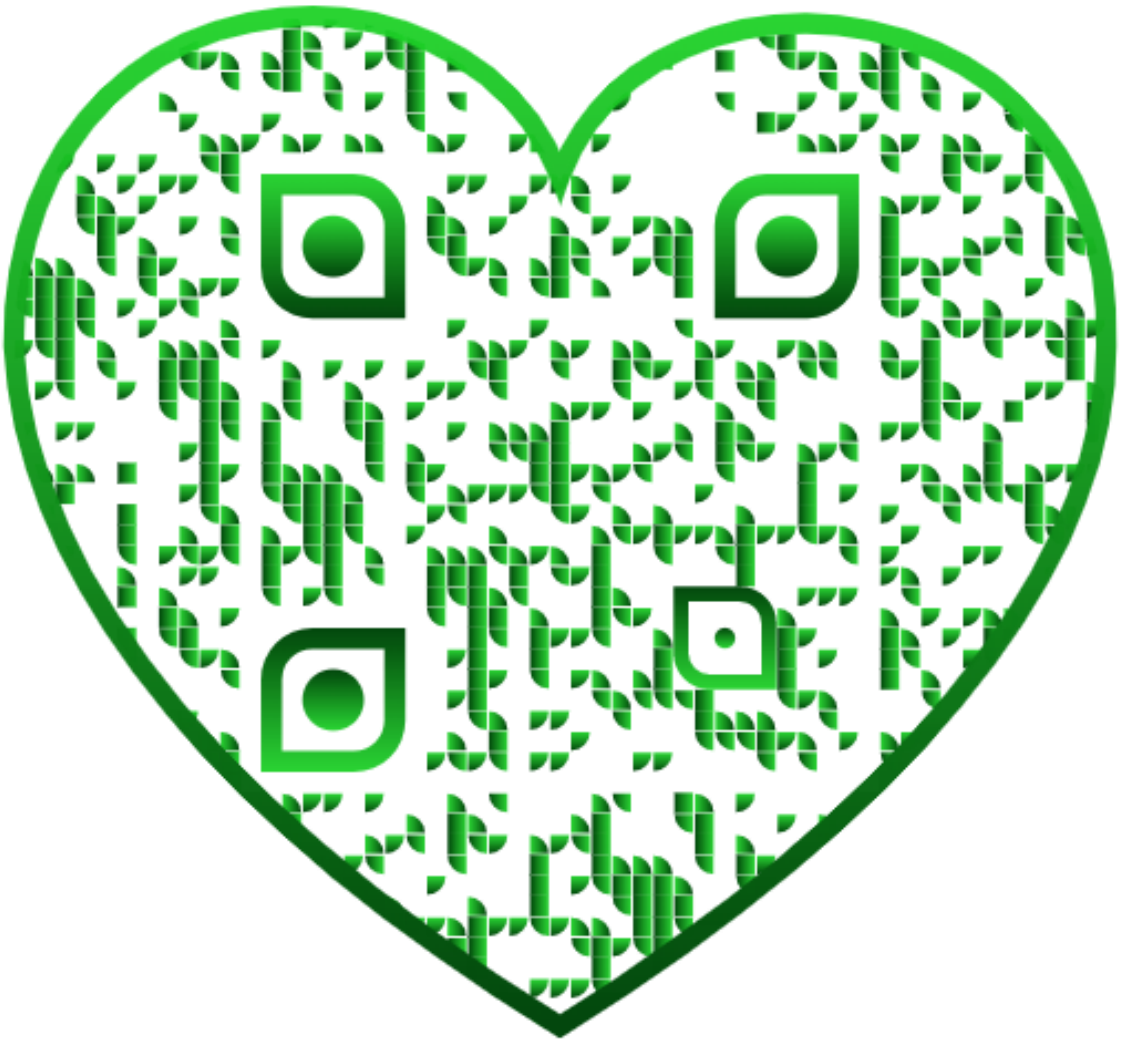
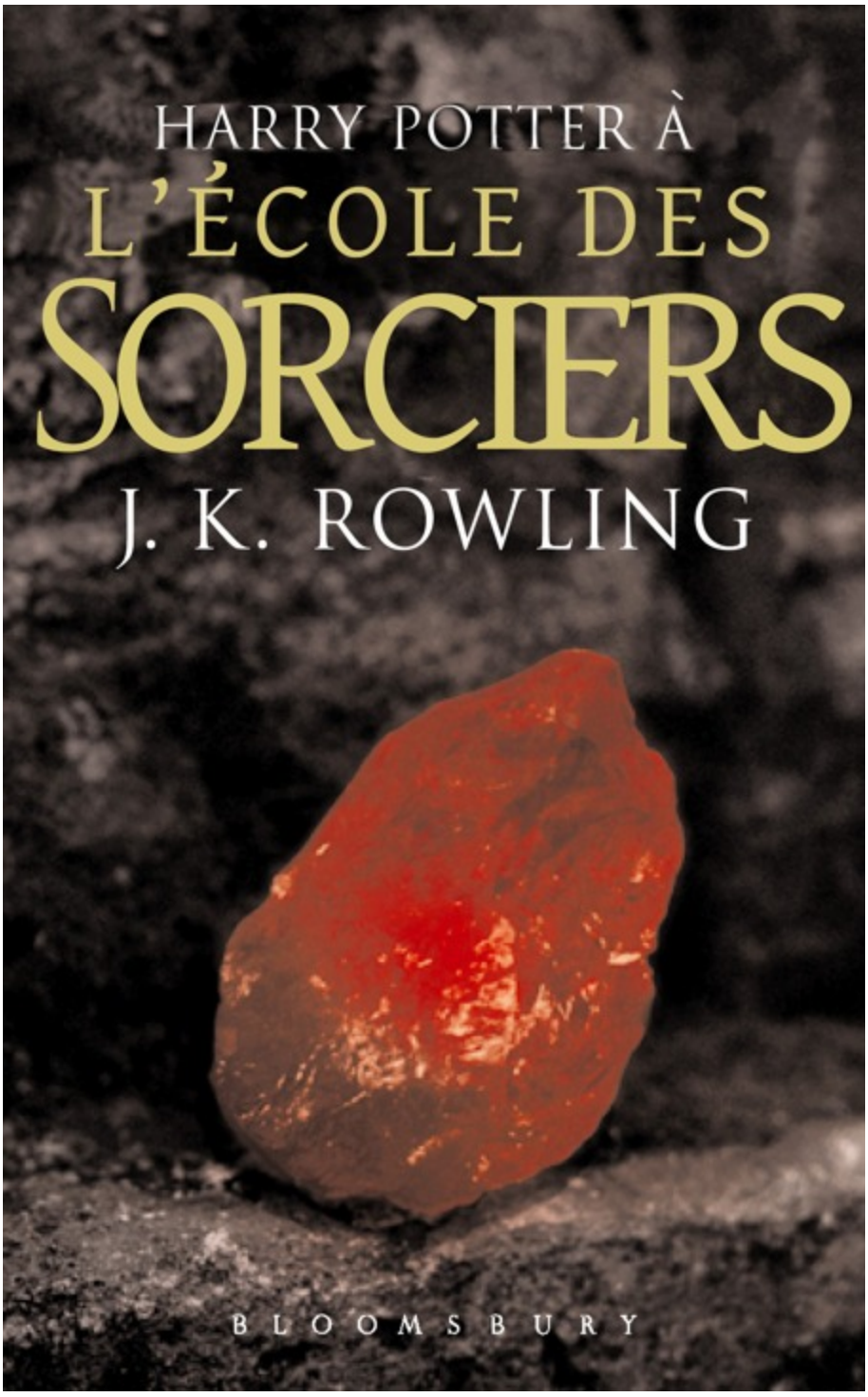
Harry Potter
1
Harry Potter
2
Harry Potter
3
Harry Potter
4
Harry Potter
5
Harry Potter
6
Harry Potter
7




HARRY POTTER À
L'ÉCOLE DES
SORCIERS
J. K. ROWLING
BLOOMSBURY

J.K.ROWLING

Harry Potter
à l'Ecole des Sorciers

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménard

Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team Alexandriz
teamalexandriz.org

GALLIMARD

Rev 2, 16/12/2010

Pour Jessica, qui adore les histoires,
pour Anne, qui les adorait aussi
et pour Di, qui a été la première à entendre celle-ci.

1
LE SURVIVANT

Mr et Mrs Dursley, qui habitaient au 4, Privet Drive, avaient toujours affirmé avec la plus grande fierté qu'ils étaient parfaitement normaux, merci pour eux. Jamais quiconque n'aurait imaginé qu'ils puissent se trouver impliqués dans quoi que ce soit d'étrange ou de mystérieux. Ils n'avaient pas de temps à perdre avec des sornettes.

Mr Dursley dirigeait la Grunnings, une entreprise qui fabriquait des perceuses. C'était un homme grand et massif, qui n'avait pratiquement pas de cou, mais possédait en revanche une moustache de belle taille. Mrs Dursley, quant à elle, était mince et blonde et disposait d'un cou deux fois plus long que la moyenne, ce qui lui était fort utile pour espionner ses voisins en regardant par-dessus les clôtures des jardins. Les Dursley avaient un petit garçon prénommé Dudley et c'était à leurs yeux le plus bel enfant du monde.

Les Dursley avaient tout ce qu'ils voulaient. La seule chose indésirable qu'ils possédaient, c'était un secret dont ils craignaient plus que tout qu'on le découvre un jour. Si jamais quiconque venait à entendre parler des Potter, ils étaient convaincus qu'ils ne s'en remettraient pas. Mrs Potter était la sœur de Mrs Dursley, mais toutes deux ne s'étaient plus revues depuis des années. En fait, Mrs Dursley faisait comme si elle était fille unique, car sa sœur et son bon à rien de mari étaient aussi éloignés que possible de tout ce qui faisait un Dursley. Les Dursley tremblaient d'épouvante à la pensée de ce que diraient les voisins si par malheur les Potter se montraient dans leur rue. Ils savaient que les Potter, eux aussi, avaient un petit garçon, mais ils ne l'avaient jamais vu. Son existence constituait une raison supplémentaire de tenir les Potter à distance : il n'était pas question que le petit Dudley se mette à fréquenter un enfant comme celui-là.

Lorsque Mr et Mrs Dursley s'éveillèrent, au matin du mardi où commence cette histoire, il faisait gris et triste et rien dans le ciel nuageux ne laissait prévoir que des choses étranges et mystérieuses allaient bientôt se produire dans tout le pays. Mr Dursley fredonnait un air en nouant sa

cravate la plus sinistre pour aller travailler et Mrs Dursley racontait d'un ton badin les derniers potins du quartier en s'efforçant d'installer sur sa chaise de bébé le jeune Dudley qui braillait de toute la force de ses poumons.

Aucun d'eux ne remarqua le gros hibou au plumage mordoré qui voleta devant la fenêtre.

A huit heures et demie, Mr Dursley prit son attaché-case, déposa un baiser sur la joue de Mrs Dursley et essaya d'embrasser Dudley, mais sans succès, car celui-ci était en proie à une petite crise de colère et s'appliquait à jeter contre les murs de la pièce le contenu de son assiette de céréales.

— Sacré petit bonhomme, gloussa Mr Dursley en quittant la maison.

Il monta dans sa voiture et recula le long de l'allée qui menait à sa maison.

Ce fut au coin de la rue qu'il remarqua pour la première fois un détail insolite : un chat qui lisait une carte routière. Pendant un instant, Mr Dursley ne comprit pas très bien ce qu'il venait de voir. Il tourna alors la tête pour regarder une deuxième fois. Il y avait bien un chat tigré, assis au coin de Privet Drive, mais pas la moindre trace de carte routière. Qu'est-ce qui avait bien pu lui passer par la tête ? Il avait dû se laisser abuser par un reflet du soleil sur le trottoir. Mr Dursley cligna des yeux et regarda fixement le chat. Celui-ci soutint son regard. Tandis qu'il tournait le coin de la rue et s'engageait sur la route, Mr Dursley continua d'observer le chat dans son rétroviseur. L'animal était en train de lire la plaque qui indiquait « Privet Drive » - mais non, voyons, il ne lisait pas, il *regardait* la plaque. Les chats sont incapables de lire des cartes ou des écriteaux. Mr Dursley se ressaisit et chassa le chat tigré de son esprit. Durant le trajet qui le menait vers la ville, il concentra ses pensées sur la grosse commande de perceuses qu'il espérait obtenir ce jour-là.

Mais lorsqu'il parvint aux abords de la ville quelque chose d'autre chassa les perceuses de sa tête. Assis au milieu des habituels embouteillages du matin, il fut bien forcé de remarquer la présence de plusieurs passants vêtus d'une étrange façon : ils portaient des capes. Mr Dursley ne supportait pas les gens qui s'habillaient d'une manière extravagante - les jeunes avaient parfois de ces accoutrements ! Il pensa qu'il s'agissait d'une nouvelle mode particulièrement stupide. Il pianota sur le volant de sa voiture et son regard rencontra un groupe de ces olibrius qui se chuchotaient des choses à l'oreille d'un air surexcité. Mr Dursley s'irrita en voyant que deux d'entre eux n'étaient pas jeunes du tout. Cet homme, là-bas, était

sûrement plus âgé que lui, ce qui ne l'empêchait pas de porter une cape vert émeraude ! Quelle impudence ! Mr Dursley pensa alors qu'il devait y avoir une animation de rue - ces gens étaient probablement là pour collecter de l'argent au profit d'une œuvre quelconque. Ce ne pouvait être que ça. La file des voitures se remit en mouvement et quelques minutes plus tard, Mr Dursley se rangea dans le parking de la Grunnings. Les perceuses avaient repris leur place dans ses pensées.

Dans son bureau du huitième étage, Mr Dursley s'asseyait toujours dos à la fenêtre. S'il en avait été autrement, il aurait sans doute eu un peu plus de mal que d'habitude à se concentrer sur ses perceuses, ce matin-là. Il ne vit pas les hiboux qui volaient à tire-d'aile en plein jour. Mais en bas, dans la rue, les passants, eux, les voyaient bel et bien. Bouche bée, ils pointaient le doigt vers le ciel, tandis que les rapaces filaient au-dessus de leur tête. La plupart d'entre eux n'avaient jamais vu de hibou, même la nuit. Mr Dursley, cependant, ne remarqua rien d'anormal et aucun hibou ne vint troubler sa matinée. Il réprimanda vertement une demi-douzaine de ses employés, passa plusieurs coups de fil importants et poussa quelques hurlements supplémentaires. Il se sentit d'excellente humeur jusqu'à l'heure du déjeuner où il songea qu'il serait bon de se dégourdir un peu les jambes. Il traversa alors la rue pour aller s'acheter quelque chose à manger chez le boulanger d'en face.

Les passants vêtus de capes lui étaient complètement sortis de la tête, mais lorsqu'il en vit à nouveau quelques-uns à proximité de la boulangerie, il passa devant eux en leur lançant un regard courroucé. Il ignorait pourquoi, mais ils le mettaient mal à l'aise. Ceux-là aussi chuchotaient d'un air surexcité et il ne vit pas la moindre boîte destinée à récolter de l'argent. Quand il sortit de la boutique avec un gros beignet enveloppé dans un sac, il entendit quelques mots de leur conversation.

— Les Potter, c'est ça, c'est ce que j'ai entendu dire…

— Oui, leur fils, Harry…

Mr Dursley s'immobilisa, envahi par une peur soudaine. Il tourna la tête vers les gens qui chuchotaient comme s'il s'apprêtait à leur dire quelque chose, mais il se ravisa.

Il traversa la rue en toute hâte, se dépêcha de remonter dans son bureau, ordonna d'un ton sec à sa secrétaire de ne pas le déranger, saisit son téléphone et avait presque fini de composer le numéro de sa maison lorsqu'il changea d'avis. Il reposa le combiné et se caressa la moustache. Il

réfléchissait… non, décidément, il était idiot. Potter n'était pas un nom si rare. On pouvait être sûr qu'un grand nombre de Potter avaient un fils prénommé Harry Et quand il y repensait, il n'était même pas certain que son neveu se prénomme véritablement Harry. Il n'avait même jamais vu cet enfant. Après tout, il s'appelait peut-être Harvey. Ou Harold. Il était inutile d'inquiéter Mrs Dursley pour si peu. Toute allusion à sa sœur la mettait dans un tel état ! Et il ne pouvait pas lui en vouloir. Si lui-même avait eu une sœur comme celle-là… mais enfin quand même, tous ces gens vêtus de capes…

Cet après-midi là, il lui fut beaucoup plus difficile de se concentrer sur ses perceuses et lorsqu'il quitta les bureaux à cinq heures, il était encore si préoccupé qu'il heurta quelqu'un devant la porte.

— Navré, grommela-t-il au vieil homme minuscule qu'il avait manqué de faire tomber.

Il se passa quelques secondes avant que Mr Dursley se rende compte que l'homme portait une cape violette. Le fait d'avoir été ainsi bousculé ne semblait pas avoir affecté son humeur. Au contraire, son visage se fendit d'un large sourire tandis qu'il répondait d'une petite voix perçante qui lui attira le regard des passants :

— Ne soyez pas navré, mon cher Monsieur. Rien aujourd'hui ne saurait me mettre en colère. Réjouissez-vous, puisque Vous-Savez-Qui a enfin disparu. Même les Moldus comme vous devraient fêter cet heureux, très heureux jour !

Le vieil homme prit alors Mr Dursley par la taille et le serra contre lui avant de poursuivre son chemin.

Mr Dursley resta cloué sur place. Quelqu'un qu'il n'avait jamais vu venait de le prendre dans ses bras. Et l'avait appelé « Moldu », ce qui n'avait aucun sens. Il en était tout retourné et se dépêcha de remonter dans sa voiture. Il prit alors le chemin de sa maison en espérant qu'il avait été victime de son imagination. C'était bien la première fois qu'il espérait une chose pareille, car il détestait tout ce qui avait trait à l'imagination.

Lorsqu'il s'engagea dans l'allée du numéro 4 de sa rue, la première chose qu'il vit - et qui n'améliora pas son humeur - ce fut le chat tigré qu'il avait déjà remarqué le matin même. A présent, l'animal était assis sur le mur de son jardin. Il était sûr qu'il s'agissait bien du même chat. Il reconnaissait les dessins de son pelage autour des yeux.

— Allez, ouste ! s'exclama Mr Dursley.

Le chat ne bougea pas. Il se contenta de le regarder d'un air sévère. Mr Dursley se demanda si c'était un comportement normal pour un chat. Essayant de reprendre contenance, il entra dans sa maison, toujours décidé à ne rien révéler à sa femme.

Mrs Dursley avait passé une journée agréable et parfaitement normale. Au cours du dîner, elle lui raconta tous les problèmes que la voisine d'à côté avait avec sa fille et lui signala également que Dudley avait appris un nouveau mot : « Veux pas ! ». Mr Dursley s'efforça de se conduire le plus normalement du monde et après que Dudley eut été mis au lit, il s'installa dans le salon pour regarder la fin du journal télévisé.

— D'après des témoignages venus de diverses régions, il semblerait que les hiboux se soient comportés d'une bien étrange manière au cours de la journée, dit le présentateur. Normalement, les hiboux sont des rapaces nocturnes qui attendent la nuit pour chasser leurs proies. Il est rare d'en voir en plein jour. Or, aujourd'hui, des centaines de témoins ont vu ces oiseaux voler un peu partout depuis le lever du soleil. Les experts interrogés ont été incapables d'expliquer les raisons de ce changement de comportement pour le moins étonnant. Voilà qui est bien mystérieux, conclut le présentateur en s'autorisant un sourire. Et maintenant, voici venue l'heure de la météo, avec les prévisions de Jim McGuffin. Alors, Jim, est-ce qu'on doit s'attendre à d'autres chutes de hiboux au cours de la nuit prochaine ?

— Ça, je serais bien incapable de vous le dire, Ted, répondit l'homme de la météo, mais sachez en tout cas que les hiboux n'ont pas été les seuls à se comporter d'une étrange manière. Des téléspectateurs qui habitent dans des régions aussi éloignées les unes des autres que le Kent, le Yorkshire et la côte est de l'Écosse m'ont téléphoné pour me dire qu'au lieu des averses que j'avais prévues pour aujourd'hui, ils ont vu de véritables pluies d'étoiles filantes ! Peut-être s'agissait-il de feux de joie, bien que ce ne soit pas encore la saison. Quoi qu'il en soit, vous pouvez être sûrs que le temps de la nuit prochaine sera très humide.

Mr Dursley se figea dans son fauteuil, Des pluies d'étoiles filantes sur tout le pays ? Des hiboux qui volent en plein jour ? Des gens bizarres vêtus de capes ? Et ces murmures, ces murmures sur les Potter…

Mrs Dursley entra dans le salon avec deux tasses de thé. Décidément, il y avait quelque chose qui n'allait pas. Il fallait lui en parler. Mr Dursley, un peu nerveux, s'éclaircit la gorge.

— Euh… Pétunia, ma chérie, dit-il, tu n’as pas eu de nouvelles de ta sœur récemment ?

Comme il s’y attendait, son épouse parut choquée et furieuse. Elle faisait toujours semblant de ne pas avoir de sœur.

— Non, répondit-elle sèchement. Pourquoi ?

— Ils ont dit un truc bizarre à la télé, grommela Mr Dursley. Des histoires de hiboux,… d’étoiles filantes… et il y avait tout un tas de gens qui avaient un drôle d’air aujourd’hui.

— Et alors ? lança Mrs Dursley.

— Rien, je me disais que… peut-être… ça avait quelque chose à voir avec… sa bande…

Mrs Dursley retroussait les lèvres en buvant son thé à petites gorgées. Son mari se demanda s’il allait oser lui raconter qu’il avait entendu prononcer le nom de « Potter ». Il préféra s’en abstenir. D’un air aussi détaché que possible, il dit :

— Leur fils… Il a à peu près le même âge que Dudley, non ?

— J’imagine, répliqua Mrs Dursley avec raideur.

— Comment s’appelle-t-il, déjà ? Howard, c’est ça ?

— Harry. Un nom très ordinaire, très désagréable, si tu veux mon avis.

— Ah oui, répondit Mr Dursley en sentant son cœur s’arrêter. Oui, je suis d’accord avec toi.

Il ne dit pas un moi de plus à ce sujet tandis qu’ils montaient l’escalier pour aller se coucher. Pendant que Mrs Dursley était dans la salle de bains, Mr Dursley se glissa vers la fenêtre de la chambre et jeta un coup d’œil dans le jardin. Le chat était toujours là. Il regardait dans la rue comme s’il attendait quelqu’un.

Mr Dursley imaginait-il des choses ? Tout cela avait-il un lien avec les Potter ? Si c’était le cas… S’il s’avérait qu’ils étaient parents avec des… Non, il ne pourrait jamais le supporter.

Les Dursley se mirent au lit. Mrs Dursley s’endormit très vite mais son mari resta éveillé, retournant dans sa tête les événements de la journée. La seule pensée qui le consola avant de sombrer enfin dans le sommeil, ce fut que même si les Potter avaient vraiment quelque chose à voir avec ce qui s’était passé, il n’y avait aucune raison pour que lui et sa femme en subissent les conséquences. Les Potter savaient parfaitement ce que Pétunia et lui pensaient des gens de leur espèce… Et il ne voyait pas comment tous

deux pourraient être mêlés à ces histoires. Il bâilla et se retourna. Rien de tout cela ne pouvait les affecter.

Et il avait grand tort de penser ainsi.

Tandis que Mr Dursley se laissait emporter dans un sommeil quelque peu agité, le chat sur le mur, lui, ne montrait aucun signe de somnolence. Il restait assis, immobile comme une statue, fixant de ses yeux grands ouverts le coin de Privet Drive. Il n'eut pas la moindre réaction lorsqu'une portière de voiture claqua dans la rue voisine, ni quand deux hiboux passèrent au-dessus de sa tête. Il était presque minuit quand il bougea enfin.

Un homme apparut à l'angle de la rue que le chat avait observé pendant tout ce temps. Il apparut si soudainement et dans un tel silence qu'il semblait avoir jailli du sol. La queue du chat frémit, ses yeux se rétrécirent.

On n'avait encore jamais vu dans Privet Drive quelque chose qui ressemblât à cet homme. Il était grand, mince et très vieux, à en juger par la couleur argentée de ses cheveux et de sa barbe qui lui descendaient jusqu'à la taille. Il était vêtu d'une longue robe, d'une cape violette qui balayait le sol et chaussé de bottes à hauts talons munies de boucles. Ses yeux bleus et brillants étincelaient derrière des lunettes en demi-lune et son long nez crochu donnait l'impression d'avoir été cassé au moins deux fois. Cet homme s'appelait Albus Dumbledore.

Albus Dumbledore n'avait pas l'air de se rendre compte qu'il venait d'arriver dans une rue où tout en lui, depuis son nom jusqu'à ses bottes, ne pouvait être qu'indésirable. Il était occupé à chercher quelque chose dans sa longue cape, mais sembla s'apercevoir qu'il était observé, car il leva brusquement les yeux vers le chat qui avait toujours le regard fixé sur lui à l'autre bout de la rue. Pour une raison quelconque, la vue du chat parut l'amuser. Il eut un petit rire et marmonna :

— J'aurais dû m'en douter.

Il avait trouvé ce qu'il cherchait dans une poche intérieure, Apparemment, il s'agissait d'un briquet en argent. Il en releva le capuchon, le tendit au-dessus de sa tête et l'alluma. Le réverbère le plus proche s'éteignit alors avec un petit claquement. L'homme alluma à nouveau le briquet : le réverbère suivant s'éteignit à son tour. Douze fois, il actionna ainsi l'Éteignoir jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune lumière dans la rue, à part deux points minuscules qui brillaient au loin : c'étaient les yeux du chat, toujours fixés sur lui. Quiconque aurait regardé par une fenêtre en cet instant, même Mrs Dursley et ses petits yeux perçants, aurait été incapable

de voir le moindre détail de ce qui se passait dans la rue. Dumbledore rangea son Éteignoir dans la poche de sa cape et marcha en direction du numéro 4. Lorsqu'il y fut parvenu, il s'assit sur le muret, à côté du chat. Il ne lui accorda pas un regard, mais après un moment de silence, il lui parla :

— C'est amusant de vous voir ici, professeur McGonagall, dit-il.

Il tourna la tête pour adresser un sourire au chat tigré, mais celui-ci avait disparu. Dumbledore souriait à présent à une femme d'allure sévère avec des lunettes carrées qui avaient exactement la même forme que les motifs autour des yeux du chat. Elle aussi portait une cape, d'un vert émeraude. Ses cheveux étaient tirés en un chignon serré et elle avait l'air singulièrement agacée.

— Comment avez-vous su que c'était moi ? demanda-t-elle.

— Mon cher professeur, je n'ai jamais vu un chat se tenir d'une manière aussi raide.

— Vous aussi, vous seriez un peu raide si vous restiez assis toute une journée sur un mur de briques, répondit le professeur McGonagall.

— Toute la journée ? Alors que vous auriez pu célébrer l'événement avec les autres ? En venant ici, j'ai dû voir une bonne douzaine de fêtes et de banquets.

Le professeur McGonagall renifla d'un air courroucé.

— Oui, oui, je sais, tout le monde fait la fête, dit-elle avec agacement. On aurait pu penser qu'ils seraient plus prudents, mais non, pas du tout ! Même les Moldus ont remarqué qu'il se passait quelque chose. Ils en ont parlé aux nouvelles.

Elle montra d'un signe de tête la fenêtre du salon des Dursley, plongé dans l'obscurité.

— Je l'ai entendu moi-même. Ils ont signalé des vols de hiboux… des pluies d'étoiles filantes… Les Moldus ne sont pas complètement idiots. Il était inévitable qu'ils s'en aperçoivent. Des étoiles filantes dans le Kent ! Je parie que c'est encore un coup de Dedalus Diggle. Il n'a jamais eu beaucoup de jugeote.

— On ne peut pas leur en vouloir, dit Dumbledore avec douceur. Nous n'avons pas eu grand-chose à célébrer depuis onze ans.

— Je sais, répliqua le professeur McGonagall d'un ton sévère, mais ce n'est pas une raison pour perdre la tête. Tous ces gens ont été d'une imprudence folle. Se promener dans les rues en plein jour, à s'échanger les

dernières nouvelles sans même prendre la précaution de s'habiller comme des Moldus !

Elle lança un regard oblique et perçant à Dumbledore, comme si elle espérait qu'il allait dire quelque chose, mais il garda le silence.

— Nous serions dans de beaux draps, reprit-elle alors, si le jour où Vous-Savez-Qui semble enfin avoir disparu, les Moldus s'apercevaient de notre existence. J'imagine qu'il a vraiment disparu, n'est-ce pas, Dumbledore ?

— Il semble qu'il en soit ainsi, en effet, assura Dumbledore. Et nous avons tout lieu de nous en féliciter. Que diriez-vous d'un esquimau au citron ?

— Un quoi ?

— Un esquimau au citron. C'est une friandise que fabriquent les Moldus et je dois dire que c'est plutôt bon.

— Merci, pas pour moi, répondit froidement le professeur McGonagall qui semblait estimer que le moment n'était pas venu de manger des glaces au citron. Je vous disais donc que même si Vous-Savez-Qui est vraiment parti…

— Mon cher professeur, quelqu'un d'aussi raisonnable que vous ne devrait pas hésiter à prononcer son nom, ne croyez-vous pas ? Cette façon de dire tout le temps « Vous-Savez-Qui » n'a aucun sens. Pendant onze ans, j'ai essayé de convaincre les gens de l'appeler par son nom : Voldemort.

Le professeur McGonagall fit une grimace, mais Dumbledore qui avait sorti deux esquimaux au citron ne parut pas le remarquer.

— Si nous continuons à dire « Vous-Savez-Qui », nous allons finir par créer la confusion. Je ne vois aucune raison d'avoir peur de prononcer le nom de Voldemort.

— Je sais bien que vous n'en voyez pas, répliqua le professeur McGonagall qui semblait moitié exaspérée, moitié admirative. Mais, vous, vous êtes différent des autres. Tout le monde sait que vous êtes le seul à avoir jamais fait peur à Vous-Savez-Qui… ou à Voldemort, si vous y tenez.

— Vous me flattez, dit Dumbledore d'une voix tranquille. Voldemort dispose de pouvoirs que je n'ai jamais eus.

— C'est simplement parce que vous avez trop de… disons de noblesse pour en faire usage.

— Heureusement qu'il fait nuit. Je n'ai jamais autant rougi depuis le jour où Madame Pomfresh m'a dit qu'elle trouvait mes nouveaux cache-

oreilles ravissants.

Le professeur McGonagall lança un regard perçant à Dumbledore.

— Les hiboux, ce n'est rien comparé aux rumeurs qui circulent, déclara-t-elle. Vous savez ce que tout le monde dit sur les raisons de sa disparition ? Ce qui a fini par l'arrêter ?

Apparemment, le professeur McGonagall venait d'aborder le sujet qui lui tenait le plus à cœur, la véritable raison qui l'avait décidée à attendre toute la journée, assise sur un mur glacial. Car jamais un chat ni une femme n'avait fixé Dumbledore d'un regard aussi pénétrant que celui du professeur en cet instant. A l'évidence, elle n'avait pas l'intention de croire ce que « tout le monde » disait tant que Dumbledore ne lui aurait pas confirmé qu'il s'agissait bien de la vérité. Dumbledore, cependant, était occupé à choisir un autre esquimau et ne lui répondit pas.

— Ce qu'ils disent, poursuivit le professeur, c'est que Voldemort est venu hier soir à Godric's Hollow pour y chercher les Potter. D'après la rumeur, Lily et James Potter sont… enfin, on dit qu'ils sont… morts…

Dumbledore inclina la tête. Le professeur McGonagall avait du mal à reprendre sa respiration.

— Lily et James… Je n'arrive pas à y croire… Je ne voulais pas l'admettre… Oh, Albus…

Dumbledore tendit la main et lui tapota l'épaule.

— Je sais… Je sais… dit-il gravement.

— Et ce n'est pas tout, reprit le professeur McGonagall d'une voix tremblante. On dit qu'il a essayé de tuer Harry, le fils des Potter. Mais il en a été incapable. Il n'a pas réussi à supprimer ce bambin. Personne ne sait pourquoi ni comment, mais tout le monde raconte que lorsqu'il a essayé de tuer Harry Potter sans y parvenir, le pouvoir de Voldemort s'est brisé, pour ainsi dire - et c'est pour ça qu'il a… disparu.

Dumbledore hocha la tête d'un air sombre.

— C'est… c'est vrai ? bredouilla le professeur McGonagall. Après tout ce qu'il a fait… tous les gens qu'il a tués… il n'a pas réussi à tuer un petit garçon ? C'est stupéfiant… rien d'autre n'avait pu l'arrêter… mais, au nom du ciel, comment se fait-il que Harry ait pu survivre ?

— On ne peut faire que des suppositions, répondit Dumbledore. On ne saura peut-être jamais.

Le professeur McGonagall sortit un mouchoir en dentelle et s'essuya les yeux sous ses lunettes. Dumbledore inspira longuement en prenant dans

sa poche une montre en or qu'il consulta. C'était une montre très étrange. Elle avait douze aiguilles, mais pas de chiffres. A la place, il y avait des petites planètes qui tournaient au bord du cadran. Tout cela devait avoir un sens pour Dumbledore car il remit la montre dans sa poche en disant :

— Hagrid est en retard. Au fait, j'imagine que c'est lui qui vous a dit que je serais ici ?

— Oui, admit le professeur McGonagall, et je suppose que vous n'avez pas l'intention de me dire pour quelle raison vous êtes venu dans cet endroit précis ?

— Je suis venu confier Harry à sa tante et à son oncle. C'est la seule famille qui lui reste désormais.

— Vous voulez dire… non, ce n'est pas possible ! Pas les gens qui habitent dans cette maison ! s'écria le professeur McGonagall en se levant d'un bond, le doigt pointé sur le numéro 4 de la rue. Dumbledore… vous ne pouvez pas faire une chose pareille ! Je les ai observés toute la journée. On ne peut pas imaginer des gens plus différents de nous. En plus, ils ont un fils… je l'ai vu donner des coups de pied à sa mère tout au long de la rue en hurlant pour réclamer des bonbons. Harry Potter, venir vivre ici !

— C'est le meilleur endroit pour lui, répliqua Dumbledore d'un ton ferme. Son oncle et sa tante lui expliqueront tout quand il sera plus grand. Je leur ai écrit une lettre.

— Une lettre ? répéta le professeur McGonagall d'une voix éteinte en se rasseyant sur le muret. Dumbledore, vous croyez vraiment qu'il est possible d'expliquer tout cela dans une lettre ? Des gens pareils seront incapables de comprendre ce garçon ! Il va devenir célèbre - une véritable légende vivante - je ne serais pas étonnée que la date d'aujourd'hui devienne dans l'avenir la fête de Harry Potter. On écrira des livres sur lui. Tous les enfants de notre monde connaîtront son nom !

— C'est vrai, dit Dumbledore en la regardant d'un air très sérieux par-dessus ses lunettes en demi-lune. Il y aurait de quoi tourner la tête de n'importe quel enfant. Être célèbre avant même d'avoir appris à marcher et à parler ! Célèbre pour quelque chose dont il ne sera même pas capable de se souvenir ! Ne comprenez-vous pas qu'il vaut beaucoup mieux pour lui qu'il grandisse à l'écart de tout cela jusqu'à ce qu'il soit prêt à l'assumer ?

Le professeur McGonagall ouvrit la bouche. Elle parut changer d'avis, avala sa salive et répondit :

— Oui… Oui, bien sûr, vous avez raison. Mais comment l'enfant va-t-il arriver jusqu'ici, Dumbledore ?

Elle regarda soudain sa cape comme si elle pensait que Harry était peut-être caché dessous.

— C'est Hagrid qui doit l'amener, dit Dumbledore.

— Et vous croyez qu'il est… sage de confier une tâche importante à Hagrid ?

— Je confierais ma propre vie à Hagrid, assura Dumbledore.

— Je ne dis pas qu'il manque de cœur, répondit le professeur McGonagall avec réticence, mais reconnaissez qu'il est passablement négligent. Il a tendance à… Qu'est-ce que c'est que ça ?

Un grondement sourd avait brisé le silence de la nuit. Le bruit augmenta d'intensité tandis qu'ils scrutaient la rue des deux côtés pour essayer d'apercevoir la lueur d'un phare. Le grondement se transforma en pétarade au-dessus de leur tête. Ils levèrent alors les yeux et virent une énorme moto tomber du ciel et atterrir devant eux sur la chaussée.

La moto était énorme, mais ce n'était rien comparé à l'homme qui était assis dessus. Il était à peu près deux fois plus grand que la moyenne et au moins cinq fois plus large. Il était même tellement grand qu'on avait peine à le croire. On aurait dit un sauvage, avec ses longs cheveux noirs en broussaille, sa barbe qui cachait presque entièrement son visage, ses mains de la taille d'un couvercle de poubelle et ses pieds chaussés de bottes en cuir qui avaient l'air de bébés dauphins. L'homme tenait un tas de couvertures dans ses immenses bras musculeux.

— Hagrid, dit Dumbledore avec soulagement. Vous voilà enfin. Où avez-vous déniché cette moto ?

— L'ai empruntée, professeur Dumbledore, Monsieur, répondit le géant en descendant avec précaution de la moto. C'est le jeune Sirius Black qui me l'a prêtée. Ça y est, j'ai réussi à vous l'amener, Monsieur.

— Vous n'avez pas eu de problèmes ?

— Non, Monsieur. La maison était presque entièrement détruite mais je me suis débrouillé pour le sortir de là avant que les Moldus commencent à rappliquer. Il s'est endormi quand on a survolé Bristol.

Dumbledore et le professeur McGonagall se penchèrent sur le tas de couvertures. A l'intérieur, à peine visible, un bébé dormait profondément. Sous une touffe de cheveux d'un noir de jais, ils distinguèrent sur son front une étrange coupure en forme d'éclair.

— C’est là que ?… murmura le professeur McGonagall.

— Oui, répondit Dumbledore. Il gardera cette cicatrice à tout jamais.

— Vous ne pourriez pas arranger ça, Dumbledore ?

— Même si je le pouvais, je ne le ferais pas. Les cicatrices sont parfois utiles. Moi-même, j’en ai une au-dessus du genou gauche, qui représente le plan exact du métro de Londres. Donnez-le-moi, Hagrid, il est temps de faire ce qu’il faut.

Dumbledore prit Harry dans ses bras et se tourna vers la maison des Dursley.

— Est-ce que… est-ce que je pourrais lui dire au revoir, Monsieur ? demanda Hagrid.

Il pencha sa grosse tête hirsute vers Harry et lui donna un baiser qui devait être singulièrement piquant et râpeux. Puis, soudain, Hagrid laissa échapper un long hurlement de chien blessé.

— Chut ! siffla le professeur McGonagall. Vous allez réveiller les Moldus !

— Dé… désolé, sanglota Hagrid en sortant de sa poche un grand mouchoir à pois dans lequel il enfouit son visage, mais je… je n’arrive pas à m’y faire… Lily et James qui meurent et ce pauvre petit Harry qui va aller vivre avec les Moldus…

— Oui, je sais, c’est très triste, mais ressaisissez-vous, Hagrid, sinon, nous allons nous faire repérer, chuchota le professeur McGonagall en tapotant doucement le bras de Hagrid tandis que Dumbledore enjambait le muret du jardin et s’avançait vers l’entrée de la maison.

Avec précaution, il déposa Harry devant la porte, sortit une lettre de sa cape, la glissa entre les couvertures, puis revint vers les deux autres. Pendant un long moment, tous trois restèrent immobiles, côte à côte, à contempler le petit tas de couvertures. Les épaules de Hagrid tremblèrent, le professeur McGonagall battit des paupières avec frénésie et la lueur qui brillait habituellement dans le regard de Dumbledore sembla s’éteindre.

— Eh bien voilà, dit enfin Dumbledore. Il est inutile de rester ici. Autant rejoindre les autres pour faire la fête.

— Oui, dit Hagrid d’une voix étouffée. Je vais aller rendre sa moto à Sirius. Bonne nuit, professeur McGonagall, bonne nuit, professeur Dumbledore, Monsieur.

Essuyant d’un revers de manche ses yeux ruisselants de larmes, Hagrid enfourcha la moto et mit le moteur en route. Dans un vrombissement, la

moto s’éleva dans les airs et disparut dans la nuit.

— A bientôt, j’imagine, professeur McGonagall, dit Dumbledore avec un signe de tête.

Pour toute réponse, le professeur McGonagall se moucha.

Dumbledore fit volte-face et s’éloigna le long de la rue. Il s’arrêta au coin et reprit dans sa poche l’Éteignoir d’argent. Il l’actionna une seule fois et une douzaine de boules lumineuses regagnèrent aussitôt les réverbères. Privet Drive fut soudain baigné d’une lumière orangée et Dumbledore distingua la silhouette d’un chat tigré qui tournait l’angle de la rue. Il aperçut également le tas de couvertures devant la porte du numéro 4.

— Bonne chance, Harry, murmura-t-il.

Il se retourna et disparut dans un bruissement de cape.

Une brise agitait les haies bien taillées de Privet Drive. La rue était propre et silencieuse sous le ciel d’encre. Jamais on n’aurait imaginé que des événements extraordinaires puissent se dérouler dans un tel endroit. Harry Potter se retourna sous ses couvertures sans se réveiller. Sa petite main se referma sur la lettre posée à côté de lui et il continua de dormir sans savoir qu’il était un être exceptionnel, sans savoir qu’il était déjà célèbre, sans savoir non plus que dans quelques heures, il serait réveillé par le cri de Mrs Dursley qui ouvrirait la porte pour sortir les bouteilles de lait et que pendant des semaines, il serait piqué et pincé par son cousin Dudley… Il ne savait pas davantage qu’en ce moment même, des gens s’étaient rassemblés en secret dans tout le pays et qu’ils levaient leur verre en murmurant : « A la santé de Harry Potter. Le survivant ! »

2
UNE VITRE DISPARAÎT

Il s’était passé près de dix ans depuis que les Dursley avaient trouvé au saut du lit leur neveu devant la porte, mais Privet Drive n’avait quasiment pas changé. Ce jour-là, le soleil se leva sur les mêmes petits jardins proprets en faisant étinceler la plaque de cuivre qui portait le numéro 4, à l’entrée de la maison des Dursley. La lumière du matin s’infiltra dans un living-room exactement semblable, à quelques détails près, à celui où Mr Dursley avait appris par la télévision le fameux vol des hiboux, de sinistre mémoire. Seules les photos exhibées sur le manteau de la cheminée donnaient une idée du temps qui s’était écoulé depuis cette date. Dix ans plus tôt, on distinguait sur les nombreux clichés exposés quelque chose qui ressemblait à un gros ballon rose coiffé de bonnets à pompons de différentes couleurs. Mais Dudley Dursley n’était plus un bébé et à présent, les photos montraient un gros garçon blond sur son premier vélo, sur un manège de fête foraine, devant un ordinateur en compagnie de son père ou serré dans les bras de sa mère qui le couvrait de baisers. Rien dans la pièce ne laissait deviner qu’un autre petit garçon habitait la même maison.

Et pourtant, Harry Potter était toujours là, encore endormi pour le moment, mais plus pour longtemps. Car sa tante Pétunia était bien réveillée et ce fut sa voix perçante qui rompit pour la première fois le silence du matin.

— Allez, debout ! Immédiatement !

Harry se réveilla en sursaut. Sa tante tambourina à la porte.

— Vite, debout ! hurla-t-elle de sa voix suraiguë.

Harry l’entendit s’éloigner vers la cuisine et poser une poêle sur la cuisinière. Il se tourna sur le dos et essaya de se rappeler le rêve qu’il était en train de faire. C’était un beau rêve, avec une moto qui volait, et il eut l’étrange impression d’avoir déjà fait le même rêve auparavant.

Sa tante était revenue derrière la porte.

— Ça y est ? Tu es levé ? demanda-t-elle.

— Presque, répondit Harry.

— Allez, dépêche-toi, je veux que tu surveilles le bacon. Ne le laisse surtout pas brûler. Tout doit être absolument parfait le jour de l'anniversaire de Dudley.

Harry émit un grognement.

— Qu'est-ce que tu dis ? glapit sa tante derrière la porte.

— Rien, rien…

L'anniversaire de Dudley ! Comment avait-il pu l'oublier ? Harry se glissa lentement hors du lit et chercha ses chaussettes. Il en trouva une paire sous le lit, et après avoir chassé l'araignée qui s'était installée dans l'une d'elles, il les enfila. Harry était habitué aux araignées. Le placard sous l'escalier en était plein. Or, c'était là qu'il dormait.

Lorsqu'il eut fini de s'habiller, il sortit dans le couloir et alla dans la cuisine. La table avait presque entièrement disparu sous une montagne de cadeaux. Apparemment, Dudley avait eu le nouvel ordinateur qu'il désirait tant, sans parler de la deuxième télévision et du vélo de course. La raison pour laquelle Dudley voulait un vélo de course restait mystérieuse aux yeux de Harry, car Dudley était très gros et détestait faire du sport - sauf bien sûr lorsqu'il s'agissait de boxer quelqu'un. Son punching-ball préféré, c'était Harry, mais il était rare qu'il parvienne à l'attraper. Même s'il n'en avait pas l'air, Harry était très rapide.

Peut-être était-ce parce qu'il vivait dans un placard, en tout cas, Harry avait toujours été petit et maigre pour son âge. Il paraissait d'autant plus petit et maigre qu'il était obligé de porter les vieux vêtements de Dudley qui était à peu près quatre fois plus gros que lui. Harry avait un visage mince, des genoux noueux, des cheveux noirs et des yeux d'un vert brillant. Il portait des lunettes rondes qu'il avait fallu rafistoler avec du papier collant à cause des nombreux coups de poing que Dudley lui avait donnés sur le nez. La seule chose que Harry aimait bien dans son apparence physique, c'était la fine cicatrice qu'il portait sur le front et qui avait la forme d'un éclair. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, il avait toujours eu cette cicatrice et la première question qu'il se rappelait avoir posée à sa tante Pétunia, c'était : comment lui était-elle venue ?

— Dans l'accident de voiture qui a tué tes parents, avait-elle répondu. Et ne pose pas de questions.

Ne pose pas de questions – c'était la première règle à observer si l'on voulait vivre tranquille avec les Dursley.

L’oncle Vernon entra dans la cuisine au moment où Harry retournait les tranches de bacon dans la poêle.

— Va te peigner ! aboya Mr Dursley en guise de bonjour.

Une fois par semaine environ, l’oncle Vernon levait les yeux de son journal pour crier haut et fort que Harry avait besoin de se faire couper les cheveux. Harry s’était fait couper les cheveux plus souvent que tous ses camarades de classe réunis, mais on ne voyait pas la différence, ils continuaient à pousser à leur guise - c’est-à-dire dans tous les sens.

Harry était en train de faire cuire les œufs au plat lorsque Dudley arriva dans la cuisine en compagnie de sa mère, Dudley ressemblait beaucoup à l’oncle Vernon. Il avait une grosse figure rose, un cou presque inexistant, de petits yeux bleus humides et d’épais cheveux blonds qui s’étalaient au sommet de sa tête épaisse et grasse. La tante Pétunia disait souvent que Dudley avait l’air d’un chérubin - et Harry disait souvent qu’il avait l’air d’un cochon avec une perruque.

Harry essaya de disposer sur la table les assiettes remplies d’œufs au bacon, ce qui n’était pas facile en raison du peu de place qui restait. Pendant ce temps, Dudley comptait ses cadeaux. Lorsqu’il eut terminé, ses joues s’affaissèrent.

— Trente-six, dit-il en levant les yeux vers ses parents. Ça fait deux de moins que l’année dernière.

— Mon petit chéri, tu n’as pas compté le cadeau de la tante Marge, regarde, il est là, sous ce gros paquet que Papa et Maman t’ont offert.

— D’accord, ça fait trente-sept, dit Dudley qui commençait à devenir tout rouge.

Harry, qui sentait venir une de ces grosses colères dont Dudley avait le secret, s’empressa d’engloutir ses œufs au bacon avant que l’idée vienne à son cousin de renverser la table. De toute évidence, la tante Pétunia avait également senti le danger.

— Et nous allons encore t’acheter deux autres cadeaux, dit-elle précipitamment, quand nous sortirons tout à l’heure. Qu’est-ce que tu en dis, mon petit agneau ? Deux autres cadeaux. Ça te va ?

Dudley réfléchit un bon moment. Apparemment, c’était un exercice difficile. Enfin, il dit lentement :

— Donc, j’en aurai trente… trente…

— Trente-neuf, mon canard adoré, dit la tante Pétunia.

— Bon, dans ce cas, ça va.

Dudley se laissa tomber lourdement sur une chaise et attrapa le paquet le plus proche.

L'oncle Vernon eut un petit rire.

— Le petit bonhomme en veut pour son argent, comme son père. C'est très bien, Dudley ! dit-il en ébouriffant les cheveux de son fils.

A ce moment, le téléphone sonna et la tante Pétunia alla répondre pendant que Harry et l'oncle Vernon regardaient Dudley déballer le vélo de course, un caméscope, un avion radiocommandé, seize nouveaux jeux vidéo et un magnétoscope. Il était occupé à déchirer le papier qui enveloppait une montre en or lorsque la tante Pétunia revint dans la cuisine, l'air à la fois furieux et inquiet.

— Mauvaise nouvelle, Vernon. Mrs Figg s'est cassé une jambe. Elle ne pourra pas le prendre, dit-elle en montrant Harry d'un signe de tête.

Horrifié, Dudley resta bouche bée. Harry, lui, sentit son cœur bondir de joie. Chaque année, le jour de l'anniversaire de Dudley, ses parents l'emmenaient avec un ami dans des parcs d'attractions, au cinéma ou dans des fast-foods où il pouvait se gaver de hamburgers. Et chaque année, on confiait Harry à Mrs Figg, une vieille folle qui habitait un peu plus loin. Harry détestait aller là-bas. Toute la maison sentait le chou et Mrs Figg passait son temps à lui montrer les photos de tous les chats qu'elle avait eus.

— C'est malin ! dit la tante Pétunia en jetant un regard furieux à Harry comme si c'était lui qui était responsable de la situation.

Harry savait bien qu'il aurait dû éprouver un peu de compassion pour cette pauvre Mrs Figg, mais ce n'était pas facile, car il pensait surtout qu'il s'écoulerait encore une année entière avant qu'il soit obligé de regarder à nouveau les photos de Pompom, Patounet, Mistigri et Mignonnette.

— On pourrait peut-être téléphoner à Marge, suggéra l'oncle Vernon.

— Ne dis pas de bêtises, Vernon, tu sais bien qu'elle déteste cet enfant.

Les Dursley parlaient souvent de Harry de cette façon, en faisant comme s'il n'était pas là - ou plutôt comme s'il était un être dégoûtant, une sorte de limace incapable de comprendre ce qu'ils disaient.

— Et ton amie… comment s'appelle-t-elle déjà ? Ah oui, Yvonne…

— Elle est en vacances à Majorque, répliqua sèchement la tante Pétunia.

— Vous n'avez qu'à me laisser ici, intervint Harry plein d'espoir.

Pour une fois, il pourrait regarder ce qu'il voudrait à la télévision et peut-être même essayer l'ordinateur de Dudley.

On aurait dit que la tante Pétunia venait d’avaler un citron entier.

— C’est ça, grinça-t-elle, et quand nous reviendrons, la maison sera en ruine ?

— Je ne ferai pas sauter la maison, assura Harry, mais ils ne l’écoutaient plus.

— Nous pourrions peut-être l’emmener au zoo, dit la tante Pétunia, et le laisser dans la voiture en nous attendant.

— La voiture est toute neuve, pas question de le laisser tout seul dedans, trancha Mr Dursley.

Dudley se mit à pleurer bruyamment. En fait, il ne pleurait pas pour de bon. Il y avait des années qu’il ne versait plus de vraies larmes, mais il savait que dès qu’il commençait à se tordre le visage en gémissant, sa mère était prête à lui accorder tout ce qu’il voulait.

— Mon Dudlynouchet adoré, ne pleure pas. Maman ne va pas le laisser gâcher ta plus belle journée, s’écria Mrs Dursley en le serrant dans ses bras.

— Je… veux… pas… qu’il… vienne ! hurla Dudley d’une voix secouée de faux sanglots. Il gâche… toujours tout !

Dudley adressa alors à Harry un horrible sourire entre les bras de sa mère.

Au même moment, la sonnette de la porte d’entrée retentit.

— Oh, mon Dieu, les voilà ! dit précipitamment la tante Pétunia.

Un instant plus tard, Piers Polkiss, le meilleur ami de Dudley, entra dans la maison en compagnie de sa mère. Piers était un garçon efflanqué avec une tête de rat. Quand Dudley tapait sur quelqu’un, c’était toujours lui qui tenait par-derrière les mains de la victime, pour l’empêcher de se défendre. Dudley cessa aussitôt sa comédie.

Une demi-heure plus tard, Harry, qui n’en croyait pas sa chance, était assis à l’arrière de la voiture des Dursley, en compagnie de Piers et Dudley. Pour la première fois de sa vie, il allait visiter le zoo. Son oncle et sa tante n’avaient pas trouvé d’autre solution que de l’emmener avec eux, mais avant de partir, l’oncle Vernon avait pris Harry à part.

— Je te préviens, avait-il dit, sa grosse figure rouge tout contre le visage de Harry, je te préviens que s’il se produit la moindre chose bizarre, tu ne sortiras pas de ce placard avant Noël.

— Je ne ferai rien, assura Harry c’est promis.

Mais l’oncle Vernon ne le croyait pas. Personne ne le croyait jamais.

Le problème, c'était qu'il se passait souvent des choses étranges autour de Harry et les Dursley refusaient de croire qu'il n'y était pour rien.

Un jour, la tante Pétunia, fatiguée de voir Harry sortir de chez le coiffeur avec la même tête que s'il n'y était pas allé du tout, avait pris une paire de gros ciseaux et lui avait coupé les cheveux si court qu'il en était devenu presque chauve. Elle n'avait laissé qu'une frange « pour cacher cette horrible cicatrice ». Dudley s'était écroulé de rire en voyant le résultat et Harry n'avait pas pu dormir de la nuit en imaginant ce qui allait se passer le lendemain à l'école, où déjà on se moquait de ses vêtements trop grands et de ses lunettes rafistolées au papier collant. Au matin, cependant, il s'était aperçu que ses cheveux avaient repoussé tels qu'ils étaient avant que la tante Pétunia ne les coupe. Il avait été puni d'une semaine de placard sans sortir, malgré tous ses efforts pour essayer de leur faire admettre qu'il ne comprenait pas ce qui avait bien pu se passer.

Une autre fois, la tante Pétunia avait voulu le forcer à mettre un vieux pull de Dudley (une horreur marron avec des pompons orange), mais plus elle essayait de lui faire passer la tête à l'intérieur du pull, plus celui-ci rapetissait. Finalement, il s'était trouvé réduit à la taille d'un gant de poupée et la tante Pétunia en avait conclu qu'il avait rétréci au lavage. A son grand soulagement, Harry, cette fois-là, n'avait reçu aucune punition.

En revanche, il avait eu de sérieux ennuis à l'école, le jour où on l'avait retrouvé sur le toit de la cantine. La bande de Dudley l'avait poursuivi dans la cour comme à l'accoutumée lorsque, à la grande surprise de tout le monde, y compris de Harry lui-même, il s'était retrouvé assis au sommet de la cheminée. Les Dursley avaient reçu une lettre furieuse de la directrice dans laquelle elle affirmait que Harry s'amusait à escalader les bâtiments de l'école. Pourtant, comme il l'avait expliqué à l'oncle Vernon à travers la porte verrouillée de son placard, il s'était contenté de sauter derrière les poubelles qui se trouvaient à côté de la porte de la cuisine. Harry pensait que c'était le vent qui avait dû l'emporter jusqu'au toit au moment où il sautait.

Mais aujourd'hui, tout irait bien. Cela valait même la peine de supporter Dudley et Piers du moment qu'il pouvait passer la journée dans un endroit qui ne serait ni l'école, ni le placard, ni le salon à l'odeur de chou de Mrs Figg.

Tandis qu'il conduisait la voiture, l'oncle Vernon se plaignait à la tante Pétunia. Il aimait bien se plaindre de choses et d'autres. Les gens qui

travaillaient avec lui, Harry, la municipalité, Harry, son banquier et Harry constituaient quelques-uns de ses sujets préférés. Ce matin-là, c'était aux motos qu'il en avait.

— … conduisent comme des malades, ces petits voyous ! dit-il alors qu'une moto les dépassait.

— J'ai rêvé d'une moto, cette nuit, dit Harry qui se souvenait soudain de son rêve. Elle volait.

L'oncle Harry faillit percuter la voiture qui le précédait. Il se retourna brusquement, son visage si rouge qu'il ressemblait à une énorme betterave à moustache.

— LES MOTOS NE VOLENT PAS ! hurla-t-il.

Dudley et Piers ricanèrent.

— Je le sais bien, répondit Harry, ce n'était qu'un rêve.

Mais il regretta d'en avoir trop dit. Plus encore que les questions qu'il posait, les Dursley détestaient l'entendre parler d'objets qui sortaient de leur rôle habituel, que ce soit dans un rêve ou un dessin animé, comme s'ils redoutaient qu'il n'en tire des idées dangereuses.

C'était un samedi ensoleillé et le zoo était bondé de familles en promenade. Les Dursley achetèrent à Dudley et à Piers de grosses glaces au chocolat. Mais, avant qu'ils aient eu le temps de repartir, la jeune femme souriante qui vendait les glaces avait demandé à Harry ce qu'il voulait et ils avaient fini par lui acheter une sucette à bon marché. Elle n'était d'ailleurs pas si mauvaise que ça, pensa Harry tandis qu'il la léchait devant la cage d'un gorille occupé à se gratter la tête. L'animal ressemblait étrangement à Dudley, sauf qu'il n'était pas blond.

Il y avait bien longtemps que Harry n'avait pas passé une matinée aussi agréable. Il prenait la précaution de se tenir un peu à l'écart des Dursley pour éviter que Dudley et Piers, qui commençaient à se lasser des animaux, ne se consacrent une fois de plus à leur passe-temps favori : lui taper dessus. Ils déjeunèrent au restaurant du zoo où Dudley fit une grosse colère parce que sa coupe de glace géante n'était pas assez grande à son goût. L'oncle Vernon lui en commanda une autre et Harry fut autorisé à finir la première.

Mais Harry aurait dû s'en douter : tout cela était trop beau pour durer.

Après déjeuner, ils allèrent voir les reptiles au vivarium.

L'endroit était sombre et frais, avec des cages de verre éclairées qui s'alignaient le long des murs. Derrière les vitres, on voyait toutes sortes de

lézards et de serpents qui rampaient et ondulaient sur des morceaux de pierre ou de bois. Dudley et Piers voulaient voir d'énormes cobras au venin mortel et de gros pythons capables de broyer un homme dans leur étreinte. Dudley ne mit pas longtemps à dénicher le plus grand serpent du vivarium. Il était si long qu'il aurait pu s'enrouler deux fois autour de la voiture de l'oncle Vernon et la réduire en un petit tas de ferraille, mais pour l'instant, il ne semblait pas d'humeur à tenter ce genre d'exploit. En fait, il dormait profondément.

Le nez collé contre la vitre, Dudley contemplait les anneaux luisants du reptile.

— Fais-le bouger, dit-il à son père d'une voix geignarde.

L'oncle Vernon tapota la vitre, mais le serpent ne bougea pas.

— Recommence, ordonna Dudley.

L'oncle Vernon donna de petits coups secs sur la vitre, mais le serpent continua de dormir.

— On s'ennuie, ici, marmonna Dudley en s'éloignant d'un pas traînant.

Harry s'approcha alors de la cage de verre et contempla le serpent. Il n'aurait pas été surpris que le reptile soit lui-même mort d'ennui à force de rester seul dans cette cage sans autre compagnie que tous ces imbéciles qui passaient la journée à taper contre la vitre. C'était pire que de coucher dans un placard avec pour toute visite celle de la tante Pétunia qui tambourinait à la porte pour le réveiller. Lui, au moins, pouvait se déplacer dans la maison.

Le serpent ouvrit soudain ses petits yeux brillants. Lentement, très lentement, il leva la tête jusqu'à ce qu'elle soit au même niveau que celle de Harry.

Et il lui fit un clin d'œil.

Harry resta bouche bée. Il jeta un coup d'œil autour de lui pour s'assurer que personne ne le regardait, puis il adressa à son tour un clin d'œil au serpent.

Le reptile fit un signe de tête en direction de l'oncle Vernon et de Dudley, puis il leva les yeux au plafond. Il semblait dire à Harry : « J'ai droit à ça sans arrêt. »

— Je sais, murmura Harry, sans savoir si le serpent pouvait l'entendre à travers la vitre. Ça doit être vraiment agaçant.

Le serpent approuva d'un hochement de tête vigoureux.

— D'où tu viens ? demanda Harry.

Le serpent pointa le bout de la queue vers le petit écriteau apposé à côté de la vitre.

— Boa constrictor - Brésil, lut Harry. C'était bien, là-bas ? demanda-t-il.

Le boa pointa à nouveau la queue vers l'écriteau et Harry lut la suite : « Né à la ménagerie ».

— Ah, d'accord, je comprends. Donc, tu n'as jamais été au Brésil ?

Tandis que le serpent confirmait d'un signe de tête, un hurlement assourdissant retentit et les fit sursauter tous les deux.

— DUDLEY ! MR DURSLEY ! REGARDEZ LE SERPENT ! VOUS N'ALLEZ PAS LE CROIRE !

Dudley revint vers la cage en se dandinant aussi vite qu'il le pouvait.

— Pousse-toi de là, toi, dit-il en donnant à Harry un coup de poing dans les côtes.

Pris par surprise, Harry tomba sur le sol de ciment. Ce qui se passa ensuite fut tellement rapide que personne ne vit comment c'était arrivé. Soudain, alors qu'ils se tenaient côte à côte devant la cage de verre, Piers et Dudley firent un bond en arrière en poussant des cris d'horreur.

Harry se redressa, le souffle coupé : la vitre qui retenait le boa prisonnier avait disparu. Le long serpent se déroula rapidement et quitta sa cage en ondulant sur le sol. Pris de panique, les visiteurs du vivarium se précipitèrent alors vers la sortie en hurlant de terreur.

Au moment où le serpent glissa rapidement devant lui, Harry eut l'impression d'entendre une voix basse et sifflante dire :

— Et maintenant, direction, le Brésil ! Merssssi, amigo.

Le gardien du vivarium était en état de choc.

— La vitre, répétait-il. Où est passée la vitre ?

Le directeur du zoo en personne offrit une tasse de thé fort à la tante Pétunia et se confondit en excuses. Piers et Dudley balbutiaient d'un air ahuri. D'après ce que Harry avait pu voir, le serpent ne leur avait fait aucun mal, il s'était contenté de claquer des mâchoires tout près de leurs mollets pour s'amuser à leur faire peur, mais quand tout le monde eut repris place dans la voiture de l'oncle Vernon, Dudley raconta que le boa avait failli lui arracher la jambe tandis que Piers affirmait qu'il avait essayé de l'étouffer en s'enroulant autour de lui. Mais le pire, pour Harry tout au moins, ce fut lorsque Piers, qui s'était un peu calmé, dit :

— Harry a parlé au serpent, pas vrai, Harry ?

L’oncle Vernon attendit que Piers fût rentré chez lui pour s’en prendre à Harry. Sa fureur était telle qu’il pouvait à peine parler. Il parvint seulement à dire :

— File… placard… pas bouger… rien à manger.

Puis il s’effondra dans un fauteuil et la tante Pétunia se hâta d’aller lui chercher un grand verre de cognac.

Beaucoup plus tard, Harry, allongé dans son placard, se désolait de ne pas avoir de montre. Il n’avait aucune idée de l’heure et il ne savait pas si les Dursley étaient déjà couchés. Tant qu’ils ne dormaient pas, il ne pouvait pas se risquer dans la cuisine pour aller chercher discrètement quelque chose à manger.

Il avait passé dix ans chez les Dursley, dix années sinistres, depuis que ses parents étaient morts dans cet accident de voiture alors qu’il n’était encore qu’un bébé. Il ne se souvenait pas d’avoir été dans la voiture lorsque ses parents aient été tués. Parfois, seul dans son placard, il fouillait dans ses souvenirs pendant des heures entières et une étrange vision émergeait de sa mémoire : il revoyait un éclair aveuglant de lumière verte et se souvenait d’une brûlure douloureuse sur le front. C’était sans doute le choc de l’accident, pensait-il, bien qu’il n’eût aucune idée de l’origine de la lumière verte. Il ne se rappelait rien de ses parents. Son oncle et sa tante ne lui en parlaient jamais et, bien entendu, il n’avait pas le droit de poser de questions à ce sujet. Il n’y avait même aucune photo d’eux dans la maison.

Lorsqu’il était plus jeune, Harry avait souvent rêvé qu’un parent lointain et inconnu vienne le chercher et l’emmène avec lui, mais cela n’était jamais arrivé. Les Dursley étaient sa seule famille. Parfois, cependant, il lui semblait (ou peut-être était-ce un simple espoir) que des gens qu’il croisait au dehors le reconnaissaient. C’étaient d’ailleurs des gens très étranges. Un jour, un homme minuscule coiffé d’un chapeau haut de forme violet s’était incliné devant lui pendant qu’il faisait des courses avec Dudley et la tante Pétunia. Après lui avoir demandé d’un air furieux s’il connaissait cet homme, la tante Pétunia s’était dépêchée de les faire sortir du magasin sans avoir rien acheté. Un autre jour, dans un bus, une vieille femme échevelée, tout habillée de vert, lui avait fait de grands signes de la main. Récemment encore, un homme chauve dans un long manteau pourpre lui avait serré la main dans la rue, puis était reparti sans dire un mot. Le plus étrange, c’était que tous ces gens semblaient toujours disparaître dès que Harry essayait de les regarder de plus près.

A l’école, Harry n’avait pas d’ami. Tout le monde savait que la bande de Dudley détestait Harry Potter, avec ses vêtements trop grands et ses lunettes cassées, et personne n’avait envie de déplaire à la bande de Dudley.

3
LES LETTRES DE NULLE PART

La fuite du boa brésilien valut à Harry la plus longue punition qu'il eût jamais reçue. Lorsqu'il fut enfin autorisé à ressortir de son placard, les vacances d'été avaient déjà commencé et Dudley avait eu le temps de casser son nouveau caméscope, d'écraser au sol son avion radiocommandé et d'étrenner son vélo de course en renversant Mrs Figg qui traversait Privet Drive avec ses béquilles.

Harry était content que l'école ait pris fin, mais il n'arrivait pas à échapper à la bande de Dudley qui venait chaque jour à la maison. Piers, Dennis, Malcolm et Gordon étaient tous grands et stupides, mais comme Dudley était encore plus grand et plus bête qu'eux, c'était lui qui était le chef. Et les autres étaient ravis de pratiquer le sport préféré de Dudley : la chasse au Harry.

C'est pourquoi Harry passait le plus de temps possible hors de la maison, à se promener dans les environs en pensant à la fin des vacances qui représentait pour lui une minuscule lueur d'espoir. Car en septembre, il entrerait au collège et, pour la première fois de sa vie, il ne serait plus dans la même école que Dudley. Dudley irait à Smelting, un collège privé où l'oncle Vernon avait fait ses études. Piers Polkiss y était inscrit, lui aussi. Harry, pour sa part, devrait se contenter du collège du quartier. Dudley en était ravi.

— Là où tu vas, on met la tête des nouveaux dans le trou des toilettes, dit-il à Harry. Si tu veux t'entraîner, monte avec moi dans la salle de bains.

— Non, merci, répondit Harry, ces pauvres toilettes n'ont jamais vu quelque chose d'aussi atroce que ta tête, ça les rendrait malades.

Et il prit aussitôt la fuite avant que Dudley ait compris ce qu'il avait dit.

Un jour de juillet, la tante Pétunia emmena Dudley à Londres pour lui acheter l'uniforme de sa nouvelle école. Elle déposa Harry chez Mrs Figg qui fut moins pénible qu'à l'ordinaire car elle s'était cassé la jambe en trébuchant sur un de ses chats, ce qui avait quelque peu refroidi la passion

qu’elle leur portait habituellement. Harry fut même autorisé à regarder la télévision en mangeant un gâteau au chocolat qui avait dû séjourner quelques années au fond d’un placard. Le soir, Dudley parada dans le salon pour montrer à toute la famille ses habits flambant neufs : un frac marron à queue-de-pie, un pantalon de golf orange et un canotier. Les élèves de Smelting avaient également une canne dont ils se servaient pour se taper dessus quand les professeurs ne les voyaient pas. C’était, parait-il, une façon de se forger le caractère.

En contemplant son fils ainsi accoutré, l’oncle Vernon déclara que c’était le plus beau jour de sa vie et la tante Pétunia éclata en sanglots en disant qu’elle n’arrivait pas à croire que ce garçon si grand, si élégant était son petit Dudlinouchet adoré. Harry préféra ne rien dire. Il avait l’impression de s’être déjà fêlé deux côtes à force de réprimer son fou rire.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, une odeur pestilentielle se dégageait d’une grande bassine posée dans l’évier de la cuisine, Harry s’approcha et vit de vieux vêtements qui flottaient dans une eau grisâtre.

— Qu’est-ce que c’est ? demanda-t-il à la tante Pétunia.

Elle pinça les lèvres, choquée qu’il ait l’audace de poser la question.

— C’est ton nouvel uniforme, dit-elle.

— Ah bon ? s’étonna Harry en regardant à nouveau la bassine. Je ne savais pas qu’il fallait le faire tremper dans l’eau.

— Ne fais pas l’idiot, répondit sèchement la tante Pétunia J’ai teint en gris des vieilles affaires de Dudley. Ça te suffira bien comme uniforme, il ne sera guère différent des autres.

Harry en doutait, mais il était inutile de discuter. Il se demanda à quoi il ressemblerait, là-dedans, le jour de la rentrée. On aurait dit des morceaux de peau arrachés à un vieil éléphant.

Dudley et l’oncle Vernon entrèrent dans la cuisine en fronçant le nez à cause de l’odeur que répandait la bassine. L’oncle Vernon ouvrit son journal comme à l’ordinaire et Dudley donna sur la table un coup de sa canne dont il ne se séparait plus.

Ils entendirent alors le facteur glisser le courrier dans la boîte aux lettres de la porte d’entrée.

— Va chercher le courrier, Dudley, dit l’oncle Vernon sans lever le nez de son journal.

— Harry n’a qu’à y aller, dit Dudley.

— Va chercher le courrier, Harry.

— Dudley n’a qu’à y aller, dit Harry.

— Donne-lui un coup de canne, Dudley.

Harry évita la canne et alla chercher le courrier. Il y avait trois lettres : une carte postale de Marge, la sœur de l’oncle Vernon, qui était en vacances à l’île de Wight, une enveloppe de papier kraft qui devait être une facture et… une lettre pour Harry !

Harry la contempla bouche bée. Son cœur faisait de grands bonds dans sa poitrine, comme une balle en caoutchouc. De toute sa vie, personne, jamais, ne lui avait écrit. D’ailleurs, qui aurait pu le faire ? Il n’avait pas d’amis, pas de parents autres que son oncle et sa tante, il n’était même pas inscrit à la bibliothèque, ce qui lui évitait de recevoir des mots désagréables exigeant le retour de livres empruntés.

Et pourtant, il avait entre les mains une lettre dont l’adresse ne pouvait prêter à confusion :

Mr H. Potter
Dans le placard sous l’escalier
4, Privet Drive
Little Whinging
Surrey

L’enveloppe, lourde et épaisse, était faite d’un parchemin jauni et l’adresse était écrite à l’encre vert émeraude. Il n’y avait pas de timbre.

En retournant l’enveloppe, les mains tremblantes, Harry vit un sceau de cire frappé d’un écusson qui représentait un aigle, un lion, un blaireau et un serpent entourant la lettre « P ».

— Dépêche-toi, mon garçon, cria l’oncle Vernon dans la cuisine. Qu’est-ce que tu fais ? Tu regardes s’il n’y a pas de lettre piégée ?

Sa plaisanterie le fit éclater de rire.

Harry reprit le chemin de la cuisine sans quitter l’enveloppe des yeux. Il donna à l’oncle Vernon la carte postale et la facture puis il s’assit et entreprit de décacheter l’enveloppe jaune.

L’oncle Vernon poussa un grognement dégoûté en ouvrant l’enveloppe de la facture et lut ce qui était écrit au dos de la carte postale.

— Marge est malade, dit-il à la tante Pétunia. Elle a mangé un drôle de coquillage.

— Papa ! s’écria soudain Dudley. Papa, regarde ! Harry a reçu quelque chose !

Harry était sur le point de déplier sa lettre, écrite sur un parchemin semblable à celui de l'enveloppe, lorsque l'oncle Vernon la lui arracha des mains.

— C'est à moi ! protesta Harry en essayant de la reprendre.

— Qui donc t'écrirait ? dit l'oncle Vernon d'un ton plein de mépris.

D'une main, il secoua la lettre pour la déplier, puis il y jeta un coup d'œil. Son teint passa alors du rouge au vert plus vite qu'un feu de signalisation. Et il n'en resta pas là. En quelques secondes, il était devenu d'un gris pâle de vieux porridge.

— P… P… Pétunia ! balbutia l'oncle Vernon.

Dudley essaya de s'emparer de la lettre, mais l'oncle Vernon la tenait hors de portée. Il la donna à la tante Pétunia qui en lut la première ligne d'un air intrigué. Pendant un instant, elle sembla sur le point de s'évanouir et porta la main à sa gorge d'où s'échappa un borborygme étouffé.

— Vernon ! Oh, mon Dieu, Vernon !

Ils se regardèrent comme s'ils avaient oublié que Harry et Dudley étaient avec eux dans la cuisine. Dudley n'avait pas l'habitude qu'on lui manifeste une telle indifférence et il donna un coup sec de sa canne sur la tête de son père.

— Je veux lire cette lettre, dit-il d'une voix forte.

— C'est moi qui veux la lire ! intervint Harry. Elle est à moi !

— Sortez d'ici, tous les deux, dit l'oncle Vernon d'une voix grinçante en remettant la lettre dans l'enveloppe.

Harry ne bougea pas.

— JE VEUX MA LETTRE ! hurla-t-il.

— Laissez-moi voir, exigea Dudley.

— DEHORS ! rugit l'oncle Vernon.

Il prit Harry et Dudley par la peau du cou et les poussa dans le couloir en claquant la porte de la cuisine sur eux. Harry et Dudley engagèrent aussitôt un combat féroce mais silencieux pour savoir qui écouterait au trou de la serrure ce qui allait se dire dans la cuisine. Ce fut Dudley qui l'emporta. Harry, les lunettes en bataille, s'allongea alors à plat ventre pour écouter par l'interstice entre le bas de la porte et le sol.

— Vernon, dit la tante Pétunia d'une voix tremblante, regarde l'adresse. Comment ont-ils pu savoir où il couche ? Tu crois qu'ils surveillent la maison ?

— Ils nous surveillent, ils nous espionnent, peut-être même qu'ils nous suivent, marmonna furieusement l'oncle Vernon.

— Qu'allons-nous faire, Vernon ? Est-ce qu'il faut leur répondre ? Leur dire que nous ne voulons pas…

Harry apercevait les chaussures noires bien cirées de l'oncle Vernon qui faisait les cent pas dans la cuisine.

— Non, dit-il enfin. On ne va pas y faire attention. S'ils ne reçoivent pas de réponse… Oui, c'est ce qu'il y a de mieux… Nous n'allons rien faire du tout…

— Mais…

— Je ne veux pas de ça dans la maison, Pétunia ! Souviens-toi, quand nous l'avons pris avec nous, nous nous sommes juré de refuser toutes ces idioties. C'est beaucoup trop dangereux.

Le soir, en revenant du travail, l'oncle Vernon fit quelque chose qu'il n'avait encore jamais fait : il alla voir Harry dans son placard.

— Où est ma lettre ? demanda Harry au moment même où l'oncle Vernon se faufilait dans le placard. Qui est-ce qui m'a écrit ?

— Personne. La lettre t'a été adressée par erreur, répondit l'oncle Vernon. Je l'ai brûlée.

— Ce n'était pas une erreur, protesta Harry avec colère. Il y avait l'adresse de mon placard sur l'enveloppe.

— SILENCE ! cria l'oncle Vernon.

Deux araignées tombèrent du plafond. Il respira profondément à plusieurs reprises puis il se força à sourire, d'un sourire qui avait l'air singulièrement douloureux.

— Justement, Harry… au sujet de ce placard. Ta tante et moi, nous avons réfléchi… Tu commences à devenir un peu trop grand pour rester ici… Nous avons pensé qu'il serait peut-être préférable que tu déménages dans la deuxième chambre de Dudley.

— Pourquoi ? demanda Harry.

— Ne pose pas de questions ! répliqua sèchement son oncle. Prends tes affaires et monte là-haut.

Il y avait quatre chambres dans la maison des Dursley : une pour l'oncle Vernon et la tante Pétunia, une chambre d'amis (qui servait généralement à Marge, la sœur de Vernon), une où Dudley dormait et une autre où Dudley mettait ses jouets et tout ce qui n'entrait pas dans la première.

Un seul voyage suffit à Harry pour transporter toutes ses affaires dans la chambre. Il s'assit sur le lit et regarda autour de lui. Presque tous les objets qu'il voyait étaient cassés. Le caméscope était posé sur un char d'assaut à pédales avec lequel Dudley avait écrasé le chien du voisin ; dans un coin, il y avait la première télévision de Dudley qu'il avait éventrée d'un coup de pied un jour où son émission préférée avait été annulée ; il y avait aussi une grande cage dans laquelle avait vécu autrefois un perroquet que Dudley avait échangé contre une carabine à air comprimé. La carabine, posée sur une étagère, était complètement tordue depuis le jour où Dudley s'était assis dessus. Les autres étagères étaient remplies de livres. C'étaient les seules choses auxquelles il semblait n'avoir jamais touché.

Du rez-de-chaussée montaient les hurlements de Dudley qui s'adressait à sa mère :

— Je ne veux pas de lui là-dedans, criait-il. J'ai besoin de cette chambre… Fais-le sortir…

Harry soupira et s'étendit sur le lit. La veille, il aurait donné n'importe quoi pour avoir cette chambre. Aujourd'hui, il aurait mieux aimé rester dans son placard avec sa lettre, plutôt que d'être ici sans avoir le droit de la lire.

Pendant le petit déjeuner du lendemain, tout le monde resta silencieux. Dudley était en état de choc. Il s'était égosillé, avait frappé son père avec sa canne, s'était fait vomir exprès, avait donné des coups de pied à sa mère et jeté sa tortue à travers le toit de la serre, sans parvenir à récupérer sa chambre. Harry repensait à ce qui s'était passé la veille à la même heure et il regrettait amèrement de n'avoir pas ouvert sa lettre pendant qu'il était encore dans le hall d'entrée. L'oncle Vernon et la tante Pétunia échangeaient de sombres regards.

Lorsque le courrier arriva, l'oncle Vernon, qui s'était efforcé de se montrer aimable avec Harry, envoya Dudley le chercher. Ils l'entendirent donner des coups de canne un peu partout sur son chemin, puis il se mit à hurler :

— Il y en a une autre ! Mr H. Potter, dans la plus petite chambre du 4, Privet Drive…

L'oncle Vernon poussa un cri étranglé et se précipita dans le hall d'entrée, Harry sur ses talons. L'oncle Vernon dut se battre avec Dudley et le faire tomber par terre pour essayer de lui arracher la lettre, ce qui était d'autant plus difficile que Harry avait attrapé l'oncle Vernon par-derrière en lui serrant le cou. Après quelques instants d'un furieux combat au cours

duquel chacun prit de nombreux coups de canne, l'oncle Vernon se releva, le souffle court, la main crispée sur la lettre destinée à Harry.

— Va dans ton placard… Je veux dire, dans ta chambre, dit-il à Harry d'une voix rauque. Et toi, Dudley, va-t'en, file !

Inlassablement, Harry faisait les cent pas autour de sa chambre. Quelqu'un savait qu'il avait déménagé de son placard et semblait également savoir qu'il n'avait pas reçu la première lettre. Cela signifiait sûrement qu'il essaierait encore. Et cette fois, il s'arrangerait pour que la lettre lui parvienne. Il avait un plan.

Le lendemain matin, le vieux réveil rafistolé sonna à six heures. Harry arrêta aussitôt la sonnerie et s'habilla en silence pour ne pas réveiller les Dursley. Puis il descendit l'escalier sans faire le moindre bruit et sans allumer les lumières.

Il allait attendre que le facteur arrive au coin de Privet Drive et lui demander de lui donner les lettres du numéro 4 en premier. Le cœur battant, il traversa le hall d'entrée en direction de la porte…

— AAAAAARRRGH !

Harry fit un bond. Il venait de marcher sur une grosse chose molle étalée devant la porte, une chose vivante !

Des lumières s'allumèrent au premier étage et il se rendit compte avec horreur que la grosse chose molle était en réalité la tête de son oncle. L'oncle Vernon avait passé la nuit devant la porte, dans un sac de couchage, pour empêcher Harry de réussir ce qu'il avait tenté de faire. Après l'avoir traité de tous les noms pendant près d'une demi-heure, l'oncle Vernon ordonna à Harry d'aller lui préparer une tasse de thé. Découragé, Harry s'en alla dans la cuisine en traînant des pieds, et lorsqu'il revint, le courrier était déjà entre les mains de son oncle. Il aperçut trois lettres à l'encre verte qui lui étaient adressées.

— Je veux mes… commença-t-il.

Mais l'oncle Vernon était déjà en train de déchirer les lettres sous ses yeux.

Ce jour-là, l'oncle Vernon n'alla pas travailler. Il resta maison et cloua une planche devant la boîte aux lettres.

— S'ils n'arrivent pas à nous les faire parvenir, ils finiront par laisser tomber, dit-il à la tante Pétunia, la bouche pleine de clous.

— Je ne sais pas si ça servira à grand-chose, Vernon.

— Pétunia, ces gens-là sont très différents de nous, ils ne raisonnent pas comme toi et moi, répliqua-t-il en essayant de planter un clou avec le morceau de cake que la tante Pétunia venait de lui apporter.

Le vendredi, douze lettres pour Harry arrivèrent. Comme la boite aux lettres était inutilisable, elles avaient été glissées tout autour de la porte et l'une d'elles avait même été introduite à travers un vasistas dans les toilettes du rez-de-chaussée.

Ce jour-là également, l'oncle Vernon resta à la maison. Après avoir brûlé toutes les lettres, il reprit son marteau et ses clous et boucha à l'aide de planches tous les interstices autour des portes de devant et de derrière, si bien que personne ne pouvait plus entrer ni sortir.

Le samedi, la situation devint incontrôlable. Vingt-quatre lettres destinées à Harry furent introduites à l'intérieur de la maison : elles avaient été roulées et dissimulées à l'intérieur des deux douzaines d'œufs que le livreur, passablement déconcerté, leur avait passées par la fenêtre du salon. Pendant que l'oncle Vernon donnait des coups de téléphone furieux au bureau de poste et au crémier pour essayer de trouver un responsable auprès de qui protester, la tante Pétunia réduisit les lettres en bouillie dans son mixer.

— Mais qui peut bien avoir envie de t'écrire à ce point ? demanda Dudley abasourdi.

Le dimanche matin, l'oncle Vernon avait l'air fatigué et malade lorsqu'il s'assit à la table du petit déjeuner, mais il paraissait heureux malgré tout.

— La poste ne fonctionne pas le dimanche, dit-il d'un ton joyeux en étalant consciencieusement de la marmelade sur son journal. Aujourd'hui, pas de lettres.

Au même moment, quelque chose tomba dans le conduit de la cheminée avec un sifflement sonore et il sentit un coup derrière la tête. Un paquet venait d'exploser dans le foyer de la cheminée en projetant une quarantaine de lettres qui volaient dans la cuisine comme des boulets de canon. Les Dursley se baissèrent pour éviter les projectiles tandis que Harry essayait d'en attraper un au vol.

— Dehors ! DEHORS !

L’oncle Vernon saisit Harry par la taille et le projeta dans le hall d’entrée, puis, dès que Dudley et la tante Pétunia eurent pris la fuite en se protégeant le visage de leurs bras, il claqua la porte de la cuisine. Derrière le panneau, on entendait les lettres qui continuaient de voler en rebondissant contre les murs et le carrelage.

— Cette fois-ci, ça suffit, déclara l’oncle Vernon qui s’efforçait de parler d’une voix calme tout en arrachant des touffes de poils de sa moustache. Je veux tout le monde prêt à partir dans cinq minutes. On s’en va. Emportez simplement quelques vêtements, et pas de discussion !

Il paraissait tellement menaçant, avec sa moustache dégarnie, que personne n’osa plus faire un geste. Dix minutes plus tard, après avoir arraché les planches qui condamnaient la porte, ils montèrent dans la voiture qui fonça vers l’autoroute. Dudley pleurnichait à l’arrière, à cause du coup que son père lui avait donné sur la tête pour les avoir retardés en voulant à tout prix emporter sa télévision, son magnétoscope et son ordinateur dans son sac de sport. Ils roulèrent, roulèrent, roulèrent. La tante Pétunia elle-même n’osait pas demander à son mari où il comptait les emmener. De temps à autre, l’oncle Vernon faisait demi-tour et repartait dans la direction opposée.

— On va les semer, on va les semer, marmonnait-il.

Ils roulèrent ainsi toute la journée sans prendre le temps de s’arrêter pour boire ou manger quelque chose. A la tombée du jour, Dudley poussa de longs hurlements. Il avait faim, il avait raté cinq émissions de télévision qu’il tenait absolument à voir et il n’avait jamais passé autant de temps sans pulvériser un extraterrestre sur son ordinateur.

L’oncle Vernon arrêta enfin la voiture devant un hôtel sinistre, dans la banlieue d’une grande ville. Dudley et Harry partagèrent une chambre avec des lits jumeaux et des draps humides qui sentaient le moisi. Dudley passa la nuit à ronfler, tandis que Harry, assis sur le rebord de la fenêtre, regardait les phares des voitures qui passaient dans la rue. Il se posait des questions…

Au matin, on leur servit des corn flakes rassis et des toasts froids recouverts de vieilles tomates en boîte. La patronne de l’hôtel s’approcha alors de leur table.

— ’Mande pardon, est-ce qu’il y aurait un Mr Potter parmi vous ? Parce que j’en ai une centaine comme ça à la réception.

Elle tenait à la main une enveloppe sur laquelle on pouvait lire cette adresse écrite à l’encre verte :

Mr H. Potter
Chambre 17
Hôtel du Rail
Carbone les mines

Harry essaya de s’emparer de la lettre, mais l’oncle Vernon l’en empêcha d’un geste de la main. La patronne les regardait d’un air ahuri.

— Je m’en occupe, dit l’oncle Vernon en se levant et en suivant l’hôtelière hors de la salle à manger.

— Et si nous rentrions à la maison ? suggéra timidement la tante Pétunia, quelques heures plus tard.

Mais l’oncle Vernon ne semblait pas l’avoir entendue. Personne ne comprenait ce qu’il cherchait. Il les conduisit au milieu d’une forêt, sortit de la voiture, inspecta les alentours, hocha la tête, puis remonta dans la voiture et ils repartirent. Il recommença ensuite le même manège au beau milieu d’un champ, entre un pont suspendu et un parking à étages.

Vers la fin de l’après-midi, l’oncle Vernon s’arrêta dans un village du bord de mer, enferma tout le monde dans la voiture et s’en alla.

— Papa est devenu fou ? demanda Dudley, effaré, à la tante Pétunia.

La pluie commença à tomber. De grosses gouttes martelaient le toit de la voiture. Dudley pleurnichait bruyamment.

— C’est lundi, dit-il à sa mère. Le jour de mon émission préférée. Je veux qu’on aille quelque part où il y aura une télévision.

Lundi ! On pouvait faire confiance à Dudley, il ne se trompait jamais dans les dates, à cause des programmes de télévision. Harry se souvint tout à coup que le mardi suivant, c’est-à-dire le lendemain, serait le jour de son onzième anniversaire ! Oh, bien sûr, ses anniversaires n’avaient rien de bien réjouissant - l’année précédente, les Dursley lui avaient offert un cintre et une paire de vieilles chaussettes qui avaient appartenu à l’oncle Vernon - mais quand même : on n’avait pas onze ans tous les jours !

L’oncle Vernon revint en portant sous le bras un paquet long et fin. Il souriait, mais refusa de répondre à la tante Pétunia lorsqu’elle lui demanda ce qu’il avait acheté.

— J’ai trouvé l’endroit idéal, dit-il. Allez, venez ! Tout le monde dehors !

Dehors, il faisait très froid. L'oncle Vernon montra du doigt un gros rocher qui émergeait à bonne distance de la côte. Au sommet du rocher, on distinguait une cabane misérable, à moitié en ruine. Une chose était certaine : il ne pouvait pas y avoir de télévision là-dedans !

— On prévoit une tempête pour cette nuit, dit l'oncle Vernon d'un ton joyeux. Et Monsieur a été assez aimable pour nous prêter son bateau !

Un vieil homme édenté s'approcha d'eux d'un pas raide.

Avec un sourire à faire froid dans le dos, il montra d'un geste de la main une vieille barque qui se balançait à la surface de la mer d'un gris métallique.

— J'ai déjà acheté des provisions, dit l'oncle Vernon. Il ne reste plus qu'à embarquer.

Il faisait un froid polaire à bord de la barque. La pluie et les embruns s'insinuaient dans leur cou et un vent glacé leur fouettait le visage. Il sembla s'écouler des heures avant qu'ils atteignent enfin le rocher. Glissant à chaque pas sur la pierre humide, l'oncle Vernon les conduisit à la masure.

L'endroit était épouvantable : il régnait une terrible odeur d'algues, le vent sifflait à travers les fissures des murs en planches et la cheminée humide ne comportait pas la moindre bûche. Il n'y avait que deux pièces.

Les provisions de l'oncle Vernon étaient plutôt maigres : un paquet de chips pour chacun et quatre bananes. Il essaya de faire un feu, mais les emballages de chips vides se consumèrent en ne parvenant à produire qu'un peu de fumée.

— C'est maintenant qu'on aimerait bien avoir quelques-unes de ces lettres pour faire un bon feu ! dit joyeusement l'oncle Vernon.

Il était de très bonne humeur. De toute évidence, il était convaincu que personne ne parviendrait à braver la tempête pour leur apporter du courrier dans cet endroit. Harry songea qu'il avait raison, mais cette pensée ne le réjouissait guère.

Lorsque la nuit tomba, la tempête annoncée se mit à souffler autour d'eux. L'écume des vagues qui se fracassaient contre le rocher inondait les murs de la cabane et un vent féroce faisait trembler les fenêtres crasseuses. La tante Pétunia dénicha quelques couvertures moisies dans l'autre pièce et fit un lit à Dudley sur le canapé rongé aux mites.

Elle s'installa avec l'oncle Vernon dans un lit défoncé de la pièce voisine et Harry dut s'efforcer de trouver un endroit où le sol n'était pas

trop dur. Il s’enroula alors dans la dernière couverture qui restait, la moins épaisse, la plus déchirée.

La tempête devenait de plus en plus violente à mesure que la nuit avançait. Harry, couché par terre, ne parvenait pas à s’endormir. Il frissonnait en se tournant et se retournant pour essayer de trouver une position qui ne soit pas trop inconfortable. Son ventre vide criait famine. Les coups de tonnerre qui avaient commencé à retentir autour de minuit étouffaient les ronflements de Dudley qui dormait dans le canapé. Son bras pendait par-dessus l’accoudoir et Harry apercevait le cadran phosphorescent de sa montre sur son poignet gras. Dans dix minutes exactement, Harry allait avoir onze ans. Il garda les yeux fixés sur le cadran en se demandant si les Dursley allaient se souvenir de son anniversaire. Il se demandait également où se trouvait l’auteur des lettres en cet instant.

Plus que cinq minutes. Harry entendit quelque chose grincer au-dehors. Il espérait que le toit n’allait pas s’effondrer. Plus que quatre minutes. A leur retour, il y aurait peut-être tellement de lettres dans la maison de Priver Drive qu’il arriverait à en attraper une ? Trois minutes. Etait-ce la mer qui cognait ainsi contre le rocher ? Plus que deux minutes. Et ce craquement, qu’est-ce que c’était ? Le rocher menaçait-il de s’effondrer ?

Plus qu’une minute et il aurait onze ans. Trente secondes… vingt… dix… neuf… Et s’il réveillait Dudley, rien que pour l’énerver ? Trois… deux… un…

BOUM ! BOUM !

La cabane se mit à trembler. Harry se redressa brusquement, le regard fixé sur la porte. Dehors, quelqu’un frappait contre le panneau.

4
LE GARDIEN DES CLÉS

BOUM !BOUM !

On frappa à nouveau. Dudley se réveilla en sursaut.

— C’était un coup de canon ? demanda-t-il bêtement.

Il y eut un grand bruit derrière eux et l’oncle Vernon entra dans la pièce en glissant par terre. Il tenait un fusil à la main. A présent, ils savaient ce que contenait le long paquet qu’il avait eu sous le bras la veille.

— Qui est là ? cria-t-il. Je vous préviens, je suis armé !

Il y eut un instant de silence, puis…

CRAAAAAC !

On cogna sur la porte avec tant de force qu’elle fut arrachée de ses gonds et tomba à plat sur le sol dans un fracas assourdissant.

Un véritable géant se tenait dans l’encadrement. Son visage était presque entièrement caché par une longue crinière de cheveux emmêlés et par une grande barbe broussailleuse, mais on voyait distinctement ses yeux qui brillaient comme deux scarabées noirs au milieu de ce foisonnement.

Le géant se glissa à l’intérieur de la masure en inclinant la tête pour ne pas se cogner contre le plafond. Il se pencha, ramassa la porte et la remit sans difficulté sur ses gonds. Au-dehors, le vacarme de la tempête s’était un peu atténué.

— Si vous aviez une tasse de thé, ce ne serait pas de refus, dit le géant. Le voyage n’a pas été facile.

Il s’avança vers le canapé où Dudley était resté assis, pétrifié de terreur.

— Bouge-toi un peu, gros tas, dit-il.

Dudley poussa un petit cri et courut se réfugier derrière sa mère, tout aussi terrifiée, qui se cachait elle-même derrière l’oncle Vernon.

— Et voilà Harry ! dit le géant.

Harry leva la tête vers son visage hirsute et vit de petites rides apparaître autour de ses yeux en forme de scarabée : le géant souriait.

— La dernière fois que je t’ai vu, tu n’étais encore qu’un bébé, dit-il. Tu ressembles beaucoup à ton père, mais tu as les yeux de ta maman.

L’oncle Vernon laissa échapper un drôle de grognement.

— Monsieur, j’exige que vous sortiez d’ici immédiatement, dit-il. Vous avez commis une violation de domicile avec effraction.

— Ah, ça suffit, Dursley, espèce de vieux pruneau ! dit le géant.

Il tendit le bras, arracha le fusil des mains de l’oncle Vernon, fit un nœud avec le canon aussi facilement que s’il avait été en caoutchouc et le jeta dans un coin de la pièce.

L’oncle Vernon émit à nouveau un drôle de bruit, comme une souris sur laquelle on aurait marché.

— Je te souhaite un bon anniversaire, Harry, dit le géant en tournant le dos aux Dursley. Je t’ai apporté quelque chose. J’ai dû m’asseoir un peu dessus pendant le voyage, mais ça doit être très bon quand même.

Il tira d’une poche de son manteau noir une boîte en carton légèrement aplatie. Harry l’ouvrit en tremblant et découvrit à l’intérieur un gros gâteau au chocolat un peu fondu sur lequel était écrit avec un glaçage vert : « Joyeux anniversaire Harry ».

Harry leva les yeux vers le géant. Il aurait voulu lui dire merci, mais les mots se perdirent dans sa gorge et il s’entendit demander :

— Qui êtes-vous ?

Le géant eut un petit rire.

— Ah, c’est vrai, je ne me suis pas présenté, dit-il. Rubeus Hagrid, Gardien des Clés et des Lieux à Poudlard.

Il tendit une énorme main et serra celle de Harry en lui secouant le bras.

— Et ce thé ? Il faudrait peut-être y penser, dit-il en se frottant les mains. Remarquez, si vous avez quelque chose de plus fort, je ne serais pas contre.

Son regard tomba sur la cheminée vide. En voyant les paquets de chips calcinés, il poussa un grognement et se pencha sur l’âtre. Personne ne put voir ce qu’il faisait, mais quand il se releva un instant plus tard, un feu d’enfer ronflait dans la cheminée, projetant des lueurs dansantes dans la cabane humide. Harry sentit la chaleur se répandre autour de lui comme s’il venait de plonger dans un bain tiède.

Le géant se rassit sur le canapé qui s’écrasa sous son poids et sortit toutes sortes d’objets de sa poche : une bouilloire en cuivre, un paquet de saucisses, un tisonnier, une théière, des tasses ébréchées et une bouteille qui contenait un liquide ambré dont il avala une gorgée avant de préparer le thé.

Bientôt, l’odeur des saucisses grillées qu’on entendait grésiller dans la cheminée se répandit dans la cabane. Tout le monde resta immobile et silencieux pendant que le géant s’affairait, mais lorsqu’il fit glisser du tisonnier six grosses saucisses bien juteuses et légèrement brûlées, Dudley commença à frétiller.

— Dudley, ne touche à rien de ce qu’il te donnera, dit sèchement l’oncle Vernon.

Le géant eut un petit rire narquois.

— Votre gros lard de fils n’a pas besoin d’engraisser davantage, Dursley, ne vous inquiétez pas.

Il donna les saucisses à Harry qui avait tellement faim que rien ne lui avait jamais paru aussi délicieux, mais il n’arrivait pas à détacher ses yeux du géant. Finalement, comme personne ne semblait décidé à donner la moindre explication, il rompit le silence :

— Je suis désolé, dit-il, mais je ne sais toujours pas qui vous êtes.

Le géant avala une gorgée de thé et s’essuya la bouche d’un revers de main.

— Appelle-moi Hagrid, dit-il, comme tout le monde. Et je te l’ai dit, je suis le Gardien des Clés de Poudlard. Tu sais déjà ce qu’est Poudlard, j’imagine ?

— Euh… non… répondit Harry.

Hagrid parut scandalisé.

— Désolé, dit précipitamment Harry.

— Désolé ? aboya Hagrid en se tournant vers les Dursley qui se tassèrent sur eux-mêmes en essayant de disparaître dans la pénombre. C’est eux qui devraient être désolés ! Je savais que tu ne recevais pas les lettres mais j’ignorais que tu n’avais même pas entendu parler de Poudlard ! Tu ne t’es donc jamais demandé où tes parents avaient appris tout ça ?

— Tout ça quoi ? s’étonna Harry.

— TOUT ÇA QUOI ? tonna Hagrid. Attends un peu !

Il se leva d’un bond. Sa colère était telle qu’il semblait remplir tout l’espace de la cabane. Les Dursley s’étaient recroquevillés contre le mur.

— Vous n’allez pas me dire, rugit Hagrid, que ce garçon - ce garçon ! - ne sait rien sur… sur RIEN ?

Harry pensa qu’il exagérait. Après tout, il était allé à l’école et il avait toujours eu de bonnes notes.

— Je sais quand même certaines choses, dit-il. J'ai fait des mathématiques et tout ça…

Mais Hagrid eut un geste dédaigneux de la main.

— Je voulais dire que tu ne sais rien de notre monde, de ton monde. De mon monde. Du monde de tes parents.

— Quel monde ?

Hagrid parut sur le point d'exploser.

— Dursley ! hurla-t-il.

L'oncle Vernon, le teint livide, marmonna quelque chose qui aurait pu vouloir dire :

« Maisnonmaisquoimaispasdutout. »

Hagrid regarda Harry d'un air effaré.

— Il faut absolument que tu saches qui étaient ton père et ta mère, dit-il. Ils sont célèbres. Et toi aussi, tu es célèbre.

— Quoi ? Mais mon père et ma mère n'ont jamais été célèbres.

— Tu ne sais pas… Tu ne sais pas…

Hagrid passa les doigts dans ses cheveux en fixant Harry d'un air abasourdi.

— Tu ne sais même pas qui tu es ? dit-il enfin.

L'oncle Vernon retrouva soudain l'usage de la parole.

— Ça suffit ! ordonna-t-il. Ça suffit, monsieur ! Je vous défends de dire quoi que ce soit à ce garçon !

Même un homme plus courageux que l'oncle Vernon aurait flanché devant le regard furieux que Hagrid lui adressa.

— Vous ne lui avez jamais rien dit ? reprit-il en détachant chaque syllabe d'une voix tremblante de rage. Rien dit du contenu de la lettre que Dumbledore avait laissée pour lui ? J'étais là ! J'ai vu Dumbledore déposer la lettre, Dursley ! Et vous lui avez caché ça pendant toutes ces années ?

— Caché quoi ? dit précipitamment Harry.

— ÇA SUFFIT ! JE VOUS INTERDIS ! s'exclama l'oncle Vernon pris de panique.

La tante Pétunia eut une exclamation d'horreur.

— Je vais vous transformer en pâté, tous les deux, lança Hagrid. Harry… Tu es un sorcier.

Un grand silence s'abattit soudain sur la cabane. On n'entendait plus que le bruit de la mer et le sifflement du vent.

— Je suis un quoi ? balbutia Harry.

— Un sorcier, bien sûr, dit Hagrid en s'appuyant contre le dossier du canapé qui craqua et s'écrasa un peu plus sous son poids. Et tu deviendras un sacré bon sorcier dès que tu auras un peu d'entraînement. Avec un père et une mère comme les tiens, ça ne peut pas être autrement. Mais il est temps que tu lises ta lettre.

Harry tendit la main pour prendre l'enveloppe de parchemin jauni sur laquelle était écrit à l'encre vert émeraude : « Mr H. Potter, sur le plancher de la cabane au sommet du rocher, en pleine mer. » Il ouvrit l'enveloppe et lut la lettre qu'elle contenait :

COLLÈGE POUDLARD, ÉCOLE DE SORCELLERIE
Directeur : Albus Dumbledore
Commandeur du Grand-Ordre de Merlin
Docteur ès Sorcellerie, Enchanteur-en-chef, Manitou suprême de la Confédération internationale des Mages et Sorciers

Cher Mr Potter,

Nous avons le plaisir de vous informer que vous bénéficiez d'ores et déjà d'une inscription au Collège Poudlard. Vous trouverez ci-joint la liste des ouvrages et équipements nécessaires au bon déroulement de votre scolarité.

La rentrée étant fixée au 1er septembre, nous attendons votre hibou le 31 juillet au plus tard.

Veuillez croire, cher Mr Potter, en l'expression de nos sentiments distingués.

Minerva McGonagall
Directrice adjointe

Harry avait tellement de questions à poser qu'elles explosaient dans sa tête comme un feu d'artifice. Il ne savait pas par où commencer et il s'écoula quelques minutes avant qu'il se décide enfin, à parler.

— Qu'est-ce que ça veut dire « nous attendons votre hibou », bredouilla-t-il.

— Mille Gorgones, j'allais oublier ! s'exclama Hagrid en se donnant sur le front une tape de la main qui aurait suffi à renverser un cheval.

D’une poche intérieure de son manteau, il tira alors un hibou - un vrai hibou bien vivant qui avait l’air un peu froissé - une longue plume d’oie et un rouleau de parchemin. La langue entre les dents, il se mit à griffonner un mot que Harry, face à lui, parvint à lire à l’envers :

Monsieur le Directeur,

J’ai donné la lettre à Harry. Je l’emmène acheter ses affaires demain. Le temps est affreux. J’espère que vous allez bien.

Hagrid

Hagrid roula le billet et le donna au hibou qui le prit dans son bec, puis il alla ouvrir la porte et jeta l’oiseau au-dehors, en pleine tempête. Il revint ensuite s’asseoir sur le canapé comme si ce qu’il venait de faire n’était pas plus étonnant que de passer un coup de téléphone.

Harry se rendit compte qu’il avait la bouche grande ouverte et il s’empressa de la refermer.

— Où en étais-je ? dit Hagrid.

A ce moment, l’oncle Vernon, le teint toujours grisâtre, mais l’air furieux, vint se poster devant la cheminée.

— Il n’est pas question qu’il s’en aille, dit-il.

Hagrid poussa un grognement.

— J’aimerais bien voir qu’un Moldu dans votre genre s’avise de l’en empêcher, dit-il.

— Un quoi ? demanda Harry, intéressé.

— Un Moldu, dit Hagrid, c’est comme ça que nous appelons les gens qui n’ont pas de pouvoirs magiques. Et manque de chance, tu as grandi dans la plus incroyable famille de Moldus que j’aie jamais rencontrée.

— Quand nous l’avons pris avec nous, nous nous sommes juré d’en finir avec ces balivernes, dit l’oncle Vernon. Juré qu’on allait le débarrasser de tout ça. Un sorcier ! Et puis quoi, encore ?

— Vous saviez ? s’écria Harry. Vous saviez que je suis un… un sorcier ?

— Nous le savions ! hurla soudain la tante Pétunia d’une voix perçante. Bien sûr que nous le savions ! Comment aurait-il pu en être autrement quand on sait ce qu’était ma maudite sœur ! Un jour, elle a reçu

une lettre exactement comme celle-ci et elle est partie dans… dans cette école… Quand elle revenait à la maison pour les vacances, elle avait les poches pleines de têtards et elle changeait les tasses de thé en rats d'égout. J'étais la seule à la voir telle qu'elle était : un monstre ! Mais avec mon père et ma mère, il n'y en avait que pour elle, c'était Lily par-ci, Lily par-là, ils étaient si fiers d'avoir une sorcière dans la famille !

Elle s'interrompit pour respirer profondément puis elle reprit sa tirade. On aurait dit qu'elle avait attendu des années avant d'oser dire tout ce qu'elle avait sur le cœur.

— Et puis, elle a rencontré ce Potter, à l'école, reprit-elle, ils se sont mariés et tu es arrivé. Moi, je savais bien que tu serais comme eux, aussi bizarre, aussi… anormal… Et pour finir, quelqu'un l'a fait exploser et on a hérité de toi !

Harry était devenu très pâle. Il mit un certain temps à retrouver sa voix.

— Exploser ? Vous m'avez toujours dit que mes parents étaient morts dans un accident de voiture !

— UN ACCIDENT DE VOITURE ? rugit Hagrid, en sursautant si violemment que les Dursley retournèrent se terrer dans un coin de la cabane. Comment un simple accident de voiture aurait-il pu tuer Lily et James Potter ? C'est une insulte ! Un scandale ! Harry Potter ne connaît même pas sa propre histoire, alors que dans notre monde, tous les enfants connaissent son nom !

— Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Harry, avide de savoir.

La colère disparut du visage de Hagrid. Il eut soudain l'air très mal à l'aise.

— Je ne m'attendais vraiment pas à ça, dit-il d'une voix inquiète. Quand Dumbledore m'a prévenu qu'il ne serait peut-être pas facile de te ramener, je ne me doutais pas que tu n'étais au courant de rien. Ah, Harry, je me demande si c'est moi qui suis le mieux placé pour te révéler tout ça, mais il faut bien que quelqu'un le fasse. Tu ne peux pas aller à Poudlard sans savoir…

Il lança un regard noir aux Dursley.

— Je vais essayer de te dire ce que je peux, mais je ne pourrai pas tout dire, il y a de trop grands mystères derrière tout cela.

Il se laissa aller contre le dossier du canapé et contempla le feu pendant quelques instants avant de commencer son récit.

— Toute l’histoire commence à cause d’un personnage qui s’appelle… c’est vraiment incroyable que tu n’aies jamais entendu son nom alors que, dans notre monde, chacun connaît…

— Connaît qui ? demanda Harry.

— Je n’aime pas beaucoup prononcer son nom quand je peux l’éviter. Personne n’aime ça.

— Pourquoi ?

— Nom d’une gargouille, Harry ! Tout le monde a encore peur. Ah, bougre de diable, c’est tellement difficile ! Voilà : il y a eu un jour un sorcier qui… qui a mal tourné… Très, très mal tourne… Pire que ça, même. Pire que tout ce qu’on peut imaginer de pire. Il s’appelait…

Hagrid avala sa salive, mais aucun nom ne sortit de sa bouche.

— Vous pourriez peut-être l’écrire ? suggéra Harry.

— Non, je ne sais pas comment ça s’écrit… Bon, allons-y, il s’appelait… Voldemort.

L’immense corps du géant fut parcouru d’un frisson.

— Ne m’oblige pas à le répéter, dit-il. Il y a une vingtaine d’années, ce… ce sorcier a commencé à chercher des adeptes. Et il a réussi à en avoir. Certains l’ont suivi parce qu’ils avaient peur, d’autres voulaient simplement profiter de son pouvoir, parce que, des pouvoirs, il en avait ! C’était une sombre époque, Harry. On ne savait plus à qui faire confiance, on n’osait pas se lier d’amitié avec les sorciers ou les sorcières qu’on ne connaissait pas bien… Il s’est passé des choses terribles. Il prenait le pouvoir sur les autres. Oh, bien sûr, il y en avait encore qui lui résistaient… mais il les tuait. Et d’une manière effroyable. L’un des seuls endroits où on était encore en sécurité, c’était Poudlard. Je crois bien que Dumbledore était le seul qui arrivait à faire peur à Tu-Sais-Qui. Il n’a jamais osé s’attaquer à l’école, pas à ce moment-là, en tout cas. Ton père et ta mère étaient d’excellents sorciers. Toujours premiers de la classe à Poudlard, à l’époque où ils étaient étudiants ! Le mystère, c’est pourquoi Tu-Sais-Qui a attendu si longtemps pour essayer de les amener dans son camp… sans doute parce qu’ils étaient trop proches de Dumbledore pour avoir quelque chose à faire dans le monde des Ténèbres. Et puis il a fini par croire qu’il parviendrait à les convaincre… ou alors, il voulait simplement se débarrasser d’eux. Tout ce qu’on sait, c’est qu’il y a une dizaine d’années, le jour de Halloween, il s’est rendu dans le village où vous habitiez tous les trois. Tu avais à peine un an. Il est arrivé devant votre maison et… et…

Hagrid sortit soudain un mouchoir à pois très sale et se moucha en faisant un bruit de corne de brume.

— Excuse-moi, dit-il, mais c'est tellement triste… Je connaissais ton papa et ta maman et c'étaient les gens les plus charmants qu'on puisse imaginer… Enfin, c'est comme ça… Tu-Sais-Qui les a tués. Ensuite - et c'est là qu'est le vrai mystère - il a essayé de te tuer aussi. Il voulait sans doute faire le travail jusqu'au bout, ou alors il aimait tuer tout simplement. Mais il n'a pas réussi. Tu ne t'es jamais demandé d'où te venait la cicatrice que tu as sur le front ? Ce n'est pas une blessure ordinaire. C'est la trace du mauvais sort qu'il a lancé contre, toi, un mauvais sort si puissant qu'il a détruit tes parents et leur maison. Mais avec toi, ça n'a pas marché, et c'est pour cette raison que tu es célèbre, Harry. Personne n'a jamais pu lui échapper parmi ceux qu'il avait décidé de tuer, personne sauf toi. Et pourtant, il a supprimé quelques-uns des plus grands sorciers et sorcières de l'époque, les McKinnon, les Boncs, les Prewett. Mais toi qui n'étais qu'un bébé, tu as survécu.

Il se passait quelque chose de très douloureux dans la tête de Harry. A mesure que Hagrid approchait de la fin de son récit, il revoyait l'éclair de lumière verte plus nettement que jamais - et pour la première fois de sa vie, il se rappelait aussi un rire cruel, sonore, glacé.

Hagrid le regarda avec tristesse.

— C'est à moi que Dumbledore a confié la mission d'aller te chercher dans la maison en ruine. Et c'est comme ça que je t'ai amené chez ces gens…

— Tout ça n'est qu'un monceau de fariboles, s'exclama l'oncle Vernon.

Harry sursauta. Il avait presque oublié la présence des Dursley. L'oncle Vernon semblait avoir retrouvé tout son courage. Les poings serrés, il lançait à Hagrid des regards furieux.

— Maintenant, écoute-moi bien, mon garçon, lança-t-il à Harry. Je veux bien qu'il y ait chez toi quelques bizarreries, mais il suffirait d'une bonne correction pour arranger tout ça. Quant à tes parents, c'étaient de drôles de zigotos, sans aucun doute, et à mon avis, le monde se porte beaucoup mieux depuis qu'ils ne sont plus là. Ils ont eu ce qu'ils cherchaient, à force de fréquenter ces espèces de magiciens. Je le savais bien, d'ailleurs ! J'étais sûr qu'ils finiraient mal…

Hagrid bondit alors du canapé, tira de son manteau un vieux parapluie rose passablement délabré et le pointa sur l'oncle Vernon comme une épée.

— Je vous préviens, Dursley, rugit-il, je vous préviens… Un mot de plus et…

La perspective de se retrouver embroché au bout d'un parapluie par un géant barbu fit perdre tout son courage à l'oncle Vernon. Il s'aplatit contre le mur et n'osa plus dire un mot.

— J'aime mieux ça, dit Hagrid en respirant profondément.

Il se rassit sur le canapé qui s'écrasa contre le sol. Mais Harry avait encore une foule de questions à poser.

— Et qu'est-il arrivé à Vol… enfin, je veux dire à Vous-Savez-Qui ?

— Bonne question, Harry. Il a tout simplement disparu. Il s'est volatilisé la nuit même où il a essayé de te tuer. Ce qui ajoute encore à ta réputation. Qu'est-il devenu, lui qui semblait au sommet de sa puissance ? Mystère. Certains disent qu'il est mort. A mon avis, ce sont des calembredaines. Je ne crois pas qu'il ait eu en lui quelque chose de suffisamment humain pour mourir. D'autres pensent qu'il est toujours quelque part à attendre son heure, mais je n'y crois pas non plus. Ceux qui s'étaient ralliés à lui sont revenus de notre côté. Certains avaient été plongés dans une sorte de transe. Je ne pense pas qu'ils auraient réussi à s'arracher à lui s'il était revenu. La plupart d'entre nous croient qu'il est toujours vivant, mais qu'il a perdu ses pouvoirs. Il est trop faible pour continuer. Il y a en toi quelque chose qui l'a détruit, Harry. Cette nuit-là, il s'est passé un phénomène auquel il ne s'attendait pas. Je ne sais pas ce que c'était, personne ne le sait, mais tu as réussi à le réduire à rien.

Une lueur de respect et de sympathie brillait dans le regard de Hagrid, mais Harry, au lieu de ressentir de la fierté, avait la certitude que tout cela n'était qu'un terrible malentendu. Lui, un sorcier ? Comment serait-ce possible ? Toute sa vie, il avait été brutalisé par Dudley et malmené par l'oncle Vernon et la tante Pétunia. S'il était vraiment un sorcier, pourquoi ne les avait-il pas changés en crapauds chaque fois qu'ils l'enfermaient dans son placard ? S'il avait été capable de vaincre le plus grand sorcier du monde, comment se faisait-il que Dudley ait pu le traiter comme un ballon de football ?

— Hagrid, dit-il, je crois que vous avez fait une erreur. Je ne suis pas un sorcier.

A sa grande surprise, Hagrid éclata de rire.

— Pas un sorcier ? Rappelle-toi : il ne s'est jamais rien passé quand tu avais peur ou que tu étais en colère ?

Harry contempla le feu dans la cheminée. Maintenant qu'il y pensait… Toutes ces choses étranges qui rendaient furieux son oncle et sa tante s'étaient toujours produites lorsqu'il était furieux, ou sous le coup d'une émotion… Poursuivi par la bande de Dudley, il s'était soudain retrouvé hors de leur portée… Paniqué à l'idée d'aller à l'école avec sa coupe de cheveux ridicule, il avait réussi à faire repousser sa tignasse… Et la dernière fois que Dudley l'avait frappé, ne s'était-il pas vengé, sans même s'en rendre compte, en lâchant sur lui le boa constrictor ?

Harry leva à nouveau les yeux vers Hagrid. Il lui sourit et vit que le géant rayonnait.

— Tu vois ? dit Hagrid. Harry Potter, pas un sorcier ? Attends donc d'être à Poudlard et tu verras comme tu es célèbre !

Mais l'oncle Vernon ne voulait pas abandonner la partie.

— Je vous ai déjà dit qu'il n'ira pas là-bas, dit-il d'une voix sifflante. Il fera ses études au collège de son quartier et il nous en sera très reconnaissant. J'ai lu ces lettres et j'ai vu toutes les sottises qu'on l'obligeait à acheter, des grimoires, des baguettes magiques, des…

— S'il a envie d'y aller, ce n'est pas un gros Moldu dans votre genre qui pourra s'y opposer, grogna Hagrid. Vous vous croyez suffisamment fort pour empêcher le fils de Lily et James Potter de faire ses études à Poudlard ? Vous êtes fou ! Il y est inscrit depuis sa naissance. Il va étudier dans la meilleure école de sorcellerie du monde. Sept ans là-bas et il sera transformé. Pour changer, il aura des camarades qui appartiennent au même monde que lui, et il étudiera avec l'un des plus grands maîtres que le collège Poudlard ait jamais comptés, Albus Dumbled…

— JE REFUSE DE PAYER UN SOU POUR QU'UN VIEUX CINGLÉ LUI APPRENNE DES TOURS DE MAGIE ! s'écria l'oncle Vernon.

Mais cette fois, il était allé trop loin. Hagrid empoigna son parapluie et le fit tournoyer au-dessus de sa tête.

— JAMAIS PLUS… INSULTER… ALBUS… DUMBLEDORE… DEVANT… MOI… tonna-t-il.

Il abattit le parapluie dans un sifflement et le pointa sur Dudley. Il y eut un éclair violet, une détonation comme un pétard qui explose et un petit cri aigu. Un instant plus tard, Dudley dansait sur place en hurlant de douleur,

les mains plaquées sur son volumineux postérieur. Lorsqu'il leur tourna le dos, Harry vit qu'une petite queue de cochon en tire-bouchon lui avait poussé à travers son pantalon.

L'oncle Vernon laissa échapper un véritable rugissement, il attrapa aussitôt Dudley et la tante Pétunia et les entraîna dans l'autre pièce. Puis il jeta un dernier regard terrifié à Hagrid et claqua la porte.

Hagrid regarda le parapluie en se caressant la barbe.

— Je n'aurais pas dû m'énerver comme ça, dit-il d'un ton de regret. Mais de toute façon, ça n'a pas marché. Je voulais le changer en cochon, mais il ressemble déjà tellement à un cochon qu'il n'y avait pas grand-chose de plus à faire.

Il lança un regard oblique à Harry sous ses sourcils broussailleux.

— Si tu pouvais éviter de raconter ça à qui que ce soit à Poudlard, je t'en serais reconnaissant, dit-il. Normalement, je ne suis pas censé faire de la magie. On m'a simplement donné l'autorisation de m'en servir un peu pour te retrouver et t'apporter tes lettres. C'est pour ça que j'étais tellement content qu'on me confie cette mission…

— Pourquoi n'êtes-vous pas censé faire de la magie ? demanda Harry.

— Disons que… moi aussi, j'ai été élève à Poudlard, mais, euh… pour dire la vérité, on m'a renvoyé… J'étais en troisième année. Ils ont cassé ma baguette magique en deux et tout ça… Mais Dumbledore m'a permis de rester comme garde-chasse. Un grand homme, Dumbledore.

— Pourquoi on vous a renvoyé ?

— Il se fait tard et on aura beaucoup de choses à faire demain, dit Hagrid d'une voix forte. Il faut qu'on aille en ville acheter tes livres et tout le reste.

Il ôta son grand manteau noir et le jeta à Harry.

— Tu n'as qu'à dormir là-dedans, dit-il. Ne t'inquiète pas s'il remue un peu. Il doit y avoir un ou deux loirs dans une des poches.

5
LE CHEMIN DE TRAVERSE

Harry se réveilla de bonne heure le lendemain matin. Il savait qu'il faisait jour, mais il garda les yeux fermés. Dans un demi-sommeil, il se demanda s'il n'avait pas rêvé, si le géant nommé Hagrid existait bien, s'il n'allait pas se retrouver dans son placard lorsqu'il ouvrirait les yeux.

Il entendit alors frapper des coups.

— C'est bien ce que je pensais, marmonna-t-il. Tout cela n'était qu'un rêve. Voilà la tante Pétunia qui cogne à la porte du placard pour me réveiller.

Tap ! Tap ! Tap !

Résigné, il ouvrit les yeux et se redressa. Le gros manteau de Hagrid glissa de ses épaules et il vit l'intérieur de la cabane illuminé de soleil. La tempête avait cessé. Hagrid dormait toujours sur le canapé écrasé et Harry aperçut un hibou qui tapait d'une patte au carreau de la fenêtre, un journal dans le bec.

Harry se leva en hâte. Il éprouvait une telle sensation de bonheur qu'il avait l'impression de sentir son corps flotter comme un ballon. Il se précipita sur la fenêtre et l'ouvrit. Le hibou entra aussitôt et laissa tomber le journal sur Hagrid qui ne se réveilla pas pour autant. Le hibou se posa alors sur le manteau du géant et l'attaqua à coups de bec. Harry essaya de le chasser, mais l'oiseau le menaça avec des claquements de bec féroces et continua de s'en prendre au manteau.

— Hagrid ! s'écria Harry. Il y a un hibou…

— Paye-le, grommela Hagrid sans bouger de son canapé.

— Quoi ?

— Il veut qu'on le paye pour le journal. Regarde dans les poches.

Le manteau du géant semblait être constitué uniquement de poches - on y trouvait des trousseaux de clés, du produit contre les limaces, des pelotes de ficelle, des bonbons à la menthe, des sachets de thé… Harry finit par dénicher une poignée de pièces de monnaie qui lui semblèrent bizarres.

— Donne-lui cinq Noises, dit Hagrid d'une voix ensommeillée.

— Noises ?

— Les petites pièces en bronze.

L'oiseau tendit une patte et Harry déposa cinq Noises dans la petite bourse qui y était attachée. Le hibou s'envola aussitôt par la fenêtre.

— On ferait bien d'y aller, dit Hagrid qui se redressa avec un bâillement sonore. On a beaucoup de choses à faire aujourd'hui. Il faut aller à Londres et acheter tes affaires pour l'école.

Harry retournait les pièces de monnaie entre ses mains. Il avait l'air soudain préoccupé, comme si le bonheur qu'il avait ressenti venait de crever comme un ballon.

— Heu… Hagrid ?

— Oui, répondit le géant en chaussant ses immenses bottes.

— Comment va-t-on faire pour acheter tout ça ? demanda-t-il. Je n'ai pas d'argent et l'oncle Vernon refuse de payer mes études de sorcier.

— Ne t'inquiète pas pour ça, répondit Hagrid en se levant. Tu crois donc que tes parents ne t'ont rien laissé ?

— Mais leur maison a été détruite…

— Ils ne gardaient pas leur or à la maison. On va commencer par s'arrêter chez Gringotts. C'est la banque des sorciers. Mange donc une saucisse. Elles ne sont pas mauvaises quand elles sont froides. Et moi, je mangerais bien un morceau de ton gâteau d'anniversaire.

— Il y a des banques de sorciers ?

— Il n'y en a qu'une seule, c'est Gringotts. Elle est dirigée par des gobelins.

— Des gobelins ?

— Oui, et il faudrait être fou pour essayer de leur voler quoi que ce soit. Gringotts est l'endroit le plus sûr du monde. A part Poudlard, peut-être. De toute façon, je dois y passer, Dumbledore m'a demandé d'aller lui chercher quelque chose là-bas. Il me fait confiance pour toutes les missions importantes, assura Hagrid avec fierté. Tu es prêt ? Alors, viens.

Harry suivit Hagrid hors de la cabane. Le ciel était clair, à présent et la mer étincelait sous le soleil. La barque que l'oncle Vernon avait louée était toujours là, inondée d'eau de pluie.

— Comment avez-vous fait pour arriver jusqu'ici ? demanda Harry en cherchant des yeux une autre embarcation.

— En volant, répondit Hagrid.

— En volant ?

— Oui, mais on va revenir en bateau. Maintenant que tu es avec moi, je ne dois plus faire de magie.

Ils s'installèrent dans la barque. Harry observait Hagrid en se demandant comment il pouvait bien s'y prendre pour voler.

— C'est quand même un peu idiot de ramer, dit le géant en lançant à Harry un regard de côté. Si je m'arrange pour… accélérer un peu les choses, tu n'en parleras pas quand tu seras à Poudlard ?

— Bien sûr que non, répondit Harry qui avait hâte de voir un nouveau tour de magie.

Hagrid tapota alors de la pointe de son parapluie rose le bord de la barque et le bateau fila aussitôt vers le rivage.

— Pourquoi est-ce qu'il faudrait être fou pour essayer de voler quelque chose chez Gringotts ? demanda Harry.

— Ils n'ont pas leur pareil pour jeter des sorts, répondit Hagrid en dépliant son journal. On dit même que ce sont des dragons qui gardent la salle des coffres. Et en plus, ce n'est pas facile d'y retrouver son chemin - Gringotts est à des kilomètres en sous-sol, bien plus bas que le métro de Londres. En imaginant que quelqu'un parvienne à y prendre quelque chose, il finirait par mourir de faim en cherchant la sortie.

Harry resta assis en silence pendant que Hagrid lisait son journal, *La Gazette du Sorcier*. Harry avait appris au contact de l'oncle Vernon qu'il ne fallait jamais déranger quelqu'un qui lit son journal, mais il avait tant de questions à poser qu'il était très difficile de résister.

— Le ministère de la Magie a encore fait des bêtises, comme d'habitude, marmonna Hagrid en tournant les pages.

— Il y a un ministère de la Magie ? demanda Harry.

— Bien sûr. Ils voulaient nommer Dumbledore ministre, mais il ne quitterait Poudlard pour rien au monde et c'est ce vieux gâteux de Cornelius Fudge qui a hérité du poste. Un vrai gaffeur, celui-là. Chaque matin, il envoie un hibou à Dumbledore pour lui demander conseil.

— Et ça sert à quoi, un ministère de la Magie ?

— Oh, ça sert surtout à garder nos secrets. Il ne faut pas que les Moldus sachent qu'il y a toujours des mages et des sorcières d'un bout à l'autre du pays. Sinon, ils essaieraient de faire appel à nous pour résoudre leurs problèmes. On préfère qu'ils nous laissent tranquilles.

A ce moment, le bateau heurta en douceur le quai du port, Hagrid replia son journal et ils montèrent l'escalier de pierre qui menait à la rue.

Tout au long du chemin qui conduisait à la gare, les passants se retournaient sur Hagrid : il était deux fois plus grand que la moyenne et ne cessait de faire des commentaires à haute voix sur tout ce qu'il voyait.

— Regarde ça, disait-il en montrant des parcmètres. Les Moldus ont vraiment l'esprit tordu pour inventer des trucs pareils !

Il marchait si vite que Harry avait du mal à suivre.

— C'est vrai qu'il y a des dragons chez Gringotts ? demanda-t-il, un peu essoufflé.

— C'est ce qu'on dit, assura Hagrid. Sac à méduses, j'aimerais bien avoir un dragon ! J'en rêve depuis que je suis tout petit… Ah, on est arrivés.

Ils étaient devant la gare et il y avait un train pour Londres cinq minutes plus tard. Hagrid, qui ne comprenait rien à « l'argent des Moldus » confia à Harry le soin d'acheter les billets.

Dans le train, les passagers ouvraient des yeux ronds en voyant Hagrid. Il occupait deux sièges à lui tout seul et tricotait quelque chose qui ressemblait à un chapiteau de cirque jaune canari.

— Tu as toujours ta lettre, Harry ? demanda-t-il en comptant les mailles. Regarde un peu la liste des fournitures.

Harry prit dans sa poche l'enveloppe en parchemin. Elle contenait une autre feuille qu'il n'avait pas remarquée auparavant. Il lut :

COLLÈGE POUDLARD - ÉCOLE DE SORCELLERIE
Uniforme
Liste des vêtements dont les élèves de première année devront obligatoirement être équipés :
1) Trois robes de travail (noires), modèle normal
2) Un chapeau pointu (noir)
3) Une paire de gants protecteurs (en cuir de dragon ou autre matière semblable)
4) Une cape d'hiver (noire avec attaches d'argent)
Chaque vêtement devra porter une étiquette indiquant le nom de l'élève.

Livres et manuels
Chaque élève devra se procurer un exemplaire des ouvrages suivants :
Livre des sorts et enchantements (niveau 1), par Miranda Fauconnette
Histoire de la magie, par Bathilda Tourdesac
Magie théorique, par Adalbert Lasornette

Manuel de métamorphose à l’usage des débutants, par Emeric G. Changé
Mille herbes et champignons magiques, par Phyllida Augirolle
Potions magiques, par Arsenius Beaulitron
Vie et habitat des animaux fantastiques, par Norbert Dragonneau
Forces obscures : comment s’en protéger, par Quentin Jentremble.

Fournitures
1 baguette magique
1 chaudron (modèle standard en étain, taille 2)
1 boite de fioles en verre ou cristal
1 télescope
1 balance en cuivre
Les élèves peuvent également emporter un hibou OU un chat OU un crapaud.

IL EST RAPPELÉ AUX PARENTS QUE LES ÉLÈVES DE PREMIÈRE ANNÉE NE SONT PAS AUTORISES À POSSÉDER LEUR PROPRE BALAI.

— Et on peut trouver tout ça à Londres ? se demanda Harry à haute voix.

— Oui, quand on sait où aller, assura Hagrid.

Harry n’était encore jamais allé à Londres. Hagrid semblait connaître son chemin mais, de toute évidence, il n’avait pas l’habitude de se déplacer dans les transports en commun. Il resta coincé dans le portillon automatique du métro et se plaignit d’une voix tonitruante que les sièges étaient trop petits et les rames trop lentes.

— Je ne sais pas comment font les Moldus sans la magie, dit-il tandis qu’ils escaladaient un escalier roulant en panne qui menait à une rue animée bordée de magasins.

Sur les trottoirs, la foule était dense, mais Hagrid était si grand qu’il n’avait aucun mal à se frayer un chemin et Harry restait prudemment dans son sillage. Ils passèrent devant des librairies, des magasins de disques, des stands de hamburgers et des cinémas, mais aucune boutique ne semblait vendre des baguettes magiques. La rue dans laquelle ils marchaient paraissait aussi ordinaire que les passants qui les entouraient. Y avait-il vraiment des montagnes d’or magique enterrées à des kilomètres sous leurs

pieds ? Y avait-il vraiment des boutiques qui vendaient des grimoires et des balais volants ? N'était-ce pas plutôt une farce énorme que lui avaient faite les Dursley ? Si Harry n'avait pas su que les Dursley ne possédaient pas le moindre sens de l'humour, il aurait pu le penser. Mais même si tout ce que lui avait raconté Hagrid jusqu'à maintenant était incroyable, Harry ne pouvait s'empêcher de lui faire confiance. Soudain, Hagrid s'arrêta net.

— C'est là, dit-il. *Le Chaudron Baveur*. Un endroit célèbre.

C'était un pub minuscule et miteux, coincé entre une grande librairie et une boutique de disques. Si Hagrid ne le lui avait pas montré, Harry ne l'aurait jamais remarqué, d'ailleurs, personne d'autre n'y faisait attention, c'était comme si Hagrid et Harry avaient été les seuls à le voir. Lorsque le géant le fit entrer à l'intérieur, Harry fut surpris qu'un endroit célèbre paraisse aussi sombre et misérable. De vieilles femmes étaient assises dans un coin et buvaient de petits verres de xérès. L'une d'elles fumait une longue pipe. Un petit homme en chapeau haut de forme parlait à un barman chauve dont la tête ressemblait à une noix scintillante. Lorsque Harry et Hagrid entrèrent, la rumeur des conversations s'interrompit. Tout le monde semblait connaître Hagrid ; on lui adressait de toutes parts des signes de main et des sourires.

— Comme d'habitude, Hagrid ? demanda le barman en tendant la main vers une rangée de verres.

— Peux pas, Tom. Je suis en mission pour Poudlard, répondit le géant en donnant une tape sur l'épaule de Harry dont les genoux fléchirent sous le choc.

— Seigneur Dieu, dit le barman en regardant Harry. C'est… Est-ce que c'est vraiment ?…

Soudain, les clients du *Chaudron Baveur* ne dirent plus un mot, ne firent plus un geste.

— Par le ciel, murmura le vieux barman. Harry Potter. Quel honneur !

Il se hâta de contourner le comptoir et se précipita sur Harry pour lui serrer la main. Il avait les larmes aux yeux.

— Soyez le bienvenu, Mr Potter. Bienvenue parmi nous.

Harry ne savait quoi répondre. Tous les regards étaient tournés vers lui. La vieille femme continuait de tirer sur sa pipe sans se rendre compte qu'elle s'était éteinte. Hagrid rayonnait.

Puis on entendit les chaises racler le plancher et, un instant plus tard, Harry se trouva entouré de gens qui tenaient à tout prix à lui serrer la main.

Pas un seul client du bar n’était resté assis.

— Je suis Doris Crockford, Mr Potter, c’est extraordinaire de vous voir enfin.

— Je suis très fier de faire votre connaissance, dit quelqu’un d’autre.

— J’ai toujours rêvé de vous serrer la main, assura un troisième. Je suis si ému.

— Je suis si honoré de faire votre connaissance, Mr Potter, dit un quatrième. Je m’appelle Diggle, Dedalus Diggle.

— Je vous ai déjà vu, répondit Harry tandis que le chapeau haut de forme de Dedalus Diggle tombait sous le coup de l’émotion. Vous m’avez salué un jour dans un magasin.

— Il s’en souvient ! s’écria Diggle en regardant tout le monde autour de lui. Vous avez entendu ? Il s’en souvient !

Harry continuait à saluer tout le monde tandis que Doris Crockford ne cessait de lui tendre la main.

Un jeune homme au teint pâle s’avança, visiblement nerveux. L’une de ses paupières était agitée de tics.

— Professeur Quirrell ! s’exclama Hagrid. Harry, je te présente le professeur Quirrell qui sera un de tes maîtres à Poudlard.

— P… P… Potter… balbutia le professeur en saisissant la main de Harry. V… V… Vous ne pou… pouvez pas savoir à… à quel point je suis heu… heu… heureux de vous rencontrer.

— Quelle matière enseignez-vous, professeur ? demanda Harry.

— La dé… défense contre les for… forces du Mal, marmonna le professeur Quirrell comme s’il eût préféré ne pas en parler. Mais vous… vous… vous n’en avez pas be… besoin, P… P… Potter.

Il eut un rire nerveux.

— Vous… vous êtes venu chercher vos fournitures ? Je… je dois moi-même a… acheter un nouveau li… livre sur les vampires.

Cette perspective semblait le terrifier.

Les autres clients du bar n’avaient pas l’intention de laisser le professeur accaparer Harry, et Hagrid eut toutes les peines du monde à se faire entendre.

— Il faut y aller, dit-il. Nous avons beaucoup de choses à acheter.

Doris Crockford lui serra la main une dernière fois et Hagrid l’entraîna hors du bar, dans une petite cour entourée de murs où il n’y avait que des poubelles et quelques mauvaises herbes.

— Je t’avais prévenu que tu étais célèbre, dit le géant avec un grand sourire. Même le professeur Quirrell était tout tremblant. Remarque, il n’arrête pas de trembler. Le pauvre. C’est un esprit remarquable. Il allait très bien tant qu’il étudiait dans les livres mais depuis qu’il est allé rencontrer des vampires et des harpies dans la Forêt noire, il a peur de tout, même de ses élèves. Voyons, qu’est-ce que j’ai fait de mon parapluie ? Ah, le voilà.

Hagrid compta les briques sur le mur, au-dessus des poubelles, puis il tapota trois fois à un endroit précis avec la pointe de son parapluie. La brique se mit alors à trembloter et un petit trou apparut en son milieu, Le trou s’élargit de plus en plus et se transforma bientôt en une arcade suffisamment grande pour permettre à Hagrid de passer. Au-delà, une rue pavée serpentait devant eux à perte de vue.

— Bienvenue sur le Chemin de Traverse, dit Hagrid.

La stupéfaction de Harry le fit sourire. Ils franchirent l’arcade qui disparut aussitôt sur leur passage pour ne laisser derrière eux que le mur de pierre.

Le soleil brillait sur un étalage de chaudrons, devant un magasin. Une pancarte annonçait : « Chaudrons - toutes tailles - cuivre, étain, argent - touillage automatique modèles pliables. »

— Il va falloir t’en acheter un, dit Hagrid, mais on va commencer par aller chercher ton argent.

Harry aurait voulu avoir une demi-douzaine d’yeux supplémentaires, il regardait de tous côtés, en essayant de tout voir à la fois : les magasins, les étals, les gens qui faisaient leurs courses. Une petite femme rondelette regardait la vitrine d’un apothicaire en hochant la tête :

— Dix-sept Mornilles pour trente grammes de foie de dragon, c’est de la folie… marmonna-t-elle.

Un hululement s’éleva d’une boutique dont l’enseigne indiquait : « Au Royaume du Hibou - hulottes, chouettes effraies, grands ducs, chouettes lapones. » Quelques garçons de l’âge de Harry avaient le nez collé contre une vitrine dans laquelle étaient exposés des balais volants.

— Regarde, dit l’un d’eux. Le nouveau Nimbus 2000. Encore plus rapide.

On vendait de tout dans les boutiques, des balais, des robes de sorcier, des télescopes, des foies de chauve-souris et des yeux d’anguille conservés

dans des barils, des piles de grimoires, des plumes d'oie, des parchemins, des potions, des globes lunaires.

— Ah, voilà Gringotts, dit enfin Hagrid.

Ils se trouvaient devant un grand bâtiment d'une blancheur de neige, qui dominait les boutiques alentour. Debout à côté du portail en bronze étincelant, vêtu d'un uniforme écarlate, se tenait un…

— Eh oui, c'est un gobelin, dit Hagrid tandis qu'ils montaient les marches de pierre blanche qui menaient au portail.

Le gobelin avait environ une tête de moins que Harry. Il avait le teint sombre, un visage intelligent, une barbe en pointe, des pieds et des doigts longs et fins. Lorsqu'ils pénétrèrent à l'intérieur du bâtiment, le gobelin s'inclina sur leur passage. Ils se retrouvèrent devant une autre porte, en argent cette fois, sur laquelle étaient gravés ces mots :

Entre ici étranger si tel est ton désir
Mais à l'appât du gain, renonce à obéir,
Car celui qui veut prendre et ne veut pas gagner,
De sa cupidité, le prix devra payer.
Si tu veux t'emparer, en ce lieu souterrain,
D'un trésor convoité qui jamais ne fut tien,
Voleur, tu trouveras, en guise de richesse,
Le juste châtiment de ta folle hardiesse.

— Comme je te l'ai dit, il faudrait être fou pour essayer de voler quelque chose ici, dit Hagrid.

Deux autres gobelins s'inclinèrent devant eux et ils entrèrent dans un vaste hall tout en marbre. Derrière un long comptoir, une centaine de gobelins étaient assis sur de hauts tabourets, écrivant dans des registres, pesant des pièces de monnaie sur des balances en cuivre, examinant des pierres précieuses à la loupe.

Il y avait tant de portes aménagées dans le hall qu'il était inutile d'essayer de les compter. Certaines d'entre elles s'ouvraient de temps en temps pour laisser passer des clients escortés par d'autres gobelins. Hagrid et Harry s'approchèrent du comptoir.

— Bonjour, dit Hagrid à un gobelin. On est venus prendre un peu d'argent dans le coffre de Mr Potter.

— Vous avez la clé, monsieur ? demanda le gobelin.

Hagrid commença à vider ses poches, répandant quelques biscuits moisis sur le livre de comptes du gobelin.

— La voilà, dit-il en montrant une minuscule clé d'or. J'ai aussi une lettre du professeur Dumbledore. C'est au sujet de Vous-Savez-Quoi, dans le coffre numéro 713.

Le gobelin examina la clé et lut attentivement la lettre.

— Très bien, dit-il, je vais vous faire accompagner dans la salle des coffres. Gripsec !

Un autre gobelin apparut et les conduisit aussitôt vers l'une des portes du hall.

— Qu'est-ce que c'est, le Vous-Savez-Quoi dans le coffre numéro 713 ? demanda Harry.

— Ça, je ne peux pas te le dire, répondit Hagrid d'un air mystérieux. Très secret. Une affaire qui concerne Poudlard. Dumbledore m'a confié une mission mais je n'ai pas le droit d'en parler.

Gripsec leur tenait la porte. Il les avait menés dans un étroit passage éclairé par des torches. Harry fut surpris de ne pas voir de marbre. Le passage était en pente raide et une voie ferrée courait en son milieu. Le gobelin siffla. Aussitôt, un wagonnet s'approcha dans un bruit de ferraille et vint s'arrêter devant eux. Lorsqu'ils y furent grimpés tous les trois - non sans difficulté pour Hagrid - le wagonnet les emporta.

Tout d'abord, ils parcoururent un labyrinthe de galeries tortueuses, tournant sans cesse, à droite, à gauche, sans que Gripsec ait besoin de manœuvrer le wagonnet qui semblait connaître son chemin.

Malgré le vent glacial, Harry ouvrait grand les yeux. Pendant un bref instant, il remarqua un jet de flammes au bout d'une galerie et il se demanda si c'était un dragon, mais le wagonnet avait déjà bifurqué dans une autre direction. Ils s'enfoncèrent de plus en plus loin dans les profondeurs et longèrent un lac souterrain bordé de stalactites et de stalagmites.

— J'oublie toujours la différence entre stalactite et stalagmite, cria Harry pour couvrir le bruit du wagonnet.

— Dans stalactite, il y a un « ti », répondit Hagrid. Et ne me pose pas de questions maintenant, je commence à avoir mal au cœur.

Enfin, le wagonnet s'arrêta devant une petite porte. Le teint verdâtre, Hagrid alla s'appuyer contre le mur, les genoux tremblants.

— Ça me rend malade de voyager là-dedans, dit-il d'une voix sourde.

Gripsec ouvrit la porte. Un panache de fumée verte s'échappa aussitôt. Lorsqu'il fut dissipé, Harry découvrit avec stupéfaction des monceaux d'or,

d’argent et de bronze qui s’entassaient dans une chambre forte.

— Tout ça t’appartient, dit Hagrid avec un sourire.

C’était difficile à croire ! Dire que les Dursley n’avaient cessé de reprocher à Harry de leur coûter trop cher alors que, pendant tout ce temps, une petite fortune l’attendait dans les sous-sols de Londres ! Si l’oncle Vernon et la tante Pétunia l’avaient su…

Hagrid aida Harry à remplir un sac de pièces.

— Celles en or sont des Gallions, lui expliqua-t-il. En argent, ce sont les Mornilles. Il y a dix-sept Mornilles d’argent dans un Gallion d’or et vingt-neuf Noises de bronze dans une Mornille. C’est facile à retenir. Avec ça, tu auras de quoi couvrir tes frais pendant l’année scolaire. On va laisser le reste dans le coffre. Et maintenant, au numéro 713, s’il vous plaît, ajouta-t-il en se tournant vers Gripsec. Et si on pouvait y aller un peu moins vite…

— Désolé, monsieur, répondit le gobelin, la vitesse des wagonnets n’est pas réglable.

Ils repartirent dans le labyrinthe en s’enfonçant encore davantage dans les entrailles de Gringotts. La température devenait de plus en plus glaciale tandis que le wagonnet continuait sa course en prenant des virages à angle droit. Ils passèrent par-dessus un ravin et Harry se pencha pour scruter ses profondeurs mais Hagrid le ramena en arrière par la peau du cou.

La chambre forte numéro 713 ne possédait pas de serrure.

— Reculez un peu, dit Gripsec d’un air important.

Il caressa alors la porte du bout des doigts et elle disparut soudain comme si elle s’était volatilisée.

— Si quiconque d’autre qu’un gobelin essayait d’ouvrir cette porte, il serait aspiré au travers et deviendrait prisonnier de la chambre forte.

— Et vous vérifiez de temps en temps s’il n’y a pas quelqu’un à l’intérieur ? demanda Harry.

— Tous les dix ans, environ, répondit Gripsec avec un sourire mauvais.

Une chambre forte aussi bien protégée devait contenir un trésor fabuleux, pensa Harry, mais il fut déçu de constater qu’elle était vide. Seul un petit paquet grossièrement enveloppé dans du papier kraft était posé sur le sol. Hagrid ramassa le paquet et le fourra dans une poche intérieure, tout au fond de son manteau. Malgré sa curiosité, Harry renonça à poser des questions : Hagrid n’était certainement pas disposé à lui révéler ce qu’il y avait dans le paquet.

— Allez, on retourne dans le wagonnet infernal, soupira le géant. Évite de me parler pendant le voyage, il vaut mieux que je garde la bouche fermée.

Après une nouvelle course endiablée dans les profondeurs de Gringotts, ils se retrouvèrent au-dehors, sous un soleil éclatant qui les fit cligner des yeux. Harry avait hâte de commencer à dépenser son argent. Peu lui importait combien valaient les Gallions en livres sterling, tout ce dont il était sûr, c'est qu'il n'avait jamais été aussi riche. Même Dudley n'avait jamais eu autant d'argent à sa disposition.

— On va commencer par s'occuper de ton uniforme, dit Hagrid. C'est là-bas.

Il montra un magasin dont l'enseigne indiquait : « Madame Guipure, prêt-à-porter pour mages et sorciers ».

— Ça ne t'ennuie pas d'y aller tout seul ? demanda Hagrid qui semblait encore un peu pâle. Je te rejoins dans quelques minutes. J'ai besoin de prendre un petit remontant au *Chaudron Baveur*. J'ai horreur des wagonnets de chez Gringotts.

Un peu intimidé, Harry entra donc seul dans la boutique.

Madame Guipure était une petite sorcière replète et souriante, vêtue tout en mauve.

— C'est pour Poudlard, mon petit ? demanda-t-elle avant même que Harry ait eu le temps de parler. J'ai tout ce qu'il faut. Il y a un autre jeune homme qui est en train d'essayer uniforme. Au fond du magasin, un garçon au teint pâle, le nez en l'air, se tenait debout sur un tabouret tandis qu'une autre sorcière ajustait la longue robe qu'il avait revêtue. Madame Guipure installa Harry sur un deuxième tabouret et lui fit passer une autre robe de sorcier dont elle entreprit d'épingler l'ourlet pour le mettre à la bonne longueur.

— Salut, dit le garçon. Toi aussi, tu vas à Poudlard ?

— Oui, répondit Harry.

— Mon père est en train de m'acheter mes livres dans le magasin d'à côté et ma mère est allée me chercher une baguette magique à l'autre bout de la rue, dit le garçon d'une voix traînante. Ensuite, je compte les emmener faire tour du côté des balais de course. Je ne vois pas pourquoi les élèves de première année n'auraient pas le droit d'avoir leur propre balai. J'arriverai

bien à convaincre mon père de m'en acheter un et je m'arrangerai pour le faire passer en douce au collège.

En l'écoutant parler, Harry ne pouvait s'empêcher de penser à Dudley.

— Et toi, tu as un balai ? poursuivi-t-il.

— Non, dit Harry.

— Tu joues au Quidditch ?

— Non, répéta Harry en se demandant ce que pouvait bien être le « Quidditch ».

— Moi, oui. Mon père dit que ce serait un scandale si je n'étais pas sélectionné dans l'équipe. Tu sais dans quelle maison tu seras ?

— Aucune idée, répondit Harry, de plus en plus déconcerté.

— En fait, on ne peut pas vraiment savoir avant d'être sur place. Mais moi, je suis sûr d'aller à Serpentard, toute ma famille y a toujours été. Tu t'imagines, se retrouver à Poufsouffle ? Je préférerais m'en aller tout de suite.

— Mmmh… marmonna Harry, incapable de trouver une réponse plus pertinente.

— Oh, dis donc, regarde un peu ce bonhomme ! dit soudain le garçon avec un signe de tête en direction de la vitrine du magasin.

Hagrid se tenait devant la boutique. Il adressa un sourire à Harry et lui montra les deux grosses crèmes glacées qu'il tenait à la main pour lui faire comprendre qu'il ne pouvait pas entrer.

— C'est Hagrid, dit Harry, content de savoir quelque chose que le garçon ignorait. Il travaille à Poudlard.

— Ah oui, j'en ai entendu parler. C'est une sorte de domestique, non ?

— Il est garde-chasse, précisa Harry qui éprouvait de plus en plus d'antipathie pour le garçon.

— C'est ça. On m'a dit que c'était une espèce de sauvage. Il habite dans une cabane, dans le parc de Poudlard, et il se soûle de temps en temps. Quand il est ivre, il essaye de faire des tours de magie et finit toujours par mettre le feu à son lit.

— Moi, je le trouve très intelligent, dit Harry avec froideur.

— Vraiment ? ricana le garçon. Qu'est-ce qu'il fait avec toi ? Où sont tes parents ?

— Ils sont morts, dit Harry qui n'avait pas envie d'aborder ce sujet.

— Oh, désolé, dit l'autre qui n'avait pas l'air désolé du tout. Mais ils étaient de notre monde, non ?

— Ils étaient sorciers, si c’est ça que tu veux dire.

— A mon avis, Poudlard devrait leur être exclusivement réservé. Ceux qui viennent d’autres familles ne sont pas comme nous, ils n’ont pas eu la même éducation. Certains d’entre eux n’avaient même jamais entendu parler de Poudlard avant de recevoir leur lettre, tu te rends compte ? Je pense que l’école ne devrait accepter que les enfants issus des vieilles familles de sorciers. Au fait, comment tu t’appelles ?

— Et voilà, c’est fait, mon petit, interrompit Madame Guipure avant qu’il ait eu le temps de répondre.

Saisissant l’occasion pour mettre un terme à sa conversation avec le garçon, Harry sauta du tabouret.

— Nous nous reverrons à Poudlard, dit l’autre de sa voix traînante.

Harry ne dit pas grand-chose pendant qu’il mangeait la glace (chocolat-fraise aux noisettes) que Hagrid lui avait achetée.

— Quoi de neuf ? demanda le géant.

— Rien, mentit Harry.

Ils s’arrêtèrent dans une autre boutique pour acheter du parchemin et des plumes d’oie. Harry fut ravi de découvrir qu’on pouvait acheter de l’encre qui changeait de couleur en écrivant.

— C’est quoi, le Quidditch ? demanda Harry lorsqu’ils furent sortis du magasin.

— Nom d’un vampire ! J’oublie toujours que tu n’es au courant de rien. Tu ne sais même pas ce qu’est le Quidditch !

— Je sais que j’ai l’air idiot, répondit Harry.

Il parla à Hagrid du garçon au teint pâle qu’il avait vu chez Madame Guipure.

— Et il a dit que les enfants de famille moldue ne devraient pas être admis à Poudlard…

— Tu ne viens pas d’une famille moldue. S’il savait qui tu es… Il a dû entendre parler de toi souvent s’il appartient à une famille de sorciers - tu t’en es rendu compte au *Chaudron Baveur*. D’ailleurs, qu’est-ce qu’il en sait, certains des meilleurs élèves que j’ai vus étaient les seuls sorciers d’une longue lignée de Moldus. Regarde ta mère, par exemple ! Et regarde qui elle avait comme sœur !

— Alors, c’est quoi, le Quidditch ?

— C’est le sport des sorciers. Dans notre monde, on est tous passionnés de Quidditch, un peu comme les Moldus avec le football. Ça se

joue avec quatre balles et les joueurs volent sur des balais. Difficile à expliquer en quelques mots.

— Et qu'est-ce que c'est que Serpentard et Poufsouffle ?

— Ce sont les noms de deux maisons de Poudlard. En tout, il y en a quatre. Tout le monde dit que les cancres sont nombreux à Poufsouffle, mais…

— Je parie que j'irai à Poufsouffle, dit Harry, résigné.

— Mieux vaut Poufsouffle que Serpentard. Tous les sorciers qui ont mal tourné sont passés par Serpentard. Tu-Sais-Qui, par exemple.

— Vol… pardon, Vous-Savez-Qui était à Poudlard ?

— Oui, il y a bien des années.

Ils entrèrent dans une librairie qui s'appelait Fleury et Bott pour acheter les manuels scolaires. Sur les étagères s'entassaient jusqu'au plafond des livres gros comme des pavés, reliés en cuir, d'autres pas plus gros qu'un timbre-poste et recouverts de soie, des livres remplis de symboles étranges et quelques autres encore dont les pages étaient blanches. Même Dudley, qui ne lisait jamais rien, aurait eu envie de les ouvrir. Hagrid dut presque traîner Harry pour l'arracher à *Sorts et contre-sorts (ensorcelez vos amis et stupéfiez vos ennemis avec les sortilèges de l'âne chauve, Jambencoton, Langue de plomb et bien d'autres encore)* par le professeur Vindictus Viridian.

— J'aimerais bien jeter un sort à Dudley, dit Harry. Il doit bien y avoir un livre qui explique comment faire ?

— Ce ne serait pas une mauvaise idée, répondit Hagrid, mais il vaut mieux éviter d'utiliser la magie dans le monde des Moldus, sauf dans des cas exceptionnels. De toute façon, tu n'en sais pas encore assez pour jeter des sorts. Tu as encore beaucoup de choses à apprendre avant d'en arriver là.

Harry n'eut pas non plus la permission d'acheter un gros chaudron en or (« il faut qu'il soit en étain », assura Hagrid) mais il fit l'acquisition d'un télescope pliable et d'une jolie balance pour peser les ingrédients entrant dans la composition des potions. Puis ils allèrent faire un tour dans la boutique de l'apothicaire qui fascina Harry en dépit de l'odeur pestilentielle qui y régnait, un mélange d'œufs pourris et de choux avariés. Des tonneaux contenant des substances gluantes s'alignaient sur le sol. Disposés sur des étagères, on voyait des bocaux remplis d'herbes, de racines séchées et de poudres brillantes. Des plumes d'oiseaux, des crochets de serpents, des

serres de rapaces pendaient du plafond. Pendant que Hagrid demandait à l'apothicaire les ingrédients de base nécessaires à la fabrication de potions, Harry examina des cornes argentées de licornes à vingt et un Gallions pièce et de minuscules yeux de scarabées d'un noir brillant (cinq Noises la poignée).

Ils continuèrent leurs emplettes dans les boutiques qui s'alignaient le long de la rue et bientôt, il ne resta plus que la baguette magique à acheter.

— Il faut aussi que je t'offre un cadeau pour ton anniversaire, ajouta Hagrid.

Harry se sentit rougir.

— Vous n'êtes pas obligé, dit-il.

— Je le sais bien, mais je veux t'offrir un animal. Pas un crapaud, les crapauds ne sont plus à la mode, on se moquerait de toi. Ni un chat, les poils de chat me font éternuer. Je vais t'acheter un hibou. Tous les enfants veulent des hiboux, ils sont très utiles, on peut s'en servir pour le courrier.

Vingt minutes plus tard, Harry sortit du magasin de hiboux avec une grande cage à l'intérieur de laquelle une magnifique chouette aux plumes blanches comme la neige dormait paisiblement, la tête sous l'aile. Harry en bégayait de reconnaissance. On aurait cru entendre le professeur Quirrell.

— Ce n'est rien, répondit Hagrid d'un ton bourru. J'imagine que tu n'as jamais eu beaucoup de cadeaux, chez les Dursley. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à aller chez Ollivander, la meilleure boutique de baguettes magiques. Il te faut ce qu'il y a de mieux.

Une baguette magique… le rêve de Harry.

La dernière boutique dans laquelle ils pénétrèrent était étroite et délabrée. Au-dessus de la porte, des lettres d'or écaillées indiquaient : « Ollivander - Fabricants de baguettes magiques depuis 382 avant J.-C. » Dans la vitrine poussiéreuse, une simple baguette de bois était exposée sur un coussin pourpre un peu râpé.

A leur entrée, une clochette retentit au fond de la boutique. L'intérieur était minuscule, Une unique chaise de bois mince était réservée aux clients et Hagrid s'y assit en attendant. Harry éprouvait une étrange sensation, comme s'il venait d'entrer dans une bibliothèque particulièrement austère. Il renonça à poser toutes les questions qui lui venaient à l'esprit et se contenta d'observer les milliers de boîtes étroites qui s'entassaient presque jusqu'au plafond. Il sentit un frisson dans la nuque. La poussière et le silence du lieu semblaient receler une magie secrète.

— Bonjour, dit une voix douce.

Harry sursauta. La chaise sur laquelle Hagrid était assis craqua bruyamment et il se leva d'un bond.

Un vieil homme se tenait devant eux. Ses grands yeux pâles brillaient comme deux lunes dans la pénombre de la boutique.

— Bonjour, dit Harry, mal à l'aise.

— Ah, oui, oui, bien sûr, dit l'homme. Je pensais bien que j'allais vous voir bientôt, Harry Potter. Vous avez les yeux de votre mère. Je me souviens quand elle est venue acheter sa première baguette, j'ai l'impression que c'était hier. 25,6 centimètres, souple et rapide, bois de saule. Excellente baguette pour les enchantements.

Mr Ollivander s'approcha de Harry. Les yeux argentés du vieil homme avaient quelque chose d'angoissant.

— Votre père, en revanche, avait préféré une baguette d'acajou, 27,5 centimètres. Flexible. Un peu plus puissante remarquablement efficace pour les métamorphoses. Enfin, quand je dis que votre père l'avait préférée… en réalité, c'est bien entendu la baguette qui choisit son maître.

Mr Ollivander était si près de Harry à présent que leurs nez se touchaient presque. Harry distinguait son reflet dans les yeux couleur de brume du vieil homme.

— Ah, c'est ici que…

D'un doigt long et blanc, Mr Ollivander toucha la cicatrice en forme d'éclair sur le front de Harry.

— J'en suis désolé, mais c'est moi qui ai vendu la baguette responsable de cette cicatrice, dit-il d'une voix douce, 33,75 centimètres. En bois d'if. Une baguette puissante, très puissante, et entre des mains maléfiques… Si j'avais su ce que cette baguette allait faire en sortant d'ici…

Il hocha la tête puis, au grand soulagement de Harry, il se tourna vers Hagrid.

— Rubeus ! Rubeus Hagrid ! Quel plaisir de vous revoir…

— C'était du chêne, 40 centimètres, plutôt flexible, n'est-ce pas ?

— En effet, dit Hagrid.

— Une bonne baguette. Mais ils ont dû la casser en deux quand vous avez été exclu du collège ? demanda Mr Ollivander d'un ton soudain grave.

— Euh… oui… oui, c'est ça,… répondit Hagrid, mal à l'aise. Mais j'ai gardé les morceaux, ajouta-t-il d'une voix plus assurée.

— J’imagine que vous ne vous en servez pas ? interrogea sèchement Mr Ollivander.

— Oh, non, bien sûr que non, monsieur, répondit précipitamment Hagrid.

Harry remarqua que ses mains s’étaient crispées sur le parapluie rose.

— Mmmmmm, marmonna Mr Ollivander en jetant à Hagrid un regard perçant, Bien, revenons à vous, Mr Potter. Voyons un peu…

Il sortit de sa poche un mètre ruban avec des marques en argent.

— De quelle main tenez-vous la baguette ? demanda-t-il.

— Euh… je suis droitier, répondit Harry.

— Tendez le bras. Voilà.

Il mesura le bras de Harry, de l’épaule jusqu’au bout des doigts, puis du poignet jusqu’au coude, puis la hauteur de l’épaule jusqu’aux pieds, puis du genou à l’aisselle et enfin, il prit son tour de tête.

— Chaque baguette de chez Ollivander renferme des substances magiques très puissantes, Mr Potter. Nous utilisons du poil de licorne, des plumes de phénix ou des ventricules de cœur de dragon. Et de même qu’on ne trouve pas deux licornes, deux dragons ou deux phénix exactement semblables, il n’existe pas deux baguettes de chez Ollivander qui soient identiques. J’ajoute, bien entendu, qu’aucune autre baguette magique ne vous donnera des résultats aussi satisfaisants que les nôtres.

Le vieil homme alla prendre des boîtes disposées sur des étagères tandis que le mètre ruban continuait tout seul de prendre les dernières mesures nécessaires - l’écartement des narines, notamment.

— Ça ira comme ça, dit l’homme, et le mètre ruban tomba en un petit tas sur le sol. Essayez donc celle-ci, Mr Potter. Elle est en bois de hêtre et contient du ventricule de dragon, 22,5 centimètres. Très flexible, agréable à tenir en main. Prenez-la et agitez-la un peu.

Harry prit la baguette et la fit tournoyer légèrement en se sentant parfaitement idiot. Mais Mr Ollivander la lui arracha presque aussitôt des mains et lui en fit essayer une autre.

— Bois d’érable et plume de phénix, 17,5 centimètres, très flexible, Essayez…

Harry l’essaya mais à peine avait-il levé la baguette que Mr Ollivander la lui arracha également des mains.

— Non, plutôt celle-ci, bois d’ébène et crin de licorne, 21,25 centimètres, très souple. Allez-y, essayez.

Harry l’essaya, puis une autre encore. Il ne comprenait pas ce que voulait Mr Ollivander. Bientôt, il y eut un monceau de baguettes magiques posées sur la chaise en bois mince, mais aucune ne convenait.

— Un client difficile, commenta Mr Ollivander d’un air satisfait. Mais nous finirons bien par trouver celle qui vous convient. Voyons celle-ci. Une combinaison originale : bois de houx et plume de phénix, 27,5 centimètres. Facile à manier, très souple.

Harry prit la baguette et sentit aussitôt une étrange chaleur se répandre dans ses doigts. Il la leva au-dessus de sa tête, puis l’abaissa en la faisant siffler dans l’air. Une gerbe d’étincelles rouge et or jaillit alors de l’extrémité de la baguette, projetant sur les murs des lueurs mouvantes. Hagrid applaudit en poussant une exclamation enthousiaste.

— Bravo ! s’écria Mr Ollivander. Très bien, vraiment très bien. Etrange… très étrange…

Il reprit la baguette et la remit dans sa boîte qu’il enveloppa de papier kraft en continuant de marmonner : « Etrange… vraiment étrange… »

— Excusez-moi, dit Harry, mais qu’est-ce qui est étrange ?

Le vieil homme fixa Harry de ses yeux pâles.

— Je me souviens de chaque baguette que j’ai vendue, Mr Potter, répondit-il. Or, le phénix sur lequel a été prélevée la plume qui se trouve dans votre baguette a également fourni une autre plume à une autre baguette. Il est très étrange que ce soit précisément cette baguette qui vous ait convenu, car sa sœur n’est autre que celle qui… qui vous a fait cette cicatrice au front.

Harry avala sa salive avec difficulté.

— L’autre faisait 33,75 centimètres. Elle était en bois d’if. Curieux, vraiment, la façon dont les choses se produisent. Souvenez-vous, c’est la baguette qui choisit son sorcier, pas le contraire… Je crois que vous avez un bel avenir, Mr Potter… Après tout, Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom a fait de grandes choses, des choses terribles, certes, mais quelle envergure !

Harry frissonna. Il n’était pas sûr d’éprouver une grande sympathie pour Mr Ollivander. Il paya les sept Gallions que coûtait la baguette et le vieil homme les raccompagna jusqu’à la porte de sa boutique.

Lorsque Hagrid et Harry reprirent le Chemin de Traverse dans l’autre sens, le soleil descendait déjà vers l’horizon. Ils franchirent le mur en sens

inverse et traversèrent à nouveau Le *Chaudron Baveur*, vide à cette heure.

Harry ne dit pas un mot lorsqu'ils retournèrent dans la rue. Dans le métro, il ne remarqua même pas les autres passagers qui les regardaient bouche bée en voyant tous leurs paquets aux formes bizarres et la chouette blanche qui somnolait sur ses genoux. Ils montèrent un autre escalier mécanique et arrivèrent à la gare de Paddington. Il fallut que Hagrid tapote l'épaule de Harry pour que celui-ci réalise enfin qu'ils étaient arrivés.

— On a le temps d'avaler quelque chose avant le départ du train, dit Hagrid.

Il offrit à Harry un hamburger et ils allèrent s'asseoir sur des sièges en plastique pour manger. Harry ne cessait de regarder autour de lui. Tout lui paraissait si étrange.

— Ça va Harry ? demanda Hagrid. Tu ne dis rien.

Harry ne savait pas très bien comment s'expliquer. Il avait eu le plus bel anniversaire de sa vie, et pourtant…

— Tout le monde pense que je suis quelqu'un d'exceptionnel, dit-il enfin en mâchonnant sa viande caoutchouteuse. Tous ces gens au *Chaudron Baveur*, le professeur Quirrell, Mr Ollivander… Mais moi, je sais bien que je ne connais rien à la magie. Comment peuvent-ils croire que j'ai un bel avenir ? Je suis célèbre, mais je ne me rappelle pas pourquoi. Je n'ai aucune idée de ce qui s'est produit quand Vol… pardon… je veux dire le soir où mes parents sont morts.

— Ne t'inquiète pas, Harry, répondit Hagrid avec un sourire bienveillant, tu apprendras très vite. A Poudlard, tout le monde commence au même niveau. Tu t'en sortiras très bien. Reste toi-même, c'est tout. Je sais que c'est difficile. Tu as été choisi et c'est toujours difficile. Mais tu seras très content à Poudlard. Moi aussi, j'étais content… Et je le suis toujours…

Hagrid accompagna Harry jusqu'au train qui devait le ramener chez les Dursley, puis il lui donna une enveloppe.

— Ton billet pour Poudlard, dit-il. 1er septembre, gare de King's Cross, tout est écrit sur le billet. Si jamais tu as un problème avec les Dursley, envoie-moi une lettre avec ta chouette. Elle saura où me trouver. A bientôt, Harry.

Le train s'ébranla. Harry voulait regarder Hagrid jusqu'à ce qu'il soit hors de vue. Il se leva de son siège et colla le nez contre la vitre, mais le temps de cligner des yeux, Hagrid avait disparu.

6
RENDEZ-VOUS SUR LA VOIE 9 ¾

Le dernier mois que Harry passa chez les Dursley n'eut rien de très amusant. Dudley avait à présent si peur de lui qu'il ne voulait jamais se trouver dans la même pièce. Quant à l'oncle Vernon et à la tante Pétunia, ils avaient tout simplement décidé de ne plus lui adresser la parole. Ils ne l'enfermaient plus dans son placard, ne le forçaient plus à faire quoi que ce soit, ne le réprimandaient même plus. D'une certaine manière, c'était mieux qu'avant, mais un peu déprimant malgré tout.

Harry restait donc dans sa chambre en compagnie de sa chouette qu'il avait baptisée Hedwige, un nom trouvé dans son Histoire de la magie. Il passait ses journées à lire ses manuels scolaires tandis qu'Hedwige allait se promener, sortant et rentrant par la fenêtre ouverte. Fort heureusement, la tante Pétunia ne venait plus faire le ménage car Hedwige ne cessait de ramener des cadavres de souris. Tous les soirs avant de se coucher, Harry barrait un jour sur le calendrier de fortune qu'il avait fait lui-même sur un morceau de papier accroché au mur. Il attendait le 1er septembre.

La veille du jour où il devait partir à Poudlard, Harry descendit voir l'oncle Vernon pour lui demander s'il voulait bien le conduire à la gare le lendemain.

Dans le salon, les Dursley regardaient un jeu télévisé et il toussota pour signaler sa présence. En le voyant, Dudley poussa un hurlement et sortit de la pièce en courant.

— Heu… Oncle Vernon ?

L'oncle Vernon grogna pour indiquer qu'il l'avait entendu.

— Heu… Il faudrait que je sois à la gare de King's Cross demain pour… pour aller à Poudlard.

L'oncle Vernon grogna à nouveau.

— Est-ce que tu voudrais bien m'y conduire ?

Grognement. Harry pensa que c'était sa façon de dire oui.

— Merci.

Il s’apprêtait à remonter l’escalier lorsque l’oncle Vernon se mit à parler.

— Drôle de façon d’aller dans une école de sorciers, le train. Les tapis volants sont en panne ?

Harry ne répondit rien.

— D’ailleurs, où se trouve-t-elle, cette école ?

— Je ne sais pas, dit Harry en prenant conscience pour la première fois de son ignorance à ce sujet. Je dois prendre le train à la gare de King’s Cross à onze heures, sur la voie 9 ¾, ajouta-t-il en regardant le billet que Hagrid lui avait donné.

Son oncle et sa tante l’observèrent avec des yeux ronds.

— La voie combien ?

— 9 ¾.

— Ne dis pas de bêtises, dit l’oncle Vernon. La voie 9 ¾ n’existe pas.

— C’est écrit sur mon billet.

— Ils sont tous fous ! décréta l’oncle Vernon. Enfin, tu as de la chance, je devais de toute façon aller à Londres demain matin.

— Pour le travail ? demanda Harry, essayant d’être aimable.

— Non, j’emmène Dudley à l’hôpital. Il faut lui faire enlever cette queue en tire-bouchon avant qu’il entre au collège.

Le lendemain, Harry se réveilla dès cinq heures du matin et s’habilla d’un jean. Inutile de se faire remarquer en revêtant une robe de sorcier ! Il se changerait dans le train. Il jeta un coup d’œil à sa liste pour s’assurer qu’il n’avait rien oublié, vérifia qu’Hedwige était bien enfermée dans sa cage puis fit les cent pas dans la chambre en attendant que les Dursley se réveillent. Deux heures plus tard, l’oncle Vernon chargea son énorme valise pleine de livres et de fournitures scolaires dans le coffre de la voiture et ils prirent la direction de Londres après que la tante Pétunia eut convaincu Dudley qu’il n’y avait aucun danger à s’asseoir à côté de Harry.

A dix heures et demie, ils étaient devant King’s Cross. L’oncle Vernon mit la grosse valise sur un chariot et accompagna Harry jusqu’à l’entrée des voies.

— Et voilà, mon garçon, dit-il. La voie 9 est ici, la voie 10 juste à côté. J’imagine que la tienne doit se trouver quelque part entre les deux, mais j’ai bien peur qu’elle ne soit pas encore construite.

Il avait raison, bien sûr. Il y avait un gros chiffre en plastique au-dessus de chacun des deux quais et rien du tout au milieu.

— Bon voyage !

Et l'oncle Vernon repartit vers la voiture sans ajouter un mot. Harry se retourna et vit les Dursley repartir dans leur voiture en éclatant de rire. La gorge sèche, Harry se demanda ce qu'il allait bien pouvoir faire. La chouette enfermée dans sa cage intriguait les autres voyageurs et il sentait des regards se tourner vers lui.

Il demanda à un employé où se trouvait le train à destination de Poudlard, mais l'homme n'avait jamais entendu ce nom.

Harry étant incapable de lui dire dans quelle région l'endroit était situé, l'employé s'énerva, croyant qu'il se moquait de lui. Harry n'osa pas parler de la voie 9 ¾, il se contenta de demander d'où partait le train de onze heures mais l'employé lui répondit qu'aucun train ne partait à cette heure-là et il s'éloigna en maudissant tous ces gens qui lui faisaient perdre son temps.

Harry s'efforça de ne pas céder à la panique. La grosse horloge, au-dessus du tableau des arrivées, lui indiqua qu'il lui restait dix minutes avant le départ du train mais il ne savait absolument pas comment faire pour y monter. Il était seul au milieu de la gare, avec une valise qu'il pouvait à peine soulever, la poche pleine d'argent qui n'avait cours que chez les sorciers et une grande cage avec une chouette à l'intérieur.

Il se demanda si Hagrid n'avait pas oublié de lui dire quelque chose d'important sur la façon dont il devait s'y prendre pour trouver son train, comme lorsqu'il avait tapé sur la troisième brique à gauche pour pénétrer sur le Chemin de Traverse. Il se demandait s'il convenait de sortir sa baguette magique pour en tapoter le composteur situé entre les deux quais lorsqu'il entendit un groupe de voyageurs parler derrière lui.

— La gare est pleine de Moldus, il fallait s'y attendre, dit une voix.

Harry fit aussitôt volte-face. Une petite femme replète parlait à quatre garçons aux cheveux roux flamboyants. Chacun des garçons poussait un chariot sur lequel était posée une grosse valise semblable à celle de Harry. Et chacun d'eux avait un hibou.

Le cœur battant, Harry alla se placer derrière eux avec son propre chariot et décida de les suivre. Il était suffisamment près pour entendre ce qu'ils disaient.

— C’est quoi, le numéro de la voie ? demanda la mère des quatre garçons.

— 9 ¾, dit une fillette également rousse qui tenait la main de la petite femme replète. Moi aussi, je veux aller à Poudlard.

— Tu n’es pas encore assez grande, Ginny, ce sera pour plus tard. Vas-y, Percy, passe le premier.

Celui qui semblait être l’aîné des quatre garçons se dirigea vers les voies 9 et 10, Harry l’observa attentivement, mais un groupe de touristes arriva au même moment et lui boucha la vue. Lorsque le dernier touriste fut passé, le garçon avait disparu.

— Fred, à toi maintenant, dit la mère.

— Fred, c’est pas moi, moi, c’est George, dit le garçon. Franchement, tu crois que c’est digne d’une mère de confondre ses enfants ? Tu ne vois pas que je suis George ?

— Désolée, mon chéri.

— C’était pour rire, dit le garçon. En fait, Fred, c’est moi…

Il s’avança à son tour vers les voies tandis que son frère jumeau lui disait de se dépêcher. Et il se dépêcha si bien qu’un instant plus tard, il avait disparu. Le troisième garçon se volatilisa de la même manière, sans que Harry comprenne comment il s’y était pris.

— Excusez-moi, dit alors Harry à la petite femme replète.

— Toi, je parie que c’est la première fois que tu vas à Poudlard, Ron aussi est nouveau, dit la femme en montrant son plus jeune fils, un grand dadais avec de grands pieds, de grandes mains et des taches de rousseur.

— C’est… c’est ça, dit Harry et je… je ne sais pas comment on fait pour…

— Ne t’inquiète pas, dit la femme. Il suffit de marcher droit vers la barrière qui est devant toi, entre les deux tourniquets. Ne t’arrête pas et n’aie pas peur de te cogner, c’est très important. Si tu as le trac, il vaut mieux marcher très vite. Vas-y, passe devant Ron.

— Euh… oui, d’accord… dit Harry.

Il fit tourner son chariot et regarda la barrière entre les voies 9 et 10. Elle paraissait très solide.

Il s’avança alors en poussant son chariot et marcha de plus en plus vite, bousculé par les voyageurs qui se hâtaient vers les voies 9 et 10. Penché sur son chariot, il se mit à courir. La barrière se rapprochait dangereusement.

Trop tard pour freiner, à présent. Il n'était plus qu'à cinquante centimètres. Il ferma les yeux et attendit le choc.

Mais il n'y eut pas de choc. Il continua de courir sans rencontrer aucun obstacle et lorsqu'il rouvrit les yeux, il vit une locomotive rouge le long du quai où se pressait une foule compacte. Au-dessus de sa tête, une pancarte signalait : « Poudlard Express - 11 heures ». En regardant derrière lui, Harry vit une grande arche de fer forgé à la place de la barrière et des tourniquets. Un panneau indiquait : « Voie 9 ¾ ». Il avait réussi à trouver son train.

De la fumée s'échappait de la locomotive et se répandait au-dessus de la foule, des chats de toutes les couleurs se glissaient çà et là entre les jambes des passagers et la rumeur des conversations était ponctuée par le bruit des valises traînées sur le quai et des ululements que les hiboux échangeaient d'un air grognon.

Les premiers wagons étaient déjà pleins d'élèves. Certains, penchés aux fenêtres, bavardaient avec leurs parents pendant que d'autres se battaient pour une place assise. Harry poussa son chariot le long du quai, à la recherche d'une place libre. Il passa devant un garçon au visage joufflu qui disait :

— Grand-mère, j'ai encore perdu mon crapaud.

— Neville ! soupira la vieille dame.

Un petit groupe se pressait autour d'un garçon coiffé avec des dreadlocks.

— Allez, montre-nous ça, Lee, vas-y.

Le garçon souleva le couvercle de la boîte qu'il tenait dans les mains et tout le monde se mit à hurler en voyant surgir une longe patte velue.

Harry se fraya un chemin parmi la foule jusqu'au dernier wagon où il trouva enfin un compartiment vide. Il posa d'abord la cage d'Hedwige à l'intérieur du wagon, puis il essaya de hisser sa valise sur le marchepied mais il ne parvint qu'à la laisser tomber sur son pied.

— On peut t'aider ? demanda l'un des jumeaux roux qu'il avait suivis à travers la barrière.

— Je veux bien, répondit Harry, le souffle court.

— Hé, Fred, viens nous donner un coup de main.

Avec l'aide des jumeaux, Harry parvint à s'installer avec sa valise dans un coin du compartiment libre.

— Merci, dit Harry en relevant d'un doigt une mèche de cheveux trempés de sueur.

— Qu’est-ce que c’est que ça ? demanda soudain l’un des jumeaux en montrant la cicatrice en forme d’éclair.

— Ça alors ! s’exclama l’autre frère, ce ne serait pas…

— Si, c’est sûrement lui, dit le premier jumeau. C’est bien ça ? ajouta-t-il à l’adresse de Harry.

— Quoi ? demanda celui-ci.

— Harry Potter, dirent en chœur les deux frères.

— Oui, oui, c’est lui, répondit Harry. Enfin, je veux dire… c’est moi.

Les deux frères le regardèrent bouche bée et Harry se sentit rougir. Puis, à son grand soulagement, une voix retentit à la porte du wagon.

— Fred ? George ? Vous êtes là ?

— On arrive, M’man.

Après avoir jeté un dernier coup d’œil à Harry, les jumeaux se hâtèrent de redescendre sur le quai.

Harry s’assit dans le coin près de la fenêtre. A demi-caché, il pouvait observer et entendre la famille aux cheveux roux sans être vu. La mère venait de sortir son mouchoir.

— Ron, dit-elle, tu as quelque chose sur le nez.

Le plus jeune des quatre frères essaya de se dérober mais sa mère l’attrapa par le bras et se mit à lui frotter le bout du nez.

— M’man ! Laisse-moi tranquille ! dit-il en parvenant à se dégager.

— Ma parole, le petit Ron à sa maman a quelque chose sur son nez ? dit l’un des jumeaux.

— Ferme-la, répliqua Ron.

— Où est Percy ? demanda leur mère.

— Il arrive.

L’aîné des garçons apparut, la démarche décidée. Il avait déjà revêtu la robe noire de Poudlard et Harry remarqua, épinglé sur sa poitrine, un petit insigne brillant qui portait la lettre P.

— Je ne peux pas rester très longtemps, Maman, dit-il. Je dois aller à l’avant du train, les préfets ont un compartiment réservé.

— Tu es préfet, Percy ? dit l’un de jumeaux avec surprise. Tu aurais dû nous prévenir, on n’en savait rien.

— Attends, je crois bien qu’il nous en a soufflé un mot, une fois, dit l’autre jumeau.

— Peut-être même deux fois.

— Maintenant que tu me le rappelles, je crois même qu'il nous en a parlé pendant une minute entière.

— Et même pendant tout l'été, à bien y réfléchir…

— Ça suffit, dit Percy le préfet.

— Comment ça se fait que Percy ait une robe neuve ? s'étonna l'un des jumeaux.

— Parce qu'il est préfet, répondit leur mère d'une voix émue. Fais bon voyage, mon chéri, et envoie-moi un hibou quand tu seras arrivé.

Elle embrassa Percy sur la joue et celui-ci s'éloigna. Elle se tourna ensuite vers les jumeaux.

— Vous deux, vous allez être sages, cette année ! lança-t-elle. Si jamais je reçois un hibou qui me dit que vous avez fait exploser les toilettes…

— Faire exploser les toilettes ? On n'a jamais fait ça.

— Mais c'est une bonne idée. Merci, M'man !

— Et occupez-vous bien de Ron.

— Ne t'en fais pas, le petit Ron à sa maman n'aura rien à craindre avec nous.

— Ça suffit, dit Ron.

Il était presque aussi grand que les jumeaux et son nez était tout rose à l'endroit où sa mère l'avait frotté.

— Hé, M'man, devine qui on vient de voir dans le train ? dit l'un des jumeaux.

Harry se blottit un peu plus dans son coin pour être sûr qu'ils ne le voient pas.

— Le petit brun qui était à côté de nous, à la gare ? Tu sais qui c'est ?

— C'est qui ?

— Harry Potter !

Harry entendit la voix flûtée de la petite fille.

— Oh, M'man, je peux monter dans le train pour aller le voir ? demanda-t-elle.

— Tu l'as déjà vu, répondit sa mère, et d'ailleurs, ce pauvre garçon n'est pas une bête curieuse qu'on va voir au zoo. Comment tu sais que c'est lui, Fred ?

— Je lui ai demandé. J'ai vu sa cicatrice. Elle a vraiment la forme d'un éclair.

— Pauvre petit, pas étonnant qu'il soit tout seul, je me disais bien.

— Il était tellement poli quand il m'a demandé où se trouvait le quai.

— Tu crois qu’il se souvient de la tête qu’avait Tu-Sais-Qui ?

Leur mère devint soudain grave.

— Je t’interdis de lui poser cette question, Fred. Il n’a vraiment pas besoin qu’on lui rappelle ça pour son premier jour d’école.

Un sifflet retentit.

— Dépêchez-vous, dit la mère.

Les trois garçons montèrent dans le wagon. Percy, l’aîné, était déjà parti s’installer en tête du train. En voyant partir ses frères, la petite fille se mit à pleurer.

— T’en fais pas, lui dit l’un des jumeaux par la fenêtre verte. On t’enverra plein de hiboux.

— Et un siège de toilettes de Poudlard, ajouta son frère.

— George ! s’indigna sa mère.

— C’était pour rire, M’man.

Le train s’ébranla. Harry vit la mère des garçons faire de grands signes de la main tandis que la petite sœur, pleurant et riant à la fois, courait le long du quai pour suivre le wagon. Lorsque le train prit de la vitesse, Harry regarda la mère et la fillette devenir de plus en plus petites, puis disparaître. Les maisons qui bordaient la voie défilaient devant la fenêtre du compartiment. Harry éprouvait un sentiment d’excitation. Il ne savait pas ce qui l’attendait, mais c’était certainement mieux que ce qu’il laissait derrière lui.

La porte du compartiment s’ouvrit et le plus jeune des frères aux cheveux roux entra.

— La place est libre ? demanda-t-il en montrant le siège en face de Harry. Les autres compartiments sont pleins.

Harry hocha la tête et le garçon s’assit. Il jeta un coup d’œil à Harry puis se tourna du côté de la fenêtre d’un air indifférent. Il avait toujours une tache noire sur le bout du nez.

— Hé, Ron.

Les jumeaux étaient de retour.

— On va dans le wagon du milieu, dit l’un. Lee Jordan a une tarentule géante, on va aller voir ça.

— D’accord, marmonna Ron.

— Harry, dit l’autre jumeau, je ne sais plus si nous nous sommes présentés. Fred et George Weasley. Et lui, c’est Ron, notre frère. A plus tard.

Les jumeaux s’en allèrent après avoir refermé la porte du compartiment.

— C’est vrai que tu es Harry Potter ? demanda brusquement Ron.

Harry confirma d’un signe de tête.

— Je m’étais dit que c’était peut-être une blague de Fred ou George. Et tu as vraiment cette… tu sais, la…

Il pointa le doigt vers le front de Harry. Celui-ci releva sa mèche pour lui montrer la cicatrice en forme d’éclair. Ron la contempla avec des yeux ronds.

— Alors, c’est là que Tu-Sais-Qui…

— Oui, dit Harry, mais je ne m’en souviens pas.

— Vraiment pas ? demanda avidement Ron.

— Je me souviens d’une lumière verte éblouissante, c’est tout.

— Eh ben, dis donc…

Il fixa Harry pendant quelques instants puis, comme s’il s’était soudain rendu compte de ce qu’il faisait, il regarda à nouveau par la fenêtre.

— Ils sont tous sorciers dans ta famille ? demanda Harry qui s’intéressait autant à Ron que Ron à lui.

— Oui, je crois, répondit Ron. Il paraît que M’man a un cousin qui est comptable, mais on ne parle jamais de lui à la maison.

— Alors tu dois être déjà très fort en magie.

Les Weasley étaient certainement l’une de ces vieilles familles de sorciers auxquelles faisait allusion le garçon au visage pâle qu’il avait rencontré sur le Chemin de Traverse.

— J’ai entendu dire que tu avais vécu dans une famille de Moldus. Ils sont comment, ces gens-là ?

— Horribles, répondit Harry. Enfin, pas tous. En tout cas, ma tante, mon oncle et mon cousin sont abominables. J’aurais bien voulu avoir trois frères sorciers.

— Cinq, rectifia Ron.

Son visage s’était soudain assombri.

— Je suis le sixième à aller à Poudlard, dans la famille. J’ai intérêt à être à la hauteur. Bill et Charlie, mes deux frères aînés, ont déjà fini leurs études. Bill était Préfet en chef et Charlie capitaine de l’équipe de Quidditch. Maintenant, c’est Percy qui est préfet.

— Préfet ? Qu’est-ce que c’est que ça ? demanda Harry.

— C’est un élève chargé de maintenir la discipline, répondit Ron. Une sorte de pion… Tu ne savais pas ça ?

— Je ne suis pas beaucoup sorti de chez moi, confessa Harry.

— Fred et George font pas mal de bêtises, poursuivit Ron, mais ils ont de bonnes notes et tout le monde les trouve très drôles. Et moi, on voudrait que je fasse aussi bien que les autres, mais même si j’y arrive, personne ne s’en apercevra, parce que je serai le sixième à le faire et on trouvera ça normal. Quand on a cinq frères, on n’a jamais rien de neuf. J’ai les vieilles robes de sorcier de Bill, la vieille baguette magique de Charlie et le vieux rat de Percy.

Ron sortit de sa poche un gros rat gris qui dormait.

— Il s’appelle Croûtard et il ne sert à rien. Il dort tout le temps. Mon père a offert un hibou à Percy quand il a été nommé préfet, mais il n’avait pas les moyens de… Enfin, je veux dire, c’est moi qui ai hérité de Croûtard.

Les oreilles de Ron devinrent écarlates, comme s’il avait eu le sentiment d’en avoir trop dit et il détourna la tête.

Harry ne voyait pas pourquoi il aurait fallu se sentir honteux de n’avoir pas les moyens d’acheter un hibou. Lui-même n’avait jamais eu d’argent jusqu’au mois dernier et il raconta à Ron qu’il devait se contenter de porter les vieux vêtements de Dudley.

— Jusqu’à ce que Hagrid me l’annonce, je ne savais pas que j’étais un sorcier, je ne savais même rien de mes parents, ni de Voldemort.

Ron laissa échapper une exclamation étouffée.

— Tu as prononcé le nom de Tu-Sais-Qui ! dit-il d’un air à la fois choqué et admiratif. Je pensais que tu serais le dernier à…

— Ce n’est pas pour faire le malin, dit Harry. Simplement, je ne me suis pas encore habitué à ne pas dire son nom. J’ai beaucoup de choses à apprendre… Je suis sûr que je serai le plus mauvais élève de ma classe.

— Oh non, dit Ron d’un ton rassurant. Il y a plein d’élèves qui ont vécu dans des familles de Moldus et ils apprennent très vite.

Le train était sorti de Londres, à présent. Pendant un long moment, ils restèrent silencieux, contemplant les vaches et les moutons qui paissaient dans les prés, le long de la voie.

Vers midi et demi, ils entendirent un chariot tintinnabuler dans le couloir du wagon et une jeune femme souriante fit glisser la porte du compartiment.

— Vous désirez quelque chose, les enfants ? demanda-t-elle en montrant les marchandises disposées sur le chariot.

Harry, qui n'avait pas pris de petit déjeuner, se leva d'un bond. Ron, les oreilles à nouveau écarlates, marmonna qu'il avait apporté des sandwiches. Pour la première fois de sa vie, Harry avait les poches pleines d'argent et il était décidé à s'en servir pour s'acheter autant de barres de chocolat qu'il lui plairait. Mais en examinant les friandises que vendait la jeune femme, il s'aperçut qu'elles lui étaient totalement inconnues. Jamais il n'avait entendu parler des Dragées surprises de Bertie Crochue, des Ballongommes du Bullard, des Chocogrenouilles, des Patacitrouilles, des Fondants du Chaudron ou des Baguettes magiques à la réglisse. Comme il ne voulait rien manquer, il acheta un peu de tout et donna à la jeune femme les onze Mornilles et sept Noises qu'elle lui demanda.

Ron ouvrit de grands yeux lorsque Harry revint avec ses acquisitions et les étala sur la banquette.

— Tu as faim ? dit Ron.

— Je suis affamé, dit Harry en mordant avidement dans un Patacitrouille.

Ron était en train de déballer un paquet qui contenait quatre sandwiches. Il en prit un et fit la grimace.

— Ma mère oublie toujours que j'ai horreur du corned-beef, soupira-t-il.

— Si tu veux, je te l'échange contre ce qui te plaira.

— Il ne faut surtout pas manger ça, c'est tout sec, dit Ron. Ma mère n'a pas beaucoup le temps de faire la cuisine, nous sommes cinq enfants à la maison.

— Vas-y, sers-toi, proposa Harry, ravi de pouvoir partager quelque chose avec quelqu'un pour la première fois de sa vie. C'est quoi, ça ? demanda-t-il en montrant un paquet de Chocogrenouilles. Ce ne sont pas de vraies grenouilles, j'espère ?

— Non, mais regarde la carte qui est à l'intérieur, j'en fais collection. Il me manque Agrippa.

— La carte ?

— Dans chaque paquet de Chocogrenouille, il y a une carte sur un sorcier ou une sorcière célèbre. J'en ai déjà cinq cents, mais il m'en manque encore quelques-unes, Agrippa et Ptolémée, par exemple.

Harry ouvrit un paquet de Chocogrenouille et trouva la carte. Elle montrait la photo d'un homme avec des lunettes en demi-lune, un long nez aquilin, une chevelure argentée, une barbe et une moustache. Sous le portrait était écrit le nom du personnage : Albus Dumbledore.

— C'est lui, Dumbledore ? s'exclama Harry.

— Ne me dis pas que tu n'en as jamais entendu parler ? Tiens, passe-moi un autre Chocogrenouille, j'y trouverai peut-être une carte qui me manque.

Harry retourna la carte et lut :

« Albus Dumbledore, actuel directeur du collège Poudlard.

Considéré par beaucoup comme le plus grand sorcier des temps modernes, Dumbledore s'est notamment rendu célèbre en écrasant en 1945 le mage Grindelwald, de sinistre mémoire. Il travailla en étroite collaboration avec l'alchimiste Nicolas Flamel et on lui doit la découverte des propriétés du sang de dragon. Les passe-temps préférés du professeur Dumbledore sont le bowling et la musique de chambre. »

Harry regarda à nouveau la photo et fut stupéfait de constater que Dumbledore avait disparu.

— Il est parti ! s'écria-t-il.

— Tu ne voudrais pas qu'il reste là toute la journée, dit Ron. Mais ne t'en fais pas, il va revenir. Oh non, je suis encore tombé sur Morgane. J'en avais déjà six… Tu la veux ? Tu pourras commencer une collection.

Ron regarda avec envie la pile de Chocogrenouilles qui attendaient d'être ouverts.

— Vas-y, sers-toi, dit Harry. Tu sais, chez les Moldus, les gens restent immobiles sur leurs photos, expliqua-t-il.

— Ah bon ? Ils ne vont jamais faire un tour ? demanda Ron, étonné. Ça, c'est vraiment bizarre.

Harry vit alors Dumbledore reprendre sa place sur la photo et lui adresser un petit sourire. Ron avait beaucoup plus de plaisir à manger les Chocogrenouilles qu'à regarder les portraits des sorcières et sorciers célèbres mais Harry, lui, n'arrivait pas à en détacher les yeux. Bientôt, en plus de Dumbledore et de Morgane, il trouva les cartes de Hengist, de Woodcroft, d'Alberic Grunnion, de Circé, de Paracelse et de Merlin. Il s'arracha enfin à la contemplation de la druidesse Cliodna qui se grattait le nez pour ouvrir un sachet de Dragées surprises de Bertie Crochue.

— Fais attention avec ça, dit Ron. On peut vraiment avoir des surprises en mangeant ces trucs-là. Il y a toutes sortes de parfums. Si tu as de la chance, tu peux avoir chocolat, menthe ou orange, mais parfois, on tombe sur épinards ou foie et tripes. George dit qu'un jour il en a eu un au sang de gobelin.

Ron prit une dragée verte, l'examina attentivement et en mordit prudemment l'extrémité.

— Beuârk ! s'exclama-t-il. Du chou de Bruxelles !

Pendant un bon moment, ils s'amusèrent à manger les Dragées surprises. Harry tomba sur divers parfums, toast grillé, noix de coco, haricots blancs, fraise, curry, gazon, café, sardine. Il eut même le courage d'en goûter une qui avait une étrange couleur grise et que Ron refusa de toucher. C'était une dragée au poivre.

Après avoir traversé des paysages de campagne aux champs bien dessinés, le train abordait à présent une région plus sauvage, avec des forêts, des collines, des rivières qui serpentaient parmi les arbres.

Quelqu'un frappa à la porte du compartiment et le garçon joufflu que Harry avait déjà vu sur le quai 9¾ entra. Il avait l'air de pleurer.

— Vous n'auriez pas vu un crapaud ? demanda-t-il.

Ils firent « non » de la tête.

— Je l'ai perdu, se lamenta le garçon. Il n'arrête pas de s'échapper.

— Il va sûrement revenir, dit Harry.

— Oui, soupira le garçon d'un air accablé. Mais si tu le vois…

Et il sortit.

— Je me demande pourquoi il s'inquiète tellement, dit Ron. Si j'avais un crapaud, je ferais tout mon possible pour le perdre. Remarque, je n'ai rien à dire, avec Croûtard.

Pendant tout ce temps, le rat de Ron avait continué de dormir sur les genoux de son maître.

— Il pourrait aussi bien être mort, on ne verrait pas la différence, soupira Ron. Hier, j'ai essayé de lui jeter un sort, je voulais changer sa couleur en jaune pour le rendre un peu plus drôle, mais ça n'a pas marché. Je vais te montrer. Regarde…

Il fouilla dans sa valise et en sortit une vieille baguette magique tout abîmée. Quelque chose de blanc brillait à son extrémité.

— Elle est tellement vieille que le poil de licorne commence à sortir.

Au moment où il brandissait sa baguette, le garçon qui avait perdu son crapaud revint à la porte du compartiment, accompagné d'une fille vêtue de sa robe de Poudlard.

— Vous n'auriez pas vu un crapaud ? Neville a perdu le sien, dit la fille.

Elle avait d'épais cheveux bruns ébouriffés, de grandes dents et un ton autoritaire.

— On n'a rien vu du tout, répondit Ron.

Mais la fille ne l'écoutait pas. Elle regardait la baguette magique qu'il tenait à la main.

— Tu étais en train de faire de la magie ? demanda-t-elle. On va voir si ça va marcher.

Elle s'assit sur la banquette. Ron sembla pris au dépourvu. Il s'éclaircit la gorge.

— Bon, dit-il, allons-y :

Soleil, jonquille et canari,
Que ce gros gras rat gris
En jaune soit colorié
De la tête jusqu'aux pieds.

Il agita sa baguette, mais rien ne se produisit. Croûtard était toujours aussi gris et n'avait même pas ouvert un œil.

— C'est ça que tu appelles jeter un sort ? dit la fille. Pas très brillant, comme résultat. Moi, j'ai essayé de jeter des sorts pour m'entraîner et à chaque fois, ça a marché. Personne n'est sorcier dans ma famille, j'ai eu la surprise de ma vie en recevant ma lettre, mais j'étais tellement contente ! On m'a dit que c'était la meilleure école de sorcellerie. J'ai déjà appris par cœur tous les livres qui sont au programme, j'espère que ce sera suffisant pour débuter. Ah, au fait, je m'appelle Hermione Granger, et vous ?

Elle avait dit tout cela très rapidement, sans reprendre souffle. Harry jeta un coup œil à Ron et fut soulagé. Son expression stupéfaite montrait que lui non plus n'avait pas appris par cœur tous les livres du programme.

— Je m'appelle Ron Weasley, marmonna Ron.

— Moi, c'est Harry Potter, dit Harry.

— C'est vrai ? s'exclama Hermione. Je sais tout sur toi, j'ai lu quelques livres supplémentaires pour ma culture générale et je peux te dire qu'on parle de toi dans *Histoire de la magie moderne, Grandeur et*

décadence de la magie noire et *Les Grands Evénements de la sorcellerie au XX^e^ siècle.*

— Ah bon ? dit Harry, abasourdi.

— Tu ne savais pas ? Si c'était à moi que c'était arrivé, j'aurais lu tous les livres où on en parlait, dit Hermione. Vous savez dans quelle maison vous serez ? Moi, j'espère bien aller chez les Gryffondor, ça m'a l'air d'être la meilleure. On m'a dit que Dumbledore y a fait toutes ses études, mais les Serdaigle ne doivent pas être mal non plus. Enfin, bon, on va essayer de retrouver le crapaud de Neville. Vous feriez bien de mettre vos robes de sorcier, vous deux, on ne va pas tarder à arriver.

Et elle s'en alla en emmenant le garçon joufflu abandonné par son crapaud.

— J'espère en tout cas qu'elle ne sera pas dans la même maison que moi, celle-là, dit Ron un rangeant sa baguette magique dans sa valise. Complètement idiot, ce sortilège. C'est George qui me l'a appris, il devait savoir que ça ne marchait pas.

— Tu pourrais m'en dire un peu plus sur les maisons de Poudlard ? demanda Harry.

— L'école est divisée en quatre maisons, répondit Ron. Les élèves sont répartis dans chaque maison selon leur personnalité. Il y a les Gryffondor, les Serdaigle, les Serpentard et les Poufsouffle.

— Et tes frères, ils sont dans quelle maison ?

— Gryffondor, dit Ron.

Cette fois encore, son visage s'assombrit.

— Mon père et ma mère y étaient aussi. Je me demande ce qu'ils diront si jamais je n'y suis pas. J'imagine que ce ne serait pas trop grave si je me retrouvais chez les Serdaigle, mais si jamais ils me mettent chez les Serpentard… C'était là qu'était Tu-Sais-Qui.

— Vol… je veux dire, Tu-Sais-Qui a fait ses études à Serpentard ?

— C'était il y a très longtemps.

Ron se laissa aller contre la banquette. La conversation sur les maisons de Poudlard semblait le démoraliser complètement.

— On dirait que le bout des moustaches de Croûtard a un peu jauni, dit Harry pour changer de sujet. Qu'est-ce qu'ils font, tes frères aînés, depuis qu'ils ont fini leurs études ?

Il se demandait ce que pouvait bien devenir un sorcier une fois ses diplômes en poche.

— Charlie est en Roumanie pour faire des recherches sur les dragons et Bill est en Afrique, en mission pour Gringotts. A propos de Gringotts, tu es au courant de ce qui s'est passé ? Il y a tout un article dans *La Gazette du Sorcier*, mais j'imagine qu'on ne lit pas ça chez les Moldus. Des voleurs ont forcé un coffre.

Harry ouvrit de grands yeux.

— Et qu'est-ce qui leur est arrivé ?

— Rien, ils ne se sont pas fait prendre, c'est pour ça qu'on en parle tellement. Mon père dit qu'il faut être un grand expert en magie noire pour s'introduire chez Gringotts, mais apparemment, ils n'ont rien emporté. C'est bizarre. Bien sûr, quand ce genre de chose arrive, tout le monde a peur que Tu-Sais-Qui soit dans le coup.

Harry retourna dans sa tête la nouvelle qu'il venait d'apprendre. Il commençait à ressentir un frisson de crainte chaque fois qu'on lui parlait de Vous-Savez-Qui. C'était sans doute la conséquence de son entrée dans le monde magique. Il se sentait beaucoup moins à l'aise qu'au temps il pouvait prononcer le nom de Voldemort sans s'inquiéter.

— C'est quoi, ton équipe de Quidditch préférée ? demanda Ron.

— Heu… Je ne connais pas les équipes, avoua Harry.

— Quoi ? s'exclama Ron, abasourdi. Tu ne sais rien du Quidditch ? C'est le plus beau jeu du monde !

Il entreprit alors de lui en expliquer les règles, les quatre balles en jeu, les différents postes occupés par les joueurs. Il lui raconta les plus beaux matches qu'il avait vus en compagnie de ses frères et lui décrivit en détail le balai volant qu'il aurait aimé acheter s'il avait eu assez d'argent pour ça. Il était en train de lui expliquer les aspects les plus complexes du jeu lorsque la porte du compartiment s'ouvrit à nouveau. Cette fois-ci, ce n'étaient ni Neville, ni Hermione Granger.

Trois élèves de Poudlard entrèrent et Harry reconnut parmi eux le garçon au teint pâle dont il avait fait la connaissance dans la boutique de vêtements de Madame Guipure. Cette fois, il regardait Harry avec beaucoup plus d'intérêt que lors de leur première rencontre.

— Alors, c'est vrai ? lança-t-il. On dit partout que Harry Potter se trouve dans ce compartiment. C'est toi ?

— Oui, dit Harry.

Il regarda les deux autres garçons. Tous deux étaient solidement bâtis et avaient l'air féroce. Debout de chaque côté du garçon au teint pâle, ils

avaient l’air de gardes du corps.

— Lui, c’est Crabbe et l’autre, c’est Goyle, dit le garçon d’un air détaché. Moi, je m’appelle Malefoy, Drago Malefoy.

Ron eut une toux discrète qui ressemblait à un ricanement. Drago Malefoy tourna les yeux vers lui.

— Mon nom te fait rire ? Inutile de te demander le tien. Mon père m’a dit que tous les Weasley ont les cheveux roux, des taches de rousseur et beaucoup trop d’enfants pour pouvoir les nourrir.

Il se tourna à nouveau vers Harry.

— Fais bien attention à qui tu fréquentes, Potter. Si tu veux éviter les gens douteux, je peux te donner des conseils.

Malefoy lui tendit la main, mais Harry refusa de la serrer.

— Je n’ai besoin de personne pour savoir qui sont les gens douteux, dit-il avec froideur.

Les joues pâles du garçon rosirent légèrement.

— Si j’étais toi, je serais un peu plus prudent, Potter, dit-il lentement. Si tu n’es pas plus poli, tu vas finir comme tes parents. Eux aussi ont manqué de prudence. Si tu traînes avec de la racaille comme les Weasley ou ce Hagrid, ils finiront par déteindre sur toi.

Harry et Ron se levèrent en même temps. Le visage de Ron était aussi rouge que ses cheveux.

— Répète un peu ça, dit-il.

— Vous voulez vous battre, tous les deux ? lança Malefoy avec mépris.

— Vous feriez mieux de filer d’ici, dit Harry en s’efforçant de paraître plus assuré qu’il ne l’était, car Crabbe et Goyle étaient beaucoup plus grands que Ron et lui.

— Oh, mais on n’a pas du tout l’intention de s’en aller, pas vrai, les gars ? On a fini toutes nos provisions et vous avez l’air d’en avoir encore.

Goyle tendit la main vers les Chocogrenouilles qui se trouvaient à côté de Ron. Ron se jeta aussitôt sur lui, mais avant qu’il ait pu toucher son adversaire, celui-ci poussa un hurlement épouvantable.

Croûtard le rat était suspendu à un doigt de Goyle, ses dents pointues profondément plantées dans une phalange. Crabbe et Malefoy reculèrent d’un pas tandis que Goyle, toujours hurlant, agitait la main en tous sens pour essayer de se débarrasser de Croûtard. Le rat finit par lâcher prise et fut projeté contre la fenêtre. Les trois garçons s’éclipsèrent aussitôt, craignant sans doute que d’autres rats se soient cachés parmi les friandises.

Quelques instants plus tard, Hermione Granger arriva à son tour dans le compartiment.

— Qu'est-ce qui s'est passé, ici ? demanda-t-elle en voyant les friandises étalées par terre et Ron qui tenait Croûtard par la queue.

— Je crois bien qu'il est assommé, dit Ron.

Il examina le rat de plus près.

— Ça, c'est incroyable ! s'exclama-t-il. Il n'est pas assommé, il s'est tout simplement rendormi !

En effet, Croûtard dormait paisiblement.

— Tu le connaissais déjà, ce Malefoy ? demanda Ron.

Harry lui raconta sa rencontre avec lui sur le Chemin de Traverse.

— J'ai entendu parler de sa famille, dit Ron d'un air sombre. Ils ont été parmi les premiers à revenir de notre côté quand Tu-Sais-Qui a disparu. Ils ont prétendu qu'ils avaient été victimes d'un mauvais sort, mais mon père n'y croit pas. Il dit que le père de Malefoy n'a pas besoin de mauvais sort pour se mettre dans le camp des forces du Mal.

— Vous feriez bien de vous changer, dit Hermione. Je suis allée voir le machiniste dans la locomotive et il m'a dit que nous étions presque arrivés. Vous ne vous êtes quand même pas battus, j'espère ? Vous cherchez les ennuis avant même qu'on soit là-bas !

— C'est Croûtard qui s'est battu, pas nous, répliqua Ron en lui lançant un regard noir. Ça ne t'ennuierait pas de nous laisser tranquilles pendant qu'on se change ?

— D'accord, je m'en vais, dit Hermione d'un air hautain. J'étais venue vous voir parce que les autres ne font que des bêtises, ils courent dans le couloir comme des idiots et toi, tu as une saleté sur le nez, si tu veux savoir.

Ron lui adressa un regard féroce tandis qu'elle sortait du compartiment. Dehors, la nuit commençait à tomber. Des montagnes et des forêts défilaient sous un ciel pourpre et le train semblait perdre de la vitesse.

Ron et Harry enfilèrent leur robe de sorcier. Celle de Ron était un peu trop courte pour lui, on voyait ses chaussures et le bas de son pantalon.

Une voix retentit alors dans le train :

— Nous arriverons à Poudlard dans cinq minutes. Veuillez laisser vos bagages dans les compartiments, ils seront acheminés séparément dans les locaux scolaires.

Harry sentit son estomac se contracter et il vit Ron pâlir sous ses taches de rousseur. Après avoir rempli leurs poches des dernières friandises qui

restaient, ils rejoignirent la foule des élèves qui se pressaient dans le couloir.

Lorsque le train s'arrêta enfin, tout le monde se précipita vers la sortie et descendit sur un quai minuscule plongé dans la pénombre. L'air frais de la nuit fit frissonner Harry. Une lampe se balança alors au-dessus de leur tête et Harry entendit une voix familière :

— Les première année, par ici. Suivez-moi. Ça va, Harry ?

La grosse tête hirsute de Hagrid, le regard rayonnant, dominait la foule des élèves.

— Les première année sont tous là ? Allez, suivez-moi. Et faites attention où vous mettez les pieds. En route !

Glissant et trébuchant, la file des élèves suivit Hagrid le long d'un chemin étroit et escarpé qui s'enfonçait dans l'obscurité. Harry pensa qu'ils devaient se trouver au cœur d'une épaisse forêt. Personne ne parlait beaucoup. Neville, celui qui avait perdu son crapaud, renifla à plusieurs reprises.

— Vous allez bientôt apercevoir Poudlard, dit Hagrid en se retournant vers eux. Après le prochain tournant.

Il y eut alors un grand « Oooooh ! ».

L'étroit chemin avait soudain débouché sur la rive d'un grand lac noir. De l'autre côté du lac, perché au sommet d'une montagne, un immense château hérissé de tours pointues étincelait, de toutes ses fenêtres dans le ciel étoilé.

— Pas plus de quatre par barque, lança Hagrid en montrant une flotte de petits canots alignés le long de la rive.

Harry et Ron partagèrent leur barque avec Hermione et Neville.

— Tout le monde est casé ? cria Hagrid qui était lui-même monté dans un bateau. Alors, EN AVANT !

D'un même mouvement, les barques glissèrent sur l'eau du lac dont la surface était aussi lisse que du verre. Tout le monde restait silencieux, les yeux fixés sur la haute silhouette du château, dressé au sommet d'une falaise.

— Baissez la tête, dit Hagrid lorsqu'ils atteignirent la paroi abrupte.

Tout le monde s'exécuta tandis que les barques franchissaient un rideau de lierre qui cachait une large ouverture taillée dans le roc. Les bateaux les emportèrent le long d'un tunnel sombre qui semblait les mener sous le château. Ils arrivèrent alors dans une sorte de crique souterraine et débarquèrent sur le sol rocheux.

— Hé, toi, là-bas, c’est à toi ce crapaud ? dit Hagrid qui regardait dans les barques pour voir si personne n’avait rien oublié.

— Trevor ! s’écria Neville en tendant les mains.

Guidés par la lampe de Hagrid, ils grimpèrent le long d’un passage creusé dans la montagne et arrivèrent enfin sur une vaste pelouse qui s’étendait à l’ombre du château. Ils montèrent une volée de marches et se pressèrent devant l’immense porte d’entrée en chêne massif.

— Tout le monde est là ? demanda Hagrid. Toi, là-bas, tu as toujours ton crapaud ?

Puis le géant leva son énorme poing et frappa trois fois à la porte du château.

7
LE CHOIXPEAU MAGIQUE

La porte s’ouvrit immédiatement. Une grande sorcière aux cheveux noirs, vêtue d’une longue robe vert émeraude se tenait dans l’encadrement. Elle avait le visage sévère des gens qu’il vaut mieux éviter de contrarier, pensa aussitôt Harry.

— Professeur McGonagall, voici les élèves de première année, annonça Hagrid.

— Merci, Hagrid, dit la sorcière, je m’en occupe.

Le hall d’entrée du château était si grand que la maison des Dursley aurait pu y tenir tout entière et le plafond si haut qu’on n’arrivait pas à l’apercevoir. Des torches enflammées étaient fixées aux murs de pierre, comme à Gringotts, et un somptueux escalier de marbre permettait de monter dans les étages.

Guidés par le professeur McGonagall, ils traversèrent l’immense salle au sol dallé et entrèrent dans une petite salle réservée aux élèves de première année. Harry entendait la rumeur de centaines de voix qui lui parvenaient à travers une porte située sur sa droite. Les autres élèves devaient déjà être là. L’exiguïté des lieux les obligea à se serrer les uns contre les autres et ils restèrent debout en silence, lançant autour d’eux des regards un peu inquiets.

— Bienvenue à Poudlard, dit le professeur McGonagall. Le banquet de début d’année va bientôt commencer mais avant que vous preniez place dans la Grande Salle, vous allez être répartis dans les différentes maisons. Cette partition constitue une cérémonie très importante. Vous devez savoir, en effet, que tout au long de votre séjour à l’école, votre maison sera pour vous comme une seconde famille. Vous y suivrez les mêmes cours, vous y dormirez dans le même dortoir et vous passerez votre temps libre dans la même salle commune. Les maisons sont au nombre de quatre. Elles ont pour nom Gryffondor, Poufsouffle, Serdaigle et Serpentard. Chaque maison a sa propre histoire, sa propre noblesse, et chacune d’elles a formé au cours des ans des sorciers et des sorcières de premier plan. Pendant votre année à

Poudlard, chaque fois que vous obtiendrez de bons résultats, vous rapporterez des points à votre maison, mais chaque fois que vous enfreindrez les règles communes, votre maison perdra des points. A la fin de l'année scolaire, la maison qui aura obtenu le plus de points gagnera la coupe des Quatre Maisons, ce qui constitue un très grand honneur. J'espère que chacun et chacune d'entre vous aura à cœur de bien servir sa maison, quelle qu'elle soit. La Cérémonie de la Répartition aura lieu dans quelques minutes en présence de tous les élèves de l'école. Je vous conseille de profiter du temps qui vous reste avant le début de cette cérémonie pour soigner votre tenue.

Le regard du professeur s'attarda sur Neville dont la cape était attachée de travers et sur Ron qui avait toujours une tache sur le nez. D'un geste fébrile, Harry essaya d'aplatir ses cheveux.

— Je reviendrai vous chercher lorsque tout sera prêt, dit le professeur McGonagall. Attendez-moi en silence.

Elle quitta la salle. Harry avait la gorge serrée.

— Comment font-ils pour nous sélectionner ? demanda-t-il à Ron.

— J'imagine qu'ils vont nous faire passer des tests. Fred m'a dit que ça faisait très mal, mais je crois que c'était pour rire.

Harry eut un haut-le-corps. Des tests ? Devant tout le monde ? Alors qu'il ne savait pas faire le moindre tour de magie ? Il regarda autour de lui : les autres élèves avaient l'air terrifié, eux aussi. Personne ne disait grand-chose, à part Hermione Granger qui chuchotait à toute vitesse qu'elle avait appris par cœur tous les sorts possibles et qu'elle se demandait bien lequel il faudrait jeter. Harry s'efforça de ne pas écouter ce qu'elle disait. Jamais il n'avait ressenti une telle appréhension, même le jour où il avait dû rapporter à la maison son carnet scolaire dans lequel il était expliqué que la perruque d'un de ses professeurs avait mystérieusement pris une couleur bleu vif et qu'on le soupçonnait d'y être pour quelque chose. Il gardait les yeux fixés sur la porte. A tout moment, maintenant, le professeur McGonagall allait entrer et l'emmener vers son destin fatal.

Tout à coup, des cris s'élevèrent derrière Harry. Il se retourna et resta bouche bée, comme les autres. Une vingtaine de fantômes venait d'apparaître en traversant le mur du fond. D'un blanc nacré, légèrement transparents, ils flottaient à travers la salle sans accorder un regard aux élèves rassemblés. Ils paraissaient se disputer. L'un d'eux, qui ressemblait à un petit moine gras, lança :

— Oublions et pardonnons. Nous devrions lui donner une deuxième chance.

— Mon cher Frère, n'avons-nous pas donné à Peeves toutes les chances qu'il méritait ? répondit un autre spectre, vêtu de hauts-de-chausses et le cou entouré d'une fraise. Il nous fait une horrible réputation alors que lui-même n'est pas véritablement un fantôme. Tiens, qu'est-ce qu'ils font ici, ceux-là ?

Il venait de remarquer la présence des première année qui se gardèrent bien de prononcer le moindre mot.

— Ce sont les nouveaux élèves, dit le gros moine en leur souriant. Vous attendez la Répartition, j'imagine ?

Quelques élèves hochèrent la tête en silence.

— J'espère vous voir à Poufsouffle, dit le moine. C'était ma maison, dans le temps.

— Allons-y, maintenant, dit une voix brusque. La cérémonie va commencer.

Le professeur McGonagall était revenue. Un par un, les fantômes quittèrent la salle en traversant le mur opposé.

— Mettez-vous en rang et suivez-moi, dit le professeur aux élèves.

Harry éprouvait une sensation bizarre, comme si ses jambes s'étaient soudain changées en plomb. Il se glissa entre Ron et un garçon aux cheveux blonds et la file des élèves quitta la salle, traversa à nouveau le hall, puis franchit une double porte qui ouvrait sur la Grande Salle.

L'endroit était étrange et magnifique. Des milliers de chandelles suspendues dans les airs éclairaient quatre longues tables autour desquelles les autres étudiants étaient déjà assis, devant des assiettes et des gobelets d'or. Au bout de la salle, les professeurs avaient pris place autour d'une autre table.

Le professeur McGonagall aligna les première année face à leurs camarades derrière lesquels se tenaient les professeurs. Dans la clarté incertaine des chandelles, les visages les observaient telles des lanternes aux lueurs pâles. Dispersés parmi les étudiants, les fantômes brillaient comme des panaches de brume argentée. Gêné par les regards fixés sur les nouveaux, Harry leva la tête vers un plafond d'un noir de velours, parsemé d'étoiles.

— C'est un plafond magique, murmura Hermione. Il a été fait exprès pour ressembler au ciel. Je l'ai lu dans *L'Histoire de Poudlard*.

On avait du mal à croire qu'il existait un plafond. On avait plutôt l'impression que la salle était à ciel ouvert.

Harry regarda à nouveau ce qui se passait devant lui lorsque le professeur McGonagall installa un tabouret à quatre pieds devant les nouveaux élèves. Sur le tabouret, elle posa un chapeau pointu de sorcier. Le chapeau était râpé, sale, rapiécé. La tante Pétunia n'en aurait jamais voulu chez elle.

Peut-être allait-on leur demander d'en faire sortir un lapin ? pensa Harry. Tout le monde, à présent, avait les yeux fixés sur le chapeau pointu. Pendant quelques instants, il régna un silence total. Puis, tout à coup, le chapeau remua. Une déchirure, tout près du bord, s'ouvrit en grand, comme une bouche, et le chapeau se mit à chanter :

Je n'suis pas d'une beauté suprême
Mais faut pas s'fier à ce qu'on voit
Je veux bien me manger moi-même
Si vous trouvez plus malin qu'moi.
Les hauts-d'forme, les chapeaux splendides
Font pâl'figure auprès de moi
Car à Poudlard, quand je décide,
Chacun se soumet à mon choix.
Rien ne m'échapp'rien ne m'arrête
Le Choixpeau a toujours raison
Mettez-moi donc sur votre tête
Pour connaître votre maison.
Si vous allez à Gryffondor
Vous rejoindrez les courageux,
Les plus hardis et les plus forts
Sont rassemblés en ce haut lieu.
Si à Poufsouffle vous allez,
Comme eux vous s'rez juste et loyal
Ceux de Poufsouffle aiment travailler
Et leur patience est proverbiale.
Si vous êtes sage et réfléchi
Serdaigle vous accueillera peut-être
Là-bas, ce sont des érudits
Qui ont envie de tout connaître.

Vous finirez à Serpentard
Si vous êtes plutôt malin,
Car ceux-là sont de vrais roublards
Qui parviennent toujours à leurs fins.
Sur ta tête pose-moi un instant
Et n'aie pas peur, reste serein
Tu seras en de bonnes mains
Car je suis un chapeau pensant !

Lorsqu'il eut terminé sa chanson, des applaudissements éclatèrent dans toute la salle. Le chapeau s'inclina pour saluer les quatre tables, puis il s'immobilisa à nouveau.

— Alors, il suffit de porter le chapeau ! murmura Ron à l'oreille de Harry. Fred m'avait parlé d'un combat avec un troll… J'ai bien envie d'aller lui casser la figure !

Harry eut un faible sourire. Essayer un chapeau valait beaucoup mieux que d'être obligé de jeter un sort, mais il aurait préféré ne pas avoir à le faire devant tout le monde. Le chapeau l'impressionnait et Harry ne se sentait plus le moindre courage. S'il avait existé une maison pour les élèves au bord de la nausée, il y serait allé tout de suite.

Le professeur McGonagall s'avança en tenant à la main un long rouleau de parchemin.

— Quand j'appellerai votre nom, vous mettrez le chapeau sur votre tête et vous vous assiérez sur le tabouret. Je commence : Abbot, Hannah !

Une fille au teint rose avec des nattes blondes sortit du rang d'un pas mal assuré. Elle alla mettre le chapeau qui lui tomba devant les yeux et s'assit sur le tabouret.

— POUFSOUFFLE ! cria le chapeau après un instant de silence.

Des acclamations et des applaudissements s'élevèrent de la table située à droite et Hannah alla s'y asseoir, parmi les autres étudiants de Poufsouffle. Harry vit le fantôme du moine gras lui faire de grands signes enthousiastes.

— Bones, Susan !

— POUFSOUFFLE ! cria à nouveau le chapeau.

Susan se hâta d'aller s'asseoir à côté d'Hannah.

— Boot, Terry ! appela le professeur McGonagall.

— SERDAIGLE ! cria le chapeau.

Cette fois, les applaudissements s'élevèrent de la deuxième table à gauche. Des élèves de Serdaigle accueillirent Terry en lui serrant la main.

Brocklehurst, Mandy fut également envoyée à Serdaigle. Brown, Lavande fut la première à se retrouver à Gryffondor. Une ovation monta de la table située à l'extrême gauche. Les jumeaux se mirent à siffler d'un air joyeux pour saluer son arrivée.

Bulstrode, Millicent fut envoyée à Serpentard. Peut-être était-ce dû à son imagination, après tout ce qu'on lui avait dit sur eux, mais Harry éprouva une impression désagréable en regardant les élèves de Serpentard.

Il commençait vraiment à avoir la nausée, maintenant. Il se souvenait des séances pendant lesquelles on composait les équipes sportives dans son ancienne école. Il était toujours le dernier à être choisi, non parce qu'il était le plus mauvais, mais parce que personne ne voulait prendre le risque de lui manifester la moindre sympathie en présence de Dudley.

— Finch-Fletchey, Justin !

— POUFSOUFFLE !

Plusieurs élèves furent ainsi répartis dans les différentes maisons. Harry remarqua que le chapeau prenait parfois le temps de la réflexion avant de se décider.

— Granger, Hermione !

Hermione courut presque jusqu'au tabouret et enfonça frénétiquement le chapeau sur sa tête.

— GRYFFONDOR ! cria le chapeau.

Ron émit un grognement.

Harry eut soudain une de ces horribles pensées qui accompagnent généralement les états de panique. Et s'il n'était pas choisi du tout ? S'il restait là avec le Choixpeau sur la tête sans que rien ne se passe et que le professeur McGonagall finisse par lui annoncer qu'il y avait une erreur et qu'il devait rentrer chez lui par le prochain train ?

Lorsque Neville Londubat, le garçon qui ne cessait de perdre son crapaud, fut appelé, il trébucha et tomba en s'approchant du tabouret. Le Choixpeau mit longtemps à se décider. Enfin, il cria : « GRYFFONDOR. » Neville se précipita aussitôt vers ses camarades sans enlever le chapeau de sa tête et dut revenir le donner à MacDougal, Morag, sous les éclats de rire.

Lorsque son nom fut appelé, Malefoy s'avança d'un pas conquérant vers le tabouret. Dès qu'il lui eut frôlé la tête, le chapeau s'écria :

— SERPENTARD !

La mine satisfaite, Malefoy alla rejoindre ses amis Crabbe et Goyle qui avaient été envoyés à Serpentard, eux aussi. Harry ne savait pas si c'était un effet de son imagination, mais en tout cas, il trouva que les élèves de Serpentard n'avaient pas l'air très sympathique.

Il ne restait plus grand monde dans la file des nouveaux.

— Moon… Nott… Le professeur McGonagall appela les noms qui commençaient par « P ». Parkinson… les jumelles Patil… Perks, Sally-Anne… et, enfin…

— Harry Potter !

Lorsque Harry sortit du rang, des murmures s'élevèrent dans toute la salle.

— Elle a bien dit Potter ?

— Le Harry Potter ?

Avant que le chapeau lui tombe devant les yeux en le plongeant dans le noir absolu, Harry eut le temps de voir les têtes qui se tendaient pour mieux le regarder.

— Hum, ce n'est pas facile, dit une petite voix à son oreille. C'est même très difficile. Je vois beaucoup de courage. Des qualités intellectuelles, également. Il y a du talent et… ho ! ho ! mon garçon, tu es avide de faire tes preuves, voilà qui est intéressant… Voyons, où vais-je te mettre ?

Harry crispa les doigts sur les bords du tabouret. « Pas à Serpentard, pas à Serpentard », pensa-t-il avec force.

— Pas à Serpentard ? dit la petite voix. Tu es sûr ? Tu as d'immenses qualités, sais-tu ? Je le vois dans ta tête et Serpentard t'aiderait singulièrement sur le chemin de la grandeur, ça ne fait aucun doute. Alors ? Non ? Vraiment ? Très bien, si tu es sûr de toi, il vaut mieux t'envoyer à… GRYFFONDOR !

Harry entendit le dernier mot résonner dans la Grande Salle. Il ôta le chapeau et se dirigea, les jambes tremblantes, vers la table des Gryffondor. Soulagé d'avoir échappé à Serpentard, il remarqua à peine qu'on lui réservait la plus longue et la plus bruyante ovation de la soirée. Percy le Préfet se leva et lui serra vigoureusement la main tandis que les jumeaux Weasley scandaient :

— Potter avec nous ! Potter avec nous !

Harry s'assit face au fantôme qui portait une fraise autour du cou. Le spectre lui tapota amicalement le bras et Harry eut soudain l'horrible

impression d’avoir plongé la main jusqu’au coude dans un seau d’eau glacée.

A présent, il voyait distinctement la Grande Table des professeurs. Hagrid, qui était assis à l’une des extrémités, lui fit un clin d’œil en levant le pouce. Harry lui sourit. Au centre de la table, trônait dans un large fauteuil d’or massif Albus Dumbledore en personne. Harry le reconnut immédiatement, grâce à la carte qu’il avait trouvée dans le Chocogrenouille. La chevelure argentée de Dumbledore brillait avec autant d’éclat que les fantômes. Harry reconnut également le professeur Quirrell, le jeune homme émotif qu’il avait rencontré au *Chaudron Baveur*. Il portait un grand turban violet qui lui donnait un air bizarre.

Il ne restait plus que trois élèves à répartir. Turpin, Lisa fut envoyée à Serdaigle, puis ce fut le tour de Ron. Il avait le teint verdâtre et Harry croisa les doigts sous la table. Un instant plus tard, le chapeau annonça :

— GRYFFONDOR !

Harry applaudit bruyamment avec les autres tandis que Ron se laissait tomber sur une chaise à côté de lui.

— Bravo, Ron, très bien vraiment, dit Percy d’un ton pompeux tandis que Zabini, Blaise, était envoyé à Serpentard.

Lorsque tous les élèves eurent été répartis, le professeur McGonagall roula son parchemin et emporta le Choixpeau. Harry contempla alors son assiette d’or désespérément vide et se rendit compte à quel point il était affamé.

Albus Dumbledore s’était levé, le visage rayonnant, les bras largement ouverts. On aurait dit que rien ne pouvait lui faire davantage plaisir que de voir tous les élèves rassemblés devant lui.

— Bienvenue, dit-il. Bienvenue à tous pour cette nouvelle année à Poudlard. Avant que le banquet ne commence, je voudrais vous dire quelques mots. Les voici : Nigaud ! Grasdouble ! Bizarre ! Pinçon ! Je vous remercie !

Et il se rassit tandis que tout le monde applaudissait avec des cris de joie. Harry se demanda s’il fallait rire ou pas.

— Il est… un peu fou, non ? demanda-t-il timidement à Percy.

— Fou ? dit Percy d’un ton léger. C’est un génie ! Le plus grand sorcier du monde ! Mais c’est vrai, il est un peu fou. Tu veux des pommes de terre ?

Harry resta bouche bée. Les plats disposés sur la table débordaient à présent de victuailles : roast-beef, poulet, côtelettes de porc et d'agneau, saucisses, lard, steaks, gratin, pommes de terres sautées, frites, légumes divers, sauces onctueuses, ketchup et, il ne savait pour quelle raison, des bonbons à la menthe. Les Dursley n'avaient jamais privé Harry de nourriture, mais il n'avait pas vraiment le droit de manger à sa faim. Dudley se précipitait toujours le premier sur ce que Harry aimait le mieux, même si cela le rendait malade. Harry remplit son assiette d'un peu de tout, sauf de bonbons à la menthe, et se mit à manger avec appétit. Tout était délicieux.

— Tout ça me paraît bien appétissant, soupira le fantôme à fraise en regardant Harry trancher son steak. Il y a presque quatre cents ans maintenant que je n'ai plus rien mangé. Je n'en ai pas besoin, bien sûr, mais ça me manque… Au fait, je ne me suis pas présenté : Sir Nicholas de Mimsy Porpington, pour vous servir. Fantôme résident à la tour de Gryffondor.

— Je vous connais, s'exclama Ron. Mes frères m'ont parlé de vous. C'est bien vous, Nick Quasi-Sans-Tête ?

— Je préfère que l'on m'appelle Sir Nicholas de Mimsy, dit le fantôme d'un air pincé.

— Quasi-Sans-Tête ? l'interrompit Seamus Finnigan, le garçon aux cheveux blonds. Comment peut-on être quasi sans tête ?

Sir Nicholas sembla offensé. Visiblement, la conversation ne se déroulait pas selon ses vœux.

— Comme ceci, dit-il d'une voix agacée.

Il prit son oreille gauche entre deux doigts et la tira vers le haut. Sa tête bascula alors vers la droite et tomba sur son épaule comme si elle était rattachée à son cou par une charnière. Apparemment, quelqu'un avait essayé de le décapiter, sans réussir à terminer le travail. Satisfait de voir les regards ébahis des nouveaux élèves, Quasi-Sans-Tête remit son chef en place.

— Alors, les nouveaux Gryffondor, dit-il, j'espère que vous allez nous aider à gagner la coupe des Quatre Maisons, cette année ? Il y a tellement longtemps que Gryffondor ne l'a pas obtenue ! Les Serpentard l'ont remportée six fois de suite ! Le Baron Sanglant en est devenu insupportable de prétention. C'est lui, le fantôme des Serpentard.

Harry jeta un coup d'œil à la table des Serpentard et aperçut un horrible fantôme, les yeux vides, le visage émacié, les vêtements maculés

de taches de sang aux reflets d'argent. Il était assis à côté de Malefoy qui, à la grande satisfaction de Harry, n'avait pas l'air enchanté d'occuper cette place.

— Comment a-t-il fait pour être couvert de sang ? demanda avec grand intérêt Seamus Finnigan, le garçon blond.

— Je ne le lui ai jamais demandé, répondit Quasi-Sans-Tête avec délicatesse.

Lorsque tout le monde se fut bien rempli l'estomac, ce qui restait dans les plats disparut peu à peu et la vaisselle devint étincelante de propreté. Ce fut alors le moment du dessert : crèmes glacées à tous les parfums possibles, tartes aux pommes, éclairs au chocolat, beignets, babas, fraises, gâteau de riz.

Harry se servit. Tandis qu'il prenait un morceau de tarte à la mélasse, les autres se mirent à parler de leurs familles.

— Moi, je suis moitié-moitié, expliqua Seamus. Mon père est un Moldu et ma mère a attendu qu'ils soient mariés pour lui dire qu'elle était une sorcière. Ça lui a fait un choc.

Tout le monde éclata de rire.

— Et toi, Neville ? demanda Ron.

— C'est ma grand-mère qui m'a élevé et c'est une sorcière, répondit Neville. Mais pendant des années, la famille a cru que j'étais un Moldu. Algie, mon grand-oncle, essayait toujours de me prendre par surprise pour voir s'il y avait un peu de magie en moi. Un jour, il m'a poussé dans l'eau, au bout de la jetée de Blackpool et j'ai failli me noyer. Jusqu'à l'âge de huit ans, je n'avais montré aucun don pour la magie. Et puis, un jour, mon grand-oncle qui était venu prendre le thé à la maison m'a pris par les chevilles et s'est amusé à me pendre par une fenêtre du premier étage. Ma grand-tante Enid est venue lui apporter une meringue et il m'a lâché sans le faire exprès. Mais au lieu de tomber normalement, j'ai rebondi dans le jardin jusque sur la route et tout le monde était ravi. Ma grand-mère pleurait de joie. Et je ne les avais jamais vus aussi heureux quand j'ai été appelé à Poudlard. Ils avaient eu peur que je ne sois pas assez doué pour qu'on m'accepte à l'école. Mon grand-oncle Algie était tellement content qu'il m'a acheté un crapaud.

Assis de l'autre côté de Harry, Percy Weasley et Hermione parlaient des cours.

— J’espère qu’ils vont tout de suite commencer, dit Hermione, il y a tellement de choses à apprendre. Ce qui m’intéresse le plus, c’est la métamorphose. Ça doit être passionnant de transformer quelque chose en quelque chose d’autre. Bien sûr, il parait que c’est très difficile.

— Il faudra commencer avec de petits objets, par exemple changer une allumette en aiguille… expliqua Percy.

Harry se sentait parfaitement à l’aise, à présent. Il jeta à nouveau un coup d’œil à la Grande Table. Hagrid vidait son gobelet, le professeur McGonagall bavardait avec Albus Dumbledore et le professeur Quirrell, avec son turban ridicule, parlait à l’un de ses collègues, un homme aux cheveux noirs et gras, le nez crochu, le teint cireux.

Tout se passa en un éclair. Le professeur au nez crochu regarda Harry dans les yeux et celui-ci ressentit aussitôt une douleur aiguë, fulgurante, à l’endroit de sa cicatrice.

— Aie ! s’écria Harry en se plaquant une main sur le front.

— Qu’est-ce qu’il y a ? s’inquiéta Percy.

— R… rien…

La douleur avait disparu aussi vite qu’elle était venue. En revanche, Harry n’arrivait pas à chasser la sensation qu’il avait éprouvée en croisant le regard du professeur - la sensation que cet homme ne l’aimait vraiment pas.

— Qui c’est, le prof qui parle avec Quirrell ? demanda-t-il à Percy.

— Tu connais déjà Quirrell ? Pas étonnant qu’il ait l’air si nerveux, l’autre, c’est le professeur Rogue. Il est chargé des cours de potions, mais ça ne lui plaît pas. Tout le monde sait qu’il essaye de prendre la place de Quirrell. Il en connaît un rayon en magie noire, ce Rogue.

Harry observa longuement le professeur Rogue, mais celui-ci ne tourna plus les yeux vers lui.

Lorsque les desserts eurent à leur tour disparu, Albus Dumbledore se leva à nouveau et le silence se fit dans la salle.

— Maintenant que nous avons rassasié notre appétit et étanché notre soif, je voudrais encore dire quelques mots en ce qui concerne le règlement intérieur de l’école. Les première année doivent savoir qu’il est interdit à tous les élèves sans exception de pénétrer dans la forêt qui entoure le collège. Certains de nos élèves les plus anciens feraient bien de s’en souvenir.

Dumbledore tourna ses yeux étincelants vers les jumeaux Weasley.

— Mr Rusard, le concierge, m’a également demandé de vous rappeler qu’il est interdit de faire des tours de magie dans les couloirs entre les cours. La sélection des joueurs de Quidditch se fera au cours de la deuxième semaine. Ceux qui souhaitent faire partie de l’équipe de leur maison devront prendre contact avec Madame Bibine. Enfin, je dois vous avertir que cette année, l’accès au couloir du deuxième étage de l’aile droite est formellement interdit, à moins que vous teniez absolument à mourir dans d’atroces souffrances.

Harry éclata de rire, mais il ne fut guère imité.

— Il n’est pas sérieux ? murmura-t-il à Percy.

— Je crois que si, répondit Percy en fronçant les sourcils. C’est bizarre, d’habitude, il nous explique pourquoi on n’a pas le droit d’aller dans certains endroits. La forêt, par exemple, est remplie de bêtes féroces, tout le monde le sait. Il aurait au moins pu nous le dire à nous, les préfets.

— Et maintenant, avant d’aller nous coucher, chantons tous ensemble l’hymne du collège ! s’écria Dumbledore.

Harry remarqua que le sourire des autres professeurs s’était soudain figé. Dumbledore donna un petit coup de baguette magique, comme s’il avait voulu faire partir une mouche posée à son extrémité, et il s’en échappa un long ruban d’or qui s’éleva au-dessus des tables en se tortillant pour former les paroles de la chanson.

— Chacun chantera sur son air préféré, dit Dumbledore. Allons-y !

Et toute l’école se mit à hurler *:*
Poudlard, Poudlard, Pou du Lard du Poudlard,
Apprends-nous ce qu’il faut savoir,
Que l’on soit jeune ou vieux ou chauve
Ou qu’on ait les jambes en guimauve,
On veut avoir la tête bien pleine
Jusqu’à en avoir la migraine
Car pour l’instant c’est du jus d’âne,
Qui mijote dans nos crânes,
Oblige-nous à tout étudier,
Répète-nous c’qu’on a oublié,
Fais de ton mieux, qu’on se surpasse
Jusqu’à c’que nos cerveaux crient grâce.

Tout le monde termina la chanson à des moments différents. Les jumeaux Weasley furent les derniers à chanter, au rythme de la marche funèbre qu'ils avaient choisie. Dumbledore marqua la cadence avec sa baguette magique et lorsqu'ils eurent terminé, il fut l'un de ceux qui applaudirent le plus fort.

— Ah, la musique, dit-il en s'essuyant les yeux. Elle est plus magique que tout ce que nous pourrons jamais faire dans cette école. Et maintenant, au lit. Allez, tout le monde dehors.

Les nouveaux de Gryffondor suivirent Percy hors de la Grande Salle puis montèrent derrière lui le grand escalier de marbre. Harry eut à nouveau l'impression d'avoir des jambes de plomb, mais cette fois, seuls la fatigue et le plantureux repas en étaient la cause. Il avait tellement sommeil qu'il ne fut même pas surpris de voir les personnages des tableaux accrochés aux murs des couloirs chuchoter et montrer les élèves du doigt sur leur passage. Il ne fut pas davantage étonné de voir que Percy les faisait passer par des portes cachées derrière des tapisseries ou des panneaux coulissants. Ils parcoururent ainsi une distance interminable avant de s'arrêter brusquement.

Des cannes apparurent soudain devant eux, flottant dans les airs, et se ruèrent sur Percy qui dut faire un pas de côté pour les éviter.

— C'est Peeves, murmura Percy. Un esprit frappeur. Peeves, montre-toi, dit-il en élevant la voix.

Pour toute réponse, un bruit grossier résonna dans le couloir.

— Tu veux que j'aille prévenir le Baron Sanglant ? menaça Percy.

Il y eut alors un bruit sec et un petit homme au regard noir et méchant, avec une grande bouche, se dessina dans les airs. Il avait les jambes croisées et se cramponnait aux cannes.

— Oooooooh ! lança-t-il en accompagnant son cri d'une sorte de caquètement. Voilà les petits nouveaux ! On va bien s'amuser !

Il fondit alors sur eux, obligeant les élèves à se baisser.

— Va-t'en, Peeves, sinon, le Baron sera prévenu. Et je ne plaisante pas ! s'exclama Percy.

Peeves tira la langue et disparut en laissant tomber les cannes sur la tête de Neville. Des armures cliquetèrent sur son passage.

— Il faut faire attention à Peeves, dit Percy en poursuivant son chemin. Le Baron Sanglant est le seul à qui il obéisse. Même nous, les préfets, il ne nous écoute pas. Voilà, on y est.

Tout au bout du couloir était accroché un tableau qui représentait une très grosse dame vêtue d'une robe de soie rose.

— Le mot de passe ? demanda-t-elle.

— Caput Draconis, dit Percy et le tableau pivota aussitôt, laissant voir un trou rond découpé dans le mur.

Ils s'y engouffrèrent un par un et se retrouvèrent dans la salle commune de Gryffondor, une salle ronde, confortable et accueillante, remplie de gros fauteuils mœlleux.

Percy montra aux nouveaux les deux dortoirs qui leur étaient réservés, celui des filles et celui des garçons. Les garçons montèrent l'escalier en colimaçon qui menait au sommet d'une tour et trouvèrent des lits à baldaquin avec des rideaux de velours rouge. Leurs valises avaient déjà été amenées. Trop fatigués pour parler longtemps, ils enfilèrent leur pyjama et se mirent au lit.

— On mange bien ici, hein ? chuchota Ron à Harry à travers les rideaux. Hé, laisse-moi tranquille, Croûtard ! Il est en train de ronger mes draps.

Harry voulut répondre, mais il tomba endormi. Peut-être était-ce à cause de son trop copieux repas qu'il fit un rêve étrange. Il portait le turban du professeur Quirrell et le turban ne cessait de lui répéter qu'il ferait mieux de se faire transférer à Serpentard, car telle était sa destinée. Harry répondait qu'il ne voulait pas aller à Serpentard. Le turban devenait alors de plus en plus lourd. Harry essayait de l'enlever mais il lui serrait douloureusement la tête et il voyait Malefoy qui riait en le regardant s'escrimer en vain, puis Malefoy prenait l'apparence de Rogue, le professeur au nez crochu, et son rire devenait de plus en plus sonore, de plus en plus glacé. Un éclair de lumière verte avait alors jailli et Harry s'était réveillé, le corps tremblant, baigné de sueur.

Il s'était tourné de l'autre côté et s'était rendormi. Le lendemain, lorsqu'il se réveilla, il n'avait plus aucun souvenir du rêve.

8
LE MAÎTRE DES POTIONS

— Là, regarde.
— Où ?
— A côté du grand type roux.
— Avec les lunettes ?
— Tu as vu sa cicatrice ?

Le lendemain, dès qu'il eut quitté le dortoir, Harry entendait murmurer sur son passage. Les élèves qui attendaient à la porte des salles de classe se levaient sur la pointe des pieds pour le voir ou revenaient sur leurs pas pour le croiser à nouveau. Harry, pendant ce temps, essayait de trouver son chemin dans le labyrinthe du château.

Il y avait cent quarante-deux escaliers, à Poudlard, des larges, des étroits, des courbes, des carrés, des délabrés, certains avec une ou deux marches escamotables qu'il fallait se souvenir d'enjamber pour ne pas tomber. Il y avait aussi les portes qui refusaient de s'ouvrir si on ne le leur demandait pas poliment, ou si on ne les chatouillait pas au bon endroit, et d'autres qui n'étaient que des pans de mur déguisés en portes. Il était aussi très difficile de se souvenir où les choses se trouvaient car tout bougeait sans cesse. Les gens représentés sur les tableaux accrochés aux murs passaient leur temps à se rendre visite les uns aux autres et Harry était persuadé que les armures se promenaient parfois dans les couloirs.

Quant aux fantômes, ils ne facilitaient pas la tâche. C'était toujours un choc désagréable lorsque l'un d'eux traversait une porte au moment où on essayait de l'ouvrir. Quasi-Sans-Tête était toujours heureux d'aider les nouveaux de Gryffondor à trouver leur chemin, mais Peeves, l'esprit frappeur, bombardait les nouveaux de morceaux de craie, tirait les tapis sous leurs pieds, renversait des corbeilles à papier sur leur tête ou se glissait silencieusement derrière eux et leur attrapait le nez en hurlant : « JE T'AI EU ! » d'une voix perçante.

Mais pire encore que Peeves, si toutefois c'était possible, il y avait Argus Rusard, le concierge. Harry et Ron avaient réussi à se le mettre à dos

dès le premier jour, Rusard les avait surpris alors qu'ils essayaient d'ouvrir une porte qui, par malchance, s'était révélée être l'entrée du couloir interdit du deuxième étage. Il avait refusé de les croire lorsqu'ils lui avaient expliqué qu'ils s'étaient perdus. Il était convaincu qu'ils avaient tenté de la forcer exprès et il les avait menacés de les enfermer au cachot. Heureusement, le professeur Quirrell qui passait par là était venu à leur secours.

Rusard avait une chatte qui s'appelait Miss Teigne, une créature grisâtre et décharnée avec des yeux globuleux qui brillaient comme des lampes, à l'image de ceux de son maître. Elle sillonnait les couloirs toute seule et dès qu'elle voyait quelqu'un commettre la moindre faute, ne serait-ce que poser un orteil au-delà d'une ligne interdite, elle filait prévenir son maître qui accourait aussitôt en soufflant comme un bœuf.

Rusard connaissait les passages secrets de l'école mieux que personne (à part peut-être les jumeaux Weasley) et pouvait apparaître aussi soudainement que l'un des fantômes. Tous les élèves le détestaient et nombre d'entre eux auraient été ravis de donner un bon coup de pied à Miss Teigne.

Lorsqu'on avait enfin réussi à trouver la salle de classe, il fallait arriver à suivre les cours et Harry découvrit très vite que l'exercice de la magie ne consistait pas seulement à brandir une baguette magique en marmonnant quelques paroles un peu bizarres.

Chaque mercredi soir, ils observaient le ciel au télescope et apprenaient les noms des étoiles ainsi que le mouvement des planètes. Trois fois par semaine, ils étudiaient les plantes dans les serres situées à l'arrière du château, sous la direction d'une petite sorcière joliment potelée qui s'appelait le professeur Chourave.

Les cours les plus ennuyeux étaient ceux d'histoire de la magie qui était enseignée par le seul professeur fantôme du collège. Alors qu'il était déjà très vieux, le professeur Binns s'était endormi devant la cheminée et quand il s'était levé le lendemain matin pour aller faire sa classe, il avait laissé son corps derrière lui. Binns parlait sans cesse d'une voix monocorde tandis que les élèves griffonnaient des noms de sorciers célèbres en confondant Emeric le Hargneux et Ulric le Follingue.

Flitwick, le professeur d'enchantements, était un minuscule sorcier qui devait monter sur une pile de livres pour voir par-dessus son bureau. Au

début de leur premier cours, pendant qu'il faisait l'appel, il poussa un petit cri aigu en voyant le nom de Harry et tomba à la renverse.

Le professeur McGonagall était très différente. Harry avait vu juste en pensant qu'il valait mieux éviter de la contrarier. Elle était stricte, intelligente et leur parla très directement dès le début du premier cours.

— La métamorphose est une des formes de magie les plus dangereuses et les plus complexes que vous aurez à étudier, avait-elle dit. Quiconque fera du chahut pendant mes cours sera immédiatement renvoyé avec interdiction de revenir. Vous êtes prévenus.

Elle avait alors changé son bureau en cochon puis lui avait redonné sa forme d'origine. La démonstration était impressionnante et les élèves avaient hâte de commencer les cours au plus vite, mais ils s'étaient bientôt rendu compte qu'ils n'étaient pas près d'en faire autant. Après avoir suivi des explications très compliquées, ils avaient commencé à s'exercer en essayant de changer une allumette en aiguille, mais seule Hermione Granger avait obtenu un résultat. Le professeur McGonagall avait montré à toute la classe l'allumette qui avait pris une couleur argentée et dont l'extrémité était devenue pointue et elle avait même accordé à Hermione un de ses rares sourires.

Le cours que tout le monde attendait avec impatience, c'était celui de la défense contre les forces du Mal, mais l'enseignement de Quirrell tournait plutôt à la farce. La salle de classe était imprégnée d'une forte odeur d'ail destiné à éloigner le vampire que le professeur avait rencontré en Roumanie et qu'il craignait de voir arriver un jour à Poudlard. Son turban, avait-il expliqué à ses élèves, lui avait été offert par un prince africain pour le remercier de l'avoir débarrassé d'un zombie, mais son histoire sonnait faux. Quirrell, en effet, avait été incapable de raconter comment il avait combattu le zombie. En plus, le turban dégageait la même odeur que la salle de classe, ce qui avait fait dire aux jumeaux Weasley que le professeur l'avait rempli d'ail pour se protéger en permanence des vampires.

Harry constata avec un grand soulagement qu'il n'avait guère de retard sur ses camarades. Nombre d'entre eux avaient également été élevés dans des familles de Moldus et, tout comme lui, ne s'étaient jamais doutés qu'ils appartenaient au monde de la sorcellerie. Il y avait tant de choses à apprendre que même quelqu'un comme Ron ne tirait pas grand avantage de son appartenance à une vieille famille de sorciers.

Le vendredi, Harry et Ron avaient trouvé tout seuls le chemin de la Grande Salle où était servi le petit déjeuner.

— Qu'est-ce qu'on a, aujourd'hui ? demanda Harry.

— Un cours commun de potions magiques avec les Serpentard, dit Ron. C'est Rogue qui est leur directeur. On dit qu'il essaye toujours de les avantager, on verra bien si c'est vrai.

— J'aimerais bien que McGonagall ait envie de nous avantager, dit Harry.

Le professeur McGonagall était la directrice des Gryffondor, ce qui ne l'avait pas empêchée de leur donner une montagne de devoirs à faire.

Au même moment, le courrier arriva. Harry s'était habitué à voir entrer chaque matin dans la Grande Salle, au moment du petit déjeuner, une centaine de hiboux qui tournoyaient au-dessus des tables en laissant tomber lettres et paquets sur les genoux de leur propriétaire.

Jusqu'à présent, Hedwige n'avait rien apporté à Harry. Parfois, elle venait le voir pour lui mordiller l'oreille et grignoter un morceau de toast avant de retourner dans la volière réservée aux hiboux. Ce matin-là, cependant, elle vint voleter entre la confiture et le sucrier et déposa une lettre dans l'assiette de Harry. Il déchira aussitôt l'enveloppe et en sortit un mot griffonné à la hâte :

Cher Harry,

Je sais que tu es libre le vendredi après-midi. Est-ce que tu aurais envie de venir prendre une tasse de thé avec moi aux alentours de trois heures ? Je voudrais bien savoir comment s'est passée ta première semaine. Réponds-moi en m'envoyant Hedwige.

Hagrid

Harry emprunta la plume de Ron et écrivit rapidement au dos du morceau de papier : « D'accord, à tout à l'heure. » Puis il confia le message à Hedwige qui l'emporta vers son destinataire.

La perspective de prendre le thé avec Hagrid mit un peu de baume au cœur de Harry. Car le cours de potions magiques fut sans nul doute la pire épreuve qu'il ait eu à subir depuis son arrivée au collège.

Lors du banquet de début d'année, Harry avait senti que le professeur Rogue ne l'aimait pas beaucoup. A la fin du premier cours de potions, il se rendit compte qu'il s'était trompé : en réalité, Rogue le haïssait.

Le cours avait lieu dans l'un des cachots. Il y faisait plus froid que dans le reste du château et les animaux qui flottaient dans des bocaux de formol alignés le long des murs rendaient l'endroit encore plus effrayant.

Rogue commença par faire l'appel. Lorsqu'il fut arrivé au nom de Harry, il marqua une pause.

— Ah oui, dit-il. Harry Potter. Notre nouvelle… célébrité.

Drago Malefoy et ses amis Crabbe et Goyle ricanèrent en se cachant derrière leurs mains. Rogue acheva de faire l'appel et releva la tête. Ses yeux étaient aussi noirs que ceux de Hagrid mais ils n'avaient pas la même chaleur. Ils étaient vides et froids comme l'entrée d'un tunnel.

— Vous êtes ici pour apprendre la science subtile et l'art rigoureux de la préparation des potions, dit-il.

Sa voix était à peine plus élevée qu'un murmure, mais on entendait distinctement chaque mot. Tout comme le professeur McGonagall, Rogue avait le don de maintenir sans effort le silence dans une classe.

— Ici, on ne s'amuse pas à agiter des baguettes magiques, je m'attends donc à ce que vous ne compreniez pas grand-chose à la beauté d'un chaudron qui bouillonne doucement en laissant échapper des volutes scintillantes, ni à la délicatesse d'un liquide qui s'insinue dans les veines d'un homme pour ensorceler peu à peu son esprit et lui emprisonner les sens… Je pourrais vous apprendre à mettre la gloire en bouteille, à distiller la grandeur, et même à enfermer la mort dans un flacon si vous étiez autre chose qu'une de ces bandes de cornichons à qui je dispense habituellement mes cours.

Cette entrée en matière fut suivie d'un long silence. Harry et Ron échangèrent un regard en levant les sourcils. Hermione Granger était assise tout au bord de sa chaise et avait visiblement hâte de prouver qu'elle n'avait rien d'un cornichon.

— Potter ! dit soudain Rogue. Qu'est-ce que j'obtiens quand j'ajoute de la racine d'asphodèle en poudre à une infusion d'armoise ?

Poudre de quoi, infusion de quoi ? Harry jeta un coup d'œil à Ron qui parut aussi décontenancé que lui. La main d'Hermione s'était levée à la vitesse d'un boulet de canon.

— Je ne sais pas, Monsieur, répondit Harry.

Rogue eut un rictus méprisant.

— Apparemment, la célébrité n'est pas tout dans la vie, dit-il sans prêter la moindre attention à la main levée d'Hermione.

— Essayons encore une fois, Potter, reprit Rogue. Où iriez-vous si je vous demandais de me rapporter un bézoard ?

Hermione leva à nouveau la main comme si elle essayait de toucher le plafond, mais Harry n'avait pas la moindre idée de ce que pouvait bien être un bézoard. Il essaya de ne pas regarder Malefoy, Crabbe et Goyle qui étaient secoués d'un fou rire.

— Je ne sais pas, Monsieur, dit-il.

— Vous n'alliez quand même pas vous donner la peine d'ouvrir un de vos livres avant d'arriver ici, n'est-ce pas, Potter ?

Harry se força à ne pas baisser les yeux devant le regard glacé du professeur. En fait, il avait bel et bien ouvert ses livres quand il était encore chez les Dursley, mais Rogue ne pouvait pas exiger de lui qu'il ait retenu tout ce que contenait le manuel intitulé Mille herbes et champignons magiques. Rogue ne faisait toujours pas attention à la main frémissante d'Hermione.

— Potter, reprit le professeur, quelle est la différence entre le napel et le tue-loup ?

Cette fois, Hermione se leva, la main toujours tendue au-dessus de sa tête.

— Je ne sais pas, répondit Harry avec calme. Mais je crois qu'Hermione le sait. Vous aurez peut-être plus de chance avec elle.

Il y eut quelques rires. Rogue, en revanche, n'avait pas l'air content.

— Asseyez-vous ! lança-t-il à Hermione. Pour votre information, Potter, sachez que le mélange d'asphodèle et d'armoise donne un somnifère si puissant qu'on l'appelle la Goutte du Mort vivant. Un bézoard est une pierre qu'on trouve dans l'estomac des chèvres et qui constitue un antidote à la plupart des poisons. Quant au napel et au tue-loup, il s'agit de la même plante que l'on connaît aussi sous le nom d'aconit. Alors ? Qu'est-ce que vous attendez pour prendre note ?

Il y eut un soudain bruissement de plumes et de parchemins.

— Et votre impertinence coûtera un point à Gryffondor, Potter, ajouta Rogue.

Il répartit alors les élèves deux par deux et leur fit préparer une potion destinée à soigner les furoncles. Il passait et repassait parmi les élèves, sa longue cape noire flottant derrière lui, en les regardant peser des orties séchées et écraser des crochets de serpent. Chacun eut droit à de sévères critiques, sauf Malefoy pour qui il semblait éprouver de la sympathie.

Brusquement, un nuage de fumée verte accompagné d'un sifflement sonore emplit le cachot. Neville Londubat s'était débrouillé pour faire fondre le chaudron de Seamus et leur potion se répandait sur le carrelage en rongeant les chaussures des élèves. Un instant plus tard, toute la classe était debout sur les tabourets et Neville, aspergé de potion lorsque le chaudron avait fondu, gémissait de douleur tandis que des furoncles lui poussaient sur les bras et les jambes.

— Imbécile ! gronda Rogue en faisant disparaître d'un geste de la main la potion répandue sur le sol. J'imagine que vous avez ajouté les épines de porc-épic avant de retirer le chaudron du feu ?

Neville pleurnichait et des furoncles lui poussaient à présent sur le nez.

— Emmenez-le à l'infirmerie, ordonna Rogue à Seamus.

Puis il se tourna vers Harry et Ron qui avaient préparé leur potion à côté de Neville.

— Potter, pourquoi ne lui avez-vous pas dit qu'il ne fallait pas ajouter les épines tout de suite ? Vous pensiez que s'il ratait sa potion, vous auriez l'air plus brillant ? Voilà qui va coûter un point de plus à Gryffondor.

C'était tellement injuste que Harry ouvrit la bouche pour répliquer, mais Ron lui donna un petit coup de pied pour l'en dissuader.

— Laisse tomber, chuchota-t-il. Il paraît qu'il peut devenir très méchant quand il s'y met.

Lorsqu'ils remontèrent du cachot, une heure plus tard, Harry remuait de sombres pensées et son moral était au plus bas. Il avait fait perdre deux points à Gryffondor dès la première semaine. Pourquoi Rogue le haïssait-il ainsi ?

— Ne t'en fais pas, dit Ron. Rogue enlevait aussi des points à Gryffondor à cause de Fred et George. Est-ce que je peux venir avec toi chez Hagrid ?

A trois heures moins cinq, ils quittèrent le château et traversèrent le parc. Hagrid habitait une petite maison de bois en bordure de la Forêt interdite. Une arbalète et une paire de bottes en caoutchouc étaient posées à côté de la porte.

Lorsque Harry frappa, un grand fracas retentit à l'intérieur de la maison, accompagné d'aboiements sonores. Puis, la voix de Hagrid domina le vacarme :

— Ça suffit, Crockdur ! dit-il. Va-t'en de là.

Le visage hirsute de Hagrid apparut dans l'entrebâillement de la porte.

— Du calme, Crockdur !

Il fit entrer Harry et Ron en s'efforçant de retenir par son collier un énorme molosse noir.

La maison ne comportait qu'une seule pièce. Des jambons et des faisans étaient suspendus au plafond, et une bouilloire en cuivre était posée sur le feu. Un coin de la pièce était occupé par un lit massif recouvert d'une courtepointe en patchwork.

— Faites comme chez vous, dit Hagrid en lâchant Crockdur qui bondit aussitôt sur Ron et entreprit de lui lécher consciencieusement les oreilles. A l'image de son maître, Crockdur était beaucoup moins féroce qu'il ne le paraissait.

— Je vous présente Ron, dit Harry à Hagrid qui versait de l'eau chaude dans une grande théière et disposait des biscuits maison sur une assiette.

— Encore un Weasley, à ce que je vois, remarqua Hagrid en regardant les taches de rousseur de Ron. J'ai passé la moitié de ma vie à poursuivre tes frères jumeaux quand il leur prenait l'envie d'aller faire un tour dans la forêt.

Les biscuits faillirent leur casser les dents, mais Ron et Harry firent semblant de les trouver délicieux. Ils lui racontèrent leur première semaine de classe pendant que Crockdur, la tête posée sur les genoux de Harry, bavait abondamment sur sa robe de sorcier.

Harry et Ron furent enchantés d'entendre Hagrid qualifier Rusard de « vieille ganache ».

— Et un de ces jours, j'aimerais bien présenter son horrible Miss Teigne à Crockdur. A chaque fois que j'entre dans l'école, elle me suit partout. Impossible de se débarrasser d'elle. C'est Rusard qui me l'envoie.

Lorsque Harry lui raconta ce qui s'était passé pendant le cours de Rogue, Hagrid lui fit la même réponse que Ron : il ne fallait pas y prêter attention, Rogue n'avait jamais aimé grand monde parmi ses élèves.

— Mais moi, on dirait vraiment qu'il me hait, insista Harry.

— Tu dis des bêtises, assura Hagrid. Pourquoi donc te haïrait-il ?

Mais Harry remarqua que Hagrid avait détourné les yeux en disant cela.

— Comment va ton frère Charlie ? demanda Hagrid à Ron. Je l'aimais beaucoup. Il savait très bien s'y prendre avec les animaux.

Pendant que Ron lui parlait de Charlie, Harry prit un morceau de journal posé sur la table, C'était un article découpé dans *La Gazette du*

Sorcier :

« LE CAMBRIOLAGE DE GRINGOTTS »

L’enquête sur le cambriolage qui s’est produit le 31 juillet dans les locaux de la banque Gringotts se poursuit. La piste suivie par les enquêteurs devrait les mener dans les milieux de la magie noire.

Les gobelins de Gringotts ont répété que rien n’avait été volé. La chambre forte fracturée avait en effet été vidée le même jour.

« Mais nous ne vous révélerons pas ce qu’elle contenait et, dans votre propre intérêt, nous vous conseillons vivement de ne pas vous mêler de cette affaire », a déclaré le porte-parole des gobelins.

Harry se souvenait de ce que Ron lui avait dit dans le train : il y avait eu une tentative de cambriolage à Gringotts. Mais il ne lui avait pas précisé la date à laquelle elle avait eu lieu.

— Hagrid ! s’exclama Harry. Ce cambriolage à Gringotts s’est passé le jour de mon anniversaire ! Ça aurait pu arriver pendant qu’on y était !

Cette fois, il n’y avait vraiment aucun doute : Hagrid fuyait le regard de Harry. Il poussa un grognement et lui offrit un autre biscuit. Harry relut l’article. La chambre forte fracturée avait été vidée le même jour. Hagrid avait vidé la chambre forte numéro 713, si on pouvait appeler ça vider. Il n’avait pris qu’un petit paquet enveloppé de papier kraft. Etait-ce donc cela que les voleurs avaient voulu dérober ?

Lorsqu’il revint au château avec Ron, leurs poches pleines de biscuits qu’ils avaient été trop polis pour refuser, Harry estima qu’aucun des cours qu’il avait suivis jusqu’à présent ne lui avait donné autant à penser que cette visite chez Hagrid. Il se demanda où pouvait bien se trouver le fameux paquet, à présent. Si c’était bien ce que cherchaient les voleurs, Hagrid l’avait emporté juste à temps ! Harry se posait aussi une autre question : Hagrid avait-il quelque chose à lui cacher au sujet de Rogue et de l’antipathie qu’il lui avait manifestée ?

9
DUEL À MINUIT

Harry avait toujours cru qu'il était impossible de rencontrer quelqu'un d'aussi détestable que Dudley, mais c'était avant de faire la connaissance de Drago Malefoy. Les Gryffondor pensaient n'avoir que le cours de potions en commun avec les Serpentard. Hélas, une note au tableau d'affichage les informa que les cours de vol sur balai seraient également communs entre les deux maisons.

— On ne pouvait pas rêver mieux, marmonna Harry. Je n'attendais que ça : me ridiculiser devant Malefoy en essayant de manier un manche à balai.

Les leçons de vol étaient celles qu'il attendait avec le plus d'impatience.

— Qui te dit que tu vas te ridiculiser ? répondit Ron. Je sais que Malefoy se vante toujours d'être un grand joueur de Quidditch, mais ça ne coûte rien de le dire. Il faudra voir sur le terrain.

Il est vrai que Malefoy parlait beaucoup de balais volants. Il racontait sans cesse des histoires dont il était le héros et qui se terminaient invariablement par une poursuite haletante à l'issue de laquelle il échappait de justesse à un hélicoptère piloté par des Moldus. Il n'était d'ailleurs pas le seul à se vanter, A l'en croire, Seamus Finnigan avait également passé le plus clair de son enfance à faire des acrobaties aériennes en pleine campagne. Même Ron racontait à qui voulait l'entendre qu'il avait failli, entrer en collision avec un deltaplane alors qu'il pilotait le vieux balai de Charlie. Tous les élèves issus de familles de sorciers parlaient sans cesse de Quidditch. Ron avait déjà eu une longue dispute avec Dean Thomas, qui partageait leur dortoir, à propos du football. Ron ne voyait pas ce qu'on pouvait bien trouver d'intéressant à un jeu qui ne comportait qu'une seule balle et où il était interdit de voler. Un soir Harry avait surpris Ron en train de tapoter une affiche de Dean représentant l'équipe de football de West Ham pour essayer, en vain, de faire bouger les joueurs.

Neville, en revanche, n'était jamais monté sur un balai. Sa grand-mère s'y était toujours opposée. Harry songeait en son for intérieur que c'était

une sage décision, étant donné le nombre incroyable d'accidents que Neville avait déjà eu dans sa vie en restant les deux pieds sur terre.

Quant à Hermione, elle redoutait autant que Neville la première leçon de vol, car c'était quelque chose qu'on ne pouvait pas apprendre par cœur dans un livre - et pourtant elle avait essayé !

Le premier cours de balai volant devait avoir lieu le jeudi. Au petit déjeuner, elle leur infligea les stupides conseils en matière de vol qu'elle avait trouvés à la bibliothèque dans un livre intitulé *Le Quidditch à travers les âges*. Neville buvait ses paroles, dans l'espoir d'apprendre quelque chose qui pourrait l'aider à tenir sur un balai mais tous les autres furent ravis que l'arrivée du courrier interrompe la conférence d'Hermione.

Harry n'avait pas reçu la moindre lettre depuis le petit mot de Hagrid, ce que Malefoy avait tout de suite remarqué. Le hibou grand-duc de celui-ci lui apportait sans cesse des colis de bonbons qu'il ouvrait avec jubilation à la table des Serpentard.

Ce matin-là, un hibou apporta à Neville un paquet que lui envoyait sa grand-mère. Il l'ouvrit fébrilement et montra à tout le monde une boule de verre de la taille d'une grosse bille qui semblait remplie de fumée.

— C'est un Rapeltout ! expliqua-t-il. Ça sert à se souvenir de ce qu'on a oublié de faire. Ma grand-mère me l'a envoyé parce qu'elle trouve que je suis étourdi. Regardez, il suffit de la tenir dans sa main, comme ça et si on a oublié quelque chose, elle devient rouge.

Neville fronça les sourcils : dans sa main, la boule était devenue écarlate. Pendant qu'il essayait de se rappeler ce qu'il avait oublié, Drago Malefoy passa près de la table des Gryffondor et prit le Rapeltout des mains de Neville.

Harry et Ron se levèrent d'un bond. Ils n'auraient pas été mécontents d'avoir un prétexte pour se battre avec Malefoy, mais le professeur McGonagall accourut aussitôt.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— C'est Malefoy qui m'a pris mon Rapeltout, gémit Neville.

Malefoy fit une grimace et laissa retomber la boule de verre sur la table.

— C'était simplement pour jeter un coup d'œil, dit-il avant de s'éloigner en compagnie de Crabbe et de Goyle.

A trois heures et demie, cet après-midi-là, les élèves de Gryffondor sortirent dans le parc pour se rendre sur le lieu de leur première leçon de vol. Le ciel était clair et les vastes pelouses ondulaient sous une faible brise. Le terrain se trouvait du côté opposé à la Forêt interdite dont on voyait les arbres se balancer au loin.

Les Serpentard étaient déjà là, ainsi qu'une vingtaine de balais soigneusement alignés sur le sol. Harry avait entendu Fred et George se plaindre de la qualité des balais de l'école qui se mettaient à vibrer quand on volait trop haut ou qui tiraient un peu trop à gauche.

Madame Bibine, le professeur de vol, arriva bientôt. Elle avait des cheveux courts et gris et des yeux jaunes comme ceux d'un faucon.

— Alors, qu'est-ce que vous attendez ? aboya-t-elle. Mettez-vous chacun devant un balai. Allez, dépêchez-vous !

Harry jeta un coup d'œil à son balai : il était vieux et pas en très bon état.

— Tendez la main droite au-dessus du balai, ordonna Madame Bibine, et dites : « Debout ! »

— Debout ! crièrent les élèves à l'unisson.

Le balai de Harry lui sauta aussitôt dans la main, mais ce fut un des rares à le faire. Celui d'Hermione Granger fit simplement un tour sur lui-même et celui de Neville ne bougea pas. Les balais étaient peut-être comme les chevaux, songea Harry, quand on avait peur, ils le sentaient et le tremblement dans la voix de Neville indiquait clairement qu'il aurait préféré garder les deux pieds sur terre.

Madame Bibine leur montra ensuite comment enfourcher le manche sans glisser. Elle passa devant chacun pour corriger la position et Harry et Ron furent enchantés de l'entendre dire à Malefoy qu'il tenait très mal son balai.

— Et maintenant, dit le professeur, à mon coup de sifflet, vous donnez un coup de pied par terre pour vous lancer. Frappez fort. Vous tiendrez vos balais bien droits, vous vous élèverez d'un ou deux mètres et vous reviendrez immédiatement au sol en vous penchant légèrement en avant. Attention au coup de sifflet. Trois, deux…

Mais Neville était si nerveux et il avait si peur de ne pas réussir à décoller qu'il se lança avant que Madame Bibine ait eu le temps de porter le sifflet à ses lèvres.

— Redescends, mon garçon ! ordonna-t-elle.

Mais Neville s’éleva dans les airs comme un bouchon de champagne. Il était déjà à trois mètres. Il monta jusqu’à six mètres. Harry vit son visage se décomposer tandis qu’il regardait le sol s’éloigner. Il eut un haut-le-corps, glissa du balai et…

BAM ! Il y eut un bruit sourd, puis un horrible craquement et Neville se retrouva face contre terre, le nez dans le gazon. Son balai continua de s’élever de plus en plus haut, puis dériva lentement vers la Forêt interdite avant de disparaître à l’horizon.

Madame Bibine était penchée sur Neville, le teint aussi pâle que lui.

— Poignet cassé, murmura-t-elle. Allez, viens mon garçon, lève-toi, ce n’est pas grave.

Elle se tourna alors vers les autres élèves.

— Personne ne bouge pendant que j’emmène ce garçon à l’infirmerie, dit-elle. Et vous laissez les balais par terre, sinon, je vous garantis que vous ne resterez pas longtemps à Poudlard.

Neville, le visage ruisselant de larmes, la main crispée sur son poignet, clopina à côté de Madame Bibine qui le tenait par l’épaule. Dès qu’ils se furent suffisamment éloignés, Malefoy éclata de rire.

— Vous avez vu sa tête, à ce mollasson ? s’exclama-t-il.

Les Serpentard éclatèrent de rire à leur tour.

— Tais-toi, Malefoy, lança sèchement Parvati Patil.

— Tu prends la défense de Londubat, Parvati ? s’exclama Pansy Parkinson, une fille de Serpentard au visage dur. Je ne savais pas que tu aimais les gros pleurnichards.

— Regardez ! s’écria Malefoy.

Il se précipita soudain à l’endroit où Neville était tombé et ramassa quelque chose dans l’herbe.

— C’est ce truc idiot que sa grand-mère lui a envoyé, dit-il en montrant le Rapeltout qui étincelait dans sa main.

— Donne-moi ça, Malefoy, lança Harry d’une voix très calme.

Tout le monde cessa de parler pour regarder la suite des événements. Malefoy eut un sourire mauvais.

— Je vais le laisser quelque part pour que ce pauvre Neville puisse le retrouver. Au sommet d’un arbre, par exemple.

— Donne ça ! s’écria Harry.

Mais Malefoy avait déjà enfourché son balai et décolla aussitôt. Il n’avait pas menti en disant qu’il savait voler.

— Si tu y tiens tellement, viens le chercher, Potter, cria-t-il en volant autour de la cime d'un chêne.

Harry empoigna son balai.

— Non ! cria Hermione Granger. Madame Bibine nous a dit de ne pas bouger. Tu vas nous attirer des ennuis.

Mais Harry ne fit pas attention à elle. Il enfourcha le balai, donna un grand coup de pied par terre et s'éleva à toute vitesse. L'air lui sifflait aux oreilles et sa robe de sorcier flottait derrière lui.

Il ressentit une joie intense en découvrant soudain qu'il savait faire voler un balai sans avoir eu besoin d'apprendre. C'était quelque chose qui lui paraissait très naturel, très facile, et qui lui donnait une sensation merveilleuse. Lorsqu'il tira sur le manche pour monter encore un peu plus haut, il entendit s'élever de la pelouse les hurlements des filles qui le suivaient des yeux et une exclamation admirative de Ron.

Harry prit alors un virage serré pour faire face à Malefoy qui paraissait stupéfait.

— Donne-moi ça, s'écria Harry, ou je te fais tomber de ton balai !

— Vraiment ? répliqua Malefoy qui essayait d'avoir l'air méprisant mais semblait plutôt inquiet.

D'instinct, Harry savait parfaitement ce qu'il fallait faire. Il se pencha en avant, serra les mains sur le manche et son balai fonça sur Malefoy comme un javelot. Malefoy parvint de justesse à éviter Harry qui prit un virage en épingle à cheveux et fondit à nouveau sur son adversaire. En bas, des élèves applaudirent.

— Alors, Malefoy ! Crabbe et Goyle ne sont plus là pour te sauver la mise ? lança Harry.

Il sembla que Malefoy avait eu la même pensée.

— Attrape, si tu en es capable, cria-t-il.

Et il lança la boule de verre le plus haut possible.

Comme dans un film au ralenti, Harry vit la boule s'élever dans les airs puis amorcer sa chute. Il se pencha aussitôt en avant, abaissa le manche à balai et poursuivit la boule en fonçant vers le sol. Des cris se mêlaient au sifflement du vent dans ses oreilles, tandis qu'il fendait l'air à une vitesse vertigineuse. Soudain, il tendit la main et réussit à attraper la boule à une cinquantaine de centimètres du sol, juste à temps pour pouvoir redresser le manche de son balai et atterrir en douceur sur la pelouse, en tenant le Rapeltout au creux de son poing.

— HARRY POTTER !

Cette fois, ce fut son cœur qui sembla plonger dans sa poitrine à la même vitesse que le balai. Le professeur McGonagall courait vers lui. Harry se releva, les jambes tremblantes.

— Jamais depuis que je suis à Poudlard…

Elle étant dans un tel état de choc qu'elle n'arrivait presque plus à parler et ses lunettes lançaient des éclairs furieux.

— Comment avez-vous pu oser… ? Vous auriez pu vous rompre le cou…

— Ce n'est pas sa faute, professeur, intervint Ron, c'est Malefoy qui…

— Taisez-vous, Weasley. Venez avec moi, Potter.

Harry aperçut Malefoy, Crabbe et Goyle qui arboraient un air triomphant en le regardant partir sur les talons du professeur McGonagall. Harry savait qu'il allait être renvoyé. Il aurait voulu dire quelque chose pour se défendre, mais il avait l'impression que sa voix refusait de lui obéir. Le professeur McGonagall avançait à grands pas sans même le regarder et il lui fallait courir pour la suivre. Il n'avait pas tenu deux semaines. Dans dix minutes, il devrait faire sa valise. Que diraient les Dursley quand ils le verraient sur le pas de la porte ?

Il monta les marches de pierre, puis l'escalier de marbre. Le professeur McGonagall ne disait toujours rien. Elle ouvrait les portes à la volée et arpentait les couloirs, Harry sur ses talons. Peut-être l'emmenait-elle dans le bureau de Dumbledore. Il pensa à Hagrid qui s'était fait renvoyer mais qui avait pu rester à Poudlard comme garde-chasse. Peut-être pourrait-il devenir son assistant ? Il sentit son estomac se nouer à l'idée de voir Ron et les autres devenir sorciers tandis qu'il serait condamné à suivre Hagrid en portant son sac.

Le professeur s'arrêta soudain devant une salle de classe. Elle ouvrit la porte et jeta un coup d'œil par l'entrebâillement.

— Excusez-moi, dit-elle au professeur qui donnait son cours dans la salle.

C'était Flitwick, le professeur d'enchantements.

— Puis-je vous emprunter du bois quelques instants ?

Du bois ? Avait-elle l'intention de lui donner des coups de bâton ? se demanda Harry, déconcerté.

Mais Dubois était en fait un élève de cinquième année, un garçon solide qui avait l'air très étonné d'être ainsi arraché à son cours.

— Venez avec moi, tous les deux, dit le professeur McGonagall.

Ils la suivirent le long du couloir. Dubois lançait à Harry des regards surpris.

— Entrez là, ordonna le professeur.

Elle les fit entrer dans une classe vide où Peeves était occupé à écrire des gros mots au tableau.

— Dehors, Peeves ! aboya-t-elle.

Peeves lança la craie dans une corbeille et fila dans le couloir en poussant des jurons. Le professeur McGonagall claqua la porte derrière lui et se planta devant les deux garçons.

— Potter, je vous présente Olivier Dubois. Dubois, je vous ai trouvé un attrapeur.

L'expression de Dubois passa de la surprise au ravissement.

— Vous parlez sérieusement, professeur ?

— Très sérieusement, répliqua sèchement le professeur McGonagall. Ce garçon a un don. Je n'ai jamais rien vu de semblable. C'était la première fois que vous montiez sur un balai, Potter ?

Harry approuva d'un signe de tête. Il n'avait pas la moindre idée de ce qui se passait, mais apparemment, on n'avait pas l'intention de l'exclure.

— Il a attrapé cette boule de verre après une descente en piqué de quinze mètres, dit le professeur McGonagall. Et il s'en est tiré sans la moindre égratignure. Même Charlie Weasley n'aurait pas été capable d'en faire autant.

Dubois avait à présent la tête de quelqu'un dont le rêve le plus cher vient de se réaliser.

— Tu as déjà assisté à un match de Quidditch, Potter ? demanda-t-il d'une voix enthousiaste.

— Dubois est le capitaine de l'équipe de Gryffondor, précisa le professeur McGonagall.

— Il a le physique parfait pour un attrapeur, dit Dubois qui tournait tout autour de Harry pour l'examiner en détail. Léger, rapide… Il va falloir lui trouver un bon balai. Peut-être un Nimbus 2000 ou un Astiqueur 7.

— Je vais aller voir le professeur Dumbledore pour lui demander si on peut faire une entorse au règlement et fournir un balai à un élève de première année. Dieu sait que nous avons besoin d'une meilleure équipe que celle de l'année dernière. Nous avons été littéralement écrasés par les

Serpentard. Pendant des semaines, je n'ai plus osé regarder Severus Rogue en face…

Le professeur McGonagall observa Harry d'un air grave par-dessus ses lunettes.

— Je veux que vous suiviez un entraînement intensif, Potter. Vous avez intérêt à vous donner du mal, sinon, je pourrais revenir sur ma décision de ne pas vous punir pour ce que vous venez de faire.

Puis elle eut soudain un sourire.

— Votre père aurait été fier de vous, ajouta-t-elle. Lui aussi était un excellent joueur de Quidditch.

— Tu plaisantes ou quoi ?

C'était l'heure du dîner et Harry venait de raconter à Ron ce qui s'était passé avec le professeur McGonagall.

— Attrapeur ? s'exclama Ron. Mais les première année ne jouent jamais… Tu vas être le plus jeune joueur depuis…

— Un siècle, acheva Harry. C'est Dubois qui me l'a dit.

Ron était tellement stupéfait qu'il en oublia de manger ce qu'il avait dans son assiette.

— Je commence l'entraînement la semaine prochaine, dit Harry. Mais ne le dis à personne. Dubois tient à garder le secret.

Fred et George Weasley venaient d'entrer dans la salle. Ils se précipitèrent sur Harry.

— Bravo, dit George à voix basse. Dubois nous a raconté. Nous aussi, on est dans l'équipe. Comme batteurs.

— Cette année, on gagne la coupe, c'est sûr, dit Fred. On n'avait plus jamais gagné depuis le départ de Charlie, mais cette fois, on a une équipe formidable. Tu dois être vraiment très bon, Harry ! Dubois en sautait de joie.

— Il faut qu'on y aille, dit George. Il paraît que Lee Jordan a trouvé un nouveau passage secret pour sortir de l'école.

— Je parie que c'est celui qui se trouve derrière la statue de Gregory le Hautain. On l'avait déjà repéré dès la première semaine. A tout à l'heure.

Fred et George étaient à peine partis que quelqu'un de beaucoup moins sympathique apparut : c'était Malefoy, accompagné de Crabbe et Goyle.

— Alors, c'est ton dernier repas, Potter ? Quand est-ce que tu retournes chez les Moldus ?

— Tu faisais moins le fier quand tu n’avais pas tes petits copains avec toi, répliqua Harry avec froideur.

Le qualificatif de « petit » ne convenait guère à Crabbe et à Goyle, mais les professeurs étaient nombreux autour de la Grande Table et ni l’un ni l’autre ne put faire grand-chose à part froncer les sourcils.

— Je te prends quand tu veux, dit Malefoy, vexé. Cette nuit si ça te convient. Duel de sorciers. Baguettes magiques uniquement, pas de contact physique. Qu’est-ce qu’il y a ? Tu ne sais pas ce que c’est qu’un duel de sorciers ?

— Bien sûr que si, intervint Ron. Et je veux bien être son second. Et toi, qui tu prends comme second ?

Malefoy se tourna vers Crabbe et Goyle et les évalua du regard.

— Crabbe, dit-il. A minuit, d’accord ? On se retrouve dans la salle des trophées, elle n’est jamais fermée.

Lorsque Malefoy et ses amis furent partis, Ron et Harry se tournèrent l’un vers l’autre.

— Qu’est-ce que c’est que ça, un duel de sorciers ? demanda Harry. Et qu’est-ce que tu entends par second ?

— Le second est là pour prendre ta place si tu es tué, répondit Ron d’un ton dégagé. Mais on ne meurt que dans les vrais duels, avec de vrais sorciers. Tout ce que vous arriverez à faire, Malefoy et toi, c’est à vous envoyer des étincelles. Vous ne vous y connaissez pas suffisamment en magie pour vous faire du mal. Je suis sûr qu’il s’attendait à ce que tu refuses.

— Et si rien ne se passe quand j’agiterai ma baguette ?

— Jette-la par terre et donne un coup de poing sur le nez de Malefoy, suggéra Ron.

— Excusez-moi, dit une voix.

Harry et Ron levèrent la tête. C’était Hermione Granger.

— On ne peut pas dîner en paix ? grommela Ron.

Hermione ne fit pas attention à lui et s’adressa à Harry :

— J’ai entendu ce que vous vous disiez avec Malefoy. Il n’est pas question que vous vous promeniez la nuit dans le château. Vous avez pensé aux points que vous ferez perdre aux Gryffondor si jamais vous êtes pris ? Et vous serez forcément pris. C’est vraiment très égoïste de votre part.

— Et ça ne te regarde vraiment pas, ajouta Harry.

— Au revoir, bonne soirée, dit Ron.

La nuit promettait de ne pas être de tout repos, pensa Harry tandis qu'il attendait, allongé sur son lit, l'heure d'aller au rendez-vous. Ron avait passé la soirée à lui donner des conseils.

— S'il essaye de te jeter un sort, arrange-toi pour esquiver. Je ne me souviens plus de ce qu'il faut faire pour les neutraliser.

Il y avait de grands risques qu'ils se fassent prendre par Rusard ou Miss Teigne et Harry pensa qu'il tentait un peu trop la chance, mais il avait enfin l'occasion de battre Malefoy une bonne fois pour toutes et il ne fallait pas la laisser échapper.

— Onze heures et demie, murmura Ron. Il est temps d'y aller.

Ils enfilèrent leur robe de chambre, prirent leurs baguettes magiques et descendirent l'escalier en colimaçon qui menait à la salle commune. Quelques braises rougeoyaient encore dans l'âtre et les fauteuils avaient l'air de créatures informes, tapies dans la pénombre. Ils avaient presque atteint le trou qui permettait de sortir de la pièce lorsqu'une voix s'éleva derrière eux.

— Je n'arrive pas à croire que tu puisses faire une chose pareille, Harry.

La lueur d'une lampe tremblota dans l'obscurité et Hermione Granger apparut, vêtue d'une robe de chambre rose, les sourcils froncés.

— Retourne te coucher, toi ! lança Ron avec fureur.

— J'ai failli tout raconter à ton frère, répliqua Hermione. Percy est préfet, il pourrait empêcher ça.

Harry n'avait jamais vu quelqu'un montrer une telle obstination à se mêler des affaires d'autrui.

— Viens, dit-il à Ron.

Il fit pivoter le portrait de la grosse dame et passa par le trou. Mais Hermione n'était pas décidée à abandonner la partie aussi facilement et elle franchit le trou à la suite de Ron en émettant des sifflements d'oie furieuse.

— Vous vous en fichez de Gryffondor ? Vous ne pensez qu'à vous-mêmes ? Je ne veux pas que ce soit Serpentard qui gagne la coupe et que vous nous fassiez perdre tous les points que j'ai gagnés avec McGonagall.

— Va-t'en.

— Très bien, mais je vous aurai prévenus. Demain, quand vous serez dans le train parce qu'on vous aura renvoyés, vous vous souviendrez de ce que je vous ai dit. Vous êtes vraiment des…

Mais ils ne surent pas ce qu'ils étaient car en voulant faire à nouveau pivoter le portrait de la grosse dame pour retourner dans son dortoir, Hermione s'aperçut que la toile était vide. La grosse dame était allée se promener, laissant Hermione à la porte.

— Qu'est-ce que je vais faire, maintenant ? dit-elle d'une petite voix aiguë.

— Ça te regarde, répondit Ron. Nous, il faut qu'on y aille, sinon on va être en retard.

Mais avant qu'ils aient atteint le bout du couloir, Hermione les avait rattrapés.

— Je viens avec vous, dit-elle.

— Certainement pas.

— Vous ne croyez pas que je vais attendre là que Rusard vienne me chercher ? S'il nous trouve tous les trois, je lui dirai la vérité, que j'ai essayé de vous faire revenir mais que je n'ai pas pu. Vous pourrez témoigner en ma faveur.

— Tu ne manques pas de culot ! répliqua Ron à voix haute.

— Taisez-vous, tous les deux, dit sèchement Harry. J'ai entendu quelque chose.

On aurait dit quelqu'un qui reniflait.

— Miss Teigne ? chuchota Ron en scrutant l'obscurité.

Mais ce n'était pas elle. C'était Neville Londubat. Il était couché sur le sol, en chien de fusil, et dormait profondément. Lorsque les trois autres s'approchèrent, il se réveilla en sursaut.

— Ah ! Vous m'avez enfin retrouvé ! dit-il. Ça fait des heures que je suis là. Je n'arrivais pas à me souvenir du mot de passe pour retourner au dortoir.

— Ne parle pas trop fort, dit Ron. Le mot de passe, c'est Groin de porc, mais ça ne te servira à rien, la grosse dame est allée se promener.

— Comment va ton poignet ? demanda Harry.

— Très bien, dit Neville. Madame Pomfresh m'a arrangé ça en deux minutes.

— Parfait. A plus tard, Neville, on a quelque chose à faire.

— Ne me laissez pas tout seul ! dit Neville en se relevant. Le Baron Sanglant est déjà passé deux fois.

Ron regarda sa montre et jeta un coup d'œil furieux à Hermione et à Neville.

— Si on se fait attraper à cause de vous, dit-il, je vous jure que j'apprendrai à vous jeter un sort dont vous ne vous remettrez pas.

Hermione s'apprêtait à répondre, mais Harry lui fit signe de se taire et se remit en chemin. Ils parcoururent des couloirs zébrés de rayons de lune qui projetaient l'ombre des croisées sur le sol. A chaque tournant, Harry s'attendait à se trouver nez à nez avec Rusard ou Miss Teigne, mais ils eurent de la chance et parvinrent à monter sans encombre au deuxième étage où se trouvait la salle des trophées.

Malefoy et Crabbe n'étaient pas encore arrivés. Derrière les vitrines de cristal, des coupes, des écus, des plateaux, des statuettes d'or et d'argent étincelaient dans la pénombre, à la lueur du clair de lune. Harry sortit sa baguette magique, au cas où Malefoy se serait caché quelque part pour l'attaquer par surprise. Ils attendirent quelques minutes, mais rien ne se produisit.

— Il est en retard. Peut-être qu'il s'est dégonflé, murmura Ron.

Au même instant, un bruit dans la pièce voisine les fit sursauter. Harry brandit sa baguette et ils entendirent une voix, mais ce n'était pas celle de Malefoy.

— Cherche ma belle, cherche bien, ils doivent se cacher dans un coin.

C'était Rusard qui parlait à Miss Teigne. Frappé d'horreur, Harry fit des signes désespérés aux trois autres pour qu'ils s'enfuient le plus vite possible. Ils filèrent en silence jusqu'à la porte opposée et parvinrent tout juste à la franchir avant que Rusard entre dans la salle des trophées.

— Il y a quelqu'un qui doit se cacher quelque part, marmonna-t-il derrière eux.

Suivi des trois autres, Harry s'engagea dans une longue galerie où s'alignaient des armures. Ils entendaient Rusard qui se rapprochait et Neville poussa brusquement un cri apeuré. Il se mit à courir, trébucha, essaya de se rattraper en saisissant Ron par la taille et tous deux tombèrent en renversant une armure.

Le vacarme qui s'ensuivit aurait suffi à réveiller tout le château.

— ON FILE ! cria Harry et ils se mirent à courir sans se donner le temps de se retourner.

Parvenus à l'extrémité de la galerie aux armures, ils prirent un virage serré et foncèrent à toutes jambes à travers un dédale de couloirs. Harry avait pris la tête du groupe sans avoir la moindre idée de l'endroit où ils se trouvaient, ni de la direction qu'ils suivaient. Ils passèrent derrière une

tapisserie et s’engouffrèrent dans un passage secret qu’ils parcoururent sans ralentir l’allure. Ils se retrouvèrent alors près de la salle où avaient lieu les cours d’enchantements et qui était située à des kilomètres de la salle des trophées.

— Je crois bien qu’on l’a semé, dit Harry, hors d’haleine.

Neville, plié en deux par un point de côté, essayait de retrouver sa respiration en émettant toutes sortes de bruits bizarres.

— Je… vous… avais prévenus ! dit Hermione, le souffle court.

— Il faut retourner à la tour de Gryffondor, dit Ron. Et on a intérêt à se dépêcher.

— Malefoy t’a tendu un piège, dit Hermione à Harry, j’espère que tu t’en rends compte. Il n’avait pas la moindre intention d’aller au rendez-vous. Mais il a dû dire à Rusard que quelqu’un s’apprêtait à entrer dans la salle des trophées.

Harry pensa qu’elle avait sans doute raison, mais il n’allait certainement pas le reconnaître.

— Allons-y, dit-il.

Ce n’était pas si simple, cependant. Il avait à peine fait dix mètres qu’ils virent quelque chose jaillir d’une salle de classe, juste devant leur nez. C’était Peeves, l’esprit frappeur. En les voyant, il poussa une exclamation ravie.

— Alors, les petits nouveaux, on se promène dans les couloirs à minuit ? Je devrais le dire à Rusard, déclara-t-il d’une voix vertueuse. Pour votre propre bien, ajouta-t-il, les yeux brillants de malice.

— Fiche le camp, laisse-nous passer, lança Ron en faisant un geste pour écarter Peeves.

C’était une grave erreur.

— ÉLÈVES HORS DU DORTOIR ! hurla aussitôt Peeves. ÉLÈVES HORS DU DORTOIR DANS LE COULOIR DES ENCHANTEMENTS !

Ils se baissèrent pour passer sous l’esprit frappeur et coururent à toutes jambes jusqu’au bout du couloir où ils tombèrent sur une porte verrouillée.

— On est fichus, gémit Ron tandis qu’ils essayaient vainement d’ouvrir la porte. C’est la fin, pour nous !

Ils entendaient les bruits de pas de Rusard qui courait le plus vite qu’il pouvait dans la direction d’où provenaient les cris de Peeves.

— Pousse-toi, grogna Hermione.

Elle prit la baguette magique de Harry, tapota la serrure et murmura :

— *Alohomora !*

Il y eut alors un déclic et la porte pivota sur ses gonds. Ils se précipitèrent dans l'ouverture, refermèrent aussitôt derrière eux et collèrent l'oreille contre le panneau pour écouter ce qui se passait.

— Où sont-ils allés, Peeves ? demandait Rusard. Vite, dis-moi.

— On dit : où sont-ils allés s'il te plaît, quand on est poli.

— Ça suffit, Peeves, ce n'est pas le moment de faire l'idiot. Par où sont-ils partis ?

— Je dirai quelque chose quand on me dira s'il te plaît, chantonna Peeves de son ton le plus exaspérant.

— Bon, d'accord. S'il te plaît.

— QUELQUE CHOSE ! Ha ! Ha ! Ha ! Je vous avais prévenu. Je dirai « quelque chose » quand on me dira s'il te plaît ! Ha ! Ha ! Ha !

Harry et les trois autres entendirent un bruit semblable à une rafale de vent. C'était Peeves qui prenait la fuite tandis que Rusard lançait des jurons furieux.

— Il pense que la porte est verrouillée, chuchota Harry. Je crois qu'on va s'en tirer. Qu'est-ce qu'il y a ? dit-il à Neville qui le tirait par la manche depuis un bon moment.

Comme Neville insistait, Harry se retourna. Pendant un instant, il se demanda s'il ne faisait pas un cauchemar. Avec tout ce qui venait de se passer, c'en était trop !

Car ils ne se trouvaient pas dans une salle, comme il l'avait cru tout d'abord, mais dans un couloir. Plus précisément, dans le couloir interdit du deuxième étage. Et à présent, ils comprenaient pourquoi l'endroit était interdit.

Devant leurs yeux, un chien monstrueux remplissait tout l'espace entre le sol et le plafond. L'animal avait trois têtes : trois paires d'yeux étincelant d'une lueur démente, trois museaux qui les flairaient en frémissant avec avidité et trois gueules bavantes hérissées d'énormes crocs jaunâtres d'où pendaient des filets de salive épais comme des cordes.

Le chien se tenait immobile, ses six yeux fixés sur eux. S'il ne les avait pas encore dévorés, c'était sans doute parce qu'ils l'avaient pris par surprise, pensa Harry, mais à en juger par ses grognements qui roulaient comme le tonnerre, il n'allait pas tarder à leur bondir dessus.

Harry chercha à tâtons la poignée de la porte. Entre Rusard et la mort, il choisissait Rusard.

Ils sortirent à reculons, claquèrent la porte derrière eux et se mirent à courir le long du couloir à une telle vitesse qu'ils avaient presque l'impression de voler. Rusard avait dû les chercher ailleurs, car ils ne l'aperçurent nulle part, mais peu leur importait, ils n'avaient plus qu'une idée en tête : mettre le maximum de distance entre le monstre et eux. Ils ne s'arrêtèrent de courir que lorsqu'ils furent revenus devant le portrait de la grosse dame, au sixième étage.

— Où êtes-vous donc allés ? demanda le portrait en voyant leurs robes de chambre qui pendaient sur leurs épaules et leurs visages écarlates, luisants de sueur.

— Aucune importance, répliqua Harry, pantelant. Groin de porc, Groin de porc. Vite !

Le tableau pivota aussitôt. Ils s'engouffrèrent dans la salle commune et se laissèrent tomber dans des fauteuils, tremblant de tous leurs membres.

Ils restèrent un long moment silencieux. Neville avait l'air d'avoir perdu à tout jamais l'usage de la parole.

— Mais qu'est-ce qui leur prend de garder un truc pareil dans une école ? dit enfin Ron. S'il y a un chien au monde qui a besoin d'exercice, c'est bien celui-là !

Hermione avait retrouvé à la fois son souffle et son mauvais caractère.

— Ça vous arrive de vous servir de vos yeux ? lança-t-elle. Vous n'avez pas vu sur quoi il était ?

— Il était par terre, non ? répondit Harry. Je n'ai pas regardé ses pattes, j'avais suffisamment à voir avec ses têtes.

— Non, il n'était pas par terre, il était sur une trappe. On l'a mis là pour garder quelque chose, c'est évident.

Elle se leva et les fixa d'un regard flamboyant.

— J'espère que vous êtes contents de vous. On aurait pu se faire tuer, ou pire, être renvoyés. Et maintenant, si ça ne vous dérange pas, je vais me coucher.

Ron la regarda partir, bouche bée.

— Non, ça ne nous dérange pas, dit-il. On dirait vraiment que c'est nous qui l'avons obligée à venir !

Harry, lui, remonta dans le dortoir en pensant à ce qu'avait dit Hermione. Le chien était là pour garder quelque chose. Qu'avait dit Hagrid, déjà ? Que Gringotts était le meilleur endroit pour cacher un objet - en dehors de Poudlard, peut-être.

Apparemment, Harry avait découvert où se trouvait désormais le petit paquet enveloppé de papier kraft que Hagrid était allé chercher dans la chambre forte numéro 713.

10
HALLOWEEN

Le lendemain, Malefoy n’en crut pas ses yeux lorsqu’il vit que Harry et Ron étaient toujours à Poudlard, l’air fatigué, mais la mine joyeuse. Après une bonne nuit de sommeil, Harry et Ron trouvaient que cette rencontre avec le chien aux trois têtes était finalement une belle aventure et ils avaient hâte d’en connaître d’autres. Harry avait révélé à Ron l’existence du paquet transféré de Gringotts à Poudlard et ils s’étaient longuement demandé ce qui pouvait bien justifier une protection aussi dissuasive.

— Ou bien c’est quelque chose qui a beaucoup de valeur, ou bien c’est un truc très dangereux, dit Ron.

— Ou bien les deux, ajouta Harry.

Mais pour l’instant, la seule chose qu’ils savaient de cet objet mystérieux, c’était qu’il était long d’une soixantaine de centimètres. Et sans indice supplémentaire, ils n’avaient aucune chance d’en savoir davantage.

En revanche, ni Hermione, ni Neville ne montraient le moindre intérêt pour ce qui se trouvait sous la trappe. Tout ce qui comptait, pour Neville, c’était de ne plus jamais se retrouver en présence du chien.

Hermione refusait désormais de parler à Ron et Harry, ce qui leur paraissait plutôt avantageux. Tout ce qu’ils souhaitaient, à présent, c’était se venger de Malefoy et l’occasion leur en fut donnée une semaine plus tard, à l’heure de la distribution du courrier.

Au moment où les hiboux envahirent la Grande Salle, comme chaque matin, l’attention des élèves fut aussitôt attirée par un long paquet que portaient une demi-douzaine de hiboux grands ducs. Harry était aussi intrigué que les autres et il fut stupéfait lorsque les hiboux laissèrent tomber le paquet devant lui, en envoyant au passage son assiette d’œufs au bacon sur le carrelage. Un autre hibou passa juste après pour déposer une lettre sur le paquet.

Harry eut la bonne idée de commencer par lire la lettre dans laquelle il était écrit :

N’OUVREZ PAS LE PAQUET PENDANT QUE VOUS SEREZ À TABLE.

Il contient votre nouveau Nimbus 2000, mais je ne veux pas que tout le monde sache que vous avez votre propre balai. Sinon, les autres en voudront un aussi. Olivier Dubois vous attend ce soir à sept heures sur le terrain de Quidditch pour votre première séance d’entraînement.

Professeur McGonagall.

Harry montra la lettre à Ron en éprouvant les plus grandes difficultés à ne pas laisser éclater sa joie.

— Un Nimbus 2000, marmonna Ron avec envie. Je n’ai même jamais eu l’occasion d’en toucher un.

Ils se hâtèrent de quitter la salle pour aller déballer le paquet loin des regards. Mais Crabbe et Goyle leur barrèrent le chemin de l’escalier et Malefoy prit le paquet des mains de Harry.

— Ca m’a l’air d’être un balai, dit Malefoy en tâtant le paquet.

Il le lui rendit avec une expression de mépris mêlée d’envie.

— Cette fois, tu es fichu, Potter, les première année n’ont pas le droit d’avoir de balai.

Ron ne put se retenir.

— Ce n’est pas n’importe quel balai, dit-il, c’est un Nimbus 2000. C’est quoi, déjà, la marque du tien ? Un Comète 260, c’est ça ? Les Comète, c’est pas mal quand on n’y regarde pas de trop près. Mais évidemment, les Nimbus, c’est une autre classe.

— Qu’est-ce que tu en sais, Weasley, répliqua Malefoy. Tu n’aurais même pas de quoi te payer la moitié d’une poignée. Toi et tes frères, vous les achetez brindille par brindille.

Avant que Ron ait eu le temps de répondre, le professeur Flitwick apparut à côté de Malefoy.

— J’espère que vous n’êtes pas en train de vous disputer ? couina le professeur.

— Potter s’est fait envoyer un balai, dit Malefoy.

— Oui, oui, bien sûr, répondit le professeur Flitwick en gratifiant Harry d’un sourire rayonnant. Le professeur McGonagall m’a mis au courant. De quel modèle s’agit-il ?

— C’est un Nimbus 2000, Monsieur, dit Harry qui s’efforça de ne pas éclater de rire devant l’expression horrifiée de Malefoy. Et c’est grâce à Malefoy que j’ai pu l’avoir.

Puis Harry et Ron montèrent l’escalier en essayant de ne pas rire trop fort, tandis que Malefoy ne parvenait pas à dissimuler sa rage.

— S’il n’avait pas volé le Rapeltout de Neville, je ne ferais pas partie de l’équipe, dit Harry.

— Alors, j’imagine que tu prends ça comme une récompense pour avoir violé le règlement ? lança une voix courroucée derrière eux.

Hermione montait l’escalier à grands pas en jetant un coup d’œil désapprobateur au paquet que portait Harry.

— Je croyais que tu ne nous parlais plus ? dit Harry.

— Oui, tu devrais continuer, dit Ron, ça nous fait beaucoup de bien.

Hermione s’éloigna d’eux, le nez en l’air.

Ce jour-là, Harry eut beaucoup de mal à se concentrer sur ce qui se passait en classe. Il ne cessait de penser à son balai rangé sous son lit ou au terrain de Quidditch où il allait apprendre à jouer le soir même. Il avala son dîner sans faire attention à ce qu’il mangeait et se rua avec Ron dans le dortoir pour déballer enfin le Nimbus 2000.

— Eh ben dis donc, soupira Ron avec admiration.

Même aux yeux de Harry qui n’y connaissait rien, le balai paraissait superbe. Il avait une forme élégante, avec un manche d’acajou étincelant et un long faisceau de brindilles droites et lisses. La marque Nimbus 2000 était gravée en lettres d’or à une extrémité du marché.

Peu avant sept heures, il quitta le château et se rendit sur le terrain de Quidditch dans la lumière du crépuscule. C’était la première fois qu’il entrait dans le stade. Il était entouré de gradins installés en hauteur qui permettaient aux spectateurs d’être suffisamment haut placés pour ne rien perdre du spectacle. A chaque bout du terrain, étaient plantés des poteaux en or surmontés de larges cercles verticaux. Ils ressemblaient un peu à ces bâtonnets en plastique à travers lesquels les enfants moldus soufflent des bulles, sauf que ces poteaux-là faisaient quinze mètres de hauteur.

Impatient d’essayer son balai. Harry l’enfourcha sans attendre l’arrivée de Dubois et décolla aussitôt. La sensation était extraordinaire, le Nimbus 2000 enchaînait les virages à la moindre caresse, montait en chandelle, descendait en piqué, passait à travers les cercles d’or, fonçait à toute vitesse sur toute la longueur du terrain.

— Hé, Potter ! Redescends !

Olivier Dubois venait d'arriver avec une grosse boîte sous le bras. Harry atterrit auprès de lui.

— C'était vraiment très bien, dit-il, les yeux étincelants. Je comprends ce que McGonagall voulait dire… Tu as vraiment un don. Ce soir, je vais simplement t'apprendre les règles, ensuite, tu participeras aux entraînements trois fois par semaine.

Il ouvrit la boîte. A l'intérieur, il y avait quatre balles de tailles différentes.

— Alors, voilà, dit Dubois. Le Quidditch a des règles très simples même s'il est très difficile d'y jouer. Chaque équipe comporte sept joueurs. Trois d'entre eux sont des poursuiveurs.

— Trois poursuiveurs, répéta Harry pendant que Dubois prenait une grosse balle rouge vif de la taille d'un ballon de football.

— Cette balle s'appelle un Souafle, expliqua Dubois. Les poursuiveurs se passent le Souafle les uns aux autres et essayent de le lancer à travers un des cercles d'or pour marquer un but. Chaque but rapporte dix points. Tu me suis ?

— Le poursuiveur lance le Souafle à travers les cercles pour marquer un but. En fait c'est une sorte de basket-ball à six paniers qu'on joue sur des balais.

— C'est quoi, ça, le basket-ball ? demanda Dubois, intéressé.

— Peu importe, continue.

— Dans chaque équipe, il y a un autre joueur qu'on appelle le gardien. Le gardien de l'équipe des Gryffondor, c'est moi. Mon rôle consiste à tourner autour des poteaux pour empêcher les poursuiveurs de l'équipe adverse de marquer.

— Trois poursuiveurs, un gardien, dit Harry qui était bien décidé à faire entrer tout ça dans sa tête. Et ils jouent avec le Souafle. D'accord, compris. Et les autres balles, elles servent à quoi ?

— Je vais te montrer. Tiens, prends ça.

Dubois lui tendit une batte un peu plus courte que les battes de base-ball.

— Je vais t'expliquer ce que sont les Cognards.

Il montra à Harry deux balles noires identiques, légèrement plus petites que le Souafle rouge. Harry remarqua que les deux balles essayaient de se dégager des lanières qui les maintenaient dans la boue.

— Recule un peu, dit Dubois.

Il se pencha et libéra l'un des Cognards. Aussitôt, la balle noire sauta en l'air et se précipita droit sur la figure de Harry. Celui-ci donna un grand coup de batte dans la balle pour l'empêcher de lui casser le nez et l'envoya zigzaguer un peu plus loin. La balle revint alors à la charge et s'attaqua cette fois à Dubois qui plongea sur elle et parvint à l'immobiliser sur le sol.

— Tu vois ? dit Dubois, le souffle court en forçant le Cognard à rentrer dans sa boîte. Les Cognards essayent de frapper les joueurs pour les faire tomber de leur balai. C'est pourquoi chaque équipe comporte également deux batteurs. Dans la nôtre, ce sont les jumeaux Weasley qui occupent ce poste. Leur rôle consiste à protéger les joueurs de leur équipe des attaques des Cognards et de les renvoyer dans le camp d'en face. Ça va, tu as tout compris ?

— Trois poursuiveurs essayent de marquer des buts avec le Souafle. Le gardien protège les buts, les batteurs tiennent les Cognards à distance, récita Harry.

— Très bien.

— Euh… Est-ce que les Cognards ont déjà tué quelqu'un ? demanda Harry en essayant d'adopter un ton dégagé.

— Jamais à Poudlard. On a déjà eu des mâchoires fracturée, mais rien de plus. Passons au dernier membre de l'équipe. Il s'agit de l'attrapeur. C'est-à-dire toi. Et tu n'auras pas à te soucier du Souafle ni des Cognards.

— Sauf s'ils me fracassent le crâne…

— Ne t'inquiète pas, tu peux faire confiance aux Weasley pour s'occuper des Cognards. Eux-mêmes sont des espèces de Cognards humains.

Dubois prit dans la boîte la quatrième et dernière balle.

Comparée aux trois autres, elle paraissait minuscule. De la taille d'une grosse noix, elle était d'un or étincelant et pourvue de petites ailes d'argent qui battaient sans cesse.

— Ceci, dit Dubois, c'est le Vif d'or, la plus importante des quatre balles. Elle est très difficile à attraper à cause de sa rapidité et de sa petite taille. C'est l'attrapeur qui est chargé de la saisir. Il doit se faufiler parmi les autres joueurs pour essayer de l'attraper avant l'équipe adverse. Car l'attrapeur qui parvient à s'emparer du Vif d'or fait gagner cent cinquante points à son équipe, ce qui lui assure pratiquement la victoire. Un match de Quidditch ne se termine que lorsque le Vif d'or a été attrapé. C'est pour ça

que les matches peuvent durer indéfiniment. Je crois que le record est de trois mois. Il fallait sans cesse fournir des remplaçants pour que les joueurs puissent dormir un peu. Voilà. Tu as des questions à poser ?

Harry fit non de la tête. Il avait très bien compris ce qu'il avait à faire, le problème, c'était d'y arriver.

— On va commencer l'entraînement sans le Vif d'or, dit Dubois en rangeant soigneusement la petite balle dans la boite. Il fait trop sombre, on pourrait le perdre. On utilisera ça à la place.

Il sortit de sa poche un sac de balles de golf ordinaires et quelques minutes plus tard, Harry et lui volaient sur leurs balais, Dubois jetant de toutes ses forces les balles de golf dans tous les sens pour que Harry les attrape. Harry n'en rata pas une seule et Dubois en fut enchanté. Au bout d'une demi-heure, la nuit étant tombée, ils durent mettre fin à la séance d'entraînement.

— Cette année, la coupe de Quidditch sera gravée au nom des Gryffondor, assura Dubois d'un ton joyeux tandis qu'ils retournaient vers le château. Je ne serais pas étonné que tu deviennes encore meilleur que Charlie Weasley. Et pourtant, il aurait pu jouer dans l'équipe d'Angleterre s'il n'était pas parti à la chasse aux dragons.

Harry était si occupé par ses cours et ses séances d'entraînement qu'il ne voyait plus le temps passer. Il ne s'était pas rendu compte qu'il était à Poudlard depuis déjà deux mois. Il se sentait beaucoup mieux au château qu'à Privet Drive, c'était là désormais que se trouvait son vrai foyer. Quant aux cours, ils lui paraissaient de plus en plus intéressants, maintenant qu'ils avaient assimilé les notions les plus élémentaires.

Au matin de Halloween, les élèves se réveillèrent dans une délicieuse odeur de citrouille qui flottait dans les couloirs. Mieux encore, le professeur Flitwick leur annonça qu'il allait leur apprendre à faire voler des objets. Tout le monde en rêvait depuis qu'il l'avaient vu envoyer le crapaud de Neville à travers la classe dans un magnifique vol plané. Le professeur Flitwick demanda aux élèves de se répartir en équipes de deux. Harry avait Seamus Finnigan pour partenaire (ce fut un soulagement car Neville lui avait lancé un regard plein d'espoir). Ron, lui, dut faire équipe avec Hermione Granger. Il était difficile de dire qui en était le plus fâché, Hermione ou Ron. Elle ne leur avait plus parlé depuis le jour où le balai de Harry était arrivé.

— N’oubliez surtout pas ce mouvement du poignet que nous avons appris, couina le professeur Flitwick, perché sur sa pile de livres, comme d’habitude. Le poignet bien souple, levez, tournez, rappelez-vous, levez, tournez. Et prononcez distinctement la formule magique, c’est très important. N’oubliez jamais le sorcier Baruffio qui avait un défaut de prononciation et dont la femme s’est retrouvée avec un bison sur les épaules au lieu d’un vison.

C’était très difficile. Harry et Seamus levèrent, tournèrent, mais la plume qu’ils auraient dû envoyer dans les airs restait immobile sur la table. Seamus s’énerva tellement qu’il la toucha du bout de sa baguette magique et y mit le feu. Harry dut l’éteindre avec son chapeau.

A la table voisine, Ron n’avait pas beaucoup plus de chance.

— *Wingardium Leviosa !* s’écriait-il en agitant ses longs bras comme un moulin à vent.

— Tu ne prononces pas bien, lança Hermione. Il faut dire *Win-gar-dium Leviosa* en accentuant bien le « gar ».

— Tu n’as qu’à le faire si tu es si intelligente, répliqua Ron.

Hermione releva les manches de sa robe, donna un coup de baguette magique et articula nettement : *Wingardium Leviosa !*

Leur plume s’éleva alors dans les airs, et s’immobilisa à plus d’un mètre au-dessus de leur tête.

— Bravo, très bien ! s’écria le professeur Flitwick en applaudissant. Regardez tous, Miss Granger a réussi !

Ce qui eut pour effet de porter à son comble l’exaspération de Ron.

— Ça ne m’étonne pas que personne ne puisse la supporter, dit Ron à Harry à la fin du cours. C’est un vrai cauchemar, cette fille-là !

Quelqu’un les dépassa en bousculant Harry. C’était Hermione. Elle était en larmes.

— J’ai l’impression qu’elle t’a entendu, dit Harry.

— Et alors ? répliqua Ron qui sembla soudain un peu mal à l’aise. Elle a bien dû se rendre compte qu’elle n’avait pas d’amis.

Hermione ne se rendit pas au cours suivant et personne ne la vit plus de tout l’après-midi. En se rendant à la Grande Salle où devait être servi le dîner de Halloween, Harry et Ron entendirent une élève dire à sa copine qu’Hermione s’était enfermée dans les toilettes des filles pour y pleurer tout à son aise et qu’elle ne voulait surtout pas être dérangée. Ron parut de plus en plus mal à l’aise, mais un instant plus tard, ils pénétrèrent dans la Grande

Salle spécialement décorée pour Halloween, et les pleurs d'Hermione leur sortirent aussitôt de la tête.

Des milliers de chauves-souris voletaient dans la salle et fondaient sur les tables en de gros nuages noirs qui faisaient vaciller les flammes des chandelles à l'intérieur des citrouilles évidées. Les mets du festin apparurent tout à coup dans les plats d'or, comme lors du banquet de début d'année.

Harry avait commencé à se servir lorsque le professeur Quirrell entra dans la salle en courant, le turban de travers, le visage déformé par la terreur. Tout le monde le regarda se précipiter sur le professeur Dumbledore, s'effondrer à moitié sur la table et balbutier, hors d'haleine :

— Un troll… dans les cachots… je voulais vous prévenir…

Puis il tomba évanoui sur le sol.

Il y eut alors un grand tumulte dans la salle et le professeur Dumbledore dut faire exploser des gerbes d'étincelles à l'extrémité de sa baguette magique pour rétablir le silence.

— Messieurs les préfets, veuillez ramener immédiatement vos condisciples dans les dortoirs de vos maisons respectives, ordonna-t-il.

Percy fut à son affaire.

— Suivez-moi ! lança-t-il. Les première année, vous restez bien groupés ! Vous n'aurez rien à craindre du troll si vous m'obéissez ! Restez derrière moi. Attention, écartez-vous, laissez passer les première année ! Allons, écartez-vous, je suis préfet, figurez-vous !

— Comment un troll a-t-il pu entrer dans le château ? s'étonna Harry tandis qu'ils montaient l'escalier.

— Je n'en sais rien, il paraît qu'ils sont complètement idiots, dit Ron. Peut-être que Peeves l'a fait venir en guise de blague pour Halloween.

Ils se frayèrent un chemin à travers un groupe d'élèves de Poufsouffle qui refluaient en désordre.

— Au fait, dit Harry en saisissant le bras de Ron. Je viens d'y penser. Hermione…

— Quoi, Hermione ?

— Elle n'est pas au courant, pour le troll.

Ron se mordit la lèvre.

— Bon, d'accord, on va la chercher, dit-il, mais il vaut mieux que Percy ne nous voie pas.

Ils rejoignirent discrètement les Poufsouffle qui partaient dans l'autre sens, se glissèrent dans un couloir latéral et se précipitèrent vers les toilettes des filles. Ils venaient de tourner le coin lorsqu'ils entendirent derrière eux des pas précipités. Ron poussa aussitôt Harry derrière la statue d'un griffon. Ils jetèrent un coup d'œil et aperçurent le professeur Rogue qui traversa le couloir et disparut.

— Qu'est-ce qu'il fait là ? murmura Harry. Il devrait être descendu dans les cachots avec les autres profs.

— Aucune idée.

Ils se faufilèrent en silence dans l'autre couloir pour essayer de voir où allait Rogue.

— Il monte au deuxième étage, dit Harry.

— Tu sens cette odeur ? chuchota Ron.

Une odeur nauséabonde flottait en effet dans le couloir, un mélange de vieille chaussette et de toilettes mal entretenues. Ils entendirent alors un grognement sourd et un bruit de pas sonores, comme des pieds géants qui martelaient le sol. Ron montra du doigt un autre couloir qui partait vers la gauche : tout au bout, une masse énorme s'était mise en mouvement et avançait dans leur direction. Ils se recroquevillèrent dans l'obscurité et regardèrent la chose apparaître à la lueur d'une fenêtre que traversait un rayon de lune.

C'était un spectacle épouvantable. Près de quatre mètres de hauteur, une peau grise et terne comme de la pierre, un corps couvert de verrues, qui avait l'air d'un énorme rocher au sommet duquel était plantée une petite tête chauve de la taille d'une noix de coco. La créature avait des jambes courtes, épaisses comme des troncs d'arbre avec des pieds plats hérissés de pointes. L'odeur pestilentielle qu'elle dégageait défiait l'imagination. Le monstre tenait une gigantesque massue qui traînait par terre au bout de son bras d'une longueur interminable.

Le troll s'arrêta devant une porte et jeta un coup d'œil. Il agita ses longues oreilles comme s'il réfléchissait, puis il se baissa et s'engouffra lentement dans l'ouverture.

— La clé est dans la serrure, murmura Harry. On pourrait l'enfermer.

— Bonne idée, dit Ron, un peu nerveux.

La bouche sèche, ils s'approchèrent avec précaution de la porte ouverte, en priant pour que le troll n'ait pas l'idée de sortir au même

moment. D’un bond, Harry parvint à attraper la clé, à claquer la porte et à la verrouiller.

Ravis de leur victoire, ils se mirent à courir le long du couloir, mais un cri perçant les arrêta net. C’était un cri déchirant, désespéré, et il venait de derrière la porte qui retenait le troll prisonnier.

— Oh non, dit Ron, aussi pâle que le Baron Sanglant.

— C’était la porte des toilettes des filles, balbutia Harry, horrifié.

— Hermione ! s’exclamèrent-ils ensemble.

Ils n’avaient pas d’autre choix que de faire volte-face et de se précipiter pour aller rouvrir la porte. Les doigts tremblants, Harry dut s’y prendre à plusieurs reprises pour tourner la clé dans la serrure. Lorsqu’il parvint enfin à pousser la porte, Hermione Granger, plaquée contre le mur du fond, paraissait sur le point de s’évanouir. Le troll s’avançait vers elle en arrachant les lavabos des murs sur son passage.

— Essaye de l’attirer ailleurs ! lança Harry à Ron.

Il ramassa un robinet et le jeta de toutes ses forces contre le mur. Le troll s’arrêta à deux mètres d’Hermione, se retourna d’un mouvement lent et lourd et cligna ses petits yeux stupides pour essayer de voir ce qui venait de faire ce bruit. Son regard mauvais tomba alors sur Harry. Le troll hésita un instant, puis s’avança vers lui en soulevant sa grosse massue.

— Ohé, petite tête ! cria Ron qui s’était glissé de l’autre côté de la pièce.

Il lui jeta un tuyau, mais le troll ne sentit pas le choc sur son épaule. Il avait entendu le cri, en revanche, et il s’arrêta à nouveau, tournant vers Ron son mufle repoussant, ce qui donna à Harry le temps de passer derrière lui et de se précipiter sur Hermione.

— Viens ! Cours ! cria-t-il en essayant de la tirer vers la porte.

Mais elle était incapable de faire un geste et restait collée au mur, la bouche grande ouverte, figée de terreur. Leurs cris qui s’étaient répercutés en écho dans le couloir avaient rendu le troll fou furieux. Il poussa un rugissement et marcha droit sur Ron qui était le plus près de lui et n’avait aucune issue. Empoignant sa baguette magique, Harry fit alors quelque chose qui était à la fois très courageux et très stupide : il prit son élan, sauta au cou du troll et parvint à s’accrocher derrière lui. Le troll ne sentait pas le poids de Harry en revanche, il sentait très bien la baguette magique qui lui était entrée droit dans une narine. Avec un cri de douleur, la créature se trémoussa et brandit sa massue, Harry toujours accroché à son cou. A tout

instant, le troll pouvait le jeter à terre d'un coup de patte ou réussir à lui abattre sa massue sur la tête.

Hermione s'était effondrée sur le sol, à moitié évanouie. Ron sortit sa propre baguette magique, sans très bien savoir ce qu'il allait en faire. A tout hasard, il prononça la formule qu'ils avaient apprise au cours du professeur Flitwick :

— *Wingardium Leviosa !*

Aussitôt, la massue s'arracha toute seule de la main du troll, s'éleva très haut dans les airs, se retourna lentement et s'abattit avec un craquement sinistre sur la tête de son propriétaire. La créature vacilla, puis tomba en avant, face contre terre, avec un bruit sourd qui fit trembler toute la pièce.

Harry, entraîné dans sa chute, se releva, les jambes flageolantes, le souffle court. Ron était resté immobile, la baguette toujours levée, contemplant la masse inanimée du monstre.

Ce fut Hermione qui rompit le silence :

— Il… il est mort ?

— Je ne crois pas, dit Harry. Il doit être simplement assommé.

Il se pencha et récupéra sa baguette magique qui était restée enfoncée dans la narine du troll. Elle était à présent couverte d'une espèce de colle grise pleine de grumeaux.

— Beuââârk ! De la morve de troll…

Il essuya la baguette sur le monstre.

Des bruits de pas sonores leur firent lever la tête. Ils ne s'étaient pas rendu compte du vacarme qu'ils avaient produit, mais bien entendu, les rugissements et la chute du troll n'étaient pas passés inaperçus. Un instant plus tard, le professeur McGonagall fit irruption dans la pièce, suivie de près par Rogue et Quirrell qui fermait la marche. Quirrell jeta un coup d'œil au troll, laissa échapper un gémissement et s'assit sur un siège de toilettes, une main sur le cœur.

Rogue se pencha sur le troll. Le professeur McGonagall regardait Ron et Harry qui ne l'avaient jamais vue aussi furieuse. Ses lèvres étaient livides.

— Qu'est-ce qu'il vous est passé par la tête ? dit-elle avec une colère froide.

Harry échangea un regard avec Ron qui tenait toujours sa baguette en l'air.

— Vous pouvez vous estimer heureux de ne pas vous être fait tuer, poursuivit le professeur McGonagall. Pourquoi n’êtes-vous pas dans votre dortoir ?

Rogue jeta à Harry un regard féroce. Harry baissa les yeux. Une petite voix s’éleva alors :

— Professeur McGonagall, ne soyez pas trop sévère, s’il vous plaît. Ils étaient venus me chercher.

— Miss Granger !

Hermione avait réussi à se relever.

— J’étais partie à la recherche du troll parce que je… je croyais pouvoir m’en occuper moi-même. J’ai lu beaucoup de choses sur les trolls…

Stupéfait, Ron lâcha sa baguette magique. Hermione Granger venait de mentir à un professeur !

— S’ils ne m’avaient pas retrouvée, je serais morte à l’heure qu’il est. Harry lui a enfoncé sa baguette magique dans le nez et Ron a réussi à l’assommer avec sa propre massue. Ils n’ont pas eu le temps d’aller chercher quelqu’un d’autre. Le troll était sur le point de me tuer quand ils sont arrivés.

— Dans ce cas… dit le professeur McGonagall en les fixant tous les trois. Mais laissez-moi vous dire, Miss Granger, que vous êtes bien sotte d’avoir cru que vous pourriez vaincre un troll des montagnes à vous toute seule.

Hermione baissa la tête. Harry resta silencieux. Voir Hermione faire semblant d’avoir enfreint le règlement pour leur sauver la mise, c’était comme si Rogue s’était mis à leur distribuer des bonbons.

— Miss Granger, votre conduite coûtera cinq points à Gryffondor, dit le professeur McGonagall. Vous me décevez beaucoup. Si vous n’êtes pas blessée, vous feriez bien de retourner dans votre tour. Les élèves terminent le repas de Halloween dans leurs maisons respectives.

Hermione s’en alla aussitôt.

Le professeur McGonagall se tourna alors vers Harry et Ron.

— Je vous répète que vous avez eu beaucoup de chance, mais il est vrai qu’il n’y a pas beaucoup d’élèves de première année qui auraient été capables de combattre un troll adulte. Vous faites gagner cinq points chacun à Gryffondor. Le professeur Dumbledore sera informé de tout cela. Vous pouvez partir.

Ils se dépêchèrent de sortir de la pièce et montèrent les escaliers en silence. En dehors de tout le reste, c'était un grand soulagement de pouvoir échapper à l'horrible odeur du troll.

— On aurait dû gagner plus de dix points, marmonna Ron.

— Cinq, tu veux dire. Une fois qu'on a enlevé ceux qu'a perdus Hermione.

— C'était bien de sa part de nous tirer d'affaire, admit Ron. Mais enfin, on lui a vraiment sauvé la vie.

— Elle n'en aurait peut-être pas eu besoin si on ne l'avait pas enfermée avec la créature, lui rappela Harry.

Ils étaient arrivés devant le portrait de la grosse dame.

— Groin de porc, dirent-ils et le tableau les laissa passer.

La pièce commune était bondée et bruyante. Tout le monde mangeait, sauf Hermione qui les attendait à la porte. Il y eut un moment de silence gêné, puis, sans se regarder, chacun dit « Merci » et se rua sur les assiettes pleines de victuailles.

A compter de ce moment, Hermione devint amie avec Ron et Harry. Il se crée des liens particuliers lorsqu'on fait ensemble certaines choses. Abattre un troll de quatre mètres de haut, par exemple.

11
LE MATCH DE QUIDDITCH

Le temps froid de novembre enveloppa de glace les montagnes qui entouraient l'école et la surface du lac prit une couleur d'acier. Chaque matin, le sol était couvert de givre et l'on voyait Hagrid, emmitouflé dans un gros manteau, qui dégivrait les balais sur le terrain de Quidditch.

La saison de Quidditch avait commencé. Le samedi suivant, Harry allait jouer son premier match après des semaines d'entraînement : Gryffondor contre Serpentard. Si Gryffondor gagnait, son équipe prendrait la deuxième place du championnat.

Presque personne n'avait vu Harry s'entraîner. Il était devenu l'arme secrète de l'équipe et Dubois le gardait soigneusement à l'écart. Il y avait eu des fuites, cependant, et l'on savait qu'il jouerait au poste d'attrapeur. Harry ne savait pas ce qu'il y avait de pire pour lui : ceux qui lui affirmaient qu'il allait être brillant, ou ceux qui lui promettaient de le suivre avec un matelas pour amortir sa chute. En tout cas, l'amitié d'Hermione avait été utile à Harry. Elle l'avait aidé à faire ses devoirs pour compenser le temps qu'il passait à s'entraîner et elle lui avait également prêté *Le Quidditch à travers les âges* dont la lecture s'était révélée très instructive.

Harry avait notamment appris qu'il existait sept cents fautes possibles au Quidditch et qu'elles avaient toutes été commises au cours d'un match de la Coupe du Monde en 1473. Que les attrapeurs étaient généralement les joueurs les plus petits et les plus rapides et qu'ils étaient exposés aux accidents les plus graves. Que des arbitres avaient parfois disparu pour réapparaître des mois plus tard dans le désert du Sahara et qu'enfin on mourait rarement au cours des matches de Quidditch.

Hermione était un peu moins à cheval sur le règlement depuis que Harry et Ron l'avaient sauvée du troll et elle se montrait beaucoup plus aimable.

La veille du premier match de Quidditch, Hermione, Harry et Ron s'étaient retrouvés dans la cour pendant la récréation. La température était glaciale, mais Hermione avait réussi à fabriquer par un tour de magie un feu

vif et clair qu'elle pouvait transporter dans un bocal de confiture et qui répandait une douce chaleur. Debout côte à côte, ils se réchauffaient à la flamme bleue du bocal en la cachant soigneusement derrière eux, de peur qu'on la leur confisque, lorsqu'ils virent Rogue traverser la cour. Harry remarqua aussitôt qu'il boitait. Rogue décela sans doute une vague culpabilité dans l'expression de leur visage et il clopina droit vers eux. Il n'avait pas vu le feu, mais, de toute évidence, il cherchait quelque chose à leur reprocher.

— Qu'est-ce que vous avez là, Potter ? demanda-t-il.

C'était *Le Quidditch à travers les âges*. Harry lui montra le livre.

— Il est interdit d'emporter les livres de la bibliothèque en dehors des murs du château, fit observer Rogue. Donnez-le-moi et j'enlève cinq points à Gryffondor.

— Ça, c'est une règle qu'il vient d'inventer, marmonna Harry tandis que Rogue s'éloignait en claudiquant. Je me demande ce qu'il s'est fait à la jambe.

— Je n'en sais rien, mais j'espère que ça lui fait mal, dit Ron d'un ton amer.

La salle commune de Gryffondor était particulièrement bruyante, ce soir-là. Harry, Ron et Hermione étaient assis près de la fenêtre. Hermione vérifiait leurs devoirs pour le cours d'enchantements. Elle ne les aurait jamais laissés copier sur elle (sinon, comment feriez-vous pour apprendre quelque chose ?), mais elle leur donna quand même toutes les bonnes réponses.

Harry ne tenait plus en place. Il voulait récupérer son livre en espérant que la lecture l'aiderait à se détendre avant le match du lendemain. Et d'ailleurs, pourquoi devrait-il avoir peur de Rogue ? Harry annonça à Ron et à Hermione qu'il avait l'intention d'aller voir Rogue pour lui demander son livre.

— Moi, je reste ici, répondirent en chœur les deux autres.

Harry était convaincu que Rogue ne pourrait pas refuser si d'autres professeurs étaient présents et entendaient sa requête.

Il descendit dans la salle des professeurs et frappa à la porte. Personne ne répondit. Il frappa à nouveau. Toujours rien.

Rogue avait peut-être laissé le livre dans la salle ? Après tout, il pouvait bien jeter un coup d'œil. Il entrouvrit la porte, regarda à l'intérieur

et se figea d’horreur.

Rogue et Rusard étaient seuls dans la pièce. Rogue avait relevé sa robe de sorcier au-dessus des genoux et Harry vit une blessure sanglante sur une de ses jambes, Rusard avait préparé des pansements et les donnait à Rogue.

— Sale bestiole, disait celui-ci. Comment voulez-vous qu’on surveille ses trois têtes à la fois ?

Harry essaya de refermer la porte en silence, mais…

— POTTER !

Le visage déformé par la fureur, Rogue laissa retomber le bas de sa robe pour cacher sa jambe. Harry sentit sa gorge se serrer.

— Je… je voulais simplement vous demander si je pouvais reprendre mon livre, balbutia-t-il.

— SORTEZ ! SORTEZ IMMÉDIATEMENT !

Harry s’éloigna aussitôt, avant que Rogue ait eu le temps d’enlever d’autres points à Gryffondor, et remonta l’escalier quatre à quatre.

— Alors, tu l’as eu, ton livre ? demanda Ron lorsqu’il eut rejoint la salle commune. Eh bien, qu’est-ce qui t’arrive ?

Dans un murmure, Harry raconta à Ron et à Hermione ce qu’il venait de voir.

— Vous comprenez ce que ça veut dire ? conclut-il, le souffle court. Il a essayé de passer devant le chien à trois têtes le soir de Halloween. C’était là qu’il allait quand on l’a vu. Il essaye de s’emparer de ce que garde le chien ! Et je suis prêt à parier mon balai qu’il a laissé entrer ce troll exprès pour faire diversion.

Hermione ouvrit de grands yeux.

— Il n’aurait pas fait une chose pareille ! dit-elle. Même s’il est désagréable, il n’essaierait pas de voler quelque chose que Dumbledore a mis en lieu sûr.

— Tu crois vraiment que tous les profs sont des saints ? dit Ron. Moi, je suis d’accord avec Harry, je n’ai pas la moindre confiance en Rogue. Mais je me demande ce que ce chien peut bien garder.

La même question tournait dans la tête de Harry lorsqu’il alla se coucher. Il aurait bien voulu dormir, mais il n’arrivait pas à trouver le sommeil : il revoyait sans cesse l’expression féroce du visage de Rogue lorsqu’il l’avait surpris en train de soigner sa jambe dans la salle des professeurs.

Au matin, le ciel était clair, l'air sec et froid. La Grande Salle sentait bon la saucisse frite et retentissait de conversations joyeuses qui portaient toutes sur le match de Quidditch.

— Il faut absolument que tu manges quelque chose.

— Je ne veux rien.

— Un simple morceau de toast, l'encouragea Hermione.

— Je n'ai pas faim.

L'approche de son premier match lui nouait l'estomac. Dans une heure à peine, il serait sur le terrain.

— Harry, il faut que tu prennes des forces, dit Seamus Finnigan. Les attrapeurs sont toujours la cible principale de l'équipe adverse.

— Merci, Seamus, dit Harry en le regardant couvrir ses saucisses de ketchup.

Vers onze heures, toute l'école était rassemblée sur les gradins du stade. De nombreux élèves étaient équipés de jumelles. Ron, Hermione, Neville, Seamus et Dean s'étaient assis côte à côte tout en haut et avaient déployé une grande bannière sur laquelle était écrit : « Potter président ». Hermione avait même réussi un tour de magie qui avait rendu les lettres lumineuses. Dean avait dessiné en dessous un énorme lion Gryffondor.

Pendant ce temps, dans les vestiaires, Harry et les autres joueurs revêtaient la robe rouge de leur équipe. Les Serpentard, eux, étaient habillés en vert.

Dubois s'éclaircit la gorge.

— Messieurs, dit-il.

— Et Mesdemoiselles, ajouta Angelina Johnson qui jouait dans l'équipe au poste de poursuiveur.

— D'accord, Messieurs et Mesdemoiselles, corrigea Dubois. Nous y voilà.

— Le grand jour est arrivé, dit Fred Weasley.

— Celui que nous attendions tous, ajouta George.

— On connaît le discours d'Olivier par cœur, dit Fred à Harry. On était déjà dans l'équipe l'année dernière.

— Taisez-vous, vous deux, coupa Dubois. C'est la meilleure équipe que nous ayons eue à Gryffondor depuis des années. On va gagner, je le sais.

Il eut un regard noir qui signifiait : « Sinon, gare à vous ! »

— Allez, c'est l'heure. Bonne chance à tous.

Harry, les jambes tremblantes, suivit Fred et George sur le terrain où ils furent accueillis par des acclamations enthousiastes.

Debout au milieu du terrain, son balai à la main, Madame Bibine était chargée d'arbitrer le match.

— Je veux que la rencontre soit placée sous le signe du fair-play, prévint-elle lorsque tous les joueurs se furent rassemblés autour d'elle.

Harry remarqua qu'elle s'adressait tout particulièrement à Marcus Flint, le capitaine de l'équipe des Serpentard. Flint semblait avoir du sang de troll dans les veines. Du coin de l'œil, Harry aperçut la bannière dont l'inscription « Potter président » étincelait comme une enseigne au néon. Cette brève vision lui redonna courage.

— En position sur vos balais, s'il vous plaît.

Harry enfourcha son Nimbus 2000.

Madame Bibine donna alors un grand coup de sifflet et les quinze balais s'élevèrent aussitôt dans les airs.

— Angelina Johnson, de l'équipe de Gryffondor, s'empare immédiatement du Souafle, dit le commentateur. Cette fille est décidément un excellent poursuiveur, et en plus, elle est plutôt jolie…

— JORDAN !

— Excusez-moi, professeur.

Le commentaire du match était assuré par Lee Jordan, un ami des jumeaux Weasley et le professeur McGonagall le surveillait de près.

— Angelina passe à Alicia Spinnet, qui jouait l'année dernière comme suppléante. Nouvelle passe à Johnson et… non, c'est Marcus Flint, le capitaine des Serpentard qui reprend le Souafle et qui vole comme un aigle vers les buts adverses, il va mar… non, le tir est arrêté par Olivier Dubois, le gardien de Gryffondor.

Gryffondor reprend le Souafle avec Katie Bell qui fait un joli plongeon pour éviter Flint et – AÏE - voilà qui a dû faire mal, un Cognard en pleine tête - le Souafle aux Serpentard - Adrian Pucey se précipite vers les buts, mais il est arrêté par un deuxième Cognard envoyé par Fred ou George Weasley, impossible d'être plus précis. En tout cas, c'est un joli coup du batteur de Gryffondor et Johnson reprend le Souafle sans aucun adversaire devant elle. Elle vole vraiment, c'est le cas de le dire, elle évite un Cognard, les buts sont devant elle, vas-y, Angelina - Bletchey, le gardien de but, plonge et GRYFFONDOR MARQUE !

Sur les gradins, les supporters de Gryffondor saluèrent l'exploit avec des cris de joie tandis que les partisans des Serpentard se répandaient en lamentations.

— Poussez-vous un peu, là.

— Hagrid !

Ron et Hermione se serrèrent pour laisser à Hagrid la place de s'asseoir à côté d'eux.

— Je regardais depuis ma cabane, dit Hagrid en tapotant une grosse paire de jumelles accrochées autour de son cou. Mais c'est pas la même chose que d'être dans le stade. On n'a pas encore vu le Vif d'or ?

— Non, dit Ron. Harry n'a pas eu grand-chose à faire pour le moment.

A califourchon sur son balai, Harry volait au-dessus du terrain, scrutant l'espace autour de lui dans l'espoir d'apercevoir le Vif d'or. Lorsque Angelina avait marqué le premier but, il avait fait quelques loopings pour manifester sa joie, mais il n'avait pas encore eu l'occasion d'intervenir dans le jeu. Puis soudain, un éclat d'or brilla dans l'air, mais c'était un reflet d'une montre des frères Weasley. Harry vit alors un Cognard foncer sur lui mais il parvint à l'éviter et Fred Weasley se lança à sa poursuite.

— Ça va, Harry ? cria-t-il en envoyant le Cognard vers Marcus Flint.

— Serpentard reprend le Souafle, dit Lee Jordan. Le poursuiveur Pucey évite deux Cognards, les deux frères Weasley et Bell, la poursuiveuse, et fonce vers - attendez un peu est-ce que c'était le Vif d'Or ?

Un murmure parcourut la foule tandis qu'Adrian Pucey perdait le Souafle, trop occupé à regarder par-dessus son épaule l'éclat d'or qui venait de passer à côté de son oreille gauche.

Le cœur battant, Harry plongea aussitôt dans sa direction. Terence Higgs, l'attrapeur des Serpentard l'avait vu également et ils foncèrent côte à côte pour essayer de l'attraper. Les poursuiveurs semblaient s'être désintéressés du jeu et regardaient les deux attrapeurs au coude à coude.

Harry fut plus rapide que Higgs. Il voyait la petite balle agiter ses ailes un peu plus loin devant lui et il fit donner toute la puissance de son balai.

Un grand cri de rage monta alors des gradins réservés aux Gryffondor. Marcus Flint avait essayé de bloquer Harry et le Nimbus 2000 avait violemment dévié de sa trajectoire Harry, cramponné au manche, parvint de justesse à se maintenir sur son balai.

— Faute ! hurlèrent les supporters de Gryffondor.

Madame Bibine rappela Flint à l'ordre et ordonna un coup franc en faveur des Gryffondor. Bien entendu, la confusion qui régnait sur le terrain avait permis au Vif d'or de s'échapper.

— Renvoyez-le ! hurla Dean Thomas dans les gradins. Carton rouge !

— On n'est pas au football, l'interrompit Ron. On ne peut pas renvoyer les joueurs, au Quidditch - et d'abord, qu'est-ce que c'est qu'un carton rouge ?

Mais Hagrid approuvait Dean.

— On devrait changer les règles, Flint aurait pu faire tomber Harry de son balai.

Lee Jordan avait du mal à ne pas prendre parti.

— Donc, après cette scandaleuse tricherie…

— Jordan ! protesta le professeur McGonagall.

— Je voulais dire après cette faute révoltante…

— Jordan, je vous préviens…

— D'accord, d'accord. Flint a failli tuer l'attrapeur de Gryffondor, ce qui aurait pu arriver à n'importe qui et donc Gryffondor bénéficie d'un penalty repris par Spinnet et c'est Gryffondor qui garde le Souafle.

Lorsque le jeu eut repris, Harry évita un Cognard qui fonçait sur lui. Au même moment, son balai fit une violente embardée. Pendant une fraction de seconde, il crut qu'il allait tomber. Il serra les mains et les genoux sur le manche et à nouveau le balai eut un sursaut, comme un cheval de rodéo qui aurait essayé de le désarçonner. Harry s'efforça de virer en direction des buts de Gryffondor et il se rendit compte alors que son Nimbus 2000 ne répondait plus. Il refusait de tourner et zigzaguait à sa guise en multipliant les embardées.

Lee Jordan continuait de commenter :

— Serpentard prend le Souafle avec Flint qui passe à Spinnet qui passe à Bell - frappée au visage par un Cognard, j'espère qu'elle a le nez cassé - non, non, je plaisantais, professeur… Oh non ! SERPENTARD MARQUE !

Les supporters de Serpentard poussèrent des acclamations. Pendant ce temps, personne ne semblait avoir remarqué le comportement étrange du balai de Harry. Le Nimbus 2000 prenait lentement de l'altitude en continuant ses soubresauts.

— Je ne sais pas ce que fabrique Harry, grommela Hagrid qui l'observait avec ses jumelles. Je me demande s'il n'a pas perdu le contrôle de son balai… Ça m'étonnerait, pourtant…

Brusquement, des doigts se pointèrent en direction de Harry. Son balai s'était mis à tourner sur lui-même et il parvenait tout juste à se cramponner au manche. La foule laissa échapper une exclamation de terreur. Le Nimbus 2000 venait de faire une embardée plus violente que les autres, désarçonnant Harry qui avait réussi à se rattraper au manche d'une seule main et restait suspendu dans le vide.

— Vous croyez que le balai a pris un coup quand Flint a bloqué Harry ? s'inquiéta Seamus.

— Impossible, répondit Hagrid d'une voix tremblante. Il n'y a que la magie noire qui puisse dérégler un balai. Aucun élève n'arriverait à faire ça à un Nimbus 2000.

A cet instant, Hermione arracha les jumelles des mains de Hagrid, mais au lieu de les diriger vers Harry, elle les pointa sur la foule des spectateurs.

— Qu'est-ce que tu fais ? grommela Ron, le teint grisâtre.

— Je le savais, dit Hermione d'une voix haletante. C'est Rogue. Regarde !

Ron s'empara des jumelles. Rogue se trouvait au milieu des gradins qui leur faisaient face. Il fixait Harry des yeux et ses lèvres remuaient comme s'il avait récité des formules magiques.

— Il est en train de jeter un sort au balai, dit Hermione.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— Je m'en occupe.

Avant que Ron ait pu ajouter un mot, Hermione avait disparu. Ron dirigea les jumelles vers Harry. Son balai vibrait avec une telle force que Harry ne pourrait pas tenir très longtemps. Les spectateurs horrifiés s'étaient levés et regardaient les frères Weasley qui essayaient d'attraper Harry pour le prendre sur leur balai, mais leurs efforts étaient inutiles. Chaque fois qu'ils approchaient, le Nimbus 2000 prenait encore un peu plus d'altitude pour rester hors de leur portée. Ils firent alors des cercles au-dessous de Harry en espérant le rattraper s'il tombait. Pendant ce temps, Marcus Flint s'était emparé du Souafle et avait marqué cinq buts dans l'indifférence générale.

Hermione s'était frayé un chemin jusqu'aux gradins où se trouvait Rogue et courait à présent le long de la rangée qui était juste derrière la sienne. Au passage, elle bouscula le professeur Quirrell qui tomba tête la première. Sans prendre la peine de s'excuser, elle poursuivit sa course et parvint à la hauteur de Rogue. Elle s'accroupit alors derrière lui, sortit sa

baguette et murmura une formule magique. Aussitôt, la baguette projeta des gerbes d'étincelles bleues sur la robe de Rogue.

Le professeur mit quelques secondes à se rendre compte une le bas de sa robe de sorcier avait pris feu. Le cri d'horreur qu'il poussa prouva à Hermione qu'elle avait réussi son coup. Une autre formule magique fit alors rentrer les flammes dans le bocal qu'elle avait dans la poche et elle repartit à quatre pattes le long de la rangée. Rogue ne s'était aperçu de rien, mais elle avait réussi à détourner son attention. Là-haut, loin au-dessus du terrain, Harry put soudain faire un rétablissement et reprendre une position normale sur son balai.

— Ça y est ! Elle a réussi ! s'exclama Ron, à l'autre bout du stade.

Lorsque Harry redescendit en piqué vers le sol, la foule vit qu'il avait une main plaquée contre sa bouche, comme s'il était sur le point de vomir. Il atterrit brutalement sur la pelouse du stade, toussa et un objet doré tomba alors au creux de sa main.

— J'ai attrapé le Vif d'or ! hurla-t-il en agitant le bras au-dessus de sa tête.

Et le match prit fin dans la plus totale confusion.

Vingt minutes plus tard, Marcus Flint continuait de hurler :

— Il ne l'a pas attrapé, il a failli l'avaler !

Mais comme aucune règle du jeu ne l'interdisait, Gryffondor avait bel et bien remporté le match par cent soixante-dix points contre soixante. Harry, cependant, n'entendit rien de ce qui se disait sur le terrain. Il prenait un thé fort dans la cabane de Hagrid, en compagnie de Ron et d'Hermione.

— C'est Rogue qui a fait le coup, affirma Ron. On l'a vu, Hermione et moi. Il était en train de jeter un sort à ton balai. Il te fixait des yeux en marmonnant des formules magiques.

— Allons, ce sont des bêtises, répliqua Hagrid qui n'avait pas entendu un mot de ce que Ron et Hermione s'étaient dit sur les gradins. Pourquoi Rogue aurait-il fait ça ?

Harry, Ron et Hermione échangèrent un regard en se demandant ce qu'ils pouvaient bien lui répondre. Harry décida de dire la vérité.

— J'ai fait une découverte à son sujet, annonça-t-il à Hagrid. Il a essayé de passer devant le chien à trois têtes le soir de Halloween et il s'est fait mordre. Il voulait sûrement voler ce que le chien doit garder.

Hagrid lâcha la théière.

— Vous avez vu Touffu ? s'exclama-t-il.

— Touffu ?

— Il est à moi. Je l'ai acheté à un ami grec que j'ai rencontré dans un pub l'année dernière. Je l'ai prêté à Dumbledore pour garder…

Hagrid s'interrompit.

— Garder quoi ? demanda avidement Harry.

— Non, ça suffit, ne me posez plus de questions, répondit Hagrid d'un ton bourru. C'est top secret.

— Mais Rogue essaye de voler ce que garde votre chien.

— Ce sont des bêtises, répéta Hagrid. Rogue est un professeur de Poudlard, il ne ferait jamais une chose pareille.

— Dans ce cas, pourquoi a-t-il essayé de tuer Harry ? s'écria Hermione. Je sais ce que ça veut dire de jeter un sort. J'ai tout lu là-dessus ! Il faut fixer les yeux sur l'objet ou la personne visés et Rogue n'a pas cillé une seule fois, je l'ai bien vu !

— Et moi, je te dis que tu as tort, s'emporta Hagrid. Je ne sais pas pourquoi le balai de Harry s'est comporté de cette manière, mais jamais Rogue n'essaierait de tuer un élève ! Maintenant, écoutez-moi bien, tous les trois. Vous êtes en train de vous mêler de choses qui ne vous regardent absolument pas. Et c'est très dangereux. Alors, oubliez ce chien et oubliez ce qu'il garde, c'est une affaire entre le professeur Dumbledore et Nicolas Flamel…

— Ah, tiens ! s'exclama Harry. Il y a donc un nommé Nicolas Flamel dans le coup ?

Hagrid eut soudain l'air furieux contre lui-même.

12
LE MIROIR DU RISÉD

Noël approchait. Un jour de la mi-décembre, Poudlard se réveilla sous une épaisse couche de neige. Le lac avait gelé et les jumeaux Weasley reçurent une punition pour avoir fabriqué des boules de neige magiques qui suivaient Quirrell partout où il allait en visant son turban. Hagrid s'occupait de soigner les quelques hiboux qui arrivaient à traverser l'air glacé pour apporter le courrier, frigorifiés.

Tout le monde attendait les vacances avec impatience. Des feux de cheminée chauffaient la Grande Salle et la salle commune de Gryffondor mais les couloirs étaient parcourus de courants d'air glacés et un vent polaire faisait trembler les fenêtres des salles de classe. Le pire, c'était les cours du professeur Rogue, dans le cachot glacial où les élèves se serraient contre les chaudrons pour essayer de se protéger du froid.

— Je plains beaucoup les malheureux qui devront rester à Poudlard pendant les vacances parce que personne n'en veut à la maison, lança un jour Malefoy pendant un cours de potions.

Il avait dit cela en regardant Harry. Crabbe et Goyle pouffèrent de rire, mais Harry n'y prêta aucune attention. Malefoy avait été plus désagréable que jamais depuis le match de Quidditch. Dégoûté par la défaite des Serpentard, il avait essayé de mettre les rieurs de son côté en répétant partout que la prochaine fois, on pourrait remplacer Harry par un crocodile en train de bâiller. Mais il s'était très vite rendu compte que sa plaisanterie n'amusait personne car tout le monde avait été impressionné par la virtuosité avec laquelle Harry avait réussi à s'accrocher à son balai. Jaloux et furieux, Malefoy se consolait en saisissant toutes les occasions de rappeler que Harry n'avait pas de famille digne de ce nom.

Harry, en effet, n'irait pas à Privet Drive pour Noël. Le professeur McGonagall était passée dans les classes la semaine précédente pour faire la liste des élèves qui resteraient à Poudlard pour les vacances et il avait été le premier à s'inscrire. Mais il n'en éprouvait aucun regret. Au contraire, il allait probablement connaître le meilleur Noël de sa vie. Ron et ses frères

passeraient également leurs vacances au collège, car Mr et Mrs Weasley devaient se rendre en Roumanie pour aller voir leur fils Charlie.

Lorsqu'ils sortirent du cours de potions, un énorme sapin avançait dans le couloir en haletant, soufflant, ahanant. Les deux pieds immenses qu'on voyait dépasser trahissaient la présence de Hagrid derrière le sapin.

— Vous avez besoin d'aide ? demanda Ron en passant la tête parmi les branchages.

— Non, non, ça va, merci.

— Vous pourriez dégager le chemin ? lança derrière eux la voix sèche de Malefoy. Tu essayes de te faire un peu d'argent de poche, Weasley ? Tu vises la place de garde-chasse quand tu sortiras de Poudlard ? C'est vrai que pour quelqu'un de ta famille, la cabane de Hagrid doit avoir l'air d'un palace.

Ron se rua sur Malefoy au moment même où Rogue montait l'escalier.

— WEASLEY !

Ron lâcha Malefoy.

— Il a été provoqué, professeur, dit Hagrid en montrant sa grosse tête hirsute derrière le sapin. Malefoy a insulté sa famille.

— C'est possible, Hagrid, mais il est interdit de se battre, à Poudlard, répliqua Rogue d'un ton doucereux. Cinq points de moins pour Gryffondor, Weasley, et estimez-vous heureux que ce ne soit pas davantage. Allez, filez, maintenant.

Avec un ricanement, Malefoy, Crabbe et Goyle avancèrent dans le couloir en repoussant le sapin qui répandit des aiguilles sur le sol.

— Je l'aurai, dit Ron entre ses dents. Un de ces jours, je l'aurai.

— Je les déteste, ces deux-là, ajouta Harry. Rogue et Malefoy.

— Allons, un peu de gaieté, c'est bientôt Noël, dit Hagrid. Venez un peu avec moi, on va aller voir la Grande Salle, c'est une merveille.

Tous trois suivirent Hagrid et son arbre jusqu'à la Grande Salle où le professeur McGonagall et le professeur Flitwick s'affairaient à installer les décorations.

— Ah, Hagrid, le dernier arbre, mettez-le tout au bout, là-bas, s'il vous plaît.

La Grande Salle était magnifique. Des guirlandes de gui et de houx étaient suspendues aux murs et pas moins d'une douzaine d'arbres de Noël se dressaient tout autour de la salle, certains recouverts de glaçons scintillants, d'autres de chandelles allumées.

— Il reste combien de jours avant les vacances ? demanda Hagrid.

— Un seul, répondit Hermione. Au fait, Harry, Ron, nous avons encore une demi-heure avant le déjeuner, nous devrions aller à la bibliothèque.

— Tu as raison, dit Ron, s'arrachant à la contemplation du professeur Flitwick qui faisait apparaître au bout de sa baguette magique des boules d'or qu'il accrochait aux branches du nouveau sapin.

— La bibliothèque ? dit Hagrid en les suivant dans le hall. Juste avant les vacances ? Vous êtes vraiment passionnés !

— Oh, ce n'est pas pour travailler, répondit Harry d'un ton joyeux. Mais depuis que vous avez parlé de Nicolas Flamel, on essaye de savoir qui c'est.

— Quoi ? s'exclama Hagrid, interloqué. Ecoutez-moi, je vous ai dit de laisser tomber. Ce que le chien garde, ce n'est pas votre affaire.

— On veut simplement savoir qui est Nicolas Flamel, c'est tout, dit Hermione.

— A moins que vous ne vouliez nous le dire vous-même pour nous épargner d'autres recherches, ajouta Harry. Nous avons déjà consulté des centaines de livres et nous n'avons rien trouvé. Pourtant, je suis sûr d'avoir lu son nom quelque part.

— Je ne dirai rien, répondit simplement Hagrid.

— Dans ce cas, on cherchera tout seul, dit Ron.

Et ils filèrent vers la bibliothèque tandis que Hagrid les regardait d'un air mécontent.

Le nom de Nicolas Flamel était le seul indice dont ils disposaient pour essayer de découvrir ce que Rogue voulait voler, mais pour l'instant, ils n'avaient pas trouvé trace du personnage dans les dizaines d'ouvrages consultés. Ils ne savaient pas très bien par où commencer, car ils ignoraient ce que Nicolas Flamel avait fait qui soit digne de figurer dans un livre. Il n'était pas dans Les Grands Sorciers du XX^{e} siècle ni dans *Les noms célèbres du monde magique contemporain*, ni dans *Les Grandes Découvertes magiques*, encore moins dans *Etude des récents progrès de la sorcellerie*. Il restait des milliers et des milliers de livres sur les étagères. Feuilleter tous ces volumes représentait une tâche immense, mais ils n'avaient pas renoncé pour autant.

Hermione étudia une liste de titres et de thèmes qui pouvaient faire allusion à Nicolas Flamel tandis que Ron se promenait le long des étagères en prenant des livres au hasard. Harry, lui, s'était aventuré du côté de la

Réserve, mais il fallait un mot de l'un des professeurs pour avoir accès aux ouvrages qu'on y conservait et il savait bien qu'il n'obtiendrait jamais une telle autorisation. Les livres de la Réserve traitaient de magie noire, une matière qui n'était jamais enseignée à Poudlard. Seuls quelques étudiants de dernière année qui faisaient des recherches poussées sur la défense contre les forces du Mal pouvaient les consulter.

— Qu'est-ce que tu cherches, mon garçon ?

— Rien, dit Harry.

Madame Pince, la bibliothécaire le menaça d'un plumeau.

— Dans ce cas, tu ferais mieux de filer. Allez, dehors !

N'ayant trouvé aucun prétexte plausible pour justifier sa présence, Harry se résigna à quitter la bibliothèque. Avec Ron et Hermione, ils avaient décidé qu'il valait mieux ne pas demander à Madame Pince où ils pourraient dénicher des renseignements sur Nicolas Flamel. Ils ne voulaient pas prendre le risque que Rogue découvre ce qu'ils cherchaient.

Harry resta dans le couloir en attendant que les deux autres trouvent quelque chose, mais il n'avait pas beaucoup d'espoir. Leurs recherches avaient duré quinze jours mais comme ils n'avaient pu y consacrer que quelques moments par-ci par-là entre deux cours, il n'était pas surprenant qu'ils aient fait chou blanc. Ils auraient eu besoin de rester beaucoup plus longtemps à la bibliothèque sans avoir continuellement Madame Pince sur le dos.

Cinq minutes plus tard, Ron et Hermione rejoignirent Harry en faisant non de la tête et ils allèrent déjeuner.

— Vous continuerez à chercher pendant que je ne serai pas là, hein ? dit Hermione. Et si jamais vous trouvez quelque chose, envoyez-moi tout de suite un hibou.

— Tu pourrais demander à tes parents s'ils savent quelque chose sur Flamel, suggéra Ron. Avec eux, tu ne risques rien.

— Rien du tout, en effet, assura Hermione. Ils sont dentistes.

Lorsque les vacances commencèrent, Ron et Harry eurent beaucoup trop d'occasions de s'amuser pour penser à Nicolas Flamel. Ils avaient le dortoir pour eux tout seuls et la salle commune ne rassemblait plus grand monde, ce qui leur permettait de s'installer dans les meilleurs fauteuils, près du feu. Ils restaient assis des heures entières à manger tout ce qu'ils trouvaient à faire cuire à la broche - du pain, des pancakes, des marshmallows - tout en échafaudant des stratégies pour faire renvoyer

Malefoy de l’école. Leurs plans étaient sans doute irréalisables, mais c’était toujours amusant d’en parler.

Ron apprit également à Harry le jeu d’échecs, version sorcier. Les règles étaient les mêmes que chez les Moldus, sauf que les pièces étaient vivantes, ce qui leur donnait l’air d’une armée partant à la bataille. L’échiquier de Ron était vieux et tout abîmé. Comme toutes ses affaires, il avait appartenu à un autre membre de sa famille - son grand-père en l’occurrence. L’âge des pièces, cependant, constituait plutôt un avantage, car depuis le temps qu’il les fréquentait, Ron les connaissait si bien qu’il n’avait aucun mal à leur faire faire ce qu’il voulait.

Harry, en revanche, jouait avec des pièces que Seamus Finnigan lui avait prêtées et qui ne lui faisaient aucune confiance. Il ne savait pas très bien jouer et les pièces contestaient sans cesse ses décisions, ce qui jetait la confusion dans le jeu.

— Allons, ne m’envoie pas là-bas, disait le fou ou la tour. Tu n’as donc pas vu son cavalier ? Tiens, envoie plutôt celui-là. Lui, on peut se permettre de le perdre.

La veille de Noël, Harry se coucha en pensant au lendemain. Ce serait une bonne journée et il y aurait un réveillon, mais il ne s’attendait pas à recevoir de cadeaux. Lorsqu’il s’éveilla, cependant, il aperçut un petit tas de paquets au pied de son lit.

— Joyeux Noël, dit Ron d’une voix ensommeillée tandis que Harry s’extrayait du lit et passait sa robe de chambre.

— Toi aussi, dit Harry. Tu te rends compte ? J’ai des cadeaux !

Harry ouvrit aussitôt le paquet qui se trouvait au sommet de la pile. Il était enveloppé d’un gros papier sur lequel était griffonné : « Pour Harry de la part de Hagrid ». A l’intérieur, il y avait une flûte en bois grossièrement taillée. De toute évidence, c’était Hagrid lui-même qui l’avait fabriquée. Harry souffla dedans et elle produisit un son semblable au ululement d’un hibou.

Un autre paquet, tout petit, contenait un simple mot :

— Nous avons reçu ton message. Voici ton cadeau de Noël, de la part de l’oncle Vernon et de la tante Pétunia.

Une pièce de cinquante pence était collée au papier à l’aide d’un morceau de ruban adhésif.

— C’est gentil de leur part, dit Harry.

Ron était fasciné par la pièce de monnaie.

— C’est bizarre, dit-il. Quelle drôle de forme ! C’est vraiment de l’argent ?

— Prends-la, si tu veux, dit Harry avec un grand rire. Tiens, qui m’a envoyé ça ?

— Je crois savoir d’où ça vient, dit Ron en rougissant un peu. C’est ma mère. Je lui avais dit que tu n’attendais pas de cadeaux et… oh, non ! Elle t’a fait un pull à la mode Weasley !

Harry sortit du paquet un épais pull-over de laine vert émeraude, grossièrement tricoté, et une grosse boîte de fondants faits maison.

— Tous les ans, elle nous tricote un pull à chacun, dit Ron en déballant le sien. Et le mien est toujours violet.

— C’est vraiment gentil à elle, dit Harry en goûtant un fondant qui se révéla délicieux.

Le cadeau suivant contenait aussi des friandises, une grosse boîte de Chocogrenouilles qu’Hermione lui avait envoyée.

Il n’y avait plus qu’un seul paquet à ouvrir. Harry déchira le papier et un morceau de tissu très léger, d’une teinte argentée, glissa sur le sol où il forma un petit tas aux reflets luisants. Ron en resta bouche bée.

— J’ai entendu parler de ça, dit-il d’une voix sourde. Si c’est ce que je crois… Il n’en existe pas beaucoup et c’est vraiment précieux…

— Qu’est-ce que c’est ?

Harry ramassa le morceau de tissu brillant. En le prenant entre ses doigts, il eut l’impression de toucher de l’eau qu’on aurait transformée en étoffe.

— C’est une cape d’invisibilité, dit Ron, impressionné. J’en suis sûr, maintenant. Essaye-la.

Harry jeta la cape sur ses épaules et Ron poussa un cri.

— C’est bien ça ! Regarde !

Harry regarda ses pieds, mais ils avaient disparu. Il se précipita vers le miroir et ne vit que son visage qui semblait flotter dans l’air. Son corps, lui, était devenu invisible. Il remonta la cape sur sa tête et son reflet s’effaça complètement.

— Il y a un mot ! dit soudain Ron. Un mot dans le paquet !

Harry enleva la cape et lut ce qui était écrit d’une écriture arrondie qu’il n’avait jamais vue auparavant.

« Ton père m’a laissé ceci avant de mourir. Il est temps que tu en hérites. Fais-en bon usage.

Très joyeux Noël. »

Il n’y avait pas de signature. Harry garda les yeux fixés sur le morceau de papier pendant que Ron contemplait la cape d’un air admiratif.

— Je serais prêt à donner n’importe quoi pour en avoir une, dit-il. N’importe quoi. Eh ben, qu’est-ce qui t’arrive ?

— Rien, dit Harry.

Il éprouvait une étrange sensation. Qui avait bien pu lui envoyer cette cape ? Avait-elle véritablement appartenu à son père ? Il aurait tellement voulu connaître la réponse à ces questions…

Avant qu’il ait eu le temps de dire ou de penser quoi que ce soit d’autre, la porte s’ouvrit à la volée et Fred et George Weasley se précipitèrent à l’intérieur du dortoir Harry se hâta de cacher la cape. Il n’avait pas très envie de partager son secret avec quiconque d’autre.

— Joyeux Noël !

— Hé, regarde ! Harry aussi a eu un pull Weasley !

Fred et George étaient vêtus chacun d’un pull-over bleu dont l’un portait un grand « F » sur la poitrine et l’autre un « G ».

— Celui de Harry est plus beau que les nôtres, dit Fred en examinant le pull qu’il avait reçu. Apparemment, elle fait davantage d’efforts quand on n’est pas de la famille.

— Pourquoi n’as-tu pas mis le tien, Ron ? demanda George. Vas-y, mets-le, tu verras, c’est très agréable.

— J’ai horreur du violet, marmonna Ron en le mettant quand même.

— Au moins, il n’y a pas de lettre sur le tien, fît remarquer George. Elle doit penser que tu n’oublies pas ton nom. Mais nous non plus, on n’est pas idiots, on sait très bien qu’on s’appelle Gred et Forge.

— Qu’est-ce que c’est que tout ce bruit ?

Percy Weasley passa la tête par l’entrebâillement de la porte, l’air réprobateur. Lui aussi avait commencé à déballer ses cadeaux, car il avait sur le bras un gros pull-over dont Fred s’empara.

— P comme Préfet ! Mets-le, Percy, nous, on les a déjà mis. Même Harry en a reçu un.

— Je-ne-veux-pas-le mettre, protesta Percy tandis que les jumeaux l’obligeaient à enfiler le pull en faisant à moitié tomber ses lunettes.

— Tu n’es pas avec les préfets, aujourd’hui, dit George. Noël, c’est une fête de famille.

Ils traînèrent alors Percy hors de la pièce, les bras immobilisés par le pull.

Jamais Harry n’avait passé un aussi bon réveillon. Dindes rôties, saucisses grillées, sauces onctueuses, confiture d’airelles et partout sur les tables, des pochettes-surprises avec des pétards qui explosaient en faisant jaillir des cadeaux. Les pétards surprises n’avaient rien à voir avec ceux que les Dursley avaient l’habitude d’acheter. Ils n’étaient pas remplis de petits jouets en plastique et de chapeaux en papier crépon. Celui que Harry partagea avec Fred ne se contenta pas de produire une petite détonation, il explosa comme un canon en les enveloppant d’un nuage de fumée bleue et il en sortit un chapeau de contre-amiral ainsi que plusieurs souris blanches vivantes.

Des bûches de Noël et du pudding suivirent les dindes. Percy faillit se casser une dent en trouvant une Mornille en argent dans sa part. Le professeur Dumbledore avait troqué son chapeau pointu de sorcier pour un bonnet à fleurs qu’il avait trouvé dans une pochette-surprise et il riait en écoutant Flitwick lui raconter une histoire drôle. Hagrid avait le teint de plus en plus rouge. Il réclama une nouvelle bouteille de vin, puis il embrassa sur la joue le professeur McGonagall qui, à la grande surprise de Harry gloussa de contentement, les joues soudain écarlates, le chapeau de travers.

Lorsque Harry quitta la table, il avait les bras encombrés de cadeaux découverts dans les pétards surprises, notamment des ballons lumineux increvables, un kit pour faire pousser des verrues et un jeu d’échecs version sorcier. Les souris blanches avaient disparu et Harry avait la désagréable impression qu’elles avaient servi de dîner à Miss Teigne.

Harry et les Weasley passèrent l’après-midi à faire des batailles de boules de neige dans le parc. Puis, frigorifiés, mouillés, essoufflés, ils retournèrent auprès du feu, devant la cheminée de la salle commune de Gryffondor où Harry étrenna son jeu d’échecs en se faisant battre à plate couture par Ron. Il songea qu’il n’aurait pas perdu aussi facilement si Percy ne s’était pas autant acharné à l’aider.

Ils allèrent ensuite prendre un thé accompagné de sandwiches à la dinde, de petits pains, de gâteaux à la confiture et de pudding de Noël. Somnolents et le ventre plein, ils regardèrent Percy se lancer à la poursuite

de Fred et de George dans toute la tour de Gryffondor pour récupérer son insigne de préfet qu'ils lui avaient volé.

Jamais il ne s'était autant amusé à Noël. Pourtant, quelque chose n'avait cessé de lui tourner dans la tête tout au long de la journée : la cape d'invisibilité et son mystérieux expéditeur.

Ron, le ventre plein de dinde rôtie, et libre de toute préoccupation, tomba endormi dès qu'il eut tiré les rideaux de son baldaquin. Harry, lui, se pencha pour prendre la cape d'invisibilité qu'il avait cachée sous son lit.

Son père… Elle avait appartenu à son père. Plus douce que la soie, aussi légère qu'un souffle d'air, l'étoffe lui coulait entre les doigts comme l'eau d'un ruisseau. « Fais-en bon usage », était-il écrit sur le mot.

Il voulait l'essayer dès maintenant, à l'instant même et il s'enveloppa dans la cape. En regardant à ses pieds, il ne vit que des ombres et la tache d'un rayon de lune. C'était une impression très étrange.

Fais-en bon usage.

Harry se sentit soudain parfaitement réveillé. Grâce à sa cape, le château tout entier lui était ouvert. Debout dans l'obscurité et le silence, il éprouva un sentiment d'excitation. Il pouvait aller où bon lui semblait, à présent, et Rusard n'en saurait jamais rien.

Ron grogna dans son sommeil. Fallait-il le réveiller ? Quelque chose l'en empêcha. C'était la cape de son père. Cette fois - la première fois - il voulait être seul.

Il quitta sans bruit le dortoir, descendit l'escalier, traversa la salle commune et passa par le trou que dissimulait le portrait.

— Qui est là ? couina la grosse dame.

Harry ne répondit pas. Il se hâta le long du couloir.

Où aller ? Il s'arrêta et réfléchit, le cœur battant. Puis l'idée lui vint. La Réserve de la bibliothèque. Il pourrait lire autant qu'il voudrait, il pourrait passer le temps qu'il faudrait pour découvrir qui était Nicolas Flamel. Il se mit en chemin en serrant la cape autour de lui.

La bibliothèque était plongée dans les ténèbres. Il y régnait une atmosphère un peu effrayante, Harry alluma une lampe pour voir où il allait. On aurait dit que la lampe flottait en l'air et bien que Harry en sentit le poids au bout de son bras, la vue de cette lueur qui semblait se promener toute seule lui fit peur.

La Réserve se trouvait tout au fond. Il enjamba avec précaution le cordon qui séparait les livres interdits du reste de la bibliothèque et tendit la

lampe pour lire les titres des ouvrages alignés sur les étagères.

Ils ne lui disaient pas grand-chose. Leurs lettres dorées, ternies, usées, formaient des mots que Harry ne comprenait pas. Certains livres n'avaient pas de titre du tout. L'un des volumes était maculé d'une tache sombre qui donnait l'horrible impression d'être du sang. Harry sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque. Peut-être son imagination lui jouait-elle des tours, peut-être pas, en tout cas, il crut entendre un faible chuchotement qui provenait des rangées de livres, comme s'ils savaient que quelqu'un se trouvait là qui n'aurait pas dû y être.

Il fallait commencer quelque part. Posant la lampe par terre, il s'intéressa à l'étagère du bas. Un gros volume noir et argent attira son regard. Il était si lourd qu'il eut du mal à le prendre. Il le mit en équilibre sur ses genoux et le livre tomba ouvert sur le sol.

Un hurlement suraigu, à glacer le sang, retentit alors dans le silence de la bibliothèque. C'était le livre qui criait ! Harry le referma d'un coup sec, mais le hurlement continua, une note assourdissante, toujours la même. Harry tomba en arrière, renversant sa lampe qui s'éteignit instantanément, Saisi de panique, il entendit des bruits de pas qui résonnaient dans le couloir. Il remit tant bien que mal le livre sur l'étagère, prit la fuite à toutes jambes et se retrouva face à Rusard au moment où celui-ci arrivait devant l'entrée de la bibliothèque. Les yeux pâles et furieux du gardien le regardèrent sans le voir. Harry parvint à se faufiler entre le mur et lui, puis fonça dans le couloir, tandis que résonnait encore à ses oreilles le cri perçant du livre.

Il s'arrêta soudain devant une haute armure. Il avait été si occupé à mettre la plus grande distance possible entre la bibliothèque et lui qu'il n'avait pas fait attention à la direction qu'il avait prise. A cause de l'obscurité, peut-être, il était incapable de reconnaître l'endroit où il se trouvait. Il entendit alors la voix de Rusard.

— Vous m'avez demandé de vous avertir directement si quelqu'un venait rôder la nuit dans la bibliothèque, professeur. Et je suis sûr qu'il y avait quelqu'un dans la bibliothèque, dans la Réserve, très précisément.

Harry se sentit pâlir. Il ne savait pas où il était mais Rusard devait connaître un raccourci, car sa petite voix grasseyante se rapprochait. Il entendit alors avec terreur Rogue répondre à Rusard.

— La Réserve ? Ils n'ont pas dû aller bien loin, nous allons les rattraper.

Harry resta figé sur place tandis que Rogue et Rusard s'avançaient dans sa direction. Ils ne pouvaient pas le voir, bien sûr, mais le couloir était étroit et ils allaient inévitablement le heurter au passage. La cape le rendait invisible, mais elle ne supprimait pas pour autant le volume de son corps.

Il recula en faisant le moins de bruit possible et vit alors sur sa gauche une porte entrouverte. Retenant sa respiration, il se glissa par l'entrebâillement en essayant de ne pas faire bouger le panneau et parvint à son grand soulagement à entrer dans la pièce à l'insu de Rogue et de Rusard.

Tous deux passèrent devant la porte sans s'arrêter et Harry s'adossa au mur en respirant profondément, écoutant le bruit de leurs pas s'éloigner puis s'évanouir. Il avait eu chaud, très chaud. Il se passa quelques instants avant qu'il ne jette un coup d'œil autour de lui.

La pièce dans laquelle il se trouvait avait l'air d'une salle de classe désaffectée. Il voyait la forme sombre de pupitres et de chaises entassés contre les murs. Il y avait également une corbeille à papiers retournée. Il remarqua aussi, appuyé contre le mur d'en face, quelque chose qui ne semblait pas appartenir au mobilier habituel d'une salle de classe, quelque chose que quelqu'un avait dû ranger là pour s'en débarrasser.

C'était un miroir magnifique qui montait jusqu'au plafond avec un cadre d'or sculpté, posé sur deux pieds pourvus de griffes, comme des pattes d'animal. Une inscription était gravée au-dessus du miroir. Harry déchiffra : « riséd elrue ocnot edsi amega siv notsap ert nomen ej. »

A présent qu'il n'entendait plus Rogue ni Rusard, sa panique s'était calmée. Il ôta sa cape et s'approcha du miroir pour vérifier qu'il était toujours invisible. Il fit un pas en avant et dut alors se plaquer une main sur la bouche pour étouffer un cri d'horreur. Il se retourna brusquement et son cœur cogna contre sa poitrine encore plus fort que lorsque le livre s'était mis à hurler. Car son reflet était apparu, mais il n'était pas seul, il y avait un groupe de gens qui se tenaient derrière lui.

La pièce était vide, cependant. La respiration haletante, il se tourna lentement vers le miroir.

Il vit à nouveau son reflet, livide, apeuré, et derrière lui au moins dix autres personnes. Harry regarda par-dessus son épaule. La pièce était toujours vide. Ou alors, eux aussi étaient peut-être invisibles, mais ce miroir avait la faculté de les refléter quand même ?

A nouveau il regarda le miroir. Une femme, debout derrière son reflet, lui souriait en faisant des signes de la main. Il tendit le bras derrière lui, mais il ne sentit que le vide. Si cette femme avait été vraiment présente dans la pièce, il aurait pu la toucher, mais il n'y avait rien. Tous ces gens n'existaient que dans le miroir.

La femme était très belle. Elle avait des cheveux auburn et ses yeux… « Ses yeux sont comme les miens », pensa Harry en s'approchant un peu plus près de la glace. D'un vert brillant et d'une forme semblable. Il s'aperçut alors que la femme pleurait. Elle souriait et pleurait en même temps. L'homme qui se tenait à côté d'elle était grand, mince, avec des cheveux noirs. Il la tenait par les épaules. Il portait des lunettes et ses cheveux étaient très mal coiffés. Il avait des épis qui dépassaient à l'arrière de son crâne, tout comme Harry.

Il était si près du miroir, à présent, que son nez touchait presque celui de son reflet.

— Maman ? murmura-t-il. Papa ?

L'homme et la femme le regardèrent en souriant. Lentement, Harry détailla les autres personnes qui se trouvaient dans le miroir. Il vit d'autres yeux verts comme les siens, d'autres nez qui ressemblaient au sien, et même une petite vieille qui avait les mêmes genoux noueux que lui. Pour la première fois de sa vie, il avait sa famille devant les yeux.

Les Potter lui souriaient, ils lui adressaient des signes de la main et lui les contemplait d'un regard fébrile, les mains plaquées contre le miroir comme s'il espérait passer au travers et se précipiter vers eux. Quelque chose lui faisait mal à l'intérieur de son corps, un mélange de joie et de tristesse.

Il ne se rendait pas compte du temps qui passait. Les reflets dans le miroir ne s'effaçaient pas et il ne se lassait pas de les regarder, encore et encore, jusqu'à ce qu'un bruit lointain le ramène à la réalité. Il ne pouvait pas rester ici, il fallait qu'il retrouve le chemin de son lit. Il arracha son regard du visage de sa mère et murmura :

— Je reviendrai…

Puis il se hâta de quitter la pièce.

— Tu aurais pu me réveiller, dit Ron avec mauvaise humeur.

— Tu n'as qu'à venir avec moi ce soir, j'y retourne. Je veux te montrer le miroir.

— J’aimerais bien voir tes parents, dit Ron.

— Et moi, j’aimerais bien voir toute ta famille, tous les Weasley au complet. Tu pourras me montrer tes autres frères.

— Tu peux les voir quand tu veux, il te suffira de venir à la maison cet été. D’ailleurs, peut-être que ton miroir ne montre que les morts. C’est dommage que tu n’aies pas réussi à trouver ce Flamel.

Mais Harry avait presque oublié Flamel, il ne pensait plus qu’à ses parents. Il voulait les revoir la nuit prochaine. Peu lui importait désormais le chien à trois têtes et ce qu’il gardait.

— Ça va ? s’inquiéta Ron. Tu as l’air bizarre.

Ce que Harry craignait le plus, c’était de ne pas être capable de retrouver la pièce où était le miroir. Ron et lui s’étaient enveloppés dans la cape, mais ils ne pouvaient pas se déplacer aussi vite que lorsque Harry était tout seul. Ils essayèrent de refaire le chemin que Harry avait suivi la veille en fuyant la bibliothèque et ils errèrent pendant une bonne heure dans les couloirs alentour.

— On gèle, ici, dit Ron. Laissons tomber.

— Non, chuchota Harry. Je suis sûr que c’est tout près.

Un instant plus tard, Harry reconnut la haute armure.

— C’est là ! Oui, c’est bien ça !

Ils poussèrent la porte. Harry se débarrassa de la cape et courut vers le miroir.

Ils étaient tous là. Son père et sa mère semblèrent rayonner en le voyant à nouveau.

— Tu vois ? murmura Harry.

— Non, je ne vois rien du tout…

— Regarde ! Regarde, ils sont tous là…

— Je ne vois que toi.

— Regarde bien. Mets-toi à ma place.

Harry fit un pas en arrière et Ron se plaça devant lui. Harry ne voyait plus sa famille, à présent, mais Ron sembla soudain fasciné par son propre reflet.

— Regarde-moi ! s’exclama-t-il.

— Tu vois ta famille autour de toi ?

— Non, je suis tout seul. Mais j’ai changé. Je suis plus vieux et je suis Préfet en chef.

— Quoi ?

— Je porte le même insigne qu'avait mon frère Bill. Et je tiens dans mes mains la coupe de Quidditch. C'est moi, le capitaine de l'équipe !

Ron s'arracha à la contemplation de son reflet et regarda Harry d'un air fébrile.

— Tu crois que ce miroir montre l'avenir ?

— C'est impossible, toute ma famille est morte. Laisse-moi regarder.

— Tu l'as eu pour toi tout seul la nuit dernière, maintenant, c'est mon tour.

— Toi, tu ne fais que tenir la coupe de Quidditch, je ne vois pas ce que ça a de passionnant. C'est quand même plus important de voir mes parents.

— Arrête de me pousser.

Un bruit soudain en provenance du couloir mit fin à leur discussion. Ils ne s'étaient pas rendu compte qu'ils parlaient si fort.

— Vite !

Ron ramena la cape sur eux au moment où les yeux étincelants de Miss Teigne apparaissaient à la porte. Tous deux restèrent parfaitement immobiles en ayant la même pensée : est-ce que la cape d'invisibilité marchait aussi avec les chats ? Au bout d'un moment qui leur parut interminable, Miss Teigne s'éloigna enfin.

— Méfions-nous, elle est peut-être allée chercher Rusard. Je crois bien qu'elle nous a entendus. Viens.

Et Ron tira Harry hors de la pièce.

Le lendemain matin, la neige n'avait toujours pas fondu.

— On fait une partie d'échecs ? proposa Ron.

— Non, répondit Harry.

— Je sais à quoi tu penses… Le miroir, c'est ça ? N'y retourne pas cette nuit.

— Pourquoi ?

— C'est trop risqué. Rogue, Rusard et Miss Teigne n'arrêtent pas de se promener dans les couloirs. Même s'ils ne te voient pas, vous risquez de vous heurter, ou alors tu finiras par faire tomber quelque chose et ils s'apercevront de ta présence.

— On dirait Hermione, fit observer Harry.

En fait, il n'avait plus qu'une idée en tête : retourner devant le miroir. Et ce n'était certainement pas Ron qui allait l'en empêcher.

La troisième nuit, il retrouva le chemin plus facilement et ne fit pas de mauvaises rencontres.

A nouveau, il vit son père et sa mère qui lui souriaient et un de ses grands-pères qui hochait la tête avec une expression de bonheur. Harry s'assit par terre, devant le miroir. Rien ne l'empêchait de rester ici toute la nuit à contempler sa famille. Rien, sauf peut-être…

— Alors ? Tu es encore là, Harry ?

Harry sentit son sang se glacer. Il regarda derrière lui. Assis sur un bureau, près du mur, il reconnut… Albus Dumbledore !

— Je… je ne vous avais pas vu, Monsieur, balbutia Harry.

— On dirait que l'invisibilité te rend myope, dit Dumbledore et Harry fut soulagé de voir qu'il souriait.

Albus Dumbledore vint s'asseoir par terre, à côté de lui.

— Comme des centaines de personnes avant toi, tu as découvert le bonheur de contempler le Miroir du Riséd.

— Je ne savais pas qu'on l'appelait comme ça, dit Harry.

— Mais j'imagine que tu as compris ce qu'il fait ?

— Il… il me montre ma famille…

— Et il montre ton ami Ron avec la coupe de Quidditch dans les mains.

— Comment savez-vous ?

— Moi, je n'ai pas besoin de cape pour devenir invisible, dit Dumbledore d'une voix douce. Et maintenant, tu comprends ce que nous montre le Miroir du Riséd ?

Harry fit « non » de la tête.

— Je vais t'expliquer. Pour l'homme le plus heureux de la Terre, le Miroir du Riséd ne serait qu'un miroir ordinaire, il n'y verrait que son reflet. Est-ce que cela t'aide à comprendre ?

Harry réfléchit, puis il dit lentement :

— Il nous montre ce que nous voulons voir…

— Oui et non, répondit Dumbledore, il ne nous montre rien d'autre que le désir le plus profond, le plus cher, que nous ayons au fond de notre cœur. Toi qui n'as jamais connu ta famille, tu l'as vue soudain devant toi. Ronald Weasley, qui a toujours vécu dans l'ombre de ses frères, s'est vu enfin tout seul, couvert de gloire et d'honneurs. Mais ce miroir ne peut nous apporter ni la connaissance, ni la vérité. Des hommes ont dépéri ou sont devenus fous en contemplant ce qu'ils y voyaient, car ils ne savaient pas si ce que le

miroir leur montrait était réel, ou même possible. Demain, le miroir sera déménagé ailleurs, et je te demande de ne pas essayer de le retrouver. Mais si jamais il t'arrive encore de tomber dessus, tu seras averti, désormais. Ça ne fait pas grand bien de s'installer dans les rêves en oubliant de vivre, souviens-toi de ça. Et maintenant, remets donc cette cape merveilleuse et retourne te coucher.

Harry se releva.

— Monsieur, dit-il. Est-ce que je peux vous demander quelque chose ?

— C'est ce que tu viens de faire, mais tu peux recommencer, si tu veux.

— Et vous, qu'est-ce que vous voyez quand vous regardez le miroir ?

— Moi ? Je me vois avec une bonne paire de chaussettes de laine à la main.

Harry ouvrit des yeux ébahis.

— On manque toujours de chaussettes. Noël vient de passer et je n'en ai même pas eu une seule paire. Les gens s'obstinent à m'offrir des livres.

Lorsqu'il eut rejoint son lit, Harry se demanda si Dumbledore lui avait bien répondu la vérité. Mais après tout, c'était peut-être une question un peu trop personnelle.

13
NICOLAS FLAMEL

Dumbledore avait réussi à convaincre Harry de ne plus chercher le Miroir du Riséd et pendant toutes les vacances de Noël, la cape d'invisibilité était restée rangée au fond de sa valise. Harry aurait bien voulu oublier aussi facilement ce qu'il avait vu dans le miroir, mais c'était impossible. Il commença à faire des cauchemars. Il rêvait sans cesse que ses parents disparaissaient dans un éclair de lumière verte tandis qu'une voix aiguë lançait un petit rire aigrelet.

— Tu vois, Dumbledore avait raison, ce miroir pourrait finir par te rendre fou, dit Ron lorsque Harry lui eut parlé de ces rêves.

Hermione, qui était revenue la veille de la reprise des cours, voyait les choses différemment. Elle était partagée entre l'horreur à l'idée que Harry se promène dans les couloirs la nuit (Si Rusard t'avait attrapé) et la déception qu'il n'ait toujours pas trouvé qui était Nicolas Flamel.

Ils avaient presque abandonné tout espoir de trouver quoi que ce soit sur Flamel dans un livre de la bibliothèque, même si Harry restait persuadé qu'il avait lu son nom quelque part. Dès le début du deuxième trimestre, Ron, Hermione et Harry recommencèrent à feuilleter les livres de la bibliothèque pendant les récréations. Harry avait encore moins de temps que les deux autres, à cause de l'entraînement de Quidditch qui avait repris.

Dubois faisait travailler son équipe plus dur que jamais. Même la pluie incessante qui avait fait fondre la neige ne parvenait pas à modérer ses ardeurs. S'ils arrivaient à gagner le prochain match qui les opposerait à l'équipe des Poufsouffle, ils passeraient devant les Serpentard dans la course au championnat pour la première fois depuis sept ans. Au-delà de son désir de vaincre, Harry s'était rendu compte qu'il faisait moins de cauchemars quand il revenait épuisé de ses séances d'entraînement.

Un jour qu'ils s'entraînaient sous la pluie, sur un terrain particulièrement boueux, Dubois se fâcha contre les frères Weasley qui ne cessaient de se foncer dessus en faisant semblant de tomber de leurs balais.

— Arrêtez vos idioties ! s’écria-t-il. C’est avec ce genre de choses qu’on finit par perdre ! C’est Rogue qui va arbitrer le prochain match. Et il va chercher tous les prétextes pour enlever des points à l’équipe de Gryffondor.

En entendant cela, George Weasley faillit tomber de son balai.

— Rogue va arbitrer le prochain match ? bredouilla-t-il, la bouche pleine de boue. Il n’a jamais fait ça ! S’il voit qu’on risque de devancer les Serpentard, il va chercher à nous défavoriser.

Le reste de l’équipe atterrit auprès de George pour protester également.

— Je n’y suis pour rien, se défendit Dubois. Tout ce que nous pouvons faire, c’est jouer impeccablement, comme ça, Rogue n’aura aucun prétexte pour s’en prendre à nous.

Sans doute, pensa Harry, mais lui-même avait des raisons personnelles pour souhaiter que Rogue ne soit pas trop près de lui pendant le match…

A la fin de la séance, Harry rentra directement à la salle commune de Gryffondor où il retrouva Ron et Hermione qui jouaient aux échecs. Les échecs étaient le seul jeu auquel Hermione perdait et, aux yeux de Ron et Harry, rien ne pouvait lui faire plus de bien.

— Attends, ne me parle pas pour l’instant, dit Ron lorsque Harry vint s’asseoir à côté de lui. Je dois me concen… qu’est-ce qui se passe ? s’exclama-t-il soudain en voyant sa tête.

A voix basse pour que personne d’autre ne puisse l’entendre, Harry leur annonça l’intention de Rogue d’arbitrer le prochain match de Quidditch.

— Il ne faut pas que tu joues, dit aussitôt Hermione.

— Tu n’as qu’à dire que tu es malade.

— Fais semblant de t’être cassé la jambe, suggéra Hermione.

— Ou casse-toi la jambe pour de bon, dit Ron.

— Impossible, répondit Harry, il n’y a pas d’attrapeur remplaçant dans notre équipe. Si je déclare forfait, Gryffondor ne pourra pas jouer du tout.

A cet instant, Neville atterrit à plat ventre dans la salle commune. Ses jambes étaient collées l’une à l’autre, conséquence bien connue d’un mauvais sort très courant appelé le maléfice du Bloque-jambes. Comment avait-il réussi à arriver jusqu’ici, nul ne le savait. Il avait dû faire tout le chemin en sautillant à pieds joints jusqu’au sommet de la tour.

Tout le monde éclata de rire, sauf Hermione qui s’empressa de prononcer la formule magique annulant les effets du sortilège. Les jambes

de Neville se détachèrent aussitôt l'une de l'autre et il se releva en tremblant.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Hermione en le faisant asseoir entre Ron et Harry.

— C'est Malefoy, répondit Neville d'une voix chevrotante. Je l'ai croisé devant la bibliothèque. Il m'a dit qu'il cherchait quelqu'un pour s'entraîner à lancer ce mauvais sort.

— Va voir le professeur McGonagall, conseilla Hermione. Raconte-lui ce qui s'est passé.

Neville refusa d'un signe de tête.

— Ça me rapporterait encore plus d'ennuis, marmonna-t-il.

— Il faut que tu te défendes ! intervint Ron. Il a pris l'habitude de marcher sur tout le monde, il ne faut pas lui faciliter la tâche en se couchant devant lui.

— Je sais bien que je ne suis pas assez courageux pour être à Gryffondor, Malefoy me l'a déjà dit, sanglota Neville.

Harry fouilla dans sa poche et en sortit un Chocogrenouille, le dernier de la boîte qu'Hermione lui avait offerte pour Noël. Il le donna à Neville qui semblait sur le point de fondre en larmes.

— Tu vaux douze fois mieux que Malefoy, dit Harry. C'est le Choixpeau magique qui a décidé de t'envoyer à Gryffondor, non ? Et Malefoy, où est-il, lui ? Chez ces horribles Serpentard !

Neville eut un pâle sourire. Il enleva le papier du Chocogrenouille.

— Merci, Harry, dit-il. Je crois que je vais aller me coucher… Tu veux la carte du Choco ? Tu en fais collection, je crois ?

Neville alla rejoindre le dortoir pendant que Harry jetait un coup d'œil à la carte du Chocogrenouille.

— C'est encore Dumbledore, dit-il. J'étais déjà tombé sur lui la première fois…

Il poussa alors une exclamation en dévorant des yeux ce qui était écrit au dos de la carte. Puis il regarda Ron et Hermione.

— Je l'ai trouvé, murmura-t-il. J'ai trouvé Flamel ! Je vous l'avais dit que j'avais déjà vu son nom quelque part. Je l'ai lu dans le train qui nous a amenés ici. Ecoutez ça : *Dumbledore s'est notamment rendu célèbre en écrasant en 1945 le mage Grindelwald, de sinistre mémoire. Il travailla en étroite collaboration avec l'alchimiste Nicolas Flamel et on lui doit la découverte des propriétés du sang de dragon !*

Hermione se leva d’un bond, l’air aussi surexcité que le jour où on leur avait rendu leurs premiers devoirs.

— Attendez-moi ici, dit-elle avant de se précipiter dans le dortoir des filles.

Elle revint quelques instants plus tard, les bras chargés d’un vieux livre énorme.

— Je n’avais jamais pensé à regarder là-dedans ! murmura-t-elle avec fébrilité. J’avais pris ce livre à la bibliothèque il y a déjà un bout de temps pour avoir quelque chose à lire le soir.

— Tu parles d’un plaisir ! Lire un truc comme ça avant de s’endormir ! dit Ron.

Mais Hermione lui fit signe de se taire et se mit à feuilleter les pages du livre avec des gestes frénétiques. Au bout d’un moment, elle trouva enfin ce qu’elle cherchait.

— Je le savais ! Je le savais !

— On a le droit de dire quelque chose, maintenant ? grommela Ron.

Mais Hermione ne fit pas attention à lui.

— Nicolas Flamel, murmura-t-elle, est le seul alchimiste qui ait réussi à fabriquer la Pierre philosophale.

— La quoi ? dirent en chœur Harry et Ron.

— Vous ne lisez donc jamais rien ? Regardez ça.

Hermione poussa le livre vers eux pour qu’ils puissent lire ce qu’elle leur montrait :

« Les anciennes recherches alchimiques avaient pour objet de fabriquer la Pierre philosophale, une substance légendaire dotée de pouvoirs étonnants. Cette Pierre a en effet la propriété de transformer n’importe quel métal en or pur. Elle produit également l’élixir de longue vie qui rend immortel celui qui le boit.

Au cours des siècles, de nombreux témoignages ont fait état de la réalité de la Pierre philosophale, mais la seule qui existe vraiment de nos jours est l’œuvre de Nicolas Flamel, le célèbre alchimiste et amateur d’opéra qui a célébré récemment son six cent soixante-cinquième anniversaire et mène une vie paisible dans le Devon en compagnie de son épouse, Pernelle (six cent cinquante-huit ans). »

— Vous avez vu ? dit Hermione. Le chien doit garder la Pierre philosophale de Nicolas Flamel ! Je parie que c’est Flamel en personne qui a demandé à Dumbledore de la mettre en lieu sûr. Ils sont amis et comme il

savait que quelqu'un allait essayer de la voler, il a voulu l'enlever de Gringotts !

— Une Pierre qui fabrique de l'or et qui te rend immortel ! Pas étonnant que Rogue essaie de la voler ! dit Harry. N'importe qui la voudrait pour lui tout seul !

— Et pas étonnant qu'on n'ait rien trouvé sur Nicolas Flamel dans *Etude des récents progrès de la sorcellerie*, dit Ron. Il n'est plus de la toute première jeunesse s'il a six cent soixante-cinq ans.

Le lendemain matin, pendant le cours de défense contre les forces du Mal, tout en copiant les différentes façons de soigner les morsures de loup-garou, Harry et Ron parlaient toujours de ce qu'ils feraient de la Pierre philosophale s'ils en avaient une. Lorsque Ron dit qu'il achèterait une équipe de Quidditch, Harry se souvint brusquement de Rogue et du prochain match.

— Je jouerai, dit-il. Si je me défile, tous les Serpentard vont penser que j'ai peur d'affronter Rogue. Je vais leur montrer… Ils vont tomber de haut si on gagne.

— J'espère que ce n'est pas toi qui vas tomber de haut, soupira Hermione.

Pourtant, à mesure que le match approchait, Harry devenait de plus en plus nerveux, en dépit de tout ce que Ron et Hermione pouvaient lui dire. Les autres joueurs de l'équipe n'étaient guère plus sereins. L'idée de l'emporter sur Serpentard pour le championnat les enthousiasmait - personne n'avait réussi à le faire depuis près de sept ans - mais comment pourraient-ils y parvenir avec un arbitre aussi partial que Rogue ?

Harry se demandait si ce n'était pas un effet de son imagination, mais il semblait toujours tomber sur Rogue, partout où il allait. Par moments, il se demandait même si Rogue ne le suivait pas pour essayer de le surprendre seul. Rogue était si odieux avec lui que les cours de potions étaient devenus un cauchemar hebdomadaire. Rogue savait-il qu'ils étaient au courant de la Pierre philosophale ? Harry ne voyait pas comment il aurait pu faire pour le découvrir, mais parfois, il avait l'abominable impression que Rogue lisait dans les pensées.

Lorsque, dans l'après-midi du lendemain, ils lui souhaitèrent bonne chance à l'entrée des vestiaires, Harry savait que Ron et Hermione se

demandaient s’ils le reverraient jamais vivant. Ce n’était pas une impression très réconfortante et Harry entendit à peine le discours d’encouragement que Dubois prononça pendant que les joueurs de Gryffondor se préparaient à entrer sur le terrain.

Ron et Hermione avaient trouvé une place à côté de Neville qui ne comprenait pas pourquoi ils avaient la mine si sombre, ni pour quelle raison ils avaient cru utile d’apporter leur baguette magique pendant le match. Harry ne savait pas que Ron et Hermione s’étaient entraînés en secret à jeter le sortilège du Bloque-jambes. Ils avaient emprunté l’idée à Malefoy et comptaient bien s’en servir contre Rogue s’il manifestait la moindre intention de s’en prendre à Harry.

— N’oublie pas, la formule, c’est « Locomotor Mortis », murmura Hermione.

— Je le sais bien, répliqua sèchement Ron. Ne commence pas à m’agacer.

Dans les vestiaires, Dubois avait pris Harry à part.

— Je ne voudrais pas te mettre la pression, Potter, dit-il, mais on aurait vraiment besoin d’attraper le Vif d’or le plus vite possible. Il faut arriver à terminer le match avant que Rogue ait eu le temps de favoriser les Poufsouffle.

— Toute l’école est là ! annonça Fred Weasley en jetant un coup d’œil par la porte. Même… Nom d’un chaudron ! Dumbledore en personne est venu assister au match !

Harry sentit son cœur faire un saut périlleux dans sa poitrine.

— Dumbledore ! s’exclama-t-il en se précipitant vers la porte pour vérifier par lui-même.

Il reconnut aussitôt la barbe argentée.

Harry en ressentit un tel soulagement qu’il faillit éclater de rire. Il n’avait plus rien à craindre, à présent. Rogue n’oserait jamais lui faire du tort sous les yeux de Dumbledore.

C’était peut-être pour ça que Rogue avait l’air si furieux lorsque les deux équipes pénétrèrent sur le terrain. Ron aussi l’avait remarqué.

— Je n’ai jamais vu Rogue avec un regard aussi mauvais, dit-il à Hermione. Ah, ça y est, le match commence ! Aie !

Quelqu’un venait de le frapper derrière la tête. C’était Malefoy.

— Désolé, Weasley, dit-il, je ne t’avais pas vu.

Malefoy adressa un large sourire à Crabbe et à Goyle.

— Je me demande combien de temps Potter va réussir à rester sur son balai, reprit-il. Quelqu'un veut parier ? A ton avis, Weasley ?

Ron ne répondit pas. Rogue venait d'accorder un penalty à l'équipe de Poufsouffle parce que George Weasley avait renvoyé un Cognard dans sa direction. Hermione, les doigts croisés, regardait fixement Harry qui tournoyait comme un faucon au-dessus du terrain, à la recherche du Vif d'or.

— Vous savez comment ils choisissent leurs joueurs dans l'équipe de Gryffondor ? dit Malefoy, alors que Rogue accordait aux Poufsouffle un nouveau penalty tout aussi injustifié. Ils vont chercher les gens qui leur font pitié. Par exemple, ils ont pris Potter parce qu'il n'a pas de parents, les Weasley parce qu'ils n'ont pas d'argent et ils vont sûrement prendre Neville Londubat parce qu'il n'a pas de cerveau.

Neville devint écarlate et se retourna pour faire face à Malefoy.

— Je vaux douze fois mieux que toi, Malefoy, balbutia-t-il.

Malefoy, Crabbe et Goyle éclatèrent d'un rire tonitruant.

— Bien dit, Neville, approuva Ron sans quitter le match des yeux.

— Si le cerveau était en or, tu serais encore plus pauvre que Weasley, ce qui n'est pas peu dire, lança Malefoy.

Ron était si inquiet pour Harry qu'il avait les nerfs à vif.

— Je te préviens, Malefoy, dit-il, un mot de plus et…

— Ron ! s'exclama Hermione. Harry !

— Quoi ? Où ?

Harry avait amorcé une spectaculaire descente en piqué qui avait provoqué des exclamations angoissées et des cris d'enthousiasme parmi la foule. Hermione se leva en portant ses doigts croisés à sa bouche tandis que Harry fonçait vers le sol à la vitesse d'un boulet.

— Tu as de la chance, Weasley. Potter a dû voir une pièce de monnaie par terre, dit Malefoy.

Ron bondit comme un ressort. Avant que Malefoy ait eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait, Ron l'avait jeté à terre et le maintenait immobilisé. Neville hésita un instant, puis il enjamba le dossier de son banc pour lui prêter main-forte.

— Vas-y, Harry ! hurla Hermione en sautant sur place, sans même se rendre compte que Malefoy et Ron avaient roulé sous son banc et que Neville était aux prises avec Crabbe et Malefoy dans un tourbillon de poings et de pieds.

Harry filait droit sur Rogue qui fit un écart au dernier moment et n'évita la collision que de quelques centimètres. Une fraction de seconde plus tard, Harry effectuait un rétablissement spectaculaire, le bras levé en signe de triomphe, la main serrée sur le Vif d'or.

La foule se mit à hurler d'enthousiasme. C'était sûrement un record. Personne n'avait jamais vu un joueur attraper le Vif d'or aussi rapidement.

— Ron ! Ron ! Où es-tu ? Le match est fini ! Harry a gagné ! On a gagné ! Gryffondor prend la tête du championnat ! hurla Hermione en dansant sur son banc et en serrant dans ses bras quiconque se trouvait à sa portée.

Harry sauta de son balai. Il n'arrivait pas à y croire. Il avait réussi. Le match avait à peine duré cinq minutes. Tandis que les supporters de Gryffondor envahissaient le terrain, il vit Rogue atterrir à proximité, le teint livide, les lèvres serrées. Harry sentit alors une main se poser sur son épaule. Il se retourna et vit Dumbledore qui lui souriait.

— Bien joué, dit-il à voix basse pour que personne d'autre que Harry ne puisse l'entendre. Je suis content de voir que tu as chassé ce miroir de ta tête… Tu as continué à travailler… C'est très bien…

De dépit, Rogue cracha sur le sol.

Un peu plus tard, Harry quitta seul les vestiaires et alla ranger son Nimbus 2000 dans le hangar à balais. Jamais il ne s'était senti aussi heureux. Cette fois, il avait véritablement accompli quelque chose dont il pouvait être fier. Plus personne ne pourrait dire qu'il n'était qu'un nom célèbre, rien de plus. Il revit dans sa tête les images d'après le match : les supporters de Gryffondor qui accouraient pour le porter en triomphe, Ron, le nez ensanglanté, et Hermione, au loin, qui sautait sur place.

Arrivé devant le hangar à balais, Harry regarda les fenêtres du château flamboyer dans le soleil couchant.

Gryffondor était en tête du championnat. Il avait réussi cet exploit. Il avait affronté Rogue… A propos de Rogue…

Harry vit une silhouette encapuchonnée descendre rapidement les marches du château. De toute évidence, c'était quelqu'un qui ne voulait pas être vu. La silhouette fila en direction de la Forêt interdite. Harry reconnut sa démarche. C'était Rogue. Qu'allait-il faire dans la forêt pendant que tout le monde dînait ?

Harry enfourcha son Nimbus 2000 et décolla. Glissant silencieusement au-dessus du château, il vit Rogue pénétrer dans la forêt au pas de course et

il décida de le suivre.

Les arbres étaient si touffus qu'il ne vit pas quelle direction prenait Rogue. Il décrivit des cercles au-dessus de la forêt en volant de plus en plus bas. Lorsqu'il fut parvenu à hauteur de la cime des arbres, il entendit des voix. Il s'orienta alors dans cette direction et atterrit sans bruit dans les branches d'un grand hêtre.

Il s'accrocha à l'une des branches, le balai serré contre lui et essaya de regarder à travers le feuillage.

Au-dessous, il vit Rogue debout dans une clairière. Mais il n'était pas seul. Quirrell était avec lui. Harry ne parvenait pas à distinguer son visage, mais son bégaiement avait empiré. Harry tendit l'oreille pour s'efforcer d'entendre ce qu'ils disaient.

— … ne sais pas pour… pourquoi v… v… vous avez te… tenu à me v… v… voir ici, Severus.

— Il vaut mieux que notre conversation reste confidentielle, répondit Rogue d'une voix glaciale. Après tout, les élèves ne sont pas censés connaître l'existence de la Pierre philosophale.

Harry se pencha en avant. Quirrell marmonnait quelque chose, mais Rogue l'interrompit.

— Vous avez trouvé comment faire pour passer devant cette bestiole sans se faire dévorer ? dit-il.

— M… M… mais, Severus… Je…

— Vous ne voudriez quand même pas que je devienne votre ennemi, Quirrell ? lança Rogue en faisant un pas en avant.

— Je… je… ne comprends pas ce… ce que vous…

— Vous comprenez parfaitement ce que je veux dire.

Un hibou poussa un ululement et Harry faillit tomber de son arbre. Il se rattrapa de justesse et parvint à saisir la fin de la phrase suivante :

— … quelques formules magiques dont vous avez le secret. J'attends.

— M… mais… Je… je ne…

— Très bien, l'interrompit Rogue. Nous aurons bientôt une autre conversation, lorsque vous aurez eu le temps de réfléchir et de choisir votre camp.

Rogue s'enveloppa dans sa cape et quitta la clairière. Il faisait presque nuit, à présent, mais Harry distinguait nettement la silhouette de Quirrell qui était resté immobile au même endroit, comme pétrifié.

— Harry ! Où étais-tu passé ? s’écria Hermione.

— On a gagné ! Tu as gagné ! On a gagné ! exulta Ron en donnant à Harry de grandes tapes dans le dos. Et moi, j’ai collé un œil au beurre noir à Malefoy et Neville a essayé de s’attaquer à Crabbe et à Goyle d’une seule main ! Il est toujours dans les pommes mais Madame Pomfresh a dit que ce n’était pas grave. On leur a vraiment montré quelque chose, aux Serpentard ! Tout le monde t’attend dans la salle commune, on a fait une fête, Fred et George ont réussi à voler des gâteaux et des tas d’autres trucs dans la cuisine.

— On verra ça plus tard, dit Harry d’un ton précipité. Allons dans un endroit tranquille, j’ai plein de choses à vous dire…

Ils se rendirent dans une salle vide et fermèrent la porte derrière eux. Harry leur raconta alors ce qu’il avait vu et entendu.

— On avait deviné juste. Il s’agit bien de la Pierre philosophale. Rogue essaye de la voler et il veut obliger Quirrell à l’aider. Il y a sûrement d’autres choses qui gardent la Pierre en plus de Touffu. Des tas de sortilèges, probablement, et Quirrell doit connaître les formules magiques pour les neutraliser.

— Ce qui veut dire que pour protéger la Pierre, il faut que Quirrell tienne tête à Rogue, dit Hermione, inquiète.

— Dans ce cas, elle aura bientôt disparu… conclut Ron.

14
NORBERT LE DRAGON

Quirrell se montra cependant plus courageux qu'ils ne l'auraient cru. Dans les semaines qui suivirent, il devint encore plus pâle et plus maigre, mais il ne semblait pas avoir cédé.

Chaque fois qu'ils passaient devant le couloir interdit du deuxième étage, Harry, Ron et Hermione collaient l'oreille contre la porte pour vérifier que Touffu était toujours là à pousser des grognements. Rogue, lui, ne manquait jamais une occasion de manifester sa mauvaise humeur habituelle, ce qui signifiait qu'il n'avait pas encore réussi à s'emparer de la Pierre. Lorsque Harry croisait Quirrell, il lui adressait un sourire en forme d'encouragement et Ron, de son côté, rappelait à l'ordre quiconque se moquait de son bégaiement.

Hermione, pour sa part, avait autre chose en tête que la Pierre philosophale. Elle avait commencé à établir un programme de révisions pour les examens de fin d'année et harcelait Ron et Harry pour qu'ils en fassent autant.

— Hermione, les examens, c'est dans une éternité.

— Dix semaines, répliqua Hermione, ce n'est pas une éternité, ça correspond à une seconde pour Nicolas Flamel.

— Nous, on n'a pas six cents ans, lui rappela Ron. D'ailleurs, tu n'as pas besoin de réviser, tu sais déjà tout.

— Pas besoin de réviser ? Tu es fou ? Tu te rends compte qu'il faut absolument réussir ces examens pour entrer en deuxième année. C'est très important, j'aurais dû commencer à réviser il y a un mois.

Malheureusement les professeurs semblaient lui donner raison. Ils avaient imposé tellement de devoirs pour les vacances de Pâques qu'il ne restait plus beaucoup de temps aux élèves pour songer à s'amuser. Il était difficile de se détendre quand Hermione passait son temps à réciter les douze usages du sang de dragon ou à faire des exercices avec sa baguette magique. Bâillant et maugréant, Harry et Ron passaient la plus grande

partie de leur temps libre dans la bibliothèque avec elle pour essayer d'arriver au bout de leur travail.

— Je n'arriverai jamais à me rappeler ce truc, dit un jour Ron.

Il laissa tomber sa plume et regarda avec envie par la fenêtre de la bibliothèque. C'était la première belle journée qu'ils avaient eue depuis des mois. Le ciel était d'un bleu de myosotis et l'atmosphère avait un parfum d'été.

Harry, qui lisait l'article consacré au « dictame » dans *Mille herbes et champignons magiques*, leva les yeux lorsqu'il entendit Ron s'écrier :

— Hagrid ! Qu'est-ce que vous faites dans la bibliothèque ?

Hagrid apparut, cachant quelque chose derrière son dos. Avec son gros manteau en poil de taupe, il paraissait déplacé dans un tel lieu.

— Je suis simplement venu jeter un coup d'œil, dit-il d'une voix qui ne paraissait pas très naturelle. Et vous, qu'est-ce que vous faites ? ajouta-t-il d'un air soupçonneux. J'espère que vous avez cessé de vous intéresser à Nicolas Flamel ?

— Oh, il y a longtemps que nous avons trouvé ce que nous cherchions, dit Ron d'un ton assuré. Et nous savons ce que garde ce chien. Il s'agit de la Pierre philo…

— Chut ! l'interrompit Hagrid en lançant des regards autour de lui pour voir si quelqu'un écoutait. Parle moins fort, qu'est-ce qui te prend ?

— Nous voulions justement vous poser quelques petites questions, intervint Harry. On se demandait ce qui a été prévu pour garder la Pierre, en dehors de Touffu.

— Chut ! répéta Hagrid. Vous n'avez qu'à venir me voir un peu plus tard. Je ne vous promets rien, mais arrêtez de jacasser à ce sujet, les élèves ne sont pas censés savoir. On va penser que c'est moi qui vous ai tout raconté.

— Alors, à tout à l'heure, dit Harry.

Hagrid quitta la bibliothèque en traînant ses grands pieds sur le parquet.

— Qu'est-ce qu'il cachait derrière son dos ? demanda Hermione d'un air songeur.

— Je vais voir dans quelle section il était, dit Ron.

Il revint quelques instants plus tard avec une pile de livres qu'il laissa tomber sur la table.

— Des dragons ! murmura-t-il. Hagrid regardait les bouquins consacrés aux dragons ! Regardez ça : *Les Différentes Espèces de dragons d'Angleterre et d'Irlande, De l'œuf au brasier, Le Guide de l'amateur de dragons.*

— Hagrid a toujours rêvé d'avoir un dragon, il me l'a dit la première fois que je l'ai vu, déclara Harry.

— Mais c'est contraire à nos lois, fit remarquer Ron. L'élevage des dragons a été interdit par la Convention des sorciers de 1709, tout le monde sait ça. Comment veux-tu qu'on arrive à cacher notre existence aux Moldus si on garde un dragon dans son jardin ? En plus, ils sont impossibles à dresser, c'est très dangereux. Si tu voyais les brûlures que s'est faites Charlie avec des dragons sauvages de Roumanie !

— Il n'y a quand même pas de dragons sauvages en Grande-Bretagne ? demanda Harry.

— Bien sûr que si, il y en a, assura Ron. Tu n'as jamais entendu parler du Vert gallois ou du Noir des Hébrides ? Le ministère de la Magie fait un sacré travail pour essayer de les cacher, je peux te le dire. Chaque fois qu'un Moldu en voit un, il faut lui jeter un sort pour qu'il oublie tout de suite.

— Je me demande vraiment ce que mijote Hagrid, dit Hermione.

Une heure plus tard, lorsqu'ils allèrent frapper à la porte du garde-chasse, ils furent surpris de voir que tous les rideaux de la cabane étaient tirés.

— Qui est là ? demanda Hagrid avant de les faire entrer et de refermer rapidement la porte derrière eux.

A l'intérieur, il faisait une chaleur étouffante. Bien qu'au-dehors la température fût clémente, un grand feu ronflait dans la cheminée. Hagrid prépara du thé et leur proposa des sandwiches à l'hermine, mais ils les refusèrent.

— Alors, vous vouliez me demander quelque chose ? dit Hagrid.

— Oui, répondit Harry.

Il valait mieux aller droit au but.

— Est-ce que vous pourriez nous dire ce qui garde la Pierre philosophale, à part Touffu ?

Hagrid fronça les sourcils.

— Bien sûr que non, je ne peux pas vous le dire. D'abord parce que je l'ignore. Ensuite parce que vous en savez déjà trop et donc, même si j'étais

au courant, je ne vous dirais rien de plus. Il y a de bonnes raisons pour que cette Pierre se trouve ici. Elle a failli être volée chez Gringotts, j'imagine que vous l'aviez déjà compris ? Je me demande bien comment vous avez fait pour découvrir l'existence de Touffu.

— Je comprends que vous ne vouliez pas nous le dire, mais ne nous faites pas croire que vous ne le savez pas. Vous savez tout ce qui se passe ici, déclara Hermione d'un ton flatteur.

La barbe de Hagrid frémit. Ils virent qu'il souriait.

— Nous voulions simplement savoir qui s'était chargé du dispositif de protection de la Pierre, poursuivit Hermione. Nous nous demandions en qui, à part vous, Dumbledore pouvait avoir une telle confiance.

En entendant évoquer la confiance de Dumbledore, Hagrid bomba le torse.

— Bah, j'imagine qu'il n'y a pas de mal à vous dire ça… Voyons… il m'a demandé de lui prêter Touffu. Et certains professeurs se sont chargés des sortilèges… Le professeur Chourave, le professeur Flitwick, le professeur McGonagall, dit-il en comptant sur ses doigts. Le professeur Quirrell… Et Dumbledore lui-même a fait quelque chose, bien sûr. Ah oui, j'allais l'oublier, le professeur Rogue, aussi.

— Rogue ?

— Oui. Vous ne vous doutiez pas de ça, hein ? Rogue a aidé à protéger la Pierre, alors, vous voyez bien qu'il n'a pas l'intention de la voler.

Harry savait que Ron et Hermione pensaient la même chose que lui. Si Rogue avait participé à la protection de la Pierre, il lui était sans doute facile de connaître les sortilèges employés par les autres professeurs pour assurer sa sécurité. Il devait simplement ignorer le sortilège de Quirrell, ainsi que le moyen de passer devant Touffu sans se faire mordre.

— Vous êtes le seul à savoir comment faire pour se protéger de Touffu, n'est-ce pas ? demanda Harry d'un ton fébrile. Et vous ne voulez le dire à personne ? Même pas à un professeur ?

— Personne ne le sait, à part moi et Dumbledore, répondit Hagrid avec fierté.

— Voilà enfin quelque chose, marmonna Harry à l'adresse des deux autres. Hagrid, est-ce qu'on pourrait ouvrir la fenêtre ? C'est un vrai chaudron, ici.

— Impossible, Harry, désolé.

Harry vit que Hagrid jetait un coup d'œil vers le feu. Il suivit son regard.

— Hagrid ! Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama-t-il.

Mais il savait déjà de quoi il s'agissait. Au cœur des flammes, sous la bouilloire, il y avait un gros œuf noir.

— Ça ? dit Hagrid en se passant les doigts dans la barbe d'un geste un peu nerveux. C'est simplement un…

— Où est-ce que vous l'avez trouvé ? dit Ron en s'accroupissant devant le feu pour examiner l'œuf. Vous avez dû le payer une fortune.

— Je l'ai gagné, dit Hagrid. Hier soir. J'étais allé boire un ou deux verres au village et j'ai joué aux cartes avec un client de passage. Pour tout vous dire, je crois qu'il n'était pas mécontent de s'en débarrasser.

— Et qu'est-ce que vous allez en faire quand il aura éclos ? interrogea Hermione.

— J'ai lu des choses là-dessus, répondit Hagrid en retirant un gros livre de sous son oreiller. J'ai trouvé ça à la bibliothèque. *L'Elevage des dragons pour l'agrément ou le commerce*. C'est un peu daté, bien sûr, mais tout y est. Il faut garder l'œuf dans le feu parce que, dans la nature, c'est leur mère qui leur souffle dessus, vous comprenez ? Et quand l'œuf a éclos, il faut donner au petit un seau de cognac mélangé à du sang de poulet toutes les demi-heures. Regardez, là, ils expliquent comment reconnaître les différents œufs. Le mien, c'est un Norvégien à crête. Une espèce rare.

Il semblait ravi, mais Hermione ne l'était pas du tout.

— Hagrid, votre cabane est en bois, fit-elle remarquer.

Hagrid n'écoutait pas, cependant. Il remuait les braises en chantonnant.

Ils avaient maintenant un nouveau sujet d'inquiétude : qu'arriverait-il à Hagrid si quelqu'un s'apercevait qu'il abritait dans sa cabane un dragon interdit ?

— Je me demande à quoi ça ressemble, une vie paisible, soupira Ron, accablé par le poids des devoirs à faire.

Un matin au petit déjeuner, Hedwige, la chouette de Harry, lui apporta un message signé Hagrid. Il n'avait écrit que quelques mots : « Il est en train d'éclore. »

Ron voulut aller voir à l'instant même, mais Hermione l'en dissuada.

— On a un cours, ce n’est pas le moment de nous attirer des ennuis. Et ce ne sera rien comparé à ceux qu’aura Hagrid quand quelqu’un finira par s’apercevoir de ce qu’il fait…

— Tais-toi ! l’interrompit Harry.

Malefoy était passé tout près d’eux et s’était arrêté net pour écouter ce qu’ils disaient. Qu’avait-il entendu ? Harry n’aimait pas beaucoup l’expression de son visage.

Ils finirent par se mettre d’accord pour aller voir Hagrid pendant la récréation du matin. Lorsque la cloche du château sonna la fin du cours, ils se précipitèrent tous les trois vers la cabane où Hagrid les accueillit, tout excité, le teint écarlate.

— Il est presque sorti, annonça-t-il.

L’œuf était posé sur la table. Il y avait de profondes crevasses dans la coquille et quelque chose remuait à l’intérieur avec un drôle de bruit, comme une sorte de claquement.

Ils s’assirent autour de la table et observèrent l’œuf en retenant leur souffle.

Presque aussitôt, il y eut un craquement, la coquille s’ouvrit en deux et le bébé dragon s’avança sur la table d’une démarche pataude. Il n’était pas vraiment beau à voir. Harry trouva qu’il ressemblait à un vieux parapluie noir tout fripé. Ses ailes hérissées de pointes étaient énormes, comparées à son corps grêle d’un noir de jais. Il avait un long museau avec de grandes narines, des cornes naissantes et de gros yeux orange et globuleux.

Le dragon éternua et de petites étincelles jaillirent de son museau.

— Il est magnifique, murmura Hagrid.

Il tendit la main pour le caresser, mais le dragon claqua des mâchoires en montrant de petits crocs pointus.

— Le brave petit, il a reconnu sa maman ! s’exclama Hagrid.

— Hagrid, il faut combien de temps pour qu’un Norvégien à crête atteigne sa taille adulte ? demanda Hermione.

Mais avant même qu’elle eut terminé sa question, Hagrid se leva d’un bond et se précipita vers la fenêtre.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— Quelqu’un regardait entre les rideaux. Un garçon. Il s’est enfui vers le château.

Harry bondit sur la porte et l’ouvrit pour regarder au-dehors. Même de loin, il était impossible de s’y tromper.

Malefoy avait vu le dragon.

Dans les jours qui suivirent, le sourire qui se dessinait sans cesse sur le visage de Malefoy mit Harry, Ron et Hermione très mal à l'aise. Tous les trois passaient la plus grande partie de leur temps libre dans la cabane de Hagrid pour essayer de le raisonner.

— Relâchez-le dans la nature, le pressait Harry.

— Impossible, répondait Hagrid. Il est trop petit. Il mourrait.

Ils contemplèrent le dragon. En une semaine, sa taille avait triplé et des volutes de fumée lui sortaient des naseaux. Hagrid, trop occupé à prendre soin du dragon, négligeait ses devoirs de garde-chasse. Le sol était jonché de bouteilles de cognac vides et de plumes de poulet.

— J'ai décidé de l'appeler Norbert, dit Hagrid en regardant le dragon avec des yeux embués. Il me connaît bien, maintenant, regardez. Norbert ! Norbert ! Où est maman ?

— Il a perdu la boule, murmura Ron à l'oreille de Harry.

— Hagrid, dit Harry à haute voix, dans une quinzaine de jours, Norbert sera aussi grand que la maison. Et Malefoy peut à tout instant avertir Dumbledore.

Hagrid se mordit la lèvre.

— Je… je sais bien que je ne pourrai pas le garder pour toujours, mais je ne vais quand même pas l'abandonner ! Je ne pourrai jamais faire une chose pareille.

Harry se tourna brusquement vers Ron.

— Charlie, dit-il.

— Toi aussi, tu perds la boule, dit Ron. Moi, je m'appelle Ron, tu te souviens ?

— Je voulais parler de Charlie, ton frère. Celui qui étudie les dragons en Roumanie. On pourrait lui envoyer Norbert. Charlie s'occupera de lui et il le relâchera dans la nature !

— Excellente idée ! approuva Ron. Qu'est-ce que vous en pensez, Hagrid ?

Et Hagrid finit par accepter qu'ils envoient un hibou à Charlie pour lui demander de prendre en charge le dragon.

Le mercredi soir, Harry et Hermione étaient assis dans la salle commune, bien après que tous les autres eurent rejoint leur lit. La pendule

accrochée au mur venait de sonner minuit lorsque le portrait de la grosse dame pivota. Ron enleva la cape d'invisibilité qui le recouvrait, semblant surgir de nulle part. Il revenait de la cabane où il avait aidé Hagrid à nourrir Norbert qui mangeait à présent des kilos de rats morts.

— Il m'a mordu ! s'écria-t-il en leur montrant sa main enveloppée d'un mouchoir ensanglanté. Je vais être incapable de tenir une plume pendant au moins une semaine. Ce dragon est la créature la plus effroyable que j'aie jamais rencontrée, mais Hagrid en parle comme si c'était un gentil petit lapin. Quand il m'a mordu, il a dit que c'était ma faute, que je lui avais fait peur. Et quand je suis parti, il lui chantait une berceuse.

Il y eut un bruit contre le carreau de la fenêtre.

— C'est Hedwige ! dit Harry en se précipitant pour la faire entrer. Elle doit apporter la réponse de Charlie !

Ils se penchèrent tous les trois sur la lettre et la lurent en même temps :

Cher Ron,

Comment vas-tu ? Merci pour ta lettre. Je serais ravi de m'occuper du Norvégien à crête, mais ce ne sera pas facile de l'amener jusqu'ici. Le mieux, c'est de le confier à des amis à moi qui doivent venir me voir la semaine prochaine. Mais il ne faut pas qu'ils se fassent prendre à transporter un dragon.

Pourriez-vous amener le dragon au sommet de la plus haute tour du château samedi à minuit ? Mes amis vous retrouveront à cet endroit et profiteront de l'obscurité pour emporter le dragon.

Envoie-moi ta réponse le plus vite possible.

Bises,
Charlie

Ils échangèrent un regard.

— Avec la cape d'invisibilité, ça ne devrait pas être trop difficile, dit Harry. La cape est suffisamment grande pour qu'on puisse y tenir à deux avec Norbert en plus.

Pour une fois, les deux autres approuvèrent sans discussion. L'essentiel, c'était de se débarrasser du dragon - et de Malefoy.

A la fin de la journée, Harry et Hermione se précipitèrent à l'infirmerie où Ron, en piteux état, était au lit.

— J'ai l'impression que ma main est sur le point de tomber, murmura-t-il. Mais il y a encore autre chose. Malefoy a dit à Madame Pomfresh qu'il voulait m'emprunter un livre, ce qui lui a permis de venir se moquer de moi. Il m'a menacé de révéler à Madame Pomfresh qui m'avait mordu. Moi, je lui ai dit que c'était un chien, mais je crois qu'elle ne m'a pas cru.

Harry et Hermione essayèrent de le calmer.

— Tout sera terminé samedi à minuit, promit Hermione.

Mais Ron n'en fut pas le moins du monde apaisé. Il se redressa brusquement dans son lit, le visage en sueur.

— Samedi à minuit ! Oh, non ! Oh, non ! Je, viens de me souvenir. J'ai laissé la lettre de Charlie dans le livre que Malefoy a emporté ! Il va savoir qu'on essaye de se débarrasser de Norbert.

Harry et Hermione n'eurent pas le temps d'ajouter quoi que ce soit. Au même moment, Madame Pomfresh vint leur dire qu'il était temps de laisser Ron tranquille. Il avait besoin de dormir.

— Il est trop tard pour changer de programme, dit Harry à Hermione. Nous n'avons plus le temps d'envoyer un autre hibou à Charlie et c'est sans doute notre seule chance de nous débarrasser de Norbert. Il faut prendre le risque. Nous avons la chance d'avoir la cape d'invisibilité et ça, Malefoy ne le sait pas.

Lorsqu'ils allèrent voir Hagrid ce soir-là, Crockdur le molosse était assis devant la cabane avec un pansement autour de la queue. Hagrid ouvrit une fenêtre.

— Je ne vous fais pas entrer, souffla-t-il. Norbert est à l'âge où il a besoin de jouer. Mais, rassurez-vous, j'ai la situation bien en mains.

Lorsqu'ils lui annoncèrent ce que Charlie avait prévu, ses yeux se remplirent de larmes. Mais c'était peut-être parce que Norbert venait de lui mordre la jambe.

— Aïe ! Ce n'est pas grave, il a simplement mordu ma botte. C'est pour jouer. Après tout, c'est encore un bébé.

Et le bébé donna un grand coup de queue contre le mur en faisant trembler les vitres. Lorsqu'ils retournèrent au château, Hermione et Harry avaient hâte d'être à samedi.

S’ils n’avaient pas été si inquiets pour la suite des événements, ils auraient eu le cœur serré en voyant Hagrid se séparer de Norbert. La nuit était sombre, le ciel rempli de nuages. Quand ils arrivèrent devant la cabane, Hagrid était prêt. Il avait enfermé le dragon dans une grande boîte.

— Je lui ai donné des rats et du cognac pour le voyage, dit-il d’une voix étouffée. Et je lui ai laissé son ours en peluche pour qu’il ne se sente pas trop seul.

Un bruit de déchirure à l’intérieur de la boite indiqua que l’ours en peluche venait sans doute de perdre la tête.

— Au revoir, Norbert, sanglota Hagrid tandis que Harry et Hermione recouvraient la boite avec la cape d’invisibilité, puis se glissaient au-dessous. Maman ne t’oubliera jamais !

Minuit approchait lorsque Harry et Hermione, chargés de leur fardeau, arrivèrent dans le couloir situé au pied de la tour la plus haute.

Un brusque mouvement, un peu plus loin, manqua de leur faire lâcher la boîte à dragon. Oubliant qu’ils étaient déjà invisibles, ils se rencognèrent dans la pénombre, les yeux fixés sur deux silhouettes qui semblaient se débattre à quelques mètres devant eux. Une lampe s’alluma.

Le professeur McGonagall, vêtue d’une robe de chambre écossaise, les cheveux dans un filet, tenait Malefoy par l’oreille.

— Vous aurez une retenue ! s’écria-t-elle. Et j’enlève vingt points à Serpentard. Se promener dans le château au milieu de la nuit, comment osez-vous ?

— Vous ne comprenez pas, professeur. Harry Potter va arriver avec un dragon ! se défendit Malefoy.

— Qu’est-ce que c’est que ces bêtises ? Comment pouvez-vous avoir l’audace de proférer de tels mensonges ? Venez, il va falloir que je parle de vous au professeur Rogue, Malefoy !

Après avoir assisté à ce spectacle, rien ne parut plus facile à Harry et à Hermione que de monter l’escalier en colimaçon qui menait au sommet de la tour. Lorsqu’ils sortirent sur le balcon, dans l’air frais de la nuit, ils ôtèrent la cape pour respirer enfin à pleins poumons. Hermione esquissa quelques pas de danse.

— Malefoy en retenue ! Il y a de quoi hurler de joie !

— Il vaudrait mieux éviter, conseilla Harry.

Ils se contentèrent donc de pouffer en silence tandis que Norbert s’agitait dans sa boite pour essayer de s’échapper. Une dizaine de minutes

plus tard, quatre balais surgirent de l’obscurité et descendirent en piqué vers le sommet de la tour. Les quatre amis de Charlie avaient fabriqué un harnais accroché entre leurs balais pour pouvoir transporter Norbert. Tout le monde s’y mit pour attacher soigneusement le dragon, puis Harry et Hermione échangèrent des poignées de main avec les autres en les remerciant chaleureusement.

Hermione et Harry virent bientôt la boite à dragon s’éloigner dans le ciel puis disparaître au loin. Le cœur léger et les bras libres, ils redescendirent l’escalier. Ils étaient débarrassés du dragon, Malefoy avait récolté une punition, plus rien ne pouvait gâcher leur bonheur.

Sauf peut-être la silhouette de Rusard qui les attendait au bas des marches.

— Je crois bien que nous allons avoir des ennuis, jeunes gens, murmura-t-il.

Ils se rendirent compte alors qu’ils avaient oublié la cape d’invisibilité au sommet de la tour.

15
LA FORÊT INTERDITE

Les choses n’auraient pas pu tourner plus mal.

Rusard les conduisit dans le bureau du professeur McGonagall où ils s’assirent en silence. Hermione tremblait. Harry tournait et retournait dans sa tête toutes les excuses qu’il pouvait trouver pour justifier leur conduite, mais aucune ne paraissait convaincante. Ils étaient pris au piège. Comment avaient-ils pu être assez stupides pour oublier la cape ? Aucune excuse au monde ne pourrait justifier aux yeux du professeur McGonagall qu’ils se promènent ainsi au milieu de la nuit et surtout pas dans la plus haute tour d’astronomie qui était réservée aux cours. Si l’on ajoutait Norbert et la cape d’invisibilité, ils pouvaient tout aussi bien faire leur valise dès maintenant.

Pour comble de malheur, lorsque le professeur McGonagall réapparut, elle tenait Neville par le bras.

— Harry ! s’écria Neville. Je t’ai cherché pour te prévenir, j’ai entendu Malefoy dire qu’il allait te coincer, il a dit que tu avais un drag…

Harry fit un signe de tête frénétique pour interrompre Neville, mais le professeur McGonagall l’avait vu. Elle semblait dans un tel état de fureur qu’elle aurait pu cracher le feu beaucoup mieux que Norbert.

— Je n’aurais jamais cru ça de vous. Mr Rusard m’a dit que vous étiez au sommet de la tour d’astronomie. Or, il est une heure du matin. J’exige des explications !

Pour la première fois, Hermione fut incapable de répondre à la question d’un professeur. Elle restait immobile comme une statue, les yeux fixés sur le bout de ses chaussons.

— J’ai une petite idée sur ce qui s’est passé, reprit le professeur McGonagall. Il n’est pas nécessaire d’être un génie pour le comprendre. Vous avez raconté à Drago Malefoy une histoire à dormir debout au sujet d’un prétendu dragon pour l’attirer hors de son lit et lui créer des ennuis. Je l’ai déjà pris sur le fait. Et vous devez être très contents que Neville Londubat ait également cru à votre histoire ?

Harry croisa le regard de Neville et essaya de lui faire comprendre que ce n'était pas vrai. Il avait en effet remarqué son expression stupéfaite et peinée. Pauvre Neville ! Harry savait ce qu'il avait dû lui en coûter de partir à leur recherche dans l'obscurité du château pour les prévenir.

— Je suis outrée, dit le professeur McGonagall. Quatre élèves qui se promènent dans les couloirs la même nuit ! Je n'ai jamais vu une chose pareille. Miss Granger, je pensais que vous étiez plus raisonnable. Quant à vous, Mr Potter, je croyais que vous attachiez plus de prix au prestige de Gryffondor. Vous serez tous les trois en retenue et, croyez-moi, vous aurez du travail à faire ! Oui, oui, vous aussi, Mr Londubat, rien ne vous autorise à errer dans les couloirs en pleine nuit, encore moins en cette période, c'est extrêmement dangereux et j'enlève cinquante points à Gryffondor.

— Cinquante ? s'exclama Harry, suffoqué.

Ils perdaient du même coup la tête du championnat qu'ils avaient gagnée lors du dernier match de Quidditch.

— Cinquante points chacun ! précisa le professeur McGonagall.

— Professeur, s'il vous plaît…

— Vous ne pouvez pas…

— Ce n'est pas à vous de me dire ce que je peux faire ou pas, Potter. Et maintenant, retournez-vous coucher tous les trois. Jamais des élèves de Gryffondor ne m'ont fait autant honte.

Cent cinquante points perdus ! Gryffondor était relégué à la dernière place du championnat. En une seule nuit, ils lui avaient fait perdre toute chance de remporter la coupe des Quatre Maisons. Comment pourraient-ils jamais rattraper un tel handicap ?

Harry ne dormit pas de la nuit. Il entendit Neville sangloter dans son oreiller des heures entières. Il ne savait pas quoi dire pour le consoler. Tout comme lui, Neville redoutait l'aube. Qu'arriverait-il lorsque les autres élèves de Gryffondor apprendraient ce qui s'était passé ?

Le lendemain, quand les élèves de Gryffondor passèrent devant les sabliers géants qui comptabilisaient les points de chaque maison, ils crurent d'abord à une erreur. Comment auraient-ils pu perdre cent cinquante points en une nuit ? L'histoire commença alors à se répandre : c'était Harry Potter, le célèbre Harry Potter, le héros des deux derniers matches de Quidditch, qui leur avait fait perdre tous ces points, lui et deux autres idiots de première année.

Harry qui avait été le plus populaire, le plus admiré des élèves de l'école devint brusquement celui qu'on détestait le plus. Même les Serdaigle et les Poufsouffle s'en prenaient à lui, car ils avaient tous espéré que les Serpentard perdraient la coupe. Partout où Harry apparaissait, on le montrait du doigt, on l'insultait à haute voix. Les Serpentard, en revanche, applaudissaient et l'acclamaient chaque fois qu'ils le voyaient passer.

— Merci pour le coup de main, Potter !

Il n'y avait que Ron pour lui rester fidèle.

— Ils auront oublié tout ça dans quelques semaines, assura-t-il. Fred et George ont fait perdre des quantités de points à Gryffondor pendant tout le temps qu'ils ont passé ici et tout le monde les aime bien quand même.

— Ils n'ont jamais fait perdre cent cinquante points d'un coup, j'imagine ? dit Harry d'un air malheureux.

— Non, c'est vrai, admit Ron.

Il était un peu tard pour réparer les dégâts, mais Harry se jura désormais de ne plus se mêler de ce qui ne le regardait pas. Il se sentait si honteux qu'il proposa à Dubois de démissionner de l'équipe de Quidditch.

— Démissionner ? tonna Dubois. Et ça nous servira à quoi ? Comment on va faire pour regagner des points si on ne peut plus gagner les matches ?

Mais même le Quidditch avait cessé de l'amuser. Les autres joueurs refusaient d'adresser la parole à Harry pendant les séances d'entraînement et quand ils avaient besoin de parler de lui, ils le désignaient sous le nom d'attrapeur.

Hermione et Neville souffraient, eux aussi. Ils n'avaient pas à subir autant d'avanies, car ils n'étaient pas aussi connus, mais personne ne leur parlait non plus. Hermione était devenue discrète en classe, gardant la tête baissée et travaillant en silence.

Harry était presque content que la période des examens approche. Toutes les révisions qu'il avait à faire lui occupaient suffisamment l'esprit pour qu'il n'ait plus le temps de penser à ses malheurs.

Une semaine avant les examens, cependant, la promesse que Harry s'était faite de ne plus se mêler de ce qui ne le regardait pas fut mise à l'épreuve. Un après-midi, alors qu'il revenait de la bibliothèque, il entendit un gémissement qui provenait d'une salle de classe, un peu plus loin. Il reconnut bientôt la voix de Quirrell.

— Non, non, ne recommencez pas… s'il vous plaît… implorait-il.

On aurait dit que quelqu'un le menaçait. Harry s'approcha.

— D’accord, d’accord, sanglota Quirrell.

Un instant plus tard, il sortit en hâte de la salle en redressant son turban. Il avait le teint pâle et semblait sur le point de fondre en larmes. Il s’éloigna à grands pas et disparut. Harry attendit que le bruit de ses pas se soit évanoui, puis il regarda à l’intérieur de la salle de classe. Elle était vide, mais il y avait de l’autre côté une deuxième porte qui était entrouverte et il s’avança dans cette direction. Il avait déjà parcouru la moitié du chemin lorsque, se souvenant de sa promesse, il se ravisa.

De toute façon, il était prêt à parier une douzaine de Pierres philosophales que c’était Rogue qui était parti par là. Et d’après ce qu’il venait d’entendre, Quirrell avait fini par céder à ses menaces. Harry retourna aussitôt à la bibliothèque et raconta à Ron et à Hermione ce qu’il avait entendu.

— Alors, Rogue a fini par y arriver ! soupira Ron. Si Quirrell lui a révélé comment neutraliser son sortilège…

— Il reste Touffu, fit remarquer Hermione.

— Peut-être que Rogue a trouvé le moyen de passer devant lui sans avoir eu besoin de le demander à Hagrid, dit Ron en jetant un coup d’œil aux milliers de livres qui les entouraient. J’imagine qu’il doit bien y avoir un bouquin qui indique comment s’y prendre avec un chien géant à trois têtes. Qu’est-ce qu’on fait, Harry ?

La lueur de l’aventure brillait à nouveau dans le regard de Ron, mais Hermione répondu avant Harry :

— Il faut aller voir Dumbledore, dit-elle. C’est ce qu’on aurait dû faire depuis le début. Si on tente quelque chose nous-mêmes, on va se faire renvoyer, c’est sûr.

— Mais on n’a aucune preuve, répondit Harry. Quirrell a bien trop peur pour confirmer ce qu’on dira. Rogue se contentera de prétendre qu’il ignore comment le troll est entré le jour de Halloween et qu’il ne s’est pas rendu au deuxième étage. Et qui est-ce qu’on va croire ? Lui ou nous ? Tout le monde sait qu’on le déteste. Dumbledore pensera que nous avons inventé toute l’histoire pour essayer de le faire renvoyer. Rusard ne nous aiderait pour rien au monde, même si sa vie en dépendait. Il est bien trop ami avec Rogue et, à ses yeux, plus il y a d’élèves qui se font renvoyer, mieux c’est. En plus on n’est pas censés connaître l’existence de la Pierre, ni celle de Touffu.

Hermione sembla convaincue, mais pas Ron.

— Et si on se contentait de fouiner un peu ? proposa-t-il.

— Non, répliqua Harry. On a suffisamment fouiné comme ça.

Il tira vers lui une carte de Jupiter et commença à apprendre les noms de ses satellites.

Le lendemain matin, les retenues furent signifiées officiellement à Harry, Hermione et Neville pendant le petit déjeuner. Le mot qu'on leur distribua était le même :

Votre retenue commencera ce soir à onze heures.
Rendez-vous avec Mr Rusard dans le hall d'entrée.
Prof. M. McGonagall

Dans l'agitation qu'avait provoquée la perte de leurs points, Harry avait oublié qu'ils avaient toujours des retenues à faire. Il s'attendait à ce qu'Hermione se plaigne en disant que c'était une soirée de perdue pour les révisions, mais elle ne prononça pas un mot. Tout comme Harry, elle estimait qu'ils avaient eu ce qu'ils méritaient. A onze heures, ce soir-là, ils dirent au revoir à Ron dans la salle commune et descendirent dans le hall d'entrée avec Neville. Rusard était déjà là, ainsi que Malefoy. Lui aussi était puni, Harry avait fini par l'oublier.

— Suivez-moi, dit Rusard en les conduisant au-dehors, une lampe à la main. Alors, vous y repenserez à deux fois, maintenant, avant de violer les règlements de l'école ? lança-t-il d'un ton narquois. Travailler dur et souffrir, c'est comme ça qu'on apprend le mieux, vous pouvez me croire. C'est dommage que les anciennes punitions n'aient plus cours, En ce temps-là, on vous suspendait au plafond par les poignets pendant quelques jours, j'ai toujours les chaînes dans mon bureau. Je les entretiens soigneusement au cas où on s'en servirait à nouveau. Allez, on y va.

Rusard leur fit traverser le parc. Harry se demanda en quoi allait consister leur punition. C'était sans doute quelque chose de redoutable pour que Rusard ait l'air aussi réjoui.

La lune brillait, mais les nuages qui la masquaient par moments les plongeaient dans l'obscurité. Plus loin, on apercevait les fenêtres allumées de la cabane de Hagrid. Ils entendirent alors une voix crier :

— C'est vous Rusard ? Dépêchez-vous, j'ai hâte de commencer.

Harry se sentit soudain un peu plus léger. Si leur punition consistait à travailler avec Hagrid, ce serait moins difficile que prévu. Le soulagement avait dû apparaître sur son visage, car Rusard s'empressa de le décevoir.

— Vous vous imaginez peut-être que vous allez passer un peu de bon temps avec ce fainéant ? Détrompez-vous, jeunes gens. C'est dans la Forêt interdite que vous allez et ça m'étonnerait que vous soyez encore entiers quand vous en ressortirez.

Neville émit un gémissement et Malefoy s'arrêta net.

— La forêt ? dit-il d'un ton qui avait perdu sa morgue habituelle. On ne va quand même pas y aller en pleine nuit ! Il y a des tas de bestioles, là-dedans, même des loups-garous d'après ce qu'on m'a dit.

Harry sentit la main de Neville lui serrer le bras.

— Il fallait penser aux loups-garous avant de faire des bêtises.

Hagrid surgit de l'obscurité, Crockdur sur ses talons. Il avait à la main une grande arbalète et un carquois rempli de flèches en bandoulière.

— C'est pas trop tôt, dit-il. Ça fait une demi-heure que j'attends. Ça va, Harry, Hermione ?

— A votre place, je ne serais pas trop aimable avec eux, dit Rusard avec froideur. Ils sont ici pour être punis.

— C'est pour ça que vous êtes en retard ? répliqua Hagrid en regardant Rusard d'un air mauvais. Vous leur avez fait la leçon, hein ? C'est pas dans vos attributions. Vous avez fait votre part, à partir d'ici, c'est moi qui m'en occupe.

— Je reviendrai à l'aube, dit Rusard, pour récupérer ce qui restera d'eux.

Et il retourna vers le château, éclairé par sa lampe qui se balançait dans l'obscurité.

Malefoy se tourna vers Hagrid.

— Je refuse d'aller dans cette forêt, dit-il.

Harry fut enchanté d'entendre le tremblement de sa voix qui trahissait sa panique.

— Il faudra bien y aller si tu veux rester à Poudlard, répliqua Hagrid d'un ton féroce. Tu as fait des idioties, il faut payer, maintenant.

— Il n'y a que les domestiques qui vont dans la forêt, pas les élèves, protesta Malefoy. Je croyais qu'on allait nous faire copier des lignes, ou quelque chose dans ce goût-là. Si mon père apprenait qu'on m'oblige à…

— C’est comme ça que ça se passe, à Poudlard, coupa Hagrid. Copier des lignes, et puis quoi encore ? A quoi c’est bon ? Ou bien tu fais quelque chose d’utile, ou bien tu es renvoyé. Si tu penses que ton père préfère que tu t’en ailles, tu n’as qu’à retourner au château et préparer ta valise. Allez, vas-y !

Malefoy ne bougea pas. Il lança à Hagrid un regard furieux, puis il baissa les yeux.

— Très bien, dit Hagrid, et maintenant écoutez-moi bien, tous les quatre, parce que c’est dangereux ce que nous allons faire cette nuit. Je ne veux pas que vous preniez des risques. Suivez-moi par là.

Il les amena à la lisière de la forêt, leva sa lampe et montra un étroit sentier qui serpentait parmi les gros arbres noirs. Une petite brise agitait leurs cheveux tandis qu’ils contemplaient la forêt.

— Regardez, dit Hagrid, vous voyez cette chose argentée qui brille par terre ? C’est du sang de licorne. Il y a dans les environs une licorne qui a été gravement blessée par je ne sais quoi. C’est la deuxième fois cette semaine. J’en ai trouvé une morte mercredi dernier. On va essayer de retrouver cette malheureuse bestiole. Il faudra peut-être mettre fin à ses souffrances.

— Et qu’est-ce qui se passe si le je-ne-sais-quoi qui a blessé la licorne nous trouve avant ? demanda Malefoy sans parvenir à dissimuler la terreur qui altérait sa voix.

— Tant que tu seras avec moi et Crockdur, rien de ce qui vit dans cette forêt ne pourra te faire de mal, assura Hagrid. Ne vous écartez pas du chemin. Nous allons tout de suite nous séparer en deux groupes et suivre les traces dans des directions différentes. Il y a du sang partout, elle a dû errer dans tous les sens depuis la nuit dernière.

— Je veux Crockdur avec moi, dit précipitamment Malefoy en regardant les longues dents du chien.

— D’accord, mais je te préviens, c’est un trouillard, dit Hagrid. Alors, Harry, Hermione et moi, on va d’un côté, Drago, Neville et Crockdur de l’autre. Si l’un de nous trouve la licorne, il envoie des étincelles vertes, d’accord ? Sortez vos baguettes magiques et entraînez-vous dès maintenant. Voilà, très bien. Et si quelqu’un a des ennuis, il envoie des étincelles rouges pour que les autres viennent à son secours. Allons-y, maintenant, et faites bien attention.

La forêt était noire et silencieuse. Un peu plus loin, ils atteignirent une bifurcation. Hagrid, Harry et Hermione prirent le chemin de gauche,

Malefoy, Neville et Crockdur celui de droite.

Ils avancèrent sans bruit, les yeux rivés au sol. De temps à autre, un rayon de lune traversait les feuillages et faisait briller une tache de sang argenté sur les feuilles mortes.

Harry remarqua que Hagrid avait l'air inquiet.

— Est-ce qu'un loup-garou pourrait tuer une licorne ? demanda Harry.

— Il ne serait pas assez rapide. Les licornes ne sont pas faciles à attraper, ce sont des créatures qui ont des pouvoirs magiques très puissants. Avant ça, je n'avais jamais entendu dire qu'on puisse blesser une licorne.

Ils passèrent devant une souche d'arbre couverte de mousse. Harry entendit un bruit d'eau. Il devait y avoir un ruisseau à proximité. Il y avait toujours des taches de sang de licorne le long du chemin.

— Ça va, Hermione ? murmura Hagrid. Ne t'inquiète pas, si elle est gravement blessée, elle n'a pas pu aller bien loin et nous arriverons à… VITE ! CACHEZ-VOUS DERRIÈRE CET ARBRE !

Hagrid attrapa Harry et Hermione et les souleva de terre pour les cacher derrière un grand chêne, à l'écart du chemin. Il saisit une flèche dans son carquois, l'ajusta sur son arbalète qu'il leva, prêt à tirer. Tous trois tendirent l'oreille. Quelque chose rampait sur des feuilles mortes. On aurait dit le bas d'une cape qui traînait sur le sol. Hagrid scruta le sentier, mais quelques instants plus tard, le bruit s'était évanoui.

— J'en étais sûr, murmura-t-il. Il y a dans cette forêt quelque chose qui ne devrait pas y être.

— Un loup-garou ? risqua Harry.

— Ça, ce n'était ni un loup-garou, ni une licorne, dit sombrement Hagrid. Bon, suivez-moi, mais faites bien attention.

Ils avancèrent plus lentement, guettant le moindre bruit.

Soudain, dans une clairière, un peu plus loin, quelque chose bougea nettement.

— Qui est là ? lança Hagrid. Montrez-vous ! Je suis armé !

Dans la clairière apparut alors… était-ce un homme, était-ce un cheval ? Jusqu'à la taille, c'était un homme, mais au-dessous, c'était un cheval, couleur noisette, avec une longue queue aux reflets rougeâtres. Harry et Hermione restèrent bouche bée.

— Ah, c'est toi, Ronan, dit Hagrid, soulagé. Comment ça va ?

Il s'avança et serra la main du centaure.

— Salut à toi, Hagrid, répondit Ronan d’une voix grave et triste. Tu t’apprêtais à me tirer dessus ?

— On n’est jamais trop prudent, dit Hagrid en tapotant son arbalète. Il y a quelque chose qui se promène dans cette forêt et qui fait du dégât. Au fait, je te présente Harry Potter et Hermione Granger. Des élèves de l’école. Ronan est un centaure, ajouta-t-il à l’adresse de Harry et d’Hermione.

— On avait remarqué, dit Hermione d’une petite voix.

— Bonsoir, dit Ronan. Vous êtes des élèves de l’école ? Et vous apprenez beaucoup de choses ?

— Un peu, répondit timidement Hermione.

— Un peu, c’est déjà pas mal, soupira le centaure.

Il leva la tête et regarda le ciel.

— On voit bien Mars, ce soir, remarqua-t-il.

— Oui, dit Hagrid en regardant à son tour. Je suis content qu’on soit tombés sur toi, Ronan. Il y a une licorne qui a été blessée. Tu as vu quelque chose ?

Ronan ne répondit pas tout de suite. Il garda les yeux levés vers le ciel, puis soupira à nouveau.

— Les innocents sont toujours les premières victimes, dit-il. Il en a toujours été ainsi, il en sera toujours de même.

— Oui, dit Hagrid. Mais est-ce que tu as vu quelque chose, Ronan ? Quelque chose d’inhabituel ?

— On voit bien Mars, ce soir, répéta Ronan. Il est beaucoup plus brillant que d’habitude.

— Je te demandais si tu avais vu quelque chose plus près d’ici, dit Hagrid avec impatience. Alors ?

— Les forêts sont pleines de secrets, déclara Ronan.

Hagrid leva à nouveau son arbalète en entendant un bruit derrière eux, mais c’était un autre centaure aux cheveux noirs qui avait l’air plus sauvage que Ronan.

— Salut, Bane, dit Hagrid. Ça va ? Justement, je demandais à Ronan s’il n’avait rien vu d’inhabituel, ces temps derniers. Une licorne a été blessée. Tu sais quelque chose à ce sujet ?

L’autre centaure leva la tête vers le ciel.

— On voit bien Mars, ce soir, dit-il.

— On sait, on sait, grommela Hagrid. Bon, écoutez, si vous remarquez quelque chose, tous les deux, dites-le-moi, d’accord ?

Il s’éloigna ensuite de la clairière, suivi de Harry et d’Hermione.

— Avec les centaures, impossible d’obtenir une réponse claire, dit Hagrid. Ils passent leur temps à regarder les étoiles. Rien ne les intéresse si ça ne se passe pas au moins sur la lune.

— Il y en a beaucoup, ici ? demanda Hermione.

— Oh, pas mal, oui. Ils restent entre eux, le plus souvent, mais ils viennent me voir de temps en temps. Ils savent beaucoup de choses. L’ennui, c’est qu’ils ne sont pas très bavards.

— Vous croyez que c’était un centaure qu’on a entendu, tout à l’heure ? demanda Harry.

— Non, ça ne ressemblait pas à des bruits de sabots. Je suis sûr que c’était ce qui a tué la licorne. Je n’avais jamais entendu ça auparavant.

Ils s’enfoncèrent un peu plus dans l’épaisse forêt, Harry avait le sentiment désagréable qu’on les observait et il n’était pas fâché que Hagrid soit armé. Soudain, Hermione agrippa le bras de Hagrid.

— Regardez ! s’écria-t-elle. Des étincelles rouges ! Les autres ont des ennuis.

— Attendez-moi ici, vous deux, dit Hagrid. Ne vous éloignez pas du sentier. Je viendrai vous rechercher.

Ils l’entendirent s’enfoncer dans les sous-bois en échangeant un regard terrifié.

— Tu crois qu’ils sont blessés ? murmura Hermione.

— Si c’est Malefoy, ça m’est égal, mais s’il est arrivé quelque chose à Neville… C’est à cause de nous qu’il est ici.

Les minutes passèrent, interminables. Leur ouïe s’affinait, Harry percevait chaque souffle de vent, chaque craquement de brindille. Que se passait-il ? Où étaient les autres ? Enfin, des bruits de pas sonores annoncèrent le retour de Hagrid. Malefoy, Neville et Crockdur étaient avec lui. Hagrid fulminait. D’après ce que Harry et Hermione comprirent, Malefoy s’était approché sans bruit de Neville et l’avait saisi par-derrière pour lui faire une farce. Neville avait alors paniqué et envoyé les étincelles.

— On aura de la chance si on attrape quelque chose, avec tout le raffut que vous avez fait. On va changer les groupes. Neville, tu restes avec moi et Hermione. Toi, Harry, tu vas avec Crockdur et cet imbécile. Je suis désolé, souffla-t-il à Harry, mais toi, au moins, il n’arrivera pas à te faire peur.

Harry partit donc en compagnie de Malefoy et de Crockdur. Ils marchèrent pendant plus d’une demi-heure. La forêt était de plus en plus

épaisse à mesure qu'ils avançaient et le sentier devint presque impraticable. Harry avait l'impression que les taches de sang étaient plus abondantes. Il en vit sur les racines d'un arbre, comme si la malheureuse créature s'était débattue, folle de douleur. A travers le feuillage d'un vieux chêne, Harry aperçut une clairière. Il fit signe à Malefoy de s'arrêter. Il y avait quelque chose d'un blanc brillant sur le sol. Ils s'approchèrent prudemment.

C'était bien la licorne. Elle était morte. Harry n'avait jamais rien vu d'aussi beau et d'aussi triste. Ses longues jambes minces s'étaient repliées dans sa chute et sa crinière étalée formait une tache gris perle sur les feuilles sombres.

Harry s'avançait vers elle lorsqu'un bruissement le figea sur place. Au bord de la clairière, un buisson frémit. Puis une silhouette encapuchonnée sortit de l'ombre et rampa sur le sol, comme une bête traquant un gibier. Harry, Malefoy et Crockdur étaient pétrifiés. La silhouette s'arrêta devant le cadavre de la licorne, pencha la tête sur le flanc déchiré de l'animal et commença à boire son sang.

— AAAAAAAAAAAAAAARGH !

Malefoy laissa échapper un terrible hurlement et prit aussitôt la fuite, suivi de Crockdur. La silhouette au capuchon leva la tête et regarda Harry. Du sang de licorne lui coulait sur la poitrine. La silhouette se releva d'un bond et se précipita vers lui. Paralysé par la peur, Harry fut incapable de bouger.

Une douleur foudroyante lui traversa alors la tête, une douleur comme il n'en avait encore jamais ressenti. C'était comme si sa cicatrice avait soudain pris feu. A moitié aveuglé, il recula en titubant. Au même moment, il entendit des bruits de sabots qui galopaient derrière lui, puis quelque chose lui sauta par-dessus et fonça vers la silhouette.

La douleur de Harry était si intense qu'il tomba à genoux. Il dut attendre un bon moment avant qu'elle ne s'atténue. Lorsqu'il releva la tête, la silhouette avait disparu et un centaure se tenait devant lui. Ce n'était ni Ronan, ni Bane. Celui-ci paraissait plus jeune ; il avait des cheveux blonds et un corps de couleur claire.

— Ça va ? demanda le centaure en aidant Harry à se relever.

— Oui, merci. Qu'est-ce que c'était ?

Le centaure ne répondit pas. Il avait des yeux d'un bleu surprenant, comme des saphirs délavés. Il observa attentivement Harry et son regard s'attarda sur la cicatrice qui brillait, livide, sur son front.

— Tu es le fils Potter, dit le centaure. Il vaudrait mieux que tu retournes auprès de Hagrid. La forêt n'est pas sûre, ces temps-ci, surtout pour toi. Tu sais monter à cheval ? Ce sera plus rapide. Je m'appelle Firenze, ajouta-t-il en pliant les jambes pour que Harry puisse monter sur son dos.

Il y eut alors un autre bruit de galop et Ronan et Bane surgirent des arbres, les flancs palpitants, couverts de sueur.

— Firenze ! tonna Banc. Qu'est-ce que tu fais ? Tu portes un humain sur ton dos ! Tu n'as donc aucune honte ? Tu te prends pour une mule ?

— Vous savez qui est ce garçon ? répliqua Firenze. C'est le fils Potter. Plus vite il aura quitté la forêt, mieux cela vaudra.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? gronda Bane. Souviens-toi, Firenze, nous avons fait serment de ne pas nous opposer aux décisions du ciel. N'avons-nous pas lu dans le mouvement des planètes ce qui doit arriver ?

— Je suis sûr que Firenze a cru bien faire, intervint Ronan de sa voix sombre.

— Bien faire ! s'écria Bane avec colère, en frappant le sol de son sabot. Qu'avons-nous à voir là-dedans ? Les centaures se soumettent aux décrets du destin. Nous n'avons pas à nous promener comme des ânes pour aller chercher les humains égarés dans la forêt !

Sous le coup de la colère, Firenze se mit à ruer et Harry dut se cramponner pour ne pas tomber.

— Tu ne vois donc pas cette licorne ? lança-t-il à Bane. Tu ne comprends pas pourquoi elle a été tuée ? Les planètes ne t'ont pas dévoilé ce secret ? Je me dresse contre ce qui se cache dans cette forêt, Bane. Même s'il faut pour cela venir en aide à un humain.

Firenze partit alors au galop et Harry essaya de s'accrocher de son mieux tandis qu'ils plongeaient dans la forêt, laissant Ronan et Bane derrière eux.

Harry n'avait aucune idée de ce qui se passait.

— Pourquoi Bane est-il tellement en colère ? demanda-t-il. C'est à cause de cette chose dont tu m'as sauvé ?

Firenze ralentit l'allure et conseilla à Harry de baisser la tête pour ne pas se heurter aux branches basses, mais il ne répondit pas à la question. Ils poursuivirent leur chemin en silence, puis, alors qu'ils traversaient d'épais sous-bois, Firenze s'arrêta soudain.

— Harry Potter, dit-il, sais-tu à quoi sert le sang des licornes ?

— Non, répondit Harry, surpris par l'étrange question. Dans les potions, nous n'utilisons que leurs cornes et les crins de leur queue.

— Tuer une licorne est une chose monstrueuse, dit Firenze. Pour commettre un tel crime il faut n'avoir rien à perdre et tout à gagner. Le sang de licorne permet de survivre, même si on est sur le point de mourir, mais à un prix terrible. Car il faut tuer un être pur et sans défense pour sauver sa propre vie. Et dès l'instant où les lèvres touchent le sang, ce n'est plus qu'une demi-vie, une vie maudite.

Harry observa la tête de Firenze que la lune parsemait de taches argentées.

— Qui pourrait être désespéré à ce point ? se demanda Harry à haute voix. Si on doit être maudit à jamais, mieux vaut mourir, non ?

— Oui, dit Firenze, à moins qu'on ait simplement besoin de survivre suffisamment longtemps pour pouvoir boire quelque chose d'autre, quelque chose qui redonne la force et la puissance, quelque chose qui permette de ne jamais mourir. Harry Potter, sais-tu ce qui est caché dans l'école, en ce moment ?

— La Pierre philosophale ! L'élixir de longue vie, bien sûr ! Mais je ne comprends pas qui…

— Ne connais-tu pas quelqu'un qui a passé des années à guetter la moindre occasion de retrouver son pouvoir, qui s'est cramponné à la vie en attendant sa chance ?

Harry eut l'impression qu'une main de fer venait de se refermer sur son cœur.

Il se souvenait de ce que Hagrid lui avait dit, lors de leur première rencontre : « Certains disent qu'il est mort. A mon avis, ce sont des calembredaines. Je ne crois pas qu'il ait eu en lui quelque chose de suffisamment humain pour mourir. »

— Vous voulez parler de… de Vol…

— Harry ! Harry ! Tu n'es pas blessé ?

Hermione courait vers eux. Hagrid essayait de la suivre en soufflant comme un buffle.

— Ça va très bien, répondit machinalement Harry. La licorne est morte, Hagrid. Elle est dans la clairière, là-bas.

— C'est ici que je te quitte, dit Firenze tandis que Hagrid se précipitait vers la clairière. Tu es en sécurité, à présent.

Harry se laissa glisser à terre.

— Bonne chance, Harry Potter. Il arrive qu'on se trompe en lisant le destin dans les planètes. Même les centaures. J'espère que c'est le cas aujourd'hui.

Il fit demi-tour et s'en alla dans les profondeurs de la forêt. Harry le regarda s'éloigner en frissonnant.

Ron était tombé endormi dans la salle commune en attendant leur retour. Mais lorsque Harry le secoua, il se sentit parfaitement réveille et écouta le récit de ce qui s'était passé dans la forêt.

Harry ne tenait pas en place. Toujours tremblant, il faisait les cent pas devant la cheminée.

— Rogue veut la Pierre pour la donner à Voldemort… Et Voldemort l'attend dans la forêt… Et pendant tout ce temps-là, nous pensions que Rogue voulait simplement devenir riche…

— Arrête de prononcer ce nom ! murmura Ron, effrayé.

On aurait dit qu'il avait peur que Voldemort les entende. Mais Harry ne l'écoutait pas.

— Firenze m'a sauvé, mais il n'aurait pas dû le faire… Bane était furieux… Il disait qu'il ne fallait pas intervenir dans ce que décident les planètes. Elles doivent sûrement montrer que Voldemort est de retour… Et Bane pense que Firenze aurait dû laisser Voldemort me tuer… J'imagine que ça aussi, c'était écrit dans les étoiles.

— Arrête de prononcer ce nom ! dit Ron d'une voix sifflante.

— Maintenant, je n'ai plus qu'à attendre que Rogue vole la Pierre, poursuivit Harry d'une voix fébrile, et Voldemort pourra en finir avec moi. Comme ça, Bane sera content…

Hermione paraissait terrifiée, mais elle essaya de le rassurer :

— Harry, tout le monde dit que Dumbledore est le seul dont Tu-Sais-Qui a jamais eu peur. Avec Dumbledore, il n'osera pas toucher à toi. Et d'ailleurs, qui dit que les centaures ont raison ? Ils parlent comme s'ils disaient la bonne aventure et d'après le professeur McGonagall, c'est une branche très douteuse de la magie.

Ils étaient encore là à parler lorsque l'aube se leva. Epuisés, ils montèrent se coucher, la gorge en feu. Mais les surprises de la nuit n'étaient pas terminées.

Lorsqu'il défit son lit, Harry découvrit la cape d'invisibilité soigneusement pliée entre les draps. Un mot y était épinglé, sur lequel était

écrit :

« Au cas où ».

16
SOUS LA TRAPPE

Longtemps encore, Harry se demanderait comment il avait pu faire pour passer ses examens tout en ayant sans cesse la hantise de voir Voldemort surgir dans la salle de classe. Pourtant, au fil des jours, il ne faisait aucun doute que Touffu était toujours bien vivant et fidèle au poste.

Il faisait une chaleur étouffante, surtout dans la Grande Salle où se déroulaient les épreuves écrites. Les élèves avaient reçu des plumes neuves auxquelles on avait jeté un sort qui empêchait leurs utilisateurs de tricher.

Il y eut aussi un examen pratique. Le professeur Flitwick les appela un par un dans sa classe pour voir s'ils arrivaient à faire danser un ananas sur une table. Le professeur McGonagall les regarda transformer une souris en tabatière - elle ajoutait des points si la tabatière était particulièrement belle mais elle en enlevait si on y décelait des moustaches. Ils étaient tous paniqués devant Rogue qui les surveillait de près pendant qu'ils essayaient de fabriquer une potion d'Amnésie.

Harry fit de son mieux pour ne pas prêter attention aux douleurs qui, par instants, lui transperçaient le front depuis son aventure dans la forêt. Il n'arrivait presque plus à dormir. Son vieux cauchemar le réveillait sans cesse, plus effrayant que jamais : aux images habituelles s'ajoutait celle d'une silhouette encapuchonnée, dégoulinante de sang de licorne.

Ron et Hermione n'avaient pas tous ces soucis ; c'est sans doute pourquoi ils paraissaient moins préoccupés que Harry par le sort de la Pierre. La pensée de Voldemort leur faisait peur, mais il n'était pas présent dans leurs rêves et ils étaient si absorbés par leurs révisions qu'ils n'avaient guère le temps de s'inquiéter des manigances de Rogue ou de quiconque d'autre.

Leur dernier examen était celui d'histoire de la magie. Ils durent passer une heure à répondre à des questions concernant de vieux sorciers un peu fous, inventeurs de chaudrons dont le contenu tournait tout seul puis ils furent enfin libres pendant toute une semaine jusqu'aux résultats des examens.

Lorsque le fantôme du professeur Binns leur annonça qu'ils pouvaient poser leurs plumes et rouler leurs parchemins, Harry ne put s'empêcher de pousser des exclamations de joie avec les autres.

— C'était beaucoup plus facile que je ne le pensais, dit Hermione tandis qu'ils rejoignaient les autres dans le parc ensoleillé. Je n'aurais même pas eu besoin d'apprendre le Code de conduite des loups-garous de 1637, ni l'ascension d'Elfric l'Insatiable.

Hermione aimait bien passer en revue les réponses aux examens, mais Ron lui dit que cela le rendait malade et ils se contentèrent d'aller s'allonger sous un arbre, au bord du lac. Les jumeaux Weasley chatouillaient les tentacules d'un calmar géant qui se réchauffait entre deux eaux.

— Fini les révisions, soupira Ron avec bonheur en s'étirant dans l'herbe. Tu pourrais être plus joyeux, Harry, on a une semaine de tranquillité avant de savoir tout ce qu'on a fait de travers. Pour l'instant, plus la peine de s'inquiéter.

Harry se frottait le front.

— J'aimerais bien savoir ce que ça signifie, s'écria-t-il soudain avec colère. Ma cicatrice continue à me faire mal. Ça m'était déjà arrivé avant, mais jamais aussi souvent.

— Va voir Madame Pomfresh, suggéra Hermione.

— Je ne suis pas malade, dit Harry. Je crois plutôt que c'est un avertissement. Il y a un danger qui menace.

— Détends-toi, conseilla Ron. Hermione a raison. Il n'y a rien à craindre pour la Pierre tant que Dumbledore est dans les parages. D'ailleurs, on n'a aucune preuve que Rogue ait trouvé le moyen de passer devant Touffu sans se faire dévorer. Il a déjà failli se faire arracher la jambe une fois, il ne va pas recommencer tout de suite. Et le jour où Hagrid laissera tomber Dumbledore, Neville jouera au Quidditch dans l'équipe d'Angleterre.

Harry approuva d'un signe de tête, mais il avait le vague sentiment d'avoir oublié quelque chose d'important. Lorsqu'il essaya de l'expliquer à Hermione, celle-ci répondit :

— Ce sont les examens qui font ça. La nuit dernière, je me suis réveillée et je me suis mise à relire la moitié de mes notes de métamorphose avant de me souvenir qu'on avait déjà passé l'examen.

Mais Harry était convaincu que son sentiment de malaise n'avait rien à voir avec le travail.

Il vit un hibou passer dans le ciel, tenant une lettre dans son bec. Hagrid était le seul à lui envoyer des lettres mais il ne trahirait pas Dumbledore. Jamais il ne révélerait à quiconque comment faire pour neutraliser Touffu. Jamais… Pourtant…

Harry se leva d'un bond.

— Où tu vas ? demanda Ron d'une voix ensommeillée.

— Je viens de penser à quelque chose, dit Harry qui était devenu livide. Il faut que nous allions voir Hagrid immédiatement.

— Pourquoi ? s'étonna Hermione.

Mais Harry se hâtait déjà vers la cabane et les deux autres se précipitèrent pour le rattraper.

— Vous ne trouvez pas ça bizarre, dit Harry, que Hagrid ait toujours rêvé d'élever un dragon et que comme par hasard, il rencontre quelqu'un qui a justement un œuf de dragon dans sa poche ? Vous en connaissez beaucoup, des gens qui se promènent avec des œufs de dragon dans leurs poches, alors que c'est interdit chez les sorciers ? Etrange que celui-là soit précisément tombé sur Hagrid, vous ne trouvez pas ? J'aurais dû m'en rendre compte plus tôt.

— Qu'est-ce que tu racontes ? dit Ron.

Mais Harry ne répondit pas et se hâta en direction de la forêt.

Hagrid était assis dans un fauteuil, devant sa cabane. Il avait relevé ses manches et ses bas de pantalon et s'occupait à écosser des petits pois dans un grand bol.

— Alors, dit-il, c'est fini, ces examens ? Vous voulez boire quelque chose ?

— Non, on est pressés, dit Harry. J'ai quelque chose à vous demander. Le soir où vous avez gagné Norbert aux cartes, à quoi ressemblait le voyageur qui vous l'a donné ?

— Je ne sais pas, répondit Hagrid, il a gardé sa cape avec son capuchon sur la tête.

En voyant l'air stupéfait des trois autres, il leva les sourcils.

— Ce n'est pas si étonnant que ça, dit-il. Il y a des tas de gens un peu bizarres dans ce pub. Peut-être que c'était un marchand de dragons ?

Harry se laissa tomber à côté du bol de petits pois.

— Qu'est-ce que vous lui avez dit ? demanda-t-il. Vous lui avez parlé de Poudlard ?

— C’est possible que ce soit venu dans la conversation, dit Hagrid en fronçant les sourcils pour essayer de se rappeler. Ah oui, c’est ça, il m’a demandé ce que je faisais comme travail et je lui ai dit que j’étais garde-chasse ici… Ensuite, il m’a posé des questions sur le genre de créatures dont je m’occupais et là, je lui ai dit que j’aurais bien voulu avoir un dragon… et puis… je ne me souviens plus très bien, il n’arrêtait pas de me payer à boire… Voyons… Ah, oui, il a dit qu’il avait justement un œuf de dragon et qu’on pourrait peut-être le jouer aux cartes si ça m’intéressait… Mais il voulait être sûr que je sache m’en occuper… Et je lui ai répondu qu’après Touffu, je n’aurais pas de mal à m’occuper d’un dragon…

— Et il… il s’est intéressé à Touffu ? demanda Harry, en essayant de garder son calme.

— On ne rencontre pas beaucoup de chiens à trois têtes dans la région, alors, je lui en ai un peu parlé, je lui ai dit que Touffu était doux comme un mouton quand on savait s’y prendre. Il suffit de lui jouer un air de musique et il s’endort.

Hagrid parut soudain horrifié.

— Je n’aurais jamais dû vous dire ça ! s’écria-t-il. Oubliez-le ! Hé ! Où allez-vous ?

Harry, Ron et Hermione ne s’arrêtèrent de courir que lorsqu’ils furent arrivés dans le hall d’entrée du château, qui paraissait sombre et glacé quand on venait du parc.

— Cette fois, il faut aller voir Dumbledore, dit Harry. Ce voyageur avec son capuchon, c’était soit Rogue, soit Voldemort. Il a dû le faire boire et Hagrid lui a révélé le moyen de passer devant Touffu. J’espère au moins que Dumbledore va nous croire. Firenze nous aidera peut-être si Bane ne l’en empêche pas. Où est le bureau de Dumbledore ?

Ils regardèrent autour d’eux, comme s’ils espéraient voir un écriteau qui leur indiquerait la bonne direction. On ne leur avait jamais dit où habitait Dumbledore et ils ne connaissaient personne qui ait jamais été envoyé dans son bureau.

— On n’a qu’à… commença Harry mais une voix résonna soudain dans le hall.

C’était le professeur McGonagall qui traversait le hall avec une énorme pile de livres dans les bras.

— On veut voir le professeur Dumbledore, dit courageusement Hermione.

— Voir le professeur Dumbledore ? répéta le professeur McGonagall, comme si elle trouvait l'idée particulièrement saugrenue. Et pourquoi donc ?

— C'est… c'est un secret, répondit Harry, la gorge sèche.

Sa réponse n'était pas très habile, pensa-t-il en voyant le professeur McGonagall froncer le nez.

— Le professeur Dumbledore est parti il y a dix minutes, répondit-elle froidement. Il a reçu un hibou urgent du ministère de la Magie et il s'est immédiatement envolé pour Londres.

— Il est parti ? dit Harry d'une voix fébrile.

— Le professeur Dumbledore est un grand sorcier, Potter, il est très demandé.

— Mais c'est très important, ce que j'ai à lui dire !

— Vous avez quelque chose de plus important à lui dire que le ministre de la Magie, Potter ?

— Ecoutez, reprit Harry en renonçant à toute prudence. Il s'agit de la Pierre philosophale.

La pile de livres que le professeur McGonagall avait dans les bras s'effondra sur le sol, mais elle ne se baissa pas pour les ramasser.

— Comment savez-vous ?… balbutia-t-elle.

— Professeur, je crois, ou plutôt, je sais, que Ro… que quelqu'un va essayer de voler la Pierre. C'est pour ça qu'il faut que je parle au professeur Dumbledore.

Elle parut à la fois stupéfaite et méfiante.

— Le professeur Dumbledore sera de retour demain, dit-elle enfin. Je ne sais pas comment vous avez fait pour connaître l'existence de la Pierre, mais soyez rassuré, personne ne peut la dérober, elle est trop bien protégée.

— Mais, professeur…

— Potter, je sais ce que je dis, répliqua-t-elle sèchement.

Puis elle se pencha pour ramasser ses livres.

— Je suggère que vous retourniez tous les trois dehors pour profiter du soleil.

Mais ils restèrent là.

— C'est cette nuit que ça va se passer, dit Harry lorsqu'ils furent certains que le professeur McGonagall était trop loin pour les entendre. Rogue va essayer d'ouvrir la trappe, il a tout ce qu'il faut pour y arriver et il s'est arrangé pour éloigner Dumbledore. C'est lui qui a envoyé cette lettre.

Ils vont être étonnés, au ministère de la Magie, en voyant débarquer Dumbledore.

A ce moment, Hermione étouffa un cri. Ron et Harry firent volte-face. Rogue se tenait derrière eux.

— Bonjour, dit-il d'une voix douce.

Ils le regardèrent avec des yeux ronds.

— Vous ne devriez pas rester à l'intérieur avec un beau temps pareil, dit-il, et il eut un étrange sourire qui ressemblait à un rictus.

— Nous étions… commença Harry sans avoir aucune idée de ce qu'il allait dire.

— Vous devriez faire attention, dit Rogue. A vous voir comme ça, tous les trois, on dirait que vous préparez un mauvais coup. Et Gryffondor ne peut pas se permettre de perdre encore des points, n'est-ce pas ?

Harry devint écarlate. Ils se tournèrent vers la porte, mais Rogue les arrêta.

— Je vous préviens, Potter, dit-il. Si vous recommencez à vous promener la nuit dans les couloirs, je veillerai personnellement à ce que vous soyez renvoyé du collège. Bonne journée.

Et il s'en alla en direction de la salle des professeurs.

— Voilà ce qu'on va faire, dit Harry aux deux autres lorsqu'ils furent de retour dans le parc. L'un de nous surveillera Rogue. Il faut l'attendre à la sortie de la salle des profs et le suivre. Hermione, c'est toi qui devrais t'en charger.

— Pourquoi moi ?

— C'est évident, dit Ron. Tu peux faire semblant d'attendre Flitwick. Oh, professeur, ajouta-t-il en prenant une voix haut perchée, je suis terriblement inquiète, j'ai peur d'avoir mal répondu à la question 14 b…

— Ça suffit, coupa Hermione.

Elle accepta cependant d'assurer la surveillance de Rogue.

— Et nous, on ferait bien de se poster devant le couloir du deuxième étage, dit Harry à Ron. Allez, viens.

Mais cette partie du plan ne fonctionna pas. A peine avaient-ils atteint la porte qui séparait Touffu du reste de l'école que le professeur McGonagall apparut à nouveau, et cette fois, elle perdit son calme.

— Vous êtes plus difficiles à éviter qu'un mauvais sort ! tonna-t-elle. J'en ai assez de vos balivernes ! Si jamais j'apprends que vous êtes revenus

dans ces parages, j'enlève cinquante points de plus à Gryffondor ! Parfaitement, Weasley ! Même si c'est ma propre maison !

Harry et Ron retournèrent dans la salle commune. Quelques instants plus tard, le portrait de la grosse dame pivota et Hermione entra à son tour.

— Je suis désolée, Harry, gémit-elle. Rogue est sorti de la salle des profs et m'a demandé ce que je faisais là. Je lui ai dit que j'attendais Flitwick et il est allé le chercher. Quand j'ai pu repartir, je ne savais plus où était Rogue.

— Bon, alors, c'est fini, dit Harry.

Les deux autres le regardèrent avec inquiétude. Il était pâle et ses yeux flamboyaient.

— Ce soir, dit-il, je vais essayer d'aller chercher la Pierre avant lui.

— Tu es fou ! s'exclama Ron.

— Tu ne peux pas faire ça ! dit Hermione. Après ce que McGonagall et Rogue ont dit ? Tu vas te faire renvoyer !

— Et alors ? explosa Harry. Vous ne comprenez donc pas ? Si Rogue parvient à s'emparer de la Pierre, Voldemort va revenir ! Vous n'avez jamais entendu dire comment c'était quand il a voulu prendre le pouvoir ? S'il y arrive, on ne pourra plus se faire renvoyer tout simplement parce que Poudlard n'existera même plus ! Il va le détruire, ou le transformer en école de magie noire ! Perdre des points n'a plus aucune importance. Tu crois qu'il vous laissera tranquilles, vous et vos familles si Gryffondor gagne la coupe ? Si je me fais prendre avant d'avoir réussi à atteindre la Pierre, je n'aurai plus qu'à retourner chez les Dursley et y attendre que Voldemort vienne me chercher. Ça ne fera que retarder un peu le moment de ma mort, parce que moi, je ne me mettrai jamais du côté des forces obscures ! Cette nuit, je passe par cette trappe et vous ne pourrez pas m'en empêcher ! C'est Voldemort qui a tué mes parents, il ne faut pas l'oublier.

— Tu as raison, Harry, dit Hermione d'une petite voix.

— Je me servirai de la cape d'invisibilité, dit Harry. C'est une chance que je l'aie récupérée.

— Et tu crois qu'elle est assez grande pour nous couvrir tous les trois ? demanda Ron.

— Tous… tous les trois ?

— Tu ne crois quand même pas qu'on va te laisser y aller tout seul ?

— Bien sûr que non, dit sèchement Hermione. Comment veux-tu parvenir jusqu'à la Pierre sans notre aide ? Je ferais bien d'aller voir un peu

dans mes bouquins. J'y trouverai sûrement des choses utiles…

— Mais si on se fait prendre, vous aussi, vous serez renvoyés, fit remarquer Harry.

— Je pourrai peut-être m'arranger, répondit Hermione. Flitwick m'a dit en secret que j'avais cent douze pour cent de bonnes réponses à son examen.

Après dîner, ils s'assirent tous les trois à l'écart dans la salle commune. Personne ne les dérangea puisque les autres Gryffondor refusaient toujours d'adresser la parole à Harry. Pour une fois, celui-ci en était plutôt soulagé. Hermione parcourait ses cahiers de cours, espérant y dénicher le moyen de neutraliser les sortilèges qu'ils devraient affronter. Harry et Ron ne disaient pas grand-chose. Tous deux pensaient à ce qui les attendait.

Peu à peu, la salle se vida à mesure que les élèves allaient se coucher. Lorsque le dernier fut parti, Harry monta dans le dortoir pour aller chercher la cape d'invisibilité. En même temps, il glissa dans sa poche la flûte que Hagrid lui avait offerte à Noël. Il comptait l'utiliser pour endormir Touffu. C'était mieux que d'avoir à chanter quelque chose.

— On ferait mieux de mettre la cape dès maintenant, dit-il quand il fut redescendu.

— Qu'est-ce que vous faites ? dit alors une voix à l'autre bout de la salle.

Neville apparut derrière un fauteuil en tenant contre lui son crapaud qui s'était à nouveau évadé.

— Rien, rien, dit Harry qui s'empressa de cacher la cape derrière son dos.

— Vous allez encore vous balader ? dit Neville.

— Non, non, non, dit Hermione. Pas du tout. Va donc te coucher.

Harry jeta un coup d'œil à la pendule. Ils ne pouvaient pas se permettre de perdre du temps. A cette heure-ci, Rogue était peut-être en train d'endormir Touffu.

— Si vous sortez, vous allez vous faire prendre, dit Neville, et Gryffondor aura encore plus d'ennuis.

— Tu ne comprends pas, dit Harry. C'est très important.

Mais Neville avait l'air décidé à tenir bon.

— Je ne vous laisserai pas partir, dit-il en allant se poster devant le trou qui servait d'entrée. Je… je suis prêt à me battre !

— Neville ! s’exclama Ron, laisse-nous passer, ne fais pas l’idiot.

— Ne me traite pas d’idiot ! répliqua Neville. Vous avez suffisamment fait de choses interdites ! D’ailleurs c’est toi-même qui m’as dit que je devais me défendre.

Et il lâcha son crapaud qui disparut sous un meuble.

— Essaye de me frapper, dit-il en levant les poings.

— Pas contre nous ! lança Ron.

— Fais quelque chose, dit Harry en s’adressant à Hermione.

Elle s’avança alors vers Neville et brandit sa baguette magique.

— Désolée, Neville, dit-elle, mais il le faut. *Petrificus Totalus !*

Aussitôt, les bras de Neville se collèrent le long de ses flancs, ses jambes se joignirent, son corps devint rigide, il vacilla un instant, puis tomba en avant et resta immobile à plat ventre, raide comme une planche.

Hermione s’empressa de le retourner sur le dos. La mâchoire de Neville était collée, il ne pouvait plus parler. Seuls ses yeux bougeaient en jetant des regards horrifiés.

— Qu’est-ce que tu lui as fait ? murmura Harry.

— C’est le maléfice du Saucisson, dit Hermione d’une voix navrée. C’est comme s’il était ligoté et bâillonné. Je suis vraiment désolée, Neville…

— Il le fallait, on n’a pas le temps de t’expliquer, dit Harry.

— Tu comprendras plus tard, ajouta Ron.

Ils s’enveloppèrent alors dans la cape et sortirent de la salle commune. Etre obligés de laisser Neville dans cet état ne leur semblait pas un très bon présage. Ils avaient les nerfs à vif et croyaient voir dans chaque ombre la silhouette de Rusard et entendre dans le moindre souffle de vent l’arrivée de Peeves.

Parvenus devant le premier escalier, ils aperçurent Miss Teigne tapie en haut des marches.

— Si on lui donnait un coup de pied, pour une fois ? murmura Ron à l’oreille de Harry.

Mais celui-ci refusa d’un signe de tête et ils montèrent l’escalier en la contournant soigneusement. La chatte tourna vers eux ses yeux brillants comme des lampes, mais elle n’eut aucune réaction.

Quelques instants plus tard, ils arrivèrent dans le couloir du deuxième étage. Ils virent alors Peeves qui faisait des plis dans le tapis pour faire trébucher les gens.

— Qui est là ? dit-il soudain, ses petits yeux noirs rétrécis. Je sais que vous êtes là, même si je ne peux pas vous voir. Qui êtes-vous ? Gnomes, fantômes ou sales mômes ?

Il s'éleva dans les airs et les observa.

— Je devrais appeler Rusard si quelque chose d'invisible rôde aux alentours.

Harry eut soudain une idée.

— Peeves, dit-il d'une voix rauque, le Baron Sanglant a ses raisons d'être invisible.

Peeves fut tellement abasourdi qu'il faillit tomber. Il se rattrapa à temps et resta suspendu à trente centimètres de l'escalier.

— Je suis désolé, votre sanglante excellence, Monsieur le Baron, dit-il d'une voix onctueuse. J'ai commis une erreur, une regrettable erreur, je ne vous avais pas vu. Bien sûr, puisque vous êtes invisible. Je vous demande de pardonner sa plaisanterie à ce vieux Peeves, Monsieur le Baron.

— J'ai des affaires à mener ici, dit Harry de sa voix rauque. Ne reviens plus dans les parages cette nuit.

— Oh mais bien sûr, Monsieur le Baron, bien entendu, dit Peeves en remontant dans les airs. J'espère que vos affaires se passeront bien, Monsieur le Baron. Je ne vous dérangerai plus.

Et il fila ailleurs.

— Formidable, Harry ! murmura Ron.

Quelques secondes plus tard, ils s'étaient avancés dans le couloir et virent que la porte était entrebâillée.

— Et voilà, dit Harry à voix basse, Rogue a déjà réussi à passer devant Touffu.

La porte ouverte semblait leur faire redouter ce qui les attendait. Sous la cape, Harry se tourna vers les deux autres.

— Si vous préférez ne pas aller plus loin, je ne vous en voudrai pas, dit-il. Vous pouvez garder la cape, je n'en aurai plus besoin, maintenant.

— Ne dis pas de bêtises, répliqua Ron.

— Bien sûr qu'on vient avec toi, dit Hermione.

Harry poussa la porte. Des grognements retentirent aussitôt. Les trois museaux du chien reniflaient frénétiquement dans leur direction, bien qu'il fût incapable de les voir.

— Qu'est-ce qu'il y a par terre ? demanda Hermione.

— Ça ressemble à une harpe, dit Ron. C’est sans doute Rogue qui l’a laissée là.

— Le chien doit se réveiller dès qu’on arrête de jouer, dit Harry. Bon, allons-y.

Il porta la flûte à ses lèvres et se mit à jouer. Ce n’était pas vraiment une mélodie, mais dès la première note, les paupières du monstre devinrent lourdes, il arrêta de grogner, ses jambes faiblirent, il trébucha puis s’effondra sur le sol, profondément endormi.

— Continue à jouer, dit Ron tandis qu’ils se débarrassaient de la cape et s’avançaient silencieusement vers la trappe.

Lorsqu’ils approchèrent des trois têtes du chien, ils sentirent son souffle brûlant et fétide.

— On devrait arriver à soulever la trappe, dit Ron. Tu veux passer la première, Hermione ?

— Non, je n’y tiens pas.

— Bon, tant pis.

Ron serra les dents, enjamba les pattes du chien avec précaution, puis tira l’anneau de la trappe qui se souleva sans difficulté et s’ouvrit.

— Qu’est-ce que tu vois ? demanda Hermione avec angoisse.

— Rien, c’est tout noir. Il n’y a ni échelle ni corde pour descendre, il faudra se laisser tomber.

Harry qui jouait toujours de la flûte fit un signe de la main à Ron et tapota sa poitrine de l’index.

— Tu veux passer le premier ? Tu es sûr ? Je n’ai aucune idée de la profondeur. Donne la flûte à Hermione, sinon, il va se réveiller.

Harry lui tendit la flûte. Lorsque la musique s’arrêta, le chien se remit à grogner et à bouger, mais dès que Hermione joua à nouveau, il replongea dans le sommeil. Harry l’enjamba à son tour et regarda à travers l’ouverture. On ne voyait pas le fond. Il se glissa dans le trou et se suspendit par les mains au bord de la trappe.

— S’il m’arrive quelque chose, dit-il à Ron, n’essayez pas de me suivre. Allez chercher Hedwige dans la volière et envoyez-la avec un message à Dumbledore. D’accord ?

— D’accord, dit Ron.

— A tout de suite… J’espère…

Et Harry se laissa tomber. Il sentait l’air humide lui siffler aux oreilles tandis qu’il tombait, tombait, tombait… Puis soudain, avec un drôle de bruit

sourd, il atterrit sur quelque chose de mou. Il se redressa et regarda autour de lui. Ses yeux n'étaient pas encore habitués à l'obscurité, mais il avait l'impression d'être assis sur une sorte de plante.

— C'est O.K. ! cria-t-il en direction de la trappe qui dessinait au-dessus de sa tête un carré lumineux de la taille d'un timbre-poste. On peut sauter, c'est mou, ici !

Ron fut le premier à suivre. Il tomba à côté de Harry.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas, une espèce de plante, je crois. Elle a dû être placée là pour amortir la chute. Viens, Hermione !

La flûte qu'on entendait faiblement s'interrompit. Le chien aboya bruyamment, mais Hermione avait déjà sauté et elle atterrit de l'autre côté de Harry.

— On doit être à des kilomètres sous le château, dit-elle.

— Une chance qu'il y ait cette plante, fit remarquer Ron.

— Une chance ? hurla Hermione. Regardez-vous, tous les deux !

Elle se leva d'un bond et parvint péniblement à se réfugier contre une paroi humide. Péniblement, car dès l'instant où elle avait atterri, les vrilles de la plante, longues comme des tentacules, avaient commencé à s'enrouler autour de ses chevilles. Quant à Ron et à Harry, des sortes de lianes leur avaient déjà ligoté les jambes sans qu'ils s'en rendent compte.

Hermione avait réussi à se libérer avant que la plante ait eu le temps de l'immobiliser. Elle regarda avec horreur Harry et Ron qui se débattaient pour essayer de se libérer, mais plus ils tiraient sur les tentacules, plus l'emprise du monstre végétal se resserrait autour d'eux.

— Ne bougez plus ! leur ordonna Hermione. Je connais cette plante, c'est un Filet du Diable !

— Je suis ravi de le savoir, ça nous aide beaucoup ! lança Ron d'un ton narquois en essayant d'empêcher la plante de s'enrouler autour de son cou.

— Silence, j'essaye de me rappeler comment il faut faire pour la tuer, dit Hermione.

— Alors, dépêche-toi, parce que j'ai du mal à respirer, dit Harry d'une voix haletante tandis que la plante lui étreignait la poitrine.

— Voyons, le Filet du Diable… Qu'est-ce que nous a dit le professeur Chourave, déjà ? Elle aime l'humidité et l'obscurité…

— Dans ce cas, allume un feu, dit Harry, à moitié étouffé.

— Oui, bien sûr, mais il n’y a pas de bois ! s’écria Hermione en se tordant les mains.

— TU ES FOLLE ? hurla Ron. TU ES UNE SORCIÈRE OU QUOI ?

— Ah, c’est vrai ! dit Hermione.

Elle sortit sa baguette magique, l’agita, marmonna quelque chose et un jet de flammes bleues, semblables à celles qui avaient mis le feu aux vêtements de Rogue, jaillit en direction de la plante.

En quelques instants, Ron et Harry sentirent la plante desserrer son étreinte tandis qu’elle se recroquevillait sous l’effet de la chaleur et de la lumière. Ils retrouvèrent alors leur liberté de mouvement.

— Une chance que tu écoutes bien en classe, Hermione, dit Harry en la rejoignant près du mur, le visage ruisselant de sueur.

Ils s’engagèrent ensuite dans un passage qui s’ouvrait devant eux et s’enfonçait sous la terre. « Comme à Gringotts », pensa Harry. Avec un haut-le-cœur, il se souvint des dragons qui étaient censés garder la salle des coffres dans la banque des sorciers. Et s’ils se retrouvaient face à un dragon, un dragon adulte ? C’était déjà difficile avec Norbert…

Ils parcoururent ainsi quelques dizaines de mètres.

— Tu entends ? chuchota Ron.

Harry écouta. Venant d’un peu plus loin, on entendait un bruissement confus auquel se mêlaient quelques tintements.

— On dirait des bruits d’ailes, dit Harry.

— Il y a de la lumière là-bas, remarqua Ron. Je vois quelque chose bouger.

Parvenus à l’extrémité du passage, ils découvrirent une salle brillamment éclairée, avec un haut plafond en forme d’arche. L’endroit était envahi de petits oiseaux étincelants qui voletaient sans cesse tout autour de la pièce. Dans le mur d’en face, il y avait une grande porte de bois.

— Tu crois qu’ils vont nous attaquer si on traverse la salle ? demanda Ron.

— Sans doute, dit Harry. Ils n’ont pas l’air très méchant, mais s’ils nous foncent dessus tous en même temps… On va bien voir… Je vais courir.

Il prit une profonde inspiration, se protégea la tête avec les bras et s’élança à travers la salle. Il s’attendait à sentir des dizaines de becs le piquer de la tête aux pieds, mais il ne se passa rien du tout et il arriva devant

la porte sans avoir subi la moindre attaque. Il tira la poignée. La porte était verrouillée.

Les deux autres vinrent à la rescousse, mais leurs efforts pour ouvrir la porte restèrent vains. Elle refusa de bouger, même lorsqu'Hermione essaya une de ses formules magiques.

— Et maintenant ? dit Ron.

— Ces oiseaux ne sont pas là pour faire joli, fit remarquer Hermione.

Ils observèrent les oiseaux qui brillaient au-dessus de leur tête. Qui brillaient…

— Ce ne sont pas des oiseaux ! s'écria Harry. Ce sont des clés ! Des clés volantes. Regardez bien. Ce qui veut dire…

Il jeta un coup d'œil autour de lui pendant que les deux autres observaient le vol des clés.

— Oui ! Là ! Des balais ! s'exclama Harry. Il faut attraper la clé qui ouvre la porte !

— Mais il y en a des centaines !

Ron examina la serrure.

— Il faut une grosse clé à l'ancienne, probablement en argent, comme la poignée.

Ils prirent chacun un balai et décollèrent en direction du nuage de clés. Ils essayèrent d'en saisir plusieurs, mais les clés magiques filaient, plongeaient, zigzaguaient avec une telle rapidité qu'il était presque impossible d'en attraper une.

Ce n'était pas pour rien, cependant, que Harry était le plus jeune attrapeur qu'on ait connu depuis un siècle. Il avait un don pour repérer des choses que les autres ne voyaient pas. Après avoir parcouru pendant quelques instants ce tourbillon de plumes aux couleurs d'arc-en-ciel, il remarqua une grosse clé d'argent qui avait une aile tordue, comme si quelqu'un l'avait déjà attrapée et brutalement introduite dans la serrure.

— C'est celle-ci ! cria-t-il aux deux autres. La grosse, là, avec les ailes bleues. Les plumes sont toutes froissées d'un côté.

Ron fila dans la direction indiquée par Harry, mais, emporté par son élan, il s'écrasa contre le plafond et faillit tomber de son balai.

— Il faut la cerner, cria Harry, sans quitter des yeux la clé à l'aile blessée. Ron, tu restes au-dessus, Hermione, tu te mets en dessous pour l'empêcher de descendre, et moi, j'essaierai de l'attraper. Attention… Partez !

Ron plongea, Hermione remonta en chandelle, et la clé les évita tous les deux, mais Harry fonça dessus. La clé filait vers le mur. Harry se pencha en avant et dans un craquement sinistre, il réussit à la plaquer contre la pierre avec la paume de la main. Ron et Hermione poussèrent une exclamation de joie qui résonna dans toute la salle.

Ils se dépêchèrent d'atterrir et Harry courut vers la porte, serrant dans sa main la clé qui se débattait. Il l'enfonça dans la serrure et tourna. Il y eut un déclic, puis la clé s'envola à nouveau, les ailes en piteux état.

— Prêts ? demanda Harry, la main sur la poignée de la porte.

Les deux autres hochèrent la tête et il ouvrit la porte.

La deuxième salle était plongée dans une telle obscurité qu'ils ne voyaient plus rien. Mais lorsqu'ils eurent franchi le seuil de la porte, une lumière éclatante jaillit soudain en leur révélant un spectacle étonnant.

Ils se trouvaient au bord d'un échiquier géant, derrière des pièces noires qui étaient plus grandes qu'eux et semblaient avoir été sculptées dans de la pierre. En face d'eux, de l'autre côté de la salle, se tenaient les pièces blanches. Harry et les deux autres furent parcourus d'un frisson. Les pièces blanches n'avaient pas de visage.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? murmura Harry.

— C'est évident, non ? dit Ron. Il va falloir jouer une partie d'échecs pour arriver de l'autre côté.

Derrière les pièces blanches, ils apercevaient une autre porte.

— Comment on va s'y prendre ? demanda Hermione, inquiète.

— Nous serons sans doute obligés de nous transformer nous-mêmes en pièces d'échecs, dit Ron.

Il s'avança vers un cavalier noir et posa la main sur le cheval. Aussitôt, la pierre s'anima. Le cheval frappa l'échiquier de ses sabots et le cavalier tourna vers Ron sa tête coiffée d'un casque.

— Il faut… euh… qu'on se joigne à vous pour passer de l'autre côté ? demanda Ron.

Le cavalier noir approuva d'un signe de tête. Ron se tourna vers les deux autres.

— Il faut bien réfléchir, dit-il. On va devoir prendre la place de trois des pièces noires.

Harry et Hermione restèrent silencieux, attendant que Ron ait pris une décision.

— Ne vous vexez pas, dit-il enfin, mais vous n'êtes pas très bons aux échecs, tous les deux.

— On ne se vexe pas, dit Harry. Dis-nous simplement ce qu'on doit faire.

— Toi, Harry, tu prends la place de ce fou et toi, Hermione tu te mets du même côté sur la case de la tour.

— Et toi ?

— Moi, je prends la place du cavalier, dit Ron.

Les pièces blanches avaient entendu car à cet instant, un cavalier, un fou et une tour quittèrent l'échiquier, laissant trois cases vides que Ron, Harry et Hermione occupèrent.

— Les blancs jouent toujours les premiers, dit Ron en scrutant l'autre extrémité de l'échiquier, Regardez…

Un pion blanc venait d'avancer de deux cases.

Ron commença alors à donner ses ordres aux pièces noires et elles se déplacèrent sans bruit là où il les envoyait. Harry sentit ses jambes faiblir. Que se passerait-il si jamais ils perdaient ?

— Harry, déplace-toi de quatre cases en diagonale vers la droite.

Leur premier choc fut de voir le camp adverse prendre leur autre cavalier. La reine blanche l'assomma en le jetant à bas de sa monture et le traîna au bord de l'échiquier où il resta immobile, face contre terre.

— C'était nécessaire, dit Ron qui paraissait secoué. Maintenant, tu vas pouvoir prendre ce fou, Hermione. Vas-y.

Chaque fois qu'elles perdaient un de leurs hommes, les pièces blanches se montraient sans pitié et bientôt, il y eut une rangée de pièces noires hors de combat alignées le long du mur. Mais Ron s'arrangeait pour prendre autant de pièces blanches qu'ils en avaient perdu de noires.

— On y est presque, murmura-t-il. Voyons, réfléchissons…

La reine blanche tourna vers lui sa tête sans visage.

— Oui, dit Ron à voix basse, c'est le seul moyen… Je dois me faire prendre…

— NON ! s'écrièrent les deux autres.

— C'est le jeu, répliqua Ron. Il faut savoir faire des sacrifices ! Je vais avancer et elle me prendra, ce qui te permettra de faire échec et mat, Harry.

— Mais…

— Tu veux arrêter Rogue, ou pas ?

— Ron…

— Si tu ne te dépêches pas, il va s’emparer de la Pierre !

Il n’y avait rien d’autre à faire.

— Prêt ? demanda Ron, le teint pâle, mais l’air décidé. J’y vais… et ne traînez pas ici quand vous aurez gagné.

Il s’avança. La reine blanche abattit alors son bras de pierre sur sa tête. Ron s’effondra et la reine le traîna jusqu’au bord de l’échiquier. En le voyant assommé, Hermione avait poussé un cri, mais elle n’avait pas bougé de sa case.

En tremblant, Harry se déplaça de trois cases vers la gauche.

Aussitôt, le roi blanc ôta sa couronne et la jeta aux pieds de Harry. Ils avaient gagné. Les pièces blanches s’écartèrent en s’inclinant, dégageant l’accès à la porte du fond. Après avoir jeté à Ron un dernier regard navré, Harry et Hermione franchirent la porte et s’engouffrèrent dans un autre passage.

— Tu crois qu’il… commença Hermione.

— Ne t’inquiète pas, il n’est pas blessé, assura Harry en essayant de s’en convaincre lui-même. Qu’est-ce qui nous attend maintenant, à ton avis ?

— Le Filet du Diable, c’était le maléfice de Chourave. C’est sans doute Flitwick qui a ensorcelé les clés. McGonagall a donné vie aux pièces d’échecs. Il nous reste donc à affronter les sortilèges de Quirrell et de Rogue.

Ils étaient à présent devant une nouvelle porte.

— On y va ? murmura Harry.

— D’accord.

Harry poussa la porte. Aussitôt, une répugnante odeur leur frappa les narines et tous deux durent relever les pans de leur robe pour se couvrir le nez. Ils virent alors, allongé sur le sol, un immense troll encore plus grand que celui auquel ils s’étaient attaqués. Il était évanoui, avec une grosse bosse sanglante sur le front.

— Heureusement qu’on n’a pas eu à se battre avec celui-ci, murmura Harry.

Ils enjambèrent avec précaution l’une de ses chevilles qui leur barrait le chemin et se hâtèrent de gagner la porte suivante. Lorsque Harry l’ouvrit, ils s’attendaient au pire, mais ils ne virent rien d’effrayant. Il y avait simplement une table sur laquelle étaient alignées sept bouteilles de différentes formes.

— Ça, c’est le maléfice de Rogue, dit Harry. Qu’est-ce qu’on doit faire ?

Dès qu’ils eurent franchi le seuil de la porte, de grandes flammes jaillirent derrière eux. Mais ce n’était pas un feu ordinaire : celui-ci était violet. Au même moment, d’autres flammes, noires cette fois, s’élevèrent dans l’encadrement de la porte du fond. Ils étaient pris au piège.

— Regarde ! dit Hermione en prenant un rouleau de parchemin posé à côté des bouteilles.

Harry s’approcha et lut par-dessus son épaule :

Devant est le danger, le salut est derrière.

Deux sauront parmi nous conduire à la lumière,
L’une d’entre les sept en avant te protège
Et une autre en arrière abolira le piège,
Deux ne pourront t’offrir que simple vin d’ortie
Trois sont mortels poisons, promesse d’agonie,
Choisis, si tu veux fuir un éternel supplice,
Pour t’aider dans ce choix, tu auras quatre indices.
Le premier : si rusée que soit leur perfidie,
Les poisons sont à gauche des deux vins d’ortie.
Le second : différente à chaque extrémité,
Si tu vas de l’avant, nulle n’est ton alliée.
Le troisième : elles sont de tailles inégales,
Ni naine ni géante en son sein n’est fatale.
Quatre enfin : les deuxièmes, à gauche comme à droite,
Sont jumelles de goût, mais d’aspect disparates.

Hermione poussa un profond soupir et Harry fut stupéfait de voir qu’elle souriait.

— Remarquable ! dit-elle. Ce n’est pas de la magie, c’est de la logique. Une énigme. Il y a beaucoup de grands sorciers qui n’ont pas la moindre logique, ils n’arriveraient jamais à trouver la solution.

— Et nous non plus…

— Bien sûr que si. Tout ce dont nous avons besoin est écrit sur ce papier. Il y a sept bouteilles, trois contiennent du poison, deux du vin, l'une d'elles permet de franchir sans mal les flammes noires et une autre permet de retourner sur nos pas en traversant les flammes violettes.

— Mais comment savoir laquelle boire ?

— Laisse-moi réfléchir.

Hermione relut le papier plusieurs fois. Puis elle examina attentivement les bouteilles en marmonnant pour elle-même. Enfin, elle poussa un cri de victoire.

— Ça y est, j'ai trouvé ! dit-elle. C'est la plus petite bouteille qui nous permettra de traverser les flammes noires et d'arriver jusqu'à la Pierre.

Harry regarda la minuscule bouteille.

— Il y a tout juste une gorgée, là-dedans, dit-il, ce n'est pas assez pour nous deux.

Ils échangèrent un regard.

— Quelle est celle qui permet de franchir les flammes violettes ?

Hermione montra une bouteille ronde, à droite de la rangée.

— Alors, bois celle-là, dit Harry. Retourne auprès de Ron, allez prendre des balais dans la salle des clés volantes et utilisez-les pour ressortir par la trappe. Touffu n'aura pas le temps de vous mordre. Filez droit à la volière et envoyez Hedwige à Dumbledore avec un mot disant qu'on a besoin de lui. J'arriverai peut-être à retenir Rogue pendant un moment, mais je ne suis pas de taille à l'affronter.

— Et qu'est-ce qui se passera si jamais Tu-Sais-Qui est avec lui ?

— J'ai eu de la chance une fois, dit Harry en montrant sa cicatrice. Pourquoi pas deux ?

Les lèvres d'Hermione tremblèrent. Elle se précipita soudain sur Harry et le serra dans ses bras.

— Hermione !

— Harry, tu es un grand sorcier !

— Pas autant que toi… répondit Harry, un peu gêné.

— Moi ? J'ai tout appris dans les livres. Mais il y a des choses beaucoup plus importantes, le courage, l'amitié…

— Oh, Harry, fais bien attention…

— Bois la première, dit Harry. Tu es sûre que tu ne te trompes pas ?

— Certaine ! assura Hermione.

Elle but une longue gorgée au goulot de la bouteille ronde et fut parcourue d'un frisson.

— Ce n'est pas du poison ? demanda Harry d'une voix angoissée.

— Non, mais on dirait de la glace.

— Dépêche-toi, vas-y avant que les effets disparaissent.

— Bonne chance… Sois prudent…

— VAS-Y !

Hermione fit volte-face et marcha droit vers les flammes violettes.

Harry respira profondément, prit la petite bouteille et se tourna vers les flammes noires.

— J'arrive ! dit-il.

Et il vida la bouteille.

Il eut alors l'impression d'avoir plongé dans un bain glacé. Il reposa la bouteille, contracta ses muscles et s'avança à travers le feu. Les flammes lui léchèrent le corps, mais il ne sentit aucune chaleur. Pendant quelques instants, il ne vit plus que la couleur noire du feu magique, puis il se retrouva de l'autre côté, dans la dernière salle.

Quelqu'un était déjà là, mais ce n'était pas Rogue. Ce n'était même pas Voldemort.

17
L’HOMME AUX DEUX VISAGES

C’était Quirrell.

— Vous ! s’écria Harry, suffoqué.

Quirrell sourit, le visage parfaitement calme.

— Oui, c’est moi, dit-il tranquillement. Je me demandais si vous alliez me rejoindre ici, Potter.

— Mais je croyais… Rogue…

— Severus ?

Quirrell éclata de rire, non pas du petit rire grêle et tremblant qu’on lui connaissait, mais d’un rire franc et glacial.

— Oui, Severus faisait un bon coupable, n’est-ce pas ? Toujours en train de fondre sur tout le monde comme une chauve-souris géante ! A côté de lui, qui donc aurait pu soupçonner le p… p… pauvre et bé… bégayant p… p… professeur Quirrell ?

Harry ne parvenait pas à le croire. Ça ne pouvait pas être vrai ! C’était impossible !

— Mais Rogue a essayé de me tuer !

— Non, non, non, c’est moi qui ai essayé de vous tuer. Votre amie, Miss Granger m’a bousculé par accident quand elle s’est précipitée pour mettre le feu aux vêtements de Rogue, pendant le match de Quidditch. A cause d’elle, j’ai perdu le contact visuel avec vous. Quelques secondes de plus et j’aurais réussi à vous faire tomber de ce balai. J’y serais même parvenu bien avant si Rogue n’avait pas marmonné des formules magiques pour essayer de vous sauver.

— Rogue essayait de me sauver ?

— Bien sûr, dit Quirrell avec froideur. Pourquoi croyez-vous qu’il ait tenu à arbitrer le match suivant ? Il voulait simplement s’assurer que je ne recommence pas. C’est vraiment drôle… Il n’aurait pas dû se donner cette peine. Dumbledore présent, je ne pouvais rien faire. Tous les autres professeurs pensaient que Rogue voulait empêcher Gryffondor de gagner. Il

est vrai qu'il n'attirait guère la sympathie. Mais tout cela n'était que du temps perdu puisque de toute façon, je vais vous tuer cette nuit.

Quirrell claqua des doigts. Aussitôt, des cordes surgirent de nulle part et ligotèrent solidement Harry.

— Vous êtes un peu trop curieux pour vivre bien longtemps, Potter. Quelle idée de vous promener dans les couloirs le soir de Halloween ! Il me semblait que vous m'aviez surpris pendant que j'allais voir ce qui protégeait la Pierre.

— C'est vous qui avez fait entrer le troll ?

— Bien sûr. J'ai un don avec les trolls. Vous avez dû constater ce que j'ai fait à celui qui se trouve dans l'autre salle, là-bas ? Malheureusement, pendant que tout le monde le cherchait partout, Rogue, qui me soupçonnait déjà, est monté directement au deuxième étage pour m'empêcher d'entrer dans le fameux couloir. Et non seulement mon troll n'a pas réussi à vous tuer, mais ce chien à trois têtes n'est même pas parvenu à arracher la jambe de Rogue. Et maintenant, laissez-moi tranquille, Potter, je dois examiner cet intéressant miroir.

A ce moment-là seulement, Harry se rendit compte que le miroir du Riséd se trouvait derrière Quirrell.

— Ce miroir est la clé qui mène à la Pierre, murmura Quirrell en le contournant pour s'y regarder. On peut faire confiance à Dumbledore pour manigancer ce genre de choses… Mais il est à Londres… Et quand il reviendra, je serai loin.

La seule chose que pouvait tenter Harry, c'était de faire parler Quirrell pour l'empêcher de se concentrer sur le miroir.

— Je vous ai vu avec Rogue, dans la forêt, lança-t-il.

— Oui, dit Quirrell d'un ton dégagé en allant examiner le dos du miroir. Il me suivait de près, à ce moment-là. Il voulait savoir où j'en étais. Depuis le début, il me soupçonnait. Il a essayé de me faire peur, comme s'il avait pu y arriver, alors que j'avais Lord Voldemort avec moi…

Quirrell scruta à nouveau le miroir d'un air avide.

— Je vois la Pierre… Je suis en train de l'offrir à mon maître… Mais où est-elle ?

Harry essaya de se débarrasser de ses liens, mais il n'y avait rien à faire. Il fallait absolument qu'il détourne l'attention de Quirrell du miroir.

— Pourtant Rogue avait l'air de me détester, dit-il.

— Oh mais, bien sûr, il vous déteste, répondit Quirrell d'un ton désinvolte. Il était à Poudlard avec votre père, vous ne le saviez pas ? Ils se méprisaient cordialement. Mais il n'a jamais voulu vous tuer pour autant.

— Je vous ai entendu sangloter, il y a quelques jours. Je croyais que Rogue vous menaçait…

Pour la première fois, pendant une fraction de seconde, les traits de Quirrell se convulsèrent dans une expression de peur.

— Parfois, dit-il, j'ai du mal à suivre les instructions de mon maître. Lui, c'est un grand sorcier et moi, je suis faible.

— Vous voulez dire que votre maître était avec vous dans cette salle de classe ? s'exclama Harry avec horreur.

— Il est toujours avec moi, où que j'aille, répondit tranquillement Quirrell. Je l'ai rencontré quand je voyageais autour du monde. J'étais un jeune homme stupide, à l'époque, plein d'idées ridicules sur les notions de bien et de mal. Lord Voldemort m'a montré à quel point j'avais tort. Il n'y a pas de bien ni de mal, il n'y a que le pouvoir, et ceux qui sont trop faibles pour le rechercher… Depuis ce temps-là, je l'ai servi fidèlement, bien que je l'aie laissé tomber à plusieurs reprises. Il a dû sévir, avec moi.

Quirrell fut soudain parcouru d'un frisson.

— Il ne pardonne pas facilement les erreurs. Le jour où je n'ai pas réussi à voler la Pierre, à Gringotts, il était très mécontent. Il m'a puni. Et il a décidé de me surveiller de plus près…

La voix de Quirrell faiblit. Harry se rappela sa journée sur le Chemin de Traverse. Comment avait-il pu être aussi stupide ? Il avait vu Quirrell ce jour-là, il lui avait serré la main au *Chaudron Baveur*.

Quirrell marmonna un juron.

— Je ne comprends pas. Est-ce que la Pierre est à l'intérieur du miroir ? Faut-il que je le casse ?

Harry réfléchissait à toute vitesse. Ce qu'il désirait le plus au monde, en cet instant, c'était de trouver la Pierre avant Quirrell. Par conséquent, s'il se regardait dans le miroir, il se verrait en train de la trouver, il verrait donc du même coup l'endroit où elle était cachée ! Mais comment se regarder dans le miroir sans que Quirrell s'aperçoive de ce qu'il avait en tête ?

Il essaya de se glisser discrètement vers la gauche pour se mettre face au miroir sans que Quirrell le remarque, mais les cordes étaient trop serrées autour de ses chevilles. Il trébucha et tomba. Quirrell ne fit pas attention à lui. Il continuait de se parler à lui-même.

— Comment fonctionne ce miroir ? Quel est son secret ? Aidez-moi, maître !

Harry, horrifié, entendit alors une voix lui répondre et la voix semblait venir de Quirrell lui-même.

— Sers-toi du garçon… Sers-toi du garçon…

Quirrell se tourna vers Harry.

— Bien. Potter, venez ici.

Il frappa dans ses mains et les cordes qui ligotaient Harry tombèrent aussitôt sur le sol, Harry se releva lentement.

— Venez ici, répéta Quirrell. Regardez dans le miroir et dites-moi ce que vous y voyez.

Harry s'approcha de lui.

« Il faut que je lui mente, pensa-t-il. Je vais regarder et mentir en lui racontant ce que je vois. »

Quirrell se tenait derrière Harry, tout près de lui, et celui-ci sentit une étrange odeur qui semblait provenir de son turban. Il ferma les yeux, fit un pas vers le miroir et les rouvrit.

Il vit tout d'abord son reflet, pâle et terrifié. Mais un instant plus tard, le reflet lui sourit. Il se vit alors mettre la main dans sa poche et en retirer une Pierre rouge sang. Son reflet lui adressa un clin d'œil et remit la Pierre dans sa poche. Au même moment, Harry sentit quelque chose de lourd tomber dans sa vraie poche. Il ne savait pas comment, il n'arrivait pas à le croire, mais maintenant, c'était lui qui avait la Pierre !

— Alors ? dit Quirrell avec impatience. Qu'est-ce que vous voyez ?

Harry rassembla tout son courage.

— Je me vois en train de serrer la main de Dumbledore, prétendit-il. J'ai… j'ai fait gagner la coupe à Gryffondor.

Quirrell poussa à nouveau un juron.

— Poussez-vous, dit-il.

En s'éloignant du miroir, Harry sentit la Pierre philosophale contre sa jambe. Allait-il tenter de prendre la fuite ? Mais il avait à peine fait quelques pas qu'une voix aiguë s'exprima alors que Quirrell n'avait pas ouvert la bouche.

— Il ment… Il ment… dit la voix.

— Potter, revenez ici, cria Quirrell. Et dites-moi la vérité ! Qu'est-ce que vous avez vu ?

La voix aiguë s'éleva à nouveau.

— Laisse-moi lui parler face à face.

— Maître, vous n’avez pas assez de forces, dit Quirrell.

— J’en ai assez pour ça…

Harry eut alors l’impression qu’un Filet du Diable le clouait sur place. Il ne parvenait plus à remuer le moindre muscle. Pétrifié, il regarda Quirrell lever les bras et commencer à défaire son turban. Bientôt, le turban tomba et la tête de Quirrell parut soudain étrangement petite. Puis il pivota sur ses talons.

Harry aurait voulu crier, mais il était incapable d’émettre le moindre son.

Derrière la tête de Quirrell, au lieu de son crâne, il y avait un visage, le visage le plus terrifiant que Harry eût jamais vu. Il était d’une blancheur de craie avec des yeux rouges flamboyants et des fentes en guise de narines, comme sur la tête d’un serpent.

— Harry Potter… murmura le visage.

Harry essaya de faire un pas en arrière, mais ses jambes refusaient de lui obéir.

— Tu vois ce que je suis devenu ? dit le visage. Ombre et vapeur… Je ne prends forme qu’en partageant le corps de quelqu’un d’autre… Heureusement, il en reste toujours qui sont prêts à m’accueillir dans leur cœur et leur tête… Le sang de licorne m’a redonné des forces, ces dernières semaines… Dans la forêt, tu as vu le fidèle Quirrell s’en abreuver pour moi… Et lorsque j’aurai l’élixir de longue vie, je pourrai recréer un corps qui sera bien à moi… Maintenant… Donne-moi cette Pierre qui se trouve dans ta poche.

Il savait donc. Harry sentit soudain ses jambes revenir à la vie. Il fit un pas en arrière.

— Ne sois pas stupide, dit le visage avec colère. Tu ferais mieux de sauver ta vie et de me rejoindre… Ou alors, tu connaîtras le même sort que tes parents… Ils sont morts en me suppliant de leur faire grâce…

— MENTEUR ! s’écria Harry.

Quirrell reculait vers lui pour que Voldemort ne le perde pas de vue. Le visage maléfique souriait, à présent.

— Comme c’est émouvant… siffla-t-il. J’apprécie toujours le courage… Oui, mon garçon, tes parents ont été courageux… J’ai d’abord tué ton père et il m’a résisté avec une grande bravoure… Quant à ta mère, je

n’avais pas prévu qu’elle meure… mais elle essayait de te protéger… Alors, donne-moi la Pierre sinon, elle sera morte en vain.

— JAMAIS !

Harry bondit vers la porte enflammée.

— Attrape-le ! cria alors Voldemort.

D’un geste, Quirrell saisit le poignet de Harry. Celui-ci ressentit aussitôt une douleur aiguë à l’endroit de sa cicatrice. Il avait l’impression que sa tête allait se fendre en deux. Il se mit à hurler en se débattant de toutes ses forces et à sa grande surprise, Quirrell le lâcha. Il eut soudain beaucoup moins mal à la tête. Quirrell, en revanche, était plié en deux par la douleur, le regard fixé sur ses doigts qui se couvraient d’ampoules à vue d’œil, comme brûlés par une flamme.

— Attrape-le ! ATTRAPE-LE ! répéta Voldemort.

A nouveau, Quirrell plongea sur Harry. Il le fit tomber à terre et l’immobilisa en l’écrasant sous lui, les deux mains serrées autour de son cou. La cicatrice devint si douloureuse que Harry en était presque aveuglé. Il parvenait cependant à distinguer le visage de Quirrell qui poussait des hurlements. Il semblait en proie à une effroyable souffrance.

— Maître ! Je n’arrive pas à le tenir, gémit-il. Mes mains… mes mains !

Tout en maintenant Harry par terre avec ses genoux, Quirrell lâcha son cou et contempla d’un air incrédule les paumes de ses mains. Harry voyait qu’elles étaient complètement brûlées, écarlates, la chair à vif.

— Alors, tue-le, imbécile ! Qu’on en finisse ! couina Voldemort de sa voix suraiguë.

Quirrell leva le bras pour lancer un maléfice mortel, mais Harry, d’un geste instinctif, plaqua les mains contre le visage de son ennemi.

— AAAAAAAAAARG !

Quirrell roula sur le sol, le visage également brûlé. Harry se rendit compte que son adversaire ne pouvait pas le toucher sans souffrir de terribles brûlures. Sa seule chance, c’était de saisir Quirrell et de lui infliger une telle douleur qu’il soit incapable de lancer un sort.

Harry se releva d’un bond, attrapa le bras de Quirrell et serra de toutes ses forces. Quirrell poussa un hurlement en essayant de se dégager et Harry sentit à nouveau la douleur de sa cicatrice. Il ne voyait plus rien, il entendait seulement les horribles cris de Quirrell ainsi que les glapissements de Voldemort qui répétait :

— TUE-LE ! TUE-LE ! !

Il entendait aussi, peut-être dans sa propre tête, d'autres voix crier : « Harry ! Harry ! »

Soudain, il sentit le bras de Quirrell s'arracher à son étreinte et il comprit à ce moment que tout était perdu. Il sombra alors dans une longue, longue, longue chute où tout n'était plus que ténèbres.

Un objet doré brillait juste au-dessus de lui. Le Vif d'or ! Il essaya de l'attraper, mais ses bras étaient trop lourds.

Il cligna des yeux. Ce n'était pas du tout un Vif d'Or, c'était une paire de lunettes. Etrange.

Il cligna à nouveau des yeux et distingua alors le visage souriant d'Albus Dumbledore.

— Bonjour, Harry, dit-il.

Harry le regarda fixement. Puis il se souvint.

— La Pierre ! s'écria-t-il. C'était Quirrell ! C'est lui qui a volé la Pierre ! Vite !

— Calme-toi, mon garçon, tu es un peu en retard, dit Dumbledore. Quirrell n'a pas volé la Pierre.

— Alors, qui ?

— Du calme, sinon, Madame Pomfresh va me jeter dehors.

Harry regarda autour de lui et se rendit compte qu'il se trouvait à l'infirmerie de Poudlard. Il était couché dans un lit avec des draps de lin blanc et juste à côté, il y avait une table couverte d'une quantité de friandises suffisante pour ouvrir un magasin.

— Quelques cadeaux de la part de tes amis et admirateurs, dit Dumbledore, Ce qui s'est passé dans les sous-sols du château, entre Quirrell et toi, est un secret absolu, par conséquent, toute l'école est au courant. Je crois que ce sont tes amis Fred et George Weasley qui t'ont envoyé un siège de toilettes en pensant que ça t'amuserait. Mais Madame Pomfresh a trouvé que ce ne serait peut-être pas très hygiénique et elle l'a confisqué.

— Ça fait combien de temps que je suis là ?

— Trois jours. Mr Ronald Weasley et Miss Granger vont être grandement soulagés de voir que tu es revenu à toi. Ils se sont terriblement inquiétés à ton sujet.

— Mais la Pierre…

— Je vois qu'il est inutile d'essayer de te distraire. Très bien. Alors… La Pierre, le professeur Quirrell n'a pas réussi à te la prendre. Je suis arrivé à temps pour l'en empêcher, bien que tu te sois admirablement débrouillé tout seul, je le reconnais.

— Vous étiez là ? Vous avez reçu le hibou d'Hermione ?

— Nous avons dû nous croiser dans les airs. J'étais à peine arrivé à Londres qu'il m'est nettement apparu que ma place était à l'endroit que je venais de quitter. Et je suis revenu juste à temps pour t'arracher à Quirrell…

— C'était vous ?

— J'avais peur qu'il soit trop tard…

— Il était moins une. Je n'aurais pas pu l'empêcher plus longtemps de prendre la Pierre.

— L'important, ce n'est pas la Pierre, c'est toi. L'effort que tu as fait a failli te tuer. Pendant un moment, j'ai craint que ce ne soit le cas. Quant à la Pierre, elle a été détruite.

— Détruite ? répéta Harry d'une voix blanche. Mais votre ami… Nicolas Flamel…

— Ah, tu connais Nicolas ? dit Dumbledore qui avait l'air ravi. Tu as vraiment bien fait les choses. Eh bien, Nicolas et moi, nous avons eu une petite conversation et il nous est apparu que tout était pour le mieux.

— Mais ça signifie que lui et sa femme vont mourir, non ?

— Il leur reste suffisamment d'élixir pour mettre leurs affaires en ordre et ensuite, en effet, ils vont mourir.

Dumbledore sourit en voyant l'air stupéfait de Harry.

— Pour quelqu'un d'aussi jeune que toi, je sais que c'est incroyable, dit-il, mais pour Nicolas et Pernelle, c'est comme d'aller se coucher à la fin d'une très, très longue journée. Après tout, pour un esprit équilibré, la mort n'est qu'une grande aventure de plus. Tu sais, la Pierre n'avait rien de si extraordinaire. Elle donnait autant d'argent et permettait de vivre aussi longtemps qu'on le souhaitait ! Les deux choses que la plupart des humains désirent le plus au monde, l'ennui, c'est que les humains ont un don pour désirer ce qui leur fait le plus de mal.

Harry restait immobile, ne sachant que répondre. Dumbledore chanta un petit air et regarda le plafond en souriant.

— Monsieur ? dit enfin Harry. Je me demande… Même si la Pierre n'existe plus, Vol… Je veux dire, Vous-Savez-Qui…

— Tu peux l’appeler Voldemort, Harry. Nomme toujours les choses par leur nom. La peur d’un nom ne fait qu’accroître la peur de la chose elle-même.

— Voldemort va chercher d’autres moyens de revenir, n’est-ce pas ? Je veux dire qu’il n’a pas complètement disparu ?

— Non, en effet. Il est toujours là, quelque part, peut-être à la recherche d’un autre corps à partager… Comme il n’est pas vraiment vivant, on ne peut pas le tuer. Il a laissé mourir Quirrell. Il montre aussi peu de pitié pour ses partisans que pour ses ennemis. Tu as sans doute réussi à retarder son retour au pouvoir, Harry, mais il se trouvera bien quelqu’un pour reprendre un combat qui semble perdu… Pourtant, si à chaque fois, on continue à le retarder, alors il est possible qu’il ne reprenne jamais le pouvoir.

Harry hocha la tête, mais il s’interrompit aussitôt car il avait encore mal.

— Il y a d’autres choses que j’aimerais bien savoir, dit-il, si vous pouvez me les dire… J’aimerais bien connaître la vérité sur ces choses-là.

— La vérité, soupira Dumbledore. Elle est toujours belle et terrible, c’est pourquoi il faut l’aborder avec beaucoup de précautions. Mais je veux bien répondre à tes questions, sauf si j’ai de bonnes raisons de ne pas le faire, auquel cas, je te demande de me pardonner. Mais bien sûr, je ne te mentirai pas.

— Alors, voilà : Voldemort a dit qu’il a tué ma mère uniquement parce qu’elle essayait de me protéger. Mais pourquoi donc voulait-il me tuer ?

Cette fois, Dumbledore poussa un profond soupir.

— Hélas, la première question que tu me poses fait partie de celles auxquelles je ne peux pas répondre. Aujourd’hui, en tout cas. Un jour, tu sauras, mais pour l’instant, chasse cette pensée de ton esprit. Quand tu seras plus grand… Je sais que tu n’aimes pas ce genre de phrase… Disons plutôt que quand tu seras prêt, tu comprendras.

Et Harry savait qu’il était inutile de discuter.

— Et pourquoi Quirrell ne pouvait pas me toucher sans se brûler ?

— Ta mère est morte pour te sauver la vie. S’il y a une chose que Voldemort est incapable de comprendre, c’est l’amour. Il ne s’est jamais rendu compte qu’un amour aussi fort que celui que ta mère avait pour toi laisse sa marque. Pas une cicatrice, ou un signe visible… Avoir été aimé si profondément te donne à jamais une protection contre les autres, même

lorsque la personne qui a manifesté cet amour n'est plus là. Cet amour reste présent dans ta chair. Quirrell était plein de haine, de cupidité, d'ambition, il partageait son âme avec Voldemort et c'est pour cela qu'il ne supportait pas de te toucher. Toucher quelqu'un qui a été marqué par quelque chose d'aussi beau ne pouvait susciter en lui que de la souffrance.

Dumbledore manifesta un intérêt soudain pour un oiseau qui venait de se poser sur le rebord de la fenêtre, ce qui donna le temps à Harry de s'essuyer les yeux avec son drap.

— Et la cape d'invisibilité ? demanda Harry, lorsqu'il eut retrouvé sa voix. Vous savez qui me l'a envoyée ?

— Ah… Il se trouve que ton père l'avait laissée en ma possession et j'ai pensé que tu aimerais peut-être l'avoir. C'est parfois utile… Quand il était au collège, ton père s'en servait pour se glisser jusqu'à la cuisine et voler des tas de choses à manger.

— J'ai encore une question…

— Vas-y.

— Quirrell a dit que Rogue…

— Le professeur Rogue.

— C'est ça, lui… Quirrell a dit que s'il me détestait, c'était parce qu'il détestait aussi mon père. C'est vrai ?

— En effet, ils se haïssaient cordialement. Un peu comme toi et Mr Malefoy. Et ton père a fait quelque chose qu'il n'a jamais pu lui pardonner.

— Quoi ?

— Il lui a sauvé la vie.

— Comment ?

— Oui, dit Dumbledore d'un air rêveur. C'est curieux comme les gens réagissent, n'est-ce pas ? Le professeur Rogue ne supportait pas d'avoir une dette envers ton père… Je suis sûr que s'il a fait tant d'efforts pour te protéger, cette année, c'est parce qu'il a pensé qu'ainsi ton père et lui seraient quittes. Alors, il pourrait continuer à haïr son souvenir en paix…

Harry essaya de comprendre ce que Dumbledore venait de lui dire, mais il eut mal à la tête, et il laissa tomber.

— Encore une dernière chose, dit Harry. Comment se fait-il que la Pierre soit passée du miroir dans ma poche ?

— Je suis content que tu m'aies posé cette question. C'était une de mes idées les plus brillantes, ce qui n'est pas peu dire, entre nous… Seul quelqu'un qui désirait trouver la Pierre - la trouver, pas s'en servir - pourrait

la prendre, les autres ne verraient que leur reflet fabriquer de l'or et boire l'élixir de longue vie. Mon intelligence me surprend moi-même, parfois… Et maintenant, assez de questions. Si tu entamais ces friandises ? Ah, les Dragées surprises de Bertie Crochue ! Un jour, quand j'étais jeune, j'en ai trouvé une qui avait le goût de poubelle. Depuis, j'ai peur d'en manger, mais toi, ne t'en prive surtout pas ! Enfin, je pense que je ne risque rien avec un caramel.

Il sourit et mit la dragée d'un brun doré dans sa bouche. Puis il se mit à tousser.

— Quelle horreur ! De la cire des oreilles !

Madame Pomfresh était une femme charmante, mais très stricte.

— Seulement cinq minutes, supplia Harry.

— Il n'en est pas question.

— Vous avez bien laissé entrer le professeur Dumbledore…

— Bien entendu, c'est le directeur. Mais maintenant, tu as besoin de repos.

— Je me repose, regardez, je suis couché. S'il vous plaît, Madame Pomfresh…

— Bon, d'accord, mais pas plus de cinq minutes !

Et elle laissa entrer Ron et Hermione.

— Harry !

Hermione était sur le point de le serrer à nouveau dans ses bras, mais elle se retint. Harry en fut soulagé : il avait encore très mal à la tête.

— Harry, on pensait que tu allais… Dumbledore se faisait tellement de souci…

— Toute l'école ne parle que de ça, dit Ron. Alors, qu'est-ce qui s'est passé, en vrai ?

C'était une de ces rares circonstances où la vérité paraît encore plus étrange et plus passionnante que les rumeurs. Harry leur fit un récit détaillé, sans rien omettre : Quirrell, le miroir, la Pierre, Voldemort. Ron et Hermione, bon public, l'écoutaient en étouffant des exclamations aux bons moments. Et lorsqu'il raconta ce qu'il y avait sous le turban de Quirrell, Hermione poussa un cri.

— Alors, la Pierre n'existe plus ? dit Ron lorsque Harry eut terminé. Et Flamel va mourir ?

— C'est ce que je lui ai dit, mais Dumbledore m'a répondu… Comment c'était, déjà ? Ah oui, « pour un esprit équilibré, la mort n'est

qu’une grande aventure de plus ».

— J’ai toujours dit qu’il était cinglé, remarqua Ron qui semblait impressionné de voir à quel point son héros était fou.

— Et vous, qu’est-ce qui vous est arrivé ? demanda Harry.

— Je n’ai eu aucun mal à revenir sur mes pas, dit Hermione. J’ai ranimé Ron - il m’a fallu un bout de temps - et on s’est précipités vers la volière pour envoyer un mot à Dumbledore. C’est juste à ce moment-là qu’on l’a rencontré dans le hall d’entrée. Il était déjà au courant. Il nous a dit : « Harry est allé le retrouver ? » et il a foncé au deuxième étage.

— Tu crois qu’il voulait vraiment que tu y ailles ? demanda Ron. C’est pour ça qu’il t’a envoyé la cape d’invisibilité ?

— Si jamais c’est vrai, c’est terrible ! s’écria Hermione. Tu aurais pu te faire tuer !

— Ce n’est pas tout à fait ça, répondit Harry d’un air songeur. C’est un drôle de personnage, ce Dumbledore. Je crois qu’il a voulu me donner une chance. Il doit savoir à peu près tout ce qui passe à l’école et je pense qu’il devait se douter de notre projet, mais au lieu d’essayer de nous arrêter, il a cherché à nous aider. Je ne crois pas que ce soit un hasard s’il m’a laissé découvrir comment le miroir fonctionnait. C’est un peu comme s’il me reconnaissait le droit d’affronter Voldemort face à face si je le pouvais…

— Décidément, Dumbledore est vraiment dingue, dit Ron avec fierté. Et maintenant, écoute : il faut absolument que tu sois debout pour le banquet de fin d’année, demain. Le compte des points a été fait et bien entendu, ce sont les Serpentard qui ont gagné la coupe. Tu n’étais pas là pour le dernier match et on s’est fait écraser par les Serdaigle. Mais il y aura de bonnes choses à manger.

A ce moment, Madame Pomfresh fit irruption dans la chambre.

— Ça fait presque un quart d’heure, maintenant. DEHORS ! dit-elle d’un ton sans réplique.

Après une bonne nuit de sommeil, Harry se sentit à nouveau dans son état normal.

— Je veux aller au banquet, dit-il à Madame Pomfresh. Je peux, n’est-ce pas ?

— Le professeur Dumbledore a dit que tu avais le droit d’y assister, dit-elle d’un ton pincé, comme si elle était persuadée que Dumbledore ignorait les risques que peut présenter un festin. Et tu as un autre visiteur.

— Ah, très bien, dit Harry. Qui est-ce ?

Hagrid se glissa alors dans l'encadrement de la porte. Comme d'habitude, il paraissait trop grand par rapport à la pièce. Il s'assit au chevet de Harry et fondit en larmes.

— C'est… c'est ma faute… sanglota-t-il en plongeant son visage dans ses mains. J'ai dit à ce misérable comment faire pour passer devant Touffu ! C'était la dernière chose qu'il ne savait pas et c'est moi qui l'ai dite ! Tu aurais pu en mourir ! Tout ça pour un œuf de dragon ! Je ne boirai plus jamais ! On devrait me chasser et m'envoyer vivre chez les Moldus !

— Hagrid ! s'exclama Harry, désolé de voir des larmes couler le long de sa barbe. Il aurait trouvé, de toute façon ! Il s'agit de Voldemort, ne l'oubliez pas. Même si vous ne lui aviez rien dit…

— Tu aurais pu en mourir, répéta Hagrid, le corps agité de sanglots. Et ne prononce pas ce nom !

— VOLDEMORT ! cria Harry.

Hagrid parut si choqué qu'il cessa aussitôt de pleurer.

— Je l'ai vu, je peux l'appeler par son nom. Ne soyez pas triste, Hagrid, nous avons sauvé la Pierre et elle est détruite maintenant, il ne peut plus s'en servir. Prenez donc un Chocogrenouille, j'en ai plein.

— Ah, au fait, ça me fait penser que j'ai un cadeau pour toi, dit Hagrid en s'essuyant le nez d'un revers de main.

— J'espère que ça n'est pas un sandwich à l'hermine.

— Mais non, sourit Hagrid, Dumbledore m'a accordé un jour de congé hier pour le préparer. Il aurait plutôt dû me renvoyer. Voilà…

Il lui donna un beau livre à la reliure de cuir. Harry l'ouvrit avec curiosité : il était rempli de photos de sorciers. A chaque page, son père et sa mère lui souriaient en lui adressant des signes de la main.

— J'ai envoyé des hiboux à tous les amis d'école de tes parents en leur demandant des photos. Je savais que tu n'en avais pas. Ça te plaît ?

Harry fut incapable de parler et Hagrid le comprit très bien.

Ce soir-là, Harry quitta sa chambre pour assister au banquet. Madame Pomfresh avait insisté pour l'examiner une dernière fois et la Grande Salle était déjà pleine lorsqu'il arriva enfin. Elle était décorée aux couleurs vert et argent des Serpentard pour célébrer leur septième victoire consécutive. Une immense bannière déployée sur le mur, derrière la Grande Table, montrait un serpent, symbole de leur maison.

Lorsque Harry fit son entrée, il y eut un soudain silence, puis les conversations reprirent toutes en même temps. Il s'assit à la table des Gryffondor, entre Ron et Hermione, et fit semblant de ne pas remarquer que tout le monde se levait pour mieux le voir.

Heureusement, Dumbledore arriva à son tour et la rumeur des conversations s'évanouit.

— Une autre année se termine, dit joyeusement Dumbledore, et je vais encore vous importuner avec des bavardages de vieillard avant que nous entamions enfin ce délicieux festin. Quelle année ! Fort heureusement, vos têtes sont un peu plus remplies qu'auparavant… et vous avez tout l'été pour les vider à nouveau en attendant le début de l'année prochaine… Le moment est maintenant venu de décerner la coupe des Quatre Maisons. Le décompte des points nous donne le résultat suivant : en quatrième place, Gryffondor avec trois cent douze points. En troisième, Poufsouffle avec trois cent cinquante-deux points. Serdaigle a obtenu quatre cent vingt-six points et Serpentard quatre cent soixante-douze.

Un tonnerre d'applaudissements, d'acclamations et de trépignements explosa à la table des Serpentard. Harry voyait Malefoy frapper la table avec son gobelet et ce spectacle le rendait malade.

— Oui, oui, très bien, Serpentard, reprit Dumbledore. Il convient cependant de prendre en compte des événements récents.

Il y eut alors un grand silence et les sourires des Serpentard devinrent moins triomphants.

— J'ai quelques points de dernière minute à distribuer, poursuivit Dumbledore. Voyons… Oui, c'est ça… Je commencerai par Mr Ronald Weasley…

Ron devint écarlate. Il avait soudain l'air d'un radis qui aurait pris un coup de soleil.

— Pour la plus belle partie d'échecs qu'on ait jouée à Poudlard depuis de nombreuses années, je donne à Gryffondor cinquante points.

Les acclamations des Gryffondor atteignirent presque le plafond enchanté. Les étoiles au-dessus de leur tête parurent frémir.

— C'est mon frère ! disait Percy aux autres préfets. Mon plus jeune frère ! Il a réussi à traverser l'échiquier géant de McGonagall !

Le silence revint.

— J'en viens maintenant à Miss Hermione Granger… Pour la froide logique dont elle a fait preuve face à des flammes redoutables, j'accorde à

Gryffondor cinquante points.

Hermione enfouit sa tête dans ses bras. Harry la soupçonnait d'avoir fondu en larmes. Tout autour de la table, les Gryffondor ne se tenaient plus de joie. Ils avaient cent points de plus.

— Enfin, parlons de Mr Harry Potter, reprit Dumbledore.

Un grand silence se fit dans la salle.

— Pour le sang-froid et le courage exceptionnels qu'il a manifestés, je donne à Gryffondor soixante points.

Le vacarme qui s'ensuivit fut assourdissant. Ceux qui étaient en état de faire des additions tout en s'égosillant savaient que Gryffondor avait à présent quatre cent soixante-douze points - exactement le même nombre que Serpentard. Ils étaient ex aequo. Si seulement Dumbledore avait pu donner à Harry un seul point de plus !

Dumbledore leva la main et le silence revint peu à peu.

— Le courage peut prendre de nombreuses formes, dit-il avec un sourire. Il faut beaucoup de bravoure pour faire face à ses ennemis mais il n'en faut pas moins pour affronter ses amis. Et par conséquent, j'accorde dix points à Mr Neville Londubat.

Quelqu'un qui se serait trouvé à l'extérieur de la Grande Salle aurait pu penser qu'une terrible explosion venait de se produire, tant le vacarme qui s'éleva de la table des Gryffondor était assourdissant. Harry, Ron et Hermione se levèrent pour acclamer Neville qui avait le teint livide et disparut bientôt sous les embrassades. Jusqu'alors, il n'avait pas gagné le moindre point pour les Gryffondor. Harry donna un petit coup de coude à Ron et lui montra Malefoy. Abasourdi et horrifié, il semblait figé sur place comme s'il avait subi le maléfice du Saucisson.

— Ce qui signifie, poursuivit Dumbledore en essayant de couvrir le tonnerre d'applaudissements - car les Serdaigle et les Poufsouffle étaient ravis de la chute des Serpentard - ce qui signifie que nous allons devoir changer la décoration de cette salle.

Il frappa dans ses mains et en un instant, le vert et argent se transforma en rouge et or, et le grand serpent disparut, remplacé par le lion altier des Gryffondor. Rogue serra la main du professeur McGonagall avec un horrible sourire qui n'avait rien de naturel. Harry croisa son regard et il sut aussitôt que les sentiments de Rogue à son égard n'avaient pas changé. Mais il n'en éprouvait aucune contrariété. La vie redeviendrait normale dès l'année prochaine, aussi normale qu'elle pouvait l'être à Poudlard.

Ce fut la plus belle soirée que Harry eût jamais connue. Il était encore plus heureux que le jour où il avait gagné le match de Quidditch, plus heureux que le soir de Noël, plus heureux que lorsqu'ils avaient vaincu le troll. Il garderait à jamais le souvenir de ces précieux instants.

Harry en avait presque oublié le résultat des examens. A leur grande surprise, Ron et lui avaient obtenu de bonnes notes. Hermione, bien entendu, avait été la meilleure et même Neville avait réussi à passer de justesse : sa bonne note en botanique rattrapait celle, catastrophique, qu'il avait obtenue en potions. Ils avaient espéré que Goyle, qui était aussi bête que méchant, serait renvoyé, mais lui aussi était passé. Comme l'avait dit Ron, on ne peut pas tout avoir dans la vie…

Bientôt, leurs armoires se vidèrent, leur valises furent fin prêtes et le crapaud de Neville s'égara dans un coin des toilettes. On distribua aux élèves des avis qui les prévenaient que l'usage de la magie était interdit pendant les vacances (« Chaque année j'espère qu'ils vont oublier de nous les donner », dit Fred). Hagrid leur fit traverser le lac dans ses barques et ils s'installèrent dans le Poudlard Express qui les ramenait chez les Moldus. Tout le monde parlait et riait tandis que le paysage devenait de plus en plus verdoyant. On mangeait des Dragées surprises de Bertie Crochue et on enlevait les robes de sorcier pour remettre vestes et blousons. Enfin, ils arrivèrent sur la voie 9 ¾ de la gare de King's Cross.

Ils mirent un certain temps pour quitter le quai. Un vieux gardien ridé les faisait passer par groupes de deux ou trois pour qu'ils n'attirent pas l'attention en surgissant soudain au milieu de la barrière. Inutile d'affoler les Moldus.

— Il faut que vous veniez à la maison, cet été, dit Ron à Harry et Hermione. Je vous enverrai un hibou.

— Merci, dit Harry. J'attends ça avec impatience.

Des voyageurs les bousculaient de tous côtés tandis qu'ils replongeaient dans le monde des Moldus. Harry entendait fuser autour de lui des « Au revoir, Harry, à bientôt, Potter ! »

— Toujours célèbre, fit remarquer Ron avec un sourire.

— Pas là où je vais, je te le garantis !

— Le voilà, M'man, regarde, il est là ! dit une petite voix, alors qu'ils franchissaient le portillon.

C’était Ginny Weasley, la jeune sœur de Ron, mais ce n’était pas Ron qu’elle montrait du doigt.

— Harry Potter ! s’écria-t-elle. Regarde, M’man ! Je le vois !

— Tais-toi un peu Ginny, et ne montre pas du doigt, c’est malpoli.

Mrs Weasley leur adressa un grand sourire.

— Vous avez eu une année chargée ? dit-elle.

— Très, répondit Harry. Merci pour le pull, Mrs Weasley.

— Oh, ce n’était rien.

— Alors, tu es prêt ?

C’était l’oncle Vernon, toujours moustachu, toujours écarlate, toujours furieux que Harry ait l’audace de se promener avec un hibou dans une cage au milieu d’une gare remplie de gens parfaitement normaux, Derrière lui se tenaient la tante Pétunia et Dudley qui eut l’air terrifié dès qu’il vit Harry.

— Vous êtes la famille de Harry ? dit Mrs Weasley.

— Façon de parler, répliqua l’oncle Vernon. Dépêche-toi, mon garçon, nous n’avons pas que ça à faire.

Et il s’éloigna. Harry resta quelques instants avec Ron et Hermione.

— Alors, on se voit cet été ?

— J’espère que tu passeras de… de bonnes vacances, dit Hermione en jetant un drôle de regard à l’oncle Vernon.

Elle n’avait encore jamais vu quelqu’un d’aussi désagréable.

— Oh, sûrement, répondit Harry avec un grand sourire. Eux, ils ne savent pas que l’usage de la magie est interdit à la maison. Je crois que je vais bien m’amuser avec Dudley, cet été.

J.K. ROWLING, L’Auteur

J.K. Rowling est née en 1967 et a passé son enfance à Chepstow, dans le comté de Gwent, au pays de Galles. Elle a suivi des études à l’université d’Exeter et est diplômée en langue et littérature françaises. Elle a ensuite travaillé quelque temps à Londres au sein de l’association Amnesty International et a enseigné le français.

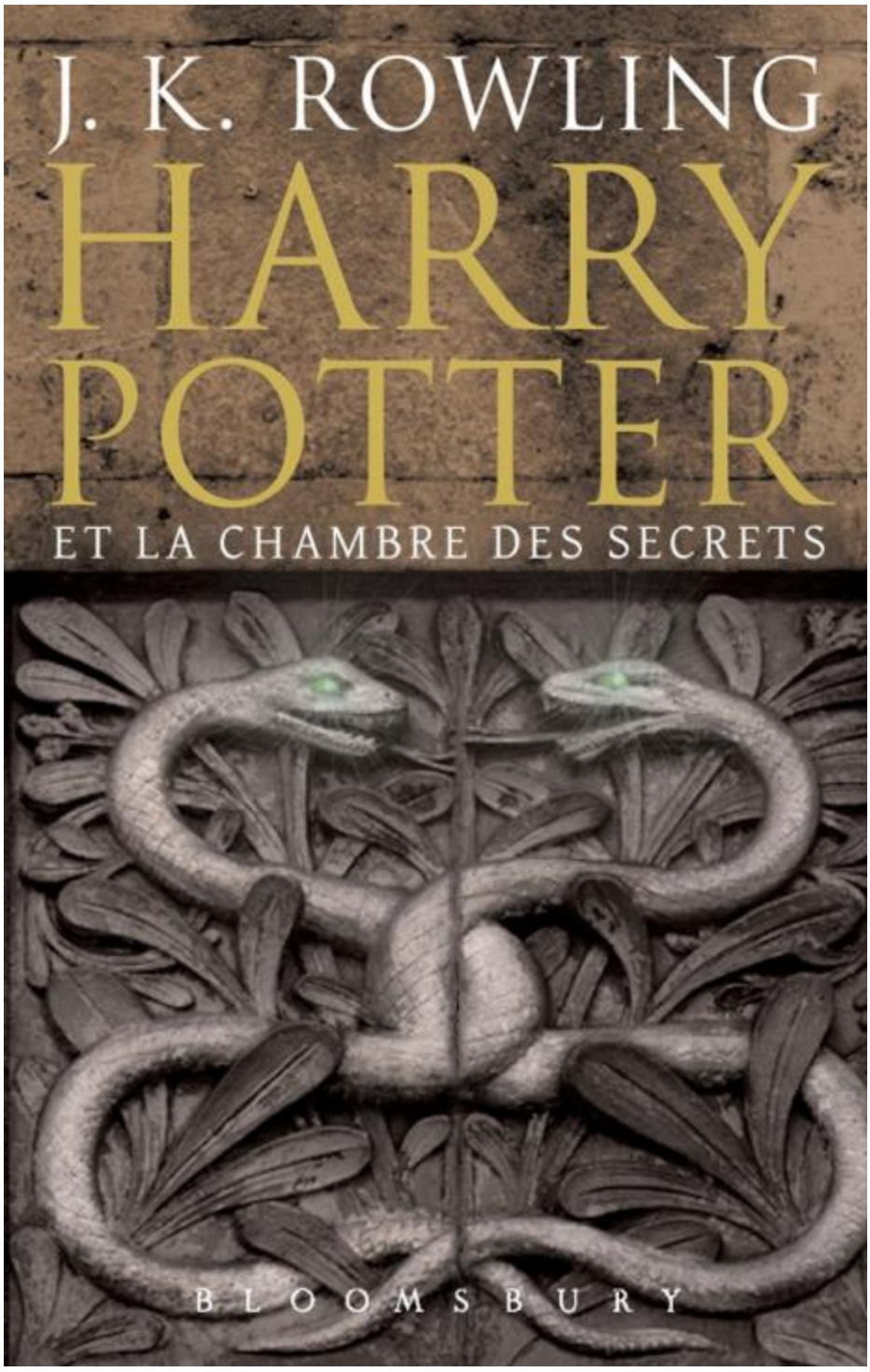
C’est en 1990 que l’idée de Harry Potter et de son école de magiciens a commencé à germer dans son esprit, alors qu’elle attendait un train qui avait du retard. Elle ne possédait exceptionnellement ni papier ni crayon sur elle pour les noter, mais le projet du livre était né. Malheureusement, peu de temps après, sa mère est morte. « C’était une lectrice boulimique, se souvient-elle, et elle m’avait transmis sa passion. Elle savait que j’écrivais je ne lui avais jamais rien fait lire. Vous ne pouvez pas imaginer combien je le regrette. Il y a un chapitre dans le livre où Harry, qui a perdu ses parents, réussit à les voir dans un miroir magique, et je sais que si je n’avais pas perdu ma mère, j’aurais traité cet épisode de façon plus légère. Sa mort m’a fait beaucoup réfléchir sur ce à quoi je tenais vraiment. J’avais été assistante, puis maître-auxiliaire à Paris dans le cadre de mes études et cette expérience m’avait beaucoup plu. J’avais très envie de la renouveler. C’est la raison pour laquelle, neuf mois plus tard, je suis partie au Portugal, pour enseigner l’anglais. »

C’est là que J.K. Rowling a commencé à écrire les trois premiers chapitres de son livre. Puis elle a épousé un journaliste portugais et a eu une petite fille, Jessica. Après son divorce, quelques mois plus tard, elle est partie s’installer à Édimbourg où elle ne connaissait absolument personne en dehors de sa sœur. Elle vivait dans un studio avec sa petite fille et se trouvait au chômage. Pendant six mois, elle s’est consacrée à l’écriture de son livre. Elle avait pris l’habitude de promener sa fille jusqu’à ce qu’elle s’endorme dans sa poussette, puis elle entrait dans un café, éparpillait ses feuilles sur une table et se mettait à écrire avec frénésie. Une fois son roman achevé, elle a tapé elle-même son manuscrit dont elle a envoyé une première partie à deux agents littéraires. Elle s’attendait à essuyer un refus, mais la première lettre de réponse disait : « Merci, nous serions très heureux

de pouvoir recevoir le solde de votre manuscrit et de vous proposer une offre pour en avoir l'exclusivité. » « C'était la plus belle lettre de ma vie et je l'ai lue au moins huit fois », se souvient-elle. Le plus grand agent venait d'acheter son livre. Il fut vendu aux enchères aux Etats-Unis avec la plus grosse avance jamais versée à un auteur pour la jeunesse.

Le succès du livre, tant en Angleterre qu'à l'étranger, ne cesse de se confirmer depuis sa parution. Le roman a déjà été couronné par de nombreux prix dont : le Smarties Book Award, le National Book Award, le Children's Book Award et a figuré dans les plus prestigieuses sélections de livres. Mais son auteur, que l'on compare déjà à Roald Dahl, a déjà pensé à la suite. J.K. Rowling a terminé le deuxième livre des aventures de Harry Potter, aujourd'hui à la tête des best-sellers en Grande-Bretagne ! Il n'est pas étonnant que l'idée de J.K. Rowling selon laquelle certains enfants ont, sans le savoir, des pouvoirs magiques, ait frappé l'imagination de ses jeunes lecteurs. Quelle liberté, quel pouvoir !

Fin du tome 1


J. K. ROWLING
HARRY POTTER
ET LA CHAMBRE DES SECRETS
BLOOMSBURY

J.K.ROWLING

Harry Potter
et la Chambre des Secrets

Traduit de l’anglais
par Jean-François Ménard

Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team AlexandriZ
teamalexandriz.org

GALLIMARD

Pour Scan P. F. Harris,
un spécialiste du départ
sur les chapeaux de roues
et un ami du mauvais temps.

1
UN TRÈS MAUVAIS ANNIVERSAIRE

Ce n'était pas la première fois qu'une dispute éclatait au petit déjeuner dans la maison du 4, Privet Drive. Mr Vernon Dursley avait été réveillé à l'aube par un hululement sonore qui provenait de la chambre de son neveu Harry.

— C'est la troisième fois cette semaine ! hurlait-il. Si tu n'es pas capable de surveiller cette chouette, il faudra qu'elle s'en aille !

Harry tenta une fois de plus d'expliquer ce qui se passait.

— Elle *s'ennuie,* dit-il. Elle a l'habitude d'aller voler un peu partout. Si je pouvais au moins la laisser sortir la nuit.

— Tu me prends pour un imbécile ? ricana l'oncle Vernon, un morceau de jaune d'œuf accroché dans sa grosse moustache touffue. Je sais bien ce qui arrivera si on laisse sortir cette chouette.

Il échangea un regard sombre avec Pétunia, son épouse.

Harry essaya de répondre quelque chose, mais un rot bruyant et prolongé étouffa ses paroles. C'était Dudley, le fils des Dursley.

— Je veux encore du lard, dit celui-ci.

— Il y en a dans la poêle, mon trésor adoré, dit la tante Pétunia en tournant un regard embué vers son énorme fils. Il faut qu'on te donne à manger pendant qu'il en est encore temps. Cette cantine du collège ne me dit rien qui vaille.

— Allons, Pétunia, c’est absurde, je n’ai jamais souffert de la faim quand *moi-même* j’étais au collège de Smeltings, dit l’oncle Vernon d’un ton convaincu. Tu as assez à manger, là-bas, n’est-ce pas fiston ?

Dudley qui était si gras que son derrière débordait de chaque côté de sa chaise, eut un sourire et se tourna vers Harry.

— Passe-moi la poêle, dit-il.

— Tu as oublié de prononcer le mot magique, répliqua Harry avec mauvaise humeur.

Cette simple phrase produisit un effet stupéfiant sur le reste de la famille : Dudley poussa un cri étouffé et tomba de sa chaise dans un grand fracas qui ébranla toute la cuisine ; Mrs Dursley laissa échapper un petit cri et plaqua ses mains contre sa bouche ; quant à Mr Dursley, il se leva d’un bond, les veines de ses tempes battant sous l’effet de la fureur.

— Je voulais simplement dire « s’il te plaît ! » précisa Harry d’un ton précipité. Je ne pensais pas du tout à…

— QU’EST-CE QUE JE T’AI DIT ? tempêta son oncle en projetant sur la table un nuage de postillons. JE NE VEUX PAS QU’ON PRONONCE CE MOT DANS MA MAISON !

— Mais je…

— COMMENT AS-TU PU AVOIR L’AUDACE DE MENACER DUDLEY ! rugit l’oncle Vernon en martelant la table de son poing.

— J’ai simplement…

— JE T’AVAIS PRÉVENU ! J’INTERDIS QU’ON FASSE ALLUSION A TON ANORMALITÉ SOUS CE TOIT !

Harry regarda tour à tour le visage violacé de son oncle et celui de sa tante qui était devenue livide. Avec des gestes tremblants, elle s’efforça d’aider Dudley à se relever.

— D’accord, dit Harry. *D’accord…*

L’oncle Vernon se rassit en soufflant comme un rhinocéros prêt à charger et surveilla attentivement Harry du coin de ses petits yeux perçants.

Depuis qu'il était revenu à la maison pour les vacances d'été, l'oncle Vernon l'avait traité comme une bombe sur le point d'exploser. Harry, en effet, *n'était pas* un garçon normal. Pour tout dire, il était même difficile d'être aussi peu normal que lui.

Car Harry Potter était un sorcier - un sorcier qui venait de terminer sa première année d'études au collège Poudlard, l'école de sorcellerie. Et si les Dursley n'étaient pas très heureux de le revoir pendant les vacances, leur infortune n'était rien comparée à celle de Harry.

Poudlard lui manquait tellement qu'il avait l'impression de ressentir en permanence une douleur dans le ventre. Le château lui manquait, avec ses passages secrets, ses fantômes, ses cours (sauf peut-être celui de Rogue, le maître des potions), le courrier apporté par des hiboux, les banquets dans la Grande Salle, les nuits dans le lit à baldaquin du dortoir de la tour, les visites à Hagrid, le garde-chasse, qui habitait une cabane en lisière de la forêt interdite, et surtout, le Quidditch, le sport le plus populaire dans le monde des sorciers (six buts, quatre balles volantes, quatorze joueurs évoluant sur des manches à balai).

Dès que Harry était rentré à la maison, l'oncle Vernon s'était empressé de ranger dans un placard sous l'escalier ses livres de magie, ses robes de sorcier, son chaudron, sa baguette magique et son balai haut de gamme, un Nimbus 2000. Peu importait aux Dursley que le manque d'entraînement fasse perdre à Harry sa place d'attrapeur dans l'équipe de Quidditch. Et peu leur importait qu'il ne puisse pas faire ses devoirs de vacances. Les Dursley étaient ce que les sorciers appellent des Moldus, c'est-à-dire des gens qui n'ont pas la moindre goutte de sang magique dans les veines. Pour eux, avoir un sorcier dans la famille représentait une honte infamante. L'oncle Vernon avait exigé que la cage d'Hedwige, la chouette de Harry,

soit cadenassée pour l'empêcher de porter quelque message que ce soit dans le monde des sorciers.

Harry ne ressemblait en rien au reste de la famille. L'oncle Vernon était grand, avec une énorme moustache noire et quasiment pas de cou. La tante Pétunia avait un visage chevalin et une silhouette osseuse. Dudley était blond, rosé et gras comme un porc. Harry, au contraire, était petit et maigre, avec de grands yeux verts étincelants et des cheveux d'un noir de jais qu'il n'arrivait jamais à coiffer. Il portait des lunettes rondes et une mince cicatrice en forme d'éclair marquait son front.

Cette cicatrice faisait de Harry un être exceptionnel, même pour un sorcier. Seule trace d'un passé mystérieux, ce petit éclair sur le front lui avait valu de se retrouver sur le perron des Dursley onze ans auparavant, alors qu'il n'était encore qu'un bébé.

A l'âge d'un an, Harry avait réussi à survivre au terrible maléfice que lui avait lancé le mage le plus redoutable de tous les temps, Lord Voldemort, dont le nom restait si effrayant que la plupart des sorcières et sorciers n'osaient pas le prononcer. Les parents de Harry avaient succombé à l'attaque de Voldemort, mais Harry avait survécu, avec pour seul souvenir cette cicatrice en forme d'éclair. Par un mystère que personne n'était jamais parvenu à éclaircir, les pouvoirs de Voldemort avaient été détruits à l'instant même où il avait tenté sans succès de tuer Harry.

Ainsi, Harry avait été élevé par la sœur de sa mère disparue et par son mari. Il avait passé dix ans chez les Dursley, en croyant ce que les Dursley lui avaient dit de ses parents, c'est-à-dire qu'ils s'étaient tués dans un accident de voiture, et sans jamais comprendre pourquoi, sans le vouloir, il provoquait toujours d'étranges phénomènes autour de lui.

Enfin, un an plus tôt exactement, le collège Poudlard lui avait écrit une lettre. La vérité lui avait alors été révélée et Harry avait pris sa place à l'école des sorciers où lui et sa

cicatrice étaient déjà célèbres… Mais à présent, l'année scolaire était terminée et il était revenu passer l'été chez les Dursley où on avait recommencé à le traiter comme un chien qui aurait traîné dans un lieu malodorant.

Les Dursley ne se souvenaient même pas qu'aujourd'hui était le jour du douzième anniversaire de Harry. Bien sûr, il ne s'était pas attendu à des merveilles : jamais les Dursley ne lui avaient offert de véritable cadeau, encore moins de gâteau, mais de là à l'oublier complètement…

A cet instant, l'oncle Vernon s'éclaircit la gorge d'un air grave et dit :

— Comme vous le savez, aujourd'hui est un jour particulièrement important.

Harry leva la tête. Il osait à peine en croire ses oreilles.

— C'est peut-être le jour où je conclurai la plus belle affaire de ma carrière, dit l'oncle Vernon.

Harry recommença à manger son toast. Bien sûr, pensa-t-il avec amertume, l'oncle Vernon parlait de ce dîner idiot qui devait avoir lieu le soir même. Depuis quinze jours, il ne parlait plus que de ça. Un riche promoteur immobilier et sa femme devaient venir dîner et l'oncle Vernon espérait décrocher une énorme commande (l'entreprise qu'il dirigeait fabriquait des perceuses et toute sorte d'appareils pour faire des trous).

— Je crois que nous ferions bien de revoir le programme une fois de plus, dit l'oncle Vernon. Nous devrons tous être à nos postes à huit heures précises. Pétunia, tu seras ?

— Dans le salon, répondit aussitôt la tante Pétunia. Prête à recevoir nos invités avec la distinction qui s'impose.

— Bien, très bien. Et toi, Dudley ?

— J'attendrai près de la porte pour leur ouvrir dès qu'ils auront sonné. Il ajouta d'une voix fausse et maniérée :

— Puis-je me permettre de vous débarrasser de vos manteaux, Mr et Mrs Mason ?

— Ils vont *l'adorer* ! s'exclama la tante Pétunia avec ravissement.

— Excellent, Dudley, approuva l'oncle Vernon. Il se tourna alors vers Harry.

— Et *toi ?*

— Je resterai dans ma chambre en silence et je ferai semblant de ne pas être là, répondit Harry d'une voix monocorde.

— Exactement, dit l'oncle Vernon d'un ton mauvais. Je les conduirai au salon, je te les présenterai, Pétunia, et je leur servirai l'apéritif. A huit heures quinze…

— J'annoncerai que le dîner est servi, dit la tante Pétunia.

— Et toi, Dudley, tu diras…

— Puis-je vous accompagner jusqu'à la salle à manger, Mrs Mason ? dit Dudley en offrant son bras grassouillet à une dame invisible.

— Mon parfait petit gentleman ! s'exclama la tante Pétunia avec émotion.

— Et toi ? dit l'oncle Vernon d'une voix méchante en se tournant vers Harry.

— Je resterai dans ma chambre en silence et je ferai semblant de ne pas être là, répondit sombrement Harry.

— Exactement. Maintenant, nous devrions préparer quelques compliments à leur servir au cours du dîner. Une idée, Pétunia ?

— Vernon m'a dit que vous étiez un joueur de golf *exceptionnel,* Mr Mason… Où donc avez-vous trouvé cette robe si merveilleusement élégante, Mrs Mason ?

— Parfait… Dudley ?

— Je pourrais dire : « On avait une rédaction à faire à l'école sur notre héros préféré, Mr Mason, et c'est vous que j'ai choisi… »

C'en était trop, à la fois pour la tante Pétunia et pour Harry. Mrs Dursley fondit en larmes en serrant son fils

contre elle, tandis que Harry plongeait sous la table pour cacher son fou rire.

— Et toi, mon garçon ?

Harry se redressa en s'efforçant de retrouver son sérieux.

— Je resterai dans ma chambre en silence et je ferai semblant de ne pas être là, dit-il.

— J'y compte bien ! lança l'oncle Vernon d'une voix forte. Les Mason ne connaissent pas ton existence et c'est très bien comme ça. Lorsque nous aurons fini de dîner, Pétunia, tu retourneras dans le salon avec Mrs Mason et j'orienterai la conversation sur les perceuses. Avec un peu de chance, j'aurai conclu le marché avant le dernier journal du soir. A la même heure demain matin, nous nous occuperons d'acheter une villa à Majorque.

Cette idée n'avait rien d'enthousiasmant pour Harry. Les Dursley ne seraient pas plus contents de le voir à Majorque qu'à Privet Drive.

— Bien, maintenant, je vais en ville chercher les vestes de smoking pour Dudley et moi. Et *toi,* lança-t-il à Harry, ne t'avise pas de déranger ta tante pendant qu'elle fait le ménage.

Harry sortit par la porte de derrière. Le ciel était clair, le soleil éblouissant. Il traversa la pelouse, se laissa tomber sur le banc du jardin et chanta à mi-voix : « Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, cher Harry… »

Pas de cartes de vœux, pas de cadeaux et en plus, il fallait qu'il passe la soirée à faire semblant de ne pas exister. Il contempla la haie d'un air abattu. Jamais il ne s'était senti aussi seul. Ce qui manquait le plus à Harry, c'était ses amis de Poudlard, Ron Weasley et Hermione Granger. Ils lui manquaient plus que tout le reste, plus encore que les matches de Quidditch. Mais lui ne semblait pas leur manquer du tout. Ni l'un ni l'autre ne lui avait

écrit, bien que Ron lui eût promis de l'inviter à passer quelques jours chez lui.

Très souvent, Harry avait songé à ouvrir la cage d'Hedwige en se servant d'une formule magique pour l'envoyer porter une lettre à Ron et à Hermione, mais le risque était trop grand. Les sorciers débutants n'avaient pas le droit de recourir à la magie en dehors du territoire de l'école, mais Harry n'en avait rien dit aux Dursley : seule la terreur d'être changés en scarabées les retenait de l'enfermer *lui aussi* sous l'escalier, dans le placard où étaient rangés sa baguette magique et son balai. Les quinze derniers jours, Harry s'était amusé à marmonner des mots sans suite en regardant Dudley s'enfuir aussi vite que pouvaient le porter ses grosses jambes dodues. Mais le long silence de Ron et d'Hermione l'avait tellement coupé du monde de la magie qu'il en avait même perdu le goût de faire des farces à Dudley. Et pour couronner le tout, Ron et Hermione avaient même oublié son anniversaire.

Que n'aurait-il pas donné en cet instant pour recevoir un message de Poudlard ? De n'importe qui, mage ou sorcière. Il aurait même été content de revoir son vieil ennemi Drago Malefoy, simplement pour s'assurer que tout ce qu'il avait vécu n'était pas un rêve…

Non que l'année passée à Poudlard ait été d'un bout à l'autre une partie de plaisir. A la fin du dernier trimestre, Harry s'était retrouvé face à face avec Lord Voldemort en personne. Et même si Voldemort n'était plus que l'ombre délabrée de lui-même, il s'était montré toujours aussi terrifiant, aussi retors, aussi déterminé à retrouver son pouvoir. Pour la deuxième fois de son existence, Harry avait échappé à ses griffes, mais il s'en était tiré d'extrême justesse et même maintenant, des semaines plus tard, il lui arrivait encore de se réveiller au milieu de la nuit, ruisselant de sueur froide et se demandant où se trouvait Voldemort à présent, hanté par son visage livide et ses yeux démesurés où brillait une lueur démente…

Harry se redressa soudain sur son banc. Il regardait la haie d'un air absent et il s'aperçut que la haie le regardait *aussi.* Deux énormes yeux verts venaient d'apparaître au milieu du feuillage.

Harry se leva d'un bond. Au même moment, une voix moqueuse retentit à l'autre bout du jardin.

— Je sais quel jour on est, chantonna Dudley qui s'avançait vers lui en se dandinant. Les énormes yeux disparurent aussitôt.

— Quoi ? dit Harry, sans cesser de fixer la haie.

— Je sais quel jour on est, répéta Dudley en s'arrêtant devant lui.

— Bravo, tu as enfin réussi à apprendre les jours de la semaine, répliqua Harry.

— Aujourd'hui, c'est ton *anniversaire,* lança Dudley d'un ton méprisant. Comment ça se fait que tu n'aies reçu aucune carte ? Tu n'as pas d'amis dans ton école de zigotos ?

— Il vaudrait mieux que ta mère ne t'entende pas parler de mon école, dit froidement Harry.

Dudley remonta son pantalon qui glissait sur son gros derrière.

— Pourquoi tu regardes la haie ? demanda-t-il d'un air soupçonneux.

— Je suis en train de me demander quelle serait la meilleure formule magique pour y mettre le feu, répondit Harry.

Dudley recula en trébuchant, son visage gras déformé par la terreur.

— Tu… tu n'as pas le droit… Papa t'a dit que tu ne devais pas faire de ma… de magie… Sinon, il te chassera de la maison… et tu ne sauras pas où aller… Tu n'as aucun ami pour s'occuper de toi.

— *Abracadabra !* dit Harry d'une voix féroce. Hic, hoc, trousse-mousse et bave de crapaud…

— MAMAAAAAN ! hurla Dudley en se précipitant vers la maison d'un pas titubant. MAMAAAAAN ! Il fait tu sais quoi !

Sa farce coûta cher à Harry. Comme ni la haie, ni Dudley n'avaient subi de dommage, la tante Pétunia sut qu'il n'avait pas véritablement usé de magie mais il évita de justesse la poêle couverte de mousse qu'elle tenait à la main et qu'elle essaya de lui abattre sur la tête. Elle lui donna alors du travail à faire en lui promettant qu'il n'aurait rien à manger tant qu'il n'aurait pas terminé.

Sous le regard de Dudley qui se dandinait autour de lui en léchant des glaces, Harry dut nettoyer les carreaux, laver la voiture, tondre la pelouse, tailler et arroser les rosiers et les massifs de fleurs et repeindre le banc. Le soleil brûlant lui tapait sur la nuque. Harry savait qu'il n'aurait pas dû répondre à la provocation de Dudley, mais celui-ci avait touché juste en devinant ses pensées… Peut-être n'avait-il *aucun* ami à Poudlard…

— S'ils voyaient le célèbre Harry Potter en ce moment… pensa-t-il amèrement tandis qu'il répandait de l'engrais sur les massifs de fleurs, le dos douloureux, le visage ruisselant de sueur.

Il était sept heures et demie du soir lorsque, épuisé, il entendit enfin la voix de la tante Pétunia qui l'appelait.

— Viens là ! Et fais attention, marche bien sur les journaux !

Harry se réfugia avec soulagement dans l'ombre de la cuisine étincelante. Sur le réfrigérateur était posé le gâteau qui devait être servi au dessert : une véritable montagne de crème fouettée parsemée de violettes en sucre. Un gigot cuisait au four dans un grésillement prometteur.

— Dépêche-toi de manger. Les Mason ne vont pas tarder ! dit sèchement la tante Pétunia en montrant les deux tranches de pain et le morceau de fromage sur la table de la cuisine.

Elle avait déjà mis sa robe longue couleur saumon.

Harry se lava les mains et avala son pitoyable dîner. Dès qu'il eut terminé, la tante Pétunia s'empressa d'ôter son assiette.

— Allez, dans ta chambre ! Et vite ! ordonna-t-elle.

Lorsqu'il passa devant la porte du salon, Harry aperçut l'oncle Vernon et Dudley vêtus de vestes de smoking avec des nœuds papillon. Il avait tout juste posé le pied sur le palier du premier étage lorsque la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Le visage furieux de l'oncle Vernon apparut alors au bas de l'escalier.

— Souviens-toi, mon garçon. Un seul bruit et…

Harry rejoignit sa chambre sur la pointe des pieds, se glissa à l'intérieur, referma la porte et se dirigea vers son lit pour s'y laisser tomber.

L'ennui, c'est que quelqu'un y était déjà assis.

2
L’AVERTISSEMENT DE DOBBY

Harry se retint de pousser un cri, mais il s’en fallut de peu. La petite créature assise sur le lit avait de grandes oreilles semblables à celles d’une chauve-souris, et des yeux verts globuleux de la taille d’une balle de tennis. Harry comprit aussitôt que c’étaient ces yeux-là qui l’avaient observé le matin même, cachés dans la haie du jardin.

Tandis que Harry et la créature restaient là à s’observer, la voix de Dudley retentit dans le hall d’entrée.

— Puis-je vous débarrasser de vos manteaux, Mr et Mrs Mason ?

La créature se laissa glisser du lit et s’inclina si bas que le bout de son nez toucha le tapis. Harry remarqua qu’elle était vêtue d’une espèce de taie d’oreiller dans laquelle on avait découpé des trous pour laisser passer les bras et les jambes.

— Heu… bonjour, dit Harry, pas très à l’aise.

— Harry Potter, dit la créature d’une petite voix aiguë qu’on devait sûrement entendre dans toute la maison. Oh, Monsieur, il y a si longtemps que Dobby rêvait de faire votre connaissance… C’est un si grand honneur…

— M… merci, répondit Harry en longeant le mur vers la chaise de son bureau sur laquelle il se laissa tomber, à côté d’Hedwige endormie dans sa grande cage.

Il aurait eu envie de demander « Qu’est-ce que vous êtes, exactement ? », mais il eut peur d’être impoli et demanda plutôt :

— Qui êtes-vous ?

— Dobby, Monsieur. Dobby, rien de plus. Dobby l'elfe de maison, répondit la créature.

— Ah, vraiment ? dit Harry. Excusez-moi, je ne voudrais pas vous paraître discourtois, mais je ne crois pas que le moment soit bien choisi pour recevoir un elfe de maison dans ma chambre.

Le petit rire faux et pointu de la tante Pétunia s'éleva dans le salon. L'elfe baissa la tête.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, croyez-le bien, s'empressa d'ajouter Harry, mais je me demande… quel est le… motif de votre présence ?

— Eh bien voilà, Monsieur, répondit l'elfe avec gravité. Dobby est venu vous dire… Ah, c'est très difficile, Monsieur… Dobby se demande par où commencer…

— Asseyez-vous donc, dit poliment Harry en montrant le lit.

Horrifié, il vit alors l'elfe éclater en sanglots. Des sanglots particulièrement bruyants.

— Ass… *asseyez-vous !* gémit la créature. *Jamais… au grand jamais…*

Harry eut l'impression que les voix en provenance du salon s'étaient quelque peu troublées.

— Je suis désolé, murmura-t-il, je ne voulais pas vous offenser…

— Offenser Dobby ! sanglota l'elfe. Jamais encore un sorcier n'avait demandé à Dobby de s'asseoir… comme un *égal…*

Harry essaya de l'inciter au silence tout en s'efforçant de le réconforter et le fit asseoir sur le lit où il resta là à hoqueter. Il avait l'air d'une grosse poupée repoussante de laideur. Enfin, l'elfe parvint à se calmer et fixa Harry de ses grands yeux humides avec une expression d'adoration.

— Les sorciers que vous fréquentez ne doivent pas être très aimables, plaisanta Harry en espérant l'égayer.

Dobby hocha la tête. Puis, sans prévenir, il se leva d'un bond et se cogna violemment la tête contre la fenêtre en

criant : « *Méchant* Dobby ! *Méchant* Dobby ! »

— Arrêtez ! Qu'est-ce que vous faites ? chuchota Harry en se précipitant pour ramener Dobby sur le lit.

Hedwige s'était réveillée en poussant un hululement particulièrement perçant et battait frénétiquement des ailes contre les barreaux de sa cage.

— Il fallait que Dobby se punisse, Monsieur, dit l'elfe qui s'était mis à loucher légèrement. Dobby a failli dire du mal de sa famille…

— Votre famille ?

— Dobby est au service d'une famille de sorciers, Monsieur… Dobby est un elfe de maison qui doit servir à tout jamais la même maison et la même famille.

— Et ils savent que vous êtes ici ? demanda Harry avec curiosité. Dobby frissonna.

— Oh, non, Monsieur, non… Dobby va devoir se punir très sévèrement pour être venu vous voir, Monsieur. Dobby devra se pincer les oreilles dans la porte du four pour avoir fait une chose pareille. S'ils l'apprenaient, Monsieur…

— Mais ils vont s'en apercevoir si vous vous pincez les oreilles dans la porte du four, non ?

— Dobby en doute, Monsieur. Dobby doit toujours se punir pour quelque chose, Monsieur. Ils laissent le soin à Dobby de s'en occuper. Parfois, ils lui rappellent simplement qu'il doit s'infliger quelques punitions supplémentaires…

— Mais pourquoi n'essayez-vous pas de vous enfuir ?

— Pour retrouver sa liberté, un elfe de maison doit être affranchi par ses maîtres, Monsieur. Et sa famille ne permettra jamais à Dobby d'être libre… Dobby devra la servir jusqu'à sa mort, Monsieur…

Harry le regarda avec des yeux ronds.

— Et moi qui pensais que c'était un triste sort d'avoir à passer encore quatre semaines ici, dit-il. A côté, les Dursley ont presque l'air humain. Personne ne peut donc vous aider ? Je ne peux pas faire quelque chose pour vous ?

Harry regretta d’avoir parlé car à nouveau, Dobby se répandit en gémissements de gratitude.

— S’il vous plaît, murmura précipitamment Harry, je vous en prie, taisez-vous, si jamais les Dursley entendent quelque chose, s’ils s’aperçoivent de votre présence…

— Harry Potter demande s’il peut aider Dobby… Dobby avait entendu parler de votre grandeur, Monsieur, mais il ne savait rien de votre générosité…

— Tout ce qu’on vous a dit sur ma grandeur n’est qu’un tissu de bêtises, dit Harry qui sentait ses joues en feu. Je n’étais même pas premier de la classe, à Poudlard, c’était Hermione la meilleure, elle…

Mais il s’interrompit. Penser à Hermione lui était douloureux.

— Harry Potter est humble et modeste, dit Dobby d’un ton révérencieux, ses gros yeux exorbités brillant d’émotion. Harry Potter ne parle pas de sa victoire triomphante sur Celui-Dont-Le-Nom-Ne-Doit-Pas-Être-Prononcé.

— Voldemort ? dit Harry.

Dobby plaqua ses mains contre ses oreilles.

— Ah, Monsieur, ne prononcez pas ce nom ! gémit-il. Ne prononcez pas ce nom !

— Désolé, dit Harry avec précipitation. Je sais que beaucoup de gens n’aiment pas l’entendre. Mon ami Ron, par exemple…

Il s’interrompit à nouveau. Penser à Ron lui était tout aussi douloureux.

Dobby se pencha vers Harry, les yeux ronds comme des phares.

— Dobby a entendu dire que Harry Potter avait à nouveau affronté le Seigneur des Ténèbres il y a quelques semaines… et qu’il avait réussi à lui échapper *une fois de plus,* dit Dobby d’une voix rauque.

Harry approuva d’un signe de tête et des larmes brillèrent soudain dans les yeux de Dobby.

— Ah, Monsieur, sanglota-t-il en s’essuyant le visage avec un coin de la taie d’oreiller crasseuse qui lui tenait lieu de vêtement. Harry Potter est vaillant et audacieux ! Il a déjà bravé tant de dangers ! Mais Dobby est venu protéger Harry Potter, il est venu l’avertir, même s’il doit se pincer les oreilles dans la porte du four pour se punir… *Harry Potter ne doit pas retourner à Poudlard.*

Il y eut un long silence seulement troublé par des bruits de couteaux et de fourchettes et le ronronnement de la voix de l’oncle Vernon qu’on entendait au rez-de-chaussée.

— Ou… quoi ? balbutia Harry. Mais il faut que j’y retourne. La rentrée a lieu le premier septembre. C’est la seule chose qui m’aide à tenir le coup. Vous ne savez pas ce que c’est que de vivre ici. Je n’ai rien à faire dans cette famille. J’appartiens au monde des sorciers… au monde de Poudlard.

— Non, non, non, couina Dobby en hochant la tête si fort que ses oreilles battaient comme des ailes. Harry Potter doit rester là où il est en sécurité. Il est trop grand, trop généreux, pour qu’on prenne le risque de le perdre. Et si Harry Potter retourne à Poudlard, il courra un danger mortel.

— Pourquoi ? s’étonna Harry.

— Il existe un complot, Harry Potter. Un complot qui provoquera des événements terrifiants à l’école de sorcellerie de Poudlard, cette année, murmura Dobby en se mettant soudain à trembler de tous ses membres. Il y a des mois maintenant que Dobby est au courant. Harry Potter ne doit pas mettre sa vie en péril. Il est trop important, Monsieur !

— Et quels sont ces événements si terrifiants ? demanda aussitôt Harry. Qui est à l’origine de ce complot ?

Un drôle de bruit s’échappa de la gorge de Dobby qui se cogna frénétiquement la tête contre le mur.

— D’accord, d’accord ! s’exclama Harry en saisissant l’elfe par le bras pour l’éloigner du mur. Vous ne pouvez pas

me le dire, je comprends très bien. Mais pourquoi prenez-vous la peine de me prévenir, moi ?

Une pensée désagréable lui vint alors à l'esprit.

— Attendez… Est-ce que ça aurait quelque chose à voir avec Vol… pardon, avec Vous-Savez-Qui ? Répondez-moi simplement d'un signe de tête, s'empressa-t-il d'ajouter en voyant que Dobby s'approchait à nouveau du mur.

Lentement, Dobby fit « non » de la tête.

— Non… Cela ne concerne pas *Celui-Dont-Le-Nom-Ne-Doit-Pas-Etre-Prononcé, Monsieur.*

Mais les yeux de Dobby étaient grands ouverts comme s'il essayait de suggérer quelque chose à Harry. Celui-ci, cependant, ne voyait absolument pas où il voulait en venir.

— Il n'a pas de frère ?

Dobby hocha à nouveau la tête, les yeux plus exorbités que jamais.

— Dans ce cas, je ne vois pas qui d'autre aurait le pouvoir de provoquer des événements terrifiants à Poudlard, dit Harry. Surtout face à Dumbledore… Vous savez qui est Dumbledore, n'est-ce pas ?

Dobby baissa la tête.

— Albus Dumbledore est le plus grand directeur que Poudlard ait jamais eu. Dobby le sait, Monsieur. Dobby a entendu dire que les pouvoirs de Dumbledore rivalisent avec ceux de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom au plus fort de sa puissance. Pourtant, Monsieur…

La voix de Dobby se transforma en un murmure pressant.

— Il y a des pouvoirs que Dumbledore ne… des pouvoirs qu'un sorcier digne de ce nom…

Et avant que Harry ait eu le temps de réagir, Dobby sauta du lit, attrapa la lampe posée sur le bureau de Harry et commença à se donner des coups sur la tête en poussant des cris assourdissants.

Au rez-de-chaussée, il y eut un silence soudain. Un instant plus tard, Harry, le cœur battant à tout rompre,

entendit l’oncle Vernon se diriger vers le hall en lançant d’une voix forte :

— Dudley a encore dû laisser sa télévision allumée, le garnement !

— Vite ! Dans le placard ! murmura Harry en poussant Dobby dans la penderie qu’il referma sur lui.

Il se jeta ensuite sur le lit au moment où la poignée de la porte tournait.

— Tu peux m’expliquer ce que tu es en train de fabriquer ? dit l’oncle Vernon sans desserrer les dents, son horrible visage tout près de celui de Harry. Tu viens de gâcher la chute de ma blague sur le golfeur japonais… Encore un bruit et je te ferai regretter d’être venu au monde, mon garçon !

Et il quitta la chambre d’un pas sonore.

Tremblant de la tête aux pieds, Harry délivra Dobby de la penderie.

— Vous avez vu comment c’est, ici ? dit-il. Vous comprenez pourquoi il faut que je retourne à Poudlard ? C’est le seul endroit où j’ai… enfin, où je *crois* avoir des amis.

— Des amis qui n’écrivent même pas à Harry Potter ? dit Dobby d’un ton sournois.

— J’imagine qu’ils ont dû… mais au fait… dit Harry en fronçant les sourcils. Comment savez-vous que mes amis ne m’ont pas écrit ?

Dobby se tortilla sur place, visiblement mal à l’aise.

— Harry Potter ne doit pas se fâcher contre Dobby. Dobby a voulu faire pour le mieux…

— *C’est vous qui avez intercepté mes lettres ?*

— Dobby les a apportées avec lui, Monsieur, dit l’elfe.

Il fit un rapide pas en arrière pour rester hors de portée de Harry et tira une épaisse liasse d’enveloppes de sa taie d’oreiller. Harry reconnut l’écriture propre et nette d’Hermione et celle beaucoup plus désordonnée de Ron. Il

aperçut même un gribouillis qui semblait être de la main de Hagrid, le garde-chasse de Poudlard.

L'air anxieux, Dobby regarda Harry en clignant des yeux.

— Harry Potter ne doit pas se mettre en colère… Dobby espérait que… si Harry Potter pensait que ses amis l'avaient oublié… Harry Potter ne voudrait plus retourner à l'école, Monsieur…

Harry n'écoutait pas. Il essaya d'arracher les lettres des mains de Dobby, mais celui-ci fit un bond en arrière pour se maintenir hors de portée.

— Harry Potter aura ses lettres, Monsieur, à condition qu'il donne sa parole à Dobby qu'il ne retournera pas à Poudlard. Ah, Monsieur, il ne faut pas que vous affrontiez un tel danger ! Promettez-moi que vous ne retournerez pas là-bas !

— Je ne promettrai rien du tout ! répliqua Harry avec colère. Rendez-moi les lettres de mes amis !

— Dans ce cas, Harry Potter ne laisse pas le choix à Dobby, dit l'elfe avec tristesse.

Et avant que Harry ait pu faire un geste, Dobby se précipita sur la porte de la chambre, l'ouvrit et dévala l'escalier.

La gorge sèche, l'estomac noué, Harry se rua derrière lui en essayant de ne pas faire de bruit. Il sauta d'un bond les six dernières marches et atterrit sur la moquette du hall d'entrée avec la souplesse d'un chat, cherchant Dobby des yeux. De la salle à manger lui parvenait la voix de l'oncle Vernon qui disait :

— Racontez donc à Pétunia cette histoire désopilante sur les plombiers américains, Mr Mason. Elle a tellement envie de la connaître…

Harry se précipita dans la cuisine. Lorsqu'il arriva devant la porte, il crut recevoir un coup de poing à l'estomac.

Le chef-d'œuvre pâtissier de sa tante, la montagne de crème et de violettes en sucre, flottait dans l'air, près du plafond. Dans un coin, il vit Dobby accroupi sur le buffet.

— Non, dit Harry d'une voix rauque. S'il vous plaît, pas ça… Ils vont me tuer…

— Harry Potter doit promettre qu'il ne retournera pas à l'école…

— Dobby, s'il vous plaît…

— Promettez-le, Monsieur…

— C'est impossible !

Dobby le regarda d'un air désespéré.

— Dans ce cas, Dobby doit agir, Monsieur, pour le bien de Harry Potter.

Et l'immense gâteau s'écrasa sur le carrelage dans un fracas épouvantable. Le plat vola en éclats, éclaboussant les murs et les fenêtres de crème fouettée et de violettes. Dobby disparut alors avec un bruit sec, comme le claquement d'un fouet.

Des cris retentirent dans la salle à manger et l'oncle Vernon surgit dans la cuisine où il trouva Harry figé de terreur et couvert des pieds à la tête de gâteau à la crème.

Tout d'abord, il sembla que l'oncle Vernon allait réussir à minimiser l'incident (« Ce n'est rien, c'est notre neveu, il est un peu perturbé… il a peur de voir des gens qu'il ne connaît pas, alors il reste dans sa chambre, au premier étage… »). Il ramena les Mason stupéfaits dans la salle à manger, promit à Harry de l'écorcher vif dès que ses invités seraient partis et lui donna une serpillière. La tante Pétunia dénicha un peu de glace dans le congélateur et Harry, toujours sous le choc, entreprit de nettoyer la cuisine.

A ce moment de la soirée, l'oncle Vernon aurait encore pu conclure son marché, s'il n'y avait pas eu la chouette.

La tante Pétunia était en train d'offrir des chocolats à la menthe lorsqu'une énorme chouette s'engouffra dans une fenêtre de la salle à manger, laissa tomber une lettre sur la tête de Mrs Mason et ressortit aussitôt. Mrs Mason poussa

un hurlement et se rua hors de la maison en criant qu'elle ne voulait plus rester un seul instant dans cette maison de fous. Mr Mason, lui, resta juste assez longtemps pour préciser aux Dursley que son épouse avait une peur bleue des oiseaux de toutes formes et de toutes tailles et leur demander si c'était là leur conception de l'humour.

Dans la cuisine, Harry, appuyé sur le manche de son balai de peur que ses jambes ne le trahissent, vit l'oncle Vernon s'avancer vers lui, une lueur démoniaque dans ses yeux minuscules.

— Lis ça ! siffla-t-il d'un ton mauvais en brandissant la lettre que la chouette avait apportée. Allez, lis !

Harry prit la lettre. Ce n'était pas une carte d'anniversaire.

Cher Mr Potter,

Nous avons été informés qu'un sortilège de lévitation a été utilisé dans votre lieu de résidence ce soir à neuf heures douze.

Comme vous le savez, les sorciers de premier cycle ne sont pas autorisés à jeter des sorts en dehors de l'école et toute récidive dans l'utilisation de tels sortilèges pourrait entraîner votre expulsion de ladite école (décret sur la Restriction de l'usage de la magie chez les sorciers de premier cycle, article 1875, alinéa C).

Nous vous rappelons également que toute pratique de sorcellerie susceptible d'être remarquée par des membres de la communauté non magique (Moldus) constitue un délit puni par l'article 13 du code du secret établi par la Confédération internationale des mages et sorciers.

En vous souhaitant d'agréables vacances, nous vous prions de croire, cher Mr Potter, en l'assurance de nos sentiments distingués.

Mafalda Hopkrik
Service des Usages abusifs de la Magie.
Ministère de la Magie.

Harry releva la tête et déglutit avec difficulté.

— Tu ne nous avais jamais dit que tu n'avais pas le droit de faire de la magie en dehors de l'école, dit l'oncle Vernon, avec une lueur démente dans le regard. Tu as sans doute oublié de nous en parler…

Il avait l'air d'un énorme bouledogue toutes dents dehors.

— Eh bien, j'ai des nouvelles pour toi, mon garçon… Désormais, tu seras enfermé dans ta chambre… Et tu ne retourneras jamais dans cette école, jamais… Car de toute façon, si tu essayes de t'échapper à coups de formules magiques, tu seras renvoyé !

Et avec un rire de fou furieux, il traîna Harry jusqu'au premier étage.

L'oncle Vernon tint parole. Le lendemain matin, il fit venir quelqu'un pour poser des barreaux à la fenêtre de la chambre de Harry et il se chargea lui-même d'installer une petite trappe au bas de la porte pour qu'on puisse lui passer de quoi se nourrir trois fois par jour. Harry avait le droit de sortir une fois le matin et une fois le soir pour utiliser la salle de bains. Le reste du temps, il était bouclé dans sa chambre.

Trois jours passèrent et les Dursley se montraient toujours aussi intraitables. Harry ne voyait aucune issue. Allongé sur son lit, il regardait le soleil se coucher en se demandant avec tristesse ce qui allait bien pouvoir lui arriver.

A quoi bon essayer de s'échapper par la magie si cela devait entraîner son exclusion de Poudlard ? D'un autre côté, la vie à Privet Drive n'avait jamais été aussi insupportable. A présent que les Dursley étaient certains qu'ils ne risquaient pas de se retrouver transformés en chauve-souris, il avait perdu sa seule arme contre eux. Dobby l'avait peut-être sauvé d'événements terrifiants,

mais au train où allaient les choses, il allait probablement finir par mourir de faim.

La trappe aménagée dans la porte bascula et la main de la tante Pétunia apparut, poussant à l'intérieur de la chambre un bol rempli de soupe en boîte. Harry, qui avait mal à l'estomac à force d'avoir faim, sauta à bas du lit et saisit le bol. La soupe était froide, ce qui ne l'empêcha pas d'en avaler la moitié d'une seule lampée. Il traversa alors la chambre et versa dans la mangeoire vide d'Hedwige les quelques morceaux de légumes détrempés restés au fond du bol. La chouette ébouriffa ses plumes et lui lança un regard dégoûté.

— Ce n'est pas le moment de faire le fin bec, c'est tout ce qu'il y a à manger, dit-il d'un air sombre.

Il alla reposer le bol vide près de la trappe et retourna s'allonger sur le lit en ayant encore plus faim qu'avant.

En admettant qu'il soit encore vivant dans quatre semaines, que se passerait-il s'il ne se montrait pas à Poudlard ? Enverraient-ils quelqu'un pour voir ce qui se passait ? Parviendraient-ils à obliger les Dursley à le laisser partir ?

La pièce devenait de plus en plus sombre. Epuisé, l'estomac gargouillant, tournant et retournant sans cesse dans sa tête les mêmes questions insolubles, Harry sombra dans un sommeil agité.

Il rêva qu'on le montrait dans un zoo. Sur sa cage, un écriteau indiquait : *Sorcier de premier cycle.* Allongé sur une litière de paille, faible et affamé, il voyait les visiteurs le regarder avec des yeux ronds. Dans la foule, il reconnaissait Dobby et se mettait à crier pour l'appeler à l'aide mais il l'entendait lui répondre :

— Harry Potter est en sécurité dans sa cage, Monsieur !

Puis, l'elfe disparaissait. C'était alors au tour des Dursley d'apparaître et il voyait Dudley taper sur les barreaux de la cage en se moquant de lui.

— Arrête, marmonnait Harry, tandis que le bruit lancinant des coups sur le métal martelait son cerveau douloureux. Laisse-moi tranquille… Arrête… j'essaie de dormir…

Il ouvrit soudain les yeux. Le clair de lune entrait par la fenêtre et quelqu'un l'observait *véritablement* à travers les barreaux : un visage constellé de taches de son, avec des cheveux roux et un long nez.

Harry reconnut aussitôt Ron Weasley.

3
LE TERRIER

— Ron ! chuchota Harry en se glissant près de la fenêtre.

Il souleva le panneau coulissant pour qu'ils puissent se parler à travers les barreaux.

— Ron, comment t'as fait… qu'est-ce que… ? Harry resta bouche bée lorsqu'il vit que Ron était penché à la fenêtre arrière d'une vieille voiture vert turquoise qui s'était immobilisée *dans les airs.* A l'avant de la voiture, Fred et George, les deux frères jumeaux de Ron, lui souriaient.

— Ça va, Harry ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Ron. Pourquoi tu n'as pas répondu à mes lettres ? Je t'ai invité à venir chez nous une bonne douzaine de fois et là-dessus, Papa rentre à la maison et nous raconte que tu as reçu un avertissement pour avoir fait de la magie devant des Moldus.

— Ce n'était pas moi. Et d'abord, comment l'a-t-il su ?

— Il travaille au ministère, répondit Ron. Et tu sais très bien qu'on n'a pas le droit de faire de magie en dehors de l'école…

— Ça te va bien de dire ça, répliqua Harry en montrant la voiture volante.

— Oh, ça ne compte pas, dit Ron, on n'a fait que l'emprunter. Elle est à Papa, ce n'est pas nous qui l'avons trafiquée. Mais faire de la magie sous le nez des Moldus chez qui tu habites…

— Ce n'était pas moi, je te dis. Mais ce serait trop long à expliquer. Ecoute-moi, est-ce que tu pourrais dire à

Poudlard que les Dursley m'ont enfermé et qu'ils refusent de me laisser retourner à l'école ? Je ne peux pas me sortir de là par une formule magique, sinon le ministère de la Magie dirait que c'est la deuxième fois en trois jours que j'enfreins le règlement, alors…

— Arrête tes bavardages, dit Ron. On est venus te chercher pour t'emmener à la maison.

— Mais toi non plus, tu n'as pas le droit de me délivrer par une formule magique…

— On n'en aura pas besoin, assura Ron en montrant ses deux frères d'un signe de tête. Tu oublies qui m'accompagne !

— Attache ça aux barreaux, dit Fred qui lança à Harry l'extrémité d'une corde.

— Si les Dursley se réveillent, je suis mort, dit Harry en nouant solidement la corde autour des barreaux tandis que Fred donnait de grands coups d'accélérateur.

— T'inquiète pas, dit Fred, et recule un peu.

Harry recula près de la cage d'Hedwige qui observait la scène en silence. Elle semblait avoir compris qu'il se passait quelque chose d'important. Le moteur de la voiture s'emballa et soudain, il y eut un grand bruit : Fred avait foncé tout droit dans les airs et les barreaux de la fenêtre avaient été arrachés net. Harry se précipita et vit les barreaux qui pendaient au bout de la corde, à moins d'un mètre du sol. Le souffle court, Ron les hissa à l'intérieur de la voiture. Inquiet, Harry tendit l'oreille, mais aucun son ne provenait de la chambre des Dursley.

Fred fit alors une marche arrière pour se rapprocher le plus près possible de la fenêtre de Harry.

— Allez, monte, dit Ron.

— Il faut que j'emporte mes affaires, dit Harry. Ma baguette magique, mon balai…

— Où elles sont ?

— Dans un placard sous l'escalier et la porte de ma chambre est fermée à clé.

— Pas de problème, dit Georges qui était assis à côté de Fred. Laisse-nous passer.

Fred et George se glissèrent alors avec précaution par la fenêtre de la chambre. Il valait mieux les laisser faire, pensa Harry en voyant George sortir de sa poche une simple épingle à cheveux avec laquelle il entreprit de forcer la serrure.

— Les sorciers pensent que c'est une perte de temps d'apprendre les astuces des Moldus, dit Fred, mais ils ont des techniques qui valent la peine d'être connues, même si elles sont un peu lentes.

Il y eut un déclic et la porte de la chambre s'ouvrit.

— Bon, on va chercher ta valise, pendant ce temps-là, prends tout ce qui peut t'être utile et passe-le à Ron, chuchota George.

— Faites attention à la dernière marche, elle craque, chuchota Harry aux jumeaux qui s'enfonçaient dans les ténèbres de l'escalier.

Harry fit rapidement le tour de sa chambre en rassemblant ses affaires qu'il passa à Ron par la fenêtre. Puis il alla aider Fred et George à hisser sa grosse valise en haut de l'escalier. Harry entendit l'oncle Vernon tousser.

Hors d'haleine, ils atteignirent enfin le palier du premier étage et transportèrent la lourde valise jusqu'à la fenêtre. Fred remonta dans la voiture pour aider Ron à la tirer à l'intérieur tandis que Harry et George la poussaient de l'autre côté. Centimètre par centimètre, la valise glissa à travers la fenêtre de la voiture.

L'oncle Vernon toussa à nouveau.

— Encore un peu, dit Fred, tout essoufflé. Poussez un bon coup…

Harry et George pesèrent de tout leur poids contre la valise qui bascula enfin sur la banquette arrière de la voiture.

— O.K., on y va, chuchota George.

Mais au moment où Harry grimpait sur le rebord de la fenêtre, un cri aigu retentit derrière lui, suivi par la voix tonitruante de l'oncle Vernon.

— CETTE FICHUE CHOUETTE !

— J'ai oublié Hedwige !

Harry retourna aussitôt à l'intérieur de la chambre. Au même moment la lumière du couloir s'alluma. Il attrapa la cage d'Hedwige, se rua vers la fenêtre, passa la cage à Ron et remonta sur le rebord à l'instant où l'oncle Vernon tambourinait à la porte… qui s'ouvrit à la volée.

Pendant une fraction de seconde, l'oncle Vernon resta pétrifié à l'entrée de la chambre ; puis il laissa échapper un beuglement de taureau furieux et plongea sur Harry en le saisissant par une cheville.

Ron, Fred et George empoignèrent Harry par les bras et le tirèrent vers eux de toutes leurs forces.

— Pétunia ! rugit l'oncle Vernon. Il s'échappe ! IL EST EN TRAIN DE S'ENFUIR !

D'un même mouvement, les frères Weasley tirèrent Harry si fort que sa cheville glissa des mains de l'oncle Vernon.

— Pied au plancher, Fred ! hurla Ron dès que Harry fut dans la voiture et qu'il eut claqué la portière.

La voiture s'élança alors vers la lune.

Harry avait du mal à le croire : il était libre ! Il baissa la vitre, le vent de la nuit ébouriffa ses cheveux, et il regarda les toits des maisons de Privet Drive s'éloigner derrière lui. Les yeux ronds et la bouche grande ouverte, l'oncle Vernon, la tante Pétunia et le gros Dudley, tous trois penchés à la fenêtre de la chambre, regardaient la voiture s'élever dans les airs.

— A l'été prochain ! leur cria Harry.

Les Weasley éclatèrent de rire et Harry s'installa confortablement sur la banquette en souriant d'une oreille à l'autre.

— Laisse sortir Hedwige, dit-il à Ron. Elle volera derrière nous. Il y a un temps fou qu'elle n'a pas eu l'occasion de se dégourdir les ailes.

George donna à Ron l'épingle à cheveux et un instant plus tard, Hedwige s'élançait avec bonheur par la fenêtre de la voiture qu'elle accompagna en planant comme un fantôme.

— Alors… Raconte, Harry, dit Ron avec impatience. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Harry leur raconta l'histoire de Dobby, l'avertissement qu'il lui avait donné et le triste sort du gâteau aux violettes. Un long silence stupéfait suivit son récit.

— Vraiment louche, tout ça, dit enfin Ron.

— Tout ce qu'il y a de plus bizarre, approuva George. Il ne t'a même pas dit qui est derrière ce complot ?

— Je pense qu'il lui était impossible de le dire, répondit Harry. Chaque fois qu'il était sur le point de laisser échapper quelque chose, il se cognait la tête contre le mur.

Il vit Fred et George échanger un regard.

— Vous croyez qu'il m'a raconté des histoires ? dit-il.

— Les elfes de maison ont de grands pouvoirs magiques, répondit Fred, mais d'habitude, ils n'ont pas le droit de s'en servir sans l'autorisation de leurs maîtres. J'imagine que Dobby a été envoyé par quelqu'un pour essayer de t'empêcher de revenir à Poudlard. Quelqu'un qui voulait te faire une mauvaise farce. Tu ne vois pas qui pourrait t'en vouloir, à l'école ?

— Oh, si, répondirent Harry et Ron d'une même voix.

— Drago Malefoy, dit Harry. Il me déteste.

— Drago Malefoy ? dit George en se tournant vers lui. Ce ne serait pas le fils de Lucius Malefoy ?

— Si, probablement. Ce n'est pas un nom très courant. Pourquoi ?

— J'ai entendu Papa parler de ce type-là, dit George. C'était un des plus proches partisans de Tu-Sais-Qui.

— Et quand Tu-Sais-Qui a disparu, ajouta Fred en se tordant le cou pour regarder Harry, Lucius Malefoy est revenu en disant qu'il n'avait jamais voulu tout ça. Tu parles ! D'après Papa, il faisait partie des intimes de Tu-Sais-Qui.

Harry avait déjà entendu les rumeurs qui circulaient sur la famille de Malefoy et il n'en était pas surpris. A côté de Drago Malefoy, Dudley Dursley était un modèle de gentillesse, de sensibilité et de prévenance !

— Je ne sais pas si les Malefoy ont un elfe de maison, dit Harry.

— En tout cas, les maîtres de Dobby appartiennent sûrement à une vieille famille de sorciers et ils doivent être riches, dit Fred.

— Maman a toujours eu envie d'avoir un elfe de maison pour s'occuper du repassage, dit George. Mais tout ce qu'on a, c'est une vieille goule pouilleuse dans le grenier et des gnomes qui envahissent le jardin. Les elfes de maison, on les trouve dans les vieux manoirs ou les châteaux, aucune chance d'en voir un chez nous…

Harry resta silencieux. Drago Malefoy avait toujours tout ce qu'il voulait, sa famille devait rouler sur l'or. Il imaginait très bien Malefoy se pavanant dans un vaste manoir. Et il était parfaitement capable d'envoyer un domestique pour essayer d'empêcher Harry de retourner à Poudlard. Harry avait été idiot de prendre Dobby au sérieux.

— En tout cas, je suis content qu'on soit venus te chercher, dit Ron. Je commençais à m'inquiéter sérieusement en voyant que tu ne répondais pas à mes lettres. Au début, j'ai cru que c'était la faute d'Errol…

— Errol ?

— C'est notre hibou. Il est très vieux. Ce n'aurait pas été la première fois qu'il se serait évanoui d'épuisement en allant porter le courrier. Alors, j'ai essayé d'emprunter Hermès.

— Qui ça ?

— Le hibou que mes parents ont offert à Percy quand il a été nommé préfet à Poudlard, dit Fred.

— Mais Percy a refusé de me le prêter, dit Ron. Il a prétendu qu'il en avait besoin.

— Percy est très bizarre depuis le début des vacances, dit George en fronçant les sourcils. Il envoie beaucoup de courrier et il reste presque tout le temps enfermé dans sa chambre… Mais on ne peut quand même pas passer toutes ses journées à astiquer son insigne de préfet… Tu vas un peu trop loin vers l'ouest, Fred, ajouta George en montrant la boussole fixée au tableau de bord. Fred tourna légèrement le volant.

— Et votre père, il sait que vous avez pris la voiture ? demanda Harry.

— Heu… non, répondit Ron. Il devait rester travailler au ministère hier soir. Mais heureusement, on sera rentrés à la maison avant que Maman ait pu s'apercevoir qu'on a emprunté la voiture.

— Qu'est-ce qu'il fait, au ministère de la Magie, votre père ?

— Il travaille dans le bureau le plus ennuyeux, dit Ron. Le service des Détournements de l'Artisanat moldu.

— Le quoi ?

— Ça concerne tous les objets fabriqués par les Moldus et qui ont été ensorcelés. Il faut s'occuper de les neutraliser si jamais ils reviennent dans des magasins ou des maisons de Moldus. Par exemple, l'année dernière, une vieille sorcière est morte et son service à thé a été vendu à un brocanteur. Une Moldue l'a acheté, l'a emporté chez elle et a essayé de servir le thé à des amis. Ça s'est transformé en cauchemar. La théière a piqué une crise et a commencé à verser du thé partout dans la maison. Un homme a fini à l'hôpital avec une pince à sucre coincée dans le nez. Papa a eu un travail fou ce jour-là. Ils ne sont que deux au bureau, lui et un vieux sorcier du nom de Perkins. Ils ont passé la

soirée à jeter des sortilèges d'amnésie et des trucs comme ça pour que personne ne se souvienne de rien…

— Mais… cette voiture… c'est ton père qui… Fred éclata de rire.

— Papa adore tout ce que fabriquent les Moldus. Il a un garage plein de ces machins-là. Il les démonte, leur fait subir un tas de sortilèges et les remonte. S'il devait faire une perquisition dans sa propre maison, il serait obligé de se mettre lui-même en prison. Ça rend ma mère folle de rage.

— Voilà la grande route, dit George en regardant à travers le pare-brise. On sera arrivés dans dix minutes. Il est temps, le jour commence à se lever.

Une faible lueur rosé se dessinait en effet à l'horizon.

La voiture perdit de l'altitude et Harry aperçut une mosaïque de champs et de bosquets.

— On est tout près du village, dit George. La voiture volante se rapprocha du sol. Un soleil rouge et brillant commençait à luire à travers les arbres.

— Atterrissage ! annonça Fred.

Ils touchèrent le sol avec un léger soubresaut et s'immobilisèrent à proximité d'un garage délabré qui s'élevait au milieu d'une petite cour. Harry vit alors pour la première fois la maison de Ron.

On aurait dit une vaste porcherie qui aurait été agrandie au fil du temps. Haute de plusieurs étages, la maison paraissait si bancale qu'elle ne semblait tenir que par magie (ce qui était probablement le cas, songea Harry). Quatre ou cinq cheminées se dressaient sur le toit rouge et un écriteau tordu, planté près de l'entrée, portait le nom de la maison : « Le Terrier. » Des bottes entassées en désordre et un vieux chaudron rouillé encadraient la porte. Quelques gros poulets bien gras picoraient dans la cour.

— Ce n'est pas très luxueux, dit Ron.

— C'est merveilleux, tu veux dire ! s'exclama Harry d'un ton ravi en repensant à Privet Drive. Ils sortirent de la

voiture.

— Maintenant, on va monter là-haut sans faire de bruit, dit Fred, et on attendra que Maman nous appelle pour le petit déjeuner. A ce moment-là, Ron, tu te précipites dans la cuisine en criant : « Maman, regarde qui est arrivé cette nuit ! » Elle sera ravie de voir Harry et personne ne saura jamais qu'on a emprunté la voiture.

— D'accord, dit Ron. Viens, Harry, ma chambre est…

Ron s'interrompit. Ses yeux se fixèrent sur la maison et son visage prit soudain une teinte verdâtre. Les trois autres firent aussitôt volte-face.

Mrs Weasley traversa la cour à grands pas, provoquant la panique parmi les poulets. La petite femme replète au visage bienveillant semblait s'être brusquement transformée en une tigresse redoutable.

— Aïe ! dit Fred.

— Hou, là, là, dit George.

Mrs Weasley vint se planter devant eux, les mains sur les hanches, regardant alternativement chacun de ses trois fils qui baissaient la tête d'un air coupable. Elle portait un tablier à fleurs avec une poche d'où dépassait une baguette magique.

— Alors ? dit-elle.

— Bonjour, M'man, dit George en s'efforçant, sans grand succès, d'adopter un ton joyeux et conquérant.

— Est-ce que vous vous rendez compte que j'étais morte d'inquiétude ? dit Mrs Weasley dans un murmure impressionnant.

— Désolé, M'man, mais tu sais, il fallait que…

Chacun des trois fils de Mrs Weasley était plus grand qu'elle, mais ils semblèrent se ratatiner sur place lorsque sa rage explosa.

— *Les lits vides ! Pas le moindre mot ! La voiture disparue… auriez pu avoir un accident… folle d'inquiétude… vous en fichez ?… jamais vu ça… attendez*

que votre père soit rentré ! Jamais Bill, Charles ou Percy ne nous ont causé autant de soucis…

— Le *préfet* Percy… marmonna Fred.

— TOI, TU FERAIS BIEN DE T'INSPIRER DE PERCY UN PEU PLUS SOUVENT ! s'écria Mrs Weasley en enfonçant l'index dans la poitrine de Fred. Vous auriez pu vous tuer, vous auriez pu vous faire repérer par les Moldus, vous auriez pu faire perdre son travail à votre père !…

Elle sembla hurler ainsi pendant des heures. Enfin, lorsqu'elle se fut cassé la voix, elle se tourna vers Harry qui eut un mouvement de recul.

— Je suis vraiment très contente de te voir, Harry, dit-elle. Viens donc manger quelque chose, tu dois avoir faim.

Elle tourna sur ses talons et rentra dans la maison. Harry lança un regard inquiet à Ron qui lui fit un signe de tête pour l'encourager à la suivre.

La cuisine était petite et encombrée. Une table et des chaises en bois brut occupaient le centre de la pièce. Harry s'assit sur le bord d'une chaise en regardant autour de lui. C'était la première fois qu'il pénétrait dans une maison de sorciers.

La pendule accrochée au mur, en face de lui, n'avait qu'une seule aiguille et aucun chiffre. Tout autour du cadran on pouvait lire diverses inscriptions : « Heure du thé », « Heure de nourrir les poulets », ou « Tu es en retard. » Trois rangées de livres s'alignaient sur le manteau de la cheminée. Harry lut quelques-uns des titres : *Comment ensorceler son fromage, La Pâtisserie magique, Festin minute en un coup de baguette.* Une vieille radio posée à côté de l'évier annonça l'émission « Salut les Sorciers » avec la célèbre chanteuse Célestina Moldubec.

Dans un cliquetis de vaisselle, Mrs Weasley s'occupait à préparer le petit déjeuner avec de grands gestes désordonnés, jetant des saucisses dans la poêle et des regards furieux à ses trois fils. De temps en temps elle marmonnait quelque chose : « Je me demande ce que vous

avez dans la tête », ou « *Jamais* je n'aurais pensé une chose pareille. »

— Toi, tu n'y es pour rien, mon pauvre chéri, dit-elle à Harry en remplissant son assiette d'un gros tas de saucisses. Arthur et moi, nous nous faisions du souci à ton sujet. Hier soir encore, nous nous sommes dit que nous irions te chercher nous-mêmes si vendredi tu n'avais pas répondu à Ron. Mais quand même (elle rajouta trois œufs au plat sur le tas de saucisses), traverser la moitié du pays dans une voiture volante totalement interdite ! N'importe qui aurait pu vous voir…

Elle agita machinalement sa baguette magique en direction de l'évier où la vaisselle entassée commença à se laver toute seule.

— Il y avait des nuages, M'man ! dit Fred.

— Toi, tu ne parles pas la bouche pleine ! répliqua sèchement Mrs Weasley.

— Mais, M'man, ils ne lui donnaient rien à manger ! dit George.

— Toi aussi, tu te tais !

Mrs Weasley paraissait un peu calmée lorsqu'elle coupa du pain qu'elle se mit à beurrer pour le donner à Harry.

Au même moment, une petite silhouette aux cheveux roux, vêtue d'une chemise de nuit, apparut dans la cuisine, poussa un cri et ressortit en courant.

— C'est Ginny, dit Ron à voix basse en se tournant vers Harry. Ma sœur. Elle a passé l'été à nous parler de toi.

— Elle veut ton autographe, Harry, dit Fred avec un sourire.

Il croisa alors le regard de sa mère et baissa la tête sans ajouter un mot. Le silence régna jusqu'à ce que les quatre assiettes aient été vidées, ce qui ne mit guère de temps.

— Hou, là, là, je suis fatigué, dit Fred dans un bâillement en posant enfin son couteau et sa fourchette. Je crois que je vais aller me coucher et…

— Certainement pas ! dit sèchement Mrs Weasley. C’est entièrement ta faute si tu as passé la nuit sans dormir. Tu vas immédiatement aller dégnomer le jardin. Ces horribles créatures ont encore tout envahi.

— Oh, M’man…

— Et vous deux, vous allez l’aider, reprit-elle en jetant un regard furibond à Ron et à George. Toi, tu peux aller te coucher, mon chéri, ajouta-t-elle à l’adresse de Harry. Ce n’est pas toi qui leur as demandé de prendre cette maudite voiture.

Mais Harry n’avait pas du tout sommeil.

— Je préférerais aider Ron, dit-il précipitamment. Je n’ai jamais vu dégnomer un jardin…

— C’est très gentil à toi, mon chéri, mais c’est un travail très ennuyeux. Voyons un peu ce que Lockhart dit à ce sujet.

Elle prit un gros volume sur la cheminée. George poussa un grognement.

— M’man, on sait très bien dégnomer un jardin.

Harry jeta un coup d’œil à la couverture du livre. Écrit en lettres d’or, il lut : *Gilderoy Lockhart Le Guide des créatures nuisibles.* Au-dessous, une grande photo montrait un sorcier au visage séduisant avec des cheveux blonds ondulés et des yeux bleu clair. Comme toujours dans le monde des sorciers, la photo était animée : Gilderoy Lockhart ne cessait de lancer des clins d’œil coquins autour de lui. Le visage de Mrs Weasley rayonnait.

— Il est tellement merveilleux, dit-elle. Il sait tout sur les nuisibles, c’est un livre remarquable…

— M’man a un faible pour lui, dit Fred dans un murmure parfaitement audible pour tout le monde.

— Allons, Fred, ne sois pas ridicule, protesta Mrs Weasley, les joues rosissantes. Si vous pensez que vous en savez plus que Lockhart, allez-y, débrouillez-vous, mais gare à vous si je trouve le moindre gnome dans le jardin quand j’irai faire mon inspection.

Bâillant et ronchonnant, les frères Weasley sortirent d'un pas traînant, suivis par Harry. Le jardin était grand et correspondait exactement à l'idée que Harry se faisait d'un jardin. Les Dursley ne l'auraient pas aimé du tout - il était envahi de mauvaises herbes et la pelouse avait grand besoin d'être tondue - mais Harry était émerveillé par les arbres noueux plantés le long des murs et les massifs débordant de plantes et de fleurs qu'il n'avait encore jamais vues, sans compter la grande mare verte remplie de grenouilles.

— Les Moldus aussi ont des gnomes dans leurs jardins, dit Harry à Ron.

— Oui, j'en ai vu, dit Ron, penché sur un massif de pivoines. Mais ce ne sont pas de vrais gnomes, on dirait des petits pères Noël grassouillets avec des brouettes et des cannes à pêche…

Il y eut soudain une grande agitation dans les pivoines qui se mirent à remuer en tous sens et Ron se redressa en tenant une créature à la main.

— Ça, c'est un vrai gnome, dit-il d'un air sombre.

— Fishmoilapaix ! Fishmoilapaix ! couina le gnome.

Il n'avait en effet rien à voir avec un père Noël. Il était petit avec une peau comme du cuir, et une grosse tête chauve couverte de verrues qui ressemblait à s'y méprendre à une pomme de terre. Ron le tenait à bout de bras tandis que la créature essayait de lui donner des coups de ses petits pieds noueux. Ron l'attrapa par les chevilles et le retourna la tête en bas.

— C'est comme ça qu'il faut s'y prendre, dit-il.

Il leva le gnome au-dessus de sa tête (« Fishmoilapaix ! ») et le fit tourner comme un lasso. En voyant l'expression choquée de Harry, Ron expliqua :

— Ça ne leur fait pas mal. Simplement, il faut leur donner le tournis pour qu'ils ne retrouvent plus le chemin de leurs trous à gnomes.

Il lâcha les chevilles de la créature : celle-ci fit alors un vol plané de plusieurs mètres et atterrit avec un bruit sourd dans le champ qui s'étendait de l'autre côté de la haie.

— Ridicule ! dit Fred. Je te parie que j'arrive à lancer le mien plus loin que la souche d'arbre, là-bas.

Harry apprit très vite à ne pas trop éprouver de pitié pour les gnomes. Il décida de laisser simplement tomber de l'autre côté de la haie le premier qu'il attrapa, mais le gnome, sentant une faiblesse de sa part, lui planta dans le doigt ses dents tranchantes comme un rasoir et Harry dut secouer frénétiquement sa main pour essayer de lui faire lâcher prise jusqu'à ce que…

— Bravo, Harry ! Tu l'as lancé au moins à quinze mètres.

Bientôt, les gnomes se mirent à voler en tous sens.

— Ils ne sont pas très malins, dit George qui en avait attrapé cinq ou six d'un coup. Dès qu'ils s'aperçoivent que le dégnomage a commencé, ils sortent de leurs trous pour regarder ce qui se passe. Depuis le temps, on pensait qu'ils auraient appris à se cacher.

La foule des gnomes qui avaient atterri dans le champ s'éloignait en désordre, le dos rond, la démarche incertaine.

— Ils reviendront, dit Ron en les regardant disparaître dans la haie, à l'autre bout du champ. Ils adorent venir ici… Papa est trop gentil avec eux, il les trouve drôles.

Au même instant, la porte de la maison claqua.

— Il est revenu ! dit George. Papa est rentré !

Ils traversèrent le jardin en courant et retournèrent à l'intérieur de la maison.

Mr Weasley était affalé sur une chaise de la cuisine. Il avait enlevé ses lunettes et fermé les yeux. Il était mince et presque chauve mais les quelques cheveux qui lui restaient étaient aussi roux que ceux de ses enfants. Mr Weasley était vêtu d'une longue robe verte de sorcier, couverte de poussière et usée par les longs voyages.

— Quelle nuit, marmonna-t-il en attrapant la théière à tâtons.

Tout le monde s'assit autour de la table.

— Neuf interventions ! s'exclama Mr Weasley. Neuf ! Un certain Mundugus Fletcher a essayé de me jeter un sort pendant que j'avais le dos tourné.

Il avala une longue gorgée de thé et poussa un profond soupir.

— Tu as trouvé quelque chose, Papa ? demanda Fred avec intérêt.

— Oh, quelques clés rétrécissantes et une bouilloire mordeuse, répondit Mr Weasley en bâillant.

— Qui est-ce qui s'amuse à fabriquer des clés rétrécissantes ? s'étonna George.

— Oh, c'est un simple attrape-Moldus, soupira Mr Weasley. Ils leur vendent des clés qui finissent par disparaître à force de rétrécir, et les Moldus n'arrivent plus à remettre la main dessus… Bien sûr, il est très difficile de faire condamner qui que ce soit, aucun Moldu ne voudra jamais admettre que ses clés rétrécissent. Ils sont persuadés qu'ils les ont perdues. Heureusement, ils sont prêts à croire n'importe quoi quand il s'agit de nier la magie, même lorsqu'elle leur crève les yeux… mais c'est fou le nombre d'objets que les sorciers s'amusent à transformer…

— LES VOITURES PAR EXEMPLE ?

Mrs Weasley venait d'apparaître dans la cuisine. Elle tenait à la main un long tisonnier qu'elle brandissait comme une épée. Mr Weasley ouvrit soudain des yeux ronds et regarda sa femme d'un air coupable.

— Les… les voitures, ma chérie ?

— Parfaitement, Arthur, les voitures, dit Mrs Weasley, les yeux flamboyants. Imagine un sorcier qui achèterait une vieille voiture rouillée en disant à sa femme qu'il veut simplement la démonter pour voir comment c'est fait, alors qu'en réalité il s'amuse à la trafiquer pour la faire voler.

Mr Weasley cligna des yeux.

— Tu sais, ma chérie, un sorcier qui ferait ça ne violerait pas la loi, même si… il aurait dû dire la vérité à… sa femme. Il y a une lacune dans la loi quand on y regarde de près… du moment qu'il n'a pas *l'intention* de faire voler la voiture, le fait qu'elle *puisse* voler ne…

— Arthur Weasley, c'est toi qui t'es arrangé pour qu'il y ait une lacune dans la loi lorsque tu l'as rédigée ! s'écria Mrs Weasley. Simplement pour que tu puisses continuer tes bricolages avec tous ces machins de Moldus qu'il y a dans ton garage ! Et pour ton information personnelle, je te signale que Harry est arrivé ce matin dans la voiture que tu n'avais pas l'intention de faire voler !

— Harry ? dit Mr Weasley sans comprendre. Harry qui ?

Il regarda autour de lui et sursauta en voyant enfin Harry.

— Dieu du ciel ! C'est Harry Potter ? Ravi de faire ta connaissance ! Ron nous a tellement parlé de toi…

— *Tes fils sont allés chercher Harry chez lui dans cette voiture volante !* s'exclama Mrs Weasley. Alors, qu'est-ce que tu dis de ça ?

— Vraiment, vous l'avez fait voler ? dit Mr Weasley, très intéressé. Et elle a bien marché ? Je… je veux dire… balbutia-t-il en voyant les yeux de sa femme lancer des éclairs, c'est… c'est très mal, les enfants… Vraiment très mal…

— Viens, il vaut mieux les laisser, chuchota Ron à l'oreille de Harry, tandis que Mrs Weasley enflait comme un crapaud-buffle. Je vais te montrer ma chambre.

Ils se glissèrent hors de la cuisine et suivirent un couloir étroit jusqu'à un escalier aux marches bancales qui montait en zigzag dans les étages. Au deuxième, une porte était entrouverte. Harry eut le temps d'apercevoir des yeux brillants qui le regardaient puis la porte se referma en claquant.

— Ginny, dit Ron. C’est vraiment bizarre qu’elle soit si timide, d’habitude, on n’arrive pas à la faire taire.

Ils montèrent encore deux volées de marches avant d’arriver devant une porte à la peinture écaillée sur laquelle était écrit : « Chambre de Ronald. »

Harry entra dans la pièce. Sa tête touchait presque le plafond incliné qui épousait la forme du toit. Ébloui, il cligna des yeux. Il avait l’impression d’avoir pénétré dans une fournaise : presque tout, dans la chambre de Ron, avait une couleur orange clair : le couvre-lit, les murs, et même le plafond. Harry remarqua alors que Ron avait presque entièrement recouvert le papier miteux des murs avec des affiches représentant sept mages et sorcières, toujours les mêmes, tous vêtus de robes orange et tenant à la main des balais qu’ils brandissaient avec énergie.

— C’est ton équipe de Quidditch préférée ? demanda Harry.

— Les Canons de Chudley, dit Ron en montrant le couvre-lit orange brodé de deux grands « C » et d’un boulet de canon. Ils sont neuvièmes au championnat.

Les livres de magie de Ron étaient entassés en désordre à côté d’une pile de B.D. qui semblaient toutes avoir pour héros *Martin Miggs, le Moldu fou.* La baguette magique de Ron était posée sur un aquarium rempli de têtards, installé sur le rebord de la fenêtre, à côté de Croûtard, son gros rat gris qui somnolait dans un rayon de soleil.

Harry enjamba un jeu de cartes « auto-battantes » étalées sur le sol et regarda à travers la minuscule fenêtre. Dans le champ, tout en bas, il aperçut une bande de gnomes qui se glissaient un par un à travers la haie du jardin des Weasley. Il se tourna ensuite vers Ron qui le regardait d’un air anxieux, comme s’il attendait son opinion.

— C’est un peu petit, dit précipitamment Ron. Pas comme la chambre que tu avais chez les Moldus. Et je suis

juste sous le grenier où habite la goule. Elle n’arrête pas de taper sur les tuyaux et de grogner…

Mais Harry eut un large sourire.

— C’est la plus belle maison que j’aie jamais vue, dit-il.

Les oreilles de Ron prirent alors une couleur rosé vif.

4
CHEZ FLEURY & BOTT

La vie au « Terrier » n’avait rien à voir avec celle que Harry avait connue à Privet Drive. Les Dursley tenaient à ce que tout soit propre et en ordre, alors que la maison des Weasley baignait dans l’étrange et l’imprévisible. Harry fut stupéfait la première fois que le miroir au-dessus de la cheminée de la cuisine lui cria : « Remets ta chemise dans ton pantalon, espèce de débraillé ! » La goule qui habitait le grenier se mettait à hurler et à jouer avec des tuyaux de plomb chaque fois que la maison lui paraissait trop calme et les petites explosions qu’on entendait retentir de temps à autre dans la chambre de Fred et de George étaient considérées comme parfaitement normales. Ce que Harry trouvait le plus insolite, cependant, ce n’était pas le miroir parlant, ni la goule turbulente, mais plutôt le fait que tout le monde semblait avoir de la sympathie pour lui.

Mrs Weasley s’inquiétait de l’état de ses chaussettes et essayait de le forcer à reprendre quatre fois de chaque plat. Mr Weasley aimait bien que Harry prenne place à côté de lui pendant le dîner pour pouvoir le bombarder de questions sur la vie chez les Moldus en lui demandant notamment comment marchaient les prises de courant ou le service postal.

— *Fascinant !* s’exclamait-il lorsque Harry lui expliquait le fonctionnement du téléphone. Très ingénieuse, vraiment, cette façon qu’ont les Moldus de se débrouiller sans avoir recours à la magie.

Un beau matin, alors qu’il avait déjà passé une semaine au « Terrier », il eut des nouvelles de Poudlard. Lorsqu’il

descendit prendre son petit déjeuner en compagnie de Ron, il trouva Mr et Mrs Weasley assis avec Ginny à la table de la cuisine. Il y eut alors un grand bruit : en voyant Harry, Ginny avait fait involontairement tomber son bol de céréales sur le sol. D'une manière générale, Ginny avait une très nette tendance à faire tomber toutes sortes d'objets chaque fois que Harry entrait dans une pièce où elle se trouvait déjà. Elle plongea aussitôt sous la table pour récupérer son bol. Lorsqu'elle réapparut, le teint de son visage évoquait la couleur du soleil couchant, mais Harry fit comme s'il n'avait rien remarqué. Il s'assit et prit les toasts que Mrs Weasley lui offrit.

— Vous avez une lettre de l'école, dit Mrs Weasley en donnant à Ron et à Harry deux enveloppes identiques en parchemin jauni sur lesquelles leur nom était écrit à l'encre verte. Dumbledore sait déjà que tu es ici, Harry. Rien ne lui échappe. Vous aussi, vous avez du courrier, ajouta-t-elle lorsque Fred et George entrèrent à leur tour dans la cuisine, encore vêtus de leur pyjama.

Pendant quelques minutes, un grand silence accompagna la lecture des lettres. Celle de Harry lui indiquait qu'il devrait prendre le Poudlard Express à la gare de King's Cross, comme d'habitude, à la date du premier septembre. Elle contenait également la liste des nouveaux livres qui lui seraient nécessaires au cours de l'année.

« Les élèves de deuxième année devront se procurer les ouvrages suivants :
Le Livre des sorts et enchantements (niveau 2), par Miranda Fauconnette.
Flâneries avec le Spectre de la mort, par Gilderoy Lockhart.
Vadrouilles avec les goules, par Gilderoy Lockhart.
Vacances avec les harpies, par Gilderoy Lockhart.
Randonnées avec les trolls, par Gilderoy Lockhart.
Voyages avec les vampires, par Gilderoy Lockhart.

Promenades avec les loups-garous, par Gilderoy Lockhart.
Une année avec le Yéti, par Gilderoy Lockhart. »

Fred, qui avait fini de lire sa propre liste, jeta un coup d'œil à la lettre de Harry par-dessus son épaule.

— Toi aussi, tu dois acheter tous les livres de Lockhart ! dit-il. Le nouveau prof de Défense contre les Forces du Mal doit être un de ses fans. C'est sûrement une sorcière.

Fred croisa alors le regard de sa mère et préféra s'intéresser au pot de confiture sans insister davantage.

— Tout ça ne va pas être très bon marché, dit George en lançant un rapide coup d'œil à ses parents. Les livres de Lockhart sont hors de prix.

— On s'arrangera, dit Mrs Weasley, mais elle paraissait préoccupée. Je pense que nous pourrons acheter la plupart des affaires de Ginny d'occasion.

— Ah bon ? Tu vas à Poudlard cette année ? demanda Harry à Ginny.

Elle acquiesça d'un signe de tête en rougissant jusqu'à la racine de ses cheveux flamboyants et posa le coude dans le beurre. Heureusement, Harry fut le seul à le remarquer, car au même moment, Percy, le frère aîné de Ron, entra dans la cuisine. Il était déjà habillé, son insigne de préfet de Poudlard épingle sur son débardeur en tricot.

— Bonjour, tout le monde, dit-il d'un ton énergique. Belle journée.

Il s'assit à la seule place libre mais il se releva d'un bond en ôtant de la chaise un vieux plumeau gris… ce fut tout au moins ce que Harry crut voir jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que la chose respirait.

— Errol ! s'exclama Ron en prenant le hibou inerte dans ses bras et en enlevant la lettre glissée sous son aile. Enfin ! Il rapporte la réponse d'Hermione. Je lui ai écrit pour lui dire qu'on allait essayer de te délivrer de chez les Dursley.

Il porta Errol jusqu'à son perchoir fixé à la porte de derrière et essaya de le poser dessus, mais le hibou retomba aussitôt et Ron dut l'étendre sur la paillasse de l'évier.

— Lamentable, marmonna-t-il. Il ouvrit ensuite la lettre d'Hermione et la lut à haute voix :

Chers Ron et Harry (si tu es là),

J'espère que tout s'est bien passé, que Harry va bien, et que tu n'as rien fait d'illégal pour le sortir de là, Ron, sinon lui aussi aurait des ennuis. Je suis très inquiète et si Harry est en sûreté, dis-le-moi très vite, mais tu ferais peut-être bien d'envoyer un autre hibou car celui-là risque fort de ne pas survivre à une tournée supplémentaire.

Je suis très absorbée par le travail scolaire, bien sûr…

— Quelle idée ! commenta Ron avec horreur. On est en vacances !

… et j'irai à Londres mercredi prochain avec mes parents acheter les nouveaux livres pour la rentrée. On pourrait peut-être se retrouver sur le Chemin de Traverse ?

Dépêche-toi de me raconter ce qui s'est passé.

Amitiés.

Hermione.

— Tout ça me paraît très bien, nous n'aurons qu'à aller chercher vos affaires le même jour, dit Mrs Weasley en commençant à débarrasser la table. Qu'est-ce que vous comptez faire, aujourd'hui ?

Harry, Ron, Fred et George avaient l'intention de monter sur la colline où les Weasley possédaient un petit pré entouré d'arbres qui le cachaient à la vue des habitants du village. Là, ils pouvaient s'entraîner au Quidditch à condition de ne pas voler trop haut. Il leur était impossible, en revanche, de se servir de véritables balles de Quidditch qui risquaient de s'échapper et de trahir leur présence. A la place, ils se jetaient des pommes qu'ils s'exerçaient à

rattraper. Chacun volait à tour de rôle sur le Nimbus 2000 de Harry. C'était de très loin le meilleur balai dont ils disposaient. La vieille Étoile filante de Ron se faisait souvent dépasser par des papillons.

Cinq minutes plus tard, ils montaient le flanc de la colline, leurs balais sur l'épaule. Ils avaient demandé à Percy s'il voulait se joindre à eux, mais il avait répondu qu'il était trop occupé. Jusqu'à présent, Harry n'avait vu Percy qu'aux heures de repas. Le reste du temps, il restait enfermé dans sa chambre.

— J'aimerais bien savoir ce qu'il fabrique, dit Fred en fronçant les sourcils. Je ne le reconnais plus. Les résultats de ses examens lui ont été envoyés la veille de ton arrivée. Il a obtenu douze BUSE et il s'en est à peine vanté.

— Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire, expliqua George en voyant le regard interrogatif de Harry. Bill aussi en avait obtenu douze. Si on n'y prend pas garde, on va avoir un autre préfet-en-chef dans la famille. Je crois que je ne survivrai pas à cette infamie.

— Bill était l'aîné des frères Weasley. Lui et Charlie, le frère cadet, avaient déjà terminé leurs études à Poudlard. Harry ne les avait jamais rencontrés, mais il savait que Charlie étudiait les dragons en Roumanie et que Bill était en Égypte où il travaillait pour Gringotts, la banque des sorciers.

— Je me demande comment Papa et Maman vont se débrouiller pour acheter nos fournitures scolaires, cette année, dit George. Tous les livres de Lockhart en cinq exemplaires ! En plus, Ginny va avoir besoin de robes, d'une baguette magique et de tout le reste…

Harry resta silencieux. Il se sentait un peu mal à l'aise. L'un des coffres de la banque Gringotts, à Londres, renfermait une petite fortune que ses parents lui avaient léguée. Bien sûr, c'était seulement en monnaie de sorcier qu'il était riche : on ne pouvait pas utiliser les Gallions, les Mornilles et les Noises dans les magasins de Moldus. Il

s’était abstenu, pourtant, de révéler aux Dursley l’existence de son compte à la banque Gringotts. A son avis, leur aversion pour tout ce qui touchait à la magie n’aurait pas été jusqu’à dédaigner un gros tas d’or.

Le mercredi suivant, Mrs Weasley les réveilla de bonne heure. Après avoir avalé chacun une douzaine de sandwiches au bacon, ils enfilèrent leur veste et Mrs Weasley prit un pot de fleurs vide posé sur la cheminée.

— Il ne nous en reste plus beaucoup, Arthur, soupira-t-elle en regardant au fond du pot. Il faudra qu’on en rachète aujourd’hui… En tout cas, les invités d’abord ! Après toi, Harry, mon chéri !

Et elle lui présenta le pot de fleurs.

— Que… Qu’est-ce que je dois faire ? balbutia-t-il.

— Il n’a jamais pris la poudre de cheminette ! s’exclama soudain Ron. Désolé, Harry, j’avais oublié.

— Jamais ? s’étonna Mr Weasley. Comment as-tu fait pour aller acheter tes affaires sur le Chemin de Traverse, l’année dernière ?

— J’ai pris le métro…

— Vraiment ? dit Mr Weasley, très intéressé. Est-ce qu’il y a des escapators ? Comment ça marche ?

— Je t’en prie, Arthur, pas maintenant, coupa Mrs Weasley. La poudre de cheminette, ça va beaucoup plus vite, mon chéri, mais si tu ne t’en es jamais servi…

— Ça se passera très bien, M’man, dit Fred. Ne t’inquiète pas, Harry, tu n’auras qu’à regarder comment on fait.

Il prit dans le pot de fleurs une pincée de poudre étincelante, s’avança vers le feu qui brûlait dans la cheminée et jeta la poudre au milieu des flammes.

Dans une sorte de grondement, le feu se teinta alors d’une couleur vert émeraude et s’éleva soudain plus haut que Fred qui pénétra dans la cheminée en criant : « Chemin de Traverse ! » avant de disparaître.

— Il faudra parler bien fort quand tu donneras l'adresse, mon chéri, dit Mrs Weasley à Harry pendant que George plongeait la main dans le pot de fleurs. Et fais attention de sortir à la bonne cheminée. Il y a beaucoup de foyers chez les sorciers, mais si tu articules clairement…

— Il se débrouillera très bien, Molly, ne l'ennuie pas, dit Mr Weasley en prenant à son tour une pincée de poudre.

— Mais, chéri, si jamais il se perd, qu'est-ce que nous dirons à son oncle et à sa tante ?

— Ils s'en ficheraient complètement, la rassura Harry. Dudley trouverait la plaisanterie excellente si jamais je me perdais dans le conduit d'une cheminée. Ne vous inquiétez pas pour ça.

— Très bien… dans ce cas… tu n'as qu'à partir après Arthur, dit Mrs Weasley. Dès que tu pénétreras dans les flammes, annonce bien fort ta destination…

— Et garde les bras le long du corps, conseilla Ron.

— Et ferme les yeux, ajouta Mrs Weasley, à cause de la suie…

— Et ne bouge pas, sinon, tu risques de tomber dans la mauvaise cheminée, dit Ron.

— Mais surtout ne panique pas et ne sors pas trop tôt. Attends le moment où tu verras Fred et George.

En s'efforçant de garder tous ces conseils en mémoire, Harry prit une pincée de poudre de cheminette et s'approcha du feu. Il inspira profondément, jeta la poudre dans l'âtre et fit un pas en avant. Les flammes n'étaient pas plus chaudes qu'une brise tiède. Il ouvrit la bouche pour donner l'adresse et avala aussitôt un nuage de cendres.

— Che… che… min de… Tra… verse, balbutia-t-il en toussant.

Il eut alors l'impression d'être aspiré dans un tourbillon géant. Il lui sembla qu'il tournait sur lui-même à toute vitesse dans un grondement assourdissant. Il essaya de garder les yeux ouverts, mais les flammes vertes qui dansaient devant ses yeux lui donnaient mal au cœur… Son

coude heurta quelque chose de dur et il colla ses bras le long du corps en continuant de tourner, tourner, tourner… A présent, c'était comme si des mains glacées le giflaient à toute volée… Il entrouvrit les yeux derrière ses lunettes et vit défiler un flot indistinct de cheminées qui lui laissaient apercevoir en un éclair des maisons inconnues… Les sandwiches au bacon remuaient dangereusement dans son estomac… Il referma les yeux, espérant de toutes ses forces que tout s'arrête enfin… et tomba tête la première sur un sol de pierre froide en sentant ses lunettes se briser sous le choc.

Meurtri, étourdi, couvert de suie, il se releva précautionneusement en maintenant ses lunettes cassées contre son nez. Il n'y avait personne autour de lui et il n'avait aucune idée de l'endroit où il avait atterri. Il se trouvait au milieu d'un foyer de cheminée, dans un endroit mal éclairé qui paraissait être une grande boutique de sorcier… mais rien de ce qui était exposé là n'avait la moindre chance de jamais figurer sur une liste de fournitures du collège Poudlard !

Dans une vitrine proche, il y avait une main desséchée posée sur un coussin, un jeu de cartes tachées de sang et un gros œil de verre. Des masques sinistres accrochés aux murs semblaient jeter des regards sournois, un assortiment d'ossements humains était disposé sur le comptoir et toutes sortes d'instruments pointus et rouillés pendaient du plafond. Pire encore, la rue étroite et sombre que Harry apercevait de l'autre côté de la vitrine n'avait strictement rien à voir avec le Chemin de Traverse.

Il fallait sortir d'ici le plus vite possible. Le nez toujours douloureux après sa chute, Harry se glissa silencieusement vers la porte de la boutique. Il n'était encore qu'à mi-chemin lorsqu'il aperçut à travers la vitrine deux silhouettes qui s'apprêtaient à entrer. Or, l'un des deux arrivants était la dernière personne qu'il aurait voulu rencontrer dans l'état où il se trouvait - égaré, couvert de

suie et les lunettes cassées : il s'agissait en effet de Drago Malefoy.

Harry jeta un bref coup d'œil autour de lui et repéra une grande armoire noire à sa gauche. Il se précipita à l'intérieur et referma les portes sur lui en laissant une mince ouverture à travers laquelle il pouvait voir ce qui se passait dans la boutique. Quelques instants plus tard, une cloche sonna et Malefoy entra.

L'homme qui le suivait ne pouvait être que son père. Il avait le même visage au teint pâle et au nez pointu, les mêmes yeux gris et froids. Mr Malefoy traversa la boutique, en jetant un regard nonchalant sur les objets exposés, et agita une clochette posée sur le comptoir.

— Ne touche à rien, Drago, dit-il en se tournant vers son fils.

— Je croyais que tu voulais me faire un cadeau, répondit Malefoy qui avait tendu la main vers l'œil de verre.

— Je t'ai dit que j'allais t'acheter un balai de course, dit son père en tapotant des doigts sur le comptoir.

— A quoi bon, si je ne suis même pas dans l'équipe du collège, répliqua Malefoy, avec mauvaise humeur. Harry Potter, lui, a eu un Nimbus 2000 l'année dernière. Par autorisation spéciale de Dumbledore pour qu'il puisse jouer dans l'équipe des Gryffondor. Il n'est même pas si bon que ça, c'est simplement parce qu'il est célèbre… célèbre à cause de cette stupide cicatrice sur le front…

Malefoy se pencha pour examiner une étagère remplie de crânes humains.

— Tout le monde est persuadé qu'il est tellement intelligent, le merveilleux Potter, avec sa cicatrice et son balai…

— Tu m'as déjà répété ça une bonne douzaine de fois, dit Mr Malefoy en jetant à son fils un regard noir. Et je rappelle qu'il n'est guère… prudent… de ne pas manifester la plus grande admiration pour Harry Potter, étant donné

que la plupart d'entre nous le considèrent comme un héros qui a fait disparaître le Seigneur des Ténèbres… Ah, Mr Barjow.

Un homme aux épaules voûtées venait d'apparaître derrière le comptoir. D'un geste de la main, il ramena en arrière les longs cheveux gras qui lui tombaient sur le front.

— Mr Malefoy, quel plaisir de vous revoir, dit Mr Barjow d'une voix aussi huileuse que ses cheveux. Je suis ravi, vraiment… et le jeune monsieur Malefoy est là également, j'en suis enchanté… Que puis-je faire pour vous ? Il faut absolument que je vous montre ce que je viens de recevoir aujourd'hui même, à un prix très raisonnable…

— Cette fois, Mr Barjow, je n'achète pas, je vends, coupa Mr Malefoy.

— Vous vendez ?

Le sourire de Mr Barjow s'effaça quelque peu.

— Vous savez sûrement que le ministère multiplie les perquisitions, dit Mr Malefoy en sortant de sa poche un rouleau de parchemin qu'il déroula pour le faire lire à Mr Barjow. Or, il se trouve que j'ai chez moi quelques… disons… objets qui pourraient me causer d'éventuels désagréments si jamais le ministère s'avisait de…

Mr Barjow fixa un pince-nez devant ses yeux et examina la liste.

— Le ministère n'irait quand même pas s'en prendre à vous, Monsieur ?

— Personne n'est encore venu fouiner chez moi. Le nom de Malefoy continue d'imposer un certain respect, mais le ministère se montre de plus en plus inquisiteur. On parle d'un nouvel Acte de Protection des Moldus… Il ne fait aucun doute que ce loqueteux d'Arthur Weasley se trouve derrière tout ça. Il adore les Moldus, l'imbécile…

Harry sentit une bouffée de colère monter en lui.

— … et comme vous le voyez, certains de ces poisons pourraient laisser croire…

— Bien sûr, Monsieur, je comprends, dit Mr Barjow. Voyons cela…

— Est-ce que je peux avoir ça ? coupa Drago, en montrant du doigt la main desséchée posée sur le coussin.

— Ah ! La Main de la Gloire ! s'exclama Mr Barjow en laissant tomber la liste de Mr Malefoy pour se précipiter vers Drago. Lorsqu'on met une bougie allumée entre ses doigts, seul celui qui la tient peut bénéficier de sa lumière. Les autres restent dans le noir ! Un avantage inestimable pour les voleurs et les pillards. Votre fils a beaucoup de goût, Monsieur.

— J'espère qu'il deviendra autre chose qu'un voleur ou un pillard, répondit froidement Mr Malefoy.

— Je ne voulais pas être désobligeant. Monsieur, croyez-le bien, s'empressa d'ajouter Mr Barjow.

— Mais après tout, c'est peut-être ce qui l'attend, s'il ne travaille pas mieux en classe, reprit Mr Malefoy plus froidement que jamais.

— Ce n'est pas ma faute, répliqua Drago. Les profs ont tous des chouchous, cette Hermione Granger, par exemple…

— Je pensais que tu aurais honte qu'une fille qui ne vient même pas d'une famille de sorciers obtienne de meilleurs résultats que toi à chaque examen, lança sèchement Mr Malefoy.

Harry était si content de voir Drago furieux et déconfit qu'il faillit laisser échapper une exclamation de joie.

— C'est comme partout, dit Mr Barjow de sa voix doucereuse. Les sorciers de souche sont de moins en moins respectés…

— Pas par moi, coupa Mr Malefoy, l'air hautain.

— Par moi non plus, Monsieur, ajouta Mr Barjow en s'inclinant profondément.

— Dans ce cas, nous pourrions peut-être revenir à la liste que je vous ai confiée, dit Mr Malefoy d'un ton sans réplique. Je dois vous avouer que je suis quelque peu

pressé par le temps, Barjow. Il y a des affaires importantes qui m'attendent ailleurs.

Ils commencèrent alors à marchander. Harry voyait avec inquiétude Drago s'approcher de plus en plus de sa cachette à mesure qu'il examinait les objets exposés dans la boutique. Il contempla d'abord un rouleau de corde de pendu, puis lut avec un sourire narquois le carton posé devant un magnifique collier d'opale : Ne pas *toucher. Objet ensorcelé. Ce collier a provoqué la mort des 19 Moldus auxquels il a appartenu.*

Drago vit alors l'armoire qui se trouvait face à lui. Il s'avança… tendit la main vers la poignée de la porte…

— Marché conclu, dit Mr Malefoy au même moment. Viens, Drago, on s'en va.

Harry s'essuya le front d'un revers de manche en voyant Drago s'éloigner.

— Je vous souhaite le bonjour, Mr Barjow. Je vous attends demain au manoir pour venir prendre tout ça.

Dès l'instant où la porte de la boutique se fut refermée, Mr Barjow abandonna ses manières onctueuses.

— Le bonjour toi-même, *Mister* Malefoy. Si ce qu'on dit est vrai, ce que tu m'as vendu ne représente pas la moitié de ce que tu caches dans ton *manoir…*

La mine sombre, Mr Barjow disparut au fond du magasin en marmonnant des paroles incompréhensibles. Harry attendit un bon moment au cas où il serait revenu, puis, en prenant garde de faire le moins de bruit possible, il se glissa hors de l'armoire, se faufila entre les objets exposés dans leurs vitrines et sortit de la boutique.

Il colla ses lunettes cassées contre son nez et regarda autour de lui. Il se trouvait dans une ruelle minable qui semblait entièrement constituée de magasins consacrés à la magie noire. Celui qu'il venait de quitter, et dont l'enseigne portait le nom *Barjow & Beurk,* était le plus grand de tous. En face, une horrible vitrine exposait des têtes réduites et un peu plus loin, une grande cage de verre

était remplie d'araignées vivantes. Deux sorciers à l'allure miteuse, dissimulés dans l'ombre d'une porte, observaient Harry en se parlant à voix basse. De plus en plus mal à l'aise, Harry, qui s'efforçait de maintenir ses lunettes contre son nez, se mit en chemin, dans l'espoir bien illusoire de trouver tout seul le moyen de sortir de là.

Une vieille pancarte en bois accrochée au-dessus d'une boutique qui vendait des chandelles venimeuses lui apprit qu'il se trouvait dans *l'Allée des Embrumes.* Mais le renseignement ne pouvait lui être d'aucune utilité : jamais il n'avait entendu parler de cet endroit. Sans doute les cendres qu'il avait avalées dans la cheminée des Weasley l'avaient-elles empêché d'articuler clairement sa destination. Essayant de conserver son sang-froid, il se demanda ce qu'il convenait de faire.

— Tu es perdu, mon chéri ? dit alors une voix dans son oreille.

Il sursauta. Une vieille sorcière était apparue devant lui, portant un plateau rempli d'ongles humains. Elle le regarda d'un œil torve en découvrant des dents gâtées. Harry eut un mouvement de recul.

— Non, non, tout va bien, dit-il. Je suis simplement…

— HARRY ! Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Harry sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. Surprise, la sorcière sauta en l'air, renversant ses ongles qui lui tombèrent en cascade sur les pieds. Elle poussa un juron tandis que la carcasse massive de Hagrid, le garde-chasse de Poudlard, s'avançait vers eux à grands pas. Au-dessus de sa grosse barbe hirsute, ses yeux noirs lançaient des éclairs.

— Hagrid ! s'exclama Harry avec soulagement. J'étais perdu… La poudre de cheminette…

Hagrid saisit Harry par la peau du cou et l'éloigna de la sorcière après lui avoir fait sauter le plateau des mains. Les hurlements de la vieille harpie les suivirent tout au long de l'allée tortueuse jusqu'à ce qu'ils arrivent enfin à la lumière

du soleil. Harry distingua alors une forme familière un peu plus loin : la banque Gringotts. Hagrid l'avait ramené sur le Chemin de Traverse.

— Tu es dans un état épouvantable ! ronchonna Hagrid.

Il épousseta les vêtements couverts de suie de Harry avec une telle vigueur qu'il le projeta contre un tonneau rempli de bouse de dragon, à la devanture d'un apothicaire.

— Qu'est-ce qui t'a pris d'aller te promener dans l'Allée des Embrumes ? C'est un endroit très mal famé. Il ne faut surtout pas que quelqu'un te voie là-bas.

— Je m'en suis aperçu, répondit Harry en se baissant pour éviter Hagrid qui voulait continuer à l'épousseter. Je vous ai dit que j'étais perdu. Et vous, qu'est-ce que vous faisiez là ?

— Je cherchais un produit contre les limaces, grogna Hagrid. Elles dévorent tous les choux, dans le potager de l'école. Tu n'es quand même pas venu tout seul ?

— J'étais avec les Weasley, mais on a été séparés, expliqua Harry. Il faut que je les retrouve. Ils se mirent à marcher le long de la rue.

— Comment ça se fait que tu n'aies pas répondu à ma lettre ? demanda Hagrid.

Harry, qui avait du mal à suivre les grandes enjambées du géant, lui raconta la visite de Dobby et ce que les Dursley lui avaient fait subir.

— Maudits Moldus, maugréa Hagrid. Si j'avais su…

— Harry ! Harry ! Par ici !

Harry leva la tête et vit Hermione Granger en haut des marches qui menaient à l'entrée de Gringotts. Elle se précipita à sa rencontre, ses cheveux bruns et touffus volant derrière elle comme une bannière.

— Qu'est-ce qui est arrivé à tes lunettes ? Bonjour, Hagrid… Ça fait tellement plaisir de vous revoir tous les deux… Tu vas chez Gringotts, Harry ?

— Oui, dès que j'aurai retrouvé les Weasley.

— C’est comme si c’était fait, dit Hagrid avec un sourire.

En effet, Ron, Fred, George, Percy et Mr Weasley émergèrent de la foule et coururent vers eux.

— Harry ! s’exclama Mr Weasley, hors d’haleine. On espérait tous que tu n’avais pas atterri trop loin.

Il épongea son crâne chauve et luisant.

— Molly est dans tous ses états. Ah, la voilà !

— Où est-ce que tu t’es retrouvé ? demanda Ron.

— Dans l’Allée des Embrumes, répondit Harry d’un air sombre.

— Formidable ! s’exclamèrent Fred et George d’une même voix.

— Nous, on n’a jamais eu le droit d’y aller, dit Ron avec envie.

— J’espère bien, il ne manquerait plus que ça ! grogna Hagrid.

Mrs Weasley apparut enfin, courant à toutes jambes, Ginny accrochée à son bras.

— Oh, Harry, mon petit chéri ! tu aurais pu atterrir Dieu sait où !

Le souffle court, elle sortit une brosse à habits de son sac à main et entreprit de débarrasser de ses vêtements la suie que Hagrid n’avait pas réussi à enlever. Mr Weasley prit les lunettes de Harry, les toucha du bout de sa baguette magique et les lui rendit. Elles étaient redevenues comme neuves.

— Il faut que j’y aille, dit Hagrid dont Mrs Weasley ne voulait pas lâcher la main.

— L’Allée des Embrumes ! Ah, Hagrid, heureusement que vous l’avez retrouvé ! Je n’ose imaginer… A bientôt à Poudlard !

Et il s’en alla à grands pas, dépassant de la tête et des épaules la foule qui se pressait le long de la rue.

— Devinez qui j’ai vu chez « Barjow et Beurk », dit Harry à Ron et à Hermione tandis qu’ils montaient les

marches de Gringotts. Malefoy et son père.

— Est-ce que Lucius Malefoy a acheté quelque chose ? demanda aussitôt Mr Weasley qui les suivait.

— Non, il était venu vendre.

— Donc, il est inquiet, dit Mr Weasley avec une satisfaction féroce. Ah, j'aimerais tellement coincer Lucius Malefoy un de ces jours…

— Fais attention, Arthur, avertit Mrs Weasley alors qu'ils entraient dans la banque, salués par le gobelin de garde. Cette famille ne peut t'attirer que des ennuis. Tu risques de t'attaquer à un trop gros morceau.

— Tu crois que je ne suis pas de taille à lutter contre Lucius Malefoy ? s'indigna Mr Weasley.

Mais son attention fut détournée par les parents d'Hermione, debout devant le long comptoir qui s'étirait tout au long du grand hall de marbre. Un peu nerveux, ils attendaient qu'Hermione fasse les présentations.

— Mais vous êtes des *Moldus* ! s'exclama Mr Weasley avec ravissement. Il faut absolument que nous allions boire un verre ! Qu'est-ce que vous avez là ? Ah, vous changez de l'argent moldu ? Molly, regarde ça !

Tout excité, il montra à son épouse le billet de dix livres que Mr Granger avait à la main.

— On se retrouve tout à l'heure, dit Ron à Hermione.

Un gobelin de Gringotts conduisit Harry et les Weasley vers les sous-sols où était entreposé leur argent. Pour se rendre dans les coffres, il fallait emprunter de petits wagonnets montés sur rails qui sillonnaient les couloirs souterrains de la banque. Harry fut enchanté de cette promenade qui rappelait les montagnes russes des fêtes foraines, mais lorsque le gobelin eut ouvert le coffre des Weasley, il fut encore plus effaré qu'à son arrivée dans l'Allée des Embrumes. Il ne contenait en effet qu'une toute petite pile de Mornilles d'argent et un seul Gallion d'or. Mrs Weasley regarda dans les coins pour voir s'il ne restait rien d'autre, puis elle ramassa la pile de pièces qu'elle

enfouit dans son sac. Harry se sentit encore plus mal à l'aise lorsqu'ils se retrouvèrent devant son propre coffre. Il essaya d'en dissimuler le contenu pendant qu'il se hâtait de remplir une bourse de cuir avec des poignées de pièces.

Quand ils furent de retour à l'entrée de la banque, ils se séparèrent à nouveau. Percy marmonna qu'il avait besoin d'une nouvelle plume. Fred et George avaient vu dans la foule leur ami Lee Jordan. Mrs Weasley et Ginny devaient aller dans un magasin qui vendait des robes d'occasion. Quant à Mr Weasley, il insista pour emmener les Granger boire un verre au *Chaudron Baveur.*

— On se retrouve chez Fleury et Bott dans une heure pour acheter vos livres, dit Mrs Weasley en emmenant Ginny. Et vous, ne vous avisez pas de mettre les pieds dans l'Allée des Embrumes ! lança-t-elle aux jumeaux qui étaient partis de leur côté.

Harry, Ron et Hermione suivirent la rue sinueuse couverte de pavés. La bourse pleine d'or, d'argent et de bronze qui tintait joyeusement dans la poche de Harry ne demandait qu'à être dépensée et il acheta trois grosses glaces à la fraise qu'ils léchèrent en même temps que les vitrines des magasins. Ils virent Fred et George en compagnie de Lee Jordan faire provision de « Pétards mouillés du Dr Flibuste. Explosion garantie sans chaleur ». Dans une petite boutique de brocante, ils aperçurent également Percy plongé dans un livre intitulé : *Histoire des préfets célèbres.*

— *Une grande étude consacrée à la carrière des préfets de Poudlard,* lut Ron à haute voix au dos du livre. Vraiment *passionnant…*

— Fiche le camp, répliqua sèchement Percy.

— Il est très ambitieux, Percy. Il a déjà tout un plan de carrière dans la tête. Il veut devenir ministre de la Magie, expliqua Ron à voix basse.

Ils poursuivirent leur promenade et une heure plus tard, ils prirent la direction de la librairie Fleury et Bott. Ils

n’étaient d’ailleurs pas les seuls à s’y rendre. Lorsqu’ils arrivèrent à proximité, ils virent à leur grande surprise une foule immense qui se pressait à la porte du magasin. La cause de cette affluence s’étalait en grosses lettres sur une banderole accrochée à la façade :

Aujourd’hui, de 12h30 à 16h30
GILDEROY LOCKHART
dédicacera son autobiographie
MOI LE MAGICIEN

— On va pouvoir le rencontrer ! s’écria Hermione. C’est lui qui a écrit à peu près tous les livres de la liste !

La foule était essentiellement composée de sorcières de l’âge de Mrs Weasley. Le sorcier-libraire visiblement épuisé qui se tenait à l’entrée essayait de modérer l’ardeur des admiratrices.

— Du calme, Mesdames s’il vous plaît… Ne poussez pas… Attention aux livres…

Harry, Ron et Hermione parvinrent à se glisser à l’intérieur de la librairie. Une longue queue s’étirait sur toute la longueur du magasin au fond duquel Gilderoy Lockhart signait ses livres. Tous trois prirent un exemplaire de *Flâneries avec le Spectre de la mort* et se faufilèrent le long de la queue jusqu’à l’endroit où attendaient les Weasley, en compagnie de Mr et Mrs Granger.

— Ah, vous êtes là. Très bien, dit Mrs Weasley. Elle avait le souffle court et ne cessait de se tapoter les cheveux pour les maintenir en place.

— On va bientôt le voir…

Lorsque la file avança, ils aperçurent Gilderoy Lockhart, assis à sa table, entouré par de grandes photos de lui qui lançaient des clins d’œil à la foule avec un sourire aux dents étincelantes. Le vrai Lockhart était vêtu d’une longue robe de sorcier d’un bleu myosotis parfaitement assorti à la couleur de ses yeux, et son chapeau pointu était posé un peu de travers sur ses cheveux ondulés pour lui donner l’air plus cordial.

Un petit homme de mauvaise humeur lui tournait autour en prenant des photos avec un gros appareil qui laissait échapper un nuage de fumée violette chaque fois qu'il déclenchait son flash aveuglant.

— Dégagez ! aboya le photographe à l'adresse de Ron en reculant pour avoir un meilleur angle. C'est pour *La Gazette du sorcier*.

— Ce n'est pas une raison pour marcher sur les gens ! répliqua Ron qui frottait son pied écrasé par le petit homme.

Gilderoy Lockhart avait entendu la scène. Il leva les yeux, vit Ron, puis Harry. Pendant un instant, il ouvrit des yeux ronds, puis il bondit de sa chaise en hurlant :

— Ma parole, ce n'est quand même pas Harry Potter ?

Un chuchotement fébrile s'éleva de la foule qui s'écarta tandis que Lockhart se précipitait sur Harry, l'attrapait par le bras et l'entraînait vers sa table sous des applaudissements nourris. Harry avait les joues en feu lorsque Lockhart lui serra la main pour l'objectif du photographe qui mitraillait comme un fou en projetant une épaisse fumée sur les Weasley.

— Fais-nous un beau sourire, Harry, dit Lockhart à travers ses dents étincelantes largement exhibées. Toi et moi, on va faire la une.

Quand il lâcha enfin la main de Harry, celui-ci ne sentait plus ses doigts. Il essaya de revenir vers les Weasley, mais Lockhart lui passa un bras autour des épaules et le tint fermement à côté de lui.

— Mesdames et Messieurs, dit-il d'une voix forte en demandant le silence d'un signe de la main, voici un moment extraordinaire ! Un moment idéal pour vous annoncer quelque chose que j'avais gardé secret jusqu'à présent ! Lorsque le jeune Harry Potter est entré chez Fleury et Bott aujourd'hui, il voulait simplement acheter mon autobiographie - que je vais me faire un plaisir de lui offrir gratuitement… La foule applaudit à nouveau.

— … mais il ne se doutait pas le moins du monde que bientôt il aurait beaucoup plus que mon livre *Moi le magicien,* poursuivit Lockhart en donnant à Harry une bourrade affectueuse qui fit glisser ses lunettes au bout de son nez. En effet, lui et ses camarades de classe vont avoir le vrai magicien en chair et en os. Eh oui, Mesdames et Messieurs, j'ai le plaisir et la fierté de vous annoncer qu'à partir de la rentrée de septembre, c'est moi qui assurerai les cours de Défense contre les Forces du Mal, à l'école de sorcellerie de Poudlard !

Sous les exclamations de joie et les applaudissements de la foule, Harry se vit offrir la collection complète des livres de Gilderoy Lockhart. Titubant un peu sous le poids des volumes, il parvint à se glisser vers un coin de la boutique où Ginny attendait à côté de son nouveau chaudron.

— Tiens, je te les donne, marmonna Harry en laissant tomber les livres dans le chaudron. J'achèterai moi-même mes propres exemplaires.

— Ça a dû te faire plaisir, Potter ? dit alors une voix que Harry n'eut aucun mal à reconnaître.

Il se redressa et se retrouva face à Drago Malefoy qui le regardait de son air toujours aussi méprisant.

— Le *célèbre* Harry Potter, poursuivit Malefoy. Il ne peut même pas entrer dans une librairie sans faire la une des journaux.

— Laisse-le tranquille, ce n'était pas sa faute, répliqua Ginny en lançant à Malefoy un regard assassin.

C'était la première fois qu'elle ouvrait la bouche en présence de Harry.

— Alors, Potter, tu t'es trouvé une petite amie ? ironisa Malefoy.

Ginny devint écarlate tandis que Ron et Hermione les rejoignaient en se frayant un chemin parmi la foule, les bras chargés de livres de Lockhart.

— Ah, c’est toi, dit Ron qui regarda Malefoy comme s’il s’était agi d’une saleté sur la semelle de sa chaussure. Tu dois être surpris de voir Harry ici, non ?

— Ce qui me surprend le plus, c’est de te voir dans une boutique, Weasley, répliqua Malefoy. J’imagine que tes parents n’auront plus rien à manger pendant un mois après t’avoir acheté tous ces bouquins.

Ron devint aussi écarlate que Ginny. A son tour, il laissa tomber ses livres dans le chaudron et s’avança vers Malefoy, mais Harry et Hermione le retinrent par les pans de sa veste.

— Ron ! s’écria Mr Weasley noyé dans la foule en compagnie de Fred et de George. Qu’est-ce que tu fabriques ? Viens, on sort, c’est de la folie, ici.

— Tiens, tiens, tiens, Arthur Weasley.

C’était Mr Malefoy. Il avait rejoint Drago et lui avait posé une main sur l’épaule en arborant le même sourire méprisant.

— Lucius, dit Mr Weasley en le saluant froidement d’un signe de tête.

— Beaucoup de travail au ministère, à ce qu’on dit… lança Malefoy. Toutes ces perquisitions… J’espère qu’ils vous paient des heures supplémentaires, au moins ?

Il plongea la main dans le chaudron de Ginny, parmi les livres neufs sur papier glacé de Gilderoy Lockhart, et en sortit un vieil exemplaire usé du *Guide des débutants en métamorphose.*

— Apparemment pas, dit-il. A quoi bon déshonorer la fonction de sorcier si on ne vous paie même pas bien pour ça ?

Mr Weasley devint encore plus cramoisi que Ron et Ginny.

— Nous n’avons pas la même conception de ce que doit être l’honneur d’un sorcier, Malefoy, dit-il.

— Ça ne fait aucun doute, répliqua Mr Malefoy en tournant ses yeux pâles vers Mr et Mrs Granger qui

observaient la scène avec appréhension. Vous fréquentez de drôles de gens, Weasley… Je ne pensais pas que votre famille puisse tomber encore plus bas…

Il y eut un bruit métallique lorsque le chaudron de Ginny se renversa. Mr Weasley venait de se jeter sur Mr Malefoy en le projetant contre une étagère remplie de livres. Des dizaines d'épais grimoires leur tombèrent sur la tête dans un grondement de tonnerre.

— Vas-y, Papa ! s'écrièrent Fred et George. Mrs Weasley se mit à hurler.

— Non, Arthur, non ! s'écria-t-elle.

La foule recula en désordre, renversant d'autres étagères au passage.

— Messieurs, s'il vous plaît… s'il vous plaît ! s'exclama un vendeur.

— Allons, allons, Messieurs, ça suffit ! dit alors une voix plus puissante que les autres.

Hagrid s'avança vers eux, dans l'océan des livres étalés par terre. Un instant plus tard, il avait séparé Mr Weasley et Mr Malefoy. Mr Weasley avait la lèvre fendue et Mr Malefoy avait reçu dans l'œil une *Encyclopédie des champignons vénéneux.* Il tenait toujours à la main le vieux livre de Ginny sur la métamorphose. Les yeux flamboyant de hargne, il lui jeta le volume.

— Tiens, jeune fille, prends ton livre, dit-il à Ginny. Ton père ne pourra jamais rien t'offrir de mieux. Il repoussa Hagrid qui le maintenait à distance, fit signe à Drago de le suivre et s'empressa de sortir du magasin.

— Vous n'auriez pas dû faire attention à lui, Arthur, dit Hagrid qui souleva presque Mr Weasley du sol en voulant lui défroisser sa robe. Toute cette famille est pourrie jusqu'à la mœlle, chacun sait ça. Il ne faut jamais écouter ce que dit un Malefoy. Sale engeance ! Allez, venez, sortons d'ici.

Le vendeur fit mine de vouloir les empêcher de sortir, mais lorsqu'il s'aperçut qu'il arrivait à peine à la taille de

Hagrid, il se ravisa. Ils se dépêchèrent de regagner la rue, les Granger tremblant de peur, Mrs Weasley folle de rage.

— Un bel exemple à donner aux enfants ! Se battre en public ! Je me demande ce qu'a dû penser Gilderoy Lockhart.

— Il était très content, dit Fred. Tu ne l'as pas entendu quand on est partis ? Il demandait au type de *La Gazette du sorcier* s'il pourrait parler de la bagarre dans son reportage. Il a dit que ça ferait une très bonne publicité.

Mais l'humeur n'était guère à l'allégresse sur le chemin du *Chaudron Baveur* d'où Harry, les Weasley et tous leurs achats devaient rentrer au « Terrier » par la poudre de cheminette. Dans le pub, les Granger prirent congé et regagnèrent la rue, côté moldu. Mr Weasley avait commencé à leur demander comment fonctionnaient les arrêts de bus, mais en voyant le regard noir de son épouse, il estima préférable de ne pas insister.

Harry enleva ses lunettes qu'il mit à l'abri dans sa poche avant de prendre la poudre de cheminette. Ce n'était vraiment pas son moyen de transport préféré.

5
LE SAULE COGNEUR

La fin des vacances d’été arriva trop vite au goût de Harry. Bien sûr, il avait hâte de retourner à Poudlard, mais le mois qu’il avait passé au « Terrier » était le moment le plus heureux de sa vie. Il ne pouvait s’empêcher d’éprouver une certaine jalousie à l’égard de Ron en pensant à l’existence que lui avaient fait mener les Dursley.

La veille de la rentrée, Mrs Weasley fit apparaître par magie un somptueux dîner qui comportait les plats préférés de Harry ainsi qu’un délicieux gâteau à la crème. Pour terminer la soirée en beauté, Fred et George firent exploser des pétards du Dr Flibuste en un véritable feu d’artifice, remplissant la cuisine d’étoiles rouges et bleues qui rebondirent sur les murs et au plafond pendant une bonne demi-heure. Ils burent ensuite une dernière tasse de chocolat avant d’aller se coucher.

Le lendemain matin, ils mirent longtemps à se préparer. Ils s’étaient tous levés au chant du coq, mais ils avaient encore beaucoup à faire et tout le monde s’activait dans la maison, à moitié habillé, un morceau de toast à la main, criant et bougonnant sans cesse. Mr Weasley faillit même se rompre le cou en trébuchant contre un poulet alors qu’il traversait la cour pour mettre la valise de Ginny dans la voiture.

Harry ne voyait pas comment huit personnes, six grosses valises, deux hiboux et un rat allaient bien pouvoir tenir dans une petite Ford Anglia. Mais c’était compter sans les aménagements très particuliers que Mr Weasley lui avait apportés.

— Pas un mot à Molly, surtout, chuchota-t-il à l'oreille de Harry en ouvrant le coffre que quelques tours de magie lui avaient permis d'agrandir suffisamment pour y ranger toutes les valises.

Mrs Weasley et Ginny prirent place sur le siège avant qui avait la taille d'un banc public tandis que la banquette arrière offrait suffisamment d'espace à Harry, Ron, Fred, George et Percy pour s'y asseoir confortablement.

— Finalement, les Moldus sont beaucoup plus astucieux qu'on ne le pense, vous ne trouvez pas ? remarqua Mrs Weasley. Quand on voit cette voiture de l'extérieur, on ne dirait jamais qu'il y a autant de place à l'intérieur.

Mr Weasley mit le moteur en marche et la voiture traversa la cour en cahotant. Avec un pincement au cœur, Harry se retourna pour regarder une dernière fois la maison. Les préparatifs avaient mis plus de temps que prévu et Mr Weasley, après avoir jeté un coup d'œil à sa montre, se tourna vers sa femme.

— Molly, ma chérie, je crois que nous irions plus vite si…

— Non, Arthur, répliqua Mrs Weasley.

— Personne ne nous verrait. Le petit bouton que tu vois là commande un réacteur d'invisibilité que j'ai installé. Nous pourrions décoller instantanément, voler au-dessus des nuages et en dix minutes nous serions arrivés sans que personne s'aperçoive…

— Arthur, j'ai dit *non.* Pas en plein jour.

Ils arrivèrent devant King's Cross à onze heures moins le quart. Mr Weasley se précipita pour aller chercher des chariots à bagages et ils s'engouffrèrent à grands pas dans la gare.

Harry avait déjà pris le Poudlard Express l'année précédente. La difficulté consistait à trouver la voie 9 3/4 qui n'était pas visible aux yeux des Moldus. Pour y accéder, il fallait traverser la barrière qui se dressait entre les voies

9 et 10. C'était indolore mais on devait faire attention que les Moldus ne remarquent rien.

— Percy, vas-y le premier, dit Mrs Weasley, le front soucieux, en voyant sur la grosse pendule de la gare qu'il ne leur restait plus que cinq minutes pour franchir la barrière comme si de rien n'était.

Percy s'avança d'un pas décidé et disparut. Mr Weasley, Fred et George le suivirent.

— J'y vais avec Ginny et vous deux, vous passez tout de suite après, dit Mrs Weasley à Harry et à Ron.

Elle attrapa Ginny par la main et fonça vers la barrière. En un clin d'œil, toutes deux avaient également disparu.

— Viens, on y va ensemble, il nous reste à peine une minute, dit Ron à Harry.

Harry s'assura que la cage d'Hedwige était solidement calée sur sa valise et fit tourner le chariot face à la barrière. Il était parfaitement sûr de lui : c'était beaucoup moins difficile que de prendre la poudre de cheminette. Penchés sur leurs chariots, Ron et lui s'avancèrent côte à côte vers la barrière en marchant de plus en plus vite. Lorsqu'ils ne furent plus qu'à un mètre, ils se mirent à courir et…

SHPLÂÂÂAANNNGGG ! ! !

Les deux chariots heurtèrent la barrière de plein fouet et le choc les fit rebondir en arrière. La valise de Ron tomba avec un grand bruit, Harry fit un vol plané et la cage d'Hedwige roula sur le sol dans un grand vacarme de hululements indignés. Tous les regards se tournèrent vers eux et un vigile se précipita en hurlant :

— Qu'est-ce que vous fabriquez tous les deux ?

— J'ai perdu le contrôle de mon chariot, répondit Harry qui se releva péniblement en frottant ses côtes endolories.

Ron courut ramasser la cage d'Hedwige qui poussait de tels hurlements que certains voyageurs commençaient à marmonner des commentaires sur les mauvais traitements infligés aux animaux.

— Comment ça se fait qu'on n'ait pas réussi à passer ? chuchota Harry à l'oreille de Ron.

— J'en sais rien…

Ron lança des regards inquiets autour de lui. Une douzaine de personnes continuaient de les observer.

— On va rater le train, murmura Ron. Je ne comprends vraiment pas pourquoi le passage est resté fermé…

L'estomac contracté, Harry leva les yeux vers l'horloge géante. Plus que dix secondes… neuf secondes…

Avec précaution, il amena son chariot jusqu'à la barrière puis il poussa de toutes ses forces. Le métal restait infranchissable.

Trois secondes… deux secondes… une seconde…

— Ça y est, le train est parti, dit Ron, consterné. Et si jamais mes parents ne peuvent pas repasser dans l'autre sens, qu'est-ce qu'on fait ? Tu as de l'argent de Moldus ?

Harry eut un rire amer.

— Ça fait à peu près six ans que les Dursley ne m'ont pas donné d'argent de poche, dit-il.

Ron colla l'oreille contre le métal glacé de la barrière.

— Je n'entends rien du tout, dit-il d'une voix tendue. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Je me demande combien de temps il faudra à mes parents pour venir nous retrouver.

Ils regardèrent autour d'eux. Des badauds continuaient de les observer, attirés par les cris stridents d'Hedwige.

— Il vaut mieux qu'on aille les attendre près de la voiture, dit Harry. On se fait un peu trop remarquer, ici…

— Harry ! s'exclama Ron, le regard soudain brillant. La voiture !

— Quoi, la voiture ?

— On peut la faire voler jusqu'à Poudlard !

— Mais je croyais que…

— On est coincés, non ? Et il faut bien qu'on trouve le moyen d'aller à l'école ? Or, même les sorciers de premier cycle ont le droit de faire usage de la magie en cas

d’urgence, chapitre dix-neuf, je crois, du code de Restriction de…

Harry sentit brusquement la panique faire place à l’excitation.

— Tu saurais la faire voler ?

— Aucun problème, assura Ron en tournant son chariot vers la sortie. Allons-y. Si on se dépêche, on pourra rattraper le train et le suivre jusqu’à Poudlard.

Et ils s’élancèrent à travers le hall en fendant la foule des Moldus intrigués. Lorsqu’ils eurent rejoint l’Anglia, Ron ouvrit le coffre gigantesque en tapotant la carrosserie avec sa baguette magique. Ils y rangèrent leurs valises, posèrent la cage d’Hedwige sur la banquette arrière et s’installèrent à l’avant.

— Vérifie que personne ne nous regarde, dit Ron en faisant démarrer le moteur d’un autre coup de sa baguette magique.

Il y avait de la circulation sur l’avenue, un peu plus loin, mais la rue dans laquelle se trouvait la voiture était déserte.

— Tu peux y aller, dit Harry.

Ron appuya sur un petit bouton argenté aménagé dans le tableau de bord. Aussitôt, la voiture disparut… et eux aussi. Harry sentait le siège vibrer sous lui, il entendait le moteur, sentait ses mains sur ses genoux, ses lunettes sur son nez, mais tout ce qu’il voyait, c’était la rue sinistre qui s’éloignait au-dessous d’eux tandis que la voiture invisible s’élevait dans les airs.

— Allons-y plein gaz, dit Ron.

Les immeubles alentour sortirent de leur champ de vision. Bientôt, ils virent toute la ville de Londres s’étaler sous leurs yeux, baignée de brume et de lumières.

Il y eut alors un petit bruit et la voiture réapparut en même temps que Ron et Harry.

— Oh, oh, dit Ron en appuyant sur la commande du réacteur d’invisibilité. On dirait qu’il a des ratés.

Ils se mirent à deux pour marteler le bouton. La voiture disparut, puis réapparut comme s'il y avait un faux contact.

— Tiens-toi bien, cria Ron.

Et il écrasa l'accélérateur. La voiture fonça droit dans les nuages bas qui s'étiraient sur la ville et ils plongèrent dans un brouillard grisâtre.

— Et maintenant ? dit Harry en regardant la masse compacte des nuages qui les enveloppait.

— Il faut qu'on repère le train pour savoir dans quelle direction aller.

— Redescends un peu…

Ils repassèrent sous la couche de nuages et se tordirent le cou pour observer le sol.

— Ça y est, je le vois ! s'exclama Harry. Juste devant nous, là-bas !

Le Poudlard Express filait au loin comme un serpent écarlate.

— Plein nord, dit Ron en jetant un coup d'œil à la boussole du tableau de bord. Il suffira de vérifier toutes les demi-heures qu'on est dans la bonne direction.

Et la voiture remonta en flèche, traversant la couche des nuages pour voler en plein soleil.

— Il faut faire attention aux avions, maintenant, dit Ron.

Ils échangèrent un regard et éclatèrent de rire. Pendant un long moment, il leur fut impossible de retrouver leur sérieux.

On ne pouvait imaginer meilleure façon de voyager, songea Harry. Voir défiler des tourbillons de nuages aux formes extraordinaires en restant bien au chaud dans la voiture, sous un soleil éclatant, avec des caramels plein la boîte à gants et la joie de pouvoir contempler dans quelques heures l'expression envieuse de Fred et de George lorsqu'ils feraient un atterrissage spectaculaire sur la vaste pelouse de Poudlard.

Régulièrement, ils descendaient sous la couche de nuages pour vérifier que le train était toujours en vue. Londres était loin à présent et le paysage changeait sous leurs yeux : la verdure des prés avait laissé place à des landes aux couleurs pourpres. On apercevait tour à tour des villages avec de minuscules églises et des villes plus grandes sillonnées de voitures qui ressemblaient à des insectes multicolores.

Sept heures plus tard, cependant, Harry dut s'avouer que le temps lui paraissait long. Les caramels leur avaient donné soif et ils n'avaient rien à boire. Il faisait chaud, Harry était en sueur, ses lunettes glissaient sans cesse au bout de son nez. La forme des nuages lui était devenue indifférente et il songeait avec envie au jus de citrouille bien frais qu'on servait dans le Poudlard Express. Pourquoi donc n'avaient-ils pu accéder à la voie 9 $^{3/4}$?

— Ça ne doit plus être très loin, maintenant, dit Ron d'une voix enrouée tandis que le soleil descendait sur la couche de nuages en les baignant d'une lueur rosé. On va jeter un coup d'œil au train. Prêt ?

L'express était toujours là, serpentant entre des montagnes aux sommets enneigés. Il faisait beaucoup plus sombre, sous les nuages.

Ron enfonça l'accélérateur et reprit de l'altitude, mais le moteur commença à peiner en émettant une sorte de plainte.

Harry et Ron échangèrent un regard inquiet.

— La voiture doit être un peu fatiguée, dit Ron. Elle n'a jamais parcouru une aussi longue distance…

Tous deux firent semblant de ne pas remarquer que la plainte du moteur devenait de plus en plus intense tandis que le ciel s'assombrissait… Des étoiles commençaient à éclore dans l'obscurité.

— On approche, dit Ron, qui parlait plus à la voiture qu'à Harry. Il n'y en a plus pour longtemps.

Il tapota le tableau de bord d’un geste un peu nerveux.

Lorsqu’ils redescendirent sous les nuages, ils scrutèrent l’obscurité pour essayer de repérer sur le sol un endroit familier.

— Là ! s’écria soudain Harry en faisant sursauter Ron et Hedwige. Tout droit !

Se découpant dans la pénombre de l’horizon, les nombreuses tours du château de Poudlard se dressaient au sommet de la falaise qui dominait le lac.

La voiture, cependant, s’était mise à vibrer de toutes parts et perdait de la vitesse.

— Allons, on arrive, dit Ron d’un ton cajoleur en donnant au volant une petite secousse.

Le moteur grogna et de petits jets de vapeur sortirent de sous le capot. Machinalement, Harry se cramponna aux bords de son siège.

La voiture descendait vers le lac. Soudain, elle oscilla dangereusement. Par la vitre, Harry voyait la surface noire, lisse et luisante du lac qui s’étendait à quelques centaines de mètres sous eux. Ron avait les mains crispées sur le volant. A nouveau, la voiture oscilla.

— Du calme, murmura Ron.

Ils étaient au-dessus du lac et le château se dressait droit devant eux. Ron écrasa l’accélérateur.

Il y eut un grand bruit de ferraille, le moteur se mit à tousser, puis il s’arrêta complètement.

— Oh, oh… dit Ron dans le terrible silence qui régnait à présent.

La voiture piqua du nez. Ils tombaient de plus en plus vite, en fonçant droit sur la muraille du château.

— Noooooon ! hurla Ron en tournant désespérément le volant.

La voiture décrivit une grande courbe, évita le mur d’extrême justesse et poursuivit son vol au-dessus des serres, du potager, puis de la pelouse, en perdant de plus en plus d’altitude.

Ron lâcha le volant et sortit sa baguette magique de sa poche.

— STOP ! STOP ! hurla-t-il.

Il donna de grands coups de baguette sur le tableau de bord et le pare-brise, mais la voiture poursuivit sa descente inexorable. Le sol se rapprochait…

— ATTENTION À L'ARBRE ! s'écria Harry qui plongea sur le volant.

Mais trop tard…

BOOOOOOÏÏÏÏÏÏNNNNNG ! ! !

Dans le vacarme assourdissant de la tôle s'écrasant contre l'énorme tronc, la voiture percuta l'arbre de plein fouet et tomba lourdement sur le sol dans un panache de vapeur qui s'élevait du capot en accordéon. Hedwige poussa des cris de terreur, une bosse de la taille d'une balle de golf apparut sur le front de Harry, à l'endroit où il avait heurté le pare-brise, et Ron laissa échapper une plainte déchirante.

— Ça va ? demanda précipitamment Harry.

— Ma baguette, répondit Ron d'une voix tremblante. Regarde ma baguette magique.

Elle était presque cassée en deux. Son extrémité pendait lamentablement, à peine retenue par quelques fibres de bois.

Harry ouvrit la bouche pour dire que quelqu'un pourrait sûrement la réparer à l'école, mais il n'eut pas le temps de prononcer le moindre mot. Au même moment, quelque chose frappa le flanc de la voiture avec la force d'un taureau en pleine charge et projeta Harry contre Ron. Il y eut presque aussitôt un autre coup sur le toit.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Ron eut un hoquet de terreur, le regard fixé devant lui. Harry vit juste à temps une branche de l'épaisseur d'un gros python s'abattre sur le pare-brise. L'arbre contre lequel ils s'étaient écrasés était en train de les attaquer.

Son tronc s’était penché en avant et ses branches noueuses martelaient férocement la voiture.

— Aaaaaaaarrrrggghhh ! s’écria Ron alors qu’une grosse branche enfonçait violemment la portière.

Des rameaux déchaînés faisaient trembler le pare-brise sous leurs coups et une énorme branche tambourinait sur le toit qui commençait à se creuser dangereusement.

— Sauve qui peut ! hurla Ron en pesant de tout son poids contre la portière.

Mais un vigoureux uppercut d’une autre branche le projeta contre Harry.

— On est fichus, marmonna-t-il tandis que le toit s’enfonçait de plus en plus.

A ce moment, le plancher de la voiture se mit à vibrer, Le moteur s’était remis en marche.

— Marche arrière ! s’écria Harry.

La voiture recula aussitôt mais l’arbre ne se calma pas pour autant. Ils l’entendirent craquer comme s’il essayait de se déraciner pour les poursuivre, en continuant de donner des coups de branches en tous sens. Mais la voiture était à présent hors de portée.

— Il était moins une, dit Ron d’un ton haletant. Bravo, la voiture !

L’Anglia, cependant, était à bout de force. Les portes s’ouvrirent dans un grincement de ferraille et Harry fut basculé vers l’extérieur, atterrissant à plat ventre les bras en croix sur le sol humide. Avec un bruit sourd, la voiture éjecta leurs bagages du coffre arrière. La cage d’Hedwige fut projetée au-dehors et tomba par terre en s’ouvrant sous le choc. La chouette s’envola dans un grand cri de colère et fila à tire-d’aile en direction du château sans un regard en arrière. Lacérée, cabossée, fumante, la voiture s’éloigna en cahotant dans les ténèbres, ses feux arrière rougeoyant de fureur.

— Reviens ! cria Ron. Papa va me tuer si tu t’en vas !

Il lui courut après en brandissant sa baguette cassée, mais la voiture disparut dans une dernière pétarade de son pot d'échappement.

— Tu parles d'un coup de chance ! dit Ron d'une voix consternée en se penchant pour ramasser Croûtard, son rat. Parmi tous les arbres du parc, on a choisi de s'écraser contre celui qui rend les coups !

Il jeta un regard au vieil arbre qui continuait d'agiter ses branches d'un air menaçant.

— Viens, dit Harry d'un ton las, on ferait mieux de rentrer à l'école.

Ce n'était pas du tout l'arrivée triomphante qu'ils avaient imaginée. Meurtris et tremblants de froid, ils saisirent la poignée de leurs valises qu'ils traînèrent derrière eux, sur la vaste pelouse qui montait en pente douce vers l'imposant portail en chêne du château.

— Le banquet a dû commencer, dit Ron en laissant tomber sa valise au pied des marches qui menaient à l'entrée.

Il s'approcha silencieusement d'une fenêtre éclairée et regarda à l'intérieur.

— Hé, Harry, viens voir, ils en sont à la cérémonie de la Répartition, dit-il.

Harry le rejoignit et tous deux observèrent ce qui se passait dans la Grande Salle. D'innombrables chandelles flottaient dans les airs le long de quatre grandes tables autour desquelles les élèves étaient assis devant des assiettes et des gobelets d'or étincelants. Au-dessus, un plafond magique reconstituait le ciel illuminé d'étoiles.

Dans la forêt de chapeaux pointus qui remplissait la salle, Harry distingua une longue rangée d'élèves de première année qui attendaient, le visage anxieux. Ginny se trouvait parmi eux, facilement repérable grâce à ses cheveux roux vif, typiques de la famille Weasley. Le professeur McGonagall, une sorcière à lunettes et à

chignon, posait le célèbre Choixpeau magique de Poudlard sur un tabouret.

Chaque année, le vieux chapeau malpropre, effiloché, rapiécé, répartissait les nouveaux arrivants à Poudlard dans les quatre différentes maisons qui regroupaient les élèves de l'école selon leur caractère et leurs aptitudes (les Gryffondor, les Poufsouffle, les Serdaigle et les Serpentard). Harry se rappelait très bien le moment où il avait lui-même coiffé ce chapeau, un an auparavant. Pétrifié, il avait attendu sa décision qu'il lui avait murmurée à l'oreille. Pendant quelques instants terrifiants, il avait craint que le chapeau ne l'envoie chez les Serpentard, la maison d'où étaient sortis nombre de sorciers adeptes de la magie noire, mais finalement, son choix s'était porté sur les Gryffondor, où il avait retrouvé Ron, Hermione et les autres Weasley. Au dernier trimestre, Harry et Ron avaient aidé Gryffondor à remporter la coupe des Quatre Maisons, battant ainsi les Serpentard pour la première fois depuis sept ans.

Un garçon de petite taille, aux cheveux clairs, venait d'être appelé pour mettre le chapeau sur sa tête. Harry aperçut le professeur Dumbledore, le directeur de l'école, qui assistait à la cérémonie, assis à la table des professeurs. Sa longue barbe argentée et ses lunettes en demi-lune luisaient à la lumière des chandelles. Assis un peu plus loin, Harry reconnut Gilderoy Lockhart, vêtu d'une robe de sorcier bleu-vert. Au bout de la table, Hagrid, immense et hirsute, vidait le contenu de son gobelet.

— Dis-donc, murmura Harry à l'oreille de Ron, il y a une chaise vide à la table des profs… Où est Rogue ?

Severus Rogue était le professeur que Harry aimait le moins. Et lui-même était l'élève que Rogue détestait le plus. Cruel, sarcastique et honni par tout le monde, sauf par les élèves de sa propre maison (les Serpentard), Rogue était le professeur de potions magiques.

— Il est peut-être malade ! dit Ron, plein d'espoir.

— Ou peut-être qu'il a fini par démissionner, suggéra Harry, parce qu'on ne lui a *toujours pas* confié les cours de Défense contre les Forces du Mal.

— Il a peut-être été renvoyé ! s'exclama Ron avec enthousiasme. Tout le monde le déteste…

— Ou peut-être qu'il attend de savoir pourquoi vous n'êtes pas venus par le train, dit derrière eux une voix glacée.

Harry fit volte-face. Severus Rogue, sa longue robe noire de sorcier agitée par la brise, se tenait devant lui. Il était mince, avec un teint jaunâtre, un nez crochu et des cheveux graisseux qui lui tombaient sur les épaules. Le sourire qu'il arborait en cet instant signifiait clairement que Ron et Harry allaient avoir de sérieux ennuis.

— Suivez-moi, dit Rogue.

Sans même oser échanger un regard, Ron et Harry montèrent les marches derrière Rogue et le suivirent dans le vaste hall d'entrée éclairé par des torches. Une délicieuse odeur de cuisine leur parvenait de la Grande Salle, mais Rogue les emmena dans la direction opposée et leur fit descendre l'escalier qui menait aux sous-sols du château.

— Entrez là ! ordonna-t-il en ouvrant une porte au milieu de l'étroit couloir.

Tremblant de tous leurs membres, ils pénétrèrent dans le bureau de Rogue. Les murs sombres étaient recouverts d'étagères remplies de gros bocaux en verre dans lesquels flottaient toute sorte de choses répugnantes dont Harry ne voulait même pas connaître le nom. La cheminée était noire et vide. Après avoir refermé la porte, Rogue se tourna vers eux.

— Alors, dit-il sans élever la voix, le train n'est pas assez bien pour le célèbre Harry Potter et son fidèle Weasley ? On préférait une arrivée qui fasse du bruit, n'est-ce pas ?

— Non, Monsieur, c’est la barrière de King’s Cross qui…

— Silence ! coupa Rogue. Qu’avez-vous fait de la voiture ?

Ron avala de travers. Ce n’était pas la première fois que Rogue leur donnait l’impression de savoir lire dans les pensées. Mais un instant plus tard, le professeur déroula devant leurs yeux le dernier numéro du *Sorcier du soir*.

— On vous a vus, siffla-t-il en leur montrant le titre qui s’étalait à la une : UNE FORD ANGLIA VOLANTE INQUIÈTE LES MOLDUS.

Il commença à lire l’article à haute voix :

— « Deux Moldus londoniens affirment avoir vu une vieille voiture voler au-dessus de la Poste centrale… A midi, dans le comté du Norfolk, Mrs Hetty Bayliss qui suspendait sa lessive dans son jardin… Mr Angus Fleet, de Peebles, a déclaré à la police… ». En tout, six ou sept Moldus ont vu la voiture, résuma Rogue. Je crois que votre père travaille au service des Détournements de l’Artisanat moldu, c’est bien cela ? ajouta-t-il en adressant à Ron un sourire plus féroce que jamais. Mon Dieu, mon Dieu… son propre fils…

Harry avait l’impression d’avoir reçu au creux de l’estomac un coup de branche de l’arbre fou. Si jamais quelqu’un découvrait que c’était Mr Weasley qui avait ensorcelé la voiture… Il n’avait pas pensé à ça…

— Au cours de mes recherches dans le parc, j’ai constaté qu’un saule cogneur d’une valeur inestimable avait subi des dommages considérables, poursuivit Rogue.

— C’est à nous que cet arbre a fait subir des dommages considérables… protesta Ron.

— Silence ! coupa Rogue. Malheureusement, vous n’appartenez pas à la maison des Serpentard et il ne m’appartient pas de décider de votre exclusion. Mais je vais aller chercher les personnes qui disposent de cet heureux pouvoir. Attendez-moi ici.

Le teint livide, Harry et Ron échangèrent un regard. Harry n'avait plus faim du tout. Il était même pris de nausée. Si Rogue était allé chercher le professeur McGonagall, la directrice de la maison des Gryffondor, les choses n'allaient pas s'arranger pour eux. Elle se montrerait peut-être moins injuste que Rogue, mais elle était quand même très sévère.

Dix minutes plus tard, Rogue était de retour et, comme il fallait s'y attendre, le professeur McGonagall l'accompagnait. Harry avait déjà eu l'occasion de la voir en colère à plusieurs reprises, mais jamais à ce point-là. Dès qu'elle fut entrée dans le bureau elle brandit sa baguette magique. Harry et Ron se recroquevillèrent, mais elle se contenta de la pointer sur la cheminée où un feu ronflant apparut soudain.

— Assis ! ordonna-t-elle.

Tous deux reprirent place sur leurs chaises, auprès du feu.

— Explications ! ajouta-t-elle, les lunettes étincelantes de menaces.

Ron se lança dans le récit de leur aventure en commençant par la barrière de King's Cross qui avait refusé de les laisser passer.

— … Nous n'avions pas le choix, professeur, il nous était impossible de monter dans le train.

— Pourquoi ne nous avez-vous pas envoyé une lettre par hibou express ? Vous aviez bien un hibou ou une chouette sous la main, j'imagine ? demanda sèchement le professeur McGonagall à Harry.

Harry la regarda bouche bée. Maintenant qu'elle le disait, il lui semblait que c'était la chose la plus évidente à faire.

— Je… je n'ai pas pensé…

— C'est ce que je vois, répliqua le professeur McGonagall.

Quelqu’un frappa à la porte du bureau. Rogue, qui n’avait jamais paru aussi heureux, alla ouvrir. C’était le professeur Dumbledore, le directeur de l’école.

Harry sentit tout son corps s’engourdir. Dumbledore avait un air solennel qui ne lui était pas coutumier. Il baissa les yeux vers eux et Harry regretta soudain de n’être pas resté auprès du saule cogneur à recevoir des coups.

Il y eut un long silence.

— Pourriez-vous m’expliquer pourquoi vous avez fait ça ? dit alors Dumbledore.

Il aurait mieux valu qu’il se mette à hurler. Harry était consterné d’entendre la nuance de déception qu’il y avait dans sa voix. Il était incapable de regarder Dumbledore dans les yeux et il lui répondit en contemplant ses genoux. Il lui avoua tout, sauf que Mr Weasley était le propriétaire de la voiture ensorcelée. A l’en croire, on aurait dit qu’ils avaient trouvé par hasard une voiture volante garée à proximité de la gare. Harry savait que Dumbledore ne serait pas dupe, mais il ne posa aucune question concernant la voiture. Lorsque Harry eut terminé son récit, Dumbledore se contenta de les regarder à travers ses lunettes sans dire un mot.

— On va aller chercher nos affaires, dit Ron d’un ton désespéré.

Harry jeta un bref coup d’œil à Dumbledore.

— Pas aujourd’hui, Mr Weasley, dit Dumbledore. Mais je dois insister sur la gravité de ce que vous avez fait. Ce soir, j’écrirai à vos familles. Je dois aussi vous avertir qu’à la prochaine sottise de ce genre, je n’aurai d’autre choix que de vous renvoyer de l’école.

Rogue n’aurait pas semblé aussi déçu si on l’avait privé de Noël.

— Professeur Dumbledore, dit-il en s’éclaircissant la gorge, ces jeunes gens n’ont tenu aucun compte du décret sur la Restriction de l’usage de la magie chez les sorciers de premier cycle, ils ont également infligé des dommages

considérables à un arbre de grande valeur… et il ne fait aucun doute que des actes de cette nature…

— Il appartiendra au professeur McGonagall de décider de la punition que méritent ces deux élèves, Severus, répliqua Dumbledore d'une voix paisible. Ils font partie de sa maison et sont donc placés sous sa responsabilité.

Il se tourna vers le professeur McGonagall.

— Je dois reprendre place au banquet, Minerva. J'ai quelques instructions à donner. Venez, Severus, il y a une délicieuse tarte à la crème à laquelle j'aimerais bien goûter.

Rogue lança à Harry et à Ron un regard venimeux, puis il sortit du bureau en les laissant seuls avec le professeur McGonagall qui les observait toujours avec des yeux d'aigle furieux.

— Vous feriez bien d'aller à l'infirmerie, Weasley, dit-elle, vous saignez.

— Pas beaucoup, répondit Ron en essuyant d'un revers de manche la coupure qu'il avait au-dessus de l'œil. Professeur, j'aimerais bien voir dans quelle maison ma sœur va être envoyée…

— La cérémonie de la Répartition est terminée, répliqua le professeur McGonagall. Votre sœur est également à Gryffondor.

— Ah, très bien ! s'exclama Ron.

— Et en parlant de Gryffondor… reprit sèchement le professeur McGonagall. Mais Harry l'interrompit.

— Professeur, dit-il, quand nous avons emprunté la voiture, le trimestre n'avait pas encore commencé. Donc, nous ne devrions pas avoir de points de pénalité, n'est-ce pas ?

Le professeur McGonagall lui lança un regard perçant, mais il aurait juré qu'elle avait presque souri.

— Je n'enlèverai pas de points à Gryffondor, dit-elle, au grand soulagement de Harry. Mais vous aurez chacun une retenue.

Le professeur McGonagall leva à nouveau sa baguette magique et la pointa vers le bureau de Rogue. Aussitôt, un grand plat rempli de sandwiches apparut, ainsi que deux gobelets d'argent et un pichet de jus de citrouille glacé.

— Vous allez dîner ici et ensuite, vous filerez directement dans votre dortoir, dit-elle. Je dois retourner au banquet.

Lorsque la porte se fut refermée sur elle, Ron laissa échapper un long sifflement.

— J'ai bien cru qu'on était fichus, dit-il en attrapant un sandwich.

— Moi aussi, dit Harry qui en prit un à son tour.

— Mais quand même, on n'a pas de chance, fit remarquer Ron, la bouche pleine. Fred et George ont dû voler une bonne demi-douzaine de fois avec cette voiture et aucun Moldu ne les a jamais vus. Je me demande vraiment pourquoi on n'a pas réussi à franchir la barrière.

Harry haussa les épaules.

— En tout cas, on a intérêt à faire attention à partir de maintenant, dit-il. J'aurais bien aimé participer au banquet…

— Elle ne voulait pas qu'on aille se pavaner devant les autres. Arriver en voiture volante… on aurait eu notre petit succès !

Lorsqu'ils eurent mangé autant de sandwiches qu'ils purent en avaler (les sandwiches se renouvelaient à mesure qu'ils les mangeaient), ils quittèrent le bureau de Rogue et se dirigèrent vers la tour de Gryffondor. Le château était silencieux : apparemment, le banquet était terminé. Tout au long du chemin, des portraits chuchotèrent des commentaires sur leur passage et des armures se mirent à grincer. Ils montèrent un étroit escalier de pierre et se retrouvèrent devant le tableau derrière lequel était caché l'accès à la salle commune et aux dortoirs de Gryffondor. La toile représentait une très grosse femme vêtue d'une robe rosé.

— Mot de passe ? demanda le portrait en les voyant approcher.

— Heu… balbutia Harry.

Ils ne connaissaient pas encore le mot de passe de ce début d'année, mais ils entendirent derrière eux des petits pas pressés et virent arriver Hermione Granger qui se précipita sur eux.

— Ah, vous voilà, vous ! s'exclama-t-elle. Où étiez-vous passés ? On dit des choses *ridicules* à votre sujet… Il paraît que vous allez être renvoyés pour avoir eu un accident avec une *voiture volante.*

— On n'a pas été renvoyés, répondit Harry.

— Mais vous n'êtes quand même pas venus ici en volant ? demanda Hermione d'un ton presque aussi sévère que celui du professeur McGonagall.

— Laisse tomber les leçons de morale, répliqua Ron avec impatience, et donne-nous le mot de passe.

— C'est « Anthochère », dit précipitamment Hermione, mais ce n'est pas de ça que je voulais vous parler…

Elle fut interrompue par le portrait de la grosse dame qui pivota pour libérer le passage d'où s'éleva soudain un tonnerre d'applaudissements. Apparemment, personne ne dormait chez les Gryffondor. Tous les élèves rassemblés dans la grande salle circulaire attendaient leur arrivée. Certains se tenaient debout sur les tables bancales et les fauteuils défoncés. Des bras se tendirent pour happer Harry et Ron à l'intérieur tandis qu'Hermione les suivait tant bien que mal.

— Bravo ! s'exclama Lee Jordan. Belle imagination ! Quelle arrivée ! S'écraser en voiture volante contre le saule cogneur, on en parlera longtemps, à Poudlard !

— Mes félicitations, dit un élève de cinquième année à qui Harry n'avait encore jamais eu l'occasion de parler.

Quelqu'un lui donna une tape amicale sur l'épaule comme s'il venait de remporter un marathon. Fred et George se frayèrent un chemin dans la foule.

— Vous auriez pu nous appeler pour qu'on vienne avec vous, dirent-ils.

Ron, le teint écarlate, souriait d'un air gêné, mais Harry vit qu'il y avait au moins une personne qui n'avait pas l'air de partager l'allégresse générale. C'était Percy. Dépassant de la tête et des épaules les élèves de première année, il essayait de s'avancer vers eux pour exprimer la désapprobation qui convenait à son rôle de préfet. Harry donna alors un coup de coude à Ron en lui montrant son frère d'un signe de tête. Ron comprit aussitôt.

— Il vaudrait mieux qu'on monte se coucher, dit-il, on est un peu fatigués.

Tous deux fendirent la foule des élèves en direction de l'escalier qui menait aux dortoirs, de l'autre côté de la salle.

— Bonne nuit, lança Harry à Hermione qui avait un air aussi réprobateur que Percy.

Ron et Harry se dépêchèrent de monter les marches et poussèrent la porte de leur dortoir. Ils pénétrèrent dans la grande pièce circulaire qu'ils connaissaient bien, avec ses lits à baldaquins tendus de velours rouge et ses hautes fenêtres étroites. Leurs valises avaient été apportées et les attendaient au pied de leurs lits.

Ron se tourna vers Harry avec un sourire un peu coupable.

— Je sais bien qu'on ne devrait pas être très fiers de nous, mais…

La porte du dortoir s'ouvrit alors à la volée et livra passage à leurs camarades de classe, Seamus Finnigan, Dean Thomas et Neville Londubat.

— Incroyable ! s'exclama Seamus, le visage rayonnant.

— Vraiment cool, assura Dean.

— Etonnant, dit Neville, éperdu d'admiration.

Et Harry ne put s'empêcher de sourire à son tour.

6
GlLDEROY LOCKHART

Le lendemain, en revanche, Harry ne trouva pas la moindre occasion de sourire. Les choses commencèrent à se gâter dès le petit déjeuner dans la Grande Salle. Les quatre longues tables, une pour chaque maison, débordaient de porridge, de harengs, de toasts, d'œufs au plat qui s'offraient à l'appétit des élèves sous le ciel magique, plutôt gris et couvert ce jour-là. Harry et Ron étaient assis à la table de Gryffondor, à côté d'Hermione qui avait posé son exemplaire de *Voyages avec les vampires* debout contre le pichet de lait pour pouvoir le lire à son aise. Son ton était un peu froid lorsqu'elle leur dit « Bonjour ». Apparemment, elle ne leur avait pas encore pardonné leur escapade en voiture volante. Neville Londubat, en revanche, les salua avec chaleur. C'était un garçon au visage rond et à l'air toujours un peu ahuri. Il était d'une maladresse rare et jamais Harry n'avait rencontré quelqu'un qui ait aussi peu de mémoire.

— Le courrier ne va pas tarder, dit-il. Ma grand-mère doit m'envoyer quelques petites choses que j'ai oubliées à la maison.

Harry avait à peine trempé sa cuillère dans son porridge qu'il y eut soudain un grand bruit d'ailes au-dessus de sa tête : une bonne centaine de hiboux venaient de s'engouffrer dans la Grande Salle en tournoyant au-dessus des tables pour laisser tomber lettres et paquets entre les mains de leurs destinataires. Un gros colis rebondit sur la tête de Neville et un instant plus tard une

grande chose grise tomba dans le pichet d'Hermione en éclaboussant tout le monde de lait et de plumes.

— Errol ! s'écria Ron en attrapant par les pattes le hibou amorphe et ruisselant.

Errol, inanimé, s'effondra sur la table, les ailes écartées, les pattes en l'air. Il tenait dans son bec une enveloppe rouge vif.

— Oh, non… balbutia Ron.

— Ne t'inquiète pas, il est toujours vivant, le rassura Hermione en caressant l'oiseau du bout des doigts.

— Ce n'est pas de ça que je parle… Regarde !

Ron montrait du doigt l'enveloppe rouge vif. Harry ne lui trouvait rien de particulier mais Ron et Hermione la regardaient d'un air affolé, comme s'ils s'attendaient à la voir exploser d'un instant à l'autre.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Harry.

— Elle… elle m'a envoyé une Beuglante, dit Ron d'une voix faible.

— Tu ferais mieux de l'ouvrir tout de suite, murmura timidement Neville. Sinon, ce sera pire. Ma grand-mère m'en a envoyé une un jour, je ne l'ai pas ouverte et… ça a été horrible.

Harry regarda alternativement leur visage terrorisé et l'enveloppe rouge vif.

— C'est quoi, une Beuglante ? demanda-t-il.

Mais l'attention de Ron était entièrement concentrée sur la lettre qui laissait échapper des filets de fumée aux quatre coins.

— Ouvre-la, lui conseilla Neville. Tout sera terminé dans quelques minutes.

Ron tendit une main tremblante, prit l'enveloppe dans le bec d'Errol et l'ouvrit. Neville se boucha aussitôt les oreilles. Un instant plus tard, Harry comprit pourquoi. Sur le moment, il crut que la lettre avait bel et bien explosé : un rugissement féroce retentit dans l'immense salle en faisant tomber de la poussière du plafond.

… VOLER LA VOITURE ! ÇA NE M'AURAIT PAS ÉTONNÉ QU'ILS TE RENVOIENT ! ATTENDS UN PEU QUE JE T'AIE SOUS LA MAIN ! J'IMAGINE QUE TU NE T'ES PAS DEMANDÉ DANS QUEL ÉTAT D'INQUIÉTUDE ON ÉTAIT, TON PÈRE ET MOI QUAND ON A VU QUE LA VOITURE AVAIT DISPARU !…

Les hurlements de Mrs Weasley, cent fois plus puissants que d'habitude, faisaient trembler les assiettes et les cuillères et se répercutaient en échos assourdissants sur les murs de pierre. Tous les élèves s'étaient tournés vers eux pour voir qui avait reçu la Beuglante et Ron s'était tellement tassé sur sa chaise qu'on ne voyait plus que son front écarlate dépasser de la table.

… REÇU UNE LETTRE DE DUMBLEDORE HIER SOIR ! J'AI CRU QUE TON PÈRE ALLAIT MOURIR DE HONTE ! ON NE T'A PAS ÉLEVÉ PENDANT TOUTES CES ANNÉES POUR QUE TU TE CONDUISES COMME ÇA ! HARRY ET TOI, VOUS AURIEZ PU VOUS TUER…

Harry s'était demandé à quel moment son nom allait être cité. Il essaya de faire comme s'il n'entendait pas la voix qui lui perçait les tympans.

ABSOLUMENT INDIGNÉE ! TON PÈRE RISQUE UNE ENQUÊTE DU MINISTÈRE ! C'EST ENTIÈREMENT TA FAUTE ET SI JAMAIS TU REFAIS LA MOINDRE BÊTISE, TU REVIENS IMMÉDIATEMENT À LA MAISON !

Le silence retomba, encore imprégné de fureur. L'enveloppe rouge qui avait glissé des mains de Ron prit soudain feu et fut rapidement réduite en cendres. Harry et Ron semblaient assommés, comme si un raz-de-marée les avait brusquement submergés. Quelques élèves éclatèrent de rire et, peu à peu, les conversations reprirent.

Hermione referma *Voyages avec les vampires* et baissa les yeux vers Ron dont on ne voyait toujours que le sommet du crâne.

— Je ne sais pas à quoi tu t'attendais, Ron, mais tu…

— Ne me dis pas que je l'ai bien mérité ! répliqua Ron sèchement.

Harry repoussa son assiette de porridge. Un sentiment de culpabilité lui remuait les entrailles. Mr Weasley risquait de faire l'objet d'une enquête. Après tout ce que les parents Weasley avaient fait pour lui durant l'été.

Mais il n'eut guère le temps de ruminer davantage : le professeur McGonagall était venue distribuer les emplois du temps de l'année. Harry prit le sien et vit qu'ils allaient commencer par un cours commun de botanique avec les Poufsouffle.

Harry, Ron et Hermione quittèrent ensemble le château, traversèrent le potager et se dirigèrent vers les serres dans lesquelles on cultivait les plantes magiques. La Beuglante avait au moins eu un avantage : Hermione semblait considérer qu'ils avaient été suffisamment punis et se montrait à présent aussi amicale qu'à l'ordinaire.

Lorsqu'ils arrivèrent devant les serres, le reste de la classe était déjà là, attendant le professeur Chourave. Quelques instants plus tard, Chourave traversa la pelouse à grands pas, en compagnie de Gilderoy Lockhart. Le professeur de botanique avait les bras couvert de bandages et Harry éprouva à nouveau un sentiment de culpabilité en apercevant au loin le saule cogneur qui portait plusieurs branches en écharpe.

Le professeur Chourave était une petite sorcière potelée, coiffée d'un chapeau rapiécé sur ses cheveux en désordre. Ses vêtements étaient souvent maculés de terre et l'état de ses ongles aurait fait s'évanouir la tante Pétunia. Gilderoy Lockhart, en revanche, était impeccable dans sa robe de sorcier turquoise, avec ses cheveux dorés qui brillaient sous un chapeau également turquoise, bordé de fils d'or.

— Bonjour, tout le monde ! lança Lockhart en adressant aux élèves un sourire radieux. Je viens de montrer au professeur Chourave comment il fallait s'y prendre pour

soigner un saule cogneur ! Mais n'allez surtout pas vous mettre dans la tête que je suis meilleur qu'elle en botanique ! Il se trouve simplement que j'ai souvent rencontré ce genre de plantes exotiques au cours de mes voyages…

— Serre numéro trois, aujourd'hui ! dit le professeur Chourave qui avait perdu sa gaieté habituelle et paraissait de très mauvaise humeur.

Il y eut un murmure ravi. Jusqu'à présent, les classes de botanique s'étaient toujours déroulées dans la serre numéro un, mais la numéro trois contenait des plantes beaucoup plus intéressantes et beaucoup plus dangereuses. Le professeur Chourave prit une clé accrochée à sa ceinture et ouvrit la porte. Harry respira une bouffée de terre humide et d'engrais, mêlée du parfum entêtant que répandaient les fleurs géantes, de la taille d'un parapluie, qui pendaient du plafond. Il s'apprêtait à entrer dans la serre derrière Ron et Hermione lorsque la main de Lockhart se posa sur son épaule.

— Harry ! J'aurais un mot à te dire. Vous êtes d'accord pour qu'il soit un peu en retard à votre cours, professeur Chourave ?

A en juger par sa mine renfrognée, Chourave n'était pas d'accord du tout, mais Lockhart ne lui laissa pas le choix.

— De toute façon, c'est comme ça, dit-il, et il lui ferma au nez la porte de la serre. Harry, poursuivit-il en hochant la tête, ses grandes dents blanches resplendissant au soleil. Ah, Harry, Harry, Harry !

Complètement désarçonné, Harry resta silencieux.

— Quand j'ai entendu… Bien sûr, c'était entièrement ma faute. Je me serais donné des gifles.

Harry ne savait absolument pas où il voulait en venir. Il s'apprêtait à le lui dire lorsque Lockhart reprit :

— Je crois que je n'ai jamais été aussi stupéfait ! Venir à Poudlard en voiture volante ! Bien sûr, j'ai tout de suite

compris pourquoi tu avais fait ça. C'était évident. Ah, Harry, Harry, *Harry* !

Même lorsqu'il ne parlait pas, il avait l'extraordinaire faculté d'exhiber ses dents étincelantes.

— Je t'ai donné le goût de la publicité, c'est bien ça ? dit Lockhart. Je t'ai passé le virus. Tu as fait la une du journal grâce à moi et tu as absolument voulu recommencer.

— Oh, mais non, professeur, simplement…

— Harry, Harry, Harry, coupa Lockhart en lui saisissant l'épaule. Je te comprends, tu sais. C'est normal d'en vouloir toujours un peu plus une fois qu'on y a goûté. Et je m'en veux de t'avoir donné cette envie. Ça ne pouvait que te monter à la tête. Seulement voilà, jeune homme, on ne peut quand même pas faire *voler des voitures* pour attirer l'attention. Tu dois te calmer, maintenant, d'accord ? Tu auras tout le temps pour ça quand tu seras plus âgé. Oh, je sais bien ce que tu penses ! « Pour lui, c'est facile à dire, c'est un sorcier célèbre dans le monde entier ! » Mais quand j'avais douze ans, je n'étais pas plus que toi. J'étais même moins que toi ! Toi, tu as déjà une vague réputation chez certaines personnes, n'est-ce pas ? A cause de cette histoire avec Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom.

Il jeta un coup d'œil à la cicatrice, sur le front de Harry.

— Je sais, je sais, poursuivit-il, ce n'est pas tout à fait aussi glorieux que de remporter cinq fois de suite le prix du sourire le plus charmeur décerné par les lectrices de *Sorcière-Hebdo,* comme c'est mon cas, mais c'est quand même un début, Harry, c'est un *début.*

Il adressa à Harry un clin d'œil chaleureux avant de s'éloigner à grands pas. Harry resta stupéfait pendant quelques instants, puis, se souvenant qu'il était censé suivre le cours de botanique, il alla rejoindre ses camarades dans la serre.

Le professeur Chourave se tenait derrière une table à tréteaux sur laquelle étaient disposés des cache-oreilles.

— Aujourd’hui, nous allons rempoter des mandragores, annonça-t-elle lorsque Harry eut pris place entre Ron et Hermione. Qui peut me dire quelles sont les propriétés de la mandragore ?

Personne ne fut surpris de voir Hermione lever aussitôt la main.

— La mandragore possède de puissantes propriétés curatives, récita-t-elle.

Comme chaque fois, on aurait dit qu’elle avait avalé le manuel.

— On l’utilise pour rendre leur forme d’origine ou leur santé aux victimes de métamorphoses ou de sortilèges.

— Excellente réponse. Dix points pour Gryffondor, dit le professeur Chourave. La mandragore constitue un ingrédient essentiel entrant dans la composition de nombreux antidotes. Mais c’est également une plante dangereuse. Qui peut me dire pourquoi ?

Hermione leva la main si brusquement qu’elle faillit accrocher les lunettes de Harry au passage.

— Le cri de la mandragore est mortel pour quiconque l’entend, dit-elle aussitôt.

— C’est exactement ça. Dix points de plus pour Gryffondor. Les mandragores dont nous allons nous occuper aujourd’hui sont encore très jeunes.

Elle montra une rangée de bacs et tout le monde se rapprocha pour mieux voir une centaine de petites plantes touffues aux fleurs violacées qui s’alignaient dans la terre. Elles n’avaient rien de remarquable aux yeux de Harry qui n’avait aucune idée de ce que pouvait être le « cri » de la mandragore.

— Tout le monde prend une paire de cache-oreilles, dit le professeur Chourave. Vérifiez bien que vos oreilles sont *complètement* recouvertes. Je vous ferai signe en levant le pouce quand vous pourrez les enlever sans risque. D’accord ? Alors, allons-y. Mettez-les.

Harry prit une paire de cache-oreilles et la mit soigneusement sur sa tête. Il n'entendait plus rien, à présent. Le professeur Chourave, les oreilles également protégées par de grosses boules rosés, retroussa les manches de sa robe, saisit une des petites plantes et l'arracha d'un coup sec.

Harry laissa échapper une exclamation de surprise que personne ne put entendre. A la place des racines, il y avait une espèce de petit bébé très laid et plein de terre. Les feuilles de la plante lui sortaient du crâne. Sa peau marbrée avait une couleur vert pâle et de toute évidence, il hurlait à pleins poumons.

Le professeur Chourave prit un grand pot sous une table et y plongea la mandragore en l'enterrant dans un compost humide qui ne laissa bientôt plus apparaître que les feuilles. Le professeur s'essuya les mains, leva les deux pouces et enleva son propre cache-oreilles.

— Nos mandragores étant encore au stade infantile, leurs cris ne peuvent pas tuer, dit-elle d'une voix neutre, comme si elle n'avait rien fait de plus étonnant que d'arroser des bégonias. Cependant, leurs cris peuvent quand même vous assommer pendant plusieurs heures et comme je suis sûre que personne parmi vous ne veut manquer cette première journée d'école, assurez-vous que vos cache-oreilles sont bien en place pendant que vous travaillez. Je vous ferai signe quand le cours sera terminé. Mettez-vous à quatre par bac, vous trouverez tous les pots que vous voudrez ici, le compost est là-bas, dans les sacs, et attention à la Tentacula vénéneuse, elle est en train de faire ses dents.

Elle donna un coup sec à une plante épineuse qui rétracta aussitôt les longs tentacules qu'elle avait sournoisement glissés sur l'épaule du professeur.

Harry, Ron et Hermione furent rejoints devant leur bac par un élève de Poufsouffle aux cheveux bouclés que Harry connaissait de vue, mais à qui il n'avait jamais parlé.

— Je m’appelle Justin Finch-Fletchley, dit le garçon d’une voix claironnante en serrant la main de Harry. Je sais qui tu es, bien sûr, le célèbre Harry Potter… et toi, tu es Hermione Granger, toujours la meilleure dans toutes les matières… (Hermione lui serra la main d’un air radieux) et Ron Weasley, c’est toi qui as une voiture volante ?

Ron n’eut pas le moindre sourire. Le souvenir de la Beuglante était toujours bien présent.

— Ce Lockhart, c’est quelqu’un, vous ne trouvez pas ? dit Justin d’un ton joyeux tandis qu’ils remplissaient leurs pots d’engrais à base de bouse de dragon. Un type formidable. Vous avez lu ses livres ? Moi, je serais mort de peur si j’avais été coincé dans une cabine téléphonique par un loup-garou, mais lui, il est resté parfaitement calme et… hop ! Fabuleux, non ? Normalement, je devais aller à Eton, le meilleur collège d’Angleterre, mais je préfère être ici. Au début, ma mère était un peu déçue, mais depuis que je lui ai fait lire les bouquins de Lockhart, elle commence à trouver que c’est bien utile d’avoir un sorcier dans la famille…

Par la suite, ils n’eurent plus tellement l’occasion de parler. Ils avaient remis leurs cache-oreilles et les mandragores exigeaient toute leur attention. A voir faire le professeur Chourave, l’opération semblait facile mais en fait, elle ne l’était pas du tout. Les mandragores n’aimaient pas être arrachées à la terre, et elles n’aimaient pas non plus y retourner. Elles se tortillaient en tous sens, donnaient des coups de pieds, brandissaient leurs petits poings et essayaient de mordre.

A la fin du cours, tout le monde était en nage et couvert de terre. Les membres douloureux, les élèves retournèrent au château se laver un peu, puis les Gryffondor se dépêchèrent d’aller au cours de métamorphose.

Le professeur McGonagall était toujours très exigeante avec ses élèves, mais ce jour-là, le cours fut particulièrement difficile. Tout ce que Harry avait appris

l’année précédente semblait lui être sorti de la tête. Il était censé changer un scarabée en bouton de manteau, mais l’animal courait si vite qu’il parvenait toujours à échapper à ses coups de baguette magique.

Ron éprouvait encore plus de difficultés. Il avait essayé de rafistoler sa baguette cassée avec du papier collant, mais elle semblait impossible à réparer et lançait des étincelles en dégageant une épaisse fumée malodorante qui n’était pas du goût du professeur McGonagall.

Harry fut soulagé d’entendre sonner la fin du cours. Les élèves sortirent de la classe et Harry resta seul avec Ron qui agitait sa baguette avec fureur.

— Ce machin stupide ! s’exclama-t-il.

— Écris chez toi pour qu’on t’en achète une autre, suggéra Harry, alors que la baguette se mettait à crépiter comme un feu d’artifice.

— C’est ça ! Pour que je reçoive une autre Beuglante du genre : C’est *entièrement ta faute si ta baguette s’est cassée…*

Ils allèrent déjeuner dans la Grande Salle où ils retrouvèrent Hermione qui s’empressa de leur montrer les boutons impeccables qu’elle avait fabriqués pendant le cours de métamorphose.

— Qu’est-ce qu’on a, cet après-midi ? demanda précipitamment Harry pour détourner la conversation.

— Défense contre les Forces du Mal, répondit aussitôt Hermione.

— Pourquoi tu as entouré tous les cours de Lockhart avec des petits cœurs ? demanda Ron en saisissant l’emploi du temps d’Hermione.

Celle-ci, les joues écarlates, le lui arracha des mains.

Après le déjeuner, ils sortirent dans la cour, sous un ciel maussade. Pendant qu’Hermione se replongeait dans *Voyages avec les vampires,* Harry et Ron parlèrent Quidditch. Bientôt, cependant, Harry se sentit observé. Il tourna la tête et vit le garçon de petite taille aux cheveux

clairs qu'il avait aperçu la veille, alors qu'il mettait le Choixpeau magique sur sa tête. Le garçon le regardait fixement, comme paralysé. Il tenait entre les mains un appareil photo de Moldu et devint cramoisi lorsqu'il vit Harry se tourner vers lui.

— Ça va, Harry ? Je… Je m'appelle Colin Crivey, dit-il, le souffle court, en esquissant un pas en avant. Moi aussi, je suis à Gryffondor. Tu crois que… ça ne te dérangerait pas si… si je prenais une photo de toi ? demanda-t-il, levant son appareil, le regard plein d'espoir.

— Une photo ? répéta Harry intrigué.

— Pour prouver que je t'ai rencontré, dit Colin avec enthousiasme en s'approchant un peu plus près. Je sais tout sur toi. Tout le monde m'a raconté comment tu as survécu quand Tu-Sais-Qui a essayé de te tuer, comment il a disparu, ta cicatrice sur le front et tout ça. Et puis j'ai un copain qui m'a dit que si je développe ma pellicule dans la bonne potion, la photo *bougera.* C'est vraiment bien, ici, hein ? J'ai toujours fait des trucs un peu bizarres, mais je ne savais pas que j'étais sorcier jusqu'à ce que je reçoive la lettre de Poudlard. Mon père est laitier, il n'y croyait pas non plus. Alors j'essaye de prendre le plus de photos possible pour lui envoyer. Et si je pouvais en avoir une de toi, ce serait formidable…

Il lança à Harry un regard implorant.

— Peut-être que ton copain pourrait la prendre, comme ça, je me mettrais à côté de toi. Tu voudras bien me la dédicacer ?

— Une photo dédicacée ? Tu dédicaces des photos, maintenant, Potter ?

Sonore et cinglante, la voix de Drago Malefoy résonna dans toute la cour. Il s'était arrêté derrière Colin, flanqué comme toujours de Crabbe et Goyle, ses deux amis aux allures de voyous.

— Tout le monde en rang, Harry Potter distribue des photos dédicacées ! lança Malefoy à la cantonade.

— Ce n’est pas vrai ! répliqua Harry avec colère, les poings serrés. Ferme-la, Malefoy !

— Tu es jaloux, voilà tout, lança Colin dont le corps tout entier avait à peu près l’épaisseur du cou de Crabbe.

— *Jaloux ?* dit Malefoy qui n’avait plus besoin de crier car la moitié des élèves présents dans la cour l’écoutaient attentivement. Jaloux de quoi ? Je n’ai pas envie d’être défiguré par une cicatrice, moi ! Je ne crois pas qu’il suffise d’avoir un trou dans la tête pour être plus fort que les autres.

Crabbe et Goyle ricanaient bêtement.

— Va donc manger des limaces, ça te fera du bien, Malefoy, dit Ron d’un ton furieux.

Crabbe cessa de rire et se mit à caresser ses énormes poings d’un air menaçant.

— Fais attention, Weasley, répliqua Malefoy d’un ton méprisant. Tu ferais mieux de te tenir tranquille, sinon, ta maman va venir te chercher. Il prit une voix perçante et hurla : SI JAMAIS TU REFAIS LA MOINDRE BÊTISE…

Des Serpentard de cinquième année s’esclaffèrent bruyamment.

— Weasley voudrait bien que tu lui dédicaces une photo, Potter, ironisa Malefoy. Il pourrait la vendre plus cher que sa maison.

Ron tira de sa poche sa baguette magique rafistolée, mais Hermione referma son livre d’un claquement sec et chuchota : « Attention. »

— Qu’est-ce qui se passe, qu’est-ce que j’entends ? Gilderoy Lockhart s’approcha d’eux à grands pas, les pans de sa robe turquoise flottant derrière lui.

— Qui dédicace des photos ? demanda-t-il.

Harry voulut dire quelque chose mais il fut interrompu par Lockhart qui le prit par les épaules et lança d’un ton joyeux :

— Je n’aurais pas dû poser la question ! Nous voici à nouveau réunis, Harry !

Immobilisé au côté de Lockhart, les joues rouges de honte, Harry vit Malefoy s'éloigner avec un sourire goguenard.

— Allons-y, Crivey, dit Lockhart avec un grand sourire. Un double portrait, on ne peut pas rêver mieux, et nous le signerons tous les deux.

Colin brandit maladroitement son appareil et prit sa photo au moment où la cloche retentissait derrière eux pour signaler la reprise des cours.

— Allez, c'est l'heure, cria Lockhart à l'adresse des élèves.

Puis il se dirigea vers le château sans lâcher Harry qui aurait bien voulu connaître une formule magique suffisamment puissante pour le faire disparaître.

— Il valait beaucoup mieux que je sois sur la photo avec toi, dit Lockhart d'un ton paternel. Sinon, tes copains auraient cru que tu cherchais à te mettre en avant.

Sourd aux protestations de Harry, Lockhart l'entraîna le long d'un couloir et lui fit monter un escalier sous l'œil intrigué des autres élèves qui les regardaient passer.

— Un petit conseil, reprit Lockhart, dédicacer des photos à ce stade de ta carrière, ce n'est pas très raisonnable. On va dire que tu as la grosse tête, si tu veux mon avis. Le jour viendra peut-être où, comme moi, tu auras besoin d'avoir toujours des photos dans ta poche, mais je crois que tu n'en es pas encore là, ajouta-t-il avec un petit rire entendu.

Ils étaient arrivés dans la salle où le cours devait avoir lieu et Lockhart lâcha enfin Harry qui alla s'asseoir tout au fond de la classe. Il entreprit alors de mettre les livres de Lockhart en pile devant lui pour éviter d'avoir leur auteur sous les yeux.

Les autres élèves arrivèrent bientôt et Ron et Hermione s'assirent de chaque côté de Harry.

— On aurait pu faire cuire un œuf sur tes joues, dit Ron. Il faut espérer que Crivey ne va pas devenir copain avec

Ginny, sinon ils vont fonder le fan-club de Harry Potter.

— Silence ! coupa Harry qui n'avait pas du tout envie que Lockhart entende les mots « fan club de Harry Potter. »

Lorsque tout le monde se fut assis, Lockhart s'éclaircit bruyamment la gorge et le silence se fit. Il tendit la main, prit sur la table de Neville son exemplaire de *Randonnées avec les trolls* et montra à tout le monde sa propre photo qui clignait de l'œil sur la couverture du livre.

— Ça, c'est moi, dit-il, le doigt pointé sur la photo et en clignant de l'œil à son tour. Gilderoy Lockhart, Ordre de Merlin, troisième classe, membre honoraire de la Ligue de Défense contre les Forces du Mal et cinq fois lauréat du prix du sourire le plus charmeur, décerné par les lectrices de *Sorcière-Hebdo,* mais ne parlons pas de ça. Croyez-moi, lorsque j'ai réussi à me débarrasser du Spectre de la mort, ce n'était pas par un simple sourire.

Il attendit les rires, mais il n'y eut que quelques faibles sourires.

— Je vois que vous avez tous acheté la collection complète de mes livres. C'est très bien. J'ai pensé que nous pourrions commencer le premier cours avec un petit questionnaire. Rien de bien méchant. Simplement pour vérifier si vous avez bien lu ce que j'ai écrit et voir ce que vous en avez retenu.

Il distribua les questionnaires, puis retourna s'asseoir derrière son bureau.

— Allez-y, vous avez une demi-heure pour répondre à toutes les questions.

Harry jeta un coup d'œil à son papier et lut :

1) Quelle est la couleur préférée de Gilderoy Lockhart ?

2) Quelle est l'ambition secrète de Gilderoy Lockhart ?

3) A votre avis, quel est le plus grand exploit réalisé par Gilderoy Lockhart à ce jour ?

Il y avait ainsi trois pages de questions jusqu'à la dernière :

54) Quelle est la date de l'anniversaire de Gilderoy Lockhart et quel serait à ses yeux le cadeau idéal ?

Une demi-heure plus tard, Lockhart ramassa les copies et y jeta un coup d'œil devant la classe.

— Allons, allons, je vois que personne ne se rappelle que ma couleur préférée, c'est le lilas. Je l'ai pourtant indiqué clairement dans *Une année avec le Yéti.* Et certains d'entre vous feraient bien de relire attentivement *Promenades avec les loups-garous* - j'y explique dans le chapitre douze que mon cadeau d'anniversaire idéal serait l'harmonie entre tous les hommes, qu'ils aient ou non des pouvoirs magiques. Mais il est vrai que je ne dirais pas non si on m'offrait un magnum d'Ogden's Old Firewhisky !

Il leur lança un nouveau clin d'œil un peu canaille. Ron le regardait à présent avec une expression d'incrédulité ; Seamus Finnigan et Dean Thomas étaient secoués d'un fou rire silencieux. Hermione, en revanche, buvait les paroles de Lockhart et sursauta lorsqu'il prononça son nom.

— … Mais Miss Hermione Granger sait que mon ambition secrète serait de débarrasser le monde des Forces du Mal et de lancer ma propre marque de produits pour les cheveux. Bravo ! Excellente élève. En fait - il lut intégralement sa copie - elle a tout bon ! Qui est Miss Hermione Granger ?

Hermione leva une main tremblante.

— Excellent ! s'exclama Lockhart avec un sourire radieux. Vraiment excellent. Dix points pour Gryffondor ! Et maintenant, au travail…

Il se pencha et posa sur son bureau une grande cage couverte d'un morceau de tissu.

— Il est de mon devoir de vous armer contre les créatures les plus répugnantes qui soient connues dans le monde des sorciers ! Vous aurez peut-être dans cette classe les plus belles peurs de votre vie. Mais sachez que rien de fâcheux ne peut vous arriver tant que vous êtes en ma

présence. Tout ce que je vous demande, c'est de garder votre calme.

Malgré lui, Harry pencha la tête derrière sa pile de livres pour mieux voir la cage. Lockhart posa la main sur le morceau de tissu qui la recouvrait. Dean et Seamus avaient cessé de rire et Neville se recroquevillait sur sa chaise du premier rang.

— Je vous demande de ne pas crier, dit Lockhart d'une voix grave. Ça pourrait les énerver.

Sous le regard des élèves qui retenaient leur souffle, Lockhart découvrit alors la cage.

— Eh oui, en effet, dit-il d'un ton solennel, ce sont bel et bien des *lutins de Cornouaille fraîchement capturés.*

Seamus Finnigan ne put se retenir. Il laissa échapper un éclat de rire que même Lockhart ne pouvait confondre avec un hurlement de terreur.

— Oui ? Vous avez quelque chose à dire ? demanda-t-il à Seamus avec un sourire.

— Ils ne sont… ils ne sont pas très dangereux, répondit Seamus en s'étranglant de rire.

— N'en soyez pas si sûr ! dit Lockhart en agitant l'index d'un air agacé. Ce sont parfois de petites pestes parfaitement diaboliques !

Hauts d'une vingtaine de centimètres, les lutins avaient une couleur bleu électrique, avec des têtes pointues et des voix si aiguës qu'on avait l'impression d'entendre des perruches se disputer. Dès que la cage fut découverte, ils se mirent à piailler et à s'agiter en tous sens, tapant sur les barreaux et faisant toutes sortes de grimaces bizarres aux élèves assis devant eux.

— Maintenant, on va voir comment vous allez vous débrouiller avec eux, dit Lockhart d'une voix forte.

Et il ouvrit la cage.

Ce fut un charivari indescriptible. Les lutins se répandirent dans toute la classe en filant comme des fusées. Deux d'entre eux attrapèrent Neville par les oreilles

et le soulevèrent dans les airs. Deux autres fracassèrent les carreaux et s'enfuirent par les fenêtres en répandant une pluie de verre brisé sur le dernier rang. Quant aux autres, ils entreprirent de dévaster consciencieusement la salle avec plus d'efficacité qu'un rhinocéros fou furieux. Ils attrapèrent les encriers et les renversèrent un peu partout, lacérèrent les livres et les papiers, arrachèrent les tableaux des murs, retournèrent la corbeille à papiers, s'emparèrent des sacs et des livres encore intacts et allèrent les jeter par les fenêtres. En quelques minutes, la moitié des élèves avait disparu sous les tables et Neville se balançait au lustre.

— Allons, allons, attrapez-les ! Vite, voyons, attrapez-les, ce ne sont que des lutins ! hurla Lockhart.

Il retroussa ses manches, brandit sa baguette magique et cria :

— *Mutinlutin Malinpesti !*

Mais la formule n'eut aucun effet. L'un des lutins arracha la baguette magique des mains de Lockhart et la jeta par la fenêtre. Gilderoy Lockhart étouffa une exclamation et plongea sous son bureau, en évitant de justesse d'être écrasé par Neville qui venait de tomber avec le lustre.

Lorsque la cloche sonna, ce fut la ruée hors de la classe. Dans le calme relatif qui s'ensuivit, Lockhart se releva, aperçut Harry, Ron et Hermione qui s'apprêtaient à franchir la porte et dit :

— Je vous demanderai simplement de remettre ceux qui restent dans leur cage.

Puis il sortit de la classe en passant devant eux et referma la porte.

— Non, mais qu'est-ce que c'est que ce bonhomme ? rugit Ron tandis que l'un des lutins lui donnait un coup sur l'oreille.

— Il a simplement voulu nous faire faire des travaux pratiques, dit Hermione qui immobilisa aussitôt deux lutins

à l’aide d’une formule magique et les enferma dans leur cage.

— Des travaux pratiques ? s’exclama Harry en essayant d’attraper un lutin qui lui tirait la langue. Il n’avait pas la moindre idée de ce qu’il fallait faire !

— Tu dis des bêtises, répliqua Hermione. Tu as lu ses livres ? Tu as bien vu tous les prodiges qu’il a accomplis ?

— Ça, c’est ce qu’il prétend ! marmonna Ron.

7
SANG-DE-BOURBE ET DRÔLE DE VOIX

Dans les jours qui suivirent, Harry passa une bonne partie de son temps à se cacher chaque fois qu'il apercevait Gilderoy Lockhart au bout d'un couloir. Mais il lui était encore plus difficile d'éviter Colin Crivey qui avait dû apprendre par cœur son emploi du temps. Rien ne semblait donner plus de bonheur à Colin que de répéter « Ça va, Harry ? » six ou sept fois par jour et de s'entendre répondre « Salut, Colin », même si c'était sur un ton exaspéré.

Hedwige en voulait toujours à Harry de son désastreux atterrissage en voiture et la baguette magique de Ron refusait obstinément de fonctionner convenablement. Harry ne fut pas fâché de voir le week-end arriver. Avec Ron et Hermione, il avait l'intention d'aller rendre visite à Hagrid le samedi matin. Ce jour-là, cependant, Harry fut brutalement réveillé à une heure beaucoup plus matinale qu'il ne l'aurait souhaité. C'était Olivier Dubois qui le secouait sans ménagement. Dubois, un élève de sixième année, grand et massif, était le capitaine de l'équipe de Quidditch de Gryffondor.

— Qu'essquiya ? balbutia Harry d'une voix ensommeillée.

— Séance d'entraînement ! annonça Dubois. Allez, viens !

Harry ouvrit un œil en direction de la fenêtre. Un filet de brume flottait dans le ciel rosé.

— Olivier ! Le soleil est à peine levé ! protesta-t-il.

— Bien vu ! On a un nouveau programme d'entraînement, dit Dubois avec dans le regard une lueur d'enthousiasme qui frisait la démence. Attrape ton balai et arrive. Nous allons être la première équipe à nous entraîner !

Bâillant et frissonnant, Harry sortit du lit et se mit à la recherche de sa robe de Quidditch.

— Bravo, voilà un garçon courageux ! dit Dubois. On se retrouve sur le terrain dans un quart d'heure.

Lorsqu'il eut trouvé sa robe rouge vif et revêtu sa cape pour se tenir chaud, Harry griffonna un mot à Ron pour lui dire où il était, puis il descendit l'escalier en colimaçon, son Nimbus 2000 sur l'épaule. Il s'apprêtait à sortir de la salle commune lorsqu'il entendit derrière lui un bruit de pas précipités. C'était Colin Crivey qui dévalait l'escalier, son appareil photo autour du cou. Il tenait quelque chose à la main.

— J'ai entendu quelqu'un prononcer ton nom, Harry ! dit-il. Regarde ce que j'ai là ! Je l'ai fait développer, je voulais te montrer ça…

Harry regarda d'un air interdit la photo que Colin brandissait sous son nez.

Lockhart, en noir et blanc, tirait sur un bras que Harry reconnut comme le sien. Il vit avec satisfaction que son image photographique résistait avec vigueur, refusant catégoriquement d'apparaître dans le cadre. Le Lockhart du cliché finit par abandonner la lutte et se laissa tomber, hors d'haleine, contre la bordure blanche.

— Tu me la dédicaces ? demanda Colin avec avidité.

— Non, répliqua sèchement Harry. Désolé, Colin, je suis pressé, j'ai une séance d'entraînement.

Il se glissa dans le passage dissimulé par le portrait de la grosse dame.

— Hé ! Attends-moi ! Je n'ai jamais vu un match de Quidditch !

Colin s’engouffra à son tour dans le passage.

— Je te préviens, ça va être très ennuyeux, dit précipitamment Harry.

Mais Colin, les yeux brillants d’excitation, ne l’écoutait pas.

— Tu as été le plus jeune joueur depuis un siècle, c’est bien ça, Harry ? C’est bien ça ? dit Colin en trottinant à côté de lui. Tu es vraiment très fort. Moi, je ne suis jamais monté sur un balai. C’est dur ? Il est à toi, ce balai ? C’est le meilleur qu’on puisse trouver, non ?

Harry ne savait pas quoi faire pour s’en débarrasser. C’était un peu comme si son ombre s’était mise à parler sans cesse.

— Je ne connais pas bien les règles du Quidditch, dit Colin, le souffle court. C’est vrai qu’il y a quatre balles ? Et deux d’entre elles qui essayent de faire tomber les joueurs de leur balai ?

— Oui, c’est vrai, soupira Harry, résigné à devoir expliquer les règles complexes du Quidditch. On les appelle des Cognards. Dans chaque équipe, il y a deux batteurs armés de battes qui sont chargés de repousser les Cognards. Fred et George Weasley sont les deux batteurs de l’équipe de Gryffondor.

— Et les autres balles, elles servent à quoi ? demanda Colin.

— Le Souafle, la grosse balle rouge, sert à marquer les buts. Chaque équipe comporte trois poursuiveurs qui se lancent le Souafle et doivent essayer de le faire passer à travers les buts adverses, à l’autre bout du terrain. Les buts sont constitués de poteaux très hauts sur lesquels sont fixés des cercles verticaux.

— Et la quatrième balle ?

— C’est le Vif d’or, expliqua Harry. Il est minuscule, très rapide et très difficile à attraper. L’attrapeur a pour mission de le repérer et de s’en saisir. Le match ne peut pas se terminer tant que le Vif d’or reste en vol. Mais lorsqu’un

attrapeur parvient à s’en emparer, son équipe gagne cent cinquante points d’un coup.

— Et toi, tu es l’attrapeur de l’équipe de Gryffondor, c’est ça ? dit Colin, l’air émerveillé.

— Oui, répondit Harry. Et il y a aussi un gardien de but dans chaque équipe. Voilà.

Ils étaient sortis du château, à présent, et traversaient la pelouse humide de rosée. Mais Colin était insatiable et continua de poser des questions tout au long du chemin. Ce fut seulement à l’entrée des vestiaires que Harry parvint à se débarrasser de lui.

— Je vais me chercher une bonne place pour bien voir, dit Colin en se précipitant vers les tribunes.

Les autres joueurs de l’équipe étaient déjà dans les vestiaires. Dubois était le seul à avoir l’air parfaitement réveillé. Fred et George étaient assis côte à côte, les yeux bouffis et les cheveux en désordre. Alicia Spinnet, une élève de quatrième année qui occupait un des postes de poursuiveur, était assise à côté d’eux, la tête contre le mur, prête à se rendormir. Katie Bell et Angelina Johnson, les deux autres poursuiveuses, étaient assises sur le banc d’en face et passaient leur temps à bâiller.

— Ah, te voilà enfin, Harry ! Je me demandais où tu étais passé ! s’exclama Dubois. Bien, alors, avant d’aller sur le terrain, je voulais vous montrer mon nouveau programme d’entraînement. J’y ai travaillé tout l’été et, croyez-moi, avec ça, on va gagner…

Dubois déroula un immense dessin représentant un terrain de Quidditch, sur lequel étaient tracées dans des couleurs différentes toute sorte de lignes, de flèches, et de croix. Il sortit sa baguette magique, tapota le dessin et aussitôt, les flèches se mirent à bouger en se tortillant comme des chenilles. Tandis que Dubois se lançait dans de grandes explications, Fred Weasley laissa tomber sa tête sur l’épaule d’Alicia et se mit à ronfler.

— Alors ? demanda Dubois après un interminable discours. Tout est clair ? Vous avez des questions à poser ?

— Oui, dit George qui venait de se réveiller en sursaut. Pourquoi tu ne nous as pas raconté tout ça hier avant qu'on aille se coucher ?

— Écoutez-moi bien, tous, répliqua Dubois, courroucé. L'année dernière, on aurait dû gagner la coupe de Quidditch. On était de loin la meilleure équipe. Malheureusement, des circonstances indépendantes de notre volonté…

Harry, mal à l'aise, se tortilla sur son banc. Lors du dernier match de l'année, il était évanoui à l'infirmerie, privant ainsi de sa présence son équipe qui avait subi sa plus grande défaite depuis trois cents ans.

Dubois s'interrompit un instant. De toute évidence, le souvenir de ce dernier match continuait de le tourmenter.

— Donc, cette année, nous devrons nous entraîner plus que jamais… Et maintenant, allons expérimenter notre nouvelle stratégie sur le terrain ! s'écria-t-il en saisissant son balai et en se précipitant au-dehors.

L'équipe le suivit dans un long bâillement.

Lorsqu'il pénétra sur le terrain, Harry vit Ron et Hermione assis dans les tribunes.

— Vous n'avez pas encore fini ? dit Ron, étonné.

— On n'a même pas commencé, répondit Harry. Dubois a passé son temps à nous expliquer sa nouvelle tactique.

Il enfourcha son balai et donna un grand coup de pied sur le sol. Le balai s'éleva aussitôt vers le ciel. L'air frais du matin qui lui fouettait le visage réveilla Harry plus efficacement que le long bavardage de Dubois. Retrouver le terrain de Quidditch lui procura une sensation merveilleuse. Il s'éleva à pleine vitesse et tourna autour du stade en faisant la course avec Fred et George.

— Qu'est-ce que c'est que ce drôle de bruit ? demanda Fred alors qu'ils prenaient un virage serré.

Harry jeta un coup d’œil dans les tribunes. Colin était assis sur l’un des plus hauts gradins et prenait sans cesse des photos. Le son du déclencheur, amplifié par le stade désert, se répercutait en écho tout autour d’eux.

— Regarde par ici, Harry ! Par ici ! s’écria Colin d’une petite voix aiguë.

— Qui c’est, celui-là ? demanda Fred.

— Aucune idée, mentit Harry qui accéléra brusquement pour s’éloigner le plus possible de Colin.

— Qu’est-ce qui se passe ? demanda Dubois en fonçant vers eux, sourcils froncés. Pourquoi il prend des photos, celui-là ? Je n’aime pas ça. C’est peut-être un espion des Serpentard qui s’intéresse à nos nouvelles techniques d’entraînement.

— Il est à Gryffondor, dit Harry.

— Et les Serpentard n’ont pas besoin d’espion, dit George.

— Qu’est-ce qui te fait dire ça ? répliqua Dubois avec mauvaise humeur.

— Ils sont là en personne, répondit George en montrant du doigt un groupe d’élèves qui venaient d’arriver sur le terrain, vêtus de robes vertes, leurs balais à la main.

— Alors, ça ! C’est incroyable ! s’indigna Dubois. J’ai retenu le terrain pour nous ! On va voir ça !

Dubois fonça en piqué et la colère le fit atterrir plus brutalement qu’il ne l’aurait voulu. Harry, Fred et George l’avaient suivi.

— Flint ! hurla Dubois à l’adresse du capitaine des Serpentard. Le terrain nous est entièrement réservé, ce matin ! On s’est levés à l’aube exprès pour ça ! Alors, tu t’en vas, maintenant !

Marcus Flint était encore plus grand que Dubois.

— Il y a suffisamment de place pour tout le monde, répondit-il avec une expression rusée qui lui donnait l’air d’un troll.

Angelina, Alicia et Katie les avaient rejoints. Il n'y avait pas de filles dans l'équipe des Serpentard qui faisait front, épaule contre épaule, en toisant les Gryffondor d'un air narquois.

— Mais j'ai réservé le terrain ! protesta Dubois, écumant de rage. Je l'ai réservé !

— Ah bon ? dit Flint. Pourtant, j'ai un mot du professeur Rogue. Regarde : *Je, soussigné, professeur Rogue, donne à l'équipe de Serpentard l'autorisation de s'entraîner aujourd'hui sur le terrain de Quidditch afin de former leur nouvel attrapeur.*

— Vous avez un nouvel attrapeur ? dit Dubois d'un air distrait. Où ça ?

Derrière la rangée des six joueurs alignés, apparut alors un garçon plus petit que les autres, un sourire goguenard sur son visage pâle. C'était Drago Malefoy.

— C'est toi, le fils de Lucius Malefoy ? demanda Fred en le regardant avec dégoût.

— Tiens, c'est drôle que tu parles du père de Drago, dit Flint tandis que le sourire des autres joueurs s'accentuait. Je vais te montrer le magnifique cadeau qu'il a fait à l'équipe de Serpentard.

Les sept joueurs exhibèrent alors leurs balais flambant neufs avec des manches en métal chromé étincelant sur lesquels était écrit en lettres d'or : Nimbus 2001.

— Le tout dernier modèle, il est sorti le mois dernier, dit Flint en chassant d'une pichenette un grain de poussière égaré sur son balai. Je peux te dire qu'il est bien meilleur que les vieux 2000. Quant aux Brossdur, ils ne tiennent pas la comparaison, ajouta-t-il avec un sourire méprisant à l'adresse de Fred et de George qui étaient tous deux équipés de Brossdur 5.

Pendant un bon moment, les Gryffondor restèrent silencieux. Quant à Malefoy, il arborait un sourire si large que ses yeux s'étaient réduits à deux petites fentes.

— Oh, regardez, dit Flint, le terrain est envahi.

Ron et Hermione traversaient la pelouse pour venir voir ce qui se passait.

— Pourquoi vous ne jouez pas ? demanda Ron à Harry. Et *lui,* qu'est-ce qu'il fait là ?

— Je suis le nouvel attrapeur des Serpentard, Weasley, répliqua Malefoy d'un ton hautain en se drapant dans sa robe. Et tout le monde est en train d'admirer les balais que mon père a offerts à l'équipe.

Ron contempla bouche bée les sept superbes balais qui s'alignaient sous ses yeux.

— Pas mal, non ? dit Malefoy d'une voix doucereuse. Mais peut-être que l'équipe des Gryffondor va réussir à trouver un peu d'or pour acheter de nouveaux balais, elle aussi. Vous pourriez donner vos Brossdur 5 à une tombola. Il y a peut-être un musée que ça intéressera.

Les Serpentard éclatèrent d'un rire sonore.

— Au moins, aucun joueur de Gryffondor n'a payé pour faire partie de l'équipe, dit sèchement Hermione. C'est pour leur talent qu'on les a choisis.

Malefoy perdit soudain de sa superbe.

— Personne ne t'a demandé ton avis, à toi, espèce de Sang-de-Bourbe, éructa-t-il.

En voyant la réaction immédiate qu'il provoqua, Harry comprit que Malefoy venait de dire quelque chose de terrible. Flint dut s'interposer pour empêcher Fred et George de lui sauter dessus.

— *Comment oses-tu ? !* hurla Alicia.

Ron, lui, plongea la main dans la poche de sa robe et en sortit sa baguette magique.

— Cette fois-ci, tu vas le payer ! hurla-t-il.

Et il pointa sa baguette sur le visage de Malefoy.

Une détonation retentit alors dans tout le stade et un jet de lumière verte jaillit du mauvais côté de la baguette, frappant Ron à l'estomac et le projetant à la renverse.

— Ron ! Ron ! Ça va ? hurla Hermione.

Ron ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais le seul son qui en sortit fut un énorme rot. Il se mit alors à vomir des limaces qui lui tombèrent sur les genoux.

Les Serpentard hurlaient de rire. Flint, plié en deux, se tenait à son balai pour ne pas tomber. Malefoy était à quatre pattes et tapait du poing sur le sol. Entouré par les Gryffondor, Ron vomissait de grosses limaces luisantes. Personne n'osait s'approcher de lui.

— On ferait mieux de l'emmener chez Hagrid, c'est plus près que l'infirmerie, dit Harry à Hermione qui approuva d'un signe de tête.

Tous deux prirent Ron par les bras et l'aidèrent à se relever.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Harry ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Il est malade ? Tu peux le soigner, n'est-ce pas ?

Colin avait dévalé les gradins pour les rejoindre et les suivait en sautillant tout autour d'eux. Ron eut un terrible haut-le-cœur et un flot de limaces jaillit à nouveau de sa bouche.

— Hou, là, là ! dit Colin, fasciné. Il leva son appareil.

— Tu peux le tenir immobile, Harry, que je le prenne en photo ?

— Fiche le camp, Colin ! s'écria Harry avec colère.

Hermione et lui entraînèrent Ron hors du stade et l'aidèrent à parcourir le chemin qui les séparait de la maison de Hagrid.

— On y est presque, dit Hermione à Ron. Encore un petit effort et tout ira bien.

Arrivés à quelques mètres de la cabane du garde-chasse, ils virent la porte s'ouvrir, mais ce ne fut pas Hagrid qui apparut. Gilderoy Lockhart, vêtu d'une robe mauve, sortit de la cabane à grands pas.

— Vite, par ici, chuchota Harry en poussant Ron derrière un buisson proche.

Hermione les suivit à contrecœur.

— Il suffit de savoir s’y prendre ! lança Lockhart à Hagrid. Si vous avez besoin d’aide, vous savez où me trouver ! Je vous enverrai un exemplaire de mon livre. Ça m’étonne que vous ne l’ayez jamais lu. Je vous en dédicacerai un ce soir et je vous le ferai porter. Allez, au revoir !

Et il s’éloigna en direction du château.

Harry attendit que Lockhart fût hors de vue, puis il aida Ron à se relever, l’entraîna vers la cabane de Hagrid et tambourina à la porte.

Hagrid ouvrit aussitôt, l’air de très mauvaise humeur, mais son visage s’éclaira lorsqu’il reconnut ses visiteurs.

— Je me demandais quand vous viendriez me voir, dit-il. Entrez, entrez. Je croyais que c’était le professeur Lockhart qui revenait.

Harry et Hermione aidèrent Ron à entrer dans la cabane qui comportait une unique pièce, avec un énorme lit dans un coin et un feu de cheminée qui brûlait allègrement dans l’autre. Hagrid ne sembla pas s’inquiéter de voir Ron cracher des limaces. Harry expliqua ce qui s’était passé et aida Ron à s’asseoir sur une chaise.

— Il vaut mieux qu’elles sortent, dit Hagrid d’un ton joyeux en posant une grande bassine de cuivre devant Ron. Vas-y, débarrasse-toi de ces sales bêtes.

— Je crois qu’il n’y a pas grand-chose à faire. Il faut attendre que ça passe, dit Hermione d’un ton inquiet en voyant Ron se pencher sur la bassine. C’est déjà un sort difficile à jeter en temps normal, mais en plus avec une baguette cassée…

Hagrid s’affairait pour leur préparer du thé. Crockdur, son molosse, bavait affectueusement sur les genoux de Harry.

— Qu’est-ce que Lockhart faisait chez vous, Hagrid ? demanda Harry en grattant les oreilles de Crockdur.

— Il me donnait des conseils pour faire sortir des farfadets d’un puits, grogna Hagrid en poussant un coq à

moitié plumé pour mettre la théière à sa place. Comme si je ne savais pas le faire ! Il n'arrêtait pas de me casser les oreilles en me racontant comment il avait réussi à se débarrasser de je ne sais quel spectre. Je suis prêt à manger ma bouilloire si un seul mot de ce qu'il dit est vrai.

Harry le regarda d'un air surpris : cela ne lui ressemblait pas de critiquer un professeur de Poudlard.

— Je crois que vous êtes un peu injuste, dit Hermione d'une voix un peu plus aiguë qu'à l'ordinaire. De toute évidence, le professeur Dumbledore a pensé qu'il était le meilleur pour occuper ce poste…

— Il n'était pas le meilleur, il était le seul, coupa Hagrid en posant devant eux une assiette pleine de caramels, pendant que Ron continuait de cracher des limaces dans la bassine. Le seul et unique. Ça devient très difficile de trouver un professeur de Défense contre les Forces du Mal. Les gens n'ont pas très envie de se lancer là-dedans. On dit que c'est un poste maudit. Personne n'a réussi à l'occuper très longtemps. Et maintenant, dites-moi un peu à qui il a essayé de jeter un sort ? demanda Hagrid en désignant Ron d'un signe de tête.

— Malefoy a traité Hermione de je ne sais plus quoi, dit Harry. C'était sûrement une terrible injure : tout le monde était furieux.

— C'était vraiment terrible, dit Ron d'une voix rauque en relevant la tête.

Il était pâle et il transpirait.

— Malefoy l'a traitée de « Sang-de-Bourbe… »

Ron replongea la tête dans la bassine pour y déverser un nouveau flot de limaces. Hagrid avait l'air scandalisé.

— Il n'a quand même pas dit ça ! rugit-il.

— Si, répondit Hermione. Mais je ne sais pas ce que ça signifie. C'est sûrement très grossier…

— C'est la chose la plus insultante qu'on puisse imaginer, hoqueta Ron. Sang-de-Bourbe, c'est une injure odieuse pour quelqu'un qui est né dans une famille de

Moldus. Certains sorciers, la famille Malefoy, par exemple, sont persuadés qu'ils valent beaucoup mieux que les autres parce qu'ils ont ce qu'on appelle un sang pur. Les autres sorciers savent bien que ça n'a aucune importance. Regardez Neville Londubat, par exemple, il vient d'une famille au sang pur, mais c'est tout juste s'il arrive à faire tenir un chaudron debout.

— Et ils n'ont jamais inventé un sortilège qu'Hermione soit incapable de refaire, dit fièrement Hagrid. Les joues d'Hermione prirent une teinte rouge vif.

— C'est une injure répugnante, dit Ron en essuyant d'une main tremblante la sueur qui lui couvrait le front. Comme si on disait à quelqu'un que son sang est sale. Quelle folie ! De toute façon, de nos jours, la plupart des sorciers ont du sang de Moldu dans les veines. Si nous n'avions jamais épousé de Moldus, il y a longtemps que nous aurions disparu.

Il eut un nouveau hoquet et replongea dans la bassine.

— Je comprends que tu aies essayé de lui jeter un sort, Ron, dit Hagrid. Mais c'est peut-être une bonne chose que ta baguette magique ait eu des ratés. Si tu avais réussi à jeter un sort à son fils, Lucius Malefoy se serait précipité ici. Au moins, comme ça, tu n'auras pas d'ennuis.

Harry aurait bien voulu lui faire remarquer qu'on pouvait difficilement imaginer pire ennui que de vomir des limaces, mais les caramels qui lui collaient les dents l'empêchèrent d'ouvrir la bouche.

— Ah, au fait, Harry, dit Hagrid, saisi d'une pensée soudaine. J'ai un petit reproche à te faire. On m'a dit que tu distribuais des photos dédicacées. Comment ça se fait que je n'en ai pas eu ?

Furieux, Harry parvint à décoller ses mâchoires.

— Je n'ai dédicacé aucune photo ! s'emporta-t-il. Si Lockhart continue à raconter ça…

Mais Hagrid éclata de rire.

— Je plaisantais, dit-il en donnant dans le dos de Harry une tape amicale qui le projeta contre la table. Je savais bien que ce n'était pas vrai. J'ai dit à Lockhart que tu n'avais pas besoin de ça. Tu es plus célèbre que lui sans avoir eu besoin d'essayer.

— Ça n'a pas dû lui plaire, dit Harry.

— Je ne crois pas, assura Hagrid, l'œil brillant. Et quand je lui ai dit que je n'avais jamais lu aucun de ses livres, il est parti. Tu veux des caramels, Ron ?

— Non, merci, répondit Ron d'une voix faible. Je préfère ne pas prendre le risque.

— Venez voir ce que j'ai fait pousser, dit Hagrid.

Dans le petit potager, à l'arrière de la cabane, Hagrid leur montra une douzaine de citrouilles géantes, aussi grosses qu'un rocher.

— Elles sont belles, hein ? dit Hagrid d'un ton joyeux. C'est pour Halloween… Elles devraient être assez grandes à ce moment-là.

— Qu'est-ce que vous utilisez, comme engrais ? demanda Harry.

Hagrid regarda par-dessus son épaule pour vérifier qu'il n'y avait personne à proximité.

— Je… je leur donne un peu… un peu d'aide, tu vois ce que je veux dire ? répondit-il.

Harry remarqua le parapluie rosé de Hagrid posé contre le mur de la cabane. Il avait déjà eu de bonnes raisons de soupçonner que ce parapluie était beaucoup plus que ce qu'il paraissait. Il avait même la quasi-certitude que la baguette magique de Hagrid était cachée à l'intérieur. Officiellement, Hagrid n'avait pas le droit d'utiliser la magie. Il avait été renvoyé de Poudlard alors qu'il était élève de troisième année, mais Harry n'avait jamais su pourquoi. Chaque fois qu'on y faisait allusion, Hagrid devenait sourd jusqu'à ce que la conversation s'oriente vers un autre sujet.

— Un Sortilège de Gavage, j'imagine ? dit Hermione dont le ton semblait à mi-chemin entre l'amusement et la réprobation. Vous avez fait un bon travail…

— C'est ce que m'a dit ta petite sœur, répondit Hagrid en se tournant vers Ron. Je l'ai rencontrée hier.

Hagrid lança un regard oblique à Harry et sa barbe hirsute tressaillit.

— Elle a dit qu'elle voulait juste jeter un coup d'œil, mais je crois bien qu'elle espérait rencontrer quelqu'un d'autre en venant chez moi.

Il adressa un clin d'œil à Harry.

— Si tu veux mon avis, elle ne dirait pas non à une photo dédica…

— Ah, ça suffit, coupa Harry.

Ron éclata de rire et le sol fut aussitôt arrosé de limaces.

— Attention ! rugit Hagrid en éloignant Ron de ses précieuses citrouilles.

C'était presque l'heure du déjeuner et Harry, qui n'avait mangé que quelques caramels depuis l'aube, avait hâte de prendre un vrai repas. Ils dirent au revoir à Hagrid et retournèrent au château. Ron avait encore un hoquet de temps en temps, mais il ne crachait plus qu'une ou deux petites limaces.

Ils avaient à peine mis le pied dans le hall qu'une voix retentit à leurs oreilles.

— Ah, vous êtes là, Potter et Weasley.

Le professeur McGonagall s'avança vers eux, l'air sévère.

— Votre retenue aura lieu ce soir même, annonça-t-elle.

— Qu'est-ce qu'on devra faire ? demanda Ron en réprimant un rot.

— Vous, vous allez astiquer l'argenterie dans la salle des trophées avec Mr Rusard. Et interdiction d'avoir recours à la magie, Weasley… De l'huile de coude, c'est tout.

Ron étouffa une exclamation. Argus Rusard, le concierge, était détesté et redouté par tous les élèves.

— Quant à vous, Potter, vous aiderez le professeur Lockhart à répondre au courrier de ses admirateurs.

— Oh, non ! Je ne pourrais pas aller plutôt dans la salle des trophées, moi aussi ? dit Harry d'un ton désespéré.

— Certainement pas, répliqua le professeur McGonagall en haussant les sourcils. Le professeur Lockhart tient à ce que ce soit vous. Huit heures pile tous les deux.

Dans la Grande Salle, Harry et Ron, la mine sinistre, se laissèrent tomber sur leurs chaises, à côté d'Hermione qui les regarda avec une expression du genre : *Voilà ce qui arrive quand on fait des bêtises…*

— Rusard va me retenir toute la nuit, dit sombrement Ron. Et pas de magie ! Il doit y avoir une bonne centaine de coupes en argent dans cette salle. Je ne sais pas astiquer à la manière des Moldus.

— J'échange avec toi quand tu veux, soupira Harry. Je me suis entraîné, chez les Dursley. Répondre aux admirateurs de Lockhart… Un vrai cauchemar…

L'après-midi sembla passer en un éclair et bientôt, il fut huit heures moins cinq. Le pas traînant, Harry suivit le couloir du deuxième étage jusqu'au bureau de Lockhart. Les dents serrées, il frappa.

La porte s'ouvrit aussitôt et Lockhart l'accueillit avec un sourire rayonnant.

— Ah, voici notre chenapan ! dit-il. Entre, Harry, entre.

Éclairées par des chandelles, d'innombrables photos encadrées de Lockhart brillaient sur les murs. Il en avait même signé quelques-unes. Une autre pile de photos était posée sur son bureau.

— Tu n'as qu'à écrire les enveloppes ! dit Lockhart à Harry, comme s'il lui faisait une exceptionnelle faveur. La première, c'est pour Gladys Gourdenièze, une de mes plus ferventes admiratrices.

Les minutes passaient avec la lenteur d'un escargot. Harry laissait Lockhart déverser sur lui un flot de paroles sans prendre la peine de lui répondre autre chose que « oui, oui », « d'accord », « très bien ». De temps en temps, il percevait une phrase du genre : « La renommée est une amie bien peu fidèle, Harry », ou « La célébrité ne peut donner que ce qu'elle a, ne l'oublie jamais. »

Les chandelles diminuaient régulièrement et leur lumière de plus en plus incertaine dansait devant les visages mouvants des photos de Lockhart qui le regardaient. Harry écrivit de sa main douloureuse ce qui lui sembla être la millième enveloppe. « Il devrait bientôt être l'heure de partir, pensa-t-il, consterné, pourvu que ce soit bientôt l'heure… »

Il entendit alors quelque chose - quelque chose qui n'avait rien à voir avec le bavardage de Lockhart ou le crachotement des chandelles moribondes.

C'était une voix, une voix à figer le sang, une voix à couper le souffle, une voix glacée comme un venin.

— *Viens… Viens à moi… que je te déchire… que je t'écorche… que je te tue…*

Harry sursauta si fort qu'une tache d'encre couleur lilas s'étala sur l'enveloppe qu'il était en train d'écrire.

— Quoi ? dit-il à voix haute.

— Eh oui, je sais, dit Lockhart qui croyait que Harry lui répondait. Six mois de suite en tête de la liste des best-sellers ! Record battu !

— Non, je ne parlais pas de ça, dit Harry affolé. Cette voix !

— Pardon ? demanda Lockhart, déconcerté. Quelle voix ?

— Cette… cette voix qui a dit… Vous ne l'avez pas entendue ?

Lockhart regarda Harry d'un air stupéfait.

— De quoi parles-tu, Harry ? Tu es peut-être en train de t'endormir ? Nom d'un best-seller ! Tu as vu l'heure qu'il

est ? Ça fait presque quatre heures que nous sommes ici ! Je ne l'aurais jamais cru. Le temps a filé si vite…

Harry ne répondit pas. Il tendait l'oreille pour essayer d'entendre à nouveau la voix, mais en dehors de Lockhart qui lui disait qu'il ne pourrait pas espérer passer un aussi agréable moment chaque fois qu'il serait en retenue, il n'entendait plus le moindre son. Tout étourdi, Harry s'en alla.

Il était si tard que la salle commune de Gryffondor était presque vide. Harry monta directement dans le dortoir. Ron n'était pas encore revenu. Harry enfila son pyjama, se mit au lit et attendit. Ron arriva une demi-heure plus tard en se frottant le bras droit et en répandant une odeur de produit nettoyant dans la pénombre de la pièce.

— J'ai les muscles complètement raides, grogna-t-il avant de se laisser tomber sur son lit. Il m'a fait astiquer quatorze fois la coupe de Quidditch avant d'être enfin satisfait.

Parlant bas pour ne pas réveiller Neville, Dean et Seamus, Harry lui répéta ce que la voix lui avait dit.

— Et Lockhart a dit qu'il ne l'entendait pas ? s'étonna Ron.

Harry le voyait froncer les sourcils à la lueur du clair de lune.

— Tu crois qu'il t'a menti ? Je ne comprends pas ce qui a pu se passer. Même quelqu'un d'invisible aurait été obligé d'ouvrir la porte pour entrer dans le bureau.

— Je sais, dit Harry en s'allongeant dans son lit, les yeux fixés sur le baldaquin tendu au-dessus de sa tête. Moi non plus, je ne comprends pas.

8
L’ANNIVERSAIRE DE MORT

Octobre arriva, répandant un froid humide dans le château et ses alentours. Madame Pomfresh, l’infirmière, dut faire face à une épidémie de rhumes parmi les élèves et les enseignants. La Pimentine, une potion qu’elle fabriquait elle-même, se révélait d’une efficacité fulgurante, mais elle avait pour effet secondaire de faire fumer les oreilles pendant plusieurs heures. Harcelée par Percy, Ginny Weasley, qui n’avait pas très bonne mine, fut forcée d’en prendre et la vapeur qui lui sortait de la tête, sous ses cheveux flamboyants, lui donnait l’air d’avoir pris feu.

Pendant des jours entiers, la pluie frappa à grosses gouttes les fenêtres du château. Le niveau du lac monta, les massifs de fleurs se transformèrent en mares de boue et les citrouilles de Hagrid eurent bientôt la taille d’une cabane à outils. L’enthousiasme d’Olivier Dubois pour les séances d’entraînement n’avait pas faibli, cependant, et c’est ainsi qu’un samedi après-midi particulièrement pluvieux, Harry rentra trempé et maculé de boue dans la tour de Gryffondor. C’était quelques jours avant Halloween.

Même en faisant abstraction de la pluie et du vent, la séance d’entraînement ne s’était pas bien passée. Fred et George qui avaient espionné l’équipe des Serpentard, avaient vu les performances des nouveaux Nimbus 2001. D’après eux, les Serpentard allaient si vite qu’on ne voyait plus d’eux que des traînées vertes qui sillonnaient les airs à la vitesse d’un avion.

Alors qu’il avançait dans le couloir désert avec ses chaussures boueuses, Harry croisa quelqu’un qui semblait

aussi préoccupé que lui. Nick Quasi-Sans-Tête, le fantôme de la tour de Gryffondor, regardait par la fenêtre d'un air morose.

— Je ne remplis pas les conditions… marmonnait-il. Pour un centimètre…

— Bonjour, Nick, dit Harry.

— Bonjour, bonjour, répondit le fantôme qui sursauta et jeta un coup d'œil autour de lui.

Il avait coiffé un magnifique chapeau à plume sur ses longs cheveux bouclés et portait un pourpoint orné d'une fraise qui dissimulait son cou presque entièrement tranché. Il était pâle comme un panache de fumée et Harry voyait au travers de son corps le ciel sombre d'où s'abattait une pluie torrentielle.

— Vous m'avez l'air bien soucieux, mon jeune Potter, dit Nick en repliant une lettre transparente qu'il rangea dans son vêtement.

— Vous aussi, dit Harry.

— Oh, ce n'est pas très important, répondit Nick Quasi-Sans-Tête avec un mouvement gracieux de la main. En fait, je n'avais pas tellement envie d'en faire partie. Bien sûr, j'ai envoyé ma candidature, mais il paraît que je ne remplis pas « les conditions requises ».

Malgré son ton léger, son visage exprimait une profonde amertume.

— Mais quand même, s'exclama-t-il soudain en sortant la lettre de sa poche, on pourrait penser que recevoir dans la nuque quarante-cinq coups d'une hache émoussée suffirait à vous faire admettre au club des Chasseurs sans tête, non ?

— Certainement, répondit Harry dont il attendait, de toute évidence, l'approbation.

— Personne plus que moi n'aurait souhaité que le travail soit fait proprement et que ma tête soit tranchée net. Cela m'aurait épargné beaucoup de souffrance et de ridicule. Et pourtant…

Nick Quasi-Sans-Tête secoua sa lettre pour la déplier et lut d'un ton furieux :

Nous ne pouvons accepter dans notre club que des membres dont la tête a été complètement séparée du corps. Vous comprendrez bien que, dans le cas contraire, il nous serait impossible de participer à des activités telles que le lancer de tête à cheval, ou la course sans tête. J'ai donc le très profond regret de vous informer que vous ne remplissez pas les conditions requises pour être admis dans notre club. Nous vous prions d'agréer, etc... et c'est signé : *Sir Patrick Delaney-Podmore.*

Furieux, Nick Quasi-Sans-Tête fourra la lettre dans sa poche.

— Ma tête ne tient que par un centimètre de peau et de tendon, Harry ! Tout le monde penserait que j'ai été bel et bien décapité, eh bien, non ! Ce n'est pas encore assez pour ce monsieur Coupé-Court-Podmore.

Nick Quasi-Sans-Tête respira profondément à plusieurs reprises, puis il reprit d'un ton plus calme :

— Et vous, Harry, qu'est-ce qui vous tracasse ainsi ? Je peux faire quelque chose ?

— Non, répondit Harry. A moins que vous sachiez où nous pourrions nous procurer sept Nimbus 2001 pour notre match contre les Serp…

La fin de la phrase de Harry fut étouffée par un miaulement perçant qui retentit près de ses chevilles. Il regarda par terre et vit deux yeux jaunes qui brillaient comme des lampes. C'était Miss Teigne, la chatte grise et efflanquée qui jouait le rôle d'assistante d'Argus Rusard, le concierge, dans son implacable bataille contre les élèves de Poudlard.

— Vous feriez mieux de filer d'ici, Harry, dit précipitamment Nick. Rusard n'est pas de bonne humeur. Il a la grippe et des élèves de troisième année ont accidentellement projeté de la cervelle de crapaud au

plafond du cachot n°5. Il a passé la matinée à tout nettoyer, alors, s'il voit que vous mettez de la boue partout…

— Vous avez raison, dit Harry en fuyant le regard accusateur de Miss Teigne.

Il ne fut pas assez rapide, cependant. Attiré par le mystérieux pouvoir qui semblait le lier à son horrible animal, Argus Rusard surgit soudain à travers une tapisserie, la respiration sifflante, le regard flamboyant. Sa tête était enveloppée dans une écharpe écossaise et son nez avait pris une teinte violette.

— De la saleté ! s'écria-t-il, les bajoues frémissantes, les yeux exorbités.

Il pointa du doigt la mare de boue qui s'était formée autour de Harry.

— Désordre et cochonneries ! J'en ai assez ! Suivez-moi, Potter !

La mine sombre, Harry adressa à Nick Quasi-Sans-Tête un signe de la main et suivit Rusard au rez-de-chaussée, ajoutant de nouvelles traces de pas boueuses à celles qui existaient déjà.

Harry n'avait encore jamais eu l'occasion d'entrer dans le bureau de Rusard. C'était un endroit que les élèves évitaient soigneusement. La pièce, misérable et dépourvue de fenêtres, était éclairée par une simple lampe à pétrole suspendue au plafond bas. Une vague odeur de poisson frit flottait dans l'air. Des placards en bois s'alignaient le long des murs, remplis de dossiers dans lesquels Rusard conservait le détail des punitions qu'il avait infligées aux élèves de Poudlard tout au long de sa carrière. Fred et George Weasley avaient droit à un casier entier pour eux tout seuls. Une collection de chaînes et de menottes soigneusement astiquées était accrochée au mur, derrière le bureau de Rusard. Il était de notoriété publique qu'il avait toujours demandé à Dumbledore l'autorisation de suspendre les élèves au plafond par les chevilles.

Rusard prit une plume et un morceau de parchemin qu'il étala devant lui.

— Allons-y… marmonna-t-il d'un air furieux, remplissons le formulaire… Nom : Harry Potter. Crime…

— N'exagérons rien, ce n'était qu'un peu de boue, coupa Harry.

— Pour vous, ce n'est qu'un peu de boue, mon garçon, mais pour moi, c'est une heure de plus passée à récurer vos saletés ! s'exclama Rusard. Nous disions donc, crime : souillure du château… Châtiment proposé…

La plume en l'air, Rusard lança un regard sournois à Harry qui attendait en retenant son souffle que tombe la sentence. Mais au moment où le concierge abaissa à nouveau sa plume, un grand BOUM ! juste au-dessus du bureau fit vaciller la lampe à pétrole suspendue au plafond.

— PEEVES ! s'écria Rusard en jetant sa plume dans un accès de rage. Cette fois, je t'aurai !

Et sans un regard vers Harry, Rusard se rua hors du bureau, Miss Teigne sur ses talons.

Peeves était l'esprit frappeur de l'école : une menace permanente qui flottait dans les airs en répandant sur son passage désordre et consternation. Harry n'aimait pas beaucoup Peeves mais il lui était reconnaissant de s'être manifesté en cet instant.

En attendant Rusard, Harry se laissa tomber dans le fauteuil mangé aux mites, devant le bureau. A côté du formulaire que le concierge n'avait pas fini de remplir, Harry vit une grosse enveloppe violette sur laquelle était écrit en lettres d'argent :

VITMAGIC
Cours par correspondance
pour sorciers débutants

Intrigué, Harry ouvrit l'enveloppe, retira le morceau de parchemin qu'elle contenait et Harry lut le texte qu'il avait sous les yeux :

Vous vous sentez déboussolé dans le nouveau monde de la magie ?
Vous n’osez plus jeter de sort en public par peur de paraître ridicule ?
Tout le monde éclate de rire quand on vous voit tenir votre baguette magique ?
Il existe une solution à vos problèmes !

Suivait une longue description de la méthode proposée, accompagnée de témoignages enthousiastes. Fasciné, Harry jeta un coup d’œil aux autres prospectus qu’il trouva dans l’enveloppe. Pourquoi donc Rusard voulait-il suivre un cours de magie par correspondance ?

Cela signifiait-il qu’il n’était pas un sorcier à part entière ? A ce moment, il entendit le pas du concierge dans le couloir. Harry remit aussitôt les prospectus dans l’enveloppe qu’il jeta sur le bureau à l’instant où la porte s’ouvrait. Rusard avait l’air triomphant.

— Cette armoire à disparaître avait une grande valeur ! dit-il à Miss Teigne d’un air joyeux. Cette fois-ci, ma mignonne, Peeves est coincé !

Il posa les yeux sur Harry puis sur l’enveloppe de la méthode VITMAGIC. Harry se rendit compte trop tard qu’il l’avait jetée à une bonne cinquantaine de centimètres de l’endroit où elle se trouvait auparavant.

Le visage d’ordinaire livide de Rusard vira au rouge brique. Harry se prépara à être submergé par une vague de fureur. Rusard saisit l’enveloppe d’un geste vif et la rangea dans un tiroir.

— Vous… Vous avez lu ? balbutia-t-il.

— Non, mentit Harry. Rusard se tordait les mains.

— Si j’avais pensé que vous liriez ma correspondance privée… D’ailleurs, ce n’est pas à moi… C’est pour un ami… Néanmoins… Cependant…

Harry le regardait avec inquiétude. Rusard n’avait jamais paru aussi en colère. Ses yeux lui sortaient de la tête et ses joues flasques étaient agitées de tics.

— Très bien… Dans ce cas… Sortez… Et pas un mot… Non pas que… Enfin, si vous ne l'avez pas lu… Allez-vous-en, il faut que j'écrive un rapport sur Peeves…

Stupéfait d'avoir une telle chance, Harry se précipita hors du bureau, fila le long du couloir et monta l'escalier quatre à quatre. Sortir du bureau de Rusard sans la moindre punition représentait sans doute un exploit unique dans l'histoire de l'école.

— Harry ! Harry ! Ça a marché ?

Nick Quasi-Sans-Tête sortit d'une salle de classe. Derrière lui, Harry vit les restes d'une grande armoire noir et or qui avait dû tomber de haut et s'était fracassée sur le sol.

— J'ai réussi à convaincre Peeves de la laisser tomber juste au-dessus du bureau de Rusard, dit Nick. J'espérais détourner son attention…

— C'était vous ? dit Harry avec reconnaissance. Oui, ça a très bien marché, je n'ai même pas eu de retenue. Merci, Nick !

Ils repartirent ensemble le long du couloir. Harry remarqua que Nick Quasi-Sans-Tête tenait toujours à la main la lettre de refus de Sir Patrick.

— J'aimerais bien faire quelque chose pour vous à propos de cette histoire de club… dit Harry.

Nick s'arrêta net. Surpris, Harry n'eut pas le temps de l'éviter et lui passa au travers. Il eut l'impression d'avoir franchi une cascade glacée.

— Il y a quelque chose que vous pouvez faire, s'exclama Nick d'une voix surexcitée. Harry… serait-ce trop vous demander de… Non, vous n'allez pas accepter…

— De quoi s'agit-il ?

— Le jour d'Halloween sera le cinq centième anniversaire de ma mort, dit Nick Quasi-Sans-Tête en se rengorgeant.

— Ah, dit Harry qui ne savait pas s'il devait avoir l'air joyeux ou désolé.

— A cette occasion, j'organise une petite fête dans le plus grand des cachots. Des amis viendront de tout le pays et ce serait pour moi un tel honneur si vous acceptiez de vous joindre à nous. Mr Weasley et Miss Granger seraient également les bienvenus, cela va sans dire. Mais je me doute que vous préférerez assister à la fête de l'école ? Il regarda Harry d'un air anxieux.

— Oh, non, dit aussitôt Harry, je serai ravi de venir…

— Ah, cher ami ! Harry Potter présent à l'anniversaire de ma mort ! Et…

— Il hésita un instant, l'œil brillant d'excitation - croyez-vous que vous pourriez éventuellement dire à Sir Patrick combien vous me trouvez impressionnant et même terrifiant ?

— Bien… Bien sûr…

Nick Quasi-Sans-Tête eut alors un sourire radieux.

— Un anniversaire de mort ? dit Hermione avec enthousiasme lorsque Harry fut redescendu dans la salle commune après s'être changé. Il ne doit pas y avoir beaucoup de vivants qui peuvent se vanter d'avoir assisté à ce genre de fête. Ça va être passionnant !

— Fêter l'anniversaire de sa mort, quelle idée ! bougonna Ron qui était en train de faire ses devoirs. Je ne vois pas ce que ça a de réjouissant !

La pluie continuait de marteler les fenêtres d'un noir d'encre. La salle commune, en revanche, était claire et chaleureuse. Le feu qui ronflait dans la cheminée répandait sa lumière dansante sur les élèves assis dans les fauteuils défoncés et occupés à lire, à bavarder ou à faire leurs devoirs. Fred et George, eux, se livraient à une curieuse expérience. Ils avaient donné à manger des pétards du Dr Flibuste à une salamandre et observaient le résultat avec attention.

Harry était sur le point de raconter à Ron et à Hermione ce qui s'était passé dans le bureau de Rusard,

notamment sa découverte du prospectus de VITMAGIC, lorsque la salamandre s'éleva soudain dans les airs et se mit à tournoyer autour de la pièce en crachant des étincelles dans un bruit d'explosion assourdissant. Devant le spectacle de la salamandre entourée d'une pluie d'étoiles qui jaillissait de sa gueule et de Percy qui se déchaînait contre Fred et George en hurlant à s'en casser la voix, Harry oublia complètement le concierge et sa méthode VITMAGIC.

Lorsque arriva le jour d'Halloween, Harry regretta d'avoir promis un peu hâtivement d'assister à la fête de Nick Quasi-Sans-Tête. Les élèves de l'école se préparaient avec enthousiasme au grand festin qui allait les réunir. La Grande Salle était décorée avec des chauves-souris vivantes, les énormes citrouilles de Hagrid avaient été évidées pour en faire des lanternes où on aurait pu s'asseoir à trois et, d'après les rumeurs, Dumbledore avait fait venir une troupe de squelettes dansants pour assurer le spectacle.

— Une promesse est une promesse, dit Hermione à Harry d'un ton autoritaire. Et tu as dit que tu irais à cette fête.

Ainsi, à sept heures du soir, au lieu de se rendre dans la Grande Salle, Harry, Ron et Hermione prirent la direction des cachots.

L'étroit passage qui menait à l'endroit où se passait la fête de Nick Quasi-Sans-Tête était éclairé par des chandelles fines et noires dont la lueur bleuâtre leur donnait à eux aussi l'aspect de fantômes. Il faisait de plus en plus froid à mesure qu'ils avançaient. Bientôt, ils entendirent un son épouvantable, comme des centaines d'ongles crissant sur un énorme tableau noir.

— C'est de la musique, ça ? murmura Ron.

Derrière un angle du couloir, ils virent soudain Nick Quasi-Sans-Tête qui se tenait dans l'embrasure d'une porte tendue de draperies noires.

— Mes chers amis, dit le fantôme d’un ton lugubre, soyez les bienvenus… Je suis si content que vous soyez là.

Il ôta son chapeau à plume et les invita à entrer en s’inclinant devant eux.

Un spectacle stupéfiant s’offrit alors à leurs yeux. Des centaines de silhouettes translucides, d’une couleur gris perle, glissaient autour d’une piste de danse bondée où d’autres formes spectrales valsaient au son terrifiant d’une trentaine de scies musicales jouées par des musiciens rassemblés sur une estrade tendue de noir. Au plafond, un lustre formé d’un bon millier de chandelles noires diffusait une lumière d’un bleu éclatant. Harry, Ron et Hermione virent de la buée sortir de leur bouche. C’était comme s’ils avaient pénétré dans une chambre froide.

— Allons jeter un coup d’œil, suggéra Harry qui voulait se réchauffer les pieds.

— Fais attention de ne traverser personne, dit Ron d’une voix inquiète.

Ils s’avancèrent alors dans la pièce et passèrent devant un groupe de nonnes à la mine funèbre, un homme en haillons couvert de chaînes et le Moine Gras, le joyeux fantôme de Poufsouffle, en grande conversation avec un chevalier dont le front était transpercé d’une flèche. Harry ne fut pas surpris de voir que le Baron Sanglant, l’horrible fantôme de Serpentard, couvert de taches de sang, restait seul dans un coin, ignoré par les autres spectres.

— Oh non, dit Hermione en s’immobilisant. Vite, demi-tour, je ne veux pas parler à Mimi Geignarde…

— Qui ça ? dit Harry tandis qu’ils revenaient précipitamment sur leurs pas.

— Elle hante les toilettes des filles, au deuxième étage, dit Hermione.

— Les *toilettes* ?

— Oui. Elles ont été inutilisables pendant toute l’année parce qu’elle n’arrêtait pas de piquer des crises en provoquant des inondations. Je n’y vais jamais tant que je

peux l’éviter. C’est terrible d’aller aux toilettes et de l’entendre gémir sans arrêt…

— Regarde. A manger, dit Ron.

De l’autre côté du cachot, une longue table était recouverte de velours noir. Ils s’en approchèrent d’un air gourmand mais se figèrent soudain sur place avec une grimace horrifiée. L’odeur qui se dégageait du buffet était parfaitement répugnante. De gros poissons pourris s’étalaient sur des plats d’argent, entre des amoncellements de gâteaux brûlés comme du charbon. Il y avait aussi un énorme hachis grouillant de vers et un morceau de fromage couvert de moisissure verdâtre. Au milieu de la table, à la place d’honneur, se dressait un gigantesque gâteau en forme de pierre tombale sur lequel était écrit en lettres noires :

Sir Nicholas de Mimsy-Porpington
mort le 31 octobre 1492

— Il vaudrait mieux qu’on ne reste pas trop près, dit Ron. J’ai mal au cœur.

Ils avaient à peine fait demi-tour qu’un petit homme jaillit de sous la table et vint flotter devant eux.

— Bonjour, Peeves, dit prudemment Harry. A la différence des fantômes qui évoluaient autour d’eux, Peeves, l’esprit frappeur, n’avait rien de pâle ni de transparent. Il portait un chapeau pointu orange vif, un nœud papillon qui tournait sur lui-même et arborait un large sourire sur son visage sournois.

— Vous voulez grignoter quelque chose ? proposa-t-il aimablement en leur tendant un bol remplis de cacahuètes pourries.

— Non, merci, dit Hermione.

— Je vous ai entendu parler de cette pauvre Mimi, dit Peeves, les yeux brillants. Vous avez été *grossière* avec cette malheureuse Mimi.

Il prit une profonde inspiration et hurla :

— MIMI !

— Oh, non, Peeves, ne lui répétez surtout pas ce que j'ai dit, elle serait folle de rage, murmura précipitamment Hermione. Je ne le pensais pas, en fait, je n'ai rien contre elle… Oh, bonjour, Mimi…

Mimi était un fantôme de jeune fille, petite et trapue avec le visage le plus maussade qu'on puisse imaginer, à demi caché sous de longs cheveux pendants et une paire de lunettes aux verres épais.

— Quoi ? dit-elle d'un ton sinistre.

— Comment ça va, Mimi ? demanda Hermione d'un ton faussement enjoué. Ça fait plaisir de te voir hors des toilettes.

Mimi renifla.

— Miss Granger me parlait de toi, dit Peeves d'un air rusé à l'oreille de Mimi.

— Je disais simplement que… que tu paraissais en pleine forme, ce soir, dit Hermione en lançant à Peeves un regard furieux.

Mimi observa Hermione d'un air soupçonneux.

— Tu te moques de moi, dit-elle avec des larmes dans ses petits yeux perçants.

— Non, non, c'est vrai. J'ai bien dit que Mimi avait l'air en pleine forme, non ? répéta Hermione en donnant un coup de coude à Ron et à Harry.

— Oh, oui…

— C'est exactement ce qu'elle a dit…

— Ce n'est pas la peine de me mentir, sanglota Mimi qui se mit à pleurer à chaudes larmes tandis que Peeves pouffait de rire derrière elle. Tu crois que je ne sais pas ce que les gens disent de moi dans mon dos ? Le grosse Mimi ! Mimi la moche ! Mimi geignarde, Mimi râleuse, Mimi minable !

— Tu as oublié « boutonneuse », lui souffla Peeves à l'oreille.

Mimi Geignarde fut alors secouée de sanglots et se précipita hors du cachot, poursuivie par Peeves qui la

bombardait de cacahuètes pourries en criant :

— Boutonneuse ! Boutonneuse !

— Oh, là, là, dit tristement Hermione.

Nick Quasi-Sans-Tête se glissa vers eux en traversant la foule.

— Vous vous amusez bien ? demanda-t-il.

— Oh, oui, mentirent-ils en chœur.

— Belle soirée, dit Nick fièrement. Il va bientôt être l'heure de mon discours. Je vais prévenir l'orchestre.

Mais au même moment, l'orchestre s'arrêta tout seul. Tout le monde fit silence en regardant partout d'un air surexcité. Le son d'un cor de chasse venait de retentir.

— Ah, les voilà, dit Nick d'un ton amer.

Une douzaine de chevaux fantômes traversèrent soudain le mur du cachot, montés chacun par un cavalier sans tête. Les invités applaudirent à tout rompre. Harry se mit à applaudir également, mais il s'interrompit en voyant la tête de Nick.

Les chevaux galopèrent jusqu'à la piste de danse, puis s'arrêtèrent au milieu en se cabrant avec élégance. En tête de la troupe, un fantôme de haute stature tenait sous le bras sa tête qui sonnait du cor. Il descendit de cheval, leva sa tête à bout de bras pour jeter un coup d'œil à la foule qui éclata de rire et s'avança ver Nick Quasi-Sans-Tête en enfonçant sa tête sur ses épaules.

— Nick ! rugit-il. Comment vas-tu ? Ta tête tient toujours ?

Il éclata d'un rire sonore et lui donna une grande tape sur l'épaule.

— Sois le bienvenu, Patrick, dit Nick d'un ton raide.

— Ma parole, mais il y a des vivants, ici ! s'exclama Sir Patrick en voyant Harry, Ron et Hermione.

Il fit semblant de sursauter et sa tête tomba à nouveau, provoquant l'hilarité générale.

— Très drôle, dit Nick d'un air sombre.

— Ne t’inquiète pas, Nick, dit la tête de Sir Patrick qui avait roulé sur le sol. Alors, toujours furieux de n’avoir pas été admis au club ? Mais aussi, regarde-toi un peu…

— Moi, dit Harry, répondant à un coup d’œil appuyé de son hôte, je trouve que Nick est très… effrayant et, heu…

— Ha ! Ha ! s’écria la tête de Sir Patrick, je parie que c’est lui qui vous a demandé de dire ça, jeune homme !

— Si vous voulez bien m’accorder quelques instants d’attention, c’est l’heure de mon discours, dit Nick d’une voix forte.

Il monta sur le podium baigné d’une lueur bleuâtre et glacée, mais il eut à peine le temps de prononcer quelques mots : Sir Patrick et ses compagnons venaient de se lancer dans une partie de hockey en utilisant leur tête en guise de balle. Nick essaya d’attirer à nouveau l’attention de ses invités, mais la tête de Sir Patrick lui passa devant le nez sous les acclamations de la foule et il renonça.

— Venez, on s’en va, dit Harry.

Suivi de Ron et d’Hermione, il sortit du cachot et tous trois remontèrent le passage éclairé par les chandelles noires.

— Peut-être qu’il restera encore du gâteau, dit Ron avec espoir en hâtant le pas vers l’escalier qui remontait au rez-de-chaussée.

Ce fut à ce moment-là que Harry l’entendit à nouveau.

— … *déchire… écorche… tue…*

C’était la même voix, froide et mortelle, qu’il avait entendue dans le bureau de Lockhart.

Il s’immobilisa et tendit l’oreille, en scrutant la pénombre du couloir.

— Harry, qu’est-ce que…

— C’est encore cette voix. Taisez-vous…

— … *si affamé… depuis si longtemps…*

— Écoutez ! dit Harry.

— … *tuer… il est temps de tuer…*

La voix devenait de plus en plus faible. Elle s'éloignait, Harry en était sûr. Elle montait quelque part dans le château. Un mélange de peur et d'excitation le poussa en avant.

— Par ici ! s'écria-t-il.

Il monta l'escalier quatre à quatre et se précipita dans le hall d'entrée. Mais le vacarme des conversations qui provenaient de la Grande Salle, où le festin d'Halloween se poursuivait, empêchait d'entendre quoi que ce soit d'autre. Harry monta alors au premier étage, suivi de Ron et d'Hermione.

— Harry, qu'est-ce que…

— CHUT !

Harry tendit à nouveau l'oreille. Il entendait la voix qui continuait de s'éloigner en montant dans les étages.

— … *Je sens l'odeur du sang… L'ODEUR DU SANG !*

— Il va y avoir un meurtre ! s'exclama Harry, l'estomac noué.

Il monta les marches quatre à quatre jusqu'au deuxième, Ron et Hermione sur ses talons, puis il parcourut tout l'étage au pas de course, cherchant désespérément d'où pouvait venir la voix. Enfin, ils arrivèrent dans un couloir désert et soudain, Hermione poussa un cri.

— Regardez ! s'écria-t-elle.

Quelque chose brillait sur le mur, en face d'eux. Ils s'approchèrent lentement, scrutant la pénombre. Tracée en grosses lettres entre deux fenêtres, une inscription scintillait dans la lueur des torches qui éclairaient le passage :

LA CHAMBRE DES SECRETS A ÉTÉ OUVERTE.
ENNEMIS DE L'HÉRITIER, PRENEZ GARDE.

— Qu'est-ce que c'est que ça, là, en dessous ? dit Ron d'une voix tremblante.

Lorsqu’ils s’approchèrent un peu plus, Harry faillit tomber en glissant dans une flaque d’eau, mais Ron et Hermione le rattrapèrent de justesse. Ils se penchèrent alors sur une forme noire qui se dessinait sous le message et tous trois firent aussitôt un bond en arrière, les pieds en plein dans la flaque.

Miss Teigne, la chatte du concierge, était pendue par la queue à une torchère. Elle était raide comme une planche, les yeux grands ouverts.

Pendant quelques instants, ils restèrent figés de terreur.

— Filons d’ici, dit enfin Ron.

— On devrait peut-être essayer de… suggéra maladroitement Harry.

— Fais-moi confiance, il ne faut surtout pas qu’on nous trouve ici, répliqua Ron.

Mais il était trop tard. Un grondement semblable à un lointain coup de tonnerre, leur indiqua que le festin venait de se terminer. De chaque extrémité du couloir leur parvenaient les conversations joyeuses des élèves repus et le bruit de centaines de pieds qui montaient les escaliers. Un instant plus tard, un flot d’élèves se déversait dans le couloir.

Les conversations et les bruits de pas s’évanouirent peu à peu lorsque les premiers arrivants aperçurent la chatte pendue au mur. Harry, Ron et Hermione étaient seuls au milieu du couloir dans le silence qui régnait à présent. Autour d’eux, la foule se pressait pour contempler le sinistre spectacle.

D’une voix forte, quelqu’un rompit alors le silence.

— *Ennemis de l’héritier, prenez garde ! Bientôt, ce sera le tour des Sang-de-Bourbe !*

C’était Drago Malefoy, qui s’était faufilé jusqu’au premier rang. Ses yeux froids flamboyaient et son visage habituellement pâle s’était empourpré. Avec un grand

sourire, il regarda longuement la chatte immobile, pendue au mur.

9
L’AVERTISSEMENT

— Qu’est-ce qui se passe, ici ?

Attiré par les cris de Malefoy, Argus Rusard se fraya un chemin dans la foule des élèves. Lorsqu’il vit Miss Teigne, il recula, horrifié, en se couvrant le visage de ses mains.

— Ma chatte ! Ma chatte ! Qu’est-ce qui est arrivé à ma chatte ? hurla-t-il.

Ses yeux exorbités se posèrent alors sur Harry.

— Vous ! cria-t-il d’une voix stridente. C’est vous qui avez assassiné ma chatte ! Vous l’avez tuée ! Et maintenant, c’est moi qui vais vous tuer ! Je vais…

— Argus !

Dumbledore venait d’arriver dans le couloir, suivi de plusieurs professeurs. Un instant plus tard, il avait détaché Miss Teigne de la torchère.

— Venez avec moi, Argus, dit-il à Rusard. Vous aussi, Mr Potter, Mr Weasley et Miss Granger.

Lockhart s’avança d’un air empressé.

— Mon bureau est juste à côté. Monsieur le Directeur. Si vous souhaitez l’utiliser…

— Merci Gilderoy, dit Dumbledore.

Les élèves silencieux s’écartèrent pour les laisser passer. Lockhart emboîta le pas de Dumbledore, suivi par les professeurs McGonagall et Rogue.

Lorsqu’ils furent entrés dans le bureau de Lockhart, Dumbledore étendit Miss Teigne sur la table et commença à l’examiner. Harry, Ron et Hermione échangèrent des regards inquiets et se laissèrent tomber sur des chaises, dans un coin sombre de la pièce.

Dumbledore ausculta soigneusement la chatte sous le regard attentif du professeur McGonagall. La silhouette de Rogue se dessinait derrière eux dans la pénombre, avec une expression bizarre sur son visage, comme s'il s'efforçait de ne pas sourire. Lockhart, lui, papillonnait autour d'eux en faisant toutes sortes de commentaires ponctués par les sanglots de Rusard. Affalé sur une chaise, le visage dans les mains, le concierge n'avait pas le courage de regarder Miss Teigne.

Dumbledore se mit à marmonner d'étranges paroles en donnant sur le corps de Miss Teigne de petits coups de sa baguette magique. Mais rien ne se produisit : on aurait dit qu'elle était empaillée.

Enfin, Dumbledore se redressa.

— Elle n'est pas morte, Argus, dit-il d'une voix douce.

— Pas morte ? s'étrangla Rusard en regardant Miss Teigne à travers ses doigts écartés. Mais comment se fait-il qu'elle soit toute raide ?

— Elle a été pétrifiée, dit Dumbledore.

— C'est bien ce que je pensais, commenta Lockhart.

— Mais de quelle manière, voilà ce que j'ignore, reprit Dumbledore.

— C'est à *lui* qu'il faut le demander ! hurla Rusard en se tournant vers Harry.

— Aucun élève de deuxième année n'aurait réussi à faire ça, assura Dumbledore. Il faut être un expert en magie noire pour y arriver…

— C'est lui ! C'est lui ! insista Rusard, le visage violacé. Vous avez bien vu ce qu'il a écrit sur le mur ! Il a trouvé… dans mon bureau… Il sait que je suis… que je suis…

Le visage de Rusard se tordit en une horrible grimace.

— Il sait que je suis un Cracmol ! acheva-t-il enfin.

— Je n'ai jamais touché à Miss Teigne ! protesta Harry avec vigueur. Et je ne sais même pas ce qu'est un Cracmol !

— Mensonges ! grinça Rusard. Il a vu ma lettre de Vitmagic !

— Si je peux me permettre, Monsieur le Directeur, intervint Rogue…

Harry se sentit de plus en plus inquiet : rien de ce que dirait Rogue ne pourrait servir sa défense !

— Je crois que Potter et ses amis se sont simplement trouvés au mauvais endroit au mauvais moment, dit-il d'un air narquois, comme s'il doutait de ses propres paroles. Mais il est vrai qu'il y a de quoi nourrir des soupçons. Que faisaient-ils dans ce couloir à cette heure-là ? Pourquoi n'assistaient-ils pas au festin d'Halloween avec leurs camarades ?

Harry, Ron et Hermione expliquèrent alors qu'ils avaient été invités à la fête de Nick Quasi-Sans-Tête.

— Il y avait des centaines de fantômes qui se trouvaient là, ils pourront témoigner que nous y étions…

— Mais pourquoi n'avez-vous pas rejoint la Grande Salle lorsque vous êtes remontés des cachots ? demanda Rogue, son regard noir étincelant à la lueur des chandelles. Pourquoi étiez-vous dans ce couloir ?

Ron et Hermione se tournèrent vers Harry.

— Parce que… parce que… balbutia Harry, le cœur battant.

Il y avait tout à parier que personne ne croirait à son histoire de voix désincarnée qu'il était le seul à pouvoir entendre.

— Parce que nous étions fatigués et que nous voulions aller nous coucher, dit-il enfin.

— Sans avoir rien mangé ? demanda Rogue en esquissant un sourire de triomphe. Je ne savais pas que les fantômes offraient de quoi satisfaire l'appétit des vivants au cours de leurs fêtes.

— Nous n'avions pas faim, dit Ron en espérant que personne n'entendrait la bruyante protestation de son estomac.

Le sourire malfaisant de Rogue s'élargit.

— Monsieur le Directeur, il me semble bien que Potter ne dit pas toute la vérité, reprit-il. Peut-être ne serait-il pas inutile de le priver de certains privilèges jusqu'à ce qu'il se décide à nous raconter ce qui s'est véritablement passé. Personnellement, je pense qu'il ne devrait plus avoir le droit de jouer dans l'équipe de Quidditch de Gryffondor jusqu'à ce qu'il consente à dire la vérité.

— Je ne vois vraiment pas pourquoi il faudrait empêcher ce garçon de jouer au Quidditch, Severus, dit sèchement le professeur McGonagall. Cette chatte n'a pas été assommée à coups de manche à balai. Et il n'y a aucune preuve que Potter ait fait quelque chose de répréhensible.

Sous le regard inquisiteur de Dumbledore, Harry eut l'impression d'être observé aux rayons X.

— Innocent tant qu'on n'a pas prouvé sa culpabilité, Severus, dit Dumbledore d'un ton ferme.

Rogue avait l'air furieux. Rusard également.

— Ma chatte a été pétrifiée ! hurla-t-il, les yeux exorbités. J'exige un châtiment !

— Nous parviendrons à la guérir, Argus, assura Dumbledore d'un ton patient. Mrs Chourave a réussi à se procurer des plants de mandragore. Dès qu'ils auront atteint leur maturité, je m'en servirai pour fabriquer une potion qui ramènera Miss Teigne à la vie.

— Je m'en chargerai, intervint Lockhart, je l'ai fait des centaines de fois…

— Je vous demande pardon, coupa Rogue, mais il me semble que le maître des potions, ici, c'est moi.

Il y eut un silence gêné.

— Vous pouvez partir, dit Dumbledore à Harry, Ron et Hermione.

Ils sortirent aussi vite qu'ils le purent en évitant toutefois de courir. Lorsqu'ils eurent atteint l'étage supérieur, ils pénétrèrent dans une classe vide et refermèrent soigneusement la porte derrière eux.

— Vous croyez que j'aurais dû leur parler de la voix que j'ai entendue ? demanda Harry.

— Non, répondit Ron sans la moindre hésitation. Entendre des voix, ce n'est pas bon signe, même chez les sorciers.

— Mais toi, tu me crois, au moins ?

— Bien sûr, assura Ron précipitamment. Mais il faut reconnaître que c'est bizarre…

— Je sais bien que c'est bizarre, dit Harry. Et d'abord, qu'est-ce que ça voulait dire, ce graffiti ? *La Chambre des Secrets a été ouverte…* Qu'est-ce ça signifie ?

— Ça me rappelle vaguement quelque chose, dit lentement Ron. Un jour, quelqu'un m'a raconté une histoire à propos d'une chambre secrète, à Poudlard. C'était peut-être Bill…

— Et qu'est-ce que c'est qu'un Cracmol ? demanda Harry.

A sa grande surprise, il vit Ron réprimer un ricanement.

— En fait… ce n'est pas vraiment drôle… Mais comme ça concerne Rusard… Un Cracmol, c'est quelqu'un qui est né dans une famille de sorciers mais qui n'a aucun pouvoir magique. Le contraire des sorciers qui naissent dans des familles de Moldus, en quelque sorte. Mais les Cracmols sont très rares. Si Rusard est un Cracmol, pas étonnant qu'il essaye d'apprendre la magie avec VITMAGIC. Ça explique beaucoup de choses. Sa haine des élèves, par exemple.

Ron eut un sourire satisfait.

— Il est aigri, dit-il.

Une pendule sonna quelque part dans le château.

— Minuit, dit Harry. On ferait bien d'aller se coucher avant qu'on tombe à nouveau sur Rogue et qu'il essaye de trouver un autre prétexte pour nous punir.

Pendant plusieurs jours, on ne parla plus que de ce qui était arrivé à Miss Teigne. Rusard faisait les cent pas à l'endroit où on l'avait retrouvée, comme s'il espérait que le

coupable reviendrait sur les lieux de son crime. Harry l'avait vu récurer le mur avec un détergent magique, mais il n'avait pas réussi à effacer le message. Il continuait de briller sur la pierre avec autant d'éclat qu'au premier jour.

Ginny Weasley semblait très perturbée par le sort qu'avait subi Miss Teigne. D'après Ron, elle avait une passion pour les chats.

— Tu ne connaissais pas bien Miss Teigne, lui dit vivement Ron. Très franchement, on se porte beaucoup mieux sans elle.

Les lèvres de Ginny tremblaient.

— Il est très rare qu'il arrive des choses pareilles à Poudlard, lui assura Ron. Ils finiront sûrement par attraper le cinglé qui a fait ça et il sera renvoyé sur-le-champ. J'espère simplement qu'il aura le temps de pétrifier Rusard avant de se faire mettre dehors. Mais non, je plaisantais, ajouta aussitôt Ron en voyant Ginny devenir livide.

L'agression contre Miss Teigne avait aussi eu un effet sur Hermione. La lecture avait toujours été une de ses occupations favorites mais à présent, elle ne faisait plus rien d'autre que de se plonger dans les livres. Et lorsque Harry et Ron lui demandaient ce qu'elle fabriquait, ils n'obtenaient aucune réponse. Ce fut seulement le mercredi suivant qu'ils comprirent ce qu'elle avait en tête.

Après déjeuner, Harry rejoignit Ron à la bibliothèque. En chemin, il croisa Justin Finch-Fletchley, l'élève de Poufsouffle dont il avait fait la connaissance au cours de botanique. Mais au moment où Harry s'apprêtait à lui dire bonjour, Justin fit volte-face et s'enfuit dans la direction opposée.

Harry trouva Ron au fond de la bibliothèque où il était en train de faire ses devoirs d'histoire de la magie.

— Tu n'as pas vu Hermione ? demanda Harry.

— Elle est quelque part par là, répondit Ron en montrant les étagères. Elle essaye de lire tous les livres de la bibliothèque avant Noël.

Harry lui raconta comment Justin Finch-Fletchley avait pris la fuite en le voyant.

— Ne fais pas attention, il est un peu bête, dit Ron. Tu te souviens des idioties qu'il nous a racontées sur le « grand » Lockhart…

Hermione émergea d'entre deux étagères. Elle avait l'air de mauvaise humeur, mais au moins, elle semblait disposée à leur adresser la parole.

— Tous les exemplaires de *L'Histoire de Poudlard* ont été empruntés, dit-elle en s'asseyant entre Harry et Ron. Et il y a une liste d'attente de deux semaines. Je regrette d'avoir laissé mon exemplaire à la maison, mais avec tous les livres de Lockhart, je n'ai pas réussi à le faire tenir dans ma valise.

— Pourquoi tu voulais ce bouquin ? demanda Harry.

— Pour la même raison que les autres. Pour lire la légende de la Chambre des Secrets.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Justement, je ne m'en souviens plus, répondit Hermione en se mordant la lèvre. Et impossible de trouver l'histoire dans un autre livre.

La cloche sonna et tous trois sortirent de la bibliothèque pour se rendre au cours d'histoire de la magie.

L'histoire de la magie était le cours le plus ennuyeux de leur emploi du temps. Le professeur Binns qui l'enseignait était le seul professeur fantôme de l'école. Il entrait dans la classe en passant à travers le tableau et c'était l'unique moment un peu amusant de son cours. D'après ce qu'on disait, Binns ne s'était jamais rendu compte qu'il était mort. Un jour, il s'était levé pour aller en classe et avait laissé son corps derrière lui, installé dans un fauteuil de la salle des professeurs, devant un feu de cheminée. Depuis, il avait continué à faire ses cours sans rien changer à ses habitudes.

Le professeur Binns consulta ses notes et commença à débiter son cours d'une voix monotone. On aurait dit un

vieil aspirateur essoufflé. Au bout d'une demi-heure, alors que tout le monde dans la classe somnolait à moitié, Hermione leva soudain la main.

— Oui, Miss, heu… dit le professeur en levant la tête.

— Granger, professeur. J'aurais voulu vous demander si vous pouviez nous dire quelque chose sur la Chambre des Secrets, lança Hermione d'une voix claironnante. Les autres élèves se réveillèrent en sursaut.

— Je fais des cours sur l'histoire de la magie, dit le professeur Binns de sa voix sifflante. Je m'occupe de *faits,* Miss Granger, pas de mythes ou de légendes.

— Les légendes ne sont-elles pas toujours fondées sur des faits ? insista Hermione.

Le professeur Binns avait l'air ahuri. De toute évidence, c'était la première fois de sa carrière qu'un élève l'interrompait.

— On peut en discuter, bien sûr, dit-il d'une voix lente. Mais la légende dont vous parlez est tellement *extravagante,* tellement *ridicule…*

Tous les élèves étaient à présent suspendus à ses lèvres. Binns semblait stupéfait devant l'intérêt soudain qu'on lui manifestait.

— Eh bien, soit… dit-il. Voyons… Que pourrais-je vous dire sur la Chambre des Secrets ? Comme vous le savez tous, Poudlard a été fondé il y a plus de mille ans - la date précise n'est pas connue - par les quatre plus grands mages et sorcières de l'époque. Les quatre maisons de l'école portent leurs noms : Godric Gryffondor, Helga Poufsouffle, Rowena Serdaigle et Salazar Serpentard. Ils ont bâti ce château ensemble, hors de la vue des Moldus, car en ce temps-là, les gens du peuple avaient peur de la magie et les sorciers subissaient de terribles persécutions. Pendant quelques années, les fondateurs de l'école travaillèrent ensemble dans une parfaite harmonie. Ils recherchaient les jeunes gens qui montraient des dons pour la magie et ils les faisaient venir au château pour assurer leur éducation.

Mais peu à peu, des désaccords apparurent. Un conflit éclata entre Serpentard et les autres. Serpentard voulait qu'on se montre plus sélectif dans le choix des élèves admis à Poudlard. Il pensait que le savoir magique devait être réservé aux familles de sorciers et à elles seules. Il ne voulait pas prendre d'élèves nés de parents moldus car il estimait qu'on ne pouvait pas leur faire confiance. Au bout d'un moment, une grave dispute à ce sujet opposa Serpentard à Gryffondor, et Serpentard finit par quitter l'école.

Le professeur Binns fit une pause. Il avait l'air d'une vieille tortue toute ridée.

— Voilà ce qu'on peut dire à partir de sources historiques dignes de foi, reprit-il. Mais ces faits authentiques ont été obscurcis par la légende hautement fantaisiste de la Chambre des Secrets. D'après cette légende, Serpentard aurait aménagé une salle cachée dans le château, une salle dont les autres ne connaissaient pas l'existence. Serpentard aurait ensuite scellé l'entrée de la Chambre des Secrets de telle sorte que personne ne puisse l'ouvrir jusqu'à ce que son authentique héritier arrive à l'école. Seul l'héritier de Serpentard aurait le pouvoir d'ouvrir la Chambre et d'utiliser la chose horrible qu'elle contient pour chasser de l'école ceux qui ne seraient pas dignes d'étudier la magie.

Il y eut un long silence lorsque le professeur se tut. Mais ce n'était pas le silence qui accompagnait habituellement l'assoupissement des élèves. Un sentiment de malaise baignait l'atmosphère tandis que tout le monde gardait les yeux fixés sur le professeur Binns dans l'espoir d'en entendre davantage.

— Bien sûr, tout cela est totalement absurde, reprit le professeur d'un air agacé. Comme vous vous en doutez, l'école a été fouillée de fond en comble par les sorciers les plus érudits pour essayer de découvrir cette prétendue Chambre des Secrets. Et la conclusion, c'est qu'elle

n’existe pas. Ce n’est qu’une affabulation destinée à faire peur aux naïfs.

— Monsieur, dit alors Hermione, qu’est-ce que vous entendez exactement par la « chose horrible » qui se trouverait dans la Chambre des Secrets ?

— Ce serait une sorte de monstre que seul l’héritier de Serpentard aurait le pouvoir de faire obéir.

Les élèves échangèrent des regards inquiets.

— Mais je puis vous l’assurer : cette chose n’existe pas. Il n’y a ni monstre, ni Chambre des Secrets.

— Mais, Monsieur, objecta Seamus Finnigan, si la Chambre ne peut être ouverte que par l’héritier de Serpentard, il est normal que personne d’autre ne soit capable de la trouver, non ?

— Absurde ! répliqua le professeur Binns d’un ton excédé. Si les directeurs et directrices de Poudlard qui se sont succédé au cours des siècles n’ont rien découvert…

— Mais, professeur, il faut sans doute connaître la magie noire pour l’ouvrir, fit remarquer Parvati Patil.

— Ce n’est pas parce qu’un sorcier ne se *sert* pas de la magie noire qu’il ne la *connaît pas,* répliqua Binns. Si des gens comme Dumbledore…

— Mais peut-être qu’il faut faire partie de la famille de Serpentard pour y arriver, et donc, Dumbledore… commença Dean Thomas.

Mais le professeur Binns en avait assez.

— Ça suffit, dit-il sèchement. Je vous répète qu’il s’agit d’un mythe ! Ça n’existe pas ! Il n’y a pas l’ombre d’une preuve que Serpentard ait construit ne serait-ce qu’un placard à balais secret dans ce château. Je regrette de vous avoir raconté une histoire aussi stupide. Et maintenant, si vous le voulez bien, nous allons retourner à l’*histoire,* c’est-à-dire à des *faits* établis et vérifiables !

Et quelques minutes plus tard, les élèves avaient replongé dans leur torpeur habituelle.

— J’ai toujours su que ce Salazar Serpentard était un vieux fou complètement tordu, dit Ron à Harry et à Hermione, alors qu’ils se frayaient un chemin dans le couloir grouillant d’élèves pour aller déposer leurs sacs avant de descendre dîner. Mais j’ignorais que c’était lui qui avait inventé ces histoires de sang pur. Même si on me payait, je refuserais d’étudier chez les Serpentard. Si le Choixpeau magique avait voulu m’y envoyer, j’aurais repris le train et je serais rentré à la maison.

Hermione approuva d’un vigoureux signe de tête, mais Harry resta silencieux. Il se sentait l’estomac noué.

Harry n’avait jamais dit à Ron et à Hermione que le Choixpeau magique avait sérieusement envisagé de l’envoyer lui à Serpentard. Il se souvenait comme si c’était hier de la petite voix qui lui avait parlé à l’oreille lorsqu’il avait mis le chapeau sur sa tête, l’année précédente.

« Tu as d’immenses qualités, sais-tu ? Je le vois dans ta tête et Serpentard t’aiderait singulièrement sur le chemin de la grandeur, ça ne fait aucun doute…

Mais Harry, qui savait déjà que de nombreux sorciers adeptes de la magie noire étaient sortis de Serpentard avait pensé de toute ses forces : « Non, pas Serpentard ! » et le chapeau avait répondu : « *Vraiment ? Très bien, si tu es sûr de toi, il vaut mieux t’envoyer à Gryffondor… »*

Colin Crivey apparut alors dans la foule des élèves qui se pressaient dans le couloir.

— Salut, Harry !

— Salut, Colin, répondit Harry machinalement.

— Harry, il y a un type dans ma classe qui a dit que tu es…

Mais Colin était trop petit, il ne pouvait pas résister à la marée des élèves qui l’entraînait en direction de la Grande Salle. Il fut emporté en ayant tout juste le temps de lancer d’une petite voix aiguë :

— A plus tard, Harry.

— Qu’est-ce qu’il a bien pu dire sur toi son copain ? demanda Hermione.

— Que je suis l’héritier de Serpentard, j’imagine, répondit Harry, l’estomac de plus en plus noué en se rappelant soudain la façon dont Justin Finch-Fletchley s’était enfui en le voyant arriver.

— Les gens croient n’importe quoi, dit Ron d’un air dégoûté.

Enfin, la foule s’éclaircit et ils purent monter l’escalier sans difficulté.

— Tu crois vraiment qu’il existe une Chambre des Secrets ? demanda Ron à Hermione.

— Je ne sais pas, répondit-elle, les sourcils froncés. Dumbledore n’a pas pu guérir Miss Teigne, ce qui me fait penser qu’elle a été attaquée par quelque chose qui n’avait rien de… disons, d’humain…

Bientôt, ils se retrouvèrent au bout du couloir où l’agression s’était produite. Ils jetèrent un coup d’œil. L’endroit était dans le même état, sauf que la chatte avait été décrochée et qu’une chaise vide était posée contre le mur sur lequel le message en lettres brillantes était toujours aussi visible.

— C’est là que Rusard monte la garde, marmonna Ron.

Ils échangèrent un regard. Le couloir était désert.

— On ne risque rien à examiner les lieux d’un peu plus près, dit Harry.

Il posa son sac, puis se mit à quatre pattes, à la recherche d’indices.

— Des traces de brûlure ! dit-il. Là… et là…

— Regarde un peu ça, dit Hermione. C’est drôle…

Harry se releva et se dirigea vers la fenêtre, à côté du message. Hermione lui montrait la vitre du haut où une vingtaine d’araignées prises de panique se battaient pour passer par une petite fente du carreau. Un long fil d’argent pendait comme une corde, comme si elles étaient toutes montées par là dans leur hâte de fuir au-dehors.

— Tu as déjà vu des araignées agir comme ça ? demanda Hermione, songeuse.

— Non, admit Harry. Et toi, Ron ? Ron ?

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Ron se tenait en arrière et semblait faire des efforts pour ne pas s'enfuir à toutes jambes.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Harry.

— Je… Je n'aime pas les araignées, dit Ron d'une voix tendue.

— Je ne savais pas, s'étonna Hermione. Pourtant, tu te sers souvent d'araignées pour fabriquer des potions…

— Quand elles sont mortes, ça va. Mais je n'aime pas les voir bouger.

Hermione eut un petit rire.

— Ça n'a rien de drôle, dit Ron d'un ton féroce. Quand j'avais trois ans, Fred a changé mon ours en peluche en une grosse araignée répugnante. Depuis, elles me font horreur…

Il frissonna. Hermione s'efforça de ne pas éclater de rire et Harry estima préférable de changer de conversation.

— Vous vous souvenez de cette grande flaque d'eau, l'autre soir ? dit-il. Je me demande bien d'où elle venait. Quelqu'un l'a essuyée.

— Elle était à peu près là, dit Ron qui avait retrouvé son sang-froid. Devant cette porte.

Il montra l'endroit, à quelques pas de la chaise de Rusard.

Ron tendit la main vers la poignée de la porte, mais il interrompit son geste.

— On ne peut pas entrer, dit-il. Ce sont les toilettes des filles.

— Il n'y a personne, dit Hermione en s'approchant à son tour. C'est là qu'habite Mimi Geignarde. Venez, on va jeter un coup d'œil.

Sans prêter attention au panneau « Hors service » apposé à l'entrée, elle ouvrit la porte et entra.

C’étaient les toilettes les plus sinistres où Harry eût jamais mis les pieds. Des lavabos ébréchés s’alignaient sous un grand miroir cassé par endroits et constellé de taches de rouille. Le carrelage humide reflétait la faible lumière que diffusaient quelques bouts de chandelles brûlant dans leurs bougeoirs. Les portes en bois des cabines étaient écaillées et l’une d’elles pendait de travers, retenue par un seul gond.

Hermione mit un doigt sur ses lèvres pour leur faire signe de se taire et se dirigea vers la cabine du fond.

— Bonjour, Mimi, comment ça va ? dit-elle en ouvrant la porte.

Harry et Ron jetèrent un coup d’œil à l’intérieur. Mimi Geignarde flottait au-dessus du réservoir de la chasse d’eau. Elle était en train de percer un bouton qu’elle avait sur le menton.

— Ces toilettes-là, c’est pour les filles, dit-elle en regardant Harry et Ron d’un air soupçonneux. Ce ne sont pas des filles, que je sache ?

— Non, mais je voulais simplement leur montrer comme c’est… heu… joli, ici… balbutia Hermione.

— Demande-lui si elle a vu quelque chose… dit Harry en remuant les lèvres silencieusement.

— Qu’est-ce que tu chuchotes, toi ? dit Mimi en fixant les yeux sur lui.

— Rien, répondit précipitamment Harry, nous voulions savoir si…

— J’aimerais bien qu’on arrête de parler de moi derrière mon dos ! s’exclama Mimi d’une voix sanglotante. Même si je suis morte, j’ai quand même une sensibilité…

— Personne ne veut te faire de peine, Mimi, assura Hermione. Harry voulait seulement…

— Personne ne veut me faire de peine ! Elle est bien bonne ! se lamenta Mimi. Ma vie ici n’a été qu’une longue suite de malheurs et maintenant, on vient même me gâcher la mort !

— On voulait te demander si tu n’avais rien vu de bizarre, ces temps derniers, dit Hermione. Il y a une chatte qui a été agressée devant ta porte le soir d’Halloween.

— Tu as vu quelqu’un dans les parages cette nuit-là ? demanda Harry.

— Je n’ai pas fait attention, dit Mimi d’un ton grave. Peeves m’avait tellement énervée que je suis revenue ici pour essayer de me suicider. Et puis, je me suis souvenue que j’étais… que j’étais…

— Déjà morte, acheva Ron.

Mimi poussa alors un sanglot tragique. Elle s’éleva dans les airs, fit volte-face et plongea tête la première dans la cuvette en les éclaboussant de la tête aux pieds.

Harry et Ron restèrent bouche bée.

— Par rapport à d’habitude, elle avait presque l’air de bonne humeur, aujourd’hui, dit Hermione en haussant les épaules d’un air las. Venez, on s’en va.

Harry venait de refermer la porte sur les sanglots étouffés de Mimi qui continuait de pleurer dans la tuyauterie lorsqu’une voix sonore les fit sursauter tous les trois.

— RON !

Percy s’était figé sur place en haut de l’escalier, l’air stupéfait.

— Ce sont des toilettes pour filles ! s’exclama-t-il. Qu’est-ce que tu…

— On a simplement jeté un coup d’œil, répondit Ron. On cherche des indices…

— Filez immédiatement ! s’écria Percy en se précipitant sur eux. Vous vous rendez compte de ce que vous faites ? Revenir ici pendant que les autres dînent…

— Et qu’est-ce qui nous empêcherait de revenir ? répondit Ron avec fougue, le regard furieux. On n’a jamais touché à ce chat !

— C’est ce que j’ai dit à Ginny, dit Percy d’un ton féroce mais elle semble toujours convaincue que vous allez être

expulsés. Je ne l'ai jamais vue aussi bouleversée, elle n'arrêtait pas de pleurer. Tu pourrais au moins penser à elle, Ron, tous les élèves de première année sont surexcités depuis que cette histoire est arrivée…

— C'est toi qui ne penses pas à Ginny, dit Ron dont les oreilles rougissaient. Tu as simplement peur que je gâche tes chances de devenir préfet-en-chef.

— J'enlève cinq points à Gryffondor ! répliqua Percy d'un ton cassant en montrant du doigt son insigne de préfet soigneusement astiqué. Que ça vous serve de leçon ! Et toi, tu arrêtes de jouer les détectives ou alors j'écris à Maman !

Et il s'éloigna à grands pas, la nuque aussi rouge que les oreilles de Ron.

Lorsqu'ils furent de retour dans la salle commune, ce soir-là, Harry, Ron et Hermione s'assirent le plus loin possible de Percy.

— Je me demande *qui* veut renvoyer de Poudlard les Cracmols et les enfants de Moldus, dit Hermione à mi-voix, comme si elle poursuivait la conversation qu'ils venaient d'avoir.

— Oui, ça, on se le demande… dit Ron en faisant semblant d'avoir l'air perplexe. Qui donc pense que les enfants de Moldus sont des moins-que-rien ?

Il échangea un regard avec Hermione qui ne paraissait pas convaincue.

— Si tu parles de Malefoy… dit-elle.

— Bien sûr que je parle de lui ! s'exclama Ron. Bientôt, ce sera le tour des Sang-de-Bourbe ! C'est ce qu'il a dit, non ? Il suffit de voir sa face de rat pour comprendre que c'est lui…

— Malefoy, l'héritier de Serpentard ? murmura Hermione, d'un ton sceptique.

— Regarde sa famille, dit Harry. Ils sont tous passés par Serpentard. Malefoy s'en vante tout le temps. Ils pourraient très bien être des descendants de Salazar Serpentard. Son père est assez malfaisant pour ça.

— C’est peut-être eux qui possèdent la clé de la Chambre des Secrets depuis des siècles ! dit Ron. Ils doivent se la passer de père en fils.

— C’est possible, dit Hermione avec prudence.

— Mais comment le prouver ? demanda Harry, l’air sombre.

— Il y a peut-être un moyen, suggéra Hermione en baissant la voix. Bien sûr, ce sera difficile. Et dangereux, très dangereux. Il faudrait violer une bonne cinquantaine d’articles du règlement de l’école.

— Dans un mois, ou deux, tu pourrais peut-être nous expliquer ce que tu as en tête, dit Ron avec mauvaise humeur.

— Très bien. Alors, écoutez-moi. Ce qu’il faudrait, c’est que nous puissions pénétrer dans la salle commune des Serpentard pour poser quelques questions à Malefoy sans qu’il s’aperçoive que c’est nous.

— C’est complètement impossible, dit Harry tandis que Ron éclatait de rire.

— Non, justement, répondit Hermione. Il nous faudrait simplement un peu de Polynectar.

— Qu’est-ce que c’est que ça ? demandèrent Harry et Ron d’une même voix.

— Rogue en a parlé en classe il y a quelques semaines…

— Tu crois qu’on n’a rien de mieux à faire en cours de potions que d’écouter Rogue ? grommela Ron.

— Le Polynectar permet de prendre l’apparence de quelqu’un d’autre. Réfléchissez un peu ! On pourrait se transformer en trois élèves de Serpentard sans que personne sache que c’est nous. Malefoy nous dirait sûrement tout ce qu’on veut savoir. Il doit passer son temps à se vanter dans la salle commune des Serpentard.

— Ça me paraît un peu louche, ton histoire de Polynectar, dit Ron en fronçant les sourcils. Et si on gardait à tout jamais l’apparence de trois élèves de Serpentard ?

— L’effet disparaît au bout d’un moment, assura Hermione. Mais ce sera très difficile d’obtenir la recette de la potion. Rogue a dit qu’elle figurait dans un livre intitulé *Potions de grands pouvoirs* qui doit sûrement se trouver dans la Réserve de la bibliothèque.

Il n’existait qu’un seul moyen d’avoir accès à un ouvrage de la Réserve : présenter une autorisation écrite d’un professeur.

— Difficile de faire croire qu’on a besoin de ce livre si ce n’est pas pour fabriquer une potion, dit Ron.

— Si on fait semblant de s’intéresser uniquement à la théorie, on aura peut-être une chance, dit Hermione.

— Aucun prof ne croira jamais ça. Il faudrait vraiment qu’il soit idiot !

10
LE COGNARD FOU

Depuis le désastreux épisode des lutins, le professeur Lockhart n’avait plus amené de créatures vivantes en classe. Il se contentait de lire des passages de ses livres à ses élèves en reconstituant les scènes qui le mettaient le mieux en valeur. Souvent, il demandait à Harry de jouer le rôle d’une créature féroce qu’il avait terrassée, délivrant ainsi tout un village d’une menace mortelle.

Ce jour-là, il fit jouer à Harry le rôle d’un loup-garou à qui il avait rendu forme humaine, mettant fin à la terreur que le monstre faisait régner sur les paysans du coin.

Lorsque la cloche sonna pour annoncer la fin du cours, Harry rejoignit Ron et Hermione au fond de la classe.

— Prêt ? murmura Harry.

— Allons-y, dit Hermione.

Elle s’approcha du bureau de Lockhart, un morceau de papier serré dans sa main. Harry et Ron se tenaient derrière elle.

— Heu… professeur Lockhart, balbutia Hermione, j’aurais voulu prendre ce livre à la bibliothèque. Simplement pour ma culture générale.

La main un peu tremblante, elle lui tendit le morceau de papier.

— L’ennui, c’est qu’il se trouve à la Réserve. Alors, j’aurais besoin d’une autorisation écrite d’un professeur… Je crois que ce livre m’aiderait beaucoup à mieux comprendre ce que vous avez écrit dans *Vadrouilles avec les goules,* au sujet des venins à action lente…

— Ah, *Vadrouilles avec les goules* ! s'exclama Lockhart en prenant le papier avec un large sourire. C'est peut-être mon livre préféré. Il t'a plu ?

— Oh, oui, répondit Hermione avec enthousiasme. J'ai adoré le chapitre où vous racontez comment vous avez attrapé une goule avec une passoire à thé…

— Je suis sûr que personne ne m'en voudra de permettre à la meilleure élève de l'école d'accroître ses connaissances, dit chaleureusement Lockhart en prenant une énorme plume de paon.

Ron parut scandalisé, mais Lockhart crut voir dans l'expression de son visage une réaction admirative.

— Elle est jolie, n'est-ce pas ? lui dit-il. D'habitude, je m'en sers pour dédicacer mes livres.

Il griffonna une énorme signature en lettres rondes sur le papier que lui avait donné Hermione et le lui rendit.

— Alors, Harry, dit Lockhart tandis qu'Hermione repliait fébrilement le papier et le fourrait dans son sac, demain, c'est le premier match de Quidditch de la saison, je crois ? Gryffondor contre Serpentard, c'est ça ? J'ai entendu dire que tu étais un joueur efficace. J'ai moi-même joué au poste d'attrapeur. On m'a proposé d'entrer dans l'équipe nationale, mais j'ai préféré consacrer ma vie au combat contre les Forces du Mal. Si jamais tu as besoin de quelques conseils, n'hésite surtout pas à m'en demander. Je serais ravi de faire profiter de mes connaissances un joueur encore débutant… Harry laissa échapper de sa gorge un bruit indéfinissable, puis il sortit de la classe derrière Ron et Hermione.

— Je n'arrive pas à y croire, dit Harry. Sur le chemin de la bibliothèque, tous trois contemplaient d'un air ébahi la signature sur le papier.

— Il n'a même pas lu le titre du livre qu'on voulait !

— C'est vraiment un parfait crétin, dit Ron. Mais on s'en fiche, on a eu ce qu'on voulait.

— Ce n’est pas un crétin, protesta Hermione d’une voix aiguë.

— Ça, c’est parce qu’il a dit que tu étais la meilleure élève de l’école…

Ils se turent en pénétrant dans l’atmosphère feutrée de la bibliothèque.

Madame Pince, la bibliothécaire, était une femme maigre et irritable qui avait l’air d’un vautour famélique.

— *Les Potions de grands pouvoirs ?* répéta-t-elle d’un ton soupçonneux en essayant d’arracher le papier des mains d’Hermione qui refusait de le lâcher.

— Je voudrais bien le garder, dit-elle, le souffle court.

— Ça suffit, dit Ron en lui prenant le papier des mains pour le donner à Madame Pince. Ce ne sera pas difficile d’avoir un autre autographe. Lockhart signe tout ce qu’il trouve.

Madame Pince examina attentivement le papier comme si elle était persuadée qu’il s’agissait d’un faux, mais elle fut obligée d’admettre qu’il était authentique. Elle s’éloigna vers le fond de la salle et revint quelques minutes plus tard avec un gros livre un peu moisi. Hermione le rangea soigneusement dans son sac et tous trois sortirent de la bibliothèque en s’efforçant de ne pas marcher trop vite et d’avoir l’air le plus naturel possible.

Cinq minutes plus tard, ils s’étaient enfermés dans les toilettes de Mimi Geignarde. Mimi pleurait bruyamment dans sa cabine, mais ils n’y prêtaient aucune attention et elle-même ne s’intéressait pas à eux.

Hermione ouvrit avec précaution le précieux volume et tous trois se penchèrent sur les pages piquetées de taches d’humidité. On comprenait au premier coup d’œil pourquoi le livre était conservé dans la Réserve : certaines potions avaient des effets si terrifiants qu’il y avait de quoi avoir la nausée en regardant les illustrations.

— Ah, voilà ! dit Hermione d’un ton surexcité lorsqu’elle eut trouvé la page qui indiquait la recette du Polynectar.

Elle était accompagnée de dessins représentant plusieurs personnes aux différents stades de leur transformation en quelqu'un d'autre. Harry espérait de tout son cœur que l'expression de souffrance de leur visage n'était due qu'à l'imagination de l'artiste.

— C'est la potion la plus difficile à préparer que j'aie jamais vue, dit Hermione. « Chrysopes, sangsues, sisymbre et polygonum », murmura-t-elle en suivant du doigt la colonne d'ingrédients. Ça, c'est facile, on s'en sert en classe. Mais, là, regardez : de la corne de bicorne en poudre. Je me demande où on va en trouver… Et de la peau de serpent d'arbre du Cap, ça aussi c'est dur. Sans compter un petit morceau de celui dont on veut prendre l'apparence…

— Pardon ? coupa Ron. Qu'est-ce que tu entends par « un petit morceau de celui dont on veut prendre l'apparence ? » Je refuse de boire un truc qui contiendrait un ongle d'orteil de Crabbe…

Hermione fit semblant de ne pas l'avoir entendu.

— Mais on n'a pas besoin de s'en occuper maintenant, c'est au dernier moment qu'il faut le rajouter…

Ron resta sans voix et se tourna vers Harry qui s'inquiétait d'autre chose.

— Tu te rends compte de tout ce qu'on va devoir voler ? De la peau de serpent d'arbre du Cap, on ne s'en sert pas en classe. Il faudra aller chercher ça dans les réserves particulières de Rogue. Je ne sais pas si c'est une bonne idée…

Hermione referma le livre d'un coup sec.

— Si vous avez peur, tous les deux, c'est d'accord, dit-elle.

Deux grosses taches rouges s'étalaient sur ses joues et ses yeux étaient plus brillants qu'à l'ordinaire.

— Je ne tiens absolument pas à faire des choses interdites, vous le savez bien, mais vouloir renvoyer les enfants de Moldus me paraît beaucoup plus grave que de

préparer une potion un peu délicate. Si vous ne voulez pas qu'on sache si Malefoy est derrière tout ça, je retourne tout de suite rendre ce livre à Madame Pince et on n'en parle plus…

— Je ne me doutais pas qu'un jour, ce serait toi qui nous inciterais à faire des choses interdites, dit Ron. C'est d'accord, allons-y, fabriquons la potion, mais pas d'ongle de doigt de pied, d'accord ?

— Il faudra combien de temps pour préparer ça ? demanda Harry.

Hermione, qui avait retrouvé sa bonne humeur, rouvrit le livre.

— Étant donné que le sisymbre doit être cueilli à la pleine lune et qu'il faut faire cuire les chrysopes pendant vingt et un jours, je pense qu'il faudra un mois en tout, si nous arrivons à réunir tous les ingrédients.

— Un mois ? dit Ron. D'ici là, Malefoy aura eu le temps d'attaquer tous les enfants de Moldus de l'école ! Mais allons-y, de toute façon, il n'y a que ça à faire.

Toutefois, pendant qu'Hermione vérifiait qu'il n'y avait personne dans les environs, Ron murmura à l'oreille de Harry :

— Si tu arrivais à faire tomber Malefoy de son balai pendant le match de demain, ça nous éviterait beaucoup de travail.

Harry se réveilla de bonne heure le samedi et resta allongé un bon moment, en pensant au match de Quidditch qui devait avoir lieu quelques heures plus tard. Il appréhendait la réaction de Dubois au cas où Gryffondor perdrait, mais ce qui l'inquiétait le plus, c'était d'affronter une équipe montée sur les meilleurs balais qu'on puisse trouver. Jamais il n'avait eu un tel désir de battre les Serpentard. Au bout d'une demi-heure passée à ruminer ses pensées, il se leva et descendit prendre son petit déjeuner dans la Grande Salle où il retrouva les autres joueurs de Gryffondor, tendus et silencieux.

Peu avant onze heures, toute l'école prit la direction du stade. Au-dehors, l'atmosphère était lourde et il y avait de l'orage dans l'air. Ron et Hermione se précipitèrent sur Harry pour lui souhaiter bonne chance à l'entrée des vestiaires. Les joueurs de Gryffondor revêtirent les robes rouges de leur équipe, puis s'assirent pour écouter l'habituel discours d'encouragement qu'Olivier Dubois prononçait avant chaque match.

— Les Serpentard ont de meilleurs balais que nous, dit-il, il ne servirait à rien de le nier. Mais nous, nous avons de meilleurs joueurs sur nos balais. Nous sommes beaucoup mieux entraînés qu'eux, nous avons volé par tous les temps et nous allons leur faire regretter le jour où ils se sont vendus à ce petit détritus de Malefoy.

Le visage grave, Dubois se tourna vers Harry.

— C'est toi, Harry, qui devras leur montrer qu'il ne suffit pas d'avoir un père riche pour être un attrapeur digne de ce nom. Saisis-toi du Vif d'or avant Malefoy, donne ta vie pour cela si c'est nécessaire, Harry, car aujourd'hui, il faut absolument que nous remportions la victoire, il le faut.

— Sans vouloir te mettre la pression, Harry, dit Fred en lui adressant un clin d'œil.

Une immense clameur monta des tribunes lorsqu'ils pénétrèrent sur le terrain. Les acclamations dominaient, car les supporters de Serdaigle et de Poufsouffle souhaitaient eux aussi la défaite des Serpentard, mais ces derniers comptaient suffisamment de partisans pour qu'on entende également des sifflets et des huées. Madame Bibine, le professeur de Quidditch, demanda à Flint et à Dubois de se serrer la main, ce qu'ils firent en échangeant des regards menaçants et en s'écrasant mutuellement les doigts.

— Attention, à mon coup de sifflet, dit Madame Bibine. Trois… deux… un…

Accompagnés par les hurlements de la foule, les quatorze joueurs s'élevèrent alors dans les airs sous un ciel de plomb. Harry volait au-dessus des autres, cherchant le Vif d'or des yeux.

— Ça va, le balafré ? lança Malefoy en filant comme une fusée juste au-dessous de lui pour faire une démonstration de la vitesse de son balai.

Mais Harry n'eut pas le temps de répliquer. Au même moment, un gros Cognard noir fonça sur lui et il l'évita de si peu qu'il sentit un coup de vent décoiffer ses cheveux au passage.

— C'était tout juste, Harry, dit George en passant devant lui, sa batte à la main, prêt à dévier le Cognard vers un joueur de l'équipe adverse.

Harry vit George donner un puissant coup de batte sur le Cognard qu'il envoya en direction d'Adrian Pucey, un des joueurs de Serpentard, mais le Cognard changea de trajectoire et revint aussitôt vers Harry.

Harry descendit en piqué pour l'éviter et George parvint à envoyer le Cognard vers Malefoy. Mais cette fois encore, le Cognard changea de direction et revint vers Harry comme un boomerang.

Harry accéléra brutalement et fila à l'autre bout du terrain. Il entendait derrière lui le Cognard qui le suivait en sifflant. Que se passait-il ? D'habitude, les Cognards ne s'acharnaient jamais sur un seul joueur. Ils avaient au contraire pour rôle de désarçonner le plus de joueurs possible en les attaquant au hasard.

Fred Weasley attendait le Cognard à l'autre extrémité du terrain. Harry baissa la tête tandis que Fred frappait de toutes ses forces le Cognard qui dévia enfin de sa course.

— Et voilà, c'est fait ! s'exclama Fred d'un ton triomphant.

Il avait tort. Attiré comme par un aimant, le Cognard fonça à nouveau sur Harry qui fut obligé de prendre la fuite à la vitesse maximum.

Il avait commencé à pleuvoir et Harry sentait de grosses gouttes s'écraser sur son visage en éclaboussant ses lunettes. Il n'avait aucune idée de la façon dont le match se déroulait jusqu'à ce qu'il entende Lee Jordan annoncer :

— Serpentard mène par soixante points à zéro.

Sans aucun doute, les balais des Serpentards montraient leur supériorité et pendant ce temps-là, le Cognard fou faisait tout ce qu'il pouvait pour essayer d'abattre Harry. Fred et George étaient obligés de voler si près de lui pour le protéger que Harry n'avait plus aucune chance d'apercevoir le Vif d'or, encore moins de l'attraper.

— Quelqu'un a trafiqué ce Cognard, grommela Fred en brandissant sa batte pour l'éloigner à nouveau.

— Il faut siffler la mi-temps, dit George qui donna à son tour un coup de batte au Cognard.

Madame Bibine lança enfin le coup de sifflet salvateur. Fred et George foncèrent vers le sol, essayant toujours d'éloigner le Cognard fou.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Dubois aux joueurs de Gryffondor, sous les moqueries des supporters de Serpentard. On est en train de se faire écraser. George, qu'est-ce que tu fabriquais quand le Cognard a empêché Angelina de marquer ?

— On était à dix mètres au-dessus, à essayer d'arrêter l'autre Cognard qui voulait fracasser le crâne de Harry, répliqua George avec colère. Quelqu'un l'a trafiqué, il n'a pas arrêté de harceler Harry sans jamais s'en prendre à personne d'autre. Les Serpentard ont dû l'ensorceler.

— Pourtant, les Cognards sont restés sous clé dans le bureau de Madame Bibine depuis notre dernière séance d'entraînement, et ils étaient parfaitement normaux à ce moment-là, dit Dubois d'une voix inquiète.

— En tout cas, dit Harry à Fred et à George, si vous me volez autour sans arrêt, je n'arriverai jamais à attraper le Vif d'or, sauf s'il vient se prendre dans ma manche. Alors,

occupez-vous des autres joueurs, je me charge du Cognard fou.

— Ne sois pas idiot, dit Fred, il va t'arracher la tête.

— Olivier, c'est une absurdité, dit Alicia Spinnet d'un ton furieux. On ne peut pas laisser Harry tout seul face à ce machin. Il faut demander une enquête…

— Si on interrompt le match, ça veut dire qu'on déclare forfait ! protesta Harry. Et on ne va quand même pas laisser la victoire aux Serpentard à cause d'un Cognard fou ! Il faut que je me débrouille tout seul.

— C'est entièrement ta faute, dit Fred à Olivier. « Saisis-toi du Vif d'or, donne ta vie pour ça, si c'est nécessaire. » Quelle idiotie de dire des choses pareilles !

Madame Bibine venait de les rejoindre.

— Prêt à reprendre le match ? demanda-t-elle à Dubois.

Celui-ci jeta un coup d'œil à Harry qui paraissait toujours aussi déterminé.

— Oui, répondit Dubois. Fred et George, vous avez entendu Harry ? Laissez-le se débrouiller tout seul avec les Cognards.

La pluie tombait dru à présent. Au coup de sifflet de Madame Bibine, Harry s'éleva dans les airs et entendit bientôt derrière lui le sifflement qui trahissait la présence du Cognard fou. Harry monta de plus en plus haut, dans une suite de cercles, de tonneaux, de zigzags, de piqués et de remontées en chandelle pour éviter son poursuivant. Un peu étourdi, il gardait les yeux grands ouverts. La pluie martelait ses lunettes et des gouttes pénétrèrent dans ses narines lorsqu'il se retourna la tête en bas pour échapper à une nouvelle attaque du Cognard. Il entendait les spectateurs rire sur les gradins. Il savait qu'il devait avoir l'air ridicule en exécutant toutes ces figures mais elles étaient efficaces, car le Cognard était lourd et ne pouvait pas changer de direction aussi facilement que lui. Il se lança ainsi dans un exercice de montagnes russes tout autour du stade tout en observant à travers le rideau de

pluie les buts de Gryffondor qui subissaient une attaque d'Adrian Pucey.

Un sifflement aux oreilles de Harry lui indiqua que le Cognard venait de le frôler à nouveau. Il prit aussitôt un virage serré et fila dans la direction opposée.

— Tu prépares un ballet aérien, Potter ? cria Malefoy.

Après avoir évité une nouvelle attaque, Harry se retourna vers lui avec un regard de haine. Il aperçut alors le Vif d'or qui voletait à quelques centimètres au-dessus de l'oreille gauche de Malefoy. Celui-ci, trop occupé à se moquer de lui, ne l'avait pas vu.

Pendant un terrible moment, Harry resta sur place, sans oser foncer sur Malefoy de peur qu'il ne lève les yeux et aperçoive à son tour le Vif d'or.

VLAM !

Harry avait hésité un instant de trop et le Cognard venait de l'atteindre de plein fouet en lui cassant le bras. Étourdi par une douleur fulgurante, il glissa de côté sur le manche de son balai ruisselant de pluie, son bras droit inerte le long de son flanc. Le Cognard lança alors une deuxième attaque en essayant cette fois de frapper au visage. Harry fit une embardée en n'ayant plus qu'une seule idée dans son cerveau embrumé : *foncer sur Malefoy.*

Aveuglé par la pluie et la douleur, il fondit sur le visage luisant et goguenard de Drago Malefoy qui écarquilla soudain les yeux d'un air terrorisé, persuadé que Harry l'attaquait.

— Qu'est-ce que… s'exclama-t-il en s'enfuyant de toute la vitesse de son balai.

Harry lâcha le balai que tenait sa main valide et fit un geste désespéré pour essayer d'attraper le Vif d'or. Il sentit alors ses doigts se refermer sur la petite sphère glacée, mais il ne tenait plus le balai qu'avec ses jambes. Sur les gradins, la foule des spectateurs se mit à hurler lorsqu'il plongea droit vers le sol en essayant de toutes ses forces de ne pas s'évanouir.

Avec un bruit sourd, il tomba dans la boue qui recouvrait le terrain et roula par terre, son bras tordu formant un angle inquiétant. Terrassé par la douleur, il entendit vaguement les cris et les sifflets qui retentissaient autour de lui, puis il tourna les yeux vers le Vif d'or qu'il serrait dans sa main valide.

— On a gagné… murmura-t-il.

Et il s'évanouit.

Lorsqu'il reprit connaissance, il était toujours allongé sur le terrain, la pluie continuait de lui marteler le visage et quelqu'un était penché sur lui. Harry vit une rangée de dents étincelantes.

— Oh non, pas vous, gémit-il.

— Il ne sait plus ce qu'il dit, lança Lockhart d'une voix claironnante à l'adresse des élèves de Gryffondor qui se pressaient autour de lui, l'air anxieux. Ne t'inquiète pas, Harry. Je vais soigner ton bras.

— Non ! protesta Harry, je préfère le garder comme ça !

Il essaya de se relever, mais la douleur était atroce. Il entendit alors un déclic familier à côté de lui.

— Je n'ai pas besoin de photos maintenant, Colin ! s'écria-t-il avec force.

— Reste allongé, Harry, dit Lockhart d'une voix apaisante. C'est un sortilège très simple que j'ai souvent utilisé.

— Je préfère aller à l'infirmerie, dit Harry, les dents serrées.

— Ce serait préférable, professeur, approuva un Dubois couvert de boue qui ne pouvait s'empêcher de sourire largement malgré la blessure de son attrapeur. Bravo, Harry, c'était magnifique, très spectaculaire, le plus joli coup que tu aies réussi jusqu'à maintenant.

A travers les rangées de jambes alignées autour de lui, Harry aperçut Fred et George Weasley qui s'efforçaient à grand-peine d'enfermer dans sa boîte le Cognard fou toujours acharné à en découdre.

— Reculez-vous, dit Lockhart en retroussant les manches de sa robe d'un vert de jade.

— Non, pas ça… protesta faiblement Harry.

Mais Lockhart continua à faire des moulinets avec sa baguette magique qu'il pointa soudain sur le bras de Harry.

Une sensation étrange et désagréable se répandit aussitôt dans son bras, depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts. Il avait l'impression que son bras se dégonflait comme un vieux pneu. Les yeux fermés, il n'osait pas regarder ce qui se passait, mais ses pires craintes se trouvèrent confirmées lorsqu'il entendit autour de lui des exclamations stupéfaites auxquelles se mêlait le cliquetis frénétique d'un appareil photo. Son bras ne lui faisait plus mal. Il avait même l'impression de ne plus en avoir du tout.

— Oui, en effet, dit Lockhart, c'est une chose qui peut se produire de temps en temps. Mais l'essentiel, c'est que les os ne sont plus cassés. C'est surtout ça qu'il faut avoir à l'esprit. Eh bien, voilà, Harry, il ne te reste plus qu'à aller à l'infirmerie, Mr Weasley, Miss Granger, pouvez-vous l'accompagner là-bas, s'il vous plaît ? Madame Pomfresh n'aura qu'à… arranger ça.

Lorsque Harry se releva, il se sentit étrangement bancal. Il prit une profonde inspiration et se résolut à regarder dans quel état se trouvait son bras. Il faillit alors s'évanouir à nouveau.

Ce qu'il voyait dépasser de sa manche ressemblait à un gros gant en caoutchouc, couleur chair. Il essaya de remuer ses doigts, mais rien ne se produisit.

Lockhart n'avait pas ressoudé les os. Il les avait fait disparaître.

Madame Pomfresh était furieuse.

— Vous auriez dû venir immédiatement ici ! fulmina-t-elle en soulevant le bras amorphe et sans vie de Harry. Je peux ressouder les os en quelques secondes, mais les faire repousser…

— Vous allez y arriver, n’est-ce pas ? demanda Harry désespéré.

— J’y arriverai, sans aucun doute, mais ce sera douloureux, dit Madame Pomfresh d’un air sombre en jetant un pyjama à Harry. Il faudra passer la nuit ici.

Hermione attendit derrière le rideau qui entourait le lit de Harry pendant que Ron l’aidait à enfiler son pyjama. Il fallut un certain temps pour faire entrer le bras caoutchouteux dans la manche de la veste.

— Alors, Hermione, tu admires toujours autant Lockhart, maintenant ? dit Ron à travers le rideau. Si Harry avait eu envie d’être transformé en mollusque, il l’aurait demandé…

— Tout le monde peut commettre des erreurs, répondit Hermione. D’ailleurs, ça ne te fait plus mal, n’est-ce-pas, Harry ?

— Non, dit Harry. L’ennui, c’est que ça ne me fait plus rien du tout.

Lorsqu’il se laissa tomber sur le lit, son bras rebondit comme un bout de chiffon.

Hermione et Madame Pomfresh passèrent de l’autre côté du rideau. Madame Pomfresh tenait dans sa main une grande bouteille dont l’étiquette indiquait : *Poussoss.*

— Tu vas passer une mauvaise nuit, prévint-elle en versant le liquide fumant de la bouteille dans un bol qu’elle lui tendit. Faire repousser des os, ça fait mal.

Lorsqu’il avala le liquide, Harry avait la bouche et la gorge en feu et il se mit à tousser. Madame Pomfresh s’en alla, pestant contre les sports dangereux et les professeurs incompétents, et laissa le soin à Ron et à Hermione d’aider Harry à avaler un peu d’eau.

— On a quand même gagné, dit Ron avec un large sourire. Vraiment incroyable, la façon dont tu as attrapé le Vif d’or. Il fallait voir la tête de Malefoy… Il avait l’air prêt à tuer !

— J’aimerais bien savoir ce qu’il a fabriqué avec ce Cognard, dit sombrement Hermione.

— On peut ajouter ça à la liste des questions qu’il faudra lui poser quand on aura pris le Polynectar, dit Harry en s’enfonçant dans ses oreillers. J’espère au moins que ça a meilleur goût que cette horreur…

— Tu rigoles ? S’il y a des bouts de Serpentard dedans, c’est impossible, dit Ron.

A ce moment, la porte de l’infirmerie s’ouvrit à la volée. Sales et ruisselants, les joueurs de l’équipe de Gryffondor venaient saluer Harry.

— Extraordinaire ce que tu as fait, Harry ! dit George. Je viens de voir Marcus Flint passer un savon à Malefoy en hurlant qu’il avait le Vif d’or juste au-dessus de sa tête et qu’il ne l’a même pas vu. Malefoy n’en menait pas large, tu peux me croire.

Ils avaient apporté des gâteaux, des bonbons et du jus de citrouille. Ils s’installèrent autour du lit et improvisèrent ce qui promettait d’être une belle fête lorsque Madame Pomfresh surgit soudain en hurlant :

— Ce garçon a besoin de repos, il faut lui faire repousser trente-trois os ! Alors, dehors ! DEHORS !

Et Harry se retrouva tout seul, sans autre distraction que la douleur lancinante qui lui transperçait le bras.

Des heures plus tard, Harry se réveilla soudain dans le noir et laissa échapper un petit cri de douleur. Il avait l’impression à présent que son bras était rempli d’échardes. Pendant un instant, il crut que c’était ce qui l’avait réveillé. Mais il poussa un cri d’horreur en se rendant compte que quelqu’un était en train de lui éponger le front dans l’obscurité.

— Laissez-moi tranquille ! s’exclama Harry. Puis soudain, il reconnut :

— Dobby !

Les yeux énormes de l’elfe, aussi gros qu’une balle de tennis, contemplaient Harry dans les ténèbres et une larme

coulait le long de son nez pointu.

— Harry Potter est revenu à l'école, murmura-t-il, consterné. Dobby n'a pas cessé de mettre en garde Harry Potter. Ah, Monsieur, pourquoi n'avez-vous pas écouté Dobby ? Pourquoi Harry Potter n'est-il pas retourné chez lui après avoir raté le train ?

Harry se souleva sur ses oreillers et repoussa l'éponge que Dobby lui passait sur le front.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? dit-il. Et comment sais-tu que j'ai raté le train ?

Les lèvres de Dobby se mirent à trembler et Harry eut tout à coup un soupçon.

— C'était toi ! dit-il lentement. C'est toi qui as bloqué la barrière !

— C'est vrai, Monsieur, dit Dobby.

Il hocha vigoureusement la tête et ses oreilles se mirent à battre comme des ailes.

— Dobby s'est caché, il a attendu Harry Potter et il a bloqué la barrière. Après ça, Dobby s'est brûlé les mains avec un fer à repasser pour se punir.

Il montra à Harry ses longs doigts entourés de bandages.

— Mais Dobby s'en fichait. Monsieur, car il pensait que Harry Potter était en sécurité et jamais Dobby n'aurait cru que Harry Potter puisse arriver à l'école par d'autres moyens !

Il se balançait d'avant en arrière en hochant sa grosse tête repoussante.

— Dobby a reçu un tel choc quand il a appris que Harry Potter était revenu à Poudlard qu'il a laissé brûler le dîner de son maître ! Jamais Dobby n'a reçu une telle correction, Monsieur…

Harry se laissa retomber sur ses oreillers.

— A cause de toi, on a failli être renvoyés, Ron et moi ! dit-il d'un ton féroce. Tu ferais mieux de filer d'ici avant que mes os aient repoussé, sinon, je t'étrangle !

Dobby eut un faible sourire.

— Dobby est habitué aux menaces de mort, Monsieur. Dobby en reçoit cinq fois par jour dans la maison de ses maîtres.

Il se moucha dans un coin de la taie d'oreiller crasseuse qui lui tenait lieu de vêtement. Il avait l'air si pitoyable que Harry sentit malgré lui sa colère le quitter.

— Pourquoi t'habilles-tu avec cette chose, Dobby ? demanda-t-il, intrigué.

— Ça, Monsieur ? dit Dobby, en montrant la taie d'oreiller. C'est un signe distinctif des elfes de maison. Ils sont tenus en esclavage, Monsieur, et Dobby ne peut être libéré que si ses maîtres lui offrent des vêtements. Aussi, la famille fait bien attention de ne rien donner à Dobby, pas même une chaussette, Monsieur, car alors, il serait libre de quitter à tout jamais la maison. Dobby essuya ses gros yeux et s'écria soudain :

— Harry Potter *doit* retourner chez lui ! Dobby croyait que son Cognard suffirait à…

— *Ton* Cognard ? s'exclama Harry en sentant la colère revenir. Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est toi qui as essayé de me tuer avec ce Cognard ?

— Pas de vous tuer, Monsieur, surtout pas vous tuer ! dit Dobby, l'air choqué. Dobby veut sauver la vie de Harry Potter ! Mieux vaut qu'il rentre chez lui grièvement blessé plutôt que de rester ici, Monsieur ! Dobby voulait simplement que Harry Potter soit suffisamment blessé pour être renvoyé chez lui !

— Ah, bon, c'est tout ? dit Harry avec fureur. Et j'imagine que tu ne veux pas me dire pourquoi tu tiens tant à me renvoyer chez moi en petits morceaux ?

— Ah, si seulement Harry Potter savait ! gémit Dobby en versant à nouveau des larmes sur sa taie d'oreiller en lambeaux. S'il savait ce qu'il représente pour nous, les humbles, les esclaves, nous le rebut du monde de la magie ! Dobby se souvient comment c'était quand Celui-Dont-On-

Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom était au sommet de sa puissance ! Nous, les elfes de maison étions traités comme de la vermine, Monsieur ! Oh, bien sûr, Dobby est toujours traité ainsi, admit-il en s'essuyant le visage avec sa taie d'oreiller, mais pour beaucoup d'entre nous, la vie s'est améliorée depuis que vous avez triomphé de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom. Harry Potter a survécu et le pouvoir du Seigneur des Ténèbres a été brisé. Ce fut une aube nouvelle, Monsieur, et Harry Potter brillait comme une flamme d'espérance pour ceux d'entre nous qui pensaient que jamais les jours sombres ne finiraient… Mais maintenant, à Poudlard, des choses terribles se préparent, peut-être même qu'elles se produisent en cet instant, et Dobby ne peut pas laisser Harry Potter demeurer ici, à présent que l'histoire est sur le point de se répéter, à présent que la Chambre des Secrets a été ouverte une nouvelle fois…

A cet instant, Dobby se figea, comme frappé d'horreur, puis il saisit sur la table de chevet la carafe d'eau qu'il abattit sur sa propre tête. Il s'effondra sous le choc et réapparut un instant plus tard en louchant et en marmonnant :

— Méchant Dobby, très méchant Dobby…

— Donc, il existe bien une Chambre des Secrets ? murmura Harry. Et… tu dis qu'elle a été ouverte une nouvelle fois ? Ça veut dire qu'elle avait déjà été ouverte dans le passé ? Raconte-moi, Dobby.

Il attrapa le poignet squelettique de l'elfe qui essayait de prendre à nouveau la carafe.

— Je ne suis pas né de parents moldus, dit Harry, alors pourquoi devrais-je avoir peur de ce que contient la Chambre ?

— Ah, Monsieur, ne demandez plus rien au pauvre Dobby, balbutia l'elfe, les yeux exorbités. Il se prépare de sombres actions dans ce château et Harry Potter ne doit plus s'y trouver lorsqu'elles se produiront. Retournez chez

vous, Harry Potter. Harry Potter ne doit pas être mêlé à ça, Monsieur, c'est trop dangereux…

— Qui est-ce, Dobby ? demanda Harry en tenant fermement le poignet de l'elfe pour l'empêcher de se donner un coup de carafe sur la tête. Qui a ouvert la Chambre ? Et qui l'avait ouverte avant ?

— Dobby ne peut rien dire, Monsieur, Dobby ne doit rien dire ! couina l'elfe. Rentrez chez vous, Harry Potter, rentrez chez vous !

— Il n'est pas question que je parte d'ici ! répliqua Harry d'un ton féroce. L'une de mes meilleures amies est née de parents moldus, elle sera l'une des premières cibles si la Chambre a vraiment été ouverte…

— Harry Potter risque sa propre vie pour ses amis ! gémit Dobby dans une sorte d'extase pitoyable. Il est si noble ! Si courageux ! Mais il doit sauver sa propre vie, il le faut, Harry Potter ne doit pas…

Dobby se figea soudain, ses grandes oreilles frémissantes. Harry avait également entendu les bruits de pas qui provenaient du couloir.

— Dobby doit partir ! souffla l'elfe, l'air terrifié.

Il y eut un craquement sonore et la main de Harry qui tenait le poignet de Dobby se referma sur le vide. Il se laissa aussitôt retomber sur le lit, les yeux fixés sur la porte de l'infirmerie tandis que les pas se rapprochaient.

Un instant plus tard, Dumbledore pénétra dans la salle à reculons. Il était vêtu d'une longue robe de chambre et coiffé d'un bonnet de nuit. Il portait l'extrémité d'un objet long qui semblait être une statue. Le professeur McGonagall apparut à son tour, portant l'autre bout de la statue qu'ils déposèrent sur un lit.

— Allez chercher Madame Pomfresh, murmura Dumbledore.

Le professeur McGonagall passa devant le lit de Harry et disparut. Harry resta immobile en faisant semblant de dormir. Il entendit des voix qui parlaient précipitamment et

le professeur McGonagall revint dans la salle, suivie de Madame Pomfresh qui enfilait un cardigan sur sa chemise de nuit.

— Que s'est-il passé ? chuchota Madame Pomfresh en se penchant sur la statue.

— Une nouvelle agression, répondit Dumbledore. Minerva l'a trouvé dans l'escalier.

— Il y avait une grappe de raisins à côté de lui, dit le professeur McGonagall. Je pense qu'il voulait rendre visite à Potter.

Harry sentit son estomac se contracter douloureusement. Avec précaution, il se souleva de quelques centimètres pour voir la statue allongée sur le lit. La lueur d'un rayon de lune lui permit de reconnaître le visage de Colin Crivey. Il avait les yeux grands ouverts et ses mains tendues devant lui tenaient son appareil photo.

— Pétrifié ? murmura Madame Pomfresh.

— Oui, répondit le professeur McGonagall, mais… je frissonne rien que d'y penser… Si Albus n'était pas descendu à ce moment-là, qui sait ce qui aurait pu…

Tous trois observèrent longuement Colin Crivey. Puis Dumbledore se pencha et arracha l'appareil photo de ses mains figées.

— Vous pensez qu'il aurait pu prendre une photo de son agresseur ? demanda précipitamment le professeur McGonagall.

Dumbledore ne répondit pas. Il ouvrit l'appareil.

— Miséricorde ! s'exclama Madame Pomfresh. Un jet de vapeur jaillit en sifflant de l'appareil photo et Harry sentit une odeur âcre de plastique brûlé.

— Fondu, dit Madame Pomfresh d'un air songeur. La pellicule a entièrement fondu…

— Qu'est-ce que cela signifie, Albus ? demanda le professeur McGonagall d'une voix inquiète.

— Cela signifie, répondit Dumbledore, que la Chambre des Secrets a bel et bien été ouverte une deuxième fois.

Madame Pomfresh plaqua une main contre sa bouche. Le professeur McGonagall regarda Dumbledore avec de grands yeux ronds.

— Mais Albus… qui…

— La question n’est pas de savoir *qui,* répliqua Dumbledore, les yeux fixés sur Colin, mais de savoir *comment…*

Et d’après ce que Harry pouvait voir du visage de McGonagall, elle ne semblait pas comprendre mieux que lui ce que Dumbledore avait voulu dire.

11
LE CLUB DE DUEL

Lorsque Harry se réveilla le dimanche matin, la salle de l'infirmerie était baignée d'un soleil d'hiver étincelant. Ses os avaient repoussé, mais son bras était terriblement raide. Il se redressa et jeta un coup d'œil en direction du corps pétrifié de Colin, mais un rideau tendu autour du lit l'empêchait de voir quoi que ce soit. Voyant qu'il était réveillé, Madame Pomfresh entra avec le plateau du petit déjeuner et commença à masser, plier, étirer son bras et ses doigts aux os tout neufs.

— Tout est en ordre, dit-elle. Quand tu auras fini de manger, tu pourras t'en aller.

Harry s'habilla le plus vite possible et se hâta de retourner dans la tour de Gryffondor pour raconter à Ron et à Hermione ce qui s'était passé pendant la nuit, mais ils n'étaient pas là. Harry partit à leur recherche, un peu peiné qu'ils ne manifestent pas plus d'intérêt pour l'état de ses os.

En passant devant la bibliothèque, il croisa Percy Weasley qui en sortait et semblait de bien meilleure humeur que la dernière fois qu'ils s'étaient rencontrés.

— Salut, Harry, dit-il. Très joli coup, hier, vraiment remarquable. Gryffondor prend la tête de la coupe des Quatre Maisons. Grâce à toi, nous avons cinquante points d'avance.

— Tu n'aurais pas vu Ron et Hermione ? demanda Harry.

— Non, répondit Percy.

Son sourire s'effaça.

— J’espère que Ron n’est pas encore dans des toilettes pour filles… ajouta-t-il.

Harry eut un rire forcé et attendit que Percy ait disparu au bout du couloir avant de prendre la direction des toilettes de Mimi Geignarde. Il ne voyait pas pourquoi Ron et Hermione y seraient retournés, mais lorsqu’il ouvrit la porte, il entendit leurs voix qui provenaient d’une cabine fermée à clé.

— C’est moi, dit-il en refermant la porte derrière lui.

Il y eut un bruit de métal, un bruit d’éclaboussures, une exclamation étouffée, puis il vit apparaître l’œil d’Hermione à travers le trou de la serrure.

— Harry ! dit Hermione en ouvrant la porte. Tu nous as fichu une de ces frousses… Entre. Comment va ton bras ?

— A merveille, répondit-il en se faufilant dans la cabine.

Un vieux chaudron était posé sur la cuvette et à en juger par le crépitement qu’on entendait, un feu brûlait au-dessous. Allumer des feux magiques qu’on pouvait transporter et faire brûler n’importe où, y compris dans des endroits humides, était une des grandes spécialités d’Hermione.

— On voulait venir te voir, mais on a décidé de commencer tout de suite la fabrication du Polynectar, expliqua Ron, tandis que Harry refermait avec difficulté la porte de la cabine. On a pensé que c’était ici la meilleure cachette.

Harry commença à leur raconter ce qui était arrivé à Colin, mais Hermione l’interrompit.

— On est déjà au courant, dit-elle. On a entendu le professeur McGonagall le raconter au professeur Flitwick, ce matin. C’est pour ça qu’on a voulu se dépêcher…

— Plus vite on obtiendra une confession de Malefoy, mieux ça vaudra, grogna Ron. Tu sais ce que je pense ? Il était tellement furieux après le match de Quidditch qu’il s’est vengé sur Colin.

— Il y a autre chose, dit Harry en regardant Hermione jeter des touffes de polygonum dans le chaudron. Dobby est venu me voir au milieu de la nuit.

Ron et Hermione se tournèrent vers lui, stupéfaits. Harry leur rapporta tout ce que Dobby lui avait dit - ou pas dit.

— La Chambre des Secrets aurait déjà été *ouverte dans le* passé ? dit Hermione, abasourdie.

— Tout devient clair, maintenant, déclara Ron d'un ton triomphant. Lucius Malefoy a dû ouvrir la Chambre quand il était à l'école et maintenant, il a expliqué à ce cher Drago comment faire. C'est évident. J'aurais bien voulu que Dobby te dise quel genre de monstre se cache là-dedans. Je me demande comment ça se fait que personne ne l'ait jamais vu rôder dans l'école.

— Il a peut-être la faculté de se rendre invisible, dit Hermione en plongeant des sangsues au fond du chaudron. Ou peut-être qu'il se déguise en armure ou je ne sais quoi. J'ai lu quelque chose sur les goules caméléons…

— Tu lis trop, Hermione, dit Ron en saupoudrant les sangsues de Chrysopes mortes.

Il froissa en boule le sac de chrysopes qu'il avait vidé dans le chaudron et se tourna vers Harry.

— Alors, comme ça, c'est à cause de Dobby qu'on n'a pas pu prendre le train et que tu t'es cassé le bras ? Tu sais quoi Harry ? S'il continue à vouloir te sauver la vie, il va finir par te tuer.

Le lundi matin, tout le monde savait ce qui était arrivé à Colin Crivey. Les rumeurs et les soupçons se multipliaient et les élèves de première année ne se déplaçaient plus qu'en groupes, par peur d'être attaqués s'ils s'aventuraient seuls dans le château.

Ginny Weasley, qui était toujours assise à côté de Colin Crivey au cours de sortilèges, était bouleversée. Fred et George avaient essayé de lui rendre sa bonne humeur en se couvrant de peaux de bêtes et en se cachant derrière des

statues pour lui sauter dessus par surprise. Mais ils durent mettre fin à leur efforts lorsque Percy, au bord de l'apoplexie, menaça d'écrire à Mrs Weasley et de lui raconter qu'ils faisaient tout pour donner des cauchemars à Ginny.

Un trafic de talismans, amulettes et autres gris-gris s'était organisé dans le dos des professeurs. Neville Londubat avait déjà acheté un gros oignon vert malodorant, une pointe de cristal violet et une queue de salamandre en décomposition lorsque ses camarades de Gryffondor lui firent observer qu'il ne courait aucun danger puisqu'il appartenait à une famille de sorciers au sang pur.

— Rusard a été leur première victime, répondit Neville d'un air apeuré. Et tout le monde sait que moi aussi, je suis presque un Cracmol.

Dans la deuxième semaine de décembre, le professeur McGonagall passa dans les classes pour prendre les noms des élèves qui resteraient à l'école pendant les vacances de Noël. Harry, Ron et Hermione s'inscrivirent. Ils avaient entendu dire que Malefoy resterait aussi, ce qui leur avait semblé particulièrement louche. Mais après tout, c'était mieux ainsi : les vacances seraient le moment idéal pour faire usage du Polynectar et essayer de lui tirer les vers du nez.

Malheureusement, la potion n'était qu'à moitié faite. Il leur fallait encore une corne de bicorne et une peau de serpent d'arbre du Cap. Or, le seul endroit où ils pouvaient en trouver, c'était l'armoire personnelle de Rogue. Mais en son for intérieur, Harry préférait affronter le monstre légendaire de Serpentard plutôt que d'être surpris en train de voler quelque chose dans le bureau de Rogue.

— Il faudra faire une diversion, dit Hermione. Et pendant ce temps-là, l'un d'entre nous se glissera dans le bureau de Rogue pour prendre ce qu'il nous faut.

Harry et Ron la regardèrent d'un air inquiet.

— Je crois qu’il vaut mieux que ce soit moi qui aille voler les ingrédients, poursuivit Hermione du ton le plus naturel. Vous deux, vous seriez renvoyés si vous vous faisiez prendre, mais moi, je n’ai jamais eu d’ennuis, je risque moins gros. Il vous suffira de provoquer assez de chahut pour occuper Rogue pendant cinq bonnes minutes.

Harry eut un faible sourire. Provoquer un chahut au cours de Rogue était à peu près aussi facile que de réveiller un dragon endormi en lui crevant l’œil.

Le cours commun de potions avait lieu le jeudi après-midi dans un des plus grands cachots du château. Le cours commença de la façon habituelle. Une vingtaine de chaudrons bouillonnaient entre les tables sur lesquelles étaient disposés des balances et des bocaux d’ingrédients. Rogue circulait parmi les vapeurs fétides en faisant des remarques acerbes aux élèves de Gryffondor sous les ricanements des Serpentard. Drago Malefoy, le chouchou de Rogue, bombardait Ron et Harry avec des yeux de poissons qu’il prenait dans un bocal, en sachant qu’ils écoperaient d’une retenue si jamais ils s’avisaient d’en faire autant.

La potion d’Enflure que Harry avait préparée était beaucoup trop liquide, mais quelque chose de beaucoup plus important lui occupait l’esprit. Il attendait le signal d’Hermione et entendit à peine Rogue quand celui-ci vint se moquer de sa potion trop claire. Lorsque Rogue s’éloigna pour aller critiquer Neville, Hermione croisa le regard de Harry et lui fit un signe de tête.

Harry se pencha alors derrière son chaudron, sortit de sa poche un pétard du Dr Flibuste et lui donna un petit coup de baguette magique. Le pétard commença à crépiter. Sachant qu’il n’avait plus que quelques secondes, Harry se redressa et lança le pétard dans le chaudron de Goyle.

La potion de Goyle explosa aussitôt en aspergeant toute la classe. Les élèves atteints par des projections de potion d’Enflure se mirent à hurler. Malefoy en reçut en plein

visage et son nez commença à enfler comme un ballon. Goyle tourna sur lui-même, les mains sur ses yeux qui avaient maintenant la taille d'une assiette. Rogue, qui n'avait pas compris ce qui s'était passé, essayait sans succès de ramener l'ordre. Dans la confusion qui régnait à présent, Harry vit Hermione se glisser hors de la classe.

— Silence ! SILENCE ! rugit Rogue. Ceux qui ont reçu de la potion, venez tout de suite prendre un antidote. Et quand je saurai qui a fait ça…

Harry s'efforça de ne pas éclater de rire lorsqu'il vit Malefoy s'avancer vers Rogue en penchant la tête sous le poids de son nez qui avait la grosseur d'un melon. Pendant que la moitié des élèves de la classe allait prendre une gorgée d'antidote pour faire revenir bras, jambes ou oreilles à leur taille antérieure, Hermione revint discrètement dans la classe, portant quelque chose sous sa robe.

Quand tout le monde eut retrouvé son aspect habituel, Rogue examina le chaudron de Goyle et en retira les débris noircis du pétard.

— Si jamais je découvre qui a lancé ce pétard, dit Rogue dans un murmure, vous pouvez être absolument sûrs que cette personne sera renvoyée de l'école.

Rogue fixait Harry qui fit de son mieux pour avoir l'air stupéfait. Dix minutes plus tard, il entendit avec soulagement sonner la cloche qui annonçait la fin du cours.

— Il sait que c'était moi, dit Harry à Ron et à Hermione sur le chemin des toilettes de Mimi Geignarde. Je l'ai vu dans son regard.

Hermione jeta les nouveaux ingrédients dans le chaudron et se mit à touiller fébrilement la mixture.

— Ce sera prêt dans une quinzaine de jours, dit-elle d'un ton joyeux.

— Rogue ne peut pas prouver que c'était toi, dit Ron à Harry pour le rassurer. Qu'est-ce qu'il peut faire ?

— Quand on sait de quoi il est capable, on peut s'attendre au pire, répondit Harry.

Dans le chaudron, la potion écumait à gros bouillons.

Une semaine plus tard, Harry, Ron et Hermione traversaient le hall d'entrée lorsqu'ils virent un groupe d'élèves rassemblés autour du tableau d'affichage. Un morceau de parchemin venait juste d'y être épinglé. Seamus Finnigan et Dean Thomas, visiblement surexcités, leur firent signe d'approcher.

— Ils ont ouvert un club de duel ! annonça Seamus. Première séance ce soir ! Apprendre à se battre en duel, ça peut être utile par les temps qui courent…

— Tu crois que le monstre de Serpentard est du genre à se battre en duel ? répliqua Ron. Mais il lut quand même l'annonce avec intérêt.

— C'est vrai, ça peut servir, dit-il à Harry et à Hermione. On y va ?

Harry et Hermione étaient d'accord et à huit heures ce soir-là, après le dîner, ils se hâtèrent de retourner dans la Grande Salle. Les longues tables avaient disparu et une estrade dorée avait été installée contre le mur, éclairée par des milliers de chandelles qui flottaient dans l'air. Sous le plafond qu'on aurait dit tendu de velours noir, la quasi-totalité des élèves s'était rassemblée, la baguette à la main et l'air surexcité.

— Je me demande qui va être le prof, dit Hermione. Quelqu'un m'a dit que Flitwick était un champion de duel quand il était jeune. Ce sera peut-être lui.

— Du moment que ce n'est pas… commença Harry, mais il s'interrompit dans un grognement.

Gilderoy Lockhart venait d'apparaître sur l'estrade, élégamment vêtu d'une robe violette, et accompagné de Rogue toujours habillé de noir, comme à son habitude.

Lockhart agita la main pour demander le silence.

— Approchez-vous, approchez-vous ! Tout le monde me voit ? Tout le monde m'entend ? Parfait ! Le professeur

Dumbledore m’a donné l’autorisation d’ouvrir ce petit club de duel pour vous enseigner des méthodes de défense au cas où vous auriez besoin de faire face à une agression quelconque, comme cela m’est arrivé d’innombrables fois. Pour plus amples détails, je vous renvoie à la collection complète de mes livres. Je vais maintenant vous présenter mon assistant, le professeur Rogue, poursuivit Lockhart avec un sourire éclatant. Il m’a dit qu’il avait lui-même quelques notions en matière de duel et il a très sportivement accepté de me servir de partenaire pour vous faire une petite démonstration en guise de préambule. Mais ne vous inquiétez pas, votre maître des potions sera toujours en état de vous faire cours quand j’en aurai fini avec lui. Aucun danger !

— Ce serait bien s’ils arrivaient à s’entre-tuer, murmura Ron à l’oreille de Harry.

Rogue eut un rictus et Harry se demanda comment Lockhart pouvait continuer à sourire. Si Rogue l’avait regardé *lui* de cette manière, il se serait aussitôt enfui à toutes jambes.

Lockhart et Rogue se placèrent face à face et se saluèrent. Lockhart s’inclina en faisant de grands moulinets avec ses mains tandis que Rogue se contentait d’un signe de tête agacé. Ils levèrent alors leurs baguettes magiques comme des épées.

— Comme vous le voyez, nous tenons nos baguettes dans la position de combat réglementaire, dit Lockhart à la foule des spectateurs silencieux. Lorsque nous aurons compté trois, nous jetterons le premier sort. Bien entendu, ni l’un ni l’autre ne cherchera à tuer l’adversaire.

— Je n’en suis pas si sûr, murmura Harry en voyant Rogue montrer les dents.

— Un… Deux… Trois…

Tous deux brandirent leur baguette par-dessus leur épaule.

— *Expelliarmus !* s’écria Rogue.

Il y eut un éclair aveuglant de lumière rouge et Lockhart fut soulevé du sol puis violemment projeté à bas de l'estrade contre le mur du fond. Le dos contre la pierre, il glissa lentement et s'affala par terre.

Malefoy et quelques autres élèves de Serpentard applaudirent bruyamment. Hermione avait l'air dans ses petits souliers.

— Tu crois qu'il est blessé ? demanda-t-elle d'une voix aiguë.

— Quelle importance ? répondirent en chœur Ron et Harry.

Lockhart se releva tant bien que mal. Son chapeau était tombé par terre et ses cheveux ondulés s'étaient dressés sur sa tête.

— Et voilà, excellente démonstration ! dit-il en remontant sur l'estrade d'un pas mal assuré. Il s'agit là d'un Sortilège de Désarmement. Comme vous le voyez, j'ai perdu ma baguette - ah, merci beaucoup, Miss Brown. C'était une excellente idée de leur montrer ça, professeur Rogue, mais sans vouloir vous offenser, j'avais tout de suite deviné ce que vous aviez en tête, c'était évident. Et si j'avais voulu vous en empêcher, je n'aurais eu aucun mal à le faire. Mais j'ai pensé que cette petite démonstration serait très instructive.

Rogue lui lança un regard assassin que Lockhart avait dû voir, car il annonça :

— Le spectacle est terminé ! A vous de jouer, maintenant ! Je vais passer parmi vous pour vous mettre deux par deux. Professeur Rogue, si vous voulez bien m'aider…

Tous deux descendirent de l'estrade et répartirent les élèves par équipes de deux. Lockhart mit ensemble Neville et Justin Finch-Fletchley, mais ce fut Rogue qui s'occupa de Harry et Ron.

— C'est le moment de séparer la vieille équipe, dit-il d'un air narquois. Weasley, vous vous mettrez avec

Finnigan. Potter…

Harry se tourna tout naturellement vers Hermione.

— Non, je ne vois pas les choses comme ça, dit Rogue avec un sourire glacial. Mr Malefoy, venez ici, s'il vous plaît. On va voir ce que vous allez faire du célèbre Potter. Et vous, Miss Granger, vous ferez équipe avec Miss Bulstrode.

Malefoy s'avança avec un sourire ironique. Derrière lui, Harry vit une élève de Serpentard qui lui rappelait une illustration de *Vacances avec les harpies.* Elle était grande, avec des épaules carrées et une mâchoire proéminente. Hermione lui adressa un faible sourire auquel elle ne répondit pas.

— Mettez-vous face à face ! dit Lockhart qui était remonté sur l'estrade. Et n'oubliez pas de saluer !

Harry et Malefoy se firent un bref signe de tête sans se quitter des yeux.

— Attention, levez vos baguettes ! cria Lockhart. A trois, jetez un sort pour désarmer votre adversaire, je dis bien pour *désarmer.* Nous ne voulons pas d'accident. Un… Deux… Trois…

Harry brandit sa baguette, mais Malefoy avait jeté son sort à « deux » : Harry reçut un tel choc qu'il eut l'impression de prendre un coup de poêle sur la tête. Il vacilla un instant, mais il ne semblait pas blessé, et, sans plus attendre, il pointa sa baguette vers Malefoy en criant :

— *Rictusempra !*

Un jet de lumière argentée atteignit Malefoy au ventre et il se plia en deux, la respiration sifflante.

— J'ai dit « désarmer », rien d'autre ! s'exclama Lockhart en voyant Malefoy tomber à genoux.

Harry lui avait jeté un Sortilège de Chatouillis et Malefoy riait tellement qu'il n'arrivait plus à bouger. Harry pensa qu'il ne serait pas très loyal de jeter un autre sort à Malefoy pendant qu'il était à terre, mais ce fut une erreur. Le souffle court, Malefoy pointa sa baguette sur les genoux

de Harry et parvint à articuler : « *Tarentallegra !* » Aussitôt, les jambes de Harry se mirent à s'agiter en une danse effrénée qu'il était incapable de contrôler.

— Stop ! Ça suffit ! cria Lockhart.

Mais ce fut Rogue qui intervint.

— *Finite Incantatem !* s'exclama-t-il.

Les pieds de Harry cessèrent de danser, le fou rire de Malefoy s'arrêta et ils regardèrent alors ce qui se passait autour d'eux.

Un nuage de fumée verdâtre flottait au-dessus de l'estrade. Neville et Justin étaient allongés par terre, hors d'haleine. Ron soutenait un Seamus livide en s'excusant des dégâts qu'avait faits sa baguette cassée. Hermione et Millicent Bulstrode, en revanche, étaient toujours en pleine action, mais leurs baguettes abandonnées sur le sol ne leur servaient plus à rien. Elles se battaient à mains nues et Millicent avait coincé sous son bras la tête d'Hermione qui gémissait de douleur. Harry se précipita mais il eut du mal à libérer Hermione de sa partenaire qui était beaucoup plus grande que lui.

— Hou, là, là ! s'exclama Lockhart en observant le résultat des affrontements. Je crois que je ferais mieux de vous apprendre à neutraliser les mauvais sorts. Prenons deux volontaires, Londubat et Finch-Fletchley, par exemple…

— Très mauvaise idée, professeur Lockhart, coupa Rogue. Londubat sème la désolation chaque fois qu'il essaye de jeter le moindre sort. Il ne resterait plus grand-chose de Finch-Fletchley après ça ! Pourquoi pas Malefoy et Potter ? proposa Rogue avec un sourire perfide.

— Excellente idée ! approuva Lockhart. Venez là, tous les deux. Harry, quand Drago pointera sa baguette sur toi, tu feras ça.

Il leva sa propre baguette, exécuta quelques gestes compliqués et la laissa tomber par terre. Rogue eut un

sourire narquois tandis que Lockhart se dépêchait de ramasser sa baguette magique.

— Holà ! Ma baguette est un peu énervée, ce soir ! dit-il.

Rogue s'approcha de Malefoy et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Malefoy sourit à son tour. Harry leva alors les yeux vers Lockhart d'un air inquiet.

— Professeur, pourriez-vous me montrer encore une fois comment bloquer un mauvais sort ?

— On a peur ? murmura Malefoy.

— Ça te plairait bien, lança Harry du coin des lèvres.

— Fais comme je t'ai dit, Harry, répondit Lockhart en lui donnant une tape amicale sur l'épaule.

— Il faut que je laisse tomber ma baguette ?

Mais Lockhart ne l'écoutait pas.

— Trois… Deux… Un… Allez-y ! s'écria-t-il. Malefoy leva aussitôt sa baguette magique et s'exclama :

— *Serpensortia !*

L'extrémité de sa baguette explosa. Abasourdi, Harry vit alors jaillir un long serpent noir qui tomba sur le sol et se dressa, prêt à mordre. La foule des élèves recula aussitôt en poussant des cris de terreur.

— Ne bougez pas, Potter, dit tranquillement Rogue, visiblement ravi de voir Harry immobile face au serpent furieux. Je vais vous en débarrasser…

— Je m'en occupe, dit Lockhart.

Il pointa sa baguette sur le serpent. Une explosion retentit. Mais au lieu de disparaître, le reptile fut projeté dans les airs et retomba un peu plus loin avec un grand bruit. Fou de rage, sifflant comme un furieux, le serpent se tortilla en direction de Justin Finch-Fletchley et se dressa à nouveau en découvrant ses crochets, prêt à mordre.

Harry ne sut pas très bien ce qui le poussa à agir. Il n'eut même pas l'impression d'avoir pris lui-même la décision. En tout cas, ses jambes le portèrent en avant,

comme s’il était monté sur roulettes, et il cria tout bêtement au serpent :

— Laisse-le tranquille !

Comme par miracle, le serpent retomba alors sur le sol, aussi docile qu’un tuyau d’arrosage, les yeux tournés vers Harry. Celui-ci sentit toute crainte le quitter. Il savait que le serpent n’attaquerait plus personne à présent. Mais il aurait été bien incapable d’expliquer pourquoi.

Il leva les yeux vers Justin et lui sourit. Il s’attendait à le voir soulagé, étonné, ou même reconnaissant - mais certainement pas furieux et effrayé.

— A quoi tu joues ? lança-t-il.

Et avant que Harry ait pu dire quoi que ce soit, Justin tourna les talons et s’enfuit de la salle à toutes jambes.

Rogue s’avança, agita sa baguette et le serpent disparut dans une bouffée de fumée noire. Rogue, lui aussi, observait Harry d’une étrange manière. Son regard rusé et calculateur lui déplut profondément. Il entendait également autour de lui un murmure qui ne présageait rien de bon. Quelqu’un le tira alors par la manche.

— Viens, lui chuchota Ron à l’oreille. On s’en va… Allez, viens…

Ron l’entraîna hors de la Grande Salle et Hermione les accompagna en marchant à côté d’eux à petits pas pressés. A mesure qu’ils avançaient, les autres élèves s’écartaient sur leur passage comme s’ils avaient eu peur d’attraper une maladie. Harry n’avait pas la moindre idée de ce qui se passait et ni Ron, ni Hermione ne lui dirent un mot jusqu’à ce qu’ils aient regagné la salle commune de Gryffondor, encore déserte. Ron poussa alors Harry dans un fauteuil.

— Tu es un Fourchelang, dit-il. Tu ne nous l’avais jamais dit.

— Je suis un quoi ? s’étonna Harry.

— Un Fourchelang ! répéta Ron. Tu parles le langage des serpents !

— Je sais, dit Harry. C'est la deuxième fois que ça m'arrive. Un jour, au zoo, j'ai fait sortir un boa constrictor de sa cage sans le faire exprès et il a failli attaquer mon cousin Dudley. C'est une longue histoire. Le boa m'a dit qu'il n'avait jamais vu le Brésil et je l'ai libéré sans même m'en rendre compte. A l'époque, je ne savais pas encore que j'étais un sorcier…

— Un boa constrictor t'a dit qu'il n'avait jamais vu le Brésil ? répéta Ron d'une voix faible.

— Et alors ? dit Harry. Il y a sûrement des tas de gens qui peuvent en faire autant, ici.

— Oh, non, certainement pas, répliqua Ron. Ce n'est pas un don très répandu. Harry, il faut que tu le saches, c'est une très mauvaise chose…

— Qu'est-ce qu'il y a de mauvais là-dedans ? demanda Harry qui commençait à s'énerver. Qu'est-ce qui vous prend ? Si je n'avais pas dit à ce serpent de ne pas attaquer Justin…

— C'est ce que tu lui as dit ?

— Bien sûr, vous étiez là, vous m'avez entendu, non ?

— Je t'ai entendu parler Fourchelang, dit Ron, la langue des serpents. Tu aurais pu raconter n'importe quoi, personne n'y aurait rien compris. Pas étonnant que Justin ait paniqué, on aurait dit que tu encourageais le serpent à l'attaquer. C'était vraiment effrayant…

Harry le regarda bouche bée.

— J'ai parlé une autre langue ? Je ne m'en suis pas rendu compte… Comment pourrais-je parler une autre langue sans m'en apercevoir ?

Ron hocha la tête. Hermione et lui faisaient une tête d'enterrement. Harry, pourtant, ne comprenait pas ce qu'il y avait de si terrible.

— Vous pouvez m'expliquer ce qu'il y a de mal à empêcher un gros serpent répugnant d'arracher la tête de Justin ? dit-il. Quelle importance que je l'aie fait comme ça

ou autrement ? Vous auriez préféré que Justin finisse au club des Chasseurs sans tête ?

— Justement, ça a de l'importance, dit Hermione, qui parla enfin d'une voix sourde. Tout simplement parce que la célébrité de Salazar Serpentard vient du pouvoir qu'il avait de parler aux serpents. C'est pour ça que la maison des Serpentard est symbolisée par un serpent.

Harry resta bouche bée.

— Exactement, dit Ron. Et maintenant, tout le monde va croire que tu es son arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils…

— Mais c'est faux ! protesta Harry, saisi soudain d'un sentiment de panique inexplicable.

— Tu auras du mal à le prouver, dit Hermione. Il a vécu il y a environ mille ans. Pour ce qu'on en sait, tu pourrais très bien être son descendant…

Harry resta éveillé des heures entières, cette nuit-là. A travers une fente de son baldaquin, il voyait la neige tomber devant la fenêtre de la tour.

Pouvait-il vraiment être un descendant de Salazar Serpentard ? Après tout, il ne savait rien de la famille de son père. Les Dursley lui avaient toujours interdit de poser des questions sur les sorciers de sa famille.

Dans sa tête, Harry essaya de dire quelque chose en Fourchelang, mais aucun mot ne lui vint à l'esprit. Il fallait sans doute qu'il se trouve face à un serpent pour pouvoir le faire.

— Pourtant, je suis un Gryffondor, pensa-t-il. Jamais le Choixpeau magique ne m'aurait envoyé dans cette maison-là, si j'avais eu du sang de la famille Serpentard…

— Mais au début, le Choixpeau voulait t'envoyer à Serpentard, souviens-toi, lui rappela une petite voix désagréable dans sa tête.

Harry se retourna dans son lit. Il verrait Justin le lendemain, au cours de botanique et il lui expliquerait qu'il avait ordonné au serpent de le laisser tranquille, pas de

l’attaquer. N’importe quel imbécile aurait dû s’en rendre compte, non ?

Mais le lendemain, la neige s’était transformée en un blizzard si épais que le dernier cours de botanique du trimestre fut annulé. Le professeur Chourave voulait mettre des chaussettes et des écharpes aux racines de mandragore, une opération délicate qu’elle ne pouvait confier à quiconque d’autre, à présent que les mandragores étaient devenues indispensables pour ramener Miss Teigne et Colin Crivey à la vie.

Dans la salle commune de Gryffondor, Harry, assis auprès du feu, ruminait de sombres pensées pendant que Ron et Hermione faisaient une partie d’échecs.

— Pour l’amour du ciel, Harry, va donc voir Justin si c’est tellement important pour toi, dit Hermione.

Harry décida de suivre son conseil et il sortit de la salle commune en se demandant où il pourrait bien trouver Justin.

Bien qu’on fût en plein jour, le château était plus sombre qu’à l’ordinaire, à cause de la neige grisâtre qui tourbillonnait devant les fenêtres. Harry décida d’aller voir d’abord dans la bibliothèque.

Plusieurs élèves de Poufsouffle, qui auraient dû partager avec Gryffondor le cours de botanique, étaient assis au fond de la bibliothèque, absorbés dans une conversation apparemment très sérieuse. De l’endroit où il se trouvait, Harry n’arrivait pas à voir si Justin se trouvait parmi eux. Il s’approcha et entendit alors quelques bribes de ce qu’ils disaient. Caché par des étagères, il s’arrêta pour écouter plus attentivement.

— J’ai conseillé à Justin de se cacher dans le dortoir, expliquait un des élèves, un gros garçon costaud. Si Potter l’a choisi comme prochaine victime, il vaut mieux qu’il se fasse remarquer le moins possible. Justin s’y attendait depuis qu’il a raconté à Potter qu’il était né dans une famille de Moldus. Justin lui a dit que normalement, il

aurait dû aller à Eton, Ce n’est pas le genre de chose dont il faut se vanter devant un héritier de Serpentard, non ?

— Alors, d’après toi, Ernie, ce serait vraiment Potter ? demanda d’un air anxieux une fille aux nattes blondes.

— Réfléchis, Hannah, répondit le gros garçon, il parle Fourchelang, il n’y a que les adeptes de la magie noire qui en sont capables, tout le monde sait ça. Tu connais d’honnêtes sorciers qui parlent aux serpents, toi ? Serpentard était lui-même surnommé Langue-de-serpent. Un murmure général s’éleva autour de la table.

— Souviens-toi de ce qui était écrit sur le mur : *Ennemis de l’héritier, prenez garde.* Potter a eu des ennuis avec Rusard et comme par hasard, c’est le chat de Rusard qui a été attaqué en premier. Crivey a énervé Potter en prenant des photos pendant le match de Quidditch, surtout quand il était allongé dans la boue avec son bras cassé. Et tout de suite après, Crivey devient la deuxième victime.

— Il a l’air tellement gentil, pourtant, dit Hannah qui ne paraissait pas encore tout à fait convaincue. Et puis c’est quand même lui qui a fait disparaître Tu-Sais-Qui. Il ne peut pas être si mauvais que ça…

Ernie baissa la voix, l’air mystérieux, obligeant les autres à se rapprocher. Harry s’avança un peu plus pour entendre ce qu’il disait.

— Personne ne sait comment il a survécu à cette attaque de Tu-Sais-Qui, reprit Ernie. Il n’était qu’un bébé quand c’est arrivé. Normalement, il aurait dû être réduit en miettes. Seul un mage noir très puissant pouvait survivre à un tel maléfice. C’est sans doute pour ça que Tu-Sais-Qui voulait le tuer. Il ne voulait pas qu’un autre Seigneur des Ténèbres vienne lui faire concurrence. Je me demande quels sont les autres pouvoirs secrets de Potter.

Harry ne put en supporter davantage. Il s’éclaircit bruyamment la gorge et sortit de sa cachette. S’il n’avait pas été aussi furieux, il aurait éclaté de rire en voyant la

réaction des Poufsouffle. On aurait dit qu'ils avaient été pétrifiés à leur tour et le visage d'Ernie était devenu livide.

— Salut, dit Harry. Je cherche Justin Finch-Fletchley.

Les pires craintes des Poufsouffle se trouvaient confirmées. Terrifiés, ils se tournèrent vers Ernie.

— Qu'est-ce que tu lui veux ? demanda Ernie d'une voix tremblante.

— Je voulais lui raconter ce qui s'est véritablement passé avec ce serpent pendant le club de duel, répondit Harry.

Ernie se mordit les lèvres puis il prit une profonde inspiration.

— On était tous là, dit-il, on a bien vu ce qui s'est passé.

— Alors, tu as vu que quand je lui ai parlé, le serpent a reculé ?

— Tout ce que j'ai vu, reprit Ernie d'un ton buté mais en tremblant de tous ses membres, c'est que tu as parlé Fourchelang et que tu as poussé le serpent vers Justin.

— Je ne l'ai pas poussé vers lui ! protesta Harry, frémissant de rage. Je ne l'ai même pas *touché* !

— C'était tout juste, dit Ernie. Et au cas où tu aurais des idées en tête, ajouta-t-il précipitamment, je peux te dire que ma famille ne comporte que des sorciers et des sorcières depuis neuf générations, et mon sang est tout ce qu'il y a de plus pur, alors…

— Je me fiche de ton sang ! répliqua Harry d'un ton féroce. Pourquoi est-ce que j'aurais envie d'attaquer les enfants de Moldus ?

— J'ai entendu dire que tu détestes les Moldus chez qui tu vis, répondit Ernie.

— Il est impossible de ne pas détester les Dursley quand on vit chez eux. Essaye et tu verras.

Il tourna sur ses talons et sortit de la bibliothèque. Puis il suivit le couloir d'un pas chancelant. Il était tellement en colère qu'il ne savait plus très bien où il allait. Il se cogna

alors contre quelque chose de très grand et de très dur qui le projeta par terre.

— Oh, bonjour, Hagrid, dit Harry en levant les yeux.

Le visage de Hagrid était presque entièrement caché derrière un passe-montagne de laine couvert de neige. Un coq mort qu'il tenait par les pattes pendait de sa main gantée.

— Ça va, Harry ? demanda Hagrid qui avait relevé son passe-montagne pour pouvoir parler. Comment ça se fait que tu ne sois pas en classe ?

— Le cours a été annulé, répondit Harry en se relevant. Qu'est-ce que vous faites-la ? Hagrid montra le coq inanimé.

— Le deuxième qu'on me tue ce trimestre, expliqua-t-il. C'est soit les renards, soit un gobelin buveur de sang et j'ai besoin d'une autorisation du directeur pour jeter un sort de protection autour du poulailler.

Sous ses sourcils broussailleux parsemés de flocons de neige, ses yeux observèrent Harry plus attentivement.

— Tu es sûr que tu vas bien ? Tu m'as l'air d'être en colère et d'avoir des soucis en tête.

Harry ne pouvait se résoudre à répéter ce que les élèves de Poufsouffle venaient de dire de lui.

— Ce n'est rien, répondit-il. Il vaut mieux que j'y aille, Hagrid. J'ai un cours de métamorphose qui commence bientôt et je dois aller chercher mes livres.

Il s'éloigna, la tête encore pleine de ce qu'il avait entendu dans la bibliothèque.

Justin s'y attendait depuis qu'il a raconté à Potter qu'il était né dans une famille de Moldus…

Harry monta l'escalier d'un pas lourd et suivit un autre couloir particulièrement sombre. Un courant d'air glacé qui s'engouffrait par une vitre cassée avait soufflé toutes les torches. Il avait parcouru la moitié du couloir lorsqu'il trébucha contre quelque chose qui le fit tomber tête la première. Il se retourna pour voir dans quoi il s'était pris

les pieds et sentit alors comme un coup de poing à l'estomac.

Justin Finch-Fletchley était étendu sur le sol, le corps raide et froid, le visage figé dans une expression de stupeur, les yeux fixés au plafond. Mais ce n'était pas tout. A côté de lui, Harry vit une autre silhouette qui offrait le plus étrange spectacle qu'il eût jamais vu.

C'était Nick Quasi-Sans-Tête. Le fantôme avait perdu sa couleur gris perle et sa transparence. Il ressemblait à présent à une épaisse fumée noire qui flottait à quinze centimètres au-dessus du sol, immobile et horizontale. Sa tête était à moitié décollée et son visage avait la même expression de stupeur que celui de Justin.

Harry se releva, le souffle court, le cœur battant à lui rompre les côtes. Il regarda de tous côtés et vit une longue file d'araignées qui s'enfuyaient à toute vitesse. Il n'y avait pas un bruit en dehors de la voix étouffée des professeurs qui faisaient classe dans les salles proches.

Il aurait pu filer tout de suite et personne n'aurait jamais su qu'il s'était trouvé là, mais il ne pouvait se résoudre à abandonner Justin et Nick sans aller chercher du secours. A présent, cependant, qui croirait encore à son innocence ?

Pendant qu'il restait là, en proie à la panique, une porte s'ouvrit dans un grand bruit juste à côté de lui. Peeves, l'esprit frappeur, surgit alors dans le couloir.

— Tiens, tiens, mais c'est le petit pote Potter ! s'exclama Peeves en caquetant comme un poulet. Qu'est-ce qu'il mijote, Potter ? Pourquoi rôde-t-il dans ce…

Peeves s'interrompit au milieu d'un saut périlleux. La tête en bas, il aperçut Justin et Nick Quasi-Sans-Tête, et avant que Harry ait pu l'arrêter, il se mit à hurler :

— ATTAQUE ! ATTAQUE ! NOUVELLE ATTAQUE ! AUCUN VIVANT, AUCUN FANTÔME N'EST À L'ABRI ! SAUVE QUI PEUT ! ATTAAAAAQUE !

Bang… bang… bang… Les unes après les autres, les portes s'ouvrirent à la volée tout au long du couloir, et une foule d'élèves et de professeurs se précipita sur les lieux du crime. Pendant un bon moment, il régna une telle confusion que Justin faillit être piétiné tandis que des élèves affolés traversaient sans le voir le fantôme noirci et figé de Nick Quasi-Sans-Tête. Les professeurs hurlaient pour réclamer le silence et Harry se retrouva plaqué contre le mur. Le professeur McGonagall arriva alors en courant, suivie de ses élèves. Brandissant sa baguette magique, elle fit retentir une détonation qui rétablit le silence et ordonna à tout le monde de retourner en classe. A peine le couloir s'était-il vidé qu'Ernie et ses amis de Poufsouffle apparurent à leur tour.

— Pris sur le fait ! s'exclama Ernie, le visage livide en montrant Harry du doigt d'un geste théâtral.

— Ça suffit, Macmillan ! lança sèchement le professeur McGonagall.

Peeves sautillait toujours au-dessus de leurs têtes, observant la scène avec un sourire mauvais. Peeves aimait le chaos. Pendant que les professeurs se penchaient sur Justin et Nick-Quasi-Sans-Tête pour les examiner, il se mit à chanter :

Potter, voilà encore une de tes ruses,
Décidément, tuer les élèves, ça t'amuse…

— Ça suffit, Peeves ! aboya le professeur McGonagall.

Et Peeves s'enfuit aussitôt en tirant la langue à Harry. Justin fut transporté à l'infirmerie, mais personne ne savait ce qu'il convenait de faire de Nick Quasi-Sans-Tête. Finalement, le professeur McGonagall fit apparaître un grand éventail d'un coup de sa baguette magique et le donna à Ernie en lui demandant de l'agiter devant Nick pour le pousser jusqu'à l'étage supérieur. Ernie fit ainsi glisser vers l'escalier la forme noircie du fantôme, portée par la brise de l'éventail. Harry et le professeur McGonagall se retrouvèrent seuls dans le couloir déserté.

— Par ici, Potter, dit-elle.

— Professeur, je vous jure que ce n’est pas moi qui…

— Ça ne relève plus de ma compétence, Potter, coupa sèchement le professeur McGonagall.

Ils tournèrent un angle du couloir et avancèrent en silence jusqu’à une gargouille de pierre d’une extrême laideur.

— *Sorbet citron,* dit le professeur.

C’était un mot de passe : la gargouille s’anima soudain et fit un pas de côté. Derrière elle, le mur s’ouvrit pour les laisser passer. Malgré sa terreur à l’idée de ce qui l’attendait, Harry ne put s’empêcher d’être émerveillé : derrière le mur s’élevait un escalier en colimaçon qui tournait lentement sur lui-même comme un escalator. Lorsque le professeur McGonagall et lui s’avancèrent sur les marches, le mur derrière eux se referma avec un bruit sourd. Ils s’élevèrent sans effort en cercles successifs qui les emmenèrent de plus en plus haut. Enfin, Harry, légèrement étourdi, vit apparaître une porte en chêne aux reflets chatoyants, avec un heurtoir de cuivre en forme de griffon.

Il savait où il se trouvait. C’était sûrement là qu’habitait Albus Dumbledore.

12
LE POLYNECTAR

Le professeur McGonagall frappa à la porte qui s'ouvrit silencieusement. Lorsqu'ils l'eurent franchie, McGonagall ordonna à Harry de l'attendre et le laissa seul.

Harry jeta un coup d'œil autour de lui. De tous les bureaux de professeurs qu'il avait eu l'occasion de visiter cette année, celui de Dumbledore était de loin le plus intéressant. S'il n'avait pas eu si peur d'être renvoyé, il aurait eu plaisir à se trouver là.

C'était une belle et grande pièce circulaire pleine de petits bruits bizarres. Posés sur des tables, d'étranges instruments en argent bourdonnaient en émettant de petits nuages de fumée. Les murs étaient recouverts de portraits d'anciens directeurs et directrices qui somnolaient tranquillement dans leurs cadres. Il y avait également un énorme bureau aux pieds en forme de serres et derrière, sur une étagère, un chapeau pointu, usé et rapiécé : le *Choixpeau magique.*

Harry hésita. Quel mal y aurait-il à coiffer le chapeau une nouvelle fois ? Simplement pour essayer… pour avoir la confirmation qu'il l'avait bien envoyé dans la maison qui lui convenait.

Il contourna le bureau sans faire de bruit et prit délicatement le chapeau qu'il posa doucement sur sa tête. Il était beaucoup trop grand et lui glissa devant les yeux, comme la première fois qu'il l'avait mis. Plongé dans le noir, Harry attendit. Une petite voix lui parla alors à l'oreille.

— Quelque chose qui te trotte dans la tête ? dit la voix.

— Heu… oui, murmura Harry. Désolé de te déranger… Je voulais savoir…

— Tu te demandes si je t'ai envoyé dans la bonne maison ? dit aussitôt le chapeau. Il est vrai que le choix a été difficile. Mais je maintiens ce que j'ai déjà dit…

Harry sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine.

— Tu aurais eu parfaitement ta place chez les Serpentard.

L'estomac de Harry se contracta. Il attrapa le chapeau par la pointe et l'enleva. Ce n'était plus qu'un misérable vieux chapeau qui pendait entre ses doigts. Pris d'une sorte de nausée, Harry le reposa sur son étagère.

— Tu as tort, dit-il à haute voix en s'adressant au chapeau immobile et silencieux.

Le chapeau ne bougea pas. Harry fit un pas en arrière et le regarda. Un étrange caquètement, comme une sorte d'éructation, retentit alors derrière lui. Il se retourna et s'aperçut qu'il n'était pas tout seul. Debout sur un perchoir en or posé derrière la porte, il vit un oiseau d'aspect misérable qui avait l'air d'une dinde à moitié plumée. L'oiseau jeta à Harry un regard mauvais en lançant à nouveau son caquètement. L'animal avait l'air très malade. Il avait le regard vitreux et Harry vit tomber deux de ses plumes.

Dans sa situation, Harry n'avait vraiment pas envie qu'en plus, l'oiseau de Dumbledore meure en sa présence. A peine avait-il eu cette pensée que l'oiseau s'embrasa soudain dans un jaillissement de flammes.

Harry laissa échapper un cri d'horreur et recula en se cognant contre le bureau. Il regarda fébrilement autour de lui en quête d'un verre d'eau mais ne trouva rien. Pendant ce temps, l'oiseau s'était transformé en une véritable boule de feu. L'animal poussa un cri perçant et bientôt, il ne resta plus de lui qu'un petit tas de cendres fumantes tombées sur le sol.

La porte du bureau s’ouvrit et Dumbledore entra, l’air très sombre.

— Professeur, balbutia Harry, votre oiseau… Je n’ai rien pu faire… Il a pris feu…

A la grande surprise de Harry, Dumbledore sourit.

— Le moment était venu, dit-il. Il avait une mine épouvantable, ces derniers temps. Je lui ai dit qu’il fallait faire quelque chose.

Le visage stupéfait de Harry le fit glousser de rire.

— Fumseck est un phénix, Harry. Au moment de leur mort, les phénix s’enflamment et ils renaissent ensuite de leurs cendres. Regarde…

Harry vit alors un minuscule oisillon tout fripé sortir sa tête au milieu du tas de cendres. Il était tout aussi laid que le vieil oiseau.

— C’est dommage que tu l’aies vu le jour de sa combustion, dit Dumbledore en s’asseyant derrière son bureau. La plupart du temps, il est très joli, avec un magnifique plumage rouge et or. Les phénix sont des créatures fascinantes. Ils peuvent transporter des charges très lourdes, leurs larmes ont de grands pouvoirs de guérison et ils sont très fidèles.

Le spectacle de Fumseck consumé par les flammes avait fait oublier à Harry la raison pour laquelle il se trouvait là, mais tout lui revint en mémoire lorsque Dumbledore, installé dans son grand fauteuil directorial, le regarda de ses yeux perçants.

Mais avant que Dumbledore ait eu le temps de prononcer le moindre mot, la porte du bureau s’ouvrit à la volée et Hagrid surgit dans la pièce, le regard flamboyant, son passe-montagne relevé sur ses cheveux hirsutes et tenant toujours le coq mort à la main.

— Ce n’est pas Harry qui a fait ça, professeur Dumbledore ! dit précipitamment Hagrid. J’ai parlé avec lui quelques secondes avant qu’on ne découvre ce malheureux garçon. Il n’aurait jamais eu le temps…

Dumbledore essaya de dire quelque chose, mais Hagrid continua de tempêter en faisant des moulinets avec son coq qui répandait des plumes un peu partout dans le bureau.

— C'est impossible, ça ne peut pas être lui. Je suis prêt à le jurer devant le ministre de la Magie en personne s'il le faut…

— Hagrid, je…

— Ce n'est pas lui le coupable. Je sais bien que Harry n'aurait jamais…

— Hagrid ! s'exclama Dumbledore. Je ne crois pas que Harry soit l'auteur de ces agressions.

— Ah, dit Hagrid en laissant retomber le coq le long de son flanc. Dans ce cas, j'attendrai dehors, Monsieur le Directeur.

Et il sortit du bureau, l'air embarrassé.

— Vous ne me croyez pas coupable ? demanda Harry plein d'espoir tandis que Dumbledore débarrassait de son bureau les plumes de coq qui y étaient tombées.

— Non, Harry, je ne le crois pas, dit Dumbledore, l'air toujours aussi sombre. Mais je veux quand même te parler.

Inquiet, Harry attendit. Dumbledore l'observait en silence, les mains jointes en accent circonflexe.

— Je voudrais savoir, Harry, s'il y a quelque chose qui te tracasse et dont tu voudrais me faire part, dit-il d'une voix douce. Quel que soit le sujet.

Harry ne savait pas quoi répondre. Il pensa au cri de Malefoy : *« Bientôt, ce sera le tour des Sang-de-Bourbe ! »* et au Polynectar qui bouillonnait dans les toilettes de Mimi Geignarde. Puis il pensa à la voix désincarnée qu'il avait entendue à deux reprises et se souvint de ce que Ron lui avait dit : « *Entendre des voix, ce n'est pas bon signe, même chez les sorciers.* » Il pensa aussi à ce que tout le monde disait de lui et à sa crainte grandissante d'être lié d'une manière ou d'une autre à Salazar Serpentard… Alors, Harry répondit :

— Non, professeur, il n'y a rien.

La double agression contre Justin et Nick Quasi-Sans-Tête transforma le sentiment de malaise qui régnait jusqu'alors en une véritable panique. Etrangement, c'était le sort de Nick qui semblait inquiéter le plus les élèves. Qui donc pouvait faire subir un tel traitement à un fantôme, se demandait-on. Qui avait le terrible pouvoir de faire du mal à quelqu'un qui était déjà mort ? Il y eut une véritable ruée sur les réservations du Poudlard Express qui devait ramener les élèves chez eux pour les vacances de Noël.

— A ce rythme-là, il ne restera bientôt plus que nous, dit Ron à Harry et à Hermione. Nous, Malefoy, Crabbe et Goyle. Joyeuses vacances en perspective !

Crabbe et Goyle, qui faisaient toujours la même chose que Malefoy, avaient inscrit leurs noms dans la liste des élèves qui souhaitaient rester au château pour les vacances. Mais Harry était content que les autres s'en aillent. Il en avait assez de voir tout le monde l'éviter dans les couloirs comme s'il s'apprêtait à cracher du venin. Il en avait assez d'entendre murmurer sur son passage et de sentir sans cesse des doigts pointés sur lui.

Fred et George étaient les seuls à trouver la situation très drôle. Souvent, ils s'amusaient à précéder Harry lorsqu'il marchait dans les couloirs, en criant : « Faites place à l'héritier de Serpentard ! Attention, sorcier très dangereux ! »

Percy, bien sûr, désapprouvait fermement leur conduite.

— Ce n'est pas un sujet de plaisanterie, disait-il avec froideur.

— Dégage, Percy, répliquait Fred. Harry est pressé.

— Il doit se rendre dans la Chambre des Secrets pour y prendre le thé avec son serpent préféré, ajoutait George.

Ginny non plus ne goûtait pas la plaisanterie.

— Arrêtez ! gémissait-elle lorsque Fred demandait à Harry d'une voix sonore à qui il comptait s'en prendre la

prochaine fois, ou que George faisait semblant de vouloir écarter Harry en brandissant une grosse tête d'ail.

Harry ne s'offensait pas de ces facéties : il était même rassuré de voir que Fred et George trouvaient parfaitement ridicule qu'on puisse le soupçonner d'être l'héritier de Serpentard. En revanche, leurs farces répétées semblaient exaspérer Drago Malefoy qui se montrait chaque fois un peu plus irrité.

— C'est parce qu'il brûle de dire que c'est lui, l'héritier, dit Ron d'un air entendu. Tu sais à quel point il a horreur que quelqu'un le surpasse en quoi que ce soit et comme c'est à toi qu'on attribue ses horreurs…

— Ça ne durera pas longtemps, assura Hermione d'un ton satisfait. Le Polynectar est presque prêt. On va très bientôt faire avouer la vérité à Malefoy.

Le trimestre se termina enfin et un silence aussi épais que la neige qui recouvrait le sol s'abattit sur le château. Harry n'en était pas fâché : les Weasley, Hermione et lui avaient la tour de Gryffondor pour eux tout seuls et pouvaient faire ce qu'ils voulaient - y compris du bruit - sans déranger personne. Fred, George et Ginny avaient choisi de rester à l'école plutôt que d'aller voir Bill en Egypte en compagnie de Mr et Mrs Weasley. Percy, lui, ne passait guère de temps dans la salle commune de Gryffondor. Il avait expliqué d'un air solennel qu'il préférait demeurer au château pendant les vacances parce qu'il était de son devoir, en tant que préfet, d'apporter son soutien aux professeurs pendant cette période troublée.

Le matin de Noël, froid et blanchi par la neige, Harry et Ron, restés seuls dans leur dortoir, furent réveillés de bonne heure par Hermione qui entra en trombe.

— Debout ! lança-t-elle d'une voix forte en tirant les rideaux de la fenêtre.

— Hermione, tu n'as rien à faire ici, c'est réservé aux garçons ! protesta Ron, une main sur les yeux pour se protéger de la lumière du jour.

— Toi aussi, joyeux Noël ! répondit Hermione en lui jetant le cadeau qu'elle lui avait apporté. Ça fait une heure que je suis levée. J'ai rajouté des chrysopes dans la potion. Elle est prête, maintenant.

Harry se redressa, complètement réveillé.

— Tu es sûre ?

— Absolument certaine. On va pouvoir agir dès ce soir.

A ce moment, Hedwige s'engouffra par la fenêtre ouverte, un petit paquet dans le bec.

— Salut, dit joyeusement Harry tandis qu'elle se posait sur le lit. Tu n'es plus fâchée ?

Elle lui mordilla affectueusement l'oreille, et ce fut pour lui un cadeau beaucoup plus précieux que celui qu'elle lui apportait et qui était envoyé par les Dursley. Il s'agissait d'un cure-dents auquel ils avaient ajouté une lettre pour lui demander s'il lui serait possible de passer également les vacances d'été à Poudlard.

Les autres cadeaux que Harry reçut pour Noël étaient beaucoup plus satisfaisants : une boîte de caramels envoyée par Hagrid, un livre sur le Quidditch offert par Ron et une splendide plume d'aigle qu'Hermione lui avait apportée. Enfin, dans le dernier paquet qui lui était destiné, Harry trouva un pull-over et un gros gâteau que Mrs Weasley avait faits spécialement pour lui. Il éprouva aussitôt un sentiment de culpabilité en repensant à la voiture volante que personne n'avait revue depuis sa collision avec le Saule cogneur.

Le soir de Noël, la Grande Salle était magnifiquement décorée : en plus des sapins aux branches couvertes de givre et des guirlandes de gui et de houx qui se croisaient au-dessus des têtes, une neige magique, tiède et sèche, tombait du plafond. Dumbledore chanta quelques cantiques repris par les élèves et par Hagrid dont la voix devenait de plus en plus tonitruante à mesure que baissait le niveau de son pichet de vin.

Harry et Ron avaient à peine fini leur troisième morceau de gâteau qu'Hermione les entraîna hors de la salle pour mener à bien leur projet.

— Nous devons maintenant nous procurer un petit bout des trois personnes dont nous allons prendre l'apparence, dit-elle du ton le plus naturel, comme si elle s'apprêtait à les envoyer au supermarché acheter un paquet de lessive. Vous deux, vous vous transformerez en Crabbe et Goyle. Il faudra prélever quelque chose sur eux et s'assurer qu'ils ne débarqueront pas pendant que nous interrogerons Malefoy. J'ai déjà tout organisé, poursuivit-elle sans prêter attention à leur mine stupéfaite.

Elle sortit alors de son sac deux gros gâteaux au chocolat.

— J'y ai ajouté un somnifère. Arrangez-vous pour que Crabbe et Goyle trouvent les gâteaux sur leur chemin. Goinfres comme ils sont, ils vont sûrement les dévorer. Quand ils seront endormis, vous n'aurez plus qu'à leur arracher quelques cheveux. Ensuite vous les enfermerez dans un placard pour qu'ils ne puissent pas sortir à leur réveil.

Harry et Ron échangèrent un regard incrédule.

— Hermione, je ne crois pas que…

— Tout ça pourrait tourner très mal… Mais Hermione leur lança un regard glacé qui leur rappela celui qu'avait parfois le professeur McGonagall.

— La potion n'aura aucun effet sans les cheveux de Crabbe et de Goyle, dit-elle d'un ton sévère. Vous voulez interroger Malefoy, oui ou non ?

— D'accord, d'accord, dit Harry. Mais toi, à qui tu vas arracher les cheveux ?

— J'ai déjà ce qu'il faut, répondit Hermione en leur montrant un petit flacon qui contenait un unique cheveu. Vous vous souvenez de ma bagarre avec Millicent Bulstrode au club de duel ? Elle a laissé ça sur ma robe pendant qu'elle essayait de m'étrangler ! Et comme elle est repartie

chez elle pour Noël, il me suffira de dire aux Serpentard que j'ai décidé de revenir. Hermione retourna alors s'occuper du Polynectar.

— Jamais entendu parler d'un plan où tant de choses risquent de tourner mal, dit Ron d'un air sombre en la regardant s'éloigner.

Pourtant, à la grande surprise de Ron et de Harry, la première partie de l'opération se passa aussi facilement qu'Hermione l'avait prévu. Harry avait déposé les gâteaux au chocolat sur la rampe, au bas de l'escalier, et tous deux avaient attendu, cachés derrière une armure du hall d'entrée, que Crabbe et Goyle sortent de la Grande Salle, à la fin du réveillon.

— Ce qu'ils sont bêtes ! murmura Ron d'un air ravi lorsque Crabbe montra les gâteaux à Goyle.

Avec un sourire niais, les deux Serpentard s'emparèrent aussitôt des gâteaux et n'en firent qu'une bouchée. Un instant plus tard, sans même se rendre compte de ce qui leur arrivait, ils tombèrent à la renverse, profondément endormis.

Le plus difficile fut de les traîner à travers le hall, jusqu'à un placard où Harry et Ron les enfermèrent soigneusement, au milieu des seaux et des serpillières. Harry arracha deux cheveux sur le front de Goyle et Ron en fit autant avec Crabbe. Ils prirent également leurs chaussures : celles qu'ils avaient aux pieds seraient trop petites lorsqu'ils auraient la taille des deux Serpentard. Ils se précipitèrent ensuite vers les toilettes de Mimi Geignarde.

Le chaudron dégageait une épaisse fumée noire et des bulles explosaient avec bruit à la surface de la potion.

— Alors, vous avez réussi ? demanda Hermione en ouvrant la porte de la cabine où elle s'était enfermée. Harry lui montra les cheveux de Goyle.

— Très bien. Je suis allée prendre des robes plus grandes à la lingerie, dit Hermione en montrant un sac.

Vous en aurez besoin quand vous aurez pris l'apparence de Crabbe et de Goyle.

Tout trois jetèrent ensuite un coup d'œil au chaudron. La potion ressemblait à présent à une sorte de vase épaisse qui bouillonnait paresseusement.

— Je suis certaine d'avoir tout fait comme il fallait, dit Hermione en relisant une dernière fois la recette du Polynectar. Tout se passe comme le dit le livre… Une fois que nous aurons bu la potion, nous disposerons d'exactement une heure avant de reprendre notre forme normale.

— Et maintenant ? murmura Ron.

— On verse la potion dans trois verres et on ajoute les cheveux.

A l'aide d'une louche, Hermione versa généreusement le Polynectar dans les trois verres qu'elle avait préparés. Puis, la main tremblante, elle laissa tomber dans l'un des verres le cheveu de Millicent Bulstrode.

Le liquide se mit à siffler comme une bouilloire et se couvrit d'écume. Un instant plus tard, il avait pris une couleur jaunâtre passablement répugnante.

— Beurk ! De l'extrait de Millicent Bulstrode, dit Ron en regardant la mixture d'un air dégoûté. Ça doit avoir un goût épouvantable.

— Ajoutez donc vos cheveux, qu'on voie ce que ça va faire, dit Hermione.

Harry et Ron prirent chacun un verre et y laissèrent tomber les cheveux de Crabbe et de Goyle. A nouveau, le liquide se mit à siffler et à écumer. Le verre de Goyle prit alors une couleur kaki, celui de Crabbe une teinte brunâtre semblable à de la boue.

— Attendez, dit Harry. On ferait mieux de ne pas boire ça ici. Quand on aura la taille de Crabbe, de Goyle et de Millicent Bulstrode, on ne tiendra plus à trois dans cette cabine.

— Ça, c’est vrai, approuva Ron en ouvrant la porte. On n’a qu’à prendre chacun une cabine séparée.

Attentif à ne pas renverser la moindre goutte de sa potion, Harry se glissa dans la cabine du milieu.

— Prêt ? dit-il.

— Prêt ! lui répondirent Ron et Hermione dans leurs cabines respectives.

— Un… Deux… Trois…

Harry se pinça le nez et avala la potion en deux longues gorgées. Elle avait un goût de chou trop cuit.

Il sentit aussitôt ses entrailles se tortiller comme s’il avait avalé des serpents vivants. Plié en deux, il se demanda s’il n’allait pas vomir. Puis, très vite, une sensation de brûlure se répandit dans tout son corps, depuis son ventre jusqu’à l’extrémité de ses doigts et de ses orteils. Enfin, il eut l’horrible impression de fondre comme du métal en fusion. La douleur le fit tomber par terre, pantelant, et il vit soudain ses mains grandir, ses doigts s’épaissir, ses ongles s’élargir et ses jointures saillir sous sa peau. Ses épaules s’étirèrent douloureusement et une démangeaison lui indiqua que des cheveux poussaient sur son front. Sa poitrine augmenta de volume en déchirant sa robe, comme un tonneau qui aurait éclaté, et ses pieds devenus quatre fois trop grands pour ses chaussures subirent un véritable supplice.

Puis, tout aussi brusquement, la métamorphose prit fin. Harry, allongé à plat ventre sur le sol de pierre, entendait Mimi qui gargouillait tristement à l’autre bout des toilettes. Il se débarrassa avec difficulté de ses chaussures trop petites et se releva. Voilà donc ce qu’on ressentait, quand on était Goyle… D’une grosse main un peu tremblante, il ôta sa robe, qui lui arrivait maintenant bien au-dessus des chevilles, et revêtit celle qu’Hermione lui avait donnée. Il enfila ensuite les grosses chaussures de Goyle, puis passa la main dans ses cheveux coupés court qui descendaient à présent très bas sur son front. Il se rendit compte alors que

ses lunettes brouillaient sa vue : Goyle n'en avait pas besoin. Il les enleva et cria d'une grosse voix rauque :

— Ça va, tous les deux ?

— Oui, grogna la voix de Crabbe dans la cabine d'à côté.

Harry sortit de sa cabine et se regarda dans le miroir craquelé. Face à lui, Goyle l'observait de ses petits yeux ternes, profondément enfoncés dans leurs orbites. Harry se gratta l'oreille. Dans le miroir, l'image de Goyle en fit autant.

La porte de la cabine de Ron s'ouvrit et ils restèrent face à face à se contempler. A part son teint pâle et son air déboussolé, Ron était devenu exactement semblable à Crabbe, depuis la coupe au bol jusqu'aux longs bras de gorille.

— C'est incroyable, dit Ron.

Il se regarda dans le miroir en appuyant sur le nez plat de Crabbe comme pour vérifier qu'il était bien réel.

— Incroyable… répéta-t-il.

— On ferait bien d'y aller, dit Harry. Il faut encore qu'on trouve la salle commune de Serpentard… J'espère qu'on tombera sur quelqu'un qui y va… qu'on puisse le suivre.

Ron le regarda attentivement.

— Tu ne peux pas savoir à quel point c'est bizarre de voir Goyle *réfléchir,* dit-il.

Il alla frapper à la porte de la cabine d'Hermione.

— Dépêche-toi, il est temps d'y aller…

— Finalement, je… je crois que je ne vais pas vous accompagner, répondit une petite voix aiguë. Allez-y sans moi.

— Hermione, on sait bien que Millicent Bulstrode est très laide, mais personne ne saura que c'est toi…

— Je crois vraiment qu'il vaut mieux que je reste ici. Dépêchez-vous, tous les deux, vous êtes en train de perdre du temps.

Décontenancé, Harry regarda Ron sans comprendre.

— Cette fois-ci, tu as véritablement la tête de Goyle, dit Ron. Il a toujours cette expression-là quand un prof lui pose une question.

— Hermione, tu n'es pas malade ? s'inquiéta Harry.

— Non, non, tout va très bien, allez-y… Harry regarda sa montre. Cinq minutes étaient déjà passées.

— On te retrouve ici, d'accord ? dit-il. Après avoir vérifié qu'il n'y avait personne alentour, Harry et Ron sortirent des toilettes.

— Ne balance pas tes bras comme ça, murmura Harry à l'oreille de Ron. Crabbe a toujours les bras raides.

— Comme ça ?

— Oui, c'est beaucoup mieux.

Ils descendirent l'escalier de marbre. Il ne leur restait plus qu'à trouver un élève de Serpentard qui les mène jusqu'à leur salle commune, mais il n'y avait personne dans les environs.

— Tu as une idée ? demanda Harry à voix basse.

— Quand ils vont prendre leur petit déjeuner, les Serpentard viennent toujours de là-bas, dit Ron en montrant l'entrée des cachots.

Au même instant, une fille aux longs cheveux bouclés remonta du sous-sol.

— Excuse-moi, dit Ron en se précipitant vers elle, on a oublié le mot de passe pour retourner dans notre salle commune.

— Pardon ? répondit sèchement la fille. *Notre* salle commune ? *Moi,* je suis chez les Serdaigle.

Et elle s'éloigna en leur jetant un regard soupçonneux par-dessus son épaule.

Harry et Ron descendirent précipitamment l'escalier plongé dans l'obscurité. Les choses s'annonçaient moins faciles qu'ils l'avaient espéré.

Le labyrinthe des sous-sols était désert. Ils s'enfoncèrent de plus en plus loin dans les entrailles du château en jetant sans cesse des coups d'œil à leur montre

pour voir combien de temps il leur restait avant de retrouver leur forme normale. Au bout d'un quart d'heure, alors qu'ils commençaient à désespérer, ils entendirent soudain un bruit de pas, un peu plus loin.

— Ha ! dit Ron. En voilà un !

Une silhouette venait de sortir d'un des cachots. Ils se hâtèrent dans sa direction mais s'aperçurent aussitôt que ce n'était pas un Serpentard. C'était Percy.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Ron, surpris.

Percy eut l'air offensé.

— Ça ne te regarde pas, répliqua-t-il sèchement. C'est Crabbe, ton nom, n'est-ce-pas ?

— Hein ? Heu, oui, oui… répondit Ron.

— Alors retournez dans votre dortoir, tous les deux, dit Percy d'un ton sévère. Ce n'est pas prudent de se promener dans des couloirs sombres, ces temps-ci.

— C'est pourtant ce que tu fais, remarqua Ron.

— Moi, c'est différent, répondit Percy en se rengorgeant, je suis préfet. Ce n'est pas *moi* qui risque de me faire attaquer.

Une voix retentit alors dans le dos de Harry et de Ron. Ils se retournèrent et virent Drago Malefoy s'avancer vers eux. Pour la première fois de sa vie, Harry fut content de le voir.

— Vous voilà enfin, dit Malefoy de sa voix traînante. Vous avez passé tout ce temps à vous goinfrer dans la Grande Salle ? Je vous ai cherchés partout, je voulais vous montrer quelque chose de très drôle.

Malefoy lança à Percy un regard glacial.

— Et toi, Weasley, qu'est-ce que tu fais là ? Percy sembla outragé.

— Tu ferais bien de montrer un peu plus de respect envers un préfet ! s'indigna-t-il. Je n'aime pas du tout ton attitude !

Malefoy eut un ricanement et fit signe à Harry et à Ron de le suivre. Harry faillit dire quelque chose d'aimable à

Percy pour s’excuser, mais il se rattrapa à temps.

— Ce Peter Weasley… commença Malefoy.

— Percy, corrigea Ron machinalement.

— Peu importe, dit Malefoy. J’ai remarqué qu’il rôdait beaucoup dans les couloirs, ces temps derniers. Et je sais bien ce qu’il mijote. Il est persuadé qu’il va réussir à attraper l’héritier de Serpentard à lui tout seul.

Il eut un petit rire méprisant. Harry et Ron échangèrent un regard intéressé.

Malefoy s’arrêta alors devant un mur nu et humide.

— Qu’est-ce que c’est, déjà, le nouveau mot de passe ? demanda-t-il à Harry.

— Heu…

— Ah, ça y est, je me souviens, dit Malefoy. *Sang-pur !* Une porte de pierre dissimulée dans le mur s’ouvrit aussitôt et Malefoy la franchit, Harry et Ron sur ses talons.

La salle commune des Serpentard était une longue pièce souterraine aux murs et au plafond de pierre brute. Des lampes rondes, verdâtres, étaient suspendues à des chaînes et un feu brûlait dans une cheminée au manteau gravé de figures compliquées. Quelques élèves de Serpentard étaient assis près des flammes, dans des fauteuils ouvragés.

— Attendez-moi ici, dit Malefoy à Harry et à Ron en leur montrant deux fauteuils vides à l’écart des autres. Je vais vous chercher ça. Mon père vient de me l’envoyer.

Harry et Ron s’assirent en s’efforçant d’avoir l’air parfaitement décontracté.

Malefoy revint quelques instants plus tard. Il tenait à la main une coupure de journal qu’il colla sous le nez de Ron.

— Ça va vous faire rire, dit Malefoy.

Harry vit Ron écarquiller les yeux de stupéfaction. Il lut rapidement la coupure, se força à rire et la tendit à Harry.

C’était un article découpé dans *La Gazette du sorcier* :

« ENQUÊTE AU MINISTÈRE DE LA MAGIE »

Arthur Weasley, directeur du Service des Détournements de l'Artisanat moldu s'est vu infliger une amende de cinquante Gallions pour avoir ensorcelé une voiture moldue. Mr Lucius Malefoy, membre du conseil d'administration de l'école Poudlard, où la voiture ensorcelée a été accidentée il y a quelques mois, a demandé la démission de Mr Weasley. « Weasley a terni la réputation du ministère », a déclaré Mr Malefoy à notre reporter.

« Il n'a aucune compétence pour rédiger des projets de lois et son ridicule Acte de Protection des Moldus devrait être immédiatement abandonné. »

Mr Weasley s'est refusé à tout commentaire. Son épouse a simplement déclaré à nos envoyés spéciaux qu'ils avaient « intérêt à décamper très vite » s'ils ne voulaient pas qu'elle lâche sur eux la goule de la famille.

— Alors ? dit Malefoy d'un air réjoui lorsque Harry lui rendit la coupure. C'est drôle, non ?

— Ha ! Ha ! fit Harry d'un air sombre.

— Arthur Weasley aime tellement les Moldus qu'il ferait mieux de casser en deux sa baguette magique et d'aller vivre avec eux, dit Malefoy d'un air méprisant. On ne dirait vraiment pas que les Weasley ont le sang pur, quand on voit ce qu'ils font.

Le visage de Ron - ou plutôt celui de Crabbe - était crispé par la fureur.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Crabbe ? demanda sèchement Malefoy.

— Mal à l'estomac, grogna Ron.

— Alors, va à l'infirmerie et donne un coup de pied de ma part à ces Sang-de-Bourbe, ricana Malefoy. Ça m'étonne que *La Gazette du Sorcier* n'ait pas encore parlé de ces attaques, poursuivit-il d'un air songeur. Dumbledore doit faire tout ce qu'il peut pour étouffer l'affaire. Il va se faire renvoyer si ça continue. Mon père a toujours dit que la nomination de Dumbledore comme directeur est la pire

chose qui soit jamais arrivée à cette école. Il adore les enfants de Moldus. Un directeur digne de ce nom n'aurait jamais admis ce rogaton de Crivey.

Malefoy fit semblant de prendre des photos avec un appareil imaginaire.

— Potter, je peux prendre ta photo, Potter ? dit-il en imitant Crivey avec un certain talent. Je peux avoir un autographe ? Je peux te lécher les chaussures, s'il te plaît, Potter ?

Malefoy regarda Harry et Ron d'un drôle d'air.

— Et alors, qu'est-ce qui vous arrive, tous les deux ?

Avec beaucoup de retard, Harry et Ron se forcèrent à rire, mais Malefoy parut satisfait : Crabbe et Goyle étaient toujours un peu lents à la détente.

— Saint Potter, l'ami des Sang-de-Bourbe, dit lentement Malefoy. Encore un qui ne se conduit pas comme un vrai sorcier, sinon, il ne se traînerait pas tout le temps avec cette parvenue d'Hermione Granger. Une vraie Sang-de-Bourbe, celle-là. Quand on pense qu'il y a des gens qui considèrent Potter comme l'héritier de Serpentard !

Harry et Ron retinrent leur souffle. Drago Malefoy était peut-être sur le point d'avouer que c'était lui.

— Si seulement je savais qui c'est ! s'exclama alors Malefoy avec mauvaise humeur. Je pourrais l'aider.

Ron resta bouche bée, ce qui donna au visage de Crabbe un air encore plus abruti que d'habitude. Heureusement, Malefoy ne remarqua rien de particulier.

— Tu dois bien avoir une petite idée de qui est derrière tout ça ? risqua Harry.

— Tu sais bien que non, Goyle, combien de fois faudra-t-il que je te le répète ? répliqua sèchement Malefoy. Et mon père ne veut *rien* me dire sur ce qui s'est passé la dernière fois que la Chambre des Secrets a été ouverte. Bien sûr, c'était il y a cinquante ans, donc avant qu'il soit élève ici, mais il connaît toute l'histoire. Seulement, il a peur que j'attire les soupçons si je sais trop de choses là-dessus. En

tout cas, ce qui est sûr, c'est que la dernière fois que la Chambre a été ouverte, un Sang-de-Bourbe est mort. Alors il y aura sûrement un autre mort bientôt, simple question de temps… Et j'espère que ce sera Granger, ajouta-t-il d'un air réjoui.

Ron serra les énormes poings de Crabbe. Il était prêt à frapper Malefoy, mais Harry lui lança un regard pour l'inciter au calme.

— Est-ce que tu sais si la personne qui a ouvert la Chambre la dernière fois s'est fait prendre ? demanda Harry.

— Oh oui, je ne connais pas son nom, mais on l'a renvoyé de l'école, assura Malefoy. Il doit encore être à Azkaban.

— Azkaban ? répéta Harry sans comprendre.

— Voyons, Goyle, Azkaban, la prison des sorciers, répondit Malefoy d'un air incrédule. Tu as vraiment l'esprit lent, mon pauvre vieux. Si tu continues comme ça, tu finiras par marcher à reculons !

Malefoy se tortilla dans son fauteuil, l'air impatient.

— Mon père m'a dit de ne pas me faire remarquer et de laisser agir l'héritier de Serpentard. Il dit qu'il faut débarrasser l'école de la racaille des Sang-de-Bourbe, mais que je ne dois pas m'en mêler. Il a suffisamment de soucis comme ça, en ce moment. Vous êtes au courant que le ministère de la Magie a fait une perquisition au manoir, la semaine dernière ?

Harry s'efforça de donner au visage de Goyle une expression inquiète.

— Eh oui, dit Malefoy. Heureusement, ils n'ont quasiment rien trouvé. Mon père possède des choses très précieuses en matière de magie noire. Mais nous aussi, on a une chambre secrète, sous le parquet du grand salon…

— Ah ! dit Ron.

Malefoy lui jeta un coup d'œil. Harry également et Ron rougit. Même ses cheveux avaient rougi et son nez

commençait à s’allonger : l’heure était presque écoulée. Ron était en train de redevenir lui-même et d’après le regard horrifié qu’il lui lança, il devait en être de même pour Harry. Tous deux se levèrent d’un bond.

— Il faut que j’aille soigner mon estomac, grogna Ron.

Et sans ajouter le moindre mot, Harry et lui traversèrent au pas de course la salle commune des Serpentard, se jetèrent sur le mur magique et se précipitèrent dans le couloir en espérant contre toute vraisemblance que Malefoy n’avait rien remarqué. Harry sentait ses pieds glisser dans les chaussures devenues trop grandes de Goyle et dut relever le bas de sa robe dans laquelle il flottait à présent. Ils montèrent l’escalier quatre à quatre et arrivèrent dans le hall d’entrée où résonnaient des coups sourds provenant du placard dans lequel ils avaient enfermé Crabbe et Goyle. Ils abandonnèrent devant la porte du placard à balais leurs chaussures trop grandes et montèrent l’escalier de marbre pour rejoindre les toilettes de Mimi Geignarde.

— On n’a pas perdu notre temps, dit Ron, pantelant, en refermant derrière eux la porte des toilettes. On ne sait toujours pas qui a commis les agressions mais je vais écrire à Papa dès demain matin pour lui conseiller d’aller voir ce qui se passe sous le salon des Malefoy !

Harry se regarda dans le miroir craquelé : il avait retrouvé sa tête normale. Il remit ses lunettes et Ron alla frapper à la porte de la cabine d’Hermione.

— Hermione, sors de là, dit-il, on a plein de choses à te dire.

— Fichez le camp ! répondit Hermione d’une petite voix aiguë.

Harry et Ron échangèrent un regard surpris.

— Qu’est-ce qui se passe ? demanda Ron. Tu as dû retrouver ton aspect normal à l’heure qu’il est.

Mimi Geignarde apparut soudain, traversant la porte de la cabine. Harry ne lui avait jamais vu un air aussi réjoui.

— Attendez de voir ça, dit-elle. Une véritable *horreur* ! Ils entendirent cliqueter le verrou et virent Hermione sortir, secouée de sanglots, le visage caché derrière un pan de sa robe.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Ron, déconcerté. Tu as toujours le nez de Millicent, ou quoi ?

Hermione laissa retomber sa robe et Ron fit un pas en arrière, en manquant de tomber dans le lavabo.

Son visage était entièrement recouvert d'une fourrure noire. Ses yeux étaient devenus jaunes et deux longues oreilles pointues dépassaient de ses cheveux.

— Ce… ce n'était pas un cheveu de Millicent, c'était un poil de chat, gémit-elle. Et la potion est contre-indiquée pour les métamorphoses animales.

— Aïe, dit Ron.

— Tout le monde va se moquer de toi, tu vas voir, ça va être atroce, lança Mimi Geignarde d'un ton joyeux.

— Ce n'est pas grave, Hermione, dit aussitôt Harry. On va t'emmener à l'infirmerie. Madame Pomfresh ne pose jamais beaucoup de questions…

Il fallut longtemps pour convaincre Hermione de sortir des toilettes. Mimi Geignarde accompagna leur départ d'un grand rire moqueur.

— On va bien rigoler quand tout le monde s'apercevra que tu as une queue ! s'exclama-t-elle ravie.

13
UN JOURNAL TRÈS INTIME

Hermione resta plusieurs semaines à l'infirmerie. Lorsque les autres élèves revinrent de vacances, toutes sortes de rumeur coururent sur les raisons de sa disparition. Tout le monde pensait qu'elle avait été à son tour victime d'une agression. Les curieux se précipitaient à l'infirmerie en espérant apercevoir quelque chose, mais Madame Pomfresh avait entouré de rideaux le lit d'Hermione pour lui épargner la honte d'être vue avec un visage couvert de poils.

Harry et Ron venaient la voir tous les soirs. Lorsque les cours reprirent, ils lui apportèrent chaque jour les devoirs à faire.

— Moi, si j'avais des moustaches de chat, j'en profiterais pour arrêter de travailler pendant que je suis à l'infirmerie, dit Ron en déposant une pile de livres sur la table de chevet d'Hermione.

— Ne sois pas stupide, Ron, répliqua vivement Hermione, il faut bien que je reste au niveau.

Elle n'avait plus de poils sur la figure, à présent, et ses yeux reprenaient peu à peu leur habituelle couleur marron.

— Vous n'avez toujours rien de nouveau ? demanda-t-elle dans un murmure pour ne pas être entendue de Madame Pomfresh.

— Rien du tout, répondit Harry d'un air maussade.

— J'étais pourtant tellement sûr que c'était Malefoy, dit Ron pour la centième fois.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Harry en montrant quelque chose de doré qui dépassait de sous

l’oreiller d’Hermione.

— Oh, une simple carte pour me souhaiter un bon rétablissement, répondit précipitamment Hermione en essayant de la cacher.

Mais Ron fut plus rapide qu’elle. Il saisit la carte et la déplia d’un geste.

— *A Miss Granger,* lut-il à haute voix, *meilleurs vœux de rétablissement de la part de votre professeur attentif, Gilderoy Lockhart, Ordre de Merlin, troisième classe. Membre honoraire de la Ligue de Défense contre les Forces du Mai, cinq fois lauréat du prix du sourire le plus charmeur, décerné par les lectrices de* Sorcière-Hebdo.

Ron jeta à Hermione un regard dégoûté.

— Et tu dors avec ça sous ton oreiller ?

Mais Hermione fut sauvée par Madame Pomfresh qui lui apportait ses médicaments, lui évitant ainsi d’avoir à répondre.

— Lockhart est vraiment le type le plus baratineur qu’on puisse trouver, dit Ron à Harry tandis qu’ils retournaient à la tour de Gryffondor.

Des exclamations de fureur retentirent alors à l’étage supérieur.

— Ça, c’est Rusard, murmura Harry. Ils montèrent l’escalier quatre à quatre et se cachèrent derrière un angle de mur pour écouter.

— Tu crois que quelqu’un d’autre s’est fait attaquer ? demanda Ron d’une voix tendue. Rusard paraissait fou de rage.

— … *Encore plus de travail pour moi !* l’entendirent-ils hurler. *Il va falloir passer la soirée à tout nettoyer, comme si je n’avais pas assez à faire ! Ça suffit comme ça, maintenant ! Je vais voir Dumbledore !*

Ses pas s’éloignèrent et une porte claqua.

Harry et Ron passèrent la tête derrière l’angle du mur. A l’endroit où Miss Teigne avait été attaquée, il y avait à présent une grande mare d’eau qui s’étendait sur la moitié

du couloir et provenait apparemment des toilettes de Mimi Geignarde. Maintenant que Rusard avait fini de hurler, ils entendaient les gémissements de Mimi, à l'intérieur des toilettes.

— Qu'est-ce qu'elle a, encore, celle-là ? demanda Ron.

— Allons voir, dit Harry.

Ils traversèrent la mare d'eau en faisant attention de ne pas mouiller le bas de leurs robes de sorcier et pénétrèrent dans les toilettes.

Mimi Geignarde pleurait plus bruyamment que jamais. L'inondation avait éteint les chandelles et on ne voyait plus grand-chose. Les pleurs de Mimi semblaient provenir de sa cabine habituelle.

— Qu'est-ce qu'il y a, Mimi ? demanda Harry.

— Qui est là ? gargouilla Mimi d'une voix gémissante. Vous êtes encore venus me jeter quelque chose à la figure ?

Harry s'approcha de la cabine.

— Pourquoi est-ce qu'on te jetterait quelque chose ? dit-il.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça, répliqua Mimi qui émergea des toilettes en répandant une nouvelle flaque d'eau sur le carrelage. Je suis ici, tranquille, à m'occuper de mes affaires, et voilà que quelqu'un s'amuse à venir me lancer un livre à la figure.

— Ça ne peut pas te faire mal quand on te jette quelque chose, ça te traverse, c'est tout, fit remarquer Harry avec raison.

Mais ce n'était pas ce qu'il fallait dire.

— C'est ça, jetons des livres à Mimi ! hurla-t-elle d'une voix aiguë. De toute façon, elle ne sentira rien ! Dix points si le livre lui passe à travers le ventre ! Cinquante points s'il lui traverse la tête ! Ha ! Ha ! Ha ! On rit, on s'amuse ! Très drôle comme jeu ! Mais pas pour moi !

— Qui est-ce qui t'a jeté un livre ? demanda Harry.

— Je n'en sais rien, j'étais tranquillement assise dans le tuyau en pensant à la mort et le livre m'est tombé dessus. Il

est là-bas.

Harry et Ron virent sous le lavabo un petit livre à la couverture noire et miteuse, tout aussi trempé que le reste des toilettes. Harry se pencha pour le ramasser, mais Ron l'en empêcha d'un geste.

— Qu'est-ce qui te prend ? s'étonna Harry.

— Tu es fou ? répondit Ron. Ça peut être dangereux.

— Dangereux ? dit Harry en éclatant de rire. Tu plaisantes ? Qu'est-ce ça peut avoir de dangereux ?

— Tu ne peux pas savoir ce qu'on trouve, parfois. Papa m'a raconté qu'un jour, au ministère, il a confisqué un livre qui avait le pouvoir de rendre le lecteur aveugle. Et tu n'as jamais entendu parler des *Sonnets d'un Sorcier* ? Celui qui le lisait était condamné à parler en vers pour le reste de ses jours. Il y avait même un livre qu'on ne pouvait plus jamais s'arrêter de lire une fois qu'on avait mis le nez dedans ! On était condamné à tout faire d'une seule main sans jamais le quitter des yeux. Et aussi…

— D'accord, d'accord, dit Harry, j'ai compris.

Apparemment, le petit livre noir imbibé d'eau n'avait rien de particulier.

— Le mieux, c'est d'y jeter un coup d'œil, on verra bien ce qui arrivera, dit Harry en le ramassant.

Il vit tout de suite qu'il s'agissait d'un journal intime. D'après la date qu'on arrivait encore à lire sur la couverture, il était vieux de cinquante ans. Harry l'ouvrit avec avidité. La première page portait un nom tracé dans une encre qui avait un peu bavé : T. E. Jedusor.

— Attends, dit Ron, qui avait jeté un coup d'œil par-dessus l'épaule de Harry. Je connais ce nom… T. E. Jedusor a été récompensé pour services rendus à l'école il y a cinquante ans.

— Comment tu le sais ? demanda Harry, étonné.

— Parce que, pendant ma retenue, Rusard m'a fait astiquer cinquante fois l'écusson que Jedusor a reçu en récompense, répondit Ron d'un ton amer. Si tu avais passé

une heure à frotter un nom gravé dans du métal, tu t'en souviendrais aussi.

Harry tourna avec précaution les pages mouillées du livre. Elles étaient entièrement vierges. Il n'y trouva pas la moindre ligne, pas même un rendez-vous ou une date d'anniversaire à se rappeler.

— Il n'a jamais rien écrit là-dedans, dit Harry, déçu.

— Je me demande pourquoi on a voulu s'en débarrasser en le jetant dans les toilettes, dit Ron, intrigué.

Harry jeta un coup d'œil au dos du livre et vit le nom d'un papetier de Vauxhall Road, à Londres.

— Ce type-là devait venir d'une famille de Moldus, dit Harry d'un air songeur. Pour avoir acheté ça dans Vauxhall Road…

— En tout cas, ça ne peut pas te servir à grand-chose.

Il baissa la voix :

— Cinquante points si tu le jettes à travers la tête de Mimi.

Mais Harry préféra mettre le petit livre noir dans sa poche.

Au début du mois de février, Hermione, débarrassée de sa fourrure, de ses moustaches et de sa queue de chat, quitta enfin l'infirmerie. Dès son retour à la tour de Gryffondor, Harry lui montra le carnet de T. E. Jedusor et lui raconta comment ils l'avaient trouvé.

— Peut-être qu'il a des pouvoirs cachés, dit Hermione enthousiaste en examinant le livre de plus près.

— Alors, ils doivent être très bien cachés ! dit Ron. C'est peut-être un journal tellement intime qu'il en est devenu timide ? Tu ferais mieux de t'en débarrasser, Harry.

— Ce qui m'intéresse, justement, c'est pourquoi quelqu'un a essayé de s'en débarrasser, répliqua Harry. Et j'aimerais bien savoir quel genre de service Jedusor a rendu à Poudlard pour recevoir une récompense.

— C'était peut-être un élève exceptionnel, ou alors il a sauvé un professeur d'un poulpe géant. Ou alors, c'est

peut-être lui qui a assassiné Mimi Geignarde. C'était un grand service à rendre à la communauté.

Mais en observant le visage songeur d'Hermione, Harry comprit qu'elle pensait la même chose que lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Ron qui les regardait alternativement d'un air interrogateur.

— La Chambre des Secrets a été ouverte pour la première fois il y a cinquante ans, non ? répondit Harry. C'est Malefoy qui nous l'a révélé.

— Oui…

— Or, ce journal intime date d'il y a cinquante ans, ajouta Hermione d'une voix surexcitée.

— Et alors ?

— Réveille-toi un peu, Ron ! s'impatienta Hermione. On sait que celui qui a ouvert la Chambre des Secrets la première fois a été renvoyé de l'école *il y a cinquante ans.* On sait aussi que T. E. Jedusor a reçu une récompense pour services rendus à Poudlard *il y a cinquante ans.* Et si Jedusor avait obtenu cette récompense pour avoir *démasqué l'héritier de Serpentard* ? Son journal intime permettrait sans doute de tout savoir : l'emplacement de la Chambre, comment l'ouvrir et quel genre de créature y est enfermé. L'auteur des agressions actuelles n'aurait pas du tout intérêt à ce qu'un tel journal traîne n'importe où.

— Magnifique raisonnement, dit Ron. Il a juste un petit défaut : c'est qu'il n'y a *rien* d'écrit dans ce journal.

Hermione sortit alors sa baguette magique de son sac.

— C'est peut-être de l'encre invisible, murmura-t-elle.

Elle tapota trois fois le livre noir avec sa baguette en prononçant la formule : *Aparecium !*

Rien ne se produisit. Hermione ne fut pas découragée pour autant. Elle fouilla dans son sac et en retira une espèce de grosse gomme rouge vif.

— C'est un Révélateur, expliqua-t-elle. Je l'ai acheté dans un magasin du Chemin de Traverse.

Elle frotta vigoureusement la date du premier janvier, mais cette fois encore, rien ne se produisit.

— Je te le dis, on ne trouvera jamais rien là-dedans, commenta Ron. Jedusor a dû recevoir en cadeau de Noël un carnet pour écrire son journal intime et il n'a pas eu envie de s'en servir, voilà tout.

Harry n'aurait su dire pourquoi il n'avait pas jeté le journal de Jedusor. Tout en sachant qu'il ne contenait rien, il ne cessait d'en tourner les pages d'un air distrait comme s'il lisait machinalement une histoire. Harry était sûr qu'il n'avait jamais entendu le nom de T. E. Jedusor et pourtant ce nom semblait signifier quelque chose pour lui, comme si Jedusor avait été un ami qu'il avait eu dans sa petite enfance et qu'il avait oublié depuis. C'était absurde, cependant. Il n'avait jamais eu d'amis avant d'arriver à Poudlard. Dudley avait toujours tout fait pour ça.

En tout cas, Harry était décidé à en savoir plus sur Jedusor et le lendemain matin, de très bonne heure, il se rendit dans la salle des trophées pour examiner l'écusson qui lui avait été offert en guise de récompense. Hermione trouvait l'idée excellente, mais Ron, beaucoup moins convaincu, ne cessait de répéter qu'il avait assez vu la salle des trophées pour le reste de sa vie.

L'écusson doré de Jedusor était rangé dans une armoire qui faisait le coin. Rien dans l'inscription qu'il portait n'indiquait pour quelle raison il lui avait été offert. Mais ils trouvèrent encore le nom de Jedusor sur une vieille médaille du Mérite magique et dans une liste d'anciens préfets-en-chef.

— Ça devait être un type dans le genre de Percy, dit Ron en fronçant le nez d'un air dégoûté. Préfet-en-chef… Et toujours le premier de sa classe, j'imagine…

— Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à ça, répliqua Hermione, un peu vexée.

Le soleil recommençait à briller timidement sur Poudlard. Dans le château, l'humeur était moins morose. Il

n’y avait pas eu de nouvelle agression depuis celle dont Justin et Nick Quasi-Sans-Tête avaient été victimes et le professeur Chourave annonça d’un ton réjoui que les racines de mandragore devenaient grincheuses et renfermées, ce qui signifiait qu’elles avaient grandi.

— Quand elles n’auront plus d’acné, on pourra les rempoter, dit-elle un jour à Rusard. Après, nous les couperons, nous les ferons macérer et Miss Teigne retrouvera très vite la santé.

Peut-être que l’héritier de Serpentard avait fini par prendre peur, pensa Harry. Avec toute l’école en état d’alerte, il devenait de plus en plus risqué d’ouvrir la Chambre des Secrets. Peut-être même que le monstre s’était résolu à hiberner une nouvelle fois pendant un demi-siècle…

Mais Ernie Macmillan, l’élève de Poufsouffle, ne partageait pas cette vision optimiste. Il était toujours convaincu que Harry était le coupable et qu’il s’était trahi le soir du club de duel. Peeves n’arrangeait rien : il avait pris l’habitude de surgir dans les couloirs en chantonnant : « Voilà Potter la vipère… » et il exécutait quelques figures de danse pour compléter le spectacle.

Gilderoy Lockhart était persuadé que c’était lui qui avait fait cesser les agressions. Il l’avait dit au professeur McGonagall pendant que les élèves attendaient en rang, devant la classe où devait avoir lieu le cours de métamorphose.

— Je pense qu’il ne se passera plus rien, Minerva, avait-il affirmé en se tapotant le bout du nez d’un air entendu. Cette fois, la Chambre des Secrets a été fermée pour un bon bout de temps. Le coupable a dû comprendre que je ne mettrais pas longtemps à le démasquer. Il valait mieux pour lui qu’il s’arrête tout de suite avant que je ne m’en mêle sérieusement. Ce qu’il faudrait maintenant, c’est trouver quelque chose qui remonte le moral des élèves. Qui leur

fasse oublier les mauvais souvenirs du dernier trimestre ! Je n'en dis pas plus pour l'instant, mais j'ai ma petite idée…

Il s'était à nouveau tapoté le bout du nez avant de s'éloigner à grands pas.

Ce fut au petit déjeuner du quatorze février qu'on découvrit l'idée de Lockhart pour remonter le moral des élèves. Harry, qui était arrivé un peu en retard dans la Grande Salle, crut tout d'abord qu'il s'était trompé de porte.

Les murs étaient recouverts de grosses fleurs rosé vif et des confettis en forme de cœur tombaient du plafond bleu pâle. Assis à la table de Gryffondor, Ron avait l'air écœuré tandis qu'Hermione pouffait de rire.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Harry en s'asseyant à côté d'eux.

Trop consterné pour parler, Ron montra du doigt la table des professeurs. Lockhart, vêtu d'une robe aussi rosé que les fleurs, fit un signe de la main pour demander le silence. Les autres professeurs assis à ses côtés gardaient un visage de marbre.

— Joyeuse Saint-Valentin ! s'écria Lockhart. Je voudrais commencer par remercier les quarante-six personnes qui m'ont envoyé une carte à cette occasion. Comme vous le voyez, j'ai pris la liberté de vous faire cette petite surprise, mais ce n'est pas fini !

Lockhart tapa dans ses mains et une douzaine de nains à l'air grincheux entrèrent alors dans la Grande Salle. Ils étaient affublés d'ailes dorées et tenaient chacun une petite harpe entre les mains.

— Voici les cupidons porteurs de messages, annonça Lockhart d'un ton réjoui. C'est eux qui seront chargés tout au long de cette journée de vous transmettre les messages de la Saint-Valentin !

— Hermione, dis-moi que tu ne fais pas partie des quarante-six imbéciles qui lui ont envoyé une carte, dit

Ron, lorsqu'ils quittèrent la Grande Salle pour se rendre à leur premier cours.

Hermione sembla soudain très absorbée par le contenu de son sac et oublia de répondre.

Tout au long de la journée, les nains sillonnèrent les couloirs et entrèrent dans les classes pour délivrer leurs messages, au grand agacement des professeurs. Vers la fin de l'après-midi, alors que les Gryffondor changeaient de salle pour aller au cours de Sortilèges, l'un des nains - le plus sinistre des douze - courut après Harry.

— C'est toi, Harry Potter ? cria-t-il en donnant des coups de coude pour écarter les autres élèves.

Harry essaya de s'esquiver, mais le nain parvint à le rattraper.

— J'ai un message musical à transmettre à Harry Potter en personne, dit le nain en brandissant sa harpe d'un air menaçant.

— Non, pas ici ! protesta Harry qui tentait de s'échapper.

— Reste tranquille ! grogna le nain.

Il attrapa le sac que Harry portait à l'épaule et tira dessus pour le ramener en arrière.

— Laissez-moi tranquille ! lança Harry en essayant de se dégager.

Avec un bruit de déchirure, le sac s'ouvrit en deux, déversant sur le sol livres, parchemins, plumes et baguette magique. Pour couronner le tout, une bouteille d'encre se brisa dans sa chute et répandit son contenu sur tout le reste.

Harry s'efforça de tout ramasser avant que le nain ne se mette à chanter.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? lança alors la voix traînante de Drago Malefoy.

Avec des gestes fébriles, Harry fourra ses affaires dans le sac déchiré, essayant désespérément de s'enfuir avant que Malefoy n'entende le message qui lui était destiné.

— Qu’est-ce que c’est que ce chahut ? s’écria la voix familière de Percy qui arrivait à son tour sur les lieux.

Paniqué, Harry voulut prendre ses jambes à son cou, mais le nain le saisit par les genoux et le plaqua au sol.

— Et maintenant, tu te tiens tranquille, dit le nain en s’asseyant sur les chevilles de Harry. Voilà ton message chanté :

Ses yeux sont verts comme un crapaud frais du matin
Ses cheveux noirs comme un corbeau, il est divin
C’est mon héros et c’est mon roi
Je voudrais tant qu’il soit à moi
Celui qui a combattu et vaincu
Le Seigneur des Ténèbres à mains nues.

Harry aurait volontiers donné tout l’or de Gringotts pour pouvoir disparaître à l’instant même. S’efforçant vaillamment de rire avec les autres, il se releva pendant que Percy faisait de son mieux pour disperser la foule des élèves, dont certains pleuraient de rire.

Soudain, Malefoy se pencha et ramassa quelque chose. Il montra sa trouvaille à Crabbe et Goyle et Harry se rendit compte alors qu’il s’agissait du journal de Jedusor.

— Rends-moi ça, dit Harry sans s’énerver.

— Je me demande ce que Potter a écrit là-dedans, dit Malefoy qui n’avait pas remarqué la date inscrite sur le carnet.

Un grand silence tomba. Ginny, terrifiée, regardait alternativement Harry et le petit livre noir.

— Rends-lui ça, Malefoy, dit Percy d’un ton sévère.

— Pas avant d’avoir regardé ce qu’il y a dedans, répliqua Malefoy.

— En tant que préfet… commença Percy.

Mais Harry avait perdu patience.

— *Expelliarmus !* s’exclama-t-il en sortant sa baguette magique.

Le journal s’envola aussitôt des mains de Malefoy et Ron le rattrapa avec un grand sourire.

— Harry ! s’écria Percy. Il est interdit de pratiquer la magie dans les couloirs. Je vais être obligé de faire un rapport !

Mais Harry était bien trop content d’avoir marqué un point contre Malefoy pour se soucier des conséquences. Malefoy avait l’air furieux et lorsque Ginny passa devant lui pour entrer en classe, il lui lança d’un ton méprisant :

— Je crois que Potter n’a pas beaucoup apprécié ton message de la Saint-Valentin !

Ginny se cacha le visage dans les mains et se précipita dans la salle de classe. Avec un grognement, Ron sortit à son tour sa baguette, mais Harry arrêta son geste : inutile de passer encore une heure à vomir des limaces.

Ce fut au début du cours suivant que Harry remarqua quelque chose d’étrange. Tous ses livres étaient tachés de l’encre rouge qui s’était répandue en tombant de son sac, sauf le journal de Jedusor : ses pages étaient tout aussi immaculées qu’auparavant alors que l’encre avait également coulé dessus. Il voulut montrer le phénomène à Ron, mais celui-ci avait à nouveau des ennuis avec sa baguette magique qui laissait échapper de grosses bulles violettes et il n’était pas d’humeur à se préoccuper d’autre chose.

Assis sur son lit à baldaquin, il prit une plume et un encrier et laissa tomber une goutte d’encre sur la première page du petit livre noir. Pendant un instant, la tache d’encre brilla sous ses yeux, puis elle disparut soudain, comme aspirée par le papier. D’un geste fébrile, Harry reprit alors sa plume et écrivit : « Je m’appelle Harry Potter. »

Tout comme la tache, les mots tracés sur le papier brillèrent un instant puis disparurent à leur tour.

Mais un instant plus tard, d’autres lettres se formèrent sur la page, comme si elles suintaient du papier, et la

phrase suivante, écrite de la même encre, apparut sous les yeux de Harry :

Bonjour, Harry Potter. Je m'appelle Tom Jedusor. Comment as-tu trouvé mon journal ?

Ces mots disparurent également, mais Harry eut le temps d'écrire :

« Quelqu'un a essayé de le jeter dans les toilettes. »

Il attendit avec impatience la réponse qui ne tarda pas à apparaître :

Heureusement que j'ai consigné mes souvenirs avec quelque chose de plus durable que l'encre. Mais j'ai toujours su que certaines personnes feraient tout pour que ce journal ne soit jamais lu.

« Que voulez-vous dire ? » écrivit Harry d'une écriture tremblante d'excitation.

Je veux dire que ce journal contient le souvenir d'événements horribles qui se sont produits au collège Poudlard et qui sont toujours restés cachés.

« Je suis un élève du collège », écrivit aussitôt Harry. « Et des événements horribles sont en train de se produire également. Savez-vous quelque chose sur la Chambre des Secrets ? »

La réponse de Jedusor ne se fit pas attendre. Son écriture était devenue précipitée comme s'il voulait se dépêcher de dire tout ce qu'il savait :

Bien sûr que je sais quelque chose de la Chambre des Secrets ! A mon époque, on nous disait que c'était une légende, qu'elle n'existait pas. Mais c'était un mensonge. Quand j'étais en cinquième année, la Chambre a été ouverte, le monstre a attaqué plusieurs élèves et il a fini par en tuer un. J'ai réussi à prendre sur le fait celui qui avait ouvert la Chambre et il a été renvoyé. Mais le professeur Dippet, qui était directeur en ce temps-là, avait tellement honte de ce qui s'était passé qu'il m'a interdit de révéler la vérité. On a dit que la fille qui était morte avait été tuée dans un accident inexplicable. Ensuite, on m'a

donné un bel écusson gravé à mon nom pour me récompenser en m'ordonnant de ne jamais rien dire. Mais je savais que le drame pouvait se répéter. Le monstre était toujours vivant et celui qui avait le pouvoir de le libérer n'était pas en prison.

Harry écrivit si vite qu'il faillit renverser sa bouteille d'encre.

« La même chose est en train de se produire. Il y a eu trois agressions et personne ne semble savoir qui en est responsable. Quel était le coupable, la dernière fois ? »

Je peux te le montrer, si tu veux, répondit Jedusor. *Comme ça, tu verras par toi-même sans être obligé de me croire sur parole. Je peux t'emmener dans mon souvenir du soir où je l'ai surpris.*

Harry hésita, la plume en l'air. Que voulait dire Jedusor ? Comment était-il possible d'emmener quelqu'un dans un souvenir ? Il jeta un coup d'œil anxieux à la porte du dortoir. Lorsqu'il regarda à nouveau le journal, une nouvelle phrase était inscrite sur le papier :

Tu veux que je te montre ?

Harry hésita encore une fraction de seconde, puis il écrivit :

« O.K. »

Les pages du journal se mirent alors à tourner toutes seules, comme sous l'action d'une rafale de vent, et s'immobilisèrent à la date du treize juin. La petite case dans laquelle la date était inscrite se transforma en une sorte de minuscule écran de télévision. Les mains un peu tremblantes, Harry approcha le livre de son visage pour coller un œil contre cette petite fenêtre et soudain, il se sentit basculer en avant tandis que la fenêtre s'élargissait. Un instant plus tard, il plongeait tête la première à travers cette ouverture, emporté dans un tourbillon d'ombres et de couleurs.

Bientôt, il sentit à nouveau un sol dur sous ses pieds. Il se releva, tremblant de tout son corps, et entouré de

formes floues qui retrouvèrent brusquement leur netteté, comme à travers un objectif qu'on aurait mis au point.

Il reconnut immédiatement l'endroit dans lequel il se trouvait. Cette pièce ronde aux murs recouverts de portraits somnolents, c'était le bureau de Dumbledore. Mais l'homme assis derrière la grande table n'était pas Dumbledore. C'était un petit sorcier tout ridé, frêle et chauve avec encore quelques rares cheveux blancs et fins. Éclairé par une chandelle, il lisait une lettre. Jamais Harry n'avait vu cet homme.

— Je suis désolé, dit-il d'une voix mal assurée. Je ne voulais pas vous déranger…

Mais le sorcier ne lui accorda pas un regard. Il continuait à lire, les sourcils légèrement froncés. Harry s'approcha du bureau.

— Je… je crois qu'il vaut mieux que je m'en aille… balbutia-t-il.

Mais le sorcier continua de faire comme s'il n'était pas là. Il replia la lettre, se leva de son fauteuil, passa devant Harry sans le voir et alla ouvrir les rideaux de la fenêtre.

Dehors, le ciel était d'un rouge éclatant. Le soleil se couchait. Le sorcier retourna à son bureau, se rassit et se tourna les pouces, les yeux fixés sur la porte.

Harry regarda autour de lui et ne vit ni Fumseck le phénix, ni les étranges instruments qu'il avait entendus bourdonner dans le bureau de Dumbledore. Il se trouvait dans le Poudlard que Jedusor avait connu et le sorcier assis à la table était le directeur en exercice à l'époque. Harry, lui, était devenu une sorte de fantôme que les gens d'il y a cinquante ans ne pouvaient pas voir.

Quelqu'un frappa à la porte du bureau.

— Entrez, dit le vieux sorcier d'une voix faible.

Un garçon qui devait avoir environ seize ans poussa la porte et ôta son chapeau pointu. Un insigne de préfet brillait sur sa poitrine. Il était plus grand que Harry et avait lui aussi des cheveux d'un noir de jais.

— Ah, c’est vous, Jedusor, dit le directeur.

— Vous vouliez me voir, professeur Dippet ? demanda Jedusor.

Il semblait mal à l’aise.

— Asseyez-vous, dit le sorcier. Je viens de lire la lettre que vous m’avez envoyée.

— Ah.

Jedusor s’assit, les mains étroitement serrées l’une contre l’autre.

— Mon garçon, dit le sorcier d’un ton bienveillant, il m’est impossible de vous autoriser à rester à l’école pendant l’été. Vous ne voulez vraiment pas rentrer chez vous pour les vacances ?

— Non, répondit aussitôt Jedusor. Je préfère de beaucoup rester à Poudlard plutôt que de retourner dans ce… dans ce…

— Je crois que vous habitez dans un orphelinat de Moldus pendant les vacances, c’est bien ça ? dit le sorcier d’un air intéressé.

— Oui, Monsieur, répondit Jedusor en rougissant légèrement.

— Vous êtes né de parents moldus ?

— Moitié, moitié, répondit Jedusor. Père moldu, mère sorcière.

— Et vos parents sont tous les deux…

— Ma mère est morte peu après ma naissance. Monsieur. A l’orphelinat, on m’a dit qu’elle avait vécu juste assez longtemps pour me choisir mes prénoms : Tom qui était le prénom de mon père et Elvis qui était celui de mon grand-père.

Dippet hocha la tête d’un air compatissant.

— Normalement, on aurait pu s’arranger pour vous garder ici cet été, dit-il, mais dans les circonstances présentes…

— Vous voulez dire, toutes ces agressions ?

Harry sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine et il s'approcha encore un peu de peur de manquer la moindre parole.

— C'est cela, en effet, reprit le directeur. Mon garçon, vous devez comprendre qu'il serait déraisonnable de ma part de vous autoriser à rester au château à la fin du trimestre, compte tenu de la récente tragédie qui a eu lieu… La mort de cette malheureuse jeune fille. Vous serez beaucoup plus en sécurité dans votre orphelinat. Pour tout dire, le ministère de la Magie envisage même de fermer l'école. Nous n'avons malheureusement toujours pas réussi à savoir où se situait la… heu… source de ces désagréments…

Une lueur brilla soudain dans le regard de Jedusor.

— Et si le coupable se faisait prendre, Monsieur ?… Tout serait terminé…

— Que voulez-vous dire ? demanda Dippet d'une petite voix aiguë en se redressant dans son fauteuil. Jedusor, sauriez-vous quelque chose concernant ces agressions ?

— Non, Monsieur, répondit aussitôt Jedusor.

Mais Harry comprit tout de suite que c'était le même genre de « non » qu'il avait lui-même répondu à Dumbledore.

Dippet se laissa retomber dans son fauteuil, l'air un peu déçu.

— Vous pouvez sortir, Tom, dit-il.

Jedusor se leva et quitta le bureau. Harry lui emboîta le pas.

Ils descendirent l'escalier en colimaçon et sortirent dans le couloir, à côté de la gargouille. Jedusor s'arrêta et Harry l'observa de près. Le front plissé, les lèvres serrées, Jedusor réfléchissait.

Enfin, comme s'il avait soudain pris une décision, il s'éloigna à grands pas, toujours suivi par Harry. Lorsqu'ils eurent atteint le hall d'entrée, un sorcier de haute taille à

la longue barbe et aux cheveux châtain-roux appela Jedusor.

— Que faites-vous à vous promener si tard dans le château, Tom ?

Harry regarda le sorcier bouche bée. C'était Dumbledore avec cinquante ans de moins !

— Je suis allé voir le directeur, Monsieur, répondit Jedusor.

— Dépêchez-vous d'aller vous coucher, dit Dumbledore en jetant à Jedusor un de ses regards pénétrants que Harry connaissait bien. Mieux vaut ne pas traîner dans les couloirs, depuis que…

Il poussa un profond soupir, souhaita bonne nuit à Jedusor et s'éloigna. Jedusor attendit qu'il ait disparu, puis il se dirigea vers l'escalier qui descendait dans les cachots, Harry sur ses talons.

Contrairement à ce qu'il espérait, Jedusor ne le conduisit pas dans un passage secret, mais dans la salle où Rogue donnait ses cours de potion. Les torches n'étaient pas allumées et lorsque Jedusor referma la porte en la laissant très légèrement entrebâillée, Harry ne vit plus que sa silhouette immobile qui surveillait le couloir, l'œil collé contre l'ouverture.

Harry eut l'impression de passer au moins une heure à attendre ainsi sans que rien ne se produise. Il commençait à trouver le temps un peu trop long lorsque quelque chose bougea enfin de l'autre côté de la porte.

Quelqu'un avançait dans le couloir et passa devant la porte du cachot où ils se tenaient à l'affût. Jedusor, silencieux comme une ombre, écarta la porte, se glissa dans l'entrebâillement et suivit l'inconnu. Derrière lui, Harry marchait sur la pointe des pieds, oubliant que, de toute façon, personne ne pouvait l'entendre.

Pendant environ cinq minutes, ils suivirent les bruits de pas qui résonnaient un peu plus loin, puis, soudain, Jedusor

s’immobilisa, l’oreille tendue. Harry entendit alors une porte grincer et quelqu’un parler dans un murmure rauque.

— Allez, viens, dit la voix, il faut te sortir de là. Allez, viens… dans la boîte…

La voix parut familière aux oreilles de Harry.

Tout à coup, Jedusor se précipita en avant. Harry le suivit et vit la silhouette sombre et massive d’un jeune homme accroupi devant une porte ouverte. Une grosse boîte était posée sur le sol.

— Bonsoir, Rubeus, lança vivement Jedusor.

Le jeune homme claqua la porte et se releva.

— Qu’est-ce que tu fiches ici, Tom ?

Jedusor s’approcha.

— C’est fini pour toi, dit-il. Je vais être obligé de te dénoncer, Rubeus. Ils veulent fermer l’école si les agressions continuent.

— Qu’est-ce que tu…

— Je ne crois pas que tu avais l’intention de tuer qui que ce soit. Mais les monstres ne sont pas faciles à domestiquer. J’imagine que tu as dû le laisser sortir pour se dégourdir un peu…

— Je n’ai jamais tué personne ! s’écria le jeune homme, le dos contre la porte.

Derrière le panneau, on entendait un drôle de bruissement accompagné d’une sorte de cliquetis.

— Allez, viens, Rubeus, dit Jedusor en s’approchant encore. Les parents de la fille qui s’est fait tuer vont arriver demain. Le moins qu’on puisse faire, c’est d’abattre la chose qui l’a tuée…

— Ce n’était pas lui ! rugit le jeune homme. Jamais il n’aurait fait ça ! Jamais !

— Écarte-toi, ordonna Jedusor en sortant sa baguette magique.

Il fit jaillir une flamme aveuglante qui illumina le couloir et la porte s’ouvrit brusquement avec une telle force qu’elle projeta contre le mur la silhouette massive du

jeune homme. Dans l'encadrement de la porte apparut alors quelque chose qui arracha à Harry un hurlement perçant que lui seul put entendre.

C'était un long corps bas, hérissé de poils, avec un enchevêtrement de pattes noires, des yeux innombrables qui brillaient dans l'obscurité et une paire de pinces aiguisées comme un rasoir. Jedusor leva à nouveau sa baguette, mais il ne fut pas assez rapide. La chose s'enfuit en le jetant à terre au passage, fila le long du couloir et disparut. Jedusor se releva et brandit une nouvelle fois sa baguette, mais le jeune homme lui sauta dessus, la lui arracha des mains et le projeta à terre en hurlant :

— NOOOOOOOOOON ! ! !

Tout se mit alors à tourner, l'obscurité devint totale, Harry se sentit tomber comme dans un gouffre et se retrouva allongé sur son lit les bras en croix, le journal de Jedusor ouvert sur son ventre.

Avant qu'il ait eu le temps de reprendre son souffle, la porte du dortoir s'ouvrit et Ron entra.

— Ah, tu es là, dit-il.

Harry se redressa, tremblant et couvert de sueur.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta Ron.

— C'est Hagrid, répondit Harry. Hagrid a ouvert la Chambre des Secrets il y a cinquante ans.

14
CORNELIUS FUDGE

Harry, Ron et Hermione savaient depuis toujours que Hagrid avait malheureusement un faible pour les créatures géantes et monstrueuses. Au cours de leur première année à Poudlard, il avait essayé d'élever un dragon dans sa cabane. Sans parler de l'énorme chien à trois têtes, baptisé « Touffu », qu'ils n'étaient pas près d'oublier ! Si, au temps où il était élève à Poudlard, Hagrid avait entendu parler d'un monstre caché dans le château, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'il ait tout fait pour le découvrir et l'apprivoiser. Sans doute scandalisé par la longue captivité de la créature, il avait dû estimer qu'elle méritait bien de dégourdir un peu ses nombreuses pattes. Harry imaginait très bien Hagrid à treize ans essayant de passer au monstre un collier et une laisse. Mais il était également certain que jamais Hagrid n'aurait cherché à tuer quelqu'un.

A présent, Harry regrettait presque d'avoir découvert le secret du journal de Jedusor.

— Peut-être que ce n'était pas Hagrid le coupable ? suggéra Hermione. Peut-être que c'était un autre monstre qui attaquait les élèves ?

— Tu crois qu'il y a tellement de monstres dans ce château ? répliqua Ron d'un ton maussade.

— On a toujours su que Hagrid avait été renvoyé, dit Harry, consterné. Et les agressions ont dû cesser après l'expulsion de Hagrid. Sinon, Jedusor n'aurait pas obtenu sa récompense.

Ron essaya de voir les choses sous un angle différent.

— Ce Jedusor me fait penser à Percy, dit-il. Et d'abord, qui lui a demandé de dénoncer Hagrid ?

— Mais, Ron, le monstre avait *tué* quelqu'un, fit remarquer Hermione.

— Et Jedusor aurait été obligé de retourner dans un orphelinat de Moldus si Poudlard avait été fermé, dit Harry. Je comprends qu'il ait préféré rester ici…

Ron se mordit les lèvres.

— Tu as rencontré Hagrid dans l'Allée des Embrumes, n'est-ce pas, Harry ? risqua-t-il.

— Il cherchait un produit contre les limaces, répondit aussitôt Harry.

Il y eut un très long silence, puis, d'une voix hésitante, Hermione aborda la question cruciale :

— Vous croyez qu'on devrait aller voir Hagrid et lui parler de tout ça ?

— Ce serait joyeux, comme visite, répliqua Ron. Bonjour Hagrid, est-ce que vous pourriez nous dire si vous avez lâché dans le château un monstre sanguinaire et poilu, ces temps derniers ?

Finalement, ils décidèrent de ne rien dire à Hagrid, sauf s'il y avait une nouvelle agression. Les jours passèrent sans que la voix désincarnée se manifeste à nouveau et ils avaient à présent l'espoir de ne jamais avoir à lui demander pourquoi il avait été renvoyé. Il y avait maintenant près de quatre mois que Justin et Nick Quasi-Sans-Tête avaient été pétrifiés et tout le monde ou presque semblait convaincu que l'agresseur, quel qu'il fût, avait définitivement renoncé à agir. Peeves s'était lassé de ses « Potter la vipère » et Ernie Macmillan lui-même s'était montré aimable avec Harry pendant le cours de botanique. Au mois de mars, les racines de mandragore organisèrent une fête bruyante et endiablée dans la serre n°3. Le professeur Chourave en fut enchantée.

— Dès qu'elles commenceront à sortir de leurs pots pour se rendre visite les unes aux autres, ce sera le signe

qu’elles ont atteint la maturité, dit-elle à Harry. Nous pourrons alors ramener à la vie les malheureux qui ont été pétrifiés.

Lorsque Pâques arriva, les élèves de deuxième année eurent de quoi réfléchir pendant leurs vacances, car le moment était venu pour eux de choisir les matières qu’ils souhaitaient étudier en troisième année. Bien entendu, Hermione prenait le sujet très au sérieux.

— C’est déterminant pour notre avenir, dit-elle à Harry et à Ron en examinant la liste des options proposées.

— Moi, tout ce que je veux, c’est abandonner les cours de potions, dit Harry.

— Impossible, dit Ron d’un air sombre. On est obligé de garder les matières fondamentales, sinon, j’aurais laissé tomber la Défense contre les Forces du Mal.

— Mais c’est très important ! protesta Hermione, ulcérée.

— Pas de la façon dont l’enseigne Lockhart, dit Ron. La seule chose qu’il m’ait apprise, c’est qu’il ne faut pas libérer des lutins en cage.

Harry ne savait pas très bien quelles matières choisir. La seule chose pour laquelle il était vraiment doué, c’était le Quidditch. Il finit donc par prendre les mêmes options que Ron : comme ça, s’il avait des difficultés à suivre, il aurait au moins un ami pour l’aider !

Le prochain match de Quidditch devait opposer l’équipe de Gryffondor à celle de Poufsouffle. Des séances d’entraînement eurent lieu tous les soirs et, la veille du match, Harry estima que jamais les chances de Gryffondor de remporter la coupe n’avaient été meilleures.

Son humeur joyeuse fut de courte durée, cependant. En haut des marches qui menaient au dortoir, il tomba sur Neville Londubat qui semblait dans tous ses états.

— Harry, dit-il. Je ne sais pas qui a fait ça… J’ai trouvé…

Neville poussa la porte du dortoir en regardant Harry d’un air apeuré.

Harry vit aussitôt que sa valise avait été vidée et son contenu jeté en tous sens. Sa cape déchirée était étalée par terre. Draps et couvertures avaient été arrachés de son lit et les tiroirs de sa commode retournés sur le matelas.

Stupéfait, Harry contempla le désastre. Ron, Dean et Seamus arrivèrent au même moment. Dean poussa un juron d'une voix tonitruante.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Harry ?

— Aucune idée, répondit celui-ci. Ron examina les vêtements répandus alentour. Toutes les poches avaient été retournées.

— Celui qui a fait ça cherchait un objet précis, dit-il. Il y a quelque chose qui te manque ?

Harry rassembla ses affaires et les remit dans sa valise. Ce fut seulement lorsqu'il eut rangé le dernier livre de Lockhart qu'il sut ce qui avait disparu.

— Le journal de Jedusor n'est plus là, chuchota-t-il à l'oreille de Ron.

— Quoi ?

Harry fit un signe de tête en direction de la porte du dortoir et Ron le suivit au-dehors. Ils redescendirent en hâte dans la salle commune qui était à moitié vide et rejoignirent Hermione occupée à lire dans un coin.

Lorsqu'ils lui eurent raconté ce qui s'était passé, Hermione eut l'air atterré.

— C'est forcément un élève de Gryffondor qui l'a volé, dit-elle. Personne d'autre ne connaît le mot de passe…

— Exactement, approuva Harry.

Le lendemain, il faisait un soleil radieux et une petite brise rafraîchissait l'atmosphère.

— Un temps idéal pour un match de Quidditch ! s'exclama Dubois avec enthousiasme en attaquant son petit déjeuner.

Harry n'avait cessé d'observer les visages des élèves de Gryffondor rassemblés autour de la table en se demandant si c'était vraiment l'un d'eux qui avait volé le journal

intime. Hermione l'avait incité à signaler le vol, mais Harry n'aimait pas trop cette idée. Il aurait fallu qu'il révèle toute l'histoire du journal de Jedusor et il ne souhaitait pas raviver le souvenir de l'expulsion de Hagrid.

Lorsqu'il quitta la Grande Salle en compagnie de Ron et d'Hermione pour aller chercher son équipement de Quidditch, un autre souci, plus grave encore, revint le tourmenter. A peine avait-il posé le pied sur la première marche de l'escalier qu'il entendit à nouveau la voix :

— … *Tuer, cette fois… déchirer… écorcher…*

Il poussa un cri qui fit sursauter Ron et Hermione.

— La voix ! s'exclama-t-il en regardant par-dessus son épaule. Je viens encore de l'entendre. Pas vous ?

Ron, les yeux écarquillés, fit « non » de la tête. Mais Hermione se frappa soudain le front du plat de la main.

— Harry ! dit-elle. Je crois que je viens de comprendre quelque chose ! Il faut que j'aille à la bibliothèque ! Et elle monta l'escalier quatre à quatre.

— Qu'est-ce qu'elle a compris ? demanda Harry qui regardait toujours autour de lui pour essayer de localiser la voix.

— Beaucoup plus de choses que moi, dit Ron en hochant la tête.

— Mais pourquoi faut-il qu'elle aille à la bibliothèque ?

— C'est toujours ce qu'elle fait, répondit Ron avec un haussement d'épaules. Dès qu'elle a un doute, elle fonce à la bibliothèque.

Indécis, Harry n'avait pas bougé, essayant d'entendre à nouveau la voix. Mais derrière lui, les autres élèves quittaient à leur tour la Grande Salle dans un grand bruit de conversations et sortaient dans le parc pour se rendre au stade de Quidditch.

— Tu ferais bien d'y aller, dit Ron. Il est presque onze heures, le match va bientôt commencer.

Harry se dépêcha d'aller chercher son Nimbus 2000 et rejoignit la foule nombreuse qui se pressait au-dehors. Mais

la voix désincarnée continuait de le préoccuper, il n'arrivait pas à la chasser de son esprit. Sa seule pensée réconfortante, lorsqu'il se retrouva dans les vestiaires, c'était que les élèves ne subiraient aucune agression tant qu'ils seraient dans le stade.

Les deux équipes s'avancèrent sur la pelouse dans un tonnerre d'applaudissements. Madame Bibine lâcha les balles tandis que les joueurs de Poufsouffle, vêtus de robes jaune canari, écoutaient les conseils de dernière minute de leur capitaine.

Harry venait d'enfourcher son balai lorsque le professeur McGonagall traversa soudain le stade, moitié marchant, moitié courant. Elle avait à la main un énorme mégaphone violet.

Harry eut l'impression que son cœur tombait comme une pierre dans sa poitrine.

— Le match est annulé, annonça le professeur McGonagall dans le mégaphone.

Une explosion de cris et de huées monta aussitôt des gradins. Olivier Dubois, l'air atterré, se précipita vers le professeur McGonagall sans prendre la peine de descendre de son balai.

— Mais, professeur, s'écria-t-il, il faut absolument qu'on joue… La coupe… Gryffondor…

Le professeur McGonagall ne lui prêta aucune attention et continua de crier dans son mégaphone.

— Tous les élèves doivent immédiatement retourner dans leur salle commune où il leur sera donné de plus amples informations. Dépêchez-vous, s'il vous plaît !

Elle fit alors signe à Harry de la suivre.

— Potter, il vaut mieux que vous veniez avec moi, dit-elle.

En se demandant de quoi on pouvait bien le soupçonner cette fois, Harry vit Ron se détacher de la foule des élèves en colère et courir vers lui. A sa grande surprise, le

professeur McGonagall l’autorisa à les accompagner au château.

— Il vaut mieux que vous veniez aussi, Weasley, dit-elle.

Les réactions étaient partagées parmi les élèves qui les entouraient : certains protestaient ouvertement contre l’annulation du match, d’autres avaient l’air inquiet. Harry et Ron suivirent le professeur McGonagall dans l’escalier de marbre, mais, cette fois, ce n’était pas dans un bureau qu’on les emmenait.

— Vous allez avoir un choc, avertit le professeur d’une voix étonnamment douce.

Elle avait pris la direction de l’infirmerie.

— Il y a eu une autre agression, dit-elle. Une double agression, encore une fois.

Harry sentit son estomac se contracter douloureusement. Le professeur McGonagall poussa la porte de l’infirmerie et les fit entrer.

Madame Pomfresh était penchée sur une élève de cinquième année. Elle avait de longs cheveux bouclés et Harry la reconnut aussitôt : c’était l’élève de Serdaigle à qui ils avaient demandé par erreur où se trouvait la salle commune des Serpentard. Et sur le lit à côté, il y avait…

— Hermione ! s’exclama Ron. Elle était totalement immobile, et ses yeux vitreux étaient grands ouverts.

— On les a trouvées près de la bibliothèque, dit le professeur McGonagall. Elle leur montra alors un petit miroir circulaire.

— Ce miroir était par terre, à côté d’elles. J’imagine que vous n’avez pas d’explication ?

Harry et Ron firent « non » de la tête, sans quitter Hermione des yeux.

— Je vais vous ramener à la tour de Gryffondor, dit le professeur McGonagall d’un ton grave. Il faut également que je parle aux autres élèves.

— A compter d’aujourd’hui, tous les élèves devront regagner leurs salles communes à six heures du soir. Passée cette heure, aucun élève ne devra plus quitter son dortoir. A la fin de chaque cours, un professeur vous accompagnera dans la classe suivante. Tous les entraînements et les matches de Quidditch sont reportés à une date ultérieure et il n’y aura plus aucune activité le soir.

Les élèves de Gryffondor, rassemblés dans la salle commune, écoutèrent en silence le professeur McGonagall. Elle roula le parchemin qu’elle venait de lire et reprit d’une voix étouffée :

— Je n’ai pas besoin d’ajouter que j’ai rarement été aussi bouleversée. Si le coupable n’est pas bientôt arrêté, il faudra s’attendre à une fermeture pure et simple de l’école. Je demande à tous ceux qui pourraient avoir des renseignements à fournir en rapport avec ces agressions de les communiquer sans délai.

Elle sortit avec une certaine maladresse par l’ouverture cachée derrière le portrait de la grosse dame et les commentaires des élèves commencèrent aussitôt.

— Deux Gryffondor pétrifiés, sans compter un fantôme, une élève de Serdaigle et un de Poufsouffle, récapitula Lee Jordan, l’ami des jumeaux Weasley. Aucun professeur ne semble avoir remarqué que tous les élèves de Serpentard sont sains et saufs. Toute cette histoire vient des Serpentard, c’est évident, non ? L’héritier de Serpentard, le monstre de Serpentard… Pourquoi est-ce qu’ils ne renvoient pas tous les Serpentard ? ajouta-t-il en provoquant des hochements de tête approbateurs et quelques applaudissements discrets.

Assis dans un fauteuil, derrière Lee, Percy ne semblait guère soucieux, pour une fois, d’exprimer son point de vue. Il avait l’air pâle et abattu.

— Percy est sonné, chuchota George à l’oreille de Harry. Cette fille de Serdaigle, Pénélope Deauclaire, elle

était préfète, elle aussi. Et il ne pensait pas que le monstre oserait s'en prendre à un préfet.

Mais Harry n'écoutait qu'à moitié. Il n'arrivait pas à chasser de son esprit l'image d'Hermione, étendue sur son lit d'hôpital, raide comme une statue. En plus, si le coupable n'était pas bientôt découvert, il risquait fort d'être condamné à passer sa vie chez les Dursley. Tom Jedusor avait dénoncé Hagrid pour ne pas finir dans un orphelinat de Moldus si jamais l'école fermait et Harry comprenait très bien ce qu'il avait pu ressentir.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? murmura Ron à l'oreille de Harry. Tu crois qu'ils soupçonnent Hagrid ?

— Il faut aller le voir et lui parler, décida Harry. Je n'arrive pas à croire que ce soit lui le coupable, cette fois, mais si c'est vraiment lui qui a libéré le monstre il y a cinquante ans, il doit savoir comment pénétrer dans la Chambre des Secrets, et c'est un début.

— Mais McGonagall a dit qu'on n'avait pas le droit de sortir de la tour en dehors des heures de classe.

— Je crois que le moment est venu d'utiliser à nouveau la vieille cape de mon père, dit Harry en baissant encore la voix.

Harry n'avait hérité qu'une seule chose de son père : une cape d'invisibilité, longue et argentée. C'était le seul moyen de se faufiler hors de l'école pour aller voir Hagrid sans que personne s'en aperçoive. Ron et Harry allèrent se coucher à l'heure habituelle. Ils attendirent que Neville, Dean et Seamus se soient endormis, puis ils se rhabillèrent et s'enveloppèrent dans la cape d'invisibilité.

La traversée du château n'eut rien d'une partie de plaisir. Harry, qui était un vieil habitué des promenades nocturnes, n'avait jamais vu autant de monde à cette heure-là : professeurs, préfets et fantômes sillonnaient les couloirs en marchant deux par deux, à l'affût de tout signe suspect. Certes, la cape rendait Ron et Harry invisibles mais elle ne supprimait pas les bruits et ils faillirent se

faire repérer lorsque Ron se cogna l'orteil à quelques mètres du poste d'observation qu'occupait Rogue. Par chance, Rogue éternua bruyamment au moment précis où Ron laissa échapper un juron.

Enfin, ils atteignirent avec soulagement le portail de chêne et se glissèrent au-dehors. La nuit était claire, le ciel rempli d'étoiles. Ils se hâtèrent en direction de la cabane de Hagrid dont ils voyaient les fenêtres éclairées et n'ôtèrent leur cape que lorsqu'ils furent arrivés devant la porte.

Lorsqu'ils frappèrent, la porte s'ouvrit presque aussitôt. Hagrid se tenait sur le seuil, une arbalète à la main, pointée sur eux. Crockdur, son molosse, aboyait bruyamment derrière lui.

— Oh, c'est vous, dit Hagrid qui baissa aussitôt son arme.

— Qu'est-ce que vous fabriquez avec ça ? demanda Harry en montrant l'arbalète.

— Oh, rien… rien du tout… marmonna Hagrid. Je m'attendais à… mais ça ne fait rien… Entrez… Asseyez-vous, je vais vous faire du thé…

Il semblait incapable de regarder ce qu'il faisait. Il faillit éteindre le feu en renversant la bouilloire et cassa la théière d'un geste malheureux de son énorme main.

— Ça va, Hagrid ? s'inquiéta Harry. Vous êtes au courant de ce qui est arrivé à Hermione ?

— Oui, oui, je sais, dit Hagrid d'une voix brisée.

Il ne cessait de jeter des regards vers la fenêtre et leur versa deux grandes tasses d'eau bouillante - il avait oublié d'ajouter le thé. Il tenait à la main une tranche de cake qu'il s'apprêtait à poser sur une assiette lorsqu'on frappa vigoureusement à la porte.

Hagrid laissa tomber le cake. Harry et Ron échangèrent un regard de panique et se recouvrirent aussitôt de la cape d'invisibilité avant d'aller se réfugier dans un coin de la

cabane. Hagrid vérifia rapidement qu'ils étaient bien cachés, puis il saisit son arbalète et alla ouvrir la porte.

— Bonsoir, Hagrid.

C'était Dumbledore. Il entra, le visage grave, suivi par un homme d'aspect étrange, petit, corpulent, avec des cheveux gris en désordre et une expression anxieuse. L'homme portait des vêtements disparates qui formaient un curieux mélange : costume à rayures, cravate rouge, longue cape noire et bottes violettes à bouts pointus. Il tenait sous son bras un chapeau melon de couleur verte.

— C'est le patron de mon père ! chuchota Ron. Cornélius Fudge, le ministre de la Magie !

Harry lui donna un coup de coude pour le faire taire.

Hagrid était devenu pâle et son visage se couvrait de sueur. Il se laissa tomber sur une chaise et regarda alternativement Dumbledore et Cornélius Fudge.

— Sale affaire, Hagrid, dit Fudge en détachant les syllabes. Très sale affaire. Il fallait que j'intervienne. Quatre agressions contre des enfants de Moldus. Les choses sont allées suffisamment loin comme ça. Le ministère doit agir.

— Je n'ai jamais… dit Hagrid en regardant Dumbledore d'un air implorant. Vous savez bien, professeur, que je n'ai jamais…

— Cornélius, je voudrais qu'il soit bien clair que Hagrid a mon entière confiance, dit Dumbledore, les sourcils froncés.

— Écoutez, Albus, répondit Fudge, mal à l'aise. Les antécédents de Hagrid ne jouent pas en sa faveur. Le ministère doit faire quelque chose. Les membres du conseil d'administration de l'école se sont consultés.

— Encore une fois, Cornélius, je vous répète qu'éloigner Hagrid ne changera strictement rien, reprit Dumbledore.

Ses yeux brillaient d'une lueur flamboyante que Harry ne lui avait encore jamais vue.

— Mettez-vous à ma place, dit Fudge en tripotant nerveusement son chapeau. Tout le monde a les yeux tournés vers moi. Il faut qu'on me voie agir. Si on s'aperçoit que Hagrid n'est pas coupable, il reviendra chez lui et on n'en parlera plus. Mais il faut que je l'emmène. Je ne ferais pas mon devoir si…

— M'emmener ? dit Hagrid qui s'était mis à trembler. M'emmener où ?

— Pour quelque temps, seulement, dit Fudge en évitant son regard. Ce n'est pas une punition, Hagrid, une simple précaution tout au plus. Si on trouve un autre coupable, vous serez libéré avec toutes nos excuses…

— Vous n'allez pas m'emmener à Azkaban ? rugit Hagrid.

Avant que Fudge ait eu le temps de répondre, quelqu'un frappa de nouveau à la porte.

Ce fut Dumbledore qui alla ouvrir. Harry laissa alors échapper une exclamation qui lui valut à son tour un coup de coude dans les côtes.

Lucius Malefoy venait de pénétrer dans la cabane. Enveloppé dans une longue cape noire, il arborait un sourire glacial et satisfait. Crockdur se mit à grogner.

— Vous êtes déjà là, Fudge, dit Mr Malefoy d'un air approbateur, très bien, très bien…

— Qu'est-ce que vous faites ici ? s'exclama Hagrid avec fureur. Sortez de ma maison !

— Mon cher Monsieur, soyez certain que je n'ai aucun plaisir à me trouver dans votre… heu… comment appelez-vous ça ? Une maison ? répliqua Malefoy en jetant autour de lui un regard dédaigneux. Je suis simplement passé à l'école où l'on m'a dit que le directeur se trouvait ici.

— Et que me vouliez-vous, exactement, Lucius ? demanda Dumbledore.

Son ton était poli, mais la lueur flamboyante brillait toujours dans ses yeux bleus.

— Je suis navré pour vous, Dumbledore, répondit Mr Malefoy d'un ton nonchalant en sortant de sa poche un rouleau de parchemin, mais le conseil d'administration de Poudlard estime qu'il est temps pour vous de passer la main. J'ai ici un ordre de suspension vous concernant. Vous y trouverez les douze signatures réglementaires. Nous avons estimé que vous n'étiez plus à la hauteur de la situation, j'en suis désolé. Combien d'agressions ont eu lieu jusqu'à présent ? Il y en a eu deux de plus cet après-midi, n'est-ce pas ? A ce rythme, il ne restera bientôt plus aucun enfant de Moldus à Poudlard et nous sommes tous conscients de l'horrible perte que cela représenterait pour l'école.

— Attendez, attendez, Lucius, dit Fudge, l'air affolé. Dumbledore suspendu ? Non, non, c'est la dernière des choses à faire…

— La nomination - ou la suspension - du directeur relève de la décision du conseil d'administration, Fudge, répliqua Mr Malefoy d'une voix douce. Et comme Dumbledore a été incapable de mettre un terme à ces agressions…

— Voyons, Lucius, si Dumbledore ne peut pas y mettre un terme, qui donc en sera capable ? dit Fudge.

On voyait des gouttes de transpiration apparaître sur sa lèvre supérieure.

— Nous verrons bien, déclara Mr Malefoy avec un sourire mauvais. Mais les douze membres du conseil ont voté…

Hagrid se leva d'un bond. Sa tête hirsute touchait presque le plafond.

— Et quels ont été vos arguments pour les convaincre ? rugit-il. Les menaces ? Le chantage ?

— Mon cher Hagrid, dit Mr Malefoy, votre caractère emporté vous attirera un jour de sérieux ennuis. Je vous conseille de ne pas crier comme ça lorsque vous aurez

affaire aux gardiens d'Azkaban. Ils n'aimeraient pas ça du tout.

— Vous ne pouvez pas renvoyer Dumbledore ! hurla-t-il si fort que Crockdur alla se réfugier dans son panier en tremblant. S'il s'en va, les enfants de Moldus sont condamnés ! La prochaine fois, il y aura des morts !

— Calmez-vous, Hagrid, dit sèchement Dumbledore.

Il se tourna vers Lucius Malefoy.

— Si le conseil d'administration souhaite mon départ, Lucius, je m'en irai, bien entendu.

— Mais… balbutia Fudge.

— Non ! gronda Hagrid.

Le regard bleu de Dumbledore fixait les yeux gris et glacés de Lucius Malefoy.

— Cependant, reprit Dumbledore en parlant très lentement comme s'il tenait à ce qu'on ne perde pas un mot de ce qu'il allait dire, vous vous apercevrez que je n'aurai véritablement quitté l'école que lorsqu'il n'y aura plus personne pour me rester fidèle. Vous vous apercevrez aussi qu'à Poudlard, une aide sera toujours apportée à ceux qui la demandent.

Pendant un instant. Harry eut la quasi-certitude que les yeux de Dumbledore s'étaient tournés vers le coin de la cabane où il était caché avec Ron.

— Ce sont là des sentiments admirables, déclara Malefoy en s'inclinant. Nous regretterons tous votre… heu… façon très personnelle de diriger les choses. Albus, et j'espère simplement que votre successeur saura empêcher que… heu… « *la prochaine fois, il y ait des morts… ».*

Il s'avança vers la porte, l'ouvrit, et s'inclina en faisant signe à Dumbledore de sortir. Fudge, qui tripotait toujours son chapeau, attendit que Hagrid passe devant lui, mais Hagrid resta immobile. Il prit une profonde inspiration et dit en détachant bien ses mots :

— Si quelqu'un voulait découvrir *quelque chose,* il lui suffirait de suivre les *araignées.* Elles leur indiqueraient le

bon chemin ! C’est tout ce que j’ai à dire !

Fudge le regarda d’un air stupéfait.

— Voilà, j’arrive, dit Hagrid en enfilant son manteau. Mais au moment où il allait franchir la porte derrière Fudge, il marqua une pause et dit d’une voix forte :

— Il faudra que quelqu’un donne à manger à Crockdur pendant que je ne serai pas là.

La porte claqua et Ron enleva la cape d’invisibilité.

— On a vraiment des ennuis, maintenant, dit-il d’une voix rauque. Sans Dumbledore, ils feraient tout aussi bien de fermer l’école dès ce soir. S’il s’en va, il y aura une agression par jour.

Crockdur se mit alors à gémir en grattant à la porte.

15
ARAGOG

L'été annonçait son arrivée : le ciel et l'eau du lac avaient pris la même couleur bleu pervenche et des fleurs grosses comme des choux avaient éclos dans les serres. Mais depuis qu'on ne voyait plus Hagrid arpenter le parc, Crockdur sur ses talons, Harry trouvait que le décor avait beaucoup perdu de son charme. A l'intérieur du château, c'était encore pire.

Harry et Ron avaient essayé d'aller voir Hermione, mais les visiteurs étaient désormais interdits à l'infirmerie.

— Nous ne voulons plus prendre de risques, leur avait expliqué Madame Pomfresh. L'agresseur pourrait revenir achever nos malades.

Avec le départ de Dumbledore, la peur était à son comble et le soleil qui baignait de sa tiédeur les murs du château semblait incapable de réchauffer l'atmosphère. Les visages étaient inquiets, tendus et lorsqu'il arrivait qu'un rire retentisse dans un couloir, il paraissait si aigu, si peu naturel, qu'il s'étouffait très vite.

Harry se répétait sans cesse les paroles que Dumbledore avait prononcées avant de partir : *Je n'aurai véritablement quitté l'école que lorsqu'il n'y aura plus personne pour me rester fidèle… A Poudlard, une aide sera toujours apportée à ceux qui la demandent.* Mais à quoi pouvaient-elles leur servir ? A qui devaient-ils demander de l'aide alors que tout le monde était aussi déboussolé et terrifié qu'eux ?

L'allusion de Hagrid aux araignées était beaucoup plus facile à comprendre. L'ennui, c'était qu'apparemment, il ne

restait plus la moindre araignée dans le château. Partout où il allait, Harry s'efforçait d'en trouver, avec l'aide (plutôt réticente) de Ron. Bien entendu, l'interdiction faite aux élèves de se promener tout seuls les gênait dans leurs recherches. Ils devaient à présent se déplacer en groupe. La plupart de leurs condisciples paraissaient satisfaits d'être ainsi menés de classe en classe par leurs professeurs, comme un troupeau, mais Harry trouvait ce système exaspérant.

Il y avait pourtant quelqu'un que cette atmosphère de terreur et de suspicion semblait ravir : Drago Malefoy arpentait les couloirs d'un pas conquérant, comme s'il venait d'être nommé préfet-en-chef. Ce fut pendant le cours de potions qui eut lieu deux semaines après le départ de Dumbledore et de Hagrid que Harry comprit ce qui le réjouissait tellement. Ce jour-là, Harry, qui était assis derrière Malefoy, l'entendit parler à Crabbe et à Goyle d'un ton triomphant.

— J'ai toujours su que mon père arriverait à nous débarrasser de Dumbledore, dit-il sans se soucier de baisser la voix. Je vous ai dit qu'il a toujours pensé que Dumbledore était le pire directeur que l'école ait jamais eu. Peut-être qu'on va avoir un directeur digne de ce nom, maintenant, quelqu'un qui n'interdira pas qu'on ouvre la Chambre des Secrets. McGonagall ne va pas durer longtemps, elle assure l'intérim, c'est tout…

Rogue passa à côté de Harry sans faire de commentaire sur la chaise vide d'Hermione.

— Monsieur, dit Malefoy d'une voix forte. Pourquoi ne seriez-vous pas candidat au poste de directeur ?

— Allons, allons, Malefoy, répondit Rogue en laissant un sourire s'esquisser sur ses lèvres minces. Le professeur Dumbledore a été seulement suspendu par le conseil d'administration. Je ne doute pas qu'il sera bientôt de retour parmi nous.

— Si vous étiez candidat, vous auriez sûrement le vote de mon père, dit Malefoy avec un sourire entendu. Je vais dire à mon père que vous êtes le meilleur professeur de l'école, Monsieur.

Rogue sourit à son tour en se dirigeant vers une autre table. Il n'avait pas vu Seamus Finnigan qui faisait semblant de vomir dans son chaudron.

— Ça m'étonne que les Sang-de-Bourbe n'aient pas déjà fait leurs valises, reprit Malefoy. Je parie cinq Gallions que le prochain va mourir. Dommage que ça n'ait pas été Granger…

La cloche sonna au même moment. C'était une chance : en entendant les dernières paroles de Malefoy, Ron avait bondi de sa chaise, mais dans la mêlée des élèves qui se hâtaient de ramasser leurs affaires, sa tentative de se ruer sur Malefoy passa inaperçue.

— Lâchez-moi, grogna Ron à Harry et à Dean qui le retenaient chacun par un bras. Je m'en fiche, je n'ai pas besoin de ma baguette, cette fois-ci, je vais le tuer à mains nues…

— Allons, dépêchez-vous, aboya Rogue, il faut que je vous emmène au cours de botanique, maintenant.

Rogue les conduisit en rang par deux jusqu'à la porte du château et ils traversèrent le potager en direction des serres.

Le cours de botanique ne fut pas très animé. Il manquait à présent deux élèves : Justin et Hermione.

Pendant le cours, Harry se trouva soudain face à face avec Ernie Macmillan. Ernie prit une profonde inspiration et déclara d'un ton solennel :

— Je voulais te dire que j'étais désolé de t'avoir soupçonné, Harry. Je sais bien que tu ne te serais jamais attaqué à Hermione Granger et je te prie de m'excuser pour tout ce que j'ai dit. Maintenant, nous sommes tous dans le même bateau et…

Il lui tendit une main potelée que Harry serra sans hésitation.

Ron, Harry, Ernie et son amie Hannah firent équipe pour tailler les plantes que leur avaient confiées le professeur Chourave.

— Ce Drago Malefoy a l'air très content de ce qui se passe, dit Ernie en arrachant une brindille morte. Je me demande si ce n'est pas lui, l'héritier de Serpentard.

— Bien raisonné, ironisa Ron qui ne lui avait pas pardonné aussi facilement que Harry.

— Et toi, Harry, tu crois que c'est Malefoy ? demanda Ernie.

— Non, répondit Harry.

Ernie et Hannah le regardèrent avec des yeux ronds, surpris de son ton catégorique.

Un instant plus tard, Harry repéra soudain quelque chose qui lui fit faire un faux mouvement. Il faillit planter son sécateur dans la main de Ron.

— Aïe ! s'écria Ron.

Harry lui montra du doigt plusieurs araignées de grande taille qui se déplaçaient rapidement sur le sol de terre, un peu plus loin.

— Ah, oui, tiens… dit Ron en essayant sans succès de se réjouir de cette découverte. Mais on ne peut pas les suivre maintenant.

Ernie et Hannah les écoutaient, l'air intrigué. Harry, les yeux fixés sur les araignées, les regardait courir.

— On dirait qu'elles se dirigent vers la forêt interdite…

Ron eut de plus en plus de mal à paraître réjoui.

A la fin du cours, le professeur Rogue les conduisit dans la salle où devait avoir lieu le cours de Défense contre les Forces du Mal. Harry et Ron traînaient derrière pour pouvoir parler sans être entendus des autres.

— On va de nouveau se servir de la cape d'invisibilité, dit Harry. On pourrait emmener Crockdur avec nous. Il a

l’habitude d’aller dans la forêt interdite avec Hagrid. Peut-être qu’il nous sera utile.

— D’accord, dit Ron en tournant sa baguette entre ses doigts d’un geste nerveux. Mais il paraît qu’il y a des… heu… des loups-garous dans la forêt, c’est ce qu’on dit, non ? ajouta-t-il alors qu’ils s’asseyaient à leurs places habituelles dans la salle de classe de Lockhart.

Harry préféra esquiver la question.

— Il y a aussi des créatures plus fréquentables dans la forêt. Les centaures, par exemple, ou les licornes.

Ron n’était jamais allé dans la forêt interdite. Harry y avait pénétré une seule fois en espérant ne jamais y retourner.

Lockhart entra dans la classe d’un pas bondissant et tout le monde le regarda avec des yeux ronds. Les autres professeurs avaient l’air plus sombre que jamais, mais Lockhart, lui, semblait enchanté.

— Allons, pourquoi ces mines sinistres ? s’écria-t-il en adressant à la classe un sourire rayonnant.

Les élèves échangèrent des regards exaspérés, mais personne ne répondit.

— Voyons, vous ne vous rendez pas compte, dit Lockhart en parlant lentement comme s’il s’adressait à des demeurés, que tout danger est désormais écarté ? Le coupable n’est plus là.

— Comment ça ? lança Dean Thomas d’une voix forte.

— Jeune homme, le ministre de la Magie n’aurait pas emmené Hagrid s’il n’avait pas été sûr à cent pour cent que c’était lui le coupable, répondit Lockhart sur un ton d’évidence.

— Oh, si, il l’aurait emmené quand même, dit Ron encore plus fort que Dean.

— Je me flatte d’en savoir un petit peu plus que vous sur l’arrestation de Hagrid, Mr Weasley, répliqua Lockhart d’un ton satisfait.

Ron faillit dire qu'il n'en était pas convaincu, mais Harry l'interrompit en lui donnant un coup de pied sous la table.

— On n'était pas censés être sur place, murmura Harry.

Mais l'allégresse écœurante de Lockhart, sa façon de laisser croire qu'il avait toujours considéré Hagrid comme un personnage peu recommandable, et sa certitude que tout était désormais terminé mirent Harry tellement en colère qu'il faillit lui envoyer un de ses propres livres à la figure. Il se retint cependant et se contenta de faire passer à Ron un mot sur lequel il avait écrit : *Allons-y dès ce soir.*

Ron pâlit un peu en lisant le message, mais un regard à la chaise vide d'Hermione renforça sa détermination et il approuva d'un signe de tête.

La salle commune des Gryffondor était toujours bondée à cause de l'interdiction de sortir après six heures du soir. Et comme les sujets de conversation ne manquaient pas, il n'était pas rare que nombre d'élèves y restent jusqu'à minuit.

Dès la fin du dîner, Harry alla chercher sa cape d'invisibilité dans sa valise et resta assis dessus toute la soirée en attendant que la salle commune se vide. Il était plus de minuit quand Fred, George et Ginny qui étaient restés les derniers allèrent enfin se coucher.

Lorsque Harry et Ron eurent entendu les portes des dortoirs se refermer, ils s'enveloppèrent dans la cape d'invisibilité et sortirent dans le couloir.

Après avoir soigneusement évité les professeurs qui continuaient de surveiller les couloirs, ils arrivèrent enfin devant la grande porte du hall d'entrée et se glissèrent sans bruit dans le parc éclairé par la lune.

— On va peut-être s'apercevoir que les araignées n'allaient pas du tout dans la forêt, même si elles en prenaient la direction… dit Ron avec une nuance d'espoir.

Ils atteignirent bientôt la cabane de Hagrid qui paraissait triste et misérable avec ses fenêtres éteintes.

Lorsque Harry poussa la porte, Crockdur parut fou de joie et se mit à lancer des aboiements joyeux qui risquaient de réveiller tout le château. Pour le faire taire, Harry et Ron lui donnèrent des caramels qui collèrent les dents du molosse et l'empêchèrent d'aboyer.

Harry posa la cape d'invisibilité sur la table. Ils n'en auraient pas besoin dans l'obscurité de la forêt.

— Viens, Crockdur, dit Harry en le caressant, on va se promener.

Le chien bondit hors de la cabane et se précipita vers la lisière de la forêt où il leva la patte contre un énorme sycomore.

Harry sortit sa baguette magique et murmura :

— *Lumos !*

Aussitôt, une petite lumière apparut à l'extrémité de la baguette, diffusant une lueur suffisante pour repérer la présence d'araignées par terre.

— Bonne idée, dit Ron. J'aurais bien voulu en faire autant, mais dans l'état où est ma baguette… elle risque d'exploser.

Harry donna une petite tape sur l'épaule de Ron en montrant la pelouse. Deux araignées solitaires fuyaient la lumière de la baguette pour se réfugier sous les arbres.

— D'accord, soupira Ron, comme s'il se résignait au pire. Je suis prêt, allons-y.

Ils pénétrèrent alors dans la forêt, accompagnés de Crockdur qui gambadait autour d'eux. Eclairés par la baguette de Harry, ils suivirent une file d'araignées qui avançaient le long du chemin. Ils marchèrent ainsi pendant une vingtaine de minutes, sans échanger un mot, l'oreille tendue, à l'affût du moindre bruit insolite. Les arbres devenaient de plus en plus touffus et bientôt, ils ne virent même plus les étoiles au-dessus de leurs têtes. La lune avait disparu, ils ne pouvaient plus compter que sur la lueur de la baguette magique pour les éclairer. Soudain, ils

virent les araignées changer de direction et quitter le sentier.

Harry s'immobilisa, essayant de voir où elles allaient, mais les alentours étaient plongés dans d'épaisses ténèbres que la baguette magique ne parvenait pas à dissiper. Jamais il ne s'était aventuré si loin dans la forêt et il se souvenait très bien de ce que Hagrid lui avait conseillé la dernière fois qu'il l'y avait accompagné : surtout ne pas s'écarter du sentier. Mais Hagrid était loin, à présent, sans doute dans une cellule de la prison d'Azkaban et il avait bien recommandé, avant de partir, de suivre les araignées.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Harry à Ron dont les yeux reflétaient la lueur de la baguette.

— Allons-y, maintenant qu'on est là, répondit Ron.

Et ils s'enfoncèrent dans les sous-bois, à la suite des araignées. Ils avançaient avec difficulté, à présent : des racines et des souches d'arbre à peine visibles dans l'obscurité se dressaient sous leurs pas. Harry sentait le souffle chaud de Crockdur sur sa main.

Ils marchèrent péniblement pendant au moins une demi-heure, les pans de leur robe s'accrochant sans cesse dans les buissons et les branches basses. Les arbres étaient toujours aussi touffus, mais le terrain descendait maintenant en pente douce.

Soudain, Crockdur lança un aboiement retentissant. Harry et Ron firent un bond.

— Qu'est-ce qu'il y a ? dit Ron à haute voix en scrutant les ténèbres.

— Quelque chose a bougé, là-bas, souffla Harry, quelque chose de très grand… Ecoute…

Ils tendirent l'oreille. Un peu plus loin sur leur droite, la chose en question se frayait un chemin parmi les arbres en écrasant des branches basses.

— Oh, non, gémit Ron, oh, non, oh, non, oh…

— Silence, dit précipitamment Harry. Il va t'entendre.

— M’entendre, moi ? dit Ron d’une voix plus aiguë qu’à l’ordinaire. C’est Crockdur qu’il a entendu.

Terrifiés, immobiles, ils attendirent. Il y eut un étrange grondement, puis à nouveau le silence.

— Qu’est-ce qu’il fait ? dit Harry.

— Il doit se préparer à attaquer, dit Ron. Ils attendirent encore quelques instants, tremblant de tous leurs membres.

— Tu crois qu’il est parti ? murmura Harry.

— Sais pas…

Sur leur droite jaillit alors un rayon de lumière si puissant qu’ils durent mettre les mains en visière pour se protéger les yeux. Crockdur poussa un jappement et tenta de s’enfuir mais il se prit les pattes dans un buisson d’épines et se mit à japper de plus en plus fort.

— Harry ! s’exclama Ron, d’une voix soudain claironnante qui exprimait son soulagement. Harry, c’est la voiture !

— *Quoi ?*

— Viens !

Trébuchant à chaque pas, Harry suivit Ron en direction de la lumière. Un instant plus tard, ils débouchèrent dans une clairière.

La voiture de Mr Weasley, vide et les phares allumés, leur apparut au milieu d’un cercle d’arbres dont l’épais feuillage formait comme un toit au-dessus d’elle. Lorsque Ron, bouche bée, s’avança dans la clairière, la voiture roula lentement vers lui. On aurait dit un gros chien vert turquoise venu accueillir son maître.

— Elle est restée ici pendant tout ce temps ! dit Ron d’un air ravi en faisant le tour de la voiture. Regarde, à force de vivre dans la forêt, elle est retournée à l’état sauvage…

Les ailes de la voiture étaient rayées et couvertes de boue. Apparemment, elle s’était habituée à se promener toute seule dans la forêt. Crockdur ne semblait pas du tout

à son aise : il restait tout contre Harry qui le sentait trembler. Harry, qui avait retrouvé une respiration normale, remit sa baguette magique dans sa poche.

— Et on croyait qu'elle allait nous attaquer ! s'exclama Ron, appuyé contre la voiture qu'il caressait comme un chien. Je me demandais où elle était passée !

Harry profita de la lumière des phares pour voir s'il y avait d'autres araignées, mais cette soudaine clarté les avait fait fuir.

— On a perdu la piste, dit-il. Viens, il faut la retrouver.

Mais Ron ne répondit pas. Il resta immobile, les yeux fixés sur quelque chose, derrière Harry. Son visage était devenu livide de terreur.

Harry n'eut même pas le temps de tourner la tête. Il y eut un cliquetis sonore et une longue chose hérissée de poils s'enroula soudain autour de sa taille puis le souleva de terre en le retournant la tête en bas. Pris de panique, il essaya de se débattre mais il entendit un autre cliquetis et vit les pieds de Ron quitter le sol à leur tour. Il eut encore le temps d'entendre les gémissements apeurés de Crockdur avant de se sentir emporté dans les profondeurs de la forêt.

Toujours la tête en bas, Harry vit que la créature qui s'était emparée de lui marchait sur six pattes immenses et poilues, sans compter les deux autres pattes dans lesquelles elle le tenait étroitement serré. Il aperçut également au-dessus de lui une paire de pinces noires et brillantes. Une autre créature semblable, celle qui portait Ron, marchait derrière. Crockdur, prisonnier d'un troisième monstre, gémissait un peu plus loin en se débattant vainement.

Harry n'avait aucune idée du temps qu'il avait passé entre les pattes de la créature qui avançait à travers la forêt plongée dans d'épaisses ténèbres. Au bout d'un long moment, cependant, l'obscurité se dissipa suffisamment pour distinguer un sol couvert de feuilles et grouillant d'araignées. En se tordant le cou, il réussit à voir qu'ils

avaient atteint une sorte de vaste fosse dépourvue d'arbres. Les étoiles et la lune qui brillaient à nouveau éclairaient le spectacle le plus terrifiant qu'il lui ait jamais été donné de contempler.

Des araignées. Non pas de petites araignées semblables à celles qu'il avait vues sillonner le sol quelques instants auparavant, mais d'énormes monstres de la taille d'un camion, pourvus de quatre paires d'yeux et de huit pattes gigantesques, noires et couvertes de poils. L'effroyable créature qui le retenait prisonnier descendit la pente escarpée en direction d'un dôme en toile d'araignée qui occupait le centre de la fosse. Ses congénères se précipitèrent alors de tous côtés en agitant frénétiquement leurs pinces à la vue de la proie qu'elle transportait.

L'araignée géante lâcha enfin Harry qui tomba à quatre pattes. Ron et Crockdur atterrirent à ses côtés. Le molosse ne gémissait plus, il restait silencieux, recroquevillé et tremblant. Quant à Ron, son visage exprimait exactement ce que Harry ressentait : il avait la bouche grande ouverte dans une sorte de hurlement muet et les yeux lui sortaient de la tête.

Tout à coup, Harry s'aperçut que l'araignée qui venait de le relâcher était en train de dire quelque chose. Il avait du mal à l'entendre, car ses pinces cliquetaient bruyamment en même temps qu'elle parlait.

— Aragog ! cria le monstre. Aragog !

Une araignée de la taille d'un petit éléphant émergea alors très lentement du dôme. Les poils de son dos et de ses pattes grisonnaient et les huit yeux de sa grosse tête repoussante étaient tous d'un blanc laiteux. La créature était aveugle.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle en agitant rapidement ses pinces.

— Des humains, cliqueta l'araignée qui avait capturé Harry.

— C'est Hagrid ? demanda Aragog en s'approchant.

— Non, des étrangers.

— Alors, tuez-les, cliqueta Aragog d'un ton agacé. J'étais en train de dormir.

— Nous sommes des amis de Hagrid ! s'écria Harry.

Il avait l'impression que son cœur lui était remonté dans la gorge. Il entendit les pinces des araignées cliqueter tout autour de la fosse.

Aragog resta un instant silencieux.

— Hagrid ne nous a jamais envoyé d'hommes, dit lentement le monstre.

— Hagrid a des ennuis, dit Harry, la respiration haletante. C'est pour ça que nous sommes venus.

— Des ennuis ? dit la vieille araignée.

Harry perçut une certaine inquiétude sous le cliquetis de ses pinces.

— Mais pourquoi vous aurait-il envoyés ici ? reprit la créature.

— A l'école, ils croient que Hagrid a lâché un… un… quelque chose dans le château, dit Harry en essayant de parler le plus calmement possible. Et ils l'ont emmené à la prison d'Azkaban.

Aragog agita ses pinces d'un air furieux. Tout autour de la fosse, les autres araignées l'imitèrent. Elles produisaient un bruit qui ressemblait à des applaudissements, sauf que d'habitude, les applaudissements ne rendaient pas Harry malade de terreur.

— Tout ça s'est passé il y a des années, dit Aragog avec mauvaise humeur. Des années et des années. Je m'en souviens très bien. C'est pour ça qu'ils l'ont renvoyé de l'école. Ils croyaient que c'était moi, le monstre qui habitait ce qu'ils appelaient la Chambre des Secrets. Ils pensaient que Hagrid avait ouvert la Chambre pour me libérer.

— Et vous… vous n'habitiez pas dans la Chambre des Secrets ? dit Harry qui sentait son front se couvrir d'une sueur froide.

— Moi ! s’exclama Aragog dans un cliquetis furieux. Je ne suis pas né au château. Je viens d’un pays lointain. Un voyageur m’a donné à Hagrid quand je n’étais encore qu’un œuf. Hagrid était très jeune à l’époque, mais il s’est occupé de moi, il m’a caché dans un placard de l’école, il m’a donné à manger. Hagrid est un homme généreux et c’est mon ami. Quand on a découvert mon existence et qu’on m’a accusé d’avoir tué une jeune fille, il m’a protégé. Et depuis ce temps-là, je vis ici, dans la forêt, où Hagrid vient parfois me rendre visite. Il m’a même trouvé une épouse, Mosag, et, comme tu peux le voir, ma famille s’est agrandie. Tout cela, je le dois à la bonté de Hagrid…

Harry rassembla ce qui lui restait de courage.

— Alors, vous… vous n’avez jamais attaqué personne ? risqua-t-il.

— Jamais ! grogna la vieille araignée. Mon instinct m’y poussait, mais par respect pour Hagrid, jamais je n’ai fait de mal à un humain. Le corps de la jeune fille qui avait été tuée a été découvert dans des toilettes. Et moi, je ne connaissais du château que le placard où j’ai grandi. Dans notre espèce, nous aimons le calme et l’obscurité…

— Mais… vous savez peut-être qui a tué cette fille ? demanda Harry. Parce qu’aujourd’hui, le monstre est de retour et il s’attaque à nouveau aux élèves.

Ses paroles furent noyées dans un grand cliquetis et un bruissement de pattes qui remuaient avec colère : les énormes silhouettes noires s’étaient mises à s’agiter autour de lui.

— La chose qui vit dans le château, dit Aragog, est une créature très ancienne que nous, les araignées, nous craignons par-dessus tout. Je me souviens comme si c’était hier d’avoir supplié Hagrid de me laisser partir quand j’ai senti que la bête se promenait dans les couloirs.

— Mais qu’est-ce que c’est ? dit précipitamment Harry.

A nouveau, il y eut un cliquetis et un bruissement de pattes : les araignées semblaient se rapprocher.

— Nous n’en parlons jamais ! répliqua Aragog d’un ton féroce. Jamais nous ne la nommons ! Même à Hagrid, je n’ai jamais révélé le nom de l’atroce créature, bien qu’il me l’ait souvent demandé.

Harry ne voulait pas insister. D’ailleurs, Aragog semblait fatigué de parler. Il recula lentement vers son dôme en toile d’araignée. Le cercle de ses congénères, en revanche, se resserra autour de Harry et de Ron.

— Dans ce cas, il ne nous reste plus qu’à partir, dit Harry avec l’énergie du désespoir en entendant des bruissements de pattes derrière lui.

— Partir ? dit lentement Aragog. Je ne crois pas…

— Mais… mais…

— Mes fils et mes filles ne font aucun mal à Hagrid car je le leur interdis. Mais si un peu de viande fraîche s’aventure jusqu’à nous, je ne peux les empêcher d’en profiter. Adieu, amis de Hagrid.

Harry fit volte-face. A quelques mètres de lui se dressait un véritable mur d’araignées dont les pinces cliquetaient avec avidité. Les yeux innombrables de leurs têtes noires et repoussantes brillaient d’une lueur gourmande…

Il fit un geste pour sortir sa baguette magique, mais il savait que c’était inutile, les araignées étaient trop nombreuses. Il se résolut alors à les affronter à mains nues, décidé à vendre chèrement sa peau. Mais au même moment, il entendit retentir un bruit sonore et prolongé tandis qu’une lumière intense illuminait la fosse comme un brusque incendie.

La voiture de Mr Weasley descendait la pente à toute vitesse, pleins phares et klaxon hurlant, bousculant sur son passage les araignées qui tombaient sur le dos, agitant vainement dans les airs leurs pattes interminables. Dans un crissement de pneus, la voiture s’arrêta net devant Harry et Ron et ses portières s’ouvrirent toutes seules.

— Attrape Crockdur ! hurla Harry en se ruant sur le siège avant.

Ron saisit le molosse sous son bras et le jeta à l'arrière de la voiture en s'installant lui-même derrière le volant. Les portières se refermèrent aussitôt. Ron ne toucha pas à l'accélérateur, mais la voiture ne semblait pas avoir besoin de lui. Le moteur rugit et ils démarrèrent en trombe, renversant au passage d'autres araignées. L'Anglia monta la côte plein gaz, sortit de la fosse et s'enfonça dans la forêt. Indifférente aux branches qui cinglaient son pare-brise, elle se fraya habilement un passage parmi les arbres. De toute évidence, elle connaissait le chemin.

Harry lança à Ron un regard oblique. Sa bouche était toujours grande ouverte, mais ses yeux étaient rentrés dans leurs orbites.

— Ça va ? demanda Harry.

Incapable de prononcer un mot, Ron regardait droit devant lui.

La voiture continua de foncer dans les sous-bois, cassant au passage un rétroviseur extérieur. Sur la banquette arrière, Crockdur hurlait à la mort. Pendant dix minutes, ils traversèrent ainsi la forêt, secoués par les cahots, puis la végétation devint moins dense et Harry aperçut à nouveau le ciel.

La voiture s'arrêta si brusquement qu'ils faillirent se cogner contre le pare-brise. Ils avaient atteint la lisière de la forêt. Lorsque Harry ouvrit la portière, Crockdur se précipita au-dehors et courut vers la cabane de Hagrid, la queue entre les jambes. Harry sortit à son tour mais il fallut une minute entière à Ron pour retrouver un peu ses esprits. La nuque raide, les yeux fixes, il quitta enfin son siège. Harry donna une petite tape amicale à la voiture qui recula et disparut à nouveau dans la forêt.

Harry retourna prendre sa cape d'invisibilité dans la cabane de Hagrid. Crockdur, tout tremblant, s'était réfugié

dans son panier, sous une couverture. Lorsque Harry ressortit, Ron était en train de vomir dans le potager.

— Suivre les araignées, dit Ron d'une voix faible en s'essuyant la bouche d'un revers de manche. Je ne le pardonnerai jamais à Hagrid. On a de la chance d'être encore vivants.

— Il devait penser qu'Aragog ne ferait pas de mal à ses amis, dit Harry.

— C'est ça, le problème de Hagrid ! répliqua Ron. Il croit toujours que les monstres ne sont pas aussi mauvais qu'on le dit et regarde où ça l'a mené ! Dans une cellule de la prison d'Azkaban ! A quoi ça servait de nous envoyer là-bas ? Qu'est-ce qu'on a appris ?

— Que Hagrid n'a jamais ouvert la Chambre des Secrets, répondit Harry en se cachant avec Ron sous la cape d'invisibilité. Il était innocent.

Ron haussa les épaules : de toute évidence, faire éclore en cachette un œuf d'araignée géante ne correspondait pas exactement à l'idée qu'il se faisait de l'innocence.

De retour au château, ils se glissèrent dans le hall d'entrée et retournèrent dans la salle commune de Gryffondor où des braises se consumaient encore dans la cheminée. Ils ôtèrent alors la cape et montèrent dans le dortoir.

Ron se laissa tomber dans son lit sans prendre la peine de se déshabiller. Harry, lui, n'avait pas sommeil. Il s'assit au bord de son lit et repensa à tout ce qu'Aragog leur avait dit.

Le monstre qui se cachait dans le château semblait être une sorte de Voldemort animal : même les autres créatures n'osaient pas prononcer son nom. Mais Harry et Ron ne savaient toujours pas qui il était, ni comment il s'y prenait pour pétrifier ses victimes. Hagrid lui-même n'avait jamais su ce que cachait la Chambre des Secrets.

Harry s'allongea sur son lit en regardant la lune qui brillait à travers la fenêtre de la tour.

Il n’avait plus aucune idée de ce qu’il convenait de faire à présent. Ils se trouvaient dans une impasse. Jedusor s’était trompé de coupable, l’héritier de Serpentard avait réussi à s’échapper et personne ne savait si c’était la même personne ou quelqu’un d’autre qui avait ouvert la Chambre des Secrets pour la deuxième fois.

Harry commençait enfin à somnoler lorsqu’il pensa soudain à quelque chose. Il restait peut-être un dernier espoir !

— Ron ! chuchota-t-il. Ron !

Ron se réveilla en laissant échapper un gémissement qui ressemblait aux jappements de Crockdur.

— Ron, cette fille qui est morte… Aragog a dit qu’elle avait été trouvée dans les toilettes. Imagine qu’elle n’en soit jamais sortie depuis ce temps-là ? Et qu’elle s’y trouve toujours ?

Ron se frotta les yeux. Dans un rayon de lune, Harry le vit froncer les sourcils. Et soudain, il sembla comprendre.

— Ne me dis pas que… balbutia-t-il. Tu penses à… *Mimi Geignarde* ?

16
LA CHAMBRE DES SECRETS

— Quand je pense à tout le temps qu'on a passé dans ces toilettes, à quelques mètres d'elle, dit Ron le lendemain matin, à la table du petit déjeuner. Il suffisait de lui demander… Et maintenant…

Ils avaient déjà eu du mal à partir à la recherche des araignées sans se faire remarquer. A présent, il leur paraissait quasiment impossible d'échapper suffisamment longtemps à la surveillance de leurs professeurs pour se glisser dans les toilettes des filles, à l'endroit même où avait eu lieu la première agression.

Mais pendant le cours de métamorphose, le professeur McGonagall leur annonça une nouvelle qui, pour la première fois depuis des semaines, chassa de leur esprit la Chambre des Secrets : les examens de fin d'année allaient commencer à la date du premier juin.

— Les *examens ?* s'exclama Seamus Finnigan. On va quand même avoir des *examens ?*

— Si nous faisons tout notre possible pour que l'école reste ouverte, répliqua le professeur McGonagall d'un ton sévère, c'est pour que vous puissiez poursuivre vos études. Par conséquent, les examens se dérouleront comme d'habitude et je vous conseille de réviser très sérieusement.

Réviser très sérieusement ! Jamais il n'était venu à l'idée de Harry que les examens puissent avoir lieu dans les circonstances présentes. Des murmures de protestation s'élevèrent dans la classe et le professeur McGonagall fronça un peu plus les sourcils.

— Le professeur Dumbledore nous a donné pour consigne de faire fonctionner l'école le plus normalement possible, dit-elle. Ce qui signifie, est-il besoin de le préciser, que nous devons mesurer en fin d'année ce que vous avez retenu de vos cours.

Harry regarda les deux lapins qu'il était censé transformer en pantoufles. Qu'avait-il donc appris, cette année ? Rien qui puisse lui servir à passer un examen, en tout cas…

Ron avait l'air aussi consterné que si on venait de le condamner à vivre dans la forêt interdite pour le reste de ses jours.

— Tu me vois passer des examens avec ça ? dit-il à Harry en montrant sa baguette magique rafistolée qui laissait échapper un sifflement inquiétant.

Trois jours avant leur premier examen, le professeur McGonagall s'adressa à nouveau aux élèves à l'heure du petit déjeuner.

— J'ai de bonnes nouvelles à vous annoncer, dit-elle.

Des exclamations retentirent aussitôt dans la Grande Salle.

— Dumbledore revient ! lancèrent plusieurs élèves d'un ton joyeux.

— Vous avez attrapé l'héritier de Serpentard ! s'écria une élève de Serdaigle.

— Les matches de Quidditch reprennent ! rugit Dubois, surexcité.

Lorsque le tumulte se fut apaisé, le professeur McGonagall reprit la parole :

— Le professeur Chourave vient de m'informer que les mandragores sont enfin prêtes à être coupées. Ce soir, nous serons en mesure de ranimer les élèves qui ont été pétrifiés. L'un ou l'une d'entre eux pourra peut-être nous révéler qui les a attaqués et j'ai bon espoir que cette terrible année se termine avec la capture du coupable.

Il y eut alors une véritable explosion de joie. Harry jeta un coup d'œil à la table des Serpentard et ne fut pas surpris de voir que Drago Malefoy ne participait pas à l'allégresse générale. Il y avait longtemps, en revanche, que Ron n'avait pas paru aussi heureux.

— Maintenant, on n'a plus besoin de rien demander à Mimi, dit-il à Harry. Hermione pourra sans doute répondre à toutes les questions quand elle se réveillera. Elle va être folle quand elle saura qu'on a les examens dans trois jours. Elle n'aura pas eu le temps de réviser. Il vaudrait peut-être mieux la laisser dans l'état où elle est jusqu'à ce qu'ils soient terminés.

A cet instant, Ginny vint s'asseoir à côté de Ron. Elle avait l'air tendue, inquiète, et Harry remarqua qu'elle n'arrêtait pas de se tordre les mains.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ron.

Ginny ne répondit pas. Elle regardait à droite et à gauche d'un air apeuré qui rappelait quelqu'un à Harry, mais il n'aurait su dire qui.

— Allez, vas-y, raconte, dit Ron.

Harry se rappela soudain à qui Ginny le faisait penser. Elle se balançait légèrement sur sa chaise, d'avant en arrière, exactement comme Dobby lorsqu'il était sur le point de révéler quelque chose qu'il n'avait pas le droit de dire.

— Il faut que je te dise quelque chose, marmonna Ginny en évitant soigneusement de regarder Harry.

— Quoi ? demanda celui-ci.

Ginny semblait avoir du mal à trouver les mots qui convenaient.

— Quoi ? répéta Ron.

Ginny ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Harry se pencha en avant et parla à voix basse pour que seuls Ginny et Ron puissent l'entendre.

— Ça concerne la Chambre des Secrets ? demanda-t-il. Tu as vu quelque chose ? Quelqu'un qui t'a paru suspect ?

Ginny prit une profonde inspiration, mais à ce moment précis, Percy Weasley apparut, le teint pâle, le visage fatigué.

— Si tu as fini de manger, je vais prendre ta place, Ginny, dit-il. Je meurs de faim. Je viens de faire une tournée d'inspection.

Ginny se leva d'un bond, comme si elle avait reçu une décharge électrique. Elle lança à Percy un bref regard d'effroi et s'enfuit aussitôt. Percy se laissa tomber sur la chaise libre et prit une tasse au milieu de la table.

— Percy ! dit Ron d'un ton furieux. Elle s'apprêtait à nous dire quelque chose d'important !

Percy, qui était en train de boire une gorgée de thé, avala de travers.

— Quel genre de chose ? demanda-t-il en toussant.

— Je lui ai demandé si elle n'avait rien vu d'anormal et elle a commencé à dire que…

— Oh, mais ça n'a rien à voir avec la Chambre des Secrets, coupa Percy.

— Comment le sais-tu ? s'étonna Ron.

— Oh, si tu tiens vraiment à le savoir, heu… voilà… L'autre jour, Ginny est tombée sur moi alors que j'étais… Enfin bon, peu importe, elle m'a vu en train de faire quelque chose et, heu… je lui ai dit de n'en parler à personne. Je croyais qu'elle tiendrait parole, mais de toute façon, ce n'est vraiment rien du tout…

Harry n'avait jamais vu Percy aussi mal à l'aise.

— Qu'est-ce que tu étais en train de faire ? demanda Ron avec un sourire. Vas-y, dis-nous, je te promets qu'on ne se moquera pas de toi.

Percy, lui, n'avait pas la moindre envie de sourire.

— Passe-moi les petits pains, Harry, dit-il. Je meurs de faim.

Harry savait que tout le mystère serait peut-être résolu dès le lendemain sans leur aide, mais si l'occasion se présentait de parler à Mimi, il ne voulait pas la laisser

échapper. Pour sa plus grande joie, cette occasion lui fut donnée au milieu de la matinée, alors que Gilderoy Lockhart les accompagnait au cours d'histoire de la magie.

Lockhart, qui leur avait si souvent assuré que tout danger était écarté, ce que les faits avaient démenti, était à présent convaincu qu'il n'était plus besoin d'escorter les élèves entre les cours.

— Souvenez-vous de ce que je vous dis, déclara-t-il, quand ils se réveilleront, les premiers mots que prononceront ces malheureux seront : « C'était Hagrid. » Très franchement, je m'étonne que le professeur McGonagall estime encore nécessaire de prendre toutes ces mesures de sécurité.

— Je suis d'accord avec vous, Monsieur, dit Harry.

Ron fut tellement surpris qu'il laissa tomber ses livres par terre.

— Merci, Harry, dit Lockhart d'un ton aimable. Nous autres, professeurs, avons suffisamment à faire sans être obligés en plus de vous accompagner dans les couloirs et de surveiller le château toute la nuit.

— Ça, c'est vrai, dit Ron. Vous feriez mieux de nous laisser continuer tout seuls, Monsieur, nous n'avons plus qu'un couloir à parcourir.

— Vous avez raison, Weasley, c'est ce que je vais faire, dit Lockhart. Il vaut mieux que j'aille préparer mon prochain cours.

Et il s'en alla.

— Préparer son cours, ricana Ron. Se recoiffer, plutôt.

Ils laissèrent les autres élèves de Gryffondor passer devant eux, puis ils se précipitèrent dans un couloir latéral et se hâtèrent en direction des toilettes de Mimi Geignarde.

— Potter ! Weasley ! Qu'est-ce que vous faites là ?

Harry et Ron se figèrent sur place. C'était le professeur McGonagall, les lèvres plus minces que jamais.

— Nous étions… nous allions… balbutia Ron. Nous allions voir…

— Hermione, acheva Harry.

Le professeur McGonagall se tourna vers lui en même temps que Ron.

— Il y a un temps fou qu'on ne l'a pas vue, professeur, reprit Harry, et nous pensions lui faire une petite visite à l'infirmerie pour lui dire que les mandragores étaient prêtes et que… qu'elle ne devait pas s'inquiéter…

Le professeur McGonagall ne l'avait pas quitté du regard et pendant un instant, Harry pensa qu'elle allait exploser, mais elle lui répondit d'une voix étrangement rauque :

— Bien sûr, je comprends…

Stupéfait, Harry vit alors une larme briller dans ses yeux.

— Je comprends ce qu'ont dû souffrir les amis de ceux qui ont été… Je le comprends très bien. Bien sûr, Potter, vous pouvez aller voir Miss Granger. Je vais informer le professeur Binns que vous n'assisterez pas à son cours. Dites à Madame Pomfresh que je vous ai donné mon autorisation.

Harry et Ron s'éloignèrent en ayant peine à croire qu'ils aient pu échapper à une retenue. Lorsqu'ils eurent tourné à l'angle du couloir, ils entendirent le professeur McGonagall se moucher.

— Ça, c'est vraiment la meilleure excuse que tu aies jamais trouvée, dit Ron d'un ton admiratif.

A présent, ils étaient obligés de se rendre à l'infirmerie et de dire à Madame Pomfresh que le professeur McGonagall leur avait donné la permission de voir Hermione.

Madame Pomfresh les laissa entrer à contrecœur.

— Ça ne sert à rien de parler à quelqu'un qui a été pétrifié, fit-elle remarquer.

Lorsqu'ils se furent assis devant le lit d'Hermione, Harry et Ron se rendirent compte qu'elle avait raison. De toute évidence, Hermione n'était pas en état de

s’apercevoir qu’elle avait de la visite. Ils auraient pu tout aussi bien s’adresser à l’armoire avec le même résultat.

— Je me demande si elle a vu son agresseur, dit Ron en contemplant avec tristesse le visage figé d’Hermione. S’il a attaqué ses victimes par-derrière, personne ne pourra dire de qui il s’agit…

Harry, lui, ne regardait pas le visage d’Hermione. Il s’intéressait plutôt à ce qu’elle tenait dans la main droite. En se penchant, il vit un morceau de papier froissé entre ses doigts crispés.

Après s’être assuré que Madame Pomfresh ne se trouvait pas à proximité, il montra le papier à Ron.

— Essaye de le prendre, murmura celui-ci en déplaçant sa chaise pour cacher Harry.

La tâche ne fut pas aisée. Le poing d’Hermione était tellement serré qu’il semblait impossible de lui arracher le papier sans le déchirer. Il dut tirer, tourner, tordre la feuille de papier pendant cinq bonnes minutes avant de parvenir enfin à la dégager.

C’était une page arrachée à un vieux livre de la bibliothèque. Harry se hâta de la défroisser et la lut en même temps que Ron :

De tous les monstres et créatures qui hantent nos contrées, il n’en est guère de plus étrange ni de plus mortel que le Basilic, connu également sous le nom de Roi des Serpents. Ce reptile, qui peut atteindre une taille gigantesque et vivre plusieurs centaines d’années, naît d’un œuf de poulet couvé par un crapaud. Pour tuer ses victimes, la créature recourt à une méthode des plus singulières : outre ses crochets venimeux, le Basilic possède en effet des yeux meurtriers qui condamnent à une mort immédiate quiconque croise son regard. Il répand également la terreur parmi les araignées dont il est sans nul doute le plus mortel ennemi. Le monstre, quant à lui, redoute plus que tout le chant du coq qui lui est fatal si d’aventure il lui parvient aux oreilles.

Sous le texte, un mot était écrit de la main d'Hermione : *tuyaux.*

Harry eut l'impression qu'un rayon de lumière venait d'illuminer son cerveau.

— Ça y est, murmura-t-il, voilà l'explication. Le monstre enfermé dans la Chambre est un Basilic, un serpent géant ! Cette voix mystérieuse, c'est pour ça que j'étais le seul à l'entendre… Elle s'exprimait en Fourchelang… Harry regarda les lits autour de lui.

— Le Basilic tue par son simple regard. Mais personne n'est mort, parce que personne ne l'a regardé droit dans les yeux. Colin l'a vu à travers un appareil photo. Le regard du Basilic a brûlé la pellicule, mais Colin n'est pas mort : il a été seulement pétrifié. Justin, lui, a dû voir le Basilic à travers Nick Quasi-Sans-Tête ! Nick a pris le regard de plein fouet, mais il ne pouvait pas mourir *une deuxième fois…* Et quand on a trouvé Hermione et la préfète de Serdaigle, il y avait un miroir à côté d'elles. Hermione devait savoir que le monstre était un Basilic. Je te parie qu'elle a conseillé à la première personne qu'elle a rencontrée de regarder avec un miroir si la voie était libre avant de tourner un angle de mur ! Alors, cette fille a sorti son miroir et…

Ron le regardait bouche bée.

— Et Miss Teigne ? murmura-t-il. Harry réfléchit, en se rappelant la scène le soir d'Halloween.

— L'eau… dit-il. L'inondation qui venait des toilettes de Mimi Geignarde. Miss Teigne n'a dû voir que le reflet de la créature…

Harry relut la page. Tous les éléments concordaient.

— *Le monstre, quant à lui, redoute plus que tout le chant du coq qui lui est fatal* lut Harry à voix haute. Et les coqs de Hagrid ont été tués ! L'héritier de Serpentard n'en voulait surtout pas à proximité du château une fois la Chambre ouverte ! *Il répand la terreur parmi les araignées !* Tout se tient !

— Mais comment le Basilic a pu se déplacer sans qu'on le voie ? demanda Ron. Un serpent aussi énorme… Quelqu'un l'aurait vu…

Harry montra le mot qu'Hermione avait écrit au bas de la page.

— Les tuyaux, dit-il. Il se déplaçait dans la plomberie. Quand j'entendais sa voix, elle venait de l'intérieur des murs…

Ron saisit soudain le bras de Harry.

— L'entrée de la Chambre des Secrets… dit-il d'une voix rauque. Et si c'était dans les toilettes ? Si c'était dans…

— … *les toilettes de Mimi Geignarde !* acheva Harry. Ils restèrent un instant silencieux, les yeux écarquillés : ils avaient peine à croire ce qu'ils venaient de découvrir.

— Ça signifie que je ne suis pas le seul à parler Fourchelang dans l'école, dit alors Harry. L'héritier de Serpentard le parle aussi. C'est comme ça qu'il arrive à se faire obéir du Basilic.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Ron, le regard brillant. On va voir McGonagall ?

— Allons dans la salle des profs, dit Harry en se levant de sa chaise. Elle sera là dans dix minutes, c'est presque la fin de l'heure.

Ils se hâtèrent de quitter l'infirmerie et se rendirent directement à la salle des professeurs encore déserte à cette heure-ci. C'était une vaste pièce lambrissée, remplie de chaises en bois sombre. Harry et Ron, trop énervés pour s'asseoir, marchaient de long en large en attendant que la cloche sonne. Mais en guise de cloche, ce fut la voix amplifiée du professeur McGonagall qui résonna à leurs oreilles.

— *Tous les élèves doivent immédiatement regagner leurs dortoirs. Les professeurs sont attendus dans leur salle. Dépêchez-vous, s'il vous plaît.*

Harry se tourna vers Ron.

— Une nouvelle attaque ? Maintenant ?

— Qu’est-ce qu’on fait ? demanda Ron, effaré. On retourne au dortoir ?

— Non, répondit Harry en jetant un coup d’œil autour de lui.

Sur leur gauche, il y avait une sorte de grande penderie remplie de capes de professeurs.

— Cachons-nous là, dit Harry. On va écouter ce qui s’est passé. Ensuite on leur racontera ce qu’on a découvert.

Ils se glissèrent aussitôt parmi les capes qui sentaient le moisi. Au-dessus de leur tête résonnaient dans un grondement les bruits de pas des centaines d’élèves qui regagnaient leurs dortoirs. Un instant plus tard, la porte de la salle s’ouvrit à la volée et les professeurs entrèrent dans la salle. Certains avaient l’air décontenancé, d’autres semblaient terrifiés. Enfin, le professeur McGonagall entra à son tour.

— Le pire est arrivé, annonça-t-elle dans le silence. Une élève a été capturée par le monstre et emmenée dans la Chambre.

Le professeur Flitwick, un minuscule sorcier qui enseignait les sortilèges, laissa échapper un petit cri aigu. Le professeur Chourave plaqua les mains contre son visage.

— Comment pouvez-vous en être sûre ? demanda Rogue, la main crispée sur le dossier d’une chaise.

— L’héritier de Serpentard a laissé un autre message, répondit le professeur McGonagall, le teint livide. Juste au-dessous du premier message, il a écrit : *Son squelette reposera à jamais dans la Chambre.*

Le professeur Flitwick éclata en sanglots.

— Qui est la victime ? demanda Madame Bibine qui s’était laissée tomber sur une chaise.

— Ginny Weasley, répondit le professeur McGonagall.

Harry sentit Ron glisser silencieusement sur le plancher de la penderie à côté de lui.

— Nous allons devoir renvoyer tous les élèves chez eux dès demain, poursuivit le professeur McGonagall. C'est la fin du collège Poudlard. Dumbledore a toujours dit…

La porte de la salle s'ouvrit une nouvelle fois à la volée. Pendant un instant, Harry eut l'espoir insensé que Dumbledore était revenu, mais ce fut Lockhart qui entra, son éternel sourire aux lèvres.

— Désolé, je m'étais endormi. J'ai manqué quelque chose ?

Il ne remarqua même pas le sentiment proche de la haine qu'exprimait le visage des autres professeurs. Rogue s'avança vers lui.

— Voilà l'homme qu'il nous faut, dit-il. L'homme idéal. Le monstre a capturé une jeune fille, Lockhart. Il l'a emmenée dans la Chambre des Secrets. Il est temps que vous agissiez.

Lockhart avait pâli.

— C'est vrai, Gilderoy, approuva le professeur Chourave. Ne disiez-vous pas encore hier soir que vous saviez depuis toujours où se trouvait l'entrée de la Chambre des Secrets ?

— Je… enfin… je… balbutia Lockhart.

— Vous nous avez également dit que vous saviez parfaitement ce qu'elle contenait, ajouta le professeur Flitwick de sa petite voix flûtée.

— V… vraiment ? Je ne me rappelle pas…

— Je me souviens de vous avoir entendu dire que vous regrettiez de ne pas avoir eu l'occasion de vous trouver face au monstre avant que Hagrid soit arrêté, déclara Rogue. Vous avez affirmé que toute cette affaire avait été très mal menée et qu'on aurait dû vous donner carte blanche depuis le début.

Lockhart regarda ses collègues qui le fixaient avec un visage de marbre.

— Non, vraiment… je n'ai… Vous m'avez sans doute mal compris…

— Nous comptons donc sur vous, Gilderoy, dit le professeur McGonagall. Il vous faudra agir dès ce soir. Nous ferons en sorte que personne ne vienne vous déranger. Comme ça, vous pourrez neutraliser le monstre à vous tout seul. Vous avez enfin carte blanche.

Lockhart lançait des regards désespérés, mais personne ne vint à son secours. Il paraissait beaucoup moins séduisant, à présent. Ses lèvres tremblaient et sans son habituel sourire, on remarquait son menton fuyant et son visage étriqué.

— T… très bien… dit-il, je… je vais dans mon bureau… me… me préparer… Et il quitta la salle.

— Bien, dit le professeur McGonagall, l'air dédaigneux, au moins, nous ne l'aurons plus dans nos pieds. Maintenant, il faut informer les élèves de ce qui s'est produit. Vous leur direz que le Poudlard Express les ramènera chez eux dès demain matin. Et assurez-vous que tous les élèves ont bien regagné leurs dortoirs.

Un par un, les professeurs sortirent alors de la pièce.

Ce fut probablement la pire journée que Harry ait jamais connue. Il était assis avec Ron, Fred et George dans un coin de la salle commune de Gryffondor. Personne ne disait un mot. Percy n'était pas là. Il avait envoyé un hibou à Mr et Mrs Weasley puis il était monté s'enfermer dans son dortoir.

Jamais un après-midi n'avait paru si long, et jamais il n'y avait eu tant de monde dans la tour de Gryffondor.

Au crépuscule, incapables de rester assis là plus longtemps, Fred et George allèrent se coucher.

— Elle savait quelque chose, Harry, dit Ron qui ouvrait la bouche pour la première fois depuis qu'ils s'étaient cachés dans la salle des professeurs. C'est pour ça qu'elle a été capturée. Ce qu'elle voulait nous dire n'avait rien à voir avec les imbécillités de Percy. Elle avait découvert quelque chose sur la Chambre des Secrets. C'est la seule raison possible…

Ron se frotta les yeux.

— Elle vient d'une famille de sorciers au sang pur… ajouta-t-il.

Harry voyait le soleil rouge sang disparaître à l'horizon. Jamais il ne s'était senti aussi mal. Si au moins ils avaient pu faire quelque chose. N'importe quoi.

— Harry, dit Ron, est-ce que tu crois qu'il y a une chance qu'elle ne soit pas…

Harry ne sut quoi répondre. Il ne voyait pas comment Ginny aurait pu être encore vivante.

— Tu sais quoi ? dit Ron. Je crois qu'on devrait aller voir Lockhart et lui raconter ce qu'on sait. Il va essayer d'entrer dans la Chambre. On peut lui dire où elle se trouve, à notre avis, et lui révéler qu'elle abrite un Basilic.

Harry approuva : cela valait mieux que de rester là à ne rien faire. Les autres élèves assis autour d'eux étaient tellement abattus et désolés pour les Weasley que personne n'essaya de les arrêter lorsqu'ils sortirent de la salle commune.

La nuit tombait quand ils arrivèrent devant le bureau de Lockhart. A l'intérieur, ils entendaient des pas précipités, des coups sourds, et d'autres bruits divers qui témoignaient d'une intense activité.

Lorsque Harry frappa, il y eut un brusque silence. Puis la porte s'entrouvrit légèrement et ils virent apparaître un œil de Lockhart.

— Ah, heu… Mr Potter… Mr Weasley… dit-il en ouvrant un peu plus la porte. Je suis très occupé pour le moment. Si vous pouviez faire vite…

— Professeur, nous avons des renseignements à vous donner, dit Harry. Nous croyons qu'ils pourraient peut-être vous aider.

Lockhart, dont ils ne voyaient que la moitié du visage à travers l'entrebâillement de la porte, paraissait particulièrement mal à l'aise.

— Heu… ce n’est pas vraiment… enfin, bon… d’accord…

Il ouvrit la porte et les laissa entrer.

Son bureau avait été presque entièrement vidé. Deux grosses malles étaient ouvertes sur le sol. Dans l’une d’elles, des robes de sorcier couleur jade, lilas ou bleu nuit avaient été hâtivement entassées. L’autre malle était remplie de livres jetés pêle-mêle. Les photographies accrochées au mur étaient à présent rangées dans des boîtes posées sur une table.

— Vous allez quelque part ? demanda Harry.

— Heu… oui, c’est ça… répondit Lockhart en arrachant une affiche de lui accrochée derrière la porte. Un appel urgent… Impossible de faire autrement… Il faut que je m’en aille…

— Et qu’est-ce qui va se passer pour ma sœur ? dit vivement Ron.

— Une bien triste histoire, répondit Lockhart, le regard fuyant. Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis bouleversé par…

— Vous êtes le professeur de Défense contre les Forces du Mal ! coupa Harry. Vous ne pouvez pas partir maintenant ! Pas avec les horreurs qui se produisent en ce moment !

— Je… je dois dire que… quand j’ai accepté ce poste… marmonna Lockhart en empilant des chaussettes par-dessus ses robes, rien ne laissait entendre que…

— Vous voulez dire que vous prenez la *fuite !* s’écria Harry d’un ton incrédule. Après tout ce que vous avez écrit dans vos livres ?

— Il ne faut pas toujours se fier à ce qui est écrit dans les livres, dit Lockhart d’une petite voix.

— Mais c’est vous qui les avez écrits ! s’indigna Harry.

— Mon garçon, dit Lockhart en fronçant les sourcils, fais donc preuve d’un peu de bon sens. Mes livres ne se seraient pas vendus moitié aussi bien si les gens n’avaient

pas cru que c'était moi qui avais fait tout cela. Personne n'aurait envie de lire l'histoire d'un vieux sorcier arménien laid comme un pou, même s'il a sauvé tout un village d'une attaque de loups-garous. Il ferait peur si on montrait sa photo sur la couverture d'un livre. En plus, il ne savait pas s'habiller. Et la sorcière qui a fait fuir le Spectre de la mort avait un bec-de-lièvre. Il faut être réaliste, voyons…

— Alors, vous vous êtes attribué les exploits des autres ? dit Harry, stupéfait.

— Harry, Harry, dit Lockhart en hochant la tête d'un air agacé, ce n'est pas du tout aussi simple que ça. J'ai fait un très gros travail. Il a fallu que je retrouve tous ces gens, que je leur demande de raconter très précisément ce qu'ils avaient fait. Ensuite, je leur jetais un Sortilège d'Amnésie pour qu'ils oublient qu'ils l'avaient fait. S'il y a une chose dont je puis être fier, c'est bien de mes Sortilèges d'Amnésie, je les réussis à merveille. Non, vois-tu, Harry, tout cela représente beaucoup de travail. Il ne suffit pas de dédicacer des livres et des photos. Quand on veut devenir célèbre, il faut se préparer à accomplir un long et difficile travail. Il ferma ses malles et les verrouilla.

— Voyons, dit-il, je crois que tout est prêt. Ah oui, il me reste encore une chose à faire.

Il sortit sa baguette magique et se tourna vers eux.

— Désolé, jeunes gens, mais il va falloir que je vous jette à vous aussi un Sortilège d'Amnésie. Je ne peux pas me permettre de vous laisser colporter mes petits secrets dans toute l'école. Sinon, je ne vendrais plus un seul livre…

Harry sortit sa propre baguette magique juste à temps et s'écria :

— *Expelliarmus !*

Lockhart fut aussitôt projeté en arrière, il tomba par-dessus une de ses malles et sa baguette magique lui échappa des mains. Ron la rattrapa et la jeta par la fenêtre ouverte.

— Vous n’auriez pas dû laisser le professeur Rogue nous apprendre cette formule, dit Harry avec colère.

Lockhart leva les yeux vers lui. Il avait l’air de plus en plus étriqué. Harry le menaçait toujours de sa baguette magique.

— Qu’est-ce que vous voulez que je fasse ? dit Lockhart d’une voix faible. Je ne sais pas où se trouve la Chambre des Secrets. Je ne peux rien faire.

— Vous avez de la chance, répliqua Harry en obligeant Lockhart à se relever. Nous croyons savoir où elle est et ce qui se cache à l’intérieur. Alors, allons-y.

Ils firent sortir Lockhart de son bureau et le conduisirent jusqu’aux toilettes de Mimi Geignarde, à côté du mur où brillaient toujours les sinistres messages.

Ils firent entrer Lockhart le premier. Harry était content de voir qu’il tremblait de peur.

Mimi Geignarde était assise sur le réservoir de la chasse d’eau, dans la cabine du fond.

— Ah, c’est toi, dit-elle en voyant Harry. Qu’est-ce que tu veux, cette fois ?

— Te demander comment tu es morte, répondit Harry.

Mimi sembla alors changer du tout au tout, comme si elle était très flattée qu’on lui pose la question.

— Oh, c’était abominable, dit-elle avec délectation. C’est arrivé ici même. Je suis morte dans cette cabine, je m’en souviens très bien. J’étais venue me cacher ici parce qu’Olive Hornby s’était moquée de mes lunettes. La porte était fermée à clé et j’étais en train de pleurer quand j’ai entendu quelqu’un entrer. Quelqu’un qui parlait une drôle de langue. Mais c’est surtout la voix qui m’a frappée, parce que c’était un *garçon* qui parlait. Alors, j’ai ouvert la porte pour lui dire de filer et d’aller dans les toilettes des garçons et c’est à ce moment là - Mimi se gonfla d’importance, le visage rayonnant - que je suis morte.

— Comment ? demanda Harry.

— Aucune idée, répondit Mimi dans un murmure. Je me souviens seulement d'avoir vu deux grands yeux jaunes. Tout mon corps s'est engourdi et je me suis sentie partir dans les airs…

Elle posa sur Harry un regard rêveur.

— Et puis je suis revenue. J'étais décidée à hanter Olive Hornby. Elle a vraiment regretté de s'être moquée de mes lunettes.

— A quel endroit exactement as-tu vu ces yeux ? demanda Harry.

— Quelque part par là, dit Mimi en pointant le doigt vers le lavabo qui se trouvait en face de sa cabine.

Harry et Ron se précipitèrent. Lockhart se tenait à l'écart, le visage figé de terreur.

Le lavabo n'avait rien d'extraordinaire. Ils l'examinèrent centimètre par centimètre, y compris les tuyaux qui se trouvaient au-dessous. Harry vit alors le dessin d'un minuscule serpent gravé sur l'un des robinets d'arrivée d'eau.

— Ce robinet n'a jamais marché, dit Mimi lorsqu'il essaya de le tourner.

— Harry, dit Ron, essaye de dire quelque chose en Fourchelang.

Harry se concentra. Les seules fois où il avait réussi à parler cette langue, c'était face à un vrai serpent. Il fixa des yeux le petit dessin en s'efforçant de croire qu'il était réel.

— Ouvre-toi, dit-il.

Il se tourna vers Ron qui hocha la tête.

— Non, tu as parlé normalement, dit-il.

Harry regarda à nouveau le serpent en pensant de toutes ses forces qu'il était bien vivant. Quand il remuait la tête de droite à gauche, il avait l'impression que le serpent bougeait à la lueur des chandelles.

— Ouvre-toi, dit-il.

Cette fois, ce fut un étrange sifflement qui sortit de sa bouche et aussitôt, le robinet se mit à briller d'une lueur

blanche en tournant sur lui-même. Un instant plus tard, le lavabo bascula et disparut, laissant apparaître l'entrée d'un gros tuyau suffisamment large pour permettre à un homme de s'y glisser. Harry observa un instant le tuyau et prit sa décision :

— J'y vais, dit-il.

Maintenant qu'ils avaient découvert l'entrée de la Chambre, s'il restait la moindre petite chance de retrouver Ginny vivante, il n'était plus question de reculer.

— Moi aussi, dit Ron.

Il y eut un instant de silence.

— Eh bien, je crois que vous n'avez plus besoin de moi, dit Lockhart avec un rictus qui n'était plus que l'ombre de son habituel sourire. Je vais…

Il fit un pas vers la porte, mais Ron et Harry pointèrent sur lui leur baguette magique.

— Passez donc le premier, grogna Ron. Le visage livide, privé de sa baguette magique, Lockhart s'approcha de l'ouverture béante du tuyau.

— Ça ne servira à rien, voyons… dit-il d'une voix faible. Harry le poussa dans le dos avec sa baguette et Lockhart finit par glisser les jambes dans le tuyau.

— Je ne crois vraiment pas que… commença-t-il.

Mais Ron le poussa et il disparut dans l'ouverture. Harry le suivit aussitôt. Il se glissa à son tour dans le tuyau et se laissa tomber.

Il avait l'impression de dévaler un toboggan sans fin, obscur et visqueux. Au passage, il aperçut d'autres tuyaux qui partaient dans toutes les directions mais aucun n'était aussi large. Harry était secoué en tous sens par les sinuosités du tuyau qui le précipitait dans des profondeurs insoupçonnées, bien loin au-dessous des cachots. Derrière lui, il entendait Ron glisser avec des bruits sourds chaque fois qu'il passait dans un coude.

Puis soudain, le tuyau redevint horizontal et Harry fut projeté sur le sol humide d'un tunnel aux parois de pierre,

juste assez haut pour s'y tenir debout. Un peu plus loin, Lockhart se relevait, aussi pâle qu'un fantôme et couvert de boue. Harry s'écarta pour laisser passer Ron qui jaillit à son tour du tuyau et retomba à quatre pattes.

— On doit être à des kilomètres au-dessous du château, dit Harry d'une voix qui se répercutait en écho dans le tunnel obscur.

— Sous le lac, sans doute, dit Ron en voyant les parois couvertes de vase.

— *Lumos !* murmura Harry et sa baguette magique s'alluma à nouveau. Venez, dit-il à Ron et à Lockhart.

Ils s'enfoncèrent alors dans le tunnel, pataugeant bruyamment dans les flaques d'eau qui recouvraient le sol.

Le tunnel était si noir qu'ils ne pouvaient pas voir très loin. A la lueur de la baguette magique, l'ombre de leurs silhouettes paraissait monstrueuse.

— N'oubliez pas, dit Harry, si jamais vous entendez quelque chose bouger, fermez immédiatement les yeux.

Mais le tunnel paraissait aussi calme qu'un tombeau. Le premier bruit bizarre qu'ils entendirent fut un craquement sonore lorsque Ron marcha sur quelque chose qui se révéla être un crâne de rat. Harry éclaira le sol de sa baguette et ils virent qu'il était jonché d'os de petits animaux. En essayant de ne pas penser à l'état dans lequel ils risquaient de retrouver Ginny, Harry reprit son chemin devant les deux autres et suivit un coude que formait le tunnel.

— Il y a quelque chose, là-bas, dit Ron d'une voix rauque en saisissant l'épaule de Harry.

Tous trois s'immobilisèrent. Harry distingua les contours d'une chose énorme et courbe qui s'étendait de l'autre côté du tunnel. La chose ne bougeait pas.

— Il est peut-être endormi, murmura-t-il dans un souffle en se tournant vers les deux autres.

Lockhart avait plaqué les mains sur ses yeux. Harry regarda à nouveau la chose. Son cœur battait si fort qu'il lui faisait mal.

Très lentement, les paupières à peine entrouvertes, Harry s'avança, en levant sa baguette. La lueur qui brillait à son extrémité éclaira la gigantesque peau vert vif d'un serpent qui avait mué. La peau vide était enroulée sur elle-même en travers du tunnel. La créature à laquelle elle avait appartenu devait mesurer au moins six mètres.

— Incroyable, dit Ron d'une voix faible. Il y eut soudain un bruit de chute derrière eux : les jambes de Gilderoy Lockhart s'étaient dérobées sous lui.

— Levez-vous, dit Ron sèchement en pointant sa baguette d'un air menaçant.

Lockhart se releva, puis il se jeta sur Ron en le projetant à terre.

Harry se précipita, mais il était trop tard. Lockhart, haletant, s'était redressé, brandissant la baguette de Ron. Il avait retrouvé son sourire satisfait.

— L'aventure se termine ici, les amis, s'exclama-t-il. Je vais prendre un morceau de cette peau et le rapporter à l'école. Je leur dirai qu'il était trop tard pour sauver la fille et que vous avez *tragiquement* perdu l'esprit à la vue de son corps mutilé. Vous pouvez dire adieu à vos souvenirs !

Il leva au-dessus de sa tête la baguette rafistolée de Ron et hurla :

— *Oubliettes !*

La baguette explosa alors avec la force d'une petite bombe. Harry se protégea le visage de ses bras et s'enfuit à toutes jambes, glissant sur la peau de serpent, pour échapper aux énormes morceaux de roc qui se détachaient du plafond et s'écrasaient sur le sol dans un bruit de tonnerre. Bientôt, il se retrouva seul face à un mur d'éboulis.

— Ron ! hurla-t-il. Tu n'es pas blessé ? Ron !

— Je suis là ! répondit la voix étouffée de Ron, derrière l'amas de rocs. Moi, ça va, mais l'autre idiot en a pris un coup.

Il y eut un bruit sourd suivi d'une exclamation de douleur, comme si Ron venait de donner un coup de pied dans les tibias de Lockhart.

— Ça va, il est toujours vivant, dit Ron. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? ajouta-t-il d'un ton désespéré. Je n'arriverai jamais à passer de l'autre côté. Ça nous prendrait un temps fou de creuser un trou dans ces rochers…

Harry leva les yeux vers le plafond du tunnel. De grosses lézardes y étaient apparues. Il n'avait jamais essayé de briser d'aussi gros rochers à l'aide de sa baguette magique et ce n'était pas le moment idéal pour faire l'expérience : le tunnel risquait de s'effondrer sur toute sa longueur.

Ils étaient en train de perdre du temps. Il y avait maintenant plusieurs heures que Ginny était prisonnière de la Chambre des Secrets et Harry savait qu'il ne restait plus qu'une seule chose à faire.

— Attends-moi là avec Lockhart, dit-il à Ron. Je continue. Si je ne suis pas revenu dans une heure… Il y eut un instant de silence poignant.

— Je vais essayer de déplacer un peu ces rochers pour que tu puisses passer tout à l'heure, répondit Ron d'une voix qu'il s'efforçait de rendre la plus ferme possible. Et. Heu… Harry…

— A tout à l'heure, coupa Harry qui faisait de son mieux pour cacher le tremblement de sa propre voix.

Il repartit tout seul, contournant la peau du serpent géant. Le bruit que faisait Ron en tentant de creuser un trou dans les rochers éboulés l'accompagna un moment puis s'évanouit à mesure qu'il avançait. Le tunnel ne cessait de tourner. Harry sentait ses nerfs à vif. Il avait envie de voir la fin du tunnel mais il redoutait en même temps ce qu'il risquait d'y découvrir. Enfin, après une dernière courbe, Harry se retrouva devant un mur sur

lequel étaient gravés deux serpents entrelacés. De grosses émeraudes étincelantes étaient serties à la place des yeux.

Harry s'approcha, la gorge sèche. Il n'eut aucun mal à imaginer que ces serpents-là étaient bien réels : leurs yeux brillaient avec une telle vivacité qu'ils paraissaient vivants.

Harry devina ce qu'il avait à faire. Il s'éclaircit la gorge et la lueur des yeux d'émeraudes sembla frémir.

— Ouvrez, dit-il dans un sifflement rauque.

Les deux serpents se séparèrent aussitôt : les deux pans de mur sur lesquels ils étaient gravés venaient de s'écarter en silence. Quelques instants plus tard, ils avaient entièrement disparu, laissant la voie libre.

Harry, tremblant de tous ses membres, franchit alors l'ouverture.

17
L’HÉRITIER DE SERPENTARD

Il se trouvait à l’entrée d’une longue salle faiblement éclairée. D’immenses piliers de pierre, autour desquels s’enroulaient des serpents sculptés, soutenaient un plafond noyé dans l’obscurité et projetaient leurs ombres noires dans une atmosphère étrange et verdâtre.

Le cœur battant, Harry s’immobilisa, l’oreille tendue dans le silence glacé. Le Basilic était-il tapi dans l’ombre d’un pilier ? Et où se trouvait Ginny ?

Il sortit sa baguette magique et s’avança parmi les colonnes, chacun de ses pas répercuté en écho par les murailles obscures. Il gardait les paupières à peine entrouvertes, prêt à les fermer à la moindre alerte. A plusieurs reprises, il crut voir bouger l’un des serpents de pierre dont les orbites creuses semblaient suivre ses mouvements.

Lorsqu’il fut arrivé au niveau des deux derniers piliers, il se retrouva face à une statue, adossée au mur du fond, et qui faisait toute la hauteur de la Chambre.

Harry dut tendre le cou pour apercevoir la tête de la statue : elle représentait un sorcier simiesque avec une longue barbe mince qui tombait presque jusqu’au bas de sa robe où deux énormes pieds grisâtres reposaient sur le sol lisse.

Entre les pieds, une petite silhouette vêtue d’une robe noire était allongée face contre terre. Une silhouette aux cheveux d’un rouge flamboyant.

— Ginny ! murmura Harry.

Il se précipita et s’agenouilla auprès d’elle.

— Ginny ! Ne sois pas morte ! Je t’en supplie, ne sois pas morte !

Il jeta sa baguette magique sur le sol, attrapa Ginny par les épaules et la retourna sur le dos. Son visage était blanc et froid comme le marbre, mais ses yeux n’étaient pas ouverts, ce qui signifiait qu’elle n’avait pas été pétrifiée. Peut-être était-elle…

— Ginny, je t’en supplie, réveille-toi, murmura Harry d’une voix désespérée.

Il secouait Ginny, mais sa tête ballottait de droite et de gauche, sans le moindre signe de vie.

— Inutile, elle ne se réveillera pas, dit alors une voix douce.

Harry sursauta et se retourna, toujours à genoux.

Un jeune homme de grande taille, les cheveux noirs, l’observait, adossé contre un pilier. Ses contours étaient étrangement flous comme si Harry l’avait regardé à travers une fenêtre aux vitres givrées. Mais il était parfaitement reconnaissable.

— Tom… *Tom Jedusor !*

Jedusor approuva d’un signe de tête sans quitter Harry des yeux.

— Qu’est-ce que vous voulez dire par « Elle ne se réveillera pas ? » demanda Harry, désespéré. Elle n’est pas… Elle n’est pas…

— Elle est toujours vivante, répondit Jedusor, mais c’est tout juste.

Harry l’observa. Tom Jedusor avait été élève de Poudlard cinquante ans auparavant et pourtant, il était là, devant lui, baigné d’une lueur brumeuse qui brillait autour de lui, avec le même visage qu’il avait à seize ans.

— Vous êtes un fantôme ? demanda Harry d’une voix hésitante.

— Disons plutôt un souvenir, répondit Jedusor d’une voix paisible. Conservé pendant cinquante ans dans un journal intime.

Il pointa l’index vers les orteils géants de la statue. Le petit livre noir que Harry avait trouvé dans les toilettes de Mimi Geignarde était ouvert sur le sol. Pendant un instant, Harry se demanda comment il était arrivé là, mais il avait d’autres soucis plus urgents.

— Il faut m’aider, Tom, dit Harry en soulevant à nouveau la tête de Ginny. Nous devons sortir d’ici le plus vite possible. Il y a un Basilic dans cette Chambre. Je ne sais pas où il se trouve, mais il peut surgir à tout moment. S’il vous plaît, aidez-moi.

Mais Jedusor ne fit pas un geste. Harry, le visage ruisselant de sueur, parvint à hisser Ginny. Il se pencha pour ramasser sa baguette magique.

Elle avait disparu.

— Vous n’avez pas vu ma…

Jedusor le regardait en faisant tourner la baguette entre ses longs doigts.

— Merci, dit Harry en tendant la main.

Jedusor étira les lèvres en un sourire. Les yeux toujours fixés sur Harry, il continuait de faire tourner la baguette d’un geste nonchalant.

— Ecoutez, dit précipitamment Harry, les jambes fléchies sous le poids de Ginny. Il faut partir le plus vite possible ! Si le Basilic arrive…

— Il n’arrivera pas tant qu’on ne l’aura pas appelé, dit Jedusor avec le plus grand calme.

Harry reposa Ginny sur le sol, incapable de supporter son poids plus longtemps.

— Qu’est-ce que vous voulez dire ? demanda-t-il. Donnez-moi plutôt ma baguette, je vais peut-être en avoir besoin.

Le sourire de Jedusor s’élargit.

— Non, non, tu n’en auras pas besoin, dit-il.

Harry le regarda avec des yeux ronds.

— Qu’est-ce que ça veut dire ?

— J’ai longtemps attendu ce moment, Harry Potter, dit Jedusor. Le moment de te voir, de te parler.

— Écoutez, dit Harry en perdant patience, je crois que vous ne comprenez pas très bien la situation. Nous sommes dans la *Chambre des Secrets.* On parlera plus tard, quand nous serons sortis d’ici.

— Non, on va parler maintenant, répliqua Jedusor en continuant d’afficher un large sourire.

Il glissa la baguette magique de Harry dans sa poche. Harry l’observa attentivement.

— Qu’est-ce qui est arrivé à Ginny ? demanda-t-il lentement.

— Voilà une intéressante question, répondit Jedusor d’un ton aimable. C’est une longue histoire. La raison pour laquelle Ginny se trouve dans cet état, c’est qu’elle a ouvert son cœur et révélé tous ses secrets à quelqu’un qu’elle ne connaissait pas et qu’elle ne pouvait même pas voir.

— De quoi parlez-vous ?

— Du journal intime, dit Jedusor. Mon journal. La petite Ginny y a écrit ses confidences pendant des mois et des mois, en me racontant ses petites préoccupations dérisoires, ses frères qui se moquaient d’elle, son arrivée à Poudlard avec des vêtements et des livres d’occasion, et aussi - une lueur s’alluma dans les yeux de Jedusor - la grande question : le beau, le bon, le grand, le célèbre Harry Potter allait-il un jour l’aimer ?

Pendant tout ce temps, Jedusor n’avait pas quitté Harry du regard. Il y avait presque de l’avidité dans ses yeux.

— C’est terriblement ennuyeux d’avoir à entendre toutes les petites idioties d’une fillette de onze ans, poursuivit-il. Mais j’ai fait preuve de patience. Je lui ai répondu, j’ai compati à ses malheurs, j’ai été gentil, très gentil. Ginny m’adorait. *Personne ne m’a jamais comprise comme toi, Tom,* m’écrivait-elle. *Je suis si heureuse de pouvoir me confier à ce journal… C’est comme si j’avais toujours un ami dans ma poche…*

Jedusor éclata de rire, un rire aigu et froid qui ne lui allait pas et qui donna la chair de poule à Harry.

— Je dois reconnaître que j'ai toujours eu le don de séduire les gens dont j'avais besoin. Alors Ginny m'a ouvert son âme et il se trouve que son âme représentait exactement ce qu'il me fallait. Ses peurs les plus profondes, ses secrets les plus obscurs me donnaient de la force, de plus en plus de force. J'ai senti grandir en moi un pouvoir infiniment plus grand que celui de la petite Ginny. Un pouvoir suffisant pour commencer à confier à Miss Weasley mes propres secrets, pour déverser un peu de mon âme dans la *sienne…*

— Qu'est-ce que ça signifie ? demanda Harry, la gorge sèche.

— Tu n'as donc pas encore deviné, Harry Potter ? dit Jedusor d'une voix douce. C'est Ginny Weasley qui a ouvert elle-même la Chambre des Secrets. C'est elle qui a tordu le cou des coqs, elle encore qui a tracé les terribles messages sur le mur. C'est elle enfin qui a lancé le monstre de Serpentard sur quatre Sang-de-Bourbe et sur la chatte d'un Cracmol.

— Non… murmura Harry.

— Mais si… dit Jedusor sans se départir de son calme. Oh, bien sûr, au début, elle ne savait pas ce qu'elle faisait. C'était très amusant. Si tu avais vu ce qu'elle écrivait dans le journal… C'était de plus en plus intéressant… *Cher Tom,* récita-t-il, les yeux fixés sur le visage horrifié de Harry, *je crois que je suis en train de perdre la mémoire. Il y a des plumes de coq sur ma robe et je ne sais pas du tout d'où elles viennent. Cher Tom, je n'arrive pas à me souvenir de ce que j'ai fait le soir d'Halloween, mais un chat s'est fait attaquer et j'ai de la peinture sur moi. Cher Tom, Percy n'arrête pas de me dire que je suis toute pâle et qu'il ne me reconnaît plus. Je crois bien qu'il me soupçonne… Il y a eu une autre agression aujourd'hui et je ne sais pas du tout où j'étais. Tom, qu'est-ce que je vais faire ? Je me demande si*

je ne suis pas en train de devenir folle… Tom, j'ai l'impression que c'est moi qui attaque tout le monde !

Harry serrait les poings, les ongles enfoncés dans ses paumes.

— Il a fallu longtemps pour que la stupide petite Ginny cesse de faire confiance à son journal, poursuivit Jedusor. Mais elle a fini par avoir des soupçons et elle a essayé de s'en débarrasser. C'est à ce moment-là que tu es intervenu, Harry. Tu as trouvé le journal et rien n'aurait pu me faire plus plaisir. N'importe qui d'autre aurait pu tomber dessus, mais c'est toi qui l'as trouvé, la personne que j'avais le plus envie de connaître…

— Et pourquoi vouliez-vous me connaître ? demanda Harry.

Il se sentait trembler de fureur et il avait du mal à parler d'une voix égale.

— Ginny m'a parlé de toi, Harry, répondit Jedusor. Elle ne m'a rien caché de ta *passionnante* histoire.

Son regard, de plus en plus avide, s'attarda sur la cicatrice de Harry.

— Je voulais en apprendre davantage sur toi, te parler, te rencontrer si c'était possible. Alors, pour gagner ta confiance, j'ai décidé de te montrer la célèbre capture de ce grand benêt de Hagrid.

— Hagrid est mon ami, dit Harry qui ne pouvait, cette fois, empêcher la colère de faire trembler sa voix. Et vous lui avez tendu un piège, c'est ça ? Je croyais qu'il s'agissait d'une simple erreur, mais…

Jedusor éclata à nouveau de son rire aigu.

— C'était ma parole contre la sienne, mon cher Harry. Je te laisse le soin d'imaginer la réaction du directeur, le vieil Armando Dippet. D'un côté, Tom Jedusor, pauvre mais brillant, orphelin mais si *courageux,* préfet et élève modèle. De l'autre, ce gros balourd de Hagrid, qui ne perd jamais une occasion de s'attirer des ennuis en élevant des bébés loups-garous sous son lit ou en allant se battre avec des

trolls dans la forêt interdite. Mais je dois dire que j'ai été surpris moi-même de voir mon plan marcher aussi facilement. Je pensais qu'il y aurait bien *quelqu'un* pour s'apercevoir que Hagrid ne pouvait pas être l'héritier de Serpentard. Il m'avait fallu cinq années entières pour réunir toutes les informations possibles sur la Chambre des Secrets et découvrir le passage secret qui permettait d'y accéder. Comme si Hagrid avait l'intelligence et le pouvoir d'y parvenir ! Seul Dumbledore, le professeur de métamorphose, paraissait croire que Hagrid était innocent. C'est lui qui a réussi à convaincre Dippet de garder Hagrid et d'en faire le garde-chasse de l'école. Je crois que Dumbledore avait deviné quelque chose. Il ne semblait pas avoir autant de sympathie pour moi que les autres professeurs…

— Dumbledore a compris à qui il avait affaire ! dit Harry, sans desserrer les dents.

— Après le renvoi de Hagrid, il m'a soumis à une surveillance quelque peu agaçante, dit Jedusor d'un ton désinvolte. Je savais qu'il ne serait pas raisonnable d'ouvrir à nouveau la Chambre pendant que j'étais à l'école. Mais je n'avais pas l'intention de perdre le bénéfice de mes longues années de recherche. J'ai donc décidé de laisser derrière moi un journal intime qui conserverait dans ses pages l'être que j'étais à seize ans, pour qu'un jour, avec un peu de chance, je puisse amener quelqu'un d'autre sur mes traces et achever ainsi la noble tâche de Salazar Serpentard.

— Vous n'avez rien achevé du tout, répliqua Harry d'un air triomphant. Personne n'est mort, cette fois-ci, même pas la chatte. Dans quelques heures le philtre de mandragore sera prêt et tous ceux qui ont été pétrifiés reviendront à la vie.

— Je ne t'ai pas encore dit, reprit Jedusor d'une voix tranquille, que tuer des Sang-de-Bourbe ne m'intéresse plus. Depuis plusieurs mois, maintenant, ma nouvelle cible, c'est… *toi.*

Harry le regarda avec des yeux ronds.

— Imagine ma fureur quand je me suis rendu compte que tu n'avais plus mon journal et que c'était Ginny qui l'avait repris. Elle l'avait vu dans tes mains et s'était mise à paniquer : si jamais le journal te répétait tout ce qu'elle lui avait confié ? Pire encore, s'il te révélait qui avait tordu le cou des coqs ? Alors, cette petite idiote a attendu que le dortoir soit vide et elle est venue te le voler. Mais je savais ce qu'il me restait à faire. Je me doutais bien que tu étais sur la trace de l'héritier de Serpentard. D'après tout ce que Ginny m'avait dit sur toi, je savais que tu serais prêt à tout pour résoudre le mystère, surtout si une de tes meilleures amies se faisait agresser à son tour. Et Ginny m'avait dit que toute l'école était en émoi depuis qu'on savait que tu parlais Fourchelang… Alors, j'ai fait écrire à Ginny son propre message d'adieu sur le mur et je l'ai amenée ici en t'attendant. Elle s'est débattue, elle a crié, elle est devenue insupportable, mais il ne reste plus beaucoup d'énergie vitale en elle : elle en a trop mis dans le journal, c'est-à-dire en moi. Suffisamment en tout cas pour me permettre de me détacher de ses pages et de reprendre une existence autonome. Depuis que nous sommes arrivés ici, elle et moi, je t'ai attendu. Je savais que tu viendrais et j'ai beaucoup de questions à te poser, Harry Potter.

— Quoi, par exemple ? lança Harry, les poings serrés.

— Par exemple, dit Jedusor avec un sourire engageant, comment se fait-il qu'un bébé sans talent magique particulier ait pu vaincre le plus grand sorcier de tous les temps ? Comment as-tu réussi à t'en tirer avec une simple cicatrice, alors que les pouvoirs de Voldemort ont été détruits ?

Il y avait à présent une étrange lueur rougeâtre dans ses yeux avides.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ? dit lentement Harry. Voldemort a vécu après vous.

— Voldemort, dit Jedusor d’une voix douce, est à la fois mon passé, mon présent et mon avenir, Harry Potter…

Il sortit de sa poche la baguette magique de Harry et écrivit dans l’air en lettres scintillantes :

TOM ELVIS JEDUSOR

Puis il fit un mouvement avec la baguette et les lettres de son nom s’assemblèrent dans un ordre différent. A présent, on pouvait lire :

JE SUIS VOLDEMORT

— Tu vois ? murmura-t-il. C’est un nom que j’utilisais déjà à Poudlard, pour mes amis les plus proches. Tu crois donc que j’allais accepter le « jeu du sort » qui m’avait donné ce nom immonde de « Jedusor », légué par mon Moldu de père ? Moi, l’héritier par ma mère du sang de Salazar Serpentard qui coule dans mes veines ? Moi, conserver le nom abject d’un misérable Moldu qui m’a abandonné avant même ma naissance, le jour où il a découvert que sa femme était une sorcière ? Non, Harry, je me suis forgé un nouveau nom, et je savais que le temps viendrait où les autres sorciers auraient peur de prononcer ce nom-là, lorsque je serais devenu le plus grand sorcier du monde !

Harry avait l’impression que son cerveau était comme engourdi. Ahuri, il contemplait Jedusor, l’orphelin qui était devenu l’assassin de ses parents et de beaucoup d’autres… Au bout d’un long moment, il se força enfin à parler.

— C’est raté, dit-il d’une voix basse, remplie de haine.

— Qu’est-ce qui est raté ? dit sèchement Jedusor.

— Vous n’êtes pas le plus grand sorcier du monde, dit Harry, la respiration précipitée. Désolé de vous décevoir, mais le plus grand sorcier du monde, c’est Albus Dumbledore. Tout le monde est d’accord là-dessus. Même au temps de votre puissance, vous n’avez jamais osé vous attaquer à Poudlard. Dumbledore a tout de suite compris qui vous étiez lorsqu’il vous avait comme élève et il vous fait toujours peur, quel que soit le lieu où vous vous cachez.

Jedusor avait perdu son sourire. Son visage avait quelque chose de repoussant, à présent.

— Dumbledore a été chassé de ce château par mon simple souvenir ! dit-il d'une voix sifflante.

— Il n'est pas aussi loin que vous le pensez ! répliqua Harry.

En parlant ainsi, il avait simplement cherché à faire peur à Jedusor. Il aurait souhaité que ce qu'il avait dit soit vrai, mais il n'y croyait pas.

Jedusor ouvrit la bouche, puis il se figea soudain. Une musique venait de retentir. Il regarda autour de lui : la Chambre était déserte. La musique s'intensifia. C'était une mélodie étrange, effrayante, qui provoquait des frissons le long de l'échine. Les cheveux de Harry se dressèrent sur sa tête et il lui sembla que son cœur avait doublé de volume. Bientôt, la musique atteignit une telle intensité que Harry la sentait vibrer dans sa poitrine. Des flammes surgirent alors au sommet du pilier le plus proche.

Un oiseau écarlate, de la taille d'un cygne, venait d'apparaître et lançait son chant étrange sous la voûte de la Chambre. Les plumes de sa queue, aussi longues que celles d'un paon, brillaient d'une lueur dorée. Dans ses serres couleur d'or, il tenait une boule de chiffon.

Un instant plus tard, l'oiseau vola droit vers Harry, laissa tomber la boule de chiffon à ses pieds et se posa lourdement sur son épaule. Il avait un long bec pointu et doré, et de petits yeux étincelants.

L'oiseau s'arrêta alors de chanter et regarda fixement Jedusor. Harry sentait sa chaleur contre sa joue.

— C'est un phénix, dit Jedusor en fixant à son tour l'oiseau dans les yeux.

— Fumseck ? murmura Harry.

Il sentit les serres de l'oiseau presser doucement son épaule.

— Et ça… dit Jedusor qui regardait à présent la boule de chiffon aux pieds de Harry, ça, c'est le vieux Choixpeau

magique.

C’était vrai. Usé, rapiécé, crasseux, le chapeau était étalé sur le sol.

Jedusor éclata de rire une nouvelle fois. Son rire était si sonore que l’écho le renvoyait dans toute la Chambre, comme si dix personnes avaient ri en même temps.

— Et c’est ça que Dumbledore t’envoie pour te défendre ! Un oiseau chanteur et un vieux chapeau ! Voilà qui devrait te donner du courage, Harry Potter ! Tu dois te sentir rassuré, à présent !

Harry ne répondit pas. Il ne voyait peut-être pas à quoi Fumseck et le chapeau pouvaient bien lui servir, mais il ne se sentait plus seul et il attendit avec un courage grandissant que Jedusor ait fini de rire.

— Revenons à nos affaires, dit enfin Jedusor avec son large sourire. Nous nous sommes rencontrés deux fois dans *ton* passé et dans *mon* avenir. Et ces deux fois-là, je n’ai pas réussi à te tuer. Comment as-tu fait pour survivre ? Dis-le-moi. Plus tu parleras, ajouta-t-il d’une voix douce, plus longtemps tu resteras vivant.

Harry réfléchit à toute allure, évaluant ses chances de survie. Jedusor avait sa baguette. Harry, lui, avait Fumseck et le Choixpeau magique qui ne lui seraient guère utiles en cas de duel. La situation n’était pas brillante. Mais plus Jedusor restait là devant lui, plus la vie s’échappait de Ginny. Depuis tout à l’heure, la silhouette de Jedusor était devenue moins floue, plus solide. Si Harry devait se battre contre Jedusor, il valait mieux que ce soit le plus vite possible.

— Personne ne sait pourquoi vous avez perdu vos pouvoirs quand vous m’avez attaqué, dit Harry d’un ton abrupt. Je ne le sais pas moi-même. Mais je sais pourquoi vous n’avez pas pu me tuer. C’est parce que ma mère a donné sa vie pour me sauver. Ma mère qui était fille de Moldu, ajouta-t-il en tremblant d’une rage contenue. Elle vous a empêché de me tuer. Et j’ai vu ce que vous étiez

vraiment. Je vous ai vu l'année dernière. Vous n'êtes plus qu'un débris, une épave. C'est à peine si vous êtes encore vivant. Voilà où votre pouvoir vous a mené. Vous êtes obligé de vous cacher. Vous êtes repoussant, vous êtes abject !

Le visage de Jedusor se tordit en une grimace. Puis il se força à sourire, d'un horrible sourire.

— Soit. Ta mère est morte pour te sauver. Une puissante manière de conjurer le sort. Mais maintenant, je vois bien que tu n'as rien de si extraordinaire, après tout. Je me demandais, vois-tu… Car il y a une étrange ressemblance entre nous, Harry Potter. Même toi, tu as dû le remarquer. Nous avons tous les deux du sang moldu, nous sommes tous deux orphelins, élevés par des Moldus. Et probablement les deux seuls élèves de Poudlard qui aient jamais parlé Fourchelang depuis le temps du grand Serpentard lui-même. Même physiquement, nous nous ressemblons… Mais finalement, ce qui t'a sauvé face à moi, c'est la chance, rien d'autre. Voilà tout ce que je voulais savoir.

Harry, tendu, attendait que Jedusor brandisse la baguette magique. Mais son rictus s'élargit encore.

— Maintenant. Harry, je vais te donner une petite leçon, dit-il. Nous allons mesurer les pouvoirs de Lord Voldemort, héritier de Salazar Serpentard à ceux du célèbre Harry Potter, muni des meilleures armes que Dumbledore ait pu lui envoyer.

Il lança un regard amusé à Fumseck et au Choixpeau magique, puis il s'éloigna. Harry, qui sentait la peur se répandre dans ses membres engourdis, vit Jedusor s'arrêter entre les hauts piliers et lever la tête vers le visage en pierre de Serpentard, à demi noyé dans l'obscurité. Jedusor ouvrit grand la bouche et se mit à siffler, mais Harry comprit ce qu'il disait.

— *Parle-moi, Serpentard, le plus grand des quatre de Poudlard.*

Harry regarda la statue, Fumseck toujours accroché à son épaule.

Le visage géant de Serpentard s'était mis à bouger. Frappé d'horreur, Harry vit la bouche de pierre s'ouvrir de plus en plus grand, en formant un immense trou noir.

Quelque chose remua alors à l'intérieur de la bouche béante, quelque chose qui sortait en rampant de ses profondeurs.

Harry recula jusqu'au mur. Il ferma les yeux et sentit Fumseck caresser sa joue de son aile en prenant son envol. Harry aurait voulu crier « Ne me laisse pas seul ! » mais de toute façon, quelle chance pouvait bien avoir un phénix face au Roi des Serpents ?

Une lourde masse tomba sur le sol en le faisant trembler. Harry savait ce qui se passait, il le sentait, il voyait presque le serpent géant tombé de la bouche de Serpentard. Il entendit la voix sifflante de Jedusor qui disait : *Tue-le.*

Le Basilic avançait vers Harry, il entendait son corps pesant ramper sur le sol poussiéreux. Les paupières toujours fermées, Harry courut à l'aveuglette en suivant le mur, les mains tendues devant lui. Jedusor éclata de rire.

Harry trébucha. Il tomba brutalement sur le sol de pierre et sentit le goût du sang. Le serpent n'était qu'à quelques mètres de lui, il l'entendait approcher.

Il y eut alors un sifflement sonore au-dessus de sa tête, comme si le serpent s'était mis à cracher, puis quelque chose de lourd le frappa en le projetant brutalement contre le mur. Il s'attendait à sentir les crochets du reptile s'enfoncer dans son corps, mais il entendit d'autres sifflements furieux et des mouvements frénétiques entre les piliers.

Harry ne put s'en empêcher : il entrouvrit les paupières, juste assez pour apercevoir ce qui se passait.

L'énorme serpent d'un vert éclatant, au corps aussi épais qu'un tronc de chêne, s'était dressé haut dans les airs

et sa grosse tête en pointe oscillait entre les deux colonnes comme un ivrogne à la démarche titubante. Tremblant de tous ses membres, Harry, prêt à refermer les paupières, vit ce qui avait détourné l'attention du serpent.

Fumseck voletait autour de la tête du Basilic qui essayait de l'attraper, claquant ses mâchoires hérissées de longs crochets, fins et tranchants comme des sabres.

Le phénix plongea soudain. Son long bec d'or disparut et une cascade de sang noir se déversa sur le sol. La queue du serpent s'agita furieusement, manquant Harry de peu, et avant que celui-ci ait eu le temps de fermer les yeux, la créature se retourna vers lui. Harry regarda sa tête et vit que ses énormes yeux jaunes et globuleux avaient été crevés par le bec pointu du phénix. Le sang continuait de ruisseler sur le sol, tandis qu'un long sifflement de douleur s'échappait de la gueule du serpent.

— *Non !* hurla Jedusor. *Laisse l'oiseau ! Laisse l'oiseau ! Le garçon est derrière toi ! Sens son odeur ! Tue-le !*

Le serpent aveugle vacilla, désorienté mais toujours mortel. Fumseck, qui continuait de décrire des cercles autour de lui, lançait son chant angoissant, en donnant par moments des coups de bec sur la tête du serpent dont les yeux morts laissaient échapper des flots de sang noir.

— Aidez-moi ! Aidez-moi ! murmura Harry avec force, quelqu'un, n'importe qui !

La queue du serpent fendit l'air comme un fouet et Harry se baissa pour l'éviter. Il sentit alors quelque chose se plaquer contre son visage, quelque chose qui avait la douceur d'une étoffe.

Dans son mouvement, la queue du Basilic lui avait jeté le Choixpeau magique à la tête. Harry attrapa le chapeau. Il n'avait rien d'autre, c'était sa dernière chance. Il l'enfonça aussitôt sur sa tête et se jeta à plat ventre contre le sol pour éviter à nouveau la queue du serpent.

— Aide-moi… Aide-moi… pensa Harry de toutes ses forces. S'il te plaît, aide-moi !

Aucune voix ne lui répondit, mais le chapeau se contracta, comme serré par une main invisible.

Un objet lourd et dur tomba alors sur la tête de Harry en l'assommant à moitié. Étourdi, il arracha le chapeau de sa tête et sentit quelque chose de long et de dur sous ses doigts.

Une épée d'argent étincelante était apparue à l'intérieur du Choixpeau magique, la poignée incrustée de rubis de la taille d'un œuf.

— *Tue le garçon ! Laisse l'oiseau ! Le garçon est derrière toi ! Sens-le, sens son odeur !*

Harry s'était relevé, prêt à combattre. Le Basilic fit un mouvement brutal pour se retourner, son corps s'enroula sur lui-même en heurtant les colonnes et sa tête s'abattit sur Harry. Celui-ci vit les énormes orbites de ses yeux morts et sanglants, et sa gueule qui s'ouvrait, immense, hérissée de crochets luisants, aussi effilés que son épée, des crochets mortels, prêts à le transpercer…

Le serpent plongea à l'aveuglette. Harry réussit à l'éviter et la tête du reptile heurta le mur. A nouveau, il plongea et sa langue fourchue cingla Harry comme un fouet. Il prit alors son épée à deux mains et la brandit au-dessus de sa tête.

Le Basilic attaqua à nouveau, et cette fois, il visa juste. De toutes ses forces, Harry enfonça l'épée jusqu'à la garde dans la gueule du monstre et lui transperça le palais.

Harry sentit alors un flot de sang tiède ruisseler sur sa manche et une douleur fulgurante lui traversa le bras, juste au-dessus du coude. Un des longs crochets venimeux était enfoncé profondément dans sa chair et se cassa net lorsque le serpent vacilla et tomba sur le côté, le corps agité de convulsions.

Harry glissa le long du mur. Il empoigna le crochet qui répandait le venin dans son sang et l'arracha de son bras. Mais il savait qu'il était trop tard. Une douleur brûlante se diffusait lentement dans son corps. Il laissa tomber le

crochet brisé du serpent et regarda son propre sang imprégner l'étoffe de sa robe. Sa vision se brouilla, la Chambre des Secrets se fondait en un tourbillon de couleurs ternes.

Une tache écarlate passa devant le regard de Harry et il entendit un bruissement d'ailes à côté de lui.

— Fumseck, dit Harry d'une voix pâteuse. Tu as été magnifique.

Il sentit que l'oiseau posait sa tête à l'endroit où le crochet du serpent lui avait transpercé le bras.

Il entendit des bruits de pas et vit une ombre apparaître devant lui.

— Tu es mort, Harry Potter, dit la voix de Jedusor au-dessus de sa tête. Mort. Même l'oiseau de Dumbledore l'a compris. Tu vois ce qu'il fait, Potter ? Il pleure.

Harry cligna des yeux et distingua dans un brouillard la tête de Fumseck. Des larmes épaisses, grosses comme des perles, coulaient sur ses plumes luisantes.

— Je vais m'asseoir et te regarder mourir, Harry Potter. Prends ton temps, je ne suis pas pressé.

Harry se sentait somnoler. Tout tournait autour de lui.

— Ainsi finit le célèbre Harry Potter, dit la voix lointaine de Jedusor. Seul dans la Chambre des Secrets, oublié par ses amis, et enfin terrassé par le Seigneur des Ténèbres qu'il avait si sottement défié. Bientôt, tu auras rejoint ta chère mère au Sang-de-Bourbe, Harry… Elle t'aura permis de vivre douze ans… Mais Lord Voldemort a fini par te vaincre, comme il se devait.

Si c'était cela, mourir, ce n'était pas trop désagréable, après tout. Même la douleur le quittait à présent…

Mais était-il vraiment en train de mourir ? Au lieu de disparaître peu à peu, la Chambre semblait réapparaître dans son champ de vision. Harry remua un peu la tête et vit Fumseck, toujours posé sur son bras. Ses larmes de perle avaient formé une tache qui brillait autour de la blessure… Il se rendit compte alors qu'il n'y avait plus de blessure.

— Va-t’en, l’oiseau ! s’écria soudain la voix de Jedusor. Va-t’en, laisse-le. J’ai dit va-t’en !

Harry releva la tête. Jedusor pointait la baguette magique vers Fumseck. Il y eut une détonation semblable à un coup de feu et l’oiseau reprit son vol dans un tourbillon rouge et or.

— Les larmes de phénix, murmura Jedusor en regardant le bras de Harry. Un puissant remède contre les blessures… Je l’avais complètement oublié…

Il regarda Harry dans les yeux.

— Mais ça ne fait rien, reprit-il. En fait, je préfère qu’il en soit ainsi. Rien que toi et moi, Potter… Toi et moi…

Jedusor brandit la baguette magique.

Dans un bruissement d’ailes, Fumseck tournoya alors au-dessus de Harry et laissa tomber sur ses genoux… *le journal intime.*

Pendant une fraction de seconde, Harry et Jedusor, la baguette toujours levée, regardèrent le petit livre noir. Puis, sans réfléchir, sans hésiter, comme s’il avait toujours eu cette idée en tête, Harry empoigna le crochet du serpent et le plongea au cœur du livre.

Il y eut un long hurlement perçant, un hurlement terrifiant. Un flot d’encre jaillit du livre à gros bouillons et ruissela sur les mains de Harry. Jedusor à présent se tordait sur le sol, agitant vainement les bras, criant de toutes ses dernières forces. Et soudain…

Il avait disparu. La baguette magique de Harry tomba sur le sol, puis ce fut le silence. On n’entendait plus que le bruit faible et régulier de l’encre qui continuait de couler goutte à goutte du journal intime. Le venin du Basilic avait fait un trou dans le petit livre noir, brûlant les pages de part en part.

Tremblant de tout son corps, Harry se releva. La tête lui tournait comme s’il avait parcouru des dizaines de kilomètres par la poudre de cheminette. Avec des gestes lents, il ramassa la baguette magique et le Choixpeau, puis

il tira de toutes ses forces la poignée de l'épée pour arracher la lame de la gueule du serpent.

Il entendit alors un faible gémissement au fond de la Chambre. Ginny remuait. Harry se précipita. Elle s'était redressée, assise par terre, et regardait d'un air stupéfait l'énorme masse du Basilic mort. Ses yeux se tournèrent ensuite vers Harry et sa robe trempée de sang, puis se fixèrent sur le journal intime qu'il tenait à la main. Elle fut secouée d'un sanglot et des larmes ruisselèrent sur ses joues.

— Harry… Oh, Harry, j'ai essayé de te dire, Tau… l'autre jour… mais je… je ne *pouvais* pas parler devant Percy. C'était moi, Harry… mais je jure… que je ne voulais pas faire ça… C'est Jedusor qui m'a obligée à… Il m'a imposé son pouvoir et… Comment as-tu fait pour tuer cette… cette chose ? Où est Jedusor ? La dernière chose dont je me souvienne, c'est quand il est sorti de… de son journal…

— Tout est fini, maintenant, dit Harry en lui montrant le gros trou que le crochet du serpent avait percé au milieu du petit livre noir. Jedusor n'existe plus… Ils sont morts tous les deux, lui et le Basilic. Viens, Ginny, sortons d'ici.

— Je vais être renvoyée, se lamenta Ginny tandis que Harry l'aidait à se relever. J'avais tellement attendu le jour où je pourrais enfin entrer à Poudlard… Et maintenant, je vais être obligée de partir… Mes parents vont être furieux…

Fumseck les attendait en tournoyant à l'entrée de la Chambre des Secrets. Harry entraîna Ginny dans l'obscurité sinistre, ils enjambèrent le cadavre du Basilic et retournèrent dans le tunnel, leurs pas résonnant en écho contre les parois de pierre. Harry entendit le mur se refermer derrière eux dans un long sifflement.

Ils avancèrent rapidement dans le tunnel et entendirent enfin une sorte de raclement lointain.

— Ron ! cria Harry en accélérant le pas. Ginny va bien ! Elle est avec moi !

Ron poussa une exclamation de joie et ils aperçurent bientôt son visage surexcité, à travers le gros trou qu'il avait réussi à creuser dans l'éboulis de rocs.

— Ginny !

Ron tendit les bras pour l'aider à passer par l'ouverture.

— Vivante ! Je n'osais plus y croire ! s'exclama-t-il. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Il voulut la serrer dans ses bras, mais Ginny le repoussa, secouée de sanglots.

— Tout va bien, Ginny, dit Ron avec un grand sourire. C'est fini maintenant. D'où il vient, cet oiseau ?

Fumseck était passé par le trou à la suite de Ginny.

— C'est celui de Dumbledore, dit Harry en franchissant l'éboulis à son tour.

— Et comment ça se fait que tu aies une épée ?

— Je t'expliquerai quand nous serons sortis d'ici.

— Mais…

— Plus tard, coupa Harry.

Il pensait qu'il valait mieux attendre un peu pour dire à Ron qui avait ouvert la Chambre des Secrets et ne pas en parler devant Ginny, en tout cas.

— Où est Lockhart ? demanda Harry.

— Là-bas, dit Ron avec un sourire. Il ne va pas fort. Viens voir.

Guidés par Fumseck, dont les grandes ailes écarlates diffusaient une lueur dorée dans l'obscurité, ils retournèrent à l'entrée du tuyau. Gilderoy Lockhart était assis par terre et fredonnait une chanson d'un air absent.

— Il a perdu la mémoire, dit Ron. Le Sortilège d'Amnésie a marché à l'envers. C'est à lui que ma baguette magique a jeté le sort. Il ne sait plus du tout qui il est, ni où il est, ni qui nous sommes. Je lui ai dit de nous attendre ici.

Il n’est plus capable de se débrouiller tout seul. Lockhart les regarda avec bonne humeur.

— Bonjour, dit-il. Drôle d’endroit, n’est-ce pas ? C’est ici que vous habitez ?

— Non, répondit Ron en jetant à Harry un regard interrogateur. Harry se pencha pour examiner le tuyau.

— Tu as réfléchi au moyen de remonter là-dedans ? demanda-t-il à Ron.

Ron fit « non » de la tête, mais Fumseck le phénix passa devant Harry et voleta devant lui. Ses petits yeux brillaient dans l’obscurité du tuyau. Il agitait ses longues ailes aux plumes d’or, comme pour l’inviter à le suivre. Harry le regarda d’un air hésitant.

— On dirait qu’il veut que tu t’accroches à lui, dit Ron, l’air perplexe. Mais tu es beaucoup trop lourd pour un oiseau.

— Fumseck n’est pas un oiseau ordinaire, dit Harry. Nous allons nous tenir les uns aux autres. Ginny, prends la main de Ron. Professeur Lockhart…

— Il parle de vous, dit sèchement Ron à Lockhart.

— Vous prendrez l’autre main de Ginny.

Harry glissa l’épée et le Choixpeau magique dans sa ceinture, Ron saisit un pan de la robe de Harry et celui-ci s’accrocha à la queue de Fumseck dont les plumes dégageaient une étrange chaleur.

Harry eut alors l’impression que son corps devenait extraordinairement léger et un instant plus tard, ils s’envolaient tous dans le tuyau avec un sifflement semblable à celui du vent. Harry entendait Lockhart qui s’exclamait : « Etonnant ! Vraiment étonnant ! On dirait de la magie ! » Les cheveux ébouriffés par l’air frais du tuyau, Harry trouvait cette envolée plutôt agréable, mais elle fut de courte durée. Bientôt, tous quatre se retrouvèrent sur le carrelage humide des toilettes de Mimi Geignarde et le lavabo qui dissimulait le passage secret se remit en place. Mimi les regarda avec des yeux ronds.

— Tu es vivant ? dit-elle à Harry d’un ton stupéfait.

— On dirait que tu es déçue, répondit sombrement Harry en essuyant ses lunettes maculées de sang et de boue.

— Bah… je me disais que si tu étais mort, j’aurais été contente de partager mes toilettes avec toi, avoua Mimi, le teint soudain argenté, ce qui était sa manière à elle de rougir.

— Beûrk, dit Ron lorsqu’ils eurent regagné le couloir désert. Harry, je crois bien que Mimi a un faible pour toi ! Tu as une rivale, Ginny !

Mais Ginny n’était pas d’humeur à plaisanter : des larmes continuaient de couler sur ses joues.

— Où on va, maintenant ? demanda Ron en jetant un regard inquiet à sa sœur.

Harry montra du doigt le phénix, entouré d’un halo de lumière doré, qui volait le long du couloir. Ils le suivirent à grands pas et quelques minutes plus tard, ils se retrouvèrent devant le bureau du professeur McGonagall.

Harry frappa et poussa la porte.

18
LA RÉCOMPENSE DE DOBBY

Il y eut un long moment de silence, tandis que Harry, Ron, Ginny et Lockhart se tenaient immobiles à l'entrée du bureau, couverts de boue, de saleté et - dans le cas de Harry - de sang. Puis il y eut un grand cri.

— Ginny !

C'était Mrs Weasley qui, jusqu'à présent, était restée assise devant la cheminée à pleurer toutes les larmes de son corps. Elle se leva d'un bond, suivie de près par Mr Weasley, et tous deux se précipitèrent sur leur fille.

Mais Harry tourna son regard ailleurs. Le professeur Dumbledore se tenait près de la cheminée, le visage rayonnant, à côté du professeur McGonagall qui respirait profondément, les mains croisées sur sa poitrine. Fumseck fondit sur le professeur Dumbledore et vint se poser sur son épaule pendant que Mrs Weasley se jetait sur Ron et Harry pour les serrer dans ses bras.

— Vous lui avez sauvé la vie ! Vous lui avez sauvé la vie ! Comment avez-vous fait ?

— C'est ce que nous aimerions tous savoir, dit le professeur McGonagall d'une voix faible.

Mrs Weasley libéra Harry de son étreinte. Il hésita un instant, puis s'approcha du bureau et y posa le Choixpeau magique, l'épée incrustée de rubis et ce qui restait du journal intime de Jedusor.

Il raconta alors toute l'histoire. Suspendu à ses lèvres, tout le monde l'écouta parler pendant près d'un quart d'heure. Il révéla comment il avait entendu la voix désincarnée, comment Hermione avait découvert qu'il

s’agissait d’un Basilic qui se déplaçait dans les tuyaux, comment Ron et lui avaient suivi les araignées dans la forêt, comment Aragog avait fini par leur dire où était morte la dernière victime du Basilic, comment il avait deviné que cette victime devait être Mimi Geignarde et que l’entrée de la Chambre des Secrets se trouvait peut-être dans ses toilettes…

— Très bien, dit le professeur McGonagall lorsqu’il s’interrompit. Vous avez donc découvert l’entrée de la Chambre, en violant au passage à peu près tous les articles du règlement de l’école, mais comment diable avez-vous fait pour sortir de là vivants, Potter ?

Harry, la voix rauque d’avoir tant parlé, leur raconta alors l’arrivée de Fumseck, puis la façon dont le Choixpeau magique lui avait donné l’épée. Mais il hésita soudain dans la poursuite de son récit. Jusqu’à présent, il avait évité de parler du journal intime de Jedusor, et de Ginny. Celle-ci se tenait debout à coté de Mrs Weasley, la tête sur son épaule, et des larmes continuaient de couler sur ses joues. Et s’ils la renvoyaient ? pensa Harry, saisi d’une brusque panique. Le journal intime avait perdu son pouvoir… Comment pourraient-ils prouver que c’était Jedusor qui l’avait manipulée malgré elle ?

Instinctivement, Harry regarda Dumbledore. Celui-ci esquissa un sourire. Les flammes qui dansaient dans la cheminée se reflétaient dans ses lunettes en demi-lune.

— Ce qui est le plus intéressant à mes yeux, dit-il d’une voix douce, c’est de savoir comment Lord Voldemort a réussi à envoûter Ginny alors que, d’après les informations qu’on m’a données, il se cache à l’heure actuelle dans les forêts d’Albanie.

Harry sentit une merveilleuse impression de soulagement se répandre dans tout son corps.

— Q… quoi ? bredouilla Mr Weasley d’une voix blanche. Qui-Vous-Savez ? Envoûter… Ginny ? Mais Ginny n’est pas… Ginny n’a pas…

— Tout est arrivé à cause de ce journal intime, dit précipitamment Harry en montrant à Dumbledore le petit livre noir. Il appartenait à Jedusor quand il avait seize ans.

Dumbledore prit le journal des mains de Harry et contempla longuement ses pages humides et brûlées.

— Remarquable, murmura-t-il. C'était sans doute l'élève le plus brillant qu'on ait jamais vu à Poudlard.

Il se tourna vers les Weasley qui semblaient abasourdis.

— Rares sont ceux qui savent que Lord Voldemort s'est autrefois appelé Tom Jedusor. J'ai été moi-même son professeur à Poudlard, il y a cinquante ans. Il a disparu après avoir quitté le collège… Il a voyagé loin, traversé de nombreux pays… Puis il s'est plongé si profondément dans la magie noire, il a tant fréquenté les pires sorciers, et s'est livré à des expériences si maléfiques que lorsqu'il est réapparu sous les traits de Lord Voldemort, il était devenu impossible de le reconnaître. Qui donc aurait songé à établir un lien entre Voldemort et ce garçon si intelligent, si séduisant qui avait été préfet-en-chef de Poudlard ?

— Mais Ginny, dit Mrs Weasley, qu'est-ce que notre Ginny pouvait bien avoir à faire avec… *lui* ?

— C'est son journal, sanglota Ginny. Je… J'écrivais dedans et il me répondait…

— Ginny ! s'exclama Mr Weasley stupéfait. Je ne t'ai donc jamais rien appris ? Qu'est-ce que je t'ai toujours dit ? De ne jamais te fier à quelque chose capable d'agir et de penser tout seul si *tu ne vois pas où se trouve son cerveau.* Pourquoi ne nous as-tu pas montré ce journal, à moi ou à ta mère ? Un objet aussi bizarre ne pouvait être qu'inspiré par la magie noire !

— Je… je ne savais pas… sanglota Ginny. Je l'ai trouvé dans un des livres que m'a donnés Maman. Je croyais que quelqu'un l'avait oublié là…

— Miss Weasley devrait aller immédiatement à l'infirmerie, l'interrompit Dumbledore d'une voix ferme. Cette épreuve a été terrible pour elle. Il n'y aura aucune

sanction. Des sorciers plus âgés et plus avisés qu'elle ont été aveuglés par Lord Voldemort.

Il s'avança vers la porte et l'ouvrit.

— Du repos, voilà ce qu'il lui faut, et peut-être une grande tasse de chocolat. Je trouve qu'il n'y a rien de tel pour remonter le moral, dit-il en adressant un clin d'œil à Ginny. Madame Pomfresh n'est pas encore couchée. Elle est en train d'administrer le philtre de mandragore. Je crois que les victimes du Basilic vont bientôt se réveiller.

— Alors, Hermione va bien ! s'exclama Ron.

— Il n'y aura pas de séquelles, assura Dumbledore.

Mrs Weasley emmena Ginny, suivie de son mari qui paraissait toujours aussi ébranlé.

— Ma chère Minerva, dit Dumbledore d'un air songeur en s'adressant au professeur McGonagall, je crois que tout cela mérite un bon festin. Puis-je vous demander d'aller prévenir les cuisines ?

— D'accord, répondit vivement le professeur McGonagall en allant vers la porte. Je vous laisse vous occuper de Potter et de Weasley, n'est-ce pas ?

— Oui, oui, dit Dumbledore.

Lorsqu'elle fut sortie du bureau, Harry et Ron regardèrent Dumbledore d'un air incertain. Que voulait dire exactement le professeur McGonagall en parlant de « s'occuper » d'eux ? Ils n'allaient quand même pas être punis ?

— Il me semble vous avoir avertis tous les deux que je serais obligé de vous renvoyer si je vous surprenais à enfreindre le règlement de l'école une nouvelle fois ? dit Dumbledore.

Ron ouvrit la bouche, horrifié.

— Ce qui prouve que les meilleurs d'entre nous peuvent être amenés à se contredire, poursuivit Dumbledore en souriant. Vous allez recevoir tous les deux une Récompense spéciale pour Services rendus à l'Ecole et je crois bien

que… voyons… oui, je vais donner deux cents points pour chacun à Gryffondor.

Le visage de Ron prit une teinte rosé vif et il referma la bouche.

— Mais j'ai l'impression que l'un d'entre nous reste bien silencieux sur le rôle qu'il a joué dans cette dangereuse aventure, ajouta Dumbledore. Pourquoi êtes-vous si modeste, Gilderoy ?

Harry sursauta. Il avait complètement oublié Lockhart. Il se retourna et le vit debout dans un coin de la pièce, un vague sourire aux lèvres. Lorsque Dumbledore s'adressa à lui, il regarda par-dessus son épaule en croyant qu'il parlait à quelqu'un d'autre.

— Professeur Dumbledore, dit Ron, il y a eu un petit accident dans la Chambre des Secrets. Le professeur Lockhart…

— Je suis professeur ? s'étonna Lockhart. J'imagine que je devais être très mauvais, non ?

— Il a essayé de jeter un Sortilège d'Amnésie et la baguette s'est retournée contre lui, expliqua Ron.

— Pas de chance, dit Dumbledore en hochant la tête, vous vous êtes assis sur votre propre épée, Gilderoy !

— Une épée ? dit Lockhart d'une voix éteinte. Je n'ai pas d'épée. Mais ce garçon en a une, ajouta-t-il en montrant Harry. Il vous la prêtera sûrement.

— Pourriez-vous emmener le professeur Lockhart à l'infirmerie ? demanda Dumbledore à Ron. J'ai encore quelques mots à dire à Harry…

Lockhart sortit du bureau d'un pas lent. Ron le suivit et referma la porte en jetant un regard intrigué à Dumbledore et à Harry. Dumbledore s'approcha d'un des fauteuils devant la cheminée.

— Assieds-toi, Harry, dit-il.

Harry obéit. Il se sentait étrangement inquiet.

— Pour commencer, je voudrais te remercier, dit Dumbledore, le regard brillant. Tu m'as été vraiment fidèle,

dans la Chambre des Secrets. Seule une parfaite loyauté de ta part pouvait amener Fumseck à venir à ton secours.

Il caressa le phénix qui s'était posé sur son genou. Harry eut un sourire timide.

— Et donc, tu as rencontré Tom Jedusor, dit Dumbledore d'un air songeur. J'imagine qu'il s'est beaucoup intéressé à toi…

Soudain, quelque chose qui tracassait Harry franchit enfin ses lèvres, presque malgré lui.

— Professeur Dumbledore, dit-il, Jedusor m'a dit que j'étais comme lui. Que nous étions étrangement semblables…

— Vraiment ? répondit Dumbledore en regardant Harry d'un air songeur sous ses épais sourcils argentés. Et toi, qu'en penses-tu ?

— Je ne crois pas du tout que je sois comme lui ! s'exclama Harry beaucoup plus fort qu'il ne l'aurait voulu. Je… Je suis à Gryffondor, je suis…

Mais il s'interrompit. Un vague doute remontait à la surface.

— Professeur, reprit-il, le Choixpeau magique m'a dit que… que j'aurais été très bien à Serpentard. Pendant un moment, tout le monde a cru que c'était moi, l'héritier de Serpentard… parce que je parle le Fourchelang…

— Si tu parles Fourchelang, Harry, dit Dumbledore d'une voix paisible, c'est parce que Lord Voldemort, qui est le dernier descendant de Salazar Serpentard, le parlait également. A moins que je ne me trompe, il t'a transmis certains de ses pouvoirs le soir où il t'a fait cette cicatrice. Bien sûr, ce n'était pas du tout son intention…

— Voldemort m'a transmis un peu de lui-même ? dit Harry, atterré.

— C'est bien ce qu'il semble.

— Alors, je devrais être à Serpentard, s'exclama Harry en regardant Dumbledore d'un air désespéré. Le Choixpeau

magique a vu qu'il y avait en moi des pouvoirs qui appartenaient à Serpentard et il m'a…

— Envoyé à Gryffondor, acheva Dumbledore. Ecoute-moi, Harry. Il se trouve que tu possèdes beaucoup de qualités que Serpentard appréciait chez ses élèves. La faculté de parler le Fourchelang, l'ingéniosité, la détermination… un certain dédain pour les règlements… Et pourtant, le Choixpeau magique t'a envoyé à Gryffondor. Tu sais pourquoi ? Réfléchis.

— Il m'a envoyé à Gryffondor parce que j'ai demandé à ne pas aller chez les Serpentard, répondit Harry d'une voix défaite.

— Exactement, dit Dumbledore avec un grand sourire. Ce qui te rend très *différent* de Tom Jedusor. Ce sont nos choix, Harry, qui montrent ce que nous sommes vraiment, beaucoup plus que nos aptitudes.

Harry, assommé, restait immobile dans son fauteuil.

— Si tu veux la preuve que tu appartiens vraiment à Gryffondor, Harry, je te suggère d'examiner ceci d'un peu plus près.

Dumbledore tendit la main vers le bureau et prit l'épée tachée de sang qu'il donna à Harry. Celui-ci la fit tourner entre ses mains. Les rubis incrustés dans la poignée étincelaient à la lueur des flammes qui brûlaient dans la cheminée. C'est alors qu'il vit quelque chose gravé juste au-dessous de la garde.

Godric Gryffondor

— Seul un véritable Gryffondor pouvait trouver cette épée dans le Choixpeau magique, Harry, dit simplement Dumbledore.

Pendant un long moment, tous deux restèrent silencieux. Puis Dumbledore ouvrit l'un des tiroirs du bureau et y prit une plume et une bouteille d'encre.

— Tu as besoin de manger et de dormir, Harry. Je te suggère de descendre prendre part au festin pendant que j'écris à la prison d'Azkaban. Il est temps de récupérer

notre garde-chasse. Je dois aussi rédiger une petite annonce pour *La Gazette du Sorcier*. Il nous faudra un nouveau professeur de Défense contre les Forces du Mal. Décidément, ils ne durent jamais bien longtemps…

Harry se leva et s'approcha de la porte. Il venait de poser la main sur la poignée lorsque la porte s'ouvrit si violemment qu'il fut projeté contre le mur.

Lucius Malefoy fit son entrée, le visage marqué par la fureur. Recroquevillé sous son bras, le corps enveloppé de bandages, il y avait *Dobby*.

— Bonsoir, Lucius, dit Dumbledore d'un ton aimable.

Mr Malefoy faillit renverser Harry en entrant dans la pièce. Dobby le suivait à petits pas précipités, accroupi à ses pieds, le visage ravagé par une terreur abjecte.

— Alors ! lança Lucius Malefoy en fixant sur Dumbledore un regard glacial. Vous êtes à nouveau là ! Le conseil d'administration vous a suspendu, mais vous estimez que vous avez le droit de revenir à Poudlard !

— Voyez-vous, Lucius, répondit Dumbledore avec un sourire serein, les onze autres membres du conseil d'administration m'ont écrit aujourd'hui. J'ai eu l'impression d'être pris dans une véritable tempête de hiboux. Ils avaient entendu dire que la fille d'Arthur Weasley était morte et ils voulaient que je revienne immédiatement. Ils semblaient croire qu'après tout, j'étais l'homme qu'il fallait pour occuper ce poste. Ils m'ont également raconté des histoires très étranges. Plusieurs d'entre eux affirment que vous avez menacé de jeter la malédiction sur leur famille s'ils refusaient d'approuver ma suspension.

Mr Malefoy devint plus pâle encore que d'habitude mais son regard continuait de lancer des éclairs de fureur.

— Et alors ? vous avez réussi à mettre un terme à ces agressions ? ricana-t-il. Vous avez capturé le coupable ?

— En effet, dit Dumbledore avec un sourire.

— Eh bien ? Qui est-ce ?

— Le même que la dernière fois, Lucius. Mais cette fois, Lord Voldemort a agi par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre. Au moyen de ce journal intime.

Il montra le petit livre noir percé d'un grand trou en observant attentivement la réaction de Mr Malefoy. Harry, lui, regardait Dobby.

L'elfe avait un étrange comportement. Ses grands yeux fixés sur Harry, il ne cessait de pointer le doigt sur le journal, puis sur Mr Malefoy et se donnait ensuite de grands coups de poing sur la tête.

— Je vois… dit lentement Mr Malefoy à Dumbledore.

— C'était un plan judicieux, dit Dumbledore d'une voix égale sans quitter Mr Malefoy des yeux. Car si Harry, ici présent - Mr Malefoy lança à Harry un bref regard perçant - et son ami Ron n'avaient pas découvert ce journal intime, Ginny Weasley serait sans doute apparue comme la seule coupable. Personne n'aurait jamais pu prouver qu'elle avait agi contre sa propre volonté…

Mr Malefoy resta silencieux, le visage soudain figé comme un masque.

— Et imaginez, poursuivit Dumbledore, ce qui se serait produit dans ce cas… Les Weasley sont une de nos plus éminentes familles de sorciers. Imaginez les conséquences que cette affaire aurait pu avoir sur Arthur Weasley et son Acte de Protection des Moldus si on avait découvert que sa propre fille agressait et tuait des enfants de Moldus. Heureusement que ce journal a été trouvé à temps et que les souvenirs qu'il contenait ont été effacés. Qui sait ce qu'il serait advenu dans le cas contraire ?

Mr Malefoy se força à parler.

— Heureusement, en effet, dit-il avec raideur.

Derrière son dos, Dobby continuait de pointer le doigt sur le journal, puis sur Lucius Malefoy avant de se donner à nouveau des coups de poing sur la tête.

Et soudain, Harry comprit. Il fit un signe de tête à Dobby et celui-ci recula dans un coin en se tordant les

oreilles pour se punir de ce qu'il venait de faire.

— Vous ne savez pas comment Ginny est entrée en possession de ce journal intime, Mr Malefoy ? demanda Harry.

Lucius Malefoy se tourna vers lui.

— Pourquoi devrais-je savoir comment cette petite idiote s'y est prise pour dénicher ce journal ? dit-il.

— Parce que c'est vous qui le lui avez donné, répliqua Harry. Ça s'est passé chez Fleury et Bott. Vous avez pris son vieux livre sur les métamorphoses et vous y avez glissé le journal, c'est bien cela ?

Il vit Mr Malefoy serrer les poings.

— Il faudrait le prouver, siffla-t-il.

— Oh, personne n'y arrivera, dit Dumbledore en adressant un sourire à Harry. C'est impossible, maintenant que Jedusor a été effacé du journal. Mais d'un autre côté, Lucius, je vous conseille de ne plus distribuer les vieilles fournitures scolaires de Lord Voldemort. Car si certaines d'entre elles tombaient à nouveau entre des mains innocentes, je pense qu'Arthur Weasley ferait tout pour prouver qu'elles vous appartenaient…

Lucius Malefoy resta un instant immobile et Harry vit nettement sa main se contracter, comme si l'envie le démangeait de sortir sa baguette magique. Mais finalement, il se tourna vers son elfe de maison.

— On s'en va, Dobby !

Il ouvrit brutalement la porte du bureau et fit sortir son elfe à coups de pied. Ils entendirent les cris de douleur de Dobby tandis que Lucius Malefoy s'éloignait dans le couloir. Harry réfléchit un moment, puis il eut soudain l'idée qu'il cherchait.

— Professeur Dumbledore, dit-il précipitamment, est-ce que je peux aller rendre le journal intime à Mr Malefoy, s'il vous plaît ?

— Bien sûr, Harry. Mais dépêche-toi, n'oublie pas qu'il y a un festin qui t'attend.

Harry prit le petit livre noir et sortit en trombe du bureau. Il entendait les cris de Dobby qui s'éloignaient derrière l'angle du couloir. Il enleva alors une de ses chaussures, ôta sa chaussette sale et boueuse et y fourra le journal intime. Puis il courut le long du couloir.

Il les rattrapa alors qu'ils s'apprêtaient à descendre l'escalier.

— Mr Malefoy, dit-il, la voix haletante. J'ai quelque chose pour vous.

Et il mit dans la main de Lucius Malefoy la chaussette crasseuse qui contenait le journal.

— Qu'est-ce que…

Mr Malefoy arracha le journal de la chaussette qu'il jeta par terre. Puis il lança à Harry un regard furieux.

— Un de ces jours, Harry Potter, tu connaîtras le même sort lamentable que tes parents, dit-il à voix basse, ces imbéciles se mêlaient de tout ce qui ne les regardait pas, eux aussi.

Et il tourna les talons pour s'en aller.

— Viens, Dobby. J'ai dit *viens !*

Mais Dobby ne bougea pas. Il tenait à la main la chaussette répugnante de Harry et la contemplait comme s'il s'agissait d'un trésor inestimable.

— Le maître a donné à Dobby une chaussette, dit l'elfe, émerveillé. Le maître l'a donnée à Dobby.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? lança Malefoy.

— Dobby a reçu une chaussette, dit l'elfe avec une expression d'incrédulité. Le maître l'a jetée et Dobby l'a attrapée. Alors, Dobby est *libre.*

Lucius Malefoy se figea sur place, les yeux fixés sur l'elfe. Puis il se rua sur Harry.

— Tu m'as fait perdre mon serviteur ! rugit-il.

— Vous ne ferez pas de mal à Harry Potter ! s'écria Dobby.

Il y eut une détonation assourdissante. Mr Malefoy fut projeté en arrière, tomba dans l'escalier et se retrouva

étalé par terre au bas des marches. Le visage livide, il se releva en sortant sa baguette magique, mais Dobby tendit un long doigt menaçant.

— Allez-vous-en, maintenant, dit-il d'un ton féroce, le doigt pointé sur Mr Malefoy. Vous ne toucherez pas à Harry Potter. Partez !

Lucius Malefoy n'avait pas le choix. Il leur lança un dernier regard assassin, puis s'enveloppa dans sa cape et s'éloigna à grands pas.

— Harry Potter a libéré Dobby ! s'écria l'elfe d'une petite voix aiguë.

Un rayon de lune se reflétait dans ses yeux globuleux.

— Harry Potter a libéré Harry ! répéta-t-il.

— C'était le moins que je puisse faire, répondit Harry avec un sourire. Promets-moi simplement de ne plus jamais essayer de me sauver la vie.

Le visage repoussant de l'elfe se fendit soudain en un large sourire qui découvrit une bouche édentée.

— J'ai encore une question à te poser, Dobby, dit Harry, tandis que l'elfe enfilait la chaussette avec des gestes fébriles. Tu m'as dit que toute cette histoire n'avait rien à voir avec Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom, tu te souviens ? Alors…

— C'était un indice, Monsieur, répondit Dobby, comme s'il s'agissait d'une évidence. Dobby vous a donné un indice. On pouvait librement prononcer le nom du Seigneur des Ténèbres avant que ce nom change. Vous comprenez ?

— C'est vrai, dit Harry d'une voix faible. Bon, il faut que je m'en aille, maintenant. Il y a un festin en bas et mon amie Hermione doit être réveillée à l'heure qu'il est…

Dobby entoura la taille de Harry de ses bras et le serra contre lui.

— Harry Potter est encore plus grand que ne le croyait Dobby ! sanglota-t-il. Adieu, Harry Potter ! Et dans une dernière détonation, Dobby disparut.

Harry avait déjà participé à plusieurs festins, à Poudlard, mais jamais il n'en avait connu de semblable. Tout le monde était en pyjama et les réjouissances durèrent toute la nuit. Harry n'aurait su dire quel avait été le meilleur moment : Hermione courant vers lui et criant : « Tu l'as vaincu ! Tu l'as vaincu ! » ou Justin se levant de la table de Poufsouffle pour venir lui serrer la main et s'excuser longuement de l'avoir soupçonné, ou Hagrid apparaissant à trois heures et demie du matin et donnant à Harry et à Ron une tape dans le dos qui les fit plonger dans leur assiette, ou les quatre cents points qu'ils avaient fait gagner à Gryffondor, ce qui leur assurait, pour la deuxième année consécutive, la victoire dans la coupe des Quatre Maisons, ou le professeur McGonagall se levant pour leur dire que tous les examens avaient été annulés en guise de cadeau de fin d'année, ou encore Dumbledore annonçant que le professeur Lockhart ne pourrait pas reprendre ses cours l'année suivante, pour cause d'amnésie à soigner. Cette dernière nouvelle fut également saluée par de nombreuses acclamations à la table des professeurs.

— Dommage, dit Ron en reprenant un beignet, je commençais à le trouver sympathique.

La fin du trimestre se déroula sous un soleil resplendissant. Poudlard avait retrouvé sa vie normale, avec toutefois quelques petits changements : le cours de Défense contre les Forces du Mal avaient été supprimé (« on a suffisamment fait de travaux pratiques », avait dit Ron à Hermione qui faisait grise mine) et Lucius Malefoy avait été renvoyé du conseil d'administration. Drago ne se pavanait plus dans le château avec des allures de propriétaire. Il semblait au contraire sombre et amer. Ginny, en revanche, avait retrouvé toute sa joie de vivre.

Bientôt, il fut temps de reprendre le Poudlard Express qui devait ramener les élèves chez eux pour les vacances d'été. Harry, Ron, Hermione, Fred, George et Ginny occupaient un compartiment à eux tout seuls. Les

distractions ne leur manquèrent pas pendant le voyage. Ils firent exploser les derniers pétards du Dr Flibuste et s'entraînèrent à se désarmer à coups de baguette magique, un exercice pour lequel Harry se montrait particulièrement doué.

Ils avaient presque atteint la gare de King's Cross lorsque Harry se rappela quelque chose.

— Ginny, dit-il, c'était quoi cette histoire de Percy que tu as surpris en train de faire quelque chose ? Il ne voulait surtout pas que tu en parles à qui que ce soit…

— Ah, oui, c'est vrai, répondit Ginny en riant. Eh bien… Percy a une petite amie.

— Quoi ? s'exclama Fred en laissant tomber une pile de livres sur la tête de George.

— C'est cette fille qui est préfète de Serdaigle, Pénélope Deauclaire, dit Ginny. C'est à elle qu'il passait son temps à écrire l'été dernier. Ils se donnaient des rendez-vous secrets dans l'école. Un jour, je les ai surpris en train de s'embrasser dans une classe vide. Il a été tellement bouleversé quand elle a été… agressée. Vous n'allez pas vous moquer de lui, hein ? ajouta-t-elle d'un ton inquiet.

— Jamais de la vie, assura Fred qui semblait aussi heureux que si on venait de lui annoncer que la date de son anniversaire avait été avancée.

— Certainement pas, dit George en ricanant.

Le Poudlard Express ralentit, puis s'arrêta. Harry prit un parchemin et une plume et se tourna vers Ron et Hermione.

— Ça s'appelle un numéro de téléphone, dit-il à Ron en écrivant des chiffres sur deux morceaux de parchemin, un pour Ron, l'autre pour Hermione. L'été dernier, j'ai expliqué à ton père comment marche un téléphone, il saura s'en servir. Appelez-moi chez les Dursley, d'accord ? Je ne supporterai pas de passer encore deux mois avec Dudley pour seule compagnie…

— Ta tante et ton oncle vont être fiers de toi quand ils sauront ce que tu as fait, non ? dit Hermione tandis qu'ils descendaient du train et suivaient la foule des élèves en direction de la barrière magique.

— Fiers ? s'exclama Harry. Tu es folle ? Ils vont être furieux, au contraire : j'ai eu plein d'occasions de mourir et au lieu d'en profiter, je me suis débrouillé pour survivre…

Tous ensemble, ils franchirent alors la barrière magique qui s'ouvrait sur le monde des Moldus.

Fin du tome 2

J. K. ROWLING

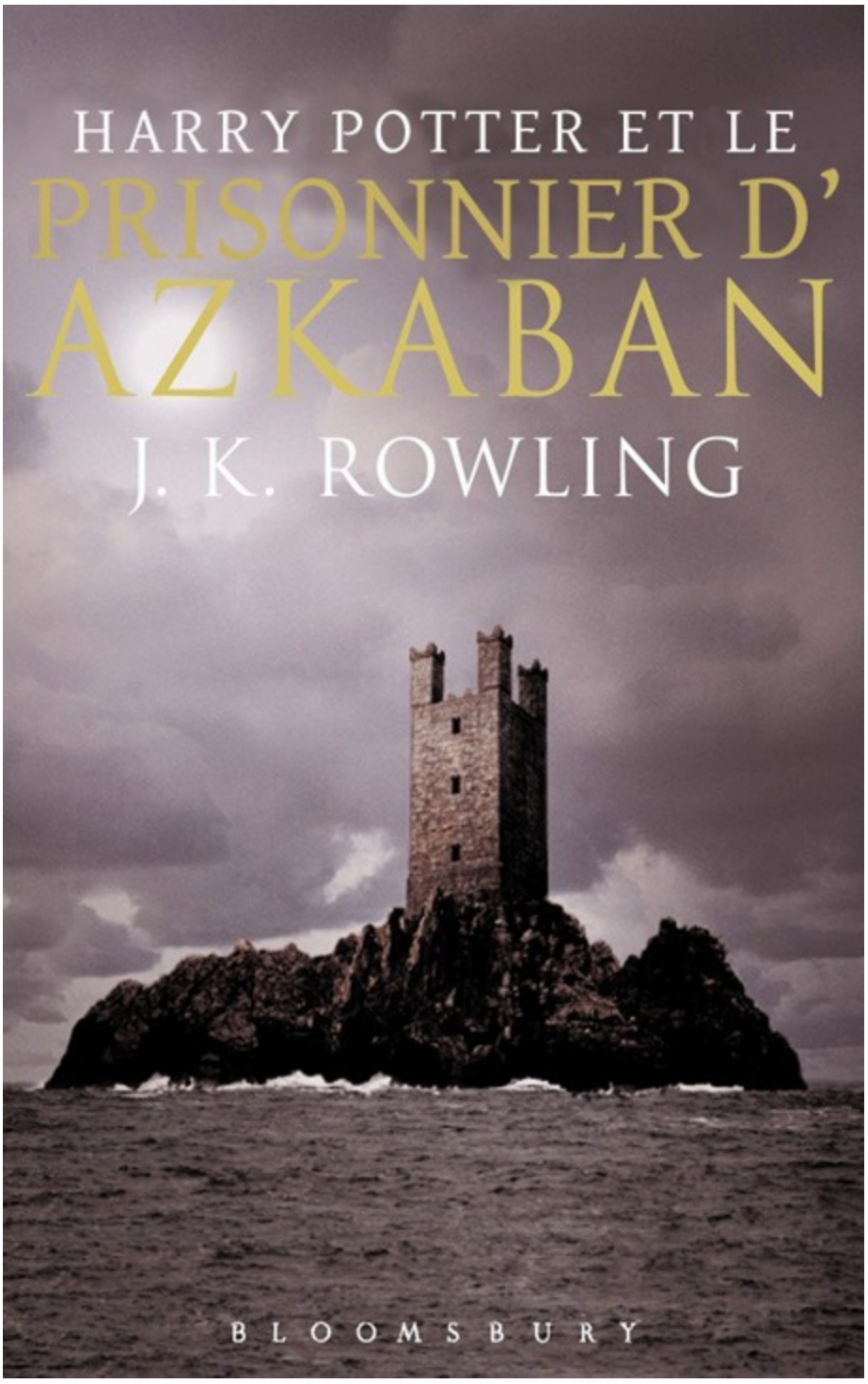
L’AUTEUR

J. K. Rowling est née en 1967 au pays de Galles. Elle a suivi des études à l’université d’Exeter et à Paris. Elle est diplômée en langue et littérature française. Elle a d’abord travaillé à Londres au sein de l’association Amnesty International et a enseigné le français. C’est en 1990 que l’idée de Harry Potter et de son école de magicien a commencé à germer dans son esprit alors qu’elle attendait un train qui avait du retard. Ce n’est pourtant que trois ans plus tard qu’elle a commencé à écrire les aventures de l’apprenti sorcier. Entre-temps, elle est partie enseigner au Portugal. Puis elle a épousé un journaliste portugais et a eu une petite fille, Jessica. Après son divorce, quelques mois plus tard, elle s’est installée à Edimbourg. Elle vivait alors dans une situation précaire. Pendant six mois, elle s’est consacrée à l’écriture de son livre. La suite ressemble à un conte de fées. Le premier agent auquel elle avait envoyé son manuscrit le retint aussitôt pour publication. Le livre fut ensuite vendu aux enchères aux Etats-Unis pour la plus grosse avance jamais versée à un auteur pour la jeunesse !

Le premier volume de Harry Potter a rencontré dès sa parution un succès phénoménal, tant en Grande-Bretagne qu’à l’étranger. Il a été traduit en trente langues et vingt millions d’exemplaires ont été vendus dans le monde entier en l’espace de dix-huit mois. « Harry » a remporté les prix les plus prestigieux, dans tous les pays où il a été publié. Il est en tête des ventes adultes et enfants confondus en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Les volumes suivants ne cessent quant à eux de confirmer le succès du premier.

Sept livres au total sont prévus, au rythme de publication de un par an. J. K. Rowling fera grandir, évoluer et mûrir Harry : chacun représente une année de plus à l’école des sorciers.

J. K. Rowling vit toujours à Edimbourg avec sa petite fille, se tenant aussi éloignée que possible des médias et du succès étourdissant de ses livres, afin de se consacrer à l’écriture des aventures de son petit sorcier.


HARRY POTTER ET LE
PRISONNIER D'
AZKABAN
J. K. ROWLING
BLOOMSBURY

J.K.ROWLING

Harry Potter
et le Prisonnier d'Azkaban

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménard

Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team AlexandriZ
teamalexandriz.org

GALLIMARD

À Jill Prewett et Aine Kiely,
les marraines de Swing

1
Hibou express

À bien des égards, Harry Potter était un garçon des plus singuliers. Tout d'abord, il détestait les vacances d'été, c'était la période de l'année la plus déplaisante à ses yeux. Ensuite, il tenait absolument à faire ses devoirs de vacances, mais il était obligé de les faire en secret, au beau milieu de la nuit. Enfin, il faut également signaler que Harry Potter était un sorcier.

Minuit approchait. Les couvertures tirées par-dessus sa tête comme une tente, Harry était allongé à plat ventre sur son lit, une lampe torche dans une main, un livre relié plein cuir ouvert sur son oreiller. Il s'agissait d'une *Histoire de la magie* par Adalbert Lasornette. Les sourcils froncés, Harry Potter fit courir le long de la page la pointe de la plume d'aigle qu'il tenait dans son autre main. Il cherchait des idées pour une dissertation sur le sujet suivant : « La crémation des sorcières au XIV^{e} siècle était totalement inefficace : commentez et discutez. »

Sa plume s'arrêta au début d'un paragraphe qui semblait lui convenir. Harry remonta sur son nez ses lunettes rondes, approcha sa lampe torche du livre et lut ce qui était écrit :

Au Moyen Âge, les personnes dépourvues de pouvoirs magiques (appelées communément « Moldus ») ressentaient une terreur particulière à l'égard de la sorcellerie, mais étaient souvent incapables de reconnaître ceux qui la pratiquaient vraiment. Lorsque, par extraordinaire, un sorcier ou une sorcière doté de réels pouvoirs magiques était capturé, sa condamnation au bûcher n'avait aucun effet. Le condamné se contentait de jeter un simple sortilège de Gèle-Flamme, puis faisait semblant de se tordre de douleur dans l'apparente fournaise alors qu'en réalité, il n'éprouvait qu'une agréable sensation de chatouillis. Gwendoline la Fantasque, par exemple, était toujours ravie de se faire brûler vive, à tel point qu'elle s'arrangea pour être capturée quarante-sept fois sous divers déguisements.

Harry tint sa plume entre ses dents et glissa une main sous l'oreiller pour prendre une bouteille d'encre et un rouleau de parchemin. Avec des

gestes lents et précautionneux, il dévissa le bouchon de la bouteille, trempa sa plume dans l'encre et se mit à écrire en s'arrêtant de temps à autre pour tendre l'oreille. Car si l'un des membres de la famille Dursley se rendait dans la salle de bains à cet instant et entendait au passage le grattement de la plume sur le parchemin, Harry avait toutes les chances de passer le reste de l'été enfermé dans le placard sous l'escalier.

C'était précisément à cause de la famille Dursley, domiciliée au 4, Privet Drive, que Harry n'avait jamais eu le loisir d'apprécier les vacances d'été. L'oncle Vernon, la tante Pétunia et leur fils Dudley étaient les seuls parents encore vivants de Harry. Ils appartenaient au monde des Moldus et avaient à l'égard de la magie une attitude très médiévale. Son père et sa mère, eux-mêmes sorciers, étaient morts depuis longtemps et jamais on n'évoquait leur souvenir sous le toit des Dursley. Pendant des années, la tante Pétunia et l'oncle Vernon avaient espéré qu'en tyrannisant Harry, ils parviendraient à détruire tout ce qu'il y avait de magique en lui. À leur grande fureur, leurs efforts s'étaient révélés vains et ils vivaient à présent dans la hantise qu'un jour, quelqu'un finisse par découvrir que, depuis deux ans, Harry suivait ses études au collège Poudlard, l'école de sorcellerie. Tout ce que pouvaient faire les Dursley, c'était lui interdire catégoriquement de parler aux voisins et mettre sous clé, dès le début des vacances, les grimoires, la baguette magique, le chaudron et le balai de Harry pour l'empêcher de s'en servir.

L'impossibilité de consulter ses livres compliquait la vie de Harry car les professeurs du collège Poudlard lui avaient donné à faire de nombreux devoirs de vacances. Le plus difficile d'entre eux était destiné au professeur Rogue et avait pour sujet la potion de Ratatinage. Harry n'avait aucune sympathie pour le professeur Rogue. Celui-ci le lui rendait bien et il aurait été ravi de lui infliger une retenue d'un mois entier s'il ne lui apportait pas son devoir à la date prévue. Aussi Harry avait-il saisi l'occasion qui lui avait été offerte dès la première semaine de vacances. Pendant que l'oncle Vernon, la tante Pétunia et leur fils Dudley étaient sortis dans le jardin admirer la nouvelle voiture de l'oncle Vernon en s'extasiant bruyamment pour que tout le voisinage soit au courant, Harry s'était glissé au rez-de-chaussée, avait crocheté la serrure du placard sous l'escalier et pris quelques-uns de ses livres pour les cacher dans sa chambre. Du moment qu'il veillait à ne pas faire de taches d'encre sur les draps, les Dursley ne s'apercevraient jamais qu'il passait une partie de la nuit à étudier la magie.

Harry tenait à éviter tout conflit avec sa tante et son oncle. Leur humeur à son égard était déjà exécrable à cause d'un coup de téléphone qu'un de ses camarades sorciers lui avait donné au début des vacances.

Ron Weasley, un des meilleurs amis de Harry au collège Poudlard était né dans une famille qui ne comptait que des sorciers. Il savait donc beaucoup plus de choses que lui en matière de magie, mais n'avait en revanche jamais eu l'occasion de se servir d'un téléphone. Par malchance, c'était l'oncle Vernon qui avait décroché.

— Allô, Vernon Dursley, j'écoute.

Harry, qui se trouvait juste à côté, s'était figé sur place en entendant la voix de Ron s'élever du combiné.

— ALLO ? ALLO ? VOUS M'ENTENDEZ ? JE… VEUX… PARLER… À… HARRY POTTER !

Ron criait si fort que l'oncle Vernon avait sursauté en écartant vivement le combiné qu'il regardait avec une expression de fureur mêlée d'inquiétude.

— QUI PARLE ? avait-il rugi en direction de l'appareil. QUI ÊTES-VOUS ?

— RON… WEASLEY ! avait répondu Ron en hurlant comme si l'oncle Vernon et lui s'étaient trouvés aux deux extrémités d'un terrain de football. JE… SUIS… UN… CAMARADE… D'ÉCOLE… DE… HARRY…

Les petits yeux de l'oncle Vernon s'étaient aussitôt tournés vers Harry, toujours pétrifié.

— IL N'Y A PAS DE HARRY POTTER, ICI ! avait-il tonné en tenant le combiné à bout de bras comme s'il avait eu peur de le voir exploser. JE NE SAIS PAS DE QUELLE ÉCOLE VOUS PARLEZ ! NE TÉLÉPHONEZ PLUS JAMAIS ICI ! NE VOUS APPROCHEZ JAMAIS DE MA FAMILLE !

Et il avait jeté le combiné sur son socle comme s'il s'était agi d'une araignée venimeuse.

Harry avait alors subi un des pires débordements de fureur qu'il eût jamais connus.

— COMMENT OSES-TU DONNER NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE À DES GENS COMME… COMME TOI ! avait tempêté l'oncle Vernon en l'inondant de postillons.

De toute évidence, Ron s'était rendu compte qu'il avait attiré des ennuis à Harry car il n'avait plus rappelé. Hermione Granger, son autre meilleure amie, n'avait pas essayé de l'appeler. Harry se doutait que Ron lui avait conseillé de ne pas lui téléphoner et c'était bien dommage. Hermione, la meilleure élève de sa classe, avait en effet des parents moldus. Elle savait très bien se servir d'un téléphone et n'aurait jamais commis l'imprudence de dire qu'elle était une condisciple de Poudlard.

Ainsi, pendant cinq longues semaines, Harry n'avait eu aucune nouvelle de ses amis sorciers et ces vacances d'été se révélaient presque aussi détestables que celles de l'année dernière. Il n'y avait qu'une toute petite amélioration : après avoir juré qu'il ne l'utiliserait pas pour envoyer des lettres à ses amis, Harry avait été autorisé à laisser Hedwige, sa chouette, se promener librement la nuit. L'oncle Vernon avait fini par céder pour mettre fin au vacarme que faisait Hedwige lorsqu'elle restait enfermée trop longtemps dans sa cage.

Harry acheva de prendre ses notes sur Gwendoline la Fantasque et s'interrompit pour tendre à nouveau l'oreille. Seuls les lointains ronflements de Dudley, son énorme cousin, rompaient le silence qui régnait dans la maison. Il devait être très tard. Harry sentait dans ses yeux des picotements qui trahissaient sa fatigue et il estima préférable de finir son devoir le lendemain.

Il reboucha la bouteille d'encre, enveloppa sa lampe torche, son livre, son parchemin, sa plume et l'encre dans une vieille taie d'oreiller, se leva et alla cacher le tout sous une lame de parquet branlante dissimulée par son lit. Puis il se releva, s'étira et regarda l'heure sur le cadran lumineux de son réveil posé sur la table de nuit.

Il était une heure du matin. Harry sentit alors une étrange contraction dans son estomac. Depuis une heure, il avait treize ans et ne s'en était même pas aperçu.

Un autre trait inhabituel de la personnalité de Harry, c'était le peu d'enthousiasme qu'il ressentait à l'approche de son anniversaire. De sa vie, il n'avait jamais reçu une carte pour le lui souhaiter. Les deux dernières années, les Dursley n'avaient pas pris la peine de le fêter et il n'y avait aucune raison pour qu'ils s'en souviennent davantage cette année.

Harry traversa la pièce plongée dans l'obscurité. Il passa devant la cage vide d'Hedwige et alla ouvrir la fenêtre. Il s'appuya sur le rebord, appréciant la fraîcheur de l'air nocturne sur son visage, après tout ce temps

passé sous les couvertures. Il y avait maintenant deux nuits qu'Hedwige n'était pas rentrée. Mais Harry n'était pas inquiet – il lui était déjà arrivé de s'absenter aussi longtemps. Il espérait cependant qu'elle serait bientôt de retour. Dans cette maison, c'était le seul être vivant qui n'avait pas un mouvement de recul en le voyant.

Bien qu'il fût encore petit et maigre pour son âge, Harry avait grandi de plusieurs centimètres au cours de l'année écoulée. Ses cheveux d'un noir de jais, eux, n'avaient pas changé : ils étaient toujours en bataille et restaient obstinément rétifs à tous ses efforts pour les coiffer. Derrière ses lunettes, ses yeux brillaient d'un vert étincelant et sur son front, parfaitement visible derrière une mèche de cheveux, se dessinait une mince cicatrice en forme d'éclair.

Davantage encore que tout le reste, cette cicatrice représentait ce qu'il y avait de plus extraordinaire chez Harry. Contrairement à ce que les Dursley avaient prétendu pendant dix ans, elle n'était pas un souvenir de l'accident de voiture qui avait tué ses parents, pour la bonne raison que Lily et James Potter n'étaient pas morts dans un accident de la route. Ils avaient été assassinés. Assassinés par le mage noir le plus redoutable qu'on ait connu depuis un siècle, Lord Voldemort. Harry, lui, avait survécu à l'attaque en s'en tirant avec cette simple cicatrice sur le front. Au lieu de le tuer, le sort que lui avait lancé Lord Voldemort s'était retourné contre son auteur et le sorcier maléfique avait dû prendre la fuite dans un état proche de la mort…

Mais depuis que Harry était entré au collège Poudlard, il s'était à nouveau retrouvé face à face avec l'effroyable mage noir. Accoudé au rebord de la fenêtre, Harry contemplait le ciel nocturne en se disant qu'il avait eu de la chance de pouvoir atteindre son treizième anniversaire.

Il scruta l'obscurité dans l'espoir d'apercevoir Hedwige. Peut-être allait-elle apparaître avec dans le bec un cadavre de souris qu'elle lui apporterait en s'attendant à recevoir des félicitations. Le regard perdu vers les toits des maisons environnantes, Harry mit quelques secondes à se rendre compte de ce qui se passait devant ses yeux.

Sa silhouette découpée dans la lueur de la lune, une grande créature étrangement penchée de côté battait des ailes en volant dans la direction de Harry. Immobile, il la regarda descendre vers lui. Pendant une fraction de seconde, il hésita, la main sur la poignée de la fenêtre, en se demandant s'il ne ferait pas mieux de la refermer mais au même moment, la créature passa

au-dessus d’un réverbère de Privet Drive. Harry vit alors de quoi il s’agissait et fit aussitôt un pas de côté.

Trois hiboux s’engouffrèrent par la fenêtre ouverte. Deux d’entre eux portaient le troisième qui semblait évanoui. Ils atterrirent sur le lit avec un bruit mou et le hibou évanoui bascula sur le dos, les ailes en croix. Un paquet était attaché à ses pattes.

Harry reconnut aussitôt le hibou inanimé. C’était un gros oiseau gris qui s’appelait Errol et appartenait à la famille Weasley. Harry se précipita sur le lit, détacha la ficelle autour de ses pattes et prit le paquet. Puis il porta le hibou dans la cage d’Hedwige. Errol entrouvrit un œil vitreux, laissa échapper un faible hululement en guise de remerciement et se mit à boire de l’eau à longues gorgées.

Harry se tourna vers les deux autres oiseaux. L’un d’eux, une chouette au plumage d’un blanc de neige, n’était autre qu’Hedwige. Elle aussi portait un paquet et semblait très contente d’elle. Elle donna un affectueux coup de bec à Harry tandis qu’il lui enlevait son fardeau, puis elle traversa la pièce d’un coup d’aile pour rejoindre Errol.

Harry ne connaissait pas le troisième oiseau, un magnifique hibou au plumage fauve, mais il sut tout de suite d’où il venait, car en plus d’un troisième paquet, il portait une lettre sur laquelle il reconnut immédiatement le sceau du collège Poudlard. Lorsque Harry l’eut délivré de son courrier, l’oiseau ébouriffa ses plumes d’un air avantageux, déploya ses ailes et s’envola par la fenêtre dans les profondeurs de la nuit.

Harry s’assit sur son lit, prit le paquet qu’avait apporté Errol, arracha le papier kraft qui le protégeait et découvrit un cadeau enveloppé dans du papier doré ainsi que la première carte d’anniversaire qu’il eût jamais reçue. Les doigts légèrement tremblants, il ouvrit l’enveloppe d’où s’échappèrent deux morceaux de papier : une lettre et une coupure de journal.

De toute évidence, la coupure provenait de *La Gazette du sorcier,* car les personnages représentés sur la photo en noir et blanc qui accompagnait l’article ne cessaient de bouger. Harry lissa le morceau de papier journal et lut :

UN EMPLOYÉ DU MINISTÈRE DE LA MAGIE REMPORTE LE GRAND PRIX

Arthur Weasley, directeur du service des détournements de l’Artisanat moldu a remporté le grand prix de la loterie du Gallion organisée chaque

année par La Gazette du sorcier.

Mr Weasley, ravi, nous a déclaré : « Cet or va nous servir à faire cet été un voyage en Égypte où se trouve Bill, notre fils aîné. Il travaille là-bas comme conjureur de sorts pour le compte de la banque Gringotts, la banque des sorciers. »

La famille Weasley va donc passer un mois en Égypte et sera de retour pour la rentrée des classes au collège Poudlard où cinq des enfants Weasley poursuivent leurs études.

Harry examina la photographie animée et un sourire éclaira son visage lorsqu'il vit les neuf membres de la famille Weasley lui faire de grands signes de la main devant une pyramide égyptienne. Il reconnut Mrs Weasley, petite et dodue, la haute silhouette et le crâne chauve de Mr Weasley, ainsi que leurs six garçons et leur fille qui avaient tous des cheveux d'un roux éclatant (bien qu'il fût impossible de s'en rendre compte sur la photo en noir et blanc). Grand et dégingandé, Ron se tenait au centre du cliché. Il avait son rat Croûtard sur l'épaule et tenait enlacée sa petite sœur Ginny.

Harry ne connaissait personne qui, plus que les Weasley, ait mérité de gagner un joli tas d'or. Ils étaient en effet extrêmement pauvres et d'une générosité sans égale. Harry déplia ensuite la lettre de Ron.

Cher Harry,

Joyeux anniversaire !

Je suis vraiment désolé pour le coup de téléphone. J'espère que les Moldus ne t'en ont pas trop voulu. J'en ai parlé à Papa et il m'a dit que je n'aurais pas dû crier comme ça.

L'Égypte, c'est formidable. Bill nous a montré les tombeaux des pharaons et tu ne peux pas imaginer tous les mauvais sorts que les sorciers égyptiens ont jetés pour les protéger. Maman a interdit à Ginny de visiter le dernier tombeau. Il était plein de squelettes mutants. C'étaient des restes de Moldus qui avaient voulu entrer et qui s'étaient retrouvés avec deux têtes ou d'autres trucs dans ce genre-là.

J'ai eu du mal à le croire quand Papa a gagné le gros lot de La Gazette du sorcier. *Sept cents Gallions d'or ! On en a dépensé la plus grande partie au cours de ce voyage, mais il va en rester suffisamment pour*

que mes parents puissent m'acheter une nouvelle baguette magique à la rentrée.

Harry ne se souvenait que trop bien des circonstances dans lesquelles la vieille baguette de Ron s'était cassée. Ce soir-là, ils étaient arrivés à Poudlard dans une voiture volante et s'étaient écrasés contre un arbre du parc.

Nous serons de retour environ une semaine avant la rentrée des classes et on ira à Londres chercher nos manuels scolaires et ma nouvelle baguette magique. Peut-être que tu pourras nous retrouver là-bas ?

Ne te laisse pas faire par les Moldus !

Et essaye de venir à Londres.

Ron

P. S. : Percy a été nommé préfet-en-chef. Il a reçu la nouvelle la semaine dernière.

Harry regarda à nouveau la photo. Percy, qui allait entrer en septième et dernière année à Poudlard, bombait le torse d'un air avantageux. Son insigne de préfet-en-chef était épinglé sur le fez qu'il avait fièrement posé sur ses cheveux soigneusement coiffés. Ses lunettes à la monture d'écaille étincelaient au soleil d'Égypte.

Harry déballa son cadeau. Il découvrit dans la boîte quelque chose qui ressemblait à une petite toupie en verre. Il y avait un autre mot de la main de Ron.

Harry,

Il s'agit d'un Scrutoscope de poche. Lorsque quelqu'un en qui on ne peut pas avoir confiance se trouve dans les parages, il doit normalement s'allumer et se mettre à tourner. Bill prétend que c'est un attrape-nigaud qu'on vend aux sorciers qui font du tourisme. Il dit qu'on ne peut pas s'y fier, sous prétexte qu'il est resté allumé pendant tout le dîner, hier soir. Mais il ne s'était pas rendu compte que Fred et George avaient mis des scarabées dans sa soupe.

Salut,

Ron

Harry posa le Scrutoscope de poche sur sa table de chevet où il resta immobile, en équilibre sur sa pointe, reflétant les aiguilles lumineuses de son réveil. Il le contempla avec satisfaction pendant quelques secondes puis s'intéressa au paquet qu'Hedwige lui avait apporté.

Il contenait également un cadeau, une carte d'anniversaire et une lettre, de la main d'Hermione, cette fois.

Cher Harry,

Ron m'a écrit et m'a raconté son coup de téléphone à ton oncle Vernon. J'espère que tu n'as pas eu trop d'ennuis.

Je suis en vacances en France et je me demandais comment j'allais te faire parvenir ce paquet. J'avais peur qu'ils l'ouvrent à la douane. Heureusement. Hedwige est arrivée ! Je crois bien qu'elle voulait être sûre qu'on t'envoie quelque chose pour ton anniversaire, cette fois-ci. J'ai trouvé ton cadeau grâce à une société de vente par hibou qui a fait passer une petite annonce dans La Gazette du sorcier *(je me la fais envoyer ici, c'est tellement agréable de rester en contact avec le monde de la sorcellerie). Tu as vu la photo de Ron et de sa famille, la semaine dernière ? Je suis sûre qu'il doit apprendre des tas de choses là-bas. Tu ne peux pas savoir à quel point je l'envie : les sorciers de l'Égypte ancienne étaient des personnages fascinants.*

Ici aussi, il y a quelques histoires intéressantes de sorcellerie régionale. J'ai entièrement récrit mon devoir d'histoire de la magie pour y inclure certaines choses que j'ai découvertes. J'espère que ma copie n'est pas trop longue, j'ai fait deux rouleaux de parchemin de plus que ce que le professeur Binns avait demandé.

Ron dit qu'il sera à Londres au cours de la dernière semaine de vacances. Tu pourras y être aussi ? Est-ce que ton oncle et ta tante te laisseront venir ? J'espère que oui. Sinon, je te verrai dans le Poudlard Express, le 1er septembre.

Amitiés

Hermione

P. S. : Ron m'a dit que Percy avait été nommé préfet-en-chef. Il doit être enchanté, mais Ron n'a pas l'air de trouver ça très réjouissant.

Harry éclata de rire en reposant la lettre d'Hermione puis il prit le paquet qu'elle lui avait envoyé. Il était lourd. Connaissant Hermione, il s'attendait à trouver un gros livre plein de formules magiques d'une extrême difficulté, mais ce n'était pas ça. Son cœur fit un bond dans sa poitrine lorsqu'il déchira le papier et vit un étui de cuir noir sur lequel était grave en lettres d'argent : *Nécessaire à balai.*

— Hou, là, là, Hermione ! murmura-t-il en faisant glisser la fermeture Éclair de l'étui.

Il contenait une grande bouteille de Crème à polir spéciale manche à balai, une paire de cisailles à brindilles en argent, une minuscule boussole en cuivre à attacher au manche pour les longs voyages et un *Manuel d'entretien des balais.*

En dehors de ses amis, ce qui manquait le plus à Harry lorsqu'il était loin de Poudlard, c'était le Quidditch, un sport dangereux et passionnant qu'on pratiquait sur des balais et qui était particulièrement apprécié dans le monde des sorciers. Harry était un excellent joueur de Quidditch. Depuis un siècle, c'était le plus jeune joueur sélectionné dans une équipe de Poudlard et son balai de course, un superbe Nimbus 2000, était sans nul doute l'une des choses auxquelles il tenait le plus.

Harry prit le troisième paquet. Il reconnut immédiatement l'écriture brouillonne de son expéditeur : le cadeau venait de Hagrid, le garde-chasse de Poudlard. Il déchira le papier et aperçut un objet vert qui semblait en cuir, mais avant qu'il ait eu le temps de le déballer entièrement, le contenu du paquet se mit à frémir et laissa échapper une série de bruits secs et sonores, comme des claquements de mâchoires.

Harry se figea. Il savait que Hagrid ne lui aurait jamais envoyé volontairement quelque chose de dangereux, mais Hagrid n'avait pas la même notion du danger que la moyenne des gens normaux. Nul n'ignorait qu'il éprouvait une grande tendresse pour les araignées géantes, qu'il s'était empressé d'acheter un redoutable chien à trois têtes à un étranger rencontré dans un pub et qu'il dissimulait volontiers des œufs de dragon dans sa cabane.

Avec précaution. Harry appuya du bout du doigt sur le paquet qui émit à nouveau des claquements. Saisissant sa lampe de chevet, il la leva au-dessus de sa tête, prêt à frapper, puis il attrapa entre le pouce et l'index le papier qui enveloppait le paquet et tira d'un coup.

Il vit alors tomber un livre. Harry eut tout juste le temps de remarquer son élégante couverture verte sur laquelle était gravé un titre en lettres d'or – *Le Monstrueux Livre des Monstres* –, avant que l'objet se dresse sur le bord de sa reliure et se mette à courir sur le lit comme un crabe saugrenu.

— Aïe, aïe, aïe, marmonna Harry.

Le livre sauta du lit avec un bruit sourd, traversa rapidement la pièce et alla se réfugier sous le bureau. En priant le ciel que les Dursley ne se réveillent pas, Harry se mit à quatre pattes et essaya de l'attraper.

— Ouille !

Le livre se referma violemment sur sa main et prit la fuite en continuant de se déplacer sur les bords de sa reliure qu'il ouvrait et refermait comme des mâchoires. Harry se releva, se rua sur le livre et parvint à l'aplatir contre le sol. Dans la chambre voisine, l'oncle Vernon émit dans son sommeil un grognement sonore.

Très intéressés, Hedwige et Errol regardèrent Harry serrer dans ses bras le livre qui se débattait avec fureur, puis se précipiter vers la commode et en sortir une ceinture qu'il boucla étroitement autour de la reliure. Le livre monstrueux frémit de colère, mais il ne pouvait plus remuer sa couverture et Harry le jeta sur le lit. Il lut alors la carte de Hagrid :

Cher Harry,

Joyeux anniversaire !

J'ai pensé que ce livre pourrait t'être utile cette année. Je n'en dis pas plus maintenant. Je t'en parlerai quand on se verra.

J'espère que les Moldus te traitent convenablement.

Avec toute mon affection.

Hagrid

Harry trouvait inquiétant que Hagrid estime utile de posséder un livre mordeur au cours de l'année scolaire, mais l'essentiel à ses yeux, c'étaient toutes ces cartes d'anniversaire qu'il rassembla avec un large sourire. Il ne lui restait plus qu'à lire la lettre qui venait du collège Poudlard.

Il ouvrit l'enveloppe en remarquant qu'elle était plus épaisse que d'habitude et en retira un premier parchemin sur lequel était écrit :

Cher Mr Potter,

Vous voudrez bien prendre note que la nouvelle année scolaire commencera le 1er septembre. Le Poudlard Express partira de la gare de King's Cross, quai n°9 ¾ à onze heures précises.

Lors de certains week-ends, les élèves de troisième année auront la possibilité de visiter le village de Pré-au-lard. À cet effet, vous voudrez bien faire signer par un parent ou toute autre personne responsable l'autorisation de sortie ci-jointe.

Vous trouverez également sous ce pli la liste des livres qui vous seront nécessaires au cours de l'année scolaire.

Avec mes meilleurs sentiments.

Professeur M. McGonagall, directrice-adjointe

Harry jeta un coup d'œil au formulaire d'autorisation de sortie et son sourire s'effaça. Il aurait été ravi de pouvoir se promener dans le village de Pré-au-lard pendant le week-end ; c'était un village entièrement peuplé de sorciers et il n'y avait jamais mis les pieds. Mais comment pouvait-il espérer convaincre l'oncle Vernon ou la tante Pétunia de signer l'autorisation ?

Le réveil indiquait deux heures du matin.

Harry estima préférable d'oublier le formulaire jusqu'au lendemain. Il se remit au lit et traça une croix de plus sur le calendrier qu'il s'était fait pour compter les jours qui le séparaient de la rentrée à Poudlard. Il enleva ensuite ses lunettes et s'allongea, les yeux grands ouverts, en contemplant ses trois cartes d'anniversaire.

Si étrange que cela puisse paraître, Harry Potter, en cet instant, avait l'impression d'être comme tout le monde : pour la première fois de sa vie, il était content que ce jour soit celui de son anniversaire.

2
La grosse erreur de la tante Marge

Le lendemain, lorsqu'il descendit prendre son petit déjeuner, Harry trouva les trois Dursley déjà assis autour de la table de la cuisine. Ils étaient en train de regarder une télévision toute neuve, un cadeau que l'oncle Vernon et la tante Pétunia avaient fait au début des vacances à leur fils Dudley qui s'était plaint bruyamment que le chemin séparant le réfrigérateur de la télévision du living était beaucoup trop long pour lui. Dudley avait passé la plus grande partie de l'été dans la cuisine, ses petits yeux porcins rivés sur l'écran, ses cinq mentons tremblotant d'avidité tandis qu'il s'empiffrait continuellement.

Harry s'assit entre Dudley et l'oncle Vernon, un homme grand et massif quasiment dépourvu de cou mais doté d'une abondante moustache. Non seulement personne ne se donna la peine de souhaiter un bon anniversaire à Harry, mais ils ne semblèrent même pas remarquer sa présence. Il était habitué à ce genre d'attitude et ne s'en souciait guère. Harry prit un toast et regarda le journaliste qui annonçait les nouvelles. Il était question de l'évasion d'un prisonnier.

« *Les autorités précisent que Black est armé et très dangereux. Un numéro vert a été spécialement mis en place pour permettre à toute personne qui apercevrait le fugitif de le signaler immédiatement.* »

— Pas la peine de préciser qu'il est dangereux, grommela l'oncle Vernon en levant les yeux de son journal pour regarder la photo du prisonnier qui venait d'apparaître à l'écran. Tu as vu comme il est sale ? Tu as vu ses cheveux ?

Il jeta un regard oblique à Harry dont les cheveux en bataille provoquaient chez l'oncle Vernon une continuelle exaspération. Pourtant, comparé à la photo de l'homme au visage émacié et à la tignasse emmêlée qui lui tombait sur les épaules, Harry avait l'impression d'être coiffé avec le plus grand soin.

Le journaliste réapparut.

« Le ministère de l'Agriculture et de la Pêche doit annoncer aujourd'hui…»

— Eh, pas si vite ! aboya l'oncle Vernon en lançant un regard furieux au présentateur du journal. Il ne nous dit pas d'où ce fou furieux s'est échappé ! Imaginez que ce cinglé soit au coin de la rue ! La tante Pétunia, une femme maigre au visage chevalin, se leva d'un bond et alla regarder par la fenêtre de la cuisine. Harry savait qu'elle aurait été ravie d'être la première à appeler le numéro vert. Il était difficile de trouver plus fouineur qu'elle et rien ne l'intéressait davantage que d'espionner ses voisins dont la vie n'était pourtant qu'une longue et morne routine.

— Quand donc voudront-ils bien comprendre, tempêta l'oncle Vernon en martelant la table de son gros poing violet, que seule la pendaison peut nous débarrasser de ces gens-là ?

— Ça, c'est vrai, approuva la tante Pétunia qui continuait d'observer attentivement les plants de haricots du jardin d'à côté.

L'oncle Vernon vida sa tasse de thé, jeta un coup d'œil à sa montre, puis ajouta :

— Il ne faut pas que je tarde, Pétunia, le train de Marge arrive à dix heures.

Harry, dont les pensées étaient essentiellement occupées par son magnifique Nécessaire à balai, fut soudain ramené à la réalité aussi brutalement que s'il était tombé de sa chaise.

— La tante Marge ? balbutia-t-il. Elle… elle vient ici ?

La tante Marge était la sœur de l'oncle Vernon. Bien qu'elle ne fût pas directement apparentée à Harry (dont la mère avait été la sœur de la tante Pétunia), on l'avait forcé à l'appeler « tante » toute sa vie. La tante Marge habitait à la campagne, dans une maison avec un grand jardin où elle faisait l'élevage de bouledogues. Elle ne venait pas souvent à Privet Drive, car, même pour quelques jours, elle ne pouvait supporter l'idée d'abandonner ses précieux molosses, mais chacune de ses visites avait laissé dans la mémoire de Harry un souvenir cuisant. Le jour du cinquième anniversaire de Dudley, la tante Marge avait donné des coups de canne dans les tibias de Harry pour l'empêcher de gagner au jeu des chaises musicales. Quelques années plus tard, elle avait apporté un robot électronique à Dudley et une boîte de biscuits pour chiens à Harry. Sa dernière visite avait eu lieu un an avant l'entrée de Harry au collège Poudlard. Ce jour-là, il avait marché par mégarde sur la patte de Molaire, son chien préféré. Le molosse s'était rué à

la poursuite de Harry qui avait fui dans le jardin et n'était parvenu à lui échapper qu'en montant au sommet d'un arbre. À califourchon sur une branche, il avait dû attendre minuit pour que la tante Marge consente enfin à rappeler son chien. Aujourd'hui encore, il arrivait à Dudley de pleurer de rire au souvenir de cet incident.

— Marge restera une semaine, lança l'oncle Vernon, et puisqu'on en parle, ajouta-t-il en pointant sur Harry un index grassouillet et menaçant, c'est le moment de mettre quelques petites choses au point avant que j'aille la chercher.

— Pour commencer, grogna celui-ci, je te conseille de surveiller ta langue quand tu t'adresseras à Marge.

— D'accord, répondit Harry d'un ton amer, à condition qu'elle en fasse autant quand elle s'adressera à moi.

— Deuxièmement, poursuivit l'oncle Vernon comme s'il n'avait pas entendu, étant donné que Marge ignore tout de ton *anormalité*, je ne veux surtout pas qu'il se passe quelque chose de… bizarre pendant qu'elle sera là. Tu vas te conduire convenablement, compris ?

— Oui, mais il faudra qu'elle aussi se conduise bien, répliqua Harry entre ses dents.

— Et troisièmement, reprit l'oncle Vernon en plissant ses petits yeux méchants qui n'étaient plus que deux fentes dans sa grosse face violacée, nous avons dit à Marge que tu étais pensionnaire au Centre d'éducation des jeunes délinquants récidivistes de St Brutus.

— Quoi ? s'exclama Harry.

— Et tu as intérêt à ne pas démentir cette version, sinon tu auras de sérieux ennuis, lança l'oncle Vernon.

Harry avait du mal à le croire. Le teint pâle, il resta immobile, fixant l'oncle Vernon d'un regard furieux. Une semaine avec la tante Marge, c'était le pire cadeau d'anniversaire que les Dursley lui avaient jamais fait.

— Pétunia, dit l'oncle Vernon en relevant sa grande carcasse, je pars à la gare. Tu veux venir avec moi, Duddy ?

— Non, répondit Dudley qui avait reporté son attention sur l'écran de la télévision.

— Duddinouchet doit se faire beau pour recevoir sa tante Marge, dit la tante Pétunia en caressant les épais cheveux blonds de son fils. Maman lui a acheté un ravissant nœud papillon.

L’oncle Vernon donna une tape affectueuse sur l’épaule grasse de Dudley.

— À tout à l’heure, dit-il avant de sortir de la cuisine.

Harry, qui était resté assis, comme figé d’horreur, eut une idée soudaine. Laissant son toast dans son assiette, il se leva d’un bond et rejoignit dans le vestibule l’oncle Vernon qui était en train de mettre sa veste.

— Ce n’est pas à toi que j’ai proposé de m’accompagner, gronda l’oncle Vernon en le voyant arriver.

— Comme si j’avais envie de venir, répliqua froidement Harry. Je voudrais simplement poser une question.

L’oncle Vernon le regarda d’un air méfiant.

— Les élèves de troisième année de Poud… de mon école peuvent aller se promener dans le village voisin certains jours, dit Harry.

— Et alors ? répliqua sèchement l’oncle Vernon en prenant ses clés suspendues à un crochet.

— Je dois faire signer un formulaire pour pouvoir sortir du collège, dit précipitamment Harry.

— Et pourquoi devrais-je signer ce papier ? demanda l’oncle Vernon d’un ton méprisant.

— Parce que… commença Harry en choisissant bien ses mots, parce que ça ne va pas être très facile pour moi de faire croire à la tante Marge que je suis pensionnaire dans ce centre St Machin…

— Centre d’éducation des jeunes délinquants récidivistes de St Brutus ! s’écria l’oncle Vernon. Harry fut enchanté d’entendre sa voix trahir une soudaine panique.

— C’est ça, oui, dit Harry en contemplant d’un air tranquille le gros visage violacé de son oncle. Difficile à apprendre par cœur. Il faut que je paraisse convaincant. Qu’est-ce qui se passera si jamais je me trompe ?

— Tu prendras la plus belle correction de ta vie ! rugit l’oncle Vernon en s’avançant vers lui le poing levé.

Mais Harry ne recula pas d’un pouce.

— La plus belle correction de ma vie ne suffira pas à faire oublier à la tante Marge ce que je lui aurai dit, répondit-il d’un air sombre.

L’oncle Vernon s’immobilisa, le poing toujours brandi, le teint cramoisi.

— Une simple signature sur mon autorisation de sortie m'aiderait sûrement à me rappeler le nom de l'établissement où je suis censé être pensionnaire, reprit précipitamment Harry. Et je promets de me conduire comme un parfait Mol… je veux dire de faire semblant d'être normal…

De toute évidence, l'oncle Vernon réfléchissait intensément, malgré le rictus qui découvrait ses dents et la grosse veine qui battait à sa tempe.

— Très bien, dit-il enfin d'un ton sec. Je vais surveiller de près ton comportement pendant le séjour de la tante Marge. Si, à la fin, je juge que tu t'es bien tenu, je signerai ta fichue autorisation.

Dudley ricana et détacha son regard de la télévision. Aucun spectacle ne l'enchantait davantage que de voir Harry rudoyé par l'oncle Vernon.

Il fit volte-face, ouvrit la porte et sortit en la claquant si fort que l'un des petits carreaux qui ornaient le haut du panneau se détacha et tomba par terre.

Harry monta directement dans sa chambre sans repasser par la cuisine. S'il devait vraiment se comporter comme un Moldu, autant commencer tout de suite. L'air triste, les gestes lents, il cacha ses cadeaux sous la lame de parquet branlante. Puis il s'approcha de la cage d'Hedwige. Errol semblait avoir retrouvé des forces. Tous deux s'étaient endormis. Harry poussa un soupir et se décida à les réveiller.

— Hedwige, dit-il d'un ton lugubre, il faut que tu t'en ailles pendant une semaine. Pars avec Errol, Ron s'occupera de vous. Je vais lui écrire un mot pour lui expliquer. Et ne me regarde pas comme ça, ajouta-t-il en voyant l'air de reproche dans les grands yeux couleur d'ambre de la chouette. Je n'y suis pour rien. C'est le seul moyen d'obtenir le droit d'aller à Pré-au-lard avec Ron et Hermione.

Dix minutes plus tard, Errol et Hedwige, un mot attaché à une patte, s'envolèrent par la fenêtre et disparurent au loin tandis que Harry, plus triste que jamais, rangeait la cage vide dans l'armoire.

Mais Harry n'eut guère le loisir de se morfondre. Quelques instants plus tard, il entendit la voix perçante de la tante Pétunia qui lui criait de descendre pour se tenir prêt à accueillir leur invitée.

— Tu aurais pu arranger tes cheveux ! lança-t-elle lorsqu'il arriva au bas de l'escalier.

Harry ne voyait pas pourquoi il aurait essayé de se coiffer. La tante Marge éprouvait un tel plaisir à le critiquer que plus il paraîtrait négligé, plus elle serait satisfaite.

Bientôt, il y eut un crissement de gravier lorsque l'oncle Vernon engagea la voiture dans l'allée, puis des claquements de portière et des bruits de pas.

— Ouvre la porte ! ordonna la tante Pétunia d'une voix sifflante.

La mine sinistre, l'estomac contracté, Harry s'exécuta.

La tante Marge était déjà sur le seuil. Elle ressemblait à l'oncle Vernon : grande, massive, le teint violacé, elle avait même une moustache, moins touffue cependant que celle de son frère. Une énorme valise à la main, elle tenait sous l'autre bras un vieux bouledogue à l'air féroce.

— Où est mon Duddy chéri ? rugit la tante Marge. Où est-il, mon petit neveu adoré ?

Dudley s'avança dans le vestibule en se dandinant, ses cheveux blonds soigneusement plaqués sur sa tête grasse, un nœud papillon tout juste visible sous ses multiples mentons. La tante Marge jeta sa valise dans le ventre de Harry qui en eut le souffle coupé, saisit Dudley dans son bras libre et le serra contre elle à l'en étouffer en lui plantant un baiser sonore sur la joue.

Harry savait parfaitement que Dudley supportait sans broncher les embrassades de la tante Marge simplement parce qu'il était bien payé pour ça. En effet, lorsqu'elle le lâcha enfin, il serrait un gros billet de banque dans son poing dodu.

— Pétunia ! s'écria la tante Marge en passant devant Harry comme s'il s'était agi d'un portemanteau.

Les deux tantes s'embrassèrent ou, plus exactement, la tante Marge donna un grand coup de sa grosse mâchoire carrée contre la pommette osseuse de la tante Pétunia.

L'oncle Vernon entra à son tour et referma la porte en arborant un sourire jovial.

— Une tasse de thé, Marge ? proposa-t-il. Et Molaire, qu'est-ce qui pourrait lui faire plaisir ?

— Il boira un peu de thé dans ma soucoupe, répondit la tante Marge.

Ils prirent tous la direction de la cuisine, laissant Harry seul dans le vestibule avec la valise. Mais Harry ne s'en plaignait pas : trop content d'éviter la compagnie de la tante Marge, il prit tout son temps pour hisser la grosse valise au premier étage et la porter dans la chambre d'ami.

Lorsqu'il revint dans la cuisine, la tante Marge était attablée devant une tasse de thé et une tranche de cake tandis que Molaire lapait

bruyamment sa soucoupe dans un coin. Harry remarqua que la tante Pétunia faisait une légère grimace en voyant l'animal éclabousser de thé et de bave le carrelage étincelant. La tante Pétunia détestait les animaux.

— Qui s'occupe de tes autres chiens, Marge ? demanda l'oncle Vernon.

— Je les ai confiés au colonel Courtepatt, répondit la tante Marge de sa grosse voix. Il est à la retraite, ça lui fait du bien d'avoir quelque chose à faire. Mais je n'ai pas pu me résoudre à abandonner ce pauvre Molaire. Il est trop malheureux quand je suis loin de lui.

Molaire se mit à grogner lorsque Harry s'assit. Pour la première fois depuis son arrivée, la tante Marge s'intéressa enfin à lui.

— Alors ? aboya-t-elle. Toujours là, toi ?

— Oui, dit Harry.

— Ne dis pas « oui » sur ce ton désagréable, grogna la tante Marge. Tu peux t'estimer heureux que Vernon et Pétunia te gardent sous leur toit. Moi, je ne l'aurais pas fait. Si c'était devant ma porte qu'on avait abandonné ton berceau, tu aurais directement filé dans un orphelinat.

Harry brûlait d'envie de répliquer qu'il aurait largement préféré vivre dans un orphelinat plutôt que chez les Dursley, mais la pensée de l'autorisation de sortie l'incita à se taire et il força ses lèvres à s'étirer en un sourire douloureux.

— Qu'est-ce que c'est que ce sourire insolent ? Tu te moques de moi, ou quoi ? tonna la tante Marge. Je vois que tu n'as fait aucun progrès depuis la dernière fois que je t'ai vu. J'espérais que l'école t'apprendrait un peu les bonnes manières. Elle avala une longue gorgée de thé, s'essuya la moustache et reprit :

— Dans quel collège l'as-tu envoyé, Vernon ?

— À St Brutus, répondit aussitôt l'oncle Vernon. C'est un excellent établissement pour les cas désespérés.

— Je connais, dit la tante Marge. Est-ce que les châtiments corporels sont encore en usage à St Brutus, mon garçon ? lança-t-elle à Harry.

— Heu… L'oncle Vernon fit un bref signe de tête dans le dos de la tante Marge.

— Oui, dit alors Harry. Puis, estimant qu'il valait mieux jouer le jeu jusqu'au bout, il ajouta :

— Ils nous donnent sans arrêt des coups de canne.

— C’est très bien, approuva la tante Marge. J’en ai assez de ces mollassons qui voudraient qu’on abolisse les châtiments corporels. Dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas, tout s’arrangerait très bien avec une bonne correction. Et toi, tu en reçois beaucoup, des coups de canne ?

— Oh oui, dit Harry, des quantités. La tante Marge plissa les yeux.

— Je n’aime pas du tout ce ton, mon garçon, dit-elle. Si tu peux parler avec tellement de désinvolture des coups que tu reçois, cela signifie qu’ils ne tapent pas assez fort. Pétunia, si j’étais toi, j’écrirais au directeur en insistant pour que ce garçon soit fouetté sans la moindre faiblesse.

L’oncle Vernon, craignant peut-être que Harry oublie leur marché, changea brusquement de conversation.

— Tu as entendu les nouvelles, ce matin, Marge ? Qu’est-ce que tu penses de cette histoire de prisonnier évadé ?

Tandis que la tante Marge prenait ses aises dans la maison, Harry se surprit à penser que la vie au 4, Privet Drive n’était pas si désagréable lorsqu’elle n’était pas là. La tante Pétunia et l’oncle Vernon insistaient toujours pour que Harry les laisse tranquilles, ce qu’il était ravi de faire. La tante Marge, en revanche, tenait à l’avoir devant les yeux en permanence pour pouvoir lancer de sa voix tonitruante toute sorte de suggestions destinées à améliorer son éducation. Elle prenait grand plaisir à comparer Harry à Dudley et rien ne l’enchantait davantage que d’acheter des cadeaux très chers à Dudley en jetant à Harry un regard féroce, comme pour le dissuader de demander pourquoi lui-même ne recevait jamais rien. Elle passait également une bonne partie de son temps à avancer d’obscures explications sur les raisons qui faisaient de Harry un personnage aussi peu fréquentable.

— Ce n’est pas toi qui es responsable de ce qu’est devenu ce garçon, Vernon, dit-elle le troisième jour, alors que la famille était en train de déjeuner. Lorsqu’il y a quelque chose de pourri à l’intérieur, personne ne peut rien y faire.

Harry s’efforça de concentrer son attention sur son assiette, mais ses mains s’étaient mises à trembler et il sentait la colère lui empourprer les joues. *Souviens-toi de l’autorisation de sortie*, se dit-il. *Pense aux promenades dans les rues de Pré-au-lard. Ne dis rien, ne lève même pas la…*

La tante Marge tendit la main pour prendre son verre de vin.

— C’est l’un des principes de base de toute éducation, poursuivit-elle. On le voit très bien dans l’élevage des chiens. S’il y a quelque chose de tordu chez la mère, on retrouvera la même tare chez ses chiots.

À cet instant, le verre de vin que tenait la tante Marge lui explosa dans la main. Des éclats de verre volèrent en tous sens et la tante Marge s’ébroua comme un chien mouillé, son visage congestionné ruisselant de vin.

— Marge ! couina la tante Pétunia. Marge, tu t’es fait mal ?

— Non, non, ce n’est rien, grommela la tante Marge en s’essuyant avec sa serviette. J’ai dû serrer le verre un peu trop fort. Il est arrivé la même chose chez le colonel Courtepatt l’autre jour. Ne t’inquiète pas, Pétunia. Il faut dire que j’ai de la poigne…

Mais la tante Pétunia et l’oncle Vernon regardaient Harry d’un air tellement soupçonneux qu’il estima préférable de se passer de dessert et de sortir de table.

Lorsqu’il fut dans le vestibule, il s’appuya contre le mur et respira profondément. C’était la première fois depuis longtemps qu’il perdait son sang-froid et se laissait aller à faire exploser quelque chose. Il ne pouvait pas se permettre de recommencer une telle erreur. L’autorisation de sortie n’était pas le seul enjeu : s’il continuait comme ça, il aurait des ennuis avec le ministère de la Magie.

Harry était encore un sorcier de premier cycle et les lois en usage dans le monde de la sorcellerie lui interdisaient de faire usage de la magie en dehors du collège. Il avait déjà des antécédents : l’été précédent, il avait reçu une lettre officielle l’avertissant clairement que si le ministère entendait à nouveau parler de phénomènes magiques se produisant dans Privet Drive, il s’exposait à être renvoyé de Poudlard.

Bientôt, Harry entendit les Dursley se lever de table et il se hâta de monter dans sa chambre.

Harry supporta sans broncher les trois jours suivants en se forçant à penser à son *Manuel d’entretien des balais* chaque fois que la tante Marge s’en prenait à lui. La méthode s’était révélée efficace, bien qu’elle lui donnât sans doute un regard un peu éteint, car la tante Marge finit par émettre l’opinion définitive que ce garçon était mentalement arriéré.

Enfin, au bout d’un temps qui lui avait semblé interminable, le séjour de la tante Marge arriva à sa fin. Pour son dernier soir chez les Dursley, la tante Pétunia avait préparé un dîner particulièrement raffiné et l’oncle

Vernon déboucha plusieurs bouteilles de vin. Ils dégustèrent la soupe et le saumon sans faire la moindre allusion aux défauts de Harry. Lorsqu'arriva la tarte meringuée au citron, l'oncle Vernon assomma tout le monde avec de longs discours sur la Grunnings, la fabrique de perceuses qu'il dirigeait. Ensuite, la tante Pétunia fit du café et l'oncle Vernon sortit une bouteille de cognac.

— J'espère que tu te laisseras tenter, Marge, dit-il.

— Juste un fond, minauda-t-elle. Encore un peu quand même… Un tout petit peu… Voilà, comme ça, c'est parfait.

Dudley en était à sa quatrième part de tarte. La tante Pétunia buvait son café, le petit doigt en l'air. Harry aurait bien voulu disparaître dans sa chambre, mais lorsqu'il croisa le regard furieux de l'oncle Vernon, il comprit aussitôt qu'il lui faudrait rester assis là jusqu'à la fin.

— Aahhh ! soupira la tante Marge en claquant la langue et en reposant son verre de cognac. On peut dire que ça fait du bien par où ça passe ! Moi, avec mes douze chiens, je n'ai jamais le temps de me faire la cuisine, je mange toujours sur le pouce.

Elle rota sans retenue et caressa son gros ventre revêtu de tweed.

— Excusez-moi. Ah, ça fait vraiment plaisir de voir un garçon bien bâti, reprit-elle en adressant un clin d'œil à Dudley. Tu deviendras un bel homme costaud, Duddy, comme ton père. Je reprendrais bien une petite goutte de cognac, Vernon… Quant à l'autre, là…

D'un mouvement de tête, elle désigna Harry qui sentit son estomac se contracter. *Le Manuel d'entretien des balais*, pensa-t-il aussitôt.

— Il a l'air d'un petit avorton méchant, poursuivit la tante Marge. Ça arrive avec les chiens, parfois. L'année dernière, j'ai demandé au colonel Courtepatt d'en noyer un. On aurait dit un petit rat, il était tout faible, complètement dégénéré.

Harry s'efforçait de se rappeler la page 12 de son livre : *Une formule magique pour améliorer les balais sous-vireurs.*

— Comme je le disais l'autre jour, ça vient du sang, insista la tante Marge. Quand le sang est mauvais, ça ressort toujours. Je ne veux rien dire contre ta famille, Pétunia – du bout de ses gros doigts en forme de pelle, elle tapota la main osseuse de la tante Pétunia –, mais ta sœur avait une tare. Ce sont des choses qui arrivent dans les meilleures familles. Ensuite, elle s'est acoquinée avec un bon à rien et on a le résultat devant nous.

Harry contemplait son assiette. Un étrange tintement résonnait dans ses oreilles. *Empoignez fermement l'extrémité du manche de votre balai*, se récita-t-il. Mais il n'arrivait pas à se souvenir de la suite du texte. La voix de la tante Marge semblait lui vriller les tympans comme une des perceuses de l'oncle Vernon.

— Ce Potter, reprit la tante Marge qui saisit la bouteille de cognac et remplit à nouveau son verre en le faisant déborder sur la nappe, tu ne m'as jamais dit ce qu'il faisait dans la vie ?

L'oncle Vernon et la tante Pétunia paraissaient extrêmement tendus. Dudley avait même levé les yeux de son assiette et regardait ses parents avec des yeux ronds.

— Il… il ne travaillait pas, dit l'oncle Vernon en jetant un vague coup d'œil à Harry. Il était au chômage.

— Je l'aurais parié ! s'exclama la tante Marge. Elle but une longue gorgée de cognac et s'essuya le menton sur sa manche.

— Un paresseux, un bon à rien, un fainéant qui…

— Ce n'est pas vrai, dit soudain Harry.

Un lourd silence tomba. Harry tremblait des pieds à la tête. De sa vie, il n'avait jamais ressenti une telle fureur.

— ENCORE UN PETIT VERRE DE COGNAC ! s'écria l'oncle Vernon qui était devenu livide.

Il vida la bouteille dans le verre de la tante Marge.

— Et toi, mon garçon, siffla-t-il à l'adresse de Harry, dépêche-toi de filer au lit, allez, vite !

— Non, Vernon, hoqueta la tante Marge en levant la main, ses petits yeux injectés de sang fixés sur Harry. Vas-y, mon garçon, vas-y, continue. Tu es fier de tes parents, n'est-ce pas ? J'imagine qu'ils étaient ivres quand ils se sont tués en voiture…

— Ils ne se sont pas tués en voiture, l'interrompit Harry qui s'était levé d'un bond.

— Ils sont morts dans un accident de la route, espèce de sale petit menteur, et c'est à cause de ça que tu es devenu un fardeau pour une famille honnête et travailleuse ! hurla la tante Marge en s'enflant de colère. Tu n'es qu'un petit insolent, ingrat et…

Mais soudain, la tante Marge se tut. Pendant un instant, il sembla que les mots lui manquaient. Elle paraissait gonflée d'une fureur impossible à exprimer, mais en fait, elle enflait pour de bon. Son gros visage écarlate se

boursoufla, ses yeux minuscules sortirent de leurs orbites et sa bouche se tendit si fort qu'elle était incapable de parler. Un instant plus tard, les boutons de sa veste de tweed sautèrent et rebondirent sur les murs. Elle continua de gonfler comme un monstrueux ballon, son ventre déchira ses vêtements, ses doigts devinrent aussi gros que des saucissons…

— MARGE ! s'écrièrent ensemble l'oncle Vernon et la tante Pétunia tandis que le corps de la tante Marge s'élevait de sa chaise en montant vers le plafond.

Elle était toute ronde à présent. Telle une énorme bouée dotée de petits yeux porcins, avec des mains et des pieds qui dépassaient étrangement comme des nageoires, elle flottait en l'air en émettant des borborygmes apoplectiques. Molaire se précipita dans la salle à manger et se mit à aboyer comme un fou.

— NOOOOOOOONNNNNN !

La tante Marge avait déjà bu beaucoup de vin et son visage joufflu était plus rouge que jamais.

L'oncle Vernon saisit l'un des pieds de Marge et essaya de la ramener à terre mais ce fut lui qui faillit s'envoler à son tour. Molaire se jeta alors sur ses mollets et y planta les crocs.

Harry se précipita hors de la salle à manger avant que quiconque ait pu l'en empêcher et fonça vers le placard sous l'escalier. Lorsqu'il se trouva devant la porte, celle-ci s'ouvrit comme par enchantement. Quelques secondes plus tard, il traîna sa grosse valise dans le vestibule, puis il monta l'escalier quatre à quatre, souleva la lame du parquet et reprit la taie d'oreiller dans laquelle étaient enveloppés ses livres et ses cadeaux d'anniversaire. Il prit également la cage d'Hedwige et dévala l'escalier. Il était de retour près de sa valise lorsque l'oncle Vernon surgit de la salle à manger, sa jambe de pantalon en lambeaux.

— REVIENS ICI TOUT DE SUITE ! hurla-t-il. REVIENS IMMÉDIATEMENT ET RENDS-LUI SA FORME NORMALE !

Mais Harry était aveuglé par la rage. Il ouvrit sa valise d'un coup de pied, saisit sa baguette magique et la pointa sur l'oncle Vernon.

— Elle a mérité ce qui lui arrive, dit-il, la respiration précipitée. Et que personne ne s'approche de moi !

À tâtons, il attrapa la poignée de la porte et l'ouvrit.

— Je m'en vais, dit-il. J'en ai assez !

Un instant plus tard, il se retrouva dans la rue sombre et silencieuse, traînant derrière lui sa lourde valise, la cage d’Hedwige sous le bras.

3
Le Magicobus

Harry parcourut plusieurs autres rues en traînant péniblement sa valise derrière lui, avant de s'effondrer hors d'haleine sur un muret de Magnolia Crescent. Sa fureur toujours aussi vive, il resta un long moment sans bouger, à écouter les battements de son cœur.

Mais au bout de dix minutes de solitude dans cette rue obscure, un autre sentiment s'empara de lui : la panique. Il avait beau examiner la situation sous tous les angles, jamais il ne s'était trouvé dans un tel pétrin. Il était dehors, seul dans le monde hostile des Moldus, sans le moindre endroit où se réfugier. Le pire, c'était qu'il avait eu recours à un puissant sortilège, ce qui signifiait qu'il serait presque certainement expulsé de Poudlard. Il avait violé avec tant d'impudence le Décret sur la Restriction de l'usage de la magie chez les sorciers de premier cycle qu'il s'étonnait de n'avoir pas encore vu de représentants du ministère de la Magie surgir devant lui.

Harry frissonna et scruta Magnolia Crescent. Qu'allait-il lui arriver ? Allait-il être arrêté ou simplement banni du monde des sorciers ? Il pensa à Ron et à Hermione et se sentit encore plus désemparé. Il était sûr que, délinquant ou pas, Ron et Hermione auraient tout fait pour l'aider, mais ils étaient tous deux à l'étranger et maintenant qu'Hedwige était partie, il n'avait plus aucun moyen de les contacter.

Il n'avait pas non plus d'argent moldu. Il lui restait un peu d'or de sorcier dans un porte-monnaie au fond de sa valise, mais le reste de la fortune que ses parents lui avaient léguée se trouvait à Londres dans une chambre forte de chez Gringotts, la banque des sorciers. Et il n'aurait sûrement pas la force de traîner sa valise jusqu'à Londres. À moins que…

Il regarda sa baguette magique qu'il serrait toujours dans sa main. S'il était déjà exclu de Poudlard (le rythme de son cœur s'accéléra douloureusement à cette pensée), ce n'était pas un peu de magie supplémentaire qui aggraverait les choses. Il disposait de la cape d'invisibilité héritée de son père, alors pourquoi ne pas user d'un sortilège

pour rendre sa valise aussi légère qu'une plume, puis l'attacher à son balai, et enfin s'envelopper dans la cape d'invisibilité pour voler jusqu'à Londres sans être vu ? Il pourrait alors prendre son argent dans la chambre forte et… commencer sa vie de banni. C'était une horrible perspective, mais il ne pouvait pas rester indéfiniment assis sur ce muret, sinon la police des Moldus finirait par venir lui demander ce qu'il faisait dehors en pleine nuit avec une valise qui contenait une collection de grimoires et un balai magique.

Harry ouvrit la valise et fouilla dans ses affaires pour dénicher sa cape d'invisibilité, mais avant même de l'avoir trouvée, il se redressa soudain en regardant à nouveau autour de lui.

Un curieux frisson sur la nuque lui avait donné l'impression que quelqu'un l'observait, mais la rue était déserte et il n'y avait pas de fenêtre allumée aux environs.

Il recommença à fouiller dans sa valise, mais il se releva presque aussitôt, la main crispée sur sa baguette magique. Il l'avait senti plus qu'entendu : quelque chose ou quelqu'un se trouvait dans l'espace étroit entre le muret et le garage de la maison devant laquelle il s'était arrêté. Harry scruta les ténèbres de l'allée. Si seulement ce qui l'observait avait bougé, il aurait su de quoi il s'agissait, un chat errant… ou autre chose.

— *Lumos*, marmonna-t-il.

Sa baguette magique projeta une lumière vive qui l'aveugla presque. Il la leva au-dessus de sa tête et la surface crépie du muret se mit à briller sous le rayon lumineux qui éclairait également la porte du garage. Dans l'espace qui les séparait, Harry distingua alors une silhouette massive dotée de grands yeux scintillants.

Harry recula d'un pas, trébucha contre sa valise et perdit l'équilibre. Il lâcha sa baguette qui fut projetée dans les airs sous le choc et tendit le bras en arrière pour essayer d'amortir sa chute mais il ne put éviter de tomber brutalement dans le caniveau.

Au même instant, il entendit une forte détonation et une lumière aveuglante jaillit soudain, l'obligeant à lever les mains pour se protéger les yeux.

Il poussa un cri et roula sur le trottoir juste à temps. Deux roues gigantesques surmontées d'énormes phares s'immobilisèrent dans un crissement de pneus à l'endroit précis où il était tombé un instant auparavant. En levant la tête, Harry s'aperçut que les roues appartenaient à

un bus violet à double impériale qui venait de surgir du néant. Sur le pare-brise était écrit en lettres d'or : *Magicobus.*

Pendant une fraction de seconde, Harry se demanda si sa chute ne lui avait pas fait perdre la tête. Un contrôleur en uniforme violet sauta alors du bus en lançant d'une voix sonore :

— Bienvenue à bord du Magicobus, transport d'urgence pour sorcières et sorciers en perdition. Faites un signe avec votre baguette magique et montez, montez, nous vous emmènerons où vous voudrez. Je m'appelle Stan Rocade et je serai votre contrôleur cette…

L'homme s'interrompit. Il venait d'apercevoir Harry, toujours assis sur le trottoir. Harry ramassa sa baguette magique et se releva. De près, il s'aperçut que Stan Rocade n'était guère plus âgé que lui. Il devait avoir dix-huit ou dix-neuf ans tout au plus. Ses oreilles étaient largement décollées et il avait pas mal de boutons sur la figure.

— Qu'est-ce que tu faisais par terre ? s'étonna Stan, d'un ton qui n'avait plus rien de professionnel.

— Je suis tombé, dit Harry.

— Qu'est-ce qui t'a pris ?

— Je ne l'ai pas fait exprès, répliqua Harry, agacé.

Il s'était tordu un genou et la main avec laquelle il avait essayé de se rattraper était en sang. Il se rappela brusquement la raison de sa chute et tourna aussitôt la tête en direction de l'allée, entre le muret et le garage. Les phares du Magicobus l'inondaient de lumière, mais elle était vide.

— Qu'est-ce que tu regardes ? demanda Stan.

— Il y avait une grande chose noire, là, expliqua Harry en montrant vaguement l'espace vide. On aurait dit un chien, un très gros chien…

Il se tourna vers Stan qui le regardait la bouche entrouverte. Avec un sentiment de malaise, Harry vit que les yeux de Stan s'étaient posés sur la cicatrice en forme d'éclair qu'il avait au front.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc sur ta tête ? demanda soudain le contrôleur.

— Ce n'est rien, répondit précipitamment Harry en se lissant les cheveux pour cacher la cicatrice. Si le ministère de la Magie était à sa recherche, il n'avait pas envie de lui faciliter la tâche.

— Tu t'appelles comment ? interrogea Stan.

— Neville Londubat, répondit Harry en donnant le premier nom qui lui venait à l'esprit. Alors, comme ça, ce bus va où on veut… poursuivit-il

en espérant changer de sujet.

— Ouais, dit fièrement Stan, absolument où on veut, à condition que ce soit sur la terre ferme. Il ne roule pas sous l'eau. Mais dis donc, continua-t-il d'un air à nouveau soupçonneux, tu nous as fait signe, pas vrai ? Tu as agité ta baguette magique, c'est bien ça ?

— Oui, oui, dit rapidement Harry. Combien ça me coûterait d'aller à Londres ?

— Onze Mornilles, répondit Stan, mais pour quatorze, tu as droit à une tasse de chocolat chaud en plus, et pour quinze, on te donne une bouteille d'eau chaude et une brosse à dents de la couleur de ton choix.

Harry fouilla à nouveau dans sa valise, en retira son porte-monnaie et fourra quelques pièces d'argent dans la main de Stan. Avec l'aide du contrôleur, il hissa la valise dans l'autobus, posa dessus la cage d'Hedwige, puis monta dans le bus.

À l'intérieur, il n'y avait pas de sièges. Ils avaient été remplacés par des lits en cuivre, alignés derrière les fenêtres masquées par des rideaux. Des bougies brûlaient dans des chandeliers, illuminant les parois lambrissées du véhicule. À l'arrière, un minuscule sorcier coiffé d'un bonnet de nuit murmura :

— Non merci, pas maintenant, je fais des conserves de limaces. Puis il se retourna dans son sommeil.

— Installe-toi là, murmura Stan en poussant la valise de Harry sous le lit situé derrière le conducteur du bus, assis dans un fauteuil de salon devant son volant. Voici notre chauffeur, il s'appelle Ernie Danlmur. Ern, je te présente Neville Londubat. Ernie Danlmur, un vieux sorcier aux épaisses lunettes, adressa un signe de tête à Harry qui lissa ses cheveux d'un geste fébrile pour bien cacher sa cicatrice et s'assit sur son lit.

— On peut y aller, Ern, dit Stan en prenant place dans un autre fauteuil de salon, à côté du chauffeur.

Il y eut une nouvelle détonation assourdissante et Harry bascula en arrière, déséquilibré par le démarrage en trombe du Magicobus. Il se redressa et regarda à travers la vitre. À présent, l'autobus filait le long d'une tout autre rue, très différente de celle qu'il venait de quitter. Stan prenait grand plaisir à observer l'expression stupéfaite de Harry.

— C'était là qu'on était avant que tu nous fasses signe, dit-il. Où on est, Ern ? Quelque part au pays de Galles, non ?

— Ouais, répondit Ernie.

— Comment ça se fait que les Moldus n’entendent pas le bus ? s’étonna Harry.

— Eux ? dit Stan d’un ton méprisant. Ils ne savent pas écouter. Savent pas regarder non plus, d’ailleurs. Ne font jamais attention à rien. Jamais.

— Il faudrait réveiller Madame Dumarais, Stan, dit Ernie. On va arriver à Abergavenny dans une minute.

Stan passa devant Harry et disparut dans un étroit escalier aux marches de bois. Harry, de plus en plus nerveux, continuait de regarder par la fenêtre. Ernie ne semblait pas très bien maîtriser l’usage d’un volant. Le Magicobus ne cessait de monter sur les trottoirs et pourtant, il ne heurtait aucun obstacle. Les réverbères, les boîtes à lettres et les poubelles s’écartaient d’un bond à son approche et reprenaient leur place quand il était passé.

Stan redescendit, suivi d’une sorcière au teint légèrement verdâtre, emmitouflée dans une cape de voyage.

— Vous êtes arrivée, Madame Dumarais, dit Stan d’un ton joyeux.

Ernie écrasa le frein et tous les lits glissèrent d’une trentaine de centimètres vers l’avant du bus. Madame Dumarais plaqua un mouchoir contre sa bouche et descendit les marches d’un pas mal assuré. Lorsqu’elle fut sortie du bus, Stan jeta sa valise derrière elle puis referma les portières d’un geste vigoureux. Il y eut une nouvelle détonation et ils foncèrent le long d’un étroit chemin de campagne bordé d’arbres qui s’écartaient pour les laisser passer.

Même s’il ne s’était pas trouvé dans un autobus qui n’arrêtait pas d’exploser en sautant des centaines de kilomètres d’un coup, Harry aurait été incapable de dormir. Il ne cessait de se demander ce qui allait lui arriver et son estomac se contractait douloureusement à cette pensée. Il se demandait également si les Dursley avaient réussi à faire redescendre la tante Marge du plafond.

Stan avait ouvert *La Gazette du sorcier* et la lisait attentivement, la langue entre les dents. À la une, la photo d’un homme au visage émacié et aux longs cheveux emmêlés clignait lentement de l’œil en direction de Harry. Ce visage lui disait vaguement quelque chose.

— Cet homme ! s’exclama soudain Harry. Les Moldus en ont parlé à la télé !

Stanley jeta un coup d’œil à la photo et pouffa de rire.

— Sirius Black, dit-il en hochant la tête. Bien sûr que les Moldus en ont parlé. D'où tu sors ?

Devant l'expression interdite de Harry, il eut un petit rire supérieur et lui tendit la première page du journal.

— Tu devrais lire les journaux plus souvent, Neville, lança-t-il.

Harry approcha le journal de la bougie et lut :

BLACK TOUJOURS INTROUVABLE

Sirius Black, qui peut prétendre au titre de plus infâme criminel jamais détenu à la forteresse d'Azkaban, échappe toujours aux recherches, nous confirme aujourd'hui le ministère de la Magie.

« Nous faisons notre possible pour capturer Black, nous a déclaré ce matin Cornélius Fudge, le ministre de la Magie, et nous demandons instamment à la communauté des sorcières et sorciers de rester calme. »

Fudge a été critiqué par certains membres de la Fédération internationale des Mages et Sorciers pour avoir informé de la situation le Premier ministre Moldu.

« Il est clair que c'était mon devoir, a déclaré Cornélius Fudge non sans une certaine irritation. Black est un fou, il représente un danger pour quiconque se trouve en sa présence, sorcier ou Moldu. J'ai obtenu du Premier ministre l'assurance qu'il ne dirait pas un mot à qui que ce soit de la véritable identité de Black. D'ailleurs, ne nous y trompons pas : qui le croirait si jamais il le faisait ? » Les Moldus ont été avertis que Black était armé d'un pistolet (sorte de baguette magique dont les Moldus se servent pour s'entre-tuer), mais ce que craint la communauté des sorcières et sorciers, c'est un massacre tel que celui qui s'est produit il y a douze ans, lorsque Black a tué treize personnes d'un coup en lançant un seul sort.

Harry regarda les yeux sombres de Sirius Black, la seule partie de son visage décharné qui semblait vivante. Harry n'avait jamais rencontré de vampire, mais il en avait vu en photo dans les cours de Défense contre les forces du Mal et Black, avec ses joues cireuses, avait l'air d'en être un.

— Il fait peur, pas vrai ? dit Stan qui observait Harry.

— Il a vraiment tué *treize personnes* ? demanda Harry en lui rendant le journal. En jetant un *seul sort ?*

— Oui, dit Stan. En plein jour et devant témoins. Ça a fait une de ces histoires, pas vrai, Ern ?

— Ouais, dit Ernie d'un air sombre.

Stan pivota dans son fauteuil, les mains derrière la nuque, pour mieux voir Harry.

— Black était un des grands partisans de Tu-Sais-Qui, dit-il.

— Quoi, Voldemort ? répondit machinalement Harry.

Les boutons qui constellaient le visage de Stan devinrent livides. Ernie sursauta, donnant un coup de volant si brutal qu'une ferme tout entière dut s'écarter d'un bond pour éviter le bus.

— Tu deviens fou, ou quoi ? s'écria Stan. Qu'est-ce qui te prend de prononcer son nom ?

— Désolé, répondit précipitamment Harry, je… j'avais oublié…

— Oublié ! dit Stan d'une voix éteinte. J'en ai le cœur qui bat la chamade…

— Alors, donc… Black était un partisan de Tu-Sais-Qui ? reprit Harry sur un ton d'excuse.

— Ouais, dit Stan en se frottant la poitrine. Il en était même très proche… Et quand le petit Harry Potter a démoli Tu-Sais-Qui…

D'un geste vif, Harry ramena sa mèche sur sa cicatrice.

— … tous les partisans de Tu-Sais-Qui ont été traqués, pas vrai, Ern ? La plupart savaient bien que c'était fini pour eux, maintenant qu'il n'était plus là et ils se sont tenus tranquilles. Sauf Sirius Black. D'après ce qu'on m'a dit, il pensait qu'il allait devenir son bras droit quand Tu-Sais-Qui aurait pris le pouvoir. Finalement, ils ont réussi à coincer Black au milieu d'une rue pleine de Moldus. Alors, il a sorti sa baguette magique et il a jeté un sort qui a dévasté toute la rue. Un sorcier et douze Moldus ont été tués sur le coup. Horrible, pas vrai ? Et tu sais ce que Black a fait après ça ? ajouta Stan d'un ton dramatique.

— Quoi ? demanda Harry.

— Il a éclaté de rire, reprit Stan. Il est resté là, debout à rigoler. Et quand des renforts du ministère de la Magie sont arrivés, il les a suivis sans résister en continuant à rire comme un bossu. Parce qu'il est fou, pas vrai, Ern ? Il est fou.

— S'il ne l'était pas en arrivant à Azkaban, il l'est sûrement devenu, dit Ern d'une voix très lente. Je préférerais me faire exploser plutôt que de

mettre les pieds là-bas. En tout cas, c'est bien fait pour lui, après ce qu'il a fait…

— Ils en ont eu du travail pour maquiller tout ça, pas vrai, Ern ? poursuivit Stan. Une rue entièrement ravagée avec des cadavres de Moldus un peu partout. Qu'est-ce qu'ils ont donné comme explication, déjà, Ern ?

— Explosion de gaz, grommela Ernie.

— C'est ça, et maintenant, il s'est évadé, reprit Stan en contemplant à nouveau le visage émacié de Sirius Black. C'est la première fois qu'un prisonnier arrive à s'échapper d'Azkaban, pas vrai, Ern ? Comprends pas comment il s'y est pris. Ça fait peur, non ? En tout cas, ça m'étonnerait qu'il ait beaucoup de chances de s'en tirer face aux gardiens d'Azkaban, pas vrai, Ern ?

Ernie fut soudain secoué d'un frisson.

— Tu ne voudrais pas parler d'autre chose, Stan, sois gentil. Rien que de penser aux gardiens d'Azkaban, j'en ai mal au ventre. Stan reposa le journal à contrecœur et Harry s'appuya contre la vitre du bus, plus inquiet que jamais. Il ne pouvait s'empêcher d'imaginer ce que Stan dirait à ses passagers dans quelque temps.

— Vous avez entendu cette histoire sur Harry Potter ? Il a gonflé sa tante comme une montgolfière. On l'a ramassé dans le Magicobus, pas vrai, Ern ? Il essayait de s'échapper…

Harry aussi avait violé la loi des sorciers, tout comme Sirius Black. Transformer sa tante en ballon constituait-il un délit suffisant pour l'envoyer à Azkaban ? Harry ne savait rien de la prison des sorciers. Mais chaque fois qu'on lui en avait parlé, c'était avec la même terreur dans la voix. Hagrid, le garde-chasse de Poudlard, y avait passé deux mois l'année précédente et Harry n'était pas près d'oublier son expression épouvantée quand on lui avait annoncé qu'il allait y être emmené. Hagrid était pourtant l'un des hommes les plus courageux que Harry ait jamais rencontrés.

Le Magicobus roulait dans l'obscurité, écartant sur son passage bornes lumineuses, cabines téléphoniques, arbres et buissons. Accablé, Harry, étendu sur son lit de plumes, se tournait et se retournait dans tous les sens. Au bout d'un moment, Stan se rappela que Harry avait payé d'avance une tasse de chocolat chaud. Il la lui apporta mais renversa tout sur l'oreiller lorsque le bus passa brutalement d'Anglesey au pays de Galles à Aberdeen en Écosse. Un par un, des sorcières et des sorciers vêtus de chemises de nuit

et chaussés de pantoufles descendaient des étages supérieurs et semblaient enchantés de quitter enfin le Magicobus.

Bientôt, Harry resta le seul passager.

— Alors, Neville, dit Stan en joignant les mains, où est-ce qu'on te laisse, à Londres ?

— Sur le Chemin de Traverse, répondit Harry.

— On y va, dit Stan. Attention, tiens-toi bien.

BANG ! Après une nouvelle détonation, le Magicobus se retrouva dans Charing Cross Road. Harry se redressa sur son lit et regarda les immeubles et les bancs publics se serrer sur son passage pour lui laisser la voie libre. Le ciel commençait à s'éclaircir. Harry avait l'intention de se cacher quelque part pendant deux heures puis d'aller à la banque Gringotts dès l'ouverture. Ensuite, il s'enfuirait quelque part, il ne savait où.

Ern écrasa la pédale de frein et le Magicobus s'arrêta dans un long dérapage devant un pub d'aspect miteux. C'était le *Chaudron Baveur*, au fond duquel se trouvait la porte magique qui permettait d'accéder au Chemin de Traverse.

— Merci, dit Harry à Ern.

Il sortit du bus et aida Stan à descendre sa valise et la cage d'Hedwige sur le trottoir.

— Bon, eh bien, au revoir, dit Harry.

Mais Stan ne lui prêta aucune attention. Les yeux exorbités, il regardait fixement l'entrée obscure du *Chaudron Baveur*.

— Te voici arrivé, Harry, dit alors une voix.

Avant que celui-ci ait eu le temps de se retourner, une main se posa sur son épaule.

— Ça alors ! s'exclama Stan. Ern, viens voir ça ! Viens voir !

Harry tourna la tête pour voir à qui appartenait la main posée sur son épaule et il eut soudain l'impression d'avoir avalé un seau de glaçons : il s'agissait de Cornélius Fudge, le ministre de la Magie en personne.

Stan sauta sur le trottoir.

— Comment avez-vous appelé Neville, Monsieur le Ministre ? demanda-t-il d'un ton surexcité.

Fudge, un petit homme replet vêtu d'une longue cape à fines rayures, semblait épuisé et frigorifié.

— Neville ? répéta Fudge en fronçant les sourcils. C'est Harry Potter.

— Je le savais ! s’écria Stan d’un air ravi. Ern ! Ern ! Devine qui est Neville ! C’est Harry Potter ! J’ai vu sa cicatrice !

— C’est ça, c’est ça, dit Fudge, agacé, je suis ravi que le Magicobus ait amené Harry jusqu’ici, mais lui et moi, nous aurions besoin d’être un peu tranquilles à présent…

Fudge serra l’épaule de Harry et l’entraîna à l’intérieur du pub. Une silhouette voûtée, portant une lanterne, se dessina derrière le bar. C’était Tom, le patron, un vieil homme édenté à la peau ridée.

— Ah, vous l’avez trouvé, Monsieur le Ministre ! s’exclama-t-il. Vous voulez boire quelque chose ? Une bière ? Un cognac ?

— Une tasse de thé, plutôt, répondit Fudge qui tenait toujours Harry par l’épaule.

Stan et Ernie apparurent alors, traînant la valise de Harry ainsi que la cage d’Hedwige. Tous deux jetaient alentour des regards brillants de curiosité.

— Comment ça se fait que tu ne nous aies pas dit qui tu étais ? lança Stan, le visage rayonnant, tandis que la tête de hibou d’Ernie jetait un regard intéressé par-dessus l’épaule de son collègue.

— Il nous faudrait aussi un salon privé, Tom, dit sèchement Cornélius Fudge.

D’un signe de la main, le patron du pub invita le ministre à le suivre dans le couloir, derrière le bar.

— Au revoir, dit Harry à Stan et Ern d’un ton résigné.

— Salut, Neville ! dit Stan. Fudge entraîna Harry le long de l’étroit passage éclairé par la lanterne de Tom.

Puis tous trois pénétrèrent dans un petit salon. Tom claqua des doigts et un feu jaillit aussitôt dans la cheminée. Il sortit alors de la pièce en s’inclinant respectueusement.

— Assieds-toi, Harry, dit Fudge en montrant un fauteuil auprès du feu.

Harry s’exécuta. Malgré la chaleur des flammes, il sentait des frissons lui parcourir le corps. Fudge enleva sa cape à rayures et la jeta sur une chaise, puis il remonta soigneusement les plis du pantalon de son costume vert bouteille et s’assit face à Harry.

— Harry, je me présente, je suis Cornélius Fudge, le ministre de la Magie.

Bien entendu, Harry le savait déjà. Il avait eu l'occasion de voir Fudge un jour, mais comme il portait alors la cape d'invisibilité que lui avait léguée son père, le ministre n'en avait jamais rien su.

Tom réapparut avec un plateau sur lequel étaient disposés des tasses, une théière et des petits pains. Il posa le plateau sur la table entre Fudge et Harry et quitta le salon en refermant la porte derrière lui.

— Eh bien, dit Fudge en versant le thé dans les tasses, on peut dire que tu nous as fait une belle peur ! T'enfuir ainsi de chez ton oncle et ta tante ! Je commençais à me demander… mais enfin tu es sain et sauf, c'est l'essentiel.

Fudge se beurra un petit pain et poussa l'assiette vers Harry.

— Mange, Harry, dit-il, tu as l'air exténué. Tu seras peut-être content d'apprendre que nous avons mis un terme au gonflement intempestif de Mademoiselle Marjorie Dursley. Deux représentants du Département de Réparation des Accidents de Sorcellerie ont été envoyés à Privet Drive, il y a quelques heures. Miss Dursley a été perforée et un sortilège d'Amnésie a été pratiqué. Elle ne gardera aucun souvenir de l'incident qui est donc définitivement clos.

Par-dessus sa tasse de thé, Fudge adressa un sourire à Harry, dans l'attitude d'un oncle bienveillant face à son neveu préféré. Harry, qui n'en croyait pas ses oreilles, ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais il ne trouva rien à répondre et renonça à prononcer le moindre mot.

— Tu t'inquiètes sans doute de la réaction de ton oncle et de ta tante ? reprit Fudge. Ils sont très en colère, inutile de le nier, mais ils ont quand même accepté de te reprendre chez eux l'été prochain, à condition que tu restes à Poudlard pour les vacances de Noël et de Pâques.

Harry retrouva l'usage de la parole.

— Je reste *toujours* à Poudlard à Noël et à Pâques, dit-il, et de toute façon, je ne veux plus jamais retourner à Privet Drive.

— Allons, allons, je suis sûr que tu ne diras plus la même chose lorsque tu te seras calmé, répondit Fudge d'un ton préoccupé. Après tout, ils sont ta seule famille et je suis convaincu que vous vous aimez beaucoup les uns les autres… heu… au fond de vous-mêmes…

Harry ne songea même pas à le démentir. Ce qui l'intéressait, c'était de savoir ce qui allait lui arriver maintenant.

— Reste à décider où tu vas passer tes deux dernières semaines de vacances, poursuivit Fudge en se beurrant un deuxième petit pain. Je

suggère que tu prennes une chambre ici, au *Chaudron Baveur* et…

— Attendez… l'interrompit Harry. Qu'est-ce que je vais avoir comme punition ?

Fudge cligna des yeux.

— Comme punition ?

— J'ai violé la loi ! dit Harry. Le Décret sur la Restriction de l'usage de la magie chez les sorciers de premier cycle.

— Voyons, mon garçon, nous n'allons pas te punir pour une petite chose comme ça ! s'exclama Fudge en agitant son petit pain dans un geste d'impatience. Ce n'était qu'un accident ! On ne va quand même pas envoyer quelqu'un à Azkaban simplement parce qu'il a gonflé sa tante comme un ballon !

Mais Harry était bien placé pour savoir qu'on ne tenait jamais de tels propos au ministère de la Magie.

— L'année dernière, j'ai reçu un avertissement simplement parce qu'un elfe de maison avait jeté un gâteau par terre dans la cuisine de mon oncle ! rappela-t-il en fronçant les sourcils. Et le ministère de la Magie a dit que je serais renvoyé de Poudlard si un phénomène magique se reproduisait là-bas !

Harry eut alors la très nette impression que Cornélius Fudge se sentait soudain mal à l'aise.

— Les circonstances peuvent changer, Harry… dit-il. Nous devons prendre en considération… dans le climat actuel… Tu n'as pas *cherché* à être renvoyé, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non.

— Dans ce cas, pourquoi faire tant d'histoires ? dit Fudge en éclatant de rire. Tiens, prends donc un petit pain pendant que je vais voir si Tom a une chambre libre pour toi.

Les yeux ronds, Harry regarda Fudge sortir de la pièce. Il se passait quelque chose d'extrêmement étrange. Pourquoi Fudge l'avait-il attendu au *Chaudron Baveur*, sinon pour le punir de ce qu'il avait fait ? Et d'ailleurs, comment se faisait-il que le ministre de la Magie se déplace *en personne* pour s'occuper d'une histoire qui concernait un sorcier de premier cycle ? Fudge revint en compagnie de Tom.

— La chambre 11 est libre, Harry, dit Fudge. Je pense que tu y seras très bien. Il y a simplement une règle à observer, je suis sûr que tu comprendras très bien : je ne veux pas que tu ailles te promener à Londres

côté Moldus, d'accord ? Reste sur le Chemin de Traverse. Et rentre toujours ici avant la tombée du jour. Je confie à Tom le soin de te surveiller.

— C'est entendu, dit lentement Harry, mais pourquoi ?

— On ne veut pas te perdre une deuxième fois, tu comprends ? répondit Fudge en riant de bon cœur. Il vaut beaucoup mieux savoir où tu te trouves…

Fudge s'éclaircit bruyamment la gorge et prit sa cape à rayures.

— Bon, je m'en vais, dit-il, j'ai beaucoup de choses à faire.

— Vous avez réussi à repérer Black ? demanda Harry.

Les doigts de Fudge glissèrent soudain sur les boutons d'argent de sa cape.

— Qui ça ? Ah, oui, tu as entendu parler de cette histoire, non, pour l'instant, on ne sait pas où il est, mais c'est une simple question de temps. Les gardiens d'Azkaban n'ont jamais connu d'échec… et je ne les ai jamais vus aussi furieux.

Fudge eut un léger frisson.

— Eh bien, au revoir, dit-il.

Il serra la main de Harry qui eut une idée soudaine.

— Heu… Monsieur le Ministre, puis-je vous demander quelque chose ?

— Mais certainement, répondit Fudge avec un sourire.

— Les élèves de troisième année sont autorisés à visiter Pré-au-lard, mais mon oncle et ma tante ne m'ont pas signé mon autorisation de sortie. Est-ce que vous pourriez le faire à leur place ?

Fudge sembla mal à l'aise.

— Ah, heu… non, non, désolé, Harry, mais comme je ne suis ni un parent ni un tuteur…

— Mais vous êtes le ministre de la Magie, dit précipitamment Harry. Si vous me donniez la permission…

— Non, je suis navré, Harry, mais le règlement, c'est le règlement. Tu pourras peut-être visiter Pré-au-lard l'année prochaine. En fait, je crois que ce serait mieux pour toi si tu ne… enfin, bon, je m'en vais. Amuse-toi bien, Harry.

Fudge sourit et lui serra à nouveau la main avant de sortir de la pièce. Tom s'avança alors vers Harry, le visage rayonnant.

— Si vous voulez bien me suivre, Mr Potter, dit-il. J'ai déjà monté vos bagages.

Harry suivit Tom dans un élégant escalier puis jusqu'à une porte sur laquelle une plaque de cuivre portait le numéro 11. L'aubergiste tourna une clé dans la serrure et ouvrit la porte.

Le lit avait l'air confortable, les meubles de chêne étaient soigneusement cirés, un feu brûlait dans la cheminée et, perchée sur une armoire, il y avait…

— Hedwige ! s'exclama Harry.

La chouette au plumage de neige fit claquer son bec et vint se poser sur le bras de Harry dans un bruissement d'ailes.

— Vous avez une chouette très intelligente, gloussa Tom. Elle est arrivée cinq minutes après vous. Si vous avez besoin de quelque chose, Mr Potter, n'hésitez pas à m'appeler.

Il s'inclina et sortit.

Harry resta longtemps assis sur le lit à caresser machinalement Hedwige. Au-dehors, le ciel changeait rapidement de couleur, passant d'un bleu sombre et velouté à un gris d'acier, puis se teintant d'une nuance rosé parsemée d'or. Harry avait du mal à croire que, quelques heures auparavant, il était encore à Privet Drive. Mieux : il ne serait pas renvoyé de Poudlard et il allait passer deux semaines tranquilles, loin des Dursley.

— C'était une drôle de nuit, Hedwige, dit-il en bâillant.

Sans même enlever ses lunettes, il se laissa alors tomber sur l'oreiller et s'endormit aussitôt.

4
Le Chaudron Baveur

Harry mit plusieurs jours à s'habituer à cette étrange et nouvelle liberté. Jamais auparavant, il n'avait eu la possibilité de se lever quand bon lui semblait ou de manger ce qui lui plaisait. Il pouvait même aller où il voulait, à condition que ce fût sur le Chemin de Traverse. Mais comme cette longue rue pavée rassemblait les plus extraordinaires boutiques de sorcellerie du monde, Harry n'avait aucune envie de désobéir à Fudge en s'aventurant dans le monde des Moldus.

Chaque matin, il prenait son petit déjeuner dans la salle du *Chaudron Baveur* où il prenait plaisir à observer les autres clients : de drôles de petites sorcières débarquées de la campagne pour faire du shopping sur le Chemin de Traverse, de vieux mages vénérables commentant les derniers articles du *Mensuel de la Métamorphose,* des sorciers hirsutes, des nains tapageurs et même un jour quelqu'un qui avait l'air d'une harpie et qui commanda une assiette de foie cru, la tête dissimulée sous un passe-montagne.

Après le petit déjeuner, Harry sortait dans la cour, derrière le pub, prenait sa baguette magique, tapotait la troisième brique au-dessus de la poubelle en partant de la gauche et attendait que s'ouvre la porte en arcade qui donnait accès au Chemin de Traverse.

Il passait de longues journées ensoleillées à explorer les boutiques et à manger à l'ombre des parasols multicolores disposés aux terrasses des cafés, où les autres clients se montraient leurs achats (« C'est un lunascope, mon vieux, plus besoin de se fatiguer à faire des cartes de la lune ») ou commentaient l'évasion de Sirius Black (« Personnellement, je ne laisserai plus les enfants sortir seuls tant qu'il ne sera pas retourné à Azkaban »). Harry n'avait plus à faire ses devoirs de vacances en cachette sous sa couverture. À présent, il pouvait travailler en plein jour à la terrasse de Florian Fortarôme, le glacier. Parfois, il bénéficiait de l'aide de Florian lui-même qui savait beaucoup de choses sur les chasses aux sorcières du Moyen Age et donnait à Harry des sundaes gratuits toutes les demi-heures.

Depuis qu'il avait rempli sa bourse de Gallions d'or, de Mornilles d'argent et de Noises de bronze qu'il était allé chercher dans sa chambre forte de Gringotts, Harry devait faire des efforts considérables pour ne pas tout dépenser d'un seul coup. Il avait encore cinq années d'études à faire à Poudlard et il ne s'imaginait pas demandant un jour de l'argent aux Dursley pour s'acheter des grimoires. Aussi avait-il dû renoncer à s'acheter un magnifique jeu de Bavboules en or (les Bavboules étaient des sortes de billes de sorcier qui avaient la faculté de projeter un liquide pestilentiel au visage du joueur adverse lorsqu'elles perdaient un point). Il était également terriblement tenté par une reproduction parfaite de la galaxie sous un grand globe de verre qui l'aurait dispensé de prendre désormais le moindre cours d'astronomie. Mais l'objet qui exerça sur lui la plus grande tentation apparut une semaine après son arrivée au *Chaudron Baveur*. Son sens de l'économie fut en effet mis à rude épreuve lorsqu'il vit une foule s'engouffrer soudain dans sa boutique préférée, le Magasin d'Accessoires de Quidditch.

Intrigué, Harry entra à son tour et se fraya un chemin parmi des sorciers surexcités jusqu'à un podium qui venait d'être installé. Il aperçut alors le plus extraordinaire balai qu'il eût jamais vu.

— Ça vient de sortir, c'est un prototype, dit quelqu'un à côté de Harry.

— C'est vrai que c'est le balai le plus rapide du monde, Papa ? demanda un jeune garçon accroché au bras de son père.

— L'équipe nationale d'Irlande vient de commander sept de ces merveilles pour ses joueurs, annonça le patron du magasin. Et ils partent favoris pour la coupe du monde !

Une grosse sorcière qui se tenait devant Harry se décida enfin à bouger et il put alors lire l'écriteau posé à côté du balai.

L'ÉCLAIR DE FEU

Avec sa ligne aérodynamique et son manche en bois de frêne recouvert d'un vernis garanti inattaquable, ce balai de course représente le dernier cri en matière de technologie. Chaque modèle porte sur le manche un numéro de fabrication gravé à la main qui garantit sa qualité. Les branches de bouleau soigneusement sélectionnées ont été taillées une par

une pour obtenir le meilleur coefficient de pénétration dans l'air, donnant à l'Éclair de Feu un équilibre et une précision insurpassables. Avec des accélérations de 0 à 240 km/h en dix secondes et un sortilège de Freinage à toute épreuve, l'Éclair de Feu offre les meilleures performances et les meilleures conditions de sécurité actuellement disponibles sur le marché. Prix sur demande.

Prix sur demande… Harry n'osait même pas songer à la quantité d'or que pouvait coûter une telle merveille. C'était la première fois de sa vie qu'il désirait quelque chose avec autant d'intensité. Mais après tout, il n'avait jamais perdu un match de Quidditch sur son Nimbus 2000, alors, à quoi bon vider le contenu de sa chambre forte de Gringotts pour acheter un Éclair de Feu puisqu'il possédait déjà un excellent balai ? Harry ne demanda pas le prix, mais il revint presque chaque jour dans le magasin pour contempler l'objet.

Il y avait beaucoup d'autres choses qu'il était obligé d'acheter. Il passa chez l'apothicaire et renouvela son stock d'ingrédients pour potions, puis il acheta de nouvelles robes de sorcier, celles de l'année dernière étant désormais trop courtes de plusieurs centimètres. Plus important encore, il fit l'acquisition de ses nouveaux manuels, notamment ceux qui traitaient des deux nouvelles matières qu'il étudierait cette année : Soins aux créatures magiques et Divination.

Harry eut une surprise en regardant la vitrine du libraire. Au lieu de l'habituelle exhibition de grimoires de la taille d'un pavé, à la couverture incrustée de lettres d'or, il y avait une grande cage de fer dans laquelle étaient enfermés une centaine d'exemplaires du *Monstrueux Livre des Monstres.* Des pages déchirées volaient en tous sens tandis que les livres se livraient à des matchs de lutte, s'agrippant dans des prises furieuses ponctuées de féroces claquements de couvertures.

Harry sortit sa liste de livres de sa poche et la regarda pour la première fois en détail. *Le Monstrueux Livre des Monstres* était le manuel de base des cours de Soins aux créatures magiques. Harry comprenait à présent pourquoi Hagrid lui en avait offert un pour son anniversaire. Il se sentit soulagé : il avait craint que Hagrid ait encore adopté un animal terrifiant et qu'il ait besoin d'aide pour le maîtriser.

Lorsque Harry entra dans la librairie Fleury et Bott, le directeur se précipita vers lui.

— Élève de Poudlard ? dit-il à brûle-pourpoint. Vous êtes venu chercher vos nouveaux livres ?

— Oui, dit Harry, j'ai besoin de…

— Écartez-vous, dit le libraire d'un ton impatient en repoussant Harry.

Il passa une paire de gants épais, saisit une grosse canne noueuse et s'avança vers la porte de la cage aux livres monstrueux.

— Pas la peine, dit Harry, j'en ai déjà un.

— Vraiment ?

Le visage du libraire exprima un profond soulagement.

— Ça, c'est une bonne nouvelle, dit-il, je me suis déjà fait mordre cinq fois ce matin.

Un bruit de déchirure retentit alors. Deux des livres monstrueux en avaient attrapé un troisième et s'acharnaient à le mettre en pièces.

— Arrêtez ! Arrêtez ! s'écria le libraire en leur donnant de grands coups de canne à travers les barreaux de la cage. Je ne laisserai plus jamais ces horreurs entrer dans ma boutique ! Plus jamais ! C'est devenu une maison de fous ! Je croyais qu'il n'y aurait jamais rien de pire que le jour où on a acheté deux cents exemplaires du *Livre invisible de l'invisibilité* – ils nous ont coûté une fortune et on ne les a jamais retrouvés… Qu'est-ce que vous auriez voulu ?

— J'aurais besoin du livre de Cassandra Vablatsky intitulé *Lever le voile du futur*, dit Harry, un œil sur sa liste.

— Ah, vous allez étudier la Divination, dit le libraire en conduisant Harry au fond du magasin, dans un coin consacré à la voyance.

Une petite table croulait sous des ouvrages du genre *Prédire l'imprévisible : protégez-vous contre les chocs* ou *Cristal brisé : les mauvais coups du sort.* Le libraire monta sur un escabeau et lui tendit un gros volume relié de noir.

— *Lever le voile du futur*, excellent guide d'initiation aux principales méthodes de divination : chiromancie, boule de cristal, marc de café…

Mais Harry n'écoutait pas. Son regard était tombé sur un autre livre exposé au milieu d'une petite table : *Présages de mort : que faire lorsque l'on sent venir le pire.*

— Si j'étais vous, je ne lirais pas ça, dit le libraire d'un ton léger. Sinon, vous allez commencer à voir des présages de mort partout et vous finirez par mourir de peur.

Mais Harry continuait de regarder fixement la couverture du livre : elle représentait un gros chien noir de la taille d'un ours avec des yeux flamboyants. Un chien qui avait quelque chose d'étrangement familier…

Le libraire lui mit entre les mains un exemplaire de *Lever le voile du futur.*

— Il vous faut autre chose ? demanda-t-il.

— Oui, répondit Harry en arrachant son regard de l'image du chien pour consulter d'un air absent sa liste de livres. Heu… Il me faudrait le *Manuel du cours moyen de métamorphose* et le *Livre des sorts et enchantements, niveau 3.*

Dix minutes plus tard, Harry sortit de chez Fleury et Bott avec ses nouveaux livres sous le bras et retourna au *Chaudron Baveur*. Il marchait droit devant lui sans faire très attention où il mettait les pieds et bouscula plusieurs personnes sur son passage.

Il monta d'un pas lourd les marches de l'escalier, entra dans sa chambre et jeta les livres sur le lit. Quelqu'un était venu faire le ménage. Les fenêtres étaient ouvertes et le soleil inondait la pièce. Derrière lui, Harry entendait le bruit des autobus qui roulaient dans le monde invisible des Moldus, mêlé à la rumeur de la foule tout aussi invisible qui se pressait sur le Chemin de Traverse. Il aperçut alors son reflet dans le miroir, au-dessus du lavabo.

— Ce ne pouvait pas être un présage de mort, dit-il à son image sur un ton de défi. J'étais pris de panique quand j'ai vu cette chose dans Magnolia Crescent. C'était sans doute un simple chien errant…

Il leva machinalement la main et essaya d'aplatir ses cheveux.

— Ça, c'est un combat perdu d'avance, dit alors son miroir d'une voix sifflante.

À mesure que les jours passaient, Harry essayait de repérer Ron ou Hermione dans la foule. On voyait à présent de nombreux élèves de Poudlard sur le Chemin de Traverse. Dans le Magasin d'Accessoires de Quidditch, Harry rencontra Seamus Finnigan et Dean Thomas, ses camarades de classe de la maison de Gryffondor. Eux aussi regardaient l'Éclair de Feu avec des yeux ronds. Devant la librairie, il rencontra également le véritable Neville Londubat, un garçon distrait au visage lunaire. Harry ne s'arrêta pas pour bavarder avec lui. Neville avait perdu sa liste de livres et se faisait réprimander bruyamment par sa redoutable grand-

mère. Harry espérait bien qu'elle n'apprendrait jamais qu'il s'était fait passer pour son petit-fils dans le Magicobus.

Le dernier jour des vacances, Harry se réveilla en pensant qu'au moins, il était sûr de revoir Ron et Hermione le lendemain, à bord du Poudlard Express. Il se leva, s'habilla, alla jeter un dernier coup d'œil à l'Éclair de Feu et s'apprêtait à aller déjeuner lorsque quelqu'un cria son nom derrière lui.

— Harry ! HARRY !

Ils étaient là tous les deux, assis à la terrasse de chez Florian Fortarôme et lui faisaient de grands signes de la main. Hermione arborait un bronzage impressionnant et Ron semblait avoir plus de taches de rousseur que jamais.

— Enfin ! dit Ron avec un large sourire tandis que Harry s'asseyait à leur table. On est allés te chercher au *Chaudron Baveur*, mais ils nous ont dit que tu étais parti.

— J'ai déjà acheté toutes mes fournitures, expliqua Harry. Mais comment avez-vous su que j'étais au *Chaudron Baveur* ?

— Par mon père, répondit simplement Ron. Mr Weasley, qui travaillait au ministère de la Magie, devait être au courant de toute l'histoire y compris de ce qui était arrivé à la tante Marge.

— C'est vrai que tu as gonflé ta tante comme un ballon ? demanda Hermione d'un ton grave.

— Je ne l'ai pas fait exprès, assura Harry pendant que Ron éclatait de rire. J'ai simplement… perdu mon sang-froid.

— Ce n'est pas drôle, Ron, dit sèchement Hermione. Honnêtement, je suis stupéfaite que Harry n'ait pas été renvoyé de Poudlard.

— Moi aussi, admit Harry. Je m'attendais même à me faire arrêter. Ton père ne sait pas pourquoi Fudge a fermé les yeux ? ajouta-t-il en se tournant vers Ron.

— Sans doute parce que c'est toi, répondit Ron qui riait toujours. Le célèbre Harry Potter. Je préfère ne pas savoir ce que le ministère me ferait à moi si je m'amusais à gonfler une de mes tantes. Remarque, il faudrait d'abord qu'ils me déterrent, parce que ma mère m'aurait tué sur-le-champ. Tu n'as qu'à demander à mon père, ce soir. Nous aussi, on va passer la nuit au *Chaudron Baveur*. Comme ça tu pourras venir avec nous à la gare demain. Hermione reste aussi.

Hermione, le visage rayonnant, approuva d'un signe de tête.

— Mes parents m’ont laissée ici avec toutes mes affaires.

— Formidable ! s’exclama Harry d’un ton joyeux. Alors, vous avez tout acheté, il ne vous manque plus rien ?

— Regarde ça, dit Ron en sortant une longue boîte qu’il ouvrit délicatement. Une baguette magique toute neuve. Trente-cinq centimètres de long en bois de saule avec un crin de queue de licorne à l’intérieur. Et on a acheté tous nos livres, ajouta-t-il en montrant un grand sac sous sa chaise. Tu as vu un peu, ce *Livre des Monstres* ? Le libraire a failli fondre en larmes quand on lui a dit qu’il nous en fallait deux.

— Et tout ça, qu’est-ce que c’est ? demanda Harry en montrant trois énormes sacs posés tout autour d’Hermione.

— Cette année, j’ai pris davantage d’options que vous, expliqua-t-elle. Ça, ce sont mes livres d’Arithmancie, de Soins aux créatures magiques, de Divination, d’étude des Runes, d’étude des Moldus…

— Pourquoi étudier les Moldus ? s’étonna Ron en lançant un regard effaré à Harry. Tu es née dans une famille de Moldus ! Tes parents sont des Moldus ! Tu sais déjà tout sur les Moldus !

— Ce qui me passionne, c’est de les étudier du point de vue des sorciers, répondit Hermione avec le plus grand sérieux.

— Est-ce que tu as quand même l’intention de dormir ou de manger un peu, cette année ? demanda Harry tandis que Ron éclatait d’un rire goguenard.

Mais Hermione fit semblant de ne pas avoir entendu.

— Il me reste dix Gallions d’or, dit-elle. En septembre, c’est mon anniversaire et mes parents m’ont donné un peu d’argent pour m’acheter un cadeau d’avance.

— Tu pourrais t’offrir un *livre*, par exemple ? lança Ron d’un air faussement naïf.

— Non, je ne crois pas, répondit Hermione d’un ton posé. J’ai très envie d’un hibou. Harry a Hedwige, toi, tu as Errol…

— Je n’ai rien du tout, coupa Ron. Errol, c’est le hibou de la famille. Moi, tout ce que j’ai, c’est Croûtard.

Il sortit son rat de sa poche.

— Et il faudrait que je le fasse examiner, ajouta-t-il en posant l’animal sur la table. Je crois que l’Égypte ne lui a pas fait de bien.

Croûtard avait l’air plus maigre qu’à l’ordinaire et ses moustaches tombaient tristement.

— Il y a une boutique de créatures magiques, là-bas, dit Harry qui connaissait par cœur le Chemin de Traverse, à présent. Tu n'as qu'à aller voir s'ils ont un remède pour Croûtard, et Hermione pourra acheter son hibou.

Ils payèrent leurs glaces et traversèrent la rue pour aller à la Ménagerie magique.

La boutique n'était pas très grande et les murs étaient entièrement recouverts de cages. Il y régnait un vacarme permanent, accompagné d'une forte odeur. Les créatures qui occupaient les cages passaient leur temps à piailler, couiner, caqueter, siffler. Derrière le comptoir, une sorcière donnait des conseils à un client sur les soins à prodiguer aux tritons à double queue. Pendant ce temps, Harry, Ron et Hermione examinèrent les créatures enfermées dans les cages.

Deux énormes crapauds violets gobaient des cadavres de mouches à viande en émettant des bruits de succion. Une tortue géante à la carapace incrustée de pierres précieuses étincelait près de la vitrine. Des escargots venimeux de couleur orange rampaient lentement sur les parois de leur cage de verre et un gros lièvre blanc se métamorphosait sans cesse en chapeau haut de forme dans un bruit de pétard. Il y avait aussi des chats de toutes les couleurs, une cage pleine de corbeaux jacasseurs, un panier de petites créatures à fourrure qui chantonnaient bruyamment et, sur le comptoir, une grande cage remplie de rats noirs qui sautaient à la corde en se servant de leurs queues.

Le client au triton sortit de la boutique et Ron s'approcha du comptoir.

— J'ai des ennuis avec mon rat, dit-il à la sorcière. Il est un peu patraque depuis qu'on est allés en Égypte.

— Mettez-le-moi sur le comptoir, dit la sorcière en sortant une paire de grosses lunettes noires.

Ron extirpa Croûtard de sa poche et le déposa à côté de la cage remplie de ses congénères qui cessèrent aussitôt leurs jeux et se précipitèrent sur les barreaux pour le regarder de plus près.

Comme presque tout ce qu'il possédait, Ron l'avait hérité d'un de ses frères (il avait appartenu à Percy) et Croûtard n'avait jamais été très reluisant. À côté des rats au poil soyeux rassemblés dans la cage, il semblait particulièrement pitoyable.

— Mmhhh, grommela la sorcière. Il a quel âge, ce rat ?

— Je ne sais pas, dit Ron. Il est vieux, ça, c'est sûr. Avant, il appartenait à mon frère.

— Qu'est-ce qu'il a, comme pouvoirs ? demanda la sorcière en examinant soigneusement Croûtard.

— Hein ? dit Ron.

La vérité, c'était que Croûtard n'avait jamais manifesté le moindre don pour quoi que ce soit. Les yeux de la sorcière regardèrent l'oreille gauche en lambeaux de l'animal, puis sa patte de devant amputée d'un doigt.

— Il est au bout du rouleau, dit-elle en hochant la tête.

— Il était déjà comme ça quand Percy me l'a donné, répondit Ron, comme pour se défendre.

— Un rat ordinaire comme celui-là vit rarement plus de trois ans, dit la sorcière. Mais si vous cherchez quelque chose d'un peu plus résistant, vous pourriez peut-être essayer un de ceux-ci…

Elle montra les rats noirs qui recommencèrent à sauter à la corde.

— Des cabotins, marmonna Ron.

— Si vous n'en voulez pas d'autre, essayez ce Ratconfortant, c'est un tonique pour ratbougris, dit la sorcière en prenant un flacon rouge sous le comptoir.

— D'accord, dit Ron, c'est combien ? OUILLE !

Ron se plia en deux, les mains levées pour se protéger. Une chose énorme de couleur orange s'était élancée de la plus haute des cages, avait atterri sur sa tête, puis rebondi au milieu du comptoir en se précipitant sur Croûtard avec des sifflements furieux.

— NON ! ÇA SUFFIT, PATTENROND ! s'écria la sorcière.

Mais Croûtard lui avait glissé des mains comme un savon. Il atterrit sur le sol, les pattes écartées, et s'enfuit vers la porte de la boutique.

— Croûtard ! s'exclama Ron en se lançant à sa poursuite dans la rue.

Harry le suivit et il leur fallut près d'une dizaine de minutes pour retrouver Croûtard qui était allé se réfugier sous une poubelle, à proximité du Magasin d'Accessoires de Quidditch. Ron remit le rat tout tremblant dans sa poche et se redressa en se massant la tête.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc qui m'est tombé sur le crâne ? dit-il.

— C'était soit un très gros chat, soit un petit tigre, suggéra Harry.

— Où est Hermione ?

— Sans doute en train d’acheter son hibou.

Ils revinrent sur leurs pas, parmi la foule qui se pressait sur le Chemin de Traverse. Lorsqu’ils furent de retour devant la Ménagerie magique, Hermione sortit de la boutique, mais ce n’était pas un hibou qu’elle serrait dans ses bras, c’était l’énorme chat orange.

— Ne me dis pas que tu as acheté ce monstre ! s’exclama Ron, bouche bée.

— Il est magnifique, tu ne trouves pas ? dit Hermione, rayonnante.

Question de goût, pensa Harry. La fourrure orangée du chat était épaisse et foisonnante, mais l’animal avait les pattes nettement arquées, et son museau étrangement écrasé, comme s’il avait heurté un mur de plein fouet, lui donnait l’air grincheux. À présent que Croûtard avait disparu de son champ de vision, le chat ronronnait paisiblement dans les bras d’Hermione.

— Hermione, cette chose m’a quasiment scalpé ! protesta Ron.

— Il ne l’a pas fait exprès, n’est-ce pas, Pattenrond ? dit Hermione.

— Et pour Croûtard, il ne l’a pas fait exprès ? s’indigna Ron en montrant la bosse que formait sa poche. Ce rat a besoin de repos et de tranquillité ! Il n’aura jamais la paix avec ce machin-là autour de lui.

— Ça me fait penser que tu avais oublié ton Ratconfortant, dit Hermione en lui glissant dans la main le petit flacon rouge. Et cesse de te faire du souci, Pattenrond dormira dans le dortoir des filles et Croûtard dans celui des garçons. Alors, je ne vois pas le problème. Pauvre Pattenrond, cette sorcière m’a dit qu’il est resté dans cette boutique pendant une éternité. Personne ne voulait de lui.

— Je me demande bien pourquoi, dit Ron d’un ton sarcastique tandis qu’ils prenaient la direction du *Chaudron Baveur*.

Mr Weasley, assis au bar, lisait *La Gazette du sorcier.*

— Harry ! lança-t-il avec un grand sourire. Comment vas-tu ?

— Très bien, merci, répondit Harry.

Suivi de Ron et d’Hermione, il rejoignit Mr Weasley au bar. À la une du journal s’étalait à nouveau une photo de Sirius Black qui le regardait.

— Ils ne l’ont toujours pas attrapé ? demanda-t-il.

— Non, répondit Mr Weasley avec une soudaine gravité. Nous avons tous été mobilisés pour essayer de le retrouver mais jusqu’à présent, nous avons échoué.

— Est-ce qu'on toucherait une récompense si on l'attrapait ? demanda Ron. Ce serait une bonne chose de ramasser un peu d'argent…

— Ne sois pas ridicule, Ron, répliqua Mr Weasley, qui paraissait très tendu. Black ne va pas se laisser prendre par un sorcier de treize ans. Il n'y a que les gardiens d'Azkaban qui puissent le capturer, tu peux me croire.

À cet instant, Mrs Weasley fit son entrée dans le bar, chargée de ses achats et suivie par ses fils jumeaux, Fred et George, qui allaient commencer leur cinquième année à Poudlard, Percy, le nouveau préfet-en-chef et Ginny, la benjamine de la famille.

Ginny, qui avait toujours eu un faible pour Harry, sembla encore plus gênée qu'à l'ordinaire lorsqu'elle l'aperçut, sans doute parce qu'il lui avait sauvé la vie l'année précédente, à Poudlard. Elle rougit jusqu'aux oreilles et marmonna un vague « Salut » sans le regarder. Percy, en revanche, lui tendit la main d'un air solennel comme s'ils se rencontraient pour la première fois.

— Harry, très heureux de te voir, dit-il.

— Salut, Percy, répondit Harry en s'efforçant de ne pas éclater de rire.

— J'espère que tu vas bien, ajouta pompeusement Percy en lui serrant la main.

Harry avait l'impression de participer à une cérémonie officielle.

— Très bien, merci, assura-t-il.

— Harry ! lança Fred en écartant Percy d'un coup de coude et en s'inclinant profondément. C'est *fabuleux de* te voir, mon vieux…

— C'est même magnifique, ajouta George en poussant Fred et en serrant à son tour la main de Harry. Absolument épatant.

Percy fronça les sourcils.

— Ça suffit, maintenant, dit Mrs Weasley.

— Maman ! s'exclama Fred, comme s'il venait juste de s'apercevoir de sa présence. C'est vraiment renversant de te voir…

— J'ai dit : ça suffit ! répéta Mrs Weasley en posant ses sacs sur une chaise vide. Bonjour, Harry, mon chéri, j'imagine que tu connais déjà la nouvelle ?

Elle montra l'insigne en argent flambant neuf sur la poitrine de Percy.

— Le deuxième préfet-en-chef de la famille, dit-elle avec orgueil.

— Et le dernier, marmonna Fred dans un souffle.

— Ça, je n'en doute pas, reprit Mrs Weasley en fronçant les sourcils. J'ai remarqué qu'aucun de vous n'a été nommé préfet.

— Et pourquoi est-ce qu'il faudrait être préfet ? s'indigna George que l'idée semblait révolter. La vie ne serait plus drôle du tout.

Ginny eut un petit rire.

— Tu pourrais donner un meilleur exemple à ta sœur ! répliqua sèchement Mrs Weasley.

— Ginny a d'autres frères qui peuvent lui servir d'exemple, Maman, dit Percy d'un ton supérieur. Je vais me changer pour aller dîner.

Il s'éloigna et George poussa un profond soupir.

— On a essayé de l'enfermer dans une pyramide, dit-il à Harry, mais Maman nous a vus.

Ce soir-là, le dîner fut particulièrement agréable. Tom avait disposé trois tables côte à côte dans le petit salon et il servit cinq plats délicieux à la famille Weasley accompagnée de Harry et d'Hermione.

— Comment on va faire pour aller à la gare, demain ? demanda Fred à son père tandis qu'ils entamaient un somptueux gâteau au chocolat.

— Le ministère va nous envoyer deux voitures, répondit Mr Weasley.

Tout le monde se tourna vers lui.

— Comment ça se fait ? s'étonna Percy.

— C'est à cause de toi, Perce, dit George le plus sérieusement du monde. Ils vont même mettre des petits drapeaux sur le capot avec les lettres P-e-C brodées dessus…

— Ça veut dire Prétentieux-et-Crâneur, ajouta Fred.

Tout le monde pouffa de rire, sauf Percy et Mrs Weasley.

— Pourquoi le ministère nous envoie-t-il des voitures, Papa ? demanda à nouveau Percy d'une voix cérémonieuse.

— Eh bien, étant donné qu'on n'en a plus et que je travaille là-bas, ils ont décidé de me faire une fleur, répondit Mr Weasley.

Il avait dit cela d'un ton détaché, mais Harry remarqua que ses oreilles étaient devenues écarlates, comme celles de Ron lorsqu'il n'était pas très à l'aise.

— Et heureusement, intervint Mrs Weasley. Tu te rends compte de tous les bagages que vous avez, à vous tous ? Vous offririez un beau spectacle dans le métro des Moldus… Vos valises sont prêtes, j'espère ?

— Ron n'a pas encore rangé toutes ses affaires dans la sienne, dit Percy d'un ton douloureux. Il a tout entassé sur mon lit.

— Tu ferais bien de t'en occuper maintenant, Ron, dit Mrs Weasley. Demain, nous n'aurons pas beaucoup de temps.

Ron jeta un regard noir à Percy.

À la fin du dîner, tout le monde avait l'estomac bien plein et se sentait un peu endormi. Un par un, les convives montèrent l'escalier pour préparer les bagages. Ron et Percy occupaient la chambre voisine de celle de Harry. Celui-ci venait de boucler sa valise lorsqu'il entendit des éclats de voix de l'autre côté du mur. Il sortit dans le couloir pour voir ce qui se passait. La porte de la chambre 12 était entrouverte et Percy semblait furieux.

— Il était là, sur la table de chevet, hurlait-il, je l'avais enlevé pour l'astiquer.

— Je n'y ai pas touché, c'est tout, répliqua Ron.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Harry.

— Mon insigne de préfet-en-chef a disparu, dit Percy en se tournant vers Harry.

— Et le Ratconfortant de Croûtard aussi, ajouta Ron en fouillant dans sa valise. Je me demande si je ne l'ai pas oublié au bar…

— Pas question de sortir d'ici tant qu'on n'aura pas retrouvé mon insigne ! s'écria Percy.

— J'ai fini de faire ma valise, je peux aller chercher le médicament de Croûtard, dit Harry à Ron en sortant de la pièce.

Il était presque arrivé au bar lorsqu'il entendit les échos d'une autre dispute en provenance du petit salon. Il reconnut les voix de Mr et Mrs Weasley. Harry hésita. Il aurait voulu se faire le plus discret possible, mais lorsqu'il entendit prononcer son propre nom, la curiosité l'emporta et il s'approcha de la porte.

— C'est absurde de ne rien lui dire ! s'exclamait Mr Weasley. Harry a le droit de savoir. J'ai essayé d'en parler à Fudge, mais il n'a rien voulu entendre, il persiste à traiter Harry comme un gamin. Pourtant, à treize ans, il est quand même…

— Arthur ! l'interrompit Mrs Weasley d'une voix perçante. Harry serait terrifié s'il apprenait la vérité ! Tu veux vraiment qu'il retourne en classe avec cette menace au-dessus de la tête ? Laisse-le donc tranquille, il est beaucoup plus heureux en ne sachant rien !

— Je ne veux pas le démoraliser, je veux simplement qu'il soit sur ses gardes ! répliqua Mr Weasley. Tu sais bien comment ils sont, lui et Ron, ils vont toujours se promener tous les deux, ils se sont retrouvés deux fois dans la forêt interdite ! Mais cette année, il ne faut surtout pas que Harry recommence ce genre de fantaisie ! Quand je pense à ce qui aurait pu lui

arriver le soir où il s'est enfui de chez lui ! Si le Magicobus ne l'avait pas ramassé, je suis sûr qu'il serait mort avant que le ministère le retrouve.

— Justement, il n'est pas mort, il est même en parfaite santé, alors à quoi bon…

— Molly, on dit que Sirius Black est fou et c'est sans doute vrai, mais il a été suffisamment intelligent pour arriver à s'évader d'Azkaban alors qu'en principe, c'est impossible. Il y a maintenant trois semaines qu'il est en fuite et on n'a pas retrouvé la moindre trace de lui. Fudge peut bien dire tout ce qu'il veut à *La Gazette du sorcier*, on n'est pas plus près d'attraper Black que d'inventer des baguettes magiques automatiques. La seule chose certaine, ce sont les intentions de Black…

— Mais Harry sera parfaitement en sécurité à Poudlard.

— On pensait aussi que la prison d'Azkaban offrait toutes les conditions de sécurité. Si Black a réussi à s'en échapper, il peut aussi s'introduire à Poudlard.

— Mais on n'est pas vraiment sûr qu'il en veuille à Harry… Il y eut un coup sourd, comme si Mr Weasley venait de taper du poing sur la table.

— Molly ! Combien de fois faudra-t-il que je te le répète ? Ils n'en ont pas parlé dans la presse parce que Fudge ne veut pas que ça se sache, mais il s'est rendu à Azkaban la nuit où Black s'est évadé. Les gardiens lui ont dit que depuis un certain temps, Black parlait dans son sommeil et qu'il répétait toujours la même chose : « Il est à Poudlard… Il est à Poudlard…» Black a l'esprit dérangé, Molly, et il veut tuer Harry. À mon avis, il doit être persuadé que tuer Harry permettrait de ramener Tu-Sais-Qui au pouvoir. Black a tout perdu le soir où Harry a mis un terme aux agissements de Tu-Sais-Qui et il a eu tout le temps de ruminer ça pendant les douze ans qu'il a passés à Azkaban…

Il y eut un silence et Harry se pencha un peu plus vers la porte, avide d'en entendre davantage.

— Tu n'as qu'à faire ce que tu crois utile, Arthur, dit Mrs Weasley, mais tu oublies Albus Dumbledore. Je ne pense pas qu'il puisse arriver quoi que ce soit à Harry avec Dumbledore comme directeur de Poudlard. J'imagine qu'il est au courant ?

— Bien entendu. Il a fallu lui demander l'autorisation de poster des gardiens d'Azkaban aux différentes entrées de l'école. Il n'était pas très content, mais il a quand même accepté.

— Pas très content ? Pourquoi serait-il mécontent s'ils parviennent à capturer Black ?

— Dumbledore n'aime pas beaucoup les gardiens d'Azkaban, dit Mr Weasley. Moi non plus, d'ailleurs… Mais quand on a affaire à un sorcier tel que Black, il faut parfois travailler avec des gens qu'on préférerait éviter.

— S'ils arrivent à sauver Harry…

— Dans ce cas, je ne dirai plus jamais rien contre eux, assura Mr Weasley d'un ton las. Il est tard, Molly, on ferait bien d'aller se coucher…

Harry entendit bouger des chaises. Dans le plus grand silence, il fila alors en direction du bar où on ne pouvait le voir. La porte du petit salon s'ouvrit et des bruits de pas lui indiquèrent que Mr et Mrs Weasley montaient l'escalier.

La bouteille de tonique pour rat se trouvait sous la table à laquelle ils s'étaient assis dans l'après-midi. Harry attendit que la porte de la chambre de Mr et Mrs Weasley se soit refermée puis il monta l'escalier à son tour avec le flacon.

Fred et George, accroupis dans la pénombre du couloir, se retenaient de rire en écoutant Percy fouiller partout dans la chambre pour essayer de retrouver son insigne.

— C'est nous qui l'avons, chuchota Fred à Harry. On l'a un peu arrangé.

À présent, on pouvait lire sur l'insigne : *Roquet-en-chef.*

Harry se força à rire, alla donner à Ron le tonique pour rat, puis s'enferma dans sa chambre et s'allongea sur son lit.

Ainsi donc, Sirius Black cherchait à le tuer. Tout s'expliquait à présent. Fudge s'était montré indulgent envers lui simplement parce qu'il avait été soulagé de le retrouver vivant. Et il avait fait promettre à Harry de rester sur le Chemin de Traverse où il y avait plein de sorciers pour veiller sur lui. Et il allait envoyer deux voitures officielles qui les emmèneraient à la gare pour que les Weasley puissent le surveiller jusqu'à ce qu'il monte dans le train.

Harry resta immobile à écouter les cris étouffés qui provenaient de la chambre voisine en se demandant pourquoi il avait beaucoup moins peur qu'il n'aurait dû. Sirius Black avait tué treize personnes en lançant un seul sort et Mr et Mrs Weasley étaient persuadés qu'il serait saisi de panique s'il venait à apprendre la vérité. Mais Harry était parfaitement d'accord avec

Mrs Weasley lorsqu'elle affirmait qu'il n'y avait pas d'endroit plus sûr au monde que là où se trouvait Albus Dumbledore. Ne disait-on pas que Dumbledore était la seule personne que craignait Lord Voldemort lui-même ? Black, qui avait été le bras droit de Voldemort, n'aurait-il pas tout aussi peur de lui ?

Et puis il y avait aussi ces gardiens d'Azkaban dont tout le monde ne cessait de parler. Ils semblaient inspirer une véritable terreur et s'ils étaient postés tout autour de l'école, Black aurait beaucoup de mal à y entrer.

Finalement, ce qui préoccupait le plus Harry, c'était qu'il n'avait pratiquement plus aucune chance d'obtenir l'autorisation de visiter Pré-au-lard. Personne ne le laisserait quitter le périmètre protégé du château tant que Black n'aurait pas été rattrapé. Harry s'attendait à faire l'objet d'une surveillance de tous les instants jusqu'à ce que tout danger soit écarté.

Il fronça les sourcils en contemplant le plafond plongé dans la pénombre. Pensaient-ils vraiment qu'il était incapable de se débrouiller tout seul ? Il avait échappé trois fois aux griffes de Voldemort, il n'était donc pas si empoté…

L'image de la bête tapie dans l'obscurité de Magnolia Crescent s'imposa alors à son esprit.

Que faire lorsque l'on sent venir le pire… ?

— Je ne me laisserai pas assassiner, dit Harry à haute voix.

— Excellent état d'esprit, cher ami, répondit le miroir d'une voix endormie.

5
Le Détraqueur

Le lendemain, Tom réveilla Harry cinq minutes plus tard, avec son habituel sourire édenté et une tasse de son thé préféré. Une fois habillé, Harry tentait à grand-peine de convaincre Hedwige d'entrer dans sa cage lorsque Ron fit irruption dans la chambre. D'humeur massacrante, il était en train d'enfiler un pull.

— Vivement qu'on soit dans le train ! lança-t-il. Au moins, quand on sera arrivés à Poudlard, je pourrai éviter d'avoir Percy sur le dos. Maintenant, il m'accuse d'avoir renversé du thé sur la photo de Pénélope Deauclaire, sa petite amie, ajouta-t-il avec une grimace. Elle se cache derrière le cadre parce qu'elle a un bouton sur le nez…

— J'ai quelque chose à te dire, commença Harry, mais il fut interrompu par Fred et George qui étaient venus féliciter Ron d'avoir rendu Percy à nouveau furieux.

Ils descendirent prendre leur petit déjeuner dans la salle du *Chaudron Baveur* où Mr Weasley lisait *La Gazette du sorcier* en fronçant les sourcils tandis que Mrs Weasley racontait à Hermione et à Ginny qu'elle avait fabriqué un philtre d'amour lorsqu'elle était jeune. Toutes trois avaient l'air de bien s'amuser.

— Qu'est-ce que tu voulais me dire ? demanda Ron.

— Plus tard, murmura Harry en voyant arriver Percy d'un pas impérial.

Dans l'agitation du départ, Harry n'avait aucune chance de pouvoir parler à Ron tranquillement : ils étaient trop occupés à descendre leurs valises et à les entasser devant la porte du *Chaudron Baveur* avec les cages d'Hedwige et d'Hermès, le hibou de Percy, posées dessus. À côté de la montagne de bagages, il y avait un petit panier d'osier d'où s'échappaient des crachements furieux.

— Du calme, Pattenrond, susurra Hermione penchée sur le panier, je te laisserai sortir quand on sera dans le train.

— Certainement pas, trancha Ron. Tu oublies ce pauvre Croûtard !

Il montra sa poche dont le renflement indiquait la présence du rat.

Mr Weasley, qui était resté dehors pour guetter l'arrivée des voitures, passa la tête à l'intérieur.

— Elles sont là, dit-il. Viens, Harry.

Mr Weasley accompagna Harry sur le trottoir jusqu'à la première des deux voitures vert foncé à la carrosserie un peu démodée, conduites par des sorciers à l'air furtif et vêtus d'un uniforme couleur émeraude.

— Entre, Harry, dit Mr Weasley en jetant des regards des deux côtés de la rue bondée.

Harry s'assit à l'arrière de la voiture où il fut bientôt rejoint par Hermione, Ron et – au grand déplaisir de Ron – par Percy.

Le trajet jusqu'à la gare de King's Cross se déroula paisiblement, comparé au voyage de Harry dans le Magicobus. Les voitures du ministère de la Magie semblaient presque ordinaires, bien qu'elles fussent capables de se glisser dans des espaces où la nouvelle voiture de l'oncle Vernon aurait été bien en peine de s'aventurer. Ils arrivèrent à la gare avec vingt minutes d'avance. Les chauffeurs du ministère leur trouvèrent des chariots à bagages sur lesquels ils disposèrent leurs valises, puis ils soulevèrent leur casquette pour saluer Mr Weasley et s'en allèrent en s'arrangeant pour se retrouver les premiers au feu rouge, malgré l'intensité de la circulation.

À l'intérieur de la gare, Mr Weasley ne lâcha pas Harry d'une semelle.

— Comme nous sommes très nombreux, on va passer deux par deux, dit-il en surveillant les alentours. Je vais franchir la barrière le premier avec Harry.

Mr Weasley s'avança vers la barrière magique, entre les quais 9 et 10, en poussant devant lui le chariot à bagages de Harry. Avec un regard entendu, il s'appuya négligemment contre la barrière. Harry l'imita.

Un instant plus tard, ils étaient passés à travers l'obstacle de métal et se trouvaient à présent sur le quai 9 ¾. La locomotive à vapeur d'une couleur rouge vif soufflait des panaches de fumée qui flottaient au-dessus du quai encombré de sorcières et de sorciers venus installer leurs enfants dans le Poudlard Express.

Percy et Ginny, tout essoufflés, surgirent soudain derrière Harry. Apparemment, ils avaient couru pour franchir la barrière.

— Ah, voilà Pénélope ! dit Percy en lissant ses cheveux, les joues légèrement rosés.

Ginny croisa le regard de Harry et tous deux se détournèrent pour cacher leur fou rire en voyant Percy s'avancer d'un pas conquérant vers la jeune fille aux longs cheveux bouclés. Il bombait la poitrine pour qu'elle ne puisse ignorer son insigne étincelant.

Lorsque le reste de la famille Weasley ainsi qu'Hermione les eurent rejoints, Harry et Mr Weasley ouvrirent la marche jusqu'au bout du convoi où ils trouvèrent enfin un wagon qui paraissait vide. Ils chargèrent les valises à l'intérieur, casèrent Hedwige et Pattenrond dans le filet à bagages, puis redescendirent pour dire au revoir à Mr et Mrs Weasley.

Mrs Weasley embrassa ses enfants, puis Hermione et enfin Harry qu'elle serra contre elle.

— Fais bien attention à toi, lui dit-elle, les yeux étrangement brillants.

Elle ouvrit alors son énorme sac à main et ajouta :

— Je vous ai préparé des sandwiches. Tiens, pour toi, Ron. Ne t'inquiète pas, je n'ai pas mis de corned beef… Fred, où es-tu ? Ah, te voilà…

— Harry, viens voir, j'ai à te parler, dit Mr Weasley à mi-voix.

Il fit un signe de tête en direction d'un pilier et Harry le rejoignit en laissant les autres autour de Mrs Weasley.

— Il faut que je te dise quelque chose avant que tu partes, reprit Mr Weasley d'une voix tendue.

— Ne vous inquiétez pas, répondit Harry, je suis déjà au courant.

— Au courant ? Comment l'as-tu appris ?

— Je… je vous ai entendu parler avec Mrs Weasley hier soir. J'ai entendu sans le vouloir… ajouta précipitamment Harry. Je suis désolé…

— Ce n'est pas de cette façon que j'aurais voulu te l'annoncer, dit Mr Weasley, l'air anxieux.

— Ça ne fait rien, c'est très bien quand même. Comme ça, vous aurez tenu votre parole vis-à-vis de Fudge et moi, je sais ce qui se passe.

— Harry, tu dois avoir très peur…

— Non, répondit sincèrement Harry. Je vous assure que non, ajouta-t-il devant l'air incrédule de Mr Weasley. Je n'essaye pas de jouer les héros, mais finalement, Sirius Black ne peut pas être plus dangereux que Voldemort…

Mr Weasley tressaillit en l'entendant prononcer le nom mais il fit comme si de rien n'était.

— Harry, je savais que… que tu étais plus solide que ne le pense Fudge et je suis très content que tu n'aies pas peur, mais…

— Arthur ! appela Mrs Weasley qui avait fait monter tous ses enfants dans le train. Arthur, qu'est-ce que tu fais ? Il faut y aller !

— Il arrive, Molly ! répondit Mr Weasley, puis il se retourna vers Harry en lui parlant d'une voix basse et précipitée : Écoute-moi bien, tu dois me donner ta parole que…

— … que je ne ferai pas de bêtises et que je resterai au château ? acheva Harry d'un ton lugubre.

— Pas seulement ça, dit Mr Weasley qui n'avait jamais paru aussi grave. Harry, jure-moi que tu n'essaieras pas de *retrouver* Black.

— Quoi ? répondit Harry en ouvrant des yeux ronds.

Il y eut un coup de sifflet sonore. Des employés en uniforme avançaient le long du quai en fermant les portières.

— Harry, promets-moi… insista Mr Weasley en parlant de plus en plus vite, jure-moi que, quoi qu'il arrive…

— Pourquoi est-ce que j'essaierais de retrouver quelqu'un qui veut me tuer ? répliqua Harry d'une voix neutre.

— Jure-moi que quoi qu'on te dise…

— Arthur, vite ! s'exclama Mrs Weasley.

La locomotive lâcha un jet de vapeur et le train s'ébranla. Harry courut jusqu'à la portière du wagon que Ron avait ouverte et sauta à l'intérieur. Ils se penchèrent alors à la fenêtre en faisant de grands signes de la main à Mr et Mrs Weasley jusqu'à ce que le train prenne un virage qui les déroba à leur vue.

— Il faut que je vous parle en tête à tête, murmura Harry à Ron et à Hermione.

— Va-t'en, Ginny, dit Ron.

— Merci, c'est gentil, répondit Ginny d'un air offensé avant de s'éloigner d'un pas raide et digne.

Harry, Ron et Hermione avancèrent dans le couloir à la recherche d'un compartiment vide, mais ils étaient tous pleins, sauf le dernier, tout au bout du wagon.

Celui-ci n’avait qu’un seul occupant, un homme profondément endormi, assis près de la fenêtre. Harry, Ron et Hermione s’immobilisèrent à l’entrée du compartiment. D’habitude, le Poudlard Express était réservé aux élèves et ils n’avaient encore jamais vu d’adultes parmi les passagers.

L’homme portait une robe de sorcier miteuse, rapiécée en plusieurs endroits. Il semblait malade et épuisé. Bien qu’il fût encore jeune, ses cheveux châtains étaient parsemés de mèches blanches.

— C’est qui, à votre avis ? murmura Ron, tandis qu’ils s’asseyaient à l’autre bout du compartiment après avoir refermé la porte coulissante.

— Le professeur R.J. Lupin, chuchota aussitôt Hermione.

— Comment tu le sais ?

— C’est écrit sur sa valise…

Elle montra le filet à bagages dans lequel était rangée une vieille valise cabossée, entourée d’une longue ficelle soigneusement nouée. Sur un des coins de la valise était écrit « Professeur R.J. Lupin » avec des lettres qui commençaient à s’écailler.

— Je me demande ce qu’il enseigne, dit Ron, les sourcils froncés, en observant le visage livide du professeur Lupin.

— Ça me paraît évident, murmura Hermione. Le seul poste vacant, c’est la Défense contre les forces du Mal.

Harry, Ron et Hermione avaient déjà eu deux professeurs dans cette matière et chacun d’eux n’était resté qu’une seule année. D’après la rumeur, c’était un poste maudit.

— J’espère au moins qu’il sera à la hauteur, dit Ron sans grande conviction. On a l’impression qu’il suffirait de lui jeter un sort pour qu’il rende le dernier soupir. Alors, qu’est-ce que tu voulais nous dire ? ajouta-t-il en se tournant vers Harry.

Harry leur résuma la discussion qu’il avait surprise entre Mr et Mrs Weasley et l’avertissement que Mr Weasley venait de lui donner. Lorsqu’il eut terminé, Ron paraissait abasourdi et Hermione avait les mains plaquées contre sa bouche en signe d’effarement.

— Sirius Black s’est évadé pour te tuer ? dit-elle enfin. Harry, cette fois, il faut vraiment que tu sois prudent. Ne cherche pas les ennuis…

— Je ne cherche aucun ennui, répliqua Harry, agacé. Généralement, ce sont les ennuis qui me trouvent.

— Il faudrait vraiment qu’il soit idiot pour aller chercher un cinglé qui veut le tuer, dit Ron d’une voix tremblante.

Harry fut surpris de leur réaction : Black semblait leur faire beaucoup plus peur qu'à lui.

— Personne ne sait comment il s'y est pris pour s'évader d'Azkaban, reprit Ron, mal à l'aise. Personne n'avait réussi à le faire jusqu'à maintenant. En plus, il était dans un quartier de haute sécurité.

— Ils vont bien finir par l'attraper, non ? dit Hermione d'un ton grave. Les Moldus aussi le recherchent.

— Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? dit soudain Ron.

On entendait en effet une sorte de sifflement métallique. Ils regardèrent autour d'eux.

— Ça vient de ta valise, Harry, dit Ron qui se leva et alla jeter un coup d'œil dans les bagages.

Un instant plus tard, il sortit de la valise de Harry le Scrutoscope de poche. L'objet tournait à toute vitesse dans sa paume en émettant une lumière brillante.

— C'est vraiment un Scrutoscope ? demanda Hermione d'un air intéressé en s'approchant pour mieux voir.

— Celui-là est plutôt bon marché, dit Ron. Il s'est mis à tourner sans raison quand je l'ai attaché à la patte d'Errol pour l'envoyer à Harry.

— Est-ce que tu avais de mauvaises intentions au moment où ça s'est passé ? demanda Hermione.

— Non ! Enfin… normalement, je n'avais pas le droit d'utiliser Errol… Il ne supporte plus les longs voyages… Mais qu'est-ce que je pouvais faire d'autre pour envoyer son cadeau à Harry ?

— Remets-le dans la valise, conseilla Harry, alors que le Scrutoscope sifflait de plus en plus fort. Sinon, ça va finir par le réveiller.

Il fit un signe de tête en direction du professeur Lupin et Ron remit l'objet dans la valise, entre deux chaussettes qui étouffèrent le son.

— On le fera examiner quand on ira à Pré-au-lard, suggéra Ron en se rasseyant. Fred et George m'ont dit qu'ils vendent ce genre de trucs chez Derviche et Bang, le magasin d'objets magiques.

— Qu'est-ce que tu sais sur Pré-au-lard ? demanda Hermione avec avidité. J'ai lu que c'est le seul village d'Angleterre où il n'y a pas un seul Moldu…

— Oui, je crois que c'est vrai, répondit Ron d'un ton dégagé, mais ce n'est pas pour ça que je veux y aller. Moi, ce qui m'intéresse, c'est d'aller faire un tour chez Honeydukes !

— Qu’est-ce que c’est que ça ? demanda Hermione.

— Une confiserie, répondit Ron avec un regard rêveur. Il paraît qu’ils ont absolument tout… Des Gnomes au poivre, qui te font souffler de la fumée quand tu les manges, et d’énormes Chocoballes pleines de mousse à la fraise et aussi des plumes en sucre qu’on peut sucer en classe en faisant semblant de réfléchir…

— Mais Pré-au-lard est un endroit passionnant, non ? insista Hermione. Dans *Les Sites historiques de la sorcellerie,* on dit que l’auberge du village a servi de quartier général à l’époque de la révolte des Gobelins en 1612 et la « Cabane hurlante » est une des plus impressionnantes maisons hantées du pays.

— Il y a aussi de grosses boules de sorbet qui permettent de s’élever à quelques centimètres au-dessus du sol quand on les lèche, poursuivit Ron qui n’avait pas écouté un mot de ce qu’avait dit Hermione.

Celle-ci se tourna vers Harry.

— Ça va être bien de sortir un peu de l’école pour visiter Pré-au-lard.

— Sûrement, soupira Harry. Vous me raconterez quand vous en reviendrez.

— Qu’est-ce que tu veux dire ? s’étonna Ron.

— Moi, je ne pourrai pas y aller. Les Dursley n’ont pas signé mon autorisation et Fudge a également refusé de le faire.

Ron sembla horrifié.

— *Tu n’auras pas le droit de sortir ?* C’est impossible… McGonagall ou quelqu’un te donnera bien la permission…

Harry eut un rire amer. Le professeur McGonagall, la directrice de la maison de Gryffondor, était particulièrement stricte.

— Ou alors, on demandera à Fred et George, ils connaissent tous les passages secrets qui permettent de sortir du château…

— Ron ! s’indigna Hermione. Je ne crois pas qu’il serait très prudent pour Harry de sortir clandestinement du château avec Black à ses trousses.

— C’est sûrement ce que me répondra McGonagall quand je lui demanderai la permission, marmonna sombrement Harry.

— Mais si on est avec lui, dit Ron à Hermione d’un ton enjoué, Black n’osera jamais…

— Ne raconte pas de bêtises, répliqua sèchement Hermione. Black a déjà assassiné tout un tas de gens au milieu d’une rue pleine de monde,

alors il ne se gênera sûrement pas pour attaquer Harry simplement parce que nous serons là.

Tout en parlant, elle tripotait la fermeture du panier dans lequel elle avait transporté Pattenrond.

— Ne laisse pas sortir ce truc-là ! protesta Ron.

Mais il était trop tard. Le chat se glissa hors du panier, s'étira, bâilla et sauta sur les genoux de Ron. La poche de Ron se mit à trembler et il repoussa Pattenrond d'un geste furieux.

— Fiche le camp !

— Ron ! Arrête ! s'exclama Hermione avec colère.

Ron s'apprêtait à lui répondre lorsqu'ils entendirent le professeur Lupin bouger. Tous trois l'observèrent avec inquiétude, mais il se contenta de tourner la tête, la bouche légèrement entrouverte, sans se réveiller.

Le Poudlard Express poursuivait son chemin vers le nord et le paysage, au-dehors, devenait plus sauvage, plus sombre aussi à cause des nuages qui s'amoncelaient. D'autres élèves passaient et repassaient devant leur compartiment au gré de leurs déambulations dans le couloir. Pattenrond s'était installé sur un siège vide, son museau écrasé tourné vers Ron, ses yeux jaunes fixés sur la poche où se trouvait Croûtard.

À une heure, une petite sorcière replète apparut, poussant un chariot rempli de boissons et de nourriture.

— Vous ne croyez pas qu'on devrait le réveiller ? suggéra Ron en montrant le professeur Lupin d'un signe de tête. Ça lui ferait peut-être du bien de manger quelque chose.

Hermione s'approcha de lui avec précaution.

— Heu… Professeur ? dit-elle. Excusez-moi, professeur ? Il ne bougea pas.

— Ne t'en fais pas, ma chérie, dit la sorcière qui tendait à Harry un gros paquet de gâteaux. S'il a faim quand il se réveillera, je serai en tête du train, avec le machiniste.

— J'imagine qu'il est simplement endormi, dit Ron à voix basse lorsque la sorcière eut refermé la porte du compartiment. J'espère qu'il n'est pas mort ?

— Non, non, il respire, murmura Hermione en prenant le gâteau que Harry lui donnait.

Sa compagnie n'était peut-être pas passionnante, mais la présence du professeur Lupin dans leur compartiment avait ses avantages. Vers le milieu

de l’après-midi, alors que la pluie commençait à tomber, brouillant le paysage de collines que le train traversait, ils entendirent à nouveau des bruits de pas dans le couloir et les trois personnages qu’ils appréciaient le moins parmi les élèves de Poudlard se montrèrent à la porte : Drago Malefoy, encadré de ses deux inséparables, Vincent Crabbe et Gregory Goyle.

Drago Malefoy et Harry étaient devenus ennemis depuis le premier voyage qu’ils avaient fait ensemble dans le Poudlard Express. Malefoy, le visage en pointe et l’air méprisant, appartenait à la maison de Serpentard. Il jouait comme Attrapeur dans l’équipe de Quidditch des Serpentard, le même poste qu’occupait Harry dans l’équipe des Gryffondor. Crabbe et Goyle ne semblaient avoir d’autre utilité dans la vie que d’obéir à Malefoy. Tous deux étaient massifs et musculeux. Crabbe, le plus grand des deux, avait une coupe au bol et un cou très épais. Goyle portait les cheveux raides et courts et ses longs bras lui donnaient une silhouette de gorille.

— Tiens, regardez qui voilà, lança Malefoy de son habituelle voix traînante en ouvrant la porte du compartiment. Potter et son poteau.

Crabbe et Goyle s’esclaffèrent avec un rire de troll.

— Alors, Weasley, j’ai entendu dire que ton père avait enfin réussi à se procurer un peu d’or, cet été, dit Malefoy. J’espère que ta mère n’est pas morte sous le choc ?

Ron se leva si brusquement qu’il fit tomber par terre le panier de Pattenrond. Le professeur Lupin émit un grognement.

— Qui c’est ? demanda Malefoy en reculant machinalement d’un pas à la vue du professeur.

— Un nouveau prof, dit Harry qui s’était levé à son tour au cas où il aurait fallu retenir Ron. Qu’est-ce que tu disais, Malefoy ?

Drago Malefoy plissa ses yeux pâles. Il n’était pas suffisamment idiot pour provoquer une bagarre sous le nez d’un professeur.

— Venez, marmonna-t-il à Crabbe et à Goyle d’un ton hargneux.

Et tous trois s’éloignèrent dans le couloir. Harry et Ron se rassirent.

— Cette année, je suis décidé à ne pas me laisser faire par Malefoy, dit Ron avec colère. Et je ne plaisante pas. Si jamais il fait encore une remarque sur ma famille, je lui casse la tête… Ron fit mine de donner un violent coup de poing.

— Ron ! chuchota Hermione en montrant le professeur Lupin. Fais attention…

Mais le professeur était toujours profondément endormi.

La pluie s'était intensifiée, recouvrant les fenêtres d'une surface grise et luisante qui s'obscurcissait peu à peu à mesure que la nuit tombait tandis que des lanternes s'allumaient dans le couloir et au-dessus des filets à bagages. Le train grinçait dans un bruit de ferraille, la pluie martelait les fenêtres, le vent sifflait, mais le professeur Lupin continuait de dormir.

— On doit être presque arrivés, dit Ron en se penchant vers la fenêtre pour essayer de voir quelque chose à travers la vitre devenue complètement noire.

À peine avait-il fini de parler que le train commença à ralentir.

— Parfait, dit Ron qui se leva pour jeter un coup d'œil au-dehors en contournant soigneusement le professeur Lupin. Je meurs de faim. Vivement le festin !

— Ça m'étonnerait qu'on y soit déjà, dit Hermione en regardant sa montre.

— Alors, pourquoi on s'arrête ?

Le train continuait de ralentir. À mesure que le bruit des pistons s'estompait, on entendait plus distinctement la pluie et le vent se déchaîner contre les vitres.

Harry, qui était le plus près de la porte, se leva pour aller regarder dans le couloir. Tout au long du wagon, des têtes sortaient des compartiments pour regarder ce qui se passait.

Le train s'arrêta brusquement et des chocs lointains indiquèrent que des bagages étaient tombés de leurs filets. Puis toutes les lampes s'éteignirent d'un coup et le convoi fut plongé dans une totale obscurité.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda la voix de Ron derrière Harry.

— Ouille ! s'exclama Hermione. Ron, tu m'as marché sur le pied.

Harry retourna s'asseoir à tâtons.

— Tu crois que le train est en panne ?

— Je n'en sais rien…

Il y eut une sorte de couinement et Harry distingua la silhouette sombre de Ron qui essuyait la fenêtre du plat de la main pour essayer de voir au-dehors.

— Il y a du mouvement, commenta Ron. On dirait que des gens montent dans le train.

La porte du compartiment s'ouvrit soudain et quelqu'un tomba lourdement sur les genoux de Harry.

— Désolé. Vous savez ce qui se passe ? Ouille ! Pardon…

— Salut, Neville, dit Harry en le soulevant par un pan de sa cape.

— Harry ? C'est toi ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Aucune idée ! Assieds-toi…

Il y eut alors un sifflement enragé et un gémissement de douleur. Neville avait essayé de s'asseoir sur Pattenrond.

— Je vais aller voir le machiniste pour lui demander ce qui arrive, dit la voix d'Hermione.

Harry sentit qu'elle passait devant lui, puis il entendit le bruit de la porte suivi de deux cris de douleur.

— Qui est là ?

— Ginny ?

— Hermione ?

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je cherchais Ron.

— Entre et assieds-toi.

— Pas ici ! dit précipitamment Harry. Je suis là !

— Ouille ! dit Neville.

— Silence ! lança soudain une voix rauque.

Le professeur Lupin semblait enfin s'être réveillé. Harry l'entendait bouger dans son coin. Tout le monde se tut.

Il y eut un faible craquement et une lueur tremblante éclaira le compartiment. Le professeur Lupin tenait au creux de sa main une poignée de flammes qui illuminaient son visage gris et fatigué. Il avait les yeux vifs, cependant, et un regard en alerte.

— Restez où vous êtes, dit-il de sa voix rauque.

Il se leva lentement en tenant les flammes devant lui. Mais la porte du compartiment s'ouvrit avant que le professeur ait eu le temps de l'atteindre.

Debout dans l'encadrement, éclairée par les flammes vacillantes, se dressait une haute silhouette enveloppée d'une cape, le visage entièrement dissimulé par une cagoule. Le nouveau venu était si grand qu'il touchait presque le plafond. Harry baissa les yeux et ce qu'il vit lui retourna l'estomac. Une main dépassait de la cape, une main luisante, grisâtre, visqueuse et couverte de croûtes, comme si elle s'était putréfiée dans l'eau…

Il ne la vit que pendant une fraction de seconde. Comme si la créature avait senti le regard de Harry, la main disparut dans les plis de l'étoffe

noire.

Alors, l'être dissimulé sous la cagoule prit une longue et lente inspiration qui produisit une sorte de râle. On aurait dit qu'il essayait d'aspirer autre chose que de l'air.

Un froid intense envahit le compartiment. Harry sentit son propre souffle se figer dans sa poitrine. Le froid lui traversait la peau et se répandait dans tout son corps. Un crépitement semblable à une chute d'eau retentit dans ses oreilles. Il avait l'impression qu'on le tirait par les pieds à mesure que le grondement de l'eau s'intensifiait…

Alors, venus de très loin, il entendit de terribles hurlements, des cris terrifiés, implorants. Son premier mouvement fut de se porter au secours de la personne qui hurlait ainsi, mais lorsqu'il essaya de bouger, il s'aperçut qu'il était paralysé… Un brouillard blanc, épais, l'enveloppait, s'insinuait en lui…

— Harry ! Harry ! Ça va ?

Quelqu'un lui donnait des tapes sur le visage.

— Qu… Quoi ?

Harry ouvrit les yeux. Il y avait des lanternes au-dessus de lui et le plancher vibrait : le Poudlard Express était reparti et les lumières s'étaient rallumées. Apparemment, il était tombé par terre après avoir glissé de son siège. Ron et Hermione étaient agenouillés à côté de lui. Il voyait également Neville et le professeur Lupin qui le regardaient. Harry se sentait mal. Lorsqu'il leva la main pour rajuster ses lunettes, une sueur froide lui couvrait le front.

Ron et Hermione le hissèrent sur son siège.

— Comment tu te sens ? demanda Ron d'une voix anxieuse.

— Ça va, répondit Harry en jetant un coup d'œil vers la porte.

La créature à la cagoule avait disparu.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Où est cette… cette chose ? Qui a crié ?

— Personne n'a crié, dit Ron, de plus en plus inquiet.

Harry regarda autour de lui. Le compartiment était brillamment éclairé, à présent. Ginny et Neville l'observaient. Tous deux étaient très pâles.

— Mais j'ai entendu crier…

Un craquement soudain les fit sursauter. Le professeur Lupin était en train de casser en plusieurs morceaux une énorme tablette de chocolat.

— Tenez, dit-il à Harry en lui tendant le plus gros morceau. Mangez ça, vous vous sentirez mieux.

Harry prit le chocolat mais ne le mangea pas.

— Qu'est-ce que c'était que cette chose ? demanda-t-il au professeur.

— Un Détraqueur, répondit Lupin qui distribuait son chocolat aux autres. C'était l'un des Détraqueurs d'Azkaban.

Tout le monde le regarda. Le professeur Lupin froissa le papier qui enveloppait le chocolat et le mit dans sa poche.

— Mangez, répéta-t-il. Ça vous fera du bien. Excusez-moi, il faut que j'aille dire quelque chose au machiniste…

Il passa devant Harry et disparut dans le couloir.

— Tu es sûr que ça va, Harry ? demanda Hermione en le regardant d'un air angoissé.

— Je ne comprends toujours pas… Qu'est-ce qui s'est passé ? répondit Harry en essuyant la sueur sur son front.

— Cette… cette chose… le Détraqueur… est resté là et a regardé partout, enfin j'imagine qu'il regardait puisqu'on ne voyait pas du tout son visage, et toi… toi, tu…

— J'ai cru que tu avais une attaque, ou je ne sais quoi, dit Ron qui avait l'air effrayé. Tu es devenu tout raide et puis tu as glissé par terre et tu as commencé à avoir des spasmes…

— À ce moment-là, le professeur Lupin t'a enjambé, il s'est avancé vers le Détraqueur et il a sorti sa baguette magique, poursuivit Hermione. Et puis, il lui a dit : « Personne dans ce compartiment ne cache Sirius Black sous sa cape. Allez-vous-en. » Mais le Détraqueur n'a pas bougé, alors Lupin a marmonné quelque chose, un truc argenté est sorti de sa baguette et le Détraqueur a fait volte-face et il est parti comme s'il glissait sur des patins…

— C'était horrible, dit Neville d'une voix plus aiguë qu'à l'ordinaire. Tu as senti ce froid quand il est entré ?

— J'ai eu une sensation bizarre, dit Ron en remuant les épaules, visiblement mal à l'aise. Comme si j'allais perdre à tout jamais l'envie de rire…

Recroquevillée dans son coin, Ginny, qui semblait aussi affectée que Harry, laissa échapper un sanglot. Hermione s'approcha d'elle et la prit par l'épaule pour la réconforter.

— Personne d’autre n’est tombé de son siège ? demanda Harry, un peu gêné.

— Non, dit Ron en le regardant à nouveau d’un air anxieux. Mais Ginny s’est mise à trembler comme une feuille…

Harry ne comprenait pas. Il se sentait faible et fébrile, comme s’il sortait d’une mauvaise grippe. Il éprouvait également une vague honte : pourquoi s’était-il ainsi effondré alors que les autres avaient très bien supporté la présence de la créature ?

Le professeur Lupin revint dans le compartiment. Il s’arrêta un instant devant la porte, regarda autour de lui, puis dit avec un faible sourire :

— Rassurez-vous, je n’ai pas empoisonné le chocolat.

Harry croqua dans son morceau de chocolat. À sa grande surprise, il éprouva alors une sensation de chaleur qui se répandit dans tout son corps.

— Nous arriverons à Poudlard dans dix minutes, annonça le professeur Lupin. Ça va, Harry ?

Harry ne demanda pas au professeur comment il connaissait son nom.

— Ça va très bien, murmura-t-il, un peu gêné.

Ils ne parlèrent pas beaucoup pendant la fin du voyage. Au bout d’un long moment, le train s’arrêta enfin à la gare de Pré-au-lard et les élèves se précipitèrent sur le quai dans une grande cohue. Les hiboux hululaient, les chats miaulaient et le crapaud que Neville avait caché sous son chapeau lançait des coassements sonores. Sur le quai minuscule, il faisait un froid glacial et un rideau de pluie fine et froide tombait sans relâche.

— Les première année, par ici, lança une voix familière.

Harry, Ron et Hermione se tournèrent vers la gigantesque silhouette de Hagrid qui se tenait à l’autre bout du quai et faisait signe aux nouveaux élèves apeurés de le suivre pour la traditionnelle traversée du lac.

— Ça va, tous les trois ? cria Hagrid de loin.

Ils lui firent de grands signes de la main, mais la foule était trop compacte pour qu’ils puissent s’approcher de lui. Harry, Ron et Hermione suivirent les autres sur un chemin boueux où une centaine de diligences attendaient les élèves. Les diligences devaient être tirées par des chevaux invisibles, pensa Harry, car lorsque les élèves y montaient et refermaient la portière, elles se mettaient aussitôt en marche, cahotant le long du chemin en une longue procession.

Une vague odeur de paille et de moisi flottait à l’intérieur des diligences. Harry se sentait mieux depuis qu’il avait mangé le chocolat,

mais il était toujours faible. Ron et Hermione ne cessaient de lui lancer des regards de côté, comme s'ils avaient peur qu'il s'évanouisse à nouveau.

Lorsque la diligence s'approcha en bringuebalant du magnifique portail en fer forgé, flanqué de colonnes de pierre surmontées de sangliers ailés, Harry vit les hautes silhouettes, masquées par des cagoules, de deux autres Détraqueurs qui montaient la garde de chaque côté. Une vague glacée et nauséeuse faillit l'engloutir à nouveau. Il s'appuya contre le dossier de la banquette défoncée et ferma les yeux en attendant qu'ils aient franchi le portail. La diligence prit ensuite de la vitesse le long de l'allée en pente douce qui menait au château. Hermione, penchée à la minuscule fenêtre de la portière, contemplait les innombrables tours et tourelles qui se rapprochaient. Enfin, la diligence s'arrêta en oscillant sur ses roues et Hermione descendit, suivie de Ron.

Lorsque Harry sortit à son tour, une voix traînante et enjouée résonna à ses oreilles.

— Alors, il paraît que tu es tombé dans les pommes, Potter ? C'est vrai ce que dit Londubat ? Tu t'es vraiment évanoui ?

Malefoy écarta Hermione d'un coup de coude pour barrer le chemin à Harry sur les marches de l'escalier de pierre. Il avait le visage réjoui et une lueur narquoise animait ses yeux pâles.

— Dégage, Malefoy, dit Ron, les dents serrées.

— Toi aussi, tu t'es évanoui, Weasley ? lança Malefoy d'une voix sonore. Il t'a fait peur, ce vieux Détraqueur ?

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? demanda alors une voix douce.

Le professeur Lupin venait de descendre d'une autre diligence.

Malefoy se tourna vers lui, contemplant d'un air insolent sa robe rapiécée et sa vieille valise.

— Oh, rien… heu… professeur, répondit-il d'un ton légèrement sarcastique.

Puis il adressa un sourire goguenard à Crabbe et à Goyle et monta l'escalier en leur faisant signe de le suivre.

Poussés par Hermione, Ron et Harry se joignirent à la foule qui monta les marches, franchit la gigantesque porte de chêne et s'engouffra dans l'immense hall d'entrée éclairé par des torches enflammées. Là, un magnifique escalier de marbre donnait accès aux étages.

À droite, une porte ouvrait sur la Grande Salle où Harry suivit les autres élèves. À peine avait-il eu le temps de jeter un coup d'œil au plafond

magique, sombre et nuageux ce soir-là, qu'une voix appela :

— Potter ! Granger ! Je voudrais vous voir, tous les deux !

Surpris, Harry et Hermione se retournèrent. Le professeur McGonagall, qui assurait les cours de Métamorphose et occupait également la fonction de directrice de la maison des Gryffondor, leur faisait signe de la rejoindre. C'était une sorcière d'apparence sévère, les cheveux retenus en un chignon bien serré, les yeux perçants derrière des lunettes carrées. Avec une certaine appréhension, Harry se fraya un chemin parmi la foule. Le professeur McGonagall avait un don pour faire naître en lui un sentiment de culpabilité.

— Inutile d'avoir l'air si inquiet, je voulais simplement vous parler dans mon bureau, leur dit-elle. Vous pouvez rester ici, Weasley, je n'ai pas besoin de vous.

Ron regarda le professeur McGonagall s'éloigner de la foule bruyante en compagnie de Harry et d'Hermione. Ceux-ci la suivirent dans le hall d'entrée, puis dans l'escalier de marbre et le long d'un couloir.

Lorsqu'ils furent arrivés dans son bureau, une petite pièce avec un grand feu de cheminée, le professeur McGonagall fit signe à Harry et à Hermione de s'asseoir avant de s'installer elle-même derrière sa table.

— Le professeur Lupin m'a envoyé un courrier par hibou spécial pour m'informer que vous avez eu un malaise dans le train, Potter, dit-elle d'emblée.

Avant que Harry ait eu le temps de répondre, quelqu'un frappa discrètement à la porte et Madame Pomfresh, l'infirmière, surgit dans la pièce.

Harry se sentit rougir. C'était déjà suffisamment pénible de s'être évanoui, inutile par surcroît de faire tant d'histoires !

— Je vais très bien, dit-il, je n'ai besoin de rien…

— Ah, c'est vous, dit Madame Pomfresh en se penchant sur lui pour l'observer de près. Vous avez encore fait quelque chose de dangereux, j'imagine ?

— C'est un Détraqueur qui a provoqué le malaise, dit le professeur McGonagall.

Elles échangèrent un regard et Madame Pomfresh hocha la tête d'un air désapprobateur.

— Poster des Détraqueurs autour d'une école, marmonna-t-elle en posant une main sur le front de Harry.

Il n’est pas le premier à s’évanouir. Ah oui, il est un peu fiévreux, je le sens. Terribles, ces créatures. Elles ont un effet désastreux sur les personnes un peu fragiles…

— Je ne suis pas fragile ! s’exclama Harry avec colère.

— Bien sûr, bien sûr, dit Madame Pomfresh d’un air absent en lui prenant le pouls.

— De quoi a-t-il besoin ? demanda le professeur McGonagall d’un ton cassant. De repos ? Peut-être devrait-il passer la nuit à l’infirmerie ?

— Mais je vais très bien ! protesta Harry en se levant d’un bond.

Imaginer ce que Drago Malefoy allait dire de lui si on l’envoyait à l’infirmerie le mettait au supplice.

— Il faudrait au moins lui donner du chocolat, dit Madame Pomfresh qui examinait ses pupilles.

— J’en ai déjà eu, dit Harry. Le professeur Lupin m’en a donné, il en a même donné à tout le monde.

— Ah, très bien, approuva Madame Pomfresh. Nous avons enfin un professeur de Défense contre les forces du Mal qui connaît les bons remèdes.

— Vous êtes sûr que vous vous sentez bien, Potter ? demanda sèchement le professeur McGonagall.

— Oui, assura Harry.

— Dans ce cas, attendez-moi dehors, j’ai quelque chose à dire à Miss Granger à propos de son emploi du temps, ensuite nous descendrons participer au festin.

Harry ressortit dans le couloir en compagnie de Madame Pomfresh qui s’éloigna vers l’infirmerie en marmonnant des paroles incompréhensibles. Il n’eut que quelques minutes à attendre : Hermione réapparut bientôt, apparemment ravie. Le professeur McGonagall les accompagna alors dans la Grande Salle où les élèves étaient rassemblés pour le festin de début d’année. Un véritable océan de chapeaux noirs et pointus s’étendait devant eux. Les élèves, répartis selon leur maison, étaient assis à de longues tables, le visage illuminé par la clarté de milliers de chandelles qui flottaient dans les airs. Le professeur Flitwick, un minuscule sorcier à la tignasse blanche, emportait un vieux chapeau et un tabouret hors de la salle.

— Oh, on a raté la cérémonie de la Répartition ! murmura Hermione.

Les nouveaux élèves de Poudlard étaient répartis dans les différentes maisons grâce au Choixpeau magique qu'ils devaient mettre sur leur tête et qui annonçait à haute voix le nom de la maison la mieux adaptée à chacun (Gryffondor, Serdaigle, Poufsouffle ou Serpentard). Le professeur McGonagall alla s'asseoir à la table des enseignants et Harry et Hermione prirent discrètement la direction de la table des Gryffondor. Les autres élèves les regardèrent passer au fond de la salle et quelques-uns montrèrent Harry du doigt. L'histoire de son évanouissement à la vue du Détraqueur avait déjà dû faire son chemin.

Hermione et lui s'assirent de chaque côté de Ron qui leur avait gardé la place.

— Alors, qu'est-ce qu'elle voulait ? demanda-t-il à Harry.

Celui-ci commença son récit, mais il fut interrompu par le directeur qui se leva pour faire un discours. Bien qu'il fût très vieux, le professeur Dumbledore donnait toujours l'impression de déborder d'énergie. Il avait de longs cheveux d'argent, une grande barbe, des lunettes en demi-lune et un nez aquilin. Il était souvent présenté comme le plus grand sorcier de l'époque, mais ce n'était pas pour cette seule raison que Harry avait tant d'admiration pour lui. Albus Dumbledore inspirait une infinie confiance et lorsqu'il le vit sourire aux étudiants, Harry retrouva son calme pour la première fois depuis que le Détraqueur était apparu dans le compartiment.

— Bienvenue à vous tous, dit Dumbledore, la barbe scintillante à la lueur des chandelles. Bienvenue pour une nouvelle année à Poudlard ! J'ai quelques petites choses à vous dire et comme l'une d'elles est très sérieuse, autant s'en débarrasser tout de suite avant que la bonne chère ne vous plonge dans une euphorie peu propice à la gravité…

Dumbledore s'éclaircit la gorge et poursuivit :

— Comme vous avez pu vous en apercevoir en les voyant fouiller le Poudlard Express, l'école a dû accueillir quelques Détraqueurs d'Azkaban qui nous ont été envoyés par le ministère de la Magie.

Il marqua une pause et Harry se rappela les paroles de Mr Weasley lorsqu'il lui avait dit que Dumbledore n'était pas très content de voir les Détraqueurs surveiller l'école.

— Ils sont postés à chaque entrée du domaine, continua Dumbledore, et tant qu'ils resteront là, tout le monde doit être bien conscient qu'il sera rigoureusement interdit de quitter l'école sans permission préalable. Les Détraqueurs ne se laissent pas abuser par des déguisements ou des ruses

quelconques, pas même par les capes d’invisibilité, ajouta-t-il d’un ton amusé.

Harry et Ron échangèrent un regard.

— La nature des Détraqueurs ne les porte pas à prendre en considération les excuses ou les sollicitations. Je conseille donc à chacune et à chacun d’entre vous de ne jamais leur donner l’occasion de vous faire du mal. Je m’adresse tout particulièrement aux préfets, ainsi qu’à notre nouveau préfet-en-chef et à son homologue féminin, pour qu’ils veillent à ce qu’aucun élève ne prenne l’initiative de contrarier les Détraqueurs.

Percy, qui était assis à quelques mètres de Harry, bomba le torse et regarda autour de lui d’un air qu’il voulait impressionnant. Dumbledore s’interrompit à nouveau en observant avec une extrême gravité les élèves attablés. Il régnait un silence total qu’aucun geste, aucune parole ne vint troubler.

— Pour continuer sur une note plus joyeuse, reprit-il, je suis heureux d’accueillir parmi nous deux nouveaux enseignants. Tout d’abord, le professeur Lupin qui a bien voulu se charger des cours de Défense contre les forces du Mal.

Il y eut quelques applaudissements plutôt tièdes. Seuls ceux qui s’étaient trouvés dans le compartiment avec le professeur Lupin applaudirent de bon cœur, Harry le premier. À côté de ses collègues vêtus de leurs plus belles robes de sorcier, Lupin avait l’air singulièrement miteux.

— Regarde Rogue ! souffla Ron à l’oreille de Harry.

Le professeur Rogue, qui enseignait l’art des potions, regardait fixement Lupin. Il était de notoriété publique que Rogue briguait le poste de professeur de Défense contre les forces du Mal, mais même Harry – qui détestait Rogue – fut surpris de voir l’expression de son visage. Plus que la colère, c’était le dégoût qui déformait les traits de son visage maigre et cireux. Harry connaissait bien cette expression : d’habitude, c’était à lui que Rogue la réservait, chaque fois qu’il croisait son regard.

— Quant à la seconde nomination, reprit Dumbledore lorsque les applaudissements se furent évanouis, je dois tout d’abord vous informer que le professeur Brûlopot, qui enseignait les Soins aux créatures magiques, a pris sa retraite afin de pouvoir s’occuper plus longuement des derniers membres qui lui restaient. Je suis cependant ravi de vous annoncer que cette

discipline sera désormais enseignée par Rubeus Hagrid qui a accepté d'ajouter cette nouvelle responsabilité à ses fonctions de garde-chasse.

Harry, Ron et Hermione échangèrent un regard stupéfait puis ils se joignirent avec enthousiasme aux applaudissements tumultueux qui accueillirent la nouvelle, en particulier à la table des Gryffondor. Harry se pencha pour mieux voir Hagrid : le teint écarlate, les yeux baissés sur ses énormes mains, il avait un large sourire que dissimulait sa barbe noire et hirsute.

— On aurait dû s'en douter, s'exclama Ron en frappant du poing sur la table. Qui d'autre aurait pu nous faire acheter un livre qui mord ?

Lorsque Dumbledore reprit la parole, Harry, Ron et Hermione remarquèrent que Hagrid s'essuyait les yeux avec un coin de nappe.

— Je crois vous avoir dit l'essentiel, conclut Dumbledore. Que le festin commence !

Les assiettes et les gobelets d'or alignés sur les tables se remplirent alors de mets et de boissons. Harry, soudain affamé, se servit en abondance de tout ce qui passait à sa portée et se mit à manger gloutonnement.

Le festin fut délectable. La Grande Salle résonnait du bruit des conversations et des rires, auxquels se mêlait le cliquetis des couverts. Harry, Ron et Hermione avaient hâte cependant que la fête prenne fin pour pouvoir parler à Hagrid. Ils savaient ce que signifiait pour lui sa nomination à un poste de professeur. Hagrid n'avait pas tous ses diplômes de sorcier : il avait été renvoyé de Poudlard au cours de sa troisième année d'études, pour une faute qu'il n'avait pas commise. C'étaient Harry, Ron et Hermione qui avaient définitivement établi son innocence l'année précédente.

Enfin, lorsque les derniers morceaux de tarte à la citrouille eurent disparu des plats en or, Albus Dumbledore annonça qu'il était temps d'aller se coucher et ils en profitèrent pour se précipiter vers Hagrid.

— Bravo, Hagrid ! s'écria Hermione en arrivant à la table des professeurs.

— C'est grâce à vous trois, dit Hagrid qui essuyait son visage luisant à l'aide de sa serviette. Je n'arrive pas à y croire… Un grand homme, Dumbledore… Il est venu me voir dans ma cabane dès que Brûlopot a déclaré qu'il en avait assez… J'en avais toujours rêvé…

Submergé par l'émotion, il enfouit son visage dans sa serviette et le professeur McGonagall leur fit signe de partir.

Harry, Ron et Hermione rejoignirent le flot des élèves de Gryffondor et gravirent les marches de marbre, puis s'engouffrèrent dans un dédale de couloirs et d'escaliers jusqu'à l'entrée secrète de leur tour.

— Le mot de passe ? demanda le portrait d'une grosse femme vêtue d'une robe rosé.

— J'arrive, j'arrive ! s'écria Percy au bout du couloir. Le nouveau mot de passe est *Fortuna Major* !

— Oh, non… soupira Neville Londubat avec tristesse.

Il n'arrivait jamais à se souvenir des mots de passe.

Les élèves franchirent le simple trou qui permettait d'accéder à la salle commune, puis les filles et les garçons montèrent les escaliers de leurs dortoirs respectifs. Harry escalada les marches sans rien d'autre en tête que la joie d'être de retour à Poudlard. Lorsqu'ils pénétrèrent dans leur dortoir familier, une grande pièce ronde remplie de lits à baldaquin, Harry regarda autour de lui d'un air satisfait : il se sentait enfin chez lui.

6
Coups de griffes et feuilles de thé

Le lendemain matin, lorsque Harry, Ron et Hermione redescendirent dans la Grande Salle pour le petit déjeuner, ils virent Drago Malefoy occupé à raconter une histoire apparemment désopilante à tout un groupe d'élèves de Serpentard. Quand ils passèrent devant lui, il fit semblant de s'évanouir avec de grands gestes ridicules et tout le monde éclata d'un rire tonitruant.

— Ne fais pas attention à lui, dit Hermione qui se trouvait juste derrière Harry. Ne t'en occupe pas, ça n'en vaut pas la peine…

— Hé, Potter ! cria d'une petite voix aiguë Pansy Parkinson, une élève de Serpentard avec une tête de pékinois. Potter ! Les Détraqueurs arrivent ! Potter ! Ooooooooh, mon dieu, je défaille !

À la table des Gryffondor, Harry se laissa tomber sur une chaise à côté de George Weasley.

— Les emplois du temps des troisième année, dit George en les faisant passer. Qu'est-ce qui t'arrive, Harry ?

— Malefoy, dit Ron.

Il s'assit de l'autre côté de George et lança un regard furieux à la table des Serpentard. George leva les yeux et vit Malefoy qui faisait à nouveau semblant de s'évanouir de terreur.

— Ce petit crétin, dit-il d'une voix calme. Il était beaucoup moins fier, hier soir, quand les Détraqueurs sont venus fouiller notre compartiment, tu te souviens, Fred ?

— Il a failli faire pipi dans sa culotte, dit Fred en jetant à Malefoy un regard de mépris.

— Je n'étais pas très à l'aise non plus, dit George. Ils sont vraiment horribles…

— On dirait qu'ils te gèlent les entrailles, tu ne trouves pas ? dit Fred.

— Mais toi, tu ne t'es pas évanoui ? demanda Harry à voix basse.

— Laisse tomber, Harry, dit George en essayant de le réconforter. Un jour, Papa a été obligé d'aller à Azkaban, tu te souviens, Fred ? Il nous a

raconté que c'était l'endroit le plus effrayant qu'il ait jamais vu. Il en tremblait encore quand il est revenu… Ces Détraqueurs ont le chic pour désespérer tout le monde. La plupart des prisonniers deviennent fous, là-bas.

— On verra bien si Malefoy sera toujours aussi joyeux à la fin de notre prochain match de Quidditch, dit Fred. Gryffondor contre Serpentard, première rencontre de la saison.

La première fois que Harry et Malefoy s'étaient trouvés face à face lors d'un match de Quidditch, Malefoy avait largement perdu. Un peu consolé, Harry remplit son assiette.

Hermione examinait attentivement son emploi du temps.

— Ah, très bien, on a des nouvelles matières, aujourd'hui, dit-elle, ravie.

— Hermione, dit Ron en regardant par-dessus son épaule, ils se sont complètement trompés dans ton emploi du temps. Regarde, ils t'ont collé une dizaine de cours par jour. Tu n'auras jamais le temps de tout faire.

— Je m'arrangerai. J'ai mis tout ça au point avec le professeur McGonagall.

— Impossible, répondit Ron avec un grand éclat de rire. Tu as vu, ce matin ? Neuf heures : Divination. Et en dessous, neuf heures : étude des Moldus. Et…

Incrédule, Ron se pencha sur l'emploi du temps.

— Là, regarde ! Encore en dessous… Neuf heures : Arithmancie. Je sais que tu es brillante, mais personne ne peut être brillant au point de se trouver dans trois classes différentes à la fois.

— Ne sois pas stupide, répliqua sèchement Hermione. Bien sûr que je ne vais pas suivre trois cours à la fois.

— Alors ?

— Passe-moi la marmelade, dit Hermione.

— Mais…

— Ron, qu'est-ce que ça peut te faire si mon emploi du temps est un peu chargé ? lança Hermione, agacée. Je t'ai dit que j'ai tout mis au point avec le professeur McGonagall.

Au même instant, Hagrid entra dans la Grande Salle, Il portait son long manteau en peau de taupe et tenait dans son énorme main un cadavre de putois qu'il balançait machinalement.

— Ça va ? demanda-t-il en s'arrêtant à leur table. Vous allez assister à mon premier cours ! Tout de suite après déjeuner ! Je me suis levé à cinq heures du matin pour tout préparer… J'espère que ça se passera bien… Moi, professeur ! Si j'avais pu me douter…

Il eut un large sourire et poursuivit son chemin vers la table des enseignants en balançant toujours son putois mort.

— Je me demande ce qu'il a préparé, dit Ron d'un ton un peu inquiet.

Peu à peu, les élèves commencèrent à quitter la salle pour se rendre à leur premier cours. Ron vérifia son emploi du temps.

— On ferait mieux d'y aller, dit-il, le cours de Divination se passe tout en haut de la tour nord. Il faut bien dix minutes pour aller là-bas.

Ils se dépêchèrent de terminer leur petit déjeuner, puis sortirent de la salle. Lorsqu'ils passèrent devant la table des Serpentard, Malefoy fit à nouveau semblant de s'évanouir et les éclats de rire suivirent Harry jusqu'au pied de l'escalier de marbre.

Il leur fallut longtemps pour parvenir à la tour nord. Malgré deux années passées à Poudlard, ils ne connaissaient pas encore certaines parties du château et c'était la première fois qu'ils se rendaient dans cette tour.

— Il… doit… bien… y avoir… un raccourci… haleta Ron, tandis qu'ils grimpaient leur septième escalier.

Ils arrivèrent dans un couloir inconnu où il n'y avait rien d'autre qu'un grand tableau représentant une vaste étendue d'herbe.

— Je crois que ça doit être par là, dit Hermione en scrutant le couloir vide qui se prolongeait vers la droite.

— Ça m'étonnerait, c'est la direction du sud. Regarde, on voit un bout du lac par la fenêtre…

Harry regardait le tableau accroché au mur de pierre. Un gros poney gris pommelé venait d'apparaître dans le pré et s'était mis à brouter l'herbe d'un air nonchalant. À Poudlard, Harry avait l'habitude de voir les sujets des tableaux quitter leur cadre et se rendre visite les uns aux autres, et c'était toujours un grand plaisir pour lui d'assister à ces allées et venues. Un instant plus tard, un petit chevalier trapu, vêtu d'une armure, apparut à son tour dans un bruit de ferraille. À en juger par les traces d'herbe sur ses genouillères de métal, il venait de tomber de son poney.

— Ah, ah ! s'écria-t-il en voyant Harry, Ron et Hermione. Qui sont ces manants qui s'aventurent sur mes terres ? Serait-on venu s'esbaudir de ma chute ? En garde, marauds !

Stupéfaits, ils virent le petit chevalier tirer son épée et la brandir férocement en sautillant d’un air rageur. Mais l’épée était trop longue pour lui : un moulinet un peu trop vigoureux lui fit perdre l’équilibre et il tomba face contre terre.

— Vous ne vous êtes pas fait mal ? s’inquiéta Harry en s’approchant du tableau.

— Arrière, maroufle ! Arrière, pendard !

Le chevalier reprit son épée et voulut s’appuyer dessus pour se relever, mais la lame s’enfonça si profondément dans le sol qu’en dépit de tous ses efforts, il ne parvint pas à la récupérer. Il finit par se laisser retomber à terre et souleva sa visière pour s’éponger le front.

— Écoutez, dit Harry en profitant de ce répit, nous cherchons la tour nord. Pourriez-vous nous indiquer le chemin ?

— Une queste, par ma foy ?

La fureur du chevalier sembla s’évanouir aussitôt. Il se releva dans un cliquetis d’armure et cria :

— Suivez-moi, mes amis, nous obtiendrons ce que voulons ou périrons bravement à la bataille !

Il refit une vaine tentative pour arracher son épée du sol, essaya sans succès d’enfourcher son gros poney et s’exclama :

— Allons à pied puisqu’il en est ainsi, vaillants seigneurs et noble dame ! Sus ! Sus donc !

Dans un grand vacarme de métal, il se précipita vers le côté gauche du cadre et disparut.

Ils le suivirent le long du couloir en se guidant au bruit de son armure. De temps en temps, ils le voyaient réapparaître dans l’un des tableaux accrochés au mur.

— Haut les cœurs, le pire est à venir ! s’écria le chevalier.

Ils le virent alors surgir au pied d’un escalier en colimaçon. Il avait fait irruption dans un tableau qui représentait des dames vêtues de robes à crinoline, provoquant sur son passage des exclamations effarouchées.

La respiration haletante, Harry, Ron et Hermione escaladèrent jusqu’à en avoir le vertige les marches étroites qui montaient en spirale. Enfin, des voix au-dessus de leur tête leur indiquèrent qu’ils étaient arrivés à destination.

— Adieu ! lança le chevalier en montrant sa tête dans un tableau qui représentait des moines à l’air sinistre. Adieu, mes compagnons d’armes !

Si vous avez encore besoin d’un noble cœur et d’un bras sans faiblesse, appelez à la rescousse le chevalier du Catogan !

— C’est ça, on vous appellera, marmonna Ron. Si jamais on a besoin d’un maboul, ajouta-t-il lorsque le chevalier eut disparu.

Ils montèrent les dernières marches et arrivèrent à un minuscule palier où les autres élèves de leur classe étaient déjà rassemblés. Il n’y avait aucune porte autour d’eux. Ron donna alors un coup de coude à Harry en lui montrant le plafond. Une trappe circulaire y était aménagée et une plaque de cuivre gravée indiquait :

SIBYLLE TRELAWNEY

PROFESSEUR DE DIVINATION

— Comment on fait pour monter là-haut ? demanda Harry.

Comme pour répondre à sa question, la trappe s’ouvrit brusquement et une échelle argentée descendit à ses pieds. Tout le monde se tut.

— Après toi, dit Ron avec un sourire.

Harry monta l’échelle le premier et émergea dans la salle de classe la plus étrange qu’il eût jamais vue. En fait, l’endroit n’avait rien d’une salle de classe. On avait plutôt l’impression de se trouver dans un vieux grenier aménagé en salon de thé à l’ancienne. Une vingtaine de petites tables circulaires, entourées de fauteuils recouverts de chintz et de petits poufs rebondis, occupaient tout l’espace. Une faible lumière rouge éclairait la pièce. Tous les rideaux des fenêtres étaient tirés et des foulards rouges enveloppaient les lampes. Il régnait une chaleur étouffante et une bouilloire de cuivre, chauffée par les flammes d’une cheminée au manteau encombré d’objets divers, répandait un étrange et capiteux parfum qui donnait presque la nausée. Les étagères qui recouvraient les murs circulaires étaient encombrées de plumes poussiéreuses, de bouts de chandelle, de jeux de cartes complètement usées, d’innombrables boules de cristal et d’un vaste choix de tasses à thé.

Ron apparut à son tour derrière Harry et, bientôt, les autres élèves se rassemblèrent autour d’eux en chuchotant.

— Où est-elle ? demanda Ron.

— Bienvenue, dit la voix. Je suis heureuse de vous voir enfin dans le monde physique.

Harry eut d’abord l’impression de se trouver devant un gros insecte luisant. Le professeur Trelawney venait d’apparaître à la lueur des flammes

de la cheminée. Elle était très mince, les yeux agrandis par de grosses lunettes, et enveloppée d'un châle vaporeux orné de paillettes. Une quantité impressionnante de chaînes et de perles entouraient son cou décharné, et ses bras et ses mains débordaient de bagues et de bracelets.

— Asseyez-vous mes enfants, asseyez-vous, dit-elle.

Les élèves s'installèrent maladroitement dans les fauteuils ou s'enfoncèrent dans les poufs. Harry, Ron et Hermione s'assirent à la même table.

— Bienvenue au cours de Divination, dit le professeur Trelawney qui avait elle-même pris place dans un grand fauteuil auprès du feu. Je suis le professeur Trelawney. Il se peut que vous ne m'ayez encore jamais vue, car je descends rarement dans les autres parties du château. L'agitation qui y règne trouble mon Troisième Œil.

Le professeur Trelawney ajusta délicatement son châle sur ses épaules et poursuivit :

— Vous avez donc choisi d'étudier la Divination, le plus difficile des arts magiques. Je dois vous avertir dès le début que si vous n'avez pas le don de double vue, il y a peu de chance que je puisse vous enseigner quoi que ce soit. Les livres ne permettent pas d'aller bien loin dans ce domaine…

Harry et Ron jetèrent un coup d'œil amusé à Hermione qui semblait effarée d'apprendre que l'étude d'une matière pouvait se faire sans avoir recours à des livres.

— De nombreux sorciers et sorcières, par ailleurs très doués pour provoquer des explosions, répandre des odeurs bizarres ou disparaître soudainement, se révèlent incapables de pénétrer les voiles mystérieux de l'avenir, poursuivit le professeur Trelawney, ses gros yeux brillants fixant l'un après l'autre les visages anxieux de ses élèves. C'est un don qui n'est accordé qu'à un petit nombre. Vous, mon garçon, dit-elle brusquement à Neville qui faillit tomber de son pouf, est-ce que votre grand-mère va bien ?

— Oui, je crois, répondit Neville d'une voix tremblante.

— Si j'étais vous, je n'en serais pas si sûre, dit le professeur Trelawney dont les boucles d'oreilles en émeraude étincelaient à la lueur du feu.

Neville parut mal à l'aise.

— Cette année, nous verrons les méthodes de base de la Divination, poursuivit le professeur d'une voix paisible. Nous consacrerons le premier trimestre à la lecture des feuilles de thé. Le trimestre suivant, nous

étudierons les lignes de la main. Ah, au fait, ma chérie, ajouta-t-elle en se tournant soudain vers Parvati Patil, il faudra vous méfier d'un homme aux cheveux roux.

Parvati lança un regard étonné à Ron qui était assis juste derrière elle et éloigna son fauteuil de lui.

— Au troisième trimestre, reprit le professeur Trelawney, nous en viendrons aux boules de cristal, si nous en avons fini avec les signes du feu. Malheureusement, les classes seront interrompues en février à cause d'une épidémie de grippe. Je deviendrai moi-même aphone. Et aux alentours de Pâques, quelqu'un parmi nous va nous quitter à tout jamais.

Un silence tendu suivit cette affirmation, mais le professeur Trelawney ne sembla y prêter aucune attention.

— Je voudrais vous demander, ma chérie, dit-elle alors à Lavande Brown qui se recroquevilla dans son fauteuil, de me passer la plus grande des théières en argent.

Lavande parut soulagée. Elle se leva, prit une énorme théière sur une étagère et la posa sur la table devant le professeur Trelawney.

— Merci, ma chérie. Je vous signale au passage que ce que vous redoutez tant se produira le vendredi 16 octobre.

Lavande se mit à trembler.

— Maintenant je veux que vous fassiez équipe deux par deux. Prenez une tasse à thé sur l'étagère, venez me l'apporter et je la remplirai. Ensuite, vous vous assiérez et vous boirez le thé jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les feuilles au fond de la tasse. Vous ferez tourner ces feuilles trois fois dans la tasse avec votre main gauche, puis vous retournerez la tasse au-dessus de la soucoupe. Vous attendrez que la dernière goutte de thé soit tombée, et enfin vous donnerez la tasse à votre partenaire pour qu'il la lise. Vous interpréterez les formes obtenues en vous référant aux pages 5 et 6 de votre livre *Lever le voile du futur.* Je passerai parmi vous pour vous aider. Ah, et vous, ajouta-t-elle en prenant Neville par le bras pour le faire lever, quand vous aurez cassé votre première tasse, j'aimerais bien que vous en preniez une bleue. Je tiens beaucoup aux roses.

Et en effet, à peine Neville s'était-il approché de l'étagère aux tasses qu'il y eut un bruit de porcelaine brisée. Le professeur Trelawney se précipita avec une pelle et une balayette.

— Alors, maintenant, une bleue, si ça ne vous ennuie pas… Merci…

Lorsque les tasses de Harry et de Ron eurent été remplies, ils revinrent à leur table et s'efforcèrent de boire le thé brûlant le plus vite possible. Puis ils firent tourner les feuilles au fond des tasses comme l'avait indiqué le professeur, les retournèrent pour que tombent les dernières gouttes de thé et enfin se les échangèrent.

— Bon, alors, dit Ron, tandis qu'ils ouvraient leur livre aux pages 5 et 6, qu'est-ce que tu vois dans la mienne ?

— Un truc marron et tout mou, répondit Harry.

La fumée odorante qui s'élevait de la bouilloire lui brouillait l'esprit et lui donnait sommeil.

— Ouvrez votre esprit, mes chéris, laissez vos yeux voir ce qu'il y a au-delà des apparences ! s'écria le professeur Trelawney dans la pénombre.

Harry essaya de se réveiller.

— Il y a une vague forme de croix, dit-il en consultant son livre. Ça veut dire que tu vas connaître « des épreuves et des souffrances », désolé, mais il y a autre chose qui pourrait bien être un soleil. Alors, attends, je regarde… Ça veut dire « un grand bonheur »… Donc tu vas souffrir, mais tu seras très heureux…

— Tu aurais intérêt à faire vérifier ton Troisième Œil, si tu veux mon avis, dit Ron.

Tous deux réprimèrent un éclat de rire sous le regard perçant du professeur Trelawney.

— À moi, dit Ron. Il regarda dans la tasse de Harry, le front plissé par l'effort.

— Il y a une espèce de boule qui ressemble un peu à un chapeau melon, annonça-t-il. Tu vas peut-être travailler pour le ministère de la Magie… Il tourna la tasse dans l'autre sens.

— De ce côté-là, on dirait plutôt un gland… Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il parcourut les deux pages du livre.

— Ah, « une somme d'argent inattendue, de l'or qui arrive de lui-même…» Très bien, tu vas pouvoir m'en prêter. Je vois aussi autre chose…

Il tourna à nouveau la tasse.

— Ça ressemble à un animal… Oui, voilà la tête… On dirait un hippopotame… non, un mouton…

Le professeur Trelawney s'approcha d'eux tandis que Harry laissait échapper un petit rire.

— Montrez-moi ça, dit-elle d’un ton réprobateur en arrachant la tasse de Harry des mains de Ron.

Tout le monde se tut et attendit. Le professeur Trelawney observait attentivement le fond de la tasse en la faisant tourner dans le sens inverse des aiguilles d’une montre.

— Le faucon… mon pauvre chéri, vous avez un ennemi mortel.

— Tout le monde sait ça, dit Hermione dans un murmure parfaitement audible.

Le professeur se tourna vers elle.

— Tout le monde est au courant de l’histoire entre Harry et Vous-Savez-Qui, poursuivit Hermione.

Harry et Ron la regardèrent avec un mélange d’étonnement et d’admiration. Ils n’avaient encore jamais entendu Hermione parler de cette manière à un professeur. Le professeur Trelawney s’abstint de répondre. Elle reporta son attention sur la tasse de Harry et continua à la faire tourner entre ses doigts.

— La massue… Une attaque. Mon dieu, mon dieu, ce n’est pas une très bonne tasse…

— J’avais cru voir un chapeau melon, dit timidement Ron.

— La tête de mort… Il y a un grand danger sur votre chemin, mon pauvre chéri…

Comme paralysés, les élèves regardaient fixement le professeur Trelawney qui fit tourner la tasse une dernière fois, eut un haut-le-corps et poussa un cri.

Il y eut un nouveau bruit de porcelaine brisée : Neville venait de casser sa deuxième tasse. Le professeur Trelawney se laissa tomber dans un fauteuil, les yeux fermés, une main étincelante posée sur son cœur.

— Mon pauvre… pauvre garçon… Non, il vaut mieux ne rien dire… Ne me demandez rien…

— Qu’est-ce que vous avez vu, professeur ? demanda aussitôt Dean Thomas.

Tous les élèves s’étaient levés. Lentement, ils se rassemblèrent autour de la table de Harry et de Ron et s’approchèrent du professeur pour jeter un coup d’œil à la tasse.

— Mon pauvre chéri, dit le professeur Trelawney en ouvrant de grands yeux au regard tragique. Le Sinistros est sur vous.

— Le quoi ? dit Harry.

Il n’était pas tout à fait le seul à ne pas avoir compris. Dean Thomas le regarda en haussant les épaules et Lavande Brown avait l’air déconcerté. Mais presque tous les autres se tenaient la main devant la bouche, dans un geste horrifié.

— Le Sinistros, mon pauvre chéri, le Sinistros ! s’écria le professeur Trelawney qui semblait choquée que Harry n’ait pas compris. Le gigantesque chien fantôme qui hante les cimetières ! Mon pauvre chéri, c’est le pire des présages, un présage de mort !

Harry sentit son estomac se retourner. Ce chien sur la couverture du livre, dans la librairie du Chemin de Traverse… Ce chien dans l’obscurité de Magnolia Crescent… Lavande Brown, à son tour, plaqua la main devant sa bouche. Tout le monde avait les yeux tournés vers Harry, tout le monde sauf Hermione qui s’était approchée par-derrière du professeur Trelawney pour voir le fond de la tasse.

— Je ne crois pas qu’il s’agisse d’un Sinistros, dit-elle d’une voix neutre. Le professeur Trelawney contempla Hermione avec une hostilité grandissante.

— Excusez-moi de vous dire ça, ma chérie, mais je ne perçois pas une très grande aura autour de vous. Vous me semblez faire preuve d’une réceptivité très limitée aux résonances de l’avenir.

Seamus Finnigan balança la tête de gauche à droite.

— On dirait un Sinistros si on le regarde comme ça, dit-il les yeux à demi fermés, mais vu comme ça, on pense plutôt à un âne, ajouta-t-il en penchant la tête vers la gauche.

— Quand vous aurez décidé si je dois mourir ou non, vous me le direz, déclara Harry qui sembla surpris par ses propres paroles.

À présent, plus personne n’osait le regarder.

— Je crois que nous allons en rester là pour aujourd’hui, dit le professeur Trelawney de sa voix la plus mystérieuse. Vous pouvez ranger vos affaires.

Silencieux, les élèves rapportèrent leurs tasses au professeur, rangèrent leurs livres et refermèrent leurs sacs. Même Ron à présent évitait de regarder Harry.

— En attendant notre prochain cours, que la fortune vous soit favorable, dit le professeur Trelawney d’une voix faible. Ah, au fait, vous, ajouta-t-elle en montrant Neville, vous allez arriver très en retard la prochaine fois, alors essayez de travailler un peu plus pour rattraper.

Harry, Ron et Hermione descendirent l'échelle et l'escalier en silence puis ils prirent la direction de la salle où le professeur McGonagall devait donner son cours de Métamorphose. Ils avaient quitté le cours de Divination de bonne heure, mais ils mirent tellement de temps à trouver la bonne salle qu'ils faillirent arriver en retard.

Harry s'assit au fond de la classe. Il avait l'impression qu'un projecteur était braqué sur lui : les autres élèves ne cessaient de lui lancer des regards furtifs, comme s'ils s'attendaient à le voir tomber mort à tout instant. Il entendit à peine ce que le professeur McGonagall leur raconta sur les Animagi (les sorciers capables de se transformer en animaux) et ne regarda même pas lorsqu'elle se métamorphosa elle-même en chat tigré, en conservant la marque de ses lunettes autour des yeux.

— Enfin, qu'est-ce qui vous arrive, aujourd'hui ? s'étonna le professeur McGonagall qui reprit sa forme habituelle en émettant un « pop » semblable au bruit d'une bouteille de champagne qu'on débouche. C'est la première fois que mes métamorphoses ne déclenchent aucun applaudissement.

Tous les regards se tournèrent à nouveau vers Harry, mais personne ne dit rien. Hermione leva alors la main.

— Voilà ce qui s'est passé, professeur, dit-elle, nous avons eu notre premier cours de Divination, nous avons lu l'avenir dans les feuilles de thé et…

— Ah, je comprends, l'interrompit le professeur McGonagall en fronçant les sourcils. Inutile d'aller plus loin, Miss Granger. Dites-moi plutôt qui doit mourir cette année ?

Les élèves la regardèrent avec des yeux ronds.

— Moi, dit Harry.

— Je vois, dit le professeur McGonagall en fixant Harry de ses yeux brillants. Il faut savoir, Potter, que chaque année depuis son arrivée dans cette école, Sibylle Trelawney a prédit la mort de quelqu'un. Or, jusqu'à présent, tout le monde est resté bien vivant. Elle commence toujours l'année scolaire en décelant des présages de mort. Si je n'avais pas pour habitude de ne jamais dire de mal de mes collègues…

Le professeur McGonagall s'interrompit et chacun put voir que les ailes de son nez étaient devenues livides.

— La Divination est l'une des branches les plus nébuleuses de la magie, reprit-elle plus calmement. Je ne vous cacherai pas que j'éprouve un

certain agacement devant ce genre de pratiques. Les voyants véritables sont extrêmement rares et le professeur Trelawney…

Elle s'interrompit à nouveau, puis continua d'un ton très naturel :

— Vous me paraissez en excellente santé, Potter, aussi j'ai le regret de vous annoncer que vous ne serez pas dispensé de faire votre prochain devoir. Mais si vous mourez, je vous promets que vous ne serez pas obligé de me le rendre.

Hermione éclata de rire et Harry se sentit un peu mieux. Loin des lueurs rougeâtres et des parfums anesthésiants du professeur Trelawney, les feuilles de thé n'inspiraient plus les mêmes angoisses. Pourtant, tout le monde n'était pas encore rassuré. Ron paraissait toujours inquiet et Lavande murmura : « Et la tasse de Neville, alors ? »

Lorsque le cours de Métamorphose prit fin, ils se mêlèrent à la cohue des élèves qui se précipitaient dans la Grande Salle pour le déjeuner.

— Allez, Ron, souris un peu, conseilla Hermione en poussant vers lui un plat de ragoût. Tu as bien entendu ce qu'a dit le professeur McGonagall.

Ron remplit son assiette et prit sa fourchette, mais il ne mangea pas.

— Harry, dit-il à voix basse et d'un ton grave, tu n'as jamais vu de grand chien noir, n'est-ce pas ?

— Si, répondit Harry. J'en ai vu un le soir où je suis parti de chez les Dursley.

Ron laissa tomber sa fourchette.

— Sans doute un chien errant, dit Hermione, très calme.

Ron regarda Hermione comme si elle était devenue folle.

— Hermione, si Harry a vu un Sinistros, c'est… c'est très mauvais signe, dit-il. Un jour, mon… mon oncle Bilius en a vu un et il est mort vingt-quatre heures plus tard !

— Simple coïncidence, répliqua Hermione d'un ton léger en se versant un peu de jus de citrouille.

— Tu dis n'importe quoi ! s'indigna Ron qui commençait à se mettre en colère. La plupart des sorciers sont terrifiés par les Sinistros !

— Voilà l'explication, dit Hermione d'un air docte. Quand ils voient le Sinistros, ils meurent de peur. Le Sinistros n'est pas un présage, c'est la cause de la mort ! Et Harry est toujours avec nous parce qu'il n'est pas assez stupide pour se dire : « Puisque j'en ai vu un, je n'ai plus qu'à rentrer six pieds sous terre ! »

Ron ouvrit la bouche sans rien dire et Hermione tira de son sac son livre d'Arithmancie qu'elle appuya contre la carafe de jus de citrouille.

— La Divination, c'est très vague, dit-elle en cherchant sa page. Tout ça, ce sont des devinettes, rien de plus.

— Le Sinistros au fond de cette tasse n'avait rien de vague ! s'emporta Ron.

— Tu n'en avais pas l'air aussi sûr quand tu as dit à Harry qu'il s'agissait d'un mouton, répliqua froidement Hermione.

— Le professeur Trelawney a dit que tu n'avais pas d'aura ! Pour une fois qu'il y a une matière pour laquelle tu n'es pas douée, ça t'énerve !

Il avait touché un point sensible. Hermione referma son livre d'Arithmancie avec une telle violence que des morceaux de carotte et de viande volèrent en tous sens.

— Si être doué pour la Divination signifie faire semblant de voir des présages de mort dans un tas de feuilles de thé, alors je crois que je ne vais pas continuer très longtemps à l'étudier ! Ce cours était d'une nullité totale par rapport à ce qu'on apprend en classe d'Arithmancie !

Elle saisit son sac et s'en alla d'un pas décidé.

Ron la regarda partir en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce qu'elle raconte ? s'étonna-t-il. Elle n'a encore jamais mis les pieds dans un cours d'Arithmancie.

Harry fut content de sortir du château après déjeuner. La pluie qui était tombée la veille avait cessé. Le ciel avait pris une couleur gris clair et l'herbe était souple et humide sous leurs pas tandis qu'ils se rendaient à leur premier cours de Soins aux créatures magiques.

Ron et Hermione ne se parlaient plus. Harry marchait en silence à côté d'eux sur la pelouse qui descendait en pente douce jusqu'à la cabane de Hagrid, en lisière de la forêt interdite. Lorsqu'il aperçut trois silhouettes familières qui les précédaient, Harry comprit que les élèves de Serpentard allaient également assister au cours. Malefoy parlait avec vivacité à Crabbe et à Goyle qui pouffaient de rire et il n'était pas très difficile de deviner le sujet de leur conversation.

Debout devant la porte de sa cabane, Hagrid, vêtu de son grand manteau, Crockdur, son molosse, à ses pieds, attendait les élèves. Il avait l'air impatient de commencer son cours.

— Venez, venez, dépêchez-vous ! lança-t-il. Vous allez avoir une bonne surprise ! Vous n'allez pas vous ennuyer, croyez-moi ! Tout le monde

est là ? Très bien, suivez-moi !

Pendant un instant, Harry craignit que Hagrid les emmène dans la forêt interdite. Harry y avait fait suffisamment d'expériences désagréables pour ne pas avoir envie d'y remettre les pieds. Mais Hagrid resta en bordure des arbres et, cinq minutes plus tard, ils se retrouvèrent devant une espèce d'enclos vide.

— Rassemblez-vous le long de la barrière ! cria Hagrid. Voilà, comme ça… Il faut que tout le monde puisse bien voir. Alors, première chose, vous allez ouvrir vos livres…

— Comment on fait ? demanda la voix glaciale et traînante de Drago Malefoy.

— Quoi ? dit Hagrid.

— Comment on fait pour ouvrir nos livres, répéta Malefoy.

Il sortit son exemplaire du *Monstrueux Livre des Monstres* qu'il avait ficelé avec un morceau de corde. D'autres élèves sortirent également les leurs. Certains, comme Harry, les avaient attachés avec une ceinture, d'autres les avaient serrés dans des sacs étroits ou les avaient fermés avec d'énormes pinces.

— Personne n'a… n'a réussi à ouvrir son livre ? demanda Hagrid, stupéfait.

Les élèves firent « non » de la tête.

— Il faut simplement les caresser, dit Hagrid, comme si c'était la chose la plus évidente du monde. Regardez…

Il prit l'exemplaire d'Hermione et arracha le papier collant qui le maintenait fermé. Le livre essaya de mordre, mais Hagrid passa son énorme doigt sur le dos de l'ouvrage qui fut secoué d'un frisson et s'ouvrit paisiblement dans sa main.

— Oh, sommes-nous bêtes, dit Malefoy d'un ton goguenard. Il suffisait de les caresser ! On aurait dû le deviner tout de suite !

— Je… je les trouvais plutôt drôles, dit Hagrid à Hermione d'une voix mal assurée.

— Oh, extraordinairement drôles ! répliqua Malefoy. Quelle merveilleuse idée de nous faire acheter des livres qui essayent de nous dévorer la main !

— Silence, Malefoy, dit Harry à voix basse. Hagrid paraissait soudain abattu et Harry ne voulait surtout pas que son premier cours se passe mal.

— Bien, alors… reprit Hagrid qui semblait avoir perdu le fil. Donc, vous… vous avez vos livres et… et maintenant, il ne vous manque plus que des créatures magiques. Je vais aller vous en chercher.

Attendez-moi… Il s'éloigna et disparut dans la forêt.

— Vraiment, cette école est tombée bien bas, dit Malefoy d'une voix forte. Voilà que ce bon à rien est devenu professeur ! Mon père va avoir une attaque quand je lui raconterai ça…

— Silence, Malefoy, répéta Harry.

— Attention, Potter, il y a un Détraqueur derrière toi…

— Ooooooooooooh ! s'exclama soudain Lavande Brown d'une voix suraiguë en pointant le doigt vers l'extrémité de l'enclos.

Une douzaine de créatures parmi les plus bizarres que Harry ait jamais vues trottinaient dans leur direction. Elles avaient le corps, les pattes arrière et la queue d'un cheval mais leurs pattes avant, leurs ailes et leur tête semblaient provenir d'aigles monstrueux dotés de longs becs d'une couleur gris acier, et de grands yeux orange. Leurs pattes avant étaient pourvues de serres redoutables d'une quinzaine de centimètres de long. Les créatures portaient autour du cou d'épais colliers de cuir attachés à de longues chaînes dont Hagrid tenait les extrémités dans sa main immense.

— Allez, en avant ! rugit Hagrid en agitant les chaînes pour faire entrer les monstres dans l'enclos.

Les élèves reculèrent d'un pas lorsque Hagrid attacha les créatures à la barrière devant laquelle ils étaient rassemblés.

— Ce sont des hippogriffes ! annonça Hagrid d'un ton joyeux. Magnifiques, n'est-ce pas ?

Harry comprenait ce que Hagrid voulait dire. Une fois passé le choc de la première rencontre avec une créature mi-cheval, mi-oiseau, on pouvait apprécier l'éclat chatoyant de leur plumage qui se transformait en pelage, chacun d'une couleur différente : gris-bleu, vert bronze, blanc rosé, marron-rouge ou noir d'encre.

— Bien, dit Hagrid en se frottant les mains, le visage rayonnant, si vous voulez bien vous approcher un peu…

Mais personne ne semblait en avoir envie. Harry, Ron et Hermione s'avancèrent cependant vers la barrière avec beaucoup de prudence.

— La première chose qu'il faut savoir, c'est que les hippogriffes font preuve d'une très grande fierté, dit Hagrid. Ils sont très susceptibles.

Surtout, ne les insultez jamais, sinon ce sera peut-être la dernière chose que vous aurez faite dans votre vie.

Malefoy, Crabbe et Goyle n'écoutaient pas. Ils parlaient à voix basse et Harry avait la désagréable impression qu'ils cherchaient le meilleur moyen de provoquer un incident.

— On doit toujours attendre que l'hippogriffe fasse le premier geste, poursuivit Hagrid. C'est une créature très attachée à la politesse. Il faut s'avancer vers lui, le saluer en s'inclinant et attendre. S'il vous salue à son tour, vous avez le droit de le toucher. Sinon, je vous conseille de filer très vite parce que, croyez-moi, leurs griffes font du dégât. Alors ? Qui veut essayer le premier ?

Pour toute réponse, la plupart des élèves reculèrent encore davantage. Même Harry, Ron et Hermione n'étaient pas très à l'aise. Devant eux, les hippogriffes secouaient la tête d'un air féroce en remuant leurs ailes puissantes. Ils ne semblaient pas beaucoup apprécier d'être attachés à la barrière.

— Vraiment personne ? dit Hagrid, le regard implorant.

— Je veux bien essayer, dit alors Harry.

Derrière lui, il entendit des exclamations étouffées puis Lavande et Parvati murmurèrent d'une même voix :

— Non, Harry, souviens-toi des feuilles de thé !

Mais il ne leur prêta aucune attention et enjamba la barrière de l'enclos.

— Bravo, Harry, rugit Hagrid. Bon, alors, voyons… c'est ça, tu n'as qu'à essayer avec Buck.

Il détacha l'une des chaînes, tira l'hippogriffe gris clair à l'écart des autres et lui enleva son collier de cuir. De l'autre côté de la barrière, les élèves retenaient leur souffle. Malefoy observait la scène en plissant ses petits yeux méchants.

— Attention, maintenant, Harry, dit Hagrid à voix basse. Tu as croisé son regard, essaye de ne pas ciller… Les hippogriffes se méfient quand on cligne des yeux trop souvent…

Harry sentit des picotements dans ses yeux, mais il s'efforça de ne pas les fermer. Buck avait tourné vers lui sa grosse tête pointue et ses yeux orange le fixaient d'un regard féroce.

— C'est ça, très bien, Harry, dit Hagrid. Maintenant, incline-toi…

Harry n’avait pas très envie d’exposer sa nuque à la créature mais il fit ce que Hagrid lui disait. Il inclina brièvement la tête, puis se redressa. L’hippogriffe continua de le regarder d’un air hautain sans faire le moindre geste.

— Ah, dit Hagrid qui semblait contrarié. Bon… recule, maintenant. Il ne faut rien brusquer…

Mais à cet instant, à la grande surprise de Harry, l’hippogriffe plia soudain ses pattes de devant et s’inclina profondément.

— Bravo, Harry ! s’exclama Hagrid, enchanté. Vas-y, tu peux le toucher maintenant ! Caresse-lui le bec !

Harry estimait qu’il aurait bien mérité de repasser de l’autre côté de la barrière, mais il s’avança malgré tout vers l’hippogriffe et tendit la main. Il lui caressa le bec à plusieurs reprises et l’animal ferma paresseusement les yeux, comme s’il y prenait plaisir.

Les élèves applaudirent à tout rompre, sauf Malefoy, Crabbe et Goyle qui paraissaient terriblement déçus.

— Parfait, Harry, dit Hagrid, je crois qu’il va te laisser monter sur son dos, maintenant !

L’idée n’avait rien de séduisant. Harry était habitué à piloter des balais, mais il n’était pas sûr de pouvoir aussi facilement chevaucher un hippogriffe.

— Grimpe sur son dos, juste derrière les ailes, dit Hagrid, et fais bien attention de ne pas lui arracher de plume, il n’aimerait pas ça du tout…

Harry posa un pied sur l’aile de Buck et se hissa sur son dos. L’hippogriffe se releva, mais Harry ne savait pas à quoi se tenir : il n’avait que des plumes à portée de main et craignait d’en arracher une.

— Allez, vas-y, rugit Hagrid en donnant une tape sur l’arrière-train de la créature.

Et soudain, des ailes de quatre mètres d’envergure se déployèrent de chaque côté de Harry et se mirent à battre. Harry eut tout juste le temps de s’accrocher au cou de l’hippogriffe avant que celui-ci s’élève dans les airs. Ce n’était pas du tout la même chose qu’un balai et Harry sut immédiatement ce qu’il préférait : les ailes immenses qui battaient à ses côtés lui cognaient les jambes en menaçant de le désarçonner. Les plumes luisantes glissaient sous ses doigts, mais il n’osait pas serrer plus fort. Harry regrettait la souplesse de son Nimbus 2000. Il était ballotté en tous sens par

l’arrière-train de l’hippogriffe qui montait et descendait au rythme de ses battements d’aile.

Buck décrivit un cercle au-dessus de l’enclos puis il piqua vers le sol. C’était le moment que Harry redoutait le plus. Lorsque la créature baissa le cou, il se pencha en avant avec l’impression qu’il allait glisser par-dessus sa tête. Il parvint cependant à se cramponner jusqu’à l’instant où il sentit un choc sourd : les pattes dépareillées de l’hippogriffe venaient de se poser par terre. Harry put alors se redresser, sain et sauf.

— Beau travail, Harry ! s’exclama Hagrid, tandis que tout le monde, sauf Malefoy, Crabbe et Goyle, applaudissait bruyamment. Quelqu’un d’autre veut essayer ?

Enhardis par le succès de Harry, les autres élèves pénétrèrent prudemment dans l’enclos. Hagrid détacha un par un les hippogriffes et, bientôt, tout le monde s’inclina devant les créatures avec une certaine appréhension.

Malefoy, Crabbe et Goyle avaient choisi Buck. Celui-ci s’était incliné devant Malefoy qui lui caressait le bec d’un air dédaigneux.

— C’est très facile, dit Malefoy de sa voix traînante, suffisamment fort pour être sûr que Harry l’entende. C’est forcément facile, si Potter y est arrivé… Je parie que tu n’es absolument pas dangereux, ajouta-t-il en s’adressant à l’hippogriffe. N’est-ce pas, espèce de grosse brute repoussante ?

Tout se passa alors en un éclair. La griffe de l’animal fendit l’air, Malefoy poussa un hurlement perçant et, une fraction de seconde plus tard, Hagrid s’efforçait à grand-peine de remettre son collier à Buck qui essayait de se jeter sur Malefoy. Ce dernier était recroquevillé dans l’herbe et une tache de sang s’élargissait sur sa robe de sorcier, sous le regard des autres élèves saisis de panique.

Je meurs ! hurla Malefoy. Regardez, je meurs ! Cette bestiole m’a tué !

Tu ne meurs pas du tout ! répliqua Hagrid qui était devenu livide. Aidez-moi, il faut le sortir d’ici.

Hermione courut ouvrir la porte de la barrière pendant que Hagrid hissait sans peine Malefoy sur son épaule. Harry vit une longue et profonde entaille dans le bras de Malefoy. Du sang coulait sur l’herbe et Hagrid se mit à courir en direction du château.

Bouleversé, le reste de la classe le suivit en se contentant de marcher. Les élèves de Serpentard se déchaînaient contre Hagrid.

— Ils devraient le renvoyer sur-le-champ ! dit Pansy Parkinson, en larmes.

— C'était la faute de Malefoy ! répliqua Dean Thomas.

Crabbe et Goyle gonflèrent leurs biceps d'un air menaçant. Lorsque les élèves montèrent les marches de pierre, le hall d'entrée était désert.

— Je vais aller voir comment il va ! dit Pansy qui disparut dans les étages.

Sans cesser de vilipender Hagrid, les Serpentard s'éloignèrent en direction de leur salle commune, située dans les sous-sols du château. Harry, Ron et Hermione montèrent l'escalier pour rejoindre la tour de Gryffondor.

— Tu crois que ce n'est pas trop grave ? demanda Hermione, préoccupée.

— Bien sûr que non. Madame Pomfresh peut faire disparaître n'importe quelle coupure en une seconde, répondit Harry qui avait fait soigner des blessures bien plus sérieuses par l'infirmière aux dons magiques.

— C'est terrible que ce soit arrivé pendant le premier cours de Hagrid, dit Ron, inquiet. On peut faire confiance à Malefoy pour tout gâcher…

À l'heure du dîner, ils furent les premiers à descendre dans la Grande Salle en espérant voir Hagrid, mais il n'était pas là.

— Ils ne l'ont quand même pas renvoyé, j'espère ? dit Hermione d'une voix anxieuse sans toucher au contenu de son assiette.

— Ils n'ont pas intérêt, dit Ron qui ne mangeait pas davantage.

Harry regardait la table des Serpentard où plusieurs élèves, parmi lesquels Crabbe et Goyle, étaient profondément absorbés dans leur conversation. Harry aurait parié qu'ils étaient en train de mettre au point leur propre version de l'incident.

— En tout cas, on ne peut pas dire qu'on s'est ennuyés pour ce premier jour de la rentrée, marmonna Ron d'un air sombre.

Après le dîner, ils remontèrent dans la salle commune de Gryffondor et essayèrent de faire le devoir que le professeur McGonagall leur avait

donné, mais aucun d'eux n'arrivait à se concentrer. Ils ne cessaient de jeter des coups d'œil par la fenêtre.

— Il y a de la lumière dans la cabane de Hagrid, dit soudain Harry.

Ron consulta sa montre.

— Si on se dépêche, on peut aller le voir, il est encore tôt, dit-il.

— Je ne sais pas si c'est prudent, répondit lentement Hermione.

Harry vit qu'elle le regardait.

— J'ai le droit de me promener dans *l'enceinte* de l'école, y compris le parc, dit-il. Sirius Black n'a pas encore réussi à passer le barrage des Détraqueurs, que je sache.

Ils rangèrent leurs affaires, sortirent de la salle commune et descendirent jusqu'à la porte d'entrée sans rencontrer personne, ce qui leur évita d'avoir à justifier leur présence dans les couloirs à cette heure-là.

L'herbe était toujours humide et semblait presque noire à la lueur du crépuscule.

— Entrez, grogna Hagrid lorsqu'ils frappèrent à la porte.

Il était assis en bras de chemise devant sa table de bois brut. Crockdur, son molosse, avait posé la tête sur ses genoux. Au premier coup d'œil, Harry, Ron et Hermione comprirent qu'il avait un peu trop bu. Une chope d'étain de la taille d'un seau était posée devant lui et il avait le regard vitreux.

— C'est sûrement un record, dit-il d'une voix pâteuse. Un professeur qui se fait renvoyer dès le premier jour, on n'avait encore jamais vu ça.

— Vous n'avez pas été renvoyé, Hagrid ! s'exclama Hermione.

— Pas encore, dit Hagrid d'un ton accablé en buvant une longue gorgée de ce que contenait la chope. Mais c'est une simple question de temps, après ce qui est arrivé à Malefoy…

— Comment va-t-il ? demanda Ron tandis qu'ils s'asseyaient autour de la table. Ce n'était pas grave ?

— Madame Pomfresh a fait ce qu'elle a pu pour le soigner, répondit sombrement Hagrid. Mais il dit qu'il souffre terriblement… Il gémit sans cesse, le bras couvert de bandages…

— Il joue la comédie, affirma Harry. Madame Pomfresh est capable de soigner n'importe quelle blessure. L'année dernière, elle m'a fait repousser la moitié des os. On peut compter sur Malefoy pour profiter au maximum de la situation.

— Bien entendu, le conseil d'administration de l'école a été informé, dit Hagrid. Ils estiment que j'ai vu trop grand pour mon premier cours. J'aurais dû attendre un peu pour parler des hippogriffes… et commencer par les Veracrasses ou quelque chose comme ça… C'est entièrement ma faute…

— C'est la faute de Malefoy, Hagrid ! dit Hermione avec gravité.

— On est témoins, dit Harry. Vous nous avez prévenus que les hippogriffes attaquent quand on les insulte. Malefoy n'avait qu'à vous écouter. Nous allons raconter à Dumbledore ce qui s'est vraiment passé.

— Ne vous inquiétez pas, Hagrid, on vous soutiendra, dit Ron.

Des larmes apparurent dans les yeux noirs de Hagrid et coulèrent au coin de ses paupières craquelées de rides. Il saisit Harry et Ron par les épaules et les serra contre lui dans une étreinte à leur rompre les os.

— Je crois que vous avez suffisamment bu, Hagrid, dit Hermione d'un ton décidé.

Elle prit la chope et sortit de la cabane pour la vider.

— Elle a peut-être raison, approuva Hagrid en lâchant Harry et Ron qui s'écartèrent d'un pas chancelant en se frottant les côtes.

Hagrid s'arracha de sa chaise et rejoignit Hermione au-dehors, la démarche incertaine. Harry et Ron entendirent alors un bruit d'éclaboussures.

— Qu'est-ce qu'il a fait ? s'inquiéta Harry tandis qu'Hermione revenait dans la cabane avec la chope vide.

— Il a plongé la tête dans le tonneau d'eau, répondit-elle en rangeant la chope.

Hagrid réapparut, les cheveux et la barbe ruisselant d'eau.

— Ça va mieux, dit-il en se secouant comme un chien mouillé. C'était très gentil à vous de venir me voir, je suis vraiment…

Hagrid s'interrompit et regarda Harry comme s'il venait de s'apercevoir de sa présence.

— QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ, TOI ! rugit-il si brusquement que tout le monde fit un bond. TU N'AS PAS À TRAÎNER DEHORS QUAND IL FAIT NUIT, HARRY ! ET VOUS DEUX, VOUS LE LAISSEZ FAIRE !

Hagrid se précipita sur Harry, lui saisit le bras et le poussa vers la porte.

— Allez, dit Hagrid avec colère, je vais vous ramener au château, tous les trois, et que je ne vous y reprenne plus à venir me voir après le coucher

du soleil ! Je n’en vaux pas la peine !

7
Un épouvantard dans la penderie

Malefoy ne revint en classe que le jeudi en fin de matinée pendant le cours commun de Potions qui rassemblait les élèves de Gryffondor et de Serpentard. D'un pas mal assuré, il pénétra dans le cachot où se déroulait le cours. Le bras en écharpe et couvert de bandages, il se donnait des allures de héros survivant d'une terrible bataille.

— Comment ça va, Drago ? minauda Pansy Parkinson. Ça te fait très mal ?

— Oui, dit Malefoy en affichant la grimace de celui qui souffre avec courage.

Mais dès que Pansy eut détourné la tête, Harry le vit lancer un clin d'œil à Crabbe et à Goyle.

— Asseyez-vous, asseyez-vous, Malefoy, dit le professeur Rogue d'un air distrait.

Harry et Ron échangèrent un regard. Si eux étaient arrivés en retard, jamais Rogue ne leur aurait dit tranquillement de s'asseoir, ils auraient eu droit à une retenue. Mais Rogue ne punissait jamais Malefoy. Rogue était le directeur de la maison des Serpentard et, en général, il avantageait ses propres élèves par rapport à ceux des autres maisons.

Ce jour-là, ils apprenaient pour la première fois à préparer une potion de Ratatinage. Malefoy s'installa avec son chaudron à côté de Harry et de Ron, et partagea leur table pour mélanger ses ingrédients.

— Monsieur, dit Malefoy, il faudrait que quelqu'un m'aide à couper ces racines de marguerite. Je n'y arrive pas tout seul à cause de mon bras…

— Weasley, vous couperez les racines de Malefoy, dit Rogue sans même lever les yeux.

Le teint de Ron devint rouge brique.

— Il n'a rien du tout, ton bras, siffla-t-il en se tournant vers Malefoy.

Celui-ci lui adressa un sourire narquois.

— Weasley, tu as entendu ce qu'a dit le professeur Rogue. Coupe-moi ces racines.

Ron prit son couteau, fit glisser vers lui les racines de Malefoy et commença à les couper grossièrement.

— Professeur, dit Malefoy de sa voix traînante, Weasley abîme mes racines.

Rogue s'approcha de leur table, jeta un coup d'œil aux racines coupées à la hâte et adressa à Ron un sourire mauvais.

— Weasley, vous échangerez vos racines avec celles de Malefoy, dit-il.

— Mais, monsieur…

Ron avait passé un quart d'heure à hacher ses propres racines en prenant bien soin d'en faire des morceaux de taille égale.

— Vous m'avez entendu ? dit Rogue de sa voix la plus redoutable.

Ron poussa ses racines impeccablement coupées vers Malefoy, puis il reprit le couteau.

— Monsieur, il faudrait aussi que quelqu'un m'aide à peler ma figue sèche, dit Malefoy d'un ton amusé.

— Potter, vous éplucherez la figue de Malefoy, dit Rogue en lançant à Harry le regard dégoûté qu'il lui réservait habituellement.

Harry prit la figue tandis que Ron essayait de recouper convenablement les racines dont il avait hérité. Harry pela la figue aussi vite qu'il put et la jeta à Malefoy, de l'autre côté de la table, sans prononcer un mot. Malefoy avait un sourire plus goguenard que jamais.

— Vous avez vu votre copain Hagrid, ces temps-ci ? demanda-t-il à voix basse.

— Ça ne te regarde pas, répliqua sèchement Ron sans lever les yeux.

— J'ai bien peur qu'il n'ait pas beaucoup d'avenir comme professeur, dit Malefoy d'un ton faussement désolé. Mon père n'est pas très content de ce qui m'est arrivé…

— Continue comme ça, Malefoy, et il va vraiment t'arriver quelque chose, gronda Ron.

— Il a protesté auprès du conseil d'administration. Et aussi auprès du ministère de la Magie. Mon père a beaucoup d'influence, comme tu sais. Et avec la blessure que j'ai reçue… – il poussa un long soupir qui sonnait faux – qui sait si je retrouverai jamais l'usage de mon bras ?

— Alors, c’est pour ça que tu fais toute cette comédie, dit Harry, dont la main tremblait tellement de colère qu’il décapita par mégarde une chenille morte. Pour essayer de faire renvoyer Hagrid ?

— En partie, Potter, répondit Malefoy en baissant la voix. Mais il y a aussi d’autres avantages. Tiens, Weasley, coupe donc ma chenille pour moi.

Un peu plus loin, Neville avait des ennuis, comme toujours pendant les cours de Rogue qu’il redoutait par-dessus tout. Sa potion qui aurait dû être vert clair était devenue…

— Orange, Londubat, lança Rogue en plongeant une louche dans le chaudron pour montrer la couleur du liquide à toute la classe. Orange ! Sera-t-il jamais possible de faire entrer quelque chose sous votre crâne épais, Londubat ? Vous n’écoutiez pas quand j’ai dit qu’il suffisait d’un seul foie de rat ? Comment faut-il s’y prendre pour vous faire comprendre quoi que ce soit, Londubat ?

Neville, rouge et tremblant, semblait au bord des larmes.

— Monsieur, s’il vous plaît, dit alors Hermione, je pourrais peut-être aider Neville ?

— Miss Granger, je ne crois pas vous avoir demandé de faire votre intéressante, répliqua Rogue d’un ton glacial.

Hermione devint aussi rouge que Neville.

— Londubat, poursuivit Rogue, à la fin du cours, nous ferons avaler quelques gouttes de cette potion à votre crapaud et nous verrons ce qui se passera. Voilà qui va peut-être vous encourager à la préparer convenablement ?

Rogue s’éloigna, laissant Neville tremblant d’inquiétude.

— Tu veux bien m’aider ? murmura-t-il en se tournant vers Hermione.

— Hé, Harry, dit Seamus Finnigan, tu as entendu ? Dans *La Gazette du sorcier* de ce matin, ils disent qu’on a repéré Sirius Black.

— Où ça ? demandèrent Harry et Ron d’une même voix.

De l’autre côté de la table, Malefoy écoutait attentivement.

— Pas très loin d’ici, dit Seamus, l’air surexcité. C’est une Moldue qui l’a vu. Bien sûr, elle n’a pas très bien compris ce qui se passe. Les Moldus pensent qu’il s’agit d’un criminel ordinaire. Alors, elle a téléphoné au numéro vert et quand les gens du ministère sont arrivés, il était déjà parti.

— Pas très loin d’ici, répéta Ron en jetant à Harry un regard éloquent.

Il se retourna et vit Malefoy qui les observait.

— Qu’est-ce qu’il y a ? Tu veux que je t’épluche autre chose ?

Une lueur malfaisante brillait dans le regard de Malefoy qui se pencha par-dessus la table en fixant Harry.

— Tu veux essayer d’attraper Black à toi tout seul, Potter ?

— Exactement, répondit Harry d’un ton dégagé.

Les lèvres minces de Malefoy s’étirèrent en un sourire mauvais.

— Si j’étais à ta place, dit-il à voix basse, j’aurais déjà tenté quelque chose. Je ne resterais pas à l’école comme un gentil garçon, je sortirais d’ici pour aller le chercher.

— Qu’est-ce que tu racontes, Malefoy ? dit Ron d’un ton brusque.

— Tu ne sais donc pas, Potter ? chuchota Malefoy en clignant ses petits yeux pâles.

— Je ne sais pas quoi ?

Malefoy laissa échapper un petit ricanement.

— Tu préfères sans doute ne pas risquer ta peau et laisser les Détraqueurs faire le travail ? dit-il. Mais si j’étais toi, je me vengerais. J’essaierais de le retrouver moi-même.

— De quoi tu parles ? dit Harry avec colère.

Mais au même moment, Rogue lança :

— Vous devriez avoir fini de mélanger vos ingrédients, maintenant. Il faut laisser la potion chauffer longtemps avant de la boire. Laissez-la infuser, ensuite nous essaierons celle de Londubat…

Crabbe et Goyle éclatèrent de rire en regardant Neville qui remuait fébrilement sa potion. Du coin des lèvres, Hermione lui soufflait ce qu’il fallait faire en prenant bien garde que Rogue ne l’entende pas. Harry et Ron rangèrent les ingrédients qu’ils n’avaient pas utilisés, puis ils allèrent laver leurs ustensiles dans l’évier.

— Qu’est-ce qu’il voulait dire, Malefoy ? murmura Harry. Pourquoi est-ce que je devrais me venger de Black ? Il ne m’a rien fait. Pas encore.

— Il a tout inventé, répondit Ron d’un air féroce. Il essaye de te faire faire une bêtise.

La fin du cours approchait et Rogue s’avança vers Neville, recroquevillé près de son chaudron.

— Venez tous voir ce qui va arriver au crapaud de Londubat, dit Rogue, les yeux étincelants. S’il a réussi à fabriquer une potion de Ratatinage, le crapaud va rapetisser jusqu’à redevenir un têtard. Mais si, comme je m’y attends, il a commis une erreur, l’animal sera empoisonné.

Les élèves de Gryffondor regardaient avec appréhension, mais ceux de Serpentard paraissaient très excités. Rogue prit Trevor le crapaud dans sa main gauche, plongea une petite louche dans la potion qui était devenue verte et en fit couler quelques gouttes dans la gueule du crapaud.

Il y eut un moment de silence, puis un petit bruit sec. Trevor s'était transformé en un têtard qui frétillait dans la paume de Rogue.

Les Gryffondor applaudirent à tout rompre. Rogue, visiblement contrarié, tira de sa poche un flacon et fit couler quelques gouttes de son contenu sur Trevor qui reprit aussitôt sa forme de crapaud adulte.

— J'enlève cinq points à Gryffondor, dit Rogue, effaçant d'un coup les sourires de Harry et de ses camarades. Je vous avais interdit de l'aider, Miss Granger. Le cours est terminé.

Harry, Ron et Hermione remontèrent les marches qui menaient dans le hall d'entrée. Harry ne cessait de penser à ce que lui avait dit Malefoy, tandis que Ron laissait déborder sa fureur contre Rogue.

— Cinq points de moins à Gryffondor parce que la potion était bien préparée ! Pourquoi tu ne lui as pas menti, Hermione ? Tu aurais dû lui dire que Neville l'avait faite tout seul.

Hermione ne répondit pas. Ron regarda autour de lui.

— Où est-elle passée ? s'étonna-t-il. À son tour, Harry la chercha des yeux.

Ils étaient arrivés en haut de l'escalier, à présent. Les autres élèves passèrent devant eux et se dirigèrent vers la Grande Salle pour aller déjeuner.

— Elle était juste derrière nous, dit Ron en fronçant les sourcils.

Malefoy, entouré de Crabbe et de Goyle, passa également devant eux. Il adressa un nouveau sourire goguenard à Harry, puis disparut.

— Elle est là-bas, dit alors Harry.

Hermione, un peu essoufflée, montait les marches quatre à quatre. D'une main, elle tenait son sac, de l'autre, elle semblait cacher quelque chose sous sa robe.

— Comment tu as fait ça ? demanda Ron.

— Quoi ? dit Hermione en les rejoignant.

— Tu étais juste derrière nous et une seconde plus tard tu étais revenue au pied de l'escalier.

— Comment ? dit Hermione, un peu déconcertée. Ah, oui, je suis retournée chercher quelque chose. Oh, non…

Une couture de son sac avait craqué. Harry n'en fut pas surpris : le sac était rempli d'une bonne douzaine de gros livres.

— Pourquoi tu emportes ces trucs-là partout ? demanda Ron.

— Tu sais bien que j'ai pris beaucoup plus d'options que vous, répondit Hermione, le souffle court. Tu peux me les tenir, s'il te plaît ?

Ron regarda les couvertures des livres qu'elle lui avait donnés.

— Mais… tu n'as aucun cours là-dessus, aujourd'hui ? Cet après-midi, on a simplement Défense contre les forces du Mal.

— Ah, oui, c'est vrai, dit Hermione d'un air distrait.

Elle remit les livres dans son sac.

— J'espère qu'il y a quelque chose de bon à manger à midi, je meurs de faim, ajouta-t-elle en prenant la direction de la Grande Salle.

— Tu n'as pas l'impression qu'elle nous cache quelque chose ? demanda Ron à Harry.

Le professeur Lupin n'était pas là lorsqu'ils arrivèrent à son premier cours de Défense contre les forces du Mal. Ils s'installèrent dans la classe, sortirent leurs affaires et commençaient à bavarder de choses et d'autres lorsqu'il apparut enfin. Lupin eut un vague sourire et posa son cartable râpé sur le bureau. Il paraissait aussi miteux qu'à l'ordinaire, mais il avait l'air en meilleure santé, comme s'il avait fait quelques bons repas.

— Bonjour, dit-il. Vous voudrez bien s'il vous plaît remettre vos livres dans vos sacs. Aujourd'hui, nous allons faire des travaux pratiques. Vous n'aurez besoin que de vos baguettes magiques. Les élèves échangèrent des regards intrigués et rangèrent leurs livres. Ils n'avaient encore jamais eu de séance de travaux pratiques en cours de Défense contre les forces du Mal, à part un épisode mémorable l'année précédente, quand leur ancien professeur avait lâché des lutins dans la classe.

— Bien, maintenant, suivez-moi, s'il vous plaît, dit le professeur Lupin.

Déconcertés, mais intéressés, les élèves lui emboîtèrent le pas. Lupin les fit sortir de la classe et les mena le long du couloir désert où ils croisèrent Peeves, l'esprit frappeur, occupé à boucher le trou d'une serrure avec du chewing-gum. Lorsque le professeur Lupin ne fut plus qu'à un mètre de lui, Peeves se mit à chantonner :

— Lupin le turlupin zinzin ! Zinzin Lupin le turlupin… Aussi insolent et incontrôlable qu'il fût, Peeves manifestait habituellement un certain

respect pour les professeurs. Les élèves se tournèrent vers Lupin pour voir comment il allait réagir. À leur grande surprise, il conserva son sourire.

— Si j'étais toi, Peeves, j'enlèverais ce chewing-gum de la serrure, dit-il d'un ton joyeux. Rusard sera furieux s'il n'arrive plus à ouvrir son placard à balais.

Rusard était le concierge de Poudlard. C'était un sorcier raté et hargneux qui menait une guerre sans merci contre les élèves et également contre Peeves. Ce dernier ne tint cependant aucun compte de la remarque du professeur à qui il adressa pour toute réponse un bruit sonore et incongru.

Le professeur Lupin poussa un faible soupir et sortit sa baguette magique.

— Voici un sortilège qui peut se révéler utile, dit-il à ses élèves. Regardez bien.

Il leva sa baguette qu'il pointa vers Peeves en lançant :

— *Waddiwasi !*

Avec la force d'une balle de fusil, la boule de chewing-gum sauta du trou de la serrure et alla s'enfoncer dans la narine gauche de Peeves qui fit volte-face et fila dans les airs en poussant des jurons.

— Magnifique ! s'exclama Dean Thomas, émerveillé.

— Merci, Dean, répondit le professeur Lupin. Allons-y, maintenant.

Ils poursuivirent leur chemin. Il y avait à présent du respect dans le regard que posaient les élèves sur leur professeur aux vêtements miteux. Lupin les emmena dans un autre couloir et s'arrêta devant la porte de la salle des professeurs.

— Entrez, s'il vous plaît, dit-il en ouvrant la porte.

Dans la longue salle lambrissée, remplie de chaises et de fauteuils dépareillés, il n'y avait qu'un seul professeur. C'était Rogue. Assis dans un fauteuil bas, il regarda les élèves entrer. Ses yeux étincelaient et sa bouche s'étira en un ricanement mauvais. Le professeur Lupin pénétra à son tour dans la salle et referma la porte derrière lui.

— Ne fermez pas, Lupin, dit Rogue. Je préfère ne pas voir ça.

Il se leva et passa devant les élèves, les pans de sa longue robe noire tourbillonnant derrière lui. Lorsqu'il fut sur le seuil de la porte, il fit volte-face et dit :

— On ne vous a peut-être pas averti, Lupin, mais il y a dans cette classe un nommé Neville Londubat et je vous conseille vivement de lui

épargner tout exercice difficile. Sauf si Miss Granger est là pour lui souffler ce qu'il faut faire.

Neville devint écarlate. Harry lança à Rogue un regard noir. Il était suffisamment pénible qu'il s'acharne sur Neville dans ses propres cours, ce n'était pas la peine qu'il le ridiculise devant d'autres professeurs.

Lupin haussa les sourcils.

— J'espérais que Neville m'aiderait à réaliser la première partie de l'expérience, dit-il, et je suis sûr qu'il s'en tirera à merveille.

Le visage de Neville devint encore plus rouge. Rogue eut un rictus méprisant, mais il n'ajouta rien et sortit en refermant la porte avec un claquement sec.

Lupin fit signe aux élèves d'avancer dans le fond de la salle où il n'y avait qu'une vieille penderie qui servait à ranger les robes des professeurs. Lorsqu'il passa devant la penderie, elle se mit à trembler avec un grand bruit.

— Ne vous inquiétez pas, dit Lupin d'une voix rassurante en voyant quelques élèves faire un bond en arrière. Il y a un épouvantard, là-dedans.

La grande majorité de la classe semblait convaincue que c'était *précisément* une raison de s'inquiéter. Neville regarda le professeur d'un air terrifié et Seamus Finnigan contempla avec appréhension la poignée de la porte qui s'était mise à s'agiter.

— Les épouvantards aiment les endroits sombres et confinés, dit le professeur. Les armoires, les penderies, les espaces sous les lits, les placards sous les éviers… Un jour, j'en ai vu un qui s'était installé dans une vieille horloge de grand-mère. Celui-ci est arrivé hier après-midi et j'ai demandé au directeur l'autorisation d'en profiter pour faire une séance de travaux pratiques. La première question que nous devons nous poser c'est : « Qu'est-ce qu'un épouvantard ? »

Hermione leva aussitôt la main.

— C'est une créature qui change d'aspect à volonté en prenant toujours la forme la plus terrifiante possible.

— Je n'aurais pas pu donner une meilleure définition, approuva le professeur Lupin.

Hermione rayonnait.

— Ainsi donc, l'épouvantard qui s'est installé dans cette penderie n'a encore pris aucune forme. Il ne sait pas encore ce qui pourrait faire peur à la première personne qui se présentera de l'autre côté de la porte. Nul ne peut

dire à quoi ressemble un épouvantard quand il est tout seul mais, lorsque je le laisserai sortir, il prendra immédiatement la forme qui fera le plus peur à chacun d'entre nous. Ce qui signifie que nous avons un énorme avantage sur lui. Pouvez-vous me dire lequel, Harry ?

Essayant de ne pas prêter attention à Hermione qui s'était dressée sur la pointe des pieds en levant le doigt vers le plafond, Harry tenta une réponse.

— Étant donné que nous sommes nombreux, il ne saura pas quelle forme prendre pour faire peur à tout le monde en même temps, dit-il.

— Exactement, approuva le professeur Lupin tandis qu'Hermione, déçue, baissait la main. Il vaut toujours mieux se trouver en compagnie de quelqu'un quand on a affaire à un épouvantard. Car alors, il ne sait plus quoi faire. Sous quelle forme apparaître ? Un cadavre sans tête ou une limace anthropophage ? Un jour, j'ai vu un épouvantard commettre une erreur. Il a essayé de faire peur à deux personnes à la fois et il s'est transformé en une demi-limace, ce qui n'avait rien de très effrayant. Il existe un moyen très simple de se débarrasser d'un épouvantard, mais qui exige une grande concentration mentale. Pour le neutraliser, il suffit en effet d'éclater de rire. Ce qu'il faut faire, c'est l'obliger à prendre une forme que vous trouvez désopilante. Pour commencer, nous allons nous exercer sans baguette magique. Répétez après moi… *Riddikulus !*

— *Riddikulus,* répéta le chœur des élèves.

— Très bien, très bien, mais ça, c'était le plus facile. Car le mot seul ne suffit pas. Et c'est là que vous allez intervenir, Neville.

La penderie se mit à trembler à nouveau, mais moins que Neville qui s'avança comme s'il allait à l'échafaud.

— Très bien, Neville, dit le professeur. Pour commencer, quelle est la chose qui vous fait le plus peur au monde ?

Les lèvres de Neville remuèrent mais aucun son n'en sortit.

— Désolé, je n'ai pas compris ce que vous m'avez dit, lança Lupin d'un ton joyeux.

Neville jeta un coup d'œil affolé autour de lui, comme s'il implorait de l'aide, puis il dit dans un souffle :

— Le professeur Rogue.

— Le professeur Rogue… Mmmmmh… Neville, vous habitez chez votre grand-mère, je crois ?

— Heu… oui, répondit Neville, mal à l'aise. Et je ne voudrais pas non plus que l'épouvantard prenne son aspect…

— Non, non, vous ne m'avez pas compris, dit le professeur Lupin avec un sourire. Pouvez-vous nous dire comment votre grand-mère s'habille généralement ?

Neville parut surpris.

— Heu… elle porte toujours un grand chapeau avec un vautour empaillé. Et une longue robe… verte, le plus souvent… avec parfois une étole de renard.

— Est-ce qu'elle a un sac à main ? demanda Lupin.

— Oui, un grand sac rouge, dit Neville.

— Parfait. Maintenant, pourriez-vous vous représenter ces vêtements très précisément, Neville ? Pouvez-vous les voir dans votre tête ?

— Oui, répondit Neville d'une voix mal assurée, en se demandant ce qui l'attendait.

— Lorsque l'épouvantard jaillira de cette penderie et vous verra devant lui, Neville, il prendra instantanément la forme du professeur Rogue, dit Lupin. À ce moment-là, vous lèverez votre baguette magique, comme ceci, et vous crierez : « *Riddikulus* » en pensant très fort aux vêtements de votre grand-mère. Si tout se passe bien, l'épouvantard, qui aura pris l'apparence du professeur Rogue, se retrouvera affublé d'un chapeau à vautour, d'une robe verte et d'un grand sac rouge.

Il y eut un grand éclat de rire. Neville lui-même eut un sourire d'excuse. Lupin, lui, avait l'air songeur.

À nouveau, les élèves éclatèrent de rire et la penderie trembla plus violemment que jamais.

— Si Neville réussit, il est probable que l'épouvantard s'intéressera à chacun d'entre nous à tour de rôle, poursuivit Lupin. Je voudrais donc que chacun de vous réfléchisse à ce qui lui fait le plus peur en imaginant le moyen de le transformer en quelque chose de comique…

Un grand silence s'installa. Harry réfléchit… Qu'est-ce qui lui faisait le plus peur au monde ?

Il pensa d'abord à Lord Voldemort – un Voldemort qui aurait retrouvé toute sa force. Mais avant qu'il ait pu songer au moyen de ridiculiser un épouvantard – Voldemort, une image terrifiante lui vint à l'esprit…

Une main luisante, putréfiée, se glissant sous une cape noire… Une longue respiration qui ressemblait à un râle… Et puis un froid si pénétrant

qu’il avait l’impression de se noyer dans une eau glacée…

Harry frissonna et jeta un coup d’œil autour de lui en espérant que personne n’avait rien remarqué. Nombre de ses camarades avaient fermé les yeux pour mieux se concentrer. Ron marmonnait : « Il faut lui enlever les pattes. » Harry avait deviné à quoi il pensait : Ron avait une peur bleue des araignées.

— Tout le monde est prêt ? demanda le professeur Lupin.

Harry fut secoué d’un frisson de terreur. Il ne se sentait pas prêt. Comment faire pour rendre un Détraqueur moins effrayant ? Mais il ne voulait pas demander de délai supplémentaire : les autres, eux, étaient tous prêts à tenter l’expérience.

— Neville, vos camarades vont reculer pour vous laisser le champ libre, d’accord ? dit Lupin. Je vous appellerai ensuite un par un… Les autres élèves reculèrent vers le mur du fond, laissant Neville seul devant la penderie. Il avait le teint pâle et semblait terrorisé, mais il avait remonté les manches de sa robe de sorcier et tenait sa baguette prête.

— Attention, Neville, je compte jusqu’à trois, dit le professeur Lupin qui pointait sa propre baguette magique sur la poignée de la porte de la penderie. Un… Deux… Trois… C’est parti !

Un bouquet d’étincelles, jailli de l’extrémité de la baguette de Lupin, vint frapper la poignée de la porte qui s’ouvrit brusquement. Le nez crochu, l’air menaçant, le professeur Rogue sortit aussitôt de la penderie en fixant Neville d’un regard flamboyant.

Neville recula d’un pas, sa baguette brandie, et remua les lèvres sans parvenir à prononcer la moindre parole. Rogue s’avança vers lui en cherchant sa baguette magique dans une poche de sa robe de sorcier.

— *R… R… Riddikulus !* dit Neville d’une petite voix aiguë.

Il y eut alors un bruit semblable à un claquement de fouet. Rogue trébucha et se retrouva soudain avec une longue robe ornée de dentelles, un grand chapeau surmonté d’un vautour empaillé mangé aux mites et un énorme sac cramoisi qu’il tenait à la main.

Un grand éclat de rire retentit dans la salle. L’épouvantard hésita, visiblement déconcerté, et le professeur Lupin appela alors :

— Parvati ! À vous !

Parvati s’approcha, l’air décidé. Rogue se tourna vers elle, il y eut un nouveau claquement et une momie enveloppée de bandelettes ensanglantées

apparut à sa place. La momie au visage aveugle s'avança lentement vers Parvati en traînant les pieds, elle leva ses bras raides et…

— *Riddikulus !* s'exclama Parvati.

Une des bandelettes tomba alors par terre et la momie se prit les pieds dedans. Déséquilibrée, elle tomba en avant et sa tête se détacha sous le choc en roulant par terre.

— Seamus, à vous ! lança le professeur Lupin.

Seamus se précipita. Clac ! La momie laissa place à un être verdâtre et squelettique : le spectre de la mort. La créature ouvrit ce qui lui tenait lieu de bouche et poussa une longue plainte stridente qui n'avait rien d'humain.

— *Riddikulus !* s'écria Seamus.

Le spectre porta aussitôt les mains à sa gorge : il était devenu aphone.

Clac ! Le spectre se transforma en un gros rat qui se mit à courir après sa queue, puis en un serpent à sonnette, puis en un œil gigantesque injecté de sang.

— Il ne sait plus où il en est ! s'écria Lupin. On y arrive ! Dean !

Clac ! L'œil se métamorphosa en une main coupée qui rampait sur le sol comme un crabe.

— *Riddikulus !* lança Dean. Et la main se retrouva prise dans un piège à souris.

— Excellent ! À vous, Ron !

Clac ! Des hurlements retentirent. Une araignée géante d'un mètre quatre-vingts de haut, couverte de poils répugnants, s'avança vers Ron en faisant cliqueter ses grosses pinces menaçantes. Pendant un instant, Harry crut que Ron était paralysé de terreur, mais…

— *Riddikulus !* hurla Ron.

Les pattes de l'araignée disparurent aussitôt et l'animal se mit à tourner plusieurs fois sur lui-même comme un tonneau avant de s'arrêter enfin devant Harry. Celui-ci leva sa baguette mais…

— Ici ! cria soudain le professeur Lupin en se précipitant.

Clac ! L'araignée sans pattes se volatilisa. Pendant un instant, tout le monde la chercha des yeux, puis une sphère argentée apparut dans les airs, devant le professeur Lupin qui lança : « *Riddikulus* » ! d'un ton presque nonchalant. Clac !

— Allez, Neville, finissez-en avec lui ! dit Lupin tandis que l'épouvantard retombait par terre sous la forme d'un cafard.

Clac ! Rogue réapparut et cette fois, Neville s’avança vers lui d’un air décidé.

— *Riddikulus !* cria-t-il.

Pendant une fraction de seconde, Rogue se retrouva à nouveau vêtu d’une longue robe ornée de dentelles, mais Neville éclata de rire et l’épouvantard explosa alors en une multitude de petites fumées avant de disparaître définitivement.

— Excellent ! s’exclama le professeur Lupin sous les applaudissements de toute la classe. Bravo, Neville. Bravo, tout le monde. Voyons, je vais donner à Gryffondor cinq points pour chaque élève qui a terrassé l’épouvantard et dix pour Neville qui a réussi à le faire deux fois. Cinq points aussi pour Hermione et Harry.

— Mais je n’ai rien fait, dit Harry.

— Avec Hermione, vous avez répondu correctement aux questions que j’ai posées au début du cours, Harry, dit Lupin d’un ton léger. Encore bravo à tout le monde. Comme devoir, vous lirez le chapitre sur les épouvantards et vous m’en ferez un résumé pour lundi. Ce sera tout.

Surexcités, les élèves quittèrent la salle des professeurs dans un grand brouhaha. Seul Harry n’était pas très content. Le professeur Lupin l’avait délibérément empêché d’affronter l’épouvantard. Pourquoi ? Était-ce parce qu’il l’avait vu s’évanouir dans le train et qu’il ne le croyait pas capable de réussir l’exercice ? Avait-il eu peur que Harry s’évanouisse à nouveau ?

Apparemment, personne d’autre n’avait rien remarqué.

— Tu m’as vu avec le spectre ? s’écria Seamus.

— Et moi avec la main coupée ? répliqua Dean.

— Je me demande pourquoi le professeur Lupin a peur des boules argentées ? dit Lavande Brown d’un air songeur.

— C’est le meilleur cours de Défense contre les forces du Mal qu’on ait jamais eu ! s’exclama Ron, ravi, tandis que les élèves retournaient dans la salle de classe pour prendre leurs affaires.

— Apparemment, c’est un très bon prof, approuva Hermione. Mais j’aurais bien aimé affronter l’épouvantard, moi aussi.

— Qu’est-ce que tu crains le plus, toi ? demanda Ron avec un rire moqueur. Faire un devoir qui n’aurait que dix-neuf sur vingt ?

8
La fuite de la grosse dame

En très peu de temps, la Défense contre les forces du Mal était devenue le cours préféré de la plupart des élèves. Seuls Drago Malefoy et sa bande de Serpentard trouvaient matière à critiquer le professeur Lupin.

— Regardez dans quel état sont ses vêtements, disait Malefoy à voix basse mais suffisamment fort pour se faire entendre lorsque Lupin passait devant lui. Il s'habille comme notre vieil elfe de maison.

Mais personne d'autre ne s'intéressait à l'état d'usure des robes du professeur Lupin. Les cours suivants se révélèrent tout aussi intéressants que le premier. Après les épouvantards, ils étudièrent les Chaporouges, d'horribles petites créatures semblables à des gobelins qui s'embusquaient dans tous les lieux où le sang avait coulé, les cachots des châteaux ou les champs de bataille désertés, attendant l'occasion d'assommer quiconque s'y perdait. Des Chaporouges, ils passèrent aux Kappas, de monstrueux habitants des eaux qui ressemblaient à des singes couverts d'écailles avec des mains palmées avides d'étrangler les imprudents qui s'aventuraient dans leurs mares.

Harry aurait bien aimé prendre autant de plaisir à suivre l'enseignement des autres professeurs. Ce n'était pas le cas avec Rogue qui se montrait particulièrement hargneux, ces temps-ci, et tout le monde savait pourquoi. L'histoire de l'épouvantard qui avait pris l'aspect de Rogue, affublé des vêtements de la grand-mère de Neville, s'était répandue dans toute l'école comme une traînée de poudre. Mais Rogue n'avait pas goûté la plaisanterie. Chaque fois que quelqu'un prononçait le nom du professeur Lupin, ses yeux lançaient des éclairs menaçants et jamais il ne s'était autant acharné sur Neville.

Harry appréhendait également les heures passées dans l'atmosphère étouffante de la tour où officiait le professeur Trelawney. Il en avait assez de déchiffrer la signification de formes bizarres et de symboles divers en essayant de rester indifférent aux regards embués de larmes que lui lançait

le professeur Trelawney de ses yeux énormes. Bien qu'elle fût considérée par les autres élèves avec un respect qui confinait à la vénération, il n'arrivait pas à éprouver la moindre affection pour elle. Parvati Patil et Lavande Brown avaient pris l'habitude de passer l'heure du déjeuner en compagnie du professeur Trelawney, dans sa petite pièce du sommet de la tour nord, d'où elles revenaient en arborant l'air supérieur de ceux qui sont convaincus de savoir des choses que les autres ignoreront toujours. Elles avaient aussi la manie de parler à Harry à voix basse comme s'il était sur son lit de mort.

Personne n'aimait beaucoup la classe de Soins aux créatures magiques qui était devenue très ennuyeuse après l'épisode mouvementé du premier jour. Hagrid semblait avoir perdu confiance en lui. Les élèves passaient désormais tous les cours à s'occuper de Veracrasses qui comptaient parmi les créatures les plus assommantes qu'on puisse imaginer.

— Qui donc peut bien s'intéresser à des animaux pareils ? dit Ron après avoir passé encore une heure à enfoncer de la laitue hachée dans le gosier gluant de quelques Veracrasses.

Au début du mois d'octobre, cependant, Harry eut enfin un grand sujet de satisfaction : la saison de Quidditch approchait et Olivier Dubois, le capitaine de l'équipe de Gryffondor, convoqua les joueurs un jeudi soir pour préparer leur nouvelle stratégie.

Il y avait sept joueurs dans une équipe de Quidditch : trois Poursuiveurs, chargés de marquer des buts en faisant passer le Souafle (une balle rouge de la taille d'un ballon de football) à travers un des anneaux fixés au sommet de poteaux de quinze mètres de hauteur plantés à chaque extrémité du terrain ; deux Batteurs, équipés de grosses battes, avaient pour tâche d'éloigner les Cognards (deux lourdes balles noires qui attaquaient violemment les joueurs) ; un Gardien qui défendait les buts et un Attrapeur qui devait attraper le Vif d'or, une balle minuscule et pourvue d'ailes, de la taille d'une noix. L'Attrapeur qui parvenait à s'en saisir mettait fin au match et faisait gagner à son équipe cent cinquante points supplémentaires.

Olivier Dubois, un garçon de dix-sept ans à la silhouette massive, était en septième et dernière année d'études à Poudlard. Il y avait quelque chose de désespéré dans le son de sa voix lorsqu'il s'adressa aux six autres joueurs de l'équipe dans les vestiaires glacés du terrain de Quidditch.

— Cette fois, c'est notre dernière chance – *ma* dernière chance – de remporter la coupe de Quidditch, leur dit-il en faisant les cent pas devant

eux. Je quitte définitivement l'école à la fin de l'année. Je n'aurai donc plus jamais d'autre occasion. Il y a maintenant sept ans que Gryffondor n'a plus gagné la coupe. Nous avons eu toute la malchance du monde – des blessures, l'annulation du tournoi l'année dernière…

— Mais nous savons aussi que nous sommes indiscutablement la meilleure équipe de l'école, reprit-il en tapant du poing dans la paume de sa main, une lueur un peu folle dans le regard.

— Nous avons trois *superbes* Poursuiveurs. Dubois montra Alicia Spinnet, Angelina Johnson et Katie Bell.

— Nous avons deux Batteurs *imbattables.*

— Arrête, Olivier, tu vas nous faire rougir, répondirent en chœur Fred et George Weasley.

— Et nous avons un Attrapeur qui nous fait toujours gagner ! continua Dubois en regardant Harry avec orgueil. Et puis, il y a moi, ajouta-t-il après un instant de réflexion.

— Toi aussi, tu es très bon, dit George.

— Remarquable Gardien, approuva Fred.

— La coupe de Quidditch aurait dû porter notre nom ces deux dernières années, poursuivit Dubois en recommençant à faire les cent pas. Dès que Harry a rejoint notre équipe, j'ai pensé que ce serait dans la poche. Mais le fait est que nous n'avons pas gagné et que c'est notre dernière chance cette année d'y graver enfin le nom de notre équipe…

Dubois avait l'air si accablé que même Fred et George semblaient compatir.

— Olivier, cette année sera la bonne, dit Fred.

— On y arrivera, Olivier ! assura Angelina.

— C'est sûr et certain, ajouta Harry.

Dubois s'interrompit, comme si ces souvenirs lui serraient encore la gorge.

Décidée à vaincre, l'équipe commença les séances d'entraînement trois soirs par semaine. Les jours raccourcissaient, le temps devenait plus froid et plus humide, mais ni la boue, ni la pluie, ni le vent ne pouvaient décourager Harry : il voyait déjà l'énorme coupe d'argent couronner leurs efforts.

Un soir, après l'entraînement, Harry retourna dans la tour de Gryffondor, glacé et courbatu mais content du travail de l'équipe. Lorsqu'il

entra dans la salle commune, il trouva ses camarades en proie à une agitation fébrile.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il à Ron et à Hermione qui étaient assis auprès du feu, dans deux des meilleurs fauteuils, et s'appliquaient à dessiner une carte du ciel.

— Premier week-end à Pré-au-lard, répondit Ron en montrant une note d'information épinglée au tableau d'affichage. Fin octobre, pour Halloween.

— Parfait, dit Fred qui était entré dans la salle derrière Harry. Il faut que j'aille faire un tour chez Zonko, je n'ai presque plus de boules puantes.

Harry se laissa tomber dans un fauteuil à côté de Ron, son allégresse quelque peu refroidie. Hermione semblait lire dans ses pensées.

— Harry, je suis sûre que toi aussi, tu pourras y aller la fois d'après, dit-elle. Ils vont sûrement attraper Black bientôt, il a déjà été repéré.

— Black n'est pas assez idiot pour tenter quelque chose à Pré-au-lard, dit Ron. Demande à McGonagall si tu peux y aller tout de suite, sinon, tu risques d'attendre encore longtemps.

— Ron ! s'indigna Hermione. Harry doit rester à l'intérieur de l'école.

— Il ne va quand même pas être le seul à ne pas venir, dit Ron. Demande à McGonagall, Harry.

— Oui, je crois que c'est ce que je vais faire, dit Harry d'un ton décidé.

Hermione ouvrit la bouche pour lui répondre mais, au même moment, Pattenrond lui sauta sur les genoux. Il tenait dans sa gueule une grosse araignée morte.

— Est-ce qu'il faut vraiment qu'il vienne manger ça sous notre nez ? dit Ron avec une grimace.

— Bravo, Pattenrond, dit Hermione, tu l'as attrapée tout seul ?

Pattenrond mastiqua lentement l'araignée, ses yeux jaunes fixés sur Ron d'un air insolent.

— Arrange-toi simplement pour qu'il reste sur tes genoux, dit Ron d'un ton grincheux en se penchant à nouveau sur sa carte du ciel. Croûtard dort dans mon sac.

Harry bâilla. Il avait très envie de se coucher mais il avait sa propre carte du ciel à dessiner. Il prit son sac, en sortit un parchemin, de l'encre et une plume, puis se mit au travail.

— Tu peux copier la mienne, si tu veux, proposa Ron.

Il inscrivit le nom de sa dernière étoile en l'agrémentant d'une fioriture et poussa la carte vers Harry. Hermione, qui n'aimait pas que l'on copie, pinça les lèvres mais s'abstint de tout commentaire.

Pattenrond continuait de fixer Ron. Le bout de sa grosse queue touffue remuait régulièrement. Soudain, sans le moindre avertissement, il fit un bond en avant.

— ATTENTION ! s'écria Ron en saisissant son sac au moment où Pattenrond s'y agrippait de toutes ses griffes et commençait à le déchirer. VA-T'EN, STUPIDE ANIMAL !

Ron essaya d'arracher le sac des pattes du chat, mais Pattenrond s'y cramponnait de toutes ses forces en crachant et en déchirant le tissu.

— Ron, arrête, tu vas lui faire mal ! s'exclama Hermione.

Tous les regards étaient braqués sur eux, à présent. Ron secoua frénétiquement le sac sans réussir à faire lâcher prise au chat et Croûtard s'échappa d'un bond.

— ATTRAPE CE CHAT ! hurla Ron tandis que Pattenrond se lançait à la poursuite du rat terrifié.

George Weasley plongea sur Pattenrond, mais le manqua. Croûtard se faufila entre les pieds des élèves et courut se réfugier sous une commode, suivi par le chat qui s'arrêta dans une glissade et essaya de l'attraper en donnant de grands coups de patte sous le meuble.

Ron et Hermione se précipitèrent. Hermione attrapa Pattenrond et le prit dans ses bras tandis que Ron se jetait à plat ventre et parvenait à grand-peine à tirer son rat par la queue.

— Regarde ça ! dit-il avec fureur en agitant Croûtard sous le nez d'Hermione. Il n'a plus que la peau sur les os ! Empêche ton chat de le martyriser !

— Ce pauvre Pattenrond ne comprend pas que ce n'est pas bien, répondit Hermione d'une voix tremblante. Tous les chats courent après les rats !

— Il est bizarre, ton animal ! dit Ron en s'efforçant de faire rentrer dans sa poche son rat qui ne cessait de gigoter. Il a compris quand j'ai dit que Croûtard était dans mon sac !

— Tu racontes des bêtises, répliqua Hermione, agacée. Pattenrond a senti son odeur, voilà tout…

— Ce chat en veut à Croûtard ! dit Ron sans prêter attention aux autres élèves qui pouffaient de rire autour de lui. Mais Croûtard était là avant lui et en plus, il est malade !

Furieux, Ron traversa à grands pas la salle commune et disparut dans l'escalier qui menait au dortoir des garçons.

Le lendemain, Ron n'avait toujours pas pardonné à Hermione. Il lui adressa à peine la parole pendant le cours de Botanique alors qu'il travaillait à la même table qu'elle, en compagnie de Harry.

— Comment va Croûtard ? demanda timidement Hermione qui vidait dans un seau de bois de grosses cosses rosés pleines de haricots étincelants.

— Il se cache au fond de mon lit et n'arrête pas de trembler, répondit Ron avec colère, manquant le seau et répandant ses haricots sur le sol.

— Attention, Weasley, attention ! s'écria le professeur Chourave tandis que les haricots germaient brusquement sous leurs yeux.

Ils avaient ensuite un cours de Métamorphose et Harry rejoignit la file des élèves qui attendaient devant la salle. Bien décidé à demander au professeur McGonagall l'autorisation d'aller à Pré-au-lard avec les autres, il songeait aux meilleurs arguments pour la convaincre lorsque ses réflexions furent interrompues par des éclats de voix.

Lavande Brown pleurait. Parvati avait passé un bras autour de ses épaules et expliquait quelque chose à Seamus Finnigan et à Dean Thomas qui avaient la mine grave.

— Qu'est-ce qui se passe, Lavande ? demanda Hermione d'une voix inquiète en s'approchant avec Ron et Harry.

— Elle a reçu une lettre de ses parents ce matin, murmura Parvati. Son lapin est mort, il a été tué par un renard.

— Oh, pauvre Lavande, dit Hermione.

— J'aurais dû m'en douter, sanglota Lavande d'un air tragique. Tu sais quel jour on est, aujourd'hui ?

— Heu…

— Le 16 octobre ! Tu te souviens de ce qu'a dit le professeur Trelawney ? « Ce que vous redoutez tant se produira le vendredi 16 octobre. » Elle avait raison !

Toute la classe s'était rassemblée autour de Lavande. Seamus hochait la tête d'un air sérieux. Hermione hésita puis dit :

— Tu avais peur que ton lapin se fasse tuer par un renard ?

— Pas nécessairement par un renard, mais j'avais peur qu'il meure, c'est évident !

— Ah bon… Il était vieux, ton lapin ? demanda Hermione.

— Non… sanglota Lavande, c'était encore un bébé !

— Mais alors, pourquoi craignais-tu qu'il meure ?

Parvati, qui tenait Lavande par l'épaule pour essayer de la réconforter, lança un regard féroce à Hermione.

— Il faut être logique, reprit Hermione en s'adressant aux autres élèves. D'abord, le lapin n'est pas mort aujourd'hui, elle a simplement *reçu la lettre*, aujourd'hui. Et elle ne s'attendait pas du tout à sa mort puisque la nouvelle a été un choc pour elle.

— Ne fais pas attention à ce qu'elle dit, Lavande, lança Ron. Elle se fiche complètement des animaux des autres.

À cet instant, le professeur McGonagall apparut et ouvrit la porte. Hermione et Ron entrèrent dans la classe en se lançant des regards assassins et s'assirent de part et d'autre de Harry sans s'adresser la parole.

Lorsque la cloche sonna la fin du cours, Harry ne savait toujours pas ce qu'il allait dire au professeur McGonagall, mais ce fut elle qui parla la première de Pré-au-lard.

— Un instant, dit-elle alors que les élèves s'apprêtaient à partir. Si vous voulez aller à Pré-au-lard, vous devrez me donner vos autorisations de sortie avant Halloween. Sans autorisation, pas question de visiter le village, alors n'oubliez surtout pas !

Neville leva la main.

— Professeur, je crois que j'ai… j'ai oublié… dit-il.

— Votre grand-mère me l'a envoyée directement, Londubat, l'interrompit le professeur McGonagall. Elle a estimé que c'était plus sûr. Voilà, vous pouvez partir, maintenant.

— Vas-y, c'est le moment de lui demander, chuchota Ron à Harry.

— Non, il ne faut pas… commença Hermione.

— Vas-y, Harry, insista Ron.

Harry attendit que les autres élèves soient sortis, puis, un peu nerveux, s'approcha du professeur McGonagall.

— Qu'est-ce qu'il y a, Potter ?

Harry prit une profonde inspiration.

— Professeur, mon oncle et ma tante ont… heu… oublié de signer mon autorisation, dit-il.

Le professeur McGonagall le regarda par-dessus ses lunettes carrées sans rien répondre.

— Alors… heu… je me demandais s'il serait possible… Je veux dire, est-ce que je pourrai quand même aller à Pré-au-lard ?

Le professeur McGonagall ramassa les papiers posés sur son bureau.

— J'ai bien peur que non, Potter, déclara-t-elle. Vous avez entendu ce que j'ai dit ? Pas d'autorisation, pas de sortie, c'est le règlement.

— Mais, professeur, mon oncle et ma tante sont… sont des Moldus, ils ne comprennent pas très bien… ce qui se passe à Poudlard, les formulaires et tout ça, dit Harry, encouragé par Ron qui hochait vigoureusement la tête. Si vous vouliez bien me donner votre permission…

— Eh bien, je ne vous la donne pas, trancha le professeur McGonagall en rangeant ses papiers dans un tiroir. Le formulaire dit clairement que la signature des parents ou du responsable est absolument nécessaire.

Son visage eut alors une étrange expression qui ressemblait à de la pitié.

— Je suis désolée, Potter, reprit-elle, mais c'est mon dernier mot. Vous feriez bien de partir, maintenant, si vous ne voulez pas arriver en retard au cours suivant.

Il n'y avait plus rien à faire. Ron traita le professeur McGonagall de toutes sortes de noms qui indignèrent Hermione. Hermione, elle, semblait penser que tout était pour le mieux, ce qui augmenta la fureur de Ron. Quant à Harry, il dut subir en silence les conversations enthousiastes de ses camarades qui faisaient toutes sortes de projets pour leur première visite de Pré-au-lard.

— Il y aura quand même le banquet de Halloween, dit Ron pour essayer de lui remonter le moral.

— Oui, dit sombrement Harry, quelle joie…

Le grand dîner qui célébrait Halloween était toujours délicieux, mais il lui aurait paru encore meilleur s'il avait pu passer la journée au village avec les autres. Rien de ce que purent dire ses camarades ne parvint à le consoler d'être privé de sortie. Dean Thomas, qui était habile à se servir d'une plume, avait proposé d'imiter la signature de l'oncle Vernon au bas du formulaire mais comme Harry avait déjà dit au professeur McGonagall

qu’il n’avait pas obtenu son autorisation, c’était impossible. Ron suggéra sans grande conviction d’utiliser la cape d’invisibilité, mais Hermione objecta que Dumbledore les avait mis en garde contre la faculté des Détraqueurs de la déceler. Et lorsque Percy essaya de consoler Harry, il ne parvint qu’à rendre sa déception plus cruelle encore.

— On fait toute une histoire avec Pré-au-lard, dit-il d’un ton grave, mais je te garantis que c’est beaucoup moins bien qu’on ne le raconte. D’accord, la confiserie est plutôt sympathique, mais le magasin de farces et attrapes de Zonko est très dangereux. Il y a aussi la Cabane hurlante qui vaut la peine d’être vue, mais à part ça, tu ne manques pas grand-chose, Harry, crois-moi.

Le jour de Halloween, Harry se sentait complètement démoralisé lorsqu’il descendit prendre son petit déjeuner, bien qu’il fît de son mieux pour ne rien laisser paraître.

— On va te ramener plein de bonnes choses de chez Honeydukes, dit Hermione qui paraissait désolée pour lui.

— Ouais, plein, dit Ron.

Hermione et lui avaient fini par oublier leur querelle, effacée par leur compassion pour Harry.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, dit Harry d’un ton qu’il essayait de rendre désinvolte. Je vous retrouverai au banquet. Amusez-vous bien.

Il les accompagna dans le hall d’entrée où Rusard, posté à la porte, vérifiait que les élèves qui sortaient correspondaient bien à ceux figurant sur sa liste.

— Tu restes ici, Potter ? cria Malefoy qui se trouvait dans la file avec Crabbe et Goyle. Tu as peur de passer devant les Détraqueurs ?

Harry ne lui prêta aucune attention. Il monta l’escalier de marbre, et retourna à la tour de Gryffondor en parcourant seul les couloirs déserts.

— Le mot de passe ? demanda la grosse dame qui somnolait.

— *Fortuna Major*, répondit Harry d’une voix morne.

Le portrait pivota et Harry franchit l’ouverture qui permettait d’accéder à la salle commune, remplie d’élèves de première et deuxième années mais aussi d’élèves plus anciens qui avaient si souvent visité Pré-au-lard que le village avait perdu tout attrait à leurs yeux.

— Hé, Harry ! Salut, Harry ! C’était Colin Crivey, un élève de deuxième année qui avait une véritable vénération pour Harry et ne perdait

jamais une occasion de lui parler.

— Tu ne vas pas à Pré-au-lard, Harry ? Comment ça se fait ? Viens t'asseoir avec nous, si tu veux.

— Non, merci, Colin, dit Harry qui ne se sentait pas d'humeur à s'installer au milieu d'un groupe d'admirateurs dont tous les regards seraient braqués sur sa cicatrice. Je dois aller à la bibliothèque. J'ai du travail à faire.

Désormais, il n'avait plus d'autre choix que de ressortir de la salle.

— C'était bien la peine de me réveiller, dit la grosse dame d'un ton grincheux en le regardant s'éloigner dans le couloir.

Harry prit tristement la direction de la bibliothèque mais, parvenu à mi-chemin, il changea d'avis. Il n'avait pas envie de travailler et fit volte-face. Il se retrouva alors nez à nez avec Rusard qui avait fini de vérifier les autorisations de sortie.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda Rusard d'un air soupçonneux.

— Rien, répondit Harry, ce qui était parfaitement vrai.

— Rien ! aboya Rusard, les bajoues frémissantes. Et vous vous imaginez que je vais croire ça ! Vous rôdez tout seul dans les couloirs, maintenant ? Pourquoi n'êtes-vous pas allé à Pré-au-lard acheter des farces et attrapes en compagnie de votre bande de petits voyous ?

Harry haussa les épaules.

— Retournez donc dans votre salle commune ! lança Rusard en suivant Harry de son regard hargneux jusqu'à ce qu'il ait disparu au bout du couloir.

Mais Harry ne retourna pas dans la salle commune. Il monta un escalier avec la vague idée d'aller voir Hedwige à la volière. Il avançait le long d'un autre couloir lorsqu'une voix l'appela.

— Harry ? Il se retourna et vit le professeur Lupin à la porte de son bureau.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda le professeur d'un ton très différent de celui de Rusard. Où sont Ron et Hermione ?

— À Pré-au-lard, répondit Harry d'un ton qu'il voulait détaché.

— Ah… Lupin regarda Harry pendant un instant.

— Entrez donc, je viens de recevoir un strangulot pour le prochain cours.

— Un quoi ? dit Harry.

Il suivit Lupin dans son bureau. Au fond de la pièce, il y avait un grand aquarium dans lequel une répugnante créature verdâtre, hérissée de petites cornes pointues, faisait des grimaces contre la paroi de verre en déployant ses doigts longs et fins.

— C'est un démon des eaux, dit Lupin en contemplant le strangulot d'un air songeur. Nous n'aurons pas trop de mal avec lui. Il suffit de savoir briser son étreinte. Vous avez vu ses doigts extrêmement longs ? Ils sont puissants, mais fragiles.

Le strangulot montra ses dents, puis alla se réfugier sous un enchevêtrement d'herbes aquatiques.

— Une tasse de thé ? proposa Lupin en cherchant sa bouilloire des yeux. J'étais sur le point de m'en faire.

— Je veux bien, répondit Harry, un peu gêné.

Lupin tapota sa bouilloire avec sa baguette magique et un jet de vapeur jaillit aussitôt du bec verseur.

— Asseyez-vous, dit Lupin qui souleva le couvercle d'une boîte en fer poussiéreuse. Je n'ai malheureusement que des sachets, mais je crois que vous commencez à en avoir assez des feuilles de thé.

Harry le regarda. Lupin avait les yeux rieurs.

— Comment le savez-vous ? demanda Harry.

— C'est le professeur McGonagall qui me l'a dit. Lupin lui donna une tasse ébréchée.

— J'espère que vous n'êtes pas inquiet ?

— Non, dit Harry.

Pendant un instant, il songea à parler du chien qu'il avait vu dans Magnolia Crescent, mais il préféra y renoncer. Il ne voulait pas laisser croire à Lupin qu'il était un froussard, surtout qu'il semblait déjà convaincu que Harry était incapable d'affronter un épouvantard.

Son visage avait dû trahir ses pensées, car Lupin lui demanda :

— Quelque chose vous tracasse ?

— Non, mentit Harry.

Il but une gorgée de thé et regarda le strangulot qui brandissait le poing vers lui.

— Ou plutôt si, dit-il brusquement en reposant sa tasse sur le bureau de Lupin. Le jour où nous avons fait cette séance avec l'épouvantard…

— Oui ?

— Pourquoi est-ce que vous n’avez pas voulu que je l’affronte, moi aussi ? demanda sèchement Harry.

Lupin leva les sourcils.

— Je pensais que c’était évident, Harry, dit-il, surpris.

Harry, qui s’attendait à des dénégations, fut pris au dépourvu.

— Pourquoi ? répéta-t-il.

— Eh bien, dit Lupin en fronçant légèrement les sourcils, j’imagine que si l’épouvantard s’était trouvé face à vous, il aurait pris l’aspect de Lord Voldemort.

Harry le regarda avec des yeux ronds. Non seulement il ne s’attendait pas à une telle réponse, mais en plus, Lupin avait prononcé le nom de Voldemort. La seule personne que Harry avait jamais entendue prononcer ce nom (à part lui-même), c’était le professeur Dumbledore.

— Apparemment, je me suis trompé, dit Lupin, les sourcils toujours froncés. Mais je pensais que ce n’était pas du tout une bonne idée de voir Lord Voldemort se matérialiser dans la salle des professeurs. J’étais sûr que tout le monde serait pris de panique.

— C’est vrai qu’au début, j’ai pensé à Voldemort, répondit Harry, mais ensuite… Je me suis souvenu du Détraqueur.

— Je comprends, dit Lupin, l’air pensif. Je suis très impressionné…

Il esquissa un sourire en voyant l’expression de surprise sur le visage de Harry.

— Voilà qui voudrait dire que ce dont vous avez le plus peur, c’est… la peur elle-même. C’est la preuve d’une grande sagesse, Harry.

Harry ne savait quoi répondre. Il se contenta de boire une autre gorgée de thé.

— Ainsi donc, vous avez pensé que je ne vous croyais pas capable d’affronter l’épouvantard ? dit Lupin.

— Oui…

Harry se sentait soudain beaucoup plus joyeux.

— Professeur, vous connaissez les Détraqueurs…

Il fut interrompu par des coups frappés à la porte.

— Entrez, dit Lupin.

La porte s’ouvrit et Rogue entra. Il avait à la main un gobelet d’où s’élevait une légère fumée et s’immobilisa en voyant Harry.

— Ah, Severus, dit Lupin avec un sourire. Merci beaucoup. Vous voulez bien le mettre sur mon bureau ?

Rogue posa le gobelet sur le bureau en regardant alternativement Harry et Lupin.

— Je montrais à Harry mon strangulot, dit Lupin d'un ton badin.

— Fascinant, répondit Rogue sans jeter le moindre regard à la créature. Vous devriez boire ça tout de suite, Lupin.

— C'est ce que je vais faire.

— J'en ai fait tout un chaudron, poursuivit Rogue. Si vous en avez encore besoin…

— J'en reprendrai sans doute demain. Merci beaucoup, Severus.

— Je vous en prie, répondit Rogue.

Harry remarqua une lueur désagréable dans son regard. Rogue sortit de la pièce sans un sourire, l'air plutôt méfiant. Intrigué, Harry regarda le gobelet. Lupin eut un sourire.

— Le professeur Rogue m'a très gentiment préparé une potion, dit-il. Je n'ai jamais très bien su fabriquer les potions et celle-ci est particulièrement compliquée.

Il prit le gobelet, en renifla le contenu et fit une grimace.

— Dommage que le sucre en neutralise les effets, ajouta-t-il en buvant une gorgée qui le fit frissonner.

— Pourquoi est-ce que… ? commença Harry.

Lupin le regarda et répondit à sa question inachevée.

— Je ne me sentais pas très bien, ces temps-ci. Cette potion est le seul remède efficace. J'ai beaucoup de chance d'avoir le professeur Rogue pour collègue. Il est un des rares sorciers qui sachent la préparer.

Lupin but une autre gorgée et Harry dut se retenir pour ne pas lui arracher le gobelet des mains.

— Le professeur Rogue s'intéresse beaucoup à la magie noire, lança-t-il.

— Vraiment ? dit Lupin d'un air distrait.

— Il y a des gens qui disent que… Harry hésita un instant, puis il se jeta à l'eau.

— … qu'il ferait n'importe quoi pour devenir professeur de Défense contre les forces du Mal.

Lupin vida le gobelet et fit une nouvelle grimace.

— Répugnant, dit-il. Harry, il est temps que je me remette au travail. Nous nous reverrons au banquet.

— Très bien, répondit Harry en reposant sa tasse.

Le gobelet vide laissait toujours échapper un filet de fumée.

— Et voilà, dit Ron. On en a rapporté le plus possible.

Une pluie de bonbons aux couleurs étincelantes tomba sur les genoux de Harry. Le soleil se couchait et Ron et Hermione étaient de retour dans la salle commune. Les joues rosies par le vent, ils avaient l'air d'avoir passé le meilleur moment de leur vie.

— Merci, dit Harry en prenant un paquet de minuscules Gnomes au poivre. Alors, c'est comment, Pré-au-lard ? Où est-ce que vous êtes allés ?

Apparemment, ils avaient tout visité : Derviche et Bang, le magasin d'objets magiques, Zonko, la boutique de farces et attrapes, Les Trois Balais, le bar où on servait des chopes mousseuses de Bièraubeurre et beaucoup d'autres endroits.

— Si tu voyais la poste, Harry ! Il y a à peu près deux cents hiboux perchés sur des étagères avec des couleurs différentes pour le courrier urgent et le courrier lent !

— Chez Honeydukes, il y a une nouvelle sorte de caramel, ils distribuaient des échantillons gratuits, tiens, en voilà un.

— Je crois bien qu'on a vu un ogre. Il y a toutes sortes de clients aux Trois Balais.

— C'est dommage qu'on n'ait pas pu te rapporter un peu de Bièraubeurre. Rien de tel pour se réchauffer…

— Et toi, qu'est-ce que tu as fait ? demanda Hermione, l'air inquiet. Tu as travaillé ?

— Non, répondit Harry, Lupin m'a offert une tasse de thé dans son bureau. Et puis Rogue est arrivé…

Il leur raconta l'histoire du gobelet. Ron resta bouche bée.

— Et Lupin l'a bu ? dit-il, effaré. Il est fou ?

Hermione jeta un coup d'œil à sa montre.

— On ferait bien d'y aller, maintenant, le banquet va commencer dans cinq minutes…

Ils rejoignirent la foule des élèves en continuant à parler de Rogue.

— Réfléchis, dit Hermione à voix basse, s'il essaye d'empoisonner Lupin, il ne l'aurait pas fait devant Harry.

— Tu as peut-être raison, répondit Ron tandis qu'ils pénétraient dans la Grande Salle.

Elle était éclairée par des centaines de citrouilles évidées dans lesquelles brûlaient des chandelles. Des nuées de chauves-souris voletaient en tous sens et des serpentins orange ondulaient paresseusement comme des serpents d'eau sous le ciel magique.

Les mets étaient délicieux. Même Ron et Hermione qui s'étaient gavés de bonbons chez Honeydukes reprirent de chaque plat. Harry jetait sans cesse des regards en direction de la table des professeurs. Lupin avait l'air joyeux et aussi bien que possible. Il parlait avec animation au minuscule professeur Flitwick qui enseignait les sortilèges. Harry tourna les yeux vers Rogue. Était-ce un effet de son imagination ou bien Rogue regardait-il Lupin avec un peu trop d'insistance ?

À la fin du banquet, les fantômes de Poudlard offrirent un beau spectacle. Surgis des murs et des tables, ils se mirent à voler en formation, décrivant des figures de voltige. Nick Quasi-Sans-Tête, le fantôme de Gryffondor, remporta un beau succès en mimant sa décapitation bâclée.

Ils avaient passé une si bonne soirée que Malefoy ne parvint même pas à assombrir l'excellente humeur de Harry lorsqu'il cria au milieu de la foule des élèves :

— Les Détraqueurs t'envoient leurs amitiés, Potter !

Harry, Ron et Hermione suivirent leurs camarades jusqu'à la tour de Gryffondor, mais quand ils arrivèrent dans le couloir au bout duquel était accroché le portrait de la grosse dame, la foule était si dense qu'ils ne pouvaient plus avancer.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'étonna Ron. Pourquoi ils n'entrent pas dans la salle ?

Harry essaya de jeter un coup d'œil par-dessus les têtes. Le portrait semblait fermé.

— Laissez-moi passer, dit la voix de Percy qui se fraya un chemin parmi la foule en prenant des airs importants. Pourquoi c'est bloqué, ici ? Vous n'avez quand même pas tous oublié le mot de passe ? Allons, écartez-vous, je suis préfet-en-chef.

Peu à peu, les élèves se turent, comme si un frisson glacé se répandait le long du couloir.

— Que quelqu'un aille chercher le professeur Dumbledore ! Vite ! dit alors Percy d'une voix soudain aiguë.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ginny qui venait d'arriver.

Un instant plus tard, le professeur Dumbledore fendit la foule en direction du portrait. Les élèves se serraient les uns contre les autres pour lui faire de la place et Harry, Ron et Hermione en profitèrent pour aller voir d'un peu plus près ce qui se passait.

— Oh, là, là ! s'exclama Hermione en saisissant le bras de Harry.

La grosse dame avait disparu du tableau que quelqu'un avait lacéré avec une telle violence que des lambeaux de toile jonchaient le sol. Des morceaux entiers du tableau avaient été arrachés.

Dumbledore jeta un rapide coup d'œil à la toile détruite et se tourna, le regard sombre, vers les professeurs McGonagall, Lupin et Rogue qui accouraient.

— Il faut absolument la retrouver, dit Dumbledore. Professeur McGonagall, s'il vous plaît, allez tout de suite prévenir Rusard et dites-lui de chercher la grosse dame dans toutes les peintures du château.

— Vous aurez de la chance si vous la trouvez ! lança une petite voix criarde.

C'était Peeves, l'esprit frappeur, qui flottait dans les airs au-dessus de la foule et semblait enchanté, comme chaque fois qu'il était témoin d'un quelconque malheur.

— Qu'est-ce que tu veux dire, Peeves ? interrogea Dumbledore d'une voix calme.

Le sourire de Peeves s'effaça. Il n'osait pas se moquer de Dumbledore et s'adressa à lui d'un ton mielleux tout aussi insupportable que son caquètement habituel.

— Elle a honte, Monsieur le Grand Directeur. Elle ne veut pas qu'on la voie. Elle est dans un état épouvantable. Je l'ai vue courir dans le paysage du troisième étage en se cachant derrière les arbres. Elle pleurait toutes les larmes de son gros corps, dit-il d'un ton joyeux. La pauvre… ajouta-t-il sans conviction.

— Elle a dit qui avait fait ça ? demanda Dumbledore.

— Oh, oui, Monsieur le Chef des professeurs, répondit Peeves avec l'expression de quelqu'un qui s'apprête à jeter une grosse bombe. Il est devenu fou furieux quand elle a refusé de le laisser entrer.

Peeves fit une cabriole et sourit à Dumbledore en le regardant entre ses propres jambes. Puis, après un instant de silence, il ajouta :

— Quel sale caractère il a, ce Sirius Black !

9
Sinistre défaite

Le professeur Dumbledore renvoya les élèves de Gryffondor dans la Grande Salle où ils furent rejoints dix minutes plus tard par ceux de Poufsouffle, Serdaigle et Serpentard, qui semblaient complètement désorientés.

— Les professeurs et moi-même devons fouiller systématiquement le château, annonça Dumbledore tandis que les professeurs McGonagall et Flitwick fermaient toutes les portes qui donnaient accès à la Grande Salle. Je crains que, pour votre propre sécurité, il soit nécessaire que vous passiez la nuit ici. Je demande aux préfets de monter la garde aux portes de la Grande Salle et je confie au préfet et à la préfète-en-chef le soin d'organiser les choses. Tout incident devra m'être immédiatement signalé, ajouta-t-il en s'adressant à Percy qui paraissait gonflé d'orgueil et d'importance. Vous demanderez à l'un des fantômes de me transmettre un message en cas de besoin.

Le professeur Dumbledore s'apprêtait à quitter la Grande Salle, mais il se ravisa soudain.

— J'oubliais, dit-il, vous allez avoir besoin de…

Il fit un geste négligent avec sa baguette magique et aussitôt, les longues tables s'envolèrent pour s'aligner contre les murs. Un autre coup de baguette et le sol se couvrit de centaines de gros sacs de couchage moelleux, d'une couleur violette.

— Dormez bien, dit le professeur Dumbledore en refermant la porte derrière lui.

Un grand brouhaha s'éleva immédiatement dans la Grande Salle. Les Gryffondor étaient en train de raconter ce qui s'était passé aux élèves des autres maisons.

— Tout le monde dans les sacs de couchage ! cria Percy. Fini les bavardages ! Extinction des feux dans dix minutes !

— Venez, dit Ron à Harry et à Hermione.

Ils prirent des sacs de couchage et allèrent s'installer dans un coin.

— Vous croyez que Black est toujours dans le château ? murmura Hermione d'un air anxieux.

— Apparemment, Dumbledore en est persuadé, dit Ron.

— C'est une chance qu'il ait choisi ce soir pour se manifester, dit Hermione tandis qu'ils se glissaient tout habillés dans leurs sacs de couchage. C'était la seule soirée où on n'était pas dans la tour…

— Il a dû perdre la notion du temps à force d'être toujours en fuite, dit Ron. Il ne s'est pas aperçu que c'était Halloween. Sinon, c'est ici, dans la Grande Salle, qu'il aurait débarqué.

Hermione fut secouée d'un frisson.

Tout autour d'eux, les élèves se posaient la même question les uns aux autres : « Comment a-t-il fait pour entrer ? »

— Il a peut-être la faculté de transplaner ? dit un élève de Serdaigle. Tu sais, apparaître dans les airs comme si on venait de nulle part…

— Il s'est sans doute déguisé, dit un élève de Poufsouffle.

— Ou peut-être qu'il a volé jusqu'ici ? suggéra Dean Thomas.

— Est-ce que je suis vraiment la seule personne à avoir jamais pris la peine de lire l'*Histoire de Poudlard* ? dit alors Hermione avec colère.

— Probablement, répondit Ron. Pourquoi ?

— Parce que le château est protégé par autre chose que de simples murailles, poursuivit Hermione. Il existe de nombreux sortilèges qui empêchent d'y entrer clandestinement. On ne peut pas se contenter de transplaner dans un endroit pareil. Et j'aimerais bien savoir sous quel déguisement on pourrait berner les Détraqueurs. Ils gardent tous les accès à l'école et ils l'auraient aussi vu voler. Et puis, Rusard connaît tous les passages secrets, alors, tu penses bien qu'ils sont surveillés…

— On éteint les lumières, maintenant ! cria Percy. Tout le monde dans les sacs de couchage et plus un mot !

Toutes les chandelles s'éteignirent d'un seul coup. Les seules sources de lumière venaient à présent de la forme argentée des fantômes, qui flottaient dans les airs en s'entretenant gravement avec les préfets, et du plafond magique parsemé d'étoiles, à l'image du ciel. La rumeur des chuchotements, semblable au murmure du vent, s'ajoutait au ciel magique, donnant l'impression à Harry qu'il dormait à la belle étoile, au son d'une brise légère.

À chaque heure, un professeur revenait dans la Grande Salle pour vérifier que tout était calme. Vers trois heures du matin, alors que la plupart des élèves s'étaient enfin endormis, le professeur Dumbledore entra à son tour. Harry le vit s'avancer vers Percy qui circulait entre les sacs de couchage en réprimandant les élèves qui parlaient. Percy n'était pas très loin de Harry, Ron et Hermione qui firent semblant de dormir lorsqu'ils entendirent les pas de Dumbledore s'approcher.

— Vous l'avez repéré ? demanda Percy dans un murmure.

— Non, pas encore. Et ici, tout va bien ?

— Nous avons la situation en main, Monsieur le Directeur.

— Très bien. Il serait inutile de les faire sortir maintenant. J'ai trouvé un gardien temporaire pour remplacer la grosse dame. Vous pourrez ramener les élèves dans la tour de Gryffondor dès demain.

— Et la grosse dame, Monsieur le Directeur ?

— Elle se cache dans une carte de géographie au premier étage. Apparemment, elle a refusé de laisser entrer Black sans le mot de passe, alors, il l'a attaquée. Elle est encore très choquée, mais dès qu'elle se sera calmée, je demanderai à Mr Rusard de la restaurer.

Harry entendit le grincement de la porte qui s'ouvrait à nouveau, puis d'autres bruits de pas qui s'approchaient.

— Monsieur le Directeur ? C'était Rogue.

Harry resta parfaitement immobile, l'oreille tendue.

— Le deuxième étage a été entièrement fouillé. Il n'y est pas. Et Rusard a inspecté les sous-sols, rien là-bas non plus.

— Et la tour d'astronomie ? La pièce du professeur Trelawney ? La volière ?

— Tout a été fouillé.

— Très bien, Severus. Je ne m'attendais pas à ce que Black traîne dans les parages.

— Avez-vous une idée de la façon dont il est entré ? demanda Rogue.

Harry souleva légèrement sa tête posée sur son bras pour dégager son autre oreille.

— J'en ai beaucoup et elles sont toutes aussi invraisemblables les unes que les autres.

Harry ouvrit légèrement les yeux pour voir où se trouvaient Dumbledore et les deux autres. Dumbledore lui tournait le dos, mais il

voyait le visage de Percy, qui écoutait avec attention, et le profil de Rogue, apparemment furieux.

— Vous vous souvenez de la conversation que nous avons eue, Monsieur le Directeur, juste avant le… le début du trimestre ? dit Rogue en remuant à peine les lèvres, comme s'il voulait éviter que Percy l'entende.

— Je m'en souviens, Severus, répondit Dumbledore avec quelque chose dans la voix qui ressemblait à un avertissement.

— Il paraît… presque impossible que Black ait pu pénétrer dans l'école sans une complicité interne. Je vous ai fait part de mes inquiétudes lorsque vous avez nommé…

— Je ne crois pas que qui que ce soit dans ce château ait aidé Black à y entrer, dit Dumbledore d'un ton définitif qui fit taire Rogue. Il faut que j'aille voir les Détraqueurs, à présent. Je leur ai dit que je les préviendrais quand nos recherches seraient terminées.

— Ils n'ont pas proposé de nous aider, Monsieur le Directeur ? demanda Percy.

— Oh, si, répondit froidement Dumbledore. Mais je puis vous affirmer qu'aucun Détraqueur ne franchira jamais l'enceinte de ce château tant que j'en serai le directeur.

Percy paraissait quelque peu désarçonné. Dumbledore quitta la Grande Salle d'un pas rapide et silencieux. Rogue resta un instant immobile en regardant partir le directeur avec une expression de profonde rancœur puis il s'en alla à son tour.

Harry jeta un regard oblique vers Ron et Hermione. Eux aussi avaient les yeux ouverts.

— Qu'est-ce que ça veut dire, tout ça ? murmura Ron.

Dans les jours qui suivirent, toute l'école ne parla plus que de Sirius Black, chacun ayant sa théorie sur la façon dont il était entré. Hannah Abbot, de Poufsouffle, prétendit même que Black s'était changé en arbuste pour pénétrer dans le parc sans être vu.

La toile déchirée de la grosse dame avait été décrochée du mur et remplacée par le portrait du chevalier du Catogan et de son gros poney gris, ce qui n'enchantait personne. Le chevalier passait la moitié du temps à provoquer tout le monde en duel et l'autre moitié à inventer des mots de passe ridiculement compliqués qu'il modifiait au moins deux fois par jour.

— Il est complètement fou, dit Seamus Finnigan à Percy. On ne pourrait pas avoir quelqu'un d'autre ?

— Aucun autre portrait n’a accepté de reprendre ce poste, répondit Percy. Ils avaient tous peur de subir le même sort que la grosse dame. Le chevalier du Catogan a été le seul suffisamment courageux pour se porter volontaire. Le chevalier était cependant le dernier des soucis de Harry. Il se préoccupait bien davantage de la surveillance constante dont il était l’objet. Les professeurs trouvaient toujours un prétexte pour l’accompagner dans les couloirs et Percy Weasley (que Harry soupçonnait d’agir sur ordre de sa mère) le suivait partout à la manière d’un chien de garde aux allures solennelles. Pour couronner le tout, le professeur McGonagall convoqua Harry dans son bureau d’un air si grave qu’il s’attendait à l’entendre lui annoncer la mort de quelqu’un.

— Il ne servirait à rien de vous le cacher plus longtemps, Potter, lui dit-elle d’une voix lugubre. Vous allez certainement avoir un choc, mais il faut que vous le sachiez : Sirius Black…

— Cherche à me tuer, je suis au courant, acheva Harry d’un ton las. J’ai entendu le père de Ron le dire à sa mère. Mr Weasley travaille au ministère de la Magie.

Le professeur McGonagall parut stupéfaite. Elle fixa Harry pendant un bon moment avant de reprendre la parole.

— Très bien. Dans ce cas, Potter, vous comprendrez pourquoi je crois qu’il n’est pas souhaitable que vous participiez aux séances d’entraînement de Quidditch le soir. Sur un terrain à découvert, en compagnie de vos seuls coéquipiers, vous êtes très exposé, Potter…

— Mais on doit jouer notre premier match samedi prochain ! s’insurgea Harry. Il faut absolument que je m’entraîne !

Le professeur McGonagall l’observa d’un regard intense. Harry savait qu’elle attachait une grande importance à l’avenir de l’équipe de Gryffondor. Après tout, c’était elle qui avait suggéré qu’on l’engage comme Attrapeur. Harry attendit en retenant son souffle.

Le professeur McGonagall se leva et regarda par la fenêtre le terrain de Quidditch qu’on apercevait à travers la pluie.

— Vous savez, Potter, j’aimerais bien que notre équipe remporte enfin la coupe… Mais quand même… Je serais plus tranquille si un professeur était là pour veiller sur vous. Je vais demander à Madame Bibine d’assister à vos séances d’entraînement.

Le temps empirait de jour en jour à mesure que se rapprochait la date du premier match de Quidditch. Mais l'équipe de Gryffondor n'en continuait pas moins de s'entraîner avec ardeur sous l'œil vigilant de Madame Bibine. Enfin, lors de la dernière séance d'entraînement avant le match du samedi, Olivier Dubois annonça à son équipe une très mauvaise nouvelle.

— Nous n'allons pas jouer contre l'équipe de Serpentard ! dit-il d'un ton furieux. Flint est venu me voir, on va rencontrer les Poufsouffle à la place.

— Et pourquoi ? demanda tout le monde d'une même voix.

— Flint m'a donné comme excuse que leur Attrapeur a toujours sa blessure au bras, répondit Dubois en grinçant des dents. Mais il est évident que c'est pour une autre raison : ils ne veulent pas jouer par ce temps. Ils pensent qu'ils auraient moins de chances de gagner… Toute la journée, le vent avait soufflé avec violence, il pleuvait sans cesse et un coup de tonnerre venait de retentir au loin.

— Malefoy n'a rien au bras ! s'exclama Harry avec colère. Il joue la comédie !

— Je le sais bien, mais on ne peut pas le prouver, dit Dubois d'un ton amer. Nous nous sommes entraînés en croyant que nous allions affronter les Serpentard, alors que nous devrons jouer contre les Poufsouffle qui ont un style complètement différent. Ils ont un nouveau capitaine qui joue comme Attrapeur… Il s'appelle Cedric Diggory…

Angelina, Alicia et Katie se mirent à glousser.

— Qu'est-ce qu'il y a ? dit Dubois, visiblement choqué par tant de frivolité.

— C'est ce type grand et séduisant, c'est ça ? dit Angelina.

— Celui qui a des épaules d'athlète et qui ne dit presque jamais rien ? ajouta Katie en déclenchant de nouveaux gloussements.

— Il ne dit rien parce qu'il est trop bête pour aligner deux mots, lança Fred, irrité. Je ne vois pas pourquoi tu t'inquiètes, Olivier. Les Poufsouffle sont très faciles à battre. La dernière fois qu'on a joué contre eux, Harry a attrapé le Vif d'or au bout de cinq minutes, souviens-toi.

— On jouait dans des conditions complètement différentes, s'écria Dubois, les yeux exorbités. Diggory a réussi à constituer une très bonne équipe ! C'est un excellent Attrapeur ! J'avais justement peur que vous preniez les choses à la légère ! Nous ne devons surtout pas nous

déconcentrer ! Il faut rassembler nos forces ! Les Serpentard essaient de nous déstabiliser ! Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre !

— Calme-toi, Olivier ! dit Fred, un peu inquiet. Crois-moi, nous prenons l'équipe des Poufsouffle très au sérieux. Très au *sérieux*.

La veille du match, le vent se mit à hurler et la pluie tomba plus dru que jamais. Il faisait si sombre à l'intérieur du château qu'il fallut allumer des torches et des lanternes supplémentaires. Les joueurs de Serpentard affichaient des airs supérieurs, surtout Malefoy.

— Ah, si seulement mon bras me faisait un peu moins mal, soupirait-il, tandis que les fenêtres tremblaient sous la violence du vent.

Harry, lui, n'avait plus d'autre souci en tête que le match du lendemain.

Olivier Dubois se précipitait sur lui entre les classes pour lui donner des conseils. La troisième fois qu'il l'intercepta ainsi, il le retint si longuement que Harry s'aperçut soudain qu'il avait manqué le début de son cours de Défense contre les forces du Mal. Il se mit à courir tandis que Dubois continuait de crier derrière lui.

— Diggory vire très rapidement, Harry, alors il faudrait peut-être que tu essayes de le contourner…

Harry s'arrêta dans une glissade devant la classe, ouvrit la porte et se rua à l'intérieur.

— Je suis désolé, professeur Lupin, j'ai… commença-t-il.

Mais ce n'était pas Lupin qui était assis derrière le bureau. C'était Rogue.

— Ce cours a commencé il y a dix minutes, Potter, je vais donc enlever dix points à Gryffondor en raison de votre retard. Asseyez-vous.

Mais Harry ne bougea pas.

— Où est le professeur Lupin ? demanda-t-il.

— Il m'a dit qu'il ne se sentait pas assez bien pour donner ses cours aujourd'hui, répondit Rogue avec un rictus. Il me semble vous avoir dit de vous asseoir.

Harry resta immobile.

— Qu'est-ce qu'il a ?

Les yeux noirs de Rogue étincelèrent.

— Rien qui mette sa vie en danger, répondit-il, comme s'il le regrettait. J'enlève encore cinq points à Gryffondor et si je dois vous demander une troisième fois de vous asseoir, ce sera cinquante points.

Harry s'avança lentement et alla s'asseoir à sa place.

— Comme je vous le disais avant que Potter nous interrompe, reprit Rogue, le professeur Lupin n'a laissé aucune indication sur les sujets qu'il vous a fait étudier jusqu'à présent…

— Nous avons étudié les épouvantards, les strangulots, les… commença Hermione.

— Taisez-vous, l'interrompit Rogue d'un ton sec. Je ne vous ai rien demandé. Je voulais simplement mettre en lumière le manque d'organisation du professeur Lupin.

— C'est le meilleur professeur de Défense contre les forces du Mal que nous ayons eu, lança bravement Dean Thomas.

Un murmure approbateur se répandit dans la salle. Rogue parut plus menaçant que jamais.

— Vous vous contentez de peu. Lupin ne vous surcharge pas de travail. Apprendre à se défendre contre des strangulots est du niveau d'un élève de première année. Aujourd'hui, nous allons plutôt étudier…

Harry le regarda feuilleter le manuel jusqu'au tout dernier chapitre.

— … les loups-garous, acheva Rogue.

— Mais monsieur, intervint Hermione qui paraissait incapable de se retenir, nous ne devions pas faire les loups-garous aussi vite, le prochain cours devait être consacré aux…

— Miss Granger, coupa Rogue avec un calme glacial, il me semble que c'est moi qui donne ce cours, pas vous. Et je vous demande d'ouvrir vos livres à la page 394.

Il balaya la classe du regard.

— Tout le monde ! Et *immédiatement* !

Les élèves obéirent en échangeant des regards maussades et quelques réflexions teintées d'amertume.

— Qui peut me dire ce qui distingue le loup-garou du vrai loup ? demanda Rogue.

Tout le monde resta immobile et silencieux, sauf Hermione qui leva aussitôt la main, comme à son habitude.

— Alors, qui ? dit Rogue en ignorant délibérément Hermione.

Il eut à nouveau un rictus.

— Cela signifie-t-il que le professeur Lupin ne vous a même pas enseigné les différences élémentaires entre…

— On vous a dit que nous n'avions pas encore étudié les loups-garous, intervint Parvati, on en est encore aux…

— Silence ! grogna Rogue. Eh bien, je n'aurais jamais pensé voir un jour une classe de troisième année incapable de reconnaître un loup-garou. Je ne manquerai pas d'informer le professeur Dumbledore du retard que vous avez pris…

— S'il vous plaît, monsieur, dit Hermione qui avait gardé la main levée. Il existe de petites différences entre le loup-garou et le vrai loup. Le museau du loup-garou…

— C'est la deuxième fois que vous parlez sans y avoir été invitée, dit Rogue d'une voix glaciale. Votre attitude coûtera cinq points à Gryffondor, mademoiselle je-sais-tout.

Hermione devint écarlate. Elle baissa la main et regarda le plancher, les larmes aux yeux. Tout le monde un jour ou l'autre l'avait appelée « mademoiselle je-sais-tout », mais Rogue inspirait une telle aversion que toute la classe lui lança un regard noir. Ron, qui traitait Hermione de « mademoiselle je-sais-tout » au moins deux fois par semaine, prit la parole :

— Vous nous avez posé une question et elle connaît la réponse ! Pourquoi nous demander quelque chose si vous ne voulez pas qu'on vous le dise ?

Ses camarades surent aussitôt qu'il était allé trop loin. Rogue s'avança lentement vers lui et chacun retint son souffle.

— Vous aurez une retenue, Weasley, dit Rogue d'une voix doucereuse, en approchant son visage tout près de celui de Ron. Et si jamais je vous entends encore une fois critiquer la façon dont je donne mon cours, vous le regretterez amèrement.

Jusqu'à la fin de la classe, plus personne ne prononça le moindre mot. Les élèves se contentèrent de prendre des notes sur les loups-garous à partir du manuel pendant que Rogue arpentait les travées en examinant le travail qu'ils avaient fait avec le professeur Lupin.

— Très mal expliqué, tout ça… Ce n'est pas exact, le Kappa se trouve plus généralement en Mongolie… Le professeur Lupin vous a mis seize sur vingt ? Pour moi, ça ne vaut pas plus de six…

Lorsque la cloche sonna enfin, Rogue retint les élèves quelques instants.

— Vous me ferez un devoir sur la façon de reconnaître et de tuer les loups-garous, dit-il. Je veux deux rouleaux de parchemin sur le sujet pour lundi matin. Il est temps que quelqu'un reprenne ce cours en main. Weasley, restez ici, nous allons voir ce que vous aurez à faire pendant votre retenue.

Harry et Hermione sortirent de la salle en même temps que les autres. Dès que les élèves furent suffisamment loin pour être sûrs de n'être pas entendus, les tirades contre Rogue se multiplièrent.

— Il n'a jamais rien dit de pareil sur aucun des autres professeurs de Défense contre les forces du Mal, même si ça fait longtemps qu'il convoite ce poste, dit Harry à Hermione. Pourquoi est-ce qu'il en veut tellement à Lupin ? Tu crois que c'est à cause de l'épouvantard ?

— Je ne sais pas, répondit Hermione d'un air songeur. Mais j'espère que le professeur Lupin sera vite remis…

Cinq minutes plus tard, Ron les rattrapa, écumant de rage.

— Vous savez ce qu'il m'a donné à faire ? Il faut que je nettoie tous les bassins de l'infirmerie. Et interdiction d'avoir recours à la magie, rugit-il, les poings serrés, la respiration saccadée. Black aurait dû se cacher dans le bureau de Rogue, comme ça, il nous en aurait débarrassés !

Harry se réveilla très tôt le lendemain. Si tôt qu'il faisait encore noir. Pendant un instant, il crut que c'était le mugissement du vent qui l'avait réveillé. Il sentit alors un courant d'air froid sur la nuque et se redressa brusquement. Peeves, l'esprit frappeur, flottait dans les airs, à côté de lui, et lui soufflait violemment dans l'oreille.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? protesta Harry, furieux.

Peeves gonfla les joues, souffla de toutes ses forces et fila en arrière comme une fusée en caquetant de sa petite voix aiguë.

Harry attrapa son réveil à tâtons et regarda le cadran. Il était quatre heures et demie. Maudissant Peeves, il se recoucha sur le côté et essaya de se rendormir, mais maintenant qu'il était réveillé, il entendait le fracas des coups de tonnerre, l'assaut du vent contre les fenêtres et le craquement lointain des arbres, dans la forêt interdite. Dans quelques heures, il serait sur le terrain de Quidditch, à lutter contre la bourrasque. Il finit par renoncer au sommeil, se leva, s'habilla, prit son Nimbus 2000 et sortit en silence du dortoir.

Lorsque Harry ouvrit la porte, quelque chose lui frôla la jambe. Il se pencha juste à temps pour attraper Pattenrond par le bout de sa queue touffue et le tirer dehors.

— Je crois que Ron avait raison à ton sujet, dit-il au chat. Il y a plein de souris, dans ce château, va leur courir après et laisse Croûtard tranquille.

Harry poussa du pied Pattenrond jusqu'au bas de l'escalier en colimaçon.

Dans la salle commune, le tonnerre retentissait avec encore plus de force. Harry savait bien que le match ne serait pas annulé. On n'annulait jamais un match de Quidditch pour un simple orage. Il ressentait cependant une terrible appréhension. Dubois lui avait montré Cedric Diggory dans un couloir. Diggory était un élève de cinquième année, beaucoup plus grand que Harry. Les Attrapeurs étaient généralement légers et rapides mais avec un temps pareil, le poids de Diggory lui donnerait un avantage, car il risquait moins de dévier de sa trajectoire. Harry attendit l'aube en contemplant le feu qui brûlait dans la cheminée. De temps à autre, il se levait pour empêcher Pattenrond de se glisser à nouveau dans l'escalier qui menait au dortoir. Enfin, après une attente interminable, Harry estima qu'il devait être l'heure de descendre prendre son petit déjeuner et il sortit à travers l'ouverture masquée par le portrait.

— Allons, en garde, bâtard galeux ! lui cria le chevalier du Catogan.

— Oh, vous, taisez-vous, ça suffit ! répliqua Harry en bâillant.

— On va avoir du mal, dit Dubois qui ne mangeait rien.

— Arrête de t'inquiéter, Olivier, dit Alicia d'un ton apaisant, ce n'est pas une petite pluie qui va nous arrêter.

Il retrouva un peu de force en avalant son bol de céréales et lorsqu'il tartina son premier toast, les autres joueurs de l'équipe le rejoignirent dans la Grande Salle.

Mais c'était beaucoup plus qu'une petite pluie. Le Quidditch était si populaire, cependant, que toute l'école vint voir le match comme d'habitude, cols relevés, têtes baissées, parapluies déployés. Juste avant d'entrer dans les vestiaires, Harry vit Malefoy, Crabbe et Goyle qui le montraient du doigt en s'esclaffant, à l'abri d'un immense parapluie.

Les joueurs de Gryffondor revêtirent leurs robes écarlates et attendirent l'habituel discours d'encouragement qu'Olivier leur réservait au début de chaque match. Cette fois-ci, pourtant, ils durent s'en dispenser.

Dubois essaya bien de parler à plusieurs reprises, mais il ne parvint qu'à émettre quelques borborygmes et finit par hocher la tête d'un air résigné en leur faisant signe de le suivre.

Le vent était si violent qu'ils entrèrent sur le terrain en chancelant. Le vacarme du tonnerre couvrait les acclamations du public et la pluie ruisselait sur les lunettes de Harry. Comment pourrait-il jamais apercevoir le Vif d'or dans ces conditions ?

Les joueurs de Poufsouffle apparurent à leur tour à l'autre bout du terrain, dans leurs robes jaune canari. Les capitaines des deux équipes s'avancèrent l'un vers l'autre et se serrèrent la main. Diggory adressa un sourire à Dubois, mais celui-ci semblait avoir une crampe dans la mâchoire et il fut tout juste capable de lui faire un signe de tête. Harry lut sur les lèvres de Madame Bibine : « Enfourchez vos balais. » Il arracha son pied droit de la gadoue et passa la jambe par-dessus le manche de son Nimbus 2000. Madame Bibine donna un coup de sifflet qui parut lointain dans le vacarme de la tempête et les joueurs décollèrent.

Harry s'éleva rapidement, mais le vent faisait légèrement dévier son balai. Il essaya de maintenir son cap le mieux possible et décrivit une courbe en plissant les yeux sous la pluie qui tombait à verse.

En quelques minutes, il se sentit glacé et trempé jusqu'aux os. Il arrivait à peine à voir ses coéquipiers et encore moins le minuscule Vif d'or. Sillonnant l'espace au-dessus du terrain, il apercevait des formes rouges ou jaunes aux contours indécis, sans avoir la moindre idée de la façon dont se déroulait le match.

Le hurlement du vent l'empêchait d'entendre le commentaire et la foule des spectateurs était cachée sous un océan de capes et de parapluies. À deux reprises, Harry faillit être désarçonné par un Cognard. Avec ses lunettes ruisselantes de pluie, il ne les avait pas vus venir.

Il perdit toute notion du temps. Maintenir son balai droit devenait de plus en plus difficile. Le ciel s'assombrissait sans cesse, comme si la nuit avait décidé de tomber avec plusieurs heures d'avance. Il avait manqué d'entrer en collision avec deux autres joueurs sans savoir s'il s'agissait de coéquipiers ou d'adversaires. Ils étaient tous tellement trempés et la pluie était si dense qu'il n'arrivait plus à les distinguer les uns des autres.

Enfin, le sifflet de Madame Bibine retentit en même temps qu'un éclair illuminait le ciel. Harry aperçut la silhouette de Dubois qui lui faisait

signe de descendre. L'équipe au complet atterrit sur le sol dans des éclaboussures de boue.

— J'ai demandé un temps mort ! rugit Dubois à ses coéquipiers. Venez là-bas…

Ils se rassemblèrent au bord du terrain sous un grand parapluie. Harry en profita pour ôter ses lunettes et les essuyer avec un pan de sa robe de sorcier.

— Où en est le score ?

— On a cinquante points d'avance, dit Dubois, mais si on n'attrape pas bientôt le Vif d'or, on y sera encore ce soir.

— Comment veux-tu que je le voie avec ça ? dit Harry d'un ton exaspéré en agitant ses lunettes.

Au même instant, Hermione apparut derrière lui. Sa cape par-dessus la tête pour se protéger de la pluie, elle semblait ravie.

— J'ai eu une idée, Harry ! dit-elle. Donne-moi vite tes lunettes !

Il les lui tendit et toute l'équipe stupéfaite la regarda tapoter les verres avec sa baguette magique en marmonnant : *Impervius !*

— Et voilà ! dit-elle en rendant ses lunettes à Harry. Désormais, elles vont repousser l'eau.

On aurait dit que Dubois allait se précipiter sur elle pour l'embrasser.

— Formidable ! lança-t-il d'une voix rauque tandis qu'Hermione disparaissait dans la foule. Bon, on y va !

Le sortilège d'Hermione avait réussi. Harry était toujours engourdi par le froid, toujours trempé de part en part, mais au moins il arrivait à voir normalement. Animé d'une nouvelle énergie, il fendit les remous de l'orage, jetant des coups d'œil de tout côté en quête du Vif d'or, évitant un Cognard, plongeant sous le balai de Diggory qui filait en sens inverse…

Il y eut un nouveau coup de tonnerre accompagné d'un éclair fourchu. Voler dans ces conditions devenait de plus en plus dangereux, il fallait se dépêcher d'attraper le Vif d'or.

Il prit un virage serré avec l'intention de revenir vers le milieu du terrain, mais au même moment, un autre éclair illumina les tribunes et Harry vit quelque chose qui détourna aussitôt son attention : sur le plus haut gradin, vide de spectateurs, la silhouette d'un énorme chien noir et hirsute se détachait nettement contre le ciel.

Harry sentit ses mains engourdies glisser sur le manche du balai et son Nimbus fit un bref plongeon. D'un mouvement de tête, il rejeta en

arrière la mèche trempée qui lui barrait le front et plissa les yeux en regardant à nouveau dans les tribunes : le chien avait disparu.

— Harry ! hurla la voix angoissée de Dubois qui gardait les buts de Gryffondor, Harry, derrière toi !

Harry tourna la tête. Cedric Diggory filait à toute vitesse dans sa direction. Entre eux deux, un minuscule point doré scintillait sous la pluie.

Dans un brusque mouvement de panique, Harry se coucha sur son manche et fonça vers le Vif d'or.

— Allez, vas-y, murmura-t-il à son Nimbus, le visage fouetté par la pluie. *Vite, plus vite !*

Mais quelque chose d'étrange se produisait. Un silence inquiétant s'était soudain abattu sur le stade. Bien qu'il fût toujours aussi violent, le vent avait cessé de mugir. C'était comme si quelqu'un avait coupé le son, comme si, tout à coup, Harry était devenu sourd.

Il sentit alors une vague de froid l'envahir. Un froid qui le pénétra jusqu'au fond de lui-même. Un froid terriblement familier. Puis il eut conscience que quelque chose bougeait sur le terrain…

Harry détacha les yeux du Vif d'or et regarda en bas.

Une centaine de Détraqueurs au moins, leurs faces encagoulées levées vers lui, se tenaient sur le terrain. Il eut l'impression qu'une eau glacée se déversait dans sa poitrine et lui déchirait les entrailles. Alors, il entendit à nouveau… la voix de quelqu'un qui criait, criait à l'intérieur de sa tête… une voix de femme…

— Pas Harry, pas Harry, je vous en supplie, pas lui !

— Pousse-toi, espèce d'idiote… Allez, pousse-toi…

— Non, pas Harry, je vous en supplie, tuez-moi si vous voulez, tuez-moi à sa place…

Harry sentait son cerveau engourdi par une espèce de brouillard blanchâtre qui tourbillonnait dans sa tête… Que faisait-il là ? Pourquoi volait-il sur ce balai ? Il fallait immédiatement porter secours à cette femme… elle allait mourir… Quelqu'un était sur le point de l'assassiner…

Harry tombait, tombait à travers le brouillard glacé.

— Non, pas Harry, je vous en supplie ! Ayez pitié… Ayez pitié…

Une voix suraiguë se mit à rire, la femme hurla, et Harry n'entendit plus rien du tout.

— Heureusement que le sol était trempé. La boue a amorti sa chute.

— Moi, j’ai cru qu’il s’était tué.

— Mais ses lunettes ne sont même pas cassées.

Harry entendait les voix qui murmuraient autour de lui, mais il ne comprenait pas ce qu’elles disaient. Il n’avait aucune idée de l’endroit où il se trouvait, ni de la façon dont il y était arrivé, ni de ce qu’il avait fait auparavant. Tout ce qu’il savait, c’était que chaque centimètre carré de son corps lui faisait mal comme si on l’avait systématiquement roué de coups.

— C’est la chose la plus effrayante que j’aie jamais vue de ma vie, dit une voix.

La plus effrayante… Les silhouettes encagoulées… Le froid… Les hurlements…

Les yeux de Harry s’ouvrirent brusquement. Il était allongé dans un lit de l’infirmerie. Les joueurs de l’équipe de Gryffondor, maculés de boue de la tête aux pieds, étaient rassemblés autour de lui. Ron et Hermione étaient également présents. Ils avaient l’air de sortir d’une piscine.

— Harry ! s’exclama Fred, le teint livide sous les taches de boue qui lui couvraient le visage. Comment tu te sens ?

C’était comme si la mémoire de Harry s’était soudain mise à fonctionner en accéléré. L’éclair… Le Sinistros… Le Vif d’or… Et les Détraqueurs…

— Qu’est-ce qui s’est passé ? dit-il en se redressant si brusquement que tout le monde sursauta.

— Tu es tombé, répondit Fred. Une chute d’une bonne quinzaine de mètres.

— On croyait que tu étais mort, dit Alicia en tremblant.

Hermione, les yeux rouges, émit un petit gémissement suraigu.

— Et le match ? dit Harry. Qu’est-ce qui s’est passé ? On va le rejouer ?

Personne ne répondit. Harry eut alors l’impression de recevoir une pierre en pleine poitrine.

— On n’a quand même pas… *perdu* ? murmura-t-il.

— Diggory a attrapé le Vif d’or, dit George. Juste après ta chute. Il ne s’est pas rendu compte de ce qui se passait. Quand il a vu que tu étais étendu sur le sol, il a essayé d’annuler le match. Il voulait qu’on le rejoue. Mais il n’y a rien à faire, la victoire des Poufsouffle est indiscutable… Même Dubois l’a reconnu.

— Où il est, Dubois ? demanda Harry qui venait de s'apercevoir de son absence.

— Toujours à la douche, répondit Fred. Je crois bien qu'il essaye de se noyer.

Harry colla son visage contre ses genoux en se prenant les cheveux. Fred lui saisit l'épaule et le secoua un bon coup.

— Allons, Harry, c'est la première fois que tu n'arrives pas à attraper le Vif d'or, dit-il.

— Il fallait bien que ça arrive un jour, dit George.

— Et puis ce n'est pas fini, reprit Fred. On a cent points de retard. Donc, si Poufsouffle perd contre Serdaigle et qu'on gagne contre Serdaigle et Serpentard…

— Il faudrait que Poufsouffle perde d'au moins deux cents points, fit remarquer George.

— Mais s'ils battent Serdaigle…

— Impossible, Serdaigle a une très bonne équipe. Mais si Serpentard perd contre Poufsouffle…

— Ça dépend de combien ils perdent… Il faudrait une marge de cent points dans les deux cas…

Harry resta silencieux. Ils avaient perdu… Pour la première fois depuis ses débuts dans l'équipe, il avait perdu un match de Quidditch.

Une dizaine de minutes plus tard, Madame Pomfresh vint annoncer à l'équipe que la visite était terminée.

— On reviendra te voir plus tard, dit Fred. Et ne te fais pas de bile, Harry, tu es toujours le meilleur Attrapeur qu'on ait jamais eu.

Les joueurs de Gryffondor s'en allèrent en laissant des traces de boue derrière eux. Madame Pomfresh referma la porte sur eux d'un air réprobateur et Ron et Hermione se rapprochèrent du lit de Harry.

— Dumbledore était furieux, dit Hermione d'une voix tremblante. Je ne l'avais encore jamais vu dans cet état. Il s'est précipité sur le terrain pendant que tu tombais, il a brandi sa baguette et il a réussi à ralentir un peu ta chute avant que tu touches le sol. Ensuite, il a tourné sa baguette vers les Détraqueurs, il en a fait sortir des trucs argentés et ils ont aussitôt quitté le stade… Il était fou de rage qu'ils soient entrés dans l'enceinte de l'école, on l'a entendu…

— Ensuite, il t’a allongé sur un brancard en prononçant une formule magique, dit Ron, et il l’a fait flotter en l’air jusqu’à l’infirmerie. Tout le monde pensait que tu étais…

Sa voix s’étouffa, mais Harry le remarqua à peine. Il pensait à l’effet que les Détraqueurs avaient eu sur lui… il pensait à la voix qu’il avait entendue hurler. Il leva les yeux et vit Ron et Hermione l’observer avec une telle inquiétude qu’il préféra changer de sujet.

— Est-ce que quelqu’un a récupéré mon Nimbus ?

Ron et Hermione échangèrent un bref regard.

— Heu…

— Quoi ? dit Harry.

— Quand… quand tu es tombé, il a été emporté par le vent, répondit Hermione d’un ton hésitant.

— Et ?

— Et il est tombé sur le… le… Oh, Harry, je suis désolée… Il est tombé sur le Saule cogneur.

— Et ? répéta Harry en redoutant la réponse.

— Tu connais le Saule cogneur, dit Ron. Il… il n’aime pas du tout qu’on lui tombe dessus.

— Le professeur Flitwick a rapporté ton balai juste avant que tu reprennes connaissance, dit Hermione d’une toute petite voix.

Harry sentit ses entrailles se contracter. Le Saule cogneur était un arbre extrêmement violent, planté au milieu du parc.

Lentement, elle prit un sac posé à ses pieds, le retourna et fit tomber sur le lit une douzaine de morceaux de bois et de brindilles brisés. C’était tout ce qu’il restait du fidèle Nimbus 2000, désormais vaincu.

10
La carte du maraudeur

Madame Pomfresh insista pour garder Harry à l'infirmerie jusqu'à la fin du week-end. Il ne chercha pas à discuter, ni à se plaindre, mais il refusa qu'elle jette les débris de son Nimbus 2000. Il savait que c'était idiot, qu'il était impossible de réparer le balai, mais c'était ainsi : il avait l'impression d'avoir perdu l'un de ses meilleurs amis.

Harry reçut un flot de visiteurs, chacun cherchant à lui remonter le moral. Hagrid lui envoya un bouquet de fleurs qui ressemblaient à des choux jaunes et qui étaient infestées de perce-oreilles. Ginny Weasley, les joues écarlates, arriva avec une carte de vœux qu'elle avait fabriquée elle-même et qui ne cessait de chanter d'une voix criarde. Le seul moyen de la faire taire, c'était de la coincer sous la coupe de fruits. L'équipe des Gryffondor revint le voir le dimanche matin. Cette fois, Dubois était là et dit à Harry d'une voix d'outre-tombe qu'il ne lui en voulait pas le moins du monde. Ron et Hermione ne quittèrent son chevet que le soir. Pourtant, aucune parole de réconfort ne parvint à consoler Harry, car il était le seul à savoir ce qui le troublait véritablement.

Il n'avait parlé à personne du Sinistros, pas même à Ron et à Hermione : il savait que Ron serait pris de panique et qu'Hermione se moquerait de lui. Il n'en restait pas moins que le Sinistros lui était apparu deux fois et que ces deux apparitions avaient été suivies d'accidents qui avaient failli le tuer. La première fois, il avait manqué de passer sous les roues du Magicobus et la deuxième fois, il avait fait une chute de quinze mètres. Le Sinistros allait-il continuer de le narguer jusqu'à ce qu'il meure vraiment ? Allait-il passer le reste de sa vie à regarder par-dessus son épaule avec la hantise de voir surgir la bête ?

Et puis, il y avait les Détraqueurs. À chaque fois qu'il y pensait, Harry se sentait malade, humilié. Tout le monde s'accordait à dire que les Détraqueurs étaient épouvantables, mais personne d'autre ne s'évanouissait

quand l’un d’eux s’approchait… Et personne d’autre n’entendait dans sa tête les cris de ses parents à l’agonie.

Car Harry savait bien à présent à qui appartenait cette voix suppliante. Il n’avait cessé de se répéter ses paroles dans sa tête pendant les longues heures qu’il avait passées sans dormir, allongé au cœur de la nuit, les yeux fixés sur les traits de lumière que le clair de lune projetait au plafond. Lorsque les Détraqueurs s’étaient approchés de lui, il avait entendu les derniers mots que sa mère avait prononcés avant de mourir, sa dernière tentative de le protéger, lui, Harry, de Lord Voldemort. Et il avait aussi entendu le rire de Voldemort avant qu’il ne la tue… Pendant ces longues heures, Harry somnolait parfois, plongeant dans des rêves peuplés de mains putréfiées et de silhouettes implorantes, immobiles comme des statues, puis il se réveillait en sursaut au son des cris de sa mère.

Le lundi matin, ce fut un soulagement pour lui de retrouver l’agitation et le bruit de l’école qui l’obligeaient à penser à autre chose, même s’il devait subir les railleries de Drago Malefoy. La défaite de Gryffondor avait rendu Malefoy fou de bonheur. Il avait fini par enlever ses bandages et profitait de l’usage retrouvé de ses deux bras pour imiter Harry tombant de son balai. Malefoy consacra une bonne partie du cours de Potions à mimer les Détraqueurs. Au bout d’un moment, Ron n’y tint plus et lui jeta à la figure un gros cœur de crocodile bien gluant, ce qui amena Rogue à enlever cinquante points à Gryffondor.

— Si jamais c’est encore Rogue qui nous fait les cours de Défense contre les forces du Mal, je me fais porter malade, dit Ron tandis qu’ils se rendaient dans la classe de Lupin après le déjeuner. Regarde qui est à l’intérieur, Hermione.

Hermione jeta un coup d’œil derrière la porte.

— Ça va ! dit-elle.

Le professeur Lupin était de retour. Il ne pouvait faire aucun doute qu’il avait été malade. Sa vieille robe de sorcier pendait sur ses épaules et il avait de grands cernes noirs sous les yeux. Il adressa cependant un sourire aux élèves qui s’installèrent et explosèrent aussitôt en récriminations contre Rogue en se plaignant de sa conduite pendant l’absence de Lupin.

— Ce n’est pas juste, il faisait un simple remplacement, pourquoi nous a-t-il donné un devoir ?

— On ne sait rien sur les loups-garous.

— Deux rouleaux de parchemin !

— Avez-vous dit au professeur Rogue que nous n'avions pas encore étudié ce chapitre ? demanda Lupin, les sourcils légèrement froncés.

Le brouhaha reprit de plus belle.

— Oui, mais il nous a dit qu'on était très en retard.

— Et il ne nous écoutait pas…

— *Deux rouleaux de parchemin !*

Le professeur Lupin sourit en voyant les visages indignés.

— Ne vous inquiétez pas, je parlerai au professeur Rogue. Et vous n'aurez pas besoin de faire ce devoir.

— Oh, non, dit Hermione, déçue. Je l'avais déjà terminé.

Le cours fut passionnant. Le professeur Lupin avait apporté une cage de verre qui contenait un Pitiponk, une petite créature, apparemment frêle et inoffensive, dotée d'une seule patte et dont le corps et les bras semblaient constitués de filets de fumée entrelacés.

— Cette créature attire les voyageurs vers les sols marécageux, expliqua le professeur Lupin. Avez-vous remarqué la lanterne qu'il tient à la main ? Il sautille sur sa patte, les gens suivent la lumière et…

Le Pitiponk émit un horrible bruit de succion contre la paroi de verre de sa cage.

Lorsque la cloche retentit, tout le monde ramassa ses affaires et se dirigea vers la sortie.

— Un instant, Harry, dit alors le professeur Lupin. J'ai quelque chose à vous dire.

Harry fit volte-face et s'approcha de Lupin qui recouvrait la cage de verre du Pitiponk d'un morceau d'étoffe.

— J'ai entendu parler du match, poursuivit le professeur en rangeant ses livres dans son cartable, et j'ai été navré d'apprendre la destruction de votre balai. Y a-t-il moyen de le réparer ?

— Non, répondit Harry. Le Saule l'a cassé en mille morceaux.

Lupin soupira.

— Ils ont planté ce Saule cogneur l'année de mon arrivée à Poudlard. À l'époque, le grand jeu consistait à essayer de s'en approcher suffisamment pour toucher le tronc. À la fin, un garçon du nom de Dave

Goujon a failli perdre un œil et nous n'avons plus eu le droit de nous en approcher. Un balai n'avait aucune chance de s'en tirer indemne.

— On vous a aussi raconté ce qui s'est passé avec les Détraqueurs ? demanda Harry.

Il avait eu du mal à se décider à poser la question.

— Oui, répondit Lupin. Je crois bien qu'on n'avait jamais vu le professeur Dumbledore aussi en colère. Ils ont du mal à tenir en place… Ils sont furieux qu'on leur refuse l'entrée dans l'enceinte de l'école… J'imagine que c'est à cause d'eux que vous êtes tombé ?

— Oui, dit Harry. Il hésita, puis la question qu'il avait en tête franchit ses lèvres presque malgré lui :

— *Pourquoi* ? Pourquoi est-ce qu'ils me font cet effet-là ? Est-ce que je suis…

— Ça n'a rien à voir avec une quelconque faiblesse, dit aussitôt le professeur Lupin comme s'il avait lu dans les pensées de Harry. Les Détraqueurs vous affectent plus que n'importe qui d'autre parce qu'il y a dans votre passé des horreurs qui n'existent pas chez les autres.

Un rayon de soleil hivernal traversa la salle, éclairant les cheveux gris de Lupin et les rides qui creusaient son visage encore jeune.

— Les Détraqueurs comptent parmi les plus répugnantes créatures qu'on puisse trouver à la surface de la terre. Ils infestent les lieux les plus sombres, les plus immondes, ils jouissent de la pourriture et du désespoir, ils vident de toute paix, de tout espoir, de tout bonheur, l'air qui les entoure. Même les Moldus sentent leur présence, bien qu'ils ne puissent pas les voir. Quand on s'approche trop près d'un Détraqueur, toute sensation de plaisir, tout souvenir heureux disparaissent. Si on lui en donne le temps, le Détraqueur se nourrit des autres jusqu'à les réduire à quelque chose qui lui ressemble – des êtres maléfiques, dépourvus d'âme. Celui qui subit son pouvoir ne garde plus en mémoire que les pires moments de sa vie. Et les pires moments de votre vie, Harry, suffiraient à faire tomber n'importe qui de son balai. Il n'y a aucune honte à ça.

— Quand ils sont près de moi…

Harry s'interrompit, le regard fixé sur le bureau de Lupin.

— …j'entends Voldemort qui tue ma mère, acheva-t-il, la gorge serrée. Lupin amorça un mouvement comme pour prendre Harry par l'épaule, mais il se ravisa.

Il y eut un moment de silence.

— Pourquoi sont-ils entrés pendant le match ? demanda enfin Harry d'un ton amer.

— Ils commencent à avoir faim, dit Lupin en fermant son cartable. Dumbledore refuse de les laisser pénétrer dans l'enceinte de l'école, ils n'ont plus de proie humaine sous la main… Je pense qu'ils n'ont pas pu résister en voyant la foule rassemblée dans le stade. Toute cette excitation… ces émotions exacerbées… c'est l'idée qu'ils se font d'un festin.

— Azkaban doit être un endroit horrible, murmura Harry.

La mine sombre, Lupin approuva d'un signe de tête.

— La forteresse est située sur un minuscule îlot au large des côtes, mais il n'y a même pas besoin de mur ou d'eau pour garder les prisonniers. Ils sont enfermés dans leur propre tête, incapables d'avoir la moindre pensée agréable. La plupart d'entre eux deviennent fous en quelques semaines.

— Pourtant, Sirius Black a bien réussi à leur échapper, dit lentement Harry.

Le cartable de Lupin glissa du bureau et tomba par terre. Il se baissa aussitôt pour le ramasser.

— Oui, dit-il en se relevant. Black a dû trouver le moyen de les combattre. Je ne croyais pas que c'était possible… Normalement, les Détraqueurs vident les sorciers de leurs pouvoirs lorsqu'on les laisse trop longtemps en leur présence…

— Mais vous, dans le train, vous avez réussi à faire partir ce Détraqueur, dit soudain Harry.

— Il existe… certains moyens de défense dont on peut se servir, répondit Lupin. Mais il n'y avait qu'un seul Détraqueur dans ce compartiment. Plus ils sont nombreux, plus il est difficile de leur résister.

— Quels sont ces moyens de défense ? demanda Harry. Vous pourriez me les apprendre ?

— Combattre les Détraqueurs n'est pas ma spécialité, Harry… Bien au contraire…

— Mais s'ils reviennent pendant le prochain match, il faut bien que je me défende…

Lupin le regarda dans les yeux. Le visage de Harry exprimait une détermination farouche. Lupin sembla hésiter.

— Bon… très bien, dit-il enfin. Je vais essayer de vous aider. Mais il faudra attendre le prochain trimestre. Il me reste beaucoup de choses à faire

avant les vacances. J'ai choisi un très mauvais moment pour tomber malade.

Harry retrouva très vite un excellent moral : tout d'abord, la promesse du professeur Lupin de lui donner des leçons de défense contre les Détraqueurs lui faisait espérer que jamais plus il n'entendrait les hurlements déchirants de sa mère au moment de sa mort, ensuite la victoire écrasante de l'équipe de Serdaigle sur celle de Poufsouffle, à la fin du mois de novembre, laissait aux Gryffondor une chance de remporter la coupe. Dubois retrouva toute son énergie et fit travailler son équipe avec plus d'acharnement que jamais dans la pluie glacée qui continua de tomber au début du mois de décembre. Harry ne vit plus l'ombre d'un Détraqueur. La fureur de Dumbledore les avait maintenus à leur poste, aux entrées de l'école.

Deux semaines avant la fin du trimestre, une clarté d'un blanc d'opale dissipa l'obscurité du ciel et un beau matin, le sol boueux se couvrit d'un givre étincelant. L'atmosphère qui régnait à l'intérieur du château annonçait Noël. Le professeur Flitwick, qui enseignait les sortilèges, avait déjà décoré sa classe de petites fées scintillantes comme des chandelles et les élèves parlaient d'un air ravi de leurs projets pour les vacances. Ron et Hermione avaient décidé de rester à Poudlard. Ron prétendait que c'était parce qu'il ne supporterait pas de passer deux semaines en compagnie de Percy, et Hermione affirmait qu'elle devait absolument aller à la bibliothèque pendant cette période, mais Harry savait qu'en réalité, c'était parce qu'ils ne voulaient pas le laisser seul et il leur en était extrêmement reconnaissant.

À la grande joie de tout le monde, sauf de Harry, une deuxième visite à Pré-au-lard était prévue pour le dernier week-end du trimestre.

— On va pouvoir acheter tous nos cadeaux de Noël là-bas ! dit Hermione. Mes parents seront enchantés que je leur envoie des fils dentaires à la menthe de chez Honeydukes !

Les parents d'Hermione étaient dentistes.

Résigné à être le seul élève de troisième année qui ne participerait pas à cette sortie, Harry emprunta à Dubois un exemplaire de *Quel balai choisir ?* et décida de passer la journée à se renseigner sur les différents modèles disponibles. Lors des séances d'entraînement, il s'était servi d'un des balais de l'école, une vieille Étoile filante, qui manquait de puissance et de stabilité. Il lui fallait à tout prix un nouveau balai à la mesure de ses talents.

Le samedi matin, jour de la sortie à Pré-au-lard, Harry dit au revoir à Ron et à Hermione, emmitouflés dans leurs capes et leurs écharpes, et retourna dans la tour de Gryffondor. Au-dehors, la neige avait commencé à tomber et le château était plongé dans le silence.

— Hé ! Harry !

Il se trouvait dans un couloir du deuxième étage et Fred et George venaient d'apparaître derrière la statue d'une sorcière borgne et bossue.

— Qu'est-ce que vous faites là ? s'étonna Harry. Comment ça se fait que vous n'êtes pas partis avec les autres ?

— On voulait te donner quelque chose d'amusant avant d'y aller, répondit Fred avec un clin d'œil mystérieux. Viens voir…

Il montra d'un signe de tête une salle de classe vide à gauche de la sorcière borgne. Harry suivit Fred et George à l'intérieur. George referma la porte sans bruit puis se tourna vers Harry avec un sourire rayonnant.

— On a un cadeau de Noël pour toi avec un peu d'avance, dit-il.

D'un geste majestueux, Fred tira quelque chose de sa cape et le posa sur une table. C'était un grand morceau de parchemin carré, très abîmé, qui ne portait aucune inscription. Harry, qui soupçonnait Fred et George de lui faire une de ces farces dont ils avaient le secret, regarda l'objet d'un air perplexe.

— Et c'est quoi, ça ? demanda-t-il.

— Ceci, répondit George en tapotant le parchemin, c'est le secret de notre succès.

— On a du mal à s'en séparer, ajouta Fred, mais on s'est dit que tu en avais plus besoin que nous.

— De toute façon, on le connaît par cœur, dit George. Et on a décidé de te le léguer. Il ne nous sert plus à grand-chose, maintenant.

— Et à quoi ça peut m'être utile, ce vieux bout de parchemin ? demanda Harry.

— Ce vieux bout de parchemin ? s'exclama Fred avec une grimace, comme si Harry venait de l'offenser gravement. Explique-lui, George.

— Eh bien, voilà… Quand nous étions en première année, jeunes, insouciants, innocents…

Harry eut un petit rire. Il n'imaginait pas que Fred et George aient jamais pu être innocents.

— Disons, plus innocents qu'aujourd'hui, reprit George, nous avons eu un petit ennui avec Rusard.

— On avait fait exploser une Bombabouse dans le couloir et, pour une raison mystérieuse, ça ne lui a pas plu du tout.

— Alors, il nous a traînés dans son bureau et il nous a menacés de l'habituelle…

— … retenue…

— … éventration…

— … et autres… Et nous, on a remarqué que sur un tiroir de son armoire de rangement, il était écrit : *Objets dangereux confisqués.*

— Ne me dis pas que… lança Harry avec un grand sourire.

— Qu'est-ce que tu aurais fait à notre place ? dit Fred. George a détourné son attention en laissant tomber une autre Bombabouse, moi, j'ai ouvert le tiroir et j'ai réussi à attraper… ceci.

— Je ne pense pas que Rusard ait jamais su comment s'en servir, dit George. Mais il s'est probablement douté de ce que c'était, sinon, il ne l'aurait pas confisqué.

— Et vous, vous savez comment ça marche ?

— Oh, oui, répondit Fred avec un sourire goguenard. Cette petite merveille nous en a appris plus que tous les professeurs de l'école réunis.

— Vous essayez de me faire marcher, dit Harry en regardant le vieux bout de parchemin râpé.

— Tu crois ça ? répliqua George.

Il sortit sa baguette magique et effleura le parchemin en récitant :

— Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises.

Aussitôt, de petits traits d'encre se répandirent sur le parchemin en dessinant comme une toile d'araignée. Les traits se joignirent, se croisèrent, s'étendirent aux quatre coins du parchemin. Puis des mots tracés d'une grande écriture ronde à l'encre verte apparurent en haut du document :

Messieurs Lunard, Queudver, Patmol et Cornedrue

spécialistes en assistance

aux Maniganceurs de Mauvais Coups

sont fiers de vous présenter

LA CARTE DU MARAUDEUR

Le parchemin représentait à présent un plan détaillé du château et du parc environnant. Mais le plus remarquable, c'étaient les points minuscules qu'on voyait bouger ici ou là, chacun accompagné d'un nom écrit en lettres minuscules. Ébahi, Harry se pencha sur le parchemin. Un petit point situé dans le coin supérieur gauche indiquait que le professeur Dumbledore faisait les cent pas dans son bureau. Un autre point représentait Miss Teigne, la chatte du concierge, qui rôdait au premier étage. Peeves, l'esprit frappeur, cabriolait dans la salle des trophées. Harry remarqua alors autre chose.

Cette carte montrait plusieurs passages secrets qu'il ne connaissait pas. Et plusieurs d'entre eux menaient…

— À Pré-au-lard, dit Fred en suivant l'un d'eux du bout de l'index. Il y en a sept en tout. Rusard connaît ces quatre-là – il les montra à Harry – mais on est sûrs d'être les seuls à connaître ceux-ci. Ne t'occupe pas de celui qui se trouve derrière le miroir, au quatrième étage. On l'a emprunté jusqu'à l'hiver dernier, mais il y a eu un éboulement et il est devenu impraticable. Celui-là, personne n'a dû l'utiliser vu que le Saule cogneur est planté juste au-dessus de l'entrée. Mais celui-ci mène dans la cave de Honeydukes. On l'a pris très souvent. Et tu remarqueras que l'entrée est située à l'endroit précis où se trouve la statue de la sorcière borgne.

— Lunard, Queudver, Patmol et Cornedrue, nous vous devons beaucoup, soupira George en tapotant la carte.

— C'étaient des hommes pleins de noblesse qui ont travaillé sans compter pour aider une nouvelle génération à violer les règlements, dit Fred d'un ton solennel.

— Exact, approuva George. N'oublie pas d'effacer la carte après chaque usage…

— Sinon, tout le monde pourra la lire, avertit Fred.

— Il suffit de lui donner un coup de baguette magique en prononçant la formule : « Méfait accompli ! » et le parchemin redeviendra vierge.

— À tout à l'heure chez Honeydukes…

Fred et George quittèrent alors la salle avec un sourire satisfait.

Harry resta seul à contempler la carte miraculeuse. Il regarda une minuscule Miss Teigne tourner à gauche et renifler quelque chose sur le sol. Si véritablement Rusard ne connaissait pas ce passage, Harry pourrait sortir de l'enceinte de l'école sans passer devant les Détraqueurs…

Mais une phrase prononcée un jour par Mr Weasley lui revint soudain en mémoire : *« Ne te fie jamais à quelque chose capable d'agir et dépenser tout seul si tu ne vois pas où se trouve son cerveau. »*

La carte qu'il avait sous les yeux était précisément l'un de ces objets magiques dangereux contre lesquels Mr Weasley avait prononcé cette mise en garde… *Assistance aux Maniganceurs de Mauvais Coups.*… Mais Harry se dit qu'après tout, il voulait utiliser cette carte simplement pour aller à Pré-au-lard, pas pour voler quelque chose ou tuer quelqu'un… D'ailleurs, Fred et George s'en étaient servis pendant des années sans qu'il leur arrive rien de fâcheux…

Harry suivit du doigt le passage qui menait chez Honeydukes.

Puis, brusquement, comme s'il obéissait à un ordre impérieux, il roula le parchemin, le fourra dans une poche et se dirigea vers la porte qu'il entrouvrit de quelques centimètres. Le couloir était désert. Avec précaution, il quitta la salle de classe et se glissa derrière la statue de la sorcière borgne.

Que fallait-il faire ? Il ressortit la carte et s'aperçut avec surprise qu'un nouveau petit point y figurait. Il portait le nom de « Harry Potter » et se trouvait exactement à l'endroit où le véritable Harry s'était arrêté, au milieu du couloir du deuxième étage. En observant attentivement le parchemin, Harry vit sa minuscule image qui tapotait la statue de la sorcière avec sa baguette magique. Harry saisit sa vraie baguette et tapota la statue. Rien ne se produisit. Il consulta à nouveau la carte. Une toute petite bulle, comme dans une bande dessinée, apparut alors à côté de son image. Il y était écrit le mot *« Dissendium »*.

— *Dissendium !* murmura Harry en donnant un coup de baguette sur la statue.

Aussitôt, la bosse de la sorcière glissa latéralement en dégageant un espace suffisant pour permettre le passage d'une personne plutôt mince. Harry rangea sa carte et plongea tête la première dans l'ouverture.

Il glissa longuement dans une sorte de toboggan de pierre puis atterrit sur un sol de terre froid et humide. Il se releva dans une obscurité totale, sortit sa baguette et marmonna : *« Lumos ! »* Un rai de lumière éclaira alors un passage étroit et bas de plafond creusé dans la terre. Il tapota la carte avec l'extrémité de sa baguette magique en murmurant : « Méfait accompli ! » Instantanément, le parchemin redevint vierge. Il le plia soigneusement, le rangea dans sa poche et avança dans le passage, le cœur battant, dans un mélange d'excitation et d'appréhension.

Le passage décrivait des courbes incessantes. Harry avait l'impression de se trouver dans le terrier d'un lapin géant. La baguette en avant pour éclairer la voie, il avança d'un bon pas, trébuchant de temps à autre sur le sol inégal.

Il eut l'impression de marcher ainsi pendant une heure. Enfin, le passage remonta en pente douce. Le souffle court, Harry hâta le pas, les joues brûlantes, les pieds glacés.

Dix minutes plus tard, il arriva au pied d'un vieil escalier de pierre aux marches usées qui s'élevait dans l'obscurité. Sans faire de bruit, il monta les marches, en compta cent, deux cents, puis cessa de compter, les yeux fixés sur ses pieds. Soudain, sa tête heurta quelque chose de dur.

Apparemment, il s'agissait d'une trappe. Harry resta un instant immobile à se masser le crâne, l'oreille aux aguets. Tout était silencieux au-dessus de lui. Il poussa alors la trappe et jeta un coup d'œil.

Il se trouvait dans une cave remplie de caisses et de cageots. Harry se hissa à travers l'ouverture et referma la trappe. Elle se fondait si parfaitement dans la poussière du sol qu'il était impossible de la remarquer. Il s'avança sans bruit vers l'escalier de bois qui menait au rez-de-chaussée. À présent, il entendait des voix. Une clochette retentit et une porte s'ouvrit, puis se referma. Un instant plus tard, une autre porte, beaucoup plus proche, s'ouvrit à son tour. Quelqu'un s'apprêtait à descendre à la cave.

— Et rapporte-moi aussi une autre boîte de Gommes de Limaces, chéri, dit une voix de femme. Il n'y en a presque plus.

Des pas descendirent les marches. Harry se précipita derrière une énorme caisse et attendit. Quelqu'un déplaçait des boîtes en carton contre le mur d'en face. C'était le moment ou jamais…

Rapide et silencieux, Harry sortit de sa cachette et monta l'escalier. En jetant un regard derrière lui, il vit le dos d'un homme massif qui avait plongé sa tête chauve et luisante au fond d'une grande caisse. En haut des marches, Harry entrouvrit une porte et se glissa par l'entrebâillement. Il se retrouva alors derrière le comptoir de Honeydukes. Courbé en deux, il parvint à passer de l'autre côté sans être vu et se redressa comme si de rien n'était.

Il y avait tant d'élèves de Poudlard dans la boutique que personne ne fit attention à lui. Il se faufila parmi la foule et étouffa un rire en imaginant la tête que ferait Dudley s'il pouvait voir où Harry se trouvait en cet instant.

D’innombrables étagères débordaient des plus succulentes friandises qu’on puisse imaginer. Des nougats moelleux, des cubes de glace à la noix de coco, des caramels dorés, des centaines de chocolats différents disposés en rangées bien nettes. Il y avait aussi un grand tonneau rempli de dragées surprises de Bertie Crochue et un autre qui contenait des Fizwizbiz, les fameux sorbets qui permettent de s’élever au-dessus du sol, et dont Ron lui avait déjà parlé. Sur un autre mur, on trouvait les bonbons à « Effets spéciaux » : des Bulles baveuses (un chewing-gum produisant des bulles mauves qu’il était impossible de faire éclater avant plusieurs jours), d’étranges fils dentaires qui déposaient du sucre à la menthe entre les dents, de minuscules Gnomes au poivre (« Crachez le feu devant vos amis ! »), des Souris glacées (« Vous entendrez vos dents couiner ! »), des pâtes de menthe en forme de crapauds (« Vous les sentirez sauter dans votre estomac ! »), de délicates plumes en sucre et des bonbons explosifs.

Harry se mêla à un groupe d’élèves de sixième année et s’approcha d’une pancarte qui indiquait : « Goûts bizarres ». Juste au-dessous, Ron et Hermione s’intéressaient à un panier rempli de sucettes parfumées au sang. Harry se glissa derrière eux.

— Oh, non, beurk, Harry n’aimera pas ça du tout, ce sont des sucettes pour vampires, disait Hermione.

— Et ça ? demanda Ron en mettant un bocal de Nids de Cafards sous le nez d’Hermione.

— Oh, non, sûrement pas, dit Harry.

Ron faillit lâcher le bocal.

— Harry ! s’exclama Hermione d’une petite voix aiguë. Qu’est-ce que tu fais là ? Comment… comment as-tu… ?

— Eh ben, dis donc ! s’écria Ron d’un ton admiratif. Tu as appris à transplaner ?

— Bien sûr que non, répondit Harry. Il baissa la voix pour que les autres ne puissent pas l’entendre et leur raconta toute l’histoire de la carte du Maraudeur.

— Comment ça se fait que Fred et George ne me l’aient jamais donnée à *moi* ? dit Ron, scandalisé. Je suis leur frère !

— Mais Harry ne va sûrement pas la garder ! assura Hermione, comme si l’idée lui paraissait ridicule. Il va la donner au professeur McGonagall, n’est-ce pas, Harry ?

— Certainement pas, répliqua Harry.

— Tu es folle ? dit Ron en lançant à Hermione un regard effaré. Se priver de quelque chose d'aussi formidable ?

— Si je la donnais, il faudrait que je dise comment j'ai fait pour me la procurer, fit remarquer Harry. Et Rusard comprendrait tout de suite que c'est Fred et George qui l'ont volée dans son tiroir.

— Et Sirius Black ? chuchota Hermione. Il pourrait utiliser un des passages indiqués sur la carte pour pénétrer dans le château. Il faut que les professeurs soient au courant.

— Il est impossible qu'il entre par l'un de ces passages, répondit précipitamment Harry. Il y a sept tunnels secrets, d'accord ? D'après Fred et George, Rusard en connaît déjà quatre. Un autre aboutit sous le Saule cogneur, donc on ne peut pas en sortir. Et celui que j'ai pris, impossible d'en découvrir l'entrée dans la cave. Il faut vraiment savoir qu'il est là.

Harry eut soudain un doute : et si Black le connaissait, ce passage ? Mais Ron montra un avis apposé sur la porte du magasin :

PAR ORDRE DU MINISTÈRE DE LA MAGIE

Il est rappelé à notre aimable clientèle que jusqu'à nouvel avis, des Détraqueurs patrouilleront dans les rues de Pré-au-lard toutes les nuits à partir du coucher du soleil. Cette mesure, prise dans l'intérêt de la population, restera en vigueur jusqu'à la capture de Sirius Black. En conséquence, nous vous recommandons de terminer vos achats avant la tombée de la nuit.

Joyeux Noël à tous !

— Tu vois ? dit Ron à voix basse. J'aimerais bien voir Sirius Black essayer d'entrer chez Honeydukes avec les rues pleines de Détraqueurs. D'ailleurs, les patrons du magasin l'entendraient si quelqu'un essayait de s'introduire chez eux en pleine nuit. Ils habitent juste au-dessus.

— Oui, mais… mais…

Visiblement, Hermione faisait tous les efforts possibles pour trouver une autre objection.

— De toute façon, dit-elle enfin, Harry ne devrait pas venir à Pré-au-lard. Il n'a pas d'autorisation signée ! Si quelqu'un s'en aperçoit, il sera

dans les ennuis jusqu'au cou ! Et la nuit n'est pas encore tombée. Qu'est-ce qui se passerait si Sirius Black apparaissait maintenant ?

— Il aurait du mal à retrouver Harry là-dedans, répondit Ron en montrant d'un signe de tête les tourbillons de neige épaisse qui tombaient au-dehors. Ça suffit, Hermione, c'est Noël, Harry a bien le droit de s'amuser un peu.

Hermione, contrariée, se mordit la lèvre.

— Tu vas me dénoncer ? demanda Harry avec un sourire.

— Oh, bien sûr que non, mais enfin, quand même, Harry…

— Tu as vu les Fizwizbiz, Harry ? dit Ron en l'emmenant près du tonneau. Et les Gommes de Limaces ? Et les Suçacides ? Fred m'en a donné un quand j'avais sept ans – ça m'a fait un trou au milieu de la langue. Je me souviens que Maman lui a donné des coups de balai.

Ron contempla d'un air songeur la boîte de Suçacides.

— Tu crois que Fred mangerait quelques Nids de Cafards, si je lui disais que ce sont des cacahuètes ?

Lorsque Ron et Hermione eurent fait leur choix et payé leurs achats, tous trois sortirent de chez Honeydukes et retrouvèrent le blizzard qui continuait de souffler.

Pré-au-lard avait l'air d'une carte postale. Les cottages et les boutiques étaient recouverts d'une couche de neige fraîche. Des couronnes de houx étaient accrochées au-dessus des portes et des guirlandes de chandelles magiques pendaient aux branches des arbres.

Harry frissonna. Contrairement à Ron et à Hermione, il n'avait pas de cape. Ils remontèrent la rue, penchés contre le vent.

— Ça, c'est la poste, dit Hermione à Harry en criant à travers son écharpe.

— Et là-bas, c'est Zonko, indiqua Ron.

— On pourrait aller à la Cabane hurlante…

— Et qu'est-ce que tu dirais d'aller boire une Bièraubeurre aux Trois Balais ? proposa Ron en claquant des dents.

Harry, qui avait les mains gelées, trouva l'idée excellente. Ils traversèrent donc la rue et pénétrèrent dans la minuscule auberge.

L'endroit était bondé, bruyant, chaleureux et enfumé. Une jolie femme aux courbes généreuses servait une bande de sorciers braillards accoudés au bar.

— C’est Madame Rosmerta, dit Ron. Je vais chercher les chopes, d’accord ? ajouta-t-il en rougissant un peu.

Harry et Hermione s’avancèrent vers le fond de la salle où ils trouvèrent une petite table libre entre une fenêtre et le splendide sapin de Noël dressé près de la cheminée. Ron revint cinq minutes plus tard avec trois chopes de Bièraubeurre chaude.

— Joyeux Noël, dit-il en levant sa chope.

Harry but une longue gorgée. C’était la chose la plus délicieuse qu’il eût jamais goûtée et il sentait tout son corps se réchauffer de l’intérieur.

Un bref coup de vent lui ébouriffa les cheveux. La porte des Trois Balais venait de s’ouvrir. Par-dessus le bord de sa chope, Harry jeta un coup d’œil aux nouveaux arrivants et faillit s’étrangler.

Dans un tourbillon de neige, les professeurs McGonagall et Flitwick firent leur entrée dans l’auberge, suivis de près par Hagrid, en grande conversation avec un homme trapu coiffé d’un chapeau melon vert et vêtu d’une cape à rayures. C’était Cornélius Fudge, le ministre de la Magie.

En un éclair, Ron et Hermione posèrent les mains sur la tête de Harry et appuyèrent vigoureusement pour le forcer à s’accroupir sous la table. Dégoulinant de Bièraubeurre, sa chope serrée contre lui, Harry, à présent hors de vue, regarda les pieds des nouveaux venus s’avancer vers le bar, s’arrêter, puis repartir dans sa direction.

Au-dessus de lui, il entendit Hermione murmurer : *« Mobiliarbus ! »*

Aussitôt, le sapin de Noël, près de la cheminée, s’éleva de quelques centimètres, se déplaça latéralement et retomba sans bruit juste devant leur table en les dissimulant aux regards. À travers les branches basses du sapin, Harry vit les pieds de quatre chaises s’écarter de la table voisine, puis il entendit le ministre et les trois professeurs s’asseoir avec des grognements de satisfaction.

Harry distingua ensuite des chaussures à hauts talons qui s’avançaient vers leur table.

— Le jus d’œillet dans un petit verre ? dit une voix de femme.

— Pour moi, répondit la voix du professeur McGonagall.

— Quatre pintes d’hydromel aux épices ?

— Ça, c’est pour moi, Rosmerta, dit Hagrid.

— Sirop de cerise soda avec boule de glace et ombrelle ?

— Miam ! dit le professeur Flitwick avec un claquement de langue.

— Et le rhum groseille, c’est pour vous, Monsieur le Ministre.

— Merci, ma chère Rosmerta, dit la voix de Fudge. Je suis ravi de vous revoir. Vous prendrez bien quelque chose avec nous ? Asseyez-vous donc.

— Merci beaucoup, Monsieur le Ministre.

Harry regarda les talons hauts s'éloigner puis revenir. Il sentait son cœur battre douloureusement dans sa poitrine. Comment avait-il pu oublier que pour les professeurs aussi, c'était le dernier week-end du trimestre ? Combien de temps allaient-ils rester assis là ? Il avait besoin d'un peu de temps pour se glisser dans la cave de Honeydukes s'il voulait être de retour à Poudlard avant la nuit…

— Alors, qu'est-ce qui vous amène dans ce trou perdu, Monsieur le Ministre ? demanda la voix de Madame Rosmerta.

Harry vit le corps de Fudge pivoter sur sa chaise comme s'il regardait autour de lui pour vérifier que personne d'autre que ses interlocuteurs ne pouvaient l'entendre. Puis, à voix basse, il répondit :

— Sirius Black, bien entendu, qui d'autre ? J'imagine que vous avez appris ce qui s'est passé à l'école le jour de Halloween ?

— J'en ai vaguement entendu parler, reconnut Madame Rosmerta.

— Vous avez raconté ça dans toute l'auberge, Hagrid ? dit le professeur McGonagall d'un ton exaspéré.

— Vous pensez que Black est toujours dans le coin, Monsieur le Ministre ? chuchota Madame Rosmerta.

— J'en suis certain, répondit brièvement Fudge.

— Vous savez que les Détraqueurs ont fouillé mon auberge deux fois ? reprit Madame Rosmerta, un peu agacée. Tous mes clients sont partis terrifiés… C'est très mauvais pour le commerce, Monsieur le Ministre.

— Ma chère Rosmerta, je n'aime pas plus les Détraqueurs que vous, répondit Fudge, gêné, mais c'est une précaution nécessaire… C'est malheureux, mais c'est comme ça… Je viens d'en voir un, ils sont furieux contre Dumbledore parce qu'il refuse de les laisser entrer dans l'enceinte du château.

— Il a bien raison, dit sèchement le professeur McGonagall, comment voulez-vous qu'on donne des cours avec des horreurs pareilles autour de nous ?

— Très juste, très juste, couina le minuscule professeur Flitwick, dont les pieds ne touchaient pas le sol.

— N’oublions tout de même pas qu’ils sont là pour vous protéger d’un danger encore plus grand, objecta Fudge. Nous savons tous de quoi Black est capable…

— Je n’arrive toujours pas à le croire, dit Madame Rosmerta d’un air songeur. Jamais je n’aurais imaginé que Sirius Black prendrait le parti des forces du Mal… Je me souviens quand il était petit, à Poudlard… Si vous m’aviez dit à ce moment-là qu’il deviendrait ce qu’il est aujourd’hui, j’aurais pensé que vous aviez bu trop d’hydromel.

— Vous ne connaissez pas la moitié de l’histoire, Rosmerta, dit Fudge d’un ton abrupt. Les gens ne savent pas le pire.

— Le pire ? dit Madame Rosmerta d’un ton excité par la curiosité. Pire que d’assassiner tous ces malheureux ?

— En effet.

— Je n’arrive pas à le croire. Qu’est-ce qui pourrait être pire ?

— Vous avez dit que vous vous souveniez de lui quand il était à Poudlard, Rosmerta ? murmura le professeur McGonagall. Et vous vous rappelez qui était son meilleur ami ?

— Bien entendu, répondit Madame Rosmerta avec un petit rire. On ne voyait jamais l’un sans l’autre. Je ne compte plus les fois où ils sont venus ici… Ils me faisaient rire ! Ah ça, on peut dire qu’ils faisaient une belle équipe, Sirius Black et James Potter !

Harry lâcha sa chope qui tomba par terre avec un bruit sonore. Ron lui donna un coup de pied.

— Justement, reprit le professeur McGonagall. Black et Potter, les chefs de leur petite bande. Tous les deux très brillants, bien sûr – exceptionnellement brillants, en vérité – mais je crois que jamais aucun élève ne nous a causé autant d’ennuis que ces deux-là.

— Je n’en suis pas sûr, dit Hagrid avec un petit rire. Fred et George Weasley peuvent également prétendre au titre.

— On aurait dit que Black et Potter étaient deux frères ! intervint le professeur Flitwick. Absolument inséparables !

— Sans aucun doute, dit Fudge. Potter avait une confiance absolue en Black. Et c’était toujours vrai quand ils ont quitté l’école. Black était témoin au mariage de James et de Lily. Et c’est lui qui a été le parrain de Harry. Harry ne sait rien de tout cela, bien sûr. Vous imaginez l’effet que ça lui ferait ?

— Parce que Black s’est associé à Vous-Savez-Qui ? chuchota Madame Rosmerta.

— Encore pire, ma chère Rosmerta… Fudge baissa la voix et poursuivit dans une sorte de marmonnement à peine audible :

— Rares sont ceux qui savent que les Potter étaient parfaitement conscients d’être la cible de Vous-Savez-Qui. Dumbledore, qui luttait sans relâche contre le Mage noir, disposait d’un bon nombre d’espions fort utiles. L’un d’eux l’a mis au courant et Dumbledore a immédiatement averti James et Lily. Il leur a conseillé de se cacher. Mais comme vous vous en doutez, il était difficile de se cacher de Vous-Savez-Qui. Alors, Dumbledore leur a dit que le meilleur moyen, c’était d’avoir recours à un sortilège de Fidelitas.

— Comment ça marche ? demanda Madame Rosmerta qui semblait passionnée.

Le professeur Flitwick s’éclaircit la gorge.

— C’est un sortilège d’une grande complexité, dit-il d’une petite voix aiguë. Il s’agit d’un procédé magique destiné à cacher un secret au cœur d’un être unique. L’information est dissimulée à l’intérieur même de la personne choisie, qu’on appelle le Gardien du Secret. Le secret devient alors impossible à découvrir, sauf bien sûr si le Gardien décide de le divulguer. Ainsi, tant que le Gardien du Secret refusait de parler, Vous-Savez-Qui pouvait toujours fouiller le village où James et Lily Potter vivaient depuis des années, il lui était impossible de les retrouver, même s’il avait collé le nez contre la fenêtre de leur salon !

— Alors, Black est devenu le Gardien du Secret des Potter ? murmura Rosmerta.

— Bien entendu, répondit le professeur McGonagall. James Potter a affirmé à Dumbledore que Black aurait préféré mourir plutôt que de révéler où ils se trouvaient et que Black avait lui-même l’intention de se cacher. Pourtant, Dumbledore restait inquiet. Je me souviens de l’avoir entendu proposer à Potter de devenir lui-même le Gardien du Secret.

— Il soupçonnait Black ? s’étonna Madame Rosmerta.

— Il était persuadé qu’un proche des Potter informait régulièrement Vous-Savez-Qui de leurs déplacements, répondit sombrement le professeur McGonagall. En fait, il pensait depuis longtemps que quelqu’un nous trahissait en fournissant des renseignements à Vous-Savez-Qui.

— Mais James Potter a insisté pour choisir Black comme Gardien du Secret ?

— En effet, soupira Fudge. Et à peine une semaine après que le sortilège de Fidelitas eut été pratiqué…

— Black les a trahis ? dit Madame Rosmerta dans un souffle.

— Exactement. Black s'est lassé de son rôle d'agent double, il était prêt à se déclarer ouvertement partisan de Vous-Savez-Qui et il semble qu'il avait prévu de le faire au moment de la mort des Potter. Mais, comme nul ne l'ignore, le pouvoir de Vous-Savez-Qui a été détruit par le petit Harry Potter. Privé de sa puissance maléfique, terriblement affaibli, il était condamné à disparaître. Black s'est alors trouvé dans une situation très désagréable. Son maître tombait au moment même où lui, Black, montrait son vrai visage. Il n'avait donc plus d'autre choix que d'essayer de fuir à tout prix…

— Misérable traître abject et répugnant ! s'exclama Hagrid d'une voix si forte que la moitié des clients interrompirent leurs conversations.

— Chut ! dit le professeur McGonagall.

— Je l'ai vu ! grogna Hagrid. Je dois être la dernière personne à l'avoir rencontré avant qu'il tue tous ces gens ! C'est moi qui suis allé chercher Harry dans la maison de James et Lily après leur assassinat ! Je l'ai tiré des ruines, le pauvre malheureux. Il avait une grosse plaie sur le front et ses parents étaient morts… Et voilà que Sirius Black apparaît sur la moto volante qu'il utilisait pour se déplacer. Je ne me suis jamais demandé pourquoi il était là. J'ignorais qu'il avait été le Gardien du Secret de James et de Lily. J'ai pensé qu'il venait simplement d'apprendre ce qui s'était passé et qu'il était aussitôt accouru pour voir s'il pouvait se rendre utile. Il était pâle et tremblant. Et vous savez ce que j'ai fait ? J'AI CONSOLÉ CE TRAÎTRE ASSASSIN ! rugit Hagrid.

— Hagrid, je vous en prie ! protesta le professeur McGonagall. Parlez moins fort !

— Comment pouvais-je savoir que ce n'était pas la mort de Lily et de James qui le bouleversait ? Tout ce qui lui importait, c'était le sort de Vous-Savez-Qui ! Alors, il m'a dit : « Donne-moi Harry, Hagrid, je suis son parrain, je m'occuperai de lui. » Seulement moi, j'avais reçu des instructions de Dumbledore et j'ai répondu à Black : « Non, Dumbledore a dit que Harry devait être confié à sa tante et à son oncle. » Black a essayé de discuter mais il a fini par abandonner. Il m'a proposé sa moto pour

emmener Harry. « Je n'en aurai plus besoin, maintenant », m'a-t-il dit. J'aurais dû me douter qu'il y avait quelque chose de louche. Pourquoi me donner cette moto qu'il aimait tellement ? Pourquoi n'en aurait-il plus besoin ? En fait, elle était trop facile à repérer. Dumbledore savait qu'il avait été le Gardien du Secret des Potter. Black, lui, s'apprêtait à prendre la fuite cette nuit-là. Il savait que dans quelques heures, il aurait le ministère de la Magie aux trousses. *Mais qu'est-ce qui se serait passé si je lui avais confié Harry* ? Je parie qu'il l'aurait jeté à la mer depuis sa moto volante. Le fils de son meilleur ami ! Mais quand un sorcier passe du côté du mal, plus rien ne compte pour lui…

Un long silence suivit le récit de Hagrid. Puis Madame Rosmerta reprit la parole :

— Mais il n'a pas réussi à s'enfuir, n'est-ce pas ? demanda-t-elle avec une certaine satisfaction. Le ministère de la Magie l'a attrapé le lendemain !

— Si seulement nous avions pu ! soupira Fudge avec amertume. Ce n'est pas nous qui l'avons retrouvé. C'est Peter Pettigrow, un autre ami des Potter. Fou de chagrin et sachant que Black avait été le Gardien du Secret des Potter, il s'est lancé tout seul à sa poursuite.

— Pettigrow… C'était ce petit garçon grassouillet qui traînait toujours derrière eux ? dit Madame Rosmerta.

— Il avait un véritable culte pour Black et Potter, dit le professeur McGonagall. Mais il n'était pas du tout à leur niveau. Il m'est arrivé d'être assez sévère avec lui. Vous imaginez à quel point je… je le regrette aujourd'hui.

Tout à coup, on aurait dit qu'elle était enrhumée.

— Allons, Minerva, n'ayez pas de remords, dit Fudge avec sympathie. Pettigrow est mort en héros. Les Moldus qui ont assisté à la scène ont subi un sortilège d'Amnésie, bien sûr, mais d'autres témoins nous ont dit que Pettigrow a coincé Black et qu'il sanglotait en disant : « Lily et James ! Comment as-tu pu faire ça, Sirius ? » Il a sorti sa baguette magique, mais Black a été plus rapide. Il a réduit Pettigrow en miettes…

Le professeur McGonagall se moucha, puis dit d'une voix douloureuse :

— Quel idiot… Il avait toujours été très mauvais dans les combats en duel… Il aurait dû laisser faire le ministère.

— Moi, je vous garantis que si j'avais retrouvé Black avant Pettigrow, je ne me serais pas embarrassé de baguette magique… Je l'aurais mis en

pièces à mains nues… grogna Hagrid.

— Vous dites des bêtises, Hagrid, répliqua sèchement Fudge. Seule la brigade d'élite des tireurs de baguette magique aurait eu une chance face à Black. À l'époque, j'étais directeur du Département des Catastrophes magiques et j'ai été un des premiers à me rendre sur place après la tuerie. Je ne l'oublierai jamais. Il m'arrive encore d'en rêver. Il y avait au milieu de la rue un cratère si profond que les canalisations des égouts avaient éclaté. Des cadavres jonchaient le sol, les Moldus hurlaient. Et Black riait aux éclats devant ce qu'il restait de Pettigrow : une robe de sorcier ensanglantée et quelques fragments de son corps…

La voix de Fudge s'interrompit. On entendit cinq personnes se moucher.

— Et voilà toute l'histoire, dit Fudge d'un ton grave. Black a été emmené par vingt sorciers de la brigade magique et Pettigrow a été décoré de l'Ordre de Merlin, première classe, à titre posthume, ce qui a représenté, je crois, un certain réconfort pour sa pauvre mère. Depuis ce temps-là, Black a été enfermé à Azkaban.

Madame Rosmerta laissa échapper un profond soupir.

— Est-il vrai qu'il est fou, Monsieur le Ministre ?

— J'aimerais bien pouvoir vous répondre qu'il l'est, en effet, dit lentement Fudge. Je crois que la défaite de son maître lui a fait perdre le sens commun pendant un certain temps. Le meurtre de Pettigrow et de tous ces Moldus ne pouvait être que le geste d'un désespéré. Un geste cruel… inutile… J'ai cependant rencontré Black lors de ma dernière inspection à Azkaban. La plupart des prisonniers passent leur temps enfermés dans le noir à marmonner des paroles dénuées de sens… Mais j'ai été frappé de constater à quel point Black paraissait *normal*. Il m'a parlé d'une manière parfaitement raisonnable. C'en était même déconcertant. On avait l'impression qu'il s'ennuyait, c'est tout. Il m'a demandé très calmement si j'avais fini de lire mon journal et si je voulais bien le lui donner… Il regrettait de ne plus pouvoir faire de mots croisés ! J'ai été stupéfait de voir que les Détraqueurs avaient eu si peu d'effet sur lui. Il était pourtant un des prisonniers les mieux gardés. Des Détraqueurs étaient postés devant la porte de sa cellule jour et nuit.

— Et qu'est-ce qu'il a l'intention de faire, à votre avis, maintenant qu'il est libre ? demanda Madame Rosmerta. Mon dieu, Monsieur le Ministre, ne me dites pas qu'il essaye de rejoindre Vous-Savez-Qui ?

— Malheureusement, je crois bien que c’est son… heu… son objectif final, répondit Fudge d’un ton évasif. Mais nous espérons bien le rattraper avant qu’il n’y parvienne. Car je dois vous dire que Vous-Savez-Qui, seul et sans amis, c’est une chose, mais rendez-lui son serviteur le plus dévoué et j’ai bien peur qu’il ne ressurgisse très vite des ténèbres…

Il y eut un petit bruit sur la table. Quelqu’un avait reposé son verre.

— Cornélius, si vous devez dîner avec le directeur, nous ferions bien de reprendre la direction du château, dit le professeur McGonagall.

Harry vit alors les pieds se remettre en mouvement. De longues capes ondulèrent devant lui et les talons hauts de Madame Rosmerta disparurent derrière le bar. La porte des Trois Balais se rouvrit, il y eut un nouveau tourbillon de neige et les professeurs sortirent en compagnie du ministre.

— Harry ?

Les visages de Ron et d’Hermione apparurent sous la table. Tous deux regardèrent Harry en silence, incapables de prononcer un mot.

11
L’Éclair de feu

Harry ne savait plus très bien comment il avait réussi à retourner dans la cave de Honeydukes, à reprendre le souterrain en sens inverse et à revenir dans le château. La seule chose certaine, c’était que le trajet du retour avait été très rapide et qu’il n’avait pas prêté grande attention à ce qu’il faisait, car seule la conversation qu’il venait d’entendre occupait son esprit.

Pourquoi personne ne lui avait-il jamais rien dit ? Dumbledore, Hagrid, Mr Weasley, Cornélius Fudge… Pourquoi personne n’avait-il jamais mentionné le fait que ses parents étaient morts à cause de la trahison de leur meilleur ami ?

Pendant tout le dîner, Ron et Hermione lancèrent à Harry des regards inquiets, sans oser parler des propos qu’ils avaient surpris, de peur que Percy, assis à côté d’eux, ne les entende. Lorsqu’ils remontèrent dans la salle commune surpeuplée, Fred et George avaient fait exploser une demi-douzaine de Bombabouses pour saluer la fin du trimestre. Harry, qui n’avait pas envie que les jumeaux lui demandent s’il avait réussi à atteindre Pré-au-lard, monta discrètement l’escalier jusqu’au dortoir vide et se précipita sur son armoire, au chevet de son lit. Il repoussa ses livres et trouva rapidement ce qu’il cherchait : l’album à la couverture de cuir que Hagrid lui avait donné deux ans plus tôt et qui était rempli de photos de ses parents. Il s’assit sur son lit, tira les rideaux du baldaquin et tourna les pages, à la recherche de…

Il s’arrêta sur une photo prise le jour du mariage de ses parents. Son père, le visage radieux, les cheveux en bataille – tels qu’il les avait légués à Harry –, lui adressait des signes de la main. Sa mère, au bras de son mari, semblait rayonner de bonheur. Et là… Ce devait être lui… Leur témoin… Harry n’y avait jamais fait attention auparavant.

S’il n’avait pas su que c’était la même personne, jamais il n’aurait deviné qu’il s’agissait de Black. Son visage, aujourd’hui émacié et cireux, était alors rieur et séduisant. S’était-il déjà mis au service de Voldemort

lorsque cette photo avait été prise ? Avait-il déjà projeté le meurtre des jeunes mariés ? Avait-il conscience qu'il risquait de passer douze ans à Azkaban, douze ans qui le rendraient méconnaissable ?

Mais lui, les Détraqueurs le laissent indifférent, pensa Harry en contemplant le visage charmeur et souriant de Black, *ce n'est pas lui qui entend ma mère hurler quand ils approchent.*

Harry referma l'album d'un coup sec et le rangea dans l'armoire. Puis il se déshabilla et se coucha en vérifiant que les rideaux du baldaquin étaient bien tirés autour de lui.

La porte du dortoir s'ouvrit.

— Harry ? dit Ron, d'une voix mal assurée.

Mais Harry fit semblant de dormir. Il entendit Ron sortir et se tourna sur le dos, les yeux grands ouverts.

Une haine telle qu'il n'en avait jamais connue se répandit en lui comme un poison dans ses veines. Il voyait Black rire dans les ténèbres, comme si quelqu'un lui avait collé la photo de l'album sur les yeux. Avec la même précision que s'il avait regardé une séquence de film, il vit Sirius Black foudroyer Peter Pettigrow (qui ressemblait à Neville Londubat), en le réduisant en miettes. Il l'entendit murmurer d'un ton empressé : « Ça y est, Maître, c'est fait. Les Potter m'ont choisi comme Gardien de leur Secret… » Un rire perçant s'élevait alors, le même rire que Harry entendait dans sa tête chaque fois que les Détraqueurs approchaient.

— Harry, tu… tu as une mine épouvantable.

Le soleil était déjà levé lorsque Harry avait enfin réussi à s'endormir. À son réveil, le dortoir était désert. Il s'était habillé puis était descendu dans la salle commune où il n'y avait plus que Ron, qui mangeait un crapaud à la menthe, et Hermione, entourée de livres et de cahiers étalés sur plusieurs tables.

— Où sont passés les autres ? demanda Harry.

— Partis ! C'est le premier jour des vacances, tu l'as oublié ? répondit Ron en observant Harry avec attention. C'est presque l'heure du déjeuner, je m'apprêtais à monter te réveiller.

Harry se laissa tomber sur une chaise auprès du feu. Au-dehors, la neige continuait de tomber. Pattenrond, étendu de tout son long devant la cheminée, avait l'air d'une descente de lit aux teintes orangées.

— Tu sais que tu n’as vraiment pas bonne mine, dit Hermione en le regardant.

— Je vais très bien, assura Harry.

— Harry, écoute-moi, reprit Hermione, qui échangea un regard avec Ron. Tu dois être bouleversé par ce que nous avons entendu hier. Mais il ne faut surtout pas faire de bêtises.

— Comme quoi, par exemple ? demanda Harry.

— Comme d’essayer de retrouver Black, répondit Ron.

Harry était sûr qu’ils avaient répété cette conversation à l’avance pendant qu’il dormait. Il préféra ne rien dire.

— Tu ne feras pas ça, n’est-ce pas, Harry ? insista Hermione.

— Black ne vaut pas la peine qu’on meure à cause de lui, dit Ron.

Harry les regarda. Ils ne semblaient rien comprendre.

— Vous savez ce que j’entends, chaque fois qu’un Détraqueur s’approche de moi ? demanda-t’il.

Ron et Hermione hochèrent la tête, l’air inquiet.

— J’entends ma mère qui hurle et qui supplie Voldemort. Et si vous aviez entendu votre mère crier comme ça, quelques instants avant sa mort, vous ne l’oublieriez pas facilement. Et si vous découvriez que quelqu’un qui était censé être son ami l’avait trahie et livrée à Voldemort…

— Tu n’y peux rien du tout ! s’exclama Hermione, ébranlée. Les Détraqueurs vont capturer Black et il retournera à Azkaban. Bien fait pour lui !

— Tu as entendu ce que Fudge a dit. Black n’a pas été affecté comme les autres prisonniers par son séjour à Azkaban. Pour lui ce n’est pas un châtiment aussi terrible que pour les gens normaux.

— Et alors ? Qu’est-ce que tu es en train de nous dire ? demanda Ron, l’air tendu. Tu veux quoi ? Tuer Black ?

— Ne sois pas stupide, dit Hermione d’une voix qui trahissait la panique. Harry ne veut tuer personne, n’est-ce pas, Harry ?

Cette fois encore, Harry resta silencieux. Il ne savait pas ce qu’il voulait faire. Tout ce dont il était sûr, c’était que rester là les bras croisés alors que Black était en liberté lui paraissait insupportable.

— Malefoy est au courant, dit-il soudain. Vous vous souvenez de ce qu’il m’a dit pendant le cours de potions ? « Si j’étais toi, j’essaierais de le retrouver moi-même… je me vengerais. »

— Tu vas suivre les conseils de Malefoy au lieu des nôtres ? s'indigna Ron. Écoute-moi… Tu sais ce qu'a reçu la mère de Pettigrow quand Black en a eu fini avec lui ? Papa me l'a raconté : l'Ordre de Merlin, première classe, et un doigt de son fils dans une boîte. C'était le plus gros morceau qu'ils aient retrouvé de lui. Black est fou et dangereux…

— Le père de Malefoy a dû lui dire ce qui s'est passé, poursuivit Harry sans faire attention à Ron. Il faisait partie des intimes de Voldemort…

— *Tu ne voudrais pas plutôt dire « Tu-Sais-Qui » ?* s'exclama Ron avec colère.

— …et donc, les Malefoy savaient que Black travaillait pour Voldemort…

— Et Malefoy serait ravi que tu sois réduit en petits morceaux, tout comme Pettigrow ! Essaye de comprendre : Malefoy espère que tu seras tué avant le match de Quidditch entre Gryffondor et Serpentard.

— Harry, s'il te plaît, dit Hermione, les yeux brillants de larmes, je t'en prie, sois raisonnable. Black a fait quelque chose d'horrible, absolument horrible, mais ne te mets pas en danger, c'est ce que Black veut… Harry, tu tomberais directement entre ses mains si tu essayais de le retrouver. Ni ton père, ni ta mère n'auraient voulu qu'il te fasse du mal, n'est-ce pas ? Jamais ils n'auraient voulu que tu partes à sa recherche !

— Je ne saurai jamais ce qu'ils auraient voulu ou pas, puisque, par la faute de Black, je n'ai jamais eu l'occasion de leur parler, répliqua sèchement Harry.

Il y eut un long silence pendant lequel Pattenrond s'étira voluptueusement en sortant ses griffes. La poche de Ron se mit à trembler.

— En tout cas, dit Ron qui essayait de changer de sujet, c'est les vacances ! On est presque à Noël ! Si on allait faire un tour chez Hagrid ? Il y a une éternité qu'on ne l'a pas vu !

— Non, dit aussitôt Hermione. Harry ne doit pas quitter le château…

— Bonne idée, allons-y, dit Harry en se levant. J'en profiterai pour lui demander pourquoi il ne m'a jamais parlé de Black quand il m'a raconté l'histoire de mes parents !

Ron avait espéré qu'ils ne reparleraient plus de Black.

— Ou alors on pourrait plutôt faire une partie d'échecs, proposa-t-il précipitamment.

— Non, allons voir Hagrid, dit Harry d'un ton décidé.

Ils s’emmitouflèrent dans leurs capes et traversèrent le château désert. Au-dehors, la forêt interdite paraissait enchantée, avec ses arbres parsemés de neige aux reflets d’argent, et la cabane de Hagrid ressemblait à un gâteau recouvert de sucre glacé. Ron frappa à la porte, mais personne ne répondit.

— Il n’est pas sorti, pourtant ? dit Hermione en frissonnant sous sa cape. Ron colla son oreille contre le panneau de la porte.

— Il y a un drôle de bruit, dit-il. Écoute… Tu crois que c’est Crockdur ?

Harry et Hermione collèrent à leur tour l’oreille contre la porte. À l’intérieur de la cabane, on entendait de faibles gémissements saccadés.

— Tu crois qu’on devrait prévenir quelqu’un ? dit Ron, mal à l’aise.

— Hagrid ! appela Harry en cognant à la porte. Hagrid, vous êtes là ?

Il y eut des bruits de pas pesants, puis la porte s’ouvrit en grinçant. Hagrid se tenait dans l’encadrement, les yeux rouges et gonflés. Des larmes avaient coulé sur son gilet de cuir.

— Vous êtes au courant ? cria-t-il en se jetant dans les bras de Harry.

Hagrid ayant à peu près le double de la taille d’un homme normal, la situation n’était pas simple. Harry, sur le point de s’effondrer sous son poids, fut secouru par Ron et Hermione qui prirent chacun Hagrid par un bras et le ramenèrent à l’intérieur de la cabane avec l’aide de Harry. Hagrid se laissa conduire jusqu’à une chaise sur laquelle il s’assit en s’effondrant sur la table, secoué de sanglots, sa barbe hirsute ruisselante de larmes.

— Hagrid, que se passe-t-il ? demanda Hermione, effarée. Harry remarqua alors une lettre d’aspect officiel qui était posée sur la table.

— Qu’est-ce que c’est que ça ?

Hagrid sanglota de plus belle en poussant la lettre vers Harry qui la prit et lut à haute voix :

Cher Mr Hagrid,

À la suite de notre enquête concernant l’attaque d’un élève de votre classe par un hippogriffe, nous nous sommes rangés à l’avis du professeur Dumbledore qui nous a assurés que vous ne portiez aucune responsabilité dans ce regrettable incident.

— Eh bien, c’est parfait, Hagrid ! dit Ron en lui donnant une tape amicale sur l’épaule.

Hagrid continua cependant de sangloter en faisant signe à Harry, d’un geste de sa main gigantesque, de poursuivre la lecture.

Nous devons cependant vous faire part de nos préoccupations relatives à l'hippogriffe en question. Nous avons en effet décidé de retenir la plainte de Mr Lucius Malefoy et de porter l'affaire devant la Commission d'Examen des Créatures dangereuses. L'audience se tiendra le 20 avril et nous vous demandons de vous présenter à cette date, accompagné de votre hippogriffe, au bureau londonien de la Commission. Dans l'intervalle, l'hippogriffe devra être isolé dans un enclos et soigneusement attaché.

Avec nos salutations confraternelles.

La lettre était signée par les membres du conseil d'administration de l'école.

— Vous nous avez expliqué que Buck est un très brave hippogriffe, dit Ron. Je suis sûr qu'il s'en tirera…

— On voit que tu ne connais pas ces gargouilles de la Commission ! sanglota Hagrid en s'essuyant les yeux d'un revers de manche. Ils s'en prennent toujours aux créatures intéressantes !

Un bruit soudain retentit dans un coin de la cabane. Harry, Ron et Hermione tournèrent la tête : Buck, l'hippogriffe, était étendu à l'autre bout de la pièce et mâchait quelque chose qui répandait du sang sur le plancher.

— Je ne pouvais quand même pas l'attacher dehors avec toute cette neige ! dit Hagrid en étouffant un sanglot. Le laisser tout seul ! À Noël ! Harry, Ron et Hermione échangèrent un regard. Ils n'avaient pas le même goût que Hagrid pour ce qu'il appelait les « créatures intéressantes » et qui, aux yeux des autres, n'étaient que des « monstres terrifiants ». Buck, cependant, ne paraissait pas particulièrement dangereux. Du point de vue de Hagrid, il était même adorable.

— Il va falloir préparer de solides arguments pour votre défense, Hagrid, dit Hermione en posant sur son énorme bras une main compatissante. Vous arriverez à démontrer que Buck est inoffensif, j'en suis persuadée.

— Ça ne servira à rien ! sanglota Hagrid. Tous ces affreux de la Commission sont à la botte de Lucius Malefoy ! Ils ont peur de lui ! Et si je n'arrive pas à les convaincre, Buck sera…

Hagrid se passa l'index sur la gorge, puis il poussa une longue plainte et s'enfouit le visage dans les bras.

— Et Dumbledore ? dit Harry.

— Il a déjà fait tout ce qu'il pouvait pour moi, grogna Hagrid. Il est suffisamment occupé à empêcher les Détraqueurs d'entrer, sans compter Sirius Black qui rôde dans les environs…

Ron et Hermione jetèrent un bref coup d'œil à Harry, en se demandant s'il allait lui parler de Black. Mais Harry ne pouvait se résoudre à lui faire des reproches, maintenant que Hagrid paraissait si malheureux.

— Hermione a raison, Hagrid, dit-il, vous ne devez pas vous avouer vaincu. Ce qu'il vous faut, ce sont de bons arguments pour vous défendre. Vous pouvez nous citer comme témoins…

— Je me souviens d'avoir lu quelque chose à propos d'une affaire semblable, dit Hermione d'un air songeur. C'était l'histoire d'un hippogriffe qui avait été insulté et qui a fini par être innocenté. Je vais faire des recherches et voir exactement ce qui s'était passé.

Hagrid poussa une lamentation encore plus déchirante. Harry et Hermione lancèrent un regard à Ron en espérant qu'il aurait une autre idée.

— Vous… vous voulez que je vous prépare une tasse de thé ? proposa Ron. Hagrid se tourna vers lui.

— C'est toujours ce que fait ma mère quand quelqu'un ne se sent pas bien, marmonna Ron en haussant les épaules.

Finalement, après que Harry et Hermione lui eurent à nouveau assuré qu'ils feraient tout pour l'aider et que Ron eut posé devant lui une grande tasse de thé fumant, Hagrid se moucha avec un mouchoir de la taille d'une nappe et dit :

— Vous avez raison. Il ne faut pas que je me laisse aller. Je dois me ressaisir… Crockdur, le molosse, sortit timidement de sous la table et posa la tête sur les genoux de son maître.

— Je ne me sens pas dans mon assiette, ces temps-ci, dit Hagrid en caressant Crockdur d'une main et en essuyant ses larmes de l'autre. Je me fais du souci pour Buck et en plus, personne ne s'intéresse à mes cours…

— Nous, on s'y intéresse ! mentit Hermione.

— Ils sont passionnants ! assura Ron. Au fait, comment vont les… les Veracrasses ?

— Morts, répondit Hagrid. Ils ont mangé trop de laitue.

— Oh, non ! s'exclama Ron.

— Et puis tous ces Détraqueurs me rendent malade, reprit Hagrid, secoué d'un frisson. Je suis obligé de passer devant chaque fois que je vais boire un verre aux Trois Balais. J'ai l'impression de retourner à Azkaban…

Il s’interrompit et but son thé. Harry, Ron et Hermione le regardèrent en retenant leur souffle. Jamais ils ne l’avaient entendu parler de son bref séjour à Azkaban.

— C’est vraiment terrible, là-bas ? demanda timidement Hermione au bout d’un moment.

— Vous ne pouvez pas avoir idée, répondit Hagrid à voix basse. Je n’ai jamais vu quelque chose comme ça. J’ai cru que j’allais devenir fou. Mes plus mauvais souvenirs me revenaient en tête… Le jour où j’ai été renvoyé de Poudlard… Le jour où mon père est mort… Le jour où j’ai dû me séparer de Norbert… Ses yeux se remplirent de larmes. Norbert était un bébé dragon que Hagrid avait un jour gagné en jouant aux cartes.

— Au bout d’un moment, on ne sait plus qui on est. Et on n’a même plus envie de vivre. J’espérais mourir dans mon sommeil… Quand ils m’ont relâché, j’ai eu l’impression de renaître, tout revenait en moi, je n’avais jamais rien ressenti de pareil. Mais les Détraqueurs n’avaient pas très envie de me laisser partir.

— Vous étiez innocent ! dit Hermione.

Hagrid eut un petit rire.

— Vous croyez que ça les intéresse ? Ils s’en fichent. Tout ce qui compte pour eux, c’est d’avoir à leur disposition deux cents êtres humains qu’ils puissent vampiriser en leur ôtant toute idée de bonheur. Qu’on soit coupable ou innocent, ça leur est bien égal.

Hagrid resta silencieux un moment, les yeux fixés sur sa tasse de thé.

— À un moment, j’ai pensé que je pourrais faire fuir Buck, dit-il enfin. Mais comment expliquer à un hippogriffe qu’il a intérêt à se cacher ? Et puis… j’ai peur de violer la loi…

Il leva les yeux vers eux. Des larmes coulaient à nouveau sur ses joues.

— Je ne veux plus jamais retourner à Azkaban.

La visite à Hagrid, bien qu’elle n’eût rien d’amusant, avait quand même eu l’effet que Ron et Hermione espéraient. Certes, Harry n’avait pas oublié Black le moins du monde, mais il ne pouvait plus passer son temps à ruminer sa vengeance s’il voulait aider Hagrid à défendre sa cause devant la Commission d’Examen des Créatures dangereuses.

Le lendemain, Ron, Hermione et lui se rendirent à la bibliothèque et retournèrent dans la salle commune les bras chargés de livres qui pouvaient

les aider à préparer la défense de Buck. Tous trois s'assirent devant la cheminée et commencèrent à feuilleter des volumes poussiéreux qui relataient des exemples célèbres de créatures accusées de délits divers. Lorsqu'ils trouvaient quelque chose qui paraissait approprié à leur cas, ils le signalaient immédiatement.

— Tiens, là, en 1722, il y a eu une histoire semblable… Oui, mais l'hippogriffe a été condamné. Quelle horreur ! Regardez ce qu'ils lui ont fait… C'est dégoûtant.

Pendant qu'ils poursuivaient leurs recherches, les somptueuses décorations de Noël avaient été installées dans le château, bien qu'il n'y eût presque plus d'élèves pour en profiter. D'épaisses guirlandes de houx et de gui étaient accrochées le long des couloirs, de mystérieuses lumières brillaient à l'intérieur de chaque armure et la Grande Salle était remplie de ses douze sapins habituels qui scintillaient d'étoiles d'or. Un puissant et délicieux fumet, annonciateur de mets délectables, se répandait dans les couloirs et la veille de Noël, il était devenu si alléchant que même Croûtard sortit son museau de la poche de Ron pour renifler avidement avec l'espoir de profiter du festin.

Le matin de Noël, Harry fut réveillé par Ron qui lui jeta son oreiller.

— Hé ho ! Cadeaux ! Harry attrapa ses lunettes et regarda le pied de son lit où un petit tas de paquets apparaissait dans la pénombre. Ron était déjà en train d'ouvrir ses propres cadeaux.

— Ah, ma mère m'a encore tricoté un pull, dit-il… et encore violet… Regarde si tu en as un, toi aussi…

Harry en avait un, en effet. Mrs Weasley lui avait envoyé un pull rouge vif avec le lion de Gryffondor brodé dessus, ainsi qu'une douzaine de petits pâtés qu'elle avait préparés elle-même, un morceau de bûche de Noël et une boîte de bonbons à la noisette. Il découvrit ensuite un long paquet étroit.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Ron.

— Sais pas…

Harry déchira le papier et poussa une exclamation de stupeur en voyant apparaître un splendide balai étincelant. Ron lâcha son pull et se précipita pour regarder de plus près.

— Ça, c'est incroyable, dit Harry d'une voix rauque.

C'était un Éclair de Feu, exactement semblable au balai de rêve que Harry était allé contempler tous les jours dans la boutique du Chemin de

Traverse. Lorsqu'il en saisit le manche chatoyant, il le sentit vibrer sous ses doigts et le balai resta suspendu en l'air à la hauteur idéale pour lui permettre de l'enfourcher. Harry regarda le numéro de fabrication gravé en chiffres d'or à l'extrémité du manche puis il promena son regard tout au long du balai jusqu'aux branches de bouleau aérodynamiques qui constituaient la queue de l'engin.

— Qui est-ce qui t'a envoyé ça ? demanda Ron à voix basse.

— Regarde s'il y a une carte, dit Harry.

Ron fouilla dans le papier qui avait servi à envelopper l'Éclair de Feu.

— Rien ! Je me demande qui a bien pu te faire un cadeau aussi somptueux !

— En tout cas, dit Harry, abasourdi, on peut être sûrs que ça ne vient pas des Dursley.

— Je parie que c'est Dumbledore, lança Ron en examinant d'un air émerveillé chaque centimètre carré de l'Éclair de Feu. C'est lui aussi qui t'avait envoyé anonymement la cape d'invisibilité.

— Elle avait appartenu à mon père, fit remarquer Harry. Dumbledore n'a fait que me la remettre. Il ne dépenserait pas des centaines de Gallions d'or pour moi. Il ne peut pas se permettre de faire des cadeaux pareils à ses élèves.

— C'est pour ça qu'il n'a pas dit que ça venait de lui ! Il ne voulait pas qu'un imbécile du genre de Malefoy crie au favoritisme. Malefoy ! s'exclama Ron en éclatant d'un grand rire. Attends un peu qu'il te voie là-dessus ! Ça va le rendre malade ! Ce balai-là, c'est la classe *internationale* !

— Je n'arrive pas à y croire, murmura Harry en caressant le manche de l'Éclair de Feu. *Qui* a bien pu…

— Je sais ! dit Ron. Ça pourrait être Lupin !

— Quoi ? dit Harry en éclatant de rire à son tour. Lupin ? S'il avait suffisamment d'or pour acheter ça, il pourrait se payer des vêtements neufs.

— Oui, mais il t'aime bien. Et il n'était pas à Poudlard quand ton balai a été détruit. Peut-être qu'il en a profité pour aller faire un tour sur le Chemin de Traverse et t'en acheter un.

— Comment ça, il n'était pas à Poudlard ? s'étonna Harry. Il était malade quand le match a eu lieu.

— En tout cas, il n'était pas à l'infirmerie, dit Ron. Je le sais, c'était au moment où Rogue me faisait nettoyer les bassins pendant ma retenue, tu te souviens ?

Harry fronça les sourcils.

— Lupin n’a pas les moyens d’acheter un balai comme ça.

— Qu’est-ce que vous mijotez, tous les deux ? Je vous ai entendus rire comme des fous.

Hermione venait d’entrer, vêtue d’une robe de chambre, Pattenrond dans les bras. Le chat avait un morceau de guirlande noué autour du cou et paraissait de très mauvaise humeur.

— Ne l’amène pas ici ! protesta Ron en saisissant Croûtard blotti au fond de son lit pour le mettre en sûreté dans la poche de son pyjama.

Mais Hermione ne l’écoutait pas. Elle laissa tomber Pattenrond sur le lit vide de Seamus et contempla bouche bée l’Éclair de Feu.

— Harry ! Qui t’a envoyé ça ?

— Aucune idée. Il n’y avait pas de carte.

À sa grande surprise, Hermione ne sembla ni excitée, ni intriguée. Au contraire, elle se mordit la lèvre d’un air effaré.

— Qu’est-ce qui t’arrive ? s’étonna Ron.

— Je ne sais pas, dit lentement Hermione, mais c’est un peu bizarre, non ? Il s’agit d’un très bon balai, n’est-ce pas ?

— C’est le meilleur balai qui existe au monde, Hermione, répondit Ron avec un soupir exaspéré.

— Donc, il a dû coûter très cher ?

— Il vaut probablement plus cher que tous les balais de l’équipe Serpentard réunis, assura Ron d’un ton joyeux.

— Alors, qui enverrait à Harry quelque chose d’aussi précieux sans même le prévenir ? demanda Hermione.

— On s’en fiche ! répliqua Ron d’un ton impatient. Est-ce que je peux l’essayer, Harry ? Tu veux bien ?

— Il ne faut surtout pas monter ce balai ! protesta Hermione d’une voix perçante. Pas maintenant !

— Qu’est-ce qu’on doit en faire, d’après toi ? S’en servir pour balayer le plancher ?

Mais avant qu’Hermione ait pu répondre, Pattenrond sauta sur Ron.

— SORS-LE D’ICI ! hurla celui-ci tandis que les griffes du chat déchiraient son pyjama et que Croûtard tentait de s’enfuir par-dessus l’épaule de son maître.

Ron attrapa Croûtard par la queue et voulut donner un coup de pied à Pattenrond, mais il rata sa cible et s’écrasa l’orteil contre la valise de Harry,

posée au pied du lit. La valise tomba en s'ouvrant et Ron se mit à sautiller sur place en poussant des cris de douleur.

Les poils de Pattenrond se dressèrent soudain sur son échine. Un sifflement perçant venait de retentir dans le dortoir. Tombé de la valise, le Scrutoscope tournait à toute vitesse sur le plancher.

— Je l'avais oublié ! dit Harry en se penchant pour le ramasser.

Le Scrutoscope continua de tourner et de siffler dans sa main. Pattenrond crachait en regardant l'objet d'un air rageur.

— Tu ferais mieux d'emmener ce chat ailleurs, Hermione ! dit Ron, furieux. Assis sur le lit de Harry, il essayait de calmer son orteil endolori.

— Et toi, tu ne peux pas faire taire cet engin ? ajouta-t-il à l'adresse de Harry pendant qu'Hermione quittait le dortoir à grands pas, en emportant son chat qui fixait Ron d'un air mauvais.

Harry remit le Scrutoscope au fond de sa valise en le fourrant dans une vieille chaussette. On n'entendait plus à présent que les gémissements étouffés de Ron, partagé entre la douleur et la rage. Croûtard, encore tremblant, était pelotonné entre ses mains. Harry, qui ne l'avait pas vu depuis longtemps, trouva que le rat, autrefois si dodu, était devenu squelettique. Il avait aussi perdu beaucoup de poils et sa peau était à nu par endroits.

— Il n'a pas l'air en très bonne forme, fit-il remarquer.

— C'est le stress, dit Ron. Il irait très bien si seulement cette grosse boule de poils le laissait tranquille !

Mais Harry se souvenait que, selon la sorcière de la Ménagerie magique, les rats ne vivaient pas plus de trois ans et à moins que Croûtard ait disposé de pouvoirs exceptionnels, il était probable que sa fin était proche. Ron avait beau se plaindre qu'il était ennuyeux et inutile, il ne faisait aucun doute qu'il serait très triste si le rat venait à mourir.

L'esprit de Noël n'était pas très présent dans la salle commune de Gryffondor. Hermione avait enfermé Pattenrond dans le dortoir des filles, mais elle était furieuse que Ron ait essayé de lui donner un coup de pied. Ron, lui, ne décolérait pas contre le chat. Harry renonça bientôt à les réconcilier et se consacra à l'examen de l'Éclair de Feu qu'il avait descendu du dortoir. Pour une raison qu'il ignorait, Hermione semblait en être agacée. Elle ne disait rien, mais observait le balai d'un regard noir comme si lui aussi était hostile à son chat.

À l’heure du déjeuner, ils descendirent dans la Grande Salle et découvrirent que les tables avaient été repoussées contre les murs pour n’en laisser qu’une seule, dressée en son centre. Elle comportait douze couverts. Les professeurs Dumbledore, McGonagall, Rogue, Chourave et Flitwick étaient déjà là, ainsi que Rusard, le concierge, qui avait abandonné son habituelle veste marron au profit d’une vieille jaquette de cérémonie qui semblait passablement moisie. Il n’y avait que trois autres élèves : deux d’entre eux étaient des nouveaux de première année qui paraissaient très mal à l’aise, le troisième était un cinquième année de Serpentard au visage sinistre.

— Joyeux Noël ! dit Dumbledore en voyant approcher Harry, Ron et Hermione. Puisque nous sommes si peu nombreux à rester au château, il serait stupide d’utiliser plusieurs tables… Asseyez-vous, asseyez-vous !

— Pétards surprises ! annonça Dumbledore avec enthousiasme.

Harry, Ron et Hermione s’installèrent côte à côte au bout de la table.

Il tendit l’extrémité d’un gros pétard argenté à Rogue qui tira dessus à contrecœur. Le pétard explosa comme un coup de feu et laissa apparaître un chapeau pointu surmonté d’un vautour empaillé.

Harry se rappela l’épouvantard coiffé d’un chapeau semblable. Il échangea un sourire avec Ron tandis que Rogue, les lèvres plus minces que jamais, poussait le chapeau vers Dumbledore qui s’en coiffa aussitôt.

— Bon appétit ! dit Dumbledore, le visage réjoui.

Pendant que Harry remplissait son assiette, la porte de la Grande Salle s’ouvrit et le professeur Trelawney s’avança en glissant vers eux comme si elle était montée sur roulettes. Elle avait revêtu pour l’occasion une robe verte à paillettes qui la faisait ressembler à une libellule géante.

— Sibylle ! Quelle bonne surprise ! s’exclama Dumbledore en se levant.

— J’ai regardé ma boule de cristal, Monsieur le Directeur, dit-elle de sa voix la plus mystérieuse, et, à mon grand étonnement, je me suis vue abandonner mon repas solitaire pour me joindre à vous. Qui serais-je pour m’opposer aux décisions du destin ? Je me suis donc dépêchée de descendre de ma tour et je vous demande de pardonner mon retard.

— Mais je vous en prie, dit Dumbledore, le regard pétillant. Je vais faire venir une chaise.

Il tira sa baguette magique et une chaise s’envola lentement à travers la salle pour venir se poser entre les professeurs Rogue et McGonagall.

Mais le professeur Trelawney ne bougea pas. Ses yeux immenses parcoururent toute la longueur de la table et elle laissa soudain échapper un petit cri étouffé.

— Je ne pourrai jamais, Monsieur le Directeur, dit-elle. Si je m'assieds parmi vous, nous serons treize à table ! Ce serait le signe d'un grand malheur ! N'oublions jamais que lorsqu'il y a treize convives autour d'une table, le premier qui se lève sera le premier à mourir !

— Eh bien, prenons le risque, Sibylle, dit le professeur McGonagall d'un ton agacé. Asseyez-vous donc, la dinde est en train de refroidir.

Le professeur Trelawney hésita, puis s'assit lentement sur la chaise vide, les yeux fermés, les dents serrées, comme si elle s'attendait à ce que la foudre s'abatte sur la table. Le professeur McGonagall plongea une louche dans la soupière la plus proche.

— Un peu de tripes, Sibylle ? proposa-t-elle.

Le professeur Trelawney ne lui prêta aucune attention. Rouvrant les yeux, elle regarda autour d'elle et dit :

— Mais où est donc ce cher professeur Lupin ?

— J'ai bien peur que le malheureux soit à nouveau malade, répondit Dumbledore en faisant signe aux convives de se servir. C'est d'autant plus dommage que cela tombe le jour de Noël.

— J'imagine que vous deviez déjà le savoir, Sibylle ? dit le professeur McGonagall, les sourcils levés.

Le professeur Trelawney lui lança un regard glacial.

— Bien sûr que je le savais, Minerva, répliqua-t-elle d'une voix feutrée. Mais ce n'est pas parce qu'on sait les choses qu'il faut s'en vanter sans cesse. Je me comporte souvent comme si je n'avais pas le Troisième Œil pour ne pas mettre les autres mal à l'aise.

— Voilà qui explique bien des choses, dit le professeur McGonagall d'un ton incisif.

La voix du professeur Trelawney devint soudain beaucoup moins mystérieuse.

— Si vous voulez tout savoir, Minerva, dit-elle, j'ai vu que ce malheureux professeur Lupin ne restera pas parmi nous bien longtemps. Il semble lui-même conscient que le temps lui est compté. Il a tout simplement pris la fuite lorsque je lui ai proposé de lire son avenir dans la boule de cristal.

— Voyez-vous ça, dit sèchement le professeur McGonagall.

— À mon avis, intervint Dumbledore d'un ton enjoué, mais d'une voix suffisamment forte pour mettre un terme à la conversation des deux professeurs, il est très peu probable que la vie du professeur Lupin soit en danger immédiat. Severus, vous lui avez préparé sa potion ?

— Oui, Monsieur le Directeur, répondit Rogue.

— Très bien, dit Dumbledore. Il devrait donc être sur pied dans très peu de temps… Derek, vous avez pris des chipolatas ? Elles sont excellentes.

L'élève de première année rougit jusqu'aux oreilles en entendant Dumbledore s'adresser directement à lui et saisit le plat de saucisses d'une main tremblante.

Le professeur Trelawney se comporta presque normalement jusqu'à la fin du repas qui se termina deux heures plus tard. L'estomac rempli à craquer, leurs chapeaux trouvés dans les pétards surprises sur la tête, Harry et Ron furent les premiers à se lever. Le professeur Trelawney poussa alors un cri perçant.

— Mes enfants ! s'exclama-t-elle. Lequel de vous deux s'est levé le premier ? Lequel ?

— Je ne sais pas, répondit Ron en regardant Harry d'un air gêné.

— Je crois que cela n'a aucune importance, déclara le professeur McGonagall d'un ton glacial. À moins qu'un tueur fou attende de découper à coups de hache le premier qui sortira de cette salle.

Même Ron éclata de rire. Le professeur Trelawney parut gravement offensée.

— Tu viens ? dit Harry à Hermione.

— Non, répondit celle-ci, j'ai quelque chose à dire au professeur McGonagall.

— Elle veut sans doute quelques cours supplémentaires, dit Ron dans un bâillement tandis qu'ils sortaient de la Grande Salle sans rencontrer de tueur fou.

Lorsqu'ils arrivèrent devant le tableau qui masquait l'entrée de la salle commune, ils virent le chevalier du Catogan qui fêtait Noël en compagnie de deux moines, quelques anciens directeurs de Poudlard et son gros poney. Le chevalier releva sa visière et leva une coupe d'hydromel à leur santé.

— Joyeux – hic ! – Noël ! lança-t-il. Le mot de passe ?

— Vil maraud, dit Ron.

— Vous-mêmes ! rugit le chevalier du Catogan.

Le tableau pivota pour les laisser entrer.

Harry monta droit au dortoir, prit son Éclair de Feu et le Nécessaire à balai qu'Hermione lui avait offert pour son anniversaire, puis redescendit dans la salle commune. Il essaya de trouver quelque chose à faire pour l'entretien du balai, mais il n'y avait aucune branche tordue à couper et le manche était déjà si étincelant qu'il était inutile de le polir davantage. Ron et lui se contentèrent donc d'admirer l'objet sous tous les angles jusqu'à ce qu'Hermione les rejoigne, accompagnée par le professeur McGonagall.

Bien qu'elle fût la directrice de Gryffondor, Harry ne l'avait vue qu'une seule fois dans la salle commune, un jour où elle était venue leur communiquer une information particulièrement dramatique. Harry et Ron la regardèrent avec des yeux ronds, tenant chacun l'Éclair de Feu par un bout. Hermione alla s'asseoir derrière eux, prit un livre et se cacha derrière.

— Alors, le voilà, dit précipitamment le professeur McGonagall. Miss Granger vient de me prévenir qu'on vous avait envoyé un balai, Potter.

Harry et Ron se tournèrent vers Hermione et virent rougir son front qui dépassait du livre qu'elle tenait à l'envers.

— Je peux ? demanda le professeur McGonagall.

Sans attendre la réponse, elle leur prit le balai des mains et l'examina minutieusement d'un bout à l'autre du manche.

— Et vous dites qu'il n'était accompagné d'aucune carte, Potter ? Aucun message d'aucune sorte ?

— Non, dit simplement Harry.

— Bien… Dans ce cas, je crois que je vais l'emporter avec moi, dit le professeur McGonagall.

— Qu… Quoi ? s'exclama Harry en se levant d'un bond. Pourquoi ?

— Il va falloir vérifier s'il n'a pas subi de mauvais sorts. Bien entendu, je ne suis pas une experte, mais Madame Bibine et le professeur Flitwick vont devoir le démonter entièrement.

— Le démonter ? répéta Ron, comme si le professeur McGonagall était devenue folle.

— Ça ne devrait pas durer plus de quelques semaines, dit le professeur. Si nous sommes certains qu'il n'y a pas eu de mauvais sort, nous vous le rendrons.

— Il marche très bien, ce balai ! protesta Harry, la voix un peu tremblante. Je vous assure, professeur…

— Vous n’en savez rien, Potter, répliqua le professeur McGonagall d’un ton aimable. Tant que vous n’aurez pas volé avec, en tout cas. Et je vous annonce tout de suite que c’est hors de question jusqu’à ce que nous ayons la certitude qu’il n’a pas été trafiqué. Je vous tiendrai au courant.

Le professeur McGonagall tourna les talons et emporta le balai. Harry la regarda sortir de la salle commune, tandis que Ron se tournait vers Hermione.

— *Pourquoi est-ce que tu as été tout raconter à McGonagall ?*

Hermione posa son livre. Elle avait toujours le teint rosé, mais elle regarda Ron avec une expression de défi.

— Parce que j’ai pensé – et le professeur McGonagall était d’accord avec moi – que ce balai a sans doute été envoyé à Harry par Sirius Black !

12
Le Patronus

Harry savait qu'Hermione n'avait eu que de bonnes intentions en agissant ainsi, mais il ne pouvait s'empêcher de lui en vouloir. Pendant quelques heures, il avait été l'heureux propriétaire du meilleur balai du monde et à présent, à cause d'elle, il ne savait plus s'il le reverrait un jour. Il était absolument sûr que l'Éclair de Feu fonctionnait à merveille, mais dans quel état serait-il après avoir subi toute une série de contre-sorts ?

Ron aussi était furieux contre Hermione. Pour lui, démonter un Éclair de Feu flambant neuf constituait un véritable sacrilège. Hermione, convaincue d'avoir agi pour le mieux, évita désormais la salle commune. Harry et Ron pensèrent qu'elle avait dû se réfugier dans la bibliothèque et n'essayèrent pas d'aller la chercher. Finalement, ils ne furent pas mécontents de voir revenir les autres élèves de l'école, quelques jours après le nouvel an. Très vite, la tour de Gryffondor retrouva sa foule et son agitation habituelles.

Dubois vint voir Harry la veille de la rentrée.

— Tu as passé un bon Noël ? demanda-t-il. Puis, sans attendre la réponse, il s'assit et ajouta à voix basse :

— J'ai réfléchi pendant les vacances. Après ce qui s'est passé le jour du dernier match, tu comprends… Si les Détraqueurs reviennent pendant le prochain… On ne peut pas se permettre de… enfin… Dubois s'interrompit, mal à l'aise.

— Je suis en train de faire quelque chose pour que ça s'arrange, répondit précipitamment Harry. Le professeur Lupin a dit qu'il allait m'entraîner à repousser les Détraqueurs. On devrait commencer cette semaine. Il m'a dit qu'il aurait du temps après Noël.

— Ah ! s'exclama Dubois, le regard soudain plus clair. Dans ce cas… Tu sais, je ne voudrais pas te perdre comme Attrapeur, Harry… Tu as commandé un nouveau balai ?

— Non, dit Harry.

— Quoi ? Il faudrait te dépêcher. Tu ne peux quand même pas monter cette vieille Étoile filante dans le match contre Serdaigle !

— Il a reçu un *Éclair de Feu* pour Noël, dit Ron.

— Un *Éclair de Feu* ? Non ! Tu plaisantes ? Un… un vrai Éclair de Feu ?

— Ne t'énerve pas, Olivier, dit sombrement Harry. Je ne l'ai plus. Il a été confisqué. Il lui raconta alors toute l'histoire.

— Le balai aurait été ensorcelé ? s'étonna Dubois. Qui aurait fait ça ?

— Sirius Black, répondit Harry d'une voix lasse. Il paraît qu'il veut ma peau. Et McGonagall pense que c'est peut-être lui qui me l'a envoyé.

— Mais Black n'aurait jamais pu acheter un Éclair de Feu ! Il est en fuite et tout le pays est à ses trousses ! Comment veux-tu qu'il entre dans un magasin pour acheter un balai ?

— Je sais, répondit Harry, mais McGonagall insiste pour qu'il soit entièrement démonté. Dubois pâlit.

— Je vais aller lui parler, Harry, promit-il. Je vais la raisonner… Un Éclair de Feu… Un véritable Éclair de Feu dans notre équipe… Elle souhaite la victoire de Gryffondor autant que nous… Je vais la convaincre… Un *Éclair de Feu*…

Les cours reprirent le lendemain. Passer deux heures dans le parc par une matinée glaciale de janvier n'avait rien de très séduisant, mais Hagrid avait eu l'idée de divertir ses élèves en allumant un feu de joie plein de salamandres. La classe, plus amusante qu'à l'ordinaire, consista à ramasser du bois sec et des feuilles pour entretenir les flammes, à la plus grande joie des reptiles qui se délectaient à courir et sauter sur le tas de bûches brûlantes. En revanche, le premier cours de Divination du nouveau trimestre se révéla beaucoup moins réjouissant ; le professeur Trelawney leur apprenait à présent à lire les lignes de la main et elle ne tarda guère à informer Harry qu'il possédait la ligne de vie la plus courte qu'elle eût jamais vue.

Harry avait hâte de retourner en classe de Défense contre les forces du Mal. Après sa conversation avec Dubois, il voulait apprendre le plus vite possible à se défendre contre les Détraqueurs.

— Ah oui, dit Lupin, lorsque Harry vint le voir à la fin du cours pour lui rappeler sa promesse. Voyons… huit heures du soir, jeudi, ça vous convient ? La salle d'Histoire de la magie devrait être suffisamment grande… Il faut que je réfléchisse à la façon dont nous allons nous y

prendre… Nous ne pouvons pas faire venir un vrai Détraqueur au château pour nous entraîner…

— Il a toujours mauvaise mine, tu ne trouves pas ? dit Ron sur le chemin de la Grande Salle où ils se rendaient pour aller dîner. Qu'est-ce qu'il a, à ton avis ?

— Non, mais vraiment ! lança quelqu'un derrière eux. C'était Hermione. Elle était assise au pied d'une armure et rangeait des livres dans son sac plein à craquer qu'elle n'arrivait pas à refermer.

— Non, mais vraiment quoi ? dit Ron avec mauvaise humeur.

— Rien, dit Hermione d'un ton hautain en hissant son sac sur son épaule.

— Pourquoi tu dis : « Non, mais vraiment ! » au moment où je me demande ce qu'a Lupin…

— C'est évident, non ? répliqua Hermione avec une expression exaspérante de supériorité.

— Si tu ne veux rien nous dire, ne dis rien ! grogna Ron.

— Très bien, dit Hermione d'un air dédaigneux en s'éloignant dans le couloir.

— Elle n'en sait pas plus que nous, dit Ron. Elle voudrait simplement qu'on recommence à lui parler.

À huit heures le jeudi soir, Harry quitta la tour de Gryffondor pour se rendre dans la salle d'Histoire de la magie. Lorsqu'il arriva, la salle était vide et plongée dans l'obscurité. Il alluma les lampes d'un coup de baguette magique et attendit. Cinq minutes plus tard, le professeur Lupin entra dans la classe avec une grande caisse en bois qu'il posa sur le bureau.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Harry.

— Un autre épouvantard, répondit Lupin en enlevant sa cape. J'en ai cherché dans tout le château depuis mardi dernier et heureusement, j'ai fini par en trouver un dans l'armoire de Rusard. C'est ce qui peut se rapprocher le plus d'un vrai Détraqueur. Quand il vous verra, l'épouvantard va prendre l'aspect d'un Détraqueur et nous pourrons donc nous entraîner sur lui. Quand on ne s'en servira pas, je le garderai dans mon bureau.

— D'accord, dit Harry en essayant de cacher son appréhension.

— Le sortilège que je vais vous enseigner, Harry, est un acte de magie très avancée qui dépasse de très loin le niveau de la Sorcellerie de premier cycle. On l'appelle le sortilège du Patronus.

— Comment ça marche ? demanda Harry avec inquiétude.

— Si le sortilège se déroule normalement, vous verrez apparaître un Patronus, c'est-à-dire une sorte d'anti-Détraqueur, un protecteur qui jouera le rôle de bouclier entre vous et le Détraqueur. Harry s'imagina blotti derrière un être de la taille de Hagrid brandissant une énorme massue.

— Le Patronus, poursuivit le professeur Lupin, représente une force positive, une projection de tout ce qui sert de nourriture aux Détraqueurs – l'espoir, le bonheur, le désir de vivre – mais, à l'inverse des humains, le Patronus ne peut pas ressentir de désespoir et le Détraqueur ne peut donc pas lui faire de mal. Je dois cependant vous avertir, Harry, que ce sortilège est peut-être trop complexe pour vous. De nombreux sorciers hautement qualifiés ont des difficultés à le mettre en pratique.

— À quoi ressemble un Patronus ? demanda Harry.

— Chacun est unique. Il change de forme selon le sorcier qui le fait apparaître.

— Et comment le fait-on apparaître ?

— En prononçant une incantation qui ne produira son effet que si vous vous concentrez de toutes vos forces sur un souvenir particulièrement heureux. Harry chercha les souvenirs les plus heureux de sa vie. De toute évidence, rien de ce qui lui était arrivé chez les Dursley ne pouvait en faire partie. Après un moment de réflexion, il choisit le premier jour où il s'était envolé sur un balai.

— Je suis prêt, dit-il en s'efforçant de se rappeler le plus précisément possible la merveilleuse sensation qu'il avait éprouvée quand il s'était élevé pour la première fois dans les airs.

— Voici l'incantation qu'il faut prononcer. Lupin s'éclaircit la gorge et dit : *Spero patronum !*

— *Spero patronum,* répéta Harry à mi-voix. *Spero patronum.*

— Vous êtes bien concentré sur votre souvenir ?

— Oh, oui, répondit Harry en ramenant ses pensées sur ce premier vol en balai. *Spero patrono…* non, *patronum*, excusez-moi… *spero patronum, spero patronum…*

Le professeur Lupin sortit sa baguette magique et fit signe à Harry d'en faire autant.

Quelque chose jaillit alors de l'extrémité de sa baguette magique, comme une fumée argentée.

— Vous avez vu ? s'exclama Harry, enthousiaste. Ça a marché !

— Très bien, dit Lupin en souriant, vous êtes prêt à essayer sur un Détraqueur ?

— Oui, dit Harry, la main crispée sur sa baguette.

Il essaya de se concentrer sur le vol du balai, mais quelque chose d'autre essayait de détourner son attention… À tout instant, la voix de sa mère pouvait à nouveau retentir dans sa tête… Mais il ne devait surtout pas y penser, sinon, il l'entendrait vraiment et il ne le voulait surtout pas… Ou peut-être qu'il le souhaitait malgré lui ?

Lupin saisit le couvercle de la caisse et le souleva.

Aussitôt, un Détraqueur s'éleva lentement, la tête dissimulée sous une cagoule, une main luisante, putréfiée, serrant sa cape. Les lampes qui éclairaient la classe vacillèrent puis s'éteignirent. Le Détraqueur sortit de la caisse en bois et s'avança lentement vers Harry. Celui-ci entendit le bruit caractéristique de sa respiration, semblable à un râle, tandis qu'une vague glacée se répandait dans tout son corps.

— *Spero patronum !* hurla Harry. *Spero patronum ! Spero…*

Mais le Détraqueur et toute la salle autour de lui semblaient se dissoudre… Harry se sentit une nouvelle fois happé par un brouillard blanc et épais. La voix de sa mère, plus puissante que jamais, résonna dans sa tête…

— *Non, pas Harry ! Je vous en supplie… Je ferai ce que vous voudrez…*

— *Pousse-toi, idiote, allez, pousse-toi…*

— Harry ! Harry reprit brusquement conscience. Il était étendu sur le plancher et les lampes s'étaient rallumées dans la classe. Il était inutile de demander ce qui s'était passé.

— Désolé, murmura-t-il en se redressant, le visage ruisselant d'une sueur froide.

— Vous vous sentez bien ? demanda Lupin.

— Oui… Harry se releva en s'accrochant à l'une des tables et s'appuya dessus pour se maintenir debout.

— Tenez… Lupin lui donna un Chocogrenouille.

— Mangez ça, ensuite, on recommencera, dit-il. Je ne m'attendais pas à ce que vous réussissiez du premier coup. J'aurais même été stupéfait si ça avait été le cas.

— C'est de pire en pire, marmonna Harry en croquant la tête de la grenouille. Cette fois, j'entendais ma mère encore plus fort… et lui aussi…

Voldemort… Lupin sembla encore plus pâle que d'habitude.

— Harry, si vous préférez arrêter là, je le comprendrai très bien…

— Je veux continuer ! protesta Harry d'un ton féroce en engloutissant le reste du Chocogrenouille. Il le faut ! Qu'est-ce qui se passera si les Détraqueurs arrivent pendant le match contre Serdaigle ? Je ne peux pas me permettre de faire une nouvelle chute. Si nous perdons ce match, nous aurons perdu la coupe !

— Très bien… dans ce cas, dit Lupin, peut-être faudrait-il vous concentrer sur un autre de vos souvenirs heureux ? Celui-ci ne semble pas être suffisamment intense… Harry réfléchit un moment et décida que le moment où Gryffondor avait remporté la coupe des Quatre Maisons, l'année dernière, était véritablement un très heureux souvenir. Il serra à nouveau les doigts sur sa baguette magique et s'avança au milieu de la salle.

— Prêt ? dit Lupin en posant les mains sur le couvercle de la boîte.

— Prêt, répondit Harry. Il se concentra sur la victoire de Gryffondor en s'efforçant de chasser de son esprit toutes ses appréhensions sur ce qui se passerait lorsque la caisse s'ouvrirait.

— Allons-y, dit Lupin.

Il souleva le couvercle. Une fois de plus, les lumières s'éteignirent et un froid glacé se répandit dans la salle. Le Détraqueur glissa hors de la caisse. On entendit le râle de sa respiration et une main putréfiée se tendit vers Harry…

— *Spero patronum !* hurla Harry. *Spero patronum ! Spero pat.…*

Le brouillard blanc engourdit son esprit… De gigantesques formes aux contours incertains bougeaient autour de lui… Il entendit alors une autre voix, celle d'un homme qui criait, pris de panique…

— *Lily ! Prends Harry et va-t'en ! C'est lui ! Va-t'en ! Cours ! Je vais le retenir…*

Quelqu'un qui trébuchait… Une porte qui s'ouvrait à la volée… Le gloussement d'un rire suraigu…

— Harry ! Harry… Réveillez-vous… Lupin tapotait vigoureusement les joues de Harry. Cette fois-ci, Harry mit plus longtemps à comprendre pourquoi il était étendu sur le parquet poussiéreux d'une salle de classe.

— J'ai entendu mon père, bredouilla-t-il. C'est la première fois que j'entends sa voix… Il a essayé d'affronter Voldemort tout seul pour donner le temps à ma mère de s'enfuir… Harry se rendit soudain compte que des larmes se mêlaient à la sueur qui ruisselait sur son visage. Il se pencha pour

s’essuyer avec un pan de sa robe de sorcier en faisant semblant de relacer sa chaussure pour que Lupin ne le voie pas pleurer.

— Vous avez entendu James ? dit Lupin d’une voix étrange.

— Oui… dit Harry en relevant la tête. Pourquoi ? Vous… Vous connaissiez mon père ?

— Oui… Oui, en effet… dit Lupin. Nous étions amis quand nous étions élèves à Poudlard. Harry, je crois que nous ferions bien d’en rester là pour ce soir. Ce sortilège est beaucoup trop complexe… Je n’aurais jamais dû essayer de vous l’apprendre…

— Si ! s’exclama Harry en se relevant. Je veux essayer encore une fois ! Je ne me concentre pas sur des souvenirs suffisamment heureux, voilà tout… Attendez…

Il fouilla sa mémoire, à la recherche d’un souvenir heureux, vraiment très heureux… Un souvenir qui pourrait se transformer en un puissant Patronus…

Le moment où il avait découvert qu’il était un sorcier et qu’il allait quitter les Dursley pour aller faire ses études à Poudlard ! Si ce souvenir-là n’était pas heureux, aucun autre ne pourrait l’être… Harry se concentra de toutes ses forces pour essayer de faire renaître en lui le bonheur qu’il avait éprouvé en apprenant qu’il allait échapper à Privet Drive.

— Prêt ? dit Lupin qui ne semblait pas très enthousiaste à l’idée de renouveler l’expérience. Vous êtes bien concentré ? Allons-y !

Il souleva le couvercle pour la troisième fois et le Détraqueur se dressa. Les lumières s’éteignirent, le froid se répandit…

— *SPERO PATRONUM !* hurla Harry. *SPERO PATRONUM ! SPERO PATRONUM !*

Les cris avaient recommencé à résonner dans sa tête, mais, cette fois, c’était comme s’ils provenaient d’une radio mal réglée. Leur intensité diminuait, augmentait, diminuait à nouveau… Harry voyait toujours le Détraqueur qui s’immobilisa tout à coup… Alors, une immense ombre argentée jaillit de la baguette magique de Harry et flotta dans l’air, entre le Détraqueur et lui. Harry avait l’impression que ses jambes s’étaient liquéfiées, mais il tenait toujours debout… Pour combien de temps encore, il ne le savait pas…

— *Riddikulus !* rugit Lupin en se précipitant. Il y eut un craquement sonore et le Patronus de Harry se volatilisa en même temps que le Détraqueur. Harry se laissa tomber sur une chaise, les jambes tremblantes,

comme s’il venait de courir plusieurs kilomètres. Du coin de l’œil, il vit le professeur Lupin obliger à rentrer dans sa caisse l’épouvantard qui avait repris la forme d’une sphère argentée.

— Excellent ! s’exclama Lupin. Bravo, Harry ! C’était un très bon début !

— On peut faire un nouvel essai ? Juste un ?

— Non, pas maintenant, répondit fermement Lupin. Ça suffit pour ce soir. Tenez… Il donna à Harry une grande barre du meilleur chocolat de chez Honeydukes.

— Mangez tout, sinon, Madame Pomfresh sera furieuse contre moi. On recommence à la même heure la semaine prochaine ?

— D’accord, dit Harry. Il croqua un morceau de chocolat pendant que Lupin éteignait les lampes qui s’étaient rallumées lorsque le Détraqueur avait disparu. Une pensée traversa alors l’esprit de Harry.

— Professeur Lupin ? dit-il. Si vous avez connu mon père, vous avez dû connaître aussi Sirius Black ? Lupin se tourna vivement vers lui.

— Qu’est-ce qui vous fait croire ça ? dit-il sèchement.

— Rien… Je sais simplement que eux aussi étaient amis quand ils étaient à Poudlard… Lupin se détendit.

— Oui, dit-il, je le connaissais. Ou plutôt, je croyais le connaître. Vous feriez bien d’y aller, Harry, il est tard. Harry sortit de la salle, avança dans le couloir et s’assit sur le socle d’une armure pour finir sa barre de chocolat. Il regrettait d’avoir parlé de Black à Lupin qui, de toute évidence, n’avait pas la moindre envie d’aborder le sujet. Harry repensa alors à sa mère et à son père… Il se sentait épuisé, étrangement vide, bien qu’il eût l’estomac plein de chocolat. Entendre répéter dans sa tête les dernières paroles prononcées par ses parents avant leur mort était une terrible épreuve, mais c’était aussi la première fois qu’il entendait leurs voix depuis sa toute petite enfance. S’il voulait produire un Patronus efficace, cependant, il devait renoncer à toute tentation de les entendre à nouveau.

— Ils sont morts, se dit-il gravement. Ils sont morts et entendre des échos de leur voix ne les fera pas revivre. Il est temps de te ressaisir si tu veux gagner la coupe de Quidditch.

Il se leva, croqua le dernier morceau de chocolat et se dirigea vers la tour de Gryffondor.

Une semaine après la reprise des cours, l'équipe des Serdaigle joua son match contre les Serpentard. Ces derniers l'emportèrent, mais de peu. Si l'on en croyait Dubois, c'était une bonne nouvelle pour les Gryffondor qui prendraient la deuxième place si eux aussi parvenaient à battre les Serdaigle. Il porta donc le nombre des séances d'entraînement à cinq par semaine. Cela signifiait qu'avec les cours anti-Détraqueurs de Lupin, qui étaient en eux-mêmes aussi épuisants que six séances d'entraînement de Quidditch, Harry ne disposait plus que d'un seul soir par semaine pour faire ses devoirs. Il supportait pourtant les contraintes de son emploi du temps beaucoup mieux qu'Hermione qui paraissait écrasée par sa surcharge de travail. Chaque soir, dans un coin de la salle commune, elle étalait sur plusieurs tables ses livres, ses calculs d'Arithmancie, ses dictionnaires de runes, ses schémas représentant des Moldus en train de soulever des objets lourds et des liasses de parchemins contenant ses notes détaillées ; elle parlait rarement aux autres et répliquait d'un ton sec à quiconque l'interrompait.

— Je me demande comment elle y arrive, dit un jour Ron à Harry. Ce soir-là, Hermione avait entassé tant de livres devant elle qu'on la voyait à peine.

— Comment elle arrive à quoi ? demanda Harry.

— À assister à tous ses cours. Ce matin, je l'ai vue avec la prof d'Arithmancie. Elles parlaient du cours d'hier, mais Hermione n'a pas pu y assister puisqu'elle était avec nous en classe de Soins aux créatures magiques ! Et Ernie MacMillan m'a dit qu'elle ne ratait jamais les cours sur les Moldus alors qu'ils ont presque tous lieu en même temps que ceux de Divination. Et ceux-là non plus, elle ne les manque jamais ! Mais pour l'instant, Harry n'avait pas le temps de sonder les mystères de cet emploi du temps impossible, car lui-même avait un devoir à faire pour Rogue. Deux secondes plus tard, cependant, il fut interrompu par Dubois.

— Mauvaise nouvelle, Harry. Je viens d'aller voir McGonagall pour lui parler de l'Éclair de Feu. Elle n'a pas été très aimable avec moi. Elle m'a dit que je me trompais de priorités. Elle avait l'air de penser que je m'occupais plus de gagner la coupe que de te garder en vie. Simplement parce que je lui ai dit que ça m'était égal que tu tombes du balai pourvu que tu attrapes le Vif d'or avant ta chute. Dubois hocha la tête d'un air incrédule.

— Si tu l'avais entendue hurler… poursuivit-il. On aurait dit que j'avais proféré une énormité. Alors, je lui ai demandé combien de temps elle comptait garder le balai… Dubois fit une grimace et imita la voix sèche du professeur McGonagall :

— « Aussi longtemps que cela sera nécessaire, Dubois…» Je crois qu'il est temps que tu commandes un nouveau balai, Harry. Il y a un bon de commande à la dernière page de *Balai-Magazine*… Tu pourrais peut-être prendre un Nimbus 2001, comme celui de Malefoy ?

— Je n'achèterai jamais quelque chose que Malefoy possède déjà, déclara Harry d'un ton sans réplique.

Février arriva imperceptiblement, accompagné d'un temps toujours aussi glacial. La date du match contre les Serdaigle se rapprochait, mais Harry n'avait toujours pas commandé de nouveau balai. À la fin de chaque cours de Métamorphose, il demandait au professeur McGonagall des nouvelles de son Éclair de Feu. Ron, plein d'espoir, restait à côté de lui pour écouter la réponse, tandis qu'Hermione se précipitait hors de la classe en détournant la tête.

— Non, Potter, je ne peux toujours pas vous le rendre, dit le professeur McGonagall pour la douzième fois, avant même que Harry ait eu le temps d'ouvrir la bouche. Nous avons vérifié s'il n'avait pas subi les sortilèges les plus courants, mais le professeur Flitwick pense qu'il a peut-être été soumis à un maléfice de Catapultage. N'ayez crainte, je vous le dirai lorsque toutes les vérifications seront terminées. En attendant, cessez de me harceler.

Pour comble de malheur, les cours de défense contre les Détraqueurs ne se déroulaient pas aussi bien qu'il l'aurait souhaité. Après plusieurs séances, il réussit à produire une forme argentée aux contours incertains chaque fois que l'épouvantard-Détraqueur s'approchait de lui, mais son Patronus était trop faible pour faire fuir le Détraqueur. La forme argentée se contentait de flotter en l'air comme un nuage à demi transparent qui vidait Harry de toute son énergie en parvenant tout juste à maintenir le Détraqueur à distance. Harry s'en voulait, il se sentait coupable d'éprouver le désir confus d'entendre à nouveau la voix de ses parents.

— Vous êtes trop exigeant avec vous-même, lui dit gravement le professeur Lupin, alors qu'ils en étaient à leur quatrième séance. Pour un sorcier de treize ans, créer un Patronus, même informe, constitue un beau résultat. Vous ne vous évanouissez plus, n'est-ce pas ?

— Je pensais qu'un Patronus… attaquait les Détraqueurs… répondit Harry, découragé. Qu'il les faisait disparaître…

— C'est ce que ferait un vrai Patronus, approuva Lupin, mais vous avez quand même obtenu une belle réussite en très peu de temps. Si les Détraqueurs se montrent à nouveau lors du prochain match, vous saurez les maintenir à distance suffisamment longtemps pour pouvoir atterrir en toute sécurité.

— Vous m'avez dit que ce serait plus difficile s'il y en avait beaucoup, fit remarquer Harry.

— Je vous fais entièrement confiance, répondit Lupin avec un sourire. Tenez… Vous avez bien mérité de boire quelque chose. Quelque chose que je vous ai rapporté des Trois Balais et que vous n'avez jamais goûté… Il sortit deux bouteilles de son cartable.

— De la Bièraubeurre ! s'exclama Harry sans y penser. J'aime beaucoup ça ! Lupin haussa les sourcils.

— Ron et Hermione m'en ont rapporté de Pré-au-lard, mentit Harry, qui venait de s'apercevoir de sa gaffe.

— Ah, bon, dit Lupin, l'air toujours soupçonneux. Eh bien, buvons à la victoire de Gryffondor contre Serdaigle ! Bien que je ne sois pas censé prendre parti, en tant que professeur… ajouta-t-il précipitamment.

Ils burent en silence. Puis Harry lui posa une question qui le tracassait depuis longtemps :

— Qu'est-ce qu'il y a sous la cagoule d'un Détraqueur ? Le professeur Lupin posa sa bouteille, l'air songeur.

— Les seules personnes qui l'aient jamais su ne sont plus là pour le dire. Lorsque les Détraqueurs soulèvent leur cagoule, c'est pour faire usage de leur arme ultime.

— Et qu'est-ce que c'est ?

— Ça s'appelle le Baiser du Détraqueur, dit Lupin en esquissant un sourire. Ils le font subir à ceux qu'ils veulent détruire définitivement. Ils doivent avoir une espèce de bouche là-dessous, car il paraît que leurs mâchoires se referment sur les lèvres de leur victime et qu'ils aspirent son âme.

— Quoi ? Ils tuent… ? s'exclama Harry en renversant un peu de Bièraubeurre.

— Oh, non, répondit Lupin. C'est bien pire que ça. On peut continuer à exister sans son âme, tant que le cœur et le cerveau fonctionnent. Mais on

n’a plus aucune conscience de soi, plus de mémoire, plus… rien. Et plus aucune chance de guérison. On existe, c’est tout. Comme une coquille vide. L’âme, elle, s’est définitivement envolée, elle est perdue à jamais. C’est le sort qui attend Sirius Black. C’était écrit dans *La Gazette du sorcier,* ce matin. Le ministère a donné l’autorisation aux Détraqueurs de lui infliger cet ultime châtiment si on le retrouve. Harry resta abasourdi à l’idée qu’on puisse arracher l’âme de quelqu’un en l’aspirant par sa bouche. Puis il pensa à Black.

— Il le mérite, dit-il brusquement.

— Vous croyez ? dit Lupin d’une voix légère. Vous croyez vraiment que quiconque peut mériter ça ?

— Oui, répondit Harry d’un ton de défi. Quand on a commis… certaines choses… Il aurait voulu parler à Lupin de la conversation qu’il avait surprise aux Trois Balais, au sujet de la trahison de Black, mais il aurait fallu pour cela lui avouer qu’il s’était rendu à Pré-au-lard sans autorisation et il savait que le professeur n’apprécierait guère cet exploit. Il finit donc sa Bièraubeurre sans rien ajouter, remercia Lupin et s’en alla. Harry regretta presque d’avoir demandé ce qu’il y avait sous la cagoule des Détraqueurs, tant la réponse l’horrifiait : l’idée de se faire aspirer l’âme faisait naître en lui des pensées si abominables qu’il ne vit pas le professeur McGonagall et la heurta de plein fouet au milieu de l’escalier.

— Regardez où vous allez, Potter !

— Désolé, professeur.

— Je vous ai cherché dans la salle commune de Gryffondor. Je voulais vous dire que nous avons fait toutes les vérifications possibles et que votre balai semble parfaitement normal. Vous avez un ami très généreux, Potter… Harry resta bouche bée. Elle lui tendit son Éclair de Feu qui paraissait aussi resplendissant qu’au premier jour.

— Je peux vraiment le reprendre ? demanda-t-il d’une voix timide. Pour de bon ?

— Pour de bon, assura le professeur McGonagall en souriant, ce qui était rare chez elle. Je crois que vous devriez l’essayer avant le match de samedi. Dites-moi, Potter… vous ferez tout ce que vous pourrez pour gagner, n’est-ce pas ? Sinon, nous aurons perdu pour la huitième année consécutive, ainsi que me l’a aimablement fait remarquer le professeur Rogue… Sans ajouter un mot, Harry reprit le chemin de la tour de

Gryffondor, son Éclair de Feu dans les mains. Au détour d'un couloir, il aperçut Ron qui fonçait vers lui en souriant d'une oreille à l'autre.

— Elle te l'a rendu ? Parfait ! Est-ce que je pourrai l'essayer ? Demain ?

— Oui, quand tu voudras, répondit Harry, qui se sentait le cœur léger pour la première fois depuis un mois. Tu sais, on devrait peut-être se réconcilier avec Hermione. Elle croyait bien faire…

— D'accord, approuva Ron. Elle est dans la salle commune, en train de travailler pour changer un peu. En arrivant devant la tour de Gryffondor, ils virent Neville Londubat qui parlementait avec le chevalier du Catogan.

— J'ai perdu le papier sur lequel j'avais écrit les mots de passe, gémit Neville. J'ai dû le laisser tomber quelque part…

— Fables que tout cela ! rugit le chevalier. Je vous souhaite le bonsoir, mes jeunes écuyers, ajouta-t-il en voyant arriver Harry et Ron. Jetez donc au cachot ce maroufle qui prétend s'introduire céans par la force.

— Ça suffit, taisez-vous, lança Ron.

— J'ai perdu les mots de passe ! se lamenta Neville. Comme il en change tout le temps, j'ai écrit tous ceux qu'il voulait utiliser cette semaine pour être sûr de les retrouver, mais je ne sais plus ce que j'ai fait de la liste !

— Palsambleu ! dit Harry au chevalier qui parut profondément déçu et libéra à contrecœur l'ouverture donnant accès à la salle commune. Un murmure enthousiaste les accueillit et Harry se retrouva entouré par les élèves de Gryffondor qui poussaient des exclamations émerveillées en contemplant l'Éclair de Feu.

— Où est-ce que tu l'as eu, Harry ?

— Tu me laisses l'essayer ?

— Tu l'as déjà monté ?

— Avec ça, les Serdaigle n'ont plus aucune chance !

— Est-ce que je peux le toucher, Harry ? Dix minutes plus tard, après que le balai fut passé de main en main, la foule des admirateurs se dispersa et Harry et Ron virent enfin Hermione. Penchée sur son travail, elle était la seule à ne pas s'être précipitée sur eux et elle évitait soigneusement leur regard. Lorsque Harry et Ron s'approchèrent de sa table, elle consentit enfin à lever les yeux.

— Je l'ai récupéré, dit Harry avec un grand sourire en lui montrant l'Éclair de Feu.

— Tu vois, Hermione ? Il était parfaitement normal ! dit Ron.

— Il aurait pu ne pas l'être, répliqua Hermione. Au moins, maintenant, on est sûrs qu'il n'est pas dangereux !

— Oui, sans doute, dit Harry. Je ferais bien d'aller le ranger.

— Je m'en occupe ! dit vivement Ron. Il faut que je donne son médicament à Croûtard. Il prit l'Éclair de Feu et monta l'escalier en tenant le balai avec autant de précaution que s'il avait été en cristal.

— Je peux m'asseoir à côté de toi ? demanda Harry.

— Pourquoi pas ? répondit Hermione en ôtant d'une chaise une grosse pile de parchemins. Harry jeta un coup d'œil à la table surchargée sur laquelle s'étalaient un long devoir d'Arithmancie dont l'encre scintillait encore, une dissertation encore plus longue consacrée aux Moldus (« Expliquez pourquoi les Moldus ont besoin d'électricité ») et une traduction d'un texte en runes, dans laquelle Hermione était à présent plongée.

— Comment tu t'y prends pour réussir à faire tout ça ? s'étonna Harry en regardant l'impressionnante quantité de livres qui s'étalait sur la table.

— Il suffit de… travailler dur, répondit Hermione. Vue de près, Harry s'aperçut qu'elle avait l'air aussi fatiguée que Lupin.

— Pourquoi est-ce que tu ne laisses pas tomber une ou deux matières ?

— Je ne pourrais jamais faire une chose pareille ! s'indigna Hermione.

— L'Arithmancie, ça m'a l'air horriblement ennuyeux, dit Harry en regardant une table de calculs très compliqués.

— Oh, non, c'est passionnant ! C'est même ma matière préféré ! C'est… Mais Harry ne sut jamais en quoi l'Arithmancie était si passionnante. Car à ce moment précis, un cri étranglé retentit dans le dortoir des garçons. La salle commune plongea dans un grand silence, tandis que des pas précipités descendaient l'escalier. Ron surgit alors au bas des marches, traînant un drap derrière lui.

— REGARDE ! hurla-t-il en se ruant vers Hermione. REGARDE ! répéta-t-il en lui agitant le drap sous le nez.

— Ron, qu'est-ce que…

— CROÛTARD ! REGARDE ! CROÛTARD ! Hermione, penchée en arrière, essayait de s'éloigner de Ron, fou de rage. Harry regarda le drap. Il y avait une tache rouge au milieu. Quelque chose qui ressemblait à…

— DU SANG ! s’écria Ron. CROÛTARD A DISPARU ! ET TU SAIS CE QU’IL Y AVAIT PAR TERRE ?

— N… non, balbutia Hermione d’une voix tremblante. Ron jeta quelque chose sur le livre ouvert devant elle.

Harry et Hermione se penchèrent sur la table et virent de longs poils de chat d’une couleur orangée.

13
Gryffondor contre Serdaigle

Il semblait que c’en était fini de l’amitié entre Ron et Hermione. Chacun était si furieux contre l’autre que Harry ne voyait pas comment ils pourraient jamais se réconcilier.

Ron était furieux qu’Hermione n’ait jamais pris au sérieux les tentatives de Pattenrond de dévorer Croûtard. Jamais elle n’avait fait l’effort de le surveiller de près et maintenant encore, elle prétendait que Pattenrond était innocent et que Ron ferait bien d’aller voir si Croûtard ne se cachait pas sous un lit. Elle affirmait sans en démordre que Ron était incapable de prouver que Pattenrond avait mangé Croûtard. D’après elle, les poils du chat se trouvaient peut-être là depuis Noël et d’ailleurs, affirmait-elle, Ron avait toujours eu un préjugé contre Pattenrond depuis le jour où il lui avait sauté dessus dans la Ménagerie magique.

Harry, lui, était convaincu que Pattenrond avait bel et bien dévoré Croûtard et lorsqu’il fit valoir à Hermione que tous les indices tendaient à le prouver, elle se fâcha également contre lui.

— Tu prends parti pour Ron, très bien, de toute façon, j’en étais sûre ! s’écria-t-elle d’une voix perçante. D’abord l’Éclair de Feu, ensuite Croûtard, tout est de ma faute, bien entendu ! Et maintenant, si tu me laissais tranquille, Harry ? J’ai beaucoup de travail à faire ! Ron avait été très affecté par la perte de son rat.

— Allons, Ron, souviens-toi, tu n’arrêtais pas de répéter que Croûtard était terriblement ennuyeux, dit Fred. Et ça fait une éternité qu’il était patraque, il était au bout du rouleau. C’est sans doute une bonne chose pour lui d’en avoir fini rapidement. Le chat n’a dû en faire qu’une bouchée. Il n’a sûrement rien senti.

— Fred ! s’indigna Ginny.

— Tout ce qu’il savait faire, c’était manger et dormir, tu l’as dit toi-même, Ron, ajouta George.

— Un jour, il nous a débarrassés de Goyle en le mordant ! répliqua Ron d'un air accablé. Tu te souviens, Harry ?

— C'est vrai, dit Harry.

— Son heure de gloire, dit Fred, incapable de garder son sérieux. Que la cicatrice sur le doigt de Goyle témoigne de cet acte de bravoure ! Allez, Ron, va donc faire un tour à Pré-au-lard et achète-toi un nouveau rat. À quoi ça sert de se lamenter ?

Dans une ultime tentative pour lui remonter le moral, Harry proposa à Ron d'assister à la dernière séance d'entraînement avant le match contre Serdaigle, comme ça, il pourrait essayer l'Éclair de Feu lorsqu'ils auraient fini. Enthousiasmé par cette idée, Ron oublia Croûtard pendant un moment et Harry l'emmena aussitôt sur le terrain de Quidditch.

Madame Bibine, qui continuait d'assister aux entraînements de Gryffondor pour veiller sur Harry, fut aussi impressionnée que les autres par l'Éclair de Feu. Elle le prit en main avant que les joueurs ne décollent et les fit bénéficier de ses commentaires de professionnelle.

— Regardez ce merveilleux équilibre ! Les Nimbus ont un défaut, ils ont tendance à pencher un peu vers l'arrière, au bout de quelques années, ils perdent de la vitesse. Voyez comme ils ont redessiné la poignée, elle est un peu plus fine que sur les Brossdur, elle me fait un peu penser aux anciennes Flèches d'Argent – c'est tellement dommage qu'ils en aient arrêté la fabrication, je me souviens, j'ai appris à voler sur l'un d'eux et c'était vraiment un balai remarquable… Elle continua ainsi pendant un certain temps jusqu'à ce que Dubois finisse par s'impatienter.

— Madame Bibine ? dit-il au bout d'un moment. Est-ce que Harry pourrait récupérer son balai ? Il faudrait qu'on commence l'entraînement…

— Oh, mais bien sûr, allez-y, Potter, dit Madame Bibine en rendant son balai à Harry. Elle alla s'asseoir dans les gradins en compagnie de Ron pendant que l'équipe de Gryffondor se rassemblait autour de son capitaine pour écouter ses dernières instructions.

— Harry, dit-il, je viens d'apprendre que c'est Cho Chang qui va jouer comme Attrapeur chez les Serdaigle… Elle est en quatrième année et c'est une très bonne joueuse… Elle s'est blessée récemment et j'espérais qu'elle ne serait pas disponible, malheureusement… Dubois fronça les sourcils, visiblement contrarié que Cho Chang eût guéri si vite.

— L'avantage, reprit-il, c'est qu'elle a un Comète 260, c'est-à-dire une plaisanterie par rapport à l'Éclair de Feu. Bon, allons-y, maintenant…

Pour la première fois, Harry put enfin enfourcher son Éclair de Feu et décoller.

C'était encore mieux que tout ce qu'il avait pu imaginer. À la moindre caresse, l'Éclair de Feu virait avec une précision incomparable. C'était comme s'il avait obéi à ses pensées plutôt qu'à ses gestes. Harry traversa tout le terrain à une telle vitesse que le stade autour de lui se transforma en un mélange confus teinté de vert et de gris. Il prit ensuite un virage si serré qu'Alicia Spinnet poussa un cri de terreur, puis il descendit en piqué jusqu'à frôler l'herbe du bout des pieds avant de remonter en chandelle jusqu'à une hauteur de quinze mètres.

— Harry ! Je lâche le Vif d'or ! cria Dubois.

Harry vira et fit la course avec un Cognard qu'il n'eut aucun mal à dépasser. Il vit alors le Vif d'or filer dans les airs et ne mit pas plus de dix secondes à l'attraper au creux de sa main.

Les acclamations enthousiastes de ses coéquipiers retentirent dans le stade. Harry relâcha le Vif d'or, lui laissa prendre une minute d'avance, puis se lança à sa poursuite en se faufilant entre les autres joueurs. Il le repéra près du genou de Katie Bell, fondit sur elle, la contourna aisément et attrapa à nouveau le Vif d'or.

Ce fut leur meilleure séance d'entraînement. L'équipe, galvanisée par la présence de l'Éclair de Feu, se surpassa et lorsque tout le monde fut redescendu sur la pelouse, Dubois n'adressa pas la moindre critique à ses joueurs, ce qui était bien la première fois, comme le fit remarquer George Weasley.

— Je ne vois pas ce qui pourrait nous arrêter demain ! s'exclama Dubois. À moins que… Harry, tu as réglé ton problème avec les Détraqueurs ?

— Oui, répondit Harry, en pensant à son maigre Patronus qu'il aurait souhaité plus consistant.

— Les Détraqueurs ne reviendront pas, Olivier. Dumbledore serait fou furieux, assura Fred.

— Espérons que tu as raison, dit Dubois. En tout cas, vous avez fait du bon travail, tous… On retourne au château. Couchez-vous de bonne heure…

— Je reste encore un peu, dit Harry. Ron voudrait essayer l'Éclair de Feu. Et tandis que les joueurs rentraient au vestiaire, Harry alla rejoindre

Ron qui était redescendu sur le terrain. Madame Bibine, elle, s'était endormie sur son gradin.

— Vas-y, dit Harry en tendant l'Éclair de Feu à Ron.

Avec une expression extatique sur le visage, Ron enfourcha le balai et s'éleva dans le crépuscule sous le regard de Harry. Lorsque Madame Bibine s'éveilla en sursaut, la nuit était tombée. Elle était furieuse qu'ils ne l'aient pas réveillée avant et insista pour qu'ils rentrent immédiatement au château.

Harry, son balai sur l'épaule, quitta le stade en compagnie de Ron, tous deux rivalisant d'éloges sur les performances de l'Éclair de Feu.

Ils étaient à mi-chemin du château lorsque Harry aperçut soudain sur sa gauche quelque chose qui lui fit l'effet d'un coup de poing à l'estomac : une paire d'yeux qui brillaient dans l'obscurité.

Il se figea sur place, le cœur battant à tout rompre.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'étonna Ron.

Harry tendit le doigt. Ron sortit sa baguette magique et murmura : « *Lumos !* »

Un rayon de lumière traça un sillon dans l'herbe et illumina un arbre. Accroché à une branche, Pattenrond se tenait à l'affût.

— Fiche le camp de là, toi ! rugit Ron. Il se pencha pour ramasser une pierre mais, avant qu'il ait pu faire quoi que ce soit, le chat avait disparu dans un éclair orangé.

— Tu as vu ? dit Ron en laissant tomber la pierre. Elle le laisse aller où il veut. Il va sans doute croquer un ou deux oiseaux en guise de dessert après avoir dévoré Croûtard.

Harry resta silencieux. Il se contenta de pousser un long soupir de soulagement. Pendant un instant, il avait cru que ces yeux brillants étaient ceux du Sinistros. Ron et lui reprirent le chemin du château. Un peu honteux de s'être laissé aller à ce moment de panique, Harry ne dit rien à Ron et garda les yeux fixés droit devant lui jusqu'à ce qu'ils aient atteint la lumière rassurante du hall d'entrée.

Le lendemain, Harry descendit prendre son petit déjeuner en compagnie de ses camarades de dortoir qui estimaient que l'Éclair de Feu méritait une sorte de garde d'honneur. Lorsqu'il entra dans la Grande Salle, tous les regards se tournèrent vers l'Éclair de Feu et des murmures enthousiastes s'élevèrent de toutes parts. Harry constata avec satisfaction que les Serpentard paraissaient comme foudroyés.

— Tu as vu sa tête ? dit Ron d'un ton ravi en se retournant vers Malefoy. Il a l'air de ne pas y croire ! C'est parfait ! Dubois, lui aussi, prenait sa part de la gloire qui s'attachait à l'Éclair de Feu.

— Mets-le ici, Harry, dit-il en posant le balai au milieu de la table de telle sorte que le nom de la marque soit bien visible. Les élèves de Serdaigle et de Poufsouffle s'approchèrent pour contempler l'objet. Cedric Diggory vint féliciter Harry d'avoir si avantageusement remplacé son Nimbus 2000 et Pénélope Deauclaire, la petite amie de Percy, demanda la permission de prendre le balai entre ses mains.

— Attention, Pénélope, pas de sabotage ! dit Percy d'un ton amusé tandis qu'elle examinait l'Éclair de Feu. Pénélope et moi, on a fait un pari, expliqua-t-il à l'équipe des Gryffondor. Dix Gallions d'or sur le résultat du match ! Pénélope reposa l'Éclair de Feu, remercia Harry et retourna à la table des Serdaigle.

— Harry, débrouille-toi pour gagner, chuchota précipitamment Percy. *Je n'ai pas dix Gallions d'or.* J'arrive, j'arrive, Penny ! Et il courut la rejoindre à sa table pour partager un toast avec elle.

— Tu es sûr que tu sauras piloter ce balai, Potter ? dit une voix traînante et glaciale.

— Je pense que oui, répondit Harry d'un ton dégagé.

— Il a beaucoup d'accessoires, n'est-ce pas ? dit Malefoy, les yeux pétillants de malveillance. Dommage qu'il n'ait pas de parachute… Au cas où un Détraqueur passerait par là… Crabbe et Goyle ricanèrent.

— Dommage que tu ne puisses pas te greffer un troisième bras, répliqua Harry. Il pourrait peut-être attraper le Vif d'or à ta place.

Drago Malefoy s'était approché pour jeter un coup d'œil au balai, suivi de Crabbe et de Goyle.

Les joueurs de Gryffondor éclatèrent d'un rire sonore. Malefoy plissa ses petits yeux délavés et tourna les talons. Il rejoignit l'équipe des Serpentard qui se rassembla aussitôt autour de lui, sans doute pour lui demander si le nouveau balai de Harry était bien un véritable Éclair de Feu.

À onze heures moins le quart, les joueurs de Gryffondor prirent la direction des vestiaires. Le temps avait complètement changé depuis leur match contre Poufsouffle. Le ciel était à présent clair et frais et une petite brise soufflait par instants. Cette fois, il n'y aurait plus aucun problème de visibilité et Harry, malgré son trac, ressentait l'excitation que seule la perspective d'un match de Quidditch pouvait provoquer en lui. Pendant que

les élèves de Poudlard envahissaient les gradins du stade, Harry ôta sa robe noire et glissa sa baguette magique sous son T-shirt en espérant de toutes ses forces qu'il n'aurait pas à s'en servir. Il se demanda soudain si le professeur Lupin avait pris place dans les tribunes.

— Vous savez ce qu'on a à faire, dit Dubois lorsqu'ils furent prêts à quitter les vestiaires. Si nous perdons ce match, nous ne serons plus dans la course. Soyez aussi brillants qu'à l'entraînement d'hier et tout ira bien ! Ils entrèrent alors sur le terrain sous les acclamations du public. Les joueurs de Serdaigle, vêtus de bleu, étaient déjà là. Cho Chang, qui jouait au poste d'Attrapeur, était la seule fille de leur équipe. Elle avait une tête de moins que Harry et celui-ci, malgré sa nervosité, ne manqua pas de constater qu'elle était particulièrement jolie. Lorsque les deux équipes se firent face, alignées derrière leurs capitaines, elle adressa à Harry un sourire qui lui donna une étrange sensation au creux de l'estomac. Et cette fois, le trac n'y était pour rien.

— Dubois et Davies, serrez-vous la main, dit Madame Bibine. Dubois serra la main du capitaine des Serdaigle.

— Enfourchez vos balais… Attention, à mon coup de sifflet… Trois, deux, un… Harry décolla et l'Éclair de Feu fila plus haut et plus vite que tous les autres balais. Il amorça un tour du stade et commença à chercher le Vif d'or des yeux en écoutant le commentaire du match, assuré par Lee Jordan, un ami de Fred et George Weasley.

— Ça y est, c'est parti ! s'exclama Jordan. Le clou de ce match, c'est bien sûr l'Éclair de Feu, monté par Harry Potter de l'équipe de Gryffondor. Si l'on en croit *Balai-Magazine*, l'Éclair de Feu a été choisi cette année par les équipes nationales qui participeront au championnat du monde…

— Jordan, vous voudriez bien commenter ce qui se passe sur le terrain ? l'interrompit le professeur McGonagall.

— Vous avez raison, professeur… Je donnais simplement les dernières nouvelles. Signalons au passage que l'Éclair de Feu est équipé d'un frein automatique intégré…

— Jordan !

— Très bien, très bien. L'équipe de Gryffondor est à l'attaque. Katie Bell se rapproche des buts adverses… L'œil aux aguets, prêt à agir au moindre scintillement doré, Harry croisa Katie à pleine vitesse et remarqua que Cho Chang le suivait de près. Elle volait avec beaucoup d'habileté, coupant sans cesse sa trajectoire pour l'obliger à changer de direction.

— Montre-lui tes accélérations, Harry, lui cria Fred en fonçant vers un Cognard qui avait pris Alicia pour cible.

Harry donna toute la puissance de son balai et Cho fut incapable de le suivre. Au moment où Katie marquait le premier but, déchaînant les acclamations des Gryffondor, il l'aperçut enfin : le Vif d'or était près du sol, voletant à proximité d'une barrière.

Harry plongea en piqué. Cho remarqua aussitôt son changement de trajectoire et fonça vers lui. Harry, surexcité, accéléra à fond. Les descentes en piqué étaient une de ses spécialités. Il n'était plus qu'à trois mètres…

Un Cognard, renvoyé par un Batteur des Serdaigle, surgit alors devant lui. Harry vira en catastrophe et réussit à l'éviter d'extrême justesse, mais le Vif d'or avait mis ces quelques secondes à profit pour disparaître.

Il y eut un grand « Oooooooh » de déception parmi les supporters de Gryffondor, mais aussi de très nombreux applaudissements parmi ceux de Serdaigle pour saluer le joli coup de leur Batteur. George Weasley donna libre cours à sa mauvaise humeur en renvoyant de toutes ses forces le deuxième Cognard vers le Batteur adverse qui dut faire un tonneau pour l'éviter.

— Gryffondor mène par quatre-vingts points à zéro et regardez un peu les performances de l'Éclair de Feu ! Potter arrive à lui faire faire ce qu'il veut, maintenant. Vous avez vu comment il prend ses virages ? Le Comète de Chang ne fait pas le poids…

— JORDAN ! VOUS AVEZ REÇU DE L'ARGENT POUR FAIRE LA PUBLICITÉ DE L'ÉCLAIR DE FEU OU QUOI ? CONCENTREZ-VOUS SUR LE COMMENTAIRE DU MATCH !

L'équipe de Serdaigle rattrapait son retard. Elle avait maintenant marqué trois buts, ce qui réduisait l'avance de Gryffondor à cinquante points. Si Cho attrapait le Vif d'or avant Harry, Serdaigle gagnerait le match. Harry jetait autour de lui des regards frénétiques : soudain, il y eut un reflet d'or, un battement d'ailes minuscules… Le Vif d'or contournait les buts de Serdaigle…

Harry accéléra, les yeux fixés sur le point doré mais, un instant plus tard, Cho surgit devant lui, en travers de sa trajectoire…

— HARRY, CE N'EST PAS LE MOMENT D'ÊTRE GALANT ! rugit Dubois tandis que Harry faisait une embardée pour éviter la collision. FAIS-LA TOMBER DE SON BALAI S'IL LE FAUT !

Harry jeta un coup d'œil à Cho. Elle souriait. Le Vif d'or, lui, avait à nouveau disparu. Harry prit de l'altitude et s'éleva de plusieurs mètres. Du coin de l'œil, il vit que Cho le suivait… Elle avait décidé de calquer sa trajectoire sur la sienne plutôt que de chercher elle-même le Vif d'or. Très bien… Si elle tenait tant que ça à le suivre, elle devrait en subir les conséquences…

Il plongea à nouveau en piqué. Cho, croyant qu'il avait repéré le Vif d'or, essaya de le suivre. Harry remonta brusquement en chandelle tandis que, poursuivant sur sa lancée, elle continuait de foncer vers le sol. Il s'éleva alors à la vitesse d'un boulet et aperçut à nouveau le Vif d'or qui brillait loin au-dessus du terrain, du côté des buts adverses.

Il accéléra. Cho aussi, mais elle se trouvait à une altitude très inférieure à la sienne. Harry gagnait du terrain sur le Vif d'or. Soudain…

— Oh ! s'écria Cho en montrant quelque chose du doigt. Harry jeta un coup d'œil en bas.

Trois Détraqueurs encagoulés, vêtus de leurs capes noires, le regardaient.

Harry n'hésita pas. Plongeant la main sous son T-shirt, il sortit sa baguette magique et se mit à hurler : *Spero patronum !*

Une forme argentée, gigantesque, jaillit alors de l'extrémité de sa baguette. Il savait qu'il avait visé directement les Détraqueurs, mais il ne prit pas le temps de regarder ce qui se passait. Par miracle, il était resté lucide et avait presque rattrapé le Vif d'or. Il tendit la main, sans lâcher sa baguette, et parvint à refermer les doigts sur la petite balle ailée qui essayait en vain de lui échapper.

Le sifflet de Madame Bibine retentit. Harry vira en sens inverse et vit une demi-douzaine de silhouettes écartâtes qui fonçaient vers lui. Un instant plus tard, ses six coéquipiers l'étreignirent avec tant de force qu'il faillit tomber de son balai. Montant des gradins, il entendit les acclamations enthousiastes des supporters de Gryffondor.

— Ce type est formidable ! répétait Dubois à pleins poumons. Alicia, Angelina et Katie avaient toutes les trois embrassé Harry, et Fred le serra si fort contre lui que Harry se demanda s'il n'allait pas lui arracher la tête. Dans une totale confusion, l'équipe de Gryffondor parvint à atterrir sur la pelouse. Harry descendit de son balai et vit une nuée de supporters qui envahissaient le terrain, Ron à leur tête. En un instant, il fut englouti par une foule déchaînée.

— Bravo ! hurla Ron en levant le bras de Harry. Bravo ! Bravo !

— Magnifique, Harry ! lança Percy, l'air ravi. Je vais gagner dix Gallions d'or ! Excuse-moi, il faut que j'aille voir Pénélope…

— Tu as été extraordinaire, Harry ! s'écria Seamus Finnigan.

— Ça, c'était quelque chose ! rugit Hagrid dont la tête dépassait de la foule des supporters.

— Remarquable Patronus, dit une voix à l'oreille de Harry. Harry se retourna et vit le professeur Lupin qui paraissait à la fois ébranlé et content.

— Les Détraqueurs ne m'ont rien fait ! s'exclama Harry, surexcité. Je n'ai rien ressenti !

— C'est parce que… ce n'étaient pas des Détraqueurs, répondit le professeur Lupin. Venez voir… Il emmena Harry jusqu'au bord du terrain.

— Vous avez fait très peur à Mr Malefoy ! dit-il. Harry vit alors Malefoy, Crabbe, Goyle et Marcus Flint allongés par terre les uns sur les autres, empêtrés dans de longues capes noires, avec des cagoules assorties, dont ils essayaient de se débarrasser. D'après la façon dont ils étaient tombés, il semblait que Malefoy était monté sur les épaules de Goyle. Le professeur McGonagall, une expression d'intense fureur sur le visage, se tenait devant eux.

— Un stratagème lamentable ! hurla-t-elle. Une tentative lâche et abjecte pour déstabiliser l'Attrapeur de Gryffondor ! Vous aurez tous une retenue ! Et j'enlève cinquante points à Serpentard ! Soyez certains que je parlerai de cette histoire au professeur Dumbledore ! Ah, justement, le voilà ! Rien ne pouvait mieux couronner la victoire de Gryffondor. Ron, qui avait rejoint Harry, se tenait les côtes en regardant Malefoy empêtré dans sa cape, tandis que Goyle n'arrivait même pas à sortir sa tête à l'air libre.

— Viens, Harry ! dit George. Il y a une fête dans la salle commune de Gryffondor !

— J'arrive ! dit Harry.

Il y avait longtemps qu'il ne s'était senti aussi heureux. Accompagné de ses coéquipiers encore vêtus de leurs robes écarlates, il sortit du stade et prit la direction du château.

C'était comme s'ils avaient déjà gagné la coupe de Quidditch. La fête dura toute la journée et se prolongea jusqu'à une heure avancée de la nuit. Fred et George disparurent pendant deux heures et revinrent les bras chargés de bouteilles de Bièraubeurre, de soda à la citrouille et de plusieurs sacs de friandises de chez Honeydukes.

— Comment vous avez fait ça ? s'étonna Angelina Johnson d'une petite voix aiguë, tandis que George distribuait des crapauds à la menthe.

— Nous avons été un peu aidés par Lunard, Queudver, Patmol et Cornedrue, murmura Fred à l'oreille de Harry.

Une seule personne avait refusé de se joindre aux festivités. Inexplicablement, Hermione restait assise dans un coin, à essayer de lire un énorme volume intitulé : *Vie et mœurs des Moldus de Grande-Bretagne*. Harry s'approcha d'elle.

— Tu es venue voir le match ? lui demanda-t-il.

— Bien sûr que oui, répondit Hermione d'une voix étrangement aiguë et sans lever les yeux de son livre. Je suis très heureuse que nous ayons gagné et je trouve que tu as très bien joué, mais je dois lire ça pour lundi.

— Allez, Hermione, viens manger et boire quelque chose, dit Harry en jetant un coup d'œil à Ron pour voir s'il semblait d'humeur à enterrer la hache de guerre.

— C'est impossible, Harry, j'ai encore quatre cent vingt-deux pages à lire, répliqua Hermione qui paraissait au bord de la crise de nerfs. De toute façon, ajouta-t-elle en regardant Ron à son tour, il ne veut pas que je fasse la fête avec vous. Comme pour mettre fin à toute tentative de conciliation, Ron choisit ce moment précis pour lancer à haute voix :

— Si Croûtard n'avait pas été dévoré, lui aussi aurait bien aimé manger quelques bonbons… Hermione fondit en larmes et avant que Harry ait eu le temps de dire quoi que ce soit, elle referma l'énorme livre, le mit sous son bras et monta l'escalier qui menait au dortoir des filles.

— Tu ne peux pas la laisser un peu tranquille ? dit Harry à Ron à voix basse.

— Non, répliqua Ron. Si au moins elle avait l'air de regretter ce qui s'est passé… Mais elle ne voudra jamais avouer que c'est elle qui a tort. Elle continue à se comporter comme si Croûtard était simplement parti en vacances.

La fête des Gryffondor ne prit fin qu'à une heure du matin, lorsque le professeur McGonagall apparut dans sa robe de chambre écossaise, les cheveux recouverts d'un filet, pour exiger que tout le monde aille se coucher. Épuisé, Harry se mit au lit, après avoir soigneusement fermé les rideaux de son baldaquin, et s'endormit presque immédiatement.

Il fit alors un rêve étrange. Il marchait à travers une forêt, son Éclair de Feu sur l'épaule, en suivant quelque chose d'un blanc argenté qui se

faufilait parmi les arbres et qu'il n'apercevait que par instants, à travers le feuillage. Il hâtait le pas pour essayer de rattraper cette forme insolite, mais celle-ci accélérait également l'allure. Harry se mettait à courir et il entendait devant lui des sabots qui martelaient le sol à un rythme de plus en plus rapide. Bientôt, il courait à toutes jambes tandis que retentissait un peu plus loin un galop effréné. Puis il arrivait soudain dans une clairière et…

— AAAAAAAAAAAAAAAAAAAARRRRRRRRRRRRRRRRR GGGGGGGGGGGGGGGGHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH ! NOOOOOOOOOOOOOOOOOOOONNNNNNNNNN !

Harry se réveilla en sursaut, comme si on venait de lui donner une gifle. Dans une obscurité totale, il chercha à tâtons les rideaux de son baldaquin. Il entendait des mouvements autour de lui et la voix de Seamus Finnigan s'éleva à l'autre bout de la pièce.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Harry crut entendre claquer la porte du dortoir. Il réussit enfin à écarter les rideaux et, au même moment, Dean Thomas alluma sa lampe.

Ron était assis dans son lit, une expression d'intense terreur sur le visage. Les rideaux de son baldaquin étaient déchirés.

— Black ! Sirius Black ! Il était là avec un couteau !

— Quoi ?

— Là ! À l'instant ! Il a déchiré les rideaux ! Il m'a réveillé !

— Tu es sûr que tu n'as pas fait un cauchemar, Ron ? demanda Dean Thomas.

— Regarde les rideaux ! Je te dis qu'il était là ! Ils sortirent tous de leurs lits. Harry fut le premier à atteindre la porte du dortoir et ils dévalèrent l'escalier. Des portes s'ouvraient derrière eux et des voix ensommeillées s'élevaient de toutes parts.

— Qui a crié ?

— Qu'est-ce que vous fabriquez ? La salle commune était éclairée par les braises qui rougeoyaient encore dans la cheminée, mais elle était déserte.

— Tu es vraiment sûr que tu n'as pas rêvé, Ron ?

— Je te dis que je l'ai vu !

— Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ?

— McGonagall nous a dit d'aller nous coucher ! Quelques filles étaient descendues de leur dortoir, enfilant leurs robes de chambre, le visage ensommeillé. Les garçons, eux, arrivaient en nombre.

— Formidable ! On continue la fête ? dit Fred Weasley d'un ton réjoui.

— Tout le monde dans les dortoirs ! s'écria Percy qui surgit dans la salle commune en épinglant son insigne de préfet-en-chef sur le revers de son pyjama.

— Percy ! Sirius Black ! dit Ron d'une voix faible. Dans le dortoir ! Avec un couteau ! Il m'a réveillé ! Un grand silence s'installa.

— Absurde ! répliqua Percy, déconcerté. Tu as trop mangé, Ron… C'était un cauchemar, tout simplement…

— Je te dis que non !

— Bon, allez, maintenant, ça suffit ! Le professeur McGonagall arriva à son tour. Elle s'avança dans la pièce en lançant des regards furieux.

— Je suis enchantée que Gryffondor ait gagné le match, dit-elle, mais tout cela devient ridicule ! Percy, j'attendais mieux de votre part !

— Je n'ai absolument pas autorisé ce qui vient de se passer, professeur ! répliqua Percy en bombant le torse d'un air indigné. J'étais en train de leur dire de remonter se coucher ! Mon frère Ron a fait un cauchemar…

— CE N'ÉTAIT PAS UN CAUCHEMAR ! s'écria Ron. PROFESSEUR, JE ME SUIS RÉVEILLÉ, ET SIRIUS BLACK SE TENAIT DEVANT MOI, UN COUTEAU À LA MAIN ! Le professeur McGonagall le regarda fixement.

— Ne soyez pas ridicule, Weasley, comment aurait-il pu franchir le portrait ?

— C'est à lui qu'il faut le demander ! répliqua Ron en pointant un index tremblant vers le portrait du chevalier du Catogan. Demandez-lui s'il a vu… Après avoir lancé un regard soupçonneux à Ron, le professeur McGonagall repoussa le tableau qui masquait l'entrée de la salle commune et sortit dans le couloir. Tout le monde retint son souffle.

— Chevalier du Catogan, dit-elle, avez-vous laissé entrer un homme dans la tour de Gryffondor il y a quelques instant ?

— Sans aucun doute, gente dame, s'écria le chevalier. Il y eut un silence stupéfait.

— Vous… vous avez fait ça ? s'indigna le professeur McGonagall. Mais… le mot de passe !

— Il les avait tous ! assura fièrement le chevalier. Tous ceux de la semaine ! Écrits sur un morceau de papier. Il me les a lus l'un après l'autre !

Le professeur McGonagall rentra dans la salle commune, devant les élèves abasourdis. Elle était livide.

— Qui, dit-elle d'une voix frémissante, qui a été assez stupide pour noter tous les mots de passe de la semaine et les laisser traîner n'importe où ?

Il y eut un silence total, bientôt rompu par un petit cri apeuré. Puis, Neville Londubat, tremblant de la tête aux pieds, leva lentement la main.

14
La rancune de Rogue

Cette nuit-là, personne ne dormit, dans la tour de Gryffondor. Les élèves savaient que le château était à nouveau fouillé et tout le monde resta éveillé dans la salle commune, en attendant de savoir si Black avait été capturé. Le professeur McGonagall revint à l'aube pour leur dire qu'il avait réussi, une fois encore, à s'échapper.

Le lendemain, les mesures de sécurité avaient été renforcées dans toute l'école. Le professeur Flitwick était en train d'ensorceler la porte d'entrée à l'aide d'une grande photo de Sirius Black pour qu'elle puisse le reconnaître et rester solidement fermée à son approche. Rusard arpentait les couloirs en bouchant systématiquement les fissures, lézardes et autres trous de souris. Le chevalier du Catogan avait été renvoyé. Son portrait avait été accroché dans un couloir isolé du sixième étage et la grosse dame était de retour. Elle avait été restaurée d'une main experte mais elle restait très inquiète et n'avait accepté de reprendre son poste qu'à la condition de bénéficier d'une protection spéciale. Une escouade de trolls à la mine revêche avait été engagée pour la protéger. Ils faisaient les cent pas dans le couloir, l'air menaçant, en échangeant quelques grognements tandis qu'ils comparaient la taille de leurs massues.

Harry avait remarqué que la statue de la sorcière borgne, au deuxième étage, n'était pas gardée. Fred et George devaient avoir raison de penser qu'ils étaient les seuls – avec désormais Harry, Ron et Hermione – à connaître l'existence du passage secret qu'elle dissimulait.

— Tu crois qu'on devrait en parler à quelqu'un ? demanda Harry à Ron.

— Il n'est certainement pas venu en passant par Honeydukes, répondit Ron. On en aurait entendu parler si la porte du magasin avait été forcée.

Harry était content qu'il lui ait fait cette réponse. Car si le passage de la sorcière borgne devait être bouché, il ne pourrait plus jamais retourner à

Pré-au-lard.

En une nuit, Ron était devenu une célébrité. Pour la première fois de sa vie, on lui accordait plus d'attention qu'à Harry et, de toute évidence, il en était enchanté. Bien qu'il fût encore secoué par ce qui venait de se passer, il prenait grand plaisir à raconter l'histoire à quiconque le lui demandait, avec un grand luxe de détails.

— … J'étais endormi, expliqua-t-il encore une fois à un groupe de filles de deuxième année qui buvaient ses paroles, et j'ai entendu un bruit de tissu qu'on déchirait. Au début, j'ai cru que j'avais rêvé. Et puis il y a eu un courant d'air… Alors, j'ai tourné la tête et j'ai vu qu'un des rideaux de mon baldaquin avait été arraché… Et là-dessus, je l'ai vu debout à côté de mon lit… Il avait l'air d'un squelette avec des longs cheveux dégoûtants… Il tenait un immense couteau qui devait faire dans les trente centimètres… Il m'a regardé, je l'ai regardé et puis j'ai crié et là, il s'est enfui.

— Je me demande bien pourquoi, ajouta Ron à l'adresse de Harry lorsque son auditoire se fut dispersé. Pourquoi donc s'est-il enfui ? Harry s'était posé la même question. Pourquoi Black, voyant qu'il s'était trompé de lit, n'avait-il pas tué Ron avant de s'occuper de Harry ? Black avait prouvé des années auparavant qu'il n'hésitait pas à assassiner des innocents. Or, cette fois, il s'était retrouvé dans un dortoir occupé par cinq élèves sans armes, dont quatre étaient profondément endormis.

— Il a dû se dire qu'il aurait du mal à s'enfuir du château une fois que tu avais réveillé tout le monde en criant, dit Harry d'un air songeur. Il aurait fallu qu'il nous tue tous avant de pouvoir s'échapper de la tour… Et là, il se serait retrouvé devant les professeurs…

Neville était en pleine disgrâce. Le professeur McGonagall était tellement en colère contre lui qu'elle l'avait privé de toute future sortie à Pré-au-lard. Elle lui avait également infligé une retenue et interdisait à quiconque de lui donner le mot de passe qui permettait d'accéder à la tour. Chaque soir, le malheureux Neville devait attendre dans le couloir que quelqu'un le fasse entrer, au milieu des trolls qui passaient et repassaient devant lui en le regardant d'un air méprisant. Pourtant, toutes ces sanctions n'étaient rien à ses yeux, comparées à celle que sa grand-mère lui avait réservée. Deux jours après l'intrusion de Black, elle lui envoya la pire chose qu'un élève de Poudlard puisse recevoir au petit déjeuner : une Beuglante.

Ce jour-là, lorsque les hiboux de l'école entrèrent dans la Grande Salle pour apporter le courrier, Neville faillit s'étrangler en voyant tomber

devant lui une enveloppe rouge vif. Harry et Ron, assis en face de lui, surent aussitôt qu'il s'agissait d'une Beuglante – Ron en avait reçu une de sa mère, l'année précédente.

— Dépêche-toi de sortir, Neville, conseilla Ron.

Neville ne se le fit pas répéter deux fois : il prit l'enveloppe en la tenant à bout de bras comme s'il s'était agi d'une bombe et courut à toutes jambes hors de la salle, sous les rires des élèves de Serpentard. La Beuglante explosa dans le hall d'entrée : la voix de la grand-mère de Neville, amplifiée par magie à un niveau sonore cent fois supérieur à ce qu'elle était d'habitude, se mit à hurler qu'il avait jeté la honte sur toute la famille.

Harry était tellement désolé pour Neville qu'il ne vit pas tout de suite que lui aussi avait reçu une lettre. Il fallut qu'Hedwige lui mordille le poignet pour qu'il la remarque enfin.

— Aïe ! Oh, merci, Hedwige.

Harry ouvrit l'enveloppe pendant qu'Hedwige mangeait quelques corn flakes dans l'assiette de Neville. Dans l'enveloppe, il y avait un petit mot :

Chers Harry et Ron, Que diriez-vous de venir boire une tasse de thé chez moi vers six heures ? Je viendrai vous chercher au château. ATTENDEZ-MOI DANS LE HALL D'ENTRÉE, VOUS N'ÊTES PAS AUTORISÉS À SORTIR TOUT SEULS.

Amitiés,

Hagrid

— Il veut sans doute que je lui raconte mon histoire ! dit Ron.

À six heures, cet après-midi-là, Harry et Ron quittèrent la tour de Gryffondor, passèrent rapidement devant les trolls et descendirent dans le hall d'entrée. Hagrid les attendait déjà.

— Alors, Hagrid, dit Ron, j'imagine que vous voulez savoir ce qui s'est passé l'autre nuit ?

— Je suis déjà au courant de tout, répondit Hagrid en les emmenant dehors.

— Ah, bon, dit Ron, un peu déçu. La première chose qu'ils virent en entrant dans la cabane de Hagrid, ce fut Buck qui était étendu sur le couvre-lit en patchwork. Ses ailes immenses repliées contre son corps, il se délectait d'un plat de musaraignes mortes. Détournant les yeux de ce

spectacle peu ragoûtant, Harry vit un gigantesque costume marron et une horrible cravate jaune et orange accrochés à la porte de l'armoire.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Harry.

— C'est pour mon audition devant la Commission d'Examen des Créatures dangereuses, répondit Hagrid. Nous sommes convoqués vendredi. On ira à Londres ensemble, tous les deux. J'ai réservé deux lits dans le Magicobus… Harry éprouva un brusque sentiment de culpabilité. Il avait complètement oublié que le procès de Buck était si proche et Ron aussi, à en juger par son expression gênée. Ils avaient aussi oublié leur promesse de l'aider à préparer la défense de l'hippogriffe. L'arrivée de l'Éclair de Feu avait éclipsé tout le reste.

— Il faut que je vous parle de quelque chose, leur dit Hagrid en leur versant du thé. Son ton était d'une gravité inhabituelle.

— De quoi ? demanda Harry.

— D'Hermione, dit Hagrid.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Elle va mal, voilà ce qu'elle a. Elle est venue me voir souvent depuis Noël. Elle se sentait seule. D'abord, vous ne lui avez plus parlé à cause de l'Éclair de Feu, ensuite vous ne lui avez plus parlé parce que son chat…

— … a mangé Croûtard ! acheva Ron d'un ton furieux.

— … parce que son chat a agi comme tous les chats, poursuivit Hagrid sans tenir compte de l'interruption. Elle a souvent pleuré, si vous voulez savoir. Elle traverse une mauvaise passe en ce moment. À mon avis, elle a vu trop grand. Elle travaille trop. Mais elle a quand même trouvé le temps de m'aider à préparer la défense de Buck… Elle m'a trouvé des choses très utiles… Je crois qu'il a une bonne chance de s'en tirer, maintenant…

— Nous aussi, nous aurions bien aimé vous aider, Hagrid… Je suis désolé… dit Harry avec maladresse.

— Je ne vous en veux pas, répondit Hagrid. Dieu sait que vous avez eu suffisamment à faire. J'ai vu les séances d'entraînement de Quidditch, jour et nuit… Mais ce que je voulais vous dire, c'est que je croyais l'amitié plus importante pour vous qu'un balai ou un rat, voilà tout. Harry et Ron échangèrent des regards gênés.

— Elle était vraiment bouleversée quand Black a failli te poignarder, Ron. Elle a du cœur, Hermione, croyez-moi… Et vous deux qui refusez de

lui parler…

— Si elle se débarrassait de son chat, je recommencerais à lui parler, dit Ron avec colère. Mais elle y tient, à cet animal ! Elle ne supporte pas qu'on dise un mot contre lui, et pourtant, il est complètement fou !

— Parfois, les gens sont un peu stupides avec leurs animaux, dit Hagrid avec sagesse.

Derrière lui, Buck recracha quelques os de musaraigne sur l'oreiller.

La conversation s'orienta ensuite sur les chances de Gryffondor de remporter la coupe. Puis, à neuf heures, Hagrid les raccompagna au château.

Lorsque Ron et Harry retournèrent dans la salle commune, les élèves se bousculaient devant le panneau d'affichage.

— Pré-au-lard, le week-end prochain, annonça Ron en se hissant sur la pointe des pieds pour lire la note nouvellement placardée. Qu'est-ce que tu comptes faire ? ajouta-t-il à voix basse à l'adresse de Harry.

— Rusard n'a pas condamné le passage qui mène chez Honeydukes… chuchota Harry.

— Harry ! s'écria une voix à son oreille. Harry sursauta et vit Hermione assise à une table derrière eux.

— Harry, si jamais tu retournes à Pré-au-lard… Je raconte l'histoire de la carte au professeur McGonagall ! dit-elle.

— Tu entends quelque chose, Harry ? grogna Ron sans accorder un regard à Hermione.

— Ron, comment peux-tu l'encourager à venir avec toi ? Après ce que Sirius Black a failli te faire ? Je parle sérieusement, je vais vraiment le dire…

— Alors, maintenant, tu essayes de faire renvoyer Harry ! s'exclama Ron avec fureur. Tu trouves que tu n'as pas encore fait assez de dégâts, cette année ? Hermione ouvrit la bouche pour répondre, mais au même moment, Pattenrond bondit sur ses genoux. Elle sembla terrorisée par l'expression du visage de Ron et emmena aussitôt son chat dans le dortoir des filles.

— Alors, qu'est-ce que tu comptes faire ? répéta Ron, comme si rien ne les avait interrompus. Tu devrais venir, la dernière fois, tu n'as rien vu. Tu n'es même pas allé chez Zonko ! Harry regarda autour de lui pour vérifier qu'Hermione ne pouvait pas l'entendre.

— D’accord, dit-il, je viens. Mais cette fois, je prends ma cape d’invisibilité.

Le samedi matin, Harry glissa sa cape d’invisibilité dans son sac et la carte du Maraudeur dans sa poche, puis il descendit prendre son petit déjeuner avec les autres. À l’autre bout de la table, Hermione ne cessait de lui jeter des coups d’œil soupçonneux, mais il évitait son regard et s’arrangea pour qu’elle le voie remonter l’escalier de marbre tandis que les autres sortaient du château.

— Au revoir ! cria Harry à Ron. Amuse-toi bien. On se verra à ton retour !

Ron sourit et lui adressa un clin d’œil.

Harry se précipita au deuxième étage et sortit de sa poche la carte du Maraudeur. Il s’accroupit derrière la sorcière borgne, prononça la formule magique qui faisait apparaître le plan du château et vit un petit point noir qui avançait dans sa direction. Harry le regarda de plus près : une minuscule étiquette indiquait : « Neville Londubat ».

Il tapota aussitôt la statue de sa baguette magique en murmurant : *« Dissendium »* et lança son sac par l’ouverture. Mais avant qu’il ait pu s’y glisser lui-même, Neville apparut au coin du couloir.

— Harry ! dit-il. J’avais oublié que toi non plus, tu n’allais pas à Pré-au-lard !

— Salut, Neville, dit Harry en remettant la carte dans sa poche. Qu’est-ce que tu fais ?

— Rien, répondit Neville avec un haussement d’épaules. Tu veux jouer aux cartes ? Une petite Bataille explosive ?

— Heu… non, pas maintenant, je voulais aller à la bibliothèque faire mon devoir pour Lupin.

— Je viens avec toi, dit Neville, ravi. Moi non plus, je ne l’ai pas encore fait !

— Ah, mais attends, je me suis trompé, je l’ai fini hier soir ! dit soudain Harry.

— Parfait, comme ça, tu pourras m’aider, suggéra Neville avec une expression anxieuse sur son visage rond. Je n’ai rien compris à cette histoire d’ail qui éloigne les vampires… Est-ce qu’il faut leur en faire manger ou… Neville s’interrompit et ouvrit de grands yeux en regardant par-dessus

l’épaule de Harry. Rogue s’avançait vers eux. Neville se réfugia derrière Harry.

— Qu’est-ce que vous faites là, tous les deux ? demanda Rogue en les regardant alternativement. Drôle d’endroit pour se donner rendez-vous… Harry vit avec inquiétude les yeux de Rogue regarder autour de lui puis se poser sur la statue de la sorcière borgne.

— Nous n’avions pas rendez-vous, dit Harry. Nous nous sommes simplement croisés…

— Vraiment ? dit Rogue. Vous avez la manie d’apparaître dans les endroits les plus inattendus, Potter, et il est rare que vous y soyez sans raison… Je vous suggère de retourner tous les deux dans la tour de Gryffondor où vous auriez davantage votre place.

Harry et Neville s’éloignèrent sans ajouter un mot. En tournant l’angle du couloir, Harry jeta un coup d’œil en arrière. Rogue était en train de passer la main sur la tête de la sorcière borgne, en l’examinant attentivement.

Lorsqu’ils furent arrivés devant le portrait de la grosse dame, Harry réussit enfin à se débarrasser de Neville. Il lui donna le mot de passe puis fit semblant d’avoir oublié son devoir sur les vampires dans la bibliothèque et tourna aussitôt les talons pour aller le chercher. Dès qu’il fut à bonne distance des trolls, il sortit à nouveau la carte.

Le couloir du deuxième étage semblait désert. Harry regarda de près le plan du château et vit avec soulagement que le minuscule point qui portait l’étiquette « Severus Rogue » était retourné dans son bureau.

Il courut en direction de la sorcière borgne, fit pivoter sa bosse, s’engouffra dans l’ouverture et se laissa glisser jusqu’au bas du toboggan de pierre où il retrouva son sac. Il effaça à nouveau la carte du Maraudeur, puis se mit en chemin le long du passage secret.

Harry, dissimulé par sa cape d’invisibilité, sortit de chez Honeydukes et donna une petite tape dans le dos de Ron.

— C’est moi, murmura-t-il.

— Tu en as mis, du temps, souffla Ron.

— Rogue était dans le coin…

— Où es-tu ? ne cessait de marmonner Ron du coin des lèvres. Tu es toujours là ? Ça fait un drôle d’effet de ne pas te voir…

Ils avancèrent le long de la grand-rue.

Ils se rendirent à la poste. Ron demanda le prix d'un hibou pour l'Égypte, où se trouvait son frère Bill, pendant que Harry regardait autour de lui. Il y avait au moins trois cents oiseaux alignés, depuis les gros hiboux chargés des envois à longue distance jusqu'aux minuscules chouettes limitées au courrier local.

Ils allèrent ensuite chez Zonko, le magasin de farces et attrapes. Les élèves de Poudlard y étaient si nombreux que Harry dut faire des exercices de contorsionniste pour ne pas trahir sa présence en marchant sur les pieds de quelqu'un. Il passa discrètement commande à Ron des quelques articles qui l'intéressaient et lui donna un peu d'or sous sa cape pour les payer. Lorsqu'ils sortirent du magasin, leurs bourses étaient beaucoup moins rebondies que lorsqu'ils y étaient entrés, mais leurs poches débordaient de Bombabouses, de Bonbons à Hoquet et de Savons sauteurs. Chacun avait également acheté une Tasse à Thé mordeuse.

C'était une belle journée ensoleillée et ni l'un ni l'autre n'avait envie de rester enfermé. Ils renoncèrent donc à faire une halte aux Trois Balais et préférèrent monter la côte qui menait à la Cabane hurlante, la maison la plus hantée de toute la Grande-Bretagne. Elle dominait le village, un peu à l'écart, et même en plein jour, elle n'était pas très rassurante, avec ses fenêtres obstruées par des planches et son sinistre jardin envahi d'herbes sauvages.

— Même les fantômes de Poudlard évitent de venir jusqu'ici, dit Ron, tandis qu'ils contemplaient la maison, appuyés contre la clôture. J'en ai parlé à Nick Quasi-Sans-Tête… D'après ce qu'il a entendu dire, il y a une sacrée bande qui s'est installée là-dedans. Personne ne peut y entrer. Bien entendu, Fred et George ont essayé mais tous les accès sont condamnés et pas moyen de forcer le passage… Harry, à qui la montée avait donné chaud, songea à enlever sa cape quelques instants mais, au même moment, il entendit des voix un peu plus loin. Quelqu'un s'approchait de l'autre côté de la colline et, un instant plus tard, Malefoy apparut, accompagné de Crabbe et de Goyle.

— Je devrais très vite recevoir un hibou de mon père, disait Malefoy. Il est allé à l'audience pour parler de ma blessure au bras… et témoigner que je n'ai pas pu m'en servir pendant trois mois… Crabbe et Goyle ricanèrent.

— J'aimerais bien être là pour entendre ce crétin barbu essayer de se défendre… Vous pouvez être sûrs que cet hippogriffe n'en a plus pour

longtemps…

Malefoy aperçut soudain Ron et un sourire malveillant se dessina sur son visage blafard.

— Qu’est-ce que tu fais là, Weasley ? Malefoy regarda la cabane en ruine.

— J’imagine que tu serais ravi d’habiter là-dedans ? Au moins, tu aurais une chambre à toi. J’ai entendu dire que ta famille dormait dans une seule pièce… C’est vrai ? Harry attrapa le pan de la robe de Ron pour l’empêcher de sauter sur Malefoy.

— Laisse-moi faire, murmura-t-il à l’oreille de Ron. L’occasion était trop belle. Harry se glissa silencieusement derrière Malefoy, Crabbe et Goyle, puis il se pencha pour ramasser une poignée de boue.

— On parlait justement de ton ami Hagrid, dit Malefoy à Ron. On essayait d’imaginer ce qu’il est en train de raconter à la Commission d’Examen des Créatures dangereuses. Tu crois qu’il va pleurer quand ils couperont la tête de son hippo…

SPLATCH !

La poignée de boue s’écrasa sur la tête de Malefoy. À présent, ses cheveux blonds dégoulinaient de gadoue.

— Qu’est-ce que… Ron riait tellement qu’il dut se tenir à la clôture pour ne pas tomber. Malefoy, Crabbe et Goyle firent volte-face en regardant autour d’eux d’un air ahuri. Malefoy essaya de s’essuyer les cheveux, mais il ne parvint qu’à étaler davantage la boue sur le sommet de son crâne.

— Qu’est-ce que c’était ? Qui a fait ça ?

— Beaucoup de fantômes dans le coin, n’est-ce pas ? dit Ron comme s’il parlait de la météo.

Crabbe et Goyle ne semblaient pas très rassurés. Leur tour de biceps ne leur était d’aucun secours contre des fantômes. Malefoy, lui, lançait des regards fébriles autour de lui, sans voir personne.

Harry avança en silence de quelques mètres, jusqu’à une mare de boue verdâtre, particulièrement malodorante.

SPLAAOOOOSHHHH !

Cette fois, Crabbe et Goyle reçurent également leur part. Goyle sautilla frénétiquement sur place en essuyant ses petits yeux vitreux aveuglés par la boue.

— Ça venait de là-bas ! dit Malefoy qui s’essuyait le visage en fixant un point situé à deux mètres de Harry.

Crabbe s’avança d’un pas malhabile, ses longs bras tendus devant lui comme un zombie. Harry le contourna, ramassa un bâton et le lança dans le dos de Crabbe. Celui-ci se retourna en sautant en l’air, scrutant les environs pour essayer de découvrir le coupable. Comme Ron était la seule personne présente, Crabbe se dirigea vers lui, mais Harry lui fit un croc-en-jambe. Crabbe trébucha et son énorme pied se posa sur un pan de la cape d’invisibilité. Harry sentit une forte secousse qui fit glisser la cape de son visage.

Pendant une fraction de seconde, Malefoy le contempla avec des yeux ronds.

— AAAARGHR ! hurla-t-il en montrant du doigt la tête de Harry. Puis il fit volte-face et dévala la colline à toutes jambes, Crabbe et Goyle sur ses talons. Harry ramena la cape sur sa tête, mais le mal était fait.

— Harry ! dit Ron. Il vaudrait mieux que tu te dépêches de rentrer au château ! Si jamais Malefoy dit quelque chose…

— À tout à l’heure, lança Harry qui redescendit aussitôt vers Pré-au-lard.

Malefoy en avait-il cru ses yeux ? Et qui croirait Malefoy ? Personne ne connaissait l’existence de la cape d’invisibilité – à part Dumbledore. Harry sentit son estomac se retourner : Dumbledore devinerait ce qui s’était passé si Malefoy disait quoi que ce soit.

De retour chez Honeydukes, Harry se glissa dans la cave, ouvrit la trappe et redescendit dans le passage secret. Puis il enleva sa cape, la mit sous son bras et courut le long du souterrain…

Malefoy serait rentré avant lui… Combien de temps lui faudrait-il pour trouver un professeur à qui raconter son histoire ? Hors d’haleine, sans prêter attention à son point de côté, Harry continua de courir jusqu’au toboggan de pierre. Il valait mieux abandonner là sa cape d’invisibilité. Elle serait trop compromettante s’il la gardait. Il la cacha dans un coin du passage, puis remonta le toboggan, ses mains moites glissant contre la pierre. Il atteignit la bosse de la sorcière, donna quelques coups de sa baguette magique pour la faire pivoter, passa la tête par l’ouverture et se hissa au-dehors. La bosse se referma et Harry eut tout juste le temps de s’écarter de la statue avant que ne retentissent dans le couloir des bruits de pas qui s’approchaient à vive allure.

C’était Rogue qui se précipitait, sa longue robe noire virevoltant autour de lui. Il vint se planter devant Harry.

— Alors ? dit-il. Il avait sur le visage une expression triomphante qu'il essayait vainement de cacher. Harry prit un air innocent, malgré la sueur qui ruisselait sur son visage, et cacha dans ses poches ses mains pleines de boue.

— Venez avec moi, Potter, dit Rogue.

Harry le suivit dans les sous-sols en essayant de s'essuyer discrètement les mains dans les poches de sa robe sans que Rogue le remarque. Ils descendirent les escaliers qui menaient dans les cachots puis pénétrèrent dans le bureau de Rogue.

Harry n'y était entré qu'une seule fois jusqu'à présent et ce jour-là aussi, il avait eu de sérieux ennuis. Depuis, Rogue avait ajouté d'autres horreurs gluantes dans les bocaux qui s'alignaient sur les étagères et scintillaient à la lueur du feu de cheminée en renforçant l'atmosphère menaçante de la pièce.

— Asseyez-vous, ordonna Rogue. Harry s'assit.

— Mr Malefoy vient de me raconter une très étrange histoire, Potter, dit Rogue qui était resté debout. Harry demeura silencieux.

— Il m'a dit qu'il se trouvait près de la Cabane hurlante lorsqu'il a rencontré Weasley, apparemment seul Harry ne dit toujours rien.

— Mr Malefoy m'a affirmé qu'il était en train de parler avec Weasley et qu'il a soudain reçu de la boue sur la tête. Comment pensez-vous que cela ait pu se produire ? Harry fit semblant d'être surpris.

— Je n'en sais rien, professeur, dit-il. Rogue fixait Harry d'un regard perçant. C'était comme s'il s'était trouvé face à face avec un hippogriffe. Harry s'efforça de ne pas ciller.

— Mr Malefoy a alors été témoin d'une étrange apparition, poursuivit Rogue. Pouvez-vous imaginer de quoi il s'agissait, Potter ?

— Non, répondit Harry en essayant de manifester une curiosité tout innocente.

— C'était votre tête, Potter. Votre tête qui flottait en l'air. Il y eut un long silence.

— Il ferait peut-être bien de consulter Madame Pomfresh, suggéra Harry. S'il voit des choses comme…

— Qu'est-ce que votre tête pouvait bien faire à Pré-au-lard, Potter ? l'interrompit Rogue. Votre tête n'a pas le droit de se rendre là-bas. Aucune partie de votre corps n'a reçu l'autorisation d'aller à Pré-au-lard.

— Je le sais, répondit Harry en faisant de son mieux pour effacer de son visage toute trace de culpabilité ou de crainte. Il semblerait que Malefoy ait eu une hallucin…

— Malefoy n'est pas sujet aux hallucinations, coupa Rogue. Il se pencha en s'appuyant des deux mains sur les accoudoirs du fauteuil dans lequel Harry était assis, si bien que leurs visages n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

— Si votre tête se trouvait à Pré-au-lard, le reste de votre personne devait également y être, reprit Rogue.

— J'étais dans la tour de Gryffondor, protesta Harry, c'est vous-même qui m'aviez dit…

— Quelqu'un peut-il le confirmer ? Harry resta silencieux et les lèvres minces de Rogue s'étirèrent en un horrible sourire.

— Très bien, dit-il en se redressant. Ainsi donc, tout le monde, depuis le ministère de la Magie jusqu'au personnel de Poudlard, s'est efforcé de protéger Harry Potter de Sirius Black. Mais le célèbre Harry Potter ne connaît que sa propre loi. Qu'on laisse donc le petit personnel s'inquiéter de sa sécurité. Le célèbre Harry Potter, lui, va où il veut, quand il veut, sans se soucier le moins du monde des conséquences. Harry s'abstint de répondre. Rogue essayait de le provoquer pour lui faire avouer la vérité. Mais il n'avait pas l'intention de se laisser impressionner. Rogue n'avait aucune preuve… pour le moment tout au moins.

— C'est fou ce que vous ressemblez à votre père, Potter, dit soudain Rogue, les yeux étincelants. Lui aussi était excessivement arrogant. Son petit talent au Quidditch lui donnait l'impression, à lui aussi, d'être au-dessus des autres. Il passait son temps à se pavaner, accompagné de ses amis et de ses admirateurs… La ressemblance entre vous est saisissante, inquiétante, même…

— Mon père ne se pavanait pas, dit Harry, malgré lui. Et moi non plus.

— Votre père n'aimait pas plus que vous se conformer aux règlements, poursuivit Rogue, une expression mauvaise sur son visage mince. À ses yeux, les règlements étaient destinés au commun des mortels, pas aux vainqueurs de la coupe de Quidditch. Il avait la tête tellement enflée…

— TAISEZ-VOUS !

Harry s'était levé d'un bond. Une rage telle qu'il n'en avait pas éprouvée depuis le jour de son départ de Privet Drive l'avait saisi avec la violence d'un coup de tonnerre. Le visage soudain figé de Rogue, ses yeux noirs flamboyant d'une lueur féroce, le laissaient indifférent.

— *Qu'est-ce que vous venez de me dire, Potter ?*

— Je vous ai dit de vous taire ! s'exclama Harry. Ne me parlez plus de mon père. Je connais toute la vérité. Je sais qu'il vous a sauvé la vie ! Dumbledore me l'a dit ! Sans mon père, vous ne seriez même pas là ! Le teint jaunâtre de Rogue avait pris une couleur de lait caillé.

— Est-ce que le directeur vous a expliqué dans quelles circonstances votre père m'a sauvé la vie ? murmura-t-il. Ou bien a-t-il estimé que les détails de l'histoire pouvaient choquer les oreilles délicates du précieux petit Potter ? Harry se mordit la lèvre. Il ignorait ce qui s'était passé, mais ne voulait pas l'admettre. Et visiblement, Rogue avait deviné qu'il ne savait rien.

— Je serais navré que vous partiez d'ici avec une fausse idée de votre père, Potter, dit-il avec un épouvantable rictus. Vous avez sans doute imaginé un acte d'héroïsme auréolé de gloire ? Mais je vais vous détromper. Votre vénéré père et ses amis m'ont fait une farce désopilante qui aurait pu avoir ma mort pour conséquence si votre père ne s'était pas ravisé au dernier moment. Il n'y avait rien d'héroïque dans ce qu'il a fait. Il a sauvé sa peau en même temps que la mienne. Si leur farce avait marché, il aurait été renvoyé de Poudlard. Le sourire de Rogue laissait voir ses dents jaunâtres, plantées de travers.

— Videz vos poches, Potter ! lança-t-il brusquement. Harry ne bougea pas. Le sang battait à ses oreilles.

— Je vous ai dit de vider vos poches, sinon, je vous emmène chez le directeur. Allez-y, Potter, retournez-les !

Glacé de terreur, Harry sortit lentement de ses poches le sac de farces et attrapes de chez Zonko et la carte du Maraudeur.

Rogue prit le sac de chez Zonko.

— C'est Ron qui me l'a donné, dit Harry en priant le ciel pour qu'il ait le temps de prévenir Ron avant que Rogue ne l'interroge. Il me l'a rapporté de Pré-au-lard la dernière fois qu'il y est allé.

— Vraiment ? Et vous avez laissé ce sac dans votre poche pendant tout ce temps ? Très touchant… Et ça, qu'est-ce que c'est ? Rogue avait pris la carte. Harry essaya de toutes ses forces de rester impassible.

— C’est un morceau de parchemin, dit-il en haussant les épaules. Rogue retourna la carte sans quitter Harry des yeux.

— Vous n’avez sûrement pas besoin d’un vieux bout de parchemin comme ça, dit-il. Je ferais mieux de le jeter. Il fit un geste vers le feu qui brûlait dans la cheminée.

— Non ! dit aussitôt Harry.

— Alors… dit Rogue, les ailes du nez frémissantes. S’agit-il d’un autre précieux cadeau de Mr Weasley ? Ou bien serait-ce quelque chose d’autre ? Une lettre écrite à l’encre invisible, peut-être ? Ou encore… un moyen d’aller à Pré-au-lard sans passer devant les Détraqueurs ? Harry cilla. Les yeux de Rogue étincelèrent.

— Voyons, voyons… marmonna-t-il en prenant sa baguette magique, la carte posée devant lui. Révèle ton secret, dit-il après avoir donné un coup de baguette sur le parchemin. Rien ne se produisit. Harry crispa les mains sur les accoudoirs de son fauteuil pour les empêcher de trembler.

— Allons, révèle-toi, dit Rogue en donnant un coup sec sur la carte. Le parchemin resta vierge. Harry s’efforçait de respirer profondément, régulièrement, pour se calmer.

— Severus Rogue, professeur dans cette école, t’ordonne de livrer les secrets que tu détiens ! dit Rogue en frappant à nouveau la carte avec sa baguette magique.

Comme si une main invisible écrivait sur le parchemin, des mots apparurent alors à sa surface :

Mr Lunard présente ses respects au professeur Rogue et lui demande de bien vouloir cesser de mettre son énorme nez dans les affaires d’autrui.

Rogue se figea. Harry, stupéfait, lut le message. Mais le parchemin ne s’arrêta pas là. D’autres mots apparurent :

Mr Cornedrue approuve Mr Lunard et voudrait ajouter que le professeur Rogue est un horrible crétin.

La situation aurait été comique si elle n’avait pas été aussi grave. D’autres mots s’inscrivirent sur le parchemin :

Mr Patmol voudrait faire part de son ébahissement à la pensée qu’un tel imbécile ait pu devenir professeur.

Horrifié, Harry ferma les yeux. Lorsqu’il les rouvrit, le parchemin avait livré ses derniers mots :

Mr Queudver souhaite le bonjour au professeur Rogue et lui conseille de se laver les cheveux, s’il veut cesser de ressembler à un tas d’ordures.

Harry attendit que le verdict tombe.

— Très bien, dit Rogue d'une voix paisible, nous allons voir tout cela… Il s'approcha du feu, prit une poignée de poudre brillante dans un bocal posé sur le manteau de la cheminée et la jeta dans les flammes.

— Lupin ! dit Rogue, je voudrais vous demander quelque chose. Abasourdi, Harry regarda le feu. Une forme qui tournait rapidement sur elle-même se dessina dans les flammes et, quelques instants plus tard, le professeur Lupin sortit de l'âtre en époussetant les cendres accrochées à sa robe miteuse.

— Vous m'avez appelé, Severus ? dit timidement Lupin.

— En effet, dit Rogue, les traits déformés par la fureur. Je viens de demander à Potter de vider ses poches et voilà ce qu'il y cachait. Rogue montra le parchemin sur lequel les noms de Lunard, Queudver, Patmol et Cornedrue étaient toujours étalés. Une expression étrange passa alors sur le visage de Lupin.

— Alors ? dit Rogue. Lupin gardait les yeux fixés sur le parchemin. Harry eut l'impression qu'il réfléchissait à toute vitesse.

— *Alors ?* répéta Rogue. De toute évidence, ce morceau de parchemin déborde de magie noire. Vous êtes censé être un expert en la matière, Lupin. Où pensez-vous que Potter ait pu se le procurer ? Lupin leva les yeux et adressa à Harry un regard à peine perceptible pour lui faire comprendre qu'il ne devait surtout pas l'interrompre.

— De magie noire, répéta-t-il de sa voix timide. Vous croyez vraiment, Severus ? À mon avis, c'est tout simplement un morceau de parchemin qui insulte quiconque essaye de le lire. Puéril, mais certainement pas dangereux. J'imagine que Harry a dû trouver ça dans un magasin de farces et attrapes.

— Vraiment ? dit Rogue, les mâchoires crispées par la colère. Vous croyez qu'un magasin de farces et attrapes pourrait fournir un tel objet ? Vous ne croyez pas plutôt qu'il l'a obtenu *directement de ceux qui l'ont fabriqué* ? Harry ne comprenait pas ce que Rogue voulait dire. Lupin non plus, apparemment.

— Vous voulez dire de Mr Queudver ou de l'un des autres ? s'étonna-t-il. Harry, connaissez-vous l'un de ces messieurs ?

— Non, répondit Harry.

— Vous voyez bien, Severus ? dit Lupin en se tournant vers Rogue. J'ai bien l'impression que ça vient de chez Zonko… Au même instant, Ron

fit irruption dans le bureau. Il était hors d'haleine et faillit renverser dans son élan la table de Rogue.

— C'est… moi… qui… ai… donné… ce… truc… à Harry, parvint-il à dire d'un ton haletant. Je… l'ai… acheté… chez… Zonko… Il y a… très… longtemps.

— Vous voyez ? dit Lupin, l'air soudain ravi. Voilà toute l'explication. Je vais m'occuper de cet objet, Severus, d'accord ? Il plia la carte et la mit dans sa poche.

— Harry et Ron, venez avec moi, ajouta-t-il. J'ai quelque chose à vous dire en ce qui concerne votre devoir sur les vampires. Excusez-nous, Severus. Harry n'osa pas regarder Rogue en quittant le bureau. Ron, Lupin et lui restèrent silencieux jusqu'à ce qu'ils aient atteint le hall d'entrée. Harry se tourna alors vers Lupin.

— Professeur, je…

— Je ne veux pas entendre d'explications, dit sèchement Lupin. Il regarda autour de lui pour vérifier que le hall était vide, puis il poursuivit à voix basse :

— Il se trouve que je connais l'existence de cette carte. Oui, je sais qu'il s'agit d'une carte et je sais aussi que Rusard l'a confisquée il y a de nombreuses années. Je ne veux pas savoir comment elle est entrée en votre possession. Je suis en revanche *stupéfait* que vous ne l'ayez pas remise à l'un de vos professeurs. Surtout après ce qui s'est passé la dernière fois qu'un élève a laissé traîner des informations confidentielles. Et je ne peux pas vous la rendre, Harry. Harry s'y attendait et il était trop avide d'en savoir plus pour penser à protester.

— Pourquoi Rogue a-t-il cru que je l'avais obtenue directement de ceux qui l'ont fabriquée ? demanda-t-il.

— Parce que… dit Lupin, hésitant. Parce que ceux qui ont établi cette carte auraient pu avoir pour but de vous attirer hors de l'école. Sans doute auraient-ils trouvé cela très amusant.

— Vous les *connaissez !* demanda Harry, impressionné.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, répondit brièvement Lupin. Jamais il n'avait regardé Harry avec autant de gravité.

— Ne vous imaginez pas que vous pourrez à nouveau compter sur moi pour vous tirer d'affaire, Harry. Je n'arriverai sans doute pas à vous faire prendre Black au sérieux, mais j'aurais pensé que ce que vous avez entendu chaque fois que vous vous êtes trouvé à proximité d'un Détraqueur

aurait eu davantage d'effet sur vous. Vos parents ont donné leur vie pour sauver la vôtre, Harry. Vous avez une drôle de façon de leur exprimer votre gratitude… Prendre le risque de réduire à néant leur sacrifice pour le simple plaisir d'aller acheter un sac de farces et attrapes… Lupin s'éloigna et Harry se sentit beaucoup plus mal à l'aise que lorsqu'il s'était trouvé dans le bureau de Rogue. Accompagné de Ron, il monta lentement l'escalier de marbre. En passant devant la sorcière borgne, il se souvint de la cape d'invisibilité. Elle était toujours là, dans le passage secret, mais il n'osa pas aller la chercher.

— C'est ma faute, dit brusquement Ron. C'est moi qui t'ai encouragé à venir. Lupin a raison, c'était stupide. On n'aurait pas dû faire ça… Il s'interrompit. Ils avaient atteint le couloir où patrouillaient les trolls et Hermione s'avançait vers eux. Un simple coup d'œil indiqua à Harry qu'elle était au courant de ce qui venait de se passer. Il eut soudain l'impression que son cœur s'arrêtait de battre : et si elle avait tout raconté au professeur McGonagall ?

— Tu vas nous expliquer que c'est bien fait pour nous ? demanda Ron d'un ton féroce. Ou alors tu viens nous dire que tu nous as dénoncés ?

— Non, répliqua Hermione.

— Je pensais simplement que vous voudriez être au courant… Hagrid a perdu son procès. Buck va être mis à mort.

Elle avait une lettre à la main et ses lèvres tremblaient.

15
La finale de Quidditch

— Il… il m’a envoyé ça, dit Hermione en leur tendant la lettre.

Harry la prit. Le parchemin sur lequel elle était écrite était humide et une énorme larme avait tellement dilué l’encre par endroits qu’elle était devenue très difficile à lire.

Chère Hermione,

Nous avons perdu. J’ai eu l’autorisation de le ramener à Poudlard. La date de l’exécution sera bientôt fixée.

Buck a beaucoup aimé Londres.

Je n’oublierai pas toute l’aide que tu m’as apportée.

Hagrid

— Ils ne peuvent quand même pas faire ça, dit Harry. C’est impossible. Buck n’est pas dangereux.

— Le père de Malefoy a intimidé les membres de la Commission, dit Hermione en s’essuyant les yeux. Tu sais comment il est. Il y a toute une bande de vieux gâteux là-dedans et ils ont eu peur. Il va y avoir un appel, bien sûr, il y en a toujours un. Mais je ne vois aucun espoir. Rien n’aura changé d’ici là.

— Si, ça va changer, dit Ron d’un air féroce. Cette fois, tu n’auras pas à faire le travail toute seule, Hermione. Je vais t’aider.

— Oh, Ron ! Hermione lui sauta au cou et fondit en larmes. Ron, l’air terrifié, lui tapota maladroitement la tête et Hermione finit par desserrer son étreinte.

— Ron, je suis vraiment, vraiment désolée pour Croûtard, sanglota-t-elle.

— Oh, de toute façon, il était vieux, répondit Ron visiblement soulagé qu’elle l’ait enfin lâché. Il ne servait pas à grand-chose. Maintenant, on ne sait jamais, peut-être que mes parents vont m’acheter un hibou.

Les mesures de sécurité imposées aux élèves depuis la seconde intrusion de Black interdisaient à Harry, Ron et Hermione de rendre visite à

Hagrid en fin de journée. La seule possibilité qu'ils avaient de lui parler, c'était pendant les cours de Soins aux créatures magiques.

Le verdict semblait l'avoir assommé.

— C'est ma faute. Je n'osais pas parler. Ils étaient tous assis là dans leurs robes noires et je n'arrêtais pas de me perdre dans mes notes et d'oublier les dates que tu m'avais données, Hermione. Ensuite, Lucius Malefoy s'est levé, il a prononcé son discours et la Commission lui a obéi au doigt et à l'œil…

— Il reste le recours en appel, dit Ron, combatif. Il ne faut pas abandonner, on va tous s'y mettre ! Lorsqu'ils rentrèrent au château avec les autres élèves, ils virent Malefoy qui marchait devant eux, accompagné de Crabbe et de Goyle, en se retournant de temps à autre avec un sourire narquois.

— C'est vraiment terrible, dit tristement Hagrid au pied des marches qui menaient à l'entrée du château. Lucius Malefoy tient cette commission dans le creux de sa main. Tout ce que je peux faire, c'est essayer de rendre Buck le plus heureux possible pendant le temps qu'il lui reste à vivre. Je lui dois au moins ça… Hagrid tourna les talons et se hâta de regagner sa cabane, le visage enfoui dans son mouchoir.

— Regarde-le pleurnicher ! Malefoy, Crabbe et Goyle étaient restés à la porte du château pour écouter leur conversation.

— Jamais vu un type aussi lamentable, dit Malefoy. Et il est censé être professeur dans cette école ! Harry et Ron s'avancèrent vers lui d'un air menaçant, mais Hermione fut la plus rapide.

CLAC ! De toutes ses forces, elle gifla Malefoy qui vacilla sous le choc. Stupéfaits, Harry, Ron, Crabbe et Goyle regardèrent Hermione lever à nouveau la main.

— Ne t'avise plus jamais de traiter Hagrid de lamentable, espèce de sale petit bonhomme !

— Hermione ! dit Ron à voix basse en essayant de lui attraper la main avant qu'elle ne gifle à nouveau Malefoy.

— Laisse-moi, Ron ! Hermione sortit sa baguette magique. Malefoy recula d'un pas tandis que Crabbe et Goyle le regardaient, décontenancés, attendant ses instructions.

— Venez, marmonna Malefoy. Un instant plus tard, tous trois avaient disparu dans les sous-sols du château.

— Hermione ! répéta Ron d’un ton qui mêlait étonnement et admiration.

— Harry, tu as intérêt à le battre le jour de la finale ! lança Hermione d’une voix perçante. Tu as vraiment intérêt parce que si Serpentard gagne, je ne le supporterai pas !

— On a un cours de Sortilèges, maintenant, dit Ron qui continuait de regarder Hermione avec des yeux ronds. On ferait bien d’y aller. Ils montèrent alors l’escalier de marbre en direction de la classe du professeur Flitwick.

— Vous êtes en retard, dit le professeur d’un ton réprobateur lorsque Harry ouvrit la porte de la salle. Dépêchez-vous d’entrer, sortez vos baguettes magiques, aujourd’hui, nous étudions les sortilèges d’Allégresse. Nous nous sommes déjà regroupés par équipes de deux. Harry et Ron se précipitèrent vers une table du fond et ouvrirent leurs sacs. Ron regarda derrière lui.

— Où est passée Hermione ? s’étonna-t-il. Hermione n’était pas entrée dans la classe et, pourtant, Harry était sûr qu’elle se trouvait à côté de lui lorsqu’il avait ouvert la porte.

— C’est bizarre, dit-il en regardant Ron d’un air interrogateur. Peut-être qu’elle est allée aux toilettes ? Mais Hermione ne se montra pas.

— Ça lui aurait fait du bien à elle aussi, un petit sortilège d’Allégresse, dit Ron lorsqu’ils quittèrent la classe pour aller déjeuner.

Les sortilèges leur avaient procuré une durable sensation de contentement.

Hermione ne se montra pas non plus au déjeuner. Lorsqu’ils eurent terminé leur dessert, les effets des sortilèges d’Allégresse se dissipèrent et Harry et Ron commencèrent à s’inquiéter.

— Tu ne crois pas que Malefoy aurait pu lui faire quelque chose ? demanda Ron d’un air anxieux.

Ils se dépêchèrent de retourner à la tour de Gryffondor, passèrent devant les trolls, donnèrent le mot de passe à la grosse dame et se précipitèrent dans la salle commune.

Hermione était assise à une table. La tête posée sur un livre ouvert d’Arithmancie, elle était profondément endormie. Ils vinrent s’asseoir à ses côtés et Harry lui secoua légèrement l’épaule pour la réveiller.

— Qu… Quoi ? balbutia Hermione en se redressant brusquement, l’air affolé. C’est déjà l’heure ? Qu’est-ce qu’on a comme cours,

maintenant ?

— Divination, dit Harry, mais c'est dans vingt minutes. Hermione, comment ça se fait qu'on ne t'ait pas vue au cours de Sortilèges ?

— Quoi ? Oh, non ! s'exclama-t-elle. J'ai oublié d'y aller !

— Oublié ? s'étonna Harry. Mais tu étais avec nous jusqu'à ce qu'on arrive devant la porte !

— Je n'arrive pas à y croire, gémit Hermione. Le professeur Flitwick devait être furieux contre moi ! C'est à cause de Malefoy. Il m'a tellement mise en colère que je ne savais plus où j'en étais.

— Tu sais quoi, Hermione ? dit Ron en regardant l'énorme livre d'Arithmancie qui lui avait servi d'oreiller. Je crois que tu es surmenée. Tu en fais trop.

— Non, certainement pas ! protesta Hermione en écartant ses cheveux qui lui tombaient devant les yeux. Je me suis simplement trompée, c'est tout. Je vais aller voir le professeur Flitwick et lui dire que je suis désolée… Je vous retrouverai au cours de Divination. Hermione les rejoignit vingt minutes plus tard au pied de l'échelle qui menait à la salle de classe du professeur Trelawney. Elle semblait exaspérée.

— Je n'arrive pas à croire que j'aie pu manquer le cours des sortilèges d'Allégresse ! Je suis sûre qu'on va les avoir aux examens. Le professeur Flitwick nous l'avait laissé entendre ! Ils montèrent ensemble dans la petite salle étouffante, plongée dans la pénombre. Sur chaque table brillait une boule de cristal remplie d'une fumée blanche. Harry, Ron et Hermione s'assirent ensemble à une table délabrée.

— Je croyais qu'on ne devait pas faire les boules de cristal avant le prochain trimestre, murmura Ron en jetant un coup d'œil prudent autour de lui pour voir si le professeur Trelawney ne se cachait pas quelque part.

— Ne te plains pas, ça veut dire qu'on en a fini avec les lignes de la main, répondit Harry. J'en avais assez de la voir s'évanouir à moitié chaque fois qu'elle regardait ma ligne de vie.

— Bonjour à vous tous ! dit la voix familière et mystérieuse du professeur Trelawney qui émergea de l'ombre comme à son habitude. Parvati et Lavande frémirent d'excitation, le visage baigné de la lueur laiteuse que projetait leur boule de cristal.

— J'ai décidé de commencer l'étude de la boule de cristal un peu plus tôt que je ne l'avais prévu, dit le professeur Trelawney en s'asseyant devant le feu qui brûlait dans la cheminée. Les signes du destin m'ont informée que

votre examen de fin d'année portera sur la Sphère et je tiens à ce que vous y soyez bien préparés.

— Non, mais vraiment… « Les signes du destin l'ont informée…» Qui est-ce qui décide du sujet de l'examen ? C'est elle ! Tu parles d'une prédiction ! dit Hermione avec un petit rire, sans se soucier de baisser la voix. Il était difficile de savoir si le professeur l'avait entendue, car son visage était dissimulé par la pénombre.

— Lire l'avenir dans le cristal est un art particulièrement raffiné, poursuivit le professeur Trelawney comme si de rien n'était. Je ne m'attends pas à ce que vous distinguiez quoi que ce soit lorsque vous plongerez pour la première fois dans les profondeurs infinies de la Sphère. Nous allons commencer par détendre notre perception consciente et nos yeux externes. Ron fut pris d'un fou rire et dut s'enfoncer le poing dans la bouche pour ne pas être entendu.

— Nous permettrons ainsi à notre Troisième Œil et à notre conscience supérieure de s'ouvrir. Si nous avons de la chance, certains d'entre vous verront peut-être quelque chose avant la fin du cours. La leçon commença. Harry se sentait ridicule à contempler fixement la boule de cristal. Il avait beau essayer de se vider l'esprit, il ne pouvait s'empêcher de penser que tout cela était parfaitement stupide. Les fous rires étouffés de Ron ne l'aidaient pas, pas plus que les soupirs exaspérés d'Hermione.

— Vous avez vu quelque chose ? demanda-t-il après un quart d'heure de contemplation silencieuse.

— Oui, il y a une trace de brûlure sur cette table, dit Ron, quelqu'un a dû renverser une bougie.

— C'est fou ce qu'on perd comme temps, ici, souffla Hermione. Je pourrais faire quelque chose d'utile à la place. Rattraper mon retard sur les sortilèges d'Allégresse, par exemple. Le professeur Trelawney passa à côté d'eux dans un bruissement d'étoffe.

— Quelqu'un veut-il que je l'aide à interpréter les présages qui se dessinent dans les ombres de sa boule de cristal ? murmura-t-elle en faisant cliqueter ses bracelets.

— Pas besoin d'aide, murmura Ron. La signification de tout ça est évidente. Il y aura beaucoup de brouillard cette nuit. Harry et Hermione éclatèrent de rire.

— Allons, voyons ! s'indigna le professeur Trelawney tandis que toutes les têtes se tournaient vers eux. Parvati et Lavande semblaient

scandalisées.

— Vous troublez les vibrations de la clairvoyance ! déclara le professeur. Elle s'approcha de leur table et observa leur boule de cristal. Harry savait déjà ce qui allait se passer…

— Il y a quelque chose, là ! murmura le professeur Trelawney en se penchant sur la boule dont le reflet se dédoubla dans ses immenses lunettes. Quelque chose qui bouge… Qu'est-ce que c'est ? Harry était prêt à parier tout ce qu'il possédait, y compris son Éclair de Feu, qu'il ne s'agissait pas de bonnes nouvelles. Et il avait raison…

— Mon pauvre garçon… murmura le professeur Trelawney dans un souffle en levant les yeux vers Harry. Il est là, plus clair que jamais… Il s'avance vers vous, il approche… le Sini…

— Ça suffit, maintenant ! s'exclama Hermione. Vous n'allez pas nous ressortir ce ridicule Sinistros ! Le professeur Trelawney tourna vers Hermione ses yeux immenses. Parvati chuchota quelque chose à l'oreille de Lavande et toutes deux lancèrent également à Hermione un regard noir. Le professeur Trelawney se redressa, sans cesser d'observer Hermione d'un air furieux.

— J'ai le regret de vous dire qu'au moment même où vous êtes entrée pour la première fois dans cette classe, ma *chère*, il m'est apparu avec évidence que vous n'aviez aucun don pour le noble art de la Divination. Je dois même vous avouer que je ne me souviens pas d'avoir jamais connu un élève aussi désespérément terre à terre. Il y eut un instant de silence. Puis…

— Très bien ! dit soudain Hermione. Elle se leva, rangea son livre et mit son sac sur l'épaule en manquant de faire tomber Ron de sa chaise.

— Très bien ! répéta-t-elle. Je laisse tomber ! Je m'en vais !

À la grande stupéfaction de toute la classe, Hermione s'avança vers la trappe à grandes enjambées, l'ouvrit d'un coup de pied et descendit l'échelle.

Il fallut un long moment aux élèves pour retrouver leur calme. Le professeur Trelawney semblait avoir oublié le Sinistros. Elle se détourna soudain de la table de Harry et de Ron, et resserra son châle autour de ses épaules en respirant bruyamment.

— Ooooh ! s'exclama soudain Lavande en faisant sursauter tout le monde. Professeur Trelawney, je viens de me souvenir ! Vous aviez prévu son départ ! N'est-ce pas, professeur ? *Aux alentours de Pâques, quelqu'un parmi nous va nous quittera tout jamais.* Vous nous aviez prévenus il y a

déjà très longtemps, professeur ! Le professeur Trelawney lui adressa un sourire ému.

— C'est vrai, ma chérie, dit-elle. Je savais en effet que Miss Granger nous quitterait. Parfois, pourtant, on espère avoir mal interprété les signes… Il arrive que le Troisième Œil soit un fardeau… Lavande et Parvati paraissaient bouleversées. Elles poussèrent leurs chaises pour faire de la place au professeur Trelawney en espérant qu'elle allait à présent s'intéresser à leur boule de cristal.

— Elle est déchaînée, aujourd'hui, Hermione, murmura Ron, impressionné.

— Oui… dit Harry.

Il jeta un coup d'œil à la boule de cristal mais ne distingua rien de précis dans les volutes de fumée qui tournoyaient lentement à l'intérieur. Le professeur Trelawney avait-elle vraiment vu le Sinistros, une fois de plus ? Et lui, allait-il le revoir ? Avec la finale de Quidditch qui approchait, ce n'était vraiment pas le moment d'avoir un nouvel accident.

Les vacances de Pâques ne furent pas particulièrement reposantes. Jamais les élèves de troisième année n'avaient eu autant de devoirs à faire. Neville Londubat était proche de la crise de nerfs et il n'était pas le seul.

— C'est réussi, comme vacances ! rugit Seamus Finnigan un après-midi dans la salle commune. Les examens sont dans une éternité, à quoi ils jouent ?

Mais personne ne pouvait se plaindre d'avoir autant de travail qu'Hermione. Même débarrassée de la Divination, elle avait davantage de matières à étudier que n'importe qui d'autre. Le soir, elle était généralement la dernière à quitter la salle commune et, le lendemain matin, elle arrivait la première à la bibliothèque. Elle avait des cernes aussi grands que ceux de Lupin et semblait toujours sur le point de fondre en larmes.

Ron s'occupait de la défense de Buck. Lorsqu'il ne faisait pas ses propres devoirs, il se plongeait dans d'énormes volumes qui avaient pour titre *Manuel de psychologie des hippogriffes* ou encore *Seigneur ou saigneur ? Essai sur la brutalité des hippogriffes.* Ses recherches l'absorbaient tant qu'il en oubliait même d'être désagréable avec Pattenrond.

Harry, lui, devait s'organiser pour faire son travail en fonction des séances d'entraînement de Quidditch, sans parler des interminables discussions tactiques que lui infligeait Dubois. Le match des Gryffondor

contre les Serpentard devait avoir lieu le premier samedi après la rentrée de Pâques. Pour l'instant, Serpentard avait deux cents points d'avance. Ce qui signifiait (comme ne manquait pas de le répéter Dubois) qu'ils devaient absolument remporter le match en marquant plus de deux cents points pour gagner la coupe. Ce qui signifiait également que le rôle de Harry serait déterminant dans cette victoire, puisque attraper le Vif d'or rapportait cent cinquante points d'un coup.

— Et donc, tu ne devras attraper le Vif que lorsqu'on aura marqué plus de cinquante points, ne cessait de répéter Dubois à Harry. Sinon, on gagnera le match, mais on perdra la coupe. Tu as compris, n'est-ce pas ? Tu ne devras attraper le Vif que…

— JE LE SAIS, OLIVIER ! hurlait alors Harry.

Tous les élèves de Gryffondor ne pensaient plus qu'au match. Leur équipe n'avait pas gagné la coupe depuis le temps où le légendaire Charlie Weasley (un frère de Ron) occupait le poste d'Attrapeur. Mais nul plus que Harry n'avait le désir de gagner. L'hostilité entre Malefoy et lui n'avait jamais été aussi intense. Malefoy gardait un souvenir cuisant de la boue qu'il avait reçue sur la tête et il était d'autant plus furieux que Harry avait réussi à se tirer d'affaire sans recevoir de punition. Harry, de son côté, n'avait pas oublié sa tentative de sabotage pendant le match contre Serdaigle, mais c'était surtout à cause de ce qui s'était passé avec Buck qu'il avait la volonté farouche de battre Malefoy devant toute l'école réunie.

Jamais on n'avait attendu un match dans une atmosphère aussi pesante. À la fin des vacances de Pâques, la tension entre les deux équipes et entre les deux maisons était à son comble. Des incidents éclataient parfois dans les couloirs et, un jour, un élève de Gryffondor et un autre de Serpentard se retrouvèrent à l'hôpital avec des poireaux qui leur sortaient des oreilles.

Pour Harry, cette situation était particulièrement pénible. Il ne pouvait pas se rendre d'une classe à l'autre sans qu'un Serpentard essaye de lui faire un croche-pied. Dubois avait donné des instructions pour que Harry soit toujours accompagné, au cas où des élèves de Serpentard, notamment Crabbe et Goyle, tenteraient quelque chose pour le mettre hors d'état de jouer. Les élèves de Gryffondor assuraient cette mission avec enthousiasme, si bien qu'il était devenu impossible à Harry d'arriver à l'heure à ses cours, à cause de la foule bruyante et bavarde qui l'entourait en permanence. Harry était encore plus inquiet pour la sécurité de son Éclair de Feu que

pour la sienne propre. Lorsqu'il ne s'en servait pas, il l'enfermait dans sa valise soigneusement verrouillée et se précipitait dans le dortoir entre les cours pour vérifier qu'il était toujours là.

La veille du match, toute activité cessa dans la salle commune des Gryffondor. Même Hermione renonça à ouvrir ses livres.

— Je ne peux pas travailler, impossible de me concentrer, dit-elle d'une voix tendue. Il régnait un vacarme infernal. Fred et George Weasley se défoulaient en se montrant plus bruyants et exubérants que jamais. Dans un coin, Olivier Dubois était penché sur une maquette représentant un terrain de Quidditch sur lequel il faisait bouger de petites figurines avec sa baguette magique, en marmonnant des paroles incompréhensibles. Angelina, Alicia et Katie riaient aux plaisanteries de Fred et de George. Quant à Harry, assis près de Ron et d'Hermione, il se tenait à l'écart en essayant de ne pas penser au lendemain car, lorsqu'il lui arrivait de le faire, il avait soudain l'impression d'avoir avalé quelque chose d'énorme qui cherchait par tous les moyens à sortir de son estomac.

— Tu seras en pleine forme, lui dit Hermione, bien qu'elle eût l'air terrifié.

— Tu as un Éclair de Feu ! dit Ron.

— Oui… répondit Harry, l'estomac noué. Ce fut un grand soulagement lorsque Dubois se leva brusquement en criant :

— Allez, l'équipe, tous au lit !

Harry dormit mal, cette nuit-là. Tout d'abord, il rêva qu'il avait oublié de se réveiller et que Dubois hurlait : « Où étais-tu passé ? On a été obligés de prendre Neville pour te remplacer ! » Ensuite, il rêva que Malefoy et les autres joueurs de l'équipe des Serpentard arrivaient sur le terrain en chevauchant des dragons ailés. Il volait à toute vitesse en essayant d'éviter un jet de flammes craché par le dragon de Malefoy et s'apercevait soudain qu'il avait oublié son Éclair de Feu. Il faisait alors une longue chute qui le réveilla en sursaut.

Il lui fallut quelques instants pour réaliser que le match n'avait pas encore eu lieu, qu'il était bien en sécurité dans son lit et que l'équipe des Serpentard n'aurait certainement pas le droit de voler sur des dragons. Harry avait très soif. En essayant de faire le moins de bruit possible, il sortit

de son lit et alla se verser un peu d'eau d'une cruche en argent posée devant la fenêtre.

Le parc était désert et silencieux. Il n'y avait pas le moindre souffle de vent pour agiter la cime des arbres, dans la forêt interdite. Le Saule cogneur était immobile et paraissait inoffensif. Apparemment, il ferait un temps idéal pour le match.

Harry reposa son gobelet et s'apprêtait à retourner dans son lit lorsqu'il aperçut quelque chose qui attira son attention. Un animal rôdait sur la pelouse que la lune baignait d'une lueur argentée.

Harry se précipita sur sa table de chevet, prit ses lunettes et les mit sur son nez avant de retourner précipitamment devant la fenêtre. Ce ne pouvait pas être le Sinistros ! Pas maintenant, juste avant le match…

Il regarda à nouveau au-dehors, chercha l'animal des yeux et finit par le repérer. À présent, il marchait à la lisière de la forêt… Non, ce n'était pas le Sinistros… C'était un chat… Harry s'agrippa au rebord de la fenêtre : à son grand soulagement, il venait de reconnaître la queue touffue de Pattenrond.

Mais n'y avait-il que lui ? Harry plissa les yeux, le nez collé contre la vitre. Pattenrond semblait s'être arrêté. Harry était sûr d'avoir vu quelque chose d'autre bouger parmi les arbres.

Un instant plus tard, la chose apparut : un énorme chien noir au poil hirsute s'avança sur la pelouse à pas feutrés, accompagné de Pattenrond qui trottinait à côté de lui. Harry l'observa attentivement. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Si Pattenrond, lui aussi, voyait le chien, en quoi pouvait-il s'agir d'un présage de mort uniquement destiné à Harry ?

— Ron ! chuchota Harry. Ron ! Réveille-toi !

— Hein ?

— Viens me dire si tu vois la même chose que moi.

— Il fait tout noir, Harry, marmonna Ron d'une voix pâteuse. Qu'est-ce qui te prend ?

— Là-bas… regarde…

Harry jeta un rapide coup d'œil par la fenêtre.

Pattenrond et le chien avaient disparu. Harry grimpa sur le rebord de la fenêtre pour avoir une vue plongeante sur les alentours immédiats du château, mais ils n'étaient pas là non plus. Où étaient-ils passés ? Un ronflement sonore lui indiqua que Ron s'était rendormi.

Lorsque Harry et les autres joueurs de Gryffondor entrèrent dans la Grande Salle, le lendemain matin, ils furent accueillis par des acclamations. Harry eut un large sourire en voyant que les élèves de Serdaigle et de Poufsouffle les applaudissaient aussi. Les Serpentard, en revanche, sifflèrent bruyamment sur leur passage et Harry remarqua que Malefoy était encore plus pâle que d'habitude.

Dubois ne cessa d'encourager ses joueurs à manger alors que lui-même ne touchait à rien. Puis, il les pressa de sortir avant que les autres aient fini, afin d'aller se rendre compte des conditions météorologiques. Lorsqu'ils quittèrent la Grande Salle, les applaudissements retentirent à nouveau.

— Bonne chance ! cria Cho Chang à Harry qui se sentit rougir.

— Bon, ça va… Pratiquement pas de vent… Le soleil est un peu fort, ça pourrait provoquer quelques problèmes de visibilité, faites attention… Le sol est plutôt dur, c'est bien, on aura un meilleur élan au décollage… Dubois, suivi de son équipe, arpenta le terrain en jetant des regards autour de lui. Enfin, les portes du château s'ouvrirent et les élèves sortirent en masse sur la pelouse.

— Dans les vestiaires, dit sèchement Dubois. Personne ne prononça un mot pendant qu'ils revêtaient leurs robes écarlates. Harry se demanda si les autres aussi avaient l'impression d'avoir mangé quelque chose de très remuant pour leur petit déjeuner… Enfin, Dubois annonça :

— Allons-y, c'est l'heure… Leur entrée sur le terrain déclencha une véritable tempête sonore. Les trois quarts de la foule arboraient des rosettes écarlates et agitaient des drapeaux de même couleur, ornés du lion de Gryffondor. ALLEZ GRYFFONDOR ! LA COUPE AUX LIONS ! lisait-on sur les banderoles. Derrière les buts de Serpentard, en revanche, deux cents élèves étaient habillés de vert et le serpent argenté de leur équipe scintillait sur leurs drapeaux. Le professeur Rogue, assis au premier rang, était également vêtu de vert et souriait d'un air féroce.

— Voici l'équipe de Gryffondor ! s'écria Lee Jordan qui assurait le commentaire du match, comme à l'accoutumée. Potter, Bell, Johnson, Spinnet, Weasley et Weasley, et Dubois. Reconnue comme la meilleure équipe que Poudlard ait jamais eue depuis un bon nombre d'années… Son commentaire fut accueilli par les huées des supporters de Serpentard.

— Voici maintenant l'équipe de Serpentard, menée par le capitaine Flint. Il a effectué quelques changements parmi ses joueurs et il semble

qu’il ait privilégié la taille par rapport à l’intelligence… Nouvelles huées sur les gradins des Serpentard. Harry, cependant, pensa que Lee n’avait pas tort. Malefoy était de très loin le joueur le moins grand de son équipe, tous les autres étaient des colosses.

— Les deux capitaines, vous vous serrez la main, dit Madame Bibine. Flint et Dubois s’approchèrent l’un de l’autre et se serrèrent la main comme si chacun essayait de briser les phalanges de l’autre.

— Enfourchez vos balais, dit Madame Bibine. Trois… deux… un…

Son coup de sifflet fut noyé par les cris de la foule qui saluèrent l’envolée des quatorze joueurs. Harry sentit le vent s’engouffrer dans ses cheveux et le plaisir qu’il éprouvait à voler dissipa son trac. Il jeta un regard autour de lui, vit Malefoy qui le suivait de près et accéléra brutalement en quête du Vif d’or.

— Gryffondor à l’attaque, annonça Lee Jordan. Alicia Spinnet, en possession du Souafle, descend vers les buts de Serpentard. Bravo, Alicia ! Argh, non… Le Souafle est intercepté par Warrington de l’équipe de Serpentard… Et VLAN ! George Weasley dévie un Cognard sur Warrington qui lâche le Souafle, récupéré par… Johnson. Gryffondor de nouveau à l’attaque. Vas-y, Angelina… Attention, Angelina, un Cognard ! ET ELLE MARQUE ! DIX À ZÉRO EN FAVEUR DE GRYFFONDOR ! Angelina leva le poing en signe de victoire sous les cris enthousiastes des supporters de Gryffondor.

— AÏE ! Angelina faillit être jetée à bas de son balai par Marcus Flint qui venait de la heurter de plein fouet.

— Désolé, dit Flint, tandis que des huées montaient de la foule. Désolé, je ne l’ai pas vue ! Un instant plus tard, Fred Weasley donna un coup de batte à l’arrière du crâne de Flint qui s’écrasa le nez contre le manche de son balai et se mit à saigner.

— Ça suffit comme ça ! s’écria Madame Bibine qui vint se placer entre eux sur son balai. Un penalty en faveur de Gryffondor pour attaque injustifiée envers un de leurs Poursuiveurs ! Et un penalty en faveur de Serpentard pour coup de batte délibéré à l’un de leurs Poursuiveurs !

— Arrêtez, madame ! s’exclama Fred. Mais Madame Bibine avait déjà donné son coup de sifflet et ce fut Alicia qui tira le penalty.

— Vas-y, Alicia ! hurla Lee dans le silence qui s’était soudain abattu sur le stade.

— BRAVO, ELLE A MARQUÉ ! VINGT À ZÉRO EN FAVEUR DE GRYFFONDOR ! Harry prit un virage serré pour regarder Flint, qui saignait toujours, tirer le penalty en faveur de Serpentard. Dubois, les mâchoires serrées, défendait ses buts.

— Dubois est un excellent Gardien, commenta Lee Jordan tandis que Flint attendait le coup de sifflet de Madame Bibine.

— Vraiment excellent, poursuivit Jordan. Très difficile de marquer avec lui… très difficile… OUI ! INCROYABLE ! IL A RÉUSSI À BLOQUER ! Soulagé, Harry repartit à la recherche du Vif d'or, sans cesser d'écouter attentivement le commentaire de Lee Jordan. Il était vital qu'il tienne Malefoy à bonne distance du Vif d'or jusqu'à ce que Gryffondor obtienne une avance de plus de cinquante points…

— Gryffondor à l'attaque, non, Serpentard à l'attaque… Non, Gryffondor, avec Katie Bell en possession du Souafle, elle file vers les buts… OH ! ILS L'ONT FAIT EXPRÈS !

Montague, un Poursuiveur de Serpentard, avait coupé la trajectoire de Katie mais, au lieu de s'emparer du Souafle, il lui avait attrapé la tête et Katie avait fait un tonneau en parvenant d'extrême justesse à rester sur son balai. Mais elle avait perdu le Souafle.

Madame Bibine donna un nouveau coup de sifflet et se précipita sur Montague en hurlant. Une minute plus tard, Katie avait marqué un nouveau penalty contre Serpentard.

— TRENTE À ZÉRO ! BIEN FAIT POUR VOUS, BANDE DE SALES TRICHEURS…

— Jordan, soyez moins partial dans vos commentaires !

— Je dis les choses telles qu'elles sont, professeur !

Harry se sentit soudain comme électrisé. Il venait d'apercevoir le Vif d'or qui scintillait au pied de l'un des buts de Gryffondor. Mais il était trop tôt pour l'attraper. Et si jamais Malefoy le voyait…

Feignant une brusque concentration, Harry vira sur place et fonça vers les buts de Serpentard. Son stratagème réussit. Malefoy se lança à sa poursuite, convaincu que Harry avait vu le Vif d'or dans cette direction.

SWOOOOOOSHHHHHHH !

Un Cognard venait de siffler aux oreilles de Harry, lancé par Derrick, le gigantesque Batteur de Serpentard. Un instant plus tard…

SWOOOOOOSHHHHHHH !

Le second Cognard frôla le coude de Harry. Bole, l'autre Batteur de Serpentard, s'approchait à toute vitesse.

Harry vit Bole et Derrick foncer en même temps vers lui, leurs battes levées…

Au tout dernier moment, il tira sur le manche de son balai qui monta tout à coup en chandelle tandis que Bole et Derrick s'écrasaient l'un contre l'autre dans un craquement sinistre.

— Ha ! Ha ! Ha ! s'écria Lee Jordan qui regardait les Batteurs de Serpentard zigzaguer en se tenant la tête. Pas de chance, les gars ! Il faudra vous lever plus tôt que ça pour battre un Éclair de Feu ! Gryffondor de nouveau à l'attaque, Johnson s'empare du Souafle, suivie par Flint… Mets-lui un doigt dans l'œil, Angelina ! Non, non, professeur, c'était une simple plaisanterie. Aïe ! Flint a repris le Souafle, Flint fonce vers les buts de Gryffondor. Vas-y, Dubois, bloque ! Mais Flint marqua un but. Il y eut une explosion de cris enthousiastes sur les gradins de Serpentard et Lee poussa de tels jurons que le professeur McGonagall essaya de lui arracher des mains le porte-voix magique.

— Désolé, professeur ! dit-il. Désolé, ça ne se reproduira plus ! Donc, Gryffondor mène par trente points à dix et c'est Gryffondor qui est à l'attaque…

Ce match était en train de devenir le plus déloyal que Harry ait jamais joué. Fous de rage que Gryffondor ait si vite pris de l'avance, les joueurs de Serpentard ne reculaient devant aucun moyen pour s'emparer du Souafle. Bole frappa Alicia avec sa batte en assurant qu'il l'avait prise pour un Cognard. George Weasley lui donna un coup de coude dans la figure à titre de représailles. Madame Bibine accorda un penalty à chaque équipe et Dubois, dans un bond spectaculaire, parvint à bloquer le Souafle. Le score était à présent de quarante à dix en faveur de Gryffondor.

Le Vif d'or avait à nouveau disparu. Malefoy continuait de suivre Harry qui restait en altitude, scrutant les alentours… dès que Gryffondor aurait plus de cinquante points d'avance…

Katie marqua. Cinquante à dix. Fred et George l'escortèrent, leurs battes levées au cas où des joueurs de Serpentard auraient voulu se venger d'elle. Bole et Derrick profitèrent de l'absence de Fred et de George pour lancer les Cognards en direction de Dubois qui les reçut en plein dans le ventre et fit un tonneau dans les airs en se cramponnant à son balai, la respiration coupée.

Madame Bibine était furieuse.

— *On n'attaque pas le Gardien tant que le Souafle ne se trouve pas dans la zone de tir !* hurla-t-elle à l'adresse de Bole et de Derrick. Un penalty en faveur de Gryffondor !

Et Angelina marqua. Soixante à dix. Quelques instants plus tard, Fred Weasley envoya un Cognard à Warrington en lui faisant sauter le Souafle des mains. Alicia s'en empara et marqua un autre but. Soixante-dix à dix pour Gryffondor.

Sur les gradins, les supporters de Gryffondor hurlaient à s'en casser la voix. Leur équipe avait soixante points d'avance et si Harry attrapait le Vif d'or maintenant, ils gagnaient la coupe. Harry sentait tous les regards braqués sur lui tandis qu'il faisait le tour du terrain, loin au-dessus des autres joueurs, suivi de près par Malefoy.

Et soudain, il le vit. Le Vif d'or étincelait à quelques mètres au-dessus de lui.

Harry donna une puissante accélération à son balai. Le vent lui sifflait aux oreilles. Il tendit la main mais, tout à coup, l'Éclair de Feu ralentit…

Horrifié, il regarda autour de lui. Malefoy s'était jeté en avant et avait saisi l'extrémité du balai qu'il tirait vers lui.

— Espèce de… Harry était si furieux qu'il aurait volontiers frappé Malefoy, mais il était hors de portée. Malefoy, haletant, se cramponnait à l'Éclair de Feu, les yeux brillant d'une lueur narquoise. Il avait obtenu ce qu'il voulait : le Vif d'or avait à nouveau disparu.

— Penalty ! Penalty en faveur de Gryffondor ! Je n'ai jamais vu une telle façon de jouer ! hurla Madame Bibine.

— ESPÈCE DE SALE TRICHEUR ! cria Lee Jordan dans le mégaphone en se tenant à distance du professeur McGonagall. ESPÈCE D'ABOMINABLE PETIT…

Mais le professeur McGonagall ne s'offusqua même pas du terme qu'il venait d'employer. Elle était trop occupée à brandir le poing en direction de Malefoy. Son chapeau était tombé et elle aussi hurlait avec colère.

Alicia tira le penalty, mais elle était si furieuse qu'elle rata le but d'un bon mètre. L'équipe de Gryffondor perdait sa concentration tandis que les Serpentard, ravis du mauvais coup de Malefoy, se sentaient stimulés.

— Serpentard à l'attaque. Serpentard devant les buts, Montague marque… grogna Lee. Soixante-dix à vingt en faveur de Gryffondor…

Harry à présent volait si près de Malefoy que leurs genoux ne cessaient de se heurter. Harry était bien décidé à ne pas laisser Malefoy s'approcher du Vif d'or.

— Dégage, Potter ! lança Malefoy, agacé, alors que Harry lui barrait le chemin.

— Angelina Johnson s'empare du Souafle, commenta Lee Jordan. Vas-y, Angelina, VAS-Y !

Harry jeta un coup d'œil vers le terrain. À part Malefoy, tous les joueurs de Serpentard, y compris le Gardien de but se précipitaient vers Angelina pour lui bloquer la route…

Harry changea de cap. Il se pencha en avant, allongé sur le manche de son Éclair de Feu, et le lança à fond, fonçant comme un boulet de canon sur les Serpentard.

— AAAAAAARRRG ! En voyant l'Éclair de Feu fondre sur eux, les Serpentard se dispersèrent comme une volée de moineaux. La voie était libre pour Angelina.

— ELLE MARQUE ! ELLE MARQUE ! Gryffondor mène par quatre-vingts points à vingt !

Harry, qui avait failli s'écraser contre les gradins, parvint à s'arrêter de justesse dans les airs puis fit demi-tour et fila à nouveau vers le milieu du terrain.

Son cœur faillit alors s'arrêter de battre. Il vit Malefoy, l'air triomphant, qui fonçait en piqué. À un peu plus d'un mètre au-dessus du sol brillait un minuscule point doré.

Harry libéra toute la puissance de l'Éclair de Feu, mais Malefoy lui semblait avoir des kilomètres d'avance.

— Vas-y ! Vas-y ! Vas-y ! murmurait Harry à son balai.

Il gagnait du terrain sur Malefoy… Harry se coucha sur le manche tandis que Bole lui envoyait un Cognard… Il se trouvait juste derrière Malefoy, à présent… Puis il parvint à sa hauteur…

Harry se jeta en avant, lâchant son balai des deux mains. Il repoussa le bras tendu de Malefoy, et…

— OUAAAAAAIIIIIIS !

Le poing en l'air, Harry remonta en chandelle. Un tonnerre d'acclamations explosa dans le stade. Harry s'éleva au-dessus de la foule des spectateurs et sentit ses oreilles tinter étrangement. Il tenait bien serrée

dans son poing la petite balle d’or qui battait vainement des ailes contre ses doigts.

Dubois se précipita sur lui, ruisselant de larmes, le prit par le cou et sanglota contre son épaule. Harry sentit deux grandes secousses : Fred et George venaient de les rejoindre. Puis il entendit les voix d’Angelina, d’Alicia et de Katie qui criaient : « On a gagné la coupe ! On a gagné la coupe ! » Les bras enchevêtrés dans leurs étreintes, les joueurs de Gryffondor se laissèrent descendre vers le sol en hurlant à perdre haleine.

Des vagues successives de supporters vêtus de robes écarlates submergèrent les barrières et envahirent le terrain. Harry, dans un état second, sentait des corps qui se pressaient contre le sien dans un vacarme grandissant. Puis tous les joueurs de l’équipe furent hissés sur les épaules de la foule. Projeté dans la clarté du soleil, Harry vit Hagrid, les vêtements parsemés de rosettes écarlates.

— Tu les as battus, Harry ! Tu les as battus ! Quand je raconterai ça à Buck !

Oubliant toute dignité, Percy sautait sur place comme un dément, le professeur McGonagall pleurait à chaudes larmes, s’essuyant les yeux avec un grand drapeau de Gryffondor, et Ron et Hermione se frayaient un chemin à grands coups de coudes pour rejoindre Harry. Incapables de prononcer un mot, ils se contentèrent de lui adresser un sourire rayonnant tandis qu’il était emporté vers les gradins où Dumbledore attendait l’équipe avec la gigantesque coupe de Quidditch.

Quelques instants plus tard, Dubois, toujours en larmes, tendait la coupe à Harry. Si seulement un Détraqueur avait pu apparaître en cet instant… Harry aurait certainement produit le plus magnifique Patronus qu’on ait jamais vu…

16
La prédilection du professeur Trelawney

L’état d’euphorie dans lequel la victoire de la coupe de Quidditch avait plongé Harry dura une bonne semaine. Même le temps semblait participer à la fête : à l’approche des premiers jours de juin, le ciel se dégageait de ses nuages, la température augmentait, et les élèves n’avaient plus d’autre envie que de s’allonger dans l’herbe avec quelques pintes de jus de citrouille bien frais à portée de main, ou de faire une partie de Bavboules ou encore de regarder le calmar géant émerger paresseusement à la surface du lac.

Mais c’était malheureusement impossible. Les examens étaient imminents et, au lieu de paresser au soleil, tout le monde était forcé de rester dans le château à se concentrer sur de gros volumes, sans céder aux appels de la brise printanière qui s’insinuait par les fenêtres. Même Fred et George Weasley avaient été surpris à travailler. Ils devaient passer leur BUSE (Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire). Percy, lui, préparait son ASPIC (Accumulation de Sorcellerie Particulièrement Intensive et Contraignante), le plus haut diplôme délivré à Poudlard. Comme il avait l’intention d’entrer au ministère de la Magie, il lui fallait figurer en tête du classement. Il devenait donc de plus en plus irritable et distribuait de sévères punitions à quiconque troublait la tranquillité de la salle commune. La seule personne qui semblait encore plus anxieuse que Percy, c’était Hermione.

Harry et Ron avaient renoncé à lui demander comment elle s’y prenait pour assister à plusieurs cours en même temps, mais ils ne purent s’empêcher de reposer une dernière fois la question lorsqu’ils virent le programme de ses épreuves d’examen. Dans la première colonne, on lisait :

LUNDI
9 h Arithmancie
9 h Métamorphose

Déjeuner
13 h Sortilèges
13 h Étude des Runes

— Hermione, dit prudemment Ron, sachant qu'elle était sujette aux explosions de colère quand on la dérangeait. Heu… Tu es sûre que tu ne t'es pas trompée en copiant tes horaires ?

— Quoi ? répondit sèchement Hermione en examinant son emploi du temps. Non, bien sûr que je ne me suis pas trompée.

— Est-ce qu'on peut te demander comment tu comptes passer deux examens en même temps ? demanda Harry.

— Non, répondit Hermione, agacée. Est-ce que quelqu'un a vu mon exemplaire de *Numérologie et grammaire ?*

— Oui, bien sûr, je l'ai emprunté pour lire un peu au lit, répondit Ron, à voix très basse. Hermione se mit à déplacer les piles de parchemins qui s'entassaient sur sa table, à la recherche du livre. Au même moment, il y eut un bruissement et Hedwige s'engouffra par la fenêtre, une lettre dans le bec.

— C'est Hagrid, dit Harry en ouvrant l'enveloppe. L'audience en appel a été fixée au 6.

— Ce sera le dernier jour des examens, dit Hermione qui cherchait toujours son livre d'Arithmancie.

— Et c'est ici que l'audience aura lieu, dit Harry qui continuait de lire la lettre. Il y aura un délégué du ministère de la Magie et… et un bourreau ! Hermione releva brusquement la tête.

— Ils font venir le bourreau en appel ! Ça veut dire qu'ils ont déjà pris leur décision !

— En effet, dit lentement Harry.

— Impossible ! s'exclama Ron. J'ai passé un temps fou à lire des trucs pour lui, ils ne vont quand même pas refuser d'écouter tout ça !

Mais Harry avait la terrible impression que Mr Malefoy avait déjà réussi à convaincre les membres de la Commission. Drago, qui s'était montré étonnamment réservé depuis le triomphe de Gryffondor lors de la finale de Quidditch, avait repris ses airs bravaches depuis quelques jours. D'après les commentaires narquois que Harry l'avait entendu faire, il avait la certitude que Buck serait mis à mort et paraissait enchanté d'en être la cause. Dans ces occasions-là, Harry avait du mal à se retenir d'imiter Hermione et d'aller frapper Malefoy. Le pire, c'était qu'ils n'avaient ni le

temps ni la possibilité d'aller voir Hagrid en raison des strictes mesures de sécurité toujours en vigueur. Et Harry n'osait pas aller récupérer sa cape d'invisibilité sous la statue de la sorcière borgne.

Pendant la semaine des examens, le château connut un silence inhabituel. Le lundi, les troisième année avaient le teint grisâtre en sortant de l'épreuve de Métamorphose. Parmi les exercices imposés, ils avaient dû changer une théière en tortue et Hermione exaspéra tout le monde en se plaignant que la sienne avait l'air d'une tortue marine, alors qu'il aurait fallu faire une tortue terrestre.

Après un rapide déjeuner, ils passèrent l'épreuve de sortilèges. Hermione avait eu raison : le professeur Flitwick avait choisi pour sujet les sortilèges d'Allégresse. Harry, trop nerveux, eut la main un peu lourde et Ron, qui faisait équipe avec lui, fut saisi d'éclats de rire si violents qu'on dut l'emmener dans une salle vide où il resta une heure avant d'être suffisamment calmé pour pouvoir jeter à son tour le sortilège.

Lorsqu'ils eurent dîné, les élèves se précipitèrent dans leurs salles communes respectives, non pour se reposer, mais pour réviser les épreuves du lendemain.

Au matin, Hagrid fit passer l'examen de Soins aux créatures magiques. Il paraissait très inquiet et avait visiblement la tête ailleurs. Il avait apporté une bassine remplie de Veracrasses et annonça que, pour réussir l'épreuve, il suffisait de maintenir son Veracrasse en vie pendant une heure. Comme ces créatures se portaient le mieux du monde dès lors qu'on les laissait tranquilles, jamais examen n'avait été aussi facile. Harry, Ron et Hermione eurent même tout le temps de parler à Hagrid.

— Buck est un peu déprimé, leur dit-il en se penchant vers eux sous le prétexte de vérifier que le Veracrasse de Harry était toujours vivant. Ça fait trop longtemps qu'il est enfermé… On sera fixés après-demain.

L'après-midi, l'épreuve de potions tourna au désastre le plus complet. Harry eut beau déployer tous les efforts possibles, il fut incapable de préparer convenablement son philtre de Confusion et Rogue, qui le regardait avec un plaisir vengeur, gribouilla dans son carnet quelque chose qui ressemblait à un zéro.

À minuit, ce fut l'examen d'astronomie, au sommet de la plus haute tour ; l'épreuve d'Histoire de la magie eut lieu le mercredi matin et Harry griffonna tout ce que Florian Fortarôme lui avait raconté sur les chasses aux sorcières du Moyen Age, mais il aurait de très loin préféré déguster un de

ses *sundaes* au chocolat, dans cette salle de classe étouffante. Le mercredi après-midi, les épreuves de Botanique se déroulèrent dans les serres sous une chaleur cuisante ; les élèves revinrent ensuite dans la salle commune, la nuque brûlée par le soleil, songeant avec envie qu'à cette même heure le lendemain tout serait enfin terminé.

L'avant-dernier examen eut lieu le jeudi matin. C'était celui de Défense contre les forces du Mal. Le professeur Lupin leur avait préparé l'épreuve la plus originale qu'ils aient jamais eue à passer : une sorte de course d'obstacles en plein air au cours de laquelle ils durent traverser une mare profonde où se cachaient des strangulots, parcourir des ornières pleines de Chaporouges, se frayer un chemin dans un marécage sans prêter attention aux indications trompeuses des Pitiponks, puis pénétrer dans une vieille malle où les attendait un nouvel épouvantard.

— Excellent, murmura Lupin lorsque Harry fut ressorti de la malle avec un grand sourire. Vingt sur vingt. Ravi de son succès, Harry resta sur place pour assister aux parcours de Ron et d'Hermione. Ron fut excellent jusqu'au moment où un Pitiponk parvint à l'entraîner au milieu du marécage dans lequel il s'enfonça jusqu'à la taille. Hermione, après avoir tout réussi à la perfection, entra dans la malle qui contenait l'épouvantard. Une minute plus tard, elle bondit au-dehors en poussant un hurlement.

— Hermione ! s'exclama Lupin, surpris. Que se passe-t-il ?

— Le p-p-professeur McGonagall ! haleta-t-elle en montrant la malle. El… elle a dit que j'avais tout raté !

Il fallut un certain temps pour la calmer. Quand elle eut enfin retrouvé ses esprits, elle retourna au château avec Harry et Ron. Ce dernier avait encore une légère tendance à rire de sa réaction face à l'épouvantard mais l'apparition d'un visiteur inattendu en haut des marches coupa court à la dispute qui menaçait.

Vêtu de son habituelle cape à rayures, Cornélius Fudge transpirait légèrement, le regard fixé sur le parc. Il sursauta en reconnaissant Harry.

— Bonjour, Harry, lança-t-il. J'imagine que tu viens de passer un examen ? C'est presque fini ?

— Oui, répondit Harry.

Hermione et Ron, qui refusaient d'adresser la parole au ministre de la Magie, restèrent en arrière, l'air mal à l'aise.

— Belle journée, dit Fudge en jetant un coup d'œil au lac. Dommage… Dommage… Il poussa un profond soupir et regarda à nouveau

Harry.

— Je suis venu remplir une mission bien désagréable… La Commission d'Examen des Créatures dangereuses a demandé un témoin pour assister à la mise à mort d'un hippogriffe atteint de folie. Comme je devais me rendre à Poudlard pour voir où en est l'affaire Sirius Black, c'est moi qui ai hérité de la corvée.

— L'audience en appel a déjà eu lieu ? intervint Ron en s'avançant vers le ministre.

— Non, elle est prévue cet après-midi, répondit Fudge qui regarda Ron d'un air intrigué.

— Dans ce cas, il n'y aura peut-être pas du tout de mise à mort, dit Ron d'un ton décidé. L'hippogriffe sera peut-être épargné ? Mais avant que Fudge ait eu le temps de répondre, deux sorciers sortirent du château, derrière lui. L'un d'eux était si âgé qu'il donnait l'impression de se ratatiner à vue d'œil, l'autre était grand et robuste, avec une fine moustache noire. Harry devina qu'il s'agissait des représentants de la Commission car le vieux sorcier plissa les yeux en regardant la cabane de Hagrid et dit d'une voix faible :

— Mon dieu, mon dieu, je me fais trop vieux pour ce genre de choses… C'est prévu à quatorze heures, n'est-ce pas, Fudge ? L'homme à la moustache noire tripotait quelque chose accroché à sa ceinture. Harry regarda attentivement et vit qu'il passait son large pouce sur le tranchant d'une hache à la lame étincelante. Ron ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais Hermione lui donna un vigoureux coup de coude dans les côtes et fit un signe de tête en direction du château.

— Pourquoi tu n'as pas voulu que je parle ? protesta Ron avec colère lorsqu'ils entrèrent dans la Grande Salle pour aller déjeuner. Tu les as vus ? La hache est déjà prête ! C'est ça qu'on appelle la justice ?

— Ron, ton père travaille au ministère. Tu ne peux pas dire des choses comme ça à son patron, répondit Hermione, qui paraissait tout aussi scandalisée que lui. Si Hagrid garde son sang-froid, cette fois-ci, et qu'il défend bien sa cause, ils ne peuvent tout de même pas exécuter Buck…

Harry, cependant, voyait bien qu'Hermione ne croyait pas vraiment à ce qu'elle disait. Autour d'eux, les élèves surexcités parlaient avec entrain de la fin des examens dont le dernier avait lieu l'après-midi, mais Harry, Ron et Hermione, très inquiets pour Hagrid et pour Buck, ne participaient pas à l'enthousiasme général.

Pour leur dernier examen, Harry et Ron devaient passer l'épreuve de Divination et Hermione celle d'étude des Moldus. Ils montèrent ensemble l'escalier de marbre. Hermione les quitta au premier étage et Harry et Ron continuèrent jusqu'au septième où nombre de leurs camarades étaient assis sur les marches de l'escalier en colimaçon qui menait à la salle de classe du professeur Trelawney, essayant d'absorber quelques révisions de dernière minute.

— Elle nous prend un par un, dit Neville à Ron et à Harry qui étaient venus s'asseoir à côté de lui.

Il avait son exemplaire de *Lever le voile du futur* ouvert sur les genoux, à la page consacrée aux boules de cristal.

— Vous avez déjà vu quelque chose dans une boule de cristal, vous ? ajouta-t-il d'un air affligé.

— Non, répondit Ron, l'esprit ailleurs.

Il ne cessait de consulter sa montre, attendant le moment où devait avoir lieu le recours en appel de Buck.

Chaque fois qu'un élève redescendait l'échelle d'argent après avoir subi l'examen, les autres chuchotaient d'un air anxieux :

— Alors, ça s'est bien passé ? Qu'est-ce qu'elle a demandé ?

Mais tout le monde refusait de répondre.

— Elle a vu dans la boule de cristal que si je vous disais quoi que ce soit, j'aurais un horrible accident ! couina Neville en redescendant l'échelle.

— C'est pratique ! grogna Ron. Je commence à penser qu'Hermione avait raison, tout ça, c'est de la mystification.

— Oui, dit Harry en regardant sa propre montre.

Il était deux heures de l'après-midi.

— J'aimerais bien qu'elle se dépêche un peu, ajouta-t-il. Parvati descendit l'échelle. Elle avait l'air très contente d'elle.

— Elle a dit que j'avais toutes les qualités d'une vraie voyante, annonça-t-elle à Ron et à Harry. J'ai vu *énormément* de choses… Bonne chance !

— Ronald Weasley, dit la voix familière au-dessus de leur tête.

Ron fit une grimace et monta l'échelle. Harry était à présent le dernier candidat. Il s'assit par terre, le dos contre le mur, écoutant une mouche qui volait devant la fenêtre ensoleillée. Il pensait à Hagrid.

Enfin, au bout de vingt minutes, les pieds de Ron réapparurent sur l'échelle.

— Comment ça s’est passé ? demanda Harry en se relevant.

— Très mal, répondit Ron. Je ne voyais rien du tout, alors, j’ai inventé quelque chose, mais je crois qu’elle n’était pas convaincue…

— Je te retrouve dans la salle commune, murmura Harry tandis que le professeur Trelawney appelait son nom. La petite pièce confinée était plus étouffante que jamais et les habituels parfums qui flottaient dans l’air firent tousser Harry lorsqu’il s’avança d’un pas chancelant vers le professeur Trelawney, assise devant une grosse boule de cristal.

— Bonjour, mon cher, dit-elle à voix basse. Si vous voulez bien plonger votre regard dans cette Sphère… Prenez votre temps… Vous me direz ensuite ce que vous aurez vu… Harry se pencha sur la boule de cristal et regarda aussi fixement que possible, avec la volonté de voir autre chose que des volutes de fumée, mais rien ne se produisit.

— Alors ? demanda le professeur Trelawney d’une voix douce. La chaleur était insupportable et les senteurs ambiantes lui picotaient les narines. Harry repensa à ce que Ron lui avait dit et lui aussi décida d’inventer quelque chose.

— Heu… je vois une forme sombre… prétendit-il.

— À quoi ressemble-t-elle ? murmura le professeur Trelawney. Réfléchissez bien… Harry sauta sur la première pensée qui lui vint à l’esprit.

— À un hippogriffe, dit-il d’un ton assuré.

— Vraiment ? chuchota le professeur Trelawney en griffonnant rapidement quelque chose sur le parchemin posé sur ses genoux. Mon garçon, vous êtes sans doute en train de voir comment vont se terminer les ennuis de ce pauvre Hagrid avec le ministère de la Magie ! Regardez bien… Est-ce que l’hippogriffe a toujours… sa tête ?

— Oui, affirma Harry.

— Vous êtes sûr ? Vraiment sûr, mon garçon ? Vous ne le voyez pas en train de se tordre sur le sol avec une silhouette sombre qui brandit une hache derrière lui ?

— Non, répondit Harry qui commençait à ne pas se sentir très bien.

— Pas de sang ? Vous ne voyez pas Hagrid en train de pleurer ?

— Non ! répéta Harry. Il n’avait plus qu’une idée en tête : fuir cette pièce et sa chaleur étouffante.

— Au contraire, il a l’air en pleine forme… Il s’envole… Le professeur Trelawney soupira.

— Eh bien, mon garçon, je crois que nous allons en rester là… C'est un peu décevant, je ne vous le cache pas… Mais je suis sûre que vous avez fait de votre mieux.

Soulagé, Harry se leva, ramassa son sac et s'apprêtait à s'en aller lorsqu'une voix dure et sonore retentit derrière lui.

— *Ça se passera ce soir !*

Harry se retourna. Le professeur Trelawney s'était figée dans son fauteuil, le regard vague, la mâchoire pendante.

— P… pardon ? dit Harry.

Mais le professeur ne semblait pas l'entendre. Ses yeux se mirent à rouler dans leurs orbites. Harry, paniqué, resta là à la regarder. Elle semblait sur le point d'avoir une crise de quelque chose. Il hésita, en se demandant s'il devait se précipiter à l'infirmerie. Puis le professeur reprit la parole de cette même voix dure, si différente de celle qu'on lui connaissait.

— *Le Seigneur des Ténèbres est là, solitaire, abandonné de ses amis. Pendant douze ans, son serviteur a été enchaîné. Ce soir, avant minuit, le serviteur brisera ses chaînes et ira rejoindre son maître. Avec l'aide de son serviteur, le Seigneur des Ténèbres surgira à nouveau, plus puissant et plus terrible que jamais. Ce soir… avant minuit… le serviteur… ira… rejoindre… son maître…*

La tête du professeur Trelawney tomba sur sa poitrine. Elle laissa échapper une sorte de grognement, puis, brusquement, elle se redressa.

— Je suis désolée, mon garçon, dit-elle, comme perdue dans un rêve. La chaleur, sans doute… Je me suis assoupie pendant un instant…

Harry, immobile, continuait de la regarder.

— Qu'y a-t-il, mon garçon ?

— Vous… vous venez de me dire que le Seigneur des Ténèbres va surgir à nouveau… que son serviteur s'apprête à le rejoindre…

Le professeur Trelawney eut l'air surpris.

— Le Seigneur des Ténèbres ? Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom ? Mon garçon, ce n'est pas un sujet de plaisanterie… Surgir à nouveau, voyez-vous ça !

— C'est ce que vous venez de dire ! Vous avez dit que le Seigneur…

— Vous aussi, vous avez dû vous assoupir, coupa le professeur Trelawney. Jamais je ne m'aventurerais à prédire quelque chose d'aussi invraisemblable !

Harry redescendit l'échelle, puis l'escalier, en se posant des questions… Le professeur Trelawney avait-elle fait une véritable prédiction ? Ou bien avait-elle voulu l'impressionner pour pimenter un peu la fin des examens ?

Cinq minutes plus tard, Harry passa en courant devant les trolls qui gardaient la tour de Gryffondor, les paroles du professeur Trelawney résonnant encore dans sa tête. Les élèves qu'il croisait riaient et plaisantaient en se dirigeant à grandes enjambées vers le parc où ils allaient pouvoir profiter d'une liberté si longtemps attendue ; lorsqu'il eut atteint le portrait et pénétré dans la salle commune, il s'aperçut qu'elle était presque déserte. Seuls Ron et Hermione étaient là, assis dans un coin.

— Le professeur Trelawney, dit Harry hors d'haleine, vient de me raconter que…

Mais il s'interrompit en voyant l'expression de leur visage.

— Hagrid a perdu, dit Ron d'une voix faible. Il vient de nous envoyer ça.

Cette fois, le mot de Hagrid ne portait pas de traces de larmes mais ses mains avaient tellement tremblé que son écriture était à peine lisible.

Avons perdu en appel. Ils vont le mettre à mort au coucher du soleil. Vous ne pouvez plus rien faire. Ne venez pas. Je ne veux pas que vous regardiez ça.

Hagrid

— Il faut y aller, dit aussitôt Harry. On ne peut pas le laisser tout seul à attendre le bourreau.

— Au coucher du soleil, dit Ron qui regardait par la fenêtre d'un œil éteint. On n'aura jamais le droit de sortir… Surtout toi, Harry…

— Si seulement on avait la cape d'invisibilité, dit Harry, l'air songeur.

— Où est-elle ? demanda Hermione.

Harry lui raconta qu'il l'avait laissée dans le passage secret, sous la statue de la sorcière borgne.

— Si jamais Rogue me voit encore dans ce coin-là, j'aurai de sérieux ennuis, ajouta-t-il.

— C'est vrai, dit Hermione en se levant. Si c'est *toi* qu'il voit… Comment on fait pour ouvrir la bosse de la sorcière ?

— Il faut lui donner un coup de baguette magique en disant « *Dissendium* », mais…

Hermione n’attendit pas qu’il ait terminé sa phrase. Elle traversa la salle à grands pas, poussa le portrait de la grosse dame et disparut.

— Elle ne va quand même pas aller la chercher elle-même ? dit Ron, les yeux ronds.

Un quart d’heure plus tard, cependant, Hermione était de retour avec la cape d’invisibilité soigneusement pliée sous sa robe.

— Hermione, qu’est-ce qui t’arrive, ces temps-ci ? s’exclama Ron. D’abord, tu donnes une gifle à Malefoy, ensuite tu quittes le cours du professeur Trelawney…

L’air admiratif de Ron sembla flatter Hermione.

Ils descendirent dîner mais à la fin du repas, ils ne retournèrent pas à la tour de Gryffondor avec les autres. Harry avait caché la cape d’invisibilité sous sa robe et gardait les bras croisés sur sa poitrine pour dissimuler la bosse qu’elle formait. Ils se faufilèrent dans une salle vide, à proximité du hall d’entrée, tendant l’oreille jusqu’à ce qu’ils aient la certitude que plus personne ne se trouvait dans les environs. Ils entendirent encore deux personnes traverser le hall en courant, puis une porte claquer. Hermione passa alors la tête au-dehors.

— Ça va, dit-elle, on peut y aller.

Marchant l’un contre l’autre, ils se recouvrirent de la cape, traversèrent le hall sur la pointe des pieds puis descendirent les marches jusqu’à la pelouse. Le soleil se couchait déjà derrière la forêt interdite, entourant d’un liseré d’or les plus hautes branches des arbres.

Lorsqu’ils frappèrent à la porte de la cabane, Hagrid mit un long moment à venir leur ouvrir. Il avait le teint pâle et tremblait de tout son corps.

— C’est nous, chuchota Harry. On a mis la cape d’invisibilité. Laissez-nous entrer, qu’on puisse l’enlever.

— Vous n’auriez pas dû venir, murmura Hagrid en s’écartant pour les laisser passer. Il referma rapidement la porte et Harry enleva la cape. Hagrid ne pleurait pas, il ne leur tomba pas dans les bras. Il avait l’air de ne plus savoir où il en était et son désarroi était bien plus déchirant que des larmes.

— Vous voulez du thé ? demanda-t-il. Ses mains tremblaient lorsqu’il prit la bouilloire.

— Où est Buck ? demanda Hermione d’une voix hésitante.

— Je… Je l’ai sorti, répondit Hagrid en renversant du lait sur la table. Il est attaché dans le potager. J’ai pensé qu’il aimerait bien voir les arbres et

respirer un peu d’air frais avant… Ses mains tremblaient si violemment que le pot au lait lui échappa et se brisa sur le sol.

— Je vais arranger ça, Hagrid, dit Hermione qui se dépêcha d’essuyer par terre.

— Il y a un autre pot dans le buffet, dit Hagrid en s’asseyant et en s’essuyant le front d’un revers de manche. Harry et Ron échangèrent un regard désolé.

— Est-ce qu’on peut faire quelque chose, Hagrid ? demanda Harry d’un ton décidé. Dumbledore…

— Il a essayé, répondit Hagrid. Mais il n’a pas le pouvoir d’annuler une décision de la Commission. Il leur a dit que Buck n’était pas dangereux, mais ils ont peur… Vous connaissez Lucius Malefoy… J’imagine qu’il les a menacés. Et Macnair, le bourreau, est un vieil ami de Malefoy… Mais au moins, ça ira vite… Et je serai à côté de lui… Hagrid, la gorge nouée, jetait des regards autour de lui, comme s’il cherchait désespérément le moindre espoir auquel se raccrocher.

— Dumbledore va venir quand… quand ça se produira… Il m’a écrit ce matin. Il m’a dit qu’il veut… être avec moi. Un grand homme, Dumbledore… Hermione, qui avait fouillé dans le buffet pour chercher un autre pot au lait, laissa échapper un sanglot étouffé. Elle se redressa, le pot à la main, en se retenant à grand-peine de pleurer.

— Nous aussi, on va rester avec vous, dit-elle. Mais Hagrid hocha sa tête hirsute.

— Il faut que vous retourniez au château, répliqua-t-il. Je vous l’ai dit, je ne veux pas que vous regardiez ça. Et de toute façon, vous ne devriez pas être ici… Si Fudge et Dumbledore te voient dehors sans autorisation, Harry, tu auras de gros ennuis. Des larmes silencieuses coulaient à présent sur les joues d’Hermione, mais elle les cacha à Hagrid en s’affairant à préparer le thé. Soudain, au moment où elle prenait la bouteille de lait pour remplir le pot, elle poussa un cri perçant.

— Ron ! C’est… C’est incroyable ! Croûtard ! Ron la regarda bouche bée.

— Qu’est-ce que tu racontes ? Hermione se précipita vers la table et retourna le pot au lait. Criant et se débattant frénétiquement, Croûtard glissa alors du pot et tomba sur la table.

— Croûtard ! dit Ron d’une voix blanche. Croûtard, qu’est-ce que tu fabriques ici ? Il attrapa le rat qui continuait de se débattre et le regarda à la

lumière. Croûtard était dans un état épouvantable. Plus maigre que jamais, il avait complètement pelé par endroits, et se tortillait dans les mains de Ron comme s'il cherchait à tout prix à s'enfuir.

— Du calme, Croûtard ! dit Ron. Il n'y a pas de chat, ici ! Personne ne cherche à te faire du mal ! Hagrid se leva soudain, les yeux fixés sur la fenêtre. Son teint d'habitude coloré avait pris la teinte jaunâtre d'un vieux parchemin.

— Ils arrivent… dit-il. Harry, Ron et Hermione se retournèrent et virent au loin un groupe d'hommes qui descendaient les marches du château. À leur tête, ils reconnurent Albus Dumbledore, sa barbe d'argent scintillant dans la lumière du crépuscule. Cornélius Fudge trottinait à côté de lui. Le vieillard de la Commission et le bourreau les suivaient.

— Il faut que vous partiez, dit Hagrid en tremblant des pieds à la tête. Il ne faut pas qu'ils vous trouvent ici… Filez vite… Ron enfonça de force Croûtard dans sa poche et Hermione prit la cape.

— Je vais vous faire sortir par-derrière, dit Hagrid.

Ils le suivirent jusqu'à la porte qui donnait sur le potager. Harry avait l'impression de vivre quelque chose d'irréel, surtout lorsqu'il vit Buck attaché à la clôture, un peu plus loin, derrière les plants de citrouilles. L'hippogriffe semblait deviner que quelque chose se préparait. Il tournait la tête en tous sens et ses pattes martelaient nerveusement le sol.

— Ne t'inquiète pas, Bucky, dit Hagrid d'une voix douce. Ne t'inquiète pas… Il se tourna vers Harry, Ron et Hermione.

— Allez-y, dit-il. Partez… Mais ils ne bougèrent pas.

— Hagrid, on ne peut pas…

— On va leur dire ce qui s'est vraiment passé…

— Ils ne peuvent pas le tuer…

— Filez ! dit Hagrid d'un ton féroce. C'est déjà suffisamment difficile, inutile de chercher les ennuis ! Ils n'avaient pas le choix. Tandis qu'Hermione jetait la cape sur la tête de Harry et de Ron, ils entendirent des voix à l'entrée de la cabane.

— Dépêchez-vous, leur dit Hagrid. N'écoutez pas…

Et il retourna à grands pas vers sa cabane pour aller ouvrir la porte à laquelle on venait de frapper.

Lentement, dans une sorte de transe angoissée, Harry, Ron et Hermione, à présent invisibles, contournèrent silencieusement la cabane.

Lorsqu’ils furent passés de l’autre côté, ils entendirent la porte d’entrée se refermer avec un claquement sec.

— Dépêchez-vous, s’il vous plaît, chuchota Hermione. Je n’en peux plus, je n’en peux plus…

Ils remontèrent la pente douce qui menait au château. Le soleil plongeait à l’horizon. Le ciel avait pris une teinte grise mêlée de lueurs pourpres, tandis qu’à l’ouest scintillait un halo rouge couleur de rubis.

Ron s’immobilisa soudain.

— Ron, je t’en prie… murmura Hermione.

— C’est Croûtard, dit Ron. Il ne veut pas rester en place. Ron était penché en avant, essayant de maintenir Croûtard dans sa poche, mais le rat s’agitait comme un diable. Il poussait de petits cris et se tortillait frénétiquement, donnant des coups de pattes en tous sens. Il tenta même de mordre les mains de Ron.

— Croûtard, c’est moi, espèce d’idiot, souffla Ron. Ils entendirent une porte s’ouvrir derrière eux, puis des voix d’hommes.

— Ron, allons-y, ils s’apprêtent à le tuer ! murmura Hermione.

— D’accord… Croûtard, tiens-toi tranquille. Ils reprirent leur marche. Harry, tout comme Hermione, essayait de ne pas entendre la rumeur des voix, dans leur dos. Ron s’arrêta à nouveau.

— Je n’arrive pas à le tenir, dit-il. Croûtard, arrête, tout le monde va nous entendre…

Le rat poussait de petits cris féroces, mais pas assez puissants pour couvrir les bruits qui provenaient du jardin de Hagrid. Il y eut un mélange de voix indistinctes, un moment de silence, puis, brusquement, le sifflement caractéristique d’une hache qui s’abattait dans un choc sourd.

Hermione vacilla.

— Ils l’ont fait ! murmura-t-elle… Je n’arrive pas à y croire… Ils l’ont fait !

17
Chat, rat et chien

Harry eut l'impression que le choc lui avait vidé la tête. Tous trois restèrent figés d'horreur sous la cape d'invisibilité. Les ultimes rayons du soleil couchant projetaient une lumière sanglante sur les ombres qui s'étiraient à terre. Puis, derrière eux, ils entendirent une longue plainte déchirante.

— Hagrid, murmura Harry. Sans réfléchir, il amorça un geste pour revenir en arrière, mais Ron et Hermione le retinrent chacun par un bras.

— Impossible, dit Ron, blanc comme un linge. Il aura encore plus d'ennuis s'ils savent qu'on est allés le voir… La respiration d'Hermione était saccadée, irrégulière.

— Comment… ont-ils… pu ? sanglota-t-elle. Comment ont-ils *pu* ?

— Viens, dit Ron, qui semblait claquer des dents. Ils reprirent la direction du château, marchant lentement pour rester bien serrés sous la cape. La lumière baissait rapidement, à présent.

— Croûtard, reste tranquille ! chuchota Ron en serrant la main contre sa poitrine. Le rat continuait de se débattre comme un dément. Ron s'arrêta à nouveau et s'efforça de maintenir Croûtard au fond de sa poche.

— AÏE ! il m'a mordu ! s'exclama-t-il.

— Ron, tais-toi, murmura précipitamment Hermione. Fudge peut arriver d'un moment à l'autre…

— Il refuse… de… rester tranquille… De toute évidence, Croûtard était terrorisé. Il se tortillait en tous sens, essayant par tous les moyens d'échapper à Ron.

— Mais qu'est-ce qu'il a ? Harry fut le premier à le voir : souple et silencieux, le corps rasant le sol, ses grands yeux jaunes brillant d'une lueur inquiétante, Pattenrond s'avançait vers eux. Arrivait-il à les voir malgré la cape ou bien se laissait-il guider par les cris de Croûtard, Harry n'aurait su le dire.

— Pattenrond, gémit Hermione. Non, va-t'en ! Va-t'en ! Mais le chat s'approchait.

— Croûtard ! NON ! Trop tard. Le rat avait réussi à se glisser entre les doigts de Ron. Il sauta sur le sol et fila. Pattenrond se lança à sa poursuite et avant que Harry ou Hermione aient pu l'arrêter, Ron rejeta la cape d'invisibilité et courut après son rat qui fuyait dans l'obscurité.

— Ron ! se lamenta Hermione.

Elle échangea un regard avec Harry, puis tous deux se lancèrent sur ses talons mais il était impossible de courir à toutes jambes sous la cape et ils préférèrent l'enlever. Harry la tenait par un coin et l'étoffe argentée flottait derrière eux comme une bannière tandis qu'ils essayaient de rattraper Ron.

Ils entendaient le bruit de ses pas qui martelaient le sol à bonne distance devant eux et les cris furieux qu'il lançait à Pattenrond.

— Laisse-le tranquille ! Allez, va-t'en ! Croûtard, viens ici ! Il y eut un bruit sourd.

— Je t'ai eu ! File d'ici, sale chat ! Harry et Hermione faillirent tomber sur Ron. Ils parvinrent de justesse à s'arrêter à quelques centimètres de lui. Ron était étalé par terre, mais Croûtard se trouvait à nouveau dans sa poche et il le serrait des deux mains contre sa poitrine.

— Ron… Reviens sous… la cape… haleta Hermione. Dumbledore… le ministre… ils peuvent arriver à tout moment…

Mais avant qu'ils aient eu le temps de se couvrir de la cape, ils entendirent comme un bruit de galop. Un énorme chien d'un noir de jais, aux yeux délavés, surgit alors de l'obscurité.

Harry essaya de sortir sa baguette magique, mais trop tard… Le chien fit un bond gigantesque et atterrit sur sa poitrine. Harry fut projeté en arrière dans un tourbillon de poils. Il sentit le souffle brûlant de l'animal, aperçut ses longues canines…

Mais la puissance de son élan emporta le chien trop loin et il roula sur lui-même à plusieurs mètres de Harry. Étourdi, les côtes douloureuses, Harry s'efforça de se relever. Il entendit le chien grogner en faisant demi-tour pour repartir à l'assaut.

Ron était debout, à présent. Il tendit la main pour écarter Harry de la trajectoire du chien et, lorsque celui-ci bondit à nouveau, ses mâchoires se refermèrent sur le bras de Ron. Harry plongea sur l'animal et saisit une

touffe de poils, mais le chien emporta Ron aussi facilement que s'il avait traîné une poupée de chiffon.

Surgissant de nulle part, quelque chose frappa alors Harry en plein visage et le projeta à nouveau par terre. Il entendit Hermione pousser un hurlement de douleur et tomber à son tour. Harry chercha à tâtons sa baguette magique, aveuglé par le sang qui coulait sur son visage.

— *Lumos !* murmura-t-il.

Le rayon de lumière de la baguette éclaira le tronc d'un gros arbre. La fuite de Croûtard les avait amenés tout près du Saule cogneur qui agitait ses branches dans un craquement sinistre pour les empêcher d'approcher.

Et là, au pied du tronc, le chien tirait Ron à travers un grand trou qui s'ouvrait entre les racines. Ron se débattait de toutes ses forces, mais sa tête et son torse disparaissaient peu à peu.

— Ron ! hurla Harry en essayant de le suivre, mais une grosse branche siffla à ses oreilles et l'obligea à reculer. Ils ne voyaient plus à présent qu'une jambe de Ron qu'il avait accrochée à une racine dans un ultime effort pour empêcher le chien de l'emporter. Un horrible craquement retentit alors comme un coup de feu. La jambe de Ron s'était cassée et, un instant plus tard, son pied disparut à l'intérieur de l'arbre.

— Harry, il faut aller chercher du secours ! s'exclama Hermione. Elle aussi saignait. Le Saule cogneur l'avait blessée à l'épaule.

— Non ! On n'a pas le temps, ce monstre est suffisamment grand pour le dévorer…

— On n'arrivera jamais à passer sans aide… Une autre branche s'abattit sur eux, ses rameaux serrés comme un poing.

— Si ce chien a pu passer, nous aussi, on devrait y arriver, dit Harry, le souffle court, en essayant de se faufiler entre les branches déchaînées qui s'agitaient en tous sens.

— Au secours, au secours… murmura précipitamment Hermione en dansant sur place, sans savoir quoi faire. S'il vous plaît…

Mais il était impossible de s'approcher des racines de l'arbre sans recevoir un coup dans la figure.

Pattenrond se précipita alors vers l'arbre. Il ondula entre les branches comme un serpent et posa ses pattes avant sur le nœud d'une racine à la base du tronc.

Soudain, l'arbre s'immobilisa, comme pétrifié. Plus une seule feuille ne remuait.

— Pattenrond ! murmura Hermione, décontenancée. Elle serra le bras de Harry si fort qu'elle lui fit mal.

— Comment savait-il… ?

— Il est ami avec ce chien, répondit sombrement Harry. Je les ai vus ensemble. Viens… Et sors ta baguette magique… Ils se précipitèrent sur le tronc de l'arbre mais, avant même qu'ils aient atteint l'ouverture entre les racines, Pattenrond s'y était déjà glissé et avait disparu à l'intérieur. Harry le suivit, la tête la première, et glissa à plat ventre sur une surface inclinée qui le mena à l'entrée d'un tunnel au plafond bas. Pattenrond se trouvait un peu plus loin, les yeux brillant dans le rayon de lumière que projetait la baguette magique. Quelques instants plus tard, Hermione arriva à son tour.

— Où est Ron ? murmura-t-elle, terrifiée.

— Par ici, répondit Harry en s'avançant dans le tunnel, le dos courbé.

— Où mène ce passage ?

— Je n'en sais rien… Il est indiqué sur la carte du Maraudeur, mais Fred et George disent que personne ne s'y est jamais aventuré. La carte ne montre pas où il débouche mais il doit sûrement aller jusqu'à Pré-au-lard…

Ils progressaient aussi vite qu'ils le pouvaient, presque pliés en deux. Devant eux, la queue touffue de Pattenrond apparaissait par instants. Le tunnel semblait aussi long que celui qui menait chez Honeydukes. Harry, hors d'haleine, ne cessait de penser à Ron en se demandant ce que l'énorme chien avait bien pu faire de lui…

Enfin, le sol remonta en pente douce, puis le tunnel décrivit une courbe. Pattenrond avait disparu, mais Harry vit une lueur qui filtrait à travers une petite ouverture.

Hermione et lui s'arrêtèrent un instant pour reprendre leur souffle, puis ils poursuivirent leur chemin en avançant prudemment, leur baguette magique à la main.

Derrière l'ouverture éclairée, ils découvrirent une pièce poussiéreuse dans laquelle régnait un désordre indescriptible. Le sol était couvert de taches, tous les meubles étaient cassés comme si quelqu'un s'était amusé à les fracasser et les fenêtres étaient obstruées par des planches.

Harry lança un regard à Hermione. Elle semblait terrifiée, mais elle lui fit un petit signe de tête pour l'encourager à entrer.

Harry se glissa à travers l'ouverture et regarda autour de lui. La pièce était déserte, mais il y avait à sa droite une porte ouverte qui donnait sur un

couloir sombre. Hermione saisit soudain le bras de Harry. Ses yeux grands ouverts contemplaient les fenêtres obstruées.

— Harry, murmura-t-elle. Je crois que nous sommes dans la Cabane hurlante. Harry montra une chaise en bois dont il manquait plusieurs morceaux, notamment l'un des pieds qui avait été arraché.

— Les fantômes ne cassent pas les chaises, dit-il lentement.

Au même instant, il y eut un craquement au-dessus de leur tête. Quelque chose avait bougé au premier étage. Tous deux levèrent les yeux vers le plafond. Hermione serrait le bras de Harry avec une telle force qu'il commençait à avoir des fourmis dans les doigts. Il se tourna vers elle et haussa les sourcils d'un air interrogateur ; elle fit alors un nouveau signe de tête et le lâcha.

Le plus silencieusement possible, ils franchirent la porte ouverte, avancèrent dans le couloir et montèrent un escalier délabré. Une épaisse couche de poussière recouvrait tout, à l'exception d'une longue trace brillante sur le sol, indiquant qu'on avait traîné quelque chose ou quelqu'un au premier étage.

Ils atteignirent un palier plongé dans l'obscurité.

— *Nox*, murmurèrent-ils d'une même voix et les rayons de lumière que projetaient leurs baguettes s'éteignirent aussitôt.

Une porte était entrouverte. Ils entendirent alors un bruit derrière le panneau. Un faible gémissement suivi d'un ronronnement sonore. Harry et Hermione se regardèrent, puis échangèrent un signe de tête approbateur.

Brandissant sa baguette magique, Harry donna un grand coup de pied dans la porte qui s'ouvrit à la volée.

Pattenrond était allongé sur un magnifique lit au baldaquin poussiéreux et se mit à ronronner de plus belle en les voyant apparaître. À côté de lui, Ron était recroquevillé sur le sol et tenait sa jambe qui formait un angle inquiétant.

Harry et Hermione se précipitèrent sur lui.

— Ron… Comment tu te sens ?

— Où est le chien ?

— Ce n'est pas un chien, gémit Ron, les mâchoires serrées par la douleur. Harry, c'est un piège…

— Quoi ?

Le chien, c'est lui… C'est un Animagus…

Ron fixait quelque chose derrière Harry. Celui-ci se retourna. L'homme qui se tenait dans l'ombre claqua la porte derrière lui.

Une masse de cheveux sales et emmêlés lui tombait sur les épaules. Sans ses yeux qui brillaient au creux de ses orbites sombres et profondes, on aurait pu penser qu'il s'agissait d'un cadavre. Sa peau cireuse était tellement tendue sur les os de son visage qu'on croyait voir une tête de mort. Un rictus découvrait ses dents jaunes. C'était Sirius Black.

— *Expelliarmus !* lança-t-il d'une voix rauque en pointant vers eux la baguette magique de Ron. Harry et Hermione furent aussitôt désarmés. Leurs baguettes magiques leur sautèrent des mains et Black les attrapa au vol. Puis il s'avança en fixant Harry.

— Je pensais bien que tu viendrais aider ton ami, lança-t-il de sa voix gutturale. On aurait dit qu'il avait perdu depuis longtemps l'habitude de parler et que sa voix avait du mal à retrouver un timbre normal.

— Ton père aurait fait la même chose pour moi. Très courageux de ta part de ne pas être allé chercher un professeur. Je t'en suis reconnaissant… Ça va rendre les choses beaucoup plus faciles… L'allusion ironique à son père résonna aux oreilles de Harry comme si Black l'avait hurlée. Il sentit une haine violente bouillonner en lui, une haine qui ne laissait plus aucune place à la peur. Pour la première fois de sa vie, il aurait voulu brandir sa baguette magique non pas pour se défendre, mais pour attaquer… et même pour tuer. Sans avoir conscience de ce qu'il faisait, il s'avança d'un pas, mais il sentit aussitôt deux mains lui saisir les bras et le tirer en arrière.

— Non, Harry, souffla Hermione, comme pétrifiée. Ron, qui s'était relevé tant bien que mal pour aider Hermione à retenir Harry, vacilla sur place, le teint encore plus pâle. Il trouva cependant la force de s'adresser à Black.

— Si vous voulez tuer Harry, il faudra nous tuer aussi ! dit-il sur un ton de défi. Une lueur brilla dans les yeux sombres de Black.

— Allonge-toi, dit-il à Ron d'une voix douce. Tu vas te faire encore plus mal à la jambe.

— Vous m'avez entendu ? insista Ron en se cramponnant à Harry pour ne pas tomber. Vous devrez nous tuer tous les trois.

— Il n'y aura qu'un seul meurtre, ce soir, dit Black. Son sourire s'élargit.

— Et pourquoi ça ? lança Harry en essayant de se dégager de Ron et d'Hermione qui le tenaient toujours. Vous n'avez pas eu ce genre de

scrupule, la dernière fois. Vous n'avez pas hésité à tuer tous ces Moldus pour assassiner Pettigrow… Qu'est-ce qui se passe, vous vous êtes ramolli, à Azkaban ?

— Harry ! gémit Hermione. Tais-toi !

— IL A TUÉ MON PÈRE ET MA MÈRE ! rugit Harry.

Dans un brusque mouvement, il parvint à s'arracher à l'étreinte de Ron et d'Hermione et bondit sur Black.

Il avait oublié la magie, oublié aussi qu'il était petit, maigre et qu'il n'avait que treize ans, alors que Black était un adulte de grande taille. Harry n'avait plus qu'une idée en tête : faire le plus de mal possible à Black et peu lui importaient les conséquences pour lui-même…

Sans doute surpris par la réaction stupide de Harry, Black ne leva pas ses baguettes magiques à temps. Harry lui saisit le poignet et fit dévier la pointe des baguettes. De son autre main, il lui donna un coup de poing sur la tempe et ils tombèrent tous les deux contre le mur.

Hermione et Ron s'étaient mis à hurler. Un éclair aveuglant jaillit des baguettes magiques que Black tenait toujours dans sa main. Un jet d'étincelles passa à quelques centimètres du visage de Harry. Celui-ci sentit le bras décharné se tordre entre ses doigts pour essayer d'échapper à sa prise, mais il tint bon et, de son autre main, frappa Black partout où il pouvait l'atteindre.

La main libre de Sirius Black s'agrippa alors à la gorge de Harry…

— Non… dit-il dans un sifflement. J'ai attendu trop longtemps…

Les doigts de Black se resserrèrent. Harry, les lunettes de travers, suffoquait.

Soudain, il vit jaillir le pied d'Hermione. Avec un grognement de douleur, Black lâcha Harry. Ron s'était jeté sur la main dans laquelle il tenait les baguettes magiques et Harry les entendit tomber sur le sol…

Il se libéra des corps enchevêtrés et vit sa propre baguette rouler sur le sol. Il plongea dessus, mais…

— Arg ! Pattenrond s'était joint à la mêlée. Ses griffes s'enfoncèrent dans le bras de Harry qui parvint, d'une secousse, à lui faire lâcher prise, mais Pattenrond se rua alors sur sa baguette magique.

— NE TOUCHE PAS À ÇA ! rugit Harry. Il lança un coup de pied au chat qui fit un bond de côté en crachant férocement. Harry saisit sa baguette et se retourna.

— Écartez-vous ! cria-t-il à Ron et à Hermione. Hermione, haletante, la lèvre en sang, s'éloigna de Sirius Black en attrapant au passage sa baguette magique et celle de Ron. Celui-ci se traîna jusqu'au lit et s'y laissa tomber, hors d'haleine, le teint verdâtre, les mains crispées sur sa jambe cassée.

— Tu vas me tuer, Harry ? murmura-t-il. Harry s'immobilisa devant lui et le regarda en le menaçant de sa baguette. Une ecchymose se formait peu à peu autour de l'œil gauche de Black et son nez saignait.

— Vous avez tué mes parents, dit Harry, la voix légèrement tremblante, mais la main qui tenait la baguette ne tremblait pas. Black leva vers lui ses yeux profondément enfoncés dans leurs orbites.

— Je ne le nie pas, dit-il, très calme. Mais si tu connaissais toute l'histoire…

— Toute l'histoire ? répéta Harry, qui sentait le sang battre à ses oreilles. Vous les avez vendus à Voldemort, c'est tout ce que je sais !

— Il faut que tu m'écoutes, dit Black, d'une voix soudain tendue. Tu le regretteras si tu ne le fais pas… Tu ne comprends pas…

— Je comprends beaucoup mieux que vous ne le croyez, dit Harry d'une voix qui tremblait de plus en plus. Vous, vous ne l'avez jamais entendue, ma mère… ma mère qui essayait d'empêcher Voldemort de me tuer… Et c'est vous qui avez fait ça… C'est vous… Avant d'avoir eu le temps de prononcer un mot de plus, Harry vit passer un éclair orangé. Pattenrond sauta d'un bond sur la poitrine de Black et s'y allongea à la place du cœur. Black cilla et regarda le chat.

— Va-t'en, murmura-t-il en essayant de repousser Pattenrond.

Black était par terre, au pied du mur, les bras en croix. Le souffle saccadé, il regarda Harry s'approcher de lui, la baguette magique pointée sur sa poitrine.

Mais le chat enfonça ses griffes dans la robe de Black et refusa de bouger. Il tourna alors son horrible tête écrasée vers Harry et le regarda de ses yeux jaunes. Hermione laissa échapper un sanglot.

Harry, sa baguette magique fermement serrée entre ses doigts, regarda Black et Pattenrond. Après tout, s'il lui fallait aussi tuer le chat, quelle importance ? Il était de mèche avec Black… S'il était disposé à mourir en le protégeant, ce n'était pas l'affaire de Harry… Et si Black tenait à le sauver, c'était simplement qu'il attachait plus d'importance à un chat qu'à ses parents…

Harry leva sa baguette. Le moment était venu de passer à l'acte. De venger sa mère et son père. Il allait tuer Black. Il fallait qu'il le tue. Il n'aurait pas d'autre occasion de le faire.

Les secondes s'écoulaient et Harry restait toujours là, immobile, la baguette levée. Black le regardait, Pattenrond toujours sur sa poitrine. On entendait la respiration haletante de Ron, étendu sur le lit. Hermione, elle, restait silencieuse.

Il y eut alors des bruits de pas étouffés au rez-de-chaussée. Quelqu'un était entré dans la maison.

— ON EST ICI ! hurla soudain Hermione. ON EST ICI AVEC SIRIUS BLACK ! VITE !

Black eut un sursaut qui faillit faire tomber Pattenrond. Harry crispa les doigts sur la baguette magique. Maintenant ! C'est *maintenant* que tu dois le faire ! lui disait une voix dans sa tête. Mais des bruits de pas précipités retentissaient dans l'escalier et Harry ne bougeait toujours pas.

La porte s'ouvrit à la volée dans une pluie d'étincelles rouges et Harry se retourna au moment où le professeur Lupin se précipitait dans la pièce, le teint livide, brandissant sa baguette magique. D'un regard rapide, il vit Ron allongé sur le lit, Hermione recroquevillée près de la porte, Harry qui menaçait Black de sa baguette et Black lui-même, affalé aux pieds de Harry, le visage ensanglanté.

— *Expelliarmus !* cria Lupin.

La baguette de Harry lui sauta à nouveau des mains. Celles que tenait Hermione s'envolèrent également et Lupin les attrapa toutes les trois d'un geste vif. Il s'approcha ensuite de Black, Pattenrond toujours allongé sur sa poitrine dans une attitude protectrice.

Harry resta immobile. Il se sentait comme vidé de toute substance. Il ne l'avait pas fait… Il n'en avait pas eu le courage. Black allait être livré aux Détraqueurs.

Alors, Lupin parla d'une voix étrange, une voix qui trahissait une émotion contenue.

— Où est-il, Sirius ? dit-il. Harry regarda Lupin. Il ne comprenait pas ce qu'il voulait dire. De quoi parlait-il ? Il regarda à nouveau Black dont le visage était dépourvu d'expression. Pendant quelques instants, il ne fit pas le moindre geste. Puis, lentement, il leva la main et montra Ron. Déconcerté, Harry tourna les yeux vers Ron qui paraissait stupéfait.

— Mais, dans ce cas… murmura Lupin en observant Black avec une telle intensité qu'il semblait vouloir lire dans ses pensées… Pourquoi ne s'est-il pas montré avant ? À moins que… Les yeux de Lupin s'agrandirent comme s'il voyait soudain quelque chose derrière Black, quelque chose que personne d'autre ne pouvait voir.

— À moins que ce soit lui qui… À moins que vous ayez changé de… sans me le dire ? Lentement, sans quitter Lupin des yeux, Black hocha la tête en signe d'approbation.

— Professeur Lupin, intervint Harry d'une voix forte. Qu'est-ce qui…

Mais il n'acheva pas sa question, car ce qu'il vit le stupéfia. Lupin abaissa sa baguette magique, puis il s'approcha de Black, lui prit la main et l'aida à se relever, obligeant Pattenrond à sauter à terre. Lorsque Black fut debout, Lupin l'étreignit comme un frère.

Harry eut alors l'impression que son cœur tombait dans sa poitrine.

— CE N'EST PAS VRAI ! hurla Hermione. Lupin lâcha Sirius Black et se tourna vers elle.

— Vous… Vous… balbutiait Hermione, les yeux exorbités, en pointant le doigt sur Lupin.

— Hermione…

— Vous et lui !

— Hermione, calmez-vous…

— Je n'ai rien dit à personne ! s'écria Hermione d'une voix aiguë. J'ai gardé le secret…

— Hermione, écoutez-moi, je vous en prie ! s'exclama Lupin. Je vais vous expliquer… Harry se sentait trembler, non pas de peur, mais d'un nouvel accès de fureur.

— Je vous ai fait confiance ! hurla-t-il à Lupin, la voix frémissante d'indignation. Et en fait, vous étiez son ami !

— Vous vous trompez, dit Lupin. Pendant douze ans, je n'ai pas été l'ami de Sirius, mais maintenant, je le suis… Laissez-moi vous expliquer…

— NON ! s'exclama Hermione. Harry, ne crois pas ce qu'il te dit, c'est lui qui a aidé Black à s'introduire dans le château, lui aussi veut te tuer… C'est un *Loup-garou* ! Il y eut un silence pesant. Tous les regards s'étaient tournés vers Lupin qui semblait étonnamment calme, malgré la pâleur de son visage.

— D’habitude, vous êtes plus brillante que ça, Hermione, dit-il. Là, vous n’avez qu’une seule bonne réponse sur trois. Je n’ai pas aidé Sirius à pénétrer dans le château et je n’ai pas la moindre intention de tuer Harry… Un étrange frémissement agita son visage.

— En revanche, reprit-il, je reconnais que je suis un loup-garou.

Ron fit un effort méritoire pour se relever, mais il retomba avec un gémissement de douleur. Lupin s’avança vers lui, l’air inquiet, mais Ron balbutia :

— *Arrière, loup-garou !*

Lupin s’immobilisa. Puis, au prix d’un effort manifeste, il se tourna vers Hermione et demanda :

— Depuis quand savez-vous ?

— Depuis longtemps, murmura Hermione. Depuis que le professeur Rogue nous a donné ce devoir à faire…

— Il en serait ravi, répondit Lupin, glacial. Il l’a donné en espérant que quelqu’un comprendrait la signification de mes symptômes. Avez-vous consulté le calendrier lunaire et constaté que j’étais toujours malade au moment de la pleine lune ? Ou avez-vous compris que l’épouvantard se changeait en lune chaque fois qu’il me voyait ?

— Les deux, répondit Hermione à voix basse. Lupin eut un rire forcé.

— Je n’ai jamais rencontré une sorcière de votre âge aussi intelligente que vous, Hermione.

— Ce n’est pas vrai, murmura Hermione. Si j’avais été un peu plus intelligente, j’aurais raconté à tout le monde qui vous étiez !

— Mais ils le savent déjà, répondit Lupin. Les professeurs en tout cas.

— Dumbledore vous a engagé en sachant que vous étiez un loup-garou ? dit Ron, suffoqué. Il est fou ?

— Certains professeurs l’ont pensé, dit Lupin. Il a eu beaucoup de mal à convaincre certains de mes collègues qu’on pouvait me faire confiance…

— ET IL AVAIT TORT ! s’écria Harry. VOUS L’AVEZ AIDÉ DÈS LE DÉBUT, ajouta-t-il en montrant Sirius Black du doigt. Celui-ci avait traversé la pièce et s’était jeté sur le lit à baldaquin, le visage enfoui dans ses mains tremblantes. Pattenrond sauta à côté de lui et vint se blottir sur ses genoux en ronronnant. Ron s’écarta d’eux, les mains toujours crispées sur sa jambe.

— Je n’ai *pas* aidé Sirius, dit Lupin. Si vous voulez bien me laisser une chance de m’expliquer… Tenez… Il sépara les baguettes magiques de Harry, de Ron et d’Hermione et les lança chacune à son propriétaire. Harry, stupéfait, attrapa la sienne.

— Voilà, poursuivit Lupin en glissant sa propre baguette dans sa ceinture. Vous êtes armés, nous ne le sommes pas. Vous allez m’écouter, maintenant ? Harry ne savait plus que penser. Était-ce une ruse ?

— Si ce n’est pas vous qui l’avez aidé, dit-il en lançant un regard furieux à Black, comment saviez-vous qu’il était ici ?

— La carte, répondit Lupin. La carte du Maraudeur. J’étais en train de l’étudier dans mon bureau…

— Vous savez vous en servir ? demanda Harry d’un air soupçonneux.

— Bien sûr que je sais m’en servir, répliqua Lupin avec un geste d’impatience. J’en suis un des auteurs. Lunard, c’est moi, c’est comme ça que mes amis me surnommaient quand j’étais élève à Poudlard.

— Vous êtes un des auteurs de…

— Ce soir, je l’ai observée attentivement car j’étais sûr que vous tenteriez de sortir du château avec Ron et Hermione pour aller voir Hagrid avant l’exécution de l’hippogriffe. Et j’avais raison, n’est-ce pas ? Il s’était mis à faire les cent pas dans la pièce en les regardant alternativement. Ses pieds soulevaient de petits nuages de poussière sur le plancher.

— Je pensais que vous aviez dû vous cacher sous la cape de votre père, Harry…

— Comment se fait-il que vous connaissiez l’existence de cette cape ?

— Si vous saviez combien de fois j’ai vu James disparaître dessous… Mais même dissimulés sous une cape d’invisibilité, vous apparaissiez sur la carte du Maraudeur. Je vous ai vus traverser le parc et entrer dans la cabane de Hagrid. Vingt minutes plus tard, vous avez quitté Hagrid et vous êtes revenus vers le château. Mais quelqu’un d’autre vous accompagnait à ce moment-là.

— Quoi ? dit Harry. Pas du tout !

— Je n’en croyais pas mes yeux, reprit Lupin qui continua de faire les cent pas sans prendre garde à l’interruption de Harry. J’ai cru que la carte se trompait. Comment pouvait-il se trouver avec vous ?

— Il n’y avait personne avec nous ! s’exclama Harry.

— Et puis j’ai vu un autre point noir qui se précipitait vers vous. La petite étiquette indiquait Sirius Black… Je l’ai vu qui vous heurtait de plein

fouet. Je l’ai vu traîner deux d’entre vous sous le Saule cogneur…

— Un seulement ! s’écria Ron avec colère.

— Non, Ron, dit Lupin en se tournant vers lui. Deux. Est-ce que je pourrais voir le rat ?

— Quoi ? Qu’est-ce que Croûtard vient faire là-dedans ?

— Tout, répondit Lupin. Est-ce que je pourrais le voir ? Ron hésita, puis il plongea la main dans sa poche. Croûtard apparut en se débattant de toutes ses forces. Ron dut l’attraper par la queue pour l’empêcher de fuir. Pattenrond se dressa sur les genoux de Black en lançant une sorte de sifflement. Lupin s’approcha alors de Ron et regarda fixement Croûtard en retenant sa respiration.

— Quoi ? répéta Ron, l’air effaré, en serrant Croûtard contre lui. Qu’est-ce que mon rat vient faire là-dedans ?

— Ce n’est pas un rat, dit Sirius Black de sa voix rauque.

— Bien sûr que si, c’est un rat.

— Non, dit Lupin à voix basse. C’est un sorcier.

— Un Animagus, ajouta Black. Il s’appelle Peter Pettigrow.

18
Lunard, Queudver, Patmol et Cornedrue

Il fallut un bon moment pour que l'absurdité de cette affirmation pénètre les esprits. Ron fut le premier à exprimer ce que Harry pensait.

— Vous êtes complètement cinglés tous les deux, dit-il.

— Ridicule ! dit Hermione d'une voix faible.

— Peter Pettigrow est mort, c'est lui qui l'a tué il y a douze ans, dit Harry en montrant Black dont le visage était agité de tics.

— J'avais l'intention de le faire, grogna-t-il en découvrant ses dents jaunes. Mais le petit Peter a réussi à m'avoir… Et ce soir, il ne m'aura pas ! Black se jeta alors sur Croûtard en faisant tomber Pattenrond. Ron poussa un hurlement de douleur lorsque Sirius Black tomba sur sa jambe cassée.

— Sirius ! NON ! hurla Lupin en se précipitant sur Black qu'il tira en arrière. ATTENDS ! Tu ne peux pas faire ça comme ça… Il faut qu'ils comprennent… Nous devons leur expliquer…

— On leur expliquera après ! gronda Black en essayant de repousser Lupin. Il tendait vainement la main vers Croûtard qui poussait de petits cris de goret en griffant le cou et le visage de Ron dans ses efforts pour s'enfuir.

— Ils… ont… le… droit… de tout… savoir, haleta Lupin qui retenait Black de toutes ses forces. Pour Ron, c'était un compagnon ! Il y a même certaines choses que je n'ai pas encore comprises ! Et Harry… Tu dois la vérité à Harry, Sirius ! Black cessa de se débattre, ses yeux caves toujours fixés sur Croûtard que Ron immobilisait entre ses mains griffées, mordues, sanglantes.

— Très bien, répondit Black sans quitter le rat des yeux. Dis-leur ce que tu voudras. Mais dépêche-toi, Remus. Je veux enfin commettre le meurtre pour lequel on m'a mis en prison…

— Vous êtes fous à lier, tous les deux, dit Ron d'une voix tremblante en regardant Harry et Hermione. Ça suffit comme ça, je m'en vais. Il essaya de se relever en s'appuyant sur sa jambe valide, mais Lupin reprit sa baguette magique et la pointa sur Croûtard.

— Vous allez m’écouter, Ron, dit-il calmement. Mais tenez bien Peter pendant que je vous parle.

— IL NE S’APPELLE PAS PETER, IL S’APPELLE CROÛTARD ! hurla Ron en essayant de remettre le rat dans sa poche, mais celui-ci se débattait trop fort. Ron chancela, perdit l’équilibre et Harry se précipita pour l’aider à se rasseoir sur le lit. Sans accorder un regard à Black, Harry se tourna alors vers Lupin.

— Il y a des témoins qui ont vu Pettigrow mourir, dit-il. La rue était pleine de monde…

— Ils n’ont pas vu ce qu’ils ont cru voir ! lança Black d’un ton féroce, le regard toujours fixé sur Croûtard qui se tortillait entre les mains de Ron.

— Tout le monde a cru que Sirius avait tué Peter, dit Lupin en hochant la tête. Moi-même, je l’ai cru, jusqu’à ce que je voie la carte, ce soir. Car la carte du Maraudeur ne ment jamais… Peter est vivant. C’est lui que Ron tient entre ses mains, Harry.

Harry se tourna vers Ron et ils échangèrent un regard éloquent : Black et Lupin étaient fous. Leur histoire n’avait aucun sens. Comment Croûtard pouvait-il être Peter Pettigrow ? Finalement, son séjour à Azkaban avait dû détraquer le cerveau de Black. Mais pourquoi Lupin jouait-il son jeu ?

Hermione prit alors la parole d’une voix tremblante qu’elle s’efforçait de maîtriser, comme si elle essayait de raisonner le professeur Lupin.

— Professeur Lupin, dit-elle, Croûtard ne peut pas être Pettigrow… C’est impossible, vous le savez bien…

— Pourquoi serait-ce impossible ? répondit Lupin d’un ton très calme, comme s’il était en classe et qu’il répondait à la question d’une élève.

— Parce que… parce qu’on l’aurait su si Peter Pettigrow avait été un Animagus. On a étudié les Animagi avec le professeur McGonagall. Et j’ai vérifié en faisant mes devoirs : le ministère possède la liste des sorcières et des mages qui ont la faculté de se transformer en animaux. Il existe un registre qui indique de quel animal ils peuvent prendre la forme, avec leurs signes particuliers et tout ce qui permet de les reconnaître. J’ai consulté ce registre et j’y ai trouvé le professeur McGonagall, mais il n’y a eu que sept Animagi depuis le début du siècle et Pettigrow ne figure pas dans la liste… Harry admira intérieurement les efforts qu’Hermione déployait pour faire ses devoirs, mais Lupin éclata de rire.

— Vous avez raison, Hermione ! dit-il. Mais le ministère n'a jamais su qu'il existait à Poudlard trois Animagi qui n'ont jamais été répertoriés.

— Si tu veux vraiment leur raconter toute l'histoire, dépêche-toi, Remus, lança Black qui continuait d'observer chaque geste que faisait Croûtard pour tenter de s'enfuir. J'ai attendu douze ans, je n'ai pas envie d'attendre plus longtemps.

— Très bien, mais il faudra que tu m'aides, Sirius, dit Lupin. Je ne connais que le début de l'histoire… Lupin s'interrompit. Un grincement soudain venait de retentir derrière eux. La porte s'était ouverte toute seule. Tout le monde se retourna, puis Lupin s'avança et regarda sur le palier.

— Il n'y a personne…

— Cette maison est hantée, rappela Ron.

— Pas du tout, dit Lupin qui regardait toujours la porte d'un air intrigué. La Cabane hurlante n'a jamais été hantée… Les cris que les villageois entendaient, c'était moi qui les poussais. C'est d'ailleurs ici que tout commence. À l'époque où je suis devenu un loup-garou. Si je n'avais pas été mordu… et si je n'avais pas été si téméraire… Son visage paraissait grave et fatigué. Ron voulut dire quelque chose, mais Hermione le fit taire d'un geste. Elle fixait Lupin d'un regard intense.

— J'étais encore un petit garçon quand j'ai été mordu. Mes parents ont tout essayé, mais à l'époque, il n'existait pas de traitement. La potion que m'a préparée le professeur Rogue est une découverte récente. Elle me permet de me contrôler. Si je la prends dans la semaine qui précède la pleine lune, je reste lucide pendant le temps de ma transformation… Je me réfugie dans mon bureau et je ne suis plus qu'un loup inoffensif. Il me suffit alors d'attendre la fin de la pleine lune. Mais avant que la potion Tue-loup ait été découverte, je devenais un véritable monstre une fois par mois. Il semblait impossible que je puisse étudier à Poudlard. Les autres parents refuseraient certainement que leurs enfants soient exposés au danger que je représentais. Mais à cette époque, Dumbledore devint directeur de l'école et il éprouva pour moi de la compassion. Il assura qu'en prenant certaines précautions, il n'y avait pas de raisons que je ne puisse pas faire mes études normalement… Lupin soupira et regarda Harry.

— Je vous ai dit il y a plusieurs mois que le Saule cogneur a été planté l'année où je suis arrivé à Poudlard. La vérité, c'est qu'il a été planté *à cause de moi.* Cette maison, poursuivit Lupin en regardant autour de lui d'un air accablé, et le tunnel qui y mène ont été spécialement bâtis à mon

intention. Une fois par mois, on me faisait sortir du château et on m'enfermait ici pendant le temps que durait ma métamorphose. L'arbre a été planté à l'entrée du tunnel pour empêcher quiconque de s'y aventurer quand j'étais dangereux. Harry ne voyait pas à quoi pouvait bien aboutir toute cette histoire, mais il l'écoutait avec passion. À part la voix de Lupin, on n'entendait que les couinements terrifiés de Croûtard.

— À cette époque, mes transformations étaient… étaient épouvantables. C'est très douloureux de se métamorphoser en loup-garou. Je ne pouvais mordre personne, puisque j'étais seul, je me mordais donc moi-même. Les villageois entendaient le bruit que je faisais, les hurlements que je poussais et ils pensaient qu'il s'agissait de fantômes particulièrement agressifs. Dumbledore encourageait cette rumeur et même maintenant, alors que la maison est restée silencieuse pendant des années et des années, les habitants de Pré-au-lard n'osent pas en approcher… Mais en dehors de mes périodes de métamorphose, jamais je n'avais été aussi heureux. Pour la première fois de ma vie, j'avais des amis, trois excellents amis, Sirius Black… Peter Pettigrow… et, bien sûr, votre père, Harry… James Potter. Bien entendu, mes amis s'apercevaient que je disparaissais une fois par mois. J'inventais toute sorte d'histoires pour expliquer mon absence. Je leur racontais que ma mère était malade et que j'allais la voir à la maison… J'étais terrorisé à l'idée qu'ils me laissent tomber si jamais ils apprenaient ce que j'étais vraiment. Bien entendu, tout comme vous, Hermione, ils ont fini par découvrir la vérité… Mais ils ne m'ont pas du tout laissé tomber. Au contraire, ils ont fait quelque chose qui rendait mes métamorphoses très supportables et qui en faisait même les meilleurs moments de ma vie. Ils sont devenus des Animagi.

— Mon père aussi ? dit Harry, stupéfait.

— En effet, répondit Lupin. Il leur a fallu trois ans pour y parvenir. Votre père et Sirius ici présent étaient les élèves les plus brillants de toute l'école et c'est heureux car la transformation en Animagus peut avoir des conséquences terribles. C'est pour cela que le ministère surveille de près ceux qui essayent de le devenir. Peter eut besoin de toute l'aide de James et de Sirius pour y arriver. Et finalement, au cours de notre cinquième année d'études, ils ont enfin réussi. Désormais, chacun d'eux pouvait à volonté se transformer en animal.

— Mais en quoi cela vous aidait-il ? demanda Hermione, déconcertée.

— Il leur était impossible de me tenir compagnie sous la forme d'êtres humains, mais sous forme d'animaux, ils ne risquaient plus rien, répondit Lupin. Un loup-garou ne représente un danger que pour les humains. Chaque mois, ils sortaient du château en se servant de la cape d'invisibilité de James. Et ils se transformaient… Peter était le plus petit, il arrivait à se glisser sous les branches du Saule cogneur sans prendre de coups et à appuyer sur le nœud de la racine qui immobilise l'arbre. Tous les trois descendaient alors dans le tunnel et me rejoignaient. Sous leur influence, je devenais moins dangereux. Mon corps était toujours celui d'un loup, mais mon esprit restait de plus en plus humain lorsque j'étais avec eux.

— Dépêche-toi, Remus, grogna Black qui continuait de contempler Croûtard avec une sorte d'avidité qui déformait ses traits.

— J'y viens, Sirius, j'y viens… À présent que nous pouvions nous transformer tous les quatre, nous avions toutes les possibilités de nous amuser… La nuit, nous quittions la Cabane hurlante pour rôder dans le village et dans le parc de Poudlard. Les animaux dont James et Sirius prenaient l'aspect étaient suffisamment grands pour neutraliser un loup-garou en cas de besoin. Je ne crois pas que d'autres élèves de l'école aient jamais eu l'occasion d'explorer plus en détail le parc de Poudlard ou le village de Pré-au-lard. Et c'est ainsi que nous avons pu établir la carte du Maraudeur en la signant de nos surnoms. Sirius, c'est Patmol, à cause de la douceur de ses pattes de chien, Peter, c'est Queudver, à cause de la queue de rat qui ressemble à un lombric, et James, c'était Cornedrue.

— En quel animal se… ? commença Harry, mais Hermione l'interrompit.

— C'était quand même dangereux ! fit-elle remarquer. Se promener la nuit en compagnie d'un loup-garou ! Que se serait-il passé si vous aviez réussi à leur fausser compagnie et que vous ayez mordu quelqu'un ?

— Une pensée qui me hante toujours, dit Lupin d'un ton grave. Souvent, cela a failli se produire. Après, nous en plaisantions. Nous étions jeunes, insouciants… Nous avions une confiance éperdue dans notre habileté et notre intelligence… Parfois, je me suis senti coupable d'avoir trahi la confiance de Dumbledore… Il m'avait accepté à Poudlard alors qu'aucun autre directeur d'école ne l'aurait fait et il ne se doutait pas que je violais toutes les règles qu'il avait établies pour ma propre sécurité et pour celle des autres. Il n'a jamais su que j'avais amené trois de mes camarades à

devenir des Animagi, ce qui était totalement interdit. Mais j'oubliais mon sentiment de culpabilité chaque fois que nous nous réunissions pour préparer nos escapades du mois suivant. Et je n'ai pas changé…

Les traits de Lupin s'étaient durcis. Il y avait comme un dégoût de lui-même dans sa voix.

— Tout au long de cette année, je me suis livré un véritable combat en me demandant si je devais révéler à Dumbledore que Sirius était un Animagus. Et finalement, je ne lui ai rien dit. Pourquoi ? Parce que je suis trop lâche pour cela. Il aurait fallu que je lui avoue que j'avais trahi sa confiance quand j'étais élève, que j'avais entraîné les autres avec moi… Et la confiance de Dumbledore est ce à quoi je tiens le plus. Il m'a accepté comme élève et il m'a donné du travail alors que j'ai toujours été rejeté de partout et que je n'ai jamais réussi à gagner ma vie à cause de ce que je suis. J'ai fini par me convaincre moi-même que Sirius s'introduisait dans l'école en utilisant des procédés de magie noire appris auprès de Voldemort et que le fait d'être un Animagus n'avait aucun rapport avec ces intrusions… Aussi, dans un sens, Rogue avait raison de se méfier de moi.

— Rogue ? s'exclama Black en détachant pour la première fois son regard de Croûtard. Qu'est-ce que Rogue a donc à voir là-dedans ?

— Il est ici, Sirius, répondit Lupin d'un ton accablé. Lui aussi est professeur dans cette école. Il regarda Harry, Ron et Hermione.

— Le professeur Rogue était un de nos condisciples de Poudlard, reprit-il. Il s'est battu avec acharnement pour que le poste de professeur de Défense contre les forces du Mal ne me soit pas confié. Tout au long de l'année, il a répété à Dumbledore qu'on ne pouvait pas me faire confiance. Il a ses raisons… Un jour, Sirius lui a fait une farce qui a failli le tuer, et à laquelle j'ai participé malgré moi… Black laissa échapper une exclamation méprisante.

— C'était bien fait pour lui, dit-il avec dédain. Il était toujours en train de rôder autour de nous à essayer de savoir ce que nous préparions… en espérant qu'il parviendrait à nous faire renvoyer…

— Severus aurait bien voulu savoir pourquoi je disparaissais chaque mois, dit Lupin en se tournant vers Harry, Ron et Hermione. Nous étions dans la même classe et… heu… nous ne nous aimions pas beaucoup. Il détestait particulièrement James. Je crois qu'il était jaloux de son talent comme joueur de Quidditch… En tout cas, un soir, Rogue m'a vu traverser le parc avec Madame Pomfresh qui m'accompagnait jusqu'au Saule

cogneur avant ma transformation. Sirius a pensé qu'il serait… heu… amusant de dire à Rogue qu'il suffisait d'appuyer sur la racine de l'arbre avec un grand bâton pour pouvoir me suivre. Bien entendu, Rogue a essayé et, s'il était parvenu jusqu'à cette maison, il se serait trouvé nez à nez avec un loup-garou déchaîné. Mais votre père, qui avait eu vent de la farce de Sirius, a rejoint Rogue juste à temps et a réussi à le ramener au péril de sa propre vie. Rogue avait déjà atteint le bout du tunnel et il avait eu le temps de m'apercevoir. Dumbledore lui a formellement interdit de révéler le secret à quiconque mais, à partir de ce moment, il a su qui j'étais vraiment…

— C'est pour ça que Rogue ne vous aime pas, dit lentement Harry. Parce qu'il a cru que vous étiez complice de la farce ?

— Exactement, lança une voix glaciale derrière Lupin. Severus Rogue se débarrassa de la cape d'invisibilité sous laquelle il s'était caché, et pointa sa baguette magique sur Lupin.

19
Le serviteur de Voldemort

Hermione poussa un hurlement. Black se leva d'un bond. Harry sursauta comme s'il avait reçu une décharge électrique.

— J'ai trouvé ceci au pied du Saule cogneur, dit Rogue en jetant la cape d'invisibilité par terre, sa baguette magique toujours pointée sur Lupin. C'est très pratique, Potter. Je vous remercie… Rogue était légèrement essoufflé, mais son visage exprimait un sentiment de triomphe qu'il avait peine à dissimuler.

— Vous vous demandez sans doute comment j'ai su que vous étiez ici ? dit-il, les yeux étincelants. Je suis allé faire un tour dans ton bureau, Lupin. Tu avais oublié de prendre ta potion, ce soir. Alors je t'en ai apporté un gobelet. Et c'est une chance… Une chance pour moi, bien sûr. Sur ton bureau, j'ai trouvé une certaine carte. Il m'a suffi d'y jeter un coup d'œil pour apprendre tout ce que je voulais savoir. Je t'ai vu courir le long de ce tunnel, puis disparaître…

— Severus… commença Lupin, mais Rogue ne le laissa pas poursuivre.

— J'ai répété au directeur que c'est toi qui as aidé ton vieil ami Black à s'introduire dans le château, Lupin, et en voici la preuve. Je n'aurais jamais pensé que tu aurais l'audace de revenir te cacher dans cet endroit…

— Severus, tu es en train de commettre une erreur, dit précipitamment Lupin. Tu ne sais pas tout… Je vais t'expliquer… Sirius n'est pas venu ici pour tuer Harry…

— Il y aura deux pensionnaires de plus à Azkaban, ce soir, dit Rogue, le regard flamboyant. Je serais curieux de savoir comment Dumbledore va réagir en apprenant tout ça… Il était convaincu que tu étais inoffensif, Lupin… Un loup-garou *apprivoisé*…

— Espèce d'idiot, dit Lupin d'une voix douce. Est-ce qu'une vieille rancune de collégien vaut la peine de renvoyer un innocent à Azkaban ? BANG ! De petites cordes semblables à des serpents jaillirent de la baguette

magique de Rogue et s'enroulèrent autour des chevilles, des poignets et de la bouche de Lupin qui perdit l'équilibre et tomba sur le sol, immobilisé. Avec un rugissement de rage, Black s'élança vers Rogue, mais celui-ci lui pointa sa baguette entre les deux yeux.

— Donne-moi une bonne raison, murmura Rogue, une seule bonne raison de le faire, et je te jure que je le ferai.

Black s'immobilisa. Il aurait été impossible de dire lequel des deux exprimait la plus grande haine.

Harry restait là, paralysé, sans savoir que faire ni qui croire. Il jeta un regard à Ron et à Hermione. Ron, qui paraissait aussi indécis que lui, s'efforçait toujours de retenir Croûtard qui continuait de se débattre comme un dément. Hermione, elle, s'avança vers Rogue d'un pas mal assuré et dit d'une voix haletante :

— Professeur Rogue, nous… nous pourrions peut-être écouter ce qu'ils ont à nous dire ?

— Miss Granger, il se peut que vous soyez exclue de cette école, répliqua sèchement Rogue. Vous, Potter et Weasley, vous vous trouvez hors de l'enceinte du château sans autorisation, en compagnie d'un criminel en fuite et d'un loup-garou. Alors, pour une fois dans votre vie, vous feriez bien de vous *taire.*

— Mais si… s'il y avait un malentendu…

— TAISEZ-VOUS, IDIOTE ! s'écria Rogue qui avait soudain l'air d'un dément. NE PARLEZ PAS DE CE QUE VOUS IGNOREZ ! Quelques étincelles jaillirent de l'extrémité de sa baguette magique toujours pointée vers Black. Hermione garda le silence.

— Quelle douce vengeance, murmura Rogue en regardant Black. J'espérais tellement être celui qui t'attraperait…

— Tu ne t'es jamais remis de cette blague, grogna Black. Si ce garçon emmène son rat jusqu'au château – il désigna Ron d'un signe de tête –, je te suivrai sans faire d'histoires…

— Jusqu'au château ? dit Rogue d'une voix doucereuse. Je ne crois pas que nous aurons besoin d'aller aussi loin. Il me suffira d'appeler les Détraqueurs dès que nous serons sortis du Saule cogneur. Ils seront ravis de te voir, Black… tellement ravis, qu'ils te donneront sûrement un baiser… Le peu de couleur qui demeurait sur les joues de Black s'effaça aussitôt.

— Il… Il faut que tu m'écoutes, dit-il de sa voix rauque. Le rat… Regarde ce rat… Le regard de Rogue brillait d'une lueur démente que

Harry ne lui connaissait pas. Il semblait perdre la raison.

— Venez tous, dit-il. Il claqua des doigts. L'extrémité d'une des cordes qui liaient Lupin se dressa alors dans les airs et vint atterrir entre ses mains.

— J'emmène le loup-garou. Peut-être que les Détraqueurs auront envie de l'embrasser, lui aussi… Sans prendre le temps de réfléchir, Harry traversa la pièce en quelques enjambées et se plaça devant la porte.

— Dégagez, Potter, vous avez suffisamment d'ennuis comme ça, lança Rogue. Si je n'étais pas arrivé à temps pour vous sauver la peau…

— Le professeur Lupin aurait eu le temps de me tuer cent fois, cette année, dit Harry. Je me suis trouvé seul avec lui très souvent quand il m'apprenait à me défendre contre les Détraqueurs. S'il était vraiment un complice de Black, pourquoi n'en a-t-il pas profité pour me tuer ?

— L'esprit d'un loup-garou est insondable, répliqua Rogue dans un sifflement. Allons, dégagez le passage, Potter !

— VOUS ÊTES LAMENTABLE ! s'écria alors Harry. SIMPLEMENT PARCE QU'ILS SE SONT MOQUÉS DE VOUS QUAND VOUS ÉTIEZ DANS LA MÊME CLASSE, VOUS REFUSEZ D'ÉCOUTER…

— SILENCE ! JE VOUS INTERDIS DE ME PARLER SUR CE TON ! hurla Rogue qui paraissait de plus en plus dément. Tel père, tel fils, Potter ! Je viens de vous sauver la mise, vous devriez me remercier à genoux ! Vous auriez été bien avancé s'il vous avait tué ! Vous seriez mort comme votre père, trop arrogant pour croire que vous auriez pu vous tromper sur Black… Et maintenant, écartez-vous, ou bien c'est moi qui vous règle votre compte ! DÉGAGEZ, POTTER ! Harry se décida en une fraction de seconde. Avant même que Rogue ait eu le temps de faire un pas vers lui, il leva sa baguette magique.

— *Expelliarmus !* s'exclama-t-il.

Mais il ne fut pas le seul à prononcer la formule. Il y eut une détonation qui fit trembler la porte sur ses gonds. Rogue fut projeté en l'air, s'écrasa contre le mur et glissa sur le plancher, un filet de sang coulant sur son visage. Il était assommé.

Harry jeta un regard autour de lui. Ron et Hermione avaient désarmé Rogue au même moment que lui. La baguette magique de Rogue décrivit un arc de cercle et alla atterrir sur le lit, à côté de Pattenrond.

— Tu n’aurais pas dû faire ça, dit Black en regardant Harry. Tu aurais dû me le laisser… Harry évita le regard de Black. Même à présent, il n’était pas sûr d’avoir fait ce qu’il fallait.

— On a attaqué un professeur… On a attaqué un professeur… gémit Hermione qui fixait Rogue, toujours inconscient, avec des yeux terrifiés. On va avoir des ennuis épouvantables… Lupin essayait de défaire ses liens. Black se pencha vers lui et le libéra.

— Merci, Harry, dit Lupin en se frottant les poignets, là où les cordes l’avaient serré.

— Je ne sais toujours pas si je dois vous croire, répliqua Harry.

— Alors, il est temps qu’on te donne des preuves, dit Black. Toi, donne-moi Peter. Ron serra Croûtard contre sa poitrine.

— Ça suffit, dit-il d’une voix faible. Vous n’allez quand même pas me faire croire que vous vous êtes évadé d’Azkaban simplement pour venir chercher Croûtard ? Il regarda Hermione et Harry en quête d’approbation.

— Admettons que Pettigrow ait la faculté de se changer en rat. Il y a des millions de rats… Comment pouvez-vous être sûr qu’il s’agisse de ce rat-là, après avoir passé tout ce temps enfermé à Azkaban ?

— C’est une bonne question, Sirius, admit Lupin en se tournant vers Black, les sourcils légèrement froncés. Comment as-tu fait pour savoir où il se trouvait ?

Black plongea une de ses mains décharnées dans une poche de sa robe de sorcier et en sortit un morceau de papier chiffonné qu’il défroissa pour le montrer aux autres.

C’était la photo de Ron et de sa famille qui avait paru dans *La Gazette du sorcier* l’été précédent. Sur l’épaule de Ron, on distinguait nettement Croûtard.

— Comment as-tu eu cette photo ? demanda Lupin, stupéfait.

— Grâce à Fudge, répondit Black. Quand il est venu inspecter Azkaban, l’année dernière, il m’a donné son journal. Et là, j’ai reconnu Peter, à la première page… Sur l’épaule de ce garçon… J’ai tout de suite su que c’était lui… Combien de fois ne s’est-il pas métamorphosé devant mes yeux ? Et la légende indiquait que ce jeune homme s’apprêtait à retourner à Poudlard où il suivait ses études… Et où Harry se trouvait aussi…

— Mon dieu, murmura Lupin en regardant alternativement Croûtard et la photo du journal. Sa patte avant…

— Qu’est-ce qu’elle a, sa patte avant ? lança Ron sur un ton de défi.

— Il lui manque un doigt, répondit Black.

— Bien sûr, dit Lupin dans un souffle. C'était simple… Et remarquablement intelligent… Il se l'est tranché lui-même ?

— Juste avant de se transformer, poursuivit Black. Quand je l'ai immobilisé dans un coin, il s'est mis à hurler que j'avais trahi James et Lily pour que tout le monde l'entende autour de nous. Et avant que j'aie eu le temps de lui jeter un sort, il a dévasté la rue en tenant sa baguette magique derrière son dos. Il a tué tous les passants dans un rayon de cinq ou six mètres. Et puis, il s'est transformé et il a pris la fuite par les égouts, avec les autres rats…

— On ne vous a jamais raconté ça, Ron ? dit Lupin. Tout ce qu'on a retrouvé de Peter, c'est un doigt de sa main.

— Croûtard s'est sans doute battu avec un autre rat et il a perdu un doigt dans la bagarre ! répliqua Ron. Ça fait une éternité qu'il est dans la famille…

— Douze ans, dit Lupin. Vous ne vous êtes jamais demandé comment il se fait qu'il ait vécu aussi longtemps ?

— On… On s'est bien occupés de lui… répondit Ron.

— Il n'a pas très bonne mine pour le moment, vous ne trouvez pas ? fit remarquer Lupin. Je pense qu'il a dû perdre du poids depuis le jour où il a appris que Sirius s'était évadé…

— C'est ce chat cinglé qui lui a fait peur ! s'exclama Ron en désignant d'un signe de tête Pattenrond qui continuait de ronronner sur le lit. Mais les dates ne concordaient pas, pensa soudain Harry… Croûtard avait semblé malade bien avant de connaître Pattenrond… Il était en mauvaise santé depuis le retour d'Égypte de Ron… depuis le moment où Black s'était évadé…

— Ce chat n'est pas cinglé du tout, dit Black. Il tendit sa main décharnée et caressa la tête touffue de Pattenrond.

— C'est même le chat le plus intelligent que j'aie jamais rencontré. Il a tout de suite compris que Peter n'était pas un rat. Il a aussi compris que je n'étais pas un chien dès la première fois qu'il m'a vu. Il a fallu du temps avant qu'il me fasse confiance. Finalement, j'ai réussi à lui faire comprendre ce que je cherchais et il m'a aidé…

— Que voulez-vous dire ? demanda Hermione dans un souffle.

— Il a essayé de m'amener Peter, mais il n'a pas réussi. Alors, il a volé la liste des mots de passe qui permettaient d'accéder à Gryffondor et

me l’a apportée… D’après ce que j’ai compris, il a trouvé le papier sur la table de chevet d’un des élèves… Harry ne savait plus ce qu’il fallait croire… Tout cela paraissait tellement absurde… et pourtant…

— Mais Peter a compris ce qui se passait et il s’est enfui… poursuivit Black. Ce chat – Pattenrond, c’est ça ? – m’a dit qu’il avait laissé des traces de sang sur les draps. J’imagine qu’il a dû se mordre lui-même… Il avait déjà réussi à faire croire à sa mort une première fois… Harry retrouva alors ses esprits.

— Et pourquoi a-t-il fait semblant d’être mort ? s’écria-t-il avec fureur. Parce qu’il savait que vous vouliez le tuer comme vous avez tué mes parents !

— Non, dit Lupin. Harry…

— Et maintenant, vous avez décidé de l’achever !

— En effet, dit Black en jetant au rat un regard assassin.

— Dans ce cas, j’aurais dû laisser Rogue vous capturer s’exclama Harry.

— Harry, dit précipitamment Lupin. Vous ne comprenez donc pas ? Pendant tout ce temps, nous avons cru que Sirius avait trahi vos parents et que Peter l’avait poursuivi pour les venger, mais c’était le contraire. Essayez de comprendre : c’est Peter qui a trahi votre mère et votre père ! Et c’est Sirius qui a voulu les venger en poursuivant *Peter*…

— CE N’EST PAS VRAI ! hurla Harry. IL ÉTAIT LEUR GARDIEN DU SECRET ! ET IL L’A DIT AVANT QUE VOUS ARRIVIEZ, IL A DIT QU’IL LES AVAIT TUÉS ! Il tendait l’index vers Black qui hochait lentement la tête. Ses yeux caves paraissaient soudain étincelants.

— Harry… C’est comme si je les avais tués, dit-il de sa voix rauque. Au dernier moment, j’ai convaincu James et Lily de prendre Peter à ma place, de faire de lui leur Gardien du Secret, au lieu de moi… C’est ma faute, je le sais… Le soir où ils ont été tués, j’ai voulu vérifier que Peter était toujours en sécurité, mais quand je suis arrivé dans sa cachette, il était parti. Il n’y avait aucune trace de lutte, cependant. C’était bizarre. J’ai eu peur et je me suis précipité dans la maison de tes parents. Lorsque j’ai vu la maison détruite et leurs cadavres, j’ai compris ce que Peter avait fait. Ce que moi, j’avais fait, d’une certaine manière… acheva-t-il, la voix brisée.

— Ça suffit, dit Lupin. Il avait parlé d’une voix dure, métallique, que Harry ne lui connaissait pas.

— Il n’y a qu’une seule façon de prouver ce qui s’est véritablement passé, poursuivit-il. Ron, *donnez-moi ce rat.*

— Qu’est-ce que vous allez lui faire si je vous le donne ? demanda Ron, tendu.

— L’obliger à se montrer, dit Lupin. Si c’est vraiment un rat, il ne sentira rien du tout. Ron hésita puis il finit par donner Croûtard à Lupin qui le prit entre ses mains. Croûtard se mit à couiner en se tortillant désespérément, ses petits yeux noirs exorbités.

— Prêt, Sirius ? dit Lupin. Black, qui avait déjà pris la baguette magique de Rogue sur le lit, s’approcha de Lupin et du rat qui se débattait. Les yeux de Black semblèrent soudain s’enflammer dans leurs orbites.

— Ensemble ? dit-il à voix basse.

— Oui, répondit Lupin qui tenait fermement Croûtard dans une main et sa baguette magique dans l’autre. À trois… Attention, un… deux… TROIS !

Un éclair bleu jaillit des deux baguettes magiques. Pendant un instant, Croûtard sembla figé dans les airs, son petit corps noir agité de convulsions. Ron poussa un cri. Le rat tomba sur le plancher. Il y eut alors un autre éclair aveuglant, puis…

On aurait dit la croissance d’un arbre dans un film en accéléré. Une tête sortit du sol, puis des bras poussèrent, et des jambes… Un instant plus tard, un homme se tenait debout à l’endroit où Croûtard était tombé. L’homme, recroquevillé sur lui-même, se tordait les mains. Sur le lit, Pattenrond s’était mis à cracher, les poils dressés sur son échine.

L’homme était petit, à peine plus grand que Harry et Hermione. Le sommet de son crâne était chauve, entouré de cheveux fins en bataille, à la couleur indéfinissable. Il avait l’aspect flétri d’un homme replet qui aurait perdu beaucoup de poids en peu de temps. Sa peau paraissait sale et terne, comme les poils de Croûtard, et il avait conservé quelque chose du rat dans son nez pointu et ses petits yeux humides. La respiration saccadée, il regarda autour de lui. Harry vit ses yeux se tourner brièvement vers la porte, puis changer à nouveau de direction.

— Bonjour, Peter, dit Lupin d’un ton joyeux, comme s’il était tout naturel de voir un rat se transformer en un vieux camarade d’école. Ça fait longtemps qu’on ne s’est pas vus.

— S… Sirius… R… Remus… Pettigrow avait une petite voix couinante, semblable à des cris de rat. Pendant un instant, ses yeux se

tournèrent une nouvelle fois vers la porte.

— Mes amis… Mes chers vieux amis… Black leva sa baguette, mais Lupin lui attrapa le poignet en lui lançant un regard noir et s'adressa à nouveau à Pettigrow d'un ton léger et désinvolte.

— Nous avons eu une petite conversation, Peter, au sujet de ce qui s'est passé la nuit où James et Lily sont morts. Il est possible que quelques détails t'aient échappé pendant que tu poussais tes petits cris en essayant de t'enfuir…

— Remus, dit Pettigrow d'une voix haletante tandis que des gouttes de sueur perlaient à son front. Tu ne vas pas le croire, quand même… Il a essayé de me tuer, Remus…

— C'est ce qu'on a entendu dire, répondit Lupin d'un ton plus froid. J'aimerais que tu m'aides à éclaircir quelques points obscurs, Peter, si tu veux bien…

— Il veut encore essayer de me tuer ! glapit Pettigrow en montrant Black du doigt. Harry remarqua qu'il pointait son médius car il n'avait plus d'index.

— Il a tué Lily et James, et maintenant, c'est moi qu'il veut tuer… Il faut que tu m'aides, Remus… Le visage de Black, son regard insondable braqué sur Pettigrow, ressemblait plus que jamais à une tête de mort.

— Personne n'essaiera de te tuer tant que nous n'aurons pas tiré quelques petites choses au clair, dit Lupin.

— Des choses au claire ? Pettigrow recommença à jeter des regards autour de lui. Ses yeux se posèrent sur les fenêtres obstruées, puis à nouveau sur la porte.

— Je savais qu'il me poursuivrait ! Qu'il essaierait à tout prix de me retrouver ! Ça fait douze ans que je m'y attends !

— Tu savais que Sirius arriverait à s'évader d'Azkaban ? s'étonna Lupin. Alors que personne d'autre n'y était arrivé avant lui ?

— Il connaît des procédés de magie noire dont nous n'avons aucune idée ! s'écria Pettigrow de sa petite voix suraiguë. Sinon, comment aurait-il pu sortir de là ? J'imagine que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom lui a enseigné quelques secrets ! Black éclata de rire, d'un horrible rire sans joie qui retentit longuement dans la pièce.

— Voldemort, m'apprendre des secrets ? dit-il. Pettigrow se recroquevilla, comme si Black l'avait menacé d'un fouet.

— Tu as peur d’entendre le nom de ton maître ? dit Black. Je te comprends, Peter. Ses amis ne doivent pas être très contents de toi, j’imagine ?

— Je ne vois pas… ce que tu veux dire, Sirius… marmonna Pettigrow, la respiration de plus en plus saccadée, le visage luisant de sueur.

— Ce n’est pas de *moi* que tu t’es caché pendant douze ans, Peter, dit Black. Tu t’es caché des anciens partisans de Voldemort. J’ai entendu beaucoup de choses à Azkaban… Ils pensent tous que tu es mort, sinon, ils te demanderaient des comptes… J’en ai entendu qui criaient toutes sortes de choses dans leur sommeil. À les en croire, le traître les a trahis, eux aussi. Voldemort a retrouvé les Potter grâce aux renseignements que tu lui as donnés… Mais le pouvoir de Voldemort a été détruit ce jour-là. Ses partisans n’ont pas tous fini à Azkaban. Il y en a encore beaucoup qui sont en liberté, ils attendent leur heure en faisant semblant de regretter leurs erreurs passées… Et si jamais ils apprenaient que tu es toujours vivant, Peter…

— Je ne comprends pas de quoi tu parles, répéta Pettigrow d’une voix plus aiguë que jamais. Il s’essuya le visage d’un revers de manche et se tourna vers Lupin.

— Tu ne crois pas toutes… toutes ces folies, n’est-ce pas, Remus ?

— Je dois t’avouer, Peter, que j’ai du mal à comprendre pourquoi un innocent passerait volontairement douze années dans la peau d’un rat, dit Lupin d’un ton égal.

— Innocent mais terrifié ! couina Pettigrow. Si les partisans de Voldemort me cherchaient, c’est parce que j’ai envoyé un de leurs meilleurs amis à Azkaban. L’espion Sirius Black ! Les traits de Black se contractèrent en un rictus.

— Comment oses-tu ? lança-t-il dans un grognement qui rappelait l’énorme chien dont il avait pris la forme auparavant. Moi, un espion de Voldemort ? Quand m’a-t-on jamais vu me mettre dans les bonnes grâces de gens plus forts et plus puissants que moi ? Mais toi, Peter… Je ne comprendrai jamais pourquoi je ne me suis pas tout de suite rendu compte que c’était toi, l’espion. Tu as toujours aimé avoir des amis plus forts que toi qui te protégeaient, n’est-ce pas ? À un moment, c’était nous… Remus et moi… et James… Pettigrow s’essuya à nouveau le visage. Il avait du mal à respirer.

— Moi, un espion… Tu es fou ou quoi ? Jamais… Je me demande comment tu peux dire une chose pareille…

— Lily et James ont fait de toi leur Gardien du Secret parce que je le leur ai conseillé, siffla Black avec tant de hargne que Pettigrow recula d'un pas. J'ai pensé que c'était le meilleur plan… Un coup de bluff… J'étais sûr que Voldemort croirait que c'était moi. Il n'aurait jamais pensé qu'ils puissent confier leur secret à un être faible et sans talent comme toi… Pour toi, c'était sans doute le plus beau moment de ta misérable vie, n'est-ce pas, de pouvoir dire à Voldemort que tu savais où se trouvaient les Potter ? Pettigrow marmonnait machinalement des paroles incompréhensibles. Harry saisit quelques mots : « exagéré », « démence », mais ce qui le frappa surtout, ce fut le teint grisâtre de Pettigrow et la façon dont il jetait des coups d'œil en direction des fenêtres et de la porte.

— Professeur Lupin, murmura timidement Hermione. Est-ce que… est-ce que je peux dire quelque chose ?

— Certainement, Hermione, répondit Lupin d'un ton courtois.

— Eh bien, Croûtard… je veux dire… ce… cet homme… Il a dormi dans le même dortoir que Harry pendant trois ans. S'il est vraiment au service de Vous-Savez-Qui, comment se fait-il qu'il ne s'en soit jamais pris à Harry jusqu'à maintenant ?

— Et voilà ! s'exclama Pettigrow en montrant Hermione de sa main mutilée. Merci ! Tu vois bien, Remus ? Je n'ai jamais touché à un cheveu de Harry ! Pourquoi l'aurais-je fait, d'ailleurs ?

— Je vais te dire pourquoi, répliqua Black. Parce que tu n'as jamais rien fait pour personne tant que tu n'étais pas sûr que ça te rapporterait quelque chose. Voldemort s'est caché pendant douze ans, on dit qu'il est à demi mort. Tu n'allais tout de même pas commettre un meurtre sous le nez d'Albus Dumbledore pour le compte d'un sorcier moribond qui avait perdu tous ses pouvoirs. Avant de te remettre à son service, tu voulais être sûr qu'il soit à nouveau le plus fort. Et c'est pour cette raison que tu t'es fait adopter par une famille de sorciers, comme ça, tu étais au courant des dernières nouvelles, n'est-ce pas, Peter ? Au cas où ton ancien protecteur aurait retrouvé sa puissance et qu'il redevienne avantageux de le rejoindre… Pettigrow ouvrit et referma la bouche à plusieurs reprises. Il semblait avoir perdu la faculté de parler.

— Heu… Mr Black… Sirius ? dit Hermione timidement. Black sursauta en l'entendant s'adresser à lui de cette manière et fixa Hermione

d’un air stupéfait, comme s’il avait oublié qu’on puisse à nouveau lui parler poliment.

— Si je peux vous poser la question… Comment… comment avez-vous fait pour vous évader d’Azkaban si vous n’avez pas eu recours à la magie noire ?

— Merci ! balbutia Pettigrow en hochant frénétiquement la tête. C’est exactement ce que je voulais…

Lupin le fit taire d’un regard. Black regarda Hermione avec un froncement de sourcils, mais son visage n’exprimait aucun agacement. Il semblait plutôt réfléchir à sa réponse.

— Je ne sais pas comment j’ai fait, dit-il lentement. Je crois que la seule raison pour laquelle je ne suis pas devenu fou, c’est que je me savais innocent. Et comme ce n’était pas une pensée heureuse, les Détraqueurs n’ont pas pu la détruire en moi… Mais c’est grâce à cela que j’ai gardé la raison… Cette pensée m’a permis de conserver mes pouvoirs… Et quand les choses devenaient trop… insupportables… je me transformais dans ma cellule… je devenais un chien. Les Détraqueurs sont aveugles, comprenez-vous ? Ils se rendent compte de la présence des gens en percevant leurs émotions… Et ils sentaient que mes émotions étaient moins… moins humaines… moins complexes lorsque j’étais un chien… Alors, ils pensaient que j’étais en train de devenir fou comme les autres et n’avaient donc aucun soupçon. Mais j’étais faible, très faible… et sans baguette magique, je ne pouvais pas espérer les repousser. Et puis un jour, j’ai vu Peter sur cette photo… Je me suis rendu compte qu’il était à Poudlard avec Harry… Dans une excellente situation pour agir, si jamais il apprenait que le Seigneur des Ténèbres avait retrouvé sa puissance… Pettigrow hocha la tête en remuant les lèvres, les yeux fixés sur Black comme s’il était hypnotisé.

— … prêt à frapper au moment où il se sentirait soutenu… prêt à livrer aux forces du Mal le dernier des Potter. S’il donnait Harry, qui pourrait affirmer qu’il avait trahi Lord Voldemort ? Il serait accueilli avec les honneurs… Il fallait donc que je fasse quelque chose. J’étais le seul à savoir que Peter était toujours vivant…

Harry se rappela ce que Mr Weasley avait raconté à Mrs Weasley : « Les gardiens lui ont dit que depuis un certain temps, Black parlait dans son sommeil et qu’il répétait toujours la même chose : *« Il est à Poudlard… Il est à Poudlard… «* »

— C’était comme si quelqu’un avait allumé un feu dans ma tête, poursuivit Black. Un feu que les Détraqueurs n’avaient pas le pouvoir d’éteindre… Ce n’était pas un sentiment heureux… C’était une obsession… Mais elle me donnait de la force, elle rendait mon esprit plus clair. Alors, un soir, quand ils ont ouvert la porte de ma cellule pour m’apporter à manger, je me suis faufilé dans le couloir sous ma forme de chien… Il est tellement plus difficile pour eux de sentir les émotions d’un animal qu’ils ne se sont rendu compte de rien… J’étais mince, très mince… Suffisamment mince pour me glisser à travers les grilles… Toujours sous mon apparence de chien, j’ai quitté l’île et j’ai nagé jusqu’à la rive opposée… Ensuite, je suis remonté vers le nord et je me suis introduit à Poudlard sous la forme d’un chien… Depuis, je suis resté caché dans la forêt interdite… Sauf quand je suis venu assister au match de Quidditch, bien sûr… Tu voles aussi bien que ton père, Harry… Il regarda Harry qui ne détourna pas les yeux.

— Crois-moi, reprit Black. Crois-moi, je n’ai jamais trahi James et Lily. J’aurais préféré mourir plutôt que de les trahir.

Et finalement, Harry décida de le croire. La gorge trop serrée pour parler, il hocha la tête en signe d’approbation.

— Non ! Pettigrow était tombé à genoux, comme si le signe de tête de Harry avait signifié sa propre condamnation à mort. Il s’avança en traînant les genoux sur le plancher et se prosterna, les mains jointes devant lui comme en prière.

— Sirius… C’est moi… C’est Peter… Ton ami… tu ne vas quand même pas… Black fit mine de lui donner un coup de pied et Peter se recroquevilla.

— Ma robe est suffisamment sale, ne la touche pas en plus !

— Remus ! couina Pettigrow en se tournant vers Lupin. Tu ne vas pas croire tout ça… Sirius te l’aurait dit s’ils avaient changé de Gardien du Secret…

— Il ne me l’aurait pas dit s’il avait pensé que c’était moi, l’espion, fit remarquer Lupin. C’est bien pour cette raison que tu ne m’as rien dit, Sirius ? demanda-t-il.

— Pardonne-moi, répondit Black.

— Bien sûr, Patmol, mon vieil ami, dit Lupin qui était en train de relever ses manches. Et toi, tu me pardonnes d’avoir cru que c’était *toi*, l’espion ?

— Évidemment, répondit Black. Et l'ombre d'un sourire passa sur son visage. Lui aussi releva ses manches.

— On le tue ensemble ? dit-il.

— Oui, dit sombrement Lupin.

— Non… Vous n'allez pas faire ça… haleta Pettigrow. Il se traîna alors vers Ron.

— Ron, est-ce que je ne t'ai pas été fidèle ? N'ai-je pas été un bon compagnon ? Tu ne vas pas les laisser me tuer, Ron… Tu es de mon côté, n'est-ce pas ? Mais Ron contemplait Pettigrow avec répulsion.

— Quand je pense que je t'ai laissé dormir dans mon lit !

— Gentil garçon… gentil maître… gémit Pettigrow en rampant vers Ron. Tu ne vas pas les laisser faire… J'étais ton rat… Un animal fidèle…

— Si tu étais meilleur sous l'aspect d'un rat que sous celui d'un homme, il n'y a pas de quoi être fier, Peter, dit Black d'une voix dure. Ron, que la douleur rendait de plus en plus pâle, ramena sa jambe cassée contre lui pour la tenir hors d'atteinte de Pettigrow. Celui-ci, toujours à genoux, se traîna alors vers Hermione et saisit le bas de sa robe.

— Douce jeune fille… brillante élève… tu ne vas pas les laisser me… Aidez-moi… Hermione arracha sa robe des mains de Pettigrow et recula contre le mur, l'air horrifié. Alors, Pettigrow se tourna vers Harry.

— Harry… Harry… Tu ressembles tellement à ton père… Tu es son portrait…

— COMMENT OSES-TU T'ADRESSER À HARRY ? rugit Black. COMMENT OSES-TU LE REGARDER EN FACE ? COMMENT OSES-TU PARLER DE JAMES DEVANT LUI ?

— Harry, murmura Pettigrow en se traînant vers lui les mains tendues. Harry, James n'aurait pas voulu qu'on me tue. James aurait compris, Harry. Il aurait eu pitié de moi. Black et Lupin saisirent alors Pettigrow par les épaules et le rejetèrent en arrière. Il retomba assis sur le sol, les yeux levés vers eux, le visage convulsé de terreur.

— Tu as livré Lily et James à Voldemort, dit Black, qui tremblait aussi. Tu oserais le nier ? Pettigrow fondit en larmes. C'était un spectacle répugnant : on aurait dit un gros bébé chauve qui se tortillait par terre.

— Sirius, Sirius, pleurnicha-t-il, que pouvais-je faire ? Le Seigneur des Ténèbres… Tu ne te rends pas compte… Il possède des armes dont tu n'as pas idée… J'avais peur, Sirius, je n'ai jamais été courageux comme toi,

ou comme Remus et James. Je ne voulais pas ça… Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom m'a forcé à…

— NE MENS PAS ! hurla Black. TU L'AS RENSEIGNÉ PENDANT TOUTE UNE ANNÉE AVANT QUE LILY ET JAMES NE MEURENT ! TU ÉTAIS SON ESPION !

— Il… il ralliait tout le monde ! bredouilla Pettigrow. Qu'avait-on à gagner en s'opposant à lui ?

— Qu'avait-on à gagner en combattant le sorcier le plus maléfique qui ait jamais existé ? dit Black, animé d'une terrible fureur. On avait à gagner des vies innocentes, Peter !

— Tu ne comprends pas ! gémit Pettigrow. Il m'aurait tué !

— ALORS, TU AURAIS DÛ MOURIR PLUTÔT QUE TRAHIR TES AMIS, MOURIR COMME NOUS SERIONS MORTS POUR TOI S'IL L'AVAIT FALLU ! Black et Lupin se tenaient côte à côte, leurs baguettes magiques levées.

— Tu aurais dû comprendre, dit Lupin d'une voix paisible, que si Voldemort ne te tuait pas, c'est nous qui le ferions. Adieu, Peter. Hermione se tourna vers le mur, le visage dans les mains.

— NON ! cria Harry. Il se précipita devant Pettigrow, face aux baguettes magiques.

— Vous ne pouvez pas le tuer, dit-il, la respiration précipitée. Vous ne pouvez pas !

— Harry, c'est à cause de cette vermine que tu n'as plus de parents, gronda Black. Ce lamentable détritus t'aurait même tué, toi aussi, sans le moindre scrupule. Tu l'as entendu. Sa répugnante petite personne avait beaucoup plus de valeur à ses yeux que toute ta famille.

— Je sais, dit Harry. Mais il faut l'amener au château. Nous le livrerons aux Détraqueurs. Il ira à Azkaban… ne le tuez pas…

— Harry ! balbutia Pettigrow en lui serrant les genoux. Merci… C'est plus que je ne mérite… Merci…

— Lâchez-moi, lança Harry qui se dégagea de l'étreinte de Pettigrow avec une grimace de dégoût. Je ne fais pas ça pour vous. Je le fais parce que je pense que mon père n'aurait pas voulu que ses meilleurs amis se transforment en tueurs… simplement à cause de vous.

Tout le monde resta immobile et silencieux, sauf Pettigrow, dont on entendait la respiration sifflante. Black et Lupin échangèrent un regard. Puis, d'un même mouvement, ils abaissèrent leurs baguettes.

— Tu es la seule personne qui ait le droit de décider, Harry, dit Black. Mais pense… pense à ce qu'il a fait…

— Il ira à Azkaban, répéta Harry. Si quelqu'un mérite d'être enfermé là-bas, c'est bien lui…

— Très bien, dit Lupin. Écartez-vous, Harry.

Harry hésita.

— Je vais simplement le ligoter, dit Lupin. Je vous promets que je ne lui ferai rien d'autre.

Harry s'écarta. De fines cordes jaillirent de la baguette de Lupin et, un instant plus tard, Pettigrow se trémoussait sur le sol, ficelé et bâillonné.

— Mais si jamais tu te transformes en rat, Peter, grogna Black, sa propre baguette pointée sur Pettigrow, cette fois, nous te tuerons. Tu es d'accord, Harry ?

Harry regarda la pitoyable silhouette qui gigotait sur le plancher et approuva d'un signe de tête en s'assurant que Pettigrow l'avait vu.

— Très bien, dit Lupin. Ron, je ne peux pas soigner les fractures aussi bien que Madame Pomfresh, alors, le mieux, c'est que nous vous mettions une attelle en attendant de pouvoir vous emmener à l'infirmerie.

Il se pencha sur Ron, tapota sa jambe d'un coup de baguette magique et murmura : *« Ferula »*. Aussitôt, des bandages s'enroulèrent autour de la jambe de Ron en la fixant étroitement à une attelle. Ron posa prudemment sa jambe par terre et ne sembla ressentir aucune douleur.

— C'est beaucoup mieux comme ça, dit-il. Merci.

— Et le professeur Rogue ? dit Hermione d'une petite voix en regardant Rogue qui était toujours évanoui par terre.

— Il n'a rien de grave, dit Lupin qui se pencha pour lui prendre le pouls. Vous avez simplement fait preuve d'un peu trop d'enthousiasme. Toujours inconscient. Il vaut peut-être mieux ne pas le ranimer avant d'être revenu au château. On va l'emmener comme ça…

— *Mobilicorpus,* murmura-t-il.

Comme si on lui avait attaché des fils invisibles aux poignets, au cou et aux genoux, Rogue se retrouva debout, la tête ballottante, telle une marionnette grotesque. Il flottait à quelques centimètres au-dessus du sol, les pieds pendants. Lupin prit la cape d'invisibilité et la glissa dans sa poche.

— Il faudrait que deux d'entre nous s'enchaînent à cette chose, dit Black en touchant Pettigrow du bout du pied. Par mesure de précaution.

— Moi, dit Lupin.

— Et moi aussi, ajouta Ron d’un ton féroce.

Il boitait, mais parvenait à tenir debout sans trop de mal.

D’un coup de baguette magique, Black fit apparaître deux grosses paires de menottes. Bientôt, Pettigrow fut à nouveau debout, enchaîné d’un côté à Lupin et de l’autre à Ron qui avait le visage fermé. Il semblait considérer comme une insulte personnelle la révélation de la véritable identité de Croûtard. D’un bond léger, Pattenrond sauta du lit et sortit le premier de la pièce, ouvrant la voie aux autres, le panache de sa queue touffue fièrement dressé, comme un signe de ralliement.

20
Le baiser du Détraqueur

Jamais Harry ne s'était trouvé au sein d'un groupe si étrangement composé. Pattenrond descendait l'escalier le premier. Lupin, Pettigrow et Ron le suivaient. Ils avaient l'air de participer à une de ces courses où les concurrents sont attachés trois par trois. Derrière eux, le professeur Rogue flottait dans les airs, tel un spectre, le bout de ses pieds effleurant les marches de l'escalier. C'était Sirius qui le faisait avancer ainsi en pointant sur lui la propre baguette de Rogue. Enfin, Harry et Hermione fermaient la marche.

S'engager dans le tunnel ne fut pas une mince affaire. Lupin, Pettigrow et Ron durent s'y glisser de côté. Lupin continuait de pointer sa baguette magique sur Pettigrow et Harry les voyait progresser avec difficulté en marchant en crabe. Pattenrond ouvrait toujours la voie. Harry se trouvait juste derrière Sirius qui faisait avancer Rogue devant lui. Sa tête qui ballottait sur ses épaules se cognait sans cesse contre le plafond bas et Harry eut l'impression que Sirius ne faisait aucun effort pour éviter ces chocs répétés.

— Tu sais ce que ça signifie, de livrer Pettigrow ? dit soudain Sirius à Harry.

— Vous êtes libre, répondit Harry.

— Oui… mais je suis aussi… je ne sais pas si quelqu'un te l'a jamais dit… je suis ton parrain.

— Je le savais, dit Harry.

— Tes parents m'ont désigné pour m'occuper de toi si jamais il leur arrivait quelque chose… déclara Sirius d'un ton un peu raide. Harry attendit. Sirius pensait-il à la même chose que lui ?

— Bien entendu, je comprendrais très bien que tu préfères rester avec ton oncle et ta tante, poursuivit Sirius. Mais… penses-y… Lorsque j'aurai été réhabilité… Si jamais… tu veux changer de maison… Harry eut l'impression que quelque chose explosait en lui.

— Vous voulez dire… Habiter chez vous ? Et quitter les Dursley ? Sous le coup de l'émotion, sa tête heurta un morceau de roc qui dépassait du plafond.

— Je pensais bien que tu n'accepterais pas, dit précipitamment Sirius. Je comprends très bien. Je voulais simplement…

— Vous plaisantez ? coupa Harry, la voix soudain aussi rauque que celle de Sirius. Bien sûr que je veux quitter les Dursley ! Vous avez une maison ? Quand est-ce que je peux m'y installer ? Sirius se retourna et le regarda dans les yeux. La tête de Rogue raclait le plafond, mais Sirius ne semblait pas s'en soucier le moins du monde.

— Tu veux vraiment ? dit-il.

— Oui, je veux vraiment ! assura Harry.

Sur le visage émacié de Sirius Black se dessina alors le premier vrai sourire que Harry lui ait jamais vu. La différence était saisissante : on aurait dit qu'un être de dix ans plus jeune venait d'apparaître sous le masque décharné. Pendant un instant, Harry reconnut l'homme qui riait sur la photo de mariage de ses parents.

Ils ne dirent plus un mot jusqu'à ce qu'ils aient atteint le bout du tunnel. Pattenrond escalada la pente le premier. Il avait dû appuyer la patte sur le nœud de la racine qui permettait d'immobiliser le Saule cogneur car Lupin, Pettigrow et Ron se hissèrent au-dehors sans déclencher la fureur des branches.

Sirius fit passer Rogue par l'ouverture, puis il s'effaça pour laisser sortir Harry et Hermione. Enfin, il se glissa dehors à son tour.

Le parc était plongé dans l'obscurité. Ils avancèrent en silence en direction du château dont on voyait les fenêtres briller au loin. De temps à autre, Pettigrow laissait échapper un gémissement. Les pensées se bousculaient dans la tête de Harry. Il allait quitter les Dursley pour habiter chez Sirius Black, le meilleur ami de ses parents… Il se sentait tout étourdi… Qu'arriverait-il quand il annoncerait aux Dursley qu'il allait vivre avec le prisonnier évadé qu'ils avaient vu à la télévision ?

— Un geste suspect, Peter, et… menaça Lupin, sa baguette magique pointée sur la poitrine de Pettigrow.

Ils traversèrent le parc silencieusement. Les lumières du château se rapprochaient. Rogue continuait de flotter comme un fantôme devant Sirius, le menton rebondissant sur sa poitrine.

Soudain, il y eut une éclaircie dans le ciel, de faibles ombres se dessinèrent. À présent, la lueur du clair de lune baignait les alentours.

Rogue heurta Lupin, Pettigrow et Ron qui s'étaient brusquement immobilisés. Sirius se figea, un bras tendu derrière lui pour faire signe à Harry et à Hermione de s'arrêter également.

Harry vit la silhouette de Lupin qui semblait pétrifié et remarqua que ses jambes se mettaient à trembler.

— Oh, là, là… bredouilla Hermione. Il n'a pas pris sa potion, ce soir ! Il va devenir dangereux !

— Fuyez ! murmura Sirius. Fuyez ! Immédiatement ! Mais Harry ne pouvait s'y résoudre : Ron était enchaîné à Pettigrow et à Lupin. Il se précipita vers lui, mais Sirius le saisit par les épaules et le rejeta en arrière.

— Laisse-moi faire… COURS !

Un terrible grognement retentit. La tête de Lupin s'allongeait. Son corps également. Ses épaules se voûtaient. Des poils apparaissaient sur son visage et ses mains qui se recourbaient pour former des pattes dotées de griffes. Pattenrond recula, sa fourrure dressée sur son échine.

Le loup-garou se cabra en faisant claquer ses longues mâchoires. Sirius avait disparu. Il s'était métamorphosé. L'énorme chien se précipita d'un bond. Lorsque le loup-garou se libéra de la menotte qui l'attachait, le chien l'attrapa par le cou et le tira en arrière, loin de Ron et de Pettigrow. Ils étaient à présent accrochés l'un à l'autre, mâchoire contre mâchoire, leurs griffes se déchirant férocement…

Harry restait immobile, saisi par l'incroyable spectacle, trop absorbé par le combat pour remarquer quoi que ce soit d'autre. Ce fut le cri d'Hermione qui l'alerta.

Pettigrow avait plongé sur la baguette magique de Lupin. Ron, vacillant sur sa jambe cassée, tomba. Il y eut une détonation, un éclair et Ron resta immobile sur le sol. Une autre détonation : Pattenrond fut projeté en l'air et retomba par terre en un petit tas informe.

— *Expelliarmus !* cria Harry, sa baguette magique pointée sur Pettigrow. La baguette de Lupin lui sauta des mains et s'envola en disparaissant dans l'obscurité.

— Restez où vous êtes ! cria Harry.

Il se rua sur lui, mais trop tard. Pettigrow s'était transformé. Sa queue de rat glissa de la menotte attachée au poignet de Ron et Harry l'entendit détaler dans l'herbe.

Il y eut un hurlement mêlé à un grognement. Le loup-garou s'enfuyait en direction de la forêt.

— Sirius, il s'est échappé ! Pettigrow s'est transformé ! cria Harry.

Sirius saignait. On voyait des plaies sur son dos et son museau, mais il se releva et s'élança. Le bruit de ses pattes qui martelaient le sol s'évanouit au loin. Harry et Hermione se précipitèrent sur Ron.

— Qu'est-ce qu'il lui a fait ? murmura Hermione. Ron avait les yeux mi-clos, la bouche ouverte. Il était vivant, sans aucun doute – ils l'entendaient respirer –, mais il ne semblait pas les reconnaître.

— Je ne sais pas. Harry regarda désespérément autour de lui. Black et Lupin partis, il n'y avait plus que Rogue, qui continuait de flotter, inconscient, au-dessus du sol.

— Il vaut mieux les amener au château et prévenir quelqu'un, dit Harry. Viens… Ils entendirent alors un aboiement, puis le gémissement d'un chien qui souffre…

— Sirius, murmura Harry en scrutant l'obscurité.

Il eut un moment d'hésitation, mais ils ne pouvaient rien faire pour Ron dans l'immédiat et, de toute évidence, Black avait des ennuis.

Harry se précipita, Hermione sur ses talons. L'aboiement semblait provenir du bord du lac. Harry courut à toutes jambes. Il éprouva alors une sensation de froid sans comprendre tout de suite ce que cela signifiait.

L'aboiement s'interrompit brusquement. Lorsqu'ils atteignirent la rive du lac, Harry et Hermione comprirent pourquoi : Sirius avait repris sa forme humaine. Il était prostré par terre et se protégeait la tête de ses mains.

— Non, gémissait-il. Noooon… S'il vous plaît… Alors, Harry les vit. Les Détraqueurs, au nombre d'une centaine, se déployaient en une masse noire autour du lac en s'approchant d'eux. Il fit aussitôt volte-face. Le froid glacial pénétrait ses entrailles, un brouillard commençait à lui obscurcir la vue. De tous les côtés, d'autres Détraqueurs surgissaient de l'obscurité et les encerclaient…

— Hermione, pense à un souvenir heureux ! hurla Harry qui leva sa baguette, battant des paupières pour essayer de s'éclaircir la vue, secouant la tête pour faire taire le faible cri qui commençait à s'élever en lui…

— *Je vais aller habiter chez mon parrain. Je quitte les Dursley à tout jamais.* Il se força à penser à Sirius, uniquement à Sirius et se mit à scander :

— *Spero patronum ! Spero patronum !*

Black fut secoué d'un frisson. Il roula sur lui-même et resta étendu sur le sol, pâle comme la mort.

— *Tout va s'arranger. Je vais aller vivre chez lui.*

— *Spero patronum !* Hermione, aides-moi ! *Spero patronum !*

— *Spero…* murmura Hermione. *Spero… Spero…*

Mais elle ne parvint pas à prononcer la formule. Les Détraqueurs se rapprochaient, ils n'étaient plus qu'à quelques mètres et formaient un mur solide autour de Harry et d'Hermione…

— *SPERO PATRONUM !* hurla Harry en essayant de ne pas entendre le cri qui résonnait à ses oreilles. *SPERO PATRONUM !*

Un mince filet d'argent jaillit de sa baguette magique et flotta comme une brume devant ses yeux. Au même moment, il sentit qu'Hermione tombait évanouie à côté de lui. Il était seul… Complètement seul…

— *Spero… spero patronum…*

Harry sentit ses genoux heurter l'herbe froide. Un brouillard s'épaississait devant ses yeux. Dans un effort surhumain, il se concentra sur cette unique pensée : Sirius est innocent… Innocent… *Tout ira bien… Je vais aller habiter chez lui…*

— *Spero patronum !* haleta-t-il. À la faible lueur de son Patronus informe, il vit un Détraqueur s'arrêter tout près de lui. Il n'arrivait pas à traverser le nuage d'argent que Harry avait fait surgir de sa baguette magique. Une main morte, putréfiée, sortit de la cape noire et fit un geste, comme pour écarter le Patronus.

— Non… Non… balbutia Harry. Il est innocent… *Spero… spero patronum…*

Il entendait leur souffle rauque qui l'enveloppait comme un esprit maléfique. Le Détraqueur qui se trouvait devant lui leva alors ses mains aux chairs décomposées et souleva sa cagoule.

Là où auraient dû se trouver ses yeux, il n'y avait qu'une peau fine et grise, couverte de croûtes, tendue sur des orbites vides. En revanche, il y avait une bouche… Un trou béant, informe, qui aspirait l'air dans un râle de mort.

Harry se sentit paralysé de terreur. Il était incapable de faire un geste, incapable de prononcer un mot. Son Patronus vacilla comme la flamme d'une bougie et disparut.

Un brouillard blanc l'aveuglait. Il fallait lutter à tout prix… *spero patronum…* Il ne voyait plus rien… Il entendit alors le hurlement familier,

encore lointain… *spero patronum.*… Il chercha Sirius à tâtons, et trouva son bras… Il ne les laisserait pas le capturer…

Mais deux mains moites entourèrent soudain le cou de Harry et l'obligèrent à relever la tête… Il sentit le souffle du Détraqueur… Les cris de sa mère résonnaient à ses oreilles… Ce serait le dernier son qu'il entendrait…

Alors, dans le brouillard qui l'engloutissait, il eut l'impression d'apercevoir une lueur argentée qui devenait de plus en plus brillante… et il se sentit tomber en avant sur l'herbe… Face contre terre, trop faible pour bouger, malade et tremblant, Harry ouvrit les yeux. Une lumière aveuglante illuminait l'herbe autour de lui… Les cris s'étaient tus, la sensation de froid disparaissait…

Quelque chose repoussait le Détraqueur… Quelque chose qui les enveloppait, lui, Sirius et Hermione… Le râle des Détraqueurs s'éloignait. Ils s'en allaient… La chaleur était revenue…

Rassemblant toutes les forces qui lui restaient, Harry leva la tête. Dans la lumière argentée, il vit un animal qui s'éloignait en galopant à la surface du lac. La vue brouillée par la sueur qui ruisselait sur son front, Harry essaya de reconnaître l'animal… Il avait le pelage brillant comme celui d'une licorne. S'efforçant de demeurer conscient, Harry le vit s'immobiliser sur la rive opposée. Pendant un instant, il distingua quelqu'un qui levait la main pour le caresser… Quelqu'un qui lui sembla étrangement familier… mais c'était impossible…

Harry ne comprenait plus rien. D'ailleurs, il n'arrivait plus à réfléchir. Il sentit ses dernières forces l'abandonner et sa tête retomba sur le sol. Il s'était évanoui.

21
Le secret d’Hermione

— Une histoire stupéfiante… Vraiment stupéfiante… Un miracle qu’il n’y ait pas eu de mort… Jamais rien entendu de semblable… Une chance que vous ayez été là, Rogue…

— Merci, Monsieur le Ministre.

— Voilà qui vous vaudra l’Ordre de Merlin, deuxième classe. Et même première classe si je peux arranger ça !

— Merci beaucoup, Monsieur le Ministre.

— Vilaine coupure que vous avez là… L’œuvre de Black, j’imagine ?

— En fait, je la dois à Potter, Weasley et Granger, Monsieur le Ministre…

— *Non !*

— Black les avait ensorcelés, je l’ai tout de suite vu. Un sortilège de Confusion, à en juger par leur comportement. Ils semblaient considérer qu’il était peut-être innocent. Ils n’étaient pas responsables de leurs actes. Mais tout de même, leur conduite aurait pu permettre à Black de s’enfuir… De toute évidence, ils étaient persuadés qu’ils pourraient le capturer à eux tout seuls. Jusqu’à présent, ils ont toujours réussi à s’en tirer à bon compte… J’ai peur que cela leur ait donné une opinion excessivement flatteuse d’eux-mêmes… Et bien entendu, Potter a toujours bénéficié d’une extraordinaire indulgence de la part du directeur de l’école…

— Ah, Potter… Que voulez-vous, Rogue, nous avons tous un faible pour lui.

— Pourtant… Est-ce vraiment un service à lui rendre que de lui accorder un tel traitement de faveur ? En ce qui me concerne, j’essaye de le considérer comme n’importe quel autre élève. Et n’importe quel autre élève serait à tout le moins suspendu pendant un certain temps pour avoir entraîné ses camarades dans une situation aussi périlleuse. Rendez-vous compte, Monsieur le Ministre, au mépris de tous les règlements… Après toutes les précautions qui ont été mises en place pour sa protection… Se promener

ainsi hors de l'enceinte de l'école en pleine nuit… Se compromettre avec un loup-garou et un assassin… Et j'ai également des raisons de croire que Potter s'est rendu à Pré-au-lard en toute illégalité…

— Eh bien, nous verrons cela, Rogue, nous verrons cela… Ce garçon s'est conduit d'une manière inconsidérée, cela ne fait aucun doute… Harry continuait d'écouter, les yeux fermés. Il se sentait complètement étourdi et les paroles qu'il entendait étaient si lentes à atteindre son cerveau qu'il avait du mal à en saisir le sens. Il avait l'impression que ses membres s'étaient changés en plomb. Ses paupières étaient trop lourdes à soulever… Il aurait voulu rester allongé à tout jamais sur ce lit douillet…

— Ce qui me stupéfie le plus, c'est le comportement des Détraqueurs… Vous n'avez aucune idée de ce qui les a fait reculer, Rogue ?

— Non, Monsieur le Ministre. Lorsque j'ai repris conscience, ils étaient en train de retourner à leurs postes, aux entrées du parc…

— Extraordinaire. Et pourtant, Black, Harry et cette jeune fille…

— Ils étaient évanouis à ce moment-là. Bien entendu, j'ai ligoté et bâillonné Black, j'ai fait apparaître des brancards et je les ai aussitôt ramenés au château.

Il y eut un moment de silence. À mesure que son cerveau retrouvait un peu de ses facultés, Harry éprouvait une sensation désagréable au creux de l'estomac comme si quelque chose le rongeait de l'intérieur…

Il ouvrit les yeux.

Tout lui sembla un peu flou. Il était allongé dans l'obscurité de l'infirmerie et quelqu'un lui avait ôté ses lunettes. À l'autre bout de la salle, il distingua la silhouette de Madame Pomfresh qui lui tournait le dos, penchée sur un lit. En plissant les yeux, Harry aperçut les cheveux roux de Ron, sous le bras de Madame Pomfresh.

Harry tourna la tête. Hermione était allongée sur le lit à côté de lui. Un rayon de lune éclairait son visage. Elle aussi avait les yeux ouverts. Elle paraissait pétrifiée et lorsqu'elle vit que Harry avait repris conscience, elle posa un doigt sur ses lèvres pour lui indiquer de faire silence en pointant l'index de son autre main vers la porte de l'infirmerie. La porte était entrouverte et on entendait les voix de Cornélius Fudge et de Rogue qui parlaient dans le couloir.

Madame Pomfresh s'avança d'un pas décidé vers le lit de Harry. Il tourna la tête vers elle et vit qu'elle tenait à la main le plus gros morceau de chocolat qu'on puisse imaginer. On aurait dit un véritable rocher.

— Ah, vous êtes réveillés, tous les deux ! lança-t-elle d'un ton brusque. Elle posa le chocolat sur la table de chevet de Harry et entreprit de le casser en morceaux à l'aide d'un petit marteau.

— Comment va Ron ? demandèrent Harry et Hermione d'une même voix.

— Il survivra, répondit sombrement Madame Pomfresh. Et vous deux, vous allez rester ici jusqu'à ce que… Potter, qu'est-ce que vous faites ? Harry s'était redressé. Il remit ses lunettes et prit sa baguette magique.

— Je dois absolument voir le directeur, dit-il.

— Potter, dit Madame Pomfresh d'une voix apaisante, tout va bien, ils ont capturé Black. Il est enfermé là-haut. Les Détraqueurs vont lui donner un baiser d'un moment à l'autre…

— Quoi ? Harry sauta à bas du lit. Hermione l'avait imité. Mais son cri était parvenu jusqu'au couloir et, un instant plus tard, Cornélius Fudge et Rogue firent irruption dans la salle.

— Harry, Harry, qu'y a-t-il ? dit Fudge, inquiet. Tu dois rester au lit. Est-ce qu'il a pris son chocolat ? demanda-t-il à Madame Pomfresh d'un ton anxieux.

— Monsieur le Ministre, écoutez-moi ! s'exclama Harry. Sirius Black est innocent ! Peter Pettigrow a fait croire à sa propre mort ! On l'a vu ce soir ! Il ne faut pas laisser les Détraqueurs faire ça à Sirius, il est… Mais Fudge hocha la tête avec un pâle sourire.

— Harry, Harry, tu as l'esprit un peu embrouillé, tu as subi une terrible épreuve. Allonge-toi et repose-toi, nous avons la situation bien en main…

— VOUS NE L'AVEZ PAS DU TOUT EN MAIN ! hurla Harry. VOUS AVEZ ARRÊTÉ UN INNOCENT !

— Monsieur le Ministre, écoutez-moi, s'il vous plaît, dit Hermione en regardant Fudge d'un air implorant. Moi aussi, je l'ai vu. C'était le rat de Ron, c'est un Animagus, Pettigrow, je veux dire, et…

— Vous voyez, Monsieur le Ministre ? intervint Rogue. Ils ne savent plus où ils en sont, ni l'un ni l'autre… Black a fait du bon travail avec son sortilège…

— NOUS SAVONS TRÈS BIEN OÙ NOUS EN SOMMES ! rugit Harry.

— Monsieur le Ministre ! Professeur ! s’écria Madame Pomfresh avec colère. Je dois vous demander de sortir. Potter est mon malade et il ne faut pas le brusquer !

— Je ne suis pas brusqué du tout, j’essaye de leur dire ce qui s’est passé ! répliqua Harry furieux. Si seulement ils voulaient bien m’écouter… Mais Madame Pomfresh lui fourra soudain dans la bouche un gros morceau de chocolat qui l’étouffa à moitié et elle en profita pour le forcer à se remettre au lit.

— S’il vous plaît, Monsieur le Ministre, ces enfants ont besoin de soins… Allez-vous-en, je vous en prie… La porte s’ouvrit à nouveau. Cette fois, c’était Dumbledore. Harry avala à grand-peine sa bouchée de chocolat et se leva à nouveau.

— Professeur Dumbledore, Sirius Black…

— Pour l’amour du Ciel ! s’exclama Madame Pomfresh, folle de rage. C’est une infirmerie, ici ! Monsieur le Directeur, il faut absolument…

— Toutes mes excuses, Pompom, mais j’ai besoin de dire un mot à Mr Potter et à Miss Granger, répondit Dumbledore, très calme. Je viens de parler à Sirius Black…

— J’imagine qu’il vous a raconté le même conte de fées qu’il a fourré dans la tête de Potter ? dit sèchement Rogue. Une histoire de rat et de Pettigrow qui serait vivant…

— C’est en effet l’histoire que m’a racontée Black, admit Dumbledore en regardant attentivement Rogue à travers ses lunettes en demi-lune.

— Mon témoignage n’a donc aucune importance ? répliqua Rogue. Peter Pettigrow ne se trouvait pas dans la Cabane hurlante, et je n’ai pas vu trace de lui dans le parc.

— C’est parce que vous étiez évanoui, professeur ! dit gravement Hermione. Vous n’êtes pas arrivé à temps pour entendre…

— Miss Granger, JE VOUS PRIE DE VOUS TAIRE !

— Allons, Rogue, dit Fudge, surpris. Cette jeune fille a subi un choc, nous devons nous montrer indulgents…

— J’aimerais parler à Harry et à Hermione en particulier, dit Dumbledore d’un ton brusque. Cornélius, Severus, Pompom, laissez-nous, je vous prie.

— Monsieur le Directeur ! balbutia Madame Pomfresh. Ils ont besoin de soins ! Ils ont besoin de repos !

— Désolé, mais ça ne peut pas attendre, j'insiste, répliqua Dumbledore.

Madame Pomfresh eut une moue indignée et retourna dans son bureau, à l'autre bout de la salle, en claquant la porte derrière elle. Fudge consulta la grosse montre en or dont la chaîne pendait sur son gilet.

— Les Détraqueurs ont dû arriver, à présent, dit-il. Je vais aller à leur rencontre. Dumbledore, je vous retrouverai là-haut.

Il traversa la salle et tint la porte ouverte à Rogue, mais celui-ci ne bougea pas.

— J'imagine que vous ne croyez pas un mot de l'histoire de Black ? murmura Rogue en regardant fixement Dumbledore.

— Je souhaite parler à Harry et à Hermione en particulier, répéta Dumbledore.

Rogue fit un pas vers lui.

— Sirius Black a montré dès l'âge de seize ans qu'il était capable de commettre un meurtre, dit-il dans un souffle. J'espère que vous ne l'avez pas oublié, Monsieur le Directeur ? Vous n'avez pas oublié qu'un jour, il a essayé de *me* tuer ?

— Ma mémoire est toujours aussi fidèle, Severus, répondit Dumbledore d'une voix paisible.

Rogue tourna les talons et franchit la porte que Fudge tenait toujours ouverte. Lorsqu'elle se fut refermée sur eux, Dumbledore se tourna vers Harry et Hermione qui se mirent aussitôt à parler en même temps.

— Professeur, Black dit la vérité, nous avons vu Pettigrow…

— Il s'est enfui quand le professeur Lupin s'est changé en loup-garou…

— C'est un rat…

Mais Dumbledore leva la main pour les faire taire.

— À vous d'écouter, maintenant, et je voudrais que vous me laissiez aller jusqu'au bout sans m'interrompre, car nous n'avons pas beaucoup de temps, dit-il avec calme. Il n'y a pas l'ombre d'une preuve qui puisse confirmer l'histoire de Black, à part votre témoignage, et le témoignage de deux jeunes sorciers de treize ans ne convaincra personne. Des dizaines de témoins ont juré qu'ils avaient vu Sirius tuer Pettigrow. J'ai moi-même certifié au ministère que Sirius avait été le Gardien du Secret des Potter…

— Le professeur Lupin pourra vous raconter… l'interrompit Harry, incapable de garder le silence plus longtemps.

— Le professeur Lupin se trouve actuellement en plein cœur de la forêt et il est bien incapable de raconter quoi que ce soit à quiconque. Quand il sera redevenu un être humain, il sera trop tard, Sirius sera pire que mort. J'ajoute que les loups-garous inspirent une telle méfiance à la plupart d'entre nous que sa déposition ne comptera pas beaucoup… En plus, Sirius et lui sont de vieux amis…

— Mais…

— *Écoute-moi, Harry.* Il est trop tard, tu comprends ? Tu dois admettre que la version du professeur Rogue est beaucoup plus convaincante que la tienne.

— Il déteste Sirius, dit Hermione d'un ton désespéré. Tout ça à cause d'une farce stupide que Sirius lui a faite…

— Sirius n'a pas eu le comportement d'un innocent. Souvenez-vous de l'attaque de la grosse dame… Et puis il a pénétré dans la tour de Gryffondor armé d'un couteau… Sans Pettigrow, nous n'avons aucune chance de modifier le jugement qui condamne Sirius.

— *Mais, vous, vous nous croyez !*

— Oui, je vous crois, dit Dumbledore. Mais je n'ai pas le pouvoir de convaincre les autres de la vérité, ni d'annuler les décisions du ministère de la Magie… Harry observa le visage grave de Dumbledore et eut l'impression que le sol se dérobait sous ses pieds. Il avait toujours cru que Dumbledore pouvait tout résoudre et, cette fois encore, il s'était attendu à ce qu'il trouve une solution… Mais leur dernier espoir s'évanouissait.

— Ce qu'il nous faudrait, poursuivit lentement Dumbledore, c'est un peu plus de *temps.*.. Ses yeux bleus se posèrent alternativement sur Harry et sur Hermione.

— Mais… commença Hermione. HO ! s'exclama-t-elle soudain, en ouvrant des yeux ronds.

— Maintenant, écoutez-moi bien, dit Dumbledore à voix basse en articulant très soigneusement. Sirius est enfermé dans le bureau du professeur Flitwick au septième étage. La treizième fenêtre à droite de la tour ouest. Si tout se passe bien, vous pourrez sauver plus d'un innocent, ce soir. Mais rappelez-vous ceci, tous les deux : *il ne faut pas que l'on vous voie.* Miss Granger, vous connaissez la loi, vous connaissez l'enjeu… *Il ne faut surtout pas que l'on vous voie.* Harry n'avait aucune idée de ce qui se passait. Dumbledore s'approcha de la porte et se tourna vers eux.

— Je vais verrouiller la porte. Il est minuit moins cinq, dit-il en consultant sa montre. Miss Granger, trois tours devraient suffire. Bonne chance.

— Bonne chance ? répéta Harry tandis que la porte se refermait sur Dumbledore. Trois tours ? Qu'est-ce qu'il a voulu dire ? Qu'est-ce qu'on doit faire ? Mais Hermione avait passé la main dans le col de sa robe et elle en retira une très longue et très fine chaîne d'or qu'elle portait autour du cou.

— Viens ici, Harry, dit-elle précipitamment. *Vite !* Abasourdi, Harry s'avança vers elle. Hermione tenait la chaîne devant elle. Il vit alors un minuscule sablier qui y était accroché.

— Viens… Elle lui passa également la chaîne autour du cou.

— Prêt ? dit-elle, le souffle court.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? demanda Harry, complètement déboussolé.

Hermione fit tourner le sablier trois fois.

La salle de l'infirmerie s'effaça soudain. Harry eut l'impression qu'il s'était mis à voler en arrière à une vitesse vertigineuse. Il vit un tourbillon de couleurs et de formes passer devant ses yeux. Le sang lui battait aux oreilles. Il essaya de crier, mais il n'arrivait pas à entendre sa propre voix.

Tout à coup, il sentit à nouveau le sol sous ses pieds et sa vision redevint normale.

Il se trouvait dans le hall d'entrée, debout à côté d'Hermione. L'endroit était désert et un flot de lumière dorée inondait le sol dallé. Il regarda Hermione d'un air effaré. La chaîne du sablier s'enfonçait dans la chair de son cou.

— Hermione, qu'est-ce que… ?

— Là ! Hermione prit Harry par le bras et l'entraîna vers la porte d'un placard à balais. Elle l'ouvrit, le poussa à l'intérieur, au milieu des seaux et des serpillières, et referma la porte derrière elle.

— Hermione… Est-ce que tu vas enfin m'expliquer ?

— On a remonté le temps, murmura Hermione en enlevant la chaîne du cou de Harry. On est revenus trois heures en arrière… Harry trouva sa jambe à tâtons et la pinça avec force. Il se fit très mal, ce qui semblait exclure qu'il puisse s'agir d'un rêve particulièrement bizarre.

— Mais…

— Chut ! Écoute ! Quelqu'un vient ! Je crois… Je crois que c'est nous ! Hermione colla l'oreille contre la porte du placard.

— Des pas dans le hall… Oui, je crois que c'est nous qui allons voir Hagrid !

— Tu veux dire que nous sommes à la fois dans ce placard et dans le hall ? murmura Harry.

— Oui, répondit Hermione. Je suis sûre que c'est nous… Il n'y a pas plus de trois personnes et nous marchons très lentement parce que nous sommes sous la cape d'invisibilité… Elle s'interrompit, l'oreille toujours collée contre la porte.

— On vient de descendre l'escalier…

Hermione s'assit sur un seau renversé. Harry, fou d'inquiétude, avait quelques questions à poser…

— Où est-ce que tu as eu ce sablier ?

— Ça s'appelle un Retourneur de Temps, chuchota Hermione. C'est le professeur McGonagall qui me l'a donné le premier jour de la rentrée. Je m'en suis servie toute l'année pour pouvoir assister à tous mes cours. Le professeur McGonagall m'a fait jurer de n'en parler à personne. Il a fallu qu'elle écrive plein de lettres au ministère de la Magie pour m'en obtenir un. Elle leur a dit que j'étais une élève modèle et que je ne m'en servirais que pour mes études… Chaque fois que je retournais le sablier, je revenais en arrière d'une heure et c'est comme ça que je pouvais assister à plusieurs cours en même temps, tu comprends ? Mais… *Harry, je ne comprends pas ce que Dumbledore attend de nous !* Pourquoi nous a-t-il dit de revenir trois heures en arrière ? En quoi est-ce que ça peut aider Sirius ? Harry regarda Hermione dont le visage était plongé dans la pénombre.

— Il y a sans doute quelque chose qui s'est produit à ce moment-là et qu'il veut qu'on change, dit-il lentement. Il y a trois heures, on est allés voir Hagrid dans sa cabane… Et Dumbledore a dit… il a dit qu'on pourrait sauver plus d'un innocent ce soir… Harry comprit soudain.

— Hermione, on va sauver la vie de Buck !

— Mais… en quoi cela peut-il aider Sirius ?

— Dumbledore nous a dit où se trouvait la fenêtre… La fenêtre du bureau de Flitwick ! Là où il est enfermé ! Il faut que nous volions jusqu'à cette fenêtre sur le dos de Buck pour sauver Sirius ! Sirius pourra s'échapper grâce à Buck… Ils pourront s'échapper tous les deux ! Hermione paraissait terrifiée.

— Si nous arrivons à faire tout ça sans être vus, ce sera un miracle !

— Il faut qu'on essaye, dit Harry. Il colla à son tour son oreille contre la porte.

— Je crois qu'il n'y a personne… Viens, on y va… Harry ouvrit la porte du placard. Le hall d'entrée était désert. Ils sortirent le plus vite possible de leur cachette, sans faire de bruit, puis descendirent les marches qui menaient dans le parc. À nouveau, un liseré d'or entourait la cime des arbres de la forêt interdite et les ombres s'allongeaient autour d'eux.

— Si jamais quelqu'un regarde par la fenêtre… dit Hermione d'une petite voix aiguë en jetant un coup d'œil à la façade du château.

— On va courir, dit Harry d'un ton décidé. Droit dans la forêt, d'accord ? On se cachera derrière un arbre et on regardera ce qui se passe…

— D'accord, mais on va passer derrière les serres. Il ne faut surtout pas qu'on puisse être vus depuis la cabane de Hagrid, sinon, nous nous verrons nous-mêmes ! On a dû arriver tout près de chez Hagrid, maintenant !

Harry s'élança à toutes jambes, suivi d'Hermione. Ils coupèrent par le potager jusqu'aux serres, firent une halte en se cachant derrière, puis repartirent à toute vitesse jusqu'à la forêt…

Parvenu à l'abri des arbres, Harry se retourna. Un instant plus tard, Hermione arriva à son tour, hors d'haleine.

— Bon, maintenant, dit-elle, le souffle court, il faut qu'on s'approche de chez Hagrid. Fais attention qu'on ne te voie pas, Harry… Ils avancèrent silencieusement parmi les arbres, en suivant la lisière de la forêt. Puis, au moment où ils jetaient un coup d'œil à la cabane de Hagrid, ils entendirent des coups frappés à sa porte. Ils se cachèrent aussitôt derrière un grand chêne et regardèrent prudemment, chacun d'un côté du tronc. Hagrid venait d'apparaître à sa porte, pâle et tremblant, jetant des regards autour de lui pour voir qui avait frappé. Harry entendit alors sa propre voix.

— C'est nous. On a mis la cape d'invisibilité. Laissez-nous entrer, qu'on puisse l'enlever.

— Vous n'auriez pas dû venir, murmura Hagrid en s'écartant pour les laisser passer.

— C'est la chose la plus étrange qu'on ait jamais faite, dit Harry, impressionné.

— Allons un peu plus loin, murmura Hermione. Il faut se rapprocher de Buck ! Ils s'avancèrent derrière les arbres jusqu'à ce qu'ils aperçoivent

l’hippogriffe attaché à la clôture qui entourait le potager où Hagrid faisait pousser ses citrouilles.

— Maintenant ? murmura Harry.

— Non, répondit Hermione. Si on l’emmène tout de suite, les gens de la Commission vont croire que c’est Hagrid qui l’a libéré. Il faut qu’on attende qu’ils l’aient vu attaché.

— Ça va nous donner une minute pour agir, pas plus, dit Harry. Il commençait à se demander si l’opération serait possible. À cet instant, il y eut un bruit de vaisselle brisée à l’intérieur de la cabane.

— Ça, c’est Hagrid qui casse son pot au lait, chuchota Hermione. Dans un instant, je vais trouver Croûtard. En effet, quelques minutes plus tard, ils entendirent Hermione pousser un cri de surprise.

— Hermione, dit soudain Harry. Et si on se précipitait dans la cabane pour attraper Pettigrow…

— Non ! répliqua Hermione, apeurée. Tu ne comprends donc pas ? On est en train de violer une des lois les plus importantes du monde de la sorcellerie ! Personne n’a le droit de changer le cours du temps ! Personne ! Tu as entendu Dumbledore ? Si on nous voit…

— Il n’y a que nous et Hagrid qui nous verront !

— Harry, qu’est-ce que tu ferais si tu te voyais brusquement surgir dans la cabane de Hagrid ? demanda Hermione.

— Je… Je crois que je deviendrais fou, répondit Harry, ou alors je penserais qu’il y a de la magie noire là-dessous…

— Exactement ! Tu ne comprendrais pas et peut-être même que tu t’attaquerais toi-même. Le professeur McGonagall m’a raconté des choses horribles qui sont arrivées à des sorciers parce qu’ils avaient cherché à modifier le temps… Certains se sont tués eux-mêmes par erreur dans leur passé ou leur futur !

— D’accord, dit Harry. C’était simplement une idée en l’air… Hermione lui donna alors un coup de coude et lui montra le château du doigt. Dumbledore, Fudge, le vieillard de la Commission et Macnair le bourreau descendaient l’escalier.

— On ne va pas tarder à sortir, murmura Hermione. En effet, un instant plus tard, la porte s’ouvrit à l’arrière de la cabane et Harry se vit sortir en compagnie de Ron, d’Hermione et de Hagrid. C’était sans aucun doute la plus étrange sensation qu’il eût jamais éprouvée dans sa vie.

— Ne t’inquiète pas, Bucky, dit Hagrid. Ne t’inquiète pas… Puis il se tourna vers Harry, Ron et Hermione.

— Allez-y, dit-il. Partez…

— Hagrid, on ne peut pas…

— On va leur dire ce qui s’est vraiment passé…

— Ils ne peuvent pas le tuer…

— Filez ! C’est déjà suffisamment difficile, inutile de chercher les ennuis ! Harry regarda l’Hermione du potager jeter la cape d’invisibilité sur lui-même et sur Ron.

— Dépêchez-vous. N’écoutez pas…

Ils entendirent des coups frappés à la porte de la cabane. Les exécuteurs étaient arrivés. Hagrid fit volte-face et retourna dans sa cabane en laissant la porte de derrière entrouverte. Harry vit l’herbe s’aplatir sous leurs pieds invisibles tandis qu’ils s’éloignaient à l’abri de la cape. Ron, Hermione et lui avaient disparu… Mais le Harry et l’Hermione cachés derrière les arbres entendaient à présent par la porte restée entrouverte ce qui se disait à l’intérieur de la cabane.

— Où est l’animal ? demanda la voix glacée de Macnair.

— De… dehors… répondit Hagrid d’une voix rauque. Harry se cacha derrière l’arbre en voyant Macnair apparaître à la fenêtre pour regarder Buck. Ils entendirent alors la voix de Fudge.

— Nous… heu… nous devons vous lire la déclaration officielle concernant l’exécution, Hagrid. Je serai bref. Ensuite, vous la signerez conjointement avec Macnair. Macnair, vous devez également écouter le texte de la déclaration, question de procédure… Le visage de Macnair disparut de la fenêtre. C’était maintenant ou jamais.

— Attends-moi ici, murmura Harry à Hermione. J’y vais. Harry courut à toutes jambes, sauta par-dessus la clôture qui entourait le potager et se précipita sur Buck. Pendant ce temps, Fudge lisait son papier officiel.

Par décision de la Commission d’Examen des Créatures dangereuses, l’hippogriffe appelé Buck, ci-après dénommé le condamné, sera exécuté à la date du 6 juin, au coucher du soleil…

En faisant attention de ne pas ciller, Harry fixa les yeux orange de Buck et s’inclina. Buck s’agenouilla aussitôt puis se releva. Harry essaya alors de dénouer la corde qui l’attachait à la clôture.

… condamné à la décapitation, dont la mise en œuvre sera confiée au bourreau désigné par la Commission, Mr Walden Macnair…

— Viens, Buck, murmura Harry. Viens, on va t'aider. Doucement… Doucement… *attesté par les signataires. Hagrid, vous signez ici.*… Harry tira sur la corde de toutes ses forces, mais Buck, les pattes avant bien plantées dans le sol, semblait décidé à ne pas bouger.

— Bien, nous allons procéder à l'acte, dit la voix chevrotante du membre de la Commission, à l'intérieur de la cabane. Hagrid, il serait peut-être préférable que vous restiez ici…

— Non, je… je veux être avec lui… Je ne veux pas qu'il reste tout seul… Des bruits de pas retentirent dans la cabane.

— *Buck, viens !* chuchota Harry. Il tira encore plus fort sur la corde et l'hippogriffe consentit enfin à avancer, en agitant ses ailes avec mauvaise humeur. Ils avaient encore trois mètres à parcourir pour atteindre la forêt et on pouvait les voir très facilement de l'arrière de la cabane.

— Un instant, Macnair, dit alors la voix de Dumbledore. Vous aussi, vous devez signer.

Les bruits de pas s'interrompirent. Harry tira sur la corde. Buck fit claquer son bec et avança un peu plus vite. Le visage livide d'Hermione apparut derrière le tronc d'un arbre.

— Dépêche-toi, Harry ! dit-elle en remuant simplement les lèvres. Harry entendait toujours la voix de Dumbledore, à l'intérieur de la cabane. Il tira la corde un bon coup et Buck se mit à courir à contrecœur. Ils avaient enfin atteint le couvert des arbres…

— Vite ! Vite ! gémit Hermione en saisissant la corde à son tour pour aider Harry à tirer plus fort. Harry regarda par-dessus son épaule. On ne pouvait plus les voir à présent. Lui-même n'arrivait plus à voir le potager de Hagrid.

— Arrête ! chuchota-t-il à Hermione. Ils risquent de nous entendre…

Un grincement leur indiqua que quelqu'un venait d'ouvrir la porte de derrière. Harry, Hermione et Buck restèrent parfaitement immobiles. Même l'hippogriffe semblait écouter avec attention.

Il y eut un silence, puis…

— Où est-il ? dit la voix chevrotante du membre de la Commission. Où est l'animal ?

— Il était attaché ici ! dit le bourreau avec fureur. Je l'ai vu ! Il était là !

— C'est extraordinaire, dit Dumbledore avec une nuance d'amusement dans la voix.

— Buck ! appela Hagrid d’une voix rauque. Il y eut un sifflement et le bruit d’une hache qui s’abat. De dépit, le bourreau semblait avoir jeté son instrument de travail contre la clôture. Ils entendirent alors le cri de Hagrid et, cette fois, ils percevaient ses paroles à travers ses sanglots.

— Parti ! Il est parti ! Mon petit Buck, c’est merveilleux, il est parti ! Il a dû réussir à se libérer ! Bravo, Buck, magnifique ! Buck tira sur la corde pour essayer de rejoindre Hagrid. Harry et Hermione, les pieds solidement plantés dans le sol, tiraient de l’autre côté en conjuguant leurs forces pour le maintenir immobile.

— Quelqu’un l’a détaché ! grogna le bourreau. Nous devrions fouiller le parc et la forêt…

— Macnair, si Buck a vraiment été emmené par quelqu’un, croyez-vous que le voleur sera parti avec lui à pied ? dit Dumbledore d’un ton toujours amusé. Il vaudrait mieux fouiller le ciel. Hagrid, je prendrais bien une tasse de thé. Ou un grand cognac.

— B… b… bien sûr, professeur, répondit Hagrid qui semblait ne pas croire à son bonheur. Venez, entrez… Harry et Hermione entendirent des bruits de pas, un juron prononcé par le bourreau, le claquement de la porte, puis le silence revint.

— Et maintenant ? murmura Harry en regardant autour de lui.

— On va rester cachés ici, dit Hermione, visiblement bouleversée. Il faut d’abord qu’ils retournent au château. Ensuite, nous attendrons le meilleur moment pour faire voler Buck jusqu’à la fenêtre de Sirius. Il ne sera là-haut que dans deux heures… Ça va être très difficile… Elle jeta un regard anxieux dans les profondeurs de la forêt. Le soleil se couchait à présent.

— Il faudrait aller un peu plus loin, dit Harry. Si nous voulons savoir où nous en sommes dans le déroulement du temps, nous devrons attendre dans un endroit d’où nous pourrons nous voir entrer sous le Saule cogneur et en sortir.

— Tu as raison, approuva Hermione. Mais il faut que nous restions hors de vue, souviens-toi… Ils suivirent la lisière de la forêt, éclairés par les dernières lueurs du jour. Enfin, ils s’arrêtèrent à l’abri d’un bouquet d’arbres d’où ils pouvaient voir le Saule cogneur.

— Voilà Ron ! dit soudain Harry. Sa silhouette sombre courait sur la pelouse et ses cris se répercutaient en écho dans le silence.

— Laisse-le tranquille ! Allez, va-t’en ! Croûtard, viens ici ! Deux autres silhouettes surgirent dans l’obscurité. Harry se regarda courir après Ron en compagnie d’Hermione. Puis il vit Ron plonger par terre.

— Je t’ai eu ! File d’ici, sale chat !

— Voilà Sirius, dit Harry. L’énorme chien venait de bondir du Saule. Ils le virent renverser Harry, puis attraper Ron…

— Ça paraît encore pire vu d’ici, tu ne trouves pas ? dit Harry en regardant le chien tirer Ron entre les racines de l’arbre. Aïe, regarde, je viens de prendre une branche dans la figure… et toi aussi… C’est vraiment bizarre de se voir comme ça… Ils regardèrent le Saule cogneur donner de grands coups de branches qu’ils essayaient d’éviter. Puis, soudain, l’arbre s’immobilisa.

— Ça, c’est Pattenrond qui appuie sur la racine, dit Hermione.

— Ça y est, on entre… Dès qu’ils eurent disparu dans le tronc, l’arbre se remit à gesticuler avec fureur. Quelques instants plus tard, ils entendirent des bruits de pas qui se rapprochaient. Dumbledore, Macnair, Fudge et le vieux membre de la Commission retournaient au château.

— Juste après qu’on est descendus dans le passage, dit Hermione. Si seulement Dumbledore était venu avec nous…

— Macnair et Fudge seraient venus aussi, dit Harry d’un ton amer. Et je te parie ce que tu veux que Fudge aurait ordonné à Macnair de tuer Sirius sur-le-champ… Ils regardèrent les quatre hommes monter l’escalier et disparaître à l’intérieur du château. Les environs étaient déserts à présent. Mais quelques minutes plus tard…

— Voilà Lupin, dit Harry.

Une silhouette venait de descendre l’escalier et courait vers le Saule. Harry regarda le ciel. Les nuages cachaient entièrement la lune.

Ils virent Lupin ramasser une branche morte et s’en servir pour appuyer sur le nœud de la racine, au pied du tronc. L’arbre s’immobilisa et Lupin disparut à son tour dans l’ouverture.

— Si seulement il avait pris la cape, dit Harry. Elle est là, par terre. Il se tourna vers Hermione.

— Et si je me précipitais pour la ramasser ? suggéra-t-il. Rogue ne la trouverait pas et…

— Harry, *Il ne faut pas qu’on nous voie !*

— Comment peux-tu supporter ça ? dit-il d’un ton abrupt. Rester là à regarder les choses se passer sans intervenir… Je vais chercher la cape !

ajouta-t-il après un instant d'hésitation.

— Harry, *non* ! Hermione rattrapa Harry par le pan de sa robe juste à temps. Au même moment, ils entendirent quelqu'un chanter. C'était Hagrid qui se dirigeait vers le château en chantant à tue-tête, la démarche incertaine. Il avait une grande bouteille à la main.

— *Tu vois* ? chuchota Hermione. *Tu vois ce qui aurait pu se passer* ? Nous devons absolument rester cachés ! *Non, Buck !*

L'hippogriffe tirait frénétiquement sur la corde pour essayer de rejoindre Hagrid. Harry tira à son tour sur la corde pour le retenir. Ils regardèrent Hagrid avancer en zigzag vers le château puis entrer à l'intérieur. Buck cessa de se débattre et baissa la tête d'un air triste.

Deux minutes plus tard, environ, la porte du château s'ouvrit une nouvelle fois et Rogue se précipita au-dehors, courant en direction du Saule.

Harry serra les poings en voyant Rogue s'arrêter devant l'arbre, regarder autour de lui, puis ramasser la cape d'invisibilité.

— Enlève tes sales pattes de ma cape, grogna Harry dans un souffle.

— Chut ! Rogue prit la branche que Lupin avait utilisée pour immobiliser l'arbre. Il appuya à son tour sur le nœud de la racine et disparut sous la cape.

— Et voilà, dit Hermione, on est tous descendus… Et maintenant, il faut attendre que nous soyons ressortis… Elle prit l'extrémité de la corde à laquelle Buck était attaché et la noua autour de l'arbre le plus proche. Puis elle s'assit par terre, les bras autour des genoux.

— Harry, il y a quelque chose que je ne comprends pas… dit-elle. Pourquoi les Détraqueurs n'ont-ils pas capturé Sirius ? Je me souviens de les avoir vus arriver et puis je me suis évanouie… Ils étaient si nombreux… Harry s'assit à côté d'elle et lui raconta ce qu'il avait vu. Lorsque le Détraqueur qui se trouvait devant lui avait approché sa bouche, une longue silhouette argentée était arrivée au galop et avait obligé le Détraqueur à reculer.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Hermione, stupéfaite.

— Il n'y a qu'une seule chose qui aurait pu faire fuir les Détraqueurs, dit Harry. Un Patronus suffisamment puissant…

— Mais qui l'aurait fait apparaître ? Harry ne répondit rien. Il repensait à la personne qu'il avait vue sur la rive opposée du lac. Une personne dont il croyait connaître l'identité… Mais comment était-ce possible ?

— Un professeur, peut-être ? suggéra Hermione.

— Non, ce n'était pas un professeur, répondit Harry.

— Il fallait un sorcier aux pouvoirs très puissants pour chasser tous ces Détraqueurs… Si le Patronus brillait à ce point, tu aurais dû voir qui l'a…

— Je l'ai vu, dit lentement Harry. Mais peut-être que je l'ai imaginé… Je n'avais pas l'esprit très clair… Je me suis évanoui juste après…

— C'était qui, à ton avis ?

— Je crois… Harry s'interrompit. Il savait que ce qu'il allait dire paraîtrait absurde.

— Je crois que c'était mon père, murmura-t-il enfin. Hermione resta bouche bée. Elle le regardait avec un mélange d'inquiétude et de compassion.

— Harry, ton père est… Il est mort, dit-elle à voix basse.

— Je le sais, répondit précipitamment Harry.

— Tu crois que tu as vu son fantôme ?

— Je ne sais pas… Non, il avait l'air bien vivant…

— Mais alors…

— Peut-être que j'ai eu une hallucination, dit Harry… Mais, d'après ce que j'ai vu… Il lui ressemblait… J'ai des photos de lui… Hermione continuait de l'observer comme si elle s'inquiétait pour sa santé mentale.

— Je sais que ça semble dément, reprit Harry.

Il se tourna vers Buck qui creusait le sol avec son bec, à la recherche de vers de terre. Mais ce n'était pas à l'hippogriffe qu'il pensait, c'était à son père, son père et ses trois amis… Lunard, Queudver, Patmol, Cornedrue… Est-ce que tous les quatre s'étaient trouvés dans le parc, cette nuit ? Queudver avait réapparu alors que tout le monde le croyait mort… Était-il donc impossible que son père ait fait de même ? Avait-il eu une vision ? La silhouette était trop lointaine pour la voir distinctement… Pourtant, il avait eu cette certitude dans l'instant qui avait précédé son évanouissement…

La brise agita les feuilles au-dessus de leur tête. La lune apparaissait et disparaissait derrière les nuages qui filaient dans le ciel. Hermione attendait, le regard fixé sur le Saule.

Enfin, après plus d'une heure…

— On arrive ! murmura Hermione.

Ils se relevèrent. Buck dressa la tête. Ils virent Lupin, Ron et Pettigrow s'extraire maladroitement de l'ouverture, au pied de l'arbre. Ce fut ensuite le tour d'Hermione… puis de Rogue, inconscient, qui flottait dans les airs. Enfin, Harry et Black sortirent également. Ils se dirigeaient vers le château.

Le cœur de Harry se mit à battre à tout rompre. Il leva les yeux au ciel. À tout moment, la lune allait apparaître derrière le nuage…

— Harry, murmura Hermione comme si elle avait deviné ses pensées. Nous ne devons surtout pas bouger. Il ne faut pas qu'on nous voie. De toute façon, nous ne pouvons rien faire…

— Alors, on va laisser Pettigrow s'échapper une fois de plus… dit Harry à voix basse.

— Comment pourrait-on retrouver un rat dans le noir ? répondit Hermione. On ne peut rien ! Nous sommes revenus pour aider Sirius, nous ne devons rien faire d'autre !

D'accord !

Le nuage dévoila la lune. Ils virent les minuscules silhouettes s'arrêter au loin.

— Lupin est en train de se transformer, murmura Hermione.

— Hermione ! dit soudain Harry. Nous ne pouvons pas rester ici !

— Il ne faut surtout pas bouger, je te le répète !

— Mais Lupin va se précipiter vers la forêt, droit sur nous ! Hermione laissa échapper un cri de terreur.

— Vite ! dit-elle en se précipitant pour détacher Buck. Vite ! Où peut-on se cacher ? Les Détraqueurs ne vont pas tarder à apparaître…

— On retourne chez Hagrid ! dit Harry. Il n'est pas chez lui en ce moment… Viens !

Ils coururent à toute vitesse en tirant Buck derrière eux. Ils entendaient à présent les hurlements du loup-garou…

La cabane était en vue. Harry se précipita sur la porte, l'ouvrit à la volée et laissa passer Hermione et l'hippogriffe. Puis il se rua à l'intérieur et verrouilla la porte derrière lui. Crockdur, le molosse de Hagrid, se mit à aboyer bruyamment.

— Tais-toi, Crockdur, c'est nous ! dit Hermione en le caressant derrière les oreilles pour le calmer. On l'a échappé belle…

— Oui… Harry regarda par la fenêtre. D'ici, il était beaucoup plus difficile de voir ce qui se passait. Buck semblait ravi de se retrouver dans la

maison de son maître. Il s'allongea devant la cheminée, replia paresseusement ses ailes et se prépara à faire un somme.

— Je ferais mieux de retourner dehors, dit Harry. D'ici, on ne voit rien, on risque de ne pas arriver à temps… Hermione se tourna vers lui, l'air soupçonneux.

— Je te promets que je ne tenterai rien, dit précipitamment Harry. Mais si nous ne voyons pas ce qui se passe, comment saurons-nous qu'il est temps d'aller chercher Sirius ?

— Bon, d'accord, j'attends ici avec Buck… Mais fais attention… Il y a un loup-garou dans le coin… Et des Détraqueurs…

Harry ressortit et contourna la cabane. Il entendait des aboiements au loin. Cela signifiait que les Détraqueurs s'approchaient de Sirius… Dans un instant, Hermione et lui allaient se précipiter à son secours…

Harry regarda en direction du lac. Il avait l'impression que son cœur battait le tambour dans sa poitrine. Celui qui avait créé le Patronus allait apparaître d'un moment à l'autre.

Pendant un instant, il resta là, indécis, devant la cabane de Hagrid. *Il ne faut pas qu'on nous voie.* Mais il ne voulait pas être vu. C'était lui qui voulait voir… Il fallait qu'il sache…

Les Détraqueurs apparurent. Ils arrivaient de partout, surgissant des ténèbres, glissant le long des rives du lac… Ils s'éloignaient de l'endroit où se trouvait Harry, en direction de la rive opposée… Il n'aurait pas besoin de s'approcher d'eux.

Harry se mit à courir. Il ne pensait plus à rien d'autre qu'à son père… Si c'était lui… Si vraiment c'était lui… Il fallait qu'il le sache, il le fallait à tout prix…

Il se rapprochait du lac, mais il n'y avait personne. Sur la rive d'en face, il voyait de minuscules volutes d'argent : le résultat de ses propres efforts pour créer un Patronus…

Harry se cacha derrière un buisson tout au bord de l'eau, scrutant l'obscurité à travers les feuilles. Sur l'autre rive, les lueurs argentées s'étaient brusquement éteintes. Il sentait en lui un mélange de terreur et d'excitation. D'un moment à l'autre…

— Viens… murmura-t-il, les yeux grands ouverts. Où es-tu ? Papa… viens…

Mais personne ne se montra. Harry leva la tête pour voir le cercle des Détraqueurs qui se refermait de l'autre côté du lac. L'un d'eux relevait sa

cagoule. C'était le moment où son sauveur devait apparaître… Mais cette fois, personne ne venait à son secours…

Ce fut à cet instant qu'il comprit. Ce n'était pas son père qu'il avait vu… C'était *lui-même…*

Harry surgit de derrière le buisson et sortit sa baguette magique.

— *SPERO PATRONUM !* hurla-t-il.

De sa baguette jaillit alors non pas un nuage informe, mais un animal argenté qui étincelait d'une lumière aveuglante. Ébloui, il plissa les yeux pour essayer de voir ce que c'était. On aurait dit un cheval qui galopait silencieusement à la surface sombre du lac. Il le vit baisser la tête et charger les Détraqueurs qui grouillaient sur la rive… À présent, il galopait tout autour des formes noires allongées par terre et les Détraqueurs reculaient, se dispersaient en désordre, disparaissaient dans l'obscurité… Ils étaient partis.

Le Patronus fit volte-face. Il revenait vers Harry, galopant à la surface immobile du lac. Ce n'était pas un cheval. Ce n'était pas non plus une licorne C'était un cerf qui resplendissait à la lumière de la lune…

L'animal s'arrêta sur la rive. Ses sabots ne laissaient aucune trace sur le sol. Il fixa Harry de ses grands yeux d'argent. Puis, lentement, il inclina sa ramure. Et Harry comprit alors…

— Cornedrue, murmura-t-il.

Mais au moment où il tendit une main tremblante vers la créature, celle-ci se volatilisa.

Harry resta immobile, la main toujours tendue devant lui. Puis il sursauta en entendant des bruits de sabots. Il se retourna et vit Hermione qui courait vers lui en traînant Buck derrière elle.

— *Qu'est-ce que tu fabriques ?* dit-elle avec colère. Tu as dit que tu allais simplement jeter un coup d'œil.

— Je viens de nous sauver la vie… dit Harry. Viens derrière ce buisson, je vais t'expliquer. Hermione, les yeux ronds, écouta le récit de ce qui venait de se passer.

— Est-ce que quelqu'un t'a vu ?

— Bien sûr, tu ne m'as pas écouté ? Je me suis vu moi-même, mais j'ai cru que j'étais mon père !

— Harry, je n'arrive pas à y croire. Tu as réussi à créer un Patronus qui a fait fuir tous les Détraqueurs ! C'est un acte de magie d'un très haut niveau…

— Cette fois, je savais que je réussirais à le faire, dit Harry. Tout simplement parce que je l'avais déjà fait… Est-ce que tu comprends ?

— Je ne sais pas… Oh, Harry, regarde Rogue ! Ils tournèrent les yeux vers l'autre rive. Rogue avait repris conscience. Il fit apparaître des brancards sur lesquels il allongea les silhouettes inanimées de Harry, d'Hermione et de Black. Un quatrième brancard sur lequel Ron était étendu flottait déjà à côté de lui. Puis, sa baguette magique tendue devant lui, il fit avancer les brancards en direction du château.

— C'est presque l'heure, dit Hermione, la voix inquiète, en regardant sa montre. Nous avons trois quarts d'heure pour agir avant que Dumbledore nous enferme dans l'infirmerie. Nous devons sauver Sirius et retourner dans nos lits avant que quelqu'un s'aperçoive de notre absence. Ils attendirent en regardant les nuages se refléter dans le lac. Buck s'ennuyait. Il avait recommencé à chercher des vers de terre dans le sol.

— Tu crois qu'il est déjà là-haut ? dit Harry en consultant sa montre. Il regarda la façade du château et commença à compter les fenêtres à partir de la tour ouest.

— Regard ! murmura Hermione. Qui est-ce ? Quelqu'un vient de sortir du château ! Harry scruta l'obscurité. L'homme traversait le parc en courant. Quelque chose brillait à sa ceinture.

— Macnair ! dit Harry. Le bourreau ! Il est allé chercher les Détraqueurs ! Ça y est, Hermione… Hermione prit appui sur le dos de Buck et Harry lui fit la courte échelle. Puis il posa le pied sur une branche du buisson et grimpa devant elle sur l'hippogriffe. Il attacha ensuite l'extrémité de la corde de l'autre côté du collier de l'animal pour former des rênes.

— Prête ? murmura-t-il à Hermione. Tu ferais bien de te tenir à moi…

Il donna un petit coup de talon sur les flancs de Buck.

L'hippogriffe s'éleva alors dans la nuit. Harry le serrait entre ses genoux et sentait ses grandes ailes battre puissamment. Hermione s'était cramponnée à la taille de Harry qui l'entendait murmurer :

— Oh, non… Je n'aime pas ça… Pas du tout… Ils planaient silencieusement vers les étages supérieurs du château… Harry tira sur le côté gauche de la corde et compta les fenêtres qui défilaient devant lui tandis que Buck changeait docilement de direction.

— Holà ! dit Harry en tirant de toutes ses forces sur les rênes. Buck ralentit et s'immobilisa dans les airs. Par moments, l'hippogriffe perdait un

peu d’altitude qu’il regagnait aussitôt en accélérant le rythme de ses battements d’ailes.

— Il est là ! dit Harry qui venait de voir Sirius derrière la fenêtre. Il se pencha, tendit le bras et parvint à taper contre le carreau. Black leva la tête et Harry le vit ouvrir des yeux ronds. Il se leva d’un bond, se précipita sur la fenêtre et essaya de l’ouvrir, mais elle était verrouillée.

— Reculez ! lui cria Hermione. Elle sortit sa baguette magique, son autre main toujours cramponnée à la robe de Harry.

— *Alohomora !* La fenêtre s’ouvrit aussitôt.

— Comment ?… Comment… balbutia Black en regardant l’hippogriffe.

— Vite, montez ! On n’a pas beaucoup de temps, dit Harry qui tenait fermement le cou de Buck pour essayer de le maintenir à la bonne hauteur. Il faut sortir d’ici, les Détraqueurs arrivent. Macnair est allé les chercher. Black s’accrocha aux montants de la fenêtre et se hissa sur le rebord. Par chance, il était suffisamment mince pour se glisser à travers l’ouverture. Un instant plus tard, il avait réussi à monter sur le dos de l’hippogriffe, derrière Hermione.

— Vas-y, Buck ! dit Harry en secouant la corde. Monte au sommet de la tour… allez ! L’hippogriffe agita ses ailes puissantes, parvint à prendre de l’altitude et se posa sur les créneaux de la tour ouest. Harry et Hermione mirent aussitôt pied à terre.

— Il faut partir, maintenant, Sirius. Vite ! dit Harry, la respiration haletante. Ils vont arriver dans le bureau de Flitwick d’un moment à l’autre. D’une patte, Buck frappait le sol et secouait la tête comme pour exprimer son impatience.

— Qu’est-ce qui est arrivé à l’autre garçon ? Ron ? demanda précipitamment Sirius.

— Il va guérir. Il n’a pas encore repris connaissance, mais Madame Pomfresh dit qu’elle parviendra à le remettre sur pied. Vite, allez-y ! Mais Black continuait de fixer Harry.

— Comment pourrai-je jamais te remercier ?…

— Allez-y ! crièrent ensemble Harry et Hermione.

— Nous nous reverrons un jour, dit Black. Tu es… Tu es le digne fils de ton père, Harry…

Il serra les flancs de l’hippogriffe entre ses talons. À nouveau, les ailes immenses se mirent en mouvement tandis que Harry et Hermione

reculaient d’un pas. Buck s’éleva dans les airs, emportant son cavalier… Harry les regarda s’éloigner. Bientôt, leur silhouette ne fut plus qu’un point minuscule dans le ciel, puis un nuage masqua la lune et ils disparurent dans la nuit.

22
Encore du courrier

— Harry ! Hermione le tirait par la manche, l'œil fixé sur le cadran de sa montre.

— On a exactement dix minutes pour revenir à l'infirmerie sans qu'on nous voie… avant que Dumbledore ne verrouille la porte…

— D'accord, dit Harry en détournant son regard du ciel. Allons-y… Ils franchirent la porte qui se trouvait derrière eux et descendirent un petit escalier de pierre en colimaçon. Arrivés au bas des marches, ils entendirent des voix. Ils se plaquèrent aussitôt contre le mur et écoutèrent. C'étaient les voix de Fudge et de Rogue qui avançaient à grands pas le long du couloir.

— J'espère simplement que Dumbledore ne va pas faire de difficultés, disait Rogue. Le baiser va être donné tout de suite ?

— Dès que Macnair sera de retour avec les Détraqueurs. L'affaire Black a été extrêmement embarrassante. Inutile de vous dire que j'attends avec impatience de pouvoir annoncer à *La Gazette du sorcier* que nous l'avons enfin capturé… Je ne serais pas étonné qu'ils souhaitent vous interviewer, mon cher Rogue… Et dès que le jeune Potter aura retrouvé ses esprits, je pense qu'il aura hâte de raconter à *La Gazette* comment vous lui avez sauvé la vie…

Harry serra les dents. Il aperçut le sourire satisfait de Rogue lorsqu'il passa devant leur cachette en compagnie de Fudge. Le bruit de leurs pas s'évanouit au bout du couloir. Harry et Hermione attendirent un instant pour s'assurer qu'ils étaient véritablement partis, puis ils coururent dans la direction opposée. Ils descendirent un escalier, puis un autre, suivirent un couloir… et entendirent alors un caquètement un peu plus loin.

— *Peeves !* murmura Harry en saisissant le poignet d'Hermione. Vite ! Ils s'engouffrèrent juste à temps dans une classe déserte. Peeves gambadait dans les airs en riant aux éclats.

— Il est vraiment abominable, murmura Hermione, l'oreille collée contre la porte. Il doit être tout excité parce que les Détraqueurs s'apprêtent

à en finir avec Sirius… Elle regarda sa montre.

— On n’a plus que trois minutes, Harry ! Ils attendirent que les ricanements de Peeves se soient évanouis au loin, puis ils sortirent de la classe et se remirent à courir.

— Hermione, qu’est-ce qui se passera si on n’est pas de retour avant que Dumbledore verrouille la porte ? demanda Harry, la respiration haletante.

— Je préfère ne pas y penser ! gémit Hermione en regardant à nouveau sa montre. Plus qu’une minute ! Ils étaient arrivés dans le couloir qui menait à l’infirmerie.

— Ça va, j’entends Dumbledore, dit Hermione. Vite, Harry ! Ils s’avancèrent silencieusement dans le couloir. La porte de l’infirmerie s’ouvrit. Dumbledore apparut de dos.

— Je vais verrouiller la porte. Il est minuit moins cinq, dit-il en consultant sa montre. Miss Granger, trois tours devraient suffire. Bonne chance. Dumbledore sortit de l’infirmerie, ferma la porte et s’apprêta à la verrouiller à l’aide de sa baguette magique. Pris de panique, Harry et Hermione coururent à toutes jambes. Dumbledore se tourna vers eux et un large sourire se dessina sous sa longue moustache argentée.

— Alors ? demanda-t-il à voix basse.

— On a réussi ! répondit Harry, hors d’haleine. Sirius s’est enfui en s’envolant avec Buck. Dumbledore eut un regard rayonnant.

— Bravo. Je crois que… – il tendit l’oreille en direction de l’infirmerie – oui, je crois que vous êtes déjà partis. Allez vous recoucher, je vais vous enfermer.

Harry et Hermione se glissèrent dans la salle où il n’y avait personne en dehors de Ron, toujours endormi dans son lit. Lorsque la serrure cliqueta derrière eux, Harry et Hermione se recouchèrent dans leurs propres lits. Un instant plus tard, Madame Pomfresh sortit de son bureau et s’avança vers eux à grands pas.

— Le directeur est parti ? Je vais enfin pouvoir m’occuper de mes patients, maintenant ? Elle était d’une humeur massacrante et Harry et Hermione prirent docilement leur chocolat. Madame Pomfresh resta auprès d’eux pour s’assurer qu’ils le mangeaient jusqu’à la dernière miette. Mais Harry avait du mal à avaler. Hermione et lui attendaient, l’oreille aux aguets, les nerfs tendus… Enfin, alors qu’ils prenaient le quatrième morceau de chocolat que Madame Pomfresh leur tendait, ils entendirent des

hurlements de colère qui se répercutaient en écho quelque part au-dessus de leur tête.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? dit Madame Pomfresh d'un air inquiet. Ils entendaient à présent des voix furieuses qui se rapprochaient. Madame Pomfresh se tourna vers la porte.

— Ils vont réveiller tout le monde ! Où est-ce qu'ils se croient ? Harry essaya de comprendre ce que disaient les voix.

— Il a dû transplaner, Severus. Il aurait fallu laisser quelqu'un avec lui dans la pièce. Quand ça va se savoir…

— IL N'A PAS TRANSPLANÉ ! rugit Rogue qui semblait tout proche, à présent. IL EST IMPOSSIBLE DE TRANSPLANER À L'INTÉRIEUR DE CE CHÂTEAU ! JE SUIS SÛR QUE POTTER EST DANS LE COUP !

— Severus… soyez raisonnable… Harry était enfermé… BANG ! La porte de l'infirmerie s'ouvrit à la volée. Fudge, Rogue et Dumbledore firent irruption dans la salle. Seul Dumbledore semblait parfaitement calme. Il avait même l'air de s'amuser. Fudge paraissait en colère. Mais Rogue était véritablement hors de lui.

— ÇA SUFFIT, MAINTENANT, POTTER ! cria-t-il. QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ FABRIQUÉ ?

— Professeur Rogue ! s'indigna Madame Pomfresh. Contrôlez-vous, je vous prie !

— Allons, Rogue, soyez raisonnable, dit Fudge. Cette porte était verrouillée, nous l'avons bien vu…

— ILS L'ONT AIDÉ À S'ENFUIR, JE LE SAIS ! hurla Rogue en pointant l'index sur Harry et Hermione. Les traits de son visage étaient convulsés et ses vociférations s'accompagnaient d'un nuage de postillons.

— Allons, calmez-vous ! lança Fudge. Ce que vous dites n'a pas de sens !

— VOUS NE CONNAISSEZ PAS POTTER ! s'écria Rogue. C'EST LUI QUI A FAIT ÇA, JE SAIS QUE C'EST LUI !

— Ça suffit, Severus, dit tranquillement Dumbledore. Réfléchissez un peu. Cette porte a été verrouillée depuis que j'ai quitté l'infirmerie il y a dix minutes. Madame Pomfresh, avez-vous vu ces élèves quitter leurs lits ?

— Bien sûr que non, répliqua Madame Pomfresh, exaspérée. Je ne les ai pas quittés depuis que vous êtes parti !

— Vous voyez bien, Severus, dit Dumbledore. À moins que vous ne vouliez nous faire croire que Harry et Hermione ont la faculté de se trouver en même temps dans deux endroits différents, je ne vois pas de raison de les importuner davantage. Rogue resta immobile, bouillant de rage, en regardant alternativement Fudge qui paraissait outré par sa conduite et Dumbledore dont les yeux pétillaient derrière ses lunettes. Rogue tourna soudain les talons, les pans de sa robe tourbillonnant dans son sillage, et quitta l'infirmerie à grands pas furieux.

— Ce bonhomme ne me semble pas très équilibré, dit Fudge en le regardant sortir. Si j'étais vous, Dumbledore, je le surveillerais de près.

— Oh, il n'est pas déséquilibré, dit Dumbledore d'un ton très calme. Je crois simplement qu'il a subi une très profonde contrariété…

— Il n'est pas le seul ! soupira Fudge. *La Gazette du sorcier va* s'en donner à cœur joie ! Nous avions capturé Black et il a réussi à nous filer entre les doigts, une fois de plus ! Il ne manquerait plus qu'on apprenne la fuite de cet hippogriffe et je serai la risée de tout le monde ! Enfin… Je ferais bien de retourner au ministère pour expliquer ce qui s'est passé…

— Et les Détraqueurs ? demanda Dumbledore. J'imagine que vous n'allez pas les laisser aux abords de l'école ?

— En effet, ils n'ont plus rien à faire ici, désormais, dit Fudge en se passant machinalement les doigts dans les cheveux. Jamais je n'aurais pensé qu'ils essaieraient de donner un baiser à un garçon innocent… Impossible de les contrôler… Je vais les renvoyer à Azkaban dès ce soir. Nous pourrions peut-être poster des dragons aux entrées de l'école…

— Hagrid en serait enchanté, dit Dumbledore en adressant un sourire complice à Harry et à Hermione.

Lorsqu'il sortit de la salle en compagnie de Fudge, Madame Pomfresh se hâta de verrouiller à nouveau la porte. En marmonnant des paroles incompréhensibles d'un air furieux, elle retourna ensuite dans son bureau.

Il y eut alors un gémissement à l'autre bout de la salle. Ron venait de se réveiller. Il se redressa dans son lit et regarda autour de lui en se massant la tête.

— Qu'est-ce qui… Qu'est-ce qui s'est passé ? grogna-t-il. Harry ? Qu'est-ce qu'on fait là ? Où est Sirius ? Et Lupin ? Harry et Hermione échangèrent un regard.

— C'est toi qui racontes, dit Harry en reprenant un peu de chocolat.

Lorsqu'ils quittèrent l'infirmerie le lendemain à midi, Harry, Ron et Hermione retrouvèrent un château presque désert. La chaleur étouffante et la fin des examens avaient incité tout le monde à profiter d'une dernière sortie à Pré-au-lard. Mais ni Ron, ni Hermione n'avaient envie d'aller rejoindre les autres, préférant se promener dans le parc en compagnie de Harry. Assis au bord du lac, ils se demandaient où pouvaient bien être Sirius et Buck, à présent. Harry perdit le fil de la conversation : il regardait la rive opposée, là où il avait vu le cerf galoper la nuit précédente…

Une ombre les enveloppa soudain et ils virent apparaître Hagrid qui s'essuyait le visage avec un mouchoir de la taille d'une nappe. Il avait le regard un peu vitreux, mais arborait un grand sourire.

— Je sais que je ne devrais pas être très content de ce qui s'est passé hier soir, dit-il. La fuite de Black et tout ça… Mais devinez un peu ce qui est arrivé ?

— Quoi ? demandèrent-ils en faisant semblant d'avoir l'air curieux.

— Buck ! Il s'est échappé ! Il est libre ! J'ai fêté ça toute la nuit !

— C'est merveilleux ! s'exclama Hermione en jetant un regard noir à Ron qui semblait sur le point d'éclater de rire.

— Oui, je n'ai pas dû l'attacher assez solidement, reprit Hagrid. Ce matin, j'avais un peu peur qu'il soit tombé sur le professeur Lupin, mais Lupin affirme qu'il n'a rien dévoré la nuit dernière…

— Quoi ? dit aussitôt Harry.

— Vous n'êtes pas au courant ? répondit Hagrid dont le sourire s'effaça un peu. Bien qu'il n'y eût personne aux alentours, il baissa la voix et poursuivit :

— Rogue a tout raconté aux Serpentard, ce matin… Je croyais que tout le monde le savait à l'heure qu'il est… Le professeur Lupin est un loup-garou. Et hier soir, il était en liberté dans le parc. Maintenant, bien sûr, il fait ses valises.

— Ses valises ? s'exclama Harry. Pourquoi ?

— Il s'en va, bien sûr, dit Hagrid, surpris que Harry ait posé la question. Il a donné sa démission à la première heure ce matin. Il a dit qu'il ne voulait pas prendre le risque que ça se reproduise. Harry se releva d'un bond.

— Je vais aller le voir, dit-il à Ron et à Hermione.

— Mais s'il a démissionné ?

— Je ne crois pas qu'on puisse faire grand-chose…

— Ça m’est égal, je veux quand même le voir. Je vous retrouve ici. La porte du bureau de Lupin était ouverte. Il avait presque fini de ranger ses affaires. L’aquarium vide du strangulot était posé à côté de sa vieille valise ouverte. Lupin était penché sur son bureau et ne releva la tête qu’en entendant Harry frapper à la porte.

— Je vous ai vu arriver, dit Lupin avec un sourire. Il montra le morceau de parchemin sur lequel il était resté penché : c’était la carte du Maraudeur.

— Je viens de voir Hagrid, dit Harry. Il m’a dit que vous aviez démissionné. C’est vrai ?

— J’ai bien peur que oui… répondit Lupin. Il ouvrit les tiroirs de son bureau et commença à les vider de leur contenu.

— Mais pourquoi ? dit Harry. Le ministère de la Magie n’a pas cru que vous avez aidé Sirius, n’est-ce pas ? Lupin alla fermer la porte du bureau.

— Non, répondit-il. Le professeur Dumbledore a réussi à convaincre Fudge que j’ai essayé de vous sauver la vie. C’était le comble pour Severus. Je crois qu’il a reçu un rude coup en voyant qu’il allait perdre l’Ordre de Merlin. Et donc, ce matin, au petit déjeuner, il a… heu… *accidentellement* révélé que je suis un loup-garou.

— Vous n’allez quand même pas partir simplement à cause de ça ! s’exclama Harry. Lupin eut un sourire las.

— Demain matin à cette heure-ci, les hiboux envoyés par les parents vont commencer à arriver. Ils ne voudront jamais que leurs enfants aient un loup-garou comme professeur. Et après ce qui s’est passé hier soir, je les comprends, Harry. J’aurais pu mordre n’importe lequel d’entre vous… Il ne faut pas que cela puisse se reproduire.

— Vous êtes le meilleur professeur de Défense contre les forces du Mal qu’on ait jamais eu ! dit Harry. Ne partez pas ! Lupin hocha la tête en silence et continua de vider ses tiroirs.

— D’après ce que m’a dit le directeur ce matin, reprit-il, vous avez sauvé la vie de plusieurs personnes, hier soir, Harry. S’il y a une chose dont je suis fier, c’est des progrès que vous avez faits. Parlez-moi un peu de votre Patronus.

— Comment savez-vous que j’en ai créé un ? s’étonna Harry.

— Sinon, comment auriez-vous fait reculer les Détraqueurs ? Harry raconta à Lupin ce qui s’était passé. Lorsqu’il eut terminé, Lupin eut un

nouveau sourire.

— Oui, votre père se transformait toujours en cerf, dit-il. Vous avez bien deviné… C'est pour ça qu'on l'appelait Cornedrue. Lupin jeta ses derniers livres dans la valise, referma les tiroirs de son bureau et se tourna vers Harry.

— Tenez… J'ai rapporté ça de la Cabane hurlante hier soir, dit-il en tendant à Harry sa cape d'invisibilité. Il hésita, puis lui donna également la carte du Maraudeur.

— Je ne suis plus votre professeur, je peux donc également vous rendre ceci sans me sentir coupable… Je n'en ai pas l'usage, mais j'imagine qu'elle vous sera utile… Harry prit la carte avec un sourire.

— Vous m'avez dit que Lunard, Queudver, Patmol et Cornedrue voulaient m'attirer à l'extérieur de l'école… Vous disiez qu'ils trouveraient ça drôle.

— C'est vrai, répondit Lupin en fermant sa valise. Je n'hésite pas à affirmer que James aurait été singulièrement déçu si son fils n'avait jamais découvert aucun des passages secrets qui permettent de sortir du château.

Quelqu'un frappa à la porte. Harry fourra précipitamment la carte du Maraudeur et la cape d'invisibilité dans sa poche.

C'était le professeur Dumbledore. Il ne sembla pas surpris de trouver Harry dans le bureau de Lupin.

— Votre fiacre est à la porte, Remus, dit-il.

— Merci, Monsieur le Directeur. Lupin prit sa valise et l'aquarium vide.

— Bon, eh bien… au revoir, Harry, dit-il en souriant. C'était vraiment un plaisir de vous avoir comme élève. Je suis sûr que nous nous reverrons un jour. Monsieur le Directeur, inutile de m'accompagner, je trouverai le chemin… Harry eut l'impression que Lupin voulait partir le plus vite possible.

— Alors, au revoir, Remus, dit sobrement Dumbledore.

L'aquarium sous le bras, Lupin serra la main de Dumbledore. Puis il adressa un signe de tête et un bref sourire à Harry et quitta le bureau.

Harry s'assit et regarda par terre d'un air sombre. Lorsqu'il entendit la porte se refermer, il releva la tête. Dumbledore était toujours là.

— Pourquoi as-tu l'air si accablé, Harry ? demanda-t-il. Tu devrais au contraire être très fier de toi après ce qui s'est passé la nuit dernière.

— Ça ne change rien, répondit Harry d'un ton amer. Pettigrow a réussi à s'échapper.

— Ça ne change rien ? Au contraire, ça change tout. Tu as aidé à révéler la vérité et tu as permis à un innocent d'échapper à un sort terrible.

Terrible. Quelque chose remua dans la mémoire de Harry. *Plus puissant et plus terrible que jamais…* La prédiction du professeur Trelawney !

— Professeur Dumbledore, dit-il. Hier, quand j'ai passé mon examen de Divination, le professeur Trelawney est devenue très… très bizarre.

— Vraiment ? Tu veux dire plus bizarre que d'habitude ?

— Oui… Sa voix était grave, tout d'un coup, elle roulait les yeux et elle a dit… elle a dit que le serviteur de Voldemort partirait rejoindre son maître avant minuit… Elle a dit que son serviteur l'aiderait à retrouver sa puissance. Ensuite, elle est redevenue normale et elle ne se souvenait plus du tout de ce qu'elle avait dit. Est-ce que… Est-ce qu'elle a fait une véritable prédiction ? Dumbledore ne parut pas très impressionné.

— C'est possible, Harry, dit-il d'un air songeur. Qui aurait pu le penser ? Voilà qui porte le nombre de ses prédictions vérifiées à un total de deux. Je devrais lui donner une augmentation…

— Mais… Harry regarda Dumbledore d'un air effaré. Comment pouvait-il prendre les choses aussi calmement ?

— J'ai empêché Sirius et le professeur Lupin de tuer Pettigrow ! dit-il. Ce sera ma faute si Voldemort revient !

— Non, répondit Dumbledore d'un ton paisible. L'expérience que tu as vécue avec le Retourneur de Temps ne t'a donc rien appris ? Les conséquences de nos actions sont toujours si complexes, si diverses, que prévoir l'avenir est une entreprise bien difficile… Le professeur Trelawney en est la preuve vivante. Tu as fait quelque chose de très noble en sauvant la vie de Pettigrow.

— Mais s'il aide Voldemort à reprendre le pouvoir !

— Pettigrow te doit la vie. Tu as envoyé à Voldemort quelqu'un qui a une dette envers toi. Lorsqu'un sorcier sauve la vie d'un autre sorcier, il se crée un certain lien entre eux… Et je serais très étonné que Voldemort veuille d'un serviteur qui a une dette envers Harry Potter.

— Et moi, je ne veux pas avoir de lien avec Pettigrow ! dit Harry. Il a trahi mes parents !

— Il s’agit là de magie à son niveau le plus profond, le plus impénétrable, Harry. Mais crois-moi… Un jour viendra peut-être où tu seras très content d’avoir sauvé la vie de Pettigrow. Harry ne parvenait pas à imaginer qu’un tel jour puisse arriver. Dumbledore semblait avoir lu dans ses pensées.

— J’ai très bien connu ton père, Harry, à Poudlard et plus tard, dit-il avec douceur. Lui aussi aurait épargné Pettigrow, j’en suis persuadé. Harry regarda Dumbledore. Il savait qu’il ne parlait pas à la légère.

— Hier soir, dit Harry, j’ai cru que c’était mon père qui avait créé un Patronus pour moi. Quand je me suis vu sur l’autre rive du lac… j’ai cru que c’était lui que je voyais.

— Une erreur qu’on peut comprendre, dit Dumbledore. J’imagine que tu en as assez d’entendre ça, mais tu ressembles à James d’une manière extraordinaire. À part les yeux… Tu as les yeux de ta mère. Harry hocha la tête.

— J’ai été bête de penser que c’était lui, murmura-t-il. Je savais bien qu’il était mort.

— Tu crois donc que les morts que nous avons aimés nous quittent vraiment ? Tu crois que nous ne nous souvenons pas d’eux plus clairement que jamais lorsque nous sommes dans la détresse ? Ton père vit en toi, Harry, et il se montre davantage lorsque tu as besoin de lui. Sinon, comment aurais-tu pu créer ce Patronus en particulier ? Cornedrue est revenu la nuit dernière. Il fallut quelques instants à Harry pour comprendre le sens des paroles de Dumbledore.

— Hier soir, Sirius m’a raconté comment ils étaient devenus des Animagi, dit Dumbledore avec un sourire. Un exploit extraordinaire… ce qui est encore plus extraordinaire, c’est de l’avoir fait à mon insu. Je me suis alors rappelé la forme très inattendue qu’avait prise ton Patronus lorsqu’il s’est attaqué à Mr Malefoy déguisé en Détraqueur, le jour du match contre Serdaigle. C’est donc bien ton père que tu as vu la nuit dernière, Harry… Et c’est en toi que tu l’as découvert.

Dumbledore sortit alors du bureau, laissant Harry à ses pensées qui se brouillaient dans sa tête.

Harry, Ron, Hermione et le professeur Dumbledore étaient les seuls à savoir ce qui s’était passé la nuit où Sirius, Buck et Pettigrow s’étaient enfuis. À mesure qu’approchait la fin des classes, Harry entendait de plus

en plus de théories qui prétendaient expliquer les événements, mais aucune ne ressemblait si peu que ce fût à la vérité.

Malefoy était furieux que Buck se soit enfui. Il avait la certitude que Hagrid s'était arrangé pour le mettre à l'abri et paraissait outré que son père et lui aient pu se laisser berner par un garde-chasse. Percy Weasley, pour sa part, avait beaucoup de choses à dire sur la fuite de Sirius.

— Si jamais j'arrive à entrer au ministère, j'aurai beaucoup de choses à proposer pour faire respecter la loi ! affirmait-il à la seule personne qui consentait à l'écouter, c'est-à-dire Pénélope, sa petite amie.

Le temps était idéal, l'atmosphère joyeuse, et il savait qu'il avait réussi l'impossible pour aider Sirius à retrouver la liberté. Pourtant, Harry ne s'était jamais senti aussi déprimé en cette période de l'année.

Il n'était pas le seul à regretter le départ du professeur Lupin. Tous les élèves du cours de Défense contre les forces du Mal étaient attristés par sa démission.

— Je me demande qui ils vont nous mettre l'année prochaine, dit sombrement Seamus Finnigan.

— Un vampire, peut-être, suggéra Dean Thomas avec une nuance d'espoir.

Ce n'était pas seulement le départ du professeur Lupin qui préoccupait Harry. Il ne pouvait s'empêcher de penser très souvent à la prédiction du professeur Trelawney et se demandait sans cesse où pouvait bien se trouver Pettigrow, à présent. Était-il déjà en sûreté auprès de Voldemort ? Mais ce qui l'accablait encore davantage, c'était la perspective de devoir retourner chez les Dursley. Pendant environ une demi-heure, une magnifique demi-heure, il avait cru qu'il irait vivre chez Sirius, désormais… Le meilleur ami de ses parents… C'était presque aussi bien que de retrouver son père. Il n'avait pas de nouvelles de Sirius, ce qui était bon signe, car cela signifiait qu'il avait réussi à se cacher quelque part. Mais Harry ne pouvait s'empêcher de ressentir une profonde tristesse en pensant à cette maison qu'il aurait pu avoir et qui n'était plus qu'un rêve, maintenant.

Les résultats des examens furent affichés le dernier jour du trimestre. Harry, Ron et Hermione avaient réussi toutes les épreuves. Harry était stupéfait d'avoir obtenu son examen de Potions. Il soupçonnait Dumbledore d'être intervenu pour empêcher Rogue de le recaler volontairement. Le comportement de Rogue envers Harry au cours de cette dernière semaine

lui avait paru inquiétant. Harry n'aurait jamais pensé que Rogue pût le détester encore davantage, mais c'était pourtant le cas. Chaque fois que Rogue le regardait, un tic agitait le coin de sa bouche et il ne cessait de remuer les doigts comme s'il avait rêvé de les serrer autour de son cou.

Percy avait obtenu son ASPIC, Fred et George leur BUSE. Par surcroît, Gryffondor, grâce notamment à ses prouesses sur le terrain de Quidditch, avait gagné la coupe des Quatre Maisons pour la troisième année consécutive. La Grande Salle fut donc décorée aux couleurs rouge et or de Gryffondor pour le banquet de fin d'année et la table des vainqueurs se montra de très loin la plus bruyante. Ce soir-là, Harry parvint même à faire la fête en oubliant que, le lendemain, il lui faudrait retourner chez les Dursley.

Lorsque le Poudlard Express quitta la gare, le lendemain matin, Hermione annonça à Ron et à Harry une nouvelle surprenante.

— Je suis allée voir le professeur McGonagall ce matin, juste avant le petit déjeuner, dit-elle. Et j'ai décidé d'abandonner l'étude des Moldus.

— Mais tu as eu ton examen avec trois cent vingt pour cent de bonnes réponses ! dit Ron.

— Je sais, soupira Hermione, mais je ne pourrai pas supporter une autre année comme celle-ci. Ce Retourneur de Temps me rendait folle. Je l'ai rendu. Sans l'étude des Moldus et la Divination, j'aurai de nouveau un emploi du temps normal.

— Je ne comprends toujours pas que tu ne nous aies rien dit, ronchonna Ron. Normalement, nous sommes tes amis !

— J'avais promis de ne rien dire à *personne*, répondit Hermione d'un air sévère. Elle se tourna vers Harry qui regardait le château disparaître derrière une montagne en pensant qu'il faudrait attendre deux mois avant de le revoir…

— Ne sois pas triste, Harry, dit Hermione.

— Je pensais aux vacances, répondit Harry.

— Moi aussi, j'y ai pensé, dit Ron. Harry, il faut que tu viennes à la maison. J'arrangerai ça avec mes parents et je t'appellerai. Je sais comment me servir d'un fêlétone, maintenant.

— Un téléphone, Ron, rectifia Hermione. Tu devrais étudier les Moldus, l'année prochaine… Ron ne lui répondit pas.

— C'est la coupe du monde de Quidditch, cet été ! dit-il. Qu'est-ce que tu en dis ? Viens à la maison et on ira ensemble ! Mon père s'arrange

toujours pour avoir des billets par le ministère. Cette proposition eut pour effet de remonter sensiblement le moral de Harry.

— J'imagine que les Dursley seront ravis de me laisser partir… Surtout après ce que j'ai fait à la tante Marge… Vers la fin de l'après-midi, Harry eut enfin une excellente raison de retrouver toute sa gaieté.

— Harry, lui dit Hermione, le regard tourné vers la fenêtre, qu'est-ce que c'est que ça ?

Harry jeta un coup d'œil au-dehors. Une petite boule grise venait d'apparaître derrière la vitre. Il se leva pour mieux voir : c'était un minuscule hibou qui portait une lettre beaucoup trop grande pour lui. Le hibou était si petit qu'il avait peine à voler dans les remous d'air provoqués par la vitesse du train. Harry se hâta d'ouvrir la fenêtre, tendit le bras et attrapa l'oiseau. On aurait dit un Vif d'or en peluche. Le hibou laissa tomber la lettre sur la banquette et se mit à voleter d'un air joyeux dans le compartiment comme s'il était très fier d'avoir accompli sa mission. Hedwige fit claquer son bec en signe de désapprobation. Pattenrond se leva et suivit l'oiseau de ses grands yeux jaunes. Ron attrapa alors le hibou pour le protéger.

La lettre était adressée à Harry. Il ouvrit l'enveloppe et s'exclama :

— C'est Sirius !

— Quoi ? s'écrièrent Ron et Hermione d'une même voix. Lis-nous ça !

Cher Harry,

J'espère que cette lettre te parviendra avant que tu n'arrives chez ton oncle et ta tante. J'ignore s'ils ont l'habitude de recevoir du courrier par hibou postal.

Buck et moi, nous nous cachons. Je ne te dirai pas où, au cas où cette lettre tomberait en de mauvaises mains. Je ne sais pas si on peut faire confiance à ce hibou, mais c'est le seul que j'aie trouvé et il avait l'air très content de faire ce travail.

Je crois que les Détraqueurs me cherchent toujours, mais ils ne me trouveront jamais ici. Je vais m'arranger pour que des Moldus m'aperçoivent bientôt très loin de Poudlard afin que les mesures de sécurité du château soient levées.

Il y a quelque chose que je n'ai pas eu le temps de te dire quand nous nous sommes vus. C'est moi qui t'ai envoyé l'Éclair de Feu…

— Ah ! dit Hermione d'un air triomphant. Tu vois, je te l'avais dit que c'était lui !

— Oui, mais il ne l'avait pas ensorcelé, fit remarquer Ron. Aïe !

Le minuscule hibou qui hululait allègrement dans la main de Ron lui avait mordillé un doigt dans ce qu'il pensait être un geste d'affection.

C'est Pattenrond qui a apporté le bon de commande à la poste de Pré-au-lard. J'ai indiqué ton nom, mais je leur ai dit de prendre l'or dans le coffre numéro 711 de Gringotts. C'est le mien. Considère qu'il s'agit d'un cadeau de ton parrain pour tes treize ans.

Je voudrais aussi te demander pardon pour la frayeur que j'ai dû te faire le soir où tu as quitté la maison de ton oncle. Je voulais simplement t'apercevoir un bref instant avant de continuer ma route vers le nord, mais je crois bien que tu as eu peur en me voyant.

Je t'envoie également quelque chose qui devrait te faciliter la vie à Poudlard, l'année prochaine.

Si jamais tu as besoin de moi, écris-moi, ta chouette saura où me trouver. Je t'écrirai bientôt une autre lettre.

Sirius

Harry s'empressa de regarder dans l'enveloppe et y trouva un autre morceau de parchemin. Lorsqu'il l'eut parcouru, il éprouva la même sensation de chaleur que s'il avait bu d'un coup toute une bouteille de Bièraubeurre.

Je, soussigné, Sirius Black, parrain de Harry Potter, donne par la présente l'autorisation à mon filleul de se rendre à Pré-au-lard le week-end.

— Ça suffira pour Dumbledore ! dit Harry d'un ton joyeux. Il y a un P.S…

J'ai pensé que ton ami Ron aurait peut-être envie de garder ce hibou, puisque c'est à cause de moi qu'il n'a plus de rat.

Ron écarquilla les yeux. Le minuscule hibou continuait de hululer avec ardeur au creux de sa main.

— Le garder ? dit Ron, indécis. Il examina attentivement l'oiseau pendant un moment puis, à la grande surprise de Harry et d'Hermione, il le tendit à Pattenrond pour que celui-ci puisse le flairer.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda Ron au chat. Un hibou, ça te va ? Pattenrond se mit alors à ronronner.

— Pour moi, c'est d'accord, dit Ron, d'un air ravi. Ce hibou est à moi.

Harry lut et relut la lettre de Sirius jusqu'à l'arrivée du train à la gare de King's Cross. Il la tenait toujours bien serrée dans sa main lorsqu'il franchit en compagnie de Ron et d'Hermione la barrière magique du quai 9 ¾. Harry repéra aussitôt l'oncle Vernon. Il se tenait à bonne distance de Mr et Mrs Weasley qu'il regardait d'un air soupçonneux et, quand il vit Mrs Weasley serrer Harry dans ses bras, ses pires appréhensions semblèrent confirmées.

Harry dit au revoir à Ron et à Hermione.

— Je t'appellerai pour la coupe du monde ! lança Ron, tandis que Harry poussait en direction de l'oncle Vernon le chariot sur lequel il avait posé sa valise et la cage d'Hedwige. Son oncle l'accueillit à sa manière habituelle.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? grogna-t-il en regardant l'enveloppe que Harry tenait toujours serrée dans sa main. Si c'est une autorisation à me faire signer, tu peux toujours…

— Ce n'est pas ça, l'interrompit Harry d'un ton joyeux. C'est une lettre de mon parrain.

— Ton parrain ! s'exclama l'oncle Vernon. Tu n'as pas de parrain !

— Si, j'en ai un, répondit Harry. C'était le meilleur ami de mon père et de ma mère. C'est un assassin condamné à perpétuité, mais il s'est évadé de la prison des sorciers et il est en fuite. Il m'écrit quand même, de temps en temps… Il prend de mes nouvelles… pour savoir si je suis heureux…

Avec un large sourire devant l'expression horrifiée de l'oncle Vernon, il se dirigea vers la sortie de la gare, en poussant Hedwige sur son chariot. L'été s'annonçait bien meilleur que celui de l'année dernière !

L’auteur – J. K. Rowling

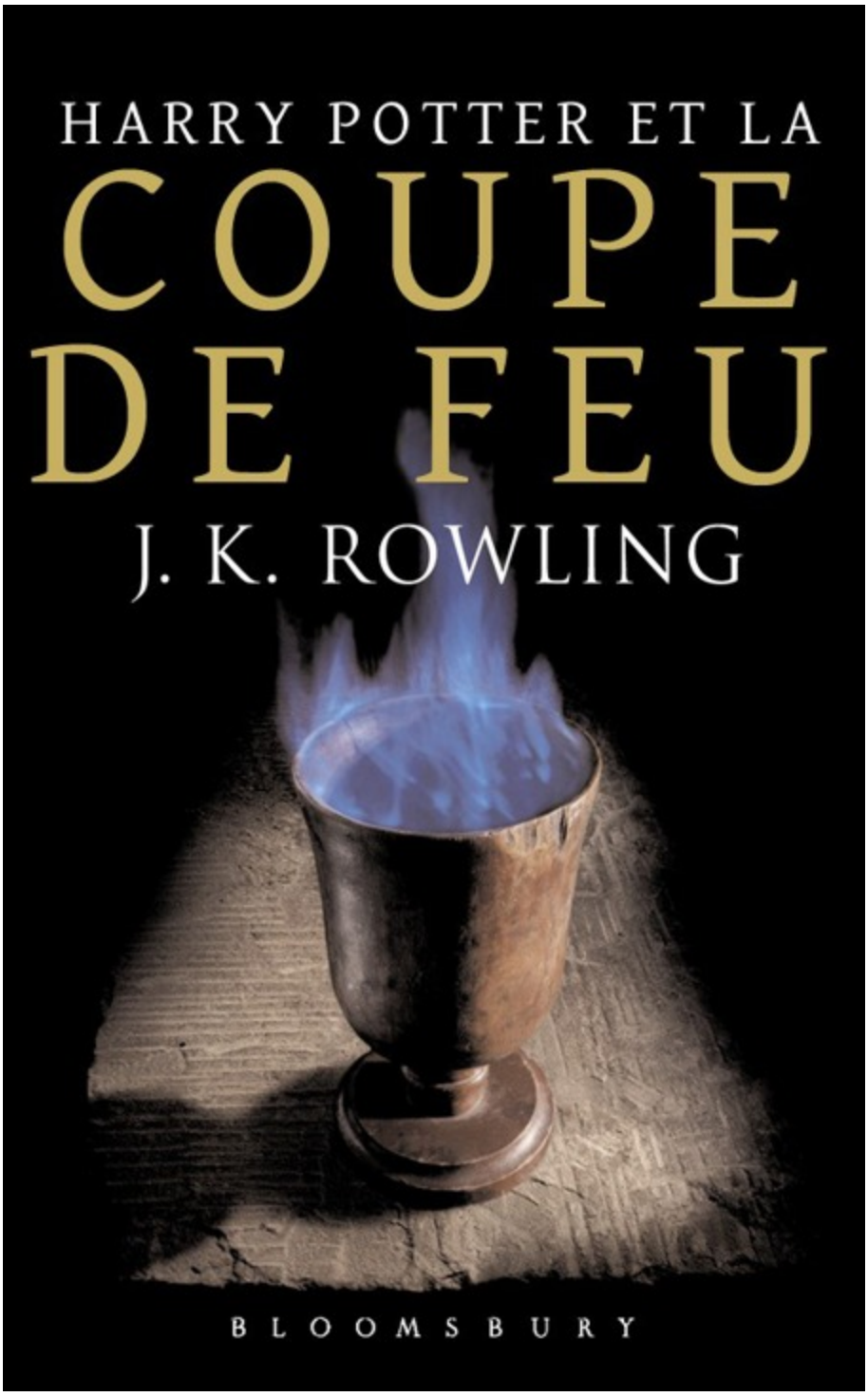
J.K. Rowling est née à Chipping Sodbury, près de Bristol en Angleterre, en 1965. Elle a suivi des études à l’université d’Exeter et à Paris. Elle est diplômée en langue et littérature françaises. Elle a d’abord travaillé à Londres au sein de l’association Amnesty International et a enseigné le français.

C’est en 1990 que l’idée de Harry Potter et de son école de magiciens a commencé à germer dans son esprit alors qu’elle attendait un train qui avait du retard. Ce n’est pourtant que trois ans plus tard qu’elle a commencé à écrire les aventures de l’apprenti sorcier. Entre-temps, Joanne était partie enseigner au Portugal. Puis elle a épousé un journaliste portugais et a eu une petite fille, Jessica. Après son divorce, quelques mois plus tard, elle s’est installée à Edimbourg. Elle vivait alors dans une situation précaire. Pendant six mois, elle s’est consacrée à l’écriture de son livre. La suite ressemble à un conte de fées. Le premier agent auquel elle avait envoyé son manuscrit le retint aussitôt pour publication. Le livre fut ensuite vendu aux enchères aux États-Unis pour la plus grosse avance jamais versée à un auteur pour la jeunesse !

Le premier volume de Harry Potter a rencontré dès sa parution un succès phénoménal, tant en Grande-Bretagne qu’à l’étranger. Il a été traduit en trente langues et vingt millions d’exemplaires ont été vendus dans le monde entier en l’espace de dix-huit mois. « Harry » a remporté les prix les plus prestigieux, dans tous les pays où il a été publié. Il est en tête des ventes adultes et enfants confondus en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Les volumes suivants ne cessent quant à eux de confirmer le succès du premier.

Sept livres au total sont prévus, au cours desquels J.K. Rowling fera grandir, évoluer et mûrir Harry : chacun représente une année de plus à l’école des sorciers.

J.K. Rowling vit toujours à Edimbourg avec sa petite fille, se tenant aussi éloignée que possible des médias et du succès étourdissant de ses livres, afin de se consacrer à l’écriture des aventures de son petit sorcier.


HARRY POTTER ET LA
COUPE DE FEU
J. K. ROWLING
BLOOMSBURY

J.K.ROWLING

Harry Potter
et la Coupe de Feu

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménard

Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team AlexandriZ
teamalexandriz.org

GALLIMARD

Titre original : Harry Potter and the Goblet of Fire.
ISBN : 2-07-054358-7
Premier dépôt légal : novembre 2000

À Peter Rowling,
en souvenir de Mr Ridley
et à Susan Sladden,
qui a aidé Harry à sortir de son placard.

1
La maison des « Jeux du sort »

Les habitants de Little Hangleton l'appelaient toujours la maison des « Jeux du sort », même s'il y avait de nombreuses années que la famille Jedusor n'y vivait plus. Elle se dressait au sommet d'une colline dominant le village, certaines de ses fenêtres condamnées par des planches, le toit dépourvu de tuiles en plusieurs endroits, la façade envahie d'un lierre épais qui poussait en toute liberté. Autrefois, le manoir avait eu belle apparence, c'était sans nul doute le plus grand et le plus majestueux édifice à des kilomètres à la ronde mais, à présent, la maison des « Jeux du sort » n'était plus qu'une bâtisse humide, délabrée, déserte.

Les villageois s'accordaient à dire que la maison faisait « froid dans le dos ». Un demi-siècle plus tôt, un événement étrange et terrifiant s'y était produit, quelque chose que les plus anciens du village se plaisaient encore à évoquer lorsqu'il n'y avait rien de plus récent pour alimenter les potins. L'histoire avait été racontée tant de fois, enjolivée si souvent, que plus personne n'aurait su dire où était vraiment la vérité. En tout cas, toutes les versions du récit commençaient de la même manière : cinquante ans plus tôt, à l'aube d'une belle matinée d'été, alors que la maison de la famille Jedusor était encore une imposante résidence soigneusement entretenue, une servante était entrée dans le grand salon et y avait trouvé les cadavres des trois Jedusor.

La servante s'était précipitée au village et avait alerté à grands cris tous ceux qu'elle rencontrait sur son passage.

— Ils sont allongés par terre les yeux grands ouverts ! Froids comme la glace ! Encore habillés pour le dîner !

On avait appelé la police et tout le village de Little Hangleton avait bouillonné d'une curiosité indignée et d'une excitation mal déguisée. Personne, cependant, n'avait gaspillé sa salive à déplorer la disparition des Jedusor qui n'avaient jamais suscité une grande sympathie alentour. Mr et Mrs Jedusor, un couple âgé, étaient riches, arrogants, mal élevés, et leur fils déjà adulte, Tom, se montrait encore pire que ses parents. Tout ce qui importait aux villageois, c'était de connaître l'identité du meurtrier – le crime ne faisant aucun doute, car trois personnes apparemment en bonne santé n'auraient pu mourir subitement de mort naturelle le même soir.

Au *Pendu*, le pub du village, le commerce avait bien marché, ce soir-là ; tout le monde s'y était rassemblé pour parler du triple meurtre. Et personne n'avait regretté d'avoir abandonné son fauteuil au coin du feu lorsque, en plein milieu des conversations, la cuisinière des Jedusor avait fait une entrée spectaculaire pour annoncer à l'assistance soudain silencieuse qu'un homme du nom de Frank Bryce venait d'être arrêté.

— Frank ! s'étaient écriés plusieurs clients. C'est impossible !

Frank Bryce était le jardinier des Jedusor. Il vivait seul dans une maisonnette délabrée située dans le domaine qui entourait le manoir. Frank était revenu de la guerre avec une jambe raide et une profonde aversion pour la foule et le bruit. Depuis, il travaillait au service des Jedusor.

Tout le monde s'était précipité pour offrir à boire à la cuisinière et obtenir d'autres détails.

— J'ai toujours pensé qu'il était bizarre, avait-elle dit aux villageois pendus à ses lèvres, après avoir vidé son quatrième verre de xérès. Pas très aimable, pour tout dire. Je crois même qu'il ne m'est jamais arrivé de lui offrir la

moindre tasse de thé. Il ne voulait pas se mêler aux autres, jamais.

— Faut le comprendre, avait dit une femme accoudée au comptoir, Frank, il a beaucoup souffert pendant la guerre. Maintenant, il aime bien être tranquille. Ce n'est pas pour ça qu'il aurait…

— Et qui donc possédait la clé de la porte de service ? l'avait interrompue la cuisinière. Il y a toujours eu une clé de cette porte dans la maison du jardinier ! Personne n'a forcé la serrure, la nuit dernière ! Il n'y a pas de carreau cassé ! Tout ce que Frank a eu besoin de faire, c'était de se glisser dans la maison pendant qu'on était tous en train de dormir…

Les villageois avaient alors échangé de sombres regards.

— Moi, je lui ai toujours trouvé l'air mauvais, avait grogné un homme au comptoir.

— La guerre lui a fait un drôle d'effet, si vous voulez mon avis, avait ajouté le patron du pub.

— Je te l'ai souvent dit que j'aimerais mieux ne jamais l'a voir contre moi, pas vrai, Dot ? avait lancé une femme surexcitée, assise dans un coin.

— Un caractère épouvantable, avait approuvé la dénommée Dot en hochant vigoureusement la tête. Je me souviens, quand il était petit…

Le lendemain matin, il n'y avait quasiment plus personne, à Little Hangleton, pour douter que Frank Bryce fût bel et bien l'assassin des Jedusor.

Mais dans la ville voisine de Great Hangleton, dans le poste de police sombre et miteux où il était interrogé, Frank répétait obstinément, inlassablement, qu'il était innocent et que la seule personne qu'il avait vue s'approcher de la maison, le jour de la mort des Jedusor, était un jeune homme pâle aux cheveux bruns, étranger au village. Personne d'autre n'avait vu ce garçon et la police était persuadée que Frank l'avait tout simplement inventé.

Puis, au moment où la situation devenait vraiment grave pour Frank, les conclusions de l'autopsie pratiquée sur les cadavres des Jedusor étaient arrivées et avaient tout bouleversé.

La police n'avait jamais lu un rapport aussi étrange. Une équipe de médecins légistes avait examiné les corps et en avait conclu qu'aucun des trois membres de la famille Jedusor n'avait été ni empoisonné, ni poignardé, ni tué avec une arme à feu, ni étranglé, ni étouffé. Apparemment, personne ne leur avait fait le moindre mal. Pour tout dire, concluait le rapport sur un ton qui ne cherchait pas à dissimuler la stupéfaction de ses auteurs, les Jedusor paraissaient en parfaite santé – en dehors du fait qu'ils étaient morts. Les médecins notaient toutefois (comme s'ils avaient voulu à tout prix trouver quelque chose d'anormal) que les Jedusor avaient tous les trois sur le visage une expression de terreur – mais, comme l'avaient fait remarquer les policiers passablement contrariés, qui donc avait jamais entendu dire qu'on puisse provoquer la mort simultanée de trois personnes en se contentant de leur faire peur ?

Comme il n'existait aucune preuve d'assassinat, la police avait dû relâcher Frank. On avait enterré les Jedusor dans le cimetière de Little Hangleton, derrière l'église, et leurs tombes étaient restées pendant longtemps un objet de curiosité. À la grande surprise de tous, et dans une atmosphère de suspicion, Frank Bryce était retourné vivre dans sa maisonnette, sur le domaine qui entourait la résidence des Jedusor.

— Si vous voulez mon avis, c'est lui l'assassin et je me fiche bien de ce que dit la police, avait commenté Dot au pub du *Pendu*. Et s'il avait un peu de décence, il partirait d'ici. Il sait bien que tout le monde est au courant que c'est lui qui les a tués.

Mais Frank n'était pas parti. Il avait continué à s'occuper du jardin pour le compte de la famille qui avait

racheté la maison des Jedusor, puis pour la famille qui lui avait succédé – car personne n'y restait bien longtemps. Peut-être était-ce en partie à cause de Frank que chaque nouveau propriétaire affirmait se sentir mal à l'aise dans cet endroit qui, en l'absence d'occupants, avait commencé à tomber en ruine.

Le riche propriétaire qui possédait à présent la maison des Jedusor n'y habitait pas et ne la destinait à aucun usage ; dans le village, on disait qu'il la gardait pour des « raisons fiscales », même si personne ne savait exactement ce que cela pouvait bien signifier. En tout cas, il continuait de payer Frank pour s'occuper du jardin. Frank approchait à présent de son soixante-dix-septième anniversaire. Il était sourd et sa jambe était devenue plus raide que jamais. Pourtant, les jours de beau temps, on le voyait encore s'affairer autour des massifs de fleurs, même si les mauvaises herbes commençaient à l'emporter sur lui.

Les mauvaises herbes n'étaient d'ailleurs pas le seul souci de Frank. Les enfants du village avaient pris l'habitude de jeter des pierres dans les carreaux de la maison des « Jeux du sort » et roulaient à bicyclette sur les pelouses que Frank s'efforçait d'entretenir avec tant de constance. Une ou deux fois, par défi, ils étaient même entrés dans la maison en forçant la porte. Ils savaient que le vieux Frank était très attaché au domaine et ils s'amusaient beaucoup à le voir traverser le jardin en boitant, un bâton à la main, hurlant contre eux de sa voix rauque. Frank, pour sa part, pensait que les enfants s'acharnaient ainsi contre lui parce que, comme leurs parents et leurs grands-parents, ils le prenaient également pour un assassin. Aussi, lorsque le vieil homme se réveilla une nuit du mois d'août et vit que quelque chose de très bizarre se passait dans la vieille maison, il crut simplement que les enfants avaient franchi un pas de plus dans leurs tentatives de le punir du crime qu'ils lui attribuaient.

Ce fut la jambe raide de Frank qui le réveilla ; elle lui faisait de plus en plus mal dans ses vieux jours. Il se leva et descendit l'escalier en claudiquant, dans l'intention d'aller à la cuisine remplir à nouveau sa bouillotte d'eau chaude pour soulager la douleur de son genou. Debout devant l'évier pendant qu'il faisait couler l'eau dans la bouilloire, il leva les yeux vers la maison et vit une lumière scintiller derrière les plus hautes fenêtres. Frank devina tout de suite ce qui devait se passer. Les enfants étaient à nouveau entrés dans la maison et, à en juger par cette lueur tremblotante, ils avaient allumé un feu.

Frank n'avait pas le téléphone et, d'ailleurs, il s'était toujours méfié de la police depuis qu'elle l'avait accusé du meurtre des Jedusor. Il posa la bouilloire, remonta l'escalier aussi vite que le lui permettait sa jambe raide puis redescendit dans la cuisine après s'être habillé et avoir pris une vieille clé rouillée, pendue à un crochet près de la porte. Au passage, il saisit sa canne posée contre le mur et sortit dans la nuit.

Ni la porte d'entrée de la maison ni les fenêtres ne semblaient avoir été fracturées. Frank fit le tour par-derrière et s'arrêta devant une porte presque entièrement dissimulée par le lierre. Il sortit alors sa vieille clé, la glissa dans la serrure et ouvrit la porte sans faire de bruit.

Il pénétra dans la cuisine, aussi vaste qu'une caverne. Il y avait des années qu'il n'y était plus entré ; pourtant, malgré l'obscurité qui y régnait, il se rappelait où se trouvait la porte donnant sur l'entrée et il s'avança à tâtons, dans une odeur de moisi, l'oreille tendue pour essayer de percevoir des bruits de pas ou des voix au-dessus de sa tête. Il atteignit le vestibule, un peu moins sombre grâce aux grandes fenêtres à meneaux qui encadraient la porte d'entrée, et commença à monter l'escalier aux marches recouvertes d'une épaisse poussière qui étouffait le bruit de ses pas et de sa canne.

Parvenu sur le palier, Frank tourna à droite et vit tout de suite où se trouvaient les intrus : au bout du couloir, une porte était entrouverte et la même lueur tremblotante brillait par l'entrebâillement, projetant une longue traînée d'or sur le sol obscur. À petits pas, Frank s'approcha, empoignant fermement sa canne. Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques dizaines de centimètres, il aperçut l'intérieur de la pièce dans l'espace que délimitait l'étroite ouverture de la porte.

Il eut alors la confirmation de ce qu'il avait deviné : quelqu'un avait allumé un feu dans la cheminée. Il s'immobilisa et écouta attentivement, car une voix lui parvenait de la pièce ; pas une voix d'enfant, mais une voix d'homme, qui semblait timide, craintive.

— Il en reste un peu dans la bouteille, Maître, si vous avez encore faim.

— Plus tard, répondit une deuxième voix.

C'était aussi une voix d'homme mais elle était étrangement aiguë, et froide comme un coup de vent glacé. Quelque chose dans cette voix fit se dresser les quelques cheveux épars qui restaient sur la nuque de Frank.

— Rapproche-moi du feu, Queudver.

Frank tourna vers la porte son oreille droite, celle avec laquelle il entendait le mieux. Il y eut le tintement d'une bouteille qu'on pose sur une surface dure, puis le son sourd d'un gros fauteuil traîné sur le sol. Frank aperçut un petit homme qui poussait le fauteuil en tournant le dos à la porte. Il portait une longue cape noire et avait le crâne un peu dégarni. Bientôt, il disparut à nouveau de son champ de vision.

— Où est Nagini ? demanda la voix glaciale.

— Je… je ne sais pas, Maître, répondit la première voix d'un ton mal à l'aise. Je pense qu'il a dû partir explorer la maison…

— Il faudra le traire avant de se coucher, Queudver, reprit la deuxième voix. J'aurai besoin de me nourrir au

cours de la nuit. Ce voyage m'a grandement fatigué.

Le front plissé, Frank inclina sa bonne oreille un peu plus près de la porte, essayant d'entendre le mieux possible ce qui se disait dans la pièce. Il y eut un silence, puis l'homme qui s'appelait Queudver parla à nouveau :

— Maître, puis-je vous demander combien de temps nous allons rester ici ?

— Une semaine, répondit la voix glaciale. Peut-être plus. Cet endroit offre un confort relatif et il n'est pas encore temps de mettre le plan en action. Il serait stupide d'agir avant que la Coupe du Monde de Quidditch soit terminée.

Frank enfonça dans son oreille un doigt noueux et le fit tourner à plusieurs reprises. C'était sans doute à cause d'un bouchon de cire qu'il avait entendu prononcer le mot « Quidditch », qui ne voulait rien dire du tout.

— La… la Coupe du Monde de Quidditch, Maître ? dit Queudver. (Frank enfonça encore plus vigoureusement son doigt dans l'oreille.) Pardonnez-moi, mais… je ne comprends pas… Pourquoi faudrait-il attendre que la Coupe du Monde soit terminée ?

— Parce que, espèce d'idiot, c'est le moment où les sorciers du monde entier vont se précipiter dans le pays et où tous les fouineurs du ministère de la Magie seront sur le qui-vive pour déceler le moindre signe d'activité anormale. Ils vont passer leur temps à contrôler et recontrôler toutes les identités. Ils seront obsédés par la sécurité, de peur que les Moldus remarquent quoi que ce soit. Nous allons donc attendre.

Frank renonça à déboucher son oreille. Il avait entendu distinctement les mots « ministère de la Magie », « sorciers » et « Moldus ». De toute évidence, chacun de ces termes possédait un sens secret et, pour Frank, il n'y avait que deux sortes de gens qui aient besoin d'un code pour parler entre eux – les espions et les criminels. Frank serra plus fort sa canne entre ses doigts et écouta avec plus d'attention que jamais.

— Vous êtes donc toujours aussi décidé, Maître ? demanda Queudver d'une voix douce.

— Je suis très décidé, sans nul doute, Queudver.

Il y avait à présent quelque chose de menaçant dans la voix glaciale.

Un bref silence suivit, puis Queudver reprit la parole, les mots s'échappant précipitamment de ses lèvres, comme s'il se forçait à dire tout ce qu'il avait en tête avant que ses nerfs le trahissent.

— Il serait possible de le faire sans Harry Potter, Maître.

Nouveau silence, plus prolongé, puis :

— Sans Harry Potter ? dit la deuxième voix dans un souffle. Vraiment ?

— Maître, je ne dis pas cela par souci de protéger ce garçon ! assura Queudver, sa voix montant dans les aigus, comme un grincement. Il ne représente rien pour moi, rien du tout ! Simplement, si nous nous servions d'une autre sorcière ou d'un autre sorcier – n'importe quel sorcier – la chose pourrait être accomplie beaucoup plus vite ! Si vous m'autorisiez à vous laisser seul pendant un bref moment – vous savez que j'ai une faculté de déguisement très efficace – je pourrais être de retour ici en deux jours seulement avec la personne qui conviendrait…

— Je pourrais me servir d'un autre sorcier, dit doucement l'autre voix, c'est vrai…

— Ce serait judicieux, dit Queudver qui semblait soudain profondément soulagé. Mettre la main sur Harry Potter présenterait de terribles difficultés, il est si bien protégé…

— Et donc, tu te proposes d'aller me chercher un remplaçant ? Je me demande… Peut-être que la tâche de me soigner a fini par te lasser, Queudver ? Cette suggestion de renoncer au plan prévu ne serait-elle qu'une tentative de m'abandonner ?

— Maître ! Je… je n'ai aucun désir de vous abandonner, pas du tout…

— Ne me mens pas ! siffla la deuxième voix. Je le sais toujours lorsqu'on me ment, Queudver ! Tu regrettes d'être revenu auprès de moi. Je te dégoûte. Je te vois tressaillir chaque fois que tu me regardes, je te sens frissonner quand tu me touches…

— Non ! Ma dévotion à Votre Excellence…

— Ta dévotion n'est rien d'autre que de la couardise. Tu ne serais pas ici si tu avais un autre endroit où aller. Comment pourrais-je survivre sans toi, alors qu'il m'est impossible de rester plus de quelques heures sans nourriture ? Qui va traire Nagini ?

— Mais vous avez l'air d'avoir repris beaucoup de forces, Maître…

— Menteur, dit la deuxième voix dans un souffle. Je n'ai pas repris de forces et quelques jours de solitude suffiraient à me dépouiller de la maigre santé que j'ai retrouvée par tes soins maladroits. *Silence !*

Queudver, qui avait commencé à balbutier des paroles incohérentes, se tut aussitôt. Pendant quelques secondes, Frank n'entendit rien d'autre que le craquement du feu dans la cheminée. Le deuxième homme reprit alors la parole dans un murmure qui ressemblait presque à un sifflement.

— J'ai mes raisons pour vouloir me servir de ce garçon, comme je te l'ai déjà expliqué, et je ne me servirai de personne d'autre. J'ai attendu treize ans. J'attendrai bien quelques mois de plus. Quant à la protection dont il bénéficie, je suis convaincu que mon plan parviendra à la neutraliser. Il suffit que tu fasses preuve d'un peu de courage, Queudver – un courage que tu devras trouver en toi, à moins que tu ne souhaites subir dans toute son ampleur la colère de Lord Voldemort…

— Maître, il faut que je vous parle ! dit Queudver d'une voix qui trahissait à présent la panique. Tout au long de notre voyage, j'ai retourné ce plan dans ma tête. Maître, la

disparition de Bertha Jorkins ne passera pas longtemps inaperçue et si nous continuons, si je jette un sort…

— Si ? murmura la deuxième voix. Si ? Si tu suis le plan prévu, Queudver, le ministère ne saura jamais que quelqu'un d'autre a disparu. Tu le feras tranquillement, discrètement ; je voudrais pouvoir le faire moi-même, mais dans l'état où je me trouve… Allons, Queudver, encore un obstacle à supprimer et le chemin qui mène à Harry Potter sera libre. Je ne te demande pas d'agir seul. Lorsque le moment sera venu, mon *fidèle* serviteur nous aura rejoints…

— Je suis un fidèle serviteur, dit Queudver d'un ton où perçait un très net désenchantement.

— Queudver, j'ai besoin de quelqu'un d'intelligent et de quelqu'un dont la loyauté n'ait jamais faibli. Malheureusement, tu ne remplis aucune de ces deux conditions.

— J'ai réussi à découvrir votre retraite, répondit Queudver, la voix un peu boudeuse. Je suis celui qui vous a retrouvé. Et c'est moi qui vous ai amené Bertha Jorkins.

— C'est vrai, admit l'autre d'un ton amusé. Une idée brillante que je n'aurais jamais attendue de toi, Queudver. Mais, en vérité, tu ne savais pas à quel point elle me serait utile lorsque tu l'as capturée, n'est-ce pas ?

— Je… je pensais qu'elle pourrait vous servir, Maître…

— Menteur, répéta la deuxième voix avec un amusement de plus en plus cruel. Je reconnais cependant qu'elle nous a révélé quelque chose d'inestimable. Sans elle, je n'aurais jamais pu échafauder notre plan et tu recevras ta récompense pour cela, Queudver. Je vais te laisser le soin d'accomplir pour moi une tâche essentielle. Nombre de mes partisans seraient prêts à donner leur main droite pour se voir confier une telle mission…

— Vr… vraiment, Maître ? Qu'est-ce que… ?

Queudver paraissait à nouveau terrifié.

— Allons, Queudver, tu ne voudrais pas que je gâche la surprise ? Ton rôle viendra tout à la fin… mais je te le promets, tu auras l'honneur de m'être aussi utile que Bertha Jorkins.

— Vous… Vous… La voix de Queudver était devenue brusquement rauque, comme s'il avait la gorge sèche.

— Vous… allez… me tuer aussi ?

— Queudver, Queudver ! dit la voix glaciale d'un ton doucereux. Pourquoi te tuerais-je ? J'ai tué Bertha parce que j'y étais obligé. Elle ne pouvait plus servir à rien après avoir subi mon interrogatoire, elle était devenue tout à fait inutile. De toute façon, on lui aurait posé des questions très embarrassantes si elle était revenue au ministère en racontant qu'elle t'avait rencontré pendant ses vacances. Les sorciers qui sont censés être morts devraient éviter de croiser des sorcières du ministère de la Magie dans les auberges de campagne…

Queudver marmonna quelque chose à voix si basse que Frank ne put l'entendre, mais l'autre homme éclata de rire – un rire totalement dépourvu de joie, aussi froid que sa façon de parler.

— *Nous aurions pu modifier sa mémoire* ? Mais les sortilèges d'Amnésie peuvent très bien être rompus par un mage aux pouvoirs puissants comme j'en ai donné la preuve lorsque je l'ai interrogée. Ce serait justement une insulte à sa *mémoire* de ne pas se servir de ce que j'ai réussi à lui arracher, Queudver.

Dans le couloir, Frank se rendit soudain compte que la main qu'il tenait serrée sur sa canne était devenue moite. L'homme à la voix glaciale avait tué une femme. Il en parlait sans la moindre nuance de remords – il en parlait même avec *amusement*. C'était un homme dangereux – un fou. Et il préparait d'autres crimes. Ce garçon, Harry Potter – de qui s'agissait-il, il n'en savait rien –, était en danger.

Frank savait ce qu'il devait faire. C'était le moment ou jamais d'aller prévenir la police. Il allait ressortir sans bruit

de la maison et se précipiter vers la cabine téléphonique du village… Mais la voix glaciale reprit la parole et Frank resta figé sur place, l'oreille tendue.

— Un autre sort à jeter… mon fidèle serviteur de Poudlard… Harry Potter sera entre mes mains, Queudver. C'est décidé. Il n'y aura plus de discussion. Mais, chut… Il me semble entendre Nagini…

Et aussitôt, la voix de l'homme changea. Il se mit à faire des bruits que Frank n'avait encore jamais entendus ; il sifflait, crachait, sans reprendre son souffle. Frank pensa qu'il devait avoir une crise de quelque chose, une attaque, peut-être.

Puis Frank entendit un bruit derrière lui, dans le couloir obscur. Lorsqu'il se retourna, il fut paralysé de terreur.

Quelque chose ondulait sur le sol, quelque chose qui s'avança peu à peu dans la faible lueur que diffusaient par la porte entrebâillée les flammes de la cheminée. Frank vit alors avec épouvante qu'il s'agissait d'un gigantesque serpent d'au moins trois mètres de long. Horrifié, pétrifié, il regarda d'un air hébété son long corps ondoyant dessiner dans l'épaisse poussière du sol une large trace sinueuse à mesure qu'il approchait. Que fallait-il faire ? La seule issue, c'était d'aller se réfugier dans la pièce où deux hommes tranquillement installés s'entretenaient des meurtres qu'ils prévoyaient de commettre ; pourtant, s'il restait là où il était, le serpent allait sûrement le tuer…

Avant qu'il ait eu le temps de prendre une décision, le reptile était arrivé à sa hauteur. Incrédule, il le vit alors passer devant lui sans le toucher ; un véritable miracle ! Le serpent se laissait guider par les sifflements et les crachotements que produisait la voix glaciale, à l'intérieur de la pièce et, en quelques secondes, le bout de sa queue aux écailles en losanges disparut par la porte entrouverte.

Frank avait maintenant le front aussi moite que sa main, qui tremblait en serrant sa canne. Dans la pièce, la voix continuait de siffler et Frank eut soudain une étrange

pensée, une pensée absurde… *Cet homme avait la faculté de parler aux serpents*.

Frank ne comprenait pas ce qui se passait. Il ne souhaitait plus qu'une seule chose, à présent : retourner dans son lit avec sa bouillotte d'eau chaude. Mais ses jambes ne semblaient pas décidées à bouger. Tandis qu'il restait là à trembler en essayant de reprendre ses esprits, la voix glaciale recommença à parler normalement :

— Nagini a des nouvelles intéressantes à nous apprendre, Queudver, dit-elle.

— Vr… vraiment, Maître ? balbutia Queudver.

— Vraiment, oui, reprit la voix. À l'en croire, il y a derrière la porte un vieux Moldu qui écoute tout ce que nous disons.

Frank n'avait aucune possibilité de se cacher. Des bruits de pas retentirent et la porte s'ouvrit brusquement.

Un petit homme au front dégarni, les cheveux grisonnants, se tenait devant lui. Son visage exprimait une inquiétude mêlée de terreur.

— Invite-le donc, Queudver. As-tu oublié les bonnes manières ?

La voix glaciale s'élevait du vieux fauteuil, près de la cheminée, mais Frank ne parvenait pas à voir l'homme qui parlait. Le serpent était devant l'âtre, lové sur le tapis mangé aux mites, comme une horrible caricature de chien.

Queudver fit signe à Frank d'entrer dans la pièce. Bien qu'il ne fût pas encore remis du choc, Frank se cramponna fermement à sa canne et franchit la porte de son pas claudicant.

Les flammes de la cheminée constituaient la seule source de lumière, projetant sur les murs des ombres qui s'étiraient comme des toiles d'araignée. Frank fixa du regard le dos du fauteuil. L'homme qui y était assis devait être encore plus petit que son serviteur car on ne voyait même pas le sommet de sa tête dépasser du dossier.

— Tu as tout entendu, Moldu ? demanda la voix glaciale.

— Comment m’avez-vous appelé ? lança Frank sur un ton de défi car, maintenant qu’il était dans la pièce, maintenant que le moment était venu d’agir, il se sentait plus courageux, comme lorsqu’il avait fait la guerre.

— Je t’ai appelé Moldu, répondit tranquillement la voix. Cela signifie que tu n’es pas un sorcier.

— J’ignore ce que vous entendez par sorcier, répliqua Frank, la voix de plus en plus ferme. Tout ce que je sais, c’est que j’en ai suffisamment entendu ce soir pour intéresser la police, croyez-moi. Vous avez commis un meurtre et vous avez l’intention d’en commettre un autre ! Et je vais vous dire une chose, ajouta-t-il sous l’effet d’une soudaine inspiration, ma femme sait que je suis ici et si je ne reviens pas…

— Tu n’as pas de femme, dit la voix glaciale d’un ton parfaitement calme. Personne ne sait que tu es ici. Tu n’as dit à personne où tu allais. Ne mens pas à Lord Voldemort, Moldu, car il sait toujours tout…

— Voyez-vous ça ? répliqua Frank d’un ton abrupt. Un Lord, vraiment ? Eh bien, permettez-moi de vous dire que vos manières laissent à désirer, *Mylord*. Vous pourriez au moins vous tourner et me regarder en face, comme un homme, vous ne croyez pas ?

— Justement, je ne suis pas un homme, Moldu, répondit la voix glaciale qui parvenait à peine à dominer le crépitement du feu. Je suis beaucoup, beaucoup plus qu’un homme. Mais finalement, pourquoi pas ? Je vais te regarder en face… Queudver, viens tourner mon fauteuil.

Le serviteur laissa échapper un gémissement.

— Tu m’as entendu, Queudver ?

Lentement, les traits de son visage contractés, comme s’il aurait préféré faire n’importe quoi d’autre que d’approcher son maître et le serpent lové sur le tapis, le petit homme s’avança et entreprit de tourner le fauteuil. Le reptile leva son horrible tête triangulaire et émit un léger

sifflement lorsque les pieds du fauteuil se prirent dans son tapis.

Enfin, Frank se retrouva face au fauteuil et vit ce qui y était assis. Sa canne lui glissa alors des doigts et tomba par terre avec un bruit sec. La bouche grande ouverte, il laissa échapper un long hurlement. Il cria si fort qu'il n'entendit jamais les mots que la chose assise dans le fauteuil prononça en brandissant une baguette magique. Il y eut un éclat de lumière verte, un souffle semblable à un brusque coup de vent, puis Frank Bryce s'effondra. Il était mort avant d'avoir heurté le sol.

À trois cents kilomètres de là, le garçon qui s'appelait Harry Potter se réveilla en sursaut.

2
La cicatrice

Harry était allongé sur le dos, la respiration haletante comme s'il venait de courir. Il s'était éveillé d'un rêve particulièrement saisissant en se tenant le visage entre les mains. Sur son front, la vieille cicatrice en forme d'éclair brûlait sous ses doigts comme si quelqu'un lui avait appliqué sur la peau un fil de fer chauffé au rouge.

Il se redressa dans son lit, une main toujours plaquée sur son front, l'autre cherchant à tâtons ses lunettes posées sur la table de chevet. Après les avoir mises sur son nez, le décor de sa chambre lui apparut plus nettement, dans la faible lueur orangée projetée à travers les rideaux par le réverbère qui éclairait la rue.

Harry caressa à nouveau sa cicatrice. Elle était encore douloureuse. Il alluma la lampe, à côté de son lit, s'arracha de ses couvertures, traversa la chambre, ouvrit son armoire et regarda dans la glace fixée à l'intérieur de la porte. Il vit face à lui un garçon de quatorze ans, très maigre, avec des yeux verts et brillants qui l'observaient d'un air perplexe sous ses cheveux noirs en bataille. Il examina de plus près la cicatrice en forme d'éclair que présentait son reflet. Elle paraissait normale mais elle était encore brûlante.

Harry essaya de se rappeler le rêve qu'il venait de faire. Il lui avait semblé si réel… Il y avait deux personnes qu'il connaissait et une autre qu'il n'avait jamais vue… Il se concentra, les sourcils froncés, essayant de rassembler ses souvenirs…

L'image d'une pièce plongée dans la pénombre lui revint en mémoire… Il y avait un serpent sur un tapis, devant une

cheminée… Un petit homme qui s'appelait Peter et qu'on surnommait Queudver… et puis une voix froide, aiguë… La voix de Lord Voldemort. À cette pensée, Harry eut soudain l'impression qu'un cube de glace lui descendait dans l'estomac…

Il ferma étroitement les paupières et s'efforça de se rappeler quelle apparence avait Voldemort, mais il n'y parvint pas… La seule chose certaine c'était que, au moment où le fauteuil de Voldemort avait pivoté et que Harry avait vu ce qui y était assis, il avait été secoué d'un spasme d'horreur qui l'avait réveillé en sursaut… Ou bien était-ce la douleur de sa cicatrice ?

Et qui était donc ce vieil homme ? Car il y avait un vieil homme présent dans son rêve. Harry l'avait vu s'effondrer sur le sol. Tout devenait confus dans son esprit. Il plongea son visage dans ses mains, effaçant la vision de sa chambre, essayant de se concentrer sur l'image de cette pièce faiblement éclairée, mais c'était comme s'il avait essayé de retenir de l'eau entre ses doigts. Les détails lui échappaient à mesure qu'il essayait de les saisir… Voldemort et Queudver avaient parlé de quelqu'un qu'ils avaient tué, mais Harry ne parvenait pas à se souvenir du nom de la victime… Et ils avaient projeté de tuer quelqu'un d'autre… *Lui…*

Harry releva la tête, ouvrit les yeux et jeta un regard autour de sa chambre comme s'il s'attendait à y découvrir quelque chose d'inhabituel. En fait, il y avait beaucoup de choses inhabituelles dans cette pièce. Une grosse valise en forme de malle était ouverte au pied du lit, laissant voir un chaudron, un balai, des robes de sorcier noires et des livres de magie. Des rouleaux de parchemin s'entassaient sur une partie de son bureau, à côté de la grande cage vide dans laquelle Hedwige, sa chouette aux plumes blanches comme la neige, était habituellement perchée. Sur le plancher, à côté de son lit, le livre qu'il avait lu la veille, avant de tomber endormi, était encore ouvert. Les photos qui

illustraient ses pages ne cessaient de bouger. Sur chacune d'elles, des hommes vêtus de robes orange vif filaient d'un bord à l'autre du cadre, sur des balais volants, en se jetant une balle rouge.

Harry ramassa le livre et regarda un des sorciers marquer un but particulièrement spectaculaire en lançant la balle à travers un cercle situé à quinze mètres au-dessus du sol. Puis il referma le volume d'un geste sec. Même le Quidditch – qui était, à ses yeux, le plus beau sport du monde – n'aurait pu le distraire en cet instant. Il posa *En vol avec les Canons* sur sa table de chevet, traversa la pièce en direction de la fenêtre et écarta les rideaux pour regarder dans la rue.

Privet Drive avait exactement l'apparence qu'on peut attendre d'une petite rue de la banlieue résidentielle, aux premières heures d'un samedi matin. Tous les rideaux alentour étaient tirés. D'après ce que Harry pouvait voir en scrutant l'obscurité, il n'y avait pas le moindre être vivant en vue, pas même un chat.

Et pourtant… et pourtant… Incapable de tenir en place, Harry revint s'asseoir sur son lit et caressa à nouveau sa cicatrice. Ce n'était pas la douleur qui le tracassait ; la douleur et les blessures ne lui étaient pas étrangères. Un jour, il avait perdu tous les os de son bras droit et avait dû passer une longue nuit de souffrance à attendre qu'ils repoussent sous l'effet d'un traitement spécial. Le même bras avait été transpercé peu après par l'énorme crochet venimeux d'un monstrueux serpent. L'année précédente, il avait fait une chute de quinze mètres en tombant d'un balai en plein vol. Il avait l'habitude des accidents et des blessures bizarres ; il fallait s'y attendre lorsqu'on était élève à l'école de sorcellerie de Poudlard et qu'on avait un don indiscutable pour s'attirer toute sorte d'ennuis.

Non, ce qui tracassait Harry c'était que, la dernière fois qu'il avait eu mal à sa cicatrice, Voldemort se trouvait à proximité… Pourtant Voldemort ne pouvait être ici, en ce

moment… La pensée que Voldemort se cache dans Privet Drive était absurde, impossible…

Harry écouta attentivement le silence qui régnait autour de lui. S'attendait-il plus ou moins à entendre une marche craquer ou une cape frôler le sol ? Il eut un léger sursaut lorsque son cousin Dudley poussa un ronflement sonore dans la chambre voisine.

Harry décida de se secouer un peu, mentalement tout au moins. Il était stupide. En dehors de lui, il n'y avait personne d'autre dans cette maison que l'oncle Vernon, la tante Pétunia et Dudley et, de toute évidence, tous trois dormaient encore, plongés dans des rêves paisibles et sans douleur.

C'était quand ils dormaient que Harry aimait le mieux les Dursley. Lorsqu'ils étaient éveillés, ils ne lui étaient jamais d'aucun secours. L'oncle Vernon, la tante Pétunia et Dudley étaient les seuls membres de sa famille encore vivants. C'étaient des Moldus (des gens dépourvus de pouvoirs magiques) qui détestaient et méprisaient la magie sous toutes ses formes, ce qui signifiait que Harry était à peu près aussi bienvenu sous leur toit qu'une colonie de termites. Au cours des trois dernières années, ils avaient justifié les longues absences de Harry, lorsqu'il se trouvait au collège Poudlard, en racontant à tout le monde qu'il était en pension au Centre d'éducation des jeunes délinquants récidivistes de St Brutus. Ils savaient parfaitement que, étant sorcier de premier cycle, Harry n'avait pas le droit de faire usage de magie en dehors de Poudlard, mais ils ne manquaient pas pour autant de rejeter sur lui la responsabilité de tout ce qui n'allait pas dans la maison. Harry n'avait jamais pu se confier à eux, ni leur raconter quoi que ce soit de sa vie dans le monde des sorciers. La seule pensée d'aller voir son oncle et sa tante pour leur parler de sa cicatrice douloureuse et de ses inquiétudes concernant Voldemort était risible.

Pourtant, c'était à cause de Voldemort que Harry avait été obligé d'aller vivre chez les Dursley. Sans Voldemort, il n'aurait pas eu de cicatrice en forme d'éclair sur le front. Sans Voldemort, il aurait encore des parents…

Harry avait un an le soir où Voldemort – le plus puissant mage noir du siècle, un sorcier qui, pendant onze ans, avait vu son pouvoir s'accroître régulièrement – était arrivé dans la maison de ses parents et avait tué son père et sa mère. Voldemort avait ensuite tourné sa baguette magique vers Harry et lui avait lancé un sort auquel de nombreux sorcières et sorciers d'âge mûr avaient succombé au cours de son ascension vers le pouvoir suprême. Mais, si incroyable que cela puisse paraître, le sortilège n'avait pas eu l'effet escompté. Au lieu de tuer le petit garçon, il avait ricoché et frappé Voldemort lui-même. Harry avait survécu sans autre blessure qu'une entaille en forme d'éclair sur le front, tandis que Voldemort, lui, avait été réduit à quelque chose d'à peine vivant. Ses pouvoirs anéantis, sa vie quasiment éteinte, le mage maléfique s'était enfui. La terreur dans laquelle la communauté secrète des sorcières et sorciers avait vécu pendant si longtemps n'avait plus de raison d'être. Les partisans de Voldemort s'étaient dispersés et Harry Potter était devenu célèbre.

Harry avait reçu un grand choc en découvrant qu'il était un sorcier le jour de son onzième anniversaire. Il avait été encore plus déconcerté en s'apercevant que son nom était connu de tous dans le monde caché de la sorcellerie. À son arrivée à Poudlard, il s'était rendu compte que les têtes se tournaient sur son passage et que des chuchotements le suivaient partout où il allait. Mais à présent, il s'y était habitué. À la fin de cet été, il entamerait sa quatrième année d'études à Poudlard et il comptait déjà les jours qui le séparaient de son retour dans le vieux château.

Il restait deux semaines à passer avant la rentrée scolaire. Harry jeta à nouveau un regard autour de lui et ses yeux se posèrent sur les cartes d'anniversaire que ses

deux meilleurs amis lui avaient envoyées à la fin du mois de juillet. Que diraient-ils s'il leur écrivait pour leur raconter que sa cicatrice lui faisait mal ?

Il lui sembla aussitôt entendre la voix perçante d'Hermione Granger, saisie de panique.

« Ta cicatrice te fait mal ? Harry, c'est très grave… Écris tout de suite au professeur Dumbledore ! Moi, je vais consulter le traité des Indispositions et affections magiques les plus communes… *Il y a peut-être quelque chose sur les cicatrices dues aux sortilèges…»*

Oui, tel serait le conseil d'Hermione : s'adresser au directeur de Poudlard en personne et, en attendant, consulter un livre. Harry contempla par la fenêtre le ciel d'un noir bleuté, comme de l'encre. Il doutait fort qu'un livre puisse lui être d'aucun secours en cet instant. À sa connaissance, il était la seule personne encore vivante qui ait jamais résisté à un sortilège aussi puissant que celui lancé par Voldemort. Il était donc hautement improbable qu'il trouve la description de ses symptômes dans *Indispositions et affections magiques les plus communes.* Quant au directeur du collège, Harry n'avait aucune idée de l'endroit où il passait ses vacances d'été. Il s'amusa un instant à imaginer Dumbledore, avec sa grande barbe argentée, sa longue robe de sorcier et son chapeau pointu, allongé sur une plage, enduisant son long nez aquilin de crème solaire. Pourtant, quel que soit l'endroit où était parti Dumbledore, Harry était sûr qu'Hedwige serait capable de le retrouver. Sa chouette découvrait toujours le destinataire d'une lettre, même sans adresse. Mais que pourrait-il lui écrire ?

Cher professeur Dumbledore, je suis désolé de vous importuner mais ma cicatrice me fait mal, ce matin. Avec mes salutations respectueuses, Harry Potter.

Ces mots lui paraissaient stupides avant même de les avoir écrits.

Il essaya alors d'imaginer la réaction de son autre meilleur ami, Ron Weasley, et presque aussitôt, le long nez et le visage constellé de taches de rousseur de Ron, avec son air songeur, apparurent devant ses yeux.

« Ta cicatrice te fait mal ? Mais… Tu-Sais-Qui ne peut pas être à proximité, n'est-ce pas ? Tu le saurais, non ? Il essaierait encore une fois de te tuer, tu ne crois pas ? Je ne sais pas, Harry, peut-être que les cicatrices dues à un mauvais sort font toujours un peu mal… Je vais demander à papa…»

Mr Weasley était un sorcier hautement qualifié qui travaillait au Service des détournements de l'artisanat moldu du ministère de la Magie, mais il n'avait pas de compétence particulière en matière de mauvais sorts, d'après ce que Harry savait. En tout cas, Harry n'avait pas envie que toute la famille Weasley sache qu'une brève douleur au front suffisait à le rendre aussi anxieux. Mrs Weasley serait encore plus inquiète qu'Hermione, et Fred et George, les frères de Ron, des jumeaux de seize ans, penseraient peut-être que Harry avait les nerfs fragiles. Les Weasley étaient la famille préférée de Harry ; il espérait qu'ils allaient bientôt l'inviter à passer quelque temps chez eux (Ron en avait parlé à propos de la Coupe du Monde de Quidditch) mais il ne voulait pas que son séjour soit ponctué de questions angoissées sur l'état de sa cicatrice.

Harry pressa ses poings contre son front. Ce qu'il voulait (et il avait presque honte de se l'avouer), c'était parler à… à un parent : un sorcier adulte à qui il pourrait demander conseil sans se sentir idiot, quelqu'un qui chercherait vraiment à l'aider et qui aurait déjà eu l'expérience de la magie noire…

La solution lui vint alors à l'esprit. Elle était si simple, si évidente, qu'il ne comprenait pas pourquoi il avait mis si longtemps à la trouver. *Sirius*.

Harry sauta de son lit et courut s'asseoir à son bureau. Il prit un morceau de parchemin, trempa sa plume d'aigle dans l'encre, écrivit *Cher Sirius*, puis s'arrêta, cherchant la meilleure façon d'exposer la situation. Il était encore stupéfait de n'avoir pas pensé tout de suite à lui écrire. Mais après tout, peut-être n'était-ce pas si surprenant : deux mois à peine s'étaient écoulés depuis qu'il avait appris que Sirius était son parrain.

Il y avait une raison à l'absence totale de Sirius dans la vie de Harry depuis cette date – Sirius avait été détenu à Azkaban, la terrifiante prison des sorciers, gardée par des créatures qu'on appelait des Détraqueurs, sortes de démons sans yeux, capables d'aspirer l'âme des vivants, et qui étaient venus à Poudlard pour rechercher Sirius après son évasion. Pourtant, Sirius était innocent – les meurtres dont on l'avait accusé avaient été commis par Queudver, un fidèle de Voldemort, que presque tout le monde croyait mort à présent. Harry, Ron et Hermione savaient que ce n'était pas vrai, ils s'étaient retrouvés face à face avec lui l'année précédente, mais le professeur Dumbledore avait été le seul à les croire.

Pendant une heure qui avait été l'une des plus belles de sa vie, Harry avait cru qu'il allait enfin quitter les Dursley, car Sirius lui avait proposé de l'accueillir sous son toit une fois que son nom aurait été réhabilité. Mais cette chance s'était soudain envolée – Queudver était parvenu à prendre la fuite avant qu'ils aient eu le temps de l'amener au ministère de la Magie et Sirius avait dû s'évader à nouveau pour échapper à la mort. Harry l'avait aidé à s'enfuir sur le dos d'un hippogriffe du nom de Buck. Depuis lors, Sirius se cachait. La pensée qu'il aurait pu vivre dans une autre maison si Queudver n'avait pas réussi à disparaître l'avait hanté tout l'été. Retourner chez les Dursley s'était révélé d'autant plus difficile qu'il avait failli en être débarrassé à tout jamais.

Malgré tout, Sirius avait été d'un certain secours à Harry, même s'il avait dû renoncer à vivre sous le même toit que lui. C'était grâce à lui que Harry avait maintenant le droit de conserver dans sa chambre tout son matériel scolaire. Auparavant, les Dursley ne lui en avaient jamais donné l'autorisation : leur volonté de gâcher la vie de Harry, associée à leur crainte de ses pouvoirs magiques, les avaient amenés jusqu'alors à enfermer chaque été dans le placard situé sous l'escalier la grosse valise qui contenait ses affaires d'école. Mais leur attitude était très différente depuis qu'ils avaient découvert l'existence de son parrain qu'on présentait comme un criminel dangereux – par commodité, Harry ne leur avait pas dit que Sirius était innocent.

Harry avait reçu deux lettres de lui depuis son retour à Privet Drive. Toutes deux avaient été apportées non par des hiboux (comme il était habituel chez les sorciers) mais par de grands oiseaux tropicaux aux couleurs étincelantes. Hedwige n'avait guère approuvé l'arrivée de ces intrus au plumage tapageur. Elle ne les avait autorisés qu'avec réticence à boire un peu de son eau avant de reprendre leur vol. Harry, lui, les aimait bien. Ils évoquaient à ses yeux des plages de sable blanc plantées de palmiers et il espérait que Sirius, quel que soit l'endroit où il se trouvait (il ne le précisait jamais de peur que ses lettres soient interceptées), menait la belle vie. Harry avait du mal à imaginer que des Détraqueurs puissent survivre longtemps sous un soleil radieux. C'était peut-être pour ça que Sirius était parti vers le sud. Ses lettres – cachées sous la lame de parquet branlante que dissimulait son lit et qui était décidément bien utile – avaient un ton joyeux. Sirius rappelait à Harry qu'il pouvait toujours faire appel à lui s'il en avait besoin. Or, justement, aujourd'hui, il en avait besoin…

La lampe de Harry semblait peu à peu perdre de son éclat à mesure que la lumière grise et froide qui précède

l’aube se répandait dans sa chambre. Enfin, lorsque le soleil se fut levé, teintant d’une lueur dorée les murs de la pièce, et qu’il entendit l’oncle Vernon et la tante Pétunia bouger dans leur chambre, Harry débarrassa son bureau des morceaux de parchemin froissés qui l’encombraient et relut la lettre qu’il avait terminée.

Cher Sirius,

Merci pour ta dernière lettre. Cet oiseau était énorme, il a eu du mal à se glisser à travers ma fenêtre.

Ici, c’est comme d’habitude. Le régime de Dudley se passe assez mal. Hier, ma tante l’a surpris en train d’emporter en douce des beignets dans sa chambre. Ses parents lui ont dit qu’ils allaient lui supprimer son argent de poche s’il continuait comme ça et il s’est mis tellement en colère qu’il a jeté sa PlayStation par la fenêtre. Il s’agit d’une sorte d’ordinateur pour jouer à des jeux électroniques. C’était plutôt bête de sa part, maintenant il ne peut même plus jouer à Méga-Mutilation III *pour se changer les idées.*

Pour moi, les choses vont bien, surtout parce que les Dursley sont terrifiés à l’idée que tu puisses revenir et les transformer en chauves-souris si je te le demande.

Il s’est quand même passé quelque chose de bizarre ce matin. Ma cicatrice a recommencé à me faire mal. La dernière fois que ça s’est produit, c’était parce que Voldemort était à Poudlard. Mais je ne pense pas qu’il puisse se trouver près de chez moi en ce moment, qu’est-ce que tu en penses ? Est-ce que tu sais si les cicatrices provoquées par un mauvais sort peuvent encore faire mal des années plus tard ?

J’enverrai Hedwige te porter cette lettre quand elle reviendra. Elle est partie chasser pour le moment. Dis bonjour à Buck de ma part.

Harry

Oui, pensa Harry, elle était très bien, cette lettre. Inutile de parler du rêve, il ne voulait pas paraître trop inquiet. Il plia le parchemin et le posa sur son bureau pour le donner à Hedwige dès qu'elle reviendrait. Puis il se leva, s'étira et retourna devant son armoire. Sans jeter un coup d'œil à son reflet, il commença alors à s'habiller pour aller prendre son petit déjeuner.

3
L’invitation

Lorsque Harry arriva dans la cuisine, les trois Dursley étaient déjà assis autour de la table. Personne ne leva les yeux quand il entra et s’assit à son tour. Le gros visage violacé de l’oncle Vernon était caché derrière le *Daily Mail* et la tante Pétunia était occupée à couper un pamplemousse en quatre, les lèvres retroussées sur ses dents de cheval.

Dudley avait un air furieux, boudeur, et semblait prendre encore plus de place qu’à l’ordinaire. Ce qui n’était pas peu dire car, en temps normal, il occupait déjà à lui seul tout un côté de la table. Lorsque la tante Pétunia posa un quart de pamplemousse sans sucre sur son assiette en disant d’une voix tremblante : « Tiens, mon petit Duddy chéri », Dudley lui lança un regard noir. Sa vie avait pris un tournant passablement désagréable depuis qu’il avait rapporté son bulletin, à la fin de l’année scolaire.

Comme d’habitude, l’oncle Vernon et la tante Pétunia avaient réussi à lui trouver toutes sortes d’excuses pour justifier ses mauvaises notes ; la tante Pétunia répétait que Dudley était un garçon très doué, incompris par ses professeurs, tandis que l’oncle Vernon affirmait que, de toute façon, il ne voulait pas pour fils « d’un de ces premiers de la classe avec des manières de fillette ». Ils avaient également glissé sur les accusations de brutalité qui figuraient dans le bulletin. « C’est un petit garçon turbulent, mais il ne ferait pas de mal à une mouche ! » avait dit la tante Pétunia, les larmes aux yeux.

À la dernière page du bulletin, cependant, l'infirmière de l'école avait ajouté quelques commentaires bien sentis que ni l'oncle Vernon, ni la tante Pétunia ne pouvaient balayer d'une de leurs explications simplistes. La tante Pétunia avait beau se lamenter que Dudley avait les os épais, que ses kilos n'étaient dus qu'à son jeune âge et que c'était un garçon en pleine croissance qui avait besoin de manger beaucoup, il n'en restait pas moins que l'école avait du mal à trouver des pantalons d'uniforme suffisamment grands pour lui. L'infirmière avait vu ce que les yeux de la tante Pétunia – si perçants d'habitude pour déceler une trace de doigt sur ses murs étincelants ou pour observer les allées et venues des voisins – avaient refusé d'accepter : que, loin d'avoir besoin de manger davantage, Dudley avait atteint à peu de chose près la taille et le poids d'un jeune cachalot.

Aussi – après d'innombrables crises de colère, des disputes qui faisaient trembler le plancher de la chambre de Harry et des flots de larmes versés par la tante Pétunia –, un nouveau régime avait commencé pour Dudley. Les conseils diététiques envoyés par l'infirmière de l'école avaient été affichés sur la porte du réfrigérateur, après qu'il eut été vidé des aliments préférés de Dudley – sodas sucrés, gâteaux, barres de chocolat, hamburgers – et rempli de fruits, de légumes et de toutes sortes de choses que l'oncle Vernon appelait de la « nourriture pour lapin ». Afin d'atténuer les souffrances de son fils, la tante Pétunia avait obligé toute la famille à suivre le même régime. Elle donna à Harry un quart de pamplemousse et il remarqua que sa part était beaucoup plus petite que celle de Dudley. La tante Pétunia semblait penser que le meilleur moyen de soutenir le moral de Dudley, c'était de s'assurer qu'il ait toujours davantage à manger que Harry.

Mais la tante Pétunia ignorait ce qui était caché sous la lame de parquet, au premier étage. Elle ne se doutait pas que Harry ne suivait pas du tout le régime. Dès qu'il avait su qu'on prétendait lui faire passer l'été en le nourrissant

exclusivement de carottes crues, Harry avait envoyé Hedwige porter à ses amis des appels au secours et ils s'étaient tous montrés à la hauteur de la situation. Hedwige avait rapporté de chez Hermione une grande boîte remplie d'aliments sans sucre (ses parents étaient dentistes). Hagrid, le garde-chasse de Poudlard, lui avait fait parvenir un sac plein de biscuits durs comme la pierre qu'il préparait lui-même (Harry n'y avait pas touché ; il avait suffisamment eu l'occasion d'expérimenter sa cuisine). Mrs Weasley, en revanche, lui avait envoyé Errol, le hibou de la famille, chargé d'un énorme cake et de diverses sortes de pâtés. Vieux et fragile, le malheureux Errol avait dû se reposer cinq jours entiers pour se remettre du voyage. Puis, le jour de son anniversaire (que les Dursley avaient complètement ignoré), Harry avait reçu quatre magnifiques gâteaux envoyés respectivement par Ron, Hermione, Hagrid et Sirius. Il lui en restait encore deux ; aussi, sachant qu'un petit déjeuner digne de ce nom l'attendait sous la lame de parquet, il mangea son pamplemousse sans protester.

L'oncle Vernon reposa son journal en reniflant longuement pour exprimer sa désapprobation et contempla son propre morceau de pamplemousse.

— C'est tout ? lança-t-il avec mauvaise humeur à la tante Pétunia.

Celle-ci lui jeta un regard sévère puis fit un signe de tête vers Dudley qui avait déjà mangé son quart de pamplemousse et dont les petits yeux porcins observaient avec dépit celui de Harry.

L'oncle Vernon poussa un long soupir qui agita les poils de sa grosse moustache et prit sa cuillère.

Au même instant, la sonnette de la porte d'entrée retentit. L'oncle Vernon se souleva de sa chaise et se dirigea vers l'entrée. Rapide comme l'éclair, pendant que sa mère s'occupait de la bouilloire, Dudley vola ce qui restait du pamplemousse de son père.

Harry entendit une conversation en provenance de la porte. Quelqu'un éclata de rire et l'oncle Vernon répondit quelque chose d'un ton sec. La porte se referma puis il y eut un bruit de papier qu'on déchire.

La tante Pétunia posa la théière sur la table et regarda avec curiosité en direction de l'entrée pour voir ce que faisait son mari. Elle n'eut pas à attendre longtemps pour le savoir. Une minute plus tard, il était de retour, le teint livide.

— Toi, aboya-t-il en s'adressant à Harry. Dans le salon. Tout de suite.

Déconcerté, se demandant de quoi on pourrait bien l'accuser cette fois-ci, Harry se leva et suivit dans la pièce voisine l'oncle Vernon qui referma brusquement la porte sur eux. Il se dirigea vers la cheminée, puis se tourna face à Harry comme s'il s'apprêtait à lui annoncer qu'il était en état d'arrestation.

— Alors… dit-il. *Alors ?*

Harry aurait été ravi de répondre : « Alors quoi ? », mais il préférait ne pas provoquer l'oncle Vernon à une heure aussi matinale, surtout lorsqu'un régime strict mettait ses nerfs à si rude épreuve. Il lui parut donc plus sage d'afficher un étonnement poli.

— Voici ce qui vient d'arriver, dit l'oncle Vernon en brandissant une feuille de papier violet. Une lettre. À ton sujet.

Harry sentit s'accroître son malaise. Qui donc pouvait bien écrire à l'oncle Vernon à son sujet ? Qui donc, parmi les gens qu'il connaissait, aurait l'idée d'envoyer une lettre par la poste ?

L'oncle Vernon lança un regard furieux à Harry, puis lut la lettre à haute voix :

Chers Mr et Mrs Dursley,

Nous n'avons jamais eu le plaisir de faire votre connaissance mais je suis sûre que Harry vous a beaucoup

parlé de mon fils Ron.

Comme Harry vous l'a peut-être déjà dit, la finale de la Coupe du Monde de Quidditch aura lieu lundi prochain et mon mari, Arthur, a réussi à obtenir d'excellentes places grâce à ses relations au Département des jeux et sports magiques.

J'espère vivement que vous voudrez bien nous permettre d'emmener Harry voir ce match, car il s'agit d'une occasion unique qui n'a lieu qu'une fois dans la vie ; en effet, la Grande-Bretagne n'avait pas accueilli la Coupe du Monde depuis trente ans et les billets sont extrêmement difficiles à obtenir. Bien entendu, nous serions très heureux de prendre Harry chez nous pour le reste des vacances d'été et de l'accompagner au train qui doit le ramener au collège.

Il serait préférable pour Harry que vous nous adressiez votre réponse le plus vite possible par la voie normale car le facteur moldu n'a jamais apporté de courrier chez nous et je ne suis même pas sûre qu'il sache où se trouve notre maison.

En espérant voir Harry très bientôt,

Je vous prie d'agréer mes sentiments très distingués.

Molly Weasley

PS : J'espère que nous avons mis assez de timbres sur l'enveloppe.

L'oncle Vernon acheva sa lecture, plongea la main dans sa poche et en retira autre chose.

— Regarde ça, grogna-t-il.

Il montrait l'enveloppe dans laquelle la lettre de Mrs Weasley était arrivée et Harry dut réprimer un éclat de rire. Elle était entièrement recouverte de timbres à part un carré de deux ou trois centimètres de côté dans lequel Mrs Weasley avait réussi à faire tenir l'adresse des Dursley.

— Finalement, elle avait mis assez de timbres, dit Harry, comme s'il s'agissait d'une simple erreur que n'importe qui aurait pu commettre.

Le regard de l'oncle Vernon flamboya.

— Le facteur l'a remarqué, lança-t-il entre ses dents serrées. Il était très intrigué par la provenance de cette lettre, tu peux me croire. C'est pour ça qu'il a sonné à la porte. Il avait l'air de trouver ça *drôle*.

Harry ne répondit rien. D'autres que lui auraient peut-être eu du mal à comprendre pourquoi l'oncle Vernon faisait tant d'histoires pour quelques timbres en trop, mais Harry avait vécu suffisamment longtemps chez les Dursley pour savoir à quel point ils étaient sensibles à tout ce qui sortait si peu que ce soit de l'ordinaire. Leur pire crainte, c'était que quelqu'un leur découvre des relations (si distantes soient-elles) avec des gens comme Mrs Weasley.

L'oncle Vernon continuait de lancer des regards furieux à Harry qui s'efforçait de conserver un air parfaitement neutre. S'il ne faisait pas de bêtises, peut-être allait-il connaître une des plus grandes joies de sa vie. Il attendit que l'oncle Vernon dise quelque chose mais celui-ci se contenta de l'observer d'un œil noir. Harry décida alors de rompre le silence.

— Alors… Est-ce que je peux y aller ? demanda-t-il.

Un léger spasme contracta le gros visage violacé de l'oncle Vernon. Sa moustache frémit. Harry croyait savoir ce qui se passait derrière cette moustache : un furieux combat entre deux aspirations fondamentales de l'oncle Vernon. S'il donnait son autorisation, Harry en éprouverait un grand bonheur, ce que son oncle avait tout fait pour éviter depuis treize ans. D'un autre côté, si Harry disparaissait chez les Weasley pendant le reste des vacances d'été, il serait débarrassé de lui deux semaines plus tôt que prévu ; or, l'oncle Vernon détestait par-dessus tout la présence de Harry sous son toit. Pour se donner le

temps de réfléchir, il regarda à nouveau la lettre de Mrs Weasley.

— Qui est cette femme ? demanda-t-il en contemplant la signature d'un air dégoûté.

— Tu l'as déjà vue, dit Harry. C'est la mère de mon ami Ron. Elle est venue le chercher à l'arrivée du Poud… à l'arrivée du train qui nous ramenait de l'école pour les vacances.

Il avait failli dire « Poudlard Express », ce qui aurait été le moyen le plus sûr de déclencher la colère de son oncle. Personne ne prononçait jamais le nom de l'école de Harry chez les Dursley.

L'oncle Vernon contracta les traits de son énorme visage, comme s'il essayait de se rappeler quelque chose de particulièrement désagréable.

— Une petite femme grassouillette ? grogna-t-il enfin. Avec toute une bande de rouquins ?

Harry fronça les sourcils. Il trouvait un peu exagéré de la part de l'oncle Vernon de traiter quiconque de « grassouillet » alors que son propre fils, Dudley, avait finalement atteint l'objectif qu'il semblait s'être fixé depuis l'âge de trois ans, c'est-à-dire devenir plus large que haut.

L'oncle Vernon examina à nouveau la lettre.

— Quidditch, marmonna-t-il. *Quidditch…* Qu'est-ce que c'est que cette idiotie ?

À nouveau, Harry ressentit une pointe d'agacement.

— C'est un sport, répliqua-t-il d'un ton sec. Ça se joue sur des bal…

— C'est ça, c'est ça ! dit l'oncle Vernon d'une voix sonore.

Harry remarqua avec une certaine satisfaction que son oncle paraissait vaguement affolé. Apparemment, ses nerfs ne supporteraient pas d'entendre parler de « balais volants » dans son propre salon. Il se réfugia une nouvelle fois dans la lecture de la lettre et Harry vit se former sur

ses lèvres les mots « que vous nous adressiez votre réponse par la voie normale ».

— Qu'est-ce que ça veut dire, « la voie normale » ? lança-t-il d'un air sévère.

— Normale pour nous, répondit Harry, et avant que son oncle ait pu l'interrompre, il ajouta : tu sais bien, les hiboux, c'est ça qui est normal chez les sorciers.

L'oncle Vernon parut aussi scandalisé que si Harry venait de prononcer le plus grossier des jurons. Tremblant de colère, il jeta un regard inquiet en direction de la fenêtre, comme s'il s'attendait à voir un de ses voisins l'oreille collée contre le carreau.

— Combien de fois faudra-t-il que je te répète de ne jamais faire allusion au surnaturel sous mon toit ? dit-il d'une voix sifflante, tandis que son teint prenait une couleur de prune trop mûre. Tu portes sur le dos les vêtements que nous t'avons donnés, Pétunia et moi…

— Parce que Dudley n'en voulait plus, répliqua froidement Harry.

Il était en effet vêtu d'un sweat-shirt si grand pour lui qu'il tombait sur les genoux de son jean trop large et qu'il devait retrousser cinq fois ses manches pour pouvoir dégager ses mains.

— Je n'accepterai pas qu'on me parle sur ce ton ! protesta l'oncle Vernon, frémissant de rage.

Mais Harry n'avait pas l'intention de se laisser faire. Fini le temps où il était obligé d'observer scrupuleusement les règles stupides imposées par les Dursley. Il ne suivait pas le régime de Dudley et même si l'oncle Vernon essayait de l'en empêcher, il ferait tout pour assister à la Coupe du Monde de Quidditch.

Harry prit une profonde inspiration pour essayer de se calmer, puis répondit :

— D'accord, je n'irai pas à la Coupe du Monde. Est-ce que je peux remonter dans ma chambre, maintenant ? Je dois terminer une lettre pour Sirius. Tu sais… mon parrain.

C’était gagné. Il avait prononcé les mots magiques. Il voyait à présent la couleur violacée du visage de son oncle perdre de son éclat et disparaître par endroits, donnant à son visage l’aspect d’une mauvaise glace au cassis.

— Tu… Tu vas lui écrire ? dit l’oncle Vernon d’une voix qu’il s’efforçait de rendre la plus calme possible – mais Harry avait remarqué que les pupilles de ses yeux minuscules s’étaient contractées sous l’effet d’une peur soudaine.

— Oui, bien sûr, répondit Harry d’un ton détaché, ça fait longtemps qu’il n’a pas eu de mes nouvelles et, si je tarde trop à lui en donner, il va finir par croire que quelque chose ne va pas.

Il s’interrompit pour savourer l’effet de ses paroles. Il voyait presque les rouages tourner sous les épais cheveux bruns, séparés par une raie bien nette, de l’oncle Vernon. S’il empêchait Harry d’écrire à Sirius, celui-ci penserait que son filleul était maltraité. S’il lui interdisait d’assister à la Coupe du Monde de Quidditch, Harry l’écrirait à Sirius qui saurait alors qu’il était véritablement maltraité. Il ne restait donc plus à l’oncle Vernon qu’une seule solution. Harry avait l’impression de voir la conclusion de ses réflexions se former dans son esprit, comme si son gros visage moustachu avait été transparent. Harry s’efforça de ne pas sourire, de paraître le plus neutre possible. Alors…

— Bon, très bien, tu n’as qu’à y aller à ce fichu… à ce stupide… à ce machin de Coupe du Monde. Écris donc à ces… ces *Weasley* qu’ils viennent te chercher. Moi, je ne vais pas passer mon temps à te conduire je ne sais où à travers tout le pays. Tu peux aussi rester là-bas jusqu’à la fin des vacances, par la même occasion. Et dis-le-lui à ton… ton parrain… n’oublie pas de lui dire… que tu y vas.

— D’accord, répondit Harry d’un ton éclatant.

Il tourna les talons et se dirigea vers la porte du salon en se retenant de sauter en l’air et de pousser des cris de

joie. Il y allait… Il allait chez les Weasley, il verrait la Coupe du Monde de Quidditch !

Dans l'entrée, il faillit renverser Dudley qui s'était caché derrière la porte dans l'espoir clairement affiché d'entendre Harry subir les foudres de l'oncle Vernon. Il parut indigné en voyant Harry le regarder avec un grand sourire.

— C'était un excellent petit déjeuner, tu ne trouves pas ? dit Harry. J'ai vraiment bien mangé, pas toi ?

Éclatant de rire devant l'expression stupéfaite de Dudley, Harry monta l'escalier quatre à quatre et se précipita dans sa chambre.

Il vit tout de suite qu'Hedwige était de retour. Elle était perchée dans sa cage, fixant Harry de ses énormes yeux couleur d'ambre et faisant claquer son bec pour manifester son agacement.

— AÏE ! s'exclama Harry.

Quelque chose qui ressemblait à une petite balle de tennis grise couverte de plumes venait de heurter de plein fouet la joue de Harry. Il se massa vigoureusement et regarda ce qui l'avait frappé : c'était un minuscule hibou, assez petit pour tenir au creux de sa main, et qui volait tout autour de la pièce d'un air surexcité, comme une fusée de feu d'artifice devenue folle. Harry s'aperçut alors que le hibou avait laissé tomber une lettre à ses pieds. Il se pencha pour la ramasser et reconnut l'écriture de Ron. À l'intérieur, il trouva un petit mot hâtivement rédigé.

Harry, PAPA A EU LES BILLETS. Irlande contre Bulgarie, lundi soir. Maman a écrit à tes Moldus pour leur demander qu'ils te laissent venir chez nous. Ils ont peut-être déjà eu sa lettre, je ne sais pas combien de temps met la poste des Moldus. Moi, en tout cas, je t'envoie Coq.

Harry s'arrêta sur le mot « Coq » puis il leva les yeux vers le minuscule hibou qui volait à toute vitesse autour de l'abat-jour accroché au plafond. Il se demandait en quoi il

pouvait bien ressembler à un coq. Peut-être avait-il mal lu l'écriture de Ron. Il poursuivit la lecture de la lettre :

Nous allons venir te chercher, que ça plaise ou non à tes Moldus. Il n'est pas question que tu manques la Coupe du Monde, mais papa et maman pensent que ce serait mieux de faire semblant de leur demander la permission d'abord. S'ils sont d'accord, renvoie-moi Coq avec ta réponse illico presto et on viendra te chercher à cinq heures de l'après-midi dimanche prochain. S'ils ne sont pas d'accord, renvoie-moi Coq illico presto et on viendra quand même te chercher à cinq heures de l'après-midi dimanche prochain.

Hermione arrive cet après-midi. Percy a commencé à travailler – au Département de la coopération magique internationale. Surtout, ne lui parle pas de quoi que ce soit qui concerne des pays étrangers, si tu ne veux pas étouffer sous des discours à mourir d'ennui.

À bientôt, Ron

— Du calme ! dit Harry au minuscule hibou.

Celui-ci volait au-dessus de sa tête en poussant de petits cris triomphants, apparemment très fier d'avoir réussi à apporter la lettre à son destinataire.

— Viens là, il faut que tu repartes avec ma réponse !

Dans un bruissement d'ailes, le hibou voleta au-dessus de la cage d'Hedwige qui lui lança un regard glacial comme pour le mettre au défi d'approcher davantage.

Harry prit sa plume d'aigle et un morceau de parchemin puis se mit à écrire :

Ron, tout est d'accord, les Moldus ont dit que je pouvais venir. On se voit demain à cinq heures. Vivement demain !

Harry

Il plia le parchemin pour qu'il soit le plus petit possible et, au prix d'immenses difficultés, le fixa à la patte du

minuscule hibou qui sautait sur place, tout excité par sa nouvelle mission. Dès que le parchemin fut soigneusement attaché, l'oiseau se précipita au-dehors et disparut à l'horizon.

Harry se tourna alors vers Hedwige.

— Tu as envie de faire un long voyage ? lui demanda-t-il.

Hedwige hulula d'un air digne.

Tu peux apporter ça à Sirius de ma part ? dit-il en prenant sa lettre. Attends une minute… j'ai quelque chose à ajouter.

Il déplia le parchemin et rédigea hâtivement un post-scriptum.

Si tu veux me joindre, je serai chez mon ami Ron Weasley jusqu'à la fin des vacances. Son père a réussi à nous avoir des billets pour la Coupe du Monde de Quidditch !

Sa lettre terminée, il l'attacha à la patte d'Hedwige qui resta parfaitement immobile, bien décidée à lui montrer comment une chouette postale digne de ce nom devait se comporter.

— Je serai chez Ron quand tu reviendras, d'accord ? lui dit Harry.

Elle lui mordilla affectueusement le doigt puis, dans un bruissement feutré, elle déploya ses ailes immenses et s'envola par la fenêtre ouverte.

Harry la regarda s'éloigner jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue, puis il se glissa sous son lit, souleva la lame de parquet et retira de sa cachette un gros morceau de gâteau d'anniversaire. Il resta assis par terre pour le manger, savourant l'impression de bonheur qui le submergeait. Il mangeait du gâteau alors que Dudley devait se contenter de pamplemousse, c'était une magnifique journée d'été, il allait quitter Privet Drive dès le lendemain, sa cicatrice était redevenue parfaitement normale et il assisterait bientôt à la finale de la Coupe du Monde de Quidditch. En

cet instant, il aurait été difficile de s’inquiéter de quoi que ce soit – y compris de Lord Voldemort.

4
Retour au Terrier

Le lendemain, vers midi, Harry avait fini d'entasser dans sa grosse valise ses affaires d'école et les objets personnels auxquels il tenait le plus : la cape d'invisibilité qu'il avait héritée de son père, le balai volant que lui avait offert Sirius, la carte magique de Poudlard dont Fred et George Weasley lui avaient fait cadeau l'année précédente. Il avait vidé sa cachette sous la lame de parquet, vérifié soigneusement chaque recoin de sa chambre pour être sûr de ne pas y oublier une plume ou un grimoire et avait ôté du mur le calendrier sur lequel il barrait les jours qui le séparaient de son retour à Poudlard.

L'atmosphère qui régnait au 4, Privet Drive était extrêmement tendue. L'arrivée imminente dans la maison d'une famille de sorciers rendait les Dursley nerveux et irritables. L'oncle Vernon avait paru très inquiet lorsque Harry l'avait informé que les Weasley viendraient le chercher à cinq heures le lendemain après-midi.

— J'espère que tu leur as dit de s'habiller convenablement, à ces gens, avait-il aussitôt grommelé d'un air méprisant. J'ai vu le genre de choses que vous portez, vous autres. La moindre décence consisterait à mettre des vêtements normaux.

Harry avait un vague pressentiment. Il avait rarement vu les Weasley porter quelque chose que les Dursley auraient pu trouver « normal ». Leurs enfants mettaient parfois des vêtements de Moldus pendant les vacances mais Mr et Mrs Weasley portaient généralement de longues robes de sorcier plus ou moins élimées. Harry ne se

souciait guère de l'opinion des voisins mais il s'inquiétait de la grossièreté dont les Dursley pourraient faire preuve à l'égard des Weasley si ces derniers ressemblaient trop à l'idée qu'ils se faisaient des sorciers.

L'oncle Vernon avait revêtu son plus beau costume. Certains auraient pu voir là un geste de bienvenue, mais Harry savait que c'était seulement parce qu'il voulait paraître impressionnant, intimidant même. Dudley, lui, semblait plutôt diminué, non pas en raison de son régime qui n'avait encore aucun effet, mais par la peur. Sa dernière rencontre avec un sorcier lui avait valu de se retrouver affublé d'une queue de cochon en tire-bouchon qui dépassait de son pantalon et ses parents avaient dû l'emmener dans une clinique privée de Londres pour la faire enlever à grands frais. Il n'était donc pas surprenant de voir Dudley passer fébrilement la main dans son dos en marchant de côté afin de ne pas présenter la même cible à l'ennemi.

Le déjeuner se déroula dans un silence quasi complet. Dudley ne protesta même pas contre la composition du menu (fromage blanc et céleri râpé). La tante Pétunia ne mangea rien du tout. Elle avait les bras croisés, les lèvres pincées et semblait mâchonner sa langue comme si elle s'efforçait de retenir la furieuse diatribe qu'elle brûlait de prononcer contre Harry.

— Ils vont venir en voiture, bien entendu ? aboya l'oncle Vernon, assis de l'autre côté de la table.

— Heu…, dit Harry.

Il ne s'était pas posé la question. Comment les Weasley allaient-ils venir le chercher ? Ils n'avaient plus de voiture : la vieille Ford Anglia qu'ils possédaient était retournée à l'état sauvage dans la Forêt interdite de Poudlard. L'année dernière, cependant, Mr Weasley avait emprunté une voiture au ministère de la Magie. Peut-être allait-il faire la même chose aujourd'hui ?

— Je pense, oui, répondit enfin Harry.

L’oncle Vernon renifla d’un air méprisant. Normalement, il aurait dû demander quelle était la marque de la voiture de Mr Weasley. Il avait tendance à juger les autres d’après la taille et le prix de leurs voitures. Mais Harry doutait que l’oncle Vernon puisse jamais éprouver de la sympathie pour Mr Weasley, même si celui-ci avait roulé en Ferrari.

Harry passa la plus grande partie de l’après-midi dans sa chambre. Il ne supportait pas de voir la tante Pétunia regarder à travers les rideaux toutes les trente secondes, comme si on avait signalé qu’un rhinocéros échappé du zoo se promenait dans les parages. Enfin, à cinq heures moins le quart, il redescendit dans le salon.

La tante Pétunia tapotait machinalement les coussins. L’oncle Vernon faisait semblant de lire le journal, mais ses yeux minuscules restaient immobiles et Harry était persuadé qu’il guettait le moindre bruit de moteur en provenance de la rue. Dudley était tassé dans un fauteuil, assis sur ses petites mains dodues fermement serrées sur son derrière. La tension qui régnait dans la pièce devenait insupportable ; Harry préféra sortir dans l’entrée et s’asseoir sur les marches de l’escalier, les yeux fixés sur sa montre, le cœur battant.

Cinq heures sonnèrent, puis les minutes passèrent. L’oncle Vernon, transpirant légèrement dans son costume trop chaud, alla ouvrir la porte, regarda des deux côtés de la rue puis rentra vivement la tête.

— Ils sont en retard ! lança-t-il à Harry.

— Je sais, répondit Harry. Peut-être que… il y avait de la circulation.

Cinq heures dix… cinq heures et quart… Harry aussi commençait à être inquiet. À la demie, il entendit l’oncle Vernon et la tante Pétunia marmonner quelques remarques lapidaires :

— Aucune considération pour les autres.

— Nous aurions pu avoir quelque chose à faire tout de suite après.

— Ils pensent peut-être que, s'ils arrivent suffisamment tard, on les invitera à dîner.

— Il ne manquerait plus que ça ! s'indigna l'oncle Vernon.

Harry l'entendit se lever et faire les cent pas dans le salon.

— Ils emmènent ce garçon et ils s'en vont, pas question de les laisser traîner dans la maison. Si toutefois ils viennent. Ils se sont probablement trompés de jour. On peut dire que la ponctualité n'est pas une valeur essentielle, chez ces gens-là. Ou peut-être qu'ils roulent dans un vieux tas de ferraille qui est tombé en pa…

aaaaaaaa**rrrrgh** !

Harry se leva d'un bond. De l'autre côté de la porte du salon, il entendit les trois Dursley pris de panique se précipiter à l'autre bout de la pièce. Un instant plus tard, Dudley surgit dans l'entrée, l'air terrifié.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui s'est passé ? s'inquiéta Harry.

Mais Dudley semblait incapable de parler. Les mains toujours crispées sur ses fesses, il se dandina aussi vite que possible vers la cuisine pendant que Harry se ruait dans le salon.

Des coups frappés contre le mur et des raclements sonores s'élevaient dans la cheminée que les Dursley avaient condamnée et devant laquelle ils avaient installé un faux feu de bois électrique.

— Qu'est-ce que c'est ? balbutia la tante Pétunia, le dos plaqué contre le mur, son regard épouvanté fixé sur le faux feu. Qu'est-ce qui se passe, Vernon ?

La réponse ne se fit guère attendre. Un instant plus tard, des voix retentirent à l'intérieur de la cheminée.

— Aïe ! Fred, non… Recule, recule, il y a eu une erreur quelque part… Dis à George de ne pas… AÏE ! George, non, on n'a pas assez de place, retourne vite dire à Ron…

— Peut-être que Harry nous entend, papa ? Peut-être qu'il va pouvoir nous faire sortir d'ici ?

Il y eut un martèlement assourdissant sur les planches qui masquaient la cheminée, derrière le feu de bois électrique.

— Harry ? Harry, tu nous entends ? D'un même mouvement, les Dursley se tournèrent vers Harry comme un couple de belettes furieuses.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? gronda l'oncle Vernon. Qu'est-ce qui se passe ?

— Ils… ils ont voulu venir avec de la poudre de Cheminette, répondit Harry en réprimant un fou rire. Ils peuvent se déplacer d'une cheminée à l'autre grâce à un feu spécial mais, comme la vôtre est condamnée, ils n'arrivent plus à sortir… Attendez…

Il s'approcha de la cheminée et appela :

— Mr Weasley ? Vous m'entendez ?

Le martèlement cessa. À l'intérieur, quelqu'un fit : « Chut ! »

— Mr Weasley, c'est Harry. La cheminée a été condamnée. Vous n'allez pas pouvoir passer par ici.

— Allons bon ! dit la voix de Mr Weasley. Pourquoi donc ont-ils condamné cette cheminée ?

— Ils préfèrent les feux électriques, expliqua Harry.

— Vraiment ? dit la voix de Mr Weasley, soudain intéressée. Comment tu dis ? Ecklectic ? Avec une *prise !* Il faut absolument que je voie ça… Voyons, réfléchissons… Aïe, Ron !

La voix de Ron se joignit aux autres :

— Qu'est-ce qu'on fait tous là ? Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Mais si, tout va très bien, Ron, dit la voix de Fred d'un ton sarcastique, on n'aurait pas pu rêver mieux.

— Oui, on s'amuse comme des petits fous, ici, dit George d'une voix complètement étouffée, comme s'il était écrasé contre le mur.

— Allons, allons… dit Mr Weasley d'un ton indécis. J'essaye de trouver un moyen… Oui… Il n'y a qu'une seule chose à faire…

Recule-toi, Harry. Harry battit en retraite en direction du canapé. L'oncle Vernon, en revanche, s'avança.

— Attendez un peu ! s'écria-t-il en parlant au faux feu. Qu'est-ce que vous avez l'intention de… ?

BANG !

Le feu électrique vola à travers la pièce, soufflé par l'explosion de la cheminée. Mr Weasley, Fred, George et Ron surgirent alors au milieu d'un nuage de débris divers. La tante Pétunia poussa un hurlement suraigu et tomba par-dessus la table basse. L'oncle Vernon la rattrapa avant qu'elle ne heurte le sol et regarda bouche bée les Weasley qui arboraient tous une chevelure d'un roux vif. Fred et George, les jumeaux, étaient parfaitement identiques, jusqu'à la moindre tache de son.

— Ça va mieux, dit Mr Weasley d'un ton haletant.

Il épousseta d'un revers de main sa longue robe verte et redressa ses lunettes sur son nez.

— Ah, vous devez être l'oncle et la tante de Harry !

Grand, mince, le front dégarni, Mr Weasley s'avança, la main tendue vers l'oncle Vernon, mais celui-ci recula de plusieurs pas, entraînant avec lui la tante Pétunia. L'oncle Vernon était incapable de prononcer un mot. Son plus beau costume était couvert d'une poussière blanche qui s'était également répandue sur sa moustache et dans ses cheveux. Il avait l'air d'avoir brusquement vieilli de trente ans.

— Ah, heu… oui… désolé pour tout ce dérangement, dit Mr Weasley qui laissa retomber sa main en jetant un coup d'œil vers la cheminée dévastée. C'est entièrement ma faute. Je n'avais pas pensé que nous ne pourrions pas sortir une fois arrivés à destination. Figurez-vous que j'ai fait connecter votre cheminée au réseau de la poudre de Cheminette – oh, bien sûr, c'était simplement pour l'après-midi, afin que nous puissions venir chercher Harry.

Normalement, les cheminées de Moldus ne doivent pas être connectées, mais je connais quelqu'un au Service de régulation des déplacements par cheminée qui m'a arrangé ça pour me rendre service. Je remettrai tout en ordre en un clin d'œil, ne vous inquiétez pas. Je vais allumer un feu pour renvoyer les garçons à la maison et ensuite, je réparerai la cheminée avant de transplaner moi-même.

Harry était prêt à parier que les Dursley n'avaient pas compris un mot de ce qu'il venait de dire. Ils continuaient de regarder Mr Weasley bouche bée, comme frappés par la foudre. La tante Pétunia se redressa tant bien que mal et se cacha derrière l'oncle Vernon.

— Bonjour, Harry, dit Mr Weasley, avec un sourire rayonnant, tes bagages sont prêts ?

— Tout est là-haut, répondit Harry en lui rendant son sourire.

— On va s'en occuper, dit aussitôt Fred. Adressant un clin d'œil à Harry, il sortit du salon en compagnie de George.

Ils savaient où se trouvait sa chambre pour l'avoir un jour aidé à s'échapper en pleine nuit. Harry soupçonnait Fred et George d'avoir envie de jeter un coup d'œil à Dudley. Il leur en avait souvent parlé.

— Voilà, voilà, lança Mr Weasley d'un ton un peu gêné.

Il balança légèrement les bras en cherchant quelque chose à dire pour essayer de rompre le silence de plus en plus pesant.

— C'est… c'est très charmant, chez vous.

En voyant leur salon habituellement immaculé recouvert de poussière et de morceaux de briques, les Dursley ne furent guère sensibles à sa remarque. Le visage de l'oncle Vernon redevint violacé et la tante Pétunia recommença à mâchonner sa langue. Mais ils semblaient trop effrayés pour oser dire quoi que ce soit.

Mr Weasley regardait autour de lui. Il avait toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour les inventions des

Moldus et Harry sentait qu'il brûlait d'envie d'aller examiner de près le poste de télévision et le magnétoscope.

— Ça marche à l'eckeltricité, n'est-ce pas ? dit-il d'un ton d'expert. Ah, oui, je vois les prises. Je fais moi-même collection de prises, ajouta-t-il à l'adresse de l'oncle Vernon. Et de piles. J'ai une très belle collection de piles. Ma femme pense que je suis fou, mais voilà bien la preuve du contraire.

L'oncle Vernon paraissait lui aussi clairement convaincu que Mr Weasley était fou. Il se glissa légèrement vers la droite, cachant la tante Pétunia derrière lui, comme s'il avait peur que Mr Weasley se précipite soudain sur eux pour les attaquer.

Dudley réapparut soudain dans la pièce. Harry entendit le son de sa grosse valise qu'on traînait dans l'escalier et il comprit que c'était ce bruit qui avait fait peur à Dudley et l'avait chassé de la cuisine. Dudley longea le mur, observant Mr Weasley d'un regard terrifié, et s'efforça de se cacher derrière son père et sa mère. Mais le corps massif de l'oncle Vernon, suffisant pour dissimuler la tante Pétunia, n'était quand même pas assez volumineux pour cacher Dudley.

— Ah, voilà ton cousin, c'est bien ça, Harry ? dit Mr Weasley en essayant courageusement de relancer la conversation.

— Ouais, répondit Harry, c'est Dudley. Ron et lui échangèrent un regard puis détournèrent les yeux pour échapper à la tentation d'éclater de rire.

Dudley se tenait toujours le derrière comme s'il avait peur qu'il se détache de son corps et tombe par terre. Mr Weasley paraissait s'inquiéter de son comportement.

— Tu passes de bonnes vacances, Dudley ? demanda-t-il avec douceur.

À en juger par le ton de sa voix, Harry se doutait que, aux yeux de Mr Weasley, Dudley devait sembler aussi fou que lui-même le paraissait aux Dursley, à la différence que

Mr Weasley éprouvait pour lui de la compassion plutôt que de la peur. En l'entendant s'adresser à lui, Dudley laissa échapper un gémissement et Harry vit ses mains se serrer encore davantage sur son énorme postérieur.

Fred et George revinrent dans la pièce en portant la grosse valise de Harry et leur regard se posa aussitôt sur Dudley. Le même sourire malicieux apparut alors sur leur visage.

— Ah, vous voilà, parfait, je crois que nous ferions bien d'y aller, dit Mr Weasley.

Il retroussa les manches de sa robe de sorcier et sortit sa baguette magique. Harry vit les trois Dursley reculer d'un même mouvement vers le mur du fond.

— *Incendio !* s'exclama Mr Weasley en pointant sa baguette vers le trou dans le mur.

Des flammes s'élevèrent aussitôt dans la cheminée en craquant allègrement, comme si le feu brûlait depuis des heures. Mr Weasley sortit de sa poche un petit sac fermé par un cordon, l'ouvrit, retira une pincée de poudre et la jeta dans les flammes qui prirent une teinte vert émeraude en ronflant de plus belle.

— Vas-y, Fred, dit Mr Weasley.

— J'arrive, répondit Fred. Oh, non, attends…

Un sac de bonbons venait de tomber de sa poche en répandant son contenu par terre – de grosses et appétissantes pralines enveloppées de papiers aux couleurs vives.

Fred se précipita pour les ramasser et les remettre dans sa poche puis, l'air enjoué, il adressa un signe de la main aux Dursley et s'avança dans les flammes en annonçant : « Le Terrier ! » La tante Pétunia, parcourue d'un frisson, étouffa une exclamation apeurée. Il y eut un bruit de bourrasque et Fred disparut.

— À toi, George, dit Mr Weasley, vas-y avec la valise.

Harry aida George à porter sa valise dans les flammes et à la mettre debout pour qu'il puisse la tenir plus

facilement. Puis, après s'être écrié : « Le Terrier ! », George disparut à son tour dans le même bruit de bourrasque.

— Ron, à toi maintenant, dit Mr Weasley.

— À bientôt, lança Ron aux Dursley d'un ton joyeux.

Il adressa un large sourire à Harry, puis s'avança dans le feu qui continuait de brûler et cria : « Le Terrier ! » avant de disparaître comme ses frères. Il ne restait plus à présent que Harry et Mr Weasley.

— Bon, eh bien, au revoir, dit Harry aux Dursley.

Ils restèrent silencieux et Harry s'approcha des flammes. Mais au moment où il arrivait devant l'âtre, Mr Weasley tendit la main et le retint par l'épaule. Il regardait les Dursley d'un air stupéfait.

— Harry vous a dit au revoir, fit-il remarquer. Vous ne l'avez pas entendu ?

— Ça ne fait rien, murmura Harry à Mr Weasley. Sincèrement, ça m'est égal.

Mais Mr Weasley ne lâcha pas l'épaule de Harry.

— Vous n'allez plus voir votre neveu jusqu'à l'été prochain, dit-il à l'oncle Vernon, d'un ton quelque peu indigné. Vous ne pouvez quand même pas le laisser partir sans lui dire au revoir ?

Le visage de l'oncle Vernon trahissait une furieuse agitation. L'idée de recevoir une leçon de politesse de la part d'un homme qui venait de dévaster la moitié de son salon lui causait de toute évidence une souffrance cuisante.

Mais Mr Weasley avait toujours sa baguette à la main et les yeux minuscules de l'oncle Vernon s'y posèrent un instant avant qu'il se décide à lâcher à contrecœur un timide :

— Eh bien, oui, au revoir.

— À un de ces jours, dit Harry en posant un pied dans les flammes vertes qui dégageaient une agréable tiédeur.

À cet instant, un horrible hoquet retentit derrière lui et la tante Pétunia poussa un hurlement.

Harry fit aussitôt volte-face. Dudley n'était plus derrière ses parents. À genoux près de la table basse, il suffoquait, crachait, s'étouffait, tandis qu'une horrible chose gluante et violacée de trente centimètres de long pendait de sa bouche. Harry, stupéfait, s'aperçut qu'il s'agissait tout simplement de la langue de Dudley – et qu'un des papiers aux vives couleurs qui enveloppaient les pralines était tombé par terre devant lui.

La tante Pétunia se précipita sur Dudley. Elle attrapa le bout de sa langue enflée et essaya de l'arracher de sa bouche. Dudley se mit alors à hurler et à crachoter de plus belle, en essayant de repousser sa mère. L'oncle Vernon, pris de panique agitait les bras et vociférait si fort que Mr Weasley fut obligé de hurler pour se faire entendre.

— Ne vous inquiétez pas, je vais arranger ça ! s'exclama-t-il en s'approchant de Dudley, sa baguette magique pointée sur lui.

Mais la tante Pétunia poussa des cris plus perçants que jamais et se jeta sur Dudley pour le protéger de son corps.

— Allons, voyons, dit Mr Weasley d'un ton désespéré. C'est un simple phénomène de… c'est à cause de la praline… mon fils, Fred… un vrai farceur… il s'agit simplement d'un sortilège d'Engorgement… c'est du moins ce que je crois… Laissez-moi faire, je peux tout arranger…

Loin d'être rassurés, les Dursley avaient l'air de plus en plus terrorisés et la tante Pétunia poussait des sanglots hystériques en tirant sur la langue de Dudley comme si elle voulait à tout prix l'arracher. Dudley étouffait sous l'effet conjugué des efforts de sa mère et du volume de sa langue qui ne cessait de grandir. L'oncle Vernon, quant à lui, avait perdu le contrôle de ses nerfs : il attrapa une figurine en porcelaine posée sur le buffet et la jeta de toutes ses forces à la tête de Mr Weasley qui se baissa à temps. L'objet poursuivit sa course et se fracassa dans la cheminée dévastée.

— Allons, voyons ! répéta Mr Weasley avec colère en brandissant sa baguette magique. J'essaye au contraire de vous *aider* !

Meuglant comme un hippopotame blessé, l'oncle Vernon saisit un autre objet décoratif.

— Harry, vas-y ! Vas-y ! s'écria Mr Weasley, sa baguette pointée sur l'oncle Vernon. Je vais arranger tout ça !

Harry ne voulait pas être privé du spectacle mais la deuxième figurine que lança l'oncle Vernon lui frôla l'oreille et il estima préférable de laisser Mr Weasley dénouer seul la situation. Il s'avança dans les flammes et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule en annonçant : « Le Terrier ! » Il eut encore le temps d'apercevoir Mr Weasley, qui faisait exploser entre les mains de l'oncle Vernon une troisième figurine de porcelaine, et la tante Pétunia, toujours allongée sur son fils, qui ne cessait de hurler tandis que la langue de Dudley serpentait hors de sa bouche comme un grand python gluant. Un instant plus tard, Harry se mit à tournoyer sur lui-même de plus en plus vite et le salon des Dursley disparut dans un tourbillon de flammes vertes comme l'émeraude.

5
Farces pour sorciers facétieux

Harry, coudes au corps, tournoyait toujours plus vite. Des cheminées défilaient devant lui, dans une succession d'images floues qui finirent par lui donner mal au cœur et l'obligèrent à fermer les yeux. Lorsque, enfin, il se sentit ralentir, il tendit les mains devant lui juste à temps pour éviter de s'écraser face contre terre dans la cheminée de la cuisine des Weasley.

— Alors, il en a mangé ? demanda Fred d'un ton surexcité en tendant une main à Harry pour l'aider à se relever.

— Oui, dit Harry. Qu'est-ce que c'était ?

— Des Pralines Longue Langue, répondit Fred d'un air satisfait. C'est George et moi qui les avons inventées. On a cherché quelqu'un tout l'été pour les essayer…

Un grand rire explosa dans la minuscule cuisine. Harry regarda autour de lui et vit George et Ron assis à la table de bois en compagnie de deux autres personnes aux cheveux roux que Harry n'avait encore jamais vues mais qu'il n'eut aucun mal à identifier : c'étaient Bill et Charlie, les deux frères aînés de la famille Weasley.

— Comment ça va, Harry ? dit l'un d'eux avec un grand sourire.

Il lui tendit une main que Harry serra en sentant des cals et des ampoules sous ses doigts. Ce devait être Charlie, qui s'occupait de dragons, en Roumanie. Charlie était bâti comme les jumeaux, plus petit et plus râblé que Percy et Ron qui étaient tous deux grands et efflanqués. Il avait un visage bienveillant aux traits burinés, et tellement

constellé de taches de rousseur qu'il en paraissait presque bronzé. Sur l'un de ses bras musculeux, on remarquait une grosse cicatrice brillante, visiblement due à une brûlure.

Bill se leva en souriant et serra à son tour la main de Harry qui fut assez surpris en le voyant de près. Harry savait que Bill travaillait pour Gringotts, la banque des sorciers, et qu'il avait été préfet-en-chef à Poudlard. Aussi se l'était-il toujours imaginé comme Percy en plus âgé : pointilleux sur le règlement et résolu à imposer son autorité aux autres. Mais Bill lui apparut sous un jour très différent. S'il avait dû choisir un mot pour le définir, il aurait cédé à la mode en le qualifiant de cool. Il était grand, avec une longue chevelure nouée en catogan, et il portait à l'oreille un anneau auquel était attaché ce qui semblait être un crochet de serpent. Ses vêtements n'auraient pas eu l'air déplacés dans un concert de rock, sauf que ses bottes, comme Harry le remarqua tout de suite, n'étaient pas en cuir mais en peau de dragon.

Avant qu'ils aient eu le temps de se dire quoi que ce soit, une légère détonation retentit et Mr Weasley surgit de nulle part derrière l'épaule de George. Harry ne l'avait jamais vu aussi furieux.

— Ce n'était pas *drôle* du tout, Fred ! s'écria-t-il. Qu'est-ce que tu as donné à ce pauvre petit Moldu ?

— Je ne lui ai rien donné du tout, répondit Fred avec un sourire malicieux. J'ai simplement *laissé tomber* quelque chose… C'est sa faute s'il l'a mangé, je ne lui ai jamais dit de le faire.

— Tu l'as laissé tomber exprès ! rugit Mr Weasley. Tu savais qu'il allait manger ça, tu savais qu'il était au régime…

— Elle est devenue grande comment, sa langue ? demanda George, avide de savoir.

— Elle avait dépassé un mètre au moment où ses parents ont enfin accepté que j'intervienne.

Harry et les Weasley éclatèrent à nouveau de rire.

— Ce n’est pas drôle ! s’écria Mr Weasley. Ce genre de comportement compromet gravement les relations entre Moldus et sorciers ! Je passe la moitié de mon temps à essayer de lutter contre les mauvais traitements infligés aux Moldus et mes propres fils…

— Ce n’est pas parce que c’est un Moldu qu’on a fait ça ! protesta Fred d’un ton indigné.

— Non, on l’a fait parce que c’est une grosse brute stupide, dit George. N’est-ce pas, Harry ?

— Oui, c’est vrai, Mr Weasley, approuva Harry d’un air sérieux.

— Ce n’est pas la question ! s’emporta Mr Weasley. Attendez un peu que j’en parle à votre mère…

— Me parler de quoi ? dit une voix derrière eux.

Mrs Weasley venait d’entrer dans la cuisine. C’était une petite femme dodue au visage aimable, même si, pour l’instant, elle fronçait les sourcils d’un air soupçonneux.

— Oh, bonjour, Harry, mon chéri, dit-elle avec un grand sourire dès qu’elle le vit.

Puis elle tourna à nouveau les yeux vers son mari.

— Alors, de *quoi* voulais-tu me parler, Arthur ? insista-t-elle.

Mr Weasley hésita. Harry se rendait compte que, en dépit de sa colère, il n’avait jamais eu véritablement l’intention de raconter à Mrs Weasley ce qui s’était passé. Il y eut un silence pendant lequel Mr Weasley regarda son épouse d’un air embarrassé. Deux jeunes filles apparurent alors à la porte de la cuisine, derrière Mrs Weasley. L’une, les cheveux bruns en broussaille et les dents de devant plutôt proéminentes, était une amie de Harry et de Ron et s’appelait Hermione Granger. L’autre, plus petite, avait des cheveux roux. C’était Ginny, la jeune sœur de Ron. Toutes deux adressèrent un sourire à Harry et, lorsque celui-ci leur sourit à son tour, Ginny devint écarlate – elle était toujours sous le charme de Harry depuis son premier séjour au Terrier.

— De quoi voulais-tu me parler, Arthur ? répéta Mrs Weasley d'un ton qui ne présageait rien de bon.

— Ce n'est rien, Molly, marmonna Mr Weasley. Fred et George ont simplement… Mais je me suis déjà expliqué avec eux…

— Qu'est-ce qu'ils ont fait, cette fois-ci ? demanda Mrs Weasley. Si ça concerne les *Farces pour sorciers facétieux…*

— Tu devrais montrer à Harry où il va dormir, Ron, dit Hermione qui était restée sur le seuil de la porte.

— Il sait déjà où il va dormir, répondit Ron. Dans ma chambre, c'est là qu'il a dormi la dernière…

— On ferait peut-être bien d'y aller tous ensemble, proposa judicieusement Hermione.

— D'accord, dit Ron, comprenant où elle voulait en venir. Allons-y.

— On va y aller aussi, dit George.

— *Tu restes où tu es !* ordonna Mrs Weasley avec colère.

Harry et Ron sortirent discrètement de la cuisine puis, en compagnie de Ginny et d'Hermione, ils suivirent l'étroit couloir et montèrent l'escalier branlant qui s'élevait en zigzag dans les étages.

— Qu'est-ce que c'est, les *Farces pour sorciers facétieux* ? demanda Harry tandis qu'ils grimpaient les marches.

Ron et Ginny éclatèrent de rire, mais pas Hermione.

— En rangeant la chambre de Fred et George, maman a trouvé une pile de bons de commande au nom de « *Weasley, Farces pour sorciers facétieux* », expliqua Ron à voix basse. Il y avait toute une liste de prix pour des trucs qu'ils ont inventés, genre fausses baguettes magiques, bonbons farceurs, et des tas d'autres choses pour faire des blagues. C'était fantastique, je ne savais pas qu'ils avaient inventé tout ça…

— Ça fait des années qu'on entend des explosions dans leur chambre, mais on n'avait jamais pensé qu'ils

fabriquaient vraiment quelque chose, dit Ginny. On croyait qu'ils aimaient simplement faire du bruit.

— L'ennui, c'est que la plupart de ces machins-là – tous, en fait – étaient un peu dangereux, poursuivit Ron. Ils avaient l'intention de vendre ça à Poudlard pour se faire un peu d'argent et maman était folle de rage. Elle leur a interdit de continuer et elle a brûlé tous les bons de commande… De toute façon, elle est furieuse contre eux. Ils n'ont pas eu autant de BUSE qu'elle aurait voulu.

Les BUSE étaient les Brevets Universels de Sorcellerie Élémentaire, des examens que les élèves de Poudlard devaient passer à l'âge de quinze ans.

— Ensuite, il y a eu une grande dispute, dit Ginny, parce que maman voulait que, après l'école, ils entrent au ministère de la Magie, comme papa, mais ils lui ont répondu qu'ils avaient plutôt envie d'ouvrir une boutique de farces et attrapes.

À cet instant, une porte s'ouvrit au deuxième étage et une tête avec des lunettes d'écaille et un air exaspéré apparut dans l'entrebâillement.

— Salut, Percy, dit Harry.

— Oh, bonjour, Harry, répondit Percy. Je me demandais qui faisait tout ce bruit. J'essaye de travailler, moi, figurez-vous. J'ai un rapport à finir et il n'est pas très facile de se concentrer quand il y a des gens qui s'amusent à sauter dans l'escalier.

— On ne saute pas, répliqua Ron avec mauvaise humeur, on monte les marches. Désolé d'avoir perturbé les travaux top secrets du ministère de la Magie.

— Sur quoi tu travailles ? demanda Harry.

— Sur un rapport pour le Département de la coopération magique internationale, répondit Percy d'un air important. Nous essayons d'établir des normes standards pour l'épaisseur des fonds de chaudron. Certains matériels d'importation sont un peu trop fins. On a enregistré un taux d'augmentation de trois pour cent des fuites en un an.

— Voilà un rapport qui va changer la face du monde, c'est sûr, dit Ron. À mon avis, les fuites dans les chaudrons, ça devrait faire la une de *La Gazette du sorcier*.

Le teint de Percy rosit légèrement.

— Tu peux toujours te moquer, Ron, dit-il d'un ton enflammé, mais si on n'impose pas un règlement international, le marché sera bientôt inondé de produits dont le fond sera trop mince, donc fragile, ce qui représentera un sérieux danger pour…

— Ouais, ouais, d'accord, dit Ron qui continua à monter les marches tandis que Percy claquait la porte de sa chambre.

Un instant plus tard, des cris retentirent dans la cuisine. Apparemment, Mr Weasley avait parlé des pralines à Mrs Weasley.

La chambre du dernier étage où Ron dormait n'avait pas beaucoup changé depuis le dernier séjour de Harry. Les mêmes affiches représentaient les joueurs de l'équipe préférée de Ron, les Canons de Chudley, qui virevoltaient sur leurs balais en faisant de grands signes de la main. Harry retrouva le plafond incliné qui épousait la forme du toit et l'aquarium posé sur le rebord de la fenêtre. Les têtards qu'il contenait avaient disparu, remplacés par une énorme grenouille. Le vieux rat de Ron, Croûtard, n'était plus là, mais Harry vit le minuscule hibou gris qui lui avait apporté la lettre de Ron à Privet Drive. Il sautillait comme un fou dans sa cage et poussait de petits cris surexcités.

— Tais-toi, Coq, dit Ron en se faufilant entre deux des quatre lits qu'on avait réussi à caser dans la pièce. Fred et George vont dormir avec nous parce que Bill et Charlie occupent leur chambre, dit-il à Harry. Percy tient à garder la sienne pour lui tout seul à cause de son *travail*.

— Heu… Pourquoi appelles-tu ton hibou « Coq » ? demanda Harry.

— Parce qu'il est bête, dit Ginny. Son vrai nom, c'est Coquecigrue.

— Oui, et ça, c'est un nom pas bête du tout, puisque c'est Ginny qui l'a trouvé, répliqua Ron d'un ton sarcastique. Elle pense que c'est très mignon. J'ai essayé de le changer mais c'était trop tard, il refuse de répondre à un autre nom. Alors, maintenant, c'est Coq. Je suis obligé de le garder ici, sinon, il embête Errol et Hermès. Moi aussi, il m'embête, d'ailleurs.

Coquecigrue voleta joyeusement dans sa cage en lançant des hululements suraigus. Harry connaissait trop bien Ron pour prendre au sérieux ce qu'il venait de lui dire. Les années précédentes, Ron n'arrêtait pas de se plaindre de Croûtard, son vieux rat, mais il avait été bouleversé lorsqu'il avait cru que Pattenrond, le chat d'Hermione, l'avait dévoré.

— Où est Pattenrond ? demanda Harry à Hermione.

— Dans le jardin, j'imagine, répondit-elle. Il aime bien poursuivre les gnomes, il n'en avait jamais vu avant.

— Alors, ça lui plaît le travail, à Percy ? dit Harry.

Il s'assit sur un des lits et regarda les Canons de Chudley filer sur leurs balais d'un bord à l'autre des affiches.

— Ça lui plaît ? Tu plaisantes, répondit Ron d'un air sombre. Si papa ne l'y obligeait pas, il ne rentrerait plus à la maison. Le travail, c'est une obsession, chez lui. Surtout, ne lui parle pas de son patron, sinon, tu n'en auras jamais fini. D'après ce que dit Mr Croupton… Comme je le faisais remarquer à Mr Croupton… Mr Croupton pense que… Mr Croupton m'a raconté… Si ça continue comme ça, bientôt, ils annonceront leurs fiançailles.

— Tu as passé de bonnes vacances, Harry ? demanda Hermione. Tu as reçu les colis de nourriture ?

— Oui, merci beaucoup. Ces gâteaux m'ont sauvé la vie.

— Et est-ce que tu as eu des nouvelles de… commença Ron, mais un regard d'Hermione le fit taire.

Harry savait qu'il s'apprêtait à lui demander des nouvelles de Sirius. Ron et Hermione avaient joué un rôle si

important en aidant son parrain à échapper aux griffes du ministère de la Magie qu'ils s'inquiétaient de son sort presque autant que Harry lui-même. Mais il n'aurait pas été très judicieux de parler de lui devant Ginny. Car, à part eux et le professeur Dumbledore, personne ne savait comment Sirius avait réussi à s'enfuir et personne ne croyait à son innocence. À en juger par le regard intrigué qu'elle lança à Ron et à Harry, Ginny avait compris qu'on lui cachait quelque chose.

— Je crois qu'ils ont cessé de se disputer, dit Hermione pour essayer de dissiper ce moment de gêne. Si nous allions aider ta mère à préparer le dîner ?

— Ouais, d'accord, dit Ron.

Ils redescendirent tous les quatre et retrouvèrent Mrs Weasley, seule dans la cuisine, l'air de très mauvaise humeur.

— On va dîner dans le jardin, dit-elle en les voyant entrer. Il n'y a pas assez de place pour onze personnes, ici. Pourriez-vous emporter les assiettes dehors, les filles ? Bill et Charlie sont en train d'installer les tables. Vous vous occuperez des couverts, tous les deux, ajouta-t-elle à l'adresse de Ron et de Harry.

Avec une vigueur excessive, elle pointa sa baguette magique vers l'évier et les pommes de terre qui s'y entassaient jaillirent hors de leur peau à une telle vitesse qu'elles ricochèrent sur les murs et le plafond.

— Allons, allons, du calme ! lança-t-elle d'un ton sec.

Elle dirigea alors sa baguette vers une petite pelle qui se décrocha toute seule du mur et racla le sol en ramassant les pommes de terre dispersées.

— Ah, ces deux-là ! explosa-t-elle d'un ton féroce en prenant des marmites et des casseroles dans un placard.

Harry comprit tout de suite qu'elle voulait parler de Fred et de George.

— Je ne sais vraiment pas ce qu'ils vont devenir, vraiment pas. Aucune ambition, à part celle de faire le plus

de bêtises possible…

Elle posa brutalement une grande casserole de cuivre sur la table de la cuisine et fit tourner plusieurs fois sa baguette magique à l'intérieur. Une sauce onctueuse jaillit alors de la baguette tandis qu'elle décrivait des cercles pour la remuer.

— Ce n'est pas un manque d'intelligence, poursuivit Mrs Weasley d'un ton irrité en posant la casserole sur la cuisinière qu'elle alluma d'un autre coup de sa baguette magique. Mais ils la gaspillent bêtement et, s'ils ne se calment pas un peu, ils auront bientôt de gros ennuis. J'ai reçu plus de hiboux de Poudlard à leur sujet que pour tous les autres réunis. S'ils continuent comme ça, ils finiront devant le Service des usages abusifs de la magie.

Mrs Weasley donna un coup de baguette sur le tiroir qui contenait les couverts. Le tiroir s'ouvrit brusquement et Harry et Ron firent un bond en arrière, évitant de justesse les couteaux qui en jaillirent pour aller couper en rondelles les pommes de terre que la pelle avait rapportées dans l'évier.

— Nous avons dû commettre des erreurs avec eux, mais j'ignore lesquelles, continua Mrs Weasley qui posa sa baguette pour aller prendre d'autres casseroles dans le placard. Depuis des années, ils accumulent les bêtises et ils n'écoutent jamais ce qu'on leur dit. OH NON, ÇA SUFFIT !

La baguette qu'elle venait de reprendre avait émis un couinement sonore et s'était transformée en une énorme souris en caoutchouc.

— Encore une de leurs fausses baguettes ! s'écria-t-elle. Combien de fois leur ai-je répété de ne pas les laisser traîner n'importe où ?

Elle reprit sa véritable baguette et se tourna vers la casserole de sauce qui était en train de fumer.

— Viens, dit Ron à Harry, en prenant une poignée de couverts dans le tiroir, on va aider Bill et Charlie.

Ils laissèrent Mrs Weasley et sortirent de la maison par la porte de derrière.

Ils avaient à peine fait quelques pas que le chat orange d'Hermione, Pattenrond, ainsi nommé en raison de ses pattes arquées, surgit devant eux, dressant sa queue touffue. L'animal poursuivait quelque chose qui ressemblait à une pomme de terre boueuse dotée de pattes. Harry reconnut aussitôt un gnome de jardin. Il était haut d'une vingtaine de centimètres et ses petits pieds fourchus martelaient le sol à toute vitesse tandis qu'il filait se cacher la tête la première dans une des grosses bottes qui traînaient près de la porte de derrière. Harry entendit le gnome éclater de rire lorsque Pattenrond plongea une patte dans la botte pour essayer de l'attraper. Pendant ce temps, un grand fracas s'élevait de l'autre côté de la maison. La source du vacarme leur apparut lorsqu'ils pénétrèrent dans le jardin : Bill et Charlie, leur baguette à la main, faisaient voler à bonne hauteur au-dessus de la pelouse deux vieilles tables délabrées qu'ils projetaient l'une contre l'autre dans des chocs furieux, essayant d'envoyer à terre celle de l'adversaire. Fred et George applaudissaient à tout rompre, Ginny riait aux éclats et Hermione, qui contemplait le spectacle debout près de la haie, semblait partagée entre l'amusement et l'appréhension.

La table de Bill heurta celle de Charlie avec un grand bruit et brisa un de ses pieds. Ils entendirent alors une fenêtre s'ouvrir au-dessus d'eux et virent la tête de Percy apparaître au deuxième étage.

— Vous voudriez bien vous calmer un peu ? cria-t-il.

— Désolé, Perce, dit Bill avec un sourire. Comment vont les fonds de chaudron ?

— Très mal, répliqua Percy avec mauvaise humeur avant de refermer la fenêtre d'un coup sec.

Pouffant de rire, Bill et Charlie ramenèrent en douceur les tables sur la pelouse et les disposèrent dans le

prolongement l'une de l'autre. D'un coup de baguette magique, Bill répara le pied cassé et fit apparaître des nappes venues de nulle part.

Aux alentours de sept heures, les deux tables ployaient sous les quantités de plats succulents qu'avait préparés Mrs Weasley, et les neuf Weasley, ainsi que Harry et Hermione, s'installèrent pour dîner sous un ciel bleu dépourvu du moindre nuage. Pour quelqu'un qui s'était nourri tout l'été de gâteaux de moins en moins frais, c'était le paradis. Au début, Harry écouta la conversation plus qu'il n'y participa, trop occupé à se resservir de pâté en croûte, de pommes de terre et de salade.

À l'autre bout de la table, Percy exposait en détail à son père le contenu de son rapport sur l'épaisseur des fonds de chaudron.

— J'ai dit à Mr Croupton qu'il serait prêt mardi prochain, expliquait Percy d'un ton suffisant. Il ne l'attendait pas si tôt, mais j'aime faire les choses le mieux possible. Je pense qu'il me sera reconnaissant d'avoir terminé dans des délais aussi brefs. Nous avons énormément de travail, dans notre service, à cause de la préparation de la Coupe du Monde. Malheureusement nous n'avons pas tout le soutien que nous aurions pu espérer de la part du Département des jeux et sports magiques. Ludo Verpey…

— J'aime bien Ludo, dit Mr Weasley d'une voix douce. C'est lui qui nous a obtenu les billets pour la coupe. Je lui ai rendu un petit service : son frère Otto a eu quelques ennuis, une histoire de tondeuse à gazon dotée de pouvoirs surnaturels, je me suis arrangé pour qu'il n'y ait pas de suites.

— Oh, Verpey est *sympathique*, bien sûr, dit Percy d'un ton dédaigneux, mais de là à devenir directeur d'un département… Quand je le compare à Mr Croupton ! Je n'imagine pas Mr Croupton constatant la disparition d'un membre de notre service sans se soucier de savoir ce qu'il

est devenu. Est-ce que tu te rends compte que Bertha Jorkins est absente depuis un mois, maintenant ? Elle est allée en vacances en Albanie et elle n'est jamais revenue.

— Oui, j'ai posé la question à Ludo, répondit Mr Weasley en fronçant les sourcils. Il dit que Bertha se perd très souvent, mais je dois reconnaître que, s'il s'agissait de quelqu'un travaillant dans mon département, je me ferais du souci…

— Oh, Bertha est incorrigible, c'est vrai, dit Percy. On m'a dit qu'elle a été mutée de service en service pendant des années, qu'elle apporte beaucoup plus d'ennuis que d'avantages… mais quand même, Verpey devrait essayer de la retrouver. Mr Croupton s'est personnellement intéressé à l'affaire – elle a travaillé dans notre département pendant un certain temps et je crois qu'il l'aimait beaucoup – mais chaque fois qu'il lui en parle, Verpey éclate de rire en disant qu'elle n'a sans doute pas su lire la carte et qu'elle a dû se retrouver en Australie plutôt qu'en Albanie. Enfin, quand même…

Percy poussa un soupir impressionnant et but une longue gorgée de vin de sureau.

— Nous avons suffisamment de pain sur la planche au Département de la coopération magique internationale pour ne pas nous occuper en plus de retrouver les membres des autres services. Comme tu le sais, nous avons un autre grand événement à organiser, juste après la Coupe du Monde.

Il s'éclaircit la gorge d'un air important et tourna son regard vers l'autre extrémité de la table où Harry, Ron et Hermione étaient assis.

— Tu sais de quoi je veux parler, père.

Il éleva légèrement la voix pour ajouter :

— Celui qui est top secret.

Ron leva les yeux au ciel et marmonna quelque chose à l'adresse de Harry et d'Hermione.

— Depuis qu’il a commencé à travailler, il fait tout pour qu’on lui demande quel est ce grand événement si secret. Sans doute une exposition de chaudrons à fond épais.

Au milieu de la table, Mrs Weasley se disputait avec Bill au sujet de l’anneau qu’il portait à l’oreille, depuis une date récente, semblait-il.

— Avec cette horrible dent de serpent que tu y as accrochée, vraiment, Bill, est-ce que tu te rends compte ? Qu’est-ce qu’ils en disent, à la banque ?

— Maman, à la banque, tout le monde se fiche de la façon dont je m’habille du moment que je leur rapporte de l’argent, répondit Bill avec patience.

— Et tes cheveux deviennent impossibles, ajouta Mrs Weasley, en caressant tendrement sa baguette magique. J’aimerais bien les rafraîchir un peu…

— Moi, je les aime bien comme ça, intervint Ginny, assise à côté de Bill. Tu es tellement vieux jeu, maman. De toute façon, ils ne seront jamais aussi longs que ceux du professeur Dumbledore…

À côté de Mrs Weasley, Fred, George et Charlie parlaient avec animation de la Coupe du Monde.

— C’est l’Irlande qui va gagner, dit Charlie d’une voix pâteuse, la bouche pleine de pommes de terre. Ils ont écrasé le Pérou en demi-finale.

— Oui, mais chez les Bulgares, il y a Viktor Krum, fit remarquer Fred.

— Krum est le seul bon joueur de son équipe, l’Irlande, elle, en a sept, répondit Charlie d’un ton sans réplique. J’aurais bien aimé que l’Angleterre arrive en finale. Il n’y a pas de quoi être fier, on peut le dire.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda vivement Harry, qui regrettait plus que jamais d’avoir été éloigné du monde des sorciers pendant qu’il était coincé à Privet Drive.

Harry était passionné de Quidditch. Il avait joué comme attrapeur dans l’équipe de Quidditch de la maison Gryffondor dès sa première année à Poudlard et possédait

un Éclair de feu, l'un des meilleurs balais de course du monde.

— Elle s'est fait battre trois cent quatre-vingt-dix à dix par la Transylvanie, répondit Charlie d'un air sombre. Vraiment lamentable. Le pays de Galles a perdu contre l'Ouganda et l'Écosse a été écrasée par le Luxembourg.

D'un coup de baguette magique, Mr Weasley fit apparaître des chandelles pour éclairer le jardin assombri par le crépuscule. Puis le dessert fut servi (glace à la fraise maison) et, lorsqu'ils eurent fini de dîner, des papillons de nuit se mirent à voleter au-dessus de la table tandis que l'air tiède se parfumait d'une odeur d'herbe et de chèvrefeuille. Harry avait le ventre bien plein et se sentait en paix avec le monde en regardant les gnomes pris de fou rire se précipiter dans les massifs de roses, Pattenrond à leurs trousses.

Ron jeta un coup d'œil le long de la table pour s'assurer que le reste de la famille était occupé à parler de choses et d'autres, puis il se tourna vers Harry et lui dit à voix très basse :

— Alors… Tu as *eu* des nouvelles de Sirius, ces temps-ci ?

Hermione se pencha pour écouter attentivement.

— Oui, murmura Harry. Deux lettres. Il a l'air d'aller bien. Je lui ai écrit avant-hier. Il me répondra peut-être pendant que je serai encore ici.

Il se rappela soudain la raison pour laquelle il avait écrit à Sirius et, pendant un instant, il fut sur le point de parler à Ron et à Hermione de sa cicatrice et du rêve qui l'avait réveillé en sursaut… mais il ne voulut pas les inquiéter en un moment pareil, alors que lui-même se sentait si heureux et si paisible.

— Vous avez vu l'heure qu'il est ? dit soudain Mrs Weasley en regardant sa montre. Vous devriez tous être au lit, il faudra se lever à l'aube pour aller à la Coupe du Monde. Harry, si tu me donnes ta liste, je pourrai

acheter ton matériel scolaire demain, sur le Chemin de Traverse. Je vais chercher les affaires de tout le monde. Vous n'aurez peut-être pas le temps d'y aller vous-mêmes, après la Coupe. La dernière fois, le match a duré cinq jours.

— Wouaoh ! J'espère que ce sera la même chose cette année ! s'exclama Harry avec enthousiasme.

— Pas moi, dit Percy d'un ton sentencieux. Je n'ose pas imaginer tout le travail qui m'attendrait au bureau si je devais m'absenter cinq jours.

— Oui, peut-être que tu trouverais encore de la bouse de dragon sur tes dossiers, hein, Perce ? lança Fred.

— Il s'agissait d'un échantillon d'engrais en provenance de Norvège ! répliqua Percy dont le teint était devenu écarlate. Ce n'était pas moi qui étais visé !

— Oh si, murmura Fred à Harry, alors qu'ils se levaient de table. C'est nous qui l'avions envoyée.

6
Le Portoloin

Quand Mrs Weasley vint le réveiller en lui secouant l'épaule, Harry eut l'impression qu'il venait tout juste de se coucher.

— C'est l'heure d'y aller, Harry, mon chéri, murmura-t-elle avant d'aller réveiller Ron.

Harry chercha ses lunettes à tâtons, les mit sur son nez et se redressa dans son lit. Dehors, il faisait encore nuit. Ron marmonna quelque chose d'indistinct lorsque sa mère le tira du sommeil. Au pied de son lit, Harry vit deux grandes silhouettes échevelées qui émergeaient d'un enchevêtrement de couvertures.

— Déjà l'heure ? dit Fred d'une voix ensommeillée.

Ils s'habillèrent en silence, trop endormis pour parler puis, bâillant et s'étirant, ils descendirent tous les quatre dans la cuisine.

Mrs Weasley remuait le contenu d'une grande marmite posée sur la cuisinière, pendant que Mr Weasley, assis à la table, examinait une liasse de billets d'entrée imprimés sur de grands parchemins. Il leva la tête à l'arrivée des quatre garçons et écarta les bras pour qu'ils puissent mieux voir ses vêtements. Il portait un chandail de golf et un très vieux jean, un peu trop grand pour lui, retenu par une épaisse ceinture de cuir.

— Qu'est-ce que vous en pensez ? demanda-t-il d'un ton anxieux. Il ne faut surtout pas qu'on se fasse remarquer. Est-ce que j'ai l'air d'un Moldu, Harry ?

— Oui, répondit Harry avec un sourire, c'est très bien.

— Où sont Bill, Charlie et Pe-e-e-e-e-e-ercy ? demanda George dans un très long bâillement qu'il lui fut impossible de retenir.

— Ils doivent transplaner, non ? répondit Mrs Weasley en apportant sur la table une grosse marmite de porridge qu'elle commença à servir. Ils peuvent donc rester un peu plus longtemps au lit.

Transplaner signifiait disparaître d'un endroit pour réapparaître presque instantanément dans un autre et Harry savait que c'était un exercice très difficile.

— Alors ils dorment encore ? dit Fred d'un ton grincheux en ramenant vers lui son bol de porridge. Et pourquoi on ne pourrait pas transplaner, nous aussi ?

— Parce que vous n'êtes pas encore majeurs et que vous n'avez pas passé votre permis, répliqua sèchement Mrs Weasley. Où sont les filles ?

Elle sortit en trombe de la cuisine et ils l'entendirent monter l'escalier.

— Il faut passer un permis pour avoir le droit de transplaner ? demanda Harry.

— Oh, oui, répondit Mr Weasley en rangeant soigneusement ses billets d'entrée dans la poche arrière de son jean. Le Département des transports magiques a infligé une amende à deux personnes l'autre jour pour avoir transplané sans permis. Ce n'est pas facile, le transplanage et, quand on ne le fait pas convenablement, il peut y avoir de terribles complications. Les deux dont je viens de parler se sont désartibulés.

Autour de la table, tout le monde, sauf Harry, fit la grimace.

— Heu… *désartibulés* ? répéta Harry.

— Ils ont laissé la moitié de leur corps derrière eux, expliqua Mr Weasley en versant de grandes cuillerées de mélasse sur son porridge. Et donc, ils sont restés coincés. Ils ne pouvaient plus bouger ni dans un sens ni dans l'autre. Ils ont dû attendre que la Brigade de réparation des

accidents de sorcellerie remette tout ça en place. Si vous saviez le travail qu'on a eu, avec tous les Moldus qui avaient vu des morceaux de leurs corps traîner par terre…

Harry eut la soudaine vision d'une paire de jambes et d'un globe oculaire abandonnés sur le trottoir de Privet Drive.

— Et ils s'en sont remis ? demanda-t-il, un peu ébranlé.

— Oh oui, répondit Mr Weasley d'un ton dégagé. Mais ils ont eu une lourde amende et je crois qu'ils ne sont pas près de recommencer. Il ne faut pas plaisanter avec le transplanage. Il y a beaucoup de sorciers expérimentés qui ne s'y risquent pas. Ils préfèrent les balais – c'est plus lent, mais plus sûr.

— Et Bill, Charlie et Percy savent le faire ?

— Charlie a dû repasser son permis, dit Fred avec un sourire. Il l'a raté la première fois. Il a transplané huit kilomètres plus au sud que l'endroit prévu, sur la tête d'une pauvre femme qui faisait ses courses, vous vous souvenez ?

— Oui et alors ? Il l'a réussi la deuxième fois, dit Mrs Weasley en revenant dans la cuisine au milieu de ricanements sonores.

— Percy l'a passé il y a quinze jours seulement, dit George. Depuis, chaque matin, il descend l'escalier en transplanant pour bien montrer qu'il sait le faire.

Des pas retentirent dans le couloir et Hermione entra dans la cuisine en compagnie de Ginny. Toutes deux avaient le teint pâle et paraissaient encore endormies. Ginny vint s'asseoir à la table en se frottant les yeux.

— Pourquoi se lever si tôt ? se plaignit-elle.

— Il va falloir faire un bout de chemin à pied, répondit Mr Weasley.

— À pied ? s'étonna Harry. On va marcher pour aller à la Coupe du Monde ?

— Oh non, c'est trop loin, dit Mr Weasley avec un sourire. Nous n'aurons pas longtemps à marcher. Simplement, quand un grand nombre de sorciers se

réunissent, il est très difficile de ne pas attirer l'attention des Moldus. Nous devons faire très attention à la façon dont nous nous déplaçons et lorsqu'il s'agit d'un événement aussi important que la Coupe du Monde de Quidditch…

— George ! s'écria brusquement Mrs Weasley en faisant sursauter tout le monde.

— Quoi ? dit George d'un ton innocent qui ne trompa personne.

— Qu'est-ce que tu as dans ta poche ?

— Rien !

— Ne me mens pas ! Mrs Weasley pointa sa baguette magique.

— *Accio !* dit-elle.

Aussitôt, de petits objets aux couleurs brillantes s'envolèrent de la poche de George qui essaya de les rattraper mais rata son coup. Le contenu de sa poche atterrit directement dans la main tendue de Mrs Weasley.

— Nous t'avions dit de les détruire ! s'exclama Mrs Weasley avec fureur, tenant au creux de sa paume une poignée de Pralines Longue Langue. Nous t'avions dit de te débarrasser de tout ça ! Videz vos poches, tous les deux, allez, dépêchez-vous !

La scène fut un peu pénible. De toute évidence, les jumeaux avaient essayé d'emporter avec eux le plus grand nombre possible de pralines et Mrs Weasley dut avoir recours plusieurs fois au sortilège d'Attraction pour les récupérer toutes.

— *Accio ! Accio ! Accio !* cria-t-elle.

Les Pralines Longue Langue surgirent de toutes sortes d'endroits inattendus, y compris la doublure de la veste de George et les revers du jean de Fred.

— On a passé six mois à les mettre au point ! s'exclama Fred à l'adresse de sa mère qui jetait impitoyablement les pralines à la poubelle.

— Vous n'aviez rien d'autre à faire pendant ces six mois ! répliqua-t-elle d'une voix perçante. Pas étonnant que

vous n’ayez pas obtenu davantage de BUSE !

L’atmosphère n’était guère chaleureuse quand ils se mirent en chemin. Mrs Weasley avait toujours l’air furieux lorsqu’elle embrassa Mr Weasley sur la joue, mais pas autant que les jumeaux qui mirent leur sac à l’épaule et s’en allèrent sans lui dire un mot.

— Amusez-vous bien, lança Mrs Weasley, et *ne faites pas de bêtises*, ajouta-t-elle dans le dos des jumeaux qui s’éloignèrent sans se retourner. Je t’enverrai Bill, Charlie et Percy vers midi, ajouta Mrs Weasley à l’adresse de son mari.

Celui-ci, accompagné de Harry, Ron, Hermione et Ginny, emboîta le pas de Fred et George qui traversaient le jardin encore plongé dans l’obscurité.

Il faisait frais et la lune était toujours visible. Seule une lueur verdâtre le long de l’horizon qui s’étendait à leur droite indiquait l’imminence de l’aube. Harry, qui pensait aux milliers de sorciers en route pour la Coupe du Monde de Quidditch, rejoignit Mr Weasley et marcha à côté de lui.

— Comment doit-on s’y prendre pour éviter que les Moldus nous remarquent ? demanda-t-il.

— Nous avons dû faire face à un énorme problème d’organisation, soupira Mr Weasley. Il faut savoir qu’il y a environ cent mille sorciers qui viennent assister à la coupe et, bien entendu, nous ne disposons pas de terrain magique suffisamment grand pour les loger tous. Il y a des endroits où les Moldus ne peuvent pénétrer mais imagine qu’on essaye d’entasser cent mille sorciers sur le Chemin de Traverse ou le quai 9 ¾… Nous devions donc trouver une jolie petite lande déserte et prendre toutes les précautions anti-Moldus possibles. Le ministère y a travaillé pendant des mois. D’abord, il faut canaliser les arrivées. Les spectateurs munis des billets les moins chers doivent arriver deux semaines à l’avance. Quelques-uns utilisent des moyens de transport moldus mais nous ne pouvons pas les laisser remplir leurs bus et leurs trains en trop grand

nombre – souviens-toi que les sorciers viennent du monde entier. Certains transplanent, bien entendu, mais nous devons aménager des endroits sûrs où ils puissent réapparaître à l'écart des Moldus. Je crois qu'ils ont trouvé un petit bois très pratique pour accueillir les transplaneurs. Pour ceux qui ne veulent, ou ne peuvent, transplaner, nous utilisons des Portoloins. Ce sont des objets qui permettent de transporter les sorciers d'un point à un autre à une heure fixée d'avance. On peut organiser des transports de groupe, si nécessaire. Deux cents Portoloins ont été disposés dans des lieux stratégiques un peu partout en Grande-Bretagne et le plus proche pour nous se trouve sur la colline de Têtafouine. C'est là que nous allons. Mr Weasley montra du doigt une grosse masse noire qui s'élevait au-delà du village de Loutry Ste Chaspoule.

— À quoi ressemblent les Portoloins ? demanda Harry avec curiosité.

— Oh, il peut s'agir de n'importe quoi, répondit Mr Weasley. Des choses qui passent inaperçues, bien sûr, pour que les Moldus ne les remarquent pas et ne se mettent pas à jouer avec… Il faut des objets qui aient l'air d'être bons pour la décharge publique…

Ils suivirent le chemin sombre et humide qui menait au village. Seul le bruit de leurs pas rompait le silence. Lorsqu'ils traversèrent le village endormi, le ciel commença lentement à s'éclaircir, passant d'un noir d'encre à un bleu foncé. Les pieds et les mains de Harry étaient glacés. Mr Weasley ne cessait de consulter sa montre.

Ils avancèrent en silence, économisant leur souffle pour escalader la colline de Têtafouine. De temps à autre, un terrier de lapin les faisait trébucher ou ils glissaient sur d'épaisses touffes d'herbe noire. À chaque respiration, Harry sentait comme un élancement dans sa poitrine et ses jambes commençaient à s'engourdir lorsque, enfin, ils atteignirent un terrain plat.

— Pffouuu ! soupira Mr Weasley, le souffle haletant.

Il retira ses lunettes et les essuya sur son chandail.

— Nous avons fait vite, dit-il, il nous reste dix minutes…

Hermione fut la dernière à atteindre le sommet de la colline, une main sur son point de côté.

— Il ne nous reste plus qu'à trouver le Portoloin, dit Mr Weasley qui remit ses lunettes et scruta le sol autour de lui. Il ne devrait pas être très gros… Venez…

Ils se séparèrent pour chercher chacun de son côté mais, au bout de deux minutes, un grand cri retentit dans le silence :

— Par ici, Arthur ! Par ici, mon vieux, on l'a trouvé !

Deux hautes silhouettes se découpaient contre le ciel étoilé, de l'autre côté du sommet.

— Amos ! s'exclama Mr Weasley.

Avec un grand sourire, il s'avança vers l'homme qui venait de crier. Les autres lui emboîtèrent le pas.

Mr Weasley serra la main d'un sorcier au teint rubicond, avec une barbe brune en broussaille. Dans son autre main, il tenait une vieille botte moisie.

— Je vous présente Amos Diggory, dit Mr Weasley. Il travaille au Département de contrôle et de régulation des créatures magiques. Je crois que vous connaissez son fils, Cedric ?

Cedric Diggory était un garçon de dix-sept ans, au physique avantageux. Il était capitaine et attrapeur de l'équipe de Quidditch de Poufsouffle, à Poudlard.

— Salut, dit Cedric en se tournant vers eux.

Tout le monde répondit, sauf Fred et George qui se contentèrent d'un signe de tête. Ils n'avaient jamais vraiment pardonné à Cedric d'avoir battu leur équipe de Gryffondor au cours du premier match de Quidditch de l'année précédente.

— Tu as beaucoup marché pour venir jusqu'ici, Arthur ? demanda le père de Cedric.

— Pas trop, non, répondit Mr Weasley. Nous habitons de l'autre côté du village. Et toi ?

— Nous avons dû nous lever à deux heures du matin, pas vrai, Ced ? Je peux te dire que je serai content quand il aura son permis de transplaner. Enfin… Il ne faut pas se plaindre… Je ne voudrais pas manquer la Coupe du Monde de Quidditch, même pour un sac de Gallions – et c'est à peu près ce que coûtent les billets d'entrée. Mais ça aurait pu être pire…

Amos Diggory tourna un regard bienveillant vers les trois fils Weasley, Harry, Hermione et Ginny.

— Ils sont tous à toi, Arthur ? demanda-t-il.

— Oh non, seulement les rouquins, répondit Mr Weasley en montrant ses enfants. Voici Hermione, une amie de Ron – et Harry, un autre ami.

— Par la barbe de Merlin ! s'exclama Amos Diggory, les yeux écarquillés. Harry ? Harry *Potter* ?

— Heu… oui, dit Harry.

Harry avait l'habitude qu'on l'observe avec curiosité, l'habitude aussi de voir les regards se tourner vers la cicatrice qu'il avait au front mais, chaque fois, il en éprouvait un certain malaise.

— Ced m'a parlé de toi, bien sûr, reprit Amos Diggory. Il nous a raconté qu'il avait joué contre toi, l'année dernière… Je lui ai dit : « Ced, ça, c'est quelque chose que tu pourras raconter à tes petits-enfants… que tu as battu *Harry Potter* ! »

Harry ne sut quoi répondre et préféra demeurer silencieux. Fred et George se renfrognèrent à nouveau. Cedric sembla un peu gêné.

— Harry est tombé de son balai, papa, marmonna-t-il. Je te l'ai déjà dit, c'était un accident…

— Oui, mais toi, tu n'es pas tombé ! s'exclama Amos d'un ton jovial en donnant une tape dans le dos de son fils. Toujours modeste, notre Ced, toujours très gentleman… mais c'est le meilleur qui a gagné, je suis sûr que Harry dirait la même chose, n'est-ce pas ? L'un tombe de son

balai, l'autre y reste bien accroché, pas besoin d'être un génie pour savoir quel est celui qui sait le mieux voler !

— Il doit être presque l'heure, dit précipitamment Mr Weasley en regardant une nouvelle fois sa montre. Est-ce que tu sais si nous devons attendre quelqu'un d'autre, Amos ?

— Non, les Lovegood sont déjà là-bas depuis une semaine et les Faucett n'ont pas pu avoir de billets, répondit Mr Diggory. Il n'y a plus que nous, dans ce secteur, n'est-ce pas ?

— À ma connaissance, oui, dit Mr Weasley. Le départ est prévu dans une minute, nous ferions bien d'y aller… Il se tourna vers Harry et Hermione.

— Vous n'aurez qu'à toucher le Portoloin, c'est tout. Avec un doigt, ça suffira…

Gênés par leurs énormes sacs à dos, tous les neuf se regroupèrent tant bien que mal autour de la vieille botte que tenait toujours Amos Diggory.

Ils s'étaient mis en cercle, coude à coude, frissonnant dans la brise fraîche qui soufflait sur la colline. Personne ne disait rien. Harry pensa qu'ils auraient l'air bien étrange si un Moldu venait se promener par là et les surprenait dans cette posture… neuf personnes, dont deux adultes, tenant une vieille botte racornie et attendant en silence dans la demi-obscurité de l'aube…

— Trois…, murmura Mr Weasley, un œil toujours fixé sur sa montre. Deux… Un…

Ce fut immédiat : Harry eut l'impression qu'un crochet l'avait brusquement attrapé par le nombril en le tirant irrésistiblement en avant. Ses pieds avaient quitté le sol et il sentait la présence de Ron et Hermione à ses côtés, leurs épaules se cognant contre les siennes. Ils filaient droit devant dans un tourbillon de couleurs et un sifflement semblable à celui du vent. Son index était collé à la botte qui semblait l'attirer comme un aimant. Et soudain…

Ses pieds retombèrent brutalement sur le sol. Ron trébucha contre lui et le projeta par terre. Le Portoloin heurta le sol avec un bruit mat, tout près de sa tête.

Harry leva les yeux. Mr Weasley, Mr Diggory et Cedric étaient toujours debout, échevelés, les vêtements froissés par le vent. Tous les autres étaient également là.

— Arrivée du cinq heures sept en provenance de la colline de Têtafouine, dit une voix.

7
Verpey et Croupton

Harry et Ron se démêlèrent l'un de l'autre et tout le monde se releva. Ils étaient arrivés sur ce qui semblait être une lande déserte plongée dans la brume. Devant eux se tenaient deux sorciers à l'air fatigué et grincheux. L'un avait à la main une grosse montre en or, l'autre un épais rouleau de parchemin et une plume. Tous deux s'étaient habillés en Moldus, mais d'une manière très malhabile : l'homme à la montre portait un costume de tweed avec des cuissardes, son collègue un kilt écossais et un poncho.

— Bonjour, Basil, dit Mr Weasley.

Il ramassa la vieille botte et la tendit au sorcier en kilt qui la jeta dans une grande boîte remplie de Portoloins usés. Dans la boîte, Harry vit un vieux journal, des canettes de soda vides et un ballon de football crevé.

— Bonjour, Arthur, répondit Basil d'un ton las. Tu ne travailles pas, aujourd'hui ? Quand on peut se le permettre… Nous, on est restés ici toute la nuit… Vous feriez bien de dégager le chemin, on attend tout un groupe en provenance de la Forêt-Noire à cinq heures quinze. Attends, je vais te dire où tu dois t'installer, voyons… Weasley… Weasley…

Il consulta la liste qui figurait sur son parchemin.

— C'est à peu près à cinq cents mètres d'ici, le premier pré que tu trouveras. Le directeur du camping s'appelle Mr Roberts. Alors, Diggory, maintenant… Toi, c'est le deuxième pré. Tu demanderas Mr Payne.

— Merci, Basil, dit Mr Weasley en faisant signe aux autres de le suivre.

Ils partirent sur la lande déserte, sans voir grand-chose dans la brume. Une vingtaine de minutes plus tard, une maisonnette de pierre apparut à côté d'un portail. Au-delà, Harry apercevait les formes fantomatiques de centaines et de centaines de tentes alignées sur la pente douce d'un pré que limitaient à l'horizon les arbres sombres d'un petit bois. Ils dirent au revoir aux Diggory et s'approchèrent de la maisonnette.

Un homme se tenait dans l'encadrement de la porte, regardant les tentes. Harry sut au premier coup d'œil que c'était le seul véritable Moldu des environs. Lorsque l'homme les entendit arriver, il se tourna vers eux.

— Bonjour ! dit Mr Weasley d'une voix claironnante.

— Bonjour, répondit le Moldu.

— C'est vous, Mr Roberts ?

— C'est bien moi, répondit l'autre. Et vous, qui êtes-vous ?

— Weasley… On a loué deux tentes il y a deux jours.

— D'accord, dit Mr Roberts en consultant une liste affichée au mur. Vous avez un emplacement près du petit bois, là-bas. C'est pour une nuit ?

— C'est ça, oui, dit Mr Weasley.

— Dans ce cas, vous payez d'avance ? demanda Mr Roberts.

— Ah, heu… oui, bien sûr, répondit Mr Weasley.

Il recula de quelques pas et fit signe à Harry de s'approcher de lui.

— Tu veux bien m'aider, Harry ? murmura-t-il en sortant de sa poche une liasse d'argent moldu dont il commença à détacher les billets. Celui-ci, ça fait combien ? Dix livres ? Ah, oui, il y a un chiffre, là… Et alors, ça, c'est cinq livres ?

— Non, vingt, corrigea Harry à voix basse, voyant avec une certaine gêne que Mr Roberts essayait de comprendre chaque mot de leur conversation.

— Ah oui, donc, c'est… Je ne sais plus, je n'arrive pas à m'y retrouver avec ces petits bouts de papier…

— Vous êtes étranger ? dit Mr Roberts lorsque Mr Weasley revint vers lui avec la somme en billets.

— Étranger ? répéta Mr Weasley, déconcerté.

— Vous n'êtes pas le premier à avoir du mal avec l'argent, dit Mr Roberts en examinant attentivement Mr Weasley. Il y a dix minutes, j'ai eu deux clients qui ont essayé de me payer avec des grosses pièces en or de la taille d'un enjoliveur.

— Vraiment ? dit Mr Weasley, mal à l'aise. Mr Roberts fouilla dans une boîte en fer-blanc pour trouver la monnaie.

— Il n'y a jamais eu autant de monde, dit-il soudain en regardant à nouveau le pré plongé dans la brume. Des centaines de réservations. D'habitude, les gens viennent directement…

— Ah bon ? dit Mr Weasley, la main tendue pour prendre sa monnaie, mais Mr Roberts ne la lui donna pas.

— Oui, dit-il d'un air songeur. Des gens qui viennent de partout. Beaucoup d'étrangers. Et pas seulement des étrangers. Des drôles de zigotos, si vous voulez mon avis. Il y a un type qui se promène habillé avec un kilt et un poncho.

— Et alors ? Il ne faut pas ? demanda Mr Weasley d'un ton anxieux.

— On dirait une sorte de… de grand rassemblement, dit Mr Roberts. Ils ont tous l'air de se connaître, comme s'ils venaient faire la fête.

À ce moment, un sorcier vêtu d'un pantalon de golf surgit de nulle part, à côté de la porte.

— *Oubliettes !* dit-il précipitamment en pointant sa baguette magique sur Mr Roberts.

Aussitôt, le regard de ce dernier se fit lointain, les plis de son front s'effacèrent et une expression d'indifférence rêveuse apparut sur son visage. Harry reconnut les symptômes d'une modification de la mémoire provoquée par un sortilège d'Amnésie.

— Voici un plan du camping, dit Mr Roberts à Mr Weasley d'une voix placide. Et votre monnaie.

— Merci beaucoup.

Le sorcier en pantalon de golf les accompagna vers le portail d'entrée du camping. Il avait l'air épuisé, le menton bleui par une barbe naissante, les yeux soulignés de cernes violets. Dès qu'il fut certain de ne pas être entendu de Mr Roberts, il murmura à l'oreille de Mr Weasley :

— J'ai eu beaucoup de soucis avec lui. Il lui faut un sortilège d'Amnésie dix fois par jour pour le calmer. Et Ludo Verpey ne nous aide pas. Il se promène un peu partout en parlant à tue-tête de Cognards et de Souafle, sans se préoccuper le moins du monde des consignes de sécurité anti-Moldus. Crois-moi, je serai content quand tout ça sera terminé. À plus tard, Arthur.

Et il disparut en transplanant.

— Je croyais que Mr Verpey était le directeur du Département des jeux et sports magiques, dit Ginny d'un air surpris. Il devrait faire attention de ne pas parler de Cognards en présence de Moldus, non ?

— En effet, il devrait, répondit Mr Weasley avec un sourire, en les conduisant dans l'enceinte du camping. Mais Ludo a toujours été un peu… comment dire… négligent en matière de sécurité. À part ça, on ne pourrait pas rêver d'un directeur plus enthousiaste à la tête du Département des sports. Il a lui-même joué dans l'équipe d'Angleterre de Quidditch. Et il a été le meilleur batteur que l'équipe des Frelons de Wimbourne ait jamais eu.

Ils montèrent la pente douce du pré enveloppé de brume, entre les rangées de tentes. La plupart d'entre elles paraissaient presque ordinaires. Leurs propriétaires avaient fait de leur mieux pour qu'elles ressemblent à celles de Moldus, mais ils avaient commis quelques erreurs en ajoutant des cheminées, des cloches ou des girouettes. Certaines, cependant, appartenaient avec tant d'évidence au monde de la magie que Harry comprit pourquoi

Mr Roberts avait exprimé des soupçons. Vers le milieu du pré se dressait un extravagant assemblage de soie rayée qui avait l'apparence d'un palais miniature, avec plusieurs paons attachés à l'entrée. Un peu plus loin, ils passèrent devant une tente de trois étages, dotée de plusieurs tourelles. À quelque distance, une autre comportait un jardin complet avec une vasque pour les oiseaux, un cadran solaire et un bassin alimenté par une fontaine.

— Toujours pareil, dit Mr Weasley en souriant, on ne peut pas résister à l'envie d'épater le voisin quand on est tous ensemble. Ah, voilà, regardez, c'est là que nous sommes.

— On n'aurait pas pu souhaiter un meilleur endroit, dit Mr Weasley d'un ton ravi. Le stade de Quidditch se trouve de l'autre côté de ce bois, impossible d'être plus près.

Il fit glisser son sac à dos de ses épaules.

— Bien, dit-il, le regard brillant d'excitation, alors, souvenez-vous, pas question d'avoir recours à la magie en terrain moldu. Nous dresserons ces tentes à la main ! Ça ne devrait pas être trop difficile… Les Moldus font ça tout le temps… Dis-moi, Harry, à ton avis, par quoi on commence ?

Ils avaient atteint la lisière du bois, tout au bout du pré. Là, devant un emplacement vide, un petit écriteau fiché dans le sol portait le nom de « Weezly ».

Harry n'avait jamais campé de sa vie. Quand ils partaient en vacances, les Dursley le confiaient à Mrs Figg, une vieille voisine. Hermione et lui arrivèrent cependant à comprendre comment il fallait disposer mâts et piquets et, en dépit de Mr Weasley qui compliquait les choses en donnant des coups de maillet à tort et à travers avec un enthousiasme débordant, ils finirent par dresser deux tentes d'aspect miteux, qui pouvaient héberger deux personnes chacune.

Ils reculèrent pour admirer leur œuvre. Personne n'aurait pu deviner que ces deux tentes appartenaient à des sorciers, estima Harry, mais l'ennui, c'était qu'avec Bill,

Charlie et Percy, ils seraient dix en tout. Hermione semblait avoir également pensé à la question. Elle lança à Harry un regard perplexe lorsque Mr Weasley se laissa tomber à quatre pattes pour entrer dans l'une des tentes.

— On sera un peu à l'étroit, dit-il, mais je pense que nous arriverons à tenir. Venez voir.

Harry se glissa sous l'auvent et resta bouche bée. Il venait de pénétrer dans ce qui ressemblait à un appartement de trois pièces un peu vieillot, avec cuisine et salle de bains. Étrangement, il était meublé dans le même style que la maison de Mrs Figg, avec des fauteuils dépareillés recouverts d'appuis-tête crochetés, et une forte odeur de chat.

— C'est juste pour une nuit, dit Mr Weasley en épongeant avec un mouchoir son front dégarni.

Il regarda les quatre lits superposés disposés dans la chambre.

— J'ai emprunté ça à Perkins, au bureau. Il ne fait plus beaucoup de camping, le pauvre, depuis qu'il a un lumbago.

Il prit la bouilloire poussiéreuse et jeta un coup d'œil dedans.

— Nous allons avoir besoin d'eau…

— Il y a un robinet indiqué sur le plan que nous a donné le Moldu, dit Ron qui avait suivi Harry à l'intérieur de la tente et ne semblait pas du tout impressionné par ses extraordinaires proportions. C'est de l'autre côté du pré.

— Dans ce cas, vous pourriez peut-être aller chercher un peu d'eau, Harry, Hermione et toi – Mr Weasley lui tendit la bouilloire et deux casseroles – et nous, on s'occupera du bois pour le feu.

— Mais on a un four, dit Ron. Pourquoi ne pas simplement… ?

— Ron, n'oublie pas la sécurité anti-Moldus ! Lorsque les vrais Moldus vont camper, ils font la cuisine dehors, sur un

feu de bois, je les ai vus ! répondit Mr Weasley, apparemment ravi de pouvoir les imiter.

Après une rapide visite de la tente des filles, un peu plus petite que celle des garçons, mais sans odeur de chat, Harry, Ron et Hermione traversèrent le camping en emportant bouilloire et casseroles.

Le soleil s'était levé et la brume se dissipait ; ils découvrirent alors la véritable ville de toile qui s'étendait dans toutes les directions. Ils avançaient lentement entre les rangées de tentes, regardant autour d'eux avec curiosité. Harry commençait à entrevoir à quel point les sorcières et les sorciers étaient nombreux dans le monde ; jusqu'alors, il n'avait jamais beaucoup songé à ceux qui habitaient dans les autres pays.

Les campeurs commençaient à se lever. Les familles avec des enfants en bas âge étaient les premières à se manifester. Harry n'avait encore jamais vu de si jeunes sorciers. Un petit garçon qui ne devait pas avoir plus de deux ans était accroupi devant une grande tente en forme de pyramide, pointant d'un air réjoui une baguette magique sur une limace qui rampait dans l'herbe. Le mollusque enflait lentement et atteignit peu à peu la taille d'un salami. Lorsqu'ils passèrent devant l'enfant, sa mère se précipita hors de la tente.

— Kevin, combien de fois faudra-t-il que je te le répète ? Tu *ne dois pas toucher à la baguette magique de papa* ! Beurk !

Elle venait de marcher sur la limace géante qui explosa sous son poids. Tandis qu'ils s'éloignaient, sa voix furieuse continua de retentir, se mêlant aux cris du petit garçon :

— T'as cassé ma limace ! T'as cassé ma limace !

Un peu plus loin, ils virent deux petites sorcières, à peine plus âgées que Kevin, chevauchant des balais-jouets qui s'élevaient juste assez pour que les orteils des deux fillettes frôlent l'herbe humide de rosée sans vraiment quitter le sol. Un sorcier du ministère les avait déjà

repérées. Il passa en hâte devant Harry, Ron et Hermione en murmurant pour lui-même :

— En plein jour ! Les parents doivent faire la grasse matinée…

Ici ou là, des sorcières et des sorciers émergeaient de leurs tentes et commençaient à préparer leur petit déjeuner. Certains, après avoir jeté un regard furtif autour d'eux, allumaient un feu à l'aide de leur baguette magique ; d'autres craquaient des allumettes d'un air dubitatif, comme s'il leur paraissait impossible d'obtenir la moindre flamme de cette manière. Trois sorciers africains, vêtus chacun d'une longue robe blanche, étaient plongés dans une conversation très sérieuse, tout en faisant rôtir sur un grand feu aux flammes violettes quelque chose qui ressemblait à un lapin. Un peu plus loin, un groupe de sorcières américaines papotaient joyeusement sous une bannière étoilée tendue entre leurs tentes et sur laquelle on pouvait lire : *Institut des sorcières de Salem*. Harry percevait des bribes de conversation dans des langues étranges dont il ne comprenait pas un seul mot, mais il sentait une excitation générale dans le ton de chacun.

— C'est moi qui vois mal ou bien tout est devenu vert, brusquement ? demanda Ron.

Ron voyait très bien. Ils étaient arrivés devant un ensemble de tentes recouvertes d'un épais tapis de trèfle qui les faisait ressembler à d'étranges monticules surgis de terre. Sous les auvents relevés de certaines tentes, on voyait apparaître des visages souriants. C'étaient les supporters de l'équipe irlandaise qui avaient tout recouvert de trèfle, symbole national de l'Irlande. Une voix retentit alors dans leur dos.

— Harry ! Ron ! Hermione !

Ils se retournèrent et virent Seamus Finnigan, leur condisciple de Poudlard. Il était assis devant sa propre tente recouverte de trèfle, en compagnie d'une femme aux

cheveux blond-roux qui devait être sa mère et de son meilleur ami, Dean Thomas, lui aussi élève de Gryffondor.

— Qu'est-ce que vous dites de la décoration ? demanda Seamus avec un grand sourire, lorsque Harry, Ron et Hermione se furent approchés de lui. Il paraît que les gens du ministère ne sont pas vraiment ravis…

— Et pourquoi n'aurions-nous pas le droit de montrer nos couleurs ? dit Mrs Finnigan. Vous devriez aller voir comment les Bulgares ont arrangé leurs tentes. Vous êtes pour l'Irlande, bien sûr ? ajouta-t-elle en regardant Harry, Ron et Hermione avec de petits yeux perçants.

Après lui avoir assuré que, en effet, ils étaient pour l'Irlande, ils poursuivirent leur chemin.

— Comme si on pouvait dire autre chose, quand ils sont tous autour de nous, fit remarquer Ron.

— Je me demande comment les Bulgares ont décoré leurs tentes, dit Hermione.

— On n'a qu'à aller voir, dit Harry en montrant le drapeau bulgare, rouge, vert et blanc, qui flottait dans la brise, au bout du pré.

Cette fois, la décoration n'avait plus rien de végétal : chacune des tentes bulgares était ornée d'un poster représentant un visage renfrogné, avec de gros sourcils noirs. Bien entendu, l'image était animée mais, à part quelques battements de paupières et une moue de plus en plus maussade, le visage n'offrait pas une grande variété d'expressions.

— Krum, dit Ron à voix basse.

— Quoi ? dit Hermione.

— Krum ! répéta Ron. Viktor Krum, l'attrapeur bulgare !

— Il a vraiment l'air grognon, remarqua Hermione en jetant un regard circulaire aux nombreux Krum qui les observaient en clignant des yeux, la mine revêche.

— *L'air grognon* ?

— Qu'est-ce que ça peut faire, l'air qu'il a ? C'est un joueur incroyable. En plus, il est très jeune. À peine plus de

dix-huit ans. C’est un génie. Tu verras, ce soir.

Il y avait déjà une petite file d’attente devant le robinet. Harry, Ron et Hermione s’y joignirent, derrière deux hommes qui se disputaient âprement. L’un d’eux était un très vieux sorcier vêtu d’une longue chemise de nuit à fleurs. L’autre était de toute évidence un sorcier du ministère ; il tenait entre ses mains un pantalon à fines rayures et paraissait tellement exaspéré qu’il en criait presque.

— Mets ça, Archie, je t’en prie, ne fais pas d’histoires, tu ne peux pas te promener habillé de cette façon, le Moldu du camping commence déjà à avoir des soupçons…

— J’ai acheté ça dans un magasin pour Moldus, dit le vieux sorcier d’un air obstiné. Les Moldus portent ces choses-là.

— Ce sont les *femmes* moldues qui les portent, Archie, pas les hommes ! Eux, ils portent ça, dit l’autre en brandissant le pantalon rayé.

— Je ne mettrai jamais ce truc-là, s’indigna le vieux Archie. J’aime bien que mon intimité puisse respirer à son aise.

Ron leva les yeux au ciel.

Hermione fut prise d’un tel fou rire qu’elle dut s’éloigner de la file d’attente. Elle ne revint que lorsque Archie fut reparti après avoir fait sa provision d’eau.

En marchant beaucoup plus lentement, à cause du poids de l’eau dans leurs récipients, Harry, Ron et Hermione traversèrent le pré dans l’autre sens pour retourner à leurs tentes. De temps en temps, ils apercevaient un visage familier : d’autres élèves de Poudlard venus avec leur famille. Olivier Dubois, l’ancien capitaine de l’équipe de Quidditch de Gryffondor, qui avait terminé ses études, traîna Harry jusqu’à sa tente pour le présenter à ses parents et lui annonça d’un ton surexcité qu’il venait de signer un contrat avec l’équipe de réserve du Club de Flaquemare. Ils furent ensuite salués par Ernie MacMillan,

qui était en quatrième année à Poufsouffle, et virent également Cho Chang, une jeune fille d'une grande beauté qui jouait au poste d'attrapeur dans l'équipe de Serdaigle. Avec un grand sourire, elle adressa un signe de la main à Harry qui renversa sur lui une bonne partie de son eau en lui faisant signe à son tour. Pour mettre fin au rire narquois de Ron, Harry montra du doigt un groupe d'adolescents qu'il n'avait jamais vus auparavant.

— Qui c'est, à ton avis ? demanda-t-il. Ils ne sont pas à Poudlard ?

— Ils doivent venir d'une école étrangère, répondit Ron. Je sais qu'il en existe, mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui y soit allé. Bill avait un correspondant dans une école brésilienne… il y a des années de ça… Il aurait bien voulu aller le voir, mais mes parents n'avaient pas les moyens de lui payer le voyage. Son correspondant a été terriblement vexé en apprenant qu'il ne viendrait pas et il s'est vengé en lui envoyant un chapeau ensorcelé. Quand Bill l'a mis sur sa tête, ses oreilles se sont ratatinées comme de vieux pruneaux.

Harry éclata de rire, mais il ne dit rien de la stupéfaction qu'il avait éprouvée en apprenant l'existence d'autres écoles de sorcellerie. Voyant à présent des représentants de tant de nationalités différentes, il pensa qu'il avait été stupide de ne pas se douter que Poudlard ne pouvait être la seule école de sorciers au monde. Il jeta un regard à Hermione qui, elle, n'avait pas du tout l'air surpris. Elle avait sûrement lu dans un livre quelconque qu'il existait dans d'autres pays des écoles semblables.

— Vous en avez mis, un temps, dit George lorsqu'ils furent enfin revenus devant leurs tentes.

— On a rencontré des gens, répondit Ron en posant l'eau par terre. Vous n'avez pas encore allumé le feu ?

— Papa s'amuse avec les allumettes, dit Fred.

Malgré tous ses efforts, Mr Weasley n'arrivait pas à allumer le feu. Des allumettes cassées jonchaient le sol

autour de lui, mais il semblait ne s'être jamais autant amusé de sa vie.

— Oups ! dit-il en parvenant à enflammer une allumette.

Il fut si surpris qu'il la laissa aussitôt tomber.

— Regardez, Mr Weasley, dit Hermione avec patience.

Elle lui prit la boîte des mains et lui montra comment s'y prendre. Au bout d'un moment, ils réussirent enfin à allumer un feu, mais il fallut attendre encore une heure avant que les flammes soient suffisamment hautes pour faire cuire quelque chose. Ils eurent cependant de quoi s'occuper en attendant. Leur tente était en effet dressée le long d'une sorte de grande allée qui menait au terrain de Quidditch et que les représentants du ministère ne cessaient d'emprunter, adressant un salut cordial à Mr Weasley chaque fois qu'ils passaient devant lui. Celui-ci faisait bénéficier Harry et Hermione de ses commentaires, ses propres enfants en sachant déjà trop long sur les coulisses du ministère pour s'y intéresser.

— Ça, c'était Cubert Faussecreth, chef du Bureau de liaison des gobelins… Celui qui arrive, là-bas, c'est Gilbert Fripemine, il fait partie de la Commission des sortilèges expérimentaux. Il y a déjà un certain temps qu'il a ces cornes sur la tête… Tiens, bonjour, Arnie… C'est Arnold Bondupois, un Oubliator, membre de la Brigade de réparation des accidents de sorcellerie… Voici maintenant Moroz et Funestar… Ce sont des Langues-de-plomb…

— Des quoi ?

— Du Département des mystères, tout ce qu'ils font est top secret, on n'a aucune idée de leurs activités…

Le feu fut enfin prêt et ils avaient commencé à faire cuire des œufs et des saucisses lorsque Bill, Charlie et Percy sortirent du bois pour venir les rejoindre.

— On vient de transplaner, papa, dit Percy d'une voix sonore. Ah, parfait, on arrive pour le déjeuner !

— Voici l'homme du jour ! s'exclama-t-il. Ludo !

Parmi tous les gens que Harry avait vus dans le camping, Ludo Verpey était de très loin la personne qu'on remarquait le plus, plus encore que le vieux Archie avec sa chemise de nuit à fleurs. Il portait une longue robe de Quidditch à grosses rayures horizontales, noires et jaune vif. Une énorme image représentant un frelon s'étalait sur sa poitrine. Il avait l'allure d'un homme à la carrure d'athlète qui se serait légèrement laissé aller. Sa robe était tendue sur un ventre qu'il n'avait certainement pas au temps où il jouait dans l'équipe d'Angleterre de Quidditch. Son nez était écrasé (sans doute cassé par un Cognard déchaîné, songea Harry), mais ses yeux bleus et ronds, ses cheveux blonds coupés court et son teint rosé lui donnaient l'air d'un collégien trop vite grandi.

— Ça, par exemple ! s'exclama Verpey d'un air joyeux.

Il marchait comme s'il avait eu des ressorts sous la plante des pieds et paraissait au comble de l'excitation.

— Arthur, mon vieil ami ! lança-t-il d'une voix haletante en arrivant devant le feu de camp. Quelle belle journée, hein ? Quelle journée ! Est-ce qu'on aurait pu imaginer un plus beau temps ? Une soirée sans nuages qui s'annonce… Et pas la moindre anicroche dans l'organisation… Je n'ai pas grand-chose à faire !

Tandis qu'ils mangeaient leurs œufs aux saucisses, Mr Weasley se leva soudain en faisant de grands signes à un homme qui marchait vers eux d'un bon pas.

Derrière lui, un groupe de sorciers du ministère passèrent au pas de course, l'air hagard, montrant au loin d'étranges étincelles violettes projetées à cinq ou six mètres de hauteur par un feu de camp qui était de toute évidence d'origine magique.

Percy se précipita, la main tendue. Apparemment, la désapprobation que lui inspirait la façon dont Ludo Verpey dirigeait son département ne l'empêchait pas de vouloir faire bonne impression.

— Ah, oui, dit Mr Weasley avec un sourire, je te présente mon fils, Percy. Il vient d'entrer au ministère, et voici Fred – non, George. Excuse-moi, Fred, c'est *lui* – Bill, Charlie, Ron – ma fille Ginny – et des amis de Ron, Hermione Granger et Harry Potter.

Verpey marqua un bref instant d'hésitation en entendant le nom de Harry et son regard suivit la trajectoire habituelle vers sa cicatrice.

— Je vous présente Ludo Verpey, poursuivit Mr Weasley en se tournant vers les autres. C'est grâce à lui que nous avons eu de si bonnes places…

Verpey rayonna et fit un geste de la main comme pour dire que ce n'était rien, voyons.

— Tu veux faire un petit pari sur le résultat du match, Arthur ? demanda-t-il d'un ton avide, en agitant les poches de sa robe jaune et noir.

D'après le tintement qu'on entendait, elles devaient contenir une bonne quantité de pièces d'or.

— Roddy Ponteur m'a déjà parié que ce serait la Bulgarie qui marquerait les premiers points. Je lui ai proposé un bon rapport, étant donné que l'équipe d'Irlande rassemble les trois meilleurs avants que j'aie vus depuis des années. Et la petite Agatha Timms a parié la moitié des actions de son élevage d'anguilles que le match durerait une semaine.

— Alors, c'est d'accord, allons-y, dit Mr Weasley. Voyons… Un Gallion sur la victoire de l'Irlande ?

— Un Gallion ? Ludo Verpey sembla un peu déçu, mais il retrouva très vite son sourire.

— Très bien, très bien… D'autres amateurs ?

— Ils sont un peu jeunes pour parier, dit Mr Weasley. Molly ne serait pas d'accord pour que…

— On parie trente-sept Gallions, quinze Mornilles et trois Noises, dit Fred en rassemblant son argent avec George, que l'Irlande va gagner, mais que ce sera Viktor

Krum qui attrapera le Vif d'or. Et on ajoute même une baguette farceuse.

— Vous n'allez pas montrer à Mr Verpey des idioties pareilles, s'indigna Percy.

Mais Verpey ne semblait pas trouver que la fausse baguette magique était une idiotie. Au contraire, son visage juvénile brilla d'excitation lorsque Fred la lui tendit. Quand il la vit se transformer, avec un cri aigu, en un poulet en caoutchouc, Verpey éclata d'un rire tonitruant.

— Excellent ! Ça fait des années que je n'en avais pas vu d'aussi bien imitée. Je vous l'achète cinq Gallions !

Percy se figea dans une attitude à la fois stupéfaite et scandalisée.

— Les enfants, murmura Mr Weasley, je ne veux pas vous voir parier… Ce sont toutes vos économies… Votre mère…

— Allons, ne joue pas les rabat-joie, Arthur ! s'exclama Ludo Verpey en remuant frénétiquement l'or qui remplissait ses poches. Ils sont suffisamment grands pour savoir ce qu'ils veulent ! Vous pensez que l'Irlande va gagner mais que ce sera Krum qui attrapera le Vif d'or ? Pas la moindre chance, mes enfants, pas la moindre chance… Je vais vous offrir un très bon rapport sur ce pari-là… Et on va ajouter cinq Gallions pour la baguette comique, n'est-ce pas ?

Mr Weasley regarda avec un air d'impuissance Ludo Verpey sortir de sa poche une plume et un carnet sur lequel il griffonna le nom des jumeaux.

— Merci beaucoup, dit George.

Il prit le morceau de parchemin que Verpey lui tendait et le glissa dans une poche. Ludo Verpey se tourna alors vers Mr Weasley d'un air plus joyeux que jamais.

— Tu ne pourrais pas me faire une petite tasse de thé, par hasard ? J'essaye de repérer Barty Croupton. Mon homologue bulgare fait des difficultés et je ne comprends

pas un mot de ce qu'il raconte. Barty saura m'arranger ça. Il parle à peu près cent cinquante langues étrangères.

— Mr Croupton ? dit Percy, qui avait perdu son air de réprobation indignée et frémissait soudain d'excitation. Il en parle plus de deux cents ! Y compris la langue des sirènes, la langue de bois et la langue des trolls…

— Tout le monde sait parler troll, dit Fred d'un air dédaigneux, il suffit de grogner en montrant du doigt.

Percy lança à Fred un regard assassin et remua vigoureusement le feu pour faire chauffer la bouilloire.

— Tu as eu des nouvelles de Bertha Jorkins, Ludo ? demanda Mr Weasley tandis que Verpey s'asseyait dans l'herbe à côté d'eux.

— Pas l'ombre d'une plume de hibou, répondit celui-ci d'un ton très détendu. Mais elle finira bien par revenir. Pauvre vieille Bertha… Sa mémoire ressemble à un chaudron qui fuit et elle n'a pas le moindre sens de l'orientation. Elle s'est perdue, tu peux en être sûr. Elle va réapparaître au bureau au mois d'octobre en pensant qu'on est toujours en juillet.

— Tu ne crois pas qu'il serait peut-être temps d'envoyer quelqu'un à sa recherche ? suggéra timidement Mr Weasley pendant que Percy tendait à Verpey une tasse de thé.

— C'est ce que Barty Croupton ne cesse de répéter, dit Verpey, ses yeux ronds s'écarquillant d'un air naïf. Mais on n'a vraiment personne pour ça en ce moment. Tiens ! Quand on parle du loup ! Voilà Barty !

Un sorcier venait de transplaner à côté de leur feu de camp. Il n'aurait pu offrir contraste plus frappant face à Ludo Verpey, vautré dans l'herbe avec sa vieille robe de l'équipe des Frelons. Barty Croupton était un vieil homme raide et droit, vêtu d'un costume impeccable avec cravate assortie, et chaussé d'escarpins parfaitement cirés qui étincelaient au soleil. La raie de ses cheveux gris coupés court était si nette qu'elle paraissait presque surnaturelle et son étroite moustache en forme de brosse à dents

semblait avoir été taillée à l'aide d'une règle à calcul. Harry comprit tout de suite pourquoi Percy le vénérait. Aux yeux de Percy, rien n'était plus important que d'observer scrupuleusement les règles et Mr Croupton avait tellement bien suivi celles de l'habillement moldu qu'il aurait très bien pu se faire passer pour un directeur de banque. Harry doutait que l'oncle Vernon lui-même ait pu deviner qui il était véritablement.

— Faites comme chez vous, Barty, dit chaleureusement Ludo en tapotant l'herbe à côté de lui.

— Non, merci, Ludo, répondit Croupton avec une pointe d'impatience dans la voix. Je vous ai cherché partout. Les Bulgares insistent pour que nous ajoutions douze sièges dans la tribune officielle.

— Ah, c'est donc ça qu'ils veulent ? dit Verpey. Je croyais que le bonhomme me demandait « des bouts de liège ». Il a un sacré accent.

— Mr Croupton ! dit Percy, le souffle court, en faisant une sorte de courbette qui lui donnait l'air d'un bossu, puis-je vous proposer une tasse de thé ?

— Oh, répondit Mr Croupton avec une expression légèrement surprise, oui, très volontiers, Wistily.

Fred et George plongèrent dans leurs tasses en s'étranglant de rire tandis que Percy, les oreilles d'un rouge soutenu, s'affairait avec la bouilloire.

— Ah, je voulais aussi vous parler de quelque chose, Arthur, dit Mr Croupton, son regard perçant se tournant vers Mr Weasley. Ali Bashir est sur le sentier de la guerre. Il veut vous dire deux mots au sujet de l'embargo sur les tapis volants.

Mr Weasley poussa un profond soupir.

— Je lui ai envoyé un hibou à ce propos il y a à peine une semaine. Je le lui ai répété cent fois : les tapis sont définis comme un artefact moldu par le Bureau d'enregistrement des objets à ensorcellement prohibé. Mais est-il disposé à m'écouter ?

— J’en doute, répondit Mr Croupton en prenant la tasse de thé que lui tendait Percy. Il tient désespérément à exporter ses produits chez nous.

— Ils ne remplaceront jamais les balais en Grande-Bretagne, n’est-ce pas ? intervint Verpey.

— Ali pense qu’il y a un segment de marché pour un véhicule familial, dit Mr Croupton. Je me souviens que mon grand-père avait un Axminster qui pouvait transporter douze personnes – mais c’était avant que les tapis volants soient interdits, bien sûr.

Il avait dit cela comme s’il tenait à ce que tout le monde soit bien convaincu que ses ancêtres avaient toujours scrupuleusement respecté la loi.

— Alors, vous avez eu beaucoup de travail, Barty ? dit Verpey d’un ton léger.

— Pas mal, oui, répondit sèchement Mr Croupton. Organiser les transports par Portoloin depuis les cinq continents n’a rien d’une partie de plaisir, Ludo.

— J’imagine que vous serez bien contents, tous les deux, lorsque tout ça sera terminé, dit Mr Weasley.

Ludo Verpey sembla choqué.

— Contents ? s’exclama-t-il. Mais je ne me suis jamais autant amusé… Ah, évidemment, on ne peut pas dire que ce soit de tout repos, pas vrai, Barty ? Hein ? On a encore des tas de choses à organiser, pas vrai, Barty ?

Mr Croupton regarda Verpey en haussant les sourcils.

— Nous étions d’accord pour ne faire aucune annonce avant que tous les détails soient…

— Oh, les détails ! dit Verpey, avec un geste désinvolte comme s’il dispersait un nuage de moucherons. Ils ont signé, non ? Ils sont d’accord ? Je vous parie que les enfants seront très vite au courant. Après tout, c’est à Poudlard que ça se passe…

— Ludo, il faut aller voir les Bulgares, maintenant, interrompit sèchement Mr Croupton. Merci pour le thé, Wistily.

Il rendit sa tasse pleine à Percy et attendit que Ludo se lève. Verpey se remit péniblement debout, vidant sa tasse de thé, l'or de ses poches tintant allègrement.

— À bientôt, tout le monde ! dit-il. Vous serez avec moi dans la tribune officielle. C'est moi qui fais le commentaire !

Il agita la main, Barty Croupton leur adressa un bref signe de tête et tous deux disparurent en transplanant.

— Qu'est-ce qui doit se passer, à Poudlard, papa ? demanda aussitôt Fred. De quoi parlaient-ils ?

— Tu le sauras bien assez tôt, répondit Mr Weasley en souriant.

— C'est une information classée confidentielle jusqu'à ce que le ministère décide de la rendre publique, dit Percy avec raideur. Mr Croupton a eu parfaitement raison de ne pas la divulguer.

— Oh, silence, Wistily, dit Fred.

À mesure que l'après-midi avançait, une sorte de frénésie envahissait le camping tel un nuage palpable. Au coucher du soleil, la tension faisait frémir la paisible atmosphère de l'été et, lorsque la nuit tomba comme un rideau sur les milliers de spectateurs qui attendaient le début du match, les dernières tentatives de masquer la réalité disparurent : le ministère semblait s'être incliné devant l'inévitable et ses représentants avaient renoncé à réprimer les signes évidents de magie qui se manifestaient un peu partout.

Des vendeurs ambulants transplanaient à tout moment, portant des éventaires ou poussant des chariots remplis d'articles extraordinaires. Il y avait des rosettes lumineuses – vertes pour l'Irlande, rouges pour la Bulgarie – qui criaient d'une petite voix aiguë les noms des joueurs, des chapeaux pointus d'un vert étincelant ornés de trèfles dansants, des écharpes bulgares décorées de lions qui rugissaient véritablement, des drapeaux des deux pays qui jouaient les hymnes nationaux dès qu'on les agitait. On

trouvait aussi des modèles miniatures d'Éclairs de feu qui volaient et des figurines de collection représentant des joueurs célèbres qui se promenaient dans la paume de la main d'un air avantageux.

— J'ai économisé mon argent de poche tout l'été pour ça, dit Ron à Harry.

Tous deux, accompagnés d'Hermione, se promenèrent longuement parmi les vendeurs en achetant des souvenirs. Ron fit l'acquisition d'un chapeau à trèfles dansants et d'une grande rosette verte, mais il acheta aussi une figurine de Viktor Krum, l'attrapeur bulgare. Le Krum miniature marchait de long en large sur sa main, lançant des regards courroucés à la grande rosette verte qui s'étalait au-dessus de lui.

— Oh, regarde ça ! s'exclama Harry qui se précipita vers un chariot surchargé d'objets semblables à des jumelles de cuivre, dotées de toutes sortes de boutons et de cadrans.

— Ce sont des Multiplettes, dit le sorcier-vendeur d'un air empressé. Elles permettent de revoir une action… de faire des ralentis… et de détailler image par image n'importe quel moment du match si vous le désirez. C'est dix Gallions pièce.

— Je n'aurais pas dû acheter ça, dit Ron, le doigt pointé sur son chapeau à trèfles, en regardant avec envie les Multiplettes.

— Donnez m'en trois paires, lança Harry au vendeur d'un ton décidé.

— Non, non, laisse tomber, répondit Ron en rougissant.

Il était toujours très sensible au fait que Harry, qui avait hérité de ses parents une petite fortune, était beaucoup plus riche que lui.

— Ce sera ton cadeau de Noël, lui dit Harry en donnant à Ron et à Hermione une paire de Multiplettes chacun. Pour les dix ans qui viennent.

— D'accord, admit Ron avec un sourire.

— Oh, merci, Harry ! s’exclama Hermione. Et moi, je vais acheter des programmes…

La bourse beaucoup plus légère, ils retournèrent à leurs tentes. Bill, Charlie et Ginny arboraient eux aussi des rosettes vertes et Mr Weasley avait un drapeau irlandais. Fred et George, quant à eux, n’avaient pu acheter aucun souvenir : ils avaient donné tout leur or à Verpey.

Enfin, un grand coup de gong retentit avec force quelque part au-delà du bois et, aussitôt, des lanternes vertes et rouges étincelèrent dans les arbres, éclairant le chemin qui menait au terrain de Quidditch.

— C’est l’heure ! dit Mr Weasley, qui avait l’air aussi impatient qu’eux. Venez, on y va !

8
La Coupe du Monde de Quidditch

Emportant leurs achats, Mr Weasley en tête, ils se précipitèrent vers le bois, le long du chemin éclairé par les lanternes. Ils entendaient autour d'eux des cris, des rires, des bribes de chansons, qui s'élevaient de la foule. L'atmosphère enfiévrée était très contagieuse. Harry souriait sans cesse. Ils marchèrent pendant vingt minutes à travers bois, parlant, plaisantant à tue-tête, jusqu'à ce qu'ils émergent enfin d'entre les arbres pour se retrouver dans l'ombre d'un stade gigantesque. Harry ne voyait qu'une partie des immenses murailles d'or qui entouraient le terrain, mais il le devinait suffisamment vaste pour contenir une dizaine de cathédrales.

— Il peut recevoir cent mille spectateurs, dit Mr Weasley en remarquant l'air impressionné de Harry. Le ministère a constitué une équipe spéciale de cinq cents personnes pour y travailler pendant une année entière. Chaque centimètre carré a été traité avec des sortilèges Repousse-Moldu. Tout au long de l'année, chaque fois qu'un Moldu s'approchait d'ici, il se rappelait soudain un rendez-vous urgent et repartait au plus vite… Chers Moldus, ajouta-t-il d'un ton affectueux.

Il les mena jusqu'à l'entrée la plus proche, devant laquelle se pressait déjà une foule bruyante de sorcières et de sorciers.

— Des places de choix ! s'exclama la sorcière du ministère qui contrôla leurs billets. Tribune officielle, tout

en haut ! Montez les escaliers, quand il n'y aura plus de marches, vous serez arrivés.

À l'intérieur du stade, les escaliers étaient recouverts d'épais tapis pourpres. Ils grimpèrent les marches au milieu des autres spectateurs qui se répartissaient lentement sur les gradins, à droite et à gauche. Mr Weasley et son groupe continuèrent de monter jusqu'au sommet de l'escalier où ils se retrouvèrent dans une petite loge qui dominait tout le stade et donnait sur le centre du terrain, à mi-chemin entre les deux lignes de but. Une vingtaine de chaises pourpre et or étaient disposées sur deux rangées et, lorsque Harry se fut faufilé jusqu'au premier rang en compagnie des Weasley, il découvrit un spectacle qui défiait l'imagination.

Cent mille sorcières et sorciers étaient en train de prendre place sur les sièges qui s'élevaient en gradins tout autour du terrain ovale. Une mystérieuse lumière d'or semblait émaner du stade lui-même et la surface du terrain, vue d'en haut, paraissait aussi lisse que le velours. À chaque extrémité se dressaient les buts, trois cercles d'or situés à une hauteur de quinze mètres. Face à la tribune officielle, presque à hauteur d'œil, s'étalait un immense tableau sur lequel s'inscrivaient, comme tracés par une main invisible, des mots couleur d'or qui disparaissaient peu à peu, remplacés par d'autres. En regardant plus attentivement, Harry comprit qu'il s'agissait de publicités.

La Bombe bleue : un balai pour toute la famille – sûr, stable, fiable, avec sirène antivol intégrée… Faites votre ménage sans peine grâce au Nettoie-Tout magique de la Mère Grattesec : les taches parties, plus de soucis !… Habillez-vous chez Gaichiffon, le meilleur magasin de Prêt-à-Sorcier – Londres, Paris, Pré-au-Lard…

Harry détacha son regard du panneau et se retourna pour voir qui partageait la loge avec eux. Pour l'instant, les

autres chaises étaient vides, sauf une, occupée par une minuscule créature assise à l'avant-dernier rang. La créature, dont les jambes étaient si petites qu'elles pointaient horizontalement devant elle, était vêtue d'un torchon à vaisselle drapé comme une toge et se cachait le visage dans les mains. Mais ses grandes oreilles, semblables à celles d'une chauve-souris, avaient quelque chose d'étrangement familier.

— *Dobby* ? dit Harry d'un ton incrédule.

La petite créature leva la tête et écarta les doigts, révélant d'énormes yeux marron et un nez qui avait la taille et la forme d'une grosse tomate. Ce n'était pas Dobby, mais il s'agissait sans nul doute d'un elfe de maison, tout comme l'avait été Dobby, l'ami de Harry. Harry avait libéré Dobby de ses anciens maîtres, la famille Malefoy.

— Est-ce que le monsieur m'a appelée Dobby ? couina l'elfe en regardant entre ses doigts avec curiosité.

Sa petite voix tremblante était encore plus aiguë que celle de Dobby, et Harry pensa qu'il s'agissait peut-être d'une femelle, même s'il était toujours difficile de savoir à quel sexe appartenaient les elfes de maison. Ron et Hermione se retournèrent brusquement sur leurs chaises pour regarder à leur tour. Harry leur avait beaucoup parlé de Dobby, mais ils ne l'avaient jamais vu. Même Mr Weasley jeta à l'elfe un coup d'œil intéressé.

— Désolé, dit Harry. Je t'ai prise pour quelqu'un que je connais.

— Mais moi aussi, monsieur, je connais Dobby ! couina l'elfe.

Elle se cachait le visage, comme si la lumière l'aveuglait, bien que la loge ne fût pas brillamment éclairée.

— Je m'appelle Winky, monsieur…

Ses yeux sombres s'écarquillèrent comme des soucoupes lorsqu'ils se posèrent sur la cicatrice de Harry.

— Vous êtes sûrement Harry Potter !

— Oui, c'est moi, répondit Harry.

— Oh, mais Dobby parle tout le temps de vous, monsieur ! dit Winky en baissant légèrement les mains, l'air stupéfait et impressionné.

— Comment va-t-il ? demanda Harry. Est-ce que la liberté lui convient ?

— Ah, monsieur, répondit Winky en hochant la tête. Ah, monsieur, je ne veux pas vous manquer de respect, mais je ne sais pas si vous avez rendu service à Dobby, monsieur, quand vous l'avez libéré.

— Pourquoi ? s'étonna Harry. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— La liberté monte à la tête de Dobby, monsieur, dit Winky avec tristesse. Il se croit plus haut qu'il n'est. Il n'arrive plus à trouver de place, monsieur.

— Pourquoi ? demanda Harry. La voix de Winky baissa d'une demi-octave.

— *Il veut être payé pour son travail, monsieur*, murmura-t-elle.

— Payé ? répéta Harry sans comprendre. Mais… pourquoi ne serait-il pas payé ?

Winky parut horrifiée à cette idée et referma légèrement les doigts, cachant à moitié son visage.

— Les elfes de maison ne sont jamais payés, monsieur ! dit-elle d'une petite voix étouffée. Non, non, non. J'ai dit à Dobby, je lui ai dit, Dobby, trouve-toi une bonne petite famille où tu puisses mener une petite vie tranquille. Mais il n'arrête pas de faire les quatre cents coups, monsieur, et ce n'est pas bien pour un elfe de maison. Continue à te faire remarquer comme ça, Dobby, je lui ai dit, et tu vas te retrouver devant le Département de contrôle et de régulation des créatures magiques, comme n'importe quel gobelin.

— Bah, il faut bien qu'il s'amuse un peu, dit Harry.

— Les elfes de maison n'ont pas à s'amuser, Harry Potter, répondit Winky d'un ton ferme, derrière ses mains qui cachaient toujours son visage. Les elfes de maison

doivent faire ce qu’on leur dit de faire. Je n’aime pas du tout l’altitude, Harry Potter…

Elle jeta un coup d’œil par-dessus la balustrade qui entourait la loge et eut un haut-le-corps.

— … mais mon maître m’a envoyée dans la tribune officielle et donc, j’y suis allée, monsieur…

— Pourquoi t’a-t-il envoyée ici, s’il sait que tu n’aimes pas l’altitude ? demanda Harry en fronçant les sourcils.

— Mon… mon maître veut que je lui garde un siège, Harry Potter, il est très occupé, dit Winky en inclinant la tête vers l’espace vide, à côté d’elle. Winky aimerait bien retourner dans la tente de son maître, Harry Potter, mais Winky fait ce qu’on lui dit de faire. Winky est une bonne elfe de maison.

Elle jeta un nouveau coup d’œil apeuré vers la balustrade et se cacha les yeux derrière ses mains. Harry se retourna vers les autres.

— Alors, c’est ça, un elfe de maison ? murmura Ron. Bizarre comme créature…

— Dobby était encore plus bizarre, répondit Harry avec conviction.

Ron sortit ses Multiplettes et les braqua sur la foule qui occupait les gradins, de l’autre côté du stade.

— Extraordinaire ! dit-il en tournant la molette qui permettait de repasser les images. J’arrive à voir de nouveau ce vieux bonhomme se mettre les doigts dans le nez… encore une fois… et encore une…

Pendant ce temps, Hermione parcourait avec avidité son programme à la couverture de velours agrémentée d’un pompon.

— « Les mascottes des deux équipes présenteront un spectacle avant le match », lut-elle à haute voix.

— Ça vaut la peine d’être vu, dit Mr Weasley. Les équipes nationales amènent des créatures typiques de leurs pays d’origine pour faire un peu de spectacle.

Autour d’eux, la loge se remplit peu à peu au cours de la demi-heure qui suivit. Mr Weasley ne cessait de serrer la main de gens qui occupaient à l’évidence de hautes fonctions dans le monde de la sorcellerie. Chaque fois, Percy se levait d’un bond, comme s’il avait été assis sur un porc-épic. À l’arrivée de Cornélius Fudge, le ministre de la Magie, Percy s’inclina si bas que ses lunettes tombèrent et se cassèrent. Horriblement gêné, il les répara d’un coup de baguette magique et resta ensuite assis sur sa chaise, jetant des regards jaloux à Harry que Cornélius Fudge avait salué comme un vieil ami. Ils s’étaient déjà rencontrés et Fudge serra la main de Harry d’un air paternel, lui demanda comment il allait et le présenta aux sorciers assis à ses côtés.

— Harry Potter, vous savez…, dit-il d’une voix forte au ministre bulgare, qui portait une magnifique robe de sorcier en velours noir ourlé d’or, et ne paraissait pas comprendre un mot d’anglais. *Harry Potter*, voyons, insista Fudge, je suis sûr que vous *savez* qui c’est… Le garçon qui a survécu à Vous-Savez-Qui… Vous savez forcément qui c’est…

Le sorcier bulgare vit soudain la cicatrice de Harry et se mit à parler très fort d’un ton surexcité en la montrant du doigt.

— Je savais que ça finirait comme ça, dit Fudge à Harry d’un ton las. Je ne suis pas très doué pour les langues étrangères, j’ai besoin de Barty Croupton dans ces cas-là. Ah, je vois que son elfe de maison lui a gardé une chaise… C’est une bonne chose, ces zigotos de Bulgares ont essayé de quémander toutes les meilleures places… Ah, voici Lucius !

Harry, Ron et Hermione tournèrent vivement la tête. Se glissant le long du deuxième rang en direction de trois chaises vides, derrière Mr Weasley, ils virent arriver les anciens maîtres de Dobby, l’elfe de maison : Lucius Malefoy,

son fils Drago et une femme qui devait être la mère de ce dernier.

Harry et Drago Malefoy étaient ennemis depuis leur tout premier voyage à Poudlard. Le teint pâle, le nez pointu, les cheveux d'un blond presque blanc, Drago ressemblait beaucoup à son père. Sa mère était blonde, elle aussi. Grande et mince, elle aurait pu paraître séduisante si elle n'avait pas eu l'air d'être sans cesse incommodée par une odeur pestilentielle.

— Ah, Fudge, dit Mr Malefoy en tendant la main au ministre de la Magie. Comment allez-vous ? Je crois que vous ne connaissez pas mon épouse, Narcissa ? Ni notre fils, Drago ?

— Mes hommages, madame, dit Fudge avec un sourire, en s'inclinant devant Mrs Malefoy. Permettez-moi de vous présenter Mr Oblansk… Obalonsk… Mr… enfin bref, le ministre bulgare de la Magie. De toute façon, il est incapable de comprendre un traître mot de ce que je dis, alors peu importe. Et, voyons, qui y a-t-il encore ? Vous connaissez Arthur Weasley, j'imagine ?

Il y eut un moment de tension. Mr Weasley et Mr Malefoy échangèrent un regard et Harry se rappela en détail la dernière fois où ils s'étaient trouvés face à face. C'était à la librairie Fleury et Bott et ils en étaient venus aux mains. Les yeux gris et froids de Mr Malefoy se posèrent sur Mr Weasley puis balayèrent le premier rang.

— Seigneur ! dit-il à voix basse. Qu'avez-vous donc vendu pour obtenir des places dans la tribune officielle ? Votre maison n'aurait certainement pas suffi à payer le prix des billets ?

Fudge, qui n'écoutait pas, reprit la parole :

— Lucius vient d'apporter une contribution très généreuse à l'hôpital Ste Mangouste pour les maladies et blessures magiques, Arthur. Il est mon invité.

— Ah, bien… très bien…, dit Mr Weasley avec un sourire forcé.

Les yeux de Mr Malefoy étaient revenus sur Hermione qui rosit légèrement mais soutint son regard. Harry savait très bien pourquoi Mr Malefoy pinçait les lèvres. Les Malefoy tiraient fierté de leur sang pur ; en d'autres termes, quiconque descendait de parents moldus, comme Hermione, leur apparaissait comme un sorcier de seconde classe. Mr Malefoy n'osa cependant rien dire en présence du ministre de la Magie. Il adressa un signe de tête dédaigneux à Mr Weasley et suivit la rangée de chaises jusqu'aux places qui lui étaient réservées. Drago lança à Harry, Ron et Hermione un regard méprisant, puis s'assit entre son père et sa mère.

— Crétins visqueux, marmonna Ron.

Harry, Hermione et lui se tournèrent à nouveau vers le terrain. Un instant plus tard, Ludo Verpey entra en trombe dans la loge.

— Tout le monde est prêt ? demanda-t-il, son visage rond luisant comme un gros fromage de Hollande. Monsieur le ministre, on peut y aller ?

— Quand vous voudrez, Ludo, dit Fudge, très à son aise.

Verpey sortit aussitôt sa baguette magique, la pointa sur sa gorge et s'exclama :

— *Sonorus !*

Il parla alors par-dessus le tumulte qui emplissait à présent le stade plein à craquer et sa voix tonitruante résonna sur tous les gradins :

— Mesdames et messieurs, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue ! Bienvenue à cette finale de la quatre cent deuxième Coupe du Monde de Quidditch !

Les spectateurs se mirent à hurler et à applaudir. Des milliers de drapeaux s'agitèrent, mêlant les hymnes nationaux des deux équipes dans une cacophonie qui s'ajouta au vacarme. Le dernier message publicitaire (*Les Dragées surprises de Bertie Crochue – prenez le risque à chaque bouchée !*) s'effaça de l'immense tableau qui affichait à présent BULGARIE : ZÉRO, IRLANDE : ZÉRO.

— Et maintenant, sans plus tarder, permettez-moi de vous présenter… Les mascottes de l'équipe bulgare !

La partie droite des gradins, entièrement colorée de rouge, explosa en acclamations.

— Je me demande ce qu'ils ont amené, dit Mr Weasley qui se pencha en avant. Aaah !

Il enleva brusquement ses lunettes et les essuya sur sa robe de sorcier.

— Des *Vélanes* !

— Qu'est-ce que c'est que des Vél…

Mais une centaine d'entre elles venaient de faire leur apparition sur le terrain et la question de Harry trouva sa réponse. Les Vélanes étaient des femmes… Les plus belles femmes que Harry eût jamais vues… sauf qu'elles n'étaient pas – qu'elles ne pouvaient être – humaines. Cette constatation rendit Harry perplexe et il essaya de déterminer ce qu'elles étaient exactement. Comment se pouvait-il que leur peau scintille ainsi comme un clair de lune, que leurs cheveux d'or blanc volent derrière elles, alors qu'il n'y avait pas le moindre vent… Mais à ce moment, la musique retentit et Harry ne se soucia plus de savoir à quel genre d'êtres il avait affaire – d'ailleurs, il ne se soucia plus de rien du tout.

Les Vélanes s'étaient mises à danser et la tête de Harry se vida aussitôt. Il n'éprouva plus rien d'autre qu'une totale félicité. Désormais, la seule chose au monde qui lui importait, c'était de continuer à regarder les Vélanes. Car si elles cessaient de danser, il ne pourrait en résulter que de grands malheurs…

Tandis que les Vélanes se trémoussaient au rythme d'une musique de plus en plus vive, des pensées folles, insaisissables, tournoyaient dans l'esprit hébété de Harry. Il avait envie de faire, à l'instant même, quelque chose de spectaculaire, d'impressionnant. Par exemple, sauter de la loge et atterrir en vol plané au milieu du stade lui paraissait une bonne idée… Mais serait-ce suffisant ?

— Harry, qu'est-ce que tu fais ? demanda la voix lointaine d'Hermione.

La musique cessa. Harry cligna des yeux. Il s'était levé et avait commencé à enjamber la balustrade de la loge. À côté de lui, Ron était figé dans l'attitude de quelqu'un qui s'apprête à s'élancer d'un plongeoir.

Des cris de fureur s'élevaient dans le stade. Les spectateurs refusaient de laisser partir les Vélanes et Harry ne pouvait que les approuver. Il était évident, à présent, qu'il allait soutenir l'équipe bulgare et il se demanda vaguement pourquoi il avait un grand trèfle vert épinglé sur sa poitrine. Pendant ce temps, Ron, d'un air distrait, déchirait en lambeaux les trèfles qui ornaient son chapeau. Mr Weasley, un vague sourire aux lèvres, se pencha vers Ron et lui prit le chapeau des mains.

— Tu en auras besoin, dit-il, quand l'Irlande aura dit son mot.

— Hein ? marmonna Ron, bouche bée, le regard fixé sur les Vélanes qui s'étaient alignées d'un côté du terrain.

D'un air réprobateur, Hermione tendit la main et ramena Harry vers sa chaise.

— *Non mais vraiment !* dit-elle.

— Et maintenant, rugit la voix amplifiée de Ludo Verpey, veuillez s'il vous plaît lever vos baguettes… pour accueillir les mascottes de l'équipe nationale d'Irlande !

Un instant plus tard, quelque chose qui ressemblait à une grande comète vert et or surgit dans le stade. Elle fit un tour complet du terrain, puis se sépara en deux comètes plus petites, chacune se précipitant vers les buts. Un arc-en-ciel se déploya brusquement d'un bout à l'autre du stade, reliant entre elles les deux comètes lumineuses. Des « Aaaaaaaaah » et des « Ooooooooh » retentirent dans la foule comme à un spectacle de feu d'artifice. Puis l'arc-en-ciel s'effaça et les deux comètes se réunirent et se fondirent à nouveau en une seule, formant à présent un grand trèfle scintillant qui s'éleva dans le ciel et vola au-

dessus des tribunes. Une sorte de pluie d'or semblait en tomber…

— Magnifique ! s'écria Ron lorsque le trèfle vola au-dessus d'eux, répandant une averse de pièces d'or qui rebondissaient sur leurs chaises et sur leurs têtes.

Harry observa le trèfle en clignant des yeux et s'aperçut qu'il était composé de milliers de tout petits bonshommes barbus, vêtus de gilets rouges, et portant chacun une minuscule lanterne verte ou dorée.

— Des farfadets ! s'exclama Mr Weasley, au milieu des applaudissements déchaînés des spectateurs dont beaucoup s'affairaient autour de leurs sièges pour ramasser les pièces d'or tombées à leurs pieds.

— Et voilà ! s'écria Ron d'un ton réjoui, en fourrant une poignée d'or dans la main de Harry. Pour les Multiplettes ! Mais maintenant, il faudra que tu m'achètes un cadeau à Noël !

Le trèfle géant se dispersa, les farfadets se laissèrent tomber en douceur sur le terrain, de l'autre côté des Vélanes, et s'assirent en tailleur pour assister au match.

— Et maintenant, mesdames et messieurs, nous avons le plaisir d'accueillir… l'équipe nationale de Quidditch de Bulgarie ! Voici… Dimitrov !

Sous les applaudissements déchaînés des supporters bulgares, une silhouette vêtue de rouge, à califourchon sur un balai, surgit d'une des portes qui donnaient sur le terrain en volant si vite qu'on avait du mal à la suivre des yeux.

— Ivanova !

Un deuxième joueur en robe rouge fila dans les airs.

— Zograf ! Levski ! Vulchanov ! Volkov ! Eeeeeeeeeet voici… *Krum !*

— C'est lui ! C'est lui ! hurla Ron, suivant Krum à l'aide de ses Multiplettes.

Harry le regarda à son tour à travers les siennes.

Viktor Krum était mince, le teint sombre et cireux, avec un grand nez arrondi et d'épais sourcils noirs. On aurait dit un grand oiseau de proie. Il était difficile de croire qu'il avait seulement dix-huit ans.

— Et maintenant, accueillons… l'équipe nationale de Quidditch d'Irlande ! s'époumona Verpey. Voici… Connolly ! Ryan ! Troy ! Mullet ! Morane ! Quigley ! Eeeeeeeeeet… *Lynch !*

Sept traînées vertes jaillirent sur le terrain. Harry tourna une petite molette sur le côté de ses Multiplettes et regarda les joueurs passer au ralenti : il vit alors le mot « Éclair de feu » gravé sur chacun de leurs balais et leurs noms brodés en lettres d'argent dans leur dos.

— Et voici, arrivant tout droit d'Égypte, notre arbitre, l'estimé président-sorcier général de l'Association internationale de Quidditch, Hassan Mostafa !

Un petit sorcier efflanqué, complètement chauve mais doté d'une moustache qui aurait pu rivaliser avec celle de l'oncle Vernon, s'avança à grands pas sur le terrain. Un sifflet d'argent dépassait de sous sa moustache ; sous un bras, il portait une grosse caisse en bois et sous l'autre, son balai volant. Harry remit sur la vitesse normale le cadran de ses Multiplettes, regardant attentivement Mostafa enfourcher son balai et ouvrir la caisse d'un coup de pied. Quatre balles en surgirent aussitôt : le Souafle écarlate, les deux Cognards noirs et (Harry ne l'aperçut qu'un très bref instant avant qu'il s'envole hors de sa vue) le minuscule Vif d'or pourvu de petites ailes d'argent. Soufflant d'un coup sec dans son sifflet, Mostafa s'éleva dans les airs, derrière les balles.

— C'eeeeeeeest PARTI ! hurla Verpey. Le Souafle à Mullet qui passe à Troy ! Morane ! Dimitrov ! Mullet à nouveau ! Troy ! Levski ! Morane !

C'était du Quidditch comme Harry n'en avait encore jamais vu. Il pressait si fort ses Multiplettes contre ses yeux que la monture de ses lunettes lui écorcha l'arête du nez.

Les joueurs filaient à une vitesse incroyable. Les poursuiveurs se passaient le Souafle avec une telle rapidité que Verpey avait tout juste le temps de dire leur nom. Harry tourna la molette du ralenti, sur le côté droit de ses Multiplettes, pressa le bouton « image par image », juste au-dessus, et vit alors le match au ralenti, avec des explications qui s'affichaient sur les lentilles en lettres violettes étincelantes. Dans les tribunes, le vacarme de la foule déchaînée malmenait ses tympans.

« *Attaque en faucon* », lut-il en voyant les trois poursuiveurs irlandais foncer côte à côte, Troy au centre, Mullet et Morane légèrement en retrait, dans une attaque contre les Bulgares. Les mots « *Feinte de Porskoff* » s'affichèrent ensuite sur les lentilles de ses Multiplettes lorsque Troy fit semblant de monter en chandelle avec le Souafle, entraînant dans son sillage la poursuiveuse bulgare Ivanova, puis laissa tomber le Souafle que rattrapa Morane. L'un des batteurs bulgares, Volkov, frappa vigoureusement avec sa batte un Cognard qui passait devant lui, l'envoyant sur la trajectoire de Morane. Celle-ci se baissa pour l'éviter et lâcha le Souafle ; Levski fonça et le rattrapa.

— TROY MARQUE ! rugit Verpey et tout le stade trembla sous les applaudissements et les acclamations. Dix-zéro en faveur de l'Irlande !

— Quoi ? s'exclama Harry, lançant des regards frénétiques autour de lui à travers ses Multiplettes. C'est Levski qui avait le Souafle !

— Harry, si tu ne regardes pas le match à la vitesse normale, tu vas manquer des tas de choses, cria Hermione qui sautillait sur place en agitant les bras pendant que Troy faisait un tour d'honneur.

Harry regarda par-dessus ses Multiplettes et vit que les farfadets qui regardaient le match depuis les lignes de touche s'étaient à nouveau envolés pour reconstituer le

grand trèfle scintillant. De l'autre côté du terrain, les Vélanes les regardaient d'un air boudeur.

Furieux contre lui-même, Harry ramena la molette sur la position « vitesse normale » lorsque le match reprit.

Il connaissait suffisamment bien le Quidditch pour pouvoir apprécier l'extraordinaire virtuosité des poursuiveurs irlandais. Il y avait entre eux une parfaite harmonie. À en juger par la façon dont ils se plaçaient, on aurait dit qu'ils lisaient dans les pensées les uns des autres et la rosette épinglée sur la poitrine de Harry ne cessait de couiner leurs noms : « *Troy – Mullet – Morane !* » Moins de dix minutes plus tard, l'Irlande avait marqué deux autres buts, faisant monter le score à trente-zéro et déclenchant un tonnerre de vivats et d'applaudissements chez les supporters vêtus de vert.

Le match devint encore plus rapide et plus brutal. Volkov et Vulchanov, les batteurs bulgares, frappaient les Cognards avec férocité en les envoyant sur les poursuiveurs irlandais et parvenaient à perturber leurs plus belles trajectoires. À deux reprises, les Irlandais furent contraints de rompre leur formation et Ivanova finit par franchir leur défense, feinter le gardien, Ryan, et marquer le premier but bulgare.

— Bouchez-vous les oreilles ! cria Mr Weasley tandis que les Vélanes se mettaient à danser pour célébrer l'exploit.

Harry se cacha également les yeux. Il voulait rester concentré sur le jeu. Quelques instants plus tard, il risqua un regard vers le terrain. Les Vélanes avaient cessé de danser et le Souafle était à nouveau entre les mains des joueurs bulgares.

— Dimitrov ! Levski ! Dimitrov ! Ivanova – Oh, là, là ! rugit Verpey.

Cent mille sorcières et sorciers retinrent leur souffle en voyant les deux attrapeurs, Krum et Lynch, foncer en piqué au milieu des poursuiveurs, à une telle vitesse qu'ils semblaient avoir sauté d'un avion sans parachute. Harry

suivit leur descente à travers ses Multiplettes, plissant les yeux pour essayer d'apercevoir le Vif d'or.

— Ils vont s'écraser ! hurla Hermione, à côté de Harry.

Elle eut à moitié raison. À la toute dernière seconde, Viktor Krum redressa son balai et remonta en chandelle. Lynch, en revanche, heurta le sol avec un bruit sourd qu'on entendit à travers tout le stade. Une immense plainte s'éleva des gradins occupés par les Irlandais.

— Quel idiot ! gémit Mr Weasley. C'était une feinte de Krum.

— Temps mort ! cria la voix de Verpey.

Des Médicomages se précipitent sur le terrain pour examiner Aidan Lynch !

— Ça va aller, il s'est simplement un peu planté, dit Charlie à Ginny qui était penchée par-dessus la balustrade de la loge, l'air terrifié. C'est ce que voulait Krum, bien sûr…

Harry se hâta d'appuyer sur les boutons « répétition » et « image par image » de ses Multiplettes, tripota la molette de ralenti et regarda à nouveau l'action.

Au ralenti, il revit la descente en piqué de Krum et Lynch. « *Feinte de Wronski – dangereuse manœuvre de diversion de l'attrapeur* », lut Harry en lettres lumineuses. Il remarqua le visage de Krum, tendu par la concentration, tandis qu'il remontait en chandelle au dernier moment alors que Lynch s'écrasait à terre et il comprit : Krum n'avait pas du tout vu le Vif d'or, il voulait simplement inciter Lynch à l'imiter. Harry n'avait jamais vu personne voler comme ça. On aurait presque dit que Krum évoluait sans balai : il se déplaçait si facilement dans les airs qu'il semblait n'avoir besoin d'aucun support, comme s'il n'était pas soumis à l'attraction terrestre. Harry remit ses Multiplettes en position normale et les braqua sur Krum. Il décrivait des cercles loin au-dessus de Lynch que les Médicomages étaient en train de ranimer à l'aide de potions. Harry fit le point sur le visage de Krum et vit ses

yeux sombres lancer des regards rapides sur toute la surface du terrain qui s'étendait trente mètres au-dessous de lui. Il profitait du temps passé à ranimer Lynch pour essayer de repérer le Vif d'or sans aucune interférence des autres joueurs.

Lynch se releva enfin sous les acclamations des supporters vêtus de vert, enfourcha son Éclair de feu et s'élança à nouveau dans les airs. Son retour sembla donner un regain d'ardeur à l'Irlande. Lorsque Mostafa siffla la reprise du match, les poursuiveurs passèrent à l'action avec une habileté que Harry jugea sans égale.

Au bout d'un nouveau quart d'heure de fureur et de prouesses, l'Irlande avait pris le large en marquant dix nouveaux buts. Son équipe menait à présent par cent trente points à dix. Et le jeu commençait à tourner mal.

Lorsque Mullet s'élança à nouveau vers les buts en serrant le Souafle sous son bras, le gardien bulgare, Zograf, se porta à sa rencontre. L'action fut si rapide que Harry ne vit pas très bien ce qui s'était passé, mais le hurlement de rage qui retentit chez les supporters irlandais et le long coup de sifflet de Mostafa lui indiquèrent qu'il y avait eu faute.

— Et Mostafa donne un avertissement au gardien bulgare pour brutalité – usage excessif des coudes ! annonça Verpey aux spectateurs qui hurlaient de toutes parts. Et… Oui, un penalty en faveur de l'Irlande !

Les farfadets qui s'étaient élancés dans les airs avec colère, tel un essaim de frelons scintillants, lorsque Mullet avait été victime du gardien bulgare, se regroupaient à présent pour former les lettres « HA ! HA ! HA ! ». De l'autre côté du terrain, les Vélanes se levèrent d'un bond, firent onduler leur chevelure en remuant la tête d'un air furieux et se remirent à danser.

D'un même mouvement, les Weasley et Harry se bouchèrent les oreilles mais Hermione, qui était restée immobile, tira soudain Harry par le bras. Il se retourna et

elle lui ôta elle-même les doigts des oreilles d'un geste impatient.

— Regarde l'arbitre ! dit-elle en pouffant de rire.

Harry baissa les yeux vers le terrain et vit un étrange spectacle : Hassan Mostafa avait atterri devant les Vélanes et faisait rouler ses muscles en lissant sa moustache d'un air surexcité.

— On ne peut pas tolérer ça ! s'exclama Ludo Verpey, tout en ayant l'air de s'amuser beaucoup. Que quelqu'un aille donner une gifle à l'arbitre !

Un Médicomage traversa le terrain en se bouchant les oreilles et donna un grand coup de pied dans les tibias de Mostafa. Celui-ci sembla revenir à lui. Regardant à nouveau à travers ses Multiplettes, Harry vit qu'il avait l'air très gêné. Il cria quelque chose aux Vélanes qui avaient cessé de danser, prêtes à se rebeller.

— À moins que je ne me trompe, il semble que Mostafa s'efforce de renvoyer dans leur coin les mascottes de l'équipe bulgare, commenta la voix de Verpey. Et maintenant, voici quelque chose qu'on n'avait encore jamais vu… Oh, oh, la situation pourrait bien se gâter…

Ce fut le cas : les batteurs bulgares, Volkov et Vulchanov, atterrirent de chaque côté de Mostafa et commencèrent à se déchaîner contre lui, gesticulant en direction des farfadets qui avaient à présent formé dans le ciel les mots « HI HI HI ». Mais Mostafa ne se laissa pas impressionner par les protestations bulgares. Il pointa le doigt en l'air en leur ordonnant visiblement de reprendre leur vol et, devant leur refus, lança deux brefs coups de sifflet.

— Deux pénaltys en faveur de l'Irlande ! s'écria Verpey, déclenchant des hurlements furieux parmi les supporters bulgares. Volkov et Vulchanov feraient bien de remonter sur leurs balais… Oui… Ça y est, c'est ce qu'ils font… Et c'est Troy qui prend le Souafle…

Le jeu atteignait maintenant un niveau de férocité qu'on n'avait encore jamais vu. Les batteurs de chaque équipe se montraient sans merci : Volkov et Vulchanov en particulier agitaient violemment leurs battes sans se soucier de savoir si elles frappaient des Cognards ou des joueurs. Dimitrov fonça sur Morane qui était en possession du Souafle, manquant de la faire tomber de son balai.

— Faute ! hurlèrent les supporters irlandais d'une même voix en se dressant d'un bond dans une grande vague verdoyante.

— Faute ! répéta en écho la voix magiquement amplifiée de Ludo Verpey. Dimitrov vole délibérément sur Morane en cherchant à provoquer le choc, et nous devrions avoir un autre penalty… Oui, voilà le coup de sifflet !

Les farfadets s'étaient à nouveau élancés dans les airs et, cette fois, ils formaient une main géante qui faisait un signe obscène en direction des Vélanes. Celles-ci perdirent alors tout contrôle. Elles se précipitèrent sur le terrain et se mirent à jeter sur les farfadets des poignées de flammes. En les observant à travers ses Multiplettes, Harry remarqua qu'elles avaient perdu toute beauté. Leurs visages s'étaient allongés et ressemblaient à présent à des têtes d'oiseaux au bec cruel, tandis que des ailes couvertes d'écailles jaillissaient de leurs épaules.

— Et *ça*, mes enfants, s'exclama Mr Weasley dans le tumulte qui remplissait le stade, c'est la preuve qu'il ne faut jamais se fier à l'apparence !

Des sorciers du ministère envahirent le terrain pour essayer, sans grand succès, de séparer les Vélanes des farfadets. Mais la bataille qui avait lieu sur le sol n'était rien en comparaison de celle qui se déroulait dans les airs. À travers ses Multiplettes, Harry regardait de tous côtés, suivant le Souafle qui changeait de mains à la vitesse d'une balle de fusil…

— Levski – Dimitrov – Morane – Troy – Mullet – Ivanova – Morane à nouveau – Morane… MORANE QUI MARQUE !

Mais les cris de joie des supporters irlandais s'entendirent à peine parmi les hurlements perçants des Vélanes, les détonations produites par les baguettes magiques des représentants du ministère et les rugissements de fureur des Bulgares. Le jeu reprit aussitôt. Levski s'empara du Souafle, le passa à Dimitrov…

Quigley, le batteur irlandais, brandit sa batte et frappa de toutes ses forces un Cognard en direction de Krum qui ne se baissa pas assez vite et le reçut en pleine figure.

Un grondement assourdissant monta de la foule. Le nez de Krum semblait cassé, il avait du sang partout, mais Hassan Mostafa ne donna aucun coup de sifflet. Il avait d'autres soucis et personne ne pouvait lui reprocher de n'avoir pas réagi : l'une des Vélanes venait en effet de lui jeter une poignée de flammes qui avaient mis le feu à son balai.

Harry espérait que quelqu'un allait s'apercevoir que Krum était blessé. Tout en étant supporter de l'Irlande, il considérait Krum comme le joueur le plus fascinant qu'il ait jamais vu et Ron, de toute évidence, avait la même opinion.

— Temps mort, voyons ! Il ne peut pas jouer comme ça…

— *Regarde Lynch !* s'écria Harry.

L'attrapeur irlandais descendait en piqué et Harry était sûr qu'il ne s'agissait pas d'une feinte de Wronski. Cette fois-ci, c'était bien le Vif d'or…

— Il l'a vu ! s'exclama Harry. Il l'a vu ! Regarde-le !

Une bonne moitié des spectateurs semblaient avoir compris ce qui se passait. Les supporters irlandais se levèrent comme un raz de marée d'un vert étincelant en poussant des cris d'encouragement à l'adresse de leur attrapeur… Mais Krum le suivait de près. Harry se demanda comment il arrivait encore à voir où il allait. Des gouttes de sang jaillissaient dans son sillage mais il avait rattrapé Lynch, à présent, et tous deux, côte à côte, fonçaient à nouveau vers le sol…

— Ils vont s'écraser ! hurla Hermione.

— Non ! rugit Ron.

— Lynch est fichu ! s'écria Harry.

— Le Vif d'or, où est le Vif d'or ? vociféra Charlie.

— Il l'a eu ! Krum l'a eu ! C'est fini ! s'exclama Harry.

Krum, sa robe rouge luisante du sang qui coulait de son nez, remontait lentement dans les airs, le poing serré, une lueur dorée nimbant sa main. Le grand panneau afficha en lettres lumineuses : BULGARIE : CENT SOIXANTE, IRLANDE : CENT SOIXANTE-DIX. Dans les gradins, la foule semblait ne pas avoir encore réalisé ce qui venait de se passer. Puis, peu à peu, comme les réacteurs d'un énorme avion s'apprêtant à décoller, le grondement des supporters irlandais augmenta d'intensité et explosa tout à coup en hurlements d'allégresse.

— L'IRLANDE A GAGNE ! s'écria Verpey qui, comme les Irlandais, semblait avoir été pris de court par la soudaine issue du match. KRUM A ATTRAPÉ LE VIF D'OR, MAIS C'EST L'IRLANDE QUI GAGNE ! Seigneur, qui donc pouvait s'attendre à ça ?

— Pourquoi est-ce qu'il a attrapé le Vif d'or ? cria Ron, tout en sautant sur place et en applaudissant avec les mains au-dessus de la tête. Il a mis fin au match alors que l'Irlande avait cent soixante points d'avance, l'imbécile !

— Il savait qu'ils ne pouvaient plus remonter, lui répondit Harry, en criant lui aussi pour couvrir le vacarme, mais sans cesser d'applaudir bruyamment. Les poursuiveurs irlandais étaient trop forts… Il voulait que le match finisse à son avantage, voilà tout…

— Il a été très courageux, non ? dit Hermione en se penchant en avant pour regarder Krum atterrir tandis qu'une nuée de Médicomages se frayait un chemin vers lui, au milieu des Vélanes et des farfadets qui se livraient bataille. Il n'a pas l'air en bon état…

Harry regarda à nouveau à travers ses Multiplettes. Il était difficile de voir ce qui se passait, à cause des farfadets fous de joie qui volaient en tous sens au-dessus du terrain,

mais il parvint quand même à apercevoir Krum entouré de Médicomages. Il avait l'air plus renfrogné que jamais et refusait qu'ils épongent le sang de sa figure. Ses coéquipiers s'étaient rassemblés autour de lui, hochant la tête, l'air abattu. Un peu plus loin, les joueurs irlandais dansaient joyeusement sous la pluie d'or que déversaient leurs mascottes. Des drapeaux s'agitaient d'un bout à l'autre du stade, l'hymne national irlandais retentissait de toutes parts. Les Vélanes avaient retrouvé leur beauté habituelle, mais paraissaient tristes et accablées.

— Nous nous sommes battus avec grrrrand courrrage, soupira d'un ton mélancolique une voix derrière Harry.

Il se retourna : c'était le ministre bulgare de la Magie.

— Mais !… Vous parlez notre langue ! s'exclama Fudge, indigné. Et vous m'avez laissé parler par gestes toute la journée !

— C'était vrrrraiment trrrrès drrrrôle, répondit le ministre bulgare avec un haussement d'épaules.

— Et pendant que l'équipe d'Irlande accomplit un tour d'honneur, flanquée de ses mascottes, la Coupe du Monde de Quidditch est apportée dans la tribune officielle ! rugit Verpey.

Harry fut soudain ébloui par une lumière blanche éclatante : la loge venait de s'illuminer par magie pour que tout le monde, sur les gradins, puisse voir ce qui s'y passait. Deux sorciers essoufflés apportèrent alors une immense coupe d'or qu'ils tendirent à Cornélius Fudge. Celui-ci paraissait toujours furieux d'avoir dû passer la journée à parler inutilement par signes.

— Et maintenant, applaudissons bien fort les courageux perdants – l'équipe de Bulgarie ! s'écria Verpey.

Et il avait raison : pour la deuxième fois, Lynch heurta le sol de plein fouet et fut aussitôt piétiné par une horde de Vélanes déchaînées.

Montant l'escalier qui menait à la loge, les sept joueurs bulgares firent leur entrée. Des applaudissements

s’élevèrent de la foule pour saluer les vaincus et Harry vit des milliers de Multiplettes scintiller dans leur direction.

Un par un, les Bulgares s’avancèrent dans les travées et Verpey donna le nom de chacun d’entre eux tandis qu’ils serraient la main de leur propre ministre, puis celle de Fudge. Krum, le dernier de la file, tenait toujours le Vif d’or dans son poing et paraissait dans un état épouvantable. Deux yeux au beurre noir, particulièrement spectaculaires, étaient apparus sur son visage ensanglanté. Harry remarqua que ses mouvements semblaient moins harmonieux lorsqu’il était au sol. Il avait le dos rond et des pieds légèrement écartés qui l’obligeaient à marcher en canard. Mais, lorsque son nom fut prononcé, le stade tout entier explosa en acclamations assourdissantes.

Ce fut ensuite le tour de l’équipe irlandaise. Aidan Lynch était soutenu par Morane et Connolly. Sa seconde chute l’avait étourdi et ses yeux au regard étrange semblaient avoir du mal à faire le point. Il eut cependant un large sourire lorsque Troy et Quigley levèrent la coupe à bout de bras et que la foule manifesta son enthousiasme dans une longue ovation qui fit trembler le stade comme un tonnerre. Harry ne sentait plus ses mains à force d’applaudir.

Enfin, lorsque les joueurs irlandais eurent quitté la loge pour accomplir un autre tour d’honneur sur leurs balais (Aidan Lynch, monté sur celui de Connolly, se cramponnait à sa taille en continuant de sourire d’un air absent), Verpey pointa sa baguette vers sa gorge et murmura :

— *Sourdinam*. On parlera de ce match pendant des années, dit-il d’une voix enrouée. Quel coup de théâtre, ce… dommage que ça n’ait pas duré plus longtemps… Ah, oui, c’est vrai… je vous dois… combien ?

Fred et George venaient d’enjamber le dossier de leurs chaises et se tenaient à présent devant Ludo Verpey avec un grand sourire et la main tendue.

9
La Marque des Ténèbres

— Ne dites pas à votre mère que vous avez parié de l'argent, implora Mr Weasley en s'adressant à Fred et à George, pendant qu'ils redescendaient l'escalier tous ensemble.

— Ne t'inquiète pas, papa, répondit Fred d'un ton ravi. On a de grands projets pour utiliser cet argent et on n'a pas du tout envie qu'il soit confisqué.

Mr Weasley sembla sur le point de demander de quelle nature étaient ces grands projets mais, à la réflexion, il estima préférable de ne rien savoir.

Ils furent bientôt pris dans le flot de la foule qui sortait du stade pour revenir sur le terrain de camping. Sur le chemin du retour, l'air de la nuit leur apportait l'écho de chansons hurlées à tue-tête et des farfadets filaient au-dessus d'eux, en poussant des cris et en agitant leurs lanternes. Lorsqu'ils arrivèrent enfin devant leurs tentes, personne n'avait la moindre envie de dormir et, compte tenu du vacarme qui régnait autour d'eux, Mr Weasley fut d'accord pour qu'ils boivent une dernière tasse de chocolat avant d'aller se coucher. Bientôt, ils se plongèrent dans une discussion allègre et passionnée sur les meilleurs moments du match. Mr Weasley n'était pas d'accord avec Charlie sur « l'usage excessif des coudes » sanctionné par l'arbitre mais, lorsque Ginny tomba endormie devant la petite table de camping et qu'elle renversa du chocolat partout, il déclara qu'il n'était plus temps de refaire le match et insista pour que tout le monde aille dormir. Hermione et Ginny allèrent se coucher dans la tente voisine et Harry et

les autres Weasley, après avoir mis leurs pyjamas, se répartirent dans les lits superposés. Des supporters continuaient de chanter de l'autre côté du camping et l'on entendait retentir de temps à autre la détonation d'une baguette magique.

— Je suis content de ne pas être de service, marmonna Mr Weasley d'une voix ensommeillée. Je n'aimerais pas être obligé d'aller dire aux Irlandais de cesser de faire la fête.

Harry, qui était couché dans le lit au-dessus de celui de Ron, contemplait la toile de la tente, suivant des yeux la lueur que projetait parfois la lanterne d'un farfadet volant aux alentours. En même temps, il repassait dans sa tête les trajectoires les plus spectaculaires de Krum. Il avait hâte de remonter sur son propre Éclair de feu pour essayer la feinte de Wronski… Avec tous ses tableaux et ses diagrammes animés, Olivier Dubois n'avait jamais été capable d'expliquer en quoi consistait exactement cette figure… Harry se voyait déjà vêtu d'une robe de Quidditch avec son nom inscrit dans le dos et il imagina la sensation qu'il éprouverait en entendant les acclamations d'une foule de cent mille personnes lorsque Ludo Verpey annoncerait d'une voix retentissante : « Et voici maintenant… *Potter !* »

Harry ne sut jamais s'il s'était endormi pour de bon – s'imaginer volant sur son balai à la manière de Krum avait peut-être fini par devenir un véritable rêve –, la seule chose certaine, c'était que Mr Weasley avait brusquement poussé de grands cris.

— Debout ! Ron ! Harry ! Vite ! Debout ! C'est urgent !

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

Harry se redressa aussitôt, sa tête heurtant la toile de la tente.

Il eut la vague impression qu'il se passait quelque chose d'anormal. Les bruits qui provenaient du terrain de camping avaient changé de nature. On n'entendait plus de chansons, mais des hurlements et des pas précipités.

Il se glissa à bas de son lit et tendit la main vers ses vêtements mais Mr Weasley, qui avait mis son jean par-dessus son pantalon de pyjama, l'arrêta d'un geste :

— Pas le temps, dit-il. Prends ton blouson et sors ! Vite !

Harry obéit et se précipita hors de la tente, Ron sur ses talons.

À la lueur des quelques feux qui continuaient de brûler, il voyait des gens courir vers le bois, fuyant quelque chose qui traversait le pré dans leur direction, quelque chose qui émettait d'étranges éclats de lumière et lançait des détonations semblables à des coups de feu. Des exclamations moqueuses, des explosions de rire, des vociférations d'ivrogne leurs parvenaient. Enfin, une puissante lumière verte illumina la scène.

Une foule serrée de sorciers, avançant d'un même pas, la baguette magique pointée en l'air, traversait lentement le pré. Harry plissa les yeux pour mieux les voir… Ils semblaient dépourvus de visages… et il comprit alors que leurs têtes étaient recouvertes de cagoules. Loin au-dessus d'eux, flottant dans l'air, quatre silhouettes se débattaient, ballottées en tous sens dans des positions grotesques. On aurait dit que les sorciers masqués étaient des marionnettistes et les deux silhouettes suspendues au-dessus de leurs têtes de simples pantins animés par des fils invisibles qu'actionnaient les baguettes magiques. Deux des silhouettes étaient toutes petites.

D'autres sorciers se joignaient à la troupe masquée, montrant du doigt avec de grands éclats de rire les quatre corps qui flottaient dans les airs. Des tentes s'effondraient sur le chemin de la foule en marche qui ne cessait de grossir à mesure qu'elle avançait. Une ou deux fois, Harry vit un sorcier cagoulé détruire d'un coup de baguette magique une tente qui se trouvait sur son passage. Plusieurs d'entre elles prirent feu et les hurlements augmentèrent d'intensité.

Les quatre malheureux qui flottaient en l'air furent soudain éclairés par une tente en flammes et Harry reconnut l'un d'eux : c'était Mr Roberts, le directeur du camping. Les trois autres devaient être sa femme et ses enfants. D'un coup de baguette magique, l'un des marcheurs fit basculer Mrs Roberts la tête en bas. Sa chemise de nuit se retourna, laissant voir une culotte d'une taille impressionnante. Elle se débattit furieusement pour essayer de se couvrir pendant que la foule au-dessous criait et sifflait dans un déchaînement d'allégresse.

— C'est répugnant, murmura Ron en regardant le plus petit des enfants moldus qui s'était mis à tourner comme une toupie à vingt mètres au-dessus du sol, sa tête ballottant de tous côtés. C'est vraiment répugnant…

Hermione et Ginny coururent les rejoindre, enfilant une veste par-dessus leurs chemises de nuit. Mr Weasley se trouvait juste derrière elles. Au même moment, Bill, Charlie et Percy émergèrent de la tente des garçons, entièrement habillés, les manches relevées, brandissant leur baguette magique.

— On va aider les gens du ministère, cria Mr Weasley dans le tumulte, en relevant ses manches à son tour. Vous, allez vous réfugier dans le bois et *restez ensemble*. Je viendrai vous chercher quand tout sera terminé.

Bill, Charlie et Percy couraient déjà à la rencontre des marcheurs. Mr Weasley se précipita à leur suite. Des sorciers du ministère arrivaient de tous côtés tandis que la foule des sorciers se rapprochait, la famille Roberts toujours suspendue au-dessus de leurs têtes.

— Viens, dit Fred en prenant la main de Ginny qu'il entraîna en direction du bois.

Harry, Ron, Hermione et George les suivirent. Arrivés à la lisière des arbres, ils se retournèrent pour voir ce qui se passait. La foule des sorciers était plus nombreuse que jamais. Les représentants du ministère se frayaient un chemin parmi la cohue, essayant de s'approcher des

sorciers cagoulés, mais leurs efforts restaient vains. Ils semblaient avoir peur de lancer un sort qui puisse provoquer la chute brutale de la famille Roberts.

Les lanternes colorées qui avaient éclairé le chemin du stade étaient à présent éteintes. Des silhouettes sombres trébuchaient parmi les arbres ; des enfants pleuraient ; des cris angoissés, des voix paniquées retentissaient autour d'eux dans l'air froid de la nuit. Harry se sentait poussé en tous sens par des gens dont il n'arrivait pas à voir le visage. Puis il entendit Ron lancer un cri de douleur.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Hermione d'une voix inquiète en s'arrêtant si brusquement que Harry la heurta de plein fouet. Ron, où es-tu ? Oh, c'est idiot… *Lumos !*

Elle fit jaillir de sa baguette un rayon lumineux et éclaira le chemin. Ron était étendu de tout son long par terre.

— J'ai trébuché sur une racine, dit-il avec colère en se relevant.

— Avec des pieds de cette taille, c'est difficile de faire autrement, dit une voix traînante derrière eux.

Harry, Ron et Hermione se retournèrent et virent Drago Malefoy, seul, appuyé contre un arbre, l'air parfaitement détendu. Les bras croisés, il avait dû regarder ce qui se passait sur le camping à l'abri des arbres.

Ron conseilla à Malefoy de faire quelque chose qu'il n'aurait sûrement pas osé répéter devant Mrs Weasley, Harry en était convaincu.

— Surveille un peu ton langage, Weasley, dit Malefoy, une lueur étincelante dans ses yeux pâles. Vous feriez peut-être mieux de vous dépêcher. J'imagine que vous n'avez pas envie *qu'elle* se fasse repérer.

Il fit un signe de tête en direction d'Hermione. Au même moment, une détonation aussi puissante que celle d'une bombe retentit dans le camping et un éclair de lumière verte illumina brièvement les arbres qui les entouraient.

— Qu’est-ce que tu veux dire ? lança Hermione d’un air de défi.

— Granger, je te signale qu’ils sont décidés à s’en prendre aux *Moldus*, répondit Malefoy. Tu as envie de montrer ta culotte en te promenant dans les airs ? Si c’est ça que tu veux, tu n’as qu’à rester où tu es… Ils viennent par ici et je suis sûr que ça nous ferait tous bien rire.

— Hermione est une sorcière, répliqua Harry avec colère.

— Pense ce que tu voudras, Potter, dit Malefoy avec un sourire mauvais. Si tu crois qu’ils ne sont pas capables de repérer une Sang-de-Bourbe, restez donc ici, tous les trois.

— Fais attention à ce que tu dis ! s’exclama Ron.

Tous savaient que « Sang-de-Bourbe » était une façon très insultante de désigner une sorcière ou un sorcier d’ascendance moldue.

— Laisse tomber, Ron, dit précipitamment Hermione en le retenant par le bras alors qu’il faisait un pas vers Malefoy.

Une nouvelle explosion, encore plus forte, retentit de l’autre côté des arbres, provoquant des hurlements autour d’eux.

Malefoy eut un petit rire.

— Ils ont vite peur, dit-il d’un ton nonchalant. J’imagine que votre père vous a dit de vous cacher ? Qu’est-ce qu’il fabrique ? Il essaye d’aider les Moldus ?

— Et tes parents, où sont-ils ? lança Harry, qui commençait à perdre patience. Là-bas, avec une cagoule sur la tête, probablement ?

Malefoy, toujours souriant, se tourna vers lui.

— Si c’était vrai, tu penses bien que je ne te le dirais pas, Potter, tu t’en doutes ?

— Bon, ça suffit, dit Hermione en lançant à Malefoy un regard dégoûté. Allons rejoindre les autres.

— Tu ferais mieux d’aller te cacher, avec ta grosse tête mal coiffée, lança Malefoy d’un ton méprisant.

— Venez, répéta Hermione, en entraînant Harry et Ron.

— Je te parie ce que tu veux que son père est là-bas, avec une cagoule sur la tête ! s'emporta Ron.

— Espérons qu'il se fera prendre par les gens du ministère, dit Hermione avec fougue. Mais où sont donc passés les autres ?

Fred, George et Ginny étaient introuvables. Une foule nombreuse avait cependant envahi le chemin, tout le monde lançant des regards inquiets vers le camping, toujours plongé dans le tumulte.

Un peu plus loin, des vociférations s'élevaient d'un groupe de jeunes. Lorsqu'ils virent Harry, Ron et Hermione, une fille aux épais cheveux bouclés se tourna vers eux.

— Enfin, c'est incroyable ! s'exclama-t-elle. Qu'est-ce que c'est que cette organisation ? *Où est Madame Maxime ? Nous l'avons perdue !* Faites quelque chose, voyons !

— Pardon ? dit Ron.

— Il ne comprend rien, celui-là, dit la fille aux cheveux bouclés en tournant le dos à Ron.

Tandis qu'ils continuaient d'avancer, ils l'entendirent distinctement parler de « Potdelard ».

— Beauxbâtons, murmura Hermione.

— Comment ? dit Harry.

— Ils doivent venir de Beauxbâtons. Tu sais, Beauxbâtons, l'académie de magie… Ce sont des Français… J'ai lu quelque chose là-dessus dans *Le Guide des écoles de sorcellerie en Europe*.

— Ah, oui, d'accord…, dit Harry.

— Fred et George n'ont pas pu aller si loin, dit Ron.

Il sortit sa baguette magique et l'alluma comme celle d'Hermione, scrutant le chemin. Harry fouilla les poches de son blouson à la recherche de sa propre baguette – mais elle n'y était pas. Il trouva seulement ses Multiplettes.

— Oh, non ! C'est incroyable !… J'ai perdu ma baguette !

— Tu plaisantes ? Ron et Hermione levèrent leurs baguettes pour éclairer le sol un peu plus loin.

Harry regarda tout autour de lui, mais il ne vit pas trace de sa baguette magique.

— Tu l'as peut-être laissée dans la tente, dit Ron.

— Ou alors elle est tombée de ta poche pendant que tu courais ? suggéra Hermione d'une voix anxieuse.

— Oui, dit Harry, peut-être…

Jamais il ne se séparait de sa baguette, lorsqu'il était dans le monde des sorciers, et en être privé en un moment aussi dramatique lui donnait un sentiment de vulnérabilité.

Un bruissement les fit sursauter. Ils virent Winky, l'elfe de maison, sortir des broussailles à côté d'eux. Elle avait une étrange façon de marcher, chacun de ses mouvements paraissait difficile, comme si une main invisible la tirait en arrière.

— Il y a des mauvais sorciers, ici ! couina-t-elle, affolée.

Elle se pencha en avant et continua d'avancer à pas pesants.

— Et des gens qui volent très haut dans les airs… très haut ! Winky ne veut pas rester ici !

Elle disparut alors parmi les arbres, de l'autre côté du chemin, poussant de petits cris d'une voix haletante, tandis qu'elle essayait de combattre la force qui la retenait.

— Qu'est-ce qu'elle a ? dit Ron en la suivant des yeux d'un regard intrigué. Pourquoi n'arrive-telle pas à courir normalement ?

— Elle n'a sans doute pas demandé la permission d'aller se cacher, dit Harry. Il songeait à Dobby. Chaque fois qu'il essayait de faire quelque chose qui aurait déplu aux Malefoy, il ne pouvait s'empêcher de se donner des coups.

— Tu sais, les elfes de maison n'ont pas la vie facile ! s'exclama Hermione avec indignation. En fait, c'est de l'esclavage, rien d'autre ! Ce Mr Croupton l'a obligée à monter tout en haut du stade alors qu'elle avait le vertige et il l'a ensorcelée au point qu'elle n'arrive même plus à

courir quand les tentes sont piétinées ! Pourquoi est-ce que personne ne fait *rien* contre ça ?

— Bah, les elfes sont heureux de leur sort, non ? dit Ron. Tu as entendu Winky avant le match… « Les elfes de maison n'ont pas à s'amuser »… C'est ça qui lui plaît, obéir…

— C'est à cause de gens comme toi, Ron, que des systèmes injustes et révoltants continuent d'exister, s'emporta Hermione, simplement parce qu'ils sont trop paresseux…

Une nouvelle explosion retentit à la lisière du bois.

— Si on continuait d'avancer ? suggéra Ron.

Harry vit qu'il regardait Hermione d'un air inquiet. Peut-être y avait-il du vrai dans ce que Malefoy avait dit. Peut-être Hermione courait-elle un plus grand danger qu'eux-mêmes. Ils repartirent aussitôt, Harry continuant de fouiller ses poches bien qu'il sût que sa baguette n'y était pas.

Ils suivirent le chemin obscur qui s'enfonçait dans le bois, cherchant des yeux Fred, George et Ginny. Ils passèrent devant un groupe de gobelins qui se disputaient à grands cris un sac d'or gagné sans aucun doute en pariant sur le match. Apparemment, l'agitation qui régnait sur le camping les laissait indifférents. Plus loin sur le chemin, Harry, Ron et Hermione traversèrent soudain une tache de lumière argentée. En regardant à travers les arbres, ils virent trois magnifiques Vélanes, debout dans une clairière, entourées d'une horde de jeunes sorciers qui parlaient tous très fort.

— Je gagne à peu près cent sacs de Gallions par an, criait l'un d'eux. Je travaille comme tueur de dragons auprès de la Commission d'examen des créatures dangereuses.

— Non, ce n'est pas vrai ! s'exclama son ami, tu laves la vaisselle au *Chaudron Baveur*… Moi, je suis chasseur de

vampires, j'en ai tué environ quatre-vingt-dix jusqu'à maintenant…

Un troisième sorcier, le visage couvert de boutons nettement visibles, même dans la faible lueur argentée que répandaient les Vélanes, intervint à son tour :

— Moi, je vais bientôt devenir le plus jeune ministre de la Magie qu'on ait jamais connu, vous allez voir.

Harry étouffa un éclat de rire en reconnaissant le sorcier boutonneux : il s'appelait Stan Rocade et était en réalité contrôleur du Magicobus.

Il se tourna vers Ron pour le lui dire, mais le visage de celui-ci était devenu étrangement flasque et, un instant plus tard, il se mit à hurler :

— Est-ce que je vous ai dit que j'ai inventé un balai qui peut voler jusqu'à Jupiter ?

— *Non mais vraiment !* répéta Hermione.

Harry et elle saisirent fermement Ron, chacun par un bras, et l'éloignèrent de force. Lorsque les voix des Vélanes et de leurs admirateurs se furent dissipées dans la nuit, Harry, Ron et Hermione avaient atteint le plein cœur du bois. Ils semblaient seuls à présent ; tout était beaucoup plus silencieux.

Harry regarda autour de lui.

— Le mieux, c'est d'attendre ici, dit-il. Si quelqu'un vient, on l'entendra à des kilomètres.

Il avait à peine fini sa phrase que Ludo Verpey surgit de derrière un arbre, juste en face d'eux.

Même à la faible lueur des deux baguettes magiques, Harry remarqua que Verpey avait considérablement changé. Il semblait avoir perdu sa joyeuse humeur et son teint rosé. Il marchait à présent d'un pas lourd, le visage livide et tendu.

— Qui est là ? demanda-t-il en clignant des yeux pour essayer de les reconnaître. Qu'est-ce que vous faites ici tout seuls ?

Ils échangèrent un regard surpris.

— C’est la panique, là-bas, dit Ron. Verpey le regarda fixement.

— Quoi ?

— Sur le camping… Il y a des sorciers masqués qui ont pris une famille de Moldus…

Verpey lança un juron sonore.

— Les imbéciles ! dit-il, l’air affolé.

Il y eut un simple « pop » et il disparut en transplanant, sans ajouter un mot.

— On ne peut pas dire qu’il soit très efficace, Verpey, dit Hermione en fronçant les sourcils.

— Peut-être, mais il a été un grand batteur, en son temps, fit remarquer Ron.

Il les emmena à l’écart du chemin, dans une petite clairière, et s’assit dans l’herbe, au pied d’un arbre.

— Les Frelons de Wimbourne ont gagné le championnat trois fois de suite quand il jouait avec eux.

Il sortit de sa poche sa petite figurine représentant Krum, la posa par terre et la regarda marcher de long en large. À l’image du vrai Krum, la figurine avait les pieds légèrement écartés, le dos rond et paraissait beaucoup moins impressionnante sur le sol qu’en plein vol sur un balai. Harry tendait l’oreille pour essayer d’entendre ce qui se passait du côté du camping. Tout paraissait silencieux. L’émeute était peut-être terminée.

— J’espère que les autres n’ont pas eu d’ennuis, dit Hermione au bout d’un moment.

— Je ne m’inquiète pas pour eux, assura Ron.

— Imagine que ton père prenne Lucius Malefoy sur le fait, dit Harry en s’asseyant à côté de lui pour regarder la figurine de Krum se promener sur les feuilles mortes de sa démarche de canard. Il a toujours dit qu’il aimerait bien le coincer.

— Drago rigolerait beaucoup moins, c’est sûr, dit Ron.

— Ces pauvres Moldus, quand même…, s’inquiéta Hermione. Qu’est-ce qui va se passer s’ils n’arrivent pas à

les faire redescendre ?

— Ils y arriveront, la rassura Ron. Ils trouveront bien un moyen.

— C'est vraiment fou de faire une chose pareille alors que tous les gens du ministère sont là ! s'exclama Hermione. Ils ne s'imaginent quand même pas qu'ils vont pouvoir s'en tirer comme ça ? Tu crois qu'ils ont trop bu ou simplement que… ?

Elle s'interrompit soudain et regarda par-dessus son épaule. Harry et Ron se retournèrent également. On aurait dit que quelqu'un avançait vers eux en titubant. Ils attendirent, écoutant les bruits de pas irréguliers qui provenaient de derrière les arbres plongés dans l'obscurité. Soudain, les pas s'arrêtèrent.

— Il y a quelqu'un ? cria Harry.

Personne ne répondit. Harry se releva et regarda de l'autre côté du tronc d'arbre. Il faisait trop sombre pour voir très loin, mais il sentait la présence de quelqu'un, tapi dans l'ombre, au-delà de son champ de vision.

— Qui est là ? demanda-t-il.

Puis, brusquement, sans le moindre avertissement, une voix très différente de celles qu'ils avaient entendues s'élever dans les bois déchira le silence. Cette fois, ce ne fut pas un cri de panique qui retentit, mais quelque chose qui ressemblait à un sortilège :

— *MORSMORDRE* !

Une forme immense, verte et brillante, jaillit alors de l'obscurité, s'envola au-dessus des arbres, et monta vers le ciel.

— Qu'est-ce que… ? balbutia Ron en se relevant d'un bond, le regard fixé sur la chose qui venait d'apparaître.

Pendant une fraction de seconde, Harry pensa qu'il s'agissait d'un autre vol de farfadets. Puis il s'aperçut que la forme représentait une gigantesque tête de mort, composée de petites lumières semblables à des étoiles d'émeraude, avec un serpent qui sortait de la bouche,

comme une langue. Sous leur regard stupéfait, la tête de mort s'éleva de plus en plus haut, étincelant dans un halo de fumée verdâtre, se découpant sur le ciel noir comme une nouvelle constellation.

Et soudain, une explosion de cris retentit dans le bois alentour. Harry ne comprit pas pourquoi, mais seule la brusque apparition de la tête de mort pouvait avoir déclenché tous ces hurlements. La forme verte s'était élevée suffisamment haut à présent pour illuminer le bois tout entier, telle une sinistre enseigne au néon. Harry regarda parmi les arbres pour essayer d'apercevoir celui qui avait fait surgir la tête de mort, mais il ne vit personne.

— Qui est là ? cria-t-il à nouveau.

— Harry, viens, *dépêche-toi !*

Hermione l'avait attrapé par le dos de son blouson et le tirait en arrière.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'étonna Harry, surpris par la pâleur de son visage et son expression terrifiée.

— C'est la Marque des Ténèbres, Harry ! gémit Hermione en le tirant vers elle de toutes ses forces. Le signe de Tu-Sais-Qui !

— *Voldemort ?…*

— Harry, *viens !*

Harry se retourna. Ron se hâta de ramasser sa figurine et tous trois s'enfuirent en courant. Mais à peine avaient-ils fait quelques pas qu'une vingtaine de sorciers surgirent de nulle part, dans une série de détonations, et les encerclèrent aussitôt. Tournant sur lui-même, Harry s'aperçut en une fraction de seconde que chacun des sorciers pointait sa baguette magique sur eux.

— BAISSEZ-VOUS ! s'écria-t-il.

— *STUPEFIX !* rugirent en même temps les vingt sorciers.

Il y eut une série d'éclairs aveuglants et Harry sentit ses cheveux s'ébouriffer comme si une puissante bourrasque venait de balayer la clairière. Relevant la tête de quelques

millimètres, il vit des traits de lumière rouge feu jaillir des baguettes magiques et voler au-dessus d'eux en se croisant les uns les autres pour aller rebondir sur les troncs d'arbres et se perdre dans l'obscurité des sous-bois.

— Arrêtez ! hurla une voix que Harry reconnut aussitôt. *ARRÊTEZ ! C'est mon fils !*

Le souffle qui agitait les cheveux de Harry s'évanouit. Il releva la tête un peu plus haut. Le sorcier qui lui faisait face avait abaissé sa baguette magique. Harry roula sur lui-même et vit Mr Weasley qui s'avançait vers eux à grands pas, l'air terrifié.

— Ron… Harry… Hermione… Vous n'avez rien ? Sa voix tremblait.

— Écartez-vous, Arthur, dit une voix sèche et glaciale.

C'était Mr Croupton. Accompagné d'autres sorciers du ministère, il s'avançait vers eux. Harry se releva pour leur faire face. Le visage de Mr Croupton était crispé par la rage.

— Lequel d'entre vous a fait ça ? lança-t-il d'un ton sec, son regard aigu allant de l'un à l'autre. Lequel d'entre vous a fait apparaître la Marque des Ténèbres ?

— Ce n'est pas nous ! protesta Harry.

— On n'a rien fait du tout ! dit Ron qui se frottait le coude et regardait son père d'un air indigné. Pourquoi nous avez-vous attaqués ?

— Ne mentez pas, jeune homme ! s'écria Mr Croupton.

Il pointait toujours sa baguette magique sur Ron et les yeux lui sortaient de la tête, lui donnant l'air un peu fou.

— Vous avez été pris sur les lieux du crime !

— Barty, murmura une sorcière vêtue d'une longue robe de soirée, ils sont trop jeunes. Voyons, Barty, jamais ils ne seraient capables de…

— D'où est sortie la Marque ? demanda précipitamment Mr Weasley.

— De là-bas, répondit Hermione d'un ton tremblant, en montrant l'endroit d'où s'était élevée la voix. Il y avait

quelqu’un derrière les arbres… Il a prononcé un mot… Une incantation…

— Quelqu’un qui se trouvait là-bas ? Vraiment ? dit Mr Croupton en tournant ses yeux exorbités vers Hermione, avec une expression de totale incrédulité. Et il a prononcé une incantation, c’est bien cela ? Vous me semblez très bien informée sur la façon de faire apparaître la Marque, mademoiselle…

Mais apparemment, en dehors de Mr Croupton, aucun autre sorcier du ministère n’estimait vraisemblable que Harry, Ron ou Hermione ait pu faire surgir la tête de mort. Au contraire, en entendant ce qu’avait dit Hermione, ils avaient levé à nouveau leurs baguettes magiques et les avaient pointées dans la direction indiquée, scrutant les arbres.

— Nous sommes arrivés trop tard, dit la sorcière en robe de soirée. Ils ont tous transplané.

— Je ne crois pas, répliqua un sorcier avec une barbe sombre et hirsute.

C’était Amos Diggory, le père de Cedric.

— Nos éclairs de stupéfixion sont passés à travers ces arbres… Il y a de bonnes chances pour qu’ils aient touché quelqu’un…

— Amos, fais attention ! s’exclamèrent quelques-uns de ses collègues d’un ton alarmé.

Il attrapa les deux autres par la manche et les projeta à terre.

Mais Amos Diggory rentra la tête dans les épaules, leva sa baguette magique et traversa la clairière d’un pas décidé. Les mains sur la bouche, Hermione le regarda disparaître parmi les arbres.

Quelques instants plus tard, ils entendirent Mr Diggory pousser un cri.

— Oui, on les a eus ! Il y a quelqu’un, ici ! Évanoui ! C’est… Ma parole…

— Vous avez attrapé quelqu'un ? s'exclama Mr Croupton qui ne semblait pas du tout y croire. Qui ? De qui s'agit-il ?

Ils entendirent des branches craquer, un bruissement de feuilles, puis les pas de Mr Diggory qui ressortait du bois. Il portait dans ses bras une minuscule silhouette inanimée Harry reconnut aussitôt le torchon à vaisselle. C'était Winky.

Mr Croupton ne fit pas un geste, ne dit pas un mot, lorsque Mr Diggory déposa son elfe à ses pieds. Les autres sorciers du ministère avaient tous les yeux fixés sur Mr Croupton. Pendant quelques instants, celui-ci resta stupéfait, le visage livide, son regard étincelant posé sur Winky. Puis il sembla revenir à la vie.

— Ce… n'est… pas… possible, dit-il d'une voix hachée. Non…

Il contourna Mr Diggory et s'avança à grands pas vers l'endroit où il avait découvert Winky.

— Inutile, Mr Croupton, cria Mr Diggory. Il n'y a personne d'autre, là-bas.

Mais Mr Croupton semblait décidé à vérifier par lui-même. Ils l'entendaient s'affairer derrière les arbres, chercher dans les buissons en écartant les branches.

— C'est un peu embarrassant, dit Mr Diggory d'un air sombre, en regardant la silhouette toujours inanimée de Winky. L'elfe de maison de Barty Croupton… Je dois dire que…

— Allons, l'interrompit Mr Weasley à voix basse, tu ne crois tout de même pas que c'est l'elfe qui a fait ça ? La Marque des Ténèbres est un signe de sorcier. Il faut une baguette magique pour la faire apparaître.

— Oui, dit Mr Diggory, et elle en avait une.

— *Quoi ?* s'exclama Mr Weasley.

— Regarde.

Mr Diggory lui montra une baguette magique.

— Elle l'avait à la main, dit-il. Ce qui viole l'article trois du Code d'utilisation des baguettes magiques. *Aucune*

créature non humaine n'est autorisée à détenir une baguette magique.

À cet instant, il y eut une autre détonation et Ludo Verpey apparut en transplanant juste à côté de Mr Weasley. Essoufflé et désorienté, il tourna sur place, levant ses yeux ronds vers la tête de mort couleur d'émeraude.

— La Marque des Ténèbres ! haleta-t-il en manquant de trébucher sur le corps inerte de Winky. Qui a fait ça ? demanda-t-il à ses collègues. Vous les avez attrapés ? Barty ! Qu'est-ce qui se passe ?

Mr Croupton était revenu bredouille. Il avait toujours une pâleur de spectre. Ses mains et sa moustache étaient agitées de tics.

— Où étiez-vous passé, Barty ? demanda Verpey. Pourquoi n'avez-vous pas assisté au match ? Votre elfe vous avait gardé une place, pourtant… Sac à gargouilles !

Verpey venait seulement de remarquer Winky, allongée à ses pieds.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— J'ai eu beaucoup de choses à faire, Ludo, répondit Mr Croupton, qui parlait de la même façon hachée en remuant à peine les lèvres. Quant à mon elfe, elle a été stupéfixée.

— Stupéfixée ? Vous voulez dire… par vous tous ? Mais pourquoi ?

L'expression du visage rond et luisant de Verpey indiqua qu'il venait enfin de comprendre. Il leva les yeux vers la tête de mort, puis regarda Winky et enfin Mr Croupton.

— *Non !* s'exclama-t-il. Winky ? Faire apparaître la Marque des Ténèbres ? Elle en serait incapable ! D'abord, il lui faudrait une baguette magique !

— Elle en avait une, dit Mr Diggory. Quand je l'ai trouvée, elle avait une baguette à la main, Ludo. Si vous êtes d'accord, Mr Croupton, je pense que nous pourrions écouter ce qu'elle a à dire.

Mr Croupton n’eut aucune réaction, et Mr Diggory interpréta son silence comme une approbation. Il leva sa baguette, la pointa sur Winky et dit :

— *Enervatum !*

Winky remua faiblement. Elle ouvrit ses grands yeux marron et battit des paupières à plusieurs reprises, l’air hébété. Sous le regard des sorciers silencieux, elle se redressa en position assise, le corps tremblant. Elle vit alors les pieds de Mr Diggory et, lentement, avec une expression craintive, elle leva les yeux vers son visage. Puis, encore plus lentement, elle regarda vers le ciel. Harry vit la tête de mort gigantesque se refléter deux fois dans ses énormes yeux vitreux. Elle étouffa une exclamation, regarda tout autour d’elle la clairière pleine de monde et éclata en sanglots terrifiés.

— Elfe ! dit Mr Diggory d’un ton grave. Sais-tu qui je suis ? Je fais partie du Département de contrôle et de régulation des créatures magiques !

Toujours assise par terre, Winky se mit à se balancer d’avant en arrière, la respiration saccadée. En la voyant, Harry ne put s’empêcher de penser à Dobby, que sa propre désobéissance remplissait de terreur.

— Comme tu le vois, elfe, la Marque des Ténèbres est apparue tout à l’heure, reprit Mr Diggory. Et on t’a trouvée juste en dessous quelques instants plus tard ! Alors ? Explication, s’il te plaît !

— Ce… ce… ce… n’est pas moi, monsieur ! balbutia Winky. Je ne sais pas le faire, monsieur !

Mr Diggory brandit une baguette magique devant Winky.

— Tu avais cette baguette à la main quand on t’a trouvée ! aboya-t-il.

La lumière verte qui émanait de la tête de mort éclaira alors la baguette magique et Harry la reconnut aussitôt.

— Hé ! Mais c’est la mienne ! s’exclama-t-il. Tous les regards se tournèrent vers lui.

— Pardon ? dit Mr Diggory, incrédule.

— C’est ma baguette, assura Harry. Elle était tombée de ma poche !

— Tombée de ta poche ? répéta Mr Diggory, stupéfait. S’agit-il d’un aveu ? Tu l’as jetée après avoir fait apparaître la Marque ?

— Amos, souviens-toi à qui tu parles ! intervint Mr Weasley avec fureur. Est-ce que *Harry Potter* ferait apparaître la Marque des Ténèbres ?

— Heu… Non, bien sûr, marmonna Mr Diggory. Désolé… Je me suis laissé emporter.

— De toute façon, ce n’est pas là que je l’ai perdue, dit Harry en montrant du pouce les arbres qui s’étendaient sous la tête de mort. Je me suis aperçu de sa disparition juste après être entré dans le bois.

— Alors, reprit Mr Diggory, en posant un regard sévère sur Winky, recroquevillée à ses pieds, tu as donc trouvé cette baguette, n’est-ce pas, elfe ? Tu l’as ramassée et tu as pensé que tu allais pouvoir t’amuser avec, c’est bien ça ?

— Je n’ai pas fait de magie, monsieur ! couina Winky, des larmes coulant de chaque côté de son gros nez écrasé. Je l’ai… je l’ai… je l’ai simplement ramassée, monsieur ! Ce n’est pas moi, la Marque des Ténèbres, monsieur, je ne sais pas le faire !

— Ce n’est pas elle ! affirma Hermione.

Elle avait l’air intimidée devant tous ces sorciers du ministère, mais elle était décidée à parler coûte que coûte.

— Winky a une petite voix aiguë or, la voix que nous avons entendue prononcer l’incantation était beaucoup plus grave !

Elle se tourna vers Harry et Ron pour les appeler à la rescousse.

— Ce ne pouvait pas être la voix de Winky, vous l’avez entendue comme moi ?

— C’est vrai, ce n’était pas une voix d’elfe, approuva Harry en hochant la tête.

— C’était une voix humaine, assura Ron.

— Nous allons voir cela, grogna Mr Diggory qui ne semblait pas impressionné. Il existe un moyen très simple de savoir quel est le dernier sortilège qu'a lancé une baguette magique, elfe, tu le savais ?

Winky fut secouée de tremblements et hocha frénétiquement la tête, ses oreilles battant comme des ailes, tandis que Mr Diggory levait sa baguette magique et la mettait bout à bout contre celle de Harry.

— *Prior Incanto !* rugit Amos Diggory.

Harry entendit Hermione étouffer un cri d'horreur lorsqu'une gigantesque tête de mort à langue de serpent jaillit à la jonction des deux baguettes, pourtant ce n'était qu'une pâle réplique de la tête de mort verdâtre qui flottait au-dessus d'eux. On aurait dit qu'elle était constituée d'une épaisse fumée grise, comme un fantôme de sortilège.

— *Destructum !* s'écria Mr Diggory.

Et la tête de mort se dissipa aussitôt dans une volute de fumée.

— Alors ? dit Mr Diggory d'un ton brutal et triomphant en regardant Winky, toujours agitée de tremblements convulsifs.

— Ce n'est pas moi ! cria-t-elle de sa petite voix aiguë, en roulant des yeux terrifiés. Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas le faire ! Je suis une bonne elfe, je n'ai pas de baguette magique, je ne sais pas le faire !

— *Tu as été prise la main dans le sac, elfe !* gronda Mr Diggory. *Avec la baguette fautive à la main !*

— Amos, dit Mr Weasley d'une voix forte. Réfléchis un peu… Il n'y a que très peu de sorciers qui savent jeter un tel maléfice… Où aurait-elle appris à le faire ?

— Amos insinue peut-être, intervint Mr Croupton en détachant chaque syllabe sur un ton de colère froide, que j'ai coutume d'enseigner à mes serviteurs comment faire apparaître la Marque des Ténèbres ?

Un silence particulièrement gênant s'installa.

Amos Diggory parut horrifié.

— Mr Croupton, voyons, ce n’est pas cela du tout…

— Vous avez été tout près d’accuser les deux personnes parmi nous qui sont *le moins* susceptibles de faire apparaître cette Marque ! rugit Mr Croupton. Harry Potter… et moi-même ! J’imagine que vous connaissez l’histoire de ce garçon, Amos ?

— Bien sûr, tout le monde la connaît, marmonna Mr Diggory, d’un air déconfit.

— Et je ne doute pas que vous gardez en mémoire les nombreuses preuves que j’ai données, au cours d’une longue carrière, du mépris et de l’aversion que m’inspirent la magie noire et ceux qui la pratiquent ? s’écria Mr Croupton, les yeux à nouveau exorbités.

— Mr Croupton, je… je n’ai jamais laissé entendre que vous aviez quoi que ce soit à voir avec tout cela ! balbutia Amos Diggory qui rougissait sous sa barbe hirsute.

— Si vous accusez mon elfe, c’est moi que vous accusez, Diggory ! s’exclama Mr Croupton. Où donc aurait-elle pu apprendre à faire une chose pareille ?

— Elle… *elle aurait pu trouver ça n’importe où…*

— Précisément, Amos, répliqua Mr Croupton, elle aurait pu trouver ça n’importe où… Winky ? demanda-t-il avec douceur, mais l’elfe se recroquevilla comme si lui aussi avait crié contre elle. Où exactement as-tu trouvé la baguette magique de Harry Potter ?

Winky tordait l’ourlet de son torchon avec tant de force qu’il s’effilochait entre ses doigts.

— Je… je l’ai trouvée… là-bas, monsieur, murmura-t-elle. Dans… dans les arbres, monsieur…

— Tu vois bien, Amos ? dit Mr Weasley. Celui qui a fait surgir la Marque aurait très bien pu disparaître en transplanant et laisser la baguette de Harry sur place. C’était habile pour le coupable d’utiliser une autre baguette magique que la sienne. Et Winky a eu la malchance de trouver cette baguette tout de suite après.

— Mais dans ce cas, elle devait être à quelques mètres du vrai coupable ! s'exclama Mr Diggory d'un ton impatient. Elfe ! As-tu vu quelqu'un ?

Winky se mit à trembler plus violemment que jamais. Ses yeux immenses papillonnèrent de Mr Diggory à Ludo Verpey, puis se tournèrent vers Mr Croupton.

Elle avala avec difficulté, avant de répondre :

— Je… je n'ai vu personne, monsieur… personne…

— Amos, dit Mr Croupton d'un ton sec, je sais parfaitement que, conformément à la procédure normale, vous souhaiteriez emmener Winky dans votre département pour lui faire subir un interrogatoire. Mais je vous demande de me laisser le soin de m'en occuper moi-même.

Mr Diggory n'avait pas l'air enchanté par cette proposition, mais Harry vit clairement que l'importance de Mr Croupton dans la hiérarchie du ministère lui interdisait de la refuser.

— Vous pouvez être certain qu'elle sera sanctionnée, assura Mr Croupton d'une voix glaciale.

— Mmmaître…, bredouilla Winky en levant vers Mr Croupton des yeux larmoyants. Mmmaître, sss'il vous plaît…

Mr Croupton la regarda à son tour, le visage durci, comme si chacun de ses traits s'était brusquement accentué. Il n'y avait aucune pitié dans ses yeux.

— Winky s'est conduite ce soir d'une manière que je n'aurais pas crue possible, déclara-t-il avec lenteur. Je lui avais dit de rester sous la tente. Je lui avais dit de ne pas bouger pendant que je m'occupais de rétablir l'ordre. Et je m'aperçois qu'elle m'a désobéi. Cela signifie qu'elle va recevoir des vêtements.

— Non ! hurla Winky de sa petite voix suraiguë, en se prosternant aux pieds de Mr Croupton. Non, maître ! Pas de vêtements ! Pas de vêtements !

Harry savait que la seule façon d'accorder la liberté à un elfe de maison consistait à lui offrir des vêtements normaux

et il était impossible de ne pas ressentir de la pitié pour Winky en la voyant se cramponner à son torchon et sangloter aux pieds de Mr Croupton.

— Elle a eu peur ! C'est pour ça qu'elle est partie ! s'écria Hermione avec colère en lançant à Mr Croupton un regard indigné. Votre elfe a le vertige et ces sorciers masqués faisaient léviter leurs victimes ! Vous ne pouvez pas lui reprocher d'avoir voulu s'enfuir !

Mr Croupton fit un pas en arrière pour se dégager de Winky et la contempla avec mépris, comme s'il s'était agi d'une immondice qui menaçait de salir ses chaussures trop bien cirées.

— Je n'ai pas besoin d'un elfe de maison qui me désobéit, dit-il avec froideur en tournant son regard vers Hermione. Je n'ai que faire d'une servante qui oublie ses devoirs envers son maître et ne se soucie pas de sa réputation.

— Si personne n'y voit d'inconvénient, je crois que je vais retourner à ma tente, dit-il à voix basse. Amos, nous n'avons plus rien à apprendre de cette baguette magique… Si tu voulais bien la rendre à Harry…

Mr Diggory tendit sa baguette à Harry qui la glissa dans sa poche.

— Venez, tous les trois, dit Mr Weasley, toujours à voix basse.

Mais Hermione n'avait pas l'air de vouloir bouger. Elle n'arrivait pas à détacher son regard de l'elfe qui continuait à sangloter.

— Hermione ! dit Mr Weasley d'un ton plus pressant.

Elle tourna enfin les talons et suivit Ron et Harry parmi les arbres.

— Que va-t-il arriver à Winky ? s'inquiéta Hermione dès qu'ils eurent quitté la clairière.

— Je n'en sais rien, répondit Mr Weasley.

— La façon dont ils l'ont traitée ! s'emporta Hermione. Mr Diggory qui l'appelait tout le temps « elfe »… Et

Mr Croupton ! Il sait parfaitement que ce n’est pas elle la coupable mais il veut quand même la renvoyer ! Il s’en fiche qu’elle ait eu peur, qu’elle soit bouleversée… C’est comme si elle n’était pas humaine !

— Justement, elle ne l’est pas, fit remarquer Ron. Hermione se tourna vers lui.

— Ça ne veut pas dire qu’elle n’a pas de sensibilité, Ron. C’est répugnant de voir comment…

— Hermione, je suis d’accord avec toi, dit précipitamment Mr Weasley en lui faisant signe de continuer à avancer. Mais ce n’est pas le moment de parler des droits des elfes. Je voudrais que nous retournions dans nos tentes aussi vite que possible. Qu’est-il arrivé aux autres ?

— On les a perdus dans le noir, répondit Ron. Papa, pourquoi est-ce que tout le monde était tellement crispé à cause de cette tête de mort ?

— Je vous expliquerai tout ça quand nous serons sous la tente, dit Mr Weasley, l’air tendu.

Mais lorsqu’ils eurent atteint la lisière du bois, il leur fut impossible d’aller plus loin. Une foule nombreuse de sorcières et de sorciers visiblement terrifiés s’était rassemblée là, et plusieurs d’entre eux se précipitèrent aussitôt sur Mr Weasley.

— Qu’est-ce qui se passe là-bas ? Qui l’a fait apparaître ? Arthur, ce n’est quand même pas…

Winky pleurait si fort que ses sanglots résonnaient dans toute la clairière.

Le silence très désagréable qui suivit fut rompu par Mr Weasley.

— Bien sûr que non, ce n’est pas lui, répliqua Mr Weasley d’un ton agacé. Nous ne savons pas qui c’est, il semble que le coupable ait transplané. En tout cas, rassurez-vous, personne n’a été blessé. Et maintenant, excusez-moi, mais j’aimerais bien aller me coucher.

Suivi de Harry, Ron et Hermione, il se fraya un chemin parmi la foule et retourna sur le terrain de camping. Tout était paisible, à présent. Il n'y avait plus trace des sorciers masqués, mais plusieurs tentes ravagées par les flammes laissaient encore échapper des filets de fumée.

La tête de Charlie apparut sous l'auvent de la tente des garçons.

— Papa, qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il. Fred, George et Ginny sont rentrés, mais les autres…

— Ils sont avec moi, le rassura Mr Weasley en se penchant pour entrer dans la tente.

Harry, Ron et Hermione le suivirent à l'intérieur. Bill était assis devant la petite table de camping, tenant un drap autour de son bras qui saignait abondamment. La chemise de Charlie était déchirée et Percy saignait du nez. Fred, George et Ginny semblaient indemnes, mais secoués.

— Vous l'avez attrapé ? demanda aussitôt Bill. Celui qui a fait apparaître la Marque ?

— Non, répondit Mr Weasley. On a trouvé l'elfe de Mr Croupton avec la baguette de Harry à la main, mais on n'en sait pas plus sur l'identité du coupable.

— Quoi ? s'exclamèrent d'une même voix Bill, Charlie et Percy.

— La baguette de Harry ? dit Fred.

— *L'elfe de Mr Croupton* ? s'écria Percy, comme frappé par la foudre.

Avec l'aide de Harry, Ron et Hermione, Mr Weasley leur expliqua ce qui s'était passé dans le bois. Lorsqu'ils eurent raconté toute l'histoire, Percy se gonfla d'indignation.

— Mr Croupton a parfaitement raison de se débarrasser d'un elfe comme ça ! dit-il. S'enfuir alors qu'il lui avait donné l'ordre de ne pas bouger… Le mettre dans l'embarras devant les membres du ministère… Imaginez le scandale si elle avait dû être interrogée par le Département de contrôle et de régulation…

— Elle n’a rien fait du tout ! Elle était simplement au mauvais endroit au mauvais moment ! l’interrompit sèchement Hermione.

Percy parut interloqué. Hermione s’était toujours bien entendue avec lui – beaucoup mieux que les autres.

— Hermione, un sorcier de son niveau ne peut se permettre d’avoir un elfe de maison qui se met à faire n’importe quelle folie avec une baguette magique ! répondit Percy en reprenant son air important.

— Elle n’a fait aucune folie ! s’écria Hermione. Elle a simplement ramassé la baguette !

— Est-ce que quelqu’un pourrait enfin nous expliquer ce que signifie cette tête de mort ? s’impatienta Ron. Elle n’a fait de mal à personne… Pourquoi tout ce tremblement ?

— Je t’ai dit que c’est le symbole de Tu-Sais-Qui, Ron, répondit Hermione avant que quiconque ait pu prononcer un mot. J’ai lu ça dans *Grandeur et décadence de la magie noire*.

— Et ça fait treize ans qu’on ne l’avait pas vue, dit Mr Weasley à voix basse. Rien d’étonnant à ce que tout le monde ait été pris de panique… C’est comme si on avait vu Vous-Savez-Qui revenir.

— Je ne comprends pas, dit Ron en fronçant les sourcils. Après tout… ce n’est qu’une forme dans le ciel…

— Ron, il faut que tu saches que les fidèles de Tu-Sais-Qui faisaient apparaître la Marque des Ténèbres chaque fois qu’ils tuaient quelqu’un, dit Mr Weasley. Tu n’as pas idée de la terreur qu’elle inspirait… Tu es trop jeune. Imagine que tu rentres chez toi et que tu voies la Marque des Ténèbres flotter au-dessus de ta maison en sachant ce que tu vas trouver à l’intérieur…

Mr Weasley fit une grimace.

— C’était la pire terreur de tout le monde… La pire…

Il y eut un moment de silence.

Puis Bill enleva le drap qui lui entourait le bras pour jeter un coup d’œil à sa blessure et dit :

— En tout cas, celui qui l'a fait apparaître ne nous a pas aidés. Dès qu'ils l'ont vue, les Mangemorts ont été terrorisés. Ils ont tous transplané sans qu'on ait eu le temps d'en démasquer un seul. Mais on a réussi à rattraper la famille Roberts avant qu'elle tombe par terre. On est en train de leur faire subir des sortilèges d'Amnésie.

— Les Mangemorts ? s'étonna Harry. Qu'est-ce que c'est que ça, les Mangemorts ?

— C'est le nom que se donnaient les partisans de Tu-Sais-Qui, répondit Bill. Ce soir, on a vu les derniers d'entre eux. Ceux qui ont réussi à ne pas se faire enfermer à Azkaban.

— On n'a aucune preuve que c'était eux, Bill, dit Mr Weasley. Mais c'est sûrement vrai, ajouta-t-il d'un ton désenchanté.

— Ça, j'en suis sûr ! dit soudain Ron. On a rencontré Drago Malefoy dans le bois et il a presque avoué que son père était un des cinglés en cagoules ! D'ailleurs, on sait bien que les Malefoy étaient du côté de Vous-Savez-Qui !

— Mais qu'est-ce que cherchaient les partisans de Voldemort… commença Harry.

Tout le monde tressaillit. Comme la plupart des sorciers, les Weasley évitaient toujours de prononcer le nom de Voldemort.

— Désolé, dit précipitamment Harry. Qu'est-ce que cherchaient les partisans de Vous-Savez-Qui en faisant léviter des Moldus ? À quoi ça pouvait bien leur servir ?

— Leur servir ? dit Mr Weasley avec un rire sans joie. C'est leur façon de se distraire, Harry. La moitié des meurtres de Moldus qui ont eu lieu lorsque Tu-Sais-Qui était au pouvoir ont été commis par simple amusement. Ce soir, ils ont dû boire un peu trop et n'ont pas pu résister au plaisir de nous faire savoir qu'ils sont toujours là, en liberté. Pour eux, c'était une agréable petite réunion entre amis, conclut-il avec dégoût.

— Mais si c'étaient eux, les Mangemorts, pourquoi ont-ils transplané en voyant la Marque des Ténèbres ? s'étonna Ron. Ils auraient dû être contents de la voir, au contraire.

— Fais un peu fonctionner ta cervelle, Ron, dit Bill. Les Mangemorts ont eu beaucoup de mal à éviter de se retrouver à Azkaban quand Tu-Sais-Qui a perdu le pouvoir. Ils ont raconté toutes sortes de mensonges en prétendant que c'était lui qui les obligeait à tuer et à répandre la souffrance. J'imagine qu'ils auraient encore plus peur que nous de le voir revenir. Ils ont toujours nié leurs liens avec lui lorsqu'il a été privé de ses pouvoirs et qu'ils ont dû retourner à leur vie quotidienne… Donc, ça m'étonnerait qu'il soit très content d'eux, tu comprends ?

— Mais alors… celui qui a fait apparaître la Marque des Ténèbres, dit lentement Hermione, voulait-il manifester sa sympathie aux Mangemorts ou leur faire peur ?

— Nous n'en savons pas plus que toi, Hermione, répondit Mr Weasley. Une chose est sûre, en tout cas : seuls les Mangemorts savaient faire apparaître la Marque des Ténèbres. Je serais très étonné que le coupable n'ait pas été lui-même un Mangemort à un moment de sa vie, même s'il ne l'est plus… Écoute-moi, maintenant, il est très tard et si jamais Molly apprend ce qui s'est passé, elle va se faire un sang d'encre. Nous allons dormir quelques heures et nous essayerons d'attraper un Portoloin demain matin de bonne heure pour rentrer à la maison.

Harry retourna dans son lit, l'esprit en effervescence. Il savait qu'il aurait dû être épuisé : il était près de trois heures du matin. Mais il se sentait parfaitement éveillé – éveillé et inquiet.

Trois jours plus tôt – on aurait dit qu'il s'était passé plus de temps, mais trois jours seulement s'étaient écoulés –, une douleur à sa cicatrice l'avait réveillé brusquement. Et ce soir, pour la première fois depuis treize ans, la Marque de Lord Voldemort était apparue dans le ciel. Que signifiait tout cela ?

Il repensa à la lettre qu'il avait écrite à Sirius avant de quitter Privet Drive. L'avait-il déjà reçue ? Quand y répondrait-il ? Harry resta étendu à contempler la toile de la tente mais, à présent, il ne s'imaginait plus en train de faire des prouesses sur un balai volant, et ce fut longtemps après que Charlie eut commencé à ronfler qu'il finit enfin par s'endormir.

10
Tempête au ministère

Ils n’avaient dormi que quelques heures lorsque Mr Weasley les réveilla. Il eut recours à la magie pour démonter et plier les tentes et ils se hâtèrent de quitter le camping, passant devant Mr Roberts, debout à la porte de sa maisonnette. Mr Roberts avait un étrange regard hébété et il les salua d’un geste de la main en murmurant un vague « Joyeux Noël ».

— Il va se remettre, assura Mr Weasley à voix basse tandis qu’ils s’avançaient sur la lande. Parfois, quand on modifie les souvenirs d’une personne, elle est un peu désorientée pendant quelques temps… Et c’était très difficile de lui faire oublier une chose pareille.

En approchant de l’endroit où se trouvait le Portoloin, ils entendirent des voix affolées et virent une foule de sorcières et de sorciers rassemblés autour de Basil, le responsable des transports : tous exigeaient de partir le plus vite possible. Mr Weasley eut une rapide conversation avec Basil ; ils rejoignirent ensuite la file d’attente et un vieux pneu usé les ramena sur la colline de Têtafouine avant le lever du soleil. Dans la lumière de l’aube, ils traversèrent le village de Loutry Ste Chaspoule en direction du Terrier. Ils étaient trop épuisés pour parler et ne pensaient plus qu’à s’asseoir devant un bon petit déjeuner. Lorsqu’ils eurent franchi la dernière courbe que décrivait le chemin de terre humide avant d’arriver chez eux, ils entendirent un grand cri.

— Oh, merci, merci, au nom du ciel, merci !

Mrs Weasley, qui les avait attendus devant la maison, se précipita vers eux, encore chaussée de ses pantoufles, le teint pâle, les traits tirés, la main crispée sur un exemplaire froissé de *La Gazette du sorcier*.

— Arthur ! J'étais si inquiète ! *Si inquiète !*

Elle sauta au cou de Mr Weasley et *La Gazette du sorcier* tomba par terre. Jetant un coup d'œil au journal, Harry vit un gros titre : SCÈNES DE TERREUR LORS DE LA COUPE DU MONDE DE QUIDDITCH, au-dessus d'une photo en noir et blanc qui montrait la Marque des Ténèbres scintillant au-dessus de la cime des arbres.

— Vous n'avez rien eu ? murmura Mrs Weasley, affolée, en relâchant son mari puis en les regardant l'un après l'autre, les yeux rougis. Vous êtes tous vivants… Oh, mes enfants…

À la grande surprise de tout le monde, elle saisit Fred et George par le cou et les étreignit avec tant de force que leurs têtes se cognèrent l'une contre l'autre.

— Aïe ! Maman, tu nous étrangles…

— Je vous ai grondés quand vous êtes partis ! dit Mrs Weasley en se mettant à sangloter. Je n'ai pas cessé d'y penser ! Si Vous-Savez-Qui vous avait fait du mal alors que la dernière chose que je vous ai dite, c'est que vous n'aviez pas eu assez de BUSE… Oh, Fred… George…

— Allons, Molly, tu vois bien que nous sommes en parfaite santé, dit Mr Weasley d'un ton apaisant.

Il l'arracha aux jumeaux et l'emmena vers la maison.

— Bill, dit-il à voix basse, ramasse le journal, je voudrais voir ce qu'il raconte…

Lorsqu'ils se furent tous serrés dans la minuscule cuisine et qu'Hermione eut préparé à Mrs Weasley une tasse de thé très fort dans lequel Mr Weasley insista pour verser un doigt d'Ogden's Old Firewhisky, Bill tendit le journal à son père. Mr Weasley parcourut la première page tandis que Percy lisait par-dessus son épaule.

— J’en étais sûr, soupira Mr Weasley. *Nombreuses bévues du ministère… Les coupables n’ont pas été retrouvés… De graves négligences dans la sécurité… Des mages noirs se déchaînent… Une honte pour le pays…* Qui a écrit ça ? Ah, bien sûr… Rita Skeeter.

— Celle-là, elle a une dent contre le ministère de la Magie ! dit Percy avec fureur. La semaine dernière, elle a écrit que nous perdions notre temps à pinailler sur l’épaisseur des fonds de chaudron au lieu de faire la chasse aux vampires ! Comme s’il n’était pas spécifiquement indiqué dans l’article douze du *Règlement concernant le traitement des créatures partiellement humaines*…

— Fais-nous plaisir, Perce, dit Bill en bâillant, tais-toi un peu.

— Elle parle de moi, dit Mr Weasley.

Ses yeux s’agrandirent derrière ses lunettes lorsqu’il lut la fin de l’article.

— Où ça ? s’exclama Mrs Weasley en avalant son thé de travers. Si je l’avais vu, j’aurais tout de suite su que tu étais vivant !

— Elle ne cite pas mon nom, dit Mr Weasley. Écoutez ça : *Si les sorcières et sorciers qui s’étaient rassemblés dans l’angoisse à la lisière du bois attendaient quelques paroles rassurantes de la part des représentants du ministère de la Magie, ils en auront été pour leurs frais. Un membre du ministère est en effet arrivé un bon moment après l’apparition de la Marque des Ténèbres, en affirmant que personne n’avait été blessé mais en refusant de donner davantage d’informations. Cette déclaration suffira-t-elle à dissiper les rumeurs selon lesquelles plusieurs corps auraient été découverts dans le bois une heure plus tard ? Il est permis d’en douter*. Et alors ? s’exclama Mr Weasley d’un ton exaspéré en tendant le journal à Percy. C’est vrai que personne n’a été blessé, qu’est-ce qu’elle voulait que je dise ? *Les rumeurs selon lesquelles plusieurs corps*

auraient été découverts… Maintenant qu'elle a écrit ça, c'est sûr qu'il va y en avoir, des rumeurs.

Il poussa un profond soupir.

— Molly, il faut que j'aille au bureau. Nous risquons d'avoir beaucoup de travail pour arranger tout ça.

— Je viens avec toi, père, dit Percy d'un air important. Mr Croupton aura besoin de tout le monde. Comme ça, je pourrai lui remettre mon rapport sur les chaudrons en main propre.

Et il sortit en trombe de la cuisine.

Mrs Weasley avait l'air désemparé.

— Arthur, tu es censé être en vacances ! Tu n'as rien à voir avec cette histoire, ils peuvent sûrement s'en occuper sans toi.

— Je dois y aller, Molly, dit Mr Weasley. Les choses ont empiré à cause de moi. Le temps de me changer et j'y vais…

— Mrs Weasley, dit soudain Harry, trop impatient pour attendre plus longtemps, Hedwige ne serait pas venue m'apporter une lettre, par hasard ?

— Hedwige ? dit Mrs Weasley d'un air étonné. Non… Non, il n'y a pas eu de courrier du tout.

Ron et Hermione observèrent Harry avec curiosité. Celui-ci leur lança un regard appuyé et dit :

— Ça ne t'ennuie pas que j'aille mettre mes affaires dans ta chambre, Ron ?

— Pas du tout. D'ailleurs, je crois que je vais monter aussi, répondit aussitôt Ron. Hermione ?

— Je viens avec vous, dit-elle. Et tous trois sortirent de la cuisine en direction de l'escalier.

— Qu'est-ce qui se passe, Harry ? demanda Ron dès qu'ils eurent refermé derrière eux la porte du grenier.

— Il y a quelque chose que je ne vous ai pas dit, répondit Harry. L'autre jour, je me suis réveillé et ma cicatrice a recommencé à me faire mal.

La réaction de Ron et d'Hermione fut à peu de chose près celle qu'il avait imaginée dans sa chambre de Privet Drive. Hermione eut un haut-le-corps et fit aussitôt quelques suggestions, énumérant de nombreux titres d'ouvrages de référence et citant les noms d'à peu près tout le monde depuis Albus Dumbledore jusqu'à Madame Pomfresh, l'infirmière de Poudlard.

Ron, quant à lui, semblait abasourdi.

— Mais… Il n'était pas là, quand même ? Je veux dire, Tu-Sais-Qui… La dernière fois que ta cicatrice t'a fait mal, il était à Poudlard, non ?

— Je suis sûr qu'il n'était pas à Privet Drive, dit Harry. Mais je rêvais de lui… De lui et de Peter – tu sais, Queudver. Je ne me souviens plus des détails, maintenant, mais ils étaient en train de faire des projets pour… pour tuer quelqu'un.

Pendant un instant, il avait été sur le point de dire « pour me tuer », mais il ne pouvait se résoudre à aggraver l'expression d'horreur qu'il voyait sur le visage d'Hermione.

— Ce n'était qu'un rêve, dit Ron d'un ton assuré. Un simple cauchemar.

— Ouais, mais je finis par me demander…, répondit Harry en se tournant vers la fenêtre pour regarder le ciel qui commençait à s'éclairer. C'est bizarre, non ? Ma cicatrice me fait mal et, trois jours plus tard, les Mangemorts défilent et le signe de Voldemort réapparaît devant tout le monde.

— Ne – prononce – pas – son – nom ! siffla Ron entre ses dents serrées.

— Et vous vous souvenez de ce qu'avait dit le professeur Trelawney ? poursuivit Harry sans tenir compte de l'intervention de Ron. À la fin de l'année dernière ?

Le professeur Trelawney enseignait la divination à Poudlard.

Le regard terrifié d'Hermione s'effaça aussitôt et elle laissa échapper une exclamation dédaigneuse.

— Harry, tu ne vas quand même pas accorder la moindre importance à ce que dit cette vieille folle ? Elle n'a jamais raconté que des mensonges.

— Tu n'étais pas là, répliqua Harry. Tu ne l'as pas entendue. Cette fois, c'était différent. Je t'ai dit qu'elle était entrée en transe… Une vraie transe. Et elle a dit que le Seigneur des Ténèbres surgirait à nouveau… *plus puissant et plus terrible que jamais*… D'après elle, il allait y parvenir parce que son serviteur s'apprêtait à le rejoindre… Et, la nuit suivante, Queudver s'est enfui.

Il y eut un silence pendant lequel Ron tripota distraitement un trou dans son couvre-lit à l'image des Canons de Chudley.

— Pourquoi as-tu demandé si Hedwige était venue, Harry ? dit Hermione. Tu attends une lettre ?

— J'ai parlé à Sirius de ma cicatrice, expliqua Harry en haussant les épaules. J'attends sa réponse.

— C'est une très bonne idée ! s'exclama Ron dont le visage s'éclaira soudain. Je suis sûr que Sirius saura ce qu'il faut faire !

— J'espérais qu'il me répondrait vite.

— Mais on ignore où il est… Peut-être en Afrique ou ailleurs… Hedwige ne pourrait pas faire un tel voyage en quelques jours, dit Hermione avec raison.

— Je sais, admit Harry, mais il eut l'impression d'avoir un poids dans l'estomac lorsqu'il regarda par la fenêtre et vit le ciel vide, sans la moindre trace d'Hedwige à l'horizon.

— Viens, Harry, on va faire une partie de Quidditch dans le verger, proposa Ron. Trois contre trois. Bill, Charlie, Fred et George joueront avec nous… Tu pourras essayer la feinte de Wronski…

— Ron, dit Hermione d'un ton sous-entendant qu'elle était décidément la seule à se montrer raisonnable, Harry n'a pas du tout envie de jouer au Quidditch maintenant… Il

est inquiet, il est fatigué… Nous avons tous besoin d'aller nous coucher…

— C'est une bonne idée de faire une partie de Quidditch, dit soudain Harry. Je vais chercher mon Éclair de feu.

Et Hermione quitta la pièce en marmonnant quelque chose du genre : « *Ah, les garçons !* »

Au cours de la semaine qui suivit, ni Mr Weasley, ni Percy ne furent très présents à la maison. Tous deux partaient chaque matin avant que le reste de la famille se lève et rentraient chaque soir bien après l'heure du dîner.

— C'est une véritable tempête, leur expliqua Percy d'un air important la veille de leur retour à Poudlard. J'ai passé la semaine à essayer de calmer les choses. Les gens ne cessent de nous envoyer des Beuglantes et, comme vous le savez, les Beuglantes, quand on ne les ouvre pas tout de suite, elles explosent. Il y a des marques de brûlure sur toute la surface de mon bureau et ma meilleure plume a été réduite en cendres.

— Pourquoi ils envoient des Beuglantes ? demanda Ginny qui était assise devant la cheminée du salon, en train de rafistoler avec du papier collant son exemplaire de *Mille herbes et champignons magiques*.

— Pour se plaindre de la sécurité pendant la Coupe du Monde, répondit Percy. Ils veulent des dédommagements pour leurs tentes saccagées. Mondingus Fletcher a déposé une réclamation pour se faire rembourser une tente de douze pièces, cuisine, salle de bains avec Jacuzzi, mais je le connais, celui-là, je sais parfaitement qu'il couchait sous une cape tendue sur des piquets.

Mrs Weasley jeta un coup d'œil à l'horloge de grand-mère qui se trouvait dans un coin du salon. Harry aimait particulièrement cette horloge. Elle était complètement inutile si on voulait savoir l'heure, mais elle donnait d'autres informations très précieuses. Elle avait neuf aiguilles d'or dont chacune portait le nom d'un des Weasley.

Le cadran ne comportait aucun chiffre mais des indications sur les endroits où pouvaient se trouver les membres de la famille. « À la maison », « à l'école », « au travail » étaient bien sûr mentionnés, mais on pouvait également lire « perdu », « à l'hôpital », « en prison » et, à la place où aurait dû normalement figurer le douze de midi, « en danger de mort ».

Huit des aiguilles étaient pointées sur « à la maison », mais celle de Mr Weasley, qui était la plus longue, indiquait toujours « au travail ».

— La dernière fois que votre père était obligé d'aller au bureau le week-end, c'était au temps de Vous-Savez-Qui, soupira Mrs Weasley. Ils le font beaucoup trop travailler. Son dîner sera immangeable s'il ne revient pas très vite.

— Père sait bien qu'il lui faut rattraper l'erreur commise le jour du match, déclara Percy. Pour dire la vérité, il était un peu imprudent de sa part de faire une déclaration publique sans s'être d'abord concerté avec le directeur de son département…

— Je t'interdis de critiquer ton père à cause de ce qu'a écrit cette horrible petite Rita Skeeter ! s'emporta Mrs Weasley.

— Si papa n'avait rien dit, la vieille Rita aurait simplement écrit qu'il était scandaleux qu'aucun membre du ministère n'ait fait de commentaire, intervint Bill qui jouait aux échecs avec Ron. Avec Rita Skeeter, tout le monde a toujours tort. Tu te souviens, un jour, elle a interviewé les briseurs de sortilèges de chez Gringotts et elle a dit que j'étais un « benêt aux cheveux longs ».

— C'est vrai qu'ils sont un peu longs, mon chéri, fit remarquer Mrs Weasley avec douceur. Si tu voulais bien que je…

— *Non*, maman !

La pluie martelait les fenêtres du salon. Hermione était plongée dans *Le Livre des sorts et enchantements, niveau 4*, dont Mrs Weasley avait acheté plusieurs exemplaires

pour Harry, Ron et elle sur le Chemin de Traverse. Charlie était en train de raccommoder une cagoule à l'épreuve du feu. Harry astiquait son Éclair de feu à l'aide du nécessaire à balai qu'Hermione lui avait offert pour son treizième anniversaire et Fred et George, assis dans un coin, à l'autre bout de la pièce, parlaient en chuchotant, une plume à la main, la tête penchée sur un morceau de parchemin.

— Qu'est-ce que vous fabriquez, tous les deux ? dit sèchement Mrs Weasley, en fixant les jumeaux.

— On fait nos devoirs, répondit Fred d'un air vague.

— Ne sois pas ridicule. Vous êtes encore en vacances, répliqua Mrs Weasley.

— On avait pris un peu de retard, dit George.

— Vous ne seriez pas en train de refaire des bons de commande, par hasard ? demanda Mrs Weasley d'un ton inquisiteur. Vous n'auriez quand même pas l'intention de recommencer cette histoire de *Farces pour sorciers facétieux* ?

— Écoute, maman, répondit Fred en levant vers elle un regard attristé. Si demain, le Poudlard Express déraille et qu'on est tués tous les deux, George et moi, imagine dans quel état tu seras en pensant que, la dernière fois que tu nous as adressé la parole, c'était pour nous accuser injustement ?

Tout le monde éclata de rire, même Mrs Weasley.

— Ah, votre père arrive ! dit-elle soudain en regardant à nouveau l'horloge.

L'aiguille de Mr Weasley avait soudain bondi de « au travail » à « en déplacement » ; une seconde plus tard, elle rejoignit les huit autres, pointées sur « à la maison », et ils l'entendirent leur dire bonjour depuis la cuisine.

— J'arrive, Arthur ! s'écria Mrs Weasley en se précipitant hors de la pièce.

Quelques instants plus tard, Mr Weasley entra dans le salon confortable et chaleureux, portant son dîner sur un plateau. Il avait l'air complètement épuisé.

— Cette fois-ci, ça chauffe vraiment, dit-il à son épouse tandis qu'il s'asseyait dans un fauteuil auprès de la cheminée pour grignoter sans enthousiasme le chou-fleur un peu racorni que contenait son assiette. Rita Skeeter a passé la semaine à fureter un peu partout pour voir si le ministère n'avait pas commis d'autres bévues qu'elle pourrait rapporter dans ses articles. Et maintenant, elle a découvert la disparition de cette pauvre Bertha. Ce sera en première page demain dans *La Gazette*. Pourtant, je n'ai cessé de répéter à Verpey qu'il aurait dû envoyer quelqu'un à sa recherche.

— Ça fait des semaines que Mr Croupton dit la même chose, s'empressa de rappeler Percy.

— Croupton a beaucoup de chance que Rita ne sache rien de ce qui s'est passé avec Winky, répliqua Mr Weasley d'un ton irrité. Elle aurait de quoi faire une semaine de gros titres avec l'histoire de son elfe de maison trouvée en possession de la baguette magique qui a fait apparaître la Marque des Ténèbres.

— Je croyais que nous étions tous d'accord pour dire que, même si elle a eu une conduite irresponsable, ce n'est pas son elfe qui a fait surgir la Marque ? lança Percy d'un ton ardent.

— Si tu veux mon opinion, Mr Croupton a aussi beaucoup de chance que personne, à *La Gazette du sorcier*, ne sache à quel point il est cruel avec ses elfes ! intervint Hermione avec colère.

— Bon, alors, maintenant, écoute-moi bien, Hermione ! répliqua Percy. Un haut fonctionnaire du ministère comme Mr Croupton est en droit d'attendre que ses serviteurs lui obéissent scrupuleusement…

— Ses serviteurs ? Ses esclaves, tu veux dire, l'interrompit Hermione d'une voix perçante. Il ne la paye pas, Winky, que je sache ?

— Je crois que vous feriez bien d'aller vérifier vos bagages ! dit Mrs Weasley pour couper court à la

discussion. Allez, tout le monde, montez donc dans vos chambres…

Harry rangea son nécessaire à balai, mit son Éclair de feu sur son épaule et monta l'escalier en compagnie de Ron. Le bruit de la pluie était encore plus intense au dernier étage, ponctué par les gémissements du vent, sans parler des hurlements que poussait de temps à autre la goule qui habitait le grenier. Lorsqu'ils entrèrent dans la chambre, Coquecigrue se mit à pépier et à voleter en tous sens dans sa cage. La vue des valises et des malles à moitié faites semblait l'avoir plongé dans une véritable frénésie.

— Donne-lui un peu de Miamhibou, dit Ron en lui lançant un paquet à travers la pièce. Ça va peut-être le calmer.

Harry glissa quelques biscuits de Miamhibou à travers les barreaux de la cage de Coquecigrue, puis s'occupa de finir ses bagages. À côté de lui, la cage d'Hedwige était toujours vide.

— Ça fait plus d'une semaine, dit Harry en regardant le perchoir de sa chouette. Tu ne crois pas qu'ils auraient capturé Sirius ?

— Non, bien sûr, on l'aurait su par *La Gazette du sorcier*, répondit Ron. Les gens du ministère ne perdraient pas une occasion de faire savoir qu'ils ont réussi à attraper *quelqu'un*, tu penses bien…

— Tu dois avoir raison…

— Tiens, voilà tous les trucs que ma mère t'a achetés sur le Chemin de Traverse. Elle est allée te chercher de l'or dans ton coffre, aussi… Et puis elle a lavé toutes tes chaussettes…

Il déposa une pile de paquets sur le lit de Harry ainsi qu'un sac d'or et un tas de chaussettes. Harry commença à déballer les paquets. En dehors du *Livre des sorts et enchantements, niveau 4*, par Miranda Fauconnette, il découvrit un assortiment de plumes neuves, une douzaine de rouleaux de parchemin et des ingrédients pour son

nécessaire à potions – il n'avait presque plus d'épines de poisson-diable ni d'essence de belladone. Il était en train d'entasser des sous-vêtements dans son chaudron lorsque Ron lança soudain une exclamation de dégoût.

— Qu'est-ce que c'est que ce machin-là ?

Il tenait entre ses mains une longue robe de velours violet, ornée d'un jabot de dentelle un peu moisie et de manchettes assorties.

On frappa à la porte et Mrs Weasley entra, les bras chargés de robes de Poudlard fraîchement nettoyées.

— Et voilà, dit-elle en les séparant en deux piles. Faites attention de bien les ranger pour qu'elles ne se froissent pas.

— Maman, tu m'as donné la nouvelle robe de Ginny, se plaignit Ron en lui montrant la robe de velours.

— Bien sûr que non, répondit Mrs Weasley. C'est ta robe de soirée.

— Quoi ? s'exclama Ron, horrifié.

— Ta robe de soirée, répéta Mrs Weasley. Cette année, tu dois avoir une tenue de soirée, c'est écrit dans la liste envoyée par l'école… Pour les cérémonies officielles.

— Tu plaisantes, dit Ron, incrédule. Il n'est pas question que je porte ça !

— Tout le monde en a, Ron ! répliqua Mrs Weasley avec colère. Elles sont toutes comme ça ! Ton père en a aussi pour les soirées mondaines !

— Je préfère me promener tout nu plutôt que de mettre un truc pareil, dit Ron d'un air buté.

— Ne sois pas idiot, protesta Mrs Weasley. Je te dis que les robes de soirée sont obligatoires cette année ! Regarde ta liste ! J'en ai aussi pris une pour Harry… Montre-lui, Harry…

Avec une certaine appréhension, Harry ouvrit le dernier paquet qui se trouvait sur son lit. Mais ce qu'il y découvrit ne fut pas aussi terrible que ce qu'il redoutait. Sa robe de soirée ne comportait aucune dentelle. En fait, elle

ressemblait plus ou moins à celle de l’école, sauf qu’elle était vert bouteille au lieu d’être noire.

— J’ai pensé qu’elle mettrait tes yeux en valeur, dit Mrs Weasley d’un ton affectueux.

— La sienne, ça va ! dit Ron avec colère en regardant la robe de Harry. Pourquoi est-ce que je n’en ai pas une comme ça ?

— Parce que… j’ai été obligée d’acheter la tienne d’occasion et qu’il n’y avait pas beaucoup de choix ! répondit Mrs Weasley en rougissant.

Harry regarda ailleurs. Il aurait volontiers partagé avec les Weasley tout l’or que contenait sa chambre forte à Gringotts, mais il savait qu’ils n’auraient jamais accepté.

— Je ne porterai jamais ça, insista Ron. Jamais.

— Très bien, répliqua sèchement Mrs Weasley. Dans ce cas, promène-toi tout nu. Harry, tu n’oublieras pas de prendre une photo de lui. J’ai bien besoin de rire un peu de temps en temps.

Et elle sortit de la pièce en claquant la porte. Ils entendirent alors un étrange crachotement derrière eux. Coquecigrue, qui avait mangé un trop gros morceau de Miamhibou, s’était coincé le bec et était en train de s’étrangler.

— Pourquoi est-ce qu’on me donne toujours ce qu’il y a de plus ridicule ? dit Ron avec fureur, en s’avançant à grands pas vers la cage pour aider Coquecigrue à décoincer son bec.

11
À bord du Poudlard Express

Lorsque Harry se réveilla le lendemain matin, il régnait dans la maison une triste atmosphère de fin de vacances. Une pluie drue continuait de marteler les carreaux tandis qu'il s'habillait d'un jean et d'un pull. Il fallait attendre d'être à bord du Poudlard Express pour se changer et mettre la robe de sorcier qu'ils devaient porter au collège.

Fred, George, Ron et lui descendirent prendre leur petit déjeuner. Au moment où ils arrivaient au premier étage, Mrs Weasley apparut au pied de l'escalier, l'air exaspéré.

— Arthur ! appela-t-elle. Arthur ! Un message urgent du ministère.

Harry se plaqua contre le mur pour laisser passer Mr Weasley qui surgit de sa chambre à pas précipités, sa robe à l'envers, et disparut dans l'escalier. Lorsqu'ils entrèrent dans la cuisine, ils virent Mrs Weasley fouiller fébrilement les tiroirs du buffet – « J'avais mis une plume quelque part » – et Mr Weasley, penché devant le feu de la cheminée, en train de parler à…

Harry ferma les yeux et les rouvrit pour être sûr qu'ils ne le trahissaient pas.

La tête d'Amos Diggory était posée au milieu des flammes, comme un gros œuf barbu. Il parlait très vite, indifférent aux étincelles qui volaient devant lui et au feu qui lui léchait les oreilles.

— … Des voisins moldus ont entendu des explosions et des cris, alors ils ont fait venir les… comment on les appelle déjà ? Les « Gentes Dames », c'est ça ? Arthur, il faut absolument que tu ailles là-bas…

— Ah, la voilà, dit Mrs Weasley, le souffle court, en donnant à Mr Weasley un morceau de parchemin, une bouteille d'encre et une plume froissée.

— C'est vraiment un coup de chance que j'en aie entendu parler, dit la tête de Mr Diggory. Je devais aller au bureau de bonne heure pour envoyer deux ou trois hiboux et je suis tombé sur les gens du Service des usages abusifs de la magie qui partaient sur place. Si jamais Rita Skeeter apprend ça, Arthur…

— Qu'est-ce qui s'est passé, d'après Fol Œil ? demanda Mr Weasley.

Il dévissa le couvercle de la bouteille d'encre, remplit sa plume et se prépara à noter. La tête de Mr Diggory roula les yeux.

— Il dit qu'il a entendu quelqu'un s'introduire dans son jardin et s'approcher de sa maison, mais que ses poubelles l'ont arrêté.

— Qu'est-ce qu'elles ont fait, les poubelles ? demanda Mr Weasley, en écrivant précipitamment.

— Elles ont fait un bruit d'enfer et ont jeté des ordures partout. Apparemment, l'une d'elles était encore en train de lancer des déchets à l'arrivée des Gentes Dames…

Mr Weasley poussa un grognement.

— Et la personne qui a essayé d'entrer ?

— Arthur, tu connais Fol Œil, dit la tête de Mr Diggory en roulant à nouveau les yeux. Tu imagines quelqu'un s'introduisant dans son jardin en pleine nuit ? J'ai plutôt l'impression qu'à l'heure qu'il est, il doit y avoir un chat complètement hagard, couvert d'épluchures de pommes de terre, qui erre quelque part sans comprendre ce qui lui est arrivé. Mais si le Service des usages abusifs de la magie met la main sur Fol Œil, avec le dossier qu'il a, son compte est bon. Il faut absolument le tirer de là et réduire l'affaire à un délit mineur, quelque chose qui dépende de ton département. Ça va chercher dans les combien, des poubelles explosives ?

— On peut régler ça avec un simple avertissement, répondit Mr Weasley en écrivant très vite, le front plissé. Fol Œil n'a pas fait usage de sa baguette magique ? Il n'a attaqué personne ?

— J'imagine qu'il a dû sauter de son lit et jeter des sorts sur tout ce qu'il pouvait atteindre depuis sa fenêtre, mais ils auront du mal à le prouver. Il n'y a aucun blessé.

— Très bien, j'y vais, dit Mr Weasley.

Il fourra son morceau de parchemin dans sa poche et se rua hors de la cuisine. La tête de Mr Diggory tourna les yeux vers Mrs Weasley.

— Excusez-moi pour tout ce dérangement, Molly, dit-il plus calmement. Venir vous importuner si tôt le matin… Mais Arthur est le seul qui puisse sortir Fol Œil de ce mauvais pas et comme Fol Œil doit commencer son nouveau travail aujourd'hui. Quelle idée d'aller faire toute cette histoire la veille…

— Ce n'est pas grave, Amos, assura Mrs Weasley. Vous ne voulez pas un petit toast avant de partir ?

— Oh, pourquoi pas, après tout, dit Mr Diggory.

Mrs Weasley prit un morceau de toast beurré, le saisit avec les pincettes et le mit dans la bouche de Mr Diggory.

— Merfi, dit celui-ci d'une voix étouffée.

Puis, avec une petite détonation, il disparut. Harry entendit Mr Weasley dire précipitamment au revoir à Bill, Charlie, Percy et les filles. Cinq minutes plus tard, il était de retour dans la cuisine, sa robe à l'endroit, passant un peigne dans ses cheveux.

— Je ferais bien de me dépêcher. Je vous souhaite une bonne rentrée, les garçons, dit-il à Harry et à ses fils.

Il mit une cape sur ses épaules et se prépara à transplaner.

— Molly, tu pourras te débrouiller pour emmener les enfants à King's Cross ?

— Bien sûr, répondit Mrs Weasley. Va vite t'occuper de Fol Œil, tout ira très bien pour nous. Au moment où

Mr Weasley disparaissait, Bill et Charlie entrèrent dans la cuisine.

— Quelqu'un a parlé de Fol Œil ? demanda Bill. Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

— Il dit que quelqu'un a essayé de s'introduire chez lui la nuit dernière, répondit Mrs Weasley.

— Maugrey Fol Œil ? dit George d'un air songeur en étalant de la marmelade sur un toast. Ce n'est pas ce cinglé…

— Ton père a beaucoup d'estime pour lui, dit Mrs Weasley d'un ton grave.

— Oui, d'accord, mais papa collectionne bien les prises de courant, non ? dit Fred à voix basse, tandis que Mrs Weasley sortait de la cuisine. Qui se ressemble…

— Maugrey a été un grand sorcier en son temps, dit Bill.

— C'est un vieil ami de Dumbledore, je crois ? dit Charlie.

— Justement, Dumbledore n'est pas vraiment quelqu'un qu'on pourrait qualifier de *normal*, déclara Fred. Je sais bien que c'est un génie, mais…

— Qui est Fol Œil ? demanda Harry.

— Il est à la retraite, maintenant. Avant, il travaillait pour le ministère, expliqua Charlie. Je l'ai rencontré une fois quand j'ai commencé à travailler avec papa. C'était un Auror – l'un des meilleurs… Un chasseur de mages noirs, ajouta-t-il en remarquant le regard interrogateur de Harry. La moitié des prisonniers d'Azkaban sont là-bas grâce à lui. Mais, bien sûr, il s'est fait des quantités d'ennemis… Surtout les familles des gens qu'il a capturés… Et j'ai entendu dire qu'il était devenu nettement paranoïaque sur ses vieux jours. Il ne fait plus confiance à personne. Il voit des mages noirs partout.

Bill et Charlie décidèrent de les accompagner à la gare de King's Cross, mais Percy, se répandant en excuses, déclara qu'il devait absolument aller travailler.

— Je ne peux vraiment pas me permettre de prendre du temps libre en ce moment, leur dit-il. Mr Croupton compte de plus en plus sur moi.

— Tu sais quoi, Percy ? dit George très sérieusement. Un de ces jours, il finira par savoir ton nom.

Mrs Weasley avait courageusement affronté le téléphone, au bureau de poste du village, et avait commandé trois taxis moldus pour les conduire à Londres.

— Arthur a essayé d'emprunter des voitures au ministère, murmura Mrs Weasley à l'oreille de Harry, mais il n'y en avait plus.

Debout devant la porte de la maison, ils attendaient sous la pluie que les trois chauffeurs hissent les valises et les malles dans leurs voitures.

— Oh, là, là, ils n'ont pas l'air très content…, remarqua Mrs Weasley.

Harry répugnait à expliquer à Mrs Weasley que les chauffeurs de taxi moldus avaient rarement l'occasion de transporter dans leurs voitures des hiboux surexcités. Or, Coquecigrue faisait un vacarme infernal et l'atmosphère ne se détendit guère lorsque la malle de Fred s'ouvrit d'un coup en provoquant l'explosion de plusieurs pétards mouillés du Dr Flibuste. Le chauffeur poussa un cri horrifié qui se transforma en hurlement de douleur quand Pattenrond, pris de panique, lui grimpa le long de la jambe, toutes griffes dehors.

Le trajet fut très inconfortable. Ils étaient en effet coincés à l'arrière des taxis avec leurs bagages qui occupaient une bonne partie de l'espace. Pattenrond mit un certain temps à se remettre de la frayeur causée par l'explosion des pétards et, lorsqu'ils arrivèrent à Londres, Harry, Ron et Hermione avaient reçu chacun une bonne quantité de coups de griffes. Aussi furent-ils grandement soulagés de sortir enfin des voitures devant la gare de King's Cross, même si la pluie qui tombait plus fort que

jamais les trempa jusqu'aux os pendant qu'ils traversaient la rue chargés de leurs bagages.

Harry était habitué à emprunter le quai de la voie 9 ¾. Il suffisait d'avancer droit sur la barrière apparemment solide qui séparait les voies 9 et 10. La seule difficulté, c'était de le faire discrètement pour ne pas attirer l'attention des Moldus. Ce jour-là, ils se rassemblèrent par groupes. Harry, Ron et Hermione (qu'on remarquait plus que les autres à cause de Coquecigrue et de Pattenrond) passèrent les premiers. Ils s'appuyèrent d'un air désinvolte contre la barrière en bavardant avec insouciance et glissèrent imperceptiblement au travers... pour se retrouver aussitôt sur le quai 9 ¾.

Le Poudlard Express, avec sa locomotive à vapeur d'un rouge étincelant, était déjà là, projetant des panaches de fumée qui transformaient les élèves et les parents présents sur le quai en silhouettes sombres et fantomatiques. Lorsqu'il entendit les autres hiboux hululer dans les tourbillons de vapeur, Coquecigrue se mit à piailler plus fort que jamais. Harry, Ron et Hermione cherchèrent des places assises et trouvèrent un compartiment libre au milieu du convoi. Ils rangèrent leurs bagages puis redescendirent sur le quai pour dire au revoir à Mrs Weasley ainsi qu'à Bill et à Charlie.

— On se reverra peut-être plus tôt que tu ne le penses, dit Charlie avec un sourire en serrant Ginny dans ses bras.

— Pourquoi ? demanda Fred avec curiosité.

— Tu verras, répondit Charlie. Mais surtout, ne dis pas à Percy que je vous en ai parlé. Après tout, « c'est une information classée confidentielle jusqu'à ce que le ministère décide de la rendre publique ».

— Moi, j'aimerais bien retourner à Poudlard, cette année, dit Bill, les mains dans les poches, en regardant le train d'un air presque nostalgique.

— Pourquoi ? demanda Ron d'un ton impatient.

— Vous allez avoir une année vraiment intéressante, dit Bill, les yeux brillants. Peut-être même que je prendrai un peu de temps libre pour venir voir ça…

— Voir *quoi* ? insista Ron.

Mais à ce moment, un coup de sifflet retentit et Mrs Weasley les poussa vers le train. Les trois amis se hâtèrent de monter dans leur wagon, refermèrent la portière et se penchèrent à la fenêtre.

— Merci de nous avoir invités chez vous, Mrs Weasley, dit Hermione.

— Oui, merci pour tout, Mrs Weasley, ajouta Harry.

— C'était un plaisir, mes chéris, répondit Mrs Weasley. Je vous inviterais bien à revenir pour Noël, mais… j'imagine que vous préférerez rester à Poudlard avec… avec tout ça.

— Maman ! s'exclama Ron d'un ton agacé. Qu'est-ce que vous nous cachez, tous les trois ?

— Vous le saurez certainement ce soir, dit Mrs Weasley en souriant. Vous allez voir, ce sera passionnant. Et je suis bien contente qu'ils aient modifié les règles…

— Quelles règles ? demandèrent d'une même voix Harry, Ron, Fred et George.

— Le professeur Dumbledore vous expliquera tout, j'en suis sûre… Et ne faites pas de bêtises, n'est-ce pas ? *N'est-ce pas*, Fred ? Et toi, George ?

Les pistons émirent un sifflement sonore et le train s'ébranla.

— Dis-nous ce qui doit se passer à Poudlard ! cria Fred à la fenêtre tandis que les silhouettes de Mrs Weasley, de Bill et de Charlie s'éloignaient d'eux. Qu'est-ce qu'ils ont changé comme règles ?

Mais Mrs Weasley se contenta de sourire en agitant la main et, avant que le train eût franchi le premier virage, Bill et Charlie avaient transplané.

Harry, Ron et Hermione retournèrent dans leur compartiment. La pluie dense qui s'écrasait contre les vitres ne permettait pas de voir grand-chose du paysage.

Ron ouvrit sa malle, sortit sa robe violette et en entoura la cage de Coquecigrue pour étouffer ses hululements.

— Verpey était prêt à nous dire ce qui allait se passer à Poudlard, grommela-t-il avec mauvaise humeur en s'asseyant à côté de Harry. À la Coupe du Monde, tu te souviens ? Mais ma propre mère refuse de me dire quoi que ce soit. Je me demande ce que…

— Chut ! murmura soudain Hermione, un doigt sur les lèvres, un autre pointé vers le compartiment voisin.

Tendant l'oreille, Harry et Ron entendirent une voix traînante et familière qui leur parvenait par la porte ouverte.

— … En fait, mon père avait envisagé de m'envoyer faire mes études à Durmstrang plutôt qu'à Poudlard. Le directeur est un de ses amis. Vous savez ce qu'il pense de Dumbledore – ce type adore les Sang-de-Bourbe – et Durmstrang ne laisse pas entrer ce genre de racaille. Mais ma mère n'aimait pas l'idée que j'aille faire mes études dans un endroit éloigné. Mon père pense que Durmstrang a une position beaucoup plus sensée en ce qui concerne la magie noire. Là-bas, les élèves *l'étudient*. Ils n'ont pas ces cours idiots de défense contre les forces du Mal qu'on est obligés de subir à Poudlard…

Hermione se leva, traversa le compartiment sur la pointe des pieds, et ferma la porte, faisant taire la voix de Malefoy.

— Alors, comme ça, il pense qu'il aurait été mieux à Durmstrang ? dit-elle avec colère. J'aurais préféré qu'il y aille, ça nous aurait évité de l'avoir sur le dos.

— Durmstrang, c'est une autre école de sorcellerie ? demanda Harry.

— Oui, répondit Hermione d'un air dédaigneux. Elle a une horrible réputation. D'après *Le Guide des écoles de sorcellerie en Europe*, elle accorde beaucoup d'importance à la magie noire.

— Je crois que j’en ai entendu parler, dit Ron d’un ton vague. Où est-elle ? Dans quel pays ?

— Personne ne le sait vraiment, répondit Hermione en haussant les sourcils.

— Et, heu… pourquoi ? s’étonna Harry.

— Il y a toujours eu une tradition de rivalité entre toutes les écoles de sorcellerie. Durmstrang et Beauxbâtons ne veulent pas révéler l’endroit où elles se trouvent pour que personne ne puisse leur voler leurs secrets, expliqua Hermione.

— Qu’est-ce que tu racontes ? dit Ron en éclatant de rire. Durmstrang doit avoir à peu près la même taille que Poudlard, comment peut-on cacher un grand château comme ça ?

— Justement, Poudlard est caché, répondit Hermione d’un air surpris. Tout le monde le sait… En tout cas, ceux qui ont lu *L’Histoire de Poudlard*.

— Tu es donc la seule à le savoir, répliqua Ron. Alors, explique-nous comment on fait pour cacher un endroit comme Poudlard ?

— Le château est ensorcelé. Si un Moldu le regarde, il ne verra qu’une vieille ruine moisie avec un écriteau au-dessus de l’entrée qui signale : DÉFENSE D’ENTRER, DANGER.

— Durmstrang apparaît aussi comme un tas de ruines à ceux qui n’en font pas partie ?

— C’est possible, dit Hermione en haussant les épaules. Ou peut-être qu’ils l’ont entouré d’un sortilège Repousse-Moldu, comme le stade de la Coupe du Monde. Et pour empêcher les autres sorciers de le trouver, ils l’ont sans doute rendu incartable.

— Pardon ?

— Grâce à certains sortilèges, un édifice peut devenir impossible à indiquer sur une carte, tu comprends ?

— Si tu le dis… admit Harry.

— À mon avis, Durmstrang doit se trouver quelque part dans le Grand Nord, reprit Hermione d'un air songeur. Dans un endroit très froid parce que leurs uniformes comportent des capes de fourrure.

— Ah, imagine un peu, dit Ron, le regard rêveur, il aurait été si facile de pousser Malefoy du haut d'un glacier en faisant passer ça pour un accident. Dommage que sa mère tienne tellement à lui…

À mesure que le train poursuivait sa route vers le nord, la pluie tombait de plus en plus dru. Le ciel était si noir, la buée si épaisse sur les vitres, qu'on avait dû allumer les lanternes. Le chariot à friandises passa en tintinnabulant dans le couloir et Harry acheta une bonne quantité de Fondants du Chaudron.

Au cours de l'après-midi, plusieurs de leurs amis vinrent les voir dans leur compartiment, notamment Seamus Finnigan, Dean Thomas et Neville Londubat, un garçon au visage rond, extrêmement étourdi, qui avait été élevé par sa grand-mère, une redoutable sorcière. Seamus portait toujours sa rosette aux couleurs de l'Irlande dont les propriétés magiques semblaient s'être un peu dissipées : elle continuait de couiner : « *Troy ! Mullet ! Morane !* » mais beaucoup plus faiblement, comme si elle était épuisée. Au bout d'une demi-heure, Hermione, lassée d'entendre sans cesse parler de Quidditch, se plongea à nouveau dans *Le Livre des sorts et enchantements, niveau 4* pour essayer d'apprendre le sortilège d'Attraction.

Neville écoutait d'un air jaloux la conversation qui faisait revivre le match de la Coupe du Monde.

— Grand-mère a refusé qu'on y aille, dit-il d'un ton dépité. Elle ne voulait pas acheter de billets. Ça devait pourtant être fantastique.

— Ça, c'est sûr, dit Ron. Regarde ça, Neville…

Il fouilla dans sa malle et en sortit la figurine de Viktor Krum.

— Eh ben, dis donc ! s’exclama Neville avec envie tandis que Ron posait la figurine au creux de sa main potelée.

— Et on l’a vu d’aussi près en vrai, dit Ron. On était dans la loge officielle…

— Pour la première et la dernière fois de ta vie, Weasley. Drago Malefoy venait d’apparaître dans l’encadrement de la porte.

Derrière lui se tenaient Crabbe et Goyle, ses deux énormes amis à l’air patibulaire qui ne le quittaient jamais. Tous deux semblaient avoir grandi d’au moins trente centimètres au cours de l’été. Apparemment, ils avaient entendu la conversation à travers la porte du compartiment que Dean et Seamus avaient laissée entrouverte.

— Il ne me semble pas qu’on t’ait invité, Malefoy, dit Harry d’une voix glaciale.

— Weasley… qu’est-ce que c’est que ça ? demanda Malefoy en montrant la cage de Coquecigrue.

Une manche de la robe de soirée de Ron pendait de la cage et se balançait au rythme du train, exhibant la manchette de dentelle moisie.

Ron se précipita pour ranger la robe, mais Malefoy fut plus rapide : il attrapa la manche et la tira d’un coup sec.

— Non mais, regardez-moi ça ! s’exclama Drago Malefoy d’un ton extasié, en déployant la robe de Ron pour la montrer à Crabbe et Goyle. Weasley, tu n’avais quand même pas l’intention de mettre ça ? C’était sûrement à la pointe de la mode en 1890, mais enfin…

— Va te faire cuire une bouse de dragon, répliqua Ron dont le teint avait pris la même couleur que la robe.

Il l’arracha des mains de Malefoy qui éclata d’un grand rire, ponctué par les gloussements stupides de Crabbe et de Goyle.

— Au fait… Tu as l’intention de t’inscrire, Weasley ? Tu vas essayer d’apporter un peu de gloire à ta famille ? Il y a aussi de l’argent en jeu… Imagine que tu gagnes, tu pourrais enfin t’offrir des vêtements convenables…

— De quoi tu parles ? répondit sèchement Ron.

— Est-ce que tu as l'intention de t'inscrire ? répéta Malefoy. J'imagine que toi, tu ne vas pas t'en priver, Potter ? Tu ne rates jamais une occasion de faire le malin…

— Soit tu nous expliques de quoi tu parles, soit tu t'en vas, Malefoy, dit Hermione avec mauvaise humeur en levant le nez du *Livre des sorts et enchantements, niveau 4*.

Un sourire réjoui s'étala sur le visage blafard de Malefoy.

— Ne me dites pas que vous n'êtes pas au courant ? s'écria-t-il d'un ton ravi. Weasley, tu as un père et un frère qui travaillent au ministère et tu ne *sais* même pas ? Mon Dieu, mais mon père m'en a parlé il y a une éternité… C'est Cornélius Fudge qui le lui a dit. Évidemment, mon père a toujours affaire aux plus hauts représentants du ministère… Peut-être que ton père à toi n'est pas à un niveau suffisamment élevé pour être au courant de ces choses-là, Weasley… Oui, ça doit être ça, ils n'abordent sûrement pas de sujets importants devant lui…

Avec un nouveau rire sonore, Malefoy fit signe à Crabbe et à Goyle de le suivre et tous trois disparurent dans le couloir.

Ron se leva et referma la porte du compartiment avec tant de force que la vitre se brisa.

— *Ron !* dit Hermione sur un ton de reproche.

Elle sortit sa baguette magique et marmonna :

— *Reparo*.

Aussitôt, les débris de verre reformèrent une vitre intacte qui reprit sa place dans le cadre de la porte.

— Celui-là, il faut toujours qu'il fasse comme s'il savait tout et les autres rien… grogna Ron. *Mon père a toujours affaire aux plus hauts représentants du ministère…* Papa pourrait avoir de l'avancement quand il veut… Simplement, ça lui plaît de rester là où il est.

— Et il a bien raison, dit tranquillement Hermione. Ne te laisse pas faire par Malefoy.

— Me laisser faire ? Par lui ? Pour qui tu me prends ? s’exclama Ron en prenant un Fondant du Chaudron qu’il écrasa dans sa main.

La mauvaise humeur de Ron persista jusqu’à la fin du voyage. Il ne parla guère pendant qu’ils revêtaient leurs robes de sorcier et ses yeux étincelaient encore de fureur lorsque le Poudlard Express ralentit enfin et s’arrêta dans la gare de Pré-au-Lard plongée dans les ténèbres.

Quand les portières du train s’ouvrirent, un coup de tonnerre retentit au-dessus d’eux. Hermione emmitoufla Pattenrond dans sa cape et Ron laissa sa robe de soirée autour de la cage de Coquecigrue. Sur le quai, la tête baissée, les yeux plissés, ils durent affronter une pluie battante. Il tombait un tel déluge qu’ils avaient l’impression de recevoir sur la tête des seaux d’eau glacée.

— Bonjour, Hagrid ! s’écria Harry en apercevant une silhouette gigantesque à l’autre bout du quai.

— Ça va, Harry ? lança Hagrid avec un geste de la main. On se voit au dîner si on n’est pas noyés d’ici là !

Il était de tradition que Hagrid amène lui-même les élèves de première année au château en leur faisant traverser le lac sur des barques.

— Je n’aimerais pas me retrouver sur le lac par ce temps, dit Hermione, parcourue d’un frisson.

Ils avançaient lentement au milieu de la foule massée sur le quai obscur. Une centaine de diligences sans chevaux les attendaient devant la gare. Harry, Ron, Hermione et Neville furent soulagés de pouvoir monter dans l’une d’elles. La portière se referma d’un coup sec et la longue procession des diligences s’ébranla brutalement, dans un grincement de roues et des gerbes d’eau, le long du chemin qui menait au château de Poudlard.

12
Le Tournoi des Trois Sorciers

Avançant avec difficulté, les diligences franchirent le grand portail, flanqué de statues représentant des sangliers ailés, et remontèrent l'allée du château dans une véritable tempête qui les faisait osciller dangereusement. Appuyé contre la vitre, Harry regardait s'approcher Poudlard dont les fenêtres illuminées scintillaient, brouillées par l'épais rideau de pluie. Des éclairs traversèrent le ciel lorsque leur diligence s'arrêta devant les grandes portes de chêne auxquelles on accédait par un large escalier de pierre. Les passagers des premières diligences montaient déjà les marches quatre à quatre pour entrer au plus vite dans le château. Harry, Ron, Hermione et Neville sautèrent de leur diligence et se précipitèrent à leur tour en haut de l'escalier, ne relevant la tête que lorsqu'ils furent parvenus dans l'immense hall d'entrée, éclairé par des torches enflammées, avec son magnifique escalier de marbre.

— Nom d'un vampire ! s'exclama Ron en secouant ses cheveux qui projetèrent de l'eau tout autour de lui. Si ça continue comme ça, le lac va déborder. Je suis trempé ! ARGH !

Un gros ballon rouge plein d'eau venait de tomber du plafond et d'exploser sur la tête de Ron. Ruisselant, crachotant, Ron tituba et heurta Harry au moment où tombait une deuxième bombe à eau qui manqua de peu Hermione. La bombe explosa aux pieds de Harry, dont les chaussures furent submergées par une vague d'eau glacée qui pénétra jusque dans ses chaussettes. Autour d'eux, des élèves s'enfuyaient en tous sens, se poussant les uns les

autres, lançant des cris stridents. Harry leva les yeux et vit Peeves, l'esprit frappeur, qui flottait à cinq ou six mètres au-dessus du sol. Il avait l'apparence d'un petit homme coiffé d'un chapeau à clochettes, une cravate orange autour du cou, son gros visage malveillant tendu par la concentration tandis qu'il visait à nouveau.

— PEEVES ! hurla une voix furieuse. Peeves, descends IMMÉDIATEMENT !

Le professeur McGonagall, directrice-adjointe de Poudlard et chef de la maison Gryffondor, venait de sortir en trombe de la Grande Salle. Elle glissa sur le sol humide et saisit Hermione par le cou pour se rattraper.

— Aïe… Désolée, Miss Granger…

— Il n'y a pas de mal, professeur ! bredouilla Hermione en se massant la gorge.

— Peeves, descends TOUT DE SUITE ! aboya le professeur McGonagall.

Elle redressa son chapeau pointu et lança à l'esprit frappeur un regard noir derrière ses lunettes rectangulaires.

— Je ne fais rien de mal, caqueta Peeves.

— Ils sont déjà mouillés, non ? Petits morveux ! Ha ! Ha !

Et il lança une autre bombe sur des élèves de deuxième année qui venaient d'arriver.

— Je vais appeler le directeur ! s'écria le professeur McGonagall. Je te préviens, Peeves !

L'esprit frappeur lui tira la langue, jeta en l'air la dernière de ses bombes à eau et fila dans l'escalier de marbre en glapissant comme un fou.

— Bon, allons-y, maintenant ! dit sèchement le professeur McGonagall à la foule en désordre des élèves. Tout le monde dans la Grande Salle !

Il jeta une nouvelle bombe sur un groupe de filles qui se ruèrent en hurlant dans la Grande Salle.

Harry, Ron et Hermione traversèrent le hall d'entrée, glissant et trébuchant sur le sol mouillé, et franchirent les doubles portes qui donnaient sur la Grande Salle. Ron marmonnait d'un air furieux en relevant ses cheveux trempés qui lui tombaient sur le front.

La Grande Salle était toujours aussi splendide avec ses décorations en l'honneur du festin de début d'année. Assiettes et gobelets d'or scintillaient à la lumière de centaines de chandelles qui flottaient en l'air au-dessus des convives. Des élèves bavardaient autour des quatre longues tables qui représentaient chacune une des quatre maisons de Poudlard. À l'extrémité de la salle, une cinquième table avait été dressée pour les professeurs, face à leurs élèves. Il faisait beaucoup plus chaud, ici. Harry, Ron et Hermione passèrent devant les tables des Serpentard, des Serdaigle et des Poufsouffle, puis allèrent s'asseoir avec les autres Gryffondor à l'autre bout de la salle, près de Nick Quasi-Sans-Tête, le fantôme de Gryffondor. D'un blanc nacré, à demi transparent, Nick était vêtu de son habituel pourpoint, orné d'une fraise impressionnante qui avait la double fonction de souligner le caractère festif de cette soirée et d'empêcher sa tête de trop vaciller sur son cou presque entièrement tranché.

— Belle soirée, n'est-ce pas ? lança-t-il, avec un grand sourire.

— À qui le dites-vous ! répondit Harry en enlevant ses chaussures qu'il vida de leur eau. J'espère qu'ils vont se dépêcher de faire la Répartition, je meurs de faim.

La Répartition des nouveaux élèves dans les quatre maisons de Poudlard avait lieu au début de chaque année mais, par un malheureux concours de circonstances, Harry n'y avait plus assisté depuis sa propre entrée au collège et il était content de pouvoir être là ce soir.

À cet instant, une voix haletante et surexcitée l'appela au bout de la table :

— Salut, Harry !

C’était Colin Crivey, un élève de troisième année aux yeux de qui Harry apparaissait comme un héros.

— Salut, Colin, dit Harry d’un ton méfiant.

— Harry, tu sais quoi ? Tu sais quoi, Harry ? Mon frère entre en première année ! Mon frère Dennis !

— Ah… Très bien, dit Harry.

— Il est vraiment fou de joie ! assura Colin en sautant quasiment sur sa chaise. J’espère qu’il va être à Gryffondor ! Croise les doigts, hein, Harry ?

— Heu… Ouais, c’est ça, répondit Harry. Il se tourna vers Ron, Hermione et Nick Quasi-Sans-Tête.

— Les frères et sœurs vont généralement dans la même maison, non ? dit-il.

Il avait tiré cette conclusion du fait que les Weasley étaient allés tous les sept à Gryffondor.

— Oh, non, pas nécessairement, répondit Hermione. La jumelle de Parvati Patil est à Serdaigle et pourtant, elles sont parfaitement identiques. On aurait pu penser qu’elles resteraient ensemble, non ? Harry regarda la table des professeurs. Il semblait y avoir plus de chaises vides que d’habitude. Hagrid, bien sûr, était encore sur le lac, en train de braver les éléments pour amener au château les élèves de première année. Le professeur McGonagall devait sans doute veiller à ce que le sol du hall d’entrée soit essuyé mais il restait encore une chaise inoccupée et il se demanda qui d’autre pouvait bien être absent.

— Où est le nouveau professeur de défense contre les forces du Mal ? demanda Hermione qui observait également la table.

Aucun de leurs professeurs de défense contre les forces du Mal n’était resté en poste plus d’une année. Le préféré de Harry était, de loin, le professeur Lupin, qui avait donné sa démission l’année précédente. Harry regarda attentivement les professeurs assis à la longue table. Aucun doute possible : il n’y avait pas de tête nouvelle.

— Ils n’ont peut-être pas réussi à en trouver un ! dit Hermione, l’air anxieux.

Le minuscule professeur Flitwick, qui enseignait les enchantements, était assis sur une épaisse pile de coussins, à côté de Mrs Chourave, professeur de botanique, qui portait un chapeau posé de travers sur ses cheveux gris en désordre. Elle bavardait avec le professeur Sinistra, chargée de l’astronomie. De l’autre côté, on apercevait le visage cireux, au nez busqué, de Rogue, le maître des Potions – la personne que Harry aimait le moins, à Poudlard. Son aversion pour Rogue n’avait d’égale que la haine de celui-ci envers Harry, une haine qui – si c’était possible – s’était encore intensifiée l’année précédente, lorsque Harry avait aidé Sirius Black à s’enfuir sous le gros nez de Rogue. Rogue et Sirius étaient ennemis depuis l’époque où ils avaient été eux-mêmes élèves à Poudlard.

À côté de Rogue, il y avait une chaise vide, qui devait être celle du professeur McGonagall. Au centre de la table, vêtu de sa magnifique robe de sorcier vert foncé brodée d’étoiles et de lunes, était assis le professeur Dumbledore, le directeur du collège, ses longs cheveux et sa barbe argentés scintillant à la lumière des chandelles. Dumbledore avait joint ses longs doigts fins sous son menton et contemplait le plafond à travers ses lunettes en demi-lune, comme perdu dans ses pensées. Harry leva également les yeux vers le plafond enchanté qui reproduisait exactement l’aspect du ciel au-dehors. Jamais Harry ne l’avait vu aussi sombre et orageux. Des nuages noirs et pourpres s’y entremêlaient et, lorsqu’un coup de tonnerre retentit au-dessus du château, un éclair fourchu traversa le plafond magique.

— Bon, ils se dépêchent, oui, grommela Ron, à côté de Harry. J’ai tellement faim que je pourrais manger un hippogriffe.

Il avait à peine achevé sa phrase que les portes de la Grande Salle s’ouvrirent et le silence se fit. Le professeur

McGonagall entra, à la tête d'une longue file d'élèves de première année qu'elle amena au bout de la salle, près de la table des professeurs. Si Harry, Ron et Hermione étaient mouillés, ce n'était rien comparé au spectacle qu'offraient les malheureux nouveaux. On aurait dit qu'ils avaient traversé le lac à la nage plutôt qu'en barque. Lorsqu'ils se mirent en rang face aux autres élèves, tous frissonnaient de froid et d'anxiété. Tous, sauf un : un garçon aux cheveux clairs et ternes, plus petit que les autres, enveloppé dans le manteau en peau de taupe de Hagrid. Le manteau était si grand pour lui qu'il paraissait enroulé dans une tente de fourrure. Son visage, qui dépassait tout juste du col, exprimait une telle excitation qu'elle en paraissait presque douloureuse. Quand il eut rejoint le rang de ses camarades terrorisés, le garçon croisa le regard de Colin Crivey, leva le pouce par deux fois et ses lèvres formèrent silencieusement les mots : « Je suis tombé dans le lac ! », ce qui semblait le plonger dans la plus totale félicité.

Le professeur McGonagall posa alors sur le sol un tabouret à trois pieds et y plaça un très vieux chapeau de sorcier, sale et rapiécé. Les nouveaux élèves, comme les anciens, l'observèrent attentivement. Pendant un moment, il y eut un grand silence. Puis une déchirure dans l'étoffe élimée du chapeau, tout près du bord, s'ouvrit comme une bouche et le chapeau se mit à chanter :

Voici un peu plus de mille ans,
Lorsque j'étais jeune et fringant,
Vivaient quatre illustres sorciers
Dont les noms nous sont familiers :
Le hardi Gryffondor habitait dans la plaine,
Poufsouffle le gentil vivait parmi les chênes,
Serdaigle le loyal régnait sur les sommets,
Serpentard le rusé préférait les marais.
Ils avaient un espoir, un souhait et un rêve,
Le projet audacieux d'éduquer des élèves,

Ainsi naquit Poudlard
Sous leurs quatre étendards.
Chacun montra très vite
Sa vertu favorite
Et en fit le blason
De sa propre maison.
Aux yeux de Gryffondor, il fallait à tout âge
Montrer par-dessus tout la vertu de courage,
La passion de Serdaigle envers l'intelligence
Animait son amour des bienfaits de la science,
Poufsouffle avait le goût du travail acharné,
Tous ceux de sa maison y étaient destinés,
Serpentard, assoiffé de pouvoir et d'action,
Recherchait en chacun le feu de l'ambition.
Ainsi, tout au long de leur vie,
Ils choisirent leurs favoris,
Mais qui pourrait les remplacer
Quand la mort viendrait les chercher ?
Gryffondor eut l'idée parfaite
De me déloger de sa tête,
Les quatre sorciers aussitôt
Me firent le don d'un cerveau
Pour que je puisse sans erreur
Voir tout au fond de votre cœur
Et décider avec raison
Ce que sera votre maison.

Lorsque le Choixpeau magique eut fini sa chanson, la Grande Salle éclata en applaudissements.

— Ce n'est pas la même que celle qu'il a chantée pour notre première année, dit Harry en applaudissant avec les autres.

— Il en chante une différente chaque fois, dit Ron. Ça ne doit pas être très drôle, comme vie, d'être un chapeau. J'imagine qu'il doit passer toute l'année à préparer la prochaine chanson.

Le professeur McGonagall déroulait à présent un grand rouleau de parchemin.

— Quand j'appellerai votre nom, vous mettrez le chapeau sur votre tête et vous vous assiérez sur le tabouret, dit-elle aux nouveaux. Lorsque le chapeau annoncera le nom de votre maison, vous irez prendre place à la table correspondante. Je commence : Ackerley, Stewart !

Un garçon s'avança, tremblant de la tête aux pieds, prit le Choixpeau, le posa sur sa tête et s'assit sur le tabouret.

— *Serdaigle !* cria le Choixpeau.

Stewart Ackerley ôta le chapeau et se précipita à la table des Serdaigle, où tout le monde l'applaudit. Harry aperçut Cho, l'attrapeuse de l'équipe des Serdaigle, qui accueillait le nouveau avec des cris de joie. Pendant un instant, Harry éprouva l'étrange désir d'aller lui aussi s'asseoir à leur table.

— Baddock, Malcolm !

— *Serpentard !*

Des acclamations enthousiastes retentirent à la table située de l'autre côté de la salle. Harry vit Malefoy applaudir Baddock qui rejoignait les Serpentard. Harry se demanda si Baddock savait que Serpentard avait produit plus d'adeptes de la magie noire qu'aucune autre maison. Fred et George sifflèrent Baddock lorsqu'il s'assit à la table.

— Branstone, Eleanor !

— *Poufsouffle !*

— Cauldwell, Owen !

— *Poufsouffle !*

— Crivey, Dennis !

Le minuscule Dennis Crivey s'avança d'un pas titubant, se prenant les pieds dans le manteau de Hagrid, tandis que Hagrid lui-même entrait dans la Grande Salle en se glissant par une porte située derrière la table des professeurs. À peu près deux fois plus grand qu'un homme normal et au

moins trois fois plus large, Hagrid, avec sa barbe et ses cheveux noirs et hirsutes, avait l'air un peu inquiétant – mais c'était une apparence trompeuse : Harry, Ron et Hermione savaient qu'au contraire il était d'une nature particulièrement généreuse. Il leur lança un clin d'œil en s'asseyant au bout de la table des professeurs et regarda Dennis Crivey coiffer le Choixpeau magique. La déchirure, près du bord, s'ouvrit largement :

— *Gryffondor !* s'écria le Choixpeau.

Hagrid applaudit en même temps que les élèves de Gryffondor lorsque Dennis Crivey, le visage rayonnant, ôta le Choixpeau magique, le reposa sur le tabouret et se hâta d'aller s'asseoir à la table où se trouvait déjà son frère.

— Colin, je suis tombé dedans ! s'exclama-t-il d'une voix perçante en se jetant sur une chaise vide. C'était formidable ! Et il y a quelque chose dans l'eau qui m'a attrapé et m'a remis dans le bateau !

— Super ! dit Colin du même ton enthousiaste. C'était sans doute le calmar géant !

— Wouaoh ! s'écria Dennis comme si on ne pouvait rêver mieux que de tomber dans les eaux déchaînées d'un lac insondable et d'en être rejeté par un monstre aquatique.

— Dennis ! Dennis ! Tu vois ce garçon, là-bas ? Celui avec les cheveux noirs et les lunettes ? Tu le vois ? *Et tu sais qui c'est, Dennis* ?

Harry détourna les yeux et fixa son regard sur le Choixpeau magique qui choisissait la maison d'Emma Dobbs.

La Répartition se poursuivit. Garçons et filles, dont le visage exprimait divers degrés d'appréhension, s'approchaient un par un du tabouret à trois pieds, la file diminuant lentement à mesure que le professeur McGonagall avançait dans l'alphabet. Elle en était à présent aux noms qui commençaient par un M.

— Qu'elle se dépêche, marmonna Ron en se passant une main sur le ventre.

— Allons, Ron, la Répartition est beaucoup plus importante que de manger, fit remarquer Nick Quasi-Sans-Tête pendant que « Madley, Laura ! » était envoyée à Poufsouffle.

— Bien sûr, quand on est mort, répliqua Ron.

— J'espère que les nouveaux Gryffondor de l'année seront à la hauteur, dit Nick Quasi-Sans-Tête en applaudissant « McDonald, Natalie ! » qui venait de rejoindre leur table. Il faut continuer à gagner, n'est-ce pas ?

Au cours des trois dernières années, c'était Gryffondor qui avait gagné la Coupe des Quatre Maisons.

— Pritchard, Graham !

— *Serpentard !*

— Quirke, Orla !

— *Serdaigle !*

Enfin avec « Whitby, Kevin ! » (« *Poufsouffle !* »), la Répartition se termina. Le professeur McGonagall prit le Choixpeau et le tabouret et les remporta.

— Il était temps, dit Ron qui saisit son couteau et sa fourchette, et posa sur son assiette d'or un regard avide.

Le professeur Dumbledore s'était levé. Adressant un sourire chaleureux aux élèves rassemblés, il ouvrit largement les bras dans un geste de bienvenue.

— Je n'ai que deux mots à vous dire, déclara-t-il, sa voix grave résonnant dans toute la salle : *Bon appétit !*

— Bravo ! Bien dit ! s'exclamèrent Harry et Ron d'une même voix, tandis que les plats vides se remplissaient par magie sous leurs yeux.

Nick Quasi-Sans-Tête regarda d'un air attristé Harry, Ron et Hermione remplir leurs assiettes.

— Ah, cha commenche déjà à aller mieux, dit Ron, la bouche pleine de purée.

— Vous avez de la chance que le festin ait pu avoir lieu, dit alors Nick Quasi-Sans-Tête. Il y a eu des ennuis à la cuisine, cet après-midi.

— Ah, bon ? Qu’est-che qui ch’est paché ? demanda Harry qui mâchait un impressionnant morceau de steak.

— C’est la faute de Peeves, bien sûr, répondit Nick Quasi-Sans-Tête en remuant sa tête qui oscilla dangereusement.

Il remonta un peu sa fraise.

— La discussion habituelle. Il voulait assister au festin. Impossible, bien entendu, vous le connaissez, il est incapable d’avoir des manières civilisées, il ne peut pas voir une assiette pleine sans la jeter par terre. Nous avons tenu un conseil des fantômes : le Moine Gras voulait lui donner une chance, mais le Baron Sanglant s’y est formellement opposé, ce qui est beaucoup plus sage, à mon avis.

Le Baron Sanglant était le fantôme des Serpentard, un spectre émacié et silencieux couvert de taches de sang argentées. C’était la seule personne, à Poudlard, qui avait de l’autorité sur Peeves.

— Oui, Peeves paraissait fou de rage, on a vu ça, dit Ron d’un air sombre. Qu’est-ce qu’il a fait, dans la cuisine ?

— Oh, comme d’habitude, répondit Nick Quasi-Sans-Tête en haussant les épaules. Il a tout mis sens dessus dessous. Il y avait des marmites et des casseroles partout. Le carrelage était inondé de soupe. Il a terrifié les elfes de maison…

Dans un bruit de métal, Hermione reposa brutalement son gobelet, répandant du jus de citrouille sur la nappe de lin blanc qui fut soudain constellée de taches orange. Mais Hermione n’y prêta aucune attention.

— Il y a des elfes de maison, *ici* ? dit-elle en regardant Nick Quasi-Sans-Tête d’un air horrifié. Ici, à *Poudlard !*

— Bien sûr, répondit le fantôme, surpris de sa réaction. Il y en a même plus que dans n’importe quelle autre résidence de Grande-Bretagne. Je crois qu’ils sont plus d’une centaine.

— Je n’en ai jamais vu un seul ! dit Hermione.

— Ils ne quittent presque jamais la cuisine en plein jour, expliqua Nick Quasi-Sans-Tête. Ils sortent la nuit pour nettoyer un peu… s'occuper de mettre des bûches dans le feu, et tout le reste… On n'est pas censé les voir, n'est-ce pas ? Le propre d'un bon elfe de maison, c'est de faire oublier sa présence. Hermione le regarda fixement.

— Mais… on les *paye* ? demanda-t-elle. On leur donne des *vacances* ? Et… des congés maladie, des retraites et tout ça ?

Nick Quasi-Sans-Tête se mit à pouffer de rire si fort que sa fraise glissa et sa tête tomba de côté, retenue par les quelques centimètres de peau et de muscles fantomatiques qui la rattachaient encore à son cou.

— Des congés maladie et des retraites ? dit-il en remettant sa tête sur ses épaules et sa fraise autour de son cou. Mais les elfes de maison ne veulent pas de congés maladie ni de retraites !

Hermione baissa les yeux sur son assiette qu'elle avait à peine touchée, puis elle y posa son couteau et sa fourchette et la repoussa.

— Allons, Her-mignonne, dit Ron qui renversa malencontreusement de la sauce de rosbif sur Harry. Oups ! Excuse-moi, Harry – il avala sa bouchée de viande. Ce n'est pas en mourant de faim que tu leur obtiendras des congés maladie !

— C'est de l'esclavage, répliqua Hermione, la respiration sifflante. C'est grâce à ça qu'on a eu ce dîner, grâce à des *esclaves*.

Et elle refusa d'avaler quoi que ce soit d'autre.

La pluie continuait de crépiter contre les hautes fenêtres sombres. Un nouveau coup de tonnerre ébranla les vitres et le plafond au ciel d'orage fut traversé d'un éclair qui illumina les assiettes d'or au moment où les restes du plat de viande disparaissaient, immédiatement remplacés par des gâteaux.

— C’est de la tarte à la mélasse, Hermione, annonça Ron en lui faisant sentir l’appétissant fumet qui s’en dégageait. Et regarde, il y a aussi du pudding aux raisins secs et du gâteau au chocolat !

Mais Hermione lui lança un regard qui lui rappelait tellement le professeur McGonagall qu’il préféra ne pas insister.

Lorsque les gâteaux eurent été engloutis et que les assiettes, nettoyées de leurs dernières miettes, eurent retrouvé tout leur éclat, Albus Dumbledore se leva à nouveau. Presque aussitôt, la rumeur des conversations s’évanouit et l’on n’entendit bientôt plus que le gémissement du vent et le martèlement de la pluie.

— Et voilà ! dit Dumbledore avec un grand sourire, maintenant que nous avons été nourris et abreuvés (« Humph ! » dit Hermione), je dois, une fois de plus, vous demander votre attention afin de vous donner quelques informations. Mr Rusard, le concierge, m’a demandé de vous avertir que la liste des objets interdits dans l’enceinte du château comporte également cette année les Yo-Yos hurleurs, les Frisbees à dents de serpent et les Boomerangs à mouvement perpétuel. La liste complète comprend quatre cent trente-sept articles, si mes souvenirs sont exacts, et peut être consultée dans le bureau de Mr Rusard, pour ceux qui seraient intéressés.

Les coins de la bouche de Dumbledore tressaillirent.

— Je voudrais également vous rappeler, poursuivit-il, que, comme toujours, la forêt est interdite à tous les élèves et le village de Pré-au-Lard à celles et ceux qui n’ont pas encore atteint la troisième année d’études. Je suis également au regret de vous annoncer que la Coupe de Quidditch des Quatre Maisons n’aura pas lieu cette année.

— *Quoi* ? bredouilla Harry.

Il se tourna vers Fred et George, ses coéquipiers de l’équipe de Quidditch de Gryffondor. Trop effarés pour

pouvoir parler, ils regardaient Dumbledore avec des yeux ronds, leurs lèvres remuant silencieusement.

— Cela est dû, continua Dumbledore, à un événement particulier qui commencera en octobre et se poursuivra tout au long de l'année scolaire, en exigeant de la part des professeurs beaucoup de temps et d'énergie. Mais je suis persuadé que vous en serez tous enchantés. J'ai en effet le grand plaisir de vous annoncer que cette année, à Poudlard…

Mais, au même instant, un coup de tonnerre assourdissant retentit et les portes de la Grande Salle s'ouvrirent à la volée.

Un homme se tenait sur le seuil, appuyé sur un grand bâton et enveloppé d'une cape de voyage noire. Toutes les têtes se tournèrent vers le nouveau venu, soudain illuminé par un éclair qui zébra le plafond magique. L'homme ôta son capuchon, secoua une longue crinière de cheveux gris sombre, puis s'avança en direction de la table des professeurs.

Un claquement sourd, régulier, résonnait en écho dans la Grande Salle, ponctuant ses pas. Lorsqu'il eut atteint l'extrémité de la table des professeurs, il se dirigea vers Dumbledore d'un pas lourd et claudicant. Un autre éclair illumina le plafond et Hermione eut un haut-le-corps.

L'éclair avait jeté une lumière crue sur le visage de l'étranger. Un visage comme celui-là, Harry n'en avait encore jamais vu. On aurait dit qu'il avait été taillé dans un vieux morceau de bois usé, par quelqu'un qui n'aurait eu qu'une très vague idée de la physionomie humaine et de l'art de la sculpture. Chaque centimètre carré de sa peau paraissait marqué de cicatrices. Sa bouche avait l'air d'une entaille tracée en diagonale et il lui manquait une bonne partie du nez. Mais c'étaient surtout ses yeux qui le rendaient effrayant.

L'un d'eux était petit, sombre, perçant. L'autre était grand, rond comme une pièce de monnaie et d'un bleu vif,

électrique. L'œil bleu remuait sans cesse, sans jamais ciller, roulant dans son orbite, d'un côté et d'autre, de haut en bas, totalement indépendant de l'œil normal. Il pouvait également se retourner complètement pour regarder en arrière. On ne voyait plus alors qu'un globe blanc.

L'étranger arriva devant Dumbledore. Il tendit une main aussi labourée de cicatrices que son visage et Dumbledore la serra, en murmurant des paroles que Harry ne put entendre. Il semblait demander quelque chose à l'homme qui hocha la tête sans sourire et répondit à voix basse. Dumbledore approuva et lui fit signe de s'asseoir sur une chaise vide, du côté droit de la table.

L'homme s'assit, secoua sa crinière grise pour dégager son visage, tira vers lui une assiette de saucisses, la leva vers ce qui restait de son nez et renifla. Il sortit ensuite de sa poche un petit couteau, en planta la pointe dans une des saucisses et commença à manger. Son œil normal était fixé sur son assiette, mais l'œil bleu ne cessait de s'agiter dans son orbite, embrassant du regard la Grande Salle et les élèves assis autour des tables.

— Je vous présente notre nouveau professeur de défense contre les forces du Mal, déclara Dumbledore d'une voix claire qui rompit le silence. Le professeur Maugrey.

D'habitude, les nouveaux professeurs étaient salués par des applaudissements. Cette fois, pourtant, ni les élèves ni les professeurs n'applaudirent, à l'exception de Dumbledore et de Hagrid. Mais il y avait quelque chose de lugubre dans ces quelques battements de mains dont l'écho résonna dans le silence général et ils n'insistèrent pas. Tous les autres semblaient tellement pétrifiés par l'étrange apparence du professeur Maugrey qu'ils se contentaient de le regarder fixement.

— Maugrey ? murmura Harry à l'oreille de Ron. *Maugrey Fol Œil* ? Celui que ton père est allé aider ce matin ?

— Sans doute, répondit Ron d'une voix basse et intimidée.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ? chuchota Hermione. Qu'est-ce qui est arrivé à son *visage* ?

— Sais pas, dit Ron en regardant Maugrey d'un air fasciné.

Le professeur Maugrey paraissait totalement indifférent à cet accueil peu chaleureux. Négligeant le pichet de jus de citrouille posé devant lui, il fouilla à nouveau dans la poche de sa cape, en sortit une flasque et but une longue gorgée de son contenu. Lorsqu'il tendit le bras pour boire, sa cape se souleva du sol de quelques centimètres et Harry aperçut sous la table l'extrémité d'une jambe de bois sculptée, terminée par un pied doté de griffes.

Dumbledore s'éclaircit à nouveau la gorge.

— Comme je m'apprêtais à vous le dire, reprit-il, en souriant à la foule des élèves qui contemplaient toujours Maugrey Fol Œil d'un air stupéfait, nous allons avoir l'honneur d'accueillir au cours des prochains mois un événement que nous n'avons plus connu depuis un siècle. J'ai le très grand plaisir de vous annoncer que le Tournoi des Trois Sorciers se déroulera cette année à Poudlard.

— Vous PLAISANTEZ ! s'exclama Fred Weasley. L'atmosphère de tension qui s'était installée dans la salle depuis l'arrivée de Maugrey se dissipa soudain.

Presque tout le monde éclata de rire et Dumbledore lui-même pouffa d'un air amusé.

— Non, je ne plaisante pas, Mr Weasley, dit-il. Mais si vous aimez la plaisanterie, j'en ai entendu une très bonne, cet été. C'est un troll, une harpie et un farfadet qui entrent dans un bar…

Le professeur McGonagall s'éclaircit bruyamment la gorge.

— Heu… c'est vrai…, dit Dumbledore. Le moment n'est peut-être pas venu de… Où en étais-je ? Ah, oui, le Tournoi des Trois Sorciers… Certains d'entre vous ne savent pas en

quoi consiste ce tournoi, je demande donc à ceux qui *savent* de me pardonner d'avoir à donner quelques explications. Pendant ce temps-là, ils sont autorisés à penser à autre chose. Le Tournoi des Trois Sorciers a eu lieu pour la première fois il y a quelque sept cents ans. Il s'agissait d'une compétition amicale entre les trois plus grandes écoles de sorcellerie d'Europe – Poudlard, Beauxbâtons et Durmstrang. Un champion était sélectionné pour représenter chacune des écoles et les trois champions devaient accomplir trois tâches à caractère magique. Chaque école accueillait le tournoi à tour de rôle tous les cinq ans et tout le monde y voyait un excellent moyen d'établir des relations entre jeunes sorcières et sorciers de différentes nationalités – jusqu'à ce que le nombre de morts devienne si élevé que la décision fut prise d'interrompre le tournoi.

— *Le nombre de morts ?* chuchota Hermione, effarée.

Mais ses appréhensions ne semblaient pas partagées par la majorité des élèves présents. Beaucoup d'entre eux se parlaient à voix basse d'un air enthousiaste et Harry lui-même avait hâte d'en savoir plus sur le tournoi, indifférent aux victimes qu'il avait pu faire des centaines d'années auparavant.

— Au cours des siècles, il y a eu plusieurs tentatives pour rétablir le tournoi, poursuivit Dumbledore, mais aucune n'a rencontré un grand succès. Cette année, pourtant, notre Département de la coopération magique internationale et celui des jeux et sports magiques ont estimé que le moment était venu d'essayer de le faire revivre. Nous avons tous beaucoup travaillé au cours de l'été pour nous assurer que, cette fois, aucun champion ne se trouvera en danger de mort. Les responsables de Beauxbâtons et de Durmstrang arriveront en octobre avec une liste de candidats et la sélection des trois champions aura lieu le jour de Halloween. Un juge impartial décidera quels sont les élèves qui sont le plus dignes de concourir

pour le Trophée des Trois Sorciers, la gloire de leur école et une récompense personnelle de mille Gallions.

— Moi, je me lance ! chuchota Fred Weasley, enthousiasmé par la perspective de tant de gloire et de richesses.

Il n'était pas le seul à s'imaginer champion de Poudlard. À chaque table, Harry voyait des élèves chuchoter avec ferveur à l'oreille de leurs voisins ou regarder Dumbledore d'un air extatique. Mais, dès que Dumbledore reprit la parole, un silence total revint dans la salle.

— Je sais que vous êtes tous impatients de rapporter à Poudlard le Trophée des Trois Sorciers, dit-il, mais les responsables des trois écoles en compétition, en accord avec le ministère de la Magie, ont jugé qu'il valait mieux, cette année, imposer de nouvelles règles concernant l'âge des candidats. Seuls les élèves majeurs – c'est-à-dire qui ont dix-sept ans ou plus – seront autorisés à soumettre leur nom à la sélection. Il s'agit là – Dumbledore haussa légèrement la voix car plusieurs élèves poussaient des exclamations scandalisées et les jumeaux Weasley paraissaient soudain furieux – il s'agit là, dis-je, d'une mesure que nous estimons nécessaire, compte tenu de la difficulté des tâches imposées qui resteront dangereuses en dépit des précautions prises. Il est en effet hautement improbable que des élèves n'ayant pas encore atteint la sixième ou la septième année d'études puissent les accomplir sans risques. Je m'assurerai personnellement qu'aucun élève d'âge inférieur à la limite imposée ne puisse tricher sur son âge pour essayer de se faire admettre comme champion de Poudlard par notre juge impartial.

Ses yeux bleu clair étincelèrent en se posant sur Fred et George dont le visage exprimait ouvertement leur sentiment de révolte.

— Je vous demande donc de ne pas perdre votre temps à essayer de vous porter candidat si vous avez moins de dix-sept ans. Comme je vous l'ai déjà dit, les délégations des

écoles de Beauxbâtons et de Durmstrang arriveront en octobre et resteront parmi nous pendant la plus grande partie de l'année scolaire. Je ne doute pas que vous manifesterez la plus grande courtoisie envers nos hôtes étrangers tout au long de leur séjour et que vous apporterez votre entier soutien au champion de Poudlard lorsqu'il – ou elle – aura été désigné. Mais il se fait tard, à présent, et je sais combien il est important que vous soyez frais et dispos pour vos premiers cours, demain matin. Alors, tout le monde au lit ! Et vite !

Dumbledore se rassit et se tourna vers Maugrey Fol Œil. Tous les élèves se levèrent dans le vacarme des chaises qui glissaient sur le sol et se dirigèrent en masse vers la double porte donnant sur le hall d'entrée.

— Ils ne peuvent pas nous faire ça ! s'exclama George Weasley qui n'avait pas encore rejoint la foule des élèves et restait là à regarder Dumbledore d'un air furieux. On va avoir dix-sept ans en avril, pourquoi est-ce qu'on ne pourrait pas tenter notre chance ?

— Ils ne m'empêcheront pas d'être candidat, dit Fred d'un air buté, en lançant également un regard indigné à la table des professeurs. Les champions vont pouvoir faire plein de choses qui sont interdites en temps normal Et en plus il y a mille Gallions à gagner !

— Ouais, dit Ron d'un air rêveur. Mille Gallions…

— Allez, venez, dit Hermione. Si vous ne bougez pas d'ici, on va être les derniers.

Harry, Ron, Hermione, Fred et George se dirigèrent à leur tour vers le hall d'entrée. Les jumeaux se demandaient quels moyens Dumbledore avait pu mettre en œuvre pour empêcher les élèves en dessous de dix-sept ans de soumettre leur candidature.

— Et qui est ce juge impartial chargé de choisir les noms des champions ? demanda Harry.

— Sais pas, dit Fred, mais c'est lui qu'il va falloir berner. Quelques gouttes de potion de Vieillissement devraient

faire l’affaire, qu’est-ce que tu en penses, George ?

— Dumbledore sait très bien que vous n’avez pas l’âge, fit remarquer Ron.

— Oui, mais ce n’est pas lui qui doit désigner le champion, dit Fred d’un air rusé. À mon avis, une fois que ce fameux juge connaîtra les noms des candidats, il choisira le meilleur de chaque école sans se préoccuper de son âge. Dumbledore essaye simplement de nous empêcher d’être candidats.

— N’oubliez quand même pas qu’il y a des gens qui en sont morts ! dit Hermione d’une voix inquiète, tandis qu’ils franchissaient une porte masquée par une tapisserie et montaient un autre escalier plus étroit.

— Oui, bien sûr, répondit Fred d’un ton dégagé, mais c’était il y a longtemps. D’ailleurs, si on veut vraiment s’amuser, il faut bien qu’il y ait un peu de risques. Hé, Ron, imagine qu’on trouve un moyen de contourner l’interdiction, est-ce que tu aurais envie d’être candidat ?

— Qu’est-ce que tu en penses ? demanda Ron à Harry. Ce serait bien d’essayer, non ? Mais je pense qu’ils veulent quelqu’un de plus âgé… Je ne crois pas qu’on sache assez de choses…

— Moi, c’est sûr que je n’en serais pas capable, dit la voix triste de Neville, derrière Fred et George. Ma grand-mère voudrait sûrement que j’essaye, elle n’arrête pas de me répéter que je devrais faire honneur à la famille. Il faudra simplement que je… Oups…

Le pied de Neville venait de passer à travers un trou, à mi-hauteur de l’escalier. Il n’était pas rare que les escaliers du château réservent des surprises de ce genre et les plus anciens élèves de Poudlard avaient pris l’habitude d’enjamber cette marche particulière sans même y penser. Mais Neville était connu pour sa mémoire défaillante. Harry et Ron le saisirent chacun par un bras et le hissèrent hors du trou tandis qu’une armure, en haut de l’escalier, se mettait à grincer en éclatant d’un rire guttural.

— Tais-toi, toi, dit Ron en rabattant au passage la visière de l'armure.

Ils continuèrent de monter jusqu'à la tour de Gryffondor dont l'entrée était cachée par un grand tableau représentant une grosse dame dans une robe de soie rosé.

— Le mot de passe ? demanda-t-elle en les voyant approcher.

— Fariboles, répondit George. C'est un préfet qui me l'a donné.

Le tableau bascula, laissant apparaître un trou dans le mur. Ils s'y engouffrèrent, pénétrant dans la salle commune où les attendaient des fauteuils confortables et un feu qui craquait dans la cheminée. Hermione regarda les flammes d'un air sombre et Harry l'entendit marmonner : « De l'esclavage ! » Puis elle leur dit bonsoir et disparut par la porte qui donnait accès au dortoir des filles.

Harry, Ron et Neville montèrent le dernier escalier en colimaçon qui menait à leur dortoir, situé au sommet de la tour. Cinq lits à baldaquin aux rideaux cramoisis étaient alignés le long des murs, et les bagages de chacun avaient été déposés à leur pied. Dean et Seamus se préparaient déjà à se coucher. Seamus avait épinglé sa rosette d'Irlande à la tête de son lit et Dean avait accroché un poster représentant Viktor Krum au-dessus de sa table de chevet. Sa vieille affiche de l'équipe de football de West Ham était collée juste à côté.

— Vraiment ridicule ! soupira Ron en hochant la tête à la vue des joueurs de football complètement immobiles.

Harry, Ron et Neville enfilèrent leurs pyjamas et se mirent au lit. Quelqu'un – un elfe de maison, sans doute – avait glissé des bouillottes entre les draps. S'allonger dans les lits tièdes en écoutant l'orage qui se déchaînait au-dehors procurait une sensation de confort extrême.

— J'aimerais bien être candidat, dit la voix ensommeillée de Ron dans l'obscurité, si Fred et George trouvent le moyen… Le tournoi… On ne sait jamais, tu ne crois pas ?

— Peut-être…

Harry se retourna dans son lit. Des images étourdissantes défilaient dans sa tête… Il avait réussi à faire croire au juge impartial qu'il avait dix-sept ans… Il était devenu le champion de Poudlard… Les bras levés en signe de triomphe, il était acclamé par toute l'école réunie dans le parc… Il venait de remporter le Tournoi des Trois Sorciers… Dans la foule indistincte, le visage de Cho lui apparaissait nettement, le regard brillant d'admiration…

La tête dans l'oreiller, Harry eut un large sourire. Pour une fois, il était content que Ron ne puisse pas voir ce que lui-même voyait.

13
Maugrey Fol Œil

Le lendemain matin, l'orage s'était éloigné, mais le plafond de la Grande Salle restait sombre. D'épais nuages d'un gris d'étain défilaient au-dessus des têtes tandis que Harry, Ron et Hermione, assis à la table du petit déjeuner, étudiaient leur emploi du temps. Un peu plus loin, Fred, George et Lee Jordan discutaient des meilleures méthodes qui pourraient les vieillir et leur permettre d'être admis comme candidats au Tournoi des Trois Sorciers.

— Pas mal, le programme de ce matin, on va être dehors toute la journée, dit Ron en parcourant son emploi du temps à la colonne du lundi. On a botanique avec les Poufsouffle et ensuite, soins aux créatures magiques… Nom d'un dragon, on est encore avec les Serpentard pour ce cours-là…

— Double cours de divination, cet après-midi, grogna Harry.

La divination était la matière qu'il aimait le moins, en dehors des potions. Le professeur Trelawney ne cessait de lui annoncer sa mort prochaine, ce que Harry trouvait à la longue singulièrement agaçant.

— Tu aurais dû laisser tomber, comme moi, dit vivement Hermione en se beurrant un toast. Ça t'aurait permis de faire quelque chose de plus intelligent à la place, l'arithmancie, par exemple.

— Tiens, tu as recommencé à manger, on dirait, fit remarquer Ron en voyant Hermione étaler une épaisse couche de confiture sur son toast beurré.

— J’ai décidé qu’il y avait de meilleurs moyens de prendre la défense des elfes, répliqua Hermione d’un ton hautain.

— Ouais… et en plus, tu avais faim, dit Ron avec un sourire.

Il y eut un soudain bruissement d’ailes au-dessus d’eux et une centaine de hiboux chargés de lettres et de paquets s’engouffrèrent dans la salle en passant par les fenêtres ouvertes. Instinctivement, Harry leva les yeux, mais il ne vit pas la moindre trace de plumage blanc dans cette masse de hiboux et de chouettes aux plumes grises ou marron. Les hiboux décrivaient des cercles au-dessus des tables, cherchant leurs destinataires. Une grande chouette hulotte fondit sur Neville Londubat et déposa un paquet sur ses genoux – Neville oubliait presque toujours quelque chose quand il faisait ses bagages. De l’autre côté de la salle, le hibou grand duc de Drago Malefoy s’était posé sur son épaule, apportant son habituel colis de friandises et de gâteaux envoyés par sa famille. Essayant d’oublier sa déception, Harry reporta son attention sur son assiette de porridge. Était-il possible que quelque chose soit arrivé à Hedwige et que Sirius n’ait même pas reçu sa lettre ?

Il était toujours aussi inquiet lorsqu’il suivit le chemin détrempé qui menait à la serre numéro trois. Le cours de botanique parvint cependant à lui changer les idées. Le professeur Chourave montra aux élèves les plantes les plus laides que Harry eût jamais vues. En fait, elles ressemblaient moins à des plantes qu’à de grosses limaces noires et épaisses qui dépassaient verticalement de leurs pots. Elles se tortillaient légèrement et étaient couvertes de grosses pustules brillantes apparemment pleines de liquide.

— Ce sont des Bubobulbs, annonça vivement le professeur Chourave. Vous allez percer leurs vésicules pour recueillir le pus…

— Le *quoi* ? s’écria Seamus Finnigan d’un ton dégoûté.

— Le pus, Finnigan, le pus, répéta le professeur Chourave. Et c’est une substance extrêmement précieuse, alors n’en perdez pas, surtout. Vous allez donc recueillir ce pus dans des bouteilles. Mettez vos gants en peau de dragon, car le pus de Bubobulb peut avoir quelquefois des effets bizarres s’il entre en contact avec la peau sans avoir été dilué.

Percer les pustules de Bubobulbs était assez répugnant mais procurait également une étrange satisfaction. Chaque fois qu’une des vésicules éclatait, il s’en échappait une grande quantité d’un épais liquide d’une couleur vert jaunâtre, qui dégageait une forte odeur d’essence. Les élèves le faisaient couler dans les bouteilles que le professeur Chourave leur avait données et, à la fin du cours, ils en avaient recueilli plusieurs litres.

— Voilà qui va faire plaisir à Madame Pomfresh, dit le professeur Chourave en enfonçant un bouchon de liège dans le goulot de la dernière bouteille. Le pus de Bubobulb est un excellent remède contre les formes les plus persistantes d’acné. Avec ça, les élèves de Poudlard devraient cesser de recourir à des méthodes désespérées pour se débarrasser de leurs boutons.

— Comme cette pauvre Éloïse Midgen, dit à voix basse Hannah Abbot, une élève de Poufsouffle. Elle a essayé d’enlever les siens en leur jetant un sort.

— Quelle idiote, soupira le professeur Chourave en hochant la tête. Heureusement que Madame Pomfresh a réussi à lui remettre le nez en place.

Une cloche retentit avec force dans le château, annonçant la fin du cours et les élèves des deux maisons se séparèrent, les Poufsouffle montant l’escalier de pierre pour aller en classe de métamorphose et les Gryffondor prenant la direction de la cabane en bois où habitait Hagrid, à la lisière de la Forêt interdite.

Hagrid les attendait devant sa cabane, une main sur le collier de Crockdur, son énorme chien noir. À ses pieds,

plusieurs caisses en bois étaient posées sur le sol et Crockdur tirait sur son collier en gémissant, apparemment impatient d'en examiner le contenu de plus près. Lorsqu'ils approchèrent, ils entendirent un raclement ponctué de petites explosions.

— Bonjour ! lança Hagrid en souriant à Harry, Ron et Hermione. On va attendre les Serpentard, ça au moins, ça va leur plaire… des Scroutts à pétard !

— Vous pouvez répéter ? demanda Ron. Hagrid montra les caisses.

— Beuârk ! s'écria Lavande Brown en faisant un bond en arrière.

« Beuârk » était le mot qui pouvait le mieux définir les Scroutts à pétard aux yeux de Harry. On aurait dit des homards difformes, dépourvus de carapace, d'une pâleur horrible, d'aspect gluant, avec de petites pattes qui dépassaient aux endroits les plus inattendus et sans tête visible. Il y en avait environ une centaine dans chaque caisse. Longs d'une quinzaine de centimètres, ils rampaient les uns sur les autres, se cognant contre les parois, comme s'ils étaient aveugles, et dégageaient une forte odeur de poisson pourri. De temps à autre, des étincelles jaillissaient à l'extrémité de l'une des créatures qui se trouvait alors propulsée de plusieurs centimètres en avant.

— Ils viennent d'éclore, dit fièrement Hagrid. Vous allez pouvoir les élever vous-mêmes ! J'ai pensé que ça ferait un bon projet !

— Et pourquoi est-ce qu'on aurait *envie* de les élever ? dit une voix glaciale.

Les Serpentard étaient arrivés. C'était Drago Malefoy qui venait de parler. Crabbe et Goyle ponctuèrent son intervention d'un petit rire.

Hagrid parut pris de court par la question.

— Qu'est-ce qu'ils font, ces animaux-là ? demanda Malefoy. À quoi servent-ils ?

Hagrid ouvrit la bouche. Apparemment, il réfléchissait. Il y eut quelques instants de silence, puis il répondit d'un ton brusque :

— Ça, ce sera pour le prochain cours, Malefoy. Aujourd'hui, il faut les nourrir, c'est tout. On va essayer différentes sortes d'aliments. C'est la première fois que j'en ai, de ceux-là, je ne sais pas très bien ce qui peut leur plaire. J'ai apporté des œufs de fourmi et des foies de grenouille et puis un morceau de couleuvre. Vous n'aurez qu'à essayer de leur donner un peu de chaque.

— D'abord, du pus, et maintenant, ça, marmonna Seamus.

Seule la profonde affection qu'ils éprouvaient pour Hagrid décida Harry, Ron et Hermione à prendre chacun une poignée de foies de grenouille visqueux et à les agiter au-dessus des Scroutts à pétard pour essayer de les mettre en appétit. Harry ne pouvait s'empêcher de se demander si tout cela n'était pas parfaitement inutile, étant donné que les Scroutts ne semblaient pas avoir de bouche.

— Ouïe ! s'écria Dean Thomas, une dizaine de minutes plus tard. Il m'a eu !

Hagrid se précipita vers lui d'un air inquiet.

— Il a explosé ! expliqua Dean d'un ton furieux en montrant à Hagrid une brûlure sur sa main.

— Ah, oui, ça, ce sont des choses qui arrivent, dit Hagrid avec un hochement de tête.

— Beuârk ! répéta Lavande Brown. Hagrid, qu'est-ce que c'est que cette chose pointue, là ?

— Il y en a qui ont des dards, répondit Hagrid avec enthousiasme. (Lavande retira vivement sa main de la boîte.) Je pense que ce sont les mâles… Les femelles ont une espèce de ventouse sur le ventre… Ça doit être pour sucer le sang.

— Je comprends maintenant pourquoi il est si important de les maintenir en vie, dit Malefoy d'un ton sarcastique.

Qui n’a jamais rêvé d’avoir des animaux de compagnie qui brûlent, piquent et sucent le sang ?

— Ce n’est pas parce qu’ils ne sont pas très beaux qu’ils ne peuvent pas être utiles, répliqua sèchement Hermione. Le sang de dragon a des vertus magiques prodigieuses, mais il n’empêche qu’on n’a pas très envie d’avoir un dragon à la maison.

Harry et Ron eurent un sourire et échangèrent avec Hagrid un coup d’œil amusé. Le plus cher désir de Hagrid était précisément d’avoir un dragon chez lui. Harry, Ron et Hermione étaient bien placés pour le savoir, car il en avait eu un pendant une brève période, au cours de leur première année d’études à Poudlard, un Norvégien à crête, passablement agressif, du nom de Norbert. D’une manière générale, Hagrid avait une passion pour les créatures monstrueuses – plus elles étaient dangereuses, plus il les aimait.

— Au moins, les Scroutts ne sont pas très grands, dit Ron lorsque, à la fin du cours, ils retournèrent au château pour aller déjeuner.

— Ils ne le sont pas, *aujourd’hui*, fit remarquer Hermione d’un ton exaspéré, mais quand Hagrid aura trouvé ce qu’ils aiment manger, ils grandiront et finiront peut-être par mesurer deux mètres de long.

— Ça n’aura pas d’importance si on découvre qu’ils guérissent le mal de mer ou je ne sais quoi d’autre, répliqua Ron en lui adressant un sourire moqueur.

— Tu sais très bien que j’ai dit ça uniquement pour faire taire Malefoy, dit Hermione. Mais en fait, je pense qu’il a raison. Il vaudrait mieux se débarrasser de ces créatures avant qu’elles commencent à nous attaquer.

Ils s’assirent à la table des Gryffondor et remplirent leurs assiettes de côtelettes d’agneau accompagnées de pommes de terre. Hermione se mit alors à manger si vite que Harry et Ron la regardèrent d’un air intrigué.

— Heu… c’est ta nouvelle façon de lutter pour les droits des elfes ? s’étonna Ron. Tu as l’intention de te rendre malade ?

— Non, répondit Hermione avec toute la dignité dont elle était encore capable en parlant la bouche pleine de choux de Bruxelles. Je veux simplement aller à la bibliothèque.

— Quoi ? s’exclama Ron d’un air incrédule. Hermione, c’est le premier jour de classe ! On n’a pas encore eu un seul devoir !

Hermione haussa les épaules et continua à engloutir le contenu de son assiette comme si elle n’avait rien mangé depuis plusieurs jours. Puis elle se leva d’un bond et dit :

— On se voit ce soir au dîner !

Et elle se hâta de quitter la Grande Salle.

Lorsque la cloche sonna pour annoncer le début des cours de l’après-midi, Harry et Ron prirent la direction de la tour nord où, tout en haut d’un escalier en colimaçon, une échelle d’argent permettait d’accéder à une trappe circulaire aménagée dans le plafond. C’était par là qu’on entrait dans la pièce où habitait le professeur Trelawney et où elle donnait ses cours.

Lorsqu’ils émergèrent de la trappe, ils sentirent aussitôt l’habituel parfum douceâtre qui émanait du feu, dans la cheminée. Comme toujours, les rideaux étaient tirés devant les fenêtres. La pièce circulaire baignait dans une faible lumière rouge que répandaient de nombreuses lampes enveloppées de châles et d’écharpes. Harry et Ron se faufilèrent parmi les fauteuils et les poufs recouverts de chintz où les élèves étaient assis et allèrent s’installer à une table ronde.

— Je vous souhaite le bonjour, dit la voix mystérieuse du professeur Trelawney, juste derrière Harry qui sursauta.

C’était une femme mince, avec des lunettes énormes qui faisaient paraître ses yeux beaucoup trop grands pour son visage. Elle regarda Harry avec l’expression tragique qui

était la sienne chaque fois qu'elle le voyait. Son habituelle débauche de perles, de chaînes et de bracelets scintillait à la lueur des flammes.

— Vous êtes préoccupé, mon pauvre chéri, dit-elle à Harry d'un ton lugubre. Mon troisième œil voit derrière votre visage une âme troublée. Et j'ai le regret de vous dire que vos inquiétudes ne sont pas sans fondement. Je vois des moments difficiles qui vous attendent, hélas… très difficiles… Ce que vous redoutez va se produire, je le crains… Et peut-être plus tôt que vous ne le pensez…

Sa voix se transforma presque en un murmure. Ron tourna les yeux vers Harry qui paraissait imperturbable. Le professeur Trelawney passa devant eux et alla s'installer dans un grand fauteuil à côté de la cheminée, face à la classe. Lavande Brown et Parvati Patil, qui éprouvaient pour le professeur Trelawney une admiration éperdue, étaient assises tout près d'elle, sur des poufs.

— Mes chéris, dit le professeur, il est temps pour nous de nous intéresser aux étoiles, au mouvement des planètes et aux mystérieux présages qu'elles révèlent exclusivement à ceux qui sont capables de comprendre la chorégraphie de la danse céleste. On peut connaître la destinée humaine en déchiffrant la façon dont les rayonnements planétaires s'interpénètrent…

Mais Harry avait la tête ailleurs. Le parfum qui se dégageait du feu le rendait toujours un peu somnolent et émoussait son esprit. En outre, les bavardages du professeur Trelawney sur l'art de prédire l'avenir ne l'avaient jamais vraiment fasciné. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de repenser à ce qu'elle venait de lui dire. « *Ce que vous redoutez va se produire, je le crains…* »

Mais Hermione avait raison, pensa Harry avec agacement, le professeur Trelawney n'avait jamais raconté que des mensonges. Il ne redoutait rien du tout en ce moment… si l'on mettait à part ses craintes que Sirius ait été capturé… mais qu'en savait donc le professeur

Trelawney ? Depuis longtemps, Harry en était arrivé à la conclusion qu'elle devait sa réputation de voyante à quelques coups de chance dans ses prédictions et à son comportement soigneusement étudié pour faire froid dans le dos.

Il fallait mettre à part, bien sûr, le jour où, à la fin de l'année précédente, elle avait prédit le retour de Voldemort… Lorsque Harry lui avait raconté ce qui s'était passé, Dumbledore lui-même avait dit que, cette fois, il s'était agi d'une véritable transe…

— *Harry !* chuchota Ron.

— Quoi ? Harry jeta un coup d'œil autour de lui et vit que toute la classe le regardait.

Il se redressa en s'apercevant qu'il s'était presque assoupi, perdu dans ses pensées et engourdi par la chaleur ambiante.

— J'étais en train de dire, mon pauvre garçon, que vous êtes né, de toute évidence, sous l'influence maléfique de Saturne, déclara le professeur Trelawney, avec une nuance de reproche dans la voix pour lui avoir témoigné si peu d'attention.

— Né sous… quoi, pardon ? dit Harry.

— Saturne, mon garçon, la planète Saturne ! répéta-t-elle, manifestement agacée de constater que la nouvelle le laissait toujours aussi indifférent. Je disais que Saturne occupait certainement une position dominante dans le ciel au moment de votre naissance… Vos cheveux noirs… votre taille moyenne… Une perte tragique à un âge si jeune… Je pense ne pas me tromper, mon pauvre chéri, en affirmant que vous êtes né en plein hiver ?

— Je suis né en juillet, dit Harry.

Ron se mit à tousser pour dissimuler un éclat de rire. Une demi-heure plus tard, chacun d'eux avait un graphique circulaire sous les yeux et s'efforçait de déterminer la position des planètes au moment de sa naissance. C'était

un travail fastidieux qui obligeait à consulter sans cesse des éphémérides et à calculer des angles compliqués.

— J'ai deux Neptune, dit Harry au bout d'un moment, fronçant les yeux devant son morceau de parchemin. Il doit y avoir une erreur, non ?

— Aaaaah, dit Ron en imitant le murmure mystérieux du professeur Trelawney, quand deux Neptune apparaissent dans le ciel, c'est le signe qu'un nain à lunettes est en train de naître, mon pauvre garçon…

Seamus et Dean, qui se trouvaient tout près d'eux, éclatèrent de rire, mais pas assez fort pour couvrir les petits cris surexcités de Lavande Brown.

— Oh, professeur, regardez ! s'écria-t-elle. Je crois que j'ai une planète bizarre ! Oooh, qu'est-ce que c'est, professeur ?

— C'est la Lune, ma chérie, répondit le professeur Trelawney en regardant sa carte du ciel.

— Est-ce que je pourrais voir ta lune, Lavande ? demanda Ron.

Par malchance, le professeur Trelawney l'entendit et ce fut sans doute la raison pour laquelle elle leur donna à la fin du cours un devoir aussi difficile.

— Vous me ferez une analyse détaillée de la façon dont les mouvements planétaires vous affecteront le mois prochain, en référence à votre thème personnel, lança-t-elle d'un ton sec qui ressemblait beaucoup plus à celui du professeur McGonagall qu'à son habituelle voix éthérée. Je veux ça pour lundi sans faute !

— Vieille chouette rabougrie ! grommela Ron avec amertume, tandis qu'ils descendaient dans la Grande Salle pour aller dîner. Ça va nous prendre tout le week-end, ce truc-là…

— Beaucoup de devoirs ? dit Hermione d'un ton claironnant en les rattrapant dans l'escalier. Le professeur Vector ne nous en a pas donné du tout !

— Tant mieux, vive le professeur Vector, répondit Ron avec mauvaise humeur.

Le hall était rempli d'élèves qui faisaient la queue pour entrer dans la Grande Salle. Ils venaient de se mettre au bout de la file lorsqu'une voix sonore retentit derrière eux :

— Weasley ! Hé, Weasley ! Harry, Ron et Hermione se retournèrent. Malefoy, Crabbe et Goyle arrivaient derrière eux, l'air ravi.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda sèchement Ron.

— Ton père est dans le journal, Weasley ! dit Malefoy.

Il brandissait un exemplaire de *La Gazette du sorcier* en parlant le plus fort possible pour que tout le monde l'entende.

— Écoute un peu ça !

NOUVELLES BÉVUES AU MINISTÈRE DE LA MAGIE

Il semble que les ennuis du ministère de la Magie soient loin d'être terminés, écrit notre envoyée spéciale, Rita Skeeter. *Récemment montré du doigt pour l'insuffisance de son service d'ordre lors de la Coupe du Monde de Quidditch, et toujours incapable de donner la moindre explication concernant la disparition de l'une de ses sorcières, le ministère se voit à nouveau plongé dans l'embarras à la suite des fantaisies d'Arnold Weasley, du Service des détournements de l'artisanat moldu*.

Malefoy releva la tête.

— Tu te rends compte, Weasley, croassa-t-il, ils ne connaissent même pas son nom exact, c'est comme si ton père n'avait aucune existence.

Dans le hall, à présent, tout le monde écoutait. D'un geste théâtral, Malefoy déplia le journal et reprit sa lecture.

Arnold Weasley, qui fut poursuivi il y a deux ans pour possession d'une voiture volante, s'est trouvé impliqué hier

dans un incident qui l'a opposé à des représentants de l'ordre moldu (appelés gendarmes) à propos de poubelles particulièrement agressives. Il semblerait que Mr Weasley se soit précipité au secours de Maugrey « Fol Œil », un ex-Auror d'un âge avancé, qui fut mis à la retraite par le ministère lorsqu'il apparut qu'il était devenu incapable de faire la différence entre une poignée de main et une tentative de meurtre. Comme on pouvait s'y attendre, en arrivant devant la maison transformée en camp retranché de Mr Maugrey, Mr Weasley fut bien obligé de constater que l'ancien Auror avait une fois de plus déclenché une fausse alerte. Avant de pouvoir échapper aux gendarmes, Mr Weasley s'est vu contraint de lancer plusieurs sortilèges d'Amnésie afin de modifier la mémoire des témoins. Il a cependant refusé de répondre aux questions de La Gazette du sorcier *qui souhaitait lui demander pourquoi il avait cru bon d'impliquer le ministère de la Magie dans cette bouffonnerie peu digne d'un de ses représentants, et dont les conséquences pourraient se révéler fort embarrassantes.*

— Et il y a une photo, Weasley ! dit Malefoy en agitant le journal qu'il tenait bien en vue. Une photo de tes parents devant leur maison – si on peut appeler ça une maison ! Ta mère aurait peut-être intérêt à perdre quelques kilos, tu ne crois pas ?

Ron tremblait de fureur. Tous les élèves avaient les yeux fixés sur lui.

— Va te faire voir, Malefoy, dit Harry. Viens, Ron…

— Ah oui, c'est vrai que tu es allé chez eux, cet été, Potter, lança Malefoy d'un air dédaigneux. Alors, dis-moi, est-ce que sa mère ressemble vraiment à un cochonnet ou bien c'est simplement la photo qui fait ça ?

Harry et Hermione retinrent Ron par le dos de sa robe pour l'empêcher de se ruer sur Malefoy.

— Et ta mère *à toi*, Malefoy, répliqua Harry, pourquoi est-ce qu'elle avait l'air d'avoir une bouse de dragon sous le nez, quand je l'ai vue ? Elle est toujours comme ça ou bien c'est simplement parce que tu étais avec elle ?

Le teint pâle de Malefoy rosit légèrement.

— Ne t'avise pas d'insulter ma mère, Potter !

— Dans ce cas, ferme-la, répliqua Harry en s'en allant.

BANG !

Plusieurs élèves poussèrent des cris et Harry sentit quelque chose de brûlant lui frôler la joue.

Il plongea la main dans sa poche pour saisir sa baguette magique mais, avant qu'il ait eu le temps de la toucher, il entendit un second « BANG » et un rugissement qui résonna dans tout le hall d'entrée :

— PAS DE ÇA, MON BONHOMME !

Harry fit volte-face. Le professeur Maugrey descendait en claudiquant les marches de l'escalier de marbre. Il avait sorti sa baguette magique et la pointait droit sur une fouine qui tremblait de tout son corps sur le sol recouvert de dalles, à l'endroit exact où s'était trouvé Malefoy quelques instants auparavant.

Un silence terrifié régna soudain dans le hall. À part Maugrey Fol Œil, personne n'osait faire un geste. Maugrey regarda Harry – de son œil normal, l'autre étant tourné vers l'arrière de sa tête.

— Tu as été touché ? grogna Maugrey.

Sa voix était grave et rocailleuse.

— Non, répondit Harry, il m'a raté.

— LAISSE-LE ! s'écria Maugrey.

— Laisse quoi ? demanda Harry, sans comprendre.

— Pas toi, lui ! gronda Maugrey en montrant du pouce par-dessus son épaule Crabbe, qui venait de s'immobiliser au moment où il s'apprêtait à ramasser la fouine.

Apparemment, l'œil mobile de Maugrey était magique et lui permettait de voir derrière sa tête.

Maugrey s’avança en boitant vers Crabbe, Goyle et la fouine qui poussa un couinement terrifié et fila vers l’escalier qui menait au sous-sol du château.

— Non, pas par là ! rugit Maugrey en pointant à nouveau sa baguette magique sur la fouine qui fit un bond de trois mètres, retomba avec un bruit sourd sur le sol, puis s’éleva à nouveau dans les airs. Je n’aime pas les gens qui attaquent par-derrière, grogna-t-il, tandis que la fouine faisait des bonds de plus en plus hauts en lançant des cris de douleur. C’est lâche, c’est minable, c’est répugnant…

La fouine fut à nouveau projetée en l’air, agitant inutilement sa queue et ses pattes.

— Ne – refais – jamais – ça ! lança Maugrey, en détachant chaque mot au rythme des bonds et des chutes de la fouine.

— Professeur Maugrey ! s’exclama une voix d’un ton scandalisé.

Le professeur McGonagall descendait l’escalier de marbre, les bras chargés de livres.

— Bonjour, professeur, dit calmement Maugrey, qui continuait de faire bondir l’animal de plus en plus haut.

— Que… Qu’est-ce que vous faites ? balbutia le professeur McGonagall en suivant des yeux l’animal qui se tortillait dans les airs.

— J’enseigne, répondit-il.

— Vous ens… Maugrey, *c’est un élève* ? s’écria le professeur McGonagall d’une voix suraiguë en laissant tomber ses livres par terre.

— Ouais, dit Maugrey.

— Non ! hurla McGonagall qui dévala l’escalier, sa baguette magique en avant.

Un instant plus tard, il y eut un craquement sonore et Drago Malefoy réapparut, recroquevillé sur le sol, ses cheveux blonds et soignés tombant sur son visage qui était devenu d’un rosé brillant. Il se releva en faisant la grimace.

— Maugrey, nous n’avons jamais recours à la métamorphose pour infliger des punitions ! dit le professeur McGonagall d’une voix faible. Le professeur Dumbledore vous l’a sûrement précisé ?

— Il y a peut-être fait allusion, c’est possible, répondit Maugrey en se grattant le menton d’un air indifférent. Mais j’ai pensé qu’un bon traitement de choc…

— Nous donnons des retenues, Maugrey ! Ou nous parlons avec le responsable de la maison à laquelle appartient l’élève fautif !

— D’accord, c’est ce que je ferai, dit-il en regardant Malefoy d’un air dégoûté. Malefoy, dont les yeux pâles étaient encore humides de douleur et d’humiliation, lança un regard hostile à Maugrey et marmonna quelques paroles inaudibles, parmi lesquelles seuls les mots « mon père » furent prononcés distinctement.

— Ah ouais ? dit tranquillement Maugrey en avançant d’un pas claudicant, ponctué par le claquement régulier de sa jambe de bois qui résonnait dans tout le hall. Je le connais depuis longtemps, ton père, mon bonhomme… Tu n’as qu’à lui dire que Maugrey surveille son fils de près… Dis-lui ça de ma part… Le responsable de ta maison, c’est Rogue, non ?

— Oui, répondit Malefoy d’un ton hargneux.

— Encore un vieil ami, grogna Maugrey. Ça fait longtemps que j’ai envie de bavarder avec le vieux Rogue… Allez, viens un peu par là…

Il saisit Malefoy par le bras et l’entraîna en direction du sous-sol.

Le professeur McGonagall les regarda s’éloigner d’un air anxieux, puis elle agita sa baguette magique vers ses livres qui reprirent tout seuls leur place entre ses bras.

— Ne me parlez surtout pas, dit Ron à voix basse en s’adressant à Harry et à Hermione, lorsqu’ils furent installés à la table des Gryffondor. Tout autour d’eux, les

élèves commentaient d'un air surexcité ce qui venait de se passer.

— Et pourquoi est-ce qu'on ne doit pas te parler ? s'étonna Hermione.

— Parce que je veux graver ça à tout jamais dans ma mémoire, répondit Ron, les yeux fermés, une expression d'extase sur le visage. Drago Malefoy, l'extraordinaire fouine bondissante…

Ils éclatèrent de rire tandis qu'Hermione remplissait leurs assiettes de ragoût de bœuf.

— N'empêche qu'il aurait pu lui faire vraiment mal, dit-elle. Heureusement que le professeur McGonagall l'a arrêté à temps…

— Hermione ! s'exclama Ron avec fureur, en rouvrant soudain les yeux. Tu es en train de gâcher le plus beau moment de ma vie !

Hermione, toujours aussi impatiente, recommença à manger à toute vitesse.

— Ne me dis pas que tu retournes à la bibliothèque ce soir ? dit Harry en la regardant dévorer son ragoût.

— Il le faut, répondit-elle, la bouche pleine. J'ai beaucoup de choses à faire.

— Mais tu nous as dit que le professeur Vector…

— Ce n'est pas du travail scolaire, dit-elle.

Quelques minutes plus tard, elle avait vidé son assiette et quitté la Grande Salle. À peine était-elle partie que Fred Weasley vint s'asseoir à sa place.

— Maugrey ! dit-il. Vous le trouvez bien ?

— Mieux que bien, dit George en s'asseyant en face de Fred.

— Super bien, renchérit le meilleur ami des jumeaux, Lee Jordan, en se glissant sur la chaise à côté de George. On l'a eu cet après-midi, ajouta-t-il à l'adresse de Harry et de Ron.

— Comment c'était ? demanda avidement Harry. Fred, George et Lee échangèrent des regards éloquents.

— On n’a jamais eu un cours comme ça, dit Fred.

— Ce type-là *sait*, dit Lee.

— Qu’est-ce qu’il sait ? demanda Ron en se penchant vers eux.

— Il sait ce que ça veut dire que de *faire* les choses, déclara George d’un ton impressionnant.

— Faire quoi ? demanda Harry.

— Combattre les forces du Mal, répondit Fred.

— Il a vraiment vu ce que c’était, dit George.

— Incroyable, ajouta Lee. Ron plongea dans son sac pour y prendre son emploi du temps.

— On ne l’a que jeudi prochain ! dit-il d’un ton déçu.

14
Les Sortilèges Impardonnables

Les deux jours suivants se passèrent sans incidents notables, à part le fait que Neville fit fondre son sixième chaudron pendant le cours de potions. Le professeur Rogue, dont la hargne semblait avoir atteint de nouveaux sommets au cours de l'été, lui donna une retenue. Neville revint de sa punition au bord de la crise de nerfs : il avait dû éviscérer tout un tonneau plein de crapauds cornus.

— Tu sais pourquoi Rogue est d'une humeur aussi massacrante ? dit Ron à Harry en regardant Hermione apprendre à Neville un sortilège de Récurage pour enlever les morceaux d'intestin de crapaud qui s'étaient glissés sous ses ongles.

— Oui, répondit Harry. C'est à cause de Maugrey.

Il était de notoriété publique que Rogue convoitait depuis longtemps le poste de professeur de défense contre les forces du Mal et, pour la quatrième année consécutive, il n'était toujours pas parvenu à l'obtenir. Rogue avait éprouvé la plus vive antipathie pour les anciens professeurs en cette matière et ne s'était pas privé de le montrer mais, étrangement, il s'efforçait de ne pas manifester son animosité envers Maugrey Fol Œil. Chaque fois que Harry les voyait ensemble – pendant les repas ou en les croisant dans un couloir –, il avait la très nette impression que Rogue évitait le regard de Maugrey, celui de son œil magique comme celui de son œil normal.

— Je crois que Rogue a un peu peur de lui, dit Harry d'un air songeur.

— Imagine que Maugrey transforme Rogue en crapaud cornu, dit Ron, le regard rêveur, et qu'il le fasse rebondir devant toute la classe…

Le jeudi, les Gryffondor de quatrième année attendaient leur premier cours avec Maugrey avec tant d'impatience qu'ils arrivèrent en avance, juste après le déjeuner, et se mirent en rang devant la salle de classe avant même que la cloche eût retenti.

La seule personne absente était Hermione qui arriva juste à temps pour le début du cours.

— J'étais à…

— … la bibliothèque, acheva Harry à sa place. Dépêche-toi, si tu veux qu'on ait de bonnes places.

Ils se précipitèrent sur les trois tables qui faisaient face au bureau professoral, sortirent leurs exemplaires de *Forces obscures : comment s'en protéger* et attendirent dans un silence inhabituel. Bientôt, ils entendirent le son caractéristique du pas de Maugrey. Le claquement de sa jambe de bois sur le sol résonna en écho dans le couloir et il entra dans la classe, la physionomie aussi étrange et effrayante qu'à l'ordinaire. Dépassant sous sa robe de sorcier, on apercevait son pied en bois, doté de griffes.

— Les livres, vous pouvez les ranger, grogna-t-il, en allant s'installer à son bureau. Vous n'en aurez pas besoin.

Ils remirent aussitôt leurs manuels dans leurs sacs. Ron avait l'air enthousiasmé.

Maugrey sortit un registre, secoua sa longue crinière de cheveux gris pour dégager son visage tordu et couturé, puis commença à faire l'appel, son œil normal suivant la liste des noms tandis que l'œil magique tournait dans son orbite, se fixant sur chaque élève qui répondait « présent ».

— Bien, dit-il, lorsqu'il eut terminé. J'ai reçu une lettre du professeur Lupin au sujet de cette classe. Il semble que vous ayez acquis de bonnes bases en ce qui concerne la protection contre les créatures maléfiques. Vous avez vu notamment les Épouvantards, les Pitiponks, les

Strangulots, les loups-garous et quelques autres, c'est bien cela ?

Il y eut un murmure d'approbation.

— Mais vous êtes en retard – très en retard – en matière de défense contre les mauvais sorts, poursuivit Maugrey. Donc, je suis là pour vous remettre au niveau en vous enseignant les sortilèges dont se servent les sorciers entre eux. J'ai un an pour vous montrer comment vous y prendre avec les maléfices qui…

— Quoi, vous ne serez plus là l'année prochaine ? l'interrompit Ron.

L'œil magique de Maugrey pivota pour se poser sur Ron. Celui-ci parut d'abord un peu mal à l'aise mais, au bout d'un moment, Maugrey eut un sourire. C'était la première fois que Harry le voyait sourire. Son visage barré de cicatrices parut plus tordu que jamais mais il était rassurant de le voir manifester un signe de bienveillance, même s'il ne s'agissait que d'un simple sourire. Ron sembla profondément soulagé.

— Tu es le fils d'Arthur Weasley, c'est ça ? dit Maugrey. Ton père m'a tiré d'un très mauvais pas, il y a quelques jours… Oui, je ne vais rester qu'un an, ensuite je retournerai à la quiétude de ma retraite.

Il éclata d'un rire rocailleux puis joignit ses mains noueuses.

— Alors, allons-y. Les mauvais sorts. Ils peuvent prendre les formes les plus diverses et leur puissance varie considérablement, selon les cas. Si l'on s'en tient aux recommandations du ministère de la Magie, j'ai pour mission de vous apprendre quelques sortilèges de défense, rien de plus. Je ne suis pas censé vous montrer comment les maléfices interdits se manifestent tant que vous n'aurez pas atteint la sixième année. En attendant, on vous estime trop jeunes pour les connaître en détail. Mais le professeur Dumbledore se fait une plus haute idée de votre caractère et pense que vous êtes capables d'en apprendre davantage.

J’ajoute que, plus vite vous saurez ce qui vous attend, mieux ça vaudra. Comment pourriez-vous vous défendre contre quelque chose que vous n’auriez jamais vu ? Si un sorcier s’apprête à vous jeter un sort interdit, il ne va pas vous avertir de ses intentions. Il ne fera pas ça gentiment et poliment. Il faut que vous soyez préparés à réagir. Vous devrez être attentifs, toujours sur vos gardes. Miss Brown, vous n’avez pas besoin de regarder ça pendant que je parle.

Lavande sursauta et rougit. Elle était en train de montrer à Parvati sous son pupitre l’horoscope qu’elle avait achevé. Apparemment, l’œil magique de Maugrey arrivait à voir à travers le bois aussi bien que derrière sa tête.

— Alors… Quelqu’un peut-il me dire quels sont les maléfices que les lois de la sorcellerie répriment avec le plus de sévérité ?

Plusieurs mains se levèrent timidement, y compris celles de Ron et d’Hermione. Maugrey montra Ron du doigt, bien que son œil magique fût toujours fixé sur Lavande.

— Heu…, dit Ron, d’une voix mal assurée, mon père m’a parlé d’un maléfice… Ça s’appelle le sortilège de l’Imperium, ou quelque chose comme ça…

— Ah, oui, dit Maugrey d’un air appréciateur, c’est sûr que ton père le connaît, celui-là. À une certaine époque, il a donné beaucoup de fil à retordre aux gens du ministère, l’Imperium.

Maugrey se leva avec lenteur, ouvrit le tiroir de son bureau et en sortit un bocal en verre. À l’intérieur, trois grosses araignées s’agitaient en tous sens pour essayer de sortir. Harry sentit Ron se tasser légèrement sur sa chaise, à côté de lui – Ron détestait les araignées.

Maugrey plongea une main dans le bocal, attrapa une des araignées et la posa au creux de sa main pour que tout le monde puisse la voir.

Puis il pointa sa baguette magique sur elle et murmura :

— *Impero !*

L’araignée sauta alors de sa main, se laissa descendre le long d’un imperceptible fil de soie et commença à se balancer comme si elle exécutait un numéro de trapèze. Puis elle tendit les pattes et fit un saut périlleux en arrière, rompant le fil et tombant sur le bureau où elle se mit à faire la roue en décrivant des cercles. Maugrey agita sa baguette magique et l’araignée se dressa sur ses pattes de derrière en sautillant comme un danseur de claquettes.

Tout le monde se mit à rire. Tout le monde, sauf Maugrey.

— Vous trouvez ça drôle, hein ? grogna-t-il. Ça vous plairait que je vous oblige à faire la même chose ?

Les rires s’évanouirent presque instantanément.

— Contrôle total, dit Maugrey à voix basse tandis que l’araignée se recroquevillait et roulait sur elle-même d’un bout à l’autre du bureau. Je pourrais lui ordonner de se jeter par la fenêtre, de se noyer, ou de sauter dans la gorge de l’un ou l’une d’entre vous…

Ron fut parcouru d’un frisson.

— Il y a des années, nombre de sorcières et de sorciers se sont retrouvés soumis à un sortilège d’Imperium, dit Maugrey.

Harry savait qu’il parlait du temps où Voldemort avait été tout-puissant.

— Les gens du ministère ont eu bien du travail pour déterminer qui avait été forcé d’agir sous la contrainte et qui avait agi de sa propre volonté. L’Imperium peut être combattu, et je vais vous apprendre comment, mais il faut une vraie force de caractère pour s’y opposer et tout le monde n’en est pas capable. Il vaut mieux éviter d’en être victime si c’est possible. VIGILANCE CONSTANTE ! aboya-t-il, et tout le monde sursauta.

Maugrey prit l’araignée sauteuse et la remit dans le bocal.

— Quelqu’un peut-il me citer un autre sortilège interdit ?

La main d'Hermione se tendit à nouveau, mais également, à la surprise de Harry, celle de Neville. En général, le seul cours où Neville proposait des réponses aux questions du professeur était celui de botanique, de très loin sa matière préférée. Neville parut surpris de sa propre audace.

— Oui ? dit Maugrey, son œil magique se tournant vers lui.

— Il y en a un… Le sortilège Doloris, dit Neville d'une petite voix que l'on entendit quand même distinctement.

Maugrey regarda fixement Neville, avec ses deux yeux, cette fois.

— Tu t'appelles Londubat ? dit-il, son œil magique se posant à nouveau sur le registre des noms. Neville, mal à l'aise, approuva d'un signe de tête, mais Maugrey ne lui posa aucune autre question.

Se tournant vers la classe tout entière, il plongea une nouvelle fois la main dans le bocal et prit une autre araignée qu'il posa sur le bureau où elle resta immobile, apparemment trop terrifiée pour bouger.

— Le sortilège Doloris, dit Maugrey. Il va falloir l'agrandir un peu pour que vous compreniez mieux le principe.

Il pointa sa baguette sur l'araignée.

— *Amplificatum !* marmonna-t-il.

L'araignée enfla aussitôt. Elle était à présent plus grosse qu'une tarentule. Renonçant à dissimuler sa répulsion, Ron recula sa chaise aussi loin que possible du bureau de Maugrey. Celui-ci leva à nouveau sa baguette, la pointa sur l'araignée et murmura :

— *Endoloris !*

Les pattes de l'araignée cédèrent alors sous son corps. Elle roula sur elle-même, agitée d'horribles convulsions, se balançant de tous côtés. Elle n'avait aucune possibilité d'émettre le moindre son mais Harry était sûr que, si elle avait eu une voix, elle aurait poussé des hurlements

déchirants. Maugrey tint sa baguette immobile et l'araignée fut parcourue de spasmes et de tremblements de plus en plus violents.

— Arrêtez ! s'écria Hermione d'une voix perçante.

Harry se tourna vers elle. Ce n'était pas l'araignée qu'elle regardait, mais Neville, dont les mains étaient crispées sur le bord de sa table, ses jointures livides, ses yeux écarquillés de terreur.

Maugrey leva sa baguette. Les pattes de l'araignée se détendirent, mais elle continua de se convulser.

— *Reducto*, murmura Maugrey.

L'araignée retrouva instantanément sa taille normale et Maugrey la remit dans le bocal.

— La douleur, dit-il à voix basse. On n'a besoin d'aucune arme pour faire mal à quelqu'un quand on est capable de jeter le sortilège Doloris… Celui-là aussi a été très utilisé à une certaine époque. Quelqu'un peut-il me citer d'autres sortilèges interdits ?

Harry regarda autour de lui. À en juger par l'expression qu'il voyait sur les visages de ses camarades, tout le monde se demandait ce qui allait bien pouvoir arriver à la dernière araignée. La main d'Hermione tremblait légèrement lorsqu'elle la leva pour la troisième fois.

— Oui ? dit Maugrey en la regardant.

— Avada Kedavra, murmura Hermione.

Plusieurs élèves, dont Ron, la regardèrent d'un air anxieux.

— Ah, dit Maugrey en esquissant un nouveau sourire qui tordit sa bouche asymétrique. Oui, le dernier et le pire. Avada Kedavra… Le sortilège de la mort.

Il glissa la main dans le bocal et, comme si elle devinait le sort qui l'attendait, la troisième araignée se mit à courir frénétiquement au fond du récipient pour essayer de lui échapper. Mais Maugrey l'attrapa et la posa à son tour sur le bureau où elle recommença à courir, en proie à une véritable panique.

Maugrey leva sa baguette et Harry fut parcouru d'un frisson comme s'il éprouvait soudain un mauvais pressentiment.

— *Avada Kedavra !* rugit Maugrey.

Il y eut un éclair aveuglant de lumière verte et un bruit semblable à une rafale de vent, comme si quelque chose d'invisible et d'énorme avait brusquement pris son vol. Aussitôt, l'araignée roula sur le dos. Elle était apparemment intacte mais il n'y avait aucun doute : elle était morte sur le coup. Dans la classe, plusieurs filles étouffèrent un cri. Ron se rejeta en arrière et faillit tomber avec sa chaise lorsque l'araignée morte glissa vers lui.

D'un geste de la main, Maugrey balaya le bureau, jetant par terre le cadavre de l'araignée.

— Pas très agréable, dit-il d'une voix calme. Pas amusant du tout. Et il n'existe aucun moyen de conjurer ce sortilège. Impossible de le neutraliser. On ne connaît qu'une seule personne qui ait jamais réussi à y survivre et cette personne est assise devant moi.

Harry se sentit rougir lorsque les deux yeux de Maugrey fixèrent les siens. Il devinait les autres regards également tournés vers lui. Harry contempla le tableau noir entièrement vierge, comme s'il lui trouvait soudain un intérêt fascinant, mais sans le voir vraiment…

C'était donc ainsi que ses parents étaient morts… exactement de la même façon que cette araignée. Toute blessure leur avait-elle également été épargnée ? Avaient-ils simplement vu l'éclair de lumière verte, entendu la mort arriver comme une bourrasque, avant que la vie s'échappe de leurs corps ?

Harry avait souvent essayé de se représenter la mort de ses parents, depuis le jour où, trois ans plus tôt, il avait appris qu'ils avaient été assassinés, et depuis le soir de l'année précédente où il avait su ce qui s'était passé cette nuit-là : comment Queudver avait révélé à Voldemort où étaient ses parents ; comment celui-ci s'était introduit dans

leur maison ; comment il avait tué d'abord le père de Harry ; comment James Potter avait essayé de le retenir en criant à sa femme de prendre Harry et de s'enfuir… Comment Voldemort s'était avancé vers Lily Potter, et lui avait ordonné de s'écarter pour qu'il puisse tuer Harry… Comment elle l'avait supplié de la tuer elle, à la place de son fils, comment elle avait continué jusqu'au bout à le protéger… et comment Voldemort l'avait tuée, elle aussi, avant de tourner sa baguette magique vers Harry…

Harry connaissait tous ces détails pour avoir entendu la voix de ses parents lorsque, l'année précédente, il avait dû affronter les Détraqueurs, ces créatures aveugles qui avaient le terrible pouvoir de forcer leurs victimes à revivre les plus mauvais souvenirs de leur vie en les plongeant, impuissantes, dans leur propre désespoir…

Harry entendit à nouveau la voix de Maugrey, mais elle lui paraissait très lointaine. Il fit un effort considérable pour revenir au moment présent et écouter ce qu'il disait.

— Avada Kedavra est un maléfice qui exige une grande puissance magique. Si vous sortiez tous vos baguettes en cet instant et que vous les pointiez sur moi en prononçant la formule, je ne sais même pas si vous arriveriez à me faire saigner du nez. Mais peu importe, je ne suis pas là pour vous apprendre à jeter ce sort. Alors, me direz-vous, s'il n'existe aucun moyen de s'en protéger, pourquoi nous le montrer ? *Parce qu'il faut que vous sachiez*. Vous devez mesurer ce que signifie le pire. Et ne pas vous mettre dans une situation où vous auriez à le subir. VIGILANCE CONSTANTE ! rugit-il et toute la classe sursauta à nouveau. Sachez maintenant que ces trois sorts – Avada Kedavra, Imperium et Doloris – sont appelés les Sortilèges Impardonnables. Utiliser l'un d'eux contre un autre être humain est passible d'une condamnation à vie à la prison d'Azkaban. Voilà les forces maléfiques que vous devrez affronter, celles que je dois vous apprendre à combattre. Vous aurez besoin pour cela de préparation. Vous aurez

besoin d’acquérir les armes nécessaires. Mais surtout, vous devrez faire preuve d’une vigilance constante. Prenez vos plumes et écrivez…

Ils passèrent le reste du cours à prendre des notes sur chacun des trois Sortilèges Impardonnables et personne ne songea à dire le moindre mot jusqu’à ce que la cloche retentisse. Mais lorsqu’ils eurent quitté la classe, tout le monde se mit à parler en même temps. La plupart commentaient ce qui s’était passé d’une voix qui trahissait un mélange d’effroi et d’admiration :

— Tu as vu cette araignée se tordre de douleur ?

— Et quand il a tué l’autre ? Comme ça, sans la toucher !

Ils parlaient du cours comme s’il s’était agi d’une sorte de spectacle, pensa Harry, mais lui n’y avait rien vu d’amusant. Hermione non plus, semblait-il.

— Dépêchez-vous, dit-elle à Harry et à Ron d’un air tendu.

— Tu ne vas pas nous refaire le coup de la bibliothèque ? dit Ron.

— Non, répliqua sèchement Hermione en montrant un couloir latéral. Regardez Neville.

Seul au milieu du couloir, Neville regardait fixement le mur qui lui faisait face avec la même expression horrifiée que lorsque Maugrey leur avait montré les effets du sortilège Doloris.

— Neville ? dit Hermione avec douceur. Il se tourna vers eux.

— Ah, c’est vous, dit-il, la voix beaucoup plus aiguë que d’habitude. Intéressant comme cours, non ? Je me demande ce qu’il y a au dîner, ce soir, je… je meurs de faim, pas vous ?

— Neville, ça va ? s’inquiéta Hermione.

— Oh, oui, oui, tout va bien, répondit-il précipitamment de cette même voix étrangement aiguë. Très intéressant, ce dîner… je veux dire, ce cours… Qu’est-ce qu’on mange ? Ron jeta à Harry un regard surpris.

— Neville, qu’est-ce que… ?

Un claquement sec et régulier retentit dans leur dos et ils virent arriver le professeur Maugrey qui s’avançait vers eux de sa démarche claudicante. Tous les quatre se turent en l’observant avec inquiétude mais, lorsqu’il leur parla, ce fut d’une voix beaucoup plus douce qu’à l’ordinaire :

— Ne t’inquiète pas, fils, dit-il à Neville. Si tu veux, tu peux passer dans mon bureau, d’accord ? Allez, viens, on prendra une tasse de thé…

Neville parut encore plus apeuré à la perspective de boire une tasse de thé avec Maugrey. Il n’osa ni bouger, ni parler.

Maugrey tourna vers Harry son œil magique.

— Ça va, Potter ?

— Bien sûr, répondit Harry, presque avec défi.

L’œil bleu de Maugrey tressaillit légèrement en observant Harry.

— Il faut que tu saches, dit alors Maugrey. C’est peut-être un peu brutal, *mais tu dois savoir*. Ça ne sert à rien de faire semblant… Allez, viens, Londubat. J’ai quelques livres qui pourraient t’intéresser.

Neville lança à ses amis un regard implorant, mais comme aucun des trois n’ouvrait la bouche, il se résolut à suivre Maugrey qui l’entraînait déjà, une main noueuse posée sur son épaule.

— De quoi parlait-il ? dit Ron en les regardant disparaître tous deux à l’angle du couloir.

— Je ne sais pas, répondit Hermione, l’air songeur.

— En tout cas, ça, c’était un cours, non ? dit Ron à Harry, tandis qu’ils se dirigeaient vers la Grande Salle. Fred et George avaient raison. Il sait de quoi il parle, Maugrey. Quand il a lancé l’Avada Kedavra, vous avez vu un peu comment cette araignée est morte ? Liquidée en un ins…

Mais Ron s’interrompit soudain en voyant l’expression de Harry et ne prononça plus un mot jusqu’à ce qu’ils

soient arrivés dans la Grande Salle.

— On ferait bien de commencer le devoir pour le professeur Trelawney dès ce soir, dit alors Ron. Ça va nous prendre des heures pour arriver au bout…

Au cours du dîner, Hermione ne se mêla pas à la conversation. Elle se contenta d'engloutir son repas à une vitesse ahurissante puis se leva pour retourner à la bibliothèque. Harry et Ron prirent la direction de la tour de Gryffondor et Harry, qui n'avait pensé à rien d'autre pendant tout le dîner, ramena lui-même la conversation sur le sujet des Sortilèges Impardonnables.

— Tu ne crois pas que Maugrey et Dumbledore auraient des ennuis avec le ministère si on apprenait que les trois sortilèges nous ont été montrés en classe ? dit-il alors qu'ils approchaient du portrait de la grosse dame.

— Si, sans doute, répondit Ron. Mais Dumbledore a toujours fait les choses à sa manière, non ? Et Maugrey n'arrête pas d'avoir des ennuis depuis quelques années. Il commence par attaquer et pose des questions ensuite. Souviens-toi du coup des poubelles. Fariboles, ajouta-t-il à l'adresse de la grosse dame.

Le portrait pivota, dégageant l'ouverture et ils pénétrèrent dans la salle commune, bondée et bruyante.

— Alors, on va chercher nos affaires pour le devoir de divination ? dit Harry.

— Il faut bien, grogna Ron.

Ils montèrent dans le dortoir pour prendre leurs livres et leurs cartes du ciel et y trouvèrent Neville, seul, qui lisait, assis sur son lit. Il paraissait beaucoup moins nerveux qu'à la fin du cours de Maugrey, mais pas encore dans son état normal. Harry et Ron remarquèrent qu'il avait les yeux rouges.

— Ça va, Neville ? lui demanda Harry.

— Oui, oui, répondit Neville, ça va très bien. Je lis un livre que le professeur Maugrey m'a prêté…

Il leur montra le volume : *Propriétés des plantes aquatiques magiques du bassin méditerranéen*.

— Apparemment, le professeur Chourave a dit au professeur Maugrey que j'étais vraiment bon en botanique, expliqua Neville avec une nuance de fierté que Harry n'avait encore jamais perçue chez lui. Alors, il a pensé que ce livre pourrait m'intéresser.

Répéter à Neville ce que le professeur Chourave avait dit de lui était une façon délicate de l'encourager, pensa Harry. Neville ne s'était jamais entendu dire qu'il était bon à quoi que ce soit. C'était le genre de chose que le professeur Lupin aurait faite, lui aussi.

Harry et Ron prirent leur manuel de divination intitulé *Lever le voile du futur* et l'emportèrent dans la salle commune où ils s'installèrent à une table libre pour essayer d'établir leur horoscope du mois suivant. Une heure plus tard, ils n'étaient pas beaucoup plus avancés, bien que leur table fût jonchée de morceaux de parchemin remplis d'additions et de symboles. Harry avait le cerveau aussi embrumé que s'il avait respiré à pleins poumons les fumées dégagées par la cheminée du professeur Trelawney.

— Je n'ai pas la moindre idée de ce que tout ça peut bien signifier, dit-il en contemplant une longue colonne de calculs.

— Tu sais, répondit Ron, les cheveux dressés sur sa tête à force d'y avoir passé la main dans des gestes d'exaspération, je crois qu'il vaut mieux revenir à la bonne vieille méthode de divination sans peine…

— Tu veux dire… Tout inventer ?

— Exactement.

Il balaya d'un geste les morceaux de parchemin griffonnés, trempa sa plume dans l'encre et se mit à écrire.

— Lundi prochain, dit-il tout en écrivant, il y a de fortes chances que j'attrape une mauvaise toux en raison de la conjonction défavorable de Mars et de Jupiter.

Il leva les yeux vers Harry.

— Tu la connais, avec elle, il suffit de raconter tout un tas de malheurs et elle gobe tout.

— Tu as raison, approuva Harry.

Il chiffonna son premier jet et en fit une boulette qu'il jeta dans le feu, par-dessus la tête d'un groupe d'élèves de première année qui bavardaient devant la cheminée.

— Bon, alors… dit-il, lundi, je vais probablement subir… heu… voyons… des brûlures.

— Ça, ça risque d'être vrai, dit Ron d'un air sombre. Lundi, on va retrouver les Scroutts à pétard. Passons à mardi, maintenant… Je vais… heu…

— Perdre un objet auquel tu tiens, suggéra Harry qui feuilletait *Lever le voile du futur* en quête d'idées.

— Parfait, approuva Ron en écrivant. Ce sera à cause de… heu… Mercure. Tiens, et si tu étais trahi par quelqu'un que tu considérais comme un ami ?

— Ah oui, très bien…, dit Harry qui écrivit à son tour. Ce sera parce que… parce que Vénus se trouvera dans ma douzième maison.

— Ah, et mercredi, je crois que je vais me faire casser la figure dans une bagarre.

— Moi aussi, je voulais faire le coup de la bagarre. On va remplacer par un pari que j'aurai perdu.

— Oui, parce que tu auras parié que ce serait moi qui sortirais vainqueur de la bagarre…

Ils passèrent encore une heure à aligner des prédictions (de plus en plus tragiques) pendant que les autres élèves quittaient peu à peu la salle commune pour aller se coucher. Pattenrond s'approcha, sauta en souplesse sur une chaise vide et les observa d'un regard impénétrable, un peu comme aurait pu les regarder Hermione si elle avait su qu'ils bâclaient leurs devoirs.

Regardant autour de lui en quête d'une calamité à laquelle il n'aurait pas encore pensé, Harry vit Fred et George assis côte à côte à l'autre bout de la salle, une plume à la main, la tête penchée sur le même morceau de

parchemin. Il n'était guère courant de les voir à l'écart des autres, en train de travailler en silence. D'habitude, ils préféraient être au cœur des événements et attirer bruyamment l'attention sur eux. En les observant ainsi, entourés de secret, Harry se souvint de leur attitude mystérieuse dans le salon du Terrier, lorsque Mrs Weasley leur avait demandé ce qu'ils fabriquaient à écrire dans leur coin. À ce moment-là, il avait pensé qu'ils préparaient un nouveau bon de commande pour les *Sorciers facétieux* mais, ce soir, c'était différent : s'il s'était agi de cela, ils auraient invité Lee Jordan à se joindre à eux. Harry se demanda s'ils n'étaient pas plutôt occupés à trouver le moyen de se porter candidats au Tournoi des Trois Sorciers.

Harry vit George hocher la tête et barrer quelque chose d'un trait de plume. Puis il s'adressa à Fred en parlant tout bas mais, dans la salle quasiment déserte, Harry parvint quand même à entendre ce qu'il disait :

— Non… On aurait l'air de l'accuser. Il faut faire attention…

George leva alors les yeux et croisa le regard de Harry qui lui adressa un sourire et se hâta de retourner à ses prédictions ; il ne voulait pas laisser George penser qu'il l'espionnait. Quelques instants plus tard, les jumeaux roulèrent leur parchemin, dirent bonsoir à Harry et à Ron puis montèrent se coucher.

Fred et George étaient partis depuis une dizaine de minutes lorsque le portrait de la grosse dame pivota pour laisser entrer Hermione. Elle avait une liasse de parchemins dans une main et dans l'autre une boîte remplie d'objets qu'on entendait remuer au rythme de ses pas. Pattenrond se leva et se mit à ronronner en la voyant approcher.

— Salut ! dit-elle. Ça y est, j'ai fini !

— Moi aussi ! répondit Ron d'un air triomphant en posant sa plume.

Hermione s’assit, posa dans un fauteuil vide ce qu’elle avait apporté et lut le parchemin sur lequel Ron avait écrit ses prédictions.

— Tu ne vas pas passer un mois très agréable, on dirait…, commenta-t-elle d’un ton ironique tandis que Pattenrond se pelotonnait sur ses genoux.

— Au moins, je suis prévenu, dit Ron en bâillant.

— Apparemment, tu vas te noyer deux fois, fit remarquer Hermione.

— Ah bon ? s’étonna Ron.

Il jeta un coup d’œil à ses prédictions.

— Tu as raison, il vaudrait mieux enlever une des noyades… À la place, je me ferai piétiner par un hippogriffe déchaîné.

— Tu ne crois pas qu’on voit tout de suite que tout est inventé ? dit Hermione.

— Comment oses-tu ? s’exclama Ron, d’un air faussement outré. On a travaillé comme des elfes de maison !

Hermione haussa les sourcils.

— Enfin, c’est une façon de parler, ajouta précipitamment Ron. Après avoir écrit sa dernière prédiction qui prévoyait sa propre mort par décapitation, Harry posa également sa plume.

— Qu’est-ce qu’il y a, dans cette boîte ? demanda-t-il.

— C’est drôle que tu me le demandes, répondit Hermione en jetant à Ron un regard mauvais.

Elle ouvrit la boîte et leur montra son contenu. À l’intérieur, il y avait une cinquantaine de badges de différentes couleurs qui portaient tous les mêmes lettres : S.A.L.E.

— Sale ? dit Harry en prenant un des badges pour l’examiner. Qu’est-ce que c’est que ça ?

— Pas *sale*, répliqua Hermione, d’un ton agacé. Il faut dire S-A-L-E. Ça signifie Société d’Aide à la Libération des Elfes.

— Jamais entendu parler, dit Ron.

— Bien sûr que non, répondit sèchement Hermione. C'est moi qui viens de la créer.

— Ah bon ? dit Ron, vaguement surpris. Et tu as combien de membres ?

— Si vous adhérez, ça fera trois.

— Et tu crois qu'on va se promener avec des badges sur lesquels il est écrit « sale » ? dit Ron.

— S-A-L-E ! répéta Hermione avec ardeur. Au début, je voulais l'appeler : Arrêtons les Mauvais Traitements Scandaleusement Infligés à nos Amies les Créatures Magiques et Luttons pour un Changement de leur Statut, mais les badges étaient trop petits. J'ai donc fini par choisir ce nom-là et voici notre profession de foi.

Elle brandit sous leur nez la liasse de parchemins.

— J'ai fait des recherches poussées à la bibliothèque. L'esclavage des elfes a commencé il y a des siècles, je n'arrive pas à croire que personne n'ait jamais rien fait contre jusqu'à aujourd'hui.

— Hermione, ouvre un peu tes oreilles, dit Ron d'une voix forte. Ils – aiment – ça. Ils *aiment* vivre en esclavage !

— Notre objectif à court terme, répliqua Hermione, d'une voix encore plus forte, en faisant mine de ne pas l'avoir entendu, consiste à obtenir que les elfes bénéficient de salaires et de conditions de travail convenables. Notre objectif à long terme sera la modification de la loi sur l'interdiction des baguettes magiques et la nomination d'un elfe au Département de contrôle et de régulation des créatures magiques, car leur sous-représentation est proprement scandaleuse.

— Et comment on fait tout ça ? demanda Harry.

— Nous commençons par recruter de nouveaux membres, répondit Hermione d'un ton joyeux. Une contribution de deux Mornilles par adhérent donnera droit à un badge et permettra de financer une campagne de tracts. Ron, tu seras trésorier. J'ai une boîte en fer, là-haut,

pour récolter les fonds et toi, Harry, tu seras secrétaire. D'ailleurs, tu devrais peut-être prendre en note tout ce que je dis pour faire le compte rendu de notre première réunion.

Hermione s'interrompit, le visage rayonnant et Harry resta immobile, partagé entre l'exaspération qu'elle lui inspirait et son amusement devant l'expression de Ron. Il avait l'air tellement abasourdi qu'il n'arrivait plus à ouvrir la bouche. Ce ne fut donc pas lui qui rompit le silence, mais un léger « tap, tap » au carreau. Harry se tourna vers la fenêtre qui se trouvait de l'autre côté de la salle commune, à présent vide, et aperçut à la lueur du clair de lune une chouette blanche perchée sur le rebord.

— Hedwige ! s'écria-t-il.

Il bondit de sa chaise et courut ouvrir la fenêtre. Hedwige prit son vol et se posa sur la table, au beau milieu des prédictions de Harry.

— Il était temps ! s'exclama Harry qui se dépêcha de la rejoindre.

— Elle rapporte une réponse ! dit Ron d'un air surexcité en montrant le morceau de parchemin chiffonné attaché à une patte de la chouette.

— Qu'est-ce qu'il dit ? demanda Hermione d'un ton haletant.

La lettre était brève et semblait avoir été écrite dans la précipitation. Harry la lut à haute voix :

Harry s'empressa de le détacher et s'assit pour le lire. Hedwige se percha sur ses genoux en hululant doucement.

Harry,

Je m'envole immédiatement vers le nord. Ce que tu me dis sur ta cicatrice n'est que le dernier élément en date d'une série d'étranges rumeurs qui me sont parvenues jusqu'ici. Si elle te fait à nouveau mal, va tout de suite voir Dumbledore. On me dit qu'il a sorti Maugrey Fol Œil de sa

retraite, ce qui signifie qu'il a su lire les signes, même s'il est le seul.

Je te contacterai bientôt. Mes amitiés à Ron et à Hermione. Et ouvre l'œil, Harry.

Sirius

Harry échangea un regard avec Ron et Hermione.

— Il s'envole vers le nord ? murmura Hermione. Il *revient* ici ?

— Qu'est-ce qu'il a lu, comme signes, Dumbledore ? dit Ron, l'air perplexe. Harry… Qu'est-ce qui te prend ?

Harry venait de se frapper le front avec le poing, faisant perdre l'équilibre à Hedwige.

— Je n'aurais jamais dû le lui dire ! s'exclama-t-il avec fureur.

— De quoi tu parles ? s'étonna Ron.

— C'est pour ça qu'il a voulu revenir ! dit Harry en tapant du poing sur la table.

Hedwige sursauta et alla se poser sur le dossier de la chaise de Ron avec un hululement indigné.

— Il revient parce qu'il croit que j'ai des ennuis ! Alors que tout va bien pour moi ! Et je n'ai rien du tout à te donner, ajouta Harry d'un ton sec à l'adresse d'Hedwige qui faisait claquer son bec avec espoir. Si tu veux manger quelque chose, va à la volière.

Hedwige lui jeta un regard offensé et s'envola par la fenêtre en lui donnant au passage un coup d'aile sur la tête.

— Harry, dit Hermione d'un ton qui se voulait apaisant.

— Je vais me coucher, répliqua sèchement Harry. À demain.

Dans le dortoir, il mit son pyjama et se coucha dans son lit à baldaquin, mais il ne se sentait pas du tout fatigué.

Si Sirius revenait et se faisait prendre, ce serait à cause de lui. Pourquoi n'avait-il pu se taire ? Quelques instants de

douleur avaient suffi à le faire bavarder… Si seulement il avait eu assez de bon sens pour ne rien dire…

Un peu plus tard, il entendit Ron qui montait à son tour dans le dortoir, mais il ne lui parla pas. Pendant un long moment, il demeura étendu les yeux ouverts à contempler le dais sombre de son lit. Un silence total régnait dans le dortoir et s’il avait été moins préoccupé, Harry se serait aperçu que l’absence des habituels ronflements de Neville signifiait qu’il n’était pas le seul à rester éveillé.

15
Beauxbâtons et Durmstrang

Le lendemain matin de bonne heure, Harry se réveilla avec un plan en tête, comme si son cerveau y avait travaillé toute la nuit pendant son sommeil. Il se leva, s'habilla dans la lueur pâle de l'aube, sortit du dortoir sans réveiller Ron et descendit dans la salle commune entièrement déserte. Là, il prit un morceau de parchemin sur la table où il avait laissé son devoir de divination et écrivit la lettre suivante :

Cher Sirius,

Je crois bien que la douleur de ma cicatrice n'était qu'un effet de mon imagination. J'étais à moitié endormi la dernière fois que je t'ai écrit. Il n'y a aucune raison pour que tu reviennes, tout va très bien, ici. Ne t'inquiète pas pour moi, je n'ai plus du tout mal à la tête.

Harry

Il sortit ensuite de la salle, traversa le château silencieux (où il ne rencontra que Peeves qui essaya de lui renverser un énorme vase sur la tête, au milieu du couloir du quatrième étage) et arriva enfin à la volière, située au sommet de la tour ouest.

La volière était une pièce circulaire aux murs de pierre, plutôt froide et traversée de courants d'air, car aucune de ses fenêtres n'avait de carreaux. Le sol était entièrement recouvert de paille, de fientes de hibou et de squelettes de souris ou de campagnol régurgités. Des centaines de hiboux et de chouettes de toutes espèces se tenaient sur des perchoirs qui s'élevaient jusqu'au sommet de la tour.

Tous étaient endormis mais, parfois, un œil rond, couleur d'ambre, lançait un regard courroucé à Harry. Il repéra Hedwige, perchée entre une chouette effraie et une chouette hulotte, et se précipita vers elle en glissant un peu sur des fientes d'oiseau.

Lorsqu'il parvint à la réveiller, Hedwige s'obstina à lui tourner le dos et il fallut un certain temps pour la convaincre de tourner la tête vers lui. De toute évidence, elle lui en voulait toujours de s'être montré si ingrat la veille. Finalement, Harry dut recourir à la ruse en suggérant à haute voix qu'elle était peut-être trop fatiguée et qu'il ferait mieux de demander à Ron de lui prêter Coquecigrue. Ce fut seulement à ce moment-là qu'Hedwige consentit enfin à tendre une patte pour qu'il y attache la lettre à Sirius.

— Essaye de le trouver, d'accord ? dit Harry.

Il lui caressa le dos en la portant sur son bras jusqu'à l'une des fenêtres.

— Sinon, ce sont les Détraqueurs qui le trouveront…

Hedwige lui mordilla les doigts, sans doute un peu plus fort qu'à l'ordinaire mais elle hulula avec douceur, comme pour le rassurer. Puis elle déploya ses ailes et s'envola dans le soleil levant. Harry la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse à l'horizon, éprouvant à nouveau au creux de l'estomac cette sensation de malaise qui lui était familière. Jamais il ne lui serait venu à l'idée que la réponse de Sirius augmenterait ses craintes au lieu de les apaiser.

— C'est un mensonge, Harry, dit Hermione d'un ton abrupt, à la table du petit déjeuner.

Il venait de lui raconter, ainsi qu'à Ron, ce qu'il avait fait le matin même.

— La douleur de ta cicatrice n'était pas du tout un effet de ton imagination, tu le sais très bien.

— Et alors ? répondit Harry. Je ne veux pas qu'il retourne à Azkaban à cause de moi.

— Laisse tomber, dit sèchement Ron à Hermione lorsqu'elle ouvrit la bouche pour répliquer.

Pour une fois, Hermione obéit et se tut.

Au cours des deux semaines suivantes, Harry fit de son mieux pour essayer de ne pas trop s'inquiéter au sujet de Sirius. Bien sûr, chaque matin, il ne pouvait éviter de jeter des regards anxieux aux hiboux qui apportaient le courrier. Le soir, avant de s'endormir, il ne pouvait non plus s'empêcher d'imaginer Sirius cerné par les Détraqueurs dans une rue obscure de Londres. Mais, entre ces moments-là, il s'efforçait de ne pas penser à son parrain. Il aurait bien voulu se distraire en jouant au Quidditch. À ses yeux, il n'existait pas de meilleur remède contre les soucis qu'une bonne séance d'entraînement dont on sortait épuisé, l'esprit en paix. D'un autre côté, le travail scolaire devenait plus difficile que jamais, surtout les cours de défense contre les forces du Mal.

À leur grande surprise, le professeur Maugrey leur annonça qu'il allait leur faire subir à tour de rôle le sortilège de l'Imperium, afin de montrer la puissance de ses effets et de voir s'ils parvenaient à y résister.

— Mais… vous nous avez expliqué que c'était interdit, professeur, dit Hermione d'une voix mal assurée, tandis que Maugrey repoussait les tables d'un coup de baguette magique pour aménager un espace libre au milieu de la classe. Vous avez dit que… l'utiliser contre un autre être humain…

— Dumbledore veut que vous sachiez quel effet ça fait, répliqua Maugrey, son œil magique se tournant vers Hermione et la fixant d'un regard inquiétant, sans le moindre cillement. Si vous préférez l'apprendre d'une manière plus brutale – le jour où quelqu'un vous le jettera pour de bon et vous imposera totalement sa volonté –, je n'y vois aucun inconvénient. Vous pouvez même sortir immédiatement, je vous dispense de cours.

Il montra la porte de son doigt noueux. Le teint d'Hermione vira au rose vif et elle s'empressa de balbutier qu'elle n'avait jamais eu l'intention de partir. Harry et Ron échangèrent un sourire. Ils savaient qu'Hermione préférerait avaler du pus de Bubobulb plutôt que de manquer un cours d'une telle importance.

Maugrey appela les élèves à tour de rôle et leur jeta le sortilège de l'Imperium. Harry observa ses camarades qui, les uns après les autres, se mettaient à faire les choses les plus inattendues sous l'influence du sortilège. Dean Thomas fit trois fois le tour de la classe en sautant et en chantant l'hymne national. Lavande Brown imita un écureuil. Neville enchaîna d'incroyables mouvements de gymnastique qu'il aurait été certainement incapable d'exécuter dans son état normal. Aucun d'entre eux n'eut la force de combattre les effets du sortilège. Ils ne retrouvaient leur liberté de mouvement que lorsque Maugrey annulait le mauvais sort.

— Potter, grogna Maugrey. À toi, maintenant.

Lorsque Harry se fut avancé au centre de la classe, Maugrey leva sa baguette magique, la pointa sur lui et prononça la formule :

— *Impero !*

Harry éprouva aussitôt une sensation extraordinaire. Il avait l'impression que tous ses soucis lui sortaient peu à peu de la tête, laissant place à une sorte d'euphorie indéfinissable. Dans un état de parfaite décontraction, il resta debout au milieu de la salle, sentant vaguement les regards des autres fixés sur lui.

Il entendit alors la voix de Maugrey qui résonnait quelque part au loin dans son cerveau vide.

Saute sur le bureau… Saute sur le bureau…

Obéissant, Harry fléchit les genoux et se prépara à sauter.

Saute sur le bureau…

Mais après tout, pourquoi sauter sur le bureau ?

Une autre voix s'était éveillée au fond de sa tête. Ce serait vraiment stupide, disait-elle.

Saute sur le bureau…

Non, je ne crois pas que je vais le faire, désolé, dit l'autre voix, d'un ton un peu plus ferme…

Non, en fait, je n'en ai pas très envie…

Saute ! MAINTENANT !

Harry éprouva alors une terrible douleur. Il avait sauté tout en s'efforçant de ne pas sauter : résultat, il était tombé à plat ventre sur le bureau qui s'était renversé sous le choc. Et, à en juger par ce qu'il ressentait aux jambes, il avait dû se fracturer les deux rotules.

— Voilà, c'est mieux comme ça ! grogna la voix de Maugrey.

Harry sentit soudain disparaître l'impression de vide dans son cerveau. Il se rappelait très précisément ce qui s'était passé et la douleur de ses genoux redoubla d'intensité.

— Regardez bien, vous autres… Potter s'est battu ! Il a résisté au sortilège et il a presque réussi à le repousser ! On va encore essayer, Potter, et vous, faites bien attention, regardez attentivement ses yeux, c'est là qu'on voit ce qui se passe. Très bien, Potter, vraiment très bien ! Ils vont avoir du mal à te contrôler, *toi* !

— Il a une façon de présenter les choses, marmonna Harry à la fin du cours, en sortant de la classe d'un pas chancelant. On dirait qu'on va tous se faire attaquer d'une minute à l'autre.

Maugrey avait insisté pour faire subir le sortilège à Harry quatre fois de suite, jusqu'à ce qu'il parvienne à en neutraliser complètement les effets.

— Ouais, c'est vrai, dit Ron qui marchait à moitié à cloche-pied.

Il avait eu beaucoup plus de mal que Harry à résister au sortilège mais Maugrey lui avait assuré que ses effets se seraient dissipés à l'heure du déjeuner.

— En parlant de paranoïa…

Il jeta des regards inquiets autour de lui pour être certain que Maugrey ne pouvait les entendre et reprit :

— Pas étonnant qu'ils aient été contents de s'en débarrasser, au ministère. Tu l'as entendu raconter à Seamus ce qu'il a fait à cette sorcière qui avait crié : « Bouh ! » dans son dos le 1er avril ? Mais quand est-ce qu'on va avoir le temps de s'entraîner à combattre l'Imperium avec tous les autres devoirs qu'on a à faire ?

Les élèves de quatrième année avaient été frappés par l'augmentation sensible de la quantité de travail qu'on leur imposait. Le professeur McGonagall leur en expliqua la raison après que toute la classe eut accueilli d'un grognement particulièrement sonore l'annonce des devoirs de métamorphose qu'elle avait décidé de leur donner.

— Vous entrez désormais dans une phase très importante de votre apprentissage de la magie ! leur dit-elle, le regard dangereusement étincelant derrière ses lunettes rectangulaires. Vos Brevets Universels de Sorcellerie Élémentaire approchent…

— On n'a pas de BUSE à passer avant la cinquième année ! s'indigna Dean Thomas.

— C'est possible, Thomas, mais croyez-moi, vous avez grand besoin de vous y préparer ! Miss Granger est la seule élève de cette classe qui ait réussi à transformer un hérisson en une pelote d'épingles acceptable. Je vous rappellerai, Thomas, que votre pelote *à vous* se recroqueville de terreur dès qu'on l'approche avec une épingle !

Hermione, dont le teint avait de nouveau viré au rose, s'efforça de ne pas avoir l'air trop satisfaite d'elle-même.

Harry et Ron eurent du mal à ne pas éclater de rire lorsque le professeur Trelawney leur annonça qu'ils avaient obtenu la note maximum pour leur devoir de divination. Elle lut à haute voix de longs extraits de leurs prédictions

en les félicitant d'accepter ainsi sans sourciller les horreurs qui les attendaient, mais ils eurent beaucoup moins envie de rire quand elle leur demanda de faire le même devoir pour le mois d'après. Tous deux commençaient à être à court d'idées en matière de catastrophes.

Dans le même temps, le professeur Binns, le fantôme qui enseignait l'histoire de la magie, leur faisait faire chaque semaine une dissertation sur la révolte des Gobelins au XVIII^{e} siècle. Le professeur Rogue, quant à lui, les forçait à rechercher des antidotes, une obligation qu'ils prenaient très au sérieux car il avait laissé entendre qu'il pourrait empoisonner l'un d'eux avant Noël pour en tester l'efficacité. Enfin, le professeur Flitwick leur avait demandé de lire trois livres supplémentaires afin de mieux se préparer au cours sur les sortilèges d'Attraction.

Même Hagrid leur imposait un surcroît de travail. Les Scroutts à pétard grandissaient à une vitesse étonnante, compte tenu du fait que personne n'avait encore découvert en quoi consistait leur régime alimentaire. Hagrid était enchanté et suggéra, dans le cadre de leur « projet », qu'ils viennent le soir à tour de rôle jusqu'à sa cabane pour observer les Scroutts et prendre des notes sur leur extraordinaire comportement.

— Il n'en est pas question, dit Drago Malefoy d'un ton catégorique lorsque Hagrid eut proposé l'idée avec l'expression du père Noël sortant de sa hotte un jouet inattendu. Je vois suffisamment ces bestioles répugnantes pendant les cours, merci bien.

Le sourire de Hagrid s'évanouit.

— Tu vas faire ce qu'on te dit, grogna-t-il, sinon, je pourrais bien suivre l'exemple du professeur Maugrey… Il paraît que tu fais très bien la fouine, Malefoy.

Les élèves de Gryffondor éclatèrent d'un grand rire. Malefoy rougit de colère mais le souvenir du châtiment de Maugrey restait suffisamment cuisant pour le retenir de

répondre. À la fin du cours, Harry, Ron et Hermione revinrent au château d'excellente humeur. Voir Hagrid rabattre le caquet de Malefoy était d'autant plus satisfaisant que ce dernier avait tout fait l'année précédente pour essayer de provoquer le renvoi de Hagrid.

À leur arrivée dans le hall d'entrée, il y avait un tel monde qu'ils eurent du mal à avancer. Les élèves étaient agglutinés autour d'une grande pancarte installée au pied de l'escalier de marbre. Ron, qui était le plus grand des trois, se dressa sur la pointe des pieds pour essayer de lire par-dessus les têtes ce qui était écrit sur la pancarte :

TOURNOI DES TROIS SORCIERS

Les délégations de Beauxbâtons et de Durmstrang arriveront le vendredi 30 octobre à 18 heures. En conséquence, les cours prendront fin une demi-heure plus tôt que d'habitude.

— Magnifique ! s'exclama Harry. Le dernier cours qu'on a, vendredi, c'est potions ! Rogue n'aura pas le temps de nous empoisonner !

Les élèves rapporteront leurs affaires dans les dortoirs et se rassembleront devant le château pour accueillir nos invités avant le banquet de bienvenue.

— Plus qu'une semaine ! dit Ernie MacMillan, un élève de Poufsouffle, le regard brillant. Je me demande si Cedric est au courant ? Je ferais bien d'aller le lui dire…

Et il partit en courant.

— Cedric ? dit Ron d'un air étonné.

— Diggory, répondit Harry. Il doit être candidat au tournoi.

— Cet idiot, champion de Poudlard ? s'indigna Ron tandis qu'ils se frayaient un chemin parmi la foule en

direction de l’escalier.

— Ce n’est pas un idiot, protesta Hermione. Tu ne l’aimes pas, simplement parce qu’il a battu Gryffondor au Quidditch. J’ai entendu dire que c’était un très bon élève. Et en plus, il est préfet, ajouta-t-elle comme si ce simple fait mettait fin à toute discussion.

— Tu l’aimes bien parce qu’il est *beau*, c’est tout, dit Ron d’un ton cinglant.

— Je te demande pardon, mais je ne suis pas du genre à aimer quelqu’un parce qu’il est « beau » ! s’emporta Hermione.

Ron fit semblant de tousser, d’une toux étrange qui laissa deviner le nom de « Lockhart », un ancien professeur de Poudlard beaucoup plus soucieux de son apparence physique que de la qualité de ses cours.

L’apparition de la pancarte dans le hall d’entrée eut un effet spectaculaire. Au cours de la semaine qui suivit, il semblait n’y avoir plus qu’un seul sujet de conversation, quel que fût l’endroit où Harry se trouvait : le Tournoi des Trois Sorciers. Les rumeurs circulaient parmi les élèves à la vitesse d’une épidémie : qui allait se porter candidat au titre de champion de Poudlard, quelles seraient les épreuves imposées aux concurrents, à quoi ressemblaient les élèves de Beauxbâtons et de Durmstrang, étaient-ils très différents d’eux ?

Harry remarqua également que le château était soumis à un nettoyage exceptionnel. Plusieurs portraits un peu crasseux avaient subi un récurage que ne semblaient guère apprécier leurs sujets. Réfugiés dans un coin de leur cadre, ils marmonnaient des protestations d’un air sombre et faisaient la grimace en effleurant du bout des doigts leurs joues rose vif. Les armures avaient soudain retrouvé tout leur éclat et remuaient sans grincer. Quant à Argus Rusard, le concierge, il se montrait si féroce envers les élèves qui oubliaient d’essuyer leurs pieds en entrant que deux filles

de première année avaient été prises d'une véritable crise de terreur.

Certains professeurs paraissaient étrangement tendus, eux aussi.

— Londubat, vous serez bien aimable de ne révéler à *aucun* des élèves de Durmstrang que vous êtes incapable de réussir un simple sortilège de Transfert ! lança le professeur McGonagall au terme d'un cours particulièrement difficile pendant lequel Neville avait accidentellement transplanté ses propres oreilles sur un cactus.

Lorsqu'ils descendirent prendre leur petit déjeuner au matin du 30 octobre, ils découvrirent que la Grande Salle avait été décorée au cours de la nuit. D'immenses banderoles de soie étaient accrochées aux murs, chacune représentant l'une des maisons de Poudlard – une rouge avec un lion d'or pour Gryffondor, une bleue avec un aigle de bronze pour Serdaigle, une jaune avec un blaireau noir pour Poufsouffle et une verte avec un serpent argenté pour Serpentard. Derrière la table des professeurs, la plus grande des banderoles portait les armoiries de Poudlard : lion, aigle, blaireau et serpent entourant un grand P.

Harry, Ron et Hermione aperçurent Fred et George à la table des Gryffondor. Cette fois encore, contrairement à leur habitude, ils étaient assis à l'écart et parlaient à voix basse. Ron s'approcha d'eux, suivi de Harry et d'Hermione.

— C'est pénible, d'accord, disait George à Fred d'un air grave. Mais s'il ne veut pas nous parler en personne, il faudra bien lui envoyer la lettre. Ou alors on la lui donnera en main propre. Il ne peut quand même pas nous éviter sans arrêt.

— Qui est-ce qui vous évite ? dit Ron en s'asseyant à côté d'eux.

— Pas toi, hélas ! répliqua Fred qui paraissait agacé par son interruption.

— Qu'est-ce qui est pénible ? demanda Ron à George.

— D’avoir un idiot de frère qui se mêle de tout, répliqua George.

— Vous avez eu des idées pour le Tournoi des Trois Sorciers ? demanda Harry. Vous avez trouvé un moyen d’être candidats ?

— J’ai demandé à McGonagall comment les champions devaient être choisis, mais elle n’a rien voulu dire, répondit George d’un ton amer. Elle m’a simplement conseillé de me taire et de continuer à métamorphoser mon raton laveur en silence.

— Je me demande quelles tâches les champions auront à accomplir, dit Ron d’un air songeur. Tu sais, Harry, je suis sûr qu’on arriverait à s’en sortir, on a déjà fait des trucs dangereux…

— Pas devant une assemblée de juges, répliqua Fred. McGonagall dit qu’on attribue des points aux champions en fonction de la façon dont ils ont réalisé les tâches imposées.

— Et qui sont les juges ? demanda Harry.

— Les directeurs des écoles participantes font toujours partie du jury, dit Hermione. Tout le monde se tourna vers elle, avec une certaine surprise.

— Les trois directeurs ont été blessés au cours du tournoi de 1792 lorsqu’un Cocatris que les champions devaient attraper a réussi à s’échapper, expliqua Hermione.

Voyant leurs regards fixés sur elle, elle ajouta, de son ton agacé, qu’avec tous les livres qu’elle avait lus, il était normal qu’elle en sache plus qu’eux.

— Tout ça figure dans *L’Histoire de Poudlard*, dit-elle. Oh, bien sûr, ce n’est pas un livre auquel on peut entièrement se fier. *L’Histoire révisée de Poudlard* serait un titre beaucoup plus approprié. Ou même « *Une histoire très partiale et incomplète de Poudlard, qui laisse dans l’ombre les aspects les moins reluisants de l’école* ».

— De quoi tu parles ? demanda Ron. Harry, lui, savait où elle voulait en venir.

— *Les elfes de maison !* répondit Hermione d'une voix forte, confirmant ce que Harry attendait. Pas une seule fois dans tout le livre, il n'est indiqué que nous contribuons tous à l'oppression d'une centaine d'esclaves !

Harry hocha la tête et reporta son attention sur ses œufs brouillés. Le peu d'enthousiasme que Ron et lui avaient manifesté pour son association n'avait en rien ébranlé la détermination d'Hermione à réclamer justice pour les elfes. Certes, ils avaient tous deux payé deux Mornilles pour l'achat d'un badge S.A.L.E. mais c'était simplement pour avoir la paix. Leurs Mornilles n'avaient d'ailleurs servi à rien. Pire, elles avaient eu pour seul effet de rendre Hermione plus virulente que jamais. Depuis, elle ne cessait de harceler Harry et Ron pour qu'ils portent leur badge et s'efforcent de convaincre d'autres élèves de les imiter. Chaque soir, elle faisait également le tour de la salle commune de Gryffondor dans un bruit de ferraille, en agitant sous le nez de ses camarades sa boîte en fer destinée à recueillir des fonds.

— Est-ce que tu te rends compte que tes draps sont changés, ton feu allumé, tes salles de classe nettoyées et tes repas cuisinés par des créatures magiques qu'on ne paye pas et qu'on traite comme des esclaves ? répétait-elle d'un air féroce.

Certains, comme Neville, avaient payé simplement pour qu'Hermione cesse de leur lancer des regards furieux. Quelques-uns semblaient vaguement intéressés par ce qu'elle avait à dire mais répugnaient à jouer un rôle plus actif dans la diffusion de ses idées. Quant aux autres, ils ne voyaient là qu'une aimable plaisanterie.

Ron, exaspéré, leva les yeux vers le plafond qui répandait sur eux sa lumière d'automne et Fred s'intéressa de très près à son lard grillé (les jumeaux avaient tous deux refusé d'acheter un badge S.A.L.E.). George se pencha cependant vers Hermione.

— Dis-moi, Hermione, est-ce que tu as déjà mis les pieds dans les cuisines de Poudlard ?

— Bien sûr que non, répliqua-t-elle sèchement. Je ne crois pas que les élèves aient le droit d'y descendre…

— Eh bien, nous, on y est allés, dit George. Et même très souvent pour y voler des choses à manger. On les a rencontrés, les elfes, et crois-moi, ils sont très heureux. Ils sont même convaincus qu'ils font le plus beau métier du monde…

— C'est parce qu'ils n'ont pas reçu d'éducation et qu'on leur a fait subir un lavage de cerveau ! s'emporta Hermione.

Mais ses paroles furent noyées dans un bruit soudain de battements d'ailes : les hiboux venaient d'entrer dans la Grande Salle pour apporter le courrier. Harry leva aussitôt les yeux et vit Hedwige fondre sur lui. Hermione s'interrompit. Ron et elle regardèrent d'un air anxieux Hedwige se poser sur l'épaule de Harry, replier ses ailes et tendre sa patte d'un geste las.

Harry prit la lettre de Sirius et donna la couenne de son lard à Hedwige qui la mangea avec reconnaissance. Puis, après s'être assuré que Fred et George étaient absorbés dans leurs considérations sur le Tournoi des Trois Sorciers, il lut la lettre de son parrain dans un murmure tout juste audible par Ron et Hermione.

Bien essayé, Harry,

Je suis de retour au pays et bien caché. Je veux que tu me tiennes au courant de tout ce qui se passe à Poudlard. N'utilise plus Hedwige, change toujours de hibou et ne t'inquiète pas pour moi, fais plutôt attention à toi. Et n'oublie pas ce que je t'ai dit au sujet de ta cicatrice.

Sirius

— Pourquoi changer de hibou ? demanda Ron à voix basse.

— Hedwige finirait par attirer l’attention, répondit aussitôt Hermione. Elle est trop visible. Une chouette blanche qui retournerait plusieurs fois à l’endroit où il se cache, ça finirait par éveiller les soupçons… Ce ne sont pas des oiseaux très courants, ici.

Harry roula la lettre et la glissa dans une poche de sa robe en se demandant s’il était plus ou moins inquiet qu’avant. Le fait que Sirius ait réussi à revenir sans se faire prendre était une bonne chose et il ne pouvait nier qu’il était rassuré de le savoir plus près de lui. Au moins, il n’aurait plus à attendre ses réponses aussi longtemps, lorsqu’il lui écrirait.

— Merci, Hedwige, dit Harry en la caressant.

Elle hulula d’un air ensommeillé, trempa brièvement son bec dans le gobelet de jus d’orange que lui tendait Harry, puis s’envola à nouveau, n’ayant manifestement plus d’autre désir que d’aller faire un bon somme dans la volière.

Ce jour-là, il régnait à Poudlard une agréable atmosphère d’attente. Personne ne prêta grande attention à ce qui se passait pendant les cours : seule l’arrivée, le soir même, des délégations de Beauxbâtons et de Durmstrang occupait les esprits. Même le cours de potions parut plus supportable qu’à l’ordinaire, surtout parce qu’il devait être abrégé d’une demi-heure. Lorsque la cloche sonna, Harry, Ron et Hermione se précipitèrent dans la tour de Gryffondor, déposèrent sacs et livres dans leurs dortoirs, jetèrent leurs capes sur leurs épaules et redescendirent l’escalier quatre à quatre jusqu’au hall d’entrée.

Les responsables des différentes maisons firent mettre leurs élèves en rangs.

— Weasley, redressez votre chapeau, dit sèchement à Ron le professeur McGonagall. Miss Patil, ôtez de vos cheveux cet accessoire ridicule.

Parvati fit la moue et enleva le papillon qui ornait sa natte.

— Suivez-moi, s'il vous plaît, dit le professeur McGonagall. Les première année, passez devant… Ne poussez pas…

Ils descendirent les marches qui menaient au-dehors et s'alignèrent devant le château en rangées successives. La soirée était fraîche et lumineuse. Le jour tombait lentement et une lune si pâle qu'elle en semblait transparente brillait déjà au-dessus de la Forêt interdite. Harry, qui se trouvait au quatrième rang entre Ron et Hermione, aperçut, dans la file des première année, la silhouette minuscule de Dennis Crivey qui tremblait littéralement d'impatience.

— Il est presque six heures, dit Ron en jetant un coup d'œil à sa montre, puis à l'allée qui menait au portail. Comment tu crois qu'ils vont venir ? En train ?

— Ça m'étonnerait, dit Hermione.

— Alors, comment ? Sur des balais ? suggéra Harry en levant les yeux vers le ciel où commençaient à briller des étoiles.

— Je ne crois pas… Pas de si loin…

— Avec un Portoloin, peut-être ? dit Ron. Ou bien ils pourraient transplaner. Chez eux, on a peut-être le droit avant dix-sept ans.

— On ne peut pas transplaner dans l'enceinte de Poudlard, combien de fois faudra-t-il que je te le répète ? répliqua Hermione, agacée.

Ils scrutèrent le parc qui commençait à s'obscurcir, mais rien ne bougeait. Tout était tranquille, silencieux et presque comme d'habitude. Harry avait un peu froid. Il aurait bien aimé qu'ils se dépêchent… Leurs hôtes préparaient peut-être une arrivée spectaculaire… Il se souvenait de ce que Mr Weasley avait dit au camping, avant la Coupe du Monde de Quidditch : « Toujours pareil, on ne peut pas résister à l'envie d'épater le voisin quand on est tous ensemble…»

— Ah ! Si je ne m'abuse, la délégation de Beauxbâtons arrive ! lança Dumbledore, qui était au dernier rang avec les autres professeurs.

— Où ? demandèrent avidement plusieurs élèves en regardant dans toutes les directions.

— *Là-bas !* s'écria un élève de sixième année en montrant la Forêt interdite.

Quelque chose de très grand, beaucoup plus grand qu'un balai volant – ou même que cent balais volants – approchait du château, dans le ciel d'un bleu sombre. On voyait sa silhouette grandir sans cesse.

— C'est un dragon ! hurla une élève de première année, prise de panique.

— Ne dis pas de bêtises… C'est une maison volante ! répliqua Dennis Crivey.

Dennis était plus proche de la vérité… La gigantesque forme noire qui avançait au-dessus de la cime des arbres fut peu à peu éclairée par les lumières du château et ils distinguèrent alors un immense carrosse bleu pastel tiré par des chevaux géants. Le carrosse avait la taille d'une grande maison et volait vers eux, tiré dans les airs par une douzaine de chevaux ailés, tous des palominos, chacun de la taille d'un éléphant.

Les élèves des trois premiers rangs reculèrent en voyant le carrosse descendre du ciel à une vitesse terrifiante. Enfin, dans un fracas si impressionnant que Neville fit un bond en arrière et retomba sur les pieds d'un Serpentard de cinquième année, les sabots des chevaux, plus grands que des assiettes, se posèrent sur le sol dans un nuage de poussière. Un instant plus tard, le carrosse atterrit à son tour, rebondissant sur ses roues démesurées tandis que les chevaux couleur d'or agitaient leurs énormes têtes en roulant des yeux flamboyants.

Harry eut tout juste le temps d'apercevoir des armoiries – deux baguettes d'or croisées qui lançaient chacune trois

étoiles – gravées sur la portière du carrosse avant que celle-ci ne s'ouvre.

Un garçon vêtu d'une robe de sorcier bleu clair sauta à terre, se pencha en avant, tripota maladroitement quelque chose sur le plancher du carrosse puis déplia un marchepied d'or. Il fit respectueusement un pas en arrière et Harry vit briller une chaussure noire à haut talon qui émergea du carrosse – une chaussure qui avait la taille d'une luge d'enfant. La chaussure fut presque immédiatement suivie par la plus immense femme que Harry eût jamais vue. La taille du carrosse et des chevaux s'expliquait mieux, à présent. Quelques élèves étouffèrent une exclamation de surprise.

Harry ne connaissait qu'une seule personne aussi grande. C'était Hagrid. Tous deux devaient avoir exactement la même taille. Pourtant – peut-être parce qu'il était habitué à la silhouette de Hagrid – cette femme (qui avait maintenant descendu le marchepied et regardait la foule des élèves aux yeux écarquillés) lui semblait d'une taille encore plus considérable, encore plus surnaturelle. Lorsqu'elle pénétra dans la clarté que répandait la lumière du hall d'entrée, tout le monde put voir son beau visage au teint olivâtre, ses grands yeux noirs et humides et son nez en forme de bec d'oiseau. Ses cheveux tirés en arrière étaient noués en un chignon serré qui brillait sur sa nuque. Elle était vêtue de satin noir de la tête aux pieds et de magnifiques opales scintillaient autour de son cou et à ses doigts épais.

Dumbledore se mit à applaudir et les élèves l'imitèrent avec ardeur. Nombre d'entre eux s'étaient dressés sur la pointe des pieds, ce qui était sans nul doute la meilleure façon de regarder cette femme.

Celle-ci eut un sourire gracieux et s'avança vers Dumbledore en tendant une main étincelante de bijoux. Bien qu'il fût lui-même très grand, Dumbledore n'eut

presque pas besoin de se pencher pour lui faire un baisemain.

— Ma chère Madame Maxime, dit-il, je vous souhaite la bienvenue à Poudlard.

— Mon cheur Dambleudore, répondit Madame Maxime d'une voix grave, je suis ravie de constateu que vous aveu l'eur en parfeute santeu.

— Ma santé est parfaite, en euffeut… heu… en effet, assura Dumbledore.

— Je vous preusente meus euleuves, dit Madame Maxime en agitant d'un geste désinvolte l'une de ses énormes mains par-dessus son épaule.

Harry, dont l'attention avait été entièrement occupée jusqu'alors par Madame Maxime, remarqua qu'une douzaine de filles et de garçons – tous âgés de dix-sept ou dix-huit ans – étaient sortis du carrosse et se tenaient à présent derrière leur directrice. Ils frissonnaient, ce qui n'avait rien d'étonnant quand on voyait les robes de soie fine qu'ils portaient sans aucune cape pour les protéger. Quelques-uns d'entre eux s'étaient enveloppé la tête d'écharpes ou de châles et d'après ce que Harry pouvait voir de leurs visages (ils se tenaient dans l'ombre immense de Madame Maxime), ils contemplaient le château d'un air anxieux.

— À queul moment Karkaroff doit-il arriveu ? demanda Madame Maxime.

— Il ne devrait pas tardeu… heu… tarder, répondit Dumbledore. Souhaitez-vous l'attendre ici ou préférez-vous entrer à l'intérieur pour vous réchauffer quelque peu ?

— Meu reuchauffeu queulqueu peu, queulle bonne ideu, mon cheur Dambleudore, approuva Madame Maxime. Meus qui va s'occupeu de meus cheveux ?

— Vos cheveux sont coiffés à la perfection, assura galamment Dumbledore.

— Dambleudore, queul pleusantin vous feutes ! s'exclama Madame Maxime en pouffant de rire. Je vouleus

parleu deus cheveux de mon carrosse…

— Ah, vos chevaux ! Oui, bien sûr, notre professeur de soins aux créatures magiques sera ravi de veiller à leur bien-être, déclara Dumbledore. Dès qu'il aura réglé les petits problèmes que lui ont posés certains de ses… heu… protégés…

— Les Scroutts, murmura Ron à l'oreille de Harry avec un grand sourire.

— S'occupeu deus meus eutalons neuceussite, heu… une grande force musculeure…, avertit Madame Maxime qui semblait douter qu'un professeur de soins aux créatures magiques de Poudlard soit à la hauteur de la tâche. Ils ont une vigueur peu ordineure…

— Je puis vous assurer que Hagrid saura s'y prendre, dit Dumbledore en souriant.

— Treus bien, répondit Madame Maxime en s'inclinant légèrement. Vous voudreuz bien preuciseu à ceut Agrid que meus cheveux ne boivent que du whisky pur malt.

— Nous ferons le nécessaire, assura Dumbledore qui s'inclina à son tour.

— Veuneuz, vous autres, dit Madame Maxime à ses élèves d'un ton impérieux et ceux de Poudlard s'écartèrent pour leur permettre de gravir les marches du château.

— À votre avis, ils vont être grands comment, les chevaux de Durmstrang ? demanda Seamus Finnigan en se penchant vers Harry et Ron, derrière le dos de Lavande et de Parvati.

— S'ils sont plus gros que ceux-là, même Hagrid n'arrivera pas à les tenir, dit Harry. Mais d'abord, il faut qu'il arrive à se débarrasser de ses Scroutts. Je me demande où il en est avec eux.

— Ils se sont peut-être échappés, dit Ron avec espoir.

— Ne dis pas ça ! s'exclama Hermione, parcourue d'un frisson. Imagine qu'ils se promènent en liberté dans le parc…

Ils restèrent là, grelottant dans le froid qui s'installait, et attendirent l'arrivée de la délégation de Durmstrang. La plupart des élèves regardaient le ciel, pleins d'espoir. Pendant quelques instants il régna un grand silence que seuls venaient troubler les bruits de sabots et les hennissements des immenses chevaux de Madame Maxime.

— Tu entends quelque chose ? demanda soudain Ron.

Harry écouta. Un bruit étrange, sonore et inquiétant, leur parvenait dans l'obscurité. C'était une sorte de grondement étouffé auquel se mêlait un bruit de succion, comme si on avait passé un gigantesque aspirateur au fond d'une rivière…

— Le lac ! s'écria Lee Jordan en le montrant du doigt. Regardez le lac !

De l'endroit où ils se trouvaient, au sommet de la pelouse en pente douce dominant le parc, ils voyaient nettement la surface lisse et noire de l'eau qui, soudain, ne fut plus lisse du tout. De grosses bulles se formèrent et des vagues vinrent lécher les rives boueuses du lac. Enfin, un tourbillon apparut en son centre, comme si on venait d'ôter une bonde géante, au fond de l'eau…

La forme noire d'un long mât s'éleva lentement au milieu du tourbillon… et Harry distingua le gréement…

— C'est un bateau ! dit-il à Ron et à Hermione.

Lentement, majestueusement, un vaisseau émergea alors de l'eau, dans le scintillement argenté du clair de lune. Il avait quelque chose d'étrangement spectral, telle une épave sauvée d'un naufrage, et les faibles lueurs qui brillaient derrière ses hublots, comme enveloppées de brume, ressemblaient à des yeux de fantôme. Enfin, dans un bruit de cascade, le vaisseau apparut entièrement, tanguant sur les eaux tumultueuses du lac, et glissa vers la rive. Quelques instants plus tard, ils entendirent l'ancre tomber dans l'eau et le bruit mat d'une passerelle qu'on abaissait sur le rivage.

Les passagers débarquaient, défilant à la lueur des hublots. Tous semblaient avoir été bâtis sur le modèle de Crabbe et Goyle, remarqua Harry. Mais lorsqu'ils approchèrent de la lumière qui s'échappait du hall d'entrée, il vit que leurs silhouettes massives étaient dues aux capes de fourrure épaisse et compacte dont ils étaient vêtus. L'homme qui était à leur tête portait une fourrure différente, lisse et argentée, comme ses cheveux.

— Dumbledore ! s'écria-t-il avec chaleur en s'avançant sur la pelouse. Comment allez-vous, mon cher ami, comment allez-vous ?

— Le mieux du monde, merci, professeur Karkaroff, répondit Dumbledore.

Karkaroff avait une voix suave et bien timbrée. Il était grand et mince, comme Dumbledore, mais ses cheveux blancs étaient coupés court et son bouc (qui se terminait par une petite boucle de poils) n'arrivait pas à cacher entièrement un menton plutôt fuyant. Lorsqu'il fut devant Dumbledore, il serra ses deux mains dans les siennes.

— Ce cher vieux Poudlard, dit-il en regardant le château avec un sourire.

Il avait des dents jaunâtres et Harry remarqua que, en dépit de son sourire, ses yeux restaient froids et son regard perçant.

— Quelle joie d'être ici, quelle joie, vraiment… Viktor, venez donc vous réchauffer… Ça ne vous ennuie pas, Dumbledore ? Viktor est légèrement enrhumé…

Karkaroff fit signe à l'un de ses élèves de le rejoindre. Lorsque le garçon passa devant eux, Harry aperçut un nez arrondi et d'épais sourcils noirs. Il n'eut pas besoin du coup de coude que lui donna Ron pour reconnaître aussitôt ce profil.

— Harry… C'est *Krum* ! murmura inutilement Ron à son oreille.

16
La Coupe de Feu

— Je n’arrive pas à y croire ! dit Ron, abasourdi, tandis que les élèves de Poudlard remontaient les marches du château derrière la délégation de Durmstrang. Krum, Harry ! C’est *Viktor Krum* !

— Pour l’amour du ciel, Ron, c’est un simple joueur de Quidditch, répliqua Hermione.

— *Un simple joueur de Quidditch* ? s’exclama Ron en la regardant comme s’il n’en croyait pas ses oreilles. Hermione, c’est l’un des meilleurs attrapeurs du monde ! Je ne me serais jamais douté qu’il faisait encore ses études !

Alors qu’ils traversaient le hall en direction de la Grande Salle, Harry vit Lee Jordan sauter sur place pour essayer de mieux voir la tête de Krum qui lui tournait le dos. Plusieurs filles de sixième année fouillaient frénétiquement dans leurs poches.

— Oh, non, ce n’est pas vrai ! Je n’ai pas la moindre plume sur moi !

— Tu crois qu’il accepterait de signer mon chapeau avec mon rouge à lèvres ?

— *Non, mais vraiment…* dit Hermione d’un air hautain en passant devant les deux filles qui se disputaient à présent le tube de rouge à lèvres.

— Moi, je tiens à avoir son autographe, si je peux, dit Ron. Tu n’aurais pas une plume, Harry ?

— Non, elles sont toutes là-haut, dans mon sac, répondit Harry.

Ils allèrent s’asseoir à la table des Gryffondor. Ron prit soin de s’installer du côté qui faisait face au hall, car Krum

et ses condisciples de Durmstrang étaient toujours regroupés à côté de la porte, ne sachant pas très bien où s'asseoir. Les élèves de Beauxbâtons s'étaient installés à la table des Serdaigle et regardaient la Grande Salle d'un air maussade. Trois filles avaient gardé sur la tête des écharpes et des châles.

— Il ne fait quand même pas *si* froid, dit Hermione en leur jetant un regard irrité. Elles n'avaient qu'à emporter des capes.

— Ici ! Viens t'asseoir ici ! dit Ron d'une voix sifflante. Ici ! Hermione, pousse-toi un peu, fais de la place…

— Quoi ?

— Trop tard, dit Ron avec amertume.

Viktor Krum et ses camarades de Durmstrang s'étaient assis à la table des Serpentard. Harry vit Malefoy, Crabbe et Goyle afficher aussitôt un petit air supérieur. Malefoy se penchait déjà vers Krum pour lui parler.

— C'est ça, vas-y, Malefoy, essaye de te faire bien voir, dit Ron d'un ton acerbe. Je suis sûr que Krum a tout de suite vu à qui il avait affaire… Il doit être habitué aux flatteries… Où crois-tu qu'ils vont dormir ? On pourrait peut-être lui faire de la place dans notre dortoir, Harry… Moi, je veux bien lui donner mon lit, je dormirai sur un lit de camp.

Hermione haussa les épaules d'un air dédaigneux.

— Ils ont l'air beaucoup plus contents que ceux de Beauxbâtons, remarqua Harry.

Les élèves de Durmstrang avaient ôté leurs grosses fourrures et contemplaient d'un air intéressé le plafond étoilé. Deux d'entre eux, apparemment impressionnés, examinaient les assiettes et les gobelets d'or.

Rusard, le concierge, était occupé à ajouter des chaises autour de la table des professeurs. Il avait revêtu pour l'occasion son habit râpé à queue de pie. Harry fut étonné de le voir apporter quatre chaises supplémentaires, dont deux de chaque côté de celle de Dumbledore.

— Il n’y a pourtant que deux personnes en plus, dit Harry. Pourquoi est-ce que Rusard ajoute quatre chaises ? Qui d’autre doit venir ?

— Hein ? répondit Ron d’une voix distraite.

Il continuait de regarder Krum avec des yeux avides.

Lorsque tous les élèves se furent assis à leurs tables respectives, les professeurs firent leur entrée et allèrent s’installer autour de la grande table. Le professeur Dumbledore, le professeur Karkaroff et Madame Maxime fermaient la marche. Lorsque leur directrice apparut, les élèves de Beauxbâtons se levèrent d’un bond, déclenchant quelques éclats de rire dans les rangs de Poudlard. Ils n’en ressentirent apparemment aucune gêne et ne se rassirent que lorsque Madame Maxime eut pris place à la gauche de Dumbledore. Celui-ci resta debout, et le silence se fit dans la Grande Salle.

— Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, chers fantômes et, surtout, chers invités, bonsoir, dit Dumbledore en adressant aux élèves étrangers un sourire rayonnant. J’ai le très grand plaisir de vous souhaiter la bienvenue à Poudlard. J’espère et je suis même certain que votre séjour ici sera à la fois confortable et agréable. L’une des filles de Beauxbâtons, qui avait toujours un cache-nez enroulé autour de la tête, éclata d’un rire ouvertement moqueur.

— Personne ne t’oblige à rester ! murmura Hermione, exaspérée.

— Le tournoi sera officiellement ouvert à la fin de ce banquet, annonça Dumbledore. Mais pour l’instant, je vous invite à manger, à boire et à considérer cette maison comme la vôtre !

Il s’assit et Harry vit Karkaroff se pencher aussitôt vers lui pour engager la conversation.

Comme d’habitude, les plats disposés devant eux se remplirent de mets divers. Les elfes de la cuisine s’étaient surpassés. Harry n’avait jamais vu une telle variété de

plats, dont certains appartenaient de toute évidence à des cuisines d'autres pays.

— Qu'est-ce que c'est que *ça* ? demanda Ron en montrant une grande soupière remplie d'un mélange de poissons, à côté d'un ragoût de bœuf et de rognons.

— Bouillabaisse, dit Hermione.

— À tes souhaits, dit Ron.

— C'est *français*, précisa Hermione. J'en ai mangé un jour en vacances, il y a deux ans. C'est très bon.

— Je te crois sur parole, répondit Ron en se servant une bonne part de ragoût bien anglais.

Il semblait y avoir beaucoup plus de monde que d'habitude dans la Grande Salle, même si l'on ne comptait guère qu'une vingtaine d'élèves en plus. Peut-être était-ce en raison de leurs uniformes colorés qui se remarquaient davantage à côté des robes noires de Poudlard. Sous les fourrures qu'ils avaient ôtées, les élèves de Durmstrang portaient des robes d'une intense couleur rouge sang.

Le banquet avait commencé depuis une vingtaine de minutes lorsque Hagrid se faufila à l'intérieur de la salle en passant par une porte située derrière la table des professeurs. Il se glissa à sa place et salua Harry, Ron et Hermione en agitant une main entourée de bandages.

— Les Scroutts vont bien, Hagrid ? lança Harry depuis la table des Gryffondor.

— En pleine forme, répondit Hagrid d'un air ravi.

— Rien d'étonnant, dit Ron à voix basse. Apparemment, la nourriture qui leur convient le mieux, ce sont les doigts de Hagrid.

À cet instant, ils entendirent une voix demander :

— Excusez-moi, vous avez fini avec la bouillabaisse ?

C'était la fille de Beauxbâtons qui avait ri pendant le discours de bienvenue de Dumbledore. Elle s'était enfin décidée à retirer son cache-nez, libérant une cascade de cheveux d'un blond argenté qui lui tombaient presque

jusqu'à la taille. Elle avait de grands yeux d'un bleu foncé et des dents très blanches, parfaitement régulières.

Ron devint écarlate. Il la regarda, ouvrit la bouche et bredouilla :

— La bouba… la boubaliaisse… La bailloubaisse…

— Bouillabaisse, rectifia-t-elle.

— Bouba… boubia…, balbutia Ron.

— Tu n'as pas l'air très doué pour les langues étrangères… s'impatienta la fille aux cheveux blonds. Alors, vous avez fini, oui ou non, avec cette bouillabaisse ?

— Oui, dit Ron, le souffle coupé. Oui, c'était…, c'était excellent.

Elle prit la soupière et l'emporta avec précaution à la table de Serdaigle. Ron continuait de la regarder les yeux exorbités, comme si c'était la première fois de sa vie qu'il voyait une fille. Harry éclata de rire et Ron sembla redescendre sur terre.

— C'est une Vélane, dit-il à Harry d'une voix rauque.

— Bien sûr que non ! coupa sèchement Hermione. Personne d'autre ne la regarde d'un air idiot !

Mais elle se trompait. Lorsque la fille aux cheveux blonds traversa la salle, de nombreux garçons tournèrent la tête vers elle et semblèrent eux aussi perdre momentanément l'usage de la parole.

— Je te dis que ce n'est pas une fille normale ! insista Ron en se penchant de côté pour continuer à la suivre des yeux. On n'en fait pas des comme ça, à Poudlard !

— On en fait des très bien, à Poudlard, dit Harry d'un air absent.

Cho Chang était assise un peu plus loin que la fille aux cheveux blonds.

— Quand vous aurez de nouveau les yeux en face des trous, tous les deux, dit Hermione d'un ton brusque, vous verrez peut-être qui vient d'arriver.

Elle montrait du doigt la table des professeurs. Les deux chaises restées vides étaient à présent occupées. Ludo

Verpey était assis à côté du professeur Karkaroff tandis que Mr Croupton, le patron de Percy, avait pris place à côté de Madame Maxime.

— Qu'est-ce qu'ils font ici ? s'étonna Harry.

— Ce sont eux qui ont organisé le Tournoi des Trois Sorciers, non ? dit Hermione. J'imagine qu'ils voulaient être là au moment où il s'ouvre officiellement.

Lorsque les desserts furent servis, ils remarquèrent divers gâteaux qu'ils ne connaissaient pas. Ron examina de près une espèce de crème blanchâtre puis la glissa vers la droite pour qu'elle soit bien visible depuis la table des Serdaigle. Mais la fille qui ressemblait à une Vélane semblait avoir assez mangé et ne vint pas la prendre.

Dès que les assiettes d'or eurent été vidées et nettoyées, Dumbledore se leva à nouveau. Il régnait à présent dans la Grande Salle une atmosphère d'attente. Harry fut parcouru d'un frisson d'excitation en se demandant ce qui allait se passer. Un peu plus loin à leur table, Fred et George, penchés en avant, observaient Dumbledore avec la plus grande attention.

— Le moment est venu, dit Dumbledore en souriant largement à tous les visages tournés vers lui. Le Tournoi des Trois Sorciers va commencer. Mais je voudrais donner quelques explications avant qu'on apporte le reliquaire…

— Le quoi ? murmura Harry.

— … afin de clarifier la procédure que nous suivrons cette année. Pour commencer, permettez-moi de présenter à ceux qui ne les connaissent pas encore Mr Bartemius Croupton, directeur du Département de la coopération magique internationale – il y eut quelques applaudissements polis – et Ludo Verpey, directeur du Département des jeux et sports magiques.

Cette fois, les applaudissements furent beaucoup plus nourris, sans doute en raison de la réputation de Verpey comme batteur, ou simplement parce qu'il paraissait beaucoup plus sympathique. Il répondit avec un geste

chaleureux de la main alors que Bartemius Croupton n'avait ni souri ni adressé le moindre signe au public à l'annonce de son nom. Harry se souvenait de son costume impeccable, le jour de la Coupe du Monde de Quidditch, et il lui trouva l'air bizarre dans sa robe de sorcier. Sa moustache en brosse à dents et sa raie bien nette paraissaient très étranges à côté de la barbe et des longs cheveux blancs de Dumbledore.

— Mr Verpey et Mr Croupton ont travaillé sans relâche au cours de ces derniers mois pour préparer le Tournoi des Trois Sorciers, poursuivit Dumbledore, et ils feront partie avec Madame Maxime, le professeur Karkaroff et moi-même du jury chargé d'apprécier les efforts des champions.

Ron haussa les épaules.

Dès que le mot « champions » fut prononcé, l'attention des élèves sembla s'intensifier.

Il avait dû remarquer leur soudaine immobilité car il eut un sourire lorsqu'il demanda :

— Le reliquaire, s'il vous plaît, Mr Rusard.

Argus Rusard, qui s'était tenu à l'écart dans un coin de la salle, s'avança vers Dumbledore en portant un grand coffre de bois incrusté de pierres précieuses. Le coffre paraissait très ancien et son apparition déclencha un murmure enthousiaste parmi les élèves. Dennis Crivey était monté sur sa chaise pour mieux le voir mais il était si minuscule qu'il ne dépassait guère la tête de ses camarades restés assis.

— Les instructions concernant les tâches que les champions devront accomplir cette année ont été soigneusement établies par Mr Croupton et Mr Verpey, reprit Dumbledore pendant que Rusard déposait délicatement le coffre sur la table, juste devant lui. Et ils ont pris toutes les dispositions nécessaires au bon déroulement de cette compétition. Trois tâches auront donc lieu à divers moments de l'année et mettront à l'épreuve les qualités des champions… Leurs capacités magiques –

leur audace – leur pouvoir de déduction – et, bien sûr, leur aptitude à réagir face au danger.

Ces derniers mots provoquèrent un silence absolu, comme si plus personne n'osait même respirer.

— Comme vous le savez, trois champions s'affronteront au cours de ce tournoi, poursuivit Dumbledore d'un ton très calme, un pour chacune des écoles participantes. Ils seront notés en fonction de leurs performances dans l'accomplissement de chacune des tâches et le champion qui aura obtenu le plus grand nombre de points sera déclaré vainqueur. Les trois champions seront choisis par un juge impartial… La Coupe de Feu.

Dumbledore prit sa baguette magique et en tapota le coffre à trois reprises. Dans un grincement, le couvercle s'ouvrit avec lenteur et Dumbledore sortit du reliquaire une grande coupe de bois grossièrement taillé. La coupe en elle-même n'aurait rien eu de remarquable s'il n'en avait jailli une gerbe de flammes bleues qui dansaient comme dans l'âtre d'une cheminée.

Dumbledore referma le reliquaire et, avec des gestes précautionneux, posa la Coupe dessus pour que chacun puisse la contempler tout à loisir.

— Quiconque voudra soumettre sa candidature pour être choisi comme champion devra écrire lisiblement son nom et celui de son école sur un morceau de parchemin et le laisser tomber dans cette Coupe de Feu, expliqua Dumbledore. Les aspirants champions disposeront de vingt-quatre heures pour le faire. Demain soir, jour de Halloween, la Coupe donnera les noms des trois personnes qu'elle aura jugées les plus dignes de représenter leur école. Dès ce soir, la Coupe sera placée dans le hall d'entrée et sera libre d'accès à celles et ceux qui souhaiteront se présenter. Pour garantir qu'aucun élève qui n'aurait pas atteint l'âge requis succombe à la tentation, poursuivit Dumbledore, je me chargerai moi-même de tracer une Limite d'Âge autour de la Coupe de Feu

lorsqu'elle aura été placée dans le hall d'entrée. Il sera impossible à toute personne d'un âge inférieur à dix-sept ans de franchir cette limite. Enfin, pour terminer, je voudrais avertir les candidats qu'on ne saurait participer à ce tournoi à la légère. Une fois qu'un champion a été sélectionné par la Coupe, il – ou elle – a l'obligation de se soumettre aux épreuves du tournoi jusqu'à son terme. Déposer votre nom dans la Coupe constitue un engagement, une sorte de contrat magique. Une fois que quelqu'un a été nommé champion, il n'est plus question de changer d'avis. En conséquence, réfléchissez bien avant de proposer votre nom, il faut que vous ayez de tout votre cœur le désir de participer. Voilà. À présent, je crois que le moment est venu d'aller dormir. Bonne nuit à tous.

— Une Limite d'Âge ! dit Fred, les yeux étincelants, tandis que la foule des élèves se dirigeait vers le hall d'entrée. Il devrait suffire d'une potion de Vieillissement pour arriver à la franchir, non ? Et une fois que ton nom est dans la Coupe, comment savoir si tu as dix-sept ans ou pas ?

— Je ne crois pas que quelqu'un qui a moins de dix-sept ans puisse avoir la moindre chance de gagner, dit Hermione. Nous n'en savons pas assez, tout simplement…

— Parle pour toi ! répliqua sèchement George. Harry, tu vas essayer, non ?

Harry repensa aux paroles de Dumbledore lorsqu'il avait insisté pour que personne au-dessous de dix-sept ans ne soumette sa candidature mais, très vite, il s'imagina à nouveau vainqueur du tournoi… Il se demanda quel serait le degré de fureur de Dumbledore si quelqu'un de moins de dix-sept ans parvenait à franchir la Limite d'Âge…

— Où est-il ? demanda Ron, qui n'écoutait pas un mot de la conversation, trop occupé à scruter la foule pour essayer de voir où se trouvait Krum. Dumbledore ne nous a pas dit où dormaient les élèves de Durmstrang. Vous avez une idée, vous ?

Il eut presque aussitôt la réponse à sa question. Au moment où ils passaient devant la table des Serpentard, Karkaroff se précipita vers ses élèves.

— On remonte tout de suite à bord du vaisseau, dit-il. Viktor, comment vous sentez-vous ? Vous avez assez mangé ? Vous voulez que je demande à la cuisine de vous préparer du vin chaud ?

Harry vit Krum hocher la tête en remettant sa fourrure.

— Prrrofesseurrr, *moi*, je voudrrrais bien du vin chaud, dit d'un ton plein d'espoir l'un des autres élèves de Durmstrang.

— Ce n'est pas à *vous* que je l'ai proposé, Poliakoff, répondit sèchement Karkaroff, en perdant le ton chaleureux et paternel sur lequel il avait parlé à Krum. En plus, vous avez mangé si salement que votre robe est toute tachée. Vous êtes dégoûtant, mon garçon…

Karkaroff emmena ses élèves vers la sortie et atteignit les portes de la Grande Salle en même temps que Harry, Ron et Hermione. Harry s'arrêta pour le laisser passer.

— Merci, dit Karkaroff d'un ton distrait en lui jetant un coup d'œil.

Soudain, il se figea sur place, tourna à nouveau la tête vers Harry et le regarda fixement comme s'il n'arrivait pas à en croire ses yeux. Derrière leur directeur, ses élèves s'immobilisèrent à leur tour. Les yeux de Karkaroff remontèrent lentement et s'arrêtèrent sur la cicatrice de Harry. Les élèves de Durmstrang, eux aussi, l'observaient avec curiosité. Du coin de l'œil, Harry vit que certains d'entre eux avaient déjà compris qui il était. Le garçon à la robe tachée de sauce donna un coup de coude à la fille qui se trouvait à côté de lui et montra ouvertement du doigt le front de Harry.

— Ouais, c'est Harry Potter, grogna une voix derrière eux.

Le professeur Karkaroff fit volte-face. Maugrey Fol Œil se tenait devant lui, appuyé de tout son poids sur son

bâton, son œil magique fixant sans ciller le directeur de Durmstrang.

Harry vit Karkaroff pâlir. Une terrible expression de fureur mêlée de crainte apparut sur son visage.

— Vous ! dit-il en regardant Maugrey comme s'il n'était pas certain que ce soit vraiment lui.

— Moi, répondit Maugrey d'un air sinistre. Et à moins que vous ayez quelque chose de précis à dire à Potter, Karkaroff, il vaudrait mieux dégager le passage. Vous bloquez la sortie.

C'était vrai. La moitié des élèves restés dans la Grande Salle attendaient derrière eux, se dressant sur la pointe des pieds pour essayer de voir ce qui les empêchait de passer.

Sans ajouter un mot, le professeur Karkaroff fit alors signe à ses élèves de le suivre. Maugrey le regarda s'éloigner, fixant son dos de son œil magique, avec une expression d'intense antipathie sur son visage mutilé.

Le lendemain étant un samedi, la plupart des élèves auraient dû descendre prendre leur petit déjeuner plus tard que d'habitude. Mais Harry, Ron et Hermione ne furent pas les seuls à se lever beaucoup plus tôt. Lorsqu'ils descendirent dans le hall d'entrée, ils virent une vingtaine de personnes, certaines un toast à la main, rassemblées autour de la Coupe de Feu pour l'examiner de plus près. Elle avait été installée au milieu du hall, sur le tabouret qui servait habituellement de socle au Choixpeau magique. Une mince ligne dorée avait été tracée sur le sol, formant un cercle d'environ trois mètres de rayon tout autour de la Coupe.

— Est-ce que quelqu'un a déjà mis son nom dedans ? demanda Ron avec curiosité à une fille de troisième année.

— Tous les élèves de Durmstrang, répondit celle-ci. Mais je n'ai encore vu personne de Poudlard s'en approcher.

— Je parie qu'il y en a qui sont allés déposer leur nom cette nuit, quand les autres dormaient, dit Harry. C'est ce

que j’aurais fait si j’avais voulu être candidat… Je n’aurais pas aimé que tout le monde me voie. Imagine que la Coupe te rejette ton nom à la figure ?

Quelqu’un éclata de rire derrière Harry. Il se retourna et vit Fred, George et Lee Jordan qui descendaient l’escalier en courant, l’air surexcité.

— Ça y est, murmura Fred d’un ton triomphant. On vient de la prendre.

— Quoi ? demanda Ron.

— La potion de Vieillissement, tête de nouille, répondit Fred.

— Une goutte chacun, dit George en se frottant les mains avec une expression réjouie. On n’a besoin que de quelques mois de plus.

— Si l’un de nous gagne, on partagera les mille Gallions en trois, dit Lee avec un large sourire.

— Je ne suis pas du tout sûre que ça marche, les avertit Hermione. Dumbledore y a certainement pensé avant vous.

Mais Fred, George et Lee ne tinrent aucun compte de son intervention.

— Prêt ? dit Fred aux deux autres qui frémissaient d’excitation. Allons-y, je passe le premier.

Fasciné, Harry regarda Fred sortir de sa poche un morceau de parchemin sur lequel était écrit : « Fred Weasley – Poudlard. » Fred s’avança jusqu’à la ligne et s’arrêta devant, en se balançant sur la pointe des pieds comme un plongeur qui s’apprête à faire un saut de quinze mètres. Puis, sous les regards tournés vers lui, il prit une profonde inspiration et franchit la ligne.

Pendant une fraction de seconde, Harry crut qu’il avait réussi – George en était sûrement convaincu car il poussa un cri de triomphe et sauta par-dessus la ligne à la suite de Fred – mais un instant plus tard, il y eut une sorte de grésillement et les jumeaux furent rejetés hors du cercle comme s’ils avaient été catapultés par un invisible lanceur de poids. Ils atterrirent douloureusement trois mètres plus

loin, sur le sol de pierre froide et, pour ajouter le ridicule au châtiment, deux longues barbes blanches, exactement semblables, poussèrent aussitôt sur leurs visages avec un bruit de pétard.

Le hall résonna alors de grands éclats de rire. Fred et George eux-mêmes ne purent s'empêcher de participer à l'hilarité générale en voyant leurs barbes respectives.

— Je vous avais pourtant prévenus, dit une voix grave et amusée.

Tout le monde se retourna et vit le professeur Dumbledore sortir de la Grande Salle.

— Je vous conseille d'aller faire un tour chez Madame Pomfresh, dit-il, en regardant les jumeaux d'un œil malicieux. Elle s'occupe déjà de Miss Faucett, de Serdaigle, et de Mr Summers, de Poufsouffle. Eux aussi ont eu l'idée de se vieillir un peu. Mais je dois reconnaître que leurs barbes sont beaucoup moins belles que les vôtres.

Fred et George se dirigèrent vers l'infirmerie, accompagnés par Lee Jordan qui était secoué d'un véritable fou rire. Harry, Ron et Hermione étaient également hilares en allant prendre leur petit déjeuner.

Les décorations de la Grande Salle avaient changé. En l'honneur de Halloween, un nuage de chauves-souris volaient sous le plafond magique tandis qu'aux quatre coins de la salle, des centaines de citrouilles évidées lançaient des regards démoniaques. Suivi de Ron et d'Hermione, Harry s'approcha de Dean et Seamus qui essayaient d'établir la liste des élèves de Poudlard susceptibles de se porter candidats.

— D'après ce qu'on dit, Warrington s'est levé de bonne heure pour aller mettre son nom dans la Coupe, révéla Dean à Harry. Tu sais, ce grand type de Serpentard qui a l'air d'un gros veau. Harry, qui avait joué au Quidditch contre Warrington, hocha la tête d'un air dégoûté.

— Il ne faut surtout pas que le champion de Poudlard soit un Serpentard ! dit-il.

— Et tous les Poufsouffle parlent de Diggory, ajouta Seamus avec mépris. Mais je ne pensais pas qu'il était prêt à risquer sa belle petite tête dans quelque chose d'aussi dangereux.

— Écoutez ! dit soudain Hermione.

Des acclamations retentissaient dans le hall d'entrée. Ils se retournèrent et virent Angelina Johnson entrer dans la Grande Salle avec un sourire un peu gêné. C'était une grande fille noire qui jouait au poste de poursuiveur dans l'équipe de Quidditch de Gryffondor. Angelina vint s'asseoir auprès d'eux.

— Voilà, c'est fait ! annonça-t-elle. Je viens de mettre mon nom dans la Coupe !

— Sans rire ? dit Ron, impressionné.

— Tu as déjà dix-sept ans ? demanda Harry.

— Évidemment. Tu vois bien qu'elle n'a pas de barbe, dit Ron.

— C'était mon anniversaire la semaine dernière, précisa Angelina.

— Je suis contente que quelqu'un de Gryffondor soit candidat, dit Hermione. J'espère vraiment que tu seras choisie, Angelina !

— Merci, Hermione, répondit Angelina avec un sourire.

— Oui, il vaut mieux que ce soit toi plutôt que ce bellâtre de Diggory, dit Seamus, s'attirant les regards noirs de plusieurs élèves de Poufsouffle qui passaient devant leur table.

— Qu'est-ce qu'on va faire, aujourd'hui ? demanda Ron à Harry et à Hermione lorsqu'ils quittèrent la Grande Salle après avoir terminé leur petit déjeuner.

— On n'est pas encore allés voir Hagrid, dit Harry.

— Bonne idée, approuva Ron, à condition qu'on ne soit pas obligés de sacrifier quelques doigts aux Scroutts.

Le visage d'Hermione s'éclaira soudain.

— Je viens de m'apercevoir que je n'ai pas encore demandé à Hagrid d'adhérer à la S.A.L.E., dit-elle d'un ton

enthousiaste. Attendez-moi, je file là-haut chercher des badges.

— Elle est vraiment pénible ! soupira Ron d'un air exaspéré tandis qu'Hermione montait l'escalier en courant.

— Hé, Ron, lança soudain Harry, n'oublie pas que c'est ton amie…

Venant du parc, la délégation de Beauxbâtons entra alors dans le hall. La Vélane était là avec ses camarades. Les élèves de Poudlard, toujours rassemblés autour de la Coupe de Feu, reculèrent pour les laisser passer, le regard avide.

Madame Maxime apparut à son tour et fit mettre ses élèves en rang. Puis, un par un, chacun d'eux enjamba la Limite d'Âge pour aller déposer dans les flammes bleutées un morceau de parchemin portant son nom. Chaque fois, le parchemin devenait écarlate un bref instant et projetait une gerbe d'étincelles.

— À ton avis, qu'est-ce qui va arriver à ceux qui ne seront pas choisis ? murmura Ron à Harry pendant que la Vélane laissait tomber son morceau de parchemin dans la Coupe de Feu. Tu crois qu'ils vont retourner dans leur école ou rester pour assister au tournoi ?

— Je ne sais pas, répondit Harry. Ils vont rester, j'imagine… Madame Maxime fait partie du jury, non ?

Lorsque tous les élèves de Beauxbâtons eurent déposé leur nom dans la Coupe, Madame Maxime les mena à nouveau dans le parc.

— Où est-ce qu'ils *dorment* ? s'interrogea Ron en les regardant s'éloigner.

Un grand bruit de ferraille derrière eux annonça le retour d'Hermione avec sa boîte de badges.

— Ah, tu arrives bien, dépêche-toi, dit Ron.

Il dévala les marches de l'escalier de pierre, le regard fixé sur le dos de la Vélane qui se trouvait à présent au milieu de la grande pelouse, à côté de Madame Maxime.

Lorsqu'ils approchèrent de la cabane de Hagrid, à la lisière de la Forêt interdite, le mystère du logement des Beauxbâtons se trouva résolu. Le gigantesque carrosse bleu pastel était stationné à deux cents mètres de chez Hagrid et les élèves de Beauxbâtons étaient en train de remonter à l'intérieur. Les chevaux volants éléphantesques qui avaient tiré le carrosse broutaient à présent dans un enclos de fortune aménagé à côté.

Harry frappa à la porte de Hagrid, déclenchant les aboiements tonitruants de Crockdur.

— Eh bien, il était temps ! dit Hagrid. Je me demandais si vous n'aviez pas oublié où j'habite !

— On a été très occupés, Hag…, commença Hermione.

Elle s'interrompit en le regardant d'un air stupéfait.

Hagrid portait son meilleur (et horrible) costume marron et pelucheux, agrémenté d'une cravate à carreaux jaunes et orange. Mais ce n'était pas le pire : il avait essayé de coiffer ses cheveux hirsutes à l'aide d'une substance visqueuse qui devait être de l'huile de moteur. Ils étaient à présent tirés en arrière et formaient deux grosses masses informes – peut-être avait-il essayé de se faire un catogan comme celui de Bill, mais il s'était sans doute aperçu qu'il avait trop de cheveux pour ça. Le résultat, en tout cas, était désastreux. Pendant un moment, Hermione le regarda avec des yeux ronds puis, préférant ne faire aucun commentaire, elle se contenta de demander :

— Heu… Où sont les Scroutts ?

— Dans le potager aux citrouilles, répondit Hagrid d'un ton ravi. Ils ont bien grandi, ils doivent faire pas loin de un mètre, maintenant. Le seul ennui, c'est qu'ils ont commencé à s'entre-tuer.

— Non, vraiment ? dit Hermione en lançant un regard réprobateur à Ron qui s'apprêtait visiblement à faire une remarque sur la nouvelle coiffure de Hagrid.

— Oui, soupira Hagrid avec tristesse. Mais ça va mieux, maintenant, je les ai mis dans des boîtes séparées. J'en ai

encore une vingtaine.

— C’est une chance, dit Ron.

Mais Hagrid ne sembla pas saisir l’ironie du propos.

Sa cabane ne comportait qu’une seule pièce. Dans un coin, un lit gigantesque était recouvert d’une courtepointe en patchwork. Une table tout aussi immense, entourée de chaises assorties, était installée devant le feu de la cheminée, sous une impressionnante quantité de jambons fumés et d’oiseaux morts qui pendaient du plafond. Harry, Ron et Hermione s’assirent à la table pendant que Hagrid préparait du thé et la conversation s’orienta une fois de plus sur le Tournoi des Trois Sorciers. Hagrid se montra aussi enthousiaste qu’eux.

— Attendez un peu, dit-il avec un sourire. Attendez un peu et vous allez voir quelque chose que vous n’aurez jamais vu. La première tâche… Ah, mais, je n’ai pas le droit de vous le dire…

— Allez-y, Hagrid ! l’encouragèrent Harry, Ron et Hermione d’une seule voix.

Mais il se contenta de hocher la tête en continuant à sourire.

— Je ne veux pas gâcher la surprise, dit Hagrid. Tout ce que je peux vous garantir, c’est que ce sera spectaculaire. Ils vont avoir du fil à retordre, les champions ! Je ne pensais pas que je vivrais assez vieux pour voir renaître le Tournoi des Trois Sorciers !

Ils finirent par rester déjeuner avec Hagrid, sans manger beaucoup, cependant. Hagrid avait cuisiné quelque chose qu’il présenta comme un ragoût de bœuf mais, après qu’Hermione eut découvert dans son assiette une grosse serre d’oiseau de proie, ils perdirent quelque peu leur appétit. Harry, Ron et Hermione conjuguèrent leurs efforts pour essayer de lui faire dire en quoi allaient consister les trois tâches du tournoi, mais sans succès. Ils échangèrent ensuite quelques pronostics sur les noms des champions

qui sortiraient de la Coupe de Feu et se demandèrent enfin si Fred et George avaient déjà perdu leur barbe.

Vers le milieu de l'après-midi, une légère pluie s'était mise à tomber. Confortablement installés auprès du feu, ils écoutaient le faible crépitement des gouttes contre les carreaux et regardaient Hagrid qui reprisait ses chaussettes tout en discutant avec Hermione du sort des elfes de maison – il avait catégoriquement refusé d'adhérer à la S.A.L.E. lorsqu'elle lui avait montré les badges.

— Ce ne serait pas une bonne chose pour eux, Hermione, dit-il avec gravité, en faisant passer un épais fil jaune dans le chas d'une aiguille en os. C'est dans leur nature de servir les humains. C'est ça qu'ils aiment, tu comprends ? Tu les rendrais malheureux si tu leur enlevais leur travail et ce serait insultant pour eux d'essayer de les payer.

— Mais Harry a réussi à faire libérer Dobby et il était fou de joie ! répondit Hermione. Maintenant, il paraît qu'il demande à être payé !

— Oh oui, bien sûr, il y a toujours des loufoques partout. Je sais bien qu'on en voit, parfois, des elfes qui ont envie de devenir libres mais la grande majorité d'entre eux ne veut surtout pas en entendre parler. Non, rien à faire, Hermione, ne compte pas sur moi.

Furieuse, elle fourra sa boîte de badges dans la poche de sa cape.

Vers cinq heures et demie, la nuit commença à tomber et Ron, Harry et Hermione décidèrent qu'il était temps de retourner au château pour le festin de Halloween – et surtout pour entendre annoncer les noms des champions.

— Je viens avec vous, dit Hagrid en rangeant son matériel de couture. Une petite seconde et j'arrive.

Il se leva et alla chercher quelque chose dans la commode qui se trouvait près de son lit. Les trois autres n'y prêtèrent pas grande attention jusqu'à ce qu'une odeur épouvantable les fasse à moitié suffoquer.

— Hagrid, qu’est-ce que c’est que ça ? demanda Ron en toussant.

— Quoi ? dit Hagrid en se retournant vers lui, une grande bouteille à la main. Tu n’aimes pas ça ?

— C’est de l’after-shave ? demanda Hermione qui avait du mal à respirer.

— Heu… de l’eau de Cologne, marmonna Hagrid, le teint soudain écarlate. J’en ai peut-être mis un peu trop, ajouta-t-il d’un ton abrupt. Je vais l’enlever, attendez-moi…

Hagrid sortit de la cabane d’un pas pesant et ils le virent se laver vigoureusement dans l’eau d’un tonneau, devant la fenêtre.

— De l’eau de Cologne ? s’étonna Hermione. *Hagrid* ?

— Et tu as vu ses cheveux et son costume ? dit Harry à voix basse.

— Regardez ! dit soudain Ron, en montrant la fenêtre.

Hagrid s’était redressé ; jamais ils ne l’avaient vu rougir à ce point. Se levant discrètement pour qu’il ne les remarque pas, Harry, Ron et Hermione allèrent regarder à travers la fenêtre et virent Madame Maxime et les élèves de Beauxbâtons qui étaient sortis de leur carrosse pour se rendre au festin de Halloween. Hagrid était trop loin pour qu’ils puissent l’entendre mais il s’adressa à Madame Maxime avec un regard humide et une expression d’extase que Harry ne lui avait connue qu’une seule fois jusqu’à ce jour : à l’époque où il s’occupait de Norbert, le bébé dragon.

— Il va au château avec elle ! s’indigna Hermione. Je croyais qu’il nous attendait !

Sans jeter le moindre regard vers sa cabane, Hagrid traversa le parc en compagnie de Madame Maxime. Tous deux avançaient à grandes enjambées et les élèves de Beauxbâtons qui les suivaient devaient presque courir pour ne pas se laisser distancer.

— Ma parole, il est amoureux d’elle ! dit Ron, incrédule. Imagine, s’ils ont des enfants, ils vont battre un record du

monde ! Leur bébé pèsera au moins une tonne.

Ils se glissèrent hors de la cabane et refermèrent la porte derrière eux. Dehors, la nuit était tombée étrangement vite. Resserrant leurs capes autour de leurs épaules, ils remontèrent la pelouse en direction du château.

— Regardez, ce sont eux ! murmura Hermione.

Les élèves de Durmstrang étaient descendus de leur vaisseau et se rendaient également au château. Viktor Krum marchait à côté de Karkaroff. Les autres les suivaient, en ordre dispersé. Ron observait Krum avec le même enthousiasme qu'à l'ordinaire mais Krum ne tourna pas la tête vers lui. Il atteignit les portes du château un peu avant eux et entra dans le hall.

La Grande Salle, éclairée par des chandelles, était quasiment pleine lorsqu'ils y pénétrèrent. La Coupe de Feu avait été déplacée et se trouvait maintenant sur la table des professeurs, devant la chaise vide de Dumbledore. Fred et George – rasés de près – semblaient avoir pris leur déconvenue avec bonne humeur.

— J'espère que ça va être Angelina, dit Fred tandis que Harry, Ron et Hermione s'asseyaient à la table de Gryffondor.

— Moi aussi, dit Hermione, le souffle court. On va bientôt savoir, maintenant.

Le festin de Halloween parut plus long que d'habitude. Peut-être parce qu'il s'agissait de leur deuxième grand repas en deux jours, Harry montra moins d'intérêt que la veille pour les plats raffinés qui s'offraient à lui. Comme tous les autres élèves – à en juger par la façon dont ils tendaient le cou, s'agitaient avec impatience sur leurs chaises, ou se levaient par instants pour voir si Dumbledore avait fini de manger –, Harry n'avait qu'une hâte : que les assiettes se vident et qu'on annonce enfin les noms des champions.

Au bout d'un long moment, les derniers reliefs du festin disparurent de la vaisselle d'or qui retrouva

instantanément son éclat. La rumeur des conversations s'intensifia, puis laissa place à un soudain silence lorsque Dumbledore se leva. À ses côtés, le professeur Karkaroff et Madame Maxime semblaient aussi tendus et impatients que les autres. Ludo Verpey, le visage rayonnant, lançait des clins d'œil complices à divers élèves. Seul Mr Croupton paraissait indifférent. Il avait presque l'air de s'ennuyer.

— Voilà, dit Dumbledore, la Coupe de Feu ne va pas tarder à prendre sa décision. Je pense qu'il faudra attendre encore une minute. Lorsque le nom des champions sera annoncé, je demanderai aux heureux élus de venir jusqu'ici et d'aller se regrouper dans la pièce voisine – il indiqua d'un geste la porte située derrière la table des professeurs – où ils recevront leurs premières instructions.

Il prit alors sa baguette magique et fit un grand geste de la main. Aussitôt, toutes les chandelles s'éteignirent, sauf celles qui éclairaient l'intérieur des citrouilles évidées, et la Grande Salle fut plongée dans la pénombre. Les flammes bleues, étincelantes, qui jaillissaient de la Coupe, brillaient à présent avec un tel éclat qu'elles faisaient presque mal aux yeux. Tout le monde regardait, dans l'attente… Quelques élèves jetaient des coups d'œil à leur montre…

— Maintenant, murmura Lee Jordan, assis à proximité de Harry.

Brusquement, les flammes de la Coupe de Feu devinrent à nouveau rouges, projetant une gerbe d'étincelles. Un instant plus tard, une langue de feu jaillit et un morceau de parchemin noirci voleta dans les airs. L'assemblée retint son souffle.

Dumbledore attrapa le morceau de parchemin et le tint à bout de bras pour lire à la lumière des flammes, redevenues bleues, le nom qui y était inscrit.

— Le champion de Durmstrang, annonça-t-il d'une voix forte et claire, sera Viktor Krum.

— Pas de surprise ! s'écria Ron tandis qu'un tonnerre d'applaudissements et d'acclamations retentissait dans la

salle.

Harry regarda Viktor Krum se lever de la table des Serpentard et se diriger vers Dumbledore de sa démarche gauche. Il longea la table des professeurs et disparut derrière la porte qui donnait accès à la pièce voisine.

— Bravo, Viktor ! lança Karkaroff d'une voix si tonitruante que chacun put l'entendre distinctement malgré le tumulte des applaudissements. Je savais que vous en étiez capable !

Le silence revint et tout le monde reporta son attention sur la Coupe dont les flammes rougeoyèrent à nouveau. Un deuxième morceau de parchemin en jaillit, projeté par une langue de feu.

— Le champion de Beauxbâtons, annonça Dumbledore, sera une championne. Il s'agit de Fleur Delacour !

— C'est elle, Ron ! s'exclama Harry, alors que la jeune fille qui ressemblait à une Vélane se levait avec grâce, rejetait en arrière son voile de cheveux blond argenté et s'avançait d'une démarche élégante entre les tables des Serdaigle et des Poufsouffle.

— Oh, regarde, il y en a qui sont déçus, dit Hermione dans le vacarme des acclamations, en montrant d'un signe de tête les autres élèves de Beauxbâtons.

« Déçus » était un euphémisme, songea Harry. Deux filles avaient fondu en larmes, sanglotant la tête dans leurs bras.

Lorsque Fleur Delacour eut disparu à son tour dans la pièce voisine, le silence régna à nouveau mais, cette fois, la tension était telle qu'on avait presque l'impression de pouvoir la toucher du doigt. Le prochain champion désigné serait celui de Poudlard…

Une fois de plus, les flammes de la Coupe rougeoyèrent, des étincelles jaillirent, une langue de feu se dressa dans les airs et Dumbledore attrapa du bout des doigts le troisième morceau de parchemin.

— Le champion de Poudlard, annonça-t-il, est Cedric Diggory !

— Oh, non ! s'écria Ron mais personne d'autre que Harry ne l'entendit.

Les acclamations qui s'élevaient de la table voisine étaient trop assourdissantes. Tous les élèves de Poufsouffle s'étaient levés d'un bond, hurlant et tapant des pieds, tandis que Cedric, avec un grand sourire, se dirigeait vers la porte située derrière la table des professeurs. Les applaudissements en son honneur se prolongèrent si longtemps que Dumbledore dut attendre un bon moment avant de pouvoir reprendre la parole.

— Excellent ! s'exclama Dumbledore d'un air joyeux, quand le vacarme eut pris fin. Nous avons à présent nos trois champions. Je suis sûr que je peux compter sur chacune et chacun d'entre vous, y compris les élèves de Durmstrang et de Beauxbâtons, pour apporter à nos champions tout le soutien possible. En encourageant vos champions, vous contribuerez à instaurer…

Mais Dumbledore s'arrêta soudain de parler et tout le monde vit ce qui l'avait interrompu.

Le feu de la Coupe était redevenu rouge. Des étincelles volaient en tous sens et une longue flamme jaillit soudain, projetant un nouveau morceau de parchemin.

D'un geste qui semblait presque machinal, Dumbledore tendit la main et attrapa le parchemin entre ses longs doigts. Il le tint à bout de bras et lut le nom qui y était inscrit. Un long silence s'installa, pendant lequel il continua de fixer le parchemin, tous les regards tournés vers lui. Enfin, Dumbledore s'éclaircit la gorge et lut à haute voix :

— *Harry Potter*.

17
Les quatre champions

Harry resta immobile, conscient que toutes les têtes s'étaient à présent tournées vers lui. Il était comme assommé, pétrifié. Il était en train de rêver. Ou bien il avait mal entendu.

Il n'y eut pas le moindre applaudissement. Une sorte de bourdonnement, comme celui d'un essaim d'abeilles en colère, montait peu à peu dans la Grande Salle. Certains s'étaient levés pour mieux voir Harry figé sur sa chaise.

À la Grande Table, le professeur McGonagall se dressa d'un bond et se précipita pour murmurer quelque chose à l'oreille du professeur Dumbledore qui fronça légèrement les sourcils.

Harry se tourna vers Ron et Hermione. Derrière eux, il vit les élèves assis à la longue table de Gryffondor le regarder bouche bée.

— Je n'ai pas mis mon nom dans la Coupe, dit Harry avec un air de totale incompréhension. Je n'ai rien fait, vous le savez bien.

Ron et Hermione le regardèrent avec la même expression ahurie.

À la Grande Table, le professeur Dumbledore adressa un signe de tête approbateur au professeur McGonagall.

— Harry Potter ! répéta-t-il. Harry ! Venez ici, s'il vous plaît !

— Vas-y, murmura Hermione en le poussant avec douceur.

Harry se leva, se prit les pieds dans l'ourlet de sa robe de sorcier et trébucha légèrement. Puis il s'avança entre

les tables de Gryffondor et de Poufsouffle. Il eut l'impression de parcourir une distance interminable. La table des professeurs lui paraissait inaccessible et il sentait des centaines de regards posés sur lui, comme des faisceaux de projecteurs. Le bourdonnement augmenta d'intensité. Il lui sembla avoir marché une heure lorsqu'il se retrouva enfin devant Dumbledore, les yeux de tous les professeurs fixés sur lui.

— Dans la pièce voisine, Harry, dit Dumbledore sans le moindre sourire.

Harry longea la table. Hagrid était assis tout au bout et, contrairement à son habitude, il ne lui adressa aucun signe, ni geste de la main, ni clin d'œil. Il avait l'air abasourdi et se contenta, comme les autres, de le regarder passer. Harry ouvrit la porte et se retrouva dans une pièce beaucoup plus petite, dont les murs étaient recouverts de portraits représentant des sorcières et des sorciers. Face à lui, un magnifique feu de bois ronflait dans la cheminée.

Les visages peints sur les tableaux se tournèrent vers lui pour le regarder. Il vit une vieille sorcière desséchée sortir de son cadre et se rendre dans celui d'à côté où elle murmura quelque chose à l'oreille d'un sorcier avec une grosse moustache de morse.

Viktor Krum, Cedric Diggory et Fleur Delacour s'étaient regroupés autour du feu. Leurs silhouettes qui se détachaient contre les flammes avaient quelque chose d'étrangement impressionnant. Krum, le dos voûté, l'air maussade, était appuyé contre le manteau de la cheminée, légèrement à l'écart des deux autres. Cedric, les mains derrière le dos, contemplait le feu. Fleur Delacour se retourna lorsque Harry entra et rejeta en arrière son long voile de cheveux blond argenté.

— Bon, alors, qu'est-ce qui se passe, maintenant ? dit-elle. Il faut revenir dans la salle, ou quoi ?

Apparemment, elle pensait qu'il était venu leur transmettre un message. Harry ne savait comment

expliquer ce qui venait de se produire. Il se contenta de rester là, immobile, à regarder les trois champions. Il fut alors frappé de voir qu'ils étaient tous les trois très grands.

Il y eut derrière eux un bruit de pas précipités et Ludo Verpey entra dans la pièce. Prenant Harry par le bras, il l'entraîna vers la cheminée.

— Extraordinaire ! murmura-t-il en lui pressant le bras Absolument extraordinaire ! Messieurs… Mademoiselle, ajouta-t-il à l'adresse des trois autres, permettez-moi de vous présenter – si incroyable que cela puisse paraître – le quatrième champion du Tournoi des Trois Sorciers !

Viktor Krum se redressa. Son visage renfrogné s'assombrit encore davantage tandis qu'il toisait Harry. Cedric paraissait stupéfait. Il regarda alternativement Verpey et Harry comme s'il avait mal entendu. Fleur Delacour, en revanche, rejeta à nouveau ses cheveux en arrière et sourit.

— Toujours le mot pour rire, mon cher monsieur Véerpé, dit-elle. C'est ce qu'on appelle l'humour britannique, j'imagine ?

— Pour rire ? répéta Verpey, déconcerté. Mais non, pas du tout ! Le nom de Harry vient de sortir de la Coupe de Feu !

Krum fronça légèrement ses épais sourcils. Cedric avait toujours une expression de stupéfaction polie.

Fleur eut un air choqué.

— Enfin, voyons, c'est insensé, il y a eu une erreur ! Qu'est-ce que c'est que cette organisation ? dit-elle à Verpey d'un ton supérieur. C'est impossible, ce garçon est beaucoup trop jeune.

— Nous sommes tous très étonnés, répondit Verpey en se caressant le menton et en souriant à Harry. Mais, comme vous le savez, la règle de l'âge minimum n'a été instituée que cette année, par mesure de sécurité. Et comme son nom est sorti de la Coupe… Je pense qu'à ce stade, il n'est

plus possible de reculer… C’est dans le règlement, on est obligé de… Harry n’a plus qu’à faire de son mieux pour…

La porte s’ouvrit à nouveau derrière eux et plusieurs personnes entrèrent dans la pièce : le professeur Dumbledore, suivi de près par Mr Croupton, puis le professeur Karkaroff, Madame Maxime, le professeur McGonagall et enfin le professeur Rogue. Harry eut le temps d’entendre le brouhaha qui résonnait dans la Grande Salle avant que le professeur McGonagall referme la porte.

— Madame Maxime ! s’exclama aussitôt Fleur en se précipitant vers sa directrice. Ils viennent de nous dire que ce petit garçon allait participer au tournoi ! Vous vous rendez compte ? C’est insensé !

Malgré son état de choc, Harry sentit monter en lui une bouffée de colère. Un *petit garçon* !

Madame Maxime s’était redressée de toute sa taille immense. Le sommet de sa tête frôla le lustre garni de chandelles qui était suspendu au plafond et sa gigantesque poitrine recouverte de satin noir enfla démesurément.

— Dambleudore, pouveuz-vous me dire ce que signifie ceutte pleusanterie ? demanda-t-elle d’un ton impérieux.

— J’aimerais également le savoir, Dumbledore, ajouta le professeur Karkaroff.

Il avait un sourire figé et ses yeux bleus ressemblaient à deux glaçons.

— *Deux* champions de Poudlard ? Je ne me souviens pas d’avoir entendu dire que l’école d’accueil avait le droit de faire concourir deux champions – ou bien n’aurais-je pas lu le règlement avec suffisamment d’attention ?

Il eut un petit rire sarcastique.

— Tout cela me pareut absolument impossible, dit Madame Maxime, qui avait posé sur l’épaule de Fleur une de ses énormes mains ornées de superbes opales. Potdelard ne peut pas avoir deux champions. Ce sereut beaucoup trop injuste.

— Nous pensions que votre Limite d'Âge suffirait à éloigner les candidats trop jeunes, Dumbledore, dit Karkaroff, avec le même sourire figé, mais le regard plus glacial que jamais. Sinon, nous aurions bien entendu sélectionné un plus grand nombre de candidats dans nos propres écoles.

— Potter est le seul responsable de cette situation, Karkaroff, dit Rogue à voix basse. Ses yeux étincelaient de méchanceté.

— Dumbledore ne doit pas être tenu pour responsable de l'obstination de Potter à violer les règlements. Depuis qu'il est entré dans cette école, il a consacré la plus grande partie de son temps à dépasser les limites… Il vient d'en franchir une de plus…

— Merci, Severus, dit Dumbledore d'un ton ferme.

Rogue se tut mais ses yeux continuaient à flamboyer de hargne derrière les cheveux noirs et graisseux qui lui tombaient sur le front.

À présent, le professeur Dumbledore s'était tourné vers Harry qui soutint son regard en essayant de déchiffrer ce que ses yeux exprimaient derrière ses lunettes en demi-lune.

— Harry, est-ce que tu as mis ton nom dans la Coupe de Feu ? demanda Dumbledore d'un ton très calme.

— Non, répondit Harry. Il sentait les regards posés sur lui. Rogue laissa échapper une expression d'incrédulité mêlée d'agacement.

— As-tu demandé à un élève plus âgé de déposer ton nom à ta place dans la Coupe ? interrogea le professeur Dumbledore, sans prêter attention à Rogue.

— *Non !* répondit Harry avec véhémence.

— Enfin, voyons, c'eust insenseu, Dambleudore, ce garçon ment ! s'écria Madame Maxime. Rogue, à présent, hochait la tête, les lèvres pincées.

— Il n'aurait pas pu franchir la Limite d'Âge, dit sèchement le professeur McGonagall, nous sommes tous

d’accord là-dessus…

— Dambleudore a dû commeuttre une eurreur en deussinant ceutte ligne, répliqua Madame Maxime avec un haussement d’épaules.

— C’est possible, bien sûr, admit poliment Dumbledore.

— Dumbledore, vous savez parfaitement que vous n’avez commis aucune erreur ! s’indigna le professeur McGonagall. Quelle absurdité, vraiment ! Harry n’aurait pas pu franchir cette ligne lui-même et comme le professeur Dumbledore le croit quand il dit qu’il n’a pas demandé à un élève plus âgé de le faire pour lui, je suis convaincue que cela devrait nous suffire !

Elle lança un regard furieux au professeur Rogue.

— Mr Croupton… Mr Verpey, dit Karkaroff d’une voix à nouveau onctueuse, vous êtes nos… heu… juges impartiaux. Vous reconnaîtrez sûrement avec nous que cette situation n’est pas du tout conforme au règlement ?

Verpey épongea avec un mouchoir son visage rond et juvénile et regarda Mr Croupton qui se tenait à l’écart du cercle de lumière que diffusaient les flammes de la cheminée, caché dans l’ombre. Il avait un air un peu inquiétant et paraissait plus âgé dans la demi-obscurité qui donnait à son visage l’apparence d’une tête de mort. Lorsqu’il prit la parole, ce fut du même ton cassant qu’à l’ordinaire :

— Nous devons respecter les règles, dit-il, et les règles indiquent clairement que les candidats dont les noms sortent de la Coupe de Feu doivent participer au tournoi.

— Vous pouvez le croire, Barty connaît le règlement par cœur, dit Verpey, le visage rayonnant, en se tournant vers Karkaroff et Madame Maxime comme si le débat était clos.

— J’insiste pour qu’on soumette à nouveau la candidature de mes autres élèves, dit Karkaroff, qui avait abandonné son ton doucereux.

Il ne souriait plus du tout et une horrible expression était apparue sur son visage.

— Vous allez remettre en place la Coupe de Feu et nous continuerons à y déposer des noms jusqu'à ce que chaque école ait deux champions. Ce n'est que justice, Dumbledore.

— Voyons, Karkaroff, vous savez bien que c'est impossible, dit Verpey. La Coupe vient de s'éteindre, elle ne se rallumera pas avant le début du prochain tournoi…

— … auquel Durmstrang ne participera certainement pas ! s'emporta Karkaroff. Après toutes nos réunions, toutes nos négociations, tous nos compromis, je ne m'attendais pas à voir se produire une chose pareille ! Je me demande si je ne ferais pas mieux de partir tout de suite !

— Des menaces en l'air, Karkaroff, grogna une voix près de la porte. Vous ne pouvez pas retirer votre champion maintenant. Il doit concourir. Tous doivent concourir. Ils sont liés par un contrat magique, comme l'a dit Dumbledore. Pratique, non ?

Maugrey venait d'entrer dans la pièce. Il s'avança vers la cheminée de sa démarche claudicante, ponctuée par le claquement de sa jambe de bois.

— Pratique ? s'étonna Karkaroff. Je ne comprends pas du tout ce que vous voulez dire, Maugrey.

Il s'efforçait d'adopter un ton dédaigneux, comme si ce que disait Maugrey ne méritait pas son attention, mais Harry remarqua que ses mains le trahissaient : il avait serré les poings.

— Vraiment ? reprit Maugrey avec le plus grand calme. C'est pourtant très simple, Karkaroff. Quelqu'un a mis le nom de Harry dans cette Coupe en sachant très bien qu'il serait obligé de concourir s'il était choisi.

— De toute euvidence, c'euteut queulqu'un qui vouleut doubleu leus chances de Potdelard ! dit Madame Maxime.

— Je suis tout à fait d'accord avec vous, Madame Maxime, dit Karkaroff en s'inclinant devant elle. Je vais

porter plainte auprès du ministère de la Magie et auprès de la Confédération internationale des mages et sorciers…

— S'il y a quelqu'un qui devrait se plaindre, c'est plutôt Potter, rugit Maugrey. Mais… c'est bizarre… il est le seul que je n'entende pas parler…

— Enfin, c'est insensé ! De quoi se plaindrait-il ? s'écria Fleur Delacour en tapant du pied. Il a la chance de pouvoir concourir ! Pendant des semaines, nous avons tous espéré qu'on nous choisirait ! Pour être l'honneur de notre école ! Et pouvoir en plus gagner mille Gallions… Il y en a qui seraient prêts à mourir pour ça !

— Quelqu'un espère peut-être que Potter va en mourir, en effet, dit Maugrey, d'une voix qui n'était plus qu'un grondement.

— Maugrey, mon vieux…, dit-il. Qu'est-ce que tu nous racontes ?

— Nous savons tous que le professeur Maugrey considère qu'il a perdu sa matinée si, à l'heure du déjeuner, il n'a pas découvert au moins six complots pour le tuer, dit Karkaroff d'une voix forte. Et apparemment, il apprend également à ses élèves à redouter les tentatives d'assassinat. Je ne suis pas sûr que ce soit une grande qualité pour un professeur de défense contre les forces du Mal, Dumbledore, mais il faut croire que vous avez vos raisons.

— Alors, d'après vous, c'est moi qui imagine tout ça ? grogna Maugrey. J'ai des visions ? Vous savez bien qu'il fallait un sorcier expérimenté pour mettre le nom de ce garçon dans la Coupe…

— Queulle preuve pouveuz-vous nous apporteu de ce que vous avanceuz ? demanda Madame Maxime avec un geste dédaigneux d'une de ses immenses mains.

— La personne qui a fait ça a réussi à tromper la vigilance d'un objet d'une grande force magique ! répondit Maugrey. Il faudrait être capable de jeter un très puissant sortilège de Confusion pour embrouiller la Coupe de Feu au

point de lui faire oublier que seules trois écoles peuvent participer au tournoi… Je pense qu'on a dû soumettre la candidature de Potter sous le nom d'une quatrième école, pour faire croire qu'il était le seul dans sa catégorie…

— Vous semblez avoir beaucoup réfléchi à la question, Maugrey, fit remarquer Karkaroff d'un ton glacial. C'est en effet une hypothèse très ingénieuse. Mais je crois savoir qu'il y a quelque temps, vous vous êtes mis dans la tête que l'un de vos cadeaux d'anniversaire contenait un œuf de Basilic astucieusement déguisé et que vous l'avez réduit en miettes, avant de vous apercevoir qu'il s'agissait d'un réveil de voyage. Vous comprendrez donc que nous ne vous prenions pas entièrement au sérieux…

— Certains profitent des occasions les plus anodines pour parvenir à leurs fins, répliqua Maugrey d'une voix menaçante. C'est mon travail de penser aux moyens qu'emploient les adeptes de la magie noire, Karkaroff… Vous devriez vous en souvenir…

— Alastor ! dit Dumbledore d'un ton de reproche.

Pendant un instant, Harry se demanda à qui il s'adressait puis, pour la première fois, il lui vint à l'esprit que « Maugrey » ne pouvait être un prénom, ni « Fol Œil » un nom de famille. Le professeur Maugrey se tut, posant un regard satisfait sur Karkaroff, dont le visage était devenu écarlate.

— Comment cette situation a-t-elle été créée, nous n'en savons rien, dit Dumbledore en s'adressant à l'ensemble des personnes présentes. Il me semble cependant que nous n'avons d'autre choix que de l'accepter. Cedric et Harry ont été choisis tous les deux pour concourir dans le tournoi. C'est donc ce qu'ils vont faire…

— Meus enfin, Dambleudore…

— Ma chère Madame Maxime, si vous avez une autre solution à nous proposer, je serais enchanté de l'entendre.

Dumbledore attendit, mais Madame Maxime resta silencieuse, se contentant de lancer des regards noirs. Elle

n’était d’ailleurs pas la seule. Rogue avait l’air furieux, Karkaroff était livide. Seul Verpey paraissait plutôt content.

— Bon, alors, on s’y met ? dit-il avec un grand sourire en se frottant les mains. Il faut qu’on donne leurs instructions aux champions, n’est-ce pas ? Barty, à vous l’honneur.

Mr Croupton sembla émerger d’une profonde rêverie.

— Oui, dit-il, les instructions. C’est ça… La première tâche…

Il s’avança dans la lumière que diffusaient les flammes de la cheminée. Vu de près, Harry pensa qu’il avait l’air malade. Ses yeux étaient soulignés de grands cernes noirs et sa peau ridée avait un teint parcheminé qu’il ne lui avait pas vu le jour de la Coupe du Monde de Quidditch.

— La première tâche aura pour but de mettre votre audace à l’épreuve, poursuivit-il en s’adressant à Harry, Cedric, Fleur et Krum. Nous ne vous dirons donc pas à l’avance en quoi elle consistera. Le courage face à l’inconnu est une qualité très importante pour un sorcier… Très importante… Cette première tâche se déroulera le 24 novembre, devant les autres élèves et devant le jury. Les champions n’ont pas le droit de demander ou d’accepter une quelconque aide de leurs professeurs. Ils affronteront la première épreuve armés seulement de leur baguette magique. Lorsque la première tâche sera terminée, des informations concernant la deuxième tâche leur seront communiquées. Compte tenu du temps et de l’énergie exigés par les diverses épreuves du tournoi, les champions seront dispensés de passer les examens de fin d’année.

Mr Croupton se tourna vers Dumbledore.

— Je pense que c’est tout pour le moment, n’est-ce pas, Albus ?

— Il me semble, répondit Dumbledore qui regardait Mr Croupton d’un air un peu inquiet. Vous êtes sûr que vous ne voulez pas coucher à Poudlard, cette nuit, Barty ?

— Non, Dumbledore, merci, je dois retourner au ministère. C’est une période très difficile, très chargée, en

ce moment… J’ai laissé le jeune Wistily s’occuper du département pendant mon absence… C’est un jeune homme très enthousiaste… Et même un peu trop pour dire la vérité…

— Vous prendrez bien un verre avec nous, avant de partir ? proposa Dumbledore.

— Allons, Barty, faites donc comme moi ! Moi, je reste ! dit Verpey d’un air jovial. Tout se passe à Poudlard, maintenant, c’est beaucoup plus excitant que de retourner au bureau !

— Je ne crois pas, Ludo, répliqua Croupton. Il avait retrouvé le ton d’impatience qu’on lui connaissait.

— Professeur Karkaroff, Madame Maxime, un dernier verre avant d’aller se coucher ? dit Dumbledore.

Mais Madame Maxime avait déjà pris Fleur par les épaules et l’emmenait d’un pas vif. Harry les entendit parler à toute allure tandis qu’elles retournaient dans la Grande Salle. Karkaroff fit signe à Krum et tous deux sortirent à leur tour de la pièce, mais sans échanger un mot.

— Harry, Cedric, je vous suggère d’aller vous coucher, dit Dumbledore en leur adressant un sourire. Je suis sûr que vos camarades de Gryffondor et de Poufsouffle vous attendent pour fêter l’événement et il serait vraiment trop dommage de les priver d’une si belle occasion de faire le plus de désordre et de bruit possible.

Un silence tendu suivit ses paroles.

Ludo Verpey, qui paraissait anxieux, à présent, se mit à sautiller sur place.

Harry lança un coup d’œil à Cedric qui approuva d’un signe de tête et ils sortirent ensemble de la pièce.

La Grande Salle était déserte, à présent. La flamme des chandelles faiblissait, éclairant les sourires en dents de scie des citrouilles d’une lueur incertaine, inquiétante.

— Alors, dit Cedric en esquissant un sourire, on va de nouveau jouer l’un contre l’autre !

— J’imagine, répondit Harry, incapable d’ajouter un mot.

Il se sentait plongé dans un total désarroi, comme si quelque chose lui avait ravagé le cerveau.

— Maintenant, dis-moi… reprit Cedric alors qu’ils atteignaient le hall d’entrée qui n’était plus éclairé que par des torches, en l’absence de la Coupe de Feu. Comment as-tu fait pour mettre ton nom ?

— Ce n’est pas moi qui l’ai mis, répondit Harry en levant les yeux vers lui. Je n’ai pas mis mon nom dans la Coupe. J’ai dit la vérité.

— Ah… D’accord, dit simplement Cedric. Bon… alors, à demain…

Harry se rendit compte qu’il ne le croyait pas.

Cedric se dirigea vers une porte, située à droite de l’escalier de marbre. Harry resta là à l’écouter descendre les marches de pierre, de l’autre côté de la porte puis, lentement, il monta dans les étages.

Est-ce que quelqu’un allait le croire, en dehors de Ron et d’Hermione, ou bien seraient-ils tous persuadés que c’était lui qui avait déposé son nom dans la Coupe ? Qui pourrait penser qu’il était assez déraisonnable pour vouloir accomplir devant des centaines de personnes des tâches extrêmement périlleuses, face à des concurrents qui avaient fait trois années d’études de plus que lui ? Il y avait pensé, c’était vrai… Il avait laissé son imagination vagabonder… Mais ce n’était qu’une plaisanterie, un rêve éveillé… Il n’avait jamais *sérieusement* envisagé de soumettre sa candidature…

Mais quelqu’un d’autre l’avait envisagé à sa place… Quelqu’un avait voulu qu’il participe au tournoi et s’était arrangé pour que son nom soit choisi. Qui ? Et pourquoi ? Pour lui faire plaisir ? Quelque chose lui disait que ce n’était sûrement pas le cas…

Pour le ridiculiser, alors ? Si c’était cela, ils ne seraient sans doute pas déçus…

Mais pour le *tuer* ? Maugrey n'avait-il manifesté qu'une fois de plus son habituel délire de la persécution ? Après tout, peut-être n'avait-on cherché qu'à lui faire une farce ? Quelqu'un voulait-il vraiment sa mort ?

Harry connaissait la réponse à cette question. Oui, quelqu'un voulait sa mort, quelqu'un voulait sa mort depuis qu'il avait l'âge de un an… Lord Voldemort. Mais comment Voldemort aurait-il pu s'y prendre pour que le nom de Harry soit déposé dans la Coupe de Feu ? Voldemort était censé être très loin d'ici, dans un pays lointain, seul, caché… faible… privé de ses pouvoirs…

Pourtant, dans le rêve que Harry avait fait, juste avant d'être réveillé par cette douleur aiguë à sa cicatrice, Voldemort n'était pas seul… Il parlait à Queudver… Et tous deux projetaient de le tuer…

Harry sursauta en se retrouvant devant la grosse dame. Il avait avancé machinalement sans se rendre compte qu'il était déjà arrivé. Il fut également surpris de voir que la grosse dame n'était pas seule dans son cadre. La sorcière desséchée, qui s'était glissée dans le tableau voisin lorsqu'il avait rejoint les champions dans la petite pièce, était à présent assise à côté d'elle, avec un petit air satisfait. Elle avait dû se précipiter de tableau en tableau, tout au long des portraits accrochés dans l'escalier, pour arriver ici avant lui. Toutes deux le regardaient avec beaucoup d'intérêt.

— Eh bien, eh bien, dit la grosse dame, Violette m'a tout raconté. Alors, qui a été choisi comme champion de l'école ?

— Fariboles, dit Harry d'un air sombre.

— Pas du tout, c'est très sérieux ! s'indigna la sorcière.

— Non, non, Vi, c'est simplement le mot de passe, dit la grosse dame d'un ton apaisant et le portrait pivota pour laisser Harry entrer dans la salle commune.

Le vacarme qui lui frappa les oreilles lorsque le tableau s'écarta faillit le faire tomber en arrière. Un instant plus

tard, une vingtaine de mains l'attrapaient par les épaules et l'entraînaient à l'intérieur de la salle commune où tous les élèves de Gryffondor l'accueillirent avec des cris, des applaudissements et des sifflets enthousiastes.

— Tu aurais dû nous le dire que tu avais trouvé le moyen de mettre ton nom dans la Coupe ! s'exclama Fred.

Il avait l'air à la fois un peu agacé et profondément impressionné.

— Comment as-tu réussi à faire ça sans te retrouver avec une barbe ? Remarquable ! rugit George.

— Je n'ai rien fait du tout, répondit Harry. Je ne sais pas ce qui…

Mais Angelina s'était précipitée sur lui.

— Même si ce n'est pas moi, au moins, c'est un Gryffondor qui a été choisi, dit-elle.

— Diggory nous a peut-être battus au Quidditch, mais tu vas pouvoir prendre ta revanche ! s'écria Katie Bell, qui faisait également partie de l'équipe de Gryffondor.

— On a de bonnes choses à manger, Harry, viens…

— Je n'ai pas faim, j'ai assez mangé pendant le festin…

Mais personne ne voulait l'entendre lorsqu'il disait qu'il n'avait pas faim, ou que ce n'était pas lui qui avait déposé son nom dans la Coupe de Feu ; et personne n'avait remarqué qu'il n'était pas du tout d'humeur à faire la fête… Lee Jordan avait déniché quelque part une bannière de Gryffondor et il insista pour en draper Harry comme d'une cape. Harry ne pouvait s'échapper. Chaque fois qu'il essayait de se glisser vers l'escalier qui menait aux dortoirs, la foule de ses camarades se resserrait autour de lui, le forçant à boire une nouvelle Bièraubeurre, lui remplissant les mains de chips et de cacahuètes… Tout le monde voulait savoir comment il avait réussi ce tour de force, comment il était parvenu à franchir la Limite d'Âge de Dumbledore et à déposer son nom dans la Coupe…

— Ce n'est pas moi, répétait-il inlassablement. Je ne sais pas ce qui s'est passé.

Mais il aurait pu tout aussi bien se taire, car personne ne prêtait attention à ce qu'il disait.

— Je suis fatigué ! s'exclama-t-il enfin au bout d'une demi-heure. Non, vraiment, George, je vais me coucher, maintenant…

Ce qu'il voulait avant tout, c'était retrouver Ron et Hermione, pour avoir une conversation un peu plus raisonnable, mais aucun des deux n'était présent dans la salle commune. Il répéta avec insistance qu'il avait besoin de dormir et, après avoir failli piétiner les deux frères Crivey qui essayaient de le retenir au pied de l'escalier, il parvint enfin à se dégager de la foule et à monter en courant dans son dortoir.

À son grand soulagement, il trouva Ron allongé tout habillé sur son lit. Personne d'autre n'était encore remonté dans le dortoir. Ron leva la tête lorsque Harry referma la porte derrière lui.

— Où étais-tu ? demanda Harry.

— Ah, tiens, salut, dit Ron.

Il souriait, mais son sourire paraissait étrange, crispé. Harry s'aperçut soudain qu'il portait encore la bannière de Gryffondor dont Lee Jordan l'avait enveloppé. Il voulut l'enlever, mais les nœuds étaient très serrés. Ron resta allongé sur le lit et le regarda sans bouger tandis qu'il essayait de se dépêtrer de la bannière.

— Alors, dit-il lorsque Harry eut enfin réussi à s'en débarrasser, félicitations.

— Comment ça, félicitations ? s'étonna Harry.

— Personne n'a réussi à franchir la Limite d'Âge, dit-il. Même pas Fred et George. Comment as-tu fait ? Tu t'es servi de la cape d'invisibilité ?

— La cape ne m'aurait pas permis de passer la ligne, répondit lentement Harry.

— Ah bon…, dit Ron. Je pensais que tu aurais peut-être pu me le dire si tu avais utilisé la cape… parce qu'elle est

suffisamment grande pour nous cacher tous les deux, non ? Mais tu as trouvé un autre moyen, on dirait ?

— Écoute, dit Harry, je n'ai pas déposé mon nom dans cette Coupe. Quelqu'un a dû le faire à ma place. Ron haussa les sourcils.

— Et pourquoi, d'après toi ?

— Je ne sais pas, répondit Harry.

Il pensait qu'il aurait eu l'air trop mélodramatique s'il avait répondu : « pour me tuer ». Ron levait si haut les sourcils qu'ils disparaissaient presque sous la frange de ses cheveux.

— Tu sais, à *moi*, tu peux dire la vérité, reprit-il. Si tu ne veux pas que les autres le sachent, d'accord, mais je ne vois pas pourquoi tu te donnes la peine de *me* mentir. Finalement, tu n'as eu aucun ennui, non ? Cette amie de la grosse dame, Violette, nous a déjà tout raconté. Elle nous a dit que Dumbledore avait accepté ta participation. Mille Gallions de prime, hein ? Et en plus, tu n'auras même pas besoin de passer les examens de fin d'année…

— Je n'ai pas mis mon nom dans cette Coupe ! répéta Harry qui commençait à sentir la colère monter en lui.

— C'est ça, lança Ron du même ton sceptique que Cedric. Mais ce matin tu as dit que, si tu avais voulu le faire, tu serais descendu la nuit pour que personne ne te voie… Je ne suis quand même pas complètement idiot.

— Tu sais très bien faire semblant, en tout cas, répliqua sèchement Harry.

— Ah ouais ? dit Ron. Cette fois, il n'y avait plus trace de sourire, même forcé, sur son visage.

— Tu ferais peut-être bien d'aller te coucher, Harry. J'imagine que tu devras te lever tôt demain pour une séance de photos ou quelque chose dans ce genre-là ?

Il y avait décidément quelque chose de bizarre dans le sourire de Ron : on aurait plutôt dit une grimace.

Et il tira d'un coup sec les rideaux de son baldaquin. Debout près de la porte, Harry contempla les rideaux de

velours rouge sombre. Ils venaient de se refermer sur l’une des rares personnes à qui il pensait pouvoir dire la vérité en étant sûr d’être cru.

18
L’Examen des Baguettes

Lorsque Harry se réveilla le dimanche matin, il mit un certain temps à se rappeler pourquoi il se sentait si malheureux. Le souvenir de ce qui s’était passé la veille remonta alors en lui. Il se redressa et écarta les rideaux de son lit, bien décidé à parler à Ron, à l’obliger à le croire… mais le lit de Ron était vide. Il était déjà allé prendre son petit déjeuner.

Harry s’habilla et descendit dans la salle commune. Au moment où il apparut, ceux qui étaient déjà remontés de la Grande Salle le saluèrent d’une nouvelle salve d’applaudissements. La perspective d’aller s’asseoir à la table des Gryffondor, face à ses camarades qui le traiteraient en héros, n’avait rien de très enthousiasmant. Mais s’il restait ici, il serait harcelé par les frères Crivey qui lui adressaient des signes frénétiques pour qu’il vienne les rejoindre. Il s’avança donc résolument vers le portrait, sortit de la salle commune et se retrouva nez à nez avec Hermione.

— Salut, dit-elle.

Elle tenait une pile de toasts qu’elle avait enveloppés dans une serviette de table.

— Je t’ai apporté ça… Tu veux aller faire un tour ?

— Bonne idée, répondit Harry avec reconnaissance.

Ils descendirent l’escalier, traversèrent rapidement le hall d’entrée sans jeter le moindre coup d’œil dans la Grande Salle et sortirent du château en prenant la direction du lac. Le vaisseau de Durmstrang, amarré à la rive, projetait son ombre noire à la surface de l’eau. C’était

une matinée fraîche et ils marchèrent d'un pas vif en mâchonnant leurs toasts, tandis que Harry racontait à Hermione tout ce qui s'était passé la veille, depuis le moment où il avait quitté la table des Gryffondor. À son immense soulagement, Hermione crut son histoire sans poser la moindre question.

— Je savais bien que tu n'avais pas déposé ton nom toi-même, dit-elle, lorsqu'il eut terminé son récit.

Il fallait voir ta tête quand Dumbledore a prononcé ton nom ! Mais la question est de savoir *qui* l'a déposé à ta place. Maugrey a raison, Harry… Je ne crois pas qu'un élève en ait été capable… Aucun d'entre eux n'aurait pu tromper la vigilance de la Coupe de Feu, ni franchir la…

— Est-ce que tu as vu Ron ? l'interrompit Harry.

Hermione hésita.

— Heu… oui… il est descendu prendre son petit déjeuner, répondit-elle.

— Il croit toujours que c'est moi qui ai mis mon nom dans la Coupe ?

— Non… je ne pense pas… il ne le croit pas *vraiment*, dit Hermione d'un air gêné.

— Qu'est-ce que ça veut dire, pas *vraiment* ?

— Enfin, Harry, c'est évident, non ? s'exclama Hermione d'un ton désespéré. Il est jaloux !

— Jaloux ? répéta Harry, incrédule. Jaloux de quoi ? Il a envie de se ridiculiser à ma place devant toute l'école ?

— Écoute-moi, reprit Hermione patiemment, c'est toujours à toi qu'on s'intéresse, tu le sais bien. D'accord, ce n'est pas ta faute, ajouta-t-elle précipitamment en voyant Harry ouvrir la bouche d'un air furieux. Je sais que tu n'y es pour rien, mais enfin… Ron doit déjà subir la concurrence de ses frères à la maison et, ici, il reste toujours dans l'ombre parce que c'est toi, son meilleur ami, qui es célèbre et qui attires tous les regards. D'habitude, il le supporte sans rien dire, mais j'imagine que, là, c'était une fois de trop…

— C’est parfait, répliqua Harry d’un ton amer. Vraiment parfait. Tu peux lui dire de ma part que je suis prêt à échanger ma place avec lui quand il voudra. Dis-lui que j’en serais ravi… Il verra si c’est tellement agréable… les gens qui ouvrent des yeux ronds en regardant mon front partout où je vais…

— Je ne lui dirai rien du tout. Tu n’as qu’à le lui dire toi-même, c’est la seule façon de régler la question.

— Je n’ai pas l’intention de lui courir après pour essayer de le faire grandir ! s’exclama Harry d’une voix si forte que plusieurs hiboux perchés dans un arbre proche s’envolèrent dans un mouvement de panique. Peut-être sera-t-il enfin convaincu que ce n’est pas une partie de plaisir le jour où je me serai rompu le cou ou que…

— Ce n’est pas drôle, dit Hermione à voix basse. Pas drôle du tout.

Elle avait l’air inquiet.

— Harry, j’ai pensé à quelque chose… Tu sais ce qu’on devrait faire ? Dès qu’on sera rentrés au château ?

— Ouais, donner à Ron un bon coup de pied dans le…

— Écrire à Sirius. Tu dois absolument lui dire ce qui est arrivé. Il t’a demandé de le tenir au courant de tout ce qui se passe à Poudlard… Comme s’il s’attendait à quelque chose dans ce genre-là. J’ai apporté un parchemin et une plume…

— Laisse tomber, répondit Harry en jetant un regard autour de lui pour vérifier que personne ne pouvait les entendre – mais le parc était désert. Il est revenu ici parce que ma cicatrice me faisait un peu mal. Si jamais je lui dis que quelqu’un m’a inscrit au Tournoi des Trois Sorciers, il va sans doute se précipiter au château…

— C’est justement ce genre de choses qu’il veut savoir, répliqua Hermione d’un ton grave. De toute façon, il l’apprendra forcément…

— Comment ?

— Harry, ce n’est pas une nouvelle qui va rester secrète, reprit Hermione d’un ton très sérieux. Ce tournoi est un événement attendu et toi, tu es déjà célèbre. Ça m’étonnerait qu’il n’y ait pas un article sur ta participation dans *La Gazette du sorcier*… On parle déjà de toi dans la moitié des livres consacrés à Tu-Sais-Qui… Et Sirius préférerait l’apprendre par toi, j’en suis sûre.

— D’accord, d’accord, je vais lui écrire, dit Harry, en jetant dans le lac son dernier morceau de toast.

Il flotta un instant à la surface puis un grand tentacule émergea et l’emporta au fond de l’eau. Harry et Hermione retournèrent au château.

— Qu’est-ce que je vais prendre comme hibou ? demanda Harry tandis qu’ils montaient les marches. Il m’a dit de ne plus utiliser Hedwige.

— Demande à Ron si tu peux lui emprunter…

— Je ne demanderai rien du tout à Ron, dit sèchement Harry.

— Alors, prends un hibou de l’école. Tout le monde peut s’en servir.

Ils montèrent à la volière. Hermione donna à Harry un morceau de parchemin, une plume et une bouteille d’encre puis ils contournèrent les rangées de perchoirs sur lesquels somnolaient chouettes et hiboux, et Harry alla s’asseoir contre un mur pour écrire sa lettre.

Cher Sirius,

Tu m’as dit de te tenir au courant de tout ce qui se passait à Poudlard, alors, allons-y : j’ignore si tu le sais mais le Tournoi des Trois Sorciers va à nouveau avoir lieu cette année et samedi soir, j’ai été désigné comme le quatrième champion en compétition. Je ne sais pas qui a mis mon nom dans la Coupe de Feu, en tout cas, ce n’est pas moi. L’autre champion de Poudlard est Cedric Diggory, de Poufsouffle.

Harry s’interrompit et réfléchit un instant. Il aurait voulu lui parler de l’anxiété que, depuis la veille, il sentait peser comme un poids dans sa poitrine, mais il ne savait pas comment l’exprimer. Finalement, il se contenta de tremper à nouveau sa plume dans l’encre et écrivit :

J’espère que tu vas bien, ainsi que Buck. Harry.

— Terminé, dit-il à Hermione.

Il se releva et épousseta les brins de paille qui s’étaient accrochés à sa robe de sorcier. Hedwige vola alors vers lui et se posa sur son épaule, une patte tendue.

— Je ne peux pas t’envoyer là-bas, lui dit Harry en allant voir les hiboux de l’école. Je dois utiliser un de ceux-là…

Hedwige lança un hululement sonore et s’envola si brusquement que ses serres lui griffèrent l’épaule. Elle lui tourna ostensiblement le dos pendant tout le temps qu’il mit à attacher sa lettre à la patte d’une grande chouette effraie. Lorsque la chouette se fut envolée, Harry tendit la main pour caresser Hedwige mais elle lança de furieux claquements de bec et alla se percher hors d’atteinte, sur un madrier de la charpente.

— D’abord Ron, maintenant toi, dit Harry avec colère. Combien de fois faudra-t-il vous répéter que *ce n’est pas ma faute* ?

Harry avait peut-être imaginé que les choses s’arrangeraient quand tout le monde se serait fait à l’idée que lui aussi était champion de l’école. Mais la journée du lendemain lui démontra qu’il se trompait lourdement. Lorsque les cours reprirent, il lui fut impossible d’éviter les autres élèves – et, de toute évidence, chacun était persuadé, à Gryffondor comme dans les autres maisons, que c’était bel et bien lui qui s’était porté candidat au tournoi. À l’inverse des Gryffondor, cependant, les élèves des autres maisons ne lui témoignaient aucune admiration.

Les Poufsouffle, qui étaient d'ordinaire en excellents termes avec les Gryffondor, manifestaient à présent la plus grande froideur à leur égard. Le cours de botanique suffit à en apporter la démonstration. Il ne faisait aucun doute que, aux yeux des Poufsouffle, Harry avait volé la gloire de leur propre champion. Ce sentiment était exacerbé par le fait que les Poufsouffle s'étaient rarement couverts de gloire et que Cedric était l'un des rares qui leur eût apporté un certain prestige en battant un jour l'équipe de Gryffondor au Quidditch. Ernie MacMillan et Justin Finch-Fletchley, avec qui Harry s'entendait très bien d'habitude, refusèrent de lui parler, alors qu'ils rempotaient des Bulbes sauteurs à la même table – ce qui ne les empêcha pas d'éclater d'un rire passablement désagréable lorsque l'un des Bulbes sauteurs s'échappa de la main de Harry et lui bondit à la figure. Ron, lui aussi, refusait de parler à Harry. Hermione, assise entre eux deux, se forçait à faire la conversation et tous deux lui répondaient comme si de rien n'était mais en évitant soigneusement de se regarder. Harry trouva que même le professeur Chourave se montrait distante avec lui – rien d'étonnant à cela, puisqu'elle était la directrice des Poufsouffle.

En d'autres circonstances, il aurait été impatient de voir Hagrid, mais le cours de soins aux créatures magiques allait l'obliger à croiser aussi les Serpentard – ce serait la première fois qu'il se trouverait en leur présence depuis qu'il était devenu champion.

Comme il fallait s'y attendre, Malefoy arborait son habituel sourire narquois lorsqu'il arriva devant la cabane de Hagrid.

— Regardez, c'est le champion, dit-il à Crabbe et à Goyle dès qu'il fut suffisamment près de Harry pour être sûr qu'il l'entende. Vous avez vos carnets d'autographes ? Il vaut mieux lui demander sa signature maintenant, parce que ça m'étonnerait qu'il soit encore là très longtemps… La moitié des champions du Tournoi des Trois Sorciers sont morts

pendant les épreuves… Combien de temps croyez-vous que Potter va tenir ? Je suis prêt à parier qu'il ne dépassera pas les dix premières minutes de la première tâche.

Crabbe et Goyle éclatèrent d'un rire servile, mais Malefoy dut s'arrêter là, car Hagrid venait de sortir de sa cabane par la porte de derrière, tenant dans ses bras une pile de boîtes qui oscillait dangereusement. Chacune d'elles abritait un très grand Scroutt à pétard. Sous le regard horrifié de ses élèves, Hagrid expliqua que les malheureuses créatures ne se dépensaient pas assez et que leur excès d'énergie inemployée les avait conduites à s'entre-tuer. La solution, c'était que chaque élève promène un Scroutt au bout d'une laisse pour lui faire faire un peu d'exercice. Le seul aspect positif de cette proposition fut que Malefoy cessa complètement de s'intéresser à Harry.

— Emmener promener une de ces choses ? lança-t-il d'un air dégoûté en regardant une des boîtes. Et où est-ce qu'on est censé attacher la laisse ? Autour du dard, du pétard ou de la ventouse ?

— Au milieu, répondit Hagrid qui fit une démonstration. Heu… vous feriez peut-être bien de mettre vos gants en peau de dragon, c'est plus sûr. Harry, viens m'aider à attacher celui-là…

L'intention réelle de Hagrid, c'était de parler à Harry sans que les autres l'entendent.

Il attendit que tous les élèves soient partis promener les Scroutts, puis il se tourna vers lui.

— Alors… Tu vas participer au tournoi, lui dit-il d'un ton très sérieux. Tu es champion de l'école.

— L'un des champions, rectifia Harry.

Sous ses sourcils en broussaille, les petits yeux noirs de Hagrid le regardèrent d'un air anxieux.

— Tu ne sais pas qui a mis ton nom dans la Coupe ? demanda-t-il.

Harry eut du mal à cacher le sentiment de gratitude qu'il éprouva en entendant les paroles de Hagrid.

— Alors, vous me croyez quand je dis que ce n’est pas moi qui l’ai déposé ?

— Bien sûr que je te crois, grommela Hagrid. Tu as dit que ce n’était pas toi, ça me suffit. Et Dumbledore te croit aussi.

— J’aimerais bien savoir *qui* a fait ça, dit Harry d’un ton amer.

Tous deux contemplèrent la pelouse qui s’étendait devant eux. Les élèves s’y étaient dispersés et paraissaient tous en grande difficulté. Les Scroutts mesuraient à présent près de un mètre de longueur et faisaient preuve d’une force peu commune. Ils n’étaient plus mous ni incolores. Une carapace grise, aussi épaisse qu’une armure, s’était formée autour de leur corps, mais ils n’avaient toujours pas d’yeux ni de tête apparents. On aurait dit un croisement entre des crabes et des scorpions géants et leur force exceptionnelle les rendait très difficiles à maîtriser.

— Ils ont l’air de bien s’amuser, tu ne trouves pas ? dit Hagrid d’un ton joyeux.

Harry comprit qu’il devait parler des Scroutts car ses camarades, eux, ne semblaient pas s’amuser du tout. De temps en temps, avec une détonation inquiétante, l’un des Scroutts à pétard explosait et faisait un bond de plusieurs mètres en avant, traînant à plat ventre au bout de sa laisse l’élève qui essayait vainement de le retenir.

— Ah, là, là, soupira brusquement Hagrid en regardant Harry d’un air inquiet. Champion de l’école… Décidément, il t’en arrive, des choses…

Harry ne répondit rien. Oui, il lui en arrivait, des choses… C’était plus ou moins ce qu’Hermione lui avait dit lorsqu’ils s’étaient promenés autour du lac et, d’après elle, c’était pour cette raison-là que Ron ne lui parlait plus.

Les quelques jours qui suivirent comptèrent parmi les pires qu’il eût jamais passés à Poudlard. Cette période lui

rappelait sa deuxième année d'école, au moment où bon nombre de ses condisciples l'avaient soupçonné d'attaquer d'autres élèves. Mais à cette époque, Ron était de son côté. Il aurait eu la force d'affronter l'hostilité des autres si seulement Ron était resté son ami. Il n'était pas question cependant de se réconcilier avec lui tant qu'il refuserait de lui parler. Devant l'antipathie qu'on lui manifestait de toutes parts, il se sentait pourtant bien seul…

Il comprenait l'attitude des Poufsouffle, même s'il en souffrait. Ils avaient leur propre champion à soutenir. De la part des Serpentard, il ne s'attendait qu'à de basses insultes – ils l'avaient toujours détesté, pour avoir si souvent contribué à leur défaite face à Gryffondor, à l'occasion du championnat de Quidditch et de la Coupe des Quatre Maisons. Mais il avait espéré que les Serdaigle le soutiendraient autant que Cedric et il s'était trompé. La plupart des Serdaigle étaient persuadés qu'il avait cherché à s'attirer encore un peu plus de célébrité en trouvant le moyen de déposer son nom dans la Coupe.

Il fallait reconnaître que Cedric avait beaucoup plus l'allure d'un champion. Avec son nez droit, ses cheveux bruns et ses yeux gris, les filles le trouvaient exceptionnellement séduisant et il était difficile de dire qui suscitait le plus d'admiration ces temps-ci, Cedric ou Viktor Krum. Un jour, à l'heure du déjeuner, Harry avait vu les mêmes filles de sixième année, qui s'étaient montrées si avides d'obtenir un autographe de Viktor Krum, supplier Cedric de signer leurs sacs.

Pour l'instant, il n'avait aucune réponse de Sirius, Hedwige refusait de s'approcher de lui, le professeur Trelawney lui prédisait sa mort avec plus de certitude que jamais et il avait tellement raté ses sortilèges d'Attraction pendant le cours du professeur Flitwick que ce dernier lui avait donné des devoirs supplémentaires – seul Neville en avait eu également.

— Ce n’est pas si difficile, Harry, le rassura Hermione à la sortie du cours de Flitwick.

Pendant toute la classe, elle avait fait voler divers objets vers elle, comme si elle avait été une sorte d’aimant bizarre qui attirait irrésistiblement les chiffons à essuyer le tableau, les corbeilles à papiers et les Lunascopes.

— Tu ne t’es pas assez concentré, voilà tout.

— Je me demande bien pourquoi ! dit Harry d’un air sombre, tandis que Cedric Diggory passait devant eux, entouré d’un groupe de filles minaudantes qui regardèrent Harry comme s’il appartenait à une variété particulièrement répugnante de Scroutts à pétard. Mais ça ne fait rien, je me rattraperai au cours de potions, cet après-midi…

Les cours de potions, qui regroupaient les Gryffondor et les Serpentard, avaient toujours constitué une horrible corvée mais, ces jours-ci, c’était devenu une véritable épreuve. Être enfermé dans un cachot pendant une heure avec Rogue et les Serpentard – dont chacun tenait à punir Harry d’avoir été désigné comme champion de l’école – représentait un des plus mauvais moments qu’il puisse imaginer. Le vendredi précédent, il avait déjà eu à subir un cours dans cette atmosphère – Hermione, assise à côté de lui, n’avait cessé de lui répéter à voix basse : « N’y fais pas attention, n’y fais pas attention » – et il n’y avait aucune raison pour que celui d’aujourd’hui soit moins pénible.

Lorsque Hermione et lui arrivèrent devant la classe de Rogue, après le déjeuner, les Serpentard étaient déjà là, chacun exhibant un gros badge sur sa robe de sorcier. Pendant un instant, Harry eut l’idée absurde qu’il s’agissait peut-être des badges de la S.A.L.E., mais il vit qu’ils portaient tous le même message, en lettres rouges et lumineuses qui brillaient dans la pénombre du sous-sol :

Vive CEDRIC DIGGORY
le VRAI champion de Poudlard !

— Ça te plaît, Potter ? lança Malefoy d'une voix sonore en voyant Harry approcher. Et ce n'est pas tout, regarde !

Il appuya sur son badge et le message qu'il portait s'effaça, remplacé par un autre qui scintillait en lettres vertes :

À BAS POTTER

Hurlant de rire, les Serpentard appuyèrent tous sur leurs badges jusqu'à ce que le slogan *À BAS POTTER* étincelle tout autour de Harry qui sentit une bouffée de chaleur lui monter à la tête.

— Oh, mais c'est *très* drôle, ça, dit Hermione d'un ton sarcastique à Pansy Parkinson et ses amies de Serpentard qui riaient plus fort encore que les autres. Vraiment très *spirituel*.

Ron était adossé au mur avec Dean et Seamus. Il ne riait pas mais ne faisait rien non plus pour défendre Harry.

— Tu en veux un, Granger ? demanda Malefoy en tendant un badge à Hermione. J'en ai plein. Mais ne me touche pas la main, je viens de la laver et je ne voudrais pas me salir au contact d'une Sang-de-Bourbe.

La colère que Harry avait accumulée tous ces derniers jours le submergea soudain comme si un barrage venait de céder dans sa poitrine. Il avait sorti sa baguette magique avant même de se rendre compte de ce qu'il faisait. Les élèves qui l'entouraient reculèrent en désordre vers le fond du couloir.

— Harry ! s'écria Hermione en essayant de le retenir.

— Vas-y, Potter, dit tranquillement Malefoy qui avait saisi sa propre baguette. Maugrey n'est pas là pour te protéger, cette fois-ci. Alors, fais-le si tu as quelque chose dans le ventre…

Pendant une fraction de seconde, ils se regardèrent dans les yeux, puis tous deux attaquèrent exactement au même

instant.

— *Furunculus !* s’exclama Harry.

— *Dentesaugmento !* s’écria Malefoy.

Des traits de lumière jaillirent des deux baguettes, se heurtèrent en plein vol et ricochèrent en déviant de leur trajectoire. Celui lancé par Harry toucha Goyle au visage et celui de Malefoy atteignit Hermione. Goyle poussa un hurlement en plaquant ses mains sur son nez qui se couvrait d’horribles furoncles. Hermione se tenait la bouche en laissant échapper des gémissements terrifiés.

— Hermione !

Ron s’était précipité à son secours.

Harry se retourna et vit Ron écarter la main qu’Hermione serrait sur sa bouche, révélant un spectacle désolant. Les dents d’Hermione – d’une taille déjà supérieure à la moyenne – grandissaient à une vitesse alarmante. Elle ressemblait de plus en plus à un castor à mesure que ses incisives s’allongeaient vers son menton. Lorsqu’elle prit conscience de ce qui lui arrivait, elle poussa un cri de panique.

— Qu’est-ce que c’est que tout ce bruit ? dit alors une voix doucereuse et menaçante.

Rogue venait d’arriver.

Les Serpentard se mirent à parler tous en même temps pour donner leur version de l’incident. Rogue pointa vers Malefoy un long doigt jaunâtre.

— Expliquez-moi, dit-il.

— Potter m’a attaqué, monsieur…

— Nous nous sommes attaqués en même temps ! s’écria Harry.

— Et il a atteint Goyle… Regardez…

Rogue examina Goyle dont le visage ressemblait aux illustrations d’un livre sur les champignons vénéneux.

— À l’infirmerie, Goyle, dit Rogue d’un ton très calme.

— Malefoy a frappé Hermione, dit Ron. *Regardez !*

Il força Hermione à montrer ses dents à Rogue – elle faisait de son mieux pour les cacher avec ses mains, mais sans grand succès, car elles atteignaient à présent le col de sa robe. Pansy Parkinson et les autres filles de Serpentard, secouées d'un fou rire silencieux, montraient Hermione du doigt derrière le dos de Rogue.

— Je ne vois pas grande différence, dit Rogue en jetant un regard glacial à Hermione.

Les larmes aux yeux, elle laissa échapper un gémissement puis tourna les talons et courut à toutes jambes dans le couloir, disparaissant au loin.

Ce fut sans doute une chance que Harry et Ron se mettent à hurler en même temps à l'adresse de Rogue. Une chance que les parois de pierre du couloir répercutent leurs voix dans un vacarme si confus qu'il lui fut impossible de comprendre exactement de quoi ils le traitaient. Il en perçut cependant l'essentiel.

— Voyons, dit-il de sa voix la plus veloutée. Cinquante points de moins pour Gryffondor et une retenue pour Potter et Weasley. Et maintenant, rentrez en classe ou je vous donne une semaine entière de retenue.

Harry était tellement furieux que ses oreilles tintaient. L'injustice de Rogue lui donnait envie de lui jeter un sort qui l'aurait réduit en une charpie informe et gluante. Il passa devant lui, s'avança avec Ron jusqu'au fond de la classe et posa violemment son sac sur la table. Ron, lui aussi, tremblait de rage. Pendant un moment, il sembla que tout était redevenu normal entre eux, mais Ron se retourna brusquement et alla s'asseoir à côté de Dean et de Seamus, laissant Harry seul à sa table. De l'autre côté de la salle, Malefoy tourna le dos à Rogue et appuya sur son badge avec un sourire narquois. Les mots *À BAS POTTER* brillèrent à nouveau. Harry resta immobile, le regard fixé sur Rogue, qui commençait son cours, et imagina toutes les horreurs qu'il aimerait lui faire subir… Si seulement il avait su lancer le sortilège Doloris… Il aurait volontiers envoyé

Rogue les quatre fers en l'air, comme cette araignée agitée de convulsions…

— Les antidotes ! dit Rogue en regardant tout le monde de ses yeux noirs et froids, animés d'une lueur inquiétante. Vous devriez tous avoir établi vos recettes, à présent. Je veux que vous les prépariez avec le plus grand soin. Ensuite, nous choisirons quelqu'un pour en essayer une…

Le regard de Rogue croisa celui de Harry qui comprit aussitôt à quoi il devait s'attendre. C'était *lui* que Rogue allait empoisonner. Harry s'imagina saisissant son chaudron, se précipitant à l'autre bout de la classe et l'abattant avec force sur la tête visqueuse de Rogue…

Mais des coups frappés à la porte interrompirent ses pensées.

C'était Colin Crivey. Il se glissa dans la classe, en adressant un grand sourire à Harry, et s'avança vers le bureau de Rogue.

— Oui ? dit sèchement celui-ci.

— Monsieur, s'il vous plaît, je dois emmener Harry Potter en haut.

Rogue baissa les yeux vers Colin dont le sourire disparut aussitôt.

— Potter a un cours de potions à suivre, répliqua Rogue avec froideur. Il ira là-haut à la fin de la classe.

Le teint de Colin devint rose vif.

— Monsieur… heu… c'est Mr Verpey qui veut le voir, dit-il, mal à l'aise. Tous les champions doivent y aller, je crois qu'ils veulent prendre des photos…

Harry aurait volontiers donné tout ce qu'il possédait si cela avait pu empêcher Colin de prononcer ces derniers mots. Il risqua un regard en direction de Ron, mais celui-ci contemplait obstinément le plafond.

— Très bien, très bien, dit Rogue d'un ton sec. Potter, laissez vos affaires ici, je veux que vous reveniez tout à l'heure pour tester votre antidote.

— Heu… Monsieur, s’il vous plaît, il faut qu’il prenne ses affaires, couina Colin. Tous les champions…

— *Très bien*, coupa Rogue. Potter, prenez votre sac et disparaissez de ma vue !

Harry mit son sac sur son épaule, se leva et se dirigea vers la porte. En passant devant les pupitres des Serpentard, il vit briller de toutes parts le slogan *À BAS POTTER*.

— C’est extraordinaire, hein, Harry ? dit Colin dès que Harry eut refermé derrière lui la porte de la classe. C’est vrai, hein ? C’est formidable que tu sois champion !

— Ouais, vraiment formidable, répondit Harry d’un ton las tandis qu’ils montaient les marches en direction du hall d’entrée. C’est quoi, ces photos ?

— C’est pour *La Gazette du sorcier*, je crois !

— Parfait, dit Harry d’un air maussade. Exactement ce qu’il me fallait. Un peu de publicité supplémentaire…

— Bonne chance ! lança Colin lorsqu’ils furent arrivés à destination.

Harry frappa à la porte et entra.

Il se retrouva dans une petite salle de classe. La plupart des tables avaient été repoussées au fond de la pièce, laissant un grand espace libre au milieu. Trois des tables étaient disposées bout à bout devant le tableau noir et recouvertes d’une étoffe de velours. Derrière les tables, cinq chaises étaient alignées. Ludo Verpey, assis sur l’une d’elles, parlait à une sorcière que Harry ne connaissait pas et qui était vêtue d’une robe d’un rosé foncé.

Viktor Krum, aussi renfrogné que d’habitude, se tenait debout dans un coin, sans parler à personne. Cedric et Fleur, en revanche, étaient en grande conversation. Fleur avait l’air beaucoup plus heureuse, à présent. Elle ne cessait de rejeter la tête en arrière, faisant briller sa longue chevelure blonde de ses éclats argentés. Un homme à la bedaine avantageuse tenait à la main un gros appareil

photo noir d'où s'échappait un filet de fumée et regardait Fleur du coin de l'œil.

Lorsque Verpey vit entrer Harry, il se leva d'un bond et se précipita sur lui.

— Le voilà ! s'exclama-t-il. Le champion numéro quatre ! Entre, Harry, entre… Ne t'inquiète pas, c'est simplement la cérémonie de l'Examen des Baguettes. Les autres membres du jury seront là dans un instant…

— L'Examen des Baguettes ? répéta Harry, mal à l'aise.

— Nous devons vérifier que vos baguettes sont en parfait état de fonctionnement. Ce seront vos instruments les plus importants pour accomplir vos tâches, comprends-tu ? dit Verpey. L'expert est là-haut, avec Dumbledore. Ensuite, on fera une petite photo. Je te présente Rita Skeeter, ajouta-t-il en faisant un geste vers la sorcière vêtue d'une robe rosé foncé. Elle va écrire un petit article sur le tournoi dans *La Gazette du sorcier*…

— Peut-être pas si petit que ça, Ludo, dit Rita Skeeter, les yeux fixés sur Harry.

Elle avait une coiffure compliquée, composée de boucles étrangement rigides qui offraient un curieux contraste avec son visage à la large mâchoire. Elle portait des lunettes à la monture incrustée de pierres précieuses et ses doigts épais, crispés sur un sac à main en crocodile, se terminaient par des ongles de cinq centimètres, recouverts d'un vernis cramoisi.

— Est-ce que je pourrais demander quelques petites choses à Harry avant de commencer ? dit-elle à Ludo Verpey, sans cesser de regarder fixement Harry. C'est le plus jeune champion… ça ajouterait un peu de couleur…

— Mais bien sûr ! s'écria Verpey. Si Harry n'y voit pas d'objections ?

— Heu…, dit Harry.

— Merveilleux, coupa Rita Skeeter.

Un instant plus tard, ses ongles rouges en forme de serres se refermaient avec une force surprenante sur le

bras de Harry. Elle l'emmena hors de la pièce et ouvrit une petite porte dans le couloir.

— On va trouver un endroit tranquille, dit-elle. Voyons ce qu'il y a là-dedans… Ah, merveilleux, on y sera très bien.

La porte donnait sur un placard à balais. Harry regarda Rita Skeeter d'un air perplexe.

— Viens, mon garçon, c'est merveilleux, ici, répéta-t-elle.

Elle s'assit en équilibre instable sur un seau retourné et poussa Harry vers une boîte en carton. Puis elle ferma la porte, les plongeant dans l'obscurité.

— Alors, voyons… dit-elle.

Elle prit dans son sac en crocodile une poignée de chandelles qu'elle alluma et envoya flotter à mi-hauteur d'un coup de baguette magique, dissipant les ténèbres.

— Ça ne t'ennuie pas que j'utilise une Plume à Papote ? Comme ça, je pourrai te parler sans avoir besoin de prendre de notes…

— Une quoi ? demanda Harry.

Le sourire de Rita Skeeter s'élargit. Harry compta trois dents en or. Elle plongea à nouveau la main dans son sac en crocodile et en sortit une longue plume d'un vert criard, ainsi qu'un rouleau de parchemin qu'elle déroula et posa entre eux, sur une caisse de Nettoie-Tout magique de la Mère Grattesec. Elle mit le bout de la plume verte dans sa bouche, la suçota un moment avec délices puis la planta sur le parchemin où elle resta en équilibre en vacillant légèrement.

— Essai… Je m'appelle Rita Skeeter, reporter à *La Gazette du sorcier*.

Dès que Rita Skeeter eut fini de parler, la plume verte se mit à écrire toute seule, glissant d'un bord à l'autre du parchemin. Harry lut du coin de l'œil :

Séduisante blonde de quarante-trois ans, Rita Skeeter, dont la plume acérée a dégonflé bien des réputations surfaites…

— Merveilleux, dit Rita Skeeter.

Elle déchira le morceau de parchemin, le froissa et le rangea dans son sac à main. Puis elle se pencha vers Harry.

— Alors, Harry, qu'est-ce qui t'a décidé à participer au Tournoi des Trois Sorciers ?

— Heu…, dit Harry, mais son attention était distraite par la plume.

Bien qu'il n'eût pas prononcé un mot, elle écrivait à toute allure sur le parchemin et il put lire la phrase suivante :

Une horrible cicatrice, souvenir d'un passé tragique, défigure le visage par ailleurs charmant de Harry Potter dont les yeux…

— Ne t'occupe pas de la plume, Harry, dit Rita Skeeter d'un ton ferme.

À contrecœur, Harry leva les yeux vers elle.

— Alors, pourquoi as-tu décidé de participer au Tournoi des Trois Sorciers ?

— Je n'ai rien décidé du tout, répondit Harry. Je ne sais pas comment mon nom a été déposé dans la Coupe de Feu. En tout cas, ce n'est pas moi qui l'y ai mis.

Rita Skeeter haussa un sourcil souligné par un épais trait de maquillage.

— Allons, Harry, tu n'as aucune raison de craindre des ennuis. Nous savons tous que tu n'aurais jamais dû poser ta candidature. Mais ne t'inquiète pas. Nos lecteurs aiment les esprits rebelles.

— Je vous dis que ce n'est pas moi qui ai mis mon nom dans la Coupe, répéta Harry. Je ne sais pas qui…

— Quel est ton sentiment quand tu penses aux tâches qui t'attendent ? demanda Rita Skeeter. Excitation ? Appréhension ?

— Je n’y ai pas vraiment réfléchi… Oui, ça me fait sans doute un peu peur… dit Harry.

Une impression de malaise s’insinuait en lui à mesure qu’il parlait.

— Certains champions sont morts dans le passé, dit brusquement Rita Skeeter. Tu y as pensé ?

— On dit que ce sera beaucoup moins dangereux, cette année, répondit Harry.

Dans un bruissement, la plume parcourait la surface du parchemin, comme si elle exécutait des figures de patinage artistique.

— Bien sûr, il t’est déjà arrivé de regarder la mort en face, n’est-ce pas ? reprit Rita Skeeter en l’observant attentivement. En quoi cela t’a-t-il affecté ?

— Heu…, répéta Harry.

— Penses-tu que le traumatisme que tu as subi dans le passé a pu te donner l’envie irrésistible de montrer de quoi tu étais capable ? D’être à la hauteur de ta réputation ? Crois-tu que tu as été tenté de participer au Tournoi des Trois Sorciers à cause de…

— *Je n’ai pas été tenté de participer*, coupa Harry qui sentait la colère monter en lui.

— Est-ce que tu te souviens de tes parents ? demanda Rita Skeeter en parlant en même temps que lui.

— Non, répondit Harry.

— À ton avis, quelle serait leur réaction s’ils savaient que tu vas concourir dans le Tournoi des Trois Sorciers ? Ils seraient fiers ? Inquiets ? En colère ?

Harry était franchement agacé, à présent. Comment pouvait-il savoir ce que ses parents auraient pensé s’ils avaient été vivants ? Il sentait que Rita Skeeter le fixait intensément Les sourcils froncés, il évita son regard et jeta un coup d’œil à ce que la plume venait d’écrire :

Des larmes remplissent ces yeux d’un vert étonnant lorsque nous en venons à parler de ses parents dont il ne

garde presque aucun souvenir.

— Il n’y a PAS de larmes dans mes yeux ! protesta Harry d’une voix forte.

Avant que Rita Skeeter ait pu ajouter un mot, la porte du placard à balais s’ouvrit. Harry se retourna, clignant des yeux à la lumière du couloir. Albus Dumbledore se tenait sur le seuil et les regardait tous les deux.

— Dumbledore ! s’écria Rita Skeeter, d’un air visiblement enchanté.

Mais Harry remarqua que la plume et le parchemin avaient brusquement disparu de la caisse de Nettoie-Tout magique et que les ongles acérés de Rita venaient de refermer précipitamment le sac en peau de crocodile.

— Comment allez-vous ? dit-elle en se levant et en tendant à Dumbledore une de ses grandes mains masculines. J’espère que vous avez lu ce que j’ai écrit cet été sur la réunion de la Confédération internationale des mages et sorciers ?

— Merveilleusement fielleux, répondit Dumbledore, le regard pétillant. J’ai particulièrement apprécié la formule que vous avez employée à mon sujet : « Un vieil ahuri d’un autre âge. »

Rita Skeeter ne sembla pas gênée le moins du monde.

— Je voulais simplement attirer l’attention sur le fait que certaines de vos idées sont complètement dépassées, Dumbledore, et que le sorcier de la rue…

— Je serais ravi de connaître le raisonnement qui se cache derrière l’insulte, l’interrompit Dumbledore en s’inclinant galamment, un large sourire aux lèvres, mais je crains que nous ne devions remettre cette conversation à plus tard. L’Examen des Baguettes est sur le point de commencer et il ne pourra pas se dérouler normalement si l’un de nos champions est caché dans un placard à balais.

Très content de se débarrasser de Rita Skeeter, Harry se hâta de retourner dans la classe. Les autres champions

étaient à présent assis sur des chaises, à côté de la porte, et il prit place à côté de Cedric. Quatre des cinq juges s'étaient installés derrière la table recouverte de velours – le professeur Karkaroff, Madame Maxime, Mr Croupton et Ludo Verpey. Rita Skeeter alla s'asseoir dans un coin. Harry la vit ressortir son matériel, sucer l'extrémité de sa Plume à Papote et la poser à nouveau en équilibre sur le parchemin.

— Je vous présente Mr Ollivander, dit Dumbledore en s'adressant aux champions.

Il s'était assis à la table avec les autres juges.

— Mr Ollivander va vérifier vos baguettes magiques pour s'assurer qu'elles sont en bon état de fonctionnement avant le tournoi.

Harry regarda autour de lui et vit avec une réaction de surprise un vieux sorcier aux grands yeux pâles qui se tenait debout près de la fenêtre. Harry avait déjà eu l'occasion de rencontrer Mr Ollivander – c'était dans sa boutique qu'il avait acheté sa baguette magique trois ans auparavant, sur le Chemin de Traverse.

— Mademoiselle Delacour, pourriez-vous venir la première, s'il vous plaît ? demanda Mr Ollivander en s'avançant dans l'espace libre aménagé au milieu de la pièce.

Fleur Delacour s'approcha de Mr Ollivander et lui tendit sa baguette.

— Mmmmmm…, murmura-t-il.

Il fit tourner la baguette magique entre ses longs doigts, comme un bâton de majorette. La baguette projeta des étincelles rose et or.

— Oui, dit-il à voix basse, en l'examinant soigneusement. Vingt-trois centimètres trois quarts… très rigide… Bois de rose… Avec, à l'intérieur… oh, mais oui…

— Un cheveu de Vélane, dit Fleur. Il appartenait à ma grand-mère.

Ainsi donc, Fleur était en partie Vélane, songea Harry qui se promit de le dire à Ron… avant de se rappeler que

Ron ne lui adressait plus la parole.

— Oui, dit Mr Ollivander, oui, je n'ai jamais utilisé moi-même de cheveux de Vélane, bien entendu. Je trouve qu'ils donnent aux baguettes un très mauvais caractère… Mais chacun ses préférences et si celle-ci vous convient…

Du bout des doigts, Mr Ollivander caressa la baguette sur toute sa longueur, vérifiant qu'elle ne comportait ni bosses, ni éraflures. Puis il murmura :

— *Orchideus !* et un bouquet de fleurs jaillit à son extrémité. Très bien, très bien, elle fonctionne parfaitement, dit Mr Ollivander qui prit le bouquet et le donna à Fleur en même temps que sa baguette. Mr Diggory, à vous, s'il vous plaît.

— Ah, celle-ci, c'est l'une des miennes, n'est-ce pas ? dit Mr Ollivander d'un ton beaucoup plus enthousiaste lorsque Cedric lui eut tendu sa baguette. Oui, je m'en souviens très bien. Elle contient un seul crin d'une licorne mâle particulièrement magnifique… Un animal qui mesurait plus de quatre mètres de longueur. Il a failli m'éventrer avec sa corne lorsque je lui ai arraché un crin de sa queue. Voyons cette baguette… Trente centimètres et demi… en frêne… d'une très agréable souplesse. Elle est en excellent état… Vous l'entretenez régulièrement ?

— Je l'ai cirée la nuit dernière, dit Cedric avec un sourire.

Fleur retourna s'asseoir et sourit à Cedric en le croisant.

Harry contempla sa propre baguette. Elle était pleine de traces de doigts. Il prit un pan de sa robe et essaya de la nettoyer subrepticement. Des étincelles dorées jaillirent à son extrémité et il finit par renoncer en voyant le regard condescendant que lui jetait Fleur Delacour.

Mr Ollivander fit sortir de la baguette de Cedric des anneaux de fumée argentée, déclara qu'elle était en excellent état et demanda :

— Mr Krum, s'il vous plaît.

Viktor Krum se leva et s'avança vers Mr Ollivander de sa démarche gauche, les épaules voûtées, les pieds en canard. Il tendit sa baguette et resta là, l'air maussade, les mains dans les poches de sa robe de sorcier.

— Mmmmm…, murmura Mr Ollivander. À moins que je ne me trompe, il s'agit d'une création de Gregorovitch ? Un excellent fabricant de baguettes, bien que son style ne soit jamais vraiment ce que je… enfin…

Il leva la baguette et l'examina minutieusement en la retournant lentement devant ses yeux.

— Oui… Bois de charme avec un nerf de cœur de dragon ? lança-t-il à Krum qui approuva d'un signe de tête. Plus épaisse que la moyenne… Très rigide… Vingt-cinq centimètres et demi… *Avis !*

Avec une détonation semblable à celle d'un pistolet, la baguette en bois de charme projeta une volée de petits oiseaux qui s'envolèrent en pépiant et s'échappèrent par la fenêtre ouverte dans le ciel humide, où brillait un soleil d'automne.

— Bien, dit Mr Ollivander en rendant sa baguette à Krum. Il ne nous reste donc plus que… Mr Potter.

Harry se leva et s'avança vers Mr Ollivander à qui il tendit sa baguette.

— Aaaah, oui, dit Mr Ollivander, ses yeux pâles brillant d'un éclat soudain. Oui, oui, oui, je m'en souviens très bien.

Harry aussi se souvenait. Il s'en souvenait même comme si c'était hier…

Quatre ans plus tôt, en été, le jour de son onzième anniversaire, il était entré dans la boutique de Mr Ollivander avec Hagrid pour y acheter une baguette magique. Mr Ollivander avait pris ses mesures puis lui avait donné plusieurs baguettes à essayer. Harry avait eu l'impression de voir passer entre ses mains toutes les baguettes de la boutique jusqu'à ce qu'il trouve enfin celle qui lui convenait. Elle était en bois de houx, mesurait vingt-sept centimètres et demi et contenait une unique plume de

phénix. Mr Ollivander avait été très surpris que cette baguette soit si bien adaptée à Harry. « Étrange », avait-il dit, « très étrange », et lorsque Harry lui avait demandé ce qu'il y avait de si étrange, Mr Ollivander lui avait expliqué que la plume de phénix, à l'intérieur de sa baguette, venait du même oiseau que celle qui se trouvait au cœur de la baguette magique de Lord Voldemort.

Harry n'avait jamais révélé cette particularité à personne. Il aimait beaucoup sa baguette magique et n'y pouvait rien si elle avait un lien avec celle de Voldemort – de même qu'il n'y pouvait rien s'il était parent avec la tante Pétunia. Il espérait cependant que Mr Ollivander n'allait pas en parler devant tout le monde. Il avait la bizarre impression que, s'il le faisait, la Plume à Papote de Rita Skeeter en exploserait de ravissement.

Mr Ollivander passa plus de temps à examiner la baguette de Harry que celle des autres. Finalement, il en fit jaillir une fontaine de vin et la rendit à Harry en déclarant qu'elle était en parfait état.

— Merci à tous, dit Dumbledore en se levant à la table des juges. Vous pouvez retourner en classe, à présent – ou peut-être vaudrait-il mieux que vous alliez directement dîner puisque les cours sont sur le point de se terminer…

Soulagé qu'il y ait eu au moins une chose qui se soit bien passée ce jour-là, Harry se prépara à partir, mais l'homme qui avait un appareil photo à la main se leva d'un bond et toussota.

— Les photos, Dumbledore, les photos ! s'écria précipitamment Verpey. Les juges et les champions ensemble. Qu'est-ce que vous en pensez, Rita ?

— Heu… Oui d'accord, commençons par les photos de groupe, dit Rita Skeeter, dont le regard s'était à nouveau posé sur Harry. Et ensuite, on prendra peut-être quelques photos individuelles.

La séance de pose dura longtemps. Madame Maxime projetait son ombre sur tout le monde, quel que fût

l’endroit où elle se plaçait et le photographe ne parvenait pas à prendre suffisamment de recul pour l’avoir tout entière dans son cadre. Finalement, elle dut s’asseoir au milieu des autres qui restèrent debout. Karkaroff ne cessait d’entortiller l’extrémité de son bouc autour de son doigt pour former une boucle bien nette. Krum, dont Harry aurait pensé qu’il était habitué à ce genre d’exercice, essayait de se dérober en se cachant à moitié derrière les autres. Le photographe tenait beaucoup à avoir Fleur en premier plan, mais Rita Skeeter ne cessait de pousser Harry en avant pour être sûre qu’il soit bien mis en valeur. Puis elle insista pour qu’on prenne des photos individuelles de chacun des champions. Enfin, au bout d’un long moment, tout le monde put repartir.

Harry descendit dîner mais ne vit pas Hermione. Il pensa qu’elle devait être restée à l’infirmerie pour faire arranger ses dents. Il mangea seul, au bout de la table, puis retourna dans la tour de Gryffondor, en pensant à tout le travail supplémentaire qu’il avait à faire sur les sortilèges d’Attraction. Dans le dortoir, il tomba sur Ron.

— Tu as du courrier, dit Ron d’un ton brusque en le voyant entrer.

— Ah, très bien, dit Harry.

— Et on devra faire nos retenues demain soir, dans la classe de Rogue, ajouta Ron.

Il montra l’oreiller de Harry. La chouette effraie de l’école l’y attendait.

Puis il sortit du dortoir sans un regard vers Harry. Pendant un instant, Harry hésita à le suivre – il ne savait plus très bien s’il avait envie de lui parler ou de lui taper dessus, l’un et l’autre semblait également tentant – mais il voulait avant tout lire la réponse de Sirius. Il s’approcha donc de la chouette, détacha la lettre fixée à sa patte et la déroula.

Harry,

Je ne peux pas dire tout ce que je voudrais dans une lettre, ce serait trop risqué au cas où la chouette serait interceptée – il faut absolument que nous nous parlions face à face. Peux-tu te trouver seul devant la cheminée de la tour de Gryffondor à une heure du matin, dans la nuit du 21 au 22 novembre ?

Je sais mieux que tout le monde que tu es capable de te défendre tout seul et, tant que tu te trouveras à proximité de Dumbledore et de Maugrey, je ne pense pas que quiconque pourra te faire du mal. Mais quelqu'un paraît quand même bien décidé à essayer. Déposer ta candidature à ce tournoi a dû être très risqué, surtout sous le nez de Dumbledore.

Sois sur tes gardes, Harry. Je veux que tu continues à me tenir au courant de tout ce qui se passe d'inhabituel. Confirme-moi la date du 22 novembre le plus vite possible.

Sirius

19
Le Magyar à pointes

La perspective de parler face à face avec Sirius aida Harry à mieux supporter les quinze jours qui suivirent. C'était l'unique rayon de lumière dans un horizon qui ne lui avait jamais paru aussi sombre. Le choc de se découvrir champion de l'école malgré lui s'était un peu atténué pour faire place à la crainte de ce qui l'attendait. La date de la première tâche se rapprochait inexorablement. Il avait l'impression qu'elle le guettait dans l'ombre, comme un horrible monstre qui lui barrait le chemin. Il n'avait jamais été dans un tel état d'énervement. C'était bien pire qu'avant n'importe quel match de Quidditch, même le dernier, celui qui les avait opposés à l'équipe de Serpentard et qui devait désigner le vainqueur du championnat. Harry avait du mal à penser à l'avenir, il lui semblait que toute sa vie n'avait eu pour seul but que de le mener à cette première tâche qui en marquerait la fin…

Il ne voyait pas comment Sirius pourrait l'aider à se sentir plus détendu à l'idée de devoir accomplir devant des centaines de personnes une prouesse de haute magie qui le mettrait en danger de mort, mais la simple vue d'un visage ami serait déjà réconfortante. Harry répondit à Sirius en lui confirmant qu'il se trouverait bien devant la cheminée de la salle commune au moment indiqué. Hermione et lui étudièrent ensuite divers plans destinés à convaincre les derniers traînards qui pourraient encore se trouver dans la salle cette nuit-là de déguerpir. Dans le pire des cas, ils envisageaient de faire exploser quelques Bombabouses,

mais ils espéraient ne pas en être réduits à cette extrémité – Rusard les aurait écorchés vifs.

En attendant, la vie quotidienne au château empirait pour Harry. Rita Skeeter avait publié son article sur le Tournoi des Trois Sorciers mais le tournoi n'y occupait qu'une place secondaire : il s'agissait en fait d'une histoire haute en couleur de la vie de Harry. Une photo de lui s'étalait en première page et l'article (qui continuait en pages deux, six et sept) lui était entièrement consacré, les noms des champions de Beauxbâtons et de Durmstrang (mal orthographiés) ne figurant qu'à la dernière ligne. Quant à celui de Cedric, il n'était même pas mentionné.

L'article avait paru dix jours plus tôt et Harry ne pouvait s'empêcher d'éprouver un cuisant sentiment de honte au creux de l'estomac chaque fois qu'il y repensait. Rita Skeeter lui avait prêté toutes sortes de propos qu'il ne se souvenait pas d'avoir jamais tenus dans sa vie, et encore moins dans ce placard à balais.

Je pense que ma force me vient de mes parents. Je sais qu'ils seraient très fiers de moi s'ils pouvaient me voir maintenant… Oui, parfois, la nuit, il m'arrive encore de pleurer en pensant à eux, je n'ai aucune honte à l'avouer… Je sais que je ne risque rien au cours de ce tournoi, car ils veillent sur moi…

Mais Rita Skeeter avait fait pire que de transformer ses « heu…» en longues phrases grandiloquentes. Elle avait également interviewé d'autres personnes pour les faire parler de lui.

Harry a enfin trouvé l'amour à Poudlard, écrivait-elle. Colin Crivey, un de ses très proches amis, nous a confié qu'on voit rarement Harry sans Hermione Granger, une jeune fille d'une beauté éblouissante, d'origine moldue, qui, tout comme Harry, est une des meilleures élèves de l'école.

À compter du moment où le journal avait paru, Harry avait dû subir sur son passage les commentaires narquois des autres élèves – et surtout des Serpentard.

— Tu veux un mouchoir, Potter, au cas où tu aurais une petite crise de larmes pendant le cours de métamorphose ?

— Depuis quand est-ce que tu es devenu un des meilleurs élèves de l'école, Potter ? À moins qu'il s'agisse d'une autre école que tu as fondée avec Neville ?

— Hé, Harry !

— Oui, oui, c'est ça, s'exclama Harry en faisant volte-face. Cette fois, il en avait assez.

— Je n'arrête pas de pleurer la mort de ma mère et, d'ailleurs, je m'apprêtais à aller sangloter dans un coin, histoire d'entretenir les bonnes habitudes…

— Non, c'est simplement que… tu as laissé tomber ta plume.

C'était Cho. Harry se sentit rougir.

— Ah, oui, c'est vrai, excuse-moi…, marmonna-t-il en ramassant la plume.

— Heu… bonne chance pour mardi, dit-elle. J'espère que tout ira bien pour toi.

Et Harry la regarda s'éloigner avec le sentiment d'être un parfait idiot.

Hermione aussi recevait sa part de remarques désagréables, mais elle n'en était pas encore à crier à tort et à travers en s'en prenant à des innocents. En fait, Harry admirait la façon dont elle affrontait la situation.

D'une beauté éblouissante ? Elle ? s'était écriée Pansy Parkinson la première fois qu'elle s'était trouvée face à Hermione après la publication de l'article. Par rapport à qui ? À un castor ?

— Ne fais pas attention, avait dit Hermione avec dignité, en passant la tête haute devant les filles de Serpentard, comme si elle n'entendait pas leurs ricanements. Ne fais pas attention, Harry.

Mais Harry n'avait pas la même faculté d'indifférence. Ron ne lui avait plus dit un mot depuis le jour où il lui avait parlé des retenues de Rogue. Harry avait eu le vague espoir que les choses s'arrangeraient pendant les deux heures qu'ils avaient passées dans le vieux cachot de Rogue à mettre des cerveaux de rat dans de la saumure. Mais c'était le jour où l'article de Rita Skeeter avait paru, et Ron paraissait plus que jamais convaincu que Harry prenait plaisir à toute cette publicité.

Hermione était furieuse contre eux. Elle allait de l'un à l'autre en essayant de les forcer à se parler à nouveau, mais Harry se montrait intraitable : il n'accepterait d'adresser à nouveau la parole à Ron que le jour où celui-ci reconnaîtrait que ce n'était pas Harry qui avait déposé son nom dans la Coupe de Feu. Il exigeait également que Ron lui présente des excuses pour l'avoir traité de menteur.

— Ce n'est pas moi qui ai commencé, répétait Harry d'un ton buté. C'est son affaire.

— Tu sais bien que ça te rend triste, de ne plus lui parler, répliquait Hermione d'un air agacé. Et je *sais* que lui aussi, ça le rend triste…

— Ça ne me rend pas triste du tout ! tranchait Harry d'une voix ferme.

C'était un pur et simple mensonge, bien entendu. Harry aimait beaucoup Hermione, mais ce n'était pas comme avec Ron. Quand on avait Hermione comme meilleure amie, on riait beaucoup moins et on passait beaucoup plus de temps à la bibliothèque. Harry ne maîtrisait toujours pas les sortilèges d'Attraction, comme s'il y avait un blocage qui l'empêchait de les réussir, et Hermione l'avait persuadé que l'étude de la théorie l'aiderait à progresser. Ils passaient donc beaucoup de temps, pendant l'heure du déjeuner, à consulter des livres sur la question.

Viktor Krum, lui aussi, passait un temps considérable à la bibliothèque et Harry se demandait ce qu'il pouvait bien y faire. Étudiait-il ou cherchait-il quelque chose qui puisse

l’aider à accomplir la première tâche ? Hermione se plaignait souvent de la présence de Krum – non parce qu’il les importunait mais à cause des filles qui venaient l’observer en se cachant derrière les rayons. Le bruit de leurs gloussements incessants la dérangeait.

— Il n’est même pas beau ! marmonna-t-elle un jour en lançant un regard furieux vers le profil de Krum. Elles l’aiment simplement parce qu’il est célèbre ! Elles ne le regarderaient même pas s’il n’était pas capable de faire la pente de Gros Ski…

— La feinte de Wronski, rectifia Harry entre ses dents.

Il n’aimait pas qu’on écorche les termes de Quidditch mais surtout, il ne put s’empêcher de ressentir un pincement au cœur en imaginant la tête que Ron aurait faite s’il avait entendu Hermione parler des « pentes de Gros Ski ».

Par un étrange phénomène, plus on redoute un événement, plus le temps qui nous en sépare prend un malin plaisir à passer le plus rapidement possible, alors qu’on donnerait n’importe quoi pour qu’il ralentisse. Les derniers jours avant la date de la première tâche semblaient défiler comme si quelqu’un s’était ingénié à faire tourner les horloges deux fois plus vite. Le sentiment de quasi-panique qu’éprouvait Harry ne le quittait jamais. Il était aussi présent que les sarcasmes de ses condisciples qui ne se lassaient pas de commenter l’article de *La Gazette du sorcier*.

Le samedi qui précédait la première tâche, tous les élèves de l’école, à partir de la troisième année, furent autorisés à se rendre dans le village de Pré-au-Lard. Hermione assura Harry que rien ne pourrait lui faire plus grand bien que de quitter un peu le château et Harry se laissa facilement convaincre.

— Et Ron, alors ? dit-il. Tu ne veux pas y aller avec lui ?

— Oh, heu… balbutia Hermione, le teint légèrement rosé, j'ai pensé que nous pourrions peut-être le retrouver aux Trois Balais…

— Non, dit Harry d'un ton abrupt.

— Oh, Harry, tout cela est tellement stupide…

— Je vais au village, mais je n'irai pas voir Ron et je mettrai ma cape d'invisibilité.

— Très bien, d'accord, répliqua sèchement Hermione, mais je déteste parler avec toi quand tu portes cette cape, je ne sais jamais si je te regarde ou pas.

Harry alla donc mettre sa cape d'invisibilité dans le dortoir, puis il descendit rejoindre Hermione et tous deux prirent la direction de Pré-au-Lard.

Sous sa cape, Harry ressentit une merveilleuse impression de liberté. En observant les autres élèves qui les croisaient dans le village, il vit que la plupart portaient des badges sur lesquels on pouvait lire *VIVE CEDRIC DIGGORY* mais, cette fois, personne ne lui adressait de commentaires désobligeants et il n'entendait plus parler de ce stupide article.

— Maintenant, c'est moi que les gens regardent, dit Hermione avec mauvaise humeur, lorsqu'ils sortirent de la confiserie Honeydukes en mangeant de gros chocolats à la crème. Ils croient que je parle toute seule.

— Ne remue pas tant les lèvres.

— Allez, enlève un peu ta cape. Personne ne viendra t'embêter ici.

— Tu crois ? dit Harry. Regarde donc un peu derrière toi. Rita Skeeter et son ami photographe venaient de sortir du pub des Trois Balais.

Parlant à voix basse, ils croisèrent Hermione sans lui accorder le moindre regard. Harry se plaqua contre la façade du pub pour éviter de prendre un coup de sac en crocodile au passage.

— Elle s'est installée au village, dit Harry lorsqu'ils se furent éloignés. Je parie qu'elle veut assister à la première

tâche.

En prononçant ces mots, il sentit une vague de panique l'envahir, mais il n'en parla pas. Hermione et lui ne s'étaient pas demandé en quoi pouvait bien consister cette première tâche. Harry avait le sentiment qu'elle préférait ne pas y penser.

— Elle est partie, dit Hermione qui scrutait la grand-rue à travers Harry. Si on allait boire une Bièraubeurre ? Il fait un peu froid, tu ne trouves pas ? Tu n'es pas obligé de parler à Ron ! ajouta-t-elle d'un ton irrité.

Elle avait très bien interprété son silence.

Les Trois Balais étaient bondés. La clientèle, composée pour l'essentiel d'élèves de Poudlard venus profiter de leur après-midi libre, comportait également divers personnages qui appartenaient au monde de la magie et que Harry avait rarement eu l'occasion de voir ailleurs. Pré-au-Lard étant le seul village de Grande-Bretagne exclusivement habité et fréquenté par des sorciers, c'était sans doute une sorte de havre pour des créatures telles que les harpies qui n'étaient pas aussi habiles que les sorciers dans l'art du déguisement.

Il était très difficile de se déplacer au milieu d'une foule quand on portait une cape d'invisibilité. Marcher par inadvertance sur les pieds de quelqu'un pouvait susciter des questions gênantes. Aussi Harry prit-il mille précautions pour se faufiler jusqu'à la table libre qu'il avait repérée dans un coin de la salle, pendant qu'Hermione allait chercher des boissons au comptoir. En traversant le pub, Harry aperçut Ron qui était assis avec Fred, George et Lee Jordan. Résistant à l'envie d'aller lui donner un bon coup derrière la tête, il arriva enfin devant la table libre et s'y installa sans remuer la chaise.

Hermione le rejoignit quelques instants plus tard et lui glissa une Bièraubeurre sous sa cape.

— J'ai vraiment l'air d'une idiote assise là toute seule, murmura-t-elle. Heureusement que j'ai apporté quelque

chose à faire.

Elle sortit alors un carnet dans lequel elle avait noté la liste des membres de la S.A.L.E. Harry vit son nom et celui de Ron en tête de la très courte colonne. Le jour où Hermione était arrivée dans la salle commune, pendant qu'ils faisaient ensemble leurs prédictions fantaisistes, et les avait nommés d'office secrétaire et trésorier lui paraissait désormais très lointain.

— Je devrais peut-être demander à des habitants du village s'ils ne veulent pas adhérer à la S.A.L.E., dit Hermione d'un air pensif en jetant un regard autour d'elle.

— C'est ça, bonne idée, dit Harry.

Il but une gorgée de Bièraubeurre sous sa cape.

— Hermione, quand est-ce que tu vas arrêter ces histoires de S.A.L.E. ?

— Quand les elfes de maison auront obtenu des salaires et des conditions de travail convenables ! répondit-elle entre ses dents. Tu sais, je crois que le moment est venu d'entreprendre des actions plus concrètes. Je me demande comment on fait pour accéder aux cuisines de l'école.

— Aucune idée, demande à Fred et à George, dit Harry.

Hermione plongea dans un silence songeur tandis que Harry buvait sa Bièraubeurre en observant les clients du pub. Tous avaient l'air joyeux et détendu. Ernie MacMillan et Hannah Abbot échangeaient des cartes de Chocogrenouille à une table proche. Chacun avait un badge *VIVE CEDRIC DIGGORY* épinglé à sa cape. Près de la porte, il vit Cho en compagnie de ses amis de Serdaigle. Heureusement elle ne portait pas de badge pour soutenir Cedric, ce qui lui remonta un peu le moral…

Que n'aurait-il pas donné pour être comme tous les autres, assis avec une bande d'amis, à boire, à rire et sans autre souci que ses devoirs à faire ? Il imagina le plaisir qu'il aurait eu à se trouver dans cette salle si seulement son nom n'était pas sorti de la Coupe de Feu. Pour commencer, il n'aurait pas été obligé de porter sa cape

d’invisibilité. Ron serait assis entre Hermione et lui, et tous trois s’amuseraient sans doute à imaginer les dangers mortels qui attendaient les champions le mardi suivant. Il aurait été impatient de savoir quels exploits on leur demanderait d’accomplir… Paisiblement installé au fond des tribunes, il aurait assisté au spectacle en acclamant Cedric, comme tous les autres élèves de Poudlard…

Il se demanda ce que ressentaient les autres champions. Chaque fois qu’il avait rencontré Cedric, ces derniers temps, il était entouré d’admiratrices et semblait éprouver un mélange d’excitation et d’appréhension. Parfois, dans les couloirs, Harry apercevait Fleur Delacour qui avait exactement le même air tranquille et hautain que d’habitude. Quant à Krum, il se contentait d’aller s’asseoir à la bibliothèque pour étudier des livres.

Harry pensa à Sirius et le nœud qu’il sentait au creux de l’estomac parut se détendre un peu. Dans une douzaine d’heures, il allait lui parler, puisque leur rendez-vous devait avoir lieu la nuit suivante – en admettant que tout se passe bien, ce qui n’avait guère été le cas récemment…

— Regarde, c’est Hagrid ! dit Hermione.

Hagrid leur tournait le dos. Son énorme tête aux cheveux hirsutes – il avait fort heureusement renoncé à les coiffer – émergea de la foule. Harry s’étonna d’avoir mis si longtemps à remarquer sa présence, étant donné sa taille immense mais, en se levant avec précaution, il vit qu’il s’était penché pour parler au professeur Maugrey. Comme d’habitude, Hagrid avait son immense chope devant lui, mais Maugrey préférait boire au goulot de sa flasque, ce qui semblait déplaire singulièrement à Madame Rosmerta, la jolie patronne du pub. En ramassant les verres des tables voisines, elle lançait à Maugrey des regards en coin. Sans doute voyait-elle là une insulte à son hydromel maison, mais Harry, lui, savait pourquoi il agissait ainsi. Lors du dernier cours de défense contre les forces du Mal, Maugrey leur avait expliqué qu’il préférait toujours préparer lui-

même ce qu'il mangeait ou buvait car il était trop facile pour un mage noir d'empoisonner un verre ou une assiette laissés sans surveillance.

Harry vit Hagrid et Maugrey se lever pour partir. Il agita la main, puis se rappela que Hagrid ne pouvait pas le voir. Maugrey, cependant, s'immobilisa en tournant son œil magique de son côté. Il donna alors une petite tape dans les reins de Hagrid (il n'était pas assez grand pour atteindre son épaule), lui murmura quelque chose à l'oreille et tous deux traversèrent la salle en direction de la table de Harry et d'Hermione.

— Ça va Hermione ? dit Hagrid d'une voix forte.

— Bonjour, répondit Hermione en souriant. Maugrey contourna la table de son pas claudicant et se pencha. Harry crut qu'il voulait lire le carnet portant les noms des adhérents de la S.A.L.E., mais il l'entendit murmurer :

— Très belle, cette cape, Potter.

Harry le regarda avec stupéfaction. D'aussi près, il voyait nettement qu'il lui manquait décidément une bonne partie du nez. Maugrey sourit.

— Votre œil peut… Je veux dire, vous arrivez à…

— Ouais, j'arrive à voir à travers les capes d'invisibilité, dit Maugrey à voix basse. Et je peux te dire que c'est parfois très utile.

Hagrid, lui aussi, souriait largement à Harry. Celui-ci savait qu'il ne pouvait pas le voir mais, de toute évidence, Maugrey lui avait dit qu'il était là.

Hagrid se pencha à son tour en faisant semblant de lire le carnet de la S.A.L.E. et murmura si bas que seul Harry pouvait l'entendre :

— Harry, viens à ma cabane ce soir à minuit. Et mets ta cape.

Puis Hagrid se redressa et dit à voix haute :

— J'étais content de te voir, Hermione.

Il lui fit un clin d'œil et s'en alla, suivi par Maugrey.

— Pourquoi est-ce qu'il veut que j'aille à sa cabane à minuit ? dit Harry, surpris.

— C'est ce qu'il t'a dit ? s'étonna Hermione. Je me demande ce qu'il prépare, encore. Je ne sais pas si tu dois y aller, Harry…

Elle jeta un rapide coup d'œil autour d'elle, puis ajouta entre ses dents :

— Ça risque de te mettre en retard pour Sirius.

Il était vrai qu'aller voir Hagrid à minuit lui laissait peu de temps pour revenir au château à une heure. Hermione suggéra d'envoyer Hedwige porter un mot à Hagrid pour lui dire qu'il ne pouvait pas y aller – en admettant que la chouette accepte de le faire. Mais Harry jugea préférable d'aller voir Hagrid le plus brièvement possible. Il était très curieux de savoir ce qu'il lui voulait. Jamais il ne lui avait demandé de lui rendre visite si tard.

À onze heures et demie, ce soir-là, Harry, qui avait fait semblant d'aller se coucher de bonne heure, revêtit la cape d'invisibilité et redescendit l'escalier sans bruit. Il y avait encore pas mal de monde dans la salle commune. Les frères Crivey avaient réussi à s'emparer d'une bonne quantité de badges VIVE CEDRIC DIGGORY et essayaient de les ensorceler pour leur faire dire VIVE HARRY POTTER à la place. Mais, jusqu'à présent, ils n'avaient réussi qu'à les bloquer sur À BAS POTTER. Harry passa sans bruit devant eux et traversa la salle jusqu'au portrait de la grosse dame. Il attendit là pendant environ une minute, en jetant des coups d'œil à sa montre. Enfin, Hermione arriva dans le couloir et fit pivoter le tableau comme ils l'avaient prévu. Il se glissa alors par l'ouverture en lui murmurant : « Merci ! » et descendit au rez-de-chaussée.

Le parc était plongé dans le noir. Harry marcha en direction des lumières qui brillaient dans la cabane de Hagrid. L'intérieur de l'immense carrosse de Beauxbâtons était également éclairé et, à travers une fenêtre, Harry vit

Madame Maxime qui parlait à quelqu'un. Parvenu à la cabane, il frappa à la porte.

— C'est toi, Harry ? murmura Hagrid qui ouvrit la porte et jeta un coup d'œil au-dehors.

— Oui. Harry se glissa à l'intérieur de la cabane et enleva sa cape.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

— J'ai quelque chose à te montrer, répondit Hagrid, l'air surexcité.

Il portait à la boutonnière une fleur qui ressemblait à un artichaut gigantesque. Apparemment, il avait renoncé à se mettre de l'huile de moteur dans les cheveux, mais il avait quand même essayé de les coiffer – Harry vit des dents de peigne cassées qui s'étaient prises dans sa tignasse.

— Qu'est-ce que vous voulez me montrer ? dit Harry avec méfiance.

Il se demandait si les Scroutts avaient pondu des œufs ou si Hagrid avait réussi à acheter un autre chien géant à trois têtes à un quelconque voyageur rencontré dans un pub.

— Viens avec moi, ne fais pas de bruit et couvre-toi bien avec ta cape, dit Hagrid. On ne va pas emmener Crockdur, il n'aimerait pas ça…

— Écoutez, Hagrid, je ne peux pas rester longtemps… Il faut absolument que je sois de retour au château à une heure…

Mais Hagrid ne l'écoutait pas. Il avait ouvert la porte de la cabane et s'enfonçait dans la nuit. Harry se hâta de le suivre et s'aperçut, à sa grande surprise, qu'il l'emmenait vers le carrosse de Beauxbâtons.

— Hagrid, qu'est-ce que…

— Chut ! dit Hagrid.

Et il frappa trois fois à la portière du carrosse, ornée des baguettes d'or croisées. Madame Maxime lui ouvrit, un châle de soie drapé autour de ses épaules massives. En le voyant, elle eut un sourire.

— Ah, Agrid… Vous arriveuz juste à l’heure… Queulle ponctualiteu !

— Madame, qu’il me soit permis de vous souhaiter le bonsoir, dit Hagrid d’un ton ampoulé.

Il lui adressa un large sourire et lui tendit la main pour l’aider à descendre le marchepied d’or du carrosse.

Madame Maxime referma la portière derrière elle. Hagrid lui offrit son bras et ils contournèrent tous deux l’enclos où étaient gardés les gigantesques chevaux volants. Stupéfait, Harry fut obligé de courir pour arriver à suivre leurs grandes enjambées. Hagrid avait-il voulu lui montrer Madame Maxime ? Il pouvait la voir n’importe quand… Elle passait difficilement inaperçue…

Mais il semblait que Hagrid réservait à Madame Maxime la même surprise qu’à Harry car, au bout d’un moment, elle demanda d’un ton badin :

— Meus où donc m’emmeneuz-vous, Agrid ?

— Ça va vous plaire, j’en suis sûr, répondit Hagrid d’un ton qui avait retrouvé sa rudesse habituelle. Ça vaut le coup d’œil, vous pouvez me croire. Mais attention, hein ? N’allez surtout pas dire que je vous l’ai montré, d’accord ? Normalement, vous ne devriez pas être au courant.

— Oh, meus bien sûr, Agrid, vous pouveuz compteu sur moi, assura Madame Maxime avec un battement de ses longs cils noirs.

Et ils continuèrent à marcher. Harry, de plus en plus agacé, les suivait toujours au pas de course, jetant de temps à autre des regards à sa montre. Il s’agissait sans doute d’une des habituelles lubies de Hagrid, qui allait lui faire rater son rendez-vous avec Sirius. S’ils n’arrivaient pas bientôt à destination, il ferait demi-tour et retournerait directement au château en laissant Hagrid poursuivre tranquillement sa promenade au clair de lune avec Madame Maxime…

Mais lorsqu’ils eurent marché assez loin autour de la Forêt interdite pour que le château et le lac soient hors de

vue, Harry entendit soudain quelque chose. C'étaient des voix d'hommes qui criaient… Puis un rugissement assourdissant retentit dans la nuit…

Hagrid entraîna Madame Maxime derrière un bosquet d'arbres et s'arrêta là. Harry les rattrapa et attendit derrière eux. Pendant un instant, il crut voir des feux de joie autour desquels plusieurs personnes s'affairaient. Mais en regardant mieux, il resta bouche bée.

Des dragons.

Quatre énormes dragons à l'air féroce se dressaient sur leurs pattes de derrière à l'intérieur d'un enclos fermé par d'épaisses planches de bois. Le cou tendu, ils rugissaient, mugissaient, soufflant par leur gueule ouverte, hérissée de crocs acérés, des torrents de feu qui jaillissaient vers le ciel noir à quinze mètres au-dessus du sol. L'un d'eux, d'une couleur bleu argenté, les cornes pointues, grognait et claquait des mâchoires en essayant de mordre les sorciers qui l'entouraient. Un autre, aux écailles vertes et lisses, se tortillait en tous sens, piétinant le sol de toute sa puissance. Un troisième, de couleur rouge, la tête couronnée d'une curieuse frange d'épines dorées, crachait des nuages de feu en forme de champignon. Enfin, celui qui se trouvait le plus près d'eux était noir, gigantesque, et sa silhouette ressemblait à celle d'un dinosaure.

Une trentaine de sorciers, sept ou huit pour chaque dragon, essayaient de les contrôler, tirant sur les chaînes attachées à d'épaisses sangles de cuir qui leur entouraient les pattes et le cou. Fasciné, Harry leva la tête et vit, loin au-dessus de lui, les yeux du dragon noir, les pupilles verticales comme celles d'un chat, exorbités par la peur ou la rage, il n'aurait su le dire… La créature produisait un bruit horrible, un hurlement aigu, lugubre…

— Attention Hagrid, n'approchez pas ! cria un sorcier près de la palissade, tirant de toutes ses forces sur la chaîne qu'il tenait entre ses mains. Ils peuvent cracher du

feu jusqu’à une distance de six mètres ! Ce Magyar à pointes peut même aller jusqu’à douze mètres.

— C’est magnifique ! dit Hagrid d’une voix émue.

— Il faut les calmer ! s’exclama un autre sorcier. Sortilèges de Stupéfixion ! Je compte jusqu’à trois !

Harry vit chacun des sorciers qui entouraient les dragons sortir sa baguette magique.

— *Stupéfix !* crièrent-ils à l’unisson.

Les sortilèges de Stupéfixion jaillirent de leurs baguettes comme des fusées enflammées, explosant en gerbes d’étoiles sur les écailles des quatre dragons.

Harry vit celui qui était le plus proche d’eux osciller dangereusement sur ses pattes de derrière. Ses mâchoires s’ouvrirent largement et son hurlement s’évanouit dans le silence. Ses narines fumaient toujours mais ne jetaient plus de flammes. Puis, très lentement, l’énorme masse de muscles et d’écailles du dragon noir s’affaissa et s’effondra sur le sol dans un bruit mat. Harry aurait juré que sa chute avait fait trembler les arbres, derrière lui.

Les gardiens des dragons abaissèrent leurs baguettes magiques et s’avancèrent vers les créatures inertes dont chacune avait la taille d’une petite colline. Ils se hâtèrent de resserrer les chaînes et de les attacher soigneusement à des piquets en fer qu’ils enfoncèrent profondément dans le sol à l’aide de leurs baguettes magiques.

— Vous voulez regarder de plus près ? demanda Hagrid à Madame Maxime d’un ton enthousiaste.

Tous deux s’approchèrent de la palissade et Harry les suivit. Le sorcier qui avait averti Hagrid de rester à distance se retourna et Harry le reconnut aussitôt : c’était Charlie Weasley.

— Ça va, Hagrid ? demanda-t-il, essoufflé, en s’avançant vers eux. Ça devrait bien se passer, maintenant. On leur a fait prendre une potion de Sommeil pour les amener ici. On pensait que ce serait mieux qu’ils se réveillent dans le noir

et dans le calme. Mais, comme vous avez vu, ils n'étaient pas contents, pas contents du tout…

— Qu'est-ce que vous avez comme espèces ? demanda Hagrid en regardant le plus proche des dragons – celui qui était noir – avec une expression proche de la vénération.

— Ça, c'est un Magyar à pointes. Le plus petit, là-bas, c'est un Vert gallois commun, celui qui a une couleur gris-bleu, c'est un Suédois à museau court et le rouge, c'est un Boutefeu chinois.

Charlie regarda autour de lui. Madame Maxime longeait la palissade en observant avec intérêt les dragons stupéfixés.

— Je ne savais pas que vous alliez venir avec elle, Hagrid, dit Charlie, les sourcils froncés. Les champions ne doivent pas savoir ce qui les attend. Elle va sûrement avertir la concurrente de Beauxbâtons, vous ne croyez pas ?

— J'ai seulement pensé que ça lui ferait plaisir de les voir, répondit Hagrid avec un haussement d'épaules, en contemplant les dragons d'un air extasié.

— Vraiment très romantique, comme promenade au clair de lune, fit remarquer Charlie en hochant la tête.

— Quatre dragons… dit Hagrid. Alors, il y en a un pour chaque champion, c'est ça ? Qu'est-ce qu'ils doivent faire ? Les combattre ?

— Simplement réussir à passer devant eux, je crois, répondit Charlie. Nous serons prêts à intervenir avec des sortilèges d'Extinction si les choses tournent mal. Ce sont toutes des femelles. Ils voulaient des mères en train de couver, je ne sais pas pourquoi… En tout cas, je n'aimerais pas être à la place de celui qui tombera sur le Magyar à pointes. Il est aussi dangereux derrière que devant. Regardez…

Les yeux de la créature étaient encore entrouverts et Harry vit un éclat jaune briller sous sa paupière noire et plissée.

Charlie montra la queue du Magyar et Harry vit qu'elle était hérissée de longues pointes couleur bronze qui se dressaient sur toute sa longueur, séparées de quelques centimètres les unes des autres.

Cinq des camarades de Charlie s'approchèrent du dragon en vacillant sous le poids d'un tas d'énormes œufs semblables à des pierres grises, qu'ils portaient sur une couverture déployée dont chacun tenait un bout. Ils déposèrent délicatement la couverture à côté du Magyar à pointes, sous les yeux de Hagrid qui laissa échapper un gémissement d'envie.

— Je les ai fait compter, Hagrid, dit Charlie d'un ton très sérieux. Comment va Harry ? ajouta-t-il.

— Très bien, répondit Hagrid sans quitter du regard les œufs de dragon.

— J'espère qu'il ira toujours aussi bien après avoir affronté ça, dit Charlie d'un air sombre, en contemplant les créatures enfermées dans l'enclos. Je n'ai pas osé raconter à ma mère ce qu'il devait accomplir comme première tâche, elle se fait déjà un sang d'encre pour lui.

Charlie se mit alors à imiter la voix anxieuse de Mrs Weasley :

— *Comment ont-ils pu le laisser participer à ce tournoi ! Il est beaucoup trop jeune ! Je croyais qu'ils ne risquaient rien, je croyais qu'il y avait un âge minimum !* Elle était en larmes après avoir lu l'article sur lui dans *La Gazette du sorcier*. *Il pleure toujours en pensant à ses parents ! Oh, le pauvre garçon, je ne savais pas !*

Harry en avait assez entendu. Voyant que Hagrid était suffisamment occupé par les quatre dragons et par Madame Maxime pour ne pas se soucier de lui, il fit demi-tour sans bruit et reprit le chemin du château.

Il ne savait pas encore s'il était content ou pas d'avoir vu ce qui l'attendait. C'était peut-être mieux ainsi. Le premier choc était passé. Peut-être que s'il avait découvert les dragons pour la première fois mardi, il serait tombé raide

évanoui devant toute l'école… D'ailleurs, c'était peut-être ce qui allait se passer… Il ne serait armé que de sa seule baguette magique – en cet instant, elle ne lui semblait rien de plus qu'un petit morceau de bois –, face à un dragon de quinze mètres de haut, avec une peau recouverte d'écailles et de pointes, et une énorme gueule qui crachait des torrents de feu. Il faudrait qu'il passe devant ce monstre sans se faire carboniser, et sous les yeux de toute l'école, en plus. *Comment allait-il s'y prendre* ?

Harry hâta le pas en longeant la lisière de la forêt. Il lui restait moins d'un quart d'heure pour retourner près de la cheminée de la salle commune et y retrouver Sirius. Il ne se souvenait pas d'avoir jamais eu autant envie de parler à quelqu'un qu'en cet instant. Soudain, sans avoir rien vu, il heurta quelque chose de solide.

Sous le choc, Harry tomba en arrière, les lunettes de travers, serrant sa cape autour de lui.

— Ouille ! Qui est là ? s'exclama une voix. Harry vérifia que la cape le recouvrait entièrement et resta étendu, parfaitement immobile, observant la silhouette sombre du sorcier contre lequel il venait de se cogner. Il reconnut le bouc… C'était Karkaroff.

— Qui est là ? répéta Karkaroff d'un ton soupçonneux en scrutant l'obscurité autour de lui.

Harry resta immobile et silencieux. Au bout d'une minute environ, Karkaroff sembla croire qu'il avait heurté un animal. Il regardait un peu partout, penché en avant, comme s'il s'attendait à voir un chien. Puis il retourna à l'abri des arbres et avança à pas de loup en direction de l'enclos où étaient parqués les dragons.

Lentement, prudemment, Harry se releva et poursuivit son chemin aussi vite qu'il le pouvait sans faire trop de bruit, retournant vers le château à travers l'obscurité.

Il se doutait de ce que Karkaroff manigançait. Il avait dû quitter son vaisseau en cachette pour essayer de découvrir la nature de la première tâche. Il avait peut-être vu Hagrid

et Madame Maxime se diriger vers la forêt. Ils n'étaient pas très difficiles à repérer, même de loin… À présent, tout ce que Karkaroff avait à faire, c'était de suivre le bruit des voix. Ainsi, il saurait, tout comme Madame Maxime, ce qui attendait les champions. Apparemment, le seul concurrent qui devrait affronter l'inconnu, mardi prochain, serait Cedric.

Harry arriva au château, se glissa dans le hall d'entrée et monta l'escalier de marbre. Il était hors d'haleine mais n'osait pas ralentir l'allure… Il lui restait moins de cinq minutes pour arriver devant la cheminée…

— Fariboles ! haleta-t-il, lorsqu'il fut parvenu devant la grosse dame qui somnolait dans son cadre.

— Si c'est vous qui le dites, murmura-t-elle d'une voix ensommeillée, sans même ouvrir les yeux.

Et le tableau bascula pour le laisser entrer. Harry se faufila par l'ouverture et pénétra dans la salle commune qui était déserte. À en juger par l'odeur parfaitement normale qui y régnait, Hermione n'avait pas eu besoin de recourir aux Bombabouses pour s'assurer que Harry et Sirius ne seraient pas dérangés.

Harry enleva sa cape d'invisibilité et se jeta dans un fauteuil, devant le feu qui brûlait dans la cheminée. La pièce était plongée dans la pénombre. Seules les flammes qui dansaient dans l'âtre projetaient un peu de lumière alentour. Sur une table, les badges VIVE CEDRIC DIGGORY que les frères Crivey avaient essayé de transformer brillaient à la lueur du feu. À présent, on pouvait y lire À BAS L'AFFREUX POTTER. Harry tourna à nouveau son regard vers la cheminée et sursauta.

La tête de Sirius venait d'apparaître au milieu des flammes. Si Harry n'avait pas vu Mr Diggory faire la même chose dans la cuisine des Weasley, il en aurait été paralysé de terreur. Au contraire, pour la première fois depuis des jours et des jours, il eut enfin une raison de sourire.

Bondissant de son fauteuil, il s'accroupit devant l'âtre et chuchota :

— Sirius, comment ça va ?

Sirius Black paraissait différent du souvenir que Harry en avait gardé. Lorsqu'ils s'étaient quittés, son visage était creusé, émacié, encadré d'une masse de cheveux longs, noirs, emmêlés. Mais à présent, ses cheveux étaient propres et coupés court, son visage avait perdu sa maigreur et il paraissait plus jeune. En cet instant, il ressemblait davantage à la photo que Harry avait de lui, celle qui avait été prise le jour du mariage de ses parents.

— Moi, ça n'a pas d'importance, mais *toi*, comment vas-tu ? répondit Sirius d'un ton grave.

— Je vais…

Pendant un instant, Harry essaya de dire « bien », mais il n'y parvint pas et se mit à parler plus qu'il n'avait parlé depuis des jours. Il raconta tout : que personne ne voulait croire qu'il n'avait pas mis lui-même son nom dans la Coupe, que Rita Skeeter avait menti à son sujet dans *La Gazette du sorcier*, qu'il ne pouvait faire un pas dans un couloir sans être l'objet de moqueries – et il parla aussi… de Ron, Ron qui ne le croyait pas, Ron qui était jaloux…

— Et maintenant, Hagrid vient de me montrer ce qui m'attendait pour ma première tâche. Un dragon, Sirius ! C'est comme si j'étais déjà mort, acheva-t-il d'un air désespéré.

Sirius l'observa, les yeux remplis d'inquiétude, des yeux qui n'avaient pas encore perdu le regard que leur avait donné la prison d'Azkaban – un regard voilé, hanté. Il avait laissé Harry parler jusqu'au bout sans aucune interruption. Mais cette fois, ce fut lui qui prit la parole :

— Les dragons, on peut les affronter, Harry, mais nous en parlerons dans un instant. Je ne peux pas rester longtemps… Je me suis introduit dans une maison de sorciers pour utiliser la cheminée, mais ils peuvent revenir

à tout moment. Il faut que je te prévienne de certaines choses.

— Lesquelles ? dit Harry en sentant son moral descendre de plusieurs crans. Pouvait-il exister d'autres dangers encore pires que de se retrouver face à un dragon ?

— Karkaroff, répondit Sirius. Harry, il faut que tu le saches, c'était un Mangemort. Tu sais qui sont les Mangemorts ?

— Oui… il… quoi ?

— Il s'est fait prendre. Il était à Azkaban avec moi mais ils l'ont relâché. Je parie ce que tu voudras que c'est la raison pour laquelle Dumbledore a voulu qu'il y ait un Auror à Poudlard, cette année – pour l'avoir à l'œil. C'est Maugrey qui a capturé Karkaroff. Lui qui l'a envoyé à Azkaban.

— Karkaroff a été relâché ? dit Harry lentement.

Son cerveau avait besoin de faire un effort pour absorber cette nouvelle information alarmante.

— Pourquoi l'ont-ils relâché ?

— Il a conclu un marché avec le ministère de la Magie, répondit Sirius d'un ton amer. Il a prétendu avoir compris les erreurs qu'il avait commises et il a dénoncé des complices… Il a fait envoyer beaucoup de monde à Azkaban à sa place… Il n'est pas très aimé, là-bas, je peux te le dire. Et depuis qu'il est sorti de prison, il a enseigné la magie noire à tous les élèves qui sont passés par son école. Alors, fais aussi attention au champion de Durmstrang.

— D'accord, dit lentement Harry. Mais… est-ce que tu veux dire que c'est Karkaroff qui a mis mon nom dans la Coupe ? Parce que, dans ce cas, c'est vraiment un très bon acteur. Il avait l'air furieux. Il voulait m'empêcher de concourir.

— Tout le monde sait que c'est un très bon acteur, répondit Sirius. Il a réussi à convaincre le ministère de la

Magie de le faire libérer… Autre chose, maintenant : j'ai regardé ce que disait *La Gazette du sorcier…*

— Tu n'es pas le seul, dit amèrement Harry.

— … et en lisant entre les lignes l'article qu'a écrit cette Rita Skeeter le mois dernier, j'ai vu que Maugrey avait été attaqué la veille de son arrivée à Poudlard. Je sais, elle a affirmé que c'était encore une fausse alerte, ajouta précipitamment Sirius en voyant que Harry s'apprêtait à dire quelque chose, mais je ne crois pas que ce soit vrai. Je pense que quelqu'un a voulu l'empêcher d'aller à Poudlard. Quelqu'un qui savait que ses projets seraient beaucoup plus difficiles à mener à bien avec Maugrey dans les parages. Mais personne n'ira enquêter de trop près, Fol Œil a tendance à se croire attaqué un peu trop souvent. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit incapable de reconnaître une véritable attaque quand elle a lieu. Maugrey était le meilleur Auror que le ministère ait jamais eu.

— Alors, à ton avis, Karkaroff veut essayer de me tuer ? dit lentement Harry. Mais pourquoi ?

— J'ai entendu dire des choses très étranges, répondit-il. Ces temps derniers, les Mangemorts paraissent avoir été plus actifs que d'habitude. Ils se sont manifestés pendant la Coupe du Monde de Quidditch, n'est-ce pas ? Quelqu'un a fait apparaître la Marque des Ténèbres… et aussi… As-tu entendu parler de cette sorcière du ministère de la Magie qui a disparu ?

— Bertha Jorkins ?

— C'est ça… Elle s'est volatilisée en Albanie et c'est précisément là que se serait caché Voldemort, si l'on en croit les rumeurs… Or, elle savait forcément que le Tournoi des Trois Sorciers aurait bientôt lieu, non ?

— Oui, mais… il y a peu de chances qu'elle soit tombée par hasard sur Voldemort, fit remarquer Harry.

— Écoute, je connaissais Bertha Jorkins, dit Sirius d'un air sombre. J'étais élève à Poudlard en même temps qu'elle. Elle avait quelques années de plus que ton père et moi. Et

c’était une idiote. Toujours à fouiner partout, mais sans aucune cervelle. La curiosité et la bêtise ne font pas très bon ménage. À mon avis, il ne serait pas du tout difficile de l’attirer dans un piège.

— Alors… Voldemort aurait pu apprendre que le tournoi devait avoir lieu à Poudlard ? s’inquiéta Harry. C’est ce que tu veux dire ? Tu penses que Karkaroff pourrait être là sur ses ordres ?

— Je ne sais pas, répondit Sirius, avec lenteur. Je n’en sais rien du tout… Karkaroff ne me semble pas être le genre de personnage qui reviendrait vers Voldemort, à moins que Voldemort ne retrouve suffisamment de puissance pour assurer sa protection. Mais la personne qui a déposé ton nom dans la Coupe avait ses raisons et je ne peux pas m’empêcher de penser que le tournoi serait un très bon moyen de préparer un attentat contre toi en faisant croire à un accident.

— De mon point de vue, je trouve que c’est un très bon plan, dit Harry d’un ton sinistre. Il leur suffit de laisser le dragon faire le travail.

— Ah oui, les dragons, dit Sirius qui parlait très vite à présent. Il y a un moyen de les neutraliser, Harry. N’essaye pas de le stupéfixer – les dragons sont très forts et possèdent trop de pouvoir magique pour être assommés par un seul sortilège de Stupéfixion. Il faut une demi-douzaine de sorciers qui lancent ce sortilège en même temps pour obtenir un résultat…

— Je sais, je viens de le voir, dit Harry.

— Mais tu peux quand même t’en sortir tout seul, dit-il. Tu n’as besoin que d’une seule formule. Il suffit de…

— Va-t’en, murmura-t-il à Sirius. *Vite !* Quelqu’un vient !

Sirius hésita.

Harry leva alors la main pour l’interrompre. Son cœur s’était mis à battre comme s’il cherchait à sortir de sa poitrine. Il avait entendu des pas descendre l’escalier en colimaçon, derrière lui.

Harry se releva d'un bond, cachant les flammes. Si quelqu'un voyait le visage de Sirius dans l'enceinte de Poudlard, c'était le scandale assuré… le ministère serait impliqué… on interrogerait Harry pour qu'il révèle sa cachette…

Il entendit une faible détonation dans la cheminée et n'eut pas besoin de se retourner pour savoir que Sirius était reparti. Il regarda l'escalier en colimaçon en se demandant qui donc avait décidé d'aller se promener à une heure du matin, juste au moment où Sirius s'apprêtait à lui dire comment faire pour neutraliser un dragon.

C'était Ron. Vêtu de son pyjama violet, il se figea sur place en voyant Harry et jeta un coup d'œil autour de la salle.

— À qui tu parlais ? demanda-t-il.

— Ça te regarde ? grogna Harry. Qu'est-ce que tu fais là à cette heure-ci ?

— Je me demandais où tu…

Ron s'interrompit et haussa les épaules.

— Ça ne fait rien, je remonte me coucher, dit-il.

— Tu voulais simplement venir fouiner ? s'écria Harry.

Il savait que Ron n'avait aucune idée de ce qu'il découvrirait en descendant dans la salle commune, il savait qu'il ne l'avait pas fait exprès, mais tant pis : en cet instant, il détestait cordialement tout ce qui avait trait à Ron, même ses chevilles qui dépassaient de son pyjama trop court.

— Désolé, répliqua Ron, le visage rougissant de colère. J'aurais dû savoir que tu ne voulais pas être dérangé. Je vais te laisser t'entraîner en paix pour ta prochaine interview.

Harry saisit sur la table l'un des badges qui portaient les mots À BAS L'AFFREUX POTTER et le jeta de toutes ses forces à travers la pièce. Le badge atteignit Ron au front, rebondit et tomba par terre.

— Voilà quelque chose que tu pourras porter mardi prochain. Peut-être même que tu auras une cicatrice,

maintenant, si tu as de la chance… C’est ça que tu veux, non ?

Il traversa la salle commune en direction de l’escalier, espérant vaguement que Ron l’arrêterait. Il aurait même voulu qu’il lui donne un coup de poing, mais Ron se contenta de rester immobile dans son pyjama trop court et Harry monta les marches quatre à quatre. Furieux, il resta longtemps étendu dans son lit sans dormir et n’entendit pas Ron remonter dans le dortoir.

20
La première tâche

Harry se leva le dimanche matin et s'habilla si distraitement qu'il lui fallut un certain temps pour s'apercevoir qu'il essayait d'enfiler son chapeau sur son pied au lieu d'une chaussette. Lorsqu'il eut enfin réussi à mettre tous ses vêtements à l'endroit prévu, il se hâta d'aller chercher Hermione et la vit assise dans la Grande Salle, à la table des Gryffondor, où elle prenait son petit déjeuner en compagnie de Ginny. Il avait l'estomac trop noué pour avoir envie de manger quoi que ce soit et attendit qu'Hermione ait avalé sa dernière cuillerée de porridge avant de la traîner dans le parc pour une nouvelle promenade. Pendant qu'ils faisaient le tour du lac, il lui raconta l'épisode des dragons et tout ce que Sirius lui avait dit.

Hermione fut effarée par ses révélations sur Karkaroff mais elle pensait à juste titre que c'étaient les dragons qui constituaient la menace prioritaire.

— On va commencer par essayer de te garder en vie jusqu'à mardi soir, dit-elle d'un ton où perçait le désespoir. Ensuite, seulement, on s'inquiétera de Karkaroff.

Ils firent trois fois le tour du lac en s'efforçant de trouver un sortilège qui suffirait à neutraliser un dragon, mais rien ne leur venait à l'esprit et ils finirent par se réfugier à la bibliothèque. Harry prit tous les livres qu'il put trouver sur les dragons et ils se mirent à parcourir des centaines de pages.

— *Sortilèges Coupe-Griffes… Traitements contre la gale des écailles…* Ça, c'est pour les cinglés dans le genre de

Hagrid qui veulent les conserver en bonne santé…

— *Les dragons sont extrêmement difficiles à abattre en raison d'une très ancienne protection magique qui imprègne leur peau épaisse que seuls les sortilèges les plus puissants peuvent arriver à percer*… Pourtant Sirius t'a dit qu'il était très facile de s'en débarrasser…

— Dans ce cas, essayons des livres sur les sortilèges les plus simples, dit Harry en refermant *Les Hommes qui aimaient trop les dragons*.

Il revint à la table avec une pile de livres de sortilèges divers et commença à les feuilleter systématiquement. À côté de lui, Hermione chuchotait d'incessants commentaires :

— Ça, ce sont des sortilèges de Transfert. Mais à quoi ça pourrait bien servir ? À moins de lui transférer de la guimauve à la place des crocs pour le rendre moins dangereux… L'ennui, c'est que, comme il était dit dans l'autre livre, il n'y a pas grand-chose qui puisse percer une peau de dragon… Tu pourrais toujours essayer un sortilège de Métamorphose, mais comment faire pour transformer quelque chose d'aussi gros ? Je ne suis même pas sûre que le professeur McGonagall y parviendrait… À moins qu'on s'applique le sortilège à *soi-même* ? Pour acquérir des pouvoirs exceptionnels, par exemple ? Mais ce sont des sorts très compliqués à jeter, nous ne les avons encore jamais étudiés en classe. Je les connais simplement parce que j'ai passé des examens blancs pour me préparer aux BUSE…

— Hermione, dit Harry entre ses dents serrées, est-ce que tu voudrais bien te taire, s'il te plaît ? J'essaye de me concentrer.

Mais lorsque Hermione cessa de parler, Harry sentit son cerveau envahi d'une sorte de bourdonnement sans fin qui ne laissait aucune place à la concentration. Il consulta inutilement l'index des *Maléfices de base pour sorciers pressés et contrariés : Arrachage instantané des cheveux*…

Mais les dragons n'avaient pas de cheveux… *Haleine pimentée*… Cela ne ferait qu'accroître la puissance de feu du dragon… *Langue de corne*… Il n'aurait plus manqué que ça, donner au monstre une arme supplémentaire…

— Oh non, le revoilà, pourquoi est-ce qu'il ne reste pas sur son stupide bateau pour lire ? dit Hermione d'un ton irrité.

Viktor Krum venait d'entrer dans la bibliothèque de sa démarche traînante. Il leur jeta un regard maussade et alla s'installer à l'autre bout de la salle avec une pile de livres.

— Viens, Harry, on retourne à la salle commune… Son fan-club ne va pas tarder à débarquer et à nous glousser dans les oreilles…

En effet, lorsqu'ils sortirent de la bibliothèque, une bande de filles les croisa sur la pointe des pieds. L'une d'elles portait autour de la taille une écharpe aux couleurs de la Bulgarie.

Harry dormit à peine, cette nuit-là. Lorsqu'il se réveilla, le lundi matin, il envisagea sérieusement, pour la première fois depuis qu'il y était entré, de s'enfuir de Poudlard. Mais en contemplant la Grande Salle, pendant le petit déjeuner, il comprit ce que quitter le château signifierait pour lui et sut qu'il ne pourrait jamais s'y résoudre. C'était le seul endroit où il avait jamais été heureux… Sans doute avait-il également été heureux avec ses parents, mais c'était une période de sa vie dont il ne gardait aucun souvenir.

D'une certaine manière, avoir la certitude qu'il préférait encore être ici face à un dragon que de se retrouver à Privet Drive avec Dudley avait quelque chose de réconfortant et il se sentit un peu plus calme. Il avala avec difficulté ses œufs au lard (sa gorge était un peu serrée) et vit Cedric Diggory quitter la table de Poufsouffle tandis que lui-même et Hermione se levaient pour partir.

Cedric ne savait toujours rien des dragons… C'était le seul champion qui ignorait encore ce qui l'attendait, si

toutefois Harry ne se trompait pas en pensant que Madame Maxime et Karkaroff avaient également averti Fleur et Krum…

— Hermione, je te retrouve à la serre, dit Harry qui venait de prendre sa décision en voyant Cedric sortir de la Grande Salle. Vas-y, je te rejoins.

— Harry, tu vas être en retard, la cloche est sur le point de sonner…

— Je te rejoins, d'accord ?

Lorsque Harry fut arrivé au pied de l'escalier de marbre, Cedric en avait déjà monté les marches, entouré d'un groupe d'amis de sixième année. Harry ne voulait pas lui parler devant eux. Ils faisaient en effet partie de ceux qui ne perdaient jamais une occasion de lui citer des passages de l'article de Rita Skeeter. Il suivit Cedric de loin et vit qu'il se dirigeait vers le couloir des Enchantements. Harry eut alors une idée. Il s'arrêta à bonne distance, sortit sa baguette magique et visa soigneusement.

— *Cracbadabum !* murmura-t-il.

Aussitôt, le sac de Cedric se déchira en deux. Les rouleaux de parchemin, les plumes et les livres qu'il contenait se répandirent sur le sol et des bouteilles d'encre se brisèrent en tombant.

— Laissez, je m'en occupe, dit Cedric d'un ton exaspéré à ses amis qui se penchaient pour l'aider à ramasser ses affaires. Dites à Flitwick que j'arrive, allez-y…

C'était exactement ce que Harry avait espéré. Il remit sa baguette dans sa poche, attendit que les amis de Cedric aient disparu dans leur salle de classe et courut le long du couloir.

— Salut, dit Cedric en ramassant son *Manuel de métamorphose avancée* qui était à présent taché d'encre. Mon sac vient de se déchirer… Un sac tout neuf…

— Cedric, dit Harry. La première tâche, c'est d'affronter des dragons.

— Quoi ? dit Cedric en levant la tête.

— Des dragons, répéta Harry en parlant très vite au cas où le professeur Flitwick sortirait dans le couloir pour voir où était Cedric. Il y en a quatre, un pour chacun et il faut arriver à passer devant eux sans se faire brûler.

Cedric le regarda fixement et Harry vit briller dans ses yeux gris un peu de la panique qu'il avait lui-même ressentie depuis la nuit de samedi.

— Tu es sûr ? dit Cedric à voix basse.

— Absolument certain, je les ai vus.

— Mais comment l'as-tu découvert ? Normalement, on ne doit pas savoir…

— Peu importe, dit précipitamment Harry.

Il savait que Hagrid aurait des ennuis s'il révélait la vérité.

— Mais je ne suis pas le seul à savoir, poursuivit-il. Fleur et Krum doivent sûrement être au courant à l'heure qu'il est. Maxime et Karkaroff ont vu les dragons, eux aussi.

Cedric se releva, les mains pleines de plumes, de parchemins et de livres tachés d'encre, son sac déchiré pendant à son épaule. Il regarda Harry droit dans les yeux d'un air perplexe, presque soupçonneux.

— Pourquoi tu me dis ça ? demanda-t-il.

Harry le contempla d'un air incrédule. Il était convaincu que Cedric ne lui aurait pas posé cette question si lui-même avait vu les dragons. Harry n'aurait jamais laissé personne, même son pire ennemi, affronter ces monstres sans s'y être préparé… Sauf peut-être Rogue ou Malefoy…

— C'est simplement… plus juste, non ? dit-il. Maintenant, on sait tous ce qui nous attend… Nous sommes à égalité…

Cedric continuait de le regarder d'un air un peu méfiant lorsque Harry entendit derrière lui un claquement familier. Il se retourna et vit Maugrey Fol Œil sortir d'une salle de classe.

— Viens avec moi, Potter, grogna-t-il. Toi, tu t'en vas, Diggory.

Harry regarda Maugrey avec appréhension. Avait-il surpris leur conversation ?

— Heu… professeur, j'ai un cours de botanique…

— Aucune importance, Potter. Viens dans mon bureau…

Harry le suivit en se demandant ce qui allait lui arriver. Et si Maugrey voulait absolument savoir comment il avait découvert les dragons ? Irait-il voir Dumbledore pour dénoncer Hagrid ou se contenterait-il de transformer Harry en fouine ? Peut-être serait-il plus facile de passer devant un dragon sous forme de fouine, pensa sombrement Harry. Il serait beaucoup plus petit, plus difficile à voir d'une hauteur de quinze mètres…

Maugrey le fit entrer dans son bureau et referma la porte. Puis il se tourna vers Harry et le regarda, ses deux yeux, le magique et le normal, fixés sur lui.

— C'était très loyal de ta part, ce que tu viens de faire, Potter, dit Maugrey à voix basse.

Harry ne sut que répondre. Il ne s'était pas du tout attendu à une telle réaction.

— Assieds-toi, dit Maugrey.

Harry obéit en jetant un coup d'œil autour de lui.

Il était déjà venu dans ce bureau en compagnie de deux de ses précédents occupants. Au temps du professeur Lockhart, les murs étaient recouverts de photos de Lockhart lui-même souriant et lançant des clins d'œil à ses visiteurs. Lorsque c'était Lupin qui y habitait, on y trouvait plus volontiers une quelconque créature maléfique dont il s'était procuré un spécimen pour l'étudier en classe. À présent, le bureau était plein d'objets extrêmement étranges que Maugrey avait dû utiliser à l'époque où il était Auror.

Il y avait sur sa table une sorte de grosse toupie en verre craquelé. Harry reconnut aussitôt un Scrutoscope. Il en possédait un lui-même, mais beaucoup moins grand que celui-là. Dans un coin, sur une petite table, était posé un objet qui ressemblait à une antenne de télévision en or,

particulièrement contournée, qui émettait un léger bourdonnement. Un miroir, ou quelque chose de semblable, était accroché au mur, mais il ne reflétait rien. On y voyait se mouvoir des silhouettes sombres dont aucune ne se dessinait nettement.

— Tu t'intéresses à mes détecteurs de magie noire ? dit Maugrey qui observait Harry avec beaucoup d'attention.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Harry en montrant l'antenne d'or.

— Un Capteur de Dissimulation. Il se met à vibrer dès qu'il décèle mensonges ou trahison… Ici, bien sûr, il ne sert à rien. Il y a trop d'interférences – c'est plein d'élèves qui inventent des mensonges pour essayer de ne pas faire leurs devoirs. Il n'a pas arrêté de bourdonner depuis que je suis arrivé au château. Et j'ai dû neutraliser mon Scrutoscope parce qu'il sifflait sans cesse. Il est très sensible, il peut capter ce qui se passe à plus d'un kilomètre à la ronde. Bien entendu, il est possible qu'il capte aussi d'autres choses que de simples histoires de collégiens, ajouta-t-il dans un grognement.

— Et le miroir, il sert à quoi ?

— Oh, ça, c'est une Glace à l'Ennemi. Tu les vois, là, qui rôdent tout autour ? Je ne risque pas grand-chose tant que je ne vois pas le blanc de leurs yeux. Et à ce moment-là, j'ouvre ma malle.

Il laissa échapper un petit rire guttural en montrant du doigt la grande malle qui se trouvait sous la fenêtre. Elle comportait sept serrures alignées les unes à côté des autres. Harry se demandait ce qu'il y avait dedans lorsque Maugrey lui posa une question qui le ramena brutalement sur terre.

— Alors… Tu es au courant, pour les dragons ?

Harry hésita. C'était la question qu'il redoutait. Mais il n'avait pas dit à Cedric que Hagrid avait violé le règlement et il ne le dirait pas davantage à Maugrey.

— Oh, ça n’a pas d’importance, reprit Maugrey qui s’assit et poussa un grognement en tendant sa jambe de bois. Tricher fait partie des traditions du Tournoi des Trois Sorciers. Personne ne s’en est jamais privé.

— Je n’ai pas triché, répliqua sèchement Harry. Je l’ai découvert par… par une sorte de hasard. Maugrey eut un sourire.

— Je ne t’accuse pas, mon bonhomme. Je l’ai dit à Dumbledore dès le départ, il peut avoir toute l’élévation morale qu’il voudra, ce n’est pas pour ça que Karkaroff et Madame Maxime chercheront à l’imiter. Ils ont sûrement dit tout ce qu’ils savaient à leurs champions. Ils veulent gagner. Ils veulent battre Dumbledore. Ils aimeraient bien prouver que ce n’est qu’un homme.

Maugrey eut un rire rocailleux et son œil magique se mit à tourner à une telle vitesse que Harry en avait le vertige.

— Alors, tu as une idée de la façon dont tu vas t’y prendre pour affronter ton dragon ? demanda Maugrey.

— Non, avoua Harry.

— Bon, je ne vais pas te donner le moyen d’y arriver, dit Maugrey d’un ton bourru. Je ne veux pas faire de favoritisme, moi. Je vais simplement te donner des conseils d’ordre général. La première chose, c’est *d’exploiter tes propres forces*.

— Je n’en ai pas, dit Harry presque machinalement.

— Je te demande pardon, grogna Maugrey, si je te dis que tu en as, c’est que tu en as. Réfléchis un peu. En quoi es-tu le meilleur ?

Harry essaya de se concentrer. En *quoi* était-il le meilleur ? La réponse n’était pas difficile…

— En Quidditch, dit-il d’un air sombre. Et je ne vois pas en quoi ça peut m’aider…

— Exact, dit Maugrey en le regardant fixement, son œil magique presque immobile. Tu sais magnifiquement voler sur un balai, d’après ce qu’on m’a dit.

— Oui, mais… Je n’ai pas le droit d’avoir un balai, je n’aurai que ma baguette magique…

— Mon deuxième conseil, l’interrompit Maugrey d’une voix forte, c’est d’utiliser un sortilège très simple qui te permettra *d’obtenir ce dont tu as besoin*.

Harry le regarda sans comprendre. De quoi aurait-il besoin ?

— Allons, mon bonhomme, murmura Maugrey. Essaye de relier les choses entre elles… Ce n’est pas si difficile…

Et le déclic se fit. C’était sur un balai volant qu’il était le meilleur. Il devait donc choisir la voie des airs pour passer devant le dragon. Pour cela, il aurait besoin de son Éclair de feu. Et pour avoir son Éclair de feu, il lui faudrait…

— Hermione, murmura Harry lorsqu’il se fut précipité à la serre numéro trois quelques minutes plus tard en s’excusant rapidement auprès du professeur Chourave pour son retard, Hermione… Il faut absolument que tu m’aides.

— Et qu’est-ce que j’essaye de faire, à ton avis ? chuchota-t-elle. Ses yeux ronds lui lancèrent un regard anxieux par-dessus la plante à Pipaillon qu’elle était en train de tailler.

— Hermione, il faut que demain après-midi, je sois capable d’utiliser convenablement un sortilège d’Attraction.

Ils se mirent donc au travail. Renonçant à déjeuner, ils allèrent s’enfermer dans une classe libre où Harry essaya de toutes ses forces de faire voler des objets vers lui. Mais il avait toujours de sérieuses difficultés. Les livres et les plumes semblaient perdre courage à mi-chemin et tombaient sur le sol comme des pierres.

— Concentre-toi, Harry, *concentre-toi*…

— Et qu’est-ce que tu crois que je fais ? répliqua Harry avec colère. Je ne sais pas pourquoi, j’ai une très nette tendance à voir un gros dragon répugnant dans ma tête… Bon, je recommence…

Il voulait sauter le cours de divination pour s'entraîner plus longtemps, mais Hermione refusa tout net de manquer son cours d'arithmancie et il ne servait à rien de continuer sans elle. Il lui fallut donc supporter pendant plus d'une heure le professeur Trelawney qui passa la moitié du cours à expliquer que l'actuelle position de Mars par rapport à Saturne signifiait que les gens nés en juillet se trouvaient en grand danger de mourir brusquement d'une mort violente.

— Très bien, dit Harry, en perdant son calme. Du moment que ça va vite, c'est tout ce que je demande. Je n'ai pas envie de souffrir.

Pendant un instant, Ron donna l'impression qu'il allait éclater de rire. Pour la première fois depuis longtemps, il croisa le regard de Harry, mais celui-ci lui gardait encore trop de rancune pour y faire attention. Harry passa le reste du cours à agiter sa baguette magique sous la table pour essayer d'attirer vers lui de petits objets. Il parvint à faire voler une mouche droit dans sa main, mais il n'était pas sûr que le sortilège d'Attraction y soit pour quelque chose – la mouche était peut-être tout simplement stupide.

Après le cours de divination, il s'obligea à manger quelque chose, puis retourna dans la classe vide avec Hermione, se couvrant de la cape d'invisibilité pour ne pas être vu des professeurs. Ils continuèrent à s'entraîner jusqu'après minuit. Ils seraient restés plus longtemps, mais Peeves surgit et fit mine de croire que Harry avait envie qu'on lui lance des objets à la figure. Trop heureux de pouvoir se livrer à son passe-temps favori, il se mit à jeter des chaises à travers la pièce, obligeant Harry et Hermione à fuir à toutes jambes avant que le vacarme n'attire Rusard. Ils retournèrent directement dans la salle commune de Gryffondor qui, à leur grand soulagement, était vide.

À deux heures du matin, Harry, debout près de la cheminée, était entouré d'un amas d'objets – livres, plumes, chaises renversées et le crapaud de Neville, Trevor. Ce ne

fut qu'au cours de la dernière heure d'entraînement qu'il parvint enfin à maîtriser le sortilège d'Attraction.

— C'est mieux, Harry, beaucoup mieux, dit Hermione qui paraissait épuisée mais ravie.

— Maintenant, on sait ce qu'il reste à faire la prochaine fois que je n'arriverai pas à apprendre un sortilège, dit Harry en lançant à Hermione un dictionnaire de runes pour faire un nouvel essai. Il suffit de me menacer avec un dragon. Bon, allons-y…

Il leva à nouveau sa baguette.

— *Accio dictionnaire !* dit-il.

Le lourd volume s'échappa des mains d'Hermione et vola à travers la pièce en direction de Harry qui l'attrapa.

— Harry, je crois que cette fois, ça y est ! dit Hermione d'un ton réjoui.

— Espérons que ça marchera demain, soupira Harry. L'Éclair de feu se trouvera beaucoup plus loin que les objets qui sont dans cette pièce. Il sera dans le château et moi je serai à l'autre bout du parc…

— Ça ne fait rien, dit fermement Hermione. Du moment que tu te concentres vraiment bien, il arrivera. Et maintenant, allons dormir, tu en as bien besoin.

Cette nuit-là, Harry avait tellement dirigé son attention sur la pratique du sortilège que sa panique s'était un peu dissipée. Mais le lendemain matin, elle se manifesta à nouveau dans toute son ampleur. Il régnait dans le château une atmosphère de tension mêlée d'excitation. Les cours devaient cesser à midi pour donner aux élèves tout le temps de se rendre à l'enclos des dragons – mais, bien entendu, ils ignoraient encore ce qu'ils allaient découvrir là-bas.

Harry avait l'impression qu'une étrange distance le séparait des autres, ceux qui lui souhaitaient bonne chance comme ceux qui lançaient sur son passage : « *On va préparer une boîte de mouchoirs pour te pleurer, Potter*. »

Il se trouvait dans un tel état de nervosité qu'il se demandait s'il n'allait pas perdre la tête et jeter des sorts à tout le monde quand on essayerai de l'emmener face à son dragon.

Le temps lui paraissait plus bizarre que jamais, il passait par à-coups comme s'il avait cessé de s'écouler régulièrement. Ainsi, Harry eut l'impression d'être transporté instantanément du cours d'histoire de la magie à la Grande Salle où il se retrouva à la table des Gryffondor pour déjeuner… Puis, brusquement (Où avait donc filé la matinée ? Où s'étaient enfuies les dernières heures sans dragon ?), le professeur McGonagall se précipita sur lui alors qu'il était encore à table. Il sentit tous les regards se tourner vers lui.

— Potter, dit-elle, les champions doivent se rendre dans le parc dès maintenant… Vous devez vous préparer pour votre première tâche.

— D'accord, dit Harry en se levant.

Sa fourchette tomba sur son assiette avec un petit bruit métallique.

— Bonne chance, Harry, lui murmura Hermione. Tu verras, tout se passera très bien.

— Ouais, répondit Harry d'une voix qui lui sembla très différente de la sienne.

Il quitta la Grande Salle avec le professeur McGonagall. Elle aussi semblait très différente. Elle avait l'air aussi anxieuse qu'Hermione et, lorsqu'ils furent sortis dans la fraîcheur de novembre, elle lui mit une main sur l'épaule.

— Ne paniquez surtout pas, dit-elle. Gardez la tête froide… Il y a des sorciers qui sont là pour contrôler la situation si les choses ne se passent pas bien… L'essentiel, c'est que vous fassiez de votre mieux, personne n'aura une mauvaise opinion de vous si vous ne réussissez pas… Ça va, Potter, vous êtes bien ?

— Ça va très bien, répondit machinalement Harry.

Elle l'emmenait à présent vers l'endroit où étaient rassemblés les dragons, à la lisière de la forêt mais, quand ils s'approchèrent du bosquet d'arbres derrière lequel se trouvait l'enclos, Harry vit qu'une tente avait été dressée, cachant les dragons.

— Vous devrez entrer là avec les autres champions et attendre votre tour, Potter, dit le professeur McGonagall d'une voix un peu tremblante. Mr Verpey vous attend sous la tente… Il va vous expliquer la… la procédure à suivre… Bonne chance.

— Merci, répondit Harry, d'une voix blanche et lointaine.

Le professeur McGonagall le laissa devant la tente et Harry entra à l'intérieur.

Fleur Delacour était assise dans un coin, sur un tabouret de bois. Le front moite, elle avait perdu son air assuré et paraissait plutôt pâle. Viktor Krum semblait plus renfrogné que jamais, ce qui devait être sa façon d'exprimer son appréhension, songea Harry. Cedric, lui, faisait les cent pas. Lorsque Harry entra, il lui adressa un petit sourire. Harry sourit à son tour, mais il en ressentit une certaine raideur dans les muscles de son visage, comme s'ils n'étaient plus habitués à ce mouvement.

— Ah, mais qui voilà ! Harry ! s'exclama Verpey d'un ton joyeux en se tournant vers lui. Entre, entre, fais comme chez toi !

Au milieu de tous ces champions au teint livide, Verpey avait l'air d'un personnage de dessin animé haut en couleur. Cette fois encore, il était vêtu de sa vieille robe de l'équipe des Frelons.

— Ça y est, tout le monde est là. Il est donc temps de vous mettre au courant ! dit Verpey d'un ton enjoué. Lorsque le public se sera installé, je vous demanderai de piocher à tour de rôle dans ce sac.

Il leur montra un petit sac de soie pourpre qu'il agita devant eux.

— Vous y prendrez chacun un modèle réduit de la chose que vous devrez affronter tout à l'heure ! Il y en a différentes… heu… variétés, vous verrez. Il faut aussi que je vous dise autre chose… oui… voilà… votre tâche consistera à vous *emparer de l'œuf d'or* !

Harry regarda autour de lui. Cedric hocha la tête pour montrer qu'il avait compris et recommença à faire les cent pas. Il avait le teint légèrement verdâtre. Fleur Delacour et Krum n'eurent aucune réaction. Ils craignaient peut-être que le seul fait d'ouvrir la bouche les rende malades. C'était en tout cas ce que Harry lui-même ressentait. Mais eux, au moins, s'étaient portés volontaires pour le tournoi…

Et soudain, des centaines d'élèves affluèrent au-dehors. On entendait le martèlement de leurs pas devant la tente, leurs conversations surexcitées, leurs rires, leurs plaisanteries… Harry se sentait si loin d'eux qu'il avait l'impression d'appartenir à une autre espèce. Entre l'arrivée du public et le moment où Verpey ouvrit le sac de soie pourpre, il lui sembla qu'il s'était écoulé tout juste une seconde.

— Les dames d'abord, dit Verpey en présentant le sac à Fleur Delacour.

Elle y plongea une main tremblante et en retira un minuscule modèle miniature de dragon, parfaitement imité – c'était un Vert gallois. Le chiffre « deux » était accroché autour de son cou. Devant l'expression de Fleur, qui ne manifesta aucune surprise mais plutôt une détermination résignée, Harry sut qu'il avait vu juste : Madame Maxime lui avait dit ce qui l'attendait.

Il se produisit la même chose avec Krum. Il sortit le Boutefeu chinois aux couleurs écarlates. Le chiffre « trois » était accroché autour de son cou. Krum n'eut même pas un battement de cils, il se contenta de regarder le sol.

À son tour, Cedric glissa la main dans le sac et en sortit le Suédois à museau court, aux couleurs gris-bleu. Il portait le chiffre « un » autour du cou. Sachant ce qui restait,

Harry plongea la main dans le sac et prit le Magyar à pointes, qui portait le numéro « quatre ». Lorsque Harry le regarda, le dragon miniature étendit ses ailes et lui montra ses crocs minuscules.

— Eh bien, nous y voilà ! dit Verpey. Vous avez chacun tiré au sort le dragon que vous devrez affronter et le chiffre que chacun porte autour du cou indique l'ordre dans lequel vous allez accomplir cette première tâche. Maintenant, il va falloir que je vous quitte car c'est moi qui fais le commentaire. Mr Diggory, vous êtes le premier. Lorsque vous entendrez un coup de sifflet, vous sortirez de la tente et vous entrerez dans l'enclos où vous attendra le dragon, d'accord ? Harry ? Est-ce que je pourrais te voir un instant ?

— Heu… oui, dit Harry en se demandant ce qu'il lui voulait.

Il sortit de la tente avec Verpey qui l'amena un peu à l'écart, parmi les arbres, puis se tourna vers lui avec une expression paternelle.

— Ça va, Harry, tu te sens bien ? Je peux faire quelque chose pour toi ?

— Comment ? dit Harry. Je… Non, rien…

— Tu as un plan ? demanda Verpey en baissant la voix d'un ton de conspirateur. Si tu as besoin de quelques tuyaux, n'hésite pas… Tu es l'outsider…, poursuivit Verpey en baissant la voix encore davantage. Si je peux t'aider…

— Non, répondit Harry si précipitamment qu'il eut conscience d'avoir été impoli. Non… Je… J'ai déjà décidé ce que j'allais faire, merci.

— Personne n'en saurait rien, Harry, insista Verpey en lui adressant un clin d'œil.

— Je vous assure que je vais très bien, dit Harry.

— Je sais déjà ce que je vais faire, répéta-t-il. Je…

— Mon Dieu, il faut que je file ! s'exclama Verpey qui s'éloigna en toute hâte.

Il se demanda pourquoi il s'obstinait à donner cette réponse à tout le monde et se demanda également s'il s'était jamais senti aussi mal.

Il fut interrompu par un coup de sifflet.

Harry retourna vers la tente et vit Cedric qui en sortait, le teint plus verdâtre que jamais. Harry essaya de lui souhaiter bonne chance en le croisant mais il ne parvint à émettre qu'une sorte de grognement rauque.

Harry rejoignit Fleur et Krum sous la tente. Quelques secondes plus tard, ils entendirent les acclamations de la foule, ce qui signifiait que Cedric venait de pénétrer dans l'enclos et se trouvait face au dragon, qui n'avait plus rien d'une miniature, à présent…

C'était pire que tout ce que Harry avait imaginé. Assis là, immobile, il entendait la foule crier… hurler… pousser des exclamations… retenir son souffle au spectacle des efforts de Cedric pour passer sans dommage devant le Suédois à museau court. On aurait dit que les spectateurs ne formaient plus qu'une seule et même entité aux têtes multiples qui réagissaient toutes d'une même voix. Krum continuait de regarder le sol. Fleur, elle aussi, s'était mise à faire les cent pas autour de la tente, sur les traces de Cedric. Et les commentaires de Verpey ne parvenaient qu'à rendre les choses plus terribles encore… D'horribles images se formèrent dans la tête de Harry lorsqu'il entendit : « Oh, là, là ! C'était tout juste, vraiment tout juste… On peut dire qu'il prend des risques, celui-là ! Très belle tentative. Dommage qu'elle n'ait rien donné ! »

Enfin, un quart d'heure plus tard, Harry entendit le rugissement assourdissant de la foule qui ne pouvait signifier qu'une seule chose : Cedric avait réussi à passer devant le dragon et à s'emparer de l'œuf d'or.

— Bravo ! Vraiment très bien ! hurlait Verpey. Voyons maintenant les notes des juges !

Mais il n'annonça pas les notes. Harry supposa que les juges devaient les écrire sur des panneaux qu'ils

montraient au public.

— Encore trois autres concurrents, à présent ! s'écria Mr Verpey tandis que retentissait un autre coup de sifflet. Miss Delacour, s'il vous plaît !

Fleur tremblait de la tête aux pieds. En la voyant sortir de la tente la tête haute, la main crispée sur sa baguette magique, Harry ressentit plus de sympathie pour elle qu'il n'en avait éprouvé jusqu'à présent. Krum et lui restèrent seuls, chacun de son côté, évitant le regard l'un de l'autre.

Et tout recommença…

— Oh, voilà qui n'était peut-être pas très prudent ! entendaient-ils Verpey crier d'un ton ravi. Oh, là, là… presque ! Attention, maintenant… Mon Dieu, j'ai bien cru que ça y était !

Dix minutes plus tard, Harry entendit une nouvelle fois la foule exploser en un tonnerre d'applaudissements… Fleur avait dû également réussir. Il y eut un silence pendant qu'on montrait les notes qu'elle avait obtenues… puis de nouveaux applaudissements… et enfin, un troisième coup de sifflet retentit.

— Voici à présent Mr Krum ! s'exclama Verpey.

Krum sortit de son pas traînant, laissant Harry seul dans la tente.

Il avait une plus grande conscience de son corps qu'à l'ordinaire : son cœur battait plus vite, ses doigts étaient parcourus de fourmillements, comme si la peur circulait dans ses veines… pourtant, il avait en même temps l'impression d'être ailleurs, hors de lui-même. La toile de la tente, les réactions de la foule lui paraissaient très lointaines…

— Très audacieux ! s'écria Verpey.

Harry entendit le Boutefeu chinois émettre un horrible hurlement tandis que la foule retenait son souffle.

— On peut dire qu'il n'a pas froid aux yeux… et… Mais oui, il a réussi à s'emparer de l'œuf !

Les applaudissements retentirent avec tant de force dans l'atmosphère glacée de l'hiver qu'ils semblèrent la briser comme du cristal. Krum avait fini. À tout moment, ce serait le tour de Harry.

Il se leva avec l'impression d'avoir les jambes en guimauve et attendit. Quelques instants plus tard, le coup de sifflet retentit et il sortit de la tente dans un crescendo de panique. Il passa devant le bosquet d'arbres, puis franchit une ouverture dans la palissade qui entourait l'enclos.

Tout ce qu'il voyait devant lui avait l'air de sortir d'un rêve aux couleurs aveuglantes. Des centaines et des centaines de visages le regardaient dans les tribunes qui avaient été dressées par magie depuis la nuit où il était venu ici pour la première fois. Le Magyar à pointes lui faisait face, à l'autre bout de l'enclos. Le dragon – ou plutôt la dragonne – couvait ses œufs, les ailes à demi refermées, ses yeux jaunes, féroces, fixés sur lui. Tel un monstrueux lézard aux écailles noires, elle agitait sa queue hérissée de pointes qui imprimaient dans le sol dur des marques longues et profondes. La foule s'époumonait dans un grand tumulte. Harry ignorait si ces cris lui étaient favorables ou hostiles, et peu lui importait. Le moment était venu de faire ce qu'il avait à faire… de concentrer pleinement, totalement, son esprit sur ce qui représentait sa seule chance…

Il leva sa baguette magique.

— *Accio Éclair de feu !* cria-t-il.

Puis il attendit, espérant, priant, de toutes les fibres de son corps… Et si le sortilège échouait… Si l'Éclair de feu ne venait pas… Tout ce qu'il voyait autour de lui semblait déformé par une sorte de barrière transparente, scintillante comme une brume de chaleur, derrière laquelle les centaines de visages qui l'entouraient avaient l'air de flotter étrangement…

Enfin, il l'entendit, fendant les airs derrière lui. Il se retourna et vit l'Éclair de feu contourner la lisière de la forêt, foncer vers l'enclos et s'arrêter net à mi-hauteur, juste à côté de lui, attendant qu'il l'enfourche. Le tumulte de la foule s'amplifia… Verpey cria quelque chose… Mais les oreilles de Harry n'étaient plus en état d'entendre ce qu'il disait… Il ne servait à rien de l'écouter…

Harry monta sur son balai et s'envola aussitôt. Il se produisit alors un phénomène qui tenait du miracle…

Lorsqu'il s'éleva dans les airs, lorsqu'il sentit le vent ébouriffer ses cheveux, lorsque les visages de la foule ne furent plus que des têtes d'épingle au-dessous de lui, lorsque la dragonne se trouva réduite à la taille d'un chien, il se rendit compte que ce n'était pas seulement le sol qu'il venait de quitter, mais aussi sa peur… Tout à coup, il retrouvait son élément familier…

Il s'agissait d'un nouveau match de Quidditch, rien de plus… Un simple match de Quidditch et cette dragonne n'était qu'une équipe adverse particulièrement repoussante…

Il regarda la couvée d'œufs que le Magyar à pointes protégeait entre ses pattes avant et repéra l'œuf d'or qui étincelait au milieu des autres, semblables à des pierres grises.

« Très bien, pensa Harry. Une petite tactique de diversion… Allons-y…»

Et il plongea en piqué. La tête de la dragonne suivit sa trajectoire. Il savait ce qu'elle allait faire et il remonta en chandelle juste à temps : un jet de flammes jaillit à l'endroit où il s'était trouvé une seconde plus tôt… Mais Harry n'était pas inquiet… Ce n'était pas plus difficile que d'éviter un Cognard…

— Mille méduses ! Voilà qui s'appelle savoir voler ! s'écria Verpey, tandis que la foule poussait un hurlement puis retenait son souffle. Vous avez vu cela, Mr Krum ?

Harry reprit de l'altitude et vola en cercle. La dragonne le suivait toujours des yeux, sa tête tournant sur son long cou. S'il continuait comme ça, elle ne tarderait pas à avoir le vertige, mais il valait mieux ne pas poursuivre ce manège trop longtemps, sinon elle allait à nouveau cracher du feu.

Harry fondit en piqué au moment où la dragonne ouvrait sa gueule. Cette fois, cependant, il eut moins de chance. Il parvint à échapper aux flammes mais la queue hérissée fendit l'air comme un fouet et, au moment où il virait sur sa gauche, l'une des longues pointes lui érafla l'épaule, déchirant l'étoffe de sa robe de sorcier.

Il sentit la douleur, entendit les cris et les grognements qui s'élevaient de la foule, mais la blessure ne paraissait pas très profonde… Il contourna par-derrière le Magyar à pointes et eut alors une idée…

Apparemment, la dragonne n'avait pas l'intention de s'envoler, elle tenait trop à ses œufs. Elle se tortillait, se contorsionnait, dépliant puis rabattant ses ailes, ses horribles yeux jaunes toujours fixés sur Harry, mais elle avait peur de s'éloigner de sa couvée… Il fallait pourtant qu'il la force à s'en écarter, sinon il n'arriverait jamais à s'approcher de l'œuf d'or… Il devait agir prudemment, progressivement.

Il se mit à changer sans cesse de direction, en restant à distance pour éviter les jets de flammes mais en s'approchant suffisamment près pour qu'elle se sente menacée et continue de le suivre des yeux. La créature penchait la tête d'un côté, puis de l'autre, montrant ses crocs, ses pupilles verticales fixées sur lui…

Il prit peu à peu de l'altitude et la tête de la dragonne s'éleva en même temps que lui, son cou tendu continuant d'osciller comme un cobra devant un charmeur de serpent…

Harry s'éleva encore un peu et elle laissa échapper un rugissement exaspéré. Pour elle, il était un peu comme une mouche, une mouche qu'elle avait hâte d'écraser. Sa queue

battit l'air à nouveau, mais Harry était hors d'atteinte… Elle cracha un jet de feu qu'il parvint à éviter… Le monstre ouvrit une gueule béante…

— Allez, viens, dit Harry entre ses dents, en tournoyant au-dessus de sa tête pour l'attirer. Viens, viens m'attraper… Allez, remue-toi…

Elle se dressa alors sur ses pattes de derrière, déployant enfin ses grandes ailes noires et brillantes, aussi larges que celles d'un petit avion, et Harry plongea. Avant que la dragonne ait compris ce qu'il était en train de faire et où il était passé, il piqua vers le sol de toute la vitesse de son balai, en direction des œufs qu'elle ne protégeait plus de ses pattes aux longues griffes. Harry avait lâché le manche de l'Éclair de feu – et il venait de saisir l'œuf d'or…

Il remonta en chandelle puis, dans une nouvelle accélération fulgurante, s'envola vers les tribunes, l'œuf d'or serré sous son bras indemne. Ce fut alors comme si quelqu'un avait brusquement mis le volume à fond. Pour la première fois depuis qu'il avait pénétré dans l'enclos, il prit conscience du bruit de la foule qui hurlait et applaudissait aussi fort que les supporters irlandais de la Coupe du Monde…

— Regardez ça ! Non mais regardez ça ! hurlait Verpey. Notre plus jeune champion a été le plus rapide pour s'emparer de son œuf ! Voilà qui va faire monter les paris sur Mr Potter !

Harry vit les gardiens des dragons se précipiter pour neutraliser le Magyar à pointes. Là-bas, à l'entrée de l'enclos, le professeur McGonagall, le professeur Maugrey et Hagrid se précipitaient vers lui avec de grands gestes de la main et des sourires si larges qu'on les voyait de loin. Il fit demi-tour au-dessus des stands, le vacarme de la foule résonnant à ses oreilles, et atterrit en douceur, le cœur enfin léger… Il avait accompli la première tâche, il avait survécu…

— C’était remarquable, Potter ! s’écria le professeur McGonagall, ce qui, venant de sa part, constituait un éloge extraordinaire. Harry remarqua que la main du professeur McGonagall tremblait lorsqu’elle montra du doigt son épaule blessée.

— Il faut que vous alliez voir Madame Pomfresh avant que les juges donnent leurs notes… Allez-y, elle a déjà soigné Diggory…

— Tu as réussi, Harry ! dit Hagrid d’une voix rauque. Tu as réussi ! Et contre le Magyar, en plus ! Tu sais que Charlie a dit que c’était le pi…

— Merci Hagrid, l’interrompit vivement Harry pour lui éviter de commettre une gaffe en révélant qu’il lui avait montré les dragons avant l’épreuve.

Le professeur Maugrey avait l’air ravi, lui aussi. Son œil magique semblait danser dans son orbite.

— C’était vite fait bien fait, Potter, grogna-t-il.

— Allez-y, Potter, la tente des premiers secours est par là…, dit le professeur McGonagall.

Encore essoufflé, Harry sortit de l’enclos et vit Madame Pomfresh, l’air inquiet, à l’entrée d’une deuxième tente.

— Des dragons ! s’exclama-t-elle, d’un ton dégoûté en entraînant Harry à l’intérieur.

La tente avait été divisée en plusieurs espaces à l’aide de paravents de toile. Harry distingua la silhouette de Cedric à travers l’un d’eux, mais il ne semblait pas gravement blessé. Au moins, il était assis, pas couché. Madame Pomfresh examina l’épaule de Harry sans cesser de ronchonner.

— L’année dernière, les Détraqueurs, cette année des dragons, qu’est-ce qu’ils vont nous amener la prochaine fois ? Tu as beaucoup de chance… La blessure est très superficielle… Il faut la désinfecter avant que je la soigne…

Elle nettoya la coupure avec une compresse imbibée d’un liquide violet qui fumait et piquait la peau, puis elle lui

toucha l'épaule avec sa baguette magique et il sentit que sa blessure guérissait instantanément.

— Maintenant, reste tranquillement assis pendant une minute… Je t'ai dit de rester *assis* ! Ensuite tu pourras aller voir ton score.

Elle sortit en hâte et rejoignit Cedric, juste à côté. Harry l'entendit demander :

— Comment te sens-tu, maintenant, Diggory ?

Harry n'avait aucune intention de rester assis. Il y avait trop d'adrénaline en lui pour supporter l'idée de se tenir immobile. Il décida d'aller voir ce qui se passait au-dehors mais, avant qu'il ait atteint l'entrée de la tente, deux personnes s'étaient précipitées à l'intérieur – c'était Hermione, suivie de près par Ron.

— Harry, tu as été formidable ! s'écria Hermione d'une voix perçante.

Terrorisée par l'affrontement avec la dragonne, elle s'était enfoncé les ongles dans la peau et son visage en portait encore les marques.

— Tu as été extraordinaire ! Tu peux me croire !

Mais Harry ne l'écoutait pas. Il regardait Ron qui était livide et le fixait comme s'il avait été un fantôme.

— Harry, dit-il d'un ton grave. Je ne sais pas qui a déposé ton nom dans la Coupe mais c'est quelqu'un qui veut ta peau !

Tout à coup, ce fut comme si les quelques semaines qui venaient de s'écouler n'avaient jamais existé – comme si Harry revoyait Ron pour la première fois après avoir été désigné comme champion.

— On dirait que tu as fini par comprendre, lança Harry d'un ton glacial. Il t'aura fallu du temps.

Hermione, mal à l'aise, se tenait entre eux, son regard passant de l'un à l'autre. Ron ouvrit la bouche d'un air hésitant. Harry savait qu'il s'apprêtait à lui faire des excuses mais il se rendit soudain compte qu'il n'avait plus envie de les entendre.

— Bon, ça va, dit-il, avant que Ron ait pu prononcer un mot. N'en parlons plus.

— Non, répondit Ron, j'aurais dû…

— *N'en parlons plus*, je te dis…

Ron eut un sourire gêné, Harry lui rendit son sourire et Hermione fondit en larmes.

— Il n'y a aucune raison de pleurer ! s'exclama Harry, déconcerté.

— Vous êtes tellement *bêtes* ! s'écria Hermione en tapant du pied, des larmes coulant sur sa robe.

Puis, avant que Ron et Harry aient pu faire un geste, elle les serra contre elle et s'enfuit à toutes jambes en continuant de pleurer à grand bruit.

— Complètement cinglée, dit Ron en hochant la tête. Viens, Harry, ils vont donner tes notes…

Jamais Harry n'aurait pu croire, une heure auparavant, qu'il se sentirait aussi euphorique en cet instant. Il prit l'œuf d'or et son Éclair de feu, puis il sortit de la tente, en compagnie de Ron qui lui raconta précipitamment ce qui s'était passé pour les autres.

— Tu as été le meilleur, ça ne fait aucun doute. Cedric a fait un truc bizarre. Il a métamorphosé une pierre qui se trouvait par terre… Il l'a transformée en chien… Il voulait que le dragon s'intéresse au chien plutôt qu'à lui. Comme métamorphose, c'était sacrement réussi et ça a failli très bien marcher. Il est arrivé à prendre l'œuf, mais il s'est quand même fait brûler. Le dragon a brusquement changé d'avis et il a décidé qu'il préférait s'occuper de lui plutôt que du labrador. Mais Cedric s'en est quand même sorti. Après, il y a eu la fille de Beauxbâtons, Fleur… Elle a utilisé une sorte d'enchantement pour faire tomber le dragon en transe. Ça aussi, ça a plus ou moins marché. Le dragon s'est assoupi mais il s'est mis à ronfler et il a craché un long jet de flammes qui a mis le feu à sa robe. Heureusement, elle a pu l'éteindre en faisant couler de l'eau de sa baguette magique. Et Krum, c'est incroyable, il

n’a même pas pensé à se servir de son balai volant ! Mais c’est lui qui a été le meilleur, après toi. Il lui a jeté un sort en plein dans l’œil. L’ennui, c’est que le dragon avait tellement mal qu’il s’est mis à donner des coups de patte dans tous les sens en cassant la moitié de ses vrais œufs. Les juges lui ont enlevé des points à cause de ça. Selon le règlement, les œufs devaient rester intacts.

En arrivant devant l’enclos des dragons, Ron reprit son souffle. Le Magyar à pointes avait été emmené ailleurs et Harry aperçut à l’autre bout du terrain les cinq juges assis dans de hauts fauteuils drapés d’étoffe d’or.

— Chaque juge met une note sur dix, dit Ron.

Harry plissa les yeux et vit le premier juge – Madame Maxime – lever sa baguette magique d’où s’échappa un long ruban d’argent qui s’entortilla pour former un grand huit.

— Pas mal, dit Ron, au milieu des applaudissements de la foule. Elle a dû enlever des points à cause de ta blessure à l’épaule…

Ce fut ensuite au tour de Mr Croupton de se prononcer. Il lança en l’air le chiffre neuf.

— Ça se présente bien ! s’exclama Ron en donnant une grande claque dans le dos de Harry.

Dumbledore, lui aussi, donna la note neuf. Les applaudissements de la foule redoublèrent d’intensité.

— Ludo Verpey – *dix*.

— Dix ? dit Harry d’un ton incrédule. Mais… j’ai été blessé… À quoi joue-t-il ?

— Harry, ne te plains pas ! dit Ron d’une voix enthousiaste.

Ce fut ensuite Karkaroff qui leva sa baguette. Il réfléchit un moment, puis fit à son tour jaillir un chiffre – quatre.

— Quoi ? s’indigna Ron, furieux. *Quatre ?* Cette espèce de crapule pleine de poux ! Il a donné dix à Krum !

Mais Harry n’en avait que faire. Même si Karkaroff lui avait mis un zéro, il n’y aurait accordé aucune importance.

À ses yeux, l'indignation de Ron et son ardeur à le défendre valaient au moins cent points. Il garda cela pour lui, bien sûr, mais il se sentit soudain le cœur léger en quittant l'enclos. Et ce n'était pas seulement grâce à Ron… Car il se rendait compte que les Gryffondor n'étaient pas les seuls à l'acclamer dans les tribunes. Lorsqu'ils avaient vu l'adversaire qu'il devait affronter, la grande majorité des élèves de l'école l'avaient soutenu, autant qu'ils avaient soutenu Cedric… Désormais, les Serpentard pourraient dire ce qu'ils voudraient, il resterait indifférent à leurs moqueries.

— Tu es premier ex æquo avec Krum, Harry ! annonça Charlie Weasley qui courait à leur rencontre. Il faut que je me dépêche, je dois absolument envoyer un hibou à maman, je lui ai promis de lui raconter ce qui se passerait. Mais c'est vraiment incroyable ! Ah, au fait, on m'a chargé de te dire que Verpey voulait te voir là-bas, dans la tente.

Ron lui proposa de l'attendre dehors et Harry retourna dans la tente qui lui paraissait à présent chaleureuse et accueillante. Il compara ce qu'il avait ressenti au moment où il esquivait les jets de flammes et les coups de queue du Magyar à pointes à l'angoisse qu'il avait éprouvée avant d'affronter le monstre… Il n'y avait aucun doute possible, l'attente avait été infiniment plus pénible que l'action elle-même.

Fleur, Cedric et Krum entrèrent ensemble.

Tout un côté du visage de Cedric était couvert d'une épaisse pâte de couleur orange qui devait sans doute guérir les brûlures. Il eut un sourire en voyant Harry.

— Bravo, dit-il.

— Et bravo à toi, répondit Harry en souriant à son tour.

— Bravo à vous *tous* ! s'exclama Ludo Verpey qui venait de surgir dans la tente d'un pas bondissant.

Il avait la mine aussi réjouie que si c'était lui qui avait réussi à arracher un œuf d'or à un dragon.

— Et maintenant, quelques petites précisions très rapidement, dit-il. Vous allez avoir largement le temps de souffler avant la deuxième tâche qui aura lieu le 24 février à neuf heures et demie du matin – mais, entre-temps, on va vous donner de quoi réfléchir un peu ! Si vous regardez bien les œufs d'or qui sont en votre possession, vous constaterez qu'on peut les ouvrir… Vous voyez les charnières, là ? Alors écoutez bien : ces œufs contiennent une énigme que vous devrez élucider pour savoir en quoi consistera la deuxième tâche et comment vous y préparer. Tout est clair ? Vous êtes sûrs ? Très bien, vous pouvez partir !

Harry rejoignit Ron qui l'attendait devant la tente et tous deux reprirent la direction du château. Harry voulait avoir davantage de détails sur la façon dont les champions s'y étaient pris pour s'emparer des œufs. Mais lorsqu'ils contournèrent le bosquet qui masquait l'enclos, une sorcière surgit de derrière un arbre et se précipita vers eux.

C'était Rita Skeeter. Ce jour-là, elle était vêtue d'une robe d'un vert criard, parfaitement assorti à la Plume à Papote qu'elle tenait à la main.

— Félicitations, Harry ! lança-t-elle en lui adressant un grand sourire. Je voulais te demander si tu pouvais simplement me dire un mot ? Qu'as-tu ressenti en affrontant le dragon ? Et que ressens-tu *maintenant*, après avoir vu tes notes ? Tu trouves qu'elles sont justes ?

— Oh oui, je serai ravi de vous dire un mot, répliqua Harry d'un ton féroce. *Au revoir !*

Et il reprit le chemin du château en compagnie de Ron.

21
Le Front de Libération des Elfes de Maison

Ce soir-là, Harry, Ron et Hermione montèrent à la volière pour envoyer Coquecigrue porter une lettre à Sirius. Harry voulait lui écrire tout de suite qu'il avait réussi à affronter le dragon sans dommage. Sur le chemin, Harry raconta à Ron tout ce que Sirius lui avait révélé sur Karkaroff. Ron parut choqué en apprenant que Karkaroff avait été un Mangemort mais, lorsqu'ils furent arrivés dans la volière, il déclara qu'au fond ils auraient dû s'en douter depuis le début.

— C'est logique, non ? dit-il. Tu te souviens de ce que Malefoy a dit dans le train ? Que son père était ami avec Karkaroff ? Maintenant, on sait comment ils se sont connus. Et ils étaient sûrement ensemble avec une cagoule sur la tête, à la Coupe du Monde… En tout cas, si c'est Karkaroff qui a déposé ton nom dans la Coupe, il doit se sentir vraiment bête, maintenant ! Ça n'a pas marché. Tu n'as eu qu'une simple égratignure ! Attends, je m'en occupe.

Coquecigrue était tellement excité à l'idée d'avoir du courrier à porter qu'il voletait autour de la tête de Harry en hululant sans cesse. Ron l'attrapa en plein vol et le maintint immobile pendant que Harry lui attachait la lettre à la patte.

— Les autres tâches ne seront sûrement pas aussi dangereuses, c'est impossible, reprit Ron en emmenant Coquecigrue devant la fenêtre. Tu sais quoi ? Je crois que

tu pourrais très bien remporter ce tournoi, Harry, et je parle sérieusement.

Harry savait que Ron disait cela uniquement pour rattraper sa conduite des dernières semaines, mais il fut très touché quand même. Hermione, en revanche, appuyée contre le mur de la volière, croisa les bras et regarda Ron en fronçant les sourcils.

— Il se passera encore beaucoup de choses avant que Harry ait fini ce tournoi, dit-elle d'un ton grave. Si c'était ça, la première tâche, je préfère ne pas penser à ce qui viendra après.

— Toi, au moins, tu sais t'y prendre pour remonter le moral des autres ! dit Ron. Un de ces jours, tu devrais faire équipe avec le professeur Trelawney.

Il lança Coquecigrue au-dehors et le petit hibou tomba de plusieurs mètres avant d'arriver à reprendre son vol : la lettre attachée à sa patte était plus longue, donc plus lourde qu'à l'ordinaire. Harry n'avait pas résisté au plaisir de donner à Sirius un compte rendu détaillé de la façon dont il avait réussi à contourner, éviter, feinter, la dragonne.

Ils regardèrent Coquecigrue disparaître dans l'obscurité, puis Ron reprit la parole :

— On ferait peut-être bien de descendre faire la fête en ton honneur, Harry. Fred et George ont dû rapporter des tas de choses de la cuisine, à l'heure qu'il est.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la salle commune de Gryffondor, il y eut à nouveau une explosion de cris, d'applaudissements, d'acclamations. Les moindres recoins débordaient de gâteaux et de cruches remplies de jus de citrouille ou de Bièraubeurre. Lee Jordan avait allumé quelques pétards mouillés du Dr Flibuste, explosion garantie sans chaleur, qui remplissaient la salle d'étincelles et d'étoiles. Dean Thomas, qu'on savait doué pour le dessin, avait déployé d'impressionnantes banderoles qui représentaient pour la plupart Harry tournoyant sur son

Éclair de feu au-dessus de la tête du Magyar à pointes. Deux autres dessins montraient Cedric, la tête en feu.

Harry se servit à manger et s'assit avec Ron et Hermione. Il avait presque oublié ce que signifiait avoir faim et n'arrivait pas à croire à son bonheur. Ron était de nouveau son ami. Il avait accompli la première tâche et il avait trois mois libres avant d'affronter la deuxième.

— Oh, là, là, mais c'est lourd, ce truc-là, dit Lee Jordan en soupesant l'œuf d'or que Harry avait posé sur la table. Ouvre-le, Harry ! Allez, vas-y, qu'on voie un peu ce qu'il y a là-dedans !

— Il doit en découvrir la signification tout seul, dit précipitamment Hermione C'est dans le règlement du tournoi…

— Je devais aussi découvrir tout seul le moyen de prendre un œuf au dragon, lui murmura Harry et Hermione eut un sourire un peu coupable.

— Ouais, vas-y, Harry, ouvre-le ! lancèrent plusieurs voix.

Lee lui donna l'œuf Harry glissa un ongle dans la rainure qui l'entourait et parvint à l'ouvrir.

Il était creux et totalement vide, mais dès que Harry l'eut ouvert, un horrible bruit, comme une plainte aiguë et assourdissante, s'éleva dans la salle. La seule chose comparable que Harry eût jamais entendue, c'était l'orchestre de scies musicales qui avait joué le jour de l'anniversaire de mort de Nick Quasi-Sans-Tête.

— Ferme-le ! s'écria Fred, les mains plaquées sur ses oreilles.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? dit Seamus Finnigan en regardant l'œuf que Harry avait refermé d'un coup sec. On aurait dit le spectre de la mort… C'est peut-être lui que tu devras affronter la prochaine fois, Harry !

— On aurait dit qu'on torturait quelqu'un ! murmura Neville qui était devenu livide et avait renversé des saucisses par terre. Ils vont te faire subir le sortilège

Doloris et tu devras y résister ! Ce sera ça, ta deuxième tâche !

— Ne raconte pas de bêtises, Neville, c'est illégal, dit George. Ils n'utiliseraient jamais un sortilège Doloris contre les champions. Moi, ça m'a un peu rappelé la façon de chanter de Percy… Tu devras peut-être l'attaquer pendant qu'il prend sa douche, Harry.

— Tu veux une tarte à la confiture, Hermione ? demanda Fred.

Hermione jeta un regard soupçonneux à l'assiette qu'il lui tendait. Fred eut un sourire.

— Tu peux y aller, dit-il. Je ne leur ai rien fait. Ce sont les crèmes caramel dont il faut se méfier…

Neville, qui venait justement de manger une cuillerée de crème caramel, la recracha en s'étouffant à moitié.

Fred éclata de rire.

— Une simple petite farce, Neville…

Hermione prit une tarte à la confiture.

— C'est à la cuisine que tu es allé chercher tout ça ? demanda-t-elle.

— Ouais, répondit Fred avec un grand sourire.

D'une petite voix aiguë, il se mit alors à imiter un elfe de maison :

— « Dites-nous ce qui vous ferait plaisir, monsieur, nous irons vous chercher ce que vous voudrez ! » Ils se mettent en quatre… Ils seraient capables de me faire rôtir un bœuf entier si je leur disais que j'ai vraiment faim.

— Comment on fait pour aller là-bas ? demanda Hermione d'un air dégagé.

— Oh, c'est facile. Il y a une porte cachée derrière un tableau qui représente une coupe de fruits. Il suffit de chatouiller la poire, elle se met à rigoler et…

Fred s'interrompit, l'air soupçonneux.

— Pourquoi tu veux savoir ça ?

— Oh, pour rien, répondit précipitamment Hermione.

— Tu as l’intention d’encourager les elfes de maison à faire grève ? demanda George. Tu vas leur distribuer des tracts et les inciter à la rébellion ?

Il y eut quelques rires étouffés, mais Hermione resta silencieuse.

— Ne va pas leur mettre des idées en tête en leur disant qu’il leur faut des vêtements et des salaires ! l’avertit Fred. Tu les empêcherais de travailler !

À cet instant, Neville provoqua une petite diversion en se transformant soudain en un gros canari.

— Oh, désolé, Neville ! s’écria Fred parmi les éclats de rire. J’avais oublié de te dire que les crèmes caramel sont ensorcelées…

Quelques instants plus tard, Neville perdit ses plumes jaunes et retrouva son aspect normal. Il se mit même à rire avec les autres.

— Crèmes Canari ! annonça Fred à ses camarades de Gryffondor. C’est George et moi qui les avons inventées. Sept Mornilles pièce, une affaire !

Il était près de une heure du matin lorsque Harry, Ron, Neville, Seamus et Dean montèrent se coucher. Avant de fermer les rideaux de son baldaquin, Harry posa son Magyar à pointes miniature sur sa table de chevet où le minuscule dragon bâilla, se roula en boule et ferma les yeux. En fait, songea Harry en tirant ses rideaux, Hagrid avait raison… Ils étaient finalement très sympathiques, ces dragons…

Le début du mois de décembre apporta du vent et de la neige fondue. En hiver, Poudlard était plein de courants d’air mais, lorsque Harry passait devant le vaisseau de Durmstrang qui tanguait sous les rafales, ses voiles gonflées contre le ciel noir, il était content de se dire que de bons feux de cheminée et des murs bien épais l’attendaient au château. Le carrosse de Beauxbâtons devait être plutôt glacial, lui aussi. Il remarqua que Hagrid fournissait aux chevaux de Madame Maxime de bonnes

quantités de whisky pur malt, leur boisson préférée. Les vapeurs d'alcool qui s'échappaient de l'abreuvoir installé dans un coin de leur enclos auraient suffi à faire tourner la tête à toute une classe de soins aux créatures magiques. Ce qui ne les aurait guère aidés, car ils avaient besoin de toutes leurs facultés pour s'occuper des horribles Scroutts. Et justement, le prochain cours était imminent.

— Je ne sais pas s'ils hibernent ou pas, dit Hagrid à ses élèves qui tremblaient de froid dans le potager aux citrouilles. On va les installer confortablement dans leurs boîtes et on verra s'ils ont envie de faire un petit somme…

Il ne restait plus que dix Scroutts. Apparemment, les promenades sur la pelouse n'avaient en rien émoussé leur désir de s'entre-tuer. Chacun d'eux mesurait maintenant près d'un mètre quatre-vingts. Leurs épaisses carapaces grises, leurs pattes puissantes et mobiles, leurs extrémités explosives, leurs dards et leurs ventouses faisaient d'eux les plus répugnantes créatures que Harry ait jamais vues. Toute la classe contempla d'un air découragé les énormes boîtes que Hagrid avait apportées et dans lesquelles il avait disposé des oreillers et d'épaisses couvertures.

— Voilà, vous n'avez qu'à les faire entrer là-dedans et mettre un couvercle par-dessus. On verra ce qui se passera.

Mais il apparut que les Scroutts n'hibernaient pas et n'appréciaient guère d'être enfermés dans des boîtes garnies d'oreillers.

— Allons, pas de panique ! Pas de panique ! s'écria bientôt Hagrid, tandis que les Scroutts ravageaient le potager aux citrouilles jonché de débris de boîtes calcinées et encore fumantes.

La plupart des élèves – Malefoy, Crabbe et Goyle en tête – étaient allés se réfugier dans la cabane de Hagrid en passant par la porte de derrière et s'étaient barricadés à l'intérieur. En revanche, Harry, Ron, Hermione et quelques autres étaient restés avec Hagrid pour l'aider. En conjuguant leurs efforts, ils avaient réussi à récupérer et

attacher neuf des dix Scroutts, au prix de nombreuses brûlures et écorchures. Il n'en restait plus qu'un seul en liberté.

— Ne lui faites pas peur ! cria Hagrid en voyant Ron et Harry lancer sur la créature des jets d'étincelles à l'aide de leurs baguettes magiques.

Le Scroutt s'avançait vers eux d'un air menaçant, son dard frémissant formant un arc sur son dos.

— Essayez seulement de lui passer une corde autour du dard pour qu'il ne puisse pas blesser les autres !

— Oui, ce serait dommage ! s'exclama Ron avec colère.

Harry et lui avaient reculé contre le mur de la cabane, tenant toujours le Scroutt à distance à l'aide d'un jet continu d'étincelles.

— Tiens, tiens, tiens… On a l'air de bien s'amuser, ici.

Rita Skeeter était appuyée contre la clôture du jardin de Hagrid et regardait le désastre. Elle était vêtue d'une épaisse cape rose foncé avec un col de fourrure violette et portait son sac en peau de crocodile sur l'épaule.

Hagrid se jeta sur le Scroutt qui avait coincé Ron et Harry contre le mur et l'immobilisa de tout son poids. Dans un bruit d'explosion, un jet de feu jaillit à son extrémité, carbonisant les citrouilles qui se trouvaient derrière lui.

— Qui êtes-vous ? demanda Hagrid à Rita Skeeter en serrant une corde autour du dard du Scroutt.

— Rita Skeeter, reporter à *La Gazette du sorcier*, répondit Rita avec un grand sourire qui fit étinceler ses dents en or.

— Je croyais que Dumbledore vous avait interdit de revenir à l'école, dit Hagrid en fronçant légèrement les sourcils.

Il se releva et traîna le Scroutt légèrement écrasé en direction de ses congénères. Rita fit semblant de ne pas avoir entendu ce qu'il avait dit.

— Comment s'appellent ces fascinantes créatures ? demanda-t-elle avec un sourire de plus en plus large.

— Des Scroutts à pétard, grommela Hagrid.

— Vraiment ? dit Rita, très intéressée. Je n'en avais jamais entendu parler… D'où viennent-ils ?

Harry vit Hagrid rougir sous sa grosse barbe hirsute et ressentit un pincement au cœur. La question se posait, en effet : *où* Hagrid avait-il bien pu se procurer les Scroutts ? Hermione, qui semblait avoir pensé la même chose, s'empressa d'intervenir.

— Ce sont des créatures extrêmement intéressantes ! dit-elle. N'est-ce pas, Harry ?

— Quoi ? Oh, oui… aïe… intéressantes, répondit Harry tandis qu'Hermione lui marchait sur le pied.

— Tiens, tu es là, Harry ! dit Rita Skeeter en se tournant vers lui. Alors, tu aimes bien les cours de soins aux créatures magiques ? C'est une de tes matières préférées ?

— Oui, répondit fermement Harry. Hagrid lui adressa un grand sourire.

— Merveilleux, dit Rita. Absolument merveilleux. Ça fait longtemps que vous enseignez ? demanda-t-elle à Hagrid.

Harry remarqua qu'elle regardait successivement Dean (qui avait une grosse coupure à la joue), Lavande (dont la robe était roussie en plusieurs endroits), Seamus (qui essayait de soigner ses doigts brûlés), puis les fenêtres de la cabane, derrière lesquelles on apercevait les autres élèves, le nez collé contre les carreaux pour voir si tout danger était écarté.

— C'est ma deuxième année seulement, répondit Hagrid.

— Merveilleux… Est-ce que par hasard vous accepteriez de m'accorder une interview ? Pour nous faire bénéficier de votre expérience en matière de créatures magiques ? Comme vous le savez sûrement, *La Gazette* publie une rubrique zoologique chaque mercredi. Nous aimerions bien parler de ces… heu… Scouts à têtard…

— Scroutts à pétard, rectifia Hagrid. Heu… Oui, pourquoi pas ?

Harry trouvait l'idée très mauvaise mais il était impossible d'adresser le moindre signe à Hagrid sans que la journaliste s'en aperçoive. Il se contenta donc de rester immobile et silencieux tandis que Hagrid et Rita Skeeter fixaient un rendez-vous aux Trois Balais un peu plus tard dans la semaine pour réaliser une longue interview. À cet instant, la cloche sonna dans le château pour signaler la fin du cours.

— Eh bien, au revoir, Harry ! lança Rita Skeeter d'un ton joyeux. Et à vendredi soir, Hagrid !

— Elle va déformer tout ce qu'il dira, murmura Harry.

— Du moment qu'il n'a pas importé ces Scroutts illégalement… dit Hermione d'un ton inquiet.

Ils échangèrent un regard : c'était exactement le genre de chose que Hagrid aurait pu faire.

— Hagrid a souvent eu des tas d'ennuis et Dumbledore ne l'a jamais renvoyé pour autant, fit remarquer Ron en guise de consolation. Le pire qui puisse arriver, c'est que Hagrid soit obligé de se débarrasser des Scroutts. Attends, qu'est-ce que j'ai dit ? Le pire ? Non, je voulais dire le mieux.

Harry et Hermione éclatèrent de rire et allèrent déjeuner en se sentant un peu rassurés.

Cet après-midi-là, Harry fut très content d'aller au cours de divination. Ils devaient toujours établir des cartes du ciel et faire des prédictions mais, maintenant qu'il s'était réconcilié avec Ron, il pouvait recommencer à en rire. Le professeur Trelawney, qui avait été si contente d'eux lorsqu'ils s'étaient prédit des morts atroces, s'irrita de les voir ricaner pendant qu'elle expliquait les différentes façons dont Pluton s'y prenait pour perturber la vie quotidienne.

— J'ai tendance à penser, dit-elle, dans son habituel murmure mystique qui ne parvenait pas à dissimuler son agacement, que *certains* d'entre nous – elle lança un regard appuyé à Harry – se montreraient un peu moins *frivoles*

s’ils avaient vu ce que j’ai vu hier soir en consultant ma boule de cristal. J’étais assise ici même, absorbée par mes travaux de couture, lorsque la nécessité absolue de regarder la Sphère m’a littéralement submergée. Je me suis levée, je me suis installée et j’ai scruté les profondeurs cristallines… Et savez-vous qui a croisé mon regard au fond de la boule ?

— Une vieille chauve-souris avec d’énormes lunettes ? murmura Ron entre ses dents. Harry eut du mal à garder un visage impassible.

— La *mort*, mes enfants…

Horrifiées, Parvati et Lavande plaquèrent leurs mains contre leur bouche.

— Oui, poursuivit le professeur Trelawney en hochant la tête d’un air théâtral, elle vient, elle s’approche de plus en plus près, elle tourne au-dessus de nous comme un vautour, elle vole de plus en plus bas… toujours plus bas au-dessus du château…

Elle fixa Harry qui bâilla longuement et ostensiblement.

— Elle aurait été un peu plus impressionnante si elle ne nous avait pas déjà fait le coup au moins quatre-vingts fois, dit Harry, lorsqu’ils eurent retrouvé un air plus respirable à la sortie de la classe. Si je devais tomber mort chaque fois qu’elle me l’annonce, je serais un cas médical absolument miraculeux.

— Une sorte de super-concentré de fantôme, dit Ron en pouffant de rire, tandis qu’ils croisaient le Baron Sanglant, dont les grands yeux se posèrent sur eux d’un air sinistre. Enfin, au moins, on n’a pas eu de devoirs à faire. J’espère que le professeur Vector en a donné plein à Hermione. J’adore ne rien faire pendant qu’elle travaille…

Mais Hermione ne se montra pas pendant le dîner et elle n’était pas dans la bibliothèque lorsqu’ils allèrent l’y chercher. Seul Viktor Krum s’y trouvait. Ron l’observa derrière un rayon de livres, interrogeant Harry à voix basse pour savoir si, à son avis, c’était le moment d’aller lui

demander un autographe. Mais il s'aperçut bientôt qu'une demi-douzaine de filles, cachées derrière le rayon d'à côté, se posaient la même question, ce qui suffit à refroidir son enthousiasme.

— Je me demande où elle est passée, dit Ron, alors qu'il retournait avec Harry dans la tour de Gryffondor.

— Je ne sais pas… Fariboles.

Le portrait de la grosse dame avait à peine commencé à pivoter qu'ils entendirent derrière eux un pas précipité qui annonçait l'arrivée d'Hermione.

— Harry ! s'écria-t-elle, le souffle court, en s'arrêtant à côté de lui dans un long dérapage.

La grosse dame haussa les sourcils et la regarda d'un air étonné.

— Harry, il faut *absolument* que tu viennes, il s'est passé une chose incroyable… S'il te plaît, viens…

Elle l'attrapa par le bras et essaya de l'entraîner avec elle dans le couloir.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je te montrerai quand on sera là-bas. Viens vite…

Harry échangea avec Ron un regard intrigué.

— Bon, d'accord, dit-il, en suivant Hermione dans le couloir.

Ron se dépêcha de les rattraper.

— Surtout, ne faites pas attention à moi ! protesta la grosse dame d'un ton irrité. Ne perdez pas de temps à vous excuser de m'avoir dérangée inutilement ! Je serai ravie de vous tenir la porte grande ouverte jusqu'à votre retour !

— C'est ça, merci, lui cria Ron par-dessus son épaule.

— Hermione, où est-ce qu'on va ? demanda Harry. Hermione leur avait fait descendre six étages et dévalait à présent les marches de l'escalier de marbre en direction du hall d'entrée.

— Tu vas voir, attends une minute ! répondit-elle d'un ton surexcité.

Elle tourna à gauche au bas de l'escalier et se précipita vers la porte derrière laquelle Cedric avait disparu, le soir où la Coupe de Feu avait donné les noms des champions. Harry n'était encore jamais allé dans cette partie du château. Ron et lui suivirent Hermione qui descendit une volée de marches mais, au lieu de se retrouver dans un sinistre passage souterrain comme celui qui menait au cachot de Rogue, ils découvrirent un large couloir aux murs de pierre, brillamment éclairé par des torches et décoré de tableaux aux couleurs éclatantes qui représentaient surtout des victuailles.

— Attends un peu, Hermione, dit lentement Harry lorsqu'ils furent arrivés au milieu du couloir.

— Quoi ? Elle se retourna vers lui avec impatience.

— Je sais où tu nous emmènes, dit Harry.

Il donna un petit coup de coude à Ron et montra du doigt le tableau qui se trouvait derrière Hermione. Il représentait une immense coupe en argent débordante de fruits.

— Hermione, dit Ron, qui venait de comprendre à son tour. Tu vas encore nous embarquer dans ton sale truc !

— Non, non, pas du tout, répondit précipitamment Hermione. Et ce n'est pas *sale*, Ron…

— Tu as changé le nom ? demanda-t-il en fronçant les sourcils. Comment ça s'appelle, maintenant ? le Front de Libération des Elfes de Maison ? Je te préviens, il n'est pas question que j'entre dans cette cuisine pour leur dire d'arrêter de travailler, pas question…

— Je ne te demande rien ! s'emporta Hermione. Je suis descendue tout à l'heure pour parler avec eux et j'ai vu… Viens, Harry, je veux te montrer !

Elle lui saisit à nouveau le bras, le traîna devant le tableau représentant la coupe de fruits géante, tendit le doigt et chatouilla une énorme poire verte. La poire se mit à se trémousser et à glousser puis se transforma soudain en une grande poignée de porte de couleur verte.

Hermione actionna la poignée, ouvrit la porte et poussa Harry en avant d'un geste décidé.

Harry eut alors la vision d'une immense salle, très haute de plafond, aussi vaste que la Grande Salle qui se trouvait au-dessus, avec des quantités de casseroles, de marmites, de poêles en cuivre entassées le long des murs et une impressionnante cheminée en brique à l'autre bout. Presque aussitôt, une petite créature se précipita vers lui en s'écriant d'une voix suraiguë :

— Harry Potter ! Monsieur ! *Harry Potter !*

Il eut le souffle coupé lorsque le petit elfe le heurta de plein fouet au creux de l'estomac et le serra si fort que ses côtes lui semblèrent sur le point de se briser.

— D… Dobby ? balbutia Harry.

— Oui, c'est Dobby, monsieur ! couina la petite voix au niveau de son nombril. Dobby a espéré, espéré qu'il reverrait Harry Potter, monsieur, et Harry Potter vient le voir, oh, monsieur !

Dobby le relâcha et recula de quelques pas en lui adressant un grand sourire, ses énormes yeux verts, de la taille d'une balle de tennis, débordant de larmes de joie. Il n'avait presque pas changé depuis la dernière fois que Harry l'avait vu : le nez en forme de crayon, les oreilles semblables à celles d'une chauve-souris, les doigts et les orteils très longs, tout était pareil, sauf les vêtements qui étaient complètement différents.

Lorsque Dobby travaillait pour les Malefoy, il portait toujours la même taie d'oreiller crasseuse. Mais maintenant, il était habillé d'un étrange assortiment de vêtements, pire encore que tout ce qu'avaient pu trouver les sorciers de la Coupe du Monde pour s'efforcer de ressembler à des Moldus. En guise de chapeau, il s'était coiffé d'un cache-théière sur lequel il avait épinglé toutes sortes de badges aux couleurs brillantes. Il portait également une cravate ornée de fers à cheval sur sa poitrine nue, un short qui devait être une culotte de

football pour enfant et des chaussettes dépareillées. L'une d'elles était noire et Harry la reconnut aussitôt : c'était celle qu'il avait enlevée de son propre pied en s'arrangeant pour que Mr Malefoy la donne à Dobby par inadvertance. Malgré lui, il avait ainsi offert la liberté à son elfe. L'autre chaussette était à rayures roses et orange.

— Dobby, qu'est-ce que tu fais là ? dit Harry, stupéfait.

— Dobby est venu travailler à Poudlard, monsieur ! couina l'elfe d'un air tout excité. Le professeur Dumbledore a donné du travail à Dobby et à Winky, monsieur !

— Winky ? Elle est là aussi ? s'étonna Harry.

— Oui, monsieur, oui ! s'exclama Dobby.

Il prit Harry par la main et l'entraîna dans la cuisine, entre quatre longues tables qui étaient disposées exactement de la même façon que les tables des quatre maisons, dans la Grande Salle située à l'étage au-dessus. Pour l'instant, elles étaient vides, le dîner étant terminé, mais Harry supposa qu'une heure auparavant elles avaient dû être couvertes de plats que les elfes envoyaient à travers le plafond, sur les tables des élèves.

Il y avait dans la cuisine une bonne centaine d'elfes qui souriaient, s'inclinaient, faisaient la révérence sur son passage. Tous portaient le même uniforme : un torchon à vaisselle frappé aux armes de Poudlard et drapé comme une toge.

Dobby s'arrêta devant la cheminée et tendit le doigt.

— Winky, monsieur ! dit-il.

Elle était assise sur un tabouret, à côté du feu. À la différence de Dobby, elle n'avait pas cherché à se procurer des vêtements originaux. Elle portait une petite jupe et un corsage, avec un chapeau bleu assorti, dans lequel elle avait découpé des trous pour laisser passer ses grandes oreilles. Alors que l'étrange ensemble de Dobby était d'une propreté impeccable, Winky, de toute évidence, ne prenait aucun soin de sa tenue. Il y avait des taches de soupe

partout sur son corsage et une brûlure avait fait un trou dans sa jupe.

— Bonjour, Winky, dit Harry.

Les lèvres de Winky se mirent à trembler, puis elle fondit en larmes qui ruisselèrent de ses grands yeux marron et inondèrent ses vêtements, comme le jour de la Coupe du Monde de Quidditch.

— La pauvre, dit Hermione.

Accompagnée de Ron, elle avait suivi Harry et Dobby au fond de la cuisine.

— Winky, ne pleure pas, ne pleure pas…

Mais Winky pleurait plus fort que jamais. Dobby, lui, regardait Harry, le visage rayonnant.

— Est-ce que Harry Potter voudrait une tasse de thé ? demanda-t-il de sa petite voix aiguë, en criant presque pour couvrir les sanglots de Winky.

— Heu… Oui, d'accord, répondit Harry.

Aussitôt, une demi-douzaine d'elfes de maison arrivèrent à petits pas derrière lui, portant un grand plateau d'argent sur lequel étaient disposés une théière et trois tasses, ainsi qu'un pot de lait et une grande assiette de biscuits.

— Le service est impeccable ! remarqua Ron, impressionné. Hermione le regarda en fronçant les sourcils, mais les elfes avaient l'air ravi. Ils s'inclinèrent et repartirent.

— Ça fait combien de temps que tu es là, Dobby ? demanda Harry tandis que Dobby servait le thé.

— Une semaine seulement, Harry Potter, monsieur ! répondit Dobby d'un ton joyeux. Dobby est venu voir le professeur Dumbledore, monsieur. Vous savez, il est très difficile pour un elfe de maison qui a été renvoyé de trouver un nouveau travail, monsieur, vraiment très difficile…

En entendant ces paroles, Winky se mit à gémir de plus belle. Son gros nez en forme de tomate écrasée coulait abondamment, mais elle ne faisait aucun effort pour arrêter ce flot.

— Dobby a parcouru tout le pays pendant deux années entières, monsieur, pour essayer de trouver du travail ! couina Dobby. Mais Dobby n'a rien trouvé, monsieur, parce que, maintenant, Dobby veut être payé !

Dans toute la cuisine, les elfes de maison, qui regardaient et écoutaient avec beaucoup d'intérêt, détournèrent aussitôt les yeux, comme si Dobby venait de dire quelque chose de grossier et de terriblement gênant.

— Tu as bien raison, Dobby ! approuva Hermione.

— Oh, merci, Miss ! dit Dobby avec un sourire qui découvrit toutes ses dents. Mais les sorciers ne veulent pas d'un elfe de maison qui demande à être payé, Miss. Ils ont dit : « Un elfe de maison n'a pas à recevoir d'argent », et ils ont tous claqué la porte au nez de Dobby ! Dobby aime travailler, mais il veut porter des vêtements et il veut être payé, Harry Potter… Dobby aime la liberté !

Les autres elfes commençaient à s'éloigner de lui le plus possible, comme s'il était atteint d'une maladie contagieuse. Winky, en revanche, resta près d'eux, mais ses pleurs redoublèrent d'intensité.

— Alors, Harry Potter, Dobby est allé voir Winky et il a découvert qu'elle aussi avait été libérée, monsieur ! dit Dobby d'un air ravi.

À cet instant, Winky se jeta à plat ventre, tapant de ses petits poings le sol recouvert de dalles et hurlant littéralement de désespoir. Hermione s'agenouilla auprès d'elle pour essayer de la consoler mais rien de ce qu'elle put lui dire n'eut le moindre effet.

Dobby poursuivait son récit, sa petite voix perçante couvrant les lamentations de Winky.

— Alors, Dobby a eu une idée, monsieur ! Pourquoi est-ce que Dobby et Winky ne chercheraient pas du travail ensemble ? s'est dit Dobby. Où y a-t-il suffisamment de travail pour deux elfes de maison ? a dit Winky. Alors, Dobby a réfléchi et il a trouvé, monsieur ! *Poudlard !* Et donc, Dobby et Winky sont allés voir le professeur

Dumbledore, monsieur, et le professeur Dumbledore les a engagés !

Le visage de Dobby resplendissait et des larmes de joie apparurent à nouveau dans ses yeux.

— Le professeur Dumbledore a dit qu'il allait payer Dobby, monsieur, si Dobby voulait être payé ! Dobby est un elfe libre et il gagne un Gallion par semaine avec un jour de congé par mois !

— Ce n'est pas beaucoup ! s'indigna Hermione toujours occupée à essayer de calmer Winky qui continuait de hurler en martelant le sol de ses poings.

— Le professeur Dumbledore a proposé à Dobby dix Gallions par semaine et les week-ends libres, reprit Dobby, soudain parcouru d'un léger frisson, comme si la perspective de tant de richesses et de loisirs avait quelque chose d'effrayant. Mais Dobby a réussi à faire baisser son salaire, Miss… Dobby aime la liberté, Miss, mais il ne veut pas qu'on lui donne trop, il préfère travailler.

— Et toi, Winky, combien te paye le professeur Dumbledore ? demanda Hermione avec douceur.

Si elle avait pensé que parler de son salaire serait une façon de consoler Winky, elle fut très vite détrompée. Certes, Winky cessa aussitôt de pleurer mais, lorsqu'elle se redressa, le visage ruisselant, elle regarda Hermione d'un air furieux.

— Winky est un elfe déchu, mais Winky n'est pas tombée assez bas pour se faire payer ! couina-t-elle. Winky a terriblement honte d'avoir été libérée !

— Honte ? dit Hermione sans comprendre. Enfin, Winky ! C'est Mr Croupton qui devrait avoir honte, pas toi ! Tu n'as rien fait de mal, il a été odieux avec toi…

Winky plaqua ses mains sur les trous de son chapeau en s'aplatissant les oreilles pour ne plus rien entendre et poussa un hurlement suraigu.

— N'insultez pas mon maître, Miss ! N'insultez pas Mr Croupton ! Mr Croupton est un bon sorcier, Miss !

Mr Croupton a eu raison de renvoyer la méchante Winky !

— Winky a du mal à s'adapter, Harry Potter, dit Dobby en confidence. Winky oublie qu'elle n'est plus attachée à Mr Croupton. Elle a le droit de dire ce qu'elle pense, désormais, mais elle n'ose pas.

— Les elfes de maison n'ont donc pas le droit de dire ce qu'ils pensent de leurs maîtres ? s'étonna Harry.

— Oh non, monsieur, oh non, répondit Dobby d'un air soudain grave. Cela fait partie de l'esclavage des elfes, monsieur. Nous devons garder leurs secrets et nous taire, nous devons soutenir l'honneur de la famille et ne jamais dire de mal d'eux. Mais le professeur Dumbledore a dit à Dobby qu'il n'était pas obligé de respecter cette règle. Le professeur Dumbledore a dit que nous sommes libres de… de…

Dobby parut brusquement mal à l'aise et fit signe à Harry de s'approcher. Harry se pencha vers lui.

— Il a dit que nous sommes libres de le traiter de vieux loufoque complètement cinglé si ça nous fait plaisir, monsieur !

Dobby eut une sorte de rire épouvanté.

— Mais Dobby ne veut surtout pas faire ça, Harry Potter, reprit-il d'une voix normale.

Il hocha la tête et ses oreilles remuèrent comme des éventails.

— Dobby aime beaucoup le professeur Dumbledore, monsieur, et il est fier de garder ses secrets.

— Mais tu peux dire ce que tu veux des Malefoy, maintenant ? dit Harry avec un sourire. Une lueur d'inquiétude passa dans les yeux immenses de Dobby.

— Oh, Dobby… Dobby pourrait, dit-il d'un ton mal assuré.

Il bomba son torse étroit, et reprit :

— Dobby pourrait dire à Harry Potter que ses anciens maîtres sont… sont *de très mauvais sorciers qui pratiquent la magie noire* !

Dobby resta un instant immobile, tremblant de tous ses membres, horrifié par sa propre audace, puis il se précipita vers la table la plus proche et se tapa violemment la tête contre le bord en criant :

— Méchant Dobby ! Méchant Dobby !

Harry attrapa l'elfe par sa cravate et l'écarta de la table.

— Merci, Harry Potter, merci, dit Dobby, hors d'haleine, en se frottant la tête.

— C'est une question d'entraînement, assura Harry.

— D'entraînement ! couina Winky d'un air furieux. Tu devrais avoir honte, Dobby, de parler comme ça de tes maîtres !

— Ce ne sont plus mes maîtres, Winky ! dit Dobby d'un ton de défi. Dobby se fiche de ce qu'ils pensent !

— Tu es un très mauvais elfe, Dobby ! gémit Winky, des larmes coulant à nouveau sur son visage. Mon pauvre Mr Croupton, comment fait-il sans Winky ? Il a besoin de moi, il a besoin de mon aide ! J'ai servi les Croupton toute ma vie, ma mère les a servis avant moi, et ma grand-mère les a servis avant elle… Oh, que diraient-elles, si elles savaient que Winky a été libérée ? Oh, quelle honte, quelle honte ! Elle enfouit son visage dans sa jupe et se remit à hurler.

— Winky, dit Hermione d'un ton ferme. Je suis certaine que Mr Croupton se débrouille parfaitement bien sans toi. On l'a vu, tu sais…

— Vous avez vu mon maître ? dit Winky d'un ton haletant en relevant la tête et en fixant Hermione de ses grands yeux exorbités. Vous l'avez vu ici, à Poudlard ?

— Oui, répondit Hermione. Mr Verpey et lui font partie des juges du Tournoi des Trois Sorciers.

— Mr Verpey est venu aussi ? couina Winky.

À la grande surprise de Harry, Ron et Hermione, elle parut à nouveau en colère.

— Mr Verpey est un mauvais sorcier ! Un très mauvais sorcier ! Mon maître ne l'aime pas, oh non, il ne l'aime pas

du tout !

— Verpey ? Un mauvais sorcier ? s'étonna Harry.

— Oh oui, répondit Winky, en hochant furieusement la tête. Mon maître a dit des choses à Winky ! Mais Winky ne répétera pas… Winky… Winky garde les secrets de son maître…

Elle fondit à nouveau en larmes et enfouit la tête dans sa jupe.

— Pauvre maître, pauvre maître, plus de Winky pour l'aider !

Ils ne parvinrent plus à arracher à Winky la moindre parole sensée et la laissèrent pleurer tout son saoul. Dobby continua de bavarder joyeusement pendant qu'ils buvaient leur thé, parlant de ses projets et de ses revenus.

— Bientôt, Dobby va s'acheter un pull en laine, Harry Potter ! dit-il joyeusement en montrant sa poitrine nue.

— Tiens, justement, dit Ron, qui semblait avoir pris l'elfe en affection, si tu veux, je te donnerai celui que va me tricoter ma mère pour Noël. Elle m'en envoie un chaque année. Ça ne te dérange pas, le violet ?

Dobby était enchanté.

— Il faudra peut-être le rétrécir un peu pour qu'il soit à ta taille, mais il ira très bien avec ton cache-théière.

Lorsqu'ils s'apprêtèrent à partir, de nombreux elfes se précipitèrent vers eux pour leur offrir des choses à emporter. Hermione refusa, visiblement navrée de les voir s'incliner et multiplier les révérences, mais Harry et Ron remplirent leurs poches de gâteaux à la crème et de tartes.

— Merci beaucoup ! lança Harry aux elfes qui s'étaient tous rassemblés autour de la porte pour leur souhaiter bonne nuit. À bientôt, Dobby !

— Harry Potter… Est-ce que Dobby pourra venir vous voir un jour prochain ? se risqua à demander Dobby.

— Bien sûr que tu peux, répondit Harry.

L'elfe eut un sourire rayonnant.

— Vous savez quoi ? dit Ron, alors qu'ils remontaient les marches menant dans le hall d'entrée. Pendant toutes ces années, j'ai été très impressionné par la façon dont Fred et George arrivaient à rapporter des tas de trucs de la cuisine mais, finalement, ce n'est pas vraiment difficile. Ils sont prêts à donner tout ce qu'ils ont !

— Je pense que c'est la meilleure chose qui soit arrivée à ces elfes, dit Hermione. Je veux dire que Dobby soit venu travailler ici. Les autres vont voir à quel point il est heureux d'être libre et, petit à petit, ils finiront par comprendre que c'est ça qu'il leur faut !

— Espérons qu'ils n'iront pas voir Winky de trop près, dit Harry.

— Oh, elle va sûrement retrouver le moral, assura Hermione d'un ton qui ne paraissait pas très convaincu. Une fois que le choc sera passé et qu'elle se sera habituée à Poudlard, elle verra qu'elle est beaucoup mieux sans ce Croupton.

— Elle a l'air de beaucoup l'aimer, dit Ron la bouche pleine (il venait de mordre dans un gâteau à la crème).

— En tout cas, elle n'a pas une très bonne opinion de Verpey, fit remarquer Harry. Je me demande ce que Croupton a dit de lui.

— Sans doute qu'il n'est pas très bon comme directeur de département, répondit Hermione. Et si on regarde les choses en face… il n'a pas vraiment tort, non ?

— J'aimerais quand même mieux travailler pour lui que pour le vieux Croupton, déclara Ron. Au moins, Verpey a le sens de l'humour.

— Ne dis pas ça devant Percy, dit Hermione avec un sourire.

— Oh, de toute façon, Percy ne travaillerait jamais pour quelqu'un qui a le sens de l'humour, répondit Ron, qui s'attaquait à présent à un éclair au chocolat. Si les plaisanteries pouvaient danser toutes nues avec le cache-théière de Dobby sur la tête, il ne les verrait même pas.

22
La tâche inattendue

— Potter ! Weasley ! Pourriez-vous s'il vous plaît faire un peu *attention* à ce qui se passe ?

La voix irritée du professeur McGonagall claqua comme un fouet pendant le cours de métamorphose du jeudi. Harry et Ron sursautèrent.

C'était la fin de la classe. Le programme du jour était terminé. Les dindes qu'ils avaient transformées en cochons d'Inde avaient été enfermées dans une grande cage posée sur le bureau du professeur McGonagall (le cochon d'Inde de Neville avait encore des plumes, c'était plutôt un cochon-dinde, comme l'avait fait remarquer le professeur). Ils venaient de recopier dans leurs cahiers de textes les devoirs indiqués au tableau noir (Décrivez en donnant des exemples les diverses façons d'adapter les sortilèges de métamorphose aux transferts inter-espèces) et la cloche n'allait pas tarder à sonner. Harry et Ron, qui s'étaient livrés au fond de la classe à un combat de baguettes farceuses fournies par Fred et George, relevèrent la tête en s'entendant interpeller par le professeur McGonagall. Ron avait à présent un perroquet en fer-blanc à la main et Harry un haddock en caoutchouc.

— Si Potter et Weasley veulent bien être assez aimables pour cesser de se comporter comme des enfants de cinq ans, dit McGonagall avec un regard furieux, tandis que la tête du haddock tombait par terre, tranchée par le bec du perroquet, je pourrai peut-être vous annoncer une nouvelle importante. Le bal de Noël approche. Il s'agit d'une tradition du Tournoi des Trois Sorciers, qui donne

l’occasion de mieux connaître nos invités étrangers. Le bal est ouvert à tous les élèves à partir de la quatrième année mais vous avez le droit d’y inviter des élèves plus jeunes, si vous le souhaitez…

Lavande Brown laissa échapper un gloussement suraigu et Parvati Patil lui donna un coup de coude dans les côtes, en ayant elle-même le plus grand mal à ne pas l’imiter. Toutes deux se retournèrent vers Harry. Le professeur McGonagall ne leur prêta aucune attention, ce qui lui parut très injuste, lui-même et Ron ayant été rappelés à l’ordre un instant plus tôt.

— Les tenues de soirée seront obligatoires, poursuivit le professeur McGonagall. Le bal aura lieu dans la Grande Salle, le jour de Noël, il commencera à huit heures du soir et se terminera à minuit.

Le professeur McGonagall lança à toute la classe un regard appuyé.

— Bien entendu, le bal de Noël a toujours quelque chose d’un peu… échevelé, reprit-elle d’un ton désapprobateur.

Lavande se mit à glousser plus fort que jamais, la main plaquée contre sa bouche pour essayer de faire un peu moins de bruit. Cette fois, Harry comprit ce qu’il y avait de drôle : quand on voyait le professeur McGonagall, avec ses cheveux impeccablement tirés en un chignon serré, il était difficile d’imaginer qu’elle ait jamais été échevelée, dans tous les sens du terme.

— Cela ne signifie PAS, poursuivit le professeur McGonagall, que nous tolérerons de la part des élèves de Poudlard une conduite plus relâchée qu’à l’ordinaire. Je serais extrêmement mécontente si jamais je voyais un ou une élève de Gryffondor se comporter d’une manière qui puisse porter atteinte à la réputation de l’école.

La cloche retentit et l’habituel brouhaha s’éleva dans la classe tandis que les élèves rangeaient leurs affaires dans leurs sacs et commençaient à partir.

— Potter, je voudrais vous voir, s'il vous plaît, lança le professeur McGonagall d'une voix suffisamment forte pour couvrir le bruit ambiant.

Imaginant que cette demande n'était pas sans rapport avec le haddock en caoutchouc décapité, Harry s'avança vers l'estrade d'un air sombre.

Le professeur attendit que les autres élèves soient partis avant de déclarer :

— Potter, les champions et leurs partenaires…

— Quels partenaires ? s'étonna Harry.

Le professeur McGonagall le regarda d'un air méfiant, comme si elle le soupçonnait d'essayer d'être drôle.

— Vos partenaires pour le bal, Potter, dit-elle d'un ton glacial. Vos *cavalières*.

Harry eut l'impression que quelque chose se contractait du côté de son estomac.

— Des cavalières ?

Il se sentit rougir.

— Je ne sais pas danser, dit-il précipitamment.

— Oh mais, il faudra bien, répliqua le professeur McGonagall d'un ton agacé. C'est justement ce que je voulais vous dire. Il est de tradition que les champions et leurs partenaires ouvrent le bal.

Harry se vit soudain coiffé d'un haut-de-forme et vêtu d'une queue-de-pie, accompagné d'une fille habillée d'une de ces robes à fanfreluches que la tante Pétunia portait toujours lorsqu'elle accompagnait l'oncle Vernon à un cocktail.

— Je ne sais pas danser, répéta-t-il.

— C'est une tradition, dit le professeur McGonagall d'un ton ferme. Vous êtes un champion de Poudlard et vous allez faire ce que l'on attend de vous en tant que représentant de l'école. Alors, débrouillez-vous pour avoir une partenaire, Potter.

— Mais… Je ne…

— Vous m’avez entendue, Potter ? coupa le professeur McGonagall d’un ton qui ne souffrait aucune réplique.

Une semaine plus tôt, Harry aurait pensé que trouver une cavalière pour un bal n’était rien comparé à l’obligation d’affronter un Magyar à pointes. Mais maintenant qu’il en avait fini avec ce dernier et qu’il lui fallait inviter une des filles de Poudlard à l’accompagner au bal de Noël, il se demandait si un nouveau combat avec un dragon ne serait pas préférable.

Harry n’avait jamais vu autant d’élèves manifester le désir de rester à Poudlard pour Noël. Lui ne quittait jamais le château, pour ne pas être contraint de passer ses vacances dans la maison de Privet Drive mais, jusqu’alors, il avait été un des rares à ne pas vouloir retourner dans sa famille. Cette fois-ci, pourtant, tous les élèves à partir de la quatrième année souhaitaient rester. Ils n’avaient plus que le bal en tête – les filles surtout, et Harry fut stupéfait de voir à quel point elles semblaient soudain nombreuses. Il n’y avait jamais fait attention jusqu’alors mais, à présent, il en voyait partout. Des filles qui gloussaient et murmuraient dans les couloirs, des filles qui se mettaient à hurler de rire quand des garçons passaient devant elles, des filles surexcitées qui comparaient des listes de vêtements pour décider de ce qu’elles allaient mettre le soir de Noël…

— Pourquoi faut-il toujours qu’elles se promènent en troupeaux ? dit Harry à Ron en voyant passer devant eux une douzaine de filles qui pouffaient de rire. Comment on fait pour en prendre une à part et lui demander si elle veut venir au bal ?

— Essaye avec un lasso, suggéra Ron. Tu sais déjà à qui tu vas demander ?

Harry ne répondit pas. Il savait parfaitement à qui il *aimerait* demander, mais encore fallait-il en avoir le courage… Cho avait un an de plus que lui. Elle était très

belle. C'était une excellente joueuse de Quidditch et tout le monde l'aimait beaucoup.

Ron semblait deviner ce qui se passait dans la tête de Harry.

— Ça ne devrait pas être très difficile pour toi. Tu fais partie des champions et tu viens de te battre contre un dragon. Elles vont faire la queue pour t'accompagner.

Par égard pour leur récente réconciliation, Ron s'était efforcé de réduire au minimum l'amertume qu'on sentait encore percer dans sa voix. En fait, au grand étonnement de Harry, la suite prouva qu'il avait raison.

Une fille aux cheveux bouclés, élève de troisième année à Poufsouffle et à qui Harry n'avait jamais parlé de sa vie, lui demanda dès le lendemain d'aller au bal avec elle. Harry fut tellement interloqué qu'il répondit « non » avant même d'avoir pris le temps de réfléchir. La fille s'éloigna, vexée, et Harry dut subir les plaisanteries de Dean, de Seamus et de Ron pendant tout le cours d'histoire de la magie. Le lendemain, deux autres filles vinrent se proposer pour l'accompagner au bal. L'une était en deuxième année ; l'autre, une élève de cinquième année, avait (à sa grande horreur) une carrure suffisante pour l'assommer en cas de refus.

— Elle était très jolie, il faut le reconnaître, dit Ron, lorsque son fou rire se fut atténué.

— Elle avait trente centimètres de plus que moi, répondit Harry, encore sous le coup de l'émotion. Imagine de quoi j'aurais eu l'air si j'avais essayé de danser avec elle.

Les paroles d'Hermione au sujet de Krum lui revenaient sans cesse en mémoire. « Elles l'aiment simplement parce qu'il est célèbre ! » Harry doutait fort que les filles qui lui avaient demandé de l'accompagner auraient eu la même idée s'il n'avait pas été l'un des champions. Ressentirait-il la même gêne si c'était Cho qui le lui demandait ?

Dans l'ensemble, Harry devait admettre que, en dépit de la perspective peu réjouissante d'avoir à ouvrir le bal, sa

vie s’était considérablement améliorée depuis qu’il avait accompli la première tâche. Il s’attirait beaucoup moins de réflexions désagréables lorsqu’il marchait dans les couloirs et, à son avis, Cedric n’y était pas étranger. Il n’aurait pas été étonné que Diggory ait dit à ses camarades de Poufsouffle de le laisser tranquille, pour le remercier de l’avoir prévenu au sujet du dragon. Les badges *VIVE CEDRIC DIGGORY* semblaient également moins nombreux. Bien entendu, Drago Malefoy continuait de lui citer des passages de l’article de Rita Skeeter chaque fois qu’il en avait l’occasion, mais ils provoquaient de moins en moins de rires – et comme pour renforcer ce sentiment de bien-être, aucun article sur Hagrid n’avait paru dans *La Gazette du sorcier*.

Lors du dernier cours de soins aux créatures magiques du trimestre, Harry, Ron et Hermione demandèrent à Hagrid comment s’était passée l’interview avec Rita Skeeter.

— Pour dire la vérité, elle n’avait pas l’air très intéressée par les créatures magiques, répondit Hagrid.

À leur grand soulagement, Hagrid avait renoncé à tout contact direct avec les Scroutts. Ils passèrent le dernier cours derrière sa cabane, assis autour de tables à tréteaux sur lesquelles ils préparèrent de nouvelles sortes de nourritures susceptibles d’allécher les redoutables créatures.

— Elle voulait simplement que je lui parle de toi, Harry, poursuivit Hagrid à voix basse. Je lui ai dit qu’on était amis depuis le jour où j’étais allé te chercher chez les Dursley. Elle m’a posé des questions du genre : « Vous n’avez jamais eu à lui faire de réflexion en quatre ans ? » ou « Il n’a jamais essayé de chahuter pendant vos cours ? » Je lui ai répondu que non mais elle n’avait pas l’air contente du tout comme si elle voulait absolument me faire dire que tu étais un horrible cancre.

— Bien sûr, c'est ce qu'elle veut, dit Harry en jetant des morceaux de foie de dragon dans un grand saladier de métal. Elle ne peut pas écrire indéfiniment que je suis un pauvre petit héros à la vie bien tragique, ça finirait par devenir ennuyeux.

— Elle veut prendre les choses sous un nouvel angle, Hagrid, dit Ron avec pertinence, tout en épluchant des œufs durs de salamandre. Cette fois-ci, vous auriez dû dire que Harry était un dangereux délinquant complètement fou.

— Mais ce n'est pas vrai ! répondit Hagrid, sincèrement choqué.

— Elle aurait dû interviewer Rogue, dit Harry d'un air maussade. Il lui aurait raconté tout ce qu'elle voulait entendre. *Depuis qu'il est entré dans cette école, Potter a consacré la plus grande partie de son temps à dépasser les limites*…

— Il a dit ça ? s'étonna Hagrid. Tu as peut-être fait quelques entorses au règlement, Harry, mais tu es quelqu'un de bien.

— Merci, Hagrid, dit Harry avec un sourire.

— Vous allez venir au bal, le jour de Noël, Hagrid ? demanda Ron.

— J'irai peut-être y faire un tour, oui, marmonna Hagrid. Ce sera sûrement une belle fête. C'est toi qui ouvriras le bal, Harry ? Avec qui iras-tu ?

— Je ne sais pas encore, répondit Harry qui se sentit à nouveau rougir.

Hagrid n'insista pas.

Ron et Hermione éclatèrent de rire.

Au fil des jours, la dernière semaine du trimestre devenait de plus en plus agitée. Des rumeurs sur le bal de Noël couraient de tous les côtés, mais Harry n'en croyait pas la moitié – on disait par exemple que Dumbledore avait acheté huit cents tonneaux d'hydromel à Madame Rosmerta. Il semblait vrai, en revanche, qu'il avait engagé

les Bizarr' Sisters. Qui étaient exactement les Bizarr' Sisters, Harry n'en savait rien, n'ayant jamais eu accès à la station de radio des sorciers mais, si l'on en jugeait par l'enthousiasme déchaîné de ceux qui avaient grandi à l'écoute de la RITM (RADIO INDÉPENDANTE À TRANSMISSION MAGIQUE), c'était un groupe très connu.

Voyant que tout le monde avait l'esprit ailleurs, certains enseignants, comme le petit professeur Flitwick, renonçaient à faire normalement leurs cours. Le mercredi, Flitwick autorisa les élèves à jouer à ce qu'ils voulaient et passa la plus grande partie de l'heure à parler avec Harry du remarquable sortilège d'Attraction dont il avait fait usage pour accomplir la première tâche du tournoi. D'autres professeurs ne faisaient pas preuve de la même indulgence. Ainsi, rien ne pouvait empêcher le professeur Binns de lire d'une voix monocorde ses notes sur les révoltes de gobelins. Même sa propre mort n'avait pas empêché Binns d'enseigner, il ne fallait donc pas s'attendre à ce qu'un événement aussi insignifiant que Noël le détourne de ses habitudes. Il était extraordinaire de voir comment, racontées par lui, les émeutes sanglantes et féroces des gobelins paraissaient aussi ennuyeuses que le rapport de Percy sur l'épaisseur des fonds de chaudron. Les professeurs McGonagall et Maugrey les firent également travailler jusqu'à la toute dernière minute de leurs cours. Quant à Rogue, bien sûr, il était tout aussi impensable d'imaginer qu'il les laisserait jouer pendant sa classe que de lui demander d'adopter Harry. Avec un regard mauvais, il leur annonça qu'il passerait le dernier cours du trimestre à tester leurs antidotes.

— C'est vraiment un affreux bonhomme, dit Ron d'un ton amer, lorsqu'ils furent remontés dans la salle commune de Gryffondor. Nous coller un examen le dernier jour. Nous gâcher ce qui reste du trimestre avec toutes ces révisions.

— Ça n'a pas l'air de trop te fatiguer, fit remarquer Hermione, en levant les yeux de son cahier de potions.

Ron était occupé à construire un château de cartes avec son jeu de bataille explosive – un passe-temps beaucoup plus intéressant que les châteaux de cartes de Moldus, car son échafaudage pouvait exploser à tout moment.

— C'est Noël, Hermione, dit Harry d'un ton nonchalant.

Confortablement installé dans un fauteuil auprès du feu, il relisait pour la dixième fois *En vol avec les Canons*.

Hermione lui lança également un regard sévère.

— J'aurais pensé que tu ferais quelque chose de plus constructif, Harry, même si tu ne veux pas réviser tes antidotes !

— Quoi, par exemple ? demanda Harry en regardant Joey Jenkins de l'équipe des Canons envoyer un Cognard sur le poursuiveur des Chauves-Souris de Fichucastel.

— L'œuf ! murmura Hermione entre ses dents.

— Écoute, Hermione, j'ai jusqu'au 24 février pour y penser.

Il avait rangé l'œuf d'or dans sa valise et ne l'avait plus ouvert depuis la fête qui avait suivi sa première tâche. Après tout, il lui restait encore deux mois et demi avant d'être vraiment obligé de percer le mystère de ces hurlements.

— Mais il te faudra peut-être des semaines pour découvrir ce que ça veut dire ! fit remarquer Hermione. Tu vas avoir l'air d'un parfait idiot si tout le monde sait en quoi consiste la prochaine tâche sauf toi !

— Laisse-le tranquille, Hermione, il a bien mérité de se reposer un peu, dit Ron.

Il posa les deux dernières cartes sur le château qui explosa en lui brûlant les sourcils.

— Bravo, Ron, tu es très bien comme ça… Ça ira à merveille avec ta tenue de soirée !

C'étaient Fred et George. Ils s'assirent avec eux à la table tandis que Ron se tâtait les sourcils pour essayer d'évaluer les dégâts.

— Ron, on peut t’emprunter Coquecigrue ? demanda George.

— Non, il est en train de porter une lettre, répondit Ron. Pourquoi ?

— Parce que George veut l’inviter au bal, dit Fred d’un ton narquois.

— Parce qu’on veut envoyer une lettre, espèce de sombre idiot, dit George.

— À qui vous écrivez comme ça, tous les deux ? demanda Ron.

— Ne mets pas ton nez dans nos affaires, sinon je te le brûle aussi, répliqua Fred en brandissant sa baguette magique d’un air menaçant. Alors… Vous avez des filles pour vous accompagner au bal ?

— Pas encore, dit Ron.

— Tu ferais bien de te dépêcher, vieux, sinon il ne restera plus que les moches, dit Fred.

— Et vous, vous serez avec qui ?

— Angelina, dit aussitôt Fred, sans la moindre gêne.

— Quoi ? s’exclama Ron. Tu lui as déjà demandé ?

— Tiens, tu fais bien de me le rappeler, répondit Fred.

Il se retourna et s’écria :

— Oh, Angelina !

Angelina, qui bavardait près de la cheminée avec Alicia Spinnet, leva les yeux vers lui.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Tu veux venir avec moi au bal ?

Angelina observa Fred comme si elle le jaugeait du regard.

— D’accord, dit-elle, puis elle reprit sa conversation avec Alicia, un petit sourire aux lèvres.

— Et voilà, dit Fred. Ce n’est pas plus difficile que ça.

Il se leva en bâillant et ajouta :

— On ferait peut-être bien de prendre un hibou de l’école, George. Viens…

Et tous deux sortirent de la salle commune. Ron cessa de tâter ses sourcils et regarda Harry par-dessus les débris fumants de son château en ruine.

— Il a raison. On devrait peut-être s'en occuper aussi… de trouver une fille pour le bal. Sinon, on va finir avec une paire de trolls.

Hermione laissa échapper une exclamation indignée.

— Une paire de *quoi* ? Comment tu as dit ?

— Je préférerais encore me retrouver tout seul que d'y aller avec… disons avec Éloïse Midgen, répondit-il en haussant les épaules.

— Son acné s'est beaucoup arrangée ces temps derniers. Et elle est très sympathique !

— Elle n'a pas le nez au milieu de la figure, dit Ron.

— Ah oui, je comprends, répliqua Hermione avec irritation. Donc, en résumé, tu prendras la plus belle fille que tu trouveras même si c'est la pire des chipies ?

— Heu… Oui, c'est à peu près ça, admit Ron.

— Je vais me coucher, lança Hermione d'un ton sec.

Et sans ajouter un mot, elle monta l'escalier qui menait aux dortoirs des filles.

Les responsables de Poudlard, toujours désireux d'impressionner leurs hôtes de Beauxbâtons et de Durmstrang, paraissaient décidés à profiter de Noël pour présenter le château sous son meilleur jour. Lorsque les décorations furent installées, Harry resta bouche bée : il n'en avait jamais vu d'aussi splendides. Des stalactites de glace éternelle avaient été fixées aux rampes de l'escalier de marbre, les traditionnels douze sapins de Noël de la Grande Salle étaient ornés de tout ce qu'on pouvait imaginer de plus spectaculaire, des branches de houx à baies lumineuses ou des hiboux d'or qui poussaient de vrais hululements, et les armures avaient été ensorcelées pour chanter des cantiques de Noël chaque fois que quelqu'un passait devant elles. Entendre chanter « Il est né le divin

enfant » par un heaume vide qui ne connaissait que la moitié des paroles constituait un moment inoubliable. À plusieurs reprises, Rusard dut faire sortir Peeves de l'intérieur d'une armure où il s'était caché pour remplacer les paroles manquantes par des couplets de sa propre invention qui offraient un échantillon assez éloquent de sa grossièreté.

Harry n'avait toujours pas demandé à Cho de l'accompagner au bal. Ron non plus n'avait pas de cavalière et tous deux commençaient à s'inquiéter sérieusement, même si, comme le lui avait fait remarquer Harry, Ron aurait l'air beaucoup moins stupide que lui s'il ne trouvait personne. Harry était censé ouvrir le bal avec les autres champions.

— Il y a toujours Mimi Geignarde, dit-il d'un air lugubre, en parlant du fantôme qui hantait les toilettes des filles du deuxième étage.

— Harry, il faut simplement serrer les dents et y aller, dit Ron le vendredi matin, comme s'ils s'apprêtaient à se lancer à l'assaut d'une forteresse inexpugnable. Quand nous reviendrons dans la salle commune, ce soir, nous devrons avoir tous les deux des partenaires. D'accord ?

— Heu… d'accord, dit Harry.

Mais chaque fois qu'il aperçut Cho ce jour-là – pendant la récréation, à l'heure du déjeuner et dans un couloir en allant au cours d'histoire de la magie – elle était entourée d'amies. Elle n'allait donc *jamais* nulle part toute seule ? Peut-être devrait-il se mettre en embuscade sur le chemin des toilettes ? Mais non, même là, elle semblait entourée d'une escorte de quatre ou cinq filles. Pourtant, s'il ne se décidait pas bientôt, quelqu'un d'autre allait inévitablement l'inviter à sa place.

Il eut du mal à se concentrer pendant le cours de Rogue consacré aux antidotes et oublia d'ajouter à sa préparation l'ingrédient essentiel – un bézoard – ce qui lui valut la plus mauvaise note de la classe. Mais peu lui importait : il était

trop occupé à rassembler le courage nécessaire pour entreprendre ce qu'il avait décidé de faire. Lorsque la cloche sonna, il prit son sac et se précipita vers la porte.

— Je vous retrouve au dîner, dit-il à Ron et à Hermione avant de monter l'escalier quatre à quatre.

Il lui faudrait simplement demander à Cho s'il pouvait lui dire un mot en particulier, voilà tout… Il se hâta le long des couloirs bondés d'élèves, la cherchant partout, et finit par la trouver plus tôt qu'il ne le pensait, à la sortie de son cours de défense contre les forces du Mal.

— Heu… Cho ? Est-ce que je pourrais te dire un mot ?

En voyant glousser les filles qui l'entouraient, Harry pensa avec fureur que les gloussements devraient être interdits par la loi et punis de fortes amendes. Heureusement, Cho, elle, ne gloussait pas.

— D'accord, dit-elle en le suivant un peu plus loin, là où ses amies ne pouvaient les entendre.

Harry se tourna vers elle et sentit une étrange contraction dans son estomac, comme s'il avait raté une marche en descendant l'escalier.

— Heu…, dit-il.

Il n'arrivait pas à poser la question. C'était impossible. Pourtant, il le fallait. Cho restait immobile devant lui en le regardant d'un air perplexe. Les mots s'échappèrent de ses lèvres avant qu'il ait eu le temps de les articuler clairement.

— Teuvniaubalecmoi ?

— Pardon ? dit Cho.

— Tu… Tu veux venir au bal avec moi ? répéta-t-il plus intelligiblement.

Pourquoi fallait-il qu'il rougisse en cet instant ? *Pourquoi* ?

— Oh ! dit Cho, qui rougit à son tour. Oh, Harry, je suis vraiment désolée – et elle semblait sincère. J'ai déjà accepté d'y aller avec quelqu'un d'autre.

— Ah bon, dit Harry. C'était étrange. Un instant auparavant, il avait senti ses entrailles se tortiller comme des serpents, et soudain, il avait l'impression de ne plus avoir d'entrailles du tout.

— Ça ne fait rien, dit-il.

— Je suis vraiment désolée, répéta Cho.

— Ce n'est pas grave, assura Harry.

Ils restèrent là à se regarder un moment.

— Bon, ben…, dit enfin Cho.

— Oui, dit Harry.

— Alors, au revoir, dit Cho, les joues toujours très rouges.

Et elle s'éloigna. Avant d'avoir pu faire l'effort de s'en empêcher, Harry lança :

— Tu y vas avec qui ?

— Oh, heu… avec Cedric, répondit Cho. Cedric Diggory.

— Ah, d'accord, dit Harry.

Ses entrailles avaient fait leur retour. Mais il lui sembla qu'elles s'étaient remplies de plomb pendant leur absence.

Oubliant complètement d'aller dîner, il retourna à pas lents dans la tour de Gryffondor, la voix de Cho résonnant dans sa tête à chaque marche qu'il montait. « *Cedric – Cedric Diggory*. » Il avait commencé à trouver Cedric sympathique – il aurait même été prêt à oublier le fait qu'un jour il l'avait battu au Quidditch, prêt aussi à lui pardonner d'être si séduisant, aimé de tous et le champion préféré d'à peu près tout le monde. Mais à présent, Cedric lui apparaissait comme un bellâtre sans intérêt qui n'avait même pas assez de cervelle pour remplir un coquetier.

— Guirlande, dit-il d'un air sombre à la grosse dame – le mot de passe avait changé la veille.

— Mais bien sûr, mon cher ! répondit-elle d'une voix cristalline en rajustant la guirlande argentée qu'elle portait dans les cheveux.

Et le portrait pivota pour le laisser entrer.

En pénétrant dans la salle commune, Harry jeta un regard autour de lui. À sa grande surprise, il vit Ron assis dans un coin, le visage défait. Ginny se trouvait à côté de lui et lui parlait en essayant apparemment de le consoler.

— Qu'est-ce qui se passe, Ron ? s'inquiéta Harry lorsqu'il les eut rejoints.

Ron leva les yeux vers lui, une expression d'horreur sur le visage.

— Pourquoi est-ce que j'ai fait une chose pareille ? dit-il, effaré. Je ne sais pas ce qui m'a pris !

— Quoi ? dit Harry.

— Il… heu… il vient de demander à Fleur Delacour d'aller au bal avec lui, expliqua Ginny.

Elle eut l'air de réprimer un sourire, mais continua de tapoter le bras de Ron avec douceur.

— Tu as *quoi* ? dit Harry.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris ! répéta Ron, le souffle court. Qu'est-ce que j'avais dans la tête ? Il y avait des gens – tout autour d'elle – j'ai dû devenir fou – devant tout le monde ! Je venais de la croiser dans le hall d'entrée – elle parlait avec Diggory – et j'ai senti quelque chose qui me poussait… Alors, je lui ai demandé…

Ron poussa un gémissement et enfouit son visage dans ses mains. Il continua à parler, mais on avait peine à comprendre ce qu'il disait.

— Elle m'a regardé comme si j'étais un ver de vase. Elle n'a même pas répondu. Alors, tout d'un coup, je ne sais pas ce qui s'est passé, je me suis réveillé et j'ai pris la fuite.

— Elle est en partie Vélane, dit Harry. Tu avais raison. Sa grand-mère en était une. Ce n'est pas ta faute, j'imagine que tu es passé à côté d'elle pendant qu'elle faisait agir son charme magique pour plaire à Diggory et tu as dû prendre une décharge. Mais, de toute façon, elle perdait son temps avec lui. Il va au bal avec Cho Chang. Ron releva la tête.

— C'est elle qui me l'a dit, précisa Harry d'un ton éteint. Je viens de lui demander de m'accompagner…

Ginny cessa soudain de sourire.

— C’est fou, dit Ron. On est les seuls à n’avoir personne – à part Neville. Devine à qui il a demandé ? À *Hermione* !

— Quoi ? dit Harry, soudain distrait de ses sombres pensées par l’étrange nouvelle.

— Oui, c’est drôle, non ? s’esclaffa Ron dont le visage commençait à reprendre des couleurs. Il m’a raconté ça après le cours de potions ! Il a dit qu’elle avait toujours été gentille avec lui, qu’elle l’aidait dans son travail et tout ça – mais elle lui a répondu qu’elle était déjà prise. Ha, ha ! Tu parles ! Elle ne voulait pas y aller avec Neville… D’ailleurs, qui voudrait ?

— Arrête de rire ! dit Ginny, agacée.

À cet instant, le portrait de la grosse dame pivota et Hermione entra dans la salle commune.

— Pourquoi est-ce que vous n’êtes pas venus dîner ? demanda-t-elle en s’avançant vers eux.

— Parce que – oh, arrêtez de rire, tous les deux – parce qu’ils viennent de se faire envoyer promener par les deux filles à qui ils ont demandé de les accompagner au bal ! dit Ginny.

Harry et Ron cessèrent aussitôt de rire.

— Merci beaucoup, Ginny, dit Ron avec aigreur.

— Alors, toutes les belles filles sont prises ? dit Hermione d’un air hautain. Éloïse Midgen commence à être très jolie, non ? Enfin, je suis sûre que vous finirez par trouver quelqu’un, quelque part, qui acceptera de vous accompagner.

Mais Ron regardait à présent Hermione comme s’il la voyait soudain sous un tout autre angle.

— Hermione, dit-il, Neville a raison, après tout : tu *es* une fille…

— Quel sens de l’observation ! lança Hermione d’un ton acide.

— Alors, tu n’as qu’à venir avec un de nous deux !

— Non, impossible, répondit sèchement Hermione.

— Allez, arrête, dit Ron d'un air agacé. On a besoin de cavalières, on va avoir l'air vraiment idiot si on n'en a pas, tous les autres en ont…

— Je ne peux pas venir avec vous, dit Hermione, qui rougissait à présent. J'y vais déjà avec quelqu'un d'autre.

— Tu parles ! s'exclama Ron. Tu as dit ça simplement pour te débarrasser de Neville.

— Ah, tu crois ça ? répliqua Hermione, avec un regard qui jetait des éclairs inquiétants. Ce n'est pas parce que tu as mis trois ans à t'en apercevoir que *d'autres* n'ont pas vu tout de suite que je suis une fille !

Ron la regarda, puis il sourit à nouveau.

— D'accord, d'accord, on sait que tu es une fille, dit-il. Ça te va ? Alors, tu es d'accord pour venir avec nous, maintenant ?

— Je t'ai déjà dit que c'est impossible ! répondit Hermione avec colère. Je vais au bal avec quelqu'un d'autre !

Et elle se précipita dans l'escalier qui menait aux dortoirs des filles.

— Elle ment, assura Ron en la regardant partir.

— Non, dit Ginny.

— Alors, avec qui elle y va ?

— Je ne te le dirai pas, ça la regarde.

— Très bien, dit Ron, désemparé. Tout ça devient franchement idiot. Ginny, tu n'as qu'à y aller avec Harry et moi, je…

— Je ne peux pas, répondit Ginny en devenant écarlate. J'y vais avec… avec Neville. Il me l'a demandé quand Hermione lui a dit non et j'ai pensé… Tu comprends, sinon, je n'aurais pas pu y aller du tout, je ne suis pas en quatrième année.

Elle semblait totalement déconfite.

— Je crois que je vais aller dîner, dit-elle en s'éloignant vers le portrait, la tête basse.

Ron regarda Harry avec des yeux ronds.

— Qu’est-ce qui leur prend ?

Mais Harry venait de voir Parvati et Lavande entrer dans la salle. Le moment était venu de prendre des mesures énergiques.

— Attends-moi ici, dit-il à Ron.

Il se leva, s’avança d’un pas décidé vers Parvati et lui demanda :

— Parvati, est-ce que tu veux aller au bal avec moi ?

Parvati fut saisie d’une crise de gloussements et Harry dut attendre patiemment qu’elle ait terminé, croisant les doigts dans les poches de sa robe de sorcier.

— Oui, c’est d’accord, répondit-elle enfin, le teint cramoisi.

— Merci, dit Harry, soulagé. Lavande, est-ce que tu veux bien y aller avec Ron ?

— Elle y va avec Seamus, répondit Parvati.

Et toutes deux se remirent à glousser de plus belle. Harry soupira.

— Tu n’as pas une idée pour Ron ? demanda-t-il en baissant la voix pour que Ron ne puisse pas l’entendre.

— Pourquoi pas Hermione Granger ? suggéra Parvati.

— Elle y va avec quelqu’un d’autre. Parvati sembla surprise.

— Oooooh… Qui ça ? dit-elle avec curiosité.

Harry haussa les épaules.

— Aucune idée, avoua-t-il. Alors, pour Ron ?

— Eh bien… dit lentement Parvati. Je pense que ma sœur pourrait… Padma, tu la connais… Elle est à Serdaigle. Je lui demanderai si tu veux.

— Oui, ce serait parfait, dit Harry. Tu me donneras sa réponse, d’accord ?

Et il retourna auprès de Ron en se disant que ce bal ne valait sûrement pas la peine de se donner tout ce mal. Il espérait qu’au moins Padma Patil avait le nez au milieu de la figure.

23
Le bal de Noël

Malgré la quantité de devoirs que les élèves de quatrième année avaient à faire pendant les vacances, Harry n'était pas du tout d'humeur à travailler lorsque le trimestre s'acheva et il passa la semaine qui précédait Noël à s'amuser le plus possible avec les autres. Il y avait presque autant de monde qu'en temps normal dans la tour de Gryffondor, mais elle semblait avoir un peu rétréci, en raison du tapage qui y régnait sans cesse. Fred et George avaient eu beaucoup de succès avec leurs crèmes Canari : pendant les deux premiers jours de vacances, il était fréquent de voir des plumes jaunes pousser soudain sur le dos de quelqu'un. Mais les élèves de Gryffondor prirent bientôt l'habitude d'examiner avec beaucoup de précautions tout ce qu'on leur offrait à manger, de peur qu'une crème Canari y soit dissimulée. George confia à Harry que Fred et lui travaillaient maintenant à une nouvelle idée et Harry se promit de ne plus jamais accepter d'eux la moindre chips. Il n'avait toujours pas oublié Dudley et les Pralines Longue Langue.

À présent, la neige tombait dru sur le château et dans le parc. Le carrosse bleu pâle des Beauxbâtons avait l'air d'une grosse citrouille givrée, à côté de la cabane de Hagrid qui ressemblait à un pain d'épice recouvert de sucre glacé. Les hublots et les mâts du vaisseau de Durmstrang étaient eux aussi recouverts de givre. À la cuisine, les elfes de maison se surpassaient, envoyant sur les tables de succulents et réconfortants ragoûts ainsi que

des gâteaux plus savoureux que jamais et seule Fleur Delacour arrivait à trouver des raisons de se plaindre.

— Enfin, c'est insensé, c'est beaucoup trop lourd, tout ce qu'on mange à Potdelard, dit-elle un jour avec mauvaise humeur, tandis qu'ils quittaient la Grande Salle (Ron se cacha derrière Harry pour qu'elle ne le voie pas). Je ne vais plus pouvoir rentrer dans mes robes !

— Oh, mais voilà une véritable petite tragédie, dit sèchement Hermione. Elle se prend vraiment pour quelqu'un, celle-là !

— Hermione, avec qui tu vas au bal ? demanda Ron.

Il ne cessait de lui poser la question, espérant obtenir une réponse en la prenant au dépourvu. Mais Hermione se contenta de froncer les sourcils et répondit :

— Je ne te le dirai pas, tu te moquerais de moi.

— Tu plaisantes, Weasley ? dit Malefoy, qui était sorti derrière eux. Tu ne vas quand même pas me dire que quelqu'un a demandé à *ça* de l'accompagner au bal ? Une Sang-de-Bourbe aux dents de lapin ?

Harry et Ron firent brusquement volte-face, mais Hermione agita la main en regardant par-dessus l'épaule de Malefoy et lança :

— Bonjour, professeur Maugrey !

Malefoy devint livide. Il fit un bond en arrière, jetant des regards frénétiques autour de lui pour voir où était Maugrey, mais celui-ci se trouvait toujours à la table des professeurs, où il terminait son assiette de ragoût.

— Tu m'as l'air d'une petite fouine très nerveuse, Malefoy ! dit Hermione d'un ton cinglant.

Tous trois éclatèrent d'un rire sonore en montant l'escalier de marbre.

— Hermione, dit soudain Ron.

Il lui lança un regard en coin, les sourcils froncés.

— Tes dents…

— Qu'est-ce qu'elles ont, mes dents ?

— Elles sont… différentes… Je viens de m’en apercevoir…

— Évidemment qu’elles sont différentes, qu’est-ce que tu crois ? Que j’allais garder ces crochets de serpent qui m’ont poussé à cause de Malefoy ?

— Non, je veux dire qu’elles sont différentes de ce qu’elles étaient avant qu’il te jette le sortilège… Elles sont droites et… d’une taille normale.

Hermione eut soudain un sourire malicieux et Harry le remarqua à son tour : c’était un sourire très différent de celui qu’il connaissait.

— Quand je suis allée voir Madame Pomfresh pour me les faire rétrécir elle m’a mis un miroir devant le nez et je devais lui dire stop quand elles auraient retrouvé leur longueur habituelle, expliqua-t-elle. Mais je l’ai laissée aller un peu plus loin…

Son sourire s’élargit.

— Mes parents ne vont pas être très contents. Depuis des années, j’essaye de les convaincre que je peux les réduire avec un traitement magique mais ils ont toujours voulu que je continue à porter mon appareil. Ils sont dentistes, alors ils pensent que la magie et les dents, ça ne va pas très bien ensem… Oh, regardez ! Coquecigrue est revenu !

Le minuscule hibou de Ron hululait comme un fou au sommet de la rampe ornée de stalactites, un rouleau de parchemin attaché à sa patte. Les élèves qui passaient devant lui le montraient du doigt en éclatant de rire et un groupe de filles de troisième année s’arrêta devant lui.

— Oh, regarde, ce petit hibou ! Il est *trop mignon* ! dit l’une d’elles.

— Espèce de petit imbécile emplumé ! siffla Ron entre ses dents.

Il monta l’escalier quatre à quatre et attrapa Coquecigrue.

— Tu dois apporter les lettres directement à leur destinataire ! On ne te demande pas de te promener partout en faisant le malin !

Coquecigrue lança un hululement joyeux, sa tête dépassant du poing de Ron. Les filles de troisième année eurent l'air choqué.

— Fichez le camp ! leur lança sèchement Ron.

Il brandit le poing dans lequel il tenait Coquecigrue qui hulula plus joyeusement que jamais.

— Tiens, prends ta lettre, Harry, ajouta Ron à mi-voix pendant que les filles s'éloignaient en hâte, l'air scandalisé.

Il détacha de la patte de Coquecigrue la réponse de Sirius et Harry la glissa dans sa poche. Puis ils se hâtèrent de retourner à la tour de Gryffondor pour la lire.

Dans la salle commune, tout le monde était beaucoup trop occupé à s'amuser le plus bruyamment possible pour s'intéresser à ce que faisaient les autres. Harry, Ron et Hermione allèrent s'asseoir à l'écart, près d'une fenêtre dont les carreaux se couvraient peu à peu de neige, et Harry lut la lettre à haute voix :

Cher Harry,

Félicitations pour avoir réussi à prendre un œuf au Magyar à pointes. Celui qui a mis ton nom dans la Coupe ne doit pas être très content à l'heure qu'il est ! Je m'apprêtais à te conseiller un sortilège de Conjonctivite, car le point faible des dragons, c'est leurs yeux…

— C'est ce que Krum a fait ! murmura Hermione.

Mais la façon dont tu t'y es pris est bien meilleure et m'a impressionné.

Ne te repose pas sur tes lauriers, cependant. Tu n'as accompli qu'une seule des trois tâches. Celui qui t'a fait entrer dans ce tournoi aura beaucoup d'autres occasions de te nuire, si telle est son intention. Ouvre l'œil – en

particulier lorsque la personne dont nous avons parlé se trouve dans les parages – et fais tout ton possible pour éviter les ennuis.

Continue à m'écrire, je veux toujours que tu me tiennes au courant de tout ce qui se passe d'inhabituel.

Sirius

— Il parle comme Maugrey, dit Harry à voix basse en glissant la lettre dans sa poche. « Vigilance constante ! » Comme si j'allais me promener les yeux fermés en me cognant contre les murs…

— Mais il a raison, Harry, fit observer Hermione, tu as encore deux tâches à accomplir. Tu devrais t'occuper de cet œuf et essayer de découvrir ce qu'il signifie…

— Hermione, il a tout son temps pour ça ! dit Ron. Tu veux faire une partie d'échecs, Harry ?

— Ouais, d'accord.

Voyant l'expression d'Hermione, Harry ajouta :

— De toute façon, comment veux-tu que je me concentre avec tout le bruit qu'il y a ici ? Je n'arriverais même pas à entendre les cris de l'œuf dans ce vacarme.

— Tu dois avoir raison, soupira Hermione.

Elle s'assit et regarda leur partie d'échecs que Ron remporta grâce à deux pions téméraires et un fou qui ne reculait devant aucune violence.

Le jour de Noël, Harry se réveilla en sursaut en se demandant ce qui l'avait si brusquement tiré du sommeil, il ouvrit les paupières et vit deux grands yeux ronds et verts qui le fixaient de tout près dans l'obscurité.

— Dobby ! s'écria Harry en reculant si violemment qu'il faillit tomber du lit. Ne me fais pas *ça* !

— Dobby est désolé, monsieur ! couina l'elfe d'un air anxieux.

Il avait fait un bond en arrière, ses longs doigts plaqués sur sa bouche.

— Dobby voulait seulement souhaiter un « Joyeux Noël » à Harry Potter et lui apporter un cadeau, monsieur ! Harry Potter a dit que Dobby pouvait venir le voir un jour, monsieur !

— Ce n'est pas grave, répondit Harry, dont la respiration était encore un peu saccadée, tandis que son cœur retrouvait peu à peu un rythme normal. Mais, à l'avenir, donne-moi plutôt un petit coup de coude, d'accord ? Ne te penche pas sur moi comme ça…

Harry ouvrit les rideaux de son baldaquin, prit ses lunettes sur la table de nuit et les mit sur son nez. Son cri avait réveillé Ron, Seamus, Dean et Neville. Tous les quatre, les yeux ensommeillés, les cheveux en bataille, regardaient ce qui se passait par l'entrebâillement de leurs rideaux.

— Quelqu'un t'a attaqué, Harry ? demanda Seamus d'une voix pâteuse.

— Non, c'est Dobby, marmonna Harry. Vous pouvez vous rendormir.

— Non… Les cadeaux ! dit Seamus en montrant les paquets entassés au pied de son lit.

Puisqu'ils étaient réveillés, Ron, Dean et Neville décidèrent d'en profiter pour regarder eux aussi leurs cadeaux. Harry se tourna vers Dobby qui était resté debout à côté de son lit, apparemment inquiet à l'idée de l'avoir mis de mauvaise humeur. Une boule de Noël était attachée sur le cache-théière dont il était toujours coiffé.

— Est-ce que Dobby peut donner son cadeau à Harry Potter ? couina-t-il timidement.

— Bien sûr, répondit Harry. Heu… j'ai aussi quelque chose pour toi.

C'était un mensonge. Il n'avait rien acheté pour Dobby, mais il se hâta d'ouvrir sa grosse valise et en retira une paire de chaussettes qui avaient une drôle de forme. C'étaient les plus vieilles et les plus laides qu'il possédait, elles étaient couleur moutarde et avaient appartenu à

l’oncle Vernon. La raison pour laquelle elles avaient une drôle de forme, c’était qu’il y avait rangé son Scrutoscope un an auparavant et ne l’en avait plus sorti depuis. Il ôta le Scrutoscope et donna les chaussettes à Dobby.

— Désolé, j’ai oublié de faire un paquet-cadeau…, dit-il.

Mais Dobby semblait absolument ravi.

— Les chaussettes sont les vêtements préférés de Dobby, monsieur ! dit-il en enlevant ses chaussettes dépareillées pour mettre celles de l’oncle Vernon. J’en ai sept, maintenant, monsieur… Mais… monsieur…, dit-il, les yeux écarquillés après avoir tiré les chaussettes sur toute leur longueur, ce qui les faisait arriver jusqu’à son short, ils ont fait une erreur dans le magasin, Harry Potter, ils vous ont donné les deux mêmes !

— Harry, enfin, comment as-tu pu ne pas t’en apercevoir ! s’exclama Ron, assis sur son lit au milieu de tous les papiers qui avaient enveloppé ses cadeaux. Tiens, Dobby, prends aussi ces deux-là, tu pourras les mélanger avec les autres. Et voilà ton pull.

Il jeta à Dobby une paire de chaussettes violettes qu’il venait de trouver dans un paquet et le pull-over que Mrs Weasley avait tricoté pour lui.

Dobby paraissait au comble de la félicité.

— Oh, monsieur, c’est très gentil ! s’exclama-t-il de sa petite voix aiguë, les yeux à nouveau remplis de larmes, en s’inclinant bien bas devant Ron. Dobby savait que monsieur doit être un grand sorcier, car il est le plus grand ami de Harry Potter, mais Dobby ignorait que c’était un esprit aussi généreux, aussi noble, aussi magnanime…

— Ce ne sont que des chaussettes, dit Ron, dont les oreilles avaient rosi, mais qui semblait quand même flatté. Oh, là, là, Harry !

— Super !

Il venait d’ouvrir le cadeau que Harry lui avait fait, un chapeau de l’équipe des Canons de Chudley.

Il le mit sur sa tête, la couleur du chapeau jurant horriblement avec celle de ses cheveux.

Dobby tendit alors à Harry un petit paquet qui contenait… des chaussettes.

— Dobby les a faites lui-même, monsieur ! dit l'elfe d'un ton satisfait. Il a acheté la laine grâce à son salaire !

L'une des chaussettes était rouge vif avec des motifs en forme de balais volants ; l'autre était verte et ornée de Vifs d'or.

— Elles sont… Elles sont vraiment… Merci, Dobby, dit Harry qui les mit aussitôt.

À nouveau, les yeux de Dobby se remplirent de larmes de bonheur.

— Dobby doit s'en aller, maintenant, on prépare déjà le réveillon dans les cuisines ! dit l'elfe avant de sortir en hâte du dortoir en adressant de grands signes de la main à tout le monde.

Les autres cadeaux de Harry étaient beaucoup plus satisfaisants que les chaussettes dépareillées de Dobby – à l'exception, bien sûr, de celui des Dursley qui lui avaient envoyé un unique mouchoir en papier, un record de mesquinerie : eux aussi devaient se souvenir de la Praline Longue Langue ! Hermione lui avait offert un livre intitulé *Les Équipes de Quidditch de Grande-Bretagne et d'Irlande*, Ron un grand sac de Bombabouses, Sirius un couteau de poche avec des lames spéciales qui permettaient d'ouvrir n'importe quelle serrure et de défaire n'importe quel nœud, et Hagrid une grande boîte remplie des bonbons préférés de Harry – Dragées surprises de Bertie Crochue, Chocogrenouilles, Bulles baveuses et Fizwizbiz. Il y avait également l'habituel paquet de Mrs Weasley dans lequel il trouva un pull tricoté main (vert avec une image de dragon, ce qui laissait penser que Charlie lui avait raconté en détail l'épisode du Magyar à pointes) et une grande quantité de petits pâtés.

Harry et Ron retrouvèrent Hermione dans la salle commune et ils descendirent ensemble prendre leur petit déjeuner. Ils passèrent la plus grande partie de la matinée dans la tour de Gryffondor où chacun s'émerveillait de ses cadeaux puis ils retournèrent dans la Grande Salle pour un somptueux déjeuner où furent servis une centaine de dindes et des puddings de Noël, dans les détonations incessantes des pétards surprises.

L'après-midi, ils sortirent dans le parc. La neige était intacte, à part les profonds sillons qu'avaient tracés les pas des élèves de Beauxbâtons et de Durmstrang sur le chemin du château. Hermione préféra assister à la bataille de boules de neige entre Harry et les Weasley plutôt que d'y participer et elle remonta à cinq heures se préparer pour le bal.

— Tu as besoin de trois heures pour ça ? dit Ron en la regardant d'un air incrédule.

Cet instant d'inattention lui valut de prendre sur la tête une grosse boule de neige lancée par George.

— Tu y vas avec qui ? lui cria Ron alors qu'elle s'éloignait, mais elle se contenta de lui adresser un signe de la main et disparut à l'intérieur du château.

Il n'y eut pas de thé de Noël cette année-là car le bal comportait également un réveillon et à sept heures, lorsque le manque de lumière ne permit plus de viser convenablement, ils mirent fin à la bataille de boules de neige et retournèrent dans la salle commune. La grosse dame était assise dans son cadre en compagnie de son amie Violette. Elles étaient entourées de boîtes vides de chocolats à la liqueur et paraissaient un peu éméchées.

— Grille-langue, c'est bien ça ! gloussa la grosse dame lorsqu'ils prononcèrent le mot de passe et elle pivota pour les laisser passer.

Harry, Ron, Seamus, Dean et Neville montèrent dans le dortoir pour mettre leurs tenues de soirée. Ils avaient l'air mal à l'aise et emprunté mais Ron sembla effaré en se

contemplant dans le grand miroir. Quel que fût l'angle sous lequel on la regardait, sa tenue ressemblait plus à une robe de femme qu'à toute autre chose. Dans un effort désespéré pour la rendre plus virile, il en détacha les dentelles à l'aide d'un sortilège de Découpe. Le résultat fut déjà plus satisfaisant. Au moins, les fanfreluches avaient disparu, mais il n'avait pas été très précis dans son découpage et des fils continuaient de pendre tristement du col et des manches.

— Je ne comprends toujours pas comment vous avez fait pour avoir les plus jolies filles de l'école, marmonna Dean tandis qu'ils descendaient l'escalier.

— Question de magnétisme animal, répondit Ron d'un air sombre en tirant les fils de ses manches.

Les élèves vêtus d'étoffes de diverses couleurs, au lieu des habituelles robes uniformément noires, donnaient à la salle commune un aspect étrange. Parvati attendait Harry au bas des marches. Elle était vraiment très jolie dans sa robe rose vif, coiffée d'une longue natte noire entrelacée de fils d'or, des bracelets également en or étincelant à ses poignets. Harry fut soulagé de voir qu'elle ne gloussait pas.

— Tu… heu… ça te va bien, tout ça…, dit-il maladroitement.

— Merci, répondit Parvati. Padma va te retrouver dans le hall d'entrée, ajouta-t-elle en se tournant vers Ron.

— Très bien, dit-il.

— Où est Hermione ? Parvati haussa les épaules.

— On descend, Harry ? dit-elle.

— D'accord, répondit Harry qui aurait préféré rester dans la salle commune.

Il jeta un regard autour de lui.

Fred lui adressa un clin d'œil lorsqu'il passa devant lui pour sortir dans le couloir.

Le hall d'entrée était bondé. Les élèves piétinaient en attendant que les portes de la Grande Salle s'ouvrent à huit heures précises. Ceux qui venaient de maisons différentes

et qui s'étaient donné rendez-vous là se faufilaient parmi la foule, essayant de trouver leur partenaire. Parvati alla chercher sa sœur Padma et l'amena auprès de Harry et de Ron.

— Salut, dit Padma qui était aussi jolie que Parvati dans sa robe turquoise.

Elle n'eut cependant pas l'air très enthousiaste d'avoir Ron pour cavalier. Elle le regarda des pieds à la tête et ses yeux sombres s'attardèrent sur le col et les manches élimés de sa robe.

— Salut, dit Ron en regardant ailleurs. Oh, non…

Il se baissa légèrement pour se cacher derrière Harry. Fleur Delacour venait d'apparaître, resplendissante dans une robe de satin argenté, accompagnée par Roger Davies, le capitaine de l'équipe de Quidditch de Serdaigle. Lorsqu'ils se furent éloignés, Ron se redressa et jeta un coup d'œil dans la foule.

— Mais *où* est Hermione ? répéta-t-il.

Un groupe d'élèves de Serpentard montèrent du sous-sol où se trouvait leur salle commune. Malefoy était à leur tête. Il était vêtu d'une robe de soirée en velours noir à col dur qui, aux yeux de Harry, lui donnait l'air d'un vicaire. Pansy Parkinson, dans une robe rose pâle surchargée de dentelles, lui tenait étroitement le bras. Crabbe et Goyle étaient tous deux vêtus de vert. On aurait dit deux rochers recouverts de mousse et Harry remarqua avec satisfaction que ni l'un ni l'autre n'avait réussi à se trouver une partenaire.

Les grandes portes de chêne de l'entrée s'ouvrirent et tout le monde se retourna pour voir arriver les élèves de Durmstrang menés par le professeur Karkaroff. Krum était en tête du groupe, accompagné d'une ravissante jeune fille que Harry ne connaissait pas et qui était habillée d'une élégante robe bleue. À travers la porte ouverte, Harry vit qu'une partie de la pelouse avait été transformée en une espèce de grotte qu'éclairaient des guirlandes lumineuses

formées par des centaines de fées vivantes, assises dans des massifs de roses ou voletant au-dessus de statues qui représentaient le père Noël et ses rennes.

La voix du professeur McGonagall s'éleva alors dans le hall.

— Les champions, par ici, s'il vous plaît.

Parvati, le visage rayonnant, rajusta ses bracelets. Harry et elle dirent : « À tout à l'heure » à Ron et à Padma puis s'avancèrent parmi la foule qui s'écarta pour les laisser passer. Le professeur McGonagall, qui portait une robe écossaise à dominante rouge et avait accroché une affreuse couronne de chardons, symbole de l'Écosse, autour de son chapeau, leur demanda d'attendre à côté de la porte pendant que les autres élèves entraient dans la Grande Salle. Ils devaient y pénétrer à leur tour, les uns derrière les autres, lorsque leurs camarades seraient installés à leurs tables. Fleur Delacour et Roger Davies attendirent tout près de l'entrée. Davies paraissait si émerveillé d'avoir été choisi comme cavalier par Fleur qu'il ne cessait de la contempler d'un air admiratif. Cedric et Cho étaient également tout près de Harry qui détourna les yeux pour ne pas avoir à leur parler. Son regard se posa alors sur la fille qui accompagnait Krum et il resta bouche bée.

C'était Hermione.

Mais elle ne ressemblait plus du tout à Hermione. Elle avait complètement changé de coiffure. Ses cheveux d'habitude touffus et emmêlés étaient lisses, soyeux et élégamment relevés sur la nuque. Elle portait une robe vaporeuse d'un bleu pervenche et son maintien était différent – peut-être était-ce dû à l'absence de la vingtaine de livres qu'elle portait d'ordinaire sur son dos. Elle souriait – avec une certaine nervosité, il est vrai – et cette fois, on voyait nettement que ses dents avaient bel et bien rétréci. Harry se demandait comment il avait pu ne pas le remarquer avant.

— Salut, Harry ! dit-elle. Salut, Parvati !

Parvati fixait Hermione avec un air d'incrédulité qui n'était guère flatteur. Elle n'était d'ailleurs pas la seule. Lorsque les portes de la Grande Salle s'ouvrirent, les filles du fan-club qui épiait Krum dans la bibliothèque passèrent devant eux en jetant à Hermione des regards dégoûtés. Pansy Parkinson, toujours au bras de Malefoy, ouvrit la bouche de stupeur lorsqu'elle la reconnut et Malefoy lui-même sembla incapable de trouver une insulte à lui lancer. Ron, en revanche, passa devant Hermione sans la voir.

Lorsque tout le monde fut installé dans la Grande Salle, le professeur McGonagall demanda aux champions de se mettre en rang par couples et de la suivre. Tout le monde applaudit leur entrée et ils se dirigèrent vers une grande table ronde au bout de la salle, à laquelle les juges étaient déjà assis.

Les murs de la Grande Salle avaient été recouverts d'un givre argenté étincelant, et des centaines de guirlandes de gui et de lierre s'entrecroisaient sous le plafond parsemé d'étoiles. Les tables des différentes maisons avaient disparu, remplacées par une centaine de tables plus petites, éclairées par des lanternes, autour desquelles pouvaient s'asseoir une douzaine de convives.

Harry se concentra pour ne pas trébucher. Parvati avait l'air de bien s'amuser. Elle adressait à tout le monde des sourires rayonnants et menait Harry avec une telle poigne qu'il avait l'impression d'être un chien savant à qui on faisait faire un numéro. En approchant de la table ronde, il aperçut Ron et Padma. Ron regardait passer Hermione en plissant les yeux et Padma semblait boudeuse.

Dumbledore adressa aux champions un sourire joyeux mais Karkaroff eut une expression très proche de celle de Ron lorsqu'il vit arriver Krum et Hermione. Ludo Verpey, qui portait ce soir-là une robe violette parsemée de grandes étoiles orangées, applaudissait avec le même enthousiasme que les élèves. Madame Maxime, qui avait abandonné son habituel uniforme de satin noir au profit d'une longue robe

de soie couleur lavande, se contenta d'applaudir poliment. Harry s'aperçut alors que Mr Croupton n'était pas là. La cinquième place était occupée par Percy Weasley.

Lorsque les champions et leurs partenaires furent arrivés devant la table, Percy recula la chaise vide qui se trouvait à côté de lui en regardant Harry. Celui-ci comprit et alla s'asseoir à côté de lui. Percy avait l'air plus arrogant que jamais, vêtu d'une robe bleu marine toute neuve.

— J'ai été promu, dit-il avant que Harry ait eu le temps de poser la moindre question.

— Je suis maintenant l'assistant personnel de Mr Croupton et il m'a chargé de le représenter.

— Pourquoi n'est-il pas venu lui-même ? demanda Harry.

Il n'avait pas l'intention de subir pendant tout le dîner une conférence sur l'épaisseur des fonds de chaudron.

— Je suis navré d'avoir à le dire mais, depuis la Coupe du Monde, Mr Croupton ne se sent pas bien, pas bien du tout. Ce qui n'a rien de surprenant – le surmenage. Il n'est plus si jeune – bien que toujours brillant, cela va sans dire. Son esprit n'a rien perdu de sa profondeur, mais la Coupe du Monde a été un fiasco pour l'ensemble du ministère et, en plus, Mr Croupton a subi un choc personnel considérable en raison du comportement intolérable de son elfe de maison, Whisky, ou je ne sais plus comment elle s'appelle. Bien entendu, il l'a aussitôt renvoyée, mais… il a besoin qu'on s'occupe de lui et je crois que la vie quotidienne est devenue beaucoup plus difficile pour lui depuis le départ de son elfe. En plus, il a fallu organiser le tournoi et affronter les conséquences de la Coupe du Monde – cette épouvantable Rita Skeeter qui n'arrête pas de nous tourner autour. Vraiment, le pauvre homme avait bien le droit de passer un Noël tranquille. Je suis content qu'il sache que quelqu'un en qui il puisse avoir toute confiance est là pour le remplacer.

Il n'aurait pas eu un ton différent s'il lui avait annoncé qu'il venait d'être élu chef suprême de l'univers.

Harry avait très envie de demander si Mr Croupton avait cessé d'appeler Percy « Wistily », mais il résista à la tentation.

Les assiettes d'or étaient encore vides, mais un menu était posé devant chacune d'elles. Harry prit le sien d'un geste hésitant et jeta un coup d'œil dans la salle – il n'y avait pas de serveurs. Dumbledore, lui, examina attentivement le menu puis, s'adressant à son assiette, dit à haute voix :

— Côtes de porc !

Des côtes de porc apparurent aussitôt. Suivant son exemple, les autres convives passèrent également commande à leurs assiettes. Harry se tourna vers Hermione pour voir ce qu'elle pensait de cette manière nouvelle et plus compliquée d'être servi – les elfes de maison devaient avoir beaucoup de travail supplémentaire ! Mais pour une fois, Hermione semblait ne pas se soucier de la S.A.L.E. Elle était absorbée dans une grande conversation avec Krum et restait indifférente au contenu de son assiette.

Harry se rendit compte qu'il n'avait jamais entendu Krum parler auparavant mais, en cet instant, il paraissait intarissable et même enthousiaste.

— Nous aussi, nous avons un château, mais pas aussi grrrand ni aussi conforrrtable, disait-il à Hermione. Nous avons seulement quatrrre étages et on n'allume les feux dans les cheminées que pourrr la prrratique de la magie. Mais nous avons un parrrc plus grrrand que celui-ci. En hiverrr, il ne fait pas jourrr longtemps et nous ne pouvons pas beaucoup en prrrofiter. Mais en été, nous volons toute la jourrrnée au-dessus des lacs et des montagnes…

— Allons, allons, Viktor ! intervint Karkaroff avec un rire qui ne changea rien à la froideur de son regard, n'en dites pas plus, sinon votre charmante amie n'aura aucun mal à nous trouver !

— Igor, pourquoi tout ce secret… On aurait presque l'impression que vous ne voulez pas recevoir de visiteurs.

— Vous savez, Dumbledore, répondit Karkaroff en découvrant toute l'étendue de ses dents jaunâtres, nous tenons tous à protéger notre domaine. N'avons-nous pas le désir de garder jalousement les lieux du savoir qui nous ont été confiés ? N'avons-nous pas raison de tirer fierté d'être les seuls à connaître les secrets de nos écoles, et raison aussi de vouloir les préserver ?

— Oh, je n'aurais jamais la prétention d'affirmer que je connais tous les secrets de Poudlard, Igor, répliqua Dumbledore d'un ton amical. Pas plus tard que ce matin, par exemple, je me suis trompé de chemin en allant aux toilettes et je me suis retrouvé dans une pièce aux proportions admirables que je n'avais encore jamais vue. Or, savez-vous ce qu'il y avait dans cette pièce ? Une magnifique collection de pots de chambre ! Et, quand j'y suis retourné pour l'examiner de plus près, je me suis aperçu que la pièce avait disparu. Mais j'essayerai quand même de la retrouver. Il est possible qu'on ne puisse y accéder qu'à cinq heures et demie du matin. Ou alors, peut-être qu'elle n'apparaît que lorsque la lune est à son premier quartier – ou encore lorsque celui qui la cherche a la vessie particulièrement pleine.

Dumbledore sourit, les yeux pétillants.

Percy fronça les sourcils et Harry étouffa un rire dans son assiette de goulasch. Il aurait juré que Dumbledore lui avait lancé un très discret clin d'œil.

Pendant ce temps. Fleur Delacour était occupée à faire part à Roger Davies des critiques que lui inspiraient les décorations de Poudlard pour Noël.

— Enfin, regardez-moi ça, c'est insensé, disait-elle d'un ton dédaigneux en jetant un coup d'œil aux murs étincelants de la Grande Salle. Au palais de Beauxbâtons, à Noël, il y a des sculptures de glace tout autour de la grande salle à manger. Bien entendu, elles ne fondent pas, cela va

de soi… Ce sont… comment dirais-je ? d'immenses statues de diamant qui étincellent de tous leurs feux. Et la cuisine ! Ce qu'on nous sert là-bas est un véritable enchantement. Sans compter les chœurs de nymphes qui nous donnent la sérénade pendant le réveillon. Nous n'avons pas ces hoRRIbles armures dans les couloirs et si jamais un esprit frappeur avait l'audace de pénétrer à Beauxbâtons, il serait expulsé comme… comme *ça* !

Du plat de la main, elle donna une tape sur la table d'un geste impatient.

Roger Davies la regardait parler, l'air si ébahi qu'il n'arrivait même plus à trouver sa bouche pour y mettre ce qu'il y avait au bout de sa fourchette. Harry pensa qu'il était certainement trop occupé à contempler Fleur pour comprendre un mot de ce qu'elle disait.

— On ne saurait mieux dire, répondit précipitamment Davies en tapant à son tour sur la table dans une parfaite imitation du geste de Fleur. Comme *ça*. Exactement.

Harry jeta un coup d'œil dans la Grande Salle. Hagrid était assis à une autre des tables réservées aux professeurs. Il avait remis son horrible costume marron et Harry remarqua qu'il faisait un petit signe de la main en direction de leur table. Il se retourna et vit Madame Maxime répondre à son geste, ses bijoux d'opale scintillant à la lumière des chandelles.

À présent, Hermione était en train d'apprendre à Krum à prononcer convenablement son nom. Il ne cessait de l'appeler « Herrrmion ».

— Her-mio-ne, dit-elle en articulant lentement et distinctement.

— Herrr-mion-neû.

— Pas mal, dit-elle avec un sourire, en échangeant un regard avec Harry.

Lorsque tout le monde eut fini de dîner, Dumbledore se leva et demanda aux élèves d'en faire autant. Puis, répondant à un geste de sa main, les tables allèrent d'elles-

mêmes s’aligner le long des murs, dégageant un vaste espace au milieu de la salle. Dumbledore fit alors apparaître contre le mur de droite une estrade sur laquelle étaient disposés une batterie, plusieurs guitares, un luth, un violoncelle et quelques cornemuses.

Les Bizarr’ Sisters se précipitèrent sur la scène, accueillies par une salve d’applaudissements frénétiques. Elles avaient toutes des cheveux très longs et étaient vêtues de robes noires qui avaient été savamment déchirées en divers endroits. Elles prirent leurs instruments et Harry, si occupé à les observer qu’il en avait presque oublié le bal, s’aperçut soudain que les lanternes s’étaient éteintes et que les autres champions, accompagnés de leurs partenaires, s’étaient levés.

— Viens ! murmura Parvati. Il faut danser, maintenant !

Lorsqu’il se leva à son tour, Harry se prit les pieds dans sa robe. Les Bizarr’ Sisters commencèrent à jouer un air lent et mélancolique et il s’avança vers la piste de danse brillamment éclairée, évitant soigneusement de croiser les regards des autres élèves (il voyait Seamus et Dean ricaner en lui faisant de grands signes). Soudain, Parvati lui prit les mains, en glissa une autour de sa taille et serra l’autre fermement entre ses doigts.

Ce n’était pas aussi terrible qu’il l’avait redouté, songea Harry, en tournoyant lentement sur place (Parvati guidait ses pas). Il continuait de regarder au-dessus des têtes pour essayer de ne voir personne mais, bientôt, d’autres élèves vinrent les rejoindre sur la piste de danse et les champions cessèrent d’être le centre de l’attention générale. Neville et Ginny dansaient un peu plus loin – il vit Ginny faire la grimace, chaque fois que Neville lui marchait sur les pieds – et Dumbledore valsait avec Madame Maxime. Il était si petit à côté d’elle que la pointe de son chapeau lui atteignait à peine le menton. Elle se mouvait cependant avec grâce pour une femme aussi corpulente. Maugrey Fol Œil dansait très maladroitement un pas de polka avec le

professeur Sinistra qui se préoccupait surtout d'éviter de se faire écraser le pied par sa jambe de bois.

— Très belles chaussettes, Potter, grogna Maugrey en passant devant lui, son œil magique fixant le bas de sa robe.

— Oui, c'est Dobby, l'elfe de maison, qui me les a tricotées, répondit Harry avec un sourire.

— Il me donne la chair de poule ! murmura Parvati tandis que Maugrey s'éloignait en claudiquant. Ça ne devrait pas être permis, un œil comme *ça* !

Harry entendit avec soulagement la cornemuse lancer une dernière note avec un savant trémolo. Les Bizarr' Sisters s'arrêtèrent de jouer sous les applaudissements et Harry lâcha aussitôt Parvati.

— On va s'asseoir, d'accord ?

— Oh… mais… j'aime beaucoup cet air-là ! dit Parvati.

Les Bizarr' Sisters jouaient à présent l'introduction d'un nouveau morceau sur un rythme beaucoup plus rapide.

— Moi, je ne l'aime pas du tout, mentit Harry.

Et il l'entraîna vers la table à laquelle Ron et Padma étaient assis, passant devant Fred et Angelina qui dansaient avec une telle frénésie que tout le monde s'écartait d'eux pour éviter les coups.

— Comment ça va ? demanda Harry à Ron en s'asseyant et en débouchant une bouteille de Bièraubeurre.

Ron ne répondit pas. L'œil noir, il observait Hermione et Krum qui dansaient un peu plus loin. Padma était assise à côté de lui, bras et jambes croisés, battant la mesure avec son pied. De temps à autre, elle lui jetait un regard mécontent auquel il ne prêtait pas la moindre attention. Parvati s'assit de l'autre côté de Harry. À son tour, elle croisa bras et jambes et, quelques minutes plus tard, un élève de Beauxbâtons l'invita à danser.

— Ça ne te dérange pas, Harry ? demanda-t-elle.

— Quoi ? dit Harry, qui regardait à présent Cho et Cedric.

— Aucune importance, répliqua sèchement Parvati en s'éloignant avec le garçon de Beauxbâtons.

Elle ne réapparut pas à la fin du morceau.

Ce fut Hermione qui vint s'asseoir sur la chaise vide de Parvati. La danse lui avait donné le teint un peu rose.

— Salut, dit Harry. Ron resta silencieux.

— Il fait chaud, vous ne trouvez pas ? fit remarquer Hermione en s'éventant d'une main. Viktor est allé chercher quelque chose à boire.

Ron lui lança un regard féroce.

— *Viktor ?* dit-il. Tu ne l'appelles pas encore *Vicky* ?

Hermione eut l'air surpris.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Si tu ne le sais pas, ne compte pas sur moi pour te le dire, répliqua Ron d'un ton cinglant.

Hermione le regarda sans comprendre puis se tourna vers Harry qui haussa les épaules.

— Ron, qu'est-ce que… ?

— Il est à Durmstrang ! lança Ron. C'est un adversaire de Harry ! Un adversaire de Poudlard ! Tu… tu es…

Ron s'interrompit, cherchant des mots suffisamment forts pour qualifier le crime d'Hermione.

— Tu es en train *de fraterniser avec l'ennemi,* voilà ce que tu fais !

Hermione resta bouche bée.

— Ce que tu peux être bête ! dit-elle après un moment de stupeur. L'ennemi ! Non mais vraiment ! Qui est-ce qui était tout excité quand il est arrivé ici ? Qui est-ce qui voulait un autographe ? Qui est-ce qui a une figurine de lui dans son dortoir ?

Ron préféra ne pas répondre.

— J'imagine qu'il t'a demandé de l'accompagner au bal quand vous étiez tous les deux à la bibliothèque ?

— Exactement, dit Hermione, les joues de plus en plus roses. Et alors ?

— Comment ça s’est passé ? Tu as essayé de lui vendre un badge *sale*, c’est ça ?

— Pas du tout ! Si tu veux vraiment le savoir, il… il a dit qu’il venait tous les jours à la bibliothèque pour essayer de me parler, mais qu’il n’avait jamais osé !

Hermione avait dit cela très vite et son teint devint d’un rose aussi vif que la robe de Parvati.

— Oui, bien sûr, c’est ce qu’il t’a raconté, dit Ron d’un ton mauvais.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Évident, non ? C’est un élève de Karkaroff, d’accord ? Il sait très bien qui sont tes amis et il essaye tout simplement de se rapprocher de Harry. Il veut obtenir des informations, ou trouver l’occasion de lui jeter un mauvais sort…

Hermione n’aurait pas eu une expression différente si Ron l’avait giflée.

— Je te signale, dit-elle d’une voix tremblante, qu’il ne m’a pas demandé la *moindre chose* au sujet de Harry pas la moindre…

Ron changea d’angle d’attaque à la vitesse de la lumière.

— Alors, il espère tout simplement que tu vas l’aider à résoudre l’énigme de l’œuf ! J’imagine que vous avez parlé de choses et d’autres pendant ces charmantes petites séances à la bibliothèque…

— Il ne me viendrait jamais à l’idée de l’aider en quoi que ce soit ! s’insurgea Hermione. Jamais ! Comment peux-tu dire une chose pareille ! Je veux que ce soit Harry qui gagne le tournoi et il le sait très bien, n’est-ce pas, Harry ?

— Tu as une drôle de façon de le montrer, répliqua Ron d’un ton sarcastique.

— Ce tournoi a pour but de rencontrer des sorciers d’autres pays et de nouer des liens d’amitié avec eux ! s’exclama Hermione d’une voix perçante.

— Non, ce n’est pas ça du tout ! s’écria Ron. Il s’agit de gagner, rien d’autre !

Des regards commençaient à se tourner vers eux.

— Ron, dit Harry à voix basse, ça m’est égal qu’Hermione soit venue au bal avec Krum.

Mais Ron ne prêta pas davantage attention à Harry.

— Tu ferais bien de rejoindre Vicky, il va se demander où tu es passée, dit-il à Hermione.

— *Arrête de l’appeler Vicky !*

Hermione se leva d’un bond et se précipita vers la piste de danse en se perdant dans la foule. Ron la regarda s’éloigner avec un mélange de colère et de satisfaction.

— Est-ce que tu as l’intention de m’inviter à danser ? lui demanda Padma.

— Non, répondit Ron qui cherchait Hermione des yeux, le regard toujours furieux.

— Très bien, dit sèchement Padma.

Elle se leva et alla rejoindre Parvati et le garçon de Beauxbâtons qui fit apparaître un de ses amis avec une telle soudaineté que Harry le soupçonna d’avoir utilisé un sortilège d’Attraction.

— Où est parrrtie Herrr-mion-neû ? demanda une voix.

Krum venait d’arriver devant leur table, une Bièraubeurre dans chaque main.

— Aucune idée, dit Ron d’un air buté en levant les yeux vers lui. Tu l’as perdue ?

Krum se renfrogna à nouveau.

— Si vous la voyez, vous pouvez lui dirrre que j’ai les bièrrres ? marmonna-t-il avant de s’éloigner de sa démarche gauche.

— Alors, on dirait que tu es devenu ami avec Viktor Krum, Ron ?

Percy s’était précipité vers leur table en se frottant les mains d’un air très supérieur.

— Très bien ! C’est ça le but : la coopération magique internationale !

Au grand agacement de Harry, Percy s'assit sur la chaise que Padma venait de quitter. La table des champions était vide à présent. Le professeur Dumbledore dansait avec le professeur Chourave, Ludo Verpey avec le professeur McGonagall et Madame Maxime et Hagrid tournoyaient dans une valse effrénée, traçant un large chemin parmi la foule des autres danseurs qui s'écartaient prudemment sur leur passage. Karkaroff, lui, n'était pas là. À la fin du morceau suivant, tout le monde applaudit à nouveau et Harry vit Ludo Verpey faire un baisemain au professeur McGonagall puis s'éloigner de la piste de danse. Il fut alors accosté par Fred et George.

— Qu'est-ce qui leur prend, à ces deux-là, d'importuner un haut responsable du ministère ? dit Percy entre ses dents. Ils n'ont vraiment *aucun* respect…

Mais Ludo Verpey se débarrassa rapidement des jumeaux. Apercevant Harry, il lui adressa un signe de la main et s'approcha de leur table.

— J'espère que mes frères ne vous ont pas ennuyé, Mr Verpey ? s'empressa de demander Percy.

— Quoi ? Oh non, pas du tout, pas du tout ! répondit Verpey. Ils voulaient simplement me parler de ces baguettes farceuses qu'ils fabriquent. Ils se demandaient si je pourrais leur donner des conseils sur la façon de les commercialiser. Je leur ai promis de les mettre en relation avec une ou deux personnes que je connais chez Zonko, le magasin de farces et attrapes…

Percy sembla très mécontent et Harry était prêt à parier qu'il s'empresserait de tout raconter à Mrs Weasley dès qu'il serait rentré à la maison. Apparemment, les projets de Fred et de George devenaient de plus en plus ambitieux.

Verpey ouvrit la bouche pour demander quelque chose à Harry mais Percy prit la parole avant lui :

— Que pensez-vous de la façon dont se déroule le tournoi, Mr Verpey ? *Notre* département est très satisfait. Le petit ennui que nous avons eu avec la Coupe de Feu – il

lança un coup d'œil à Harry – était certes un peu fâcheux mais, depuis, les choses semblent s'être fort bien arrangées, vous ne croyez pas ?

— Oh, mais oui, bien sûr, répondit Verpey d'un ton joyeux. Nous nous sommes beaucoup amusés. Comment va ce cher vieux Barty ? Dommage qu'il n'ait pas pu venir.

— Oh, je suis certain que Mr Croupton sera très vite remis, assura Percy d'un air important, mais, en attendant, il peut compter sur moi pour remettre les choses en ordre. Bien entendu, ma tâche ne se limite pas à assister à des soirées dansantes – il eut un léger rire. Croyez-moi, il m'a fallu résoudre de nombreux problèmes qui se sont accumulés pendant son absence. Vous avez sans doute appris qu'Ali Bashir a tenté d'introduire en fraude dans le pays une cargaison de tapis volants ? Nous avons dû également essayer de convaincre les Transylvaniens de signer les accords internationaux d'interdiction du duel. Je dois rencontrer leur responsable de la coopération magique au début de la nouvelle année…

— Viens, on va faire un tour, murmura Ron à l'oreille de Harry. J'en ai assez de Percy…

Harry et Ron s'excusèrent en disant qu'ils allaient chercher quelque chose à boire puis ils contournèrent la piste de danse et sortirent dans le hall. La grande porte à double battant était restée ouverte et les fées lumineuses qui voletaient dans le jardin de roses scintillèrent autour d'eux tandis qu'ils descendaient les marches menant au parc. Ils se retrouvèrent entourés de massifs et de buissons parmi lesquels serpentaient des chemins bordés de fleurs et de grandes statues de pierre. Harry entendit l'eau d'une fontaine ruisseler quelque part. Par endroits, des couples étaient assis sur des bancs sculptés. Ron et Harry suivirent un des chemins qui s'enfonçaient parmi les roses mais à peine avaient-ils parcouru quelques dizaines de mètres qu'ils entendirent une voix familière et particulièrement désagréable :

— … Je ne vois aucune raison de faire tant d’histoires, Igor.

— Severus, tu ne peux pas faire comme s’il ne se passait rien !

La voix de Karkaroff semblait anxieuse, étouffée, comme s’il ne voulait pas être entendu.

— Depuis plusieurs mois, on la voit de plus en plus nettement, poursuivit-il. Je commence à être très inquiet, je dois l’avouer…

— Alors, prends la fuite, répliqua sèchement la voix de Rogue. Va-t’en, je trouverai une explication pour justifier ton absence. Moi, en tout cas, je reste à Poudlard.

Rogue et Karkaroff apparurent au détour du chemin. Rogue paraissait de très mauvaise humeur. Il avait sorti sa baguette magique et lançait de petits sortilèges pour écarter les buissons de roses. Des cris aigus s’élevaient des bosquets et des silhouettes sombres en émergeaient.

— Dix points de moins pour Poufsouffle, Faucett ! grogna Rogue en voyant une fille s’enfuir à toutes jambes. Et également dix points de moins pour Serdaigle, Stebbins ! ajouta-t-il à l’adresse du garçon qui courait derrière la fille. Qu’est-ce que vous faites là, tous les deux ?

Cette fois, c’était à Harry et à Ron qu’il parlait. Il venait de les apercevoir un peu plus loin sur le chemin. Harry remarqua le léger trouble de Karkaroff lorsqu’il les vit apparaître. D’un geste nerveux, il enroula à nouveau l’extrémité de son bouc autour de son doigt.

— On se promène, répliqua Ron d’un ton sec. Ce n’est pas interdit, que je sache ?

— Eh bien, continuez à vous promener ! lança Rogue en les croisant d’un pas vif, sa longue cape noire flottant derrière lui.

Karkaroff se hâta de le suivre pendant que Harry et Ron poursuivaient leur chemin.

— Qu’est-ce qui inquiète tant Karkaroff ? murmura Ron.

— Et depuis quand est-ce que Rogue et lui se tutoient ? dit lentement Harry.

Ils étaient arrivés devant une grande statue de renne au-dessus de laquelle ils voyaient scintiller les jets d'eau d'une fontaine. Deux immenses silhouettes se dessinaient un peu plus loin, assises sur un banc de pierre, contemplant la fontaine au clair de lune. Harry entendit alors la voix de Hagrid :

— Dès que je vous ai vue, j'ai compris, disait-il d'une étrange voix rauque.

Harry et Ron s'immobilisèrent. Ce n'était pas le meilleur moment pour se montrer… Harry regarda derrière lui et vit Fleur Delacour et Roger Davies à demi cachés derrière un buisson de roses. Il donna une tape sur l'épaule de Ron et fit un signe de tête dans leur direction pour lui faire comprendre qu'ils pouvaient repartir discrètement par là (Fleur et Davies paraissaient très occupés) mais Ron, les yeux écarquillés d'horreur à la vue de Fleur, hocha vigoureusement la tête et entraîna Harry un peu plus loin à l'ombre du grand renne de pierre.

— Qu'eust-ce que vous aveuz compris, Agrid ? susurra Madame Maxime, d'une voix qui semblait ronronner.

Harry ne voulait surtout pas entendre la suite. Il savait que Hagrid n'aimerait pas du tout être surpris dans une telle situation (vraiment pas du tout). Si cela avait été possible, il se serait bouché les oreilles et aurait chanté très fort pour être sûr de ne rien entendre, mais il était inutile d'y songer. Il essaya plutôt de s'intéresser à un scarabée qui rampait sur la croupe du renne, mais l'insecte n'était pas suffisamment passionnant pour l'empêcher d'entendre ce que disait Hagrid.

— J'ai simplement compris… que vous étiez comme moi… C'était votre mère ou votre père ?

— Je… Je ne seusis pas treus bien ce que vous vouleuz dire, Agrid…

— Moi, c’était ma mère, dit Hagrid en baissant la voix. Elle était l’une des dernières de Grande-Bretagne. Bien sûr, je ne me souviens pas très bien d’elle… Elle est partie, vous comprenez ? Quand j’avais environ trois ans. Elle n’était pas vraiment du genre maternel. Il faut dire que ce n’est pas dans leur nature. Je ne sais pas ce qu’elle est devenue… Elle est peut-être morte…

Madame Maxime ne répondit rien. Harry détacha malgré lui son regard du scarabée et regarda par-dessus la ramure du renne, écoutant… Il n’avait encore jamais entendu Hagrid parler de son enfance.

— Mon père en a eu le cœur brisé quand elle est partie. Il était tout petit, mon père. À six ans, j’arrivais à le soulever et à l’asseoir sur le buffet de la cuisine quand il m’énervait. Ça le faisait rire…

La voix grave de Hagrid se brisa. Madame Maxime écoutait, immobile, contemplant les jets d’eau argentée de la fontaine.

— C’est papa qui m’a élevé… Mais il est mort juste après mon entrée à l’école. Alors, j’ai dû me débrouiller tout seul. Dumbledore m’a bien aidé. Il a été très gentil avec moi…

Hagrid sortit de sa poche un grand mouchoir à pois et se moucha bruyamment.

— Enfin, bon… assez parlé de moi… Et vous ? C’était de quel côté ?

Mais Madame Maxime s’était soudain levée.

— Il feut un peu froid, dit-elle.

Quelle que fût la température, cependant, elle n’aurait pu être aussi froide que sa voix.

— Je crois que je vais rentrer, maintenant.

— Hein ? dit Hagrid, pris au dépourvu. Non, ne partez pas ! Je… je n’en avais encore jamais rencontré d’autre jusqu’à maintenant !

— D’autre quoi, euxactement ? interrogea Madame Maxime d’un ton glacial.

Harry aurait voulu dire à Hagrid de ne surtout pas répondre. Il resta là, dans l'ombre, les dents serrées, espérant contre tout espoir qu'il ne répondrait rien – mais c'était inutile.

— D'autre demi-géant, bien sûr, dit Hagrid.

— Comment oseuz-vous ! s'écria Madame Maxime.

Sa voix explosa comme une corne de brume dans l'atmosphère paisible de la nuit. Derrière lui, Harry entendit Fleur et Roger se redresser dans leur buisson de roses.

— Je n'eu jameus euteu autant insulteu de ma vie ! Une demi-geuante ? Moi ? Sacheuz, monsieur, que j'eu simplement une forte ossature !

Et elle s'en alla d'un pas furieux. Des essaims de fées multicolores s'envolèrent sur son passage tandis qu'elle écartait les buissons à grands gestes rageurs. Hagrid, toujours assis sur son banc, la regarda partir mais il faisait trop sombre pour distinguer l'expression de son visage. Il resta ainsi un long moment, puis il se leva et s'éloigna à grands pas, non en direction du château, mais vers sa cabane plongée dans l'obscurité.

— Viens, chuchota Harry à l'oreille de Ron. Allons-y…

Mais Ron ne bougea pas.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Harry en le regardant d'un air surpris.

Ron se tourna vers lui. Il avait le visage grave.

— Tu étais au courant ? murmura-t-il. Que Hagrid était un demi-géant ?

— Non, répondit Harry en haussant les épaules. Et alors ?

En voyant le regard que lui lança Ron, il comprit qu'il venait de révéler une fois de plus son ignorance du monde de la magie. Élevé par les Dursley, beaucoup de choses que les sorciers savaient dès l'enfance lui étaient longtemps restées inconnues mais, depuis qu'il avançait dans ses études, ces soudaines révélations devenaient de moins en

moins nombreuses. En cet instant, cependant, il comprit que la plupart des autres sorciers n'auraient certainement pas dit : « Et alors ? » en découvrant qu'un de leurs amis avait une géante pour mère.

— Viens, on va rentrer, je t'expliquerai, dit Ron.

Fleur et Roger Davies avaient disparu, sans doute dans un bosquet moins exposé aux regards. Harry et Ron retournèrent dans la Grande Salle. Parvati et Padma étaient à présent assises à une table éloignée, en compagnie d'un groupe de garçons de Beauxbâtons, et Hermione dansait à nouveau avec Krum. Harry et Ron choisirent une table à l'écart de la piste de danse et s'y installèrent.

— Alors ? dit Harry. C'est quoi, le problème des géants ?

— Eh bien, ils sont… ils sont…

Ron chercha ses mots.

— Ils ne sont pas très agréables, dit-il maladroitement.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? dit Harry. Hagrid, lui, n'a rien de désagréable.

— Je sais, mais… Ça ne m'étonne pas qu'il n'en parle jamais, reprit Ron en hochant la tête. J'ai toujours pensé qu'il avait dû subir un sortilège d'Empiffrement quand il était enfant ou quelque chose dans ce genre-là et qu'il préférait garder ça pour lui…

— Mais qu'est-ce que ça peut bien faire que sa mère ait été une géante ? dit Harry.

— Pour ceux qui le connaissent, ça n'a pas d'importance, parce qu'ils savent qu'il n'est pas dangereux, dit Ron avec lenteur. Mais il faut que tu le saches, Harry, ils sont épouvantables, les géants. Comme l'a dit Hagrid, c'est dans leur nature, c'est comme les trolls… Ils aiment tuer, tout le monde sait ça. Enfin, maintenant, il n'y en a plus en Grande-Bretagne.

— Qu'est-ce qui leur est arrivé ?

— Ils étaient en voie de disparition et, en plus, il y en a beaucoup qui ont été tués par des Aurors. Mais on dit qu'il

en reste encore dans certains pays… Ils se cachent surtout dans les montagnes…

— Je ne sais pas qui Madame Maxime pense pouvoir tromper, dit Harry en la voyant assise seule à la table des juges, l'air maussade. Si Hagrid est un demi-géant, elle aussi. Une forte ossature… Les seuls qui ont une ossature plus forte que la sienne, ce sont les dinosaures.

Harry et Ron passèrent le reste de la soirée à parler des géants dans leur coin. Ni l'un ni l'autre n'avait envie de danser. Harry essayait de ne pas regarder Cho et Cedric : les voir ensemble lui inspirait une furieuse envie de donner des coups de pied dans quelque chose, ou à quelqu'un.

À minuit, les Bizarr' Sisters cessèrent de jouer. Elles furent saluées par une nouvelle salve d'applaudissements enthousiastes, puis les danseurs commencèrent à quitter la salle. Nombre d'entre eux auraient souhaité que le bal se prolonge, mais Harry était ravi d'aller se coucher. Pour lui, la soirée n'avait rien eu de très amusant.

Dans le hall d'entrée, Harry et Ron virent Hermione dire au revoir à Krum avant qu'il ne retourne à bord du vaisseau de Durmstrang. Elle lança à Ron un regard glacial et monta l'escalier de marbre en passant devant lui sans dire un mot. Harry et Ron la suivirent mais, après avoir monté quelques marches, Harry entendit quelqu'un l'appeler :

— Hé ! Harry !

C'était Cedric Diggory. Cho l'attendait un peu plus loin, dans le hall d'entrée.

— Oui ? dit Harry froidement. Cedric le rejoignit dans l'escalier mais, apparemment, il voulait lui parler seul à seul. Ron haussa les épaules avec mauvaise humeur et continua de monter les marches.

— Écoute…

Cedric baissa la voix tandis que Ron disparaissait en haut de l'escalier.

— J'ai une dette envers toi pour m'avoir parlé du dragon. Alors, je voulais te dire, au sujet de l'œuf d'or…

Est-ce que le tien se met à hurler quand tu l'ouvres ?

— Oui, dit Harry.

— Tu n'as qu'à prendre un bain, d'accord ?

— Quoi ?

— Prends un bain… heu… avec l'œuf et… réfléchis. L'eau chaude t'aidera… Fais-moi confiance. Harry le regarda.

— Un conseil, poursuivit Cedric. Va dans la salle de bains des préfets. La quatrième porte à droite après la statue de Boris le Hagard, au cinquième étage. Le mot de passe, c'est « Fraîcheur des Pins ». Bon, je te quitte, il faut que j'aille dire bonne nuit…

Il sourit à nouveau et redescendit les marches pour aller retrouver Cho.

Harry retourna seul à la tour de Gryffondor. Le conseil que lui avait donné Cedric lui semblait très étrange. Comment se pouvait-il qu'un bain l'aide à comprendre ce que signifiaient les hurlements de cet œuf ? Cedric s'était-il moqué de lui ? Essayait-il de rendre Harry ridicule pour paraître encore plus brillant aux yeux de Cho ?

La grosse dame et son amie Violette dormaient dans le tableau. Harry dut crier : « Guirlande ! » à plusieurs reprises pour les réveiller et lorsqu'elles consentirent enfin à ouvrir un œil, elles se montrèrent de très mauvaise humeur. Harry se glissa dans la salle commune et retrouva Ron et Hermione qui se disputaient violemment, debout face à face, à trois mètres l'un de l'autre, le visage écarlate.

— Si ça ne te plaît pas, tu sais ce qu'il faudra faire, à l'avenir ! criait Hermione.

Ses cheveux étaient défaits et les traits de son visage déformés par la fureur.

— Ah ouais ? répliqua Ron en criant aussi fort qu'elle. Et qu'est-ce qu'il faudra faire ?

— La prochaine fois qu'il y aura un bal, tu n'auras qu'à me demander d'y aller avec toi avant que quelqu'un d'autre le fasse à ta place et non pas au dernier moment parce que tu n'auras trouvé personne d'autre.

Ron ouvrit silencieusement la bouche, comme un poisson hors de l'eau, tandis qu'Hermione tournait les talons et montait quatre à quatre l'escalier qui menait au dortoir des filles. Ron se tourna vers Harry.

— Alors, ça…, bredouilla-t-il, l'air stupéfait, ça prouve que… elle n'a rien compris du tout…

Harry ne fit aucun commentaire. Il était trop content de s'être réconcilié avec Ron pour oser dire ce qu'il pensait – mais, à son avis, Hermione avait beaucoup mieux compris que Ron.

24
Le scoop de Rita Skeeter

Le lendemain de Noël, tout le monde se leva très tard. La salle commune de Gryffondor était beaucoup plus calme que ces derniers jours. Les conversations traînaient paresseusement, ponctuées de bâillements. Hermione avait à nouveau les cheveux en broussaille et elle avoua à Harry qu'elle avait dû utiliser de généreuses quantités de potion capillaire Lissenplis pour arriver à les coiffer.

— Mais c'est trop de travail, je ne ferais certainement pas ça tous les jours, ajouta-t-elle d'un air dégagé en caressant Pattenrond qui ronronnait sur ses genoux.

Ron et Hermione semblaient s'être mis tacitement d'accord pour ne pas reparler de leur dispute. Leurs relations étaient redevenues très amicales, quoique teintées d'un étrange formalisme. Ron et Harry racontèrent sans tarder à Hermione la conversation qu'ils avaient surprise entre Madame Maxime et Hagrid mais elle fut beaucoup moins choquée que Ron en apprenant que Hagrid était un demi-géant.

— Je m'en doutais, dit-elle avec un haussement d'épaules. Je savais qu'il ne pouvait être un pur géant parce qu'ils mesurent tous dans les six mètres. Mais franchement, je ne comprends pas toutes ces histoires qu'on raconte au sujet des géants. Ils ne peuvent quand même pas être tous épouvantables… C'est le même genre de préjugé qu'on a envers les loups-garous… C'est de l'intolérance, voilà tout.

Apparemment, Ron aurait bien aimé lui lancer une réplique cinglante, mais il ne voulait sans doute pas

déclencher une nouvelle dispute et il se contenta de hocher la tête d'un air incrédule pendant qu'Hermione ne le regardait pas.

Il était temps, à présent, de penser aux devoirs qu'ils avaient négligés au cours de la première semaine de vacances. Maintenant que Noël était passé, tout le monde semblait plutôt ramolli – tout le monde sauf Harry qui recommençait à se sentir un peu inquiet.

Vu de ce côté-là de Noël, le 24 février paraissait beaucoup plus proche et il n'avait encore rien fait pour essayer de comprendre l'énigme de l'œuf d'or. Chaque fois qu'il montait dans le dortoir, il le sortait de sa valise, l'ouvrait et écoutait attentivement, espérant comprendre enfin quelque chose. Il cherchait dans sa mémoire ce que ce cri pouvait bien évoquer mais, à part les scies musicales, il n'avait jamais rien entendu de semblable. Il referma l'œuf une nouvelle fois, le secoua vigoureusement et le rouvrit pour entendre si le son avait changé, mais c'était toujours la même chose. Il essaya de poser des questions à l'œuf d'or en criant pour couvrir sa plainte, mais rien ne se produisit. Il finit même par le jeter à travers la pièce – tout en sachant que cela ne lui serait d'aucun secours.

Harry n'avait pas oublié le conseil donné par Cedric, mais l'antipathie qu'il éprouvait pour lui ces temps-ci ne l'incitait guère à accepter son aide, s'il pouvait l'éviter. De toute façon, il estimait que si Cedric avait véritablement voulu lui être utile, il se serait montré beaucoup plus explicite. Harry n'avait pas hésité à lui dire clairement en quoi devait consister la première tâche et, pour le remercier, Cedric lui avait simplement recommandé de prendre un bain. Harry n'avait pas besoin de conseils idiots – encore moins de la part de quelqu'un qui se promenait dans les couloirs main dans la main avec Cho. Au premier jour du nouveau trimestre, Harry retourna donc en classe, chargé de ses habituels livres, plumes et parchemins, mais

en sentant également peser sur ses épaules l'énigme non résolue de l'œuf d'or.

La neige était encore épaisse dans le parc et les vitres des serres étaient recouvertes d'une buée si dense qu'il fut impossible de voir au travers pendant la classe de botanique. Par ce temps, personne n'avait très envie d'aller au cours de soins aux créatures magiques. Pourtant, comme le fit remarquer Ron, les Scroutts allaient sans doute les réchauffer agréablement, soit parce qu'il faudrait courir après pour les rattraper, soit parce qu'ils finiraient par mettre le feu à la cabane de Hagrid à force d'exploser de plus en plus fort.

Mais lorsqu'ils arrivèrent chez Hagrid, ils virent devant la porte de la cabane une vieille sorcière aux cheveux gris coupés court, avec un long menton recourbé.

— Dépêchez-vous, ça fait cinq minutes que la cloche a sonné, aboya-t-elle, tandis qu'ils s'approchaient d'elle en pataugeant dans la neige.

— Qui êtes-vous ? demanda Ron en la regardant d'un air surpris. Où est Hagrid ?

— Je suis le professeur Gobe-Planche, répondit-elle sèchement. C'est moi qui vous ferai provisoirement les cours de soins aux créatures magiques.

— Où est Hagrid ? répéta Harry d'une voix forte.

— Il est indisposé, répliqua le professeur d'un ton brusque.

Un petit rire déplaisant retentit derrière Harry. Il se retourna : Drago Malefoy et les autres élèves de Serpentard venaient d'arriver. Ils avaient l'air enchanté et aucun d'eux ne manifesta la moindre surprise en voyant le professeur Gobe-Planche.

— Par ici, s'il vous plaît, dit le professeur en contournant l'enclos où les immenses chevaux de Beauxbâtons tremblaient de froid, serrés les uns contre les autres.

Harry, Ron et Hermione la suivirent et jetèrent au passage un coup d'œil vers la cabane de Hagrid. Tous les

rideaux étaient tirés. Hagrid était-il chez lui, seul et malade ?

— Qu'est-ce qu'il a, Hagrid ? demanda Harry au professeur Gobe-Planche.

— Ne vous occupez pas de ça, répondit-elle, comme si elle trouvait sa curiosité déplacée.

— Si, justement, je m'en occupe, dit Harry avec ardeur. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Le professeur Gobe-Planche fit mine de ne pas l'avoir entendu et les emmena plus loin, à la lisière de la forêt. Elle s'arrêta alors devant un arbre auquel était attaché une grande et magnifique licorne.

À sa vue, la plupart des filles poussèrent un « Oooooooohhhh ! » admiratif.

— Qu'est-ce qu'elle est belle ! murmura Lavande Brown. Comment ont-ils fait pour l'attraper ? Il paraît qu'elles sont très difficiles à approcher !

La licorne était d'un blanc si éclatant que la neige autour d'elle paraissait grise. L'air inquiet, elle frappait le sol de ses sabots d'or, rejetant en arrière sa tête dotée d'une unique corne au milieu du front.

— Les garçons, vous restez en arrière ! aboya le professeur Gobe-Planche.

Elle étendit le bras, heurtant Harry en pleine poitrine.

— Les licornes préfèrent la délicatesse féminine. Les filles, mettez-vous au premier rang et faites attention en l'approchant. Allons-y, tout en douceur…

Accompagnée des filles de la classe, elle s'avança lentement vers la licorne. Les garçons restèrent en arrière, près de l'enclos des chevaux, et se contentèrent de regarder.

Dès que le professeur Gobe-Planche fut suffisamment loin pour ne pas les entendre, Harry se tourna vers Ron.

— Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ? Tu crois que c'est un Scroutt qui l'aurait… ?

— Oh, personne ne l'a attaqué, Potter, si c'est ça que tu crois, dit Malefoy de sa voix doucereuse. Il a simplement trop honte de montrer son horrible grosse tête.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? lança sèchement Harry.

Malefoy plongea la main dans sa poche et en sortit une page de journal soigneusement pliée.

— Tiens, dit-il avec un rire narquois. Désolé de te faire de la peine, Potter…

Harry lui arracha la page des mains, la déplia et lut en même temps que Ron, Seamus, Dean et Neville qui regardaient par-dessus son épaule. C'était un article accompagné d'une photo de Hagrid qui avait le regard extrêmement fuyant.

L'ERREUR GÉANTE DE DUMBLEDORE

Albus Dumbledore, l'excentrique directeur de l'école de sorcellerie de Poudlard, n'a jamais hésité à confier des postes d'enseignant à des personnages très controversés, écrit notre envoyée spéciale Rita Skeeter. *Au mois de septembre dernier, il a ainsi engagé, comme professeur de défense contre les forces du Mal, Alastor Maugrey, dit « Fol Œil », l'ex-Auror dont la réputation de maniaque de la baguette magique n'est plus à faire. Une décision qui a fait lever plus d'un sourcil au ministère de la Magie, compte tenu de la tendance bien connue de Maugrey à attaquer férocement quiconque a le malheur de faire un mouvement un peu brusque en sa présence. Pourtant, Maugrey Fol Œil nous paraît fort aimable et doué d'un grand sens des responsabilités, comparé au personnage à demi humain qui a été chargé par Dumbledore d'assurer les cours de soins aux créatures magiques. Rubeus Hagrid, qui avoue avoir été expulsé de Poudlard au cours de sa troisième année d'études, occupe depuis cette date les fonctions de garde-chasse de l'école, un poste – ou plutôt une sinécure – créé spécialement pour lui par Dumbledore. L'année dernière, cependant, Hagrid a usé de sa mystérieuse influence sur le*

directeur de Poudlard pour se faire attribuer une fonction supplémentaire, celle de professeur de soins aux créatures magiques, en dépit des nombreux candidats mieux qualifiés qui auraient pu assurer cette charge.

La silhouette massive et peu rassurante, le regard cruel, Hagrid a profité de cette autorité nouvellement acquise pour plonger dans la terreur les jeunes gens qui lui sont confiés, en les obligeant notamment à subir les attaques d'une succession de créatures particulièrement horrifiantes. Pendant que Dumbledore fermait les yeux, plusieurs élèves de Hagrid ont été blessés, parfois même mutilés, en suivant ces cours qui, de l'aveu de certains, sont « proprement effrayants ».

« J'ai été attaqué par un hippogriffe et mon ami Vincent Crabbe a été mordu par un Veracrasse, nous a déclaré Drago Malefoy, un élève de quatrième année. Tout le monde déteste Hagrid, mais nous avons trop peur pour dire quoi que ce soit. »

Hagrid n'a cependant aucune intention de mettre un terme à sa campagne d'intimidation. Au cours d'une conversation avec un reporter de La Gazette du sorcier, *le mois dernier, il a reconnu qu'il élevait des créatures auxquelles il a donné le nom de « Scroutts à pétard », un très dangereux croisement entre des Manticores et des crabes de feu. La création de nouvelles espèces de créatures magiques est, bien entendu, une activité que le Département de contrôle et de régulation des créatures magiques surveille habituellement de très près. Mais il semble que Hagrid ne se sente nullement concerné par de telles restrictions.*

« Je voulais simplement m'amuser un peu », a-t-il déclaré avant de changer précipitamment de sujet.

Comme si ce n'était pas suffisant, La Gazette du sorcier *a désormais la preuve que Hagrid n'est pas – comme il l'a toujours prétendu – un sorcier de pure souche. Il n'est d'ailleurs même pas un humain de pure souche. Sa mère,*

nous pouvons aujourd'hui le révéler en exclusivité, n'est autre que la géante Fridluva dont on ignore où elle se trouve actuellement.

Brutaux, assoiffés de sang, les géants se sont tellement entre-tués au cours du siècle dernier que leur espèce a fini par s'éteindre. Les quelques individus qui subsistaient ont rejoint les rangs de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom et ont été responsables des plus effroyables tueries de Moldus qui ont eu lieu sous son règne de terreur.

Alors que la plupart des géants qui s'étaient mis au service de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom étaient tués par les Aurors en lutte contre les forces du Mal, Fridluva, elle, parvenait à s'échapper. Il est possible qu'elle se soit réfugiée dans l'une des communautés de géants qui existent encore dans les montagnes de certains pays étrangers. Quoi qu'il en soit, si l'on en juge par les extravagances de ses cours de soins aux créatures magiques, il semblerait que le fils de Fridluva ait hérité du tempérament brutal de sa mère.

Curieusement, on dit que Hagrid aurait noué d'étroits liens d'amitié avec le garçon qui a mis fin au pouvoir de Vous-Savez-Qui – obligeant ainsi la propre mère de Hagrid, ainsi que tous les autres partisans de Vous-Savez-Qui, à s'enfuir ou à se cacher. Harry Potter ignore peut-être la vérité sur son « grand » ami – mais Albus Dumbledore a sans nul doute le devoir de veiller à ce que Harry Potter, tout comme ses condisciples, soit averti des dangers que présente la fréquentation des demi-géants.

Lorsqu'il eut terminé sa lecture, Harry leva les yeux vers Ron qui était bouche bée.

— Comment a-t-elle pu savoir ? murmura-t-il.

Mais ce n'était pas cela qui tracassait Harry.

— Qu'est-ce que ça signifie « Tout le monde déteste Hagrid » ? lança-t-il à Malefoy. Et qu'est-ce que c'est que cette idiotie sur *lui* – il montra Crabbe – qui aurait été

mordu par un Veracrasse ? Les Veracrasses n’ont même pas de dents !

Crabbe ricanait, visiblement très content de lui.

— Je pense que ça devrait mettre un terme à la carrière d’enseignant de ce gros imbécile, répondit Malefoy, le regard étincelant. Un demi-géant… Et moi qui pensais qu’il avait simplement avalé une bouteille de Poussoss quand il était petit… Les mamans et les papas ne vont pas aimer ça du tout… Ils vont avoir peur que leurs enfants se fassent manger. Ha, ha !

— Toi, tu…

— Vous écoutez un peu, là-bas ?

La voix du professeur Gobe-Planche parvint jusqu’à eux. Les filles s’étaient rassemblées autour de la licorne pour la caresser. Harry éprouvait une telle fureur que la page de *La Gazette du sorcier* tremblait entre ses mains. Il regarda sans la voir la licorne dont le professeur Gobe-Planche énumérait les nombreuses propriétés magiques d’une voix forte afin que les garçons puissent également l’entendre.

— J’espère qu’elle va rester comme prof, celle-là ! dit Parvati Patil à la fin du cours. Ça ressemble beaucoup plus à ce que devrait être un cours de soins aux créatures magiques… avec des vraies créatures, comme les licornes, pas des monstres…

— Et Hagrid ? dit Harry avec colère, tandis qu’ils montaient les marches du château.

— Eh bien, quoi ? répondit Parvati d’une voix dure. Il peut toujours être garde-chasse, non ?

Parvati s’était montrée très froide envers Harry depuis le bal. Il pensa qu’il aurait peut-être dû s’occuper un peu plus d’elle, mais elle semblait s’être bien amusée quand même. En tout cas, elle racontait à qui voulait l’entendre qu’elle avait rendez-vous avec le garçon de Beauxbâtons lors du prochain week-end à Pré-au-Lard.

— C’était un excellent cours, dit Hermione lorsqu’ils arrivèrent dans le hall d’entrée. J’ignorais la moitié de tout

ce que nous a dit le professeur Gobe-Planche sur les lic…

— Regarde ça ! gronda Harry en lui mettant sous le nez *La Gazette du sorcier*.

Hermione resta interdite en lisant l'article. Sa réaction fut exactement la même que celle de Ron.

— Comment cette horrible bonne femme a-t-elle fait pour savoir ça ? Tu ne crois quand même pas que c'est Hagrid qui le lui aurait dit ?

— Non, répondit Harry.

Il les précéda dans la Grande Salle et se laissa tomber sur une chaise à la table des Gryffondor, l'air furieux.

— Même à nous, il n'en a jamais parlé. Elle devait être tellement folle de rage qu'il ne lui dise pas des tonnes d'horreurs sur moi qu'elle a dû se venger en fouinant partout pour trouver quelque chose sur lui.

— Peut-être qu'elle l'a entendu parler à Madame Maxime pendant le bal, dit Hermione à voix basse.

— On l'aurait vue dans le jardin ! fit remarquer Ron. De toute façon, elle n'a plus le droit de revenir à l'école. Hagrid a dit que Dumbledore lui avait interdit de remettre les pieds ici…

— Elle a peut-être une cape d'invisibilité, dit Harry.

Il tremblait tellement de colère qu'il répandit de la sauce partout en se servant de la fricassée de poulet.

— Exactement le genre de choses qu'elle pourrait faire, se cacher derrière des buissons et écouter ce que racontent les gens.

— Comme toi et Ron, par exemple ? dit Hermione.

— Nous, on n'essayait pas d'entendre ce qu'il disait ! protesta Ron indigné. On n'avait pas le choix ! L'imbécile ! Parler de sa mère géante alors que n'importe qui pouvait l'entendre !

— Il faut aller le voir, dit Harry. Ce soir, après la classe de divination. Lui dire qu'on veut qu'il reprenne ses cours… Tu *veux* qu'il reprenne ses cours, non ? lança-t-il à Hermione.

— Je… oh, bien sûr, je n’irai pas jusqu’à affirmer que ce n’était pas une bonne chose d’avoir un vrai cours de soins aux créatures magiques, pour une fois – mais… oui, oui, bien entendu, je veux que Hagrid revienne, sans aucun doute ! s’empressa d’ajouter Hermione, cédant au regard furieux de Harry.

Ce soir-là, après dîner, tous trois sortirent donc du château une fois de plus et traversèrent la pelouse gelée pour aller voir Hagrid dans sa cabane. Ils frappèrent à la porte, déclenchant les aboiements tonitruants de Crockdur.

— Hagrid, c’est nous ! cria Harry en cognant à grands coups. Ouvrez !

Il n’y eut pas de réponse. Ils entendaient Crockdur gémir et gratter derrière la porte, mais elle ne s’ouvrit pas. Ils continuèrent à frapper pendant une bonne dizaine de minutes et Ron alla même taper au carreau d’une des fenêtres, mais sans plus de succès.

— Pourquoi est-ce qu’il refuse de nous voir ? s’étonna Hermione lorsque, après avoir fini par abandonner, ils reprirent le chemin du château. Il n’irait quand même pas penser qu’on attache de l’importance à cette histoire de géant ?

Mais Hagrid, lui, y attachait de l’importance. Pendant toute une semaine, il ne donna pas signe de vie. Il n’apparaissait pas à la table des professeurs au moment des repas, ils ne le voyaient pas dans le parc, occupé à ses besognes de garde-chasse, et le professeur Gobe-Planche continuait d’assurer les cours de soins aux créatures magiques. Chaque fois qu’il en avait l’occasion, Malefoy ne manquait pas de lancer quelques-unes de ses plaisanteries :

— Alors, il vous manque votre copain métis ? murmurait-il sans cesse à Harry, après s’être assuré qu’il y avait un professeur à proximité pour ne pas risquer de représailles. Il vous manque, l’homme-éléphant ?

Une sortie à Pré-au-Lard était prévue vers le milieu du mois de janvier. Hermione se montra surprise lorsque

Harry lui annonça qu'il avait l'intention d'y aller.

— Je pensais que tu voudrais profiter du calme de la salle commune, dit-elle. Il faut absolument que tu réfléchisses à ce que signifie cet œuf.

— Oh, je crois que j'ai une idée sur la question, mentit Harry.

— Vraiment ? dit Hermione, impressionnée. Bravo !

Harry éprouva un sentiment de culpabilité qui lui contracta un peu l'estomac, mais il n'y prêta guère attention. Il lui restait encore cinq semaines pour résoudre l'énigme de l'œuf, c'était bien suffisant… Il préférait aller à Pré-au-Lard : s'il y rencontrait Hagrid, il arriverait peut-être à le convaincre de revenir.

Le samedi, les trois amis quittèrent le château et traversèrent le parc humide et froid en direction du grand portail. Lorsqu'ils passèrent devant le vaisseau de Durmstrang amarré sur le lac, ils virent Viktor Krum apparaître sur le pont, vêtu d'un simple maillot de bain. Il était très maigre mais apparemment beaucoup moins fragile qu'il ne le paraissait, car il monta sur le bastingage du navire, tendit les bras au-dessus de sa tête et plongea dans l'eau.

— Il est fou ! s'exclama Harry en voyant la tête de Krum émerger au milieu du lac. Il doit faire un froid glacial, on est en janvier !

— Il fait beaucoup plus froid chez lui, fit remarquer Hermione. L'eau d'ici doit lui paraître tiède.

— Oui, mais il y a quand même le calmar géant, dit Ron. Ce n'était pas l'inquiétude qui perçait dans sa voix, mais plutôt l'espoir. Hermione s'en rendit compte et fronça les sourcils.

— Il est très sympathique, tu sais, dit-elle. Pour quelqu'un qui vient de Durmstrang, il est très différent de ce qu'on pourrait penser. Il m'a dit qu'il se trouvait beaucoup mieux ici.

Ron ne répondit rien. Il n’avait plus parlé de Viktor Krum depuis le soir du bal mais, le lendemain de Noël, Harry avait trouvé sous son lit un bras miniature apparemment arraché à la figurine qui portait la robe de l’équipe bulgare de Quidditch.

Lorsqu’ils parcoururent la grand-rue du village, recouverte de gadoue, Harry ouvrit l’œil pour essayer d’apercevoir un quelconque signe de la présence de Hagrid. Voyant qu’il n’était dans aucun des magasins qui s’alignaient le long de la rue, il suggéra d’aller faire un tour aux Trois Balais.

Le pub était aussi bondé que d’habitude, mais Hagrid ne s’y trouvait pas. Avec un pincement au cœur, Harry, suivi de Ron et d’Hermione, se fraya un chemin jusqu’au bar et commanda trois Bièraubeurres à Madame Rosmerta. Finalement, pensa-t-il avec tristesse, il aurait peut-être mieux fait de rester au château à écouter les plaintes de l’œuf d’or.

— Il n’est donc *jamais* à son bureau, celui-là ? murmura soudain Hermione. Regardez !

Elle montra le miroir derrière le bar et Harry vit le reflet de Ludo Verpey, assis dans un coin sombre de la salle en compagnie d’une bande de gobelins. Verpey parlait très vite et à voix basse aux gobelins qui l’écoutaient les bras croisés, l’air plutôt menaçant.

Il était très étrange, songea Harry, que Verpey se trouve aux Trois Balais un week-end alors qu’il n’y avait aucune épreuve à juger dans le Tournoi des Trois Sorciers. En l’observant dans le miroir, il remarqua que Verpey paraissait tendu, aussi tendu que le soir où il l’avait vu dans la forêt, avant l’apparition de la Marque des Ténèbres. Brusquement, Verpey tourna les yeux vers le bar, aperçut Harry, et se leva aussitôt. Harry l’entendit dire aux gobelins : « Je reviens tout de suite ! » et le vit traverser la salle pour le rejoindre, son visage juvénile à nouveau souriant.

— Harry ! s’exclama-t-il. Comment vas-tu ? J’espérais justement te voir ! Alors, tout va bien ?

— Très bien, merci, répondit Harry.

— J’aurais voulu te dire un mot en particulier, reprit Verpey d’un air impatient. Je peux vous demander de nous laisser un instant, tous les deux ?

— Heu… oui, d’accord, dit Ron qui s’éloigna en compagnie d’Hermione pour chercher une table. Verpey entraîna Harry tout au bout du bar, le plus loin possible de Madame Rosmerta.

— Je voulais te féliciter une fois de plus pour ta magnifique performance face au Magyar à pointes, dit Verpey. C’était vraiment remarquable.

— Merci, répondit Harry, en se doutant que Verpey avait autre chose à lui dire, sinon la présence de Ron et d’Hermione ne l’aurait pas tant gêné.

Mais Verpey n’avait pas l’air pressé d’en venir au fait. Harry le voyait jeter des coups d’œil vers le miroir pour regarder les gobelins qui fixaient sur eux leurs petits yeux en amande.

— Un vrai cauchemar, ceux-là, dit Verpey à voix basse en remarquant que Harry les observait aussi. Ils ne parlent pas très bien anglais… J’ai l’impression de me retrouver avec tous ces Bulgares, le jour de la Coupe du Monde… mais *eux* au moins savaient s’exprimer par gestes, tout le monde pouvait les comprendre. Tandis que ceux-là ne baragouinent que le Gobelbabil… Et moi, je ne connais qu’un seul mot en Gobelbabil. *Bladvak*. Ça veut dire « pioche ». Je préfère ne pas l’utiliser, ils croiraient que je les menace.

Il éclata d’un rire bref et sonore.

— Qu’est-ce qu’ils veulent ? demanda Harry qui voyait que les gobelins ne quittaient pas Verpey des yeux.

— Oh, c’est…, répondit Verpey, soudain mal à l’aise. Ils… heu… ils cherchent Barty Croupton.

— Pourquoi est-ce qu'ils le cherchent ici ? Il est au ministère, à Londres, non ?

— Heu… en fait, je n'ai aucune idée de l'endroit où il se trouve, dit Verpey. Il a… cessé de venir au bureau. Ça fait deux semaines qu'on ne le voit plus. D'après le jeune Percy, son assistant, il paraît qu'il est malade. Apparemment, il envoie ses instructions par hibou. Mais je te demande de n'en parler à personne, Harry. Parce que Rita Skeeter continue à fouiner partout où elle peut mettre son nez et je suis prêt à parier qu'elle va transformer la maladie de Croupton en quelque chose d'abominable. Elle dirait sans doute qu'il a disparu comme Bertha Jorkins.

— Vous avez des nouvelles d'elle ? demanda Harry.

— Non, répondit Verpey qui sembla à nouveau tendu. J'ai envoyé des gens à sa recherche, bien sûr… (il était temps, pensa Harry), mais tout cela paraît très étrange. On sait qu'elle est bel et bien arrivée en Albanie, où elle a séjourné chez son cousin. Ensuite, elle est partie voir sa tante, dans le Sud… et c'est sur le chemin qu'elle a disparu sans laisser de traces… Je n'ai aucune idée de ce qui a pu lui arriver… Elle n'est pas du genre à partir avec un amoureux, par exemple… enfin, je ne sais pas pourquoi je te parle des gobelins et de Bertha Jorkins… Je voulais simplement te demander, reprit Verpey en baissant la voix, comment tu te débrouillais avec ton œuf d'or ?

— Heu… pas mal, mentit Harry. Verpey parut se rendre compte qu'il ne disait pas la vérité.

— Écoute, Harry, dit-il (toujours à voix basse), ça m'ennuie beaucoup, tout ça… Tu t'es retrouvé embarqué dans ce tournoi sans être volontaire… et si (il parlait tellement bas, à présent, que Harry fut obligé de se pencher vers lui pour comprendre ce qu'il disait)… si je peux t'aider… juste un petit coup de pouce dans la bonne direction… Je te trouve très sympathique, tu sais… La façon dont tu as affronté ce dragon !… Il suffit de me le dire et…

— On est censés résoudre l'énigme nous-mêmes, non ? dit-il en s'efforçant d'adopter un ton dégagé, pour ne pas avoir l'air d'accuser le directeur du Département des jeux et sports magiques de violer le règlement.

— Oui, oui… bien sûr, dit aussitôt Verpey, mais, voyons, Harry, ne nous cachons pas les choses, tout le monde souhaite que Poudlard soit vainqueur, non ?

— Vous avez proposé votre aide à Cedric ? demanda Harry. Un très léger froncement de sourcils dessina un pli sur le visage lisse de Verpey.

— Non, répondit-il. Je… enfin, comme je te l'ai dit, je te trouve très sympathique et j'ai pensé que je pouvais te proposer de…

— Merci, c'est gentil, dit Harry, mais je crois que j'ai presque résolu l'énigme de l'œuf… Encore un ou deux jours et j'aurai tout trouvé.

Harry regarda le visage rond et rose de Verpey et ses grands yeux bleus de bébé.

Il ne savait pas très bien pourquoi il refusait l'aide de Verpey, en dehors du fait qu'il était presque un inconnu pour lui et qu'accepter un coup de pouce de sa part ressemblerait beaucoup plus à une tricherie que de demander conseil à Ron, Hermione ou Sirius.

Verpey donnait presque l'impression d'avoir essuyé un affront, mais il ne put rien dire, car Fred et George venaient d'apparaître auprès d'eux.

— Bonjour, Mr Verpey, lança Fred d'une voix claironnante. Nous permettrez-vous de vous offrir un verre ?

— Heu… *non*, répondit Ludo Verpey en jetant un regard déçu à Harry. Non, merci, mes amis…

Fred et George parurent aussi déçus que Verpey qui continuait de regarder Harry comme si celui-ci l'avait brutalement laissé tomber.

— Bon, il faut que je file, dit-il. J'ai été ravi de vous voir, tous les trois. Bonne chance, Harry.

Il se hâta de sortir du pub. Les gobelins se levèrent aussitôt de leurs chaises et le suivirent au-dehors tandis que Harry allait rejoindre Ron et Hermione.

— Qu'est-ce qu'il voulait ? demanda Ron dès que Harry se fut assis.

— Il a proposé de m'aider pour l'œuf d'or.

— Il n'a pas le droit de faire ça ! s'indigna Hermione. C'est un des juges ! Et de toute façon, tu as déjà trouvé, non ?

— Heu… presque, répondit Harry.

— Je ne pense pas que Dumbledore serait très content s'il savait que Verpey a voulu t'inciter à tricher ! dit Hermione, d'un air réprobateur. J'espère qu'il essaye aussi d'aider Cedric !

— Non, je lui ai déjà posé la question.

— En quoi ça nous intéresse que Cedric se fasse aider ? dit Ron.

Harry approuva silencieusement.

— Ces gobelins n'avaient pas l'air très amicaux, fit remarquer Hermione après avoir bu une gorgée de sa Bièraubeurre. Qu'est-ce qu'ils faisaient là ?

— D'après Verpey, ils cherchaient Croupton, répondit Harry. Il est toujours malade. Il n'est pas retourné travailler.

— Peut-être que Percy essaye de l'empoisonner, dit Ron. Il doit penser que si Croupton se retrouve six pieds sous terre, il pourra prendre sa place comme directeur du Département de la coopération magique internationale.

Hermione lança à Ron un regard du genre « On-ne-plaisante-pas-avec-ces-choses-là » et dit :

— C'est drôle que des gobelins cherchent Mr Croupton… Normalement, ils devraient plutôt avoir affaire au Département de contrôle et de régulation des créatures magiques.

— Croupton parle toutes sortes de langues, dit Harry. Ils ont peut-être besoin d'un interprète.

— Alors, on se fait du souci pour ces pauvres petits gobelins, maintenant ? demanda Ron à Hermione. Tu pourrais peut-être fonder le R.A.G.E. ou quelque chose comme ça ? Rassemblement pour l'Assistance aux Gobelins Exploités ?

— Ha, ha, ha ! Très drôle, répliqua Hermione d'un ton sarcastique. Figure-toi que les gobelins n'ont pas besoin de protection. Tu n'as donc pas écouté ce que le professeur Binns nous a dit sur les révoltes de gobelins ?

— Non, répondirent Harry et Ron d'une même voix.

— Eh bien, ils sont tout à fait capables de faire face aux sorciers, dit Hermione.

Elle but une nouvelle gorgée de Bièraubeurre.

— Ils sont très intelligents, poursuivit-elle. Pas comme les elfes de maison qui sont incapables de défendre leurs propres intérêts.

— Tiens, tiens, dit Ron en regardant vers la porte.

Rita Skeeter venait de faire son entrée dans la salle, accompagnée de son photographe bedonnant. Ce jour-là, elle portait une robe jaune banane et ses ongles très longs étaient recouverts d'un vernis rose vif. Elle alla chercher des consommations au bar et tous deux se frayèrent un chemin parmi la foule pour aller s'asseoir à une table proche, sous le regard noir de Harry, Ron et Hermione. Elle parlait vite et semblait très satisfaite de quelque chose.

— … n'avait pas l'air très content de nous rencontrer, tu ne trouves pas, Bozo ? Pour quelle raison, à ton avis ? Et qu'est-ce qu'il fabrique avec une bande de gobelins accrochés à ses basques ? Il dit qu'il leur fait visiter le village… Quelle idiotie… Il a toujours été incapable de mentir convenablement. Tu crois qu'il mijote quelque chose ? On devrait peut-être faire notre petite enquête ? Imagine un peu : *Déshonneur pour l'ex-directeur des sports magiques, Ludo Verpey*… Pas mal comme accroche, tu ne trouves pas ? Il suffit de dénicher une histoire qui aille avec…

— Vous essayez encore de briser la vie de quelqu'un ? lança Harry d'une voix forte.

Quelques personnes tournèrent la tête vers lui. Lorsque Rita Skeeter le reconnut, ses yeux s'écarquillèrent derrière ses lunettes incrustées de pierres précieuses.

— Harry ! s'exclama-t-elle avec un grand sourire. C'est merveilleux ! Pourquoi ne viens-tu pas te joindre à…

— Je ne m'approcherais pas de vous-même avec un balai de trois mètres, répliqua Harry, furieux. Pourquoi est-ce que vous avez fait ça à Hagrid ?

Rita Skeeter haussa ses sourcils soulignés d'un épais trait de crayon.

— Nos lecteurs ont le droit de connaître la vérité, Harry, je ne fais que mon…

— On s'en fiche qu'il soit un demi-géant ! s'écria Harry. Il n'y a strictement rien à lui reprocher !

Le pub était devenu soudain silencieux. Derrière le bar, Madame Rosmerta les observait sans se rendre compte que la cruche qu'elle était en train de remplir d'hydromel débordait.

Le sourire de Rita Skeeter sembla s'effacer légèrement puis s'élargit à nouveau, comme si elle l'avait raccroché à ses lèvres. Elle ouvrit d'un coup sec son sac en peau de crocodile et en sortit sa Plume à Papote.

— Et si tu me parlais un peu du Hagrid que tu connais, Harry ? dit-elle. De l'homme qui se cache derrière les muscles ? Des raisons de votre amitié si improbable ? Est-ce que c'est un substitut du père, pour toi ?

Hermione se leva d'un bond, la main crispée sur son verre de Bièraubeurre comme s'il s'agissait d'une grenade.

— Vous êtes horrible ! dit-elle entre ses dents serrées. Vous n'avez aucune considération pour personne, tout ce qui compte pour vous, c'est de trouver quelque chose à écrire sur n'importe qui, même sur Ludo Verpey…

— Assieds-toi donc, espèce de petite sotte et ne parle pas sans savoir, répliqua froidement Rita Skeeter, avec un

regard féroce. Je pourrais te raconter sur Ludo Verpey des choses à te faire dresser les cheveux sur la tête… Ce qui leur ferait peut-être du bien, ajouta-t-elle en regardant la tignasse d'Hermione.

— Venez, on *s'en* va, dit Hermione.

Ils sortirent tous les trois du pub, suivis du regard par les autres clients. Avant de refermer la porte, Harry jeta un coup d'œil derrière lui. La Plume à Papote de Rita Skeeter glissait précipitamment d'un bord à l'autre d'un morceau de parchemin posé sur la table.

— Maintenant, c'est à toi qu'elle va s'en prendre, Hermione, dit Ron d'un air inquiet tandis qu'ils remontaient la rue d'un pas vif.

— Qu'elle essaye ! s'écria Hermione d'une voix perçante, en tremblant de rage. Je vais lui montrer, moi ! Il paraît que je suis une petite sotte ? Très bien, elle va me le payer ! D'abord Harry, puis Hagrid…

— Il ne faut pas mettre Rita Skeeter en colère, dit Ron, mal à l'aise. Je parle sérieusement, Hermione, elle va dénicher quelque chose sur toi…

— Mes parents ne lisent pas *La Gazette du sorcier*, elle ne me fait pas peur et je n'irai pas me cacher ! assura Hermione en marchant à si grandes enjambées que Harry et Ron avaient du mal à la suivre.

La dernière fois que Harry avait vu Hermione dans une rage semblable, elle avait giflé Malefoy.

— Et Hagrid ne va pas se cacher non plus ! Il n'aurait jamais dû se laisser impressionner par cette pâle imitation d'être humain ! Allez, dépêchez-vous !

Elle les entraîna au pas de course le long de la route, franchit le portail encadré de sangliers ailés et ne s'arrêta que lorsqu'ils furent arrivés devant la cabane de Hagrid.

Les rideaux étaient toujours tirés, mais ils entendirent Crockdur aboyer.

— Hagrid ! cria Hermione, en martelant la porte à coups de poing. Hagrid, ça suffit ! Nous savons que vous êtes là !

Vous n’allez quand même pas vous laisser faire par cette horrible Rita Skeeter ! Hagrid, sortez de là, vous êtes en train de… La porte s’ouvrit.

— Il était t… dit Hermione qui s’interrompit aussitôt en se retrouvant face à face avec… Albus Dumbledore.

— Bonjour, dit-il avec un grand sourire.

— Nous… heu… nous voulions voir Hagrid, dit Hermione d’une voix devenue soudain timide.

— Oui, c’est ce que j’avais cru comprendre, répondit Dumbledore, le regard pétillant. Mais pourquoi restez-vous dehors ? Entrez donc.

— Ah… heu… oui, d’accord, balbutia Hermione.

Elle entra dans la cabane, suivie des deux autres. Lorsqu’il vit Harry, Crockdur se jeta sur lui en aboyant comme un fou et essaya de lui lécher les oreilles. Harry repoussa le molosse et regarda autour de lui.

Hagrid était assis à sa table sur laquelle étaient posées deux grandes tasses de thé. Il paraissait anéanti. Il avait le visage marbré, les yeux gonflés et ses cheveux, passant d’un extrême à l’autre, n’avaient jamais été aussi hirsutes. On aurait dit un enchevêtrement de fils de fer.

— Bonjour, Hagrid, dit Harry.

Hagrid leva les yeux vers lui.

— ’jour, dit-il d’une voix très rauque.

— Je crois qu’il va falloir refaire un peu de thé, dit Dumbledore en refermant la porte.

Il sortit sa baguette magique et la remua d’un geste négligent. Aussitôt, un plateau à thé apparut dans les airs ainsi qu’une assiette de gâteaux. Le plateau se posa de lui-même sur la table et tout le monde s’assit.

— Est-ce que par hasard vous avez entendu ce que Miss Granger a crié tout à l’heure, Hagrid ? dit Dumbledore après un instant de silence.

Hermione rosit légèrement, mais Dumbledore lui adressa un sourire et poursuivit :

— À en juger par la façon dont ils ont essayé de défoncer la porte, Hermione, Harry et Ron ont toujours envie de vous voir.

— Évidemment qu'on a envie de vous voir ! dit Harry en regardant Hagrid. Vous ne pensez quand même pas que ce qu'a écrit cette grosse truie de Skeeter… Excusez-moi, professeur, ajouta-t-il précipitamment en se tournant vers Dumbledore.

— J'ai eu un soudain accès de surdité et je n'ai aucune idée de ce que tu viens de dire, Harry, répondit Dumbledore en se tournant les pouces, les yeux levés vers le plafond.

— Heu… Je… reprit Harry d'une voix contrite, je voulais simplement dire… Enfin, Hagrid, comment pouvez-vous penser que nous attachons la moindre importance à ce que cette… cette femme… a écrit sur vous.

Deux grosses larmes jaillirent des yeux noirs de Hagrid et coulèrent lentement dans sa barbe en broussaille.

— Voilà la preuve vivante de ce que je vous disais, Hagrid, commenta Dumbledore, qui continuait de fixer attentivement le plafond. Je vous ai montré les innombrables lettres de parents qui se souviennent de leurs années d'école et me font savoir en des termes dénués de toute ambiguïté que, si jamais l'idée me venait de vous renvoyer, ils auraient deux mots à me dire…

— Il y en a d'autres, dit Hagrid d'une voix rauque, d'autres qui ne veulent pas que je reste…

— Écoutez, Hagrid, si vous tenez absolument à susciter une approbation universelle, j'ai bien peur que vous soyez contraint de rester très longtemps enfermé dans cette cabane, répliqua Dumbledore qui le regardait à présent d'un air très sérieux par-dessus ses lunettes en demi-lune. Depuis que je suis devenu directeur de cette école, il ne s'est pas passé une seule semaine sans que je reçoive au moins un hibou pour protester contre la façon dont j'assure cette fonction. Alors, que faudrait-il que je fasse ? Que je

me barricade dans mon bureau et que je refuse de parler à quiconque ?

— Vous… vous n'êtes pas un demi-géant ! dit Hagrid d'une voix éraillée.

— Hagrid, regardez qui j'ai comme famille ! s'exclama Harry avec fougue. Regardez un peu les Dursley !

— Judicieuse remarque, fit observer le professeur Dumbledore. Mon propre frère, Abelforth, a fait l'objet de poursuites pour avoir pratiqué des sortilèges interdits sur une chèvre. C'était dans tous les journaux, mais est-ce qu'Abelforth est allé se cacher ? Non, pas du tout ! Il a gardé la tête droite et a vaqué à ses occupations habituelles comme si de rien n'était ! Oh bien sûr, je ne suis pas absolument certain qu'il sache lire, sa bravoure n'avait donc peut-être rien à voir là-dedans…

— Revenez faire vos cours, Hagrid, dit Hermione à voix basse. Revenez s'il vous plaît, vous nous manquez.

Hagrid avala avec difficulté. Des larmes coulèrent à nouveau dans sa barbe et Dumbledore se leva.

— Je refuse votre démission, Hagrid, et je veux que vous repreniez votre travail lundi prochain, dit-il. Je vous donne rendez-vous à huit heures et demie dans la Grande Salle pour prendre le petit déjeuner avec moi. Soyez-y sans faute. Je vous salue tous les quatre.

Dumbledore quitta la cabane en s'arrêtant simplement un instant pour caresser Crockdur. Hagrid enfouit son visage dans ses mains, de la taille d'un couvercle de chaudron, et se mit à sangloter. Hermione lui tapota le bras et Hagrid finit par relever la tête, les yeux rougis.

— Un grand homme, Dumbledore…, dit-il, un grand homme…

— Ça, c'est vrai, approuva Ron. Est-ce que je pourrais avoir un de ces gâteaux ?

— Sers-toi, dit Hagrid en s'essuyant les yeux d'un revers de main. Il a raison, bien sûr… Vous avez tous raison… J'ai été stupide… Mon vieux père aurait eu honte de ma

conduite… D’autres larmes coulèrent mais il les essuya avec plus de détermination.

— Je ne vous ai jamais montré de photo de mon vieux père, je crois ?

Hagrid se leva et alla ouvrir un tiroir de sa commode d’où il sortit la photo d’un petit sorcier qui avait les mêmes yeux noirs que Hagrid, avec les mêmes petites rides au coin des paupières. Un grand sourire aux lèvres, il était assis sur l’épaule de son fils. Hagrid devait déjà faire près de deux mètres cinquante, à en juger par le pommier qui se trouvait derrière lui, mais son visage était jeune, rond, lisse, imberbe – il ne semblait pas avoir plus de onze ans.

— Elle a été prise juste après mon entrée à Poudlard, dit Hagrid d’une voix caverneuse. Papa était fou de joie… Il avait peur que je ne sois jamais sorcier, parce que ma mère… enfin bon… Oh, bien sûr, je n’ai jamais été très doué pour la magie… Mais au moins, il n’a pas vécu assez vieux pour me voir renvoyé. Il est mort quand j’étais en deuxième année… C’est Dumbledore qui s’est occupé de moi quand mon père n’était plus là. Il m’a trouvé ce travail de garde-chasse… Il fait confiance aux gens, Dumbledore… Il leur donne une deuxième chance… C’est pour ça qu’il est différent des autres directeurs. Il est prêt à accepter n’importe qui à Poudlard, du moment qu’on est capable de faire quelque chose. Il sait qu’on peut être quelqu’un de bien, même si on vient d’une famille qui n’est pas… disons… très respectable. Mais il y en a qui ne comprennent pas ça. Ceux qui vous en veulent toujours… Et puis il y a aussi ceux qui essayent de faire croire qu’ils ont simplement de gros os au lieu d’avoir le courage de dire : « Je suis ce que je suis et je n’en ai pas honte. » « Ne jamais avoir honte, voilà ce qu’il disait, mon vieux père. Il y en a toujours qui te reprocheront quelque chose, mais ils ne valent pas la peine qu’on y fasse attention. » Et il avait raison, je me suis conduit comme un idiot. Je ne ferai plus

jamais attention à *elle*, vous pouvez me croire… Une « forte ossature »… Eh bien, qu'elle la garde, son ossature…

Harry, Ron et Hermione échangèrent des regards gênés. Harry aurait préféré emmener en promenade une cinquantaine de Scroutts à pétard plutôt que d'avouer à Hagrid qu'il avait surpris sa conversation avec Madame Maxime, mais Hagrid continua à parler sans se rendre compte de l'étrangeté des paroles qu'il venait de prononcer :

— Tu sais quoi, Harry ? poursuivit-il en levant les yeux de la photo de son père, le regard brillant. Quand je t'ai vu pour la première fois, tu m'as fait un peu penser à moi. Plus de mère, plus de père et l'impression que tu n'arriverais pas à t'adapter à Poudlard, tu te souviens ? Tu n'étais pas sûr d'être à la hauteur… Et maintenant, regarde-toi, Harry ! Tu es champion de l'école !

Il fixa Harry un long moment, puis reprit d'un ton très sérieux :

— Tu sais ce qui me ferait plaisir, Harry ? Que tu gagnes. C'est vraiment ce que je souhaite. Ça leur montrerait un peu, à tous… qu'on n'a pas besoin d'avoir le sang pur pour y arriver. Et qu'on n'a pas à avoir honte de ce qu'on est. Ça leur montrerait que c'est Dumbledore qui a raison en acceptant tous ceux qui ont des dons pour la magie, d'où qu'ils viennent. Au fait, comment tu t'en sors, avec cet œuf ?

— Bien, assura Harry. Très bien. Le visage triste de Hagrid s'éclaira d'un grand sourire.

— Ça, c'est une bonne nouvelle… Montre-leur un peu, Harry, montre-leur. Sois plus fort que tous les autres.

Il était plus difficile de mentir à Hagrid qu'à n'importe qui d'autre, lorsque Harry retourna au château en compagnie de Ron et d'Hermione, il ne parvint pas à chasser de son esprit l'expression de bonheur qui avait illuminé son visage barbu à l'idée que Harry puisse sortir vainqueur du tournoi. Ce soir-là, le mystère de l'œuf d'or

pesa plus lourd que jamais sur sa conscience et, quand il alla se coucher, il avait pris une décision : le moment était venu de mettre son orgueil de côté et de vérifier si le conseil de Cedric valait quelque chose.

25
L’œuf et l’œil

Comme Harry n’avait aucune idée du temps qu’il lui faudrait pour percer le secret de l’œuf d’or, il décida de prendre son bain la nuit, afin de pouvoir rester dans la baignoire aussi longtemps qu’il serait nécessaire. Et malgré ses réticences à accepter les conseils de Cedric, il décida également d’utiliser la salle de bains des préfets. Elle était réservée à quelques rares élus, il courait donc moins de risques d’y être dérangé.

Harry organisa soigneusement son escapade. Il lui était déjà arrivé une fois de se faire prendre par Rusard, le concierge, dans un endroit interdit au milieu de la nuit, et il n’avait aucune envie de renouveler l’expérience. La cape d’invisibilité lui serait bien entendu indispensable et, comme précaution supplémentaire, il avait prévu d’emporter la carte du Maraudeur. En dehors de la cape, c’était l’objet le plus utile qu’il possédait, quand il s’agissait de violer le règlement. La carte représentait l’école tout entière, y compris les raccourcis et les passages secrets mais, plus important encore, elle indiquait la présence de quiconque se trouvait dans le château sous la forme de minuscules points accompagnés du nom de la personne. Ainsi, Harry serait averti si quelqu’un s’approchait de la salle de bains.

Le jeudi soir, Harry monta discrètement dans le dortoir, se recouvrit de la cape d’invisibilité, et redescendit en silence. Puis, comme il l’avait fait le soir où Hagrid lui avait montré les dragons, il attendit que le portrait de la grosse dame pivote pour lui permettre de sortir. Cette fois, c’était

Ron qui se trouvait de l'autre côté et qui avait prononcé le mot de passe (Bananes frites) au moment voulu.

— Bonne chance, murmura Ron en le croisant.

Cette nuit-là, il ne fut pas très facile de se déplacer avec la cape d'invisibilité sur la tête. Harry devait en effet porter le gros œuf d'une main et tenir de l'autre la carte du Maraudeur qu'il consultait à chaque endroit stratégique pour s'assurer qu'il n'y avait personne d'indésirable dans les parages. Par chance, les couloirs éclairés par des rayons de lune étaient déserts et silencieux. Quand il fut arrivé devant la statue de Boris le Hagard, un sorcier à l'air ahuri qui portait ses gants à l'envers, il repéra la porte qu'il cherchait, se pencha en avant et murmura le mot de passe : « Fraîcheur des pins », comme le lui avait indiqué Cedric.

La porte s'ouvrit aussitôt en grinçant. Harry se glissa par l'entrebâillement, ferma le verrou derrière lui et enleva sa cape d'invisibilité.

À en juger par ce qu'il voyait autour de lui, il valait la peine d'être préfet rien que pour avoir le droit d'utiliser cette salle de bains. Un magnifique lustre de chandelles éclairait les lieux d'une lumière douce et tout était en marbre blanc, y compris l'espèce de piscine rectangulaire aménagée dans le sol, au milieu de la pièce. Une centaine de robinets d'or s'alignaient tout autour, chacun incrusté d'une pierre précieuse différente, et il y avait même un plongeoir. De longs rideaux de lin blanc étaient accrochés aux fenêtres, une grande pile de serviettes blanches et moelleuses était posée dans un coin et un unique tableau, entouré d'un cadre doré, ornait le mur. Il représentait une sirène blonde profondément endormie sur un rocher, ses longs cheveux ondulant devant son visage à chaque respiration.

Harry s'avança dans la pièce, ses pas résonnant contre les murs de marbre. Certes, la salle de bains était splendide – et il avait très envie d'essayer quelques-uns de ces robinets – mais maintenant qu'il était là, il n'arrivait pas à

se débarrasser de la désagréable impression que Cedric l'avait fait marcher. En quoi cette salle de bains pourrait-elle bien l'aider à découvrir la clé du mystère de l'œuf d'or ? Il prit sur la pile une des serviettes blanches et la posa, avec la cape, la carte et l'œuf, au bord de la baignoire de la taille d'une piscine. Puis il s'agenouilla et ouvrit quelques robinets.

Il en sortit un mélange d'eau et de diverses sortes de bains moussants que Harry n'avait encore jamais vus. De l'un des robinets s'écoulaient des bulles roses et bleues de la taille d'un ballon de football, un autre déversait une mousse d'un blanc de glace, si épaisse que Harry eut l'impression qu'elle aurait pu supporter son poids, et un troisième projetait des nuages pourpres au parfum entêtant qui flottaient à la surface de l'eau. Pendant un moment, Harry s'amusa à ouvrir et fermer plusieurs robinets. Il apprécia particulièrement celui dont le jet rebondissait sur l'eau en décrivant de grands arcs qui jaillissaient dans tous les sens. Lorsque le bassin fut rempli d'eau chaude, de mousse et de bulles (ce qui ne prit guère longtemps, par rapport à sa taille), Harry ferma tous les robinets, enleva sa robe de chambre, ses pantoufles, son pyjama, et se glissa dans l'eau.

Elle était si profonde que ses pieds touchaient à peine le fond et il fit même deux longueurs avant de revenir à l'endroit où il avait posé l'œuf. Il était sans nul doute très agréable de pouvoir nager dans une eau bien chaude, agrémentée de mousse et de nuages multicolores qui flottaient autour de lui, mais aucune idée brillante, aucune révélation soudaine ne vint l'aider à découvrir ce que cachait l'œuf d'or.

Harry tendit les bras, prit l'œuf entre ses mains mouillées et l'ouvrit. La plainte assourdissante retentit dans la salle de bains, en résonnant contre les murs de marbre, mais resta aussi incompréhensible qu'auparavant, sinon plus, en raison de l'écho. Harry referma l'œuf d'un

coup sec, craignant que le bruit n'attire Rusard. Il se demanda même si ce n'était pas ce qu'espérait Cedric. Tout à coup, une voix s'éleva derrière lui et lui fit faire un tel bond que l'œuf lui échappa des mains et roula à l'autre bout de la salle de bains dans un bruit métallique.

— Si j'étais toi, j'essayerai de le mettre dans l'eau.

Sous le choc, Harry avait avalé une bonne quantité de bulles. Il se releva en crachotant et vit le fantôme d'une jeune fille au visage sinistre, assise en tailleur sur l'un des robinets. C'était Mimi Geignarde qu'on entendait habituellement sangloter dans le conduit d'évacuation des toilettes, trois étages plus bas.

— Mimi ! s'exclama Harry, scandalisé. Je… Je n'ai rien sur moi !

La mousse était si épaisse que c'était sans grande importance mais il avait l'impression désagréable que Mimi l'avait espionné, cachée dans un robinet, depuis son arrivée dans la salle de bains.

— J'ai fermé les paupières quand tu t'es mis dans l'eau, dit-elle en clignant des yeux derrière ses épaisses lunettes. Ça fait une *éternité* que tu n'es pas venu me voir.

— Oh, tu sais…, dit Harry en fléchissant un peu les genoux pour être sûr que Mimi ne puisse rien voir d'autre que sa tête, je ne suis pas censé aller dans les toilettes des filles.

— Avant, ça ne te dérangeait pas, répondit Mimi d'un air affligé. Vous veniez sans cesse, tous les trois.

Elle avait raison mais c'était uniquement parce que Harry Ron et Hermione s'étaient aperçus que les toilettes hors d'usage de Mimi étaient un endroit pratique pour préparer en secret du Polynectar – une potion interdite qui avait permis à Harry et à Ron de se transformer pendant une heure en sosies de Crabbe et de Goyle afin de pouvoir s'introduire dans la salle commune de Serpentard.

— J'ai eu des ennuis parce que j'y étais allé, dit Harry, ce qui était à moitié vrai.

Un jour, en effet, Percy l'avait surpris alors qu'il sortait des toilettes de Mimi Geignarde.

— Après ça, je me suis dit qu'il valait mieux ne pas y retourner.

— Ah bon… Je comprends…, répondit Mimi en tripotant d'un air maussade un bouton qu'elle avait sur le menton. En tout cas, à ta place, j'essayerai de mettre l'œuf dans l'eau. C'est ce qu'a fait Cedric Diggory.

— Lui aussi, tu l'as espionné ? s'indigna Harry. Alors, tu passes tes soirées ici à venir voir les préfets prendre leur bain ?

— Ça m'arrive, avoua Mimi d'un air un peu sournois, mais je n'avais encore jamais parlé à personne.

— C'est un grand honneur pour moi, dit sombrement Harry. Et maintenant, ferme les yeux !

Il attendit que Mimi mette ses mains devant ses lunettes avant de se hisser hors de l'eau. Puis il attacha soigneusement la serviette autour de sa taille et alla chercher l'œuf.

Lorsqu'il fut de retour dans l'immense baignoire, Mimi écarta les doigts et dit :

— Vas-y, maintenant… Ouvre-le sous l'eau !

Harry plongea l'œuf sous la surface recouverte de mousse et l'ouvrit… Cette fois, ce ne fut pas une plainte qui s'en échappa, mais une chanson dont l'eau transformait les paroles en une sorte de gargouillement inintelligible.

— Il faut que toi aussi, tu sois sous l'eau, dit Mimi, apparemment ravie de lui donner des instructions. Allez, vas-y !

Harry prit une profonde inspiration et se laissa glisser dans l'eau. Assis au fond du bassin rempli de bulles, il entendit alors un chœur de voix étranges et un peu effrayantes qui s'élevaient de l'œuf ouvert.

Descends nous visiter et entends nos paroles
Nous devons pour chanter être au-dessous du sol.

À présent, réfléchis, exerce ton esprit,
Ce qui t'est le plus cher, nous te l'avons ravi.
Pendant une heure entière il te faudra chercher
Si tu veux retrouver ce qu'on t'a arraché.
Après l'heure écoulée, renonce à tout espoir
Tes efforts seront vains car il sera trop tard.

Harry se laissa remonter et réapparut à la surface, secouant la tête pour rejeter ses cheveux qui lui tombaient dans les yeux.

— Alors, tu as entendu ? demanda Mimi.

— Oui… « Descends nous visiter et entends nos paroles…» Attends, pour être plus sûr, je vais l'écouter encore une fois…

Et il replongea sous l'eau.

Il lui fallut écouter encore trois fois la chanson de l'œuf avant de la connaître par cœur. Il se mit alors à réfléchir en barbotant dans l'eau, tandis que Mimi restait assise à le regarder.

— Il faut que je rende visite à des gens qui ne peuvent chanter au-dessus du sol…, dit-il lentement. Heu… Qui ça peut être ?

— Tu n'es pas très vif, on dirait ?

Il n'avait jamais vu Mimi Geignarde aussi joyeuse, sauf le jour où Hermione s'était retrouvée avec une tête de chat après avoir bu une dose de Polynectar mal préparé.

Harry regarda tout autour de la salle de bains, cherchant une idée… Si les voix ne pouvaient être entendues que sous l'eau, elles devaient en toute logique appartenir à des créatures aquatiques. Il fit part de cette théorie à Mimi qui eut un petit sourire narquois.

— C'est ce qu'a pensé Cedric Diggory, dit-elle. Il est resté un temps fou à parler tout seul. Vraiment très longtemps… Presque toutes les bulles avaient disparu…

— Sous l'eau… dit Harry avec lenteur. Mimi, qui vit dans le lac, à part le calmar géant ?

— Oh, toutes sortes de créatures, répondit-elle. Parfois je me retrouve là-bas malgré moi… quand quelqu'un tire la chasse d'eau de mes toilettes au moment où je ne m'y attends pas…

Harry essaya de ne pas imaginer Mimi Geignarde entraînée dans un conduit d'évacuation avec le contenu d'une cuvette de toilettes.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un dans le lac qui a une voix humaine ? dit Harry. Attends…

Harry venait de poser les yeux sur le tableau de la sirène endormie.

— Mimi, il n'y a pas de *sirènes* dans le lac ?

— Oooh, bravo, dit-elle, le regard pétillant derrière ses grosses lunettes. Diggory a mis beaucoup plus longtemps que toi pour trouver ! Et en plus, elle était réveillée le jour où il est venu.

Mimi montra la sirène d'un signe de tête, une expression de dégoût sur son visage sinistre.

— Elle n'arrêtait pas de glousser, de faire son intéressante, d'exhiber ses nageoires…

— C'est ça, alors ? dit Harry, surexcité. Pour la deuxième tâche, il faut plonger dans le lac et trouver les sirènes et… et…

Mais il se rendit soudain compte de ce qu'il était en train de dire et sentit l'excitation le quitter comme l'eau d'une baignoire qu'on vide. Il n'était pas très bon nageur. Il n'avait pas souvent eu l'occasion de s'entraîner. Dudley avait pris des leçons de natation quand ils étaient enfants mais la tante Pétunia et l'oncle Vernon, espérant sans doute que Harry finirait par se noyer, ne s'étaient pas souciés de lui en donner. Faire deux longueurs dans ce bain, c'était une chose, mais le lac, lui, était très grand et très profond… Et les sirènes devaient sûrement vivre tout au fond…

— Mimi, dit lentement Harry. Comment je vais faire pour *respirer* sous l'eau ?

Aussitôt, les yeux de Mimi se remplirent à nouveau de larmes.

— Quel manque de tact ! marmonna-t-elle, fouillant dans la poche de sa robe pour y chercher un mouchoir.

— Pourquoi un manque de tact ? s'étonna Harry, déconcerté.

— Parler de respirer devant moi ! s'écria-t-elle d'une voix perçante qui résonna avec force dans toute la salle de bains. Alors que je ne peux… que je n'ai… depuis une éternité…

Elle enfouit son visage dans son mouchoir et se mit à renifler bruyamment.

Harry se souvint que Mimi était très susceptible chaque fois que quelque chose pouvait lui rappeler qu'elle était morte. Heureusement, les autres fantômes du château ne faisaient pas tant d'histoires à ce sujet.

— Désolé, répliqua-t-il d'un ton agacé, je ne voulais pas dire… j'ai simplement oublié…

— Oh, oui, c'est très facile d'oublier que Mimi est morte, dit Mimi Geignarde dans un sanglot en le regardant de ses yeux gonflés de larmes. Je n'ai jamais manqué à personne, même quand j'étais vivante. Ils ont mis des heures et des heures à retrouver mon corps. Je le sais, j'étais assise là à les attendre. Olive Hornby est entrée dans les toilettes. « Ah, tu es encore là à bouder, Mimi ? elle m'a dit. Le professeur Dippet m'a demandé d'aller te chercher…» Et là, elle a vu mon cadavre… Oh, je me suis juré qu'elle s'en souviendrait jusqu'à sa mort… Je l'ai suivie partout pour le lui rappeler… Je me souviens, le jour où son frère s'est marié…

Mais Harry n'écoutait pas. Il repensait à la chanson des sirènes : « *Ce qui t'est le plus cher, nous te l'avons ravi*. » Cela devait signifier qu'ils s'apprêtaient à lui voler quelque chose, quelque chose qu'il devrait récupérer. Qu'allaient-ils donc lui prendre ?

— Alors, bien sûr, elle est allée se plaindre au ministère de la Magie pour que j'arrête de la suivre partout et j'ai donc été obligée de revenir ici et de m'installer dans les toilettes…

— Très bien tout ça, dit Harry d'un ton vague. J'ai quand même beaucoup avancé… Ferme encore les yeux, s'il te plaît, je sors du bain.

Il récupéra l'œuf resté au fond de l'eau, se hissa hors de l'immense baignoire, se sécha et remit son pyjama et sa robe de chambre.

— Tu viendras me voir dans mes toilettes, un de ces jours ? demanda Mimi Geignarde d'un air lugubre tandis que Harry ramassait sa cape d'invisibilité.

— Heu… j'essayerai, répondit Harry, tout en pensant que, s'il devait un jour retourner voir Mimi, ce serait parce que toutes les autres toilettes du château seraient bouchées. À bientôt, Mimi… Merci pour ton aide.

— Au revoir, répondit Mimi, d'une voix sinistre.

Et elle disparut dans l'un des robinets pendant que Harry remettait sa cape d'invisibilité.

Dans le couloir, Harry examina la carte du Maraudeur pour vérifier que la voie était libre. Les points qui représentaient Rusard et Miss Teigne restaient immobiles dans leur bureau… Rien d'autre ne semblait bouger, à part Peeves qui s'agitait dans la salle des trophées, à l'étage au-dessus… Harry venait de faire le premier pas en direction de la tour de Gryffondor lorsque quelque chose, sur la carte, attira son attention… Quelque chose de très étrange.

Peeves n'était pas le seul à bouger. Un autre point s'était animé dans une pièce située dans le coin inférieur gauche de la carte – le bureau de Rogue. Et ce point ne portait pas le nom de Severus Rogue… mais celui de Bartemius Croupton.

Mr Croupton, disait-on, était trop malade pour aller travailler ou pour assister au bal de Noël. Dans ce cas, que faisait-il à rôder dans le château à une heure du matin ?

Harry observa attentivement le point qui tournait autour du bureau de Rogue en s'arrêtant ici ou là…

Harry hésita. Il réfléchissait… et sa curiosité finit par l'emporter. Il tourna les talons et repartit dans la direction opposée, décidé à aller voir ce que fabriquait Croupton.

Il descendit l'escalier en s'efforçant de faire le moins de bruit possible, mais les personnages des tableaux tournaient parfois la tête vers lui lorsqu'une lame de parquet grinçait sous ses pas ou qu'ils entendaient le froissement de sa robe de chambre. Il longea un couloir, à l'étage au-dessous, écarta une tapisserie située à mi-chemin et emprunta un autre escalier plus étroit, un raccourci qui lui permettait de descendre deux étages d'un coup. Il jetait sans cesse des regards à la carte, en se posant des questions… Comment imaginer qu'un homme aussi respectueux des règlements que Mr Croupton s'introduise dans le bureau de quelqu'un d'autre en pleine nuit… ?

Parvenu au milieu de l'escalier, Harry, qui ne pensait plus à rien d'autre qu'à l'étrange comportement de Mr Croupton, sentit soudain sa jambe s'enfoncer dans la marche piégée que Neville oubliait toujours de sauter. Il perdit l'équilibre et l'œuf d'or, encore humide de l'eau du bain, glissa de sous son bras. Il essaya de le rattraper, mais trop tard : l'œuf tomba le long de l'escalier, rebondissant sur chaque marche dans un bruit de grosse caisse. La cape d'invisibilité glissa à son tour mais, cette fois, Harry parvint à s'en saisir. En revanche, la carte du Maraudeur lui échappa et voleta un peu plus bas. La jambe enfoncée jusqu'au genou au travers de la marche, il n'arrivait pas à tendre le bras suffisamment loin pour la ramasser.

Arrivé au pied de l'escalier, l'œuf d'or traversa la tapisserie qui masquait le passage secret, s'ouvrit et laissa échapper sa longue plainte dans le couloir de l'étage inférieur. Harry sortit sa baguette magique et s'efforça d'en

toucher la carte du Maraudeur pour l'effacer mais il lui fut impossible de l'atteindre.

Remettant la cape d'invisibilité sur sa tête, Harry se redressa, l'oreille aux aguets, le visage tendu par la peur… Et presque aussitôt…

— PEEVES !

Impossible de s'y tromper : c'était le cri de guerre de Rusard, le concierge. Harry entendit ses pas précipités qui se rapprochaient et sa voix sifflante qui résonnait avec fureur dans le couloir.

— Qu'est-ce que c'est que ce vacarme ? Tu veux vraiment réveiller tout le château ? Cette fois, je vais te coincer, Peeves, je vais te coincer… Qu'est-ce que c'est que ça ?

Les pas de Rusard s'arrêtèrent net : il y eut un bruit de métal et la plainte s'interrompit – Rusard avait ramassé l'œuf et l'avait refermé. Harry resta parfaitement immobile, la jambe toujours emprisonnée dans la marche piégée, l'oreille tendue. À tout moment, Rusard allait écarter la tapisserie en s'attendant à voir Peeves… mais il n'y aurait pas de Peeves… En revanche, s'il montait l'escalier, il trouverait la carte du Maraudeur… et cape d'invisibilité ou pas, la carte lui indiquerait que « Harry Potter » se trouvait à quelques pas de lui.

— Un œuf ? murmura Rusard, au pied de l'escalier. Eh bien, ma jolie ! – de toute évidence, Miss Teigne se trouvait avec lui. C'est un des accessoires du tournoi ! Cet œuf appartient à un champion de l'école !

Harry sentit son estomac se retourner et son cœur battre soudain très vite.

— PEEVES ! gronda Rusard d'un ton triomphant. Tu as volé quelque chose !

Il écarta la tapisserie d'un geste brusque et Harry vit apparaître son visage aux horribles bajoues, ses yeux pâles, exorbités, scrutant l'escalier qui, grâce à la cape d'invisibilité, lui semblait désert.

— Tu te caches, n’est-ce pas ? dit-il à voix basse. Mais je vais t’attraper, Peeves… Tu as volé un objet à un champion du tournoi, Peeves… Dumbledore va te renvoyer quand il apprendra ça, espèce d’abominable petit voleur…

Rusard commença à monter les marches, son chat grisâtre et décharné sur ses talons. Comme ceux de son maître, les yeux de Miss Teigne ressemblaient à deux petites lampes braquées sur Harry. Il s’était déjà demandé si la cape d’invisibilité protégeait du regard des chats… Malade de peur, il regardait Rusard s’approcher de plus en plus, vêtu de sa vieille robe de chambre de flanelle. Il essaya désespérément de dégager sa jambe mais il ne réussit qu’à s’enfoncer un peu plus dans le trou. À tout instant, Rusard allait voir la carte du Maraudeur ou se cogner contre lui…

— Rusard ? Qu’est-ce qui se passe ?

Rusard s’arrêta à quelques marches de Harry et se retourna. Au pied de l’escalier se tenait la seule personne qui pouvait encore aggraver la situation : Rogue. Vêtu d’une longue chemise de nuit grise, il avait le teint livide.

— C’est Peeves, professeur, murmura Rusard d’un ton hargneux. Il a jeté cet œuf dans l’escalier.

Rogue monta rapidement les marches et s’arrêta à côté de Rusard. Harry serra les dents, convaincu que le bruit de son cœur qui battait à lui rompre les côtes allait trahir sa présence…

— Peeves ? dit Rogue de sa voix doucereuse en regardant l’œuf que Rusard tenait entre ses mains. Peeves n’aurait certainement pas pu s’introduire dans mon bureau…

— Cet œuf était dans votre bureau, professeur ?

— Bien sûr que non, répliqua sèchement Rogue. J’ai entendu des coups et des cris…

— Oui, professeur, c’était l’œuf…

— Je suis venu voir ce qui se passait…

— Peeves l’a jeté dans l’escalier, professeur…

— Et quand je suis passé devant mon bureau, j'ai vu que les torches étaient allumées et que la porte d'une armoire était entrouverte ! Quelqu'un l'a fouillée !

— Mais Peeves n'aurait pas pu…

— Je le sais bien, Rusard ! lança Rogue d'un ton brusque. Je ferme mon bureau à l'aide d'un sortilège que seul un sorcier a le pouvoir de briser !

Rogue scruta l'escalier en regardant à travers Harry puis tourna la tête vers le couloir, à l'étage inférieur.

— Je veux que vous m'aidiez à chercher ce rôdeur, Rusard.

— Je… Oui, professeur, mais…

Rusard jeta dans l'escalier un regard avide. Harry devinait à son expression qu'il répugnait à laisser échapper une si belle occasion de coincer Peeves. « *Vas-y,* pensa Harry de toutes ses forces, *va avec Rogue… Allez, vas-y…*» Derrière les jambes de son maître, Miss Teigne observait l'escalier… Harry avait la très nette impression qu'elle parvenait à sentir son odeur… Pourquoi avait-il rempli son bain avec des mousses aussi parfumées ?

— Il faut comprendre une chose, professeur, dit Rusard d'une voix plaintive, c'est que monsieur le directeur sera bien obligé de m'écouter, cette fois. Peeves a volé quelque chose à un élève, c'est peut-être ma chance de le faire renvoyer définitivement du château…

— Rusard, je me fiche éperdument de ce misérable esprit frappeur, il s'agit de mon bureau qui a…

Clac ! Clac ! Clac !

Rogue s'arrêta net. Rusard et lui se retournèrent en même temps. Harry vit alors la silhouette claudicante de Maugrey Fol Œil apparaître entre leurs deux têtes. Vêtu de sa vieille cape de voyage qu'il avait mise par-dessus sa chemise de nuit, Maugrey s'arrêta au pied de l'escalier, appuyé sur son habituel bâton.

— Alors, on fait une petite promenade nocturne ? grogna-t-il.

— Le professeur Rogue et moi avons entendu des bruits, professeur, dit aussitôt Rusard. C'était Peeves, l'esprit frappeur, qui jetait des objets, comme d'habitude et, là-dessus, le professeur Rogue s'est aperçu que quelqu'un s'était introduit dans son bur…

— Taisez-vous ! l'interrompit Rogue d'une voix sifflante.

Maugrey s'avança d'un pas. Harry vit son œil magique se poser sur Rogue puis, inévitablement, sur lui-même.

Harry sentit son cœur faire un terrible bond dans sa poitrine. *Maugrey était capable de voir à travers les capes d'invisibilité…* Lui seul pouvait comprendre toute l'étrangeté de la scène… Rogue en chemise de nuit, Rusard serrant l'œuf contre lui et, derrière eux, Harry pris au piège de la marche. L'entaille asymétrique qui tenait lieu de bouche à Maugrey s'ouvrit sous l'effet de la surprise. Pendant quelques secondes, Harry et lui échangèrent un regard. Puis Maugrey referma la bouche et tourna à nouveau son œil bleu vers Rogue.

— Est-ce que j'ai bien entendu, Rogue ? demanda-t-il lentement. Quelqu'un s'est introduit dans votre bureau ?

— Aucune importance, répliqua froidement Rogue.

— Au contraire, grogna Maugrey, c'est très important. Qui donc chercherait à s'introduire dans votre bureau ?

— Un élève, j'en suis convaincu, répondit Rogue.

Harry vit une veine palpiter à la tempe de Rogue.

— Cela s'est déjà produit dans le passé. Des ingrédients entrant dans la composition de certaines potions ont disparu de mon armoire privée… Des élèves qui essayaient de préparer des mélanges interdits, sans aucun doute.

— Et cette fois aussi, vous croyez qu'il s'agissait de voler des ingrédients ? interrogea Maugrey. Vous ne cachez rien d'autre dans votre bureau ?

Harry vit le teint cireux de Rogue prendre une horrible couleur rouge brique et la veine de sa tempe palpiter de plus en plus vite.

— Vous savez très bien que je n’ai rien à cacher, Maugrey, dit-il d’une voix menaçante, puisque vous avez vous-même fouillé minutieusement mon bureau.

Le visage de Maugrey se tordit en un sourire.

— C’est le privilège des Aurors, Rogue. Dumbledore m’a demandé d’ouvrir l’œil…

— Il se trouve que Dumbledore me fait confiance, dit Rogue, les dents serrées. Je refuse de croire qu’il vous ait donné l’ordre de fouiller mon bureau !

— Bien sûr que Dumbledore vous fait confiance, rugit Maugrey. C’est un homme confiant. Il croit qu’on peut donner une deuxième chance à tout le monde. Mais moi, je dis qu’il y a des taches qui ne s’effacent pas, Rogue. Et qui ne s’effaceront jamais, vous voyez ce que je veux dire ?

Rogue eut alors un comportement très étrange. D’un geste convulsif, il saisit son bras gauche avec sa main droite, comme s’il venait d’éprouver une soudaine douleur.

Maugrey éclata de rire.

— Allez donc vous recoucher, Rogue, dit-il.

— Vous n’avez aucune autorité pour me dire ce que je dois faire ! protesta Rogue d’une voix sifflante.

Il lâcha son bras en ayant l’air d’être en colère contre lui-même.

— J’ai autant le droit que vous de me promener la nuit dans cette école !

— Eh bien, allez donc vous promener ailleurs, répliqua Maugrey d’une voix pleine de menace. J’aimerais bien vous rencontrer dans un couloir sombre, un de ces jours… Au fait, vous avez perdu quelque chose…

Avec horreur, Harry vit Maugrey montrer du doigt la carte du Maraudeur qui se trouvait toujours sur une marche de l’escalier. Tandis que Rogue et Rusard se retournaient tous deux pour la regarder, Harry risqua le tout pour le tout : il leva les bras sous sa cape et fit des signes frénétiques à Maugrey pour attirer son attention en

formant silencieusement sur ses lèvres les mots : « C'est à moi ! À *moi* ! »

Rogue tendit le bras pour la ramasser. Une horrible expression apparut sur son visage : de toute évidence, il commençait à comprendre…

— *Accio parchemin !*

La carte s'envola, glissa entre les doigts de Rogue qui s'apprêtait à s'en saisir et alla atterrir dans la main de Maugrey. Harry se mordit la lèvre. Lorsque son pied était passé à travers la marche, il s'était laissé gagner par la panique et avait vainement essayé d'effacer la carte avec sa baguette magique, sans même penser à utiliser un sortilège d'Attraction pour la récupérer ! Quel idiot !

— Excusez-moi, je me suis trompé, dit alors Maugrey d'une voix tranquille, en fait, ce parchemin est à moi. J'ai dû le laisser tomber tout à l'heure…

Mais les yeux de Rogue se posèrent alternativement sur l'œuf que Rusard avait toujours entre les mains et la carte que tenait Maugrey. Harry voyait qu'il était en train d'établir une relation entre les deux, comme seul Rogue savait le faire…

— Potter, murmura-t-il.

— Qu'est-ce que vous racontez ? dit Maugrey d'une voix paisible en pliant la carte qu'il glissa dans sa poche.

— Potter ! gronda Rogue.

Il tourna la tête et fixa l'endroit où Harry se trouvait comme s'il avait soudain pu le voir.

— Cet œuf, c'est l'œuf de Potter. Ce parchemin appartient également à Potter. Je le reconnais, je l'ai déjà vu ! Potter est ici ! Sous sa cape d'invisibilité !

Rogue tendit les mains en avant comme un aveugle et commença à monter lentement l'escalier. Harry aurait juré que ses narines s'étaient dilatées pour essayer de sentir son odeur. Pris au piège, il se pencha en arrière, essayant d'éviter les doigts de Rogue tendus vers lui, mais à tout instant…

— Il n’y a rien là-haut, Rogue ! aboya Maugrey. Mais je serai heureux de signaler au directeur avec quelle précipitation vous avez pensé à Harry Potter !

— Ce qui signifie ? grogna Rogue en se retournant à nouveau vers Maugrey, les mains toujours tendues à quelques centimètres de la poitrine de Harry.

— Ce qui signifie que Dumbledore sera très intéressé de savoir qui a une dent contre ce garçon ! répliqua Maugrey en se rapprochant un peu plus du pied de l’escalier. Et moi aussi, ça m’intéresse, Rogue… Ça m’intéresse beaucoup…

La lueur de la torche qui tremblotait sur son visage couturé accentuait plus que jamais les contours de ses cicatrices et de son nez mutilé.

Rogue était toujours tourné vers Maugrey, et Harry ne pouvait voir l’expression de son visage. Pendant un instant, plus personne ne bougea et plus un mot ne fut prononcé. Puis, lentement, Rogue baissa les bras.

— Je pensais simplement, dit-il enfin d’une voix qu’il s’efforçait de maîtriser, que si Potter rôdait encore dans le château en pleine nuit… comme il en a pris la fâcheuse habitude… il vaudrait mieux le convaincre d’y renoncer. Pour… sa propre sécurité.

— Ah oui, je comprends, dit doucement Maugrey. Ce qui vous tient le plus à cœur, c’est de défendre les intérêts de Potter, n’est-ce pas ?

Il y eut un moment de silence. Rogue et Maugrey continuaient de se défier du regard. Miss Teigne lança un miaulement sonore sans cesser de fixer l’escalier, cherchant l’origine de cette odeur de bain moussant.

— Je crois que je vais retourner me coucher, dit Rogue d’un ton brusque.

— C’est la meilleure idée que vous ayez eue cette nuit, répliqua Maugrey. Et maintenant, Rusard, si vous voulez bien me donner cet œuf…

— Ah non ! protesta Rusard en serrant l’œuf contre lui comme si c’était son fils nouveau-né. Professeur Maugrey,

c’est la preuve de la malfaisance de Peeves !

— Cet œuf est la propriété du champion à qui il l’a volé, dit Maugrey. Alors, donnez-le-moi.

Rogue descendit rapidement les marches et passa devant Maugrey sans dire un mot. Rusard fit un petit bruit avec ses lèvres pour appeler Miss Teigne qui regarda encore Harry pendant quelques instants avant de suivre enfin son maître au bas de l’escalier. La respiration encore haletante, Harry entendit les pas de Rogue s’éloigner dans le couloir. Rusard donna l’œuf à Maugrey et disparut à son tour en marmonnant à l’adresse de Miss Teigne :

— Ça ne fait rien, ma jolie… On ira voir Dumbledore demain matin… On lui dira ce qu’a fait Peeves…

Une porte claqua. Harry resta face à Maugrey qui posa son bâton sur la première marche de l’escalier et commença à monter laborieusement vers lui, dans le claquement sourd et régulier de sa jambe de bois.

— Tu l’as échappé belle, Potter, murmura-t-il.

— Oui… je… heu… merci…, dit Harry d’une voix faible.

— Qu’est-ce que c’est que ça ? demanda Maugrey en sortant de sa poche la carte du Maraudeur qu’il déplia.

— Une carte de Poudlard, répondit Harry. Sa jambe lui faisait mal et il avait hâte que Maugrey le libère enfin.

— Par la barbe de Merlin, marmonna Maugrey en contemplant la carte, son œil magique pivotant dans tous les sens. Ça… Ça, c’est une carte, Potter !

— Oui, elle est… très utile, dit Harry.

La douleur de sa jambe était si forte à présent qu’il en avait les larmes aux yeux.

— Heu… professeur Maugrey, est-ce que vous pourriez m’aider ?

— Quoi ? Ah oui… Oui, oui bien sûr…

Maugrey le prit par le bras et le souleva, libérant la jambe de Harry qui monta sur la marche supérieure.

— Potter, dit lentement Maugrey en regardant à nouveau la carte du Maraudeur. Tu n’aurais pas vu par

hasard qui s'est introduit dans le bureau de Rogue ? Sur la carte, je veux dire.

— Heu… si, j'ai vu…, répondit Harry. C'était Mr Croupton.

L'œil magique de Maugrey parcourut rapidement la carte dans son entier. Il eut l'air soudain inquiet.

— Croupton ? dit-il. Tu… Tu es sûr, Potter ?

— Absolument sûr, affirma Harry.

— En tout cas, il n'est plus là, remarqua Maugrey sans détacher son œil de la carte. Croupton… Voilà qui est… très intéressant…

Il resta silencieux près d'une minute en continuant d'examiner la carte. Harry se rendait compte que ce qu'il venait de lui dire avait un sens pour Maugrey et il aurait bien voulu savoir lequel. Il se demanda s'il allait oser lui poser la question. Maugrey lui faisait un peu peur… Pourtant, grâce à lui, il venait d'éviter de très sérieux ennuis…

— Heu… professeur Maugrey… À votre avis, pourquoi Mr Croupton a-t-il voulu fouiller le bureau de Rogue ?

L'œil magique de Maugrey se détacha de la carte et se fixa, frémissant, sur Harry C'était un regard brillant, pénétrant : Harry avait l'impression que Maugrey le jaugeait en se demandant s'il devait lui répondre ou pas et, si oui, jusqu'où il pouvait aller dans ses confidences.

— On va présenter les choses comme ça, Potter, marmonna-t-il enfin : tout le monde dit que le vieux Fol Œil est obsédé par les adeptes de la magie noire, qu'il essaye de les débusquer partout… mais Fol Œil, ce n'est rien – absolument rien – comparé à Barty Croupton.

Il recommença à examiner la carte, mais Harry brûlait d'en savoir plus.

— Professeur Maugrey, reprit-il, pensez-vous que… que tout cela pourrait avoir un rapport avec… Peut-être que Mr Croupton pense qu'il se passe quelque chose…

— Quoi, par exemple ? dit sèchement Maugrey.

Harry se demanda jusqu'où il oserait aller. Il ne voulait pas laisser entendre à Maugrey qu'il avait une source d'information extérieure à Poudlard, de peur qu'il lui pose des questions délicates au sujet de Sirius.

— Je ne sais pas, murmura Harry. Il s'est produit de drôles de choses, ces temps-ci, non ? On en a parlé dans *La Gazette du sorcier*… La Marque des Ténèbres pendant la Coupe du Monde, les Mangemorts et tout le reste…

— Tu as l'esprit vif, Potter, dit-il.

Son œil magique se posa à nouveau sur la carte du Maraudeur.

— Il se peut que Croupton ait pensé la même chose, poursuivit-il lentement. Très possible… De drôles de rumeurs ont circulé, ces temps derniers – relayées par Rita Skeeter, bien entendu. Beaucoup de gens sont inquiets, je crois.

Sa bouche se tordit en un sourire sinistre tandis que son œil magique se fixait sur le coin inférieur gauche de la carte.

— S'il y a une chose que je déteste, marmonna-t-il plus pour lui-même que pour Harry, c'est un Mangemort en liberté…

Harry le regarda. Maugrey voulait-il vraiment dire ce qu'il avait l'impression de comprendre ?

— Et maintenant, je vais te poser une question, Potter, reprit Maugrey d'un ton qui était davantage celui d'un professeur.

Harry ressentit un pincement au cœur. Il s'y était attendu. Maugrey allait lui demander où il s'était procuré cette carte, qui était un objet magique des plus suspects. Or la façon dont elle lui était tombée entre les mains impliquait son propre père, Fred et George Weasley et Lupin, leur précédent professeur de défense contre les forces du Mal. Maugrey agita la carte sous le nez de Harry qui se préparait au pire…

— Est-ce que je peux t'emprunter ceci ?

— Oh ! s’exclama Harry.

Il tenait beaucoup à cette carte mais il était profondément soulagé que Maugrey n’ait pas cherché à savoir d’où elle lui venait ; de plus, il avait sans nul doute une dette envers lui.

— Oui, d’accord, répondit-il.

— C’est très gentil à toi, grogna Maugrey. Elle pourrait m’être bien utile… C’est peut-être même exactement ce dont j’avais besoin… Bon, allez, Potter, au lit, maintenant…

Ils montèrent l’escalier ensemble, Maugrey continuant d’examiner la carte comme s’il s’agissait d’un trésor tel qu’il n’en avait jamais vu. Ils marchèrent en silence jusqu’à la porte du bureau de Maugrey qui s’arrêta et se tourna vers Harry.

— Tu n’as jamais envisagé de faire une carrière d’Auror, Potter ?

— Non, répondit Harry, pris au dépourvu.

— Tu devrais y réfléchir, dit Maugrey en le regardant d’un air songeur. Oui, vraiment… au fait… j’imagine que tu n’as pas emporté cet œuf simplement pour aller te promener ?

— Heu… Non… avoua Harry avec un sourire. J’ai travaillé à résoudre l’énigme. Maugrey lui lança un clin d’œil, son œil magique recommençant à tourner dans tous les sens.

— Rien de tel qu’une petite balade nocturne pour avoir des idées, Potter… À demain…

Les deux yeux de Maugrey s’écarquillèrent.

Il rentra dans son bureau en regardant à nouveau la carte du Maraudeur et referma la porte derrière lui.

Harry retourna lentement à la tour de Gryffondor, perdu dans ses pensées. Il songeait à Rogue, à Croupton et à ce que tout cela pouvait bien signifier… Pourquoi Croupton faisait-il semblant d’être malade alors qu’il n’avait aucune difficulté à se rendre à Poudlard ? Et qu’espérait-il trouver dans le bureau de Rogue ?

Et Maugrey qui pensait que Harry pourrait faire un bon Auror ! Une idée intéressante… Dix minutes plus tard, lorsqu'il se glissa dans son lit à baldaquin, l'œuf et la cape soigneusement rangés dans sa grosse valise, il songea qu'il vaudrait peut-être mieux regarder d'abord si les autres Aurors avaient autant de cicatrices que Maugrey avant de se lancer dans la carrière.

26
La deuxième tâche

— Tu m’avais dit que tu avais déjà résolu l’énigme de cet œuf ! s’exclama Hermione d’un ton indigné.

— Ne crie pas comme ça ! répondit Harry avec colère. J’ai simplement besoin… d’affiner les choses, d’accord ?

Ron, Hermione et lui étaient assis à la même table, tout au fond de la classe d’enchantements. Ce jour-là, ils devaient apprendre le sortilège d’Expulsion – c’est-à-dire le contraire du sortilège d’Attraction. Afin d’éviter tout risque d’accident, le professeur Flitwick leur avait donné une pile de coussins qu’ils pouvaient faire voler à travers la salle sans blesser personne en cas d’erreur de trajectoire. Neville visait si mal, cependant, qu’il envoyait par erreur d’autres projectiles beaucoup plus lourds à l’autre bout de la classe – le professeur Flitwick, par exemple.

— Oublie un peu cet œuf de temps en temps, tu veux bien ? murmura Harry tandis que le professeur Flitwick, apparemment résigné, leur passait devant le nez dans un long vol plané et atterrissait au sommet d’une grande armoire. J’essaye de te parler de Rogue et de Maugrey…

C’était le cours idéal pour avoir une conversation privée : les autres s’amusaient tellement qu’ils ne leur prêtaient aucune attention. Harry avait passé la demi-heure précédente à relater en plusieurs épisodes, entrecoupés de lancers de coussins, les événements de la nuit passée.

— D’après Rogue, Maugrey aussi a fouillé son bureau ? chuchota Ron, une lueur de curiosité dans l’œil, tout en projetant un coussin d’un coup de baguette magique (le coussin vola un peu trop bas et fit tomber le chapeau de

Parvati). Alors quoi ? Tu crois que Maugrey serait ici pour surveiller Rogue autant que Karkaroff ?

— Je ne sais pas si Dumbledore le lui a demandé mais, en tout cas, c'est ce qu'il fait, répondit Harry.

Il agita machinalement sa baguette magique, envoyant son coussin atterrir mollement sur une table.

— Maugrey prétend que Dumbledore garde Rogue parce qu'il veut lui donner une deuxième chance ou quelque chose dans ce genre-là…

— Quoi ? dit Ron, les yeux écarquillés.

Le coussin qu'il venait de projeter dans les airs d'un coup de baguette magique rebondit sur le lustre et tomba lourdement sur le bureau de Flitwick.

— Harry… Maugrey croit peut-être que c'est *Rogue* qui a mis ton nom dans la Coupe de Feu !

— Allons, Ron, dit Hermione en hochant la tête d'un air sceptique. À un moment, on a cru que Rogue voulait tuer Harry et, en fait, il lui a sauvé la vie, tu te souviens ?

Elle jeta un sortilège d'Expulsion qui envoya un coussin à l'autre bout de la classe où il atterrit impeccablement dans la boîte prévue à cet effet. Harry regarda Hermione et réfléchit à ce qu'elle venait de dire… Il était vrai que Rogue lui avait sauvé la vie, un jour, ce qui paraissait étrange, car Rogue le détestait cordialement, tout comme il avait détesté le père de Harry lorsqu'ils étaient à l'école ensemble. Il aimait par-dessus tout ôter des points à Harry et n'avait jamais laissé passer une occasion de lui infliger une punition, ou même de suggérer son renvoi de Poudlard.

— Je m'en fiche de ce que dit Maugrey, poursuivit Hermione. Dumbledore n'est pas idiot. Il a eu raison de faire confiance à Hagrid et au professeur Lupin, alors que beaucoup d'autres ne leur auraient jamais confié le moindre travail. Alors pourquoi n'aurait-il pas aussi raison en ce qui concerne Rogue, même si Rogue est un peu…

— … malfaisant, dit aussitôt Ron. Réfléchis un peu, Hermione, pourquoi tous ces chasseurs de mages noirs

iraient-ils fouiller dans son bureau ?

— Pourquoi Mr Croupton a-t-il fait semblant d'être malade ? reprit Hermione sans prêter attention à ce qu'avait dit Ron. C'est quand même un peu bizarre qu'il ne puisse pas assister au bal de Noël mais qu'il soit capable de venir ici au milieu de la nuit…

— Tu n'aimes pas Croupton à cause de ce qu'il a fait à son elfe, dit Ron en envoyant un coussin s'écraser contre la fenêtre.

— Et toi tu tiens absolument à ce que Rogue mijote quelque chose de louche, répliqua Hermione qui réussit une fois de plus à faire atterrir son coussin dans la boîte.

— J'aimerais simplement savoir ce qu'a fait Rogue quand on lui a donné sa première chance, puisque maintenant, c'est sa deuxième, dit Harry d'un ton sinistre.

À sa grande surprise, son propre coussin vola à travers la salle et alla se poser exactement sur celui d'Hermione.

Obéissant au vœu de Sirius qui voulait être tenu au courant de tout ce qui se passait d'inhabituel à Poudlard, Harry lui envoya ce soir-là une lettre par Scouthibou – un hibou de l'école qui était toujours prêt – pour lui raconter que Mr Croupton s'était introduit dans le bureau de Rogue et lui rapporter en détail la conversation entre Rogue et Maugrey. Harry se concentra ensuite très sérieusement sur le problème le plus urgent auquel il devait faire face : comment survivre en restant une heure sous l'eau le 24 février ?

Ron était partisan d'utiliser à nouveau le sortilège d'Attraction. Harry lui avait en effet parlé des équipements de plongée sous-marine dont se servaient les Moldus et Ron ne voyait pas ce qui l'empêchait d'en faire venir un de la ville moldue la plus proche grâce à un sortilège d'Attraction. Mais Hermione balaya l'idée en faisant observer que, même si Harry apprenait à faire fonctionner des bouteilles à oxygène dans le temps qui lui était imparti,

il était sûr d'être disqualifié pour avoir violé le Code international du secret magique : impossible en effet de faire voler un équipement de plongée sous-marine sur des kilomètres sans qu'aucun Moldu ne le remarque.

— Bien sûr, la solution idéale, ce serait de te transformer en sous-marin, ou quelque chose dans ce genre-là, dit-elle. Si seulement nous avions déjà étudié la métamorphose humaine ! Mais on ne l'aborde qu'en sixième année et ça peut tourner très mal quand on ne sait pas bien s'y prendre…

— Oui, je n'ai pas envie de me promener avec un périscope sur la tête, dit Harry. Peut-être que si j'attaque quelqu'un en présence de Maugrey, il fera ça pour moi…

— Je ne pense pas qu'il te laissera choisir en quoi tu veux être transformé, dit Hermione d'un ton très sérieux. Non, je crois que ta seule chance c'est d'utiliser un sortilège.

Ainsi, Harry, qui pensait avoir déjà passé suffisamment de temps à la bibliothèque pour le reste de ses jours, se plongea à nouveau dans des piles de volumes poussiéreux, en quête d'un sortilège qui puisse donner à un être humain la faculté de se passer d'oxygène. Ron, Hermione et lui eurent beau consacrer leurs heures de déjeuner, leurs soirées et des week-ends entiers à chercher, ils ne trouvèrent rien qui permette à Harry de rester une heure sous l'eau et d'en sortir vivant – même dans la Réserve de la bibliothèque à laquelle ils avaient accès grâce à un mot du professeur McGonagall, et même après avoir demandé conseil à Madame Pince, l'irritable bibliothécaire à tête de vautour.

Par moments, Harry se sentait pris d'une telle panique qu'il avait du mal à se concentrer pendant les cours. Le lac, qui avait toujours été pour lui un simple élément du paysage, attirait à présent son regard chaque fois qu'il était assis près d'une fenêtre. Sa vaste étendue grise et froide,

aux profondeurs sombres et glacées, lui semblait désormais aussi inaccessible que la lune.

De la même manière qu'avant l'épreuve du dragon, le temps filait à toute vitesse comme si on avait ensorcelé montres et pendules pour qu'elles tournent plus vite. Il restait une semaine avant le 24 février (il avait encore du temps)… puis il ne resta plus que cinq jours (il fallait très vite trouver quelque chose)… plus que trois jours (oh, s'il vous plaît, faites que je trouve quelque chose… *s'il vous plaît*…).

Deux jours avant, Harry fut à nouveau incapable de manger. La seule bonne nouvelle, pendant le petit déjeuner du lundi, fut le retour du hibou qu'il avait envoyé à Sirius. Il détacha le parchemin, le déroula et lut le mot le plus court que Sirius lui eût jamais écrit :

Fais-moi savoir la date du prochain week-end à Pré-au-Lard par retour de hibou.

Harry retourna le parchemin mais rien d'autre n'était écrit au verso.

— C'est le week-end après celui qui vient, murmura Hermione, qui avait lu par-dessus son épaule. Tiens, prends ma plume et renvoie-lui immédiatement ce hibou.

Harry griffonna la date au dos du parchemin. Il l'attacha à nouveau à la patte du hibou et le regarda s'envoler. À quoi s'était-il attendu ? À un conseil pour lui indiquer comment respirer sous l'eau ? Il s'était tellement appliqué à raconter à Sirius tout ce qui s'était passé entre Rogue et Maugrey qu'il avait complètement oublié de lui parler de l'œuf d'or.

— Pourquoi est-ce qu'il veut connaître la date du prochain week-end à Pré-au-Lard ? s'étonna Ron.

— Sais pas, répondit Harry, l'air abattu.

Le moment de bonheur qu'il avait ressenti en voyant arriver le hibou s'était évanoui.

— Venez, dit-il, on a un cours de soins aux créatures magiques.

Hagrid voulait-il se faire pardonner la dernière séance avec les Scroutts à pétard – qui, d'ailleurs, n'étaient plus que deux – ou bien essayait-il de prouver qu'il pouvait faire aussi bien que le professeur Gobe-Planche, Harry n'en savait rien mais, en tout cas, depuis qu'il avait recommencé à travailler, il avait poursuivi le cours sur les licornes. Il apparut très vite que Hagrid en savait autant à leur sujet que sur les monstres, même s'il semblait regretter qu'elles soient dépourvues de crochets venimeux.

Ce jour-là, il avait réussi à capturer deux poulains de licorne. À la différence des licornes adultes, ils avaient une couleur d'or pur. Parvati et Lavande éprouvèrent un véritable ravissement en les voyant et même Pansy Parkinson dut faire de sérieux efforts pour ne pas montrer à quel point elle les trouvait adorables.

— Les petits sont plus faciles à repérer que les adultes, expliqua Hagrid. Les licornes prennent une couleur argentée vers l'âge de deux ans et il leur pousse une corne vers quatre ans. Elles ne deviennent complètement blanches qu'à l'âge adulte, c'est-à-dire aux environs de sept ans. Elles sont un peu plus confiantes quand elles sont toutes petites-mais elles n'aiment pas beaucoup les garçons… Venez, approchez-vous, vous pouvez les caresser si vous voulez… Donnez-leur ces morceaux de sucre…

Tandis que la plupart des élèves se rassemblaient autour des bébés licornes, Hagrid se glissa vers Harry.

— Ça va ? lui demanda-t-il.

— Oui, oui, assura Harry.

— Un peu le trac, sans doute ? dit Hagrid.

— Un peu, avoua Harry.

Hagrid abattit une de ses énormes mains sur son épaule et Harry sentit ses genoux fléchir sous le choc.

— Tu sais, Harry, reprit-il, je me suis fait du souci pour toi avant que tu affrontes le dragon, mais maintenant, je

sais que tu es capable de réussir tout ce que tu veux. Je ne suis absolument plus inquiet. Ça se passera très bien. Tu as résolu l'énigme, pas vrai ?

Harry approuva d'un signe de tête, mais il ressentit en même temps un besoin irrépressible d'avouer qu'il n'avait pas la moindre idée de la façon dont on devait s'y prendre pour arriver à passer une heure au fond de l'eau. Il leva les yeux vers Hagrid – peut-être était-il parfois obligé de descendre dans le lac pour s'occuper des créatures qui y vivaient ? Après tout, c'était lui qui prenait soin de tout ce qu'il y avait dans le parc…

— Tu vas gagner, grogna Hagrid, en le gratifiant d'une nouvelle tape sur l'épaule qui donna à Harry l'impression de s'enfoncer de cinq centimètres dans le sol boueux. Je le sais, je le sens. *Tu vas gagner, Harry*.

Le sourire qui éclairait le visage de Hagrid était si heureux, si confiant, que Harry ne put se résoudre à dire quoi que ce soit, de peur de le voir s'effacer. Il se força à sourire également puis, faisant mine de s'intéresser aux jeunes licornes, il s'en approcha à son tour pour les caresser en même temps que les autres.

La veille de la deuxième tâche, Harry eut l'impression d'être prisonnier d'un cauchemar. Il avait parfaitement conscience que, même si par un quelconque miracle il arrivait à trouver un sortilège adéquat, il lui serait très difficile d'apprendre à le maîtriser en une nuit. Comment avait-il pu se mettre dans une telle situation ? Pourquoi n'avait-il pas cherché à résoudre l'énigme de l'œuf plus tôt ? Pourquoi avait-il si souvent négligé d'écouter ce que les professeurs disaient en classe ? Peut-être que l'un d'eux avait un jour parlé d'un moyen de respirer sous l'eau ?

Tandis que le soleil se couchait, Harry, Ron et Hermione, assis dans la bibliothèque, cachés par les immenses piles de livres qui les entouraient, feuilletaient fébrilement des pages et des pages remplies de sortilèges les plus divers.

Harry sentait son cœur bondir dans sa poitrine chaque fois qu'il voyait apparaître le mot « eau » mais, la plupart du temps, il s'agissait tout simplement de « mélanger deux pintes d'eau, une demi-livre de feuilles de mandragore hachées et une salamandre… ».

— Je pense que c'est tout simplement impossible, dit soudain Ron à l'autre bout de la table. Il n'y a rien. *Rien*. Ce qui s'en rapprochait le plus, c'était ce truc pour assécher les flaques et les mares, le sortilège de Sécheresse, mais ce n'est pas assez puissant pour vider un lac.

— Il doit sûrement exister quelque chose, marmonna Hermione en approchant une chandelle pour mieux voir.

Elle avait les yeux si fatigués qu'elle était obligée de coller le nez sur les minuscules caractères de S*orts et enchantements anciens et oubliés* pour arriver à les lire.

— Ils n'auraient jamais imposé une tâche impossible à accomplir, fit-elle remarquer.

— C'est pourtant ce qu'ils ont fait, dit Ron. Harry, demain, tu n'as plus qu'à descendre au bord du lac, plonger la tête dans l'eau, crier aux sirènes de te rendre ce qu'elles t'ont volé et voir si elles acceptent de te le renvoyer. C'est la meilleure chose que tu puisses faire, mon vieux.

— Il y a un moyen d'y arriver ! dit Hermione avec colère. Il y en a forcément un !

Elle semblait considérer le manque d'informations de la bibliothèque sur ce sujet comme une insulte personnelle. Jamais, jusqu'à présent, la bibliothèque ne l'avait trahie.

— Je sais ce que j'aurais dû faire, dit Harry, en s'attardant, la tête penchée, sur *Roueries et fourberies pour sorciers hardis*. J'aurais dû apprendre à être Animagus, comme Sirius.

— Oui, tu aurais pu te transformer en poisson rouge quand tu l'aurais voulu ! dit Ron.

— Ou en grenouille, ajouta Harry en bâillant. Il était épuisé.

— Il faut des années pour devenir un Animagus et, en plus, on est obligé de se déclarer, dit vaguement Hermione qui consultait l'index de *Dilemmes de la sorcellerie insolite et leurs solutions*. Le professeur McGonagall nous l'a dit, vous vous souvenez… Il faut se faire enregistrer comme tel par le Service des usages abusifs de la magie… Préciser en quel animal on se transforme, indiquer ses signes particuliers, pour qu'on ne puisse pas s'en servir à des fins malhonnêtes…

— Hermione, je plaisantais, dit Harry d'un ton las. Je sais bien que je n'ai aucune chance d'apprendre à me transformer en grenouille d'ici à demain matin…

— Ce livre ne sert à rien, dit Hermione en refermant d'un coup sec les *Dilemmes de la sorcellerie insolite*. Qui donc aurait envie de faire des frisettes à ses poils de nez ?

— Moi, ça me plairait assez, dit la voix de Fred Weasley. C'est un bon moyen de faire parler de soi, non ?

Harry, Ron et Hermione levèrent la tête en même temps. Fred et George avaient surgi de derrière un rayon de livres.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda Ron.

— On te cherchait, répondit George. McGonagall veut te voir et toi aussi, Hermione.

— Pourquoi ? s'étonna Hermione.

— Sais pas… mais elle avait l'air assez sinistre, dit Fred.

— On est chargés de vous emmener dans son bureau, dit George.

Ron et Hermione regardèrent Harry qui sentit son estomac se retourner. Le professeur McGonagall avait-elle quelque chose à leur reprocher ? Elle avait peut-être remarqué qu'ils passaient beaucoup de temps à l'aider alors qu'il était censé réfléchir tout seul aux moyens d'accomplir sa tâche…

— On se retrouve dans la salle commune, dit Hermione qui se leva en même temps que Ron – tous deux avaient l'air très inquiet. Apporte autant de livres que tu pourras, d'accord ?

— D’accord, répondit Harry, mal à l’aise.

Vers huit heures, Madame Pince avait éteint toutes les lampes et elle chassa Harry de la bibliothèque. Titubant sous le poids des livres qu’il avait emportés – le plus grand nombre possible –, Harry retourna dans la tour de Gryffondor, tira une table dans un coin, à l’écart des autres, et continua à chercher. Il n’y avait rien dans *Magie maboule pour sorciers sonnés,* rien dans le *Guide de la sorcellerie médiévale*… pas la moindre allusion à des exploits sous-marins dans *Anthologie des enchantements au XVIII*^{e} *siècle,* ni dans *Créatures abominables des profondeurs,* pas davantage dans *Les Pouvoirs que vous avez toujours eus sans le savoir et comment les utiliser maintenant que vous êtes un peu plus sage*.

Pattenrond vint se pelotonner sur les genoux de Harry et se mit à ronronner avec force. La salle commune se vidait peu à peu. Avant de monter dans leurs dortoirs, ses camarades lui souhaitaient bonne chance d’un ton allègre et confiant, comme Hagrid. Apparemment, tout le monde était convaincu qu’il allait réaliser un nouvel exploit éblouissant, comme le jour de la première tâche. Incapable de prononcer un mot, Harry se contentait de répondre d’un signe de tête. Il avait l’impression d’avoir une balle de golf coincée dans la gorge. À minuit moins dix, il demeura seul dans la salle avec Pattenrond. Il avait cherché dans tous les livres qui restaient et Ron et Hermione n’étaient toujours pas revenus.

« C’est fini, se dit-il. Impossible d’y arriver. Il faudra descendre au bord du lac, demain matin, et déclarer forfait devant les juges… »

Il s’imagina en train d’expliquer qu’il était incapable d’accomplir la tâche. Il se représenta le visage aux yeux ronds de surprise de Verpey, le sourire satisfait de Karkaroff découvrant ses dents jaunes. Il avait l’impression d’entendre Fleur Delacour dire : « Enfin, c’est insensé, je le

savais bien, il est trop jeune, c'est un petit garçon. Quelle organisation, vraiment ! » Il voyait déjà Malefoy arborer son badge *À BAS POTTER* au premier rang de la foule, il voyait le visage incrédule, déconfit, de Hagrid…

Oubliant que Pattenrond était sur ses genoux, Harry se leva brusquement. Le chat tomba par terre en crachant avec fureur puis il jeta un regard dégoûté à Harry et s'éloigna la queue dressée. Mais Harry montait déjà quatre à quatre l'escalier du dortoir… Il voulait prendre sa cape d'invisibilité et retourner à la bibliothèque. Il y resterait toute la nuit, s'il le fallait…

— *Lumos*, murmura Harry un quart d'heure plus tard en ouvrant la porte de la bibliothèque.

L'extrémité de sa baguette magique allumée, il se glissa le long des rayonnages, pour prendre d'autres livres – des livres sur les maléfices, les enchantements, les sortilèges, des livres sur les sirènes et les monstres aquatiques, des livres sur les sorcières et les sorciers célèbres, sur les inventions magiques, sur tout ce qui pouvait avoir un rapport quelconque avec la survie sous l'eau. Il emporta la pile de volumes sur une table puis se mit au travail, éclairant les pages avec le mince faisceau lumineux de sa baguette magique, jetant de temps à autre un coup d'œil à sa montre…

Une heure du matin… deux heures du matin… La seule façon de se tenir éveillé, c'était de se répéter inlassablement : « *Dans le prochain livre… il y aura quelque chose dans le prochain livre… le prochain livre…*»

Dans la salle de bains des préfets, la sirène du tableau riait aux éclats. Harry était ballotté comme un bouchon à la surface d'une eau pleine de mousse, juste à côté du rocher sur lequel elle était allongée. D'une main, elle agitait l'Éclair de feu au-dessus de sa tête.

— Allez, attrape-le, disait-elle avec un rire narquois. Vas-y, saute !

— Je ne peux pas, répondait Harry d'un ton haletant.

Il essayait vainement d'attraper l'Éclair de feu en s'efforçant de ne pas couler.

— Rends-le-moi !

Mais elle se contentait de lui donner de petits coups dans les côtes avec le manche du balai et riait de plus belle.

— Ça fait mal… Arrête… Aïe…

— Harry Potter doit se réveiller, monsieur !

— Arrête de me donner des coups…

— Dobby doit donner des coups à Harry Potter, monsieur, il faut qu'il se réveille !

Harry ouvrit les yeux. Il était toujours dans la bibliothèque. La cape d'invisibilité avait glissé quand il s'était endormi et sa tête reposait sur les pages de *Tant qu'il y a de la magie, il y a de l'espoir*. Il se redressa, rajusta ses lunettes et cligna des yeux à la lumière du jour.

— Harry Potter doit se dépêcher ! couina Dobby. La deuxième tâche commence dans dix minutes et Harry Potter…

— Dix minutes ? croassa Harry. Dix… *Dix minutes ?*

Il regarda sa montre. Dobby disait vrai. Il était neuf heures vingt. Harry eut l'impression qu'un grand poids lui tombait sur l'estomac.

— Dépêchez-vous, Harry Potter ! s'écria Dobby en tirant Harry par la manche. Il faut descendre au bord du lac avec les autres champions, monsieur !

— Il est trop tard, Dobby, dit Harry d'une voix désespérée. Je n'accomplirai pas cette tâche, j'en suis incapable…

— Harry Potter *accomplira* la tâche ! couina l'elfe. Dobby sait que Harry Potter n'a pas trouvé le bon livre, alors Dobby a trouvé pour lui !

— Quoi ? s'exclama Harry. Mais tu ne sais pas en quoi consiste la deuxième tâche…

— Dobby sait, monsieur ! Harry Potter doit plonger dans le lac et trouver son Whisky…

— Trouver mon quoi ?

— Il doit reprendre son Whisky au peuple des sirènes !

— Un Whisky ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Votre Whisky, monsieur, le Monsieur Whisky qui a donné à Dobby son pull-over !

Dobby tira sur le pull violet et rétréci qu'il portait maintenant par-dessus son short.

— Quoi ? s'écria Harry. Tu veux dire Weasley ? Ron Weasley ? Ils ont capturé *Ron* ?

— Ce qui est le plus cher à Harry Potter, monsieur ! dit Dobby. Et après l'heure écoulée…

— *Renonce à tout espoir,* récita Harry, frappé d'horreur. *Tes efforts seront vains car il sera trop tard*… Dobby… Qu'est-ce que je dois faire ?

— Il faut manger ceci, monsieur, couina l'elfe.

Il sortit de la poche de son short une boule qui semblait constituée d'un enchevêtrement de queues de rats grises et gluantes.

— Juste avant de plonger dans l'eau, monsieur. Ce sont des Branchiflores !

— Et qu'est-ce que ça fait ? demanda Harry en regardant la boule.

— La Branchiflore permettra à Harry Potter de respirer sous l'eau, monsieur !

— Dobby, dit Harry d'un ton frénétique, tu es sûr de ça ?

Il n'était pas près d'oublier le jour où Dobby avait essayé de « l'aider », et où tous ses os du bras droit avaient disparu.

— Dobby en est absolument sûr, monsieur, répondit l'elfe d'un air très sérieux. Dobby entend des choses, monsieur, c'est un elfe de maison, il va partout dans le château pour allumer les feux et laver par terre. Dobby a entendu le professeur McGonagall et le professeur Maugrey, ils parlaient de la prochaine tâche, dans la salle des professeurs… Et Dobby ne laissera pas Harry Potter perdre son Whisky !

Les derniers doutes de Harry s'évanouirent. Il se leva d'un bond, fourra sa cape d'invisibilité dans son sac, glissa la Branchiflore dans sa poche puis sortit en trombe de la bibliothèque, Dobby sur ses talons.

— Dobby doit très vite retourner aux cuisines, monsieur ! cria l'elfe. On a besoin de Dobby là-bas. Bonne chance, Harry Potter, bonne chance, monsieur !

— À plus tard, Dobby ! lui lança Harry.

Il courut le long du couloir et descendit les marches quatre à quatre.

Dans le hall d'entrée, quelques retardataires sortaient encore de la Grande Salle, où ils venaient de prendre leur petit déjeuner, et se dirigeaient vers le parc pour assister à la deuxième tâche. Ils regardèrent Harry traverser le hall au pas de course et projeter Colin et Dennis Crivey dans les airs tandis qu'il sautait au bas des marches de pierre et se précipitait vers le lac.

Il vit au loin que les tribunes installées autour de l'enclos aux dragons au mois de novembre se dressaient à présent sur la rive opposée du lac. Elles étaient bondées de spectateurs et la rumeur des conversations enthousiastes résonnait étrangement à la surface de l'eau. Harry courut à perdre haleine en direction des juges, assis à une autre table drapée d'or, au bord du lac. Cedric, Fleur et Krum se trouvaient déjà à côté de la table et regardaient Harry se ruer vers eux.

— J'arrive… dit-il d'une voix haletante.

Il s'arrêta en dérapant sur le sol boueux et éclaboussa malencontreusement la robe de Fleur.

— Où étais-tu ? demanda une voix impérieuse et réprobatrice. L'épreuve est sur le point de commencer !

Harry se retourna et vit Percy Weasley assis à la table des juges. Mr Croupton s'était fait remplacer, une fois de plus.

— Allons, allons, Percy ! dit Ludo Verpey qui paraissait profondément soulagé de voir Harry. Laisse-lui le temps de

reprendre son souffle !

Dumbledore adressa un sourire à Harry mais Karkaroff et Madame Maxime n'avaient pas du tout l'air contents de le voir apparaître… À en juger par l'expression de leur visage, ils avaient dû penser qu'il ne viendrait pas.

Harry se pencha en avant, les mains sur les genoux, pour reprendre sa respiration. Il avait un point de côté qui lui donnait l'impression d'avoir un couteau planté entre les côtes, mais il n'avait pas le temps d'attendre qu'il disparaisse. Ludo Verpey s'était avancé vers les champions et les disposait à présent le long de la rive à trois mètres de distance les uns des autres. Harry se retrouva à l'autre bout du rang, à côté de Krum qui était en maillot de bain et tenait sa baguette magique prête.

— Ça va, Harry ? demanda Verpey en le poussant un peu plus à l'écart de Krum. Tu sais ce que tu vas faire ?

— Oui, dit Harry, le souffle court.

Il continuait de masser ses côtes douloureuses pour essayer de soulager son point de côté.

Verpey lui serra l'épaule d'un petit geste amical et retourna à la table des juges. Il dirigea alors sa baguette magique vers sa gorge et murmura :

— *Sonorus* !

— Et voilà, dit-il, tous nos champions sont prêts à entreprendre la deuxième tâche qui commencera à mon coup de sifflet. Ils auront exactement une heure pour reprendre ce qui leur a été enlevé. Attention, à trois… Un… deux… *trois !*

Aussitôt, sa voix résonna de la surface du lac jusqu'aux tribunes dressées sur la rive opposée.

Un coup de sifflet strident retentit dans l'air frais du matin. Des applaudissements et des cris explosèrent dans les tribunes. Sans regarder ce que faisaient les autres champions, Harry enleva ses chaussures et ses chaussettes, sortit la Branchiflore de sa poche, la fourra dans sa bouche et entra dans l'eau.

Le lac était si froid qu'il avait l'impression qu'on lui brûlait la peau des jambes. À mesure qu'il s'enfonçait, sa robe mouillée pesait de plus en plus lourd. L'eau lui arrivait à présent au-dessus du genou et ses pieds engourdis glissaient sur des pierres plates, recouvertes de vase et de limon. Il mâchait la Branchiflore qui avait une consistance visqueuse, caoutchouteuse, comme des tentacules de pieuvre. Enfoncé jusqu'à la taille dans l'eau glacée, il s'arrêta, avala et attendit que quelque chose se passe.

Il entendait la foule rire et savait qu'il devait avoir l'air parfaitement stupide à marcher ainsi dans l'eau sans manifester le moindre pouvoir magique. À moitié immergé, une brise cruellement glacée ébouriffant ses cheveux, il tremblait de la tête aux pieds. Harry évita de regarder en direction des tribunes. Les rires étaient de plus en plus bruyants, les Serpentard le sifflaient et se moquaient de lui…

Puis, brusquement, il eut l'impression qu'on lui plaquait un oreiller invisible sur la bouche et sur le nez. Il essaya de reprendre sa respiration, mais ses efforts lui donnèrent le tournis. Ses poumons étaient vides et il éprouva soudain une douleur fulgurante de chaque côté du cou.

Harry porta ses mains à sa gorge et sentit sous ses oreilles deux larges fentes dont les bords palpitaient dans la brise froide… *Il avait à présent des branchies*. Sans prendre le temps de réfléchir, il se jeta dans le lac.

La première gorgée d'eau glacée lui sembla comme un souffle de vie. La tête cessa de lui tourner. Il avala à nouveau une longue gorgée d'eau qu'il sentit ressortir doucement par ses branchies en envoyant au passage de l'oxygène dans son cerveau. Lorsqu'il tendit les mains devant lui, il s'aperçut qu'elles avaient pris une teinte verdâtre, fantomatique, et que ses doigts étaient palmés. En tournant la tête, il vit que ses pieds s'étaient allongés et que ses orteils, eux aussi, étaient palmés. On aurait dit que des nageoires lui étaient poussées.

L’eau avait cessé d’être glacée… Elle semblait au contraire agréablement fraîche et légère… Harry continua d’avancer, s’émerveillant de la vitesse à laquelle ses pieds en forme de nageoire le propulsaient dans l’eau. Il arrivait à voir clairement autour de lui sans avoir besoin de cligner des yeux. Bientôt, il eut nagé si loin qu’il ne distinguait plus le fond du lac. Il bascula alors verticalement et s’enfonça dans les profondeurs.

Le silence devenait de plus en plus épais tandis qu’il découvrait un étrange et sombre paysage nimbé de brume. À présent, sa visibilité était réduite et à mesure qu’il avançait, de nouveaux contours se dessinaient dans les ténèbres : de véritables forêts de plantes aquatiques ondulaient lentement, de larges étendues de boue étaient jonchées de pierres qui miroitaient faiblement dans la pénombre. Il descendit de plus en plus loin vers le cœur du lac, scrutant ses profondeurs grises et inquiétantes, essayant de percer le mystère de ses ombres, là où l’eau devenait opaque.

De petits poissons frétillaient autour de lui, comme des fléchettes d’argent. Par deux fois, il crut voir quelque chose de plus grand bouger un peu plus loin mais, lorsqu’il s’en approcha, il ne découvrit qu’un gros morceau de bois noirci et un enchevêtrement particulièrement dense de plantes aquatiques. Il n’y avait pas trace d’autres champions, ni de sirène, ni de Ron, ni – fort heureusement – de calmar géant.

Des herbes d’un vert pâle, d’une cinquantaine de centimètres de hauteur, s’étendaient devant lui, aussi loin que portait son regard, comme une prairie luxuriante. Les yeux grands ouverts, Harry essayait de distinguer des formes dans l’obscurité… mais soudain, il sentit quelque chose lui saisir la cheville.

Harry se retourna et vit un Strangulot, un démon des eaux doté de petites cornes, qui venait de surgir d’entre les herbes. Ses longs doigts étaient étroitement serrés autour de sa jambe, et il montrait ses dents pointues. Harry glissa

sa main palmée dans sa poche, à la recherche de sa baguette magique. Lorsqu'il eut enfin réussi à la saisir, deux autres Strangulots avaient jailli des herbes et s'étaient accrochés à sa robe, essayant de l'attirer vers le fond.

— *Lashlabask !* s'écria Harry, mais aucun son ne sortit de sa bouche.

Seule une grosse bulle s'échappa d'entre ses lèvres et, au lieu de produire des étincelles, la baguette magique projeta sur les Strangulots quelque chose qui devait être un jet d'eau bouillante, car des taches rouges apparurent sur leur peau verte, comme des marques de fureur. Harry arracha sa cheville à l'étreinte de la créature et se mit à nager aussi vite qu'il le pouvait, envoyant régulièrement d'autres jets d'eau bouillante par-dessus son épaule, sans prendre la peine de viser. De temps à autre, il sentait un Strangulot lui attraper à nouveau la cheville et donnait de grands coups de pied pour s'en débarrasser. Finalement, il sentit son pied toucher une tête cornue ; il se retourna et vit un Strangulot étourdi dériver en zigzag, le regard brouillé, tandis que ses congénères menaçaient Harry du poing avant de disparaître à nouveau parmi les herbes.

Harry ralentit un peu l'allure, remit sa baguette dans sa poche et regarda autour de lui, l'oreille aux aguets, en décrivant un cercle complet dans l'eau. Un silence pesant oppressait ses tympans engourdis. Il savait qu'il devait se trouver à une profondeur encore plus grande mais rien ne bougeait, à part les herbes aquatiques qui ondulaient lentement.

— Alors, ça marche ?

Harry crut qu'il allait avoir une crise cardiaque. Il pivota brusquement et vit la silhouette floue de Mimi Geignarde qui flottait devant lui en le regardant à travers ses épaisses lunettes, brillantes comme des perles.

— Mimi ! essaya de s'exclamer Harry – mais, cette fois encore, seule une très grosse bulle sortit de sa bouche.

Mimi Geignarde, en revanche, parvint à pouffer de rire.

— Tu devrais essayer là-bas ! dit-elle en pointant le doigt. Je préfère ne pas venir avec toi, je ne les aime pas beaucoup. Ils me courent toujours après quand je m'approche…

Harry leva le pouce pour la remercier et suivit la direction indiquée en prenant soin de nager plus haut au-dessus des herbes afin d'éviter les Strangulots qui s'y cachaient.

Il nagea ainsi pendant une vingtaine de minutes. Il voyait défiler de vastes étendues noires d'où s'échappaient des tourbillons de boue dans les remous qu'il provoquait. Enfin, il entendit un morceau de l'obsédante chanson des sirènes :

Pendant une heure entière, il te faudra chercher
Si tu veux retrouver ce qu'on t'a arraché.

Harry nagea plus vite et vit bientôt un grand rocher se dessiner dans l'eau boueuse. Des dessins de sirènes et de tritons y étaient gravés. Ils étaient armés de lances et poursuivaient ce qui paraissait être le calmar géant. Harry passa devant le rocher en suivant le son de la chanson qu'il continuait d'entendre :

La moitié de ton temps s'est enfuie, hâte-toi
Sinon, ce que tu cherches en ces eaux pourrira…

Des bâtisses rudimentaires de pierre brute, aux murs parsemés d'algues, apparurent soudain de tous côtés dans la pénombre. Par endroits, derrière les fenêtres sombres, Harry apercevait des visages… des visages qui ne ressemblaient en rien au portrait de la sirène, dans la salle de bains des préfets… Ces êtres avaient la peau grise et de longs cheveux hirsutes d'une couleur vert sombre. Leurs yeux étaient jaunes, tout comme leurs dents cassées, et ils

portaient autour du cou de grosses cordes fabriquées avec des cailloux. Ils lancèrent à Harry des regards mauvais en le voyant passer et un ou deux d'entre eux sortirent de leurs repaires pour l'observer de plus près, une lance à la main, leurs puissantes queues de poisson argentées battant l'eau avec force.

Harry nagea encore plus vite et, bientôt, les abris de pierre devinrent de plus en plus nombreux. Certains étaient entourés de jardins de plantes aquatiques et il vit même un Strangulot apprivoisé, attaché à un piquet devant une porte. Les êtres de l'eau sortaient de tous les côtés, à présent. Ils le regardaient avec avidité, montraient ses mains palmées et ses branchies, échangeaient des remarques sur son passage, la main devant la bouche. Harry accéléra l'allure et un très étrange spectacle s'offrit alors à ses yeux.

Une véritable foule était rassemblée devant les bâtisses qui délimitaient une sorte de place de village aquatique. Un chœur composé d'êtres de l'eau chantait au milieu de la place, invitant les champions à s'approcher. Derrière le chœur, grossièrement taillée dans un bloc de rocher, s'élevait une gigantesque statue qui représentait une de ces créatures. Quatre personnes étaient solidement attachées à la queue de poisson de la statue.

Ron était ligoté entre Hermione et Cho Chang. Il y avait aussi une fillette qui ne devait pas avoir plus de huit ans. En voyant ses longs cheveux d'un blond argenté qui flottaient autour d'elle comme un nuage, Harry eut la certitude qu'il s'agissait de la sœur de Fleur Delacour. Tous les quatre semblaient plongés dans un sommeil profond. Leurs têtes ballottaient sur leurs épaules et de minces filets de bulles s'échappaient régulièrement d'entre leurs lèvres.

Harry se précipita vers les prisonniers. Il s'attendait à voir les êtres de l'eau foncer sur lui en brandissant leurs lances, mais ils ne firent pas un geste. Les prisonniers étaient attachés avec de grosses cordes, solides et

visqueuses, constituées d'herbes aquatiques entremêlées. Pendant une fraction de seconde, Harry pensa au couteau de poche que Sirius lui avait offert pour Noël – et qui était soigneusement rangé dans sa valise, dans le dortoir de Gryffondor.

Il regarda autour de lui. Pour la plupart, les êtres de l'eau qui l'entouraient étaient armés de lances. Il nagea rapidement vers une sorte de triton de plus de deux mètres de haut, portant une longue barbe verte et un étroit collier de dents de requin, et s'efforça de lui demander par gestes s'il voulait bien lui prêter sa lance. Mais le triton éclata de rire en hochant vigoureusement la tête.

— Non, nous n'aidons personne, dit-il d'une voix rauque et dure.

— Allez, VITE ! dit Harry d'un air féroce (mais seules des bulles lui sortaient de la bouche).

Il essaya de lui arracher la lance des mains, mais le triton dégagea son arme d'un coup sec, en continuant de rire et de hocher la tête.

Harry tourna sur lui-même, jetant des regards partout, à la recherche d'un objet tranchant, n'importe lequel…

Des pierres jonchaient le fond du lac. Il plongea, en ramassa une qui lui paraissait particulièrement acérée et retourna devant la statue. Il entreprit de trancher la corde qui attachait Ron et, après plusieurs minutes d'efforts acharnés, parvint enfin à la sectionner. Ron, inconscient, flotta dans l'eau à quelques centimètres au-dessus du fond, dérivant légèrement au gré des mouvements de l'eau.

Harry regarda dans toutes les directions, mais il n'y avait aucun signe des autres champions. Que fabriquaient-ils ? Qu'attendaient-ils pour se précipiter au secours des prisonniers ? Il se retourna vers Hermione, leva la pierre tranchante et s'attaqua également à ses liens.

Mais aussitôt, des mains solides à la peau grise se saisirent de lui et le tirèrent en arrière. Une demi-douzaine

d’êtres de l’eau l’éloignèrent ainsi d’Hermione, hochant leurs têtes aux cheveux verts et riant aux éclats.

— Tu prends ton propre prisonnier, dit l’un d’eux, et tu laisses les autres…

— Certainement pas ! répliqua Harry avec fureur – mais seules deux grosses bulles sortirent de sa bouche.

— Tu as pour mission de délivrer ton ami… Les autres, tu les laisses…

— Elle aussi, c’est mon amie ! s’écria Harry en faisant de grands gestes vers Hermione.

Une énorme bulle d’argent s’échappa d’entre ses lèvres.

— Et elle non plus, je ne veux pas qu’elle meure !

La tête de Cho reposait sur l’épaule d’Hermione. La petite fille aux cheveux d’argent était d’une pâleur fantomatique. Harry se débattit pour essayer de se dégager mais les êtres de l’eau resserrèrent leur étreinte en riant plus fort que jamais. Harry jetait des regards frénétiques autour de lui. Mais où étaient donc les autres champions ? Aurait-il le temps de ramener Ron à la surface et de revenir délivrer Hermione et les autres ? Parviendrait-il à les retrouver ? Il regarda sa montre pour voir combien de temps il lui restait. Elle s’était arrêtée.

Soudain, les êtres de l’eau pointèrent le doigt au-dessus de lui l’air surexcité. Harry leva les yeux et vit Cedric qui nageait vers eux. Il avait autour de la tête une énorme bulle qui élargissait étrangement son visage en déformant ses traits.

— Me suis perdu !

Aucun son n’était sorti de sa bouche, mais Harry avait lu sur ses lèvres. Cedric avait l’air paniqué.

— Fleur et Krum arrivent !

Harry éprouva un immense soulagement. Il regarda Cedric sortir un couteau de sa poche, trancher la corde qui retenait Cho prisonnière, puis l’emmener et disparaître dans l’obscurité du lac.

Où étaient Fleur et Krum ? Il ne restait plus beaucoup de temps et, si l'on en croyait les paroles de la chanson, au bout d'une heure, les prisonniers seraient perdus…

Brusquement, les êtres de l'eau se mirent à pousser des cris perçants. Ceux qui tenaient Harry relâchèrent leur étreinte en regardant par-dessus leur épaule. Harry se retourna et vit une créature monstrueuse foncer droit sur eux : elle avait un corps humain vêtu d'un maillot de bain et une tête de requin… C'était Krum. Apparemment, il avait essayé de se métamorphoser mais n'avait pas très bien réussi.

L'homme-requin nagea droit sur Hermione et commença à ronger la corde qui l'attachait à la statue. Mais les nouvelles dents de Krum n'étaient pas très pratiques pour mordre quelque chose de plus petit qu'un dauphin et Harry se demanda s'il n'allait pas finir par couper Hermione en eux. Se précipitant vers eux, il donna un grand coup sur l'épaule de Krum et lui tendit la pierre tranchante. Krum la saisit et entreprit de sectionner la corde. Il y parvint en quelques secondes, attrapa Hermione par la taille et, sans un regard en arrière, la remonta rapidement en direction de la surface.

Et maintenant ? pensa Harry désespérément. S'il avait été sûr que Fleur arrivait… Mais il n'y avait toujours aucun signe d'elle. Il fallait faire quelque chose…

Il ramassa la pierre que Krum avait laissée tomber, mais les êtres de l'eau s'avancèrent vers lui et entourèrent Ron et la fillette en hochant la tête.

Harry brandit sa baguette magique.

— Fichez le camp !

Cette fois encore, il ne sortit que des bulles de sa bouche, mais il eut la très nette impression que les êtres de l'eau l'avaient compris car ils cessèrent soudain de rire. Leurs yeux jaunâtres fixés sur la baguette de Harry, ils semblaient avoir peur. Ils étaient sans nul doute beaucoup plus nombreux que lui mais Harry devinait, d'après

l’expression de leurs visages, qu’ils n’en savaient pas plus en matière de magie que le calmar géant.

— Je compte jusqu’à trois ! cria Harry.

Une longue traînée de bulles sortit de sa bouche, et il leur montra trois doigts pour être sûr de bien se faire comprendre.

— Un… (il baissa un doigt) – Deux… (il baissa un deuxième doigt).

Les êtres de l’eau s’éloignèrent aussitôt, libérant le passage. Harry se rua en avant et commença à entailler la corde qui attachait la petite fille à la statue. Quelques instants plus tard, il l’avait délivrée. Il saisit la fillette par la taille, attrapa Ron par le col de sa robe et s’élança vers la surface en donnant un grand coup de pied au fond du lac pour prendre de l’élan.

Sa progression fut très lente. Ses mains palmées, occupées à tenir Ron et la fillette, ne lui étaient plus d’aucun secours et il agitait frénétiquement les pieds pour essayer de remonter le plus vite possible. Mais le poids de Ron et de la sœur de Fleur l’attiraient vers le fond… Il leva les yeux avec espoir. Hélas, l’obscurité qui régnait autour de lui ne pouvait laisser aucun doute : il était encore très loin de la surface…

Les êtres de l’eau l’accompagnaient dans sa remontée. Il les voyait tournoyer autour de lui avec aisance en le regardant se débattre… Allaient-ils le ramener au fond du lac lorsque le temps serait écoulé ? Peut-être mangeaient-ils les humains ? Harry sentait ses jambes s’engourdir. À force de tenir à bout de bras Ron et la fillette, ses épaules commençaient à lui faire terriblement mal…

Il avait les plus grandes difficultés à respirer et sentait à nouveau une douleur de chaque côté de son cou… Le flux de l’eau qui coulait dans sa bouche lui semblait de plus en plus perceptible… Mais l’obscurité se dissipait nettement… Il voyait même la lumière du jour au-dessus de lui…

Il agita ses nageoires et s'aperçut qu'elles étaient redevenues de simples pieds… L'eau, qui s'engouffrait dans sa bouche descendait à présent dans ses poumons… Il commençait à avoir le tournis mais il savait que l'air et la lumière n'étaient plus qu'à trois mètres au-dessus de sa tête… Il fallait arriver jusque-là… Il le fallait…

Harry remua les jambes si vite et avec tant de force qu'il eut l'impression que ses muscles poussaient des cris de protestation. Son cerveau lui-même paraissait flotter dans l'eau, il n'arrivait plus à respirer, il avait besoin à tout prix d'oxygène, il fallait continuer, continuer, surtout ne pas s'arrêter…

Tout à coup, il sentit sa tête émerger à la surface du lac. De l'air ! Un air frais, lumineux, délectable, qui lui picotait le visage. Il en inspira avidement une longue bouffée, comme si c'était la première fois de sa vie qu'il respirait vraiment puis, hors d'haleine, il hissa Ron et la fillette à la surface. Tout autour de lui, des têtes aux cheveux verts émergèrent à leur tour mais, cette fois, les êtres de l'eau lui souriaient.

Un grand tumulte s'élevait des tribunes. Les spectateurs s'étaient levés, ils criaient, hurlaient, comme s'ils avaient peur que Ron et la fillette soient morts. Ils avaient tort : tous deux venaient d'ouvrir les yeux. La petite fille, apeurée, avait l'air de se demander ce qu'elle faisait là, mais Ron, lui, cracha un long jet d'eau, cligna les yeux et dit à Harry :

— Un peu humide, par ici…

Puis, voyant la sœur de Fleur, il ajouta :

— Pourquoi tu l'as ramenée ?

— Fleur n'arrivait pas, expliqua Harry, la respiration haletante, je ne pouvais pas la laisser.

— Harry, quel idiot tu fais ! s'exclama Ron. Tu n'as quand même pas pris cette chanson au sérieux ? Dumbledore ne nous aurait pas laissés mourir au fond de l'eau !

— Mais la chanson disait.

— C'était simplement pour vous obliger à revenir dans un délai de une heure ! J'espère que tu n'as pas perdu de temps là-dessous à jouer les héros !

Harry se sentit à la fois stupide et agacé. Pour Ron, c'était facile, il était endormi. Il n'avait pas eu à explorer les profondeurs terrifiantes du lac, entouré d'êtres de l'eau armés de lances et visiblement décidés à s'en servir.

— Tu ferais mieux de m'aider à la sortir de là, dit Harry en montrant d'un signe de tête la sœur de Fleur, elle n'a pas l'air de très bien savoir nager.

Ils ramenèrent la fillette vers la rive où les juges les attendaient. Une vingtaine d'êtres de l'eau les accompagnaient comme une garde d'honneur en chantant d'une voix criarde leurs horribles chansons.

Harry vit Madame Pomfresh s'affairer autour d'Hermione, Krum, Cedric et Cho, tous quatre enveloppés dans d'épaisses couvertures. Dumbledore et Ludo Verpey, debout côte à côte, souriaient à Harry et à Ron qui se rapprochaient de la rive, mais Percy, qui semblait très pâle et soudain plus juvénile qu'à l'ordinaire, se précipita à leur rencontre en pataugeant dans l'eau. Pendant ce temps, Madame Maxime essayait de retenir Fleur Delacour, prise d'une véritable crise de nerfs, qui se débattait comme une diablesse pour retourner dans l'eau.

— Gabrielle ! Gabrielle ! *Elle est vivante ? Elle est blessée ?* Enfin, c'est insensé, lâchez-moi !

— Elle va très bien ! essaya de crier Harry, mais il était tellement épuisé qu'il parvenait à peine à parler, encore moins à crier.

Percy attrapa Ron par les épaules et le traîna jusqu'à la rive (« Fiche-moi la paix, Percy, ça va très bien ! »), Dumbledore et Verpey aidèrent Harry à se relever et Fleur, qui avait réussi à se dégager de Madame Maxime, se précipita sur sa sœur pour la serrer dans ses bras.

— C’est à cause des Strangulots… Ces bestioles sont insensées… Elles m’ont attaquée… Oh, Gabrielle, j’ai cru que… J’ai cru…

— Viens ici, toi, dit la voix de Madame Pomfresh.

Elle prit Harry par le bras et l’amena auprès d’Hermione et des autres. Elle l’enveloppa alors dans une couverture en serrant si fort qu’il eut l’impression de se retrouver dans une camisole de force, puis elle l’obligea à avaler une potion incroyablement pimentée qui lui fit sortir de la vapeur par les oreilles.

— Harry, bravo ! s’écria Hermione. Tu y es arrivé ! Tu as trouvé le moyen tout seul !

— Oh… dit Harry.

Il aurait voulu lui raconter ce qu’avait fait Dobby mais il venait de s’apercevoir que Karkaroff les observait. C’était le seul juge qui n’avait pas quitté la table. Le seul juge qui n’ait manifesté aucun signe de joie ou de soulagement en voyant que Harry, Ron et la sœur de Fleur étaient sortis du lac sains et saufs.

— Oui, c’est ça, j’ai fini par trouver, reprit Harry en élevant légèrement la voix pour que Karkaroff puisse l’entendre.

— Tu as un scarrrabée dans les cheveux, Herrr-mion-neû, dit Krum. Harry eut l’impression qu’il voulait attirer l’attention d’Hermione sur lui seul.

Peut-être pour lui rappeler qu’il venait de la sauver, mais Hermione se contenta de chasser le scarabée d’un geste impatient et dit à Harry :

— L’ennui, c’est que tu as dépassé la limite de temps… Tu as eu tant de mal à nous trouver ?

— Non… Je vous ai trouvés assez facilement…

Harry se sentait de plus en plus stupide. À présent qu’il était sorti de l’eau, il semblait parfaitement évident que Dumbledore avait pris toutes les précautions nécessaires pour s’assurer qu’aucun prisonnier ne risquait de se noyer, même si son champion ne parvenait pas à le délivrer.

Pourquoi ne s'était-il pas contenté de ramener Ron ? Il aurait été le premier à revenir… Cedric et Krum, eux, n'avaient pas perdu de temps à se soucier des autres. Ils n'avaient pas pris au sérieux la chanson des êtres de l'eau…

Dumbledore, accroupi sur le rivage, était en grande conversation avec ce qui paraissait être le chef des êtres de l'eau, une sirène à l'aspect particulièrement sauvage et féroce. Dumbledore émettait les mêmes cris perçants que les êtres de l'eau lorsqu'ils s'exprimaient à l'air libre. De toute évidence, il parlait les langues aquatiques. Enfin, il se releva, se tourna vers les autres juges et dit :

— Je demande une réunion du jury avant de donner les notes.

Les juges se rassemblèrent aussitôt, à l'écart des oreilles indiscrètes. Entre-temps, Madame Pomfresh avait arraché Ron aux mains de Percy. Elle le ramena auprès de Harry et des autres, lui donna une couverture et de la Pimentine, puis alla chercher Fleur et sa sœur. Fleur avait de nombreuses écorchures au visage et aux bras, et sa robe était déchirée, mais elle ne semblait pas s'en soucier et refusa de laisser Madame Pomfresh lui administrer des soins.

— Occupez-vous plutôt de Gabrielle, lui dit-elle, puis, se tournant vers Harry, la respiration haletante, elle ajouta : Tu l'as sauvée. Et pourtant, ce n'était pas elle que tu devais délivrer.

— Ouais, répondit Harry, qui regrettait amèrement de ne pas avoir laissé les trois filles attachées à la statue.

Fleur se pencha, embrassa Harry sur chaque joue (il sentit son visage s'embraser et n'aurait pas été surpris que de la vapeur lui sorte à nouveau des oreilles), puis dit à Ron :

— Toi aussi, tu as aidé…

— Oui, répondit Ron, le regard plein d'espoir, oui, un peu…

Elle se pencha également vers lui et l'embrassa à son tour. Hermione avait l'air furieux mais, au même moment, la voix magiquement amplifiée de Ludo Verpey résonna derrière eux et les fit sursauter. Dans les tribunes, la foule se tut aussitôt.

— Mesdames et messieurs, nous venons de prendre une décision. La sirène Murcus, chef des êtres de l'eau, nous a fait le compte rendu détaillé de ce qui s'est passé au fond du lac et, en conséquence, voici les notes, sur cinquante, que nous avons décidé d'accorder à chacun des champions : Miss Fleur Delacour, bien qu'elle ait fait un excellent usage du sortilège de Têtenbulle, a été attaquée par des Strangulots en approchant du but et n'a pas réussi à délivrer sa prisonnière. Nous lui accordons vingt-cinq points.

Des applaudissements s'élevèrent dans les tribunes.

— C'est insensé, je méritais zéro, dit Fleur d'une voix rauque en hochant sa tête aux cheveux magnifiques.

— Mr Cedric Diggory, qui a également fait usage du sortilège de Têtenbulle, a été le premier à revenir avec sa prisonnière, bien qu'il ait dépassé d'une minute le temps imparti.

Un tonnerre d'acclamations retentit dans les rangs des Poufsouffle et Harry vit Cho lancer à Cedric un regard brillant.

— Nous lui accordons par conséquent quarante-sept points.

Harry eut un pincement au cœur. Si Cedric avait dépassé la limite de temps, c'était encore pire pour lui.

— Mr Viktor Krum, reprit Ludo Verpey, a eu recours à une forme incomplète de métamorphose, qui s'est quand même révélée efficace puisqu'il a été le deuxième à ramener sa prisonnière. Nous lui accordons quarante points.

L'air très supérieur, Karkaroff applaudit de toutes ses forces.

— Mr Harry Potter a utilisé d'une manière très judicieuse les propriétés de la Branchiflore, poursuivit Verpey. Il est revenu le dernier et bien après la limite de temps. Toutefois, la sirène Murcus nous a informés que Mr Potter a été le premier à arriver auprès des prisonniers et que son retard est dû à la détermination qu'il a manifestée de ramener tous les prisonniers, pas seulement le sien.

Ron et Hermione jetèrent à Harry un regard où se mêlaient l'exaspération et la commisération.

— La plupart des juges – et Ludo Verpey lança alors à Karkaroff un coup d'œil féroce – pensent que cette attitude démontre une grande force morale et aurait mérité la note maximum. Il obtient cependant quarante-cinq points.

Harry sentit son cœur faire un bond – il était à présent premier ex-æquo avec Cedric. Ron et Hermione, pris au dépourvu, se tournèrent vers Harry, puis éclatèrent de rire et se mirent à applaudir aussi fort que la foule des spectateurs.

— Bravo, Harry ! cria Ron dans le tumulte général. Après tout, tu n'as pas été si idiot que ça – c'était de la force morale, tout simplement !

Fleur, elle aussi, applaudissait avec vigueur. Krum, en revanche, n'avait pas l'air content du tout. Il essaya à nouveau d'engager la conversation avec Hermione, mais elle était trop occupée à acclamer Harry pour l'écouter.

— La troisième et dernière tâche se déroulera le 24 juin au coucher du soleil, reprit Verpey. Les champions seront informés de la nature de cette tâche un mois exactement avant sa date. Merci à tous du soutien que vous avez manifesté aux champions.

C'était terminé, pensa Harry, un peu étourdi, tandis que Madame Pomfresh rassemblait les champions et les prisonniers pour les ramener au château et leur donner des vêtements secs… C'était terminé, il avait passé l'épreuve… Il n'avait plus à se soucier de rien jusqu'au 24 juin…

En remontant les marches du château, il décida que, la prochaine fois qu’il irait à Pré-au-Lard, il achèterait à Dobby une paire de chaussettes pour chaque jour de l’année.

27
Le retour de Patmol

Une des conséquences positives de la deuxième tâche fut de permettre à Ron de partager la vedette avec Harry. Tout le monde était avide d'entendre les détails de ce qui s'était passé au fond du lac et Ron se trouvait ainsi sous les feux de la rampe. Harry remarqua que sa version des faits changeait légèrement chaque fois qu'il la racontait. Au début, il avait dit ce qui semblait être la vérité. Son histoire, en tout cas, cadrait avec celle d'Hermione : Dumbledore avait rassemblé dans le bureau du professeur McGonagall ceux qui devaient jouer le rôle des prisonniers et les avait plongés dans un sommeil magique après les avoir assurés qu'ils ne risquaient rien et qu'ils se réveilleraient dès leur remontée à l'air libre. Une semaine plus tard, cependant, Ron faisait un récit beaucoup plus haletant où il était question d'un kidnapping au cours duquel il avait dû affronter seul une cinquantaine d'êtres de l'eau puissamment armés qui avaient fini par l'emporter au terme d'un rude combat et l'avaient solidement ligoté.

— Mais j'avais caché ma baguette magique dans ma manche, affirma-t-il à Padma Patil.

Elle semblait s'intéresser beaucoup plus à Ron depuis qu'il était au centre de l'attention générale et elle ne manquait jamais une occasion de lui parler chaque fois qu'elle le croisait dans un couloir.

— J'aurais pu leur donner une raclée quand je le voulais à ces imbéciles aquatiques.

— Et tu t'y serais pris comment ? Tu leur aurais ronflé à la figure ? dit Hermione d'un ton agacé.

Depuis qu'on savait qu'elle était ce qu'il y avait de plus cher au cœur de Viktor Krum, Hermione avait fait l'objet de tant de moqueries que son humeur s'en ressentait.

Les oreilles de Ron devinrent écarlates et, à compter de ce jour, il s'en tint à la version du sommeil magique.

Lorsque arriva le mois de mars, le temps devint plus sec mais des vents implacables leur écorchaient le visage et les mains chaque fois qu'ils sortaient dans le parc. Le courrier était retardé en raison des bourrasques qui détournaient les hiboux de leurs itinéraires. Le hibou que Harry avait envoyé à Sirius pour lui indiquer la date du prochain week-end à Pré-au-Lard revint le vendredi matin, la moitié de ses plumes retournées. Harry avait à peine détaché de sa patte la réponse de Sirius qu'il s'envola à nouveau, de peur d'avoir à repartir avec une autre lettre.

La lettre de Sirius était presque aussi brève que la précédente.

Trouve-toi devant la clôture, au bout de la route de Pré-au-Lard (après Derviche et Bang) samedi après-midi à deux heures. Apporte autant de provisions que tu le pourras.

— Il n'est quand même pas revenu à Pré-au-Lard ? s'exclama Ron, incrédule.

— On dirait que si, dit Hermione.

— Je n'arrive pas à y croire, murmura Harry d'une voix tendue. S'il se fait attraper…

— Jusqu'à maintenant, il s'est bien débrouillé, non ? fit remarquer Ron. Et il n'y a plus de Détraqueurs pour surveiller le village.

Harry replia la lettre et réfléchit. S'il voulait être honnête avec lui-même, il devait reconnaître qu'il était ravi de revoir Sirius. Il se sentit donc d'une humeur beaucoup plus joyeuse qu'à l'ordinaire lorsqu'il descendit les marches du sous-sol pour assister au dernier cours de l'après-midi – cours commun de potions.

Malefoy, Crabbe et Goyle se trouvaient déjà à l'entrée de la salle en compagnie de Pansy Parkinson et de sa bande de filles de Serpentard. Ils ricanaient bruyamment en regardant quelque chose que Harry ne pouvait voir. La tête de bull-dog surexcité de Pansy se pencha derrière la robuste épaule de Goyle, les yeux fixés sur Harry, Ron et Hermione.

— Les voilà ! Les voilà ! gloussa-t-elle.

Le cercle des Serpentard se brisa et Harry vit que Pansy tenait un magazine à la main – *Sorcière-Hebdo*. La photo animée de la couverture montrait une sorcière aux cheveux bouclés qui souriait de toutes ses dents en pointant sa baguette magique sur un énorme gâteau.

— Tiens, Granger, il y a quelque chose qui devrait t'intéresser, là-dedans ! s'exclama Pansy.

Elle jeta le magazine à Hermione qui l'attrapa au vol, l'air surpris. Au même moment, la porte du cachot qui servait de classe s'ouvrit et Rogue leur fit signe d'entrer.

Comme d'habitude, Hermione, Harry et Ron allèrent s'asseoir au fond de la salle. Dès que Rogue eut tourné le dos pour écrire au tableau la liste des ingrédients de la potion du jour, Hermione feuilleta rapidement le magazine sous sa table et finit par trouver ce qu'elle cherchait dans les pages centrales. Harry et Ron se penchèrent pour lire par-dessus son épaule. Une photo en couleurs de Harry accompagnait un court article intitulé :

LA BLESSURE SECRÈTE DE HARRY POTTER LE MAL-AIMÉ

C'est sans nul doute un garçon différent des autres – mais qui pourtant ressent comme les autres les tourments de l'adolescence, écrit Rita Skeeter. *Privé d'amour depuis la disparition tragique de ses parents, Harry Potter pensait avoir trouvé à quatorze ans une consolation auprès de son amie de cœur, Hermione Granger, issue d'une famille moldue et elle aussi élève au collège Poudlard. Il était loin*

de se douter qu'il allait bientôt subir un nouveau choc affectif dans une vie déjà marquée par le malheur.

Miss Granger, une jeune fille ordinaire mais ambitieuse, semble éprouver pour les sorciers célèbres une attirance particulière que Harry ne peut satisfaire à lui tout seul. Depuis l'arrivée à Poudlard de Viktor Krum, l'attrapeur de l'équipe de Quidditch de Bulgarie et héros de la dernière Coupe du Monde, Miss Granger paraît s'amuser beaucoup de l'affection que lui portent les deux garçons. Krum, qui s'est de toute évidence pris de passion pour la tortueuse Miss Granger, l'a déjà invitée à lui rendre visite en Bulgarie pendant les prochaines vacances d'été et ne cesse de lui répéter qu'il n'a « jamais ressenti quelque chose d'aussi fort pour une autre fille ».

Il n'est toutefois pas certain que ce soit le charme discutable de Miss Granger qui ait eu sur le malheureux un tel pouvoir d'attraction.

« Elle est vraiment laide », n'hésite pas à affirmer Pansy Parkinson, une jeune fille vive et séduisante, élève de quatrième année. « Mais elle est très ingénieuse et serait bien capable d'avoir fabriqué un philtre d'amour. Je crois que c'est comme ça qu'elle y arrive. »

Bien entendu, les philtres d'amour sont interdits à Poudlard et il ne fait aucun doute qu'Albus Dumbledore s'appliquera à vérifier l'exactitude de ces affirmations. En attendant, les admiratrices de Harry Potter devront espérer qu'à l'avenir il saura mieux choisir l'élue de son cœur.

— Je te l'avais dit ! murmura Ron à Hermione qui contemplait l'article d'un air perplexe. Je te l'avais dit de ne pas contrarier Rita Skeeter ! Maintenant, voilà ce qui arrive : elle te fait apparaître comme une sorte de… de gourgandine !

L'expression de surprise s'effaça du visage d'Hermione et elle réprima un éclat de rire.

— *De gourgandine ?* répéta-t-elle, secouée d'un rire silencieux.

— C'est comme ça que ma mère les appelle, marmonna Ron, les oreilles écarlates.

— Si c'est tout ce que Rita est capable de faire, ça veut dire qu'elle commence à faiblir, murmura Hermione qui continuait de rire sans bruit.

Elle jeta l'exemplaire de *Sorcière-Hebdo* sur une chaise vide à côté d'elle.

— Complètement idiot, tout ça.

Elle se tourna vers les Serpentard qui les observaient à l'autre bout de la salle pour voir si l'article de Rita Skeeter avait produit l'effet escompté, et leur adressa un signe de la main, accompagné d'un sourire sarcastique. Puis Harry, Ron et elle sortirent de leurs sacs les ingrédients nécessaires à la fabrication d'une potion d'Aiguise-Méninges.

— Il y a quand même quelque chose de bizarre, dit Hermione une dizaine de minutes plus tard, son pilon suspendu au-dessus d'un bol rempli de scarabées. Comment Rita Skeeter a-t-elle fait pour savoir ?

— Pour savoir quoi ? demanda Ron. Tu n'as quand même pas fabriqué de philtre d'amour, non ?

— Ne dis pas de bêtises, répliqua sèchement Hermione en recommençant à piler ses scarabées. Je me demande simplement comment elle a pu savoir que Viktor m'avait invitée à venir le voir cet été.

Hermione rougit et évita délibérément le regard de Ron.

— Quoi ? dit Ron en lâchant son pilon qui tomba dans son bol avec un bruit sec.

— Il me l'a proposé juste après m'avoir sortie du lac, marmonna Hermione. Quand il a été débarrassé de sa tête de requin, Madame Pomfresh nous a donné des couvertures à tous les deux et là, il m'a entraînée un peu à l'écart et il m'a dit que, si je ne faisais rien de spécial l'été prochain, il aimerait bien que…

— Et qu’est-ce que tu lui as répondu ? demanda Ron.

Il avait repris son pilon mais, trop occupé à regarder Hermione, il l’écrasait consciencieusement sur son bureau sans s’apercevoir que son bol se trouvait à une bonne quinzaine de centimètres.

— Et en plus, il a *vraiment* dit qu’il n’avait jamais ressenti quelque chose d’aussi fort pour une autre fille, reprit Hermione en devenant si écarlate que Harry sentait presque de la chaleur émaner de son visage. Mais comment Rita Skeeter a-t-elle pu l’entendre ? Elle n’était pas là… Ou alors peut-être qu’elle y était quand même ? Peut-être qu’elle a aussi une cape d’invisibilité et qu’elle a réussi à se faufiler dans le parc pour assister à la deuxième tâche…

— Et qu’est-ce que tu lui as *répondu* ? répéta Ron en remuant son pilon si fort qu’il fit une marque dans le bois de la table.

— Oh, j’étais beaucoup trop occupée à regarder si Harry allait enfin te sortir du lac pour…

— Je ne doute pas que votre vie personnelle soit absolument passionnante, Miss Granger, dit une voix glaciale derrière eux, mais je vous demanderai de ne pas choisir mon cours pour en faire bénéficier vos voisins. Dix points de moins à Gryffondor.

Rogue s’était glissé jusqu’à leur table pendant qu’ils bavardaient et toute la classe avait à présent les yeux fixés sur eux. Malefoy profita de l’occasion pour faire étinceler son badge *À BAS POTTER* en direction de Harry.

— Ah, tiens… vous lisez des magazines en cachette, maintenant, ajouta Rogue en prenant l’exemplaire de *Sorcière-Hebdo*. Dix autres points de moins à Gryffondor… Oh, mais bien sûr…

Les petits yeux noirs de Rogue étincelèrent lorsqu’il tomba sur l’article de Rita Skeeter.

— Je comprends… Potter doit mettre à jour son dossier de presse…

Les rires des Serpentard résonnèrent dans le cachot et un sourire mauvais retroussa les lèvres minces de Rogue. À la grande fureur de Harry, il commença à lire l'article à haute voix :

— *La blessure secrète de Harry Potter le mal-aimé*… Eh bien, eh bien, Potter, qu'est-ce qui ne va pas ? *C'est sans nul doute un garçon différent des autres*…

Harry avait les joues brûlantes. Rogue marquait une pause à la fin de chaque phrase pour laisser le temps aux Serpentard d'éclater d'un grand rire. Lu à haute voix par Rogue, l'article paraissait dix fois pire.

— *Les admiratrices de Harry Potter devront espérer qu'à l'avenir il saura mieux choisir l'élue de son cœur*. Voilà qui est très émouvant, dit-il, en refermant le magazine dans l'hilarité générale des Serpentard. Je crois que je ferais bien de vous séparer, tous les trois, pour que vous puissiez vous concentrer sur vos potions plutôt que sur la complexité de votre vie sentimentale. Weasley, vous restez ici, Miss Granger, vous allez là-bas, à côté de Miss Parkinson et vous, Potter, à la table qui se trouve devant mon bureau. Allez, dépêchez-vous.

Furieux, Harry jeta ses ingrédients et son sac dans son chaudron qu'il traîna jusqu'à la table libre du premier rang. Rogue le suivit, s'assit à son bureau et le regarda vider son chaudron. Bien décidé à ne pas lever les yeux vers lui, Harry recommença à piler ses scarabées en imaginant que chacun d'eux avait le visage de Rogue.

— L'attention de la presse semble avoir fait enfler votre tête qui était déjà très volumineuse, Potter, dit Rogue à voix basse lorsque le reste de la classe se fut remis au travail.

Harry ne répondit pas. Il savait que Rogue essayait de le provoquer. C'était son habitude. Il cherchait un prétexte pour pouvoir retirer cinquante points à Gryffondor avant la fin du cours.

— Vous faites tous les efforts possibles pour vous donner l'illusion que le monde de la sorcellerie a les yeux tournés

vers vous, poursuivit Rogue en parlant si bas que personne d'autre ne pouvait l'entendre (Harry continuait de piler ses scarabées, bien qu'il les eût déjà réduits en une poudre très fine), mais peu m'importe combien de fois votre photo apparaîtra dans la presse. Pour moi, Potter, vous ne serez jamais qu'un petit voyou qui se croit au-dessus des règlements.

Harry versa la poudre de scarabée dans son chaudron et commença à couper les racines de gingembre. La colère faisait légèrement trembler ses mains, mais il gardait les yeux baissés, comme s'il n'entendait pas ce que lui disait Rogue.

— Alors, je vous avertis loyalement, Potter, poursuivit Rogue d'une voix encore plus basse et menaçante, malgré votre célébrité de pacotille, si jamais je vous reprends à fouiller mon bureau…

— Je ne me suis jamais approché de votre bureau ! répliqua Harry avec colère, oubliant soudain sa prétendue surdité.

— Ne mentez pas, siffla Rogue, ses yeux noirs, insondables, vrillant ceux de Harry. Peau de serpent d'arbre, Branchiflore. Ces deux ingrédients proviennent de mon armoire personnelle et je sais très bien qui me les a volés.

Harry soutint le regard de Rogue, décidé à ne pas ciller et à ne pas laisser apparaître sur son visage la moindre trace de culpabilité. Il n'avait volé aucun de ces deux ingrédients, c'était la vérité. Hermione avait pris de la peau de serpent d'arbre deux ans auparavant – ils en avaient eu besoin pour préparer du Polynectar – et, bien que Rogue eût soupçonné Harry à l'époque, il n'avait jamais pu apporter la moindre preuve. Quant à la Branchiflore, c'était bien évidemment Dobby qui l'avait volée.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez, mentit Harry d'un ton glacial.

— Vous vous promeniez dans les couloirs la nuit où la porte de mon bureau a été forcée ! murmura Rogue d'une voix sifflante. Je le sais, Potter ! Il est possible que Maugrey Fol Œil ait adhéré à votre fan-club, mais je ne tolérerai pas votre conduite pour autant ! Si jamais vous recommencez à traîner la nuit dans mon bureau, vous me le paierez !

— Très bien, dit froidement Harry en revenant à ses racines de gingembre. Je m'en souviendrai si jamais il me prenait l'envie d'aller faire un tour dans votre bureau.

Les yeux de Rogue lancèrent des éclairs et il plongea la main dans une poche de sa robe de sorcier. Pendant un instant de panique, Harry crut que Rogue allait saisir sa baguette magique et lui jeter un sort – mais il le vit sortir un petit flacon de cristal rempli d'une potion claire comme de l'eau. Harry regarda le flacon d'un air intrigué.

— Savez-vous ce qu'est ceci, Potter ? demanda Rogue, le regard à nouveau menaçant.

— Non, répondit Harry, le plus sincèrement du monde, cette fois.

— C'est du Veritaserum – un sérum de vérité si puissant que trois gouttes suffiraient à vous faire révéler vos secrets les plus intimes devant cette classe tout entière, reprit Rogue d'un air cruel. L'usage de cette potion est soumis à un règlement très strict du ministère. Mais si vous ne surveillez pas votre conduite, il se peut très bien que ma main glisse par inadvertance – il secoua légèrement le flacon – au-dessus de votre jus de citrouille. Et alors, Potter… nous saurons enfin si, oui ou non, vous vous êtes introduit dans mon bureau.

Harry ne répondit rien et recommença à couper ses racines de gingembre. Il n'aimait pas du tout cette histoire de sérum de vérité. Il savait que Rogue était capable de lui en faire avaler. Il réprima un frisson d'horreur en pensant aux paroles qui pourraient sortir malgré lui de sa bouche si Rogue mettait sa menace à exécution… En dehors des ennuis qu'il risquait de causer à d'autres – Hermione et

Dobby pour commencer –, il y avait également tout ce qu'il cachait… Le fait qu'il était en contact avec Sirius, par exemple… et aussi – il sentit ses entrailles se nouer à cette pensée – les sentiments qu'il éprouvait pour Cho… Il versa les racines de gingembre dans le chaudron et se demanda s'il ne devrait pas imiter Maugrey et ne plus boire que le contenu d'une flasque qu'il garderait dans sa poche.

Quelqu'un frappa à la porte du cachot.

— Entrez, dit Rogue en retrouvant sa voix habituelle.

Toutes les têtes se tournèrent vers la porte et le professeur Karkaroff apparut. Les élèves le suivirent des yeux tandis qu'il s'approchait du bureau de Rogue. Il avait l'air nerveux, tortillant à nouveau l'extrémité de son bouc autour de son index.

— Il faut que nous parlions, dit Karkaroff à Rogue, sans autre préambule.

Il semblait si soucieux de n'être pas entendu des autres qu'il parlait en remuant à peine les lèvres. Il avait l'air d'un ventriloque pas très doué. Harry, l'oreille tendue, garda les yeux fixés sur ses racines de gingembre.

— Nous parlerons après mon cours, murmura Rogue, mais Karkaroff l'interrompit.

— Je veux que nous parlions maintenant, Severus, sinon tu vas encore te défiler. Tu essayes toujours de m'éviter.

— Après le cours, répliqua sèchement Rogue.

Prenant prétexte de vérifier s'il avait versé suffisamment de bile de tatou, Harry leva son verre doseur et en profita pour leur jeter un regard en biais. Karkaroff paraissait extrêmement inquiet et Rogue avait l'air furieux.

Karkaroff resta près du tableau noir, avec l'intention très nette d'empêcher Rogue de filer à la fin de la classe. Curieux d'entendre ce que Karkaroff voulait lui dire, Harry renversa délibérément son flacon de bile de tatou deux minutes avant la fin du cours, ce qui lui donna une excuse pour se pencher derrière son chaudron et éponger le

liquide répandu pendant que les autres élèves quittaient bruyamment la salle.

— Qu'est-ce qu'il y a de si urgent ? demanda Rogue entre ses dents.

— Ça, répondit Karkaroff.

Jetant un coup d'œil derrière le chaudron, Harry vit Karkaroff remonter la manche gauche de sa robe et montrer à Rogue quelque chose sur son avant-bras.

— Alors ? dit Karkaroff qui s'efforçait toujours de ne pas remuer les lèvres. Tu as vu ? Elle n'a jamais été aussi nette depuis…

— Cache ça ! lança Rogue, ses yeux noirs balayant la classe.

— Enfin, tu as dû remarquer… commença Karkaroff d'une voix fébrile.

— Nous en reparlerons plus tard ! répliqua Rogue. Potter, qu'est-ce que vous fabriquez ?

— Je nettoie la bile de tatou qui s'est renversée, professeur, répondit Harry d'un ton innocent.

Il se redressa et montra à Rogue le chiffon humide qu'il tenait à la main.

Karkaroff tourna les talons et sortit du cachot, l'air à la fois inquiet et furieux. Peu désireux de rester seul en compagnie d'un Rogue particulièrement énervé, Harry jeta pêle-mêle ses livres et ses ingrédients dans son sac et fila raconter à Ron et à Hermione ce qu'il venait d'entendre.

Le lendemain, ils quittèrent le château à midi, sous le faible soleil aux reflets argentés qui illuminait le parc. Le temps se montra plus clément qu'il ne l'avait été depuis le début de l'année et, lorsqu'ils arrivèrent à Pré-au-lard, tous trois avaient ôté leurs capes qu'ils avaient jetées sur l'épaule. Les provisions demandées par Sirius se trouvaient dans le sac de Harry. Au cours du déjeuner, ils avaient réussi à subtiliser une douzaine de cuisses de poulet, une miche de pain et une flasque de jus de citrouille.

Ils s’arrêtèrent chez Gaichiffon pour acheter un cadeau à Dobby. Ils s’amusèrent à choisir les chaussettes les plus affreuses qu’ils purent trouver, dont une paire ornée d’étoiles lumineuses or et argent, et d’autres qui se mettaient à hurler lorsqu’elles devenaient trop odorantes. Puis, à une heure et demie, ils se dirigèrent vers la grand-rue, passèrent devant Derviche et Bang et poursuivirent leur chemin vers la sortie de Pré-au-Lard.

Harry ne connaissait pas cette partie du village. Une allée sinueuse les mena dans la campagne luxuriante qui s’étendait alentour. Ici, les maisons étaient moins nombreuses et leurs jardins plus grands. Ils marchèrent vers la montagne qui dominait Pré-au-Lard, puis, au détour d’un virage, ils aperçurent une clôture au bout de l’allée. Les pattes posées sur la plus haute barre de la clôture, un gros chien noir aux longs poils les attendait. Il portait des journaux dans sa gueule et sa silhouette leur était familière…

— Bonjour, Sirius, dit Harry lorsqu’il fut arrivé devant lui.

Le chien noir flaira son sac avec avidité, remua la queue puis fit volte-face et traversa d’un bon pas l’étendue broussailleuse qui montait en pente douce vers la montagne. Harry, Ron et Hermione passèrent par-dessus la clôture et le suivirent.

Sirius les conduisit au pied de la montagne, sur un terrain couvert de pierres et de rochers. Avec ses quatre pattes, il n’avait aucun mal à avancer, mais Harry, Ron et Hermione furent bientôt hors d’haleine. Sirius les emmena plus haut, à flanc de montagne. Pendant près d’une demi-heure, ils escaladèrent un sentier tortueux et escarpé, suivant la queue touffue du gros chien. Ils ruisselaient de sueur et la courroie du sac de Harry lui meurtrissait l’épaule.

Soudain, Sirius disparut. Ils aperçurent alors une étroite fissure par laquelle il s’était glissé. Ils parvinrent à s’y

faufiler à leur tour et se retrouvèrent dans une caverne fraîche et sombre. Buck, l'hippogriffe, moitié cheval, moitié aigle géant, était attaché à une corde nouée à un gros rocher. Ses yeux orange au regard féroce se mirent à étinceler lorsqu'il les vit entrer. Tous trois s'inclinèrent devant lui et, après les avoir regardés pendant un bon moment d'un air impérieux, Buck fléchit ses genoux couverts d'écailles et consentit à laisser Hermione caresser les plumes de son cou. Pendant ce temps, Harry regarda le gros chien noir se métamorphoser en son parrain.

Sirius était vêtu d'une robe grise en lambeaux, celle-là même qu'il portait lorsqu'il s'était évadé d'Azkaban. Ses cheveux noirs, à nouveau sales et hirsutes, étaient plus longs que lorsqu'il était apparu dans la cheminée et Harry fut frappé par sa maigreur.

— Du poulet ! dit-il d'une voix rauque après avoir jeté par terre les vieux numéros de *La Gazette du sorcier* qu'il avait portés dans sa gueule, sous sa forme de chien.

Harry ouvrit son sac et lui donna les cuisses de poulet et le pain, enveloppés dans une serviette.

— Merci, dit Sirius.

Assis sur le sol de la caverne, il déplia la serviette, saisit un pilon et le dévora.

— Jusqu'à maintenant, j'ai surtout mangé des rats. Je ne peux pas me permettre de voler de la nourriture à Pré-au-Lard. Je risquerais de me faire repérer.

Il sourit à Harry qui s'efforça de sourire à son tour, mais sans parvenir à dissimuler son inquiétude.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demanda-t-il.

— Mon devoir de parrain, répondit Sirius en rongeant l'os de poulet à la manière d'un molosse affamé. Ne t'inquiète pas pour moi, je fais semblant d'être un gentil chien errant.

Il souriait toujours mais, voyant l'expression anxieuse de Harry, il reprit d'un ton plus sérieux :

— Je tiens à être sur place. Ta dernière lettre… Enfin, disons que les choses semblent de plus en plus louches. J'ai volé *La Gazette* chaque fois que je voyais quelqu'un la jeter et, apparemment, je ne suis pas le seul à m'inquiéter.

Il montra d'un signe de tête les numéros jaunis de *La Gazette du sorcier* qu'il avait jetés par terre. Ron les ramassa et commença à les lire.

— Et si quelqu'un te voit ? Si tu te fais prendre ? dit Harry.

— Vous êtes les seuls, avec Dumbledore, à savoir que je suis un Animagus, répondit Sirius en continuant de dévorer ses cuisses de poulet.

Ron donna un coup de coude à Harry et lui tendit les numéros de *La Gazette du sorcier*. Il y en avait deux. Le premier avait pour titre : *La mystérieuse maladie de Bartemius Croupton*. À la une du deuxième, on pouvait lire : *La sorcière du ministère reste introuvable – Le ministre de la Magie personnellement impliqué*.

Harry parcourut l'article sur Croupton. Des morceaux de phrases lui sautèrent aux yeux : *n'a pas été vu en public depuis le mois de novembre… la maison paraît déserte… L'hôpital Ste Mangouste pour les maladies et blessures magiques s'est abstenu de tout commentaire… Le ministère refuse de confirmer les rumeurs de maladie grave…*

— Quand on lit ça, on a l'impression qu'il est en train de mourir, dit lentement Harry. Mais il ne doit pas être si malade que ça, s'il a été capable de venir jusqu'ici…

— Mon frère est l'assistant de Mr Croupton, dit Ron à Sirius. D'après lui, Croupton souffre de surmenage.

— En tout cas, il avait vraiment l'air malade quand je l'ai vu de près, le soir où mon nom est sorti de la Coupe…, déclara Harry en continuant de lire l'article.

— Il a eu ce qu'il méritait pour avoir renvoyé Winky, non ? dit froidement Hermione.

Elle caressait Buck qui croquait les os de poulet laissés par Sirius.

— Je suis sûre qu'il le regrette… Il doit sentir la différence maintenant qu'elle n'est plus là pour s'occuper de lui.

— Hermione est obsédée par les elfes de maison, murmura Ron à Sirius.

Mais Sirius semblait intéressé par la nouvelle.

— Croupton a renvoyé son elfe ?

— Oui, le jour de la Coupe du Monde de Quidditch, dit Harry.

Il se lança alors dans le récit de ce qui s'était passé ce soir-là, l'apparition de la Marque des Ténèbres, Winky qu'on avait trouvée en possession de la baguette de Harry, la fureur de Mr Croupton.

Lorsque Harry eut terminé, Sirius s'était relevé et s'était mis à faire les cent pas dans la caverne.

— Résumons-nous, dit-il au bout d'un moment en brandissant une nouvelle cuisse de poulet. D'abord, vous avez vu l'elfe dans la tribune officielle. Elle gardait une place pour Mr Croupton, d'accord ?

— C'est ça, dirent Harry, Ron et Hermione d'une même voix.

— Mais Croupton n'a pas assisté au match ?

— Non, répondit Harry, il a dit qu'il avait trop de travail.

Sirius fit le tour de la caverne en silence. Puis il demanda :

— Harry, est-ce que tu as vérifié si ta baguette était toujours dans ta poche quand tu as quitté la tribune ?

— Heu… Harry réfléchit longuement.

— Non, dit-il enfin. Je n'ai pas eu besoin de m'en servir avant d'être arrivé dans la forêt. À ce moment-là, j'ai mis ma main dans ma poche et je n'y ai trouvé que mes Multiplettes.

Harry regarda Sirius d'un air interrogateur.

— Tu veux dire que celui qui a fait apparaître la Marque des Ténèbres m'aurait volé ma baguette quand j'étais encore dans la tribune ?

— C’est possible, répondit Sirius.

— Winky n’a pas volé cette baguette ! s’exclama Hermione d’une voix perçante.

— L’elfe n’était pas la seule à se trouver dans la loge, dit Sirius qui continuait de faire les cent pas, le front plissé. Qui d’autre était assis derrière vous ?

— Plein de gens, dit Harry. Des ministres bulgares… Cornélius Fudge, les Malefoy…

— Les Malefoy ! s’écria Ron d’une voix si forte qu’elle se répercuta en écho autour de la caverne.

Surpris, Buck remua la tête d’un air inquiet.

— Je suis sûr que c’est Lucius Malefoy qui a pris ta baguette !

— Il n’y avait personne d’autre ? demanda Sirius.

— Non, répondit Harry.

— Si, Ludo Verpey était là aussi, lui rappela Hermione.

— Ah oui…

— Je ne sais rien de Verpey, sinon qu’il était batteur dans l’équipe des Frelons de Wimbourne, dit Sirius en faisant toujours les cent pas. C’est quel genre ?

— Il est très bien, assura Harry. Il n’arrête pas de me proposer de m’aider dans le tournoi.

— Ah bon ? s’étonna Sirius en fronçant les sourcils. Et pourquoi donc ?

— Il dit qu’il me trouve sympathique.

— Mmmm, marmonna Sirius, l’air songeur.

— On l’a vu dans la forêt juste avant l’apparition de la Marque des Ténèbres, dit Hermione. Vous vous souvenez ?

— Oui, dit Ron, mais il n’est pas resté dans la forêt. Dès qu’on lui a parlé des incidents avec les Moldus, il a filé vers le terrain de camping.

— Comment tu le sais ? répliqua Hermione. Il a transplané, mais on ne sait pas où.

— Arrête un peu, dit Ron d’un air incrédule, tu ne vas quand même pas prétendre que c’est Ludo Verpey qui a fait apparaître la Marque des Ténèbres ?

— Il serait plus vraisemblable que ce soit lui plutôt que Winky, dit Hermione d'un air buté.

— Qu'est-ce que je disais ? lança Ron à Sirius avec un regard éloquent. Elle est complètement obsédée par les el…

Mais Sirius leva la main pour le faire taire.

— Quand la Marque des Ténèbres est apparue et que l'elfe a été découverte avec la baguette de Harry, qu'est-ce qu'a fait Croupton ?

— Il est allé voir dans les sous-bois, dit Harry, mais il n'y avait personne.

— Bien sûr, marmonna Sirius en continuant de marcher de long en large. Il aurait préféré mettre ça sur le dos de n'importe qui plutôt que de son elfe… Et ensuite, il l'a renvoyée ?

— Oui, dit Hermione d'un ton enflammé. Il l'a renvoyée simplement parce qu'elle n'était pas restée sous sa tente à attendre de se faire piétiner…

— Hermione, tu vas nous laisser un peu tranquilles, avec tes histoires d'elfe ? s'exclama Ron.

Mais Sirius hocha la tête.

— Elle a beaucoup mieux compris que vous qui était Croupton, Ron. Si tu veux savoir ce que vaut un homme, regarde donc comment il traite ses inférieurs, pas ses égaux.

Il passa une main sur son visage recouvert d'une barbe naissante. De toute évidence, il était plongé dans une profonde réflexion.

— Toutes ces absences de Barty Croupton… Il prend la peine de demander à son elfe de lui garder une place pour la finale de la Coupe du Monde de Quidditch, mais il ne vient pas regarder le match. Il travaille avec acharnement pour faire renaître le Tournoi des Trois Sorciers, mais il ne vient pas non plus y assister… Ça ne ressemble pas à Croupton. Si, au cours de sa carrière, il a manqué une seule

journée de travail pour cause de maladie, je suis prêt à manger Buck.

— Tu connais Croupton ? s'étonna Harry.

Le visage de Sirius s'assombrit. Il eut soudain l'air aussi menaçant que le soir où Harry l'avait vu pour la première fois et croyait encore que c'était un assassin.

— Je le connais même très bien, dit Sirius à voix basse. C'est lui qui a donné l'ordre de m'enfermer à Azkaban – sans procès.

— *Quoi ?* s'exclamèrent Ron et Hermione d'une même voix.

— Tu plaisantes ? dit Harry.

— Pas du tout, répondit Sirius en mordant à nouveau dans une cuisse de poulet. À cette époque-là, Croupton était directeur du Département de la justice magique, vous ne le saviez pas ?

Harry, Ron et Hermione hochèrent la tête.

— On le donnait favori comme prochain ministre de la Magie, reprit Sirius. C'est un grand sorcier, Barty Croupton, il a un grand pouvoir magique et le pouvoir, il en est avide. Oh, il n'a jamais été partisan de Voldemort, ajouta-t-il en voyant l'expression de Harry. Non, Barty Croupton a toujours été ouvertement hostile à la magie noire. Mais beaucoup de gens qui étaient opposés à la magie noire… non, vous ne comprendriez pas… vous êtes trop jeunes…

— C'est ce que mon père a dit à la Coupe du Monde, lança Ron avec une pointe d'irritation. Essayez quand même de nous expliquer, on verra bien si on comprend ou pas…

Un sourire apparut sur le visage maigre de Sirius.

— Très bien, je vais essayer…

Il parcourut à nouveau la caverne sur toute sa longueur, puis reprit :

— Imaginez qu'aujourd'hui Voldemort soit au sommet de sa puissance. Vous ne savez pas qui sont ses partisans, vous

ne savez pas qui travaille pour lui, mais vous savez qu'il est capable d'exercer son pouvoir sur des gens qu'il oblige à commettre des actes abominables malgré eux. Vous avez peur pour vous-même, votre famille, vos amis. Chaque semaine apporte son lot de nouvelles morts, de nouvelles disparitions, de nouvelles souffrances… Le ministère de la Magie est en plein désarroi, ses responsables ne savent plus quoi faire, ils essayent de tout cacher aux Moldus mais, dans le même temps, des Moldus meurent aussi. La terreur règne partout… la panique… la confusion… C'était comme ça, à l'époque… Des périodes comme celles-là peuvent inciter les uns au meilleur et les autres au pire. Les principes de Croupton étaient peut-être très bons au début – je n'en sais rien. Son ascension au sein du ministère a été très rapide et il a tout de suite pris des mesures radicales contre les partisans de Voldemort. Les Aurors ont reçu de nouveaux pouvoirs – celui de tuer plutôt que de capturer vivant, par exemple. Et je n'ai pas été le seul à être livré aux Détraqueurs sans procès. Croupton a combattu la violence par la violence et a autorisé contre certains suspects l'usage des Sortilèges Impardonnables. Je dirais même qu'il est devenu aussi implacable, aussi cruel, que de nombreux sorciers qui avaient choisi les forces du Mal. Lui aussi avait des partisans – beaucoup pensaient que c'était la bonne méthode et il s'est trouvé de plus en plus de sorciers et de sorcières pour le pousser à devenir ministre de la Magie. Lorsque Voldemort a disparu, tout le monde pensait que Croupton ne tarderait pas à décrocher le poste suprême. Mais il s'est alors passé un événement assez malheureux…

Sirius eut un sourire sinistre.

— Le propre fils de Croupton a été arrêté en compagnie d'un groupe de Mangemorts qui avaient réussi à convaincre leurs juges de ne pas les envoyer à Azkaban. Apparemment, ils essayaient de retrouver Voldemort pour le ramener au pouvoir.

— Le *fils* de Croupton a été arrêté ? murmura Hermione, le souffle coupé.

— Ouais, dit Sirius en jetant son os de poulet à Buck.

Il s'assit à nouveau et s'attaqua cette fois à la miche de pain qu'il rompit en deux.

— Un sale choc pour ce vieux Barty, j'imagine. Il aurait peut-être dû passer un peu plus de temps à s'occuper de sa famille. Il aurait mieux fait de quitter son bureau un peu plus tôt de temps en temps… Ça lui aurait permis de connaître son propre fils.

Il se mit à engloutir de gros morceaux de pain.

— Son fils était vraiment un Mangemort ? demanda Harry.

— Aucune idée, répondit Sirius, la bouche pleine. J'étais moi-même à Azkaban quand il y a été enfermé. Je n'ai appris la plupart des choses que je vous raconte qu'après ma sortie de prison. Ce qui est certain, c'est que le fils Croupton a été pris en compagnie de gens dont je suis sûr et certain qu'ils étaient des Mangemorts – mais peut-être s'est-il trouvé au mauvais endroit au mauvais moment, comme l'elfe de son père.

— Est-ce que Croupton a essayé de faire sortir son fils de prison ? murmura Hermione.

Sirius eut un éclat de rire qui ressemblait plutôt à un aboiement.

— Croupton faire sortir son fils de prison ? Hermione, je croyais que tu avais compris qui était Croupton ! Tout ce qui pouvait menacer de ternir sa réputation devait disparaître. Il consacrait sa vie entière à son unique ambition : devenir ministre de la Magie. Tu l'as vu renvoyer une elfe de maison qui lui était entièrement dévouée simplement parce qu'à cause d'elle on risquait de l'associer à nouveau à la Marque des Ténèbres. Ça suffit à montrer ce qu'il est, non ? L'affection paternelle de Croupton l'a tout juste conduit à assurer un procès à son fils mais, en fait, ce

n’était qu’une occasion pour lui de montrer à quel point il haïssait ce garçon… Ensuite, il l’a envoyé droit à Azkaban.

— Il a livré son propre fils aux Détraqueurs ? dit Harry à voix basse.

— Exactement, répondit Sirius qui n’avait plus du tout l’air amusé. J’ai vu les Détraqueurs l’amener à Azkaban, je les ai vus passer devant la porte de ma cellule. Il ne devait pas avoir plus de dix-neuf ans. Ils l’ont enfermé dans une cellule voisine de la mienne. Lorsque la nuit est tombée, il a hurlé en appelant sa mère. Mais au bout de quelques jours, il s’est tu… Tout le monde finissait par se taire… sauf ceux qui hurlaient dans leur sommeil…

Le regard de Sirius s’assombrit comme si un voile était soudain descendu devant ses yeux.

— Il est toujours à Azkaban ? demanda Harry.

— Non, répondit Sirius d’une voix éteinte. Non, il n’y est plus. Il est mort environ un an après son incarcération.

— Il est *mort* ?

— Oh, il n’a pas été le seul à mourir, dit Sirius avec amertume. La plupart des prisonniers deviennent fous et beaucoup finissent par ne plus rien manger. Ils perdent la volonté de vivre. On le savait toujours quand quelqu’un allait mourir : les Détraqueurs le sentaient et ils étaient de plus en plus excités. Ce garçon avait l’air malade quand il est arrivé. Étant donné la position importante de Croupton dans la hiérarchie du ministère, lui et sa femme ont été autorisés à lui rendre une ultime visite sur son lit de mort. C’est la dernière fois que j’ai vu Barty Croupton. Quand il est passé devant ma cellule, sa femme était tellement effondrée qu’il était obligé de la porter à moitié. Elle-même est morte peu après. De chagrin. Elle a dépéri comme son fils. Croupton n’est jamais venu demander le corps de son fils. Les Détraqueurs l’ont enterré devant la forteresse, je les ai vus creuser la tombe.

Sirius posa le morceau de pain qu’il venait de porter à sa bouche et vida d’un trait la flasque de jus de citrouille.

— Ainsi, tout s’est effondré pour le vieux Croupton au moment même où il croyait avoir tout réussi, reprit-il en s’essuyant les lèvres d’un revers de main. Le héros promis au poste de ministre perdait d’un coup son fils et sa femme, l’honneur de sa famille et, d’après ce que j’ai entendu dire depuis mon évasion, sa popularité. En apprenant sa mort, les gens ont commencé à éprouver de la sympathie pour le fils Croupton et se sont demandé comment un garçon si jeune, issu d’une bonne famille, avait pu s’écarter à ce point du droit chemin. Ils ont fini par conclure que le vrai responsable était son père qui ne l’avait jamais beaucoup aimé. Et c’est comme ça que le poste de ministre est revenu à Cornélius Fudge tandis que Croupton était envoyé au Département de la coopération magique internationale.

Il y eut un long silence. Harry repensa aux yeux exorbités de Croupton lorsqu’il s’était déchaîné contre son elfe, le jour de la Coupe du Monde. C’était donc pour cela qu’il avait réagi avec tant de violence lorsque Winky avait été découverte sous la Marque des Ténèbres. L’incident avait ravivé le souvenir de son fils, du scandale, de la disgrâce.

— Maugrey soutient que Croupton est obsédé par la capture des mages noirs, dit Harry à Sirius.

— Oui, j’ai entendu dire que c’était devenu une manie chez lui, répondit Sirius. À mon avis, il pense pouvoir retrouver son ancien prestige en arrêtant un nouveau Mangemort.

— Et il est venu ici en cachette spécialement pour fouiller le bureau de Rogue ! dit Ron d’un air triomphant en se tournant vers Hermione.

— Oui, et tout ça n’a rigoureusement aucun sens, dit Sirius.

— Bien sûr que si ! répliqua Ron avec fougue.

Mais Sirius fit « non » de la tête.

— Écoute-moi bien : si Croupton voulait enquêter sur Rogue, pourquoi n’a-t-il pas occupé sa place de juge

pendant le tournoi ? Il aurait eu un prétexte idéal pour venir régulièrement à Poudlard et le surveiller de près.

— Alors, tu crois que Rogue mijote quelque chose ? demanda Harry. Hermione l'interrompit :

— Tu peux dire ce que tu veux, il n'empêche que Dumbledore fait confiance à Rogue…

— Laisse tomber, Hermione, dit Ron d'un ton agacé. Je sais que Dumbledore est très intelligent et tout ce que tu voudras, mais ça ne veut pas dire qu'un mage noir vraiment habile ne puisse pas le tromper…

— Dans ce cas pourquoi est-ce que Rogue aurait sauvé la vie de Harry quand on était en première année ? Pourquoi est-ce qu'il ne l'a pas laissé mourir, tout simplement ?

— Sais pas. Peut-être qu'il a eu peur que Dumbledore le renvoie…

— Qu'est-ce que tu en penses, Sirius ? demanda Harry d'une voix forte pour que Ron et Hermione arrêtent de se disputer et écoutent.

— Je crois qu'ils ont raison tous les deux, répondit Sirius en regardant Ron et Hermione d'un air songeur. Depuis que j'ai appris que Rogue était professeur ici, je me suis demandé pourquoi Dumbledore l'avait engagé. Rogue a toujours été fasciné par la magie noire, il était réputé pour ça quand il faisait ses études. Un type répugnant, avec ses airs doucereux et ses cheveux gras.

Harry et Ron échangèrent un sourire.

— Quand il est arrivé à l'école, Rogue connaissait plus de sortilèges que les élèves de septième année et il faisait partie d'une bande de Serpentard qui sont presque tous devenus des Mangemorts.

Sirius cita des noms en comptant sur ses doigts.

— Rosier et Wilkes – ils ont tous les deux été tués par des Aurors un an avant la chute de Voldemort. Les Lestrange – c'est un couple marié – sont à Azkaban. Avery – d'après ce que j'ai entendu dire, il est parvenu à s'en tirer

en prétendant qu'il avait agi sous l'influence de l'Imperium et il est toujours en liberté. Mais autant que je le sache, Rogue n'a jamais été accusé d'être un Mangemort – ce qui ne veut pas dire grand-chose. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais été pris. Et Rogue est sans aucun doute suffisamment rusé pour avoir réussi à échapper aux soupçons.

— Rogue connaît très bien Karkaroff, mais il préfère qu'on ne le sache pas, dit Ron.

— Oui, tu aurais dû voir la tête de Rogue quand Karkaroff est arrivé au cours de potions, hier ! dit Harry Karkaroff voulait parler à Rogue, il lui reprochait de tout faire pour l'éviter. Karkaroff avait l'air vraiment inquiet. Il a montré à Rogue quelque chose qu'il avait sur le bras, mais je n'ai pas vu ce que c'était.

— Il a montré à Rogue quelque chose sur son bras ? dit Sirius, qui semblait déconcerté.

D'un geste machinal, il passa ses doigts dans ses cheveux sales puis haussa les épaules.

— Je ne vois pas ce que ça peut signifier… Mais si Karkaroff est vraiment inquiet et qu'il va demander conseil à Rogue…

Sirius contempla la paroi de la caverne et fit une grimace.

— Bien sûr, Dumbledore fait confiance à Rogue… Dumbledore fait toujours confiance à des tas de gens dont beaucoup d'autres se méfieraient, mais je ne peux pas imaginer qu'il lui ait confié un poste de professeur si jamais Rogue a été au service de Voldemort.

— Dans ce cas, pourquoi Maugrey et Croupton tiennent-ils tant à fouiller son bureau ? s'entêta Ron.

— Maugrey serait bien capable d'avoir fouillé le bureau de tous les professeurs dès son arrivée à Poudlard, dit lentement Sirius. Il prend très au sérieux son cours de défense contre les forces du Mal. Je ne suis pas sûr que *lui* fasse confiance à qui que ce soit, ce qui n'a rien d'étonnant,

après tout ce qu'il a vécu. En tout cas, il y a une chose qu'il faut reconnaître à Maugrey, c'est qu'il n'a jamais tué personne quand il pouvait l'éviter. Chaque fois que c'était possible, il ramenait les gens vivants. Il était intraitable mais il n'est jamais descendu au niveau des Mangemorts. Croupton, lui, c'est différent… Est-ce qu'il est vraiment malade ? Si oui, pourquoi a-t-il fait l'effort de se traîner jusqu'au bureau de Rogue ? Et sinon… Que fabrique-t-il ? Qu'avait-il de si important à faire à la Coupe du Monde pour rester absent de la tribune officielle ? Et pourquoi n'est-il pas venu juger le tournoi ?

Sirius se tut, le regard toujours fixé sur la paroi de la caverne. Buck furetait autour de lui, pour voir s'il n'avait pas oublié quelques os de poulet.

Enfin, Sirius se tourna vers Ron.

— Tu dis que ton frère est l'assistant de Croupton ? Tu crois que tu pourrais lui demander s'il a vu Croupton récemment ?

— Je peux toujours essayer, répondit Ron d'un air dubitatif. Mais il ne faut pas lui laisser entendre que Croupton mijote quelque chose de louche. Percy a une véritable vénération pour lui.

— Pendant que tu y es, tu pourrais aussi essayer de savoir où ils en sont de l'enquête sur la disparition de Bertha Jorkins, ajouta Sirius en montrant l'un des numéros de *La Gazette du sorcier*.

— Verpey m'a dit qu'ils n'avaient rien trouvé, répondit Harry.

— Oui, il est cité dans l'article, dit Sirius. Il raconte partout que Bertha a une très mauvaise mémoire. Peut-être qu'elle a changé depuis que je l'ai connue mais, quand elle était jeune, elle n'était pas du tout étourdie – c'était plutôt l'inverse. Elle était un peu idiote, mais elle avait une excellente mémoire quand il s'agissait de colporter des ragots. Ce qui lui a valu pas mal d'ennuis, elle était incapable de se taire quand il l'aurait fallu. J'imagine

qu’elle devait représenter plutôt un handicap pour le ministère de la Magie… C’est peut-être pour ça que Verpey ne se donne pas trop de mal pour la chercher…

Sirius poussa un profond soupir et se frotta les yeux.

— Quelle heure est-il ?

Harry regarda sa montre puis se rappela qu’elle ne marchait plus depuis son séjour sous l’eau.

— Trois heures et demie, dit Hermione.

— Vous feriez bien de retourner à l’école, conseilla Sirius en se levant. Et maintenant, écoutez-moi bien…

Il regardait particulièrement Harry.

— Je ne veux pas que vous quittiez le château en cachette pour venir me voir, d’accord ? Envoyez-moi des lettres ici, c’est tout. Il faudra continuer à m’informer de tout ce qui vous paraît bizarre. Mais j’insiste : pas question que vous sortiez de Poudlard sans permission. Ce serait le meilleur moyen de vous faire attaquer.

— Jusqu’ici, personne n’a essayé de m’attaquer à part un dragon et quelques Strangulots, dit Harry.

Sirius le regarda en fronçant les sourcils.

— Peu importe… Je ne serai tranquille que lorsque le tournoi aura pris fin, c’est-à-dire à la fin du mois de juin. Et si jamais vous parlez de moi entre vous, appelez-moi Sniffle, d’accord ?

Il rendit à Harry la flasque vide et la serviette dans laquelle il avait enveloppé les cuisses de poulet puis alla donner une petite caresse à Buck.

— Je vais vous accompagner jusqu’à l’entrée du village pour voir si je peux dénicher un autre journal.

Avant de quitter la caverne, il se transforma à nouveau en un gros chien noir puis ils descendirent tous les quatre le flanc de la montagne et retournèrent devant la clôture. En guise d’au revoir, ils caressèrent la tête du chien qui partit en courant le long du village.

Harry, Ron et Hermione traversèrent Pré-au-Lard en sens inverse et reprirent le chemin du château.

— Je me demande si Percy est au courant de toutes ces histoires sur Croupton, dit Ron. Mais peut-être qu'il s'en fiche… Ou peut-être qu'il l'admire justement pour ça. Percy adore les lois et les règlements. Il trouverait sûrement très bien que Croupton ait refusé de violer la loi, même pour son propre fils.

— Percy ne livrerait jamais quelqu'un de sa famille aux Détraqueurs, dit Hermione d'un ton sévère.

— Je ne sais pas, répondit Ron. S'il pensait qu'on représente un obstacle pour sa carrière… Tu sais, il est vraiment très ambitieux…

Ils montèrent les marches de pierre qui menaient au hall d'entrée où de délicieux fumets en provenance de la Grande Salle annonçaient que le dîner était servi.

— Ce pauvre vieux Sniffle, dit Ron en respirant voluptueusement. Il doit vraiment t'aimer pour faire tout ça, Harry… Tu t'imagines ? Être obligé de manger des rats dans une caverne…

28
La folie de Mr Croupton

Le dimanche, après le petit déjeuner, Harry, Ron et Hermione montèrent à la volière pour envoyer à Percy une lettre dans laquelle ils lui demandaient, comme l'avait suggéré Sirius, s'il avait vu Mr Croupton récemment. Ils confièrent la lettre à Hedwige qui n'avait pas eu l'occasion de travailler depuis longtemps. Lorsqu'elle se fut envolée par la fenêtre, ils descendirent à la cuisine pour donner à Dobby ses nouvelles chaussettes.

Les elfes de maison leur réservèrent un accueil enthousiaste, multipliant courbettes et révérences et s'affairant à leur préparer du thé. Dobby eut une expression d'extase en découvrant son cadeau.

— Harry Potter est trop bon pour Dobby ! couina-t-il, en essuyant les grosses larmes qui coulaient de ses yeux énormes.

— Tu m'as sauvé la vie avec cette Branchiflore, Dobby, dit Harry. C'est vrai, tu sais…

— Il ne resterait pas quelques-uns de ces délicieux éclairs par hasard ? demanda Ron aux elfes radieux qui ne cessaient de s'incliner devant lui.

— Tu viens de prendre ton petit déjeuner ! s'exclama Hermione d'un ton irrité, mais un grand plateau chargé d'éclairs arrivait déjà vers eux, porté par quatre elfes.

— On devrait prendre quelque chose pour Sniffle, murmura Harry.

— Bonne idée, dit Ron. Comme ça, Coq aura un peu de travail. Vous pourriez nous donner des provisions ? demanda-t-il aux elfes qui l'entouraient.

Ceux-ci s’inclinèrent d’un air ravi et s’empressèrent d’aller chercher de quoi le satisfaire.

— Dobby, où est Winky ? interrogea Hermione en regardant autour d’elle.

— Winky est là-bas, près du feu, Miss, répondit Dobby à voix basse, les oreilles légèrement tombantes.

— Oh, là, là, dit Hermione lorsqu’elle l’aperçut.

Harry se tourna lui aussi vers la cheminée. Winky était assise sur le même tabouret que la fois précédente, mais elle était devenue si sale qu’on avait du mal à la distinguer des briques noircies par la suie. Ses vêtements en lambeaux n’avaient pas été lavés depuis des jours. Les yeux fixés sur les flammes, elle vacillait légèrement sur son tabouret, la main crispée sur le goulot d’une bouteille de Bièraubeurre. Soudain, elle laissa échapper un énorme hoquet.

— Winky en est à six bouteilles par jour, murmura Dobby à Harry.

— Oh, ce n’est pas très fort, ce genre de boisson, fit remarquer Harry. Mais Dobby hocha la tête.

— C’est fort pour un elfe de maison, monsieur, dit-il.

Winky eut un nouveau hoquet. Les elfes qui avaient apporté les éclairs lui lancèrent des regards réprobateurs tandis qu’ils retournaient travailler.

— Winky est rongée de chagrin, Harry Potter, murmura Dobby avec tristesse. Elle veut rentrer à la maison. Winky pense encore que Mr Croupton est son maître, monsieur, et rien de ce que lui dit Dobby ne peut la persuader que son maître, c’est le professeur Dumbledore, maintenant.

— Hé, Winky, dit Harry, frappé par une soudaine inspiration.

Il s’approcha d’elle et se pencha pour lui parler.

— Tu ne saurais pas, par hasard, ce que fait Mr Croupton en ce moment ? Il n’est pas revenu juger le tournoi.

Winky cligna des yeux. Ses énormes pupilles se fixèrent sur Harry. Elle vacilla à nouveau, puis dit :

— M… Mon maître ne – *hic !* – vient plus ?

— Non, répondit Harry, on ne l'a plus vu depuis la première tâche. D'après *La Gazette du sorcier,* il est malade.

Winky vacilla encore davantage et regarda Harry avec des yeux vitreux.

— Mon maître – *hic !* – malade ? Ses lèvres se mirent à trembler.

— Mais on n'est pas sûrs que ce soit vrai, dit précipitamment Hermione.

— Mon maître a besoin de sa – *hic !* – Winky ! gémit l'elfe. Mon maître ne peut pas – *hic !* – se débrouiller – *hic !* – tout seul…

— Tu sais, Winky, en général, les gens arrivent très bien à s'occuper eux-mêmes de leur maison, dit Hermione d'un air sévère.

— Winky – *hic !* – ne s'occupe pas seulement – *hic !* – de la maison de Mr Croupton ! s'indigna Winky d'une petite voix perçante.

Elle vacilla dangereusement sur son tabouret et renversa de la Bièraubeurre sur son corsage déjà abondamment taché.

— Mon maître a – *hic !* – confié à Winky – *hic !* – le plus important – *hic !* – le plus secret…

— Quoi ? s'exclama Harry.

Mais Winky hocha vigoureusement la tête en signe de dénégation et renversa un peu plus de Bièraubeurre.

— Winky garde – *hic !* – les secrets de son maître, dit-elle d'un air farouche.

Ses yeux louchaient en regardant Harry. Elle se balança de plus en plus et ajouta, les sourcils froncés :

— Vous êtes – *hic !* – un fouineur.

— Winky ne doit pas parler comme ça à Harry Potter ! s'exclama Dobby avec colère. Harry Potter est noble et

courageux et ce n’est pas un fouineur !

— Il veut fouiner – *hic !* – dans la vie – *hic !* – privée et les secrets de mon maître – *hic !* Winky est un bon elfe de maison – *hic !* – Winky ne dit rien – *hic !* – aux gens qui essayent de – *hic !* – savoir.

Les paupières de Winky s’abaissèrent et, soudain, elle glissa de son tabouret, s’affala devant la cheminée et se mit à ronfler bruyamment tandis que la bouteille vide de Bièraubeurre roulait sur le sol dallé.

Une demi-douzaine d’elfes se précipitèrent, l’air dégoûté. L’un d’eux ramassa la bouteille, les autres recouvrirent Winky d’une grande nappe à carreaux en la bordant de tous côtés pour la cacher entièrement.

— Nous sommes désolés que vous ayez vu ça, messieurs et Miss ! couina l’un des elfes qui hochait la tête d’un air honteux. Nous espérons que vous ne nous jugerez pas d’après Winky, messieurs et Miss !

— Elle est malheureuse ! répliqua Hermione d’un ton exaspéré. Pourquoi n’essayez-vous pas de lui remonter le moral au lieu de la cacher sous une nappe ?

— Je vous demande pardon, Miss, répondit l’elfe en s’inclinant bien bas, mais les elfes de maison n’ont pas le droit d’être malheureux tant qu’il y a du travail à faire et des maîtres à servir.

— Ça suffit ! dit Hermione avec colère. Écoutez-moi, tous ! Vous avez autant le droit que les sorciers d’être malheureux ! Vous avez droit à un salaire, à des vacances, à des vêtements convenables et vous n’êtes pas obligés de faire tout ce qu’on vous dit de faire ! Regardez Dobby, par exemple !

— Miss, s’il vous plaît, laissez Dobby en dehors de tout ça, marmonna Dobby, l’air apeuré.

Les sourires joyeux avaient disparu des visages. Autour de la cuisine, les elfes regardaient à présent Hermione comme si elle était folle et dangereuse.

— Voici les provisions que vous nous avez demandées ! couina un elfe à côté de Harry en lui mettant dans les bras un gros jambon, une douzaine de gâteaux et des fruits. Au revoir !

— Merci pour les chaussettes, Harry Potter ! s'écria Dobby d'une voix consternée.

Il était resté devant la cheminée, à côté de la nappe informe qui recouvrait Winky.

— Tu n'aurais pas pu la fermer, Hermione ? dit Ron d'un ton furieux lorsque la porte de la cuisine se fut brutalement refermée derrière eux. Ils ne voudront plus qu'on vienne les voir, maintenant ! On aurait pu essayer de convaincre Winky de nous en dire plus sur Croupton !

— Comme si ça t'intéressait ! répliqua Hermione d'un air hautain. Tout ce qui t'importe quand tu viens ici, ce sont les gâteaux !

Les autres elfes se regroupèrent autour de Harry, de Ron et d'Hermione et entreprirent de les faire sortir de la cuisine, leurs petites mains les poussant au creux des reins.

Le reste de la journée se passa dans un climat d'irritabilité. Harry en avait tellement assez d'entendre Ron et Hermione se disputer dans la salle commune de Gryffondor qu'il monta tout seul dans la volière, ce soir-là, pour envoyer à Sirius ses provisions.

Coquecigrue était trop petit pour porter tout seul un jambon entier jusqu'à la montagne de Préau-Lard et Harry préféra confier cette mission à deux hiboux petits ducs de l'école. Lorsqu'ils se furent éloignés dans le crépuscule, volant étrangement de travers sous le poids du gros jambon, Harry resta accoudé au rebord de la fenêtre et regarda le parc, la silhouette sombre des arbres de la Forêt interdite dont la cime oscillait au loin et les voiles du vaisseau de Durmstrang qui ondulaient sous la brise. Il vit un hibou grand duc traverser les volutes de fumée qui s'élevaient de la cheminée de Hagrid. Le hibou vola vers le château, contourna la volière, puis disparut un peu plus

loin. Harry baissa les yeux et aperçut Hagrid qui creusait avec énergie devant sa cabane. Il se demanda ce qu'il pouvait bien faire. On aurait dit qu'il préparait un nouveau potager. Madame Maxime sortit alors du carrosse de Beauxbâtons et s'avança vers lui. Elle semblait vouloir engager la conversation mais Hagrid, appuyé sur le manche de sa pelle, n'avait pas l'air disposé à parler très longtemps car Madame Maxime retourna bientôt vers son carrosse.

Harry n'avait pas très envie de revenir à la tour de Gryffondor pour entendre Ron et Hermione se disputer et il préféra rester là à regarder Hagrid creuser la terre jusqu'à ce que sa silhouette disparaisse dans la nuit tombante, tandis que les hiboux de la volière se réveillaient et s'envolaient par la fenêtre dans un bruissement d'ailes.

Le lendemain, au petit déjeuner, la mauvaise humeur de Ron et d'Hermione s'était estompée et, au grand soulagement de Harry, les sombres prédictions de Ron selon lesquelles les elfes de maison leur enverraient désormais des plats de moins bonne qualité pour punir Hermione de les avoir insultés se révélèrent infondées. Le lard, les œufs et les harengs étaient aussi succulents que d'habitude.

Lorsque les hiboux apportèrent le courrier, Hermione leva les yeux d'un air impatient, comme si elle attendait quelque chose.

— Percy n'a pas encore eu le temps de nous répondre, dit Ron. On lui a envoyé Hedwige hier seulement.

— Ce n'est pas ça que j'attends, répondit Hermione. Je me suis abonnée à *La Gazette du sorcier*. J'en ai assez que ce soient toujours les Serpentard qui nous donnent les nouvelles.

— Bonne idée ! dit Harry qui regardait également les hiboux. Tiens, Hermione, je crois que tu as de la chance… Une chouette lapone descendait vers elle.

— Elle n’a pas de journal, dit Hermione, l’air déçu. C’est…

Elle vit avec surprise la chouette lapone se poser devant son assiette, suivie de près par quatre chouettes effraies et deux hulottes.

— Tu as pris combien d’abonnements ? demanda Harry.

Il eut tout juste le temps d’attraper le gobelet d’Hermione avant qu’il ne soit renversé par les chouettes qui se pressaient vers elle, chacune voulant être la première à lui donner sa lettre.

— Qu’est-ce que c’est que tout ça ? s’étonna Hermione en prenant la lettre attachée à la patte de la chouette lapone.

Elle la retira de son enveloppe et commença à la lire.

— Incroyable ! balbutia-t-elle, le teint rougissant.

— Qu’est-ce qui se passe ? demanda Ron.

— C’est… C’est ridicule…

Elle donna la lettre à Harry qui remarqua qu’elle n’était pas écrite à la main, mais composée à l’aide de lettres apparemment découpées dans *La Gazette du sorcier* et collées les unes à côté des autres.

Espèce de déVergOndée. HaRRy PottEr mérIte Mieux que toI. RetOurne cheZ les mOldus.

— Elles sont toutes comme ça ! s’exclama Hermione d’un air consterné en ouvrant les lettres les unes après les autres. « Harry Potter vaut beaucoup mieux que tes semblables… » « Tu mérites qu’on te fasse bouillir avec des œufs de grenouille… » Ouille !

Lorsqu’elle eut ouvert la dernière enveloppe, un liquide verdâtre dégageant une forte odeur d’essence ruissela sur ses mains qui se couvrirent aussitôt de gros furoncles jaunes.

— C’est du pus de Bubobulb ! dit Ron en reniflant l’enveloppe. Et non dilué en plus !

— Aïe ! s’écria Hermione, les larmes aux yeux.

Elle essaya de s’essuyer les mains avec une serviette, mais ses doigts étaient recouverts de cloques douloureuses. On aurait dit qu’elle avait mis des gants en peau de poulpe.

— Tu ferais mieux d’aller tout de suite à l’infirmerie, dit Harry, tandis que les chouettes reprenaient leur vol. On expliquera au professeur Chourave ce qui t’est arrivé…

— Je l’avais prévenue ! dit Ron en regardant Hermione sortir précipitamment de la Grande Salle. Je lui avais dit de ne pas énerver Rita Skeeter ! Tiens, regarde celle-ci…

Il lut à haute voix l’une des lettres qu’Hermione avait laissées sur la table :

J’ai lu dans Sorcière-Hebdo *comment tu t’es moquée de Harry Potter alors que ce garçon a déjà connu de grands malheurs et je vais t’envoyer un mauvais sort par un prochain courrier dès que j’aurai trouvé une enveloppe assez grande*.

— Eh ben, dis donc, elle a intérêt à faire attention !

Hermione ne se montra pas au cours de botanique. Lorsque Harry et Ron sortirent de la serre pour se rendre au cours de soins aux créatures magiques, ils virent Malefoy, Crabbe et Goyle qui descendaient les marches de pierre du château. Derrière eux, Pansy Parkinson, entourée de ses amies de Serpentard, parlait à voix basse en pouffant de rire. Dès qu’elle aperçut Harry, elle lui lança :

— Potter, tu as rompu avec ta petite amie ou quoi ? Elle n’avait pas l’air contente, ce matin !

Harry ne lui prêta aucune attention. Il ne voulait pas lui donner la satisfaction d’apprendre à quel point l’article de *Sorcière-Hebdo* avait été désastreux.

Hagrid leur avait annoncé lors du dernier cours qu’ils en avaient fini avec les licornes. Il les attendait devant sa cabane, de nouvelles boîtes disposées à ses pieds. Lorsqu’il les vit, Harry ressentit un instant d’angoisse – s’agissait-il d’une nouvelle couvée de Scroutts ? – mais, en s’approchant, il aperçut des animaux à fourrure noire, avec

de longs museaux et des pattes avant étrangement plates, comme des pelles. De toute évidence, les créatures ne comprenaient pas l'attention dont elles faisaient l'objet et regardaient les élèves d'un air poliment intrigué.

— Ce sont des Niffleurs, dit Hagrid lorsque tout le monde se fut rassemblé autour de lui. On les trouve principalement dans les mines. Ils aiment bien tout ce qui brille… Tenez, vous voyez !

Pansy Parkinson fit un bond en arrière en poussant un cri perçant. L'un des Niffleurs venait de lui sauter dessus et lui mordillait le poignet pour essayer de lui arracher sa montre.

— Ils sont très utiles pour découvrir des trésors, expliqua Hagrid d'un ton joyeux. J'ai pensé qu'on pourrait s'amuser un peu. Vous voyez, là-bas ?

Il montra le carré de terre que Harry l'avait vu creuser depuis la volière.

— J'ai enterré quelques pièces d'or. J'offre une récompense à qui en déterrera le plus grâce à son Niffleur. Enlevez vos objets de valeur, choisissez chacun un Niffleur et tenez-vous prêts à le lâcher.

Harry ôta de son poignet la montre cassée qu'il continuait de porter par habitude et la glissa dans sa poche. Puis il prit un Niffleur qui lui flaira avidement l'oreille avec son long museau. Il fut surpris de voir à quel point l'animal était affectueux.

— Attendez, dit Hagrid en regardant l'une des boîtes. Il y a un Niffleur en trop… Qui est-ce qui est absent ? Où est Hermione ?

— À l'infirmerie, dit Ron.

— On vous expliquera plus tard, murmura Harry.

Pansy Parkinson écoutait attentivement. Jamais ils ne s'étaient autant amusés à un cours de soins aux créatures magiques. Les Niffleurs plongeaient dans la terre et en ressortaient avec autant de facilité que si c'était de l'eau, chacun se précipitant vers l'élève qui l'avait choisi pour lui

recracher de l'or dans la main. Celui de Ron se montra particulièrement efficace et le couvrit d'or.

— Est-ce qu'on peut en acheter comme animaux de compagnie, Hagrid ? demanda-t-il avec enthousiasme, tandis que son Niffleur se remettait à creuser en l'éclaboussant de terre.

— Ça m'étonnerait que ta mère soit d'accord, répondit Hagrid avec un grand sourire. Les Niffleurs cassent tout quand on les met dans une maison. Je crois qu'ils ont dû tout déterrer, maintenant, ajouta-t-il en faisant le tour du carré de terre. Je n'avais caché qu'une centaine de pièces. Ah, voilà Hermione ! Hermione traversait la pelouse pour les rejoindre, les mains entièrement recouvertes de bandages et l'air abattu.

Pansy Parkinson l'observa avec de petits yeux perçants.

— On va voir vos résultats ! dit Hagrid. Comptez vos pièces ! Et ça ne sert à rien d'essayer d'en voler, Goyle, ajouta-t-il avec un regard noir. C'est de l'or de farfadet. Il disparaît tout seul au bout de quelques heures.

Goyle vida ses poches, l'air boudeur. Le Niffleur qui avait déterré le plus de pièces était celui de Ron à qui Hagrid donna la récompense promise : une énorme tablette de chocolat de chez Honeydukes. La cloche retentit, annonçant l'heure du déjeuner, et les élèves reprirent le chemin du château. Mais Harry, Ron et Hermione restèrent avec Hagrid pour l'aider à remettre les Niffleurs dans leurs boîtes. Harry remarqua que Madame Maxime les observait derrière une fenêtre du carrosse.

— Qu'est-ce que tu t'es fait aux mains ? s'inquiéta Hagrid.

Hermione lui parla des lettres de menace qu'elle avait reçues et de l'enveloppe pleine de pus de Bubobulb.

— Bah, ne t'inquiète pas, dit Hagrid d'une voix douce. Moi aussi, j'en ai eu des lettres comme ça, après l'article de Rita Skeeter sur ma mère. Avec des choses du genre « Vous êtes un monstre et on devrait vous abattre » ou encore

« Votre mère a tué des innocents et, si vous aviez un peu de dignité, vous vous jetteriez dans le lac. »

— Non ! s'exclama Hermione, outrée.

— Mais si, mais si, dit Hagrid en rangeant les boîtes de Niffleurs le long du mur de sa cabane. Ce sont des cinglés, tout simplement. Ne les ouvre pas si tu en reçois d'autres, jette-les directement au feu.

— Tu as manqué un très bon cours, dit Harry à Hermione, sur le chemin du château. C'est vraiment bien, les Niffleurs, pas vrai, Ron ?

Ron, cependant, fronçait les sourcils en regardant le chocolat que Hagrid lui avait donné. Il avait l'air préoccupé par quelque chose.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Harry. Tu ne l'aimes pas, ce chocolat ?

— Ce n'est pas ça, répondit Ron d'un ton brusque. Pourquoi tu ne m'as rien dit à propos de cet or ? L'or de farfadet que je t'ai donné dans la loge pour te rembourser les Multiplettes ? Pourquoi tu ne m'as pas dit qu'il avait disparu ?

Harry dut réfléchir un moment avant de comprendre de quoi Ron voulait parler.

— Ah oui, dit-il, en se rappelant enfin. Je ne sais pas… Je n'avais jamais remarqué qu'il avait disparu. J'étais beaucoup plus inquiet d'avoir perdu ma baguette magique.

Ils montèrent les marches du château et se dirigèrent vers la Grande Salle pour aller déjeuner.

— Ça doit être bien, dit Ron après s'être servi du rosbif et de la sauce, d'avoir tellement d'argent qu'on peut perdre une poignée de Gallions sans même s'en apercevoir.

— Écoute, j'avais d'autres choses en tête, cette nuit-là ! répliqua Harry avec impatience. Tout le monde avait d'autres soucis, tu te souviens ?

— Je ne savais pas que l'or de farfadet disparaissait, marmonna Ron. Je croyais que je t'avais remboursé. Tu

n’aurais pas dû m’offrir ce chapeau des Canons de Chudley pour Noël.

— N’y pense plus, d’accord ? dit Harry.

Ron planta sa fourchette dans une pomme de terre et la regarda d’un air furieux. Puis il ajouta :

— J’ai horreur d’être pauvre.

Harry et Hermione échangèrent un regard. Ni l’un ni l’autre ne savait que répondre.

— C’est vraiment lamentable, dit Ron, l’œil toujours fixé sur sa pomme de terre. Je comprends que Fred et George essayent de gagner un peu d’argent en plus. J’aimerais bien pouvoir en faire autant. Si seulement j’avais un Niffleur !

— Comme ça, on saura quoi t’offrir à Noël prochain, dit Hermione d’un air joyeux.

Puis, voyant Ron toujours aussi mélancolique, elle ajouta :

— Allez, Ron, ça pourrait être pire. Toi, au moins, tu n’as pas les doigts pleins de pus. Les mains d’Hermione étaient si raides et enflées qu’elle avait les plus grandes difficultés à manier son couteau et sa fourchette.

— Je *hais* cette horrible Skeeter ! s’exclama-t-elle avec férocité. Je lui ferai payer ça, même si c’est la dernière chose que je dois faire dans ma vie !

Au cours de la semaine suivante, Hermione continua de recevoir des lettres de menace. Elle avait suivi le conseil de Hagrid et avait cessé de les ouvrir, mais plusieurs de ses correspondants anonymes lui envoyèrent des Beuglantes qui explosèrent à la table des Gryffondor en hurlant des insultes d’une voix si perçante qu’elles résonnaient dans toute la Grande Salle. Même ceux qui ne lisaient pas *Sorcière-Hebdo* furent bientôt au courant du prétendu triangle Harry-Krum-Hermione et Harry en avait assez d’être obligé de répéter sans cesse qu’Hermione n’était pas sa petite amie.

— Si on n’y fait pas attention, ça finira par se calmer, dit-il à Hermione. Les gens ont fini par se lasser de ce qu’elle a écrit sur moi la dernière fois.

— Je veux savoir comment elle s’y prend pour écouter les conversations privées alors qu’elle n’a plus le droit de mettre les pieds à Poudlard ! dit Hermione avec colère.

À la fin du cours de défense contre les forces du Mal, elle alla demander quelque chose au professeur Maugrey pendant que le reste de la classe se ruait vers la sortie avec soulagement. Maugrey les avait soumis à des tests si rigoureux de défense contre les maléfices que beaucoup d’entre eux avaient été légèrement blessés. Harry avait reçu de plein fouet un sortilège de Folloreille particulièrement redoutable qui l’obligeait à garder les mains plaquées de chaque côté de sa tête pour empêcher ses oreilles de s’agiter dans tous les sens.

— On peut être sûrs que Rita n’utilise pas de cape d’invisibilité ! annonça Hermione, le souffle court, en rattrapant Harry et Ron dans le hall d’entrée.

Elle saisit la main de Harry et la tira vigoureusement pour qu’il puisse l’entendre. Son oreille se remit aussitôt à se tortiller avec frénésie.

— Maugrey m’a dit qu’il ne l’avait vue nulle part pendant la deuxième tâche !

— Hermione, si on te demandait de laisser tomber cette histoire, tu nous écouterais ? dit Ron.

— Non, répondit Hermione d’un air buté. Je veux absolument savoir comment elle s’y est prise pour entendre ma conversation avec Viktor ! Et comment elle a fait pour découvrir qui était la mère de Hagrid !

— Peut-être qu’elle a mis des micros ? suggéra Harry.

— Quoi ? Des p’tits gros ? dit Ron sans comprendre. S’il y avait eu des p’tits gros qu’on ne connaissait pas, on les aurait remarqués…

— Des micros, rectifia Harry. On en trouve qui ne sont pas plus gros que des insectes, impossible de les voir.

Harry lui donna quelques explications sur les micros cachés et les magnétophones. Ron était fasciné, mais Hermione les interrompit :

— Est-ce qu'*un jour*, vous allez enfin prendre la peine de lire *L'Histoire de Poudlard*, tous les deux ?

— À quoi ça servirait ? dit Ron. Tu connais le bouquin par cœur, il suffit de te demander.

— Tout ce que les Moldus ont inventé pour remplacer la magie – l'électricité, les ordinateurs, les radars et tous ces machins-là – ne peut pas fonctionner à Poudlard. Il y a trop d'ondes magiques dans l'air, ils se détraqueraient complètement. Non, Rita doit se servir d'un artifice de sorcellerie pour écouter les gens, c'est impossible autrement… Si seulement j'arrivais à découvrir ce que c'est… Et si jamais c'est illégal, je la tiens…

— Tu ne trouves pas qu'on a déjà assez de soucis comme ça ? demanda Ron. Tu crois vraiment que c'est le moment de chercher à se venger de Rita Skeeter ?

— Je ne te demande pas de m'aider ! répliqua Hermione d'un ton sec. Je m'en occuperai moi-même !

Elle monta l'escalier de marbre sans un regard en arrière. Harry était sûr qu'elle allait à la bibliothèque.

— Tu paries combien qu'elle revient avec une boîte de badges *Je hais Rita Skeeter* ? dit Ron.

Mais Hermione ne leur demanda pas de l'aider à se venger de Rita Skeeter, ce dont ils lui furent reconnaissants car la quantité de travail qu'ils avaient à faire avant les vacances de Pâques ne cessait d'augmenter. Harry s'émerveillait qu'Hermione trouve le temps de se consacrer à des recherches sur les méthodes d'espionnage magique en plus de tout le reste. Lui-même travaillait jusqu'à l'épuisement pour arriver à finir tous ses devoirs tout en veillant quand même à envoyer régulièrement des provisions dans la caverne où se cachait Sirius. Après l'été qu'il avait passé, il n'avait pas oublié ce que signifiait avoir continuellement faim. Il joignait à ses paquets de victuailles

des lettres pour dire à Sirius qu'il ne s'était rien passé d'inhabituel et qu'ils attendaient toujours la réponse de Percy.

Hedwige ne revint qu'à la fin des vacances de printemps. La lettre de Percy se trouvait dans un colis d'œufs de Pâques que Mrs Weasley leur avait envoyé. Ceux de Ron et de Harry étaient aussi gros que des œufs de dragon, et remplis de caramels maison. Celui d'Hermione, en revanche, était plus petit qu'un œuf de poule. En le voyant, elle fit la grimace.

— Ta mère ne lit pas *Sorcière-Hebdo,* par hasard, Ron ? demanda-t-elle à voix basse.

— Si, répondit Ron, la bouche pleine de caramels. Elle l'achète pour les recettes de cuisine.

Hermione regarda avec tristesse son œuf minuscule.

— Tu ne veux pas lire ce qu'a écrit Percy ? lui demanda précipitamment Harry.

La lettre qu'il avait envoyée était courte et sèche :

Comme je ne cesse de le répéter à La Gazette du sorcier, *Mr Croupton prend un repos bien mérité et m'envoie régulièrement ses instructions par hibou. Non, je ne l'ai pas vu, mais je pense qu'on peut me faire confiance pour reconnaître l'écriture de mon propre supérieur. En tout cas, j'ai suffisamment à faire en ce moment pour ne pas perdre de temps à essayer de dissiper ces rumeurs ridicules. Je vous serais donc reconnaissant de ne plus me déranger, à moins que vous n'ayez quelque chose d'important à me dire. Joyeuses Pâques*.

En temps normal, au début du troisième trimestre, Harry aurait dû suivre un entraînement intensif en vue du dernier match de Quidditch de la saison. Mais cette année, c'était à la troisième tâche du Tournoi des Trois Sorciers qu'il devait se préparer, sans savoir toutefois en quoi elle allait consister. Enfin, dans la dernière semaine de mai, le

professeur McGonagall le retint à la sortie d'un cours de métamorphose.

— Potter, vous devrez vous rendre au terrain de Quidditch ce soir à neuf heures, lui dit-elle. Mr Verpey vous y attendra pour indiquer aux champions la nature de la troisième tâche.

À huit heures et demie ce soir-là, Harry laissa Ron et Hermione dans la salle commune de Gryffondor et descendit les escaliers. Lorsqu'il arriva dans le hall d'entrée, Cedric apparut à son tour, sortant de Poufsouffle, et ils se rendirent ensemble au terrain de Quidditch, sous le ciel nocturne chargé de nuages.

— Qu'est-ce que ça va être, à ton avis ? demanda Cedric. Fleur est persuadée qu'il va falloir découvrir un trésor caché dans des souterrains.

— Ce ne serait pas trop mal, dit Harry en songeant déjà qu'il lui suffirait de demander à Hagrid de lui prêter un Niffleur pour faire le travail à sa place.

Ils traversèrent la pelouse plongée dans l'obscurité et entrèrent sur le terrain de Quidditch en passant entre deux rangées de gradins.

— Qu'est-ce qu'ils ont fabriqué ? s'indigna Cedric en s'arrêtant net.

Le terrain avait cessé d'être plat et lisse. Il était sillonné de longs murs bas qui serpentaient et se croisaient en tous sens.

— Ce sont des haies, dit Harry qui s'était penché pour regarder de plus près.

— Bonjour ! lança une voix joyeuse.

Ludo Verpey se tenait au milieu du terrain, en compagnie de Krum et de Fleur. Harry et Cedric s'avancèrent vers eux en enjambant les haies et Fleur fit un grand sourire à Harry. Son attitude envers lui avait complètement changé depuis qu'il avait sorti sa sœur du lac.

— Alors, qu’est-ce que vous en pensez ? dit Verpey d’un air ravi lorsque Harry et Cedric eurent franchi la dernière haie. Elles poussent bien, non ? Encore un mois et, grâce aux bons soins de Hagrid, elles auront atteint six mètres de hauteur. Ne vous inquiétez pas, ajouta-t-il avec un sourire en voyant leur expression déconfite, votre terrain de Quidditch sera remis en état dès que la tâche sera terminée ! J’imagine que vous avez deviné ce qu’on est en train d’installer ?

Pendant un instant, tout le monde resta silencieux. Puis…

— Un labyrinthe, grommela Krum.

— Exactement, approuva Verpey. Un labyrinthe. Le principe de la troisième tâche est tout simple. Le trophée du tournoi sera placé au centre de ce labyrinthe. Le premier champion qui l’atteindra recevra la note maximum.

— Il suffit simplement de trouver son chemin dans le labyrinthe ? demanda Fleur.

— Oh, bien sûr, il y aura des obstacles, répondit Verpey d’un air guilleret en se balançant d’avant en arrière. Hagrid va nous fournir quelques créatures pour pimenter l’épreuve… Il y aura aussi des mauvais sorts qu’il faudra conjurer… des tas de choses dans ce genre-là. Les champions qui ont actuellement le plus grand nombre de points pénétreront les premiers dans le labyrinthe.

Verpey adressa un grand sourire à Harry et à Cedric.

— Ensuite, ce sera au tour de Mr Krum… puis à celui de Miss Delacour. Mais chacun aura sa chance, tout dépendra de la façon dont vous parviendrez à franchir les obstacles. Ça devrait être amusant, non ?

Harry, qui était bien placé pour savoir quel genre de créatures Hagrid était capable de fournir en semblable circonstance, doutait fort qu’ils puissent trouver matière à s’amuser.

Mais il se contenta de hocher poliment la tête, comme les autres champions.

— Parfait… Si vous n’avez pas de questions à poser, nous pouvons tout de suite rentrer au château. Il fait un peu froid, dehors…

Tout le monde prit le chemin de la sortie et Verpey se précipita au côté de Harry. Celui-ci s’attendait à ce que Verpey lui propose à nouveau son aide mais, au même instant, il sentit quelqu’un lui tapoter l’épaule. C’était Krum.

— Harrrry, je pourrrrais te parrrler ?

— Oui, bien sûr, répondit Harry, légèrement surpris.

— Allons fairrre un tourrr, tu veux bien ?

— OK, dit Harry avec curiosité. Verpey eut l’air un peu décontenancé.

— Je t’attends, Harry, d’accord ?

— Oh, ce n’est pas la peine, Mr Verpey, répondit Harry en réprimant un sourire, je crois que je saurai retrouver tout seul le chemin du château.

Harry et Krum quittèrent le stade ensemble, mais Krum ne prit pas la direction du vaisseau de Durmstrang. Il marcha vers la forêt.

— Pourquoi on va par là ? demanda Harry au moment où ils passaient devant la cabane de Hagrid et le carrosse illuminé de Beauxbâtons.

— Je ne voudrrrais pas qu’on surrrprrrenne notrrre converrrsation, répliqua vivement Krum.

Lorsqu’ils eurent enfin atteint un coin suffisamment à l’écart pour ne pas risquer d’être entendus, Krum s’arrêta dans l’obscurité des arbres et se tourna vers Harry.

— Je voudrrrais savoirrr, dit-il, le regard flamboyant, ce qu’il y a entrrre toi et Herrr-mion-neû.

Harry, qui s’était attendu à quelque chose de beaucoup plus sérieux en voyant les airs mystérieux de Krum, le regarda d’un air stupéfait.

— Rien, répondit-il.

Mais le regard de Krum flamboya de plus belle et Harry – qui remarqua une fois de plus à quel point il était grand –

lui donna quelques explications :

— Nous sommes amis, mais elle n'est pas ma *petite* amie et elle ne l'a jamais été. C'est cette Rita Skeeter qui a tout inventé.

— Herrr-mion-neû parrrle trrrès souvent de toi, dit Krum en regardant Harry d'un air soupçonneux.

— Oui, dit Harry. C'est parce que nous sommes a*mis*.

Il avait du mal à croire qu'il était en train d'avoir une telle conversation avec Viktor Krum, le célèbre joueur de Quidditch international. C'était comme si, à dix-huit ans, Krum considérait Harry comme un égal – un véritable rival…

— Tu n'as jamais… vous n'avez pas… ?

— Non, répondit Harry d'un ton ferme.

Krum parut un peu plus heureux. Il regarda Harry quelques instants, puis dit :

— Tu es trrrès bon surrr un balai. Je t'ai rrregarrrdé pendant la prrremièrrre tâche.

— Merci, répondit Harry avec un grand sourire, et l'impression soudaine d'avoir lui-même grandi de plusieurs centimètres. Moi, je t'ai vu à la Coupe du Monde. La feinte de Wronski, c'était vraiment…

Quelque chose bougea dans les arbres, derrière Krum, et Harry, qui avait l'expérience des créatures que cachait la forêt, saisit instinctivement Krum par le bras et le tira vers lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Harry hocha la tête en regardant l'endroit suspect et plongea la main dans sa poche pour prendre sa baguette magique.

Un instant plus tard, un homme sortit en titubant de derrière un grand chêne. Harry ne le reconnut pas immédiatement… puis il comprit qu'il s'agissait de Mr Croupton.

On aurait dit qu'il venait de faire un voyage de plusieurs jours. Sa robe de sorcier était déchirée et tachée de sang à

la hauteur des genoux, son visage portait des égratignures, il avait une barbe de plusieurs jours, le teint grisâtre, l'air épuisé. Ses cheveux d'ordinaire si bien coiffés auraient eu besoin d'un shampooing et d'une bonne coupe. Sa moustache elle-même paraissait beaucoup moins nette que d'habitude. Mais son comportement était plus étrange encore que son apparence. Marmonnant, gesticulant, Mr Croupton semblait parler à quelqu'un que lui seul pouvait voir. Il rappelait d'une manière saisissante un vieux clochard que Harry avait vu un jour en allant faire des courses en compagnie des Dursley. Lui aussi parlait tout seul en faisant de grands gestes. La tante Pétunia avait attrapé la main de Dudley et l'avait entraîné sur le trottoir d'en face pour éviter de passer devant lui. L'oncle Vernon avait ensuite gratifié la famille d'un long discours sur le traitement qu'il conviendrait, selon lui, de réserver aux mendiants et aux vagabonds.

— C'est un des juges, non ? dit Krum en regardant attentivement Mr Croupton. Il n'était pas avec votrrre ministrrre ?

Harry approuva d'un signe de tête, puis il s'approcha lentement de Mr Croupton qui ne lui prêta aucune attention et continua de parler à l'arbre devant lequel il se tenait.

— Et lorsque vous aurez terminé, Wistily, vous enverrez un hibou à Dumbledore pour lui confirmer le nombre d'élèves de Durmstrang qui assisteront au tournoi. Karkaroff vient de nous informer qu'ils seraient douze…

— Mr Croupton ? dit prudemment Harry.

— Ensuite, vous enverrez un autre hibou à Madame Maxime parce qu'il se peut qu'elle veuille augmenter le nombre des élèves qui l'accompagneront, maintenant que Karkaroff a limité les siens à douze… Faites cela le plus vite possible, Wistily, n'est-ce pas ? N'est-ce… ?

Mr Croupton avait les yeux exorbités. Il fixa le tronc de l'arbre en marmonnant des paroles incompréhensibles, puis

vacilla et tomba à genoux.

— Mr Croupton ? dit Harry à haute voix. Que se passe-t-il ?

Les yeux de Barty Croupton roulèrent dans leurs orbites. Harry se tourna vers Krum qui l'avait rejoint et regardait Croupton d'un air anxieux.

— Qu'est-ce qu'il lui arrive ?

— Aucune idée, murmura Harry. Il faudrait peut-être aller chercher quelqu'un…

— Dumbledore ! dit Mr Croupton d'une voix haletante.

— Je dois… voir… Dumbledore…

— D'accord, dit Harry. Si vous voulez bien vous relever, Mr Croupton, je vous accompagnerai au…

— J'ai fait… des choses… stupides… murmura Mr Croupton dans un souffle.

Il avait l'air complètement fou. Ses yeux exorbités continuaient de rouler dans leurs orbites et un filet de salive coulait sur son menton. Chaque mot qu'il prononçait semblait lui coûter un terrible effort.

— Faut… dire… Dumbledore…

— Levez-vous, Mr Croupton, dit Harry à haute et intelligible voix. Levez-vous, je vais vous amener auprès de Dumbledore !

Les yeux de Mr Croupton roulèrent à nouveau avant de se poser sur Harry.

— Qui… vous ? murmura-t-il.

— Je suis un élève de l'école, répondit Harry qui se tourna vers Krum en espérant un peu d'aide, mais Krum restait en retrait, l'air de plus en plus inquiet.

— Vous n'êtes pas… avec *lui* ? murmura Croupton, la mâchoire tombante.

— Non, répondit Harry sans avoir la moindre idée de ce que Croupton voulait dire.

— Du côté… Dumbledore ?

— C'est ça, assura Harry.

Croupton le tira un peu plus vers lui. Harry essaya de lui faire lâcher prise mais sa main serrait sa robe avec une force incroyable.

— Avertir… Dumbledore…

— Si vous me lâchez, je vais aller chercher Dumbledore promit Harry. Lâchez-moi, Mr Croupton, et je le ramène ici…

— Merci, Wistily, et quand vous aurez fini, j'aimerais bien une tasse de thé. Ma femme et mon fils ne vont pas tarder à arriver, nous devons aller à un concert, ce soir, avec Mr et Mrs Fudge.

Croupton avait recommencé à parler à l'arbre sans aucune difficulté d'élocution et semblait ne plus s'apercevoir de la présence de Harry. Celui-ci fut tellement surpris qu'il ne s'aperçut pas tout de suite que Croupton l'avait lâché.

— Oui, mon fils a obtenu douze BUSE. C'est très satisfaisant, en effet, merci, oui, c'est vrai, je ne vous cache pas que j'en éprouve une certaine fierté. Et maintenant, pourriez-vous m'apporter ce mémorandum du ministre de la Magie d'Andorre, je pense que je vais avoir le temps de rédiger une réponse…

— Reste ici avec lui, dit Harry à Krum. Je vais chercher Dumbledore, ça ira plus vite, je sais où est son bureau.

— Il est fou, dit Krum d'un air dubitatif en regardant Croupton qui continuait de parler à l'arbre, apparemment convaincu qu'il s'agissait de Percy.

— Reste avec lui, répéta Harry.

Il se tourna vers le château, mais le mouvement qu'il fit déclencha un autre changement brusque dans l'attitude de Mr Croupton qui l'attrapa violemment par les genoux et le fit tomber par terre.

— Ne… me… laissez pas ! murmura-t-il, les yeux à nouveau exorbités. Je… me suis enfui… il faut… prévenir… Dumbledore… ma faute… entièrement ma faute… Bertha… morte… ma faute… mon fils… ma faute… dites à

Dumbledore… Harry Potter… le Seigneur des Ténèbres… plus puissant… Harry Potter…

— J'irai chercher Dumbledore si vous me lâchez ! s'exclama Harry.

Il jeta un regard furieux à Krum.

— Tu voudrais bien m'aider, s'il te plaît ? Avec une appréhension extrême, Krum s'avança et s'accroupit à côté de Mr Croupton.

— Fais attention qu'il ne s'en aille pas, dit Harry en se dégageant de l'étreinte de Mr Croupton. Je reviens avec Dumbledore.

— Dépêche-toi, d'accorrrd ? cria Krum tandis que Harry partait en courant vers le château.

Il tendit la main et s'agrippa à la robe de Harry qu'il tira vers lui, mais ses yeux se fixèrent quelque part au-dessus de sa tête.

Le parc était désert. Verpey, Cedric et Fleur avaient disparu. Harry monta les marches de pierre quatre à quatre, fonça dans le hall d'entrée et s'engouffra dans l'escalier de marbre en direction du deuxième étage.

Cinq minutes plus tard, il se précipita vers une gargouille de pierre située au milieu d'un couloir vide.

— Sorbet citron ! dit-il, hors d'haleine.

Il s'agissait du mot de passe qui donnait accès à l'escalier secret menant au bureau de Dumbledore. Ou plutôt, c'était le mot de passe en vigueur deux ans auparavant mais, de toute évidence, il avait changé car la gargouille resta immobile en regardant Harry d'un air mauvais.

— Bouge ! s'écria Harry. Tu vas bouger, oui ?

Mais rien, à Poudlard, n'avait jamais consenti à bouger d'un millimètre simplement parce qu'on se mettait à crier. Il savait donc qu'il était inutile d'insister. Harry scruta le couloir désert. Peut-être Dumbledore se trouvait-il dans la salle des professeurs ? Il se mit à courir à toutes jambes en direction de l'escalier.

— POTTER !

Harry s'immobilisa en dérapant sur le sol et regarda par-dessus son épaule.

Rogue venait de surgir de l'escalier secret, derrière la gargouille de pierre. Le mur se referma dans son dos en glissant silencieusement tandis que Rogue faisait signe à Harry de s'approcher de lui.

— Qu'est-ce que vous faites ici, Potter ? demanda-t-il.

— Il faut absolument que je voie le professeur Dumbledore, répondit Harry en courant vers Rogue devant qui il s'arrêta dans un nouveau dérapage. C'est à cause de Mr Croupton… Il vient d'arriver… Il est dans la forêt… Il demande…

— Qu'est-ce que vous racontez encore comme bêtises ? coupa Rogue, les yeux noirs et brillants. De quoi parlez-vous ?

— Mr Croupton ! s'écria Harry. Mr Croupton du ministère ! Il est malade ou je ne sais quoi… Il est dans la forêt, il veut voir Dumbledore ! Donnez-moi le mot de passe pour…

— Le directeur est occupé, Potter, dit Rogue, ses lèvres minces retroussées en un horrible sourire.

— Il faut absolument que je parle à Dumbledore ! s'exclama Harry.

— Vous ne m'avez donc pas entendu, Potter ?

Harry sentait que Rogue, en le voyant dans cet état de panique, prenait un plaisir d'autant plus intense à lui refuser ce qu'il demandait.

— Écoutez, dit Harry avec colère. Croupton n'est pas dans son état normal… Il… Il n'a plus toute sa tête… Il dit qu'il veut avertir…

Le mur de pierre s'écarta alors derrière Rogue et Dumbledore apparut dans l'ouverture, vêtu de sa longue robe verte, l'air quelque peu intrigué.

— Y aurait-il un problème ? demanda-t-il en regardant alternativement Harry et Rogue.

— Professeur ! s’écria Harry avant que Rogue ait pu dire un mot. Mr Croupton est ici… Il est dans la forêt, il veut vous parler !

Harry s’attendait à ce que Dumbledore lui pose des questions mais, à son grand soulagement, il n’en fit rien.

— Conduis-moi là-bas, dit-il, en lui emboîtant le pas.

Rogue resta seul devant la gargouille, tellement furieux de voir Harry obtenir ce qu’il voulait que son visage en devint plus repoussant que jamais.

— Qu’est-ce qu’a dit Mr Croupton ? interrogea Dumbledore, alors qu’ils descendaient rapidement l’escalier de marbre.

— Il a dit qu’il voulait vous avertir… qu’il avait fait quelque chose de terrible… Il a parlé de son fils… et de Bertha Jorkins… et… et de Voldemort… en disant qu’il était devenu plus puissant…

— Vraiment… murmura Dumbledore.

Et il pressa le pas tandis qu’ils s’enfonçaient dans l’obscurité du parc.

— Son comportement n’est pas normal, reprit Harry en marchant plus vite pour se maintenir à la hauteur de Dumbledore. Il a l’air de ne plus savoir où il est. Il parle comme s’il s’adressait à Percy Weasley et puis tout d’un coup, il dit qu’il a besoin de vous… Je l’ai laissé avec Viktor Krum.

— Avec Krum ? répéta Dumbledore d’un ton brusque.

Il se mit à marcher encore plus vite, obligeant Harry à courir pour ne pas se laisser distancer.

— Est-ce que tu sais si quelqu’un d’autre a vu Mr Croupton ?

— Je ne crois pas, répondit Harry. Krum et moi, nous étions en train de parler. Mr Verpey venait de nous expliquer en quoi consistait la troisième tâche, on est restés derrière les autres et c’est à ce moment-là que Mr Croupton est sorti de la forêt…

— Où sont-ils ?

Un peu plus loin, le carrosse de Beauxbâtons se dessinait dans l'obscurité.

— Là-bas, dit Harry en passant devant Dumbledore pour lui montrer le chemin.

Il n'entendait plus la voix de Croupton, mais il savait où il allait. L'endroit se trouvait à proximité du carrosse… quelque part dans les environs…

— Viktor ? cria Harry. Personne ne répondit.

— C'est là qu'ils étaient, dit Harry. Je les ai laissés tout près d'ici…

— *Lumos,* dit Dumbledore, allumant sa baguette magique qu'il pointa devant lui.

Son mince faisceau de lumière se promena d'un tronc à l'autre en éclairant le sol. Tout à coup, il se posa sur une paire de pieds.

Harry et Dumbledore se précipitèrent. Krum était étendu de tout son long sur le sol de la forêt, apparemment inconscient. Il n'y avait pas trace de Mr Croupton. Dumbledore se pencha sur Krum et releva doucement une de ses paupières.

— Stupéfixé, dit-il à voix basse.

Il scruta l'obscurité qui régnait entre les arbres, ses lunettes en demi-lune scintillant à la lueur de la baguette magique.

— Vous voulez que j'aille chercher quelqu'un ? demanda Harry. Madame Pomfresh ?

— Non, dit Dumbledore, reste ici.

Il leva sa baguette magique et la dirigea vers la cabane de Hagrid. Harry vit sortir de la baguette quelque chose d'argenté qui fila parmi les arbres, comme un oiseau fantomatique. Puis Dumbledore se pencha à nouveau sur Krum, pointa sa baguette vers lui et murmura :

— *Enervatum !*

Krum ouvrit les yeux, l'air hébété. Lorsqu'il vit Dumbledore, il essaya de se redresser, mais Dumbledore posa une main sur son épaule pour le faire tenir tranquille.

— Il m’a agrrressé ! bredouilla Krum, en mettant une main sur son front. Le vieux fou m’a agrrressé ! Je rrregarrrdais pourrr voirrr où était passé Harrrry Potterrr et il m’a attaqué parrrderrrrrièrrrre !

— Restez tranquille, ne bougez pas pour l’instant, dit Dumbledore.

Des bruits de pas qui martelaient le sol comme un tonnerre retentirent alors derrière eux et Hagrid apparut, hors d’haleine, son arbalète à la main, Crockdur sur ses talons.

— Professeur Dumbledore ! s’exclama-t-il, les yeux écarquillés. Harry ! Qu’est-ce que… ?

— Hagrid, il faut que vous alliez chercher le professeur Karkaroff, dit Dumbledore. Son élève a été attaqué. Quand vous l’aurez prévenu, soyez assez aimable pour avertir également le professeur Maugrey…

— Inutile, Dumbledore, grogna une voix essoufflée. Je suis là.

Maugrey s’avança vers eux de son pas claudicant, s’appuyant sur son bâton, sa baguette magique allumée.

— Fichue jambe, marmonna-t-il avec fureur. J’aurais pu être là plus vite… Qu’est-ce qui s’est passé ? Rogue a parlé de Croupton…

— Croupton ? dit Hagrid, déconcerté.

— Hagrid, s’il vous plaît, allez chercher Karkaroff, répéta sèchement Dumbledore.

— Ah oui… Oui, bien sûr, professeur…

Hagrid fit volte-face et disparut dans l’obscurité, suivi par Crockdur.

— J’ignore où est Barty Croupton, dit Dumbledore à Maugrey, mais il faut absolument le retrouver.

— Je m’en occupe, grogna Maugrey.

Il pointa sa baguette magique devant lui et s’enfonça dans la forêt.

Dumbledore et Harry restèrent silencieux jusqu’à ce qu’ils entendent à nouveau le bruit de pas caractéristique

de Hagrid qui revenait avec Crockdur. Karkaroff se hâtait derrière eux, vêtu de sa fourrure argentée, le teint pâle, l'air anxieux.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? s'écria-t-il lorsqu'il vit Krum étendu sur le sol, Harry et Dumbledore à ses côtés.

— J'ai été agrrressé ! dit Krum qui s'était assis et se massait la tête. C'est ce Mrrrr Crrrroupton…

— Croupton vous a agressé ? Vous avez bien dit *Croupton* ? Le juge du tournoi ?

— Igor, commença Dumbledore.

Mais Karkaroff se redressa, serrant sa fourrure autour de lui, le visage livide.

— Trahison ! s'exclama-t-il, le doigt pointé sur Dumbledore. C'est un complot ! Vous et votre ministre de la Magie m'avez attiré ici sous des prétextes fallacieux, Dumbledore ! Cette compétition n'est pas loyale ! D'abord, vous vous arrangez pour introduire clandestinement Potter dans le tournoi, bien qu'il n'ait pas l'âge minimum ! Et maintenant, l'un de vos amis du ministère essaye de mettre mon champion hors d'état de concourir ! Toute cette affaire est entachée de duplicité et de corruption et vous, Dumbledore, vous, avec vos grands discours sur l'amitié internationale entre sorciers, sur la nécessité de renouer les liens du passé, d'oublier les anciennes différences – voilà ce que je pense de *vous* !

Karkaroff cracha sur le sol, aux pieds de Dumbledore. D'un mouvement vif, Hagrid le saisit aussitôt par le col de sa fourrure, le souleva en l'air et le plaqua contre un tronc d'arbre.

— Des excuses ! exigea Hagrid d'un ton menaçant tandis que Karkaroff, les jambes pendantes, suffoquait, étranglé par le poing massif de Hagrid qui lui écrasait la gorge.

— Hagrid, *non* ! s'exclama Dumbledore, le regard étincelant.

Hagrid lâcha Karkaroff qui glissa le long du tronc et s'effondra par terre en une masse informe. Quelques

brindilles et des feuilles d'arbre lui tombèrent sur la tête.

— Hagrid, vous serez aimable de raccompagner Harry au château, dit sèchement Dumbledore.

Respirant profondément, Hagrid lança à Karkaroff un regard noir.

— Je ferais peut-être mieux de rester avec vous, monsieur le directeur…

— Hagrid, vous allez raccompagner Harry au château, répéta Dumbledore d'un ton sans réplique. Emmenez-le directement à la tour de Gryffondor. Et Harry, je veux que tu y restes. Tout ce que tu pourrais avoir envie de faire – envoyer des hiboux, par exemple – attendra jusqu'à demain matin, tu m'as bien compris ?

— Heu… Oui, dit Harry en le regardant d'un air intrigué.

Comment Dumbledore avait-il pu deviner qu'en cet instant précis, il songeait à envoyer Coquecigrue porter une lettre à Sirius pour lui raconter tout ce qui venait de se passer ?

— Je vous laisse Crockdur, monsieur le directeur, dit Hagrid.

Il continuait de lancer des regards menaçants à Karkaroff, toujours étalé par terre, empêtré dans ses fourrures et les racines de l'arbre.

— Tu restes ici, Crockdur. Viens avec moi, Harry.

Ils s'éloignèrent en silence, passèrent devant le carrosse de Beauxbâtons puis traversèrent le parc en direction du château.

— Comment ose-t-il ? grogna Hagrid lorsqu'ils atteignirent la rive du lac. Comment ose-t-il accuser Dumbledore ? Comme si Dumbledore était capable de faire une chose pareille ! Comme si Dumbledore avait voulu que *tu* participes au tournoi. Il y a longtemps que je n'avais pas vu Dumbledore aussi inquiet. Et toi, ajouta brusquement Hagrid en se tournant vers Harry avec colère, qu'est-ce que tu faisais à te balader dehors avec ce fichu Krum ?

Harry le regarda d'un air stupéfait.

— Enfin, rends-toi compte, il vient de Durmstrang ! Il aurait pu te jeter un mauvais sort ! Il ne t'a donc rien appris, Maugrey ? Qu'est-ce que tu as dans la tête ? Tu te laisses entraîner dans un coin désert…

— Krum n'a rien fait de mal ! protesta Harry. Il n'a pas du tout essayé de me jeter un sort, il voulait simplement me parler d'Hermione…

— Elle aussi, j'ai deux mots à lui dire, gronda Hagrid d'un air sévère en montant d'un pas lourd les marches du château. Moins vous fréquenterez ces étrangers, mieux ça vaudra pour vous. On ne peut pas faire confiance à ces gens-là.

— Vous aviez pourtant l'air de bien vous entendre avec Madame Maxime, répliqua Harry, agacé.

— Ah, celle-là, ne m'en parle pas ! lança Hagrid.

Pendant un instant, il parut terrifiant.

— Maintenant, je sais à quoi m'en tenir avec elle ! Elle a essayé de m'amadouer pour que je lui raconte tout ce qui attend les champions dans la troisième tâche. Je te dis qu'on ne peut pas faire confiance à ces gens-là !

Hagrid était de si mauvaise humeur que Harry ne fut pas mécontent de prendre congé de lui devant le portrait de la grosse dame. Il se glissa par l'ouverture qui donnait accès à la salle commune et se hâta d'aller rejoindre Ron et Hermione, assis dans un coin, pour leur raconter ce qui venait de se passer.

29
Le rêve

— Il n’y a que deux possibilités, dit Hermione en se frottant le front. Ou bien c’est Mr Croupton qui a attaqué Viktor ou bien c’est quelqu’un d’autre qui les a attaqués tous les deux pendant que Viktor regardait ailleurs.

— C’est sûrement Croupton, affirma Ron. C’est pour ça qu’il n’était plus là quand Harry et Dumbledore sont arrivés. Il avait déjà fichu le camp.

— Je ne crois pas, dit Harry. Il avait l’air très faible. Je ne pense pas qu’il ait été en état de transplaner ou de faire quoi que ce soit.

— On ne *peut pas* transplaner dans l’enceinte de Poudlard, combien de fois faudra-t-il que je vous le répète ? soupira Hermione.

— Attends, j’ai une autre théorie ! s’exclama Ron d’un air enthousiaste. C’est Krum qui a attaqué Croupton – laisse-moi finir – et ensuite, il s’est stupéfixé lui-même !

— Et Mr Croupton s’est volatilisé, c’est ça ? répliqua froidement Hermione.

— Ouais, bon…

C’était l’aube. Harry, Ron et Hermione étaient sortis de leurs dortoirs de très bonne heure et s’étaient hâtés de monter à la volière pour envoyer un mot à Sirius. Accoudés à une fenêtre, ils contemplaient le parc envahi de brume. Tous trois avaient passé une bonne partie de la nuit à parler de Mr Croupton, ce qui expliquait leurs yeux gonflés et leur teint pâle.

— Répète-nous ça encore une fois, Harry, demanda Hermione. Qu’est-ce qu’a dit Croupton exactement ?

— Ça n’avait pas beaucoup de sens. Il disait qu’il voulait avertir Dumbledore de quelque chose. Il parlait de Bertha Jorkins comme si elle était morte. Il n’arrêtait pas de répéter que c’était sa faute… Il parlait aussi de son fils.

— Ça, c’était vraiment sa faute, dit Hermione avec colère.

— Il avait perdu l’esprit, poursuivit Harry. La moitié du temps, il semblait penser que sa femme et son fils étaient toujours vivants et il s’adressait à Percy pour lui parler travail et lui donner des instructions.

— Rappelle-moi ce qu’il a dit à propos de Tu-Sais-Qui ? demanda Ron d’une voix mal assurée.

— Je te l’ai déjà répété, répondit Harry avec lassitude, Il a dit qu’il devenait plus puissant.

Il y eut un silence. Puis, d’un ton faussement assuré, Ron reprit :

— Il devait délirer, puisque tu nous dis qu’il avait perdu l’esprit…

— Il paraissait plus lucide quand il parlait de Voldemort, fit remarquer Harry sans prêter attention à la grimace de Ron. Il avait du mal à aligner deux mots, mais c’étaient les seuls moments où il avait l’air de savoir où il se trouvait et ce qu’il voulait faire. Il répétait sans cesse qu’il devait absolument voir Dumbledore.

Harry se détourna de la fenêtre et leva les yeux vers la charpente. La moitié des nombreux perchoirs étaient vides. De temps à autre, un hibou s’engouffrait dans la volière, revenant de sa nuit de chasse avec une souris dans le bec.

— Si Rogue ne m’avait pas retenu, dit Harry d’un ton amer, on aurait peut-être pu arriver à temps. « Le directeur est occupé, Potter… Qu’est-ce que vous racontez encore comme bêtises, Potter ? » Si seulement il m’avait laissé passer !

— Peut-être qu’il ne voulait pas que tu voies Dumbledore, dit précipitamment Ron. Peut-être que – attends… À ton avis, combien de temps il lui aurait fallu

pour aller jusqu'à la forêt ? Tu crois qu'il aurait pu arriver là-bas avant vous ?

— Non, à moins de se transformer en chauve-souris, répondit Harry.

— Ça ne m'étonnerait pas de lui, marmonna Ron.

— Nous devons voir le professeur Maugrey, dit Hermione. Il faut savoir s'il a retrouvé Croupton.

— S'il avait la carte du Maraudeur sur lui, il n'a pas dû avoir trop de mal, dit Harry.

— Sauf si Croupton n'était plus dans l'enceinte de Poudlard, dit Ron. La carte ne va pas plus loin que…

— Chut ! dit soudain Hermione.

Quelqu'un montait les marches de la volière. Harry entendit deux voix qui se disputaient.

— Ça s'appelle du chantage et on pourrait s'attirer de sacrés ennuis avec ça…

— On a essayé d'être polis, maintenant, on va être beaucoup plus méchants, comme lui. Il n'aimerait sûrement pas que le ministère de la Magie soit au courant de ce qu'il a fait.

— Je te dis que si tu mets ça par écrit, c'est du chantage !

— Peut-être, mais tu ne te plaindras pas si on ramasse un joli petit paquet, non ?

La porte de la volière s'ouvrit avec un grand bruit. Fred et George franchirent le seuil et se figèrent sur place en voyant Harry, Ron et Hermione.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? demandèrent Ron et Fred d'une même voix.

— On envoie une lettre, répondirent Harry et George à l'unisson.

— Quoi, à cette heure-ci ? s'exclamèrent ensemble Hermione et Fred.

Fred eut un sourire.

— Très bien, on ne vous demandera pas ce que vous faites si vous non plus, vous ne nous posez pas de

questions, dit-il.

Il avait à la main une enveloppe cachetée. Harry y jeta un coup d'œil mais, volontairement ou pas, Fred fit un mouvement qui lui cacha l'adresse.

— On ne veut surtout pas vous retenir, dit-il en s'inclinant avec une politesse feinte, le doigt pointé sur la porte.

Ron ne bougea pas.

— À qui vous faites du chantage ? demanda-t-il.

Le sourire de Fred s'effaça. Harry vit George lui jeter un coup d'œil à peine perceptible, avant d'adresser un sourire à Ron.

— Ne sois pas idiot, c'était une blague, dit-il d'un air dégagé.

— Ça n'en avait pas l'air, répliqua Ron.

Fred et George échangèrent un regard.

— Je te l'ai déjà dit, Ron, reprit soudain Fred, arrête de mettre ton nez partout si tu veux qu'il reste entier. Remarque, ce ne serait pas plus mal d'en enlever un bout, mais…

— Ça me regarde si vous faites du chantage à quelqu'un, l'interrompit Ron. George a raison, vous pourriez avoir de sacrés ennuis.

— Je t'ai dit que c'était une blague, répéta George. Il prit la lettre des mains de Fred et l'attacha à la patte de la chouette la plus proche.

— Ron, ajouta-t-il, tu commences à parler comme ton frère aîné. Continue comme ça et tu finiras préfet.

— Certainement pas ! s'indigna Ron.

George emmena la chouette près de la fenêtre et la lança au-dehors. Puis il se tourna vers Ron et lui sourit à nouveau.

— Alors, arrête de te mêler de ce que font les autres. À plus tard.

Suivi de Fred, il sortit de la volière. Harry, Ron et Hermione échangèrent un regard.

— Tu ne crois pas qu'ils sont au courant de quelque chose ? murmura Hermione. À propos de l'histoire Croupton ?

— Non, répondit Harry. Si c'était aussi grave, ils en parleraient à Dumbledore.

Mais Ron paraissait mal à l'aise.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda Hermione.

— Je ne sais pas si… s'ils seraient capables de… dit lentement Ron. Ils sont tellement obsédés par l'argent, ces temps-ci… Je l'ai remarqué, j'étais souvent avec eux au moment… au moment où…

— Où on ne se parlait plus, acheva Harry. D'accord, mais ils n'iraient quand même pas jusqu'au chantage…

— C'est à cause de leur projet de boutique de farces et attrapes, poursuivit Ron. Je croyais qu'ils disaient ça uniquement pour faire enrager ma mère, mais ils ont vraiment l'intention de le faire. Ils n'ont plus qu'un an à passer à Poudlard, ils n'arrêtent pas de dire qu'il est temps de penser à leur avenir et comme papa ne peut pas les aider, ils ont besoin d'or pour ouvrir leur boutique.

Ce fut au tour d'Hermione d'avoir l'air mal à l'aise.

— Ils ne feraient quand même pas quelque chose d'illégal pour avoir de l'or, non ?

— Tu crois ? dit Ron, sceptique. Je ne sais pas… Ils n'ont jamais beaucoup respecté les règlements…

— Oui, mais là, il s'agit de la *loi*, fit remarquer Hermione, l'air effaré. Ça n'a rien à voir avec les stupides petits règlements de l'école… Le chantage, ça leur coûterait beaucoup plus cher qu'une simple retenue ! Ron… tu ferais peut-être bien d'en parler à Percy…

— Tu es folle ? En parler à Percy ? Il serait bien capable de vouloir jouer les petits Croupton et d'aller immédiatement les dénoncer.

Ron regarda la fenêtre par laquelle la chouette de Fred et de George s'était envolée, puis il ajouta :

— Venez, on va prendre un petit déjeuner.

— Tu crois qu'il est trop tôt pour aller voir le professeur Maugrey ? dit Hermione tandis qu'ils descendaient l'escalier en colimaçon.

— Oui, répondit Harry. Il nous jetterait sans doute un sort à travers la porte si on le réveillait à l'aube. Il penserait que quelqu'un essaye de l'attaquer dans son sommeil. Attendons la récréation.

Le cours d'histoire de la magie avait rarement semblé si long. Harry, qui avait fini par jeter sa montre, regardait sans cesse celle de Ron, mais les aiguilles avançaient avec une telle lenteur qu'elle avait l'air cassée, elle aussi. Tous trois étaient si fatigués qu'ils se seraient volontiers endormis sur leurs tables. Contrairement à son habitude, Hermione elle-même avait renoncé à prendre des notes. La tête dans les mains, elle regardait le professeur Binns d'un œil vitreux.

Lorsque la cloche retentit enfin, ils se précipitèrent dans le couloir, coururent vers la classe de défense contre les forces du Mal et aperçurent le professeur Maugrey qui en sortait.

— Professeur Maugrey ! s'écria Harry en se frayant un chemin parmi la foule des élèves pour le rejoindre.

— Bonjour, Potter, grogna Maugrey.

Il paraissait aussi fatigué qu'eux. La paupière de son œil normal tombait, donnant à son visage un aspect encore plus asymétrique qu'à l'ordinaire. Son œil magique suivit deux élèves de première année qui hâtèrent le pas en passant devant lui, l'air mal à l'aise. L'œil se retourna complètement et les regarda disparaître à l'angle du couloir, dans le dos de Maugrey.

— Venez, dit-il enfin.

Il s'écarta pour les laisser entrer dans la classe vide et les suivit à l'intérieur en refermant la porte derrière lui.

— Vous l'avez retrouvé ? demanda Harry sans autre préambule. Mr Croupton ?

— Non, dit Maugrey.

Il alla s’asseoir derrière son bureau, étendit sa jambe de bois en poussant un léger grognement et tira sa flasque de sa poche.

— Vous vous êtes servi de la carte ? dit Harry.

— Bien sûr, répondit Maugrey après avoir bu une gorgée du contenu de sa flasque. J’ai adopté ta technique, Potter. Je l’ai fait venir de mon bureau jusqu’à la forêt avec un sortilège d’Attraction. Mais Croupton ne figurait pas dessus.

— Donc, il a *vraiment* transplané ? dit Ron.

— *On ne peut pas transplaner dans l’enceinte de Poudlard !* répéta Hermione. Mais il aurait pu disparaître d’une autre manière, n’est-ce pas, professeur ?

L’œil magique de Maugrey se posa sur Hermione en frémissant.

— Toi aussi, tu pourrais songer à te lancer dans la carrière d’Auror, lui dit-il. Tu sais faire fonctionner tes méninges, Granger.

Hermione rougit de plaisir.

— Il n’a pas pu se rendre invisible, dit Harry. La carte montre les gens invisibles. Il a dû sortir du parc.

— La question est de savoir s’il en est sorti tout seul ou si c’est quelqu’un d’autre qui l’en a fait sortir, fit remarquer Hermione.

— Oui, c’est vrai, quelqu’un aurait pu… le mettre sur un balai et s’envoler avec lui, non ? suggéra Ron en regardant Maugrey avec espoir, comme si lui aussi avait envie de s’entendre dire qu’il pourrait faire un bon Auror.

— On ne peut pas exclure un enlèvement, en effet, grogna Maugrey.

— Alors, vous croyez qu’il se trouve quelque part à Pré-au-Lard ? dit Ron.

— Il pourrait être n’importe où, répondit Maugrey en hochant la tête. La seule chose dont on soit sûrs, c’est qu’il n’est pas ici.

Il bâilla longuement. Ses cicatrices s'étirèrent et sa bouche largement ouverte révéla plusieurs dents manquantes.

— D'après ce que m'a dit Dumbledore, reprit-il, il paraît que vous aimez bien jouer les détectives, tous les trois, mais vous ne pourrez rien faire pour Croupton. C'est aux gens du ministère de le rechercher, Dumbledore les a prévenus. Potter, il vaut mieux que tu te concentres sur la troisième tâche.

— Quoi ? dit Harry. Ah oui…

Il n'avait pas pensé une seule fois au labyrinthe depuis qu'il avait quitté Krum, la nuit précédente.

— Tu ne devrais pas avoir trop de mal avec celle-là, dit Maugrey en grattant son menton couturé et mal rasé. Si j'en crois Dumbledore, tu as souvent réussi à te sortir de ce genre de choses. Il paraît que tu *t'es* débrouillé pour franchir tous les obstacles qui gardaient la Pierre philosophale, dès ta première année ici.

— On l'a aidé, dit aussitôt Ron. Hermione et moi, on l'a aidé.

Maugrey eut un sourire.

— Eh bien, aidez-le encore à s'entraîner cette fois-ci et ça m'étonnerait qu'il ne sorte pas vainqueur. En attendant… vigilance constante, Potter. Vigilance constante.

Il but à nouveau une longue gorgée au goulot de sa flasque et son œil magique pivota vers la fenêtre. On apercevait une partie des voiles du vaisseau de Durmstrang.

— Vous deux – son œil normal s'était posé sur Ron et Hermione –, vous restez auprès de Potter, d'accord ? J'ouvre l'œil, mais on ne sait jamais… Des yeux, il n'y en a jamais assez pour tout surveiller.

Sirius leur renvoya leur hibou le lendemain matin. Il voletait vers Harry au moment même où une chouette hulotte atterrissait devant Hermione en tenant dans son

bec un exemplaire de *La Gazette du sorcier*. Hermione prit le journal, parcourut les premières pages et dit :

— Ah ! Elle n'a pas entendu parler de Croupton !

Puis elle se joignit à Ron et à Harry pour lire ce que Sirius avait à dire des mystérieux événements de l'avant-veille.

Harry

Qu'est-ce que c'est que ces histoires de te promener dans la forêt avec Krum ? À quoi joues-tu ? Je veux que tu me promettes, par retour du hibou, que tu ne sortiras plus dans le parc avec qui que ce soit la nuit. Il y a quelqu'un d'extrêmement dangereux à Poudlard. Quelqu'un qui voulait empêcher Croupton de voir Dumbledore et tu n'étais sans doute qu'à quelques mètres de lui. Tu aurais pu te faire tuer.

Ton nom n'a pas été déposé dans la Coupe de Feu par hasard. Si quelqu'un a l'intention de te tuer, c'est maintenant ou jamais qu'il agira. Reste toujours près de Ron et d'Hermione, ne quitte pas la tour de Gryffondor la nuit et prépare-toi très sérieusement à la troisième tâche. Entraîne-toi aux sortilèges de Stupéfixion et de Désarmement. Tu ferais bien d'apprendre également quelques maléfices supplémentaires. En ce qui concerne Croupton, tu ne peux rien faire pour lui. Adopte un profil bas, et prends bien soin de toi. J'attends la lettre dans laquelle tu me promettras de ne plus sortir dans le parc la nuit.

Sirius

— Il est bien placé pour me donner des leçons sur les promenades dans le parc ! dit Harry, vaguement indigné, en glissant la lettre de Sirius dans sa poche. Après tout ce qu'il a fait quand il était élève ici !

— Il s'inquiète pour toi ! dit Hermione d'un ton brusque. Tout comme Maugrey et Hagrid ! Alors, écoute-les !

— Personne n’a essayé de m’attaquer cette année, répliqua Harry. Personne ne m’a rien fait…

— À part mettre ton nom dans la Coupe de Feu ! dit Hermione. Et ce n’était pas par hasard. Sniffle a raison. Celui qui a fait ça attend peut-être son heure. C’est peut-être pendant la prochaine tâche qu’il s’attaquera à toi.

— Écoute, dit Harry d’un ton impatient. Admettons que Sniffle ait raison et que quelqu’un ait stupéfixé Krum pour enlever Croupton. Ça signifie qu’il était caché dans les arbres, tout près de nous, non ? Mais il a attendu que je sois parti pour agir, donc, apparemment, ce n’était pas à moi qu’il en avait.

— Il aurait eu du mal à faire passer ça pour un accident s’il t’avait tué dans la forêt ! fit remarquer Hermione. Mais si tu meurs pendant une tâche…

— Il n’a pas hésité à attaquer Krum, dit Harry. Pourquoi ne m’aurait-il pas supprimé en même temps ? Il aurait pu faire croire que Krum et moi, on s’était battus en duel, par exemple…

— Harry, je ne comprends pas plus que toi, avoua Hermione d’un air désemparé. Tout ce que je sais, c’est qu’il se passe beaucoup de choses bizarres et je n’aime pas du tout ça… Maugrey a raison – Sniffle a raison – il faut que tu t’entraînes dès maintenant pour la troisième tâche. Et tu dois tout de suite écrire à Sniffle pour lui promettre que tu n’iras plus te promener dehors tout seul.

Le parc de Poudlard ne paraissait jamais aussi attirant à Harry que lorsqu’il était obligé de rester à l’intérieur du château. Pendant les jours qui suivirent, il partagea son temps libre entre la bibliothèque, où il étudiait des maléfices avec Ron et Hermione, et des salles de classe vides qui leur servaient à s’exercer. Harry se concentrait particulièrement sur le sortilège de Stupéfixion qu’il n’avait encore jamais pratiqué. Ces séances d’entraînement obligeaient Ron et Hermione à consentir certains sacrifices.

— Tu ne crois pas qu'on pourrait kidnapper Miss Teigne ? suggéra Ron, étalé sur le dos dans la classe d'enchantements, après avoir été stupéfixé puis ranimé par Harry cinq fois de suite. Si on la prenait comme cobaye pour changer un peu ? Ou alors, peut-être que tu pourrais demander à Dobby ? Je suis sûr qu'il serait prêt à faire n'importe quoi pour t'aider. Ce n'est pas que je me plaigne – il se releva avec précaution en se massant le dos – mais j'ai mal partout…

— C'est parce que tu tombes toujours à côté des coussins ! dit Hermione d'un air agacé.

Elle entassa à nouveau sur le sol les coussins dont s'était servi le professeur Flitwick pour le cours sur le sortilège d'Expulsion.

— Essaye de tomber en arrière !

— Quand on est stupéfixé, ce n'est pas très facile de viser ! répliqua Ron avec colère. Pourquoi tu ne prends pas ma place pour changer ?

— De toute façon, je crois que Harry sait très bien le faire, maintenant, dit précipitamment Hermione. Pour le sortilège de Désarmement, pas besoin de s'inquiéter, il y a longtemps qu'il le maîtrise parfaitement… Mais il serait peut-être temps de pratiquer quelques maléfices, à partir de ce soir.

Elle consulta la liste qu'ils avaient faite à la bibliothèque.

— Celui-ci me parait bien, dit-elle. Le maléfice d'Entrave. Il ralentit tout ce qui essaye de t'attaquer. On va commencer par ça.

La cloche sonna pour annoncer la reprise des cours de l'après-midi. Ils se hâtèrent de ranger les coussins dans l'armoire de Flitwick et sortirent discrètement de la classe.

— On se retrouve au dîner ! dit Hermione qui partit vers son cours d'arithmancie, tandis que Harry et Ron prenaient le chemin de la tour nord, où les attendait le professeur de divination.

Les flots de lumière qui se déversaient par les hautes fenêtres illuminaient les couloirs et le bleu du ciel brillait comme de l'émail.

— On va étouffer dans la classe de Trelawney, dit Ron, elle n'éteint jamais ce fichu feu.

Il avait raison. Il régnait une chaleur suffocante dans la pièce faiblement éclairée. Les vapeurs qui s'échappaient des flammes parfumées étaient plus entêtantes que jamais. Harry avait le tournis lorsqu'il traversa la salle pour aller s'installer près d'une fenêtre masquée par des rideaux. Pendant que le professeur Trelawney était occupée à décrocher son châle d'une lampe, il entrouvrit la fenêtre de quelques centimètres et s'installa dans son fauteuil recouvert de chintz. Une faible brise vint alors lui rafraîchir le visage. Il avait au moins réussi à trouver une position confortable.

Le professeur Trelawney prit place dans un grand fauteuil et regarda longuement ses élèves, les yeux étrangement agrandis.

— Mes chéris, dit-elle, nous avons presque fini notre travail sur les prévisions astrologiques. Aujourd'hui, nous avons toutefois une excellente occasion d'examiner l'influence de Mars, étant donné sa position particulièrement intéressante en cette période. Si vous voulez bien regarder dans cette direction pendant que j'éteins les lampes…

Elle agita sa baguette magique et les lampes s'éteignirent. La seule source de lumière venait à présent du feu qui continuait de brûler dans la cheminée. Le professeur Trelawney se pencha et tira de sous son fauteuil un modèle miniature du système solaire enfermé dans un dôme de verre. L'objet était magnifique. Suspendues dans les airs, les neuf planètes et leurs lunes scintillaient sous l'éclat d'un soleil flamboyant. Harry regarda paresseusement le professeur montrer l'angle extraordinaire que Mars formait avec Neptune. Les vapeurs

entêtantes l'enveloppaient et la brise continuait de lui caresser doucement le visage. Il entendit le faible bourdonnement d'un insecte, quelque part derrière le rideau. Puis, peu à peu, il sentit ses paupières s'alourdir…

Il chevauchait un hibou grand duc qui volait dans le ciel d'un bleu clair vers une vieille maison couverte de lierre, dressée au sommet d'une colline. Le hibou descendait peu à peu vers le sol et Harry sentait le vent lui rafraîchir agréablement le visage. Enfin, ils atteignaient une fenêtre cassée à l'étage de la maison et le hibou s'y engouffrait. Ils volaient à présent le long d'un couloir obscur, en direction d'une pièce située à son extrémité. Lorsqu'ils entraient dans la pièce, elle était plongée dans la pénombre, ses fenêtres condamnées par des planches…

Harry n'était plus sur le dos du hibou… Il le regardait voleter dans la pièce en direction d'un fauteuil qui lui tournait le dos… À côté du fauteuil, il voyait remuer sur le sol deux silhouettes sombres…

L'une des silhouettes était celle d'un énorme serpent… L'autre était celle d'un homme… Un petit homme chauve, avec des yeux larmoyants et un nez pointu… Affalé sur le tapis, devant la cheminée, il sanglotait, la respiration sifflante…

— Tu as de la chance, Queudver, disait une voix aiguë et glacée qui s'élevait du fauteuil sur lequel le hibou venait d'atterrir. Tu as vraiment beaucoup de chance. Ton idiotie n'a pas réussi à tout gâcher. Il est mort.

— Maître ! haletait l'homme recroquevillé par terre. Maître, je suis… Je suis tellement heureux… et tellement désolé…

— Nagini, disait la voix glacée. Toi, en revanche, tu n'as pas de chance. Finalement, je ne vais pas te donner Queudver à manger… Mais ça ne fait rien, ça ne fait rien… Il reste toujours Harry Potter…

Le serpent sifflait. Harry le voyait darder sa langue fourchue.

— Et maintenant, Queudver, reprenait la voix glacée, il est temps de te donner un petit avertissement pour te rappeler que je ne tolérerai plus la moindre erreur…

— Maître… non… je vous en supplie… L'extrémité d'une baguette magique émergea soudain du fauteuil et se pointa sur Queudver.

— *Endoloris,* disait la voix glacée.

Queudver se mettait alors à hurler, hurler comme si chacun de ses nerfs était en feu. Ses cris transperçaient les tympans de Harry qui sentait sa cicatrice au front redevenir douloureuse… Lui aussi criait, criait si fort que Voldemort allait sûrement l'entendre, s'apercevoir de sa présence…

— Harry ! Harry !

Harry ouvrit les yeux. Les mains plaquées sur son front, il était étendu par terre, dans la classe du professeur Trelawney. Sa cicatrice lui faisait tellement mal qu'il en avait les larmes aux yeux. Cette fois, il ne s'agissait pas d'un rêve, la douleur était bien réelle. Les autres élèves l'entouraient et Ron, agenouillé près de lui, paraissait terrifié.

— Tu te sens bien ? demanda-t-il.

— Évidemment pas ! lança le professeur Trelawney, l'air surexcité.

Harry voyait briller ses grands yeux qui le regardaient fixement.

— Que s'est-il passé, Potter ? Une prémonition ? Une apparition ? Qu'est-ce que vous avez vu ?

— Rien, mentit Harry.

Il se redressa, le corps parcouru de tremblements. Machinalement il regarda autour de lui, scrutant la pénombre de la classe. La voix de Voldemort lui avait paru si proche…

— Vous aviez les mains crispées sur votre cicatrice ! dit le professeur Trelawney. Vous vous rouliez par terre en

vous tenant le front ! Nous allons examiner cela de près, Potter, j'ai beaucoup d'expérience dans ce domaine !

Harry leva les yeux vers elle.

— Je crois que je ferais bien d'aller à l'infirmerie, dit-il. J'ai mal à la tête.

— Mon cher, votre clairvoyance a très certainement été stimulée par les extraordinaires vibrations de cette pièce ! assura le professeur Trelawney. Si vous partez maintenant, vous risquez de perdre une occasion unique de voir plus loin que vous ne l'aurez jamais…

— Je ne veux rien voir d'autre qu'un remède contre le mal de tête, l'interrompit Harry.

Il se releva et ses camarades décontenancés s'écartèrent pour libérer le passage.

— À tout à l'heure, murmura-t-il à Ron.

Il prit son sac et se dirigea vers la trappe, sans un regard au professeur Trelawney qui paraissait frustrée, comme si on venait de lui refuser un plaisir rare.

Mais lorsque Harry eut descendu l'échelle, il ne prit pas la direction de l'infirmerie où il n'avait jamais eu l'intention de se rendre. Sirius lui avait dit ce qu'il devait faire si sa cicatrice recommençait à lui faire mal et il s'apprêtait à suivre son conseil : aller voir directement Dumbledore dans son bureau. Il parcourut les couloirs en repensant à son rêve… il lui avait semblé aussi réel que celui qui l'avait réveillé à Privet Drive… Il passa tous les détails en revue pour bien les graver dans sa mémoire… Il avait entendu Voldemort accuser Queudver d'avoir commis une erreur… Mais le hibou qui avait atterri sur le fauteuil était porteur de bonnes nouvelles, l'erreur avait été réparée, quelqu'un était mort… et donc, Queudver n'allait pas être livré au serpent… C'était lui, Harry, qui lui servirait de repas…

Harry était passé sans la remarquer devant la gargouille qui gardait l'entrée du bureau de Dumbledore. Il cligna des yeux, comme s'il venait de se réveiller, jeta un regard

derrière lui et revint sur ses pas. Puis il se rappela qu'il ne connaissait toujours pas le mot de passe.

— Sorbet citron ? risqua-t-il.

La gargouille ne bougea pas.

— Très bien, dit Harry en la regardant dans les yeux. Bonbon à la poire… Heu… Baguette réglisse… Fizwizbiz… Bulles baveuses… Dragées surprises de Bertie Crochue… Non, c'est vrai, il n'aime pas ça… Tu ne voudrais pas t'ouvrir, tout simplement ? s'exclama-t-il avec colère. Il faut absolument que je le voie, c'est urgent !

La gargouille resta immobile.

Harry lui donna un coup de pied, qui eut pour seul effet de provoquer une douleur fulgurante dans son gros orteil.

— Chocogrenouille ! s'écria-t-il, furieux, en sautant à cloche-pied. Plume en sucre ! Nids de cafards !

La gargouille s'anima soudain et s'écarta en faisant glisser le mur derrière elle. Harry cligna des yeux.

— Nids de cafards ? répéta-t-il, stupéfait. Je disais ça pour rire…

Il se glissa par l'ouverture et monta sur la première marche d'un escalier en colimaçon qui se mit à tourner lentement sur lui-même pour l'amener en douceur devant une grande porte de chêne avec un heurtoir en cuivre.

Harry entendit des voix derrière la porte. Il s'avança et hésita, tendant l'oreille.

— Dumbledore, j'ai bien peur de ne pas voir le rapport entre les deux, je ne le vois même pas du tout !

Il reconnut la voix de Cornélius Fudge, le ministre de la Magie.

— Ludo dit que Bertha est parfaitement capable de se perdre toute seule. J'admets que nous aurions dû la retrouver à l'heure qu'il est, mais nous n'avons pas la preuve pour autant qu'il se soit passé quelque chose de louche, Dumbledore, pas la moindre preuve. Comment sa disparition pourrait-elle être liée à celle de Barty Croupton ?

— Et, à votre avis, qu'est-ce qui a pu arriver à Barty Croupton ? grogna la voix de Maugrey.

— Je vois deux possibilités, Alastor, répondit Fudge. Ou bien Croupton a fini par perdre la tête – ce qui n'aurait rien d'étonnant, vous en conviendrez, lorsqu'on connaît son histoire personnelle – et il s'est mis à errer au hasard…

— Dans ce cas, il a erré au pas de course, Cornélius, fit remarquer Dumbledore d'une voix très calme.

— Ou alors… mais bon… reprit Fudge d'un ton embarrassé, je préfère réserver mon jugement jusqu'à ce que j'aie vu l'endroit où on l'a trouvé… Vous m'avez dit que c'était à proximité du carrosse de Beauxbâtons ? Dumbledore, vous savez qui est cette femme ?

— Je la considère comme une directrice d'école très compétente… et une excellente danseuse, répondit Dumbledore d'une voix égale.

— Dumbledore, voyons ! s'exclama Fudge avec colère. Vous ne croyez pas que vous avez un préjugé favorable à son égard à cause de Hagrid ? Vous savez, ils ne sont pas tous inoffensifs – si tant est qu'on puisse qualifier Hagrid d'inoffensif, compte tenu de son obsession pour les monstres…

— Je ne soupçonne pas plus Madame Maxime que Hagrid, dit Dumbledore du même ton paisible. Et je n'exclus pas que ce soit vous qui ayez des préjugés, Cornélius.

— Est-ce que nous pourrions mettre un terme à cette conversation ? grogna Maugrey.

— Oui, c'est ça, descendons dans le parc, dit Fudge avec impatience.

— Il ne s'agit pas de ça, reprit Maugrey. C'est simplement parce que Potter veut vous voir, Dumbledore. Il attend devant la porte.

30
La Pensine

La porte du bureau s’ouvrit.

— Bonjour, Potter, dit Maugrey. Entre donc.

Harry s’avança à l’intérieur. Il était déjà venu dans le bureau de Dumbledore. C’était une magnifique pièce circulaire aux murs recouverts de portraits d’anciens directeurs et directrices de Poudlard qui dormaient profondément dans leurs cadres. On voyait leurs poitrines se soulever et s’abaisser régulièrement au rythme de leur respiration paisible.

Cornélius Fudge se tenait à côté du bureau de Dumbledore, vêtu de son habituelle cape à fines rayures, son chapeau melon vert à la main.

— Harry ! dit-il d’un ton jovial en s’approchant de lui. Comment vas-tu ?

— Très bien, mentit Harry.

— Nous parlions justement de ce qui s’est passé la nuit où Mr Croupton est apparu dans le parc, reprit Fudge. C’est toi qui l’as trouvé, n’est-ce pas ?

— Oui, répondit Harry.

Puis, sentant qu’il était inutile de faire comme s’il n’avait pas entendu leur conversation, il ajouta :

— Mais je n’ai vu Madame Maxime nulle part et il serait bien étonnant qu’elle ait réussi à se cacher.

Dumbledore, le regard pétillant, lui adressa un sourire derrière le dos de Fudge.

— Oui, bon, dit Fudge, l’air gêné. Nous allons nous rendre sur place pour voir tout ça, Harry, si tu veux bien nous excuser… Tu devrais peut-être retourner en classe…

— Je voulais vous parler, professeur, dit précipitamment Harry en se tournant vers Dumbledore qui lui jeta un regard bref et perçant.

— Tu n'as qu'à m'attendre ici, dit-il. Notre examen des lieux ne sera pas très long.

Ils sortirent en silence, et refermèrent la porte derrière eux. Lorsque le claquement de la jambe de bois de Maugrey se fut éloigné dans, le couloir du dessous, Harry jeta un regard autour de lui.

— Bonjour, Fumseck, dit-il.

Fumseck, le phénix de Dumbledore, se tenait sur son perchoir d'or, à côté de la porte. Il avait la taille d'un cygne et un magnifique plumage rouge et or. Il agita sa longue queue et adressa à Harry un clin d'œil bienveillant.

Harry s'assit sur une chaise, devant le bureau de Dumbledore. Pendant un bon moment, il resta immobile à regarder les anciens directeurs et directrices dormir dans leurs cadres. Il repensait à ce qu'il venait d'entendre et tâtait de temps à autre sa cicatrice qui avait cessé de lui faire mal.

Maintenant qu'il se trouvait ici, il se sentait beaucoup plus calme, sachant qu'il pourrait bientôt raconter son rêve à Dumbledore. Il tourna son regard vers le mur du fond, derrière le bureau, et vit le Choixpeau magique, usé et rapiécé, posé sur une étagère. À côté, dans une vitrine, était exposée une splendide épée d'argent, à la poignée incrustée de gros rubis. Harry connaissait bien cette arme, il l'avait tirée du Choixpeau magique deux ans auparavant. L'épée avait appartenu jadis à Godric Gryffondor, le fondateur de la maison à laquelle appartenait Harry. Il la contempla longuement en se rappelant comment elle lui avait redonné espoir à un moment où il croyait que tout était perdu. Soudain, il remarqua un reflet d'argent sur le verre de la vitrine. Il se retourna pour chercher l'origine de cette lueur et aperçut un éclat argenté qui brillait dans une petite armoire dont la porte était restée entrouverte. Harry

hésita, jeta un coup d'œil à Fumseck, puis se leva et alla ouvrir la porte de l'armoire.

Elle renfermait une sorte de bassine de pierre, peu profonde, dont les bords étaient gravés de signes étranges : des runes et des symboles que Harry était incapable de déchiffrer. La lueur argentée provenait du contenu de la bassine qui ne ressemblait à rien de connu. Il aurait été incapable de dire si cette substance était liquide ou gazeuse. En tout cas, elle était brillante, d'une couleur argent qui tirait sur le blanc, et elle remuait sans cesse. Sa surface ondulait comme de l'eau ridée par le vent puis, tel un nuage, elle se séparait en plusieurs fragments qui tournoyaient lentement en changeant de forme. On aurait dit de la lumière à l'état liquide – ou du vent à l'état solide – Harry n'arrivait pas à se décider.

Il aurait voulu y toucher pour la sentir sous ses doigts mais près de quatre années d'expérience en matière de magie lui avaient appris que mettre la main dans un récipient rempli d'une substance inconnue témoignait d'une totale stupidité. Après avoir jeté derrière lui un regard un peu inquiet, il sortit sa baguette magique et s'en servit pour effleurer le contenu de la bassine. Aussitôt, la surface argentée se mit à tourbillonner très vite.

Harry se pencha davantage, la tête dans l'armoire. La substance était devenue transparente. On aurait dit du verre. Il regarda de plus près mais, au lieu de voir le fond de la bassine, il distingua sous la surface une vaste salle qu'il avait l'impression d'observer à travers une fenêtre circulaire aménagée dans le plafond.

La salle était plongée dans la pénombre. Elle avait même l'air d'être située en sous-sol, à en juger par l'absence de fenêtres. La seule source de lumière provenait de torches fixées aux murs, comme celles qui éclairaient les couloirs de Poudlard. Le visage de Harry n'était plus qu'à deux ou trois centimètres de la substance vitreuse et il apercevait à présent une foule de sorcières et de sorciers

assis le long des murs, sur des bancs étagés en gradins. Au centre, il vit un fauteuil qui lui fit froid dans le dos : ses bras comportaient des chaînes, comme si on ne pouvait s'y asseoir sans être attaché.

Où se trouvait cet endroit ? Sûrement pas à Poudlard. Il n'avait jamais vu une telle salle dans le château. D'ailleurs, la foule qui s'y pressait était composée d'adultes et Harry était bien placé pour savoir qu'il n'y avait jamais eu un nombre aussi élevé de professeurs à Poudlard. Ils semblaient tous attendre quelque chose. Harry n'apercevait que la pointe de leurs chapeaux mais tout le monde avait la tête tournée dans la même direction et personne ne se parlait.

La bassine étant ronde et la salle rectangulaire, Harry n'arrivait pas à distinguer ce qui se passait dans les coins. Il pencha la tête un peu plus pour essayer de mieux voir…

Le bout de son nez entra alors en contact avec la mystérieuse substance.

Et tout à coup, ce fut comme si le bureau de Dumbledore basculait brutalement. Harry fut projeté en avant et tomba tête la première dans la bassine de pierre…

Mais il ne heurta pas le fond du récipient. Il fît une longue chute dans une obscurité glacée, comme s'il avait été aspiré par un tourbillon noir…

Puis, soudain, il se retrouva assis sur un banc qui dominait les gradins, tout au bout de la salle qu'il avait observée au fond de la bassine. Il leva les yeux, s'attendant à voir la fenêtre circulaire par laquelle il avait regardé, mais il n'y avait qu'un plafond de pierre sombre, sans la moindre ouverture.

La respiration saccadée, Harry jeta de rapides coups d'œil autour de la salle. Les sorcières et sorciers qui s'y trouvaient rassemblés devaient être au moins deux cents, mais aucun d'entre eux ne lui accorda le moindre regard. Personne ne semblait avoir remarqué qu'un garçon de quatorze ans venait de tomber du plafond et d'atterrir

parmi eux. Harry se tourna vers le sorcier assis à côté de lui et laissa échapper un cri de surprise qui résonna dans la salle silencieuse.

C'était Albus Dumbledore.

— Professeur ! s'exclama Harry d'une voix étranglée. Je suis désolé… Je ne voulais pas… J'ai simplement jeté un coup d'œil à cette bassine qui se trouvait dans votre armoire… Je… Où sommes-nous ?

Mais Dumbledore ne fît pas un geste, ne prononça pas un mot. Il ne prêta aucune attention à Harry. Comme les autres, il avait le regard fixé sur le coin opposé de la salle où se trouvait une porte.

Déconcerté, Harry regarda Dumbledore puis observa un instant la foule silencieuse et attentive. Lorsqu'il posa à nouveau les yeux sur Dumbledore, il commença à comprendre…

Il lui était déjà arrivé, un jour, de se retrouver dans, un endroit où personne ne pouvait le voir ni l'entendre. Cette fois-là, il était tombé dans les pages d'un carnet ensorcelé et avait atterri dans la mémoire de quelqu'un d'autre… S'il ne se trompait pas, c'était un phénomène semblable qui venait de se produire…

Harry leva une main, hésita, puis l'agita devant le visage de Dumbledore. Celui-ci ne cilla pas, ne le regarda pas, ne fit pas le moindre mouvement. Harry en conclut qu'il avait vu juste. Jamais Dumbledore ne l'aurait ainsi ignoré en temps normal. Il était donc tombé dans un souvenir et le Dumbledore qui était assis sur ce banc n'était pas celui d'aujourd'hui. Pourtant, il ne devait pas y avoir très longtemps que cette scène s'était déroulée… Le Dumbledore qu'il voyait en cet instant avait déjà les cheveux argentés, comme celui qu'il connaissait. Mais quel était cet endroit ? Et qu'attendaient donc tous ces sorciers ?

Harry observa les lieux plus attentivement. La salle, comme il s'en était déjà douté quand il l'avait regardée

d’en haut, était sans nul doute souterraine – probablement un ancien cachot. Il y régnait une atmosphère sinistre, menaçante. Il n’y avait aucun tableau aux murs, pas la plus modeste décoration, simplement ces bancs disposés en gradins pour qu’on puisse, de partout, voir le mieux possible le fauteuil aux bras dotés de chaînes.

Avant que Harry ait eu le temps de se faire la moindre idée sur la nature de cette salle, il entendit des bruits de pas. La porte située dans le coin opposé s’ouvrit alors et trois personnes entrèrent – ou en tout cas un homme, flanqué de deux Détraqueurs.

Harry sentit ses entrailles se glacer. Les Détraqueurs, d’immenses créatures au visage caché par une cagoule, se glissèrent lentement vers le fauteuil, au centre de la salle, chacun tenant l’homme par un bras dans ses mains mortes et décomposées. L’homme semblait sur le point de s’évanouir et Harry le comprenait… Il savait que les Détraqueurs ne pouvaient avoir aucun effet sur lui dans un souvenir, mais il ne se rappelait que trop bien leurs terribles pouvoirs dans la réalité. La foule tressaillit légèrement lorsque les Détraqueurs firent asseoir l’homme dans le fauteuil avant de sortir de la salle. La porte se referma alors sur eux.

Harry regarda l’homme et reconnut Karkaroff.

À la différence de Dumbledore, Karkaroff paraissait beaucoup plus jeune. Ses cheveux et son bouc étaient noirs et il ne portait pas de fourrure mais une robe de sorcier en lambeaux. Il tremblait, tandis que les chaînes du fauteuil, étincelant soudain d’une lueur dorée, s’enroulaient d’elles-mêmes autour de ses bras et l’attachaient solidement.

— Igor Karkaroff, dit une voix sèche, à gauche de Harry.

Il tourna la tête et vit Mr Croupton, debout au milieu du banc, à côté de lui. Les cheveux foncés, le visage beaucoup moins ridé, Croupton avait l’air vif et en pleine santé.

— Igor Karkaroff, vous avez été transféré d’Azkaban jusqu’ici pour témoigner au bénéfice du ministère de la

Magie. Vous avez laissé entendre que vous déteniez des informations d'une grande importance pour nous.

Karkaroff, enchaîné au fauteuil, se redressa du mieux qu'il put.

— En effet, monsieur, répondit-il.

La peur faisait trembler sa voix, mais elle conservait le ton onctueux que Harry connaissait bien.

— Je souhaite être utile au ministère. Je souhaite apporter mon aide. Je… je sais que le ministère essaye de… d'appréhender les derniers partisans du Seigneur des Ténèbres et j'espère ardemment pouvoir y contribuer par tous les moyens…

Il y eut un murmure dans la salle. Certains observaient Karkaroff avec intérêt, d'autres avec une méfiance affichée. De l'autre côté de Dumbledore, Harry entendit alors distinctement une voix familière qui grogna :

— Canaille…

Il se pencha et vit Maugrey Fol Œil, assis à côté d'Albus Dumbledore. Maugrey paraissait toutefois très différent. Il n'avait pas encore d'œil magique, mais deux yeux normaux qui fixaient Karkaroff avec un intense dégoût.

— Croupton va le laisser sortir, murmura Maugrey à Dumbledore. Il a conclu un marché avec lui. J'ai passé six mois à le retrouver, mais Croupton va le relâcher s'il lui donne suffisamment de noms. Il vaudrait mieux écouter ce qu'il a à dire et le livrer aux Détraqueurs.

Dumbledore fit la moue pour exprimer sa désapprobation.

— Ah, c'est vrai, j'oubliais… Vous n'aimez pas les Détraqueurs, n'est-ce pas, Albus ? dit Maugrey avec un sourire sardonique.

— Non, répondit Dumbledore d'un ton très calme. Je ne les aime pas, en effet. Je suis convaincu depuis longtemps que le ministère a eu tort de s'allier à de telles créatures.

— Mais pour ce genre de crapule… murmura Maugrey.

— Vous dites que vous avez des noms à nous donner, Karkaroff, reprit Mr Croupton. Nous vous écoutons.

— Il faut bien comprendre, répondit précipitamment Karkaroff, que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom a toujours agi dans le plus grand secret… Il préférait que nous – je veux dire ses partisans et aujourd'hui, je regrette très profondément d'avoir compté parmi eux…

— Ça suffit, pas de blabla, marmonna Maugrey d'un air méprisant.

— … Il préférait que nous ne connaissions pas les noms de tous nos camarades. Lui seul savait qui ils étaient…

— Ce qui était très sage car, de cette manière, les gens comme vous, Karkaroff, ne pouvaient pas dénoncer les autres, grommela Maugrey.

— Vous dites cependant que vous avez *certains* noms à nous révéler, reprit Croupton.

— En… en effet, répondit Karkaroff, le souffle court. Et il s'agit de noms importants, je vous le garantis. Des gens que j'ai vus de mes propres yeux exécuter ses ordres. Je donne ces informations pour bien montrer que j'ai totalement et définitivement renoncé à le servir et que mon remords est si grand que je…

— Quels sont ces noms ? l'interrompit sèchement Mr Croupton.

Karkaroff prit une profonde inspiration.

— Il y avait Antonin Dolohov, dit-il. Je… je l'ai vu s'acharner sur d'innombrables Moldus et sur des… des opposants au Seigneur des Ténèbres.

— Et vous l'avez aidé dans sa besogne, murmura Maugrey.

— Nous avons déjà arrêté Dolohov, dit Croupton. Il a été capturé peu après vous.

— Vraiment ? s'étonna Karkaroff, les yeux écarquillés. Je… je suis enchanté de l'apprendre !

Mais il n'en avait pas l'air. Harry voyait que la nouvelle était un coup dur pour lui. L'un de ses noms n'avait plus

aucune valeur.

— Qui d'autre ? interrogea Croupton d'une voix glaciale.

— Eh bien… il y avait Rosier, répondit aussitôt Karkaroff. Evan Rosier.

— Rosier est mort, déclara Croupton. Lui aussi a été arrêté peu après vous. Il a préféré résister au lieu de nous suivre docilement et il a été tué dans la bagarre.

— En emportant un souvenir de moi, murmura Maugrey.

Harry se tourna vers lui et le vit montrer à Dumbledore son nez mutilé.

— Rosier ne… ne méritait pas mieux ! assura Karkaroff.

On sentait à présent la panique dans sa voix. Il commençait à se demander si ses dénonciations n'allaient pas se révéler totalement inutiles. Les yeux de Karkaroff se tournèrent vers la porte derrière laquelle les Détraqueurs l'attendaient.

— D'autres noms ? demanda Croupton.

— Oui ! répondit Karkaroff. Il y avait Travers, qui a aidé à assassiner les McKinnon ! Mulciber, qui était spécialisé dans le sortilège de l'Imperium et a obligé des tas de gens à commettre des actes abominables ! Rookwood, qui était un espion et a communiqué à Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom des informations de la plus grande importance recueillies au sein même du ministère !

Cette fois, Harry vit que Karkaroff avait visé juste. Un murmure parcourut la foule.

— Rookwood ? répéta Mr Croupton.

Il fit un signe de tête à une sorcière assise devant lui, qui se mit à écrire sur un morceau de parchemin.

— Vous voulez dire Augustus Rookwood, du Département des mystères ?

— Lui-même, s'empressa de confirmer Karkaroff. Je suis convaincu qu'il avait organisé un réseau de sorciers bien placés, à l'intérieur et à l'extérieur du ministère, pour rassembler des informations.

— Travers et Mulciber, nous les avions déjà, dit Mr Croupton. Très bien, Karkaroff, si c'est tout, vous allez être ramené à Azkaban pendant que nous prendrons une décision…

— Attendez ! s'écria Karkaroff, l'air désespéré. J'en ai d'autres !

À la lueur des torches, Harry vit qu'il transpirait, la pâleur de son teint contrastant avec sa barbe et ses cheveux noirs.

— Rogue ! s'exclama-t-il… Severus Rogue !

— Rogue a été innocenté par le conseil, répliqua Croupton de sa voix glacée. Albus Dumbledore s'en est porté garant.

— Non ! hurla Karkaroff en tirant sur les chaînes qui le retenaient prisonnier. Je peux vous assurer que Severus Rogue est un Mangemort !

Dumbledore s'était levé.

— J'ai déjà apporté des preuves concernant cette affaire, dit-il avec calme. Il est vrai que Severus Rogue était un Mangemort. Il a cependant rejoint notre camp avant la chute de Lord Voldemort et il s'est mis à notre service comme espion, en courant de grands risques personnels. Aujourd'hui, il n'est pas plus Mangemort que moi.

Harry se tourna vers Maugrey Fol Œil qui affichait un air de profond scepticisme.

— Très bien, Karkaroff, dit froidement Croupton. Vous nous avez été d'une certaine aide. Je vais examiner votre cas. En attendant, vous allez retourner à Azkaban…

La voix de Mr Croupton s'évanouit et Harry vit la salle se dissoudre comme si elle se transformait en fumée. Tout s'estompait autour de lui dans une pénombre tourbillonnante. Seul son propre corps restait bien réel.

Puis le décor réapparut. Cette fois, Harry était assis à un autre endroit. Il se trouvait toujours sur le banc le plus élevé, mais à la gauche de Mr Croupton. L'atmosphère était très différente à présent, plus détendue, et même joyeuse.

Les sorcières et les sorciers se parlaient volontiers, comme s'ils s'apprêtaient à assister à un événement sportif. Une sorcière assise à mi-hauteur des gradins, en face de Harry, croisa son regard. Elle avait des cheveux blonds et courts, portait une robe rose vif et suçait l'extrémité d'une plume d'un vert criard. Il s'agissait sans aucun doute de Rita Skeeter avec quelques années de moins. Harry vit que Dumbledore, vêtu d'une robe différente, était à nouveau assis à côté de lui. Mr Croupton paraissait plus fatigué, plus maigre, plus féroce, d'une certaine manière… Harry comprit qu'il s'agissait d'un autre souvenir, d'un autre jour… d'un autre procès.

La porte s'ouvrit dans le coin opposé et Ludo Verpey entra dans la salle.

Mais c'était un Ludo Verpey très différent. Il ne s'était pas encore empâté et avait le physique d'un joueur de Quidditch au meilleur de sa forme. Il était grand, mince, musclé et son nez n'était pas encore cassé. L'air inquiet, il s'assit dans le fauteuil, mais les chaînes ne s'enroulèrent pas autour de ses bras, comme elles l'avaient fait pour Karkaroff. Comme s'il y voyait un signe d'encouragement, Verpey jeta un regard à la foule, adressa un geste de la main à deux ou trois personnes qu'il connaissait et parvint à esquisser un sourire.

— Ludo Verpey, vous comparaissez devant le Conseil de la justice magique pour répondre à des accusations en rapport avec les activités criminelles des Mangemorts, annonça Mr Croupton. Nous avons entendu les témoignages vous concernant et nous nous apprêtons à prononcer notre verdict. Avez-vous quelque chose à ajouter à vos déclarations avant que nous rendions notre jugement ?

Harry n'en croyait pas ses oreilles. *Ludo Verpey, un Mangemort ?*

— Disons simplement que…, répondit Verpey avec un sourire gêné. Enfin bon, je sais que j'ai été un peu idiot…

Quelques personnes assises sur les gradins eurent un sourire indulgent. Mr Croupton, cependant, ne semblait pas partager leurs sentiments. Il regardait Ludo Verpey avec une expression sévère et hostile.

— Tu ne saurais mieux dire, mon bonhomme, marmonna quelqu'un à l'oreille de Dumbledore.

Harry tourna la tête et vit à nouveau Maugrey.

— Si je ne savais pas qu'il n'a jamais été très malin, j'aurais pensé que les Cognards avaient fini par lui abîmer la cervelle…

— Ludovic Verpey, vous avez été surpris à communiquer des informations à des partisans de Voldemort, reprit Mr Croupton. En conséquence, je propose que vous soyez condamné à une peine d'emprisonnement d'au moins…

Il y eut alors une vague de protestation dans le public. Plusieurs personnes se levèrent en hochant la tête d'un air furieux et même en brandissant le poing vers Mr Croupton.

— Mais je vous ai déjà dit que je n'en savais rien ! s'écria Verpey au milieu du brouhaha, ses yeux bleus encore plus ronds qu'à l'ordinaire. Rien du tout ! Ce vieux Rookwood était un ami de mon père… Il ne m'est jamais venu à l'idée qu'il puisse être en rapport avec Vous-Savez-Qui ! Je pensais que je rassemblais des informations pour notre propre camp ! Et Rookwood n'arrêtait pas de me dire que, plus tard, il m'obtiendrait un emploi au ministère… Quand j'aurais fini ma carrière de joueur de Quidditch, vous comprenez ? Je ne peux quand même pas continuer à me faire taper dessus par des Cognards jusqu'à la fin de mes jours, non ?

Il y eut quelques rires dans la salle.

— La question va être mise aux voix, répliqua Mr Croupton avec froideur.

Il se tourna vers la droite.

— Les jurés voudront bien lever la main… Ceux qui sont en faveur d'une peine d'emprisonnement…

Harry regarda les jurés. Personne ne leva la main. Il y eut de nombreux applaudissements. Dans le jury, une sorcière se leva.

— Oui ? aboya Croupton.

— Nous voudrions simplement féliciter Mr Verpey pour sa remarquable performance au sein de l'équipe d'Angleterre dans son match de Quidditch contre la Turquie samedi dernier, dit la sorcière sans reprendre son souffle.

Mr Croupton avait l'air furieux. Des applaudissements enthousiastes résonnaient à présent dans toute la salle. Verpey se leva et salua, le visage rayonnant.

— Lamentable, lança Mr Croupton à Dumbledore en se rasseyant tandis que Verpey sortait de la salle. Rookwood, lui trouver un emploi, vous imaginez ? Si un jour Ludo Verpey venait travailler chez nous, ce serait une bien triste date pour le ministère…

Et le décor s'effaça à nouveau. Lorsqu'il réapparut, Harry et Dumbledore étaient toujours assis à côté de Mr Croupton, mais l'atmosphère n'aurait pu être plus différente. Il régnait un silence total, rompu seulement par les sanglots d'une petite sorcière gracile assise de l'autre côté de Mr Croupton. Les mains tremblantes, elle serrait un mouchoir contre sa bouche. En regardant Croupton, Harry vit qu'il avait l'air plus émacié, plus grisâtre que jamais. Un nerf se contractait par moments sur sa tempe.

— Qu'on les fasse entrer, dit-il d'une voix qui se répercuta en écho dans la salle silencieuse.

La porte s'ouvrit dans le coin opposé. Cette fois, six Détraqueurs entrèrent, encadrant quatre accusés. Harry vit alors tous les visages se tourner vers Mr Croupton. Quelques personnes se parlaient à l'oreille.

Quatre sièges pourvus de chaînes occupaient à présent le centre de la salle et les Détraqueurs y firent asseoir chacun des accusés. Un homme solidement bâti leva vers Croupton un regard vide ; un autre plus mince et plus

nerveux observait la foule de ses petits yeux mobiles ; une femme aux cheveux bruns, épais et brillants, les paupières lourdes, était assise dans son fauteuil comme si c'était un trône ; enfin, le quatrième accusé, un garçon qui devait être âgé d'un peu moins de vingt ans, semblait pétrifié. Il tremblait de tous ses membres, ses cheveux couleur paille tombant sur son visage, sa peau d'un blanc laiteux constellée de taches de rousseur. À côté de Mr Croupton, la petite sorcière gracile se mit à se balancer d'avant en arrière en gémissant dans son mouchoir.

Croupton se leva et regarda les quatre accusés avec une expression de haine absolue.

— Vous comparaissez devant le Conseil de la justice magique, déclara-t-il d'une voix forte, afin que nous puissions vous juger pour avoir commis un crime si atroce…

— Père, dit le garçon aux cheveux de paille. Père, je t'en supplie…

— Un crime si atroce que nous avons rarement eu l'occasion d'en juger de semblables devant cette cour, poursuivit Croupton en parlant plus fort pour couvrir la voix de son fils. Nous avons entendu les témoignages retenus contre vous. Vous êtes accusés tous les quatre d'avoir capturé un Auror – Frank Londubat – et de l'avoir soumis au sortilège Doloris en pensant qu'il connaissait l'endroit où s'était réfugié votre maître exilé Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom…

— Père, je n'ai rien fait ! s'écria le garçon d'une voix perçante. Je n'ai rien fait, je le jure ! Père, ne me renvoie pas chez les Détraqueurs…

— En outre, vous êtes accusés, s'écria Mr Croupton, d'avoir fait subir le sortilège Doloris à l'épouse de Frank Londubat lorsque vous avez compris qu'il ne vous révélerait pas l'information que vous recherchiez. Vous aviez l'intention de ramener Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom au pouvoir et de reprendre une

existence consacrée à la violence, semblable à celle que vous aviez sans doute menée lorsqu'il était au sommet de sa puissance. Je demande au jury…

— Mère ! s'exclama le garçon.

La petite sorcière gracile assise à côté de Croupton éclata alors en sanglots en se balançant d'avant en arrière.

— Mère, empêche-le ! Mère ! Je n'ai rien fait ! Ce n'était pas moi !

— Je demande aux jurés, reprit Mr Croupton d'une voix tonitruante, de lever la main s'ils estiment, comme moi, que ces crimes méritent la détention à vie dans la prison d'Azkaban.

Tous les jurés levèrent la main en même temps. La foule se mit alors à applaudir, comme elle l'avait fait pour Verpey mais, cette fois, il y avait sur les visages une expression de triomphe empreint de sauvagerie.

Le garçon se mit à hurler :

— Non ! Mère, non ! Je n'ai rien fait, je n'ai rien fait ! Je ne savais pas ! Ne m'envoie pas en prison ! Empêche-le !

Les Détraqueurs étaient à nouveau entrés dans la salle. Les trois autres accusés se levèrent. La femme aux paupières lourdes regarda Croupton et lança :

— Le Seigneur des Ténèbres reviendra, Croupton ! Envoie-nous à Azkaban, nous attendrons ! Il se dressera à nouveau, il viendra nous chercher et nous récompensera plus que tous ses autres partisans ! Nous seuls lui avons été fidèles ! Nous seuls avons tenté de le retrouver !

Le garçon essayait de résister aux Détraqueurs, mais Harry voyait bien que leur pouvoir de vider leurs victimes de toute énergie commençait à agir. La foule conspuait les accusés. Certains s'étaient levés pour mieux voir la femme se faire emmener et le garçon lutter en vain.

— Je suis ton fils ! criait celui-ci à Croupton. Je suis ton fils !

— Non, tu n'es pas mon fils ! s'exclama Croupton, les yeux soudain exorbités. Je n'ai pas de fils !

La petite sorcière, à côté de lui, eut un haut-le-corps et s'effondra sur le banc. Elle s'était évanouie mais Croupton ne semblait pas l'avoir remarqué.

— Emmenez-les ! ordonna-t-il aux Détraqueurs, en postillonnant abondamment. Emmenez-les et qu'ils pourrissent dans leur geôle !

— Père ! Père ! Je n'y suis pour rien ! Non ! Non ! Père, je t'en supplie !

— Je crois qu'il est temps de revenir dans mon bureau, dit une voix douce à l'oreille de Harry.

Celui-ci sursauta. Il se tourna à droite, puis à gauche.

À sa droite, il y avait un Albus Dumbledore qui regardait le fils Croupton se faire trainer hors de la salle par les Détraqueurs tandis que, à sa gauche, un autre Albus Dumbledore s'adressait à lui.

— Viens, dit le Dumbledore de gauche en le prenant par le bras.

Il se sentit alors projeté dans les airs. Le décor du tribunal s'estompa. Harry se retrouva dans le noir puis il eut l'impression de faire un saut périlleux au ralenti et retomba soudain sur ses pieds dans la lumière aveuglante qui éclairait le bureau de Dumbledore. La bassine de pierre scintillait dans l'armoire, devant ses yeux, et Albus Dumbledore se tenait debout à côté de lui.

— Professeur, dit Harry d'une voix haletante. Je sais que je n'aurais pas dû… Je ne voulais pas… La porte de l'armoire était entrouverte et…

— Je comprends très bien, répondit Dumbledore.

Il souleva la bassine, la posa sur son bureau et s'installa dans son fauteuil en faisant signe à Harry de s'asseoir en face de lui.

Harry prit place sur la chaise, le regard fixé sur la bassine. Son contenu avait repris sa couleur argentée et continuait de tournoyer lentement sous ses yeux.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Harry d'une voix tremblante.

— Ça ? C’est ce qu’on appelle une Pensine, répondit Dumbledore. Parfois, et je suis sûr que tu as déjà éprouvé la même impression, il me semble qu’il y a trop de pensées et de souvenirs qui se bousculent dans ma tête.

— Heu…, dit Harry qui ne pouvait prétendre avoir jamais ressenti quelque chose de semblable.

— Chaque fois que j’ai ce sentiment, reprit Dumbledore en montrant la bassine de pierre, j’ai recours à la Pensine. Il suffit d’extraire les pensées inutiles de son esprit et de les déverser dans cette bassine pour pouvoir les examiner plus tard tout à loisir. Il devient alors plus facile de distinguer les structures et les liens qui les unissent lorsqu’elles se trouvent sous cette forme.

— Vous voulez dire que… ce qu’il y a là-dedans, ce sont vos *pensées* ? dit Harry en contemplant la substance qui tournoyait dans la bassine.

— Bien sûr, répondit Dumbledore. Regarde, je vais te montrer.

Dumbledore sortit sa baguette magique d’une poche de sa robe et en posa l’extrémité sur ses cheveux argentés, près de sa tempe. Lorsqu’il écarta la baguette, on aurait dit que des cheveux s’y étaient collés, mais Harry vit qu’il s’agissait en fait de filaments argentés semblables à la substance que contenait la Pensine. Dumbledore y ajouta la pensée qu’il venait d’ôter de sa tête et Harry vit avec stupéfaction son propre visage flotter à la surface.

Puis Dumbledore prit la Pensine et se mit à l’agiter, tel un chercheur d’or en quête de paillettes… Harry vit alors son visage se transformer en celui de Rogue qui ouvrit la bouche et parla au plafond, sa voix résonnant légèrement, comme en écho : « Elle revient…, disait-il… Celle de Karkaroff aussi… plus nette que jamais…»

— Une relation que j’aurais pu établir moi-même, soupira Dumbledore, mais ça ne fait rien.

Il regarda Harry par-dessus ses lunettes en demi-lune. Harry, bouche bée, gardait les yeux fixés sur le visage de

Rogue qui continuait de tournoyer dans la bassine.

— J'étais en train de consulter la Pensine lorsque Mr Fudge est arrivé pour notre réunion et j'ai été obligé de la ranger en toute hâte. De toute évidence, je n'ai pas refermé l'armoire convenablement et il n'est pas étonnant que ton attention ait été attirée…

— Je suis désolé, marmonna Harry. Dumbledore hocha la tête.

— La curiosité n'est pas répréhensible, dit-il, mais nous devrions toujours l'exercer avec prudence… avec prudence…

Les sourcils légèrement froncés, il remua les pensées de la bassine du bout de sa baguette magique. Aussitôt, une silhouette s'éleva devant eux : c'était une jeune fille d'environ seize ans, plutôt replète, le visage renfrogné, qui commença à tourner lentement sur elle-même, les pieds au fond de la Pensine. Elle ne prêta aucune attention à Harry ni à Dumbledore. Lorsqu'elle parla, sa voix résonna en écho, comme celle de Rogue. On aurait dit qu'elle s'élevait des profondeurs de la bassine.

— Il m'a jeté un sort, professeur Dumbledore, pourtant, je n'avais fait que le taquiner. J'avais simplement dit que je l'avais vu embrasser Florence derrière la serre, jeudi dernier…

— Mais enfin, Bertha, dit Dumbledore d'un air attristé en regardant la jeune fille qui continuait de tourner lentement sur elle-même, pourquoi donc avez-vous cherché à le suivre ?

— Bertha ? murmura Harry. C'est… c'était… Bertha Jorkins ?

— Oui, dit Dumbledore. Il plongea à nouveau l'extrémité de sa baguette dans la bassine et la silhouette de Bertha disparut en se fondant dans les pensées qui reprirent leur couleur argentée.

— C'est Bertha telle que je me souviens d'elle lorsqu'elle était à l'école.

La lueur argentée de la Pensine éclairait le visage de Dumbledore et Harry fut frappé de voir soudain à quel point il était vieux. Il savait, bien sûr, que Dumbledore prenait de l'âge mais jamais il ne l'avait considéré comme un vieil homme.

— Alors, Harry, reprit Dumbledore d'une voix douce, avant de te perdre dans mes pensées, tu voulais me dire quelque chose ?

— Oui, répondit Harry. Professeur, j'étais au cours de divination et… heu… je me suis endormi…

Il hésita en se demandant s'il allait s'attirer une réprimande, mais Dumbledore se contenta de dire :

— C'est très compréhensible. Vas-y, continue.

— Alors, j'ai fait un rêve, poursuivit Harry. J'ai rêvé de Lord Voldemort. Il s'en prenait à Queudver… Vous savez qui est Queudver…

— Je sais, je sais, dit Dumbledore. Continue.

— Voldemort recevait une lettre apportée par un hibou et il disait que l'erreur de Queudver avait été réparée. Il annonçait que quelqu'un était mort. Puis il ajoutait que Queudver ne serait pas livré au serpent qui se trouvait à côté de son fauteuil. Il disait… Il disait que c'était moi qu'il allait donner à manger au serpent. Ensuite, il a jeté le sortilège Doloris à Queudver et ma cicatrice s'est mise à me faire mal. La douleur était si forte que je me suis réveillé.

Dumbledore le regarda en silence.

— Heu… c'est tout, dit Harry.

— Je vois… dit enfin Dumbledore de sa voix paisible. Est-ce qu'il y a eu un autre moment au cours de l'année où ta cicatrice t'a fait mal, à part le jour où elle t'a réveillé, cet été ?

— Non, je… Comment savez-vous qu'elle m'a réveillé cet été ? demanda Harry, stupéfait.

— Tu n'es pas le seul à échanger du courrier avec Sirius, répondit Dumbledore. Moi aussi, je suis en contact avec lui

depuis qu'il a quitté Poudlard, l'année dernière. C'est moi qui lui ai suggéré de se réfugier dans la caverne, au flanc de la montagne. C'est un endroit sûr.

Dumbledore se leva et commença à faire les cent pas derrière son bureau. Par moments, il effleurait sa tempe du bout de sa baguette magique, ôtait de sa tête une autre pensée argentée et la déposait dans la Pensine. Les pensées tournoyaient si vite à présent que Harry n'arrivait plus à distinguer quoi que ce soit. Il ne voyait plus qu'un mélange flou et coloré au fond de la bassine de pierre.

— Professeur ? dit-il à voix basse au bout d'un long moment.

Dumbledore cessa de faire les cent pas et se tourna vers lui.

— Excuse-moi, dit-il en se rasseyant derrière son bureau.

— Est-ce que… Est-ce que vous savez pourquoi ma cicatrice me fait mal ?

Dumbledore regarda longuement Harry.

— J'ai une hypothèse, rien de plus, dit-il enfin. Je crois que ta cicatrice devient douloureuse lorsque Lord Voldemort se trouve à proximité ou qu'il est pris d'un accès de haine particulièrement violente.

— Mais… pourquoi ?

— Parce que toi et lui, vous êtes liés par le sort qu'il t'a jeté et qui a raté. Il ne s'agit pas d'une cicatrice ordinaire.

— Alors, vous pensez que… ce rêve… Ça s'est vraiment passé ?

— C'est possible, répondit Dumbledore. Je dirais même probable. Harry… As-tu vu Voldemort dans ton rêve ?

— Non. Seulement le dos de son fauteuil. De toute façon, il n'y aurait rien eu à voir, n'est-ce pas ? Puisqu'il n'a pas de corps… Pourtant… il tenait sa baguette… comment faisait-il ? dit lentement Harry.

— Oui… comment faisait-il ? murmura Dumbledore. Comment faisait-il ?

Harry et Dumbledore restèrent silencieux pendant un moment. Le regard lointain, Dumbledore continuait de temps à autre d'effleurer sa tempe avec sa baguette magique, ajoutant une pensée argentée à la Pensine dont le contenu frémissait devant lui.

— Professeur, dit enfin Harry. Croyez-vous qu'il est en train de retrouver des forces ?

— Voldemort ?

Dumbledore le regarda par-dessus la Pensine, de ce regard perçant, caractéristique, que Harry avait déjà connu en d'autres circonstances. Un regard qui lui donnait l'impression qu'il voyait à travers lui d'une manière plus pénétrante encore que l'œil magique de Maugrey.

— Une fois de plus, Harry, je ne peux exprimer que des soupçons.

Il soupira à nouveau et parut plus vieux, plus las que jamais.

— L'époque qui a vu l'ascension de Voldemort au pouvoir, reprit Dumbledore, a été marquée par des disparitions. Or, Bertha Jorkins s'est volatilisée sans laisser la moindre trace dans la région où on a de bonnes raisons de penser que Voldemort avait trouvé refuge. Mr Croupton aussi a disparu… dans l'enceinte même de Poudlard. Et il faut ajouter une troisième disparition à laquelle le ministère, j'ai le regret de le dire, n'a accordé aucune importance car elle concerne un Moldu. Il s'appelait Frank Bryce, il habitait le village où le père de Voldemort a grandi et on ne l'a plus revu depuis août dernier. Tu vois, à la différence de la plupart de mes amis du ministère, je lis régulièrement la presse moldue. Dumbledore regarda Harry avec gravité.

— Ces disparitions me semblent liées. Le ministère n'est pas d'accord – comme tu l'as peut-être entendu toi-même lorsque tu attendais devant la porte de mon bureau.

Harry approuva d'un signe de tête. Le silence s'installa à nouveau tandis que Dumbledore continuait d'ôter par

instants des pensées de sa tête. Harry sentait qu'il aurait dû partir, mais la curiosité le retint.

— Professeur ? répéta-t-il.

— Oui, Harry ?

— Heu… Est-ce que je pourrais vous demander ce qu'était-ce tribunal où je me suis retrouvé… quand j'étais dans la Pensine ?

— Bien sûr que tu peux, répondit Dumbledore d'un ton grave. J'ai souvent assisté à ces procès mais certains d'entre eux sont restés plus clairs que d'autres dans ma mémoire… surtout en ce moment…

— Vous savez… le procès pendant lequel vous êtes venu me retrouver… Celui du fils Croupton ? Est-ce qu'ils parlaient des parents de Neville ? Dumbledore lança à Harry un regard perçant.

— Neville ne t'a jamais raconté pourquoi il a été élevé par sa grand-mère ? dit-il.

Harry fit non de la tête en se demandant pourquoi il ne lui avait jamais posé la question depuis près de quatre ans qu'il le connaissait.

— Oui, ils parlaient des parents de Neville, poursuivit Dumbledore. Frank, son père, était un Auror, comme le professeur Maugrey. Ainsi que tu l'as entendu toi-même, les partisans de Voldemort les ont soumis, sa femme et lui, au sortilège Doloris pour essayer de leur faire révéler où s'était réfugié Voldemort après sa chute. Ils voulaient le rejoindre.

— Alors, ils sont morts ? dit Harry à voix basse.

— Non, répondit Dumbledore avec une amertume que Harry n'avait encore jamais perçue dans sa voix. Ils sont devenus fous. Ils se trouvent tous les deux à l'hôpital Ste Mangouste où l'on soigne les maladies et blessures magiques. Je crois que Neville va les voir avec sa grand-mère pendant les vacances. Mais ils ne le reconnaissent pas.

Harry resta figé sur sa chaise, frappé d'horreur. Il n'avait jamais su… En quatre ans, il n'avait jamais cherché à savoir…

— Les Londubat étaient très aimés, poursuivit Dumbledore. Ils ont été attaqués après la chute de Voldemort, alors que tout le monde pensait qu'ils ne risquaient plus rien. Une attaque qui a déclenché une vague de fureur telle que je n'en avais jamais connue jusqu'alors. Le ministère était soumis à une pression constante pour que les criminels soient retrouvés. Malheureusement, après ce qu'ils avaient subi, les Londubat n'étaient pas en état de témoigner.

— Alors, il est possible que le fils de Mr Croupton n'ait pas été coupable ? dit lentement Harry.

Dumbledore hocha la tête.

— Je n'en ai aucune idée.

Harry resta à nouveau silencieux en regardant tournoyer le contenu de la Pensine. Il brûlait de poser deux autres questions… mais elles portaient sur la culpabilité de personnes encore vivantes… Il se décida pourtant à parler :

— Heu… Mr Verpey…

— … n'a plus jamais été accusé de la moindre activité en matière de magie noire, dit Dumbledore d'une voix tranquille.

— Ah…

Harry baissa à nouveau les yeux sur le contenu de la Pensine dont le mouvement s'était ralenti, à présent que Dumbledore avait cessé d'y ajouter des pensées.

— Et heu…

Mais la Pensine sembla poser la question à sa place. Le visage de Rogue réapparut à la surface. Dumbledore y jeta un coup d'œil puis regarda à nouveau Harry.

— Le professeur Rogue non plus, dit-il.

Harry fixa les yeux bleus de Dumbledore et la question qu'il voulait poser jaillit de ses lèvres avant qu'il ait pu la retenir :

— Qu’est-ce qui vous fait penser qu’il a véritablement cessé de soutenir Voldemort, professeur ?

Dumbledore regarda Harry quelques instants puis répondit :

— Ça, Harry, c’est une affaire entre le professeur Rogue et moi-même.

Harry sut alors que l’entrevue était terminée. Dumbledore ne paraissait pas fâché mais son ton déterminé lui indiqua clairement qu’il était temps de partir.

— Harry, ajouta-t-il, lorsque celui-ci eut atteint la porte. Je te demande de ne parler à personne des parents de Neville. Il a le droit de décider lui-même du moment où il voudra révéler la vérité.

— D’accord, professeur, répondit Harry en ouvrant la porte.

— Je voulais te dire aussi…

Harry se retourna. Dumbledore se tenait debout devant la Pensine qui projetait sur son visage ses reflets argentés. Jamais il n’avait semblé aussi vieux. Il regarda Harry un instant, puis ajouta :

— Bonne chance pour la troisième tâche.

31
La troisième tâche

— Alors, Dumbledore pense que Tu-Sais-Qui est en train de reprendre des forces ? murmura Ron.

Tout ce que Harry avait vu dans la Pensine, presque tout ce que Dumbledore lui avait dit et montré ensuite, Harry en avait fait le récit à Ron et à Hermione – et, bien entendu, à Sirius à qui il s'était empressé d'envoyer un hibou. Encore une fois, ce soir-là, Harry, Ron et Hermione restèrent longtemps dans la salle commune, à parler et reparler de tout ce qu'il avait vu et entendu, jusqu'à ce que Harry en ait le tournis. Il comprenait maintenant ce que Dumbledore avait voulu dire en parlant d'un trop-plein de pensées qu'on était soulagé de pouvoir déverser quelque part.

Ron contempla le feu qui brûlait dans la cheminée et Harry crut le voir frissonner légèrement, malgré la tiédeur de la température.

— Alors, il fait confiance à Rogue ? dit Ron. Même en sachant que c'était un Mangemort ?

— Oui, répondit Harry.

Il y avait une dizaine de minutes qu'Hermione n'avait pas ouvert la bouche. Elle était assise, le front dans les mains, le regard fixé sur ses genoux. Harry avait l'impression qu'elle aussi aurait eu besoin d'une Pensine.

— Rita Skeeter, murmura-t-elle enfin.

— Comment peux-tu te soucier d'elle en ce moment ? dit Ron, incrédule.

— Je ne m'en soucie pas, répondit Hermione en s'adressant à ses genoux. Je réfléchis… Tu te souviens de ce qu'elle m'a dit aux Trois Balais ? « Je pourrais te

raconter sur Ludo Verpey des choses à te faire dresser les cheveux sur la tête…» C'était de ça qu'elle voulait parler, non ? Elle a assisté au procès, elle savait qu'il avait communiqué des informations aux Mangemorts. Et Winky ? Tu te souviens ? « Mr Verpey est un mauvais sorcier. » Mr Croupton devait être furieux qu'il ait été acquitté et il en a sûrement parlé quand il est rentré chez lui.

— D'accord, mais Verpey n'a pas communiqué d'informations volontairement.

Hermione haussa les épaules.

— Et Fudge pense que c'est Madame Maxime qui a attaqué Croupton ? reprit Ron en se tournant vers Harry.

— Oui, mais il a dit ça simplement parce que Croupton n'était pas très loin du carrosse de Beauxbâtons quand il a disparu.

— On n'avait jamais pensé à elle, dit Ron avec lenteur. Il est certain qu'elle a du sang de géant dans les veines, mais elle ne veut pas l'admettre…

— Bien sûr que non, lança Hermione d'un ton brusque en levant enfin les yeux. Regarde ce qui est arrivé à Hagrid quand Rita a découvert qui était sa mère. Regarde Fudge, qui la considère immédiatement comme suspecte sous prétexte qu'elle est à demi géante. Qui aurait envie de prêter le flanc à de tels préjugés ? À sa place, moi aussi, je dirais que j'ai une forte ossature en sachant ce qui m'attendrait si j'avouais la vérité.

Hermione jeta un coup d'œil à sa montre.

— On n'a pas fait la moindre séance d'entraînement ! dit-elle avec effarement. On devait travailler le maléfice d'Entrave ! Il faut absolument s'y mettre demain ! Va te coucher, Harry, tu as besoin de sommeil.

Harry et Ron montèrent lentement dans leur dortoir. En mettant son pyjama, Harry regarda le lit de Neville. Fidèle à sa promesse, il n'avait pas parlé à Ron ni à Hermione des parents de Neville. Harry ôta ses lunettes et se mit au lit en se demandant quel effet cela pouvait faire d'avoir des

parents toujours vivants mais incapables de reconnaître leur fils. Souvent, on lui manifestait de la compassion parce qu'il était orphelin, mais il pensa que Neville en méritait plus que lui. Étendu dans l'obscurité, Harry se sentit soudain submergé par une vague de fureur et de haine contre ceux qui avaient infligé de telles souffrances à Mr et Mrs Londubat… Il se rappela les huées de la foule lorsque le fils Croupton et ses compagnons avaient été traînés hors du tribunal par les Détraqueurs… Il comprenait ce que le public avait dû ressentir… Puis il revit le visage d'un blanc laiteux du garçon qui hurlait et ressentit un choc en réalisant soudain qu'il était mort un an plus tard…

Tout était la faute de Voldemort, songea Harry, les yeux fixés sur le dais de son baldaquin, tout remontait toujours à lui… C'était lui qui avait déchiré toutes ces familles, lui qui avait détruit toutes ces vies…

Ron et Hermione étaient censés réviser leurs examens de fin d'année, dont les dernières épreuves se dérouleraient le jour de la troisième tâche, mais ils consacraient la plus grande partie de leur temps libre à aider Harry à se préparer. Celui-ci s'en inquiéta et leur proposa de poursuivre son entraînement tout seul pour leur laisser le temps de travailler.

— Ne t'en fais pas pour nous, répondit aussitôt Hermione. Au moins, on obtiendra la note maximum en défense contre les forces du Mal. On n'aurait jamais appris tous ces maléfices en classe.

— C'est un bon entraînement pour le jour où on sera Aurors, dit Ron avec enthousiasme.

Il lança un maléfice d'Entrave à une guêpe qui venait d'entrer dans la pièce et qui s'arrêta net en plein vol.

Lorsque arriva le mois de juin, une atmosphère de tension et d'excitation régna à nouveau dans le château. Tout le monde attendait avec impatience la troisième tâche qui devait avoir lieu une semaine avant la fin du trimestre.

Chaque fois qu'il avait un moment libre, Harry s'entraînait à la pratique des maléfices. Il abordait la troisième tâche avec beaucoup plus de confiance en lui que les deux précédentes. Si dangereuse et difficile qu'elle puisse être, Maugrey avait raison : Harry avait déjà eu l'occasion d'affronter toutes sortes de créatures et d'obstacles magiques depuis qu'il était à Poudlard et, cette fois, il avait eu le temps de se préparer à ce qui l'attendait.

Lassée de toujours tomber sur eux chaque fois qu'elle parcourait les couloirs, le professeur McGonagall avait fini par leur donner la permission d'utiliser la salle de métamorphose à l'heure du déjeuner. Harry ne mit pas longtemps à maîtriser le maléfice d'Entrave – un sortilège destiné à ralentir un adversaire et à l'empêcher d'approcher –, le sortilège de Réduction, grâce auquel il pourrait éliminer de son chemin tout objet solide, et l'enchantement des Quatre-Points, une utile découverte d'Hermione, qui lui permettrait de s'orienter dans la bonne direction lorsqu'il serait dans le labyrinthe. Il avait encore un peu de mal, cependant, avec le charme du Bouclier qui devait dresser provisoirement autour de lui un mur invisible pour détourner les sortilèges mineurs. Hermione parvint à pulvériser sa protection avec un maléfice de Jambencoton et Harry tituba autour de la salle pendant dix bonnes minutes avant qu'Hermione trouve enfin dans son livre le moyen de conjurer ce mauvais sort.

— Tu te débrouilles quand même très bien, assura Hermione d'un ton encourageant.

Elle consulta sa liste et raya les sortilèges qu'ils avaient déjà appris.

— Tu verras, il y en a plusieurs qui te seront très utiles.

— Venez voir ça, dit alors Ron, debout devant la fenêtre. Regardez Malefoy, qu'est-ce qu'il fabrique ?

Harry et Hermione s'approchèrent. Malefoy, Crabbe et Goyle se tenaient à l'ombre d'un arbre. Crabbe et Goyle semblaient faire le guet en ayant l'air de ricaner pendant

que Malefoy parlait dans sa main qu'il tenait à hauteur de ses lèvres.

— On dirait qu'il parle dans un talkie-walkie, dit Harry, intrigué.

— Impossible, dit Hermione, je t'ai déjà dit que ce genre d'appareil ne peut pas fonctionner à Poudlard. Viens, Harry, ajouta-t-elle d'un ton brusque en se détournant de la fenêtre, essayons encore une fois le charme du Bouclier.

Sirius envoyait des hiboux quotidiens, à présent. Comme pour Hermione, la seule chose importante à ses yeux, c'était d'aider Harry à accomplir la dernière tâche. Dans chacune de ses lettres, il lui rappelait que ce qui se passait hors de Poudlard ne relevait pas de sa responsabilité et qu'il n'avait pas le pouvoir d'y changer quoi que ce soit.

Si véritablement Voldemort est en train de devenir plus puissant (écrivait-il), mon souci prioritaire consiste à assurer ta sécurité. Il ne peut espérer mettre la main sur toi tant que tu es sous la protection de Dumbledore mais ce n'est pas une raison pour prendre des risques. Occupe-toi plutôt de sortir de ce labyrinthe sans dommage, nous pourrons ensuite nous intéresser à d'autres sujets.

Harry se sentait de plus en plus nerveux à mesure qu'approchait le 24 juin, mais ce n'était rien comparé à la panique qu'il avait éprouvée avant les deux tâches précédentes. D'abord, il était sûr que, cette fois, il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour se préparer. Ensuite, c'était la dernière épreuve et, quel qu'en soit le résultat, au moins le tournoi serait terminé, ce qui constituerait un immense soulagement.

Au matin du jour où la troisième tâche devait avoir lieu, un grand vacarme s'élevait de la table autour de laquelle les élèves de Gryffondor prenaient leur petit déjeuner.

Lorsque les hiboux postaux apparurent, l'un d'eux apporta à Harry une carte de Sirius pour lui souhaiter bonne chance. C'était un simple morceau de parchemin plié en deux qui portait l'empreinte boueuse d'une patte de chien, mais Harry y fut très sensible. Un hibou moyen duc déposa comme d'habitude devant Hermione un exemplaire de *La Gazette du sorcier*. Elle déplia le journal, jeta un coup d'œil à la première page et recracha la gorgée de jus de citrouille qu'elle s'apprêtait à avaler.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandèrent Harry et Ron d'une même voix.

— Rien, répondit précipitamment Hermione en essayant de cacher le journal.

Mais Ron fut plus rapide. Il le lui arracha des mains et lut la manchette.

— Ah non ! s'exclama-t-il. Pas aujourd'hui ! Cette vieille *pie* !

— Quoi ? dit Harry. Encore Rita Skeeter ?

— Non, dit Ron.

Tout comme Hermione, il essaya de cacher le journal.

— On parle de moi ? demanda Harry.

— Non, répondit Ron, d'un ton qui ne pouvait convaincre personne.

Mais avant que Harry ait eu le temps de réclamer le journal, Malefoy, assis à la table des Serpentard, s'écria à travers la Grande Salle :

— Hé, Potter ! *Potter !* Comment ça va, la tête ? Tu te sens bien ? J'espère que tu ne vas pas piquer ta crise !

Malefoy, lui aussi, avait à la main un exemplaire de *La Gazette du sorcier*. Avec des sourires narquois, ses camarades se tortillaient sur leurs chaises pour mieux voir la tête de Harry.

— Laisse-moi lire, dit celui-ci à Ron. Donne-moi ça.

Bien malgré lui, Ron lui tendit le journal. Harry regarda la première page et se retrouva face à sa propre photo, sous une manchette qui proclamait :

HARRY POTTER « PERTURBÉ ET DANGEREUX »

Le garçon qui a vaincu Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom est instable et potentiellement dangereux, écrit Rita Skeeter, notre envoyée spéciale. *Des témoignages alarmants concernant l'étrange comportement de Harry Potter font douter de sa capacité à participer à une compétition aussi exigeante que le Tournoi des Trois Sorciers. On peut même se demander s'il est véritablement apte à fréquenter l'école Poudlard*.

La Gazette du sorcier *est en mesure de révéler en exclusivité à ses lecteurs que Potter est sujet à des évanouissements réguliers et qu'on l'entend souvent se plaindre de douleurs à la cicatrice qu'il porte au front (souvenir du mauvais sort par lequel Vous-Savez-Qui a tenté de le tuer). Lundi dernier, en pleine leçon de divination, l'envoyée spéciale de* La Gazette du sorcier *a vu Potter quitter la classe en toute hâte en affirmant que sa cicatrice lui faisait trop mal pour qu'il puisse continuer à suivre le cours*.

D'après des experts de l'hôpital Ste Mangouste pour les maladies et blessures magiques, il est possible que le cerveau de Potter ait été affecté par l'attaque de Vous-Savez-Qui et que son insistance à se plaindre d'une douleur à sa cicatrice soit en fait une manifestation de sa profonde confusion mentale.

« Il pourrait même s'agir d'une simulation, déclare un spécialiste, une façon d'attirer l'attention sur lui. »

La Gazette du sorcier *a cependant découvert certains faits inquiétants qu'Albus Dumbledore, le directeur de Poudlard, a soigneusement cachés au public*.

« Potter parle le Fourchelang, révèle Drago Malefoy, un élève de quatrième année. Il y a deux ans, des élèves se faisaient attaquer sans arrêt et nous étions nombreux à penser que c'était lui le coupable. Surtout depuis qu'on l'avait vu se mettre en colère lors d'un club de duel et

envoyer un serpent sur un de ses camarades. L'affaire a été étouffée, bien entendu. Mais il a également noué des liens d'amitié avec des loups-garous et des géants. Il serait prêt à n'importe quoi pour avoir la moindre parcelle de pouvoir. »

Le Fourchelang, qui donne la faculté de converser avec les serpents, est depuis longtemps considéré comme une pratique de magie noire. Et il est vrai que le plus célèbre expert en Fourchelang de notre temps n'est autre que Vous-Savez-Qui en personne. Un membre de la Ligue de défense contre la magie noire, qui souhaite garder l'anonymat, déclare que, selon lui, quiconque parle le Fourchelang devrait « faire l'objet d'une enquête. Personnellement, j'aurais les plus grands soupçons à l'égard de quelqu'un qui a la capacité de parler avec les serpents. Les serpents sont en effet utilisés dans les pires pratiques de la magie noire et sont historiquement associés aux adeptes des forces du Mal ». De même, « quiconque recherche la compagnie de créatures aussi malfaisantes que les loups-garous et les géants a forcément un goût prononcé pour la violence ».

Albus Dumbledore devrait sans nul doute se demander s'il est bien raisonnable qu'un garçon présentant une telle personnalité soit autorisé à participer au Tournoi des Trois Sorciers. Certains craignent en effet que Potter ait recours à la magie noire dans une tentative désespérée pour remporter le tournoi, dont la troisième tâche doit avoir lieu aujourd'hui même.

— On dirait qu'elle m'aime un peu moins qu'avant, dit Harry d'un ton léger en repliant le journal.

À la table des Serpentard, Malefoy, Crabbe et Goyle, hilares, se tapotaient la tempe de l'index, faisaient des grimaces de déments et dardaient la langue à la manière d'un serpent.

— Comment a-t-elle su que ta cicatrice te faisait mal pendant le cours de divination ? s'étonna Ron. Elle ne

pouvait pas être là, elle ne pouvait pas entendre…

— La fenêtre était entrebâillée, dit Harry. C'est moi qui l'avais ouverte pour respirer.

— Vous étiez au sommet de la tour nord ! fit remarquer Hermione. Ta voix n'aurait pu porter jusque dans le parc !

— C'est toi qui es censée mener des recherches sur les méthodes magiques pour écouter aux portes ! répliqua Harry. Si on ne peut pas poser de micros à Poudlard, c'est à toi de me dire comment elle fait pour cafarder dans son journal !

— J'ai essayé ! assura Hermione, mais je… mais…

Le visage d'Hermione prit soudain une étrange expression, un peu lointaine. Elle leva lentement une main et passa les doigts dans ses cheveux.

— Ça va ? Tu te sens bien ? s'inquiéta Ron en fronçant les sourcils.

— Oui, répondit Hermione, dans un souffle.

Elle se passa une nouvelle fois les doigts dans les cheveux puis elle mit sa main devant ses lèvres, comme si elle parlait dans un talkie-walkie invisible. Harry et Ron échangèrent un regard.

— Je viens d'avoir une idée, dit Hermione, le regard vague. Je crois que je sais… Parce que personne n'aurait pu voir… Même pas Maugrey… Et elle aurait pu se mettre sur le rebord de la fenêtre… Mais elle n'a pas le droit… elle n'a *absolument* pas le droit… Je crois qu'on la tient ! J'ai besoin de passer deux secondes à la bibliothèque, simplement pour être sûre !

Hermione prit son sac et se précipita hors de la Grande Salle.

— Attends ! lui cria Ron. On a un examen d'histoire de la magie dans dix minutes ! Alors, ça, ajouta-t-il en se tournant vers Harry, elle doit vraiment la haïr, cette Rita Skeeter, pour risquer d'être en retard à un examen. Qu'est-ce que tu vas faire pendant la classe de Binns ? Réviser ?

Comme champion du Tournoi des Trois Sorciers, Harry était dispensé d'examens et, pendant que les autres se penchaient sur leurs copies, il restait au fond de la classe à étudier de nouveaux maléfices qui pourraient lui servir dans la troisième tâche.

— Sans doute, répondit Harry.

Mais à cet instant, le professeur McGonagall s'avança vers la table des Gryffondor et s'approcha de lui.

— Potter, dit-elle, les champions doivent se réunir dans la salle du fond juste après le petit déjeuner.

— Mais la tâche n'a lieu que ce soir ! s'exclama Harry.

Il craignit soudain de s'être trompé dans les horaires et, sous le coup de l'émotion, renversa ses œufs brouillés sur sa robe.

— Je le sais très bien, Potter, mais les familles des champions sont invitées à assister à la dernière tâche. Il s'agit simplement d'aller leur dire bonjour.

Elle s'en alla, laissant Harry bouche bée.

— Elle n'imagine quand même pas que les Dursley vont venir ici, non ? demanda-t-il à Ron, l'air interdit.

— Je ne sais pas, répondit Ron. Excuse-moi, il faut que je me dépêche, je vais être en retard chez Binns. À tout à l'heure.

Harry termina son petit déjeuner tandis que la Grande Salle se vidait. Il vit Fleur Delacour se lever de la table des Serdaigle et rejoindre Cedric qui se dirigeait vers la salle du fond où ils entrèrent ensemble. De sa démarche gauche, Krum alla les rejoindre quelques instants plus tard. Mais Harry resta où il était. Il n'avait pas la moindre envie d'aller là-bas. Il n'avait pas de famille – aucune famille, en tout cas, qui prendrait la peine de venir jusqu'ici pour le voir risquer sa vie. Mais, au moment où il se levait en pensant qu'il ferait peut-être bien de se rendre à la bibliothèque pour réviser un peu ses formules magiques, la porte du fond s'ouvrit et Cedric passa la tête par l'entrebâillement.

— Harry, viens, ils t’attendent !

Stupéfait, il se dirigea vers la petite salle. Les Dursley n’étaient quand même pas venus à Poudlard ! Il ouvrit la porte et entra. Cedric et ses parents étaient juste derrière. Viktor Krum se trouvait à l’autre bout de la pièce et parlait en bulgare avec sa mère, une femme aux cheveux bruns, et son père dont il avait hérité les traits. De l’autre côté, Fleur bavardait avec sa mère qui tenait par la main sa petite sœur Gabrielle. Elle adressa un geste de la main à Harry qui lui fit signe à son tour. Enfin, il vit Mrs Weasley et Bill, debout devant la cheminée. Le visage rayonnant, ils s’avancèrent vers lui avec un grand sourire.

— Surprise ! s’exclama Mrs Weasley, l’air surexcité. On a pensé que ce serait une bonne idée de venir te voir, Harry !

Elle se pencha et l’embrassa sur la joue.

— Ça va ? lui demanda Bill en lui serrant la main. Charlie aurait bien voulu venir aussi, mais il n’a pas trouvé le temps. Il a dit que tu avais été fantastique face au Magyar à pointes.

Harry remarqua que Fleur regardait Bill avec beaucoup d’intérêt par-dessus l’épaule de sa mère. De toute évidence, elle n’avait rien contre les cheveux longs ou les boucles d’oreilles avec des crochets de serpent.

— C’est vraiment gentil à vous, murmura Harry à Mrs Weasley. Pendant un moment, j’ai cru que… les Dursley…

— Hmmm, dit Mrs Weasley en pinçant les lèvres.

Elle s’était toujours retenue de critiquer les Dursley devant Harry, mais ses yeux lançaient des éclairs chaque fois que leur nom était prononcé.

— Ça fait plaisir de revenir ici, dit Bill en regardant autour de lui. (Violette, l’amie de la grosse dame, lui fit un clin d’œil dans son cadre.) Il y a cinq ans que je n’y avais pas mis les pieds. Le tableau de ce chevalier fou est toujours là ? Le chevalier du Catogan ?

— Oh oui, répondit Harry qui avait fait la connaissance du chevalier l'année précédente.

— Et la grosse dame ? demanda Bill.

— Elle était déjà là à mon époque, dit Mrs Weasley. Elle m'a passé un sacré savon une nuit où j'étais rentrée au dortoir à quatre heures du matin…

— Et qu'est-ce que tu faisais hors du dortoir à quatre heures du matin ? s'exclama Bill en contemplant sa mère avec stupéfaction.

Mrs Weasley sourit, le regard brillant.

— Ton père et moi, nous étions allés faire une promenade au clair de lune, répondit-elle. Il s'est fait prendre par Apollon Picott – c'était le concierge à l'époque. Ton père en porte encore les marques.

— Tu nous fais faire un tour, Harry ? dit Bill.

— Oui, bien sûr.

Ils se dirigèrent vers la Grande Salle et passèrent devant Amos Diggory qui se tourna vers eux.

— Ah, te voilà, toi, dit-il en toisant Harry. J'imagine que tu dois te sentir un peu moins fier maintenant que Cedric a le même nombre de points que toi, hein ?

— Comment ? s'étonna Harry.

— Ne fais pas attention, dit Cedric à voix basse en regardant son père les sourcils froncés. Il est en colère depuis l'article de Rita Skeeter sur le tournoi – tu sais, quand elle a laissé entendre que tu étais le seul champion de Poudlard.

— Il n'a pas jugé utile de démentir, n'est-ce pas ? dit Amos Diggory suffisamment fort pour que Harry l'entende tandis qu'il s'avançait vers la porte en compagnie de Mrs Weasley et de Bill. Enfin, ça ne t'empêchera pas de lui montrer de quoi tu es capable, Ced. Tu l'as déjà battu une fois, non ?

— Rita Skeeter fait toujours ce qu'elle peut pour causer des ennuis à tout le monde, Amos ! dit Mrs Weasley avec

colère. Je croyais que vous saviez ça, vous qui travaillez au ministère !

Mr Diggory sembla sur le point de lancer une réplique cinglante mais sa femme lui posa une main sur le bras et il se contenta de hausser les épaules.

Harry passa une matinée très agréable dans le parc ensoleillé en compagnie de Bill et de Mrs Weasley à qui il montra le carrosse de Beauxbâtons et le vaisseau de Durmstrang. Mrs Weasley fut intriguée par le Saule cogneur qui avait été planté après qu'elle eut terminé ses études et elle leur raconta diverses anecdotes sur le garde-chasse qui avait précédé Hagrid, un certain Ogg.

— Comment va Percy ? demanda Harry alors qu'ils faisaient le tour des serres.

— Pas très bien, dit Bill.

— Il est dans tous ses états, dit Mrs Weasley à voix basse en jetant un regard autour d'elle. Le ministère veut garder la disparition de Mr Croupton secrète, mais Percy a dû répondre à un interrogatoire concernant les instructions qu'il lui envoyait. D'après eux, elles n'auraient pas été écrites de sa main. La situation est très difficile pour Percy. Ils n'ont pas voulu qu'il représente Mr Croupton ce soir pour juger le tournoi. C'est Cornélius Fudge qui va prendre sa place.

Ils retournèrent au château pour déjeuner.

— Maman ! Bill ! s'écria Ron, abasourdi, lorsqu'il eut rejoint la table des Gryffondor. Qu'est-ce que vous faites ici ?

— On est venus voir Harry pour la dernière tâche ! répondit Mrs Weasley d'un ton joyeux. Je dois dire que c'est bien agréable pour une fois de ne pas avoir à faire la cuisine. Comment s'est passé ton examen ?

— Oh… bien, répondit Ron. Je ne me souvenais pas de tous les noms des gobelins révoltés, alors j'en ai inventé quelques-uns. Mais ça ne fait rien.

Il se servit un pâté de viande avec des légumes sous le regard sévère de Mrs Weasley.

— Ce n'était pas difficile, ils ont tous des noms du style Borbog le Barbu ou Eûrk le Crasseux.

Fred, George et Ginny vinrent également s'asseoir à côté d'eux et Harry passa un si bon moment qu'il eut presque l'impression d'être revenu au Terrier. Il ne pensait plus à la troisième tâche qui l'attendait le soir même et seule l'arrivée d'Hermione, au milieu du déjeuner, lui rappela qu'elle avait eu une idée soudaine à propos de Rita Skeeter.

— Au fait, tu vas nous dire ce que…

Mais Hermione hocha vigoureusement la tête et jeta un coup d'œil à Mrs Weasley.

— Bonjour, Hermione, dit celle-ci d'un ton beaucoup moins chaleureux qu'à l'ordinaire.

— Bonjour, dit Hermione.

Son sourire s'évanouit en voyant l'expression glaciale de Mrs Weasley.

Harry les regarda l'une après l'autre, puis décida d'intervenir :

— Mrs Weasley, dit-il, j'espère que vous n'avez pas cru les bêtises de Rita Skeeter dans *Sorcière-Hebdo* ? Hermione n'a jamais été ma petite amie.

— Ah ? dit Mrs Weasley. Heu… Non, bien sûr, je n'en ai pas cru un mot !

Mais, à partir de cet instant, elle devint beaucoup plus cordiale avec Hermione.

Harry, Bill et Mrs Weasley passèrent l'après-midi à faire une grande promenade dans le parc, puis revinrent dans la Grande Salle pour le grand banquet qui avait lieu ce soir-là. Ludo Verpey et Cornélius Fudge avaient pris place à la table des professeurs. Verpey semblait d'excellente humeur mais Cornélius Fudge, assis à côté de Madame Maxime, avait l'air grave et ne parlait à personne. Madame Maxime se concentrait sur son assiette et Harry eut l'impression

qu’elle avait les yeux rouges. À l’autre bout de la table, Hagrid ne cessait de lui jeter des regards.

Il y eut plus de plats que d’habitude mais Harry, qui commençait à se sentir de plus en plus nerveux, ne mangea pas grand-chose. Lorsque le ciel bleu qui s’étendait sous la voûte du plafond magique s’empourpra à l’arrivée du crépuscule, Dumbledore se leva et la Grande Salle plongea aussitôt dans le silence.

— Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, dans cinq minutes, je vous demanderai de vous rendre au terrain de Quidditch pour assister à la troisième et dernière tâche du Tournoi des Trois Sorciers. Les champions sont priés de suivre Mr Verpey qui les accompagnera sur place.

Harry se leva. Ses camarades de Gryffondor l’applaudirent, la famille Weasley et Hermione lui souhaitèrent bonne chance et il sortit de la Grande Salle en compagnie de Cedric, Fleur et Krum.

— Ça va, Harry, en forme ? demanda Verpey tandis qu’ils descendaient les marches de pierre. Tu te sens d’attaque ?

— Ça va, répondit Harry.

Ce qui n’était pas faux. Il avait le trac, mais il passa en revue dans sa tête tous les maléfices et sortilèges qu’il avait pratiqués et se sentit rassuré en constatant qu’il se les rappelait tous.

Ils pénétrèrent bientôt sur le terrain de Quidditch qui était à présent méconnaissable. Une haie de six mètres de hauteur l’entourait entièrement avec, face à eux, une unique ouverture qui donnait accès au vaste labyrinthe. Le chemin qui s’y enfonçait paraissait sombre et effrayant.

Cinq minutes plus tard, les tribunes avaient commencé à se remplir. On entendait des exclamations enthousiastes et le martèlement des pas le long des travées. Les premières étoiles étaient apparues dans le ciel d’une couleur bleu foncé. Accompagnés de Hagrid, les professeurs Maugrey, McGonagall et Flitwick firent leur entrée dans le stade et s’approchèrent de Verpey et des champions. Ils arboraient

de grandes étoiles rouges et lumineuses sur leurs chapeaux, sauf Hagrid qui les portait au dos de son gilet en peau de taupe.

— Nous allons patrouiller autour du labyrinthe, dit le professeur McGonagall aux champions. Si vous vous trouvez en difficulté et que vous souhaitiez être secouru, envoyez des étincelles rouges en l'air et l'un d'entre nous viendra vous chercher. Compris ?

Les champions approuvèrent d'un signe de tête.

— Alors, allez-y, dit Verpey d'un ton joyeux aux quatre patrouilleurs.

— Bonne chance, Harry, murmura Hagrid et tous quatre partirent dans différentes directions pour prendre position autour du labyrinthe.

Verpey pointa ensuite sa baguette magique sur sa gorge et marmonna :

— *Sonorus*.

Aussitôt, sa voix magiquement amplifiée résonna dans tout le stade.

— Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, la troisième et dernière tâche du Tournoi des Trois Sorciers est sur le point de commencer ! Permettez-moi de vous rappeler le classement actuel des concurrents ! À la première place ex-æquo, avec quatre-vingt-cinq points chacun : Mr Cedric Diggory et Mr Harry Potter, de l'école Poudlard !

Affolés par les applaudissements et les cris de joie, des oiseaux s'envolèrent de la Forêt interdite et disparurent dans le ciel assombri.

— À la troisième place, avec quatre-vingts points : Mr Viktor Krum, de l'institut Durmstrang !

Nouveaux applaudissements.

— Et à la quatrième place : Miss Fleur Delacour, de l'académie Beauxbâtons !

Harry aperçut, au milieu des tribunes, Mrs Weasley, Bill, Ron et Hermione qui applaudissaient poliment Fleur

Delacour. Il leur adressa un geste de la main et ils lui firent signe à leur tour, le visage rayonnant.

— Attention… À mon signal, Harry et Cedric ! reprit Verpey. Trois… deux… un…

Il lança un bref coup de sifflet et Harry et Cedric s'engouffrèrent dans le labyrinthe.

Les haies qui les entouraient plongeaient le chemin dans l'obscurité. Était-ce dû à leur hauteur et à leur épaisseur ou bien avaient-elles été enchantées ? En tout cas, dès qu'ils eurent pénétré dans le labyrinthe, ils n'entendirent plus le bruit de la foule. Harry eut presque l'impression d'avoir replongé sous l'eau. Il sortit sa baguette magique de sa poche, murmura « *Lumos* », et entendit Cedric faire la même chose derrière lui.

Au bout d'une cinquantaine de mètres, ils parvinrent à une bifurcation. Ils échangèrent un regard.

— À plus tard, dit Harry en prenant à gauche tandis que Cedric empruntait le chemin de droite.

Harry entendit Verpey donner un deuxième coup de sifflet. Krum venait d'entrer à son tour dans le labyrinthe. Harry pressa le pas. Le chemin qu'il avait choisi semblait complètement désert. Il tourna à droite et avança de plus en plus vite en tenant la baguette au-dessus de sa tête pour essayer de voir le plus loin possible. Mais il n'y avait toujours rien.

Pour la troisième fois, le sifflet de Verpey résonna. À présent, tous les champions avaient pénétré dans le labyrinthe.

Harry ne cessait de regarder derrière lui. Il éprouvait à nouveau le sentiment d'être observé. Le labyrinthe devenait de plus en plus sombre à mesure que la couleur du ciel virait au bleu marine. Il arriva à une nouvelle bifurcation.

— *Pointe au nord,* murmura-t-il à sa baguette magique qu'il posa à plat sur sa main.

La baguette tourna sur elle-même et s'arrêta en pointant sur sa droite, vers la haie. C'était la direction du nord et il savait qu'il devait aller au nord-ouest pour atteindre le centre du labyrinthe. La meilleure chose à faire consistait à prendre à gauche en attendant de pouvoir tourner à droite dès que possible.

Ce chemin-là était également désert. Bientôt, Harry atteignit une autre bifurcation qui lui permit d'aller à droite. Là encore, la voie était libre. Harry ne savait pas pourquoi, mais cette absence d'obstacles le mettait mal à l'aise. Normalement, quelque chose aurait dû lui barrer le chemin. Il avait l'impression que le labyrinthe essayait de lui donner un faux sentiment de sécurité. Il entendit alors un mouvement derrière lui. Il brandit sa baguette, prêt à attaquer, mais ce fut Cedric qui apparut dans le rayon lumineux. Il venait de surgir du chemin de droite. Il avait l'air sérieusement secoué et de la fumée s'élevait de sa manche.

— Les Scroutts à pétard de Hagrid ! dit-il d'une voix sifflante. Ils sont énormes ! Je viens de leur échapper !

Il hocha la tête et disparut le long d'un autre chemin. Soucieux de mettre la plus grande distance entre lui et les Scroutts, Harry repartit d'un pas précipité. Soudain, au détour d'un virage, il vit…

Un Détraqueur qui marchait à sa rencontre ! D'une hauteur de près de quatre mètres, le visage dissimulé par une cagoule, ses mains en décomposition tendues devant lui, il avançait vers Harry à l'aveuglette. Harry entendait sa respiration semblable à un râle. Il sentit une sueur froide se répandre sur tout son corps mais il savait ce qu'il avait à faire…

Il pensa à ce qui pourrait le rendre le plus heureux : sortir de ce labyrinthe et fêter la fin du tournoi en compagnie de Ron et d'Hermione. Il concentra toutes les forces de son esprit sur cette seule pensée, leva sa baguette et s'écria :

— *Spero Patronum !*

Un cerf argenté jaillit alors de la baguette et se mit à galoper en direction du Détraqueur qui recula d'un pas et se prit les pieds dans l'ourlet de sa robe… Harry n'avait encore jamais vu un Détraqueur trébucher.

— Hé, attends ! s'exclama-t-il en s'avançant dans le sillage de son Patronus. Tu es un Épouvantard, toi ! *Riddikulus !*

Il y eut un craquement sonore et le changeur de forme explosa dans un filet de fumée. Le cerf argenté disparut également, au grand regret de Harry qui aurait eu bien besoin d'un peu de compagnie… Tenant à nouveau la baguette magique au-dessus de sa tête, l'oreille tendue, il poursuivit son chemin le plus vite et le plus silencieusement possible.

À gauche… à droite… encore à gauche… Par deux fois, il se retrouva dans un cul-de-sac. Il eut une nouvelle fois recours à l'enchantement des Quatre-Points et s'aperçut qu'il était allé trop loin vers l'est. Il revint sur ses pas, prit un chemin sur sa droite et vit alors une étrange brume dorée qui flottait à quelques mètres devant lui.

Harry s'en approcha avec prudence en l'éclairant de son faisceau lumineux. Il s'agissait sûrement d'un piège et il se demanda s'il allait pouvoir le faire disparaître.

— *Reducto !* dit-il.

Le sortilège de Réduction jaillit de la baguette et traversa le nuage de brume en le laissant intact. Harry se rendit compte de son erreur : le sortilège de Réduction n'avait d'effet que sur les objets solides. Qu'arriverait-il s'il essayait de traverser la brume dorée ? Valait-il la peine de prendre le risque ou ferait-il mieux de repartir en sens inverse ?

Il hésitait toujours lorsqu'un hurlement déchira le silence.

— Fleur ? cria Harry.

Le silence revint et il scruta l'obscurité. Que lui était-il arrivé ? Son cri avait retenti un peu plus loin devant lui. Prenant une profonde inspiration, il décida de traverser en courant la brume magique.

Le monde bascula alors sens dessus dessous. Harry avait l'impression de pendre du sol comme s'il était accroché par les pieds à un plafond. Ses cheveux flottaient au-dessous de lui et ses lunettes pendaient de son nez, menaçant de tomber dans le ciel sans fond. Il les rattrapa de justesse en les maintenant contre son visage et resta suspendu là, immobile et terrifié. Il lui semblait que ses pieds étaient collés au sol devenu plafond. Au-dessous de lui, le ciel parsemé d'étoiles s'étendait à l'infini. Il sentait que, s'il essayait de bouger un pied, il se détacherait de la terre et tomberait dans une chute sans fin.

« Réfléchis, se dit-il tandis que le sang lui descendait à la tête, réfléchis…»

Mais aucun des sortilèges qu'il avait étudiés n'avait la faculté de remédier à un soudain renversement du ciel et de la terre. Allait-il oser bouger les pieds ? Il sentait le sang battre à ses oreilles. Il n'avait que deux possibilités : essayer de bouger ou envoyer des étincelles rouges pour qu'on vienne le secourir, ce qui entraînerait sa disqualification.

Il ferma les yeux pour ne plus voir l'espace infini qui s'étendait au-dessous de lui et concentra toutes ses forces sur son pied droit qu'il arracha de ce plafond couvert d'herbe.

Aussitôt, le monde se remit dans le bon sens. Harry perdit l'équilibre et tomba à genoux sur le sol merveilleusement compact. Le choc le laissa quelques instants sans force. Il prit une profonde inspiration pour retrouver son calme, puis il se releva et se hâta de poursuivre son chemin. En jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, il vit le nuage de brume dorée scintiller paisiblement sous la lune.

Il s’arrêta ensuite à une nouvelle bifurcation et essaya d’apercevoir Fleur. Il était sûr que c’était elle qui avait crié. Sur quoi était-elle tombée ? Avait-elle été blessée ? Il ne voyait pas d’étincelles rouges. Avait-elle réussi à se tirer d’affaire ou bien était-elle dans une situation si délicate qu’elle n’arrivait même plus à attraper sa baguette ? Harry prit le chemin de droite avec un sentiment de malaise grandissant… En même temps, il ne pouvait s’empêcher de penser, *Ça fait un champion de moins*…

Le trophée était quelque part à proximité et il semblait bien que Fleur n’était plus en compétition. Puisqu’il était arrivé jusque-là, pourquoi ne pas essayer de remporter la victoire ? Pendant un bref instant, et pour la première fois depuis qu’il avait été désigné comme champion, il s’imagina à nouveau brandissant le trophée du vainqueur devant toute l’école réunie…

Pendant dix minutes, il ne rencontra pas d’autres obstacles que des culs-de-sac. Par deux fois, il choisit la même mauvaise direction, puis découvrit enfin un autre chemin et se mit à courir. Le rayon lumineux de sa baguette magique tressautait au rythme de ses pas, projetant son ombre tremblotante et déformée à la surface des haies. Il tourna ensuite un autre coin et se retrouva face à… un Scroutt à pétard.

Cedric avait raison : il était véritablement énorme. Long de trois mètres, il ressemblait à un scorpion géant, avec son long dard recourbé sur son dos et son épaisse carapace qui brillait sous le faisceau lumineux de la baguette magique.

— *Stupéfix !*

Le trait lumineux ricocha sur la carapace du Scroutt. Harry se baissa juste à temps mais sentit une odeur de cheveux brûlés. Le sortilège de Stupéfixion lui avait frôlé le sommet du crâne. Un jet de feu s’échappa alors du Scroutt qui se projeta vers lui.

— *Impedimenta !* s’écria Harry.

Le maléfice d'Entrave qu'il venait de lancer ricocha à son tour sur la carapace du monstre. Harry recula en titubant et tomba en arrière.

— *IMPEDIMENTA !*

Le Scroutt n'était plus qu'à quelques centimètres de lui lorsqu'il se figea enfin. Harry avait réussi à diriger le maléfice sur son ventre, à un endroit dépourvu de carapace. La respiration haletante, il se releva et courut à toutes jambes dans la direction opposée. L'effet du maléfice d'Entrave était limité dans le temps et le Scroutt pouvait à tout moment retrouver l'usage de ses pattes.

Harry prit un chemin qui partait vers la gauche et se retrouva dans un cul-de-sac. Le chemin de droite n'avait pas d'issue, lui non plus. Le cœur battant à tout rompre, Harry se força alors à s'arrêter pour recourir à nouveau à l'enchantement des Quatre-Points. Il revint ensuite sur ses pas et choisit un chemin orienté au nord-ouest.

Il suivait cette nouvelle direction depuis quelques minutes lorsqu'il entendit quelque chose qui l'arrêta net. Du chemin parallèle au sien lui parvint la voix de Cedric :

— Qu'est-ce que tu fais ? s'écriait celui-ci. Qu'est-ce qui te prend ? Tu es fou ?

Puis Harry entendit la voix de Krum :

— *Endolorrris !*

Les hurlements de Cedric retentirent alors dans le labyrinthe. Horrifié, Harry se mit à courir, essayant de trouver un passage pour atteindre l'endroit où il l'entendait crier. Mais il n'y en avait pas et il essaya en désespoir de cause un nouveau sortilège de Réduction. Le résultat ne fut pas très concluant mais Harry parvint quand même à brûler suffisamment la haie pour y ménager une petite ouverture qu'il put agrandir à coups de pied, en brisant branches et ronces. Il se glissa au travers, les épines déchirant sa robe, et aperçut Cedric qui se tordait de douleur sur le sol. Krum, debout devant lui, le regardait.

Harry se releva et pointa sa baguette magique sur Krum au moment où il se tournait vers lui. Krum fit volte-face et se mit à courir.

— *Stupéfix !* s'écria Harry.

Le sortilège atteignit Krum dans le dos. Il se figea sur place, tomba en avant et resta immobile, face contre terre. Harry se précipita sur Cedric, qui avait cessé de se tordre de douleur et restait étendu sur le dos, la respiration haletante, les mains sur le visage.

— Ça va ? demanda Harry en saisissant Cedric par le bras.

— Oui, répondit Cedric, le souffle court. Oui… Je n'arrive pas à y croire… Il s'est approché de moi par-derrière… je l'ai entendu, je me suis retourné et il a pointé sa baguette sur moi…

— C'est incroyable… Je croyais qu'il était loyal, dit Harry.

— Moi aussi, murmura Cedric.

— Est-ce que tu as entendu Fleur hurler, tout à l'heure ?

— Oui, répondit Cedric. Tu crois que Krum lui a fait la même chose ?

— Je ne sais pas, dit Harry avec lenteur.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On le laisse ici ?

— Non, je crois qu'on devrait envoyer des étincelles rouges. Quelqu'un viendra le chercher… Sinon, il risque de se faire dévorer par un Scroutt.

— Il ne mérite pas mieux, marmonna Cedric mais il leva malgré tout sa baguette et projeta dans les airs une gerbe d'étincelles rouges qui restèrent suspendues en l'air pour indiquer l'endroit où se trouvait Krum.

Harry et Cedric restèrent un instant côte à côte dans l'obscurité, jetant des regards autour d'eux.

— On ferait peut-être bien d'y aller, dit enfin Cedric.

— Quoi ? dit Harry. Ah oui… tu as raison…

Cedric se releva, encore tremblant. Tous deux regardèrent Krum.

Ce fut un moment étrange. Cedric et lui s'étaient momentanément unis contre Krum. À présent, il leur revenait à l'esprit qu'ils étaient adversaires. Ils reprirent donc leur chemin en silence, puis Harry tourna à gauche et Cedric à droite. Harry entendit le bruit de ses pas s'éloigner et se perdre au loin.

Cette fois encore, il recourut à l'enchantement des Quatre-Points pour s'assurer qu'il avançait dans la bonne direction. Désormais tout se jouerait entre Cedric et lui. Son désir d'être le premier à atteindre le trophée était plus intense que jamais, mais il n'arrivait toujours pas à croire ce que Krum avait fait. Utiliser un Sortilège Impardonnable contre un autre être humain valait une condamnation à perpétuité à la prison d'Azkaban, d'après ce que Maugrey leur avait dit. Krum ne pouvait quand même pas convoiter le trophée au point de prendre ce risque… Harry accéléra le pas.

De temps à autre, il se retrouvait dans des culs-de-sac mais l'obscurité grandissante lui donnait la certitude qu'il approchait du cœur du labyrinthe. Tandis qu'il avançait d'un bon pas le long d'un chemin droit, il vit à nouveau quelque chose bouger devant lui et le rayon lumineux de sa baguette magique éclaira une extraordinaire créature qu'il n'avait vue jusqu'alors qu'en image, dans son *Monstrueux Livre des monstres*.

C'était un sphinx. Il avait le corps d'un lion gigantesque, de grandes pattes dotées de griffes et une longue queue jaunâtre qui se terminait par une touffe de crins marron. Quant à sa tête, c'était celle d'une femme. En le voyant s'approcher, la créature tourna ses grands yeux en amande vers Harry qui leva sa baguette sans très bien savoir ce qu'il convenait de faire. Le sphinx bloquait le passage en marchant d'un bord à l'autre du chemin mais ne semblait pas avoir d'intentions agressives.

— Tu es tout près de ton but, dit alors la créature d'une voix grave et rauque. Le moyen le plus rapide d'y arriver,

c’est de passer devant moi.

— Dans ce cas… vous voulez bien me laisser passer, s’il vous plaît ? demanda Harry en sachant très bien ce que serait la réponse.

— Non, répondit la créature en continuant de faire les cent pas. À moins que tu saches résoudre mon énigme. Si tu donnes la bonne réponse, je te laisserai passer, si ta réponse est mauvaise, je t’attaquerai férocement. Enfin, si tu ne dis rien, tu pourras repartir sans dommage dans la direction opposée.

Harry eut l’impression que son estomac descendait de plusieurs crans. C’était Hermione qui était douée pour résoudre les énigmes, pas lui. Il réfléchit quelques instants. Si l’énigme était trop difficile, il pourrait toujours rester silencieux et revenir sur ses pas sans se faire attaquer. Il ne lui resterait plus alors qu’à trouver un autre chemin pour parvenir à son but.

— D’accord, dit-il. Est-ce que je peux entendre l’énigme ?

Le sphinx s’assit sur ses pattes de derrière, au milieu du chemin, et récita ces vers :

D’abord, pense au premier de ce qu’il faut apprendre
Lorsque l’on ne sait rien à l’âge le plus tendre.
Ensuite, dis-moi donc ce que fait par naissance
Celui qui, au palais, a élu résidence.
Enfin, pour découvrir la dernière donnée
Il suffit de la prendre à la fin de l’année.
Tu connaîtras ainsi la créature immonde
Que tu n’embrasserais vraiment pour rien au monde.

Harry resta bouche bée.

— Vous pourriez répéter… plus lentement ? demanda-t-il d’une voix timide.

Le sphinx cilla, sourit, puis récita à nouveau le poème.

— Les indices mis bout à bout doivent me permettre de trouver la créature que je ne voudrais pas embrasser ? demanda Harry.

Pour toute réponse, le sphinx lui adressa son sourire le plus mystérieux. Harry pensa que c'était sa manière de dire « oui ». Il y avait beaucoup d'animaux qu'il ne voudrait embrasser pour rien au monde. Il pensa tout d'abord à un Scroutt à pétard, mais quelque chose lui dit que ce n'était pas la bonne réponse. Il allait devoir réfléchir aux indices…

— Ce qu'il faut apprendre à l'âge le plus tendre… murmura Harry en regardant la créature. Il y a tellement de choses à apprendre… Marcher, par exemple. Non, non, ce n'est pas ma réponse ! Il faut apprendre… voyons… l'alphabet… « Le premier de ce qu'il faut apprendre…» La première lettre de l'alphabet ? « A » ? On verra tout à l'heure… Vous pouvez me répéter le deuxième indice ?

Le sphinx répéta les vers suivants.

— Celui qui a élu résidence au palais… dit Harry. Dans un palais, il y a des rois… Je voudrais réentendre la fin.

Le sphinx lui récita les derniers vers.

— La fin de l'année… Noël ? A-roi-Noël ? Ça ne veut rien dire…

Harry se mit lui aussi à faire les cent pas.

— « Ce que fait par naissance celui qui, au palais…» Le roi règne ! s'exclama-t-il soudain.

Le sphinx lui sourit.

— A-règne… année… Je ne voudrais pas embrasser une a-règne… Oui, c'est ça, à la fin de l'année, il y a « ée »… *Araignée !*

Le sourire du sphinx s'élargit. La créature se leva, étira ses pattes avant, puis s'écarta pour le laisser passer.

— Merci ! dit Harry.

Stupéfait d'avoir été aussi brillant, il courut droit devant lui. Il devait être tout près, maintenant… Sa baguette magique lui indiqua qu'il suivait exactement la bonne direction. S'il ne rencontrait pas d'autres horreurs, il avait

une chance d’arriver au but… Un peu plus loin, il arriva devant une nouvelle bifurcation.

— *Pointe au nord !* murmura-t-il à nouveau à sa baguette.

Après avoir tourné un instant sur elle-même, elle indiqua le chemin de droite. Il s’y précipita et vit alors une lumière devant lui.

Posé sur un piédestal, à une centaine de mètres, le Trophée des Trois Sorciers scintillait dans l’obscurité. Harry s’était mis à courir lorsqu’une silhouette surgit soudain d’un chemin adjacent.

Cedric allait arriver le premier. Il courait de toutes ses forces vers le trophée et Harry savait qu’il ne parviendrait jamais à le rattraper. Cedric était beaucoup plus grand que lui, il avait de plus longues jambes…

Harry vit alors à sa gauche quelque chose d’immense qui dépassait au-dessus de la haie et avançait à toute allure le long d’un chemin perpendiculaire. La chose se déplaçait si vite que Cedric risquait de la heurter de plein fouet. Le regard fixé sur le trophée, il n’avait rien vu…

— Cedric ! s’exclama Harry. Attention à gauche !

Cedric tourna la tête juste à temps pour se jeter en avant et passer de justesse devant la chose en évitant la collision mais, dans sa précipitation, il trébucha. Sa baguette magique lui échappa des mains tandis qu’une araignée géante surgissait sur le chemin et fonçait sur lui.

— *Stupéfix !* cria Harry.

Le sortilège atteignit le corps noir, velu, gigantesque de l’araignée mais n’eut pas plus d’effet que s’il lui avait jeté un caillou. La créature sursauta, fit volte-face, et se désintéressa de Cedric pour foncer sur Harry.

— *Stupéfix ! Impedimenta ! Stupéfix !*

Mais c’était inutile. L’araignée était si grande, ou dotée de tels pouvoirs magiques, que les sortilèges ne faisaient que l’énerver davantage. Harry eut tout juste le temps

d’apercevoir ses huit yeux noirs étincelants et ses pinces tranchantes comme des rasoirs avant qu’elle soit sur lui.

Il se sentit soulevé en l’air par les deux pattes avant de l’araignée et se débattit comme un fou en essayant de lui donner des coups de pied. Sa jambe heurta alors une des pinces et il ressentit une terrible douleur. Il entendit Cedric crier à son tour : « *Stupéfix !* » mais, cette fois encore, le sortilège resta sans effets. Harry leva sa baguette magique au moment où l’araignée ouvrait à nouveau ses pinces et cria :

— *Expelliarmus !*

Cette fois, le sortilège de Désarmement se révéla efficace et l’araignée le lâcha, mais Harry fit une chute de près de quatre mètres et tomba sur sa jambe déjà blessée qu’il sentit s’écraser sous lui. Sans prendre le temps de réfléchir, il pointa sa baguette magique sur le ventre de la créature, comme il l’avait fait pour le Scroutt, et hurla : « *Stupéfix !* » au moment précis où Cedric lançait le même cri.

Les deux sortilèges combinés eurent enfin l’effet escompté : l’araignée s’effondra sur le côté, écrasant une haie proche, dans un enchevêtrement de pattes velues qui s’étendirent en travers du chemin.

— Harry ! s’écria Cedric. Ça va ? Elle n’est pas tombée sur toi ?

— Non, répondit Harry, la respiration haletante.

Il regarda sa jambe. Elle saignait abondamment et il vit sur l’étoffe de sa robe une sorte de sécrétion épaisse et gluante qui provenait des pinces de l’araignée. Il essaya de se relever mais sa jambe tremblait et refusait de supporter son poids. Il s’appuya contre la haie, essayant de reprendre sa respiration, et se tourna vers Cedric.

Celui-ci n’était plus qu’à un ou deux mètres du trophée qui scintillait derrière lui.

— Prends-le, dit Harry, le souffle court. Vas-y, prends-le, tu es tout près.

Mais Cedric ne bougea pas. Il resta immobile à regarder Harry qui se cramponnait à la haie pour ne pas tomber. Puis il tourna la tête et contempla le trophée. À la lueur des reflets d'or qui brillaient sur le Trophée des Trois Sorciers, Harry voyait l'expression de désir sur son visage. À nouveau, Cedric tourna les yeux vers lui.

Il prit une profonde inspiration.

— Prends-le, toi, dit-il. C'est toi qui dois gagner. Tu as sauvé ma peau deux fois dans ce labyrinthe.

— Ce n'est pas comme ça que ça marche, répondit Harry.

Il sentait la colère monter en lui. Sa jambe lui faisait mal, son combat contre l'araignée l'avait laissé pantelant, endolori des pieds à la tête et, après tous ses efforts, Cedric était arrivé avant lui, tout comme il avait été le premier à inviter Cho au bal.

— Celui qui atteint le trophée avant les autres remporte la victoire. C'est toi. Je te garantis que je suis incapable de gagner une course dans l'état où est ma jambe.

Cedric fit quelques pas vers l'araignée, s'éloignant du trophée.

— Non, dit-il en hochant la tête.

— Cesse de faire le chevalier noble et généreux, répliqua Harry d'un ton irrité. Prends ce trophée, qu'on puisse enfin sortir d'ici.

Cedric regarda Harry qui se tenait toujours à la haie pour ne pas tomber.

— C'est toi qui m'as prévenu, pour les dragons, dit-il. J'aurais été éliminé dès la première tâche si tu ne m'avais rien dit.

— Moi aussi, j'ai été aidé, répondit sèchement Harry en essayant d'éponger avec un pan de sa robe le sang qui coulait de sa jambe. Et toi, tu m'as aidé pour l'œuf, on est quittes.

— Pour l'œuf, moi aussi, on m'a aidé, dit Cedric.

— On est quittes quand même, assura Harry.

Avec précaution, il regarda si sa jambe pouvait le porter, mais elle se mit à trembler violemment sous son poids. Il s'était fait une entorse à la cheville en tombant des pattes de l'araignée.

— Tu aurais mérité plus de points pour la deuxième tâche, reprit Cedric avec obstination. Tu es resté sur place pour libérer tous les prisonniers. J'aurais dû faire la même chose.

— J'ai été le seul à être suffisamment idiot pour prendre cette chanson au sérieux ! s'exclama Harry d'un ton amer. Vas-y, ce trophée est à toi !

— Non, répondit Cedric.

Il enjamba les pattes de l'araignée pour rejoindre Harry qui le regarda s'avancer vers lui avec des yeux ronds. Cedric parlait sérieusement. Il s'éloignait volontairement de la gloire que Poufsouffle n'avait jamais réussi à obtenir depuis des siècles.

— Vas-y, dit Cedric.

Visiblement, ce geste lui coûtait jusqu'aux ultimes forces de sa volonté, mais son visage était ferme, décidé. Les bras croisés, il paraissait inébranlable.

Harry regarda alternativement Cedric et le trophée. Pendant un instant lumineux, il se vit émergeant du labyrinthe, la coupe d'or à la main. Il se vit levant haut au-dessus de sa tête le Trophée du Tournoi des Trois Sorciers, sous les acclamations frénétiques de la foule. Il vit plus nettement que jamais le visage de Cho, éclairé par la lueur d'admiration qui brillait dans son regard… Puis toutes ces images s'évanouirent et il n'eut plus devant les yeux que le visage sombre et obstiné de Cedric.

— Tous les deux, dit alors Harry.

— Quoi ?

— On prend le trophée tous les deux en même temps. Ça restera une victoire de Poudlard. On sera ex-æquo.

Cedric regarda Harry. Il décroisa les bras.

— Tu… Tu crois ?

— Oui, dit Harry. On s’est aidés l’un l’autre, non ? Et on est arrivés ensemble jusqu’ici. Alors, on n’a qu’à prendre le trophée ensemble.

Pendant un instant, Cedric sembla ne pas en croire ses oreilles. Puis un sourire se dessina sur son visage.

— Tu as raison, dit-il. Viens.

Il prit Harry par le bras et l’aida à avancer en boitillant vers le piédestal sur lequel était posé le trophée. Tous deux tendirent alors la main vers chacune des anses de la coupe qui scintillait sous leurs yeux.

— À trois, d’accord ? dit Harry. Un… Deux… Trois…

D’un même geste, ils saisirent chacun une anse du trophée.

À cet instant, Harry ressentit une secousse quelque part au niveau du nombril. Ses pieds avaient quitté le sol et il n’arrivait plus à lâcher le Trophée des Trois Sorciers qui l’entraîna comme une tornade dans un tourbillon de couleurs, Cedric toujours à côté de lui.

32
Les os, la chair, le sang

Harry sentit ses pieds atterrir lourdement sur le sol. Sa jambe blessée céda sous lui et il tomba en avant. Cette fois, sa main put enfin lâcher le Trophée des Trois Sorciers.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il en redressant la tête.

L'expression de Cedric montrait qu'il n'en savait pas plus que lui. Il se releva, aida Harry à en faire autant et ils regardèrent autour d'eux.

Ils n'étaient plus du tout dans le parc de Poudlard. De toute évidence, ils avaient parcouru des kilomètres – peut-être même des centaines de kilomètres, car les montagnes qui entouraient le château avaient disparu. Ils se trouvaient à présent dans un cimetière obscur, envahi par la végétation. À leur droite, derrière un grand if, se dessinaient les contours d'une petite église. À leur gauche s'élevait une colline et Harry distingua la silhouette d'une belle maison ancienne qui se dressait à son sommet.

Cedric regarda la Coupe des Trois Sorciers, puis leva les yeux vers Harry.

— Est-ce que quelqu'un t'avait dit que le trophée était un Portoloin ? demanda-t-il.

— Non, répondit Harry.

Il contemplait le cimetière dans lequel régnait un silence total, légèrement inquiétant.

— Est-ce que ça fait partie de la tâche ?

— Je ne sais pas, répondit Cedric, l'air pas très rassuré. Tu crois qu'il faut sortir les baguettes ?

— Oui, dit Harry, content que Cedric lui ait évité de faire lui-même cette suggestion.

Ils tirèrent chacun leur baguette magique de leur poche. Harry ne cessait de jeter des coups d'œil de tous côtés. Une fois encore, il avait l'étrange sensation qu'on les observait.

— Quelqu'un vient, dit-il soudain.

Scrutant l'obscurité, ils distinguèrent la silhouette d'un homme qui s'approchait d'eux en marchant parmi les tombes d'un pas assuré. Harry n'arrivait pas à apercevoir son visage mais, à en juger par sa démarche et la manière dont il tenait les bras, il portait visiblement quelque chose devant lui. De petite taille, il était vêtu d'une cape avec un capuchon rabattu sur la tête pour cacher son visage. Lorsqu'il se fut approché davantage, Harry eut l'impression que c'était un bébé qu'il portait dans les bras… Ou peut-être s'agissait-il d'une simple robe de sorcier roulée en boule ?

Harry abaissa légèrement sa baguette et jeta un regard en biais à Cedric qui paraissait perplexe. Tous deux se tournèrent à nouveau vers la silhouette qui continuait d'avancer.

L'homme s'arrêta à côté d'une haute pierre tombale en marbre qui n'était qu'à deux mètres d'eux. Pendant un instant, Harry et Cedric restèrent immobiles face à la silhouette encapuchonnée qui les regardait.

Puis, sans le moindre signe avant-coureur, Harry ressentit brusquement une douleur si insoutenable qu'il eut l'impression que sa cicatrice explosait. De sa vie, il n'avait éprouvé une telle souffrance. Laissant tomber sa baguette, il couvrit son visage de ses mains. Ses genoux fléchirent et il se retrouva à terre, incapable de voir quoi que ce soit. C'était comme si sa tête était sur le point de se fendre en deux.

Très loin au-dessus de lui, il entendit une voix aiguë et glaciale.

— *Tue l'autre,* dit la voix.

Il y eut comme un souffle de vent et une deuxième voix perçante lança dans la nuit ces mots terribles :

— *Avada Kedavra !*

À travers ses paupières fermées, Harry distingua une lueur verte et il entendit un bruit de chute à côté de lui. La douleur de sa cicatrice atteignit une telle intensité qu'il fut pris de nausées. Puis elle diminua enfin. Terrifié à l'idée de ce qu'il allait découvrir, il ouvrit alors ses paupières brûlantes.

Les bras en croix, Cedric était étendu sur le sol à côté de lui. Mort.

Pendant une seconde qui parut une éternité, Harry regarda son visage, ses yeux gris, grands ouverts, dénués d'expression, comme les fenêtres d'une maison abandonnée, ses lèvres entrouvertes qui exprimaient la surprise. Puis, avant que son esprit ait eu le temps d'accepter ce qu'il voyait, avant que tout sentiment autre que l'incrédulité ait pu naître en lui, une main le saisit et l'obligea à se relever.

Le petit homme encapuchonné avait posé son fardeau. Sa baguette magique allumée, il traîna Harry vers la pierre tombale. Avant de se retrouver plaqué contre la surface de marbre, Harry eut tout juste le temps de voir un nom trembloter dans le faisceau lumineux de la baguette magique :

TOM JEDUSOR

L'homme à la cape fit apparaître des cordes qui s'enroulèrent autour de Harry en l'attachant des pieds à la tête à la pierre tombale. Sous le capuchon, Harry entendait une respiration brève, haletante. Il se débattit et l'homme le frappa d'une main. Une main à laquelle il manquait un doigt. Harry sut alors qui se cachait sous le capuchon. C'était Queudver.

— Vous ! s'exclama-t-il.

Queudver, qui avait fini d’attacher Harry, ne répondit pas. Il était occupé à vérifier la solidité des liens, ses doigts saisis de tremblements incontrôlables tripotant maladroitement les nœuds. Lorsqu’il fut certain que Harry ne pouvait plus faire le moindre mouvement, Queudver tira de sa cape un morceau d’étoffe noire qu’il lui fourra dans la bouche en guise de bâillon. Puis, sans un mot, il s’éloigna. Harry n’entendit plus rien. Il ne savait pas où Queudver était allé et n’arrivait même pas à tourner la tête pour regarder derrière la pierre tombale. Il ne pouvait voir que droit devant lui.

Le corps de Cedric était étendu à cinq ou six mètres de lui. Un peu plus loin, le Trophée des Trois Sorciers scintillait à la lueur des étoiles. La baguette magique de Harry était par terre, à ses pieds. La robe de sorcier roulée en boule qu’il avait tout d’abord prise pour un bébé se trouvait près de la tombe. À l’intérieur, quelque chose semblait s’agiter et Harry sentit sa cicatrice lui faire à nouveau mal… Il sut alors qu’il ne voulait surtout pas voir ce qui se cachait dans cette robe… Il ne voulait pas qu’on la déplie devant lui…

Il y eut soudain un bruit à ses pieds. Harry baissa les yeux et vit un gigantesque serpent qui ondulait dans l’herbe, autour de la pierre tombale à laquelle il était attaché. Il entendit la respiration sifflante et saccadée de Queudver s’approcher à nouveau. On aurait dit qu’il traînait derrière lui quelque chose de très lourd. Il revint alors dans le champ de vision de Harry qui le vit pousser un chaudron de pierre contre la tombe. Harry n’avait jamais vu un chaudron aussi grand. C’était un énorme récipient de pierre, arrondi comme un ventre, dans lequel un homme adulte aurait eu la place de s’asseoir. Apparemment, il était rempli d’eau – Harry l’entendait clapoter.

La chose qu’enveloppait la robe roulée en boule s’agitait avec de plus en plus d’insistance, comme si elle essayait de se libérer. À présent, Queudver, une baguette magique à la

main, s’affairait autour du chaudron. Soudain, des flammes crépitèrent sous l’énorme récipient et le grand serpent s’éloigna en ondulant dans l’obscurité.

Le liquide qui remplissait le chaudron semblait chauffer très vite. Il se mit à bouillonner en projetant des étincelles enflammées comme s’il avait pris feu. Il s’en échappait une épaisse vapeur, estompant la silhouette de Queudver qui entretenait les flammes. Le ballot d’étoffe parut s’agiter de plus en plus et Harry entendit à nouveau la voix aiguë et glacée :

— *Dépêche-toi,* dit-elle.

À présent, toute la surface du liquide projetait des étincelles, comme si elle était incrustée de diamants.

— C’est prêt, Maître.

— Maintenant…, dit la voix glacée.

Queudver déplia alors la robe, révélant son contenu, et Harry laissa échapper un hurlement étouffé par le morceau de tissu qui le bâillonnait.

C’était comme si Queudver avait soudain renversé une pierre sous laquelle se cachait une chose repoussante, visqueuse, aveugle – mais ce que Harry avait sous les yeux était pire encore, cent fois pire. La chose avait la forme d’un enfant accroupi et pourtant, rien n’aurait pu paraître plus éloigné d’un enfant. C’était un être entièrement chauve, recouvert d’écailles grossières, d’un noir rougeâtre. Il avait des bras et des jambes frêles, graciles, et un visage plat, semblable à une tête de serpent, avec des yeux rouges et flamboyants – jamais un enfant n’aurait pu avoir un tel visage.

La créature semblait tout juste capable de faire quelques gestes. Elle leva ses bras minces et les passa autour du cou de Queudver qui la souleva. Dans le mouvement, son capuchon glissa en arrière et Harry vit à la lueur des flammes le visage blafard et souffreteux de Queudver exprimer sa révulsion tandis qu’il transportait la chose auprès du chaudron. Pendant un instant, la tête

aplatie, maléfique, fut éclairée par les étincelles qui dansaient à la surface du liquide. Queudver déposa alors la créature dans le chaudron. Il y eut un sifflement et elle disparut sous la surface. Harry entendit son corps frêle heurter avec un bruit sourd le fond du récipient de pierre.

« Que cette chose se noie, pensa Harry, sa cicatrice plus douloureuse que jamais… Qu'elle se noie…»

Queudver parlait. Sa voix tremblait et il semblait fou de terreur. Il leva sa baguette magique, ferma les yeux, puis prononça ces paroles dans la nuit noire :

— *Que les ossements du père, donnés en toute ignorance, fassent renaître son fils !*

Aux pieds de Harry, la tombe grinça. Horrifié, il vit une fine volute de poussière s'élever dans les airs puis, obéissant à Queudver, tomber doucement dans le chaudron. La surface, brillante comme le diamant, s'agita et un long sifflement s'en échappa. Des étincelles jaillirent en tous sens et le liquide prit une couleur bleu vif qui ressemblait à un poison.

Poussant un faible gémissement, Queudver sortit de sous sa cape un long poignard à la fine lame argentée. Des sanglots brisèrent sa voix tandis qu'il prononçait ces paroles :

— *Que la chair – du serviteur – donnée vo-volontairement – fasse – revivre – son maître*.

Il tendit sa main droite devant lui – la main à laquelle il manquait un doigt – puis il serra étroitement le poignard dans sa main gauche et l'éleva au-dessus de lui.

Harry comprit ce qu'il allait faire une seconde avant qu'il accomplisse son geste. Il ferma les yeux, les paupières étroitement closes, mais ne put ignorer le hurlement qui déchira la nuit et transperça Harry comme si lui aussi avait reçu un coup de poignard. Il entendit quelque chose tomber sur le sol puis les halètements angoissés de Queudver, et enfin un bruit d'éclaboussure qui lui retourna l'estomac. Harry ne pouvait se résoudre à rouvrir les yeux,

mais une lueur d’un rouge incandescent, qui venait du chaudron, traversa ses paupières closes…

Queudver gémissait de douleur, la respiration précipitée. Ce fut seulement lorsqu’il sentit son souffle sur son visage que Harry prit conscience de la présence de Queudver juste devant lui.

— *Que le s-sang de l’ennemi… pris par la force… ressuscite celui qui le combat*.

Harry ne put rien faire. Il était trop solidement attaché. Se débattant inutilement contre ses liens, il vit le poignard étincelant trembler dans la main désormais unique de Queudver. Puis il sentit la pointe de la lame pénétrer le creux de son bras droit et le sang couler lentement dans la manche de sa robe déchirée. Queudver, haletant sous la douleur, fouilla maladroitement dans sa poche et en tira un flacon dont il appuya le goulot contre la coupure de Harry pour recueillir le sang qui gouttait.

D’un pas chancelant, il retourna ensuite auprès du chaudron et y versa le sang. Le liquide devint aussitôt d’un blanc aveuglant. Sa besogne achevée, Queudver tomba à genoux devant le chaudron, puis s’affaissa sur le flanc et resta étendu sur le sol, agité de spasmes et de sanglots, serrant contre lui le moignon sanglant de son bras mutilé.

Le chaudron bouillonnait, projetant de tous côtés des étincelles semblables à des diamants si brillants que tout le reste paraissait par contraste d’un noir profond. Pendant un long moment, rien ne se produisit…

« Pourvu que la chose se soit noyée, songea Harry, pourvu que tout ait raté…»

Puis soudain, les étincelles qui jaillissaient du chaudron s’éteignirent. Un panache de vapeur s’éleva alors à la surface du liquide en formant un écran de fumée si épais que Harry ne pouvait plus rien voir d’autre, ni Queudver, ni Cedric ni quoi que ce soit… « Tout a raté, pensa-t-il… La chose s’est noyée… Faites que la chose soit morte…»

Mais bientôt, une vague de terreur le glaça des pieds à la tête : à travers le nuage de vapeur, il venait d'apercevoir la silhouette sombre d'un homme grand et squelettique qui s'élevait lentement du chaudron.

— Habille-moi, dit la voix aiguë et glacée au milieu du panache de vapeur.

Secoué de sanglots, Queudver, tenant toujours contre lui son bras mutilé, ramassa la robe noire étalée par terre. Il se releva et, de sa main unique, passa la robe sur la tête de son maître.

L'homme squelettique sortit alors du chaudron. Il regarda Harry… et Harry regarda en face le visage qui avait hanté ses cauchemars pendant trois ans. Plus livide qu'une tête de mort, les yeux écarlates et grands ouverts, le nez plat, avec deux fentes en guise de narines, à la manière des serpents…

Lord Voldemort venait de renaître devant lui.

33
Les Mangemorts

Voldemort détourna le regard et commença à examiner son propre corps. Il contempla ses mains, semblables à de grandes araignées blafardes, puis caressa de ses longs doigts blanchâtres sa poitrine, ses bras, son visage. Ses yeux rouges, aux pupilles verticales comme celles d'un chat, paraissaient encore plus brillants dans l'obscurité. Il tendit les mains devant lui, plia et déplia les doigts avec une expression de ravissement. Il n'accorda pas le moindre regard à Queudver qui se tortillait sur le sol, le bras ruisselant de sang, ni au serpent qui était revenu et sifflait en décrivant des cercles autour de Harry. Voldemort glissa dans une poche de sa robe une de ses mains aux doigts d'une longueur surnaturelle et en sortit une baguette magique. Il la caressa doucement, la leva et la pointa sur Queudver qui fut soulevé du sol et projeté contre la pierre tombale à laquelle Harry était attaché. Il s'effondra par terre et resta là, recroquevillé, gémissant. Voldemort tourna alors ses yeux écarlates vers Harry et éclata d'un rire aigu, glacial, sans joie.

Du sang luisait sur la cape de Queudver. Il avait enveloppé son moignon dans un pan d'étoffe.

— Maître…, sanglota-t-il. Maître… vous aviez promis… vous aviez promis…

— Tends ton bras, dit Voldemort d'un ton nonchalant.

— Oh, Maître… Merci, Maître…

Il tendit son moignon sanglant, mais Voldemort éclata d'un nouveau rire.

— L'autre bras, Queudver.

— Maître, s’il vous plaît… *s’il vous plaît*…

Voldemort se pencha et saisit Queudver par son autre bras. Il lui remonta la manche jusqu’au-dessus du coude et Harry vit quelque chose sur sa peau, une sorte de tatouage rouge, éclatant, qui représentait une tête de mort avec un serpent qui sortait de la bouche – la même image qui était apparue dans le ciel le jour de la Coupe du Monde de Quidditch : la Marque des Ténèbres. Voldemort l’examina attentivement, sans prêter attention aux sanglots incontrôlables de Queudver.

— Elle est de retour, dit-il à voix basse. Ils l’auront tous remarquée… Maintenant, nous allons voir… Nous allons savoir…

Il appuya son long index blanchâtre sur la marque que portait le bras de Queudver.

Aussitôt, une douleur aiguë transperça à nouveau la cicatrice de Harry et Queudver poussa un long gémissement. Voldemort retira son doigt Harry vit alors que la marque était devenue d’un noir de jais.

Avec une expression cruelle et satisfaite, Voldemort se redressa, rejeta la tête en arrière et scruta l’obscurité du cimetière.

— Combien auront le courage de revenir lorsqu’ils la sentiront ? murmura-t-il, ses yeux rouges flamboyant vers les étoiles. Et combien seront assez sots pour rester à l’écart ?

Il se mit à faire les cent pas devant Harry et Queudver, son regard balayant l’étendue du cimetière. Au bout d’un long moment, il se tourna à nouveau vers Harry et un sourire féroce déforma son visage de serpent.

— Harry Potter, tu te tiens sur les restes de mon père, dit-il d’une voix sifflante. C’était un Moldu et un imbécile… très semblable à ta chère mère. Mais tous deux ont eu leur utilité, n’est-ce pas ? Ta mère est morte pour te protéger quand tu étais enfant… et moi, j’ai tué mon père. Mais regarde comme il m’a été utile dans la mort…

Une nouvelle fois, Voldemort éclata de rire. Il recommença à faire les cent pas en jetant des regards tout autour du cimetière et le serpent continua de décrire des cercles dans l'herbe.

— Tu vois cette maison sur la colline, Potter ? Mon père y habitait. Ma mère, une sorcière qui vivait ici, dans ce village, est tombée amoureuse de lui. Mais il l'a abandonnée quand elle lui a révélé ce qu'elle était… Mon père n'aimait pas la magie… Il l'a donc quittée avant même ma naissance pour retourner chez ses parents moldus. Ma mère est morte en me donnant le jour et j'ai été élevé dans un orphelinat moldu… mais j'avais juré de retrouver mon père… et je me suis vengé de lui, de cet idiot qui m'avait donné son nom… *Tom Jedusor*…

Il continuait inlassablement de faire les cent pas, ses yeux rouges allant d'une tombe à l'autre.

— Écoute-moi ça, voilà que je suis en train de revivre l'histoire de ma famille…, dit-il à voix basse. Je deviens sentimental… mais regarde, Harry ! Ma *véritable* famille revient…

S'élevant de partout, Harry entendit soudain des bruissements d'étoffe. Entre les tombes, derrière l'if, dans chaque coin d'ombre, des sorciers vêtus de capes arrivaient en transplanant. Tous avaient le visage masqué par des cagoules. Et un par un, ils s'avançaient… lentement, précautionneusement, comme s'ils avaient du mal à en croire leurs yeux. Debout au milieu du cimetière, Voldemort les regardait venir vers lui. Puis l'un des Mangemorts tomba à genoux, rampa vers Voldemort et embrassa l'ourlet de sa robe.

— Maître… Maître…, murmura-t-il.

Le Mangemort qui se trouvait derrière lui fit de même.

Chacun d'eux s'avança ainsi à genoux vers Voldemort, embrassa le bas de sa robe puis rejoignit les autres qui formaient à présent un cercle autour de la tombe de Tom Jedusor, de Harry, et de Queudver qui n'était plus qu'un

petit tas de chiffon secoué de sanglots. Les Mangemorts avaient laissé des espaces libres dans leur cercle comme s'ils attendaient de nouveaux arrivants. Voldemort, lui, ne semblait attendre personne d'autre. Il regarda les visages masqués de ses fidèles et, bien qu'il n'y eût pas de vent, un frémissement parcourut le cercle, comme s'il avait été saisi de frissons.

— Soyez les bienvenus, Mangemorts, dit Voldemort à voix basse. Treize ans… Treize ans ont passé depuis la dernière fois que nous nous sommes vus. Pourtant, vous avez répondu à mon appel comme si nous nous étions quittés hier… Cela signifie que nous sommes toujours unis sous la Marque des Ténèbres ! Mais est-ce bien sûr ?

Il rejeta en arrière son horrible tête et renifla, élargissant ses narines en forme de fentes.

— Je sens les effluves de la culpabilité, dit-il. Une terrible culpabilité qui empeste l'atmosphère.

Un nouveau frisson parcourut le cercle, comme si chacun d'eux avait voulu, sans l'oser, faire un pas en arrière.

— Je vous vois tous en parfaite santé, avec des pouvoirs intacts – vous avez été si prompts à transplaner ! – et je me demande… comment se fait-il que tous ces sorciers ne soient jamais venus au secours de leur maître à qui ils avaient juré une fidélité éternelle ?

Personne ne répondit, personne ne fit un geste, à part Queudver qui continuait de sangloter sur le sol en serrant contre lui son moignon sanglant.

— Je peux donner la réponse moi-même, murmura Voldemort. C'est sans doute qu'ils m'ont cru brisé, parti, disparu. Ils sont donc retournés parmi mes ennemis, ils ont plaidé l'innocence, l'ignorance, ils ont prétendu avoir été ensorcelés… Je me demande alors… Comment ont-ils pu penser que je ne reviendrais pas ? Eux qui savaient tout ce que j'ai fait, il y a déjà longtemps, pour me garantir contre la mort ? Eux qui avaient eu la preuve de l'immensité de

mes pouvoirs, au temps où j'étais le plus puissant des sorciers ? Cette fois encore, je peux avancer une réponse. Peut-être ont-ils cru qu'un pouvoir plus grand encore pouvait exister, un pouvoir qui aurait pu vaincre Lord Voldemort lui-même… Peut-être ont-ils juré fidélité à un autre ? Peut-être à ce défenseur des gens du commun, des Sang-de-Bourbe et des Moldus, Albus Dumbledore ?

À la mention du nom de Dumbledore, le cercle frémit et certains murmurèrent en hochant la tête.

Mais Voldemort ne leur prêta aucune attention.

— C'est pour moi une déception… Je m'avoue déçu…

L'un des sorciers masqués se jeta alors en avant, brisant le cercle. Le corps parcouru de tremblements, il se laissa tomber aux pieds de Voldemort.

— Maître ! s'exclama-t-il d'une voix perçante. Maître, pardonnez-moi ! Pardonnez-nous !

Voldemort se mit à rire et leva sa baguette.

— *Endoloris !* dit-il.

Le Mangemort se tordit sur le sol en poussant des hurlements. Harry était sûr qu'on devait l'entendre dans toutes les maisons alentour… « Pourvu que la police vienne, songea-t-il désespérément… Quelqu'un… Quelque chose…»

Voldemort leva à nouveau sa baguette et le Mangemort endolori resta étendu à plat ventre, la respiration saccadée.

— Lève-toi, Avery, dit Voldemort d'une voix douce. Lève-toi. Tu demandes mon pardon ? Sache que je ne pardonne pas. Et que je n'oublie pas. Treize longues années… Je veux que tu me rendes treize ans avant de te pardonner. Queudver, ici présent, a déjà payé une partie de sa dette, n'est-ce pas, Queudver ?

Il baissa les yeux vers le petit être prostré qui continuait de sangloter.

— Tu es revenu vers moi non par loyauté, mais par crainte de tes anciens amis. Tu as mérité cette souffrance, Queudver. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Oui, Maître, gémit Queudver. S'il vous plaît, Maître… s'il vous plaît…

— Mais tu m'as aidé à retrouver mon corps, poursuivit Voldemort de sa voix glacée en regardant Queudver sangloter par terre. Bien que tu sois une canaille et un traître, tu m'as aidé… et Lord Voldemort récompense ceux qui l'aident…

Une nouvelle fois, Voldemort leva sa baguette et la fit tournoyer au-dessus de sa tête. Une volute qui semblait faite d'argent fondu apparut dans les airs, jaillissant dans le sillage de la baguette magique. La volute tournoya sur elle-même en prenant peu à peu la forme d'une main humaine qui brillait sous la lune. La main fondit alors sur Queudver et se fixa à son moignon sanglant.

Queudver cessa brusquement de sangloter. La respiration rauque et précipitée, il releva la tête et contempla d'un air incrédule la main d'argent attachée à son bras sans qu'on puisse distinguer la moindre cicatrice, comme s'il portait un gant étincelant. Il plia et déplia ses doigts scintillants puis, d'un geste tremblant, il ramassa une brindille sur le sol et la réduisit en poussière.

— Maître, murmura-t-il. Maître… Elle est si belle… Merci… Oh, *merci*…

Il se précipita à genoux et embrassa la robe de Voldemort.

— Que ta loyauté ne vacille plus jamais, Queudver, dit Voldemort.

— Oh non, Maître… Plus jamais, Maître…

Le visage encore luisant de larmes, Queudver se releva et alla prendre sa place dans le cercle, sans quitter des yeux sa nouvelle main à la poigne puissante. Voldemort s'approcha alors de l'homme qui se trouvait à la droite de Queudver.

— Lucius, mon cher ami si fuyant, murmura-t-il en s'arrêtant devant lui. On m'a dit que tu n'as pas renoncé aux anciennes pratiques, bien que tu présentes aux yeux du

monde un visage respectable. Tu es toujours prêt à prendre l'initiative quand il s'agit de persécuter des Moldus, semble-t-il ? Pourtant, tu n'as jamais essayé de me retrouver, Lucius… Tes exploits à la Coupe du Monde de Quidditch étaient amusants, je n'en disconviens pas… Mais ton énergie n'aurait-elle pas été mieux employée à tenter de retrouver et d'aider ton maître ?

— Maître, je me tenais prêt à tout moment, répondit précipitamment la voix de Lucius Malefoy sous sa cagoule. Au moindre signe de vous, au moindre murmure qui aurait pu me renseigner sur le lieu de votre refuge, je serais immédiatement accouru, rien n'aurait pu m'empêcher de…

— Et pourtant, tu as pris la fuite devant ma Marque lorsqu'un fidèle Mangemort l'a fait apparaître dans le ciel, l'été dernier ? répliqua Voldemort d'une voix nonchalante qui fit taire Mr Malefoy. Oui, je sais tout cela, Lucius… Tu m'as déçu… J'attends de toi une plus grande fidélité à l'avenir.

— Certainement, Maître, certainement… Je vous remercie de votre clémence…

Voldemort avança d'un pas et s'arrêta, regardant l'espace vide – suffisamment grand pour deux personnes – qui séparait Malefoy de son voisin.

— Ce sont les Lestrange qui devraient se trouver ici, dit Voldemort. Mais ils sont enfermés à Azkaban. Ils ont été fidèles. Ils ont préféré renoncer à la liberté plutôt que de me renier… Lorsque la prison d'Azkaban aura été ouverte, les Lestrange seront honorés au-delà de toutes leurs espérances. Les Détraqueurs se joindront à nous… Ce sont nos alliés naturels… nous ferons revenir les géants exilés… Tous mes serviteurs dévoués retourneront vers moi, ainsi qu'une armée de créatures redoutées de tous…

Il continua d'avancer le long du cercle. Il passait devant certains sans rien dire, mais s'arrêtait devant d'autres et leur parlait.

— Macnair… Alors, d’après ce que m’a dit Queudver, tu exécutes des créatures dangereuses pour le compte du ministère ? Tu auras bientôt de meilleures victimes, crois-moi. Lord Voldemort te les fournira…

— Merci, Maître… Merci, murmura Macnair.

Voldemort s’approcha ensuite des deux silhouettes les plus massives que comptait le cercle des Mangemorts.

— Ah, voici Crabbe, dit-il. Tu feras mieux, cette fois-ci, n’est-ce pas, Crabbe ? Et toi aussi, Goyle ?

Tous deux s’inclinèrent maladroitement et répondirent dans un murmure à peine audible :

— Oui, Maître…

— Certainement, Maître…

— Même remarque pour toi, Nott, dit Voldemort d’une voix égale en passant devant une silhouette voûtée, dans l’ombre de Goyle.

— Maître, je me prosterne devant vous, je suis votre plus fidèle…

— Ça ira comme ça, coupa Voldemort.

— Ici, dit-il, il manque six Mangemorts… Trois sont morts à mon service. Un autre a été trop lâche pour revenir… Il le paiera. Un autre m’a quitté définitivement… Il sera tué, bien entendu… Quant au dernier, il reste mon plus fidèle serviteur et travaille déjà pour moi.

Il y eut un mouvement dans le cercle des Mangemorts. Harry les vit échanger des regards sous leurs cagoules.

— Ce fidèle serviteur se trouve à Poudlard et c’est grâce à ses efforts que notre jeune ami est arrivé ce soir…

Un sourire retroussa sa bouche sans lèvres tandis que les Mangemorts tournaient les yeux vers Harry.

— Oui, reprit Voldemort, Harry Potter a eu l’amabilité de se joindre à nous pour fêter ma renaissance. On pourrait même aller jusqu’à le considérer comme mon invité d’honneur.

Il y eut un grand silence. Puis le Mangemort qui se trouvait à la droite de Queudver fit un pas en avant et la

voix de Lucius Malefoy s'éleva sous sa cagoule :

— Maître, nous avons hâte de savoir… Nous vous supplions de bien vouloir nous dire… comment vous avez accompli ce… ce miracle… Comment avez-vous réussi à revenir parmi nous… ?

— Ah, c'est toute une histoire, Lucius, répondit Voldemort. Tout commence – et finit – avec mon jeune ami ici présent.

Il s'avança vers Harry d'un pas nonchalant et s'arrêta à côté de lui de sorte que tout le monde puisse les voir en même temps. Le serpent continuait de tourner autour de la tombe.

— Bien entendu, vous savez qu'on attribue ma chute à ce garçon, poursuivit Voldemort, ses yeux rouges fixés sur Harry dont la cicatrice le brûlait si férocement qu'il aurait presque crié de douleur. Vous savez tous que, la nuit où j'ai perdu mes pouvoirs et mon corps, j'avais essayé de le tuer. Sa mère est morte en voulant le sauver et, sans le savoir, elle lui a ainsi assuré une protection que je n'avais pas prévue, je le reconnais… Il m'était impossible de toucher ce garçon.

Voldemort leva un de ses longs doigts et l'approcha tout près de la joue de Harry.

— Sa mère a laissé en lui des traces de son sacrifice… C'est de la vieille magie, j'aurais dû m'en souvenir, j'ai été stupide de ne pas y penser… Mais ça ne fait rien, maintenant, je peux le toucher.

Il atteignit le plus large des espaces qui brisaient le cercle et le contempla de ses yeux rouges, sans expression, comme s'il y voyait quelqu'un.

Harry sentit l'extrémité glacée du long doigt blanchâtre toucher sa peau et il eut l'impression que sa tête allait exploser de douleur.

Voldemort eut un petit rire puis il enleva son doigt et s'adressa à nouveau aux Mangemorts :

— J’avais mal évalué la situation, mes amis, je le reconnais. Le sort que j’ai jeté a été dévié par le sacrifice insensé de cette femme et a rebondi sur moi. Aaaah… Douleur des douleurs, mes amis, rien n’aurait pu m’y préparer. Je me suis senti arraché de mon corps, réduit à moins qu’un esprit, moins que le plus infime des fantômes… mais j’étais quand même vivant. Ce que j’étais devenu, moi-même je l’ignore… Moi qui suis pourtant allé plus loin que quiconque sur le chemin qui mène à l’immortalité. Vous connaissez mon but : vaincre la mort. Et maintenant que j’étais mis à l’épreuve, il apparaissait qu’une ou plusieurs de mes expériences avaient porté leurs fruits… car je n’avais pas été tué, alors que le sort qui m’avait frappé était mortel. J’étais cependant aussi dépourvu de force que la plus faible des créatures, et sans aucun moyen d’agir seul… puisque je n’avais plus de corps et que les sortilèges qui auraient pu m’aider nécessitaient l’usage d’une baguette magique… Je me souviens seulement d’avoir lutté, sans repos, sans relâche, instant après instant, pour exister… Je me suis installé dans une forêt lointaine et j’ai attendu… Sans aucun doute, l’un de mes fidèles Mangemorts allait essayer de me retrouver… L’un d’eux viendrait et accomplirait le travail magique que j’étais incapable de faire moi-même pour me rendre un corps… Mais j’ai attendu en vain.

Un frisson agita à nouveau le cercle des Mangemorts. Voldemort laissa un horrible silence s’installer avant de poursuivre :

— Il ne me restait qu’un seul pouvoir, celui de prendre possession du corps des autres. Mais je n’osais aller dans les endroits trop fréquentés, car je savais que les Aurors étaient toujours à ma recherche. Parfois, je m’installais à l’intérieur d’un animal – les serpents étant, bien sûr, mes préférés – mais je ne m’y trouvais guère mieux que sous la forme de pur esprit car leurs corps n’étaient pas adaptés à l’usage de la magie… et ma présence en eux abrégeait leur

vie. Aucun de mes hôtes n'a duré bien longtemps… Puis, il y a quatre ans… j'ai cru avoir trouvé le moyen de revenir. Un sorcier – jeune, stupide, naïf – a croisé mon chemin dans la forêt où je m'étais réfugié. Il semblait représenter enfin la chance dont j'avais rêvé… car il était professeur à l'école de Dumbledore… Il n'a pas été très difficile de le soumettre à ma volonté… Il m'a alors ramené ici, dans ce pays et, au bout d'un moment, j'ai pris possession de son corps pour m'assurer qu'il exécutait correctement mes instructions. Mais mon plan a échoué, je n'ai pas réussi à m'emparer de la Pierre philosophale. La vie éternelle m'échappait. J'avais été mis en échec… et cet échec, une fois de plus, c'était Harry Potter qui me l'infligeait…

Le silence tomba à nouveau. Rien ne bougeait, pas même les feuilles de l'if. Les Mangemorts restaient parfaitement immobiles, leurs regards brillants fixés sur Voldemort et Harry.

— Mon serviteur est mort lorsque j'ai quitté son corps et je me suis retrouvé aussi faible qu'avant, reprit Voldemort. Je suis retourné dans mon refuge, très loin d'ici, et je ne vous cacherai pas que j'ai éprouvé alors la crainte de ne jamais retrouver mes pouvoirs… Cette période a sans doute été la plus sombre de toutes ces années. Je ne pouvais espérer qu'un autre sorcier croise à nouveau mon chemin… et j'avais abandonné tout espoir qu'un de mes Mangemorts se soucie de ce que j'étais devenu…

Dans le cercle des sorciers masqués, quelques mouvements trahirent un certain malaise, mais Voldemort n'y prêta aucune attention.

— Et puis, il y a de cela moins d'un an, alors que j'avais presque abandonné tout espoir, cela s'est enfin produit… un serviteur est revenu à moi : Queudver, qui avait fait croire à sa mort pour échapper à la justice, a été arraché de sa cachette par ceux qu'il avait autrefois comptés parmi ses amis et a décidé de retourner auprès de son maître. Il m'a cherché dans le pays où la rumeur disait que je m'étais

réfugié… aidé bien sûr par les rats rencontrés sur sa route. Queudver a d'étranges affinités avec les rats, n'est-ce pas, Queudver ? Ses répugnants amis lui ont révélé l'existence, au fond d'une forêt d'Albanie, d'un endroit qu'ils évitaient soigneusement car, souvent, de petits animaux comme eux y mouraient prématurément après qu'une ombre noire eut pris possession de leur corps…

Mais ce voyage qui devait le ramener vers moi ne s'est pas déroulé sans anicroche, n'est-ce pas, Queudver ? Imaginez-vous qu'un soir, à la lisière de la forêt où il espérait me trouver, il s'est bêtement arrêté dans une auberge, tout simplement parce qu'il avait faim… Et qui croyez-vous qu'il a rencontré dans cette auberge ? Bertha Jorkins, une sorcière du ministère de la Magie !

Or, voyez comment le destin favorise Lord Voldemort. Cette rencontre aurait pu marquer la fin de Queudver et de mon dernier espoir de régénération. Mais Queudver – faisant preuve d'une présence d'esprit que je n'aurais jamais attendue de lui – a réussi à convaincre Bertha Jorkins de l'accompagner dans une promenade au clair de lune. Il l'a alors neutralisée… puis me l'a amenée. Et la rencontre avec Bertha Jorkins, qui aurait pu tout gâcher, s'est en fait révélée une aubaine qui dépassait mes rêves les plus insensés… car il a suffi d'un peu de persuasion pour qu'elle devienne une véritable mine d'information.

Elle m'a ainsi appris que le Tournoi des Trois Sorciers allait à nouveau avoir lieu cette année et qu'il se déroulerait à Poudlard. Elle m'a révélé également qu'elle connaissait un fidèle Mangemort qui ne serait que trop heureux de m'aider si je parvenais à le contacter. Elle m'a dit aussi bien d'autres choses… Mais les sortilèges que j'avais employés pour pénétrer dans sa mémoire étaient très puissants et, après lui avoir soutiré toutes les informations qui pouvaient m'être utiles, son corps et son esprit avaient subi des dommages irréparables. Elle avait

rempli son office et, comme je ne pouvais la garder auprès de moi, je m'en suis débarrassé.

Voldemort sourit de son horrible sourire de serpent, ses yeux rouges flamboyant d'un regard impitoyable.

— Bien entendu, le corps de Queudver était mal adapté à la possession, puisque tout le monde croyait qu'il était mort. Il aurait donc beaucoup trop attiré l'attention si on l'avait vu. Il était cependant le serviteur dont j'avais besoin et, bien que très médiocre sorcier, Queudver a été capable de suivre les instructions que je lui donnais pour me rendre un corps faible, rudimentaire, mais un corps que je pourrais habiter en attendant de réunir les éléments qui permettraient ma véritable renaissance… il a suffi d'un ou deux sortilèges de mon invention… et d'un peu d'aide de mon fidèle Nagini – les yeux de Voldemort se posèrent sur le serpent qui continuait de tourner autour de la tombe. Une potion à base de sang de licorne et du venin que me fournissait Nagini… J'ai pu ainsi retrouver une forme presque humaine, suffisamment robuste pour me permettre de voyager.

Je n'avais plus aucun espoir de dérober la Pierre philosophale, puisque je savais que Dumbledore avait veillé à ce qu'elle soit détruite. Mais j'avais la volonté de revenir à une vie mortelle avant de rechercher à nouveau l'immortalité. J'avais revu mes ambitions à la baisse… Je voulais d'abord retrouver mon ancien corps et mon ancienne force.

Je savais que pour atteindre cet objectif – la potion qui m'a rendu la vie ce soir appartient à la magie noire traditionnelle –, j'avais besoin de trois puissants ingrédients. L'un d'eux était déjà à portée de main, n'est-ce pas, Queudver ? La chair d'un serviteur…

Les ossements de mon père signifiaient qu'il nous faudrait revenir ici, où il est enterré. Mais le sang d'un ennemi… Queudver aurait voulu que je prenne celui de n'importe quel sorcier, n'est-ce pas, Queudver ? N'importe

quel sorcier, pourvu qu'il m'ait haï… et il y en avait beaucoup. Mais moi, je savais que, si je voulais renaître aussi puissant que je l'avais été, il me fallait le sang de Harry Potter. Je voulais le sang de celui qui m'avait privé de mes pouvoirs treize ans plus tôt car, alors, la protection que sa mère lui avait léguée coulerait également dans mes veines…

Mais comment m'emparer de Harry Potter ? Il était mieux protégé qu'il ne s'en doutait lui-même, protégé par des moyens que Dumbledore avait lui-même mis en œuvre lorsque la charge lui était revenue d'assurer l'avenir de ce garçon. Dumbledore a eu recours à des méthodes d'ancienne magie qui assurent la sécurité de Harry Potter tant qu'il se trouve auprès de lui. Même moi, je ne peux pas le toucher tant qu'il est là-bas… Bien sûr, il y avait la Coupe du Monde de Quidditch… Je pensais que sa protection y serait plus faible, loin de Dumbledore, mais je n'étais pas encore assez fort pour tenter un enlèvement en plein milieu d'une horde de sorciers du ministère. Ensuite, il allait retourner à Poudlard où, du matin au soir, il resterait sous le nez crochu de cet imbécile amoureux des Moldus. Alors, comment faire pour m'emparer de lui ?

Eh bien… en me servant des informations révélées par Bertha, bien entendu. Grâce à mon fidèle Mangemort qui se trouvait à Poudlard, le nom de Harry Potter a été déposé dans la Coupe de Feu. Grâce à ce même Mangemort, tout a été fait pour qu'il remporte le tournoi – et qu'il soit le premier à toucher le trophée –, ce trophée que le Mangemort avait transformé en Portoloin, ce qui me permettait de faire venir Harry Potter ici même, où il ne pourrait plus bénéficier de l'aide et de la protection de Dumbledore. Je n'avais plus qu'à l'attendre à bras ouverts. Et le voici… ce garçon dont vous pensiez tous qu'il avait eu raison de moi…

Voldemort s'avança lentement et se tourna pour faire face à Harry. Puis il leva sa baguette.

— *Endoloris !* dit-il.

Jamais Harry n’avait ressenti une telle douleur. Il avait l’impression que ses os étaient en feu, que sa tête se fendait de part et d’autre de sa cicatrice. Ses yeux, devenus comme fous, ne cessaient de rouler dans leurs orbites, il n’avait plus qu’une envie : que tout finisse… que tout sombre dans les ténèbres… plus qu’une seule envie : mourir…

Puis la douleur disparut. Le corps inerte, incapable de se tenir debout, Harry n’était plus retenu que par les cordes qui le liaient à la pierre tombale du père de Voldemort. À travers une sorte de brouillard, il leva le regard vers les yeux rouges et brillants tandis que les rires des Mangemorts résonnaient dans la nuit.

— Vous comprenez maintenant à quel point il était insensé d’imaginer que ce garçon puisse jamais l’emporter sur moi, reprit Voldemort. Que personne ne s’y trompe : seule la chance a permis à Harry Potter de m’échapper. Et je vais faire la démonstration de mon pouvoir sur lui en le tuant ici même, sous vos yeux. Cette fois, Dumbledore ne pourra pas l’aider et sa mère ne sera pas là pour mourir à sa place. Mais je vais quand même lui donner sa chance. Il aura le droit de combattre et vous saurez alors lequel de nous deux est le plus fort. Il te faudra attendre encore quelques instants, Nagini, murmura-t-il.

— À présent, détache-le, Queudver, et rends-lui sa baguette magique.

Le serpent s’éloigna en ondulant dans l’herbe et rejoignit le cercle des Mangemorts avides d’assister au spectacle.

34
Priori Incantatum

Queudver s’approcha de Harry qui s’efforça de se redresser pour pouvoir tenir debout lorsque les cordes auraient été détachées. Queudver leva sa nouvelle main d’argent, ôta le bâillon de la bouche de Harry puis, d’un geste, trancha les liens qui l’attachaient à la pierre tombale.

Pendant une fraction de seconde, Harry eut la vague tentation de s’enfuir, mais sa jambe blessée trembla sous son poids tandis qu’il reprenait son équilibre sur la tombe envahie de végétation. Le cercle des Mangemorts se resserra, effaçant les espaces libres qu’auraient dû occuper les absents. Queudver recula jusqu’à l’endroit où était étendu le corps de Cedric, ramassa la baguette magique de Harry et la lui mit brutalement dans la main sans le regarder. Puis il alla reprendre sa place dans le cercle des Mangemorts.

— On t’a appris à te battre en duel, Harry Potter ? dit Voldemort à voix basse, ses yeux rouges étincelant dans l’obscurité.

Harry se rappela le club de duel de Poudlard qu’il avait fréquenté trop peu de temps, deux ans auparavant. Un souvenir si lointain en cet instant qu’il lui semblait provenir d’une vie antérieure… Tout ce qu’il y avait appris, c’était le sortilège de Désarmement, *Expelliarmus*… Mais à quoi cela lui servirait-il, même s’il y parvenait, de priver Voldemort de sa baguette magique, alors qu’il était entouré d’au moins une trentaine de Mangemorts ? Il n’avait jamais rien appris d’autre qui puisse lui être utile dans une telle

situation. Il savait qu'il allait devoir affronter ce contre quoi Maugrey les avait toujours mis en garde… le sortilège d'Adava Kedavra qu'il était impossible de conjurer – et Voldemort avait raison : cette fois, sa mère n'était plus là pour mourir à sa place… Il n'avait plus aucune protection…

— Nous devons nous saluer, Harry, dit Voldemort.

Il s'inclina légèrement, sa tête de serpent toujours droite face à Harry.

— Allons, il faut respecter les usages… Dumbledore serait content que tu montres ta bonne éducation… Incline-toi devant la mort, Harry…

Les Mangemorts éclatèrent de rire une nouvelle fois. La bouche sans lèvres de Voldemort s'étira en un sourire. Harry ne s'inclina pas. Il n'avait pas l'intention de laisser Voldemort jouer avec lui avant qu'il ne le tue… Il n'allait pas lui donner cette satisfaction…

— J'ai dit : *incline-toi,* insista Voldemort en levant sa baguette magique.

Harry sentit son échine se courber malgré lui, comme si une main immense et invisible l'avait brutalement obligé à se pencher en avant et les Mangemorts se mirent à rire de plus belle.

— Très bien, dit Voldemort.

— Maintenant, affronte-moi comme un homme… Droit et fier, comme est mort ton père… Allez, en garde !

Il leva à nouveau sa baguette et la main invisible qui pesait sur le dos de Harry relâcha sa pression.

Avant que Harry ait pu faire le moindre geste, il fut une nouvelle fois frappé par le sortilège Doloris. La douleur était si intense, si dévorante, qu'il ne savait plus où il se trouvait… Des lames chauffées à blanc transperçaient chaque centimètre carré de sa peau et sa tête n'allait pas tarder à exploser. Projeté par terre, il se mit à hurler comme jamais il n'avait hurlé dans sa vie.

Puis la douleur cessa. Harry roula sur lui-même et se releva avec peine. Il était agité de tremblements aussi

incontrôlables que ceux qui avaient secoué Queudver lorsqu'il s'était tranché la main. Perdant l'équilibre, il tituba et heurta le mur des Mangemorts qui le repoussèrent vers Voldemort.

— On va faire une petite pause, dit celui-ci, ses narines de serpent dilatées par l'excitation. Ça t'a fait mal, n'est-ce pas, Harry ? Tu n'aimerais pas que je recommence, je crois ?

Harry ne répondit pas. Il allait mourir comme Cedric, il le voyait dans ces yeux rouges au regard impitoyable… Il allait mourir et ne pourrait rien faire pour échapper à son sort… mais il n'allait pas laisser Voldemort jouer avec lui. Il n'allait pas lui obéir… Il n'allait pas le supplier…

— Je t'ai demandé si tu aimerais que je recommence ? reprit Voldemort. Réponds-moi ! *Impero !*

Et, pour la troisième fois de sa vie, Harry éprouva la sensation que son esprit se vidait de toute pensée… C'était une telle félicité de ne penser à rien ! Il avait l'impression de flotter, de rêver… *Réponds « non »… Un simple « non »… Réponds simplement « non »…*

« Je ne répondrai pas, dit une voix plus forte encore, quelque part dans sa tête, je ne répondrai pas…»

Réponds simplement « non »…

« Je ne répondrai pas, je ne dirai rien…»

Réponds simplement « non »…

— JE NE RÉPONDRAI RIEN DU TOUT !

Ces mots avaient brusquement jailli de sa bouche. Ils se répercutèrent en écho dans tout le cimetière et la sensation de rêve s'évanouit aussitôt, comme si on lui avait versé de l'eau glacée sur la tête. Harry ressentit à nouveau les courbatures qu'avait laissées dans tout son corps le sortilège Doloris et reprit conscience de l'endroit où il se trouvait – et de ce qu'il lui fallait affronter…

— Tu ne veux pas répondre ? reprit Voldemort d'une voix très calme.

— Tu ne veux pas répondre « non » ? Harry, l'obéissance est une vertu que je vais devoir t'enseigner avant de te tuer… Encore une petite dose de douleur ?

Voldemort leva sa baguette mais, cette fois, Harry se tenait prêt. Avec une rapidité de réflexe qui lui venait de sa pratique du Quidditch, il se jeta de côté sur le sol, roula derrière la pierre tombale et entendit le sortilège fendre le marbre sans l'atteindre.

— On ne joue pas à cache-cache, Harry, dit la voix calme et glacée de Voldemort qui se rapprochait.

Les Mangemorts avaient recommencé à rire.

— Tu ne vas quand même pas te cacher ? Cela voudrait-il dire que tu en as déjà assez de notre duel ? Tu préfères peut-être que j'en finisse dès maintenant avec toi ? Allez, sors de là, Harry… Sors de là et joue le jeu… Ce ne sera pas long… Peut-être même que tu ne souffriras pas… Je n'en sais rien… Je ne suis jamais mort…

Les Mangemorts avaient cessé de rire, à présent.

Harry s'accroupit derrière la pierre tombale. Il savait que c'était la fin. Il n'y avait plus d'espoir… aucune aide à attendre. Mais, tandis que Voldemort approchait, il fut au moins sûr d'une chose, par-delà toute raison et toute peur : il n'allait pas mourir accroupi là comme un enfant jouant à cache-cache. Il ne mourrait pas à genoux devant Voldemort… Il mourrait debout, comme son père, et il mourrait en essayant de se défendre, même si toute tentative de défense était vouée à l'échec…

Avant que Voldemort ait eu le temps de passer sa tête de serpent derrière la pierre tombale, Harry s'était levé… Il serra sa baguette dans sa main, la tendit en avant et surgit de derrière la tombe, face à Voldemort.

Celui-ci se tenait prêt. Au moment où Harry cria : « *Expelliarmus !* », Voldemort lança : « *Avada Kedavra !* »

Un jet de lumière verte jaillit de la baguette de Voldemort à l'instant même où une lumière rouge fusait de celle de Harry. Les deux traits lumineux se heurtèrent en

pleine course et, tout à coup, la baguette de Harry se mit à vibrer comme si elle avait été parcourue d'un courant électrique. Sa main y était collée. Même s'il l'avait voulu, il aurait été incapable de la lâcher. Un étroit faisceau lumineux reliait à présent les deux baguettes magiques, ni rouge ni vert, mais d'une intense couleur or. Harry, stupéfait, suivit des yeux le rayon de lumière et vit que la baguette de Voldemort tremblait et vibrait avec la même intensité entre ses longs doigts crispés.

Puis – c'était la dernière chose à laquelle Harry se serait attendu –, il sentit ses pieds se soulever du sol. Voldemort et lui s'élevèrent en même temps dans les airs, leurs baguettes toujours reliées par ce fil de lumière dorée et tremblante. Ils s'envolèrent lentement au-dessus de la pierre tombale et atterrirent sur un carré d'herbe nue, dépourvu de tombes… Les Mangemorts s'étaient mis à crier, demandant à Voldemort ce qu'ils devaient faire. Ils se rapprochèrent, reformant le cercle autour de Harry et de leur maître, le serpent se tortillant à leurs pieds. Certains d'entre eux avaient sorti leur baguette magique.

Le fil d'or qui unissait Harry et Voldemort se morcela soudain. Leurs baguettes restèrent liées l'une à l'autre, mais des milliers d'autres traits de lumière furent projetés dans les airs, dessinant une multitude d'arcs entrecroisés au-dessus de leurs têtes. Bientôt, Harry et Voldemort se retrouvèrent enfermés sous un dôme d'or, semblable à une immense toile d'araignée lumineuse, au-delà duquel les Mangemorts resserraient leur cercle, tels des chacals, leurs cris étrangement assourdis…

— Ne faites rien ! s'écria Voldemort d'une voix perçante. Harry voyait ses yeux rouges s'écarquiller de stupéfaction devant ce phénomène.

Il le vit s'efforcer de rompre le fil de lumière qui reliait toujours les deux baguettes magiques mais Harry serra sa baguette de plus en plus fort, des deux mains à la fois, et le fil d'or resta intact.

— Ne faites rien tant que je ne vous en aurai pas donné l'ordre ! cria Voldemort à ses fidèles.

Alors, un son magnifique et surnaturel s'éleva dans les airs… Il émanait de chaque fil de la toile lumineuse qui vibrait autour d'eux. C'était un son que Harry reconnut aussitôt, bien qu'il ne l'eût entendu qu'une seule fois dans sa vie… Le chant du phénix…

Pour Harry, ce chant était celui de l'espoir… Le plus beau son qu'il ait jamais entendu… Il eut l'impression que le chant ne résonnait pas seulement autour de lui mais en lui… et qu'il le reliait à Dumbledore, comme si un ami lui parlait à l'oreille…

Ne brise pas le lien.

« Je sais, répondit Harry comme s'il s'adressait à la musique, je sais que je ne dois pas le briser…» Mais à peine avait-il eu cette pensée qu'il lui devint de plus en plus difficile d'y parvenir. Sa baguette se mit à vibrer avec plus de force que jamais… et le rayon lumineux qui l'unissait à Voldemort se transforma lui aussi… On aurait dit que de grosses perles de lumière glissaient dans les deux sens le long du fil d'or. Harry sentit sa baguette trépider entre ses mains tandis que les perles avançaient lentement dans sa direction… Peu à peu, les perles ne glissèrent plus que dans un seul sens, de Voldemort vers lui, et sa baguette se mit à trembler avec fureur…

À mesure que la plus proche des perles de lumière avançait vers lui, il sentait le bois de sa baguette magique devenir si brûlant qu'il eut peur de la voir s'enflammer. Plus la perle se rapprochait, plus la baguette vibrait entre ses mains. Il avait la certitude qu'elle ne résisterait pas à son contact, qu'elle volerait en éclats sous ses doigts si jamais la perle la touchait…

Le regard fixe, animé d'une lueur furieuse, il se concentra de toutes les forces de son esprit pour renvoyer la perle vers Voldemort, tandis que le chant du phénix continuait de résonner à ses oreilles… Alors, lentement,

très lentement, les perles de lumière s'immobilisèrent dans un frémissement puis, tout aussi lentement, commencèrent à glisser dans l'autre sens… à présent, c'était la baguette de Voldemort qui vibrait avec une incroyable intensité… Voldemort, qui sembla abasourdi, presque apeuré, en voyant l'une des perles de lumière trembloter à quelques centimètres de sa baguette magique…

Harry ne comprenait pas pourquoi il agissait ainsi, il ne savait pas à quoi cela pourrait bien aboutir… mais il se concentrait comme jamais il ne s'était concentré pour forcer cette perle à retourner dans la baguette de son ennemi… Toujours avec la même lenteur… elle avança peu à peu le long du fil d'or… trembla pendant un moment, puis toucha enfin la baguette…

Aussitôt, la baguette magique de Voldemort émit des hurlements de douleur… Un instant plus tard – les yeux rouges du Seigneur des Ténèbres s'écarquillèrent devant cette vision –, une épaisse fumée en forme de main jaillit à l'extrémité de la baguette et disparut… c'était comme un fantôme de la main qu'il avait offerte à Queudver… il y eut à nouveau des cris de douleur… Puis quelque chose de beaucoup plus grand s'éleva de la baguette, comme une fumée grise d'une telle densité qu'elle paraissait solide… Une tête se dessina… puis un torse, des bras… le buste de Cedric Diggory.

Harry éprouva une telle stupéfaction qu'il aurait pu en lâcher sa baguette mais, instinctivement, ses mains la serrèrent plus fort que jamais et le fil d'or resta intact tandis que le fantôme gris de Cedric (mais était-ce un fantôme ? Il paraissait si réel) surgissait tout entier à l'extrémité de la baguette magique de Voldemort, comme s'il s'extrayait d'un tunnel très étroit… Cedric – ou son ombre –, debout entre eux, suivit des yeux l'arc que formait le fil d'or et parla :

— Tiens bon, Harry, dit-il.

Sa voix était distante, comme répercutée par un écho. Harry regarda Voldemort… Ses yeux rouges grands ouverts exprimaient l'ahurissement… Il paraissait aussi abasourdi que Harry lui-même… Harry entendit alors les faibles cris de frayeur des Mangemorts qui tournaient autour du dôme doré…

D'autres cris de douleur s'élevèrent de la baguette… puis une autre forme surgit à son extrémité… L'ombre dense d'une autre tête, suivie d'un torse et de bras… C'était le vieil homme que Harry avait vu un jour dans un rêve. Il s'extrayait à présent de la baguette magique comme Cedric l'avait fait avant lui… Ce fantôme, ou cette ombre, ou il ne savait quoi, rejoignit Cedric puis, appuyé sur sa canne, contempla, avec une expression un peu surprise, Harry, Voldemort, la toile d'araignée lumineuse et les deux baguettes unies par le fil d'or…

— Il était donc vraiment sorcier ? dit le vieil homme en regardant Voldemort. C'est lui qui m'a tué… À toi de le combattre, mon garçon…

Mais déjà une autre tête apparaissait… Une tête grise, comme une statue de fumée. Une tête de femme, cette fois… Harry, ses deux bras parcourus de tremblements tandis qu'il s'efforçait de maintenir sa baguette immobile, la vit descendre lentement sur le sol et rejoindre les deux autres…

L'ombre de Bertha Jorkins observait le combat avec de grands yeux ronds.

— Ne lâche surtout pas ! s'écria-t-elle.

Comme celle de Cedric, sa voix lointaine résonnait en écho.

— Ne le laisse pas te vaincre, Harry ! Ne lâche pas !

Accompagnée des deux autres silhouettes fantomatiques, elle longea le cercle intérieur que délimitait le dôme d'or, pendant que les Mangemorts s'agitaient à l'extérieur… Tournant autour des deux adversaires, les victimes mortes de Voldemort murmuraient des

encouragements à Harry et lançaient d'une voix sifflante à leur assassin d'autres paroles que Harry ne pouvait entendre.

Une autre tête émergeait à présent de la baguette magique de Voldemort… Et Harry sut tout de suite qui allait apparaître… Il le savait comme s'il s'y était attendu dès le moment où Cedric avait lui-même surgi… Il le savait parce que, plus que quiconque, la femme dont le visage se dessinait devant lui avait été présente dans ses pensées cette nuit-là…

L'ombre de la jeune femme aux cheveux longs descendit lentement vers le sol, comme Bertha Jorkins, et le regarda… Harry, les bras plus tremblants que jamais, tourna les yeux vers le visage fantomatique de sa mère.

— Ton père arrive, dit-elle à voix basse. Il veut te voir… Tout ira bien… tiens bon…

Et il apparut à son tour… Sa tête, puis son corps… Grand, les cheveux en bataille comme ceux de Harry, James Potter déploya sa silhouette immatérielle, à l'extrémité de la baguette magique de Voldemort, puis se laissa tomber sur le sol. Il s'approcha tout près de Harry, le regarda dans les yeux, et lui parla de cette même voix lointaine qui résonnait en écho. Il parla à voix basse, pour ne pas être entendu de Voldemort qui était à présent livide de peur…

— Lorsque le lien sera rompu, dit-il, nous ne resterons que quelques instants… Mais nous te donnerons le temps… Il faut que tu retournes auprès du Portoloin, il te ramènera à Poudlard… Tu as compris, Harry ?

— Oui, haleta Harry.

Il luttait pour maintenir sa prise sur la baguette magique qu'il sentait glisser entre ses doigts.

— Harry, murmura la silhouette de Cedric. Ramène mon corps, s'il te plaît. Ramène mon corps auprès de mes parents…

— D'accord, répondit Harry, le visage crispé par l'effort qu'il devait faire pour retenir sa baguette.

— Vas-y maintenant, murmura la voix de son père. Tiens-toi prêt à t'enfuir… Maintenant…

— MAINTENANT ! s'écria Harry.

De toute façon, il n'aurait pas pu tenir sa baguette plus longtemps. Il la leva brutalement, de toutes ses forces, et le fil d'or se brisa. Le dôme de lumière s'évanouit aussitôt, le chant du phénix s'interrompit – mais les silhouettes fantomatiques des victimes de Voldemort étaient toujours présentes et entouraient leur assassin, dérobant Harry à son regard…

Harry courut alors comme il n'avait jamais couru dans sa vie, renversant au passage deux Mangemorts abasourdis. Il courut en zigzag parmi les tombes, sentant derrière lui les sortilèges qu'ils lui lançaient et qui s'écrasaient contre les pierres tombales. Il se précipitait vers le corps de Cedric, tellement concentré sur son but qu'il ne ressentait plus aucune douleur à sa jambe.

— Stupéfixez-le !

C'était la voix de Voldemort qu'il entendait hurler derrière lui.

Parvenu à trois mètres de Cedric, Harry plongea derrière un angelot de marbre pour éviter les jets de lumière rouge et vit une aile de la statue se fracasser sous le choc des sortilèges. La main serrée sur sa baguette, Harry se rua en avant…

— *Impedimenta !* s'écria-t-il en pointant sa baguette magique à l'aveuglette par-dessus son épaule, en direction des Mangemorts qui le poursuivaient. Un cri étouffé lui indiqua qu'il en avait arrêté au moins un, mais il n'avait pas le temps de regarder en arrière pour vérifier. Il sauta par-dessus le trophée et se jeta à terre en entendant de nouveaux crépitements derrière lui. D'autres traits de lumière lui passèrent au-dessus de la tête tandis qu'il tombait en avant, tendant la main pour attraper le bras de Cedric.

— Écartez-vous ! Je vais le tuer ! Il est à moi ! hurlait Voldemort d’une voix perçante.

La main de Harry s’était refermée sur le poignet de Cedric. Une seule pierre tombale le séparait à présent de Voldemort mais Cedric était trop lourd pour qu’il puisse le porter et le trophée restait hors d’atteinte.

Les yeux rouges de Voldemort flamboyèrent dans la nuit. Harry vit sa bouche se retrousser en un sourire, sa baguette se lever…

— *Accio !* hurla Harry en pointant sa baguette magique sur la coupe.

Le Trophée des Trois Sorciers s’éleva dans les airs et s’envola vers lui. Harry l’attrapa par une anse.

Il entendit le hurlement de fureur de Voldemort à l’instant même où il sentait, au niveau de son nombril, la secousse qui signifiait que le Portoloin avait fonctionné. Il l’emmenait au loin, dans un tourbillon de couleurs, Cedric à côté de lui… Ils retournaient d’où ils étaient venus…

35
Veritaserum

Harry sentit qu'il atterrissait à plat ventre, le nez dans l'herbe, dont l'odeur lui emplissait les narines. Il avait fermé les yeux pendant que le Portoloin le transportait et il les garda fermés. Il resta immobile, le souffle coupé. Il avait tellement le tournis que le sol lui paraissait tanguer comme le pont d'un navire. Pour essayer de dissiper cette sensation, il se cramponna au trophée qu'il tenait toujours d'une main et au corps de Cedric dont il serrait le poignet de son autre main. Il lui semblait que, s'il lâchait l'un ou l'autre, il allait sombrer dans les ténèbres qui enveloppaient son cerveau. Le choc, l'épuisement l'empêchaient de bouger. Respirant l'odeur de l'herbe, il attendait… attendait que quelqu'un s'occupe de lui… que quelque chose se passe… et sentait pendant tout ce temps sa cicatrice brûler d'une douleur lancinante…

Soudain, un torrent de sons l'assourdit. Un mélange confus de voix, de bruits de pas, de cris, qui venaient de partout, lui envahit la tête… Il demeura immobile, le visage crispé sous le choc de ce vacarme, comme s'il s'agissait d'un cauchemar qui allait se terminer…

Puis deux mains le saisirent brusquement et le retournèrent sur le dos.

— Harry ! *Harry !*

Il ouvrit les yeux.

Il vit le ciel étoilé et la silhouette d'Albus Dumbledore accroupi à côté de lui. Une foule d'ombres noires l'entourait de toutes parts. Harry sentait le sol vibrer sous leurs pas.

Il se trouvait à l'extérieur du labyrinthe. Il voyait les tribunes, qui s'élevaient sous les étoiles, et des silhouettes bouger le long des bancs.

Harry lâcha le trophée, mais ses doigts se resserrèrent autour du poignet de Cedric. De son autre main, il saisit le bras de Dumbledore dont le visage devenait flou par instants, comme s'il n'arrivait pas à fixer son regard sur lui.

— Il est revenu, murmura Harry. Voldemort est revenu.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Le visage de Cornélius Fudge apparut à l'envers au-dessus de Harry. Il paraissait livide, effaré.

— Mon Dieu ! Diggory ! murmura-t-il. Dumbledore ! Il est mort !

Ses paroles se répandirent, répétées par les ombres qui se pressaient autour d'eux, dans des murmures d'abord, puis des cris, des hurlements, qui s'élevèrent dans la nuit. « Il est mort ! » « Il est *mort* ! » « Cedric Diggory est *mort* ! »

— Harry, lâche-le, dit la voix de Fudge.

Harry sentait des doigts qui essayaient de desserrer son étreinte, mais il refusait de lâcher prise.

Puis le visage de Dumbledore, toujours flou, comme entouré de brume, se pencha plus près.

— Harry, tu ne peux plus l'aider, maintenant. C'est fini. Lâche-le.

— Il voulait que je le ramène, murmura Harry – il lui semblait important de donner cette explication –, Cedric voulait que je le ramène auprès de ses parents…

— Ça y est, Harry… Lâche-le, maintenant…

Dumbledore se pencha encore et, avec une force extraordinaire pour un homme aussi mince et aussi âgé, il souleva Harry et le remit debout. Harry chancela. Le sang battait à ses tempes. Sa jambe blessée lui faisait à nouveau mal et refusait de supporter son poids. Les silhouettes sombres se bousculèrent pour s'approcher le plus près possible, se pressant en cercle autour de lui. « Qu'est-ce

qui s’est passé ? » « Qu’est-ce qu’il a ? » « *Diggory est mort !* »

— Il faut l’emmener à l’infirmerie ! dit Fudge d’une voix forte. Il est blessé, malade. Dumbledore, les parents de Diggory, ils sont là, dans les tribunes…

— Je m’occupe de Harry, Dumbledore, je vais l’emmener…

— Non, je préférerais que…

— Dumbledore, Amos Diggory arrive en courant… Vous ne pensez pas que vous devriez lui dire… avant qu’il voie lui-même…

— Harry, reste ici…

Des filles criaient, sanglotaient… Tout vacillait étrangement sous les yeux de Harry…

— Ne t’inquiète pas, je m’occupe de toi… Viens… On va à l’infirmerie…

— Dumbledore m’a dit de rester, répondit Harry d’une voix pâteuse.

La douleur lancinante de sa cicatrice lui donnait envie de vomir. Tout devenait plus flou que jamais autour de lui.

— Tu as besoin de t’allonger… Viens…

Quelqu’un de plus grand, de plus fort que lui, l’emmena, le traînant, le portant à moitié, au milieu de la foule apeurée. Il entendait des exclamations, des cris, des hurlements, tandis que l’homme qui le soutenait se frayait un chemin en direction du château. Ils traversèrent le parc, passant devant le lac et le vaisseau de Durmstrang, et Harry n’entendit bientôt plus rien que la respiration bruyante de l’homme qui l’aidait à marcher.

— Qu’est-ce qui s’est passé, Harry ? lui demanda-t-il enfin, en le soulevant pour lui faire monter les marches de pierre.

Clac. Clac. Clac. C’était Maugrey Fol Œil.

— Le trophée était un Portoloin, répondit Harry. Il m’a transporté avec Cedric dans un cimetière… Voldemort était là… Lord Voldemort…

Clac. Clac. Clac. Ils montèrent l’escalier de marbre…

— Le Seigneur des Ténèbres était là ? Qu’est-ce qui s’est passé ensuite ?

— Il a tué Cedric… Tué Cedric…

— Et ensuite ?

Clac. *Clac*. *Clac*. Ils avançaient le long du couloir…

— Il a fabriqué une potion… pour retrouver son corps…

— Le Seigneur des Ténèbres a retrouvé son corps ? Il est revenu ?

— Et les Mangemorts sont arrivés… Et puis, nous nous sommes battus en duel…

— Tu t’es battu en duel avec le Seigneur des Ténèbres ?

— Je me suis enfui… Ma baguette… a fait quelque chose de bizarre… J’ai vu ma mère et mon père… Ils sont sortis de sa baguette magique…

— Entre, Harry… Entre et assieds-toi… Ça va aller mieux, maintenant… Bois ça…

Harry entendit une clé tourner dans une serrure et sentit qu’on lui mettait un gobelet dans les mains.

— Bois… Tu te sentiras mieux… Et maintenant, il faut absolument que je sache ce qui s’est passé…

Maugrey aida Harry à tenir le gobelet et à boire son contenu. Il toussa en sentant un liquide poivré lui brûler la gorge. Le bureau de Maugrey lui apparut alors plus nettement, ainsi que Maugrey lui-même… Il semblait aussi pâle que Fudge et ses deux yeux fixaient Harry sans ciller.

— Voldemort est de retour, Harry ? Tu es sûr qu’il est revenu ? Comment a-t-il fait ?

— Il a pris quelque chose dans la tombe de son père, quelque chose à Queudver, et quelque chose à moi, répondit Harry.

Il sentait son esprit devenir plus clair. Sa cicatrice lui faisait moins mal et il parvenait à voir distinctement le visage de Maugrey, bien que le bureau fût plongé dans la pénombre. Des cris s’élevaient encore dans le stade de Quidditch.

— Qu’est-ce que t’a pris le Seigneur des Ténèbres ? demanda Maugrey.

— Du sang, répondit Harry en levant le bras.

Sa manche était déchirée, là où Queudver avait enfoncé son poignard.

Maugrey laissa échapper un long souffle rauque.

— Et les Mangemorts ? Ils sont revenus ?

— Oui, répondit Harry. Ils étaient nombreux…

— Comment s’est-il comporté avec eux ? demanda Maugrey à voix basse. Est-ce qu’il leur a pardonné ?

Mais brusquement, Harry se souvint. Il aurait dû le dire à Dumbledore, le dire tout de suite :

— Il y a un Mangemort à Poudlard ! Il y a un Mangemort ici. C’est lui qui a mis mon nom dans la Coupe de Feu, lui qui s’est arrangé pour que je remporte le tournoi…

Harry essaya de se lever, mais Maugrey l’obligea à se rasseoir.

— Je sais qui est le Mangemort, dit-il.

— Karkaroff ? s’exclama Harry. Où est-il ? Vous l’avez attrapé ? Vous l’avez fait prisonnier ?

— Karkaroff ? répéta Maugrey avec un rire étrange. Karkaroff a pris la fuite cette nuit lorsqu’il a senti la Marque lui brûler le bras. Il a trahi trop de fidèles partisans du Seigneur des Ténèbres pour avoir envie de les revoir… Mais je ne pense pas qu’il puisse aller bien loin. Le Seigneur des Ténèbres sait comment retrouver ses ennemis.

— Karkaroff s’est enfui ? Dans ce cas… ce n’est pas lui qui a déposé mon nom dans la Coupe ?

— Non, répondit Maugrey. Non, ce n’est pas lui. C’est moi qui l’ai fait.

Harry l’entendit, mais il lui fut impossible de le croire.

— Non, ce n’est pas vous, dit-il. Vous n’avez pas fait ça… Vous ne pouvez pas…

— Je peux t’affirmer que c’est moi, répéta Maugrey.

Son œil magique pivota et se posa sur la porte. Harry comprit qu'il voulait s'assurer que personne ne se cachait derrière. En même temps, Maugrey sortit sa baguette magique et la pointa sur Harry.

— Alors, il leur a pardonné ? dit-il. Il a pardonné aux Mangemorts restés en liberté ? Ceux qui ont échappé à Azkaban ?

— Quoi ? s'écria Harry.

Il regardait la baguette magique que Maugrey pointait sur lui. C'était une mauvaise plaisanterie, ce ne pouvait être que cela.

— Je t'ai demandé, reprit Maugrey à voix basse, s'il a pardonné aux canailles qui n'ont jamais essayé de le retrouver. Ces traîtres, ces lâches, qui n'étaient même pas capables d'affronter Azkaban pour lui. Ces immondes crapules qui avaient assez de courage pour s'amuser avec des Moldus, le visage masqué, mais qui ont pris la fuite quand j'ai fait apparaître la Marque des Ténèbres dans le ciel.

— Vous avez fait apparaître… De quoi parlez-vous ?…

— Je te l'ai dit, Harry… Je te l'ai dit. S'il y a une chose que je déteste par-dessus tout, c'est un Mangemort en liberté. Ils ont tourné le dos à mon maître quand il avait le plus besoin d'eux. Je m'attendais à ce qu'il les punisse, je m'attendais à ce qu'il leur inflige un terrible châtiment. Dis-moi, Harry, est-ce qu'il leur a fait mal ?

Un sourire de dément se dessina soudain sur le visage de Maugrey.

— Est-ce qu'il leur a dit que moi, moi seul, je lui suis resté fidèle ? Que j'étais prêt à prendre tous les risques pour lui apporter ce qu'il désirait le plus… *Toi*.

— Vous n'avez pas pu… Ce… ce ne peut pas être vous…

— Si, c'est moi qui ai mis ton nom dans la Coupe de Feu en faisant croire que tu venais d'une autre école. Moi qui ai terrorisé tous ceux qui auraient pu essayer de te faire du mal ou de t'empêcher de gagner le tournoi. Moi encore qui

ai incité Hagrid à te montrer les dragons. Moi qui t'ai aidé à découvrir le seul moyen par lequel tu pouvais vaincre le Magyar à pointes… Tout ça, c'est *moi*.

L'œil magique de Maugrey avait cessé de regarder la porte et s'était fixé sur Harry. Sa bouche de travers souriait largement, d'un sourire narquois.

— Ça n'a pas été facile, Harry, de te guider à travers toutes ces tâches sans éveiller les soupçons. J'ai dû recourir à toute la ruse dont je suis capable pour qu'on ne puisse reconnaître ma signature dans ton succès. Dumbledore se serait douté de quelque chose si tu avais tout réussi trop facilement. Du moment que tu entrais dans ce labyrinthe, de préférence avec une bonne avance, je savais que j'aurais une chance de me débarrasser des autres champions et de te laisser la voie libre pour gagner. Mais j'ai également dû combattre ta stupidité. La deuxième tâche… C'est là que j'ai eu les plus grandes craintes de te voir échouer. Je te surveillais, Potter, je savais que tu n'avais pas résolu l'énigme de l'œuf et je t'ai donc donné une piste…

— Ce n'est pas vrai, dit Harry d'une voix rauque. J'ai été aidé par Cedric…

— Et qui a dit à Cedric d'ouvrir l'œuf sous l'eau ? Moi. J'étais sûr qu'il te communiquerait l'information. Les gens loyaux sont tellement faciles à manipuler, Potter. Je savais que Cedric voudrait te remercier de l'avoir prévenu pour les dragons et c'est ce qu'il a fait. Mais même à ce moment-là, Potter, même à ce moment-là, tu semblais aller droit à l'échec. Je te surveillais sans cesse… Tout ce temps passé à la bibliothèque. Tu n'as donc pas compris que le livre dont tu avais besoin se trouvait dans ton dortoir ? Je m'étais arrangé pour l'y introduire le plus tôt possible. Je l'avais donné au jeune Londubat, tu te souviens ? *Propriétés des plantes aquatiques magiques du bassin méditerranéen*. Si tu avais eu l'idée d'y jeter un coup d'œil, tu y aurais trouvé tout ce qui concerne la Branchiflore. Je pensais que tu

demanderais à tout le monde de t'aider. Londubat t'aurait tout de suite renseigné. Mais tu ne lui as rien demandé… rien demandé… Tu as un orgueil et un goût de l'indépendance qui auraient pu tout gâcher.

Alors, que pouvais-je faire ? Te communiquer le renseignement par l'intermédiaire d'une autre source innocente. Le soir du bal, tu m'avais dit qu'un elfe de maison du nom de Dobby t'avait offert un cadeau de Noël. J'ai fait venir cet elfe dans la salle des professeurs pour qu'il vienne chercher des robes à nettoyer et, pendant qu'il était là, j'ai demandé à haute et intelligible voix au professeur McGonagall si, à son avis, « Potter aurait l'idée d'utiliser de la Branchiflore ». Et ton ami l'elfe a couru droit dans l'armoire de Rogue y chercher la plante qu'il s'est dépêché de t'apporter…

La baguette magique de Maugrey était toujours pointée sur le cœur de Harry. Derrière son épaule, des silhouettes indécises bougeaient dans la Glace à l'Ennemi accrochée au mur.

— Tu es resté si longtemps dans ce lac, Potter, que je me suis demandé si tu ne t'étais pas noyé. Mais heureusement, Dumbledore a pris ton idiotie pour de la noblesse et t'a donné une excellente note à cause de ça. Tu ne peux pas savoir à quel point j'ai été soulagé. Quand tu es entré dans le labyrinthe, tu as eu beaucoup moins de difficultés que prévu. C'est parce que j'ai patrouillé tout autour en supprimant à coups de sortilèges tous les obstacles que je voyais à travers la haie d'enceinte. J'ai stupéfixé Fleur Delacour quand elle est passée devant moi. J'ai soumis Krum à l'Imperium pour l'obliger à lancer un sortilège Doloris sur Diggory, ce qui te laissait le chemin libre jusqu'au trophée.

Harry regarda Maugrey d'un air stupéfait. Il n'arrivait pas à le croire… Le célèbre Auror, ami de Dumbledore… Celui qui avait capturé tant de Mangemorts… Ça n'avait pas de sens… pas de sens du tout…

Les formes qui apparaissaient dans la Glace à l'Ennemi devenaient plus précises. Par-dessus l'épaule de Maugrey, Harry vit nettement se dessiner trois silhouettes qui s'approchaient de plus en plus près. Mais Maugrey ne les avait pas remarquées. Son œil magique était fixé sur Harry.

— Le Seigneur des Ténèbres n'a pas réussi à te tuer, Potter, et pourtant, il l'aurait *tellement* désiré, murmura Maugrey. Imagine ce que sera ma récompense lorsqu'il apprendra que je l'ai fait à sa place. Je t'ai donné à lui – toi dont il avait le plus besoin pour renaître – et maintenant je vais te tuer pour qu'il n'ait pas à le faire lui-même. Je recevrai pour cela plus d'honneurs que tous les autres Mangemorts. Je serai le plus aimé, le plus proche de ses fidèles… Plus proche qu'un fils…

L'œil normal de Maugrey était exorbité, son œil magique fixé sur Harry. La porte était verrouillée et Harry savait qu'il n'arriverait jamais à saisir sa baguette à temps…

À présent, Maugrey paraissait en proie à une véritable crise de démence. Dominant Harry de toute sa hauteur, il le regardait d'un air mauvais.

— Le Seigneur des Ténèbres et moi avons beaucoup de choses en commun, reprit-il. Nous avons été tous les deux déçus par nos pères… Très déçus. Et nous avons tous les deux subi le déshonneur de recevoir le même nom que ce père détesté. Mais nous avons aussi eu tous les deux le plaisir… le très grand plaisir… de tuer nos pères pour assurer l'ascension durable de l'Ordre des Ténèbres !

— Vous êtes fou ! dit Harry – il ne pouvait plus se taire. Complètement fou !

— Moi, fou ?

La voix de Maugrey était devenue plus aiguë, comme s'il n'arrivait plus à la contrôler.

— C'est ce que nous allons voir ! Nous allons voir qui est fou, maintenant que le Seigneur des Ténèbres est revenu et que je suis à ses côtés ! Il est revenu, Harry Potter, tu n'as

pas réussi à le vaincre et, à présent, c'est moi qui vais te vaincre !

Maugrey leva sa baguette, il ouvrit la bouche et Harry plongea la main dans sa poche…

— *Stupéfix !*

Il y eut un éclair rouge aveuglant tandis que, dans un grand fracas, la porte du bureau volait en éclats.

Maugrey fut projeté en arrière et tomba sur le sol. À la place où il était assis un instant auparavant, Harry vit surgir dans la Glace à l'Ennemi les reflets d'Albus Dumbledore, du professeur Rogue et du professeur McGonagall qui le regardaient. Il se retourna. Tous trois se tenaient dans l'embrasure de la porte, Dumbledore au premier rang, sa baguette tendue en avant.

Pour la première fois, Harry comprit pourquoi on disait qu'Albus Dumbledore était le seul sorcier que Voldemort eût jamais craint. L'expression de Dumbledore, le regard fixé sur la silhouette inerte de Maugrey, était plus terrifiante que tout ce que Harry aurait pu imaginer. Il n'y avait plus de sourire bienveillant sur son visage et ses yeux ne pétillaient plus de malice derrière ses lunettes en demi-lune. Une fureur glacée animait chaque ride de son visage et une impression de puissance émanait de lui comme s'il avait été entouré d'un halo de chaleur brûlante.

Il pénétra dans le bureau, glissa un pied sous le corps inconscient de Maugrey, qui était tombé à plat ventre, et le retourna sur le dos pour qu'on puisse voir son visage. Rogue le suivit et regarda dans la Glace à l'Ennemi où sa propre image, le regard flamboyant fixé sur le centre de la pièce, était toujours visible.

Le professeur McGonagall s'avança droit sur Harry.

— Venez, Potter, murmura-t-elle.

— Venez… à l'infirmerie…

— Non, dit sèchement Dumbledore.

— Dumbledore, il devrait… Regardez-le… Il a été suffisamment éprouvé ce soir…

— Il doit rester, Minerva, répliqua Dumbledore d'un ton abrupt. Harry a besoin de comprendre ce qui s'est passé. Il est nécessaire de comprendre la réalité avant de pouvoir l'accepter et seule l'acceptation de la réalité peut permettre la guérison. Il faut qu'il sache qui lui a imposé l'épreuve qu'il a subie ce soir et pourquoi.

— Maugrey, dit Harry, qui semblait toujours aussi incrédule. Comment Maugrey a-t-il pu… ?

— Cet homme n'est pas Alastor Maugrey, dit Dumbledore d'une voix très calme. Tu n'as jamais vu Alastor Maugrey. Le véritable Maugrey ne t'aurait pas éloigné de moi après ce qui s'est passé ce soir. Dès le moment où je l'ai vu t'emmener, j'ai compris – et je vous ai suivis.

Dumbledore se pencha sur la forme inerte de Maugrey et prit dans la poche de sa robe sa flasque et un trousseau de clés. Puis il se tourna vers Rogue et McGonagall.

— Severus, s'il vous plaît, allez me chercher la potion de vérité la plus puissante que vous possédiez, puis descendez aux cuisines et ramenez l'elfe de maison qui s'appelle Winky. Minerva, veuillez avoir l'obligeance de vous rendre chez Hagrid où vous verrez un gros chien noir assis dans le jardin aux citrouilles. Emmenez le chien dans mon bureau, dites-lui que je l'y rejoindrai bientôt et revenez ici.

La mince ligne que dessinaient ses lèvres s'était mise à trembler comme si elle était sur le point de pleurer.

Rogue et McGonagall trouvèrent sans doute ces instructions un peu bizarres, mais ils ne laissèrent rien paraître de leur étonnement. Tous deux tournèrent aussitôt les talons et sortirent du bureau. Dumbledore s'approcha ensuite de la malle aux sept serrures, glissa la première clé du trousseau de Maugrey dans la première serrure et l'ouvrit. La malle était remplie de livres de sorcellerie. Dumbledore la referma, mit la deuxième clé dans la deuxième serrure et rouvrit la malle. Les livres de sorcellerie avaient disparu ; cette fois, la malle contenait

des Scrutoscopes cassés, des feuilles de parchemin, des plumes et quelque chose qui ressemblait à une cape d'invisibilité. Stupéfait, Harry regarda Dumbledore glisser la troisième, la quatrième, la cinquième et la sixième clé dans leurs serrures respectives. Chaque fois, il rouvrait la malle et chaque fois, son contenu changeait. Enfin, il enfonça la septième clé dans la septième serrure, souleva une septième fois le couvercle de la malle et Harry laissa alors échapper une exclamation de stupeur.

Il voyait à présent une sorte de fosse, comme une pièce souterraine qui s'enfonçait à trois mètres au-dessous du sol et dans laquelle était étendu le véritable Maugrey Fol Œil. Il paraissait profondément endormi et plus mince. De toute évidence, il y avait longtemps qu'il n'avait rien mangé. Sa jambe de bois avait disparu, l'orbite de son œil magique semblait vide sous la paupière et ses cheveux grisonnants étaient clairsemés, comme si on lui en avait arraché plusieurs touffes. Abasourdi, Harry regardait alternativement le Maugrey qui dormait dans la malle et celui qui était étendu, inconscient, sur le sol du bureau.

Dumbledore entra dans la malle, se laissa tomber en douceur à côté du Maugrey endormi et se pencha sur lui.

— Stupéfixé – soumis au sortilège de l'Imperium –, il est dans un grand état de faiblesse, dit-il. Heureusement, il avait besoin de le garder en vie. Harry, envoie-moi la cape de l'imposteur, Alastor est glacé. Il faudra que Madame Pomfresh l'examine, mais il n'est pas en danger immédiat.

Harry lui donna la cape. Dumbledore en enveloppa soigneusement Maugrey et ressortit de la malle. Puis il prit la flasque qu'il avait posée sur le bureau, dévissa le bouchon et la retourna. Un liquide épais et gluant coula sur le sol.

— C'est du Polynectar, Harry, dit Dumbledore. Tu vois, c'était tout simple et très ingénieux. Car Maugrey ne boit jamais rien d'autre que ce qu'il y a dans sa flasque, il est bien connu pour ça. Bien entendu, l'imposteur avait besoin

de garder le vrai Maugrey auprès de lui pour pouvoir continuer à préparer sa potion. Regarde ses cheveux…

Dumbledore se tourna vers le vrai Maugrey toujours endormi dans la malle.

— L'imposteur lui en a coupé tout au long de l'année. Tu vois, il lui en manque en plusieurs endroits. Mais je crois que, dans la précipitation de cette soirée, notre faux Maugrey a dû oublier de prendre son Polynectar aussi souvent qu'il l'aurait fallu… Une fois par heure… Nous allons bientôt voir ça…

Dumbledore tira la chaise qui se trouvait derrière le bureau et s'y assit, les yeux fixés sur le faux Maugrey toujours inconscient. Harry l'observait également. Les minutes passèrent en silence…

Enfin, Harry vit le visage du faux Maugrey se transformer peu à peu. Ses cicatrices disparurent, sa peau devint plus lisse, le nez mutilé se reconstitua en un nez entier et plus petit. La longue crinière de cheveux gris se rétracta et prit une couleur paille. La jambe de bois tomba avec bruit sur le sol et une jambe normale apparut à sa place. Un instant plus tard, l'œil magique sauta de son orbite, remplacé par un œil réel, et roula par terre en continuant de pivoter en tous sens.

L'homme qui était à présent étendu sur le sol avait le teint pâle, des taches de rousseur et une houppe de cheveux blonds. Harry le reconnut aussitôt. Il l'avait déjà vu dans la Pensine de Dumbledore, il avait vu les Détraqueurs le traîner hors du tribunal, tandis qu'il essayait, d'une voix suppliante, de convaincre Mr Croupton de son innocence… Mais maintenant, il avait des rides autour des yeux et paraissait beaucoup plus vieux…

Des bruits de pas précipités résonnèrent dans le couloir. Rogue était de retour, Winky sur ses talons. Le professeur McGonagall les suivait de près.

— Croupton ! s'exclama Rogue en se figeant sur le seuil de la porte. Barty Croupton !

— Mon Dieu ! s’écria le professeur McGonagall en s’immobilisant à son tour, les yeux écarquillés.

— Maître Barty ! Maître Barty ! Qu’est-ce que vous faites ici ?

— Vous l’avez tué ! Vous l’avez tué ! Vous avez tué le fils de mon maître !

— Il est simplement stupéfixé, Winky, dit Dumbledore. Écarte-toi, s’il te plaît. Severus, vous avez la potion ?

Sale, échevelée, Winky passa la tête derrière les jambes de Rogue et regarda elle aussi. La bouche grande ouverte, elle poussa alors un cri perçant.

Elle se jeta sur la poitrine du jeune homme.

Rogue lui tendit un flacon en verre rempli d’un liquide clair comme de l’eau. C’était le Veritaserum qu’il avait un jour menacé Harry d’utiliser contre lui. Dumbledore se leva de sa chaise, se pencha sur l’homme étendu par terre et le mit en position assise, le dos contre le mur, sous la Glace à l’Ennemi dans laquelle les reflets de Dumbledore, Rogue et McGonagall continuaient de les observer avec des yeux flamboyants. Winky était restée à genoux. Tremblant de tout son corps, elle se cachait le visage dans les mains. Dumbledore ouvrit la bouche de l’homme inconscient et y versa trois gouttes du liquide. Puis il pointa sa baguette sur lui et dit :

— *Enevatum*.

Le fils de Mr Croupton ouvrit les yeux. Les traits de son visage étaient flasques, son regard brouillé. Dumbledore s’agenouilla devant lui pour pouvoir le regarder bien en face.

— Vous m’entendez ? demanda-t-il à voix basse.

L’homme battit des paupières.

— Oui, murmura-t-il.

— Je voudrais que vous nous disiez comment il se fait que vous soyez ici, dit Dumbledore sans élever la voix. Comment vous êtes-vous enfui d’Azkaban ?

Croupton prit une profonde inspiration, le corps parcouru d'un frémissement, puis il se mit à parler d'une voix monocorde :

— C'est ma mère qui m'a sauvé la vie, dit-il. Elle savait qu'elle allait bientôt mourir et elle a demandé à mon père, comme dernière faveur, de m'arracher de ma prison. Il l'aimait profondément. L'amour qu'il ne m'avait jamais donné, il l'éprouvait pour elle. Et il a fini par accepter. Ils sont venus me voir à Azkaban et m'ont donné à boire une gorgée de Polynectar qui contenait un cheveu de ma mère. Elle-même en a bu une autre gorgée qui, cette fois, contenait un de mes cheveux. Nous avons donc échangé nos apparences.

— Ne dites rien de plus, maître Barty, ne dites rien de plus, ou votre père aura des ennuis !

Mais Croupton prit une nouvelle inspiration et continua à parler du même ton monocorde :

— Les Détraqueurs sont aveugles. Ils ont senti une personne saine et une personne mourante entrer à Azkaban, ils ont senti une personne saine et une autre mourante en sortir. J'avais mis les vêtements de ma mère pour que les autres prisonniers ne se doutent de rien en me voyant passer devant leurs cellules et c'est ainsi que mon père m'a fait évader. Ma mère est morte peu de temps après à Azkaban. Elle avait pris soin de boire du Polynectar jusqu'à la fin et on l'a enterrée sous mon nom et sous mon apparence. Tout le monde pensait qu'elle était moi.

Croupton battit à nouveau des paupières.

— Et qu'est-ce que votre père a fait de vous après vous avoir ramené à la maison ? demanda Dumbledore.

— Il a fait croire que ma mère était morte dans son lit et un enterrement a eu lieu dans la plus stricte intimité. Mais le cercueil était vide. C'est notre elfe de maison qui m'a soigné et m'a rendu la santé. Ensuite, il a fallu me cacher. Et me surveiller. Mon père a eu recours à divers sortilèges pour me faire obéir. Après avoir retrouvé mes forces, je ne

pensais plus qu'à rejoindre mon maître… à retourner auprès de lui pour me mettre à son service.

— Comment a fait votre père pour vous faire obéir ? demanda Dumbledore.

— Il m'a soumis au sortilège de l'Imperium, répondit Croupton. J'étais sans cesse sous son contrôle. Je devais porter nuit et jour une cape d'invisibilité et l'elfe de maison ne me quittait pas. Elle était chargée de me garder et de prendre soin de moi. Je lui faisais pitié et elle arrivait parfois à convaincre mon père de me récompenser de ma bonne conduite.

— Maître Barty, maître Barty ! sanglota Winky, le visage dans les mains. Il ne faut pas dire ça, on va avoir des ennuis…

— Quelqu'un a-t-il jamais découvert que vous étiez toujours vivant ? demanda Dumbledore. Quelqu'un est-il au courant, à part votre père et l'elfe de maison ?

— Oui, répondit Croupton en battant à nouveau des paupières. Une sorcière qui travaillait dans le service de mon père. Bertha Jorkins. Un jour, elle est venue à la maison pour faire signer des papiers à mon père. Il n'était pas là et Winky l'a fait entrer puis elle est retournée auprès de moi, dans la cuisine. Mais Bertha Jorkins a entendu Winky me parler et elle est allée voir ce qui se passait. Elle en a entendu suffisamment pour deviner qui se cachait sous la cape d'invisibilité. Lorsque mon père est rentré à la maison, elle lui a aussitôt parlé de ce qu'elle venait de découvrir et il lui a infligé un très puissant sortilège d'Amnésie pour lui faire tout oublier. Si puissant que sa mémoire a subi des dommages irréversibles.

— Pourquoi elle est venue fouiner dans les affaires de mon maître ? sanglota Winky. Pourquoi elle ne nous a pas laissés tranquilles ?

— Parlez-moi de la Coupe du Monde de Quidditch, dit Dumbledore.

— Winky a persuadé mon père de m'y laisser aller, répondit Croupton de la même voix monotone. Elle lui en a parlé pendant des mois. Depuis des années, je n'avais pas quitté la maison. J'avais toujours beaucoup aimé le Quidditch. « Donnez-lui la permission d'y aller, disait-elle. Il sera caché sous sa cape d'invisibilité. Il pourra regarder le match. Laissez-le respirer un peu d'air frais, pour une fois. » Elle disait que c'était ce que ma mère aurait voulu. Qu'elle était morte pour que je puisse être libre. Elle ne m'avait pas sauvé pour que je passe ma vie enfermé. Et finalement, il a accepté.

Winky, toujours tremblante, hocha vigoureusement la tête.

— Tout a été méticuleusement organisé. Dans la journée, mon père nous a emmenés, moi et Winky, dans la loge officielle. Winky devait dire qu'elle gardait une place pour mon père, et moi, je resterais assis à côté d'elle, invisible. Quand tout le monde aurait quitté la loge, nous sortirions à notre tour. Winky aurait l'air d'être seule et personne ne se douterait de rien.

Mais Winky ne savait pas que je devenais de plus en plus fort. J'avais commencé à lutter contre l'Imperium que mon père m'imposait. Par moments, je retrouvais ma vraie personnalité. Pendant de brèves périodes, je parvenais à échapper à son contrôle. C'est ce qui est arrivé là-bas, dans la loge officielle. J'avais l'impression de m'éveiller d'un profond sommeil. J'étais dehors, en public, en plein milieu du match, et j'ai vu une baguette magique qui dépassait de la poche du garçon assis devant moi. Je n'avais plus jamais eu le droit de toucher une baguette depuis qu'on m'avait envoyé à Azkaban. Alors, j'ai volé celle-là. Winky n'avait rien vu. Elle a tellement peur de l'altitude qu'elle se cachait la tête dans les mains.

— Maître Barty, vous êtes un méchant garçon ! murmura Winky.

Des larmes coulaient entre ses doigts.

— Donc, vous avez pris la baguette magique, dit Dumbledore. Et qu'est-ce que vous en avez fait ?

— Nous sommes retournés sous la tente, répondit Croupton. Et c'est là qu'on les a entendus. On a entendu les Mangemorts. Ceux qui n'étaient jamais allés à Azkaban. Ceux qui n'avaient jamais souffert pour mon maître. Ils lui avaient tourné le dos. Mais eux n'étaient pas réduits à l'état d'esclaves, comme moi. Eux, ils étaient libres de le chercher, mais ils n'avaient rien fait. Ils se contentaient de s'amuser avec des Moldus. Le son de leurs voix m'a réveillé. Depuis des années, je n'avais jamais eu l'esprit aussi clair. Et j'ai senti la colère monter en moi. J'ai eu envie de les attaquer pour les punir de leur déloyauté envers mon maître. Or, j'avais une baguette magique et mon père avait quitté la tente pour aller libérer les Moldus. Winky a eu peur en me voyant aussi en colère. Elle a usé de ses propres méthodes magiques pour m'attacher à elle puis elle m'a fait sortir de la tente et m'a emmené dans la forêt, loin des Mangemorts. J'ai essayé de la retenir. Je voulais retourner vers le camping, je voulais montrer à ces Mangemorts ce que signifiait la loyauté envers le Seigneur des Ténèbres et les punir d'en avoir tant manqué. C'est alors que je me suis servi de la baguette magique pour faire apparaître dans le ciel la Marque des Ténèbres.

Des sorciers du ministère sont arrivés et ils ont jeté des sortilèges de Stupéfixion dans tous les sens. L'un des sortilèges est passé entre les arbres là où je me trouvais avec Winky et le lien magique qui nous unissait a été brisé. Nous avons été stupéfixés tous les deux.

Quand Winky a été découverte, mon père a su tout de suite que je devais me trouver à proximité. Il a fouillé les buissons à l'endroit où on l'avait retrouvée et il a senti mon corps, toujours caché par la cape d'invisibilité. Il a attendu que les autres membres du ministère soient partis et il m'a à nouveau soumis au sortilège de l'Imperium pour me ramener à la maison. Ensuite, il a renvoyé Winky. Elle avait

commis une faute en me laissant prendre une baguette magique. C'était presque comme si elle m'avait permis de m'enfuir.

Winky laissa échapper un long gémissement désespéré.

— À partir de ce moment-là, nous sommes restés seuls à la maison, mon père et moi. Et alors… alors…

La tête de Croupton oscilla sur son cou et ses lèvres s'étirèrent en un sourire de dément.

— Alors, mon maître est venu me chercher. Il est arrivé chez nous un soir, très tard, dans les bras de Queudver, son serviteur. Mon maître avait appris que j'étais toujours vivant. Il avait capturé Bertha Jorkins en Albanie et l'avait contrainte à lui révéler beaucoup de choses en brisant le sortilège d'Amnésie infligé par mon père. Elle lui avait parlé de tout, du Tournoi des Trois Sorciers, de Maugrey, l'ancien Auror, qui allait enseigner à Poudlard, mais aussi de mon évasion d'Azkaban. Elle lui avait dit également que mon père me gardait prisonnier pour m'empêcher de chercher mon maître et de le rejoindre. Ainsi, mon maître a su que j'étais resté son fidèle serviteur – peut-être le plus fidèle de tous. Il a alors conçu un plan, grâce aux révélations de Bertha. Il avait besoin de moi. Il est arrivé chez nous peu avant minuit. C'est mon père qui a ouvert la porte. Le sourire s'élargit sur le visage de Croupton, comme s'il évoquait le plus beau souvenir de sa vie. Winky, trop accablée pour parler, avait légèrement écarté les doigts, laissant voir ses grands yeux marron au regard atterré.

— Les choses se sont passées très rapidement. Mon père a été aussitôt soumis au sortilège de l'Imperium par mon maître. C'était lui, maintenant, qui était prisonnier, lui qui se retrouvait sous contrôle. Mon maître l'a forcé à poursuivre ses activités habituelles, à se comporter comme si de rien n'était. Et j'ai été enfin libéré. Je me suis éveillé, je suis redevenu moi-même, la vie est revenue en moi après toutes ces années.

— Et qu’est-ce que Lord Voldemort vous a demandé de faire ? interrogea Dumbledore.

— Il m’a demandé si j’étais prêt à tout risquer pour lui. J’y étais prêt. Mon rêve, ma seule ambition, c’était de le servir, de faire mes preuves à ses yeux. Il m’a dit qu’il avait besoin d’un fidèle serviteur à Poudlard. Un serviteur qui guiderait Harry Potter à travers les épreuves du Tournoi des Trois Sorciers sans que personne s’en rende compte. Un serviteur qui veillerait sur Harry Potter. Et qui l’amènerait à être le premier à mettre la main sur le trophée. Un trophée qui aurait été transformé en Portoloin de telle sorte que quiconque poserait la main dessus serait immédiatement transporté auprès de mon maître. Mais d’abord…

— Vous aviez besoin d’Alastor Maugrey, dit Dumbledore.

Sa voix restait très calme, mais ses yeux bleus lançaient des éclairs.

— Je m’en suis occupé avec Queudver. Nous avions préparé le Polynectar à l’avance. Nous sommes allés ensemble jusque chez lui. Maugrey a résisté. Il y a eu une bagarre et nous avons réussi à le neutraliser juste à temps. Nous l’avons bouclé dans sa propre malle magique après avoir pris un peu de ses cheveux pour les ajouter au Polynectar. Puis j’ai bu la potion et je suis devenu le double de Maugrey. Je lui ai pris sa jambe de bois et son œil magique et j’étais ainsi prêt à recevoir Arthur Weasley lorsqu’il est arrivé pour s’occuper des Moldus alertés par le vacarme. J’ai déplacé les poubelles dans le jardin et j’ai dit à Arthur Weasley que quelqu’un s’y était introduit et avait déclenché la réaction des poubelles magiques. Après son départ, j’ai pris les vêtements de Maugrey et ses détecteurs d’ennemis que j’ai mis dans sa malle avec lui, puis je suis parti à Poudlard. Je l’ai gardé vivant, en le soumettant au sortilège de l’Imperium, pour pouvoir l’interroger. Je voulais tout savoir de son passé, de ses habitudes, afin d’être sûr que Dumbledore lui-même n’aurait aucun

soupçon. En plus, j'avais besoin de ses cheveux pour la préparation du Polynectar. Il n'était pas difficile de se procurer les autres ingrédients. J'ai volé de la peau de serpent d'arbre dans le bureau de Rogue. Quand il m'a découvert, je lui ai simplement dit que j'avais reçu des ordres pour fouiller tout le château.

— Et qu'est-ce qu'a fait Queudver après l'attaque contre Maugrey ? demanda Dumbledore.

— Il est retourné s'occuper de mon maître qui était resté dans la maison de mon père. Il était également chargé de surveiller mon père.

— Mais votre père s'est enfui, dit Dumbledore.

— Oui. Au bout d'un moment, il a commencé à résister au sortilège de l'Imperium, comme je l'avais fait moi-même. Il y avait des moments où il prenait conscience de ce qui se passait et mon maître a estimé qu'il n'était pas prudent de le laisser sortir de la maison. Il l'a alors forcé à envoyer ses instructions au ministère par courrier. Il l'a obligé à écrire qu'il était malade, mais Queudver s'est montré négligent. Il ne l'a pas surveillé d'assez près et mon père a réussi à s'échapper. Mon maître s'est douté qu'il irait tout de suite à Poudlard pour tout raconter à Dumbledore. Il était prêt à avouer qu'il m'avait fait sortir d'Azkaban. Mon maître m'a fait savoir que mon père s'était enfui et m'a dit de l'arrêter à tout prix. J'ai donc attendu en me servant de la carte que j'avais prise à Harry Potter. La carte qui avait failli tout gâcher.

— La carte ? dit précipitamment Dumbledore. Quelle carte ?

— La carte de Poudlard que possédait Potter. Il avait vu mon nom s'y inscrire une nuit où j'étais dans le bureau de Rogue pour y voler d'autres ingrédients nécessaires à la fabrication du Polynectar. Il a cru que c'était mon père puisque nous avons le même prénom. Cette nuit-là, je me suis arrangé pour lui prendre sa carte. Je lui ai dit que mon père détestait les mages noirs et Potter a cru qu'il fouillait

le bureau de Rogue parce qu'il le soupçonnait d'en être un. Pendant une semaine, j'ai attendu l'arrivée de mon père à Poudlard. Enfin, un soir, la carte a montré qu'il avait pénétré dans le parc. J'ai aussitôt mis ma cape d'invisibilité et je suis allé à sa rencontre. Je l'ai trouvé à la lisière de la forêt mais Potter et Krum sont arrivés. J'ai donc attendu. Je ne pouvais attaquer Potter, mon maître avait besoin de lui. Quand il a couru chercher Dumbledore, j'ai stupéfixé Krum et j'ai tué mon père.

— *Nooooooon !* gémit Winky. Maître Barty, maître Barty, qu'est-ce que vous dites ?

— Vous avez tué votre père, répéta Dumbledore de la même voix calme. Qu'est-ce que vous avez fait du corps ?

— Je l'ai transporté dans la forêt et je l'ai recouvert de la cape d'invisibilité. J'avais la carte avec moi. J'ai suivi la course de Potter jusqu'au château. Il est tombé sur Rogue, puis Dumbledore est arrivé. J'ai vu ensuite Potter amener Dumbledore dans le parc. Je suis alors sorti de la forêt, je les ai contournés puis je les ai rejoints en arrivant derrière eux. J'ai fait croire à Dumbledore que c'était Rogue qui m'avait dit où ils étaient. Dumbledore m'a demandé de partir à la recherche de mon père et je suis retourné auprès de son corps. J'ai regardé la carte et quand j'ai vu que tout le monde était parti, j'ai métamorphosé le cadavre de mon père. J'ai usé d'un sortilège pour le réduire à un os unique… que j'ai enterré, caché sous ma cape d'invisibilité, dans le carré de terre fraîchement retournée, devant la cabane de Hagrid.

Il y eut un grand silence ponctué seulement par les sanglots de Winky. Puis Dumbledore ajouta :

— Et ce soir…

— Avant le dîner, j'ai proposé d'aller placer le trophée dans le labyrinthe, murmura Croupton. Je l'ai transformé en Portoloin et le plan de mon maître a marché. Il a retrouvé le pouvoir et me récompensera au-delà de tous mes rêves.

Une fois de plus, son sourire de dément éclaira son visage et sa tête s’affaissa sur son épaule tandis que Winky sanglotait et gémissait à côté de lui.

36
La croisée des chemins

Dumbledore se leva et regarda longuement Barty Croupton avec une expression de dégoût. Puis il brandit sa baguette et en fit jaillir des cordes qui s'enroulèrent autour de Croupton pour le ligoter solidement.

Il se tourna ensuite vers le professeur McGonagall.

— Minerva, puis-je vous demander de monter la garde pendant que j'emmène Harry là-haut ?

— Bien sûr, répondit le professeur McGonagall.

Elle avait le teint pâle, comme si elle était prise de nausées. Mais lorsqu'elle sortit sa baguette magique pour la pointer sur Barty Croupton, sa main ne tremblait pas.

— Severus, dit alors Dumbledore, pourriez-vous demander à Madame Pomfresh de descendre ici ? Il faut transporter Alastor Maugrey à l'infirmerie. Vous irez ensuite chercher Cornélius Fudge dans le parc et vous le ramènerez dans ce bureau. Il voudra sûrement interroger Croupton lui-même. S'il a besoin de moi, dites-lui que je serai à l'infirmerie dans une demi-heure environ.

Rogue approuva d'un signe de tête et sortit en silence de la pièce.

— Harry ? dit Dumbledore avec douceur.

Harry se leva et chancela à nouveau. Pendant la confession de Croupton, sa jambe avait cessé de lui faire mal mais, à présent, la douleur était revenue dans toute son intensité. Il se rendit compte également qu'il tremblait des pieds à la tête. Dumbledore lui prit le bras et l'aida à marcher dans le couloir sombre.

— Je voudrais que tu viennes d’abord dans mon bureau, dit-il de sa voix douce. Sirius nous y attend.

Harry fit un signe de tête. Il avait l’impression d’avoir perdu tout contact avec la réalité, comme si ses sens étaient engourdis, mais peu lui importait. Il en était même plutôt content. Il ne voulait plus penser à rien de ce qui s’était passé depuis qu’il avait touché le Trophée des Trois Sorciers. Il n’avait pas envie de s’attarder sur les images, aussi claires et présentes que des photographies, qui ne cessaient de défiler dans sa tête. Maugrey Fol Œil au fond de sa malle. Queudver effondré par terre serrant contre lui son bras mutilé. Voldemort se dressant dans le chaudron bouillonnant. Cedric… mort… Cedric demandant que son corps soit ramené à ses parents…

— Professeur, murmura Harry, où sont Mr et Mrs Diggory ?

— Ils sont avec le professeur Chourave, répondit Dumbledore.

Pour la première fois, sa voix, qui était restée si calme tout au long de l’interrogatoire, trembla légèrement.

— Elle est directrice de Poufsouffle et c’était elle qui le connaissait le mieux.

Ils se trouvaient à présent devant la gargouille de pierre qui s’écarta lorsque Dumbledore prononça le mot de passe. Harry et lui montèrent l’escalier tournant jusqu’à la porte de chêne que Dumbledore ouvrit.

Sirius les attendait dans le bureau, le visage livide, émacié, comme lorsqu’il s’était enfui d’Azkaban. Il se précipita vers eux.

— Harry, comment te sens-tu ? Je le savais… J’étais sûr que quelque chose comme ça arriverait… Qu’est-ce qui s’est passé ?

Les mains tremblantes, il l’aida à s’asseoir sur une chaise.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? répéta-t-il précipitamment.

Dumbledore entreprit de lui expliquer tout ce que Barty Croupton avait avoué. Harry n'écouta qu'à moitié. Il était si fatigué que tout son corps lui faisait mal. Il n'avait plus qu'une envie, rester assis là pendant des heures et des heures, sans qu'on le dérange, jusqu'à ce qu'il tombe endormi et qu'il n'ait plus besoin de penser ni de ressentir quoi que ce soit.

Il y eut alors un bruissement d'ailes. Fumseck le phénix avait quitté son perchoir et était venu se poser sur les genoux de Harry.

— Bonjour, Fumseck, dit Harry à voix basse.

Il caressa le magnifique plumage rouge et or du phénix. Fumseck leva vers lui ses yeux au regard clair et calme. Sa tiédeur avait quelque chose de réconfortant.

Assis derrière son bureau, Dumbledore avait terminé son récit. Il tourna les yeux vers Harry qui évita son regard. Il savait que Dumbledore s'apprêtait à lui poser des questions. Il allait tout lui faire revivre.

— Harry, il faut que je sache ce qui s'est passé quand tu as touché le Portoloin, dans le labyrinthe, dit Dumbledore.

— On pourrait peut-être attendre demain matin ? dit Sirius d'un ton abrupt.

Il avait posé une main sur l'épaule de Harry.

— Laissons-le dormir. Il a besoin de repos.

Harry ressentit pour Sirius un élan de gratitude, mais Dumbledore, indifférent à ce qu'il venait de dire, se pencha vers Harry. À contrecœur, celui-ci leva la tête et le regarda dans ses yeux bleus.

— Si je pensais pouvoir t'aider en te plongeant dans le sommeil pour retarder le moment où tu devras repenser à tout ce que tu as vécu cette nuit, crois bien que je le ferais, dit Dumbledore avec douceur. Mais je sais que ce ne serait pas une bonne chose. Endormir la douleur pendant quelque temps ne la rendra que plus intense lorsque tu la sentiras à nouveau. Tu as fait preuve d'une bravoure qui dépasse tout ce que j'aurais pu attendre de toi et je te demande de

montrer encore une fois ton courage. Je voudrais que tu nous racontes ce qui s'est passé.

Le phénix laissa échapper une note douce, comme un trémolo qui sembla frémir dans l'air. Harry eut alors l'impression d'avoir avalé une gorgée de liquide tiède dont la chaleur répandait en lui de nouvelles forces.

Il prit une profonde inspiration et commença son récit. À mesure qu'il parlait, il revoyait défiler devant ses yeux tout ce qui s'était passé au cours de la nuit. Il revit la surface étincelante de la potion qui avait rendu vie à Lord Voldemort. Il revit les Mangemorts surgir entre les tombes. Il revit le corps de Cedric, étendu sur le sol, à côté du trophée.

Une ou deux fois, Sirius sembla sur le point de dire quelque chose, sa main serrant toujours l'épaule de Harry, mais Dumbledore lui fit signe de se taire et Harry lui en fut reconnaissant : maintenant qu'il avait commencé, il était plus facile de continuer sans être interrompu. Il en éprouvait même un certain soulagement. C'était un peu comme si on lui extrayait un venin du corps. Poursuivre son récit exigeait un considérable effort de volonté. Pourtant, il sentait qu'aller jusqu'au bout lui ferait du bien.

Mais lorsque Harry raconta comment Queudver lui avait percé le bras avec la pointe de son poignard, Sirius poussa une exclamation et Dumbledore se leva si brusquement que Harry sursauta. Dumbledore contourna son bureau et demanda à Harry de tendre le bras. Harry montra la déchirure de sa manche et la coupure que lui avait faite Queudver.

— Il a dit que mon sang le rendrait plus fort que tout autre sang, expliqua Harry. Il a dit que la protection que ma… que ma mère m'a laissée en mourant… serait également en lui. Et il avait raison. Il a pu me toucher sans éprouver aucune douleur.

Un bref instant, Harry crut déceler dans le regard d'Albus Dumbledore quelque chose qui ressemblait à une

lueur de triomphe. Mais il fut bientôt persuadé que c'était un simple effet de son imagination car, lorsque Dumbledore retourna s'asseoir derrière son bureau, jamais il n'avait paru aussi las, aussi vieux.

— Très bien, dit-il. Voldemort a donc réussi à abattre cette barrière. Continue, Harry, s'il te plait.

Harry reprit son récit. Il raconta comment Voldemort avait émergé du chaudron et leur rapporta le plus fidèlement possible son discours aux Mangemorts. Puis il en vint au moment où Voldemort l'avait libéré de ses liens, lui avait rendu sa baguette magique et s'était préparé à l'affronter en duel.

Mais lorsqu'il voulut raconter l'apparition du rayon de lumière dorée qui avait uni leurs deux baguettes magiques, il sentit sa gorge se nouer. Il essaya de continuer mais le souvenir des ombres qui étaient sorties de la baguette de Voldemort le submergea. Il revoyait apparaître Cedric, le vieil homme, Bertha Jorkins… sa mère… son père…

Il fut content que Sirius rompe le silence :

— Un rayon de lumière reliait les deux baguettes ? dit-il en regardant alternativement Harry et Dumbledore. Pourquoi ?

Harry leva à nouveau les yeux vers Dumbledore qui paraissait interdit.

— Priori Incantatum, murmura-t-il.

Ses yeux se fixèrent sur ceux de Harry et ce fut comme si un rayon invisible était apparu entre eux et leur permettait de se comprendre sans le secours des mots.

— La remontée des sortilèges ? dit Sirius d'un ton brusque.

— Exactement, répondit Dumbledore. La baguette magique de Voldemort et celle de Harry contiennent le même élément. Dans chacune d'elles, il y a une plume de la queue du même phénix. En fait, il s'agit de *ce* phénix, ajouta-t-il en montrant l'oiseau rouge et or paisiblement installé sur les genoux de Harry.

— La plume de ma baguette magique vient de Fumseck ? s'exclama Harry, stupéfait.

— Oui, dit Dumbledore. Dès que tu as quitté sa boutique, il y a quatre ans, Mr Ollivander m'a écrit pour me dire que c'était toi qui avais acheté la seconde baguette.

— Et alors, qu'est-ce qui se passe quand une baguette rencontre sa sœur ? demanda Sirius.

— Elles ne peuvent agir l'une contre l'autre, expliqua Dumbledore. Mais si leurs propriétaires les forcent à combattre… un phénomène très rare se produira. L'une des baguettes obligera l'autre à régurgiter les sortilèges qu'elle a jetés – en remontant le cours du temps. Le plus récent d'abord… puis celui qui l'a précédé…

Il lança un coup d'œil interrogateur à Harry qui approuva d'un signe de tête.

— Ce qui signifie, reprit lentement Dumbledore en regardant Harry dans les yeux, que Cedric a dû réapparaître sous une certaine forme.

Harry fit un nouveau signe de tête.

— Diggory est revenu à la vie ? dit brusquement Sirius.

— Aucun sortilège ne peut faire revivre les morts, répondit Dumbledore d'un ton grave. Il s'agit simplement d'une sorte d'écho à l'envers. Une ombre du Cedric vivant a dû émerger de la baguette… C'est ce qui s'est passé, Harry ?

— Il m'a parlé, répondit-il.

Il se sentit trembler à nouveau.

— Le… le fantôme de Cedric, ou je ne sais quoi… Il m'a parlé.

— Un écho, dit Dumbledore. Un écho qui a conservé l'apparence et la personnalité de Cedric. Je devine que d'autres formes ont dû aussi apparaître… Des victimes moins récentes de la baguette magique de Voldemort…

— Un vieil homme, dit Harry, la gorge toujours nouée. Bertha Jorkins. Et…

— Tes parents ? dit Dumbledore à voix basse.

— Oui.

La main de Sirius le serrait si fort que Harry avait mal à l'épaule.

— Les derniers meurtres accomplis par la baguette de Voldemort, dit Dumbledore en hochant la tête. En remontant le temps. Si tu avais maintenu le lien, d'autres échos, d'autres ombres seraient encore apparus. Maintenant, dis-nous… Qu'ont-elles fait, ces ombres ?

Harry raconta comment les silhouettes jaillies de la baguette avaient marché le long du cercle délimité par le dôme d'or, il décrivit l'expression de peur sur le visage de Voldemort, il rapporta les paroles de son père qui lui avait dit ce qu'il devait faire, puis l'ultime requête de Cedric.

À cet instant, Harry s'interrompit. Il ne pouvait plus continuer. Il se tourna vers Sirius et vit qu'il avait enfoui son visage dans ses mains.

Harry se rendit soudain compte que Fumseck n'était plus sur ses genoux. Le phénix s'était posé sur le sol et avait appuyé sa tête magnifique contre la jambe blessée de Harry. De grosses larmes gris perle coulèrent alors de ses yeux sur la blessure infligée par l'araignée. Aussitôt, la douleur disparut. La plaie se referma. Sa jambe était guérie.

— Je vais le répéter, Harry, dit Dumbledore, tandis que le phénix s'envolait pour reprendre place sur son perchoir. Tu as fait preuve d'une bravoure qui dépasse tout ce que j'aurais pu attendre de toi. Tu as manifesté le même courage que ceux qui sont morts en combattant Voldemort lorsqu'il était au sommet de sa puissance. Ce soir, tu as porté sur tes épaules le fardeau d'un sorcier aguerri et tu t'es montré à la hauteur de l'épreuve. À présent, tu nous as donné tout ce que nous pouvions te demander. Je vais t'emmener à l'infirmerie. Je ne veux pas que tu retournes tout de suite au dortoir. Tu as besoin d'une potion de Sommeil et d'un peu de paix… Sirius, vous voudrez bien rester avec lui, cette nuit ?

Sirius approuva d'un signe de tête et se leva. Il se transforma à nouveau en un gros chien noir, sortit du bureau sur les talons de Harry et de Dumbledore et descendit avec eux à l'infirmerie.

Lorsque Dumbledore en poussa la porte, Mrs Weasley, Bill, Ron et Hermione entouraient une Madame Pomfresh à l'air épuisé. Tous la harcelaient de questions pour savoir où était Harry et ce qui lui était arrivé.

À leur entrée, tout le monde se tourna vers eux et Mrs Weasley laissa échapper un cri étouffé.

— Harry ! Oh, Harry !

Elle se précipita sur lui, mais Dumbledore s'interposa :

— Molly, dit-il, une main levée, écoutez-moi un instant. Harry a traversé une terrible épreuve cette nuit. Et il a fallu qu'il la revive pour me la raconter. La seule chose dont il ait besoin, maintenant, c'est de sommeil, de tranquillité, de calme. S'il souhaite que vous restiez avec lui, ajouta-t-il en regardant Ron, Hermione et Bill, vous pourrez le faire. Mais je ne veux pas que vous lui posiez de questions tant qu'il ne sera pas prêt à y répondre, c'est-à-dire certainement pas ce soir.

Mrs Weasley hocha la tête en signe d'approbation. Elle avait le teint livide.

Elle se tourna alors vers Ron, Hermione et Bill comme s'ils venaient de se montrer particulièrement bruyants et murmura entre ses dents :

— Vous avez entendu ? Il a besoin de calme !

— Monsieur le directeur, dit Madame Pomfresh en regardant le gros chien noir, puis-je vous demander ce que ce… ?

— Ce chien va rester avec Harry pendant un certain temps, répondit simplement Dumbledore. Je vous promets qu'il est très propre. Harry, je vais attendre que tu sois au lit.

Harry éprouva à l'égard de Dumbledore une reconnaissance infinie pour avoir demandé aux autres de

ne pas lui poser de questions. Il était content de les voir autour de lui mais il ne pouvait supporter l'idée de tout raconter à nouveau.

— Je reviendrai dès que j'aurai vu Fudge, dit Dumbledore. Je te demande de rester ici jusqu'à demain, jusqu'à ce que j'aie parlé aux autres élèves.

Et il s'en alla.

Lorsque Madame Pomfresh le conduisit jusqu'à un lit proche, il aperçut le véritable Maugrey, étendu immobile à l'autre bout de la salle. Son œil magique était posé sur la table de chevet et sa jambe de bois contre le mur.

— Comment il va ? demanda Harry.

— Il se remettra très bien, assura Madame Pomfresh.

Elle donna un pyjama à Harry et déplia un paravent autour de lui. Il enleva sa robe de sorcier et se coucha. Ron, Hermione, Bill, Mrs Weasley et le chien noir vinrent s'asseoir à son chevet, de chaque côté du lit. Ron et Hermione le regardaient avec une certaine prudence, comme s'ils avaient eu peur de lui.

— Je me sens bien, leur dit-il. Je suis simplement fatigué.

Les larmes aux yeux, Mrs Weasley lissa inutilement ses couvertures. Madame Pomfresh, qui s'était précipitée dans son bureau, revint avec un gobelet et un flacon rempli d'une potion violette.

— Il va falloir que tu boives tout ça, Harry, dit-elle. C'est une potion pour dormir d'un sommeil sans rêves.

Harry prit le gobelet et le vida en quelques gorgées. Il se sentit aussitôt somnoler et tout devint flou autour de lui. Les lampes vacillèrent comme si elles lui adressaient un clin d'œil amical à travers le paravent qui entourait son lit. Il eut l'impression que son corps s'enfonçait de plus en plus profondément dans le matelas de plume et, avant même d'avoir bu la dernière goutte de la potion, avant d'avoir pu prononcer le moindre mot, l'épuisement eut raison de lui et le plongea dans le sommeil.

Lorsqu'il se réveilla, Harry se sentait encore si endormi, si confortablement installé dans la tiédeur de son lit, qu'il n'ouvrit pas les yeux, espérant replonger dans le sommeil. La salle était toujours faiblement éclairée, il savait que la nuit n'était pas terminée et il lui semblait qu'il n'avait pas dormi très longtemps.

Il entendit alors murmurer autour de lui :

— Ils vont le réveiller à force de faire du bruit !

— Pourquoi est-ce qu'ils crient comme ça ? Il ne s'est quand même pas *encore* passé quelque chose ?

Harry ouvrit les yeux. Quelqu'un lui avait ôté ses lunettes et il distingua tout juste les silhouettes imprécises de Mrs Weasley et de Bill tout près de lui. Mrs Weasley était debout.

— C'est la voix de Fudge, murmura-t-elle. L'autre, c'est Minerva McGonagall, non ? Mais pourquoi se disputent-ils ?

À présent, Harry les entendait également. Des gens criaient et des pas précipités s'approchaient de l'infirmerie.

— C'est peut-être regrettable, mais c'est comme ça, Minerva, disait Cornélius Fudge d'une voix forte.

— Vous n'auriez jamais dû l'amener dans l'enceinte du château ! s'écria le professeur McGonagall. Quand Dumbledore l'apprendra…

Harry entendit la porte de l'infirmerie s'ouvrir à la volée. Autour de son lit, tout le monde avait tourné la tête et personne ne remarqua qu'il s'était redressé et avait remis ses lunettes.

Fudge s'avança dans la salle à grandes enjambées, le professeur McGonagall et le professeur Rogue sur ses talons.

— Où est Dumbledore ? demanda-t-il d'un ton impérieux à Mrs Weasley.

— Il n'est pas là, répondit celle-ci avec colère. C'est une infirmerie, ici, monsieur le ministre, et vous feriez bien de…

Mais la porte s’ouvrit à nouveau et Dumbledore entra à son tour d’un pas pressé.

— Que s’est-il passé ? demanda-t-il sèchement en regardant alternativement Fudge et le professeur McGonagall. Pourquoi tout ce bruit ? Minerva, je suis surpris de vous voir ici, je vous avais demandé de surveiller Barty Croupton.

— Il ne sert plus à rien de le surveiller, Dumbledore ! répliqua-t-elle d’une voix perçante. Monsieur le ministre s’en est occupé lui-même !

Harry n’avait jamais vu le professeur McGonagall perdre à ce point le contrôle de ses nerfs. La colère marbrait son visage de taches rouges, elle serrait les poings et tremblait de fureur.

— Quand nous avons averti Mr Fudge que nous avions capturé le Mangemort responsable des événements de cette nuit, dit Rogue à voix basse, il a semblé estimer que sa sécurité personnelle était menacée. Il a insisté pour être accompagné d’un Détraqueur et il l’a fait entrer dans le bureau où Barty Croupton…

— Je lui ai dit que vous ne seriez pas d’accord, Dumbledore ! tonna le professeur McGonagall. Je lui ai dit que vous n’accepteriez jamais de voir un Détraqueur pénétrer dans le château, mais…

— Chère madame, rugit Fudge, que Harry n’avait jamais vu aussi en colère, en tant que ministre de la Magie, je suis en droit de décider s’il convient d’assurer ma protection lorsque je dois interroger quelqu’un qui présente un danger potentiel…

Mais la voix du professeur McGonagall couvrit celle de Fudge :

— Au moment même où ce… cette chose est entrée dans la pièce, hurla-t-elle en tremblant de la tête aux pieds, le doigt pointé sur Fudge, elle s’est précipitée sur Croupton et… et…

Harry sentit ses entrailles se glacer tandis que le professeur McGonagall essayait de trouver ses mots pour raconter ce qui s'était produit. Il n'avait pas besoin d'entendre la fin de sa phrase. Il savait déjà que le Détraqueur avait dû infliger à Barty Croupton son baiser fatal, aspirant son âme à travers sa bouche. C'était pire que la mort.

— Et alors, ce n'est pas une grosse perte ! s'emporta Fudge. Apparemment, il a été responsable de plusieurs meurtres !

— Mais maintenant, il ne peut plus témoigner, Cornélius, dit Dumbledore.

Il fixait Fudge d'un regard dur, comme si c'était la première fois qu'il le voyait vraiment.

— Il ne pourra plus expliquer pourquoi il a tué tous ces gens.

— Pourquoi il les a tués ? Il n'y a aucun mystère là-dedans ! s'exclama Fudge. C'était un fou furieux ! D'après ce que Minerva et Severus m'ont dit, il semblait persuadé d'avoir agi sur les ordres de Vous-Savez-Qui !

— Lord Voldemort lui a bel et bien donné des ordres, Cornélius, répondit Dumbledore. La mort de ces gens n'a été qu'un effet secondaire du plan qui visait à redonner à Voldemort toute sa force. Et ce plan a réussi. Voldemort a retrouvé son corps.

Fudge donna l'impression d'avoir reçu un coup de poing en pleine figure. Clignant des yeux d'un air stupéfait, il regarda Dumbledore comme s'il ne pouvait croire ce qu'il venait d'entendre.

— Vous-Savez-Qui… est revenu ? balbutia-t-il, les yeux écarquillés. Ridicule. Allons, Dumbledore, reprenez-vous…

— Ainsi que Minerva et Severus vous l'ont sans doute rapporté, reprit Dumbledore, nous avons entendu la confession de Barty Croupton. Sous l'effet du Veritaserum, il nous a révélé comment il avait réussi à s'échapper d'Azkaban et comment Voldemort – apprenant par Bertha

Jorkins qu'il était toujours en vie – l'a libéré de son père et s'est servi de lui pour capturer Harry. Le plan a réussi, comme je vous l'ai dit. Croupton a aidé Voldemort à revenir.

— Voyons, Dumbledore, répliqua Fudge – et Harry vit avec stupeur un léger sourire apparaître sur son visage –, vous… vous ne pouvez sérieusement croire cela. Vous-Savez-Qui ? De retour ? Allons, allons, Croupton a certainement *cru* lui-même qu'il agissait sur ordre de Vous-Savez-Qui – mais comment pouvez-vous croire sur parole un personnage aussi fou, Dumbledore… ?

— Lorsque Harry a touché le trophée, ce soir, il a été immédiatement transporté auprès de Voldemort, dit Dumbledore d'une voix ferme. Il a assisté à la renaissance de Lord Voldemort. Je vous expliquerai tout en détail si vous voulez bien venir avec moi dans mon bureau.

Dumbledore lança un regard à Harry et vit qu'il ne dormait pas, mais il hocha la tête et ajouta :

— Je ne peux malheureusement pas vous permettre d'interroger Harry ce soir.

L'étrange sourire de Fudge s'attarda. Lui aussi jeta un coup d'œil à Harry, puis il se tourna à nouveau vers Dumbledore.

— Vous êtes… heu… prêt à croire Harry sur parole, Dumbledore ?

Il y eut un moment de silence qui fut rompu par un grognement de Sirius. Ses poils étaient hérissés et il montrait les dents à Fudge.

— En effet, je crois Harry, répondit Dumbledore dont le regard flamboyait à présent. J'ai entendu la confession de Croupton et j'ai entendu Harry raconter ce qui s'est passé à partir du moment où il a touché le trophée et les deux récits coïncident, ils expliquent tout ce qui s'est passé depuis que Bertha Jorkins a disparu, l'été dernier.

Fudge avait toujours cet étrange sourire.

— Vous êtes prêt à croire que Vous-Savez-Qui est revenu simplement parce que vous l'avez entendu dire par un fou

assassin et un garçon qui…

Fudge lança un nouveau regard à Harry qui comprit aussitôt.

— Vous avez lu l'article de Rita Skeeter, Mr Fudge, dit-il à voix basse.

Ron, Hermione, Mrs Weasley et Bill sursautèrent d'un même mouvement. Aucun d'entre eux ne s'était rendu compte que Harry ne dormait plus.

Fudge rougit légèrement mais une expression de défi apparut sur son visage buté.

— Et en admettant que je l'aie lu ? dit-il, le regard tourné vers Dumbledore. Et si j'y avais découvert que vous avez gardé le secret sur certains faits concernant ce garçon ? Il parle le Fourchelang, n'est-ce pas ? Et il est pris d'étranges crises…

— J'imagine que vous faites allusion aux douleurs de sa cicatrice ? dit Dumbledore d'un ton glacial.

— Alors, vous reconnaissez que ces douleurs sont bien réelles ? répondit précipitamment Fudge. Il a des maux de tête ? Des cauchemars ? Peut-être aussi… des hallucinations ?

— Écoutez-moi, Cornélius, reprit Dumbledore en avançant d'un pas vers Fudge. À nouveau, il émana de lui cette impression indéfinissable de puissance que Harry avait ressentie lorsqu'il avait stupéfixé le fils Croupton.

— Harry est aussi sain d'esprit que vous et moi. Cette cicatrice qu'il porte au front n'a en aucune manière affecté son cerveau. Je suis persuadé qu'elle lui fait mal lorsque Voldemort se trouve à proximité ou qu'il éprouve des sentiments particulièrement meurtriers.

Fudge avait légèrement reculé en voyant Dumbledore avancer vers lui, mais il paraissait toujours aussi buté.

— Pardonnez-moi, Dumbledore, je n'avais encore jamais entendu parler d'une cicatrice qui puisse jouer le rôle de signal d'alarme…

— Écoutez ! J'ai vu Voldemort revenir ! s'écria Harry.

Il essaya de sortir de son lit mais Mrs Weasley le força à se rallonger.

— J'ai vu les Mangemorts ! Je peux même vous donner leurs noms ! Lucius Malefoy…

Rogue fit un brusque mouvement mais, lorsque Harry le regarda, il tourna à nouveau les yeux vers Fudge.

— Malefoy a été innocenté ! protesta Fudge, visiblement offensé. C'est une très vieille famille… Ils ont fait de nombreux dons pour soutenir d'excellentes causes…

— Macnair ! poursuivit Harry.

— Lui aussi a été innocenté ! Il travaille pour le ministère, maintenant !

— Avery, Nott, Crabbe, Goyle…

— Tu ne fais que répéter les noms de ceux qui ont été acquittés il y a treize ans ! s'exclama Fudge avec colère. Tu aurais pu trouver ces noms-là dans d'anciens comptes rendus des procès ! Pour l'amour du ciel, Dumbledore, ce garçon a déjà raconté des tas d'histoires à dormir debout l'année dernière. Ses affabulations sont de plus en plus invraisemblables et vous persistez à les avaler. Allons, Dumbledore, comment pouvez-vous encore croire ce qu'il dit ?

— Espèce d'idiot ! s'écria le professeur McGonagall. Cedric Diggory ! Mr Croupton ! Ces assassinats ne sont pas l'œuvre d'un simple fou qui frappe au hasard !

— Je n'en vois aucune preuve ! répliqua Fudge, le visage violacé de fureur. J'ai l'impression que vous êtes tous décidés à provoquer un mouvement de panique qui va déstabiliser tout ce que nous avons construit au cours de ces treize dernières années !

Harry n'arrivait pas à croire ce qu'il entendait. Il avait toujours considéré Fudge comme un personnage bienveillant, un peu hâbleur, un peu grandiloquent, mais une bonne nature pour l'essentiel. À présent, ce n'était plus qu'un petit sorcier fulminant qui refusait tout net l'idée de voir son monde confortable et bien ordonné subir la

moindre perturbation. Il refusait de croire au retour de Voldemort.

— Voldemort est revenu, répéta Dumbledore. Si vous acceptez ce fait tel qu'il est et si vous prenez les mesures nécessaires, nous avons encore une chance de sauver la situation. La première décision, la plus importante, devrait être de retirer aux Détraqueurs le contrôle de la prison d'Azkaban…

— Ridicule ! s'écria Fudge. Enlever les Détraqueurs ! Je serais démis de mes fonctions si je faisais une telle proposition ! La plupart d'entre nous n'arrivons à bien dormir que parce que nous savons que les Détraqueurs montent la garde à Azkaban !

— Et nous, Cornélius, nous dormons beaucoup moins bien en sachant que vous avez confié la surveillance des plus dangereux partisans de Lord Voldemort à des créatures qui se rangeront à ses côtés dès qu'il le leur demandera ! répliqua Dumbledore. Elles ne vous resteront pas fidèles, Fudge ! Voldemort peut leur offrir beaucoup plus de possibilités que vous d'exercer leurs pouvoirs et de satisfaire leurs désirs ! Lorsque les Détraqueurs et ses anciens partisans l'auront rejoint, vous aurez bien du mal à l'empêcher de retrouver la puissance qui était la sienne il y a treize ans !

Fudge ouvrait et fermait la bouche comme si aucune parole ne pouvait répondre à pareil outrage.

— La deuxième mesure que vous devriez prendre, et tout de suite, poursuivit Dumbledore, ce serait d'envoyer des émissaires aux géants.

— Des émissaires aux géants ? s'écria Fudge qui avait soudain retrouvé sa langue. Qu'est-ce que c'est que cette folie ?

— Tendez-leur la main de l'amitié dès maintenant avant qu'il ne soit trop tard, dit Dumbledore, ou alors ce sera Voldemort qui saura les convaincre, comme il l'a déjà fait

auparavant, que lui seul est en mesure de leur rendre leurs droits et leur liberté !

— Vous… vous ne parlez pas sérieusement ! balbutia Fudge en reculant encore d'un pas. Si la communauté des sorciers apprenait que j'ai approché les géants… Tout le monde les déteste, Dumbledore… Ce serait la fin de ma carrière…

— Vous êtes aveuglé par l'amour de votre fonction, Cornélius ! lança Dumbledore, le regard flamboyant.

Il avait haussé la voix et l'aura de puissance qui émanait de lui devenait si intense qu'elle était presque palpable.

— Vous accordez beaucoup trop d'importance, comme vous l'avez toujours fait, à la prétendue pureté du sang ! Vous refusez de reconnaître que ce qui compte, ce n'est pas la naissance, mais ce que l'on devient ! Votre Détraqueur a supprimé le dernier membre d'une des plus anciennes familles de sang pur et voyez ce que cet homme avait choisi de faire de sa vie ! Je vous le dis maintenant : prenez les mesures que je vous ai suggérées et vous laisserez le souvenir, dans votre administration et ailleurs, de l'un des plus courageux et des plus grands ministres de la Magie qu'on ait jamais connus. Renoncez à agir et l'histoire se souviendra de vous comme de l'homme dont la faiblesse aura donné à Lord Voldemort une deuxième chance de détruire le monde que nous avons essayé de reconstruire !

— Complètement fou, murmura Fudge en reculant encore d'un pas. De la démence…

Il y eut alors un grand silence. Madame Pomfresh était figée au pied du lit, les mains sur la bouche. Mrs Weasley, toujours penchée sur Harry, le tenait par les épaules pour l'empêcher de se lever. Bill, Ron et Hermione regardaient fixement Fudge.

— Si votre obstination à fermer les yeux vous mène aussi loin, Cornélius, reprit Dumbledore, nous avons atteint la croisée des chemins. Vous agirez comme vous le jugerez bon. Et moi aussi, j'agirai comme je le jugerai bon.

La voix de Dumbledore n’avait rien de menaçant. Elle donnait l’impression d’une simple constatation, mais Fudge se raidit comme s’il l’avait menacé de sa baguette magique.

— Maintenant, écoutez-moi bien, Dumbledore, dit-il en agitant un index accusateur. Je vous ai laissé la bride sur le cou. Toujours. J’avais beaucoup de respect pour vous. Parfois, je n’étais pas d’accord avec certaines de vos décisions, mais je ne disais rien. Il n’y en a pas beaucoup qui vous auraient permis d’engager un loup-garou comme professeur ou de garder Hagrid, ou encore de fixer le programme scolaire sans en référer au ministère. Mais si vous vous opposez à moi…

— Le seul auquel j’ai l’intention de m’opposer, l’interrompit Dumbledore, c’est Lord Voldemort. Si vous êtes contre lui, Cornélius, nous resterons du même côté.

Apparemment, Fudge ne savait pas quoi répondre. Il oscilla d’avant en arrière sur ses petits pieds en faisant tourner son chapeau melon entre ses mains.

— Il ne peut pas être de retour, Dumbledore, dit-il enfin, d’un ton qui avait quelque chose de suppliant, c’est impossible…

Rogue s’avança alors vers lui en passant devant Dumbledore. Il releva la manche de sa robe et mit son bras sous le nez de Fudge qui tressaillit.

— Voilà, dit Rogue d’un ton brusque. Vous voyez : la Marque des Ténèbres. Et encore, elle n’est pas aussi nette. Il y a une heure, elle était devenue noire. Mais vous pouvez quand même la voir. Lord Voldemort a gravé cette marque par le feu dans le bras de chaque Mangemort. C’était un signe de reconnaissance et un moyen de nous faire venir auprès de lui. Lorsqu’il touchait la Marque d’un Mangemort, nous transplanions immédiatement à ses côtés. Cette Marque que vous voyez là est devenue de plus en plus visible au cours de l’année. Celle de Karkaroff également. Pourquoi pensez-vous que Karkaroff a pris la fuite, cette nuit ? Tous les deux, nous avons senti la Marque

nous brûler. Et tous les deux, nous savions qu'il était de retour. Karkaroff redoute la vengeance du Seigneur des Ténèbres. Il a trahi trop de ses camarades Mangemorts pour être bien accueilli s'il revenait au bercail.

Fudge recula devant Rogue comme il avait reculé devant Dumbledore. Hochant la tête, il ne semblait pas avoir assimilé le moindre mot de ce que Rogue venait de lui dire. Il se contentait de regarder avec dégoût l'horrible Marque sur son bras. Enfin, il se tourna à nouveau vers Dumbledore et murmura :

— Je ne sais pas à quoi vous jouez, vous et vos collègues, Dumbledore, mais j'en ai entendu assez. Je n'ai rien d'autre à ajouter. Je vous recontacterai demain pour parler un peu de la façon dont cette école doit être dirigée. Pour l'instant, je dois retourner au ministère.

Parvenu devant la porte, il s'arrêta soudain, fit volte-face et revint vers le lit de Harry.

— Ton prix, dit-il d'un ton sec.

Il sortit de sa poche un sac d'or qu'il laissa tomber sur la table de chevet.

— Mille Gallions. Normalement, il aurait dû y avoir une cérémonie, mais étant donné les circonstances…

Il enfonça son chapeau melon sur sa tête et sortit de la salle en claquant la porte derrière lui. Dès qu'il eut disparu, Dumbledore se tourna vers le groupe rassemblé autour du lit de Harry.

— Il y a du travail, dit-il. Molly, j'espère ne pas me tromper en estimant que je peux compter sur vous et sur Arthur ?

— Bien sûr que vous le pouvez, répondit Mrs Weasley.

Elle avait le teint livide, mais semblait déterminée.

— Arthur sait très bien à quoi s'en tenir avec Fudge. Il n'a jamais eu d'avancement au ministère à cause de son affection pour les Moldus. Fudge trouve qu'il n'a pas le véritable orgueil des sorciers.

— Il faut que je lui envoie un message, dit Dumbledore. Tous ceux qui sont prêts à accepter la vérité doivent être immédiatement avertis et Arthur est bien placé pour contacter ceux qui travaillent au ministère et qui ne sont pas aussi aveugles que Cornélius.

— Je vais aller voir papa, dit Bill, je pars tout de suite.

— Parfait, approuva Dumbledore. Raconte-lui ce qui s'est passé. Dis-lui que je prendrai bientôt directement contact avec lui. Mais il devra se montrer discret. Si jamais Fudge pense que je mets mon nez dans les affaires du ministère…

— Comptez sur moi, dit Bill.

Il donna une tape sur l'épaule de Harry, embrassa sa mère, mit sa cape et sortit de la salle d'un pas vif.

— Minerva dit Dumbledore en se tournant vers le professeur McGonagall, je veux voir Hagrid dans mon bureau le plus vite possible. Et également, si elle consent à venir, Madame Maxime.

Le professeur acquiesça d'un signe de tête et sortit à son tour de la salle.

— Pompom, dit alors Dumbledore à Madame Pomfresh. Voudriez-vous être assez aimable pour descendre dans le bureau de Maugrey ? Vous y trouverez une elfe de maison du nom de Winky qui doit être dans un grand état de détresse. Faites ce que vous pouvez pour elle et ramenez-la aux cuisines. Dobby s'occupera d'elle.

— Très bien, dit Madame Pomfresh, visiblement étonnée.

Et elle aussi quitta la salle.

Dumbledore s'assura que la porte était fermée et que les pas de Madame Pomfresh s'étaient éloignés avant de reprendre la parole :

— Et maintenant, il est temps pour deux d'entre nous de se reconnaître tels qu'ils sont. Sirius… Voudriez-vous reprendre votre forme habituelle ?

Le gros chien noir leva les yeux vers Dumbledore puis, en un instant, se métamorphosa en homme. Mrs Weasley poussa un hurlement et fit un bond en arrière.

— Sirius Black ! s'écria-t-elle, l'index pointé sur lui.

— Arrête, maman ! s'exclama Ron. Il n'y a aucun danger !

Rogue n'avait pas crié, ni fait de bond en arrière mais il contempla le visage de Sirius avec un mélange d'horreur et de colère.

— Lui ! gronda-t-il en échangeant un regard avec Sirius qui avait la même expression de dégoût. Qu'est-ce qu'il fait ici ?

— Il est ici parce que je l'ai invité, dit Dumbledore, tout comme vous, Severus. Je sais que je peux compter sur vous deux. Le moment est venu d'oublier vos anciennes querelles et d'avoir confiance l'un dans l'autre.

Harry pensa que Dumbledore était en train de demander un quasi-miracle. Sirius et Rogue se toisaient avec la plus grande répulsion.

— À court terme, reprit Dumbledore, avec une certaine impatience dans la voix, vous pourriez vous contenter de ne pas vous manifester d'hostilité ouverte. Vous allez commencer par vous serrer la main. Vous êtes du même côté, désormais. Nous n'avons pas beaucoup de temps et, si les rares personnes qui connaissent la vérité ne s'unissent pas dès maintenant, il n'y aura bientôt plus d'espoir pour aucun d'entre nous.

Très lentement – mais en continuant de se lancer des regards assassins – Sirius et Rogue s'avancèrent l'un vers l'autre et se serrèrent la main pendant une fraction de seconde.

— Ça suffira pour l'instant, dit Dumbledore en se plaçant entre eux. À présent, j'ai du travail pour vous deux. L'attitude de Fudge, bien qu'elle ne soit pas surprenante, change tout. Sirius, il faut que vous partiez immédiatement prévenir Remus Lupin, Arabella Figg, Mondingus Fletcher –

tous les anciens. Restez caché chez Lupin pour le moment, je vous contacterai là-bas.

— Mais…, dit Harry.

Il aurait souhaité que Sirius reste. Il ne voulait pas lui dire au revoir aussi vite.

— Tu me reverras très bientôt, Harry, assura Sirius. Je te le promets. Mais je dois faire ce que je peux, tu comprends, non ?

— Oui, dit Harry. Oui… Bien sûr.

Sirius lui saisit la main et la serra brièvement, puis il fît un signe de tête à Dumbledore, se transforma à nouveau en un gros chien et sortit de la salle en actionnant la poignée de la porte avec sa patte. Un instant plus tard, il avait disparu.

— Severus, dit Dumbledore en se tournant vers Rogue. Vous savez ce que je dois vous demander. Si vous y êtes prêt…

— J'y suis prêt, répondit Rogue.

Il paraissait légèrement plus pâle que d'habitude et ses yeux noirs au regard glacé brillaient étrangement.

— Alors, bonne chance, dit Dumbledore.

Son visage exprimait une certaine appréhension lorsqu'il le regarda sortir en silence derrière Sirius. Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que Dumbledore reprenne la parole :

— Je dois descendre, dit-il enfin. Il faut que je voie les Diggory. Harry, bois le reste de ta potion. Je reviendrai un peu plus tard.

Harry se laissa retomber sur ses oreillers tandis que Dumbledore sortait à son tour. Hermione, Ron et Mrs Weasley avaient tourné les yeux vers lui. Pendant un long moment, personne ne parla.

— Il faut que tu finisses ta potion, Harry, dit enfin Mrs Weasley.

Elle repoussa le sac d'or posé sur la table de chevet pour prendre le flacon et le gobelet.

— Tu as besoin d’une bonne nuit de sommeil. Essaye de penser à autre chose… Pense par exemple à tout ce que tu vas pouvoir t’acheter avec ce que tu as gagné !

— Je ne veux pas de cet or, répondit Harry, d’une voix sans timbre. Prenez-le. Donnez-le à n’importe qui. Ce n’est pas moi qui aurais dû le gagner, c’est Cedric.

Le sentiment contre lequel il luttait depuis qu’il était revenu avec le corps de Cedric menaçait de le submerger. Il sentait, au coin des yeux, une sorte de picotement, comme une brûlure. Il battit des paupières et regarda le plafond.

— Ce n’est pas ta faute, Harry, murmura Mrs Weasley.

— Je lui ai dit de prendre le trophée en même temps que moi, expliqua Harry.

À présent, il éprouvait dans sa gorge la même sensation de brûlure. Il aurait voulu que Ron regarde ailleurs.

Mrs Weasley posa la potion sur la table de chevet, se pencha sur le lit et prit Harry dans ses bras. Il ne se souvenait pas d’avoir jamais connu pareille étreinte. Comme l’étreinte d’une mère. Le poids de tout ce qu’il avait vécu cette nuit-là sembla tomber sur lui tandis que Mrs Weasley le serrait contre elle. Le visage de sa mère, la voix de son père, la vision de Cedric, étendu mort sur le sol, tout se mit à tournoyer dans sa tête jusqu’à ce que ces images lui deviennent insupportables, jusqu’à ce qu’il sente les traits de son visage se contracter pour faire taire le cri de désespoir qui s’efforçait de sortir de lui.

Il y eut un grand bruit, comme un claquement de porte, et Mrs Weasley lâcha Harry. Hermione, debout devant la fenêtre, tenait quelque chose étroitement serré dans sa main.

— Désolée, murmura-t-elle.

— Ta potion, Harry, dit précipitamment Mrs Weasley, en s’essuyant les yeux d’un revers de main.

Harry la but d’un seul coup. Son effet fut immédiat. Il retomba sur ses oreillers et ne pensa plus à rien, emporté par une vague de sommeil sans rêves.

37
Le commencement

En y repensant, même peu de temps après, Harry se rendit compte qu'il ne conservait guère de souvenirs des jours qui avaient suivi. Comme s'il avait subi trop de choses d'un coup pour pouvoir en assimiler d'autres. Les souvenirs qui lui revenaient en mémoire étaient terriblement douloureux. Le pire était sans doute celui de la rencontre avec les Diggory, qui avait eu lieu le lendemain matin.

Les parents de Cedric ne lui en voulaient pas de ce qui s'était passé. Au contraire, tous deux l'avaient remercié de leur avoir ramené le corps de leur fils. Mr Diggory avait sangloté pendant toute l'entrevue, mais le chagrin de Mrs Diggory semblait au-delà des larmes.

— Alors, il n'a pas souffert ? avait-elle dit lorsque Harry leur avait raconté comment Cedric était mort. Il faut se dire, Amos, qu'il est mort au moment où il remportait le tournoi. Il devait être très heureux.

En partant, elle avait regardé Harry et avait ajouté :

— Prends bien soin de toi, maintenant.

Harry avait saisi le sac d'or sur la table de chevet.

— Prenez-le, lui avait-il murmuré. Cet or aurait dû revenir à Cedric, c'est lui qui était le premier, prenez-le…

Mais elle avait reculé.

— Non, il est à toi, mon garçon, nous ne pourrions pas… garde-le.

Harry était retourné à la tour de Gryffondor le lendemain soir. D'après ce qu'Hermione et Ron lui avaient dit, Dumbledore s'était adressé aux élèves le matin même,

pendant le petit déjeuner. Il leur avait simplement demandé de laisser Harry tranquille, de ne pas lui poser de questions, de ne pas insister pour qu'il raconte ce qui s'était passé dans le labyrinthe. La plupart de ses camarades l'évitaient dans les couloirs, fuyaient même son regard. Certains chuchotaient sur son passage, la main devant la bouche. Nombre d'entre eux croyaient l'article dans lequel Rita Skeeter le décrivait comme un être perturbé qui pouvait devenir dangereux. Peut-être se faisaient-ils leur propre idée de la façon dont Cedric était mort. Mais Harry ne se souciait guère de ce qu'on pensait de lui. Il préférait rester en compagnie de Ron et d'Hermione et parler avec eux de tout autre chose, ou même ne pas parler du tout et jouer aux échecs en silence. C'était comme s'ils n'avaient plus besoin de mots pour se comprendre. Chacun attendait un signe, une parole, pour savoir ce qui se passait à l'extérieur de Poudlard – mais il était inutile d'imaginer ce qui pourrait arriver tant que rien n'était sûr. La seule fois où ils évoquèrent le sujet, ce fut lorsque Ron parla à Harry d'une entrevue qu'avait eue Mrs Weasley avec Dumbledore, avant de rentrer chez elle.

— Elle lui a demandé si tu pouvais venir directement chez nous, cet été, dit-il. Mais Dumbledore veut que tu retournes chez les Dursley, au début en tout cas.

— Pourquoi ? s'étonna Harry.

— Elle m'a dit que Dumbledore avait ses raisons, répondit Ron en hochant la tête d'un air sombre. Il vaut sans doute mieux lui faire confiance…

En dehors de Ron et d'Hermione, la seule personne à qui Harry avait envie de parler, c'était Hagrid. Comme il n'y avait plus de professeur de défense contre les forces du Mal, ils étaient libres pendant ces heures-là. Le jeudi après-midi, ils en profitèrent pour aller le voir dans sa cabane. C'était une belle journée ensoleillée. Lorsqu'il les vit approcher, Crockdur bondit sur eux par la porte ouverte en aboyant et en remuant la queue avec frénésie.

— Qui est là ? demanda Hagrid. *Harry !*

Il se précipita sur eux, étreignit Harry et lui ébouriffa les cheveux.

— Ça fait vraiment plaisir de te voir ! s'exclama-t-il. Vraiment plaisir.

À l'intérieur de la cabane, deux tasses de la taille d'un seau avec des soucoupes assorties étaient posées sur la table de bois, devant la cheminée.

— J'ai pris une tasse de thé avec Olympe, dit Hagrid. Elle vient de partir.

— Qui ? demanda Ron, intrigué.

— Madame Maxime, bien sûr !

— Vous vous êtes réconciliés, tous les deux ? dit Ron.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, répondit Hagrid d'un ton dégagé en allant chercher d'autres tasses dans le buffet.

Lorsqu'il eut préparé le thé et offert quelques biscuits pâteux, il s'adossa contre sa chaise et observa Harry de ses petits yeux noirs.

— Ça va ? demanda-t-il d'un ton bourru.

— Oui, assura Harry.

— Non, ça ne va pas, dit Hagrid. Bien sûr que ça ne va pas. Mais ça ira mieux.

Harry resta silencieux.

— Je savais qu'il reviendrait, reprit Hagrid.

Harry, Ron et Hermione le regardèrent d'un air interloqué.

— Je le savais depuis des années, Harry. Je savais qu'il était là, caché quelque part et qu'il attendait son heure. Il fallait que ça arrive. Eh bien maintenant, c'est arrivé et il faudra s'y faire. On se battra. Il est possible qu'on arrive à l'arrêter avant qu'il ait le temps de reprendre les choses en main. En tout cas, c'est le plan de Dumbledore. Tant qu'il est là, je ne me fais pas trop de soucis.

En voyant leur expression incrédule, Hagrid haussa ses sourcils broussailleux.

— Ça ne sert à rien de rester là à s'inquiéter, dit-il. Il arrivera ce qui arrivera et il faudra se préparer à l'affronter. Dumbledore m'a raconté ce que tu as fait, Harry.

Hagrid bomba la poitrine en le regardant.

— Tu as fait aussi bien que ce que ton père aurait fait. Je ne peux pas t'adresser de plus beau compliment.

Harry lui sourit. C'était la première fois qu'il souriait depuis plusieurs jours.

— C'était quoi, ce que voulait vous demander Dumbledore, Hagrid ? interrogea-t-il. Il a envoyé le professeur McGonagall vous chercher, vous et Madame Maxime… Il voulait vous voir… cette nuit-là.

— Il avait un petit travail à me confier, cet été, répondit Hagrid. Mais c'est un secret, je n'ai pas le droit d'en parler, même pas à vous trois. Olympe – enfin, Madame Maxime – va peut-être venir avec moi. J'en suis même presque sûr. Je pense avoir réussi à la convaincre.

— Ça concerne Voldemort ?

Hagrid tressaillit en entendant prononcer le nom.

— Peut-être bien, répondit-il d'un ton évasif. Et maintenant, est-ce que ça vous dirait de venir voir le dernier Scroutt qui reste ? Non, non, rassurez-vous, je plaisantais ! Une simple plaisanterie ! ajouta-t-il précipitamment en voyant l'expression de leurs visages.

Harry avait le cœur lourd en préparant ses bagages, la veille de son retour à Privet Drive. Il redoutait le banquet de fin d'année, qui était d'habitude une occasion de fête puisqu'on y annonçait le vainqueur de la Coupe des Quatre Maisons.

Depuis qu'il avait quitté l'infirmerie, il évitait soigneusement de descendre dans la Grande Salle aux heures d'affluence, préférant prendre ses repas aux moments où elle était presque vide, pour éviter les regards curieux de ses camarades.

Lorsque Ron, Hermione et lui entrèrent dans la Grande Salle, ils remarquèrent aussitôt que les décorations habituelles n'avaient pas été installées. En temps normal, les couleurs de la maison gagnante étaient déployées dans toute la salle pour le banquet de fin d'année. Ce soir, cependant, des draperies noires étaient accrochées au mur, derrière la table des professeurs. Harry sut tout de suite qu'on avait voulu ainsi rendre hommage à Cedric.

Le véritable Maugrey Fol Œil était assis à la table des professeurs. Il avait récupéré sa jambe de bois et son œil magique et paraissait extrêmement nerveux, sursautant chaque fois que quelqu'un lui adressait la parole. Harry le comprenait : après avoir passé dix mois enfermé dans sa propre malle, il devait craindre plus que jamais d'être attaqué. La chaise du professeur Karkaroff était vide et Harry se demanda où il pouvait bien se trouver. Voldemort avait peut-être réussi à le rattraper.

Madame Maxime, en revanche, était toujours là, assise à côté de Hagrid. Tous deux parlaient à voix basse. Plus loin, Rogue avait pris place à côté du professeur McGonagall. Pendant un instant, son regard s'attarda sur Harry qui l'observait. Il était difficile de lire l'expression de son visage, mais il avait l'air aussi revêche et déplaisant qu'à l'ordinaire. Harry continua de le regarder, bien après que Rogue eut détourné les yeux.

Qu'avait donc fait Rogue sur les instructions de Dumbledore, la nuit du retour de Voldemort ? Et pourquoi… *pourquoi*… Dumbledore avait-il la certitude que Rogue était sincèrement de leur côté ? Il avait été leur espion, c'était ce que Dumbledore avait dit dans la Pensine. Rogue s'était retourné contre Voldemort et l'avait espionné pour le compte de ses ennemis, « en courant de grands risques personnels ». Quel rôle devait-il à nouveau jouer ? Peut-être avait-il repris contact avec les Mangemorts ? En faisant semblant de ne s'être jamais véritablement rallié à

Dumbledore, d'avoir simplement, tout comme Voldemort lui-même, attendu son heure ?

Harry fut interrompu dans ses rêveries par le professeur Dumbledore qui venait de se lever. La Grande Salle, jusqu'ici moins bruyante que lors des autres banquets de fin d'année, devint totalement silencieuse.

— Voici donc venue la fin d'une autre année, dit Dumbledore.

Il s'interrompit et son regard s'arrêta sur la table des Poufsouffle. C'était la table qui avait été la plus discrète de toute la soirée, la table autour de laquelle on voyait les visages les plus tristes, les plus blafards.

— Il y a beaucoup de choses que je voudrais vous dire, ce soir, poursuivit Dumbledore. Mais je dois d'abord rendre hommage à un garçon de grande qualité qui aurait dû être ici – il fit un geste vers la table des Poufsouffle – pour partager ce banquet avec nous. Je vous demande de vous lever et de porter un toast en l'honneur de Cedric Diggory.

Dans un raclement de chaises et de bancs, tous les élèves se mirent debout et levèrent leurs gobelets. D'une même voix, comme un grondement qui se répercuta en écho dans la salle, tout le monde prononça le nom de Cedric Diggory.

Harry aperçut Cho dans la foule. Des larmes coulaient sur ses joues. Il baissa les yeux en se rasseyant avec les autres.

— Cedric incarnait de nombreuses qualités qui s'attachent à la maison Poufsouffle, poursuivit Dumbledore. C'était un ami loyal et généreux, il travaillait sans relâche et se montrait toujours fair-play. Sa mort vous a tous affectés, que vous l'ayez bien connu ou pas. Je pense donc que vous avez le droit de savoir ce qui s'est exactement passé.

Harry leva la tête et regarda Dumbledore.

— Cedric Diggory a été assassiné par Lord Voldemort.

Un murmure de panique parcourut la Grande Salle. Les élèves fixaient Dumbledore d'un air incrédule et terrifié. Parfaitement calme, Dumbledore attendit que le silence revienne.

— Le ministère de la Magie, reprit Dumbledore, ne souhaite pas que je vous donne cette information. Les parents de certains d'entre vous seront peut-être horrifiés d'apprendre que je l'ai fait – soit parce qu'ils ne croiront pas au retour de Lord Voldemort, soit parce qu'ils penseront que vous êtes trop jeunes pour que je vous dise une chose pareille. J'ai cependant la conviction que la vérité est généralement préférable au mensonge et que toute tentative de faire croire que Cedric est mort des suites d'un accident, ou à cause d'une erreur qu'il aurait commise, serait une insulte à sa mémoire.

Pétrifiés, épouvantés, tous les visages étaient tournés vers Dumbledore… ou presque tous les visages. À la table des Serpentard, Harry vit Drago Malefoy murmurer quelque chose à Crabbe et à Goyle. Il sentit une vague de fureur dévorante lui nouer l'estomac et se força à regarder de nouveau Dumbledore.

— Je ne peux évoquer la mort de Cedric Diggory sans citer le nom de quelqu'un d'autre, poursuivit Dumbledore. Je veux parler, bien sûr, de Harry Potter.

Il y eut comme un frémissement dans la Grande Salle lorsque quelques élèves tournèrent la tête vers Harry avant de reporter leur attention sur Dumbledore.

— Harry Potter a réussi à échapper à Lord Voldemort. Il a risqué sa propre vie pour ramener à Poudlard le corps de Cedric. Il a fait preuve, à tous égards, d'une bravoure que peu de sorciers ont su montrer face à Lord Voldemort et c'est pourquoi je veux à présent lui rendre hommage.

Dumbledore regarda Harry avec gravité et leva à nouveau son gobelet. Presque tout le monde l'imita dans la Grande Salle. Les élèves murmurèrent son nom comme ils avaient murmuré celui de Cedric et burent en son honneur.

Mais Harry vit que Malefoy, Crabbe, Goyle et de nombreux autres élèves de Serpentard étaient restés assis sans toucher à leurs gobelets, dans une attitude de défi. Dumbledore, qui ne possédait pas d'œil magique, ne s'en était pas aperçu.

Lorsque chacun se fut rassis, Dumbledore poursuivit :

— Le Tournoi des Trois Sorciers avait pour ambition de favoriser le rapprochement et la compréhension entre les sorciers du monde entier. À la lumière de ce qui s'est passé – le retour de Voldemort –, de tels liens deviennent plus importants que jamais.

Dumbledore regarda Madame Maxime et Hagrid, Fleur Delacour et ses camarades de Beauxbâtons, puis Viktor Krum et les élèves de Durmstrang assis à la table des Serpentard. Harry remarqua que Krum paraissait méfiant, presque effrayé, comme s'il s'attendait à ce que Dumbledore prononce des paroles sévères.

— Tous les invités présents dans cette salle, reprit Dumbledore en fixant les élèves de Durmstrang, seront toujours les bienvenus chaque fois qu'ils voudront revenir ici. Une fois de plus, je vous le répète à tous, maintenant que Lord Voldemort est de retour, l'union fera notre force, la division notre faiblesse. L'aptitude de Lord Voldemort à semer la discorde et la haine est considérable. Nous ne pourrons le combattre qu'en montrant une détermination tout aussi puissante, fondée sur l'amitié et la confiance. Les différences de langage et de culture ne sont rien si nous partageons les mêmes objectifs et si nous restons ouverts les uns aux autres. Je suis convaincu – et jamais je n'ai tant souhaité me tromper – que nous allons connaître une période sombre et difficile. Certains, dans cette salle, ont déjà eu à souffrir directement des agissements de Lord Voldemort. Les familles de nombre d'entre vous ont été déchirées à cause de lui. Il y a une semaine, un élève nous a été arraché. Souvenez-vous de Cedric. Si, un jour, vous avez à choisir entre le bien et la facilité, souvenez-vous de

ce qui est arrivé à un garçon qui était bon, fraternel et courageux, simplement parce qu'il a croisé le chemin de Lord Voldemort. Souvenez-vous de Cedric Diggory.

Les bagages de Harry étaient prêts et Hedwige avait retrouvé sa cage. Dans le hall bondé, Ron, Hermione et lui attendaient avec les élèves de quatrième année les diligences qui devaient les emmener à la gare de Pré-au-Lard. Cette fois encore, c'était une belle journée d'été. Il ferait chaud lorsqu'il arriverait à Privet Drive, la verdure aurait envahi le jardin et les massifs de fleurs rivaliseraient de couleurs. Mais cette pensée ne lui procurait aucun plaisir.

— Arry !

Il se retourna et vit Fleur Delacour qui montait en courant les marches de pierre du château. Derrière elle, au fond du parc, Harry apercevait Hagrid qui aidait Madame Maxime à atteler deux des chevaux géants. Le carrosse de Beauxbâtons s'apprêtait à repartir par la voie des airs.

— J'espère que nous nous reverrons, dit Fleur en lui tendant la main. Je voudrais trouver un travail ici pour améliorer mon anglais.

— Il est déjà très bon, assura Ron d'une voix un peu étranglée.

— J'ai encore du mal avec les h aspirés… dit Fleur en lui adressant un grand sourire.

Hermione fronça les sourcils.

— Au revoir, Arry, ajouta Fleur. J'ai eu grand plaisir à te rencontrer !

Harry sentit son moral remonter légèrement en regardant Fleur traverser la pelouse pour rejoindre Madame Maxime, ses cheveux blond-argent ondulant au soleil.

— Je me demande comment les élèves de Durmstrang vont faire pour rentrer, dit Ron. Tu crois qu'ils arriveront à manœuvrer ce bateau sans Karkaroff ?

— Ce n’est pas Karrrkarrroff qui tenait la barrrre, dit derrière eux une voix au ton abrupt. Il rrrestait dans sa cabine et nous laissait fairrre tout le trrravail.

Krum était venu dire au revoir à Hermione.

— Est-ce que je pourrrais te parrrler ? lui demanda-t-il.

— Oh… Oui… d’accord, répondit Hermione.

Un peu gênée, elle suivit Krum parmi la foule des élèves.

— Tu ferais bien de te dépêcher ! lui cria Ron. On va bientôt partir !

Il laissa Harry surveiller l’arrivée des diligences et tendit le cou au-dessus des têtes pour essayer de voir ce que faisaient Krum et Hermione. Ils revinrent très vite et Ron regarda Hermione avec insistance, mais elle garda un visage impassible.

— J’aimais bien Diggorrry, dit brusquement Krum à Harry. Il était toujourrrs trrrès poli avec moi. Toujourrrs. Bien que je sois à Durrrmstrrrang… avec Karrrkarrroff, ajouta-t-il, les sourcils froncés.

— Vous avez déjà un nouveau directeur ? demanda Harry.

Krum haussa les épaules. Il tendit la main, comme l’avait fait Fleur, serra celle de Harry puis celle de Ron.

Celui-ci semblait en proie à une lutte intérieure particulièrement douloureuse. Krum s’était déjà éloigné de quelques pas lorsque, n’y tenant plus, Ron s’écria :

— Est-ce que je pourrais avoir un autographe ?

Hermione détourna la tête en souriant. Krum, surpris mais flatté, signa à Ron un morceau de parchemin tandis que les diligences sans chevaux cahotaient dans l’allée en direction du château.

Au cours du voyage de retour à la gare de King’s Cross, le temps n’aurait pas pu être plus différent qu’à l’aller, lorsqu’ils étaient partis pour Poudlard au mois de

septembre précédent. On ne voyait pas le moindre nuage dans le ciel. Harry, Ron et Hermione avaient réussi à trouver un compartiment libre pour eux tout seuls. Cette fois encore, Ron avait enveloppé la cage de Coquecigrue dans sa tenue de soirée pour empêcher le hibou de hululer continuellement. Hedwige somnolait et Pattenrond était pelotonné sur la banquette, comme un gros coussin de fourrure orange. Pendant que le train filait vers le sud, les trois amis se mirent à parler plus longuement et plus librement qu'ils ne l'avaient fait au cours de la semaine écoulée. Harry sentait que le discours de Dumbledore pendant le banquet de fin d'année l'avait, d'une certaine manière, libéré. Il lui était moins difficile à présent de parler de ce qui s'était passé. Seule l'arrivée du chariot à friandises interrompit leur conversation sur les mesures que Dumbledore pourrait prendre pour essayer d'arrêter Voldemort.

Lorsque Hermione revint du couloir en rangeant son argent, elle tira de son sac un exemplaire de *La Gazette du sorcier*.

Harry y jeta un coup d'œil en se demandant s'il avait vraiment envie d'en connaître le contenu. Mais Hermione le rassura :

— Il n'y a rien là-dedans. Rien du tout, tu peux regarder toi-même. Je l'ai lu tous les jours et je n'ai trouvé qu'un tout petit article le lendemain de la troisième tâche pour annoncer que c'était toi qui avais remporté le tournoi. Ils n'ont même pas cité Cedric. Pas la moindre information sur ce qui s'est passé. À mon avis, Fudge les oblige à garder le silence.

— Il n'arrivera jamais à faire taire Rita, fît remarquer Harry. Encore moins sur une histoire comme ça.

— Oh, Rita n'a plus rien écrit depuis la troisième tâche, dit Hermione d'un ton étrangement retenu. D'ailleurs, ajouta-t-elle d'une voix qui, à présent, tremblait légèrement, Rita Skeeter n'écrira plus rien du tout pendant

un bon moment. Si elle ne veut pas que je raconte tout sur *elle*.

— De quoi tu parles ? s'étonna Ron.

— J'ai découvert comment elle s'y prenait pour écouter les conversations privées alors qu'elle n'avait pas le droit de remettre les pieds à l'école, répondit Hermione.

Harry avait l'impression que, depuis des jours, Hermione avait hâte de leur raconter ce qu'elle savait mais qu'elle s'en était abstenue en raison des événements.

— Alors, comment elle faisait ? demanda Ron en la regardant avec curiosité.

— C'est toi, Harry, qui m'as donné l'idée, répondit Hermione.

— Moi ? s'exclama Harry. Comment ?

— Tu te souviens quand tu as parlé de micros pas plus gros qu'un *insecte* ? Et quand tu t'es demandé comment elle s'y prenait pour *cafarder* dans son journal ? dit Hermione d'un ton joyeux.

— Mais tu m'as dit que les micros ne marchaient pas à…

— Ce ne sont pas les micros qui sont importants, ce sont les insectes. Figurez-vous que Rita Skeeter – la voix d'Hermione avait un accent triomphal – est un Animagus non déclaré. Elle est capable de se transformer… Hermione retira de son sac un petit bocal fermé par un couvercle.

— … en scarabée.

— Tu plaisantes ! dit Ron. Ce n'est quand même pas…

— Mais si, c'est bien elle, répondit Hermione d'un ton allègre en brandissant le bocal. Un gros scarabée y était enfermé au milieu de feuilles et de brindilles.

— Tu ne vas pas me faire croire… murmura Ron en examinant le bocal.

— C'est la vérité, répondit Hermione, le visage rayonnant. Je l'ai attrapée sur le rebord de la fenêtre de l'infirmerie. Regarde bien et tu verras que les marques autour de ses antennes sont exactement semblables à ses horribles lunettes.

Harry examina à son tour le scarabée et put vérifier qu'elle avait raison. Il se rappela également quelque chose.

— Il y avait un scarabée sur la statue, le soir où Hagrid a parlé de sa mère à Madame Maxime !

— Exactement, dit Hermione, et Krum a trouvé un scarabée dans mes cheveux lorsque nous avons eu notre conversation au bord du lac. Et, à moins que je ne me trompe, Rita devait se trouver sur le rebord de la fenêtre le jour où ta cicatrice t'a fait mal pendant le cours de divination. C'est comme ça qu'elle arrivait à récolter toutes ses informations.

— Et quand on a vu Malefoy sous l'arbre… dit lentement Ron.

— Elle était dans sa main et il lui parlait, dit Hermione. Il était au courant, bien sûr. C'est de cette façon qu'elle a recueilli ces charmantes petites interviews des Serpentard. Ils s'en fichaient qu'elle fasse quelque chose d'illégal du moment qu'ils pouvaient lui raconter des horreurs sur Hagrid et sur nous.

Hermione reprit son bocal et sourit au scarabée qui s'agitait d'un air furieux contre le verre.

— Je lui ai dit que je la laisserais sortir quand nous serions arrivés à Londres, expliqua Hermione. J'ai utilisé un sortilège pour rendre le verre incassable et donc elle ne peut plus se métamorphoser. Je l'ai prévenue qu'elle devrait arrêter d'écrire pendant un an. On va voir si elle arrivera à perdre l'habitude de raconter d'horribles mensonges sur les gens.

Avec un sourire serein, Hermione remit le bocal dans son sac.

À ce moment, la porte du compartiment s'ouvrit.

— Très intelligent, Granger, dit Drago Malefoy.

Crabbe et Goyle se tenaient derrière lui. Tous trois avaient l'air plus arrogants, plus suffisants, plus menaçants que jamais. Malefoy fit un pas dans le compartiment et les regarda avec un sourire narquois.

— Alors, dit-il de sa voix traînante, tu as réussi à attraper une minable petite journaliste et Potter est de nouveau le chouchou de Dumbledore ? Pas de quoi en faire toute une histoire.

Son sourire s'élargit. Crabbe et Goyle lançaient des regards goguenards.

— On essaye de ne pas trop y penser ? dit Malefoy à voix basse. On fait comme si rien ne s'était passé ?

— Sors d'ici, dit Harry.

Il n'avait pas approché Malefoy depuis qu'il l'avait vu murmurer quelque chose à Crabbe et à Goyle pendant le discours de Dumbledore sur Cedric. Il eut l'impression que ses oreilles bourdonnaient et sa main se serra sur sa baguette magique, dans la poche de sa robe.

— Tu as choisi le camp des perdants, Potter ! Je t'avais prévenu ! Je t'avais dit que tu devrais faire attention aux gens que tu fréquentes, tu te souviens ? Dans le train, la première fois qu'on est allés à Poudlard ? Je t'avais dit de ne pas traîner avec ce genre de racaille !

Il désigna Ron et Hermione d'un signe de tête.

— Trop tard, Potter ! Ils seront les premiers à partir, maintenant que le Seigneur des Ténèbres est de retour ! Les Sang-de-Bourbe et les amoureux des Moldus en premier ! Enfin, en deuxième, c'est Diggory qui a été le prem…

On aurait dit que quelqu'un avait fait exploser une boîte de feux d'artifice dans le compartiment. Aveuglé par les éclairs des sortilèges qui avaient fusé de partout, assourdi par une série de détonations, Harry cligna des yeux et regarda par terre.

Malefoy, Crabbe et Goyle étaient étendus, inconscients, à la porte du compartiment. Harry, Ron et Hermione s'étaient levés. Chacun d'eux avait jeté un sort différent. Mais ils n'étaient pas les seuls à avoir réagi.

— On s'est dit qu'on ferait bien de venir voir ce que mijotaient ces trois-là, lança Fred d'un ton dégagé.

Sa baguette magique à la main, il entra dans le compartiment en marchant sur Goyle. George, lui aussi, avait sorti sa baguette. Il suivit Fred et prit bien soin de piétiner Malefoy au passage.

— Intéressant, comme résultat, dit George en regardant Crabbe. Qui est-ce qui a lancé le sortilège de Furonculose ?

— Moi, dit Harry.

— Étrange, dit George d'un ton léger, moi, j'ai utilisé un maléfice de Jambencoton. Apparemment, il vaut mieux ne pas les mélanger. On dirait qu'il lui est poussé des petits tentacules sur tout le visage. Il vaudrait mieux ne pas les laisser ici, ils n'arrangent pas le décor.

Ron, Harry et George firent rouler à coups de pied les corps inertes de Malefoy, Crabbe et Goyle dans le couloir – le mélange des sortilèges qu'ils avaient reçus leur donnait un aspect particulièrement repoussant – puis revinrent dans le compartiment et refermèrent la porte derrière eux.

— Quelqu'un veut jouer à la bataille explosive ? demanda Fred en sortant un jeu de cartes.

Ils en étaient à leur cinquième partie lorsque Harry se décida enfin à leur poser la question :

— Vous allez nous dire, maintenant, à qui vous vouliez faire du chantage ? demanda-t-il.

— Oh, *ça*…, répondit George d'un air sombre.

— Aucune importance, dit Fred en hochant la tête avec impatience. Ce n'est pas très grave. Plus maintenant, en tout cas.

— On a laissé tomber, dit George avec un haussement d'épaules.

Mais Harry, Ron et Hermione insistèrent et Fred finit par répondre :

— D'accord, d'accord, si vous voulez vraiment savoir… c'était Ludo Verpey.

— Verpey ? s'exclama Harry. Tu veux dire qu'il était impliqué dans…

— Non, répondit George, d’un air sinistre. Ça n’a rien à voir. C’est un imbécile. Il n’est pas assez intelligent pour ça.

— Alors, c’est quoi ? demanda Ron. Fred hésita.

— Tu te souviens de ce pari qu’on avait fait à la Coupe du Monde de Quidditch ? répondit-il enfin. Que l’Irlande gagnerait mais que ce serait Krum qui aurait le Vif d’or ?

— Oui, dirent Harry et Ron d’une même voix.

— Cet idiot nous a payés en or de farfadet ; il l’avait attrapé quand les mascottes d’Irlande en ont jeté sur les spectateurs.

— Et alors ?

— Et alors, dit Fred avec impatience, l’or a disparu, bien sûr. Le lendemain matin, il n’y en avait plus !

— C’était sûrement une erreur, non ? dit Hermione. George eut un rire amer.

— Oui, au début, c’est ce qu’on a pensé. On a cru que, si on lui écrivait pour lui dire qu’il s’était trompé, il nous payerait. Mais rien à faire. Il n’a pas répondu à notre lettre. On a essayé de lui en parler chaque fois qu’on l’a vu à Poudlard mais il trouvait toujours une excuse pour nous fuir.

— Il a fini par devenir très désagréable, dit Fred, il a prétendu que nous étions trop jeunes pour parier et il ne voulait rien nous donner du tout.

— Alors, on lui a demandé de nous rembourser au moins notre mise, dit George, le regard furieux.

— Il n’a quand même pas refusé ? s’exclama Hermione.

— Si, justement, dit Fred.

— Mais c’étaient toutes vos économies ! dit Ron.

— Ne m’en parle pas, se désola George. À la fin, on a compris ce qui se passait. Le père de Lee Jordan a eu du mal à obtenir de l’argent de Verpey, lui aussi. Il paraît qu’il a de gros ennuis avec les gobelins. Il leur a emprunté des quantités d’or. Alors, ils l’ont coincé dans le bois, après la Coupe du Monde, et ils lui ont pris tout ce qu’il avait sur lui, mais ce n’était pas suffisant pour couvrir ses dettes.

Après, ils l'ont suivi jusqu'à Poudlard pour le tenir à l'œil. Il a tout perdu au jeu. Il n'a même pas deux Gallions en poche. Et vous savez comment cet idiot a essayé de rembourser les gobelins ?

— Comment ? demanda Harry.

— Il a parié sur toi, dit Fred. Il a parié très gros avec les gobelins que ce serait toi qui gagnerais le tournoi.

— C'est pour *ça* qu'il essayait tout le temps de m'aider ! s'exclama Harry. Eh bien, j'ai gagné, non ? Comme ça, il va pouvoir vous rembourser votre or !

— Non, dit George en hochant la tête. Les gobelins ont été aussi retors que lui. Ils ont dit que tu étais ex-æquo avec Diggory alors que Verpey avait parié que tu gagnerais tout seul.

Verpey a été obligé de prendre la fuite. Il a disparu juste après la troisième tâche.

George poussa un profond soupir et redistribua les cartes.

Le reste du voyage se passa agréablement. Harry aurait bien voulu qu'il se poursuive tout l'été et que le train ne parvienne jamais à King's Cross… Mais, comme il en avait fait la douloureuse expérience au cours de l'année, le temps ne ralentit jamais lorsque quelque chose de déplaisant s'annonce et le train arriva beaucoup trop vite à son goût sur la voie 9 ¾. La cohue habituelle régna dans les couloirs lorsque les élèves commencèrent à descendre des wagons. Ron et Hermione, chargés de leurs bagages, eurent du mal à passer par-dessus Malefoy, Crabbe et Goyle, toujours étendus sur le sol à l'extérieur du compartiment.

Harry, lui, ne bougea pas.

— Fred… George…, dit-il. Attendez un peu.

Les jumeaux se tournèrent vers lui. Harry ouvrit sa grosse valise et en sortit le sac d'or qui récompensait sa victoire au Tournoi des Trois Sorciers.

— Prenez-le, dit-il en fourrant le sac dans les mains de George.

— Quoi ? s'exclama Fred, abasourdi.

— Prenez-le, répéta Harry d'un ton décidé. Je n'en veux pas.

— Tu es cinglé, répliqua George en essayant de lui rendre le sac.

— Non, pas du tout, assura Harry. Vous le prenez et vous continuez vos inventions. C'est pour le magasin de farces et attrapes.

— Il est vraiment cinglé, dit Fred d'une voix presque effrayée.

— Écoutez-moi, reprit Harry d'un ton ferme. Si vous ne le prenez pas, je le jette dans un égout. Je n'en veux pas et je n'en ai pas besoin. En revanche, j'ai besoin de rire. On en a tous besoin. Et j'ai l'impression que, dans quelque temps, on en aura encore plus besoin que d'habitude.

— Harry, dit George d'une petite voix en soupesant le sac, il y en a pour mille Gallions, là-dedans.

— Ouais, répondit Harry avec un sourire. Pense au nombre de crèmes Canari que ça représente.

Les jumeaux le regardèrent avec des yeux ronds.

— Simplement, ne dites pas à votre mère où vous l'avez eu… Peut-être qu'elle insistera moins pour vous pousser à faire carrière au ministère, maintenant…

— Harry, dit Fred. Mais Harry sortit sa baguette magique.

— Bon, ça suffit, dit-il sèchement, ou bien vous prenez ce sac ou bien je vous jette un sort. J'en connais des pas mal, maintenant. Je vous demande seulement une chose. Achetez à Ron une autre tenue de soirée et dites-lui que c'est vous qui lui en faites cadeau, d'accord ?

Il sortit du compartiment avant qu'ils aient eu le temps d'ajouter un mot, enjambant Malefoy, Crabbe et Goyle toujours inertes dans le couloir, le visage déformé par les séquelles des sortilèges.

L’oncle Vernon attendait derrière la barrière. Mrs Weasley se tenait tout près de lui. Dès qu’elle le vit, elle se précipita sur Harry pour le serrer dans ses bras et lui murmura à l’oreille :

— Je pense que Dumbledore va t’autoriser à venir chez nous un peu plus tard cet été. Tiens-nous au courant, Harry.

— À bientôt, Harry, dit Ron en lui donnant une tape dans le dos.

— Au revoir, Harry ! dit Hermione.

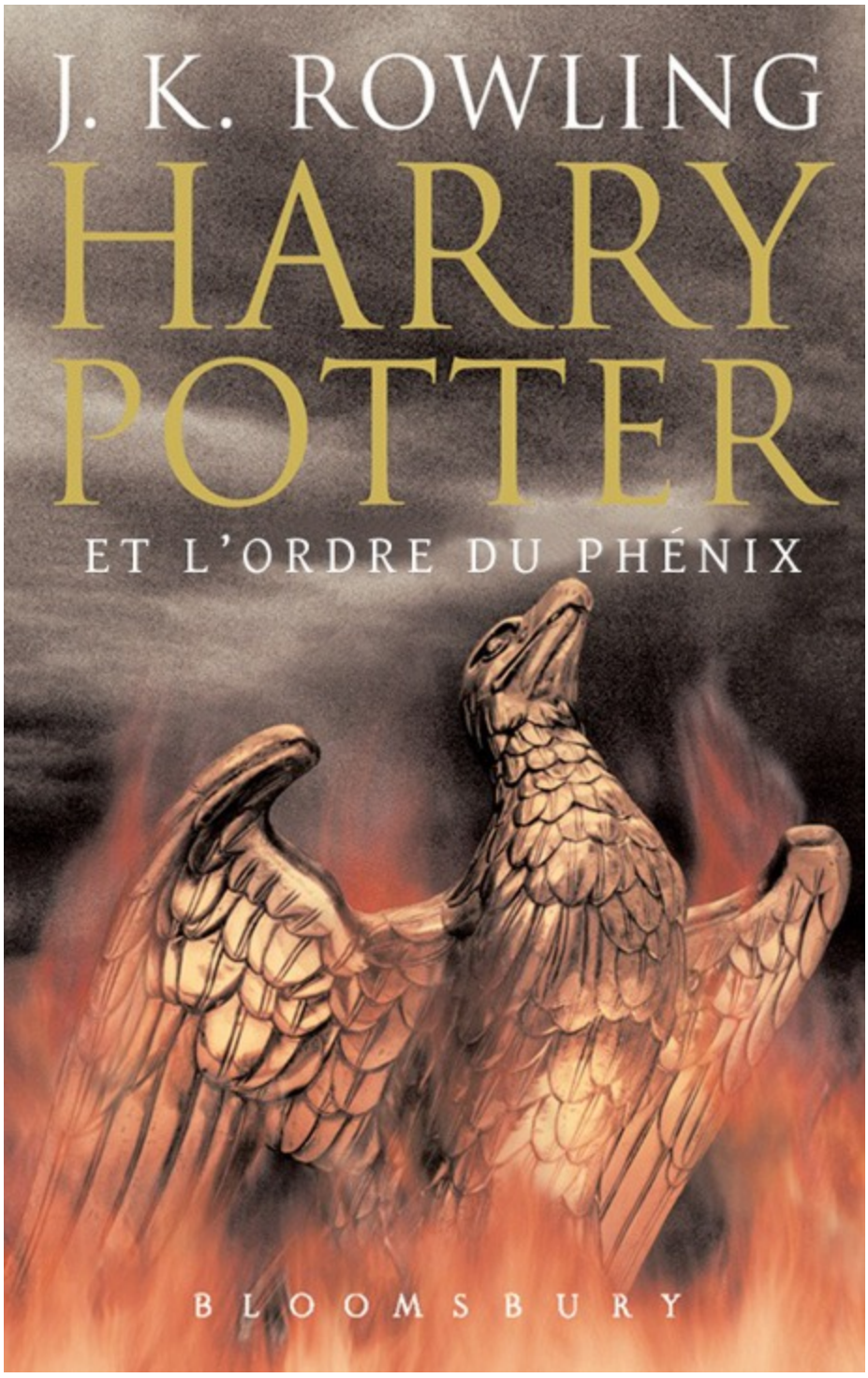
Elle fit alors quelque chose qu’elle n’avait encore jamais fait : elle l’embrassa sur la joue.

— Harry… Merci, murmura George.

À côté de lui, Fred approuva avec des signes de tête frénétiques.

Harry leur adressa un clin d’œil puis se tourna vers l’oncle Vernon et le suivit en silence vers la sortie. Il était inutile de s’inquiéter pour l’instant, pensa-t-il, en montant dans la voiture des Dursley.

Comme Hagrid l’avait dit, il arriverait ce qui arriverait et il faudrait alors se préparer à l’affronter.


J. K. ROWLING
HARRY POTTER
ET L'ORDRE DU PHÉNIX
BLOOMSBURY

J.K.ROWLING

Harry Potter
et l’Ordre du Phénix

Traduit de l’anglais
par Jean-François Ménard

GALLIMARD

Titre original : Harry Potter and the Order of the Phoenix
ISBN : 2-07-055685-9

Pour Neil, Jessica et David
qui ont fait de ma vie un monde magique.

1
DUDLEY DÉTRAQUÉ

La journée la plus chaude de l'été, jusqu'à présent en tout cas, tirait à sa fin et un silence somnolent s'était installé sur les grandes maisons aux angles bien droits de Privet Drive. Immobiles dans les allées, les voitures habituellement étincelantes se couvraient de poussière et les pelouses autrefois vert émeraude n'offraient plus au regard que des étendues jaunâtres d'herbe brûlée. Une sécheresse persistante interdisait en effet l'usage des jets d'eau. Désormais privés du plaisir de laver leurs voitures et de tondre leurs pelouses, les habitants de Privet Drive s'étaient réfugiés à l'ombre fraîche de leurs maisons, les fenêtres grandes ouvertes dans l'espoir d'attirer une brise inexistante. La seule personne encore dehors était un jeune homme étendu de tout son long au milieu d'un massif de fleurs, à la hauteur du numéro 4 de la rue.

Maigre, le cheveu noir, le garçon portait des lunettes et avait l'air hâve et légèrement maladif de quelqu'un qui a beaucoup grandi en peu de temps. Son jean déchiré était sale, son T-shirt informe et délavé et ses semelles bâillaient au bout de ses baskets. La tenue de Harry Potter n'était pas faite pour lui attirer la faveur de voisins convaincus qu'il devrait exister une loi contre les gens débraillés. Mais comme il avait pris la précaution de se cacher derrière un imposant massif d'hortensias, il était pratiquement invisible aux yeux d'éventuels passants. Pour le remarquer, il aurait fallu que l'oncle Vernon et la tante Pétunia passent la tête par la fenêtre du salon et dirigent leur regard droit sur le massif de fleurs.

Harry se félicitait d'avoir eu l'idée de cette cachette. Sans doute n'était-il pas très confortable de rester allongé

sur ce sol dur et brûlant mais là, au moins, il n'y avait personne pour lui lancer des regards furieux, ou grincer des dents au point de l'empêcher d'entendre le journal télévisé, ou encore le mitrailler de questions désagréables comme cela se produisait chaque fois qu'il s'asseyait dans le salon en compagnie de sa tante et de son oncle afin de regarder les nouvelles du soir.

Comme si ses pensées s'étaient engouffrées par la fenêtre ouverte, Vernon Dursley, l'oncle de Harry, se mit soudain à parler de lui :

— Content de voir qu'il a renoncé à nous imposer sa présence. D'ailleurs, où est-il ?

— Je ne sais pas, répondit la tante Pétunia d'un air indifférent. Pas dans la maison, en tout cas.

L'oncle Vernon émit un grognement.

— *Regarder les informations...,* dit-il d'un ton acerbe. J'aimerais bien savoir ce qu'il a derrière la tête. Comme si, à son âge, un garçon normal pouvait se soucier de l'actualité. Dudley n'a aucune idée de ce qui se passe dans le monde, je ne suis même pas sûr qu'il connaisse le nom du Premier ministre ! De toute façon, s'il s'imagine qu'on va parler des gens de *son* espèce dans *nos* journaux télévisés…

— Chut, Vernon ! dit la tante Pétunia. La fenêtre est ouverte !

— Ah oui, c'est vrai… Désolé, chérie.

Les Dursley redevinrent silencieux. Harry entendit le jingle d'une publicité pour une marque de céréales tandis qu'il regardait Mrs Figg passer de son petit pas lent. C'était une vieille folle qui adorait les chats et habitait Wisteria Walk, la rue voisine. Les sourcils froncés, elle parlait toute seule. Harry était ravi d'être caché par le massif de fleurs car, depuis quelque temps, Mrs Figg avait la manie de vouloir l'inviter à prendre le thé chaque fois qu'elle le croisait dans la rue. Elle tourna le coin et disparut quelques instants avant que la voix de l'oncle Vernon s'élève à nouveau par la fenêtre ouverte :

— Duddy est allé dîner quelque part ?

— Oui, chez les Polkiss, répondit la tante Pétunia d'un ton affectueux. Il a tellement d'amis, tout le monde veut l'avoir à sa table…

Harry étouffa à grand-peine une exclamation. Les Dursley faisaient preuve d'une étonnante bêtise lorsqu'il s'agissait de leur fils Dudley. Ils avalaient tous ses mensonges, pourtant pas très habiles, sur de prétendues invitations quotidiennes à prendre le thé chez les différents membres de sa bande. Harry savait parfaitement que Dudley n'avait jamais bu la moindre tasse de thé chez qui que ce soit : lui et sa bande passaient leurs soirées à vandaliser le parc, à fumer au coin des rues et à jeter des pierres aux voitures et aux enfants qu'ils rencontraient sur leur chemin. Harry les avait observés lorsque lui-même se promenait le soir dans Little Whinging. Il avait passé la plus grande partie de ses vacances à vagabonder dans les rues en fouillant les poubelles à la recherche de journaux.

Les premières notes de l'indicatif annonçant le journal télévisé parvinrent aux oreilles de Harry et il sentit son estomac se retourner. Ce serait peut-être pour ce soir – après un mois d'attente.

« Un nombre record de vacanciers se retrouvent bloqués dans les aéroports alors que la grève des bagagistes espagnols entre dans sa deuxième semaine… »

— On n'a qu'à leur accorder la sieste à vie, grogna l'oncle Vernon en couvrant la fin de la phrase du présentateur.

Mais c'était sans importance ; dehors, dans le massif de fleurs, l'estomac de Harry se détendit. Si un événement grave s'était produit, il aurait sûrement fait la une du journal. La mort et la destruction avaient quand même plus d'importance que des touristes immobilisés.

Harry laissa échapper un long soupir et regarda le ciel d'un bleu éclatant. Les jours s'étaient succédé, identiques, tout au long de l'été : la tension, l'attente, le soulagement provisoire puis la tension qui montait à nouveau… et

toujours cette même question de plus en plus insistante à chaque fois : pourquoi ne s'était-il encore rien passé ?

Harry continua d'écouter, au cas où il y aurait un quelconque indice, dont les Moldus ne comprendraient pas la véritable signification – peut-être une disparition inexpliquée ou un étrange accident… mais la grève des bagagistes laissa place aux dernières nouvelles sur la sécheresse qui sévissait dans le sud-est du pays. (« J'espère que le voisin d'à côté entend ça ! mugit l'oncle Vernon. Lui qui arrose son jardin toutes les nuits à trois heures du matin ! ») Il fut ensuite question d'un hélicoptère qui avait failli s'écraser dans un champ du Surrey, puis du divorce d'une actrice célèbre d'avec son célèbre mari (« Comme si on allait s'intéresser à leurs petites affaires sordides », lança d'un ton méprisant la tante Pétunia qui avait suivi l'histoire avec passion dans tous les magazines sur lesquels elle avait pu mettre sa main décharnée.)

Harry ferma les yeux pour les protéger du ciel qui s'embrasait tandis que le présentateur concluait : « Et pour finir, sachez que Perry la perruche a trouvé un nouveau moyen de se rafraîchir par ces temps de canicule. Perry, qui habite le pub des Cinq Plumes à Barnsley, a appris à faire du ski nautique ! Notre reporter Mary Dorkins a voulu en savoir plus. »

Harry rouvrit les yeux. Si on en était aux perruches adeptes du ski nautique, il n'y aurait plus d'autre nouvelle digne d'intérêt. Il roula précautionneusement sur le ventre et se releva à quatre pattes en se préparant à ramper sous la fenêtre pour quitter sa cachette sans être vu.

Il n'avait parcouru que quelques centimètres lorsque différentes choses se succédèrent très rapidement.

Un craquement sonore brisa comme un coup de feu le silence endormi, un chat surgit de sous une voiture et fila à toute vitesse, puis un hurlement, un juron et un bruit de porcelaine cassée retentirent dans le salon des Dursley. Comme si c'était enfin le signal qu'il attendait, Harry se releva d'un bond et, d'un même mouvement, tira de la

ceinture de son jean une fine baguette de bois, tel un escrimeur dégainant son épée. Mais avant qu'il ait pu se redresser de toute sa hauteur, le sommet de son crâne heurta la fenêtre ouverte des Dursley. Le « crac ! » qui en résulta arracha à la tante Pétunia un cri encore plus perçant.

Harry eut l'impression qu'on lui avait fendu la tête. Les larmes aux yeux, il vacilla en essayant de fixer son regard sur l'endroit d'où le craquement était venu mais à peine avait-il retrouvé son équilibre que deux grosses mains violettes jaillirent de la fenêtre ouverte et se refermèrent étroitement autour de son cou.

— *Range-ça-tout-de-suite !* grogna l'oncle Vernon à l'oreille de Harry. *Immédiatement ! Avant-que-quelqu'un-le-voie !*

— Lâche-moi ! dit Harry, le souffle coupé.

Ils luttèrent pendant quelques secondes, Harry s'efforçant d'écarter de sa main gauche les doigts en forme de saucisse de son oncle, sa main droite brandissant sa baguette magique. Puis, tandis qu'un élancement particulièrement douloureux transperçait la tête de Harry, l'oncle Vernon poussa un petit cri et relâcha son étreinte comme sous l'effet d'un choc électrique. Une force invisible semblait avoir traversé le corps de son neveu, l'empêchant de maintenir sa prise.

Le souffle court, Harry tomba en avant sur le massif d'hortensias, se redressa et regarda autour de lui. Rien ne laissait deviner ce qui avait pu provoquer le craquement sonore mais, en tout cas, des visages étaient apparus aux fenêtres des maisons environnantes. Harry se hâta de ranger sa baguette magique dans son jean et fit de son mieux pour prendre un air innocent.

— Belle soirée ! s'écria l'oncle Vernon qui adressa un signe de la main à la dame du numéro 7, de l'autre côté de la rue.

La voisine le regardait d'un air furieux derrière ses rideaux en filet.

— Vous avez entendu cette voiture pétarader il y a un instant ? Je peux vous dire que nous avons fait un bond, Pétunia et moi !

Il continua d'afficher un horrible sourire de dément jusqu'à ce que tous les voisins aient quitté leurs fenêtres puis le sourire se transforma en une grimace de rage lorsqu'il fit signe à Harry d'approcher.

Harry s'avança de quelques pas en prenant soin de s'arrêter à une distance suffisante pour que les mains tendues de l'oncle Vernon ne puissent atteindre à nouveau sa gorge.

— Que *diable* avais-tu en tête quand tu as fait ça ? demanda l'oncle Vernon d'une voix rauque qui tremblait de fureur.

— Quand j'ai fait quoi ? répondit Harry avec froideur.

Il continuait de regarder à gauche et à droite en espérant toujours apercevoir la personne qui avait produit le craquement.

— Ce bruit de pistolet juste devant notre…

— Ce n'était pas moi, répliqua Harry d'un ton ferme.

Le visage maigre et chevalin de la tante Pétunia apparut à côté de la grosse tête cramoisie de l'oncle Vernon. Elle semblait folle de rage.

— Pourquoi te cachais-tu sous notre fenêtre ?

— En effet, tu as raison, Pétunia ! *Qu'est-ce que tu fabriquais sous notre fenêtre, mon garçon ?*

— J'écoutais les informations, répondit Harry d'une voix résignée.

Son oncle et sa tante échangèrent un regard scandalisé.

— Tu écoutais les informations ! *Encore ?*

— Elles changent tous les jours, vous savez ? dit Harry.

— Ne fais pas ton malin avec moi ! J'exige de savoir ce que tu mijotes – et ne me parle plus de ces histoires *d'écouter les informations* ! tu sais parfaitement que les gens de *ton* espèce…

— Attention, Vernon ! chuchota la tante Pétunia.

L’oncle Vernon baissa tellement la voix que Harry parvint tout juste à l’entendre :

— … que les gens de *ton* espèce n’apparaissent pas dans *nos* informations !

— C’est toi qui le dis, répliqua Harry.

Les Dursley le regardèrent avec des yeux exorbités.

— Tu es un horrible petit menteur, déclara la tante Pétunia. Qu’est-ce que tous ces…

Elle baissa la voix à son tour et Harry dut lire sur ses lèvres pour comprendre le mot suivant :

— … *hiboux* viennent faire dans le coin si ce n’est pas pour t’apporter des nouvelles ?

— Ha, ha ! dit l’oncle Vernon dans un murmure triomphant. Je me demande bien comment tu vas t’en sortir, cette fois ! Comme si nous ne savions pas que *vos* nouvelles vous sont transmises par ces oiseaux de malheur !

Harry hésita un instant. Il lui en coûtait de répondre la vérité, bien que sa tante et son oncle n’aient aucune idée du malaise qu’il éprouvait à la dire.

— Les hiboux… ne m’apportent pas de nouvelles, affirma-t-il d’une voix sans timbre.

— Je ne te crois pas, répliqua aussitôt la tante Pétunia.

— Moi non plus, ajouta l’oncle Vernon avec force.

— Nous savons que tu mijotes quelque chose de louche, assura la tante Pétunia.

— Nous ne sommes pas stupides, tu sais ? dit l’oncle Vernon.

— Ça, au moins, c’est une information, répliqua Harry.

Il commençait à s’énerver et, avant que les Dursley aient eu le temps de le rappeler, il avait tourné les talons, traversé la pelouse, enjambé le muret du jardin et remontait à présent la rue à grandes enjambées.

Harry s’était mis dans une situation difficile, il le savait. Tôt ou tard, il devrait affronter sa tante et son oncle et payer le prix de son insolence, mais il ne s’en souciait

guère pour le moment. Il avait d'autres préoccupations beaucoup plus urgentes.

Il était persuadé que le craquement avait été provoqué par un transplanage. C'était exactement le genre de bruit que produisait Dobby, l'elfe de maison, lorsqu'il se volatilisait. Était-il possible que Dobby soit présent dans Privet Drive ? Le suivait-il en ce moment même ? À cette pensée, il fit volte-face et scruta la rue mais elle lui apparut complètement déserte et Harry était sûr que Dobby n'avait pas la faculté de se rendre invisible.

Il poursuivit son chemin sans voir vraiment où il allait. Il avait si souvent arpenté ces mêmes rues les jours précédents que ses pieds le portaient machinalement vers ses endroits préférés. De temps à autre, il jetait des coups d'œil par-dessus son épaule. Une personne douée de pouvoirs magiques avait été présente tout près de lui lorsqu'il était étendu parmi les fleurs moribondes de la tante Pétunia. Il en était certain. Pourquoi cette personne ne lui avait-elle pas parlé, pourquoi n'était-elle pas entrée en contact avec lui d'une manière ou d'une autre, pourquoi se cachait-elle à présent ?

Puis soudain, alors que son sentiment de frustration parvenait à son comble, sa certitude commença à faiblir.

Après tout, peut-être que ce bruit n'avait rien à voir avec la magie. Peut-être était-il si impatient de recevoir le moindre signe du monde auquel il appartenait que des sons parfaitement ordinaires provoquaient en lui des réactions excessives. Pouvait-il être vraiment sûr qu'il ne s'agissait pas d'un bruit causé par un quelconque objet qui se serait cassé dans une maison voisine ?

Harry éprouva une sensation sourde dans son ventre et l'impression de désespoir qui l'avait accablé tout au long de l'été le submergea à nouveau.

Le lendemain matin, son réveil le tirerait du sommeil à cinq heures pour payer le hibou qui lui apporterait *La Gazette du sorcier* – mais valait-il vraiment la peine de continuer à la recevoir ? Ces jours-ci, Harry se contentait

de jeter un coup d'œil à la une avant d'abandonner le journal dans un coin. Quand les imbéciles qui dirigeaient le quotidien s'apercevraient enfin que Voldemort était de retour, la nouvelle ferait les gros titres et c'était la seule chose qui comptait aux yeux de Harry.

Avec un peu de chance, peut-être quelques hiboux lui apporteraient-ils des lettres de ses meilleurs amis, Ron et Hermione, bien qu'il eût depuis longtemps perdu espoir d'apprendre des nouvelles par leur intermédiaire.

« Bien entendu, nous ne pouvons pas dire grand-chose sur tu-sais-quoi… On nous a bien recommandé de ne rien écrire d'important, au cas où nos lettres se perdraient… Nous sommes très occupés mais je ne peux te donner aucun détail pour l'instant… Il se passe beaucoup de choses et nous te raconterons tout dès que nous te verrons…»

Mais quand donc le verraient-ils ? Personne ne semblait se préoccuper de fixer une date. Dans la carte qu'elle lui avait envoyée pour son anniversaire, Hermione écrivait :

« Je pense que nous serons très bientôt réunis. » Mais que fallait-il entendre par « bientôt » ? Autant qu'il pouvait le deviner à partir des vagues indices que contenaient leurs lettres, Ron et Hermione se trouvaient au même endroit, probablement chez les parents de Ron. Harry avait beaucoup de mal à supporter l'idée que tous deux s'amusaient au Terrier pendant que lui-même restait coincé dans Privet Drive. En réalité, il était si furieux contre eux qu'il avait jeté sans les ouvrir les deux boîtes de chocolats de chez Honeydukes qu'ils lui avaient envoyées pour son anniversaire. Un geste qu'il eut tôt fait de regretter en voyant la salade fanée que la tante Pétunia lui avait servie ce soir-là en guise de dîner.

Et pourquoi donc Ron et Hermione étaient-ils si occupés ? Pourquoi n'était-il pas occupé, lui aussi ? N'avait-il pas apporté la preuve qu'il était capable d'accomplir beaucoup plus de choses qu'eux ? Oubliaient-ils tout ce qu'il avait fait ? N'était-ce pas *lui* qui avait atterri dans le

cimetière et assisté au meurtre de Cedric ? N'était-ce pas *lui* qui s'était retrouvé attaché à une pierre tombale et avait failli être tué à son tour ?

« Ne pense pas à tout ça », se répéta Harry d'un air sombre pour la centième fois depuis le début de l'été. Il était déjà suffisamment douloureux de revoir sans cesse ce cimetière dans ses cauchemars, inutile d'y revenir également lorsqu'il était éveillé.

Un peu plus loin, il tourna dans Magnolia Crescent. Parvenu à la moitié de la rue, il passa devant l'étroite allée où son parrain lui était apparu pour la première fois. Sirius, lui, semblait comprendre ce que Harry ressentait. Certes, ses lettres étaient tout aussi dépourvues de nouvelles importantes que celles de Ron et d'Hermione mais, au lieu de vagues allusions tout juste bonnes à exciter sa curiosité, elles contenaient au moins des mises en garde ou des mots de consolation : « Je sais à quel point tu dois te sentir frustré… Ne fourre pas ton nez là où tu ne dois pas et tout ira bien… Sois prudent, ne fais rien d'irréfléchi…»

Harry traversa Magnolia Crescent, tourna dans Magnolia Road et se dirigea vers le parc assombri par le crépuscule. Il avait suivi les conseils de Sirius, pensa-t-il – dans l'ensemble, en tout cas. Au moins avait-il résisté à la tentation d'accrocher sa grosse valise à son balai et de s'envoler tout seul en direction du Terrier des Weasley. En fait, Harry trouvait sa conduite irréprochable, compte tenu de l'exaspération et de la colère qu'il éprouvait à rester coincé si longtemps dans Privet Drive, où il était réduit à se cacher dans des massifs de fleurs en espérant entendre une nouvelle qui trahisse les activités de Lord Voldemort. Il n'en était pas moins irritant de se voir conseiller la prudence par un homme qui avait passé douze ans à Azkaban, la prison des sorciers, s'en était échappé, avait tenté de commettre le meurtre pour lequel on l'avait condamné à l'origine et s'était enfui sur le dos d'un hippogriffe volé.

Harry sauta par-dessus la grille verrouillée du parc et traversa la pelouse desséchée. L'endroit était aussi désert

que les rues environnantes. Lorsqu'il arriva devant les balançoires, il se laissa tomber sur la seule que Dudley et ses amis n'avaient pas réussi à casser, passa un bras autour de la chaîne et contempla le sol d'un air maussade. Il ne pourrait plus se cacher dans le massif de fleurs des Dursley. Demain, il faudrait songer à un nouveau moyen d'écouter les informations. Entre-temps, il n'avait d'autre perspective qu'une nouvelle nuit tout aussi agitée que les précédentes ; car même lorsqu'il échappait aux cauchemars dans lesquels il revoyait Cedric, il faisait des rêves inquiétants où se succédaient de longs couloirs sombres qui se terminaient tous par des culs-de-sac ou des portes fermées à clé. Sans doute étaient-ils liés à ce sentiment d'être pris au piège qu'il éprouvait lorsqu'il était éveillé. Souvent, la cicatrice de son front le picotait désagréablement mais il savait bien que Ron, Hermione ou Sirius n'y accorderaient pas la moindre importance. Dans le passé, la douleur de sa cicatrice l'avertissait que Voldemort reprenait des forces, mais à présent que Voldemort était bel et bien de retour, ses amis lui auraient sans doute répondu qu'il devait s'attendre à ressentir plus régulièrement cette irritation… Pas de quoi s'inquiéter… Rien de nouveau…

Son sentiment d'injustice grandit tellement en lui qu'il eut envie de pousser des hurlements de fureur. S'il n'avait pas été là, personne n'aurait même jamais su que Voldemort était revenu ! Et, en guise de récompense, on l'obligeait à s'enterrer à Little Whinging pendant quatre longues semaines, complètement coupé du monde de la magie, condamné à se tapir dans des massifs de bégonias agonisants pour entendre parler de perruches qui font du ski nautique ! Comment Dumbledore avait-il pu l'oublier aussi facilement ? Pourquoi Ron et Hermione s'étaient-ils retrouvés sans lui demander de les rejoindre ? Combien de temps encore devrait-il supporter que Sirius lui répète de se tenir tranquille et d'être un gentil garçon bien sage ? Combien de temps devrait-il résister à la tentation d'écrire à la stupide *Gazette du sorcier* pour leur faire remarquer

que Voldemort était de retour ? Ces pensées tournoyaient furieusement dans sa tête et la colère lui tordait les entrailles tandis qu'une nuit chaude, veloutée, tombait autour de lui, dans un parfum d'herbe sèche et tiède. Le parc était silencieux. On n'entendait que le grondement lointain de la circulation sur l'avenue qui longeait les grilles.

Harry ignorait combien de temps il était resté assis sur la balançoire avant que des éclats de voix interrompent ses songeries. Il releva la tête. Les réverbères des rues alentour projetaient une lueur brumeuse suffisante pour distinguer un groupe de jeunes gens qui s'avançaient dans le parc. L'un d'eux chantait bruyamment une chanson grossière. Les autres éclataient de rire. Des vélos de course haut de gamme, poussés par leurs propriétaires, produisaient un cliquetis discret.

Harry savait de qui il s'agissait. La silhouette qui marchait en tête était sans nul doute possible celle de son cousin, Dudley Dursley, qui rentrait chez lui, accompagné par sa bande de fidèles.

Dudley était aussi volumineux qu'à l'ordinaire, mais une année de régime sévère et la découverte d'un nouveau talent avaient entraîné un changement sensible dans son apparence physique. Ainsi que l'oncle Vernon le répétait avec ravissement à qui voulait l'entendre, Dudley était devenu récemment le champion de boxe junior inter collèges du Sud-Est, catégorie poids lourds. « Le noble art », comme disait l'oncle Vernon, avait rendu Dudley encore plus redoutable qu'au temps de l'école primaire, lorsque Harry lui avait tenu lieu de premier punching-ball. Harry n'avait plus du tout peur de son cousin, mais le fait que Dudley ait appris à porter ses coups avec plus de force et de précision ne constituait pas pour autant un motif de réjouissance. Les enfants du voisinage étaient terrifiés en le voyant – plus terrifiés encore que par « ce jeune Potter » dont on leur avait dit qu'il était un voyou endurci, inscrit au

Centre d'éducation des jeunes délinquants récidivistes de St Brutus.

Harry regarda les silhouettes sombres traverser la pelouse et se demanda qui ils avaient roué de coups ce soir-là. « Regardez un peu par ici, pensa-t-il en les observant. Allez… Regardez… je suis assis tout seul… Venez donc tenter votre chance… »

Si les amis de Dudley le voyaient assis là, ils lui fonceraient droit dessus, et que ferait Dudley, dans ce cas ? Il ne voudrait pas perdre la face devant sa bande mais il aurait une peur bleue de provoquer Harry… Il serait très amusant d'assister au dilemme de Dudley, de le tourner en ridicule, de voir son impuissance à réagir… Et, si l'un des autres essayait de frapper Harry, il était prêt – il avait emporté sa baguette magique. Qu'ils essaient… Il aurait grand plaisir à se défouler sur la bande qui avait fait autrefois de sa vie un enfer.

Mais ils ne se tournèrent pas vers lui et ne le virent pas. Ils avaient presque atteint les grilles, à présent, et Harry se retint à grand-peine de les appeler… Chercher la bagarre ne serait pas très intelligent… Il n'avait pas le droit de faire usage de magie… Il risquerait à nouveau l'expulsion.

Les voix de Dudley et de ses amis s'évanouirent ; ils avaient pris la direction de Magnolia Road et ils étaient maintenant hors de vue.

« Et voilà, Sirius, pensa tristement Harry, rien d'irréfléchi. Je n'ai pas fourré mon nez là où je ne devais pas. Exactement le contraire de ce que toi, tu as toujours fait. »

Il se leva et s'étira. Pour la tante Pétunia et l'oncle Vernon, l'heure à laquelle rentrait Dudley semblait toujours la bonne. Passé cette heure-là, en revanche, il était beaucoup trop tard. Son oncle avait menacé d'enfermer Harry dans la remise si jamais il rentrait encore une fois après Dudley. Aussi, étouffant un bâillement et la mine toujours renfrognée, Harry se dirigea vers la grille du parc.

Magnolia Road, tout comme Privet Drive, était envahie de grandes maisons carrées aux pelouses parfaitement entretenues et dont les propriétaires, eux-mêmes grands et carrés, roulaient dans des voitures étincelantes semblables à celle de l'oncle Vernon. Harry aimait mieux Little Whinging la nuit, lorsque les fenêtres masquées de rideaux formaient des taches de couleur qui brillaient comme des joyaux dans l'obscurité. À ces heures-là, il ne courait plus aucun danger d'entendre à son passage des marmonnements désapprobateurs sur son allure de délinquant. Il marcha rapidement et aperçut à nouveau la bande de Dudley en arrivant vers le milieu de Magnolia Road. Ils étaient en train de se dire au revoir à l'entrée de Magnolia Crescent. Harry se glissa à l'ombre d'un grand lilas et attendit.

— … hurlait comme un cochon, disait Malcolm sous les rires gras de ses amis.

— Joli crochet du droit, Big D, déclara Piers.

— Même heure demain ? proposa Dudley.

— Vous venez chez moi, mes parents ne seront pas là, annonça Gordon.

— À demain, alors, dit Dudley.

— Salut, Dud !

— À bientôt, Big D !

Harry attendit que la bande soit partie avant de se remettre en chemin. Lorsque leurs voix se furent à nouveau évanouies, il tourna le coin de la rue et s'engagea dans Magnolia Crescent. Marchant à grands pas, il rattrapa Dudley qui avançait nonchalamment en fredonnant des notes sans suite.

— Hé, Big D !

Dudley se retourna.

— Ah, grogna-t-il, c'est toi.

— Depuis quand tu te fais appeler Big D ? demanda Harry.

— Ferme-la, grogna Dudley.

— C'est cool, comme nom, dit Harry avec un sourire.

Il s’avança à la hauteur de son cousin et régla son pas sur le sien.

— Mais pour moi, tu seras toujours le « Duddlynouchet adoré ».

— Je t’ai dit de LA FERMER ! répliqua Dudley dont les mains de la taille d’un jambon se serrèrent en deux poings massifs.

— Tes copains savent que ta mère t’appelle Duddlynouchet ?

— Tu la fermes, oui ?

— À *elle,* tu ne lui dis pas de la fermer. Et « Popkin » ou « Duddy chéri », tu veux bien que je t’appelle comme ça aussi ?

Dudley ne répondit rien. L’effort qu’il devait faire pour se retenir de frapper Harry exigeait tout son sang-froid.

— Alors, à qui as-tu cassé la figure, ce soir ? demanda Harry dont le sourire s’effaça. Encore un môme de dix ans ? Je sais que tu t’en es pris à Mark Evans il y a deux jours…

— Il l’avait cherché, gronda Dudley.

— Ah bon ?

— Il a été insolent.

— Vraiment ? Il a dit que tu avais l’air d’un cochon à qui on aurait appris à marcher sur deux pattes ? Mais ça, ce n’est pas de l’insolence, Dud, c’est la vérité.

Un muscle frémissait sur la mâchoire de Dudley. Harry éprouvait une intense satisfaction à provoquer en lui une telle fureur. Il avait l’impression de transférer son propre sentiment de frustration directement à son cousin, le seul exutoire dont il disposait.

Ils tournèrent à droite, dans l’étroite allée où Harry avait vu Sirius pour la première fois, et qui offrait un raccourci entre Magnolia Crescent et Wisteria Walk. L’allée déserte, dépourvue de réverbères, était beaucoup plus sombre que les deux rues qu’elle reliait. Le bruit de leurs pas était étouffé par le mur d’un garage d’un côté et une haute clôture de l’autre.

— Tu te prends pour quelqu'un quand tu as ce machin-là sur toi, pas vrai ? dit Dudley quelques instants plus tard.

— Quel machin ?

— Cette chose que tu caches.

Harry sourit à nouveau.

— Tu n'es pas aussi bête que tu en as l'air, Dud. La preuve, c'est que tu arrives à marcher et à parler en même temps.

Harry sortit sa baguette magique et vit son cousin y jeter un regard en biais.

— Tu n'as pas le droit, dit aussitôt Dudley. Je sais que tu n'as pas le droit de t'en servir. Tu serais expulsé de ton école de cinglés.

— Peut-être qu'ils ont changé le règlement ? Qu'est-ce que tu en sais, Big D ?

— Ils n'ont rien changé du tout, assura Dudley qui ne semblait pas tout à fait convaincu.

Harry eut un rire silencieux.

— Tu n'aurais jamais le courage de te battre avec moi sans ce truc-là, grogna Dudley.

— Alors que toi, il te faut quatre copains derrière pour taper sur un môme de dix ans. Ce fameux titre de champion de boxe dont tu te vantes tout le temps, il avait quel âge, ton adversaire quand tu l'as eu ? Sept ans ? Huit ans ?

— Il avait seize ans, si tu veux savoir, gronda Dudley, et quand j'en ai eu fini avec lui, il est resté K.O. vingt minutes. Pourtant, il était deux fois plus lourd que toi. Tu vas voir quand je vais dire à mon père que tu as sorti ce truc-là…

— On va vite se réfugier chez son papa ? Le petit championnet de bo-boxe a peur de la baguette du méchant Harry ?

— Tu ne fais pas autant le fier la nuit, lança Dudley d'un ton railleur.

— Mais la nuit, on y *est* déjà, Duddlynouchet. C'est comme ça que ça s'appelle quand il fait tout noir.

— Je veux dire quand tu es dans ton lit ! répliqua Dudley.

Il avait cessé de marcher. Harry s'arrêta à son tour et observa son cousin. Même s'il ne pouvait pas voir grand-chose dans cette obscurité, il lui semblait que le visage épais de Dudley avait pris une expression étrangement triomphante.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Je ne fais pas le fier quand je suis dans mon lit ? s'étonna Harry, déconcerté. De quoi j'ai peur, d'après toi ? Des oreillers ?

— Je t'ai entendu la nuit dernière, répondit Dudley, la voix haletante. Tu parlais dans ton sommeil. Et tu *pleurnichais*.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? répéta Harry.

Mais il sentit son estomac se nouer. La nuit précédente, il avait revu le cimetière dans ses cauchemars.

Dudley éclata d'un rire rauque comme un aboiement puis il se mit à gémir d'une petite voix aiguë :

— Ne tuez pas Cedric ! Ne tuez pas Cedric ! C'est qui, Cedric ? Ton petit ami ?

— Je… Tu mens, répondit machinalement Harry.

Sa bouche était devenue sèche. Il se rendait compte que Dudley ne mentait pas. Sinon, comment aurait-il pu savoir quoi que ce soit de Cedric ?

— Papa ! Au secours, papa ! Il va me tuer, papa ! Bou hou !

— Tais-toi, dit Harry à voix basse. Tais-toi, Dudley, je t'aurai prévenu !

— Papa, viens à mon secours ! Maman, à l'aide ! Il a tué Cedric ! Papa, au secours ! Il va… *Ne pointe pas cette chose sur moi !*

Dudley recula contre le mur de l'allée. Harry avait dirigé sa baguette droit sur son cœur. Il sentait quatorze ans de haine pour Dudley palpiter dans ses veines… Que n'aurait-il pas donné pour le foudroyer à l'instant même, pour lui jeter un sort si violent qu'il serait frappé de mutisme, que des antennes lui pousseraient sur la tête et qu'il devrait rentrer à la maison en rampant comme un insecte…

— Ne parle plus jamais de ça, dit Harry dans un grondement. Tu as compris ?

— Pointe ce truc-là ailleurs !

— J'ai dit : « tu as compris ? »

— Pointe ça ailleurs !

— TU AS COMPRIS ?

— POINTE CE TRUC-LÀ AILLEURS QUE SUR…

Dudley laissa échapper une exclamation étrange, semblable à un frisson, comme si on l'avait brusquement plongé dans une eau glacée.

Quelque chose venait de bouleverser la nuit tout entière. Le ciel indigo parsemé d'étoiles était soudain devenu d'un noir d'encre, sans la moindre lueur – les étoiles, la lune, les réverbères entourés d'un halo brumeux à chaque extrémité de l'allée, tout avait disparu. Le grondement lointain de la circulation, le murmure des feuillages s'étaient tus. L'atmosphère douce et parfumée avait laissé place à un froid mordant, pénétrant. Ils étaient entourés à présent d'une obscurité totale, impénétrable, silencieuse, comme si une main géante avait laissé tomber sur toute l'allée un épais manteau de glace qui les aurait aveuglés.

Pendant une fraction de seconde, Harry pensa qu'il avait jeté un sort sans le vouloir, malgré tous ses efforts pour se contrôler – puis sa raison l'emporta sur ses impressions : il n'avait pas le pouvoir d'éteindre les étoiles. Il tourna la tête de chaque côté pour essayer d'apercevoir quelque chose mais les ténèbres lui couvraient les yeux comme un voile immatériel.

La voix terrifiée de Dudley retentit aux oreilles de Harry :

— Que… Qu'est-ce qu-que t-tu f-fais ? Ar-arrête !

— Je ne fais rien du tout ! Tais-toi et ne bouge pas !

— Je… J-je n'y v-vois p-plus ! Je s-suis aveugle ! Je…

— Je t'ai dit de te taire !

Harry restait parfaitement immobile, tournant ses yeux aveugles à droite et à gauche. Le froid était si intense qu'il

tremblait de tous ses membres. Il avait la chair de poule et ses cheveux s'étaient hérissés sur sa nuque. Il écarquilla les yeux au maximum et scruta l'obscurité sans rien voir.

C'était impossible… Ils ne pouvaient pas être là… Pas à Little Whinging… Il tendit l'oreille… Il les entendrait avant de les voir…

— Je l-le d-dirai à papa ! gémit Dudley. Où… où es-tu ? Qu'est-ce que tu f-f-f… ?

— Tu vas te taire, oui ? J'essaye d'écou…

Harry s'interrompit. Il venait d'entendre ce qu'il avait redouté.

Quelque chose d'autre était présent dans l'allée, quelque chose qui poussait de longs soupirs rauques comme des râles. Debout dans le froid glacial, tremblant des pieds à la tête, Harry éprouva une horrible sensation de terreur.

— Ar-arrête ! Je vais t-te casser la f-figure. Je te le j-jure !

— Dudley, tais…

BANG !

Un poing entra en contact avec la tempe de Harry. Le choc le souleva de terre et de petites lumières blanches dansèrent devant ses yeux. Pour la deuxième fois en une heure, il eut l'impression qu'on lui avait fendu le crâne. Une fraction de seconde plus tard, il retomba brutalement en laissant échapper sa baguette magique.

— Dudley, espèce de crétin ! s'écria-t-il.

La douleur lui avait fait venir les larmes aux yeux. À quatre pattes dans l'obscurité, il tâtonnait frénétiquement le sol à la recherche de sa baguette. Il entendit Dudley qui tentait de s'enfuir à l'aveuglette, trébuchant à chaque pas, se cognant contre la clôture.

— DUDLEY, REVIENS ! TU VAS DROIT DESSUS !

Un effroyable hurlement retentit et les bruits de pas de son cousin s'arrêtèrent net. Au même moment, Harry sentit s'insinuer derrière lui une onde glacée qui ne pouvait signifier qu'une seule chose. Il y en avait plus d'un.

— DUDLEY, FERME-LA ! QUOI QUE TU FASSES, NE DIS RIEN ! Baguette ! murmura fébrilement Harry, ses mains effleurant le sol comme des araignées. Où est… baguette… viens… *lumos !*

Dans sa quête désespérée d'un peu de lumière, il avait prononcé la formule machinalement. Avec un soulagement mêlé d'incrédulité, il vit une lueur jaillir à quelques centimètres de sa main : l'extrémité de la baguette magique s'était allumée. Harry l'attrapa, se releva précipitamment et fit volte-face.

Son estomac se révulsa.

Une haute silhouette encapuchonnée glissait doucement vers lui, comme suspendue au-dessus du sol, sans qu'on puisse voir ni pieds ni visage sous sa longue robe. À mesure qu'elle avançait, la créature semblait aspirer la nuit.

Reculant d'un pas incertain, Harry leva sa baguette.

— *Spero Patronum !*

Un filet de vapeur argentée jaillit à l'extrémité de la baguette magique. Le Détraqueur ralentit mais le sortilège ne fonctionna pas. S'emmêlant les pieds, Harry recula encore tandis que la créature continuait d'avancer vers lui. La panique embrumait son cerveau… « Concentre-toi…»

Deux mains grisâtres, visqueuses, couvertes de croûtes, glissèrent entre les plis de la robe et se tendirent vers Harry. Un crépitement semblable à une chute d'eau retentit à ses oreilles.

— *Spero Patronum !*

Sa propre voix lui parut faible et lointaine. Un nouveau filet de fumée argentée, plus mince que le précédent, s'échappa de la baguette. Harry n'y arrivait plus, il ne parvenait plus à jeter le sortilège.

Un rire s'éleva dans sa tête, un rire perçant, suraigu… Il sentait le souffle froid et putride de la mort lui emplir les poumons, le noyer… « Pense… pense à quelque chose d'heureux…»

Mais il n’y avait plus aucun bonheur en lui… Les doigts glacés du Détraqueur se refermaient sur sa gorge – le rire aigu devenait de plus en plus sonore et une voix dans sa tête lui disait : « Incline-toi devant la mort, Harry… peut-être même que tu ne souffriras pas… Je n’en sais rien… Je ne suis jamais mort…»

Jamais plus il ne reverrait Ron et Hermione…

Leurs visages surgirent alors dans son esprit tandis qu’il s’efforçait de reprendre son souffle.

— *SPERO PATRONUM !*

Cette fois, un immense cerf argenté jaillit de la baguette magique ; la ramure de l’animal frappa le Détraqueur là où son cœur aurait dû être et la créature fut aussitôt rejetée en arrière, aussi dénuée de pesanteur que l’obscurité elle-même. Tandis que le cerf chargeait, le Détraqueur s’envola, semblable à une chauve-souris. Il était vaincu.

— PAR ICI ! cria Harry à l’adresse du cerf.

Il fit demi-tour et se rua le long de l’allée en brandissant sa baguette lumineuse.

— DUDLEY ? DUDLEY !

Il n’eut pas à faire plus d’une douzaine de pas pour les trouver : Dudley recroquevillé par terre se protégeait la tête de ses bras. Un deuxième Détraqueur accroupi tout près de lui avait saisi ses poignets dans ses mains visqueuses et les écartait lentement, presque avec amour, en penchant sa tête encapuchonnée sur le visage de Dudley comme s’il voulait l’embrasser.

— ATTAQUE-LE ! hurla Harry.

Il y eut un bruissement précipité, un martèlement de sabots, et le cerf qu’il avait fait apparaître passa devant lui au galop. Le visage sans yeux du Détraqueur n’était plus qu’à deux centimètres de Dudley lorsque la ramure d’argent le frappa de plein fouet ; la créature fut projetée dans les airs et, tout comme son compagnon, s’envola dans la nuit avant d’être absorbée par les ténèbres. Le cerf

poursuivit sa course jusqu'au bout de l'allée puis se volatilisa dans une brume argentée.

La lune, les étoiles et les réverbères se rallumèrent aussitôt. Une brise tiède balaya l'allée. Les feuillages se remirent à murmurer dans les jardins avoisinants et le ronronnement familier des voitures s'éleva à nouveau de Magnolia Crescent. Harry demeura immobile, tous ses sens en éveil, prenant pleinement conscience de ce brusque retour à la normalité. Quelques instants plus tard, il se rendit compte que son T-shirt lui collait à la peau. Il ruisselait de sueur.

Harry n'arrivait pas à croire ce qui venait de se passer. Des Détraqueurs *ici,* à Little Whinging.

Dudley était toujours recroquevillé par terre, tremblant et gémissant. Harry se pencha pour voir s'il était en état de se relever mais, au même moment, il entendit quelqu'un approcher derrière lui au pas de course. Instinctivement, il brandit à nouveau sa baguette en pivotant sur ses talons pour faire face au nouvel arrivant.

Mrs Figg, leur vieille folle de voisine, apparut devant lui tout essoufflée. Des mèches grises s'échappaient de son filet à cheveux, un autre filet, à provisions celui-là, pendait de son poignet en produisant un bruit de ferraille et ses pieds sortaient à moitié de ses pantoufles écossaises. Harry esquissa un geste pour cacher sa baguette magique, mais…

— Ne la range surtout pas, espèce d'idiot ! s'écria Mrs Figg d'une voix perçante. S'il y en avait d'autres ? Oh, ce Mondingus Fletcher, je vais le *tuer !*

2
CRISES DE BEC

— Quoi ? demanda Harry sans comprendre.

— Il est parti ! s'exclama Mrs Figg en se tordant les mains. Parti voir quelqu'un à propos d'un lot de chaudrons d'origine douteuse ! Je lui ai dit que je l'écorcherais vif si jamais il s'en allait et maintenant, voilà ce qui arrive ! Des Détraqueurs ! Encore heureux que j'aie mis le sieur Pompon sur l'affaire ! Mais ne traînons pas ici ! Dépêche-toi, il faut te ramener là-bas ! Cette histoire n'a pas fini de nous causer des ennuis ! Je vais le *tuer !*

— Mais…

La révélation que cette vieille folle obsédée par ses chats connaissait l'existence des Détraqueurs constituait un choc presque aussi important que celui provoqué par l'apparition des deux créatures dans l'allée.

— Vous… vous êtes une sorcière ?

— Je suis une Cracmol et Mondingus le sait très bien. Comment voulait-il que je t'aide à affronter des Détraqueurs ? Il t'a laissé sans aucune protection alors que je l'avais *averti…*

— Ce Mondingus me suivait ? Mais alors… C'était *lui ?* Il était devant chez moi et il est parti en transplanant !

— Oui, c'est ça. Heureusement j'avais mis mon chat Pompon en faction sous une voiture, au cas où, et Pompon est venu me prévenir. Mais au moment où je suis arrivée chez toi, tu étais déjà parti et maintenant… Oh, que va dire Dumbledore ? Toi ! cria-t-elle à Dudley, toujours étendu par terre, dépêche-toi d'enlever tes grosses fesses de là !

— Vous connaissez Dumbledore ? s'étonna Harry en la regardant avec des yeux ronds.

— Bien sûr que je connais Dumbledore. Qui ne le connaît pas ? Mais *dépêchons.* Je ne serai d'aucune utilité s'ils reviennent, je n'ai même jamais réussi à métamorphoser un sachet de thé.

Elle se pencha, saisit un des gros bras de Dudley dans sa main ratatinée et tira.

— Lève-toi, espèce de gros tas de mou, *lève-toi !*

Mais Dudley ne pouvait ou ne voulait pas bouger. Il restait allongé par terre, tremblant comme une feuille, le teint d'un gris de cendre, les lèvres étroitement serrées.

— Je m'en occupe, dit Harry.

Il prit le bras de son cousin et le souleva. Avec un effort colossal, il parvint à le hisser sur ses pieds. Dudley semblait sur le point de s'évanouir. Ses petits yeux roulaient dans leurs orbites et des gouttes de sueur perlaient sur son visage ; lorsque Harry le lâcha, il se mit à vaciller dangereusement.

— Allez, vite ! s'écria Mrs Figg d'une voix hystérique.

Harry passa un des énormes bras de Dudley autour de ses épaules et le traîna en direction de la rue, ployant légèrement sous son poids. Mrs Figg, qui marchait devant eux d'un pas chancelant, alla jeter un regard anxieux au bout de l'allée.

— Garde ta baguette à la main, dit-elle à Harry tandis qu'ils s'engageaient dans Wisteria Walk. Inutile de nous soucier du Code du secret à présent, de toute façon, tout cela nous coûtera très cher, alors autant aller jusqu'au bout. Comme dit le proverbe : *Quitte à être pendu, mieux vaut que ce soit pour avoir volé un dragon plutôt qu'un mouton.* Sans parler de la Restriction de l'usage de la magie chez les sorciers de premier cycle… c'était précisément ce que Dumbledore craignait le plus… Qu'est-ce que je vois, là-bas ? Ah, c'est simplement Mr Prentice… Ne range pas ta baguette, mon garçon, je te répète que je ne pourrais t'être d'aucune utilité.

Il n'était pas facile de brandir une baguette magique d'une main ferme tout en soutenant Dudley. Exaspéré,

Harry donna à son cousin un coup de coude dans les côtes mais il semblait avoir perdu toute faculté de mouvement et restait avachi sur l'épaule de Harry, ses grands pieds traînant par terre.

— Pourquoi ne m'avez-vous jamais dit que vous étiez une Cracmol, Mrs Figg ? demanda Harry, essoufflé par ses efforts. Toutes les fois où je suis venu chez vous, pourquoi ne pas m'en avoir parlé ?

— C'était par ordre de Dumbledore. Je devais garder un œil sur toi mais ne rien te révéler. Tu étais trop jeune. Je suis désolée d'avoir dû te faire passer des moments aussi pénibles, Harry, mais les Dursley ne t'auraient jamais laissé venir chez moi s'ils avaient pensé que tu t'y plaisais. Ce n'était pas facile, tu sais… mais, oh, ma parole, dit-elle d'un ton tragique en se tordant à nouveau les mains, quand Dumbledore saura ça… Comment Mondingus a-t-il pu partir alors qu'il était de garde jusqu'à minuit… ? *Où est-il ?* Comment vais-je annoncer à Dumbledore ce qui s'est passé ? Je ne sais pas transplaner.

— J'ai une chouette, je peux vous la prêter, dit Harry d'une voix gémissante en se demandant si son épine dorsale n'allait pas se briser sous le poids de Dudley.

— Harry, tu ne comprends pas ! Dumbledore va devoir agir au plus vite, le ministère a ses propres moyens de détecter l'usage de la magie par un sorcier de premier cycle, ils sont déjà au courant, tu peux en être sûr.

— Mais comment pouvais-je me débarrasser des Détraqueurs sans magie ? Ils se demanderont plutôt ce que des Détraqueurs venaient faire du côté de Wisteria Walk, non ?

— Oh, mon cher Harry, comme je voudrais qu'il en soit ainsi mais j'ai bien peur que… MONDINGUS FLETCHER, JE VAIS TE TUER !

Il y eut un « crac ! » sonore et une forte odeur d'alcool mêlée de vieux tabac se répandit dans l'atmosphère tandis qu'un homme râblé, mal rasé et vêtu d'un pardessus en lambeaux, se matérialisait devant leur nez. Il avait des

jambes courtes et arquées, une longue tignasse rousse et des yeux injectés de sang, soulignés de grands cernes qui lui donnaient le regard mélancolique d'un basset. Serrée dans sa main, il tenait une boule de tissu argenté que Harry reconnut aussitôt : c'était une cape d'invisibilité.

— C'qui s'passe, Figgy ? dit l'homme en regardant successivement Mrs Figg, Harry et Dudley. On peut savoir pourquoi tu sors de la clandestinité ?

— Je t'en ficherais, moi, de la *clandestinité* ! s'écria Mrs Figg. Des Détraqueurs, voilà c'qui s'passe, espèce de tire-au-flanc ! Voleur ! Bon à rien ! Aigrefin !

— Des Détraqueurs ? répéta Mondingus, effaré. Des Détraqueurs, ici ?

— Oui, espèce de gros tas de fientes de chauve-souris, ici ! hurla Mrs Figg d'une voix perçante. Des Détraqueurs qui ont attaqué ce pauvre garçon alors que tu étais de garde !

— Nom de nom ! Ça alors ! dit Mondingus d'une voix faible en regardant alternativement Harry et Mrs Figg. Nom de nom, je…

— Et toi, pendant ce temps-là, tu étais parti t'acheter des chaudrons volés ! Je t'avais bien dit de ne pas t'éloigner ! Je te l'ai dit, pas vrai ?

— Je… enfin… j'ai…

Mondingus paraissait très mal à l'aise.

— C'était une excellente affaire, tu comprends…

Mrs Figg leva son filet à provisions et en frappa Mondingus au visage et au cou. À en juger par le bruit métallique qu'il produisait, le filet devait être rempli de boîtes de nourriture pour chats.

— Aïe ! Arrête ! Houlà ! arrête ça espèce de vieille chouette ! Il faut que quelqu'un aille prévenir Dumbledore !

— Oui ! Il faut ! hurla Mrs Figg en donnant de grands coups de son sac plein de conserves sur toutes les parties du corps de Mondingus qu'elle pouvait atteindre. Et-tu-ferais-bien-d'y-aller-toi-même-comme-ça-tu-lui-diras-pourquoi-tu-n'étais-pas-là-pour-aider !

— Pas la peine de te mettre le chignon à l'envers ! dit Mondingus, le dos voûté, les bras en bouclier au-dessus de sa tête. J'y vais, j'y vais !

Et dans un nouveau craquement, il se volatilisa.

— J'espère que Dumbledore va *l'assassiner* ! s'exclama Mrs Figg avec fureur. Allez, dépêche-toi, Harry, qu'est-ce que tu attends ?

Harry estima préférable de ne pas perdre ce qui lui restait de souffle à faire remarquer qu'il parvenait à peine à marcher sous le poids de Dudley. Il souleva son cousin à demi inconscient et poursuivit son chemin d'un pas chancelant.

— Je t'accompagne jusqu'à ta porte, dit Mrs Figg alors qu'ils tournaient dans Privet Drive. Au cas où il y en aurait d'autres... Oh, ma parole, quelle catastrophe... Dire que tu as dû les affronter tout seul... Et Dumbledore qui nous avait recommandé de tout faire pour t'éviter d'avoir à te servir de ta baguette... Mais inutile de se lamenter, quand la potion est tirée, il faut la boire... N'empêche, comme dit le proverbe : *Le chat est entré dans la cage aux lutins,* à présent.

— Et donc, Dumbledore me faisait suivre ? demanda Harry d'une voix haletante.

— Évidemment, répondit Mrs Figg d'un ton agacé. Tu croyais qu'il allait te laisser vagabonder à ta guise après ce qui s'est passé en juin ? Seigneur, mon garçon, on m'avait pourtant dit que tu étais intelligent... Bon, allez... rentre chez toi et n'en sors plus, dit-elle lorsqu'ils eurent atteint le numéro 4 de la rue. Je pense que quelqu'un va bientôt te contacter.

— Qu'allez-vous faire maintenant ? demanda précipitamment Harry.

— Je file tout droit à la maison, répondit Mrs Figg avec un frisson en scrutant la rue sombre. Je dois attendre des instructions supplémentaires. Toi, reste enfermé. Bonsoir.

— Attendez, ne partez pas tout de suite ! Je voudrais savoir...

Mais elle s'éloignait déjà en trottinant, ses pantoufles claquant sous ses pieds, son filet à provisions se balançant dans un bruit de ferraille.

— Attendez ! s'écria Harry.

Il avait toujours un million de questions à poser à quiconque se trouvait en contact avec Dumbledore. Mais en quelques instants, Mrs Figg fut engloutie par l'obscurité. L'air renfrogné, Harry cala Dudley sur son épaule et parcourut lentement, douloureusement, l'allée qui traversait le jardin du numéro 4.

La lumière était allumée dans le hall. Harry remit sa baguette magique dans son jean, appuya sur la sonnette et regarda la silhouette de la tante Pétunia grandir à mesure qu'elle approchait, étrangement déformée par le verre dépoli de la porte d'entrée.

— Diddy ! Enfin ! Il était temps que tu rentres. Je commençais à être très… *Diddy, qu'est-ce qui se passe ?*

Harry jeta un regard en biais à son cousin et s'écarta juste à temps. Dudley vacilla sur place pendant un instant, le teint verdâtre… Puis il ouvrit la bouche et vomit sur le paillasson.

— DIDDY ! Diddy, qu'est-ce qui t'arrive ? Vernon ? VERNON !

L'oncle de Harry sortit du salon d'un pas pesant, sa moustache de morse se hérissant en tous sens, comme toujours lorsqu'il était dans un état d'agitation. Il se précipita pour aider la tante Pétunia à manœuvrer un Dudley aux genoux flageolants afin de lui faire franchir le seuil de la porte tout en évitant de marcher dans la mare nauséabonde.

— Il est malade, Vernon !

— Qu'y a-t-il, fils ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que Mrs Polkiss t'a donné à manger quelque chose qui venait de l'étranger ?

— Pourquoi es-tu tout sale, mon chéri ? Tu t'es allongé par terre ?

— J’espère au moins que tu ne t’es pas fait attaquer dans la rue, fils ?

La tante Pétunia poussa un cri.

— Vernon, appelle la police ! Appelle la police ! Mon Diddy chéri, parle à ta maman ! Qu’est-ce qu’ils t’ont fait ?

Dans tout ce remue-ménage, personne ne semblait avoir remarqué la présence de Harry, ce qui lui convenait à merveille. Il parvint à se glisser dans le hall juste avant que l’oncle Vernon claque la porte et, tandis que les Dursley s’avançaient à grand bruit en direction de la cuisine, Harry s’approcha de l’escalier à pas feutrés.

— Qui t’a fait ça, fils ? Donne-nous les noms. On les aura, ne t’inquiète pas.

— Chut, Vernon ! Il essaye de dire quelque chose. Qu’est-ce qu’il y a, Diddy ? Parle à ta maman !

Harry avait posé le pied sur la première marche lorsque Dudley retrouva l’usage de la parole :

— C’est *lui.*

Harry se figea sur place, le pied sur la marche, le visage crispé, se préparant à l’explosion.

— VIENS ICI, MON GARÇON !

Dans un mélange de colère et de peur, Harry retira lentement son pied de la marche et fit demi-tour pour suivre les Dursley.

La cuisine d’une propreté méticuleuse avait un éclat étrangement irréel, après l’obscurité du dehors. La tante Pétunia aida Dudley à s’asseoir sur une chaise. Il avait toujours le visage moite et verdâtre. L’oncle Vernon se tenait devant l’égouttoir, ses petits yeux plissés fixant Harry d’un regard noir.

— Qu’as-tu fait à mon fils ? dit-il dans un grondement menaçant.

— Rien, répondit Harry qui savait parfaitement que l’oncle Vernon ne le croirait pas.

— Que t’a-t-il fait, Diddy ? demanda la tante Pétunia d’une voix chevrotante en épongeant le blouson de cuir de son fils sur lequel il avait vomi. Est-ce que… est-ce qu’il

s’agit de tu-sais-quoi, mon chéri ? Est-ce qu’il s’est servi de sa… chose ?

Dudley répondit par l’affirmative en hochant lentement sa tête qui tremblotait.

— Ce n’est pas vrai ! protesta vivement Harry, tandis que la tante Pétunia laissait échapper une longue plainte et que l’oncle Vernon brandissait ses poings serrés. Je ne lui ai rien fait du tout, ce n’était pas moi, c’était…

Mais à cet instant précis, un hibou moyen duc s’engouffra par la fenêtre de la cuisine. Manquant de peu le sommet du crâne de l’oncle Vernon, il traversa la pièce, laissa tomber aux pieds de Harry la grande enveloppe en parchemin qu’il portait dans son bec, exécuta un gracieux demi-tour, l’extrémité de ses ailes effleurant à peine le haut du réfrigérateur, puis ressortit dans le jardin.

— Des HIBOUX ! rugit l’oncle Vernon, l’éternelle veine de sa tempe palpitant de fureur alors qu’il fermait violemment la fenêtre de la cuisine. ENCORE DES HIBOUX ! JE NE VEUX PLUS DE HIBOUX DANS MA MAISON !

Mais Harry avait déjà ouvert l’enveloppe et sorti la lettre qu’elle contenait, son cœur battant à tout rompre, quelque part dans la région de sa pomme d’Adam.

Cher Mr Potter,

Nous avons reçu des informations selon lesquelles vous auriez exécuté le sortilège du Patronus ce soir à neuf heures vingt-trois, dans une zone habitée par des Moldus et en présence de l’un d’eux.

La gravité de cette violation du décret sur la Restriction de l’usage de la magie chez les sorciers de premier cycle entraîne d’office votre expulsion de l’école de sorcellerie Poudlard. Des représentants du ministère se présenteront à votre domicile dans les plus brefs délais afin de procéder à la destruction de votre baguette magique.

Étant entendu que vous avez déjà reçu un avertissement officiel pour une précédente infraction à

l'article 13 du Code du secret établi par la Confédération internationale des sorciers, nous avons le regret de vous informer que votre présence sera requise lors d'une audience disciplinaire qui aura lieu au ministère de la Magie le 12 août prochain à neuf heures précises.

Vous espérant en bonne santé, je vous prie d'agréer, cher Mr Potter, l'expression de mes sentiments distingués.

Mafalda Hopkrik
Service des usages abusifs de la magie
Ministère de la Magie.

Harry lut deux fois la lettre d'un bout à l'autre. Il entendait à peine les voix de l'oncle Vernon et de la tante Pétunia. Sa tête lui semblait comme engourdie par une sensation glacée. Une seule information avait pénétré sa conscience comme une fléchette paralysante : il était renvoyé de Poudlard. C'était fini, il n'y retournerait plus.

Il leva les yeux vers les Dursley. Le teint écarlate, l'oncle Vernon hurlait, les poings toujours brandis. La tante Pétunia avait passé les bras autour de son fils, à nouveau saisi de haut-le-cœur.

Le cerveau momentanément paralysé de Harry parut se réveiller. « Des représentants du ministère se présenteront à votre domicile dans les plus brefs délais afin de procéder à la destruction de votre baguette magique. » Il n'y avait plus qu'une solution. Prendre la fuite. À l'instant même. Où irait-il ? Harry l'ignorait, mais il était au moins certain d'une chose : que ce soit à Poudlard ou ailleurs, il aurait besoin de sa baguette magique. Presque comme dans un rêve, il sortit sa baguette et pivota sur ses talons pour quitter la cuisine.

— Où vas-tu comme ça ? s'écria son oncle.

N'obtenant aucune réponse, l'oncle Vernon traversa la cuisine à grands pas pour barrer la porte à Harry.

— Je n'en ai pas encore fini avec toi, mon garçon.

— Laisse-moi passer, dit Harry à voix basse.

— Tu vas rester ici et m'expliquer pourquoi mon fils…

— Si tu ne me laisses pas passer, je te jette un sort, coupa Harry en levant sa baguette.

— N'essaye pas de m'impressionner ! gronda l'oncle Vernon. Je sais très bien que tu n'as pas le droit de t'en servir en dehors de cette maison de fous que tu appelles une école !

— La maison de fous m'a expulsé, annonça Harry. Je peux donc faire tout ce que je veux, maintenant. Je te donne trois secondes. Un… Deux…

Un « CRAC ! » retentissant résonna dans la cuisine. La tante Pétunia poussa un hurlement. L'oncle Vernon laissa échapper un cri en se baissant instinctivement et, pour la troisième fois ce soir-là, Harry chercha l'origine d'une perturbation dont il n'était pas responsable. Il la découvrit aussitôt : une chouette effraie aux plumes en bataille était tombée sur le rebord extérieur après avoir heurté de plein fouet la fenêtre fermée.

Sans prêter attention aux vociférations angoissées de l'oncle Vernon qui criait : « ENCORE CES HIBOUX ! », Harry traversa la cuisine et ouvrit la fenêtre à la volée. La chouette tendit une patte à laquelle était attaché un petit rouleau de parchemin, secoua ses plumes et s'envola dès que Harry eut pris la lettre. Les mains tremblantes, il déroula le parchemin sur lequel un mot avait été hâtivement griffonné à l'encre noire.

Harry,

Dumbledore vient d'arriver au ministère pour essayer d'éclaircir les choses. NE QUITTE SURTOUT PAS LA MAISON DE TA TANTE ET DE TON ONCLE. NE FAIS PLUS USAGE DE MAGIE ET NE RENDS PAS TA BAGUETTE.

Arthur Weasley

Dumbledore essayait d'éclaircir les choses… Qu'est-ce que cela signifiait ? Avait-il le pouvoir d'annuler une décision du ministère ? Dans ce cas, y avait-il une chance

pour qu'il puisse rester à Poudlard ? Une lueur d'espoir s'alluma en lui, aussitôt effacée par la panique : comment pouvait-il refuser de rendre sa baguette sans avoir recours à la magie ? Il lui faudrait engager un duel avec les représentants du ministère et, s'il le faisait vraiment, ce n'était plus l'expulsion de Poudlard qu'il risquait mais la prison d'Azkaban.

Ses pensées se bousculaient dans sa tête… il pouvait soit prendre la fuite et risquer d'être rattrapé par les représentants du ministère, soit ne pas bouger en attendant qu'ils viennent le chercher ici. Il était beaucoup plus tenté par la première possibilité mais il savait que Mr Weasley prenait ses intérêts à cœur… Et d'ailleurs, Dumbledore avait déjà arrangé des situations bien pires.

— Finalement, j'ai changé d'avis, dit Harry, je reste.

D'un bond, il alla s'asseoir à la table de la cuisine, face à Dudley et à la tante Pétunia. Les Dursley semblaient pris de court par cette brusque volte-face. La tante Pétunia jeta un regard désespéré à l'oncle Vernon. La veine de sa tempe violacée palpitait plus que jamais.

— D'où sortent tous ces fichus hiboux ? rugit-il.

— Le premier venait du ministère de la Magie pour m'annoncer mon expulsion, répondit Harry d'une voix très calme.

Il tendait l'oreille pour essayer de percevoir le moindre bruit extérieur au cas où les représentants du ministère approcheraient de la maison et il lui semblait plus simple et plus paisible de répondre aux questions de l'oncle Vernon plutôt que de l'entendre hurler et tempêter.

— Le deuxième était envoyé par le père de mon ami Ron, qui travaille au ministère.

— Le *ministère de la Magie* ? beugla l'oncle Vernon. Des gens comme toi au *gouvernement* ? Oh mais ça explique tout, je comprends maintenant, pas étonnant que le pays soit en pleine dégringolade !

Voyant que Harry ne réagissait pas, l'oncle Vernon lui jeta un regard furieux puis lança :

— Et pourquoi t'a-t-on expulsé ?

— Parce que j'ai utilisé une formule magique.

— Aha ! gronda l'oncle Vernon en abattant son poing massif sur le réfrigérateur qui s'ouvrit sous le choc – divers aliments basses calories réservés à Dudley tombèrent en s'écrasant sur le sol. Donc, tu avoues ! *Qu'as-tu fait à Dudley ?*

— Rien, répondit Harry d'une voix un peu moins calme. Ce n'était pas moi…

— *C'était lui*, marmonna Dudley inopinément.

L'oncle Vernon et la tante Pétunia adressèrent à Harry de grands signes de la main pour le faire taire tandis qu'ils se penchaient tous deux vers Dudley.

— Vas-y, fils, dit l'oncle Vernon. Qu'a-t-il fait exactement ?

— Raconte-nous tout, mon chéri, murmura la tante Pétunia.

— L'a pointé sa baguette sur moi, grommela Dudley.

— Oui, c'est vrai mais je ne m'en suis pas servi, protesta Harry avec colère.

— TAIS-TOI ! s'écrièrent l'oncle Vernon et la tante Pétunia d'une même voix.

— Vas-y, fils, répéta l'oncle Vernon, la moustache frémissante de fureur.

— Tout s'est éteint, expliqua Dudley d'une voix rauque, le corps parcouru de frissons. Il faisait tout noir. Et alors, j'ai entendu des… des *choses.* Dans ma tête.

L'oncle Vernon et la tante Pétunia échangèrent un regard horrifié. Si la magie était la chose au monde qu'ils détestaient le plus – suivie de près par les voisins qui trichaient encore plus qu'eux pour contourner l'interdiction d'arroser les jardins –, les gens qui entendaient des voix occupaient sans nul doute une place de choix dans l'ordre de leurs répugnances. De toute évidence, ils pensaient que Dudley était en train de perdre la raison.

— Qu'est-ce que tu as entendu, Popkin ? murmura la tante Pétunia, le teint blafard et les larmes aux yeux.

Mais Dudley semblait incapable de répondre. Il frissonna à nouveau et hocha sa grosse tête blonde. Malgré la sensation d'effroi et d'hébétude qui l'avait envahi depuis l'arrivée du premier hibou, Harry éprouva une certaine curiosité. Les Détraqueurs avaient le pouvoir de faire revivre aux gens les pires moments de leur vie. Qu'avait donc pu entendre cette petite brute de Dudley, si gâté, si choyé ?

— Comment se fait-il que tu sois tombé par terre, fils ? demanda l'oncle Vernon avec une douceur qui n'avait rien de naturel.

C'était le genre de voix qu'on adopte au chevet d'une personne gravement malade.

— Tré… Trébuché, répondit Dudley en tremblant. Et puis…

Il montra son torse massif. Harry comprit aussitôt. Dudley se rappelait la moiteur glacée qui emplit les poumons à mesure qu'on se vide de tout espoir, de toute idée de bonheur.

— Horrible, croassa-t-il. Froid. Vraiment froid.

— D'accord, dit l'oncle Vernon d'une voix qu'il s'efforçait de rendre calme tandis que la tante Pétunia posait une main anxieuse sur le front de son fils pour évaluer sa température. Que s'est-il passé ensuite, Duddy ?

— Senti… senti… senti… comme si… comme si…

— Comme si tu ne pourrais plus jamais être heureux de ta vie, acheva Harry d'un ton monocorde.

— Oui, murmura Dudley, toujours tremblant.

— Donc ! s'exclama l'oncle Vernon d'une voix qui avait retrouvé sa pleine et considérable puissance. Tu as jeté à mon fils un de tes sortilèges de cinglé pour qu'il entende des voix et se croie condamné au malheur ou à je ne sais quoi, c'est bien cela ?

— Combien de fois faudra-t-il que je le répète, répondit Harry dont le ton et la colère montaient. Ce n'était pas moi ! C'étaient deux Détraqueurs !

— Deux quoi ? Qu'est-ce que c'est que ces sornettes ?

— Des Dé-tra-queurs, répéta Harry avec lenteur, en détachant chaque syllabe. Ils étaient deux.

— Et qu'est-ce que c'est que ça, des Détraqueurs ?

— Ce sont les gardiens d'Azkaban, la prison des sorciers, dit la tante Pétunia.

Ses paroles laissèrent place à deux secondes d'un silence assourdissant, puis la tante Pétunia plaqua une main contre sa bouche comme si elle venait de laisser échapper un juron obscène. L'oncle Vernon la regardait avec des yeux écarquillés. Harry sentit son cerveau vaciller dans sa tête. Mrs Figg, c'était une chose, mais la *tante Pétunia ?*

— Comment sais-tu cela ? demanda-t-il, abasourdi.

La tante Pétunia semblait consternée. Elle lança à l'oncle Vernon un regard d'excuse apeuré puis baissa légèrement la main, découvrant ses dents de cheval.

— J'ai entendu… cet horrible garçon… il en parlait à… à *elle…* il y a des années…, dit-elle d'une voix hachée.

— Si tu fais allusion à maman et papa, pourquoi ne pas les appeler par leurs noms ? déclara Harry d'une voix forte.

Mais la tante Pétunia ne lui prêta aucune attention. Elle paraissait terriblement ébranlée.

Harry avait l'air stupéfait. En dehors d'un accès de colère au cours duquel, des années auparavant, elle avait hurlé que la mère de Harry était un monstre, il n'avait jamais entendu la tante Pétunia mentionner sa sœur. Il était abasourdi qu'elle se soit rappelé pendant si longtemps cette bribe d'information sur le monde de la magie, alors qu'elle mettait habituellement toute son énergie à prétendre que ce monde n'existait pas.

L'oncle Vernon ouvrit la bouche, la referma, l'ouvrit à nouveau, la referma encore, puis, livrant apparemment un rude combat pour retrouver l'usage de la parole, l'ouvrit une troisième fois et dit d'une voix croassante :

— Alors, ils… ils existent… heu… vraiment… ces… heu… Détrac-choses ?

La tante Pétunia acquiesça d'un signe de tête.

L’oncle Vernon regarda alternativement sa femme, Dudley et Harry comme dans l’espoir que l’un d’eux s’écrierait soudain : « Poisson d’avril ! » Voyant que ce n’était pas le cas, il ouvrit à nouveau la bouche mais se vit dispensé de tout effort supplémentaire par l’arrivée du troisième hibou de la soirée. L’oiseau s’engouffra par la fenêtre toujours ouverte comme un boulet de canon emplumé et atterrit avec bruit sur la table de la cuisine. Les trois Dursley sursautèrent d’un même mouvement d’effroi. Harry saisit une deuxième enveloppe d’aspect officiel que le hibou tenait dans son bec et l’ouvrit tandis que l’oiseau repartait par la fenêtre en disparaissant dans la nuit.

— J’en ai assez de ces nom de nom de fichus hiboux, marmonna l’oncle Vernon, l’air exaspéré.

À grands pas pesants, il alla refermer la fenêtre d’un geste brusque.

Cher Mr Potter,

Suite à notre lettre d’il y a approximativement vingt-deux minutes, le ministère de la Magie est revenu sur sa décision de procéder à la destruction immédiate de votre baguette magique. Vous pourrez donc la conserver jusqu’à votre audience disciplinaire du 12 août à l’issue de laquelle une décision officielle sera prise.

À la suite d’un entretien avec le directeur de l’école de sorcellerie Poudlard, le ministère a bien voulu que la question de votre expulsion soit également examinée à cette date. Vous devrez par conséquent vous considérer comme simplement suspendu jusqu’à plus ample informé.

Je vous prie d’agréer, cher Mr Potter, l’expression de mes sentiments distingués.

Mafalda Hopkrik
Service des usages abusifs de la magie
Ministère de la Magie

Harry relut entièrement la lettre trois fois de suite. Le nœud qu'il sentait dans sa poitrine se relâcha légèrement à l'annonce qu'il n'était pas définitivement expulsé. Mais ses craintes n'étaient pas dissipées pour autant. Tout semblait suspendu à cette audience du 12 août.

— Alors ? dit l'oncle Vernon, rappelant Harry à la réalité immédiate. Qu'est-ce qui se passe, maintenant ? Ils t'ont condamné à quelque chose ? Vous avez encore la peine de mort, chez vous ? ajouta-t-il avec espoir.

— Je suis convoqué à une audience disciplinaire, dit Harry.

— C'est là qu'ils te condamneront ?

— J'imagine.

— Alors, tout espoir n'est pas perdu, dit l'oncle Vernon avec méchanceté.

— Bon, si c'est terminé, dit Harry en se levant.

Il avait hâte d'être seul, de réfléchir, peut-être d'envoyer une lettre à Ron, à Hermione ou à Sirius.

— CE N'EST PAS DU TOUT TERMINÉ ! hurla l'oncle Vernon. RASSIEDS-TOI !

— Qu'est-ce qu'il y a, *maintenant* ? répliqua Harry d'un ton agacé.

— DUDLEY ! Voilà ce qu'il y a ! rugit l'oncle Vernon. Je veux savoir ce qui est arrivé exactement à mon fils !

— PARFAIT ! s'écria Harry.

Son humeur était telle que des étincelles rouge et or jaillirent à l'extrémité de sa baguette qu'il tenait toujours serrée dans sa main. Les trois Dursley tressaillirent, l'air terrifié.

— Dudley et moi, nous étions dans l'allée entre Magnolia Crescent et Wisteria Walk, dit Harry, qui parlait très vite en s'efforçant de contrôler ses nerfs. Dudley a voulu faire le malin avec moi et j'ai sorti ma baguette mais je ne m'en suis pas servi. À ce moment-là, deux Détraqueurs sont arrivés…

— Mais QUI SONT ces Détracoïdes ? demanda l'oncle Vernon avec fureur. Qu'est-ce qu'ils FONT ?

— Je te l'ai dit : ils t'enlèvent toute idée de bonheur, répondit Harry, et s'ils en ont l'occasion, ils t'embrassent.

— Ils t'embrassent ? s'exclama son oncle, les yeux légèrement exorbités. Ils *t'embrassent ?*

— C'est comme ça qu'on dit quand ils aspirent ton âme à travers ta bouche.

La tante Pétunia laissa échapper un petit cri.

— Son *âme* ? Ils ne lui ont quand même pas pris… Il a toujours…

Elle attrapa Dudley par les épaules et le secoua comme si elle espérait entendre son âme remuer en lui.

— Bien sûr qu'ils n'ont pas pris son âme, tu le saurais s'ils l'avaient fait, dit Harry, exaspéré.

— Alors tu t'es défendu, fils, c'est ça ? reprit l'oncle Vernon d'une voix sonore, en s'efforçant de ramener la conversation sur un plan qu'il pouvait comprendre. Tu leur as envoyé un bon vieux gauche-droite bien placé ?

— On ne peut pas envoyer à un Détraqueur *un bon vieux gauche-droite,* dit Harry entre ses dents serrées.

— Alors, pourquoi est-il entier ? s'exclama l'oncle Vernon. Pourquoi n'est-il pas tout vide à l'intérieur ?

— Parce que j'ai fait apparaître un Patronus.

WHOOSH ! Accompagné d'un bruissement d'ailes et d'un petit nuage de poussière, un quatrième hibou fit irruption dans le foyer de la cheminée.

— POUR L'AMOUR DU CIEL ! rugit l'oncle Vernon en arrachant des touffes de poils à sa moustache, ce qu'il n'avait pas fait depuis bien longtemps. JE NE VEUX PAS DE HIBOUX ICI, JE TE PRÉVIENS QUE JE NE LE TOLÉRERAI PAS !

Mais Harry détachait déjà un morceau de parchemin de la patte du hibou. Il était tellement certain que cette lettre venait de Dumbledore et lui expliquait tout – les Détraqueurs, Mrs Figg, les intentions du ministère, la façon dont il comptait arranger les choses – que, pour la première fois de sa vie, il fut déçu de reconnaître l'écriture de Sirius. Sans prêter la moindre attention à l'oncle Vernon qui

poursuivait ses imprécations, les yeux plissés pour se protéger du nouveau nuage de poussière que le hibou avait soulevé en repartant par la cheminée, Harry lut le message de Sirius : « Arthur vient de nous raconter ce qui s'est passé. Ne sors plus de la maison, quoi que tu fasses. »

Harry trouvait cette réponse si peu appropriée aux événements de la soirée qu'il retourna le parchemin en pensant que la lettre comportait une suite, mais il n'y avait rien de plus.

Il se sentit à nouveau de très mauvaise humeur. Est-ce que quelqu'un allait enfin se décider à lui dire : « Bien joué » pour avoir réussi à mettre en fuite deux Détraqueurs à lui tout seul ? Mr Weasley et Sirius se comportaient tous deux comme s'il avait fait quelque chose de mal et qu'ils attendaient de connaître toute l'étendue des dégâts avant de lui exprimer leurs remontrances.

— J'en ai assez de tous ces hiboux qui entrent et sortent à leur guise, nous allons avoir une sérieuse crise de… heu, prise de bec à ce sujet, mon garçon !

— Je ne peux pas empêcher les hiboux de venir, répliqua sèchement Harry en froissant la lettre de Sirius.

— Je veux savoir la vérité sur ce qui s'est passé ce soir ! aboya l'oncle Vernon. Si ce sont des Défroqueurs qui ont attaqué Dudley, comment se fait-il que tu sois renvoyé ? TU as fait tu-sais-quoi, tu l'as avoué toi-même !

Harry respira profondément pour essayer de se détendre. Il commençait à avoir de nouveau mal à la tête et désirait plus que tout sortir de cette cuisine pour échapper aux Dursley.

— J'ai jeté le sortilège du Patronus pour chasser les Détraqueurs, dit-il en se forçant à rester calme. C'est la seule chose qui soit efficace contre eux.

— Et qu'est-ce que ces Détracoïdes *faisaient* à Little Whinging ? demanda l'oncle Vernon d'un ton outragé.

— Je n'en sais rien, répondit Harry avec lassitude. Je n'en ai aucune idée.

La lumière crue des néons de la cuisine aggravait son mal de tête. Sa colère s'apaisait peu à peu, il se sentait épuisé, vidé. Les trois Dursley le regardaient fixement.

— C'est à cause de toi, dit l'oncle Vernon avec force. Tu as quelque chose à voir là-dedans, mon garçon, je le sais. Sinon, pourquoi seraient-ils venus jusqu'ici ? Pourquoi auraient-ils pris cette allée ? TU es certainement le seul… le seul…

De toute évidence, il ne pouvait se résoudre à prononcer le mot « sorcier ».

— Le seul *tu-sais-quoi* à des kilomètres à la ronde.

— Je le répète : j'ignore pourquoi ils étaient là.

Mais en entendant les dernières paroles de l'oncle Vernon, le cerveau épuisé de Harry s'était remis à fonctionner. Qu'est-ce que les Détraqueurs étaient venus *faire* à Little Whinging ? Comment croire que leur présence dans l'allée relevait d'une simple coïncidence ? Avaient-ils été envoyés là délibérément ? Le ministère de la Magie avait-il perdu le contrôle des Détraqueurs ? Avaient-ils déserté Azkaban pour rejoindre Voldemort, ainsi que Dumbledore l'avait prédit ?

— Ces Détrousseurs gardent une prison de fous ? demanda l'oncle Vernon qui semblait patauger dans le sillage de ses pensées.

— Oui.

Si seulement son mal de tête avait cessé, s'il avait pu simplement quitter la cuisine, monter dans sa chambre et rester dans le noir à *réfléchir…*

— Alors, ils étaient venus t'arrêter, dit l'oncle Vernon avec l'air triomphant de celui qui vient d'aboutir à une conclusion inattaquable. C'est bien cela, mon garçon ? Tu es recherché par la justice !

— Bien sûr que non, répliqua Harry en hochant la tête comme s'il voulait chasser une mouche.

Il réfléchissait à toute vitesse, à présent.

— Dans ce cas, pourquoi… ?

— C’est lui qui a dû les envoyer, dit Harry à voix basse, plus pour lui-même que pour l’oncle Vernon.

— Quoi ? Qui a dû les envoyer ?

— Lord Voldemort, répondit Harry.

Dans un coin de sa tête, il remarqua combien il était étrange que les Dursley qui tressaillaient, grimaçaient, couinaient aux seuls mots de « sorcier », « sortilège » ou « baguette magique », puissent entendre le nom du plus grand mage noir de tous les temps sans éprouver le moindre petit frémissement.

— Lord… Attends, dit l’oncle Vernon, le visage concentré, une lueur de compréhension s’allumant dans ses petits yeux porcins. J’ai déjà entendu ce nom… C’est celui qui…

— A assassiné mes parents, dit Harry.

— Mais il est mort, déclara l’oncle Vernon d’un air agacé, sans avoir l’air de considérer le moins du monde le meurtre des parents de Harry comme un sujet douloureux. C’est ce que nous avait raconté ce géant. Il est mort.

— Il est revenu, dit Harry, le regard lourd.

C’était une étrange sensation de se trouver ainsi dans cette cuisine aussi impeccable qu’une salle d’opération, entre le réfrigérateur haut de gamme et la télévision à écran large, en train de parler calmement de Lord Voldemort à l’oncle Vernon. L’arrivée de Détraqueurs à Little Whinging semblait avoir creusé une brèche dans le grand mur invisible qui séparait le monde magique de celui de Privet Drive, d’où était impitoyablement bannie toute évocation de la sorcellerie. D’une certaine manière, les deux vies parallèles de Harry s’étaient soudain confondues et tout en avait été bouleversé. Les Dursley demandaient des détails sur le monde de la magie et Mrs Figg connaissait Albus Dumbledore. Les Détraqueurs apparaissaient dans les rues de Little Whinging et lui-même ne retournerait peut-être plus jamais à Poudlard. Harry avait de plus en plus mal à la tête.

— Revenu ? murmura la tante Pétunia.

Elle regardait Harry comme si elle ne l'avait encore jamais vu. Et tout à coup, pour la première fois de sa vie, Harry apprécia pleinement le fait que la tante Pétunia fût la sœur de sa mère. Il n'aurait pu dire pourquoi ce lien l'avait frappé avec tant de force en cet instant précis. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il n'était pas la seule personne présente dans cette cuisine à avoir une idée de ce que pouvait signifier le retour de Lord Voldemort. Jamais la tante Pétunia ne l'avait regardé ainsi. Ses grands yeux pâles (si différents de ceux de sa sœur) n'étaient plus plissés dans une expression d'hostilité ou de colère, ils étaient grands ouverts et on y lisait la peur. Les faux-semblants qu'elle avait entretenus avec tant d'acharnement pour faire croire à Harry que la magie n'existait pas et qu'il n'y avait d'autre monde que celui dans lequel elle habitait avec l'oncle Vernon semblaient s'être dissipés.

— Oui, dit Harry en s'adressant directement à sa tante, il est revenu il y a un mois. Je l'ai vu.

La main de la tante Pétunia chercha les épaules massives de Dudley et s'y cramponna.

— Attends un peu, dit l'oncle Vernon en regardant alternativement sa femme et Harry.

Il paraissait ébahi et désorienté par la compréhension mutuelle qui s'était soudain établie entre eux.

— Ce Lord Voldechose est de retour, dis-tu ?

— Oui.

— Celui qui a assassiné tes parents ?

— Oui.

— Et maintenant, il t'envoie des Défroqueurs ?

— On dirait, répondit Harry.

— Je vois, marmonna l'oncle Vernon.

Il regarda successivement son neveu, puis le visage blafard de sa femme et remonta son pantalon d'un cran. On aurait dit qu'il s'était mis à enfler, son gros visage violacé se dilatant sous les yeux de Harry.

— Eh bien, voilà qui règle la question, reprit-il, sa chemise tendue sur son torse gonflé. T*u peux tout de suite*

quitter cette maison, mon garçon !

— Quoi ? dit Harry.

— Tu m'as très bien entendu. DEHORS ! beugla l'oncle Vernon.

Même Dudley et la tante Pétunia sursautèrent.

— DEHORS ! DEHORS ! J'aurais dû faire ça il y a des années ! Des hiboux qui considèrent cette maison comme leur volière, des gâteaux qui explosent, le salon à moitié en ruine, la queue de cochon de Dudley, la tante Marge qui se promène au plafond comme un ballon et la Ford Anglia qui vole, DEHORS ! DEHORS ! Cette fois, c'est fini, tu appartiens au passé ! Pas question que tu restes ici avec un cinglé qui te court après, pas question que tu mettes en danger la vie de ma femme et de mon fils, pas question que tu attires des malheurs sur cette maison. Si tu veux suivre la même voie que tes bons à rien de parents, libre à toi, mais moi, j'en ai assez ! DEHORS !

Harry resta planté sur place. Il tenait dans sa main gauche les lettres froissées du ministère, de Mr Weasley et de Sirius. « Ne sors plus de la maison, quoi que tu fasses. NE QUITTE SURTOUT PAS LA MAISON DE TA TANTE ET DE TON ONCLE. »

— Tu m'as entendu ! poursuivit l'oncle Vernon en se penchant sur lui, son gros visage cramoisi si proche que Harry sentait des postillons sur ses joues. Allez, vas-y. Tu avais très envie de partir il y a une demi-heure ! Eh bien, je t'approuve ! Fiche le camp et qu'on ne revoie plus jamais ton ombre sur le seuil de cette maison ! Qu'est-ce qui nous a pris de te recueillir, ça, je n'en sais rien. Marge avait raison, on aurait dû t'envoyer à l'orphelinat. Nous avons été beaucoup trop indulgents, ce n'était pas un service à te rendre, nous avons cru que nous pourrions t'arracher à toutes ces histoires, faire de toi un être normal, mais tu es pourri en profondeur et j'en ai plus qu'assez… des *hiboux !*

Le cinquième hibou descendit la cheminée si vite qu'il heurta le sol avant de reprendre son vol en lançant un cri aigu. Harry leva la main pour attraper la lettre qui se

trouvait dans une enveloppe rouge vif, mais le hibou passa au-dessus de lui et vola droit vers la tante Pétunia qui se baissa en poussant un hurlement, les bras croisés devant son visage. Le hibou laissa tomber l'enveloppe sur sa tête, fit demi-tour et repartit aussitôt par la cheminée.

Harry se précipita pour ramasser la lettre mais la tante Pétunia fut plus rapide que lui.

— Tu peux l'ouvrir si tu veux, dit Harry, mais je saurai quand même ce qu'il y a dedans. C'est une Beuglante.

— Lâche ça, Pétunia, rugit l'oncle Vernon. N'y touche pas. Ça peut être dangereux !

— C'est à moi qu'elle est adressée, dit la tante Pétunia d'une voix tremblante. À *moi,* Vernon, regarde ! *Mrs Pétunia Dursley, dans la cuisine du 4, Privet Drive…*

Horrifiée, elle reprit son souffle. Une fumée s'élevait de l'enveloppe rouge.

— Ouvre-la ! s'écria Harry. Fais vite ! De toute façon, tu ne peux pas y échapper !

— Non, je ne veux pas.

La main tremblante, elle jetait en tous sens des regards affolés, comme si elle cherchait un moyen de s'enfuir, mais il était trop tard : l'enveloppe s'enflamma et la tante Pétunia la lâcha en poussant un hurlement.

Une voix terrifiante s'éleva alors de la lettre de feu, résonnant avec force dans l'espace confiné de la cuisine :

— *Souviens-toi de ma dernière, Pétunia.*

La tante Pétunia semblait sur le point de s'évanouir. La tête entre les mains, elle se laissa tomber sur la chaise à côté de Dudley. Dans le silence, l'enveloppe acheva de se consumer, se transformant en un petit tas de cendres.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? dit l'oncle Vernon d'une voix rauque. Que… Je ne… Pétunia ?

Elle ne répondit pas. Dudley regardait sa mère d'un air stupide, la bouche grande ouverte. Un silence horrible, vertigineux, s'installa. Abasourdi, Harry observait sa tante avec l'impression que sa tête douloureuse allait exploser.

— Pétunia, ma chérie ? dit timidement l'oncle Vernon. P-Pétunia.

Elle leva les yeux, toujours tremblante, puis déglutit avec difficulté.

— Ce… ce garçon doit rester ici, Vernon, dit-elle d'une voix faible.

— Qu-quoi ?

— Il doit rester, répéta-t-elle en regardant Harry.

Elle se leva à nouveau.

— Il… Mais… Pétunia…

— Si nous le mettons dehors, les voisins vont jaser, dit-elle.

Bien qu'elle fût toujours très pâle, elle retrouva très vite sa brusquerie habituelle et ses manières cassantes.

— Ils vont poser des questions embarrassantes, ils voudront savoir où il est parti. Nous devons le garder chez nous.

L'oncle Vernon sembla se dégonfler comme un vieux pneu.

— Mais Pétunia, ma chérie…

La tante Pétunia ne lui prêta aucune attention. Elle se tourna vers Harry.

— Tu vas rester dans ta chambre, dit-elle. Interdiction de quitter la maison. Et maintenant, va te coucher.

Harry ne bougea pas.

— Qui t'a envoyé cette Beuglante ?

— Ne pose pas de questions, répliqua-t-elle sèchement.

— Tu es en contact avec des sorciers ?

— Je t'ai dit d'aller te coucher !

— Qu'est-ce que ça signifiait ? Souviens-toi de ma dernière quoi ?

— File au lit !

— Comment se fait-il que… ?

— TU AS ENTENDU CE QUE T'A DIT TA TANTE ? VA TE COUCHER.

3
LA GARDE RAPPROCHÉE

« Je viens d’être attaqué par des Détraqueurs et on va peut-être me renvoyer de Poudlard. Je veux savoir ce qui se passe et quand je pourrai enfin sortir d’ici. »

Dès qu’il fut remonté dans sa chambre mal éclairée, Harry s’installa à son bureau et recopia ces mots sur trois parchemins différents. Il adressa le premier à Sirius, le deuxième à Ron et le troisième à Hermione. Hedwige, sa chouette, était partie chasser. Sa cage vide était posée sur le bureau. Harry fit les cent pas dans la pièce en attendant son retour. Son cœur cognait contre sa poitrine et il pensait à trop de choses à la fois pour songer à dormir, même si la fatigue lui picotait les yeux. Porter son cousin lui avait fait mal au dos et les deux bosses sur sa tête, l’une due au battant de la fenêtre, l’autre au coup de poing de Dudley, le lançaient douloureusement.

Il arpentait sa chambre en tous sens, rongé par la colère et la contrariété, dents et poings serrés, jetant des regards furieux vers le ciel étoilé et vide chaque fois qu’il passait devant la fenêtre. On lui avait envoyé des Détraqueurs, Mrs Figg et Mondingus Fletcher le suivaient en secret, on l’avait suspendu de Poudlard et enfin il devait comparaître en audience au ministère de la Magie – mais il ne se trouvait toujours personne pour lui expliquer ce qui se passait.

Et que signifiait donc cette Beuglante ? À qui appartenait cette voix si horrible, si menaçante qui avait résonné dans la cuisine ?

Pourquoi était-il toujours coincé ici sans rien savoir ? Pourquoi tout le monde le traitait-il comme un gamin pris

en faute ? « Ne fais plus usage de magie, ne sors plus de la maison… »

En passant, il donna à sa valise un grand coup de pied qui ne soulagea nullement sa colère. C'était même pire car il éprouvait à présent dans son gros orteil une douleur aiguë qui venait s'ajouter à toutes les autres.

Tandis qu'il s'approchait de la fenêtre en boitillant, Hedwige s'engouffra dans la pièce avec un léger bruissement d'ailes, comme un petit fantôme.

— Il était temps ! grogna Harry lorsqu'elle se fut posée sur sa cage. Laisse tomber ce que tu as rapporté, j'ai du travail pour toi !

Une grenouille morte dans le bec, Hedwige lui adressa de ses grands yeux ronds et ambrés un regard de reproche.

— Viens là, dit-il.

Harry prit les trois petits rouleaux de parchemin ainsi qu'une lanière de cuir et les attacha à la patte rugueuse d'Hedwige.

— Dépêche-toi d'apporter ça à Sirius, Ron et Hermione et ne reviens pas sans avoir obtenu des réponses détaillées. S'il le faut, donne-leur des coups de bec jusqu'à ce qu'ils se décident à écrire des lettres d'une longueur convenable. Compris ?

Hedwige, le bec toujours plein de grenouille, émit un hululement étouffé.

— Alors, vas-y, dit Harry.

Elle s'envola aussitôt. Dès qu'elle fut partie, Harry se jeta sur le lit sans se déshabiller et fixa le plafond obscur. Pour ajouter à ses malheurs, il se sentait coupable à présent d'avoir été désagréable avec Hedwige. Elle était pourtant sa seule amie au 4, Privet Drive. Mais il se rattraperait lorsqu'elle reviendrait avec les réponses de Sirius, Ron et Hermione.

Ils allaient certainement lui écrire très vite. Impossible d'ignorer une attaque de Détraqueurs. Lorsqu'il se réveillerait le lendemain matin, il trouverait trois bonnes grosses lettres débordantes d'affection et un plan de

bataille pour son transfert immédiat au Terrier. Ces certitudes rassurantes en tête, il se laissa submerger par un sommeil qui étouffa toute autre pensée.

Mais le lendemain matin, Hedwige n'était toujours pas revenue. Harry passa toute la journée dans sa chambre qu'il ne quittait que pour aller aux toilettes. À trois reprises ce jour-là, la tante Pétunia lui glissa de quoi manger à travers la petite trappe que l'oncle Vernon avait aménagée dans la porte, trois ans auparavant. Chaque fois qu'il entendait sa tante approcher, Harry essayait de l'interroger au sujet de la Beuglante mais il aurait pu tout aussi bien s'adresser à la poignée de la porte. Le reste du temps, les Dursley restaient soigneusement à l'écart de sa chambre et il n'avait aucune raison de leur imposer sa compagnie. Une autre dispute n'aboutirait qu'à un nouvel accès de colère qui pourrait l'inciter une fois de plus à faire un usage illégal de sa baguette magique.

Il en alla ainsi pendant trois jours entiers. Parfois, Harry débordait d'une énergie frénétique qui l'empêchait de se concentrer sur quoi que ce soit – il arpentait alors sa chambre de long en large, furieux contre tous ceux qui le laissaient mijoter dans cette lamentable situation. À d'autres moments, il sombrait dans une léthargie telle qu'il pouvait rester étendu sur son lit une heure durant, le regard vide, à songer avec une appréhension douloureuse au jour où il devrait comparaître devant les instances disciplinaires du ministère de la Magie.

Et si leur décision lui était défavorable ? S'il était *vraiment* expulsé, si on brisait sa baguette magique ? Que ferait-il, où irait-il ? Il ne pourrait pas revenir habiter toute l'année chez les Dursley, maintenant qu'il avait connu l'autre monde, celui auquel il appartenait véritablement. Pourrait-il déménager chez Sirius, comme celui-ci le lui avait suggéré un an plus tôt, avant qu'il soit contraint de prendre la fuite ? Harry serait-il autorisé à vivre là-bas tout seul, compte tenu de son jeune âge ? Ou bien déciderait-on

à sa place de l'endroit où il devrait aller ? Son infraction au Code international du secret magique était-elle suffisamment grave pour qu'on l'envoie dans une cellule d'Azkaban ? Chaque fois que cette pensée lui venait en tête, il se levait de son lit et se remettait à faire les cent pas.

La quatrième nuit après le départ d'Hedwige, Harry était allongé, en proie à l'une de ses phases d'apathie, les yeux fixés au plafond, l'esprit vide, épuisé, lorsque son oncle fit soudain irruption dans la chambre. Harry tourna lentement la tête vers lui. L'oncle Vernon arborait son plus beau costume et une expression d'extrême suffisance.

— Nous sortons, annonça-t-il.

— Pardon ?

— Nous sortons. Nous, c'est-à-dire ta tante, Dudley et moi.

— Parfait, répondit Harry d'un ton morne en regardant à nouveau le plafond.

— Et il t'est interdit de quitter ta chambre pendant notre absence.

— D'accord.

— Interdiction également de toucher à la télévision, à la chaîne stéréo ou à quoi que ce soit qui nous appartienne.

— Très bien.

— Interdiction de voler de la nourriture dans le frigo.

— O.K.

— Je vais fermer ta porte à clé.

— Vas-y.

L'oncle Vernon regarda Harry avec colère, visiblement méfiant devant cette absence de réaction, et quitta la pièce en refermant la porte derrière lui. Harry entendit la clé tourner dans la serrure puis les pas lourds de son oncle qui descendait l'escalier. Quelques minutes plus tard, il entendit également des portières claquer, un moteur ronronner et le bruit caractéristique d'une voiture qui s'éloignait dans l'allée.

Le départ des Dursley n'inspirait à Harry aucun sentiment particulier. Qu'ils soient ou non présents dans la maison lui était indifférent. Il n'avait même plus assez d'énergie pour se lever et allumer la lumière de sa chambre. La pièce devenait de plus en plus sombre tandis que les bruits de la nuit lui parvenaient par la fenêtre toujours ouverte, dans l'attente du moment béni où Hedwige reviendrait.

La maison vide grinçait autour de lui. Les tuyaux de la plomberie gargouillaient. Harry restait allongé dans un état de torpeur, sans penser à rien, comme suspendu dans son infortune.

Soudain, il entendit distinctement, en provenance du rez-de-chaussée, un bruit de vaisselle cassée.

Il se redressa brusquement, tendant l'oreille. Les Dursley ne pouvaient pas être revenus, il était beaucoup trop tôt, et d'ailleurs il n'avait pas entendu leur voiture.

Le silence revint pendant quelques secondes, puis des voix s'élevèrent.

Des cambrioleurs, pensa-t-il, en se levant sans bruit. Mais des cambrioleurs auraient parlé à voix basse. Or, les gens qui se trouvaient au rez-de-chaussée ne se donnaient pas cette peine.

Il attrapa sa baguette magique posée sur la table de chevet et se posta devant la porte de sa chambre, l'oreille aux aguets. Un instant plus tard, il sursauta en entendant la serrure cliqueter bruyamment. La porte s'ouvrit alors devant lui.

Harry resta immobile, observant le couloir obscur, s'efforçant de percevoir le moindre son. Mais il n'entendit plus rien. Après un moment d'hésitation, il sortit de sa chambre et se précipita à pas feutrés vers l'escalier qui descendait au rez-de-chaussée.

Son cœur lui remonta soudain dans la gorge. Dans la pénombre du hall, il distinguait des silhouettes découpées par la lueur des réverbères qui filtrait à travers la porte

vitrée. Ils étaient huit ou neuf et, d'après ce qu'il pouvait voir, tous avaient levé les yeux vers lui.

— Baisse ta baguette, mon garçon, tu risques d'éborgner quelqu'un, dit une voix grave, semblable à un grognement.

Le cœur de Harry se mit à cogner furieusement contre sa poitrine. Il connaissait cette voix, mais il n'abaissa pas sa baguette pour autant.

— Professeur Maugrey ? dit-il d'un ton mal assuré.

— Professeur, je ne sais pas, gronda la voix, je n'ai pas eu beaucoup l'occasion d'enseigner, pas vrai ? Descends donc, on aimerait bien te voir de plus près.

Harry abaissa légèrement sa baguette mais il continua de la tenir fermement et ne bougea pas. Il avait d'excellentes raisons de se montrer méfiant. Récemment, il avait passé neuf mois en compagnie de quelqu'un qu'il croyait être Maugrey Fol Œil pour s'apercevoir en définitive qu'il ne s'agissait pas du tout de Maugrey mais d'un imposteur ; un imposteur qui, par surcroît, avait essayé de le tuer avant d'être démasqué. Harry se demandait encore ce qu'il convenait de faire lorsqu'une deuxième voix, légèrement rauque, s'éleva dans l'escalier :

— Ne t'inquiète pas, Harry. Nous sommes venus te chercher.

Le cœur de Harry fit un bond. Cette voix-là aussi, il la connaissait, bien qu'il ne l'ait plus entendue depuis plus d'un an.

— P-professeur Lupin ? dit-il, incrédule. C'est vous ?

— Pourquoi est-ce que nous restons dans le noir ? demanda une troisième voix.

Cette fois, c'était une voix de femme que Harry ne connaissait pas.

— *Lumos,* dit-elle.

L'extrémité d'une baguette s'embrasa, illuminant le hall d'une clarté magique. Harry cligna des yeux. Ses visiteurs se pressaient au pied de l'escalier en le regardant attentivement, certains tendant le cou pour mieux voir.

Remus Lupin était en tête du groupe. Bien qu'il fût encore jeune, Lupin semblait fatigué, malade. Il avait davantage de cheveux blancs que la dernière fois où Harry l'avait vu et sa robe de sorcier paraissait encore plus rapiécée, plus miteuse que jamais. Il adressa un large sourire à Harry qui s'efforça de lui sourire à son tour malgré son état de choc.

— Oooh, il est exactement tel que je l'imaginais, dit la sorcière qui tenait à bout de bras sa baguette allumée.

Elle semblait la plus jeune du groupe. Elle avait un visage pâle en forme de cœur, des yeux sombres et brillants, et des cheveux courts, d'une intense couleur violette, qui se dressaient en mèches pointues.

— Salut, Harry ! lança-t-elle.

— Oui, je vois ce que tu veux dire, Remus, déclara un sorcier chauve qui se tenait un peu plus loin – il parlait d'une voix grave, lente, et portait à l'oreille un unique anneau d'or –, c'est le portrait de James.

— Sauf pour les yeux, fit remarquer un autre sorcier aux cheveux argentés et à la voix sifflante. Ce sont ceux de Lily.

Maugrey Fol Œil, qui avait de longs cheveux gris et un nez dont il manquait une bonne partie, observait Harry avec méfiance de ses yeux dissymétriques. L'un d'eux était petit, sombre, perçant, l'autre grand, rond et d'un bleu électrique – un œil magique qui voyait à travers les murs, les portes et derrière la propre tête de Maugrey.

— Tu es vraiment sûr que c'est lui, Lupin ? gronda-t-il. On aurait l'air fin si on ramenait un Mangemort qui aurait pris son apparence. Il faudrait lui demander quelque chose que seul le vrai Potter peut savoir. À moins que quelqu'un ait apporté du Veritaserum ?

— Harry, quelle forme prend ton Patronus ? interrogea Lupin.

— La forme d'un cerf, répondit Harry, d'un ton nerveux.

— C'est bien lui, Fol Œil, assura Lupin.

Très conscient d’être l’objet de tous les regards, Harry descendit l’escalier en rangeant sa baguette magique dans la poche arrière de son jean.

— Ne mets pas ta baguette là, mon garçon ! rugit Maugrey. Imagine qu’elle s’enflamme toute seule. Des sorciers plus expérimentés que toi se sont retrouvés avec une fesse en moins !

— Tu as déjà vu quelqu’un qui a perdu une fesse ? demanda d’un air intéressé la sorcière aux cheveux violets.

— Peu importe, ne mets pas ta baguette dans ta poche arrière, c’est tout ! grogna Fol Œil. Question de sécurité élémentaire, mais personne ne s’en soucie plus.

Il se dirigea vers la cuisine d’un pas claudicant.

— Et ça, je l’ai vu bien souvent, ajouta-t-il d’un ton irrité tandis que la sorcière levait les yeux au plafond.

Lupin serra la main de Harry.

— Comment vas-tu ? demanda-t-il en le regardant attentivement.

— T-très bien…

Harry avait du mal à croire que ce qu’il voyait était bien réel. Quatre semaines sans rien, pas le moindre signe d’un plan quelconque pour l’arracher à Privet Drive et soudain, toute une bande de sorciers qui se rassemblaient dans la maison le plus naturellement du monde, comme s’il s’agissait d’un rendez-vous prévu de longue date. Harry jeta un coup d’œil aux gens qui entouraient Lupin. Ils le fixaient toujours d’un regard avide et il prit soudain conscience qu’il ne s’était pas peigné les cheveux depuis quatre jours.

— J’ai… j’ai vraiment de la chance que les Dursley ne soient pas là, bredouilla Harry.

— De la chance ? Ha ! Ha ! s’exclama la sorcière aux cheveux violets. C’est moi qui les ai attirés dehors. Je leur ai envoyé une lettre par la poste moldue pour leur annoncer qu’ils faisaient partie des finalistes du concours national de la plus belle pelouse de banlieue. Ils sont en

route pour assister à la remise des prix… enfin, c'est ce qu'ils croient.

Harry eut une vision fugitive de la tête de l'oncle Vernon lorsqu'il s'apercevrait que le concours national de la plus belle pelouse de banlieue n'existait pas.

— On va partir d'ici, n'est-ce pas ? demanda-t-il. C'est pour bientôt ?

— Presque tout de suite, assura Lupin. Nous attendons simplement le feu vert.

— Où va-t-on ? Au Terrier ? dit Harry plein d'espoir.

— Non, pas au Terrier, répondit Lupin en lui faisant signe d'aller dans la cuisine.

Le petit cercle des sorciers leur emboîta le pas sans cesser d'observer Harry avec curiosité.

— Trop risqué, expliqua Lupin. Nous avons installé notre quartier général dans un endroit impossible à détecter. Il a fallu un certain temps…

Maugrey Fol Œil s'assit à la table de la cuisine et but au goulot de sa flasque, son œil magique pivotant en tous sens pour observer les nombreuses machines qui épargnaient aux Dursley la plupart des corvées ménagères.

— Voici Alastor Maugrey, dit Lupin à Harry.

— Je sais, répondit Harry, mal à l'aise.

Il était étrange d'être présenté à quelqu'un qu'on pensait avoir connu pendant un an.

— Et voici Nymphadora…

— Ne m'appelle pas Nymphadora, Remus, protesta la jeune sorcière avec un frisson. Mon nom, c'est Tonks.

— Nymphadora Tonks qui préfère être connue sous son seul nom de famille, acheva Lupin.

— Toi aussi, tu préférerais si ton idiote de mère t'avait baptisé *Nymphadora*, marmonna Tonks.

— Lui, c'est Kingsley Shacklebolt.

Il montra un grand sorcier noir qui s'inclina.

— Elphias Doge.

Le sorcier à la voix sifflante fit un signe de tête.

— Dedalus Diggle…

— Nous nous sommes déjà rencontrés, couina Diggle, toujours aussi émotif, en laissant tomber son haut-de-forme violet.

— Emmeline Vance.

Une majestueuse sorcière enveloppée d'un châle vert émeraude le salua de la tête.

— Sturgis Podmore.

Un sorcier à la mâchoire carrée et aux cheveux couleur paille adressa un clin d'œil à Harry.

— Et enfin Hestia Jones.

Derrière le toaster, une sorcière aux joues roses et à la chevelure noire lui fit un signe de la main.

Harry s'inclina maladroitement devant chacun d'eux. Il aurait aimé que les regards soient dirigés ailleurs que sur lui. C'était comme si on l'avait soudain propulsé sur une scène de théâtre. Il se demanda également pourquoi ils étaient venus si nombreux.

— Un nombre surprenant de volontaires se sont proposé de venir te chercher, expliqua Lupin comme s'il avait lu dans les pensées de Harry.

Les commissures de ses lèvres se convulsèrent légèrement.

— Plus on est, mieux ça vaut, commenta Maugrey d'un air sombre. Nous sommes ta garde rapprochée, Potter.

— Nous attendons simplement le signal qui nous indiquera que la voie est libre, dit Lupin en jetant un coup d'œil par la fenêtre. Il devrait venir dans une quinzaine de minutes environ.

— Ils sont très propres, tes Moldus, dit la dénommée Tonks qui observait la cuisine avec beaucoup d'intérêt. Mon père aussi est un Moldu mais c'est un vrai cochon. J'imagine que ça doit dépendre des individus, comme chez les sorciers.

— Heu… oui, dit Harry.

Il se tourna à nouveau vers Lupin.

— Que s'est-il passé, je n'ai eu aucune nouvelle de qui que ce soit, qu'est-ce que Vol… ?

D’étranges sifflements s’élevèrent aussitôt du groupe des sorciers. Dedalus Diggle laissa une nouvelle fois tomber son chapeau et Maugrey gronda :

— Tais-toi !

— Quoi ? s’étonna Harry.

— Pas question de parler de ça ici, c’est trop risqué, expliqua Maugrey qui tourna son œil normal vers Harry, l’œil magique restant fixé sur le plafond. Nom de nom, ajouta-t-il avec colère en portant une main à son œil. Il n’arrête pas de se coincer depuis que cette vermine s’en est servie.

Avec un horrible bruit de succion semblable à celui d’une ventouse débouchant un évier, il arracha l’œil de son orbite.

— Fol Œil, tu sais que c’est parfaitement répugnant ce que tu fais ? dit Tonks sur le ton de la conversation.

— Va me chercher un verre d’eau, s’il te plaît, Harry, demanda Maugrey.

Harry alla prendre un verre propre dans le lave-vaisselle et le remplit d’eau au robinet de l’évier, sous les regards toujours avides des sorciers rassemblés. Être ainsi observé sans relâche commençait à l’agacer.

— Merci bien, dit Maugrey lorsque Harry lui eut donné le verre.

Il laissa tomber l’œil magique dans l’eau et le secoua de haut en bas. L’œil tourna sur lui-même en regardant tout le monde tour à tour.

— Je veux trois cent soixante degrés de visibilité sur le trajet du retour.

— Comment irons-nous… là où on doit aller ? demanda Harry.

— En balai, répondit Lupin. C’est le seul moyen. Tu es trop jeune pour transplaner, le réseau de cheminées est trop bien surveillé pour utiliser la poudre de Cheminette et installer un Portoloin sans autorisation nous coûterait beaucoup trop cher pour que ça en vaille la peine.

— Remus dit que tu sais très bien voler, dit Kingsley Shacklebolt de sa voix grave.

— Il est excellent, assura Lupin, un œil sur sa montre. D'ailleurs, tu ferais bien de préparer tes bagages, Harry, il faut que nous soyons prêts à partir dès qu'on aura le signal.

— Je viens t'aider, dit Tonks d'un ton claironnant.

Elle suivit Harry dans le hall puis dans l'escalier en regardant autour d'elle avec beaucoup d'intérêt et de curiosité.

— Drôle d'endroit, dit-elle. Un peu *trop* propre, si tu vois ce que je veux dire. Ça manque de naturel. Ah, ça, c'est mieux, ajouta-t-elle lorsqu'ils entrèrent dans la chambre de Harry.

La pièce était sans nul doute beaucoup plus désordonnée que le reste de la maison. Enfermé quatre jours durant, l'humeur massacrante, Harry ne s'était pas soucié de faire le ménage. La plupart de ses livres, dans lesquels il avait essayé de chercher un peu de distraction, étaient répandus par terre, là où il les avait jetés les uns après les autres ; la cage d'Hedwige, qui aurait eu bien besoin d'être nettoyée, commençait à dégager une forte odeur. La grosse valise de Harry était ouverte, révélant un mélange de vêtements moldus et de robes de sorcier qui avaient débordé sur le sol.

Harry ramassa des livres qu'il jeta hâtivement dans sa valise. Tonks s'arrêta devant l'armoire ouverte et examina d'un œil critique son reflet dans la glace de la porte.

— Finalement, je ne crois pas que ce soit le violet qui m'aille le mieux, dit-elle d'un air pensif en tirant une mèche de ses cheveux pointus. Tu ne trouves pas que ça me donne mauvaise mine ?

— Heu…, dit Harry en la regardant par-dessus un volume intitulé *Les Équipes de Quidditch de Grande-Bretagne et d'Irlande.*

— Oui, sans aucun doute, assura Tonks d'un air décidé.

Elle plissa les yeux, le visage crispé, comme si elle s'efforçait de se rappeler quelque chose et, un instant plus

tard, ses cheveux prirent une teinte rose chewing-gum.

— Comment avez-vous fait ça ? s'étonna Harry, l'air ébahi tandis qu'elle rouvrait les yeux.

— Je suis une Métamorphomage, dit-elle en tournant la tête pour se regarder dans la glace sous tous les angles. Ça signifie que je peux changer d'apparence à volonté.

Elle remarqua l'expression stupéfaite du visage de Harry qui se reflétait dans le miroir.

— Je suis née comme ça. J'ai eu les notes maximum en classe de dissimulation et déguisement quand j'ai suivi ma formation d'Auror. Et sans avoir besoin de rien étudier. C'était parfait.

— Vous êtes un Auror ? demanda Harry, impressionné.

Devenir un chasseur de mages noirs était la seule carrière qu'il avait jamais envisagé d'entreprendre après ses études à Poudlard.

— Ouais, répondit Tonks avec fierté. Kingsley aussi, à un niveau un peu plus élevé que moi. Je n'ai passé mon diplôme qu'il y a un an. J'ai failli rater l'épreuve de filature et tapinois. Je suis d'une maladresse abominable, tu m'as entendue casser l'assiette quand nous sommes arrivés ?

— On peut apprendre à devenir Métamorphomage ? lui demanda Harry qui s'était redressé, oubliant complètement sa valise.

Tonks eut un petit rire.

— J'imagine que ça ne te déplairait pas de cacher cette cicatrice de temps en temps, non ?

Ses yeux se posèrent sur la marque en forme d'éclair que Harry portait au front.

— Non, ça ne me déplairait pas du tout, marmonna-t-il en se détournant.

Il détestait qu'on regarde sa cicatrice.

— J'ai bien peur que l'apprentissage soit difficile, dit Tonks. On naît Métamorphomage, on ne le devient pas. C'est très rare, tu sais ? La plupart des sorciers doivent recourir à une baguette magique ou à une potion pour changer d'apparence. Mais il faut se dépêcher, Harry, nous

étions venus faire tes bagages, ajouta-t-elle d'un ton coupable en regardant la pagaille alentour.

— Ah oui, c'est vrai, dit Harry.

Il ramassa quelques livres.

— Ne sois pas idiot, ça ira beaucoup plus vite si je… *Failamalle !* s'écria Tonks qui décrivit avec sa baguette magique un grand arc de cercle au-dessus du sol.

Les livres, les vêtements, le télescope et la balance s'envolèrent aussitôt et retombèrent pêle-mêle dans la grosse valise.

— C'est un peu en vrac, dit Tonks en contemplant le fatras. Ma mère avait le don d'amener les affaires à se ranger d'elles-mêmes dans un ordre parfait – avec elle, même les chaussettes se pliaient toutes seules – mais je n'ai jamais compris comment elle s'y prenait. Question de tour de main.

Elle agita sa baguette dans l'espoir d'un meilleur résultat. L'une des chaussettes de Harry se tortilla un peu puis retomba mollement au milieu du fouillis.

— Bah, tant pis, dit Tonks en refermant la grosse valise d'un coup sec. Au moins, tout est dedans. Il faudrait aussi nettoyer ça.

Elle pointa sa baguette sur la cage d'Hedwige.

— *Récurvite !*

Quelques plumes et des fientes de hibou disparurent aussitôt.

— C'est *un peu* mieux, mais je n'ai jamais très bien su maîtriser tous ces sortilèges ménagers. Bon, on a tout ? Le chaudron ? Le balai ? Wouao ! Un *Éclair de feu ?*

Ses yeux s'écarquillèrent en se posant sur l'engin que Harry tenait dans sa main droite. C'était sa fierté et sa joie, un balai aux normes internationales, offert par Sirius.

— Et moi qui continue de voler sur un Comète 260, soupira Tonks avec envie. Enfin… Tu as toujours ta baguette dans ta poche ? Et tes deux fesses sont encore là ? O.K., alors, allons-y. *Locomotor Barda !*

La grosse valise s’éleva de quelques centimètres dans les airs. Sa baguette magique à la main dans un geste de chef d’orchestre, Tonks dirigea la valise vers le couloir en tenant la cage d’Hedwige de l’autre main. Harry, qui portait son balai, descendit l’escalier derrière elle.

Dans la cuisine, Maugrey avait remis son œil magique qui tournait si vite à présent, après un bon nettoyage, que Harry en eut le vertige. Kingsley Shacklebolt et Sturgis Podmore regardaient le four à micro-ondes et Hestia Jones s’amusait beaucoup en examinant un épluche-légumes qu’elle avait trouvé dans un tiroir. Lupin, lui, cachetait une lettre destinée aux Dursley.

— Parfait, dit Lupin lorsqu’il vit entrer Tonks et Harry. Je pense qu’il nous reste à peu près une minute. Nous devrions peut-être sortir dans le jardin pour nous tenir prêts. Harry, j’ai laissé un mot à ta tante et à ton oncle pour leur dire de ne pas s’inquiéter…

— Ils ne s’inquiéteront pas, assura-t-il.

— … que tu es en sécurité…

— Ça va les déprimer.

— … et que tu les reverras l’été prochain.

— C’est vraiment indispensable ?

Lupin sourit mais s’abstint de tout commentaire.

— Viens là, mon garçon, dit Maugrey d’un ton bourru en lui faisant signe avec sa baguette magique. Il faut que je te désillusionne.

— Que vous quoi ? s’inquiéta Harry.

— Que je te soumette à un sortilège de Désillusion, répondit Maugrey, sa baguette brandie. Lupin m’a dit que tu possèdes une cape d’invisibilité mais tu n’arriveras pas à la maintenir en place pendant le vol, il faut donc trouver un meilleur déguisement. Allons-y…

Il lui donna un bon coup de baguette sur le crâne et Harry éprouva aussitôt une étrange sensation, comme si Maugrey venait de lui écraser un œuf sur la tête. Un liquide froid semblait couler le long de son corps à partir de l’endroit où il avait reçu le coup.

— Beau travail, Fol Œil, dit Tonks d'un air appréciateur en contemplant Harry à hauteur de la taille.

Harry regarda son corps, ou plus exactement ce qui avait été son corps et qui n'avait plus du tout le même aspect. Il n'était pas devenu invisible mais avait pris la couleur et la texture de l'élément de cuisine qui se trouvait derrière lui. Il semblait transformé en caméléon humain.

— Venez, dit Maugrey en déverrouillant la porte de derrière d'un coup de baguette magique.

Ils sortirent sur la magnifique pelouse de l'oncle Vernon.

— La nuit est claire, grogna Maugrey, dont l'œil magique scrutait le ciel. J'aurais préféré un peu plus de nuages. Bon, toi, aboya-t-il à l'adresse de Harry, on va voler en formation serrée. Tonks restera devant, colle-toi dans son sillage. Lupin te couvrira par en dessous. Moi, je serai derrière. Les autres feront le cercle autour de nous. Pas question de rompre la formation pour quelque motif que ce soit, vous m'avez compris ? Si l'un de nous se fait tuer…

— Il y a un risque ? demanda Harry avec appréhension, mais Maugrey ne prit pas la peine de lui répondre.

— … les autres continuent, ne vous arrêtez pas et, je le répète, ne rompez pas la formation. S'ils arrivent à nous descendre tous et que tu survives, Harry, l'arrière-garde sera prête à prendre le relais. Continue à voler cap à l'est et ils te rejoindront.

— Ne dis pas ça d'un ton aussi joyeux, Fol Œil, il va croire qu'on prend les choses à la légère, commenta Tonks.

Elle était occupée à fixer la grosse valise de Harry et la cage d'Hedwige à son balai grâce à un harnais accroché au manche.

— J'explique simplement notre plan à ce garçon, gronda Maugrey. Nous avons pour mission de l'amener sain et sauf au quartier général et si nous sommes tués au cours de l'opération…

— Personne ne se fera tuer, assura Kingsley Shacklebolt de sa voix profonde et apaisante.

— Montez sur vos balais, voilà le premier signal ! annonça vivement Lupin, le doigt pointé vers le ciel.

Très loin au-dessus d'eux, une pluie d'étincelles rouges avait jailli parmi les étoiles. Harry sut aussitôt qu'elles provenaient de baguettes magiques. Il enfourcha son Éclair de feu, saisit fermement le manche et le sentit vibrer très légèrement comme s'il avait la même hâte que lui de s'élever à nouveau dans les airs.

— Deuxième signal, on y va ! dit Lupin d'une voix forte tandis que d'autres étincelles, vertes cette fois, explosaient dans le ciel.

Harry s'élança en donnant un grand coup de pied par terre. L'air frais de la nuit s'engouffra dans ses cheveux et les jardins bien carrés de Privet Drive s'éloignèrent en se réduisant rapidement à un patchwork noir et vert foncé. La pensée de l'audience qui l'attendait au ministère de la Magie s'évanouit aussitôt comme si le vent nocturne l'avait chassée de sa tête. Il avait l'impression que son cœur allait exploser de bonheur. Il volait à nouveau, loin de Privet Drive, comme il en avait rêvé si souvent cet été, il retournait dans le monde qui était le sien… Pendant quelques merveilleux instants, tous ses problèmes sombrèrent dans le néant, devenus soudain insignifiants dans le vaste ciel étoilé.

— Virage serré à gauche, je répète, gauche serré, il y a un Moldu qui regarde en l'air ! s'écria Maugrey derrière lui.

Tonks vira et Harry la suivit, les yeux fixés sur sa grosse valise qui se balançait dangereusement sous le balai.

— Il faut prendre de l'altitude. On monte de quatre cents mètres !

Harry sentit le froid lui faire venir les larmes aux yeux à mesure qu'ils s'élevaient dans les airs. Au-dessous il ne voyait plus que les petits points lumineux des réverbères et des phares de voitures. Deux de ces minuscules lueurs appartenaient peut-être à la voiture de l'oncle Vernon… À présent, les Dursley devaient être sur le chemin du retour,

furieux d’avoir découvert qu’il n’existait aucun concours de pelouses… Harry éclata de rire mais sa voix fut couverte par le claquement des robes, le grincement du harnais auquel était attachée sa valise et le sifflement du vent. Depuis un mois, il ne s’était pas senti aussi heureux, aussi débordant de vie.

— Cap au sud ! s’écria Maugrey. Ville en vue !

Ils virèrent à droite pour éviter de passer à la verticale de la toile d’araignée lumineuse qui étincelait au-dessous.

— Cap au sud-est et continuez à prendre de l’altitude, il y a un nuage dans lequel nous pourrons disparaître ! lança Maugrey.

— Il n’est pas question de traverser des nuages ! s’exclama Tonks avec colère. On serait trempés, Fol Œil !

Harry fut soulagé de l’entendre réagir ainsi. Ses mains s’engourdissaient sur le manche de l’Éclair de feu et il regrettait de n’avoir pas mis de blouson. Il commençait à frissonner.

De temps à autre, ils changeaient de trajectoire, selon les instructions de Fol Œil. Harry plissait les yeux pour se protéger du vent glacé qui commençait également à lui faire mal aux oreilles. Il n’avait éprouvé qu’une seule fois une telle sensation de froid sur un balai, au cours du match de Quidditch contre Poufsouffle qui avait eu heu pendant un orage, lors de sa troisième année à Poudlard. Les sorciers qui formaient sa garde volaient constamment en cercle autour de lui, tels des oiseaux de proie. Harry avait perdu toute notion de durée et se demanda depuis combien de temps ils volaient. Il aurait dit au moins une heure.

— Cap au sud-ouest ! hurla Maugrey, il faut éviter de passer au-dessus de l’autoroute !

Harry avait si froid, à présent, qu’il songeait avec envie au confort tiède et douillet des voitures dont le flot s’étirait sous leurs yeux. Avec une envie plus intense encore, il s’imaginait voyageant par la poudre de Cheminette : une méthode sans doute inconfortable mais, au moins, il faisait chaud dans les flammes des feux de bois… Kingsley

Shacklebolt décrivit un cercle autour de lui, son crâne chauve et l'anneau de son oreille brillant légèrement au clair de lune… À présent, Emmeline Vance avait pris position à sa droite, sa baguette à la main, tournant la tête de gauche et de droite pour surveiller les alentours… Elle vira à son tour, laissant la place à Sturgis Podmore…

— Nous devrions revenir en arrière pour nous assurer que nous ne sommes pas suivis ! s'écria Maugrey.

— TU ES FOU, FOL ŒIL ? s'exclama Tonks, à l'avant de la formation. Nous sommes tous gelés jusqu'au manche ! Si nous changeons sans cesse de cap, nous arriverons là-bas la semaine prochaine ! D'ailleurs, nous y sommes presque !

— Il est temps d'amorcer la descente ! lança la voix de Lupin. Suis bien Tonks, Harry !

Tonks descendit en piqué et Harry imita sa trajectoire. Ils se dirigeaient vers la plus grosse concentration de lumières qu'il ait jamais vue, une masse gigantesque et tentaculaire de lignes étincelantes qui s'entrecroisaient dans tous les sens, parsemées par endroits de taches d'un noir profond. Ils volèrent de plus en plus bas jusqu'à ce que Harry puisse distinguer un à un les phares et les réverbères, les cheminées et les antennes de télévision. Il avait hâte d'atteindre le sol, mais il faudrait sûrement le dégeler pour arriver à le décoller de son balai.

— On y est ! s'exclama Tonks.

Quelques secondes plus tard, elle avait atterri. Harry se posa juste derrière elle et descendit de son balai sur un carré de pelouse à l'abandon, au milieu d'une petite place. Tonks était déjà en train de détacher la valise. Frissonnant, Harry jeta un regard autour de lui. Les façades crasseuses des maisons environnantes n'étaient guère accueillantes. Certaines d'entre elles avaient des fenêtres cassées qui luisaient tristement à la lumière des réverbères, la peinture des portes s'écaillait et des tas d'ordures couvraient par endroits les marches des perrons.

— Où sommes-nous ? demanda Harry, mais Lupin lui répondit à voix basse : Attends un instant.

Maugrey fouillait dans les replis de sa cape, ses mains noueuses rendues malhabiles par le froid.

— Ah, je l'ai, marmonna-t-il.

Il leva devant lui quelque chose qui ressemblait à un briquet argenté et l'alluma. Le réverbère le plus proche s'éteignit alors en produisant un petit claquement sec. Maugrey actionna à nouveau le briquet et le réverbère suivant s'éteignit à son tour. Il continua ainsi jusqu'à ce que toutes les lampes de la place se soient éteintes. Les seules lumières qui demeuraient provenaient de fenêtres masquées par des rideaux et de la lune en lame de faucille qui brillait au-dessus d'eux.

— J'ai emprunté ça à Dumbledore, grogna Maugrey en remettant l'Éteignoir dans sa poche. Comme ça, les Moldus ne pourront plus rien voir par leurs fenêtres, tu comprends ? Et maintenant, viens vite.

Il prit Harry par le bras et l'entraîna sur le trottoir d'en face. Lupin et Tonks suivaient en portant sa valise. Le reste de la garde, baguettes brandies, les encadrait.

Le son étouffé d'une chaîne stéréo s'élevait d'une fenêtre, au dernier étage de la maison voisine. Un tas de sacs-poubelle, derrière la porte cassée, dégageait une odeur âcre d'ordures en décomposition.

— C'est là, murmura Maugrey.

Il tendit un morceau de parchemin à Harry, toujours désillusionné, et l'éclaira de sa baguette allumée pour qu'il puisse voir ce qui y était écrit.

— Lis ça et inscris-le dans ta mémoire.

Harry regarda le morceau de papier. L'écriture étroite lui était vaguement familière. Il lut : « Le quartier général de l'Ordre du Phénix se trouve au 12, square Grimmaurd, Londres. »

4
12, SQUARE GRIMMAURD

— Qu’est-ce que c’est, l’Ordre du… ? commença Harry.

— Pas ici, mon garçon ! grogna Maugrey. Attends d’être entré !

Il reprit le morceau de parchemin et y mit le feu du bout de sa baguette magique. Tandis que le message s’enflammait et voletait en cendres vers le sol, Harry regarda à nouveau les maisons autour de lui. Ils se trouvaient devant le numéro 11. À gauche, il vit le numéro 10, à droite, le numéro 13.

— Mais où est le… ?

— Pense à ce que tu viens de lire, dit Lupin à voix basse.

Harry obéit et, à peine s’était-il répété les mots « 12, square Grimmaurd », qu’une vieille porte délabrée surgit de nulle part entre les numéros 11 et 13. Des murs décrépis aux fenêtres crasseuses apparurent à leur tour. C’était comme si une nouvelle maison avait soudain écarté les deux autres pour se glisser entre elles. Harry la contempla bouche bée. On entendait toujours les pulsations de la musique, au numéro 11. Apparemment, les Moldus qui habitaient là ne s’étaient aperçus de rien.

— Viens, dépêche-toi, gronda Maugrey en poussant Harry devant lui.

Harry monta les marches usées du perron, le regard fixé sur la vieille porte qui venait de se matérialiser. Elle était recouverte d’une peinture noire miteuse et éraflée par endroits. La poignée d’argent avait la forme d’un serpent et il n’y avait ni trou de serrure, ni boîte aux lettres.

Lupin sortit sa baguette magique et en donna un petit coup sur la porte. Harry entendit une longue succession de

bruits métalliques puis quelque chose qui ressemblait au cliquetis d'une chaîne. Dans un grincement, la porte s'ouvrit.

— Entre vite, Harry, murmura Lupin, mais ne va pas trop loin et ne touche à rien.

Harry franchit le seuil et se retrouva dans l'obscurité quasi totale du hall. Une odeur douceâtre d'humidité, de poussière et de pourriture imprégnait les lieux. La maison donnait l'impression d'être totalement à l'abandon. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Harry vit les autres entrer à la file derrière lui. Lupin et Tonks portaient la grosse valise et la cage d'Hedwige. Debout sur la dernière marche du perron, Maugrey libérait une à une les boules de lumière que l'Éteignoir avait dérobées aux réverbères. Chacune d'elles s'envola vers son ampoule éteinte et le square Grimmaurd fut à nouveau baigné d'une lueur orangée qui disparut lorsque Maugrey referma la porte. L'obscurité du hall devint alors complète.

— Et voilà…

Maugrey donna un bon coup de baguette magique sur la tête de Harry qui sentit cette fois quelque chose de chaud lui couler dans le dos. Le sortilège de Désillusion avait été levé.

— Ne bougez pas, je vais faire un peu de lumière, murmura Maugrey.

Les chuchotements qu'il entendait autour de lui donnaient à Harry un étrange sentiment d'appréhension, comme s'il venait d'entrer dans la maison d'un mourant. Il y eut un léger sifflement puis des lampes à gaz à l'ancienne s'allumèrent peu à peu le long des murs, projetant une lumière tremblante et fantomatique sur le papier à moitié décollé et les tapis usés jusqu'à la corde d'un long hall sinistre. Un lustre couvert de toiles d'araignée luisait au-dessus de leur tête et des portraits noircis par le temps étaient accrochés de travers. Harry entendit quelque chose bouger précipitamment derrière la plinthe. Le lustre ainsi

qu’un candélabre posé sur une table bancale avaient tous deux la forme de serpents.

On entendit de petits pas pressés et Mrs Weasley, la mère de Ron, surgit dans l’embrasure d’une porte, à l’autre bout du hall. Elle se hâta vers eux, le visage rayonnant, visiblement ravie de les accueillir. Harry remarqua qu’elle était plus mince et plus pâle que la dernière fois où il l’avait vue.

— Oh, Harry, quelle joie de te revoir ! murmura-t-elle.

Elle le serra contre elle dans une étreinte à lui faire craquer les côtes puis recula d’un pas en le tenant par les épaules et l’examina d’un œil critique.

— Tu m’as l’air tout faible. Tu as besoin de manger quelque chose mais j’ai bien peur que le dîner se fasse un peu attendre.

Elle se tourna vers les autres et murmura rapidement :

— Il vient d’arriver, la réunion a commencé.

Derrière lui, Harry entendit les sorciers manifester divers signes d’intérêt et d’enthousiasme puis il les vit défiler en direction de la porte par laquelle Mrs Weasley était entrée. Harry s’apprêtait à suivre Lupin, mais Mrs Weasley le retint.

— Non, Harry, la réunion est réservée aux membres de l’Ordre. Ron et Hermione sont en haut, tu n’as qu’à attendre avec eux qu’elle soit terminée, ensuite nous pourrons dîner. Et surtout, parle à voix basse quand tu es dans le hall, ajouta-t-elle dans un murmure pressant.

— Pourquoi ?

— Il ne faudrait pas réveiller… quelque chose.

— Qu’est-ce que… ?

— Je t’expliquerai plus tard. Dépêchons-nous, je dois assister à la réunion. Je vais te montrer ton lit.

Un doigt sur les lèvres, elle s’avança sur la pointe des pieds en lui faisant signe de la suivre. Ils passèrent devant de longs rideaux mangés aux mites qui devaient masquer une autre porte puis, après avoir contourné un grand porte-parapluies en forme de jambe de troll, ils montèrent un

escalier obscur dont le mur s'ornait d'une rangée de têtes réduites fixées à des plaques. En regardant de plus près, Harry vit qu'il s'agissait de têtes d'elfes. Toutes avaient le même nez semblable à un groin.

Harry était un peu plus déconcerté à chaque pas. Que faisaient-ils donc dans une maison qui semblait appartenir à l'un des pires adeptes de la magie noire ?

— Mrs Weasley, pourquoi…

— Ron et Hermione vont tout t'expliquer, mon chéri, il faut vraiment que je me dépêche, murmura-t-elle l'air affolé. C'est là… – ils avaient atteint le deuxième palier – la porte à droite. Je vous appellerai quand ce sera terminé.

Et elle se hâta de redescendre l'escalier.

Harry traversa le palier délabré, tourna la poignée de la porte, qui avait la forme d'une tête de serpent, et entra.

Il eut le temps d'apercevoir une chambre sinistre avec de hauts plafonds et des lits jumeaux, puis il entendit un gazouillis sonore suivi d'un cri perçant et son champ de vision fut complètement obscurci par une masse épaisse de cheveux ébouriffés. Hermione s'était jetée sur lui et le serrait dans une étreinte qui faillit l'aplatir, tandis que Coquecigrue, le minuscule hibou de Ron, voletait autour d'eux d'un air surexcité.

— HARRY ! Ron, ça y est, il est là, c'est Harry ! Nous ne t'avions pas entendu arriver ! Oh, comment vas-tu ? Ça va ? Tu étais furieux contre nous ? Je peux l'imaginer, nos lettres n'avaient aucun intérêt, nous ne pouvions rien te dire, Dumbledore nous avait fait jurer de garder le silence mais maintenant, on a tellement de choses à te raconter et toi aussi… Les Détraqueurs ! Quand nous avons entendu ça, et l'histoire de l'audience au ministère… quel scandale ! J'ai bien étudié la question, ils ne peuvent pas te renvoyer, c'est impossible, il y a une disposition dans le décret sur la Restriction de l'usage de la magie chez les sorciers de premier cycle qui autorise le recours aux sortilèges en cas de légitime défense…

— Laisse-le respirer, Hermione, dit Ron avec un grand sourire tandis qu'il refermait la porte derrière Harry.

Il semblait avoir encore pris plusieurs centimètres au cours du mois écoulé et paraissait plus grand et dégingandé que jamais. En revanche, son long nez, ses cheveux carotte et ses taches de rousseur n'avaient pas changé.

Toujours rayonnante, Hermione lâcha Harry mais, avant qu'elle ait pu prononcer un mot de plus, il y eut un léger bruissement et une forme blanche s'envola du sommet d'une armoire pour atterrir en douceur sur l'épaule de Harry.

— Hedwige !

La chouette des neiges claqua du bec et lui mordilla affectueusement l'oreille tandis que Harry lui caressait les plumes.

— Elle était de très mauvaise humeur, dit Ron, elle a failli nous dévorer à moitié quand elle nous a apporté tes dernières lettres. Regarde ça…

Il montra à Harry l'index de sa main droite qui présentait une coupure à moitié guérie mais profonde.

— Ah oui, désolé, dit Harry, mais je voulais absolument des réponses…

— On aurait bien voulu te les donner, répondit Ron. Hermione en devenait folle, elle n'arrêtait pas de dire que tu finirais par faire une bêtise si tu restais tout seul sans aucune nouvelle, mais Dumbledore nous a fait…

— … jurer de garder le silence, acheva Harry. Je sais, Hermione me l'a déjà dit.

L'impression de chaleur qui l'avait envahi à la vue de ses deux meilleurs amis s'était dissipée et une sensation glacée se répandait à présent au creux de son estomac. Tout à coup – après avoir éprouvé pendant un mois entier un tel désir de les revoir – il avait plutôt envie que Ron et Hermione le laissent seul.

Il y eut un silence tendu pendant lequel Harry caressa machinalement Hedwige, sans regarder les deux autres.

— Il pensait que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire, reprit Hermione, la voix un peu haletante. Dumbledore, je veux dire.

— C'est ça, répondit Harry.

Il remarqua que les mains d'Hermione portaient également la trace des coups de bec d'Hedwige et s'aperçut qu'il n'en éprouvait aucun remords.

— À mon avis, il pensait que tu étais plus en sécurité chez les Moldus…, commença Ron.

— Ah ouais ? dit Harry en haussant les sourcils. Est-ce que l'un de *vous deux* a été attaqué par des Détraqueurs, au cours de l'été ?

— Non, bien sûr… mais c'est pour ça qu'il te faisait surveiller sans arrêt par des gens de l'Ordre du Phénix…

Harry ressentit une brusque secousse, comme s'il avait raté une marche en descendant un escalier. Ainsi donc, tout le monde savait qu'il était surveillé, sauf lui.

— Ça n'a pas marché si bien que ça, on dirait, remarqua Harry en faisant de son mieux pour parler d'une voix égale. En définitive, j'ai été obligé de me débrouiller tout seul.

— Il était dans une fureur…, dit Hermione d'une voix presque terrorisée. Dumbledore. On l'a vu. Quand il a appris que Mondingus était parti avant la fin de son tour de garde. C'était effrayant.

— Eh bien, moi, je suis très content qu'il soit parti, répliqua froidement Harry. Sinon, je n'aurais pas été obligé de jeter un sortilège et Dumbledore m'aurait sans doute laissé mijoter à Privet Drive tout l'été.

— Tu n'es pas… inquiet à propos de ta convocation au ministère de la Magie ? demanda Hermione à voix basse.

— Non, répondit Harry sur un ton de défi.

Il s'éloigna d'eux en jetant des coups d'œil autour de lui, Hedwige, l'air satisfait, blottie sur son épaule. Mais cette pièce n'était pas faite pour lui remonter le moral. Elle était sombre et humide. Une toile vide dans un cadre ouvragé constituait le seul élément qui rompait un peu la monotonie des murs au papier peint décollé. Lorsque Harry

passa devant, il lui sembla entendre quelqu'un ricaner, quelque part dans l'obscurité.

— Alors, pourquoi Dumbledore tenait-il tant à me garder dans l'ignorance ? demanda Harry qui s'efforçait toujours d'adopter un ton détaché. Est-ce que vous avez… heu… pris la peine de le lui demander ?

Il leva la tête juste à temps pour les voir échanger un regard éloquent : de toute évidence, son comportement était exactement celui qu'ils avaient redouté. Ce qui ne fit rien pour améliorer son humeur.

— Nous avons expliqué à Dumbledore que nous voulions te raconter ce qui se passait, dit Ron. Tu peux nous croire, Harry. Mais il est très occupé en ce moment, nous ne l'avons vu que deux fois depuis que nous sommes arrivés ici et il n'avait pas beaucoup de temps à nous consacrer, il nous a simplement fait jurer de ne rien te communiquer d'important dans nos lettres, il avait peur que nos hiboux soient interceptés.

— Il aurait quand même pu me tenir informé s'il l'avait voulu, répliqua sèchement Harry. Vous n'allez pas me faire croire qu'il n'a aucun moyen de transmettre des messages autrement que par des hiboux.

Hermione jeta un coup d'œil à Ron avant de répondre :

— Je pensais la même chose. Mais en fait, il ne voulait pas que tu saches *quoi que ce soit.*

— Il pense peut-être que je ne suis pas digne de confiance, dit Harry en observant l'expression de leur visage.

— Ne sois pas idiot, répondit Ron, qui ne savait plus où il en était.

— Ou que je suis incapable de prendre mes responsabilités.

— Ce n'est pas du tout ça ! s'exclama Hermione d'une voix anxieuse.

— Alors, expliquez-moi pourquoi j'ai dû rester chez les Dursley pendant que vous deux, vous étiez ici à participer aux événements ? interrogea Harry, ses paroles sortant en

cascade de ses lèvres, sa voix s'intensifiant à chaque mot. Comment se fait-il que vous, vous ayez le droit de savoir ce qui se passe ?

— Ce n'est pas ça du tout ! l'interrompit Ron. Maman ne nous laisse jamais approcher des réunions, elle dit que nous sommes trop jeunes…

À sa propre surprise, Harry se mit alors à hurler :

— DONC, VOUS N'ASSISTEZ PAS AUX RÉUNIONS, ET ALORS ? VOUS ÊTES QUAND MÊME ICI, NON ? ET ENSEMBLE ! MOI, J'AI ÉTÉ COINCÉ CHEZ LES DURSLEY PENDANT TOUT UN MOIS. ET J'AI DÛ AFFRONTER DES SITUATIONS DONT VOUS N'AVEZ JAMAIS EU L'IDÉE. DUMBLEDORE LE SAIT ! QUI A RÉCUPÉRÉ LA PIERRE PHILOSOPHALE ? QUI S'EST DÉBARRASSÉ DE JEDUSOR ? QUI VOUS A SAUVÉS TOUS LES DEUX DES DÉTRAQUEURS ?

Toute l'amertume et la rancœur que Harry avait accumulées au cours du mois écoulé se déversaient à présent : sa déception de n'avoir aucune nouvelle, la peine qu'il avait ressentie à les savoir ensemble loin de lui, sa fureur en apprenant qu'on le suivait à son insu – tous les sentiments dont il avait à moitié honte finissaient par rompre les digues.

Hedwige prit peur en entendant tout ce bruit et s'envola pour aller se poser à nouveau sur le sommet de l'armoire. Coquecigrue émit de petits cris de frayeur et voleta encore plus vite autour de leurs têtes.

— QUI EST-CE QUI A DÛ FAIRE FACE À DES DRAGONS, DES SPHINX ET TOUTES SORTES D'AUTRES HORREURS, L'ANNÉE PASSÉE ? QUI EST-CE QUI L'A VU REVENIR ? QUI A DÛ *LUI* ÉCHAPPER ? MOI !

Ron restait bouche bée, visiblement paralysé et incapable de répondre quoi que ce soit tandis qu'Hermione paraissait sur le point de fondre en larmes.

— MAIS POURQUOI DEVRAIS-JE ÊTRE AU COURANT DE CE QUI SE PASSE ? POURQUOI SE DONNERAIT-ON LA PEINE DE ME DONNER DES NOUVELLES ?

— Harry, nous voulions te tenir au courant, crois-moi…, commença Hermione.

— VOUS N'AVEZ PAS DÛ VOULOIR BEAUCOUP, SINON VOUS M'AURIEZ ENVOYÉ UN HIBOU, MAIS DUMBLEDORE VOUS A FAIT JURER…

— C'est la vérité…

— PENDANT QUATRE SEMAINES ENTIÈRES, JE SUIS RESTÉ COINCÉ À PRIVET DRIVE, OBLIGÉ DE FOUILLER LES POUBELLES À LA RECHERCHE DE JOURNAUX OÙ JE POURRAIS TROUVER DES INDICATIONS SUR CE QUI SE PASSAIT…

— On voulait…

— J'IMAGINE QUE VOUS VOUS ÊTES BIEN AMUSÉS, ICI, TOUS LES DEUX…

— Non, crois-moi…

— Nous sommes vraiment désolés ! assura Hermione au désespoir, les yeux brillants de larmes. Tu as parfaitement raison, Harry… à ta place, j'aurais été furieuse !

Harry lui jeta un regard noir, en respirant profondément, puis il se détourna et se mit à faire les cent pas. Perchée au sommet de l'armoire, Hedwige hululait d'un air sombre. Il y eut un long silence que seuls venaient briser les grincements sinistres du parquet sous les pas de Harry.

— Et d'ailleurs, on est où, ici ? lança-t-il à Ron et à Hermione.

— Au quartier général de l'Ordre du Phénix, répondit aussitôt Ron.

— Est-ce que quelqu'un va enfin consentir à m'expliquer ce qu'est l'Ordre du Phénix ?

— C'est une société secrète, dit précipitamment Hermione. Dumbledore en est le président, il l'a fondée lui-même. Elle rassemble tous ceux qui ont lutté contre Tu-Sais-Qui la dernière fois.

— Qui en fait partie ? demanda Harry en s'immobilisant, les mains dans les poches.

— Pas mal de gens…

— On en a vu une vingtaine, précisa Ron, mais nous pensons qu'il y en a plus.

Harry les fixa d'un œil sévère.

— Et *alors* ? demanda-t-il d'un ton impérieux en les regardant tour à tour.

— Heu…, dit Ron. Alors, quoi ?

— *Voldemort !* s'exclama Harry avec fureur.

Ron et Hermione grimacèrent.

— Qu'est-ce qu'il mijote ? Où est-il ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qu'on fait pour l'arrêter ?

— On te l'a déjà dit, l'Ordre du Phénix ne nous laisse pas assister à ses réunions, répondit Hermione d'une voix tremblante. Nous ne connaissons donc pas les détails, mais nous avons une idée générale, s'empressa-t-elle d'ajouter en voyant l'expression de Harry.

— Fred et George ont inventé des Oreilles à rallonge, dit Ron. Elles nous sont très utiles.

— À rallonge ?

— Oui, des oreilles. Mais nous avons dû cesser de nous en servir ces temps-ci parce que maman s'en est aperçue et elle est devenue folle de rage. Fred et George les ont cachées pour qu'elle ne puisse pas les jeter à la poubelle. Mais elles ont été très efficaces avant qu'elle les découvre. Nous savons par exemple que des membres de l'Ordre suivent des Mangemorts bien connus et font des rapports sur eux.

— D'autres essayent de recruter de nouveaux membres pour l'Ordre, dit Hermione.

— Et d'autres se chargent de garder quelque chose, ajouta Ron. Ils parlent toujours de tours de garde.

— Ce ne serait pas moi qu'ils garderaient, par hasard ? interrogea Harry d'un ton sarcastique.

— Ah, oui, c'est bien possible, répondit Ron, qui semblait soudain comprendre.

Harry eut une exclamation de dédain. Il recommença à faire le tour de la pièce en posant son regard un peu partout, sauf sur Ron et Hermione.

— Alors, qu’est-ce que vous avez fait tous les deux si on ne veut pas de vous aux réunions ? demanda-t-il. Vous m’avez dit que vous étiez très occupés.

— C’est vrai, répondit aussitôt Hermione. Nous avons désinfecté cette maison. Elle était restée inhabitée pendant des années et des tas de trucs se sont répandus un peu partout. Nous avons réussi à nettoyer la cuisine, la plupart des chambres et je pense que nous allons nous occuper du salon dem… AARGH !

Accompagnés de deux craquements sonores, Fred et George, les frères jumeaux de Ron, venaient de se matérialiser au milieu de la pièce. Coquecigrue poussa des cris plus frénétiques que jamais et fila rejoindre Hedwige au sommet de l’armoire.

— Arrêtez de faire ça ! dit Hermione d’une voix faible à l’adresse des jumeaux qui avaient les mêmes cheveux roux que Ron mais étaient plus râblés et un peu moins grands.

— Salut, Harry, dit George avec un grand sourire. Il nous avait semblé entendre ta voix douce et mélodieuse.

— Il ne faut pas réprimer ta colère comme ça, Harry, laisse-la s’exprimer, dit Fred avec le même sourire. Sinon, il y a peut-être deux ou trois personnes dans un rayon de cinquante kilomètres qui risquent de ne pas t’entendre.

— On dirait que vous avez réussi vos examens de transplanage, tous les deux, remarqua Harry d’un ton grincheux.

— Avec mention, précisa George qui tenait à la main une sorte de longue ficelle couleur chair.

— Il vous aurait fallu trente secondes de plus pour descendre par l’escalier, fit remarquer Ron.

— Le temps, c’est des Gallions, petit frère, dit Fred. En tout cas, Harry, tu produis des interférences. Oreilles à rallonge, ajouta-t-il en le voyant hausser les sourcils d’un air interrogateur.

Il lui montra la ficelle qui s’étendait jusqu’au palier.

— On essaye de savoir ce qui se passe en bas.

— Vous devriez faire attention, dit Ron en regardant l'oreille. Si jamais maman en voit encore une…

— Ça vaut la peine de prendre le risque. Ils tiennent une réunion très importante, répondit Fred.

La porte s'ouvrit et une longue crinière rousse apparut.

— Oh, salut, Harry ! lança Ginny, la jeune sœur de Ron. Je pensais bien avoir entendu ta voix.

Se tournant vers Fred et George, elle ajouta :

— C'est fichu pour les Oreilles à rallonge, elle a jeté un sort d'Impassibilité sur la porte de la cuisine.

— Comment tu le sais ? demanda George, tout déconfit.

— Tonks m'a appris comment s'en apercevoir, expliqua Ginny. Il suffit de jeter quelque chose contre la porte suspecte et si le contact est impossible, ça signifie qu'elle a été impassibilisée. J'ai lancé des Bombabouses sur la porte de la cuisine depuis le haut de l'escalier et à chaque fois, elles sont reparties dans l'autre sens. Donc, les Oreilles à rallonge ne pourront pas passer dessous.

Fred poussa un profond soupir.

— Quel dommage ! J'aurais bien aimé savoir ce que le vieux Rogue a fabriqué ces temps derniers.

— Rogue ! s'exclama Harry. Il est ici ?

— Ouais, dit George.

Il referma soigneusement la porte et alla s'asseoir sur l'un des lits jumeaux. Fred et Ginny l'imitèrent.

— Il est en train de faire un rapport top secret.

— Sale bonhomme, dit Fred d'un ton nonchalant.

— Il est de notre côté, maintenant, protesta Hermione.

Ron renifla avec mépris.

— Il n'empêche que c'est quand même un sale bonhomme. Il faut voir comment il nous regarde quand on le croise.

— Bill ne l'aime pas non plus, dit Ginny, comme si cela réglait définitivement la question.

Harry ne savait pas encore très bien si sa colère s'était calmée. En tout cas, sa soif d'informations l'emportait à

présent sur son besoin de vociférer. Il se laissa tomber sur l'autre lit.

— Bill est ici ? demanda-t-il. Je croyais qu'il travaillait en Égypte ?

— Il a fait une demande pour un emploi de bureau. Comme ça, il a pu rentrer et travailler pour l'Ordre, dit Fred. Il prétend que les tombeaux égyptiens lui manquent, mais… il y a des compensations, ajouta-t-il avec un petit rire.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu te souviens de cette bonne vieille Fleur Delacour ? répondit George. Elle a trouvé un travail chez Gringotts pour *speaker un betteur Anglish…*

— Et Bill lui donne beaucoup de leçons particulières, ricana Fred.

— Charlie aussi est membre de l'Ordre, précisa George, mais il est toujours en Roumanie. Dumbledore veut recruter le plus grand nombre possible de sorciers étrangers, alors Charlie essaye d'établir des contacts pendant ses jours de congé.

— Et Percy, il ne pourrait pas faire ça ? demanda Harry.

La dernière fois qu'il avait entendu parler de lui, le troisième des frères Weasley travaillait au Département de la coopération magique internationale, au ministère de la Magie.

En entendant sa question, les Weasley et Hermione, l'air sombre, échangèrent des regards éloquents.

— Quoi qu'il arrive, ne prononce jamais le nom de Percy devant maman ou papa, dit Ron à Harry, la voix tendue.

— Pourquoi ?

— Parce que chaque fois qu'on parle de Percy, papa casse ce qui lui tombe sous la main et maman se met à pleurer, répondit Fred.

— C'est une histoire affreuse, dit tristement Ginny.

— On en a tous assez de lui, déclara George, avec une expression hostile qui ne lui était pas familière.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? interrogea Harry.

— Percy et papa se sont disputés, expliqua Fred. Je n'avais jamais vu papa se disputer comme ça avec qui que ce soit. D'habitude, c'est maman qui se charge de crier.

— Ça s'est passé à la fin de l'année scolaire, dit Ron. Nous devions venir rejoindre l'Ordre. Percy est arrivé à la maison et nous a annoncé qu'il avait eu une promotion.

— Tu plaisantes ? dit Harry.

Il savait à quel point Percy était ambitieux, mais il lui semblait qu'il n'avait pas très bien réussi dans son premier emploi au ministère de la Magie. Percy avait commis une assez considérable bévue en ne s'apercevant pas que son chef était tombé sous le contrôle de Lord Voldemort (d'ailleurs, les gens du ministère ne l'avaient pas cru non plus, ils pensaient tous que Mr Croupton était simplement devenu fou).

— Oui, nous avons tous été surpris, dit George, car Percy s'était attiré beaucoup d'ennuis dans l'affaire Croupton, il y a eu une enquête et tout ça. Ils ont dit que Percy aurait dû se rendre compte que Croupton déraillait et en informer les instances supérieures. Mais tu connais Percy, Croupton lui avait confié la direction du département, il n'allait pas s'en plaindre.

— Alors comment se fait-il qu'il ait eu une promotion ?

— C'est précisément la question que nous nous sommes posée, dit Ron qui semblait ravi d'avoir une conversation normale, maintenant que Harry avait cessé de hurler. Il était très content de lui quand il est revenu à la maison – encore plus content que d'habitude, si c'est possible – et il a annoncé à papa qu'on lui avait offert un poste dans le bureau même de Fudge. Un excellent job pour quelqu'un sorti de Poudlard depuis seulement un an : assistant du ministre. Il pensait que papa serait impressionné.

— Mais il ne l'était pas du tout, dit Fred d'un air sinistre.

— Et pourquoi ? demanda Harry.

— Apparemment, Fudge avait fait une descente dans tous les bureaux du ministère pour s'assurer que plus

personne n’avait de contact avec Dumbledore, répondit George.

— Ces temps-ci, le nom de Dumbledore est haï au ministère, dit Fred. Ils sont tous persuadés qu’il cherche à semer la pagaille en prétendant que Tu-Sais-Qui est de retour.

— Papa dit que Fudge a bien fait comprendre que les alliés de Dumbledore, quels qu’ils soient, peuvent tout de suite prendre la porte, expliqua George.

— L’ennui, c’est que Fudge soupçonne papa. Il sait qu’il est ami avec Dumbledore et il a toujours pensé que papa était quelqu’un d’un peu bizarre à cause de sa passion pour les Moldus.

— Mais quel est le rapport avec Percy ? s’étonna Harry, un peu désorienté.

— J’y viens. Papa pense que Fudge veut prendre Percy auprès de lui dans le seul but de s’en servir pour espionner la famille – et Dumbledore par la même occasion.

Harry émit un léger sifflement.

— J’imagine que ça a dû faire plaisir à Percy.

Ron eut un rire jaune.

— Il est devenu fou de rage. Il a dit… il a dit tout un tas de choses horribles. Que depuis son arrivée au ministère, il avait dû se battre contre l’exécrable réputation de papa, que papa n’avait aucune ambition et que c’était pour ça que nous avions toujours été… enfin, je veux dire… qu’on n’avait jamais eu beaucoup d’argent…

— *Quoi ?* s’exclama Harry, incrédule, tandis que Ginny laissait échapper un grondement de chat furieux.

— Je sais, dit Ron à voix basse. Et c’est devenu encore pire. Il a dit que papa était idiot de fréquenter Dumbledore, que Dumbledore allait avoir de graves ennuis, et qu’il entraînerait papa dans sa chute et que lui – Percy – savait où était la loyauté, qu’elle était du côté du ministère. Et si maman et papa devaient trahir le ministère, il s’arrangerait pour que tout le monde sache qu’il n’appartenait plus à

notre famille. Là-dessus, il a fait ses valises et il est parti le soir même. Maintenant, il vit ici, à Londres.

Harry murmura un juron. Parmi tous les frères de Ron, Percy était celui qu'il aimait le moins mais il n'aurait jamais imaginé qu'il puisse dire des choses pareilles à Mr Weasley.

— Maman était dans un bel état, dit Ron, elle n'arrêtait pas de pleurer. Elle est allée à Londres pour essayer de parler à Percy mais il lui a claqué la porte au nez. Je me demande ce qu'il fait quand il croise papa dans les couloirs du ministère – il détourne la tête, j'imagine.

— Mais Percy sait *sûrement* que Voldemort est de retour, dit lentement Harry. Il n'est pas idiot, il se doute bien que ton père et ta mère ne prendraient pas tous ces risques sans avoir de preuves.

— Ouais, et c'est là que ton nom est apparu dans la dispute, répondit Ron en jetant à Harry un regard furtif. Percy dit que la seule preuve qu'on ait, c'est ta parole et… enfin… il ne pensait pas que ce soit suffisant.

— Percy croit ce qui est écrit dans *La Gazette du sorcier,* dit Hermione d'un ton amer.

Les autres acquiescèrent d'un signe de tête.

— De quoi parlez-vous ? demanda Harry en les regardant tour à tour.

Ils eurent tous l'air gêné.

— Tu… Tu ne recevais pas *La Gazette du sorcier ?* demanda Hermione, mal à l'aise.

— Si, bien sûr ! répondit Harry.

— Et tu… Tu l'as lue attentivement ? poursuivit-elle, de plus en plus anxieuse.

— Pas de la première à la dernière ligne, répondit Harry sur la défensive. S'ils avaient eu quelque chose à dire sur Voldemort, la nouvelle aurait fait les grands titres, non ?

Les autres tressaillirent en entendant prononcer le nom.

— Si tu ne la lisais pas en entier, tu ne pouvais rien remarquer, reprit précipitamment Hermione. En tout cas,

ils ont… heu… parlé de toi environ deux fois par semaine.

— Je m'en serais aperçu…

— Pas si tu te contentais de lire la première page, dit-elle en hochant la tête. C'étaient de simples allusions, pas de grands articles. Une sorte de plaisanterie à répétition.

— Qu'est-ce que tu… ?

— En fait, ils sont assez méchants, dit Hermione qui s'efforçait de parler d'une voix calme. Ils se servent des histoires de Rita.

— Mais elle n'écrit plus pour eux ?

— Oh non, elle a tenu sa promesse – d'ailleurs, elle n'avait pas le choix, ajouta Hermione avec satisfaction. Mais elle a jeté les bases de ce qu'ils font maintenant.

— Et ils font *quoi* ? demanda Harry, agacé.

— Tu te souviens quand elle écrivait que tu passais ton temps à t'évanouir en disant que ta cicatrice te faisait mal et tout ça ?

— Oh, oui, dit Harry qui n'était pas près d'oublier les articles de Rita Skeeter.

— Eh bien, ils te présentent comme une sorte d'illuminé qui cherche à tout prix à attirer l'attention sur lui en pensant qu'il est un grand héros tragique ou quelque chose dans ce genre-là, expliqua Hermione qui parlait le plus rapidement possible comme s'il était moins désagréable pour Harry d'entendre tout cela très vite. Ils glissent régulièrement des remarques sarcastiques à ton sujet. Par exemple, s'ils parlent d'une histoire qui paraît invraisemblable, ils ajoutent un commentaire du style : « Un conte digne de Harry Potter », et si quelqu'un est victime d'un accident un peu bizarre, ils disent : « Espérons qu'il n'aura pas de cicatrice au front, sinon on nous demandera de lui vouer un culte…»

— Je n'ai pas du tout envie qu'on me voue un culte…, répliqua Harry avec fougue.

— Je le sais bien, dit aussitôt Hermione, effrayée. Je le *sais,* Harry. Mais tu vois où ils veulent en venir ? Ils veulent te faire passer pour quelqu'un qu'il ne faut surtout pas

croire. C'est Fudge qui est derrière tout ça, j'en suis sûre. Ils veulent que le sorcier moyen te considère comme un personnage ridicule et stupide qui raconte des contes à dormir debout pour entretenir sa célébrité.

— Je n'ai pas demandé… Je n'ai pas voulu… *Voldemort a tué mes parents !* balbutia Harry. Je suis devenu célèbre parce qu'il a assassiné ma famille sans réussir à me tuer ! Qui aurait envie d'être célèbre pour cette raison-là ? Ils ne comprennent donc pas que j'aurais préféré ne jamais…

— Nous le *savons,* Harry, dit Ginny d'un ton grave.

— Et, bien entendu, ils n'ont pas dit un mot des Détraqueurs qui t'ont attaqué, poursuivit Hermione. Quelqu'un leur a recommandé de faire le silence là-dessus. Pourtant ils tenaient un bon article : des Détraqueurs échappés d'Azkaban. Ils n'ont même pas signalé ton infraction au Code international du secret magique. Nous pensions qu'ils sauteraient sur l'occasion, ça cadrait tellement bien avec l'image de m'as-tu-vu stupide qu'ils veulent donner de toi. Ils doivent attendre que tu sois renvoyé de Poudlard pour se déchaîner. Je veux dire, *si* tu es renvoyé, bien sûr, s'empressa-t-elle d'ajouter. En fait, tu ne devrais pas l'être : s'ils respectent leurs propres lois, ils n'ont rien à te reprocher.

La conversation revenait sur sa convocation au ministère de la Magie et Harry ne voulait plus y penser. Il essaya de trouver un autre sujet moins déplaisant mais des bruits de pas qui montaient l'escalier lui épargnèrent cette peine.

— Oh, attention.

Fred tira vigoureusement sur l'Oreille à rallonge puis, dans un nouveau craquement assourdissant, il se volatilisa en même temps que George. Quelques secondes plus tard, Mrs Weasley apparut à la porte de la chambre.

— La réunion est terminée, vous pouvez venir dîner. Tout le monde meurt d'envie de te voir, Harry. Et, au fait, qui a laissé traîner toutes ces Bombabouses devant la porte de la cuisine ?

— Pattenrond, répondit Ginny sans rougir. Il adore jouer avec.

— Ah, dit Mrs Weasley, je pensais que c'était peut-être Kreattur, il n'arrête pas de faire des choses bizarres dans ce genre-là. Et n'oubliez pas de parler à voix basse quand vous serez dans le hall. Ginny, tes mains sont d'une saleté repoussante, où as-tu encore été traîner ? Va vite les laver, s'il te plaît.

Ginny fit une grimace et suivit sa mère hors de la pièce, laissant Harry seul en compagnie de Ron et d'Hermione qui le regardaient avec appréhension comme s'ils craignaient une nouvelle explosion de fureur. En les voyant si inquiets, Harry se sentit un peu honteux.

— Écoutez…, murmura-t-il.

Mais Ron hocha la tête et Hermione dit à voix basse :

— Nous savions que tu serais en colère, Harry, nous ne t'en voulons pas mais comprends-nous bien : on a *vraiment* essayé de convaincre Dumbledore de…

— Oui, oui, je sais, répondit sèchement Harry.

Il chercha un sujet de conversation qui n'oblige pas à parler de Dumbledore. Dès qu'il pensait à lui, la rage lui brûlait les entrailles.

— Qui est Kreattur ? demanda-t-il.

— L'elfe de maison qui vit ici, répondit Ron. Un vrai dingue. Jamais vu ça.

Hermione se tourna vers lui en fronçant les sourcils.

— Ce n'est pas un *dingue,* Ron.

— L'ambition de sa vie, c'est qu'on lui coupe la tête et qu'on la mette sur une plaque comme celle de sa mère, répliqua Ron d'un ton agacé. Tu trouves ça normal, Hermione ?

— Heu… ce n'est pas sa faute s'il est un peu étrange.

Ron regarda Harry d'un œil effaré.

— Hermione n'a toujours pas laissé tomber ses histoires de SALE !

— On ne dit pas SALE ! s'indigna Hermione. On dit Société d'Aide à la Libération des Elfes. Et je ne suis pas la

seule à le défendre, Dumbledore lui aussi dit qu'il faut être gentil avec Kreattur.

— C'est ça, c'est ça, dit Ron. Venez, je meurs de faim.

Il sortit le premier sur le palier, mais avant qu'ils aient commencé à descendre l'escalier…

— Attendez ! souffla-t-il en tendant le bras pour les empêcher d'aller plus loin. Ils sont toujours dans le hall, on va peut-être entendre quelque chose.

Tous trois jetèrent un regard prudent par-dessus la rampe. En bas, une foule de sorciers et de sorcières se pressaient dans le hall obscur. Harry reconnut parmi eux les membres de sa garde rapprochée. Les sorciers se parlaient en chuchotant, l'air surexcité. Harry distingua au beau milieu du groupe les cheveux sombres et gras et le nez proéminent du professeur Rogue, celui des enseignants de Poudlard qu'il aimait le moins. Il se pencha un peu, curieux d'en savoir plus sur le rôle que tenait Rogue au sein de l'Ordre du Phénix…

Une mince ficelle couleur chair descendit alors devant les yeux de Harry. En levant la tête, il vit sur le palier du dessus Fred et George qui déroulaient une Oreille à rallonge en direction des sorciers plongés dans la pénombre. Un instant plus tard, cependant, le groupe se dirigea vers la porte d'entrée et disparut.

— Nom d'une gargouille, murmura Fred en remontant l'Oreille à rallonge.

Ils entendirent la porte d'entrée s'ouvrir puis se refermer.

— Rogue ne mange jamais ici, dit Ron à voix basse. Dieu merci. Viens.

— Et ne parle surtout pas à haute voix, murmura Hermione.

Lorsqu'ils arrivèrent à la hauteur des têtes d'elfes accrochées au mur, ils virent Lupin, Mrs Weasley et Tonks refermer la porte sur ceux qui venaient de partir et en verrouiller les nombreuses serrures à l'aide d'un sortilège.

— Nous dînons dans la cuisine, chuchota Mrs Weasley qui les avait rejoints au bas de l'escalier. Harry, mon chéri, traverse le hall sur la pointe des pieds jusqu'à la porte que tu vois là-bas…

CRACBOUM !

— *Tonks !* s'écria-t-elle, exaspérée, en tournant la tête.

— Je suis désolée ! se lamenta Tonks, à plat ventre par terre. C'est ce stupide porte-parapluies, ça fait deux fois que je me prends les pieds…

Mais la fin de sa phrase fut étouffée par un terrible hurlement à glacer le sang.

Les rideaux mangés aux mites devant lesquels Harry était passé un peu plus tôt s'écartèrent brusquement mais ce n'était pas une porte qu'ils masquaient. Pendant une fraction de seconde, Harry crut voir une fenêtre derrière laquelle une vieille dame coiffée d'un chapeau noir hurlait de toutes ses forces comme si on l'avait torturée – puis il s'aperçut qu'il s'agissait d'un simple portrait grandeur nature, sans doute le plus réaliste et le plus déplaisant qu'il eût jamais vu.

La vieille femme bavait, ses yeux roulaient dans leurs orbites, sa peau parcheminée se tendait sur son visage tandis qu'elle vociférait. Dans le hall, tous les autres portraits se réveillèrent soudain en se mettant à crier à leur tour dans un tel vacarme que Harry, les yeux plissés, dut se plaquer les mains sur les oreilles.

Lupin et Mrs Weasley se précipitèrent pour essayer de rabattre les rideaux sur le portrait mais ils refusaient de se fermer et la vieille femme hurlait de plus en plus fort en tendant devant elle ses mains griffues comme pour leur lacérer le visage.

— *Vermine ! Saletés ! Résidus de pourriture et d'abjection ! Bâtards, mutants, monstres, quittez cette maison ! Comment osez-vous souiller la demeure de mes aïeux ?*

Tonks se répandit en excuses, soulevant l'énorme et pesante jambe de troll pour la remettre d'aplomb.

Mrs Weasley renonça à fermer les rideaux et courut en tous sens dans le hall pour stupéfixer les autres portraits à coups de baguette magique. Un homme à la longue chevelure noire apparut alors à une porte, face à Harry.

— Tais-toi, espèce d'horrible vieille harpie, TAIS-TOI ! rugit-il en saisissant le rideau que Mrs Weasley venait de lâcher.

La vieille femme pâlit.

— *Oooouuuu !* hurla-t-elle, les yeux exorbités en voyant approcher l'homme aux cheveux noirs. *Traître, abomination, honte de ma chair et de mon sang !*

— Je t'ai dit de te TAIRE ! gronda l'homme.

Dans un effort colossal, il parvint à refermer les rideaux avec l'aide de Lupin.

Les cris de la vieille femme s'évanouirent aussitôt et le silence revint.

Légèrement essoufflé, écartant les mèches sombres qui lui tombaient devant les yeux, Sirius Black, le parrain de Harry, se tourna vers son filleul.

— Salut, Harry, dit-il d'un air lugubre. Je vois que tu as déjà fait connaissance avec ma mère.

5
L’ORDRE DU PHÉNIX

— Ta… ?

— Ma chère vieille mère, oui, dit Sirius. Depuis un mois, nous essayons de la décrocher mais elle a dû jeter un maléfice de Glu Perpétuelle derrière la toile. Viens, descendons vite avant qu’ils se réveillent de nouveau.

— Mais qu’est-ce que fait le portrait de ta mère dans cette maison ? demanda Harry, déconcerté.

Sirius, suivi des autres sorciers, entraîna Harry hors du hall, dans un étroit escalier de pierre.

— Personne ne t’a rien dit ? Cette maison était celle de mes parents. Et comme je suis le dernier survivant de la famille Black, j’en ai hérité. Je l’ai mise à la disposition de Dumbledore pour y installer le quartier général – c’est d’ailleurs la seule chose utile que j’aie réussi à faire.

Harry, qui s’était attendu à un meilleur accueil, fut frappé par le ton dur et amer de Sirius. Il suivit son parrain au bas des marches puis dans une cuisine aménagée en sous-sol.

C’était une salle de la taille d’une caverne, à peine moins sinistre que le hall, avec des murs en pierre brute. Elle était éclairée essentiellement par un grand feu de bois qui brûlait dans une cheminée aménagée tout au fond. La fumée de pipe qui flottait dans l’air comme des volutes au-dessus d’un champ de bataille laissait voir les contours menaçants de lourdes casseroles et de marmites ventrues, suspendues au plafond baigné de ténèbres. De nombreuses chaises apportées pour les besoins de la réunion s’alignaient autour d’une longue table de bois encombrée de rouleaux de parchemin, de coupes, de bouteilles de vin vides et d’un tas informe qui semblait constitué de chiffons.

Au bout de la table, Mr Weasley et Bill, son fils aîné, parlaient à voix basse, penchés l'un vers l'autre.

Mrs Weasley s'éclaircit la gorge. Son mari, un homme mince au front dégarni, avec des cheveux roux et des lunettes d'écaille, jeta un regard autour de lui puis se leva d'un bond.

— Harry ! dit-il en se précipitant pour l'accueillir. Ça fait plaisir de te voir !

Il lui serra chaleureusement la main. Par-dessus l'épaule de Mr Weasley, Harry jeta un regard à Bill. Les cheveux longs toujours noués en catogan, il s'affairait à enrouler les parchemins qui traînaient sur la table.

— Tu as fait bon voyage, Harry ? demanda Bill en essayant de ramasser une douzaine de parchemins à la fois. Fol Œil n'est pas passé par le Groenland ?

— Il a essayé, dit Tonks.

Elle s'était approchée de Bill pour l'aider et avait aussitôt renversé une bougie allumée sur le dernier morceau de parchemin resté sur la table.

— Oh non… je suis *désolée…*

— Ce n'est rien, ma chérie, dit Mrs Weasley, visiblement exaspérée.

D'un coup de baguette magique, elle répara le parchemin. À la lueur de l'éclair qui sortit de la baguette, Harry aperçut un dessin semblable à un plan d'immeuble.

Mrs Weasley avait surpris son regard. Elle saisit le parchemin d'un geste vif et le fourra dans les bras déjà surchargés de Bill.

— Ces choses-là devraient être rangées très vite à la fin des réunions, dit-elle sèchement.

Elle fila ensuite vers un buffet ancien d'où elle commença à sortir des assiettes.

Brandissant sa baguette magique, Bill marmonna : *« Evanesco ! »* et les parchemins disparurent aussitôt.

— Assieds-toi, Harry, dit Sirius. Tu connais déjà Mondingus, je crois ?

Ce que Harry avait pris pour un tas de chiffons émit un long grognement puis se redressa d'un coup.

— Y a quéqu'un qui m'a appelé ? grommela Mondingus d'une voix ensommeillée. Chuis d'accord avec Sirius…

Il leva une main crasseuse comme pour participer à un vote, ses yeux cernés et injectés de sang lançant un regard vitreux.

Ginny pouffa de rire.

— La réunion est terminée, Ding, annonça Sirius tandis que tout le monde prenait place autour de la table. Harry est arrivé.

— Hein ? dit Mondingus en observant Harry d'un air sinistre à travers ses épaisses mèches rousses. Alors, le voilà, nom de nom… Ça va, Harry ?

— Ouais, répondit-il.

Mondingus fouilla fébrilement dans ses poches sans quitter Harry des yeux et en sortit une pipe noire et sale. Il la colla entre ses dents, l'alluma avec sa baguette magique et en tira une longue bouffée. Un épais nuage d'une fumée verdâtre se répandit autour de lui en le cachant bientôt à la vue.

— Te dois des escuses, grogna une voix, au milieu du nuage malodorant.

— Pour la dernière fois, Mondingus, s'exclama Mrs Weasley, voulez-vous bien cesser de fumer cette chose dans la cuisine, surtout quand on s'apprête à manger !

— Ah oui, d'accord, Molly, désolé, dit-il.

Le nuage de fumée se dissipa tandis qu'il remettait la pipe dans sa poche mais une odeur âcre de chaussette brûlée s'attarda dans l'atmosphère.

— Et si vous voulez dîner avant minuit, j'ai besoin d'un coup de main, ajouta Mrs Weasley en s'adressant à l'assistance. Non, reste où tu es, Harry chéri, tu as fait un long voyage.

— Qu'est-ce que je peux faire, Molly ? demanda Tonks avec enthousiasme en s'approchant d'un pas bondissant.

Mrs Weasley hésita, apparemment inquiète.

— Heu… Non, ça va, Tonks, il faut que tu te reposes, toi aussi, tu en as assez fait pour aujourd'hui.

— Non, non, je veux t'aider ! protesta Tonks d'un ton claironnant.

Elle renversa une chaise en se dirigeant vers le buffet d'où Ginny sortait des couverts.

Bientôt, de gros couteaux se mirent à couper tout seuls viande et légumes, sous la surveillance de Mr Weasley. Pendant ce temps, Mrs Weasley remuait le contenu d'un chaudron accroché au-dessus du feu et les autres s'occupaient de sortir des assiettes et des coupes ainsi que divers ingrédients conservés dans le garde-manger. Harry se retrouva assis à la table en compagnie de Sirius et de Mondingus qui le regardait toujours d'un œil lugubre.

— T'as revu la vieille Figgy, depuis ? demanda-t-il.

— Non, répondit Harry, je n'ai revu personne.

— Tu sais, normalement, je serais pas parti, assura Mondingus en se penchant vers lui, une note larmoyante dans la voix, mais j'avais une bonne affaire en vue…

Harry sentit quelque chose lui effleurer les genoux. Il sursauta mais ce n'était que Pattenrond, le chat orange aux pattes arquées d'Hermione. Il se frotta contre les jambes de Harry en ronronnant puis sauta sur les genoux de Sirius et s'y blottit. Sirius le gratta derrière les oreilles d'un air absent tandis qu'il se tournait vers Harry, la mine toujours sinistre.

— Tu as passé de bonnes vacances ?

— Non, c'était atroce, répondit Harry.

Pour la première fois, quelque chose qui ressemblait à un sourire passa sur le visage de Sirius.

— Moi, en tout cas, je ne vois pas de quoi tu te plains.

— Quoi ? s'exclama Harry, incrédule.

— Personnellement, j'aurais été ravi d'être attaqué par des Détraqueurs. Une lutte mortelle pour le salut de mon âme aurait été bienvenue, histoire de rompre la monotonie du quotidien. Tu trouves que tu t'es ennuyé mais, au moins, tu pouvais sortir, te dégourdir les jambes, participer à une

ou deux bagarres… Moi, je suis resté enfermé ici pendant tout un mois.

— Comment ça se fait ? demanda Harry, les sourcils froncés.

— Parce que le ministère de la Magie me recherche toujours et qu'à présent, Voldemort sait que je suis un Animagus, Queudver le lui aura dit. Donc, mon beau déguisement ne me sert plus à rien. Je ne peux pas faire grand-chose pour l'Ordre du Phénix… C'est du moins ce que pense Dumbledore.

Le ton un peu éteint sur lequel il avait prononcé le nom de Dumbledore laissait penser que lui non plus n'était pas très satisfait du directeur de Poudlard. Harry ressentit un soudain élan d'affection pour son parrain.

— Toi au moins, tu savais ce qui se passait, dit-il d'un ton énergique.

— Oh oui, répondit Sirius avec ironie. J'ai écouté les rapports de Rogue, j'ai supporté tous ses sarcasmes sur le fait qu'il était dehors à risquer sa vie pendant que je restais confortablement ici à m'amuser… Il me demandait si le nettoyage avançait bien…

— Quel nettoyage ?

— Il fallait essayer de rendre cette maison habitable pour des humains, répondit Sirius en montrant d'un geste de la main le triste décor de la cuisine. Il y avait dix ans que plus personne ne vivait ici, depuis la mort de ma mère, à part son vieil elfe de maison qui est devenu un peu cinglé et qui n'avait plus fait le ménage pendant des années.

— Sirius, dit Mondingus, qui semblait ne prêter aucune attention à la conversation mais examinait minutieusement sa coupe vide, c'est de l'argent massif, ça ?

— Oui, répondit-il en regardant la coupe avec dégoût. XV^{e} siècle, argent ouvragé, superbe travail de gobelin, frappé aux armoiries des Black.

— Ça doit pouvoir s'effacer…, marmonna Mondingus en frottant la coupe avec sa manchette.

— Fred ! George ! NON, PORTEZ-LES NORMALEMENT ! s’écria Mrs Weasley.

Harry, Sirius et Mondingus se retournèrent. Une fraction de seconde plus tard, ils plongeaient tous les trois sous la table. Fred et George avaient ensorcelé un grand chaudron de ragoût, une bonbonne en métal remplie de Bièraubeurre et une épaisse planche à pain avec son couteau, pour qu’ils aillent se poser tout seuls à leur place. Le ragoût glissa sur toute la longueur de la table et s’arrêta juste au bord en laissant une longue brûlure noirâtre à la surface ; la bonbonne de Bièraubeurre tomba dans un grand bruit et déversa son contenu un peu partout ; quant au couteau, il s’envola de la planche à pain et se planta verticalement en vibrant avec force à l’endroit précis où la main droite de Sirius s’était trouvée un instant auparavant.

— POUR L’AMOUR DU CIEL ! hurla Mrs Weasley. VOUS N’AVIEZ PAS BESOIN DE FAIRE ÇA ! JE COMMENCE À EN AVOIR ASSEZ ! CE N’EST PAS PARCE QU’ON VOUS A DONNÉ LE DROIT D’UTILISER LA MAGIE QUE VOUS DEVEZ SORTIR VOS BAGUETTES À LA MOINDRE OCCASION !

— Nous voulions simplement gagner un peu de temps ! répliqua Fred en se précipitant pour arracher le couteau à pain de la table. Désolé, Sirius, mon vieux… Je n’avais pas l’intention de…

Harry et Sirius éclatèrent de rire. Mondingus qui était tombé en arrière se releva en poussant des jurons. Pattenrond, crachant avec fureur, était allé se réfugier sous le buffet où l’on voyait ses deux grands yeux jaunes briller dans l’obscurité.

— Mes enfants, dit Mr Weasley qui souleva la marmite pour la remettre au milieu de la table, votre mère a raison, vous devriez vous montrer un peu plus responsables maintenant que vous êtes majeurs…

— Aucun de vos frères ne m’a jamais causé autant d’ennuis ! s’emporta Mrs Weasley en posant brutalement une nouvelle bonbonne sur la table.

Son geste avait été si violent qu'elle renversa presque autant de Bièraubeurre que lorsque la première bonbonne était tombée.

— Bill n'éprouvait pas le besoin de transplaner chaque fois qu'il fallait faire trois pas ! Charlie ne passait pas son temps à ensorceler tout ce qui lui tombait sous la main ! Percy…

Elle s'interrompit net, le souffle court, et lança un regard apeuré à son mari dont le visage s'était soudain figé comme un morceau de bois.

— Mangeons, dit précipitamment Bill.

— Ça m'a l'air délicieux, Molly, commenta Lupin.

Il remplit une assiette de ragoût et la lui tendit de l'autre côté de la table.

Pendant quelques minutes, le silence ne fut troublé que par le tintement de la vaisselle et le raclement des chaises sur lesquelles les convives s'installaient devant leurs assiettes. Mrs Weasley se tourna alors vers Sirius.

— Je voulais te dire, Sirius, qu'il y a quelque chose dans le secrétaire du salon. Ça n'arrête pas de bouger et de gratter, là-dedans. C'est peut-être un simple Épouvantard mais je pensais que nous pourrions peut-être demander à Alastor d'y jeter un coup d'œil avant qu'on ouvre.

— Comme tu voudras, répondit Sirius d'un air indifférent.

— Et les rideaux sont infestés de Doxys, reprit Mrs Weasley. J'aimerais bien qu'on essaye de s'en débarrasser demain.

— J'en serais ravi, assura Sirius.

Harry perçut le ton sarcastique de sa voix mais il n'était pas sûr que les autres l'aient également saisi.

Face à Harry, Tonks amusait Hermione et Ginny en changeant la forme de son nez entre deux bouchées. Plissant les yeux avec la même expression crispée qu'elle avait eue dans la chambre de Harry, elle fit enfler son nez en une sorte de bec qui ressemblait à s'y méprendre au nez de Rogue. Puis elle le réduisit à la taille d'un petit

champignon d’où jaillirent deux énormes touffes de poils. Apparemment, c’était un spectacle qu’elle offrait régulièrement au cours des repas car Hermione et Ginny lui demandèrent bientôt leurs nez préférés.

— Fais celui en forme de groin, Tonks.

Tonks s’exécuta et Harry eut soudain la fugitive impression de voir devant lui une version féminine de Dudley lui adresser un grand sourire.

Mr Weasley, Bill et Lupin étaient plongés dans une grande discussion sur les gobelins.

— Ils ne laissent rien deviner, dit Bill. Je n’arrive toujours pas à savoir s’ils croient ou non à son retour. Il est possible, bien sûr, qu’ils refusent de prendre parti. Qu’ils préfèrent rester en dehors.

— Moi, je suis sûr qu’ils ne se rangeront jamais du côté de Tu-Sais-Qui, assura Mr Weasley en hochant la tête. Eux aussi ont subi des pertes. Tu te souviens de cette famille de gobelins qu’il a assassinée la fois dernière, dans la région de Nottingham ?

— Je crois que ça va dépendre de ce que nous leur proposerons, dit Lupin. Et je ne parle pas d’or. Si nous leur offrons la liberté que nous leur avons toujours refusée pendant des siècles, alors ils seront tentés d’être avec nous. Tu n’as toujours rien pu tirer de Ragnok, Bill ?

— Il est très antisorcier, ces temps-ci, répondit Bill. Il ne cesse de fulminer à propos de l’histoire Verpey, il pense que le ministère a étouffé l’affaire. Ces gobelins n’ont jamais récupéré leur or, comme tu le sais…

Des éclats de rire couvrirent la voix de Bill. Fred, George, Ron et Mondingus se tenaient les côtes.

— … Et alors, dit Mondingus en s’étouffant à moitié, des larmes coulant sur son visage, vous n’allez pas me croire, il me dit – écoutez bien –, il me dit : « Hé, Ding, où ce que t’as trouvé tous ces crapauds ? Parce que moi, y a un fils de Cognard qui m’a piqué tous les miens ! » Et moi, je lui dis : « Piqué tes crapauds, Will, ça alors ! Du coup, il t’en faut d’autres ? » Et c’est là que vous allez pas me

croire, les gars, mais cette espèce de gargouille abrutie me rachète ses propres crapauds beaucoup plus cher que ce qu'il les avait payés la première fois…

— Je crois que nous en avons assez entendu sur votre façon de faire des affaires, merci beaucoup, Mondingus, dit Mrs Weasley d'un ton sec tandis que Ron s'écroulait sur la table en hurlant de rire.

— Vous demande pardon, Molly, dit aussitôt Mondingus en essuyant ses larmes avec un clin d'œil à Harry, mais en fait, Will les avait piqués à Harris Laverrue, alors je ne faisais rien de mal.

— Je ne sais pas où vous avez appris les notions de bien et de mal, Mondingus, mais j'ai l'impression que vous avez raté quelques leçons fondamentales, répliqua froidement Mrs Weasley.

Fred et George plongèrent dans leurs coupes de Bièraubeurre. George avait le hoquet. Mrs Weasley jeta un regard féroce à Sirius avant de se lever et d'aller chercher une grosse tarte à la rhubarbe. Harry se tourna vers son parrain.

— Molly n'aime pas beaucoup Mondingus, dit Sirius à mi-voix.

— Comment se fait-il qu'il soit membre de l'Ordre ? chuchota Harry.

— Il est utile. Il connaît tous les escrocs – c'est normal puisqu'il en est un lui-même. Mais il est aussi très loyal envers Dumbledore qui l'a sorti d'un mauvais pas, un jour. Ça sert d'avoir quelqu'un comme Ding avec nous, il entend des choses qui nous échappent. Mais Molly trouve qu'on va trop loin en l'invitant à dîner. Elle ne lui a pas pardonné d'avoir quitté son poste alors qu'il était chargé de te surveiller.

Après avoir repris trois fois de la tarte à la rhubarbe accompagnée de crème anglaise, Harry sentit son jean le serrer un peu trop (ce qui en disait long, car c'était un ancien jean de Dudley). Quand il posa enfin sa cuillère, la rumeur des conversations avait faibli. Mr Weasley s'était

laissé aller contre le dossier de sa chaise, l'air rassasié et détendu. Tonks, dont le nez avait repris sa forme habituelle, bâillait à s'en décrocher la mâchoire et Ginny, qui avait réussi à faire sortir Pattenrond de sous le buffet, était assise en tailleur par terre et lui lançait des bouchons de Bièraubeurre pour qu'il coure après.

— Je crois qu'il va être temps d'aller se coucher, dit Mrs Weasley en bâillant à son tour.

— Pas encore, Molly, répondit Sirius qui repoussa son assiette vide et se tourna vers Harry. Tu sais, je suis un peu surpris. Je pensais que la première chose que tu ferais en arrivant ici serait de poser des questions sur Voldemort.

L'atmosphère de la pièce changea aussi vite que si des Détraqueurs avaient brusquement surgi. Un instant auparavant, elle était décontractée et somnolente, soudain tout le monde fut sur le qui-vive, tendu même. Lorsque Sirius prononça le nom de Voldemort, un frisson courut autour de la table. Lupin, qui s'apprêtait à boire une gorgée de vin, reposa lentement sa coupe, l'air méfiant.

— Bien sûr que j'ai posé des questions ! s'indigna Harry. J'en ai posé à Ron et à Hermione mais ils m'ont dit qu'ils n'étaient pas admis aux réunions de l'Ordre, alors…

— Et c'est vrai, l'interrompit Mrs Weasley. Vous êtes trop jeunes.

Elle était assise bien droite, les poings serrés sur les bras de son fauteuil, et toute trace de somnolence avait disparu de son visage.

— Depuis quand doit-on être membre de l'Ordre du Phénix pour poser des questions ? demanda Sirius. Harry a été prisonnier de cette maison moldue pendant un mois entier. Il a le droit de savoir ce qui s'est pass…

— Attendez un peu ! intervint George d'une voix forte.

— Comment se fait-il qu'on réponde aux questions de Harry ? lança Fred avec colère.

— *Nous,* on a essayé de tirer quelque chose de vous pendant un mois et vous ne nous avez pas raconté la moindre petite bribe de quoi que ce soit ! ajouta George.

— *Vous êtes trop jeunes, vous n'êtes pas membres de l'Ordre !* dit Fred d'une voix aiguë qui imitait avec une ressemblance troublante celle de sa mère. Harry, lui, n'est même pas majeur !

— Ce n'est pas ma faute si on ne vous a rien dit de ce que faisait l'Ordre, répondit calmement Sirius. Il s'agit d'une décision de vos parents. Harry, en ce qui le concerne…

— Ce n'est pas à toi de juger ce qui est bon ou pas pour Harry ! coupa sèchement Mrs Weasley.

Son visage d'ordinaire si bienveillant avait pris une expression menaçante.

— J'imagine que tu n'as pas oublié ce qu'a dit Dumbledore ?

— À quel moment ? demanda Sirius d'un ton poli mais avec l'air de quelqu'un qui se prépare à la bagarre.

— Au moment où il nous a recommandé de ne pas révéler à Harry plus de choses qu'il n'a *besoin de savoir,* répliqua Mrs Weasley en insistant bien sur les trois derniers mots.

Ron, Hermione, Fred et George détachèrent leur regard de Sirius et tournèrent la tête vers Mrs Weasley, comme s'ils suivaient un match de tennis. Ginny, à genoux au milieu d'un tas de bouchons abandonnés, assistait à l'échange, la bouche légèrement entrouverte. Lupin, quant à lui, gardait les yeux fixés sur Sirius.

— Je n'ai pas l'intention de lui dire plus qu'il n'a *besoin de savoir,* Molly, reprit Sirius. Mais comme c'est lui qui a vu revenir Voldemort (il y eut un nouveau frisson autour de la table), il a davantage le droit que beaucoup d'autres de…

— Il n'est pas membre de l'Ordre du Phénix ! s'exclama Mrs Weasley. Il n'a que quinze ans et…

— Et il a dû affronter autant d'épreuves que la plupart des membres de l'Ordre, interrompit Sirius, et même plus que certains.

— Personne ne nie ce qu'il a fait ! répondit-elle en élevant la voix, ses poings tremblants sur les bras du

fauteuil. Mais il est encore…

— Ce n’est plus un enfant ! s’impatienta Sirius.

— Ce n’est pas non plus un adulte ! protesta Mrs Weasley, dont les joues commençaient à prendre des couleurs. Ce n’est pas *James !*

— Je sais parfaitement qui il est, Molly, répliqua froidement Sirius.

— Je n’en suis pas si sûre ! Parfois, à t’entendre, on dirait que tu viens de retrouver ton meilleur ami !

— Qu’est-ce qu’il y a de mal à ça ? demanda Harry.

— Ce qu’il y a de mal, Harry, c’est que tu n’es *pas* ton père, même si tu lui ressembles beaucoup ! déclara Mrs Weasley, les yeux toujours rivés sur Sirius. Tu vas encore à l’école et les adultes responsables de ton éducation ne devraient pas l’oublier !

— Ce qui signifie que je suis un parrain irresponsable ? s’indigna Sirius d’une voix puissante.

— Ce qui signifie que tu es connu pour tes comportements irréfléchis, Sirius, et c’est pourquoi Dumbledore ne cesse de te répéter que tu dois rester à la maison…

— Laissons de côté les instructions de Dumbledore à mon égard, si tu veux bien ! s’écria-t-il.

— Arthur ! lança Mrs Weasley en se tournant vers son mari. Arthur, défends-moi !

Mr Weasley ne répondit pas tout de suite. Sans regarder sa femme, il enleva ses lunettes et les essuya lentement avec un pan de sa robe. Il ne parla enfin qu’après les avoir soigneusement remises sur son nez.

— Dumbledore sait que la situation a changé, Molly. Il accepte l’idée qu’il faut mettre Harry au courant, jusqu’à un certain point, maintenant qu’il est venu s’installer au quartier général.

— Oui, mais il y a une différence entre ça et l’encourager à poser toutes les questions qu’il veut !

— Personnellement, intervint Lupin à mi-voix, en détachant enfin son regard de Sirius tandis que

Mrs Weasley se tournait vers lui dans l'espoir d'avoir trouvé un allié, je pense préférable que Harry apprenne les faits – pas tous les faits, Molly, mais l'idée générale – de notre bouche plutôt que par d'autres personnes qui lui donneraient une version… déformée.

Lupin avait une expression bienveillante mais il devait savoir que des Oreilles à rallonge avaient survécu à la purge infligée par Mrs Weasley, Harry en était sûr.

— Très bien, dit Mrs Weasley.

Elle respira profondément et jeta un regard autour de la table à la recherche d'un soutien qui ne venait pas.

— Très bien, je vois que je suis en minorité, mais j'ajouterai simplement ceci : Dumbledore doit avoir ses raisons pour ne pas vouloir que Harry en sache trop et, comme je suis quelqu'un à qui les intérêts de Harry tiennent particulièrement à cœur…

— Il n'est pas ton fils, dit tranquillement Sirius.

— C'est comme s'il l'était, répliqua Mrs Weasley d'un ton féroce. Qui d'autre a-t-il ?

— Il a moi !

— Ah oui, dit-elle en retroussant la lèvre, sauf qu'il était plutôt difficile pour toi de t'en occuper pendant que tu étais enfermé à Azkaban, non ?

Sirius amorça un mouvement pour se lever de sa chaise.

— Molly, tu n'es pas la seule personne autour de cette table qui se soucie de Harry, lança sèchement Lupin. Sirius, rassieds-toi.

La lèvre de Mrs Weasley tremblait. Sirius retomba lentement sur sa chaise, le visage livide.

— Je pense que Harry devrait avoir son mot à dire, reprit Lupin. Il est suffisamment grand pour décider par lui-même.

— Je veux savoir ce qui s'est passé, assura Harry.

Il ne regarda pas Mrs Weasley. L'entendre dire qu'elle le considérait comme son propre fils l'avait touché mais sa

façon de le couver l'agaçait également. Sirius avait raison, il n'était *plus* un enfant.

— Très bien, dit Mrs Weasley, la voix un peu cassée. Ginny, Ron, Hermione, Fred, George, vous sortez tout de suite de la cuisine.

Il y eut un concert de protestations.

— On est majeurs ! s'écrièrent Fred et George d'une même voix.

— Si Harry a le droit de savoir, pourquoi pas moi ? s'exclama Ron.

— M'man, je *veux* tout entendre ! gémit Ginny.

— NON ! hurla Mrs Weasley en se levant, les yeux brillants. J'interdis absolument…

— Molly, tu ne peux pas empêcher Fred et George de rester, dit Mr Weasley d'un ton las. Ils *sont* majeurs.

— Ils vont toujours à l'école.

— Mais légalement, ce sont des adultes, répondit Mr Weasley de la même voix fatiguée.

Mrs Weasley était devenue écarlate.

— Je… Bon, d'accord, dans ce cas, Fred et George peuvent rester, mais Ron…

— De toute façon, Harry nous dira tout, à Hermione et à moi ! s'emporta Ron. Pas… pas vrai ? ajouta-t-il d'une voix mal assurée en croisant le regard de Harry.

Pendant une fraction de seconde, Harry eut envie de répondre à Ron qu'il ne lui raconterait rien du tout, qu'il verrait ainsi ce qu'on ressent lorsqu'on est maintenu dans l'ignorance. Mais cette fâcheuse impulsion s'effaça dès qu'ils eurent échangé un regard.

— Bien sûr, dit-il.

Ron et Hermione eurent un grand sourire.

— Très bien ! s'écria Mrs Weasley. Très bien ! Ginny… AU LIT !

Le départ de Ginny ne se fit pas en silence. Ils l'entendirent hurler et tempêter contre sa mère en montant les marches et lorsqu'elle fut parvenue dans le hall, les cris assourdissants de Mrs Black s'ajoutèrent bientôt au

vacarme. Lupin se précipita vers le portrait pour ramener le calme. Sirius attendit pour parler qu'il fût revenu et eût repris sa place à la table après avoir refermé soigneusement la porte de la cuisine.

— O.K., Harry… Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Harry respira profondément et posa la question qui l'avait obsédé un mois durant.

— Où est Voldemort ? demanda-t-il, sans se soucier des frissons et des grimaces qu'il provoqua en prononçant ce nom. Que fait-il ? J'ai essayé de regarder les informations des Moldus mais on n'a encore rien annoncé qui porte sa marque, pas de morts étranges, rien.

— C'est parce qu'il n'y a eu aucune mort étrange pour l'instant, répondit Sirius. Autant que nous puissions le savoir en tout cas… et nous en savons beaucoup.

— Plus qu'il ne le pense, ajouta Lupin.

— Comment se fait-il qu'il n'ait plus tué personne ? s'étonna Harry.

Il savait que Voldemort avait commis plus d'un meurtre au cours de la seule année précédente.

— Parce qu'il ne veut pas attirer l'attention sur lui, expliqua Sirius. Ce serait dangereux. Son retour ne s'est pas déroulé exactement comme il l'aurait voulu. Il l'a raté.

— Ou plutôt, c'est toi qui le lui as fait rater, rectifia Lupin avec un sourire satisfait.

— Comment ça ? demanda Harry, perplexe.

— Tu n'étais pas censé en réchapper ! répondit Sirius. Personne, en dehors de ses Mangemorts, ne devait savoir qu'il était revenu. Mais tu as survécu et témoigné.

— La personne qu'il voulait à tout prix tenir dans l'ignorance de son retour, c'était Dumbledore, dit Lupin. Or, tu l'as aussitôt prévenu.

— Et en quoi cela a-t-il aidé ? interrogea Harry.

— Tu plaisantes ? dit Bill, incrédule. Dumbledore est le seul qui ait jamais réussi à faire peur à Tu-Sais-Qui !

— Grâce à toi, Dumbledore a pu réunir à nouveau l'Ordre du Phénix environ une heure après le retour de

Voldemort, expliqua Sirius.

— Et qu'a fait l'Ordre ? demanda Harry en jetant un regard aux sorciers réunis autour de la table.

— Tout son possible pour empêcher Voldemort de mener à bien ses projets, répondit Sirius.

— Comment pouvez-vous les connaître, ses projets ?

— Dumbledore a une idée de la question, dit Lupin, et les idées de Dumbledore se révèlent généralement exactes.

— Qu'est-ce qu'il prépare, d'après lui ?

— D'abord, il veut reconstituer son armée, dit Sirius. Dans le passé, il avait énormément de gens sous ses ordres : des sorcières et des sorciers qu'il avait obligés à le suivre en les brutalisant ou en les ensorcelant, et puis ses fidèles Mangemorts bien sûr, et aussi toutes sortes de créatures des ténèbres. Tu l'as entendu dire qu'il avait l'intention de recruter les géants mais ce ne sont pas les seuls qu'il cherche à rallier. Il n'essayera sûrement pas de s'emparer du ministère de la Magie avec simplement une douzaine de Mangemorts.

— Alors, vous essayez de l'empêcher de réunir des partisans ?

— Nous faisons de notre mieux, dit Lupin.

— Comment ?

— L'étape la plus importante, c'est de convaincre le plus de gens possible que Tu-Sais-Qui est revenu pour qu'ils soient sur leurs gardes, dit Bill. C'est déjà très difficile.

— Pourquoi ?

— À cause de la position du ministère, répondit Tonks. Tu as vu Cornélius Fudge après le retour de Tu-Sais-Qui, Harry. Eh bien, il n'a pas du tout changé d'opinion. Il refuse catégoriquement de croire que c'est vrai.

— Mais pourquoi ? demanda Harry d'un ton désespéré. Pourquoi est-il si stupide ? Si Dumbledore…

— Et voilà, tu as mis le doigt sur le problème, l'interrompit Mr Weasley avec un sourire désabusé. *Dumbledore.*

— Fudge a peur de lui, tu comprends ? dit Tonks avec tristesse.

— Peur de Dumbledore ? s'étonna Harry.

— Peur de ce qu'il prépare, dit Mr Weasley. Fudge pense qu'il essaye de le renverser. Il croit qu'il veut devenir ministre de la Magie à sa place.

— Mais Dumbledore ne s'est jamais intéressé à…

— Bien sûr que non, dit Mr Weasley. Il n'a jamais voulu du poste de ministre, même si beaucoup de gens souhaitaient le voir nommer lorsque Millicent Bagnold est partie à la retraite. Fudge a pris le pouvoir à sa place mais il n'a jamais complètement oublié le soutien que Dumbledore avait obtenu, sans jamais s'être porté candidat.

— Au fond, Fudge sait très bien que Dumbledore est beaucoup plus intelligent que lui et que ses pouvoirs de sorcier sont bien plus puissants, dit Lupin. Dans les premiers temps de son ministère, il lui demandait sans cesse aide et conseils. Mais il semble qu'il ait pris goût au pouvoir et qu'il se sente beaucoup plus sûr de lui, à présent. Il aime être ministre, il a même réussi à se convaincre que c'est lui le plus intelligent et que Dumbledore essaye simplement de provoquer des troubles pour servir ses propres intérêts.

— Comment peut-il penser cela ? s'indigna Harry. Comment peut-il penser que Dumbledore aurait tout inventé – que *j'aurais* tout inventé ?

— Parce que accepter le fait que Voldemort soit de retour signifie devoir affronter des problèmes que le ministère n'a plus jamais connus depuis près de quatorze ans, expliqua Sirius d'un ton amer. Et Fudge ne peut s'y résoudre. Il est tellement plus confortable à ses yeux de se convaincre que Dumbledore ment dans le seul but de le mettre en difficulté…

— Tu vois le problème, reprit Lupin. Tant que le ministère répète qu'il n'y a rien à craindre de Voldemort, il est difficile de convaincre les gens qu'il est bel et bien de

retour, surtout qu'ils n'ont pas du tout envie de le croire. En plus, le ministère s'appuie largement sur *La Gazette du sorcier* pour que ne soient jamais rendues publiques ce qu'ils appellent les fausses rumeurs de Dumbledore. Si bien que la plupart de ses lecteurs ne se doutent de rien, ce qui en fait des cibles faciles pour les Mangemorts s'ils veulent utiliser le sortilège de l'Imperium.

— Mais vous expliquez tout cela autour de vous, non ? demanda Harry en regardant Mr Weasley, Sirius, Bill, Mondingus, Lupin et Tonks. Vous prévenez les gens qu'il est de retour ?

Ils eurent tous un sourire sans joie.

— Comme tout le monde pense que je suis un tueur complètement fou et que le ministère offre dix mille Gallions de récompense pour ma capture, il m'est difficile de me promener dans la rue en distribuant des tracts, tu comprends ? dit Sirius, visiblement nerveux.

— Et moi, je ne suis pas l'hôte idéal dans les dîners en ville, déclara Lupin. Ça fait partie des risques du métier, quand on est loup-garou.

— Tonks et Arthur perdraient leur emploi au ministère s'ils se mettaient à parler, reprit Sirius. Or, il est très important pour nous d'avoir des espions à l'intérieur du ministère car tu peux être sûr que Voldemort en a aussi.

— Nous avons quand même réussi à convaincre deux ou trois personnes, dit Mr Weasley. Tonks, par exemple – elle est trop jeune pour avoir appartenu à l'Ordre du Phénix la dernière fois et il est toujours très avantageux d'avoir des Aurors de notre côté. Kingsley Shacklebolt est aussi un atout majeur. C'est lui qui est chargé de rechercher Sirius et il a fait croire qu'il s'était réfugié au Tibet.

— Mais si personne parmi vous ne répand la nouvelle du retour de Voldemort…, commença Harry.

— Qui t'a dit que personne ne répandait la nouvelle ? coupa Sirius. Pourquoi donc crois-tu que Dumbledore a tant d'ennuis ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ils essayent de le discréditer, répondit Lupin. Tu n'as pas lu *La Gazette du sorcier* la semaine dernière ? Il était annoncé qu'il a été mis en minorité à la Confédération internationale des mages et sorciers dont il a dû quitter la présidence parce qu'il se fait vieux et qu'il ne contrôle plus rien. Mais ce n'est pas vrai du tout. Il a été mis en minorité par des sorciers du ministère après avoir prononcé un discours dans lequel il annonçait le retour de Voldemort. Ils l'ont également limogé de son poste de président-sorcier du Magenmagot – la Haute Cour de justice des mages – et on parle même de lui retirer l'Ordre de Merlin, première classe.

— Mais Dumbledore dit qu'il s'en fiche du moment qu'on ne supprime pas sa carte des Chocogrenouilles, dit Bill avec un sourire.

— Il n'y a pas de quoi rire, répliqua vivement Mr Weasley. S'il continue à défier le ministère comme ça, il risque de se retrouver à Azkaban et c'est ce qui pourrait arriver de pire. Tant que Dumbledore est en liberté et au courant de ce qui se prépare, Tu-Sais-Qui prendra des précautions. Mais si Dumbledore n'est plus en travers de son chemin, alors il aura le champ libre.

— Mais si Voldemort essaye de rassembler de nouveaux Mangemorts, on finira forcément par s'apercevoir de son retour, non ? interrogea Harry d'un ton désespéré.

— Voldemort ne va pas frapper à la porte des gens, répondit Sirius. Il les trompe, les ensorcelle, leur fait du chantage. Il a une longue pratique de la clandestinité. De toute façon, il ne cherche pas seulement à recruter des partisans. Il a également d'autres projets, des projets qu'il peut mettre en œuvre très discrètement et c'est là-dessus qu'il se concentre pour le moment.

— Qu'est-ce qu'il veut ? demanda aussitôt Harry.

Il crut voir Sirius et Lupin échanger un regard à peine perceptible avant que Sirius réponde :

— Des choses qu'il ne peut obtenir que dans le plus grand secret.

Voyant l’air interrogateur de Harry, Sirius ajouta :

— Une arme, par exemple. Une arme nouvelle dont il ne disposait pas la dernière fois.

— Lorsqu’il avait le pouvoir ?

— Oui.

— Quel genre d’arme ? Pire que l’Avada Kedavra… ?

— Bon, ça suffit !

La voix de Mrs Weasley s’éleva de l’obscurité, du côté de la porte. Harry n’avait pas remarqué qu’elle était revenue après avoir emmené Ginny dans sa chambre. Les bras croisés, elle paraissait furieuse.

— Et maintenant, vous allez me faire le plaisir d’aller vous coucher. Tous ! ajouta-t-elle en regardant Fred, George, Ron et Hermione.

— Tu n’as plus le droit de nous commander…, protesta Fred.

— C’est ce qu’on va voir, gronda Mrs Weasley.

Elle se mit à trembler légèrement en regardant Sirius.

— Tu as déjà donné plein d’informations à Harry. Si tu continues, autant le faire entrer directement dans l’Ordre.

— Et pourquoi pas ? dit précipitamment Harry. Je veux rejoindre les autres, je veux me battre.

— Non.

Cette fois, ce n’était pas Mrs Weasley qui avait parlé mais Lupin.

— L’Ordre ne comprend que des sorciers qui ont atteint ou dépassé la majorité, dit-il. Des sorciers qui ont fini leurs études, ajouta-t-il en voyant Fred et George ouvrir la bouche. Il existe des dangers dont vous n’avez aucune idée… Je crois que Molly a raison, Sirius. Nous en avons assez dit.

Sirius eut un vague haussement d’épaules mais ne chercha pas à discuter. Mrs Weasley adressa alors un signe de main impérieux à ses fils et à Hermione. Un par un, ils se levèrent et Harry, acceptant la défaite, les suivit en silence.

6
LA NOBLE ET TRÈS ANCIENNE MAISON DES BLACK

Mrs Weasley les suivit en haut de l’escalier, la mine maussade.

— Je veux que vous alliez directement au lit, pas de bavardage, dit-elle lorsqu’ils eurent atteint le palier du premier étage. Nous avons beaucoup de choses à faire, demain. Ginny doit sûrement dormir, ajouta-t-elle à l’adresse d’Hermione, alors essaye de ne pas la réveiller…

— Dormir, tu parles, commenta Fred à mi-voix après qu’Hermione leur eut souhaité une bonne nuit. Si Ginny n’est pas en train de l’attendre les yeux grands ouverts pour qu’elle lui raconte tout ce qui s’est dit, que je sois transformé en Veracrasse…

— Allez, Ron, Harry, lança Mrs Weasley quand ils arrivèrent au deuxième étage, filez au lit.

— ’Soir, dirent Ron et Harry aux jumeaux.

— Dormez bien, répondit Fred avec un clin d’œil.

Mrs Weasley referma la porte derrière Harry avec un claquement sec. La chambre paraissait encore plus humide et sinistre que la première fois. La toile vide accrochée au mur respirait très lentement, profondément, comme si son occupant invisible était endormi. Harry mit son pyjama, enleva ses lunettes et se glissa dans son lit glacé tandis que Ron lançait du Miamhibou sur l’armoire pour calmer Hedwige et Coquecigrue qui s’agitaient dans un bruissement d’ailes incessant.

— On ne peut pas les laisser sortir chaque nuit pour chasser, expliqua Ron en mettant son pyjama violet. Dumbledore ne veut pas qu’il y ait trop de hiboux qui

volent autour de la place, il pense que ça éveillerait les soupçons. Ah oui, tiens, j'ai oublié…

Il s'approcha de la porte et ferma le verrou.

— Pourquoi tu fais ça ?

— À cause de Kreattur, répondit Ron en éteignant la lumière. La première nuit que j'ai passée ici, il est venu se promener dans la chambre à trois heures du matin. Crois-moi, ça n'a rien d'agréable de se réveiller et de le voir fouiner autour de toi.

Il se coucha dans son lit, s'installa confortablement sous les couvertures puis se tourna vers Harry. Dans l'obscurité, Harry distinguait sa silhouette dessinée par la lueur de la lune qui filtrait à travers les vitres sales de la fenêtre.

— Alors, qu'est-ce que tu crois ?

Harry n'eut pas besoin de lui demander ce qu'il entendait par là.

— Ils ne nous ont pas révélé grand-chose de plus que ce qu'on devinait déjà, répondit-il en repensant à ce qui s'était dit dans la cuisine. Tout ce qu'ils ont raconté, c'est que l'Ordre essaye d'empêcher les gens de rejoindre Vol…

Ron aspira une brusque bouffée d'air.

— *… demort,* acheva Harry d'un ton ferme. Quand donc vas-tu te décider à prononcer son nom ? Sirius et Lupin le font bien, eux.

Ron ne fit pas attention à sa remarque.

— Oui, tu as raison, dit-il, on savait déjà presque tout grâce aux Oreilles à rallonge. La seule chose nouvelle, c'est…

Crac !

— AÏE !

— Tais-toi, Ron, sinon maman va venir voir ce qui se passe.

— Vous avez transplané sur mes genoux, tous les deux !

— C'est plus difficile dans le noir.

Harry aperçut les deux silhouettes floues de Fred et de George qui sautaient du lit de Ron. Des ressorts grincèrent

et le matelas de Harry s'affaissa de quelques centimètres lorsque George vint s'asseoir à ses pieds.

— Alors, vous en êtes déjà à l'essentiel ? demanda George d'un ton avide.

— Tu veux dire l'arme dont a parlé Sirius ? répondit Harry.

— Il n'en a pas vraiment parlé, il l'a laissé échapper, dit Fred avec ravissement – il était assis à présent sur le lit de Ron. *Ça,* on ne l'avait pas entendu dans les Oreilles à rallonge !

— À ton avis, qu'est-ce que c'est ? demanda Harry.

— Ce pourrait être n'importe quoi, dit Fred.

— Il ne peut rien exister de plus terrible que le sortilège d'Avada Kedavra, non ? dit Ron. Qu'y a-t-il de pire que la mort ?

— C'est peut-être quelque chose qui permet de supprimer beaucoup de gens d'un seul coup, suggéra George.

— Ou alors une façon de tuer particulièrement douloureuse, dit Ron avec effroi.

— Pour la douleur, il y a déjà le sortilège Doloris, fit remarquer Harry. C'est suffisamment efficace, il n'a pas besoin d'autre chose.

Il y eut un silence. Harry savait que, comme lui, tout le monde se demandait quelles horreurs cette nouvelle arme pouvait bien provoquer.

— D'après vous, qui est-ce qui l'a, pour le moment ? demanda George.

— J'espère que c'est nous, dit Ron, un peu inquiet.

— Dans ce cas, c'est sans doute Dumbledore qui est chargé de la garder, déclara Fred.

— Où ça ? À Poudlard ? dit précipitamment Ron.

— Je serais prêt à le parier ! assura George. C'est là qu'il conservait la pierre philosophale.

— Une arme, ça doit être plus grand qu'une pierre, fit remarquer Ron.

— Pas forcément, dit Fred.

— La puissance ne dépend pas de la taille, ajouta George. Regarde Ginny, par exemple.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étonna Harry.

— Tu ne t'es jamais pris sur la figure un de ses maléfices de Chauve-Furie ?

— Chut ! dit Fred en se levant à moitié du lit. Écoutez !

Ils se turent aussitôt. Des bruits de pas montaient l'escalier.

— C'est maman, dit George.

Il y eut un craquement sonore et Harry sentit le poids disparaître au bout de son matelas. Quelques secondes plus tard, ils entendirent le parquet grincer derrière la porte. De toute évidence, Mrs Weasley écoutait pour s'assurer qu'ils n'étaient pas en train de parler.

Hedwige et Coquecigrue hululèrent tristement. Le parquet craqua à nouveau et ils entendirent Mrs Weasley se diriger vers l'escalier, sans doute pour aller vérifier ce que faisaient Fred et George.

— Elle ne nous fait pas du tout confiance, dit Ron sur un ton de regret.

Harry savait qu'il ne parviendrait pas à s'endormir. La soirée avait été si riche en événements qu'il passerait sûrement des heures à retourner dans sa tête tout ce qu'il venait de voir et d'entendre. Il aurait bien voulu continuer à parler avec Ron, mais Mrs Weasley redescendait l'escalier et lorsqu'elle se fut éloignée, il entendit distinctement d'autres pas monter les marches… En fait, toutes sortes de créatures à pattes trottinaient derrière la porte et il entendit Hagrid, le professeur de soins aux créatures magiques, lui dire : « Elles sont magnifiques, pas vrai, Harry ? Ce trimestre, nous allons étudier les armes…» Harry voyait alors que toutes ces créatures avaient des canons à la place de la tête et qu'elles se tournaient vers lui… Dans un geste instinctif, il se baissait pour les éviter…

Et un instant plus tard, il se retrouva pelotonné en boule sous la tiédeur des couvertures tandis que la voix sonore de George résonnait dans la pièce.

— Maman a dit tout le monde debout, le petit déjeuner vous attend dans la cuisine, ensuite elle aura besoin de vous dans le salon. Les Doxys sont beaucoup plus nombreux qu'elle ne le pensait et elle a trouvé un nid de Boursoufs morts sous le canapé.

Une demi-heure plus tard, Harry et Ron, qui s'étaient dépêchés de s'habiller et de prendre leur petit déjeuner, entrèrent dans le salon du premier étage, une vaste pièce aux plafonds hauts et aux murs vert olive ornés de tapisseries sales. De petits nuages de poussière s'élevaient du tapis chaque fois que quelqu'un posait les pieds dessus et les longs rideaux de velours couleur vert de mousse bourdonnaient sans cesse comme s'ils avaient été infestés d'abeilles invisibles. Mrs Weasley, Hermione, Ginny, Fred et George s'affairaient tout autour. Ils s'étaient noué autour de la bouche et du nez un morceau de tissu qui leur donnait un air bizarre et tenaient à la main de gros vaporisateurs remplis d'un liquide noir.

— Couvrez-vous le visage et prenez un pulvérisateur, dit Mrs Weasley à Harry et à Ron dès qu'ils furent entrés.

Elle leur montra du doigt deux autres bouteilles de liquide noir posées sur une table aux pieds effilés.

— C'est du doxycide. Je n'ai jamais vu une telle invasion de ces bestioles. On se demande ce que cet elfe de maison a bien pu faire au cours des dix dernières années.

Le visage d'Hermione était à moitié caché par une serviette mais Harry vit nettement le regard de reproche qu'elle lança à Mrs Weasley.

— Kreattur est très vieux, il n'a sans doute pas pu…

— Tu serais surprise de voir ce que Kreattur peut faire quand il le veut, répliqua Sirius qui venait d'entrer à son tour dans la pièce, chargé d'un sac taché de sang apparemment rempli de rats morts. Je viens d'aller donner à manger à Buck, ajouta-t-il en réponse au regard interrogateur de Harry. Je l'ai installé là-haut, dans la chambre de ma mère. Bon, voyons un peu ce secrétaire…

Il posa le sac de rats morts sur un fauteuil puis se pencha pour examiner le secrétaire fermé à clé. Pour la première fois depuis qu'il était arrivé, Harry remarqua que le meuble remuait légèrement.

— Tu sais, Molly, je suis presque sûr qu'il s'agit d'un Épouvantard, dit Sirius en regardant par le trou de la serrure. Mais il faudrait peut-être que Fol Œil voie ça de plus près avant qu'on le laisse sortir. Connaissant ma mère, c'est peut-être quelque chose de bien pire.

— Tu as raison, Sirius, approuva Mrs Weasley.

Tous deux prenaient soin de parler d'un ton poli, léger, qui indiquait clairement à Harry que ni l'un ni l'autre n'avait oublié leur dispute de la veille.

Une cloche au son clair retentit au rez-de-chaussée, aussitôt suivie par la même cacophonie de hurlements et de lamentations que Tonks avait provoquée la veille en renversant le porte-parapluies.

— Je n'ai pourtant pas arrêté de leur répéter de ne pas actionner la cloche ! s'exclama Sirius, exaspéré.

Il se précipita hors de la pièce et dévala l'escalier tandis que les cris de Mrs Black résonnaient une fois de plus dans toute la maison :

— *Opprobre et déshonneur, immondes bâtards, traîtres à votre sang, enfants indignes…*

— Ferme la porte, s'il te plaît, Harry, dit Mrs Weasley.

Harry prit le plus de temps possible pour repousser la porte du salon. Il voulait écouter ce qui se passait au rez-de-chaussée. Sirius avait dû réussir à refermer les rideaux sur le portrait de sa mère car elle avait cessé de hurler. Il entendit les pas de Sirius dans le hall, puis la chaîne de la porte d'entrée cliqueta et la voix profonde de Kingsley Shacklebolt retentit :

— Hestia vient de prendre ma relève, dit-il, c'est donc elle qui a la cape de Maugrey, pour le moment. J'ai pensé que je ferais bien de laisser un rapport à Dumbledore…

Sentant le regard de Mrs Weasley fixé sur sa nuque, Harry ferma à regret la porte du salon et rejoignit les

chasseurs de Doxys.

Mrs Weasley était penchée sur le livre de Gilderoy Lockhart intitulé *Le Guide des créatures nuisibles* qu'elle avait posé sur le canapé, ouvert à la bonne page.

— Faites bien attention, vous tous, les Doxys peuvent mordre et leurs dents sont venimeuses. J'ai un flacon d'antidote mais j'aimerais mieux que personne n'ait à s'en servir.

Elle se redressa, alla se poster devant les rideaux et fit signe aux autres d'approcher.

— À mon signal, vous commencerez tout de suite à pulvériser, dit-elle. Ils vont sûrement se précipiter sur nous mais d'après ce qui est écrit sur les bouteilles, un bon jet de liquide devrait suffire à les paralyser. Quand ils seront immobilisés, jetez-les dans le seau.

Elle fit un pas prudent pour se mettre hors de portée de la ligne de tir et brandit sa propre bouteille.

— Prêts ? *Allez-y !*

Harry avait actionné son vaporisateur depuis quelques secondes seulement lorsqu'un Doxy de bonne taille surgit d'un pli du rideau. Ses ailes brillantes comme la carapace d'un scarabée bourdonnaient, ses dents minuscules, semblables à des aiguilles, étaient largement découvertes et ses petits poings se crispaient de fureur. Harry lui envoya un jet de doxycide en visant la tête. La créature s'immobilisa en plein vol et tomba sur le tapis usé en produisant un « bong ! » surprenant. Harry le ramassa et le lança dans le seau.

— Fred, qu'est-ce que tu fais ? demanda sèchement Mrs Weasley. Arrose-le tout de suite et jette-le !

Harry se tourna vers lui. Fred tenait entre le pouce et l'index un Doxy qui se débattait.

— D'ac ! dit-il d'une voix claironnante en envoyant à la créature un jet en pleine tête.

Mais dès que Mrs Weasley eut le dos tourné, il le glissa rapidement dans sa poche avec un clin d'œil à Harry.

— On veut faire des expériences avec du venin de Doxy pour nos boîtes à Flemme, expliqua George à voix basse.

Tout en aspergeant avec dextérité les deux Doxys qui fonçaient droit sur son nez, Harry se rapprocha de George et murmura du coin des lèvres :

— Qu'est-ce que c'est, des boîtes à Flemme ?

— Un choix de sucreries qui rendent malade, chuchota George en surveillant d'un œil prudent le dos de Mrs Weasley. Pas très malade, bien sûr, juste assez pour être dispensé de cours quand on en a envie. Avec Fred, on y a travaillé tout l'été. Chaque friandise comporte deux moitiés de couleur différente. Par exemple, si tu manges la partie orange d'une pastille de Gerbe, tu te mets à vomir. Dès qu'on t'a envoyé à l'infirmerie, tu avales la partie violette…

— … qui te remet aussitôt d'aplomb. Tu peux alors te livrer à l'activité de ton choix au lieu de passer une heure à t'ennuyer en pure perte. C'est ce qu'on explique dans nos publicités, murmura Fred.

Il s'était glissé hors du champ de vision de Mrs Weasley et ramassait sur le tapis quelques Doxys inanimés qu'il s'empressa de fourrer dans sa poche.

— Mais ce n'est pas encore tout à fait au point. Jusqu'à maintenant, nos cobayes ont eu du mal à s'arrêter de vomir suffisamment longtemps pour avaler la moitié violette de la pastille.

— Les cobayes ?

— Nous, précisa Fred. Nous faisons ça à tour de rôle. George a essayé les petits fours Tourndelœil et nous avons expérimenté tous les deux le nougat Néansang.

— Maman croyait que nous nous étions battus en duel, dit George.

— Le magasin de farces et attrapes marche toujours, alors ? murmura Harry qui faisait semblant d'ajuster le bouchon de son vaporisateur.

— Nous n'avons pas encore trouvé de local, répondit Fred en baissant la voix un peu plus pendant que

Mrs Weasley s'épongeait le front avec son foulard avant de repartir à l'attaque. Et donc, pour le moment, on fait de la vente par correspondance. On a passé une publicité dans *La Gazette du sorcier,* la semaine dernière.

— Tout ça grâce à toi, mon vieux, dit George. Mais ne t'inquiète pas… Maman ne se doute de rien. Elle ne lit plus *La Gazette* parce qu'elle raconte des mensonges sur toi et Dumbledore.

Harry eut un sourire. Il avait obligé les jumeaux Weasley à prendre les mille Gallions qu'il avait gagnés en remportant le Tournoi des Trois Sorciers, afin de les aider à réaliser leur rêve d'ouvrir un magasin de farces et attrapes. Il était content, cependant, que Mrs Weasley ne soit pas encore au courant du rôle qu'il avait joué dans l'avancement du projet. Elle estimait en effet que le commerce des farces et attrapes ne constituait pas une carrière convenable pour ses enfants.

La dédoxysation des rideaux occupa la plus grande partie de la matinée. Il était plus de midi lorsque Mrs Weasley ôta enfin le foulard qui lui protégeait le visage. Elle se laissa tomber dans un fauteuil et se releva aussitôt en poussant un cri de dégoût : elle s'était assise sur le sac de rats morts. Les rideaux avaient cessé de bourdonner. Ils pendaient, flasques et humides, imbibés par la vaporisation intensive. Des Doxys inertes étaient entassés dans un seau à côté d'un bol rempli de leurs œufs noirs que Pattenrond flairait avec curiosité et auxquels Fred et George jetaient des regards de convoitise.

— Nous nous occuperons de *ceux-là* après déjeuner.

Mrs Weasley montra du doigt les armoires vitrées, couvertes de poussière, qui se dressaient de chaque côté de la cheminée. Elles étaient encombrées d'un étrange assemblage d'objets : poignards rouillés, griffes, peau de serpent lovée, boîtes en argent terni portant des inscriptions dans des langues inconnues de Harry et, pire que tout, une bouteille en cristal au bouchon incrusté d'une

grosse opale, dont Harry eut la certitude qu'elle était remplie de sang.

La cloche de la porte d'entrée retentit à nouveau. Les regards se tournèrent vers Mrs Weasley.

— Restez ici, dit-elle d'un ton décidé en prenant le sac de rats morts tandis que Mrs Black se remettait à hurler. Je vais vous apporter des sandwiches.

Elle quitta la pièce et referma soigneusement la porte derrière elle. Tout le monde se précipita aussitôt vers la fenêtre pour regarder ce qui se passait sur le perron. Ils virent le sommet d'une tignasse rousse mal peignée et un tas de chaudrons à l'équilibre précaire.

— Mondingus ! dit Hermione. Pourquoi apporte-t-il tous ces chaudrons ?

— Il cherche sans doute un endroit sûr pour les entreposer, répondit Harry. Ce n'est pas ça qu'il était parti faire, le soir où il devait me surveiller ? Aller chercher des chaudrons d'origine douteuse ?

— C'est vrai, tu as raison ! dit Fred.

La porte de la maison s'ouvrit. Mondingus entra, chargé de ses chaudrons, et disparut de leur champ de vision.

— Eh ben dis donc, ça ne va pas plaire à maman…, commenta Fred.

George et lui s'approchèrent de la porte de la chambre et restèrent là, l'oreille tendue. Les hurlements de Mrs Black avaient cessé.

— Mondingus est en train de parler avec Sirius et Kingsley, murmura Fred, le visage concentré. Je n'entends pas très bien… Tu crois qu'on peut risquer les Oreilles à rallonge ?

— Ça vaut peut-être le coup, dit George. Je pourrais filer là-haut en chercher une paire.

Mais à cet instant précis, il y eut au rez-de-chaussée une véritable explosion sonore qui rendit inutile le recours à tout artifice. Ils entendaient distinctement, à présent, ce que criait Mrs Weasley de toute la puissance de sa voix :

— CE N’EST PAS UNE CACHETTE POUR OBJETS VOLÉS, ICI !

— J’aime beaucoup entendre maman hurler contre quelqu’un d’autre, dit Fred avec un sourire satisfait. Ça change agréablement.

Il entrouvrit la porte de quelques centimètres pour que la voix de Mrs Weasley leur parvienne plus facilement.

— COMPLÈTEMENT IRRESPONSABLE ! VOUS CROYEZ QUE NOUS N’AVONS PAS SUFFISAMMENT DE SOUCIS COMME ÇA SANS QU’IL SOIT BESOIN DE VOUS VOIR ARRIVER AVEC UN CHARGEMENT DE CHAUDRONS VOLÉS !

— Ces idiots la laissent s’échauffer, commenta George en hochant la tête. Il faut l’arrêter tout de suite, sinon la vapeur s’accumule et ça peut durer des heures. En plus, elle mourait d’envie de s’attaquer à Mondingus depuis le jour où il s’est éclipsé au lieu de te surveiller, Harry… Tiens, la mère de Sirius s’y remet, elle aussi.

La voix de Mrs Weasley fut étouffée par les nouveaux hurlements des portraits du hall.

George s’apprêtait à refermer la porte pour atténuer le vacarme lorsqu’un elfe de maison se glissa par l’entrebâillement et pénétra dans la pièce.

En dehors du chiffon crasseux noué autour de sa taille à la manière d’un pagne, il était complètement nu. Il avait l’air très vieux, sa peau semblait beaucoup trop grande pour lui, et bien qu’il fût chauve, comme tous les elfes de maison, de grosses touffes de poils blancs sortaient de ses oreilles semblables à celles d’une chauve-souris. Ses yeux d’un gris larmoyant étaient injectés de sang et son gros nez charnu avait plutôt la forme d’un groin.

L’elfe ne prêta aucune attention à Harry ni aux autres. Comme s’il ne les voyait pas, il s’avança en traînant des pieds, le dos voûté, et se dirigea d’un pas lent et obstiné vers le fond de la pièce en marmonnant sans cesse, d’une voix rauque et grave qui ressemblait au coassement d’un crapaud.

— … il a une odeur d’égout et en plus, c’est un bandit, mais l’autre ne vaut pas mieux, cette horrible vieille bonne femme traître à son sang avec ses sales gosses qui viennent semer la pagaille dans la maison de ma maîtresse ! Oh, ma pauvre maîtresse, si elle savait, si elle savait quelle vermine est entrée dans sa demeure, que dirait-elle à ce pauvre Kreattur ? Oh, quelle honte, des Sang-de-Bourbe et des loups-garous et des traîtres et des voleurs, pauvre vieux Kreattur, que peut-il faire… ?

— Bonjour, Kreattur, lança Fred d’une voix claironnante en fermant la porte avec un claquement sec.

L’elfe de maison se figea sur place. Il cessa de marmonner et sursauta dans une réaction de surprise trop appuyée pour être convaincante.

— Kreattur n’a pas vu le jeune maître, dit-il en se tournant pour s’incliner bien bas devant Fred.

Le nez face au tapis, il ajouta d’une manière parfaitement audible :

— Un sale petit gamin, celui-là, fils de traîtresse, infidèle à son sang.

— Pardon ? dit George. Je n’ai pas très bien compris la dernière phrase.

— Kreattur n’a rien dit, affirma l’elfe en s’inclinant une deuxième fois devant George.

Il ajouta à haute et intelligible voix :

— Et voilà son jumeau, des sales bêtes contre nature, ces deux-là.

Harry ne savait pas s’il fallait rire ou non. L’elfe se redressa en leur jetant à tous un regard hostile puis, apparemment convaincu qu’ils ne pouvaient l’entendre, il continua de marmonner :

— … et la Sang-de-Bourbe qui est toujours là à faire sa fière, oh, si ma maîtresse savait, oh, comme elle pleurerait ! Et en voilà un nouveau, Kreattur ignore son nom. Qu’est-ce qu’il fait ici ? Kreattur n’en sait rien du tout…

— Voici Harry, Kreattur, risqua Hermione. Harry Potter.

Les yeux pâles de l’elfe s’agrandirent et il se mit à marmonner plus vite et plus furieusement que jamais.

— La Sang-de-Bourbe parle à Kreattur comme si elle était son amie, si la maîtresse de Kreattur le voyait en si mauvaise compagnie, oh, que dirait-elle… ?

— Ne l’appelle pas Sang-de-Bourbe ! protestèrent Ron et Ginny avec colère.

— Ça n’a pas d’importance, murmura Hermione. Il n’a pas toute sa tête, il ne sait pas ce qu’il…

— Ne t’imagine pas ça, Hermione, il est parfaitement conscient de ce qu’il dit, assura Fred en lançant un regard de dégoût à Kreattur.

L’elfe marmonnait toujours, les yeux tournés vers Harry.

— Est-ce vrai ? Est-ce vraiment Harry Potter ? Kreattur voit la cicatrice, ce doit être vrai, c’est lui qui a fait échec au Seigneur des Ténèbres, Kreattur se demande comment il s’y est pris…

— On se le demande tous, Kreattur, dit Fred.

— Et, au fait, qu’est-ce que tu veux ? demanda George.

Les yeux immenses de l’elfe se posèrent aussitôt sur George.

— Kreattur fait le ménage, dit-il d’un ton vague.

— Et tu penses qu’on va te croire ? tonna une voix derrière Harry.

Sirius était revenu et regardait l’elfe avec des yeux flamboyants de colère. Dans le hall, le tumulte s’était apaisé. Peut-être Mrs Weasley et Mondingus étaient-ils allés poursuivre leur dispute dans la cuisine. En voyant Sirius, Kreattur, dans une attitude ridicule, s’inclina si bas que son nez en forme de groin s’écrasa sur le tapis.

— Tiens-toi droit, ordonna Sirius, agacé. Qu’est-ce que tu fabriques ici ?

— Kreattur fait le ménage, répéta l’elfe. Kreattur ne vit que pour servir la noble maison des Black…

— Et la noble maison devient de plus en plus ignoble chaque jour. C’est d’une saleté repoussante, ici, répliqua Sirius.

— Le maître a toujours aimé plaisanter, reprit Kreattur en s'inclinant à nouveau.

Il poursuivit à mi-voix :

— Le maître est un sale pourceau ingrat qui a brisé le cœur de sa mère…

— Ma mère n'avait pas de cœur, Kreattur, répondit sèchement Sirius. Seule la rancœur la faisait vivre.

Kreattur s'inclina une fois de plus.

— Le maître dit ce qu'il veut, grommela-t-il avec fureur. Le maître n'est pas digne d'essuyer la boue des bottes de sa mère ! Oh, ma pauvre maîtresse, que dirait-elle si elle voyait Kreattur le servir, lui ? Oh, comme elle le haïssait, quelle déception il représentait pour elle…

— Je t'ai demandé ce que tu fabriquais ici, coupa Sirius avec froideur. Chaque fois que tu te montres en prétendant faire le ménage, tu dérobes quelque chose et tu vas le mettre dans ta chambre pour qu'on ne puisse pas le jeter.

— Kreattur n'enlèverait jamais rien de la place qui est la sienne dans la maison du maître, assura l'elfe ; puis il marmonna précipitamment : La maîtresse ne pardonnerait jamais à Kreattur que quelqu'un jette la tapisserie, sept siècles elle est restée dans la famille, Kreattur doit la sauver, Kreattur ne laissera pas le maître ni ceux qui ont trahi leur sang ni les sales gosses la détruire…

— Je pensais bien que c'était ça, dit Sirius en regardant avec dédain le mur d'en face. Elle a sûrement jeté un autre maléfice de Glu Perpétuelle pour qu'on ne puisse pas la décrocher, mais si j'arrive à m'en débarrasser, je ne m'en priverai pas. Et maintenant, va-t'en, Kreattur.

Apparemment, l'elfe n'osait pas désobéir à un ordre direct. Mais le regard qu'il lança à Sirius en passant devant lui de son pas traînant exprimait la plus profonde répugnance et tout au long du chemin qui le séparait de la porte, il ne cessa de marmonner :

— … revient d'Azkaban et donne des ordres à Kreattur. Oh, ma pauvre maîtresse, que dirait-elle si elle voyait la maison à présent, pleine de cette vermine, ses trésors jetés

aux ordures, elle jurait que ce n'était pas son fils et le voilà de retour, on dit aussi que c'est un assassin…

— Continue à marmonner comme ça et je ne vais pas tarder à devenir un véritable assassin ! s'exclama Sirius d'un ton exaspéré en claquant la porte derrière l'elfe.

— Sirius, il n'a pas toute sa tête, plaida Hermione. À mon avis, il ne s'aperçoit pas qu'on entend ce qu'il dit.

— Il est resté seul trop longtemps à obéir aux ordres déments du portrait de ma mère et à parler tout seul, répondit Sirius, mais de toute façon, il a toujours été un horrible petit…

— Si vous lui donniez sa liberté ? suggéra Hermione avec espoir, peut-être que…

— Impossible de le libérer, il sait trop de choses sur l'Ordre, répliqua sèchement Sirius. Et, d'ailleurs, le choc le tuerait. Propose-lui de quitter la maison, tu verras comment il réagira.

Sirius s'approcha du mur auquel était accrochée sur toute sa surface la tapisserie que Kreattur tenait tant à protéger. Harry et les autres le rejoignirent.

La tapisserie paraissait très ancienne. Elle était décolorée et on aurait dit que des Doxys l'avaient grignotée par endroits. Mais le fil d'or avec lequel elle avait été brodée continuait de briller suffisamment pour qu'on puisse voir un arbre généalogique aux multiples ramifications qui remontait (autant que Harry pouvait en juger) au Moyen Âge. Tout en haut de la tapisserie était écrit en grosses lettres :

La Noble et Très Ancienne Maison des Black
« Toujours pur »

— Tu n'y es pas ! remarqua Harry après avoir examiné le bas de l'arbre.

— J'y étais, répondit Sirius en montrant un petit trou rond aux bords noircis qui ressemblait à une brûlure de cigarette. Mais ma chère vieille mère m'a effacé d'un coup

de baguette lorsque je suis parti de la maison. Kreattur aime beaucoup raconter l'histoire quand il parle tout seul.

— Tu t'es enfui de la maison ?

— Quand j'ai eu seize ans. J'en avais assez.

— Où es-tu allé ? demanda Harry en le regardant avec de grands yeux.

— Chez ton père, dit Sirius. Tes grands-parents ont été très gentils avec moi. D'une certaine manière, ils m'ont considéré comme leur deuxième fils. Je suis allé camper chez eux pendant les vacances scolaires et, quand j'ai eu dix-sept ans, j'ai pris une maison à moi. Mon oncle Alphard m'avait laissé une assez belle quantité d'or – lui aussi, on l'a enlevé de l'arbre, sans doute à cause de ça – et, à partir de cette époque, j'ai pu vivre par mes propres moyens. Mais j'ai toujours été invité à déjeuner le dimanche chez Mr et Mrs Potter.

— Et… Pourquoi es-tu…

— Parti ?

Sirius eut un sourire amer et passa ses doigts dans ses longs cheveux emmêlés.

— Parce que je les haïssais tous : mes parents avec leur manie du sang pur, qui étaient convaincus qu'être un Black donnait quasiment un rang royal… mon idiot de frère, suffisamment bête pour les croire… Tiens, c'est lui.

Sirius tapota de l'index le bas de l'arbre généalogique à l'endroit qui portait le nom de Regulus Black. La date de sa mort (une quinzaine d'années auparavant) suivait sa date de naissance.

— Il était plus jeune que moi, reprit Sirius, et un bien meilleur fils, comme on ne manquait jamais de me le faire observer.

— Mais il est mort, dit Harry.

— Ouais… L'imbécile… Il s'est enrôlé dans les Mangemorts.

— Tu plaisantes ?

— Allons, Harry, tu as vu suffisamment de choses dans cette maison pour savoir quel genre de famille vivait ici,

non ? répliqua Sirius avec mauvaise humeur.

— Et tes… Tes parents aussi étaient des Mangemorts ?

— Non, non, mais crois-moi, ils approuvaient les idées de Voldemort, ils étaient tous partisans de purifier la race des sorciers, de se débarrasser de ceux qui venaient de familles moldues et de mettre les sang-pur au pouvoir. Ils n'étaient d'ailleurs pas les seuls, beaucoup de gens, avant que Voldemort montre sa vraie nature, étaient persuadés qu'il avait raison… Ils ont été un peu refroidis en voyant ce qu'il était prêt à faire pour prendre le pouvoir. Mais au début, quand il s'est engagé, je suis sûr que mes parents voyaient en Regulus un brave petit héros…

— Il a été tué par un Auror ? demanda Harry d'une voix hésitante.

— Oh non, répondit Sirius. Non, il a été assassiné par Voldemort. Ou sur ordre de Voldemort, plus vraisemblablement. Je doute que Regulus ait jamais été assez important pour que Voldemort se donne la peine de le tuer lui-même. D'après ce que j'ai su après sa mort, il l'a suivi jusqu'à un certain point, puis il a été pris de panique devant ce qu'on lui demandait de faire et il a essayé de se retirer. Mais on ne quitte pas Voldemort en lui écrivant une simple lettre de démission. Avec lui, il faut servir ou mourir.

— Le déjeuner est prêt, annonça la voix de Mrs Weasley.

Elle tenait à bout de bras sa baguette magique sur laquelle reposait en équilibre un énorme plateau chargé de sandwiches et de gâteaux. Le teint écarlate, elle semblait toujours en colère. Les autres s'approchèrent d'elle, affamés, mais Harry resta à côté de Sirius qui s'était penché sur la tapisserie.

— Ça fait des années que je ne l'ai pas regardée. Voilà Phineas Nigellus… mon arrière-arrière-grand-père. Tu vois ?… Le directeur le moins aimé de toute l'histoire de Poudlard… Et là, c'est Araminta Meliflua… une cousine de ma mère… elle a essayé de faire passer une loi au ministère pour autoriser la chasse aux Moldus… et cette chère tante

Elladora… c'est elle qui a inauguré la tradition de décapiter les elfes de maison quand ils étaient trop vieux pour porter les plateaux de thé… Bien entendu, chaque fois qu'un membre de la famille se révélait à peu près fréquentable, il était renié. Je vois que Tonks n'est pas là. C'est sans doute pour ça que Kreattur refuse de lui obéir – il est censé faire tout ce que lui demandent les membres de la famille…

— Tu es parent avec Tonks ? s'étonna Harry.

— Oh oui, Andromeda, sa mère, était ma cousine préférée, répondit Sirius en examinant attentivement la tapisserie. Non, Andromeda n'est pas là non plus, regarde…

Il montra un autre petit trou entre les noms de Bellatrix et Narcissa.

— Les sœurs d'Andromeda y sont toujours parce qu'elles se sont mariées à de charmants et respectables sang-pur, mais Andromeda a épousé un sorcier d'origine moldue, Ted Tonks, alors…

Sirius mima le geste par lequel on avait brûlé le nom d'un coup de baguette magique puis il eut un rire amer. Harry, en revanche, ne riait pas, il était trop occupé à lire les noms qui figuraient à droite de la marque noircie d'Andromeda. Un double trait brodé d'or liait Narcissa Black à Lucius Malefoy et une ligne verticale unique menait au nom de Drago.

— Tu es parent avec les Malefoy !

— Les familles de sang-pur sont toutes parentes, expliqua Sirius. Si tu ne laisses tes enfants se marier qu'avec d'autres sang-pur, le choix devient vite très limité. Nous ne sommes plus très nombreux. Molly est ma cousine par alliance. Arthur est quelque chose comme mon deuxième cousin au deuxième degré. Mais inutile de les chercher sur cet arbre – s'il y a jamais eu une famille qui soit considérée comme traître à son sang, c'est bien les Weasley.

Mais Harry regardait à présent le nom qui figurait à gauche de la marque d'Andromeda. Bellatrix Black était

reliée par un double trait à Rodolphus Lestrange.

— Lestrange…, lut Harry à haute voix.

Le nom évoquait quelque chose dans sa mémoire, il l'avait déjà entendu quelque part mais, pour le moment, il ne pouvait se rappeler où. Une étrange sensation s'insinua cependant au creux de son estomac.

— Ils sont à Azkaban, dit sèchement Sirius.

Harry le regarda avec curiosité.

— Bellatrix et son mari Rodolphus y sont entrés en même temps que Barty Croupton junior, poursuivit Sirius du même ton brusque. Rabastan, le frère de Rodolphus, était également avec eux.

Harry retrouva alors la mémoire. Il avait vu Bellatrix Lestrange dans la Pensine de Dumbledore, l'étrange objet dans lequel on pouvait conserver ses pensées et ses souvenirs : une grande femme brune, avec des paupières lourdes, qui avait comparu devant le tribunal en proclamant sa fidélité à Voldemort, sa fierté d'avoir tenté de le retrouver après sa chute et sa conviction qu'elle serait un jour récompensée de sa loyauté.

— Tu ne m'as jamais dit qu'elle était…

— Quelle importance qu'elle soit ma cousine ? répliqua brutalement Sirius. En ce qui me concerne, je ne les considère pas comme ma famille. *Elle* particulièrement. Je ne l'ai pas revue depuis que j'avais ton âge, sauf si on compte le bref instant où je l'ai aperçue le jour de son arrivée à Azkaban. Tu crois vraiment que je suis fier d'avoir une parente comme elle ?

— Désolé, dit précipitamment Harry, je ne voulais pas… J'étais simplement surpris, c'est tout.

— Ça n'a pas d'importance, ne t'excuse pas, grommela Sirius.

Les mains enfoncées dans ses poches, il se détourna de la tapisserie.

— Je n'aime pas être ici, dit-il en contemplant le salon. Je n'avais jamais pensé que je serais un jour à nouveau enfermé dans cette maison.

Harry le comprenait parfaitement. Il savait ce que lui-même ressentirait si, devenu adulte, il était obligé de retourner vivre au 4, Privet Drive après avoir cru en être libéré à tout jamais.

— Bien sûr, c'est idéal pour installer un quartier général, dit Sirius. Lorsqu'il y habitait, mon père a doté la maison de tous les systèmes de sécurité connus dans le monde de la sorcellerie. Elle est incartable et donc les Moldus ne pourraient jamais la localiser – comme s'ils en avaient envie ! – et maintenant que Dumbledore a ajouté sa propre protection, on aurait du mal à trouver une maison plus sûre. Dumbledore est le Gardien du Secret au sein de l'Ordre – ce qui signifie que personne ne peut découvrir le quartier général s'il ne lui révèle pas personnellement son emplacement. Ce petit mot que Maugrey t'a montré hier soir était de la main de Dumbledore.

Sirius eut un rire bref, semblable à un aboiement.

— Si mes parents pouvaient voir à quoi sert leur demeure à présent… Le portrait de ma mère te donne une idée de ce qu'ils en penseraient.

Il fronça les sourcils puis soupira.

— Ça me serait égal si au moins j'avais la possibilité de sortir un peu de temps en temps pour faire quelque chose d'utile. J'ai demandé à Dumbledore si je pouvais t'accompagner au ministère le jour de ton audience – sous la forme de Sniffle, bien sûr – pour t'apporter un peu de soutien moral. Qu'en penses-tu ?

Harry sentit soudain son estomac chavirer. Il n'avait plus pensé à sa convocation depuis le dîner de la veille. La joie de revoir les êtres qui lui étaient le plus chers et l'excitation de savoir enfin ce qui se passait l'avaient complètement chassée de son esprit. En entendant les paroles de Sirius, la peur l'accabla à nouveau. Il regarda Hermione et les Weasley, tous occupés à manger leurs sandwiches, et se demanda ce qu'il éprouverait s'ils retournaient à Poudlard sans lui.

— Ne t'inquiète pas, dit Sirius.

Harry leva les yeux et s’aperçut que Sirius l’observait.

— Je suis sûr qu’ils t’innocenteront. Il y a bel et bien dans le Code international du secret magique un article qui autorise l’usage des sortilèges si ta vie est menacée.

— Mais s’ils me renvoient quand même, dit Harry à voix basse, est-ce que je pourrai revenir ici et vivre avec toi ?

Sirius eut un sourire triste.

— On verra.

— J’aurais beaucoup moins peur de cette audience si j’étais sûr de ne pas être obligé de retourner chez les Dursley, insista Harry.

— Ils doivent être vraiment terribles si tu préfères vivre ici, remarqua Sirius d’un air sombre.

— Dépêchez-vous tous les deux, sinon il n’y aura plus rien à manger, leur lança Mrs Weasley.

Sirius poussa à nouveau un profond soupir, jeta un regard noir à la tapisserie puis rejoignit les autres en compagnie de Harry.

Cet après-midi-là, Harry fit de son mieux pour ne pas penser à sa convocation au ministère pendant le temps qu’ils passèrent à vider les armoires vitrées. Fort heureusement, ce travail exigeait une très grande concentration car la plupart des objets contenus dans le meuble n’avaient pas la moindre envie de quitter leurs étagères poussiéreuses. Sirius se fit mordre cruellement par une tabatière en argent. En quelques secondes, une sorte de croûte repoussante lui recouvrit la main, tel un gant dur et marron.

— Ce n’est rien, dit-il en examinant sa main d’un air intéressé avant de lui donner un petit coup de baguette magique qui lui rendit une peau normale. Il doit y avoir de la poudre à Verrue, là-dedans.

Il jeta la boîte dans le sac où ils rassemblaient le bric-à-brac trouvé dans les armoires. Quelques instants plus tard, Harry vit George envelopper sa propre main dans un chiffon et glisser la tabatière dans sa poche déjà remplie de Doxys.

Ils découvrirent un instrument en argent d'aspect assez déplaisant, une sorte de pince à épiler pourvue de nombreuses pattes, qui se mit à courir comme une araignée le long du bras de Harry et essaya de lui percer la peau. Sirius attrapa l'objet et l'écrasa avec un lourd volume intitulé *Nobles par nature : une généalogie des sorciers.* Il y avait également une boîte à musique d'où s'élevait une mélodie aigrelette et un peu sinistre lorsqu'on la remontait. En l'entendant, ils se sentirent étrangement faibles et somnolents jusqu'à ce que Ginny ait le bon sens de refermer le couvercle. Ils trouvèrent aussi un lourd médaillon que personne ne parvint à ouvrir, un bon nombre de sceaux anciens et enfin, dans une boîte poussiéreuse, une médaille de l'Ordre de Merlin, première classe, qui avait été décernée au grand-père de Sirius pour « services rendus au ministère ».

— Ça veut dire qu'il leur a donné un tas d'or, commenta Sirius avec mépris en jetant la médaille dans le sac.

À plusieurs reprises, Kreattur se glissa dans la pièce et tenta d'emporter des objets en les dissimulant sous son pagne. Chaque fois qu'il se faisait prendre, on l'entendait marmonner d'épouvantables malédictions. Lorsque Sirius lui arracha un anneau d'or qui portait les armoiries des Black, Kreattur éclata en sanglots furieux et quitta la pièce en pleurant et en grommelant à l'adresse de son maître des injures que Harry n'avait encore jamais entendues.

— Cet anneau appartenait à mon père, dit Sirius en l'expédiant dans le sac. Kreattur ne lui était pas aussi dévoué qu'à ma mère mais je l'ai quand même surpris la semaine dernière en train de serrer contre lui un de ses vieux pantalons.

Dans les jours qui suivirent, Mrs Weasley continua à les faire travailler dur. Il fallut trois jours pour assainir le salon.

Finalement, il ne resta plus que deux éléments indésirables : la tapisserie représentant l'arbre généalogique de la famille Black, impossible à décrocher en

dépit de tous leurs efforts, et le secrétaire qui continuait d'émettre des bruits suspects. Maugrey n'était pas encore repassé par le quartier général, ils ne savaient donc toujours pas avec certitude ce qui s'y cachait.

Ils passèrent du salon à une salle à manger du rez-de-chaussée où ils trouvèrent des araignées grandes comme des soucoupes cachées dans le buffet (Ron s'empressa de quitter la pièce pour aller faire du thé et ne revint qu'au bout d'une heure et demie). Sirius jeta sans cérémonie dans un sac-poubelle la vaisselle de porcelaine qui portait les armoiries et la devise des Black. Le même sort frappa une série de photos anciennes, conservées dans des cadres d'argent terni, et dont les sujets poussèrent de petits cris aigus lorsque le verre qui les protégeait se brisa dans leur chute.

Rogue pouvait toujours parler de « nettoyage » mais, aux yeux de Harry, il s'agissait en fait d'une véritable guerre menée contre la maison qui opposait une résistance acharnée, encouragée et soutenue par Kreattur. L'elfe ne cessait d'apparaître partout où ils se trouvaient, ses marmonnements devenant de plus en plus injurieux tandis qu'il s'efforçait d'arracher ce qu'il pouvait aux sacs-poubelle. Sirius alla jusqu'à le menacer de lui donner un vêtement mais Kreattur le fixa d'un regard larmoyant et dit :

— Le maître fait ce que le maître désire, avant de tourner les talons en marmonnant d'une voix forte : Mais le maître ne renverra pas Kreattur parce que Kreattur sait très bien ce qui se prépare ! Oh oui, le maître complote contre le Seigneur des Ténèbres avec ces Sang-de-Bourbe, ces traîtres, toute cette vermine…

Sur quoi, Sirius, sans prêter attention aux protestations d'Hermione, saisit Kreattur par son pagne et le jeta hors de la pièce.

La cloche de la porte d'entrée retentissait plusieurs fois par jour. Chaque fois, la mère de Sirius se mettait à hurler et Harry et les autres se précipitaient pour essayer

d’entendre ce que disait le visiteur. Mais ils n’arrivaient pas à glaner grand-chose des images fugitives et des bribes de conversation qu’ils surprenaient car Mrs Weasley les rappelait aussitôt à leurs tâches. Rogue fit encore quelques allées et venues mais, au grand soulagement de Harry, ils ne se retrouvèrent jamais face à face. Harry aperçut également le professeur McGonagall qui enseignait la métamorphose à Poudlard. Elle était vêtue d’une robe et d’un manteau moldus qui lui donnaient une allure très étrange et paraissait elle aussi trop occupée pour s’attarder dans la maison. Parfois, cependant, l’un des visiteurs restait pour les aider.

Ainsi, Tonks se joignit à eux lors d’un après-midi mémorable au cours duquel ils découvrirent une vieille goule meurtrière qui se cachait dans les toilettes du dernier étage. Lupin, qui habitait dans la maison avec Sirius mais partait pendant de longues périodes pour accomplir de mystérieuses missions au service de l’Ordre, les aida à réparer une horloge de grand-mère qui avait pris la désagréable habitude de jeter de gros boulons sur quiconque passait à proximité. Mondingus remonta légèrement dans l’estime de Mrs Weasley en sauvant Ron de l’attaque d’une collection de vieilles robes pourpres qui avaient essayé de l’étrangler lorsqu’il les avait sorties d’une armoire.

En dépit d’un sommeil agité, toujours peuplé des mêmes rêves de couloirs et de portes verrouillées qui provoquaient des picotements le long de sa cicatrice, Harry, pour la première fois depuis le début de l’été, parvint à s’amuser un peu. Tant qu’il était occupé, il se sentait heureux. Mais, lorsque le rythme de ses activités se relâchait, lorsqu’il baissait la garde ou restait allongé sur son lit, épuisé, à regarder passer des ombres au plafond, sa convocation au ministère lui revenait en tête. La peur lui perçait les entrailles comme des aiguilles quand il se demandait ce qui se passerait s’il était vraiment renvoyé de Poudlard. C’était une idée si effrayante qu’il n’osait pas en

parler à voix haute, pas même à Ron et à Hermione. Respectant ce silence, eux aussi s'abstenaient d'aborder le sujet bien que Harry les vît parfois chuchoter tous les deux en lui jetant des regards inquiets. Par moments, son imagination lui montrait malgré lui un fonctionnaire sans visage qui cassait sa baguette en deux et lui ordonnait de retourner vivre chez les Dursley… Mais il n'obéirait pas. Il était décidé à rester ferme sur ce point. Il reviendrait ici, square Grimmaurd, pour vivre avec Sirius.

Il eut l'impression qu'une brique lui tombait dans l'estomac lorsque le mercredi soir, pendant le dîner, Mrs Weasley lui dit à voix basse :

— Je t'ai repassé tes plus beaux habits pour demain matin, Harry, et je veux aussi que tu te laves les cheveux ce soir. Une première impression favorable peut faire des merveilles.

Ron, Hermione, Fred, George et Ginny interrompirent leur conversation, le regard tourné vers lui. Harry acquiesça d'un signe de tête et s'efforça de finir sa côtelette mais sa bouche était devenue si sèche qu'il n'arrivait plus à mâcher.

— Comment vais-je faire pour aller là-bas ? demanda-t-il à Mrs Weasley en essayant de parler d'un ton détaché.

— Arthur va t'emmener avec lui en allant au bureau, dit-elle avec douceur.

De l'autre côté de la table, Mr Weasley lui adressa un sourire encourageant.

— Tu n'auras qu'à rester dans mon bureau en attendant l'heure de l'audience, dit-il.

Harry jeta un coup d'œil à Sirius mais avant qu'il ait pu poser la question, Mrs Weasley y avait déjà répondu :

— Le professeur Dumbledore ne pense pas que ce soit une bonne idée pour Sirius de t'accompagner et je dois dire qu'à mon avis…

— … il a tout à fait raison, acheva Sirius, les dents serrées.

Mrs Weasley pinça les lèvres.

— Quand est-ce que Dumbledore vous a dit ça ? demanda Harry sans quitter Sirius des yeux.

— Il est passé hier soir, quand tu étais couché, répondit Mrs Weasley.

Sirius donna un coup de fourchette rageur dans une pomme de terre. Harry baissa les yeux sur son assiette. À la pensée que Dumbledore se trouvait dans la maison la veille de sa convocation et qu'il n'ait pas demandé à le voir, Harry se sentit encore plus mal, si c'était possible.

7
LE MINISTÈRE DE LA MAGIE

Le lendemain matin, Harry se réveilla à cinq heures et demie aussi brusquement et aussi complètement que si quelqu'un avait crié dans son oreille. Pendant quelques instants, il resta étendu, immobile, tandis que la pensée de l'audience qui l'attendait au ministère imprégnait chaque particule de son cerveau. Incapable d'en supporter davantage, il se leva d'un bond et mit ses lunettes. Mrs Weasley avait disposé au pied du lit son jean et son T-shirt fraîchement lavés. Harry s'habilla avec des gestes fébriles. La toile vide accrochée au mur ricana.

Ron était étalé sur le dos, la bouche grande ouverte, plongé dans un profond sommeil. Il ne bougea pas lorsque Harry traversa la pièce, sortit sur le palier et referma la porte en douceur. Essayant de ne pas penser que la prochaine fois où ils se verraient, ils auraient peut-être cessé d'être des camarades de classe, Harry descendit l'escalier en silence, passa devant les têtes coupées des ancêtres de Kreattur et se dirigea vers la cuisine.

Il croyait qu'elle serait vide à cette heure-là mais, lorsqu'il arriva devant la porte, il entendit de l'autre côté le ronronnement sourd d'une conversation. En entrant, il vit Mr et Mrs Weasley, Sirius, Lupin et Tonks assis autour de la table. On aurait presque dit qu'ils l'attendaient. Ils étaient tous habillés de pied en cap, sauf Mrs Weasley qui portait une robe de chambre violette matelassée. Dès qu'elle vit Harry, elle se leva d'un bond.

— Petit déjeuner, dit-elle en se précipitant vers la cheminée, sa baguette magique à la main.

— B-b-bonjour, Harry, dit Tonks en bâillant.

Ce matin-là, ses cheveux étaient blonds et bouclés.

— Bien dormi ?

— Oui, répondit Harry.

— Je s-s-suis restée debout toute la nuit, dit-elle avec un nouveau bâillement qui la fit frissonner. Viens t'asseoir.

Elle tira une chaise en renversant celle qui se trouvait juste à côté.

— Qu'est-ce que tu veux, Harry ? s'enquit Mrs Weasley. Du porridge ? Des petits pains ? Des harengs ? Des œufs au lard ? Des toasts ?

— Oh, simplement des toasts, merci, dit-il.

Lupin lui jeta un coup d'œil puis demanda à Tonks :

— Qu'est-ce que tu disais à propos de Scrimgeour ?

— Ah oui… Eh bien, il faut que nous fassions un peu plus attention. Il nous a posé de drôles de questions, à Kingsley et à moi…

Harry éprouva une vague reconnaissance en voyant qu'ils ne lui demandaient pas de se joindre à la conversation. Ses entrailles étaient comme nouées. Mrs Weasley posa devant lui deux toasts à la marmelade. Il essaya de manger mais il avait l'impression de mâcher un morceau de tapis. Mrs Weasley s'assit alors à côté de lui et se mit à arranger son T-shirt, rentrant l'étiquette qui dépassait dans le cou, lissant les plis du tissu sur ses épaules. Il aurait préféré qu'elle le laisse tranquille.

— … et il faudra que je dise à Dumbledore que je ne pourrai pas assurer le service de nuit demain soir, je suis vraiment t-t-trop fatiguée, acheva Tonks en bâillant de plus en plus largement.

— Je te remplacerai, répondit Mr Weasley. De toute façon, j'ai un rapport à finir.

Mr Weasley était vêtu non pas d'une robe de sorcier, mais d'un pantalon à rayures et d'un vieux blouson. Il se tourna vers Harry.

— Comment te sens-tu ?

Harry haussa les épaules.

— Ce sera bientôt terminé, assura Mr Weasley d'un ton confiant. Dans quelques heures, tu seras innocenté.

Harry resta silencieux.

— L'audience aura lieu à mon étage, dans le bureau d'Amelia Bones. Elle dirige le Département de la justice magique et c'est elle qui t'interrogera.

— On peut faire confiance à Amelia Bones, Harry, dit Tonks d'un air sérieux. Elle est impartiale, elle écoutera tes arguments.

Harry acquiesça d'un signe de tête, toujours incapable de parler.

— Il ne faudra surtout pas t'énerver, dit brusquement Sirius. Sois très poli avec eux et tiens-t'en aux faits.

Harry hocha à nouveau la tête.

— La loi est de ton côté, dit Lupin à voix basse. Même les sorciers qui n'ont pas encore atteint l'âge de la majorité ont le droit de recourir à la magie lorsque leur vie est menacée.

Harry sentit soudain sa nuque se glacer, comme si quelque chose de très froid lui coulait dans le dos. Pendant un instant, il pensa qu'on lui avait jeté un sortilège de Désillusion puis il comprit que Mrs Weasley s'était attaquée à ses cheveux avec un peigne mouillé qu'elle appuya vigoureusement sur le sommet de son crâne.

— Tes cheveux ne s'aplatissent donc jamais ? demanda-t-elle d'un ton désespéré.

Harry fit non de la tête.

Mr Weasley consulta sa montre et leva les yeux vers lui.

— Il est temps d'y aller, dit-il. Nous sommes un peu en avance mais je crois que tu seras mieux au ministère qu'à traîner ici.

— D'accord, répondit machinalement Harry.

Il laissa tomber son toast et se leva.

— Ça se passera bien, Harry, dit Tonks en lui tapotant le bras.

— Bonne chance, ajouta Lupin. Je suis sûr que tout ira à merveille.

— Et si ce n'est pas le cas, dit Sirius d'un air sinistre, je m'occuperai d'Amelia Bones pour toi…

Harry eut un pâle sourire. Mrs Weasley le serra contre elle.

— On croise les doigts, dit-elle.

— Merci, dit Harry. Bon… alors, à plus tard.

Il suivit Mr Weasley dans le hall. Derrière ses rideaux, la mère de Sirius grognait dans son sommeil. Mr Weasley ouvrit la porte et ils sortirent dans l'aube froide et grise.

— D'habitude, vous n'allez pas au bureau à pied ? demanda Harry tandis qu'ils contournaient la place d'un pas vif.

— Non, je transplane, répondit Mr Weasley. Mais ça t'est impossible et je crois préférable que nous arrivions de la manière la moins magique qui soit… Ça fera une meilleure impression compte tenu de ce qui t'est reproché…

Mr Weasley gardait la main à l'intérieur de son blouson et Harry savait qu'il tenait fermement sa baguette magique. Les rues délabrées du quartier étaient presque désertes mais, lorsqu'ils arrivèrent à la station de métro tout aussi misérable, elle était bondée de voyageurs matinaux en route pour leur travail. Comme chaque fois qu'il se trouvait en compagnie de Moldus occupés à leurs tâches quotidiennes, Mr Weasley eut du mal à modérer son enthousiasme.

— C'est tout simplement fabuleux, murmura-t-il en montrant les distributeurs automatiques de tickets. Merveilleusement ingénieux.

— Ils sont hors d'usage, fit remarquer Harry qui lui montra l'écriteau.

— Oui, mais même…, répondit Mr Weasley en regardant les machines d'un air ému.

Ils achetèrent leurs tickets à un employé somnolent (Harry se chargea de la transaction car Mr Weasley ne savait pas très bien se servir de l'argent moldu) et, cinq minutes plus tard, ils montaient à bord d'une rame qui les emmena dans un grand bruit de ferraille vers le centre de

Londres. Mr Weasley ne cessait de regarder le plan du métro affiché au-dessus de la fenêtre.

— Encore quatre stations, Harry… encore trois… plus que deux stations, Harry…

Ils sortirent de la rame en plein cœur de Londres et furent emportés par une vague d'hommes en costume et de femmes en tailleur qui avaient tous un attaché-case à la main. Ils montèrent l'escalier mécanique, franchirent le portillon de la sortie (Mr Weasley fut émerveillé de voir le tourniquet avaler son ticket) et se retrouvèrent dans une avenue bordée d'immeubles imposants et déjà encombrée de voitures.

— Où sommes-nous ? demanda Mr Weasley d'un air perplexe.

Pendant un instant, Harry craignit qu'ils se soient trompés de station, bien que Mr Weasley n'eût cessé de consulter le plan.

— Ah, oui, c'est par là, dit-il enfin quelques secondes plus tard.

Et il l'entraîna vers une rue adjacente.

— Désolé, ajouta-t-il, je ne viens jamais en métro et les choses paraissent différentes quand on les voit à la façon d'un Moldu. En fait, c'est la première fois que je passe par l'entrée des visiteurs.

Plus ils avançaient, moins les immeubles paraissaient imposants. Enfin, ils atteignirent une rue où s'alignaient des bureaux d'aspect plutôt miteux, un pub et une benne à ordures qui débordait de toutes parts. Harry avait pensé que le ministère de la Magie serait installé dans un quartier plus prestigieux.

— Nous y sommes, dit Mr Weasley d'une voix claironnante.

Il montra une vieille cabine téléphonique rouge aux vitres cassées, plantée devant un mur surchargé de graffiti.

— Après toi, Harry, dit-il en ouvrant la porte de la cabine.

Harry entra à l'intérieur en se demandant ce que tout cela signifiait. Mr Weasley se faufila derrière lui et referma la porte. Il n'y avait pas beaucoup d'espace. Harry se retrouva coincé contre l'appareil téléphonique qui pendait de travers, comme si un vandale avait essayé de l'arracher. Mr Weasley passa la main devant Harry pour prendre le combiné.

— Mr Weasley, je crois que le téléphone aussi est hors d'usage, dit Harry.

— Non, non, je suis sûr qu'il marche très bien, répondit Mr Weasley en tenant le combiné au-dessus de sa tête, le regard fixé sur le cadran circulaire du téléphone. Voyons… six… (Il composa le chiffre.) Deux… quatre… encore un quatre… et un autre deux…

Lorsque le cadran se remit en place dans un chuintement, une voix féminine, froide et distante, s'éleva dans la cabine. Elle ne venait pas du combiné que Mr Weasley tenait à la main mais résonnait aussi clairement que si une femme invisible s'était trouvée à côté d'eux.

— Bienvenue au ministère de la Magie. Veuillez indiquer votre nom et l'objet de votre visite.

— Heu…, dit Mr Weasley qui ne savait visiblement pas s'il devait ou non parler dans le combiné.

Il adopta un compromis en collant le micro contre son oreille.

— Ici, Arthur Weasley, Service des détournements de l'artisanat moldu, j'accompagne Harry Potter qui a été convoqué à une audience disciplinaire…

— Merci, dit la voix féminine, toujours aussi réfrigérante. Le visiteur est prié de prendre le badge et de l'attacher bien en vue sur sa robe.

Il y eut un déclic, suivi d'un grincement, et Harry vit quelque chose tomber dans le réceptacle de métal destiné à rendre les pièces inutilisées. Il ramassa l'objet : c'était un badge carré, en argent, qui portait la mention : « Harry

Potter, audience disciplinaire ». Il l'épingla sur son T-shirt tandis que la voix féminine s'élevait à nouveau :

— Le visiteur est prié de se soumettre à une fouille et de présenter sa baguette magique pour enregistrement au comptoir de la sécurité situé au fond de l'atrium.

Le plancher de la cabine téléphonique se mit alors à vibrer et Harry s'aperçut qu'ils étaient en train de descendre lentement dans le sol. Il regarda avec appréhension le trottoir passer devant les vitres de la cabine jusqu'à ce que l'obscurité se referme au-dessus de leur tête. Il ne pouvait plus rien voir, à présent. Il entendait seulement un grondement sourd pendant que la cabine s'enfonçait dans les profondeurs de la terre. Au bout d'environ une minute, bien que Harry eût l'impression qu'un temps beaucoup plus long s'était écoulé, un rai de lumière dorée tomba sur ses pieds et s'élargit jusqu'à éclairer tout son corps. Lorsque le rayon illumina son visage, il dut battre des paupières pour empêcher les larmes de lui monter aux yeux.

— Le ministère de la Magie vous souhaite une bonne journée, dit la voix.

La porte s'ouvrit à la volée et Mr Weasley sortit de la cabine, suivi par Harry qui resta bouche bée.

Ils se trouvaient à l'extrémité d'un hall gigantesque et somptueux dont le parquet de bois foncé était ciré à la perfection. Le plafond d'un bleu semblable aux plumes d'un paon était incrusté de symboles dorés et brillants qui ne cessaient de bouger et de se transformer comme un immense tableau d'affichage céleste. De chaque côté, des lambris de bois sombre et luisant recouvraient les murs dans lesquels étaient aménagées de nombreuses cheminées aux manteaux dorés. Régulièrement, une sorcière ou un sorcier émergeait dans un bruissement discret d'une des cheminées situées sur la gauche. À droite, de courtes files se formaient devant chaque feu de bois, dans l'attente d'un départ.

Au milieu du hall s'élevait une fontaine. Des statues d'or plus grandes que nature occupaient le centre d'un bassin circulaire. La plus haute de toutes représentait un sorcier de noble apparence, sa baguette magique pointée vers le ciel. Il était entouré d'une sorcière d'une grande beauté, d'un centaure, d'un gobelin et d'un elfe de maison. Ces trois derniers contemplaient les deux humains avec adoration. Des jets d'eau étincelants jaillissaient des baguettes magiques du sorcier et de la sorcière, de la flèche du centaure, du chapeau pointu du gobelin et des deux oreilles de l'elfe de maison. L'eau qui retombait dans le bassin produisait un clapotis régulier qui se mêlait aux craquements brusques des transplaneurs et au martèlement des pas de centaines de personnes qui se dirigeaient vers deux grandes portes d'or, à l'autre bout du hall. La plupart des visages affichaient une expression maussade due sans doute à l'heure matinale.

— Par ici, dit Mr Weasley.

Ils se mêlèrent à la foule, se frayant un chemin parmi les employés du ministère dont certains portaient des piles de parchemins en équilibre précaire ou des attachés cases cabossés tandis que d'autres traversaient le hall en lisant *La Gazette du sorcier*. Lorsqu'il passa devant la fontaine, Harry vit des Noises et des Mornilles briller au fond du bassin. À côté, un petit écriteau noirci précisait :

LES SOMMES RÉCOLTÉES DANS LA FONTAINE DE LA FRATERNITÉ MAGIQUE SERONT INTÉGRALEMENT VERSÉES À L'HÔPITAL STE MANGOUSTE.

« Si je ne suis pas renvoyé de Poudlard, j'y mettrai dix Gallions », pensa Harry, dans une promesse désespérée.

— C'est par là, dit Mr Weasley.

Ils quittèrent le flot des employés qui se dirigeaient vers les portes d'or. À gauche, sous une pancarte qui indiquait « Sécurité », un sorcier mal rasé vêtu d'une robe bleue comme des plumes de paon était assis derrière un

bureau. En les voyant approcher, il leva les yeux et posa *La Gazette du sorcier* qu'il était en train de lire.

— J'accompagne un visiteur, dit Mr Weasley en désignant Harry d'un geste.

— Approchez-vous, répondit le sorcier d'une voix lasse.

Harry s'avança d'un pas. Le sorcier prit alors une longue tige dorée, mince et souple comme l'antenne radio d'une voiture, et la lui passa sur le corps, de haut en bas, d'avant en arrière.

— Baguette magique, grommela le sorcier-vigile en tendant la main après avoir posé sa tige d'or.

Harry lui donna sa baguette. Le sorcier la plaça sur un étrange instrument de cuivre en forme de balance à un seul plateau. L'appareil se mit à vibrer et une étroite bande de parchemin sortit d'une fente aménagée à sa base.

— Vingt-sept centimètres et demi, plume de phénix, en usage depuis quatre ans. C'est bien cela ?

— Oui, répondit Harry, d'un ton nerveux.

— Je garde ceci, dit le sorcier qui empala le morceau de parchemin sur une petite pointe de cuivre. Je vous rends ça, ajouta-t-il en tendant à Harry sa baguette magique.

— Merci.

— Attendez un peu…, reprit le sorcier d'une voix lente.

Il examina le badge argenté que Harry avait épinglé sur sa poitrine puis regarda aussitôt son front.

— Merci, Éric, dit alors Mr Weasley d'une voix ferme.

Il prit Harry par l'épaule et le ramena dans le flot des sorcières et des sorciers qui franchissaient les portes d'or.

Légèrement bousculé par la foule, Harry suivit Mr Weasley de l'autre côté des portes qui menaient à un hall plus petit où une vingtaine d'ascenseurs s'alignaient derrière des grilles d'or ouvragé. Harry et Mr Weasley se mêlèrent au groupe qui attendait devant l'un d'eux. À côté, un grand sorcier barbu tenait une grande boîte en carton d'où s'élevaient des crissements.

— Ça va, Arthur ? lança le sorcier en adressant un signe de tête à Mr Weasley.

— Qu’est-ce que tu as là, Bob ? demanda Mr Weasley qui regardait la boîte.

— Nous ne savons pas très bien, répondit le sorcier d’un air grave. Nous pensions qu’il s’agissait d’un poulet parfaitement ordinaire et, là-dessus, il s’est mis à cracher du feu. À mon avis, c’est un cas très sérieux d’infraction à l’interdiction de l’élevage expérimental.

Dans un bruit de ferraille, un ascenseur s’arrêta devant eux ; la grille dorée coulissa et Mr Weasley entra avec Harry dans la cabine. Les autres s’y engouffrèrent également et Harry se retrouva poussé tout au fond, coincé contre la cloison. Plusieurs sorcières et sorciers l’observaient avec curiosité. Il contempla ses chaussures pour éviter de croiser leurs regards et aplatit sa frange sur son front. La grille se referma avec bruit et l’ascenseur monta lentement dans un cliquetis de chaînes. La même voix féminine que Harry avait entendue dans la cabine téléphonique s’éleva à nouveau :

— Niveau sept, Département des jeux et sports magiques, Siège des ligues britanniques et irlandaises de Quidditch, Club officiel de Bavboules, Bureau des Brevets saugrenus.

Les portes de l’ascenseur s’ouvrirent. Harry aperçut un couloir d’une propreté douteuse avec des affiches représentant différentes équipes de Quidditch collées de travers sur les murs. L’un des sorciers, les bras chargés de balais, se faufila avec difficulté hors de la cabine et disparut dans le couloir. Les portes se refermèrent, l’ascenseur repartit en tremblotant et la voix féminine annonça :

— Niveau six, Département des transports magiques, Régie autonome des transports par cheminée, Service de régulation des balais, Office des Portoloins, Centre d’essai de transplanage.

Les portes s’ouvrirent une nouvelle fois et quatre ou cinq sorcières sortirent en compagnie d’un sorcier. En même temps, plusieurs avions en papier s’engouffrèrent

dans la cabine. Harry les regarda voleter paresseusement au-dessus de sa tête. Ils étaient d'une couleur violette plutôt claire et portaient les mots « ministère de la Magie » inscrits sur leurs ailes.

— Ce sont de simples notes de service qu'on s'envoie d'un bureau à l'autre, expliqua Mr Weasley à voix basse. Avant, on utilisait des hiboux, mais ils étaient d'une saleté incroyable… Il y avait des fientes partout…

Tandis qu'ils poursuivaient leur ascension dans un cliquetis métallique, les notes de service tournoyèrent en battant des ailes autour de la lampe qui se balançait au plafond de la cabine.

— Niveau cinq, Département de la coopération magique internationale, Organisation internationale du commerce magique, Bureau international des lois magiques, Confédération internationale des sorciers, section britannique.

Lorsque les portes s'ouvrirent, deux notes de service s'envolèrent de l'ascenseur d'où sortirent également quelques sorcières et sorciers mais d'autres avions en papier s'engouffrèrent en si grand nombre que la lumière de la lampe s'obscurcissait par instants, masquée par leur vol incessant.

— Niveau quatre, Département de contrôle et de régulation des créatures magiques, sections des animaux, êtres et esprits, Bureau de liaison des gobelins, Agence de conseil contre les nuisibles.

— S'cusez, dit le sorcier qui portait la boîte contenant le poulet cracheur de feu.

Il sortit de la cabine, suivi d'un essaim de notes de service. Les portes se refermèrent avec un bruit métallique.

— Niveau trois, Département des accidents et catastrophes magiques, Brigade de réparation des accidents de sorcellerie, Quartier général des Oubliators, Comité des inventions d'excuses à l'usage des Moldus.

À cet étage, tout le monde descendit, à l'exception de Mr Weasley, de Harry et d'une sorcière occupée à lire un

très long parchemin qui traînait par terre. Les notes de service restées à l'intérieur continuèrent de voler autour de la lampe tandis que l'ascenseur repartait en bringuebalant. À l'ouverture des portes, la voix annonça :

— Niveau deux, Département de la justice magique, Service des usages abusifs de la magie, Quartier général des Aurors, Services administratifs du Magenmagot.

— C'est là qu'on descend, Harry, dit Mr Weasley.

Ils suivirent la sorcière hors de la cabine et longèrent un couloir dans lequel des portes s'alignaient de chaque côté.

— Mon bureau est à l'autre bout.

— Mr Weasley, dit Harry alors qu'ils passaient devant une fenêtre inondée de soleil, nous ne sommes donc plus sous terre ?

— Si, si, répondit Mr Weasley. Ce sont des fenêtres enchantées. La maintenance magique décide chaque jour du temps qu'il fera. La dernière fois qu'ils ont demandé une augmentation de salaire, nous avons eu deux mois d'ouragans… C'est là-bas, Harry.

Ils tournèrent au coin d'un autre couloir, franchirent une double porte de chêne et arrivèrent dans une vaste salle en désordre divisée en boxes. L'endroit bourdonnait de rires et de conversations et des notes volantes se croisaient en tous sens, d'un box à l'autre, comme des fusées miniatures. Accroché de travers, un écriteau indiquait : « Quartier général des Aurors ».

Harry jeta au passage des regards furtifs à l'intérieur des boxes. Les Aurors avaient recouvert les cloisons de leurs bureaux d'un mélange hétéroclite de portraits de sorciers recherchés, de photos de famille, d'affiches de leurs équipes de Quidditch préférées ou d'articles découpés dans *La Gazette du sorcier*. Un homme vêtu d'une robe écarlate, les cheveux coiffés en un catogan plus long que celui de Bill, était assis, les pieds sur son bureau, et dictait un rapport à sa plume. Un peu plus loin, une sorcière, un

œil caché sous un bandeau, parlait à Kingsley Shacklebolt par-dessus la cloison de son box.

— Bonjour, Weasley, dit Kingsley d'un ton dégagé en les voyant approcher. J'aurais voulu vous dire un mot, vous avez une seconde ?

— Oui, si c'est vraiment une seconde, répondit Mr Weasley, je suis assez pressé.

Ils se parlaient comme s'ils se connaissaient à peine et lorsque Harry ouvrit la bouche pour dire bonjour à Kingsley, Mr Weasley lui marcha sur le pied pour le faire taire. Ils suivirent Shacklebolt jusqu'au dernier box de la rangée.

Harry ressentit alors un léger choc : de tous côtés, le visage de Sirius lui clignait de l'œil. Des coupures de presse et de vieilles photos – y compris celle où Sirius était garçon d'honneur au mariage de ses parents – s'étalaient sur les murs. Le seul endroit où Sirius n'apparaissait pas était occupé par une carte du monde sur laquelle de petites épingles rouges luisaient comme des joyaux.

— Voilà, dit Kingsley d'un ton brusque en mettant dans la main de Mr Weasley une liasse de parchemins. J'ai besoin de toutes les informations possibles sur les véhicules volants d'origine moldue qui ont été vus dans les douze derniers mois. D'après nos renseignements, il se pourrait que Black utilise toujours sa vieille motocyclette.

Kingsley lança à Harry un clin d'œil très appuyé puis ajouta dans un murmure :

— Donne-lui le magazine, ça pourrait l'intéresser.

Il reprit alors d'une voue normale :

— Et ne traînez pas trop, Weasley, le retard de votre rapport sur les larmes à feu a bloqué notre enquête pendant un mois entier.

— Si vous aviez lu ce rapport, vous sauriez que le terme exact est « armes » à feu, répliqua Weasley avec froideur. Et j'ai bien peur que vous ayez à attendre les informations sur les motocyclettes un certain temps, nous sommes très occupés en ce moment.

Baissant la voix, il ajouta :

— Si tu peux te libérer avant sept heures, Molly va préparer des boulettes pour le dîner.

Il fit signe à Harry de le suivre et l'emmena jusqu'à une autre porte de chêne qui donnait sur un nouveau passage. Il tourna à gauche, longea un couloir, tourna à droite dans un corridor miteux et sombre puis atteignit enfin un cul-de-sac où une porte entrouverte laissait voir sur la gauche un placard à balais tandis que, sur la porte de droite, une plaque de cuivre terni indiquait : « Service des détournements de l'artisanat moldu ».

Le misérable bureau de Mr Weasley semblait légèrement plus petit que le placard à balais. On avait réussi à y coincer deux tables entre lesquelles il était difficile de se faufiler en raison des armoires pleines à craquer qui s'alignaient le long des murs et sur lesquelles des piles de dossiers vacillaient dangereusement. Le seul espace encore disponible sur l'une des cloisons témoignait des obsessions de Mr Weasley : il y avait accroché des affiches de voitures, dont l'une montrait un moteur démonté, deux images de boîtes aux lettres, sans doute découpées dans un livre pour enfants moldus, et un schéma indiquant comment installer une prise de courant.

Sur la corbeille où s'accumulait le travail en attente étaient posés côte à côte un vieux toaster secoué de hoquets déchirants et une paire de gants en cuir qui se tournaient les pouces. À côté de la corbeille, Harry vit une photographie de la famille Weasley. Il remarqua que Percy en était sorti.

— Nous n'avons pas de fenêtre, s'excusa Mr Weasley en enlevant son blouson qu'il suspendit au dossier d'une chaise. Nous en avons demandé une mais, apparemment, ils pensent que nous n'en avons pas besoin. Assieds-toi, Harry, je ne crois pas que Perkins soit déjà arrivé.

Harry se glissa sur une chaise derrière le bureau de Perkins tandis que Mr Weasley examinait la liasse de parchemins que Kingsley Shacklebolt lui avait confiée.

— Ah, dit-il avec un sourire en découvrant au milieu un exemplaire d'une revue intitulée *Le Chicaneur.* Voyons…

Il feuilleta le magazine.

— Oui, il a raison, je suis sûr que Sirius trouvera ça très amusant. Oh là, qu'est-ce que c'est que ça, encore ?

Une note volante qui venait de surgir dans le bureau alla se poser dans un battement d'ailes sur le toaster qui continuait de hoqueter. Mr Weasley déplia le papier et lut à haute voix :

— Troisième cas de toilettes publiques régurgitantes signalé à Bethnal Green. Veuillez mener l'enquête sans délai. Ça devient ridicule…

— Des toilettes régurgitantes ?

— L'acte de farceurs anti-Moldus, expliqua Mr Weasley, les sourcils froncés. Nous en avons déjà eu deux la semaine dernière, un à Wimbledon, l'autre à Elephant and Castle. Les Moldus tirent la chasse d'eau et, au lieu que tout disparaisse… enfin, je te laisse imaginer. Les malheureux n'arrêtent pas d'appeler les… les « plumiers », c'est comme ça qu'on dit, je crois ?… Tu sais, ces gens qui réparent les tuyaux…

— Les plombiers ?

— C'est ça, mais bien entendu, ils ne comprennent pas ce qui se passe. J'espère qu'on va retrouver les coupables.

— Ce sont des Aurors qui vont les attraper ?

— Oh non, ce n'est pas assez important pour des Aurors. Ça regarde la Brigade magique. Ah, Harry, je te présente Perkins.

Un vieux sorcier au dos voûté, l'air timide, les cheveux blancs ébouriffés, entra dans la pièce, le souffle court.

— Ah, Arthur, dit-il d'une voix fébrile sans regarder Harry, Dieu merci, je ne savais plus ce qu'il convenait de faire, vous attendre ici ou pas. Je viens d'envoyer un hibou chez vous mais, de toute évidence, il vous a raté – un message urgent est arrivé il y a dix minutes.

— Les toilettes régurgitantes ? Je sais, je suis déjà au courant, répondit Mr Weasley.

— Oh non, il ne s’agit pas de ça, c’est au sujet de la convocation du jeune Potter ; ils ont modifié l’heure et le lieu. Maintenant, l’audience doit commencer à huit heures dans la vieille salle numéro dix…

— Dans la vieille… mais ils m’avaient dit… Par la barbe de Merlin !

Mr Weasley consulta sa montre, poussa une exclamation et se leva d’un bond.

— Vite, Harry, on aurait dû y être il y a déjà cinq minutes !

Perkins se plaqua contre une armoire pour laisser passer Mr Weasley qui sortit du bureau en courant, Harry sur ses talons.

— Pourquoi ont-ils changé l’heure ? demanda Harry d’une voix haletante tandis qu’ils traversaient au pas de course la salle des Aurors.

Des têtes apparurent au-dessus des cloisons et les regardèrent passer d’un air surpris. Harry avait l’impression d’avoir laissé ses entrailles derrière le bureau de Perkins.

— Je n’en ai aucune idée, mais c’est une chance que nous soyons arrivés de bonne heure. Si tu n’avais pas été présent à l’audience, c’était une catastrophe !

Mr Weasley s’arrêta dans une glissade devant les ascenseurs et pressa d’un geste impatient le bouton de la descente.

— Allez, VITE !

L’ascenseur apparut enfin dans son habituel bruit de ferraille et ils se ruèrent à l’intérieur. Chaque fois que la cabine s’arrêtait, Mr Weasley lançait des jurons furieux et écrasait le bouton du niveau neuf.

— Il y a des années que ces anciennes salles d’audience n’ont plus été utilisées, dit-il avec colère. Je ne comprends pas pourquoi ils ont décidé de faire ça là-bas… à moins que… mais non…

À cet instant, une petite sorcière replète qui tenait à la main un gobelet fumant entra dans l’ascenseur et

Mr Weasley s’interrompit.

— Atrium, annonça la voix féminine.

Les grilles s’ouvrirent et Harry aperçut à nouveau les statues d’or de la fontaine. La petite sorcière descendit et un mage au teint jaunâtre, le visage lugubre, entra dans la cabine.

— Bonjour, Arthur, dit-il d’une voix sépulcrale tandis que l’ascenseur recommençait à descendre. On ne vous voit pas souvent par ici.

— Bonjour, Moroz. Une affaire urgente, répondit Mr Weasley qui se balançait sur ses talons et jetait à Harry des regards inquiets.

— Ah oui, dit Moroz, en observant Harry sans ciller. Bien sûr.

Harry était trop absorbé par ses émotions pour s’intéresser à Moroz mais son regard implacable n’était pas de nature à le réconforter.

— Département des mystères, annonça la voix féminine, sans rien ajouter.

— Vite, Harry, dit Mr Weasley alors que les portes s’ouvraient dans un grincement.

Ils se précipitèrent dans un couloir très différent de ceux des étages supérieurs. Les murs étaient nus et il n’y avait ni fenêtre ni porte à part celle, noire et lisse, qu’on apercevait tout au fond. Harry crut qu’ils allaient passer par là, mais Mr Weasley le saisit par le bras et l’entraîna vers la gauche où une ouverture donnait accès à une volée de marches.

— C’est en bas, tout en bas, dit Mr Weasley d’une voix haletante en descendant l’escalier quatre à quatre. L’ascenseur ne va même pas jusque-là… Pourquoi ont-ils voulu faire ça ici, je ne…

Parvenus au bas des marches, ils coururent le long d’un nouveau couloir, très semblable à celui qui menait au cachot de Rogue, à Poudlard, avec des torches allumées fixées aux murs de pierre brute. Ils franchirent enfin de lourdes portes en bois, pourvues de verrous et de serrures.

— Salle d’audience… numéro dix… je crois… que nous y sommes presque… oui…

Mr Weasley s’immobilisa devant une porte sinistre, dotée d’une énorme serrure de fer, et s’effondra contre le mur en se tenant le flanc.

— Vas-y, haleta-t-il, le pouce tendu vers la porte. Entre.

— Vous… Vous ne venez pas avec…

— Non, non, je n’en ai pas le droit. Bonne chance !

Harry sentit son cœur remonter dans sa gorge et battre à tout rompre contre sa pomme d’Adam. Il déglutit avec difficulté, tourna la lourde poignée de fer et entra dans la salle d’audience.

8
L’AUDIENCE

Harry étouffa une exclamation. Il n’avait pu s’en empêcher. Le vaste cachot dans lequel il était entré lui semblait horriblement familier. Il ne l’avait pas seulement déjà vu, il y était déjà *venu.* C’était là qu’il avait atterri lorsqu’il était tombé dans la Pensine de Dumbledore, là qu’il avait assisté à la condamnation des Lestrange à la prison à vie.

Les murs de pierre sombre étaient faiblement éclairés par des torches. Les bancs en gradins qui s’élevaient de chaque côté restaient vides, mais face à lui, les sièges les plus hauts étaient occupés par des silhouettes plongées dans l’ombre, qui parlaient à voix basse. Lorsque la lourde porte se referma derrière Harry, un silence inquiétant s’installa.

Une voix d’homme s’éleva alors dans la salle :

— Vous êtes en retard, dit la voix avec froideur.

— Désolé, répondit Harry, mal à l’aise. Je… je ne savais pas que l’heure avait changé.

— Ce n’est pas la faute du Magenmagot, dit la voix. Un hibou vous a été envoyé ce matin. Asseyez-vous.

Harry posa son regard sur le fauteuil situé au centre de la salle et dont les bras étaient pourvus de chaînes. Il avait déjà vu ces chaînes s’animer et s’enrouler autour de quiconque s’asseyait dans ce fauteuil. Le bruit des pas de Harry résonna bruyamment sur le sol de pierre. Lorsqu’il prit place avec précaution au bord du fauteuil, les chaînes se dressèrent dans un cliquetis menaçant mais elles ne se refermèrent pas sur lui. Pris de nausée, il leva les yeux vers les silhouettes assises face à lui, sur les bancs qui le dominaient.

À première vue, ils étaient une cinquantaine, vêtus de robes couleur prune, brodées du côté gauche d'un M savamment dessiné. Ils le contemplaient de toute leur hauteur, certains avec des expressions austères, d'autres avec une franche curiosité.

Au beau milieu du premier rang se tenait Cornélius Fudge, le ministre de la Magie. Fudge était un homme corpulent qui arborait généralement un chapeau melon vert vif, mais il y avait renoncé en la circonstance. Il renonça également au sourire bienveillant qu'il adressait d'ordinaire à Harry lorsqu'il le rencontrait. Une sorcière massive à la mâchoire carrée, les cheveux gris et courts, était assise à la gauche de Fudge. Elle avait la mine rébarbative et portait un monocle. À la droite de Fudge était installée une autre sorcière, mais si loin à l'arrière du banc que son visage demeurait dans l'ombre.

— Très bien, dit Fudge, l'accusé étant présent – enfin –, l'audience peut s'ouvrir. Vous êtes prêt ? lança-t-il en tournant la tête.

— Oui, monsieur le ministre, répondit une voix empressée que Harry connaissait bien.

Percy, le frère de Ron, était assis tout au bout du premier rang. Harry le regarda en s'attendant à ce qu'il lui adresse un signe, mais il n'en fit rien. Derrière ses lunettes d'écaille, Percy avait les yeux fixés sur son parchemin, sa plume prête.

— Audience disciplinaire du 12 août, annonça Fudge d'une voix claironnante et Percy commença aussitôt à prendre des notes, ayant pour objet d'examiner les infractions au décret sur la Restriction de l'usage de la magie chez les sorciers de premier cycle et au Code international du secret magique reprochées au dénommé Harry James Potter, domicilié au 4, Privet Drive, Little Whinging, Surrey. Le prévenu sera interrogé par Cornélius Oswald Fudge, ministre de la Magie, Amelia Susan Bones, directrice du Département de la justice magique, et Dolores

Jane Ombrage, sous-secrétaire d'État auprès du ministre. Greffier d'audience : Percy Ignatius Weasley…

— Témoin de la défense, Albus Perceval Wulfric Brian Dumbledore, dit une voix paisible derrière Harry.

Il tourna la tête si vite qu'il en ressentit une douleur dans le cou.

Dumbledore s'avançait dans la salle d'un pas serein, vêtu d'une longue robe bleu nuit, l'air parfaitement calme. Sa longue barbe et ses cheveux argentés brillèrent à la lueur des torches tandis qu'il parvenait à la hauteur de Harry et regardait Fudge à travers ses lunettes en demi-lune posées au milieu de son nez aquilin.

Les membres du Magenmagot se mirent à chuchoter, les yeux à présent tournés vers Dumbledore. Certains semblaient agacés, d'autres légèrement effrayés. Au dernier rang, deux sorcières âgées levèrent la main pour lui adresser un signe de bienvenue.

En le voyant arriver, Harry éprouva une émotion puissante, un sentiment de force et d'espoir semblable à celui que lui inspirait le chant du phénix. Il voulut croiser son regard, mais Dumbledore gardait les yeux fixés sur Fudge qui ne pouvait cacher son trouble.

— Ah, dit le ministre, pris complètement au dépourvu. Dumbledore. Oui. Vous avez… heu… été prévenu… heu… que l'heure et… heu… le lieu de l'audience étaient modifiés ?

— J'ai dû rater le message, répondit-il d'un ton joyeux. Mais, à la suite d'une heureuse erreur, je suis arrivé au ministère avec trois heures d'avance. Ce n'est donc pas grave.

— Oui… bien… Je crois que nous aurons besoin d'un autre siège… Je… Weasley, pourriez-vous… ?

— Laissez, laissez, répondit Dumbledore d'un ton enjoué.

Il sortit sa baguette magique, l'agita légèrement et un petit fauteuil recouvert de chintz surgit soudain de nulle part, juste à côté de Harry. Dumbledore s'assit, joignit ses

longs doigts et observa Fudge avec un intérêt poli. Les membres du Magenmagot continuaient de chuchoter en se trémoussant sur leurs bancs. Ils ne se calmèrent que lorsque Fudge reprit la parole :

— Oui, répéta Fudge qui farfouillait dans ses notes. Bien, alors. Donc. Les charges. Voilà.

Il sortit un parchemin de la pile posée devant lui, respira profondément et lut à haute voix :

— Les charges retenues contre le prévenu sont les suivantes : en parfaite connaissance de la gravité de ses actes, après avoir reçu un premier avertissement du ministère de la Magie pour une infraction similaire, il a sciemment et délibérément jeté un sortilège de Patronus dans une zone habitée par des Moldus, et en présence d'un Moldu, à la date du 2 août à vingt et une heures vingt-trois, en violation de l'alinéa C du décret sur la Restriction de l'usage de la magie chez les sorciers de premier cycle de 1875 et aussi de l'article 13 du Code international du secret magique. Vous êtes bien Harry James Potter, domicilié au 4, Privet Drive, Little Whinging, Surrey ? interrogea Fudge en lançant à Harry un regard noir par-dessus son parchemin.

— Oui, répondit Harry.

— Il y a trois ans, vous avez reçu un avertissement officiel du ministère pour avoir fait un usage illégal de la magie, c'est bien cela ?

— Oui, mais…

— Et pourtant, vous avez fait apparaître un Patronus dans la nuit du 2 août ? poursuivit Fudge.

— Oui, reconnut Harry, mais…

— En sachant qu'il est interdit aux moins de dix-sept ans de recourir à la magie en dehors de l'école ?

— Oui, mais…

— En sachant également que vous vous trouviez dans une zone abondamment peuplée de Moldus ?

— Oui, mais…

— Et conscient que l’un de ces Moldus se trouvait tout près de vous ?

— Oui, dit Harry avec colère, mais je l’ai fait parce que nous étions…

La sorcière au monocle l’interrompit d’une voix tonitruante :

— Vous avez fait apparaître un Patronus complet ?

— Oui, dit Harry, parce que…

— Un Patronus corporel ?

— Un… quoi ? demanda Harry.

— Votre Patronus avait une forme bien définie ? Je veux dire, ce n’était pas simplement de la vapeur ou de la fumée ?

— Non, répondit Harry, à la fois irrité et gagné par le désespoir. C’était un cerf. C’est toujours un cerf.

— Toujours ? s’exclama Mrs Bones. Vous aviez donc déjà fait apparaître un Patronus auparavant ?

— Oui, dit-il, j’ai commencé il y a plus d’un an.

— Et vous êtes âgé de quinze ans ?

— Oui, mais…

— Vous avez appris ça à l’école ?

— Oui, le professeur Lupin me l’a enseigné en troisième année, à cause du…

— Impressionnant, coupa Mrs Bones en le regardant fixement. Un véritable Patronus à cet âge… vraiment très impressionnant.

Il y eut à nouveau des murmures parmi les sorcières et les sorciers. Certains hochaient la tête d’un air appréciateur mais d’autres fronçaient les sourcils pour exprimer leur réprobation.

— La question n’est pas de savoir si le sortilège était impressionnant ou pas, dit Fudge d’un ton irrité. En fait, j’aurais plutôt tendance à penser que, plus il était impressionnant, pire c’est, compte tenu du fait que ce garçon a agi sous les yeux d’un Moldu !

Ceux qui avaient froncé les sourcils approuvèrent dans un murmure mais ce fut le hochement de tête faussement

vertueux de Percy qui incita Harry à prendre la parole :

— J'ai fait ça à cause des Détraqueurs ! dit-il d'une voix forte avant que quiconque ait eu le temps de l'interrompre à nouveau.

Il s'était attendu à provoquer de nouveaux murmures mais, tout au contraire, le silence s'intensifia soudain.

— Des Détraqueurs ? dit Mrs Bones au bout d'un moment.

Ses épais sourcils se haussèrent au point que son monocle menaça de tomber.

— Que voulez-vous dire, mon garçon ?

— Je veux dire qu'il y avait deux Détraqueurs dans l'allée et qu'ils nous menaçaient, mon cousin et moi !

— Ah, reprit Fudge, avec un sourire narquois.

Il tourna son regard vers les membres du Magenmagot comme s'il les invitait à apprécier une bonne plaisanterie.

— Oui, oui, bien sûr, je m'attendais à entendre quelque chose dans ce genre-là.

— Des Détraqueurs à Little Whinging ? s'exclama Mrs Bones sur le ton de la plus grande surprise. Je ne comprends pas…

— Vous ne comprenez pas, Amelia ? dit Fudge qui continuait de sourire d'un air moqueur. Eh bien, je vais vous expliquer. Ce jeune homme a réfléchi à ce qu'il pourrait donner comme excuse et a estimé que l'apparition de Détraqueurs constituerait une bonne petite histoire pour justifier son geste, et même très bonne en vérité. Les Moldus ne peuvent pas voir les Détraqueurs, n'est-ce pas, mon garçon ? Très pratique, vraiment très pratique… Ainsi, on est obligé de vous croire sur parole, puisqu'il ne peut y avoir de témoins…

— Ce n'est pas un mensonge ! protesta Harry d'une voix sonore pour couvrir les nouveaux murmures qui s'élevaient dans la salle. Ils étaient deux et s'avançaient à chaque bout de l'allée, tout est devenu noir et froid, mon cousin les a sentis et il a essayé de s'enfuir…

— Ça suffit, ça suffit ! coupa Fudge d’un air hautain. Je suis navré d’interrompre un récit dont je ne doute pas qu’il ait été soigneusement mis au point…

À cet instant, Dumbledore s’éclaircit la gorge et le silence revint aussitôt dans la salle.

— En réalité, dit-il, nous avons bel et bien un témoin pour confirmer la présence des Détraqueurs dans cette allée. Un témoin autre que Dudley Dursley, bien entendu.

Le visage joufflu de Fudge devint soudain flasque, comme si quelqu’un l’avait dégonflé à la manière d’un ballon. Il fixa Dumbledore pendant un moment puis, reprenant contenance, il déclara :

— J’ai bien peur que nous n’ayons pas le temps d’écouter d’autres sornettes, Dumbledore, je veux que cette affaire soit réglée au plus vite…

— Je me trompe peut-être, dit Dumbledore d’un ton aimable, mais je crois bien que d’après la charte des Droits du Magenmagot, l’accusé a le droit de faire entendre des témoins à décharge. N’est-ce pas conforme à la politique du Département de la justice magique ? poursuivit-il en s’adressant à la sorcière au monocle.

— Exact, répondit Mrs Bones, parfaitement exact.

— Fort bien, fort bien, coupa Fudge d’un ton sec. Qui est cette personne ?

— Elle est venue avec moi, répondit Dumbledore. Elle attend derrière la porte. Dois-je… ?

— Non. Weasley, allez-y, aboya Fudge à Percy.

Celui-ci se leva aussitôt, dévala les marches qui menaient aux bancs des juges et passa précipitamment devant Dumbledore et Harry sans leur accorder un regard.

Un instant plus tard, Percy revint, suivi de Mrs Figg qui paraissait plus apeurée et plus folle que jamais. Harry regretta qu’elle n’ait pas pensé à quitter ses pantoufles pour mettre d’autres chaussures.

Dumbledore se leva et lui offrit son fauteuil en faisant apparaître un deuxième siège pour lui-même.

— Nom et prénoms ? demanda Fudge d’une voix forte lorsque Mrs Figg se fut assise tout au bord du fauteuil.

— Arabella Dorine Figg, répondit Mrs Figg d’une voix tremblante.

— Et qui êtes-vous exactement ? reprit Fudge d’un ton las et hautain.

— J’habite Little Whinging, tout près de chez Harry Potter, répondit Mrs Figg.

— Nous n’avons aucune trace dans nos registres d’une sorcière ou d’un sorcier résidant à Little Whinging en dehors de Harry Potter, fit aussitôt remarquer Mrs Bones. Nous accordons pourtant une attention toute particulière à cet endroit, compte tenu… compte tenu des événements passés.

— Je suis une Cracmol, précisa Mrs Figg. Donc, je ne figure pas sur les listes officielles.

— Une Cracmol, vraiment ? dit Fudge en l’observant avec suspicion. Nous allons le vérifier. Vous donnerez les détails de votre ascendance à Weasley, mon assistant. Au fait, est-ce que les Cracmols peuvent voir les Détraqueurs ? ajouta-t-il en jetant autour de lui un coup d’œil interrogateur.

— Bien sûr que nous le pouvons ! répliqua Mrs Figg d’un ton indigné.

Fudge reporta son regard sur elle, les sourcils levés.

— Très bien, dit-il d’un air supérieur. Qu’avez-vous à déclarer ?

— Le 2 août, aux alentours de neuf heures du soir, je suis sortie acheter de la nourriture pour mes chats à l’épicerie du coin, au bout de Wisteria Walk, déclara précipitamment Mrs Figg, comme si elle avait appris par cœur ce qu’elle devait dire. Tout à coup, j’ai entendu un bruit anormal dans l’allée qui relie Magnolia Crescent à Wisteria Walk. Je me suis approchée et j’ai vu des Détraqueurs qui couraient…

— Qui couraient ? l’interrompit sèchement Mrs Bones. Les Détraqueurs ne courent pas, ils glissent.

— C’est ce que je voulais dire, s’empressa de répondre Mrs Figg tandis que des taches roses apparaissaient sur ses joues ridées. Donc, les Détraqueurs glissaient le long de l’allée en direction de deux jeunes garçons.

— Comment étaient-ils ? demanda Mrs Bones en plissant les yeux si fort que les bords de son monocle disparurent dans sa chair.

— L’un d’eux était très corpulent et l’autre plutôt maigrichon…

— Non, non, reprit Mrs Bones d’un ton agacé, je veux parler des Détraqueurs… Décrivez-les-moi.

— Oh, répondit Mrs Figg, les taches roses s’étalant à présent le long de son cou, ils étaient grands. Grands et vêtus de capes.

Harry sentit le creux de son estomac se crisper douloureusement. Quoi que dise Mrs Figg, il lui semblait qu’elle n’avait jamais vu de Détraqueurs autrement qu’en images. Or, jamais une image n’aurait pu refléter la réalité de ces êtres : leur façon effrayante de se mouvoir, suspendus à quelques centimètres au-dessus du sol, ou l’odeur de pourriture qu’ils dégageaient ou le terrible râle qu’ils émettaient en aspirant l’air autour d’eux…

Au deuxième rang, un petit sorcier courtaud avec une grosse moustache noire se pencha pour murmurer quelque chose à l’oreille de sa voisine, une sorcière aux cheveux crépus. La sorcière l’écouta puis hocha la tête en ricanant.

— Grands et vêtus de capes, répéta Mrs Bones avec froideur tandis que Fudge reniflait d’un air méprisant. Je vois. Autre chose ?

— Oui, répondit Mrs Figg. Je les ai sentis. Tout est devenu froid et pourtant c’était une soirée d’été très chaude, ne l’oublions pas. Et j’ai eu l’impression que… que toute idée de bonheur avait quitté ce monde… Je me suis souvenue de… de choses terrifiantes…

Sa voix se brisa et se tut.

Les yeux de Mrs Bones s’élargirent légèrement. Harry vit des marques rouges sous ses sourcils, là où le monocle

s’enfonçait dans la peau.

— Qu’ont fait les Détraqueurs ? interrogea-t-elle.

Harry sentit une bouffée d’espoir monter en lui.

— Ils se sont avancés vers les deux garçons, raconta Mrs Figg, la voix plus forte et plus assurée, les taches roses refluant de son visage. L’un des garçons était tombé. L’autre reculait en essayant de repousser le Détraqueur. C’était Harry. Il a fait deux tentatives mais n’a réussi qu’à produire un peu de vapeur argentée. Au troisième essai, un Patronus est apparu et a chargé le premier Détraqueur. Ensuite, Harry lui a crié de chasser le second qui était penché sur son cousin. Voilà… voilà ce qui s’est passé, conclut Mrs Figg un peu maladroitement.

Mrs Bones observa Mrs Figg en silence. Fudge, occupé à tripoter ses papiers, ne la regardait pas du tout. Enfin, il leva les yeux et déclara, d’un ton passablement agressif :

— C’est ce que vous avez vu ?

— C’est ce qui s’est passé, répéta Mrs Figg.

— Très bien, dit Fudge, vous pouvez partir.

Le regard effrayé de Mrs Figg se posa successivement sur Fudge et sur Dumbledore. Puis elle se leva et se dirigea d’un pas traînant vers la porte que Harry entendit se refermer derrière elle avec un bruit sourd.

— Ce témoin n’était pas très convaincant, remarqua Fudge d’un air hautain.

— Oh, je ne sais pas, dit Mrs Bones de sa voix tonitruante. Elle a décrit très exactement les effets que provoque une attaque de Détraqueurs et je ne vois pas pourquoi elle prétendrait les avoir vus si ce n’était pas vrai.

— Des Détraqueurs qui se promènent dans une banlieue moldue et qui croisent par hasard un sorcier sur leur chemin ? dit Fudge avec dédain. Il y a vraiment très, très peu de chance pour qu’une telle situation se produise. Même Verpey ne parierait pas là-dessus…

— Oh, mais je ne pense pas que quiconque dans cette salle puisse croire que les Détraqueurs se trouvaient là par hasard, intervint Dumbledore d’un ton dégagé.

La sorcière assise à la droite de Fudge, le visage dans l'ombre, remua légèrement mais tous les autres restèrent immobiles et silencieux.

— Qu'entendez-vous par là ? interrogea Fudge d'une voix glaciale.

— J'entends par là qu'ils ont agi sur ordre, répondit Dumbledore.

— Je pense qu'il y aurait une trace administrative si quelqu'un avait ordonné à deux Détraqueurs d'aller faire un tour à Little Whinging, aboya Fudge.

— Pas si les Détraqueurs ont tendance, ces temps-ci, à prendre leurs ordres ailleurs qu'au ministère de la Magie, répliqua calmement Dumbledore. Je vous ai déjà exposé mon point de vue à ce sujet, Cornélius.

— En effet, dit Fudge avec vigueur, et je ne vois aucune raison d'accorder le moindre crédit à ce point de vue, Dumbledore. Ce ne sont que des balivernes. Les Détraqueurs restent à Azkaban et ne font rien d'autre que ce que nous leur disons de faire.

— Dans ce cas, répondit Dumbledore à voix basse mais claire, nous devons nous demander pourquoi quelqu'un, au sein du ministère, a donné l'ordre à deux Détraqueurs de se rendre dans cette allée le 2 août dernier.

Dans le silence total qui accueillit ces paroles, la sorcière assise à la droite de Fudge se pencha en avant, ce qui permit à Harry de voir pour la première fois son visage.

Avec sa silhouette trapue, sa grosse tête flasque sur un cou quasi inexistant, comme celui de l'oncle Vernon, sa bouche large et molle, elle ressemblait à un gros crapaud blanchâtre, pensa-t-il. Ses grands yeux ronds sortaient légèrement de leurs orbites et le petit nœud de velours noir perché sur ses cheveux courts et bouclés avait l'air d'une grosse mouche qu'elle s'apprêtait à attraper d'un coup de langue visqueuse.

— La cour donne la parole à Dolores Jane Ombrage, sous-secrétaire d'État auprès du ministre, annonça Fudge.

La sorcière avait une voix de petite fille, aigrelette et haut perchée, qui surprit Harry. Il s'était attendu à l'entendre coasser.

— Je pense ne pas vous avoir très bien compris, professeur Dumbledore, dit-elle d'un ton minaudant qui ne modifia en rien l'expression glacée de ses gros yeux ronds. C'est sans doute idiot de ma part mais il m'a semblé, pendant un très court moment, vous entendre suggérer que le ministère de la Magie avait lancé une attaque sur ce garçon !

Elle éclata d'un rire cristallin qui fit dresser les cheveux sur la nuque de Harry. D'autres membres du Magenmagot rirent à leur tour mais, de toute évidence, aucun d'eux n'était véritablement amusé.

— S'il est vrai que les Détraqueurs ne prennent leurs ordres qu'au ministère de la Magie et s'il est également vrai que deux d'entre eux ont attaqué Harry et son cousin il y a une semaine, il s'ensuit logiquement que quelqu'un au ministère a dû ordonner cette attaque, répondit Dumbledore d'un ton poli. Bien entendu, il est également possible que ces deux Détraqueurs aient échappé au contrôle du ministère…

— Aucun Détraqueur n'échappe au contrôle du ministère ! répliqua sèchement Fudge dont le teint avait viré au rouge brique.

Dumbledore inclina la tête en un bref salut.

— Dans ce cas, il ne fait aucun doute que le ministère mènera une enquête approfondie afin de savoir pourquoi deux Détraqueurs se sont retrouvés si loin d'Azkaban et pourquoi ils ont lancé une attaque sans autorisation.

— Ce n'est pas à vous de décider ce que doit faire ou pas le ministère de la Magie, Dumbledore ! lança Fudge dont le teint avait pris une couleur magenta à rendre jaloux l'oncle Vernon.

— Bien entendu, répondit Dumbledore avec douceur. Je souhaitais simplement exprimer ma confiance dans la

volonté du ministère de ne pas laisser de tels faits inexpliqués.

Il jeta un coup d'œil à Mrs Bones qui rajusta son monocle et soutint son regard en fronçant légèrement les sourcils.

— Je tiens à rappeler que la conduite de ces Détraqueurs, si toutefois elle n'est pas le fruit de l'imagination de ce garçon, ne constitue pas l'objet de cette audience ! déclara Fudge. Nous sommes ici pour examiner les infractions au décret sur la Restriction de l'usage de la magie chez les sorciers de premier cycle commises par Harry Potter !

— C'est vrai, admit Dumbledore, mais la question de la présence des Détraqueurs dans cette allée concerne directement le sujet qui nous occupe. L'article sept du décret stipule en effet qu'on peut faire usage de magie devant des Moldus dans des circonstances exceptionnelles, notamment lorsqu'une menace pèse sur la vie du sorcier ou de la sorcière en cause, ou de tout autre sorcier, sorcière ou Moldu présent au moment de…

— Nous connaissons parfaitement le contenu de l'article sept, merci bien ! gronda Fudge.

— J'en suis certain, répliqua Dumbledore d'un ton courtois. Et sans doute serons-nous d'accord pour estimer que le recours au sortilège du Patronus en pareille situation relève précisément des circonstances exceptionnelles prévues par cet article ?

— Oui, si des Détraqueurs étaient véritablement présents, ce dont je doute.

— Vous avez entendu un témoin oculaire l'affirmer, trancha Dumbledore. Si vous doutez de ses déclarations, faites revenir cette dame et interrogez-la à nouveau. Je suis convaincu qu'elle n'y verra aucun inconvénient.

— Je… Que… Non…, fulmina Fudge en tripotant les papiers posés devant lui. Je veux régler cette question aujourd'hui, Dumbledore !

— Certes, mais personne n’irait imaginer que vous refuseriez d’entendre un témoin aussi souvent qu’il le faudrait si cela devait éviter un grave déni de justice, répondit Dumbledore.

— Déni de justice, c’est vous qui le dites ! s’écria Fudge de toute la puissance de sa voix. Dumbledore, avez-vous jamais pris la peine d’établir la liste de toutes les histoires abracadabrantes que ce garçon a inventées pour essayer de couvrir ses usages abusifs de la magie en dehors de l’école ? J’imagine que vous avez déjà oublié le sortilège de Lévitation qu’il a jeté il y a trois ans…

— Ce n’était pas moi, c’était un elfe de maison ! protesta Harry.

— VOUS VOYEZ ? rugit Fudge en montrant Harry d’un geste théâtral. Un elfe de maison ! Dans une habitation moldue ! Je vous demande un peu !

— L’elfe dont il est question est actuellement employé à Poudlard, répondit Dumbledore. Je peux le convoquer ici dans un instant pour lui demander de témoigner, si vous le souhaitez.

— Je… Non… Je n’ai pas le temps d’écouter des elfes de maison ! D’ailleurs, ce n’est pas la seule… Il a gonflé sa tante comme un ballon, rendez-vous compte ! s’écria Fudge en tapant du poing sur la table, ce qui eut pour effet de renverser une bouteille d’encre.

— Et, dans votre grande mansuétude, vous avez décidé de ne pas poursuivre, considérant, j’imagine, que même les meilleurs sorciers ne peuvent pas toujours contrôler leurs émotions, dit Dumbledore d’une voix paisible tandis que Fudge essayait de nettoyer l’encre qui s’était répandue sur ses notes.

— Et je n’ai pas encore parlé de ce qu’il fait à l’école.

— Mais, comme le ministère n’est pas compétent pour sanctionner les manquements à la discipline commis par les élèves de Poudlard, la conduite de Harry Potter dans l’établissement ne concerne en aucune manière cette

assemblée, déclara Dumbledore, toujours aussi poli, mais avec une nuance de froideur dans le ton.

— Oh, oh ! Ce qu'il fait à l'école ne nous concernerait pas, hein ? répliqua Fudge. C'est ce que vous pensez ?

— Le ministère n'a aucune autorité pour renvoyer les élèves de Poudlard, Cornélius, ainsi que je vous l'ai déjà rappelé dans la soirée du 2 août. Il n'a pas non plus le droit de confisquer une baguette magique tant que la culpabilité de son propriétaire n'a pas été prouvée. Cela aussi, je vous l'ai rappelé au soir du 2 août. Dans votre admirable empressement à veiller au respect de la loi, vous semblez vous-même – par inadvertance, j'en suis convaincu – négliger certaines dispositions.

— Les lois peuvent être modifiées, affirma Fudge avec férocité.

— Bien entendu, approuva Dumbledore en inclinant la tête. Et, apparemment, vous vous chargez vous-même de ces modifications, Cornélius. Comment se fait-il que quelques semaines seulement après qu'on m'a demandé de quitter le Magenmagot, il soit déjà de pratique courante de réunir un tribunal pénal au complet pour juger d'un simple usage de la magie chez un sorcier de premier cycle ?

Quelques sorciers remuèrent sur leurs sièges, visiblement mal à l'aise. Le teint de Fudge passa au cramoisi. En revanche, la sorcière à tête de crapaud assise à sa droite se contenta de regarder Dumbledore, le visage dénué de toute expression.

— Pour autant que je le sache, poursuivit Dumbledore, il n'existe encore aucune loi qui donne mission à ce tribunal de sanctionner Harry Potter pour chaque sortilège dont il a fait usage au cours de sa vie. Il est accusé d'avoir commis une infraction bien précise et il a présenté sa défense. Tout ce que nous pouvons faire, lui et moi, c'est attendre votre verdict.

Il se tut et joignit à nouveau les doigts. Fudge, qui ne parvenait pas à masquer sa fureur, lui lança un regard noir. Harry jeta un coup d'œil en biais à Dumbledore, en quête

de réconfort. Il se demandait s'il avait eu raison de déclarer au Magenmagot que le moment était venu de prendre une décision. Cette fois encore, Dumbledore resta insensible aux efforts de Harry pour croiser son regard. Il continuait de fixer les juges qui s'étaient lancés dans des conversations fébriles tenues à voix basse.

Harry contempla ses chaussures. Son cœur, qui semblait avoir doublé de volume, battait à tout rompre contre ses côtes. Il avait cru que l'audience durerait plus longtemps et il n'était pas du tout certain d'avoir fait bonne impression. En fait, il n'avait pas dit grand-chose. Il aurait dû expliquer plus en détail ce qui s'était passé avec les Détraqueurs, comment il était tombé, comment Dudley et lui avaient failli recevoir le baiser de la mort…

À deux reprises, il leva les yeux vers Fudge et ouvrit la bouche pour parler mais son cœur dilaté empêchait l'air de passer dans sa gorge et, par deux fois, il dut se contenter de reprendre sa respiration et de contempler à nouveau ses chaussures.

Puis le murmure des conversations s'évanouit. Harry voulut regarder les juges, mais il s'aperçut qu'il était infiniment plus facile de conserver les yeux fixés sur ses lacets.

— Ceux qui sont partisans d'abandonner les charges contre le prévenu ? lança la voix tonitruante de Mrs Bones.

Harry redressa brusquement la tête. Des mains se levèrent, beaucoup de mains… Plus de la moitié ! Le souffle haletant, il essaya de les compter, mais avant qu'il eût terminé, Mrs Bones avait déjà demandé :

— Ceux qui sont partisans d'une condamnation ?

Fudge leva la main. Une demi-douzaine d'autres l'imitèrent. Il y avait parmi eux la sorcière assise à sa droite, le sorcier à la grosse moustache et sa voisine aux cheveux crépus.

Fudge leur jeta un coup d'œil avec l'air de quelqu'un qui a quelque chose de très gros coincé dans la gorge, puis il baissa la main. Après avoir respiré profondément deux

fois de suite, il annonça, d’une voix déformée par la rage qu’il s’efforçait de contenir :

— Très bien, très bien… les charges sont abandonnées.

— Excellent, dit vivement Dumbledore en se levant d’un bond.

Il sortit sa baguette magique et fit disparaître les deux fauteuils recouverts de chintz.

— Je dois partir, maintenant. Bonne journée à tous.

Et, sans accorder un seul regard à Harry, il se hâta de quitter le cachot.

9
LES MALHEURS DE MRS WEASLEY

Le brusque départ de Dumbledore prit Harry complètement au dépourvu. Il resta assis dans le fauteuil aux chaînes, partagé entre le désarroi et le soulagement. Les membres du Magenmagot s'étaient levés et bavardaient en ramassant et rangeant leurs papiers. Harry se leva à son tour. Personne ne lui accordait la moindre attention, à part la sorcière-crapaud qui, après avoir si longuement regardé Dumbledore, fixait à présent les yeux sur lui. Il l'ignora et s'efforça de croiser le regard de Fudge ou de Mrs Bones pour leur demander s'il était libre de partir mais Fudge semblait décidé à faire comme s'il n'existait pas. Quant à Mrs Bones, elle paraissait très absorbée par son attaché-case. Il fit donc quelques pas timides en direction de la sortie et, voyant que personne ne le rappelait, se mit à marcher beaucoup plus vite.

Il parcourut les derniers mètres au pas de course, ouvrit la porte à la volée et faillit se cogner contre Mr Weasley qui se tenait de l'autre côté, l'air pâle et inquiet.

— Dumbledore n'a pas dit…

— Les charges sont abandonnées, annonça Harry en refermant la porte derrière lui.

Le visage rayonnant, Mr Weasley le prit par les épaules.

— Harry, c'est merveilleux ! Oh, bien sûr, il était impossible de te condamner, il n'y avait aucune preuve mais, quand même, je dois dire que je n'étais pas…

Il s'interrompit car la porte venait de se rouvrir. Les membres du Magenmagot sortaient en file indienne.

— Par la barbe de Merlin ! s'exclama Mr Weasley d'un air songeur en écartant Harry pour les laisser passer. Tu as

eu droit à la cour au complet ?

— Je crois bien, répondit Harry à mi-voix.

Un ou deux sorciers adressèrent un signe de tête à Harry en passant devant lui et quelques-uns, y compris Mrs Bones, lancèrent un « Bonjour, Arthur » à Mr Weasley, mais la plupart détournèrent les yeux. Cornélius Fudge et la sorcière-crapaud furent presque les derniers à quitter le cachot. Fudge ne prêta pas plus d'attention à Mr Weasley et à Harry que s'ils avaient été un morceau du mur. En revanche, la sorcière fixa à nouveau Harry comme si elle cherchait à l'évaluer. Percy sortit en dernier. Tout comme Fudge, il ignora complètement son père et Harry. Il passa devant eux, le dos raide et le nez en l'air, en serrant contre lui un gros rouleau de parchemin et une poignée de plumes. Les rides aux coins de la bouche de Mr Weasley se crispèrent légèrement, mais il ne laissa paraître aucun autre signe indiquant qu'il venait de voir son troisième fils.

— Je vais te ramener tout de suite, comme ça, tu pourras annoncer la bonne nouvelle aux autres, dit-il, en faisant signe à Harry d'avancer tandis que les talons de Percy disparaissaient dans l'escalier qui montait vers le niveau neuf. Je te déposerai en allant m'occuper de cette histoire de toilettes à Bethnal Green. Viens…

— Qu'est-ce que vous allez faire pour arranger ça ? demanda Harry avec un sourire.

Tout lui semblait soudain beaucoup plus drôle que d'habitude. La nouvelle commençait à pénétrer en lui : il était innocenté, *il retournerait à Poudlard.*

— Oh, c'est simple, il suffit d'un antimaléfice, répondit Mr Weasley en montant l'escalier. Mais le plus grave, ce n'est pas d'avoir à réparer les dégâts, c'est plutôt l'attitude qui se cache derrière ce vandalisme. Se moquer des Moldus peut paraître très amusant à certains sorciers, mais c'est l'expression de quelque chose de beaucoup plus profond et de beaucoup plus méchant. En ce qui me concerne…

Mr Weasley s’interrompit au milieu de sa phrase. Ils venaient d’atteindre le couloir du niveau neuf et Cornélius Fudge se tenait à quelques mètres d’eux, parlant tranquillement à un homme de grande taille aux cheveux blonds et lisses, le visage pâle et pointu.

Au son de leurs pas, l’homme se tourna vers eux. Lui aussi s’interrompit en pleine conversation. Il plissa ses yeux gris et froids et les fixa sur Harry.

— Tiens, tiens, tiens… Le Patronus Potter, dit Lucius Malefoy d’un ton glacial.

Harry en eut le souffle coupé, comme s’il venait de se cogner contre un mur. La dernière fois qu’il avait vu ces yeux gris au regard glacé, c’était derrière les fentes d’une cagoule de Mangemort, la dernière fois qu’il avait entendu cette voix lancer des sarcasmes, c’était dans un cimetière, pendant que Voldemort le torturait. Harry n’arrivait pas à croire que Lucius Malefoy ose le regarder en face. Il ne parvenait pas à croire qu’il se trouvait là, au ministère de la Magie, en train de parler avec Cornélius Fudge, alors que Harry avait révélé à Fudge quelques semaines auparavant que Malefoy était un Mangemort.

— Monsieur le ministre m’a informé de la chance que vous venez d’avoir, Potter, dit Mr Malefoy d’une voix traînante. Très étonnant de voir comment vous arrivez toujours à vous sortir des situations les plus inextricables en vous tortillant… à la manière d’un *serpent,* en fait.

Mr Weasley serra l’épaule de Harry pour l’inciter au calme.

— Oui, vous avez raison, dit Harry, je m’en tire toujours très bien.

Lucius Malefoy leva les yeux vers Mr Weasley.

— Et voilà également Arthur Weasley ! Que faites-vous là, Arthur ?

— C’est ici que je travaille, répliqua sèchement Mr Weasley.

— Sûrement pas *ici* ? reprit Mr Malefoy qui haussa les sourcils en jetant un regard vers la porte de la salle

d’audience. Je croyais que vous étiez au deuxième étage… Si je me souviens bien, vos activités consistent notamment à emporter chez vous des objets moldus pour les ensorceler ?

— Non, répondit Mr Weasley d’un ton brusque.

Ses doigts s’enfonçaient à présent dans l’épaule de Harry.

— Et vous, qu’est-ce que vous faites là ? demanda Harry à Lucius Malefoy.

— Je ne pense pas que les affaires privées entre le ministre et moi-même vous regardent en quoi que ce soit, Potter, répondit Malefoy en lissant le devant de sa robe.

Harry entendit un faible tintement qui semblait provenir d’une poche remplie d’or.

— Ce n’est pas parce que vous êtes le chouchou de Dumbledore que vous devez vous attendre à la même indulgence de notre part… Nous devrions peut-être monter dans votre bureau, à présent, mon cher ministre ?

— Certainement, approuva Fudge qui tourna le dos à Harry et à Mr Weasley. Par ici, Lucius.

Ils s’éloignèrent tous les deux en parlant à voix basse. Ce fut seulement lorsqu’ils eurent disparu dans l’ascenseur que Mr Weasley lâcha enfin l’épaule de Harry.

— Pourquoi n’attendait-il pas devant le bureau de Fudge, s’ils ont des affaires à traiter ? s’exclama Harry d’un ton furieux. Qu’est-ce qu’il fabriquait ici ?

— Si tu veux mon avis, il essayait de s’approcher en douce du tribunal.

Mr Weasley, en proie à une extrême nervosité, jetait des regards par-dessus son épaule pour s’assurer que personne ne pouvait les entendre.

— Il voulait savoir si tu avais été renvoyé ou pas. Je vais laisser un mot à Dumbledore quand je te déposerai, il faut qu’il sache que Malefoy a encore eu des contacts avec Fudge.

— Et, au fait, en quoi consistent leurs affaires privées ?

— J’imagine qu’il s’agit d’or, répondit Mr Weasley avec colère. Pendant des années, Malefoy s’est montré très généreux avec toutes sortes d’organismes… ce qui lui permet de fréquenter les gens utiles… à qui il peut alors demander des services… par exemple, retarder l’examen de certains projets de loi qu’il ne veut pas voir passer… Ah çà, Lucius Malefoy a beaucoup de relations…

L’ascenseur arriva. Il était vide en dehors d’un vol de notes de service qui battirent des ailes autour de Mr Weasley tandis qu’il appuyait sur le bouton de l’atrium. Il les chassa d’un geste irrité et les portes se refermèrent dans un bruit métallique.

— Mr Weasley, dit lentement Harry, si Fudge reçoit des Mangemorts comme Malefoy, s’il les voit en tête à tête, comment être sûr qu’ils ne l’ont pas soumis au sortilège de l’Imperium ?

— Ne crois pas que nous n’y ayons pas pensé, Harry, répondit Mr Weasley à voix basse. Mais Dumbledore estime qu’en ce moment, Fudge agit de sa propre initiative – ce qui n’a rien de très rassurant, comme le dit Dumbledore. Mais il vaut mieux ne plus en parler pour l’instant, Harry.

Les portes s’ouvrirent et ils sortirent dans l’atrium, presque désert à présent. Éric, le sorcier-vigile, était à nouveau caché derrière sa *Gazette du sorcier.* Ils étaient passés devant la fontaine d’or lorsque Harry se souvint.

— Attendez, dit-il à Mr Weasley.

Il sortit une bourse de sa poche et se tourna vers la fontaine.

Harry regarda le sorcier à la noble figure mais, vu de près, il lui sembla qu’il avait l’air plutôt faible et stupide. La sorcière affichait un sourire vide, comme une candidate à un concours de beauté, et d’après ce que Harry savait des gobelins et des centaures, il était peu vraisemblable qu’on les surprenne à contempler des humains, quels qu’ils soient, avec une telle mièvrerie. Seul l’elfe de maison, dans son attitude de soumission servile, paraissait convaincant. Avec un sourire à la pensée de ce qu’Hermione dirait si elle

voyait la statue de l'elfe, Harry retourna sa bourse et vida dans le bassin non pas les dix Gallions qu'il avait promis mais l'intégralité de son contenu.

— Je le savais ! s'écria Ron en donnant un coup de poing en l'air. Tu t'en sors toujours !

— Ils ne pouvaient pas faire autrement que de te disculper, dit Hermione.

En voyant Harry entrer dans la cuisine, elle avait semblé sur le point de s'évanouir d'angoisse. À présent, elle se cachait les yeux derrière une main tremblante.

— Il n'y avait rien à te reprocher, absolument rien.

— Pour des gens qui étaient sûrs que j'allais m'en tirer, vous m'avez quand même l'air bien soulagés, fit remarquer Harry avec un sourire.

Mrs Weasley s'essuyait le visage avec son tablier et Fred, George et Ginny exécutaient une sorte de danse de guerre en scandant :

— *Il s'en est tiré, il s'en est tiré, il s'en est tiré…*

— Ça suffit, calmez-vous ! s'exclama Mr Weasley bien que lui aussi eût un sourire. Écoute bien, Sirius, Lucius Malefoy était au ministère…

— Quoi ? dit Sirius d'un ton brusque.

— *Il s'en est tiré, il s'en est tiré, il s'en est tiré…*

— Taisez-vous, tous les trois. Oui, on l'a vu parler avec Fudge au niveau neuf et ensuite, ils sont montés ensemble dans le bureau de Fudge. Il faut mettre Dumbledore au courant.

— Absolument, approuva Sirius. On le lui dira, ne t'inquiète pas.

— Bon, je ferais bien d'y aller, il y a des toilettes régurgitantes qui m'attendent à Bethnal Green. Molly, je rentrerai tard, je remplace Tonks, mais il se peut que Kingsley vienne dîner…

— *Il s'en est tiré, il s'en est tiré, il s'en est tiré…*

— Ça suffit, Fred, George, Ginny ! s'écria Mrs Weasley tandis que son mari sortait de la cuisine. Harry, mon chéri,

viens manger quelque chose, tu n’as presque rien pris au petit déjeuner.

Ron et Hermione s’assirent en face de lui. Jamais ils n’avaient eu l’air aussi heureux depuis son arrivée square Grimmaurd et Harry sentit revenir en lui le sentiment de soulagement un peu étourdissant que sa rencontre avec Lucius Malefoy avait passablement refroidi. La maison lugubre lui parut soudain plus chaleureuse et plus accueillante. Même Kreattur lui sembla moins laid lorsqu’il pointa dans la cuisine son nez en forme de groin pour se renseigner sur l’origine de tout ce vacarme.

— Du moment que Dumbledore venait te soutenir, ils ne pouvaient plus te condamner, bien sûr, dit Ron d’un ton joyeux en distribuant de grands tas de purée dans les assiettes.

— Ouais, il a tout arrangé, dit Harry.

Il estima qu’il serait ingrat, pour ne pas dire puéril, d’ajouter : « Mais j’aurais bien voulu qu’il me parle. Ou même qu’il me *regarde.* »

À cette pensée, la cicatrice de son front le brûla si douloureusement qu’il plaqua une main dessus.

— Qu’est-ce qu’il y a ? s’inquiéta Hermione.

— Ma cicatrice, marmonna Harry. Mais ce n’est rien… Ça arrive tout le temps, maintenant…

Personne d’autre n’avait rien remarqué. Ils étaient tous occupés à vider leurs assiettes en se réjouissant que Harry s’en soit sorti de justesse. Fred, George et Ginny continuaient de chanter. Hermione, elle, paraissait un peu anxieuse mais, avant qu’elle ait pu dire quoi que ce soit, Ron lança joyeusement :

— Je parie que Dumbledore va venir ce soir pour faire la fête avec nous.

— Je ne pense pas qu’il pourra, Ron, dit Mrs Weasley en posant devant Harry une énorme assiette de poulet rôti. Il est très occupé en ce moment.

— IL S’EN EST TIRÉ, IL S’EN EST TIRÉ, IL S’EN EST TIRÉ…

— VOUS ALLEZ VOUS TAIRE, OUI ? rugit Mrs Weasley.

Dans les jours qui suivirent, Harry ne put ignorer qu'une personne au moins, au 12, square Grimmaurd, ne paraissait pas enchantée de le voir retourner à Poudlard. Sirius avait fait de son mieux pour afficher sa joie en entendant la nouvelle, étreignant la main de Harry avec un visage aussi rayonnant que les autres. Bientôt, pourtant, il s'était montré plus renfrogné, plus grognon qu'auparavant. Il parlait moins, même à Harry, et passait de plus en plus de temps dans la chambre de sa mère en compagnie de Buck.

— Tu n'as pas à te sentir coupable ! dit Hermione quelques jours plus tard, après que Harry lui eut confié, ainsi qu'à Ron, ce qu'il éprouvait à ce sujet.

Ils étaient occupés à nettoyer un placard moisi, au troisième étage.

— Ta place est à Poudlard et Sirius le sait. Personnellement, je trouve qu'il fait preuve d'égoïsme.

— Tu es un peu dure, Hermione, dit Ron.

Les sourcils froncés, il essayait de détacher un morceau de moisissure qui s'était solidement collé à son doigt.

— Toi non plus, tu n'aimerais pas ça, si on t'obligeait à rester enfermée dans cette maison sans voir personne.

— Sans voir personne ? s'exclama Hermione. On est au quartier général de l'Ordre du Phénix, ici, non ? Il s'était simplement mis en tête que Harry viendrait vivre avec lui dans cette maison.

— Je ne crois pas que ce soit vrai, répondit Harry en essorant son torchon. Il ne m'a pas donné de réponse claire quand je lui ai demandé si je pourrais habiter là.

— Il ne voulait pas entretenir de faux espoirs, dit Hermione avec pertinence. Et il devait aussi se sentir un peu coupable car je suis sûre que, quelque part en lui, il espérait que tu serais renvoyé. Comme ça, vous auriez vécu tous les deux en réprouvés.

— Arrête un peu ! répliquèrent Harry et Ron d'une même voix.

Hermione se contenta de hausser les épaules.

— Comme vous voudrez. Mais parfois, je me dis que la mère de Ron a raison et qu'il arrive à Sirius de te confondre avec ton père, Harry.

— Alors, tu crois qu'il est un peu cinglé ? s'emporta Harry.

— Non, je pense seulement qu'il est resté très seul pendant très longtemps, répondit simplement Hermione.

À ce moment, Mrs Weasley entra dans la chambre.

— Toujours pas terminé, dit-elle en passant la tête dans le placard.

— Je croyais que tu étais venue nous dire de prendre un peu de repos ! se plaignit Ron avec amertume. Est-ce que tu te rends compte de la quantité de moisissure que nous avons enlevée depuis que nous sommes là ?

— Vous étiez si enthousiastes à l'idée d'apporter votre aide à l'Ordre, répliqua Mrs Weasley. Vous pouvez faire votre part de travail en rendant cette maison habitable.

— J'ai l'impression d'être un elfe de maison, grommela Ron.

— Eh bien, maintenant que tu comprends mieux dans quelles conditions épouvantables ils sont obligés de vivre, tu deviendras peut-être un peu plus actif dans la S.A.L.E ! dit Hermione avec espoir, tandis que Mrs Weasley les abandonnait à leur besogne. Ce ne serait pas une mauvaise idée de montrer aux gens à quel point il est horrible de passer son temps à faire le ménage. Nous pourrions nettoyer la pièce commune de Gryffondor en organisant une collecte dont le produit irait à la S.A.L.E. Ce serait un moyen de faire progresser le niveau de conscience en même temps que notre fonds de soutien.

— Je suis prêt à faire une collecte pour que tu cesses de nous parler de la *S.A.L.E.,* grommela Ron avec mauvaise humeur et à voix suffisamment basse pour que seul Harry puisse l'entendre.

À mesure que la fin des vacances approchait, Harry passait de plus en plus de temps à songer à Poudlard. Il avait hâte de revoir Hagrid, de jouer au Quidditch et même de traverser le potager pour se rendre dans les serres du cours de botanique. Il éprouverait un tel plaisir à quitter cette maison poussiéreuse et moisie, où la moitié des placards étaient encore verrouillés et où Kreattur, tapi dans l'ombre, ne cessait de siffler des insultes sur leur passage ! Mais bien sûr, Harry veillait à ne jamais rien dire de tout cela lorsque Sirius pouvait l'entendre.

Habiter le quartier général du mouvement anti-Voldemort n'était pas aussi intéressant ou excitant que Harry l'aurait imaginé. Les membres de l'Ordre du Phénix allaient et venaient régulièrement, restant parfois déjeuner ou dîner, ou ne passant que brièvement pour échanger quelques mots chuchotés mais, chaque fois, Mrs Weasley veillait à ce que Harry et les autres soient suffisamment loin d'eux pour que leurs oreilles (à rallonge ou pas) ne puissent rien entendre. D'une manière générale, tout le monde, y compris Sirius, semblait penser que Harry n'avait pas besoin d'en savoir plus que ce qu'il avait entendu le soir de son arrivée.

Au tout dernier jour des vacances, Harry balayait les saletés d'Hedwige, au sommet de l'armoire, lorsque Ron entra dans la chambre avec deux enveloppes à la main.

— Les listes de livres sont arrivées, dit-il, en lançant l'une des enveloppes à Harry, debout sur une chaise. Il était temps, j'ai cru qu'ils avaient oublié. D'habitude, ils les envoient plus tôt que ça…

Harry jeta les dernières fientes dans un sac-poubelle et l'expédia par-dessus la tête de Ron, dans la corbeille à papiers qui l'avala aussitôt avant de laisser échapper un rot sonore. Il ouvrit alors son enveloppe. Elle contenait deux morceaux de parchemin. L'un était la lettre traditionnelle qui rappelait que l'année scolaire commençait le « 1 »

septembre, l'autre indiquait les titres des livres dont il aurait besoin cette année.

— Il n'y en a que deux nouveaux, dit-il. *Le Livre des sorts et enchantements, niveau 5,* par Miranda Fauconnette, et *Théorie des stratégies de défense magique,* par Wilbert Eskivdur.

CRAC !

Fred et George transplanèrent juste à côté de Harry. Il y était si habitué, à présent, qu'il ne tomba même pas de sa chaise.

— On se demandait simplement qui avait ajouté le bouquin d'Eskivdur à la liste, dit Fred sur le ton de la conversation.

— Parce que ça signifie que Dumbledore a trouvé un nouveau prof de défense contre les forces du Mal, dit George.

— Il était temps, d'ailleurs, ajouta Fred.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Harry en sautant à bas de sa chaise.

— Avec les Oreilles à rallonge, on a surpris une conversation entre maman et papa il y a quelques semaines, expliqua Fred, et d'après ce qu'ils disaient, Dumbledore avait beaucoup de mal à trouver quelqu'un cette année.

— Pas étonnant quand on voit ce qui est arrivé aux quatre derniers, fit remarquer George.

— Un renvoyé, un mort, un amnésique et le dernier enfermé dans une malle pendant neuf mois, dit Harry en comptant sur ses doigts. Oui, ça se comprend.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Ron ? demanda Fred.

Ron ne répondit pas. Harry se tourna vers lui. Il se tenait immobile, la bouche légèrement ouverte, les yeux fixés sur sa lettre de Poudlard.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'impatienta Fred.

Lorsqu'il s'approcha de Ron pour lire le parchemin par-dessus son épaule, Fred ouvrit la bouche à son tour.

— Préfet ? dit-il en contemplant la lettre d'un air incrédule. *Préfet ?*

George fit un bond, arracha l'enveloppe que Ron tenait de l'autre main et la retourna. Harry vit un objet rouge et or tomber dans sa paume.

— Pas possible, dit George d'une voix étouffée.

— Il y a eu erreur, dit Fred.

Il arracha la lettre de la main de Ron et la leva contre la lumière comme s'il cherchait un filigrane.

— Aucune personne saine d'esprit n'aurait l'idée de nommer Ron préfet.

Les jumeaux tournèrent la tête d'un même mouvement et regardèrent Harry.

— On pensait que ce serait toi à coup sûr ! dit Fred, d'un ton qui laissait entendre que Harry avait dû leur jouer un tour.

— On croyait que Dumbledore serait *forcé* de te choisir, ajouta George d'un ton indigné.

— Après avoir remporté le Tournoi des Trois Sorciers et tout ça ! dit Fred.

— J'imagine que toutes ces histoires de folie ont dû jouer contre lui, dit George à Fred.

— Ouais, répondit Fred d'une voix lente. Ouais, tu as causé trop d'ennuis, mon vieux. Enfin, il y en a au moins un de vous deux qui sait où sont ses priorités.

Il s'approcha de Harry et lui donna une claque dans le dos tandis qu'il foudroyait Ron du regard.

— *Préfet…* Le petit Ronnie préfet.

— Maman va devenir intenable, grogna George en rendant à Ron son insigne, comme s'il avait eu peur d'être contaminé.

Ron, qui n'avait toujours rien dit, contempla l'insigne pendant un bon moment puis le tendit à Harry comme pour lui demander de confirmer son authenticité. Harry examina l'objet. Un grand P était inscrit sur le lion de Gryffondor. Il avait vu le même sur la poitrine de Percy le premier jour où il était arrivé à Poudlard.

La porte de la chambre s’ouvrit à la volée et Hermione fit irruption, cheveux au vent, les joues écarlates. Elle tenait une enveloppe à la main.

— Vous avez… Vous avez eu… ?

Elle vit l’insigne dans la main de Harry et laissa échapper un cri perçant.

— Je le savais ! s’exclama-t-elle, surexcitée, en brandissant sa lettre. Moi aussi, Harry, moi aussi !

— Non, dit précipitamment Harry qui remit l’insigne dans la paume de Ron. C’est Ron, pas moi.

— C’est… Quoi ?

— C’est Ron qui est préfet, pas moi, répéta Harry.

— *Ron ?* dit Hermione, bouche bée. Tu es sûr ? Je veux dire…

Elle rougit un peu plus lorsque Ron se tourna vers elle avec un air de défi.

— C’est à moi que la lettre est adressée, dit-il.

— Je…, balbutia Hermione, abasourdie. Je… Eh ben dis donc ! Wouaooo ! Bravo, Ron ! C’est vraiment…

— Inattendu, acheva George en hochant la tête.

— Oh non, répondit Hermione, de plus en plus rouge. Non, ce n’est pas… Ron a fait beaucoup de… il est très…

Derrière elle, la porte s’ouvrit un peu plus et Mrs Weasley entra dans la chambre à reculons, les bras chargés d’une pile de robes fraîchement lavées.

— Ginny m’a dit que les listes de livres étaient enfin arrivées, dit-elle en jetant un coup d’œil aux enveloppes.

Elle alla poser les robes sur le lit et commença à les séparer en deux tas.

— Vous n’aurez qu’à me les donner, j’irai faire un tour sur le Chemin de Traverse cet après-midi et je prendrai vos livres pendant que vous préparerez vos valises. Ron, il faut que je t’achète d’autres pyjamas, les tiens sont trop courts d’au moins quinze centimètres. C’est fou ce que tu grandis vite… Quelle couleur tu voudrais ?

— Prends-les rouge et or pour aller avec son insigne, ricana George.

— Aller avec quoi ? dit Mrs Weasley d'un air absent en roulant une paire de chaussettes violettes qu'elle plaça sur la pile de Ron.

— Son *insigne,* dit Fred avec l'air de quelqu'un qui se dépêche d'annoncer le pire. Son magnifique insigne tout neuf et tout brillant de *préfet.*

Les paroles de Fred mirent un certain temps à éclipser les préoccupations de Mrs Weasley en matière de pyjamas.

— Son… Mais… Ron, tu n'es pas…

Ron montra son insigne.

Mrs Weasley poussa un cri aussi perçant que celui d'Hermione.

— Je n'arrive pas à le croire ! Je n'arrive pas à le croire ! Oh, Ron, c'est tellement merveilleux ! Un préfet ! Tout le monde l'a été dans la famille !

— Et Fred et moi, on est qui ? Des voisins de palier ? s'indigna George.

Sa mère l'écarta et serra dans ses bras son plus jeune fils.

— Quand ton père saura ça ! Ron, je suis si fière de toi, quelle fabuleuse nouvelle, tu deviendras peut-être préfet-en-chef, comme Bill et Percy, c'est le premier pas ! Oh, quelle joie au milieu de tous ces soucis, je suis enchantée, oh, *Ronnie…*

Derrière son dos, Fred et George faisaient semblant de vomir, mais Mrs Weasley n'y prêta aucune attention. Les bras serrés autour du cou de Ron, elle couvrait de baisers son visage devenu plus écarlate que son insigne.

— Maman… Non… Maman, calme-toi…, marmonna-t-il en essayant de la repousser.

Elle le lâcha enfin et dit d'une voix haletante :

— Alors, qu'est-ce que ça va être ? On avait offert un hibou à Percy mais tu en as déjà un.

— Que… Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Ron comme s'il n'osait pas en croire ses oreilles.

— Il faut bien te récompenser ! dit Mrs Weasley d'un ton affectueux. Tu veux des nouvelles tenues de soirée ?

— On lui en a déjà acheté, dit Fred avec amertume, comme s'il regrettait sincèrement cette générosité.

— Ou un chaudron neuf ? Le tien est tout rouillé, il faut dire qu'il date du temps de Charlie. Ou peut-être un autre rat ? Tu as toujours aimé Croûtard…

— Maman, dit Ron, plein d'espoir, est-ce que je pourrais avoir un nouveau balai ?

Les traits de Mrs Weasley s'affaissèrent légèrement. Les balais étaient chers.

— Pas un vraiment beau ! s'empressa d'ajouter Ron. Simplement un neuf, pour changer.

Mrs Weasley hésita puis sourit.

— Bien sûr que tu l'auras… Bon, je ferais bien de me dépêcher si je dois aussi acheter un balai. À tout à l'heure, vous tous… Le petit Ronnie, préfet ! Et n'oubliez pas de faire vos bagages… Préfet… Oh, j'en suis toute retournée !

Elle embrassa à nouveau Ron sur la joue, renifla bruyamment puis se hâta de sortir.

Fred et George échangèrent un regard.

— J'espère que tu ne seras pas fâché si on s'abstient de t'embrasser, Ron ? dit Fred d'un ton faussement anxieux.

— On peut remplacer ça par une révérence si tu préfères, dit George.

— Ça suffit, répliqua Ron avec un froncement de sourcils.

— Sinon, quoi ? dit Fred, un sourire malveillant s'étalant sur ses lèvres. Tu vas nous donner une retenue ?

— J'aimerais beaucoup qu'il essaye, ricana George.

— Il pourrait très bien, si vous ne faites pas attention à vous ! intervint Hermione avec colère.

Fred et George éclatèrent de rire.

— Laisse tomber, Hermione, grommela Ron.

— Il va falloir qu'on surveille notre conduite, George, dit Fred qui faisait mine de trembler. Avec ces deux-là pour nous surveiller…

— Oui, j'ai bien peur que la belle époque où on se fichait du règlement soit terminée, dit George avec un

hochement de tête.

Et dans un nouveau « crac ! » sonore, les jumeaux transplanèrent.

— Ah, ceux-là ! dit Hermione d'un ton furieux.

Elle leva les yeux au plafond d'où leur parvenaient les éclats de rire de Fred et George qui étaient retournés dans leur chambre, juste au-dessus.

— Ne fais pas attention à eux, Ron, ils sont jaloux, c'est tout.

— Je ne crois pas, répondit-il d'un air sceptique, en regardant également le plafond. Ils ont toujours dit qu'il n'y a que les imbéciles qui deviennent préfets… N'empêche, ajouta-t-il d'un ton plus joyeux, ils n'ont jamais eu de balais neufs, eux ! J'aimerais bien pouvoir le choisir avec maman… Elle n'aura pas les moyens d'acheter un Nimbus mais il y a le nouveau Brossdur qui vient de sortir, ce serait super… Oui, je vais aller lui dire que je voudrais un Brossdur, comme ça, elle saura quoi prendre…

Il fila hors de la chambre, laissant Harry et Hermione seuls.

Pour une raison qui lui échappait, Harry s'aperçut qu'il n'avait pas la moindre envie de regarder Hermione. Il se tourna vers son lit, ramassa la pile de robes que Mrs Weasley y avait déposée et l'emporta vers sa valise.

— Harry ? dit Hermione d'une voix timide.

— Bravo, Hermione, répondit-il avec une cordialité si appuyée qu'on ne reconnaissait plus sa voix. Merveilleux. Préfète, c'est formidable, ajouta-t-il, toujours sans la regarder.

— Merci, dit Hermione. Heu… Harry… pourrais-je t'emprunter Hedwige pour prévenir mes parents ? Ils seront vraiment contents… Au moins, *préfète,* ils comprennent ce que ça signifie.

— Bien sûr, pas de problème, dit Harry de cette voix horriblement chaleureuse qui n'était pas la sienne. Prends-la !

Il se pencha sur sa grosse valise, y rangea ses robes et fit semblant de chercher quelque chose tandis qu'Hermione s'approchait de l'armoire et appelait Hedwige. Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit et se referma. Harry resta penché, l'oreille aux aguets. Il n'entendit que la toile vide qui ricana à nouveau et la corbeille à papiers que les fientes de hibou faisaient tousser.

Il se redressa alors et regarda derrière lui. Hermione et Hedwige étaient parties. Il revint lentement vers son lit et s'y laissa tomber, regardant sans les voir les pieds de l'armoire.

Il avait complètement oublié que les préfets étaient nommés parmi les élèves de cinquième année. L'angoisse d'être renvoyé avait tellement occupé son esprit qu'il n'avait plus du tout pensé aux insignes déjà en route, à destination de certaines personnes… Mais s'il s'en était souvenu… S'il y avait songé… À quoi se serait-il attendu ?

« Pas à ça », dit dans sa tête une petite voix qui avait les accents de la vérité.

Les traits de Harry se crispèrent et il enfouit son visage dans ses mains. Il ne pouvait se mentir à lui-même : s'il avait su que l'insigne de préfet était en chemin, il se serait attendu à ce qu'il lui soit adressé à *lui,* pas à Ron. Cette pensée le rendait-elle aussi prétentieux et arrogant que Drago Malefoy ? S'estimait-il supérieur à tous les autres ? Pouvait-il se croire véritablement *meilleur* que Ron ?

« Non », répondit la petite voix sur un ton de défi.

Était-ce vrai ? se demanda Harry qui essayait avec angoisse d'analyser ses propres sentiments.

« Je suis meilleur au Quidditch, dit la voix. Mais, pour le reste, je ne suis pas le meilleur. »

C'était la vérité, sans aucun doute, pensa Harry. En classe, il n'était pas meilleur que Ron. Mais en dehors de la classe ? Ces aventures que lui, Ron et Hermione avaient vécues ensemble depuis leur arrivée à Poudlard en risquant bien plus que le renvoi ?

« Ron et Hermione étaient avec moi, la plupart du temps », dit la petite voix dans sa tête.

« Oui, mais pas tout le temps, objecta Harry. Ils n'étaient pas à mes côtés pour affronter Quirrell. Ils n'ont pas combattu Jedusor et le Basilic. Ils n'ont pas repoussé tous ces Détraqueurs le soir où Sirius s'est échappé. Ils n'étaient pas dans ce cimetière avec moi, lorsque Voldemort est revenu. » Ce même sentiment d'être injustement traité, qui l'avait envahi le soir de son arrivée, revint en lui. « J'en ai fait beaucoup plus, on ne peut pas le nier, songea Harry avec indignation. J'en ai fait beaucoup plus qu'eux ! »

« Mais peut-être, reprit la petite voix, soucieuse d'impartialité, peut-être que Dumbledore ne choisit pas les préfets parce qu'ils se sont mis dans toutes sortes de situations dangereuses… peut-être les choisit-il pour d'autres raisons… Ron doit avoir des qualités que tu ne…»

Harry ouvrit les yeux et regarda à travers ses doigts écartés les pieds en forme de griffes de l'armoire. Il se rappela ce que Fred avait dit : « Aucune personne saine d'esprit n'aurait l'idée de nommer Ron préfet. »

Harry eut un petit rire. Presque aussitôt, sa propre attitude l'écœura.

Ron n'avait pas demandé à Dumbledore de lui donner l'insigne de préfet. Il n'y était pour rien. Est-ce que lui, Harry, le meilleur ami que Ron eût au monde, allait faire la tête sous prétexte qu'il n'avait pas eu l'insigne ? Est-ce qu'il allait se joindre aux jumeaux pour se moquer de Ron derrière son dos, lui gâcher ce plaisir au moment où, pour la première fois, il l'avait emporté sur lui ?

Harry entendit soudain les pas de Ron dans l'escalier. Il se leva, redressa ses lunettes sur son nez et accrocha un sourire sur ses lèvres tandis que Ron franchissait la porte d'un pas bondissant.

— J'ai parlé à ma mère ! dit-il d'un ton joyeux. Elle dit qu'elle achètera le Brossdur si elle peut.

— Super, répondit Harry.

Il fut soulagé d’entendre que sa voix avait perdu ce ton faussement chaleureux.

— Écoute, Ron… Bravo, mon vieux…

Le sourire s’effaça du visage de Ron.

— Je n’avais jamais pensé que ce serait moi ! dit-il en hochant la tête. Je croyais que ce serait toi !

— Non, j’ai causé trop d’ennuis, répondit Harry, reprenant les mots de Fred.

— Ouais, dit Ron, ouais, sans doute… Bon, il faudrait peut-être faire nos bagages, non ?

Il était étrange de voir à quel point leurs affaires s’étaient répandues d’elles-mêmes un peu partout, depuis leur arrivée. Ils passèrent la plus grande partie de l’après-midi à récupérer livres et objets dans tous les coins de la maison et à les ranger dans leurs valises. Harry remarqua que Ron ne cessait de changer son insigne de place. Il le mit d’abord sur sa table de chevet, le glissa ensuite dans la poche de son jean puis le ressortit et le posa sur ses robes pliées comme pour voir l’effet du rouge sur un fond noir. Ce fut seulement lorsque Fred et George vinrent lui proposer de le coller sur son front avec un maléfice de Glu Perpétuelle qu’il l’enveloppa tendrement dans une paire de chaussettes violettes et le rangea dans sa valise.

Mrs Weasley revint du Chemin de Traverse aux alentours de six heures. Elle était chargée de livres et portait un long paquet enveloppé d’un épais papier kraft que Ron lui prit des mains avec un grognement de convoitise.

— Ce n’est pas le moment de le déballer, les gens arrivent pour dîner, je veux que vous descendiez tout de suite, dit-elle.

Mais dès qu’elle eut quitté la pièce, Ron déchira fébrilement le papier et examina chaque centimètre carré du nouveau balai avec une expression d’extase.

Dans la cuisine, au-dessus de la table surchargée de mets, Mrs Weasley avait accroché une banderole rouge sur laquelle on pouvait lire :

FÉLICITATIONS
À RON ET À HERMIONE
LES NOUVEAUX PRÉFETS

Harry ne l'avait pas vue d'aussi bonne humeur depuis son arrivée.

— J'ai pensé que nous pourrions remplacer le dîner habituel par une petite fête, dit-elle lorsque Harry, Ron, Hermione, Fred, George et Ginny entrèrent. Ton père et Bill ne vont pas tarder, Ron. Je leur ai envoyé un hibou à tous les deux et ils sont *enchantés,* ajouta-t-elle, le visage rayonnant.

Fred leva les yeux au plafond.

Sirius, Lupin, Tonks et Kingsley Shacklebolt étaient déjà là et Maugrey Fol Œil entra de son pas claudicant peu après que Harry se fut versé un verre de Bièraubeurre.

— Ah, Alastor, je suis contente que tu sois là, dit Mrs Weasley d'une voix claironnante, tandis que Fol Œil se débarrassait de sa cape d'un mouvement d'épaule. On voulait te le demander depuis une éternité : pourrais-tu regarder le secrétaire du salon et nous dire ce qu'il y a dedans ? On n'a pas osé l'ouvrir de peur que ce soit quelque chose de dangereux.

— Pas de problème, Molly.

L'œil bleu électrique de Maugrey pivota vers le plafond de la cuisine et regarda au travers.

— Le salon…, grogna-t-il, sa pupille contractée. Le bureau qui se trouve dans le coin ? Ouais, je le vois… C'est un Épouvantard… Tu veux que je monte m'en occuper, Molly ?

— Non, non, je ferai ça plus tard, répondit Mrs Weasley avec un grand sourire. Sers-toi donc un verre. On a improvisé une petite fête… − elle montra la banderole rouge. Le quatrième préfet de la famille ! dit-elle d'un ton débordant d'affection en ébouriffant les cheveux de Ron.

— Préfet, hein ? grogna Maugrey.

Son œil normal se posa sur Ron, l'œil magique roulant dans son orbite pour regarder sur le côté de sa tête. Harry eut l'impression désagréable que c'était lui qu'il observait et il s'éloigna pour aller retrouver Sirius et Lupin.

— Eh bien, félicitations, dit Maugrey, son œil normal fixant toujours Ron. Ceux qui incarnent l'autorité s'attirent toujours des ennuis, mais j'imagine que Dumbledore te croit capable de résister aux principaux maléfices, sinon il ne t'aurait pas choisi…

Ron parut surpris par cette façon de voir les choses mais l'arrivée de son père et de son frère aîné lui épargna la peine de répondre. Mrs Weasley était de si bonne humeur qu'elle ne protesta même pas en voyant qu'ils avaient amené Mondingus. Il portait un long pardessus qui formait d'étranges protubérances à des endroits inattendus et refusa de l'enlever lorsque Mrs Weasley lui proposa de l'accrocher à côté de la cape de Maugrey.

— Je crois que le moment est venu de porter un toast, dit Mr Weasley lorsque chacun eut un verre en main.

Il leva sa coupe.

— À Ron et à Hermione, les nouveaux préfets de Gryffondor !

Tout le monde but à leur santé avant de les applaudir. Ron et Hermione avaient le visage radieux. Les invités s'approchèrent ensuite de la table pour se servir à manger.

— Je n'ai jamais été préfète, dit joyeusement Tonks, derrière Harry.

Ce soir-là, elle avait des cheveux rouge tomate qui lui tombaient jusqu'à la taille. On aurait dit la sœur aînée de Ginny.

— Le directeur de ma maison disait que je manquais de certaines qualités indispensables.

— Par exemple ? demanda Ginny en prenant une pomme de terre au four.

— Par exemple, la capacité de me conduire convenablement, répondit Tonks.

Ginny éclata de rire. Hermione ne savait pas très bien s'il convenait de sourire ou pas. Choisissant une troisième voie, elle but une longue gorgée de Bièraubeurre qu'elle avala de travers.

— Et Sirius ? demanda Ginny en donnant à Hermione des tapes dans le dos.

Sirius, qui était juste à côté de Harry, éclata de son rire habituel, semblable à un aboiement de chien.

— Personne n'aurait songé à me nommer préfet, je passais trop de temps en retenue avec James. C'était Lupin, le bon élève, c'est lui qui a eu l'insigne.

— Dumbledore espérait peut-être que je parviendrais à exercer un certain contrôle sur mes meilleurs amis, dit Lupin. Est-il besoin de préciser que j'ai lamentablement échoué ?

Harry se sentit soudain d'humeur plus légère. Son père non plus n'avait pas été préfet. Tout à coup, la fête lui parut plus agréable. Il remplit largement son assiette et redoubla d'affection pour tout le monde.

Ron chantait les louanges de son nouveau balai à quiconque voulait l'entendre.

— … de zéro à cent kilomètres heure en moins de dix secondes, pas mal, non ? Quand on pense que dans le même temps, le Comète 260 ne va que jusqu'à quatre-vingt-dix et encore, par vent arrière, d'après *Balai-Magazine.*

Avec le plus grand sérieux, Hermione exposait à Lupin son point de vue sur les droits fondamentaux des elfes de maison.

— Vous comprenez, c'est le même genre d'absurdité que la ségrégation à l'égard des loups-garous. Tout cela vient de cette détestable manie qu'ont les sorciers de croire qu'ils sont supérieurs à toutes les autres créatures…

Bill subissait les habituels reproches de sa mère au sujet de ses cheveux :

— On se demande jusqu'où ils vont pousser, disait Mrs Weasley, pourtant, tu es si beau garçon, ce serait

tellement mieux si tu les faisais couper, tu n’es pas d’accord, Harry ?

— Oh, je ne sais pas, répondit Harry, un peu inquiet qu’on lui demande son opinion.

Il jugea préférable de s’éloigner en direction de Fred et de George qui discutaient dans un coin avec Mondingus.

Mondingus s’interrompit en le voyant, mais Fred lui adressa un clin d’œil et lui fit signe d’approcher.

— Pas de problème, dit-il à Mondingus, on peut faire confiance à Harry, c’est lui qui nous finance.

— Regarde ce que Ding nous a trouvé, dit George en montrant au creux de sa main quelque chose qui ressemblait à de petites graines noires et desséchées.

Bien que parfaitement immobiles, elles produisaient un faible crépitement.

— Ce sont des graines de Tentacula vénéneuse, dit George. On en a besoin pour nos boîtes à Flemme mais elles appartiennent à la classe C des substances interdites à la vente et nous avons donc eu un peu de mal à nous en procurer.

— Alors, c’est d’accord, Ding, dix Gallions pour le tout ? dit Fred.

— ’Vec tout c’que j’me suis donné comme mal pour les avoir ? répliqua Mondingus en écarquillant encore un peu plus ses yeux cernés, injectés de sang. Désolé, les gars, mais ce sera vingt, pas une Noise de moins.

— Ding adore la plaisanterie, dit Fred à Harry.

— Oui, la meilleure qu’il nous ait racontée jusqu’à maintenant, c’était six Mornilles pour un sac de piquants de Noueux, dit George.

— Faites attention, les prévint Harry à voix basse.

— Quoi ? dit Fred. Maman est occupée à roucouler sur son petit préfet chéri, on ne craint rien.

— Mais Maugrey vous surveille peut-être, fit remarquer Harry.

Mondingus jeta un regard inquiet par-dessus son épaule.

— T’as raison, grogna-t-il. C’est bon, les gars, va pour dix, mais dépêchez-vous de m’en débarrasser.

— Merci, Harry ! dit Fred d’un air réjoui lorsque Mondingus eut vidé ses poches dans les mains tendues des jumeaux, avant de s’éclipser pour aller chercher quelque chose à manger. On va se dépêcher de les emporter là-haut…

Harry se sentit un peu mal à l’aise en les regardant s’éloigner. Mr et Mrs Weasley voudraient sans doute savoir où Fred et George avaient trouvé les fonds, quand ils finiraient par s’apercevoir qu’ils avaient réussi à monter leur commerce de farces et attrapes. Donner aux jumeaux l’argent du Tournoi des Trois Sorciers lui avait semblé tout naturel à l’époque. Mais si cela entraînait une nouvelle querelle familiale semblable à celle qui avait abouti à l’éloignement de Percy ? Mrs Weasley continuerait-elle à le considérer comme son fils si elle découvrait qu’il avait fourni à Fred et à George les moyens d’entreprendre une carrière qu’elle désapprouvait ?

Harry n’avait pas bougé de l’endroit où l’avaient laissé les jumeaux, sans autre compagnie que ce sentiment de culpabilité qui lui pesait au creux de l’estomac, lorsqu’il entendit soudain prononcer son nom. La voix profonde de Kingsley Shacklebolt parvenait à dominer la rumeur des conversations.

— … pourquoi Dumbledore n’a pas nommé Potter préfet ? disait Kingsley.

— Il doit avoir ses raisons, répondit Lupin.

— Mais ça aurait montré qu’il avait confiance en lui. Moi, c’est ce que j’aurais fait, insista Kingsley. Surtout depuis que *La Gazette du sorcier* s’attaque régulièrement à lui.

Harry ne tourna pas la tête. Il ne voulait pas que Kingsley ou Lupin s’aperçoivent qu’il les avait entendus. Bien qu’il n’eût plus du tout faim, il imita Mondingus et s’approcha de la table. Le plaisir qu’il avait éprouvé au

début de la fête s'était évanoui aussi vite qu'il était apparu. Il n'avait plus qu'une envie : monter se coucher.

Maugrey Fol Œil renifla une cuisse de poulet avec ce qui lui restait de nez. Apparemment, il n'avait détecté aucune trace de poison car il se mit à déchirer la chair à belles dents.

— Le manche est en chêne d'Espagne avec un vernis antimaléfices et un dispositif intégré de contrôle des vibrations, expliquait Ron à Tonks.

Mrs Weasley bâilla longuement.

— Je crois que je vais m'occuper de cet Épouvantard avant d'aller au lit… Arthur, je ne veux pas qu'ils se couchent trop tard, d'accord ? Bonne nuit, Harry, mon chéri.

Et elle quitta la cuisine. Harry posa son assiette en se demandant s'il lui serait possible de l'imiter sans attirer l'attention.

— Ça va, Potter ? grogna alors Maugrey.

— Oui, oui, très bien, mentit Harry.

Maugrey but une gorgée au goulot de sa flasque, son œil bleu électrique regardant Harry en biais.

— Viens là, dit-il, j'ai quelque chose qui pourrait t'intéresser.

Il tira d'une poche intérieure de sa robe une vieille photo tout abîmée.

— L'Ordre du Phénix, tel qu'il était à l'origine, gronda Maugrey. Trouvé ça hier soir en cherchant ma cape d'invisibilité de secours, puisque Podmore n'a pas eu l'amabilité de me rendre celle à laquelle je tiens le plus… J'ai pensé qu'il y en aurait peut-être qui aimeraient y jeter un coup d'œil.

Harry prit la photo. Un petit groupe de gens le regardait, certains lui adressant des signes de la main, d'autres levant leurs verres.

— Ça, c'est moi, dit inutilement Maugrey en se montrant lui-même.

Le Maugrey de la photo était parfaitement reconnaissable, bien qu'il eût les cheveux moins gris et un nez intact.

— À côté de moi, c'est Dumbledore, de l'autre côté, Dedalus Diggle… Ça, c'est Marlene McKinnon, elle s'est fait tuer deux semaines après que cette photo a été prise, ils ont eu la famille tout entière. Ça, c'est Frank et Alice Londubat…

L'estomac de Harry, qui n'était déjà pas très détendu, se crispa un peu plus lorsqu'il vit Alice Londubat. Il connaissait très bien son visage rond et sympathique, même s'il ne l'avait jamais rencontrée : elle était le portrait craché de son fils Neville.

— Pauvres diables, grogna Maugrey. Il vaut encore mieux mourir que de subir ce qu'on leur a fait… Ça, c'est Emmeline Vance, tu l'as déjà rencontrée, et voilà Lupin, bien sûr… Benjy Fenwick, lui aussi, y a eu droit, on l'a retrouvé en petits morceaux… Poussez-vous un peu, là, ajouta-t-il en tapotant la photo.

Les personnages se glissèrent alors sur le côté pour que ceux qu'ils cachaient partiellement puissent venir au premier plan.

— Ça, c'est Edgar Bones… le frère d'Amelia Bones. Lui aussi, ils l'ont eu avec sa famille, c'était un grand sorcier… Sturgis Podmore, oh, là, là, c'est fou ce qu'il paraît jeune… Caradoc Dearborn, il a disparu six mois après la photo, on n'a jamais retrouvé son corps… Hagrid, bien sûr, toujours le même… Elphias Doge, tu l'as vu ici, j'avais oublié qu'il portait ce stupide chapeau à l'époque… Gideon Prewett, les Mangemorts ont dû se mettre à cinq pour les tuer lui et son frère Fabian, ils se sont battus en héros… Allez, poussez-vous…

Les personnages se tassèrent un peu pour que ceux qui se trouvaient au tout dernier rang puissent apparaître à leur tour.

— Voici Abelforth, le frère de Dumbledore, c'est la seule fois où je l'ai rencontré, drôle de type… Dorcas Meadowes,

Voldemort l'a tuée de sa propre main… Sirius quand il avait encore les cheveux courts… et… voilà qui devrait t'intéresser !

Harry sentit son cœur chavirer. Son père et sa mère le regardaient en souriant, assis de part et d'autre d'un petit homme aux yeux larmoyants que Harry reconnut aussitôt : c'était Queudver, celui qui avait révélé à Voldemort la cachette de ses parents, contribuant ainsi à leur assassinat.

— Hein ? dit Maugrey.

Harry leva les yeux vers son visage ravagé de cicatrices. Bien entendu, Maugrey était convaincu d'avoir fait un grand plaisir à Harry.

— Oui, très bien, dit Harry, s'efforçant à nouveau de sourire. Heu… excusez-moi, mais je viens de me souvenir que j'ai oublié de mettre dans ma valise…

Il n'eut pas à se donner la peine d'imaginer quel objet il avait pu oublier. Sirius venait en effet de dire : « Qu'est-ce que tu as là, Maugrey ? » et Fol Œil s'était aussitôt tourné vers lui.

Harry traversa rapidement la cuisine, se glissa par la porte et monta l'escalier avant que quiconque ait eu le temps de le rappeler.

Il ne savait pas pourquoi il avait éprouvé un tel choc. Il avait déjà vu d'autres photos de ses parents auparavant et il avait connu Queudver… mais les voir surgir soudain devant lui, au moment où il s'y attendait le moins… Personne n'aimerait ça, pensa-t-il avec colère…

Et puis, tous ces visages heureux autour d'eux… Benjy Fenwick, qu'on avait retrouvé en morceaux, et Gideon Prewett, qui était mort en héros, et les Londubat, devenus fous à force de torture… Tous agitant joyeusement la main, sans savoir qu'ils étaient condamnés… Maugrey trouvait peut-être ça intéressant… Pour Harry, il y avait plutôt de quoi être bouleversé…

Content d'être à nouveau seul, il monta l'escalier du hall sur la pointe des pieds en passant devant les têtes

d’elfes empaillées mais, lorsqu’il approcha du premier étage, il entendit des sanglots qui venaient du salon.

— Il y a quelqu’un ? demanda-t-il.

Personne ne répondit, mais il entendait toujours pleurer. Il monta alors les dernières marches quatre à quatre, traversa le palier et ouvrit la porte du salon.

Quelqu’un était prostré contre le mur sombre, une baguette magique à la main, les épaules secouées de sanglots. Étendu sur le vieux tapis poussiéreux, éclairé par un rayon de lune, il y avait un corps. Un corps mort, de toute évidence. Celui de Ron.

Harry sentit ses poumons se vider. Il eut l’impression de tomber à travers le plancher dans une chute vertigineuse. Un froid glacial se répandit dans sa tête. Ron mort, non, c’était impossible…

Mais oui, bien sûr que c’était *impossible…* Ron se trouvait en bas, dans la cuisine.

— Mrs Weasley ? appela Harry d’une voix rauque.

— *R-r-riddikulus !* sanglota-t-elle en pointant sa baguette tremblante sur le corps de Ron.

Crac !

Le cadavre de Ron se transforma en celui de Bill, les bras en croix, les yeux grands ouverts, le regard vide. Mrs Weasley se mit à pleurer de plus belle.

— *R-riddikulus !* répéta-t-elle.

Crac !

Le corps de Mr Weasley remplaça celui de Bill, les lunettes de travers, un filet de sang coulant sur son visage.

— Non ! se lamenta Mrs Weasley. Non… *Riddikulus ! Riddikulus ! RIDDIKULUS !*

Crac ! Les jumeaux morts. *Crac !* Percy mort. *Crac !* Harry mort…

— Mrs Weasley, sortez vite d’ici ! s’écria Harry en regardant son propre cadavre. Quelqu’un d’autre va s’occuper de…

— Qu’est-ce qui se passe ?

Lupin était accouru dans le salon, suivi de près par Sirius, Maugrey boitant derrière eux. Lupin regarda successivement Mrs Weasley puis le corps de Harry étendu par terre et comprit aussitôt. Sortant sa propre baguette magique, il lança haut et clair :

— *Riddikulus !*

Le cadavre de Harry disparut. Une sphère argentée flotta en l'air, au-dessus de l'endroit où il s'était trouvé un instant auparavant. Lupin agita une nouvelle fois sa baguette et la sphère s'évapora en une volute de fumée.

— Oh… Oh… Oh…, s'étrangla Mrs Weasley, le visage dans les mains, en proie à une véritable tempête de larmes.

— Molly, dit Lupin d'un ton grave en s'approchant d'elle, Molly, ne…

Elle se jeta alors sur son épaule et sanglota de toutes ses forces.

— Molly, c'était un simple Épouvantard, murmura Lupin d'une voix apaisante en lui caressant les cheveux.

— Je les vois m-m-morts tout le temps ! gémit Mrs Weasley. Tout le t-t-temps ! J'en r-r-rêve…

Sirius contemplait l'endroit du tapis où le faux cadavre de Harry s'était trouvé un peu plus tôt. Maugrey, lui, observait Harry qui évitait son regard. Il avait l'étrange impression que son œil magique l'avait suivi depuis qu'il était sorti de la cuisine.

— N-n-ne le dites pas à Arthur, hoqueta Mrs Weasley en s'épongeant fébrilement les yeux avec ses manchettes. Je n-n-ne veux pas qu'il sache… que je suis une idiote…

Lupin lui tendit un mouchoir.

— Harry, je suis désolée. Qu'est-ce que tu dois penser de moi ? bredouilla-t-elle d'une voix tremblante. Pas même capable de se débarrasser d'un Épouvantard…

— Ne soyez pas stupide, dit Harry en s'efforçant de sourire.

— C'est parce que je suis s-s-si inquiète, reprit-elle, des larmes débordant à nouveau de ses yeux. La moitié de la f-f-famille fait partie de l'Ordre, ce s-s-sera un miracle si nous

nous en sortons tous… Et P-P-Percy qui ne nous parle plus… Si quelque chose d-d-d'horrible arrivait et que nous n-n-ne soyons pas réconciliés avec lui ? Et que se passerait-il si Arthur et moi nous étions tués, qui s-s-s'occuperait de Ron et de Ginny ?

— Molly, ça suffit, répondit Lupin d'un ton ferme. Ce n'est pas comme la dernière fois. L'Ordre est mieux préparé, nous avons une longueur d'avance, nous savons ce que projette Voldemort…

Mrs Weasley laissa échapper un petit cri de terreur en entendant prononcer ce nom.

— Voyons, Molly, il est temps de s'habituer à l'appeler par son nom. Je ne peux pas promettre que personne ne prendra de coups – qui pourrait faire une telle promesse ? –, mais nous sommes dans une meilleure situation que la dernière fois. Tu n'étais pas dans l'Ordre, à cette époque, tu ne peux pas comprendre. Nous étions à un contre vingt face aux Mangemorts et ils nous tuaient un par un…

Harry repensa à la photo, au visage rayonnant de ses parents. Il savait que Maugrey continuait de l'observer.

— Ne t'inquiète pas pour Percy, dit brusquement Sirius. Il changera d'avis. C'est une simple question de temps avant que Voldemort se montre à nouveau à visage découvert. Et lorsqu'il le fera, le ministère tout entier nous suppliera de leur pardonner. Mais je ne suis pas sûr que j'accepterai leurs excuses, ajouta-t-il d'un ton amer.

— Et quant à savoir qui s'occuperait de Ron et de Ginny si toi et Arthur disparaissiez, dit Lupin avec un léger sourire, crois-tu que nous les laisserions mourir de faim ?

Mrs Weasley eut un sourire timide.

— Je suis une idiote, marmonna-t-elle à nouveau en s'essuyant les yeux.

Mais Harry, quand il referma la porte de sa chambre dix minutes plus tard, ne pensait pas que Mrs Weasley était une idiote. Il revoyait ses parents lui sourire sur la vieille photo, au temps où ils ignoraient que leur vie, comme celle de beaucoup d'autres autour d'eux, approchait de sa fin.

L’image de l’Épouvantard prenant l’aspect du cadavre de chacun des membres de la famille Weasley lui revenait par instants devant les yeux.

Sans aucun signe avant-coureur, la cicatrice de son front devint alors très douloureuse et il sentit son estomac se soulever horriblement.

— Ça suffit, toi, dit-il d’une voix ferme en frottant sa cicatrice dont la douleur diminua très vite.

— Premier signe de folie, parler à sa propre tête, dit une voix malicieuse qui venait de la toile vide accrochée dans la chambre.

Harry n’y prêta aucune attention. Jamais de sa vie il ne s’était senti aussi mûr et il lui paraissait extraordinaire que, moins d’une heure plus tôt, il ait pu se soucier du destinataire d’un insigne de préfet ou du financement d’un magasin de farces et attrapes.

10
LUNA LOVEGOOD

Cette nuit-là, Harry eut le sommeil agité. Ses parents allaient et venaient dans ses rêves, sans jamais lui parler. Mrs Weasley sanglotait, penchée sur le cadavre de Kreattur, sous les yeux de Ron et d'Hermione coiffés de couronnes et, cette fois encore, Harry se retrouvait dans un couloir qui menait à une porte verrouillée. Il se réveilla en sursaut, en ressentant des picotements le long de sa cicatrice, et vit Ron déjà habillé qui lui parlait.

— … ferait bien de se dépêcher, maman pique sa crise, elle dit qu'on va rater le train…

Toute la maison était en effervescence. D'après les bruits qu'il entendit pendant qu'il se pressait de s'habiller, Harry devina que Fred et George avaient ensorcelé leurs malles pour qu'elles volent toutes seules au bas de l'escalier, s'épargnant ainsi la peine de les porter eux-mêmes. Elles avaient alors heurté Ginny de plein fouet et l'avaient précipitée dans le hall, après lui avoir fait dévaler deux étages. Mrs Black et Mrs Weasley hurlaient de toute la force de leurs poumons :

— VOUS AURIEZ PU LA BLESSER GRAVEMENT, ESPÈCES D'IDIOTS…

— IMMONDES BÂTARDS, VOUS SOUILLEZ LA MAISON DE MES ANCÊTRES…

Hermione, qui paraissait très énervée, se rua dans la chambre au moment où Harry laçait ses baskets. Elle portait dans ses bras un Pattenrond qui se tortillait dans tous les sens tandis qu'Hedwige se balançait sur son épaule.

— Mes parents viennent de me renvoyer Hedwige.

La chouette alla obligeamment se poser sur sa cage.

— Tu es prêt ?

— Presque. Ginny va bien ? demanda Harry en mettant ses lunettes.

— Mrs Weasley l'a rafistolée, répondit Hermione. Mais maintenant, c'est Fol Œil qui dit qu'on ne pourra pas partir tant que Sturgis Podmore ne sera pas revenu, sinon il manquera un membre à l'escorte.

— L'escorte ? s'étonna Harry. Il faut vraiment une escorte pour aller à la gare de King's Cross ?

— C'est à *toi* qu'il faut une escorte, rectifia Hermione.

— Et pourquoi ? demanda Harry, agacé. Je croyais que Voldemort devait se faire discret. Tu penses qu'il va surgir de derrière une poubelle pour essayer de me tuer ?

— Je n'en sais rien, je te répète simplement ce qu'a dit Fol Œil, répliqua Hermione qui regardait sa montre d'un air affolé. Mais si on ne part pas tout de suite, on est sûrs de rater le train…

— EST-CE QUE VOUS ALLEZ VOUS DÉCIDER À DESCENDRE, LÀ-HAUT ? rugit Mrs Weasley.

Hermione sursauta comme si elle venait de se brûler et se précipita hors de la pièce. Harry prit Hedwige, la fourra dans sa cage sans cérémonie et descendit l'escalier à la suite d'Hermione en traînant sa grosse valise derrière lui.

Le portrait de Mrs Black hurlait de rage mais personne ne se souciait de refermer les rideaux sur elle. De toute façon, le tumulte qui agitait le hall la réveillerait à nouveau.

— Harry, tu viens avec Tonks et moi, lui lança Mrs Weasley – couvrant les cris répétés de SANG-DE-BOURBE ! VERMINE ! CRÉATURES INFÂMES ! –, laisse ta valise et ta chouette, Alastor s'occupera des bagages… Oh, pour l'amour du ciel, Sirius, Dumbledore a dit *non !*

Un chien noir semblable à un ours était apparu à côté de Harry qui escaladait les monceaux de bagages entassés dans le hall pour rejoindre Mrs Weasley.

— Non, mais vraiment…, se lamenta Mrs Weasley. Oh et puis, après tout, fais comme tu voudras !

Elle ouvrit la porte d'entrée et sortit dans la lumière incertaine du soleil de septembre. Harry et le chien la suivirent. La porte claqua derrière eux, étouffant les hurlements de Mrs Black.

— Où est Tonks ? demanda Harry en jetant un regard autour de lui.

Ils descendirent les marches du perron et le numéro 12 se volatilisa à l'instant où ils eurent atteint le trottoir.

— Elle nous attend là-bas, dit Mrs Weasley avec froideur en évitant de poser le regard sur le chien qui gambadait à côté de Harry.

Une vieille femme les salua au coin d'une rue. Elle avait des cheveux gris bouclés et portait un chapeau violet semblable à une galette.

— Salut, Harry, dit-elle avec un clin d'œil. On ferait bien de se dépêcher, pas vrai, Molly ? ajouta-t-elle en consultant sa montre.

— Je sais, je sais, marmonna Mrs Weasley qui allongea le pas, mais Fol Œil voulait attendre Sturgis… Si seulement Arthur avait pu obtenir à nouveau des voitures du ministère… Mais, ces temps-ci, Fudge ne lui prêterait même pas une bouteille d'encre vide… Comment les Moldus s'y prennent-ils pour voyager sans magie ?

Le grand chien noir lança un aboiement joyeux et se mit à bondir autour d'eux, faisant mine de mordre les pigeons et courant après sa queue. Harry ne put s'empêcher d'éclater de rire. Sirius était resté enfermé si longtemps ! Mrs Weasley, en revanche, pinça les lèvres dans une expression qui rappelait presque la tante Pétunia.

Le trajet jusqu'à King's Cross leur prit vingt minutes à pied et ne fut marqué d'aucune autre péripétie que les cabrioles de Sirius qui effraya deux ou trois chats pour amuser Harry. Une fois dans la gare, ils firent semblant de flâner entre les voies 9 et 10 puis, lorsqu'il n'y eut plus personne en vue, chacun à tour de rôle alla s'appuyer contre la barrière et la traversa sans difficulté pour atteindre le quai 9 ¾. Le Poudlard Express était là,

crachant des panaches de vapeur noire au-dessus de la foule des élèves et de leurs familles qui se pressaient dans l'attente du départ. Harry respira l'odeur familière du train et sentit son moral remonter… Il retournait véritablement à Poudlard…

— J'espère que les autres vont arriver à temps, dit Mrs Weasley d'une voix anxieuse.

Elle regarda derrière elle l'arcade de fer forgé qui marquait l'entrée du quai.

— Il est beau, ton chien, Harry ! dit un garçon de grande taille coiffé de dreadlocks.

— Merci, Lee, répondit Harry avec un sourire tandis que Sirius remuait frénétiquement la queue.

— Ah, c'est bien, dit Mrs Weasley, soulagée, Alastor arrive avec les bagages, regardez…

Une casquette de porteur enfoncée sur ses yeux dissymétriques, Maugrey franchit l'arcade de son pas claudicant. Il poussait devant lui un chariot chargé de leurs valises.

— Tout est O.K., murmura-t-il à Mrs Weasley et à Tonks, je ne pense pas qu'on nous ait suivis…

Quelques secondes plus tard, Mr Weasley apparut à son tour sur le quai, en compagnie de Ron et d'Hermione. Ils avaient presque fini de décharger le chariot de Maugrey lorsque Fred, George et Ginny arrivèrent avec Lupin.

— Pas d'ennuis ? grogna Maugrey.

— Aucun, répondit Lupin.

— Je vais quand même parler de Sturgis à Dumbledore, dit Maugrey. C'est la deuxième fois en une semaine qu'il nous fait faux bond. Bientôt, on ne pourra pas plus compter sur lui que sur Mondingus.

— Bon, prenez bien soin de vous, dit Lupin en serrant des mains autour de lui.

Il s'avança vers Harry et lui donna une tape sur l'épaule.

— Toi aussi, Harry, sois prudent.

— Ouais, garde la tête basse et les yeux ouverts, ajouta Maugrey en serrant à son tour la main de Harry. Et n'oubliez pas, vous tous, faites bien attention à ce que vous écrivez dans vos lettres. Si vous avez un doute, n'écrivez rien du tout.

— J'ai été très contente de vous connaître, dit Tonks en serrant contre elle Hermione et Ginny. On se reverra sûrement un de ces jours.

Un coup de sifflet retentit. Les élèves qui étaient encore sur le quai se hâtèrent de monter dans le train.

— Vite, vite, dit Mrs Weasley d'un air affolé en les serrant contre elle au hasard – Harry eut même droit à deux étreintes –, écrivez… soyez sages… Si vous avez oublié quelque chose, on vous l'enverra… Allez, montez maintenant, vite…

Pendant un bref moment, le gros chien noir se dressa sur ses pattes de derrière et posa celles de devant sur les épaules de Harry, mais Mrs Weasley poussa Harry vers la portière du wagon en sifflant entre ses dents :

— Pour l'amour du ciel, conduis-toi comme un chien, Sirius !

— À plus tard ! lança Harry par la fenêtre ouverte alors que le train s'ébranlait.

À côté de lui, Ron, Hermione et Ginny faisaient de grands signes de la main. Les silhouettes de Tonks, de Lupin, de Maugrey et de Mr et Mrs Weasley diminuèrent rapidement, mais le chien noir continuait de courir à hauteur de la fenêtre en remuant la queue, sous les rires de la foule restée sur le quai. Le train prit alors un virage et Sirius disparut.

— Il n'aurait pas dû venir avec nous, dit Hermione d'un air soucieux.

— Oh, détends-toi un peu, répondit Ron, ça faisait des mois qu'il n'avait pas vu la lumière du jour, le pauvre.

— Bon, dit Fred en claquant ses mains l'une contre l'autre, on ne va pas passer la journée à bavarder, on a des choses à voir avec Lee. À plus tard.

Il s’éloigna en compagnie de George et tous deux disparurent dans le couloir.

Le train prenait de la vitesse et les maisons défilaient sous leurs yeux en une succession d’éclairs. Ils restèrent debout dans le couloir, ballottés par le balancement du wagon.

— Si on allait chercher un compartiment ? proposa enfin Harry.

Ron et Hermione échangèrent un regard.

— Heu…, dit Ron.

— Nous… heu… Ron et moi, nous sommes censés aller dans le wagon réservé aux préfets, dit Hermione, gênée.

Ron évitait le regard de Harry. Il semblait passionné par la contemplation des ongles de sa main gauche.

— Ah, très bien, dit Harry.

— Je ne crois pas que nous soyons obligés d’y rester pendant tout le voyage, dit précipitamment Hermione. Dans nos lettres, ils disaient simplement que nous devions prendre nos instructions auprès du préfet et de la préfète-en-chef et ensuite faire un tour dans le couloir de temps en temps.

— Très bien, répéta Harry. Alors, à tout à l’heure.

— Oui, sûrement, répondit Ron en lui lançant à la dérobée un regard anxieux. C’est pénible d’être forcé d’aller là-bas, je préférerais – enfin on n’a pas le choix – je veux dire, ça ne m’amuse pas, je ne m’appelle pas Percy, moi ! acheva-t-il sur un ton de défi.

— Je sais bien, dit Harry avec un sourire.

Mais tandis qu’Hermione et Ron s’éloignaient vers la tête du convoi en traînant leurs valises, Pattenrond et la cage de Coquecigrue, Harry éprouva un étrange sentiment de vide. Il n’avait jamais fait le voyage du Poudlard Express sans Ron.

— Viens, lui dit Ginny. Si on s’y prend maintenant, on pourra leur garder des places.

— D’accord, dit Harry.

Il prit la cage d'Hedwige d'une main et la poignée de sa grosse valise de l'autre. Ils avancèrent péniblement le long du couloir en jetant des coups d'œil à travers les portes vitrées dans les compartiments devant lesquels ils passaient mais aucun n'était libre. Harry ne put ignorer que de nombreux élèves le regardaient avec un grand intérêt et que plusieurs d'entre eux donnèrent des coups de coude à leur voisin en le montrant du doigt. Ce comportement, observé dans cinq wagons successifs, venait lui rappeler que *La Gazette du sorcier* avait raconté tout au long de l'été qu'il était un fabulateur uniquement préoccupé par sa célébrité. Il se demanda d'un air sombre si ceux qui le regardaient ainsi en chuchotant croyaient vraiment à ces articles.

Dans le tout dernier wagon, ils rencontrèrent Neville Londubat, un des camarades de classe de Harry à Gryffondor. Son visage rond luisait de sueur sous l'effort qu'il devait faire pour traîner sa valise tout en tenant fermement de l'autre main Trevor, son crapaud qui se débattait.

— Bonjour, Harry, dit-il, le souffle court. Bonjour, Ginny… Tout est plein… Je n'arrive pas à trouver de place…

— Qu'est-ce que tu racontes, répliqua Ginny qui s'était faufilée devant lui pour regarder dans le compartiment suivant. Celui-là est libre, il n'y a que Luna Lovegood là-dedans.

Neville marmonna quelque chose qui signifiait qu'il ne voulait déranger personne.

— Ne sois pas stupide, s'exclama Ginny en éclatant de rire. Elle est très gentille, Luna.

Ginny fit coulisser la porte du compartiment et tira sa valise à l'intérieur. Harry et Neville la suivirent.

— Salut, Luna, dit Ginny. On peut s'installer ici ?

La jeune fille assise près de la fenêtre leva les yeux vers eux. Elle avait des cheveux blonds, sales et emmêlés qui lui tombaient jusqu'à la taille, des sourcils très clairs et des yeux protubérants qui lui donnaient sans cesse l'air surpris.

Harry comprit tout de suite pourquoi Neville avait préféré ne pas s'installer dans ce compartiment. La jeune fille dégageait manifestement une aura de folie douce. Peut-être était-ce dû au fait qu'elle avait collé sa baguette magique sur son oreille gauche ou qu'elle portait un collier constitué de bouchons de Bièraubeurre, ou encore qu'elle était en train de lire un magazine en le tenant à l'envers. Son regard passa sur Neville pour aller se poser sur Harry. Elle acquiesça alors d'un signe de tête.

— Merci, dit Ginny avec un sourire.

Harry et Neville hissèrent les trois valises et la cage d'Hedwige dans le filet à bagages puis s'assirent. Luna les observait par-dessus son magazine qu'elle tenait toujours à l'envers et qui avait pour titre *Le Chicaneur*. Apparemment, elle n'éprouvait pas le besoin de cligner des yeux aussi souvent que les humains normaux. Elle contemplait fixement Harry qui s'était assis en face d'elle et commençait à le regretter.

— Tu as passé de bonnes vacances, Luna ? demanda Ginny.

— Oui, répondit Luna d'un air rêveur sans quitter Harry des yeux. Oui, je me suis bien amusée. Toi, tu t'appelles Harry Potter, ajouta-t-elle.

— Je sais, répliqua Harry.

Neville pouffa de rire. Luna tourna vers lui ses yeux pâles.

— Et toi, je ne sais pas qui tu es.

— Moi, je ne suis personne, répondit aussitôt Neville.

— Ce n'est pas vrai, dit Ginny d'un ton brusque. Neville Londubat – Luna Lovegood. Luna est en même année que moi, mais à Serdaigle.

— *Tout homme s'enrichit quand abonde l'esprit,* dit Luna d'une voix chantante.

Elle leva son magazine pour se cacher le visage puis se tut. Harry et Neville échangèrent un regard, les sourcils levés. Ginny étouffa un rire.

Dans le fracas des rails, le train poursuivit son chemin à travers des paysages de campagne. C'était une journée étrange, instable. Parfois le wagon était illuminé de soleil, un instant plus tard, des nuages menaçants obscurcissaient le ciel.

— Devine ce que j'ai eu pour mon anniversaire ? dit Neville.

— Un nouveau Rapeltout ? répondit Harry en se souvenant de l'objet en forme de bille que sa grand-mère lui avait envoyé dans l'espoir de remédier à ses trous de mémoire vertigineux.

— Non, dit Neville, remarque que ça me serait bien utile, il y a longtemps que j'ai perdu l'autre… Non, regarde…

Tenant toujours Trevor d'une main ferme, il plongea l'autre main dans son sac et, après y avoir fouillé pendant un certain temps, en retira quelque chose qui ressemblait à un petit cactus gris planté dans un pot. Mais en guise d'épines, la plante était recouverte de pustules.

— *Mimbulus Mimbletonia,* annonça fièrement Neville.

Harry contempla la chose. Elle palpitait légèrement et offrait l'aspect sinistre d'un organe interne atteint de maladie.

— C'est une plante très, très rare, expliqua Neville le visage rayonnant. Je ne sais même pas s'il y en a une dans la serre de Poudlard. J'ai hâte de la montrer au professeur Chourave. Mon grand-oncle Algie me l'a dénichée en Assyrie. Je vais voir si je peux la reproduire.

Harry savait que la botanique était la matière préférée de Neville mais il ne voyait vraiment pas ce qu'il pouvait trouver d'intéressant à ce petit végétal rabougri.

— Est-ce que… heu… est-ce qu'elle fait quelque chose de spécial ? demanda-t-il.

— Oh oui, plein de choses ! répondit Neville avec fierté. Elle possède un système de défense étonnant. Tiens, tu peux me tenir Trevor ?

Il laissa tomber le crapaud sur les genoux de Harry et prit une plume dans son sac. Les yeux exorbités de Luna apparurent à nouveau au-dessus de son magazine renversé pour regarder ce que faisait Neville. Celui-ci leva le *Mimbulus Mimbletonia* au niveau de son visage. La langue entre les dents, il choisit un endroit précis et piqua sa plante d'un petit coup sec avec la pointe de sa plume.

Un liquide vert foncé, épais et malodorant, jaillit alors de chacune des pustules en de longs jets puissants qui éclaboussèrent le plafond, la fenêtre et le magazine de Luna Lovegood. Ginny, qui avait levé les bras devant son visage juste à temps, avait simplement l'air de porter un chapeau d'un vert de vase, mais Harry, dont les mains étaient occupées à maintenir Trevor en place, reçut en pleine tête une giclée de liquide. Une odeur de fumier rance se répandit dans le compartiment.

Neville, le visage et le torse également trempés, secoua la tête pour enlever la substance de ses yeux.

— D-désolé, haleta-t-il. Je n'avais encore jamais essayé… Je ne pensais pas que ça aurait cet effet-là… mais ne vous inquiétez pas, l'Empestine n'est pas un poison, ajouta-t-il d'une voix fébrile tandis que Harry crachait un jet de liquide par terre.

À cet instant précis, la porte du compartiment s'ouvrit.

— Oh… bonjour, Harry, dit une voix mal assurée. Hum… j'arrive peut-être au mauvais moment ?

Harry essuya les verres de ses lunettes avec sa main libre, l'autre tenant toujours Trevor. Dans l'encadrement de la porte, une magnifique jeune fille aux longs cheveux noirs et brillants lui souriait : c'était Cho Chang, l'attrapeuse de l'équipe de Quidditch de Serdaigle.

— Ah, heu… salut, dit Harry, l'air ahuri.

— Hum… Voilà… je voulais simplement te dire bonjour… alors, au revoir, dit Cho.

Le teint virant au rose vif, elle referma la porte et s'éloigna dans le couloir. Harry se laissa tomber contre le dossier de la banquette en poussant un grognement. Il

aurait souhaité que Cho le surprenne au milieu d'un groupe d'amis super cool en train de se tordre de rire après avoir entendu l'excellente plaisanterie qu'il venait de raconter. S'il avait eu le choix, il aurait préféré qu'elle ne le trouve pas en compagnie de Neville et de Luna Lovegood, un crapaud à la main et le visage ruisselant d'Empestine.

— Ce n'est pas grave, dit Ginny d'une voix décidée. On va se débarrasser de tout ça très facilement.

Elle sortit sa baguette magique et s'écria :

— *Récurvite !*

L'Empestine se volatilisa aussitôt.

— Désolé, répéta Neville d'une petite voix.

Ron et Hermione restèrent absents pendant près d'une heure. Le chariot à friandises était déjà passé, Harry, Ginny et Neville avaient fini leurs Patacitrouilles et s'échangeaient les cartes trouvées dans les Chocogrenouilles lorsque Ron et Hermione entrèrent enfin dans le compartiment, accompagnés de Pattenrond et de Coquecigrue qui poussait des hululements perçants dans sa cage.

— Je meurs de faim, dit Ron.

Il rangea la cage de Coquecigrue à côté de celle d'Hedwige, prit un Chocogrenouille des mains de Harry et se jeta sur la banquette à côté de lui. Il déchira le papier d'emballage, arracha la tête de la grenouille d'un coup de dents et s'abandonna contre le dossier en fermant les yeux, comme s'il avait eu une matinée harassante.

— Il y a deux préfets de cinquième année dans chaque maison, annonça Hermione, apparemment très mécontente. Un garçon et une fille.

— Et devine qui est le préfet de Serpentard ? dit Ron, les yeux toujours fermés.

— Malefoy, répondit aussitôt Harry, convaincu que ses pires craintes seraient confirmées.

— Bien sûr, dit Ron avec amertume.

Il avala ce qui restait de son Chocogrenouille et en prit un autre.

— Et la fille, c'est bien entendu cette vraie *bourrique* de Pansy Parkinson, lança Hermione d'un ton féroce. Comment elle a fait pour être préfète, elle est plus bête qu'un troll endormi…

— Et à Poufsouffle, c'est qui ? demanda Harry.

— Ernie Macmillan et Hannah Abbot, dit Ron d'une voix pâteuse.

— Et Anthony Goldstein et Padma Patil pour Serdaigle, ajouta Hermione.

— Tu es allé au bal de Noël avec Padma Patil, dit une voix d'un ton absent.

Tout le monde se tourna vers Luna Lovegood qui regardait Ron sans ciller par-dessus *Le Chicaneur.* Ron avala son Chocogrenouille.

— Oui, je sais, dit-il, légèrement surpris.

— Elle ne s'est pas beaucoup amusée, l'informa Luna. Elle pense que tu ne t'es pas très bien occupé d'elle parce que tu ne voulais pas la faire danser. Moi, ça ne m'aurait pas dérangée, ajouta-t-elle, songeuse. Je n'aime pas tellement danser.

Puis elle se retira à nouveau derrière *Le Chicaneur.* Ron, bouche bée, regarda pendant quelques secondes la couverture du magazine avant de se tourner vers Ginny d'un air interrogateur, mais Ginny se mordait le poing pour s'empêcher d'éclater de rire. Stupéfait, Ron hocha la tête et consulta sa montre.

— On est censés faire des rondes dans le couloir de temps en temps, dit-il à Harry et à Neville, et on a le droit de donner des punitions à ceux qui se conduisent mal. J'ai hâte de coincer Crabbe et Goyle…

— Tu ne dois pas profiter de ta position, Ron ! lança sèchement Hermione.

— C'est ça, oui, et Malefoy non plus n'en profitera pas du tout, répliqua Ron d'un ton sarcastique.

— Alors, tu vas t'abaisser à son niveau ?

— Non, je veux simplement coincer ses copains avant qu'il ne coince les miens.

— Ron, pour l’amour du ciel…

— J’obligerai Goyle à faire des lignes, ça va le tuer, il déteste écrire, dit Ron d’un ton joyeux.

Il crispa son visage dans une expression de concentration douloureuse et fit mine d’écrire en imitant les grognements rauques de Goyle :

— *Je… ne… dois… pas… ressembler… à… un… derrière… de… babouin…*

Tout le monde éclata de rire mais Luna Lovegood laissa échapper un véritable hurlement de joie qui réveilla Hedwige. La chouette battit des ailes d’un air indigné et Pattenrond sauta sur le filet à bagages en crachant. Luna riait si fort que son magazine lui échappa des mains et glissa par terre.

— Ça, c’était vraiment *drôle !*

Ses yeux globuleux baignés de larmes, elle haletait pour reprendre son souffle, le regard fixé sur Ron. Abasourdi, celui-ci jetait des coups d’œil aux autres qui riaient à présent de son expression ahurie et de l’hilarité interminable et grotesque de Luna Lovegood qu’on voyait se balancer d’avant en arrière en se tenant les côtes.

— Tu te fiches de moi, ou quoi ? lui dit Ron en fronçant les sourcils.

— Un derrière… de babouin ! s’étouffa-t-elle, pliée en deux.

Tandis que tout le monde regardait Luna rire, Harry remarqua quelque chose en voyant le magazine tombé par terre et se précipita soudain pour le ramasser. Vue à l’envers, il était difficile de savoir ce que représentait la couverture mais Harry venait de réaliser qu’il s’agissait d’une assez mauvaise caricature de Cornélius Fudge. Il ne l’avait reconnu que grâce au chapeau melon vert. Fudge tenait un sac d’or à la main, son autre main serrée sur la gorge d’un gobelin. La caricature avait pour légende : « Jusqu’où ira Fudge pour s’emparer de Gringotts ? »

Au-dessous, on pouvait lire les titres des autres articles du magazine.

CORRUPTION À LA LIGUE DE QUIDDITCH :
Comment l'équipe des Tornades a-t-elle fait pour gagner ?
LES SECRETS DES ANCIENNES RUNES RÉVÉLÉS
SIRIUS BLACK : *tueur ou victime ?*

— Je peux y jeter un coup d'œil ? demanda Harry à Luna.

Elle acquiesça d'un signe de tête, haletant de rire, le regard toujours fixé sur Ron.

Harry ouvrit le magazine et parcourut le sommaire. Jusqu'à cet instant, il avait complètement oublié la revue que Kingsley avait donnée à Mr Weasley pour qu'il l'apporte à Sirius, mais il s'agissait sans doute de cette même édition du *Chicaneur*.

Il trouva le numéro de la page et se précipita sur l'article.

Là aussi, il découvrit une assez mauvaise caricature. Harry n'aurait même pas su qu'elle représentait Sirius s'il n'avait pas lu la légende. Sirius était debout sur un tas d'ossements humains et brandissait sa baguette magique. Le titre de l'article disait :

SIRIUS BLACK EST-IL AUSSI NOIR
QU'ON LE DÉPEINT ?
Un redoutable tueur en série ou un innocent chanteur de variétés ?

Harry dut lire la phrase à plusieurs reprises pour s'assurer qu'il avait bien compris. Depuis quand Sirius était-il chanteur de variétés ?

Il y a maintenant quatorze ans que Sirius Black est considéré comme l'auteur du meurtre collectif de douze Moldus innocents et d'un sorcier. Sa fuite audacieuse du pénitencier d'Azkaban, il y a deux ans, a déclenché la plus grande chasse à l'homme jamais entreprise par le ministère

de la Magie. De l'avis général, il est urgent de le retrouver pour le rendre aux Détraqueurs et lui infliger le châtiment qu'il mérite.

MAIS LE MÉRITE-T-IL VRAIMENT ?

Un fait nouveau et troublant permet en effet de penser que Sirius Black ne serait peut-être pas coupable du crime pour lequel on l'a envoyé à Azkaban. En réalité, nous dit Doris Purkiss, au 18, Acanthia Way, Little Norton, il se pourrait bien que Black n'ait même jamais été présent sur le lieu de la tuerie.

« Les gens n'ont pas compris que Sirius Black est un faux nom, affirme Mrs Purkiss. L'homme que l'on croit être Sirius Black n'est autre que Stubby Boardman, le chanteur du groupe Croque-Mitaines, qui a quitté la vie publique après avoir reçu un navet en pleine figure lors d'un concert donné à Little Norton, il y a près de quinze ans. Je l'ai reconnu au premier coup d'œil en voyant sa photo dans le journal. Il est impossible que Stubby ait commis ces crimes pour la bonne raison que, ce jour-là, il dînait aux chandelles en ma compagnie. J'ai écrit au ministre de la Magie et je pense qu'il accordera incessamment une grâce pleine et entière à Stubby, alias Sirius. »

Lorsqu'il eut achevé sa lecture, Harry contempla la page d'un air incrédule. Il s'agissait peut-être d'une plaisanterie, pensa-t-il, peut-être était-ce un magazine spécialisé dans le canular. Il revint quelques pages en arrière et trouva l'article consacré à Fudge.

Cornélius Fudge, le ministre de la Magie, a démenti avoir eu le projet de prendre la direction de Gringotts, la banque des sorciers, lorsqu'il a été élu à son poste, il y a maintenant cinq ans. Fudge a toujours répété qu'il souhaitait simplement « coopérer pacifiquement » avec les gardiens de notre or.

MAIS EST-CE BIEN VRAI ?

Des sources proches du ministre ont récemment révélé que la plus chère ambition de Fudge serait de s'assurer le contrôle des réserves d'or des gobelins et qu'il n'hésiterait pas pour cela à employer la force si nécessaire.

« D'ailleurs, ce ne serait pas la première fois, déclare un membre du ministère. Les amis de Cornélius Fudge l'ont surnommé l'Éventreur de gobelins. Si vous entendiez ce qu'il dit lorsqu'il se croit à l'abri des oreilles indiscrètes ! Il ne cesse de parler des gobelins qu'il a tués de toutes les manières possibles : il les a noyés, jetés du haut d'un immeuble, empoisonnés, il en a même fait du pâté en croûte…»

Harry n'alla pas plus loin. Fudge avait sans doute beaucoup de défauts mais il n'arrivait pas à l'imaginer donnant l'ordre de faire un pâté de gobelin. Il feuilleta le reste du magazine et découvrit divers articles : une accusation selon laquelle les Tornades de Tutshill étaient en train de gagner le championnat de Quidditch en combinant chantage, sabotage de balais et actes de barbarie. Une interview d'un sorcier qui prétendait avoir volé jusqu'à la lune sur un Brossdur 6 et en avoir rapporté un sac de grenouilles lunaires pour le prouver. Et enfin une étude sur les anciennes runes qui expliquait au moins pourquoi Luna tenait *Le Chicaneur* à l'envers. D'après le magazine, si on lisait les runes tête en bas, on pouvait y déchiffrer une formule magique qui permettait de transformer en kumquats les oreilles de ses ennemis. En fait, comparée au reste des articles, la suggestion selon laquelle Sirius serait le chanteur du groupe Croque-Mitaines paraissait tout à fait raisonnable.

— Il y a des trucs bien, là-dedans ? demanda Ron lorsque Harry referma le magazine.

— Bien sûr que non, répliqua Hermione d'un ton cinglant avant que Harry ait eu le temps de répondre. *Le Chicaneur,* c'est une vraie poubelle, tout le monde le sait.

— Excuse-moi, dit Luna d'une voix qui avait soudain perdu son ton rêveur, mais mon père en est le directeur.

— Ah, je… heu…, balbutia Hermione, gênée. En fait, il y a des choses intéressantes… je veux dire que c'est…

— Je vais le reprendre, merci, dit froidement Luna.

Elle se pencha et arracha le magazine des mains de Harry. Elle chercha la page 57 et le remit à l'envers en disparaissant derrière. Au même moment, la porte du compartiment s'ouvrit pour la troisième fois.

Harry leva la tête. Il s'y était attendu, mais la vue d'un Drago Malefoy ricanant, entouré de ses deux acolytes, Crabbe et Goyle, n'en fut pas plus réjouissante pour autant.

— Qu'est-ce que tu veux ? lança Harry d'un ton agressif avant que Malefoy ait pu ouvrir la bouche.

— Poli, Potter, sinon je serai obligé de te donner une retenue, dit Malefoy de sa voix traînante.

Il avait les mêmes cheveux blonds et lisses, le même menton pointu que son père.

— Tu vois, contrairement à toi, j'ai été nommé préfet, ce qui signifie que, contrairement à toi, j'ai le pouvoir de distribuer des punitions.

— C'est ça, répliqua Harry, mais toi, contrairement à moi, tu es un crétin alors sors d'ici et fiche-nous la paix.

Ron, Hermione, Ginny et Neville éclatèrent de rire. Malefoy pinça les lèvres.

— Dis-moi, Potter, quel effet ça fait de se retrouver deuxième derrière Weasley ? demanda-t-il.

— Ferme-la, Malefoy, répondit Hermione d'un ton sec.

— Tiens, on dirait que j'ai touché un point sensible, commenta Malefoy avec un sourire narquois. En tout cas, fais attention à toi, Potter, parce que je vais te suivre à la trace, comme un *chien,* et si jamais tu fais un pas de travers…

— Fiche le camp ! ordonna Hermione en se levant.

Toujours ricanant, Malefoy lança à Harry un dernier regard venimeux et s'en alla, suivi de Crabbe et de Goyle. Hermione claqua la porte du compartiment derrière eux et

se tourna vers Harry. Il sut aussitôt que, comme lui, elle avait noté ce que Malefoy avait dit et qu'elle en était tout aussi alarmée.

— Envoie un autre Chocogrenouille, dit Ron qui, à l'évidence, n'avait rien remarqué.

Harry ne pouvait parler librement devant Neville et Luna. Il échangea à nouveau un regard inquiet avec Hermione puis contempla le paysage qui défilait par la fenêtre.

Il avait trouvé amusant que Sirius l'accompagne à la gare mais, soudain, cette escapade lui paraissait imprudente et même carrément dangereuse… Hermione avait eu raison… Sirius n'aurait pas dû venir. Si Mr Malefoy avait remarqué le chien noir et l'avait signalé à Drago ? S'il en avait déduit que les Weasley, Lupin, Tonks et Maugrey connaissaient la cachette de Sirius ? Ou alors fallait-il voir une pure coïncidence dans le fait que Malefoy ait prononcé le mot « chien » ?

Le temps demeurait incertain tandis qu'ils poursuivaient leur progression vers le nord. La pluie éclaboussait les vitres sans grande conviction puis le soleil faisait une timide apparition avant d'être une nouvelle fois masqué par les nuages. Lorsque le soir tomba et que les lumières s'allumèrent dans les wagons, Luna roula *Le Chicaneur,* le rangea soigneusement dans son sac et se mit à observer les autres à tour de rôle.

Harry avait posé le front contre la fenêtre, essayant de distinguer la silhouette lointaine de Poudlard mais c'était une nuit sans lune et la vitre balayée par la pluie était trop sale.

— On ferait bien de se changer, dit bientôt Hermione.

Hermione et Ron épinglèrent soigneusement sur leur poitrine leur insigne de préfet et Harry vit Ron regarder son reflet dans la vitre obscurcie.

Enfin, le train commença à ralentir et ils entendirent le tumulte habituel des élèves qui se précipitaient pour rassembler leurs bagages et leurs animaux, prêts à

descendre. Comme Ron et Hermione étaient censés superviser les opérations, ils sortirent du compartiment, confiant à Harry et aux autres le soin de s'occuper de Pattenrond et de Coquecigrue.

— Je peux porter ce hibou si tu veux, proposa Luna à Harry.

Elle tendit le bras pour prendre la cage de Coquecigrue pendant que Neville glissait précautionneusement Trevor dans une poche intérieure.

— Ah, heu… oui, merci, répondit Harry.

Il lui donna la cage de Coquecigrue et put ainsi assurer un meilleur équilibre à celle d'Hedwige qu'il tenait dans ses bras.

Quand ils sortirent du compartiment, parmi la foule qui avait envahi le couloir, la fraîcheur nocturne leur picota le visage. Ils avancèrent lentement vers la portière la plus proche et Harry sentait déjà l'odeur des pins qui bordaient le chemin du lac. Descendu sur le quai, il regarda autour de lui, tendant l'oreille pour entendre le traditionnel : « Les première année, par ici… Les première année… »

Mais l'appel ne vint pas. À sa place, une voix très différente, une voix de femme, sèche et énergique, lança :

— Les première année en rang par deux, s'il vous plaît ! Toutes les première année, en rang devant moi !

Une lanterne se balança devant Harry et sa lueur éclaira le menton proéminent et la coupe de cheveux austère du professeur Gobe-Planche, la sorcière qui avait provisoirement remplacé Hagrid l'année précédente pour donner les cours de soins aux créatures magiques.

— Où est Hagrid ? demanda-t-il à voix haute.

— Je ne sais pas, répondit Ginny. Mais on ferait bien de bouger, on bloque la portière du wagon.

— Ah, oui…

En avançant vers la sortie de la gare, Harry et Ginny furent séparés par la foule. Bousculé de toutes parts, Harry scrutait l'obscurité pour essayer de distinguer Hagrid. Il était forcément là, Harry y comptait bien – revoir Hagrid

était l’une des choses qu’il avait attendues avec le plus d’impatience. Mais il n’y avait aucune trace de lui.

« Il ne peut quand même pas avoir quitté Poudlard », songea Harry, tandis qu’il franchissait avec la foule des élèves la porte étroite qui donnait sur la route. « Peut-être qu’il a un rhume ou quelque chose comme ça… »

Il chercha du regard Ron et Hermione pour leur demander ce qu’ils pensaient de la réapparition du professeur Gobe-Planche, mais ni l’un ni l’autre ne se trouvait à proximité. Il se laissa donc entraîner sur la route obscure, luisante de pluie, devant la gare de Pré-au-Lard.

Sur la chaussée s’alignaient la centaine de diligences sans chevaux, qui emmenaient traditionnellement les élèves jusqu’au château, à l’exception des première année. Harry y jeta un rapide coup d’œil, se tourna pour continuer à chercher Ron et Hermione du regard, puis fit soudain volte-face.

Cette fois, les diligences étaient attelées. Des créatures se tenaient entre leurs brancards. Si Harry avait dû leur donner un nom, sans doute les aurait-il appelées des chevaux mais elles avaient aussi quelque chose de reptilien. On aurait dit qu’elles étaient dépourvues de toute chair. Leur pelage noir collait à leur squelette dont on voyait chaque os se dessiner. Leurs têtes rappelaient celles des dragons et leurs yeux blancs sans pupille avaient un regard fixe et vide. Elles étaient également dotées d’une paire d’ailes à la hauteur du garrot – de grandes ailes noires à la surface lisse comme du cuir, qui auraient pu appartenir à des chauves-souris géantes. Immobiles et silencieuses dans l’obscurité, les créatures paraissaient sinistres, effrayantes. Harry ne comprit pas pourquoi on avait attelé ces horribles chevaux aux diligences alors qu’elles étaient parfaitement capables de se mouvoir toutes seules.

— Où est Coq ? demanda la voix de Ron, juste derrière Harry.

— C’est cette fille, Luna, qui l’a pris, répondit-il en se tournant vers lui, impatient de lui parler de Hagrid. À ton avis, où est…

— … Hagrid ? Je ne sais pas, dit Ron, d’une voix inquiète. J’espère qu’il va bien…

Un peu plus loin, Drago Malefoy, suivi d’une petite bande qui comportait Crabbe, Goyle et Pansy Parkinson, écartait de son chemin des deuxième année à l’air timide pour que ses amis et lui puissent disposer d’une diligence à eux tout seuls. Quelques secondes plus tard, Hermione, tout essoufflée, surgit de la foule.

— Malefoy a été odieux avec un première année. Je te jure que je vais le signaler, ça fait à peine trois minutes qu’il a son insigne et il en profite déjà pour brutaliser les autres encore plus que d’habitude… Où est Pattenrond ?

— C’est Ginny qui l’a, dit Harry. La voilà…

Ginny venait d’émerger de la foule en serrant contre elle un Pattenrond qui ne cessait de se tortiller.

— Merci, dit Hermione qui reprit son chat. Viens, on va essayer de se trouver une diligence avant que tout soit plein…

— Je n’ai pas encore récupéré Coq ! dit Ron, mais Hermione se dirigeait déjà vers la diligence la plus proche.

Harry resta à côté de Ron.

— À ton avis, c’est quoi, ces *choses* ? lui demanda-t-il en montrant d’un signe de tête les horribles chevaux.

Autour d’eux, les élèves continuaient d’affluer.

— Quelles choses ?

— Ces chevaux…

Luna apparut, la cage de Coquecigrue dans les bras. Comme d’habitude, le minuscule hibou poussait des hululements surexcités.

— Et voilà, dit Luna. Il est très mignon, ton hibou.

— Heu… ouais, il est pas mal, répondit Ron d’un ton bourru. Bon, alors, on y va… Qu’est-ce que tu disais, Harry ?

— Je disais, qu’est-ce que c’est que ces espèces de chevaux ? répéta Harry tandis qu’il se dirigeait en compagnie de Ron et de Luna vers la diligence où Hermione et Ginny avaient déjà pris place.

— Quelles espèces de chevaux ?

— Ceux qui tirent les diligences ! s’impatienta Harry.

Ils n’étaient qu’à trois mètres de celui qui se trouvait le plus près d’eux. La créature les fixait de ses yeux vides et blancs. Mais Ron paraissait perplexe.

— De quoi tu parles ?

— Je parle de… Tiens, regarde !

Harry attrapa Ron par le bras et le fit pivoter pour le mettre face à face avec le cheval ailé. Ron regarda un instant, puis se tourna à nouveau vers Harry.

— Et qu’est-ce qu’il faut que je voie ?

— Le… Là, entre les brancards ! Attelé à la diligence ! Devant ton nez…

Voyant l’air toujours ahuri de Ron, une étrange pensée vint alors à l’esprit de Harry.

— Tu… Tu n’arrives pas à les voir ?

— Voir *quoi ?*

— Tu ne vois pas les créatures qui tirent les diligences ?

Ron semblait sérieusement inquiet, à présent.

— Tu te sens bien, Harry ?

— Je… Oui…

Harry n’y comprenait plus rien. Le cheval était là, devant lui, bien réel, son pelage luisant dans la faible lumière que diffusaient les fenêtres de la gare, des panaches de vapeur s’élevant de ses naseaux dans l’air frais de la nuit. Pourtant, à moins que Ron se soit moqué de lui – et dans ce cas, la plaisanterie aurait été douteuse –, il ne le voyait pas du tout.

— Bon, on monte ? dit Ron, incertain, en regardant Harry d’un air soucieux.

— Oui, oui, allons-y…

— Ne t’en fais pas, dit une voix rêveuse à côté de Harry, après que Ron eut disparu dans les profondeurs obscures

de la diligence. Tu n’es pas en train de devenir fou, moi aussi, je les vois.

— C’est vrai ? s’exclama Harry d’un air éperdu en se tournant vers Luna.

Il distinguait dans ses grands yeux argentés le reflet des chevaux aux ailes de chauves-souris.

— Oh, oui, répondit-elle. Je les ai vus dès le premier jour où je suis venue ici. Ce sont toujours eux qui tirent les diligences. Ne t’inquiète pas, tu es aussi sain d’esprit que moi.

Avec un faible sourire, elle monta à la suite de Ron dans la diligence d’où s’exhalait une odeur de moisi. Sans être rassuré le moins du monde, Harry la suivit.

11
LA NOUVELLE CHANSON DU CHOIXPEAU MAGIQUE

Harry ne voulait pas révéler aux autres que Luna et lui partageaient la même hallucination – si toutefois c'en était une. Il ne parla donc plus des chevaux et s'assit à l'intérieur de la diligence dont il claqua la portière derrière lui. Il ne put s'empêcher cependant de regarder les silhouettes des chevaux qu'il voyait bouger par la fenêtre.

— Vous avez vu la Gobe-Planche ? demanda Ginny. Qu'est-ce qu'elle est revenue faire ici ? Hagrid n'est quand même pas parti, non ?

— Moi, je serais contente s'il n'était plus là, dit Luna. Ce n'est pas un très bon prof.

— Bien sûr que si, c'est un bon prof ! s'exclamèrent Harry, Ron et Ginny avec colère.

Harry jeta un regard noir à Hermione qui toussota et dit précipitamment :

— Heu… Oui, oui, il est très bon.

— Nous, à Serdaigle, on trouve que ses cours sont une plaisanterie, reprit Luna, imperturbable.

— Alors, vous devez avoir un sens de l'humour particulièrement lamentable, répliqua Ron tandis que la diligence s'ébranlait dans un grincement de roues.

Luna ne sembla nullement affectée par la grossièreté de Ron. Elle se contenta de le regarder pendant un moment comme si elle avait jeté un coup d'œil à une émission de télévision d'un intérêt limité.

Bringuebalant dans un bruit de ferraille, le convoi des diligences remonta la route en direction du château. Lorsqu'ils passèrent entre les deux grands piliers de pierre

surmontés de sangliers ailés qui encadraient le portail de l'école, Harry se pencha en avant pour voir s'il y avait de la lumière dans la cabane de Hagrid, près de la Forêt interdite, mais le parc était plongé dans une obscurité totale. Le château de Poudlard, en revanche, dessinait de plus en plus nettement la silhouette de ses hautes tours d'un noir de jais qui se détachaient contre le ciel nocturne. Par endroits, une fenêtre allumée brillait d'une lueur flamboyante au-dessus de leurs têtes.

Les diligences s'arrêtèrent dans un cliquetis métallique devant les marches de pierre qui menaient à la double porte de chêne de l'entrée. Harry fut le premier à descendre. Il scruta à nouveau le parc pour essayer de distinguer une lumière du côté de la Forêt interdite mais il n'y avait toujours pas le moindre signe de vie dans la cabane de Hagrid. À contrecœur, et avec le vague espoir qu'elles se soient volatilisées, il se tourna à nouveau vers les étranges créatures squelettiques, immobiles et muettes dans la fraîcheur nocturne, leurs yeux blancs luisant d'un regard vide.

Il était déjà arrivé à Harry de voir quelque chose que Ron ne voyait pas, mais c'était un reflet dans un miroir, beaucoup moins réel qu'une centaine d'animaux bien solides, suffisamment robustes pour tirer toute une flotte de diligences. À en croire Luna, les créatures avaient toujours été présentes, mais restaient invisibles. Pourquoi, dans ce cas, Harry pouvait-il soudain les voir et pas Ron ?

— Alors, tu viens ou pas, lui dit Ron.

— Hein ? Ah oui, répondit Harry.

Et ils se joignirent à la foule qui se hâtait de monter les marches pour pénétrer dans le château.

Le hall d'entrée était éclairé par des torches enflammées et résonnait du martèlement des pas sur les dalles de pierre, tandis que les élèves se pressaient vers la Grande Salle où aurait lieu le festin du début d'année.

Les quatre longues tables, une pour chaque maison, se remplissaient sous le plafond noir sans étoiles, semblable

au ciel qu'on apercevait à travers les hautes fenêtres. Tout au long des tables, des chandelles flottaient dans les airs, illuminant les fantômes argentés dispersés dans la salle et les visages des élèves qui s'interpellaient d'une maison à l'autre et observaient d'un œil critique les nouvelles coupes de cheveux ou les nouvelles robes. Cette fois encore, Harry vit des têtes se pencher les unes vers les autres en chuchotant sur son passage. Il serra les dents et fit mine de ne rien remarquer ou de ne pas s'en soucier.

Luna s'éloigna d'eux pour se diriger vers la table de Serdaigle. Dès qu'ils eurent rejoint celle de Gryffondor, Ginny fut appelée par des amis de quatrième année et alla s'asseoir avec eux. Harry, Ron, Hermione et Neville trouvèrent des places vers le milieu de la table, entre Nick Quasi-Sans-Tête, le fantôme de la maison Gryffondor, et Parvati Patil assise à côté de Lavande Brown. À en juger par les démonstrations d'amitié excessives avec lesquelles elles l'accueillirent, Harry fut convaincu qu'elles parlaient encore de lui une fraction de seconde avant son arrivée. Il avait cependant d'autres préoccupations plus importantes. Il observait en effet la table des professeurs dressée à l'extrémité de la salle.

— Il n'est pas là, dit-il.

Bien que ce fût inutile, Ron et Hermione regardèrent à leur tour. La taille de Hagrid le rendait immédiatement reconnaissable au sein de n'importe quelle assemblée.

— Il ne peut quand même pas être parti définitivement, dit Ron, un peu anxieux.

— Bien sûr que non, répondit Harry d'un ton convaincu.

— Tu ne crois pas qu'il aurait pu être… *blessé* ou je ne sais quoi ? dit Hermione, mal à l'aise.

— Non, répliqua aussitôt Harry.

— Mais alors, où est-il ?

Il y eut un silence puis, à voix très basse pour que Neville, Parvati et Lavande ne puissent pas l'entendre, Harry répondit :

— Peut-être qu'il n'est pas encore rentré. De sa… mission… ce qu'il devait faire pendant l'été pour Dumbledore.

— Oui… Oui, ça doit être ça, dit Ron qui parut rassuré.

Mais Hermione se mordit la lèvre et observa la table des professeurs comme dans l'espoir d'y découvrir une autre explication satisfaisante à l'absence de Hagrid.

— Qui c'est, ça ? demanda-t-elle brusquement en montrant le milieu de la table.

Harry suivit son regard. Il vit d'abord le professeur Dumbledore, vêtu d'une robe pourpre parsemée d'étoiles argentées et coiffé d'un chapeau assorti. Il était assis au centre de la grande table, dans son fauteuil d'or au dossier haut, la tête penchée vers sa voisine qui lui parlait à l'oreille, une sorcière aux mines de vieille tante célibataire : elle était trapue, avec des cheveux courts et bouclés d'une teinte châtain clair dans lesquels elle avait glissé un horrible bandeau rose, genre Alice au pays des merveilles, assorti à son cardigan de laine pelucheuse, également rose, qu'elle portait par-dessus sa robe. Lorsqu'elle se tourna pour boire à sa coupe, Harry reconnut avec horreur la tête de crapaud blafarde et les deux gros yeux soulignés de cernes.

— C'est cette bonne femme, Dolores Ombrage !

— Qui ? dit Hermione.

— Elle était au tribunal, elle travaille avec Fudge !

— Joli cardigan, remarqua Ron avec un sourire narquois.

— Elle travaille avec Fudge ? répéta Hermione en fronçant les sourcils. Qu'est-ce qu'elle fait ici, alors ?

— Sais pas…

Hermione, les yeux plissés, scruta la table des professeurs.

— Non, marmonna-t-elle, non, sûrement pas…

Harry ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire mais il ne posa pas de questions. Son attention avait été attirée par le professeur Gobe-Planche qui venait d'apparaître

derrière la longue table. Elle se fraya un chemin jusqu'à son extrémité et s'assit à la place qui aurait dû revenir à Hagrid. Ce qui signifiait que les première année devaient avoir traversé le lac et être arrivés au château. En effet, quelques secondes plus tard, les portes de la Grande Salle s'ouvrirent et une longue file de nouveaux entra derrière le professeur McGonagall. Celle-ci portait un tabouret sur lequel était posé un antique chapeau de sorcier raccommodé de toutes parts, avec une large déchirure tout près du bord.

La rumeur des conversations cessa et les première année s'alignèrent devant la table des professeurs, face aux autres élèves. Le professeur McGonagall plaça soigneusement le tabouret devant eux puis fit un pas en arrière.

La lumière des chandelles éclairait les visages au teint pâle des nouveaux. Un jeune garçon, au milieu de la file, tremblait de tous ses membres. Harry eut le souvenir fugitif de sa propre terreur lorsqu'il s'était trouvé à cette même place, dans l'attente du mystérieux examen qui déterminerait à quelle maison il allait appartenir.

L'école tout entière attendit en retenant son souffle. La déchirure qui traversait l'étoffe, juste au-dessus du bord, s'ouvrit alors largement et le Choixpeau magique chanta sa chanson :

Aux temps anciens lorsque j'étais tout neuf
Et que Poudlard sortait à pein' de l'œuf
Les fondateurs de notre noble école
De l'unité avaient fait leur symbole
Rassemblés par la même passion
Ils avaient tous les quatre l'ambition
De répandre leur savoir à la ronde
Dans l'école la plus belle du monde
« Ensemble bâtissons et instruisons ! »
Décidèrent les quatre compagnons
Sans jamais se douter qu'un jour viendrait

Où la destinée les séparerait.
Toujours amis à la vie à la mort
Tels étaient Serpentard et Gryffondor
Toujours amies jusqu'à leur dernier souffle
Tell's étaient aussi Serdaigle et Poufsouffle.
Comment alors peut-on s'imaginer
Que pareille amitié vienne à sombrer ?
J'en fus témoin et je peux de mémoire
Vous raconter la très pénible histoire.
Serpentard disait : « Il faut enseigner
Aux descendants des plus nobles lignées »,
Serdaigle disait : « Donnons la culture
À ceux qui ont l'intelligence sûre »,
Gryffondor disait : « Tout apprentissage
Ira d'abord aux enfants du courage »,
Poufsouffle disait : « Je veux l'équité
Tous mes élèv's sont à égalité. »
Lorsqu'apparur'nt ces quelques divergences
Elles n'eur'nt d'abord aucune conséquence
Car chacun ayant sa propre maison
Pouvait enseigner selon sa façon
Et choisir des disciples à sa mesure.
Ainsi Serpentard voulait un sang pur
Chez les sorciers de son académie
Et qu'ils aient comme lui ruse et rouerie.
Seuls les esprits parmi les plus sagaces
Pouvaient de Serdaigle entrer dans la classe
Tandis que les plus brav's des tromp'-la-mort
Allaient tous chez le hardi Gryffondor.
La bonn' Poufsouffl' prenait ceux qui restaient
Pour leur enseigner tout ce qu'ell' savait.
Ainsi les maisons et leurs fondateurs
Connurent de l'amitié la valeur.
Poudlard vécut alors en harmonie
De longues années libres de soucis.
Mais parmi nous la discorde grandit
Nourrie de nos peurs et de nos folies.

Les maisons qui comme quatre piliers
Soutenaient notre école et ses alliés
S'opposèrent bientôt à grand fracas
Chacune voulant imposer sa loi.
Il fut un temps où l'école parut
Tout près de sa fin, à jamais perdue.
Ce n'étaient partout que duels et conflits
Les amis dressés contre les amis
Si bien qu'un matin le vieux Serpentard
Estima venue l'heur' de son départ.
Et bien que l'on vit cesser les combats
Il laissait nos cœurs en grand désarroi.
Et depuis que les quatre fondateurs
Furent réduits à trois pour leur malheur
Jamais plus les maisons ne fur'nt unies
Comme ell's l'étaient au début de leur vie.
Maintenant le Choixpeau magique est là
Et vous connaissez tous le résultat :
Je vous répartis dans les quatr' maisons
Puisque l'on m'a confié cette mission.
Mais cette année je vais en dir' plus long
Ouvrez bien vos oreilles à ma chanson :
Bien que condamné à vous séparer
Je ne peux pas m'empêcher de douter
Il me faut accomplir ma destinée
Qui est de vous répartir chaque année
Mais je crains que ce devoir aujourd'hui
N'entraîne cette fin qui m'horrifie
Voyez les dangers, lisez les présages
Que nous montrent l'histoire et ses ravages
Car notre Poudlard est en grand péril
Devant des forces puissantes et hostiles
Et nous devons tous nous unir en elle
Pour échapper à la chute mortelle
Soyez avertis et prenez conscience
La répartition maintenant commence.

Le chapeau redevint immobile et la salle éclata en applaudissements. Mais pour la première fois, autant que Harry pouvait s'en souvenir, ils furent accompagnés de murmures et de marmonnements divers. D'un bout à l'autre de la Grande Salle, les élèves échangeaient des commentaires avec leurs voisins et Harry, qui n'en continuait pas moins d'applaudir avec les autres, savait très bien de quoi ils parlaient.

— Il a un peu débordé du sujet, cette année, dit Ron en haussant les sourcils.

— Ça, c'est vrai, dit Harry.

Le Choixpeau magique se contentait ordinairement d'énoncer les qualités que chacune des différentes maisons de Poudlard exigeait de ses élèves et de préciser le rôle que lui-même jouait dans leur répartition. Harry ne se souvenait pas de l'avoir jamais entendu prodiguer des conseils à l'école.

— Je me demande s'il a jamais donné de tels avertissements dans le passé, dit Hermione, légèrement inquiète.

— Oh si, répondit Nick Quasi-Sans-Tête, qui savait de quoi il parlait.

Il se pencha vers Hermione en traversant Neville qui fit une grimace : il était très inconfortable d'avoir un fantôme en travers du corps.

— Le Choixpeau estime qu'il est de son devoir de donner des avertissements à l'école lorsqu'il pense que la situation l'exige…

Mais le professeur McGonagall attendait de lire la liste des noms des première année et elle jeta aux élèves qui continuaient de chuchoter un regard aussi pénétrant qu'une brûlure. Nick Quasi-Sans-Tête posa sur ses lèvres un index transparent et se redressa sagement tandis que les chuchotements s'interrompaient soudain. Après avoir balayé chacune des tables d'un dernier regard sévère, le professeur McGonagall baissa les yeux sur son long morceau de parchemin et appela le premier nom de la liste.

— Abercrombie, Euan.

Le jeune garçon terrifié que Harry avait déjà remarqué s'avança d'un pas trébuchant et coiffa le Choixpeau magique qui lui serait tombé jusqu'aux épaules s'il n'avait été retenu par ses oreilles proéminentes. Le Choixpeau réfléchit un instant puis sa déchirure en forme de bouche annonça :

— *Gryffondor !*

Harry applaudit bruyamment avec les autres Gryffondor tandis qu'Euan Abercrombie venait s'asseoir à leur table d'un pas chancelant en ayant l'air de vouloir disparaître à travers le plancher pour ne plus jamais subir le moindre regard…

Peu à peu, la longue file des première année diminua. Dans les moments de silence entre deux décisions du Choixpeau, Harry entendait l'estomac de Ron gronder bruyamment. Enfin, Zeller, Rose, fut envoyée à Poufsouffle et le professeur McGonagall remporta le Choixpeau et son tabouret hors de la Grande Salle tandis que le professeur Dumbledore se levait.

Malgré l'amertume que son directeur avait pu lui inspirer ces derniers temps, Harry se sentit rassuré de voir Dumbledore face à eux. Entre l'absence de Hagrid et l'apparition de ces chevaux aux allures de dragons, il trouvait que son retour tant attendu à Poudlard lui avait réservé de très désagréables surprises, comme des fausses notes dans une mélodie familière. Mais en cet instant tout au moins, les choses se passaient comme prévu : leur directeur se levait pour les accueillir au festin qui marquait le début du trimestre.

— À ceux qui sont ici pour la première fois, déclara Dumbledore d'une voix claironnante, les bras écartés et le visage illuminé d'un sourire rayonnant, je souhaite la bienvenue ! Et à nos anciens, je dis : bon retour parmi nous ! Il y a un temps pour les discours et justement, ce temps n'est pas encore venu. Alors, bon appétit !

Un éclat de rire appréciateur et une salve d'applaudissements saluèrent ses paroles. Dumbledore se rassit et rejeta sa longue barbe par-dessus son épaule pour éviter qu'elle ne tombe dans son assiette. Car, à présent, des plats innombrables avaient surgi de nulle part et les cinq longues tables croulaient sous les rôtis, les pâtés, les panachés de légumes, le pain, les sauces et les bonbonnes de jus de citrouille.

— Merveilleux, dit Ron avec un grognement de satisfaction.

Il attrapa un plat de côtelettes et se mit à en empiler dans son assiette, sous l'œil mélancolique de Nick Quasi-Sans-Tête.

— Que disiez-vous avant la Répartition ? demanda Hermione au fantôme. Au sujet des avertissements donnés par le Choixpeau ?

— Ah oui, répondit Nick, apparemment content d'avoir un prétexte pour se détourner de Ron qui était occupé à dévorer des pommes de terre sautées avec un enthousiasme proche de l'indécence. Oui, j'ai déjà entendu le Choixpeau donner des avertissements à plusieurs reprises. C'était toujours à des moments où il sentait venir des périodes de grand péril pour l'école. Et, bien sûr, il conseille toujours la même chose : rester unis pour être plus forts.

— C'ment un chao ptil aouar quanlécle éten angé ? dit Ron.

Il avait la bouche tellement pleine que le simple fait d'avoir réussi à émettre quelques sons constituait déjà un exploit.

— Je vous demande pardon ? dit poliment Nick Quasi-Sans-Tête tandis qu'Hermione paraissait outrée.

Ron avala avec difficulté et reprit :

— Comment un chapeau peut-il savoir quand l'école est en danger ?

— Je l'ignore, répondit Nick. Mais comme il passe son temps dans le bureau de Dumbledore, on peut imaginer

qu’il entend parfois des choses.

— Et il veut que toutes les maisons soient amies ? dit Harry en jetant un coup d’œil à la table des Serpentard où Drago Malefoy tenait salon. Il peut toujours rêver.

— Vous ne devriez pas adopter une telle attitude, répliqua Nick d’un air réprobateur. La coopération dans la paix, voilà la clé de tout. Nous autres, fantômes, bien que nous appartenions à des maisons différentes, savons maintenir des liens d’amitié. En dépit de la rivalité entre Gryffondor et Serpentard, je ne songerais jamais à me disputer avec le Baron Sanglant.

— Ça, c’est parce qu’il vous fait une peur bleue, dit Ron.

Nick Quasi-Sans-Tête parut profondément offensé.

— Peur ? J’ose espérer que moi, Sir Nicholas de Mimsy-Porpington, ne me suis jamais rendu coupable de couardise ! Le noble sang qui coule dans mes veines…

— Quel sang ? s’étonna Ron. Vous n’avez sûrement plus de…

— C’est une façon de parler ! l’interrompit Nick Quasi-Sans-Tête, si exaspéré à présent que sa tête oscillait dangereusement sur son cou en partie tranché. Les plaisirs de la table ont beau m’être refusés, je n’en conserve pas moins le droit d’employer le vocabulaire qui me convient ! Mais je suis habitué à entendre les élèves se moquer de moi sous le prétexte que je suis mort, croyez-le bien !

— Nick, il ne se moquait pas de vous ! assura Hermione en jetant un regard furieux à Ron.

Malheureusement, la bouche de Ron était à nouveau si pleine qu’elle menaçait d’exploser et les seuls sons qu’il parvint à produire se résumèrent à :

— Pa d’tou v’iu ou ’xer.

Ce que Nick ne sembla pas considérer comme des excuses appropriées. S’élevant dans les airs, il redressa son chapeau à plumes et glissa à l’autre bout de la table où il s’arrêta entre les frères Crivey, Colin et Dennis.

— Bravo, Ron, bien joué, lança sèchement Hermione.

— Quoi ? s’indigna-t-il après avoir enfin réussi à avaler ce qu’il avait dans la bouche. Je n’ai même plus le droit de poser une simple question ?

— Oh, laisse tomber, répliqua Hermione, agacée.

Et tous deux passèrent le reste du repas enfermés dans un silence boudeur.

Harry était trop habitué à leurs disputes pour se soucier de les réconcilier. Il jugea préférable de se consacrer à la dégustation de sa tourte de bœuf aux rognons, qui fut suivie d’une grande assiettée de tarte à la mélasse, son dessert favori.

Lorsque tous les élèves eurent fini de dîner et que le niveau sonore des conversations recommença à monter, Dumbledore se leva à nouveau. Tout le monde s’interrompit aussitôt et les têtes se tournèrent vers lui. Harry éprouvait à présent une agréable sensation de somnolence. Son lit à baldaquin l’attendait là-haut, merveilleusement doux et tiède…

— À présent que nous sommes tous occupés à digérer un autre de nos somptueux festins, je vous demande de m’accorder quelques instants d’attention afin que je puisse vous donner les traditionnelles recommandations de début d’année, déclara Dumbledore. Les nouveaux doivent savoir que la forêt située dans le parc est interdite d’accès – il ne serait d’ailleurs pas inutile que quelques-uns de nos plus anciens élèves s’en souviennent aussi.

Harry, Ron et Hermione échangèrent des sourires.

— Mr Rusard, le concierge, m’a demandé de vous rappeler, pour la quatre cent soixante-deuxième fois selon lui, que l’usage de la magie n’est pas autorisé dans les couloirs entre les heures de cours et que beaucoup d’autres choses sont également interdites, dont la liste complète est désormais affichée sur la porte de son bureau.

Nous aurons cette année deux nouveaux enseignants. Je suis particulièrement heureux d’accueillir à nouveau parmi nous le professeur Gobe-Planche qui assurera les cours de soins aux créatures magiques. J’ai également le plaisir de

vous présenter le professeur Ombrage qui enseignera la défense contre les forces du Mal.

Il y eut quelques applaudissements polis, dépourvus du moindre enthousiasme, pendant lesquels Harry, Ron et Hermione se regardèrent d'un air alarmé. Dumbledore n'avait pas précisé combien de temps le professeur Gobe-Planche occuperait son poste.

Le directeur reprit la parole :

— Les essais pour la constitution des équipes de Quidditch de chacune des quatre maisons auront lieu le…

Il s'interrompit en lançant un regard interrogateur au professeur Ombrage. Comme celle-ci n'était pas beaucoup plus grande debout qu'assise, il y eut un moment d'incertitude au cours duquel personne ne comprit pourquoi Dumbledore s'était tu. Le professeur Ombrage s'éclaircit alors la gorge – *Hum, hum* – et il devint manifeste qu'elle s'était levée avec l'intention de faire un discours.

Pendant un bref instant, Dumbledore parut pris au dépourvu, puis il se rassit avec élégance et regarda le professeur Ombrage d'un air intéressé comme si rien ne pouvait lui procurer plus grand plaisir que de l'écouter parler. D'autres membres du corps enseignant ne se montrèrent pas aussi habiles à cacher leur surprise. Les sourcils du professeur Chourave se levèrent si haut qu'ils disparurent derrière ses mèches rebelles et Harry n'avait jamais vu les lèvres du professeur McGonagall aussi pincées. Jusqu'à présent, aucun nouvel enseignant ne s'était jamais permis d'interrompre Dumbledore. De nombreux élèves affichaient un sourire narquois ; de toute évidence, cette femme ignorait les traditions de Poudlard.

— Merci, cher directeur, pour ces aimables paroles de bienvenue, minauda le professeur Ombrage.

Elle avait une voix de petite fille, haut perchée et un peu voilée. Cette fois encore, Harry éprouva à son égard un puissant élan d'antipathie qu'il ne parvenait pas à s'expliquer. La seule chose certaine, c'était que tout en elle

lui inspirait un profond dégoût, depuis sa petite voix stupide jusqu'à son cardigan rose et pelucheux. Elle s'éclaircit une nouvelle fois la gorge *(hum, hum)* et reprit :

— Je dois dire que c'est un grand plaisir de revenir à Poudlard – elle sourit en découvrant des dents pointues –, et de voir tous ces joyeux petits visages levés vers moi !

Harry jeta un regard autour de lui. Aucun visage ne lui parut joyeux. Les élèves semblaient plutôt surpris de s'entendre traiter comme des enfants de cinq ans.

— J'ai hâte de vous connaître tous et je suis sûre que nous deviendrons vite de très bons amis !

Autour des tables, il y eut des échanges de coups d'œil. Certains cachaient à peine leurs sourires ironiques.

— Moi, je veux bien être amie avec elle du moment qu'elle ne m'oblige pas à porter son cardigan, murmura Parvati à Lavande et toutes deux pouffèrent d'un rire silencieux.

Le professeur Ombrage s'éclaircit à nouveau la gorge *(hum, hum)* mais lorsqu'elle reprit son discours, sa voix était beaucoup moins voilée. Elle parlait plutôt comme une femme d'affaires et les mots qu'elle prononçait avaient le rythme morne d'un discours appris par cœur.

— Le ministère de la Magie a toujours accordé une importance primordiale à l'éducation des jeunes sorcières et des jeunes sorciers. Les quelques dons que vous avez pu recevoir à votre naissance ne se révéleraient pas d'une très grande utilité si une instruction attentive ne se chargeait de les cultiver et de les affiner. L'ancien savoir dont la communauté des sorciers est l'unique dépositaire doit être transmis aux nouvelles générations, si nous ne voulons pas qu'il se perde à jamais. Le trésor de la connaissance magique amassé par nos ancêtres doit être conservé, enrichi, bonifié, par ceux qui sont appelés à la noble mission de l'enseignement.

Le professeur Ombrage marqua une pause et inclina légèrement la tête en direction de ses collègues mais aucun ne lui rendit son salut. Les sourcils noirs du professeur

McGonagall s'étaient froncés à tel point qu'elle avait l'air d'un faucon et Harry la vit échanger un regard éloquent avec le professeur Chourave tandis qu'Ombrage, après un nouveau « *hum, hum* », poursuivait son discours :

— Chaque directeur, chaque directrice de Poudlard a apporté quelque chose de nouveau en accomplissant la lourde tâche de gouverner cette école historique et c'est ainsi qu'il doit en être car l'absence de progrès signifie la stagnation puis le déclin. Mais le progrès pour le progrès ne doit pas être encouragé pour autant, car nos traditions éprouvées par le temps n'ont souvent nul besoin d'être modifiées. Un équilibre entre l'ancien et le nouveau, entre la pérennité et le changement, entre la tradition et l'innovation…

Harry s'aperçut que son attention avait tendance à faiblir comme si son cerveau s'éteignait par instants. Le silence qui accompagnait habituellement les discours de Dumbledore était à présent rompu par les chuchotements et les rires étouffés des élèves penchés les uns vers les autres. À la table de Serdaigle, Cho Chang était en grande conversation avec ses amis. Un peu plus loin, Luna Lovegood avait ressorti *Le Chicaneur*. À la table de Poufsouffle, cependant, Ernie Macmillan était l'un des rares à garder les yeux fixés sur le professeur Ombrage mais il avait le regard vitreux et Harry fut convaincu qu'il faisait semblant d'écouter pour se montrer digne de l'insigne de préfet qui brillait sur sa poitrine.

Le professeur Ombrage ne semblait pas remarquer l'agitation de la salle. Harry avait l'impression qu'une émeute aurait pu éclater sous son nez sans qu'elle renonce pour autant à ânonner son discours jusqu'à la fin. Les autres professeurs, en revanche, l'écoutaient très attentivement et Hermione avait l'air de boire chacune de ses paroles même si, à en juger par son expression, elles n'étaient pas du tout de son goût.

— … car certains changements seront pour le mieux alors que d'autres, à l'épreuve du temps, apparaîtront

comme des erreurs de jugement. De même, certaines coutumes anciennes seront conservées à juste titre tandis que d'autres, usées et démodées, devront être abandonnées. Aussi, n'hésitons pas à entrer dans une ère nouvelle d'ouverture, d'efficacité, de responsabilité, avec la volonté de préserver ce qui doit être préservé, d'améliorer ce qui doit être amélioré, et de tailler dans le vif chaque fois que nous serons confrontés à des pratiques dont l'interdiction s'impose.

Elle se rassit et Dumbledore applaudit. Les autres professeurs l'imitèrent mais Harry remarqua que plusieurs d'entre eux se contentèrent de claquer des mains une ou deux fois seulement. Quelques élèves suivirent mais la plupart avaient été surpris par la fin du discours dont ils n'avaient écouté que quelques mots et, avant qu'ils aient eu le temps d'applaudir vraiment, Dumbledore s'était à nouveau levé.

— Merci beaucoup, professeur Ombrage, pour ce discours très éclairant, dit-il en s'inclinant vers elle. À présent, comme je vous l'annonçais, les essais pour la constitution des équipes de Quidditch auront lieu le…

— Ça, pour être éclairant, c'était éclairant, dit Hermione à voix basse.

— Tu ne vas pas me dire que ça t'a captivée, non ? murmura Ron en tournant vers Hermione un visage éteint. C'est le discours le plus ennuyeux que j'aie jamais entendu et pourtant, *moi,* j'ai grandi avec Percy.

— J'ai dit éclairant, pas captivant, répondit-elle. C'était très révélateur.

— Vraiment ? s'étonna Harry. Moi, ça m'a donné l'impression d'une sauce insipide.

— Il y avait beaucoup d'ingrédients cachés dans la sauce, répliqua Hermione, le visage sombre.

— Ah bon ? dit Ron, interdit.

— Par exemple : « le progrès pour le progrès ne doit pas être encouragé ». Ou encore : « tailler dans le vif

chaque fois que nous serons confrontés à des pratiques dont l'interdiction s'impose ».

— Et alors, qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Ron avec impatience.

— Ça veut dire ce que ça veut dire, répondit Hermione d'un ton lourd de menaces. Que le ministère a décidé d'intervenir dans les affaires de Poudlard.

Des bruits divers retentirent soudain autour d'eux. De toute évidence, Dumbledore avait annoncé la fin de la soirée car tout le monde s'était levé, prêt à quitter la Grande Salle. Hermione fit un bond, l'air effaré.

— Ron, nous sommes censés montrer le chemin aux première année !

— Ah oui, répondit Ron qui avait complètement oublié. Hé, vous, là-bas, les demi-portions !

— *Ron !*

— Ben, c'est vrai qu'ils sont tout petits…

— Je sais mais ce n'est pas une raison pour les traiter de demi-portions ! Les première année ! appela Hermione d'un ton autoritaire. Par ici, s'il vous plaît !

Un groupe de nouveaux s'avança timidement entre les tables de Gryffondor et de Poufsouffle, chacun d'eux s'efforçant de ne surtout pas se mettre en avant. Ils avaient l'air en effet très petits. Harry était sûr qu'il ne semblait pas aussi jeune lorsqu'il était arrivé pour la première fois à Poudlard. Il leur adressa un sourire bienveillant. Un jeune homme blond, à côté d'Euan Abercrombie, avait l'air pétrifié. Il donna un petit coup de coude à Euan et lui murmura quelque chose à l'oreille. Euan Abercrombie parut alors tout aussi terrifié et lança un regard d'effroi à Harry qui sentit son sourire glisser de son visage comme une coulée d'Empestine.

— À plus tard, dit-il à Ron et à Hermione.

Il se dirigea seul vers la sortie de la Grande Salle en faisant son possible pour rester indifférent aux regards, aux chuchotements et aux doigts pointés qui le suivaient sur son passage. Les yeux fixés devant lui, il se fraya un chemin

jusqu'au hall d'entrée puis se dépêcha de monter l'escalier de marbre, prit un ou deux raccourcis secrets et se retrouva bientôt loin de la foule.

Il avait été stupide de ne pas prévoir ce genre de réactions, pensa-t-il avec colère tandis qu'il parcourait les couloirs beaucoup moins fréquentés des étages supérieurs. Rien d'étonnant à ce que tout le monde le regarde : deux mois plus tôt, il était sorti du labyrinthe du Tournoi des Trois Sorciers en tenant le cadavre d'un de ses camarades d'école et en affirmant qu'il avait vu Voldemort retrouver sa puissance. Il n'avait pas eu le temps de s'expliquer avant le départ des élèves en vacances d'été, même s'il s'était senti prêt à faire le récit, devant toute l'école rassemblée, des terribles événements qui avaient eu lieu dans le cimetière.

Harry parvint au bout du couloir qui menait à la salle commune de Gryffondor et s'arrêta devant le portrait de la grosse dame. Il s'aperçut alors qu'il ignorait le mot de passe.

— Heu…, dit-il tristement.

La grosse dame, qui était occupée à lisser les plis de sa robe de satin rose, lui lança un regard sévère.

— On n'entre pas sans mot de passe, dit-elle avec dédain.

— Harry, je le connais ! dit quelqu'un derrière lui d'une voix haletante.

Il se retourna et vit Neville qui arrivait en courant.

— Devine ce que c'est ? Cette fois-ci, je vais enfin m'en souvenir – il brandit le petit cactus rabougri qu'il lui avait montré dans le train –, c'est *Mimbulus Mimbletonia !*

— Exact, dit la grosse dame.

Son portrait pivota aussitôt vers eux à la manière d'une porte, révélant un trou circulaire aménagé dans le mur, par lequel Harry et Neville se faufilèrent.

La salle commune de Gryffondor paraissait aussi accueillante que d'habitude. C'était une pièce circulaire, qui épousait la forme de la tour, meublée de fauteuils défoncés et de vieilles tables bancales qui lui donnaient un

caractère intime et chaleureux. Un feu de bois brûlait joyeusement dans la cheminée et quelques élèves s'y réchauffaient les mains avant de monter dans les dortoirs. À l'autre bout de la pièce, Fred et George Weasley étaient en train d'accrocher quelque chose au tableau d'affichage. Harry les salua d'un signe de la main puis se dirigea droit vers la porte de l'escalier qui menait aux dortoirs des garçons. Il n'était guère d'humeur à faire la conversation pour le moment. Neville le suivit.

Dean Thomas et Seamus Finnigan se trouvaient déjà dans le dortoir, occupés à recouvrir d'affiches et de photos les murs qui entouraient leurs lits. Lorsqu'ils virent entrer Harry, ils interrompirent aussitôt leur conversation. Harry se demanda si c'était de lui qu'ils parlaient ou s'il devenait paranoïaque.

— Salut, dit-il en allant ouvrir sa grosse valise.

— Salut, Harry, lança Dean qui enfilait un pyjama aux couleurs de West Ham. Passé de bonnes vacances ?

— Pas mal, oui, marmonna Harry.

Un compte rendu détaillé aurait occupé la plus grande partie de la nuit et c'était au-dessus de ses forces.

— Et toi ?

— Oui, oui, ça s'est bien passé, affirma Dean avec un petit rire. Mieux que pour Seamus, en tout cas, il était en train de me raconter.

— Pourquoi, qu'est-ce qui t'est arrivé, Seamus ? demanda Neville en déposant tendrement son *Mimbulus Mimbletonia* sur sa commode.

Seamus ne répondit pas tout de suite. Il semblait beaucoup trop occupé à s'assurer que son affiche représentant l'équipe de Quidditch des Crécerelles de Kenmare était bien droite. Enfin, tournant toujours le dos à Harry, il dit :

— Ma mère ne voulait pas que je revienne.

— Quoi ?

Harry, qui était en train d'enlever sa robe de sorcier, interrompit son geste.

— Elle ne voulait pas que je revienne à Poudlard.

Seamus se détourna de son affiche et retira son propre pyjama de sa valise, en prenant soin de ne pas regarder Harry.

— Mais… Pourquoi ? s'étonna celui-ci.

Il savait que la mère de Seamus était une sorcière et ne comprenait pas ce qui aurait pu la pousser à adopter une attitude si proche de celle des Dursley.

Seamus attendit d'avoir fini de boutonner son pyjama pour répondre.

— Eh bien, dit-il d'une voix posée, j'imagine que c'est… à cause de toi.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? répliqua vivement Harry.

Son cœur s'était mis à battre plus vite et il eut la vague impression que quelque chose se refermait sur lui.

— Eh bien, répéta Seamus en continuant d'éviter le regard de Harry, elle… heu… enfin, ce n'est pas seulement toi, c'est aussi Dumbledore…

— Elle croit ce qui est écrit dans *La Gazette du sorcier,* c'est ça ? dit Harry. Elle pense que je suis un menteur et Dumbledore un vieux fou ?

Seamus leva les yeux vers lui.

— Ouais, quelque chose dans ce goût-là.

Harry ne répondit rien. Il jeta sa baguette magique sur sa table de chevet, ôta sa robe de sorcier, la fourra d'un geste furieux dans sa valise et mit son pyjama. Il en avait assez, assez d'être celui qu'on regardait et dont on parlait tout le temps, il en était malade. Si l'un d'entre eux savait, si l'un d'entre eux avait la moindre idée de ce qu'on pouvait ressentir quand on avait vécu tout ce que lui avait vécu… Mrs Finnigan n'en savait rien du tout, la pauvre idiote, songea Harry avec férocité.

Il se glissa dans son lit et tendit la main pour fermer les rideaux de son baldaquin mais, avant d'avoir pu achever son geste, Seamus demanda :

— Écoute… Qu'est-ce qui s'est passé, cette nuit-là quand… Tu sais… quand… avec Cedric Diggory et tout ça ?

Seamus paraissait à la fois inquiet et avide de savoir. Dean, qui s'était penché sur sa valise pour essayer d'y retrouver une pantoufle, s'immobilisa dans une attitude qui n'était pas très naturelle et Harry devina qu'il tendait l'oreille.

— Pourquoi me demander ça ? répliqua Harry. Tu n'as qu'à lire *La Gazette du sorcier,* comme ta mère. Tu y apprendras tout ce que tu as besoin de savoir.

— Ne t'en prends pas à ma mère ! protesta Seamus.

— Je m'en prendrai à tous ceux qui me traitent de menteur, répondit Harry.

— Ne me parle pas sur ce ton !

— Je te parle sur le ton qui me plaît.

Son humeur s'échauffait à tel point qu'il attrapa sa baguette magique, sur sa table de chevet.

— Si ça te pose un problème de partager un dortoir avec moi, va donc demander à McGonagall de te mettre ailleurs… Comme ça, ta maman cessera de s'inquiéter…

— Laisse ma mère tranquille, Potter !

— Qu'est-ce qui se passe, ici ?

Ron venait d'apparaître sur le seuil de la porte. Il regarda successivement Harry, à genoux sur son lit, sa baguette pointée sur Seamus, puis Seamus lui-même, les poings levés en position de combat.

— Il s'en prend à ma mère ! s'écria Seamus.

— Quoi ? dit Ron. Harry ne ferait jamais ça… On l'a rencontrée, ta mère, on l'a trouvée très sympathique…

— Ça, c'était avant qu'elle croie tout ce que cette immonde *Gazette du sorcier* écrit sur moi ! s'exclama Harry de toute la puissance de sa voix.

— Ah…, dit Ron qui commençait à comprendre. D'accord.

— Tu sais quoi ? lança Seamus d'un ton enflammé, en jetant à Harry un regard venimeux. Il a raison, je ne veux plus me retrouver dans le même dortoir que lui, ce type est fou.

— Tu dérailles, Seamus, dit Ron dont les oreilles commençaient à rougir – ce qui était toujours chez lui un signal d'alerte.

— Je déraille, moi ? s'indigna Seamus qui, contrairement à Ron, était devenu très pâle. Alors, toi, tu crois toutes les imbécillités qu'il raconte sur Tu-Sais-Qui, tu penses qu'il dit la vérité ?

— Oui, c'est ce que je pense, répliqua Ron avec colère.

— Dans ce cas, toi aussi, tu es fou, dit Seamus d'un ton dégoûté.

— Ah oui ? Malheureusement pour toi, mon vieux, il se trouve que je suis aussi préfet ! répondit Ron en tapotant son insigne. Alors, si tu veux éviter une retenue, fais un peu attention à ce que tu dis !

Pendant quelques secondes, Seamus parut penser qu'une retenue était un prix raisonnable à payer pour pouvoir dire ce qu'il avait sur le cœur mais, avec une exclamation de mépris, il finit par tourner les talons, sauta sur son lit et ferma les rideaux du baldaquin avec une telle violence qu'ils s'arrachèrent de leur tringle et tombèrent sur le sol en un gros tas d'étoffe poussiéreuse. Ron lança un regard noir à Seamus, puis se tourna vers Dean et Neville.

— Est-ce que d'autres parents ont un problème avec Harry ? demanda-t-il d'un ton agressif.

— Mes parents sont des Moldus, répliqua Dean avec un haussement d'épaules. Ils ne sont absolument pas au courant qu'il y a eu un mort à Poudlard, vu que je ne suis pas assez idiot pour leur parler de ça.

— Eh bien, moi, tu ne connais pas ma mère, elle arriverait à faire avouer n'importe quoi à n'importe qui ! lui lança Seamus. De toute façon, tes parents ne lisent pas *La Gazette du sorcier.* Ils ne savent pas que notre directeur a été renvoyé du Magenmagot et de la Confédération internationale des mages et sorciers parce qu'il commence à perdre la boule…

— Ma grand-mère dit que ce sont des idioties, intervint Neville. Elle dit que c'est *La Gazette du sorcier* qui est sur la mauvaise pente, pas Dumbledore. Elle a annulé notre abonnement. Nous, on croit Harry, ajouta simplement Neville.

Il se mit au lit et remonta les couvertures jusqu'à son menton, en lançant à Seamus un regard de hibou.

— Ma grand-mère a toujours dit que Tu-Sais-Qui reviendrait un jour. Et elle dit que si Dumbledore annonce qu'il est revenu, c'est qu'il est revenu.

Harry sentit monter en lui une bouffée de gratitude pour Neville. Plus personne n'ajouta un mot. Seamus sortit sa baguette magique, répara les rideaux de son lit et disparut derrière. Dean se coucha également, se tourna sur le côté et demeura silencieux. Neville, qui n'avait rien d'autre à ajouter, regardait avec tendresse son cactus éclairé par un rayon de lune.

Harry posa la tête sur ses oreillers tandis que Ron s'activait autour du lit voisin, en rangeant ses affaires. Il se sentait ébranlé par sa dispute avec Seamus qu'il avait toujours bien aimé. Combien d'autres allaient répandre à leur tour la rumeur qu'il était un menteur ou un détraqué ?

Dumbledore avait-il connu la même souffrance, cet été, lorsque le Magenmagot, puis la Confédération internationale des sorciers l'avaient exclu de leurs rangs ? Était-ce un sentiment de colère contre Harry qui l'avait dissuadé de le contacter ces derniers mois ? Après tout, ils étaient tous les deux embarqués sur le même bateau. Dumbledore avait cru son récit, il avait répété sa version des événements devant l'école tout entière puis, plus largement, à la communauté des sorciers. Quiconque pensait que Harry était un menteur devait considérer que Dumbledore en était un aussi, ou bien qu'il avait été abusé…

« Ils finiront par comprendre que nous avons raison », songea Harry, désemparé, alors que Ron se couchait et éteignait la dernière chandelle du dortoir. Mais il se

demandait combien d’attaques semblables à celle de Seamus il devrait subir avant que vienne enfin le temps de la vérité.

12
LE PROFESSEUR OMBRAGE

Le lendemain matin, Seamus s’habilla en hâte et sortit du dortoir avant même que Harry ait mis ses chaussettes.

— Est-ce qu’il a peur de devenir fou s’il reste trop longtemps avec moi dans la même pièce ? demanda Harry à haute voix, en voyant les pans de la robe de Seamus disparaître derrière la porte.

— Ne t’inquiète pas pour ça, Harry, marmonna Dean en hissant son sac sur l’épaule. Il est juste un peu…

Mais apparemment, il était incapable de dire avec précision ce qu’était Seamus et, après un silence gêné, il préféra sortir à son tour.

Neville et Ron lancèrent tous deux à Harry un regard qui signifiait : « C’est son problème, pas le tien », mais Harry n’en éprouva guère de consolation. Combien de fois devrait-il encore subir ce genre d’avanies ?

— Qu’est-ce qu’il y a ? demanda Hermione cinq minutes plus tard.

Elle avait rattrapé Harry et Ron au milieu de la salle commune tandis qu’ils allaient tous prendre leur petit déjeuner.

— Tu as l’air absolument… Oh, mon Dieu !

Elle fixait d’un regard effaré le tableau d’affichage sur lequel une nouvelle annonce avait été placardée.

DES GALLIONS À FOISON

Votre argent de poche n’arrive pas à suivre vos dépenses ?
Un peu d’or en plus serait le bienvenu ?
N’hésitez pas à prendre contact avec Fred et George Weasley, pièce commune de Gryffondor, pour petits travaux

à temps partiel, simples et quasiment sans douleur. (Nous avons le regret de préciser que les candidats devront agir à leurs risques et périls.)

— Ils dépassent vraiment les bornes ! dit Hermione d'un air sombre.

Elle s'empressa d'enlever l'annonce épinglée par les jumeaux sur une affiche qui informait que la première sortie à Pré-au-Lard aurait lieu au mois d'octobre.

— Il va falloir leur dire deux mots, Ron.

Ron parut soudain très inquiet.

— Et pourquoi ?

— Parce que nous sommes préfets ! répondit Hermione, en se glissant par le trou que masquait le portrait de la grosse dame. C'est à nous de mettre un frein à ce genre de choses !

Ron resta silencieux. Harry devinait à son expression renfrognée que la perspective d'empêcher Fred et George de faire ce qui leur plaisait n'avait rien d'enthousiasmant à ses yeux.

— Au fait, qu'est-ce qui se passe, Harry ? reprit Hermione. Tu as l'air furieux.

Ils descendaient à présent un escalier où s'alignaient des portraits de vieux sorciers trop absorbés par leurs conversations pour leur accorder le moindre regard.

— Seamus prétend que Harry ment au sujet de Tu-Sais-Qui, résuma Ron en voyant que Harry ne répondait pas.

Harry s'attendait à ce qu'Hermione s'indigne en prenant sa défense, mais elle se contenta de soupirer.

— Oui, Lavande pense la même chose, dit-elle, d'un ton affligé.

— Et là-dessus, vous avez bavardé aimablement pour savoir si j'étais oui ou non un petit crétin qui cherche à faire parler de lui ? demanda Harry d'une voix sonore.

— Pas du tout, répondit calmement Hermione. En fait, je lui ai dit qu'elle ferait bien de la fermer une bonne fois pour toutes. Et ce ne serait pas mal si tu arrêtais de nous

sauter à la gorge à tout propos, Harry, parce que, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, Ron et moi, nous sommes de ton côté.

Il y eut un bref silence.

— Désolé, dit Harry à voix basse.

— Ce n'est pas grave, répliqua Hermione d'un air digne.

Puis elle hocha la tête et ajouta :

— Vous vous souvenez de ce que Dumbledore a dit le jour du festin de fin d'année ?

Harry et Ron la regardèrent d'un air interdit et Hermione poussa un nouveau soupir.

— À propos de Vous-Savez-Qui. Il a dit que son « aptitude à semer la discorde et la haine est considérable. Nous ne pourrons le combattre qu'en montrant une détermination tout aussi puissante, fondée sur l'amitié et la confiance…»

— Comment tu fais pour te rappeler des trucs comme ça ? s'étonna Ron, le regard admiratif.

— Moi, j'écoute, répondit Hermione avec une certaine âpreté.

— Moi aussi, mais je serais quand même incapable de répéter exactement…

— Il se trouve, poursuivit Hermione d'une voix forte, que nous sommes précisément dans la situation dont parlait Dumbledore. Il y a deux mois seulement que Vous-Savez-Qui est de retour et nous commençons déjà à nous diviser. L'avertissement du Choixpeau magique était le même : restez ensemble, soyez unis…

— Et Harry avait raison hier soir, répliqua Ron. Si ça veut dire qu'on doit devenir amis avec Serpentard, *on peut toujours rêver.*

— Je pense qu'il serait dommage de ne pas tenter un rapprochement entre les maisons, dit Hermione avec mauvaise humeur.

Ils étaient arrivés au pied de l'escalier de marbre. Une file d'élèves de quatrième année de Serdaigle traversait le

hall. Lorsqu'ils aperçurent Harry, ils resserrèrent aussitôt les rangs, comme s'ils avaient peur qu'il attaque les retardataires.

— Oui, il faudrait vraiment essayer de devenir amis avec ces gens-là, dit Harry d'un ton sarcastique.

Ils suivirent les Serdaigle dans la Grande Salle et se tournèrent instinctivement vers la table des enseignants. Le professeur Gobe-Planche bavardait avec le professeur Sinistra, qui enseignait l'astronomie, mais, cette fois encore, Hagrid se faisait remarquer par son absence. Le plafond enchanté, au-dessus de leurs têtes, reflétait bien l'humeur de Harry : il était d'une grisaille navrante.

— Dumbledore n'a même pas précisé combien de temps cette Gobe-Planche allait rester, dit-il tandis qu'ils s'avançaient vers la table de Gryffondor.

— Peut-être…, commença Hermione d'un air songeur.

— Quoi ? demandèrent Harry et Ron d'une même voix.

— Peut-être qu'il ne voulait pas attirer l'attention sur l'absence de Hagrid ?

— Qu'est-ce que tu veux dire, ne pas attirer l'attention ? s'étonna Ron en riant à moitié. Comment pouvait-on ne rien remarquer ?

Avant qu'Hermione ait pu répondre, une grande fille noire avec de longues tresses s'était ruée vers Harry.

— Salut, Angelina.

— Salut, dit-elle d'un ton brusque. Passé de bonnes vacances ?

Et, sans attendre la réponse, elle ajouta :

— J'ai été nommée capitaine de l'équipe de Quidditch de Gryffondor.

— Ça, c'est bien, répondit Harry avec un sourire.

Il présageait que les discours d'encouragement d'Angelina ne seraient pas aussi longs et laborieux que ceux d'Olivier Dubois, ce qui constituerait un progrès.

— Maintenant qu'Olivier est parti, nous avons besoin d'un nouveau gardien. On fera des essais vendredi à cinq heures et je veux que l'équipe soit là au complet, d'accord ?

Comme ça, on cherchera quelqu'un avec qui tout le monde puisse s'entendre.

— O.K., dit Harry.

Angelina lui sourit et s'éloigna.

— J'avais oublié que Dubois était parti, dit Hermione d'un air absent.

Elle s'assit à côté de Ron et prit une assiette remplie de toasts.

— J'imagine que ça va changer beaucoup de choses dans l'équipe ?

— Sans doute, répondit Harry en s'asseyant face à elle. C'était un bon gardien.

— Ça ne fera quand même pas de mal d'avoir un peu de sang neuf, tu ne trouves pas ? dit Ron.

À cet instant, dans une bourrasque de battements d'ailes, des centaines de hiboux surgirent par les fenêtres et se répandirent dans toute la Grande Salle. Ils étaient chargés de lettres et de paquets qu'ils apportaient à leurs destinataires en aspergeant de gouttelettes d'eau les élèves attablés. De toute évidence, la pluie tombait dru au-dehors. Hedwige n'était pas là mais Harry n'en fut guère surpris. Son seul correspondant était Sirius et il y avait peu de chances qu'il eût quelque chose de nouveau à lui dire vingt-quatre heures seulement après son départ. Hermione, en revanche, dut écarter son jus d'orange pour laisser la place à une grande chouette effraie aux plumes mouillées qui tenait dans son bec un exemplaire détrempé de *La Gazette du sorcier*.

— Pourquoi tu continues à te faire livrer ça ? lança Harry d'un ton agacé.

Il songea à Seamus tandis qu'Hermione déposait une Noise dans la bourse de cuir attachée à la patte de la chouette qui repartit aussitôt.

— À ta place, je ne prendrais pas la peine de lire ce tissu d'âneries…

— Il vaut mieux savoir ce que dit l'ennemi, fit remarquer Hermione avec gravité.

Elle déplia le journal, disparut derrière et ne se montra plus jusqu'à ce que Harry et Ron aient fini leur petit déjeuner.

— Il n'y a rien, dit-elle alors en roulant le journal qu'elle posa à côté de son assiette. Rien sur toi, rien sur Dumbledore ni sur quoi que ce soit d'autre.

Le professeur McGonagall circulait à présent entre les tables pour distribuer les emplois du temps.

— Regarde ce qu'on a aujourd'hui ! grogna Ron. Histoire de la magie, double cours de potions, divination et encore un double cours de défense contre les forces du Mal… Binns, Rogue, Trelawney et cette Ombrage, tout ça dans la même journée ! J'aimerais bien que Fred et George se dépêchent de mettre au point leurs boîtes à Flemme…

— Mes oreilles m'abuseraient-elles ? dit Fred qui arrivait en compagnie de George.

Tous deux se glissèrent sur le banc à côté de Harry.

— Un préfet de Poudlard ne chercherait quand même pas à sécher ses cours ?

— Regarde ce qu'on a aujourd'hui, dit Ron d'un ton grincheux en mettant son emploi du temps sous le nez de Fred. C'est le pire lundi que j'aie jamais vu.

— Je te l'accorde, petit frère, dit Fred en parcourant la feuille des yeux. Si tu veux, je peux te céder à bas prix un peu de nougat Néansang.

— Et pourquoi à bas prix ? demanda Ron d'un air soupçonneux.

— Parce que tu continueras à saigner jusqu'à ce que tu sois tout desséché. On n'a pas encore trouvé l'antidote, répondit George en se servant un hareng fumé.

Ron rangea son emploi du temps dans sa poche.

— Merci bien, ronchonna-t-il. Je crois que je préfère encore les cours.

— À propos de vos boîtes à Flemme, dit Hermione qui dévisageait Fred et George avec de petits yeux perçants, il n'est pas question d'afficher dans la salle commune vos petites annonces pour recruter des cobayes.

— Ah, et qui a dit ça ? s'étonna George.

— C'est moi qui le dis, répliqua Hermione. Et Ron aussi.

— Ne me mêle pas à ces histoires, protesta aussitôt Ron.

Hermione le fusilla du regard. Fred et George ricanèrent.

— Tu changeras bientôt de discours, Hermione, assura Fred en étalant une épaisse couche de beurre sur un petit pain rond. Tu commences ta cinquième année et tu verras que dans très peu de temps, tu nous supplieras de te fournir des boîtes à Flemme.

— Et pourquoi aurais-je besoin de boîtes à Flemme pour ma cinquième année ? demanda Hermione.

— Parce que c'est l'année des BUSE, répondit George.

— Et alors ?

— Alors, il va falloir préparer tes examens et tu passeras tellement de temps le nez collé à ton labeur que tu finiras par avoir la chair à vif, expliqua Fred d'un air satisfait.

— La moitié de notre classe est tombée en dépression à l'approche des examens, dit George d'un ton joyeux. Larmes, sanglots, crises de nerfs… Patricia Stimpson était sans cesse au bord de l'évanouissement…

— Kenneth Towler était couvert de furoncles, tu te souviens ? rappela Fred.

— Ça, c'est parce que tu avais mis de la poudre de Bulbonox dans son pyjama, fît remarquer George.

— Ah oui, c'est vrai, j'avais oublié, dit Fred avec un grand sourire. On a parfois des trous de mémoire…

— En tout cas, la cinquième année, c'est un vrai cauchemar, reprit George. Si les résultats de tes examens t'intéressent, bien sûr. Fred et moi, on s'est toujours arrangés pour garder le moral.

— Oui… Vous avez eu quoi, trois BUSE chacun, c'est ça ? dit Ron.

— Ouais, répondit Fred d'un ton insouciant. Mais nous avons la très nette impression que notre avenir se situe

dans un autre monde que celui des performances académiques.

— Nous nous sommes même sérieusement demandé si nous allions prendre la peine de revenir ici faire notre septième année, dit George d'un ton claironnant, maintenant que nous avons…

Il s'interrompit en voyant le regard de Harry qui savait qu'il s'apprêtait à parler du sac d'or du Tournoi des Trois Sorciers.

— … maintenant que nous avons nos BUSE, acheva précipitamment George. Devions-nous vraiment passer nos ASPIC ? Sans doute pas mais nous avons pensé que maman ne supporterait pas de nous voir quitter l'école trop tôt, surtout au moment où Percy se révélait comme le plus grand crétin du monde.

— Cette dernière année ici ne sera pourtant pas du temps perdu, assura Fred en jetant un regard affectueux autour de la Grande Salle. Nous avons l'intention d'en profiter pour faire une étude de marché, évaluer très précisément les besoins de l'élève moyen en matière de farces et attrapes, analyser en profondeur les résultats de nos recherches puis fabriquer les produits qui répondront à la demande.

— Et où allez-vous trouver l'or nécessaire pour financer votre magasin ? demanda Hermione d'un air sceptique. Vous aurez besoin de beaucoup d'ingrédients, de matériel, et d'un local aussi, j'imagine…

Harry détourna son regard des jumeaux. Les joues en feu, il fit exprès de laisser tomber sa fourchette et plongea sous la table pour la ramasser. Il entendit alors Fred dire au-dessus de sa tête :

— Ne nous pose pas de questions et nous ne te dirons pas de mensonges, Hermione. Viens, George, si nous arrivons là-bas assez tôt, nous pourrons peut-être vendre quelques Oreilles à rallonge avant le cours de botanique.

Lorsqu'il émergea de sous la table, Harry vit Fred et George s'éloigner en emportant une pile de toasts.

— Qu’est-ce qu’il a voulu dire ? interrogea Hermione qui regarda successivement Harry puis Ron. « Ne nous pose pas de questions… » Ça signifie qu’ils ont déjà suffisamment d’or pour lancer leur boutique ?

— Justement, c’est ce que je me suis demandé, dit Ron, les sourcils froncés. Cet été, ils m’ont acheté de nouvelles tenues de soirée et je n’ai pas réussi à savoir où ils avaient trouvé les Gallions pour ça…

Harry estima le moment venu de faire dévier la conversation vers des eaux moins dangereuses.

— À votre avis, c’est vrai que cette année va être plus dure que les autres à cause des examens ?

— Oh, oui, dit Ron. C’est forcé, non ? Les BUSE sont vraiment importantes, elles déterminent les métiers que tu peux choisir et tout ça. Bill m’a dit qu’un peu plus tard dans l’année, on nous donnera des conseils sur les possibilités de carrière. Pour qu’on puisse choisir les ASPIC qu’on préparera l’année prochaine.

— Vous savez déjà ce que vous voudrez faire après Poudlard ? demanda Harry aux deux autres.

Ils avaient quitté la Grande Salle et se dirigeaient à présent vers leur cours d’histoire de la magie.

— Pas vraiment, répondit Ron avec lenteur. Sauf que… Enfin, bon…

Il semblait un peu embarrassé.

— Quoi ? insista Harry.

— J’avais pensé que ça doit être super d’être un Auror, dit Ron d’un ton dégagé.

— Oui, sûrement, approuva Harry avec ferveur.

— Mais c’est, disons, l’élite, poursuivit Ron. Il faut être vraiment bon. Et toi, Hermione ?

— Je ne sais pas. J’aimerais faire quelque chose de réellement utile.

— Auror, c’est utile ! fit remarquer Harry.

— Oui, mais il n’y a pas que ça, répondit Hermione d’un air songeur. Par exemple, j’aimerais bien développer la S.A.L.E…

Harry et Ron évitèrent soigneusement de se regarder.

L'histoire de la magie était de l'avis général la matière la plus ennuyeuse jamais conçue dans le monde des sorciers. Binns, leur professeur fantôme, avait une voix sifflante et monotone qui provoquait presque immanquablement une terrible somnolence au bout de dix minutes, cinq par temps chaud. Jamais il n'avait modifié le déroulement de ses cours : il parlait, parlait, sans la moindre interruption, pendant que les élèves prenaient des notes ou plutôt, qu'ils regardaient au plafond d'un air endormi. Jusqu'à présent, Harry et Ron s'étaient arrangés pour passer de justesse dans cette matière en recopiant les notes d'Hermione juste avant les examens. Elle seule avait la faculté de résister au pouvoir soporifique de la voix de Binns.

Ce jour-là, l'habituel ronronnement du professeur Binns était consacré aux guerres des géants et devait durer trois quarts d'heure. Au cours des dix premières minutes, Harry en entendit juste assez pour songer qu'un autre professeur à sa place aurait pu rendre ce sujet vaguement intéressant. Son cerveau décrocha très vite, cependant, et il passa les trente-cinq minutes restantes à jouer au pendu avec Ron sur un bout de parchemin. Du coin de l'œil, Hermione leur lançait par instants des coups d'œil indignés.

— Qu'est-ce qui se passerait, demanda-t-elle avec froideur, tandis qu'ils sortaient de la salle (et que Binns disparaissait en traversant le tableau noir), si je refusais de vous donner mes notes, cette année ?

— Nous raterions nos BUSE, répondit Ron. Si tu veux avoir ça sur la conscience…

— En tout cas, vous le mériteriez, répliqua-t-elle d'un ton cinglant. Vous n'essayez même pas de l'écouter.

— Si, on essaye, affirma Ron. Simplement, nous n'avons pas ton intelligence, ou ta mémoire, ou ta concentration – tu es plus brillante que nous, voilà tout. Ça te fait vraiment plaisir de nous le rappeler sans cesse ?

— Ne me sers pas ce genre de salades, répondit Hermione, mais elle parut se radoucir un peu et sortit la première dans la cour humide.

Il tombait une petite pluie brumeuse qui rendait floues les silhouettes des élèves réfugiés en groupes serrés autour de la cour. Harry, Ron et Hermione choisirent un coin à l'écart, sous un balcon ruisselant, et remontèrent les cols de leurs robes pour se protéger de la froidure de septembre. Ils s'étaient mis à parler de Rogue en se demandant ce qu'il leur avait réservé pour le premier cours de l'année. Sans doute quelque chose de particulièrement difficile qui les prendrait par surprise, au terme de ces deux mois de vacances. Tous trois venaient de tomber d'accord là-dessus lorsque quelqu'un tourna le coin et s'approcha d'eux.

— Bonjour, Harry !

C'était Cho Chang. Cette fois encore, elle était seule, ce qui n'arrivait presque jamais. La plupart du temps, Cho était entourée d'une bande de filles qui passaient le plus clair de leur temps à pouffer de rire. Harry se souvenait du mal qu'il avait eu à essayer de lui parler en tête à tête pour l'inviter au bal de Noël.

— Salut, dit Harry qui sentit son visage s'embraser. « Au moins, tu n'es pas couvert d'Empestine, cette fois-ci », se dit-il.

Cho semblait penser la même chose.

— Tu as fini par te débarrasser de ce truc ?

— Oui, dit Harry en s'efforçant de sourire comme si le souvenir de leur dernière rencontre n'avait strictement rien de mortifiant et lui paraissait au contraire très drôle. Alors, tu… heu… Tu as passé de bonnes vacances ?

Il regretta ce qu'il venait de dire au moment même où les mots franchirent ses lèvres. Cedric avait été le petit ami de Cho et la pensée de sa mort avait dû affecter ses vacances presque autant que celles de Harry.

Les traits de son visage semblèrent se tendre un peu, mais elle répondit :

— Oh, oui, c'était bien…

— C'est un badge des Tornades de Tutshill que tu as là ? demanda soudain Ron en pointant l'index sur la poitrine de Cho où était épinglé un badge bleu ciel frappé d'un double T. Tu n'es quand même pas une de leurs supporters ?

— Si, répondit-elle.

— Depuis toujours ou simplement parce qu'ils sont en tête du championnat ? reprit Ron d'un ton que Harry jugea inutilement accusateur.

— Je fais partie de leurs supporters depuis l'âge de six ans, répliqua Cho avec froideur. Bon… À un de ces jours, Harry.

Elle s'en alla et Hermione attendit qu'elle ait traversé la moitié de la cour pour se tourner vers Ron.

— C'est fou ce que tu manques de tact !

— Pourquoi ? Je lui ai seulement demandé si…

— Tu ne t'es pas rendu compte qu'elle voulait parler à Harry seule à seul ?

— Et alors ? Elle n'avait qu'à le faire. Je ne voulais pas l'empêcher de…

— Pourquoi l'as-tu attaquée sur son équipe de Quidditch ?

— Attaquée ? Je ne l'ai pas attaquée, j'ai juste…

— Qu'est-ce que ça peut faire qu'elle soit supporter des Tornades ?

— Tu rigoles ? La moitié des gens qui ont leurs badges les ont achetés la saison dernière…

— Et *alors ?*

— Alors, ça veut dire que ce ne sont pas de vrais fans, ils prennent simplement le train en marche…

— La cloche sonne, dit nonchalamment Harry, car Ron et Hermione criaient trop fort pour l'entendre.

La dispute se prolongea jusqu'au cachot de Rogue et Harry songea qu'entre Ron et Neville, il aurait bien de la chance s'il parvenait à passer avec Cho deux minutes dont

il puisse se souvenir sans avoir envie de partir aux antipodes.

En dépit de tout, elle était venue lui parler de sa propre initiative, se dit-il, tandis qu'ils se joignaient à la file des élèves, devant la classe de Rogue. Cho avait été la petite amie de Cedric. Elle aurait très bien pu haïr Harry pour être sorti vivant du Tournoi des Trois Sorciers alors que Cedric en était mort. Pourtant, elle lui parlait d'une façon très amicale et non pas comme à un fou, à un menteur ou à quelqu'un qui, de quelque horrible manière, aurait été responsable de la mort de Cedric… Oui, pour la deuxième fois en deux jours, elle avait décidé de venir lui parler… À cette pensée, Harry sentit son moral remonter. Même le grincement menaçant que produisit en s'ouvrant la porte du cachot de Rogue ne parvint pas à faire éclater la petite bulle d'espoir qui enflait dans sa poitrine. Il entra dans la classe derrière Ron et Hermione et les suivit au fond de la salle, à leur table habituelle, indifférent aux divers bruits par lesquels ils exprimaient leur irritation.

— Taisez-vous, dit Rogue d'une voix glacée en refermant la porte derrière lui.

L'ordre de se taire n'était pas vraiment indispensable. Dès que les élèves avaient entendu la porte se fermer, le calme s'était installé et tout signe d'agitation avait disparu. La simple présence de Rogue suffisait habituellement à assurer le silence de toute une classe.

— Avant de commencer le cours d'aujourd'hui, dit Rogue qui avait foncé vers son bureau et les dévisageait à présent d'un regard circulaire, je crois utile de vous rappeler qu'en juin prochain vous aurez à passer un examen important au cours duquel vous devrez apporter la preuve de vos connaissances en matière de composition et d'utilisation des potions magiques. Malgré le crétinisme congénital qui caractérise indubitablement une partie de cette classe, il serait souhaitable que vous arrachiez une mention « acceptable » lors de votre épreuve de BUSE si vous ne voulez pas subir… mon mécontentement.

Son regard s’attarda sur Neville qui déglutit avec difficulté.

— Au terme de cette année, bien entendu, nombre d’entre vous cesseront d’assister à mes cours, poursuivit Rogue. Je ne prends en effet que les meilleurs pour la préparation des ASPIC, ce qui signifie que certains n’auront plus qu’à me dire au revoir.

Ses yeux se posèrent sur Harry et sa lèvre se retroussa. Harry soutint son regard en éprouvant un sombre plaisir à l’idée qu’il pourrait enfin laisser tomber les cours de potions à l’issue de sa cinquième année.

— Mais avant d’en arriver à ce bonheur des adieux, nous avons encore un an à passer ensemble, reprit Rogue d’une voix doucereuse, aussi, que vous ayez ou non l’intention de passer l’épreuve de potions aux ASPIC, je vous conseille de consacrer tous vos efforts à maintenir le haut niveau que j’attends de mes élèves en année de BUSE. Aujourd’hui, nous allons préparer une potion qui est souvent demandée au Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire. Il s’agit du philtre de Paix, destiné à calmer l’anxiété et à apaiser l’agitation. Mais je dois vous avertir que si vous avez la main trop lourde dans le dosage des ingrédients, celui qui boirait la potion tomberait dans un sommeil profond et peut-être même irréversible. Vous devrez donc vous montrer particulièrement attentifs à ce que vous faites.

À la gauche de Harry, Hermione se redressa un peu plus, en affichant une expression d’extrême concentration.

— Les ingrédients et la méthode de préparation (Rogue agita sa baguette magique) figurent au tableau (ils s’y inscrivirent à cet instant). Vous trouverez tout ce dont vous aurez besoin (il agita à nouveau sa baguette) dans l’armoire (dont la porte s’ouvrit aussitôt). Vous avez environ une heure et demie… Allez-y.

Ainsi que Harry, Ron et Hermione l’avaient prévu, Rogue n’aurait pas pu choisir pour un début d’année une potion plus difficile et délicate à préparer. Les ingrédients

devaient être versés dans le chaudron exactement dans l'ordre et les quantités indiqués. Il fallait tourner le mélange un nombre précis de fois, d'abord dans le sens des aiguilles d'une montre, puis dans le sens contraire. Enfin, on devait diminuer la chaleur des flammes jusqu'à une température bien précise pendant une durée déterminée, avant d'ajouter l'ingrédient final.

— Une légère vapeur argentée devrait maintenant s'élever de vos potions, annonça Rogue dix minutes avant la fin du cours.

Harry, qui transpirait abondamment, regarda autour de lui d'un air désespéré. Son propre chaudron produisait d'énormes panaches de vapeur gris foncé. Celui de Ron crachait des étincelles vertes. Du bout de sa baguette, Seamus essayait fébrilement de ranimer son feu qui paraissait sur le point de s'éteindre. La potion d'Hermione, en revanche, frémissait d'une brume de vapeur argentée. Lorsque Rogue passa devant elle, ses yeux se baissèrent sur son nez crochu et il regarda le chaudron sans faire de commentaire, ce qui signifiait qu'il n'avait rien trouvé à critiquer. Mais quand il arriva devant le chaudron de Harry, il s'arrêta et regarda la mixture avec un horrible sourire.

— Potter, qu'est-ce que c'est que ça, exactement ?

Aux premiers rangs de la classe, les Serpentard relevèrent avidement la tête. Ils étaient toujours ravis d'entendre Rogue infliger ses sarcasmes à Harry.

— Un philtre de Paix, répondit Harry d'un air tendu.

— Dites-moi, Potter, reprit Rogue de sa voix doucereuse, savez-vous lire ?

Drago Malefoy éclata de rire.

— Oui, dit Harry, la main serrée sur sa baguette magique.

— Dans ce cas, voudriez-vous me lire à haute voix la troisième ligne des instructions, Potter ?

Harry regarda le tableau en plissant les yeux. Il n'était pas facile de lire à travers la brume multicolore qui s'était à présent répandue dans la salle.

— Ajouter la poudre de pierre de lune, tourner trois fois dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, laisser frémir pendant sept minutes, puis ajouter deux gouttes de sirop d'ellébore.

Il sentit son cœur chavirer. Il avait oublié d'ajouter le sirop d'ellébore et était passé directement à la quatrième étape après avoir laissé sa potion frémir pendant sept minutes.

— Avez-vous fait tout ce qui est écrit à la troisième ligne, Potter ?

— Non, répondit Harry à voix basse.

— Je vous demande pardon ?

— Non, répéta Harry plus fort. J'ai oublié l'ellébore.

— Je le sais bien, Potter, ce qui signifie que cette lamentable mixture ne sert strictement à rien. *Evanesco.*

La potion se volatilisa et Harry se retrouva comme un idiot devant un chaudron vide.

— Ceux d'entre vous qui ont réussi à lire les instructions verseront à présent un échantillon de leur potion dans un flacon en inscrivant clairement leur nom sur l'étiquette et me l'apporteront pour que je puisse l'analyser, dit Rogue. Veuillez noter le sujet du prochain devoir : vous me ferez trente centimètres de parchemin sur les propriétés de la pierre de lune et son utilisation dans les potions magiques, à rendre jeudi prochain.

Pendant que tout le monde autour de lui remplissait son flacon, Harry, bouillonnant de rage, ramassa ses affaires. Sa potion n'était pas pire que celle de Ron dont le chaudron exhalait une épouvantable odeur d'œuf pourri. Celle de Neville avait la consistance du ciment frais et il dut y creuser un trou pour en retirer un échantillon. Pourtant, c'était lui, Harry, qui aurait un zéro. Il fourra sa baguette magique dans son sac et se laissa tomber sur sa chaise en regardant les autres apporter leurs flacons au bureau de Rogue. Au son de la cloche, Harry fut le premier à sortir du cachot et il avait déjà entamé son déjeuner lorsque Ron et Hermione le rejoignirent dans la Grande Salle. Pendant la

matinée, le plafond était devenu d'un gris encore plus sombre et la pluie martelait les hautes fenêtres.

— C'était vraiment injuste, dit Hermione pour le consoler.

Elle s'était assise à côté de Harry et remplissait son assiette de hachis parmentier.

— Ta potion était beaucoup moins ratée que celle de Goyle. Quand il en a versé dans son flacon, le verre a explosé et sa robe a pris feu.

— De toute façon, dit Harry en contemplant son assiette d'un regard noir, tu peux me citer une seule fois où Rogue n'ait pas été injuste avec moi ?

Personne ne répondit. Ils savaient tous les trois qu'une hostilité absolue et réciproque était née entre Rogue et Harry dès que celui-ci avait mis les pieds à Poudlard pour la première fois.

— Je pensais que ça se passerait peut-être un peu mieux cette année, dit Hermione d'un air déçu. Je veux dire…

Elle regarda prudemment autour d'elle. Il y avait une demi-douzaine de places vides de chaque côté et personne ne passait à proximité de la table.

— … maintenant qu'il est dans l'Ordre du Phénix et tout ça, acheva-t-elle.

— Les champignons vénéneux ne deviennent jamais comestibles, dit Ron avec sagesse. En tout cas, moi, j'ai toujours trouvé que Dumbledore était fou de faire confiance à Rogue. Où est la preuve qu'il ait véritablement cessé d'être au service de Tu-Sais-Qui ?

— Des preuves, je suis sûre que Dumbledore n'en manque pas mais il n'a sans doute pas jugé utile de t'en parler, Ron, répliqua sèchement Hermione.

— Oh, taisez-vous, tous les deux, dît Harry d'une voix accablée, alors que Ron s'apprêtait à répondre sur le même ton.

Hermione et Ron restèrent figés face à face, l'air furieux et offensé.

— Vous ne pourriez pas vous reposer un peu, tous les deux ? poursuivit Harry. Vous êtes tout le temps en train de vous chamailler, c'est à devenir dingue.

Abandonnant son hachis, il mit son sac en bandoulière et partit sans ajouter un mot.

Harry monta quatre à quatre l'escalier de marbre, croisant une foule d'élèves qui se hâtaient d'aller déjeuner. Sa colère, qui avait explosé d'une manière si inattendue, continuait de bouillonner en lui et il éprouva une intense satisfaction en repensant à l'expression choquée de Ron et d'Hermione. « Bien fait pour eux, pensa-t-il. Ils ne peuvent donc jamais arrêter de se disputer… N'importe qui deviendrait fou à les entendre…»

Il passa devant le grand tableau qui représentait le chevalier du Catogan. Celui-ci tira aussitôt son épée et la brandit d'un air féroce en menaçant Harry qui ne lui accorda aucune attention.

— Reviens donc, chien galeux ! Reviens te battre ! s'écria le chevalier d'une voix étouffée par le heaume de son armure.

Harry poursuivit son chemin tandis que le chevalier essayait de le suivre en se précipitant dans un tableau voisin, dont il fut chassé par son occupant, un gros chien-loup aux yeux flamboyants de colère.

Harry passa la fin de l'heure du déjeuner assis seul sous la trappe située au sommet de la tour nord. Lorsque la cloche sonna, il fut ainsi le premier à monter l'échelle d'argent par laquelle on accédait à la classe de Sibylle Trelawney.

Après les potions, la divination était la matière que Harry aimait le moins, en raison principalement de la manie qu'avait le professeur Trelawney de lui prédire presque à chaque cours une mort prématurée. C'était une femme mince, enveloppée de grands châles et chargée de perles qui étincelaient de toutes parts. Harry trouvait qu'elle avait l'air d'un insecte avec ses épaisses lunettes qui lui grossissaient extraordinairement les yeux. Lorsqu'il

entra, elle était occupée à déposer des volumes de cuir usé sur les petites tables aux pieds effilés qui remplissaient la pièce. Mais la lumière que diffusaient les lampes recouvertes de châles et le feu de bois aux senteurs écœurantes était si faible qu'elle ne sembla pas remarquer sa présence lorsqu'il alla s'asseoir dans la pénombre. Le reste de la classe arriva dans les cinq minutes qui suivirent. Ron émergea de la trappe, regarda lentement tout autour de la pièce puis, lorsqu'il eut repéré Harry, s'avança directement vers lui, ou en tout cas aussi directement que le permettaient les tables, les fauteuils et les énormes poufs qu'il fallait contourner et enjamber.

— On a cessé de se disputer, avec Hermione, dit-il en s'asseyant à côté de Harry.

— Bonne chose, grommela celui-ci.

— Mais Hermione dit que ce serait bien si tu arrêtais de passer ta mauvaise humeur sur nous, ajouta Ron.

— Je ne…

— Je transmets le message, c'est tout. Mais je crois qu'elle a raison. Nous ne sommes pas responsables de la façon dont Rogue et Seamus te traitent.

— Je n'ai jamais dit que…

— Bonjour, dit le professeur Trelawney de son habituelle voix rêveuse, comme enveloppée d'un voile de brume.

Harry se tut. Il se sentait à la fois agacé et un peu honteux.

— Et soyez les bienvenus dans la classe de divination. Bien entendu, j'ai soigneusement étudié vos destinées pendant les vacances et je suis ravie de voir que vous êtes tous revenus à Poudlard sains et saufs – ainsi, d'ailleurs, que je l'avais prévu. Vous trouverez sur vos tables un livre intitulé *L'Oracle des rêves,* par Inigo Imago. L'interprétation des rêves constitue l'un des principaux moyens de pénétrer l'avenir et il est très possible qu'on vous demande de traiter cette question à l'épreuve de BUSE. Ne croyez pas, bien sûr, que la réussite ou l'échec à un examen revête à

mes yeux la moindre importance lorsqu'il s'agit de l'art sacré de la divination. Si vous possédez le troisième œil, les certificats et les diplômes n'auront jamais grande importance. Mais le directeur de l'école tient beaucoup à ce que vous passiez vos BUSE, alors…

Sa voix s'éteignit délicatement et il ne fit de doute pour personne que le professeur Trelawney considérait sa matière comme très supérieure à des préoccupations aussi sordides que l'obtention d'un examen.

— Ouvrez s'il vous plaît vos livres à la page de l'introduction et lisez ce qu'Imago nous dit de l'interprétation des rêves. Vous vous regrouperez ensuite par équipes de deux et vous tenterez d'interpréter vos rêves les plus récents en vous servant du livre. Allez-y.

Le cours de divination avait pour seul avantage de n'être pas double et lorsqu'ils eurent fini de lire l'introduction, il ne restait plus que dix minutes à consacrer à l'interprétation des rêves. À la table voisine de Harry et de Ron, Dean avait fait équipe avec Neville qui s'était aussitôt embarqué dans l'interminable explication d'un cauchemar au cours duquel lui était apparue une paire de ciseaux géante coiffée du plus beau chapeau de sa grand-mère. Harry et Ron, pour leur part, échangeaient des regards affligés.

— Je ne me souviens jamais de mes rêves, dit Ron. Raconte un des tiens.

— Tu dois bien t'en rappeler au moins un, répondit Harry d'un ton agacé.

Il n'avait pas l'intention de partager ses propres rêves avec quiconque. Il savait très bien ce que signifiait son cauchemar le plus fréquent, celui où il se retrouvait dans un cimetière. Il n'avait besoin ni de Ron, ni du professeur Trelawney ni de ce stupide *Oracle des rêves* pour le lui expliquer.

— J'ai rêvé que je jouais au Quidditch, l'autre nuit, dit Ron, les traits de son visage crispés dans un effort de mémoire. À ton avis, qu'est-ce que ça veut dire ?

— Sans doute que tu vas être dévoré par une guimauve géante ou quelque chose comme ça, répondit Harry en tournant machinalement les pages de *L'Oracle des rêves.*

Lire ces bribes de rêves interprétées par *L'Oracle* était particulièrement fastidieux et Harry ne se montra pas plus enthousiaste lorsque le professeur Trelawney leur donna comme devoir de tenir le journal de leurs rêves pendant un mois entier. Dès que la cloche sonna, il fut le premier à sortir, en compagnie de Ron qui ronchonnait à voix haute :

— Tu te rends compte de tous les devoirs qu'on a déjà à faire ? Binns nous a demandé quarante-cinq centimètres de parchemin sur les guerres des géants, Rogue veut trente centimètres sur les pierres de lune et maintenant Trelawney nous oblige à tenir le journal de nos rêves pendant tout un mois ! Fred et George n'avaient pas tort quand ils nous parlaient de l'année des BUSE. J'espère que cette Ombrage ne va rien nous donner en plus…

Quand ils entrèrent dans la classe de défense contre les forces du Mal, le professeur Ombrage était déjà assise à son bureau. Elle portait le même cardigan rose que la veille ainsi que le nœud de velours noir accroché dans ses cheveux. Encore une fois, Harry ne put s'empêcher de penser à une grosse mouche qui se serait imprudemment perchée sur la tête d'un crapaud.

Les élèves entrèrent dans la salle en silence. Le professeur Ombrage restait une inconnue pour l'instant et personne ne savait quelles seraient ses exigences en matière de discipline.

— Eh bien, bonjour, dit-elle lorsqu'ils furent tous assis.

Quelques élèves marmonnèrent un vague bonjour.

— Voyons, voyons, dit le professeur Ombrage, ça ne va pas du tout. J'aimerais bien, s'il vous plaît, que vous répondiez : « Bonjour, professeur Ombrage. » Recommençons depuis le début, si vous le voulez bien. Bonjour, tout le monde !

— Bonjour professeur Ombrage, scandèrent les élèves.

— Voilà qui est beaucoup mieux, dit-elle d'une voix douce. Ce n'était pas si difficile, n'est-ce pas ? Rangez vos baguettes et sortez vos plumes, s'il vous plaît.

De nombreux élèves échangèrent des regards sombres. Quand un professeur disait : « Rangez vos baguettes », la leçon qui suivait était rarement passionnante. Harry glissa sa baguette magique dans son sac et sortit plume, encre et parchemin. Le professeur Ombrage ouvrit son sac à main, en tira sa propre baguette, qui était étonnamment courte, et en tapota le tableau noir. Des mots s'inscrivirent aussitôt :

Défense contre les forces du Mal
Retour aux principes de base

— Bien. Il apparaît que votre enseignement dans cette matière a été passablement perturbé et plutôt fragmentaire, n'est-ce pas ? déclara le professeur Ombrage en se tournant vers les élèves, les mains jointes devant elle. Le changement constant d'enseignants, dont beaucoup ne semblent pas avoir suivi le programme approuvé par le ministère, a eu le fâcheux résultat de vous laisser loin au-dessous du niveau qu'on est en droit d'attendre au début d'une année de BUSE. Vous serez certainement satisfaits d'apprendre que ces problèmes vont être désormais résolus. Cette année, en effet, nous aurons un programme de magie défensive centré sur la théorie et approuvé par le ministère. Commencez par copier sur vos parchemins les phrases suivantes.

Elle tapota à nouveau le tableau noir. Les mots qui s'y étaient inscrits s'effacèrent pour faire place aux objectifs d'apprentissage :

1) Comprendre les principes qui fondent la défense magique.

2) Apprendre à reconnaître les situations dans lesquelles la défense magique se trouve légalement

justifiée.

3) Replacer la défense magique dans un contexte ouvrant sur la pratique.

Pendant deux minutes, on n'entendit plus que le grattement des plumes sur les parchemins. Lorsque tout le monde eut recopié les trois objectifs du professeur Ombrage, elle demanda :

— Avez-vous tous votre exemplaire de *Théorie des stratégies de défense magique* par Wilbert Eskivdur ?

Un murmure d'approbation dénuée d'enthousiasme parcourut la classe.

— Je crois qu'il va falloir recommencer, dit alors le professeur Ombrage. Lorsque je vous pose une question, j'aimerais bien que vous me répondiez : « Oui, professeur Ombrage », ou « Non, professeur Ombrage. » Donc, je reprends : Avez-vous tous votre exemplaire de *Théorie des stratégies de défense magique* par Wilbert Eskivdur ?

— Oui professeur Ombrage, répondit la classe d'une seule voix.

— Très bien. Je voudrais maintenant que vous ouvriez ce livre à la page 5 et que vous lisiez le premier chapitre : « Principes de base à l'usage des débutants ». Et je vous signale qu'il est inutile de bavarder.

Le professeur Ombrage s'éloigna du tableau noir et s'installa dans le fauteuil, derrière le bureau, en observant les élèves de ses yeux de crapaud bordés de cernes. Harry ouvrit son livre à la page 5 et commença à lire.

Le texte était à peu près aussi ennuyeux que les cours du professeur Binns. Il sentit son attention décliner et s'aperçut bientôt qu'il avait relu la même phrase une demi-douzaine de fois sans en retenir grand-chose au-delà des premiers mots. Plusieurs minutes s'écoulèrent en silence. À côté de lui, Ron, l'air absent, tournait et retournait sa plume entre ses doigts, le regard fixé sur la même ligne. Jetant un coup d'œil à sa droite, Harry eut alors une surprise qui le sortit de sa torpeur. Hermione n'avait même

pas pris la peine d'ouvrir son exemplaire de la *Théorie des stratégies de défense magique.* Les yeux rivés sur le professeur Ombrage, elle tenait obstinément sa main en l'air.

Harry ne se souvenait pas d'avoir jamais vu Hermione dédaigner un livre qu'on lui demandait de lire. D'ailleurs, elle ne résistait jamais à la tentation d'ouvrir n'importe quel volume qui lui tombait sous le nez. Il l'interrogea du regard mais elle se contenta de hocher légèrement la tête pour indiquer qu'elle n'était pas disposée à répondre aux questions. Elle continuait de fixer le professeur Ombrage qui s'était résolument tournée dans une autre direction.

Quelques minutes plus tard, Harry s'aperçut qu'il n'était plus le seul à s'intéresser à Hermione. Le chapitre qu'ils étaient censés lire dégageait un tel ennui qu'un nombre grandissant d'élèves préféraient observer sa tentative muette pour accrocher le regard du professeur Ombrage plutôt que d'affronter les « Principes de base à l'usage des débutants ».

Lorsque plus de la moitié de la classe eut ainsi les yeux tournés vers Hermione au détriment du livre, le professeur Ombrage estima qu'elle ne pouvait ignorer plus longtemps la situation.

— Souhaitiez-vous poser une question au sujet de ce chapitre ? demanda-t-elle à Hermione comme si elle venait tout juste de la remarquer.

— Non, pas au sujet du chapitre, répondit Hermione.

— Pour l'instant, nous sommes en train de lire, dit le professeur Ombrage en découvrant ses dents pointues. Si vous avez d'autres questions, nous attendrons la fin du cours pour nous en occuper.

— J'ai une question à propos de vos objectifs d'apprentissage, dit Hermione.

Le professeur Ombrage haussa les sourcils.

— Et vous vous appelez ?

— Hermione Granger, répondit Hermione.

— Eh bien, Miss Granger, il me semble que ces objectifs sont parfaitement clairs si vous prenez la peine de les lire attentivement, répliqua le professeur Ombrage d'un ton à la fois aimable et décidé.

— Je ne le pense pas, dit abruptement Hermione. Rien n'est indiqué au sujet de l'*utilisation* des sortilèges de défense.

Il y eut un bref silence pendant lequel de nombreux élèves, sourcils froncés, tournèrent la tête vers le tableau pour relire les trois objectifs qui y étaient toujours inscrits.

— L'*utilisation* des sortilèges de défense ? répéta le professeur Ombrage avec un petit rire. Je ne vois pas ce qui pourrait arriver dans ma classe qui nécessite de recourir à un tel sortilège, Miss Granger. Vous ne craignez quand même pas de subir une attaque pendant mes cours ?

— Alors, on ne fera pas de magie ? s'exclama Ron d'une voix sonore.

— Lorsqu'on veut s'exprimer dans ma classe, on lève la main, Mr…

— Weasley, dit Ron qui tendit aussitôt la main en l'air.

Le professeur Ombrage, avec un sourire plus large que jamais, lui tourna le dos. Harry et Hermione levèrent la main à leur tour. Les yeux cernés du professeur s'attardèrent un moment sur Harry, puis elle s'adressa à Hermione :

— Miss Granger ? Vous vouliez demander autre chose ?

— Oui, répondit Hermione. La raison d'être des cours de défense contre les forces du Mal, c'est bien de pratiquer des sortilèges de défense, non ?

— Seriez-vous une experte formée par le ministère, Miss Granger ? demanda le professeur Ombrage de sa voix faussement aimable.

— Non, mais…

— Dans ce cas, j'ai bien peur que vous ne soyez pas qualifiée pour définir la raison d'être d'une matière, quelle qu'elle soit. Notre nouveau programme d'études a été établi par des sorciers beaucoup plus âgés et intelligents

que vous, Miss Granger. Vous apprendrez ainsi les sortilèges de défense dans des conditions qui garantissent la sécurité et l'absence de risques…

— À quoi ça peut bien servir ? interrogea Harry à haute voix. Si nous sommes attaqués, ce ne sera pas avec…

— Votre *main,* Mr Potter ! l'interrompit le professeur Ombrage d'une voix chantante.

Harry brandit le poing en l'air. Cette fois encore, le professeur Ombrage se détourna de lui mais, à présent, plusieurs autres élèves avaient également levé la main.

— Vous vous appelez ? demanda le professeur Ombrage à Dean.

— Dean Thomas.

— Je vous écoute, Mr Thomas.

— Harry a raison, non ? déclara Dean. Si on se fait attaquer, les risques ne seront pas du tout absents.

— Je le répète, reprit le professeur Ombrage en adressant à Dean un sourire exaspérant, craignez-vous de subir une attaque pendant mes cours ?

— Non, mais…

Le professeur Ombrage l'interrompit :

— Je ne souhaite pas critiquer la façon dont cette école a été dirigée, dit-elle, un sourire peu convaincant étirant sa large bouche, mais vous vous êtes trouvés exposés dans cette classe à des sorciers irresponsables, totalement irresponsables même, sans parler (elle eut un petit rire féroce) de certains hybrides particulièrement dangereux.

— Si vous voulez parler du professeur Lupin, répliqua Dean avec colère, c'est le meilleur qu'on ait jamais…

— Votre *main,* Mr Thomas ! Comme je vous le disais, vous avez été initiés à des sortilèges complexes, inadaptés à votre âge et potentiellement mortels. On vous a fait peur en vous laissant croire que vous risquiez d'être attaqués tous les deux jours par des forces maléfiques…

— Pas du tout, protesta Hermione, nous avons simplement…

— *Vous n'avez pas levé la main, Miss Granger !*

Hermione leva la main et le professeur Ombrage regarda ailleurs.

— Si j'ai bien compris, mon prédécesseur ne s'est pas contenté de pratiquer des sortilèges illégaux devant vous, il les a pratiqués *sur* vous.

— En fait, c'était un fou, non ? N'empêche qu'on a quand même appris plein de choses, répliqua Dean avec ardeur.

— *Vous n'avez pas levé la main, Mr Thomas !* s'exclama le professeur Ombrage d'une petite voix aiguë. Le ministère estime que des connaissances théoriques seront suffisantes pour vous permettre de réussir votre examen, ce qui est après tout l'essentiel dans une école. Vous vous appelez ? ajouta-t-elle en regardant Parvati qui avait la main en l'air.

— Parvati Patil. Il n'y a pas une partie pratique dans l'épreuve de défense contre les forces du Mal quand on passe les BUSE ? Est-ce qu'on ne doit pas montrer qu'on sait véritablement lancer des antisorts ou des choses comme ça ?

— Si vous étudiez suffisamment bien la théorie, il n'y a aucune raison pour que vous ne puissiez pas exécuter l'un de ces sorts sous le contrôle attentif des responsables de l'examen, répondit le professeur Ombrage d'un ton dédaigneux.

— Sans jamais les avoir pratiqués avant ? insista Parvati, incrédule. Vous voulez dire que la première fois qu'on jettera ce genre de sort, ce sera le jour de l'examen ?

— Je répète, si vous avez étudié la théorie suffisamment bien…

— Et à quoi nous servira la théorie dans le monde réel ? intervint Harry en tendant à nouveau le poing en l'air.

Le professeur Ombrage leva les yeux.

— Ici, nous sommes dans une école, Mr Potter, pas dans le monde réel, répondit-elle avec douceur.

— Alors, nous n'allons pas nous préparer à ce qui nous attend dehors ?

— Rien ne vous attend dehors, Mr Potter.

— Ah, vraiment ? répliqua Harry.

Sa mauvaise humeur qui avait bouillonné en lui tout au long de la journée atteignait à présent son point d'ébullition.

— À votre avis, qui aurait l'idée d'attaquer des enfants comme vous ? interrogea le professeur Ombrage d'une horrible voix mielleuse.

— Mmm, voyons…, répondit Harry en faisant semblant de réfléchir. Peut-être… disons… *Lord Voldemort ?*

Ron eut un haut-le-corps. Lavande Brown laissa échapper un petit cri. Neville glissa de son tabouret. Le professeur Ombrage, en revanche, ne manifesta aucune réaction. Elle fixa Harry avec une expression à la fois satisfaite et sinistre.

— Dix points de moins pour Gryffondor, Mr Potter.

Les élèves restèrent silencieux et immobiles. Chacun regardait soit Ombrage soit Harry.

— Et maintenant, je vais éclaircir certaines petites choses.

Le professeur Ombrage se leva et se pencha vers eux, ses mains aux doigts boudinés étalées sur le bureau.

— On vous a raconté qu'un certain Mage noir était revenu d'entre les morts…

— Il n'était pas mort, s'emporta Harry, et c'est vrai, il est revenu !

— Mr-Potter-vous-avez-déjà-fait-perdre-dix-points-à-votre-maison-n'aggravez-pas-votre-propre-cas, dit le professeur Ombrage d'un seul souffle et sans le regarder. Comme je vous le disais, on vous a raconté qu'un certain Mage noir est à nouveau en liberté. *Il s'agit d'un mensonge.*

— Ce n'est PAS un mensonge ! s'exclama Harry. Je l'ai vu, je me suis battu contre lui !

— Vous aurez une retenue, Mr Potter ! répliqua le professeur Ombrage d'un air triomphal. Demain soir. Cinq heures. Dans mon bureau. Je le répète, *il s'agit d'un*

mensonge. Le ministère de la Magie peut vous garantir qu'aucun Mage noir ne vous menace. Si vous continuez à éprouver des inquiétudes, n'hésitez pas à venir m'en parler en dehors des heures de classe. Si quelqu'un vous fait peur en vous racontant des mensonges sur le retour des Mages noirs, j'aimerais bien être mise au courant. Je suis ici pour vous aider. Je suis votre amie. Et maintenant, veuillez reprendre votre lecture. Page 5, « Principes de base à l'usage des débutants ».

Le professeur Ombrage s'assit derrière son bureau. Harry, en revanche, se leva. Tout le monde se tourna vers lui. Seamus paraissait à la fois effrayé et fasciné.

— Harry, non ! murmura Hermione en lui tirant la manche, mais il se dégagea d'un geste et resta hors de sa portée.

— Alors, selon vous, Cedric Diggory est mort de son plein gré ? demanda Harry, la voix tremblante.

Toute la classe eut le souffle coupé. À part Ron et Hermione, personne n'avait jamais entendu Harry parler de ce qui s'était passé la nuit de la mort de Cedric. Les regards se posèrent avec avidité sur Harry et sur le professeur Ombrage qui avait levé les yeux et le fixait sans la moindre trace de sourire.

— La mort de Cedric Diggory a été un tragique accident, dit-elle d'un ton glacial.

— C'était un meurtre, répliqua Harry.

Il se sentait trembler. Il n'avait quasiment jamais parlé de cela à personne, encore moins à une classe de trente élèves qui le dévoraient des yeux.

— Voldemort l'a tué et vous le savez très bien.

Le visage du professeur Ombrage resta sans expression. Pendant un instant, Harry pensa qu'elle allait se mettre en colère contre lui. Mais, de sa voix la plus douce et la plus enfantine, elle dit simplement :

— Venez ici, mon cher Mr Potter.

Il écarta sa chaise d'un coup de pied, contourna Ron et Hermione et s'avança à grands pas vers le bureau. Il

sentait la classe retenir son souffle. Sa rage était telle qu'il ne se souciait plus de ce qui pourrait arriver.

Le professeur Ombrage sortit de son sac à main un petit rouleau de parchemin qu'elle étala sur le bureau. Puis elle trempa sa plume dans un encrier et commença à griffonner en se penchant sur le parchemin pour que Harry ne puisse rien voir de ce qu'elle écrivait. Tout le monde resta silencieux. Au bout d'une minute, elle roula son parchemin et, d'un coup de baguette magique, le scella soigneusement pour qu'il lui soit impossible de l'ouvrir.

— Allez donc porter ceci au professeur McGonagall, cher Mr Potter, dit le professeur Ombrage en lui tendant le rouleau.

Il prit le parchemin en silence et quitta la classe en claquant la porte, sans même accorder un regard à Ron et à Hermione. Il parcourut rapidement le couloir, la main serrée sur le rouleau, tourna à l'angle d'un mur et se retrouva nez à nez avec Peeves, l'esprit frappeur, un petit homme avec une grande bouche, qui flottait dans les airs, allongé sur le dos, et jonglait avec des encriers.

— Tiens, tiens, mais c'est le petit Potter piqué, caqueta Peeves.

Il laissa tomber deux encriers qui s'écrasèrent sur le sol en éclaboussant les murs. Harry fit un bond en arrière avec un grognement de mauvaise humeur.

— Dégage, Peeves.

— Oh, oh, maboul est bougon, dit Peeves.

Il poursuivit Harry le long du couloir en lui jetant des regards en biais.

— Qu'est-ce qui se passe cette fois-ci, mon petit pote Potter ? On entend des voix ? On a des visions ? On parle dans des (Peeves fit un bruit grossier avec les lèvres) *drôles de langues ?*

— Je t'ai dit de me laisser TRANQUILLE ! s'écria Harry en dévalant l'escalier le plus proche.

Mais Peeves glissa sur la rampe à côté de lui.

Certains croient qu'il aboie, le p'tit dingo gamin
Et d'autres plus gentils croient qu'il a du chagrin
Mais Peevy qui sait tout vous dit qu'il est zinzin.

— TAIS-TOI !

Une porte sur sa droite s'ouvrit à la volée et le professeur McGonagall surgit de son bureau, la mine sombre et l'air un peu fatiguée.

— Qu'est-ce qui vous fait crier comme ça, Potter ? lança-t-elle d'un ton brusque tandis que Peeves s'enfuyait en poussant des caquètements de joie. Pourquoi n'êtes-vous pas en classe ?

— J'ai été envoyé ici, dit Harry avec raideur.

— Envoyé ? Qu'est-ce que vous voulez dire par *envoyé ?*

Il lui tendit le mot du professeur Ombrage. Les sourcils froncés, le professeur McGonagall le prit, l'ouvrit d'un coup de baguette magique, le déroula et commença à le lire. Derrière ses lunettes carrées, ses yeux bondissaient d'un bord à l'autre du parchemin en se plissant un peu plus à chaque ligne.

— Entrez, Potter.

Il la suivit à l'intérieur de son bureau. La porte se referma d'elle-même derrière eux.

— Alors ? dit le professeur McGonagall en se tournant vers lui. C'est vrai ?

— Qu'est-ce qui est vrai ? demanda Harry, d'un ton plus agressif qu'il ne l'aurait voulu. Professeur, ajouta-t-il pour essayer de paraître plus poli.

— Que vous vous êtes opposé au professeur Ombrage ?

— Oui, répondit Harry.

— Vous l'avez traitée de menteuse ?

— Oui.

— Vous lui avez dit que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom est de retour ?

— Oui.

Le professeur McGonagall s'assit derrière son bureau et regarda Harry les sourcils froncés. Enfin, elle dit :

— Prenez un biscuit, Potter.

— Un… quoi ?

— Prenez un biscuit, répéta-t-elle avec impatience.

Elle lui montra une boîte en fer décorée de motifs écossais, posée sur son bureau au sommet d'une pile de papiers.

— Et asseyez-vous, ajouta-t-elle.

Un jour, Harry s'était trouvé dans des circonstances semblables : il s'attendait à recevoir des coups de canne du professeur McGonagall qui, en fait, l'avait intégré à l'équipe de Quidditch de Gryffondor. Il se laissa tomber dans le fauteuil, face à elle, et prit dans la boîte un triton au gingembre, en ressentant la même impression d'incertitude et de confusion que ce fameux jour.

Le professeur McGonagall posa le mot du professeur Ombrage sur son bureau et regarda Harry d'un air grave.

— Potter, vous devez faire attention.

Harry avala son triton au gingembre et la regarda dans les yeux. Le ton de sa voix n'était pas du tout le même que d'habitude : la brusquerie, la sécheresse, la sévérité avaient disparu. Elle parlait à présent d'une voix basse, anxieuse et, d'une certaine manière, plus humaine qu'à l'ordinaire.

— Une mauvaise conduite dans la classe de Dolores Ombrage pourrait vous coûter bien plus cher que des points en moins et une retenue.

— Qu'est-ce que vous… ?

— Potter, ayez donc un peu de bon sens, coupa le professeur McGonagall qui retrouva soudain son ton coutumier. Vous savez d'où elle vient, vous savez à qui elle fait ses rapports.

La cloche sonna la fin du cours. Au-dessus de leurs têtes et tout autour d'eux retentirent les pas éléphantesques de centaines d'élèves qui quittaient leurs classes.

— Elle indique dans son mot qu'elle vous a infligé une retenue chaque soir de la semaine à compter de demain, dit

le professeur McGonagall en parcourant une nouvelle fois le parchemin du professeur Ombrage.

— Chaque soir de la semaine ! répéta Harry, horrifié. Mais, professeur, vous ne pourriez pas… ?

— Non, je ne pourrais pas, répondit le professeur McGonagall d'un ton catégorique.

— Mais…

— Elle est votre professeur, elle a donc parfaitement le droit de vous donner des retenues. Vous vous rendrez dans son bureau demain soir à cinq heures et rappelez-vous : soyez très prudent chaque fois que vous aurez affaire au professeur Ombrage.

— Mais je disais la vérité ! protesta Harry, outré. Voldemort est de retour, vous le savez. Le professeur Dumbledore sait qu'il est…

— Pour l'amour du ciel, Potter ! s'exclama le professeur McGonagall en rajustant ses lunettes avec colère (elle avait fait une horrible grimace lorsqu'il avait prononcé le nom de Voldemort). Il ne s'agit pas de vérité ou de mensonges, il s'agit d'adopter un profil bas et de contrôler vos humeurs !

Elle se leva, les narines et les lèvres plus pincées que jamais. Harry se leva à son tour.

— Prenez un autre biscuit, dit-elle d'un ton irrité en poussant la boîte vers lui.

— Non, merci, répondit froidement Harry.

— Ne soyez pas ridicule, lança-t-elle sèchement.

Il prit un biscuit.

— Merci, dit-il à contrecœur.

— Vous n'avez donc pas écouté le discours de Dolores Ombrage, le jour du festin, Potter ?

— Si, répondit Harry. Si… Elle a dit… que les progrès seraient interdits… enfin, ça signifie que… que le ministère essaye d'intervenir dans les affaires de Poudlard.

Le professeur McGonagall le dévisagea pendant un bon moment puis elle contourna son bureau et alla lui ouvrir la porte.

— Au moins, je suis heureuse que vous écoutiez Hermione Granger, dit-elle en lui faisant signe de sortir.

13
RETENUE DOULOUREUSE AVEC DOLORES

Ce soir-là, le dîner dans la Grande Salle n’eut rien de très réjouissant pour Harry. La nouvelle de ses vociférations contre Ombrage s’était répandue à une vitesse exceptionnelle, même pour Poudlard. Lorsqu’il s’assit entre Ron et Hermione, des murmures s’élevèrent de toutes parts mais le plus étrange, c’était qu’aucun de ceux qui murmuraient ainsi ne paraissait gêné qu’il puisse entendre ce qu’on disait de lui. Au contraire, tout le monde semblait espérer le mettre en colère pour qu’il vocifère à nouveau et leur raconte enfin son histoire.

— Il dit qu’il a vu Cedric Diggory se faire assassiner sous ses yeux…

— Il prétend qu’il s’est battu en duel contre Tu-Sais-Qui…

— Tu rigoles…

— À qui veut-il faire croire ça ?

— Non mais, vraiment…

— Ce que je ne comprends pas, c’est pourquoi ils ont cru mon récit il y a deux mois quand Dumbledore le leur a rapporté…, dit Harry d’une voix tremblante, en posant son couteau et sa fourchette (ses mains étaient trop fébriles pour qu’il puisse les tenir droites).

— Justement, Harry, je ne suis pas sûre qu’ils l’aient cru, dit Hermione avec gravité. Viens, sortons d’ici.

Elle posa bruyamment ses propres couverts. Ron contempla avec envie la moitié de tarte aux pommes qui restait dans son assiette mais suivit le mouvement. Tout le

monde les accompagna du regard lorsqu'ils quittèrent la salle.

— Ça signifie quoi quand tu dis que tu n'es pas sûre qu'ils aient cru Dumbledore ? demanda Harry à Hermione alors qu'ils atteignaient le palier du premier étage.

— Tu n'as pas bien compris quelle a été l'ambiance générale après les faits, répondit Hermione à voix basse. Tu as réapparu au milieu de la pelouse, cramponné au cadavre de Cedric… Aucun de nous n'avait vu ce qui s'était passé dans le labyrinthe… Nous avons dû croire Dumbledore sur parole quand il a dit que Tu-Sais-Qui était revenu, qu'il avait tué Cedric et que tu t'étais battu contre lui.

— Et c'est la vérité ! dit Harry d'une voix forte.

— Je le sais, Harry ! Tu veux bien arrêter, *s'il te plaît,* de me sauter à la gorge chaque fois que je dis quelque chose ? répliqua Hermione d'un air las. Simplement, avant d'avoir eu le temps d'assimiler la vérité, tout le monde est parti en vacances et a passé deux mois à lire dans le journal que tu étais devenu cinglé et Dumbledore sénile !

La pluie martelait les vitres tandis qu'ils arpentaient les couloirs en direction de la tour de Gryffondor. Harry eut l'impression que son premier jour avait duré une semaine mais il avait encore une montagne de devoirs à faire avant d'aller se coucher. Une douleur sourde et lancinante s'était installée au-dessus de son œil droit. Lorsqu'ils tournèrent dans le couloir du portrait de la grosse dame, il jeta un regard dans le parc, à travers une fenêtre ruisselante de pluie, mais il n'y avait toujours pas de lumière dans la cabane de Hagrid.

— *Mimbulus Mimbletonia,* dit Hermione, sans laisser à la grosse dame le temps de demander le mot de passe.

Le portrait pivota, révélant le trou dans le mur par lequel ils se glissèrent l'un après l'autre.

La salle commune était presque vide. La plupart des autres Gryffondor n'avaient pas encore fini de dîner. Pattenrond, qui s'était roulé en boule dans un fauteuil, se

leva et vint à leur rencontre en ronronnant bruyamment. Lorsque Harry, Ron et Hermione se furent installés dans leurs fauteuils préférés, près de la cheminée, le chat sauta en souplesse sur les genoux d'Hermione et s'y lova comme un coussin de fourrure orangée. Vidé, épuisé, Harry contempla le feu de bois.

— Comment Dumbledore a-t-il pu laisser cette situation s'installer ? s'exclama soudain Hermione en faisant sursauter Harry et Ron.

Pattenrond, l'air offensé, fit un bond et sauta à terre. Furieuse, Hermione donnait de grands coups de poing sur les bras de son fauteuil en faisant sortir des morceaux de bourre par les déchirures du cuir.

— Comment peut-il accepter que cette horrible bonne femme nous donne des cours ? Et en année de BUSE, en plus !

— On n'a jamais eu de très bons profs en défense contre les forces du Mal, fit remarquer Harry. Tu sais bien pourquoi, Hagrid nous l'a dit, personne ne veut de ce poste, on raconte qu'il est maudit.

— Oui, mais de là à engager quelqu'un qui nous interdit d'utiliser la magie ! À quoi joue Dumbledore ?

— Et puis, elle encourage les gens à faire de l'espionnage pour son compte, dit Ron d'un air sombre. Vous vous souvenez quand elle a dit que si quelqu'un nous parlait du retour de Vous-Savez-Qui, il fallait la mettre au courant.

— Bien sûr, elle est là pour nous espionner tous, c'est évident, sinon pourquoi Fudge l'aurait-il fait venir ? trancha Hermione.

— Ne recommencez pas à vous disputer, tous les deux, dit Harry avec lassitude, alors que Ron s'apprêtait à répliquer. On ne pourrait pas simplement… Tiens, on n'a qu'à faire nos devoirs pour s'en débarrasser…

Ils allèrent chercher leurs sacs dans un coin de la pièce et retournèrent s'asseoir auprès du feu. Les autres revenaient de dîner, à présent. Harry évitait soigneusement

de jeter le moindre coup d'œil vers l'entrée de la pièce commune mais il sentait peser leurs regards sur lui.

— On va commencer par celui de Rogue, d'accord ? dit Ron en trempant sa plume dans l'encre. *Les propriétés... de la pierre de lune... et son utilisation... dans les potions magiques...,* marmonna-t-il en même temps qu'il écrivait ces mots en haut de son parchemin. Voilà.

Il souligna le titre puis regarda Hermione d'un œil interrogateur.

— Alors, quelles sont les propriétés de la pierre de lune et son utilisation dans les potions magiques ?

Mais Hermione ne l'écoutait pas. Elle observait le coin opposé de la pièce où Fred, George et Lee Jordan étaient assis au centre d'un groupe d'élèves de première année qui les regardaient d'un air naïf. Tous mâchaient quelque chose qui semblait provenir d'un grand sac en papier que Fred tenait entre ses mains.

— Non, désolée, mais là, ils vont trop loin, dit-elle en se levant avec fureur. Viens, Ron.

— Hein ?... Quoi ? répondit Ron qui essayait manifestement de gagner du temps. Enfin, Hermione, on ne peut quand même pas leur reprocher de distribuer des bonbons.

— Tu sais très bien qu'il s'agit de nougats Néansang ou de pastilles de Gerbe ou de…

— … petits fours Tourndelœil ? suggéra Harry à voix basse.

Un par un, comme si on les avait assommés avec un maillet invisible, les première année s'effondraient, inconscients, sur leurs sièges. Certains glissaient par terre, d'autres restaient penchés par-dessus le bras de leur fauteuil, la langue pendante. Les autres élèves assistaient au spectacle en éclatant de rire. Hermione redressa alors les épaules et s'avança d'un pas décidé vers Fred et George qui étaient debout, à présent, un bloc-notes à la main, et observaient attentivement leurs cobayes évanouis. Ron se

leva à moitié, resta immobile un moment puis murmura à Harry :

— Ça va, elle a la situation bien en main, avant de retomber dans son fauteuil en s'y enfonçant aussi profondément que le lui permettait sa longue silhouette.

— Ça suffit ! dit Hermione avec force en s'adressant à Fred et à George qui la regardèrent tous deux d'un air légèrement surpris.

— Oui, tu as raison, répondit George avec un hochement de tête, ce dosage me semble assez puissant.

— Je vous ai dit ce matin que vous n'aviez pas le droit de vous servir des élèves pour tester vos cochonneries !

— Mais on les paye ! s'indigna Fred.

— Je m'en fiche, ça peut être dangereux !

— Tu dis n'importe quoi !

— Calme-toi, Hermione, ils sont en pleine forme ! déclara Lee d'un ton rassurant.

Il glissait à présent des bonbons violets dans la bouche ouverte de chacun des élèves.

— Regarde, ils reprennent connaissance, dit George.

Certains commençaient en effet à bouger. La plupart semblaient stupéfaits de se retrouver allongés par terre ou penchés par-dessus le bras de leur fauteuil et Harry fut convaincu que Fred et George ne les avaient pas avertis des effets que les bonbons auraient sur eux.

— Ça va, tu te sens bien ? demanda aimablement George à une fillette aux cheveux bruns étendue à ses pieds.

— Je… je crois, répondit-elle d'une voix tremblante.

— Parfait, dit Fred, l'air joyeux.

Mais Hermione lui arracha des mains son bloc-notes et le sac de petits fours Tourndelœil.

— Ce n'est PAS parfait du tout !

— Bien sûr que si, ils sont vivants, non ? protesta Fred avec colère.

— Je ne peux pas vous laisser faire ça. Imaginez que l'un d'entre eux tombe vraiment malade ?

— Ça ne peut pas les rendre malades, on les a déjà testés sur nous, c'est simplement pour voir si tout le monde réagit de la même manière.

— Si vous n'arrêtez pas tout de suite, je vais…

— Nous donner une retenue ? dit Fred d'un ton qui signifiait : « J'aimerais bien voir ça. »

— Nous faire copier des lignes ? dit George avec un sourire narquois.

Des rires s'élevaient des quatre coins de la pièce. Hermione se redressa de toute sa hauteur, les yeux plissés. Des étincelles électriques semblaient crépiter dans ses cheveux touffus.

— Non, répliqua-t-elle, la voix tremblante de colère, mais je vais écrire à votre mère.

— Tu ne ferais pas ça, dit George, horrifié, en reculant d'un pas.

— Oh que si, je le ferais, assura Hermione d'un air menaçant. Je ne peux pas vous empêcher de manger vous-mêmes vos cochonneries mais il n'est pas question que vous en donniez aux première année.

Fred et George paraissaient abasourdis. Pour eux, la menace d'Hermione était un coup en traître. Avec un dernier regard noir, elle remit le bloc-notes et le sac de petits fours dans les mains de Fred et retourna s'asseoir près du feu.

Ron était à présent tellement enfoncé dans son fauteuil que son nez était à peu près au niveau de ses genoux.

— Merci pour ton aide, Ron, dit Hermione d'un ton acerbe.

— Tu t'en es très bien sortie toute seule, marmonna-t-il.

Hermione contempla pendant quelques instants sa feuille de parchemin vierge, puis dit d'un ton irrité :

— Ça ne sert à rien. Je n'arrive pas à me concentrer. Il vaut mieux que j'aille me coucher.

Elle ouvrit son sac d'un geste brusque. Harry pensa qu'elle s'apprêtait à y ranger ses livres, mais elle en sortit deux morceaux de laine informes, les posa soigneusement

sur une table devant la cheminée, les recouvrit de bouts de parchemin déchirés et d'une plume cassée puis recula d'un pas pour admirer le résultat.

— Au nom de Merlin, qu'est-ce que tu fabriques avec ça ? dit Ron qui paraissait s'inquiéter de sa santé mentale.

— Ce sont des chapeaux pour les elfes de maison, répondit-elle d'un ton brusque en rangeant cette fois ses livres dans son sac. Je les ai faits pendant l'été. Sans magie, je tricote très lentement mais maintenant que je suis de nouveau ici, je devrais arriver à en faire beaucoup plus.

— Tu laisses des chapeaux pour les elfes de maison ? dit lentement Ron. Et tu les recouvres de déchets ?

— Oui, répondit Hermione d'un air de défi en passant sur son épaule la bandoulière de son sac.

— Ça, c'est un coup bas, dit Ron avec colère. Tu essayes de leur faire prendre les chapeaux par la ruse. Tu veux les libérer alors qu'ils n'ont peut-être pas envie de l'être.

— Bien sûr que si, ils ont envie d'être libres ! s'exclama Hermione, le teint virant au rose vif. Et ne t'avise pas de toucher à ces chapeaux, Ron !

Elle s'en alla et Ron attendit qu'elle ait disparu derrière la porte du dortoir des filles pour enlever les débris qui recouvraient les chapeaux de laine.

— Il faut au moins qu'ils puissent voir ce qu'ils prennent, dit-il d'un ton décidé. En tout cas… (il roula le parchemin sur lequel il avait écrit le titre du devoir de Rogue) inutile d'essayer de faire ça maintenant, je n'y arriverai pas sans Hermione. Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'on peut fabriquer avec des pierres de lune, et toi ?

Harry hocha la tête en signe de dénégation et remarqua en même temps que la douleur de sa tempe droite empirait. Il pensa au long devoir qu'il devait faire sur les guerres des géants et la douleur le transperça. Tout en sachant parfaitement que le lendemain matin, il regretterait de n'avoir pas terminé ses devoirs la veille, il rangea ses livres dans son sac.

— Moi aussi, je vais me coucher.

Sur le chemin du dortoir, il passa devant Seamus sans lui accorder un regard. Harry eut la vague impression qu'il avait ouvert la bouche pour lui dire quelque chose mais il accéléra le pas et se réfugia dans le silence apaisant de l'escalier sans avoir eu à subir de nouvelle provocation.

Le lendemain matin, l'aube d'une couleur de plomb était aussi pluvieuse que la veille et, à l'heure du petit déjeuner, Hagrid était toujours absent.

— Le côté positif, c'est qu'on n'a pas Rogue, aujourd'hui, dit Ron d'un ton revigorant.

Hermione bâilla longuement et se versa un peu de café. Elle paraissait assez contente et lorsque Ron lui demanda ce qui la rendait si heureuse, elle répondit simplement :

— Les chapeaux ont disparu. Les elfes de maison ont quand même envie d'être libres, on dirait.

— Je ne parierais pas là-dessus, répondit Ron d'un ton tranchant. Ce ne sont pas vraiment des vêtements. Pour moi, on ne dirait pas des chapeaux, ça ressemble plutôt à des vessies en laine.

Hermione ne lui adressa plus la parole de toute la matinée.

Le double cours de sortilèges fut suivi par un double cours de métamorphose. Le professeur Flitwick et le professeur McGonagall passèrent tous les deux le premier quart d'heure de leur classe à leur faire un discours sur l'importance des BUSE.

— Ce que vous devez toujours avoir en tête, couina le professeur Flitwick, perché comme toujours sur une pile de livres qui lui permettait de voir par-dessus son bureau, c'est que ces examens peuvent influencer votre avenir pour de longues années ! Si vous n'avez pas encore sérieusement pensé à la carrière que vous choisirez, il est temps de le faire. Et en attendant, je le crains, il nous faudra travailler plus dur que jamais pour être sûrs de mettre toutes les chances de votre côté !

Ils passèrent ensuite plus d'une heure à réviser les sortilèges d'Attraction qui, selon le professeur Flitwick, allaient sûrement leur être demandés à l'épreuve de BUSE. Il termina le cours en leur donnant la plus grande quantité de devoirs qu'ils aient jamais eus en classe de sortilèges.

La même chose se produisit, en pire peut-être, au cours de métamorphose.

— Vous ne réussirez jamais vos BUSE, annonça gravement le professeur McGonagall, sans une application, une pratique et une étude du plus grand sérieux. Il n'y a aucune raison pour que quiconque dans cette classe échoue à l'épreuve de métamorphose, si vous donnez le meilleur de vous-mêmes.

Neville eut une petite exclamation incrédule.

— Mais oui, ça vous concerne aussi, Londubat, assura le professeur McGonagall. Votre seul défaut dans le travail, c'est le manque de confiance en vous. Bien… aujourd'hui, nous allons commencer l'étude des sortilèges de Disparition. Ils sont plus faciles que les sortilèges d'Apparition que l'on n'aborde normalement qu'au niveau des ASPIC Mais ils représentent quand même un des exercices magiques les plus délicats parmi tous ceux qui vous seront demandés à votre épreuve de BUSE.

Elle avait raison. Harry trouva le sortilège de Disparition d'une difficulté épouvantable. À la fin du double cours, ni lui ni Ron n'avaient réussi à faire disparaître les escargots sur lesquels ils s'entraînaient. Ron assura avec un certain optimisme qu'à son avis, le sien paraissait quand même un peu plus pâle. L'escargot d'Hermione, en revanche, s'était volatilisé dès la troisième tentative, ce qui lui avait valu un bonus de dix points au profit de Gryffondor. Elle fut la seule à être dispensée de devoirs. Tous les autres devaient continuer à s'entraîner dans la soirée pour renouveler leurs tentatives sur des escargots le lendemain après-midi.

Harry et Ron, qui commençaient à paniquer devant la quantité de devoirs à faire, passèrent l'heure du déjeuner à

la bibliothèque pour se documenter sur l'usage des pierres de lune dans les potions magiques. Toujours fâchée contre Ron à cause de ses commentaires insultants sur les chapeaux de laine, Hermione ne se joignit pas à eux. L'après-midi, lorsqu'ils arrivèrent au cours de soins aux créatures magiques, Harry avait de nouveau mal à la tête.

Le temps était devenu frais, il y avait du vent, et le long du chemin qui descendait en pente douce vers la cabane de Hagrid, ils sentirent sur leur visage quelques gouttes de pluie. Le professeur Gobe-Planche les attendait à une dizaine de mètres de la cabane. Devant elle, une longue table à tréteaux était recouverte de brindilles. Quand Harry et Ron s'approchèrent, des hurlements de rire retentirent derrière eux. Ils se retournèrent et virent Drago Malefoy, entouré de son habituelle bande de Serpentard. Apparemment, il avait dit quelque chose de très amusant, car Crabbe, Goyle, Pansy Parkinson et les autres continuaient de ricaner de bon cœur lorsqu'ils se rassemblèrent autour de la table à tréteaux. À en juger par leur façon de regarder Harry, il n'était pas très difficile de deviner le sujet de la plaisanterie.

— Tout le monde est là ? aboya le professeur Gobe-Planche quand tous les élèves de Gryffondor et de Serpentard furent arrivés. Alors, on s'y met. Qui peut me dire comment s'appelle ce qu'on voit sur cette table ?

Elle montra les petites branches entassées et la main d'Hermione se leva aussitôt. Dans son dos, Drago Malefoy fit une imitation d'elle, les dents en avant, sautillant sur place dans sa hâte de répondre aux questions du professeur. Pansy Parkinson éclata d'un rire suraigu qui se transforma presque instantanément en un hurlement lorsque les branches se mirent à bondir dans les airs. Elles avaient soudain pris la forme de minuscules lutins de bois, dotés de bras et de jambes noueux, de deux doigts en forme de brindilles à l'extrémité de chaque main et d'une drôle de tête plate semblable à de l'écorce, avec deux petits yeux étincelants comme des scarabées.

— Ooooooh ! s’écrièrent Parvati et Lavande, ce qui eut le don d’exaspérer Harry.

On aurait cru que Hagrid ne leur avait jamais montré de créatures spectaculaires. Sans doute les Veracrasses avaient-ils été un peu ennuyeux, mais les salamandres et les hippogriffes étaient très intéressants, tout comme les Scroutts à pétard qui l’étaient même un peu trop.

— Un peu moins de bruit, s’il vous plaît, les filles ! dit sèchement le professeur Gobe-Planche.

Elle répandit une poignée de ce qui ressemblait à du riz complet parmi les créatures en forme de branchages qui se jetèrent immédiatement sur la nourriture.

— Alors, quelqu’un connaît-il le nom de ces animaux ? Miss Granger ?

— Ce sont des Botrucs, dit Hermione. Ils gardent les arbres, surtout ceux dont on se sert pour fabriquer les baguettes magiques.

— Cinq points pour Gryffondor, annonça le professeur Gobe-Planche. En effet, il s’agit de Botrucs et comme le dit si justement Miss Granger, ils vivent généralement dans les arbres dont le bois est utilisé dans la confection de baguettes magiques. Qui peut me dire ce qu’ils mangent ?

— Des cloportes, répondit précipitamment Hermione.

Voilà pourquoi Harry voyait bouger ce qu’il avait pris pour des grains de riz.

— Mais aussi des œufs de fée quand ils peuvent s’en procurer.

— Très bien, ça vous fera cinq points de plus. Ainsi, lorsque vous avez besoin de feuilles ou de branches d’un arbre dans lequel vivent des Botrucs, il est sage d’emporter des cloportes pour les distraire ou les calmer. Ils ne paraissent peut-être pas très dangereux, mais quand on les met en colère, ils essayent d’arracher les yeux des humains avec leurs doigts qui sont très pointus, comme vous pouvez le constater. Croyez-moi, il n’est pas du tout conseillé d’en laisser un s’approcher de votre œil. Bien, alors, maintenant, vous allez tous prendre quelques cloportes et

un Botruc – il y en a à peu près un pour trois élèves – afin de l'étudier de plus près. Je veux que, d'ici à la fin du cours, chacun de vous me fasse un dessin de la créature en indiquant très précisément toutes les parties du corps.

Les élèves se resserrèrent autour de la table et Harry en fit délibérément le tour pour venir se placer tout à côté du professeur Gobe-Planche.

— Où est Hagrid ? lui demanda-t-il pendant que les autres choisissaient leurs Botrucs.

— Ça ne vous regarde pas, répondit le professeur Gobe-Planche d'un ton impérieux.

Elle avait eu la même attitude l'année précédente, un jour où Hagrid n'était pas revenu donner ses cours. Un grand sourire sur son visage pointu, Drago Malefoy se pencha alors devant Harry pour prendre le plus grand des Botrucs.

— Peut-être, dit-il à voix basse pour que seul Harry puisse l'entendre, que ce gros idiot a été gravement blessé.

— Et peut-être que toi aussi, ça va t'arriver si tu ne la fermes pas, répliqua Harry du coin des lèvres.

— Peut-être qu'il s'est frotté à quelque chose de trop *grand* pour lui, si tu vois ce que je veux dire.

Malefoy s'éloigna en adressant par-dessus son épaule un autre sourire narquois à Harry qui se sentit soudain pris de nausée. Malefoy savait-il quelque chose ? Après tout, son père était un Mangemort. Et s'il avait sur le sort de Hagrid des informations qui n'étaient pas encore parvenues aux oreilles de l'Ordre ? Il se hâta d'aller retrouver Ron et Hermione. Accroupis dans l'herbe, un peu plus loin, ils s'efforçaient de convaincre un Botruc de rester tranquille suffisamment longtemps pour qu'ils puissent le dessiner. Harry sortit de son sac un parchemin et une plume, s'accroupit à côté d'eux et leur répéta dans un murmure ce que Malefoy venait de lui dire.

— Dumbledore le saurait si quelque chose était arrivé à Hagrid, dit aussitôt Hermione. Si on a l'air de s'inquiéter, ça fera le jeu de Malefoy. Il saura que nous ignorons ce qui

se passe. Il ne faut pas faire attention à lui, Harry. Tiens-moi ce Botruc un instant que je puisse dessiner sa tête…

La voix traînante de Malefoy s'éleva alors d'un groupe qui se trouvait tout près d'eux :

— Papa s'entretenait avec le ministre il y a quelques jours, disait-il, et il semble bien que le ministère soit décidé à en finir avec les cours qui ne sont pas au niveau. Alors *même* si ce crétin hypertrophié remet les pieds ici, il faudra sans doute qu'il fasse tout de suite ses valises.

— AÏE !

Harry serrait tellement le corps du Botruc qu'il l'avait presque cassé en deux. La créature venait de se venger en lui enfonçant dans la main ses doigts pointus qui avaient laissé deux profondes coupures. Harry le lâcha aussitôt. Crabbe et Goyle, qui avaient déjà ri grassement à l'idée du renvoi de Hagrid, redoublèrent d'hilarité en voyant le Botruc se précipiter à toutes jambes vers la forêt, tel un petit homme de bois bientôt englouti par les racines des arbres. Lorsque l'écho lointain de la cloche retentit dans le parc, Harry roula le parchemin taché de sang sur lequel il avait dessiné la créature et se dirigea vers le cours de botanique, la main enveloppée dans le mouchoir d'Hermione et le rire narquois de Malefoy résonnant encore à ses oreilles.

— Si jamais il recommence à traiter Hagrid de crétin…, gronda Harry.

— Harry, ne cherche pas la bagarre avec Malefoy, n'oublie pas qu'il est préfet, maintenant, il pourrait te rendre la vie difficile…

— Je me demande ce que ce serait d'avoir une vie difficile, répliqua Harry d'un ton sarcastique.

Ron éclata de rire, mais Hermione se renfrogna. Ils traversèrent tous les trois le potager sous un ciel apparemment incapable de décider s'il voulait ou non faire tomber la pluie.

— Tout ce que je demande, c'est que Hagrid se dépêche de revenir, dit Harry à voix basse lorsqu'ils arrivèrent

devant les serres. Et ne me raconte *pas* que cette Gobe-Planche est un meilleur prof que lui ! ajouta-t-il d'un ton menaçant.

— Je n'en avais pas l'intention, répondit calmement Hermione.

— Parce qu'elle ne sera jamais aussi bien que Hagrid, déclara Harry, catégorique, tout en sachant parfaitement qu'il venait d'assister à un cours exemplaire de soins aux créatures magiques.

Ce qui l'agaçait au plus haut point.

La porte de la serre voisine s'ouvrit et un flot d'élèves de quatrième année en sortit. Ginny était parmi eux.

— Salut, dit-elle d'une voix joyeuse.

Quelques secondes plus tard, Luna Lovegood émergea à son tour de la serre, traînant derrière les autres, le nez maculé de terre et les cheveux noués au-dessus de sa tête. Lorsqu'elle vit Harry, ses yeux globuleux s'exorbitèrent un peu plus et elle se précipita droit sur lui d'un air surexcité. Des regards se tournèrent vers elle avec curiosité. Luna prit alors une profonde inspiration et lança, sans avoir pris la peine de dire bonjour :

— Je te crois quand tu dis que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom est de retour et je te crois aussi quand tu dis que tu l'as affronté et que tu lui as échappé.

— Heu… Très bien, dit maladroitement Harry.

Luna portait en guise de boucles d'oreilles une paire de radis orangés. Le fait n'avait pas échappé à Parvati et à Lavande qui pouffaient de rire en montrant ses oreilles.

— Oh, vous pouvez rire, déclara Luna en élevant la voix, visiblement convaincue que Parvati et Lavande se moquaient de ce qu'elle avait dit et non de son apparence. Mais il y a eu aussi des gens qui disaient que l'Énormus à Babille ou le Ronflak Cornu n'existaient pas.

— Et ils avaient raison, dit Hermione, agacée. L'Énormus à Babille et le Ronflak Cornu n'ont *jamais* existé.

Luna la fusilla du regard et s'en alla d'un pas résolu, ses boucles d'oreilles se balançant rageusement. Parvati et

Lavande ne furent bientôt plus les seules à rire.

— Tu voudrais bien éviter d'offenser les rares personnes qui croient ce que je dis ? demanda Harry à Hermione tandis qu'ils entraient dans la serre.

— Oh, pour l'amour du ciel, Harry, tu peux trouver mieux qu'*elle,* répondit Hermione. Ginny m'a tout raconté sur son compte. Apparemment, elle ne croit les choses qu'à la condition de n'avoir aucune preuve de leur existence. Je ne vois d'ailleurs pas ce qu'on pourrait attendre d'autre de quelqu'un dont le père dirige *Le Chicaneur.*

Harry repensa aux sinistres chevaux ailés qu'il avait vus le soir de son arrivée et que Luna disait avoir vus également. Son moral retomba quelque peu. Avait-elle menti ? Mais avant qu'il ait pu réfléchir plus longuement à la question, Ernie Macmillan s'avança vers lui.

— Je veux que tu saches, Potter, dit-il d'une voix sonore, qu'il n'y a pas que des dingos qui sont avec toi. Personnellement, je te crois à cent pour cent. Ma famille a toujours soutenu Dumbledore et moi aussi.

— Heu… Merci beaucoup, Ernie, répondit Harry, pris au dépourvu, mais content.

Dans des occasions comme celle-ci, Ernie manifestait parfois une certaine grandiloquence mais Harry appréciait pleinement une telle marque de confiance de la part de quelqu'un qui n'avait pas de radis accrochés aux oreilles. En tout cas, les paroles d'Ernie avaient effacé le sourire de Lavande Brown et, lorsqu'il se tourna vers Ron et Hermione, Harry aperçut Seamus dont le visage exprimait un mélange d'incertitude et de défi.

Personne ne fut étonné d'entendre le professeur Chourave commencer la classe par un discours sur l'importance des BUSE. Harry aurait bien voulu que les professeurs abandonnent cette manie. Il commençait à éprouver un sentiment d'anxiété qui lui contractait l'estomac chaque fois qu'il repensait à tous les devoirs qu'il avait à faire. Un sentiment qui empira considérablement quand, à la fin de la classe, un nouveau devoir vint s'ajouter

à la liste. Fatiguée et sentant fortement la bouse de dragon – l'engrais préféré du professeur Chourave –, la troupe des Gryffondor rentra au château. Personne n'avait très envie de parler. La journée, cette fois encore, avait été longue.

Harry mourait de faim et comme sa première retenue avec Ombrage devait avoir lieu à cinq heures, il décida d'aller dîner directement, sans prendre le temps de rapporter son sac à la tour de Gryffondor. Il pourrait ainsi avaler quelque chose avant d'affronter ce qu'elle lui avait préparé. Mais à peine avait-il atteint l'entrée de la Grande Salle qu'une voix tonitruante et courroucée hurla :

— Ohé, Potter !

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? marmonna-t-il d'un air las tandis qu'Angelina, qui semblait d'une humeur de dogue, surgissait devant lui.

— Je vais te le dire, moi, *ce qu'il y a encore*, répliqua-t-elle en lui enfonçant l'index dans la poitrine. Comment se fait-il que tu te sois arrangé pour avoir une retenue vendredi à cinq heures ?

— Quoi ? dit Harry. Pourquoi… Ah oui, les essais pour le nouveau gardien !

— Ah tiens, il s'en souvient, maintenant ! gronda Angelina. J'avais dit que je voulais *l'équipe au complet* le jour des essais pour chercher *quelqu'un avec qui tout le monde puisse s'entendre.* Je t'ai prévenu que j'avais réservé le terrain de Quidditch spécialement pour ça. Et voilà que tu décides de ne pas venir !

— Ce n'est pas moi qui ai décidé de ne pas venir ! protesta Harry, irrité par l'injustice de la formulation. Cette bonne femme, Ombrage, m'a donné une retenue simplement parce que je disais la vérité sur Tu-Sais-Qui.

— Eh bien, tu n'as qu'à aller la voir et lui demander de te libérer vendredi, répondit Angelina d'un ton féroce, et peu importe comment tu t'y prends. Dis-lui que Tu-Sais-Qui est un produit de ton imagination si ça t'arrange, mais débrouille-toi *pour être là sans faute !*

Puis elle s'éloigna à grands pas.

— Vous savez quoi ? dit Harry à Ron et à Hermione lorsqu'ils entrèrent dans la Grande Salle. On devrait demander au Club de Quidditch de Flaquemare si Olivier Dubois n'aurait pas été tué au cours d'une séance d'entraînement, parce qu'on dirait que son esprit s'est réincarné dans Angelina.

— Tu crois qu'il y a des chances pour qu'Ombrage te laisse partir vendredi ? demanda Ron d'un air sceptique, tandis qu'ils s'asseyaient à la table de Gryffondor.

— Pas la moindre, répondit Harry, la mine lugubre.

Il remplit son assiette de côtelettes et commença à manger.

— Mais je vais quand même faire une tentative, non ? Je lui proposerai de rajouter deux retenues en échange. Quelque chose comme ça, je ne sais pas encore…

Il avala une bouchée de pommes de terre et poursuivit :

— J'espère qu'elle ne va pas me garder trop longtemps ce soir. Vous vous rendez compte, il faut qu'on rédige trois devoirs, qu'on pratique les sortilèges de Disparition pour McGonagall, qu'on mette au point un contre-sortilège pour Flitwick, qu'on finisse le dessin du Botruc et qu'on commence ce stupide journal de nos rêves pour Trelawney !

Ron poussa un gémissement et leva les yeux au plafond.

— En plus, on dirait bien qu'il va pleuvoir.

— Quel est le rapport avec nos devoirs ? s'étonna Hermione en haussant les sourcils.

— Rien, répondit aussitôt Ron, les oreilles rougissantes.

À cinq heures moins cinq, Harry prit congé et se rendit au bureau d'Ombrage, au troisième étage.

— Entrez, dit-elle de sa voix sucrée, lorsqu'il eut frappé à la porte.

Il s'avança prudemment en regardant autour de lui.

Harry avait connu ce même bureau du temps de ses trois précédents occupants. À l'époque de Gilderoy Lockhart, les murs étaient tapissés de portraits de lui qui adressaient au visiteur un sourire rayonnant. Du temps de

Lupin, on avait toutes les chances d'y trouver de fascinantes créatures enfermées dans des cages ou des aquariums. Enfin, lorsque le faux Maugrey s'y était installé, il l'avait rempli de toutes sortes d'instruments bizarres destinés à détecter méfaits et mensonges.

Mais aujourd'hui, il était devenu méconnaissable. Des étoffes ornées de dentelles recouvraient tout, des vases de fleurs séchées étaient posés sur de petits napperons et un mur entier était occupé par une collection d'assiettes ornementales qui représentaient des chatons aux couleurs criardes, chacun portant autour du cou un nœud différent. Les assiettes étaient si laides que Harry, pétrifié, ne put en détacher son regard jusqu'à ce que le professeur Ombrage prenne à nouveau la parole :

— Bonsoir, Mr Potter, dit-elle.

Harry sursauta et se tourna vers elle. Il ne l'avait pas tout de suite remarquée car elle portait à présent une robe à fleurs tapageuse qui semblait se fondre entièrement avec la nappe recouvrant son bureau, juste derrière elle.

— 'Soir, professeur Ombrage, répondit Harry avec raideur.

— Eh bien, asseyez-vous, dit-elle.

Elle lui indiqua une petite table drapée de dentelles devant laquelle elle avait installé une chaise à dossier droit. Un morceau de parchemin vierge, posé sur la table, paraissait l'attendre.

— Heu…, dit Harry sans bouger. Professeur Ombrage, avant de… heu… commencer, j'aurais voulu vous… vous demander un… un service.

Les yeux globuleux du professeur se plissèrent.

— Ah, vraiment ?

— Voilà, je… je fais partie de l'équipe de Quidditch de Gryffondor et je devais aller aux essais pour sélectionner le nouveau gardien vendredi à cinq heures. Alors, je… je me demandais si je pourrais éviter la retenue ce soir-là et la faire un… un autre jour…

Longtemps avant d'avoir fini sa phrase, il sut que c'était raté.

— Oh non, répondit Ombrage avec un large sourire qui lui donnait l'air d'un crapaud ravi d'avoir avalé une mouche particulièrement juteuse. Oh, non, non, non. Vous êtes puni parce que vous répandez des histoires détestables et malfaisantes dans le seul but d'attirer l'attention sur vous, Mr Potter, et les punitions ne sont pas faites pour être adaptées aux convenances du coupable. Non, vous viendrez ici à cinq heures demain et le jour suivant et vendredi également et vous accomplirez vos retenues comme prévu. Je pense qu'il est excellent de vous priver d'une chose à laquelle vous tenez véritablement. Cela ne fera que renforcer la leçon que j'essaye de vous donner.

Harry sentit le sang lui monter à la tête et un bruit sourd palpita dans ses oreilles. Ainsi, il racontait des histoires détestables et malfaisantes dans le seul but d'attirer l'attention. Vraiment ?

Elle l'observait, la tête un peu penchée, en souriant toujours largement comme si elle savait très bien ce qu'il pensait et attendait de voir s'il allait à nouveau perdre son calme. Au prix d'un effort colossal, Harry détourna son regard, laissa tomber son sac à côté de la chaise et s'assit.

— Très bien, dit Ombrage d'une voix douce, on parvient déjà mieux à contrôler son humeur, n'est-ce pas ? Maintenant vous allez copier des lignes, Mr Potter. Oh non, pas avec votre plume, ajouta-t-elle en voyant Harry se pencher pour ouvrir son sac. Vous allez vous servir d'une de mes plumes personnelles. Voilà.

Elle lui tendit une longue plume mince et noire dont l'extrémité était anormalement pointue.

— Je veux que vous écriviez : « Je ne dois pas dire de mensonges », poursuivit-elle à mi-voix.

— Combien de fois ? demanda Harry d'un ton qui imitait d'une manière assez convaincante celui de la politesse.

— Oh, autant de fois qu'il le faudra pour que le message *rentre,* répondit Ombrage de sa voix doucereuse. Allez-y.

Elle alla s'asseoir à son bureau et se pencha sur une liasse de parchemins qui semblaient être des copies à corriger. Harry leva la plume noire et pointue puis se rendit compte qu'il manquait quelque chose.

— Vous ne m'avez pas donné d'encre, dit-il.

— Oh, mais vous n'en aurez pas besoin, répondit le professeur Ombrage avec quelque chose dans la voix qui évoquait vaguement un rire.

Harry posa la pointe de la plume sur le parchemin et écrivit : « Je ne dois pas dire de mensonges. »

Il étouffa alors une exclamation de douleur. Les mots s'étaient inscrits sur le parchemin dans une sorte d'encre rouge et brillante. Mais au même moment, ils étaient également apparus sur le dos de sa main droite, tracés dans sa peau comme avec un scalpel. Tandis qu'il regardait la coupure encore étincelante de sang, la peau se referma peu à peu et l'inscription s'effaça en ne laissant qu'une marque légèrement rouge et lisse au toucher.

Harry se tourna vers Ombrage. Elle l'observait, sa large bouche de crapaud étirée en un sourire.

— Oui ?

— Rien, répondit Harry à mi-voix.

Il regarda à nouveau le parchemin, y reposa la pointe de la plume et recommença à écrire : « Je ne dois pas dire de mensonges. » Aussitôt, il ressentit la même douleur cuisante au dos de sa main. Cette fois encore, les mots s'étaient inscrits dans sa peau. Et, cette fois encore, la coupure se referma d'elle-même quelques secondes plus tard.

Le même phénomène se répéta ainsi. Harry écrivait inlassablement les mêmes mots sur le parchemin non pas avec de l'encre mais, comme il ne tarda pas à le comprendre, avec son propre sang. Et à chaque fois, les mots s'inscrivaient au dos de sa main, disparaissaient

lorsque la plaie guérissait puis réapparaissaient dès qu'il reposait la pointe de la plume sur le parchemin.

Derrière la fenêtre du bureau, l'obscurité tombait dans le parc. Harry ne demanda pas quand il pourrait s'arrêter. Il ne regarda même pas sa montre. Il savait que le professeur Ombrage l'observait, guettant le moindre signe de faiblesse. Mais il n'avait pas l'intention de laisser voir quoi que ce soit, même s'il devait rester là toute la nuit à s'écorcher la main avec cette plume…

— Venez ici, dit-elle enfin.

Il lui semblait que des heures entières s'étaient écoulées.

Il se leva, la main douloureuse. En y jetant un coup d'œil, il vit que la coupure s'était refermée mais que la peau à cet endroit avait à présent une couleur rouge vif.

— Votre main, dit-elle.

Il la tendit et elle la prit dans la sienne. Harry réprima un frisson lorsqu'elle le toucha avec ses épais doigts boudinés entourés d'horribles vieilles bagues.

— Mmm, il me semble que je n'ai pas encore réussi à faire grande impression, dit-elle avec un sourire. Eh bien, nous n'aurons qu'à recommencer demain soir, n'est-ce pas ? Vous pouvez partir.

Harry quitta le bureau sans dire un mot. L'école était déserte. Il était sûrement plus de minuit. Il parcourut lentement le couloir puis, après avoir tourné le coin et s'être assuré qu'elle ne l'entendrait pas, il se mit à courir à toutes jambes.

Il n'avait pas eu le temps de pratiquer les sortilèges de Disparition, ni de raconter quoi que ce soit dans son journal des rêves, ni d'achever son dessin du Botruc, ni de rédiger aucun de ses devoirs. Le lendemain matin, il se priva de petit déjeuner afin d'avoir le temps de griffonner deux ou trois rêves inventés pour le cours de divination qui était le premier de la journée et fut surpris de retrouver dans la salle commune un Ron échevelé.

— Pourquoi tu n’as pas fini ça hier soir ? demanda Harry alors que Ron cherchait l’inspiration en jetant des regards frénétiques tout autour de la pièce.

Ron, qui était profondément endormi lorsque Harry avait regagné le dortoir, marmonna quelque chose à propos « d’autres trucs » qu’il avait eu à faire puis se pencha sur son parchemin et gribouilla quelques mots.

— Il faudra bien que ça aille, dit-il en refermant d’un coup sec le journal de ses rêves. J’ai dit que j’ai fait un rêve où j’achetais des chaussures, ça ne devrait pas donner lieu à des interprétations trop bizarres, non ?

Ils prirent ensuite le chemin de la tour nord.

— Au fait, la retenue avec Ombrage, c’était comment ? Qu’est-ce qu’elle t’a donné comme punition ?

Harry hésita une fraction de seconde, puis répondit :

— Des lignes.

— Ce n’est pas trop grave, alors ? dit Ron.

— Non, répondit Harry.

Ron exprima sa compassion par un grognement.

La journée fut à nouveau pénible pour Harry. N’ayant pas eu le temps de s’entraîner aux sortilèges de Disparition, il se montra particulièrement lamentable au cours de métamorphose. Il dut renoncer au déjeuner pour terminer son dessin du Botruc et entre-temps, les professeurs McGonagall, Gobe-Planche et Sinistra leur donnèrent d’autres devoirs qu’il ne pouvait envisager de faire le soir même en raison de sa deuxième retenue avec Ombrage. Pour couronner le tout, Angelina Johnson fonça une nouvelle fois sur lui à l’heure du dîner. Apprenant qu’il ne pourrait assister aux essais du vendredi, elle lui déclara qu’elle ne se laisserait pas impressionner par son attitude désinvolte et que les joueurs qui souhaitaient rester dans l’équipe devaient faire passer l’entraînement avant leurs autres obligations.

— Je suis en retenue ! lui cria Harry alors qu’elle s’éloignait déjà. À ton avis, qu’est-ce qui me plaît le plus ?

Rester coincé dans une pièce avec ce vieux crapaud ou jouer au Quidditch ?

— Enfin, au moins, tu ne fais que des lignes, dit Hermione d'un ton consolant, tandis que Harry se rasseyait sur son banc et regardait sa tourte de bœuf aux rognons qui ne lui faisait plus très envie. C'est mieux que si elle t'avait infligé une horrible punition…

Harry ouvrit la bouche puis la referma et acquiesça d'un signe de tête. Il ne savait pas très bien pourquoi il ne racontait pas exactement à Ron et à Hermione ce qui se passait dans le bureau d'Ombrage : la seule chose certaine, c'était qu'il ne voulait surtout pas voir leurs regards horrifiés qui n'auraient fait qu'empirer la situation en la rendant encore plus difficile à affronter. Il avait aussi le vague sentiment qu'il s'agissait d'une affaire personnelle entre Ombrage et lui, une lutte entre deux volontés, et il ne voulait pas lui offrir la satisfaction d'entendre dire qu'il s'en plaignait à ses amis.

— Je n'arrive pas à croire qu'on nous donne autant de devoirs, dit Ron d'un ton désespéré.

— Pourquoi n'en as-tu pas fait hier soir ? lui demanda Hermione. Et d'ailleurs, où étais-tu ?

— J'étais… j'ai eu envie d'aller me promener, dit Ron, évasif.

Harry eut alors la nette impression qu'il n'était pas le seul à cacher des choses.

La deuxième retenue fut aussi pénible que la précédente. La peau, sur la main de Harry, s'irrita plus vite et devint bientôt rouge et enflammée. Il pensa que la cicatrisation aurait de plus en plus de mal à se faire. Bientôt, la coupure resterait gravée dans sa main et Ombrage, alors, serait peut-être satisfaite. Il ne laissa pas échapper la moindre exclamation de douleur, cependant, et depuis le moment où il entra dans la pièce jusqu'à celui où elle le renvoya – cette fois encore après minuit –, il ne

prononça pas d’autre parole que « Bonsoir » et « Bonne nuit ».

En ce qui concernait ses devoirs, la situation était à présent désespérée. À son retour dans la salle commune de Gryffondor, Harry renonça à aller se coucher, malgré son état d’épuisement, et ouvrit ses livres. Il commença par rédiger le devoir pour Rogue. Il était deux heures et demie du matin lorsqu’il l’eut terminé. Ce qu’il avait écrit n’était guère brillant, il le savait, mais il ne pouvait pas faire mieux. S’il ne rendait rien au prochain cours, ce serait Rogue qui lui donnerait une retenue, cette fois-ci. Il bâcla ensuite quelques réponses aux questions que leur avait posées le professeur McGonagall, griffonna pour le professeur Gobe-Planche quelques lignes sur la meilleure façon de s’y prendre avec les Botrucs puis monta enfin se coucher d’un pas chancelant. Sans prendre la peine de se déshabiller, il se laissa tomber sur le lit et s’endormit aussitôt.

La fatigue le plongea dans une sorte de brouillard qui dura toute la journée du jeudi. Ron aussi semblait endormi, mais Harry ne comprenait pas pourquoi. La troisième retenue se passa comme les deux précédentes, avec la différence que les mots « Je ne dois pas dire de mensonges » ne s’effacèrent plus de la main de Harry mais y demeurèrent gravés, des gouttes de sang suintant de la blessure. Lorsqu’elle entendit le grattement de la plume sur le parchemin s’interrompre, le professeur Ombrage leva les yeux.

— Ah, voyons cela, dit-elle de sa voix doucereuse en contournant son bureau pour venir elle-même examiner sa main. Très bien. Voilà qui devrait vous servir d’aide-mémoire, n’est-ce pas ? C’est fini pour ce soir, vous pouvez partir.

— Est-ce que je dois quand même revenir demain ? demanda Harry.

Il ramassa son sac de la main gauche. L'autre lui faisait trop mal.

— Bien sûr, répondit le professeur Ombrage avec un sourire toujours aussi large. Je crois qu'une soirée de travail supplémentaire permettra d'inscrire le message un peu plus profondément.

Jusqu'à présent, Harry n'avait jamais imaginé qu'il puisse haïr un professeur plus encore que Rogue mais, tandis qu'il revenait vers la tour de Gryffondor, il dut admettre qu'il lui avait trouvé une sérieuse rivale. « Elle est malfaisante, pensa-t-il en montant l'escalier jusqu'au septième étage, malfaisante, tordue, une vieille folle de…»

— Ron ?

Il était arrivé en haut des marches, avait tourné à droite et s'était presque cogné contre Ron qui se cachait derrière une statue de Lachelan le Maigre, en serrant son balai contre lui. Il fit un bond lorsqu'il vit Harry et tenta de cacher son Brossdur 11 derrière son dos.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Heu… Rien. Et toi, qu'est-ce que *tu* fais ?

Harry fronça les sourcils.

— Allez, tu peux bien me le dire ! Pourquoi tu te cachais ?

— Je… Je me cache de Fred et George, si tu veux savoir, répondit Ron. Ils viennent de passer avec toute une bande de première année. Je parie qu'ils sont encore en train de leur faire essayer des trucs. Tu comprends, ils ne peuvent plus rester dans la salle commune, maintenant, avec Hermione qui les surveille.

Il parlait très vite, d'un ton fébrile.

— Mais pourquoi tu as ton balai ? demanda Harry. Tu es allé faire un tour ou quoi ?

— Je… enfin… Bon, O.K., je vais te le dire mais ne te moque pas de moi, d'accord ? répondit Ron, sur la défensive, en devenant de plus en plus rouge à chaque seconde. J'ai… j'ai pensé que je pourrais peut-être m'entraîner pour le poste de gardien dans l'équipe de

Gryffondor, maintenant que j'ai un balai convenable. C'est ça, vas-y, rigole.

— Je ne ris pas du tout, dit Harry.

Ron cligna des yeux.

— Je trouve que c'est une excellente idée ! poursuivit Harry. Ce serait super si tu entrais dans l'équipe ! Je ne t'ai jamais vu jouer comme gardien, tu es bon ?

— Je me débrouille pas trop mal, répondit Ron qui semblait éprouver un immense soulagement devant la réaction de Harry. Charlie, Fred et George me mettaient toujours devant les buts quand ils s'entraînaient pendant les vacances.

— Et tu t'es entraîné, ce soir ?

— Chaque jour depuis jeudi… Mais tout seul. J'ai essayé d'ensorceler des Souafles pour qu'ils volent vers moi mais ce n'était pas facile et je ne sais pas si ça a servi à grand-chose.

Ron paraissait inquiet, nerveux.

— Fred et George vont s'effondrer de rire quand ils me verront arriver pour les essais. Ils n'ont pas arrêté de se payer ma tête depuis que je suis devenu préfet.

— J'aurais bien aimé être là, vendredi, dit Harry avec amertume.

Ils repartirent ensemble vers la salle commune.

— Oui, moi aussi, j'aurais… Harry, qu'est-ce que tu as sur la main ?

Harry, qui venait de se gratter le nez de la main droite, l'autre portant son sac, essaya de la cacher, mais sans plus de succès que Ron avec son balai.

— Une simple coupure, ce n'est rien… c'est…

Mais Ron lui saisit le bras et regarda sa main de près. Il y eut un long silence pendant lequel il examina les mots gravés sur la peau. Puis, l'air écœuré, il laissa retomber la main de Harry.

— Je croyais qu'elle te faisait simplement faire des lignes ?

Harry hésita mais, après tout, Ron avait été franc avec lui, il lui raconta donc la vérité sur les heures qu'il avait passées dans le bureau d'Ombrage.

— Cette vieille harpie ! murmura Ron, révolté.

Ils étaient arrivés devant le portrait de la grosse dame qui somnolait paisiblement, la tête appuyée contre le bord du cadre.

— Elle est complètement malade ! Va voir McGonagall, dis-lui quelque chose !

— Non, répondit aussitôt Harry. Je ne veux pas lui donner la satisfaction d'avoir réussi à m'atteindre.

— *À t'atteindre ?* Tu ne peux pas la laisser s'en tirer comme ça !

— D'ailleurs, je ne sais pas quel pouvoir McGonagall a sur elle, dit Harry.

— Dumbledore, alors, parles-en à Dumbledore !

— Non, répondit Harry d'un ton catégorique.

— Et pourquoi pas ?

— Il a d'autres choses en tête.

Ce n'était cependant pas la véritable raison. Harry ne voulait pas demander d'aide à Dumbledore alors que celui-ci ne lui avait pas adressé une seule fois la parole depuis le mois de juin.

— Moi, je crois que tu devrais…, commença Ron mais il fut interrompu par la grosse dame qui les avait regardés d'un air endormi et se mit soudain en colère :

— Vous allez me le donner ce mot de passe ou faut-il que je reste éveillée toute la nuit à attendre la fin de votre conversation ?

Le vendredi s'annonça aussi maussade et pluvieux que le reste de la semaine. Chaque fois qu'il entrait dans la Grande Salle, Harry jetait un regard machinal vers la table des professeurs, mais il n'avait plus grand espoir d'y voir Hagrid et préféra se concentrer sur des problèmes plus immédiats, tels que la montagne de devoirs qu'il avait à faire et la quatrième retenue qui l'attendait avec Ombrage.

Deux choses aidèrent Harry à mieux supporter la journée. D'une part, le week-end approchait. D'autre part, il avait remarqué que la fenêtre du bureau d'Ombrage permettait d'apercevoir au loin le terrain de Quidditch. Même si, comme il en était certain, sa dernière retenue se révélait particulièrement éprouvante, il pourrait avec un peu de chance assister aux essais de Ron. Certes, il s'agissait de bien modestes lueurs mais Harry accueillait avec gratitude tout ce qui pouvait éclairer si peu que ce soit la noirceur de son quotidien. Jamais il n'avait connu une première semaine aussi pénible à Poudlard.

À cinq heures, ce soir-là, il frappa à la porte du bureau d'Ombrage en espérant qu'il s'agirait bel et bien de sa dernière séance et fut invité à entrer. Le parchemin l'attendait sur la table recouverte de dentelles, la plume noire et pointue posée juste à côté.

— Vous savez ce que vous avez à faire, Mr Potter, lui dit Ombrage avec un sourire mielleux.

Harry prit la plume et jeta un coup d'œil par la fenêtre. S'il arrivait à déplacer sa chaise de quelques centimètres vers la droite… Sous le prétexte de se rapprocher de la table, il y parvint. À présent, il voyait au loin l'équipe de Gryffondor voler de long en large au-dessus du terrain tandis qu'une demi-douzaine de silhouettes noires se tenaient au pied des trois buts, attendant apparemment que vienne leur tour de les garder. À cette distance, il était impossible de savoir laquelle de ces silhouettes était celle de Ron.

« Je ne dois pas dire de mensonges », écrivit Harry. La coupure de sa main droite se rouvrit aussitôt et recommença à saigner.

« Je ne dois pas dire de mensonges. » La blessure devint plus profonde, brûlante, cinglante.

« Je ne dois pas dire de mensonges. » Un filet de sang coula sur son poignet.

Il risqua un autre coup d'œil par la fenêtre. Celui qui défendait les buts à cet instant, quel qu'il fût, n'était

vraiment pas doué. Katie Bell marqua deux fois pendant les quelques secondes où Harry osa regarder. Espérant vivement que ce gardien ne soit pas Ron, il baissa à nouveau les yeux sur son parchemin constellé de sang.

« Je ne dois pas dire de mensonges.

Je ne dois pas dire de mensonges. »

Il levait la tête chaque fois qu'il pensait pouvoir le faire sans danger, lorsqu'il entendait le grattement de la plume d'Ombrage ou le bruit d'un tiroir qu'elle ouvrait. Le troisième candidat était assez bon, le quatrième épouvantable, le cinquième évita un Cognard avec une habileté exceptionnelle mais laissa passer un tir qu'il aurait pu facilement bloquer. Le ciel s'assombrissait et Harry songea qu'il ne pourrait sans doute rien voir des sixième et septième candidats.

« Je ne dois pas dire de mensonges.

Je ne dois pas dire de mensonges. »

Le parchemin luisait à présent du sang de sa blessure qui lui brûlait douloureusement la main droite. Lorsqu'il leva à nouveau les yeux, la nuit était tombée et le terrain de Quidditch n'était plus visible.

— Voyons si le message est passé, dit la voix doucereuse d'Ombrage une demi-heure plus tard.

Elle s'approcha de lui et tendit ses doigts courts chargés de bagues. Lorsqu'elle lui prit le bras pour examiner les mots inscrits dans sa chair, il ressentit une douleur cuisante non pas au dos de sa main mais à l'endroit de sa cicatrice. Au même instant, il éprouva une étrange sensation quelque part au niveau de son estomac.

Il dégagea son bras de la main d'Ombrage et se leva d'un bond, les yeux fixés sur elle. Elle soutint son regard, un sourire étirant sa bouche large et molle.

— Ah oui, ça fait mal, n'est-ce pas ? dit-elle doucement.

Il ne répondit pas. Son cœur battait très vite et très fort. Lui parlait-elle de sa main ou savait-elle que c'était sa cicatrice qui lui avait fait mal ?

— Eh bien, je crois que j'ai réussi à me faire comprendre, Mr Potter. Vous pouvez partir.

Il ramassa son sac et quitta la pièce aussi vite qu'il le put.

« Calme-toi, se dit-il tandis qu'il montait les escaliers quatre à quatre. *Calme-toi, ça ne signifie pas forcément ce que tu crois…»*

— *Mimbulus Mimbletonia !* lança-t-il d'une voix haletante à la grosse dame qui pivota une nouvelle fois sur ses gonds.

Il fut accueilli par un joyeux vacarme. Ron se précipita sur lui, le visage rayonnant, de la Bièraubeurre dégoulinant de la coupe qu'il tenait à la main.

— Harry, j'ai réussi, c'est moi le nouveau gardien !

— Quoi ? Magnifique ! s'exclama Harry qui s'efforçait de sourire le plus naturellement possible alors que son cœur continuait de battre à tout rompre et qu'il sentait le sang couler de sa main douloureuse.

— Prends donc une Bièraubeurre, dit Ron en lui donnant une canette. Je n'ai pas encore réalisé ! Où est Hermione ?

— Là-bas, dit Fred, occupé lui aussi à vider une bouteille de Bièraubeurre.

Il montra du doigt un fauteuil près de la cheminée. Hermione y était assise et somnolait, sa coupe penchant dangereusement dans sa main.

— Pourtant, elle a dit qu'elle était contente quand je lui ai annoncé la nouvelle, commenta Ron, un peu contrarié.

— Laisse-la dormir, dit précipitamment George.

Quelques instants plus tard, Harry remarqua que plusieurs élèves de première année regroupés autour d'eux semblaient avoir récemment saigné du nez.

— Viens là, Ron, et regarde si ces vieilles robes d'Olivier Dubois peuvent t'aller, lui cria Katie Bell. On n'aura qu'à enlever son nom et mettre le tien à la place…

Ron s'éloigna et Angelina s'avança droit sur Harry.

— Désolée d’avoir été un peu brusque avec toi, Potter, dit-elle d’un ton abrupt. Ça finit par être stressant de diriger l’équipe. Parfois, je me dis que j’étais un peu dure avec Dubois.

Elle regarda Ron par-dessus le bord de sa coupe, les sourcils légèrement froncés.

— Écoute, je sais que c’est ton meilleur copain mais entre nous, il n’est pas vraiment fabuleux, dit-elle sans détour. Enfin, je pense qu’avec un peu d’entraînement, il ne s’en sortira pas trop mal. Il y a de bons joueurs dans sa famille. Pour te parler franchement, j’espère qu’à l’avenir, il aura un peu plus de talent qu’il n’en a montré aujourd’hui. Vicky Frobisher et Geoffrey Hooper ont mieux volé ce soir mais Hooper est un vrai pleurnichard, il n’arrête pas de se plaindre de n’importe quoi et Vicky fait partie de tout un tas d’associations. Elle m’a avoué elle-même que si l’entraînement avait lieu aux mêmes heures que son club de sortilèges, elle ferait passer le club en priorité. En tout cas, on a une séance d’entraînement à deux heures demain après-midi, alors, cette fois, arrange-toi pour y être. Et s’il te plaît, essaye d’aider Ron le plus possible, d’accord ?

Harry acquiesça d’un signe de tête et Angelina retourna auprès d’Alicia Spinnet. Il alla ensuite s’asseoir à côté d’Hermione qui se réveilla en sursaut lorsqu’il posa son sac.

— Oh, Harry, c’est toi… Bonne chose pour Ron, hein ? dit-elle, le regard incertain. Je suis tellement… Tellement fatiguée, ajouta-t-elle en bâillant. J’ai travaillé jusqu’à une heure du matin pour faire d’autres chapeaux. Ils disparaissent à une vitesse folle !

En regardant autour de lui, Harry vit qu’en effet il y avait des chapeaux de laine cachés un peu partout dans la pièce, dans des endroits où des elfes sans méfiance risquaient de tomber dessus par hasard.

— Tant mieux, dit Harry, l’air désemparé.

Il avait l’impression qu’il allait exploser s’il ne racontait pas tout de suite à quelqu’un ce qui lui était arrivé.

— Écoute, Hermione, reprit-il. Tout à l'heure, j'étais dans le bureau d'Ombrage et elle m'a touché le bras…

Hermione l'écouta attentivement. Lorsque Harry eut terminé son récit, elle dit avec lenteur :

— Tu as peur que Tu-Sais-Qui la contrôle comme il contrôlait Quirrell ?

— C'est une possibilité, non ? répondit Harry en baissant la voix.

— J'imagine, dit Hermione, sans conviction. Mais je ne pense pas qu'il puisse la *posséder* de la même manière qu'il possédait Quirrell. Tu comprends, il a retrouvé une vie à part entière, maintenant, il dispose de son propre corps, donc il n'a plus besoin de partager celui d'un autre. Bien sûr il pourrait la dominer par le sortilège de l'Imperium…

Harry regarda pendant un moment Fred, George et Lee Jordan qui jonglaient avec des bouteilles de Bièraubeurre vides.

— Mais l'année dernière, poursuivit Hermione, ta cicatrice te faisait mal alors que personne ne te touchait et Dumbledore a dit que c'était en rapport avec les émotions que Tu-Sais-Qui ressentait à ce moment-là, tu te souviens ? Je veux dire par là que ça n'a peut-être rien à voir avec Ombrage. Peut-être s'agit-il d'une simple coïncidence ?

— Elle est malfaisante, trancha Harry d'un ton sans réplique. Elle est tordue…

— C'est vrai, elle est horrible, mais… Harry, je crois que tu devrais aller dire à Dumbledore que ta cicatrice te fait mal.

C'était la deuxième fois en deux jours que Harry recevait le conseil d'aller voir Dumbledore et il répondit à Hermione la même chose que ce qu'il avait répondu à Ron.

— Je ne veux pas le déranger avec ça. Comme tu viens de le dire, ce n'est pas très grave. J'ai senti la douleur aller et venir pendant tout l'été – j'ai eu un peu plus mal ce soir, voilà tout…

— Harry, je suis sûre que Dumbledore *voudrait* que tu le déranges pour lui en parler…

— Oui, répondit Harry avant d'avoir pu se retenir, c'est la seule chose chez moi qui intéresse Dumbledore : ma cicatrice.

— Ne dis pas ça, ce n'est pas vrai !

— Je crois plutôt que je vais écrire à Sirius et lui demander ce qu'il en pense…

— Harry, tu ne peux pas écrire ça dans une lettre ! dit Hermione, l'air affolé. Souviens-toi, Maugrey nous a bien recommandé de faire attention à ce qu'on écrivait ! On ne peut pas être sûrs que nos hiboux ne seront pas interceptés !

— D'accord, d'accord, dans ce cas, je ne lui raconterai rien ! répliqua Harry avec mauvaise humeur.

Il se leva.

— Je vais me coucher. Préviens Ron, d'accord ?

— Oh, non, répondit Hermione, visiblement soulagée. Si tu t'en vas, ça veut dire que moi aussi je peux m'en aller sans être impolie. Je suis épuisée et j'ai encore des chapeaux à tricoter, demain. Tu peux m'aider, si tu veux, tu verras, c'est très amusant. Je me débrouille de mieux en mieux. Maintenant, j'arrive à faire des motifs, des pompons et plein d'autres choses.

En voyant son visage resplendissant de joie, Harry fit semblant d'être vaguement tenté par sa proposition.

— Heu… Non, j'aurais bien voulu, mais je crois que ce ne sera pas possible, dit-il. Heu… Pas demain… J'ai beaucoup de devoirs à faire…

D'un pas nonchalant, il s'éloigna alors vers le dortoir des garçons, sous le regard un peu déçu d'Hermione.

14
PERCY ET PATMOL

Le lendemain, Harry fut le premier à se réveiller. Il resta allongé un moment à regarder la poussière tourbillonner dans un rayon de soleil qui s'était glissé entre les rideaux de son baldaquin et se réjouit à la pensée qu'on était enfin samedi. La première semaine du trimestre lui avait donné l'impression de traîner interminablement, comme une sorte de gigantesque leçon d'histoire de la magie.

À en juger par le silence endormi qui régnait dans le dortoir et la lueur du rayon de soleil qui semblait fraîchement tombé du ciel, l'aube venait tout juste d'apparaître. Il écarta les rideaux autour de son lit, se leva et commença à s'habiller. En dehors du gazouillement lointain des oiseaux, on n'entendait que la respiration lente et profonde des autres Gryffondor endormis. Il ouvrit son sac sans faire de bruit, en sortit plume et parchemins puis descendit dans la salle commune.

Il alla s'asseoir dans le vieux fauteuil moelleux qu'il affectionnait particulièrement, à côté de la cheminée où le feu était à présent éteint. Harry s'installa confortablement et déroula ses parchemins tout en jetant un coup d'œil autour de la pièce. Les bouts de papier froissés, les vieilles Bavboules, les fioles d'ingrédients vides et les papiers de bonbons qui jonchaient habituellement le sol à la fin de la journée avaient disparu, tout comme les chapeaux de laine d'Hermione. Se demandant vaguement combien d'elfes s'étaient désormais retrouvés libres, qu'ils l'aient voulu ou pas, Harry déboucha sa bouteille d'encre et y trempa sa plume qu'il tint suspendue à quelques centimètres au-dessus de la surface lisse et jaunâtre du parchemin. Il

réfléchissait… Mais au bout d'une minute environ, il se surprit à contempler l'âtre vide de la cheminée, sans avoir la moindre idée de ce qu'il pourrait écrire.

Il se rendait compte maintenant combien il avait dû être difficile pour Ron et Hermione de lui écrire des lettres au cours de l'été. Comment s'y prendre pour raconter à Sirius tout ce qui s'était passé pendant la semaine et poser toutes les questions qui le tourmentaient sans donner à d'éventuels voleurs de lettres une quantité d'informations qu'il voulait précisément leur cacher ?

Il resta immobile un moment, le regard perdu dans la cheminée puis, prenant enfin une décision, il trempa une nouvelle fois sa plume dans l'encrier et se mit résolument à écrire.

Cher Sniffle,

J'espère que tu vas *bien. Ici, la première semaine a été épouvantable, je suis content que le week-end soit enfin arrivé.*

Nous avons un nouveau professeur de défense contre les forces du Mal, le professeur Ombrage. Elle est presque aussi sympathique que ta mère. La raison pour laquelle je t'écris aujourd'hui c'est que, hier soir, alors que j'étais en retenue avec Ombrage, il m'est arrivé cette même chose dont je t'avais déjà parlé dans une lettre l'été dernier.

Nous avons tous hâte de revoir notre très grand ami et nous espérons qu'il reviendra bientôt.

Réponds-moi vite, s'il te plaît.
Avec toute mon affection,
Harry

Harry relut la lettre à plusieurs reprises en essayant de se mettre à la place d'un observateur extérieur. Il ne voyait pas très bien comment quiconque aurait pu comprendre de quoi il parlait – ni à qui il parlait – en lisant simplement cette lettre. Il espérait que Sirius comprendrait l'allusion à

Hagrid et qu'il leur dirait quand on pouvait espérer son retour. Harry ne voulait pas poser la question directement de peur d'attirer l'attention sur la mission que Hagrid était peut-être en train d'accomplir pendant son absence de Poudlard.

Malgré la brièveté de la lettre, il lui avait fallu beaucoup de temps pour l'écrire. Pendant qu'il l'avait rédigée, la lumière du jour s'était peu à peu glissée jusqu'au milieu de la pièce et il entendait à présent des bruits étouffés qui provenaient des dortoirs, au-dessus de sa tête. Après avoir soigneusement cacheté son parchemin, il sortit par le trou que dissimulait le portrait de la grosse dame et se dirigea vers la volière aux hiboux.

— Si j'étais vous, je ne prendrais pas ce chemin, dit alors Nick Quasi-Sans-Tête.

À sa façon quelque peu insolite, le fantôme avait traversé un mur du couloir pour apparaître juste devant Harry.

— Peeves a préparé une plaisanterie très divertissante dont sera victime la première personne qui passera devant le buste de Paracelse, au milieu du couloir.

— Faut-il en conclure que Paracelse tombera sur la tête de la personne en question ? demanda Harry.

— *En effet.* Amusant, non ? répondit Nick Quasi-Sans-Tête d'une voix lasse. La subtilité n'a jamais été le point fort de Peeves. Je suis parti à la recherche du Baron Sanglant… Peut-être pourra-t-il empêcher cela… À bientôt, Harry…

— C'est ça, au revoir, dit Harry.

Et au lieu de prendre à droite, il tourna à gauche, empruntant un chemin plus long mais plus sûr pour se rendre à la volière. Son moral remonta lorsqu'il passa devant les fenêtres par lesquelles il voyait le ciel d'un bleu éclatant. Une séance d'entraînement était prévue un peu plus tard. Il serait enfin de retour sur le terrain de Quidditch.

Quelque chose lui effleura les chevilles. Il regarda par terre et vit Miss Teigne, la chatte grise et squelettique du concierge, qui avançait à pas furtifs. Elle tourna vers lui des yeux jaunes semblables à deux lampes, puis disparut derrière la statue de Wilfrid le Mélancolique.

— Je ne fais rien de mal, lui lança Harry.

Elle avait l'air caractéristique du chat délateur qui va faire son rapport à son maître. Pourtant, Harry ne voyait pas ce qu'on pouvait lui reprocher. Il avait parfaitement le droit de monter à la volière un samedi matin.

Le soleil était haut dans le ciel, à présent, et lorsque Harry entra dans la volière, les fenêtres sans carreaux l'éblouirent. De larges rayons de lumière argentée traversaient en tous sens la pièce circulaire où des centaines de hiboux, perchés sur des poutres, s'agitaient par instants dans la clarté du matin, certains revenant tout juste d'une nuit de chasse. Le sol couvert de paille crissa légèrement sous ses pas lorsqu'il marcha sur les carcasses de petits animaux dévorés jusqu'à l'os. Tendant le cou, Harry essaya d'apercevoir Hedwige.

— Ah, te voilà.

Il l'avait repérée tout près du plafond voûté.

— Viens, j'ai une lettre pour toi.

Avec un hululement grave, elle déploya ses grandes ailes blanches et descendit se poser sur son épaule.

— Bon, alors, l'adresse, c'est Sniffle, quelque part au-dehors, dit-il en lui donnant le parchemin qu'elle prit dans son bec mais, en fait, murmura-t-il sans vraiment savoir pourquoi, la lettre est destinée à Sirius, d'accord ?

Hedwige cligna ses yeux couleur d'ambre, ce qui laissait entendre qu'elle avait compris.

— Alors, bon vol, dit Harry.

Il la porta jusqu'à l'une des fenêtres. Après une amicale pression sur son bras, Hedwige s'envola dans le ciel d'une clarté aveuglante. Il la regarda s'éloigner jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un point minuscule qui disparut bientôt. Il tourna alors son regard vers la cabane de Hagrid qu'on

voyait distinctement depuis cette même fenêtre et qui, de toute évidence, était toujours inhabitée, avec ses rideaux tirés et sa cheminée sans fumée.

Là-bas, dans la Forêt interdite, les cimes des arbres oscillaient sous une légère brise. Harry les contempla en savourant la fraîcheur de l'air matinal sur son visage. Il pensait à l'entraînement de Quidditch qui l'attendait un peu plus tard… Ce fut à ce moment-là qu'il le vit : un grand cheval ailé, reptilien, semblable à ceux qui tiraient les diligences de Poudlard, ses ailes noires et lisses largement déployées comme celles d'un ptérodactyle, s'éleva des arbres, tel un oiseau géant et grotesque. Il décrivit un large cercle puis replongea dans la forêt. Tout s'était passé si vite que Harry eut du mal à croire ce qu'il avait vu. Mais son cœur battait frénétiquement contre ses côtes.

Au même instant, la porte de la volière s'ouvrit derrière lui. Il sursauta, se retourna et vit entrer Cho Chang qui tenait une lettre et un paquet à la main.

— Salut, dit machinalement Harry.

— Oh… Salut, dit-elle, le souffle court. Je ne pensais pas qu'il y aurait quelqu'un dans la volière à cette heure-ci… Je viens de m'en souvenir il y a cinq minutes, c'est l'anniversaire de ma mère, aujourd'hui.

Elle montra le paquet.

— Ah, très bien, dit Harry.

Il avait l'impression que son cerveau s'était bloqué. Il aurait voulu dire quelque chose de drôle, d'intéressant, mais le souvenir de cet horrible cheval ailé était trop présent dans son esprit.

— Belle journée, dit-il en montrant les fenêtres.

Il fut tellement gêné qu'il sentit ses entrailles se ratatiner.

La météo. Il ne trouvait pas d'autre sujet de conversation que la *météo…*

— Oui, répondit Cho qui regardait autour d'elle, à la recherche d'un hibou. Beau temps pour le Quidditch. Je ne suis pas du tout sortie, cette semaine. Et toi ?

— Non plus, dit Harry.

Cho avait choisi une des chouettes effraies de l'école. Elle lui parla doucement pour la faire venir sur son bras et l'oiseau tendit obligeamment sa patte à laquelle elle attacha le paquet.

— Au fait, est-ce que Gryffondor a trouvé un nouveau gardien ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit Harry. C'est mon copain Ron Weasley, tu le connais ?

— Celui qui déteste les Tornades ? dit Cho avec froideur. Et il est bon ?

— Oui, je crois. Mais je n'ai pas vu ses essais, j'étais en retenue.

Cho leva les yeux, le paquet à moitié attaché à la patte de la chouette.

— Cette Ombrage est abominable, dit-elle à voix basse. Te donner une retenue simplement parce que tu as dit la vérité sur la façon dont… dont il est… dont il est mort. Tout le monde est au courant, la nouvelle a circulé dans toute l'école. C'était vraiment courageux de ta part de lui tenir tête comme ça.

Les entrailles de Harry retrouvèrent si rapidement leur volume normal qu'il se demanda s'il n'allait pas se mettre à flotter dans les airs, à quelques centimètres au-dessus du sol constellé de fientes de hiboux. Qui pouvait bien se soucier d'un stupide cheval volant alors que Cho venait de lui dire qu'elle le trouvait vraiment courageux ? Pendant un instant, il songea à lui montrer mine de rien sa coupure à la main pendant qu'il l'aidait à attacher le colis à la patte de la chouette…

Mais au moment même où cette idée très séduisante lui venait à l'esprit, la porte de la volière s'ouvrit à nouveau.

Rusard, le concierge, entra dans la pièce, la respiration sifflante. Ses joues creuses, aux veines apparentes, étaient parsemées de plaques violettes, ses bajoues frémissaient et ses cheveux gris voletaient autour de sa tête. De toute évidence il avait couru jusqu'ici. Miss Teigne, qui trottait

sur ses talons, leva les yeux vers les hiboux en miaulant d'un air affamé. Il y eut une grande agitation d'ailes et une grosse chouette claqua du bec d'un air menaçant.

— Aha ! s'exclama Rusard.

Il s'avança vers Harry, ses gros pieds plats claquant sur le sol, ses joues flasques frémissantes de colère.

— On m'a dit que vous vous apprêtiez à passer une grosse commande de Bombabouses.

Harry croisa les bras et fixa le concierge.

— Qui vous a dit que je commandais des Bombabouses ?

Les sourcils froncés, Cho regarda successivement Harry et Rusard. La chouette posée sur son bras, fatiguée de se tenir sur une patte, émit un hululement de protestation mais Cho n'y prit pas garde.

— J'ai mes sources, dit Rusard d'une voix sifflante qui exprimait toute sa satisfaction. Donnez-moi donc ce que vous aviez l'intention d'envoyer.

Se félicitant de n'avoir pas traîné dans l'expédition de sa lettre, Harry répondit :

— Impossible, c'est déjà parti.

— *Parti ?* dit Rusard, le visage crispé de rage.

— Parti, répéta calmement Harry.

Rusard ouvrit la bouche d'un air furieux, prononça quelques mots inaudibles puis promena son regard inquisiteur sur la robe de Harry.

— Comment puis-je être sûr que vous ne cachez rien dans votre poche ?

— Oh, pour une raison simple…

— Je l'ai vu l'envoyer, dit Cho avec colère.

Rusard se tourna vers elle.

— Vous l'avez vu ?

— Oui, je l'ai vu, répéta-t-elle d'un ton féroce.

Il y eut un silence pendant lequel Rusard jeta un regard noir à Cho qui le lui rendit, puis le concierge retourna vers la porte d'un pas traînant. La main sur la poignée, il s'arrêta et lança un coup d'œil menaçant à Harry.

— Si jamais je sens la moindre Bombabouse…

Il descendit alors l'escalier d'un pas pesant. Miss Teigne contempla une dernière fois les hiboux avec convoitise puis se décida à le suivre.

Harry et Cho échangèrent un regard.

— Merci, dit Harry.

— Pas de quoi, répondit Cho.

Le teint légèrement rosé, elle acheva d'attacher son colis à la patte de la chouette.

— Tu *n'as pas* commandé de Bombabouses, n'est-ce pas ?

— Non, dit Harry.

— Je me demande pourquoi il a cru ça, dit-elle, en portant la chouette jusqu'à la fenêtre.

Harry haussa les épaules. Il était tout aussi étonné qu'elle, même si, étrangement, il ne s'en souciait guère pour le moment.

Ils sortirent ensemble de la volière. À l'entrée du couloir qui menait vers l'aile ouest du château, Cho lui dit :

— Je vais par là. Je… à un de ces jours, Harry.

— Oui… à bientôt.

Elle lui sourit et s'éloigna. Harry poursuivit son chemin dans un état de ravissement silencieux. Il avait réussi à avoir toute une conversation avec elle sans se sentir gêné une seule fois… « C'était vraiment courageux de ta part de lui tenir tête comme ça…» Cho lui avait dit qu'il était courageux… Elle ne lui en voulait pas d'avoir survécu à Cedric…

Bien sûr, c'était Cedric qu'elle lui avait préféré, il le savait… Pourtant, s'il avait réussi à l'inviter au bal avant lui, tout aurait peut-être été différent… Elle avait paru sincèrement désolée d'avoir à refuser sa proposition…

— Bonjour, dit Harry d'un ton claironnant à Ron et à Hermione lorsqu'il les rejoignit à la table de Gryffondor.

— Qu'est-ce qui te met de si bonne humeur ? demanda Ron en le dévisageant d'un air surpris.

— Heu… de jouer au Quidditch tout à l'heure, répondit Harry d'un ton joyeux en se servant une grande assiettée d'œufs au lard.

— Ah oui…, dit Ron.

Il reposa le toast qu'il était eu train de manger et but une longue gorgée de jus de citrouille avant de poursuivre :

— Écoute… Est-ce que ça te dirait d'y aller un peu plus tôt avec moi pour… heu… que je m'habitue un peu avant la séance ? Que je puisse me mettre au niveau, tu comprends ?

— Oui, d'accord, assura Harry.

— Eh bien, moi, je crois que tu ne devrais pas, intervint Hermione. Vous avez tous les deux beaucoup de retard dans vos devoirs et je pense que…

Elle fut interrompue par l'arrivée du courrier. Comme d'habitude, un hibou moyen duc fonça vers elle, *La Gazette du sorcier* dans le bec, et atterrit dangereusement près du sucrier, la patte tendue. Hermione glissa une Noise dans sa bourse et parcourut la première page du journal d'un œil critique tandis que l'oiseau reprenait son vol.

— Rien d'intéressant ? demanda Ron.

Harry eut un sourire. Il savait que Ron cherchait surtout à détourner la conversation sur un autre sujet que les devoirs.

— Non, soupira Hermione, juste des idioties sur la bassiste des Bizarr' Sisters qui va se marier.

Elle ouvrit le journal et disparut derrière. Harry se servit une autre assiettée d'œufs au lard pendant que Ron contemplait les fenêtres de la Grande Salle, l'air un peu préoccupé.

— Oh, mais attends…, dit soudain Hermione. Oh non… Sirius !

— Qu'est-ce qui s'est passé ? s'exclama Harry en lui arrachant le journal d'un geste si violent qu'il le déchira par le milieu, chacun gardant une moitié dans les mains.

— « Le ministère de la Magie a reçu d'une source digne de foi une information selon laquelle Sirius Black, l'assassin

de sinistre réputation… bla, bla, bla… se cacherait actuellement à Londres ! » lut Hermione dans un murmure angoissé.

— Ça, je suis prêt à parier n'importe quoi que c'est un coup de Lucius Malefoy, dit Harry à voix basse, le regard furieux. Il a dû reconnaître Sirius sur le quai de la gare…

— Quoi ? s'écria Ron, affolé. Tu ne m'as pas dit…

— Chut ! ordonnèrent les deux autres d'une même voix.

— … « Le ministère a le devoir d'avertir l'ensemble de la communauté des sorciers que Black est un homme très dangereux… a tué treize personnes… s'est évadé d'Azkaban…», les imbécillités habituelles, conclut Hermione qui posa sur la table sa moitié de journal en regardant Harry et Ron d'un air effaré. Il ne pourra certainement plus quitter la maison, murmura-t-elle. Dumbledore lui avait pourtant dit de ne pas sortir.

Harry, la mine sombre, jeta un coup d'œil au morceau de *La Gazette* qu'il avait déchiré. La plus grande partie de la page était consacrée à une publicité en faveur de « Madame Guipure prêt-à-porter pour mages et sorciers ». La boutique proposait des articles en solde.

— Hé ! dit soudain Harry en étalant la page sur la table. Regardez !

— Je n'ai pas besoin de robes, j'ai tout ce qu'il me faut, dit Ron.

— Non, pas ça. Regardez, là, cet entrefilet…

Ron et Hermione se penchèrent un peu plus. L'article ne faisait que quelques lignes, tout en bas d'une colonne. Il avait pour titre :

CAMBRIOLAGE AU MINISTÈRE

Sturgis Podmore, trente-huit ans, domicilié au 2, Laburnum Gardens, à Clapham, a été déféré devant le Magenmagot pour effraction et tentative de vol au ministère de la Magie, le 31 août dernier. Podmore a été appréhendé par le sorcier-vigile du ministère, Éric Munch,

qui l'a surpris à une heure du matin alors qu'il essayait de forcer une porte de haute sécurité. Podmore, qui a refusé de présenter sa défense, a été condamné pour ces deux chefs d'accusation à six mois de prison au pénitencier d'Azkaban.

— Sturgis Podmore ? dit lentement Ron. C'est bien ce type qui a l'air d'avoir un toit de chaume sur la tête, non ? Il fait partie de l'Or…

— Ron, *chut* ! l'interrompit Hermione en jetant un regard terrifié autour d'elle.

— Six mois à Azkaban ! murmura Harry, choqué. Simplement pour avoir essayé d'ouvrir une porte !

— Ne sois pas stupide, ce n'était pas seulement pour ça. Que pouvait-il faire à une heure du matin au ministère de la Magie ? souffla Hermione.

— Tu crois qu'il était en mission pour le compte de l'Ordre ? chuchota Ron.

— Attendez un peu, dit lentement Harry. Sturgis devait nous accompagner l'autre jour, vous vous souvenez ?

Les deux autres se tournèrent vers lui.

— Oui, il devait faire partie de notre escorte pour aller à King's Cross, c'est bien ça ? Et Maugrey n'était pas content parce qu'il n'est pas venu. Donc, il n'était pas en mission pour eux.

— Peut-être ne savaient-ils pas encore qu'il s'était fait prendre ? dit Hermione.

— Ou peut-être que c'est une machination ! s'exclama Ron, surexcité. Non… Attendez ! poursuivit-il en baissant brusquement la voix sous le regard menaçant d'Hermione. Le ministère le soupçonne d'être un allié de Dumbledore, alors, ils l'attirent là-bas, mais en fait il n'a pas du tout essayé de forcer cette porte ! C'était tout simplement un piège pour pouvoir l'arrêter !

Il y eut un silence pendant lequel Harry et Hermione réfléchirent à cette hypothèse. Harry la trouvait un peu

tirée par les cheveux. Mais elle semblait avoir fait plus grande impression sur Hermione.

— Vous savez, je ne serais pas surprise que ce soit vrai.

Elle replia sa moitié de journal d'un air songeur. Lorsque Harry reposa son couteau et sa fourchette, elle paraissait sortir d'une rêverie.

— Bon, je pense qu'on devrait s'occuper d'abord du devoir pour Chourave sur les arbrisseaux autofertilisants. Avec un peu de chance, nous aurons peut-être le temps de commencer celui pour McGonagall sur le sortilège d'Inanimatus Apparitus avant l'heure du déjeuner…

Harry éprouva un vague sentiment de culpabilité à la pensée de la pile de devoirs qui l'attendait là-haut mais le ciel était d'un bleu limpide, enivrant, et il y avait une semaine qu'il n'était pas monté sur son Éclair de feu…

— En fait, on pourra très bien s'occuper de tout ça ce soir, dit Ron, alors qu'il descendait en compagnie de Harry la pelouse en pente douce qui menait au terrain de Quidditch.

Leur balai sur l'épaule, ils entendaient encore résonner à leurs oreilles les terribles prédictions d'Hermione qui les avait menacés d'un échec aux BUSE.

— D'ailleurs, on a encore demain. Elle se fait trop de soucis pour le travail, c'est ça l'ennui avec elle…

Après un moment de silence, il ajouta d'un ton légèrement plus anxieux :

— Tu crois qu'elle parlait sérieusement quand elle a dit qu'elle ne nous laisserait pas copier sur elle ?

— Oui, je crois, répondit Harry. Mais le Quidditch aussi, c'est important, il faut que nous nous entraînions si nous voulons rester dans l'équipe…

— Ouais, c'est vrai, dit Ron, ragaillardi. Et nous aurons bien assez de temps pour tout faire…

Lorsqu'ils approchèrent du terrain de Quidditch, Harry regarda sur sa droite les arbres de la forêt qui oscillaient d'un air sinistre. Aucune créature ne s'en échappa. Le ciel était vide, à part les quelques hiboux qui tournoyaient

autour de la volière. Il avait déjà suffisamment de soucis en tête et le cheval volant ne le menaçait en rien, il décida donc de le chasser de son esprit.

Ils allèrent prendre des balles dans les vestiaires et se mirent au travail. Ron gardait les trois buts pendant que Harry, dans le rôle du poursuiveur, essayait d'envoyer le Souafle à travers les anneaux. Harry trouva Ron assez doué. Il était parvenu à bloquer les trois quarts de ses tirs et plus le temps passait, plus son jeu s'améliorait. Au bout de deux heures, ils retournèrent au château pour le déjeuner – au cours duquel Hermione leur fit clairement comprendre qu'elle les considérait comme des irresponsables – puis ils revinrent sur le terrain de Quidditch où allait commencer la véritable séance d'entraînement. Lorsqu'ils entrèrent dans les vestiaires, tous leurs coéquipiers étaient déjà là, à l'exception d'Angelina.

— Ça va, Ron ? demanda George en lui lançant un clin d'œil.

— Oui, répondit Ron qui était devenu de moins en moins bavard à mesure qu'il approchait du terrain.

— Prêt à nous en mettre plein la vue, le petit préfet ? dit Fred dont la tête ébouriffée émergea du col de sa robe avec un sourire légèrement moqueur.

— Ferme-la, répliqua Ron, le visage de marbre.

C'était la première fois qu'il revêtait la tenue de l'équipe. Pour une ancienne robe d'Olivier Dubois, qui avait les épaules plus larges que lui, elle lui allait plutôt bien.

— O.K., tout le monde, allons-y, lança Angelina, qui s'était déjà changée et sortait du bureau réservé au capitaine de l'équipe. Alicia et Fred, si vous pouviez nous apporter la boîte de balles. Ah, je voulais aussi vous dire qu'il y a deux ou trois personnes qui vont venir nous voir jouer mais n'y faites surtout pas attention, d'accord ?

En entendant le ton faussement dégagé d'Angelina, Harry n'eut pas trop de mal à deviner l'identité de ces spectateurs indésirables. Et, en effet, lorsqu'ils arrivèrent

sur le terrain illuminé de soleil, ils furent accueillis par une tempête de sifflets et de quolibets. Les joueurs de Serpentard, accompagnés de leur suite habituelle, s'étaient installés à mi-hauteur des gradins vides, l'écho de leurs voix résonnant avec force tout autour du stade.

— C'est quoi, le truc qui sert de balai à Weasley ? lança Malefoy de sa voix traînante. Qui donc a eu l'idée d'ensorceler cette vieille bûche moisie pour essayer de la faire voler ?

Un mélange de rires gras et suraigus s'éleva du banc où Crabbe, Goyle et Pansy Parkinson avaient pris place. Ron monta sur son balai et donna un coup de pied pour prendre son envol. Derrière lui, Harry, qui avait décollé à son tour, vit ses oreilles devenir écarlates.

— N'y fais pas attention, lui dit-il en accélérant pour venir à sa hauteur. On verra bien qui rigolera le jour où on jouera contre eux…

— Voilà l'attitude qui me plaît, Harry, approuva Angelina.

Elle décrivit un cercle autour d'eux, le Souafle sous le bras, puis vint se placer en vol stationnaire devant son équipe.

— Alors, écoutez-moi, tout le monde, on va commencer par quelques passes pour s'échauffer, toute l'équipe, s'il vous plaît…

— Hé, Johnson, c'est quoi, cette coiffure ? hurla Pansy Parkinson, sur les gradins. On dirait que tu as des vers de terre qui te sortent de la tête !

Angelina rejeta en arrière ses longs cheveux tressés et poursuivit très calmement :

— Mettez-vous en place et voyons ce qu'on peut faire…

Harry se détacha du groupe et alla se poster à l'extrémité du terrain. Ron se dirigea vers les buts d'en face, Angelina leva le Souafle d'une main et le lança avec force à Fred qui le passa à George qui le passa à Harry qui le passa à Ron qui le laissa tomber.

Menés par Malefoy, les Serpentard se mirent à hurler de rire. Ron fonça en piqué pour rattraper le Souafle avant qu'il ne touche le sol et essaya de remonter en chandelle mais il rata sa manœuvre et glissa de côté sur son balai avant de revenir tant bien que mal à l'altitude de jeu, le visage écarlate. Harry vit Fred et George échanger des regards niais, contrairement à leur habitude, aucun des deux ne fit de commentaire, ce dont il leur fut reconnaissant.

— Passe la balle, Ron, lança Angelina, comme si rien ne s'était passé.

Ron lança le Souafle à Angelina qui passa derrière elle à Harry qui passa à George.

— Hé, Potter, comment va ta cicatrice ? s'écria Malefoy. Tu ne crois pas que tu devrais te coucher ? Ça fait bien une semaine que tu n'es pas allé à l'infirmerie, c'est un record pour toi, non ?

George passa à Angelina qui fit une passe de revers à Harry qui ne s'y attendait pas mais parvint à rattraper le Souafle du bout des doigts. Il le passa très vite à Ron qui se précipita et le rata de quelques centimètres.

— Ron, enfin…, s'impatienta Angelina tandis qu'il redescendait en piqué pour rattraper le Souafle. Fais un peu attention.

Lorsque Ron revint à l'altitude de jeu, il aurait été difficile de dire si c'était le Souafle ou son visage qui était le plus écarlate. Malefoy et les autres Serpentard recommencèrent à hurler de rire.

À sa troisième tentative, Ron rattrapa le Souafle. Sous l'effet du soulagement, sans doute, il le relança avec tant d'enthousiasme que le Souafle passa droit entre les bras tendus de Katie et la heurta violemment en plein sur le nez.

— Excuse-moi, grogna Ron en fonçant vers elle pour voir s'il lui avait fait mal.

— Reprends ta place, elle n'a rien ! aboya Angelina. Mais quand tu passes le Souafle à une de tes coéquipières,

n’essaye pas de la faire tomber de son balai, d’accord ? On a des Cognards pour ça !

Le nez de Katie saignait. En bas, les Serpentard tapaient du pied en lançant leurs habituels quolibets. Fred et George s’approchèrent ensemble de Katie.

— Tiens, prends ça, lui dit Fred.

Il sortit de sa poche une sorte de petit bonbon violet qu’il lui tendit.

— Dans un instant, tu n’auras plus rien.

— Bien, dit Angelina d’une voix sonore. Fred et George, allez chercher vos battes et un Cognard. Ron, va te mettre en place devant les buts, Harry, tu relâcheras le Vif d’or quand je te le dirai. Alors, évidemment, on essaye de marquer des buts à Ron.

Harry fonça dans le sillage des jumeaux pour aller chercher le Vif d’or.

— Ron joue comme une patate, non ? marmonna George.

Ils avaient atterri tous les trois devant la boîte à balles qu’ils ouvrirent pour y prendre l’un des deux Cognards ainsi que le Vif d’or.

— Il a simplement le trac, dit Harry. Il se débrouillait très bien quand je me suis entraîné avec lui ce matin.

— J’espère qu’il n’a pas donné le meilleur de lui-même trop tôt, dit Fred d’un air sombre.

Ils redécollèrent en direction du terrain. Au coup de sifflet d’Angelina, Harry lâcha le Vif d’or et Fred et George libérèrent le Cognard. À partir de cet instant, Harry ne sut plus très bien ce que faisaient les autres. Sa tâche consistait à attraper de nouveau la minuscule balle dorée qui voletait en tous sens. L’exploit exigeait une rapidité et une adresse exceptionnelles, et rapportait cent cinquante points d’un coup à l’équipe de l’attrapeur victorieux. Harry accéléra, zigzaguant parmi les poursuiveurs. L’air tiède de l’automne lui fouettait le visage et les cris lointains des Serpentard qui résonnaient à ses oreilles paraissaient à

présent bien dérisoires… Mais un autre coup de sifflet l'obligea, trop tôt à son goût, à s'arrêter une nouvelle fois.

— Stop… *stop*… STOP ! hurla Angelina. Ron, tu ne couvres pas le but central !

Harry se tourna vers Ron qui se tenait devant l'anneau de gauche en laissant les deux autres sans aucune protection.

— Oh…, excuse-moi…

— Tu n'arrêtes pas de changer de place pendant que tu surveilles les poursuiveurs ! dit Angelina. Ou bien tu restes au centre jusqu'à ce que tu aies à bouger pour défendre un but ou bien tu tournes régulièrement autour des anneaux, mais ne te balade pas vaguement d'un seul côté, c'est comme ça que tu as encaissé les trois derniers buts !

— Excuse-moi…, répéta Ron, son visage écarlate brillant comme un phare dans le ciel d'un bleu étincelant.

— Et Katie, tu ne pourrais pas arrêter de saigner du nez ?

— Ça devient de pire en pire ! répondit Katie d'une voix pâteuse en essayant d'arrêter le flot de sang avec sa manche.

Harry jeta un coup d'œil à Fred qui vérifiait le contenu de ses poches d'un air inquiet. Il le vit sortir quelque chose de violet qu'il examina un instant. Puis Fred se tourna vers Katie, visiblement frappé d'horreur.

— Bon, on essaye une nouvelle fois, dit Angelina.

Elle n'accordait apparemment aucune attention aux Serpentard qui scandaient à présent : *« Les Gryffondor vont perdre, les Gryffondor vont perdre ! »,* mais on sentait malgré tout une certaine raideur dans la façon dont elle se tenait sur son balai.

Cette fois, ils avaient à peine volé pendant trois minutes que le sifflet d'Angelina retentit à nouveau. Harry, qui venait de repérer le Vif d'or près des buts d'en face, s'immobilisa, manifestement exaspéré.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? demanda-t-il d'un ton irrité à Alicia qui se trouvait à côté de lui.

— C’est Katie, répondit-elle.

Harry vit alors Angelina, Fred et George voler à toute vitesse vers Katie. Il se hâta d’aller les rejoindre en compagnie d’Alicia. De toute évidence, Angelina avait interrompu l’entraînement juste à temps : Katie avait à présent le teint crayeux et ruisselait de sang.

— Il faut l’envoyer à l’infirmerie, dit Angelina.

— On s’en occupe, assura Fred. Elle… heu… elle a peut-être avalé par erreur des graines de Sanguinole…

— En tout cas, on ne peut pas continuer sans batteurs et avec un poursuiveur en moins, dit Angelina d’un air renfrogné, tandis que Fred et George filaient vers le château en portant Katie chacun d’un côté. Venez, on retourne se changer.

Et les Serpentard continuèrent de scander leurs insultes pendant que le reste de l’équipe prenait la direction des vestiaires.

— Comment s’est passé l’entraînement ? demanda Hermione d’un ton plutôt froid, lorsque Harry et Ron revinrent une demi-heure plus tard dans la salle commune.

— C’était…, commença Harry.

— Complètement lamentable, acheva Ron d’une voix caverneuse en se laissant tomber dans un fauteuil près d’Hermione.

Elle leva les yeux vers lui et sa froideur sembla fondre aussitôt.

— C’était seulement la première séance, dit-elle pour le consoler. Il te faudra forcément du temps pour…

— Qui a dit que c’était lamentable à cause de moi ? répliqua sèchement Ron.

— Personne, répondit Hermione, prise au dépourvu. Je pensais…

— Tu pensais que je serais *forcément* nul ?

— Non, bien sûr que non ! Tu comprends, tu m’as dit toi-même que c’était lamentable, alors j’ai…

— Je vais me mettre à mes devoirs, coupa Ron d’un ton furieux.

Il s’éloigna à grands pas vers l’escalier qui menait aux dortoirs des garçons et disparut. Hermione se tourna vers Harry.

— Il était vraiment lamentable ?

— Non, répondit Harry, avec une indéfectible loyauté.

Hermione haussa les sourcils.

— Oh, bien sûr, il aurait peut-être pu jouer mieux, marmonna-t-il, mais comme tu l’as dit, ce n’était que la première séance…

Ni Ron ni Harry n’avancèrent beaucoup dans leurs devoirs ce soir-là. Harry savait que Ron était trop préoccupé par sa mauvaise performance au cours de l’entraînement et lui-même avait du mal à chasser de son esprit les voix des Serpentard qui scandaient : « *Les Gryffondor vont perdre.* »

Ils passèrent tout leur dimanche dans la salle commune, plongés dans leurs livres tandis que la pièce se remplissait puis se vidait autour d’eux. Le temps était toujours beau et clair et les autres Gryffondor avaient préféré sortir dans le parc pour profiter de ce qui serait peut-être la dernière journée ensoleillée de l’année. Le soir venu, Harry eut l’impression qu’on lui avait cogné le cerveau contre la boîte crânienne.

— Tu sais, on devrait peut-être essayer de travailler davantage au cours de la semaine, murmura-t-il à Ron.

Après avoir rangé la longue dissertation qu’ils avaient rédigée pour le professeur McGonagall sur le sortilège d’Inanimatus Apparitus, ils se penchèrent misérablement sur le devoir tout aussi long et difficile qu’ils devaient rendre au professeur Sinistra sur les nombreuses lunes de Jupiter.

— Oui, admit Ron.

Il frotta ses yeux rougis et jeta dans le feu le cinquième morceau de parchemin qu’il venait de raturer.

— Écoute… il faudrait demander à Hermione si elle veut bien nous laisser jeter un coup d’œil à ce qu’elle a fait.

Harry regarda Hermione, assise un peu plus loin, Pattenrond sur ses genoux. Elle bavardait gaiement avec Ginny tandis que des aiguilles étincelaient devant son visage en tricotant des chaussettes informes destinées aux elfes.

— Non, dit Harry, d'un ton lourd. Elle n'acceptera jamais.

Ils continuèrent donc à travailler tandis que le ciel s'assombrissait peu à peu derrière les fenêtres. Lentement, la foule rassemblée dans la pièce commune commença à s'éclaircir à nouveau. À onze heures et demie, Hermione s'approcha d'eux en bâillant.

— Vous avez bientôt fini ?

— Non, répliqua Ron d'un ton tranchant.

— La plus grande lune de Jupiter, c'est Ganymède, pas Callisto, dit-elle en montrant par-dessus l'épaule de Ron une ligne de son devoir. Et c'est sur Io qu'il y a les volcans.

— Merci, grogna Ron en rectifiant les phrases offensantes pour les lunes de Jupiter.

— Désolée, je voulais seulement…

— Bon, écoute, si tu es simplement venue pour critiquer…

— Ron…

— Je n'ai pas le temps d'écouter un sermon, d'accord, Hermione ? Je suis jusqu'au cou dans…

— Mais non, ce n'est pas ça… Regardez !

Hermione montrait la fenêtre la plus proche. Harry et Ron tournèrent la tête. Un magnifique hibou moyen duc se tenait sur le rebord, les yeux fixés sur Ron.

— Ce ne serait pas Hermès ? demanda Hermione, stupéfaite.

— Mais si, ma parole, c'est lui ! dit Ron à voix basse.

Il jeta sa plume et se leva.

— Je me demande bien pourquoi Percy m'écrit.

Il se dirigea vers la fenêtre et l'ouvrit. Hermès entra dans la pièce, se posa sur le devoir de Ron et tendit sa patte à laquelle un parchemin était attaché. Ron prit la

lettre et le hibou repartit aussitôt, laissant des traces d'encre sur le dessin que Ron avait fait de Io, la lune de Jupiter.

— C'est bien l'écriture de Percy, dit Ron.

Il se laissa retomber dans son fauteuil et regarda l'adresse rédigée sur le parchemin : « Ronald Weasley, maison Gryffondor, Poudlard ». Puis il leva les yeux vers les deux autres.

— Qu'est-ce que vous pensez de ça ?

— Ouvre-la, dit Hermione avec impatience.

Harry approuva d'un signe de tête.

Ron déroula le parchemin et commença à lire. À mesure qu'il parcourait les lignes, son visage se renfrognait de plus en plus. Lorsqu'il eut fini, il paraissait dégoûté. Il tendit alors la lettre à Harry et à Hermione qui la lurent en même temps, penchés l'un vers l'autre.

Cher Ron,

Je viens d'apprendre (du ministre de la Magie en personne, qui le tient de ton nouveau professeur, Dolores Ombrage) que tu viens d'être nommé préfet à Poudlard.

J'ai été très agréablement surpris d'entendre cette nouvelle et je dois commencer par t'adresser toutes mes félicitations. J'avoue que j'ai toujours eu peur de te voir prendre ce que l'on pourrait appeler la « voie de Fred et George » plutôt que de suivre mes traces, aussi peux-tu facilement imaginer mon soulagement quand j'ai su que tu avais cessé de mépriser l'autorité et décidé d'endosser de véritables responsabilités.

Mais je veux faire plus que t'exprimer de simples félicitations, Ron, je souhaite également t'offrir quelques conseils et c'est la raison pour laquelle je t'envoie cette lettre le soir plutôt que par le courrier du matin. J'espère que tu pourras la lire loin des regards indiscrets et des questions embarrassantes.

D'après ce que le ministre a laissé échapper en m'annonçant que tu avais été nommé préfet, je conclus que

tu vois toujours très souvent Harry Potter. Je dois t'avertir ; Ron, que rien ne peut menacer davantage ton insigne de préfet qu'une fraternisation prolongée avec ce garçon. Je sais, bien sûr, que tu seras surpris de lire ces lignes – tu me diras sans doute que Potter a toujours été le chouchou de Dumbledore – mais j'estime de mon devoir de te prévenir que Dumbledore ne sera peut-être plus très longtemps en poste à Poudlard et que les personnes qui comptent aujourd'hui ont une façon très différente – et probablement beaucoup plus juste – de juger le comportement de Potter. Je n'en dirai pas plus pour l'instant mais si tu prends la peine de lire La Gazette du sorcier *demain, tu auras une assez bonne idée de la direction dans laquelle souffle le vent – et on verra si tu reconnais la marque de ton serviteur !*

Sérieusement, Ron, il ne faut pas que tu sois mis dans le même sac que Potter, cela pourrait avoir des conséquences fâcheuses pour ton avenir et je parle également de ta vie après l'école. Comme tu dois déjà le savoir, puisque notre père l'a accompagné au tribunal, Potter a été convoqué cet été à une audience disciplinaire devant le Magenmagot au complet et il n'en est pas sorti sans dommages. Si tu veux mon avis, il n'a réussi à échapper aux mailles du filet que grâce à des finasseries juridiques et nombre de personnes avec lesquelles je me suis entretenu restent convaincues de sa culpabilité.

Peut-être as-tu peur de rompre les liens avec Potter – je sais qu'il n'est pas très équilibré et qu'il lui arrive, autant que je le sache, d'être violent – mais si tu as quelque souci que ce soit à ce sujet, ou si tu as remarqué dans son comportement quelque chose d'inquiétant, je te conjure d'aller en parler à Dolores Ombrage, une femme véritablement charmante qui ne sera que trop heureuse de te conseiller, tu peux m'en croire.

Voilà qui m'amène au deuxième conseil que je voulais te donner. Comme je te l'ai laissé entendre, les jours de Dumbledore à Poudlard pourraient bien être comptés. Ce

n'est pas à lui que tu dois manifester ta fidélité, Ron, mais à l'école et au ministère. Je regrette infiniment d'apprendre que, jusqu'à présent, le professeur Ombrage ne rencontre guère de coopération de la part des autres professeurs dans ses efforts pour mettre en œuvre les changements que le ministère désire si ardemment introduire à Poudlard (bien que sa tâche puisse être facilitée à compter de la semaine prochaine – là encore, tu en sauras plus en lisant La Gazette du sorcier *demain !). Je te dirai simplement ceci : un élève qui montre sa volonté d'aider le professeur Ombrage aujourd'hui pourrait se retrouver en bonne position pour devenir préfet-en-chef dans deux ans !*

Je regrette de n'avoir pas pu te voir davantage cet été. Critiquer nos parents me chagrine profondément, mais j'ai bien peur qu'il me soit impossible de vivre plus longtemps sous leur toit tant qu'ils continueront à fréquenter la redoutable bande qui tourne autour de Dumbledore. (Si tu écris à maman, tu peux lui dire qu'un certain Sturgis Podmore, qui est un grand ami de Dumbledore, a été récemment envoyé à Azkaban pour avoir tenté de cambrioler le ministère. Voilà qui l'aidera peut-être à ouvrir les yeux sur le genre de délinquants qu'ils côtoient.) Je m'estime pour ma part très heureux d'avoir échappé à la honte d'être associé à de tels personnages – le ministre ne saurait être plus aimable avec moi – et j'espère vraiment, Ron, que tu ne laisseras pas les liens familiaux te dissimuler la nature erronée des croyances et des actions de nos parents. Je souhaite sincèrement qu'avec le temps, ils comprennent à quel point ils se sont trompés et je serai bien entendu tout disposé à accepter leurs excuses lorsque ce jour viendra.

Réfléchis très attentivement, s'il te plaît, à ce que je t'ai dit, particulièrement en ce qui concerne Harry Potter, et reçois à nouveau mes très sincères félicitations pour ta nomination au poste de préfet.

Ton frère,

Percy

Harry leva les yeux vers Ron.

— Bon, eh bien, dit-il en s'efforçant d'adopter le ton de la plaisanterie, si tu veux… heu… comment dit-il déjà ? – il regarda la lettre de Percy. – Ah oui, c'est ça… « rompre les liens » avec moi, je te promets que je ne deviendrai pas violent.

— Rends-moi ça, demanda Ron, la main tendue. C'est vraiment – dit-il d'une voix saccadée tandis qu'il déchirait en deux la lettre de Percy – le plus grand – il la déchira en quatre – *crétin* – il la déchira en huit – du monde.

Puis il jeta les morceaux de parchemin dans le feu.

— Allez, viens, il faut finir ça avant l'aube, dit-il vivement à Harry en reprenant le devoir destiné au professeur Sinistra.

Hermione regarda Ron avec une étrange expression.

— Allez, donne, dit-elle soudain.

— Quoi ? s'étonna Ron.

— Donnez-moi vos devoirs, je vais les regarder et les corriger, dit-elle.

— Tu parles sérieusement ? Ah, Hermione, tu nous sauves la vie, dit Ron. Qu'est-ce que je pourrais…

— Tu pourrais dire par exemple : « Nous promettons de ne plus jamais accumuler un tel retard dans nos devoirs », répondit-elle en tendant les deux mains pour prendre leurs copies.

Mais en même temps, son expression était légèrement amusée.

— Merci mille fois, Hermione, dit Harry d'une petite voix.

Il lui donna son devoir et retomba dans son fauteuil en se frottant les yeux.

Il était maintenant plus de minuit et ils étaient seuls dans la salle commune. On n'entendait que le crissement de la plume d'Hermione qui raturait des phrases ici ou là et le bruissement des pages qu'elle tournait en vérifiant certaines données dans les livres étalés sur la table. Harry

était épuisé. Il ressentait également un étrange sentiment de vide, un peu nauséeux, qui n'avait rien à voir avec la fatigue mais plutôt avec la lettre dont les morceaux noircis se consumaient à présent au milieu des flammes.

Il savait que la moitié des élèves de Poudlard le trouvaient bizarre, et même fou. Il savait que *La Gazette du sorcier* avait fait pendant des mois des allusions narquoises à son sujet. Mais le voir écrit ainsi de la main de Percy, savoir que Percy conseillait à Ron de le laisser tomber et même d'aller raconter des histoires sur lui à Ombrage, rendait la situation beaucoup plus réelle à ses yeux que n'importe quoi d'autre. Il connaissait Percy depuis quatre ans, il avait passé des vacances d'été dans sa maison, partagé avec lui une tente pendant la Coupe du Monde de Quidditch, et Percy lui avait même donné la note maximum à l'issue de la deuxième tâche du Tournoi des Trois Sorciers, l'année précédente. Pourtant, aujourd'hui, Percy pensait qu'il était un déséquilibré et pouvait même se montrer violent.

Avec un élan d'affection pour son parrain, il songea que Sirius était la seule personne qui pouvait vraiment comprendre ce qu'il ressentait en cet instant, car il se trouvait dans une situation semblable. Presque tout le monde chez les sorciers le considérait comme un redoutable assassin et l'un des plus fidèles partisans de Voldemort. Et depuis quatorze ans, il devait vivre en sachant cela…

Harry cligna des yeux. Il venait de voir dans le feu quelque chose qui n'aurait pas dû y être. Une image lui était apparue comme dans un éclair puis s'était aussitôt volatilisée. Non… Ce ne pouvait être… Son imagination l'avait abusé parce qu'il pensait à Sirius…

— Bon, alors, écris ça, dit Hermione à Ron.

Elle lui donna son devoir et une feuille recouverte de sa propre écriture.

— Ensuite, tu ajouteras la conclusion que j'ai rédigée pour toi.

— Hermione, tu es vraiment la personne la plus extraordinaire que j'aie jamais rencontrée, dit Ron d'une voix faible. Et si jamais je me montrais à nouveau grossier avec toi…

— … je saurais que tu as retrouvé ton état normal, acheva Hermione. Harry, ce que tu as écrit est très bien à part la fin. Tu as sans doute mal entendu ce que disait le professeur Sinistra, le satellite de Jupiter qu'on appelle Europe est recouvert de glace, pas de garces… Harry ?

Harry avait glissé de son fauteuil et s'était agenouillé sur le vieux tapis brûlé, le regard fixé sur les flammes.

— Heu… Harry ? dit Ron d'une voix hésitante. Qu'est-ce que tu fais par terre ?

— Je viens de voir la tête de Sirius dans le feu.

Harry avait dit cela d'une voix très calme. Après tout, il avait déjà vu la tête de Sirius dans cette même cheminée l'année précédante et il lui avait parlé. Mais, cette fois, il n'en était pas absolument sûr… Elle avait disparu si vite…

— La tête de Sirius ? répéta Hermione. Tu veux dire comme le jour où il a voulu te parler pendant le Tournoi des Trois Sorciers ? Mais il ne pourrait plus faire ça maintenant, ce serait trop… *Sirius !*

Elle sursauta en regardant le feu. Ron laissa tomber sa plume. Sous leurs yeux, au beau milieu des flammes qui dansaient dans l'âtre, la tête de Sirius venait d'apparaître avec ses longs cheveux noirs qui encadraient son visage souriant.

— Je commençais à craindre que vous n'alliez vous coucher avant que les autres soient partis, dit-il. J'ai vérifié toutes les heures…

— Tu veux dire que, toutes les heures, tu as passé la tête dans le feu ? s'étonna Harry en riant à moitié.

— Juste quelques secondes pour voir si la voie était libre.

— Et si on vous avait surpris ? dit Hermione d'une voix angoissée.

— Je crois qu'il y a une fille – de première année, d'après sa tête – qui a dû m'apercevoir tout à l'heure, mais ne t'inquiète pas, dit Sirius précipitamment en voyant Hermione plaquer une main contre sa bouche. J'étais déjà parti quand elle a voulu regarder de plus près. Elle a sans doute pensé que j'étais une bûche avec une drôle de forme ou quelque chose comme ça.

— Mais Sirius, c'est un risque énorme…, commença Hermione.

— On dirait Molly, répliqua Sirius. C'était la seule façon de répondre à la lettre de Harry sans recourir à un code – les codes, on peut les percer.

En entendant parler de la lettre de Harry, Hermione et Ron tournèrent tous deux les yeux vers lui.

— Tu ne nous avais pas dit que tu avais écrit à Sirius ! s'exclama Hermione d'un ton accusateur.

— J'ai oublié, assura Harry, ce qui était parfaitement exact.

Sa rencontre avec Cho dans la volière avait chassé de son esprit tout ce qui s'était passé avant.

— Ne me regarde pas comme ça, Hermione, il était impossible que quiconque y découvre la moindre information, pas vrai, Sirius ?

— En effet, elle était très bien, répondit Sirius avec un sourire. Mais il faut qu'on se dépêche au cas où quelqu'un viendrait nous déranger… Ta cicatrice.

— Quoi ? Qu'est-ce que… ? commença Ron, mais Hermione l'interrompit.

— On te racontera plus tard. Continuez, Sirius.

— Je sais que ce n'est pas drôle quand ça fait mal mais nous pensons qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Elle est restée douloureuse toute l'année dernière, non ?

— Oui, et Dumbledore a dit que ça arrivait chaque fois que Voldemort éprouvait une très forte émotion, répondit Harry, indifférent comme toujours aux grimaces de Ron et d'Hermione. Alors peut-être que le soir où j'avais cette retenue, il était très en colère ou je ne sais quoi…

— Maintenant qu'il est de retour, la douleur reviendra plus souvent, dit Sirius.

— Alors, tu penses que ça n'a rien à voir avec le fait qu'Ombrage m'ait touché ? demanda Harry.

— J'en doute, répondit Sirius. Je la connais de réputation et je suis sûr que ce n'est pas une Mangemort.

— Elle est suffisamment ignoble pour en être une, dit sombrement Harry.

Ron et Hermione approuvèrent d'un vigoureux signe de tête.

— Oui, mais le monde ne se divise pas entre braves gens et Mangemorts, fit remarquer Sirius avec un sourire désabusé. Je sais bien qu'elle est épouvantable, vous devriez entendre Remus quand il en parle.

— Lupin la connaît ? demanda précipitamment Harry en se rappelant qu'Ombrage avait parlé lors de son premier cours de « certains hybrides particulièrement dangereux ».

— Non, dit Sirius, mais il y a deux ans, elle a rédigé quelques textes de loi anti-loups-garous qui lui interdisent pratiquement de trouver du travail.

Harry se souvint que Lupin lui avait paru plus misérable que jamais ces temps derniers et son aversion pour Ombrage n'en fut que renforcée.

— Qu'est-ce qu'elle a contre les loups-garous ? demanda Hermione avec colère.

— J'imagine qu'elle en a peur, répondit Sirius qui souriait devant son indignation. Apparemment, elle déteste les hybrides. L'année dernière, elle a fait campagne pour qu'on recense les êtres de l'eau et qu'on les marque. Vous vous rendez compte ? Perdre son temps et son énergie à persécuter les êtres de l'eau alors que des immondices comme Kreattur ne sont pas inquiétées ?

Ron éclata de rire, mais Hermione parut outrée.

— Sirius ! s'exclama-t-elle d'un ton de reproche. Si vous faisiez quelques efforts avec Kreattur, je suis sûre qu'il réagirait favorablement. Vous êtes le dernier membre de la famille qui lui reste et le professeur Dumbledore a dit…

— Alors, comment se passent les cours d'Ombrage ? coupa Sirius. Elle vous apprend à tuer les hybrides ?

— Oh non, répondit Harry, indifférent à l'expression offensée d'Hermione, interrompue dans sa défense de Kreattur. Elle ne veut pas que nous fassions de la magie !

— On passe notre temps à lire ce stupide manuel, dit Ron.

— Oui, ce n'est pas étonnant, répondit Sirius. D'après nos informations au sein du ministère, Fudge ne veut pas qu'on vous entraîne au combat.

— *Qu'on nous entraîne au combat !* répéta Harry, incrédule. Qu'est-ce qu'il croit ? Qu'on veut devenir une armée ?

— C'est exactement ce qu'il pense, dit Sirius. Ou plutôt, il pense que c'est Dumbledore qui essaye de former sa propre armée pour s'emparer du ministère de la Magie.

Il y eut un moment de silence, puis Ron reprit :

— C'est la chose la plus idiote que j'aie jamais entendue. Même Luna Lovegood ne dit pas des trucs pareils.

— Alors, on nous empêche d'apprendre la défense contre les forces du Mal parce que Fudge a peur qu'on utilise des sortilèges contre le ministère ? dit Hermione, furieuse.

— En effet, répondit Sirius. Fudge pense que Dumbledore ne reculera devant rien pour prendre le pouvoir. Il devient chaque jour un peu plus paranoïaque. Il finira par monter une machination pour faire arrêter Dumbledore, c'est une question de jours.

Harry repensa à la lettre de Percy.

— Est-ce que tu sais s'il va y avoir quelque chose sur Dumbledore dans *La Gazette du sorcier* de demain ? Percy, le frère de Ron, prétend que oui…

— Je ne sais pas, dit Sirius. Je n'ai vu aucun membre de l'Ordre pendant le week-end, ils étaient tous trop occupés. Il n'y avait plus que Kreattur et moi, là-bas…

On sentait une très nette amertume dans sa voix.

— Alors, tu n’as pas eu de nouvelles de Hagrid non plus ?

— Ah… dit Sirius. Je crois qu’il aurait déjà dû revenir, personne ne sait très bien ce qui lui est arrivé.

Voyant leur expression atterrée, il s’empressa d’ajouter :

— Mais Dumbledore n’est pas inquiet, alors ne vous mettez pas dans tous vos états. Je suis sûr que Hagrid va très bien.

— Mais s’il aurait déjà dû revenir…, dit Hermione d’une petite voix anxieuse.

— Madame Maxime était avec lui, nous avons eu un contact avec elle et elle nous a dit qu’ils étaient rentrés séparément, mais rien ne laisse penser qu’il ait pu être blessé ou… Bref, rien n’indique qu’il ne soit pas en pleine forme.

Harry, Ron et Hermione, qui n’étaient pas convaincus, échangèrent des regards inquiets.

— Écoutez, ne posez pas trop de questions sur Hagrid, reprit Sirius. Vous ne pourriez qu’attirer l’attention sur le fait qu’il n’est pas encore revenu et je sais que Dumbledore veut éviter ça. Hagrid est un dur, il s’en sortira très bien.

Comme ils ne semblaient pas retrouver le sourire, il ajouta :

— À quel moment aura lieu votre prochaine sortie à Pré-au-Lard ? Je me disais qu’on pourrait faire comme pour la gare de King’s Cross, personne n’a remarqué le chien…

— NON ! s’écrièrent Harry et Hermione d’une même voix.

— Sirius, vous n’avez donc pas lu *La Gazette du sorcier ?* demanda Hermione d’un ton anxieux.

— Ah oui, ce petit article…, répondit-il avec un sourire. Ils essayent toujours de deviner où je me trouve. En fait, ils n’en ont pas la moindre idée…

— Cette fois, c’est différent, dit Harry. Dans le train, Malefoy a fait une allusion… et on a tout de suite pensé qu’il savait que le chien, c’était toi. Son père était sur le

quai, Sirius – tu connais Lucius Malefoy – alors, quoi que tu fasses, ne viens pas ici. Si Drago Malefoy te reconnaît…

— D'accord, d'accord, j'ai compris, répondit Sirius, visiblement mécontent. C'était juste une idée, je pensais que ça vous ferait plaisir qu'on se retrouve.

— Bien sûr que ça nous ferait plaisir mais je ne veux pas qu'on te renvoie à Azkaban ! dit Harry.

Il y eut un silence pendant lequel Sirius, la tête au milieu des flammes, observa Harry. Un pli s'était dessiné entre ses yeux enfoncés dans leurs orbites.

— Tu ne ressembles pas autant à ton père que je le pensais, dit-il enfin avec une nette froideur dans la voix. Pour James, c'était justement le risque qui était amusant.

— Écoute…

— Bon, je ferais bien d'y aller. J'entends Kreattur qui descend l'escalier, dit Sirius, mais Harry était sûr qu'il mentait. Je t'écrirai pour t'indiquer le moment où je pourrai revenir te parler dans le feu, d'accord ? Si tu acceptes d'affronter un tel risque…

Il y eut un petit *pop !* et les flammes s'élevèrent à nouveau à l'endroit où la tête de Sirius s'était trouvée un instant auparavant.

15
LA GRANDE INQUISITRICE DE POUDLARD

Le lendemain, ils s'attendaient à devoir éplucher soigneusement *La Gazette du sorcier* pour y trouver l'article dont Percy avait parlé dans sa lettre. Mais, à peine le hibou livreur de journaux s'était-il envolé de la cruche de lait sur laquelle il était venu se poser qu'Hermione fit un bond sur sa chaise. Elle étala aussitôt le journal sur la table, montrant une grande photo de Dolores Ombrage qui souriait largement et clignait lentement des yeux sous la manchette :

LE MINISTÈRE VEUT RÉFORMER L'ÉDUCATION
DOLORES OMBRAGE NOMMÉE GRANDE INQUISITRICE

— Ombrage… Grande Inquisitrice ? murmura Harry d'un air sombre, sa tartine à moitié mangée lui glissant des doigts. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Hermione lut à haute voix :

Dans une initiative inattendue, le ministère de la Magie a publié hier soir un nouveau décret qui lui permettra d'exercer un contrôle sans précédent sur l'école de sorcellerie de Poudlard.

« Depuis un certain temps déjà, les responsables du ministère étaient de plus en plus préoccupés par certains agissements qu'on pouvait observer à Poudlard, nous a déclaré Percy Weasley, le jeune assistant du ministre. Il s'agit aujourd'hui de répondre aux inquiétudes exprimées

par des parents alarmés qui sentent que l'école prend une direction qu'on ne saurait approuver. »

Ce n'est pas la première fois, ces dernières semaines, que le ministre, Cornélius Fudge, établit de nouvelles lois pour améliorer le fonctionnement de l'école de sorcellerie. Déjà, le 30 août dernier, le décret d'éducation numéro vingt-deux établissait que, dans le cas où l'actuel directeur ne serait pas en mesure de proposer un candidat à un poste d'enseignant, le ministère serait chargé de choisir lui-même la personne qualifiée.

« C'est ainsi que Dolores Ombrage a pu être nommée professeur à Poudlard, indique Weasley. Dumbledore était incapable de trouver quelqu'un. Le ministre a donc choisi Ombrage qui, bien entendu, a remporté un succès immédiat…»

— A remporté QUOI ? s'exclama Harry.

— Attends, ça continue, dit Hermione d'un air lugubre.

«… un succès immédiat. Elle a en effet totalement révolutionné l'enseignement de la défense contre les forces du Mal et a pu fournir au ministre des informations recueillies sur le terrain à propos de ce qui se passe réellement dans l'école. »

C'est cette dernière fonction que le ministère a désormais officialisée grâce au décret d'éducation numéro vingt-trois qui crée à Poudlard le poste de Grand Inquisiteur – en l'occurrence de Grande Inquisitrice.

« Il s'agit d'une nouvelle étape passionnante dans le projet du ministère de traiter concrètement le problème de ce que certains appellent la « baisse de niveau » à Poudlard, souligne Weasley. L'inquisitrice aura le pouvoir d'inspecter ses collègues enseignants et de veiller ainsi à ce qu'ils se montrent à la hauteur de leur tâche. Le professeur Ombrage s'est vu offrir ce poste en plus de celui d'enseignante et nous avons le très grand plaisir de vous

annoncer qu'elle a accepté d'en assumer les responsabilités. »

Ces nouvelles initiatives ont reçu le soutien enthousiaste des parents d'élèves de Poudlard.

« Je me sens beaucoup plus tranquille, maintenant que je sais que Dumbledore est soumis à une évaluation juste et objective de la façon dont il exerce ses fonctions, nous a ainsi déclaré Lucius Malefoy, quarante et un ans, que nous avons pu joindre hier dans son manoir du Wiltshire. Nombre de parents d'élèves soucieux des intérêts de leurs enfants se sont inquiétés de certaines décisions excentriques de Dumbledore au cours de ces dernières années. Aujourd'hui, nous sommes heureux de savoir que le ministère surveille la situation de près. »

Parmi ces décisions excentriques, on rappellera diverses nominations dont nous avons déjà fait état dans ces colonnes, notamment celles du loup-garou Remus Lupin, du demi-géant Rubeus Hagrid et de l'ex-Auror paranoïaque Maugrey « Fol Œil ».

Les rumeurs ne manquent pas, bien sûr, pour affirmer qu'Albus Dumbledore, autrefois manitou suprême de la Confédération internationale des sorciers et président-sorcier du Magenmagot, n'est plus en état de diriger la prestigieuse école de Poudlard.

« Je pense que la nomination de l'inquisitrice est un premier pas pour garantir à l'avenir que Poudlard sera dirigé par quelqu'un en qui nous pourrons avoir toute confiance », nous a déclaré hier soir un membre du ministère.

Deux juges du Magenmagot, Griselda Marchebank et Tiberius Ogden, ont démissionné pour protester contre la création du poste de Grand Inquisiteur à Poudlard.

« Poudlard est une école, pas un poste avancé du cabinet de Cornélius Fudge, affirme Mrs Marchebank. Il s'agit une fois de plus d'une tentative abjecte de discréditer Dumbledore. »

(Pour plus de détails concernant les liens présumés de Mrs Marchebank avec des groupes subversifs de gobelins, voir page 17.)

Hermione acheva sa lecture puis regarda Harry et Ron assis face à elle.

— Maintenant, on sait pourquoi on a cette Ombrage sur le dos ! Fudge a fait passer un « décret d'éducation » et nous l'a imposée ! Et à présent, elle a le pouvoir d'inspecter les autres profs !

Les yeux d'Hermione étincelaient et sa respiration s'était accélérée.

— Je n'arrive pas à y croire. C'est absolument *scandaleux !*

— Je sais bien, dit Harry.

Il regarda sa main crispée sur la table et distingua les contours blanchâtres des mots qu'Ombrage l'avait forcé à graver dans sa chair.

Un sourire était cependant apparu sur le visage de Ron.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'étonnèrent Harry et Hermione en se tournant vers lui.

— J'ai hâte de voir McGonagall inspectée, dit-il d'un ton joyeux. Ombrage ne verra pas le coup venir !

— Allez, venez, dit Hermione en se levant d'un bond. On ferait bien d'y aller, si elle inspecte Binns, il ne faut pas qu'on soit en retard…

Mais le professeur Ombrage n'inspecta pas leur cours d'histoire de la magie qui fut tout aussi ennuyeux que le lundi précédent. Elle ne se montra pas davantage dans le cachot de Rogue lorsqu'ils arrivèrent pour leur double cours de potions où le devoir de Harry sur la pierre de lune lui fut rendu avec un grand D aux angles pointus griffonné dans le coin supérieur.

— Je vous ai mis les notes que vous auriez obtenues si vous aviez rendu ces copies-là à l'épreuve de BUSE, dit Rogue avec un sourire narquois tandis qu'il passait entre les tables pour distribuer les devoirs corrigés. Voilà qui

devrait vous donner une idée assez réaliste de ce qui vous attend le jour de l'examen.

Rogue revint à l'autre bout de la salle et se tourna face aux élèves.

— La moyenne générale de ce devoir se situe à des profondeurs abyssales. Si ce sujet vous avait été soumis à l'examen, la plupart d'entre vous auraient été recalés. J'espère que vous ferez un plus grand effort pour votre devoir de cette semaine qui portera sur les divers types d'antidotes aux venins, sinon, je serai obligé de donner des retenues aux ânes qui n'arrivent pas à obtenir plus qu'un D.

Il eut un petit rire lorsque Malefoy murmura assez fort pour que tout le monde puisse l'entendre :

— Ah tiens, il y en a qui ont eu un D ?

Harry vit qu'Hermione lui jetait un regard en biais pour voir quelle note il avait obtenue. Il se hâta de glisser son devoir dans son sac en songeant qu'il valait mieux que cette information reste confidentielle.

Décidé à ne pas donner à Rogue un prétexte pour lui faire rater sa potion du jour, Harry lut et relut ligne à ligne les instructions inscrites au tableau avant de les mettre en pratique. Sa solution de Force n'avait certes pas la couleur turquoise de celle d'Hermione mais au moins, elle était bleue et non pas rose comme celle de Neville. À la fin du cours, il alla en remettre un flacon à Rogue avec un sentiment mêlé de soulagement et de défi.

— C'était moins terrible que la semaine dernière, non ? dit Hermione lorsqu'ils montèrent l'escalier qui menait au hall d'entrée pour aller déjeuner dans la Grande Salle. Et les devoirs n'étaient pas si mal que ça, qu'est-ce que vous en pensez ?

Voyant que ni Ron ni Harry ne répondaient, elle poursuivit :

— Je veux dire, bon, d'accord, je ne m'attendais pas à avoir le maximum, surtout s'il note comme aux BUSE, mais déjà, obtenir une note passable à ce stade, c'est quand même encourageant, vous ne trouvez pas ?

Harry émit un bruit de gorge qui n’engageait à rien.

— Bien sûr, beaucoup de choses peuvent se passer entre maintenant et le jour des examens, nous avons tout le temps de faire des progrès, mais les notes qu’on obtient aujourd’hui sont une sorte de base sur laquelle on peut construire quelque chose…

Ils s’assirent ensemble à la table des Gryffondor.

— Évidemment, j’aurais été enchantée si j’avais obtenu un O…

— Hermione, dit sèchement Ron, si tu veux savoir quelles notes on a eues, tu n’as qu’à le demander.

— Oh, je ne… je ne voulais pas… enfin, si vous avez vraiment envie de me le dire…

— Moi, j’ai eu un P, dit Ron en se servant un bol de soupe. Alors, heureuse ?

— Il n’y a pas de quoi en avoir honte, dit Fred.

Il venait d’arriver à la table en compagnie de George et de Lee Jordan et s’assit à la droite de Harry.

— C’est très bien, un bon vieux P.

— Mais P, dit Hermione, ça signifie…

— « Piètre », oui, acheva Lee Jordan. Mais c’est toujours mieux que D qui veut dire « désolant ».

Harry sentit le rouge lui monter aux joues et se mit à tousser en faisant semblant d’avoir avalé de travers. Lorsqu’il reprit contenance, il s’aperçut à son grand regret qu’Hermione continuait sur sa lancée :

— Alors, les meilleures notes, disait-elle, c’est O pour Optimal et ensuite A…

— Non, E, rectifia George. E pour « effort exceptionnel ». D’ailleurs, j’ai toujours pensé que Fred et moi aurions dû avoir un E dans toutes les matières parce que le simple fait de nous présenter aux examens constituait en soi un effort exceptionnel.

Tout le monde éclata de rire à l’exception d’Hermione qui insista pesamment :

— Alors, après le E, il y a le A pour « acceptable » et c’est la dernière note qui permet de passer, c’est ça ?

— Ouais, dit Fred.

Il trempa un petit pain entier dans sa soupe et l'avala d'un coup.

— Après, c'est P pour « piètre » (Ron leva les bras en signe de triomphe) et D pour « désolant ».

— Il y a aussi T, lui rappela George.

— T ? s'inquiéta Hermione, l'air effaré. Encore pire que D ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, T ?

— « Troll », répondit George.

Harry éclata de rire à nouveau bien qu'il ne sût pas très bien si George plaisantait ou pas. Il s'imagina essayant de cacher à Hermione qu'il avait obtenu un T dans toutes ses épreuves de BUSE et résolut aussitôt de travailler davantage.

— Vous avez déjà eu un cours inspecté, vous ? leur demanda Fred.

— Non, répondit aussitôt Hermione. Et vous ?

— Juste avant le déjeuner, dit George. Sortilèges.

— Comment ça s'est passé ? demandèrent ensemble Harry et Hermione.

Fred haussa les épaules.

— Pas trop mal. Ombrage était tapie dans un coin et griffonnait sur son bloc-notes. Tu connais Flitwick, il l'a traitée comme si c'était une invitée, ça n'avait pas l'air de le déranger le moins du monde. Elle n'a pas dit grand-chose, simplement posé quelques questions à Alicia sur la façon dont se passent les cours d'habitude. Alicia a répondu qu'ils étaient toujours intéressants et ça s'est arrêté là.

— Je ne vois pas comment on pourrait donner une mauvaise note à ce vieux Flitwick, dit George. En général, ses élèves sont toujours reçus aux examens.

— Vous avez qui, cet après-midi ? demanda Fred à Harry.

— Trelawney…

— Elle, c'est sûr qu'elle mérite un T.

— Et Ombrage aussi.

— Écoute, sois gentil et contrôle tes nerfs avec Ombrage, aujourd'hui, d'accord ? dit George. Angelina va devenir cinglée si jamais tu rates encore une séance d'entraînement.

Mais Harry n'eut pas à attendre le cours de défense contre les forces du Mal pour revoir le professeur Ombrage. Assis tout au fond de la classe de divination, plongée comme d'habitude dans la pénombre, il sortait de son sac le journal de ses rêves lorsque Ron lui donna un coup de coude dans les côtes. Il regarda autour de lui et vit le professeur Ombrage qui émergeait de la trappe aménagée dans le sol. Les élèves qui bavardaient allègrement se turent aussitôt. La chute brutale du niveau sonore éveilla l'attention du professeur Trelawney, occupée à distribuer des exemplaires de *L'Oracle des rêves.*

— Bonjour, professeur Trelawney, dit Ombrage avec son large sourire. Je pense que vous avez dû recevoir mon petit mot ? Celui dans lequel je vous indiquais le jour et l'heure de mon inspection ?

Le professeur Trelawney hocha sèchement la tête puis, l'air très mécontent, tourna le dos au professeur Ombrage et continua de distribuer les livres. Toujours souriante, Ombrage saisit le dossier du fauteuil le plus proche qu'elle emporta à l'autre bout de la classe pour l'installer à quelques centimètres derrière celui du professeur Trelawney. Puis elle s'assit, prit son bloc-notes dans son sac à fleurs et attendit que le cours commence.

Les mains légèrement tremblantes, le professeur Trelawney resserra ses châles autour d'elle et contempla la classe à travers les énormes verres grossissants de ses lunettes.

— Aujourd'hui, nous allons poursuivre notre étude des rêves prémonitoires, dit-elle dans une courageuse tentative pour retrouver ses habituelles tonalités mystiques, bien que sa voix fût quelque peu chevrotante. Répartissez-vous en équipes de deux, s'il vous plaît. À l'aide de *L'Oracle,* vous

échangerez vos interprétations de vos visions nocturnes les plus récentes.

Elle voulut retourner vers son fauteuil mais quand elle vit le professeur Ombrage assise juste derrière, elle bifurqua aussitôt vers la gauche en direction de Parvati et Lavande qui s'étaient déjà lancées dans une grande discussion autour du dernier rêve de Parvati.

Harry ouvrit son exemplaire de *L'Oracle des rêves* et observa Ombrage à la dérobée. Elle écrivait déjà sur son bloc-notes. Quelques minutes plus tard, elle se leva et se mit à arpenter la pièce dans le sillage de Trelawney, écoutant ses conversations avec les élèves, posant une question de-ci, de-là. Harry pencha brusquement la tête sur son livre.

— Pense vite à un rêve, dit-il à Ron, au cas où le vieux crapaud viendrait par ici.

— Je l'ai déjà fait la dernière fois, protesta Ron, c'est à toi d'en trouver un.

— Je n'ai aucune idée…, dit Harry d'un ton désespéré.

Il ne se souvenait pas d'avoir rêvé quoi que ce soit dans les jours précédents.

— Je vais dire que j'ai rêvé que… je noyais Rogue dans mon chaudron. Oui, ça ira…

Ron pouffa de rire et ouvrit son *Oracle des rêves.*

— O.K., alors il faut additionner ton âge et la date où tu as fait le rêve, puis ajouter le nombre de lettres du sujet… C'est quoi le sujet du rêve, à ton avis ? Noyade, Chaudron ou Rogue ?

— Ça ne fait rien, n'importe lequel, dit Harry en risquant un coup d'œil derrière lui.

Le professeur Ombrage se tenait à présent à côté du professeur Trelawney et prenait des notes tandis que celle-ci posait des questions à Neville sur son journal des rêves.

— À quelle date tu as rêvé ça ? demanda Ron, plongé dans ses calculs.

— Je ne sais pas, la nuit dernière ou n'importe quand, répondit Harry qui essayait d'entendre ce qu'Ombrage

disait au professeur Trelawney.

Elles n'étaient plus qu'à une table de distance, à présent. Le professeur Ombrage nota à nouveau quelque chose et le professeur Trelawney parut très irritée.

— Dites-moi, demanda Ombrage en levant les yeux vers Trelawney, depuis combien de temps occupez-vous ce poste, exactement ?

Le professeur Trelawney se renfrogna, les bras croisés, les épaules voûtées, comme si elle cherchait à se protéger le mieux possible de l'indignité d'une telle inspection. Après un bref silence au cours duquel elle parut estimer que la question n'était pas offensante au point de refuser d'y répondre, elle déclara avec une profonde amertume :

— Près de seize ans.

— Une longue période, commenta le professeur Ombrage en écrivant quelque chose sur son bloc-notes. Et c'est donc le professeur Dumbledore qui vous a nommée ?

— Exact, répondit sèchement Trelawney.

Le professeur Ombrage écrivit à nouveau.

— Vous êtes une arrière-arrière-petite-fille de la célèbre voyante Cassandra Trelawney ?

— Oui, répondit le professeur Trelawney en redressant un peu la tête.

Encore quelques mots jetés sur le bloc-notes.

— Mais je crois, vous me corrigerez si je me trompe, que vous êtes la première dans la famille depuis Cassandra à avoir le don de double vue ?

— Ces choses-là sautent souvent… heu… Trois générations, assura le professeur Trelawney.

Le sourire de crapaud du professeur Ombrage s'élargit.

— Bien sûr, dit-elle d'une voix douce en écrivant encore quelques mots. Alors, peut-être pourriez-vous me prédire quelque chose ?

Toujours souriante, elle la regardait d'un air interrogateur.

Le professeur Trelawney se raidit, comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, répondit-elle en serrant son châle d'un geste convulsif autour de son cou décharné.

— J'aimerais bien que vous me fassiez une prédiction, dit très clairement le professeur Ombrage.

À présent, Harry et Ron n'étaient plus les seuls à regarder et écouter discrètement derrière leurs livres. La plupart des élèves, fascinés, observaient à la dérobée le professeur Trelawney qui s'était redressée de toute sa taille, ses colliers et ses bracelets de perles s'entrechoquant bruyamment.

— Le troisième œil ne voit pas sur commande ! déclara-t-elle, scandalisée.

— Je comprends, dit le professeur Ombrage à mi-voix en prenant encore quelques notes.

— Je… mais… mais… *attendez* ! dit soudain le professeur Trelawney.

Elle fit une tentative pour reprendre son habituel ton éthéré, mais ses accents mystiques étaient gâchés par la colère qui faisait trembler sa voix.

— Je… je crois que je *vois* quelque chose… quelque chose qui vous concerne *vous…* Oui, je sens quelque chose… quelque chose de *sombre…* une très grave menace…

Le professeur Trelawney pointa un index tremblant sur le professeur Ombrage qui continuait de lui sourire aimablement, les sourcils levés.

— J'ai bien peur… j'ai bien peur que vous ne soyez en grand danger ! acheva le professeur Trelawney d'un ton dramatique.

Il y eut un silence. Le professeur Ombrage continuait de hausser les sourcils.

— Bien, dit-elle à voix basse en écrivant encore sur son bloc-notes, si vous ne pouvez pas faire mieux…

Elle se détourna, laissant le professeur Trelawney plantée sur place, la respiration haletante. Harry croisa le regard de Ron et vit tout de suite qu'il pensait la même

chose que lui : tous deux savaient que le professeur Trelawney n'était qu'une vieille farceuse mais ils éprouvaient par ailleurs une telle aversion pour Ombrage qu'ils se sentaient entièrement de son côté – jusqu'au moment où elle se précipita sur eux, quelques secondes plus tard.

— Alors ? dit-elle avec une brusquerie inhabituelle, en claquant des doigts sous le nez de Harry. Montrez-moi un peu le journal de vos rêves, je vous prie.

Lorsqu'elle eut donné de toute la force de sa voix son interprétation personnelle des rêves de Harry (dont chacun, même celui dans lequel il mangeait du porridge, annonçait apparemment une mort atroce et prématurée), il éprouva beaucoup moins de sympathie à son égard. Pendant tout ce temps, le professeur Ombrage était restée tout près et continuait d'écrire sur son bloc-notes. Quand la cloche retentit, elle fut la première à descendre l'échelle d'argent et, dix minutes plus tard, elle les attendait au cours de défense contre les forces du Mal.

À leur entrée dans la classe, elle chantonnait et souriait toute seule. Harry et Ron racontèrent à Hermione, qui revenait du cours d'arithmancie, ce qui s'était passé en divination. Entre-temps, tout le monde avait sorti son livre sur la *Théorie des stratégies de défense magique* et, avant qu'Hermione ait pu poser la moindre question, le professeur Ombrage avait demandé le silence, qu'elle obtint aisément.

— Rangez vos baguettes, ordonna-t-elle avec un sourire.

Les quelques élèves suffisamment optimistes pour les avoir sorties durent les remettre tristement dans leur sac.

— Puisque nous avons fini de lire le premier chapitre au cours précédent, je voudrais maintenant que vous ouvriez vos livres à la page 19 et que vous commenciez la lecture du chapitre deux : « Les théories de défense les plus communes et leurs dérivés ». Bien entendu, il sera inutile de bavarder.

Arborant toujours son large sourire satisfait, elle s'assit à son bureau. La classe tout entière laissa échapper un long soupir parfaitement audible et se reporta d'un même mouvement à la page 19. Harry se demanda d'un air d'ennui si le livre contenait suffisamment de chapitres pour qu'ils puissent passer tous les cours de l'année à le lire. Il s'apprêtait à consulter la table des matières lorsqu'il vit qu'Hermione avait de nouveau levé la main.

Le professeur Ombrage l'avait vue, elle aussi, mais apparemment, elle avait mis au point une nouvelle stratégie pour faire face à ce genre d'éventualité. Au lieu de regarder ailleurs comme si elle n'avait rien remarqué, elle se leva et s'approcha de la table d'Hermione. Puis elle se pencha vers elle et murmura, de telle sorte que le reste de la classe ne puisse l'entendre :

— Qu'y a-t-il, cette fois, Miss Granger ?

— J'ai déjà lu le chapitre deux, répondit Hermione.

— Dans ce cas, passez donc au chapitre trois.

— Celui-là aussi, je l'ai lu. En fait, j'ai lu tout le livre.

Le professeur Ombrage cligna des yeux mais elle reprit aussitôt contenance.

— Très bien, dans ce cas, vous devriez pouvoir me répéter ce qu'Eskivdur dit des contre-maléfices au chapitre quinze.

— Il dit que le terme de contre-maléfice est impropre, répondit immédiatement Hermione. Et que les gens donnent le nom de « contre-maléfice » à leurs propres maléfices pour les rendre plus acceptables.

Le professeur Ombrage haussa les sourcils et Harry vit qu'elle ne pouvait s'empêcher d'être impressionnée.

— Mais moi, je ne suis pas d'accord, poursuivit Hermione.

Les sourcils du professeur Ombrage se levèrent un peu plus et son regard devint nettement plus froid.

— Vous n'êtes pas d'accord ?

— Non, dit Hermione qui, à l'inverse d'Ombrage, ne murmurait pas mais parlait d'une voix claire et forte qui

avait attiré l'attention de toute la classe. Mr Eskivdur n'aime pas les maléfices, mais moi, je pense qu'ils peuvent se révéler très utiles lorsqu'on les utilise pour se défendre.

— Ah vraiment, voyez-vous cela ? répliqua le professeur Ombrage.

Elle avait oublié de murmurer et s'était redressée.

— Eh bien, je crains que ce soit l'opinion de Mr Eskivdur et non la vôtre qui importe dans cette classe, Miss Granger.

— Mais…, commença Hermione.

— Ça suffit, coupa le professeur Ombrage.

Elle revint vers son bureau et se tourna face aux élèves. L'enjouement dont elle avait fait étalage jusqu'à présent avait totalement disparu.

— Miss Granger, dit-elle, j'enlève cinq points à la maison Gryffondor.

Des marmonnements s'élevèrent aussitôt dans toute la classe.

— Et pourquoi ? demanda Harry avec colère.

— Ne t'en mêle pas ! lui murmura précipitamment Hermione.

— Pour avoir perturbé mon cours avec des interruptions intempestives, répondit le professeur Ombrage de sa voix doucereuse. Je suis ici pour vous apprendre à utiliser une méthode approuvée par le ministère et qui ne nécessite aucunement que les élèves donnent leur opinion sur des sujets auxquels ils ne comprennent pas grand-chose. Vos professeurs précédents vous ont peut-être accordé une plus grande licence mais comme aucun d'entre eux n'aurait passé avec succès l'épreuve de l'inspection – à part le professeur Quirrell qui, au moins, s'était limité à l'étude de sujets adaptés à l'âge de ses élèves…

— Ah oui, ça, c'était un grand professeur, Quirrell, l'interrompit Harry à voix haute. Son seul petit défaut, c'est qu'il avait Lord Voldemort collé à l'arrière de la tête.

Cette déclaration fut suivie d'un des silences les plus assourdissants que Harry ait jamais entendus. Puis…

— Je crois qu'une autre semaine de retenue vous ferait le plus grand bien, Mr Potter, dit Ombrage d'une voix onctueuse.

La coupure sur la main de Harry avait à peine eu le temps de guérir que le lendemain matin elle saignait à nouveau. Il ne s'était pas plaint pendant la retenue du soir, toujours décidé à ne pas donner cette satisfaction à Ombrage. Inlassablement, il avait écrit : « Je ne dois pas dire de mensonges » sans qu'aucun son ne s'échappe de ses lèvres bien que sa blessure devienne de plus en plus profonde à chaque lettre qu'il traçait.

La plus terrible conséquence de cette deuxième semaine de retenue fut, comme George l'avait prédit, la réaction d'Angelina. Elle l'intercepta au moment où il arrivait à la table de Gryffondor pour le petit déjeuner du mardi et se mit à crier si fort que le professeur McGonagall quitta la table des enseignants pour se précipiter vers eux.

— Miss Johnson, comment *osez-vous* faire un tel vacarme dans la Grande Salle ? Cinq points de moins pour Gryffondor !

— Mais, professeur… il s'est *encore* arrangé pour avoir une retenue…

— Qu'est-ce que c'est que ça, Potter ? demanda sèchement le professeur McGonagall. Qui vous a donné une retenue ?

— Le professeur Ombrage, marmonna Harry qui évitait soigneusement les yeux perçants du professeur McGonagall, encadrés de leurs lunettes carrées.

— Êtes-vous en train de me dire, répondit-elle, en baissant la voix pour que les curieux assis derrière eux à la table des Serdaigle ne puissent l'entendre, que malgré mon avertissement de lundi dernier, vous avez de nouveau perdu votre calme dans la classe du professeur Ombrage ?

— Oui, grommela Harry, les yeux fixés sur le sol.

— Potter, vous devez vous ressaisir ! Vous vous exposez à de sérieux ennuis ! Encore cinq points de moins pour

Gryffondor !

— Mais… que… ? Non, professeur ! s'exclama Harry, furieux de cette injustice. J'ai déjà été puni par *elle,* pourquoi en plus nous enlever des points ?

— Parce que les retenues ne semblent avoir aucun effet sur vous ! répliqua le professeur McGonagall d'une voix tranchante. Non, plus un mot de protestation, Potter ! Quant à vous, Miss Johnson, vous êtes priée à l'avenir de limiter vos performances vocales au terrain de Quidditch si vous ne voulez pas courir le risque de perdre votre poste de capitaine de l'équipe !

Le professeur McGonagall retourna à grands pas à sa table. Angelina lança à Harry un regard de profond dégoût puis s'éloigna tandis qu'il se laissait tomber sur le banc à côté de Ron. Il était furieux.

— Elle nous enlève des points parce que je me fais charcuter la main tous les soirs ! C'est juste, ça, hein ? C'est *juste ?*

— Je sais, mon vieux, je sais, répondit Ron d'un ton compatissant en servant à Harry quelques tranches de bacon. Elle est complètement à côté de la plaque.

Hermione, elle, se contentait de feuilleter *La Gazette du sorcier* sans dire un mot.

— Toi, tu penses que McGonagall a raison, c'est ça ? dit Harry avec colère en s'adressant à la photo de Cornélius Fudge étalée à la une derrière laquelle se cachait Hermione.

— J'aurais mieux aimé qu'elle ne t'enlève pas de points, mais je crois qu'elle a raison de t'inciter à garder ton calme avec Ombrage, répondit la voix d'Hermione, tandis que Fudge gesticulait avec force comme s'il prononçait un discours.

Harry n'adressa plus la parole à Hermione pendant tout le cours de sortilèges mais, lorsqu'ils entrèrent dans la classe de métamorphose, il oublia qu'il était fâché avec elle. Le professeur Ombrage était assise avec son bloc-

notes dans un coin de la salle et cette vision chassa aussitôt de son esprit le souvenir du petit déjeuner.

— Parfait, murmura Ron tandis qu'ils s'asseyaient à leurs places habituelles. Ombrage va enfin avoir ce qu'elle mérite.

Le professeur McGonagall s'avança dans la classe sans manifester le moindre signe indiquant qu'elle avait remarqué la présence du professeur Ombrage.

— Bien, ça suffit, dit-elle et le silence se fit aussitôt. Mr Finnigan, ayez la gentillesse de venir prendre les devoirs corrigés que vous distribuerez à vos camarades… Miss Brown, s'il vous plaît, prenez cette boîte de souris… Allons, ne soyez pas stupide, elles ne vous feront aucun mal… Vous en donnerez une à chaque élève…

— *Hum, hum,* dit le professeur Ombrage, avec cette même petite toux stupide qui avait interrompu Dumbledore le soir de la rentrée.

Le professeur McGonagall ne lui accorda aucune attention. Seamus rendit son devoir à Harry qui le prit sans lever les yeux vers lui et vit à son grand soulagement qu'il avait réussi à obtenir un A.

— Alors, écoutez-moi bien, tous – Dean Thomas, si vous refaites ça à cette souris, vous aurez une retenue –, la plupart d'entre vous sont parvenus à faire disparaître leurs escargots et même ceux à qui il est resté un peu de coquille ont compris l'essentiel du sortilège. Aujourd'hui, nous allons…

— *Hum, hum,* dit le professeur Ombrage.

— *Oui ?* répondit le professeur McGonagall qui se tourna vers elle, les sourcils si rapprochés qu'ils semblaient former une seule ligne, longue et rigide.

— J'étais en train de me demander, professeur, si vous aviez reçu mon petit mot vous indiquant le jour et l'heure de mon inspec…

— Bien sûr que je l'ai reçu, sinon je vous aurais demandé ce que vous faisiez dans ma classe, répliqua le

professeur McGonagall, en tournant résolument le dos au professeur Ombrage.

De nombreux élèves échangèrent des regards réjouis.

— Comme je le disais, nous allons pratiquer aujourd'hui une Disparition plus difficile, celle d'une souris. Le sortilège de Disparition…

— *Hum, hum.*

— Je ne vois pas très bien, dit le professeur McGonagall avec une colère froide, comment vous espérez vous faire une idée de mes méthodes d'enseignement si vous persistez à m'interrompre sans cesse. En règle générale, je ne permets à personne de parler en même temps que moi.

On aurait dit que le professeur Ombrage venait de recevoir une gifle. Elle ne répondit pas un mot mais ajusta son parchemin sur son bloc-notes et se mit à écrire frénétiquement.

L'air suprêmement indifférent, le professeur McGonagall s'adressa à nouveau à la classe :

— Comme je le disais, le sortilège de Disparition devient d'autant plus difficile que l'animal à faire disparaître est plus complexe. L'escargot, qui n'est qu'un simple invertébré, ne présente pas d'obstacle majeur. Mais la souris, qui est un mammifère, offre une plus grande résistance. Ce n'est donc pas un acte magique qu'on peut accomplir en pensant à ce qu'on va manger le soir. Alors, maintenant… vous connaissez l'incantation, montrez-moi ce que vous êtes capables de faire…

— Et après, elle viendra encore me faire des sermons pour dire que je dois garder mon calme avec Ombrage ! murmura Harry à Ron.

Mais cette fois, il souriait – sa colère contre le professeur McGonagall s'était entièrement dissipée.

Le professeur Ombrage ne suivit pas le professeur McGonagall dans toute la classe comme elle l'avait fait avec le professeur Trelawney. Sans doute se rendait-elle compte que McGonagall ne l'aurait pas toléré. Elle prit cependant beaucoup de notes sans quitter le coin où elle

s’était assise et, lorsque leur professeur annonça aux élèves qu’ils pouvaient ranger leurs affaires, elle se leva avec une expression sinistre.

— C’est quand même un début, dit Ron.

Il tenait entre les doigts une longue queue de souris qui se tortillait et la laissa tomber dans la boîte que Lavande passait entre les rangées.

Alors qu’ils sortaient de la classe en file indienne, Harry vit le professeur Ombrage s’approcher du bureau. Il donna un coup de coude à Ron qui en donna un autre à Hermione et tous trois s’attardèrent délibérément pour entendre ce qui se disait.

— Depuis combien de temps enseignez-vous à Poudlard ? demanda le professeur Ombrage.

— Ça fera trente-neuf ans en décembre, répondit le professeur McGonagall avec brusquerie en fermant son sac d’un coup sec.

Le professeur Ombrage écrivit quelque chose.

— Très bien, vous recevrez les résultats de votre inspection dans un délai de dix jours.

— Je les attends avec impatience, répliqua le professeur McGonagall avec une froide indifférence avant de se diriger à grands pas vers la porte de la salle. Dépêchez-vous, tous les trois, ajouta-t-elle en poussant Harry, Ron et Hermione devant elle.

Harry ne put s’empêcher de lui adresser un léger sourire et il aurait juré qu’elle le lui avait rendu.

Il avait pensé que la prochaine fois qu’il verrait Ombrage, ce serait le soir, à l’heure de sa retenue, mais il se trompait. Lorsqu’ils traversèrent les pelouses en direction de la forêt pour assister au cours de soins aux créatures magiques, ils la retrouvèrent, elle et son bloc-notes, attendant à côté du professeur Gobe-Planche.

— D’habitude, ce n’est pas vous qui assurez ce cours, c’est bien cela ? entendit Harry alors qu’ils arrivaient devant la table à tréteaux sur laquelle les Botrucs captifs

s’agitaient en tous sens à la recherche de cloportes, telles des branches douées de vie.

— C’est bien cela, répondit le professeur Gobe-Planche.

Les mains derrière le dos, elle se balançait d’avant en arrière.

— Je remplace le professeur Hagrid en son absence.

Harry échangea des regards inquiets avec Ron et Hermione. Malefoy chuchotait avec Crabbe et Goyle. Il serait certainement ravi de saisir cette occasion pour raconter des histoires sur Hagrid à une représentante du ministère.

— Mmmm, dit le professeur Ombrage.

Elle baissa la voix, mais Harry parvenait quand même à l’entendre clairement.

— Je me demande… Le directeur semble étrangement réticent lorsque je lui pose des questions à ce sujet… Mais *vous,* pourriez-vous me dire la raison de cette absence très prolongée du professeur Hagrid ?

Harry vit Malefoy lever les yeux d’un air avide.

— Bien peur de ne pas pouvoir vous répondre, dit le professeur Gobe-Planche d’un air jovial. N’en sais pas plus que vous sur la question. Reçu un hibou de Dumbledore, est-ce que je voulais un travail d’enseignante pendant deux semaines. J’ai accepté. Voilà tout ce que je sais. Bon… alors, je commence ?

— Oui, je vous en prie, dit le professeur Ombrage en écrivant sur son bloc-notes.

Ombrage adopta une autre méthode durant ce cours. Elle se promenait parmi les élèves en leur posant des questions sur les créatures magiques. La plupart donnèrent les bonnes réponses et le moral de Harry remonta quelque peu. Au moins, la classe faisait honneur à Hagrid.

Après avoir longuement interrogé Dean Thomas, le professeur Ombrage retourna au côté du professeur Gobe-Planche.

— D’une manière générale, dit Ombrage, en tant que membre provisoire de l’équipe pédagogique – un

observateur objectif, en quelque sorte –, comment trouvez-vous Poudlard ? Pensez-vous que vous bénéficiez d'un soutien suffisant de la part de la direction ?

— Oh oui, Dumbledore est un excellent directeur, répondit le professeur Gobe-Planche avec chaleur. Je suis très heureuse de la façon dont les choses sont organisées, vraiment très heureuse.

Avec un air d'incrédulité polie, Ombrage griffonna un mot sur son bloc-notes et poursuivit :

— Qu'est-ce que vous avez l'intention d'étudier cette année avec cette classe – en supposant bien sûr que le professeur Hagrid ne revienne pas ?

— Oh, je leur ferai faire un tour d'horizon des créatures qui reviennent le plus souvent aux épreuves de BUSE, répondit le professeur Gobe-Planche. Il ne reste plus grand-chose, ils ont déjà vu les licornes et les Niffleurs. Je pensais ajouter les Porlocks et les Fléreurs, leur apprendre à reconnaître les Croups et les Noueux, voilà…

— *Vous,* au moins, vous semblez savoir ce que vous faites, remarqua le professeur Ombrage en traçant une croix bien nette sur son bloc-notes.

Harry n'aimait pas la façon dont elle avait accentué le « vous » et il aima encore moins la question qu'elle posa ensuite à Goyle :

— J'ai entendu dire qu'il y avait eu des blessés dans cette classe ?

Goyle eut un sourire stupide et Malefoy s'empressa de répondre à sa place :

— C'est moi qui ai été blessé, dit-il, un hippogriffe m'a fait une entaille au bras.

— Un hippogriffe ? s'exclama le professeur Ombrage.

Elle se mit soudain à griffonner avec frénésie sur son bloc-notes.

— C'est simplement parce qu'il a été trop bête pour écouter ce que Hagrid lui a dit, intervint Harry avec colère.

Ron et Hermione poussèrent tous deux un gémissement. Le professeur Ombrage tourna lentement la

tête vers Harry.

— Voilà qui nous fera une soirée de retenue supplémentaire, dit-elle à mi-voix. Eh bien, merci, professeur Gobe-Planche. Je n'ai plus besoin de rien. Vous recevrez les résultats de votre inspection dans un délai de dix jours.

— C'est parfait, répondit le professeur Gobe-Planche.

Et Ombrage s'éloigna sur la pelouse en direction du château.

Ce soir-là, il était presque minuit lorsque Harry quitta le bureau d'Ombrage. Sa main saignait tellement à présent que le foulard dont il l'avait entourée était taché de sang. À son retour, il s'attendait à voir la salle commune vide mais Ron et Hermione l'avaient attendu. Il fut content de les retrouver, surtout qu'Hermione était disposée à se montrer plus compatissante que critique.

— Tiens, dit-elle, en poussant vers lui un petit bol rempli d'un liquide jaune. Trempe ta main là-dedans, c'est une solution filtrée de tentacules de Murlap marinés, ça devrait te faire du bien.

Harry plongea sa main douloureuse et ensanglantée dans le bol et éprouva bientôt une merveilleuse sensation de soulagement. Pattenrond s'enroula autour de ses jambes en ronronnant bruyamment puis sauta sur ses genoux et s'y installa.

— Merci, dit-il avec reconnaissance en grattant Pattenrond derrière les oreilles avec sa main gauche.

— Je pense toujours que tu devrais te plaindre auprès de quelqu'un, dit Ron à voix basse.

— Non, répondit Harry d'un ton catégorique.

— McGonagall serait folle de rage si elle savait ça…

— Oui, sans doute, dit Harry. Et combien de temps crois-tu qu'il faudrait à Ombrage pour faire passer un nouveau décret stipulant que quiconque se plaindra de la Grande Inquisitrice sera immédiatement renvoyé ?

Ron ouvrit la bouche mais aucune réplique ne lui vint à l'esprit et il finit par la refermer, dépité.

— Cette bonne femme est abominable, dit Hermione d'une petite voix. *Abominable.* Tu sais, j'étais justement en train de dire à Ron au moment où tu es arrivé… Il faudrait qu'on fasse quelque chose à son sujet.

— Je suggère le poison, dit Ron d'un air lugubre.

— Non… je voulais dire quelque chose par rapport à ses cours où on n'apprend rien du tout pour se défendre, dit Hermione.

— Qu'est-ce qu'on y peut ? répondit Ron en bâillant. Trop tard, non ? Elle a décroché le poste et elle est là pour longtemps. Fudge y veillera.

— En fait, risqua Hermione, je me disais ce matin…

Elle jeta un coup d'œil un peu inquiet à Harry, puis se lança :

— Je me disais que le moment est peut-être venu de… de faire les choses nous-mêmes.

— Nous-mêmes ? répéta Harry d'un ton soupçonneux, sa main flottant toujours dans l'essence de tentacules de Murlap.

— Oui… Apprendre la défense contre les forces du Mal *par nous-mêmes,* reprit Hermione.

— Qu'est-ce que tu racontes ? grogna Ron. Tu veux nous donner du travail en plus ? Est-ce que tu te rends compte que Harry et moi, on a encore pris du retard dans nos devoirs ? Et on n'en est qu'à la deuxième semaine !

— Oui, mais ça, c'est beaucoup plus important que les devoirs, dit Hermione.

Harry et Ron la regardèrent avec des yeux ronds.

— Je ne savais pas qu'il y avait dans tout l'univers quelque chose de plus important que les devoirs ! dit Ron.

— Ne sois pas stupide, bien sûr que si, répliqua Hermione.

Harry vit alors, avec un sentiment d'appréhension, que son visage s'était soudain animé d'une ferveur semblable à

celle que lui inspirait généralement l'évocation de la S.A.L.E.

— Il s'agit de nous préparer, comme l'a dit Harry au premier cours d'Ombrage, à ce qui nous attend dehors. De faire en sorte que nous puissions véritablement nous défendre. Si nous n'apprenons rien pendant une année entière…

— On n'arrivera pas à grand-chose tout seuls, soupira Ron d'un ton accablé. Oh, bien sûr, on peut toujours aller à la bibliothèque pour étudier des maléfices et essayer de les appliquer…

— Non, cette fois, je suis d'accord, nous avons dépassé le stade où l'on n'apprend les choses que dans les livres, dit Hermione. Il nous faut un professeur, un vrai, qui sache nous montrer comment utiliser les sortilèges et nous corriger en cas d'erreur.

— Si tu penses à Lupin…, commença Harry.

— Non, non, je ne pense pas à Lupin, coupa Hermione. Il est trop occupé avec l'Ordre et de toute façon, nous ne pourrions le voir que pendant nos week-ends à Pré-au-Lard, ce qui ne serait pas du tout suffisant.

— Alors, qui ? demanda Harry, les sourcils froncés.

Hermione poussa un profond soupir.

— C'est évident, non ? dit-elle. Je veux parler de *toi,* Harry.

Il y eut un moment de silence. Une légère brise nocturne fit vibrer les carreaux de la fenêtre, derrière Ron, et les flammes vacillèrent dans la cheminée.

— De moi à propos de quoi ? interrogea Harry.

— De *toi* comme professeur de défense contre les forces du Mal.

Harry la contempla avec des yeux ronds. Puis il se tourna vers Ron, prêt à échanger avec lui un de ces regards exaspérés que leur inspirait Hermione quand elle se lançait dans des projets extravagants tels que la S.A.L.E. Mais, à la grande consternation de Harry, Ron n'avait pas du tout l'air exaspéré.

Le front légèrement plissé, il semblait réfléchir.

— C’est une idée, dit-il.

— Qu’est-ce qui est une idée ? dit Harry.

— Toi, répondit Ron. Que tu deviennes notre professeur.

— Mais…

Harry souriait à présent, certain que les deux autres le faisaient marcher.

— Je ne suis pas professeur, je ne peux pas…

— Harry, tu es toujours le meilleur en cours de défense contre les forces du Mal, dit Hermione.

— Moi ? s’étonna-t-il, en souriant de plus en plus. Bien sûr que non, tu m’as battu à tous les examens…

— Non, ce n’est pas vrai, répliqua froidement Hermione. Tu m’as battue en troisième année, la seule année où on ait tous les deux passé l’examen avec un professeur qui savait de quoi il parlait. Mais il ne s’agit pas d’examens, Harry, pense plutôt à ce que tu as *fait* !

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Tu sais, finalement, je n’ai pas très envie d’avoir comme prof quelqu’un d’aussi idiot, dit Ron à Hermione, avec un petit sourire moqueur.

Il se tourna vers Harry.

— Réfléchissons, dit-il, en imitant Goyle en plein effort de concentration. Heu… première année, tu as sauvé la pierre philosophale des mains de Tu-Sais-Qui.

— Simple coup de chance, dit Harry. Ce n’était pas mon habileté personnelle…

— Deuxième année, l’interrompit Ron, tu as tué le Basilic et anéanti Jedusor.

— Oui, mais si Fumseck n’avait pas été là, je…

— Troisième année, poursuivit Ron en élevant la voix, tu as affronté une centaine de Détraqueurs à la fois…

— Là encore, un coup de chance, si le Retourneur de Temps n’avait…

— L’année dernière, reprit Ron qui criait presque à présent, tu as combattu Tu-Sais-Qui *une nouvelle fois…*

— Écoutez-moi ! s’exclama Harry, presque avec colère.

Ron et Hermione avaient maintenant un petit rire moqueur.

— Vous m'écoutez, oui ? Ça paraît très bien quand vous en parlez comme ça, mais c'était uniquement de la chance ; la moitié du temps, je ne savais pas ce que je faisais, je n'avais rien prévu, j'ai simplement improvisé comme je le pouvais et j'ai presque toujours eu de l'aide…

Ron et Hermione continuaient de ricaner et Harry sentit sa colère monter. Il ne savait d'ailleurs pas très bien pourquoi il était si furieux.

— Ne restez pas là à sourire comme si vous saviez tout mieux que moi ! dit-il en s'emportant. C'est moi qui étais là, non ? Je sais bien ce qui s'est passé ! Et si j'ai réussi à faire tout ça, ce n'est pas parce que j'étais brillant en défense contre les forces du Mal mais parce que… parce que j'ai reçu une aide au bon moment ou parce que j'avais bien deviné… mais, croyez-moi, j'ai complètement pataugé, je n'avais aucune idée de ce que je faisais – ET ARRÊTEZ DE RIGOLER !

Le bol d'essence de Murlap tomba par terre et se brisa. Harry se rendit compte qu'il était debout alors qu'il ne se souvenait pas de s'être levé. Pattenrond fila se réfugier sous un canapé. Le sourire de Ron et d'Hermione avait disparu.

— Vous ne savez pas ce que c'est ! Ni l'un ni l'autre vous n'avez eu à l'affronter ! Vous pensez qu'il suffit de se souvenir de quelques sortilèges et de les lui jeter à la figure, comme si on était en classe ? Pendant tout le temps où vous êtes face à lui, vous savez qu'entre vous et la mort, il n'y a plus rien d'autre que votre… votre cerveau, vos tripes, ou je ne sais quoi. Comme si on pouvait réfléchir normalement quand on sait que dans une fraction de seconde, on va se faire tuer, torturer ou voir ses amis mourir… ils ne nous ont jamais appris ça en classe, ce que c'est que d'affronter ce genre de choses… Et vous deux, vous êtes là à faire comme si j'étais un brave garçon bien intelligent sous prétexte que je suis vivant, comme si

Diggory, lui, n'était qu'un idiot qui a raté son coup… Vous n'y comprenez rien, j'aurais très bien pu mourir à sa place, c'est ce qui se serait passé si Voldemort n'avait pas eu besoin de moi…

— On n'a rien dit de tout ça, mon vieux, se défendit Ron, effaré. On ne s'en est jamais pris à Diggory, pas du tout, tu te trompes complètement…

Il jeta un regard désemparé à Hermione qui paraissait pétrifiée.

— Harry, dit-elle timidement, tu ne comprends donc pas. C'est… c'est exactement pour ça qu'on a besoin de toi… on a besoin de savoir co-comment c'est… de… de l'affronter… d'affronter V-Voldemort.

C'était la première fois de sa vie qu'elle prononçait le nom de Voldemort et ce fut cela, plus que tout le reste, qui parvint à calmer Harry. La respiration toujours saccadée, il se laissa retomber dans son fauteuil et reprit conscience de l'horrible douleur qui lui transperçait la main. Il regretta alors d'avoir renversé le bol d'essence de Murlap.

— Écoute… penses-y, dit Hermione à voix basse. S'il te plaît.

Harry ne trouva rien à répondre. Il avait déjà honte de s'être emporté et il se contenta d'acquiescer d'un signe de tête, sans très bien savoir à quoi.

Hermione se leva.

— Bon, je vais me coucher, dit elle d'une voix qu'elle s'efforça de rendre la plus naturelle possible. Heu… Bonne nuit.

Ron s'était levé à son tour.

— Tu viens ? demanda-t-il maladroitement à Harry.

— Oui, répondit Harry. Dans une minute, le temps de nettoyer ça.

Il montra le bol fracassé par terre. Ron fit un signe de tête et s'en alla.

— *Reparo,* marmonna Harry en pointant sa baguette magique sur les morceaux de porcelaine.

Ils se recollèrent aussitôt, reformant un bol tout neuf mais il était impossible d'y remettre l'essence de Murlap.

Harry se sentait si fatigué qu'il fut tenté de rester dans son fauteuil et d'y dormir mais il se força quand même à se lever et suivit Ron dans l'escalier. Cette fois encore, son sommeil agité fut ponctué de rêves peuplés de longs couloirs et de portes verrouillées. Lorsqu'il se réveilla le lendemain, il ressentit à nouveau des picotements le long de sa cicatrice.

16
À LA TÊTE DE SANGLIER

Pendant deux semaines, Hermione ne parla plus de son idée d'organiser des leçons de défense contre les forces du Mal avec Harry comme professeur. Les retenues de Harry avec Ombrage s'étaient finalement terminées (il se demandait cependant si les mots inscrits au dos de sa main s'effaceraient jamais complètement). Ron avait participé à quatre séances d'entraînement de Quidditch dont les deux dernières s'étaient déroulées sans que personne ne lui hurle de choses désagréables et tous les trois étaient parvenus à faire disparaître leurs souris au cours de métamorphose (Hermione réussissait même à faire disparaître des chatons). Enfin, le sujet fut à nouveau abordé à la fin de septembre, un soir où le vent hurlait en rafales déchaînées. Assis tous les trois à une table de la bibliothèque, ils étudiaient des ingrédients pour une potion de Rogue.

— Je me demandais, dit soudain Hermione, si tu as repensé au cours de défense contre les forces du Mal, Harry ?

— Bien sûr, répondit Harry d'un air grognon. Difficile d'oublier avec cette harpie qu'on a comme prof…

— Je voulais dire, l'idée qu'on avait eue, Ron et moi…

Ron lui jeta un regard à la fois affolé et menaçant. Elle lui répondit par un froncement de sourcils.

— Bon d'accord l'idée que *j'ai* eue de te demander de nous donner toi-même des leçons.

Harry ne répondit pas tout de suite. Il fit semblant de lire attentivement une page des *Antivenins asiatiques* pour ne pas avoir à dévoiler ce qu'il avait en tête.

Il y avait en effet longuement réfléchi au cours des quinze jours précédents. Parfois, l'idée lui semblait absurde, tout comme le premier soir où Hermione l'avait suggérée mais, à d'autres moments, il s'était surpris à penser aux sortilèges qui lui avaient été le plus utiles dans ses diverses rencontres avec des créatures maléfiques ou des Mangemorts. En fait, il avait préparé inconsciemment un programme de cours…

— Oui, bon, je… j'y ai un peu pensé, dit-il lentement, lorsqu'il lui devint impossible de prétendre se passionner plus longtemps pour les *Antivenins asiatiques.*

— Et alors ? dit Hermione avec avidité.

— Je ne sais pas, répondit Harry qui essayait de gagner du temps.

Il regarda Ron.

— Moi, j'ai tout de suite trouvé que c'était une bonne idée, dit Ron qui semblait plus enclin à participer à la conversation, maintenant qu'il était sûr de ne plus voir Harry se mettre en colère.

Harry, mal à l'aise, se trémoussa sur sa chaise.

— Vous m'avez bien écouté quand je vous ai dit qu'il y avait une énorme part de chance dans tout ça ?

— Oui, Harry, répondit Hermione avec douceur, mais ce n'est pas une raison pour prétendre que tu n'es pas doué pour la défense contre les forces du Mal, parce que tu as ce don, c'est incontestable. L'année dernière, tu as été la seule personne à pouvoir résister complètement au sortilège de l'Imperium, tu es capable de produire un Patronus, tu sais faire toutes sortes de choses dont même des sorciers d'âge mûr sont incapables. Viktor m'a toujours dit…

Ron tourna la tête vers elle si brusquement qu'il sembla avoir attrapé un torticolis.

— Quoi ? s'exclama-t-il en se massant la nuque. Qu'est-ce qu'il a dit, Vicky ?

— Oh, là, là, répondit Hermione d'une voix lasse, il a dit que Harry savait faire des choses que lui-même ne

connaissait pas et pourtant il était en dernière année à Durmstrang.

Ron la regarda d'un air soupçonneux.

— Tu n'as pas gardé de contact avec lui, quand même ?

— Et si c'était le cas, qu'est-ce que ça ferait ? répliqua Hermione avec froideur, bien que son teint eût viré au rose. J'ai le droit d'avoir un correspondant si je…

— Il ne voulait pas seulement être ton correspondant ! s'écria Ron d'un ton accusateur.

Hermione hocha la tête d'un air exaspéré et, sans s'occuper de Ron qui continuait de la fixer, elle reprit à l'adresse de Harry :

— Alors, qu'en penses-tu ? Tu veux bien nous donner des cours ?

— Simplement à toi et à Ron, on est d'accord ?

— Oh, ben…, dit Hermione qui parut à nouveau un peu inquiète. Ne… ne commence pas à monter sur tes grands chevaux, s'il te plaît… mais je crois que tu devrais accepter comme élèves tous ceux qui veulent apprendre. Tu comprends, il s'agit de nous défendre contre V-Voldemort – Ron, arrête, tu es ridicule – ce ne serait pas juste si on ne donnait pas la même chance à d'autres.

Harry réfléchit un moment puis répondit :

— Oui, mais à part vous, je ne pense pas que qui que ce soit ait envie de suivre mes cours. Je suis cinglé, ne l'oubliez pas.

— Je crois que tu serais surpris de voir combien de gens ont envie d'entendre ce que tu as à dire, assura Hermione d'un air très sérieux.

Elle se pencha vers lui. Ron, qui continuait de la regarder les sourcils froncés, se pencha à son tour pour écouter.

— Tu sais que notre première sortie à Pré-au-Lard aura lieu le premier week-end d'octobre ? Qu'en penserais-tu si nous disions à tous ceux qui sont intéressés de nous retrouver au village pour qu'on puisse en parler ?

— Pourquoi faut-il le faire en dehors de l'école ? demanda Ron.

— Parce que, dit Hermione en revenant au schéma du chou mordeur de Chine qu'elle était en train de copier, je ne pense pas qu'Ombrage serait ravie si elle découvrait ce qu'on prépare.

Harry attendait avec impatience la sortie à Pré-au-Lard, mais quelque chose le tracassait. Sirius avait gardé un silence total depuis qu'il était apparu dans la cheminée, au début du mois de septembre. Harry savait qu'ils l'avaient mis en colère en le conjurant de ne pas venir – mais parfois, il craignait que Sirius oublie toute prudence et vienne quand même. Que feraient-ils si le grand chien noir se mettait à gambader vers eux dans la grand-rue de Pré-au-Lard, peut-être sous le nez même de Drago Malefoy ?

— On ne peut pas lui en vouloir d'avoir envie d'aller se promener, remarqua Ron lorsque Harry leur fit part de ses appréhensions. Il a été en fuite pendant plus de deux ans et je me doute que ce ne devait pas être très drôle, mais au moins il avait une certaine forme de liberté. Et voilà que maintenant, il est enfermé en permanence avec cet elfe épouvantable.

Hermione lança à Ron un regard sévère mais ne releva pas l'insulte faite à Kreattur.

— L'ennui, dit-elle à Harry, c'est que jusqu'à ce que Voldemort – Ron, ça suffit, je t'en prie – se montre à découvert, Sirius devra rester caché. Ce stupide ministère ne voudra pas admettre que Sirius est innocent tant qu'il n'aura pas accepté le fait que, depuis le début, Dumbledore disait la vérité à son sujet. Quand ces idiots partiront à nouveau à la chasse aux Mangemorts, ils s'apercevront enfin que Sirius n'en est pas un… Déjà, pour commencer, il ne porte pas la Marque des Ténèbres.

— Je ne crois pas qu'il soit assez bête pour se montrer, dit Ron d'un ton rassurant. Dumbledore serait furieux s'il faisait une chose pareille et Sirius écoute ce que dit Dumbledore, même si ce qu'il entend ne lui plaît pas.

Voyant que Harry n'était toujours pas rassuré, Hermione ajouta :

— Écoute, Ron et moi on a sondé les gens pour voir qui pourrait avoir envie de suivre de vrais cours de défense contre les forces du Mal et nous en avons rencontré deux ou trois qui sont intéressés. Nous leur avons dit de venir nous retrouver à Pré-au-Lard.

— Très bien, dit Harry d'un air absent, l'esprit toujours occupé par Sirius.

— Ne t'inquiète pas pour lui, Harry, dit Hermione à voix basse. Tu as suffisamment de pain sur la planche sans avoir besoin d'y ajouter Sirius.

Elle avait raison, bien sûr, il avait déjà assez de mal à faire ses devoirs à temps, même si les choses allaient mieux depuis qu'il n'était plus obligé de passer ses soirées en retenue avec Ombrage. Ron avait encore plus de retard dans son travail car, outre les séances d'entraînement auxquelles il se rendait deux fois par semaine avec Harry, il lui fallait également remplir ses devoirs de préfet. Hermione, en revanche, bien qu'elle eût choisi davantage d'options qu'eux, avait non seulement fini tous ses devoirs mais trouvait encore le temps de tricoter des vêtements pour les elfes. Harry dut reconnaître qu'elle avait fait des progrès : à présent, on pouvait presque toujours distinguer les chapeaux des chaussettes.

Le matin du jour où ils devaient aller à Pré-au-Lard, le vent soufflait, mais le ciel était clair. Après le petit déjeuner, ils firent la queue devant le bureau de Rusard qui cochait leurs noms sur la longue liste d'élèves autorisés par leurs parents ou leurs tuteurs à se rendre au village. Avec un petit pincement au cœur, Harry songea que sans Sirius, il n'aurait pas eu le droit d'y aller du tout.

Lorsqu'il arriva devant Rusard, le concierge renifla longuement comme s'il essayait de détecter une odeur particulière. Puis il hocha brièvement la tête en faisant trembler ses bajoues et Harry put repartir et descendre les marches de pierre dans l'air frais et ensoleillé.

— Et heu… pourquoi Rusard te reniflait comme ça ? demanda Ron tandis qu'avec Harry et Hermione ils avançaient tous trois d'un pas vif le long de la grande allée qui menait au portail.

— J'imagine qu'il essayait de détecter une odeur de Bombabouse, répondit Harry avec un petit rire. J'avais oublié de vous dire…

Il leur raconta l'histoire de la lettre expédiée à Sirius et de l'irruption de Rusard quelques secondes plus tard, exigeant de lire ce qu'il avait envoyé. Un peu surpris, il s'aperçut qu'Hermione trouvait l'anecdote très intéressante, et semblait y attacher beaucoup plus d'importance que lui.

— Il a dit qu'on lui avait signalé que tu commandais des Bombabouses ? Mais qui le lui a signalé ?

— Je ne sais pas, répondit Harry en haussant les épaules. Peut-être Malefoy pour faire une blague.

Ils passèrent entre les deux grands piliers de pierre surmontés de sangliers ailés et tournèrent à gauche sur la route du village, le vent rabattant leurs cheveux sur leur visage.

— Malefoy ? dit Hermione d'un air sceptique. Oui… peut-être…

Et elle resta plongée dans ses pensées jusqu'à ce qu'ils eurent atteint les abords de Pré-au-Lard.

— Où va-t-on ? demanda Harry. Aux Trois Balais ?

— Oh non, dit Hermione qui sortit de sa rêverie, c'est toujours plein de monde et beaucoup trop bruyant. J'ai dit aux autres de nous retrouver à La Tête de Sanglier, c'est un autre pub, vous savez, celui qui n'est pas sur la grand-rue. Je crois que l'endroit est un peu… comment dire… un peu *louche…* mais généralement les élèves de Poudlard n'y vont pas, alors je pense que nous ne risquons pas d'être entendus par des oreilles indiscrètes.

Ils avancèrent le long de la grand-rue et passèrent devant le magasin de farces et attrapes de Zonko où ils ne furent pas surpris de voir Fred, George et Lee Jordan, puis

devant le bureau de poste d'où des hiboux s'envolaient à intervalles réguliers. Enfin ils s'engagèrent dans une rue latérale au bout de laquelle se trouvait une petite auberge. Une vieille enseigne en bois, suspendue à une potence de fer rouillée, montrait la tête tranchée d'un sanglier qui imbibait de sang le linge blanc sur lequel elle était posée. À mesure qu'ils approchaient, ils entendaient l'enseigne grincer dans le vent. Arrivés devant la porte, tous trois hésitèrent un moment.

— Bon, vous venez ? dit Hermione d'une voix légèrement inquiète.

Harry entra le premier.

Le décor n'avait rien à voir avec celui des Trois Balais dont la vaste salle aux lueurs chaleureuses donnait une impression de propreté et de confort. Celle de La Tête de Sanglier était petite, miteuse, crasseuse et imprégnée d'une forte odeur qui faisait penser à des chèvres. Les fenêtres en saillie étaient tellement incrustées de saleté que la lumière du jour avait du mal à les traverser. Le seul éclairage provenait de bouts de chandelles posés sur les tables en bois brut. À première vue, le sol semblait en terre battue mais, en posant le pied dessus, Harry s'aperçut qu'il y avait de la pierre sous les couches de salissures qui paraissaient s'être accumulées depuis des siècles.

Harry se souvint que Hagrid lui avait parlé d'un bar mal famé lors de sa première année à Poudlard. « Il y a des tas de gens un peu bizarres dans ce pub », avait-il dit en lui expliquant comment il avait gagné un œuf de dragon à un étranger au visage dissimulé sous un capuchon. À l'époque, Harry avait trouvé curieux que l'étranger ait gardé son capuchon sur la tête tout au long de leur rencontre. Mais il constatait à présent que se cacher le visage était une sorte de mode dans ce pub. Accoudé au comptoir, un homme avait la tête entièrement entourée de bandages grisâtres de saleté, ce qui ne l'empêchait pas d'avaler à travers une fente pratiquée devant sa bouche d'innombrables verres d'une substance rougeoyante d'où s'élevaient des volutes

de fumée. Deux silhouettes ensevelies sous d'épais capuchons étaient assises à une table, devant l'une des fenêtres. Harry aurait pu croire qu'il s'agissait de Détraqueurs s'il ne les avait entendues parler avec un fort accent du Yorkshire. Dans un coin sombre, près de la cheminée, était installée une sorcière enveloppée d'un voile noir et épais qui lui tombait jusqu'aux pieds. On ne distinguait que le bout de son nez qui formait une légère bosse sous le voile.

— Je ne sais pas si c'est vraiment ce qui nous convient, Hermione, marmonna Harry tandis qu'ils s'avançaient vers le comptoir.

Il regardait en particulier la sorcière entièrement voilée.

— Tu ne crois pas qu'Ombrage pourrait se cacher là-dessous ?

Hermione évalua d'un coup d'œil la silhouette qu'il lui désignait.

— Ombrage est plus petite que cette femme, dit-elle à voix basse. Et d'ailleurs, même si Ombrage venait ici, elle ne pourrait rien dire parce que j'ai vérifié à plusieurs reprises le règlement de l'école et nous ne sommes pas hors des limites autorisées. J'ai demandé au professeur Flitwick si les élèves pouvaient venir à La Tête de Sanglier et il m'a répondu oui, mais m'a fortement conseillé d'apporter nos propres verres. J'ai aussi lu et relu tout ce que j'ai trouvé sur le sujet et on a parfaitement le droit d'étudier ou de travailler à ses devoirs en groupe. Mais je ne pense pas pour autant que ce soit une bonne idée *d'afficher* ce que nous avons l'intention de faire.

— Non, répondit Harry d'un ton sec, surtout qu'il ne s'agit pas vraiment de devoirs.

Le barman sortit d'une arrière-salle et s'approcha d'eux en marchant en crabe. C'était un vieil homme à l'air revêche avec une imposante barbe grise et de longs cheveux de la même couleur. Il était grand et mince et Harry eut la vague impression de l'avoir déjà vu.

— Quoi ? grogna-t-il.

— Trois Bièraubeurres, s'il vous plaît, dit Hermione.

L'homme tendit la main sous le comptoir et en retira trois bouteilles très sales et couvertes de poussière qu'il posa bruyamment devant eux.

— Six Mornilles, annonça-t-il.

— Je m'en charge, dit précipitamment Harry en lui donnant les pièces d'argent.

Le regard du barman se promena sur le visage de Harry, s'attardant une fraction de seconde sur sa cicatrice. Puis l'homme se détourna et déposa l'argent dans une antique caisse enregistreuse en bois dont le tiroir s'ouvrit automatiquement. Harry, Ron et Hermione s'éloignèrent du bar pour aller s'installer à la table la plus éloignée, en jetant des regards autour d'eux. L'homme aux bandages grisâtres martela le comptoir avec les jointures de ses doigts et le barman lui servit un autre verre rempli du même liquide fumant.

— Tu sais quoi ? murmura Ron en contemplant le bar d'un air enthousiaste. On pourrait commander tout ce qu'on veut ici. Je parie que ce type serait prêt à nous vendre n'importe quoi, il s'en ficherait. J'ai toujours voulu goûter du whisky Pur Feu…

— *Tu-es-un-préfet,* gronda Hermione.

— Ah oui, c'est vrai, admit Ron et son sourire s'effaça.

— Alors, qui doit nous rejoindre ? demanda Harry.

Il arracha la capsule rouillée de sa bouteille et but une gorgée de Bièraubeurre.

— Oh, juste deux ou trois personnes, répéta Hermione qui consulta sa montre et jeta un coup d'œil inquiet en direction de la porte. Je leur avais dit de venir à peu près à cette heure-ci et je suis sûre qu'ils savent où ça se trouve… Ah, regardez, c'est sûrement eux.

La porte du pub s'était ouverte. Pendant un instant un épais rayon de soleil transperça la poussière et divisa la salle en deux avant de disparaître, occulté par la foule qui entrait.

Il y eut d’abord Neville, avec Dean et Lavande, suivis de près par Parvati et Padma Patil en compagnie de (Harry sentit son estomac faire un saut périlleux) Cho et de l’une de ses habituelles amies spécialisées dans les gloussements. Venait ensuite (toute seule et l’air si rêveur qu’elle aurait pu entrer là par hasard) Luna Lovegood. Puis Katie Bell, Alicia Spinnet et Angelina Johnson, Colin et Dennis Crivey, Ernie MacMillan, Justin Finch-Fletchley, Hannah Abbot, une élève de Poufsouffle avec une longue natte dans le dos et dont Harry ignorait le nom, trois garçons de Serdaigle qui s’appelaient, il en était presque sûr, Anthony Goldstein, Michael Corner et Terry Boot, Ginny, suivie d’un garçon blond, grand et maigre, le nez en trompette, que Harry reconnut vaguement pour l’avoir vu dans l’équipe de Quidditch de Poufsouffle et enfin, fermant la marche, Fred et George Weasley accompagnés de leur ami Lee Jordan, tous trois chargés de grands sacs en papier remplis de marchandises achetées chez Zonko.

— Deux ou trois personnes ? dit Harry d’une voix rauque en s’adressant à Hermione. *Deux ou trois personnes ?*

— En fait, on dirait que l’idée a eu pas mal de succès, répondit-elle d’un ton joyeux. Ron, tu veux bien aller chercher d’autres chaises ?

Le barman s’était figé sur place alors qu’il essuyait un verre avec un torchon si sale qu’il semblait n’avoir jamais été lavé. L’homme n’avait sans doute jamais vu son pub aussi plein.

— Bonjour, dit Fred qui fut le premier à arriver au bar et compta rapidement le nombre de ses camarades. Nous voudrions… vingt-cinq Bièraubeurres, s’il vous plaît.

Le barman le regarda un instant avec des yeux flamboyants puis, jetant le torchon d’un air agacé, comme si on l’avait interrompu dans une tâche importante, il entreprit de passer à Fred des bouteilles poussiéreuses qu’il prenait sous le comptoir.

— Merci, dit Fred en les distribuant. Allongez la monnaie, s'il vous plaît, je n'ai pas assez d'or pour payer tout ça…

Harry regarda d'un air hébété les élèves prendre leurs bières des mains de Fred et fouiller dans leurs robes de sorcier à la recherche de monnaie. Il n'arrivait pas très bien à imaginer pour quelle raison tous ces gens étaient venus ici jusqu'à ce qu'une horrible pensée lui vienne à l'esprit : peut-être s'attendaient-ils à ce qu'il leur fasse un quelconque discours ? Harry se tourna alors vers Hermione.

— Qu'est-ce que tu leur as raconté ? dit-il à voix basse. Qu'est-ce qu'ils veulent de moi ?

— Je te l'ai dit, ils veulent simplement écouter ce que tu as à leur dire, répondit Hermione d'un ton apaisant.

Mais Harry continuait de la regarder avec une telle expression de fureur qu'elle s'empressa d'ajouter :

— Tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit pour l'instant, c'est moi qui leur parlerai d'abord.

— Salut, Harry, dit Neville, le visage rayonnant, en venant s'asseoir face à lui.

Harry s'efforça de lui rendre son sourire mais ne répondit pas un mot. Il avait la bouche extraordinairement sèche. Cho venait de lui sourire et s'était assise à la droite de Ron. Son amie, qui avait des cheveux bouclés d'une couleur blonde tirant sur le roux, ne souriait pas du tout. Elle lança à Harry un regard méfiant qui signifiait clairement qu'elle ne serait pas venue si elle avait eu son mot à dire.

Par groupes de deux ou trois, les nouveaux arrivants s'installèrent autour de Harry, Ron et Hermione. Certains paraissaient surexcités, d'autres simplement curieux. Luna Lovegood, elle, regardait dans le vide d'un air rêveur. Lorsque tout le monde eut pris une chaise, les bavardages s'évanouirent et tous les yeux se fixèrent sur Harry.

— Heu…, dit Hermione d'une voix que la nervosité rendait légèrement plus aiguë qu'à l'ordinaire, eh bien,

heu… bonjour.

Le groupe reporta son attention sur elle mais les regards continuaient de se tourner régulièrement vers Harry.

— Alors, heu… bon, vous savez pourquoi vous êtes ici. Heu… donc, Harry a eu l'idée… Je veux dire (Harry venait de la fusiller du regard), j'ai eu l'idée… que ce serait peut-être bien pour les gens qui veulent étudier la défense contre les forces du Mal – et je veux dire étudier vraiment, pas se contenter des idioties que nous fait faire Ombrage (la voix d'Hermione devint soudain beaucoup plus forte et plus assurée), parce qu'on ne peut pas appeler ça des cours de défense contre les forces du Mal…

— Bravo, dit Anthony Goldstein, ce qui donna du courage à Hermione.

— Donc, j'ai pensé que nous devrions peut-être prendre nous-mêmes les choses en main.

Elle marqua une pause, lança un regard en biais à Harry, puis continua :

— J'entends par là apprendre à nous défendre pour de bon, pas seulement en théorie, mais en jetant réellement les sortilèges…

— Tu veux quand même réussir l'épreuve de défense le jour des BUSE, non ? dit Michael Corner.

— Bien entendu, répondit aussitôt Hermione. Mais, plus encore, je veux suivre un véritable entraînement défensif parce que… parce que… – elle prit une profonde inspiration avant d'achever sa phrase – parce que Lord Voldemort est de retour.

La réaction fut immédiate et prévisible. L'amie de Cho poussa un hurlement aigu et renversa de la Bièraubeurre sur sa robe. Terry Boot eut une sorte de spasme. Padma Patil frissonna des pieds à la tête et Neville laissa échapper un étrange glapissement qu'il parvint à transformer en toux. Tout le monde, cependant, regarda fixement Harry, avec même une certaine avidité.

— Enfin… c’est notre projet, en tout cas, reprit Hermione. Si vous décidez de vous joindre à nous, il faudra voir comment nous ferons pour…

— Où est la preuve que Tu-Sais-Qui est de retour ? demanda d’un ton assez agressif le garçon blond qui jouait dans l’équipe de Poufsouffle.

— Eh bien, Dumbledore le croit…, commença Hermione.

— Tu veux plutôt dire que Dumbledore le croit, *lui,* dit le garçon blond, en désignant Harry d’un signe de tête.

— Et *toi,* tu es qui ? demanda Ron d’un ton assez grossier.

— Zacharias Smith, répondit le garçon, et j’estime que nous avons le droit de savoir exactement ce qui lui fait dire que Tu-Sais-Qui est de retour.

— Écoute, reprit aussitôt Hermione, ce n’est vraiment pas l’objet de cette réunion…

— Laisse, Hermione, dit Harry.

Il venait de comprendre pourquoi tant de gens étaient venus jusqu’ici. Hermione aurait dû s’en douter. Certains d’entre eux – peut-être même la plupart – espéraient entendre Harry leur faire un récit de première main de ce qui lui était arrivé.

— Ce qui me fait dire que Vous-Savez-Qui est de retour ? demanda-t-il en regardant Zacharias droit dans les yeux. C’est que je l’ai vu. Mais Dumbledore a déjà raconté l’année dernière à toute l’école ce qui s’était passé et si vous ne l’avez pas cru, lui, alors vous ne me croirez pas, moi, et je n’ai pas du tout l’intention de perdre l’après-midi à essayer de convaincre qui que ce soit.

Tout le monde semblait retenir son souffle pendant que Harry parlait. Il avait l’impression que même le barman l’écoutait. Il le voyait essuyer le même verre avec son torchon crasseux, en le salissant un peu plus à chaque geste.

— Tout ce que Dumbledore nous a dit l’année dernière, répliqua Zacharias avec dédain, c’est que Cedric Diggory a

été tué par Tu-Sais-Qui et que tu as ramené son corps à Poudlard. Il ne nous a donné aucun détail, il ne nous a pas expliqué comment Diggory avait été tué et je pense que nous aimerions tous savoir…

— Si tu es venu pour entendre raconter ce qui se passe exactement quand Voldemort assassine quelqu'un, je ne peux rien pour toi, l'interrompit Harry.

Sa colère, toujours prête à exploser ces temps derniers, montait à nouveau en lui. Il ne détacha pas les yeux du visage agressif de Zacharias Smith, bien décidé à ne surtout pas regarder Cho.

— Je ne veux pas parler de Cedric Diggory, d'accord ? Alors, ceux qui sont venus pour ça peuvent repartir tout de suite.

Il lança un regard furieux en direction d'Hermione. Tout cela était de sa faute, pensa-t-il. Elle avait voulu l'exhiber comme une sorte de phénomène de foire et, bien sûr, ils s'étaient tous précipités pour voir s'il avait vraiment des choses si extraordinaires à raconter. Mais personne ne se leva pour partir, pas même Zacharias Smith qui continuait de fixer Harry d'un regard intense.

— Donc, reprit Hermione, la voix à nouveau suraiguë, comme je le disais… si nous voulons apprendre à nous défendre, nous devons nous organiser, décider de la fréquence des cours, de l'endroit où…

— C'est vrai que tu arrives à faire apparaître un Patronus ? demanda à Harry la fille à la longue tresse.

Un murmure intéressé s'éleva du groupe.

— Oui, répondit Harry, un peu sur la défensive.

— Un Patronus corporel ?

L'expression évoqua quelque chose dans la mémoire de Harry.

— Heu… Tu ne connaîtrais pas Mrs Bones, par hasard ? demanda-t-il.

La fille eut un sourire.

— C'est ma tante, dit-elle. Je m'appelle Susan Bones. Elle m'a parlé de ton audience disciplinaire. Alors, c'est

vrai ? Tu as fait apparaître un Patronus en forme de cerf ?

— Oui.

— Ça alors, Harry ! s'exclama Lee, l'air très impressionné. Je ne savais pas du tout !

— Maman a demandé à Ron de ne pas répandre la nouvelle, déclara Fred en souriant à Harry. Elle dit que tu attires suffisamment l'attention comme ça.

— Elle n'a pas tort, marmonna Harry.

Il y eut quelques éclats de rire.

La sorcière voilée remua légèrement sur sa chaise.

— Et tu as vraiment tué un Basilic avec l'épée qui se trouve dans le bureau de Dumbledore ? demanda Terry Boot. C'est ce que m'a dit l'un des portraits quand je suis allé là-bas, l'année dernière…

— Heu, oui… c'est vrai, répondit Harry.

Justin Finch-Fletchley émit un sifflement. Les frères Crivey échangèrent des regards ébahis et Lavande Brown laissa échapper un « Wouao ! » à mi-voix. Harry éprouvait à présent une sensation de chaleur autour du cou. Il était toujours résolu à regarder n'importe où sauf en direction de Cho.

— Et à la fin de notre première année, dit Neville en s'adressant à tout le monde, il a arraché la pierre phénoménale…

— Philosophale, souffla Hermione.

— C'est ça, oui… à Vous-Savez-Qui, acheva Neville.

Hannah Abbot ouvrit des yeux ronds comme des Gallions.

— Et il ne faut pas oublier, dit Cho (les yeux de Harry se tournèrent instantanément vers elle. Cho le regardait en souriant et son estomac fit un nouveau saut périlleux), toutes les tâches qu'il a accomplies l'année dernière pendant le Tournoi des Trois Sorciers – en affrontant des dragons, des êtres de l'eau, l'Acromentule et tout le reste…

Un murmure approbateur et admiratif s'éleva autour de la table. Harry sentit ses entrailles se tordre. Il s'efforça de contrôler l'expression de son visage pour n'avoir pas l'air

trop content de lui. Les louanges de Cho rendaient infiniment plus difficiles à prononcer les mots qu'il s'était juré de dire devant eux.

— Écoutez, reprit-il, et tout le monde se tut à l'instant même. Je… je ne veux pas jouer les faux modestes mais j'ai toujours bénéficié de beaucoup d'aide au moment où je faisais tout ça…

— Pas avec le dragon, en tout cas, dit aussitôt Michael Corner. Ça, c'était une sacrée démonstration de vol…

— Bon, d'accord, admit Harry, en sentant qu'il ne servirait à rien de le nier.

— Et personne ne t'a aidé à te débarrasser de ces Détraqueurs l'été dernier, fit remarquer Susan Bones.

— Non, reconnut Harry, non. Bon, O.K., je sais que j'ai réussi certaines choses sans aucune aide, mais ce que je voudrais vous faire comprendre, c'est…

— Tu essayes de te défiler pour ne pas nous montrer ce que tu sais faire ? intervint Zacharias Smith.

— Tiens, j'ai une idée pour toi, dit Ron à haute voix, avant que Harry ait pu répondre, et si tu la fermais ?

Peut-être que l'expression « se défiler » avait particulièrement choqué Ron. En tout cas, il regardait à présent Zacharias comme si rien ne lui aurait fait davantage plaisir que de l'assommer. Zacharias devint écarlate.

— Enfin, quoi, dit-il, on vient tous ici pour qu'il nous apprenne des choses et là-dessus, il nous raconte qu'il ne sait rien faire du tout.

— Ce n'est pas ce qu'il a dit, grogna Fred.

— Tu veux qu'on se charge de te laver les oreilles ? demanda George en sortant d'un des sacs de chez Zonko un long instrument de métal à l'aspect meurtrier.

— Ou n'importe quelle autre partie de ton corps, nous on n'est pas difficiles, on veut bien te coller ça où tu voudras, ajouta Fred.

— Bien, alors, reprit précipitamment Hermione, essayons d'avancer… Le premier point, c'est : sommes-

nous tous d'accord pour suivre des cours que nous donnerait Harry ?

Il y eut un murmure général d'approbation. Zacharias croisa les bras sans rien dire, trop occupé sans doute à surveiller l'instrument que Fred tenait à la main.

— Bien, dit Hermione, soulagée que quelque chose ait enfin été décidé. Alors, la question suivante, c'est à quel rythme va-t-on le faire ? À mon avis, il faut au moins une séance par semaine, sinon ça ne vaut pas le coup…

— Attends un peu, coupa Angelina. Nous devons être sûrs que ça ne va pas se télescoper avec notre entraînement de Quidditch.

— Ni avec le nôtre, dit Cho.

— Ni avec le nôtre, ajouta Zacharias Smith.

— Je suis certaine qu'on peut trouver une soirée qui convienne à tout le monde, dit Hermione, un peu agacée. Vous savez, c'est quand même assez important, il s'agit d'apprendre à nous défendre contre les Mangemorts de V-Voldemort…

— Bien dit ! aboya Ernie Macmillan, dont Harry s'était attendu à ce qu'il intervienne bien avant. Personnellement, je pense que c'est très important, peut-être même plus important que tout ce que nous aurons à faire d'autre cette année, même avec les BUSE qui nous attendent !

Il promena autour de lui un regard impérieux, comme s'il s'attendait à ce que tout le monde s'écrie : « Sûrement pas ! » Mais voyant que personne ne disait rien, il poursuivit :

— En ce qui me concerne, je ne comprends pas pourquoi le ministère nous a imposé un professeur aussi incompétent dans une période aussi critique. De toute évidence, ils nient le retour de Vous-Savez-Qui mais de là à nous donner un enseignant qui nous empêche systématiquement d'utiliser des sortilèges de défense…

— Nous pensons que la raison pour laquelle Ombrage ne veut pas nous former à la défense contre les forces du Mal, dit Hermione, c'est qu'elle a… une sorte d'idée folle

selon laquelle Dumbledore pourrait se servir des élèves de l'école pour constituer une sorte d'armée privée. Elle pense qu'il cherche à nous mobiliser contre le ministère.

Tout le monde ou presque sembla stupéfait. Tout le monde sauf Luna Lovegood qui lança :

— C'est assez normal, après tout, Cornélius Fudge lui aussi dispose de sa propre armée.

— Quoi ? s'exclama Harry, abasourdi.

— Oui, il a une armée d'Héliopathes, déclara solennellement Luna.

— Non, ce n'est pas vrai, répliqua Hermione d'un ton sec.

— Bien sûr que si, insista Luna.

— C'est quoi, des Héliopathes ? demanda Neville, intrigué.

— Ce sont des esprits du feu, répondit Luna, dont les yeux exorbités s'arrondirent en lui donnant l'air plus fou que jamais, de grandes créatures enflammées qui galopent droit devant elles en brûlant tout sur leur passage…

— Ces créatures n'existent pas. Neville, affirma Hermione d'un ton acerbe.

— Si, elles existent ! protesta Luna avec colère.

— Je suis navrée, mais as-tu la preuve de leur existence ? demanda Hermione.

— Il y a plein de témoignages. Tu es tellement bornée qu'il faut toujours tout te mettre sous le nez pour que tu y croies…

— *Hum, hum,* dit Ginny, dans une si bonne imitation du professeur Ombrage que plusieurs d'entre eux se tournèrent vers elle d'un air affolé avant d'éclater de rire. N'étions-nous pas en train de décider du rythme de nos cours de défense ?

— Si, dit aussitôt Hermione. Tu as raison, Ginny.

— Une fois par semaine, ça paraît bien, approuva Lee Jordan.

— Du moment que…, commença Angelina.

— Oui, oui, on est au courant pour le Quidditch, l'interrompit Hermione d'une voix tendue. Bon, l'autre chose à déterminer c'est l'endroit où ça se passera…

La question était plus difficile et tout le monde garda le silence.

— La bibliothèque ? suggéra Katie Bell au bout d'un moment.

— Je ne pense pas que Madame Pince sera vraiment enchantée de nous voir pratiquer des maléfices dans sa bibliothèque, dit Harry.

— Peut-être une classe inutilisée ? proposa Dean.

— Oui, approuva Ron. McGonagall nous laissera peut-être la sienne, elle l'avait déjà fait quand Harry s'entraînait pour le Tournoi des Trois Sorciers.

Mais Harry était sûr que McGonagall ne se montrerait pas aussi accommodante cette fois-ci. Car, malgré tout ce qu'Hermione avait dit sur les études et les devoirs qu'on pouvait faire collectivement, il avait la nette impression que ce groupe-là serait considéré comme beaucoup trop subversif.

— Bon, alors, on essayera de trouver autre chose, dit Hermione. Nous enverrons un message à tout le monde lorsque nous aurons fixé une date et un lieu pour le premier rendez-vous.

Elle fouilla dans son sac, en sortit une plume et un parchemin, puis hésita un instant, comme si elle se préparait à dire quelque chose qui ne plairait pas forcément à tout le monde.

— Je crois que nous devrions tous écrire notre nom simplement pour savoir qui était présent à cette première rencontre. Mais je pense également – elle prit une profonde inspiration – que nous devrons tous promettre de ne pas crier sur les toits ce que nous avons l'intention de faire. Donc, si vous signez, vous vous engagez à ne rien révéler de ce que nous préparons, ni à Ombrage, ni à quiconque d'autre.

Fred tendit la main vers le parchemin et écrivit son nom de bonne grâce mais Harry remarqua que certains ne paraissaient guère enthousiastes à l'idée d'ajouter leur nom à la liste.

— Heu…, dit lentement Zacharias sans prendre le parchemin que George lui passait. En fait, il suffira qu'Ernie me dise à quel moment aura lieu la prochaine réunion.

Mais Ernie, lui aussi, avait l'air d'hésiter à signer. Hermione le regarda en haussant les sourcils.

— Je… Enfin, bon, nous sommes *préfets,* s'exclama Ernie. Et si jamais cette liste était découverte… Je veux dire… Tu nous as avertis toi-même, si Ombrage s'aperçoit…

— Tu viens d'affirmer que ce groupe était la chose la plus importante que tu aurais à faire cette année, lui rappela Harry.

— Je… Oui, répondit Ernie, oui, je le crois. Simplement…

— Ernie, tu penses vraiment que je vais m'amuser à laisser traîner cette liste ? demanda Hermione avec mauvaise humeur.

— Non, bien sûr que non, répondit Ernie qui sembla un peu moins anxieux. Je… Oui, bien sûr, je vais signer.

Après Ernie, plus personne ne souleva d'objection mais Harry vit l'amie de Cho lui lancer un regard de reproche avant d'ajouter son nom à la liste. Lorsque la dernière personne – en l'occurrence, Zacharias – eut signé, Hermione reprit le parchemin et le glissa précautionneusement dans son sac. Un sentiment étrange parcourait à présent l'assistance. C'était comme s'ils avaient signé une sorte de contrat.

— Bon, le temps passe, dit brusquement Fred en se levant. George, Lee et moi devons faire des achats d'une nature un peu délicate. Alors, à plus tard.

Par groupes de deux ou trois, les autres s'en allèrent à leur tour.

Cho prit tout son temps pour fermer son sac, le visage caché derrière un long rideau de cheveux noirs, mais son amie était restée à côté d'elle, bras croisés, et claquait la langue d'un air impatient, si bien que Cho fut contrainte de la suivre. Tandis qu'elle l'entraînait vers la porte, Cho regarda par-dessus son épaule et adressa un signe de la main à Harry.

— Je crois que ça s'est bien passé, dit Hermione d'un ton joyeux quelques instants plus tard.

Tous trois avaient quitté La Tête de Sanglier et marchaient au soleil, Harry et Ron tenant toujours à la main leur bouteille de Bièraubeurre.

— Ce Zacharias est un vrai furoncle, dit Ron en regardant d'un œil noir la silhouette de Smith qu'on apercevait au loin.

— Moi non plus, je ne l'aime pas beaucoup, dit Hermione, mais il m'a entendue parler à Ernie et Hannah, à la table de Poufsouffle, et il avait l'air d'avoir très envie de venir, alors qu'est-ce que je pouvais dire ? En fait, plus on est, mieux ça vaut – par exemple Michael Corner et ses amis ne seraient pas venus si Michael ne sortait pas avec Ginny…

Ron, qui était en train de boire les dernières gouttes de sa bouteille, avala de travers et aspergea de Bièraubeurre le devant de sa robe.

— Il QUOI ? bredouilla-t-il, scandalisé, les oreilles semblables à deux tranches de bœuf cru. Elle sort avec… Ma sœur sort… qu'est-ce que tu veux dire par là, Michael Corner ?

— C'est précisément pour ça qu'il était là avec ses amis… Bien sûr, ça les intéresse d'apprendre à se défendre, mais si Ginny n'avait pas dit à Michael ce qui se préparait…

— Et quand est-ce que… qu'elle… ?

— Ils se sont rencontrés au bal de Noël et ont décidé de rester ensemble à la fin de l'année dernière, répondit posément Hermione.

Ils avaient rejoint la grand-rue, à présent, et Hermione s'arrêta devant le magasin de plumes Scribenpenne dont la vitrine exposait d'élégantes plumes de faisan.

— Mmmm… J'aurais bien besoin d'une nouvelle plume, dit-elle.

Elle entra dans la boutique, suivie de Harry et de Ron.

— C'était lequel Michael Corner ? demanda Ron, furieux.

— Le brun, répondit Hermione.

— Il ne me plaît pas du tout, dit aussitôt Ron.

— Ça, c'est étonnant, murmura Hermione.

— Je croyais qu'elle avait un faible pour Harry ! dit Ron qui suivait Hermione le long d'une rangée de plumes présentées dans des pots en cuivre.

Hermione hocha la tête en le regardant avec une certaine commisération.

— Ginny *avait* un faible pour Harry mais elle a renoncé à lui il y a plusieurs mois. Ça ne veut pas dire qu'elle ne *t'aime pas,* bien sûr, ajouta-t-elle aimablement à l'adresse de Harry, tout en examinant une longue plume noir et or.

Harry, dont l'esprit était tout entier occupé par le signe de la main que Cho lui avait adressé en partant, ne trouvait pas le sujet aussi intéressant que Ron qui tremblait littéralement d'indignation, mais il repensa à un détail auquel il n'avait pas prêté attention jusqu'à présent.

— C'est pour ça qu'elle me parle, maintenant ? demanda-t-il à Hermione. D'habitude, elle ne disait jamais rien devant moi.

— Exactement, répondit Hermione. Bon, je crois que je vais prendre celle-ci…

Elle alla au comptoir et donna les quinze Mornilles et deux Noises que coûtait la plume. Derrière elle, Ron, qui ne la lâchait plus d'un pas, respirait bruyamment dans sa nuque. Il était si près qu'elle lui marcha sur le pied en se retournant.

— Ron, dit-elle d'un ton sévère, voilà exactement la raison pour laquelle Ginny ne t'a pas raconté qu'elle sortait

avec Michael, elle savait que tu le prendrais mal. Alors, pour l'amour du ciel, cesse de *radoter* avec ça.

— Qu'est-ce que ça signifie ? Qui prend les choses mal ? Je ne radote pas du tout..., marmonna Ron tout au long de la grand-rue.

Hermione se tourna vers Harry en levant les yeux au ciel, tandis que Ron continuait de grommeler des imprécations contre Michael Corner, puis elle lui demanda à mi-voix :

— En parlant de Michael et Ginny… Ça va, entre Cho et toi ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ? répondit précipitamment Harry.

Ce fut comme si on l'avait soudain rempli d'eau bouillante. Il éprouva une sensation brûlante qui se mêla au vent froid et lui picota les joues. S'était-il donc révélé à ce point ?

— Eh bien, dit Hermione avec un léger sourire, elle te dévorait des yeux.

Jamais encore Harry ne s'était rendu compte à quel point le village de Pré-au-Lard était magnifique.

17
DÉCRET D'ÉDUCATION NUMÉRO VINGT-QUATRE

Pendant tout le reste du week-end, Harry se sentit plus heureux qu'il ne l'avait jamais été depuis la rentrée. Ron et lui passèrent la plus grande partie du dimanche à faire leurs devoirs en retard. Sans doute n'y avait-il là rien de très amusant, mais les derniers éclats du soleil d'automne persistaient et ils en profitèrent pour aller travailler au bord du lac, à l'ombre d'un hêtre, plutôt que de rester confinés dans la salle commune. Hermione, qui avait, bien entendu, terminé ses devoirs depuis longtemps, emporta des pelotes de laine et ensorcela ses aiguilles à tricoter qui flottaient dans les airs à côté d'elle en cliquetant toutes seules pour fabriquer chapeaux et écharpes.

Entreprendre quelque chose pour s'opposer à Ombrage et au ministère et jouer lui-même un rôle-clé dans cette rébellion donnait à Harry un sentiment d'intense satisfaction. Il ne cessait de revivre dans sa tête leur réunion du samedi : tous ces gens qui étaient venus le voir pour apprendre à se défendre contre les forces du Mal… l'expression de leurs visages lorsqu'on leur avait raconté ce qu'il avait accompli… Et Cho qui avait vanté ses exploits pendant le Tournoi des Trois Sorciers… À la pensée qu'ils ne le considéraient pas comme un menteur et un détraqué mais comme quelqu'un digne d'être admiré, il ressentait une telle allégresse que sa bonne humeur ne l'avait toujours pas quitté le lundi matin, malgré la perspective imminente de devoir assister aux cours qu'il aimait le moins.

Ron et lui quittèrent le dortoir et descendirent l'escalier en parlant de l'idée d'Angelina de leur faire travailler, pendant leur séance d'entraînement du soir, une nouvelle figure de Quidditch qu'on appelait la « roulade du paresseux ». Ils étaient arrivés au milieu de la pièce commune inondée de soleil lorsqu'ils remarquèrent un petit groupe d'élèves rassemblés devant le panneau d'affichage de Gryffondor.

Un grand écriteau y était placardé, si grand qu'il avait recouvert tout le reste – la liste des grimoires d'occasion à vendre, les habituels rappels au règlement d'Argus Rusard, le programme des séances d'entraînement de Quidditch, les propositions d'échange de cartes de Chocogrenouille, les petites annonces des Weasley pour recruter de nouveaux cobayes, les dates des week-ends à Pré-au-Lard et les messages concernant des objets trouvés ou perdus. L'écriteau était imprimé en grandes lettres noires et un sceau à l'aspect très officiel y était apposé, à côté d'une signature ronde et nette.

PAR ORDRE DE LA GRANDE
INQUISITRICE DE POUDLARD

Toutes les organisations, associations, équipes, groupes et clubs d'élèves sont dissous à compter de ce jour.

Une organisation, association, équipe, groupe ou club se définit par le rassemblement à intervalles réguliers de trois élèves ou plus.

L'autorisation de former à nouveau de tels rassemblements doit être demandée à la Grande Inquisitrice (professeur Ombrage). Aucune organisation, association, équipe, groupe ou club d'élèves ne peut exister sans l'approbation de la Grande Inquisitrice. Tout élève fondateur ou membre d'une organisation, association, équipe, groupe ou club qui n'aurait pas été approuvé par la Grande Inquisitrice serait immédiatement renvoyé de l'école.

Les mesures ci-dessus sont prises conformément au décret d'éducation numéro vingt-quatre.

Signé : Dolores, Jane, Ombrage, Grande Inquisitrice

Harry et Ron lurent l'écriteau par-dessus la tête de quelques élèves de deuxième année qui avaient soudain l'air anxieux.

— Ça veut dire qu'ils vont fermer le club de Bavboules ? demanda l'un d'eux à son voisin.

— Je pense que vous n'aurez pas de problèmes avec les Bavboules, dit Ron d'un ton lugubre en faisant sursauter le jeune Gryffondor. Mais nous, je ne crois pas que nous aurons autant de chance, qu'est-ce que tu en penses ? demanda-t-il à Harry tandis que les deuxième année se hâtaient de filer.

Harry était en train de relire entièrement l'avis. L'impression de bonheur qu'il ressentait depuis le samedi précédent avait disparu d'un coup. Tout son corps palpitait de rage.

— Ce n'est pas une coïncidence, dit-il, les poings serrés. Elle est au courant.

— Impossible, dit Ron.

— Il y a des gens qui nous écoutaient, dans ce pub. Et puis, soyons réalistes : parmi tous ceux qui étaient là, combien y en a-t-il à qui nous pouvons faire confiance ? N'importe lequel d'entre eux aurait pu aller tout raconter à Ombrage…

Lui qui avait pensé qu'ils le croyaient, qu'ils l'admiraient, même…

— Zacharias Smith, dit aussitôt Ron en donnant un coup de poing dans la paume de sa main. Ou alors… j'ai trouvé que ce Michael Corner avait lui aussi une tête de faux-jeton…

— Je me demande si Hermione a déjà lu ça, dit Harry, le regard tourné vers la porte du dortoir des filles.

— Viens, on va la prévenir, dit Ron.

Il se précipita pour ouvrir la porte et commença à monter d'un pas vif l'escalier en colimaçon.

Il avait atteint la sixième marche lorsqu'un bruit assourdissant, semblable au gémissement d'une sirène, retentit soudain. Au même moment, les marches s'escamotèrent pour ne plus former qu'un long toboggan en spirale, comme dans les parcs de jeux. Pendant un instant, Ron essaya de continuer à courir en faisant de grands moulinets avec les bras mais il bascula en arrière et dévala le toboggan avant de finir sa course sur le dos, aux pieds de Harry.

— Heu… Je crois qu'on n'a pas le droit d'aller dans le dortoir des filles, fit remarquer Harry qui aida Ron à se relever en s'efforçant de ne pas éclater de rire.

Deux filles de quatrième année se laissèrent glisser allègrement au bas du toboggan de pierre.

— Ha ! ha ! Qui est-ce qui a essayé de monter ? demandèrent-elles avec un rire joyeux, les yeux fixés sur Harry et Ron.

— Moi, dit Ron, encore un peu secoué. Je n'avais aucune idée de ce qui se passerait.

Les deux filles se dirigèrent vers la sortie en continuant de rire comme des folles.

— Ce n'est pas juste ! ajouta Ron à l'adresse de Harry. Hermione a le droit de venir dans notre dortoir, je ne vois pas pourquoi nous, nous ne pourrions pas…

— Oh, c'est un règlement un peu vieillot, répondit Hermione qui venait de glisser sur le toboggan et s'était arrêtée en douceur sur un tapis, juste devant eux.

Elle se releva.

— Dans *L'Histoire de Poudlard,* on explique que les fondateurs trouvaient les garçons moins dignes de confiance que les filles. Et au fait, pourquoi avez-vous essayé de monter là-haut ?

— Pour te voir… Regarde ça ! dit Ron en l'entraînant vers le tableau d'affichage.

Hermione parcourut rapidement des yeux le texte de l'écriteau. Son visage se figea.

— Quelqu'un a dû tout lui raconter ! dit Ron avec colère.

— C'est impossible, assura Hermione à mi-voix.

— Tu es vraiment naïve. Tu crois que sous prétexte que vous êtes tous des gens de bonne compagnie…

— Non, c'est impossible pour la bonne raison que j'ai ensorcelé le morceau de parchemin que nous avons tous signé, dit Hermione, menaçante. Crois-moi, si quelqu'un nous dénonce à Ombrage, nous saurons exactement qui c'est et il le regrettera amèrement.

— Qu'est-ce qu'il lui arrivera ? demanda Ron d'un air avide.

— Disons que, par comparaison, l'acné d'Éloïse Midgen apparaîtra comme de ravissantes petites taches de rousseur. Venez, descendons prendre le petit déjeuner, on verra ce que les autres en pensent… Je me demande si la même chose a été affichée dans toutes les maisons.

Dès qu'ils entrèrent dans la Grande Salle, il fut évident que l'annonce d'Ombrage n'était pas réservée aux seuls Gryffondor. Une intensité particulière animait les conversations et l'on remarquait davantage de mouvement que d'habitude, les élèves passant d'une table à l'autre pour discuter de ce qu'ils venaient de lire. Harry, Ron et Hermione s'étaient à peine assis que Neville, Fred, George et Ginny fondirent sur eux.

— Vous avez vu ça ?

— Vous croyez qu'elle est au courant ?

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

Tous les regards étaient tournés vers Harry qui jeta un coup d'œil autour de lui pour s'assurer qu'aucun professeur ne pouvait les entendre.

— On va le faire quand même, bien sûr, dit-il à voix basse.

— Je savais que tu dirais ça, se réjouit George, le visage rayonnant en donnant à Harry une tape sur le bras.

— Les préfets sont d'accord ? demanda Fred, avec un regard interrogateur en direction de Ron et d'Hermione.

— Bien entendu, répondit froidement Hermione.

— Voilà Ernie et Hannah Abbot, dit Ron en regardant par-dessus son épaule. Et aussi les types de Serdaigle et Smith… Aucun d'eux n'a l'air d'avoir de boutons.

Hermione sembla inquiète.

— Peu importe les boutons, il ne faut surtout pas que ces idiots viennent nous voir maintenant, ce serait vraiment suspect… Asseyez-vous ! dit-elle à Ernie et à Hannah en remuant simplement les lèvres, avec des gestes frénétiques pour leur faire signe de rejoindre la table de Poufsouffle. Plus tard ! Nous-parlerons-plus-tard, ajouta-t-elle, toujours silencieusement.

— Je vais aller prévenir Michael, dit Ginny d'un ton agacé en pivotant sur son banc pour se lever. Quel imbécile, vraiment !

Elle se précipita vers la table des Serdaigle et Harry la suivit des yeux. Cho, assise un peu plus loin, bavardait avec l'amie aux cheveux bouclés qu'elle avait amenée à La Tête de Sanglier. L'avis placardé par Ombrage allait-il la dissuader de revenir aux réunions ?

Mais l'ampleur des conséquences qu'entraînait la nouvelle réglementation ne leur apparut pleinement qu'au moment où ils quittèrent la Grande Salle pour se rendre au cours d'histoire de la magie.

— Harry ! *Ron !*

Angelina se hâtait vers eux. Elle semblait au désespoir.

— Ça ne fait rien, dit Harry à voix basse lorsqu'elle fut suffisamment près pour l'entendre. On va quand même continuer à…

— Est-ce que vous vous rendez compte que ça concerne aussi le Quidditch ? l'interrompit Angelina. Il faut qu'on aille demander la permission de reconstituer l'équipe !

— *Quoi ?* s'exclama Harry.

— Impossible ! dit Ron, effaré.

— Tu as lu l'avis, il parle également des équipes ! Alors, écoute, Harry, je te dis ça pour la dernière fois… S'il te plaît, *s'il te plaît,* ne recommence pas à t'énerver avec Ombrage sinon, elle peut nous interdire définitivement de jouer !

— D'accord, d'accord, répondit Harry en voyant Angelina au bord des larmes. Ne t'inquiète pas, je ferai attention…

— Je parie qu'on va retrouver Ombrage au cours d'histoire de la magie, dit sombrement Ron tandis qu'ils prenaient le chemin de la classe de Binns. Elle ne l'a pas encore inspecté… Je te parie ce que tu veux qu'elle est là-bas…

Mais il se trompait. À leur entrée dans la classe, Binns était seul, flottant comme d'habitude à quelques centimètres au-dessus de sa chaise, prêt à poursuivre son exposé soporifique sur les guerres des géants. Ce jour-là, Harry n'essaya pas de suivre ce qu'il disait. Il dessinait négligemment sur son parchemin, indifférent aux regards noirs d'Hermione et à ses coups de coude répétés, jusqu'à ce qu'un coup dans les côtes plus douloureux que les autres lui fasse relever la tête d'un air furieux.

— *Quoi ?*

Elle montra la fenêtre du doigt et Harry vit Hedwige, perchée sur l'étroit rebord. Une lettre attachée à la patte, elle le fixait des yeux à travers les épais carreaux. Harry ne comprenait pas. Ils venaient de prendre leur petit déjeuner, pourquoi donc n'avait-elle pas apporté la lettre à ce moment-là, comme d'habitude ? Plusieurs élèves, à présent, se montraient Hedwige du doigt.

— J'ai toujours adoré cette chouette, elle est tellement belle, chuchota Lavande à Parvati.

Harry jeta un coup d'œil au professeur Binns qui continuait de lire sereinement ses notes, sans s'apercevoir le moins du monde que l'attention de la classe était encore moins centrée sur lui qu'à l'ordinaire. Harry glissa en silence de sa chaise, se pencha en avant et se faufila très

vite entre les rangées de tables en direction de la fenêtre qu'il ouvrit lentement.

Il s'attendait à ce qu'Hedwige lui tende la patte pour qu'il puisse prendre la lettre avant qu'elle ne rejoigne la volière mais, lorsque la fenêtre fut suffisamment ouverte, elle sauta à l'intérieur de la classe en poussant un hululement plaintif. Harry referma la fenêtre, jeta un regard inquiet à Binns puis, toujours penché en avant, se dépêcha de regagner sa place, Hedwige sur son épaule. Lorsqu'il se fut rassis, il posa Hedwige sur ses genoux et détacha la lettre de sa patte.

Ce fut à ce moment-là seulement qu'il se rendit compte que les plumes d'Hedwige étaient étrangement ébouriffées, certaines courbées dans le mauvais sens, et qu'une de ses ailes formait un angle bizarre avec le reste de son corps.

— Elle est blessée ! murmura Harry en penchant la tête pour l'examiner de plus près.

Ron et Hermione regardèrent à leur tour. Hermione posa même sa plume.

— Vous voyez, elle a l'aile de travers…

Hedwige tremblait. Lorsque Harry voulut lui toucher l'aile, elle sursauta légèrement, les plumes hérissées, comme si elle se gonflait à la manière d'un ballon, et lui jeta un regard de reproche.

— Professeur Binns, dit Harry à haute voix.

Toute la classe se tourna vers lui.

— Je ne me sens pas très bien.

Le professeur Binns leva les yeux de ses notes, stupéfait, comme à son habitude, de voir devant lui une classe remplie d'élèves.

— Vous ne vous sentez pas bien ? répéta-t-il d'un air absent.

— Non, pas bien du tout, déclara fermement Harry.

Il se leva, Hedwige cachée derrière son dos.

— Il faut que j'aille à l'infirmerie.

— Oui, dit le professeur Binns, pris au dépourvu. Oui… Oui, à l'infirmerie… Eh bien, allez-y, Perkins…

Une fois sorti, Harry remit Hedwige sur son épaule et se hâta le long du couloir. Lorsqu'il fut certain, qu'on ne pouvait plus le voir depuis la porte de la classe, il s'arrêta pour réfléchir. Bien entendu, la première personne à laquelle il aurait pensé pour soigner Hedwige était Hagrid mais comme il n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait, la solution qui restait consistait à chercher le professeur Gobe-Planche en espérant qu'elle pourrait l'aider.

Il s'arrêta devant une fenêtre et jeta un coup d'œil au parc plongé dans la grisaille et battu par les vents. Il n'y avait aucune trace d'elle près de la cabane de Hagrid. Si elle ne donnait pas de cours, elle devait être dans la salle des professeurs. Il descendit les escaliers, Hedwige vacillant sur son épaule et poussant de faibles hululements.

Deux gargouilles de pierre encadraient la porte de la salle des professeurs. Lorsque Harry s'approcha, l'une d'elles croassa :

— Tu devrais être en classe, mon petit bonhomme.

— C'est urgent, dit Harry d'un ton sec.

— Oooooh, *urgent,* voyez-vous ça ? dit l'autre gargouille d'une voix aiguë. Voilà qui *nous* remet à notre place.

Harry frappa. Il entendit des bruits de pas, puis la porte s'ouvrit et il se retrouva face au professeur McGonagall.

— Vous n'avez pas encore eu une retenue ? demanda-t-elle aussitôt, ses lunettes carrées lançant des éclairs alarmants.

— Non, professeur, répondit Harry.

— Alors pourquoi n'êtes-vous pas en classe ?

— Il paraît que c'est *urgent,* dit la deuxième gargouille d'un ton narquois.

— Je cherche le professeur Gobe-Planche, expliqua Harry. Ma chouette est blessée.

— Une chouette blessée, dites-vous ?

Le professeur Gobe-Planche apparut au côté du professeur McGonagall. Elle fumait une pipe et tenait à la main un numéro de *La Gazette du sorcier.*

— Oui, répondit Harry en soulevant avec précaution Hedwige de son épaule. Elle est arrivée après les autres hiboux et elle a une aile bizarre, regardez…

Le professeur Gobe-Planche cala solidement sa pipe entre ses dents et prit Hedwige des mains de Harry sous le regard du professeur McGonagall.

— Mmmmm, dit-elle, sa pipe remuant légèrement, j'ai l'impression qu'elle s'est fait attaquer. Mais je ne sais pas qui aurait pu faire ça. Parfois, les Sombrals s'en prennent aux oiseaux, c'est vrai, mais Hagrid a dressé les Sombrals de Poudlard pour qu'ils ne touchent pas aux hiboux.

Harry ignorait ce qu'étaient des Sombrals et d'ailleurs, il s'en fichait. Tout ce qui l'intéressait, c'était qu'Hedwige guérisse. Le professeur McGonagall lui lança un regard perçant et demanda :

— Savez-vous d'où venait cette chouette, Potter ?

— Heu…, répondit Harry, de Londres, je crois.

Il croisa brièvement son regard et sut tout de suite, d'après la façon dont ses sourcils s'étaient rejoints au milieu de son front, que Londres signifiait pour elle le 12, square Grimmaurd.

Le professeur Gobe-Planche sortit un monocle d'une poche de sa robe et le vissa devant son œil pour examiner de plus près l'aile d'Hedwige.

— Je pense pouvoir arranger ça si vous me la laissez, Potter, dit-elle. En tout cas, elle ne devra plus voler sur de longues distances pendant quelques jours.

— Heu… Très bien…, merci, dit Harry au moment même où la cloche sonnait l'heure de la récréation.

— Pas de problème, répondit le professeur Gobe-Planche d'un ton bourru en retournant dans la salle des professeurs.

— Un instant, Wilhelmina ! dit le professeur McGonagall. La lettre de Potter !

— Ah oui, c'est vrai ! dit Harry qui avait momentanément oublié le rouleau de parchemin attaché à la patte d'Hedwige.

Le professeur Gobe-Planche le lui donna et disparut au fond de la salle, emportant Hedwige qui regardait fixement Harry comme si elle n'arrivait pas à croire qu'il l'abandonne ainsi. Avec un vague sentiment de culpabilité, il s'apprêta à repartir mais le professeur McGonagall le rappela.

— Potter !

— Oui, professeur ?

Elle jeta un coup d'œil dans le couloir. Des élèves arrivaient des deux côtés.

— N'oubliez pas, dit-elle très vite et à voix basse, les yeux sur le rouleau qu'il tenait à la main, que les voies de communications de Poudlard, que ce soit pour expédier ou recevoir du courrier, sont étroitement surveillées, compris ?

— Je…, répondit Harry, mais le flot des élèves qui se répandaient dans le couloir était presque arrivé à sa hauteur.

Le professeur McGonagall lui fit un bref signe de tête et se réfugia dans la salle des professeurs en laissant la foule l'emporter dans la cour de récréation. Il aperçut Ron et Hermione qui étaient déjà là, dans un coin abrité, le col de leurs capes relevé pour se protéger du vent. Harry déroula le parchemin tandis qu'il s'avançait vers eux et y lut cinq mots de la main de Sirius :

Aujourd'hui, même heure, même endroit.

— Comment va Hedwige ? demanda Hermione d'un ton anxieux, dès qu'il fut à portée de voix.

— Où est-ce que tu l'as emmenée ? ajouta Ron.

— Je l'ai confiée à Gobe-Planche, répondit Harry. Et j'ai rencontré McGonagall… Écoutez…

Il leur rapporta les propos qu'elle lui avait tenus. À sa grande surprise, aucun des deux ne parut étonné ou choqué. Au contraire, ils échangèrent un coup d'œil significatif.

— Quoi ? dit Harry en regardant alternativement Ron et Hermione.

— J'étais justement en train de dire à Ron… Et si quelqu'un avait essayé d'intercepter Hedwige ? Elle n'avait jamais été blessée jusqu'à maintenant ?

— Au fait, de qui est la lettre ? demanda Ron en la lui prenant des mains.

— Sniffle, répondit Harry à voix basse.

— Même heure, même endroit, ça veut dire la cheminée de la salle commune ?

— Bien entendu, dit Hermione qui lisait également le mot.

Elle parut mal à l'aise.

— J'espère que personne n'a vu ça…

— Le rouleau était bien scellé, répondit Harry qui essayait de se convaincre lui-même autant qu'Hermione. D'ailleurs, si on ignore l'endroit où nous lui avons parlé, personne ne peut comprendre de quoi il s'agit, non ?

— Je ne sais pas, dit Hermione, inquiète, en remettant son sac à l'épaule alors que la cloche retentissait à nouveau. Ce ne serait pas très difficile de sceller le parchemin une deuxième fois en appliquant une formule magique… Et si le réseau des cheminées est surveillé… mais je ne vois pas comment on pourrait lui écrire de ne pas venir sans que la lettre soit elle aussi interceptée !

Ils descendirent d'un pas pesant les marches de pierre qui menaient au cachot où avait lieu le cours de potions, tous trois perdus dans leurs pensées. Mais lorsqu'ils atteignirent le pied de l'escalier, ils furent ramenés à la réalité immédiate par la voix de Drago Malefoy. Debout devant la porte de la classe, il brandissait un parchemin d'aspect officiel et parlait plus fort qu'il n'était nécessaire pour être sûr que tout le monde l'entende.

— Oui, Ombrage a tout de suite donné à l'équipe de Quidditch de Serpentard la permission de continuer à jouer. Je suis allé la lui demander dès ce matin et ça s'est fait d'une manière quasiment automatique. Elle connaît assez

bien mon père, il va toujours faire un tour au ministère… Ce serait intéressant de savoir si Gryffondor a reçu l'autorisation de maintenir son équipe.

— Ne vous énervez pas, murmura Hermione d'un ton implorant en voyant Harry et Ron fixer Malefoy, le visage figé et les poings serrés. C'est exactement ce qu'il cherche.

— Je veux dire par là, poursuivit Malefoy qui éleva un peu plus la voix, ses yeux gris lançant des lueurs malveillantes à Ron et à Harry, que c'est une question d'influence auprès du ministère. Je ne pense pas qu'ils aient une grande chance… D'après ce que m'a raconté mon père, il y a des années qu'ils cherchent un motif pour licencier Arthur Weasley… Quant à Potter… Mon père dit que ce n'est plus qu'une question de temps avant que le ministère l'expédie à Ste Mangouste… Il paraît qu'ils ont un service spécial pour les gens qui ont le cerveau ramolli par un excès de magie.

Malefoy fit une grimace grotesque, la mâchoire pendante, les yeux roulant dans leurs orbites. Crabbe et Goyle éclatèrent de leur rire habituel, semblable à un grognement, et Pansy Parkinson hurla de joie.

Soudain, quelque chose heurta violemment l'épaule de Harry en le projetant sur le côté. Une fraction de seconde plus tard, il comprit que Neville venait de le bousculer et fonçait droit sur Malefoy.

— Neville, *non !*

Harry fit un bond en avant et attrapa un pan de la robe de Neville qui se débattait avec frénésie. Ses poings décrivaient des moulinets en essayant désespérément d'atteindre Malefoy. Pendant quelques instants, celui-ci parut stupéfait.

— Aide-moi ! lança Harry à Ron.

Il avait réussi à passer un bras autour du cou de Neville et à le tirer en arrière, à l'écart des Serpentard. Crabbe et Goyle firent jouer leurs biceps en se postant devant Malefoy, prêts à la bagarre. Ron saisit les bras de Neville et parvint avec Harry à le ramener dans les rangs des

Gryffondor. Neville avait le visage écarlate. La pression que le bras de Harry exerçait sur sa gorge rendait pratiquement incompréhensible ce qu'il essayait de dire mais quelques mots isolés parvinrent à franchir ses lèvres.

— Pas… drôle… ne jamais… Mangouste… lui… montrer…

La porte du cachot s'ouvrit et Rogue apparut. Ses yeux noirs balayèrent la file des Gryffondor jusqu'à l'endroit où Harry et Ron se débattaient avec Neville.

— En pleine bagarre, Potter, Weasley, Londubat ? dit Rogue de sa voix froide et ironique. Dix points de moins pour Gryffondor. Lâchez Londubat, Potter, sinon c'est la retenue. Entrez, tout le monde.

Harry lâcha Neville qui essaya de retrouver son souffle et lui lança un regard furieux.

— Il fallait bien que je t'arrête, haleta Harry en prenant son sac par terre. Crabbe et Goyle t'auraient mis en pièces.

Neville ne répondit rien. Il se contenta de ramasser son propre sac d'un geste brusque et entra dans le cachot.

— Au nom de Merlin, qu'est-ce qui t'a pris ? demanda Ron d'une voix lente alors qu'ils emboîtaient le pas de Neville.

Harry resta silencieux. Il savait pourquoi le sujet des malades traités à Ste Mangouste pour des dommages infligés à leur cerveau par des pratiques magiques était particulièrement douloureux aux yeux de Neville. Mais il avait promis à Dumbledore de ne jamais révéler ce secret à personne. Neville lui-même ne savait pas que Harry était au courant.

Harry, Ron et Hermione s'installèrent à leurs places habituelles au fond de la salle puis sortirent plumes, parchemins et un exemplaire du livre intitulé *Mille herbes et champignons magiques.* Autour d'eux, les élèves chuchotaient en commentant le coup de colère de Neville mais lorsque Rogue claqua la porte avec un grand bang !, tout le monde se tut immédiatement.

— Vous remarquerez, dit Rogue de sa voix basse et narquoise, que nous avons une invitée, aujourd'hui.

Il fit un geste vers le coin le plus sombre du cachot et Harry vit le professeur Ombrage qui s'était assise là, son bloc-notes sur les genoux. Les sourcils levés, il jeta un regard en biais à Ron et à Hermione. Rogue et Ombrage, les deux professeurs qu'il détestait le plus. Il était difficile de dire lequel il voulait voir l'emporter sur l'autre.

— Aujourd'hui, nous allons poursuivre la préparation de notre solution de Force. Vous trouverez vos mélanges là où vous les avez laissés à la dernière leçon. S'ils ont été préparés correctement, ils devraient avoir bien évolué au cours du week-end. Les instructions – il agita sa baguette – figurent au tableau. Allez-y.

Le professeur Ombrage passa la première demi-heure du cours à prendre des notes dans son coin. Harry était impatient de l'entendre poser des questions à Rogue, si impatient que, cette fois encore, il négligeait sa potion.

— Du sang de salamandre, Harry ! marmonna Hermione en lui attrapant le poignet pour l'empêcher d'ajouter une troisième fois les mauvais ingrédients. Pas de jus de grenade !

— Oui, oui, d'accord, répondit Harry qui reposa le flacon et continua d'observer ce qui se passait dans le coin de la salle.

Ombrage venait de se lever.

— Ah, dit Harry à voix basse.

Il la vit s'avancer entre deux rangées de tables en direction de Rogue qui était penché sur le chaudron de Dean Thomas.

— Cette classe me semble très avancée par rapport au niveau habituel, dit-elle brusquement, dans le dos de Rogue. Je me demande toutefois s'il est très raisonnable de leur apprendre une potion comme la solution de Force. Je pense que le ministère préférerait la voir disparaître du programme.

Rogue se redressa lentement et se tourna pour la regarder.

— Maintenant, dites-moi… Depuis combien de temps enseignez-vous à Poudlard ? demanda Ombrage, la plume suspendue au-dessus de son bloc-notes.

— Quatorze ans, répliqua Rogue.

L'expression de son visage paraissait insondable. Sans quitter Rogue des yeux, Harry ajouta quelques gouttes à sa potion qui se mit à siffler d'un air menaçant en passant du turquoise à l'orange.

— Je crois que vous avez d'abord posé votre candidature au poste de professeur de défense contre les forces du Mal ? demanda Ombrage.

— Oui, répondit Rogue à mi-voix.

— Mais sans succès ?

Rogue pinça les lèvres.

— De toute évidence.

Le professeur Ombrage griffonna sur son bloc-notes.

— Et, depuis que vous êtes entré dans cette école, vous avez régulièrement renouvelé votre candidature à ce poste, je crois ?

— Oui, répondit Rogue en remuant à peine les lèvres.

Il avait l'air furieux.

— Avez-vous une idée de la raison pour laquelle Dumbledore vous a systématiquement refusé cette matière ? interrogea Ombrage.

— Je vous suggère de lui poser la question vous-même, répliqua Rogue d'une voix hachée.

— Je n'y manquerai pas, assura le professeur Ombrage avec un aimable sourire.

— Il était vraiment indispensable d'évoquer ce sujet, j'imagine ? dit Rogue en plissant ses yeux noirs.

— Oh oui, répondit le professeur Ombrage. Le ministère souhaite connaître le mieux possible les… heu… différents éléments de la personnalité des enseignants.

Elle le laissa là et s'approcha de Pansy Parkinson pour lui poser quelques questions sur les cours de potions en

général. Rogue tourna les yeux vers Harry et leurs regards se croisèrent un bref instant. Harry se pencha aussitôt sur sa potion qui formait à présent d'horribles grumeaux et dégageait une forte odeur de caoutchouc brûlé.

— Cette fois encore, vous n'aurez pas de note, Potter, dit Rogue d'un ton malveillant en vidant le chaudron de Harry d'un coup de baguette magique. Vous allez me rédiger une dissertation sur la composition de cette potion en expliquant comment et pourquoi vous vous êtes trompé. Vous me rendrez ça au prochain cours, c'est compris ?

— Oui, répondit Harry avec fureur.

Rogue leur avait déjà donné des devoirs et il y avait une séance d'entraînement le soir même. Ce qui signifiait qu'il devrait passer encore deux autres nuits sans dormir. Et dire qu'il s'était senti heureux ce matin-là ! Tout ce qu'il éprouvait maintenant, c'était un intense désir de voir la journée se terminer.

— Je vais peut-être sauter le cours de divination, dit-il après le déjeuner.

Ils s'étaient retrouvés dans la cour sous un vent froid qui cinglait les pans de leurs robes et les bords de leurs chapeaux.

— Je ferai semblant d'être malade et je m'occuperai de mon devoir pour Rogue, comme ça, je n'aurai pas besoin de rester debout la moitié de la nuit.

— Tu ne peux pas sauter la divination, dit Hermione d'un ton sévère.

— Non mais écoutez-moi ça ! Toi, tu l'as complètement laissée tomber, la divination ! s'indigna Ron. Tu détestes Trelawney !

— Je ne la *déteste* pas, répliqua Hermione d'un air hautain. Je pense simplement que c'est un professeur épouvantable et une totale mystificatrice. Mais Harry a déjà manqué le cours d'histoire de la magie et je crois qu'il ne devrait plus manquer d'autres cours aujourd'hui !

Il y avait trop de vérité dans ce qu'elle disait pour ne pas en tenir compte. Une demi-heure plus tard, Harry,

furieux contre tout le monde, alla donc s'asseoir dans la classe de divination à l'atmosphère saturée de chaleur et de parfums écœurants. Le professeur Trelawney distribuait à nouveau des exemplaires de *L'Oracle des rêves* et Harry songea que son temps aurait été beaucoup mieux employé à faire le devoir de Rogue plutôt qu'à essayer de découvrir le sens caché de rêves inventés.

Mais il apparut bientôt qu'il n'était pas la seule personne dans cette classe à être de mauvaise humeur. Le professeur Trelawney posa brutalement *L'Oracle* sur la table, entre Harry et Ron, et s'éloigna à grandes enjambées, les lèvres pincées. Elle jeta un autre exemplaire à Seamus et à Dean en manquant de peu la tête de Seamus, puis enfonça le dernier livre qui lui restait dans la poitrine de Neville avec tant de force qu'il glissa de son pouf.

— Bon, allons-y ! lança le professeur Trelawney d'une voix aiguë et un peu hystérique. Vous savez ce que vous avez à faire ! À moins que je sois un professeur d'un niveau à ce point insuffisant que vous n'ayez même pas appris à ouvrir un livre ?

Les élèves l'observèrent d'un air perplexe puis échangèrent des regards. Harry, cependant, croyait savoir ce qui se passait. Alors que le professeur Trelawney retournait à grands pas rageurs s'asseoir dans son fauteuil à dossier haut, ses yeux immenses remplis de larmes de fureur, il se pencha vers Ron et murmura :

— Je crois qu'elle vient de recevoir les résultats de son inspection.

— Professeur ? dit Parvati Patil d'une voix étouffée (Lavande et elle avaient toujours admiré le professeur Trelawney). Professeur, il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Qui ne va pas ! s'écria le professeur Trelawney, la voix frémissante d'émotion. Bien sûr que non ! Tout va très bien ! J'ai été insultée, c'est vrai… des insinuations ont été lancées contre moi… des accusations infondées portées à mon encontre… Mais à part ça, je le répète, tout va très bien !

Elle prit une profonde inspiration qui la fit frissonner de la tête aux pieds et détourna son regard, des larmes de colère débordant sous ses lunettes.

— Bien sûr, je ne parlerai pas, dit-elle dans un sanglot, de mes seize années de bons et loyaux services… Apparemment, personne n'y a prêté attention… Mais je ne me laisserai pas insulter, ah, çà, non !

— Professeur, qui vous insulte ? demanda timidement Parvati.

— Les institutions ! répondit le professeur Trelawney d'une voix grave, dramatique, tremblotante. Tous ces gens trop aveuglés par le quotidien pour voir comme je *vois,* pour *savoir* comme je *sais…* Oh, bien sûr, nous autres, les voyants, avons toujours été craints, persécutés… C'est, hélas, notre destin.

Elle déglutit avec difficulté, essuya ses joues humides à l'aide d'un coin de son châle puis tira d'une manche un petit mouchoir brodé et se moucha avec force en produisant un son de trompette semblable au bruit grossier que faisait ordinairement Peeves.

Ron ricana et Lavande lui lança un regard indigné.

— Professeur, reprit Parvati, vous voulez dire… Est-ce qu'il s'agit de quelque chose que le professeur Ombrage…

— Ne me parlez pas de cette femme ! s'écria le professeur Trelawney.

Elle se leva d'un bond, dans un cliquetis de perles, ses grosses lunettes jetant des éclairs flamboyants.

— Veuillez, s'il vous plaît, poursuivre votre travail !

Pendant tout le reste du cours, elle passa parmi eux en marchant à grands pas. Des larmes continuaient de couler sous ses lunettes et elle marmonnait à voix basse des paroles qui sonnaient comme des menaces.

— … finirai peut-être par démissionner… absolument indigne… mise à l'épreuve… on va voir ça… Comment ose-t-elle… ?

— Toi et Ombrage, vous avez quelque chose en commun, dit Harry à Hermione lorsqu'ils se retrouvèrent

en cours de défense contre les forces du Mal. Elle aussi considère Trelawney comme une mystificatrice… apparemment, elle l'a mise à l'épreuve.

Ombrage entra dans la classe pendant qu'il parlait. Elle avait un nœud de velours noir dans les cheveux et une expression d'extrême suffisance sur le visage.

— Bonjour, tout le monde.

— Bonjour professeur Ombrage, scanda la classe d'un ton morne.

— Rangez vos baguettes, s'il vous plaît.

Cette fois, aucun mouvement ne s'ensuivit. Personne ne s'était donné la peine de sortir sa baguette magique.

— Ouvrez s'il vous plaît votre *Théorie des stratégies de défense magique* à la page 34 et lisez le chapitre trois intitulé : « Les cas de réaction pacifique à une attaque magique ». Bien entendu, il sera inutile…

— … de bavarder, achevèrent Harry, Ron et Hermione dans un murmure.

— *Pas* d'entraînement de Quidditch, annonça Angelina d'une voix caverneuse lorsque, ce soir-là, Harry, Ron et Hermione entrèrent dans la salle commune en revenant de dîner.

— Mais je ne me suis pas énervé ! s'exclama Harry, horrifié. Je ne lui ai rien dit, Angelina, je te le jure…

— Je sais, je sais, répondit Angelina d'un ton accablé. Elle a simplement dit qu'elle avait besoin d'un peu de temps pour réfléchir.

— Réfléchir à quoi ? lança Ron avec colère. Elle a tout de suite donné aux Serpentard l'autorisation de reformer leur équipe, pourquoi pas à nous ?

Mais Harry imaginait très bien le plaisir que devait éprouver Ombrage à faire planer au-dessus de leurs têtes la menace d'une disparition de l'équipe de Gryffondor et il comprenait aisément pourquoi elle ne voulait pas renoncer trop tôt à cette arme.

— Regardons le bon côté des choses, dit Hermione. Maintenant, au moins, tu auras le temps de faire ton devoir pour Rogue !

— C'est ça que tu appelles le bon côté des choses ? s'indigna Harry tandis que Ron contemplait Hermione d'un air incrédule. Pas d'entraînement de Quidditch et encore un peu plus de potions ?

Harry s'avachit dans un fauteuil, tira à contrecœur son devoir de potions de son sac et se mit au travail. Il lui était toutefois difficile de se concentrer. Même s'il savait que Sirius ne devait se montrer que bien plus tard, il ne pouvait s'empêcher de jeter de temps à autre un coup d'œil dans les flammes, au cas où. En plus, la salle commune résonnait ce soir-là d'un incroyable vacarme : apparemment, Fred et George avaient enfin mis au point une boîte à Flemme dont ils faisaient la démonstration à tour de rôle devant un public enthousiaste et tapageur.

D'abord, Fred mordait la partie orange d'un bonbon, ce qui avait pour effet immédiat et spectaculaire de le faire vomir dans un seau placé devant lui. Ensuite, il se forçait à avaler la partie violette du bonbon et les vomissements cessaient aussitôt. Lee Jordan, qui jouait le rôle d'assistant, débarrassait à intervalles réguliers le seau de son contenu en lançant négligemment les mêmes sortilèges de Disparition qu'utilisait Rogue pour vider le chaudron de Harry de ses potions ratées.

Dans le tumulte des haut-le-cœur, des acclamations et des cris lancés à Fred et à George pour leur passer commande, Harry trouvait exceptionnellement difficile de se concentrer sur la meilleure façon de préparer une solution de Force. Hermione n'arrangeait rien : les ovations et le bruit des vomissures qui s'écrasaient au fond du seau étaient ponctués par ses reniflements sonores et dédaigneux que Harry trouvait encore plus agaçants.

— Empêche-les donc de continuer ! dit-il d'un ton exaspéré après avoir raturé pour la quatrième fois la

quantité de poudre d’ongle de griffon nécessaire à la composition du breuvage.

— Impossible, formellement, ils ne font rien d’interdit, répliqua Hermione, les dents serrées. Ils ont le droit de manger eux-mêmes leurs immondices et je n’ai trouvé aucun article du règlement qui interdise aux autres idiots d’en acheter. Sauf s’il était prouvé que ces substances représentent un danger, ce qui ne semble pas être le cas.

Harry, Ron et Hermione regardèrent George vomir à grands jets dans le seau, avaler le reste du bonbon puis se redresser, le visage rayonnant et les bras écartés sous les applaudissements prolongés du public.

— En fait, je ne comprends pas pourquoi Fred et George n’ont obtenu que trois BUSE chacun, dit Harry en les regardant collecter l’or de la foule avide. Ils savent pourtant faire plein de choses.

— Uniquement des choses superficielles qui n’ont pas grande utilité, commenta Hermione avec dédain.

— Pas grande utilité ? dit Ron d’une voix tendue. Hermione, ils ont déjà ramassé vingt-six Gallions.

La foule rassemblée autour des jumeaux Weasley mit longtemps à se disperser. Fred, Lee et George mirent encore plus longtemps à compter leurs gains et il était plus de minuit lorsque Harry, Ron et Hermione se retrouvèrent seuls dans la salle commune. Fred venait enfin de refermer derrière lui la porte du dortoir des garçons après avoir fait tinter ostensiblement sa boîte remplie de Gallions, ce qui provoqua un froncement de sourcils d’Hermione. Harry n’avait progressé que très lentement dans la rédaction de son devoir de potions et il décida d’abandonner pour ce soir. Alors qu’il rangeait ses livres, Ron, qui somnolait dans son fauteuil, émit un grognement étouffé et regarda soudain les flammes d’un œil vitreux.

— Sirius ! dit-il.

Harry fit brusquement volte-face. La tête sombre et échevelée de Sirius se trouvait à nouveau au milieu des flammes.

— Salut, dit-il avec un sourire.

— Salut, répondirent en chœur Harry, Ron et Hermione en s'agenouillant tous les trois sur le tapis.

Pattenrond se mit à ronronner bruyamment et s'approcha du feu en essayant, malgré la chaleur, de frotter sa tête contre celle de Sirius.

— Comment ça se passe ? demanda Sirius.

— Pas trop bien, répondit Harry, tandis qu'Hermione tirait Pattenrond en arrière pour l'empêcher de se brûler les moustaches. Le ministère a passé un nouveau décret qui nous interdit d'avoir notre équipe de Quidditch…

— Ou de former un groupe de défense contre les forces du Mal ? acheva Sirius.

Il y eut un bref silence.

— Comment tu le sais ? s'étonna Harry.

— Vous devriez vous montrer plus prudents dans le choix de vos lieux de rendez-vous, répondit Sirius avec un sourire encore plus large. La Tête de Sanglier ! Non mais vraiment !

— En tout cas, c'était mieux que Les Trois Balais ! répliqua Hermione, sur la défensive. Là-bas, c'est toujours plein de monde…

— Ce qui signifie qu'il aurait été plus difficile d'entendre ce que vous disiez. Tu as encore beaucoup à apprendre, Hermione.

— Qui nous a entendus ? demanda Harry.

— Mondingus, bien sûr.

Devant leur expression ébahie, Sirius ajouta :

— La sorcière voilée, c'était lui.

— Mondingus ? répéta Harry, abasourdi. Qu'est-ce qu'il faisait à La Tête de Sanglier ?

— Qu'est-ce que tu crois ? dit Sirius d'un ton un peu agacé. Il te surveillait, bien entendu.

— Je suis toujours suivi ? interrogea Harry avec colère.

— Oui, répondit Sirius, et ça vaut mieux si la première chose que tu songes à faire, c'est constituer un groupe illégal de défense.

Il ne paraissait ni fâché, ni inquiet, cependant. Au contraire, il regardait Harry avec une fierté manifeste.

— Et pourquoi Ding se cachait-il de nous ? demanda Ron, déçu. On aurait bien aimé le voir.

— Il y a vingt ans qu'il n'a plus le droit de revenir à La Tête de Sanglier, expliqua Sirius. Et ce barman a une très bonne mémoire. Nous avons perdu une des capes d'invisibilité de Maugrey quand Sturgis a été arrêté et Ding est souvent obligé de se déguiser en sorcière ces temps-ci… Quoi qu'il en soit… Ron, pour commencer, j'ai juré à ta mère de te transmettre un message.

— Ah bon ? s'inquiéta Ron.

— Elle dit que sous aucun prétexte tu ne dois participer à un groupe illégal de défense contre les forces du Mal. Sinon, tu serais renvoyé à coup sûr et ton avenir s'en trouverait gravement compromis. Elle dit que tu auras tout le temps d'apprendre à te défendre plus tard et que tu es trop jeune pour t'occuper de ça maintenant. Elle conseille également (les yeux de Sirius se tournèrent vers les deux autres) à Harry et à Hermione de renoncer à ce groupe bien qu'elle sache qu'elle n'a d'autorité ni sur l'un ni sur l'autre. Elle les supplie simplement de ne pas oublier qu'elle prend toujours leurs intérêts à cœur. Elle aurait bien voulu vous écrire tout ça elle-même mais si son hibou avait été intercepté, vous auriez tous eu de sérieux ennuis et comme elle était de service ce soir, elle n'a pas pu venir vous en parler de vive voix.

— De service pour faire quoi ? demanda précipitamment Ron.

— Ne t'inquiète pas de ça, ce sont des choses qui concernent l'Ordre, répondit Sirius. J'ai donc été chargé du message et n'oublie surtout pas de lui dire que j'ai bien rempli ma mission parce que je crois qu'elle se méfie aussi de moi.

Pendant le silence qui suivit, Pattenrond essaya en miaulant de poser sa patte sur la tête de Sirius et Ron joua avec un trou dans le tapis.

— Alors, vous voulez m'entendre dire que je ne participerai pas au groupe de défense ? marmonna enfin Ron.

— Moi ? Certainement pas ! répondit Sirius, surpris. Je crois au contraire que c'est une excellente idée !

— Vraiment ? dit Harry qui se sentit soudain plus léger.

— Bien entendu ! assura Sirius. Tu crois donc que ton père et moi, on se serait couchés et qu'on aurait obéi aux ordres d'une vieille harpie comme Ombrage ?

— Mais l'année dernière, tu n'as pas arrêté de me dire que je devais être prudent et ne pas prendre de risques…

— L'année dernière, nous avions tout lieu de penser que quelqu'un, à l'intérieur de Poudlard, essayait de te tuer, Harry ! répliqua Sirius, agacé. Cette année, nous savons qu'il y a quelqu'un, à l'extérieur de Poudlard, qui aimerait bien nous tuer tous et voilà pourquoi apprendre à vous défendre efficacement me semble être une très bonne idée !

— Et si on se fait renvoyer ? demanda Hermione d'un air songeur.

— Hermione, c'est toi qui es à l'origine de cette idée ! s'exclama Harry en la fixant des yeux.

— Je sais bien. Je me demandais simplement ce qu'en pensait Sirius, répondit-elle avec un haussement d'épaules.

— Il vaut mieux être renvoyé et capable de se défendre que de rester tranquillement assis dans une école sans avoir aucune idée de ce qui se passe dehors, répondit Sirius.

— Bravo ! approuvèrent Harry et Ron d'une même voix enthousiaste.

— Donc, reprit Sirius, comment comptez-vous organiser ce groupe ? Où allez-vous vous réunir ?

— C'est le problème, dit Harry. Je ne sais pas du tout où nous pourrions aller.

— Pourquoi pas à la Cabane hurlante ? suggéra Sirius.

— C'est une idée ! dit Ron, très excité.

Hermione, en revanche, émit un grognement sceptique. Les trois autres se tournèrent vers elle, la tête de Sirius pivotant dans les flammes.

— À votre époque, Sirius, vous n'étiez que quatre à vous réunir dans la Cabane hurlante, expliqua Hermione. Vous aviez tous la faculté de vous métamorphoser en animaux et j'imagine qu'en vous serrant un peu, vous auriez pu tenir sous une seule cape d'invisibilité en cas de besoin. Mais nous, nous sommes vingt-huit et aucun d'entre nous n'est un Animagus, alors ce n'est pas une cape mais un chapiteau d'invisibilité qu'il nous faudrait.

— Tu as raison, répondit Sirius, un peu dépité. Mais je suis sûr que vous trouverez un endroit. Il y avait un passage secret assez spacieux derrière le grand miroir du quatrième étage, vous auriez peut-être assez de place pour y pratiquer des maléfices.

— Fred et George m'ont dit qu'il n'existe plus, déclara Harry en hochant la tête. Il y a eu un éboulement ou je ne sais quoi.

— Ah…, murmura Sirius avec un froncement de sourcils. Bon, je vais y penser et je reviendrai…

Il s'interrompit, le visage soudain tendu, anxieux. Sa tête pivota sur le côté, le regard apparemment fixé sur le mur en briques de l'âtre.

— Sirius ? s'inquiéta Harry.

Mais il avait disparu. Harry observa les flammes pendant un moment puis se tourna vers Ron et Hermione.

— Pourquoi est-ce qu'il… ?

Hermione laissa alors échapper un gémissement de terreur et se leva d'un bond, les yeux fixés sur la cheminée.

Une main était apparue parmi les flammes, cherchant à saisir quelque chose, une main aux doigts boudinés, surchargés d'horribles vieilles bagues démodées.

Tous trois prirent aussitôt la fuite. Arrivé à la porte du dortoir des garçons, Harry jeta un regard par-dessus son épaule. La main d'Ombrage, léchée par les flammes, continuait à s'ouvrir et à se refermer telle une pince, à

l’endroit précis où s’était trouvée la tête de Sirius un instant auparavant, comme si elle cherchait à la saisir par les cheveux.

18
L’ARMÉE DE DUMBLEDORE

— Ombrage a lu ton courrier, Harry. Il n’y a pas d’autre explication.

— Tu crois que c’est elle qui a attaqué Hedwige ? demanda-t-il, scandalisé.

— J’en suis presque certaine, dit Hermione d’un air grave. Surveille ta grenouille, elle s’échappe.

Harry pointa sa baguette magique sur la grenouille-taureau qui sautillait, pleine d’espoir, vers le bord opposé de la table.

— *Accio !* dit-il et la grenouille retourna aussitôt dans sa main, visiblement déçue.

Le cours de sortilèges était l’un des plus propices au bavardage. Il y avait en général tant de mouvements et d’activités diverses qu’on ne courait pas grand risque d’être entendu. Ce jour-là, entre les coassements des grenouilles et les croassements des corbeaux, auxquels s’ajoutait le martèlement de la pluie contre les fenêtres, Harry, Ron et Hermione pouvaient parler sans se faire remarquer de la façon dont Ombrage avait failli attraper Sirius.

— J’ai eu des soupçons depuis le jour où Rusard t’a accusé de commander des Bombabouses. C’était tellement stupide, comme mensonge ! murmura Hermione. Il suffisait de lire ta lettre pour s’apercevoir que ce n’était pas vrai et donc, tu n’aurais eu aucun ennui – un peu léger, comme farce, non ? Je me suis alors dit : « Et si quelqu’un cherchait simplement un prétexte pour lire ton courrier ? » Dans ce cas, ce serait le meilleur moyen pour Ombrage d’y arriver : te dénoncer à Rusard, lui laisser le travail peu reluisant de confisquer ta lettre, puis s’arranger pour la lui

voler ou même exiger de la voir. Je ne pense pas que Rusard s'y opposerait. Il n'a jamais beaucoup défendu les droits des élèves, non ? Harry, tu écrases ta grenouille.

Il la serrait en effet si fort dans sa main qu'elle en avait les yeux qui lui sortaient de la tête. Harry reposa la grenouille sur la table.

— C'était vraiment moins une, hier soir, reprit Hermione. Je me demande même si Ombrage a réalisé à quel point elle était près du but. *Silencio.*

La grenouille sur laquelle elle pratiquait le sortilège de Mutisme resta sans voix au beau milieu d'un coassement et lui lança un regard de reproche.

— Si elle avait réussi à attraper Sniffle…

Harry acheva sa phrase pour elle :

— … il serait sans doute de retour à Azkaban, à l'heure qu'il est.

Il agita sa baguette sans vraiment se concentrer et sa grenouille se mit à enfler comme un ballon vert en émettant un sifflement suraigu.

— *Silencio !* dit aussitôt Hermione.

Elle pointa sa baguette sur la grenouille qui se dégonfla silencieusement.

— Il ne faut surtout pas qu'il recommence, voilà tout. Mais je ne sais pas comment nous y prendre pour le lui faire savoir. On ne peut pas lui envoyer de hibou.

— Je ne pense pas qu'il prendra de nouveau le risque, dit Ron. Il n'est pas idiot, il se rend bien compte qu'elle a failli l'attraper. *Silencio.*

L'affreux gros corbeau qui se trouvait sur sa table lança un croassement moqueur.

— *Silencio ! SILENCIO !*

Le corbeau croassa encore plus fort.

— C'est la façon dont tu bouges ta baguette, dit Hermione en observant Ron d'un œil critique. Il ne faut pas l'agiter comme ça, plutôt donner un coup sec.

— Les corbeaux, c'est plus difficile que les grenouilles, répondit Ron avec mauvaise humeur.

— Très bien, on n’a qu’à échanger, si tu préfères, proposa Hermione qui prit le corbeau de Ron et le remplaça par sa grosse grenouille. *Silencio !*

Le corbeau continua d’ouvrir et de fermer son bec pointu, mais plus aucun son n’en sortait.

— Très bien, Miss Granger ! s’exclama la petite voix flûtée du professeur Flitwick.

Harry, Ron et Hermione sursautèrent d’un même mouvement.

— À vous d’essayer, Mr Weasley.

— Que… quoi ? oui, bien sûr, dit Ron, pris au dépourvu. Heu… *Silencio !*

Il fit un mouvement si brusque qu’il donna un coup de baguette dans l’œil de la grenouille. Celle-ci sauta aussitôt de la table en lançant un coassement assourdissant.

Sans surprise, Flitwick imposa comme devoir supplémentaire à Ron et Harry l’obligation de pratiquer leur sortilège de Mutisme.

En raison de la pluie qui continuait à tomber dru, les élèves furent autorisés à rester à l’intérieur pendant la récréation. Harry, Ron et Hermione trouvèrent quelques chaises libres dans une classe du premier étage, bruyante et surpeuplée, où Peeves, l’air rêveur, flottait à côté du lustre en jetant de temps à autre une boulette imbibée d’encre sur la tête de quelqu’un. Ils venaient tout juste de s’asseoir lorsqu’ils virent arriver Angelina qui se frayait un chemin parmi la foule des élèves occupés à bavarder.

— J’ai eu l’autorisation ! s’exclama-t-elle. De reconstituer l’équipe de Quidditch !

— *Parfait !* se réjouirent Ron et Harry d’une même voix.

— Oui, dit Angelina, le visage radieux. Je suis allée voir McGonagall et je crois bien qu’elle a demandé à Dumbledore d’intervenir. En tout cas, Ombrage a dû céder. Alors, je veux vous voir tous les deux sur le terrain à sept heures ce soir. Il faut rattraper le temps perdu. On n’est plus qu’à trois semaines de notre premier match, vous vous rendez compte ?

Elle replongea dans la cohue, évita de justesse une boulette d'encre qui atterrit sur la tête d'un élève de première année, puis disparut.

Le sourire de Ron s'effaça quelque peu lorsqu'il regarda la fenêtre rendue opaque par le rideau de pluie.

— J'espère que ça va se lever. Qu'est-ce qu'il y a, Hermione ?

Elle aussi contemplait la fenêtre mais elle ne semblait pas la voir. Les sourcils froncés, elle regardait dans le vide.

— J'étais simplement en train de penser…, dit-elle, sans quitter des yeux la fenêtre ruisselante de pluie.

— À propos de Sir… de Sniffle ? demanda Harry.

— Non… pas exactement…, répondit lentement Hermione. Je me demandais plutôt… J'imagine que nous avons raison de faire ce que nous faisons… Enfin, je crois… Non ?

Harry et Ron échangèrent un regard.

— On comprend mieux, maintenant, dit Ron. Ça nous aurait déçus si tu ne t'étais pas expliquée clairement.

Hermione se tourna vers lui comme si elle venait tout juste de remarquer sa présence.

— J'étais en train de me demander, dit-elle d'une voix plus assurée, si nous avions raison d'organiser ce groupe de défense contre les forces du Mal.

— Quoi ? s'exclamèrent Harry et Ron d'une même voix.

— Hermione, c'est toi qui as eu l'idée ! s'indigna Ron.

— Je sais, admit-elle en s'entortillant les doigts. Mais après avoir parlé avec Sniffle…

— Il est tout à fait d'accord, fit remarquer Harry.

— Oui, dit Hermione qui regardait à nouveau la fenêtre. Oui, c'est justement pour ça que je me demande si c'est une bonne idée, après tout…

Peeves vint flotter au-dessus d'eux, sa sarbacane prête. Machinalement, tous trois se protégèrent la tête de leurs sacs jusqu'à ce qu'il se soit éloigné.

— Explique-moi ça, dit Harry avec colère tandis qu'ils reposaient leurs sacs par terre. Sirius est d'accord avec

nous et donc, tu crois que nous ne devrions plus le faire ?

Hermione paraissait tendue et malheureuse. Les yeux à présent fixés sur ses mains, elle demanda :

— Tu as vraiment confiance en son jugement ?

— Absolument ! répondit aussitôt Harry. Il nous a toujours donné d'excellents conseils !

Une boulette d'encre les frôla et frappa Katie Bell en plein sur l'oreille. Hermione la regarda se lever d'un bond et se mettre à lancer divers objets à Peeves. Enfin elle reprit la parole en ayant l'air de choisir très soigneusement ses mots.

— Tu ne crois pas qu'il aurait pu devenir un peu… disons… téméraire… depuis qu'il est enfermé square Grimmaurd ? Tu ne crois pas que… il aurait tendance à vivre… à travers nous ?

— Qu'est-ce que tu veux dire par vivre à travers nous ? s'étonna Harry.

— Je veux dire que… je pense qu'il aimerait beaucoup fonder une société secrète de défense juste sous le nez de quelqu'un du ministère… Je crois qu'il se sent très frustré de ne pas pouvoir faire grand-chose là où il est… Alors, j'ai l'impression que… qu'il nous pousse à agir à sa place.

Ron sembla abasourdi.

— Sirius a raison, dit-il, tu parles exactement comme ma mère.

Hermione se mordit la lèvre sans rien répondre. La cloche retentit au moment où Peeves fondait sur Katie en lui renversant une bouteille d'encre sur la tête.

Le temps ne s'améliora pas au cours de la journée et lorsque, à sept heures du soir, Harry et Ron se rendirent au terrain de Quidditch pour la séance d'entraînement, ils se retrouvèrent trempés en quelques minutes, leurs pieds glissant sur l'herbe imbibée d'eau. Le ciel avait une couleur gris foncé, orageuse, et ce fut un soulagement pour eux de se retrouver dans la lumière et la chaleur des vestiaires, même s'ils savaient que le répit serait de courte durée. Ils tombèrent sur Fred et George qui se demandaient s'ils

n’allaient pas recourir à l’une de leurs boîtes à Flemme pour échapper à la séance de vol.

— Mais je suis sûr qu’elle s’en apercevrait, disait Fred du coin des lèvres. Si seulement je ne lui avais pas proposé hier de lui vendre quelques pastilles de Gerbe…

— On pourrait peut-être essayer le berlingot de Fièvre, murmura George. Personne ne l’a encore vu, celui-là…

— Et ça marche ? demanda Ron avec espoir, tandis que le martèlement de plus en plus intense de la pluie sur le toit se mêlait au hurlement du vent.

— Oui, bien sûr, répondit Fred, ça fait tout de suite monter ta température.

— Mais ça provoque aussi d’énormes furoncles, ajouta George, et on n’a pas encore trouvé le moyen de s’en débarrasser.

— Je ne vois aucun furoncle, dit Ron en les regardant attentivement.

— Non, bien sûr, répondit Fred d’un air sombre. Ils se trouvent à un endroit qu’on ne montre généralement pas en public.

— Et, crois-moi, quand on monte sur un balai, on en a très vite plein le…

— Bon, alors, écoutez-moi, tout le monde, dit Angelina d’une voix sonore en surgissant du bureau réservé au capitaine de l’équipe. Je sais que le temps n’est pas idéal mais il y a des chances pour que le match contre les Serpentard se déroule dans les mêmes conditions, alors ce n’est pas une mauvaise idée de s’y habituer dès maintenant. Harry, tu avais trouvé un moyen d’éviter la buée sur tes lunettes, le jour où on a joué contre Poufsouffle en plein orage.

— C’est Hermione qui l’avait trouvé, rectifia Harry.

Il sortit sa baguette et en tapota ses lunettes en prononçant la formule : *Impervius !*

— Je pense que nous devrions tous essayer ça, dit Angelina. Si nous arrivions à ne pas avoir la pluie dans la

figure, notre visibilité en serait nettement améliorée. Allez, tous ensemble : *Impervius !* O.K., allons-y.

Ils rangèrent leurs baguettes dans la poche intérieure de leurs robes, mirent leur balai sur l'épaule et suivirent Angelina hors des vestiaires.

Avec un bruit de succion, ils pataugèrent jusqu'au centre du terrain dans la boue de plus en plus épaisse. Même avec le sortilège de l'Impervius, la visibilité restait très réduite. La lumière baissait et des rideaux de pluie balayaient le sol.

— Attention, à mon coup de sifflet ! s'écria Angelina.

Harry décolla en projetant de la boue tout autour de lui et s'éleva en chandelle, déviant un peu de sa trajectoire sous la force du vent. Il se demandait comment il allait s'y prendre pour apercevoir le Vif d'or par un temps pareil. Il avait déjà suffisamment de mal à voir l'unique Cognard avec lequel ils s'entraînaient. Dès la fin de la première minute, le Cognard avait failli le désarçonner et il n'avait réussi à l'éviter qu'en exécutant une roulade du paresseux. Malheureusement, Angelina n'avait pas vu cet exercice de haute voltige. D'ailleurs, elle semblait ne rien voir du tout et personne, d'une manière générale, n'avait la moindre idée de ce que faisaient les autres. Le vent soufflait de plus en plus fort et même à cette distance, Harry entendait la pluie clapoter et crépiter à la surface du lac dans un tambourinement incessant.

Angelina les retint pendant près d'une heure avant de s'avouer vaincue. Elle ramena alors son équipe trempée et maussade dans les vestiaires en affirmant que cette séance d'entraînement n'avait pas été une perte de temps, mais sa voix manquait de conviction. Fred et George paraissaient particulièrement exaspérés. Tous deux avaient les jambes arquées et chaque mouvement leur arrachait une grimace. Harry les entendit se plaindre à voix basse pendant qu'il se séchait les cheveux avec une serviette.

— J'en ai plusieurs qui ont éclaté, dit Fred d'une voix caverneuse.

— Pas les miens, répondit George avec une grimace, mais ils me font un mal de chien… J'ai l'impression qu'ils sont de plus en plus gros.

— AÏE ! s'exclama Harry.

Il pressa la serviette contre son visage, les yeux plissés de douleur. La cicatrice de son front était redevenue douloureuse. Il y avait des semaines qu'elle ne lui avait pas fait aussi mal.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandèrent plusieurs voix.

Harry émergea de derrière sa serviette. Sans ses lunettes, les vestiaires lui paraissaient flous, mais il vit quand même tous les visages tournés vers lui.

— Rien, marmonna-t-il, je me suis mis la serviette dans l'œil, c'est tout.

Mais il adressa à Ron un regard éloquent et tous deux restèrent à la traîne pendant que les autres joueurs de l'équipe sortaient des vestiaires, emmitouflés dans leurs capes, leurs bonnets enfoncés par-dessus leurs oreilles.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Ron dès qu'Alicia, la dernière de la file, eut franchi la porte. C'était ta cicatrice ?

Harry acquiesça d'un signe de tête.

— Mais…

L'air effrayé, Ron s'approcha de la fenêtre et regarda au-dehors la pluie qui continuait de tomber.

— Il ne peut pas se trouver à proximité ?

— Non, grommela Harry.

Il se laissa tomber sur un banc et frotta sa cicatrice.

— Il est probablement à des kilomètres d'ici. Ça me fait mal parce qu'il est… en colère.

Harry n'avait eu aucune intention de dire cela et il entendit ses propres paroles comme si un étranger les avait prononcées. Pourtant, il sut tout de suite qu'elles étaient vraies. Il ignorait comment, mais il le savait : Voldemort, où qu'il fût, quoi qu'il fît, était d'une humeur massacrante.

— Tu l'as vu ? demanda Ron, horrifié. Tu as eu… une vision ou quelque chose comme ça ?

Harry resta assis immobile, les yeux fixés sur ses chaussures, laissant son esprit et sa mémoire se détendre après l'intensité de la douleur.

Un mélange indistinct de silhouettes, un flot de voix vociférantes…

— Il veut que quelque chose soit fait et ça ne se passe pas assez vite à son goût, dit-il.

À nouveau, il fut surpris d'entendre ces mots sortir de sa bouche et pourtant, il était sûr que c'était vrai.

— Mais… comment tu le sais ? s'étonna Ron.

Harry hocha la tête et se couvrit les yeux de ses mains en appuyant ses paumes contre ses paupières. De petites étoiles apparurent. Il sentit que Ron s'asseyait sur le banc, à côté de lui, et sut qu'il l'observait.

— C'était déjà comme ça, la dernière fois ? demanda-t-il d'une voix étouffée. Lorsque ta cicatrice t'a fait mal, dans le bureau d'Ombrage ? Tu-Sais-Qui était en colère ?

Harry fit non de la tête.

— Alors qu'est-ce qui se passe ?

Harry rassembla ses souvenirs. Il avait regardé le visage d'Ombrage… Sa cicatrice lui avait fait mal… et il avait éprouvé cette étrange sensation… Comme si son estomac avait fait un bond… Une sensation de *bonheur…* mais bien entendu, il ne l'avait pas interprétée ainsi sur le moment, lui-même s'était senti trop accablé pour cela…

— La dernière fois, c'était parce qu'il était content, dit-il. Vraiment content. Il pensait… qu'une bonne chose allait se produire. Et la veille de notre arrivée à Poudlard…

Il repensa au moment où sa cicatrice lui avait fait tellement mal, dans la chambre du square Grimmaurd…

— … ce jour-là, il était furieux…

Il se tourna vers Ron qui le regardait bouche bée.

— Tu pourrais remplacer Trelawney, dit-il, intimidé.

— Je ne lis pas l'avenir, répliqua Harry.

— Non, tu sais ce que tu fais ? dit Ron qui paraissait à la fois effrayé et impressionné. Harry, *tu parviens à lire les pensées de Tu-Sais-Qui !*

— Non, répondit Harry en hochant la tête. C'est plutôt… son humeur, j'imagine. Par instants, je ressens son humeur comme dans une sorte d'éclair. Dumbledore a dit que quelque chose dans ce genre-là s'était produit l'année dernière. Lorsque Voldemort était près de moi ou qu'il ressentait de la haine, je le savais. Eh bien, maintenant, je sais aussi quand il est de bonne humeur…

Il y eut un silence. Au-dehors, le vent et la pluie ne faiblissaient pas.

— Il faut que tu le dises à quelqu'un, suggéra Ron.

— J'en ai parlé à Sirius la dernière fois.

— Parle-lui-en encore !

— Je ne peux plus, répondit Harry avec tristesse. Ombrage surveille les hiboux et la cheminée.

— Alors, va voir Dumbledore.

— Je viens de te dire qu'il est déjà au courant, répliqua Harry d'un ton abrupt.

Il se leva, décrocha sa cape et la déploya autour de ses épaules.

— À quoi bon le lui répéter ?

Ron attacha sa propre cape en regardant Harry d'un air songeur.

— Dumbledore préférerait le savoir, dit-il.

Harry haussa les épaules.

— Allez, viens, il faut qu'on s'entraîne à jeter le sortilège de Mutisme.

Sans dire un mot, ils traversèrent le parc plongé dans l'obscurité, glissant et trébuchant sur les pelouses boueuses. Harry réfléchissait. Quelle était donc cette chose qui ne se faisait pas assez vite au goût de Voldemort ?

« Il a d'autres projets… des projets qu'il peut mettre en œuvre très discrètement… Des choses qu'il ne peut obtenir que dans le plus grand secret… Une arme, par exemple. Une arme nouvelle dont il ne disposait pas la dernière fois… »

Depuis des semaines, Harry n'avait plus réfléchi à ces paroles de Sirius. Il avait été trop absorbé par ce qui se

passait à Poudlard, trop occupé par les conflits avec Ombrage, l'injustice des interventions du ministère… Mais à présent, ces mots lui revenaient en tête et le faisaient réfléchir… La colère de Voldemort aurait un sens s'il n'avait pas progressé dans la recherche de l'arme, quelle qu'elle soit. L'Ordre avait-il réussi à le freiner, à l'empêcher d'acquérir cette arme ? Où était-elle conservée ? Qui la possédait pour le moment ?

— *Mimbulus Mimbletonia,* dit la voix de Ron.

Harry revint à la réalité juste à temps pour franchir le trou qui donnait accès à la salle commune.

Il apparut qu'Hermione était allée se coucher de bonne heure, laissant Pattenrond lové dans un fauteuil et des chapeaux d'elfes grossièrement tricotés posés sur une table auprès du feu. Harry était plutôt content qu'elle ne soit pas là : il n'avait pas envie de lui parler de sa cicatrice et de l'entendre dire, elle aussi, qu'il devait absolument aller voir Dumbledore. Ron ne cessait de lui jeter des regards inquiets mais Harry se contenta de sortir ses livres de sortilèges et de se mettre à son devoir. Il faisait semblant de se concentrer, cependant, et lorsque Ron lui annonça qu'il allait également se coucher, Harry n'avait quasiment rien écrit.

Minuit arriva tandis qu'il lisait et relisait sans rien y comprendre un passage sur les propriétés du cranson officinal, de la livèche et de l'achillée sternutatoire.

« Ces plantes sont d'une grande utilité pour enflammer le cerveau et entrent ainsi dans la composition des philtres de Confusion et d'Embrouille par lesquels le sorcier désire inciter à des conduites impétueuses et téméraires…»

… Hermione disait que Sirius devenait téméraire depuis qu'il était enfermé square Grimmaurd…

«… d'une grande utilité pour enflammer le cerveau et entrent ainsi dans la composition…»

… La Gazette du sorcier penserait sûrement qu'il avait le cerveau enflammé si elle découvrait qu'il connaissait les sentiments de Voldemort…

«… entrent ainsi dans la composition des philtres de Confusion et d’Embrouille…»

… La confusion, c’était le mot qui convenait. Pour quelle raison savait-il ce que Voldemort ressentait ? Quelle était donc la nature de ce lien étrange qui existait entre eux et dont jamais Dumbledore ne lui avait donné une explication satisfaisante ?

«… le sorcier désire inciter…»

… Harry aurait tellement eu envie de dormir…

«… à des conduites impétueuses…»

… Ce fauteuil devant le feu était si chaud, si confortable, avec Pattenrond qui ronronnait, le crépitement des flammes et la pluie qui continuait de tambouriner sur les carreaux…

Le livre lui glissa des mains et tomba sur le tapis avec un bruit mat. Sa tête s’inclina sur le côté…

Il avançait une fois de plus le long d’un couloir sans fenêtres, ses pas résonnant dans le silence. À mesure que la porte, au bout du passage, se rapprochait, l’excitation accélérait le rythme de son cœur… si seulement il avait pu l’ouvrir… la franchir…

Il tendit la main… Le bout de ses doigts n’était plus qu’à quelques centimètres…

— Harry Potter, monsieur !

Il se réveilla en sursaut. Toutes les chandelles de la salle commune étaient éteintes mais il voyait quelque chose bouger près de lui.

— Quiélà ? dit Harry en se redressant dans son fauteuil.

Le feu s’était presque entièrement consumé, il faisait noir dans la pièce.

— Dobby vous ramène votre chouette, monsieur ! couina une petite voix.

— Dobby ? répéta Harry d’une voix pâteuse en scrutant les ténèbres dans la direction d’où venait la voix.

Dobby, l’elfe de maison, était debout à côté de la table sur laquelle Hermione avait laissé une demi-douzaine de chapeaux de laine. Ses grandes oreilles pointues

dépassaient de sous une pile de chapeaux qui devait rassembler tous ceux qu'Hermione avait tricotés. Il les portait les uns par-dessus les autres et sa tête paraissait s'être ainsi allongée de près de un mètre. Sur le dernier pompon de la pile se tenait Hedwige qui hululait d'un air paisible, visiblement guérie.

— Dobby s'est proposé pour ramener la chouette de Harry Potter, dit l'elfe de sa voix aiguë, une expression de véritable adoration sur le visage. Le professeur Gobe-Planche dit qu'elle va très bien, maintenant, monsieur.

Il s'inclina si bas que son nez en pointe effleura le tapis usé. Avec un hululement indigné, Hedwige s'envola et vint se poser sur le bras du fauteuil.

— Merci, Dobby ! dit Harry en caressant la tête de sa chouette.

Il ne cessait de cligner des yeux pour chasser l'image de la porte qu'il avait vue dans son rêve… Elle lui avait paru d'une réalité saisissante. En se retournant pour observer Dobby, il remarqua que l'elfe portait également plusieurs écharpes et d'innombrables chaussettes qui faisaient paraître ses pieds beaucoup trop gros par rapport à son corps.

— Heu… Tu as pris *tous* les vêtements qu'a laissés Hermione ?

— Oh non, monsieur, dit Dobby d'un ton joyeux. Dobby en a aussi donné à Winky, monsieur.

— Ah oui, et comment va-t-elle, Winky ? demanda Harry.

Les oreilles de Dobby s'affaissèrent légèrement.

— Winky boit toujours beaucoup, monsieur, répondit-il avec tristesse, en baissant ses énormes yeux ronds et verts, aussi gros que des balles de tennis. Elle n'a toujours pas envie de vêtements, Harry Potter. Et les autres elfes de maison non plus. Aucun d'eux ne veut plus nettoyer la tour de Gryffondor à cause des chapeaux et des chaussettes qui sont cachés partout. Ils trouvent cela insultant, monsieur. Dobby fait le ménage tout seul, monsieur, mais ça ne

dérange pas Dobby parce qu'il espère toujours rencontrer Harry Potter et ce soir, monsieur, son vœu s'est réalisé !

Dobby s'inclina à nouveau très bas.

— Mais Harry Potter ne semble pas heureux, poursuivit Dobby qui se redressa en regardant Harry d'un air timide. Dobby l'a entendu grommeler dans son sommeil. Harry Potter a-t-il fait de mauvais rêves ?

— Pas vraiment mauvais, répondit Harry en bâillant et en se frottant les yeux. J'en ai eu de pires.

L'elfe contempla Harry de ses grands yeux sphériques. Puis, les oreilles tombantes, il dit d'un ton très sérieux :

— Dobby aimerait bien pouvoir aider Harry Potter parce que Harry Potter a donné la liberté à Dobby et Dobby est beaucoup plus heureux maintenant.

Harry eut un sourire.

— Tu ne peux pas m'aider, Dobby, mais je te remercie de me l'avoir proposé.

Il se pencha et ramassa son livre de potions. Il essayerait de finir son devoir le lendemain. Lorsqu'il referma le livre, les dernières lueurs du feu éclairèrent les fines cicatrices blanchâtres au dos de sa main – le résultat de ses retenues avec Ombrage…

— Ah mais, attends, dit lentement Harry, il y a peut-être quelque chose que tu pourrais faire pour moi, Dobby.

L'elfe le regarda, le visage radieux.

— Dites ce que veut Harry Potter, monsieur !

— J'ai besoin d'un endroit où vingt-huit personnes puissent s'entraîner à la défense contre les forces du Mal sans être découvertes par un professeur. Et surtout – Harry crispa la main sur le livre, ses cicatrices brillant d'un blanc nacré – pas par le professeur Ombrage.

Il s'attendait à voir le sourire de Dobby disparaître et ses oreilles tomber. Il s'attendait à l'entendre dire que c'était impossible ou bien qu'il essayerait de chercher un endroit mais qu'il n'avait pas grand espoir. Jamais, en revanche, il n'aurait pensé que Dobby allait faire un petit

bond en l’air et agiter ses oreilles d’un air joyeux en claquant des mains.

— Dobby connaît l’endroit idéal, monsieur ! dit-il d’un ton allègre. Dobby en a entendu parler par les autres elfes de maison quand il est arrivé à Poudlard, monsieur. On l’appelle la Pièce Va-et-Vient ou encore la Salle sur Demande.

— Et pourquoi ? s’étonna Harry.

— Parce que c’est une pièce où on ne peut entrer, dit Dobby d’un ton très sérieux, que si on en a vraiment besoin. Parfois, elle est là, parfois, elle n’y est pas, mais quand elle apparaît, elle contient toujours ce qu’on cherche. Dobby l’a déjà utilisée, monsieur, ajouta l’elfe en baissant la voix d’un air coupable, quand Winky avait beaucoup bu. Il l’a cachée dans la Salle sur Demande et il y a trouvé des antidotes à la Bièraubeurre avec un joli petit lit à la taille d’un elfe pour qu’elle puisse se remettre, monsieur… Et Dobby sait aussi que Mr Rusard y a trouvé du matériel de nettoyage un jour où il en manquait, monsieur, et…

— Et si on avait vraiment besoin d’aller aux toilettes, dit Harry, après s’être soudain rappelé quelque chose que Dumbledore lui avait dit l’année précédente, au bal de Noël, est-ce qu’elle se remplirait de pots de chambre ?

— Dobby le pense, monsieur, répondit l’elfe en hochant gravement la tête. C’est une pièce très étonnante, monsieur.

— Combien de gens la connaissent ? demanda Harry qui s’était redressé dans son fauteuil.

— Très peu, monsieur. La plupart du temps, ils tombent dessus quand ils en ont vraiment besoin mais, souvent, ils ne la retrouvent plus jamais parce qu’ils ne savent pas qu’elle est toujours là à attendre qu’on l’appelle, monsieur.

— C’est une excellente idée, dit Harry, le cœur battant. Ça me semble parfait, Dobby. Quand pourrais-tu me montrer où elle se trouve ?

— N’importe quand, Harry Potter, monsieur, répondit Dobby, manifestement ravi de voir la réaction enthousiaste de Harry. Nous pourrions même y aller maintenant, si vous le désirez !

Pendant un instant, Harry fut tenté de le suivre. Il s’était à moitié levé de son fauteuil avec l’intention d’aller chercher sa cape d’invisibilité dans le dortoir lorsque, et ce n’était pas la première fois, une voix très semblable à celle d’Hermione lui murmura à l’oreille : « Téméraire. » Il était très tard, il se sentait épuisé et il devait terminer son devoir pour Rogue.

— Pas ce soir, Dobby, dit alors Harry à contrecœur en se laissant retomber dans son fauteuil. C’est très important, je ne veux pas risquer de tout faire rater. Il faut une bonne organisation. Écoute-moi, peux-tu me dire où se trouve exactement cette Salle sur Demande et comment s’y rendre ?

Les pans de leurs robes voltigeaient et tournoyaient autour d’eux alors qu’ils traversaient en pataugeant le potager détrempé pour se rendre au double cours de botanique. La pluie qui tombait en gouttes aussi grosses que des grêlons sur le toit de la serre produisait un tel vacarme qu’ils avaient du mal à entendre le professeur Chourave. L’après-midi, il fallut transférer le cours de soins aux créatures magiques dans une classe libre du rez-de-chaussée à cause de la tempête qui balayait le parc et, à l’heure du déjeuner, Angelina les informa, à leur grand soulagement, que la séance d’entraînement de Quidditch était annulée.

— Très bien, lui dit Harry à voix basse lorsqu’elle vint le lui annoncer, parce qu’on a trouvé un endroit pour notre première réunion. Ce soir, huit heures, septième étage, en face de la tapisserie qui représente Barnabas le Follet battu par les trolls. Tu peux le dire à Katie et Alicia ?

Elle parut légèrement déconcertée mais promit de faire passer le message. Harry retourna avidement à ses

saucisses accompagnées de purée. Quand il releva la tête pour boire son jus de citrouille, il vit Hermione qui le regardait.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il, la bouche pleine.

— Je voulais simplement dire que les idées de Dobby ne sont pas toujours sans danger. Souviens-toi, quand tu as perdu tous les os de ton bras à cause de lui ?

— Cette pièce n'est pas une idée absurde de Dobby. Dumbledore la connaît aussi, il m'en a parlé au bal de Noël.

Le visage d'Hermione s'éclaira.

— Dumbledore t'en a parlé ?

— En passant, précisa Harry avec un haussement d'épaules.

— Alors, ça va, dit Hermione qui ne souleva plus d'objections.

Avec Ron, ils avaient consacré la plus grande partie de la journée à chercher les élèves qui avaient inscrit leur nom sur la liste, à La Tête de Sanglier, afin de leur donner le lieu du rendez-vous. Harry fut un peu déçu que Ginny soit la première à trouver Cho et son amie. À la fin du dîner, cependant, il était sûr que la nouvelle avait été transmise à chacune des vingt-cinq personnes qui avaient assisté à la première réunion.

À sept heures et demie, Harry, Ron et Hermione quittèrent la salle commune, Harry serrant dans sa main un vieux parchemin. Les élèves de cinquième année avaient le droit de se promener dans les couloirs jusqu'à neuf heures du soir mais tous trois n'en jetaient pas moins des regards inquiets tout autour d'eux-pendant qu'ils montaient au septième étage.

— Attendez, dit Harry lorsqu'ils furent arrivés en haut du dernier escalier.

Il déroula son parchemin, le tapota avec sa baguette magique et murmura :

— *Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises.*

Un plan de Poudlard apparut aussitôt. De petits points noirs mobiles, chacun accompagné d'un nom, montraient à quel endroit du château se trouvaient les diverses personnes qu'ils tenaient à éviter.

— Rusard est au deuxième étage, dit Harry en regardant le plan de près. Et Miss Teigne au quatrième.

— Et Ombrage ? demanda Hermione d'un ton anxieux.

— Dans son bureau, indiqua Harry. On peut y aller.

Ils se hâtèrent le long du couloir jusqu'à l'endroit que Dobby avait décrit à Harry, une surface de mur lisse, face à une immense tapisserie qui représentait la stupide tentative de Barnabas le Follet d'apprendre à des trolls l'art de la danse.

— O.K., murmura Harry.

Un troll mangé aux mites cessa de donner ses habituels coups de massue au maître de ballet et regarda les nouveaux venus.

— Dobby m'a dit de passer trois fois devant ce morceau de mur en pensant très fort à ce que nous voulons.

Ils suivirent ces instructions, faisant demi-tour devant la fenêtre située à l'une des extrémités du mur, puis devant le vase de la taille d'un homme qui se trouvait à l'autre bout. Ron plissait les yeux dans un effort de concentration, Hermione murmurait des paroles indistinctes et Harry serrait les poings en regardant droit devant lui.

« Il nous faut un endroit pour apprendre à nous battre…, pensait-il avec force. Donnez-nous un lieu pour nous entraîner… quelque part où on ne pourra pas nous trouver…»

— Harry ! dit soudain Hermione alors qu'ils faisaient à nouveau demi-tour après leur troisième passage.

Une porte de bois verni était apparue dans le mur. Ron la regarda d'un air un peu méfiant. Harry tendit la main, saisit la poignée de cuivre, ouvrit la porte et pénétra le premier dans une pièce spacieuse, illuminée par des torches semblables à celles qui éclairaient les cachots, huit étages plus bas.

Des bibliothèques s'alignaient le long des murs et de grands coussins en soie tenaient lieu de sièges. Au fond de la pièce, des étagères étaient chargées de toutes sortes d'instruments tels des Scrutoscopes, des Capteurs de Dissimulation et une grande Glace à l'Ennemi craquelée, celle-là même que Harry avait déjà vue l'année précédente dans le bureau du faux Maugrey.

— Ça, ce sera bien quand on s'entraînera à la Stupéfixion, dit Ron avec enthousiasme en donnant un petit coup de pied dans un coussin.

— Et regardez tous ces livres ! s'exclama Hermione, surexcitée, en caressant du bout des doigts la reliure des gros volumes de cuir. *Abrégé des sortilèges communs et de leurs contre-attaques… Les Forces du Mal surpassées… Les Sorts d'Autodéfense…* Wouao…

Le visage radieux, elle se tourna vers Harry. La présence de ces centaines d'ouvrages avait finalement convaincu Hermione qu'ils avaient raison de faire ce qu'ils faisaient.

— Harry, c'est merveilleux, dit-elle, il y a tout ce qu'il nous faut, ici !

Et sans attendre, elle prit sur une étagère *Sortilèges à l'usage des ensorcelés,* se laissa tomber sur le coussin le plus proche et commença à lire.

On frappa doucement à la porte. Harry se retourna. Ginny, Neville, Lavande, Parvati et Dean étaient arrivés.

— Ooooh, s'écria Dean en regardant autour de lui, l'air impressionné. C'est quoi, cet endroit ?

Harry se lança dans des explications mais, avant d'en avoir terminé, d'autres personnes arrivèrent et il dut tout recommencer depuis le début. Lorsqu'il fut huit heures, tous les coussins étaient occupés. Harry se dirigea vers la porte et tourna la clé qui dépassait de la serrure. Il y eut un déclic sonore des plus satisfaisants et tout le monde se tut, les yeux tournés vers lui. Hermione prit bien soin de marquer la page de *Sortilèges à l'usage des ensorcelés* à

laquelle elle avait interrompu sa lecture et mit le livre de côté.

— Bien, dit Harry, un peu nerveux. Voici donc l'endroit que nous avons trouvé pour nos séances d'entraînement et heu… apparemment, il vous convient.

— C'est fantastique ! dit Cho.

Des murmures approbateurs s'élevèrent de toutes parts.

— C'est bizarre, dit Fred, les sourcils froncés, un jour on s'est réfugiés ici pour échapper à Rusard, tu te souviens, George ? Mais, à l'époque, c'était un simple placard à balais.

— Hé, Harry, qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Dean, assis au fond de la pièce, l'index pointé sur les Scrutoscopes et la Glace à l'Ennemi.

— Des détecteurs de magie noire, répondit Harry en se faufilant parmi les coussins pour s'approcher des étagères. Leur fonction de base, c'est de montrer la présence d'ennemis ou de Mages noirs qui se trouveraient à proximité, mais il ne faut pas trop s'y fier, on peut parfois déjouer leur vigilance…

Il observa un moment la Glace à l'Ennemi craquelée. Des silhouettes sombres s'y promenaient mais aucune n'était reconnaissable. Harry tourna le dos au miroir.

— J'ai réfléchi à ce qu'on devrait faire au début et… heu… – il remarqua une main levée. Qu'est-ce qu'il y a, Hermione ?

— Je pense qu'il faudrait commencer par élire un chef, dit-elle.

— C'est Harry, le chef, dit aussitôt Cho en regardant Hermione comme si elle était folle.

Harry sentit son estomac faire un nouveau saut périlleux.

— Oui, mais je pense qu'il faudrait procéder à un vrai vote, poursuivit Hermione, imperturbable. Ça officialisera la fonction et ça lui donnera l'autorité nécessaire. Alors,

ceux qui pensent que Harry doit être le chef de ce groupe, levez la main.

Tout le monde leva la main, même Zacharias Smith. Son geste manquait cependant de conviction.

— Bon, heu… Très bien, merci, dit Harry qui sentit ses joues s'embraser. Et… *Quoi,* Hermione ?

— Je pense que nous devrions aussi nous donner un nom, dit-elle d'une voix claironnante, la main toujours en l'air. Ce serait une façon de créer une unité et un esprit d'équipe, vous ne croyez pas ?

— On n'a qu'à s'appeler la Ligue des champions anti-Ombrage, proposa Angelina, avec optimisme.

— Ou alors le Front de libération contre les crétins du ministère, suggéra Fred.

— Moi, je pensais plutôt à un nom qui ne dévoilerait pas tout de suite ce que nous faisons, reprit Hermione en regardant Fred les sourcils froncés. Comme ça, on pourrait en parler sans risque en dehors des réunions.

— L'Association de défense ? risqua Cho. En abrégé, ça donnerait A.D., personne ne saurait de quoi il s'agit.

— Oui, c'est pas mal l'A.D., approuva Ginny. Mais ce serait mieux si ça voulait dire l'armée de Dumbledore, puisque c'est la pire crainte du ministère, non ?

Il y eut un mélange d'éclats de rire et de murmures approbateurs.

— Tout le monde est d'accord pour l'A.D. ? demanda Hermione d'un ton autoritaire.

Elle s'agenouilla sur son coussin pour compter les voix.

— Ça fait une majorité, la motion est adoptée !

Elle épingla au mur le parchemin qui portait toutes leurs signatures et écrivit en grosses lettres sur toute la largeur :

ARMÉE DE DUMBLEDORE

— Bien, dit Harry lorsqu'elle se fut rassise. On passe à la pratique, maintenant ? Je pense que la première chose

que nous devrions faire, c'est *Expelliarmus,* vous savez, le sortilège de Désarmement. Je sais que c'est assez élémentaire mais je me suis rendu compte qu'il était très utile…

— Oh, non, *s'il te plaît,* dit Zacharias Smith en levant les yeux au plafond, les bras croisés. Je ne crois pas qu'*Expelliarmus* puisse vraiment nous aider contre Tu-Sais-Qui.

— Moi, je m'en suis servi contre lui, dit Harry d'une voix posée. Ça m'a sauvé la vie en juin.

Smith ouvrit la bouche d'un air niais. Les autres restèrent totalement silencieux.

— Mais si tu penses que ce n'est pas digne de toi, tu peux t'en aller, dit Harry.

Smith ne bougea pas. Ni personne d'autre.

— O.K., reprit Harry, la bouche un peu plus sèche que d'habitude en voyant tous ces regards tournés vers lui. Nous allons former des équipes de deux et nous mettre au travail.

Donner ainsi des instructions lui procurait un étrange sentiment mais il était encore plus étrange de voir les autres les suivre. Tout le monde se leva aussitôt et se répartit par équipes de deux. Comme c'était à prévoir, Neville se retrouva sans partenaire.

— Tu n'as qu'à te mettre avec moi, lui dit Harry. Bon, à trois, on y va… Un, deux, trois…

Des *Expelliarmus* retentirent alors dans toute la pièce. Des baguettes magiques volèrent en tous sens. Des sortilèges mal orientés frappèrent les livres rangés sur les étagères en les projetant en l'air. Harry était trop rapide pour Neville dont la baguette bondit de sa main et alla heurter le plafond dans une pluie d'étincelles avant de retomber sur une bibliothèque où Harry la récupéra à l'aide d'un sortilège d'Attraction. En jetant un coup d'œil autour de lui, il s'aperçut qu'il avait eu raison de commencer par un exercice de base. Tout cet étalage de magie n'était guère brillant. Nombre d'entre eux étaient

incapables de désarmer leurs adversaires et ne parvenaient qu'à les faire reculer de quelques pas ou à leur arracher une grimace lorsque leur sort défaillant leur sifflait au-dessus de la tête.

— *Expelliarmus !* dit soudain Neville et Harry, pris par surprise, sentit sa baguette lui échapper.

— J'Y SUIS ARRIVÉ ! s'exclama Neville d'un air ravi. Je ne l'avais encore jamais fait et J'Y SUIS ARRIVÉ !

— Bien joué ! dit Harry pour l'encourager.

Il préféra ne pas souligner le fait que dans un vrai duel, il était peu probable que son adversaire regarde ailleurs en tenant négligemment sa baguette le long du corps.

— Neville, tu veux bien faire équipe avec Ron et Hermione pour que j'aille voir d'un peu plus près comment se débrouillent les autres ?

Harry s'avança au centre de la pièce. Il se passait quelque chose de bizarre avec Zacharias Smith. Chaque fois qu'il ouvrait la bouche pour désarmer Anthony Goldstein, sa propre baguette lui sautait de la main alors qu'Anthony n'avait pas encore émis le moindre son. Harry n'eut pas à chercher très loin la clé du mystère : Fred et George se trouvaient à quelques pas de Smith et lui pointaient à tour de rôle leur baguette dans le dos.

— Désolé, Harry, dit précipitamment George lorsqu'il croisa son regard. Je n'ai pas pu résister.

Harry passa parmi les autres en essayant de corriger ceux qui s'y prenaient mal. Ginny faisait équipe avec Michael Corner et se montrait très habile sans qu'on puisse savoir si Michael était moins doué qu'elle ou s'il répugnait à lui jeter un sort. Ernie Macmillan brandissait sa baguette avec de grands gestes inutiles qui permettaient à son partenaire de passer sous sa garde. Les frères Crivey, pleins d'enthousiasme mais très irréguliers, étaient les principaux responsables des vols planés exécutés par les livres de la bibliothèque. Luna Lovegood semblait tout aussi inégale. Parfois, elle arrivait à arracher sa baguette magique des mains de Justin Finch-Fletchley, à d'autres

moments, elle ne parvenait qu'à lui faire dresser les cheveux sur la tête.

— Bon, on arrête ! s'écria Harry. *Stop !* STOP !

« J'aurais besoin d'un sifflet », pensa-t-il, et aussitôt, il en vit un posé sur la rangée de livres la plus proche. Il le prit et souffla dedans avec force. Tout le monde abaissa sa baguette.

— Ce n'était pas mal, dit Harry, mais il y a de la place pour des progrès.

Zacharias Smith le fusilla du regard.

— Allez, on essaye encore.

Il fit à nouveau le tour de la pièce, s'arrêtant ici ou là pour donner des conseils. Peu à peu, les performances s'améliorèrent. Pendant un certain temps, il évita de s'approcher de Cho et de son amie mais, après avoir vu deux fois chacune des autres équipes, il sentit qu'il ne pouvait pas les ignorer plus longtemps.

— Oh non, dit Cho d'un air fébrile lorsqu'il vint vers elle. *Expelliarmious !* Non, je veux dire *Expellimellius !* Je… oh, désolée, Marietta !

La manche de son amie aux cheveux bouclés venait de prendre feu. Marietta l'éteignit à l'aide de sa propre baguette magique et lança à Harry un regard furieux comme si c'était lui le responsable.

— Tu me troubles, je me débrouillais très bien tout à l'heure ! dit Cho, la mine piteuse.

— C'était pas mal du tout, mentit Harry, mais lorsqu'il la vit hausser les sourcils il rectifia : Non en fait, c'était nul mais je sais que tu peux y arriver, je te regardais de là-bas.

Elle éclata de rire. Son amie Marietta les observa d'un air aigre et s'éloigna.

— Ne fais pas attention à elle, murmura Cho. Elle n'avait pas vraiment envie de venir mais j'ai quand même réussi à l'emmener avec moi. Ses parents lui ont interdit de faire quoi que ce soit qui puisse contrarier Ombrage. Sa mère travaille au ministère, tu comprends ?

— Et tes parents à toi ? demanda Harry.

— Moi aussi, ils m’ont interdit de me mettre mal avec Ombrage, répondit Cho en se redressant fièrement. Mais s’ils s’imaginent que je ne vais pas combattre Tu-Sais-Qui après ce qui est arrivé à Cedric…

Elle s’interrompit, un peu désorientée, et un silence gêné s’installa entre eux. La baguette de Terry Boot siffla aux oreilles de Harry et vint frapper Alicia Spinnet en plein sur le nez.

— Moi, mon père soutient toutes les actions contre le ministère ! dit Luna Lovegood avec fierté.

Elle était juste derrière Harry et, de toute évidence, elle avait écouté leur conversation pendant que Justin Finch-Fletchley essayait de se dépêtrer de sa robe qui lui était passée par-dessus la tête.

— Il dit toujours qu’il s’attend à tout de la part de Fudge, poursuivit Luna. Le nombre de gobelins que Fudge a assassinés ! Et, bien sûr, il utilise le Département des mystères pour mettre au point des poisons terrifiants qu’il fait boire à leur insu à tous ceux qui ne sont pas d’accord avec lui. Et puis il y a aussi le Tranchesac Ongubulaire…

— Ne demande pas ce que c’est, chuchota Harry à Cho lorsqu’il la vit ouvrir la bouche d’un air interrogateur.

Cho pouffa de rire.

— Hé, Harry, appela Hermione à l’autre bout de la pièce. Tu as vu l’heure ?

Il regarda sa montre et fut stupéfait de voir qu’il était déjà neuf heures dix, ce qui signifiait qu’ils devaient rentrer tout de suite dans leurs salles communes respectives s’ils ne voulaient pas être punis par Rusard pour vagabondage dans les couloirs. Il donna un nouveau coup de sifflet. Les *Expelliarmus* s’interrompirent aussitôt et l’on entendit encore deux baguettes magiques tomber sur le sol.

— C’était très bien, annonça Harry, mais nous avons un peu dépassé l’horaire et il vaudrait mieux s’arrêter maintenant. Même heure, même endroit la semaine prochaine, d’accord ?

— Plus tôt que ça ! lança Dean Thomas avec enthousiasme.

Il y eut de nombreux signes de tête approbateurs, mais Angelina s'empressa d'intervenir :

— La saison de Quidditch est sur le point de commencer, il faut aussi penser à nous entraîner !

— Alors, disons mercredi prochain, proposa Harry. Nous pourrons décider à ce moment-là d'organiser des réunions supplémentaires. Venez, on ferait bien d'y aller.

Il ressortit sa carte du Maraudeur et vérifia qu'il n'y avait pas de professeurs dans les couloirs du septième étage. Puis il les laissa partir par groupes de deux ou trois en suivant leurs petits points noirs avec inquiétude pour s'assurer qu'ils étaient retournés sans encombre dans leurs dortoirs : les Poufsouffle dans leur couloir du sous-sol, par lequel on accédait également aux cuisines, les Serdaigle dans une tour de l'aile ouest du château et les Gryffondor dans le passage qui menait au portrait de la grosse dame.

— C'était vraiment très, très bien, Harry, dit Hermione lorsqu'ils ne furent plus que tous les trois.

— Ça, c'est vrai, approuva Ron avec enthousiasme.

Ils sortirent de la pièce et virent la porte disparaître derrière eux en se fondant dans le mur de pierre.

— Tu as vu quand j'ai désarmé Hermione, Harry ?

— Oh, une fois seulement, répliqua Hermione, vexée. La plupart du temps, c'était moi la plus rapide.

— Une fois seulement ? Je t'ai désarmée au moins trois fois, protesta Ron.

— Ah, évidemment, si tu comptes le moment où tu t'es pris les pieds dans ta robe en tombant sur moi et en m'arrachant ma baguette des mains…

Ils se disputèrent ainsi tout au long du chemin qui les séparait de la salle commune mais Harry ne les écoutait pas. Il gardait un œil sur la carte du Maraudeur et repensait à Cho quand elle lui avait dit qu'il la troublait.

19
LE LION ET LE SERPENT

Dans les deux semaines qui suivirent, Harry eut l'impression de porter dans sa poitrine une sorte de talisman, un secret flamboyant qui l'aidait à supporter les cours d'Ombrage et lui permettait même d'afficher un sourire aimable lorsqu'il croisait le regard de ses horribles yeux globuleux. L'A.D. lui résistait sous son nez en faisant précisément ce que le ministère redoutait le plus et, chaque fois qu'il était censé lire la prose de Wilbert Eskivdur, Harry repensait plutôt aux meilleurs moments de leurs séances d'entraînement : Neville avait réussi à désarmer Hermione, Colin Crivey était enfin parvenu à maîtriser le maléfice d'Entrave après trois séances de rudes efforts, et Parvati Patil avait jeté un sortilège de Réduction si efficace que la table sur laquelle étaient posés les Scrutoscopes s'était trouvée réduite en poussière.

Harry avait vite compris qu'il était quasiment impossible de choisir un jour fixe pour leurs réunions de l'A.D. en raison des horaires qu'imposait l'entraînement de trois équipes de Quidditch, et que le mauvais temps venait souvent modifier. Mais cela ne le gênait pas. Bien au contraire, il estimait préférable que la date de leurs rendez-vous soit imprévisible. Si quelqu'un les surveillait, il lui serait impossible d'en déduire un emploi du temps régulier.

Hermione conçut bientôt une méthode très efficace pour communiquer la date et l'heure de la prochaine réunion à tous les membres de l'A.D. en cas de changement imprévu. Il aurait semblé suspect, en effet, que des élèves de différentes maisons traversent trop souvent la Grande Salle pour aller se parler. À la fin de leur quatrième séance, Hermione donna à chacun un faux Gallion. (Ron sembla

très excité lorsqu'il vit le panier et fut convaincu qu'elle distribuait bel et bien des pièces d'or.)

— Vous voyez les chiffres, sur la tranche de la pièce ? dit-elle en tenant l'un des Gallions entre le pouce et l'index.

À la lumière des torches, la pièce d'or scintillait d'un bel éclat jaune vif.

— Sur les vrais Gallions, il s'agit simplement d'un numéro de série désignant le gobelin qui a frappé la monnaie. Sur ces fausses pièces, en revanche, les chiffres changent et indiquent le jour et l'heure de la prochaine réunion. Si la date est modifiée, la pièce chauffe et vous la sentirez dans votre poche. Nous aurons chacun un faux Gallion. Lorsque Harry fixera la date de la prochaine séance, il changera les chiffres de son propre Gallion et comme j'ai soumis toutes les pièces à un sortilège Protéiforme, les autres indiqueront automatiquement les mêmes chiffres.

Un silence total suivit les paroles d'Hermione. Déconcertée, elle regarda les visages levés vers elle.

— Enfin je… j'ai pensé que c'était une bonne idée, dit-elle d'une voix mal assurée. Même si Ombrage nous demande de vider nos poches, elle ne verra rien de suspect dans un simple Gallion… Mais heu… si vous ne voulez pas de mon système…

— Tu arrives à jeter un sortilège Protéiforme ? s'étonna Terry Boot.

— Oui, répondit Hermione.

— Mais c'est… c'est du niveau des ASPIC, ça, dit-il d'une voix timide.

— Oh, dit Hermione en s'efforçant d'avoir l'air modeste, oui, heu… c'est possible…

— Comment se fait-il que tu ne sois pas à Serdaigle ? demanda-t-il en regardant Hermione avec une expression proche de l'émerveillement. Avec un cerveau comme le tien ?

— Oh, il est vrai que le Choixpeau a sérieusement envisagé de m'y envoyer au moment de ma Répartition,

répondit-elle d'un air radieux, mais finalement, il s'est décidé pour Gryffondor. Alors, vous êtes d'accord pour utiliser les Gallions ?

Il y eut un murmure d'approbation et chacun s'avança pour prendre une pièce dans le panier. Harry lança à Hermione un regard en biais.

— Tu sais ce que ça me rappelle ?

— Non, quoi ?

— La marque des Mangemorts. Il suffit que Voldemort touche l'une d'elles pour que toutes les autres marques deviennent douloureuses. Ils savent alors qu'ils doivent le rejoindre.

— En fait… oui, admit Hermione à voix basse. C'est ce qui m'a donné l'idée… Mais tu auras quand même remarqué que j'ai gravé les chiffres sur des morceaux de métal pas sur la peau.

— Oui… Je préfère ta méthode, dit Harry avec un sourire en glissant son Gallion dans sa poche. Le seul ennui, avec ces pièces, c'est qu'on risque de les dépenser par inadvertance.

— Aucun danger, dit Ron qui contemplait son propre Gallion d'un air un peu triste. Je n'ai aucun vrai Gallion avec lequel je puisse le confondre.

À l'approche du premier match de la saison, Gryffondor contre Serpentard, les réunions de l'A.D. se trouvèrent suspendues car Angelina insistait pour qu'ils s'entraînent presque chaque jour. Le fait que la Coupe de Quidditch n'ait pas eu lieu depuis si longtemps ne faisait qu'ajouter à la passion et à la fébrilité qui entouraient cette première rencontre. Les Serdaigle et les Poufsouffle s'intéressaient de très près au résultat du match car eux-mêmes auraient à affronter chacune des deux équipes au cours de l'année. Et les directeurs des maisons en compétition, tout en s'efforçant de prétendre que seul l'esprit sportif les animait, étaient bien décidés à voir leur camp l'emporter. Harry comprit à quel point le professeur McGonagall tenait à ce qu'ils battent les Serpentard lorsqu'elle s'abstint de

leur donner des devoirs dans la semaine qui précéda le match.

— Je crois que vous avez suffisamment à faire pour le moment, dit-elle d'un air hautain.

Personne n'en crut ses oreilles jusqu'à ce qu'elle tourne son regard vers Harry et Ron en ajoutant avec gravité :

— Je me suis habituée à voir la coupe de Quidditch dans mon bureau, jeunes gens, et il me serait très désagréable de devoir la remettre au professeur Rogue, alors utilisez votre temps libre pour vous entraîner.

Rogue ne se montrait pas moins partial. Il avait retenu si souvent le terrain de Quidditch pour l'entraînement des Serpentard que les Gryffondor avaient du mal à y jouer eux-mêmes. Il faisait par ailleurs la sourde oreille chaque fois qu'on lui rapportait que des Serpentard tentaient de jeter des mauvais sorts aux joueurs de Gryffondor lorsqu'ils les croisaient dans les couloirs. Lorsque Alicia Spinnet s'était retrouvée à l'infirmerie avec des sourcils si longs et si épais qu'ils lui obscurcissaient la vue et lui entraient dans la bouche, Rogue avait affirmé qu'elle avait dû essayer de s'appliquer un sortilège de Cheveux Drus. Il refusa d'écouter les quatorze témoins qui affirmaient avoir vu Miles Bletchley, le gardien de Serpentard, lui lancer un maléfice par-derrière alors qu'elle travaillait à la bibliothèque.

Harry était optimiste sur les chances de Gryffondor de remporter la victoire. Après tout, jamais encore ils n'avaient été battus par l'équipe de Malefoy. Il fallait reconnaître que Ron n'était pas au niveau de Dubois mais il faisait de gros efforts pour améliorer son jeu. Sa plus grande faiblesse, c'était de perdre confiance en lui chaque fois qu'il commettait une erreur. Encaisser un but le mettait dans un tel état de nerfs qu'il risquait fort de recommencer la même faute la fois suivante. D'un autre côté, Harry avait vu Ron bloquer des tirs d'une manière spectaculaire quand il était en forme. Au cours d'une séance mémorable, il s'était suspendu d'une seule main à son balai et avait

donné un tel coup de pied dans le Souafle que la balle avait survolé le terrain sur toute sa longueur pour finir sa course à travers l'anneau central des buts adverses. Les autres joueurs avaient estimé que ce coup méritait la comparaison avec celui réalisé récemment par Barry Ryan, le gardien de l'équipe d'Irlande, lorsqu'il avait bloqué une attaque de Ladislaw Zamojski, le poursuiveur-vedette de l'équipe polonaise. Même Fred avait déclaré que George et lui finiraient par être fiers de Ron. Ils envisageaient même de reconnaître qu'il avait un lien de parenté avec eux, ce qu'ils avaient toujours essayé de nier depuis quatre ans.

La seule chose qui inquiétait vraiment Harry, c'était de savoir jusqu'à quel point Ron se laisserait affecter par la tactique des Serpentard pour le déstabiliser. Harry avait supporté leurs quolibets pendant plus de quatre ans, aussi accueillait-il par un éclat de rire les réflexions du genre : « Hé, petit pote Potter, on m'a dit que Warrington a juré de te faire tomber de ton balai samedi. » Il répondait du tac au tac : « Warrington est incapable de tirer juste, je serais beaucoup plus inquiet s'il visait le joueur à côté de moi », ce qui amusait beaucoup Ron et Hermione et effaçait le sourire narquois du visage de Pansy Parkinson.

Mais Ron n'avait jamais eu à affronter une campagne inlassable d'insultes, de sarcasmes et d'intimidation. Lorsque des Serpentard, parfois des élèves de septième année beaucoup plus forts que lui, murmuraient sur son passage : « tu as réservé ton lit à l'infirmerie, Weasley ? », il ne riait pas du tout et son teint se colorait d'une délicate nuance verdâtre. Quand Drago Malefoy imitait Ron laissant tomber le Souafle (et il ne se privait pas de le faire chaque fois qu'il le croisait), les oreilles de Ron devenaient rouge vif et il tremblait si fort que ses mains auraient lâché tout ce qu'elles tenaient à ce moment-là.

Octobre s'éloigna sous la pluie battante et les rugissements du vent et novembre s'installa, avec sa froideur d'acier, ses matins de givre et ses courants d'air glacés qui mordaient les mains et le visage. Le ciel et le

plafond de la Grande Salle avaient pris une teinte gris perle, le sommet des montagnes qui entouraient Poudlard s'était couvert de neige et la température dans le château était tombée si bas que nombre d'élèves mettaient leurs gants en peau de dragon pour parcourir les couloirs entre deux classes.

Le matin du match, le ciel était clair et froid. Lorsque Harry se réveilla, il se tourna vers le lit de Ron et le vit assis droit et raide, les bras autour des genoux, le regard fixé dans le vide.

— Ça va ? lui demanda Harry.

Ron fit un signe de tête affirmatif mais resta silencieux. Harry ne put s'empêcher de repenser au jour où Ron s'était accidentellement jeté à lui-même un sort de Crache-Limaces. En cet instant, il avait la même pâleur, le même visage luisant de sueur et la même répugnance à ouvrir la bouche.

— Tu as besoin d'un bon petit déjeuner, dit Harry d'un ton énergique. Allez, viens.

La Grande Salle se remplissait rapidement lorsqu'ils arrivèrent. Les conversations étaient plus bruyantes et l'humeur plus exubérante qu'à l'ordinaire. Quand ils passèrent devant la table des Serpentard, le vacarme s'amplifia. Harry leur jeta un coup d'œil et vit qu'en plus des habituels écharpes et chapeaux vert et argent, chaque élève de Serpentard portait un badge argenté qui avait apparemment la forme d'une couronne. Pour une mystérieuse raison, ils furent nombreux à adresser à Ron des signes de la main en riant aux éclats. Harry essaya de lire ce qui était écrit sur les badges mais il n'en eut pas le temps, l'important étant d'éloigner Ron de leur table le plus vite possible.

Ils reçurent un accueil enthousiaste à la table des Gryffondor où tout le monde était vêtu de rouge et d'or mais, loin d'améliorer l'humeur de Ron, les vivats semblèrent achever de lui saper le moral. Il s'effondra sur

le banc le plus proche comme s'il s'apprêtait à prendre le repas du condamné.

— Je devais être complètement dingue pour vouloir faire ça, dit-il dans un murmure rauque. *Dingue.*

— Ne sois pas idiot, répliqua Harry d'un ton ferme en lui passant un assortiment de céréales. Tu te débrouilleras à merveille. C'est normal d'avoir le trac.

— Je suis lamentable, coassa Ron. Je suis nul. Même si ma vie en dépendait, je serais incapable de jouer convenablement. Où avais-je la tête ?

— Ressaisis-toi, dit Harry d'un air sérieux. Pense un peu à la façon dont tu as renvoyé le Souafle l'autre jour, même Fred et George ont dit que tu avais été brillant.

Ron tourna vers Harry un visage torturé.

— C'était un hasard, murmura-t-il d'un air misérable. Je ne l'ai pas fait exprès. J'ai glissé de mon balai à un moment où tout le monde regardait ailleurs et quand j'ai essayé de remonter dessus j'ai donné un coup de pied dans le Souafle sans le vouloir.

— Bah, tu sais, répondit Harry, en revenant rapidement de sa surprise, il suffit de quelques hasards de ce genre pour être sûrs de gagner, non ?

Assises face à eux, Hermione et Ginny portaient des écharpes, des gants et des cocardes rouge et or.

— Comment tu te sens ? demanda Ginny à Ron qui regardait le fond de son bol vide comme s'il envisageait sérieusement de se noyer dans le lait qui y restait.

— Il a simplement le trac, dit Harry.

— C'est bon signe, à mon avis, on ne réussit jamais aussi bien aux examens que quand on a un peu le trac, fit remarquer Hermione avec conviction.

— Bonjour, dit derrière eux une voix éthérée et rêveuse.

Harry se retourna. Luna Lovegood avait quitté la table des Serdaigle pour venir jusqu'à eux. Plusieurs élèves la regardèrent avec des yeux ronds, d'autres la montraient du doigt en riant ouvertement. Elle avait déniché un chapeau

représentant une tête de lion grandeur nature, perchée sur son crâne en équilibre précaire.

— Je suis pour Gryffondor, dit Luna en montrant inutilement son chapeau. Regardez ce qu'il fait…

Elle leva la main et tapota le chapeau à l'aide de sa baguette magique. La tête de lion ouvrit grand sa gueule et poussa un rugissement très réaliste qui fit sursauter tout le monde.

— Il est bien, non ? dit joyeusement Luna. J'aurais voulu qu'il dévore un serpent qui aurait symbolisé l'équipe de Serpentard, mais je n'ai pas eu le temps de le rajouter. En tout cas… Bonne chance, Ronald !

Et elle s'éloigna d'un pas aérien. À peine s'étaient-ils remis du choc provoqué par le chapeau de Luna qu'Angelina se précipita vers eux, accompagnée par Katie et Alicia qui avait retrouvé des sourcils normaux grâce à Madame Pomfresh.

— Dès que vous êtes prêts, dit-elle, on file sur le terrain, on vérifie les conditions météo et on se change.

— On arrive tout de suite, lui assura Harry. Le temps que Ron mange quelque chose.

Mais il apparut très vite que Ron était incapable d'avaler quoi que ce soit d'autre et Harry estima préférable de l'emmener sans attendre dans les vestiaires. Hermione se leva en même temps qu'eux et attira Harry un peu à l'écart.

— Il ne faut pas que Ron voie ce qui est écrit sur les badges des Serpentard, chuchota-t-elle précipitamment.

Harry lui jeta un regard interrogateur mais elle hocha la tête comme pour le prévenir de quelque chose. Ron s'avançait vers eux, l'air perdu et désespéré.

— Bonne chance, dit Hermione.

Elle se dressa sur la pointe des pieds et l'embrassa sur la joue.

— Et à toi aussi, Harry.

Lorsqu'ils traversèrent la Grande Salle, Ron sembla retrouver un peu ses esprits. Déconcerté, il se caressa la

joue à l'endroit où Hermione l'avait embrassé, comme s'il ne savait pas très bien ce qui s'était passé. Il paraissait trop égaré pour faire attention à ce qui l'entourait. Quand ils passèrent devant la table des Serpentard, Harry jeta un regard aux badges en forme de couronne, et cette fois, il eut le temps de lire ce qui y était écrit : « Weasley est notre roi ».

Avec le sentiment désagréable qu'il fallait voir là un très mauvais signe, il entraîna Ron vers le hall d'entrée puis, descendant les marches de pierre, ils sortirent dans l'air glacial.

L'herbe recouverte de givre craquait sous leurs pieds lorsqu'ils traversèrent la pelouse qui descendait vers le stade. Il n'y avait pas de vent et le ciel uniforme était d'un blanc de perle, ce qui signifiait que la visibilité serait bonne sans l'inconvénient du soleil dans l'œil. Harry souligna ces éléments encourageants mais il n'était pas sûr que Ron l'écoutait.

À leur entrée dans les vestiaires, Angelina, qui s'était déjà changée, s'adressait au reste de l'équipe. Harry et Ron revêtirent leurs robes (Ron essaya pendant un bon moment de la mettre à l'envers jusqu'à ce qu'Alicia, prise de pitié, vienne à sa rescousse) puis s'assirent pour écouter le discours d'avant match. Au-dehors, la rumeur des voix s'intensifiait régulièrement à mesure que la foule déferlait du château pour se rendre dans les tribunes.

— Bon, je viens seulement d'obtenir la composition finale de l'équipe des Serpentard, annonça Angelina en consultant un parchemin. Les batteurs de l'année dernière, Derrick et Bole, sont partis mais il semble que Montague les ait remplacés par le même genre de gorilles, plutôt que par des joueurs plus habiles à voler. Ce sont deux types du nom de Crabbe et Goyle. Je ne sais pas grand-chose d'eux…

— Nous, si, dirent Harry et Ron d'une même voix.

— En tout cas, ils n'ont pas l'air assez intelligents pour savoir dans quel sens volent leurs balais, reprit Angelina en rangeant son parchemin, mais de toute façon, je me suis

toujours demandé comment Derrick et Bole arrivaient à trouver le terrain sans pancarte.

— Crabbe et Goyle sont sortis du même moule, lui assura Harry.

Ils entendaient les pas des spectateurs qui montaient à présent les gradins par centaines pour aller s'asseoir sur les bancs. Certains chantaient. Harry, cependant, ne parvenait pas à distinguer les paroles de leur chanson. Il commençait à se sentir nerveux mais il savait que ses angoisses n'étaient rien comparées à celles de Ron qui se tenait le ventre, le regard à nouveau dans le vide, la mâchoire serrée, le teint grisâtre.

— C'est l'heure, dit Angelina à voix basse en regardant sa montre. Allons-y… et bonne chance.

L'équipe se leva, le balai sur l'épaule, et sortit des vestiaires en file indienne sous le soleil qui perçait maintenant les nuages. Des hurlements divers les accueillirent et Harry entendit à nouveau une chanson, étouffée par les acclamations et les sifflets.

Les joueurs de Serpentard les attendaient. Eux aussi arboraient des badges argentés en forme de couronnes. Montague, leur nouveau capitaine, était bâti comme Dudley Dursley, avec des avant-bras massifs qui ressemblaient à des jambons poilus. Derrière lui se tenaient Crabbe et Goyle, presque aussi grands. Balançant leurs battes toutes neuves, ils clignaient stupidement des yeux sous le ciel lumineux. Malefoy était à côté d'eux, sa tête blonde étincelant à la clarté du soleil. Avec un sourire ironique, il croisa le regard de Harry et tapota le badge en forme de couronne épinglé sur sa poitrine.

— Les capitaines, vous vous serrez la main, ordonna l'arbitre, Madame Bibine.

Angelina et Montague se tendirent la main. Harry vit nettement que Montague essayait d'écraser les doigts d'Angelina mais elle resta impassible.

— Enfourchez vos balais…

Madame Bibine porta le sifflet à ses lèvres et souffla.

Les balles furent lâchées et les quatorze joueurs s'élevèrent dans les airs. Du coin de l'œil, Harry vit Ron filer vers les buts. Harry prit de l'altitude, évita un Cognard et entreprit de décrire un large cercle autour du terrain, scrutant l'espace à la recherche d'un reflet d'or. À l'autre extrémité du stade, Drago Malefoy faisait exactement la même chose.

— Et c'est maintenant Johnson qui prend le Souafle, quelle joueuse extraordinaire, cette fille, ça fait des années que je le dis mais elle refuse toujours de sortir avec moi…

— JORDAN ! s'écria le professeur McGonagall.

— C'était pour rire, professeur, juste pour ajouter un peu de piquant. Elle évite Warrington, passe devant Montague, houlà ! elle est frappée dans le dos par un Cognard de Crabbe… Montague reprend le Souafle, il remonte le terrain et… excellent Cognard expédié par George Weasley, en plein sur la tête de Montague qui lâche le Souafle rattrapé par Katie Bell, Katie Bell de Gryffondor fait une passe de revers à Alicia Spinnet qui s'élance…

Le commentaire de Lee Jordan résonnait dans tout le stade et Harry s'efforçait de l'écouter malgré le sifflement du vent dans ses oreilles et le tumulte de la foule qui hurlait, conspuait, chantait.

— … elle contourne Warrington, évite un Cognard, c'était tout juste, Alicia ! et les spectateurs sont ravis, écoutez-les, qu'est-ce qu'ils chantent ?

Lorsque Lee s'interrompit en tendant l'oreille, la chanson s'éleva, forte et claire, de la marée vert et argent qui s'étalait dans les tribunes des Serpentard :

Weasley est un grand maladroit
Il rate son coup à chaque fois
Voilà pourquoi
Les Serpentard chantent avec joie
Weasley est notre roi.
Weasley est né dans un trou à rats
Il laisse le Souafle entrer tout droit

Voilà pourquoi
Grâce à lui, c'est sûr, on gagnera,
Weasley est notre roi.

— … Et Alicia repasse à Angelina ! s'écria Lee.

Harry prit un virage serré. Ce qu'il venait d'entendre le faisait bouillir de rage et il savait que Lee essayait de noyer sous sa voix les paroles de la chanson.

— Vas-y, Angelina ! On dirait qu'elle n'a plus que le gardien devant elle ! ELLE TIRE… ELLE aaargh…

Bletchley, le gardien de Serpentard, avait bloqué le Souafle. Il le renvoya à Warrington qui fonça en zigzaguant entre Alicia et Katie. Au-dessous, la chanson résonnait avec de plus en plus de force à mesure qu'il se rapprochait de Ron.

Weasley est notre roi
Weasley est notre roi
Il laisse le Souafle entrer tout droit
Weasley est notre roi.

Harry ne put s'en empêcher : abandonnant sa recherche du Vif d'or, il dirigea son Éclair de feu vers Ron, silhouette solitaire à l'autre bout du terrain, voltigeant devant les trois anneaux, tandis que le massif Warrington fonçait sur lui.

— … Warrington en possession du Souafle, Warrington qui s'avance vers les buts, hors de portée des Cognards, seul le gardien lui fait face…

Dans les tribunes des Serpentard, la chanson résonna de plus belle :

Weasley est un grand maladroit
Il rate son coup à chaque fois…

— … Voici donc le premier test pour le nouveau gardien de Gryffondor, Weasley, frère des batteurs Fred et George,

et un nouveau talent prometteur de cette équipe… Vas-y, Ron !

Hélas, ce furent les supporters de Serpentard qui poussèrent les hurlements de joie : Ron avait plongé de toutes ses forces mais le Souafle était passé entre ses bras écartés et avait traversé l'anneau central.

— Serpentard marque ! annonça la voix de Lee parmi les acclamations et les huées de la foule, le score est donc de dix à zéro en faveur de Serpentard… Pas de chance, Ron.

Les Serpentard chantèrent de plus en plus fort :

WEASLEY EST NÉ DANS UN TROU À RATS
IL LAISSE LE SOUAFLE ENTRER TOUT DROIT…

— Gryffondor reprend le Souafle et c'est Katie Bell qui remonte le terrain…, s'écria vaillamment Lee, malgré la chanson qui retentissait avec tant de force qu'il avait du mal à se faire entendre.

GRÂCE À LUI, C'EST SÛR, ON GAGNERA,
WEASLEY EST NOTRE ROI…

— Harry, QU'EST-CE QUE TU FAIS ? cria Angelina en passant devant lui pour se maintenir à la hauteur de Katie. VAS-Y !

Harry se rendit compte qu'il était resté en vol stationnaire pendant plus d'une minute à regarder l'évolution du match sans accorder une pensée au Vif d'or. Horrifié, il plongea aussitôt et recommença à faire le tour du terrain, l'œil aux aguets, essayant de ne pas prêter attention au chœur qui emplissait le stade comme un tonnerre :

WEASLEY EST NOTRE ROI
WEASLEY EST NOTRE ROI…

Nulle part il n’avait vu trace du Vif d’or. Comme lui, Malefoy décrivait des cercles autour du terrain, dans la direction opposée, et Harry l’entendit chanter à pleins poumons :

WEASLEY EST NÉ DANS UN TROU À RATS…

— … Warrington reprend le Souafle, s’écria Lee, il passe à Pucey, Pucey évite Spinnet, vas-y, Angelina, tu peux l’arrêter ! Non, finalement, tu ne peux pas. Mais voilà un très beau Cognard de Fred Weasley, non, c’est George, oh, peu importe, un des deux en tout cas, et Warrington lâche le Souafle repris par Katie Bell… heu… qui le lâche aussi… Et c’est Montague qui le récupère, le capitaine des Serpentard en possession du Souafle remonte le terrain, allez, Gryffondor, il faut le bloquer !

Harry fila à l’autre bout du terrain, derrière les buts de Serpentard. Il ne voulait surtout pas voir ce qui se passait du côté de Ron. En passant devant Bletchley, le gardien de Serpentard, il l’entendit chanter avec la foule :

WEASLEY EST UN GRAND MALADROIT

— Et Pucey évite une nouvelle fois Alicia, il fonce droit vers les buts, arrête-le, Ron !

Harry n’eut pas besoin de regarder pour savoir ce qui s’était produit : il entendit du côté des Gryffondor une terrible plainte qui se mêla aux cris et aux applaudissements des Serpentard. Baissant les yeux, il vit la tête de bouledogue de Pansy Parkinson qui conduisait le chœur des Serpentard, le dos tourné au terrain :

VOILÀ POURQUOI
LES SERPENTARD CHANTENT AVEC JOIE
WEASLEY EST NOTRE ROI

Mais vingt à zéro n’était pas un score inquiétant, Gryffondor avait largement le temps de rattraper son retard ou de s’emparer du Vif d’or. Il suffisait de quelques buts pour qu’ils reprennent la tête, comme d’habitude. Harry assura sa prise sur son balai et se mit à zigzaguer parmi les autres joueurs, virant, montant, descendant, à la poursuite d’un reflet brillant qui se révéla être le bracelet-montre de Montague.

Entre-temps, Ron avait encaissé deux autres buts. Dans son désir de trouver le Vif d’or, Harry ressentait à présent un début de panique. Si seulement il pouvait l’attraper le plus vite possible et mettre fin au match !

— Katie Bell de Gryffondor évite Pucey, contourne Montague, beau virage, Katie, et passe à Johnson qui file vers les buts, vas-y Angelina ! GRYFFONDOR MARQUE ! Quarante-dix, quarante-dix en faveur de Serpentard et c’est Pucey qui reprend le Souafle…

Harry entendit le lion ridicule que Luna portait sur la tête rugir parmi les acclamations de Gryffondor et il reprit courage. Trente points de différence, ce n’était rien, ils pouvaient facilement les rattraper. Harry esquiva un Cognard que lui avait envoyé Crabbe et reprit sa recherche frénétique du Vif d’or. Il gardait un œil sur Malefoy, au cas où celui-ci l’apercevrait le premier mais, tout comme lui, Malefoy faisait le tour du terrain sans rien trouver…

— Pucey passe à Warrington qui passe à Montague, Montague repasse à Pucey, Johnson intercepte, Johnson prend le Souafle, passe à Bell, tout ça se présente très bien… non, très mal… Bell est frappée par un Cognard envoyé par Goyle, de Serpentard, et c’est Pucey qui reprend possession du Souafle…

WEASLEY EST NÉ DANS UN TROU À RATS
IL LAISSE LE SOUAFLE ENTRER TOUT DROIT
GRÂCE À LUI, C’EST SÛR, ON GAGNERA…

Mais Harry venait enfin de le voir : le minuscule Vif d'or voletait à quelques dizaines de centimètres du sol, du côté des Serpentard.

Il plongea aussitôt…

En quelques secondes, Malefoy surgit à sa gauche, sa silhouette floue, vert et argent, collée à son balai…

Le Vif d'or contourna le pied d'un des buts et fila de l'autre côté des tribunes. Son changement de direction arrangeait Malefoy qui se trouvait plus près. Harry vira sur son Éclair de feu, Malefoy et lui étaient maintenant côte à côte…

Arrivé tout près du sol, Harry tendit sa main droite vers le Vif d'or… À sa droite, le bras de Malefoy se tendit également, sa main cherchant à tâtons…

Tout fut terminé en deux secondes, deux secondes haletantes, éperdues, tourbillonnantes… Les doigts de Harry se refermèrent sur la minuscule balle qui se débattait… Les ongles de Malefoy lui griffèrent la main, mais c'était sans espoir… Harry remonta légèrement, serrant le Vif d'or qu'il sentait s'agiter contre sa paume et les supporters de Gryffondor hurlèrent leur joie…

Ils étaient sauvés, les buts encaissés par Ron n'avaient plus d'importance, personne ne s'en souviendrait, du moment que Gryffondor avait gagné…

BANG !

Un Cognard frappa Harry au creux des reins et l'éjecta de son balai. Par chance, il se trouvait à moins de deux mètres du sol après son plongeon vers le Vif d'or, mais le choc lui coupa le souffle lorsqu'il atterrit en plein sur le dos, à la surface du sol gelé. Il entendit le coup de sifflet aigu de Madame Bibine, puis un grand tumulte de huées, de hurlements indignés, de quolibets et enfin un bruit sourd, tout près de lui.

— Ça va, tu n'as rien ? demanda la voix fébrile d'Angelina.

— Bien sûr que non, je n'ai rien, répondit Harry avec mauvaise humeur en prenant la main d'Angelina pour

qu’elle l’aide à se relever.

Au-dessus de lui, Madame Bibine fonçait sur l’un des joueurs de Serpentard, mais il n’arrivait pas à voir de qui il s’agissait.

— C’est ce voyou de Crabbe, dit Angelina avec colère. Il t’a envoyé le Cognard au moment où il a vu que tu avais le Vif d’or. Mais on a gagné, Harry, on a gagné !

Harry entendit un grognement derrière lui et se retourna, sa main tenant toujours fermement le Vif d’or : Drago Malefoy venait d’atterrir. Blanc de rage, il lança malgré tout ses habituels sarcasmes.

— Tu as réussi à sauver la peau de Weasley, hein ? dit-il à Harry. Je n’ai jamais vu un gardien aussi mauvais… Mais après tout, *il est né dans un trou à rats…* Ma chanson t’a plu, Potter ?

Harry ne répondit pas. Il se détourna pour aller à la rencontre des autres joueurs de Gryffondor qui atterrissaient un par un autour de lui, hurlant de joie et donnant des coups de poing dans le vide en signe de victoire. Ils étaient tous là, sauf Ron qui était descendu de son balai au pied des buts et rentrait seul au vestiaire d’un pas accablé.

— On voulait écrire un autre couplet ! lança Malefoy tandis que Katie et Angelina serraient Harry dans leurs bras. Mais on n’a pas trouvé de rimes à « grosse et laide »… On aurait aimé chanter quelque chose sur sa mère, tu comprends ?

— Typique des mauvais joueurs, dit Angelina en regardant Malefoy d’un air dégoûté.

— On a également eu du mal à caser « pauvre type » dans les paroles… à propos de son père…

Fred et George venaient de réaliser de quoi parlait Malefoy. Au moment où ils s’apprêtaient à serrer la main de Harry, ils s’immobilisèrent soudain et regardèrent Malefoy.

— Laissez tomber, dit aussitôt Angelina en prenant Fred par le bras. Laisse, Fred, laisse-le s’égosiller, il est

simplement hargneux parce qu'il a perdu, cette espèce de petit parvenu à la…

— Mais toi, tu aimes bien les Weasley, Potter ? reprit Malefoy d'un ton railleur. Tu passes même tes vacances avec eux, je crois ? Je me demande comment tu fais pour supporter l'odeur mais enfin, j'imagine que quand on a été élevé – si on peut employer ce mot-là – chez les Moldus, même le taudis des Weasley ne sent pas trop mauvais…

Harry ceintura George. Dans le même temps, il fallut les efforts combinés d'Angelina, d'Alicia et de Katie pour empêcher Fred de bondir sur Malefoy qui riait ouvertement. Harry chercha Madame Bibine des yeux mais elle était toujours occupée à sermonner Crabbe pour avoir jeté un Cognard après la fin du match.

— Ou peut-être, ajouta Malefoy en s'éloignant avec un regard torve, que tu te souviens de l'odeur que dégageait la maison de *ta* mère, Potter, et que la porcherie des Weasley te la rappelle.

Harry ne se rendit même pas compte qu'il lâchait George, tout ce qu'il savait, c'était qu'un instant plus tard, tous deux s'étaient précipités sur Malefoy. Il avait complètement oublié que les professeurs les regardaient. Pour lui, la seule chose importante à présent était de faire mal à Malefoy, de lui infliger la plus grande douleur possible. Sans prendre le temps de sortir sa baguette magique, il le frappa violemment au ventre. Son poing qui tenait encore le Vif d'or s'enfonça dans l'estomac de Malefoy.

— Harry ! HARRY ! GEORGE ! NON !

Il entendait des voix de filles crier, Malefoy hurler de douleur, George lancer des jurons, des coups de sifflet retentir, la foule vociférer, mais peu lui importait. Ce fut seulement lorsque quelqu'un s'écria : « *Impedimenta !* » et qu'il se retrouva projeté à terre par la puissance du sortilège qu'il renonça à marteler de coups de poing chaque partie du corps de Malefoy qu'il pouvait atteindre.

— Qu’est-ce qui vous prend ? s’exclama Madame Bibine tandis que Harry se relevait d’un bond.

Apparemment, c’était elle qui lui avait jeté un maléfice d’Entrave. Elle tenait son sifflet d’une main et une baguette magique de l’autre, son balai abandonné par terre à quelques mètres de là. Malefoy, recroquevillé sur le sol, gémissait et pleurnichait, le nez en sang. George avait une lèvre enflée, Fred était toujours retenu de force par les trois poursuiveuses de Gryffondor et Crabbe, resté un peu plus loin, caquetait comme un poulet.

— Je n’ai jamais vu un tel comportement, poursuivit Madame Bibine. Rentrez immédiatement au château, dans le bureau de votre directrice de maison ! Allez ! Dépêchez-vous !

Harry et George quittèrent le terrain à grandes enjambées, le souffle court et sans dire un mot. Les hurlements et les quolibets de la foule diminuèrent peu à peu jusqu’à ce qu’ils atteignent le hall d’entrée où ils n’entendirent plus que le bruit de leurs propres pas. Harry sentit que quelque chose continuait de s’agiter dans sa main droite dont les jointures étaient contusionnées à force d’avoir frappé la mâchoire de Malefoy. Baissant les yeux, il vit dépasser d’entre ses doigts les ailes argentées du Vif d’or qui se débattait pour essayer de se libérer.

À peine avaient-ils atteint la porte de son bureau qu’ils entendirent le professeur McGonagall s’avancer derrière eux dans le couloir. Elle portait l’écharpe de Gryffondor qu’elle arracha de son cou avec des mains tremblantes, le visage livide.

— Entrez ! dit-elle d’un ton furieux en montrant la porte.

Harry et George obéirent. Elle contourna son bureau et se posta face à eux, frémissante de rage tandis qu’elle jetait par terre son écharpe de Gryffondor.

— *Alors ?* dit-elle. Je n’ai jamais vu une exhibition aussi indigne. Deux contre un ! J’exige des explications !

— Malefoy nous a provoqués, répondit Harry avec raideur.

— Vous a provoqués ? s'écria le professeur McGonagall.

Elle tapa du poing sur son bureau avec une telle violence que sa boîte de biscuits aux motifs écossais glissa et tomba en répandant sur le sol ses tritons au gingembre.

— Il venait de perdre, non ? Bien sûr qu'il avait envie de vous provoquer ! Mais qu'a-t-il bien pu dire pour justifier que tous les deux, vous…

— Il a insulté mes parents, grogna George. Et la mère de Harry.

— Et au lieu de demander à Madame Bibine d'intervenir, vous avez décidé de vous donner en spectacle en vous livrant à un duel de Moldus ! vociféra le professeur McGonagall. Vous n'avez donc aucune idée de ce que…

— *Hum, hum.*

Harry et George firent aussitôt volte-face. Dolores Ombrage se tenait dans l'encadrement de la porte, enveloppée dans une cape de tweed vert qui accentuait considérablement son allure de crapaud. Elle avait cet horrible sourire, nauséeux et menaçant, que Harry associait désormais à d'imminentes catastrophes.

— Puis-je vous apporter de l'aide, professeur McGonagall ? demanda le professeur Ombrage de son ton le plus suavement venimeux.

Le sang afflua au visage du professeur McGonagall.

— De l'aide ? répéta-t-elle d'une voix étranglée. Qu'entendez-vous par *de l'aide ?*

Le professeur Ombrage s'avança dans le bureau, sans se départir de son sourire écœurant.

— Je pensais que vous pourriez avoir besoin d'un petit surcroît d'autorité.

Harry n'aurait pas été étonné de voir des étincelles jaillir des narines du professeur McGonagall.

— Eh bien, vous pensiez mal, répliqua-t-elle en tournant le dos à Ombrage. Et maintenant, tous les deux, écoutez-moi attentivement. Peu m'importe ce que Malefoy vous a

dit pour vous provoquer. Peu m'importe qu'il ait insulté chaque membre de votre famille, votre comportement a été détestable et je vous donne à chacun une semaine entière de retenue ! Ne me regardez pas comme ça, Potter, vous l'avez mérité ! Et si l'un de vous deux s'avise…

— *Hum, hum…*

Le professeur McGonagall ferma les yeux comme si elle priait le ciel de lui accorder une infinie patience et se tourna à nouveau vers le professeur Ombrage.

— *Oui ?*

— Je pense qu'ils méritent plus que de simples retenues, dit Ombrage avec un sourire encore plus large.

Les yeux du professeur McGonagall se rouvrirent aussitôt.

— Malheureusement, dit-elle, en essayant d'afficher à son tour un sourire qui lui donnait l'air d'avoir attrapé le tétanos, ce qui compte, c'est ce que je pense moi, car ces élèves appartiennent à ma maison, Dolores.

— Eh bien, *en fait,* Minerva, minauda le professeur Ombrage, vous allez vous apercevoir que ce que je pense *compte* également. Voyons, où est-il ? Cornélius vient de me l'envoyer… je veux dire – elle émit un petit rire faux en fouillant dans son sac –, le *ministre* vient de me l'envoyer… Ah, voilà…

Elle sortit un morceau de parchemin qu'elle déroula et s'éclaircit la gorge d'un petit air affecté avant d'en donner lecture :

— *Hum, hum…* Décret d'éducation numéro vingt-cinq.

— Encore un ! s'exclama violemment le professeur McGonagall.

— Eh bien, oui, répondit Ombrage, toujours souriante. En réalité, Minerva, c'est vous qui m'avez fait comprendre que nous avions besoin d'un amendement supplémentaire… Vous vous rappelez comment vous êtes passée au-dessus de ma tête quand je ne voulais pas permettre que l'équipe de Gryffondor se reconstitue ? Comment vous êtes allée demander l'arbitrage de Dumbledore qui a insisté pour

qu’on autorise cette équipe à jouer ? Eh bien, maintenant, ce ne serait plus possible. J’ai aussitôt contacté le ministre et il a été entièrement d’accord pour estimer que la Grande Inquisitrice devait avoir le pouvoir de retirer aux élèves leurs privilèges, sinon, elle – c’est-à-dire moi – aurait moins d’autorité que les simples professeurs ! Et aujourd’hui, vous voyez bien, Minerva, comme j’avais raison d’essayer d’empêcher la reconstitution de l’équipe de Gryffondor ? Ils ont un tempérament *épouvantable…* Quoi qu’il en soit, j’étais en train de vous lire le nouvel amendement… *Hum, hum…* « Le Grand Inquisiteur aura dorénavant l’autorité suprême pour infliger toute sanction, punition et retrait de privilèges aux élèves de Poudlard, ainsi que le pouvoir de modifier les sanctions, punitions et retraits de privilèges qui auraient été décidés par des membres du corps enseignant. Signé : Cornélius Fudge, ministre de la Magie, Ordre de Merlin, première classe, etc. etc. »

Toujours souriante, elle roula le parchemin et le remit dans son sac.

— Je pense donc que je vais devoir interdire définitivement à ces deux-là de rejouer au Quidditch, dit-elle en regardant alternativement Harry et George.

Harry sentit le Vif d’or se débattre avec fureur au creux de sa main.

— Nous interdire ? dit-il d’une voix qui semblait étrangement lointaine. Définitivement… de rejouer au Quidditch ?

— Oui, Mr Potter, je crois qu’une interdiction à vie devrait faire l’affaire, dit Ombrage.

Son sourire s’élargit encore davantage quand elle vit les vains efforts que devait déployer Harry pour saisir toute l’ampleur de ce qu’elle venait de lui annoncer.

— Cette interdiction s’appliquera à vous et à Mr Weasley, ici présent. Pour plus de sûreté, le frère jumeau de ce jeune homme devrait également être exclu. Si ses coéquipiers ne l’avaient pas retenu, je suis certaine qu’il aurait lui aussi attaqué le jeune Malefoy. Bien

entendu, je veux que leurs balais soient confisqués. Je les conserverai dans mon bureau pour être sûre que l'interdiction ne sera pas contournée. Mais je resterai mesurée, professeur, poursuivit-elle en se tournant vers le professeur McGonagall qui la regardait fixement, avec l'immobilité d'une statue de glace. Le reste de l'équipe pourra continuer à jouer, je n'ai vu aucun signe de violence chez les *autres.* Eh bien, au revoir, je vous souhaite un bon après-midi.

Avec un air d'extrême satisfaction, Ombrage quitta alors le bureau, en laissant derrière elle un silence horrifié.

— Interdits à vie, dit Angelina d'une voix caverneuse.

Ils s'étaient retrouvés le soir, dans la salle commune.

— *Interdits à vie.* Plus d'attrapeur, plus de batteurs… Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire ?

On n'aurait pas du tout pensé qu'ils venaient de gagner le match. Partout où Harry tournait les yeux, il ne voyait que des mines furieuses et inconsolables. Les joueurs eux-mêmes étaient avachis autour de la cheminée, à l'exception de Ron que l'on n'avait pas revu depuis la fin du match.

— C'est tellement injuste, dit Alicia d'un air hébété. Et Crabbe qui t'a envoyé un Cognard après le coup de sifflet final ? On ne lui a pas interdit de jouer, à *lui ?*

— Non, dit Ginny d'un air accablé.

Hermione et elle étaient assises de chaque côté de Harry.

— Il a simplement eu des lignes à copier. Ça faisait beaucoup rire Montague pendant le dîner.

— Et interdire Fred alors qu'il n'a rien fait du tout ! s'exclama Alicia avec fureur en tapant du poing sur son genou.

— Ce n'est pas ma faute si je n'ai rien fait, assura Fred avec une expression redoutable sur le visage. Si vous ne m'aviez pas retenu, toutes les trois, j'aurais réduit ce petit fumier en charpie.

Harry regardait d'un air affligé la fenêtre obscure. La neige tombait. Le Vif d'or qu'il avait gardé voletait tout

autour de la salle commune. Les élèves le suivaient des yeux, comme hypnotisés, et Pattenrond sautait de fauteuil en fauteuil pour essayer de l'attraper.

— Je vais me coucher, dit Angelina en se levant lentement. On va peut-être s'apercevoir que tout ça n'était qu'un cauchemar… Peut-être qu'en me réveillant demain matin, je réaliserai que le match n'a pas encore eu lieu…

Elle fut bientôt suivie par Alicia et Katie. Un peu plus tard, Fred et George regagnèrent leurs lits d'un pas traînant, lançant des regards noirs à tous ceux qu'ils croisaient. Peu après, Ginny rejoignit également son dortoir. Il ne restait plus que Harry et Hermione devant la cheminée.

— Tu as vu Ron ? demanda Hermione à voix basse.

Harry fit non de la tête.

— Je crois qu'il nous évite. Où penses-tu qu'il…

À cet instant précis, il y eut un grincement derrière eux. Le portrait de la grosse dame avait pivoté sur ses gonds et Ron entra par le trou aménagé dans le mur. Il était très pâle et de la neige parsemait ses cheveux. Lorsqu'il vit Harry et Hermione, il se figea sur place.

— Où étais-tu ? demanda Hermione d'une voix anxieuse.

Elle s'était levée d'un bond.

— Je suis allé faire un tour, marmonna Ron.

Il portait toujours sa tenue de Quidditch.

— Tu as l'air frigorifié, remarqua Hermione. Viens t'asseoir !

Ron s'approcha de la cheminée et se laissa tomber dans le fauteuil le plus éloigné de celui de Harry en évitant soigneusement de croiser son regard. Le Vif d'or dérobé voleta au-dessus de leurs têtes.

— Je suis désolé, grommela Ron en regardant ses pieds.

— Pourquoi ? demanda Harry.

— D'avoir cru que je saurais jouer au Quidditch, répondit Ron. Je vais donner ma démission demain matin à la première heure.

— Si tu démissionnes, dit Harry avec mauvaise humeur, il n'y aura plus que trois joueurs dans l'équipe.

Devant l'air surpris de Ron, il ajouta :

— Je suis interdit de Quidditch à vie. Fred et George aussi.

— Quoi ? glapit Ron.

Hermione lui raconta toute l'histoire. Harry n'aurait pas supporté de le faire lui-même. Lorsqu'elle eut terminé, Ron parut plus angoissé que jamais.

— Tout ça est de ma faute…

— Ce n'est pas toi qui m'as poussé à taper sur Malefoy, répliqua Harry avec colère.

— Si je n'étais pas si mauvais au Quidditch…

— Ça n'a rien à voir.

— C'est cette chanson qui m'a énervé.

— Ça aurait énervé n'importe qui.

Hermione se leva et s'approcha de la fenêtre pour ne plus entendre leur dispute. Elle regardait les flocons de neige virevolter devant les carreaux.

— Bon, laisse tomber, tu veux ? s'exclama Harry. C'est déjà suffisamment pénible comme ça, pas la peine en plus de t'entendre dire que tout est de ta faute !

Ron ne répondit rien. Il resta assis, l'air accablé, à contempler l'ourlet humide de sa robe de sorcier. Au bout d'un moment, il murmura tristement :

— Je ne me suis jamais senti aussi mal de ma vie.

— Bienvenue au club, répondit Harry avec amertume.

— Eh bien, moi, dit Hermione d'une voix un peu tremblante, je crois que j'ai quelque chose à vous annoncer qui devrait vous remonter un peu le moral.

— Ah, vraiment ? répliqua Harry d'un air sceptique.

— Oui, assura Hermione.

Elle se détourna de la fenêtre d'un noir d'encre, constellée de flocons de neige. Un large sourire s'étalait sur son visage.

— Hagrid est revenu, dit-elle.

20
LE RÉCIT DE HAGRID

Harry se précipita dans le dortoir des garçons pour aller chercher dans sa grosse valise sa cape d'invisibilité et la carte du Maraudeur. Il fut si rapide que Ron et lui étaient prêts à partir au moins cinq minutes avant qu'Hermione revienne du dortoir des filles avec une écharpe, des gants et un de ses propres chapeaux d'elfe grossièrement tricotés.

— Vous savez, il fait froid dehors, dit-elle pour se justifier tandis que Ron claquait la langue d'un air impatient.

Ils se faufilèrent à travers le trou que cachait le portrait de la grosse dame et s'enveloppèrent hâtivement dans la cape d'invisibilité. Ron avait tellement grandi qu'il devait plier les genoux pour que ses pieds ne dépassent pas. Puis, avançant lentement, précautionneusement, ils descendirent les nombreux escaliers, s'arrêtant à intervalles réguliers pour vérifier sur la carte du Maraudeur si Rusard ou Miss Teigne n'étaient pas dans les parages. Ils eurent de la chance et ne rencontrèrent personne en dehors de Nick Quasi-Sans-Tête qu'ils virent glisser d'un air absent, fredonnant une chanson qui ressemblait atrocement à *Weasley est notre roi.* Ils traversèrent le hall d'entrée et sortirent dans le parc silencieux, à présent recouvert de neige. Harry sentit son cœur faire un grand bond dans sa poitrine lorsqu'il vit les petits carrés de lumière dorée sur les murs de la cabane et les volutes de fumée qui s'échappaient de la cheminée. Il accéléra le pas, les deux autres se bousculant derrière lui. De plus en plus impatients, leurs pieds crissant dans la neige, ils s'avancèrent ainsi jusqu'à la porte de la cabane. Lorsque

Harry leva le poing et frappa à trois reprises, un chien se mit à aboyer avec force de l'autre côté du panneau.

— Hagrid, c'est nous ! dit Harry à travers le trou de la serrure.

— M'en serais douté ! répondit une voix bourrue.

Sous la cape, ils échangèrent des regards radieux. D'après le son de sa voix, Hagrid était content de les voir.

— Ça fait trois secondes que je suis rentré… Fiche le camp de là, Crockdur… J'ai dit *fiche le camp,* espèce d'endormi…

Le verrou fut tiré, la porte s'ouvrit avec un grincement et la tête de Hagrid apparut dans l'entrebâillement.

Hermione poussa alors un cri.

— Par la barbe de Merlin, tais-toi donc ! dit Hagrid en jetant des regards frénétiques au-dessus de leurs têtes. Ah, vous avez pris la cape, hein ? Allez, entrez, entrez !

— Je suis désolée ! dit Hermione, le souffle court.

Ils pénétrèrent dans la maison en se faufilant entre Hagrid et la porte et enlevèrent leur cape d'invisibilité pour qu'il puisse les voir.

— J'ai simplement… Oh, *Hagrid !*

— Mais c'est rien, rien du tout ! répondit précipitamment Hagrid.

Il referma la porte derrière eux et se hâta de tirer les rideaux, mais Hermione continuait de le regarder d'un air horrifié.

Du sang coagulé collait ses cheveux et son œil gauche n'était plus qu'une fente au milieu de chairs enflées d'une couleur qui oscillait entre le noir et le violet. Son visage et ses mains étaient recouverts de nombreuses plaies, dont certaines saignaient encore, et il se déplaçait avec précaution, ce qui laissait penser qu'il avait des côtes cassées. De toute évidence, il venait tout juste de rentrer. Une épaisse cape de voyage était accrochée au dossier d'une chaise et un sac à dos suffisamment grand pour y promener plusieurs enfants en bas âge était posé contre le mur, à côté de la porte. Hagrid lui-même, qui avait deux

fois la taille d’un homme normal, s’approcha en boitillant de la cheminée et mit sur le feu une bouilloire de cuivre.

— Qu’est-ce qui vous est arrivé ? demanda Harry, tandis que Crockdur leur faisait la fête en essayant de leur lécher le visage.

— Vous l’ai dit, *rien du tout*, répondit Hagrid d’un ton ferme. Voulez une tasse de thé ?

— N’essayez pas de nous faire croire ça, dit Ron. Vous êtes dans un état épouvantable !

— Je vous dis que je vais très bien, insista Hagrid.

Il se redressa et se tourna vers eux pour leur adresser un grand sourire, mais il fit la grimace.

— Alors, là, vous pouvez dire que ça fait plaisir de vous revoir tous les trois… Vous avez passé de bonnes vacances ?

— Hagrid, quelqu’un vous a attaqué ! dit Ron.

— Pour la dernière fois, c’est rien du tout ! assura Hagrid d’un ton sans réplique.

— Vous diriez que ce n’est rien si l’un d’entre nous venait vous voir avec une livre de steak haché à la place du visage ? demanda Ron.

— Vous devriez aller voir Madame Pomfresh, Hagrid, dit Hermione d’un air anxieux. Vous avez quelques blessures qui paraissent inquiétantes.

— Je m’en occupe, d’accord ? répondit Hagrid d’une voix autoritaire.

Il s’avança vers l’énorme table de bois qui occupait le milieu de la pièce et écarta d’un geste vif une serviette qui y était posée. Au-dessous, il y avait un steak cru, sanguinolent, verdâtre par endroits, et un peu plus grand qu’un pneu de voiture.

— Vous n’allez pas manger ça, Hagrid ? s’exclama Ron en se penchant pour voir de plus près. Ça paraît empoisonné.

— Normal, c’est de la viande de dragon, expliqua Hagrid. Et je l’ai pas achetée pour la manger.

Il prit le steak qu'il plaqua brutalement sur la partie gauche de son visage. Des gouttes de sang verdâtre coulèrent dans sa barbe et il laissa échapper un grognement de satisfaction.

— Ah, ça va mieux. C'est bon pour calmer la douleur, vous comprenez ?

— Alors, vous allez nous raconter ce qui vous est arrivé ? demanda Harry.

— Peux pas, Harry. Top secret. Si je vous le disais, ça me coûterait plus que mon poste.

— Ce sont les géants qui vous ont battu, Hagrid ? demanda Hermione à voix basse.

Les doigts de Hagrid laissèrent échapper le steak de dragon qui glissa avec un bruit de succion sur sa poitrine.

— Les géants ? répéta-t-il.

Il rattrapa le steak avant qu'il ne tombe plus bas et l'appliqua à nouveau sur son visage.

— Qui vous a parlé de géants ? Qui vous avez vu ? Qui vous a dit ce que j'ai… ? Qui a raconté que j'avais été… hein ?

— On a deviné, répondit Hermione sur un ton d'excuse.

— Ah, c'est ça, deviné ? dit Hagrid en la regardant avec sévérité de l'œil qui n'était pas recouvert par le steak.

— D'une certaine manière, c'était… évident, ajouta Ron.

Harry approuva d'un signe de tête.

Hagrid leur lança un regard noir. Il émit un grognement, jeta le steak sur la table et s'avança à grands pas vers la bouilloire qui s'était mise à siffler.

— Jamais vu des mômes aussi doués pour en savoir plus que ce qu'ils devraient, marmonna-t-il en versant de l'eau bouillante dans trois de ses énormes tasses de la taille d'un seau. Et c'est pas un compliment. On appelle ça des fouineurs. Des gens qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas.

Mais un frémissement dans sa barbe vint contredire le ton de sa voix.

— Alors, vous êtes parti à la recherche des géants ? dit Harry avec un grand sourire en s'asseyant à la table.

Hagrid posa une tasse de thé devant chacun d'eux, s'assit à son tour, et reprit son steak de dragon qu'il appliqua à nouveau sur son visage.

— Oui, bon, d'accord, grogna-t-il, c'est ça.

— Et vous les avez trouvés ? demanda Hermione d'une voix étouffée.

— Bah, franchement, ils sont pas très difficiles à trouver. On les voit de loin.

— Où sont-ils ? demanda Ron.

— Dans les montagnes, répondit Hagrid sans plus de précisions.

— Alors, comment se fait-il que les Moldus… ?

— Oh, si, ils les voient, dit Hagrid d'un air sombre. Mais quand on les retrouve morts, on dit que c'est un accident de montagne.

Il déplaça un peu le steak pour qu'il recouvre ses contusions les plus douloureuses :

— Allez, Hagrid, racontez-nous ce qui vous est arrivé ! dit Ron. Racontez-nous l'attaque des géants et Harry vous racontera l'attaque des Détraqueurs…

Hagrid s'étouffa dans sa tasse et lâcha son steak. Une impressionnante quantité de salive, de thé et de sang de dragon se répandit sur la table tandis que Hagrid toussait, crachait et que le steak glissait par terre en tombant avec un bruit mou.

— Qu'est-ce que ça veut dire, l'attaque des Détraqueurs ? grogna Hagrid.

— Vous n'êtes pas au courant ? s'étonna Hermione, les yeux ronds.

— Je ne sais rien de ce qui s'est passé depuis que je suis parti. J'étais en mission secrète, je ne voulais pas que des hiboux me suivent partout… Fichus Détraqueurs ! Vous me faites une farce, ou quoi ?

— Pas du tout, ils sont arrivés à Little Whinging et nous ont attaqués, mon cousin et moi. Là-dessus, le ministère de

la Magie m’a renvoyé de Poudlard…

— QUOI ?

— … et je suis passé devant le tribunal, mais racontez-nous d’abord l’histoire des géants.

— Tu as été *renvoyé ?*

— Racontez-nous votre été et je vous raconterai le mien.

Avec un mélange d’innocence et de détermination, Harry soutint le regard noir que Hagrid lui lança de son unique œil ouvert.

— Oh bon, d’accord, dit enfin Hagrid, résigné.

Il se pencha et arracha le steak de dragon de la gueule de Crockdur.

— Oh, Hagrid, ne faites pas ça, ce n’est pas hygién…, commença Hermione, mais Hagrid avait déjà remis la viande sur son œil enflé.

Il but une nouvelle gorgée de thé pour se donner du courage et reprit :

— Voilà, on est partis dès la fin du trimestre…

— Madame Maxime est allée avec vous ? l’interrompit Hermione.

— Ouais, c’est ça, dit Hagrid, et une expression attendrie apparut sur la toute petite partie de son visage qui n’était pas recouverte de barbe ou de steak. Oui, on était tous les deux, et je vais vous dire une chose : elle n’a pas peur de vivre à la dure, Olympe. Vous comprenez, c’est une belle femme, bien habillée, et comme je savais où on allait je me suis demandé, qu’est-ce qu’elle va faire quand elle verra qu’il faut grimper dans les rochers, dormir dans des grottes et tout ça, mais elle ne s’est jamais plainte une seule fois.

— Vous saviez où vous alliez ? demanda Harry. Vous connaissiez le pays des géants ?

— Dumbledore le connaissait et il nous a dit où c’était, répondit Hagrid.

— Est-ce qu’ils se cachent ? interrogea Ron. C’est un secret, l’endroit où ils habitent ?

— Pas vraiment, dit Hagrid en hochant sa tête hirsute. C'est simplement que la plupart des sorciers se fichent de savoir où ils sont, du moment que c'est le plus loin possible. Et justement, il est très difficile d'aller chez eux, pour les humains en tout cas, donc, on avait besoin des indications de Dumbledore. Nous a fallu environ un mois pour arriver là-bas.

— Un *mois* ? répéta Ron comme s'il n'avait jamais entendu parler d'un voyage qui dure un temps aussi ridiculement long. Vous ne pouviez pas utiliser un Portoloin ou quelque chose dans le genre ?

Une étrange expression passa dans l'œil valide de Hagrid, comme s'il regardait Ron avec une certaine pitié.

— On est surveillés, Ron, dit-il d'un ton rude.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Tu ne comprends pas, répliqua Hagrid. Les gens du ministère tiennent Dumbledore à l'œil et aussi tous ceux qu'ils soupçonnent d'être alliés avec lui, et…

— Ça, on le sait, dit précipitamment Harry, qui avait hâte d'entendre la suite de l'histoire, on sait que le ministère surveille Dumbledore…

— Alors, vous n'avez pas pu utiliser la magie pour arriver là-bas ? demanda Ron, effaré. Vous avez dû faire comme les Moldus, *pendant tout le trajet ?*

— Pas vraiment tout le trajet, dit Hagrid d'un air rusé. Il fallait simplement prendre des précautions, parce que Olympe et moi, on a du mal à passer inaperçus…

Ron émit un son qui tenait à la fois du grognement et du reniflement et s'empressa de boire une gorgée de thé.

— … donc, c'est pas très difficile de nous suivre. Alors, on a fait comme si on partait en vacances. On a commencé par la France en prenant la direction de l'école d'Olympe parce qu'on savait que quelqu'un du ministère nous filait. Au début, il a fallu aller lentement vu que je n'ai pas vraiment le droit de me servir de la magie et qu'on savait que le ministère cherchait un prétexte pour nous arrêter.

Mais on a réussi à semer l'abruti qui nous collait aux basques du côté de Dis John…

— Aaaaah, Dijon ? s'exclama Hermione, enthousiaste. J'y suis allée en vacances, vous avez vu le…

Elle s'interrompit en voyant le regard de Ron.

— Après, on a utilisé un peu de magie de temps en temps et le voyage s'est assez bien passé. On est tombés sur deux trolls fous du côté de la frontière polonaise et j'ai eu un léger désaccord avec un vampire dans un pub de Minsk, mais à part ça, c'était du gâteau.

Ensuite, on est arrivés sur place et on a commencé à marcher dans les montagnes en cherchant leurs traces…

Il fallait abandonner la magie une fois qu'on s'approchait d'eux. En partie parce qu'ils n'aiment pas les sorciers et qu'on ne voulait pas se les mettre à dos dès le départ, en partie parce que Dumbledore nous avait prévenus que Vous-Savez-Qui allait sûrement essayer de les contacter. Il a dit qu'il y avait de bonnes chances pour qu'il leur ait déjà envoyé des messagers et qu'il ne fallait pas attirer l'attention sur nous au cas où il y aurait des Mangemorts dans les environs.

Hagrid s'interrompit pour boire une longue gorgée de thé.

— Et ensuite ? l'encouragea Harry.

— On les a trouvés, dit simplement Hagrid. Un soir, on est montés sur une corniche et ils étaient là, juste en dessous. On voyait brûler des petits feux avec des ombres immenses… C'était comme si des morceaux de montagne s'étaient mis à bouger.

— Ils sont grands comment ? demanda Ron à mi-voix.

— À peu près six mètres, répondit Hagrid d'un ton dégagé. Les plus grands doivent faire dans les sept ou huit mètres.

— Et il y en avait combien ? demanda Harry.

— Sans doute entre soixante-dix et quatre-vingts.

— C'est tout ? s'étonna Hermione.

— Ouais, répondit Hagrid avec tristesse. Il en reste quatre-vingts, alors qu'ils étaient très nombreux, avant. Il devait y avoir une centaine de tribus différentes dans le monde entier. Mais ils sont morts au cours des siècles. Les sorciers en ont tué quelques-uns, bien sûr, mais la plupart, c'est entre eux qu'ils se sont tués et maintenant, ils meurent plus vite que jamais. Ils ne sont pas faits pour rester collés les uns aux autres, comme ça. Dumbledore dit que c'est notre faute, que ce sont les sorciers qui les ont obligés à vivre loin de nous et qu'ils n'avaient pas d'autre possibilité que de rester ensemble pour se protéger.

— Donc, dit Harry, vous les avez vus, et après, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Eh ben, on a attendu jusqu'au matin, on ne voulait pas s'approcher d'eux dans le noir, pour notre propre sécurité, dit Hagrid. Vers trois heures du matin, ils se sont endormis sur place. Nous, on n'osait pas dormir. D'abord, on voulait être sûrs que l'un d'eux ne viendrait pas faire un tour de notre côté et ensuite, leurs ronflements étaient incroyables. Ils ont déclenché une avalanche un peu avant l'aube.

Enfin, bref, dès que le jour s'est levé, on est descendus les voir.

— Comme ça, tout simplement ? dit Ron, qui paraissait très impressionné. Vous êtes juste entrés dans leur camp ?

— Dumbledore nous avait dit comment nous y prendre, expliqua Hagrid. Donner des cadeaux au Gurg, lui montrer qu'on le respecte, vous voyez le genre ?

— Donner des cadeaux au *quoi* ? demanda Harry.

— Au Gurg… Ça veut dire le « chef ».

— Comment pouviez-vous savoir lequel était le Gurg ? interrogea Ron.

Hagrid grogna d'un air amusé.

— Pas difficile, répondit-il, c'était le plus grand, le plus laid et le plus paresseux. Il restait assis là à attendre que les autres lui apportent à manger. Des chèvres mortes et d'autres choses comme ça. S'appelait Karkus. À mon avis, il

devait faire entre six mètres cinquante et sept mètres et peser le poids de deux éléphants mâles. Il avait une peau de rhinocéros et tout le reste dans le même style.

— Et vous êtes montés le voir ? dit Hermione, le souffle coupé.

— Non, on est plutôt descendus là où il était couché, dans une vallée entre quatre belles montagnes, à côté d'un lac. Karkus était allongé au bord de l'eau et hurlait aux autres de leur apporter à manger à lui et à sa femme. Olympe et moi, on a descendu le flanc de la montagne…

— Et ils n'ont pas essayé de vous tuer quand ils vous ont vus ? s'étonna Ron.

— Oh, il y en a qui ont eu l'idée, c'est sûr, répondit Hagrid en haussant les épaules, mais on a fait ce que Dumbledore nous avait dit, c'est-à-dire montrer notre cadeau et garder les yeux fixés sur le Gurg sans s'occuper des autres. Du coup, ils n'ont rien dit et ils nous ont regardés passer. On est allés droit vers Karkus, on s'est inclinés et on a posé notre cadeau devant lui.

— Qu'est-ce qu'on donne comme cadeau à un géant ? demanda Ron avec curiosité. À manger ?

— Oh, non, la nourriture, ils la trouvent facilement. On lui a apporté un objet magique. Les géants aiment bien la magie, simplement, ils n'aiment pas qu'on l'utilise contre eux. Le premier jour, on lui a offert une branche de Feu de Sempremais.

Hermione murmura : « Wouao ! » mais Harry et Ron froncèrent les sourcils d'un air perplexe.

— Une branche de…

— De feu éternel, répondit Hermione, agacée. Vous devriez savoir ça, maintenant. Le professeur Flitwick en a parlé au moins deux fois en classe !

— En tout cas, intervint rapidement Hagrid avant que Ron ne puisse répliquer, Dumbledore avait ensorcelé cette branche pour qu'elle brûle à tout jamais et ça, ce n'est pas à la portée de n'importe quel sorcier. Alors, j'ai posé la branche dans la neige, aux pieds de Karkus, et j'ai dit :

« Voici un cadeau pour le Gurg des géants, de la part d'Albus Dumbledore qui vous adresse ses salutations très respectueuses…»

— Et qu'est-ce qu'a répondu Karkus ? demanda Harry, impatient de connaître la suite.

— Rien, dit Hagrid. Parlait pas anglais.

— Vous plaisantez ?

— Ça n'avait pas d'importance, poursuivit Hagrid, imperturbable. Dumbledore nous avait prévenus que ça pouvait arriver. Karkus en savait suffisamment pour appeler deux autres géants qui connaissaient notre patois et ils ont fait la traduction pour nous.

— Le cadeau lui a plu ? demanda Ron.

— Oh oui, quand ils ont compris ce que c'était, ils se sont déchaînés, répondit Hagrid en retournant son steak de dragon sur son œil enflé. Absolument ravis. Alors, j'ai dit : « Albus Dumbledore demande au Gurg de parler avec son messager quand il reviendra demain avec un autre cadeau. »

— Vous ne pouviez pas leur parler le jour même ? s'étonna Hermione.

— Dumbledore voulait qu'on fasse les choses très lentement. Leur montrer qu'on tenait nos promesses. *Nous reviendrons demain avec un autre cadeau* et on revient réellement avec le cadeau promis ; ça fait bonne impression, vous comprenez ? En plus, ça leur donne le temps d'apprécier notre premier cadeau et de voir qu'il est vraiment très beau, comme ça, ils ont envie d'en avoir un autre. De toute façon, un géant comme Karkus, si on lui en dit trop d'un seul coup, il vous tue, histoire de simplifier les choses. Alors, on s'est inclinés bien bas et on a pris congé, puis on est allés se chercher une bonne petite caverne pour passer la nuit et le lendemain, on est revenus. Cette fois, Karkus était debout et il nous attendait avec impatience.

— Vous lui avez parlé ?

— Oh oui. D'abord, on lui a offert un très beau casque de guerrier – fabriqué par un gobelin et totalement

indestructible – et puis on s’est assis et on a parlé.

— Qu’est-ce qu’il a dit ?

— Pas grand-chose. Il a surtout écouté. Mais on notait des signes encourageants. Il avait entendu parler de Dumbledore, on lui avait dit qu’il s’était opposé à ce qu’on tue les derniers géants de Grande-Bretagne. Karkus semblait très intéressé par ce que Dumbledore avait à dire. D’autres géants, surtout ceux qui parlaient un peu anglais, se sont regroupés autour de nous et ont écouté aussi. Quand on est repartis, on avait bon espoir. On lui a promis de revenir le lendemain matin avec un nouveau cadeau. Mais cette nuit-là, tout est allé de travers.

— Qu’est-ce que vous voulez dire ? demanda aussitôt Ron.

— Eh bien, comme je vous le disais tout à l’heure, les géants ne sont pas faits pour vivre ensemble, répondit Hagrid avec tristesse. Pas en aussi grand nombre, en tout cas. C’est plus fort qu’eux, ils s’entre-tuent à moitié toutes les trois ou quatre semaines. Les hommes se battent entre eux et les femmes entre elles. Les derniers rescapés des anciennes tribus se battent aussi et ce n’est même pas parce qu’ils se disputent la nourriture ou les meilleurs feux ou des endroits pour dormir. Quand on pense qu’ils sont sur le point de disparaître, on pourrait croire qu’ils vont arrêter de faire ça, mais…

Hagrid poussa un profond soupir.

— Cette nuit-là, donc, une bagarre a éclaté dans la vallée, on l’a vue depuis l’entrée de notre caverne. Elle a duré des heures, avec un vacarme incroyable. Quand le soleil s’est levé, la neige était écarlate et sa tête était au fond du lac.

— La tête de qui ? s’exclama Hermione avec un haut-le-corps.

— Celle de Karkus, répondit Hagrid d’une voix accablée. Il y avait un nouveau Gurg, du nom de Golgomath.

Il soupira à nouveau.

— Nous n’avions pas imaginé qu’ils changeraient de Gurg deux jours après qu’on était devenus amis avec le premier et on avait la drôle d’impression que Golgomath ne tenait pas tellement à nous écouter, mais il fallait quand même essayer.

— Vous êtes allés lui parler ? demanda Ron, incrédule. Après l’avoir vu arracher la tête d’un autre géant ?

— Bien sûr, dit Hagrid. On n’avait pas fait tout ce chemin pour abandonner au bout de deux jours ! On est redescendus avec le nouveau cadeau qu’on avait prévu de donner à Karkus. Je savais que ça ne marcherait pas avant même d’avoir ouvert la bouche. Il était assis là avec le casque de Karkus sur la tête et il nous regardait arriver d’un œil mauvais. Il était immense, un des plus grands. Des cheveux noirs, des dents assorties et un collier d’os autour du cou. Certains avaient l’air d’être des os humains. Enfin, j’ai quand même essayé, je lui ai tendu un grand rouleau de peau de dragon et j’ai dit : « Un cadeau pour le Gurg des géants. » Une seconde plus tard, j’étais suspendu par les pieds la tête en bas. Deux de ses copains m’avaient attrapé.

Hermione plaqua ses mains contre sa bouche.

— Comment vous avez fait pour vous en sortir ? demanda Harry.

— Oh, je n’aurais pas pu si Olympe n’avait pas été là, répondit Hagrid. Elle a sorti sa baguette et je n’ai jamais vu quelqu’un jeter un sort aussi vite. Un sacré prodige. Elle a envoyé un maléfice de Conjonctivite aux deux géants qui me tenaient et ils m’ont tout de suite lâché. Mais les choses tournaient vraiment mal parce qu’on avait utilisé de la magie contre eux et c’est justement ce que les géants détestent chez les sorciers. Il fallait déguerpir très vite et plus question de remettre les pieds dans le camp.

— Oh, là, là, dit Ron à voix basse.

— Comment se fait-il que vous ayez mis aussi longtemps à revenir si vous n’êtes allés là-bas que trois jours ? s’étonna Hermione.

— Oh, mais on n’est pas partis au bout de trois jours ! répondit Hagrid, l’air outré. Dumbledore comptait sur nous !

— Mais vous venez de dire qu’il n’était pas question d’y remettre les pieds !

— Pas dans la journée, c’est sûr. Il fallait réfléchir un peu. On a passé deux jours à les observer discrètement depuis notre caverne. Et ce qu’on a vu n’était pas très agréable.

— Il a arraché d’autres têtes ? demanda Hermione d’un an-dégoûté.

— Oh, non, répondit Hagrid, j’aurais préféré.

— Qu’est-ce que vous voulez dire ?

— Je veux dire qu’on s’est bientôt aperçus qu’il ne rejetait pas tous les sorciers – simplement nous.

— Des Mangemorts ? dit précipitamment Harry.

— Oui, répondit Hagrid d’un air lugubre. Deux d’entre eux allaient le voir tous les jours. Ils apportaient des cadeaux au Gurg et il ne les pendait pas par les pieds.

— Comment saviez-vous que c’étaient des Mangemorts ? demanda Ron.

— Parce que j’ai reconnu l’un d’eux, grogna Hagrid. Macnair, vous vous souvenez ? Le type qu’ils ont envoyé pour tuer Buck ? Un fou, celui-là. Il aime tuer autant que Golgomath, pas étonnant qu’ils se soient si bien entendus.

— Et Macnair a convaincu les géants de rallier Vous-Savez-Qui ? dit Hermione d’un ton désespéré.

— Doucement, ne mets pas la charrue avant les hippogriffes, je n’ai pas fini mon histoire ! s’indigna Hagrid.

Pour quelqu’un qui n’avait rien voulu dire au début, il semblait à présent prendre du plaisir à raconter.

— Olympe et moi, on en a parlé et on est tombés d’accord là-dessus : ce n’est pas parce que le Gurg semblait favorable à Vous-Savez-Qui que tous les autres géants étaient forcément d’accord. Il fallait donc essayer d’en mettre certains de notre côté, ceux qui n’avaient pas voulu de Golgomath comme Gurg.

— Comment savoir lesquels c'était ? interrogea Ron.

— Facile, c'étaient ceux qui avaient pris le plus de coups dans la figure, répondit Hagrid avec patience. Et s'ils avaient un peu de bon sens, ils évitaient de se trouver sur le chemin de Golgomath. Ils se cachaient dans des grottes autour de la vallée, comme nous. On a donc décidé d'aller faire le tour des cavernes la nuit et de voir si on pouvait en convaincre quelques-uns.

— Vous êtes allés la nuit dans des cavernes pour chercher des géants ? dit Ron avec un mélange de peur et d'admiration.

— Oh, ce n'étaient pas les géants qui nous inquiétaient le plus, c'étaient plutôt les Mangemorts. Dumbledore nous avait dit de ne pas nous frotter à eux si on pouvait l'éviter. L'ennui, c'est qu'ils savaient qu'on était dans le coin ; me doutais bien que Golgomath leur avait parlé de nous. La nuit, quand les géants dormaient et qu'on voulait explorer les cavernes, Macnair et les autres rôdaient dans les montagnes pour nous chercher. J'ai eu du mal à empêcher Olympe de leur sauter dessus, dit Hagrid, les coins de sa bouche soulevant sa barbe hirsute. Elle avait une envie folle de les attaquer… C'est quelque chose quand elle est remontée, Olympe… Un tempérament de feu… Son côté français, sans doute…

Hagrid contempla le feu d'un regard embué. Harry lui accorda trente secondes de souvenirs émus puis s'éclaircit bruyamment la gorge.

— Et après, qu'est-ce qui s'est passé ? Vous avez réussi à approcher les autres géants ?

— Hein, quoi ? Ah oui… Oui, oui, on a réussi. La troisième nuit après le meurtre de Karkus, on est sortis en douce de notre cachette et on est retournés dans la vallée en ouvrant l'œil au cas où il y aurait eu des Mangemorts. On est entrés dans quelques cavernes, mais il n'y avait personne. Et puis, à la sixième, on a trouvé trois géants qui s'y cachaient.

— Il ne devait plus rester beaucoup de place dans la caverne, dit Ron.

— On n'aurait même pas pu y faire entrer un Fléreur, dit Hagrid.

— Ils ne vous ont pas attaqués en vous voyant ? demanda Hermione.

— Ils auraient sûrement essayé s'ils avaient été en état, mais ils étaient gravement blessés, tous les trois. La bande de Golgomath les avait roués de coups et quand ils s'étaient réveillés, ils avaient rampé jusqu'à l'abri le plus proche. L'un d'eux connaissait un peu d'anglais et il a traduit aux deux autres. Ce qu'il nous a dit était plutôt encourageant. On a donc continué à aller voir les blessés… À un moment, on avait réussi à en convaincre six ou sept de se mettre de notre côté.

— Six ou sept, dit Ron avec enthousiasme. Ce n'est pas mal. Est-ce qu'ils vont venir ici pour se battre avec nous contre Vous-Savez-Qui ?

Mais Hermione intervint :

— Qu'est-ce que vous voulez dire par « à un moment » ?

Hagrid la regarda avec tristesse.

— La bande de Golgomath les a attaqués dans leurs cavernes. Après ça, ceux qui ont survécu ne voulaient plus entendre parler de nous.

— Alors, aucun géant ne va venir ? dit Ron, déçu.

— Non, dit Hagrid.

Il poussa un profond soupir et retourna le steak de dragon sur son visage.

— Mais on a fait ce qu'on devait faire, on leur a transmis le message de Dumbledore et certains d'entre eux l'ont entendu. J'imagine qu'il y en a qui s'en souviendront. Peut-être que ceux qui ne veulent pas rester avec Golgomath quitteront les montagnes et alors, il y a une chance pour qu'ils se rappellent que Dumbledore a voulu être ami avec eux… Peut-être qu'ils viendront.

La neige s'accumulait contre la fenêtre à présent. Harry se rendit compte que sa robe était trempée. Crockdur, la

tête posée sur ses genoux, avait bavé sur lui.

— Hagrid ? dit Hermione à voix basse après un moment de silence.

— Mmmm ?

— Est-ce que… Vous avez trouvé une trace de… vous avez entendu quelque chose au sujet de… de votre… mère, quand vous étiez là-bas ?

Lorsque l'œil valide de Hagrid se posa sur elle, Hermione parut un peu effrayée.

— Je suis désolée… Je… N'en parlons plus…

— Morte, grogna Hagrid. Elle est morte il y a des années. Ils me l'ont dit.

— Oh… je… Je suis vraiment navrée, dit Hermione d'une toute petite voix.

Hagrid haussa ses épaules massives.

— Pas de quoi, dit-il d'un ton abrupt. Me souviens pas beaucoup d'elle. Pas formidable, comme mère.

Ils redevinrent silencieux. Hermione jetait à Harry et à Ron des regards inquiets pour les inciter à dire quelque chose.

— Vous ne nous avez toujours pas raconté ce qui vous a mis dans cet état, dit enfin Ron en montrant le visage ensanglanté de Hagrid.

— Ni pourquoi il vous a fallu aussi longtemps pour rentrer, ajouta Harry. Sirius dit que Madame Maxime est revenue depuis une éternité…

— Qui vous a attaqué ? demanda Ron.

— Je n'ai pas été attaqué ! répondit Hagrid d'un ton catégorique. J'ai…

Mais ses paroles furent soudain noyées par des coups frappés à la porte. Hermione sursauta. Sa tasse lui glissa des mains et se fracassa sur le sol. Crockdur laissa échapper un jappement. Tous les quatre regardèrent la fenêtre, à côté de la porte. L'ombre d'une petite silhouette trapue ondoyait à travers le mince rideau.

— *C'est elle !* murmura Ron.

— Vite, venez là-dessous, dit Harry.

Il attrapa la cape d'invisibilité et la jeta sur lui et sur Hermione tandis que Ron se précipitait pour les rejoindre. Serrés les uns contre les autres, ils reculèrent dans un coin de la pièce. Crockdur s'était mis à aboyer de toutes ses forces. Hagrid semblait ne rien comprendre.

— Hagrid, cachez nos tasses !

Il prit les tasses de Harry et de Ron et se hâta d'aller les cacher sous le coussin, dans le panier de Crockdur. Le molosse sautait à présent contre la porte. Hagrid l'écarta avec son pied et ouvrit.

Le professeur Ombrage se tenait sur le seuil, vêtue de sa cape de tweed vert et d'un chapeau assorti muni de rabats pour les oreilles. Les lèvres pincées, elle se pencha en arrière pour voir le visage de Hagrid. Elle lui arrivait tout juste au nombril.

— *Alors,* dit-elle lentement en parlant très fort comme si elle s'adressait à un sourd. C'est vous, Hagrid ?

Sans attendre de réponse, elle s'avança dans la pièce d'un pas résolu, ses yeux globuleux roulant en tous sens.

— Va-t'en, dit-elle sèchement en agitant son sac à main devant le museau de Crockdur qui avait bondi sur elle et essayait de lui lécher le visage.

— Heu… je ne voudrais pas paraître malpoli, dit Hagrid, le regard fixé sur elle, mais, nom d'une gargouille, j'aimerais fichtrement bien savoir qui vous êtes !

— Je m'appelle Dolores Ombrage.

Son regard balayait la cabane. À deux reprises, il s'arrêta sur le coin de la pièce où se tenait Harry, coincé en sandwich entre Ron et Hermione.

— Dolores Ombrage ? répéta Hagrid qui paraissait totalement désorienté. Je croyais que vous faisiez partie du ministère… Ce n'est pas vous qui travaillez avec Fudge ?

— J'étais sous-secrétaire d'État auprès du ministre, en effet, dit-elle.

Elle arpentait à présent la pièce, notant chaque petit détail, depuis le sac à dos posé contre le mur jusqu'à la cape de voyage accrochée à la chaise.

— Maintenant, je suis le professeur de défense contre les forces du Mal…

— Courageux de votre part, remarqua Hagrid. On n'en trouve plus beaucoup qui voudraient faire ce travail.

— … et également la Grande Inquisitrice de Poudlard, ajouta Ombrage, comme si elle ne l'avait pas entendu.

— C'est quoi, ça ? demanda Hagrid, les sourcils froncés.

— Voilà précisément la question que j'allais vous poser, répondit Ombrage en montrant par terre les débris de la tasse d'Hermione.

— Oh, ça, dit Hagrid.

Il jeta un regard des plus inutiles vers le coin où Harry, Ron et Hermione étaient cachés.

— Ça, c'est… C'est Crockdur. Il a cassé une tasse. Alors, j'ai été obligé d'en prendre une autre.

Hagrid montra sa propre tasse, son autre main tenant toujours le steak de dragon contre son œil. Ombrage lui faisait face à présent et c'était lui qu'elle examinait en détail après en avoir fini avec la cabane.

— J'ai entendu des voix, dit-elle.

— Je parlais à Crockdur, affirma Hagrid.

— Et il vous répondait ?

— Ben… d'une certaine manière, oui, répondit Hagrid, mal à l'aise. Je me dis parfois que Crockdur est presque humain…

— Dehors, dans la neige, il y a les traces de pas de trois personnes qui sont allées du château jusqu'à votre cabane, fit remarquer Ombrage d'une voix doucereuse.

Effrayée, Hermione inspira bruyamment une bouffée d'air. Harry lui plaqua une main sur la bouche. Par chance, le faible son fut couvert par les reniflements de Crockdur qui flairait la robe d'Ombrage. Apparemment, elle n'avait rien entendu.

— Je viens tout juste de rentrer, dit Hagrid, son énorme main montrant le sac à dos. Peut-être que quelqu'un est venu me voir tout à l'heure, quand je n'étais pas encore là.

— Il n’y a aucune trace de pas qui reparte de votre cabane.

— Eh ben, je… je sais pas, moi…, balbutia Hagrid.

Il tira nerveusement sur sa barbe et se tourna à nouveau vers le coin où se trouvaient les trois autres, comme s’il cherchait de l’aide.

— Heu…

Ombrage pivota sur ses talons et parcourut toute la longueur de la pièce en regardant soigneusement autour d’elle. Elle se pencha et jeta un coup d’œil sous le lit. Elle ouvrit les placards et passa à quelques centimètres de l’endroit où Harry, Ron et Hermione se pressaient contre le mur. Harry dut même rentrer son ventre pour éviter qu’elle ne l’effleure. Après avoir scruté les profondeurs de l’énorme chaudron dont Hagrid se servait pour cuisiner, elle fit à nouveau volte-face et dit :

— Que vous est-il arrivé ? Où avez-vous eu ces blessures ?

Hagrid enleva aussitôt le steak de dragon. Pour Harry, c’était une erreur car les contusions noires et violettes autour de son œil étaient à présent bien visibles, ainsi que les taches de sang coagulé qui parsemaient son visage.

— Oh, j’ai eu un petit accident, dit-il maladroitement.

— Quel genre d’accident ?

— Je… J’ai trébuché.

— Vous avez trébuché, répéta-t-elle avec froideur.

— Oui, c’est ça. Contre… contre le balai d’un ami. Moi-même, je ne vole pas. Vous avez vu ma taille ? Je ne pense pas qu’il existe un balai capable de supporter mon poids. Cet ami élève des chevaux, des Abraxans, je ne sais pas si vous en avez déjà vu, de grandes bêtes avec des ailes, un jour, j’ai fait un tour sur l’un d’eux et c’était…

— Où étiez-vous ? demanda Ombrage, interrompant d’une voix glaciale les balbutiements de Hagrid.

— Où je…

— Où vous étiez, oui. Le trimestre a commencé il y a deux mois. Un autre professeur a dû assurer vos cours.

Aucun de vos collègues n’a pu me donner de renseignements sur vos coordonnées. Vous n’avez laissé aucune adresse. Où étiez-vous ?

Il y eut un silence. Hagrid la fixait, de ses deux yeux, cette fois. Harry avait presque l’impression d’entendre son cerveau tourner frénétiquement.

— Je… je suis parti pour ma santé, dit-il.

— Pour votre santé…

Le regard du professeur Ombrage se promena sur le visage bariolé et enflé de Hagrid. Du sang de dragon s’égouttait lentement sur son gilet.

— Je vois…

— Oui, dit Hagrid, un peu de… d’air frais, vous comprenez ?

— Bien sûr, comme garde-chasse, vous devez terriblement manquer d’air frais, répondit Ombrage avec douceur.

La toute petite partie du visage de Hagrid qui n’était pas couverte de bleus devint écarlate.

— Enfin… le changement de décor, vous comprenez…

— Décor de montagne, par exemple ? dit aussitôt Ombrage.

« Elle sait », pensa Harry, désespéré.

— De montagne ? répéta Hagrid qui réfléchissait très vite. Non. Pour moi, rien ne vaut le sud de la France. Un bon petit soleil et… et la mer.

— Vraiment ? Vous n’êtes pas très bronzé, pourtant, fit remarquer Ombrage.

— Ah çà… la peau sensible, répondit Hagrid, en risquant un sourire aimable.

Harry remarqua qu’il avait perdu deux dents. Ombrage regarda Hagrid avec froideur et son sourire s’évanouit. Elle remonta son sac au creux de son bras puis ajouta :

— Je vais bien entendu informer le ministre de votre retour tardif.

— Très bien, dit Hagrid en hochant la tête.

— Il faut aussi que vous sachiez qu'en tant que Grande Inquisitrice il est malheureusement de mon devoir d'inspecter mes collègues enseignants. Nous nous reverrons donc sans doute dans peu de temps.

Elle fit brutalement demi-tour et s'avança vers la porte.

— Vous nous inspectez ? dit Hagrid, comme en écho.

L'air perplexe, il la suivit du regard.

— Oh, oui, murmura Ombrage, la main sur la poignée de la porte. Le ministère est décidé à se débarrasser des enseignants qui n'apportent pas entière satisfaction, Hagrid. Bonsoir.

Elle sortit et referma la porte avec un bruit sec. Harry fit un geste pour se débarrasser de la cape d'invisibilité, mais Hermione lui attrapa le poignet.

— Pas encore, lui souffla-t-elle à l'oreille. Elle est peut-être restée derrière la porte.

Hagrid semblait penser la même chose. Il traversa la pièce de son pas lourd et écarta le rideau de quelques centimètres.

— Elle retourne au château, annonça-t-il à voix basse. Nom de nom… Alors comme ça, elle inspecte les gens…

— Oui, dit Harry, en rejetant la cape. Trelawney est déjà mise à l'épreuve…

— Heu… Qu'est-ce que vous avez l'intention de nous faire étudier en classe, Hagrid ? demanda Hermione.

— Oh, ne t'inquiète pas pour ça, j'ai plein de choses prévues, répondit Hagrid avec enthousiasme en reprenant son steak de dragon qu'il s'appliqua à nouveau sur l'œil. J'ai gardé exprès quelques créatures pour votre année de BUSE tu verras, elles sont vraiment spéciales.

— Heu… spéciales dans quel sens ? demanda timidement Hermione.

— Je ne veux pas te le dire, pour l'instant, répliqua Hagrid d'un ton joyeux. Il ne faut pas gâcher la surprise.

— Écoutez, Hagrid, dit Hermione d'un ton pressant, en abandonnant tout faux-semblant, Ombrage ne sera pas

contente du tout si vous amenez en classe des créatures trop dangereuses.

— Dangereuses ? s'exclama Hagrid qui paraissait sincèrement étonné. Ne sois pas stupide, jamais je ne vous ferais étudier des choses dangereuses ! D'accord, ce sont des créatures qui n'ont besoin de personne pour se débrouiller dans la vie…

— Hagrid, il faut que vous passiez l'inspection d'Ombrage et pour cela, il vaudrait beaucoup mieux nous apprendre à nous occuper des Porlocks ou à faire la différence entre des Noueux et des hérissons ! dit Hermione d'un ton grave.

— Mais ça n'a pas grand intérêt, Hermione, répondit Hagrid. Ce que j'ai en réserve est beaucoup plus impressionnant. Il y a des années que je les élève. Je crois bien que c'est le seul troupeau domestique qui existe dans tout le Royaume-Uni.

— Hagrid… S'il vous plaît, reprit Hermione, avec une nuance de désespoir dans la voix. Ombrage cherche le moindre prétexte pour se débarrasser des professeurs qu'elle pense trop proches de Dumbledore. Hagrid, s'il vous plaît, apprenez-nous des choses bien ennuyeuses sur lesquelles on est sûrs d'être interrogés le jour des BUSE.

Mais Hagrid se contenta de bâiller longuement et de jeter, de son œil unique, un regard d'envie vers l'immense lit installé dans un coin de la cabane.

— Écoutez, la journée a été longue et il est tard, dit-il.

Il tapota gentiment l'épaule d'Hermione, dont les genoux se dérobèrent sous le choc et heurtèrent le sol avec un bruit sourd.

— Oh, désolé.

Il la releva en la prenant par le col de sa robe.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, je vous promets que j'ai vraiment de très bons sujets d'étude pour vos prochains cours maintenant que je suis revenu… Pour l'instant, vous feriez bien de rentrer au château et n'oubliez pas d'effacer vos empreintes derrière vous !

— Je ne sais pas si tu as réussi à lui faire comprendre les choses, dit Ron un peu plus tard, alors qu'ils retournaient au château en s'enfonçant dans la couche de neige de plus en plus épaisse.

Grâce au sortilège d'Oblitération que lançait Hermione, leurs traces s'effaçaient à mesure qu'ils avançaient.

— Dans ce cas, j'y retournerai demain ! répondit Hermione d'un ton décidé. S'il le faut, je ferai le programme de ses cours à sa place. Ça m'est égal si elle renvoie Trelawney mais je ne veux pas qu'elle arrive à se débarrasser de Hagrid !

21
L’ŒIL DU SERPENT

Le dimanche matin, Hermione se fraya un chemin jusqu’à la cabane de Hagrid dans une couche de neige de cinquante centimètres. Harry et Ron auraient voulu l’accompagner mais leur montagne de devoirs avait atteint une hauteur si alarmante qu’ils se résignèrent, à contrecœur, à rester dans la salle commune. Ils essayaient de ne pas prêter attention aux cris de joie des élèves qui s’amusaient à patiner sur le lac gelé, à glisser sur les pentes neigeuses ou, pire encore, à envoyer sur la tour de Gryffondor des boules de neige ensorcelées qui frappaient les fenêtres de plein fouet.

— Ohé ! hurla Ron, qui perdit patience et passa la tête par l’une des fenêtres, je suis préfet et, si jamais quelqu’un envoie encore une seule boule de neige contre ces carreaux… OUILLE !

Il rentra brusquement à l’intérieur, le visage couvert de neige.

— C’est Fred et George, dit-il d’un ton amer en claquant la fenêtre. Bande de crétins…

Hermione revint de la cabane de Hagrid un peu avant le déjeuner, légèrement frissonnante, sa robe mouillée jusqu’aux genoux.

— Alors ? demanda Ron en la voyant arriver. Tu lui as fait le programme de ses cours ?

— J’ai essayé, répondit-elle d’un air maussade.

Elle se laissa tomber dans un fauteuil à côté de Harry puis sortit sa baguette magique et lui imprima un petit mouvement compliqué en forme de vaguelette qui fit sortir de l’air chaud à son extrémité. Elle pointa ensuite la

baguette sur sa robe qui dégagea un nuage de vapeur en séchant.

— Il n'était même pas là quand je suis arrivée. J'ai frappé à la porte pendant au moins une demi-heure. Et puis, je l'ai vu sortir de la forêt…

Harry poussa un grognement. La Forêt interdite grouillait des créatures les plus susceptibles de valoir à Hagrid un renvoi immédiat.

— Qu'est-ce qu'il prépare là-bas ? Il te l'a dit ? demanda Harry.

— Non, répondit Hermione d'un air accablé. Il dit qu'il veut nous faire une surprise. J'ai essayé de lui expliquer qui était Ombrage, mais il n'a toujours pas compris. Il prétend qu'aucune personne saine d'esprit ne préférerait étudier les Noueux plutôt que les Chimères… Oh, non, je ne pense pas qu'il ait de Chimère, s'empressa-t-elle d'ajouter en voyant le regard épouvanté de Harry et de Ron. Mais ce n'est pas faute d'avoir essayé, si j'en crois ce qu'il m'a dit sur la difficulté d'obtenir des œufs. Je ne sais pas combien de fois je lui ai répété qu'il ferait beaucoup mieux de suivre le programme de Gobe-Planche. Mais je crois qu'il n'a pas écouté la moitié de ce que je lui ai dit. Il est d'une humeur un peu bizarre et il ne veut toujours pas raconter d'où viennent toutes ces blessures.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, la réapparition de Hagrid à la table des professeurs ne provoqua pas un enthousiasme unanime. Certains, comme Fred, George et Lee poussèrent un rugissement ravi et se précipitèrent entre les tables de Gryffondor et de Poufsouffle pour aller serrer chaleureusement son énorme main. D'autres, comme Parvati et Lavande échangèrent des regards sinistres en hochant la tête. Harry savait que nombre d'entre eux préféraient les cours du professeur Gobe-Planche et le pire, c'était qu'une toute petite voix au fond de lui admettait objectivement qu'ils avaient de bonnes raisons pour cela : dans l'idée de Gobe-Planche, un enseignement de qualité

excluait le risque qu'un élève se fasse arracher la tête par une quelconque créature sauvage.

Le mardi, ce fut avec une certaine appréhension que Harry, Ron et Hermione, emmitouflés des pieds à la tête, prirent la direction de la cabane de Hagrid. Harry ne s'inquiétait pas seulement de ce que Hagrid avait décidé de leur apprendre mais également de la façon dont le reste de la classe, en particulier Malefoy et sa bande, se comporterait si Ombrage inspectait le cours.

Mais la Grande Inquisitrice n'était nulle part en vue lorsqu'ils avancèrent péniblement dans l'épaisse couche de neige pour rejoindre Hagrid qui les attendait en lisière de la forêt. Hagrid n'offrait pas une vision très rassurante. Ses contusions, violettes le samedi précédent, se nuançaient à présent de vert et de jaune et certaines de ses plaies saignaient encore. Harry ne comprenait pas : Hagrid avait-il été attaqué par une créature dont le venin empêchait les blessures de se cicatriser ? Comme pour compléter ce sinistre spectacle, il portait sur l'épaule quelque chose qui ressemblait à une moitié de vache morte.

— Aujourd'hui, on va travailler là-bas ! annonça joyeusement Hagrid aux élèves qui approchaient, en montrant d'un signe de tête les arbres sombres de la forêt. C'est plus abrité. D'ailleurs, ils préfèrent l'obscurité.

— Qui est-ce qui préfère l'obscurité ? lança vivement Malefoy à Crabbe et à Goyle avec une pointe de terreur dans la voix. Qu'est-ce que c'est que ça, encore, vous avez entendu ?

Harry se souvenait du seul jour où Malefoy avait pénétré dans la Forêt interdite. Il n'avait pas été très courageux ce soir-là. Harry eut un sourire. Depuis le dernier match de Quidditch, tout ce qui pouvait mettre Malefoy mal à l'aise était bienvenu à ses yeux.

— Prêts ? demanda Hagrid, toujours aussi enjoué, en regardant les élèves rassemblés. Bon, alors, pour votre cinquième année, je vous ai réservé une petite excursion dans la forêt. Je pense qu'il vaut mieux voir ces créatures

dans leur milieu naturel. Ce qu'on va étudier aujourd'hui est plutôt rare. Je crois bien que je suis la seule personne au Royaume-Uni à en avoir dressé.

— Et vous êtes vraiment sûr qu'elles sont dressées, vos créatures ? demanda Malefoy d'une voix où la panique perçait de plus en plus. Ce ne serait pas la première fois que vous nous amèneriez des bêtes sauvages.

Un murmure approbateur parcourut les rangs des Serpentard et quelques élèves de Gryffondor semblaient trouver que Malefoy n'avait pas tort.

— Bien sûr qu'elles sont dressées, répondit Hagrid.

Il fronça les sourcils et remonta un peu la vache morte sur son épaule.

— Alors, pourquoi vous avez la figure dans cet état ? demanda Malefoy.

— Occupe-toi de tes affaires ! répliqua Hagrid avec colère. Et maintenant, si vous avez fini de poser des questions stupides, allons-y !

Il tourna les talons et s'avança droit vers la forêt. Personne ne semblait très disposé à le suivre. Harry jeta un coup d'œil à Ron et à Hermione qui poussèrent un soupir mais acquiescèrent d'un signe de tête et tous trois emboîtèrent le pas à Hagrid, entraînant derrière eux le reste de la classe.

Ils marchèrent pendant environ dix minutes jusqu'à un endroit de la forêt où les arbres étaient si rapprochés qu'il régnait une obscurité crépusculaire et qu'on ne voyait pas trace de neige sur le sol. Avec un grognement, Hagrid déposa par terre sa demi-carcasse de vache et se retourna pour faire face aux élèves. La plupart d'entre eux avançaient prudemment d'arbre en arbre en jetant autour d'eux des regards inquiets, comme s'ils s'attendaient à une attaque imminente.

— Rapprochez-vous, rapprochez-vous, les encouragea Hagrid. Ils vont être attirés par l'odeur de la viande mais de toute façon, je vais les appeler parce qu'ils aiment bien savoir que je suis là.

Il secoua sa tête hirsute pour écarter ses cheveux de son visage et lança un étrange cri perçant qui résonna parmi les arbres comme l'appel d'un monstrueux oiseau. Personne ne songea à rire. La plupart des élèves paraissaient trop effrayés pour émettre le moindre son.

Hagrid lança à nouveau son cri aigu. Une minute s'écoula pendant laquelle tout le monde continua de jeter des regards alarmés parmi les arbres pour essayer d'apercevoir les créatures attendues. Et tandis que Hagrid écartait ses cheveux et gonflait sa poitrine pour la troisième fois, Harry donna un petit coup de coude à Ron en lui montrant un espace obscur entre deux ifs aux troncs noueux.

Deux yeux blancs, brillants, au regard vide, grandissaient dans les ténèbres. Un instant plus tard, la tête de dragon, puis le corps squelettique d'un grand cheval ailé, entièrement noir, émergèrent de l'obscurité. L'animal regarda les élèves pendant quelques secondes en agitant sa longue queue noire, puis baissa la tête et commença à arracher de ses crocs pointus des lambeaux de chair à la vache morte.

Harry éprouva un immense soulagement. Au moins, la preuve était faite qu'il n'avait pas imaginé ces créatures, qu'elles étaient bien réelles. Hagrid les connaissait également.

Harry se tourna aussitôt vers Ron mais celui-ci continuait de fixer les arbres. Quelques instants plus tard, il murmura :

— Qu'est-ce qu'il attend pour les appeler de nouveau ?

La grande majorité des élèves avaient toujours la même expression d'attente, perplexe et anxieuse, et ne cessaient de lancer des coups d'œil partout, sauf en direction du cheval qui se tenait devant leur nez. Deux personnes seulement semblaient le voir : un garçon de Serpentard à la silhouette filiforme, qui se trouvait juste derrière Goyle et regardait le cheval manger avec une expression de dégoût,

et Neville dont les yeux suivaient le mouvement de balancier de la longue queue noire.

— Ah, en voilà un autre ! annonça fièrement Hagrid.

Un deuxième cheval noir surgit d'entre les arbres, serra ses ailes contre son corps et baissa la tête à son tour pour dévorer la viande.

— Et maintenant, levez la main, ceux qui arrivent à les voir.

Avec une très grande satisfaction à l'idée qu'il allait enfin comprendre le mystère de ces chevaux, Harry leva la main. Hagrid lui adressa un petit signe de tête.

— Oui, bien sûr… je savais que tu les verrais, Harry, dit-il d'un ton grave. Ah, toi aussi, Neville, hein ? Et…

— Excusez-moi, l'interrompit Malefoy d'une voix narquoise, mais qu'est-ce qu'on est censés voir, exactement ?

Pour toute réponse, Hagrid montra la vache morte. Toute la classe l'observa pendant quelques secondes puis il y eut des exclamations de surprise et Parvati laissa échapper un petit cri aigu. Harry comprit pourquoi : voir des morceaux de chair s'arracher tout seuls de la carcasse et disparaître comme par enchantement devait sembler très étrange.

— Qu'est-ce qui fait ça ? demanda Parvati d'une voix terrifiée en allant se réfugier derrière l'arbre le plus proche. Qui est-ce qui mange ?

— Des Sombrals, répondit fièrement Hagrid.

— Oh, murmura Hermione qui venait soudain de comprendre.

— Il y en a tout un troupeau, à Poudlard, reprit Hagrid. Maintenant, qui peut me dire… ?

— Mais ils portent malheur ! l'interrompit Parvati, l'air effaré. On dit qu'il arrive d'horribles catastrophes aux gens qui les voient. Le professeur Trelawney m'a dit un jour…

— Non, non, non, coupa Hagrid en pouffant de rire, ça, ce sont des superstitions, ils ne portent pas malheur du tout, au contraire, ils sont très intelligents et très utiles !

Oh, bien sûr, ceux-là n'ont pas beaucoup de travail, ils tirent simplement les diligences de l'école. Parfois, Dumbledore les utilise aussi quand il a un long voyage à faire et qu'il ne veut pas transplaner et… Tiens, regardez, en voilà encore deux…

Deux autres chevaux surgirent silencieusement de l'obscurité. L'un d'eux passa tout près de Parvati qui frissonna et se plaqua un peu plus contre l'arbre.

— J'ai senti quelque chose, dit-elle, je crois qu'il est juste à côté de moi !

— Ne t'inquiète pas, il ne te fera pas de mal, assura Hagrid avec patience. Maintenant, qui peut me dire pourquoi certains d'entre vous les voient et d'autres pas ?

Hermione leva la main.

— Je t'écoute, dit Hagrid en lui adressant un sourire radieux.

— Les seules personnes qui peuvent voir les Sombrals, répondit-elle, sont celles qui ont vu la mort.

— C'est exactement ça, approuva Hagrid d'un air solennel. Dix points pour Gryffondor. Donc, les Sombrals…

— *Hum, hum…*

Le professeur Ombrage venait d'arriver derrière Harry. Elle portait toujours sa cape verte et son chapeau assorti et tenait son bloc-notes à la main. Hagrid, qui n'avait encore jamais entendu la fausse toux d'Ombrage, observait avec inquiétude le Sombral le plus proche, croyant que c'était lui qui avait toussé.

— *Hum, hum…*

— Ah, bonjour, dit Hagrid avec un sourire, en voyant enfin qui avait produit ce son étrange.

— Avez-vous reçu le mot que je vous ai envoyé dans votre cabane ce matin ? demanda Ombrage de cette même voix lente et sonore avec laquelle elle s'était déjà adressée à lui, comme si elle avait affaire à un étranger particulièrement obtus. Je vous annonçais que je viendrais inspecter votre cours.

— Ah, oui, répondit Hagrid d'un ton joyeux. Content que vous ayez trouvé où c'était ! Comme vous le voyez – enfin, je ne sais pas si vous le voyez ou pas –, aujourd'hui, on fait les Sombrals…

— Je vous demande pardon ? dit le professeur Ombrage d'une voix forte, la main derrière l'oreille et les sourcils froncés. Qu'avez-vous dit ?

Hagrid parut un peu surpris.

— Heu… *les Sombrals* ! répéta-t-il en haussant le ton. Vous savez, ces… heu… grands chevaux avec des ailes !

Il agita ses bras gigantesques dans l'espoir de lui faire mieux comprendre de quoi il parlait. Le professeur Ombrage leva les sourcils et marmonna en même temps qu'elle écrivait sur son bloc-notes :

— *Doit… recourir… à un… langage… gestuel… rudimentaire…*

— Enfin, en tout cas…, reprit Hagrid, un peu troublé, en se tournant vers la classe. Heu… Qu'est-ce que je disais, déjà ?

— *Semble… avoir… des problèmes… de mémoire…,* grommela Ombrage suffisamment fort pour que tout le monde puisse l'entendre.

On aurait dit que pour Drago Malefoy, Noël venait d'arriver avec un mois d'avance. En revanche, Hermione, le teint écarlate, avait du mal à contenir sa rage.

Hagrid jeta un regard un peu inquiet au bloc-notes d'Ombrage, mais il poursuivit vaillamment :

— Ah oui, c'est ça, je voulais vous expliquer pourquoi nous en avons un troupeau à Poudlard. Voilà, on a commencé avec un mâle et cinq femelles. Celui-ci s'appelle Tenebrus, dit-il en caressant le premier cheval qui était apparu, c'est mon préféré, il est le premier à être né ici, dans la forêt…

— Savez-vous, l'interrompit Ombrage d'une voix claironnante, que le ministère de la Magie a classé les Sombrals dans la catégorie des créatures dangereuses ?

Harry sentit son cœur tomber comme une pierre dans sa poitrine mais Hagrid se contenta de pouffer de rire.

— Les Sombrals ne sont pas dangereux ! s'exclama-t-il. Oh, bien sûr, ils pourraient vous arracher un petit bout de quelque chose si vous les embêtiez…

— *Montre… des signes… de… plaisir… à l'évocation… de la violence…,* marmonna Ombrage en recommençant à écrire sur son bloc-notes.

— Mais non, voyons ! reprit Hagrid qui paraissait légèrement anxieux, à présent. Un chien aussi peut vous mordre si vous le provoquez, non ? Les Sombrals ont une mauvaise réputation à cause de cette histoire de mort… Les gens croyaient que c'était un mauvais présage d'en voir un, mais ils n'y comprenaient rien, voilà tout, pas vrai ?

Ombrage ne répondit pas. Elle acheva ce qu'elle était en train d'écrire, puis regarda Hagrid et reprit, toujours de sa voix lente et sonore :

— S'il vous plaît, continuez à faire votre cours comme d'habitude, je vais me promener (elle mima l'acte de marcher, provoquant les rires de Malefoy et de Pansy Parkinson) parmi les élèves (elle montra du doigt plusieurs d'entre eux) et leur poser des questions (elle pointa l'index vers sa bouche).

Hagrid la regarda d'un air ébahi, en se demandant pourquoi elle se comportait avec lui comme s'il était incapable de comprendre l'anglais normal. Des larmes de fureur étaient apparues dans les yeux d'Hermione.

— Espèce de harpie malfaisante ! murmura-t-elle tandis qu'Ombrage s'approchait de Pansy Parkinson. Je vois bien ce que tu es en train de faire, espèce de tordue, d'horrible, de vicieuse petite…

— Bon, continuons, dit Hagrid en s'efforçant de reprendre le fil de ses explications. Donc, les Sombrals… Oui, c'est ça. Il y a des tas de choses à dire en leur faveur…

— Parvenez-vous à comprendre facilement le professeur Hagrid quand il parle ? demanda le professeur Ombrage d'une voix forte en s'adressant à Pansy Parkinson.

Comme Hermione, Pansy avait les larmes aux yeux, mais, cette fois, c'étaient des larmes de rire. Sa réponse sembla presque incohérente, à force d'être interrompue par ses gloussements.

— Non… parce que… voilà… on dirait… souvent, c'est comme s'il grognait.

Ombrage griffonna sur son bloc-notes. Les quelques endroits dépourvus de bleus sur le visage de Hagrid prirent une teinte écarlate mais il s'efforça de faire comme s'il n'avait pas entendu la réponse de Pansy.

— Heu… oui… beaucoup de choses en faveur des Sombrals. Par exemple, une fois qu'ils sont dressés, comme ceux-là, vous ne pouvez plus vous perdre. C'est fou ce qu'ils ont le sens de l'orientation, suffit de leur dire où vous allez…

— En admettant qu'ils puissent vous comprendre, bien sûr, dit Malefoy, ce qui plongea Pansy Parkinson dans une nouvelle crise de fou rire.

Le professeur Ombrage leur adressa un sourire indulgent puis se tourna vers Neville.

— Vous arrivez à voir les Sombrals, Londubat, n'est-ce pas ? dit-elle.

Neville acquiesça d'un signe de tête.

— Qui avez-vous vu mourir ? demanda-t-elle d'un ton indifférent.

— Mon… mon grand-père, répondit Neville.

— Et qu'est-ce que vous pensez de ça ? reprit Ombrage, un doigt boudiné pointé vers les chevaux qui avaient déjà dépouillé la carcasse d'une bonne partie de sa viande.

— Heu…, dit Neville, visiblement nerveux, en jetant un coup d'œil à Hagrid. Je pense que… heu… c'est intéressant…

— *Les élèves… sont… trop… intimidés… pour admettre… qu'ils… ont… peur,* marmonna Ombrage en écrivant une nouvelle fois sur son bloc-notes.

— Non ! protesta Neville, qui paraissait bouleversé. Non, je n'ai pas peur !

— Tout va bien, ne vous inquiétez pas, dit Ombrage.

Elle lui tapota l'épaule avec un sourire qui se voulait compréhensif mais qui apparut plutôt comme un rictus ironique aux yeux de Harry. Ombrage se tourna ensuite vers Hagrid et reprit sa voix lente et sonore pour s'adresser à lui.

— Eh bien, Hagrid, je crois que j'ai tout ce qu'il me faut, dit-elle. Vous recevrez (elle mima le geste de prendre quelque chose devant elle) les résultats de votre inspection (elle montra le bloc-notes) dans un délai de dix jours.

Elle leva ses dix doigts boudinés puis, avec un sourire encore plus large qui la faisait plus que jamais ressembler à un crapaud sous son chapeau vert, elle s'en alla d'un air affairé. Malefoy et Pansy Parkinson étaient pris de fou rire, Hermione tremblait de fureur et Neville paraissait désemparé et furieux.

— Cette horrible vieille gargouille menteuse et complètement tordue, tempêta Hermione une demi-heure plus tard, tandis qu'ils retournaient vers le château en empruntant le chemin qu'ils avaient tracé dans la neige un peu plus tôt. Vous avez vu ce qu'elle mijote ? C'est encore son obsession des hybrides – elle essaye de faire passer Hagrid pour une espèce de troll arriéré simplement parce que sa mère était une géante. Ce n'est vraiment pas juste, ce cours n'était pas mal du tout, bon, d'accord, si on avait encore eu droit aux Scroutts à pétard, je ne dis pas, mais les Sombrals, c'est très bien. En fait, d'après ce que dit Hagrid, ils sont très utiles !

— Ombrage dit qu'ils sont dangereux, fit remarquer Ron.

— Comme l'a expliqué Hagrid, ce sont des créatures qui n'ont besoin de personne pour se débrouiller dans la vie, répondit Hermione d'un ton impatient, et j'imagine qu'un prof comme Gobe-Planche ne nous les montrerait pas avant notre année d'ASPIC, mais, bon, ils *sont* intéressants, non ? Certaines personnes peuvent les voir, d'autres pas ! Moi j'aimerais bien les voir.

— Vraiment ? lui demanda Harry à mi-voix.

Elle parut soudain frappée d'horreur.

— Oh, Harry – excuse-moi – non, bien sûr, je ne tiens pas du tout à les voir, c'était idiot de dire ça.

— Aucune importance, assura-t-il, ne t'en fais pas.

— J'ai été étonné que tant de gens puissent les voir, dit Ron. Trois dans la classe…

— Au fait, Weasley, on se demandait quelque chose, dit une voix malveillante.

Ils n'avaient pas entendu Malefoy, Crabbe et Goyle qui marchaient juste derrière eux, leurs pas étouffés par la neige.

— Tu crois que si tu voyais quelqu'un mourir, ça t'aiderait à repérer le Souafle sur un terrain de Quidditch ?

Malefoy et ses deux acolytes hurlèrent de rire en les dépassant, puis ils se mirent à chanter *Weasley est notre roi.* Les oreilles de Ron devinrent cramoisies.

— Ne fais pas attention, ne fais surtout pas attention, dit Hermione d'une voix monocorde.

Elle sortit sa baguette magique et lança un sortilège pour faire souffler à nouveau de l'air chaud et tracer dans la neige vierge un chemin jusqu'aux serres.

Décembre arriva en apportant encore plus de neige et une véritable avalanche de devoirs pour les cinquième année. Les obligations qui incombaient à Ron et à Hermione dans leur rôle de préfets devinrent également de plus en plus écrasantes à mesure que Noël approchait. On fit appel à eux pour superviser la décoration du château (« Essaye donc de poser des guirlandes quand c'est Peeves qui tient l'autre bout et qu'il cherche à t'étrangler avec », dit Ron), surveiller les première et les deuxième année qui devaient passer leurs récréations à l'intérieur du château à cause du froid (« Ils sont d'une insolence incroyable, ces petits morveux, on n'était sûrement pas aussi mal élevés quand on était en première année », dit encore Ron), et patrouiller dans les couloirs en alternance avec Rusard qui

pressentait que l'esprit de Noël pourrait bien se traduire par une multiplication de duels magiques (« Il a de la bouse de dragon à la place du cerveau, celui-là », commenta Ron avec fureur). Ils étaient si occupés qu'Hermione avait cessé de tricoter des chapeaux pour les elfes et se rongeait les sangs à l'idée qu'elle n'en avait plus que trois.

— Tous ces pauvres elfes que je n'ai pas encore pu libérer et qui vont être obligés de passer Noël ici parce qu'il n'y a pas assez de chapeaux !

Harry, qui n'avait pas eu le cœur de lui dire que c'était Dobby qui prenait tout ce qu'elle tricotait, se pencha un peu plus sur son devoir d'histoire de la magie. De toute façon, il ne voulait pas penser à Noël. Pour la première fois, il désirait plus que tout passer ses vacances hors de Poudlard. Entre son interdiction de jouer au Quidditch et la menace d'une mise à l'épreuve qui pesait sur Hagrid, il éprouvait à présent un profond ressentiment à l'égard de son école. La seule chose qu'il attendait avec impatience, c'étaient les réunions de l'A.D. qui s'interrompraient pendant cette période, car presque tout le monde devait rentrer dans sa famille. Hermione allait faire du ski avec ses parents, ce qui amusa grandement Ron : il n'avait encore jamais entendu dire que les Moldus s'attachaient des planches aux pieds pour glisser au flanc des montagnes. Ron, lui, rentrait au Terrier. Pendant plusieurs jours, Harry fut rongé d'envie, mais lorsqu'il lui demanda par quel moyen il devait se rendre là-bas, Ron répondit :

— Toi aussi, tu viens ! Je ne t'avais pas prévenu ? Maman m'a écrit il y a déjà plusieurs semaines pour me dire de t'inviter !

Hermione leva les yeux au ciel, scandalisée par tant de négligence, mais Harry sentit son moral remonter en flèche. Passer Noël au Terrier le remplissait de joie. Il éprouvait cependant une certaine culpabilité à l'idée de ne pas pouvoir retrouver Sirius pour les vacances. Il se demanda s'il parviendrait à convaincre Mrs Weasley d'inviter son parrain aux festivités. Mais, en admettant

même que Dumbledore autorise Sirius à quitter le square Grimmaurd, il était à craindre que Mrs Weasley ne veuille pas de lui. Ils passaient trop de temps à se disputer, tous les deux. Sirius n'avait plus contacté Harry depuis sa dernière apparition dans la cheminée. Harry savait qu'il serait déraisonnable de lui écrire, en raison de la surveillance constante qu'exerçait Ombrage, mais il ne pouvait se résoudre à imaginer Sirius seul dans la vieille maison de sa mère, réduit à faire exploser un malheureux pétard surprise avec Kreattur.

Pour la dernière réunion de l'A.D. avant Noël, Harry arriva de bonne heure dans la Salle sur Demande, ce dont il se félicita car, lorsque les torches s'embrasèrent, il vit que Dobby avait pris l'initiative de décorer les lieux à sa manière. Il sut tout de suite que c'était l'œuvre de l'elfe : personne d'autre n'aurait eu l'idée de suspendre au plafond une centaine de boules dont chacune montrait une photo de Harry accompagnée de la légende :

VIVE LE POTTER NOËL !

Harry avait réussi à décrocher la dernière boule quand il entendit la porte s'ouvrir avec un grincement. Luna Lovegood entra, l'air aussi rêveur qu'à l'ordinaire.

— Bonjour, dit-elle d'un ton absent, en regardant ce qui restait des décorations. C'est joli, commenta-t-elle, tu as fait ça toi-même ?

— Non, répondit Harry, c'est Dobby, l'elfe de maison.

— Tiens, du gui, dit Luna d'une voix songeuse.

Elle montra une grappe de baies blanches accrochée presque au-dessus de la tête de Harry qui fit aussitôt un bond en arrière pour s'en éloigner.

— Tu as raison de te méfier, dit Luna avec le plus grand sérieux, c'est souvent infesté de Nargoles.

Harry fut dispensé de demander ce qu'étaient des Nargoles par l'arrivée d'Angelina, de Katie et d'Alicia.

Toutes trois étaient hors d'haleine et paraissaient frigorifiées.

— Et voilà, annonça Angelina d'un ton morne en enlevant sa cape qu'elle jeta dans un coin. On a fini par te remplacer.

— Me remplacer ? dit Harry sans comprendre.

— Toi, Fred et George, précisa Angelina, agacée. On a un nouvel attrapeur !

— Qui ça ? demanda aussitôt Harry.

— Ginny Weasley, répondit Katie.

Harry la regarda bouche bée.

— Oui, je sais, dit Angelina qui sortit sa baguette magique et fit quelques exercices d'assouplissement du bras. Mais, en fait, elle se débrouille très bien. Rien à voir avec toi, bien sûr, ajouta-t-elle en lui jetant un regard accusateur. Mais comme on ne peut plus t'avoir…

Harry ravala la réplique qu'il brûlait de lui lancer. Pouvait-elle imaginer un seul instant qu'il ne regrettait pas cent fois plus qu'elle son expulsion de l'équipe ?

— Et les batteurs ? demanda-t-il en s'efforçant de garder une voix égale.

— Andrew Kirke, répondit Alicia sans enthousiasme, et Jack Sloper. Ni l'un ni l'autre ne sont très brillants mais comparés aux autres idiots qui se sont présentés…

L'arrivée de Ron, d'Hermione et de Neville mit un terme à cette conversation déprimante et, cinq minutes plus tard, la salle s'était suffisamment remplie pour que Harry ne soit plus obligé de croiser les regards flamboyants et chargés de reproche d'Angelina.

— Bien, dit-il en demandant leur attention, j'ai pensé que ce soir, nous devrions revoir tout ce que nous avons fait jusqu'à maintenant, puisque c'est notre dernière réunion avant les vacances et qu'il ne servirait à rien de commencer quelque chose de nouveau à la veille d'une interruption de trois semaines.

— On ne va rien faire de nouveau ? protesta Zacharias Smith dans un murmure de mauvaise humeur assez sonore

pour être entendu dans toute la salle. Si j'avais su, je ne serais pas venu.

— Dans ce cas, on regrette tous beaucoup que Harry ne t'ait pas prévenu à temps, dit Fred à haute voix.

Il y eut quelques ricanements. Harry vit Cho éclater de rire et sentit à nouveau son estomac faire une cabriole, comme s'il avait manqué une marche en descendant un escalier.

— Nous allons reformer des équipes de deux, reprit Harry. On commencera par le maléfice d'Entrave pendant dix minutes, ensuite, on remettra les coussins en place pour la Stupéfixion.

Ils se répartirent docilement par deux et Harry fit équipe avec Neville, comme d'habitude. Bientôt, des *Impedimenta* retentirent par intermittence d'un bout à l'autre de la salle. Des élèves se figeaient sur place et demeuraient ainsi immobiles une bonne minute pendant laquelle leurs partenaires soudain inoccupés regardaient autour d'eux les autres équipes à l'œuvre. Puis, dès qu'ils avaient retrouvé leur liberté de mouvement, ils essayaient à leur tour de lancer le maléfice.

Neville avait fait des progrès spectaculaires. Après qu'il eut réussi trois fois de suite à pétrifier Harry, celui-ci lui demanda de rejoindre à nouveau Ron et Hermione pendant qu'il ferait le tour de la salle pour aller voir comment se débrouillaient les autres. Quand Harry s'approcha de Cho, elle lui adressa un sourire radieux et il eut du mal à résister à la tentation de repasser plusieurs fois devant elle.

Au bout de dix minutes de maléfice d'Entrave, ils disposèrent des coussins sur le sol et s'exercèrent à la Stupéfixion. Il n'y avait pas suffisamment d'espace dans la salle pour qu'ils puissent jeter le sort tous en même temps. La moitié des équipes regarda faire l'autre moitié pendant un moment puis on inversa les rôles. Harry se sentait rempli de fierté en les observant. Certes, Neville avait stupéfixé Padma Patil au lieu de Dean qu'il prenait pour

cible, mais il avait quand même mieux visé que d'habitude. Quant aux autres, ils avaient tous fait d'énormes progrès.

Au bout d'une heure, Harry mit fin à la séance.

— Vous devenez excellents, dit-il en leur adressant un grand sourire. Au retour des vacances, nous pourrons attaquer des choses plus difficiles – peut-être même les Patronus.

Il y eut un murmure d'enthousiasme puis, peu à peu, les élèves quittèrent la salle par groupes de deux ou trois comme d'habitude. En partant, la plupart d'entre eux souhaitèrent un « joyeux Noël » à Harry. Avec un sentiment d'allégresse, celui-ci ramassa et rangea soigneusement les coussins, aidé de Ron et d'Hermione qui s'en allèrent avant lui. Harry tenait en effet à rester un peu plus longtemps car Cho était encore là et il espérait qu'elle aussi lui souhaiterait un « joyeux Noël ».

— Non, non, vas-y, je te rejoindrai plus tard, l'entendit-il murmurer à son amie Marietta et son cœur fit un bond qui sembla le propulser du côté de sa pomme d'Adam.

Quasiment sûr qu'ils étaient désormais seuls, Harry feignit de mettre de l'ordre dans une pile de coussins en attendant qu'elle dise quelque chose. Il l'entendit alors renifler bruyamment.

Il se retourna. Cho, debout au milieu de la pièce, pleurait à chaudes larmes.

— Qu'est-ce que… ?

Il ne savait plus quoi faire. Elle restait là, immobile, à pleurer en silence.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il d'un ton à peine audible.

Elle hocha la tête et s'essuya les yeux avec une manche de sa robe.

— Excuse-moi, dit-elle, la voix sourde. C'est simplement… apprendre tous ces trucs… Ça me fait penser… si *lui* avait su tout ça… peut-être qu'il serait encore vivant.

Le cœur de Harry retomba plus bas que sa place habituelle et sembla s'immobiliser dans les environs de son nombril. Il aurait dû s'en douter. Elle voulait lui parler de Cedric.

— Il connaissait déjà tout ça, répondit Harry, accablé. Il était même très bon, sinon, il n'aurait jamais pu arriver au milieu du labyrinthe. Mais quand Voldemort veut vraiment tuer quelqu'un, on n'a aucune chance de s'en sortir.

Cho eut un hoquet en entendant le nom de Voldemort mais elle soutint le regard de Harry sans tressaillir.

— Toi, tu as survécu alors que tu n'étais qu'un bébé, dit-elle à mi-voix.

— Oui, bon, répondit Harry avec lassitude en se dirigeant vers la porte. Je ne sais pas pourquoi, et personne ne le sait, alors il n'y a pas de quoi s'en vanter.

— Oh, ne t'en va pas ! dit Cho, la voix à nouveau pleine de larmes. Excuse-moi, je suis bouleversée… Je ne voulais pas…

Elle eut un sanglot. Même lorsqu'elle avait les yeux rouges et gonflés, elle était très belle. Harry se sentait désemparé. Il aurait été si content qu'elle lui souhaite simplement un « joyeux Noël ».

— Je sais que ça doit être horrible pour toi, dit-elle en s'essuyant à nouveau les yeux avec sa manche. M'entendre parler de Cedric alors que tu l'as vu mourir… J'imagine que tu préférerais oublier ?

Harry ne répondit rien. C'était vrai, mais il aurait manqué de cœur en l'admettant.

— Tu es vraiment un bon prof, tu sais, reprit Cho avec un sourire mêlé de larmes. Je n'avais jamais été capable de stupéfixer quoi que ce soit jusqu'à maintenant.

— Merci, répondit maladroitement Harry.

Ils se regardèrent un long moment. Harry éprouvait un ardent désir de s'enfuir de la pièce mais, en même temps, il était totalement incapable de bouger les pieds.

— Du gui, remarqua Cho à voix basse en montrant le plafond au-dessus de la tête de Harry.

— Oui, dit-il, la bouche sèche. Mais il est sans doute infesté de Nargoles.

— Qu'est-ce que c'est, des Nargoles ?

— Aucune idée, dit Harry.

Elle s'était rapprochée de lui. Harry eut l'impression qu'on lui avait stupéfixé le cerveau.

— Il faut demander ça à Loufoca, heu, je veux dire à Luna, ajouta-t-il.

Cho émit un drôle de son à mi-chemin entre le rire et le sanglot. Elle était encore plus près de lui, à présent. Il pouvait voir les moindres détails de son visage.

— Je t'aime beaucoup, Harry, tu sais.

Il était incapable de réfléchir. Une sorte de fourmillement le parcourait en lui paralysant les bras, les jambes et le cerveau.

Elle était beaucoup trop près. Il voyait chaque larme accrochée à ses cils…

Lorsqu'il retourna dans la salle commune, une demi-heure plus tard, il trouva Ron et Hermione confortablement installés devant le feu qui brûlait dans la cheminée. Presque tous les autres étaient partis se coucher. Hermione était occupée à écrire une très longue lettre. Elle avait déjà rempli la moitié d'un rouleau de parchemin qui pendait de la table. Ron, allongé sur le tapis, essayait de finir son devoir de métamorphose.

— Qu'est-ce que tu faisais ? demanda-t-il lorsque Harry s'enfonça dans un fauteuil à côté d'Hermione.

Harry ne répondit pas. Il était en état de choc. Une moitié de lui-même aurait voulu raconter à Ron et à Hermione ce qui s'était passé tandis que l'autre moitié préférait garder le secret jusqu'à la tombe.

— Ça va bien, Harry ? s'inquiéta Hermione en le regardant par-dessus l'extrémité de sa plume.

Harry haussa les épaules d'un air incertain. En vérité, il ignorait s'il allait bien ou pas.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Ron qui se hissa sur un coude pour mieux le voir. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Harry ne savait pas très bien par où commencer et n'était toujours pas sûr d'avoir envie de leur raconter quoi que ce soit. Au moment où il décida finalement de ne rien dire, Hermione prit les choses en main.

— C'est à propos de Cho ? demanda-t-elle d'un ton de femme d'affaires. Elle t'a coincé après la réunion ?

Pris par surprise, Harry, l'air hébété, acquiesça d'un signe de tête. Ron ricana mais il s'interrompit en croisant le regard d'Hermione.

— Et… heu… qu'est-ce qu'elle voulait ? demanda-t-il d'un ton faussement désinvolte.

— Elle…, commença Harry, la voix rauque.

Il s'éclaircit la gorge et recommença :

— Elle… heu…

— Vous vous êtes embrassés ? demanda vivement Hermione.

Ron se redressa avec une telle brusquerie que sa bouteille d'encre se renversa en projetant son contenu un peu partout sur le tapis. Indifférent au désastre, il regarda Harry d'un air avide.

— Alors ? demanda-t-il d'une voix pressante.

Harry regarda tour à tour Ron, dont l'expression se mêlait de curiosité et d'hilarité, puis Hermione qui fronçait les sourcils. Enfin, il répondit « oui » d'un simple hochement de tête.

— HA !

Ron lança le poing en l'air dans un geste de triomphe et éclata d'un rire si bruyant qu'il fit sursauter, à l'autre bout de la pièce, quelques élèves de deuxième année à l'air effarouché. Un sourire contraint s'étala sur le visage de Harry tandis que Ron se roulait sur le tapis. Hermione jeta à Ron un regard de profond dégoût et reporta son attention sur sa lettre.

— Alors ? dit enfin Ron en levant les yeux vers Harry, comment c'était ?

— Humide, dit Harry en toute sincérité.

Ron fit un bruit qui pouvait exprimer au choix la jubilation ou la répugnance.

— Parce qu'elle pleurait, reprit Harry d'un ton abattu.

— Oh, dit Ron, son sourire s'effaçant légèrement. Tu embrasses si mal que ça ?

— Sais pas, dit Harry qui n'avait pas vu les choses sous cet aspect et sembla soudain inquiet. C'est possible.

— Bien sûr que non, dit Hermione d'un air absent, sans cesser d'écrire sa lettre.

— Comment tu le sais ? dit Ron d'un ton abrupt.

— Tout simplement parce que Cho passe la moitié de son temps à pleurer, ces temps-ci, répondit Hermione d'un ton absent. Elle pleure pendant les repas, aux toilettes, un peu partout dans le château.

— Un bon baiser, ça aurait dû lui remonter le moral, commenta Ron avec un sourire.

— Ron, dit Hermione d'un air très digne en trempant la pointe de sa plume dans son encrier, tu es le butor le plus insensible que j'aie jamais eu l'infortune de rencontrer.

— Ça veut dire quoi, ça ? s'indigna Ron. Tu connais des gens, toi, qui pleurent quand on les embrasse ?

— Oui, c'est vrai, dit Harry, d'un ton où perçait le désespoir, tu en connais, toi, des gens comme ça ?

Hermione les regarda tous les deux avec une expression proche de la pitié.

— Vous ne comprenez donc pas ce que Cho peut ressentir en ce moment ? demanda-t-elle.

— Non, répondirent Harry et Ron d'une même voix.

Hermione soupira et posa sa plume.

— Eh bien, évidemment, elle est très triste à cause de la mort de Cedric. En plus, je pense qu'elle ne sait plus très bien où elle en est parce qu'elle aimait Cedric et que maintenant elle aime Harry sans arriver à déterminer qui elle aime le plus. Ensuite, elle se sent coupable en pensant que c'est une insulte à la mémoire de Cedric d'embrasser Harry et elle se demande ce que les autres vont penser d'elle si elle se met à sortir avec lui. D'ailleurs, elle n'arrive

sans doute pas à définir ses sentiments pour Harry parce que c'est lui qui se trouvait avec Cedric quand il est mort et donc, tout cela est très embrouillé et très douloureux. Ah oui, il faut aussi ajouter qu'elle a peur d'être exclue de l'équipe de Quidditch de Serdaigle parce qu'elle vole très mal en ce moment.

Un silence un peu étonné accueillit ce discours.

— Il est impossible de ressentir tout ça à la fois sans exploser, dit enfin Ron.

— Ce n'est pas parce que tu as la capacité émotionnelle d'une cuillère à café qu'il en va de même pour tout le monde, dit Hermione d'un ton féroce en reprenant sa plume.

— C'est elle qui a commencé, dit Harry. Moi, je n'aurais rien fait… Elle est venue vers moi… et elle s'est mise à me pleurer dessus… Je ne savais plus comment réagir…

— Ça, je te comprends, dit Ron, alarmé à cette seule pensée.

— Il suffisait d'être gentil avec elle, dit Hermione en levant vers Harry un regard anxieux. J'espère que tu l'as été ?

— Ben, heu…, dit Harry qui sentit une chaleur désagréable lui monter aux joues, je lui ai… donné des petites tapes dans le dos.

Hermione semblait se retenir à grand-peine de lever les yeux au ciel.

— J'imagine que ça aurait pu être pire, soupira-t-elle. Tu vas la revoir ?

— Il faudra bien, non ? répondit Harry. Nous avons d'autres réunions de l'A.D.

— Tu sais très bien ce que je veux dire, s'impatienta Hermione.

Harry resta silencieux. Les paroles d'Hermione lui avaient ouvert tout un horizon de redoutables éventualités. Il essaya de s'imaginer allant quelque part avec Cho – à Pré-au-Lard, peut-être – et se retrouvant seul avec elle pendant plusieurs heures. Bien sûr, elle s'attendait à ce

qu’il l’invite quelque part après ce qui venait de se passer… Cette pensée lui contracta douloureusement l’estomac.

— Oh, de toute façon, dit Hermione d’un air distant en se replongeant dans sa lettre, tu auras sûrement plein d’occasions de l’inviter.

— Et s’il n’en a pas envie ? dit Ron qui avait observé Harry avec une sagacité inhabituelle.

— Ne sois pas stupide, dit Hermione, un peu absente, Harry aime Cho depuis une éternité, n’est-ce pas, Harry ?

Il ne répondit pas. Oui, Harry aimait Cho depuis une éternité mais à chaque fois qu’il s’était imaginé en sa compagnie, il avait vu une Cho rieuse, enjouée, et non pas une Cho qui sanglotait éperdument sur son épaule.

— À qui tu écris ce roman ? demanda Ron à Hermione en essayant de lire le morceau de parchemin qui traînait à présent par terre.

Hermione le tira vers elle pour le mettre hors de vue.

— À Viktor.

— *Krum ?*

— On connaît combien d’autres Viktor ?

Ron ne répondit pas un mot mais parut mécontent. Ils restèrent ainsi silencieux pendant une vingtaine de minutes. Ron termina son devoir de métamorphose à grand renfort de grognements et de ratures, Hermione écrivit avec constance jusqu’au bas de son parchemin, le roula et le cacheta soigneusement et Harry contempla le feu en désirant plus que tout voir la tête de Sirius apparaître dans l’âtre pour lui donner des conseils sur la façon de s’y prendre avec les filles. Mais la vigueur des flammes diminua peu à peu jusqu’à ce que les braises rougeoyantes tombent en cendres. Jetant un regard autour de lui, Harry vit alors qu’ils étaient encore une fois les derniers.

— Eh bien, bonsoir, dit Hermione qui bâilla longuement et se dirigea vers le dortoir des filles.

— Qu’est-ce qu’elle lui trouve, à Krum ? demanda Ron à Harry tandis qu’ils montaient se coucher à leur tour.

— Bah, répondit Harry en réfléchissant à la question. J'imagine que c'est parce qu'il est plus âgé… et puis c'est un joueur de Quidditch de niveau international…

— D'accord, mais à part ça ? reprit Ron, agacé. En fait, c'est un crétin grognon, tu ne trouves pas ?

— Il est un peu grognon, c'est vrai, admit Harry dont les pensées étaient toujours tournées vers Cho.

Ils enlevèrent leurs robes de sorciers et mirent leurs pyjamas en silence. Dean, Seamus et Neville dormaient déjà. Harry posa ses lunettes sur sa table de chevet et se glissa dans son lit mais sans fermer les rideaux de son baldaquin. Il préférait contempler le morceau de ciel étoilé qui apparaissait à travers la fenêtre, à côté du lit de Neville. S'il avait pu se douter, la veille à la même heure, que vingt-quatre heures plus tard, il aurait embrassé Cho Chang…

— Bonne nuit, grogna Ron, quelque part à sa droite.

— 'Nuit, dit Harry.

Peut-être que la prochaine fois… s'il y avait une prochaine fois… elle serait un peu plus heureuse. Il aurait dû l'inviter à sortir. Elle s'y était sûrement attendue et devait être furieuse contre lui… Ou bien elle continuait à pleurer dans son lit en pensant à Cedric. Il ne savait plus où il en était. Les explications d'Hermione avaient rendu les choses encore plus compliquées au lieu de l'aider à les comprendre.

« Voilà ce qu'ils devraient nous enseigner, songea-t-il en se tournant sur le côté, comment fonctionne le cerveau des filles… Ce serait sûrement plus utile que la divination… »

Neville marmonna dans son sommeil. Un hibou hulula quelque part dans la nuit.

Harry rêva qu'il se trouvait à nouveau dans la salle de l'A.D. Cho l'accusait de l'y avoir attirée par la ruse. Elle disait qu'il lui avait promis cent cinquante cartes de Chocogrenouille si elle venait. Harry s'indignait… Cho criait : « Cedric m'a donné plein de cartes de Chocogrenouille, regarde ! » Et elle sortait des poches de

sa robe des poignées de cartes qu'elle jetait en l'air. Puis elle se transformait en Hermione qui disait : « tu lui avais promis, Harry… Je crois que tu ferais bien de lui donner autre chose à la place… Pourquoi pas ton Éclair de feu ? » Et Harry protestait qu'il ne pouvait pas donner son Éclair de feu à Cho parce que c'était Ombrage qui l'avait et d'ailleurs, tout cela était ridicule, il était venu dans la salle de l'A.D. simplement pour accrocher des boules de Noël qui représentaient la tête de Dobby…

Le rêve changea…

Son corps était devenu lisse, puissant, flexible. Il glissait entre des barres de métal brillantes, sur un sol de pierre froid et sombre… Il était à plat ventre par terre et rampait… Malgré l'obscurité, il voyait luire autour de lui des objets aux couleurs vives, étranges… Il tournait la tête… À première vue, le couloir était vide… Mais non… Un peu plus loin, un homme était assis par terre, le menton sur la poitrine. Les contours de sa silhouette luisaient dans le noir…

Harry sortait sa langue… Il sentait l'odeur de l'homme qui se diffusait dans l'air… Il était vivant mais assoupi… Assis devant une porte au bout du couloir…

Harry éprouvait une envie profonde de mordre cet homme… mais il devait maîtriser cette impulsion… Il avait un travail plus important à faire…

L'homme bougeait, cependant… Une cape argentée tombait par terre tandis qu'il se relevait d'un bond. Et Harry voyait sa silhouette aux lignes floues, brillantes, s'élever au-dessus de lui, il voyait une baguette magique sortir d'une ceinture… Il n'avait plus le choix… Il dressait la tête le plus haut possible et frappait une fois, deux fois, trois fois, plongeant profondément ses crochets dans la chair de l'homme. Il sentait ses côtes se briser sous sa morsure, il sentait le flot de sang tiède…

L'homme hurlait de douleur… Puis il se taisait… Tombait en arrière et s'effondrait contre le mur… Du sang se répandait sur le sol…

Son front lui faisait terriblement mal… Comme s'il était sur le point d'exploser…

— Harry ! HARRY !

Il ouvrit les yeux. Son corps était entièrement recouvert d'une sueur glacée. Ses draps et ses couvertures s'étaient entortillés autour de lui, comme une camisole de force. Il avait l'impression qu'on lui appuyait contre le front un fer chauffé à blanc.

— *Harry !*

Ron se tenait debout au-dessus de lui, l'air terrorisé. Il y avait d'autres silhouettes au pied du lit. Harry se prit la tête entre les mains. La douleur l'aveuglait… Il roula sur lui-même et vomit par-dessus le bord du matelas.

— Il est vraiment malade, dit une voix apeurée. On devrait peut-être appeler quelqu'un.

— Harry ! *Harry !*

Il fallait le dire à Ron. Il était très important de le lui dire… Aspirant l'air à grandes bouffées, la vue obscurcie par la douleur, Harry se redressa dans son lit avec la volonté de s'empêcher de vomir.

— Ton père, dit-il, la respiration haletante. Ton père… s'est fait attaquer…

— Quoi ? dit Ron sans comprendre.

— Ton père ! Il s'est fait mordre, c'est grave, il y avait du sang partout…

— Je vais chercher de l'aide, dit une voix angoissée.

Harry entendit des bruits de pas qui s'éloignaient en courant.

— Harry, mon vieux, dit Ron, d'un ton incertain. Tu… Tu as simplement rêvé…

— Non ! répliqua-t-il avec fureur.

Il était crucial que Ron comprenne.

— Ce n'était pas un rêve… pas un rêve ordinaire… J'étais là, je l'ai vu… Je l'ai *fait…*

Il entendait Seamus et Dean murmurer, mais il n'y prit pas garde. La douleur de son front diminuait légèrement. Il continuait cependant à transpirer et à frissonner, comme

sous l’effet de la fièvre. Il eut un nouveau haut-le-cœur et Ron fit un bond en arrière.

— Harry, tu es malade, dit-il d’une voix tremblante. Neville est allé chercher de l’aide.

— Je vais très bien !

Harry s’étrangla et s’essuya la bouche sur la manche de son pyjama, le corps agité de tremblements incontrôlables.

— Tout va bien pour moi, c’est pour ton père qu’il faut s’inquiéter… Il faut absolument savoir où il est… Il saigne terriblement… J’étais… j’étais un énorme serpent.

Il essaya de sortir du lit, mais Ron l’en empêcha. Dean et Seamus continuaient de murmurer entre eux, un peu plus loin. Harry ne savait pas combien de temps s’était écoulé, une minute, dix minutes ? Il resta là à trembler en sentant diminuer très lentement la douleur de sa cicatrice… Puis des bruits de pas précipités retentirent dans l’escalier et il entendit à nouveau la voix de Neville.

— Par ici, professeur.

Le professeur McGonagall entra en trombe dans le dortoir. Elle était vêtue d’une robe de chambre écossaise, ses lunettes perchées de travers sur son nez osseux.

— Qu’est-ce qu’il y a, Potter ? Où avez-vous mal ?

Il n’avait jamais éprouvé autant de plaisir à la voir. C’était d’un membre de l’Ordre du Phénix qu’il avait besoin en cet instant, pas de quelqu’un qui ferait des histoires pour sa santé en lui prescrivant des potions inutiles.

— Le père de Ron, dit-il en se redressant à nouveau, il a été attaqué par un serpent et c’est grave. Je l’ai vu.

— Qu’est-ce que vous voulez dire par « je l’ai vu » ? interrogea le professeur McGonagall en fronçant ses sourcils noirs.

— Je ne sais pas… Je dormais et je me suis retrouvé là-bas…

— Vous voulez dire que vous avez rêvé ?

— Non ! protesta Harry avec colère.

Personne n’allait donc le comprendre ?

— Au début, c’était un rêve, un rêve stupide qui n’avait rien à voir… Et puis tout d’un coup, c’est devenu réel. Je ne l’ai pas imaginé. Mr Weasley était endormi par terre et il a été attaqué par un serpent gigantesque, il y avait plein de sang et il s’est évanoui. Il faut absolument savoir où il est…

Le professeur McGonagall l’observait derrière ses lunettes posées de travers comme si elle était horrifiée par ce qu’elle voyait.

— Je ne mens pas et je ne suis pas fou ! affirma Harry, dont la voix s’enfla en un cri. Je vous le dis, je l’ai vu !

— Je vous crois, Potter, répliqua sèchement le professeur McGonagall. Mettez votre robe de chambre, nous allons voir le directeur.

22
L’HÔPITAL STE MANGOUSTE POUR LES MALADIES ET BLESSURES MAGIQUES

Harry fut tellement soulagé d’être pris au sérieux par le professeur McGonagall qu’il sauta hors du lit sans un instant d’hésitation, mit sa robe de chambre et chaussa ses lunettes.

— Weasley, vous devriez venir aussi, dit le professeur McGonagall.

Passant devant les silhouettes silencieuses de Neville, Dean et Seamus, ils la suivirent hors du dortoir, puis descendirent l’escalier en colimaçon, sortirent de la salle commune et arpentèrent le couloir de la grosse dame à la lueur du clair de lune. La panique que ressentait Harry menaçait de déborder à tout moment. Il avait envie de courir, de hurler pour appeler Dumbledore. Mr Weasley continuait de perdre son sang pendant qu’ils avançaient d’un pas de sénateur. Et si les crochets du serpent (Harry s’efforça de ne pas penser « mes crochets ») étaient venimeux ? Ils croisèrent Miss Teigne qui tourna vers eux ses yeux brillants comme des lampes et émit un faible sifflement, mais le professeur McGonagall s’exclama : « File ! » et la chatte disparut dans l’ombre. Quelques minutes plus tard, ils se retrouvèrent devant la gargouille de pierre qui gardait l’entrée du bureau de Dumbledore.

— *Fizwizbiz,* dit le professeur McGonagall.

La gargouille s’anima et s’écarta. Le mur derrière elle s’ouvrit, révélant un escalier de pierre qui tournait sur lui-même comme un escalator en colimaçon. Tous trois s’avancèrent sur les marches mobiles, le mur se referma

avec un bruit sourd et ils s'élevèrent en cercles serrés jusqu'à la haute porte de chêne munie d'un heurtoir de cuivre en forme de griffon.

Bien qu'il fût beaucoup plus de minuit, des voix provenaient de l'intérieur de la pièce dans un babillage incessant. On aurait dit que Dumbledore recevait une douzaine d'invités.

Le professeur frappa trois fois à l'aide du heurtoir et les voix se turent brusquement, comme si quelqu'un avait actionné un interrupteur. La porte s'ouvrit toute seule et le professeur McGonagall emmena Harry et Ron à l'intérieur du bureau.

La pièce était plongée dans la pénombre. Les étranges instruments d'argent avaient cessé de bourdonner et d'émettre des volutes de fumée. Ils restaient à présent silencieux et immobiles. Les portraits des anciens directeurs et directrices de Poudlard qui s'alignaient le long des murs somnolaient dans leurs cadres. Derrière la porte, un magnifique oiseau rouge et or, de la taille d'un cygne, dormait sur son perchoir, la tête sous l'aile.

— Oh, c'est vous, professeur McGonagall… et… *ah.*

Dumbledore était assis derrière son bureau, dans un fauteuil à dossier haut. Il se pencha en avant, dans la flaque de lumière diffusée par les chandelles qui éclairaient les papiers posés devant lui. Il portait une robe de chambre pourpre et or, aux broderies somptueuses, par-dessus une chemise de nuit d'un blanc de neige, mais semblait parfaitement éveillé, ses yeux perçants, d'une couleur bleu clair, fixant le professeur McGonagall d'un regard intense.

— Professeur Dumbledore, Potter a eu un… enfin… un cauchemar, expliqua le professeur McGonagall. Il dit…

— Ce n'était pas un cauchemar, l'interrompit Harry.

Le professeur McGonagall se tourna vers lui en fronçant légèrement les sourcils.

— Très bien, Potter, dans ce cas, racontez-le vous-même au directeur.

— Je… Voilà, je *dormais,* c'est vrai…, commença Harry.

Malgré sa terreur et l'énergie désespérée avec laquelle il voulait faire comprendre ce qui s'était passé, il ressentit un certain agacement en voyant que Dumbledore, les yeux rivés sur ses mains croisées devant lui, s'obstinait à ne pas le regarder.

— Mais ce n'était pas un rêve ordinaire… poursuivit-il. C'était réel… J'ai vu ce qui arrivait… (Il respira profondément.) Le père de Ron, Mr Weasley, a été attaqué par un serpent géant.

L'écho de ses paroles sembla résonner dans la pièce après qu'il les eut prononcées et elles parurent soudain un peu ridicules, comiques même. Il y eut un silence pendant lequel Dumbledore se laissa aller contre le dossier de son fauteuil en contemplant le plafond d'un air méditatif. Ron, pâle et choqué, observa tour à tour Harry et Dumbledore.

— Comment avez-vous vu cela ? demanda Dumbledore à voix basse, toujours sans regarder Harry.

— Je ne sais pas, répondit celui-ci avec une certaine colère. Qu'est-ce que ça peut faire ? Dans ma tête, j'imagine…

— Vous m'avez mal compris, déclara Dumbledore d'un ton toujours aussi calme. Je voulais dire… Vous souvenez-vous de… heu… l'endroit où vous vous trouviez lorsque l'attaque s'est produite ? Étiez-vous à côté de la victime, ou observiez-vous la scène du dessus ?

La question était tellement étrange que Harry regarda Dumbledore bouche bée. C'était comme s'il savait déjà…

— J'étais le serpent, répondit-il. J'ai tout vu par l'œil du serpent.

Pendant un certain temps, personne ne prononça plus un mot, puis Dumbledore, le regard à présent tourné vers Ron, qui était toujours aussi pâle, demanda d'une tout autre voix, plus tranchante :

— Arthur est gravement blessé ?

— *Oui,* insista Harry.

Pourquoi étaient-ils si lents à comprendre ? Ils ne se rendaient donc pas compte de la quantité de sang qu'un

homme peut perdre quand des crochets de cette taille lui déchirent le flanc ? Et pourquoi Dumbledore n'avait-il pas l'élémentaire courtoisie de le regarder ?

Mais tout à coup, Dumbledore se leva, si brusquement que Harry sursauta, et s'adressa à l'un des vénérables portraits, accroché tout près du plafond.

— Everard ? dit-il sèchement. Et vous aussi, Dilys !

Un sorcier au teint cireux, une courte frange plaquée sur le front, et, dans le cadre voisin, une sorcière âgée, avec de longues boucles argentées, ouvrirent aussitôt les yeux malgré le profond sommeil dans lequel tous deux semblaient plongés.

— Vous avez entendu ? demanda Dumbledore.

Le sorcier acquiesça d'un signe de tête. La sorcière répondit :

— Naturellement.

— L'homme a les cheveux roux et porte des lunettes, dit Dumbledore. Everard, vous allez donner l'alerte et vous assurer qu'il soit découvert par les gens qu'il faut.

Les deux portraits hochèrent la tête en signe d'assentiment et sortirent de leurs cadres, mais au lieu de réapparaître dans les tableaux voisins (comme c'était souvent le cas à Poudlard), ils se volatilisèrent. L'une des toiles ne représentait plus qu'un rideau de couleur sombre et l'autre un élégant fauteuil de cuir. Harry remarqua que beaucoup d'autres directeurs et directrices dont les portraits étaient accrochés aux murs ne cessaient de lui jeter des coups d'œil sous leurs paupières closes, tout en ronflant consciencieusement, un filet de bave aux lèvres. Il comprit alors d'où venaient les voix qu'il avait entendues en arrivant devant la porte.

— Everard et Dilys ont été deux des directeurs de Poudlard les plus célèbres et les plus appréciés, expliqua Dumbledore.

Il contourna Harry, Ron et le professeur McGonagall pour s'approcher du magnifique oiseau endormi sur son perchoir, à côté de la porte.

— Leur renommée est telle qu'ils ont tous deux leurs portraits exposés dans d'autres institutions importantes du monde de la magie. Et comme ils possèdent la faculté de se déplacer à leur guise entre leurs différents portraits, ils peuvent nous dire ce qui se passe ailleurs…

— Mais Mr Weasley pourrait être n'importe où ! s'exclama Harry.

— Asseyez-vous tous les trois, dit Dumbledore comme si Harry n'avait pas ouvert la bouche. Everard et Dilys ne reviendront sans doute pas avant quelques minutes. Professeur McGonagall, pourriez-vous nous fournir quelques sièges supplémentaires ?

Le professeur McGonagall tira sa baguette magique d'une poche de sa robe de chambre et l'agita un instant. Trois chaises en bois à dossier droit surgirent alors de nulle part, beaucoup moins confortables que les fauteuils de chintz que Dumbledore avait fait apparaître devant le tribunal. Harry s'assit en regardant Dumbledore qui caressait d'un doigt les plumes d'or de Fumseck. Le phénix s'éveilla aussitôt, releva sa tête éclatante et observa Dumbledore de ses yeux sombres et brillants.

— Nous aurons besoin d'être avertis, dit très doucement Dumbledore en s'adressant à l'oiseau.

Il y eut un éclair enflammé et le phénix disparut.

Dumbledore se précipita ensuite vers l'un des fragiles instruments d'argent dont Harry avait toujours ignoré la fonction et l'apporta sur son bureau. Il s'assit de nouveau face à eux puis le tapota doucement du bout de sa baguette magique.

Dans un tintement, l'instrument s'anima aussitôt en produisant un cliquetis régulier. De petites bouffées d'une fumée vert pâle s'échappèrent d'un minuscule tube d'argent, situé en haut de l'appareil. Dumbledore examina attentivement la fumée, le front plissé. Quelques secondes plus tard, les petites bouffées se transformèrent en un jet régulier qui s'épaissit et s'enroula en spirale… Une tête de serpent, la gueule grande ouverte, apparut à l'extrémité de

la volute. Harry se demanda si l'instrument confirmait son histoire. Il regarda avidement Dumbledore en quête d'un signe encourageant, mais celui-ci ne leva pas les yeux.

— Naturellement, naturellement, murmura Dumbledore pour lui-même.

Il continuait d'observer le jet de fumée sans manifester la moindre surprise.

— Mais séparés dans leur essence ?

Harry n'avait aucune idée de ce que signifiait cette question. Le serpent de fumée, cependant, se divisa instantanément en deux autres serpents qui ondulèrent et s'enroulèrent sur eux-mêmes dans la pénombre. Avec une expression de sombre satisfaction, Dumbledore tapota à nouveau l'instrument : le cliquetis ralentit puis s'évanouit et les serpents de fumée s'estompèrent en une vapeur informe qui se dissipa peu à peu.

Dumbledore alla remettre l'instrument sur la petite table aux pieds effilés. Harry vit plusieurs portraits d'anciens directeurs le suivre des yeux, mais lorsqu'ils s'aperçurent qu'il les observait, ils se hâtèrent de replonger dans leur faux sommeil. Harry voulut demander à quoi servait l'étrange instrument d'argent, mais avant qu'il ait pu ouvrir la bouche, un cri retentit en haut du mur, à leur droite. Le dénommé Everard était revenu dans sa toile, légèrement essoufflé.

— Dumbledore ?

— Quelles sont les nouvelles ? interrogea celui-ci.

— J'ai crié jusqu'à ce que quelqu'un vienne, répondit le sorcier qui s'épongeait le front à l'aide du rideau accroché derrière lui. J'ai dit que j'avais entendu quelque chose bouger au bas des escaliers… Ils ne savaient pas s'ils devaient me croire ou non mais ils sont quand même descendus… Comme vous le savez, il n'y a pas de tableaux en bas, je ne pouvais donc pas aller voir moi-même. En tout cas, ils l'ont remonté quelques minutes plus tard. Il a l'air mal en point, avec du sang partout. J'ai couru dans la toile

d’Elfrida Cragg pour voir de plus près au moment où ils l’emmenaient.

— Bien, dit Dumbledore, tandis que Ron était saisi d’un mouvement convulsif. Je pense que Dilys les aura vus arriver…

Quelques instants plus tard, en effet, la sorcière aux boucles argentées réapparut à son tour dans sa toile. Elle se laissa tomber dans son fauteuil, en proie à une quinte de toux, et annonça :

— Ils l’ont emmené à Ste Mangouste… je les ai vus passer devant mon portrait… Il est dans un triste état…

— Merci, dit Dumbledore.

Il se tourna vers le professeur McGonagall.

— Minerva, je voudrais que vous alliez réveiller les autres enfants Weasley.

— Bien sûr…

Elle se leva et se hâta en direction de la porte. Harry jeta un regard en biais à Ron qui paraissait terrifié.

— Et, heu… Dumbledore… En ce qui concerne Molly ? demanda le professeur McGonagall en s’arrêtant devant la porte.

— Ça, ce sera le travail de Fumseck quand il aura fini de faire le guet, répondit Dumbledore. Mais elle est peut-être déjà au courant… Grâce à sa merveilleuse horloge…

Harry connaissait cette horloge qui n’indiquait pas l’heure mais le lieu où se trouvaient les divers membres de la famille Weasley ainsi que leur état de santé. Avec un pincement au cœur, il pensa que l’aiguille qui représentait Mr Weasley avait dû s’arrêter sur « En danger de mort ». Mais il était très tard. Mrs Weasley dormait sûrement et ne regardait pas l’horloge. Harry éprouva une sensation glacée en se souvenant de l’Épouvantard qui, devant Mrs Weasley, avait pris l’apparence du cadavre de son mari, les lunettes de travers, le sang ruisselant sur son visage… Mais Mr Weasley ne mourrait pas… C’était impossible…

Dumbledore fouillait à présent dans un placard, derrière Harry et Ron. Il en sortit une vieille bouilloire

noircie qu'il posa avec précaution sur son bureau. Il leva alors sa baguette et murmura :

— *Portus !*

Pendant un instant, la bouilloire trembla, luisant d'une étrange lumière bleue, puis redevint inerte et aussi noire qu'à l'ordinaire.

Dumbledore s'approcha d'un autre tableau qui représentait un sorcier au visage intelligent avec une barbe en pointe. Il portait les couleurs vert et argent de Serpentard et paraissait si profondément endormi qu'il n'entendait pas la voix de Dumbledore :

— Phineas. *Phineas.*

Les portraits qui tapissaient les murs ne songeaient plus à dormir et changeaient de position dans leurs cadres pour mieux voir ce qui se passait. Lorsque le sorcier à la barbe en pointe continua de feindre le sommeil, certains se mirent eux aussi à crier son nom :

— Phineas ! *Phineas !* PHINEAS !

Il ne put tricher plus longtemps. Dans un sursaut théâtral, il ouvrit grand les yeux.

— Quelqu'un m'a appelé ?

— J'ai besoin que vous vous rendiez dans votre autre portrait, Phineas, dit Dumbledore. J'ai encore un message.

— Me rendre dans mon autre portrait ? répondit Phineas d'une voix flûtée en faisant semblant de bâiller longuement (ses yeux balayèrent la pièce et s'arrêtèrent sur Harry). Oh, non, Dumbledore, pas ce soir, je suis trop fatigué.

La voix de Phineas avait quelque chose de familier aux oreilles de Harry. Où l'avait-il déjà entendue ? Mais avant d'avoir eu le temps d'y réfléchir, un tonnerre de protestations s'éleva des autres portraits accrochés aux murs :

— Insubordination, monsieur ! rugit un sorcier corpulent au nez rouge. Manquement au devoir !

— Nous devons nous mettre au service de l'actuel directeur de Poudlard, il y va de notre honneur ! s'écria un

vieux sorcier à la silhouette gracile que Harry reconnut comme étant Armando Dippet, le prédécesseur de Dumbledore. Honte à vous, Phineas !

— Voulez-vous que j'emploie des arguments plus convaincants, Dumbledore ? demanda une sorcière aux yeux perçants en brandissant une baguette magique d'une taille si exceptionnelle qu'elle ressemblait plutôt à une cravache.

— Oh, *très bien,* reprit le dénommé Phineas en regardant la baguette avec une certaine appréhension. Mais il a peut-être détruit mon portrait à l'heure qu'il est, il s'est débarrassé de presque toute la famille…

— Sirius sait bien qu'il doit conserver votre portrait, répliqua Dumbledore.

Harry sut alors où il avait déjà entendu la voix de Phineas : c'était celle qui s'élevait de la toile vide, dans la chambre du square Grimmaurd.

— Vous allez lui transmettre le message qu'Arthur Weasley a été grièvement blessé et que sa femme et ses enfants, ainsi que Harry Potter, arriveront très bientôt chez lui, reprit Dumbledore. Vous avez compris ?

— Arthur Weasley, blessé, femme, enfants et Harry Potter arrivent, récita Phineas d'une voix lasse. Oui, oui… Très bien…

Il se dirigea vers le bord du cadre et disparut au moment même où la porte du bureau s'ouvrait à nouveau pour laisser entrer le professeur McGonagall qui poussait devant elle Fred, George et Ginny. Échevelés et en état de choc, tous trois étaient encore en pyjama.

— Harry… Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ginny, l'air effrayé. Le professeur McGonagall nous a dit que tu avais vu papa blessé…

— Votre père a été attaqué pendant qu'il accomplissait une mission pour l'Ordre du Phénix, expliqua Dumbledore avant que Harry ait pu ouvrir la bouche. Il a été transporté à l'hôpital Ste Mangouste pour les maladies et blessures magiques. Vous allez tous retourner dans la maison de

Sirius qui est beaucoup plus pratique que le Terrier pour se rendre à l'hôpital. Vous retrouverez votre mère là-bas.

— On y va comment ? demanda Fred, visiblement secoué. Par la poudre de Cheminette ?

— Non, répondit Dumbledore. Trop risqué, le réseau des cheminées est surveillé. Vous prendrez un Portoloin. (Il montra l'innocente vieille bouilloire posée sur son bureau.) Nous attendons simplement que Phineas Nigellus vienne faire son rapport… Je veux être sûr que la voie est libre avant de vous donner le feu vert…

Il y eut soudain un éclair de flammes au beau milieu du bureau et une unique plume d'or virevolta doucement vers le sol.

— C'est un avertissement de Fumseck, dit Dumbledore en rattrapant la plume. Le professeur Ombrage doit savoir que vous avez quitté vos dortoirs… Minerva, allez l'occuper… Racontez-lui une histoire quelconque…

Le professeur McGonagall sortit dans un tourbillon de tissu écossais.

— Il dit qu'il sera ravi de les accueillir, annonça une voix morne derrière Dumbledore. Le dénommé Phineas avait repris sa place devant la bannière des Serpentard.

— Mon arrière-arrière-petit-fils a toujours manifesté un goût étrange dans le choix de ses invités.

— Venez ici, dit Dumbledore à Harry et aux Weasley. Et dépêchez-vous avant que quelqu'un n'arrive.

Harry et les autres se rassemblèrent autour du bureau de Dumbledore.

— Vous avez tous déjà utilisé un Portoloin ? demanda Dumbledore.

Ils acquiescèrent d'un signe de tête et chacun d'eux tendit la main pour toucher la bouilloire noircie.

— Bien, attention, à trois… Un… Deux…

Tout se passa en une fraction de seconde : dans l'instant infinitésimal qui précéda le « trois », Harry leva son regard vers lui – ils étaient tout près l'un de l'autre – et

les yeux bleu clair de Dumbledore se posèrent sur son visage.

Aussitôt, la cicatrice de son front lui fit l'effet d'être chauffée à blanc, comme si l'ancienne blessure venait de se rouvrir. Alors, contre tout désir, contre toute volonté, mais avec une force terrifiante, il sentit monter en lui un sentiment de haine si intense qu'en cet instant précis, rien n'aurait pu lui apporter plus grande satisfaction que de frapper – de mordre – d'enfoncer ses crochets dans la chair de l'homme qui se tenait devant lui…

— … *Trois.*

La main soudain collée contre la bouilloire, Harry ressentit une puissante secousse au niveau de son nombril et le sol se déroba sous ses pieds. Il se cognait contre les autres tandis qu'un tourbillon de couleurs les emportait dans un sifflement semblable à celui du vent… jusqu'à ce que ses pieds atterrissent si brutalement que ses genoux fléchirent. La bouilloire tomba par terre dans un bruit de ferraille et une voix toute proche marmonna :

— De retour, les sales petits gamins traîtres à leur sang. Est-il vrai que leur père est à l'agonie ?

— DEHORS ! rugit une deuxième voix.

Harry se releva tant bien que mal et regarda autour de lui. Ils étaient arrivés dans la sinistre cuisine aménagée au sous-sol du 12, square Grimmaurd. Il n'y avait pour toute lumière que le feu de la cheminée et une chandelle qui éclairait les restes d'un dîner solitaire. Avant de disparaître par la porte qui donnait sur le hall, Kreattur leur lança un regard mauvais en remontant son pagne. Sirius se précipita vers eux, l'air anxieux. Il était encore habillé et ne s'était pas rasé depuis plusieurs jours. Une vague odeur d'alcool rance, à la Mondingus, flottait autour de lui.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il en tendant une main à Ginny pour l'aider à se relever. Phineas Nigellus a dit qu'Arthur avait été gravement blessé…

— Demandez à Harry, dit Fred.

— Oui, moi aussi, j'aimerais bien savoir, ajouta George.

Ginny et les jumeaux avaient les yeux fixés sur Harry. Les pas de Kreattur s'étaient arrêtés sur les marches de l'escalier qui menait dans le hall.

— J'ai eu…, commença Harry.

C'était encore pire que de le raconter à McGonagall ou à Dumbledore.

— J'ai eu une… une sorte de… vision…

Il leur fit alors le récit de ce qu'il avait vu mais en modifiant un peu l'histoire pour laisser entendre qu'il avait observé l'attaque de l'extérieur et non pas à travers les yeux du serpent lui-même. Ron, toujours très pâle, lui lança un regard furtif, mais ne dit pas un mot. Lorsque Harry eut terminé, Fred, George et Ginny continuèrent de le fixer pendant un bon moment. Harry ne savait pas si c'était un effet de son imagination mais il lui semblait déceler dans leurs yeux quelque chose d'accusateur. S'ils devaient lui en vouloir d'avoir été le simple témoin de l'attaque, il ne pouvait que se féliciter de ne pas leur avoir révélé qu'il s'était trouvé à l'intérieur même du serpent.

— Maman est là ? demanda Fred en se tournant vers Sirius.

— Elle ne doit pas encore être au courant, répondit Sirius. L'important, c'était de vous éloigner d'Ombrage avant qu'elle ne puisse s'en mêler. Je pense que Dumbledore va prévenir Molly, maintenant.

— Il faut qu'on aille tout de suite à Ste Mangouste, dit Ginny d'une voix fébrile.

Elle jeta un coup d'œil à ses frères qui étaient toujours en pyjama.

— Sirius, vous pouvez nous prêter des capes ou autre chose ?

— Attendez un peu, vous n'allez pas vous précipiter comme ça à Ste Mangouste ! dit Sirius.

— Bien sûr que si. On va à Ste Mangouste si on a envie d'y aller, dit Fred avec une expression butée. C'est notre père !

— Et comment allez-vous expliquer que vous êtes au courant de l'attaque dont il a été victime alors que l'hôpital n'a même pas encore prévenu sa femme ?

— Quelle importance ? dit George d'un ton véhément.

— C'est important parce qu'il ne faut surtout pas attirer l'attention sur le fait que Harry voit dans ses rêves des choses qui se passent à des centaines de kilomètres ! répliqua Sirius avec colère. Vous vous rendez compte de ce que le ministère pourrait faire d'une telle information ?

À l'évidence, Fred et George considéraient les agissements du ministère comme le dernier de leurs soucis. Ron, lui, avait toujours un teint de cendre et ne disait pas un mot.

— Quelqu'un d'autre que Harry aurait pu nous prévenir…, dit Ginny.

— Qui, par exemple ? demanda Sirius d'un ton agacé. Écoutez-moi bien, votre père a été blessé au cours d'une mission pour le compte de l'Ordre. Les circonstances de l'attaque sont déjà suffisamment louches, si en plus on s'aperçoit que ses enfants étaient au courant quelques secondes plus tard, l'Ordre pourrait en subir de très graves conséquences…

— On s'en fiche complètement de cette idiotie d'Ordre ! s'exclama Fred.

— Tout ce qui compte, c'est que papa est en train de mourir ! s'écria George.

— Votre père savait à quoi il s'exposait et il ne vous remerciera pas d'avoir compliqué les choses ! répliqua Sirius, tout aussi furieux. Voilà pourquoi vous n'êtes pas membres de l'Ordre… Vous ne comprenez pas… Il y a des causes pour lesquelles il vaut la peine de mourir !

— Ça vous va bien de dire ça, vous qui restez toujours collé ici ! vociféra Fred. On ne vous voit pas beaucoup risquer votre peau !

Le peu de couleur qui restait sur le visage de Sirius disparut aussitôt. Pendant un instant, il sembla éprouver

une envie irrésistible de frapper Fred, mais lorsqu'il reprit la parole ce fut d'une voix résolument calme :

— Je sais que c'est difficile, mais nous devons tous agir comme si nous ne savions rien. Il faut rester ici au moins jusqu'à ce que votre mère nous prévienne, d'accord ?

Fred et George avaient toujours l'air révoltés. Ginny, en revanche, se dirigea vers la chaise la plus proche et s'y laissa tomber. Harry regarda Ron qui fit un drôle de mouvement, entre le signe de tête et le haussement d'épaules, puis tous deux s'assirent également. Les jumeaux continuèrent de fixer Sirius d'un œil noir avant de se décider à s'asseoir à leur tour, de part et d'autre de Ginny.

— Très bien, dit Sirius d'un ton encourageant, on va tous… on va tous boire quelque chose en attendant. *Accio Bièraubeurre !*

Il leva sa baguette et une demi-douzaine de bouteilles s'envolèrent du garde-manger, glissèrent sur la table en éparpillant les reliefs du repas de Sirius et s'arrêtèrent net devant chacun d'eux. Pendant qu'ils buvaient, on n'entendit plus que le craquement du feu dans la cheminée et le léger bruit que produisaient les bouteilles lorsqu'ils les reposaient sur la table.

Harry buvait simplement pour occuper ses mains. Un horrible sentiment de culpabilité lui tenaillait le ventre. Sans lui, ils ne seraient pas là. Ils continueraient de dormir paisiblement dans leur lit de Poudlard. Et se dire qu'en donnant l'alarme il avait permis de sauver Mr Weasley ne servait à rien car le fait était indéniable : c'était bel et bien lui qui l'avait attaqué et mordu.

« Ne sois pas stupide, tu n'as pas de crochets », se disait-il en s'efforçant de se calmer, sans parvenir toutefois à empêcher sa main de trembler. « Tu étais dans ton lit, tu n'attaquais personne… Mais alors, que s'est-il passé dans le bureau de Dumbledore ? J'ai eu envie de l'attaquer, lui aussi… »

Il reposa sa bouteille un peu plus brutalement qu'il ne l'aurait voulu. De la bière gicla mais personne ne le remarqua. Soudain, une flamme explosa dans les airs, illuminant les assiettes sales posées devant eux. Des exclamations de surprise s'élevèrent autour de la table et un rouleau de parchemin tomba avec un bruit sourd, accompagné d'une unique plume d'or.

— Fumseck ! dit aussitôt Sirius en attrapant le parchemin. Ce n'est pas l'écriture de Dumbledore, il doit s'agir d'un message de votre mère. Tiens.

Il mit la lettre dans la main de George qui l'ouvrit aussitôt et lut à haute voix :

— « Papa est toujours vivant. Je pars pour Ste Mangouste à l'instant. Restez où vous êtes. Je vous enverrai des nouvelles dès que possible. Maman. »

George regarda autour de lui.

— Toujours vivant…, répéta-t-il avec lenteur. On dirait qu'il est…

Il n'eut pas besoin de terminer sa phrase. Harry aussi avait l'impression que Mr Weasley était suspendu quelque part entre la vie et la mort. Le teint d'une pâleur exceptionnelle, Ron fixait le verso de la lettre de sa mère comme s'il avait pu y trouver quelques mots de réconfort. Fred prit le parchemin des mains de George et le lut pour lui-même. Puis il regarda Harry. Celui-ci sentit sa main trembler sur sa bouteille de Bièraubeurre qu'il serra plus fort pour essayer de se contrôler.

Harry ne se souvenait pas d'avoir jamais passé une nuit aussi longue. À un moment, Sirius suggéra, sans grande conviction, qu'ils feraient peut-être bien d'aller se coucher mais le regard dégoûté des Weasley lui tint lieu de réponse. Ils passèrent la plus grande partie du temps assis en silence autour de la table à regarder la mèche de la chandelle s'enfoncer de plus en plus dans la cire liquide. Parfois, ils portaient une bouteille à leurs lèvres, ne parlant que pour vérifier l'heure ou se demander à haute voix ce qui se passait et se rassurer les uns les autres. Ils se

disaient que s'il y avait de mauvaises nouvelles, ils le sauraient tout de suite car Mrs Weasley devait être arrivée depuis longtemps à Ste Mangouste.

Fred tomba dans un demi-sommeil, la tête penchée sur son épaule. Ginny était lovée comme un chat sur sa chaise mais gardait les yeux ouverts. Harry y voyait le reflet des flammes de la cheminée. Ron était assis la tête dans les mains sans qu'on puisse savoir s'il était éveillé ou endormi. Enfin, Harry et Sirius échangeaient un regard de temps à autre, tels des intrus dans une famille frappée par le malheur, et attendaient… attendaient…

À dix heures et demie du matin d'après la montre de Ron, la porte s'ouvrit et Mrs Weasley entra dans la cuisine. Elle était d'une extrême pâleur mais, lorsque tout le monde se tourna vers elle – Fred, Ron et Harry se levant à demi de leurs chaises –, elle esquissa un sourire.

— Il va s'en sortir, annonça-t-elle, la voix affaiblie par la fatigue. Pour l'instant, il dort. On pourra tous aller le voir un peu plus tard. Bill est resté avec lui. Il a décidé de ne pas aller travailler ce matin.

Fred retomba sur sa chaise, le visage dans les mains. George et Ginny se levèrent et se précipitèrent sur leur mère pour la serrer dans leurs bras. Ron eut un petit rire chevrotant et avala d'un trait le reste de sa Bièraubeurre.

— Petit déjeuner ! dit Sirius d'une voix forte et joyeuse en se levant d'un bond. Où est ce maudit elfe de maison ? Kreattur ! KREATTUR !

Mais Kreattur ne répondit pas à l'appel.

— Bon, tant pis, marmonna Sirius en comptant le nombre de personnes présentes. Alors, un petit déjeuner pour… – voyons – sept. Œufs au bacon, j'imagine, avec du thé et des toasts…

Harry se hâta vers le fourneau pour apporter son aide. Il voulait laisser les Weasley à leur bonheur de savoir que leur père était sauvé et redoutait le moment où Mrs Weasley lui demanderait de lui raconter sa vision. Mais à peine avait-il pris des assiettes dans le buffet que

Mrs Weasley les lui arracha des mains et le serra contre elle.

— Je me demande ce qui se serait passé sans toi, Harry, dit-elle d'une voix étouffée. Arthur serait resté là des heures avant qu'on le découvre et, alors, il aurait été trop tard. Mais grâce à toi, il est vivant et Dumbledore a pu inventer une histoire plausible pour justifier la présence d'Arthur là-bas. Sinon, tu ne peux pas imaginer les ennuis qu'on aurait eus, regarde ce pauvre Sturgis…

Harry avait du mal à supporter sa gratitude. Heureusement, elle le lâcha bientôt pour se tourner vers Sirius qu'elle remercia d'avoir pris soin de ses enfants tout au long de la nuit. Sirius répondit qu'il était ravi d'avoir pu se rendre utile et espérait les voir demeurer chez lui aussi longtemps que Mr Weasley serait à l'hôpital.

— Oh, Sirius, je te suis tellement reconnaissante… Il devra rester un petit moment là-bas et ce serait merveilleux d'être un peu plus près… Bien sûr, ça signifie qu'on passera peut-être Noël ici.

— Plus on est de fous, plus on rit ! dit Sirius avec une telle sincérité que Mrs Weasley lui adressa un sourire radieux.

Elle mit ensuite un tablier et aida à préparer le petit déjeuner.

— Sirius, murmura Harry, incapable d'attendre une minute de plus. Est-ce que je peux te parler un instant ? Heu… *maintenant ?*

Il se dirigea vers le garde-manger où Sirius le suivit. Sans préambule, Harry raconta alors à son parrain tous les détails de la vision qu'il avait eue, y compris le fait que c'était lui, dans la peau du serpent, qui avait attaqué Mr Weasley.

Lorsqu'il s'interrompit pour reprendre son souffle, Sirius demanda :

— Tu as raconté tout ça à Dumbledore ?

— Oui, répondit Harry d'un ton agacé. Mais il ne m'a pas dit ce que ça signifiait. D'ailleurs, il ne me dit plus rien

du tout.

— Je suis sûr qu'il t'aurait prévenu s'il fallait y voir quelque chose d'inquiétant, assura Sirius.

— Mais ce n'est pas tout, reprit Harry d'une voix à peine plus forte qu'un murmure. Sirius, je… je crois que je deviens fou. Dans le bureau de Dumbledore, juste avant qu'on prenne le Portoloin… pendant un instant, j'ai cru que j'étais un serpent. Je me *sentais* serpent… Ma cicatrice m'a vraiment fait mal quand j'ai regardé Dumbledore… Sirius, j'ai eu envie de l'attaquer, lui !

Le visage de son parrain était plongé dans l'obscurité. Il n'en distinguait qu'une toute petite partie.

— C'était sans doute un effet de ta vision, rien de plus, répondit Sirius. Tu pensais toujours à ton rêve, ou je ne sais pas comment il faut l'appeler, et…

— Non, ce n'était pas ça, coupa Harry en hochant la tête. C'était comme si quelque chose s'était soudain dressé en moi, comme s'il y avait eu un *serpent* dans mon corps.

— Tu as besoin d'aller dormir, dit fermement Sirius. Tu vas prendre un petit déjeuner et monter te coucher. Cet après-midi, tu pourras aller voir Arthur avec les autres. Tu es en état de choc, Harry. Tu t'accuses toi-même de quelque chose dont tu n'as été que le témoin et heureusement que tu *as été* ce témoin, sinon Arthur en serait peut-être mort. Cesse de t'inquiéter.

Il donna à Harry une tape amicale sur l'épaule et sortit du garde-manger en le laissant seul dans le noir.

À part Harry, tout le monde passa le reste de la matinée à dormir. Il monta dans la chambre qu'il avait partagée avec Ron au cours des dernières semaines de l'été mais, alors que Ron se glissait dans le lit et s'endormait aussitôt, Harry resta assis tout habillé, recroquevillé contre les barres de métal glacées de sa tête de lit, dans une position volontairement inconfortable. Il était bien décidé à ne pas s'endormir, terrifié à l'idée de redevenir un serpent dans son sommeil et de s'apercevoir à son réveil qu'il avait

attaqué Ron ou qu'il avait rampé dans la maison à la recherche d'une autre victime…

Lorsque Ron se réveilla, Harry feignit d'avoir fait lui aussi un bon petit somme. Leurs bagages arrivèrent de Poudlard pendant le déjeuner pour qu'ils puissent se rendre à Ste Mangouste habillés en Moldus. Tout le monde, sauf Harry, bavardait et riait dans un joyeux tapage en revêtant les jeans et les pulls qui devaient leur permettre de passer inaperçus. Lorsque Tonks et Fol Œil arrivèrent pour les escorter à travers Londres, ils furent accueillis par des cris d'allégresse. De grands éclats de rire saluèrent le chapeau melon que Fol Œil portait de travers pour cacher son œil magique et on lui assura que Tonks, qui avait à présent des cheveux courts d'un rose éclatant, attirerait beaucoup moins l'attention que lui dans le métro.

Tonks s'intéressait beaucoup à la vision qu'avait eue Harry mais celui-ci n'avait pas la moindre envie d'en parler.

— Il n'y a jamais eu de voyant dans ta famille ? demanda-t-elle avec curiosité, alors qu'ils étaient assis côte à côte dans une rame de métro bringuebalante qui les emmenait vers le centre de la ville.

— Non, répondit Harry qui pensa au professeur Trelawney et se sentit insulté.

— Non, répéta Tonks d'un air songeur. Non, je pense qu'il ne s'agit pas vraiment d'une prophétie. Je veux dire par là que tu ne vois pas l'avenir, tu vois le présent… Étrange, non ? Mais utile quand même…

Harry ne répondit pas. Heureusement, ils descendirent à l'arrêt suivant, une station située en plein cœur de Londres. Dans la cohue, Harry s'arrangea pour que Fred et George viennent se placer entre lui et Tonks qui menait la marche. Tout le monde la suivit dans l'escalier roulant, Maugrey boitant à l'arrière du groupe. Sa main noueuse, glissée entre deux boutons de sa veste, serrait sa baguette magique et Harry crut sentir l'œil caché fixé sur lui. S'efforçant d'éviter toute autre question sur son rêve, il demanda à Fol Œil où était dissimulé Ste Mangouste.

— Pas très loin d'ici, grommela Maugrey.

Ils sortirent dans le froid hivernal et se retrouvèrent sur une large avenue bordée de magasins et grouillante de Londoniens qui faisaient leurs achats de Noël. Maugrey poussa Harry devant lui et le suivit de son pas claudicant. Harry savait que, sous le chapeau melon posé de travers, l'œil magique aux aguets pivotait dans toutes les directions.

— Pas facile de trouver un bon endroit pour un hôpital. Il n'y avait pas assez de place sur le Chemin de Traverse et impossible de le mettre sous terre, comme le ministère, ce ne serait pas bon pour la santé. Finalement, ils ont réussi à se procurer un bâtiment ici. L'idée, c'était que les sorciers malades pouvaient ainsi aller et venir en se mêlant à la foule.

Il prit Harry par l'épaule pour éviter qu'ils ne soient séparés par un troupeau de badauds qui n'avaient d'autre intention que de se ruer sur un magasin proche, rempli de gadgets électroniques.

— Voilà, on y est, dit Maugrey, un instant plus tard.

Ils étaient arrivés devant un bâtiment de briques rouges qui abritait un grand magasin à l'ancienne dont la façade indiquait : Purge & Pionce Ltd. L'endroit avait un aspect miteux, misérable. Les vitrines présentaient quelques mannequins écaillés, la perruque de travers, disposés au hasard et affublés de vêtements qui auraient déjà été démodés dix ans plus tôt. Sur les portes poussiéreuses, des écriteaux signalaient : « Fermé pour rénovation ». Harry entendit une grosse femme chargée de sacs en plastique dire à son amie :

— Ce n'est *jamais* ouvert, ici…

— Bon, dit Tonks en leur faisant signe d'approcher d'une vitrine dans laquelle un mannequin de femme particulièrement laid, les faux cils décrochés, présentait une robe-chasuble en nylon vert. Tout le monde est prêt ?

Ils acquiescèrent d'un signe de tête en se regroupant autour d'elle. Maugrey poussa à nouveau Harry entre les

omoplates pour le faire avancer et Tonks se pencha tout près de la vitrine, le regard fixé sur l'horrible mannequin, son souffle dessinant un cercle de buée sur le verre.

— Salut, dit-elle, on vient voir Arthur Weasley.

Harry trouvait absurde de s'imaginer que le mannequin allait entendre Tonks parler si bas à travers une vitrine, dans le grondement des bus qui passaient derrière eux et le vacarme d'une rue surpeuplée. Il songea d'ailleurs que les mannequins étaient de toute façon incapables d'entendre quoi que ce soit. Un instant plus tard, cependant, il resta bouche bée lorsqu'il vit le mannequin hocher très légèrement la tête et faire un petit signe de ses doigts joints. Tonks prit alors Ginny et Mrs Weasley chacune par un bras, puis toutes trois avancèrent d'un pas en traversant la vitrine et disparurent.

Fred, George et Ron les suivirent. Harry jeta un coup d'œil à la foule qui se bousculait autour de lui. Personne ne semblait disposé à accorder le moindre regard à des vitrines aussi laides que celles de Purge & Pionce Ltd. Et personne n'avait remarqué que trois femmes et trois hommes venaient de se volatiliser sous leur nez.

— Viens, grogna Maugrey.

Il poussa à nouveau Harry dans le dos et tous deux franchirent la vitrine qui avait la consistance d'un rideau d'eau fraîche. Lorsqu'ils se retrouvèrent de l'autre côté, ils étaient secs et bien au chaud.

Il n'y avait plus trace de l'horrible mannequin ni de l'espace où il était exposé. Ils étaient à présent dans un hall d'accueil bondé où des rangées de sorciers et de sorcières attendaient, assis sur des chaises de bois branlantes. Certains paraissaient parfaitement normaux et lisaient de vieux numéros de *Sorcière-Hebdo,* d'autres présentaient d'effroyables malformations, telles des trompes d'éléphant ou des mains supplémentaires qui sortaient de leur poitrine. La salle était à peine moins bruyante que la rue au-dehors en raison des bruits insolites qu'émettaient de nombreux patients : au milieu du premier rang, une

sorcière au visage luisant de sueur s'éventait vigoureusement avec un numéro de *La Gazette du sorcier* en laissant échapper un sifflement aigu tandis que des jets de vapeur jaillissaient de sa bouche. Dans un coin, un sorcier d'une propreté douteuse tintait comme une cloche chaque fois qu'il faisait un geste et sa tête se mettait alors à vibrer horriblement, l'obligeant à la saisir par les oreilles pour la maintenir immobile.

Des sorciers et des sorcières vêtus de robes vertes arpentaient les rangées de malades et leur posaient des questions en écrivant sur un bloc-notes semblable à celui d'Ombrage. Harry remarqua l'emblème brodé sur leur poitrine : une baguette magique et un os croisés.

— Ce sont des médecins ? demanda-t-il à Ron à mi-voix.

— Des médecins ? s'étonna Ron. Tu veux dire ces Moldus cinglés qui coupent les gens en morceaux ? Non, eux, ce sont des guérisseurs.

— Par ici ! appela Mrs Weasley en couvrant le nouveau bruit de cloche que venait de faire le sorcier à la tête vibrante.

Ils la rejoignirent dans la queue qui s'était formée devant une petite sorcière blonde et replète assise à un comptoir où était écrit : « Renseignements ». Derrière elle, le mur était couvert d'avis et d'affiches sur lesquels on pouvait lire des slogans du genre : dans un chaudron propre les potions ne se transforment pas en poisons, ou les antidotes sont de la camelote s'ils ne sont pas approuvés par un guérisseur qualifié. Il y avait aussi un grand portrait d'une sorcière aux longues boucles argentées sous lequel on pouvait lire :

Dilys Derwent
guérisseuse à Ste Mangouste 1722-1741
directrice de l'école de sorcellerie de Poudlard
1741-1768

Dilys observait les Weasley comme si elle avait voulu les compter. Lorsque Harry croisa son regard, elle lui adressa un imperceptible clin d'œil, se dirigea vers le bord du cadre et disparut.

Le premier de la file était un jeune sorcier qui dansait sur place une étrange gigue en s'efforçant, entre deux cris de douleur, d'expliquer ses ennuis à la sorcière assise derrière le comptoir.

— Ce sont – Aïe ! – ces chaussures que mon frère m'a données – houlà ! –, elles me dévorent les – OUILLE ! – pieds, elles doivent être – AARG ! – ensorcelées et je n'arrive pas – AAAAARG ! – à les retirer.

Le sorcier sautait d'un pied sur l'autre comme s'il dansait sur des charbons ardents.

— Vos chaussures ne vous empêchent pas de lire, j'imagine ? dit la sorcière blonde d'un air agacé en montrant un grand écriteau à gauche du comptoir. Vous devez vous rendre au service de pathologie des sortilèges, au quatrième étage. Il suffit de consulter le plan. Suivant !

Tandis que le sorcier s'éloignait dans une suite de cabrioles et d'entrechats, les Weasley et leurs amis avancèrent de quelques pas et Harry put lire le plan affiché au mur :

ACCIDENTS MATÉRIELS
Explosions de chaudron, courts-circuits de baguettes, chutes de balai, etc.

Rez-de-chaussée

BLESSURES PAR CRÉATURES VIVANTES
Morsures, piqûres, brûlures, enfoncements d'épines, etc.

Premier étage

VIRUS ET MICROBES MAGIQUES

Maladies contagieuses, ex. : variole du dragon, disparition pathologique, scrofulites, etc.	Deuxième étage
EMPOISONNEMENT PAR POTIONS ET PLANTES *Urticaires, régurgitation, fous rires incontrôlables, etc.*	Troisième étage
PATHOLOGIE DES SORTILÈGES *Maléfices chroniques, ensorcellements, détournements de charmes, etc.*	Quatrième étage
SALON DE THÉ/BOUTIQUE DE L'HÔPITAL	Cinquième étage

SI VOUS NE SAVEZ PAS OU ALLER,
SI VOUS ÊTES INCAPABLE DE VOUS EXPRIMER NORMALEMENT
OU DE VOUS RAPPELER POURQUOI VOUS ÊTES ICI,
NOTRE SORCIÈRE D'ACCUEIL SERA HEUREUSE DE VOUS AIDER.

Le premier de la file était à présent un très vieux sorcier au dos voûté, un cornet acoustique dans l'oreille. Il s'avança vers le comptoir d'un pas traînant.

— Je suis venu voir Broderick Moroz ! dit-il d'une voix sifflante.

— Salle 49, mais j'ai bien peur que vous perdiez votre temps, répondit la sorcière d'un ton dédaigneux. Il a le cerveau complètement ramolli. Il se prend toujours pour une théière. Suivant !

Un sorcier à l'air épuisé tenait fermement par la cheville une fillette qui voletait autour de sa tête grâce à d'immenses ailes couvertes de plumes qui avaient poussé à travers sa barboteuse.

— Quatrième étage, dit la sorcière d'une voix lasse sans poser de question.

L'homme disparut par la double porte, à côté du comptoir, en tenant sa fille comme un étrange ballon.

— Suivant !

Mrs Weasley s'approcha du comptoir.

— Bonjour, dit-elle, mon mari Arthur Weasley devait être transféré dans une autre salle ce matin. Pourriez-vous m'indiquer…

— Arthur Weasley ? dit la sorcière en parcourant une longue liste du doigt. Oui, premier étage, deuxième porte à droite, salle Dai Llewellyn.

— Merci, dit Mrs Weasley. Venez, vous autres.

Ils la suivirent à travers la double porte puis le long d'un couloir étroit où s'alignaient d'autres portraits de guérisseurs célèbres. L'endroit était éclairé par des globes de cristal remplis de chandelles, semblables à des bulles de savon géantes. D'autres sorcières et sorciers vêtus de robes vertes allaient et venaient en tous sens. Un gaz jaunâtre et malodorant flottait dans le couloir lorsqu'ils passèrent devant l'une des portes et ils entendaient de temps en temps un gémissement lointain. Ils montèrent une volée de marches et arrivèrent dans le couloir du service des blessures par créatures vivantes. Sur la deuxième porte à droite, une plaque indiquait : « Salle Dai Llewellyn, dit le Dangereux : morsures graves ». Au-dessous, sur une carte glissée dans un support de cuivre, on pouvait lire, écrit à la main : « Guérisseur-en-chef : Hippocrate Smethwyck. Guérisseur stagiaire : Augustus Pye ».

— On va attendre dans le couloir, Molly, dit Tonks. Arthur ne voudra sûrement pas voir trop de visiteurs à la fois… il faut laisser la famille d'abord.

Fol Œil approuva d'un grognement et s'appuya contre le mur, son œil magique pivotant de tous côtés. Harry resta également en arrière, mais Mrs Weasley tendit la main et le poussa à l'intérieur.

— Ne sois pas stupide, dit-elle, Arthur veut te remercier.

La salle était petite et plutôt sinistre, en raison de l'unique et étroite fenêtre aménagée tout en haut du mur qui faisait face à la porte. La lumière qui éclairait l'endroit provenait principalement d'autres globes de cristal accrochés au centre du plafond. Les murs étaient recouverts de lambris de chêne et un tableau représentait un sorcier à l'air méchant sous lequel une plaque indiquait : « Urquhart Rackharrow, 1612-1697, inventeur du maléfice de Videntrailles ».

Il n'y avait que trois patients. Mr Weasley occupait le lit situé tout au fond de la salle, près de la minuscule fenêtre. Harry fut content et soulagé de voir qu'il était adossé contre une pile d'oreillers et lisait *La Gazette du sorcier* à la lueur de l'unique rayon de soleil qui filtrait par la fenêtre. Il leva les yeux à leur entrée et son visage s'éclaira d'un sourire radieux lorsqu'il les reconnut.

— Bonjour, lança-t-il en jetant *La Gazette* à côté de lui. Bill vient de partir, Molly, il fallait qu'il aille travailler mais il m'a dit qu'il passerait te voir un peu plus tard.

— Comment ça va, Arthur ? demanda Mrs Weasley.

L'air anxieux, elle se pencha pour l'embrasser sur la joue.

— Tu parais encore un peu faible.

— Je me sens en pleine forme, répondit Mr Weasley d'un ton joyeux en tendant son bras valide pour serrer Ginny contre lui. Si seulement ils m'enlevaient ces bandages, je serais en état de rentrer à la maison.

— Et pourquoi ils ne les enlèvent pas ? demanda Fred.

— À chaque fois qu'ils essayent, je me mets à saigner comme un dément, dit Mr Weasley d'une voix amusée.

Il prit sa baguette magique posée sur la commode à côté du lit et l'agita pour faire apparaître six chaises.

— Apparemment, il y avait un drôle de venin dans les crochets de ce serpent, quelque chose qui empêche les blessures de se refermer. Mais ils sont sûrs de trouver un antidote. Ils disent qu'ils ont vu des cas bien pires que le mien et, en attendant, il suffit que je prenne toutes les heures une potion de Régénération sanguine. Celui-là, là-bas, en revanche…

Il baissa la voix et montra d'un signe de tête le lit d'en face où était étendu un homme au teint verdâtre et maladif, les yeux fixés au plafond.

— … il a été mordu par un *loup-garou,* le malheureux. Aucun remède possible.

— Un loup-garou ? murmura Mrs Weasley, l'air alarmé. Et ce n'est pas dangereux de le mettre dans une salle commune ? On ne devrait pas plutôt le placer en chambre individuelle ?

— La pleine lune est dans deux semaines, lui rappela Mr Weasley à voix basse. Les guérisseurs sont venus lui parler ce matin pour essayer de le convaincre qu'il pourra mener une vie presque normale. Je lui ai dit – sans indiquer aucun nom, bien sûr – que je connaissais personnellement un loup-garou, un homme charmant, qui s'accommode très bien de sa condition.

— Et qu'est-ce qu'il a répondu ? demanda George.

— Que lui aussi allait me mordre si je ne la fermais pas, répondit Mr Weasley avec tristesse. Et cette femme, là-bas – il montra le troisième lit occupé, juste à côté de la porte –, ne veut pas dire par quoi elle a été mordue, ce qui laisse supposer qu'elle doit posséder une créature illégale. En tout cas, il lui manque un bon morceau de jambe, et on sent une *horrible* odeur quand ils lui enlèvent ses bandages.

— Alors, tu vas enfin nous raconter ce qui s'est passé, papa ? demanda Fred qui rapprocha sa chaise du lit.

— Vous le savez déjà, non ? dit Mr Weasley en adressant à Harry un sourire entendu. C'est très simple. J'avais eu une très longue journée, je me suis endormi, un serpent s'est approché silencieusement et m'a mordu.

— Est-ce que *La Gazette* raconte que tu as été attaqué ? interrogea Fred, le doigt pointé sur le journal posé à côté de lui.

— Non, bien sûr que non, répondit Mr Weasley avec un sourire teinté d'amertume. Le ministère ne tient pas du tout à ce qu'on sache qu'un énorme serpent venimeux a réussi à…

— Arthur ! coupa Mrs Weasley.

— À réussi à… me mordre, acheva-t-il précipitamment, bien que Harry fût certain qu'il avait l'intention de dire tout autre chose.

— Et où étais-tu quand c'est arrivé ? demanda George.

— Ça, c'est mon affaire, dit Mr Weasley avec un petit sourire.

Il reprit *La Gazette du sorcier,* la secoua pour l'ouvrir de sa seule main valide et poursuivit :

— Quand vous êtes arrivés, j'étais en train de lire un article sur l'arrestation de Willy Larebrouss. Vous saviez que c'était Willy le responsable de cette histoire de toilettes régurgitantes, l'été dernier ? L'un de ses maléfices a mal tourné, les toilettes lui ont explosé à la figure et on l'a retrouvé évanoui au milieu des débris, couvert de la tête aux pieds de…

— Quand tu dis que tu étais en mission, l'interrompit Fred à voix basse, qu'est-ce que tu faisais ?

— Vous avez entendu votre père, murmura Mrs Weasley, nous n'allons pas parler de ça ici ! Continue l'histoire de Willy Larebrouss, Arthur.

— Eh bien, ne me demande pas comment, mais il a fini par être innocenté, dit Mr Weasley d'un air sombre. Je ne serais pas surpris que quelques pièces d'or aient changé de mains.

— Tu étais chargé de la garder, c'est ça ? dit George à mi-voix. L'arme ? Celle que Tu-Sais-Qui essaye de se procurer ?

— George, tais-toi ! ordonna sèchement Mrs Weasley.

— En tout cas, reprit Mr Weasley en élevant la voix, cette fois, Willy s'est fait prendre alors qu'il vendait à des Moldus des poignées de porte mordeuses et là, je ne pense pas qu'il puisse s'en tirer parce que, d'après l'article, deux Moldus ont perdu des doigts et se trouvent maintenant au service des urgences de Ste Mangouste pour leur faire repousser les os et leur modifier la mémoire. Vous vous rendez compte, des Moldus à Ste Mangouste ! Je me demande dans quelle salle on les a mis.

Il promena autour de lui un regard avide comme s'il espérait apercevoir un écriteau.

— Tu nous avais bien dit que Tu-Sais-Qui avait un serpent, Harry ? demanda Fred en observant son père pour voir sa réaction. Un très gros ? Tu l'as vu, la nuit de son retour, non ?

— Ça suffit, dit Mrs Weasley avec colère. Tonks et Fol Œil sont dans le couloir, Arthur, ils voudraient venir te voir. Vous autres, vous attendrez dehors, ajouta-t-elle en s'adressant à ses enfants et à Harry. Vous pourrez revenir après pour dire au revoir. Allez-y.

Ils retournèrent tous dans le couloir. Tonks et Fol Œil entrèrent à leur tour et refermèrent la porte derrière eux. Fred haussa les sourcils.

— C'est très bien, dit-il avec froideur en fouillant dans ses poches. Vous ne voulez rien nous dire ? D'accord, continuez.

— C'est ça que tu cherches ? dit George en lui tendant un enchevêtrement de ficelles couleur chair.

— Tu as lu dans mes pensées, répondit Fred avec un sourire. Voyons si Ste Mangouste jette des sorts d'Impassibilité sur les portes de ses salles.

En démêlant les ficelles, ils obtinrent cinq Oreilles à rallonge qu'ils distribuèrent aux autres. Harry hésita à en

prendre une.

— Vas-y, Harry ! Tu as sauvé la vie de papa. Si quelqu'un a le droit d'écouter, c'est bien toi.

Souriant malgré lui, Harry prit l'extrémité d'une des ficelles et l'enfonça dans son oreille, comme l'avaient déjà fait les jumeaux.

— O.K., on y va ! chuchota Fred.

Les ficelles couleur chair se tortillèrent comme de longs vers de terre et se glissèrent sous la porte. Au début, Harry n'entendit rien du tout puis il sursauta soudain lorsque Tonks se mit à parler aussi clairement que si elle avait été à côté de lui :

— … ils ont fouillé tout le secteur, mais ils n'ont pas retrouvé le serpent. Il semble qu'il ait disparu juste après t'avoir mordu, Arthur… Mais Tu-Sais-Qui n'espérait quand même pas qu'un serpent puisse entrer là, non ?

— Je pense qu'il l'a envoyé en éclaireur, grogna Maugrey, étant donné qu'il n'a pas eu beaucoup de chance, ces temps derniers. Il a voulu avoir une vue plus claire de ce qui l'attendait et, si Arthur n'avait pas été là, la bête aurait eu beaucoup plus de temps pour inspecter les lieux. Potter dit qu'il a assisté à tout ce qui s'est passé ?

— Oui, répondit Mrs Weasley, plutôt mal à l'aise. Dumbledore semblait presque s'attendre à ce que Harry ait ce genre de vision.

— Oui, oui, dit Maugrey, on sait bien que ce jeune Potter est un peu bizarre.

— Dumbledore avait l'air de s'inquiéter pour Harry quand je l'ai vu ce matin, murmura Mrs Weasley.

— Bien sûr qu'il s'inquiète, gronda Maugrey. Ce garçon voit des choses à l'intérieur même du serpent de Vous-Savez-Qui. Bien évidemment, Potter ne se rend pas compte de ce que ça signifie, mais si Vous-Savez-Qui a pris possession de lui…

Harry arracha l'Oreille à rallonge de la sienne, le cœur battant à tout rompre, le visage en feu. Il se tourna vers les autres qui le regardaient à présent avec de grands yeux,

leurs ficelles couleur chair pendant toujours de leurs oreilles. Ils paraissaient soudain terrorisés.

23
NOËL DANS LA SALLE SPÉCIALE

Était-ce pour cela que Dumbledore ne voulait plus croiser le regard de Harry ? S'attendait-il à voir Voldemort le fixer à travers ses yeux ? Craignait-il que le vert de ses iris vire soudain au rouge et que ses pupilles se réduisent à deux fentes, comme celles des chats ? Harry n'était pas près d'oublier la face de serpent de Voldemort qui s'était incrustée à l'arrière de la tête du professeur Quirrell et il passa la main derrière sa propre tête en se demandant ce qu'il ressentirait si les traits de Voldemort se dessinaient soudain sur son crâne.

Il se sentait sale, contaminé, comme s'il était porteur d'un germe mortel. Sur le chemin du retour, il s'estima indigne de s'asseoir dans le métro en compagnie de gens innocents, sains, dont le corps et l'esprit ne portaient pas la souillure de Voldemort… Il n'avait pas seulement vu le serpent, il *avait été* le serpent, il le savait, à présent…

Une pensée terrifiante lui vint alors à l'esprit, un souvenir qui remontait à la surface et lui donnait soudain l'impression que ses entrailles elles-mêmes ondulaient et se tortillaient comme des serpents.

« Il ne cherche pas seulement à recruter des partisans… Il a également d'autres projets… Des choses qu'il ne peut obtenir que dans le plus grand secret… Une arme, par exemple. Une arme nouvelle dont il ne disposait pas la dernière fois. »

« Je *suis* cette arme », pensa Harry et c'était comme si un poison se répandait dans ses veines, lui glaçait le sang. Il sentit son corps se couvrir de sueur tandis qu'il oscillait sur son siège au rythme de la rame qui s'enfonçait dans le tunnel obscur. « Je suis celui que Voldemort essaye

d’utiliser, voilà pourquoi ils me suivent partout où je vais. Ce n’est pas pour ma protection, c’est pour celle des autres, mais ça n’a pas marché, ils ne peuvent pas me surveiller sans cesse, quand je suis à Poudlard… Et c’est *moi* qui ai attaqué Mr Weasley la nuit dernière. Voldemort m’a obligé à le faire et peut-être qu’en cet instant même, il est en moi, peut-être qu’il écoute chacune de mes pensées…»

— Ça va, Harry, mon chéri ? murmura Mrs Weasley.

Elle s’était penchée devant Ginny et lui parlait à l’oreille pendant que la rame poursuivait son chemin dans un fracas métallique.

— Tu n’as pas l’air très bien. J’espère que tu n’es pas malade ?

Tous les regards étaient tournés vers lui. Il hocha violemment la tête en signe de dénégation et fixa les yeux sur une affichette qui vantait les services d’une compagnie d’assurances.

— Harry, mon chéri, tu es *sûr* que ça va ? insista Mrs Weasley d’une voix inquiète.

Ils étaient de retour à présent square Grimmaurd et contournaient la pelouse en friche qui occupait le centre de la place.

— Tu parais si pâle… Tu as dormi, ce matin ? Tu vas monter te coucher tout de suite, comme ça, tu pourras te reposer deux heures avant le dîner, d’accord ?

Il acquiesça d’un signe de tête. Elle lui offrait une excuse toute faite pour éviter de parler aux autres, ce qui était précisément son plus cher désir. Dès que Mrs Weasley eut ouvert la porte d’entrée il passa tout droit devant le porte-parapluies en jambe de troll et monta l’escalier jusqu’à la chambre.

Il se mit alors à faire les cent pas dans la pièce, entre les deux lits et le cadre vide de Phineas Nigellus, la tête bouillonnant de questions et d’hypothèses plus terrifiantes que jamais.

Comment avait-il pu se transformer en serpent ? Peut-être était-il un Animagus… Non, c'était impossible, il le saurait… Peut-être *Voldemort* en était-il un… « Oui, songea Harry, tout se tient, c'est *lui* qui se transforme en serpent… Et quand Voldemort prend possession de moi, alors nous nous transformons tous les deux… Ça n'explique toujours pas, cependant, comment j'ai pu aller à Londres puis revenir dans mon lit en l'espace de cinq minutes… Mais Voldemort est sans doute le plus puissant sorcier du monde, en dehors de Dumbledore, ce ne doit pas être très difficile pour lui de transporter quelqu'un aussi rapidement. »

Puis, dans un sursaut de panique qui le frappa comme un coup de poignard, il pensa : « Tout cela est complètement fou… Si Voldemort a pris possession de moi, je suis en train de lui donner en ce moment même une vue parfaitement claire du quartier général de l'Ordre du Phénix ! Il saura ainsi qui fait partie de l'Ordre et où se trouve Sirius… Et en plus, j'ai entendu des tas de choses que je n'aurais jamais dû savoir, tout ce que Sirius m'a dit le premier soir où je suis arrivé ici…»

Il n'y avait plus qu'une seule possibilité : quitter le square Grimmaurd à l'instant même. Il irait passer Noël à Poudlard, sans les autres, ce qui garantirait leur sécurité au moins pendant les vacances… Mais non, ce n'était pas la bonne solution, il y avait encore plein de gens à Poudlard qu'il pourrait blesser ou mutiler. Et si la prochaine victime était Seamus, Dean ou Neville ? Il cessa de faire les cent pas et s'arrêta devant la toile vide de Phineas Nigellus. Harry eut soudain l'impression d'avoir du plomb au creux de l'estomac. Il n'y avait plus d'autre choix : il devait retourner à Privet Drive, se couper entièrement du monde des sorciers.

Si c'était vraiment ce qu'il fallait faire, il était inutile de rester ici plus longtemps. Essayant de toutes ses forces de ne pas imaginer ce que serait la réaction des Dursley lorsqu'ils le trouveraient devant leur porte six mois avant la

date prévue, il s'avança à grands pas vers sa grosse valise, en ferma le couvercle d'un coup sec et verrouilla la serrure. Puis il jeta un regard autour de lui, cherchant machinalement Hedwige, et se rappela qu'elle était restée, à Poudlard – au moins, il n'aurait pas à porter sa cage. Il prit sa valise par l'une des poignées et la traîna derrière lui en direction de la porte lorsqu'une voix sarcastique s'éleva soudain :

— Alors, on prend la fuite ?

Il se retourna. Phineas Nigellus était apparu sur sa toile. Adossé contre le cadre, il regardait Harry d'un air amusé.

— Non, je ne prends pas la fuite, répliqua Harry d'un ton brusque en continuant de tirer sa valise.

— Je croyais, reprit Phineas Nigellus en caressant sa barbe, qu'appartenir à la maison Gryffondor signifiait qu'on était courageux ? J'ai l'impression que vous auriez été beaucoup plus à votre place dans ma propre maison. Car nous, les Serpentard, nous ne manquons certes pas de courage, mais nous ne sommes pas stupides. Par exemple, quand on nous donne le choix, nous préférons toujours sauver notre peau.

— Ce n'est pas ma peau que je sauve, répondit laconiquement Harry.

Il avait traîné sa valise jusqu'à la porte, là où le tapis était gondolé et mangé aux mites plus encore que dans le reste de la pièce.

— Ah, je vois, dit Phineas Nigellus qui continuait de se caresser la barbe. Il ne s'agit pas d'une fuite inspirée par la couardise, mais d'une attitude pleine de *noblesse.*

Harry ne lui accorda aucune attention. Il avait la main sur la poignée de la porte lorsque Phineas Nigellus ajouta d'un ton nonchalant :

— J'ai un message pour vous de la part de Dumbledore.

Harry fit volte-face.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Restez où vous êtes.

— Je n’ai pas bougé ! répliqua Harry, la main toujours sur la poignée de la porte. Alors, c’est quoi, ce message ?

— Je viens de vous le donner, jeune sot, répondit Phineas Nigellus d’une voix doucereuse. Dumbledore vous dit : « Restez où vous êtes. »

— Et pourquoi ? demanda Harry avec impatience en laissant tomber sa valise. Pourquoi veut-il que je reste ? Qu’est-ce qu’il a dit d’autre ?

— Rien du tout, répondit Phineas Nigellus en haussant un sourcil noir et fin, comme s’il trouvait Harry impertinent.

La colère de Harry remonta à la surface comme un serpent qui se dresse soudain parmi les hautes herbes. Il était épuisé, son esprit s’égarait au-delà de toute mesure. Au cours des douze dernières heures, la terreur, le soulagement, puis à nouveau la terreur s’étaient succédé en lui, et pourtant, Dumbledore ne voulait toujours pas lui parler !

— Alors, c’est tout ? lança-t-il d’une voix forte. « Restez où vous êtes » ? C’est aussi tout ce qu’on a trouvé à me dire après l’attaque des Détraqueurs ! Tiens-toi tranquille pendant que les adultes s’occupent des choses sérieuses ! On ne prendra pas la peine de te dire quoi que ce soit parce que ton minuscule petit cerveau ne saurait pas comment réagir !

— Voilà précisément pourquoi j’ai toujours *détesté* être professeur ! répliqua Phineas Nigellus d’une voix encore plus forte que celle de Harry. Les jeunes gens ont toujours l’infernale certitude d’avoir raison en toutes choses. Vous est-il jamais venu à l’esprit, mon pauvre petit jacasseur tout boursouflé d’importance, que le directeur de Poudlard pourrait avoir une excellente raison de ne pas vous confier dans leurs plus infimes détails les projets qu’il a en tête ? Avez-vous jamais pris le temps de remarquer que, malgré votre sentiment d’être si durement traité, vous n’avez jamais eu à souffrir d’avoir suivi les ordres de Dumbledore ? Non. Non, comme tous les jeunes gens, vous

êtes convaincu que vous êtes seul à ressentir, seul à réfléchir, que vous seul savez reconnaître le danger, que vous seul êtes assez intelligent pour comprendre ce que le Seigneur des Ténèbres prépare…

— Il prépare quelque chose qui me concerne, alors ? demanda précipitamment Harry.

— Ai-je dit cela ? répondit Phineas Nigellus en contemplant ses gants de soie d'un air nonchalant. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai autre chose à faire que prêter l'oreille aux tourments d'un adolescent… Je vous souhaite le bonjour.

Et il sortit du tableau.

— Très bien, allez-vous-en ! s'écria Harry en s'adressant au cadre vide. Et inutile de remercier Dumbledore, il n'y a aucune raison pour ça !

La toile resta silencieuse. Rageur, Harry ramena sa valise au pied de son lit puis se jeta à plat ventre sur les couvertures mangées aux mites, les yeux fermés, le corps lourd et douloureux.

Il avait l'impression d'avoir parcouru des kilomètres et des kilomètres… Il lui semblait impossible que, moins de vingt-quatre heures plus tôt, Cho Chang se soit approchée de lui, sous la branche de gui… Il était si fatigué… Il avait peur de dormir… Mais il ne savait pas combien de temps encore il pourrait lutter contre le sommeil… Dumbledore lui avait dit de rester… Cela devait signifier qu'il avait le droit de dormir… Mais la peur était là quand même… Si quelque chose de semblable se produisait à nouveau ?

Il s'enfonça peu à peu dans l'obscurité…

C'était comme si un film dans sa tête l'avait attendu poux commencer. Il marchait dans un couloir désert en direction d'une porte lisse et noire, entre des murs de pierre brute, éclairés par des torches. Sur la gauche, un passage ouvert donnait sur une volée de marches qui descendaient…

Il atteignait la porte mais ne parvenait pas à l'ouvrir… Il restait là à la contempler, avec une envie irrépressible

d’entrer… Quelque chose qu’il désirait plus que tout au monde se trouvait derrière cette porte… Quelque chose qui dépassait tous ses rêves… Si seulement sa cicatrice cessait de le picoter… il pourrait réfléchir plus clairement…

— Harry, dit la voix très, très lointaine de Ron. Maman dit que le dîner est prêt mais qu’elle te gardera quelque chose si tu veux rester couché.

Harry ouvrit les yeux, mais Ron avait déjà quitté la pièce.

« Il ne veut pas rester seul avec moi, pensa-t-il. Pas après avoir entendu ce que Maugrey a dit…»

Il se doutait que plus personne ne voulait se trouver en sa présence, maintenant qu’ils savaient ce qu’il y avait en lui.

Il ne descendrait pas dîner, il ne leur infligerait pas sa compagnie. Il se tourna de l’autre côté et retomba bientôt dans le sommeil. Il se réveilla beaucoup plus tard, aux premières heures du jour, rongé par la faim. Ron ronflait dans le lit d’à côté. Plissant les yeux pour scruter la pénombre, Harry vit la silhouette sombre de Phineas Nigellus qui était revenu dans son portrait et il pensa que Dumbledore l’avait sans doute chargé de le surveiller au cas où il attaquerait quelqu’un d’autre.

L’impression de souillure s’intensifia. Il regrettait presque d’avoir obéi à Dumbledore… Si telle devait être sa vie désormais dans la maison du square Grimmaurd, peut-être qu’après tout, il serait mieux à Privet Drive.

Tout le monde, à part lui, passa la matinée à accrocher des décorations de Noël. Harry ne se souvenait pas d’avoir jamais vu Sirius d’aussi bonne humeur. Il allait même jusqu’à chanter des cantiques, apparemment ravi d’avoir de la compagnie pour les fêtes. Harry entendait sa voix filtrer à travers le parquet, dans le salon glacé où il était assis tout seul, regardant par la fenêtre le ciel de plus en plus blanc qui annonçait la neige. Harry éprouvait une sorte de plaisir sauvage à donner aux autres l’occasion de

parler de lui, comme ils devaient sûrement le faire. Quand il entendit Mrs Weasley l'appeler doucement dans l'escalier à l'heure du déjeuner, il ne lui répondit pas et alla se réfugier plus haut dans les étages.

Vers six heures du soir, la sonnette de la porte d'entrée retentit et Mrs Black recommença à hurler. Se doutant que Mondingus ou quelque autre membre de l'Ordre était venu en visite, il se cala plus confortablement contre le mur, dans la pièce où Buck était enfermé et où lui-même avait décidé de se cacher. Il essayait d'ignorer sa propre faim tandis qu'il donnait à l'hippogriffe des rats morts à manger. Quelques minutes plus tard, il sursauta légèrement en entendant quelqu'un frapper à grands coups contre la porte.

— Je sais que tu es là, dit la voix d'Hermione. Tu veux bien sortir ? J'ai à te parler.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Harry en ouvrant la porte.

Buck s'était remis à gratter la paille répandue sur le sol, à la recherche des morceaux de rat qui auraient pu lui échapper.

— Je croyais que tu étais partie faire du ski avec tes parents ?

— Pour t'avouer la vérité, je n'aime pas *vraiment* le ski, répondit Hermione. Alors, je suis venue passer Noël ici.

Elle avait de la neige dans les cheveux et ses joues étaient rosies par le froid.

— Mais ne le répète pas à Ron. Je lui ai dit que le ski était un sport merveilleux parce qu'il n'arrêtait pas d'en rire. Mes parents sont un peu déçus mais je leur ai expliqué que tous ceux qui préparent sérieusement leurs examens restent à Poudlard pour travailler. Et comme ils veulent que je réussisse, ils comprendront. Bon, maintenant, allons dans ta chambre, ajouta-t-elle d'un ton vif. La mère de Ron y a allumé un feu et elle a apporté des sandwiches.

Harry la suivit au deuxième étage. Lorsqu'il entra dans la chambre, il fut surpris d'y voir à la fois Ron et Ginny qui

l’attendaient, assis sur le lit de Ron.

— Je suis arrivée par le Magicobus, dit Hermione d’un ton dégagé en retirant son blouson avant que Harry ait eu le temps de dire un mot. Dumbledore m’a raconté ce qui s’est passé hier matin mais il a fallu que j’attende la fin officielle du trimestre pour pouvoir quitter Poudlard. Ombrage est déjà furieuse que vous ayez disparu sous son nez, même si Dumbledore lui a dit que Mr Weasley était à Ste Mangouste et qu’il vous avait donné la permission de partir. Bon, alors…

Elle s’assit à côté de Ginny et tous trois regardèrent Harry.

— Comment tu te sens ? demanda Hermione.

— Très bien, assura Harry avec raideur.

— Ne mens pas, Harry, répliqua-t-elle d’un ton agacé. Ron et Ginny m’ont dit que tu te cachais de tout le monde depuis ton retour de Ste Mangouste.

— Ah, ils ont dit ça ?

Harry jeta à Ron et à Ginny un coup d’œil furieux. Ron baissa les yeux, mais Ginny ne manifesta aucun embarras.

— En tout cas, c’est ce que tu as fait ! dit-elle. Et tu ne nous regardes même plus !

— C’est vous qui ne me regardez plus ! dit Harry avec colère.

— Peut-être que vous vous regardez à tour de rôle mais jamais en même temps, suggéra Hermione, les coins de sa bouche frémissant en un sourire.

— Très drôle, dit Harry d’un ton sec en se détournant.

— Arrête de jouer les incompris, lança Hermione. Écoute, les autres m’ont raconté ce que vous avez entendu l’autre jour avec les Oreilles à rallonge…

— Ah ouais ? grogna Harry.

Les mains enfoncées dans les poches, il regardait la neige tomber à gros flocons.

— Alors, comme ça, vous parlez tous de moi ? Remarquez, je commence à m’y habituer.

— C’est *à toi* qu’on voulait parler, Harry, dit Ginny, mais comme tu n’arrêtes pas de te cacher depuis qu’on est rentrés…

— Je n’avais pas envie qu’on me parle, répondit-il de plus en plus irrité.

— C’est quand même un peu bête de ta part, s’emporta Ginny. La seule personne que tu connaisses qui ait jamais été possédée par Tu-Sais-Qui, c’est moi. J’aurais pu te dire quel effet ça fait.

Harry resta immobile, frappé par les paroles de Ginny. Puis il tourna sur lui-même pour la regarder en face.

— J’avais oublié, dit-il.

— Tu as bien de la chance, répliqua-t-elle avec froideur.

— Je suis désolé, dit sincèrement Harry. Alors… vous pensez que je suis possédé, hein ?

— Est-ce que tu te souviens de tout ce que tu as fait ? demanda Ginny. Est-ce que tu as l’impression qu’il y a de longues périodes de blanc pendant lesquelles tu ne sais plus ce qui s’est passé ?

Harry fouilla sa mémoire.

— Non, dit-il.

— Dans ce cas, Tu-Sais-Qui ne t’a jamais possédé, répondit simplement Ginny. Quand il a pris possession de moi, il m’arrivait de ne plus savoir ce que j’avais fait pendant plusieurs heures d’affilée. Tout d’un coup, je me retrouvais quelque part sans savoir comment j’y étais arrivée.

Harry osait à peine la croire, pourtant, presque malgré lui, il se sentait le cœur plus léger.

— Mais quand j’ai rêvé de ton père et du serpent…

— Harry, tu as déjà eu des rêves dans ce genre-là avant, l’interrompit Hermione. L’année dernière, tu voyais parfois ce que Voldemort était en train de faire.

— C’était différent, répondit Harry en hochant la tête. Cette fois-ci, j’étais *à l’intérieur* du serpent. C’est comme si c’était *moi* le serpent… Et si Voldemort avait réussi à me transporter à Londres ?

— Un jour, dit Hermione au comble de l'exaspération, tu te décideras peut-être à lire *L'Histoire de Poudlard,* et tu te souviendras alors qu'il est impossible de transplaner à Poudlard, ni pour y venir, ni pour en sortir. Même Voldemort ne parviendrait pas à t'arracher à ton dortoir, Harry.

— Tu n'as pas quitté ton lit, mon vieux, assura Ron. Je t'ai vu t'agiter pendant au moins une minute dans ton sommeil avant qu'on arrive à te réveiller.

Harry se remit à faire les cent pas dans la pièce. Il réfléchissait. Ce qu'ils disaient n'était pas seulement rassurant, c'était aussi logique… Sans même y penser, il prit un sandwich dans l'assiette posée sur le lit et le fourra avidement dans sa bouche.

« Finalement, ce n'est pas moi, l'arme », songea-t-il. Il sentit une vague de bonheur et de soulagement le submerger et il eut presque envie de chanter avec Sirius lorsque celui-ci, en passant devant leur porte pour aller voir Buck, entonna à pleins poumons *De bon matin, j'ai rencontré l'hippogriffe.*

Comment avait-il pu songer à passer Noël à Privet Drive ? Le plaisir qu'éprouvait Sirius à voir sa maison à nouveau pleine, et surtout Harry de retour sous son toit, était contagieux. Ce n'était plus l'hôte renfrogné qu'ils avaient connu l'été dernier. À présent, au contraire, il semblait décidé à ce qu'ils s'amusent autant, sinon plus, que s'ils étaient restés à Poudlard. Les jours suivants, avec leur aide, il travailla sans relâche au nettoyage et à la décoration et lorsqu'ils allèrent se coucher à la veille de Noël, la maison était à peine reconnaissable. Sur les lustres ternis, des guirlandes or et argent entremêlées de branches de houx avaient remplacé les toiles d'araignée. Une neige magique scintillait en couches épaisses sur les tapis usés et Mondingus s'était procuré un grand sapin de Noël, décoré de fées vivantes, qui cachait avantageusement l'arbre généalogique de la famille de Sirius. Même les têtes d'elfes

empaillées, sur le mur du hall, portaient des barbes et des chapeaux de père Noël.

En se réveillant le matin de Noël, Harry trouva une pile de cadeaux au pied de son lit. Ron avait déjà ouvert la moitié de son propre tas, d'une taille appréciable.

— Bonne pêche, cette année, annonça-t-il à travers un nuage de papiers froissés. Merci pour la boussole de balai, c'est une excellente idée, bien meilleure que celle d'Hermione… Elle m'a offert un *planning de devoirs…*

Harry regarda ses cadeaux et trouva un paquet avec l'écriture d'Hermione. À lui aussi, elle avait donné un carnet qui ressemblait à un agenda mais chaque fois qu'il l'ouvrait, une voix forte lui assenait des conseils du genre : « Fais-le aujourd'hui si tu ne veux pas d'ennuis. »

Sirius et Lupin lui avaient offert une série d'excellents livres intitulés *La Défense magique appliquée et son usage contre les forces du Mal,* comportant des illustrations animées et en couleurs de tous les contre-maléfices et ensorcellements décrits dans l'ouvrage. Harry feuilleta avidement le premier tome et vit tout de suite qu'il lui serait très utile pour le programme de l'A.D. Hagrid lui avait envoyé un portefeuille recouvert de fourrure et muni de crocs destinés sans doute à dissuader les voleurs, mais qui empêchèrent Harry d'y mettre la moindre pièce sans risquer de se faire arracher un doigt. Tonks lui avait offert un modèle réduit d'Éclair de feu que Harry regarda voler autour de la pièce en regrettant de ne plus posséder la version grandeur nature. Ron lui avait donné une énorme boîte de Dragées surprises de Bertie Crochue et le paquet de Mr et Mrs Weasley contenait l'habituel pull-over tricoté main ainsi que quelques gâteaux de Noël. Enfin, Dobby lui avait fait parvenir une horrible peinture dont il soupçonnait l'elfe d'être l'auteur. Alors qu'il la retournait pour voir si elle ne serait pas mieux à l'envers, un craquement sonore retentit et Fred et George transplanèrent au pied de son lit.

— Joyeux Noël ! lança George. Ne descendez pas tout de suite.

— Et pourquoi ? demanda Ron.

— Maman est encore en train de pleurer, dit Fred d'un ton lourd. Percy lui a renvoyé son pull de Noël.

— Sans même un mot, ajouta George. Il n'a pas demandé de nouvelles de papa, il n'a pas été le voir, rien.

— On a essayé de la consoler, dit Fred qui avait contourné le lit pour venir voir la peinture que Harry tenait entre ses mains. On lui a dit que Percy n'est qu'un énorme tas de crottes de rats.

— Mais ça n'a pas marché, dit George en prenant un Chocogrenouille. Alors, Lupin a pris le relais. Il vaut mieux lui laisser le temps de lui remonter le moral avant de descendre prendre le petit déjeuner.

— Qu'est-ce que ça représente ? demanda Fred, le regard fixé sur le tableau de Dobby. On dirait un gibbon avec deux gros yeux noirs.

— C'est Harry ! s'exclama George en montrant le dos de l'image. C'est écrit derrière !

— Très ressemblant, commenta Fred avec un sourire.

Harry lui jeta à la figure son nouvel agenda qui heurta le mur d'en face et tomba sur le sol en lançant d'un air joyeux : « Si tu as bien travaillé, tu peux aller t'amuser ! »

Ils se levèrent et s'habillèrent au son des « joyeux Noël ! » qui retentissaient dans toute la maison. Lorsqu'ils descendirent l'escalier, ils rencontrèrent Hermione.

— Merci pour le livre, Harry, dit-elle d'un ton enjoué. Il y avait une éternité que je la voulais, cette *Nouvelle théorie de la numérologie* ! Et ce parfum est très original, merci Ron.

— Pas de quoi, répondit Ron. Et ça, c'est pour qui ? ajouta-t-il en montrant d'un signe de tête le paquet soigneusement emballé qu'elle portait sous le bras.

— Pour Kreattur, répondit Hermione d'un air radieux.

— Il y a intérêt à ce que ce ne soit pas un vêtement ! la prévint Ron. Tu te souviens de ce que Sirius a dit : Kreattur en sait trop, on ne peut pas se permettre de le libérer !

— Ce ne sont pas des vêtements, assura Hermione. N'empêche que si j'avais mon mot à dire, je lui donnerais sûrement autre chose à se mettre que ce vieux chiffon crasseux. En fait, c'est un couvre-lit en patchwork ; j'ai pensé que ça égayerait un peu sa chambre.

— Quelle chambre ? demanda Harry en baissant la voix dans un murmure tandis qu'ils passaient devant le portrait de la mère de Sirius.

— Sirius dit que ce n'est pas vraiment une chambre, plutôt une espèce de… *tanière,* répondit Hermione. Apparemment, il dort sous la chaudière dans le réduit à côté de la cuisine.

Mrs Weasley était la seule personne présente lorsqu'ils arrivèrent au sous-sol. Elle se tenait devant le fourneau et reniflait comme si elle avait eu un mauvais rhume. Elle leur souhaita un « joyeux Noël » et tout le monde évita de croiser son regard.

— Alors, c'est là, la chambre de Kreattur ? demanda Ron en s'avançant vers une porte délabrée située dans le coin opposé au garde-manger.

Harry ne l'avait jamais vue ouverte.

— Oui, dit Hermione, un peu mal à l'aise. Heu… je pense qu'il vaudrait mieux frapper.

De ses doigts repliés, Ron donna quelques coups contre le panneau mais il n'y eut pas de réponse.

— Il rôde sans doute dans les étages, dit-il.

Et sans plus de cérémonie, Ron ouvrit la porte.

— *Beurk !*

Harry jeta un coup d'œil à l'intérieur. La plus grande partie du réduit était occupée par une immense chaudière d'un modèle très ancien. Dans l'espace d'une trentaine de centimètres de hauteur situé sous la tuyauterie, Kreattur s'était aménagé une sorte de nid. Un mélange de chiffons assortis et de couvertures malodorantes était entassé sur le sol. Au milieu, un petit creux indiquait l'endroit où Kreattur se pelotonnait chaque nuit pour dormir. On apercevait de-ci, de-là, incrustés dans le tissu, des miettes de pain rassis

et de vieux morceaux de fromage moisi. Dans le coin opposé brillaient de petits objets et des pièces de monnaie que Kreattur avait sans doute réussi à sauver, à la manière d'une pie, du grand nettoyage de Sirius. Il était également parvenu à récupérer la photo de famille dans un cadre d'argent que Sirius avait jetée au cours de l'été. Le verre cassé ne dissuadait pas les petits personnages en noir et blanc de les regarder d'un air hautain, notamment – et Harry en ressentit un coup à l'estomac – la femme brune aux paupières lourdes dont il avait vu le procès dans la Pensine de Dumbledore : Bellatrix Lestrange. Apparemment, c'était le personnage préféré de Kreattur. Il l'avait placée devant les autres et avait maladroitement réparé le verre à l'aide d'un morceau de Sorcier Collant, la bande adhésive magique.

— Je crois qu'il vaut mieux lui laisser son cadeau ici, dit Hermione.

Elle déposa soigneusement le paquet au creux des chiffons et referma la porte en silence.

— Il le trouvera plus tard, ce sera très bien.

Au moment où ils sortaient du réduit, Sirius, chargé d'une énorme dinde, émergea du garde-manger.

— Au fait, dit-il, est-ce que quelqu'un a vu Kreattur, ces temps-ci ?

— Pas depuis le soir où on est arrivés, dit Harry, quand tu lui as ordonné de sortir de la cuisine.

— Oui…, dit Sirius, les sourcils froncés. Je crois que moi aussi, c'est la dernière fois que je l'ai vu… Il doit se cacher quelque part dans les étages.

— Il ne serait pas parti définitivement, quand même ? dit Harry. Quand tu lui as dit « *Dehors !* », peut-être a-t-il cru que tu voulais le chasser de la maison ?

— Non, non, les elfes ne peuvent pas partir tant qu'on ne leur a pas donné de vêtements. Ils sont liés à la maison de famille.

— Ils peuvent la quitter s'ils le veulent vraiment, objecta Harry. C'est ce qu'a fait Dobby il y a trois ans,

quand il est parti de chez les Malefoy pour venir m'avertir. Après, il n'arrêtait pas de se punir lui-même mais il a quand même réussi à s'absenter.

Sirius parut un instant déconcerté puis répondit :

— Je le chercherai plus tard. Je le trouverai sûrement là-haut en train de pleurer à chaudes larmes sur une vieille robe de ma mère ou je ne sais quoi d'autre. Ou alors peut-être qu'il est allé se réfugier dans le séchoir et qu'il y est mort… Mais ne soyons pas trop optimistes.

Fred, George et Ron éclatèrent de rire mais Hermione avait un air réprobateur.

Après le déjeuner de Noël, les Weasley, Harry et Hermione avaient l'intention de rendre à nouveau visite à Mr Weasley, escortés par Fol Œil et Lupin. Mondingus arriva à temps pour manger un morceau de pudding de Noël et de génoise à la crème. Il avait « emprunté » une voiture pour l'occasion car le métro ne fonctionnait pas le jour de Noël. La voiture, dont Harry doutait fort qu'elle soit arrivée là avec le consentement de son propriétaire, avait été agrandie à l'intérieur grâce au même sortilège qui avait permis de faire entrer huit personnes et leurs bagages dans la vieille Ford Anglia des Weasley. Bien qu'elle fût de taille normale à l'extérieur, dix passagers, en plus de Mondingus qui conduisait, pouvaient s'y installer confortablement. Mrs Weasley hésita à y monter – Harry savait qu'elle était partagée entre sa méfiance à l'égard de Mondingus et sa répugnance à voyager sans l'aide de la magie – mais finalement, le froid qui régnait au-dehors et les exhortations de ses enfants finirent par triompher et elle s'installa de bonne grâce sur la banquette arrière, entre Fred et Bill.

Il y avait très peu de circulation, ce qui leur permit d'arriver rapidement à Ste Mangouste. Quelques sorcières et sorciers rôdaient furtivement dans la rue par ailleurs déserte pour se rendre à l'hôpital. Harry et les autres sortirent de la voiture et Mondingus partit se garer au coin de la rue pour les attendre. D'un pas nonchalant, ils se

dirigèrent ensuite vers la vitrine où se trouvait le mannequin habillé de nylon vert, puis un par un, ils traversèrent la vitre.

Le hall de réception dégageait une agréable atmosphère de fête. Les globes de cristal qui éclairaient Ste Mangouste avaient été colorés en rouge et or, se transformant ainsi en gigantesques boules de Noël lumineuses. Du houx était accroché au-dessus des portes et des sapins de Noël resplendissants, recouverts de givre et de neige magiques, scintillaient dans tous les coins, chacun d'eux surmonté d'une étoile d'or. Il y avait moins de monde que la fois précédente. En arrivant au centre de la salle, cependant, Harry fut bousculé par une sorcière qui avait un kumquat coincé dans la narine gauche.

— Querelle de famille ? ricana la sorcière blonde derrière son comptoir. Vous êtes la troisième aujourd'hui… Pathologie des sortilèges, quatrième étage.

Ils trouvèrent Mr Weasley adossé contre ses oreillers, un plateau sur les genoux avec les reliefs de sa dinde de Noël. Un certain embarras se lisait sur son visage.

— Comment ça va, Arthur ? demanda Mrs Weasley après que tout le monde l'eut salué en lui donnant ses cadeaux.

— Très bien, très bien, assura-t-il d'un ton un peu trop chaleureux. Tu… heu… Tu n'as pas vu le guérisseur Smethwyck, par hasard ?

— Non, dit Mrs Weasley, l'air soupçonneux. Pourquoi ?

— Oh, pour rien, répondit Mr Weasley d'un ton dégagé en commençant à ouvrir ses cadeaux. Alors, tout le monde a passé une bonne journée ? Qu'est-ce que vous avez eu pour Noël ? Oh, *Harry,* c'est absolument magnifique !

Il venait d'ouvrir le paquet que lui avait apporté Harry et qui contenait des tournevis et des fusibles.

Mrs Weasley ne sembla pas entièrement satisfaite de la réponse de son mari. Tandis qu'il se penchait pour serrer la main de Harry, elle jeta un coup d'œil au bandage qu'on voyait sous sa chemise de nuit.

— Arthur, dit-elle, le ton aussi sec qu'un piège à souris, ton pansement a été changé. Pourquoi l'a-t-on changé un jour plus tôt que prévu, Arthur ? Ils m'avaient pourtant assuré qu'ils ne le feraient que demain.

— Quoi ? répondit Mr Weasley.

Il avait l'air effrayé et ramena ses couvertures sur sa poitrine.

— Non, non… ce n'est rien… c'est… je…

Il sembla se dégonfler comme un ballon sous le regard perçant de Mrs Weasley.

— Bon… Ne te mets pas en colère, Molly, mais Augustus Pye a eu une idée… C'est un guérisseur stagiaire, un garçon adorable et très intéressé par… heu… la médecine d'appoint… Je veux dire, certains remèdes moldus… ça s'appelle des *points de suture*, Molly, et c'est très efficace pour les… les blessures moldues…

Mrs Weasley laissa échapper un bruit de très mauvais augure, à mi-chemin entre le hurlement et le grognement. Lupin s'écarta du lit et alla voir le loup-garou qui n'avait aucun visiteur et contemplait avec envie la petite foule rassemblée autour de Mr Weasley. Bill marmonna qu'il allait se payer une tasse de thé et Fred et George se levèrent d'un bond pour l'accompagner, un grand sourire aux lèvres.

— Est-ce que tu essayes de me faire comprendre par là, dit Mrs Weasley, sa voix augmentant de volume à chaque mot, et sans se rendre compte que tout le monde filait se mettre à l'abri, que tu as fait l'idiot avec des remèdes moldus ?

— Pas fait l'idiot, Molly chérie, répondit Mr Weasley d'un ton implorant. C'était simplement… simplement quelque chose que Pye et moi, nous voulions essayer… Seulement voilà, il se trouve que par malheur… ce genre de blessures… enfin, ça n'a pas marché aussi bien que nous l'avions espéré…

— *Ce qui veut dire ?*

— Eh bien… heu… J’ignore si tu sais ce que sont des points de suture ?

— Apparemment, ça signifie que tu as essayé de te recoudre la peau ? répondit Mrs Weasley avec une sorte de rire sans joie. Mais enfin, Arthur, même toi, tu ne serais pas *aussi* stupide…

— Je crois que je prendrais bien une tasse de thé, moi aussi, dit Harry en se levant d’un bond.

Hermione, Ron et Ginny l’accompagnèrent en courant presque. Lorsque la porte de la salle se referma derrière eux, ils entendirent Mrs Weasley hurler :

— QU’EST-CE QUE TU VEUX DIRE PAR : « C’EST L’IDÉE GÉNÉRALE » ?

— Typique de papa, commenta Ginny en hochant la tête tandis qu’ils s’éloignaient dans le couloir. Des points de suture… Je vous demande un peu…

— Tu sais, ça marche très bien sur les blessures non magiques, dit Hermione, dans un souci d’impartialité. Il doit y avoir dans le venin de ce serpent quelque chose qui dissout les fils ou je ne sais quoi. Je me demande où est le salon de thé.

— Cinquième étage, répondit Harry qui se souvenait de l’écriteau affiché au-dessus du comptoir d’accueil.

Ils suivirent le couloir, franchirent une double porte et se retrouvèrent dans un escalier branlant aux murs duquel s’alignaient d’autres portraits de guérisseurs à l’allure féroce qui ne cessaient de les interpeller à mesure qu’ils montaient les marches, diagnostiquant d’étranges maladies et proposant d’horribles remèdes. Ron se sentit gravement insulté lorsqu’un sorcier moyenâgeux lui cria qu’il était atteint, de toute évidence, d’une forme inquiétante d’éclabouille.

— Et c’est quoi, ça ? demanda-t-il avec colère, alors que le guérisseur le poursuivait de tableau en tableau en bousculant leurs occupants légitimes.

— Il s’agit, mon jeune monsieur, d’une très grave affection de la peau qui vous laissera le teint grêlé et vous

fera paraître encore plus abominable que vous ne l'êtes déjà…

— Et c'est moi que vous traitez d'abominable ! s'indigna Ron, les oreilles écarlates.

— Le seul remède sera de prendre le foie d'un crapaud, de l'attacher bien serré autour de votre gorge et de vous plonger nu à la pleine lune dans un tonneau que vous aurez rempli avec des yeux d'anguilles.

— Je n'ai pas d'éclabouille !

— Et pourtant, mon jeune monsieur, voyez ces marques disgracieuses sur votre figure…

— Ce sont des taches de rousseur ! répliqua Ron d'un ton furieux. Maintenant, rentrez dans votre tableau et laissez-moi tranquille !

Il se tourna vers les autres qui s'efforçaient de rester impassibles.

— On est à quel étage, ici ?

— Je crois que c'est le cinquième, dit Hermione.

— Non, le quatrième, rectifia Harry. Encore un.

Mais lorsqu'il posa le pied sur le palier, il s'immobilisa soudain, en regardant la petite fenêtre découpée dans la double porte qui marquait l'entrée du service de PATHOLOGIE DES SORTILÈGES. Un homme les observait, le nez collé contre la vitre. Il avait des cheveux blonds ondulés, des yeux bleu clair et un large sourire vide qui découvrait des dents d'un blanc éclatant.

— Ça alors ! dit Ron en regardant l'homme à son tour.

— Oh, mon Dieu, s'exclama Hermione, la voix haletante. Professeur Lockhart !

Leur ancien professeur de défense contre les forces du Mal poussa la double porte et s'avança vers eux, vêtu d'une longue robe de chambre couleur lilas.

— Bonjour ! dit-il. J'imagine que vous voulez mon autographe ?

— Il n'a pas beaucoup changé, marmonna Harry à Ginny qui eut un sourire.

— Heu… comment allez-vous, professeur ? demanda Ron d’un air un peu coupable.

C’était à cause de la baguette magique défectueuse de Ron que le professeur Lockhart avait perdu la mémoire et s’était retrouvé à Ste Mangouste. Mais comme l’accident avait eu lieu au moment où lui-même essayait d’effacer définitivement la mémoire de Ron et de Harry, celui-ci n’éprouvait pour lui qu’une compassion très limitée.

— Je vais très bien, merci ! répondit Lockhart avec exubérance, en sortant de sa poche une plume de paon qui avait connu des jours meilleurs. Combien d’autographes désirez-vous ? Maintenant j’arrive à attacher les lettres entre elles, vous savez ?

— Heu… nous n’avons pas besoin d’autographes pour le moment, merci, répondit Ron.

Les sourcils levés, il se tourna vers Harry qui demandait :

— Professeur, est-il bien prudent que vous vous promeniez dans les couloirs ? Vous devriez peut-être rentrer dans votre chambre ?

Le sourire de Lockhart s’effaça lentement. Pendant quelques instants, il fixa Harry.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, non ? dit-il.

— Heu… oui, en effet, répondit Harry. Vous nous donniez des cours à Poudlard, vous vous souvenez ?

— Des cours ? répéta Lockhart, un peu déconcerté. Moi ? Vous êtes sûr ?

Le sourire revint alors sur son visage, si soudainement qu’il en avait quelque chose d’inquiétant.

— J’ai dû vous apprendre tout ce que vous savez, j’imagine ? Alors, ces autographes ? On n’a qu’à dire une douzaine, vous les donnerez à vos amis comme ça tout le monde sera content !

Mais à cet instant, une tête apparut à la porte, tout au bout du couloir et une voix appela :

— Gilderoy, vilain garçon, qu’est-ce que tu fais là-bas ?

Une guérisseuse aux allures maternelles, une couronne de guirlandes dans les cheveux, s'approcha à grands pas en adressant à Harry et aux deux autres un sourire chaleureux.

— Oh, Gilderoy, tu as des visiteurs ! Mais c'est merveilleux et le jour de Noël, en plus ! Vous savez, il n'a jamais de visites, le pauvre petit agneau, et je ne comprends pas pourquoi, il est tellement mignon, n'est-ce pas que tu es mignon ?

— Je donne des autographes ! dit Lockhart à la guérisseuse avec un nouveau sourire étincelant. Ils en veulent plein et ils insistent ! J'espère au moins qu'on a suffisamment de photos !

— Écoutez-le, dit la guérisseuse en le prenant par le bras, le visage radieux, comme s'il s'agissait d'un enfant de deux ans particulièrement précoce. Il était assez connu, il y a quelques années, on espère beaucoup que ce goût pour les autographes est un signe que sa mémoire commence à revenir. Vous voulez bien venir par là ? Il est dans une salle spéciale, vous savez, toujours fermée à clé, il a dû se glisser dehors quand j'ai apporté les cadeaux de Noël. D'habitude, la porte reste verrouillée… Non pas qu'il soit dangereux ! Mais, poursuivit-elle en baissant la voix, il est un peu dangereux pour lui-même, le pauvre… Il ne sait pas qui il est, il va se promener au hasard et n'arrive plus à retrouver son chemin… C'est vraiment gentil à vous d'être venus le voir.

— Heu…, dit Ron avec un geste inutile en direction de l'étage supérieur. En fait, on voulait simplement… heu…

Mais la guérisseuse leur souriait d'un air confiant et la fin de la phrase de Ron, qui ajouta timidement : «… prendre une tasse de thé », se transforma en un marmonnement inaudible. Harry, Ron et Hermione échangèrent un regard d'impuissance puis se résignèrent à suivre Lockhart et sa guérisseuse dans le couloir.

— On ne va pas rester longtemps, dit Ron à voix basse.

La guérisseuse pointa sa baguette magique sur la porte de la salle Janus Thickey et murmura : « *Alohomora.* » La porte s'ouvrit aussitôt et elle les conduisit à l'intérieur en continuant de tenir fermement Lockhart par le bras jusqu'à ce qu'elle l'ait installé dans un fauteuil, près de son lit.

— C'est là que sont réunis nos résidants de longue durée, expliqua-t-elle à voix basse, ceux qui sont atteints de maladies incurables consécutives à des sortilèges. Oh, bien sûr, avec des potions intensives, quelques charmes thérapeutiques et un peu de chance, nous arrivons à obtenir des progrès. Gilderoy semble reprendre un peu conscience de lui-même et nous avons constaté une très nette amélioration chez Mr Moroz, il retrouve peu à peu l'usage de la parole bien que nous ne comprenions pas la langue qu'il utilise. Bon, je vais continuer de distribuer les cadeaux, je vous laisse bavarder tranquillement.

Harry jeta un coup d'œil autour de lui. Des signes manifestes indiquaient que la salle était en effet réservée à des résidants permanents. Les patients avaient beaucoup plus d'effets personnels autour de leurs lits que dans le service de Mr Weasley. Le mur au-dessus du lit de Lockhart, par exemple, était tapissé de photos de lui qui adressaient aux nouveaux venus des gestes de la main et des sourires aux dents étincelantes. La plupart des portraits étaient dédicacés à lui-même, dans une écriture enfantine aux lettres séparées. Dès que sa guérisseuse l'eut déposé dans son fauteuil, Gilderoy prit une pile de photos et une plume et se mit à les signer fébrilement.

— Vous n'aurez qu'à les ranger dans des enveloppes, dit-il à Ginny en lui jetant les photos sur les genoux à mesure qu'il les signait. On ne m'a pas oublié, vous savez, oh non, je reçois toujours beaucoup de courrier de mes fans… Gladys Gourdenièze, par exemple, m'écrit *toutes les semaines…* J'aimerais simplement savoir *pourquoi…*

Il s'interrompit, l'air un peu perdu, puis leur adressa un nouveau sourire rayonnant et recommença à signer avec une vigueur renouvelée.

— Je pense que c’est à cause de mon physique avantageux…

Un sorcier au teint cireux, le visage lugubre, était allongé dans le lit d’en face, les yeux fixés au plafond. Il marmonnait tout seul et semblait ne pas se rendre compte de ce qui se passait autour de lui. Deux lits plus loin, une femme avait la tête entièrement recouverte d’une épaisse fourrure. Harry se souvenait qu’Hermione avait subi le même phénomène au cours de leur deuxième année mais heureusement, dans son cas, les effets n’avaient pas été permanents. Tout au bout de la salle, deux lits étaient entourés de rideaux à fleurs pour donner un peu d’intimité aux patients et à leurs visiteurs.

— Voilà pour vous, Agnès, dit la guérisseuse d’un ton joyeux en donnant quelques cadeaux à la femme au visage velu. Vous voyez, on ne vous oublie pas. Et votre fils a envoyé un hibou pour dire qu’il viendra vous voir ce soir, c’est bien, non ?

Agnès aboya bruyamment à plusieurs reprises.

La guérisseuse se dirigea ensuite vers l’homme qui marmonnait tout seul.

— Regardez, Broderick, on vous a envoyé une plante en pot et un très joli calendrier avec un hippogriffe différent pour chaque mois. Ça va égayer un peu le décor, non ?

Elle posa sur le meuble de chevet une plante assez laide, dotée de longs tentacules qui pendaient de toutes parts, et fixa le calendrier au mur d’un coup de baguette magique.

— Et puis… Ah, Mrs Londubat, vous partez déjà ?

Harry tourna brusquement la tête. Les rideaux avaient été écartés devant les deux lits situés à l’autre bout de la salle et deux visiteurs s’avançaient dans l’allée centrale : une sorcière âgée, à l’aspect redoutable, qui portait une longue robe verte, une fourrure de renard mangée aux mites et un chapeau orné d’un vautour empaillé et, traînant derrière elle, l’air complètement déprimé… *Neville.*

En un éclair, Harry comprit qui devaient être les deux patients du fond de la salle. Il chercha frénétiquement des yeux quelque chose qui pourrait distraire les autres afin que Neville ait le temps de sortir sans être vu mais Ron avait également levé la tête en entendant le nom de Londubat et, avant que Harry ait pu l'arrêter, il s'écria :

— Neville !

Neville sursauta et courba le dos comme si une balle de pistolet venait de le manquer de peu.

— C'est nous, Neville ! dit Ron d'une voix claironnante en se levant. Regarde ! Lockhart est ici ! Et toi, qui est-ce que tu venais voir ?

— Ce sont des amis à toi, mon chéri ? demanda la grand-mère de Neville d'un ton aimable en se dirigeant vers eux.

Apparemment, Neville aurait préféré se trouver n'importe où dans le monde pourvu que ce soit loin d'ici. Son visage joufflu se teinta peu à peu d'une couleur violette et il évita avec soin de croiser leurs regards.

— Ah, oui, dit sa grand-mère.

Elle fixa sur Harry des yeux pénétrants et lui tendit une main desséchée en forme de serre.

— Oui, oui, je sais qui vous êtes, bien sûr. Neville me dit toujours le plus grand bien de vous.

— Heu… merci, répondit Harry en lui serrant la main.

Neville ne le regardait pas, les yeux baissés sur ses chaussures, le teint de plus en plus violacé.

— Et vous deux, vous êtes les Weasley, poursuivit Mrs Londubat en tendant la main d'un geste royal à Ron puis à Ginny. Oui, je connais vos parents – pas très bien sans doute – mais ce sont des gens charmants… Et vous, vous devez être Hermione Granger ?

Hermione lui serra la main, l'air surprise que Mrs Londubat connaisse son nom.

— Oui, Neville m'a parlé de vous. Vous l'avez aidé à se tirer de quelques mauvais pas, si j'ai bien compris ? Oh, c'est un gentil garçon, dit-elle.

Ses yeux s'abaissèrent de chaque côté de son nez osseux et elle observa Neville d'un regard sévère comme si elle l'évaluait.

— Mais il n'a pas le talent de son père, il faut bien le reconnaître.

Elle montra les deux lits du bout de la salle d'un mouvement de tête si brusque que le vautour empaillé de son chapeau se mit à osciller dangereusement.

— Quoi ? dit Ron, abasourdi. (Harry aurait voulu lui écraser le pied mais il était plus difficile de le faire discrètement quand on portait un jean plutôt qu'une robe de sorcier.) C'est ton *père* qui est là-bas ?

— Qu'est-ce que ça signifie ? s'exclama sèchement Mrs Londubat. Tu n'as donc pas parlé de tes parents à tes amis, Neville ?

Neville prit une profonde inspiration, leva les yeux au plafond et hocha la tête. Harry ne se souvenait pas d'avoir jamais ressenti une telle gêne pour quelqu'un mais il ne voyait aucun moyen de sortir Neville de cette situation.

— Il n'y a pas de quoi en avoir honte ! poursuivit Mrs Londubat avec colère. Tu devrais au contraire être *fier,* Neville, tu m'entends ? *Fier !* Ils n'ont pas sacrifié leur santé et leur équilibre mental pour que leur fils unique ait honte d'eux !

— Je n'ai pas honte, répondit Neville d'une toute petite voix en évitant toujours de regarder les autres.

Ron s'était dressé sur la pointe des pieds pour essayer de voir les occupants des deux lits.

— Eh bien, tu as une drôle de façon de le montrer ! répliqua Mrs Londubat. Mon fils et son épouse, continua-t-elle en se tournant d'un air hautain vers Harry et les trois autres, ont été torturés jusqu'à en perdre la raison par les partisans de Vous-Savez-Qui.

D'un même mouvement, Hermione et Ginny plaquèrent leurs mains contre leur bouche. Ron cessa de tendre le cou pour tenter d'apercevoir les parents de Neville et parut mortifié.

— C’étaient des Aurors, voyez-vous, reprit Mrs Londubat, et très respectés dans la communauté des sorciers. Très doués tous les deux. Je… Oui, Alice, ma chérie, qu’est-ce qu’il y a ?

La mère de Neville, vêtue de sa chemise de nuit, s’était approchée à petits pas. Elle n’avait plus cet air joyeux et joufflu qu’on voyait sur la vieille photo des membres de l’Ordre que Maugrey avait montrée à Harry. Son visage à présent était maigre et usé, ses yeux semblaient trop grands et ses cheveux, devenus blancs, étaient fins et ternes comme ceux d’un mort. Elle ne semblait pas vouloir parler, ou peut-être en était-elle incapable, mais elle fit un geste timide vers Neville, pour lui donner quelque chose qu’elle tenait à la main.

— Encore ? dit Mrs Londubat, un peu lasse. Très bien, Alice, ma chérie, très bien… Neville, je ne sais pas ce que c’est mais prends-le.

Neville avait déjà tendu la main dans laquelle sa mère laissa tomber un papier vide de Ballongomme du Bullard.

— C’est très gentil, ma chérie, dit Mrs Londubat d’une voix faussement enjouée en tapotant l’épaule de sa belle-fille.

— Merci, maman, dit Neville à voix basse.

D’un pas chancelant, sa mère retourna vers le fond de la salle en chantonnant pour elle-même. Cette fois, Neville regarda les autres d’un air provocant, comme s’il les mettait au défi de rire, mais Harry ne pensait pas avoir jamais rien vu de moins drôle au cours de sa vie.

— Bon, il est temps de rentrer, soupira Mrs Londubat en enfilant de longs gants verts. J’ai été très heureuse de faire votre connaissance à tous. Neville, va mettre ce papier dans la corbeille, elle a dû t’en donner déjà suffisamment pour tapisser les murs de ta chambre.

Mais lorsqu’ils sortirent, Harry était certain d’avoir vu Neville glisser le papier dans sa poche.

La porte se referma sur eux.

— Je ne savais pas, dit Hermione, les larmes aux yeux.

— Moi non plus, ajouta Ron d’une voix rauque.

— Ni moi, murmura Ginny.

Ils se tournèrent vers Harry.

— Moi, je le savais, confessa-t-il d’un air sombre. Dumbledore me l’avait dit mais il m’avait fait promettre de ne le répéter à personne… C’est pour ça que Bellatrix Lestrange a été envoyée à Azkaban, parce qu’elle a fait usage du sortilège Doloris sur les parents de Neville jusqu’à ce qu’ils perdent la raison.

— Bellatrix Lestrange a fait ça ? murmura Hermione, horrifiée. Cette femme dont Kreattur garde la photo dans sa tanière ?

Il y eut un long silence qui fut interrompu par la voix courroucée de Lockhart :

— Dites, vous pourriez vous intéresser à mes autographes ! Ce n’est pas pour rien que j’ai appris à attacher les lettres !

24
OCCLUMANCIE

Il apparut que Kreattur s'était caché dans le grenier. Sirius raconta qu'il l'avait trouvé là-haut, couvert de poussière, à la recherche d'autres reliques de la famille Black à cacher dans son réduit. Sirius se contenta de cette explication mais Harry ne pouvait s'empêcher d'éprouver un certain malaise. Lorsqu'il se montra à nouveau, Kreattur paraissait de meilleure humeur. Ses marmonnements acerbes s'étaient un peu calmés et il obéissait aux ordres plus docilement qu'à l'ordinaire. Une ou deux fois, Harry surprit l'elfe de maison à le fixer d'un air avide mais il se hâtait de détourner le regard lorsqu'il s'apercevait que Harry l'avait remarqué.

Harry ne parla pas de ses vagues soupçons à Sirius dont la joie se dissipait rapidement, maintenant que Noël était terminé. À mesure que la date de leur retour à Poudlard approchait, il devenait de plus en plus enclin à ce que Mrs Weasley appelait des « crises de grognerie » pendant lesquelles il devenait taciturne et grincheux et se retirait souvent pendant plusieurs heures d'affilée dans la chambre de Buck. Sa morosité imprégnait toute la maison, suintant sous les portes comme un gaz nocif qui finissait par contaminer tout le monde.

Harry ne voulait pas laisser une nouvelle fois Sirius en la seule compagnie de Kreattur. En fait, pour la première fois de sa vie, il n'avait aucune hâte de rentrer à Poudlard. Retourner à l'école signifiait subir à nouveau la tyrannie de Dolores Ombrage qui s'était sûrement arrangée pour faire passer une douzaine de nouveaux décrets en leur absence. Il ne pouvait plus espérer jouer au Quidditch maintenant qu'il avait été exclu, il y avait tout à parier que le fardeau

des devoirs s'alourdirait à mesure qu'approcheraient les examens et Dumbledore restait aussi distant que d'habitude. S'il n'y avait pas eu l'A.D., Harry aurait peut-être supplié Sirius de l'autoriser à abandonner Poudlard pour rester square Grimmaurd.

Enfin, le tout dernier jour des vacances, il se passa quelque chose qui remplit Harry d'une véritable terreur à l'idée de retourner à l'école.

— Harry, mon chéri, dit Mrs Weasley en passant la tête par la porte entrebâillée de la chambre.

Ron et Harry jouaient aux échecs, version sorcier, sous l'œil d'Hermione, Ginny et Pattenrond.

— Pourrais-tu descendre dans la cuisine ? Le professeur Rogue voudrait te parler.

Harry n'enregistra pas tout de suite ce qu'elle avait dit. L'une de ses tours était engagée dans un violent combat avec un pion de Ron et il l'encourageait avec enthousiasme à attaquer :

— Vas-y, écrase-le… *Écrase-le,* je te dis, ce n'est qu'un pion, espèce d'idiote. Excusez-moi, Mrs Weasley, vous m'avez dit quelque chose ?

— Le professeur Rogue, mon chéri. Dans la cuisine. Il a quelque chose à te dire.

Harry resta muet d'horreur, la mâchoire pendante. Il regarda successivement Ron, Hermione et Ginny qui étaient eux aussi bouche bée. Pattenrond, qu'Hermione avait eu du mal à retenir au cours du dernier quart d'heure, en profita pour sauter joyeusement sur l'échiquier et faire fuir les pièces qui coururent se mettre à l'abri en poussant des hurlements aigus.

— Rogue ? dit Harry, l'air interdit.

— Le professeur Rogue, mon chéri, répondit Mrs Weasley sur un ton de reproche. Viens vite, il a dit qu'il ne pouvait pas attendre très longtemps.

— Qu'est-ce qu'il te veut ? s'étonna Ron, déconcerté, tandis que Mrs Weasley refermait la porte. Tu n'as pourtant rien fait ?

— Non ! s’indigna Harry, en se triturant les méninges pour chercher une raison qui aurait pu inciter Rogue à le poursuivre jusqu’au square Grimmaurd.

Peut-être que son dernier devoir lui avait valu un T comme « troll » ?

Une ou deux minutes plus tard, il poussa la porte de la cuisine et vit Sirius et Rogue, assis à la table, lançant tous deux des regards noirs dans des directions opposées. Il régnait un silence lourd d’hostilité réciproque. Une lettre était posée devant Sirius.

— Heu… dit Harry pour signaler sa présence.

Rogue tourna les yeux vers lui, le visage encadré de deux rideaux de cheveux noirs et gras.

— Asseyez-vous, Potter.

— Tu sais, dit Sirius d’une voix forte en se balançant sur les pieds arrière de sa chaise, le visage levé vers le plafond, j’aimerais bien que tu évites de donner des ordres quand tu es ici. C’est ma maison, je te le rappelle.

Une horrible rougeur se diffusa sur le visage blanchâtre de Rogue. Harry s’assit sur une chaise à côté de Sirius, face au professeur de potions.

— J’étais censé vous voir seul, Potter, dit celui-ci avec son habituel rictus méprisant. Mais Black…

— Je suis son parrain, rappela Sirius en parlant plus fort que jamais.

— Je suis venu ici sur ordre de Dumbledore, répliqua Rogue, dont l’irritation rendait par contraste la voix plus assourdie, mais reste donc avec nous, Black, je sais que tu aimes bien… participer.

— Qu’est-ce que ça veut dire ? répliqua Sirius en laissant sa chaise retomber sur ses quatre pieds avec un grand bruit.

— Tout simplement que tu dois te sentir… disons frustré de ne rien pouvoir faire *d’utile* (Rogue accentua légèrement le mot) pour l’Ordre.

Ce fut au tour de Sirius de rougir. Rogue retroussa la lèvre dans une expression de triomphe et se tourna vers

Harry.

— Le directeur m’a chargé de vous dire, Potter, qu’il souhaite vous voir prendre des cours d’occlumancie dès le début de ce trimestre.

— Des cours de quoi ? demanda Harry, interloqué.

Le rictus de Rogue s’accentua.

— D’occlumancie, Potter. La défense magique de l’esprit contre les tentatives de pénétration extérieure. Une branche obscure de la magie mais très utile.

Le cœur de Harry se mit à battre de plus en plus vite. Défense contre les tentatives de pénétration extérieure ? Mais il n’était pas possédé, tout le monde était tombé d’accord là-dessus…

— Et pourquoi faut-il que j’étudie l’occlu… chose ? balbutia-t-il.

— Parce que le directeur pense que c’est une bonne idée, répondit Rogue d’une voix doucereuse. Vous aurez des cours privés une fois par semaine mais vous n’en parlerez à personne, et surtout pas à Dolores Ombrage. Compris ?

— Oui, assura Harry. Et qui me donnera ces cours ?

Rogue haussa un sourcil.

— Moi, dit-il.

Harry eut l’horrible sensation que ses entrailles fondaient comme du métal en fusion. Des cours supplémentaires avec Rogue… qu’avait-il pu faire pour mériter ça ? Il se tourna précipitamment vers Sirius, en quête de réconfort.

— Et pourquoi Dumbledore ne pourrait-il pas donner lui-même ces cours à Harry ? demanda Sirius d’un ton agressif. Pourquoi faut-il que ce soit toi ?

— Sans doute parce que c’est un privilège du directeur de déléguer à ses collaborateurs les tâches les moins plaisantes, répondit Rogue d’une voix veloutée. Je peux t’assurer que je ne l’ai pas supplié de me confier ce travail.

Il se leva.

— Je vous attends lundi soir à six heures, Potter. Dans mon bureau. Si quelqu'un vous pose la question, vous répondrez que vous prenez des leçons de rattrapage en potions. Quiconque vous aura vu à l'un de mes cours ne saurait nier que vous en ayez grand besoin.

Il tourna les talons et se dirigea vers la porte, sa cape noire tourbillonnant dans son sillage.

— Attends un peu, dit Sirius en se redressant sur sa chaise.

Rogue fit volte-face, toujours méprisant.

— Je suis assez pressé, Black. Contrairement à toi, je ne dispose pas de loisirs illimités.

— Dans ce cas, je viendrai droit au fait, dit Sirius qui se leva à son tour.

Il était plus grand que Rogue et Harry vit ce dernier serrer le poing dans une poche de sa cape sur ce qui était certainement sa baguette magique.

— Si jamais j'apprends que tu te sers de ces cours d'occlumancie pour faire passer un mauvais moment à Harry, tu auras affaire à moi.

— Comme c'est touchant, ricana Rogue. Mais tu as sûrement remarqué que Potter ressemble beaucoup à son père ?

— En effet, dit Sirius avec fierté.

— Dans ce cas, tu sais déjà qu'il est si arrogant que toute critique rebondit sur lui sans l'atteindre, reprit Rogue d'une voix onctueuse.

Sirius écarta brutalement sa chaise et s'avança vers Rogue à grands pas en sortant sa baguette magique. D'un geste vif, Rogue tira également la sienne de sa cape. Ils se postèrent face à face, Sirius le teint livide, Rogue le regard calculateur, ses yeux allant sans cesse du visage de son adversaire à l'extrémité de sa baguette.

— Sirius ! s'écria Harry, mais il ne semblait pas l'entendre.

— Je t'ai prévenu, *Servilus,* dit Sirius, son visage à trente centimètres de celui de Rogue. Peu m'importe que

Dumbledore pense que tu t'es repenti, moi, je sais très bien ce qu'il en est…

— Dans ce cas, pourquoi ne pas le lui dire ? murmura Rogue. À moins que tu aies peur qu'il ne prenne pas très au sérieux les conseils d'un homme qui s'est caché pendant six mois dans la maison de sa mère ?

— Dis-moi donc comment va Lucius Malefoy, ces temps-ci ? Il doit être ravi que son petit caniche travaille à Poudlard, non ?

— En parlant de chien, reprit Rogue de sa voix doucereuse, sais-tu que Lucius Malefoy t'a reconnu la dernière fois que tu as risqué une petite promenade au-dehors ? Très habile, Black, de te montrer sur un quai de gare où tu ne risquais rien… Ça t'a donné une excuse en acier trempé pour ne plus avoir à quitter ta petite cachette à l'avenir, n'est-ce pas ?

Sirius leva sa baguette.

— NON ! hurla Harry en sautant par-dessus la table pour essayer de se placer entre eux. Sirius, arrête !

— Tu me traites de lâche ? rugit Sirius.

Il voulut écarter Harry mais celui-ci refusa de bouger.

— Je pense que c'est ça, en effet, répondit Rogue.

— Harry-va-t'en-de-là ! gronda Sirius en le poussant de sa main libre.

Au même moment, la porte s'ouvrit et la famille Weasley, accompagnée d'Hermione, entra dans la cuisine. Ils paraissaient tous très heureux, Mr Weasley marchant fièrement au milieu du groupe, vêtu d'un pyjama sur lequel il avait passé un imperméable.

— Guéri ! annonça-t-il d'une voix claironnante. Complètement guéri !

Tout le monde resta alors cloué sur place en voyant la scène qui semblait elle-même figée en pleine action. Sirius et Rogue se tournèrent vers la porte, leurs baguettes magiques toujours pointées l'un sur l'autre, Harry immobile au milieu, un bras tendu vers chacun d'eux pour essayer de les séparer.

— Par la barbe de Merlin, dit Mr Weasley, son sourire s'effaçant de son visage, qu'est-ce qui se passe ici ?

Sirius et Rogue abaissèrent leurs baguettes en même temps. Harry les regarda alternativement : tous deux affichaient une expression de profond mépris mais l'irruption inattendue de tant de témoins semblait les avoir ramenés à la raison. Rogue remit sa baguette dans sa poche et traversa la cuisine à grandes enjambées en passant devant les Weasley sans prononcer un mot. Arrivé devant la porte, il lança un coup d'œil derrière lui.

— Lundi soir, six heures, Potter.

Puis il disparut. Sirius continua de fixer la porte d'un regard furieux, sa baguette magique pendant au bout de son bras.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda à nouveau Mr Weasley.

— Rien, Arthur, répondit Sirius, la respiration haletante comme s'il venait de parcourir une longue distance au pas de course. Une simple petite conversation amicale entre deux anciens camarades d'école.

Au prix d'un effort qui paraissait considérable, il parvint à sourire.

— Alors… Tu es guéri ? Ça, c'est une bonne nouvelle, une très bonne nouvelle.

— N'est-ce pas ? dit Mrs Weasley en faisant asseoir son mari sur une chaise. Le guérisseur Smethwyck a finalement exercé sa magie, il a trouvé un antidote au venin de ce serpent et Arthur a appris qu'il ne fallait pas bricoler avec la médecine moldue, *n'est-ce pas, chéri* ? ajouta-t-elle d'un ton menaçant.

— Oui, Molly chérie, répondit Mr Weasley d'une voix penaude.

Le dîner aurait pu être plus joyeux, pour saluer le retour de Mr Weasley. Harry voyait Sirius faire des efforts en ce sens : il se forçait à rire bruyamment aux plaisanteries de Fred et de George ou veillait à remplir les assiettes des convives, mais dès qu'il cessait d'être occupé,

il redevenait maussade, soucieux. Harry était séparé de lui par Mondingus et Fol Œil qui étaient venus féliciter Mr Weasley de sa guérison. Il aurait voulu parler à Sirius, lui dire qu'il ne devait pas prêter attention aux réflexions de Rogue, que celui-ci cherchait à le provoquer délibérément et que personne ne pensait qu'il était un lâche sous prétexte qu'il restait enfermé square Grimmaurd, conformément aux instructions de Dumbledore. Mais Harry n'eut pas l'occasion de le faire et d'ailleurs, devant le visage menaçant de Sirius, il se demandait s'il aurait osé amener la conversation sur ce sujet. En revanche, il raconta à mi-voix à Ron et à Hermione qu'il devrait désormais prendre des cours d'occlumancie avec Rogue.

— Dumbledore veut t'éviter de rêver à nouveau de Voldemort, dit aussitôt Hermione. J'imagine que ça ne te manquera pas ?

— Des cours particuliers avec Rogue ? J'aimerais encore mieux faire des cauchemars ! commenta Ron, effaré.

Ils devaient retourner à Poudlard le jour suivant par le Magicobus, escortés de Tonks et de Lupin. Ces derniers prenaient leur petit déjeuner lorsque Harry, Ron et Hermione descendirent dans la cuisine le lendemain matin. Les adultes présents semblaient absorbés dans une conversation à voix basse. Dès que Harry eut ouvert la porte, ils se tournèrent brusquement vers lui et se turent aussitôt.

Après avoir avalé un rapide petit déjeuner, ils s'habillèrent de blousons et d'écharpes pour affronter le froid grisâtre de cette matinée de janvier. Harry éprouvait une désagréable sensation d'oppression dans la poitrine. Il ne voulait pas quitter Sirius. Ce départ lui laissait une mauvaise impression. Il ne savait pas quand ils se reverraient et il se sentait obligé de dire quelque chose à son parrain pour le retenir de prendre des initiatives stupides ; il craignait que les accusations de lâcheté

lancées par Rogue l'aient si profondément blessé qu'il lui vienne dès maintenant l'idée d'entreprendre une expédition hasardeuse hors du square Grimmaurd. Mais avant qu'il ait eu le temps de songer à ce qu'il allait dire, Sirius lui fit signe d'approcher.

— Tu vas prendre ceci, murmura-t-il en lui mettant dans la main un paquet mal emballé de la taille d'un livre de poche.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Harry.

— Un moyen de me faire savoir si Rogue se montre trop dur avec toi. Non, ne l'ouvre pas ici !

Sirius jeta un coup d'œil méfiant à Mrs Weasley qui essayait de convaincre les jumeaux de mettre des moufles tricotées main.

— Je doute fort que Molly m'approuve mais je veux que tu t'en serves si tu as besoin de moi, d'accord ?

— O.K., répondit Harry en glissant le paquet dans la poche intérieure de son blouson.

Il n'avait aucune idée de ce que c'était mais il savait que, de toute façon, il ne s'en servirait pas. Ce ne serait pas lui, Harry, qui inciterait Sirius à quitter la sécurité de son refuge, quelle que soit la façon dont Rogue le traiterait pendant ses leçons d'occlumancie.

— Bon, allons-y, dit Sirius.

Avec un sombre sourire, il donna une tape sur l'épaule de Harry et, avant que celui-ci ait pu dire quelque chose, ils montèrent les marches qui menaient dans le hall et s'arrêtèrent, entourés par les Weasley, devant la porte d'entrée, chargée de chaînes et de verrous.

— Au revoir, Harry, prends bien soin de toi, dit Mrs Weasley en le serrant contre elle.

— À bientôt, Harry, et continue à surveiller les serpents pour moi ! dit Mr Weasley d'un ton cordial en lui serrant la main.

— Oui, d'accord, répondit Harry, l'air hagard.

C'était sa dernière chance de recommander à Sirius d'être prudent. Il se retourna, regarda son parrain dans les

yeux et ouvrit la bouche pour parler mais, avant d'avoir pu prononcer le moindre mot, Sirius le serra brièvement contre lui et lança d'un ton bourru :

— Veille bien sur toi.

Un instant plus tard, Harry se trouva emporté dans l'atmosphère glacée de l'hiver, Tonks (déguisée ce jour-là en une grande femme aux cheveux gris fer, toute vêtue de tweed) le poussant vers les marches du perron.

La porte du numéro 12 claqua derrière eux et ils suivirent Lupin au bas des marches. Quand il eut posé le pied sur le trottoir, Harry regarda par-dessus son épaule. La maison du numéro 12 rétrécissait rapidement tandis que celles qui l'encadraient s'élargissaient en l'écrasant de plus en plus. En un clin d'œil, elle avait disparu.

— Venez, plus vite on sera dans le bus, mieux ça vaudra, dit Tonks.

Harry remarqua une lueur d'inquiétude dans ses yeux lorsqu'elle jeta un regard autour de la place. Lupin tendit brusquement son bras droit.

BANG !

Un autobus à double impériale, d'une éclatante couleur violette, venait de surgir de nulle part, évitant de peu le réverbère le plus proche qui fit un bond en arrière pour libérer le passage.

Un jeune homme boutonneux aux oreilles en chou-fleur sauta à terre.

— Bienvenue à bord du…, commença-t-il.

— Oui, oui, c'est ça, on connaît, merci, l'interrompit Tonks. Allez, vite, montez…

Elle poussa Harry vers le marchepied, devant le contrôleur qui le regarda avec des yeux, ronds.

— Oh mais… c'est Harry !

— Si jamais tu prononces son nom, je te jette un sort qui te plongera dans un oubli définitif, menaça Tonks en poussant à présent Ginny et Hermione à bord du bus.

— J'ai toujours voulu monter dans ce truc-là, dit Ron d'un ton joyeux.

Il avait rejoint Harry et regardait autour de lui d'un air ravi.

La dernière fois que Harry avait pris le Magicobus, il faisait nuit et il était rempli de lits en cuivre. Aujourd'hui, la matinée venait tout juste de commencer et les lits avaient fait place à un entassement de chaises et de fauteuils dépareillés disposés au hasard autour des fenêtres. Des sièges étaient tombés lorsque le bus s'était brutalement arrêté square Grimmaurd, précipitant sur le plancher des sorcières et des sorciers qui se relevaient en grommelant. Un sac à provisions avait glissé sur toute la longueur du bus, semant sur son passage un mélange peu ragoûtant d'œufs de grenouille, de cafards et de biscuits fourrés.

— Il va falloir qu'on se sépare en deux groupes, dit vivement Tonks qui cherchait des yeux des sièges inoccupés. Fred, George et Ginny, allez vous asseoir là-bas, au fond… Remus restera avec vous.

Elle emmena ensuite Harry, Ron et Hermione tout en haut du bus où ils trouvèrent deux chaises vides à l'avant et deux autres à l'arrière. Stan Rocade, le contrôleur, suivit avidement Harry et Ron qui allèrent s'installer à l'arrière. Les autres passagers regardèrent passer Harry et, lorsqu'il s'assit, il vit les têtes se tourner à nouveau vers l'avant.

Harry et Ron tendirent six Mornilles à Stan tandis que le bus repartait en oscillant dangereusement. Dans un grondement, il tourna autour du square Grimmaurd, montant à plusieurs reprises sur le trottoir puis, avec un nouveau BANG ! impressionnant, ils furent tous projetés en arrière. La chaise de Ron bascula et Coquecigrue, qui était sur ses genoux, s'échappa de sa cage en lançant de petits hululements frénétiques et voleta jusqu'à l'avant où il vint se poser sur l'épaule d'Hermione. Harry, qui avait échappé de peu à la chute en s'accrochant à un chandelier fixé à la cloison, regarda par la fenêtre. Ils fonçaient à présent sur ce qui semblait une autoroute.

— On est tout près de Birmingham, annonça joyeusement Stan, répondant à la question muette de Harry pendant que Ron se relevait tant bien que mal. Alors, ça va comme tu veux, Harry ? J'ai vu ton nom dans le journal plein de fois cet été, mais on peut pas dire qu'ils ont été très gentils avec toi. J'ai dit à Ern, moi, il m'a pas semblé dingue du tout quand on l'a vu, j'ai dit, et c'est bien une preuve, ça, non ?

Il leur rendit leurs tickets et continua de fixer Harry d'un regard fasciné. Apparemment, Stan ne s'inquiétait pas de la folie des gens, du moment qu'ils étaient suffisamment célèbres pour qu'on parle d'eux dans les journaux. Le Magicobus se pencha d'une manière alarmante en doublant une file de voitures du mauvais côté. Harry jeta un regard vers l'avant et vit Hermione se cacher les yeux, Coquecigrue se balançant joyeusement sur son épaule.

BANG !

Les sièges glissèrent à nouveau en arrière tandis que le Magicobus sautait de l'autoroute de Birmingham sur une petite route de campagne aux virages en épingle à cheveux. Des deux côtés de la chaussée, des haies s'écartaient précipitamment lorsque le bus montait sur le talus. Ils passèrent ensuite dans la rue principale d'une petite ville animée, puis sur un viaduc entouré de hautes collines avant de s'engager sur une route balayée par le vent, entre de hauts immeubles d'habitation. À chaque changement de décor, un BANG ! sonore retentissait.

— J'ai changé d'avis, marmonna Ron en se relevant après être tombé par terre pour la sixième fois. Je ne veux plus jamais mettre les pieds dans ce machin.

— Hé, le prochain arrêt, c'est Poudlard, dit Stan d'un ton réjoui en oscillant vers eux. La bonne femme qu'est montée avec vous, celle qui commande, elle nous a donné un petit pourboire pour qu'on vous fasse passer avant les autres. On va simplement déposer Madame Dumarais – à l'étage inférieur, on entendit un haut-le-corps suivi d'un horrible gargouillement –, elle est pas bien en forme.

Quelques minutes plus tard, le Magicobus s'arrêta dans un crissement de pneus devant un petit pub qui se tassa un peu pour éviter la collision. Ils entendirent Stan aider la malheureuse Madame Dumarais à descendre sous les murmures de soulagement des autres passagers. Le bus repartit et…

BANG !

Ils roulaient à présent dans la grand-rue enneigée de Pré-au-Lard. Harry aperçut l'enseigne de La Tête de Sanglier qui se balançait au vent. Des flocons de neige s'écrasaient contre l'immense pare-brise, à l'avant du bus. Enfin, ils s'arrêtèrent devant le portail de Poudlard.

Lupin et Tonks les aidèrent à sortir leurs bagages avant de descendre leur dire au revoir. Harry jeta un coup d'œil aux trois étages du Magicobus et vit que tous les passagers les observaient, le nez collé aux vitres.

— Vous serez en sécurité dès que vous aurez franchi l'enceinte de Poudlard, assura Tonks en scrutant la route déserte. Bon trimestre !

— Prenez bien soin de vous, dit Lupin qui serra la main de tout le monde en terminant par celle de Harry. Et toi, écoute-moi bien, ajouta-t-il en baissant la voix pendant que les autres prolongeaient leurs effusions avec Tonks. Je sais que tu n'aimes pas Rogue mais c'est un excellent occlumens et nous voulons tous, y compris Sirius, que tu apprennes à te protéger. Alors, travaille dur, d'accord ?

— Ouais, d'accord, répondit Harry d'un ton lourd, en regardant le visage prématurément ridé de Lupin. À bientôt.

Harry, Hermione et les Weasley remontèrent à grand-peine l'allée glissante qui menait au château, traînant derrière eux leurs énormes valises. Hermione parlait déjà de tricoter quelques chapeaux d'elfes avant d'aller se coucher. Lorsqu'ils arrivèrent devant les grandes portes de chêne, Harry jeta un regard en arrière. Le Magicobus était déjà reparti et, en pensant à ce qui l'attendait le lendemain soir, il aurait presque souhaité être resté à bord.

Harry passa la plus grande partie du lendemain à redouter ce qui allait se produire le soir. Le double cours de potions du matin ne fit rien pour dissiper ses appréhensions. Rogue s'y montra aussi désagréable qu'à l'ordinaire. Les questions des membres de l'A.D. qui l'abordaient sans cesse dans les couloirs, entre les classes, pour lui demander s'il y aurait une réunion ce soir-là, n'améliorèrent pas son humeur.

— Je vous ferai savoir de la manière habituelle la date de la prochaine séance, répétait-il sans relâche. Mais ce soir, c'est impossible, je dois prendre… heu… des cours de rattrapage en potions.

— *Rattrapage en potions ?* s'exclama dédaigneusement Zacharias Smith qui avait coincé Harry dans le hall d'entrée après le déjeuner. Tu dois être vraiment nul. Rogue ne donne jamais de cours particuliers.

Smith s'éloigna d'un pas allègre qui avait quelque chose de particulièrement agaçant. Ron le regarda partir, l'air furieux.

— Tu veux que je lui jette un sort ? Je peux encore le faire d'ici, dit-il en sortant sa baguette magique qu'il pointa entre les omoplates de Smith.

— Laisse tomber, dit Harry, la mine maussade. C'est ce que tout le monde va penser, non ? Que je suis vraiment stup…

— Bonjour, Harry, dit une voix derrière lui.

Il se retourna et vit Cho.

— Oh, dit-il en sentant son estomac faire un bond. Salut.

— On se retrouve à la bibliothèque, Harry, dit fermement Hermione qui prit Ron par le bras et l'entraîna vers l'escalier de marbre.

— Tu as passé un bon Noël ? demanda Cho.

— Oui, pas mal, répondit Harry.

— Le mien était plutôt calme.

Pour une raison qu'il ignorait, Cho paraissait un peu gênée.

— Heu… poursuivit-elle, il y a une autre sortie à Pré-au-Lard le mois prochain, tu as vu ?

— Quoi ? Ah non, je n'ai pas encore regardé le tableau d'affichage depuis mon retour.

— C'est le jour de la Saint-Valentin…

— Ah, très bien, dit Harry en se demandant pourquoi elle lui annonçait cela. J'imagine que tu veux…

— Seulement si tu le veux aussi, s'empressa-t-elle d'ajouter.

Harry la regarda d'un air étonné. Il s'apprêtait à dire :

« J'imagine que tu veux savoir la date de la prochaine réunion ? » Mais sa réponse ne semblait pas convenir.

— Je… heu…, dit-il.

— Oh, ce n'est pas grave si tu ne veux pas, dit Cho, l'air mortifié. Ne t'inquiète pas. A… à un de ces jours.

Et elle s'en alla. Harry la regarda s'éloigner, en faisant travailler frénétiquement ses méninges. Tout à coup, les rouages se mirent en place.

— Cho ! Hé… CHO !

Il courut après elle et la rattrapa au milieu de l'escalier de marbre.

— Heu… Tu veux sortir avec moi à Pré-au-Lard, le jour de la Saint-Valentin ?

— Oooh oui ! répondit-elle avec un grand sourire en devenant écarlate.

— Bon… Ben… alors, c'est d'accord, dit Harry.

Avec le sentiment qu'en définitive, cette journée ne serait pas complètement perdue, il bondit littéralement jusqu'à la bibliothèque pour aller chercher Ron et Hermione avant leurs cours de l'après-midi.

À six heures ce soir-là, cependant, même le bien-être qu'il éprouvait après avoir invité avec succès Cho à l'accompagner à Pré-au-Lard ne parvenait pas à alléger la menace qui pesait sur lui avec de plus en plus d'intensité à mesure qu'il approchait du bureau de Rogue.

Lorsqu’il arriva devant la porte, il s’arrêta quelques instants en songeant qu’il aurait préféré se retrouver n’importe où ailleurs, ou presque, puis il prit une profonde inspiration, frappa et entra.

Les murs de la pièce plongée dans la pénombre étaient recouverts d’étagères surchargées de centaines de bocaux dans lesquels de petits morceaux visqueux d’animaux ou de plantes flottaient dans des potions de diverses couleurs. Au fond de la pièce se trouvait l’armoire que Rogue avait un jour accusé Harry – non sans raison – d’avoir fouillée pour y voler des ingrédients. L’attention de Harry fut attirée par une bassine de pierre peu profonde, gravée de runes et de symboles, posée sur le bureau à la lueur des chandelles. Harry la reconnut tout de suite : c’était la Pensine de Dumbledore. Il se demanda ce qu’elle pouvait bien faire là et sursauta lorsque la voix glacée de Rogue s’éleva de l’ombre :

— Fermez la porte derrière vous, Potter.

Harry obéit en éprouvant l’horrible impression qu’il s’emprisonnait lui-même. Lorsqu’il se retourna, Rogue était apparu dans la lumière et montrait silencieusement la chaise qui faisait face à son bureau. Harry s’assit, Rogue également, ses yeux noirs et froids fixés sur lui, une expression d’antipathie gravée dans chaque ride de son visage.

— Bien… Potter, vous savez pourquoi vous êtes ici, dit-il. Le directeur m’a demandé de vous enseigner l’occlumancie. J’espère simplement que vous manifesterez de meilleures dispositions dans l’étude de cette matière que dans celle des potions.

— Très bien, dit sobrement Harry.

— Ceci n’est peut-être pas un cours ordinaire, Potter, reprit Rogue, en plissant les yeux d’un air mauvais, mais je reste votre professeur et vous êtes prié par conséquent de toujours m’appeler « professeur » ou « monsieur ».

— Oui… monsieur, répondit Harry.

— Bien. L'occlumancie. Comme je vous l'ai déjà dit dans la cuisine de votre cher parrain, cette branche de la magie a pour objet de fermer l'esprit aux intrusions et influences extérieures.

— Et pourquoi le professeur Dumbledore pense-t-il que j'en ai besoin, monsieur ? interrogea Harry, les yeux fixés sur ceux de Rogue, en se demandant s'il allait répondre.

Rogue soutint son regard pendant un moment puis déclara d'un ton méprisant :

— Même vous, vous auriez pu le comprendre, Potter. Le Seigneur des Ténèbres est très habile en matière de legilimancie…

— De quoi ? *Monsieur ?*

— Il s'agit de la faculté d'extraire de l'esprit d'autrui des sentiments ou des souvenirs…

— Vous voulez dire qu'il arrive à lire dans les pensées ? dit aussitôt Harry qui voyait ses pires craintes confirmées.

— Vous êtes totalement dépourvu de subtilité, Potter, répliqua Rogue, ses yeux noirs étincelant. Vous ne comprenez pas les nuances. C'est l'un des défauts qui font de vous un si lamentable préparateur de potions.

Rogue resta un moment silencieux, tout à son plaisir d'insulter Harry, puis il poursuivit :

— Seuls les Moldus parlent de lire dans les pensées. Les pensées ne sont pas un livre qu'on ouvre et qu'on peut feuilleter tout à loisir. Elles ne sont pas gravées à l'intérieur du crâne, à la disposition du premier intrus qui passera par là. L'esprit est une chose complexe qui comporte de nombreuses couches successives, Potter ; chez la plupart des gens, en tout cas… (Il eut un petit rire ironique.) Il est vrai, cependant, que ceux qui maîtrisent la legilimancie sont capables, dans certaines conditions, de plonger dans l'esprit de leurs victimes et d'interpréter correctement ce qu'ils y découvrent. Le Maître des Ténèbres, par exemple, sait toujours lorsque quelqu'un lui ment. Seuls ceux qui pratiquent l'occlumancie arrivent à interdire tout accès aux sentiments ou aux souvenirs qui contredisent leurs

mensonges et peuvent ainsi proférer de fausses affirmations en sa présence sans qu'il parvienne à les détecter.

Rogue pouvait bien raconter ce qu'il voulait, Harry ne voyait aucune différence entre la legilimancie et le fait de lire dans les pensées, et tout cela ne lui disait rien qui vaille.

— Alors, il pourrait savoir ce que nous pensons en ce moment même ? Monsieur ?

— Le Seigneur des Ténèbres se trouve très loin d'ici et les murs, ainsi que le parc de Poudlard, sont protégés par de très anciens charmes et sortilèges qui assurent la sécurité physique et mentale de ceux qui y résident, dit Rogue. Le temps et l'espace ont une grande importance en matière de magie, Potter. Le contact visuel est souvent essentiel dans l'exercice de la legilimancie.

— Dans ce cas, pourquoi dois-je apprendre l'occlumancie ?

Rogue dévisagea Harry en caressant ses lèvres d'un doigt long et fin.

— Les règles habituelles ne paraissent pas s'appliquer à vous, Potter. Le maléfice qui a failli vous tuer semble avoir établi une sorte de connexion entre vous et le Seigneur des Ténèbres. L'observation laisse penser qu'à certains moments, lorsque votre esprit est le plus détendu et le plus vulnérable – quand vous êtes endormi, par exemple –, vous partagez ses pensées et ses émotions. Le directeur estime qu'il n'est pas souhaitable que cette situation se prolonge. Il désire donc que je vous apprenne à interdire l'accès de votre esprit au Seigneur des Ténèbres.

Harry sentait à nouveau son cœur battre à tout rompre. Tout cela n'était pas très logique.

— Mais pourquoi le professeur Dumbledore veut-il y mettre fin ? demanda abruptement Harry. Je ne peux pas dire que ça me plaise beaucoup mais c'est quand même utile, non ? J'ai vu ce serpent attaquer Mr Weasley. Si je

n’avais rien vu du tout, le professeur Dumbledore n’aurait pas réussi à le sauver, vous ne croyez pas ? Monsieur ?

Rogue observa Harry pendant quelques instants, caressant toujours ses lèvres d’un doigt. Lorsqu’il reprit la parole, il s’exprima lentement, posément, comme s’il pesait chaque mot :

— Il apparaît que le Seigneur des Ténèbres n’a pris conscience de cette connexion entre vous et lui que très récemment. Jusqu’alors, il semble que vous éprouviez ses émotions et que vous partagiez ses pensées sans qu’il en ait connaissance. Cependant, la vision que vous avez eue peu avant Noël…

— Celle avec le serpent et Mr Weasley ?

— Ne m’interrompez pas, Potter, lança Rogue d’une voix menaçante. Comme je le disais, la vision que vous avez eue peu avant Noël a représenté une intrusion si puissante dans les pensées du Seigneur des Ténèbres…

— J’étais dans la tête du serpent, pas dans la sienne !

— Je croyais vous avoir dit de ne pas m’interrompre, Potter ?

Mais Harry se moquait bien de la colère de Rogue. Au moins, il abordait enfin le fond de la question. Il s’était avancé sur sa chaise à tel point que, sans s’en rendre compte, il était à présent perché tout au bord, aussi tendu que s’il s’apprêtait à s’envoler.

— Comment se fait-il que j’aie vu la scène à travers l’œil du serpent si ce sont les pensées de Voldemort que je partage ?

— *Ne prononcez pas le nom du Seigneur des Ténèbres !* vociféra Rogue.

Il y eut un terrible silence. Tous deux se fusillèrent du regard par-dessus la Pensine.

— Le professeur Dumbledore prononce bien son nom, lui, dit Harry à mi-voix.

— Dumbledore est un sorcier aux pouvoirs extrêmement puissants, marmonna Rogue. *Lui* ne craint peut-être pas de l’appeler par son nom… mais nous…

Il massa son avant-bras gauche, d'un geste apparemment machinal, à l'endroit où Harry savait qu'était gravée dans sa peau la Marque des Ténèbres.

— Je voulais simplement savoir, recommença Harry en se forçant à reprendre une voix polie, pourquoi…

— Il semble que vous vous soyez trouvé dans la tête du serpent parce que c'était là qu'était le Seigneur des Ténèbres à ce moment précis, gronda Rogue. Il avait pris possession du reptile et c'est pourquoi vous avez rêvé que vous étiez à l'intérieur.

— Et Vol… et lui, il s'est rendu compte que j'étais là ?

— Apparemment, oui, répondit Rogue avec froideur.

— Comment le savez-vous ? demanda aussitôt Harry. Est-ce que le professeur Dumbledore l'a simplement deviné ou…

— Je vous ai déjà dit, l'interrompit Rogue, raide dans son fauteuil, des fentes à la place des yeux, de m'appeler « monsieur ».

— Oui, monsieur, répondit Harry, agacé. Mais comment savez-vous… ?

— Il suffit que nous sachions, répliqua Rogue d'un ton autoritaire. Le point important, c'est que le Seigneur des Ténèbres sait maintenant que vous avez accès à ses pensées et à ses émotions. Il en a déduit que le processus pouvait sans doute s'inverser, c'est-à-dire que lui aussi avait la possibilité d'accéder à vos pensées et à vos émotions…

— Et il pourrait essayer de me faire faire des choses ? interrogea Harry. *Monsieur ?* s'empressa-t-il d'ajouter.

— Il pourrait, en effet, dit Rogue, d'un ton froid et indifférent. Ce qui nous ramène à l'occlumancie.

Il sortit sa baguette magique d'une poche intérieure de sa robe et Harry se raidit sur sa chaise mais Rogue se contenta de lever sa baguette vers sa tempe et d'en appliquer l'extrémité à la racine de ses cheveux graisseux. Lorsqu'il l'en retira, une substance argentée y était collée et s'étirait entre la tempe et la baguette comme les

filaments d’une épaisse toile d’araignée. Il éloigna un peu plus la baguette, le filament se détacha de sa tempe et tomba avec grâce dans la Pensine où il tournoya dans des reflets blancs et argent, ni gazeux ni liquides. À deux reprises, Rogue leva à nouveau la baguette vers sa tempe et déposa la substance argentée dans la bassine de pierre. Puis, sans donner la moindre explication, il prit précautionneusement la Pensine, la posa sur une étagère un peu plus loin et revint se placer devant Harry, sa baguette magique pointée sur lui.

— Levez-vous et sortez votre baguette, Potter.

Harry se leva avec une certaine appréhension. Ils étaient face à face, séparés par le bureau.

— Vous pouvez utiliser votre baguette pour essayer de me désarmer ou de vous défendre de la manière qui vous conviendra, dit Rogue.

— Qu’est-ce que vous allez faire ? demanda Harry en regardant avec inquiétude la baguette de Rogue.

— Je vais essayer d’entrer de force dans votre esprit, répondit Rogue à mi-voix. Nous verrons si vous parvenez à résister. On m’a dit que vous aviez déjà montré certaines aptitudes à combattre le sortilège de l’Imperium. Vous verrez qu’il faut faire appel à des pouvoirs similaires dans le cas présent… Préparez-vous, attention ! *Legilimens !*

Rogue avait attaqué avant que Harry soit prêt, avant même qu’il ait pu concentrer la moindre force mentale. Le décor se mit à flotter autour de lui puis disparut. Des images se succédaient dans son esprit, comme un film si réaliste qu’il occultait tout le reste.

Il avait cinq ans, il regardait Dudley pédaler sur son nouveau vélo rouge vif et son cœur débordait d’envie… Il avait neuf ans et Molaire, le bouledogue, le poursuivait en l’obligeant à se réfugier en haut d’un arbre, sous les rires de la famille Dursley qui observait la scène depuis la pelouse… Il était assis sous le Choixpeau magique qui lui disait qu’il pourrait faire de grandes choses à Serpentard… Hermione était allongée sur un lit de l’infirmerie, le visage

recouvert d’une épaisse toison noire… Une centaine de Détraqueurs s’avançaient vers lui, sur la rive du lac… Cho Chang s’approchait sous la branche de gui…

« Non, dit une voix dans la tête de Harry, tandis que Cho s’approchait de plus en plus, il ne doit pas voir ça, il ne doit pas voir ça, c’est ma vie privée…»

Il ressentit une douleur aiguë au genou. Le bureau de Rogue était réapparu et Harry s’aperçut qu’il était tombé par terre. Dans sa chute, l’un de ses genoux s’était cogné douloureusement contre un pied de la table. Il leva les yeux vers Rogue qui avait abaissé sa baguette et se massait le poignet, à un endroit où sa peau était enflée, comme s’il venait de se brûler.

— Vous avez fait exprès de lancer un maléfice Cuisant ? demanda Rogue avec froideur.

— Non, répondit Harry d’un ton amer, en se relevant.

— C’est bien ce que je pensais, dit Rogue avec mépris. Vous m’avez laissé entrer trop loin. Vous avez perdu tout contrôle.

— Vous avez vu tout ce que j’avais dans la tête ? s’inquiéta Harry qui n’était pas sûr de vouloir connaître la réponse.

— Par éclairs, dit Rogue, la lèvre retroussée. À qui appartenait le chien ?

— À ma tante Marge, répondit Harry avec une véritable haine pour Rogue.

— Pour une première tentative, ce n’était pas aussi lamentable qu’on aurait pu le craindre, reprit Rogue en levant à nouveau sa baguette. Vous avez fini par réussir à me bloquer bien que vous ayez perdu du temps et de l’énergie à crier. Vous devez rester concentré. Repoussez-moi avec votre cerveau, vous n’aurez pas besoin de votre baguette.

— J’essaye, dit Harry avec colère, mais vous ne m’expliquez pas comment faire !

— Sur un autre ton, Potter, répliqua Rogue, menaçant. Et maintenant, vous allez fermer les yeux.

Harry lui lança un regard féroce avant d'obéir. Il n'aimait pas du tout l'idée de rester là les yeux fermés, face à Rogue qui pointait sa baguette sur lui.

— Videz votre esprit, Potter, dit Rogue de sa voix glaciale. Débarrassez-vous de toute émotion…

Mais la fureur de Harry continuait de palpiter dans ses veines comme un venin. Se débarrasser de sa colère ? C'était à peu près aussi facile que de s'arracher les jambes…

— Vous n'y parvenez pas, Potter… Vous aurez besoin d'une plus grande discipline… Concentrez-vous, à présent…

Harry essaya de se vider l'esprit, de ne penser à rien, de ne se souvenir de rien, de ne rien ressentir…

— Allons-y… Je compte jusqu'à trois… Un, deux, trois, *Legilimens !*

Un grand dragon noir se cabrait devant lui… Son père et sa mère lui adressaient des signes de la main, de l'autre côté d'un miroir enchanté… Cedric Diggory était allongé sur le sol, ses yeux vides fixés sur lui…

— NOOOOOOOON !

Harry était à nouveau tombé à genoux, le visage dans les mains. Son cerveau lui faisait mal comme si quelqu'un avait essayé de l'arracher de son crâne.

— Levez-vous ! lança sèchement Rogue. Levez-vous ! Vous n'essayez pas, vous ne faites aucun effort. Vous me laissez accéder à des souvenirs qui vous font peur, vous me donnez des armes !

Harry se releva, le cœur cognant frénétiquement contre sa poitrine, comme s'il venait vraiment de voir Cedric mort dans le cimetière. Rogue était encore plus pâle que d'habitude, plus en colère aussi, mais certainement pas aussi furieux que Harry.

— Je-fais-des-efforts, répliqua celui-ci, les dents serrées.

— Je vous avais dit de vous débarrasser de toute émotion !

— Ah oui ? Eh bien, je trouve ça très difficile en ce moment, gronda Harry.

— Alors, vous deviendrez une proie facile pour le Seigneur des Ténèbres ! dit Rogue avec une sorte de sauvagerie. Les idiots qui portent fièrement leur cœur en bandoulière, qui sont incapables de contrôler leurs émotions, qui se complaisent dans les souvenirs les plus tristes et se laissent facilement provoquer – les gens faibles, en d'autres termes – n'ont aucune chance de résister à ses pouvoirs ! Il parviendra à pénétrer votre esprit avec une facilité absurde, Potter !

— Je ne suis pas faible, répondit Harry à voix basse.

La fureur parcourait tout son corps avec une telle force qu'il se sentait prêt à attaquer Rogue à tout moment.

— Alors, prouvez-le ! Maîtrisez-vous ! lança Rogue. Contrôlez votre colère, disciplinez votre esprit ! On va essayer encore une fois ! Préparez-vous ! *Legilimens !*

Il regardait l'oncle Vernon clouer une planche devant la boîte aux lettres à grands coups de marteau… Une centaine de Détraqueurs s'avançaient vers lui sur les rives du lac… Il courait avec Mr Weasley le long d'un couloir sans fenêtres… Ils s'approchaient de la porte noire et lisse, au fond du passage… Harry pensait qu'ils allaient passer par là… Mais Mr Weasley l'entraînait vers la gauche, en direction d'une volée de marches qui descendaient…

— JE SAIS ! JE SAIS !

Il était à nouveau à quatre pattes sur le sol. Sa cicatrice le picotait désagréablement, mais c'était un cri de triomphe qu'il avait lancé. Il se releva et se retrouva devant Rogue qui l'observait, sa baguette en l'air. Cette fois-ci, on aurait dit que Rogue avait levé le sortilège avant même que Harry ait eu le temps de le combattre.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Potter ? demanda-t-il en dévisageant Harry d'un regard intense.

— J'ai vu… Je me suis souvenu, répondit Harry d'une voix haletante, je viens de me rendre compte…

— De vous rendre compte de quoi ? interrogea sèchement Rogue.

Harry ne répondit pas tout de suite. Frottant sa cicatrice, il savourait encore le moment où il avait enfin compris dans un éclair aveuglant…

Depuis des mois, il rêvait d'un couloir sans fenêtres qui menait à une porte verrouillée, sans s'être aperçu qu'il s'agissait d'un endroit bien réel. À présent, après avoir revu ce souvenir, il savait qu'il s'agissait du couloir dans lequel il avait couru avec Mr Weasley, le 12 août dernier, alors qu'ils se rendaient en hâte dans la salle du tribunal. Le couloir conduisait au Département des mystères et c'était là également que se trouvait Mr Weasley la nuit où le serpent de Voldemort l'avait attaqué.

Harry leva les yeux vers Rogue.

— Qu'est-ce qu'il y a, au Département des mystères ?

— Qu'avez-vous dit ? demanda Rogue à voix basse.

Avec une profonde satisfaction, il vit Rogue déconcerté.

— Je vous ai demandé ce qu'il y avait au Département des mystères, *monsieur,* répéta Harry.

— Et pourquoi voulez-vous savoir cela ? dit Rogue avec lenteur.

— Parce que, répondit Harry, guettant sa réaction, le couloir que j'ai revu à l'instant – celui dont je rêve depuis des mois –, je viens de le reconnaître… C'est celui qui mène au Département des mystères… Et je pense que Voldemort veut quelque chose…

— Je vous ai déjà dit de ne plus prononcer le nom du Seigneur des Ténèbres.

Ils échangèrent un regard noir. La cicatrice de Harry redevint douloureuse mais peu lui importait. Rogue semblait nerveux. Lorsqu'il reprit la parole, cependant, il s'efforça d'apparaître à nouveau froid et indifférent :

— Le Département des mystères renferme beaucoup de choses, Potter. Mais il n'y en a pas beaucoup que vous pourriez comprendre et aucune qui vous concerne. Suis-je assez clair ?

— Oui, répondit Harry en continuant de frotter sa cicatrice qui lui faisait de plus en plus mal.

— Vous reviendrez mercredi prochain à la même heure. Nous poursuivrons ce travail.

— Très bien, dit Harry.

Il avait hâte de sortir du bureau et d'aller retrouver Ron et Hermione.

— Chaque soir avant de vous endormir, vous devrez faire l'effort de chasser toute émotion. Évacuez ce que vous avez dans la tête, que votre esprit soit vide et paisible, vous comprenez ?

— Oui, répondit Harry qui écoutait à peine.

— Et je vous avertis, Potter… Je le saurai si vous n'avez pas fait ces exercices…

— C'est ça, marmonna Harry.

Il ramassa son sac, l'accrocha à son épaule et s'avança à grands pas vers la porte du bureau. En l'ouvrant, il jeta un coup d'œil à Rogue qui lui tournait le dos et repêchait ses propres pensées dans la Pensine, du bout de sa baguette magique, pour les remettre soigneusement dans sa tête. Harry sortit sans un mot, en refermant la porte avec précaution, sa cicatrice toujours traversée de douloureux élancements.

Il trouva Ron et Hermione à la bibliothèque où ils travaillaient à la nouvelle pile de devoirs qu'avait donnée Ombrage. D'autres élèves, presque tous des cinquième année, étaient assis à des tables éclairées par des lampes, le nez collé à leurs livres, dans un grattement de plumes fébrile tandis que, derrière les fenêtres à meneaux, le ciel devenait de plus en plus noir. Le seul autre bruit était le couinement que produisait l'une des chaussures de Madame Pince, la bibliothécaire, qui rôdait parmi les rayons d'un air menaçant. Quiconque s'avisait de toucher à ses précieux ouvrages ne tardait pas à sentir son souffle dans son cou.

Harry tremblait. Sa cicatrice ne cessait de lui faire mal et il se sentait presque fiévreux. Lorsqu'il s'assit en face de

Ron et d'Hermione, il aperçut son reflet dans une vitre. Il était très pâle et sa cicatrice semblait plus apparente qu'à l'ordinaire.

— Comment ça s'est passé ? chuchota Hermione.

Puis, soudain inquiète, elle ajouta :

— Ça va, Harry ?

— Oui… Très bien… enfin, je ne sais pas, répondit-il d'un ton impatient en faisant une grimace de douleur. Écoutez… Je viens de réaliser quelque chose…

Et il leur raconta ce qu'il venait de voir.

— Tu… tu veux dire…, murmura Ron, alors que Madame Pince passait devant eux dans un léger couinement, que l'arme – celle que cherche Tu-Sais-Qui – se trouverait au ministère de la Magie ?

— Au Département des mystères, très certainement, chuchota Harry. J'ai vu cette porte quand ton père m'a emmené dans la salle du tribunal et c'est la même qu'il gardait quand le serpent l'a mordu.

Hermione laissa échapper un long et profond soupir.

— Évidemment, souffla-t-elle.

— Évidemment quoi ? dit Ron, agacé.

— Ron, réfléchis… Sturgis Podmore a essayé de forcer une porte au ministère de la Magie… C'était sûrement celle-là, ça ne peut pas être une simple coïncidence.

— Comment se fait-il que Sturgis ait tenté de forcer la porte que mon père gardait alors qu'il est de notre côté ? fit remarquer Ron.

— Je n'en sais rien, avoua Hermione. C'est un peu étrange…

— Qu'est-ce qu'il y a au Département des mystères ? demanda Harry à Ron. Est-ce que ton père t'en a déjà parlé ?

— Tout ce que je sais, c'est que les gens qui y travaillent sont surnommés les Langues-de-plomb, répondit Ron en fronçant les sourcils. Parce que personne ne semble savoir vraiment ce qu'ils font. C'est un endroit bizarre pour cacher une arme.

— Pas bizarre du tout, très logique, au contraire, objecta Hermione. Il doit s'agir de quelque chose de top secret sur lequel a travaillé le ministère… Harry, tu es sûr que ça va ?

Harry venait de frotter sa cicatrice de ses deux mains, comme pour la rendre plus lisse.

— Oui… Très bien…, dit-il en reposant sur la table ses mains tremblantes. Je me sens simplement un peu… Je n'aime pas beaucoup l'occlumancie.

— N'importe qui se sentirait secoué si quelqu'un essayait sans arrêt d'entrer dans sa tête, dit Hermione d'un ton compatissant. Venez, on va retourner dans la salle commune, on sera mieux installés.

Mais la salle commune était bondée et retentissait d'éclats de rire et de hurlements surexcités. Fred et George étaient en train de faire une démonstration de leur dernière invention en matière de farces et attrapes.

— Le Chapeau-sans-Tête ! annonça George tandis que Fred agitait devant les élèves un chapeau pointu orné d'une grosse plume rose. Deux Gallions pièce. Regardez bien ce que va faire Fred. Vas-y !

Avec un grand sourire, Fred enfonça le chapeau sur sa tête. Pendant un instant, il eut l'air simplement stupide puis tout à coup le chapeau et sa tête disparurent en même temps.

Tout le monde hurla de rire, à part quelques filles qui s'étaient mises à crier de terreur.

— Et hop, on l'enlève ! s'exclama George.

Pendant un moment, la main de Fred tâtonna dans ce qui semblait être le vide, au-dessus de son épaule, puis sa tête réapparut lorsqu'il enleva d'un grand geste le chapeau à la plume rose.

— Comment fonctionnent ces chapeaux ? se demanda Hermione à haute voix.

Distraite de ses devoirs, elle regardait Fred et George.

— De toute évidence, il s'agit d'un sortilège d'Invisibilité mais c'est assez habile d'avoir réussi à en

étendre le champ au-delà de l'objet ensorcelé… J'imagine que le sortilège ne doit pas durer très longtemps.

Harry ne répondit pas. Il se sentait mal.

— Je ferai ça demain, marmonna-t-il en remettant dans son sac les livres qu'il venait tout juste d'en sortir.

— Note-le dans ton planning de devoirs ! lui conseilla Hermione. Comme ça, tu ne l'oublieras pas !

Harry échangea un regard avec Ron puis fouilla dans son sac et en sortit le planning qu'il ouvrit timidement.

Ne remets pas à demain, espèce de bon à rien ! lança le carnet d'un ton réprobateur pendant que Harry notait le devoir à faire pour Ombrage.

Hermione paraissait enchantée.

— Je crois que je vais aller me coucher, dit Harry.

Il rangea le planning dans son sac en se promettant de le jeter au feu à la première occasion. Puis il traversa la salle commune, évitant George qui essaya de le coiffer d'un Chapeau-sans-Tête, et se réfugia dans la fraîcheur paisible de l'escalier de pierre. Il se sentait de nouveau malade, comme la nuit où il avait eu la vision du serpent, mais il pensait qu'il lui suffirait de s'allonger un moment pour aller mieux.

Il avait ouvert la porte du dortoir et s'était avancé d'un pas à l'intérieur lorsqu'il éprouva une douleur si aiguë qu'il eut l'impression d'avoir la tête coupée en deux. Il ne savait plus où il était, s'il était couché ou debout, ne se souvenait même plus de son nom.

Un rire de dément résonnait dans sa tête… Il ressentait un bonheur qu'il n'avait pas connu depuis très longtemps… Jubilant, extatique, triomphant… Une chose absolument merveilleuse venait de se produire…

— Harry ? HARRY ?

Quelqu'un l'avait frappé au visage. Le rire démentiel fut ponctué d'un cri de douleur. La sensation de bonheur s'échappait, mais le rire persistait.

Il ouvrit les yeux et s'aperçut alors que ce rire déchaîné sortait de sa propre bouche. Dès qu'il s'en fut rendu

compte, le rire s’évanouit. Harry était allongé sur le sol, la respiration précipitée, les yeux fixés au plafond, sa cicatrice traversée d’horribles douleurs. Ron s’était penché sur lui, l’air très inquiet.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas, haleta Harry en se redressant. Il est vraiment heureux… Très, très heureux…

— Tu-Sais-Qui est heureux ?

— Il s’est passé quelque chose de très bien pour lui, marmonna Harry.

Il tremblait autant qu’après avoir vu le serpent attaquer Mr Weasley et il se sentait pris de nausées.

— Quelque chose qu’il espérait.

Les mots sortirent de ses lèvres comme cela s’était produit dans les vestiaires de Gryffondor, quand il avait eu la sensation qu’un étranger parlait par sa bouche, et il savait qu’ils exprimaient la vérité. Harry respira profondément à plusieurs reprises pour s’empêcher de vomir sur Ron. Il était content que Dean et Seamus ne soient pas là pour le regarder, cette fois.

— Hermione m’a dit de monter voir comment tu allais, murmura Ron en l’aidant à se relever. Elle dit que tes défenses doivent être affaiblies après tout ce que Rogue t’a fait subir en bricolant dans ton cerveau… Mais je pense quand même que ça te sera utile à long terme, non ?

Il regarda Harry d’un air sceptique tandis qu’il l’aidait à regagner son lit. Harry hocha la tête sans conviction et s’effondra sur ses oreillers. Il était tombé si souvent par terre, ces dernières heures, qu’il avait mal partout et sa cicatrice restait douloureuse. Il ne put s’empêcher de penser que sa première incursion dans le domaine de l’occlumancie avait affaibli sa résistance mentale au lieu de la renforcer et il se demanda avec un sentiment d’angoisse quel était l’événement qui avait rendu Lord Voldemort plus heureux qu’il ne l’avait jamais été depuis quatorze ans.

25
LE SCARABÉE SOUS CONTRÔLE

La question que se posait Harry trouva sa réponse dès le lendemain matin. Lorsque Hermione reçut son exemplaire de *La Gazette du sorcier,* elle le déplia, regarda la première page et laissa échapper un cri aigu qui fit tourner les têtes de tous ses voisins de table.

— Quoi ? s'exclamèrent Harry et Ron d'une même voix. Pour toute réponse, elle étala le journal sur la table et leur montra dix photographies en noir et blanc qui occupaient la plus grande partie de la une. Neuf d'entre elles représentaient des sorciers, la dixième une sorcière. Certains avaient une expression narquoise, comme s'ils se moquaient d'eux silencieusement, d'autres pianotaient d'un air insolent sur le bord de la photo. Chaque portrait s'accompagnait d'une légende précisant le nom du sorcier et le crime pour lequel il avait été envoyé à Azkaban.

« Antonin Dolohov », disait la légende sous la photo d'un sorcier au long visage pâle et tordu qui regardait Harry d'un air sarcastique, « condamné pour les meurtres particulièrement brutaux de Gideon et Fabian Prewett. »

« Augustus Rookwood », indiquait la légende sous la photo d'un sorcier au visage grêlé, les cheveux graisseux, qui avait l'air de s'ennuyer ferme, appuyé contre le bord de son cadre, « condamné pour avoir communiqué des secrets du ministère de la Magie à Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom. »

Mais le regard de Harry fut surtout attiré par la photo de la sorcière. Son visage lui avait sauté aux yeux dès l'instant où il avait vu le journal. Elle avait de longs cheveux bruns qui paraissaient négligés et décoiffés sur la photo mais qu'il avait vus lisses, épais et brillants. La

femme lui lançait des regards noirs sous de lourdes paupières et ses lèvres minces esquissaient un sourire plein d'arrogance et de dédain. Comme Sirius, elle conservait les vestiges d'une grande beauté, mais quelque chose – Azkaban, sans doute – lui avait ravi ses attraits.

« Bellatrix Lestrange, condamnée pour tortures ayant entraîné une incapacité permanente sur les personnes de Frank et Alice Londubat. »

Hermione donna un coup de coude à Harry et lui montra le titre au-dessus des photos. Concentré sur le visage de Bellatrix, il ne l'avait pas remarqué.

ÉVASION MASSIVE D'AZKABAN
LE MINISTÈRE CRAINT QUE BLACK SOIT
LE « POINT DE RALLIEMENT »
D'ANCIENS MANGEMORTS

— Black ? dit Harry à haute voix. Pas de…

— *Chut !* murmura Hermione, l'air effaré. Pas si fort. Lis, c'est tout.

Le ministère de la Magie a annoncé tard dans la nuit qu'une évasion massive avait eu lieu à Azkaban.

Recevant les reporters dans son bureau privé, Cornélius Fudge, ministre de la Magie, a confirmé que dix prisonniers sous haute surveillance s'étaient évadés hier en début de soirée et qu'il avait déjà informé le Premier Ministre moldu du caractère dangereux de ces individus.

« Nous nous trouvons malheureusement dans la même situation qu'il y a deux ans et demi, au moment de l'évasion de Sirius Black, l'assassin bien connu, nous a déclaré Fudge. Nous pensons d'ailleurs que ces deux affaires ne sont pas sans rapport. Une évasion de cette ampleur laisse supposer l'existence d'un concours extérieur et il faut savoir que Black, qui est la première personne à s'être jamais échappée d'Azkaban, serait idéalement placé pour aider d'autres détenus à suivre ses traces. Il nous semble

très probable que ces individus, parmi lesquels figure Bellatrix Lestrange, une cousine de Black, se sont rassemblés autour de Black lui-même qu'ils considèrent comme leur chef. Nous faisons cependant tout ce qui est en notre pouvoir pour retrouver les criminels et nous demandons instamment à l'ensemble de la communauté magique de rester prudente et de manifester la plus grande vigilance. En aucun cas ces individus ne doivent être approchés. »

— Et voilà, Harry, dit Ron, horrifié, c'était pour ça qu'il était si heureux hier soir.

— Je n'arrive pas à y croire, gronda Harry. Fudge fait porter la responsabilité de l'évasion sur *Sirius ?*

— Il n'avait pas d'autre choix, commenta Hermione avec amertume. Il ne peut quand même pas dire : « Désolé, mesdames et messieurs, Dumbledore m'avait prévenu que ça pouvait arriver, les gardiens d'Azkaban se sont ralliés à Lord Voldemort – arrête de *gémir,* Ron – et voilà maintenant que les plus redoutables partisans de Voldemort se sont évadés, eux aussi. » tu comprends, il a quand même passé six bons mois à raconter à tout le monde que vous étiez des menteurs, Dumbledore et toi.

Hermione ouvrit grand le journal et commença à lire le reportage en pages intérieures tandis que Harry jetait un regard dans la Grande Salle. Il n'arrivait pas à comprendre que ses condisciples ne soient pas terrorisés par la nouvelle, ou au moins qu'ils n'en parlent pas entre eux mais en fait, rares étaient ceux qui, comme Hermione, lisaient le journal tous les jours. Ils étaient là à discuter de leurs devoirs, de Quidditch ou d'on ne savait quelles autres bêtises alors qu'au-delà de ces murs, dix autres Mangemorts étaient venus grossir les rangs des partisans de Voldemort.

Il se tourna vers la table des professeurs. Là, les choses étaient différentes : Dumbledore et le professeur McGonagall, le visage grave, étaient en grande

conversation. Le professeur Chourave avait appuyé son exemplaire de *La Gazette* contre une bouteille de ketchup et lisait la première page avec une telle concentration qu'elle tenait sa cuillère immobile et ne remarquait pas les gouttes de jaune d'œuf qui s'en écoulaient lentement en tombant sur ses genoux. Pendant ce temps, à l'autre bout de la table, le professeur Ombrage s'attaquait à un bol de porridge. Pour une fois, ses gros yeux de crapaud ne balayaient pas la salle à la recherche d'un élève en faute. Elle fronçait les sourcils en vidant son bol à grands coups de cuillère et lançait de temps à autre un regard malveillant en direction de Dumbledore et du professeur McGonagall toujours absorbés dans leur conversation.

— Oh, ça alors…, dit Hermione, surprise, les yeux toujours fixés sur le journal.

— Qu'est-ce qui se passe, encore ? demanda précipitamment Harry, les nerfs à vif.

— C'est… *horrible,* dit Hermione, visiblement ébranlée.

Elle plia le journal à la page 10 et le tendit à Harry et à Ron.

MORT TRAGIQUE D'UN EMPLOYÉ DU MINISTÈRE DE LA MAGIE

L'hôpital Ste Mangouste a promis hier soir de mener une enquête approfondie à la suite de la mort de Broderick Moroz, employé au ministère de la Magie, découvert étranglé dans son lit par une plante en pot. Les guérisseurs appelés sur place n'ont pas pu ranimer Mr Moroz qui avait été blessé dans un accident du travail quelques semaines auparavant.

La guérisseuse Miriam Strout, responsable de la salle où était soigné Mr Moroz au moment des faits, a été aussitôt suspendue et n'a pas souhaité faire de déclaration. En revanche, un porte-parole de l'hôpital a publié le communiqué suivant :

« L'hôpital Ste Mangouste regrette profondément le décès de Mr Moroz dont l'état de santé s'améliorait de jour en jour avant ce tragique accident.

« Nous avons une réglementation très stricte en ce qui concerne les décorations autorisées dans nos salles, mais il est apparu que la guérisseuse Strout, surchargée de travail en cette période de Noël, n'avait pas mesuré le danger que représentait la plante posée sur la table de chevet de Mr Moroz – Voyant que sa mobilité et sa capacité à s'exprimer étaient en progrès, la guérisseuse Strout a encouragé Mr Moroz à s'occuper lui-même de la plante, sans se rendre compte qu'il ne s'agissait pas d'un innocent Voltiflor mais d'une bouture de Filet du Diable qui a étranglé le convalescent dès qu'il l'a touchée.

« L'hôpital Ste Mangouste n'est pas en mesure d'expliquer pour le moment la présence de cette plante dans la salle et demande à toute sorcière ou sorcier qui pourrait lui fournir des informations à ce sujet de se faire connaître. »

— Moroz… murmura Ron. *Moroz.* Ça me dit quelque chose…

— On l'a vu à Ste Mangouste, vous vous souvenez ? rappela Hermione. Il était dans le lit en face de Lockhart. Il restait immobile à regarder le plafond. Et on a vu le Filet du Diable arriver. La guérisseuse a dit que c'était un cadeau de Noël.

Harry relut l'article. Un sentiment d'horreur lui remonta dans la gorge comme un afflux de bile.

— Comment se fait-il qu'on n'ait pas reconnu le Filet du Diable ? On en a déjà vu, pourtant… Nous aurions pu empêcher ça.

— Qui irait imaginer qu'un Filet du Diable déguisé en plante d'agrément puisse atterrir dans un hôpital ? dit vivement Ron. Ce n'est pas notre faute, c'est la personne qui l'a envoyé qui est responsable ! Il faut être un fameux crétin pour ne pas faire attention à ce qu'on achète !

— Arrête un peu, Ron ! dit Hermione d'une voix tremblante. Personne n'arriverait à planter une bouture de Filet du Diable dans un pot sans se rendre compte qu'il essaye d'étrangler tous ceux qui le touchent. C'est… c'est un meurtre… Et un meurtre très habile… Si la plante a été envoyée anonymement, comment retrouver le coupable ?

Harry ne pensait plus au Filet du Diable. Il se souvenait du jour où il avait pris l'ascenseur pour descendre au neuvième niveau du ministère où avait lieu son audience et de l'homme au teint cireux qui était monté dans la cabine à l'étage de l'atrium.

— J'ai rencontré Moroz, dit-il avec lenteur. Je l'ai vu au ministère avec ton père.

Ron resta bouche bée.

— Je me rappelle, maintenant, j'ai entendu papa en parler à la maison ! C'était une Langue-de-plomb et il travaillait au Département des mystères !

Ils se regardèrent un moment, puis Hermione referma le journal et jeta un coup d'œil furieux aux photos des dix évadés d'Azkaban. Enfin, elle se leva d'un bond.

— Où tu vas ? s'étonna Ron.

— Envoyer une lettre, répondit Hermione en accrochant son sac à l'épaule. C'est… Je ne sais pas si… mais ça vaut le coup d'essayer… et je suis la seule à pouvoir m'en charger.

— Je *déteste* quand elle fait ce genre de chose, grommela Ron.

Harry et lui se levèrent à leur tour et sortirent de la Grande Salle avec beaucoup moins de précipitation.

— Ça la tuerait de nous dire ce qu'elle mijote, pour une fois ? Il lui suffirait de dix secondes… Hé, Hagrid !

Debout près de la porte d'entrée du hall, Hagrid laissait passer devant lui un groupe de Serdaigle. Son visage était aussi tuméfié qu'à son retour du pays des géants et il avait même une nouvelle coupure sur l'arête du nez.

— Ça va, vous deux ? demanda-t-il.

Il essaya de sourire mais ne parvint qu'à faire une grimace de douleur.

— Et vous Hagrid ? répondit Harry.

Ils l'accompagnèrent tandis qu'il suivait les Serdaigle d'un pas lourd.

— Très bien, très bien, affirma-t-il en essayant sans grand succès d'adopter un ton dégagé.

Il agita une main d'un geste rassurant et faillit frapper au visage le professeur Vector qui passait par là, l'air effrayé.

— Je suis simplement un peu occupé, la routine habituelle, les cours à préparer, deux ou trois salamandres qui ont attrapé la gale des écailles… et puis je suis mis à l'épreuve, marmonna-t-il.

— *Vous êtes mis à l'épreuve ?* répéta Ron d'une voix forte, s'attirant les regards curieux des élèves qui se trouvaient à proximité. Excusez-moi, je voulais dire, vous êtes mis à l'épreuve ? reprit-il dans un murmure.

— Oui, dit Hagrid. Oh mais, en fait, je m'y attendais. Vous n'aviez peut-être pas remarqué mais cette inspection ne s'est pas très bien passée… Enfin bon, soupira-t-il, je vais aller mettre encore un peu de poudre de piment sur ces salamandres, sinon leur queue va finir par tomber. À bientôt, vous deux…

Il sortit en traînant les pieds et descendit les marches de pierre qui menaient dans le parc au sol détrempé. Harry le regarda s'éloigner en se demandant combien de mauvaises nouvelles il pourrait encore supporter.

Tous les élèves apprirent la mise à l'épreuve de Hagrid dans les jours suivants mais, à la grande indignation de Harry, il n'y eut pas grand monde pour s'en émouvoir. Certains même, à commencer par Drago Malefoy, s'en montraient enchantés. Quant à la mort monstrueuse d'un obscur employé du ministère de la Magie à l'hôpital Ste Mangouste, personne ne semblait s'en soucier ni même être au courant en dehors de Harry, Ron et Hermione. Il n'y avait plus désormais qu'un seul sujet de conversation dans les couloirs : l'évasion des dix Mangemorts. La nouvelle avait fini par se répandre dans toute l'école par

l’intermédiaire des rares élèves qui lisaient les journaux. D’après les rumeurs qui se propageaient, certains des évadés avaient été vus à Pré-au-Lard. On racontait qu’ils s’étaient cachés dans la Cabane hurlante et qu’ils s’apprêtaient à s’introduire à Poudlard comme l’avait fait un jour Sirius Black.

Ceux qui venaient de familles de sorciers avaient grandi en entendant les noms de ces Mangemorts prononcés avec presque autant d’épouvante que celui de Voldemort. Les crimes qu’ils avaient commis, au temps où le Seigneur des Ténèbres imposait sa terreur, étaient devenus légendaires. Certains élèves de Poudlard, qui étaient apparentés aux familles de leurs victimes, devinrent bien malgré eux l’objet d’une célébrité indirecte dont les terribles effets se manifestaient chaque fois qu’ils marchaient dans un couloir : Susan Bones, dont l’oncle, la tante et les cousins avaient été assassinés par l’un des dix évadés, dit un jour à Harry, pendant le cours de botanique, qu’elle avait à présent une idée de ce qu’il devait ressentir.

— Je ne sais pas comment tu arrives à supporter ça. C’est horrible ! lui confia-t-elle sans détour, la mine accablée.

Sous le coup de l’émotion, elle répandit beaucoup trop de fumier de dragon sur ses pousses de Cricasse qui se tortillèrent en émettant des couinements de protestation.

Harry entendait à nouveau murmurer abondamment sur son passage et les doigts recommençaient à se pointer sur lui. Il décela cependant un léger changement de ton. À présent, les chuchoteries exprimaient davantage la curiosité que l’hostilité et quelques bribes de conversation laissaient deviner que certains n’étaient pas du tout satisfaits de la façon dont *La Gazette* avait présenté les causes et les circonstances de l’évasion des dix Mangemorts. Soudain plongés dans la peur et la confusion, ceux qui doutaient ainsi semblaient maintenant se tourner vers la seule autre explication possible : celle que Harry et

Dumbledore n’avaient cessé de répéter depuis l’année précédente.

Les élèves n’étaient pas seuls à avoir changé d’état d’esprit. Il n’était pas rare désormais de croiser dans les couloirs deux ou trois professeurs qui conversaient à voix basse et précipitée et s’interrompaient dès qu’ils voyaient un élève approcher.

— Il est évident qu’ils ne peuvent plus parler librement dans la salle des professeurs, dit un jour Hermione au moment où elle passait en compagnie de Harry et de Ron devant les professeurs McGonagall, Flitwick et Chourave en plein conciliabule devant la classe de sortilèges. À cause d’Ombrage qui ne cesse de les surveiller.

— Tu crois qu’ils ont du nouveau ? demanda Ron en jetant par-dessus son épaule un regard aux trois enseignants.

— Si c’est le cas, tu peux être sûr qu’on n’en saura rien, répondit Harry avec colère. Pas avec le décret… on en est à quel numéro, maintenant ?

Une nouvelle note d’information était en effet apparue sur les tableaux d’affichage des différentes maisons, le lendemain du jour où l’évasion d’Azkaban avait été connues :

PAR ORDRE DE LA GRANDE
INQUISITRICE DE POUDLARD
Il est désormais interdit aux professeurs de communiquer aux élèves toute information qui ne serait pas en rapport direct avec la matière qu’ils sont payés pour enseigner.
Conformément au décret d’éducation numéro vingt-six.

Signé : Dolores Jane Ombrage, Grande Inquisitrice

Ce dernier décret avait donné lieu à un grand nombre de plaisanteries de la part des élèves. Lee Jordan avait fait remarquer à Ombrage qu’en vertu de cette nouvelle règle,

elle n’était pas autorisée à réprimander Fred et George pour avoir joué à la Bataille explosive au fond de la classe.

— La Bataille explosive n’a rien à voir avec la défense contre les forces du Mal, professeur ! Ce n’est pas une information en rapport direct avec la matière que vous enseignez !

Lorsque Harry revit Lee un peu plus tard, il avait sur le dos de la main une vilaine blessure qui saignait encore. Harry lui recommanda l’essence de Murlap.

Harry aurait pensé que l’évasion d’Azkaban inciterait Ombrage à faire preuve d’un peu plus d’humilité, qu’elle ressentirait une certaine honte devant cette catastrophe qui s’était produite sous le nez de son bien-aimé Fudge. Mais il semblait au contraire que son furieux désir d’exercer son contrôle sur tous les aspects de la vie à Poudlard s’en trouvait intensifié. Elle paraissait en tout cas décidée à procéder bientôt à des licenciements et la seule question était de savoir si la première victime en serait le professeur Trelawney ou Hagrid.

Chaque cours de divination ou de soins aux créatures magiques se déroulait désormais en présence d’Ombrage et de son bloc-notes. Tapie près du feu, dans la classe saturée de parfums douceâtres, elle interrompait les propos de plus en plus hystériques du professeur Trelawney avec de difficiles questions sur l’ornithomancie et l’heptomologie, insistait pour qu’elle prédise les réponses des élèves avant qu’ils ne les donnent et exigeait qu’elle démontre ses aptitudes à lire l’avenir dans la boule de cristal, les feuilles de thé ou les pierres de runes. Harry pensait que le professeur Trelawney n’allait pas tarder à s’effondrer sous la pression. À plusieurs reprises, il l’avait croisée dans les couloirs – ce qui était déjà en soi un fait inhabituel car elle restait généralement cloîtrée dans sa tour –, marmonnant toute seule d’un air fébrile, se tordant les mains et jetant par-dessus son épaule des regards terrifiés. Une puissante odeur de xérès bon marché se répandait dans son sillage. S’il ne s’était pas tant inquiété pour Hagrid, il aurait

éprouvé de la sympathie à son égard, mais, si l'un des deux devait perdre sa place, Harry n'avait aucun doute quant au choix de la personne qu'il souhaitait voir rester.

Malheureusement, Harry ne pouvait pas dire que Hagrid faisait meilleure figure que Trelawney. Apparemment décidé à suivre les conseils d'Hermione, il ne leur avait montré, depuis Noël, rien de plus effrayant qu'un Croup – une créature impossible à distinguer d'un fox-terrier en dehors de sa queue fourchue –, mais lui aussi semblait avoir perdu toute assurance. Il se révélait nerveux et étrangement égaré pendant les cours, perdant le fil de ce qu'il disait, répondant de travers aux questions et jetant sans cesse à Ombrage des regards anxieux. Il était également plus distant avec Harry, Ron et Hermione et leur avait formellement interdit de lui rendre visite après la tombée de la nuit.

— Si elle vous attrape, on y passera tous, leur avait-il dit d'un ton catégorique.

Comme ils ne voulaient surtout rien faire qui risque d'accélérer son renvoi, ils s'abstenaient de se rendre dans sa cabane le soir.

Harry avait l'impression qu'Ombrage s'obstinait à le priver chaque jour un peu plus de ce qui rendait la vie à Poudlard digne d'être vécue : les visites à Hagrid, les lettres de Sirius, son Éclair de feu et le Quidditch. Il ne lui restait qu'un seul moyen de prendre sa revanche : redoubler d'efforts pour l'A.D.

Il fut content de voir que tout le monde, même Zacharias Smith, était décidé à travailler plus que jamais depuis la fuite des dix Mangemorts. Mais celui qui avait fait les plus gros progrès était sans nul doute Neville. L'évasion de ceux qui s'étaient attaqués à ses parents semblait avoir provoqué en lui un changement étrange et même un peu alarmant. Pas une seule fois il n'avait mentionné sa rencontre avec Harry, Ron et Hermione dans la salle spéciale de Ste Mangouste. Suivant son exemple, eux non plus n'en avaient pas parlé. Il n'avait rien dit non plus de

l’évasion de Bellatrix et des autres tortionnaires. D’ailleurs, Neville ne parlait pratiquement plus pendant les réunions de l’A.D. Il pratiquait sans relâche chaque mauvais sort ou contre-maléfice que leur enseignait Harry, son visage lunaire tendu par la concentration. Apparemment indifférent aux blessures ou aux accidents, il travaillait avec plus d’acharnement que tous les autres. Ses progrès étaient tels qu’ils en devenaient troublants et lorsque Harry leur enseigna le charme du Bouclier – un moyen de renvoyer à l’attaquant les maléfices mineurs –, seule Hermione parvint à maîtriser le charme plus vite que Neville.

Harry aurait donné cher pour faire autant de progrès dans l’étude de l’occlumancie que Neville dans les réunions de l’A.D. Les séances avec Rogue, qui n’avaient déjà pas très bien commencé, ne s’arrangeaient pas. Au contraire, Harry sentait les choses empirer à chaque nouvelle leçon.

Avant de se lancer dans l’étude de l’occlumancie, sa cicatrice le picotait occasionnellement, en général au cours de la nuit ou lorsqu’il lui arrivait de percevoir les pensées ou les humeurs de Voldemort. Depuis quelque temps, cependant, elle ne cessait de lui faire mal et il éprouvait souvent des accès de mécontentement ou de gaieté qui n’avaient pas de rapport avec ce qui se passait autour de lui et s’accompagnaient toujours d’une douleur aiguë. Il avait l’horrible impression de se transformer lentement en une sorte d’antenne réglée sur les plus infimes changements d’humeur de Voldemort et il était certain que cette sensibilité accrue datait de sa première leçon d’occlumancie avec Rogue. Par surcroît, il rêvait presque chaque nuit à présent qu’il marchait dans le couloir menant au Département des mystères et se retrouvait debout devant la porte noire avec le désir ardent de la franchir.

— C’est peut-être comme une sorte de maladie, dit Hermione d’un air préoccupé lorsque Harry se fut confié à elle et à Ron. Comme une fièvre. Il faut d’abord que ça empire avant d’aller mieux.

— Les cours particuliers de Rogue aggravent les choses, dit Harry d'un ton tranchant. J'en ai assez que ma cicatrice me fasse mal et je commence à me lasser de marcher chaque nuit dans ce couloir.

Il se massa le front d'un air furieux.

— J'aimerais bien que cette porte s'ouvre enfin, je ne peux plus supporter de rester devant à la contempler bêtement…

— Ça n'a rien de drôle, répliqua sèchement Hermione. Dumbledore ne veut plus que tu fasses ce rêve de couloir sinon, il n'aurait pas demandé à Rogue de t'enseigner l'occlumancie. Il faut simplement que tu travailles un peu plus tes leçons.

— Je travaille, protesta Harry, piqué au vif. Tu n'as qu'à essayer, toi, un de ces jours – te retrouver face à Rogue qui cherche à entrer dans ta tête –, ce n'est pas une partie de plaisir, crois-moi !

— Peut-être que…, dit lentement Ron.

— Peut-être que quoi ? lança Hermione d'un ton plutôt sec.

— Peut-être que ce n'est pas la faute de Harry s'il n'arrive pas à fermer son esprit, reprit Ron, l'air grave.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étonna Hermione.

— Eh bien, peut-être que Rogue n'essaye pas vraiment d'aider Harry…

Harry et Hermione l'observèrent avec des yeux ronds. Ron leur jeta à chacun un regard sombre et éloquent.

— Peut-être, poursuivit-il en baissant la voix, qu'il essaye d'ouvrir un peu plus l'esprit de Harry… pour faciliter la tâche de Tu-Sais…

— Tais-toi, Ron, l'interrompit Hermione avec colère. Combien de fois as-tu soupçonné Rogue sans avoir *jamais* eu raison de le faire ? Dumbledore a confiance en lui et il travaille pour l'Ordre, ça devrait te suffire.

— Il a été un Mangemort, insista Ron, têtu. Et on n'a jamais eu la preuve qu'il avait *véritablement* changé de camp.

— Dumbledore lui fait confiance, répéta Hermione. Et si on ne peut pas faire confiance à Dumbledore, alors on ne peut faire confiance à personne.

Avec tant de sujets d'inquiétude et un programme aussi chargé – des quantités stupéfiantes de devoirs qui obligeaient bien souvent les cinquième année à travailler jusqu'à plus de minuit, les séances secrètes de l'A.D. et les cours particuliers de Rogue –, janvier fila à une vitesse alarmante. Avant que Harry ait eu le temps de s'en rendre compte, février était arrivé, apportant avec lui un temps plus humide et plus chaud, ainsi que la promesse d'une deuxième sortie à Pré-au-Lard. Harry n'avait eu que très peu de temps libre pour parler à Cho depuis qu'ils avaient décidé d'aller ensemble au village et il se retrouva soudain confronté à la perspective de passer toute la journée de la Saint-Valentin en sa compagnie.

Au matin du 14, il s'habilla avec un soin tout particulier. Ron et lui descendirent prendre leur petit déjeuner juste au moment de l'arrivée des hiboux postaux. Hedwige n'était pas là – d'ailleurs, Harry ne s'était pas attendu à la voir – mais lorsqu'ils s'assirent, Hermione arrachait une lettre du bec d'une chouette hulotte qu'il ne connaissait pas.

— Il était temps ! Si elle n'était pas arrivée aujourd'hui…, dit-elle en décachetant avidement l'enveloppe d'où elle sortit un petit morceau de parchemin.

Ses yeux bondissaient de gauche à droite tandis qu'elle lisait le message et l'expression d'un plaisir sardonique s'étala bientôt sur son visage.

— Écoute, Harry, reprit-elle en levant la tête vers lui. C'est très important. Est-ce que tu pourrais me retrouver aux Trois Balais aux alentours de midi ?

— Ça… Je ne sais pas, répondit-il d'un ton incertain. Cho voudra peut-être que je passe toute la journée avec elle. On n'a pas décidé de ce qu'on allait faire.

— Amène-la, s'il le faut, dit Hermione d'un ton pressant. *Tu* veux bien venir ?

— Heu… oui, d’accord, mais pourquoi ?

— Je n’ai pas le temps de te le dire maintenant, il faut que je réponde très vite.

Et elle se hâta de quitter la Grande Salle, sa lettre dans une main, un morceau de toast dans l’autre.

— Tu viendras, toi ? demanda Harry à Ron.

L’œil sombre, Ron fit non de la tête.

— Je ne pourrai pas du tout aller à Pré-au-Lard, Angelina veut qu’on s’entraîne toute la journée. Comme si ça allait changer quelque chose. On est la plus mauvaise équipe que j’aie jamais connue. Si tu voyais Sloper et Kirke, ils sont minables, encore pires que moi.

Il poussa un profond soupir.

— Je ne comprends pas pourquoi Angelina refuse que je démissionne.

— C’est parce que tu es bon quand tu es en forme, voilà pourquoi, répondit Harry, agacé.

Il trouvait difficile de compatir aux malheurs de Ron alors que lui-même aurait donné n’importe quoi ou presque pour pouvoir jouer le prochain match contre Poufsouffle. Ron avait sans doute remarqué le ton de Harry car il ne parla plus de Quidditch pendant tout le petit déjeuner et il y avait une légère fraîcheur dans la façon dont ils se dirent au revoir peu après. Ron prit la direction du terrain de Quidditch et Harry, après avoir tenté de se lisser les cheveux en se regardant sur le dos d’une cuillère, se rendit seul dans le hall d’entrée pour y retrouver Cho. Avec un sentiment d’appréhension, il se demanda de quoi ils allaient bien pouvoir parler.

Elle l’attendait un peu à l’écart des portes de chêne, très belle avec ses cheveux ramenés en arrière et noués en une longue queue-de-cheval. En s’avançant vers elle, Harry eut soudain l’impression que ses pieds étaient trop grands pour son corps. Horrifié, il prit également conscience de ses bras : ils devaient paraître tellement stupides à se balancer ainsi de chaque côté.

— Salut, dit Cho, le souffle un peu court.

— Salut, répondit Harry.

Ils se regardèrent un moment, puis il se décida enfin à lui dire :

— Bon… Ben… heu… on y va ?

— Oh… oui.

Ils rejoignirent la file des élèves dont Rusard cochait les noms sur sa liste. De temps en temps, leurs regards se croisaient et ils échangeaient un sourire furtif mais sans se parler. Harry se sentit soulagé lorsqu'ils furent enfin dehors. Il était plus facile de marcher en silence que de rester debout d'un air empoté. C'était une journée fraîche avec une petite brise qui soufflait régulièrement. Lorsqu'ils passèrent devant le terrain de Quidditch, Harry aperçut Ron et Ginny qui volaient au-dessus des tribunes et ressentit un terrible pincement au cœur à l'idée de ne pas être avec eux.

— Ça te manque vraiment, hein ? dit Cho.

Il se tourna vers elle et vit qu'elle l'observait.

— Oh oui, soupira Harry.

— Tu te souviens de la première fois où on a joué l'un contre l'autre ? lui demanda-t-elle.

— Oui, répondit Harry avec un sourire, tu n'arrêtais pas de me bloquer.

— Dubois t'avait dit de ne pas être galant et de me faire tomber de mon balai s'il le fallait, dit Cho en souriant à l'évocation de ce souvenir. On m'a raconté qu'il avait été engagé par l'équipe de l'Orgueil de Portree, c'est vrai ?

— Non, par le Club de Flaquemare. Je l'ai vu à la Coupe du Monde, l'année dernière.

— Nous aussi, on s'est vus ce jour-là, tu te rappelles ? On était sur le même terrain de camping. C'était vraiment très bien, là-bas, non ?

Les souvenirs de la Coupe du Monde de Quidditch les accompagnèrent sur toute la longueur de la grande allée, jusqu'au portail du château. Harry avait du mal à croire qu'il soit si facile de parler avec elle – pas plus difficile en fait que de parler avec Ron ou Hermione – et il commençait

à reprendre confiance en lui lorsqu'une bande de filles de Serpentard, menée par Pansy Parkinson, les dépassa.

— Potter et Chang ! s'écria Pansy d'une voix suraiguë dans un concert de ricanements. Beurk, Chang, je ne te félicite pas pour ton goût… Au moins, Diggory était un beau garçon !

Les filles accélérèrent le pas, parlant et riant avec insistance, lançant derrière elles des regards appuyés à Harry et à Cho qui retombèrent dans un silence embarrassé. Harry ne trouvait plus rien à dire sur le Quidditch et Cho, légèrement rougissante, contemplait ses chaussures.

— Alors… Où est-ce que tu veux aller ? demanda Harry lorsqu'ils arrivèrent à Pré-au-Lard.

La grand-rue était pleine d'élèves qui flânaient en regardant les vitrines ou chahutaient sur les trottoirs.

— Oh, ça m'est égal, répondit-elle avec un haussement d'épaules. On pourrait peut-être aller voir les magasins ?

Ils se dirigèrent vers la boutique de Derviche et Bang. Quelques villageois qui regardaient une affiche collée dans la vitrine s'écartèrent en voyant approcher Harry et Cho. Et une fois de plus, Harry se retrouva face aux photos des dix Mangemorts évadés. L'affiche, « par ordre du ministère de la Magie », offrait mille Gallions de récompense à quiconque fournirait des informations pouvant conduire à la capture des fugitifs.

— C'est drôle, dit Cho à voix basse en regardant les Mangemorts, tu te souviens quand Sirius Black s'est échappé et qu'il y avait des Détraqueurs partout à Pré-au-Lard pour le rechercher ? Aujourd'hui, dix Mangemorts sont en fuite et on ne voit aucun Détraqueur nulle part…

— Oui, répondit Harry.

Il détacha son regard du visage de Bellatrix Lestrange et jeta un coup d'œil des deux côtés de la rue.

— Oui, tu as raison, c'est bizarre.

Il ne regrettait pas le moins du monde qu'il n'y ait pas de Détraqueurs à proximité mais, maintenant qu'il y

pensait, leur absence était en effet très significative. Non seulement ils avaient laissé les Mangemorts s'échapper mais ils ne se souciaient même pas de les retrouver… Apparemment, ils avaient bel et bien échappé au contrôle du ministère.

Les dix Mangemorts en fuite les regardaient chaque fois qu'ils passaient devant une vitrine. Lorsqu'ils arrivèrent à la hauteur du magasin de plumes Scribenpenne, la pluie commença à tomber à grosses gouttes glacées qui s'écrasaient sur le visage et la nuque de Harry.

— Heu… Tu veux qu'on aille prendre un café ? demanda timidement Cho alors que l'averse s'intensifiait.

— Oui, d'accord, répondit Harry en jetant un coup d'œil alentour. Où ça ?

— Il y a un endroit très agréable un peu plus loin là-bas. Chez Madame Pieddodu, tu connais ? dit-elle d'un ton enjoué.

Elle le conduisit dans une rue latérale, devant un petit salon de thé que Harry n'avait encore jamais remarqué. Dans la salle exiguë et embuée, tout semblait décoré de petits nœuds et de fanfreluches diverses qui rappelaient désagréablement à Harry le bureau d'Ombrage.

— C'est mignon, non ? dit Cho, l'air joyeux.

— Heu… oui, mentit Harry.

— Regarde, elle a fait une décoration spéciale pour la Saint-Valentin.

Elle lui montra des angelots dorés qui voletaient au-dessus de chacune des petites tables rondes et jetaient de temps à autre sur les clients des poignées de confettis roses.

— Aaah…

Ils s'installèrent à la dernière table encore libre, près de la vitrine couverte de buée. Roger Davies, le capitaine de l'équipe de Quidditch de Serdaigle, était assis à cinquante centimètres d'eux en compagnie d'une jolie blonde à qui il tenait la main. Cette vision mit Harry

d’autant plus mal à l’aise qu’en jetant un regard dans la salle, il ne vit que des couples qui se tenaient la main. Peut-être Cho s’attendait-elle à ce que lui aussi prenne *sa* main dans la sienne.

— Qu’est-ce qui vous ferait plaisir, mes enfants ? demanda Madame Pieddodu, une très forte femme au chignon noir et brillant, en se glissant avec beaucoup de difficultés entre la table de Davies et la leur.

— Deux cafés, s’il vous plaît, dit Cho.

Pendant le temps que mirent leurs cafés à arriver, Roger Davies et sa petite amie commencèrent à s’embrasser par-dessus le sucrier. Harry aurait préféré qu’ils s’en abstiennent. Davies donnait le ton et Cho s’attendait sans doute à ce que Harry l’imite. Il sentit son visage s’embraser et essaya de regarder au-dehors mais il y avait tant de buée sur la vitrine qu’il ne voyait rien du tout. Pour retarder le moment où il devrait à nouveau se tourner vers Cho, il leva les yeux au plafond comme s’il s’intéressait aux peintures qui le décoraient et reçut en plein visage une poignée de confettis lancée par l’angelot voletant au-dessus de leur table.

Quelques pénibles minutes plus tard, Cho prononça le nom d’Ombrage. Soulagé, Harry sauta sur l’occasion et ils passèrent un agréable moment à en dire le plus grand mal mais le sujet avait été si abondamment traité au cours des réunions de l’A.D. qu’il fut vite épuisé. Le silence retomba entre eux. Harry entendait les bruits mouillés qui provenaient de la table voisine et cherchait frénétiquement un nouveau sujet de conversation.

— Heu… dis-moi, est-ce que tu veux venir avec moi aux Trois Balais à l’heure du déjeuner ? Je dois retrouver Hermione Granger, là-bas.

Cho haussa les sourcils.

— Tu as rendez-vous avec Hermione Granger ? Aujourd’hui ?

— Oui, enfin, c’est elle qui me l’a demandé, alors j’ai dit oui. Tu veux m’accompagner ? Elle a dit que tu pouvais

venir, si tu voulais.

— Ah bon ? Eh bien… C'est très aimable à elle.

Mais à en juger par le ton de Cho, elle ne voyait rien d'aimable là-dedans. Sa voix était glaciale et elle afficha soudain une mine rébarbative.

Plusieurs minutes s'écoulèrent dans un silence total. Harry buvait son café si vite qu'il lui faudrait bientôt en commander une autre tasse. À côté d'eux, Roger Davies et sa petite amie semblaient collés l'un à l'autre par les lèvres.

La main de Cho était posée sur la table, à côté de son café, et Harry sentait monter en lui un désir grandissant de la prendre dans la sienne. « Vas-y, fais-le, se disait-il, tandis qu'un mélange de panique et d'excitation jaillissait comme une fontaine dans sa poitrine, prends-lui la main. » Étonnant de voir à quel point il était plus difficile de tendre le bras d'une trentaine de centimètres pour lui prendre la main que d'attraper un Vif d'or en pleine course…

Mais au moment même où il avançait enfin sa main, Cho retira la sienne. Elle regardait à présent avec une expression vaguement intéressée Roger Davies embrasser sa petite amie.

— Tu sais qu'il m'a demandé de sortir avec lui ? dit-elle à voix basse. Il y a une quinzaine de jours. Roger. Mais j'ai refusé.

Harry, qui avait pris le sucrier pour justifier le geste qu'il venait de faire en tendant la main, ne comprenait pas pourquoi elle lui racontait ça. Si elle avait préféré être assise à la table voisine et se faire embrasser passionnément par Roger Davies, pourquoi avait-elle accepté de sortir avec lui ?

Il resta silencieux. Leur angelot attitré leur jeta une nouvelle poignée de confettis dont certains tombèrent dans les dernières gouttes de café froid que Harry s'apprêtait à boire.

— Je suis venue ici avec Cedric, l'année dernière, poursuivit Cho.

Dans la seconde qui lui fut nécessaire pour assimiler ce qu'elle venait de dire, Harry sentit ses entrailles se glacer. Il ne parvenait pas à croire qu'elle veuille lui parler de Cedric maintenant, alors qu'ils étaient entourés de couples en train de s'embrasser et qu'un chérubin flottait au-dessus de leur tête.

La voix de Cho était un peu plus aiguë lorsqu'elle reprit la parole :

— Il y a une question que j'ai toujours voulu te poser… Est-ce que Cedric… est-ce qu'il a… dit quelque chose sur moi avant de mourir ?

C'était le dernier sujet dont Harry avait envie de parler, surtout avec Cho.

— Heu… non…, répondit-il à mi-voix. Il… Il n'a pas eu le temps de dire quoi que ce soit. Et… heu… Tu vas souvent voir des matches de Quidditch pendant les vacances ? Ce sont les Tornades, ton équipe préférée, je crois ?

Sa voix paraissait faussement enjouée et il vit avec horreur que les yeux de Cho se remplissaient à nouveau de larmes, comme le jour, avant Noël, où elle avait pleuré à la fin de la réunion de l'A.D.

— Écoute, chuchota-t-il d'un air désespéré en se penchant vers elle pour que personne d'autre ne puisse l'entendre. Ne parlons pas de Cedric maintenant… Parlons d'autre chose…

Mais apparemment, ce n'était pas du tout ce qu'il aurait fallu dire.

— Je pensais, sanglota-t-elle, des larmes s'écrasant sur la table, je pensais que *toi,* tu c-c-comprendrais ! J'ai *besoin* d'en parler ! Et t-t-toi aussi, tu as besoin d'en parler ! Enfin quoi, tu as vu comment ça s'est passé, non ?

Tout se transformait en cauchemar. À la table voisine, la blonde avait même décollé ses lèvres de celles de Roger Davies pour regarder Cho pleurer.

— J'en ai déjà parlé, dit Harry dans un murmure, à Ron et à Hermione, mais…

— Oh, tu en as parlé à Hermione Granger ! s'indigna Cho d'une voix aiguë, le visage brillant de larmes.

Plusieurs autres couples cessèrent de s'embrasser pour se tourner vers elle.

— Mais à moi, tu ne veux rien dire ! Il v-v-vaut mieux qu'on p-p-paye et que tu ailles retrouver Hermione G-G-Granger, puisque c'est ça que tu veux !

Totalement désemparé, Harry la regarda sans comprendre tandis qu'elle se tamponnait le visage avec une serviette ornée de fanfreluches.

— Cho ? dit-il d'une petite voix.

Il espérait que Roger allait reprendre la blonde dans ses bras et recommencer à l'embrasser pour qu'elle cesse de les observer, Cho et lui, avec ses yeux écarquillés.

— Allez, va-t'en ! dit Cho qui pleurait à présent dans la serviette. Je ne sais pas pourquoi tu m'as demandé de sortir avec toi si tu t'organises des petits rendez-vous pour aller voir d'autres filles après moi… Tu en vois combien d'autres, après Hermione ?

— Ce n'est pas du tout ce que tu crois ! répliqua Harry.

Il était si soulagé d'avoir enfin compris ce qui l'avait tant contrariée qu'il éclata de rire en se rendant compte une fraction de seconde trop tard qu'il venait de commettre une erreur de plus.

Cho se leva d'un bond. La salle était devenue silencieuse et tout le monde les observait.

— À un de ces jours, Harry, dit-elle d'un ton théâtral.

Avec un léger hoquet, elle se précipita vers la porte, l'ouvrit à la volée et se hâta de sortir sous la pluie battante.

— Cho ! appela Harry.

Mais la porte s'était déjà refermée derrière elle dans un tintement musical.

Le silence était total dans le salon de thé. Tous les yeux s'étaient fixés sur Harry. Il jeta un Gallion sur la table, secoua la tête pour faire tomber les confettis roses qu'il avait dans les cheveux et sortit à son tour.

Il pleuvait dru à présent et il ne la voyait nulle part. Harry ne comprenait rien à ce qui venait de se passer. Une demi-heure plus tôt, ils s'entendaient à merveille.

— Ah, les femmes ! marmonna-t-il avec colère, les mains dans les poches, en pataugeant dans l'eau qui ruisselait sur le trottoir. Et d'abord, pourquoi voulait-elle parler de Cedric ? Pourquoi faut-il toujours qu'elle amène des sujets de conversation qui la transforment en tuyau d'arrosage ?

Il tourna à droite et se mit à courir dans des gerbes d'eau. Quelques minutes plus tard, il poussait la porte des Trois Balais. Il savait qu'il était trop tôt pour son rendez-vous avec Hermione mais il pensait trouver quelqu'un avec qui passer le temps en attendant. Il secoua ses cheveux mouillés qui lui tombaient devant les yeux et jeta un coup d'œil dans la salle. Hagrid, l'air morose, était assis tout seul dans un coin.

Harry se faufila entre les tables serrées les unes contre les autres et tira une chaise pour s'asseoir à côté de lui.

— Bonjour, Hagrid ! dit-il.

Hagrid sursauta et baissa les yeux vers Harry comme s'il le reconnaissait à peine. Harry remarqua qu'il avait deux nouvelles coupures et plusieurs autres contusions au visage.

— Ah, c'est toi, Harry, dit-il. Alors, ça va ?

— Oh oui, très bien, mentit Harry.

À côté de Hagrid, avec son visage meurtri et son air lugubre, il trouvait qu'il n'avait pas tellement de raisons de se plaindre.

— Heu… et vous ?

— Moi ? Oh oui, ça va à merveille, Harry, à merveille.

Il contempla les profondeurs de sa chope d'étain qui avait la taille d'un seau et soupira. Harry ne savait pas quoi dire et ils restèrent un bon moment assis côte à côte sans prononcer un mot. Puis Hagrid rompit soudain le silence :

— On est dans le même bateau, toi et moi, pas vrai, Harry ? dit-il.

— Heu…

— Ouais… je te l’ai déjà dit… on est des marginaux, reprit Hagrid en hochant la tête avec sagesse. Et orphelins tous les deux… Oui… orphelins tous les deux.

Il but une longue gorgée.

— Ça fait une différence d’avoir une famille convenable, dit-il. Mon père était quelqu’un de bien. Et ta mère et ton père, eux aussi, étaient des gens bien. S’ils avaient vécu plus longtemps, la vie n’aurait pas été la même, tu ne crois pas ?

— Si… J’imagine, répondit Harry avec prudence.

Hagrid paraissait de très étrange humeur.

— La famille, dit-il d’un air sombre. On peut dire ce qu’on veut, le sang, c’est important…

Et il en essuya une goutte qui coulait au coin de sa paupière.

— Hagrid, dit Harry, incapable de se retenir. D’où viennent toutes ces blessures ?

— Quoi ? répondit Hagrid d’un air surpris. Quelles blessures ?

— Celles-ci ! dit Harry en montrant le visage de Hagrid.

— Oh, ça, c’est normal, simplement des bleus et des bosses, dit Hagrid avec dédain. Mon travail est un peu rude, parfois.

Il vida sa chope, la reposa sur la table et se leva.

— À un de ces jours, Harry… Prends bien soin de toi.

L’air accablé, il sortit du pub d’un pas pesant et disparut sous la pluie torrentielle. Harry se sentit désemparé en le regardant partir. Hagrid était malheureux. Il leur cachait quelque chose mais paraissait décidé à n’accepter aucune aide. Que se passait-il ? Avant qu’il ait pu y réfléchir plus longtemps, il entendit une voix l’appeler :

— Harry ! Harry, par ici !

Hermione lui faisait des signes de la main à l’autre bout de la salle. Il se leva et se fraya un chemin dans le pub surpeuplé pour aller la rejoindre. Il n’était plus qu’à

quelques tables d'elle lorsqu'il s'aperçut qu'Hermione n'était pas seule. Elle était assise en compagnie des deux personnes les moins susceptibles de boire un verre avec elle : Luna Lovegood et une femme qui n'était autre que Rita Skeeter, ex-journaliste à *La Gazette du sorcier* et l'un des êtres qu'Hermione détestait le plus au monde.

— Tu es en avance ! dit Hermione en se poussant pour lui laisser la place de s'asseoir. Je pensais que tu étais avec Cho, je ne t'attendais pas avant encore une heure !

— Cho ? dit aussitôt Rita en pivotant sur son siège pour dévisager Harry d'un regard avide. Une *fille ?*

Elle attrapa son sac en crocodile et fouilla à l'intérieur.

— Même si Harry sortait avec une centaine de filles, cela ne vous regarderait pas, dit Hermione à Rita d'un ton glacial. Alors vous pouvez tout de suite ranger votre petit matériel.

Rita était sur le point de sortir une plume d'un vert criard qu'elle remit aussitôt dans son sac avec l'air de quelqu'un qu'on vient d'obliger à avaler un flacon d'Empestine.

— Qu'est-ce que vous fabriquez là ? demanda Harry.

Il s'assit et regarda successivement Rita, Luna et Hermione.

— C'est ce que la petite Miss Parfaite s'apprêtait à me dire quand tu es arrivé, répondit Rita en buvant bruyamment une longue gorgée de son verre. J'espère quand même que j'ai le droit de lui *parler* ? lança-t-elle à Hermione.

— En effet, vous avez le droit, répliqua Hermione avec froideur.

Le chômage ne convenait guère à Rita. Ses cheveux autrefois soigneusement bouclés étaient à présent ternes, négligés, et pendaient tristement autour de son visage. Le vernis écarlate qui recouvrait ses ongles, semblables à des serres, était écaillé et deux ou trois fausses pierres manquaient à ses lunettes en amande. Elle but une nouvelle gorgée et demanda du coin des lèvres :

— Elle est jolie, Harry ?

— Un mot de plus sur la vie sentimentale de Harry et le marché ne tient plus, je vous le garantis, dit Hermione d'un ton irrité.

— Quel marché ? interrogea Rita en s'essuyant la bouche d'un revers de main. Tu ne m'as pas encore parlé de marché, Miss Bégueule, tu m'as simplement dit de venir te retrouver ici. Oh, toi, un de ces jours…

Elle prit une profonde inspiration qui la fit frissonner de la tête aux pieds.

— C'est ça, un de ces jours, vous écrirez d'autres articles horribles sur Harry et sur moi, dit Hermione avec indifférence. Allez-y, trouvez donc quelqu'un que ça intéresse.

— Cette année, ils n'ont pas eu besoin de moi pour écrire des articles horribles sur Harry, répliqua Rita.

Elle lui jeta un regard en biais par-dessus son verre et ajouta dans un murmure rauque :

— Comment as-tu réagi en lisant ça, Harry ? Tu t'es senti trahi ? Désemparé ? Incompris ?

— Il est en colère, bien sûr, répondit Hermione d'une voix dure et distincte. Parce qu'il a dit la vérité au ministre de la Magie et que le ministre est trop bête pour le croire.

— Alors, tu t'en tiens à ton histoire selon laquelle Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom est de retour ? dit Rita.

Elle abaissa ses lunettes et soumit Harry à un regard perçant pendant que son doigt s'aventurait avec convoitise vers la fermeture de son sac en crocodile.

— Tu maintiens toutes ces salades que Dumbledore a racontées à tout le monde au sujet du retour de Tu-Sais-Qui dont tu serais le seul témoin ?

— Je n'étais pas du tout le seul témoin, gronda Harry. Il y avait une douzaine de Mangemorts également présents. Vous voulez leurs noms ?

— J'aimerais beaucoup, confia Rita dans un souffle.

Elle fouillait à nouveau dans son sac à présent et regardait Harry comme s'il offrait le plus beau spectacle qu'elle eût jamais vu.

— J'imagine le titre en grand : « Potter accuse… » avec en sous-titre : « Harry Potter révèle les noms de Mangemorts qui se cachent parmi nous ». Et puis, en légende d'une belle grande photo de toi : « Harry Potter, quinze ans, l'adolescent perturbé qui a survécu à l'attaque de Vous-Savez-Qui, a provoqué un scandale hier en accusant d'éminents et respectables membres de la communauté magique d'être des Mangemorts… »

La Plume à Papote était maintenant dans sa main et à mi-chemin de sa bouche lorsque l'expression d'extase de son visage s'évanouit.

— Mais bien sûr, dit-elle en baissant la voix et en fusillant Hermione du regard, la petite Miss Parfaite ne veut surtout pas que je raconte cette histoire, n'est-ce pas ?

— Eh bien, en réalité, répondit Hermione avec douceur, c'est au contraire ce que *veut* la petite Miss Parfaite.

Rita l'observa avec des yeux ronds. Harry également. De son côté, Luna chantonnait *Weasley est notre roi* d'une voix rêveuse et remuait le contenu de son verre à l'aide d'un bâtonnet sur lequel était piqué un oignon mariné.

— Tu veux que je rapporte dans un article ce qu'il a dit au sujet de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom ? demanda Rita à Hermione d'une voix étouffée.

— Oui, c'est ça, répondit Hermione. La véritable histoire. Tous les faits. Exactement comme les raconte Harry. Il vous donnera tous les détails, il vous révélera les noms des Mangemorts clandestins qu'il a vus là-bas, il vous dira à quoi ressemble Voldemort maintenant – oh, je vous en prie, ressaisissez-vous, ajouta-t-elle avec mépris en lui jetant une serviette.

Au nom de Voldemort, Rita avait tellement sursauté qu'elle avait renversé sur elle la moitié de son whisky Pur Feu.

Elle épongea le devant de son imperméable crasseux sans quitter Hermione du regard. Puis elle lâcha soudain :

— *La Gazette* n'imprimera jamais ça. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, personne ne croit ces histoires à dormir debout. Tout le monde pense qu'il a des hallucinations. Maintenant, si tu veux bien me laisser écrire quelque chose sous cet angle…

— Nous n'avons pas besoin d'un nouvel article pour dire que Harry a perdu la boule ! coupa Hermione avec colère. Nous avons déjà ce qu'il nous faut, merci ! Je veux qu'il ait la possibilité de dire la vérité !

— Il n'y a pas de marché pour une histoire comme ça, dit Rita d'un ton froid.

— Vous voulez plutôt dire que *La Gazette* ne la publierait pas parce que Fudge s'y opposerait, rectifia Hermione, agacée.

Rita la fixa longuement d'un regard dur. Puis elle se pencha en avant par-dessus la table et dit, d'un ton de femme d'affaires :

— D'accord, Fudge fait pression sur *La Gazette,* mais ça revient au même. Ils ne publieront jamais un article qui montre Harry sous un jour favorable. Personne n'a envie de lire ça. C'est contraire à l'état d'esprit de l'opinion. La dernière évasion d'Azkaban a suffisamment inquiété les gens. Ils ne veulent tout simplement pas croire que Tu-Sais-Qui est de retour.

— Alors, *La Gazette du sorcier* a pour ambition de ne dire aux gens que ce qu'ils ont envie d'entendre, c'est ça ? répliqua Hermione d'une voix cinglante.

Rita se redressa, les sourcils levés, et vida son verre de whisky Pur Feu.

— *La Gazette* a pour ambition de se vendre, espèce de petite sotte, dit-elle froidement.

— Mon père trouve que c'est un horrible journal, dit Luna en se mêlant soudain à la conversation.

Suçant son oignon mariné, elle fixa Rita de ses immenses yeux protubérants au regard un peu fou.

— Lui, il publie des articles importants parce qu'il pense que le public a besoin de savoir. Il s'en fiche de gagner de l'argent.

Rita se tourna vers Luna d'un air hautain.

— J'imagine que ton père dirige une quelconque feuille de chou locale ? dit-elle. Le genre *Vingt-cinq façons de passer inaperçu chez les Moldus* avec la date des prochaines braderies de chaudrons ?

— Non, répondit Luna en trempant son oignon dans son soda de Branchiflore. Il est directeur du *Chicaneur*.

Rita poussa un grognement de dédain si bruyant que les clients de la table voisine se retournèrent d'un air inquiet.

— Des articles importants parce qu'il pense que le public a besoin de savoir, hein ? répéta-t-elle avec le plus profond mépris. Je pourrais me servir de ce torchon comme fumier pour mon jardin.

— Eh bien, voilà une chance de relever un peu le niveau, répliqua Hermione d'un ton aimable. Luna dit que son père est d'accord pour prendre l'interview de Harry. C'est lui qui la publiera.

Rita les regarda toutes les deux pendant un moment puis elle laissa échapper un hurlement de rire.

— *Le Chicaneur !* s'exclama-t-elle en gloussant comme une poule. Et tu penses que les gens vont le prendre au sérieux si on publie ça dans *Le Chicaneur ?*

— Certaines personnes ne le croiront pas, admit Hermione d'une voix égale. Mais la version que *La Gazette du sorcier* a présentée de l'évasion d'Azkaban comporte des lacunes béantes. Je crois que beaucoup de gens vont se demander s'il n'existe pas une meilleure explication de ce qui s'est passé et s'ils voient un autre article disponible, même publié dans un… – elle jeta à Luna un regard en coin – dans un magazine *inhabituel,* je pense qu'ils auront très envie de le lire.

Rita resta silencieuse un long moment mais elle observait Hermione d'un œil rusé, la tête légèrement

penchée de côté.

— Bon, admettons que je le fasse, dit-elle soudain. Je serais payée combien pour ça ?

— Je ne crois pas que mon père paye vraiment les gens pour écrire dans son magazine, répondit Luna d'une voix rêveuse. Ils le font parce que c'est un honneur et puis aussi pour voir leur nom imprimé.

Rita Skeeter se tourna vers Hermione. On aurait dit qu'elle avait encore dans la bouche un goût prononcé d'Empestine.

— Je suis censée faire ça *gratuitement ?*

— Eh bien oui, assura Hermione d'un ton très calme en buvant une gorgée du contenu de son verre. Sinon, comme vous le savez déjà, j'informerai les autorités que vous êtes un Animagus non déclaré. À ce moment-là, peut-être que *La Gazette* vous paiera un bon prix pour un reportage en direct sur la vie des prisonniers d'Azkaban.

Rita semblait éprouver une envie irrépressible de prendre le petit parasol en papier qui dépassait du verre d'Hermione et de le lui enfoncer dans le nez.

— J'imagine que je n'ai pas le choix ? dit Rita d'une voix légèrement tremblante.

Elle ouvrit à nouveau son sac en crocodile, en sortit un morceau de parchemin et prit sa Plume à Papote.

— Papa sera très content, déclara Luna d'un ton enjoué.

Un muscle tressaillit sur la mâchoire de Rita.

— D'accord, Harry ? demanda Hermione en se tournant vers lui. Prêt à dire la vérité au public ?

— Oui, je pense, répondit Harry.

Il regarda Rita dont la Plume à Papote frémissait déjà au-dessus du morceau de parchemin.

— Alors, allez-y, Rita, dit Hermione d'un ton serein en repêchant une cerise confite au fond de son verre.

26
VU ET IMPRÉVU

De son air absent, Luna dit qu'elle ignorait quand paraîtrait dans *Le Chicaneur* l'interview de Harry par Rita. Son père attendait un long et passionnant article sur des témoignages récents de gens qui avaient vu des Ronflaks Cornus…

— Bien entendu, c'est une nouvelle très importante, Harry devra donc attendre le numéro suivant, ajouta Luna.

Pour Harry, il n'avait pas été facile de parler de la nuit du retour de Voldemort. Rita lui avait demandé avec insistance tous les plus petits détails et, sachant que c'était pour lui l'occasion ou jamais de dire la vérité au monde, il lui avait raconté tout ce dont il se souvenait. Il se demandait comment allaient réagir les lecteurs. Beaucoup, sans doute, verraient dans cet article la confirmation qu'il était complètement fou, ne serait-ce que parce qu'il allait être publié à côté de franches idioties concernant les Ronflaks Cornus. Mais l'évasion de Bellatrix Lestrange et des autres Mangemorts avait donné à Harry un désir ardent de faire *quelque chose*, même si cela ne devait aboutir à rien…

— Je suis impatient de savoir ce que va penser Ombrage quand elle verra que tu parles publiquement, commenta Dean, impressionné, au dîner du lundi.

Assis de l'autre côté de Dean, Seamus était occupé à engloutir de grandes quantités de tourte au poulet et au jambon, mais Harry savait qu'il écoutait.

— C'était ce qu'il fallait faire, Harry, dit Neville, assis en face de lui.

Le teint plutôt pâle, il poursuivit à voix basse :

— Ça devait être… dur… d'en parler, non ?

— Oui, marmonna Harry, mais il faut que les gens sachent de quoi Voldemort est capable.

— C'est vrai, approuva Neville avec un hochement de tête, et aussi ses Mangemorts… il faudrait que les gens sachent…

Neville laissa sa phrase en suspens et reporta son attention sur ses pommes de terre au four. Seamus leva les yeux, mais dès qu'il croisa le regard de Harry, il se pencha à nouveau sur son assiette. Un peu plus tard, Dean, Seamus et Neville remontèrent dans la salle commune, laissant Harry et Hermione attendre Ron qui n'avait pas encore dîné à cause de la séance d'entraînement de Quidditch.

Cho Chang entra alors dans la Grande Salle, en compagnie de son amie Marietta. Harry sentit son estomac se contracter, mais elle n'accorda pas un regard à la table des Gryffondor et s'assit en prenant soin de lui tourner le dos.

— Oh, j'ai oublié de te demander, dit Hermione d'une voix enjouée en jetant un coup d'œil à la table des Serdaigle. Comment ça s'est passé ta sortie avec Cho ? Comment se fait-il que tu sois arrivé si tôt aux Trois Balais ?

— Oh, heu… c'était…, dit Harry en se servant une deuxième part de tarte à la rhubarbe, un fiasco total, maintenant que tu m'y fais penser.

Et il lui raconta la scène qui s'était déroulée dans le salon de thé de Madame Pieddodu :

— … et à ce moment-là, acheva-t-il quelques minutes plus tard tandis que disparaissait le dernier morceau de tarte, elle se lève d'un bond et elle me dit : « À un de ces jours, Harry. » Et puis elle s'en va en courant !

Il posa sa cuillère et regarda Hermione.

— Je me demande ce qui lui a pris ? Qu'est-ce que ça signifie ?

Hermione jeta un coup d'œil à Cho et soupira.

— Oh, Harry, dit-elle. Je suis désolée, mais tu as un peu manqué de tact.

— *Moi ?* Manqué de tact ? s'indigna-t-il. Tout allait très bien et, brusquement, elle me raconte que Roger Davies l'a invitée à sortir avec lui et qu'elle venait souvent dans ce stupide salon de thé pour s'embrasser avec Cedric. Comment je dois réagir à ça, moi ?

— Eh bien, voilà, répondit Hermione du ton patient de quelqu'un qui aurait expliqué à un enfant en bas âge souffrant d'hyperémotivité que un plus un égale deux. Tu n'aurais pas dû lui dire que tu voulais me voir au beau milieu de la journée.

— Mais… mais…, balbutia Harry, c'est toi qui m'as demandé de te retrouver à midi et de venir avec elle. Il fallait bien que je le lui dise, non ?

— Tu aurais dû t'y prendre différemment, poursuivit Hermione, toujours avec cette même patience exaspérante. Tu aurais dû lui dire que c'était vraiment assommant mais que je t'avais fait promettre de venir aux Trois Balais, que tu n'avais pas du tout envie d'y aller, que tu aurais préféré passer toute la journée seul avec elle, mais que malheureusement, il le fallait bien et s'il te plaît, s'il te plaît, je voudrais tellement que tu viennes avec moi, comme ça ce serait plus vite fini. Tu aurais peut-être dû lui dire aussi que tu me trouvais très laide, ajouta-t-elle après un instant de réflexion.

— Mais je ne te trouve pas laide du tout, répondit Harry, déconcerté.

Hermione éclata de rire.

— Harry, tu es pire que Ron… Non, finalement, non, soupira-t-elle au moment où Ron, constellé de boue et l'air grognon, entrait d'un pas lourd dans la Grande Salle. Écoute… Tu as mis Cho en colère quand tu lui as dit que tu avais rendez-vous avec moi, alors elle a essayé de te rendre jaloux. Pour elle, c'était un moyen de savoir si tu l'aimais vraiment.

— Ah bon, c'était ça, le message ? dit Harry.

Ron se laissa tomber sur le banc face à eux et attrapa tous les plats qui se trouvaient à sa portée.

— Tu ne crois pas qu'il aurait été plus facile de me demander simplement si je l'aimais plus que toi ?

— Les filles ne posent pas souvent ce genre de question, fit remarquer Hermione.

— Eh bien, elles devraient ! répliqua Harry avec vigueur. Parce que dans ce cas, je lui aurais dit qu'elle me plaît beaucoup et elle n'aurait pas eu besoin de se mettre de nouveau dans tous ses états à propos de la mort de Cedric !

— Je ne prétends pas que ce qu'elle a fait est raisonnable, répondit Hermione.

Ginny arriva à son tour. Elle était aussi sale et paraissait d'aussi mauvaise humeur que Ron.

— J'essaye simplement de te faire comprendre ce qu'elle ressentait à ce moment-là.

— Tu devrais écrire un livre, dit Ron à Hermione en coupant ses pommes de terre. Un truc qui donne la traduction des idioties que font les filles pour que les garçons puissent comprendre à quoi ça rime.

— Oui, approuva Harry avec ferveur.

Il jeta un coup d'œil à la table des Serdaigle. Cho venait de se lever et, toujours sans un regard à Harry, elle quitta la Grande Salle. Passablement déprimé, il se tourna à nouveau vers Ron et Ginny.

— Alors, comment s'est passé l'entraînement de Quidditch ?

— Un cauchemar, répondit Ron d'une voix maussade.

— Allons donc, dit Hermione en regardant Ginny, je suis sûre que ce n'était pas…

— Oh, si, coupa Ginny. C'était abominable. Angelina était au bord des larmes à la fin de la séance.

Après le dîner, Ron et Ginny allèrent prendre un bain. Harry et Hermione retournèrent dans la salle commune de Gryffondor, toujours aussi animée, pour s'atteler à leur habituelle pile de devoirs. Depuis une demi-heure, Harry était aux prises avec une nouvelle carte du ciel pour le

cours d’astronomie lorsque Fred et George entrèrent dans la salle.

— Ron et Ginny ne sont pas là ? demanda Fred en prenant une chaise.

Harry répondit non d’un signé de tête.

— Tant mieux. On a assisté à leur séance d’entraînement. Ils vont se faire massacrer. Sans nous, ils ne valent rien.

— N’exagère pas, Ginny se débrouille bien, dit George en s’asseyant à côté de Fred. D’ailleurs, je me demande comment elle fait alors qu’on ne l’a jamais laissée jouer avec nous.

— Depuis l’âge de six ans, elle force la porte de votre remise à balais, dans le jardin, et vole sur chacun de vos balais à tour de rôle quand vous n’êtes pas là, révéla Hermione derrière sa pile vacillante de livres consacrés aux anciennes runes.

— Oh, dit George, modérément impressionné, ça explique tout.

— Est-ce que Ron a réussi à bloquer un tir ? demanda Hermione en leur jetant un regard par-dessus *Hiéroglyphes et logogrammes magiques.*

— Il y arrive quand il est sûr que personne ne l’observe, répondit Fred en levant les yeux au plafond. Samedi prochain, il suffira de demander à la foule de lui tourner le dos et de parler d’autre chose chaque fois que le Souafle s’approchera de ses buts.

Il se leva, se dirigea vers la fenêtre d’un air fébrile et contempla le parc plongé dans l’obscurité.

— Le Quidditch était à peu près la seule chose pour laquelle il valait la peine de rester ici.

Hermione lui lança un regard sévère.

— Tu as des examens à la fin de l’année !

— Je t’ai déjà dit qu’on n’était pas très passionnés par les ASPIC, répliqua Fred. Les boîtes à Flemme sont prêtes à la commercialisation. On a enfin trouvé le moyen de se débarrasser de ces furoncles, ils disparaissent avec

quelques gouttes d’essence de Murlap, c’est Lee qui nous a donné l’idée.

George bâilla longuement et contempla d’un air inconsolable le ciel nocturne chargé de nuages.

— Je me demande si je vais prendre la peine d’aller voir ce match. Si jamais Zacharias Smith nous bat, il ne me restera plus qu’à me tuer.

— Ou plutôt à le tuer lui, dit Fred d’un ton décidé.

— C’est ça, l’ennui avec le Quidditch, remarqua distraitement Hermione qui s’était replongée dans sa traduction des anciennes runes. Ça crée des tensions et des sentiments hostiles entre les maisons.

Elle leva la tête pour prendre son exemplaire du *Syllabaire Lunerousse* et vit que Fred, George et Harry la regardaient tous les trois avec un mélange d’écœurement et d’incrédulité.

— C’est vrai ! insista-t-elle, agacée. Ce n’est quand même qu’un jeu, ne l’oublions pas.

— Hermione, répliqua Harry en hochant la tête, tu t’y connais peut-être très bien en sentiments et en trucs comme ça mais tu n’as jamais rien compris au Quidditch.

— C’est possible, dit-elle d’un air sombre en retournant à sa traduction, mais au moins, je ne fais pas dépendre mon bonheur de la capacité de Ron à défendre ses buts.

Et bien que Harry eût préféré se jeter du haut de la tour d’astronomie plutôt que de l’admettre devant elle, après avoir vu le match du samedi, il aurait volontiers donné n’importe quelle somme en Gallions pour ne plus être intéressé par le Quidditch.

Ce qu’on pouvait dire de mieux à propos du match, c’était qu’il n’avait pas duré longtemps. Les supporters de Gryffondor n’avaient eu à subir que vingt-deux minutes de supplice. Il était difficile de déterminer ce qui avait été le pire : le quatorzième but encaissé par Ron, le coup de batte que Sloper avait donné sur la bouche d’Angelina en ratant un Cognard ou la chute de Kirke qui était tombé en arrière de son balai en poussant un hurlement perçant lorsque

Zacharias Smith avait foncé sur lui, le Souafle à la main. Le miracle, c'était que Gryffondor n'avait perdu que de dix points : Ginny avait réussi à ravir le Vif d'or sous le nez de Summerby, l'attrapeur de Poufsouffle, ce qui donnait un score final de deux cent quarante à deux cent trente.

— Joli coup, dit Harry à Ginny lorsqu'ils se retrouvèrent dans la salle commune où l'atmosphère faisait penser à une veillée funèbre particulièrement lugubre.

— J'ai eu de la chance, répondit-elle avec un haussement d'épaules. Le Vif d'or n'était pas très rapide et Summerby a un rhume, il a éternué en fermant les yeux juste au mauvais moment. De toute façon, quand tu auras repris ta place dans l'équipe…

— Ginny, je suis interdit *à vie.*

— Tu es interdit aussi longtemps qu'Ombrage restera à l'école, rectifia-t-elle. Ça fait une différence. Donc, quand tu auras repris ta place, je pense que j'essaierai de jouer au poste de poursuiveur. Angelina et Alicia quittent toutes les deux l'école l'année prochaine et moi, je préfère marquer des buts plutôt que d'attraper le Vif d'or.

Harry jeta un coup d'œil à Ron qui était recroquevillé dans un coin et contemplait ses genoux en serrant une bouteille de Bièraubeurre dans sa main.

— Angelina ne veut toujours pas accepter sa démission, dit Ginny comme si elle avait lu dans les pensées de Harry. Elle dit qu'elle est sûre qu'il finira par y arriver.

Harry était reconnaissant à Angelina de la foi qu'elle avait en Ron mais en même temps, il pensait qu'il serait plus charitable de le laisser quitter l'équipe. Ron était à nouveau sorti du terrain au son de *Weasley est notre roi,* chanté en un chœur puissant et enthousiaste par les Serpentard qui étaient à présent donnés favoris pour remporter la coupe de Quidditch.

Fred et George s'approchèrent d'eux.

— Je n'ai même plus le cœur à me payer sa tête, dit Fred en jetant un coup d'œil à la silhouette prostrée de

Ron. Tu te rends compte… quand il a laissé entrer le quatorzième…

Il fit de grands moulinets désordonnés avec ses bras, comme un chien pataugeant dans l'eau.

— Enfin bon, il vaut mieux que je réserve ça pour les soirées entre amis.

Peu après, Ron se traîna jusqu'au dortoir. Soucieux de ménager sa sensibilité, Harry attendit un certain temps avant de monter lui-même se coucher afin que Ron puisse faire semblant de dormir s'il le souhaitait. Et en effet, lorsque Harry entra à son tour dans le dortoir, les ronflements de Ron étaient un peu trop bruyants pour paraître vrais.

Harry se coucha en repensant au match. Y assister depuis les tribunes lui avait paru terriblement frustrant. Il avait été impressionné par la performance de Ginny mais il savait que si c'était lui qui avait joué, il aurait pu attraper le Vif d'or bien avant… À un certain moment, il l'avait vu voleter près de la cheville de Kirke. Si Ginny n'avait pas hésité, elle aurait pu arracher une victoire pour Gryffondor.

Pendant le match, Ombrage était assise quelques rangs au-dessous de Harry et d'Hermione. À deux reprises, elle avait tourné vers lui sa silhouette courtaude pour le regarder, sa large bouche de crapaud étirée en ce qui semblait un sourire goguenard. Ce souvenir le fit brûler de rage tandis qu'il restait étendu dans le noir. Puis, quelques minutes plus tard, il se rappela qu'il était censé vider son esprit de toute émotion avant de s'endormir, comme Rogue ne cessait de le lui répéter à la fin de chaque cours d'occlumancie.

Il s'y efforça une ou deux fois mais la pensée de Rogue s'ajoutant au souvenir d'Ombrage ne fit qu'augmenter son ressentiment et il s'aperçut qu'il se concentrait au contraire sur l'aversion que tous deux lui inspiraient. Peu à peu, les ronflements de Ron s'estompèrent, remplacés par la respiration lente et profonde du vrai sommeil. Il fallut davantage de temps à Harry pour s'endormir. Son corps

était fatigué mais son cerveau avait du mal à se mettre au repos.

Il rêva que Neville et le professeur Chourave valsaient autour de la Salle sur Demande pendant que le professeur McGonagall jouait de la cornemuse. Il les regardait pendant un bon moment avec un sentiment de joie puis décidait d'aller chercher les autres membres de l'A.D.

Lorsqu'il sortait de la pièce, cependant, il se retrouvait non pas face à la tapisserie de Barnabas le Follet mais devant une torche qui brûlait sur son support fixé au mur de pierre. Il tournait lentement la tête vers la gauche et là, tout au bout d'un couloir sans fenêtres, il apercevait une porte noire et lisse.

Il s'avançait alors dans cette direction avec une exaltation grandissante et la très étrange impression que, cette fois, il aurait enfin de la chance et trouverait le moyen de l'ouvrir… Arrivé à un ou deux mètres, il distinguait dans un frisson d'excitation une faible lumière bleue qui dessinait un rai vertical du côté droit… la porte était entrouverte… Il tendait la main pour l'ouvrir et…

Ron émit un ronflement rauque et sonore, un vrai cette fois, et Harry se réveilla en sursaut, sa main droite tendue devant lui dans l'obscurité pour ouvrir une porte qui se trouvait à des centaines de kilomètres de là. Il laissa retomber son bras avec un mélange de déception et de culpabilité. Il savait qu'il n'aurait pas dû voir la porte mais il était en même temps si curieux de savoir ce qu'il y avait derrière qu'il ne put s'empêcher d'éprouver à l'égard de Ron une certaine irritation… Si seulement il avait pu attendre encore une minute avant de laisser échapper son ronflement.

Le lundi matin, ils descendirent prendre leur petit déjeuner au moment précis où les hiboux entraient dans la Grande Salle pour apporter le courrier. Hermione n'était pas la seule à attendre impatiemment sa *Gazette du sorcier.* Presque tout le monde était avide de connaître les dernières nouvelles sur les Mangemorts en fuite qui

restaient introuvables en dépit de nombreux témoignages signalant leur présence ici ou là. Hermione donna une Noise au hibou et déplia précipitamment le journal tandis que Harry se versait un verre de jus d'orange. Comme il n'avait reçu qu'une seule lettre depuis le début de l'année, il fut certain que le hibou qui venait d'atterrir devant lui avec un bruit sourd se trompait de destinataire.

— Qui cherches-tu ? lui demanda-t-il.

D'un geste indolent, il écarta son verre de jus d'orange de sous le bec du hibou et se pencha en avant pour voir le nom écrit sur l'enveloppe :

Harry Potter
Grande Salle
École Poudlard

Les sourcils froncés, il tendit la main mais avant qu'il ait eu le temps de prendre la lettre, trois, quatre, cinq autres hiboux avaient atterri devant lui et se bousculaient, marchant dans le beurre, renversant la salière, pour essayer d'être les premiers à distribuer le courrier.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ron stupéfait.

Les élèves assis à la table de Gryffondor se penchèrent pour voir ce qui se passait. Sept autres hiboux se posèrent alors parmi les autres, criant, hululant, battant des ailes.

Hermione plongea la main dans ce tourbillon de plumes et en retira un hibou moyen duc qui portait dans son bec un long paquet cylindrique.

— Harry ! dit-elle d'une voix haletante. Je crois savoir ce que ça signifie. Ouvre d'abord celui-ci !

Harry déchira le papier d'emballage d'où s'échappa un exemplaire soigneusement roulé de l'édition de mars du *Chicaneur*. Il déroula le magazine et vit sur la couverture son propre visage lui sourire d'un air timide. En grosses lettres rouges, un titre annonçait sur toute la largeur de la photo :

HARRY POTTER PARLE ENFIN :
LA VÉRITÉ SUR CELUI-DONT-ON-
NE-DOIT-PAS-PRONONCER-LE-NOM
ET LE RÉCIT DE LA NUIT OÙ JE L'AI VU REVENIR

— C'est bien, hein ? dit Luna qui s'était approchée d'un pas traînant de la table des Gryffondor et s'asseyait à présent en se glissant entre Fred et Ron. Il est sorti hier. J'ai demandé à papa de t'en envoyer un exemplaire gratuit. Je pense que tout ça doit être du courrier de lecteurs, ajouta-t-elle en montrant les hiboux qui se pressaient sur la table.

— C'est bien ce que je pensais, dit Hermione avec avidité. Harry, tu veux bien que…

— Vas-y, répondit Harry, un peu déconcerté.

Ron et Hermione commencèrent tous deux à ouvrir des enveloppes.

— Celle-ci est envoyée par un type qui pense que tu as perdu la boule, dit Ron en parcourant une lettre. Bah…

— Là, il y a une femme qui te recommande de suivre une cure d'électro-sorts à Ste Mangouste, dit Hermione qui froissa la lettre, l'air déçue.

— Celle-là m'a l'air mieux, dit Harry avec lenteur.

C'était une lettre d'une sorcière de Paisley.

— Hé, elle me croit !

— Celui-ci est partagé, dit Fred qui participait avec enthousiasme à l'ouverture des lettres. Il écrit que tu ne donnes pas l'impression d'être fou mais, comme il ne veut vraiment pas croire que Tu-Sais-Qui est de retour, il ne sait plus que penser. Bref, beaucoup de parchemin pour ne rien dire !

— En voilà un autre que tu as convaincu, Harry ! s'exclama Hermione d'un ton surexcité. « Après avoir lu votre version de l'histoire, je suis bien obligé de conclure que *La Gazette du sorcier* vous a traité très injustement… Bien que je n'aie pas du tout envie de croire au retour de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom, je suis forcé

de reconnaître que vous avez dit la vérité…» Oh, c'est merveilleux !

— Encore un qui pense que tu racontes n'importe quoi, dit Ron en jetant par-dessus son épaule une lettre froissée. Mais celle-ci écrit que tu l'as convaincue et te considère maintenant comme un véritable héros. Elle a joint une photo… Wouaoo !

— Que se passe-t-il, ici ? dit alors une voix de petite fille faussement aimable.

Harry leva la tête, les mains pleines d'enveloppes. Le professeur Ombrage se tenait derrière Fred et Luna, ses gros yeux de crapaud observant le fouillis de hiboux et de lettres qui s'entassaient devant Harry. Aux autres tables, de nombreux élèves les regardaient avec convoitise.

— Pourquoi avez-vous reçu toutes ces lettres, Mr Potter ? demanda-t-elle lentement.

— C'est un crime, maintenant, de recevoir du courrier ? demanda Fred d'une voix forte.

— Attention, Mr Weasley, sinon je serai obligée de vous donner une retenue, dit Ombrage. Alors, Mr Potter ?

Harry hésita mais il ne voyait pas comment il pourrait garder le secret sur ce qu'il avait fait. Ombrage ne tarderait pas à avoir un exemplaire du *Chicaneur* entre les mains.

— Des gens m'ont écrit parce que j'ai donné une interview, expliqua Harry. Au sujet de ce qui s'est passé au mois de juin.

Instinctivement, Harry jeta un coup d'œil à la table des professeurs. Il avait la très étrange impression que Dumbledore l'avait observé un instant auparavant mais, lorsqu'il le regarda, le directeur semblait absorbé dans une conversation avec le professeur Flitwick.

— Une interview ? répéta Ombrage, la voix plus aiguë et plus grêle que jamais. Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire qu'une journaliste m'a posé des questions et que j'y ai répondu, dit Harry. Voilà…

Et il lui jeta l'exemplaire du *Chicaneur*. Elle l'attrapa au vol et regarda la couverture. Son visage terreux, blafard, prit alors une horrible teinte violacée.

— Quand avez-vous fait cela ? interrogea-t-elle d'une voix légèrement chevrotante.

— Pendant la dernière sortie à Pré-au-Lard, répondit Harry.

Elle lui lança un regard brûlant de rage, le magazine tremblant entre ses doigts boudinés.

— Il n'y aura plus d'autres sorties à Pré-au-Lard pour vous, Mr Potter, murmura-t-elle. Comment avez-vous osé… ? Comment avez-vous pu… ? (Elle prit une profonde inspiration.) J'ai pourtant essayé de vous apprendre à ne pas dire de mensonges mais, apparemment, le message n'a pas pénétré. Cinquante points de moins pour Gryffondor et une nouvelle semaine de retenue.

Elle s'éloigna en serrant *Le Chicaneur* contre sa poitrine, suivie des yeux par la plupart des élèves.

Vers le milieu de la matinée, d'énormes écriteaux avaient été placardés partout dans l'école, pas seulement sur les tableaux d'affichage mais également dans les couloirs et les salles de classe.

PAR ORDRE DE LA GRANDE
INQUISITRICE DE POUDLARD
TOUT ÉLÈVE SURPRIS EN POSSESSION
DU MAGAZINE LE CHICANEUR
SERA RENVOYÉ.
CONFORMÉMENT AU DÉCRET
D'ÉDUCATION NUMÉRO VINGT-SEPT

SIGNÉ : DOLORES JANE OMBRAGE,
GRANDE INQUISITRICE

Pour une raison que Harry ne comprenait pas, chaque fois qu'Hermione passait devant l'un de ces écriteaux, elle rayonnait de plaisir.

— Tu peux m’expliquer ce qui te rend si heureuse ? lui demanda Harry.

— Tu ne comprends donc pas ? murmura-t-elle. La meilleure chose qu’elle pouvait faire pour que tout le monde lise ton interview, c’était de l’interdire !

Apparemment, Hermione avait raison. À la fin de la journée, bien que Harry n’ait vu nulle part la moindre trace du *Chicaneur,* tous les élèves ne parlaient plus que de l’interview, citations à l’appui. Il les entendait en discuter à voix basse dans les files d’attente, avant le début des cours, dans la Grande Salle pendant le déjeuner et au fond des classes. Hermione raconta même que, dans les toilettes des filles, toutes les occupantes des cabines étaient en train d’en parler lorsqu’elle y avait fait un tour avant son cours de runes anciennes.

— Quand elles m’ont vue, comme elles savent que je te connais, elles ont commencé à me bombarder de questions, lui dit Hermione, les yeux brillants, et tu sais, Harry, j’ai l’impression qu’elles te croient. Je le pense vraiment, tu as fini par les convaincre !

Pendant ce temps, le professeur Ombrage rôdait dans les couloirs, arrêtant les élèves au hasard pour exiger qu’ils retournent leurs poches et leurs sacs. Harry savait qu’elle cherchait des exemplaires du *Chicaneur*, mais ses condisciples avaient pris de l’avance sur elle. Ils ensorcelaient les pages de l’interview qui se transformaient en innocentes pages de manuel lorsque quiconque d’autre y posait les yeux, ou devenaient blanches dès qu’ils en interrompaient eux-mêmes la lecture. Bientôt, il sembla que tout le monde dans l’école avait lu l’article.

Bien entendu, le décret d’éducation numéro vingt-six interdisait aux professeurs d’en parler mais ils trouvaient quand même le moyen de faire savoir ce qu’ils en pensaient. Le professeur Chourave donna vingt points à Gryffondor lorsque Harry lui passa l’arrosoir. À la fin du cours de sortilèges, le professeur Flitwick, radieux, lui mit dans la main une boîte de Couinesouris en sucre en

murmurant : « Chut ! » avant de s'éloigner précipitamment. Quant au professeur Trelawney, elle éclata en sanglots hystériques pendant le cours de divination et annonça devant une classe stupéfaite et une Ombrage désapprobatrice que, finalement, Harry ne connaîtrait *pas* une mort précoce mais vivrait au contraire jusqu'à un âge avancé, deviendrait ministre de la Magie et aurait douze enfants.

Ce qui fit le plus grand plaisir à Harry, cependant, ce fut de voir Cho le rattraper, le lendemain, alors qu'il se dépêchait d'aller au cours de métamorphose. Avant qu'il ait compris ce qui se passait, elle avait mis sa main dans la sienne et murmurait à son oreille :

— Je suis vraiment, vraiment désolée pour l'autre fois. C'est si courageux de ta part d'avoir donné cette interview… J'ai pleuré en la lisant.

Il était navré de lui avoir fait verser quelques larmes supplémentaires mais très heureux qu'elle accepte de lui parler à nouveau et sa joie fut encore plus intense lorsqu'elle l'embrassa rapidement sur la joue avant de repartir à pas précipités. Devant la salle de métamorphose, une surprise incroyable et tout aussi réjouissante l'attendait. Seamus sortit en effet de la file d'attente et s'avança vers lui.

— Je voulais simplement te dire, marmonna-t-il, le regard fixé sur les genoux de Harry, que je te crois, maintenant. Et j'ai envoyé le magazine à ma mère.

Enfin, la réaction de Malefoy, Crabbe et Goyle mit le comble à son bonheur. Il les vit cet après-midi-là à la bibliothèque, tête contre tête autour d'une table, en compagnie d'un garçon efflanqué du nom de Theodore Nott, d'après ce que lui souffla Hermione. Lorsque Harry alla chercher sur les étagères un livre consacré à la Disparition Partielle, ils se tournèrent vers lui et Goyle fit craquer ses jointures d'un air menaçant tandis que Malefoy murmurait à l'oreille de Crabbe quelque chose qui ne pouvait être que très malveillant à son égard. Harry

connaissait parfaitement les raisons de leur attitude : il avait cité leurs pères comme étant des Mangemorts.

— Et le plus drôle, chuchota Hermione d'un air joyeux quand ils eurent quitté la bibliothèque, c'est qu'ils ne peuvent pas te contredire, sinon ce serait admettre qu'ils ont lu l'article !

Pour couronner le tout, Luna lui annonça au dîner que jamais on n'avait vu un numéro du *Chicaneur* aussi vite épuisé.

— Papa va réimprimer ! dit-elle à Harry, les yeux exorbités d'enthousiasme. Il n'arrive pas à y croire, il dit que les gens s'intéressent encore plus à ça qu'aux Ronflaks Cornus !

Ce soir-là, Harry fut accueilli en héros dans la salle commune de Gryffondor. Provocateurs, Fred et George avaient jeté un charme d'Agrandissement sur la couverture du *Chicaneur* et l'avaient accrochée au mur. La tête géante de Harry contemplait l'agitation ambiante en lançant de temps à autre d'une voix tonitruante des phrases du genre : « LE MINISTÈRE EST UN TAS DE CRÉTINS » ou « OMBRAGE EST BÊTE À MANGER DE LA BOUSE. » Hermione ne trouvait pas la plaisanterie très amusante et prétendait que sa concentration en était perturbée. Exaspérée, elle finit par monter se coucher beaucoup plus tôt que d'habitude. Harry dut lui-même l'admettre, l'affiche était devenue moins drôle au bout d'une heure ou deux, surtout lorsque les effets du sortilège de Parole commencèrent à s'estomper et que la photo ne criait plus que quelques mots isolés, comme « BOUSE » ou « OMBRAGE » à des intervalles de plus en plus rapprochés et d'une voix chaque fois plus aiguë. En fait, il commençait à avoir mal à la tête et sa cicatrice le picotait à nouveau désagréablement. Sous les grognements déçus des Gryffondor qui s'étaient assis autour de lui et lui demandaient de leur répéter en direct pour la énième fois le contenu de son interview, il annonça qu'il avait besoin d'une bonne nuit de sommeil.

Le dortoir était désert quand il y entra. Il appuya son front contre la fraîcheur du carreau de la fenêtre, à côté de son lit, et sentit sa douleur s'apaiser. Puis il se déshabilla et se coucha en espérant que son mal de tête disparaîtrait. Il se sentait également un peu barbouillé. Se tournant sur le côté, il ferma les yeux et s'endormit presque aussitôt…

Il était debout dans une pièce sombre aux rideaux tirés, éclairée par un unique chandelier. Ses mains serraient le dossier d'un fauteuil devant lui. Ses doigts longs et pâles, comme s'ils n'avaient pas connu la lumière du soleil depuis des années, ressemblaient à de grandes araignées blanchâtres contre le velours noir du fauteuil.

De l'autre côté, dans le cercle de lumière que projetaient les chandelles, un homme vêtu d'une robe de sorcier noire était à genoux.

— Il semble que l'on m'ait mal conseillé, disait Harry d'une voix aiguë, froide, palpitante de colère.

— Maître, j'implore votre pardon, répondait d'un ton rauque l'homme agenouillé.

Sa nuque brillait à la lueur des chandelles et il était parcouru de tremblements.

— Je ne te blâme pas, Rookwood, disait Harry de cette même voix cruelle et glacée.

Il lâchait le dossier du fauteuil et le contournait pour s'approcher de l'homme prosterné sur le sol. Il se tenait devant lui, à présent, dans l'obscurité, et regardait les choses de beaucoup plus haut qu'à l'ordinaire.

— Tu es sûr de ce que tu affirmes, Rookwood ? demandait Harry.

— Oui, Seigneur, oui… Je travaillais au Département des mystères…

— Avery m'a dit que Moroz arriverait à l'en sortir.

— Moroz n'y serait jamais parvenu, Maître… Il savait qu'il ne pouvait pas… C'est certainement pour cela qu'il a tant combattu le sortilège de l'Imperium auquel l'avait soumis Malefoy…

— Lève-toi, Rookwood, murmurait Harry.

Dans sa hâte d’obéir, l’homme agenouillé manquait de tomber. Il avait le visage grêlé et la lueur des chandelles mettait en relief les marques de sa peau. Après s’être relevé, il demeurait un peu voûté, comme s’il s’inclinait à demi, et jetait à Harry des regards terrifiés.

— Tu as bien fait de me dire cela, poursuivait Harry. Bon… il semble donc que j’aie perdu des mois en vaines manœuvres… Mais peu importe… Nous allons recommencer dès maintenant. Tu as la gratitude de Lord Voldemort, Rookwood…

— Seigneur… Oh oui, Seigneur, balbutiait Rookwood, la voix rauque de soulagement.

— J’aurai besoin de ton aide. Je veux que tu me donnes toutes les informations que tu pourras recueillir.

— Bien sûr, Seigneur, bien sûr… Tout ce que vous voudrez…

— Très bien… Tu peux t’en aller, maintenant. Envoie-moi Avery.

En s’inclinant, Rookwood reculait d’un pas précipité et disparaissait derrière une porte.

Resté seul dans la pièce obscure, Harry se tournait vers le mur. Un miroir craquelé, piqueté par le temps, était accroché au mur, dans la pénombre. Harry s’en approchait. Peu à peu, son reflet grandissait, devenait plus distinct… Un visage plus blanc qu’une tête de mort… des yeux rouges avec deux fentes en guise de pupilles…

— NOOOOOOOOON !

— Qu’est-ce qu’il y a ? s’écria une voix proche.

Harry se débattit comme un fou, s’empêtra dans les rideaux de son baldaquin et tomba du lit. Pendant quelques secondes, il ne sut plus où il était, il s’attendait à voir le visage blanchâtre en forme de tête de mort se dessiner à nouveau dans l’obscurité mais soudain la voix de Ron s’éleva, tout près de lui :

— Est-ce que tu vas cesser de t’agiter comme un dément, que je puisse te dégager de là ?

Ron écarta les rideaux d'un coup sec et Harry, étendu par terre sur le dos, sa cicatrice brûlante de douleur, le regarda à la lueur du clair de lune. Ron semblait sur le point de se coucher. Il avait déjà enlevé une des manches de sa robe de sorcier.

— Quelqu'un s'est encore fait attaquer ? demanda-t-il en relevant Harry sans ménagements. C'est mon père ? Toujours ce serpent ?

— Non… Tout le monde va bien…, haleta Harry qui avait l'impression d'avoir le front en feu. Sauf Avery… Il a des ennuis… Il lui a donné de faux renseignements… Voldemort est très en colère…

Il poussa un grognement et se laissa tomber sur le lit en massant sa cicatrice.

— Mais Rookwood va s'en occuper, maintenant… Il est à nouveau sur la bonne piste…

— De quoi tu parles ? demanda Ron, effrayé. Tu veux dire… que tu viens de voir Tu-Sais-Qui ?

— *J'étais* Tu-Sais-Qui, répondit Harry.

Il tendit les mains devant lui dans la pénombre et les approcha de son visage pour s'assurer qu'elles n'avaient plus ces longs doigts d'une pâleur de mort.

— Il était avec Rookwood, l'un des Mangemorts évadés d'Azkaban, tu te souviens ? Rookwood vient de lui dire que Moroz n'y serait jamais parvenu.

— Parvenu à quoi ?

— À sortir quelque chose… Il a dit que Moroz savait qu'il n'y arriverait pas… Moroz était soumis au sortilège de l'Imperium… Il a dit que c'était Malefoy qui le lui avait jeté, je crois.

— Moroz a été ensorcelé pour sortir quelque chose ? dit Ron. Mais alors, ça doit être…

— L'arme, acheva Harry. Je sais.

La porte du dortoir s'ouvrit. Dean et Seamus entrèrent et Harry se hâta de glisser les jambes sous ses couvertures. Il ne voulait pas donner l'impression qu'il s'était passé

quelque chose d'étrange au moment où Seamus cessait tout juste de le prendre pour un cinglé.

Ron se rapprocha de Harry en faisant semblant de prendre la cruche d'eau posée sur sa table de chevet.

— Tu veux dire, murmura-t-il, que tu *étais* Tu-Sais-Qui ?

— Oui, répondit Harry à voix basse.

Ron but inutilement une trop longue gorgée. Harry vit l'eau ruisseler sur son menton et sa poitrine.

— Harry, reprit-il, tandis que Dean et Seamus s'affairaient bruyamment, enlevant leurs robes et bavardant, il faut que tu le dises à…

— Il ne faut le dire à personne, l'interrompit sèchement Harry. Je n'aurais rien vu du tout si je savais pratiquer l'occlumancie. Je suis censé avoir appris à me protéger contre ce genre de choses. C'est ce qu'ils veulent.

Par « ils », Harry entendait Dumbledore. Il se réinstalla dans son lit et tourna le dos à Ron. Quelques instants plus tard, il entendit le matelas de Ron grincer tandis qu'il se couchait à son tour. La cicatrice de Harry recommença à le brûler. Il mordit son oreiller pour étouffer une plainte de douleur. Quelque part, il le savait, Avery était en train de subir son châtiment.

Harry et Ron, qui voulaient être sûrs que personne ne surprendrait leur conversation, attendirent la récréation du lendemain matin pour raconter à Hermione ce qui s'était passé. Debout dans leur coin habituel de la cour balayée par le vent froid, Harry lui relata son rêve dans tous les détails. Lorsqu'il eut terminé, Hermione resta silencieuse un bon moment à regarder avec une sorte d'intensité douloureuse Fred et George, tous deux sans têtes, qui vendaient, à l'autre bout de la cour, leurs chapeaux magiques cachés sous leurs capes.

— Alors, c'est pour ça qu'ils l'ont tué, dit-elle enfin en détachant les yeux de Fred et George. Quand Moroz a essayé de voler cette arme, quelque chose d'étrange lui est arrivé. Je pense qu'elle doit être protégée par des

sortilèges de défense pour empêcher les gens d'y toucher. C'est pour ça qu'il a fini à Ste Mangouste, son cerveau a complètement déraillé et il ne pouvait plus parler. Mais vous vous souvenez de ce que nous a dit la guérisseuse ? Il allait mieux. Et ils ne pouvaient pas prendre le risque qu'il guérisse, bien sûr. Le choc qu'il a subi quand il a touché l'arme a probablement annihilé les effets de l'Imperium. En retrouvant l'usage de la parole, il aurait expliqué ce qu'il avait fait. On aurait su alors que quelqu'un l'avait envoyé voler l'arme. Bien sûr, il était facile à Lucius Malefoy de lui jeter le sortilège. Il est toujours fourré au ministère, non ?

— Il y traînait même le jour où je suis passé au tribunal, dit Harry. Dans le… hé, mais attendez…, dit-il lentement. Il se trouvait dans le couloir du Département des mystères, ce jour-là ! Ton père a dit qu'il était sans doute descendu voir ce qui s'était passé pendant mon audience. Mais s'il…

— Sturgis ! dit alors Hermione dans un souffle.

On aurait dit qu'elle venait d'être frappée par la foudre.

— Pardon ? s'étonna Ron.

— Sturgis Podmore, reprit Hermione, la respiration haletante, arrêté pour avoir essayé de forcer une porte ! Lucius Malefoy a dû l'y obliger, lui aussi ! Je parie qu'il l'a fait le jour même où tu l'as vu là-bas, Harry. Sturgis avait emporté la cape d'invisibilité de Maugrey, vous vous souvenez ? Imaginons qu'il ait monté une garde invisible devant la porte et que Malefoy l'ait entendu bouger, ou ait deviné sa présence, ou même qu'il ait jeté le sortilège de l'Imperium à tout hasard en pensant qu'il y avait peut-être quelqu'un en faction ? À la première occasion – sans doute au moment où c'était à nouveau son tour de monter la garde –, Sturgis, sous l'emprise du maléfice, a essayé de pénétrer dans le Département des mystères et d'y voler l'arme pour Voldemort – Ron, tais-toi – mais il s'est fait prendre et on l'a envoyé à Azkaban…

Elle regarda Harry.

— Et maintenant, c'est Rookwood qui a indiqué à Voldemort comment voler l'arme ?

— Je n’ai pas entendu toute la conversation, mais c’est ce qui semblait en ressortir, répondit Harry. Rookwood travaillait là, avant… Peut-être que Voldemort l’a envoyé le faire lui-même ?

Hermione acquiesça d’un signe de tête, toujours perdue dans ses pensées. Puis, tout à coup, elle lança :

— Mais en fait, tu n’aurais pas dû voir ça, Harry.

— Quoi ? s’exclama-t-il, interloqué.

— Tu es censé apprendre comment fermer ton esprit à ce genre de choses, dit Hermione, soudain sévère.

— Je sais, répondit Harry, mais…

— Je crois que nous devrions essayer d’oublier ce que tu as vu, déclara-t-elle d’un ton ferme. Et il faudrait que tu fasses un peu plus d’efforts dans tes cours d’occlumancie, à partir de maintenant.

Il n’y eut aucune amélioration à mesure que la semaine progressait. Harry obtint deux nouveaux D en potions, il était toujours sur des charbons ardents en attendant de savoir si Hagrid serait renvoyé ou pas et il ne pouvait s’empêcher de ruminer le rêve dans lequel il avait été Voldemort – bien qu’il n’en ait plus parlé avec Ron et Hermione, de peur que celle-ci ne le rappelle une nouvelle fois à l’ordre. En revanche, il aurait bien aimé pouvoir en parler à Sirius, mais comme il n’en était pas question, il s’efforçait de rejeter tout ça dans un coin de sa tête.

Malheureusement, aucun coin de sa tête n’était plus à l’abri.

— Levez-vous, Potter.

Une quinzaine de jours après avoir rêvé de Rookwood, Harry, une fois de plus, se retrouvait à genoux sur le sol du bureau de Rogue, essayant de reprendre ses esprits. Rogue l’avait à nouveau forcé à revivre une série de très anciens souvenirs qu’il ne pensait pas avoir conservés dans sa mémoire. La plupart concernaient des humiliations que Dudley et sa bande lui avaient infligées à l’école primaire.

— Ce dernier souvenir, dit Rogue, qu’est-ce que c’était ?

— Je ne sais pas, répondit Harry en se relevant d'un air las.

Il avait de plus en plus de mal à séparer les différents souvenirs enchevêtrés dans le flot d'images et de sons que Rogue ne cessait de susciter.

— Vous voulez dire celui où mon cousin essayait de me faire tenir debout dans la cuvette des toilettes ?

— Non, dit Rogue à mi-voix, celui où un homme était à genoux au milieu d'une pièce sombre…

— Oh, ce… ce n'est rien, assura Harry.

Le regard noir de Rogue vrilla celui de Harry. Se souvenant de ce que Rogue lui avait dit sur l'importance cruciale du contact visuel dans l'exercice de la legilimancie, Harry cligna des yeux et regarda ailleurs.

— Comment cet homme et cette pièce se sont-ils retrouvés dans votre tête, Potter ? interrogea Rogue.

— C'est…, répondit Harry en regardant un peu partout sauf en direction de Rogue, c'est un rêve que j'ai fait.

— Un rêve ? répéta Rogue.

Il y eut un silence pendant lequel Harry contempla une grosse grenouille morte qui flottait dans un liquide violet.

— Vous savez pourquoi nous sommes ici, n'est-ce pas, Potter ? demanda Rogue d'une voix basse, menaçante. Vous savez pourquoi je sacrifie mes soirées à ce travail fastidieux ?

— Oui, dit Harry avec raideur.

— Rappelez-moi donc pourquoi nous sommes ici, Potter.

— Pour que j'apprenne l'occlumancie, répondit Harry qui observait à présent une anguille d'un œil furieux.

— Exact, Potter. Et bien que vous ne soyez pas très vif – Harry lui lança un regard de haine –, j'aurais pensé qu'après plus de deux mois de cours, vous auriez fait quelques progrès. Combien de fois encore avez-vous rêvé du Seigneur des Ténèbres ?

— Une fois seulement, mentit Harry.

— Peut-être, répliqua Rogue, ses yeux froids et noirs se plissant légèrement, peut-être éprouvez-vous un certain

plaisir à avoir ces visions et ces rêves, Potter ? Peut-être vous donnent-ils le sentiment d'être quelqu'un de très original, d'important ?

— Non, ce n'est pas du tout ça, répondit Harry, les dents serrées, les doigts crispés sur sa baguette magique.

— Tant mieux, Potter, déclara Rogue avec froideur. Car vous n'êtes ni original, ni important, et ce n'est pas à vous qu'il appartient de découvrir ce que le Seigneur des Ténèbres dit à ses Mangemorts.

— Non… Ça, c'est votre travail, n'est-ce pas ? lui lança Harry.

Il n'avait pas voulu dire cela. Les mots étaient sortis tout seuls dans un mouvement d'humeur. Pendant un long moment, ils s'observèrent. Harry était convaincu qu'il était allé trop loin. Pourtant, il y eut une étrange expression de satisfaction sur le visage de Rogue lorsqu'il lui répondit :

— Oui, Potter, dit-il, les yeux étincelants. C'est en effet mon travail. Et maintenant, si vous êtes prêt, nous allons recommencer.

Il leva sa baguette.

— Un… deux… trois… *Legilimens !*

Une centaine de Détraqueurs s'avançaient en direction de Harry sur les rives du lac… Il crispa son visage dans un effort de concentration… Ils se rapprochaient… Il voyait les trous noirs sous leurs cagoules… Mais il voyait également Rogue debout devant lui, ses yeux fixés sur son visage, marmonnant des paroles inaudibles… Et, peu à peu, Rogue sembla plus distinct tandis que les silhouettes des Détraqueurs s'estompaient…

Harry leva sa propre baguette.

— *Protego !*

Rogue tituba – sa baguette magique lui échappa des mains – et soudain la mémoire de Harry bouillonna de souvenirs qui n'étaient pas les siens : un homme au nez crochu hurlait devant une femme recroquevillée pendant qu'un jeune garçon aux cheveux noirs pleurait dans un coin… Un adolescent à la chevelure graisseuse était assis

tout seul dans une chambre, pointant sa baguette magique au plafond pour tuer des mouches en plein vol… Une fille riait en voyant un jeune homme efflanqué essayer de monter sur un balai qui ruait comme un cheval.

— ÇA SUFFIT !

Harry eut l'impression qu'on lui avait donné un coup dans la poitrine. Il recula de plusieurs pas chancelants, heurta une des étagères qui recouvraient les murs et entendit un bruit de verre brisé. Le teint très pâle, Rogue tremblait légèrement.

Harry sentit que le dos de sa robe était humide. Un bocal s'était cassé sous le choc et l'horrible chose gluante qu'il contenait tournoyait sur elle-même, emportée par le tourbillon de la potion qui s'en échappait.

— *Reparo,* siffla Rogue et le bocal se reconstitua aussitôt. Eh bien, Potter, c'était un progrès incontestable…

La respiration légèrement haletante, Rogue redressa la Pensine dans laquelle il avait mis de côté certaines de ses pensées avant le début du cours et regarda à l'intérieur comme pour vérifier qu'elles étaient toujours là.

— Je ne me rappelais pas vous avoir dit d'utiliser le charme du Bouclier… Mais c'était efficace, sans aucun doute…

Harry ne répondit pas. Dire quoi que ce soit pourrait être dangereux, il le sentait. Il était certain d'être entré dans des souvenirs de Rogue, d'avoir vu des scènes de son enfance. Harry éprouva un certain malaise à l'idée que le petit garçon qui pleurait devant ses parents en train de se disputer était à présent devant lui, avec une telle répugnance dans le regard.

— Essayons à nouveau, d'accord ? dit Rogue.

Harry éprouva un sentiment d'effroi. Rogue allait lui faire payer ce qui venait de se produire, il en était sûr. Ils reprirent leur place respective de part et d'autre du bureau et Harry sentit qu'il lui serait beaucoup plus difficile, cette fois, de vider son esprit.

— Attention, à trois, dit Rogue en levant à nouveau sa baguette, un… deux…

Harry n'eut pas le temps de rassembler son énergie et d'essayer de faire le vide dans sa tête avant que Rogue s'écrie :

— *Legilimens !*

Il se précipitait le long du couloir qui menait au Département des mystères. Les murs nus et les torches défilaient de chaque côté, la porte noire et lisse grandissait devant lui. Il courait si vite qu'il n'allait pas tarder à la heurter de plein fouet. Il n'était plus qu'à un ou deux mètres et voyait à nouveau le rai vertical de lumière bleue…

La porte s'était ouverte toute grande ! Il l'avait enfin franchie et se retrouvait dans une pièce circulaire aux murs et au sol noirs, éclairée par des chandelles aux flammes bleutées. Autour de lui, il y avait d'autres portes. Il devait absolument aller plus loin, mais quelle porte choisir ?

— POTTER !

Harry ouvrit les yeux. Il était étendu sur le dos sans se souvenir d'être tombé. Il avait le souffle court comme s'il avait véritablement couru tout au long du couloir, comme s'il avait véritablement franchi la porte et découvert la pièce circulaire.

— Expliquez-vous ! dit Rogue, debout au-dessus de lui, l'air furieux.

— Je… ne sais pas ce qui s'est passé, répondit sincèrement Harry en se relevant.

Il avait une bosse derrière la tête, là où il avait heurté le sol, et se sentait fiévreux.

— Je n'avais encore jamais vu ça. Je vous l'ai dit, j'ai rêvé de la porte… Mais elle ne s'était jamais ouverte jusqu'à maintenant…

— Vous ne faites pas assez d'efforts !

Pour une raison qui lui échappait, Rogue était encore plus furieux que deux minutes auparavant, lorsque Harry avait réussi à voir certains de ses souvenirs.

— Vous êtes paresseux et négligent, Potter. Il ne faut pas s'étonner que le Seigneur des Ténèbres…

— Pourriez-vous me dire quelque chose, *monsieur ?* l'interrompit Harry en se mettant à nouveau en colère. Pourquoi appelez-vous Voldemort le Seigneur des Ténèbres ? Je n'ai entendu que les Mangemorts lui donner ce nom.

Rogue ouvrit la bouche comme pour lancer un rugissement, et une femme poussa alors un hurlement quelque part dans le château.

Rogue leva brusquement la tête et regarda le plafond.

— Qu'est-ce que… ? marmonna-t-il.

Harry entendit un brouhaha étouffé qui devait venir du hall d'entrée. Rogue jeta un regard autour de lui, les sourcils froncés.

— Avez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel lorsque vous êtes descendu ici, Potter ?

Harry fit non de la tête. Au-dessus d'eux, la femme hurla à nouveau. Rogue s'avança à grands pas vers la porte, sa baguette toujours brandie, et disparut dans le couloir. Harry hésita un moment puis sortit à sa suite.

Les cris provenaient en effet du hall d'entrée. Ils augmentaient d'intensité à mesure que Harry montait les marches de pierre qui menaient des cachots au rez-de-chaussée. Lorsqu'il arriva en haut de l'escalier, une foule était rassemblée dans le hall. Des élèves étaient accourus de la Grande Salle où ils étaient en train de dîner pour venir voir ce qui se passait. D'autres se pressaient sur les marches de l'escalier de marbre. Harry se fraya un chemin parmi un groupe de grands Serpentard et vit qu'un cercle s'était formé. Certains visages paraissaient choqués, d'autres effrayés. Le professeur McGonagall se trouvait de l'autre côté du cercle, face à Harry. Apparemment, ce qu'elle voyait lui soulevait le cœur.

Le professeur Trelawney se tenait au milieu du hall, sa baguette magique dans une main, une bouteille de xérès vide dans l'autre. Elle semblait en proie à une véritable

crise de folie. Ses cheveux étaient dressés sur sa tête et ses lunettes de travers faisaient paraître un de ses yeux plus grand que l'autre. Ses innombrables châles et écharpes pendaient en désordre de ses épaules et donnaient l'impression qu'elle se déchirait de toutes parts. Deux grosses malles étaient posées sur le sol, à ses pieds. L'une d'elles était à l'envers, comme si on l'avait jetée dans l'escalier. Le professeur Trelawney, le regard fixe, paraissait terrifiée par quelque chose que Harry ne pouvait voir mais qui devait se trouver au bas des marches de marbre.

— Non ! hurla-t-elle. NON ! Ce n'est pas possible… Ça ne se peut pas… Je refuse de l'accepter !

— Vous n'avez donc pas réalisé que cela vous pendait au nez ? dit avec un amusement cruel une voix aiguë de petite fille.

En se déplaçant légèrement vers la droite, Harry comprit que la terrifiante vision du professeur Trelawney n'était autre que le professeur Ombrage.

— Bien que vous ne soyez même pas capable de prévoir le temps qu'il fera demain, vous auriez dû deviner que vos piteuses performances au cours de mes inspections et votre absence totale de progrès par la suite rendaient votre renvoi inévitable.

— Vous… Vous ne pouvez pas faire ça ! s'écria le professeur Trelawney, des larmes ruisselant derrière ses énormes lunettes. Vous ne… vous ne pouvez pas me renvoyer ! Je… Je suis ici depuis seize ans ! P-Poudlard est ma m-maison !

— *C'était* votre maison, rectifia le professeur Ombrage.

Harry éprouva un sentiment de révolte en voyant la joie qui s'étalait sur son visage de crapaud tandis qu'elle regardait le professeur Trelawney, secouée de sanglots incontrôlables, s'effondrer sur l'une de ses malles.

— Mais depuis que le ministre de la Magie a signé il y a une heure votre ordre de révocation, vous n'habitez plus

ici. Veuillez avoir l'amabilité de vous retirer de ce hall. Vous nous embarrassez.

Elle resta là à observer avec une jubilation féroce le professeur Trelawney, au comble du malheur, qui tremblait et gémissait en se balançant d'avant en arrière sur sa malle. Harry entendit à sa gauche un sanglot étouffé. Lavande et Parvati pleuraient silencieusement, serrées l'une contre l'autre. Puis des bruits de pas résonnèrent dans le hall. Se détachant de la foule, le professeur McGonagall marcha droit sur le professeur Trelawney et lui tapota le dos d'un geste ferme en sortant un mouchoir d'une poche de sa robe.

— Allons, allons, Sibylle… Calmez-vous… Tenez, mouchez-vous… Ce n'est pas si grave… Vous ne serez pas obligée de quitter Poudlard…

— Ah vraiment, professeur McGonagall ? dit Ombrage d'un ton assassin en s'avançant de quelques pas. Et qu'est-ce qui vous donne le droit de dire cela ?

— Moi, répondit une voix grave.

Les portes de chêne s'étaient soudain ouvertes et les élèves qui se trouvaient devant s'écartèrent précipitamment pour laisser passer Dumbledore. Qu'était-il allé faire dans le parc, Harry n'en avait aucune idée, mais il y avait quelque chose d'impressionnant à le voir ainsi apparaître dans l'encadrement de la porte, sa silhouette se découpant dans la nuit étrangement brumeuse. Il laissa les portes grandes ouvertes derrière lui et s'avança à travers le cercle des spectateurs en direction du professeur Trelawney, frissonnante et ruisselante de larmes, toujours effondrée sur sa malle, le professeur McGonagall à son côté.

— Vous, professeur Dumbledore ? dit Ombrage avec un petit rire singulièrement déplaisant. J'ai bien peur que vous n'ayez pas compris la situation. J'ai ici – elle tira de sa robe un rouleau de parchemin – un ordre de révocation signé par moi et par le ministre de la Magie. Conformément au décret d'éducation numéro vingt-trois, la Grande

Inquisitrice de Poudlard a le pouvoir d'inspecter, de mettre à l'épreuve et de renvoyer tout enseignant qu'elle – c'est-à-dire que je – juge incapable de répondre aux critères exigés par le ministère de la Magie. Or, j'ai estimé que le professeur Trelawney n'était pas au niveau requis et c'est pourquoi j'ai mis fin à ses fonctions.

À la grande surprise de Harry, Dumbledore continua de sourire. Il baissa les yeux vers le professeur Trelawney qui sanglotait toujours sur sa malle et déclara :

— Vous avez tout à fait raison, bien sûr, professeur Ombrage. Comme Grande Inquisitrice, vous avez parfaitement le droit de mettre fin aux fonctions de mes enseignants. En revanche, vous n'avez aucune autorité pour les expulser du château. Je crains bien, poursuivit-il en s'inclinant courtoisement, que ce pouvoir-là incombe encore au directeur de l'établissement. Or, je souhaite que le professeur Trelawney continue d'habiter à Poudlard.

Le professeur Trelawney laissa alors échapper un petit rire frénétique ponctué d'un hoquet qu'elle n'arriva pas à étouffer.

— Non… Non, je v-vais partir, Dumbledore ! Je quitterai P-Poudlard pour chercher f-fortune ailleurs…

— Non, répliqua Dumbledore d'un ton abrupt. Je souhaite que vous restiez, Sibylle.

Il se tourna vers le professeur McGonagall.

— Puis-je vous demander de raccompagner Sibylle chez elle, professeur ?

— Bien entendu, répondit McGonagall. Levez-vous, Sibylle…

Le professeur Chourave surgit de la foule et se précipita pour prendre l'autre bras du professeur Trelawney. Toutes deux l'entraînèrent vers l'escalier de marbre en passant devant Ombrage. Le professeur Flitwick accourut derrière elles.

— *Locomotor Barda !* ordonna-t-il de sa petite voix flûtée.

Aussitôt, les deux malles s'élevèrent dans les airs et se dirigèrent vers l'escalier, le professeur Flitwick fermant la marche.

Le professeur Ombrage resta parfaitement immobile, les yeux fixés sur Dumbledore, toujours souriant.

— Et qu'allez-vous faire, demanda-t-elle dans un murmure qui résonna tout autour du hall, lorsque j'aurai nommé un nouveau professeur de divination qui aura besoin de cet appartement ?

— Oh, ça ne posera aucun problème, répondit Dumbledore d'un ton aimable. Figurez-vous que j'ai déjà trouvé un nouveau professeur de divination et il préfère loger au rez-de-chaussée.

— Vous avez trouvé ? s'exclama Ombrage d'une voix perçante. *Vous* avez trouvé ? Puis-je vous rappeler, Dumbledore, qu'en vertu du décret d'éducation numéro vingt-deux…

— Le ministère est chargé de choisir lui-même la personne qualifiée dans le cas – et uniquement dans ce cas – où l'actuel directeur ne serait pas en mesure de trouver lui-même un candidat, répondit Dumbledore. Or, je suis heureux de vous annoncer qu'en la circonstance, j'ai réussi. Puis-je vous présenter ?

Il se tourna vers les portes ouvertes à travers lesquelles filtrait à présent la brume nocturne. Harry entendit un bruit de sabots. Il y eut un murmure stupéfait dans tout le hall et les élèves qui se tenaient près des portes reculèrent à nouveau, certains d'entre eux trébuchant dans leur hâte de laisser le passage au nouveau venu.

À travers la brume se dessinèrent un visage et une silhouette que Harry avait déjà vus lors d'une nuit sombre où il avait dû affronter les dangers de la Forêt interdite : des cheveux d'un blond presque blanc, des yeux d'un bleu extraordinaire, la tête et le torse d'un homme, le corps d'un cheval à la robe claire et cuivrée.

— Voici Firenze, dit Dumbledore d'un ton joyeux à une Ombrage qui semblait frappée par la foudre. Je pense que

vous le trouverez qualifié pour ce poste.

27
LE CENTAURE ET LE CAFARD

— Je parie que tu regrettes d'avoir laissé tomber la divination, maintenant, dit Parvati à Hermione avec un sourire narquois.

C'était à l'heure du petit déjeuner, deux jours après le renvoi du professeur Trelawney. Parvati se recourbait les cils à l'aide de sa baguette magique et se regardait au dos d'une cuillère pour observer le résultat. Ce matin-là, ils devaient avoir leur premier cours avec Firenze.

— Pas vraiment, répondit Hermione d'un ton indifférent.

Elle était plongée dans la lecture de *La Gazette du sorcier*.

— Je n'ai jamais beaucoup aimé les chevaux.

Elle tourna une page du journal et en parcourut les colonnes.

— Ce n'est pas un cheval, c'est un centaure ! protesta Lavande, choquée.

— Et un très beau centaure…, soupira Parvati.

— En tout cas, il a toujours quatre jambes, répliqua Hermione avec froideur. Et, au fait, je croyais que vous étiez bouleversées par le départ de Trelawney, toutes les deux ?

— C'est vrai ! lui assura Lavande. Nous sommes montées la voir dans son bureau, nous lui avons apporté un bouquet de jonquilles, des vraies, des belles, pas celles qui font un bruit de klaxon comme chez Chourave.

— Comment va-t-elle ? demanda Harry.

— Pas très bien, la malheureuse, répondit Lavande d'un ton compatissant. Elle pleurait et elle disait qu'elle aimerait encore mieux quitter le château à tout jamais plutôt que de

rester sous le même toit qu'Ombrage. Moi, je trouve qu'elle a raison, Ombrage a été horrible avec elle, non ?

— J'ai l'impression qu'Ombrage ne fait que commencer à être horrible, dit Hermione d'un air lugubre.

— Impossible, fit remarquer Ron, occupé à dévorer une belle portion d'œufs au lard. Elle ne peut pas être pire que maintenant.

— Souviens-toi de ce que je te dis, elle va vouloir se venger de Dumbledore pour avoir nommé un nouveau professeur sans la consulter, déclara Hermione en refermant le journal. Et un autre hybride, en plus. Vous avez remarqué son expression quand elle a vu Firenze ?

Après le petit déjeuner, Hermione se rendit à son cours d'arithmancie tandis que Harry et Ron suivaient Parvati et Lavande à celui de divination.

— On ne va pas dans la tour nord ? demanda Ron, surpris, lorsqu'il vit Parvati passer devant l'escalier de marbre sans monter.

Parvati lui jeta par-dessus son épaule un regard méprisant.

— Tu t'imagines que Firenze arriverait à grimper cette échelle ? Nous sommes dans la salle 11, maintenant, c'était écrit hier sur le tableau d'affichage.

La salle 11 se trouvait au rez-de-chaussée, dans le couloir situé de l'autre côté de la Grande Salle. Harry savait que c'était une de ces classes qui ne servaient pas régulièrement et qu'on avait tendance à assimiler à un placard ou à une réserve. Aussi fut-il stupéfait, lorsqu'il y entra derrière Ron, de se retrouver dans une clairière, comme s'il était en pleine forêt.

— Qu'est-ce que… ?

Le sol de la classe était recouvert d'un moelleux tapis de mousse et des arbres y étaient plantés. Leurs branches luxuriantes se déployaient à la surface du plafond et devant les fenêtres, laissant filtrer dans toute la pièce des rayons obliques d'une lumière verte, douce et tachetée. Les élèves qui étaient déjà là s'étaient assis sur le sol terreux, le dos

appuyé contre un tronc d'arbre ou un rocher, les bras autour des genoux ou croisés sur la poitrine. Tous avaient l'air assez inquiets. Firenze se tenait debout au milieu de la clairière, dans un espace dépourvu d'arbres.

— Harry Potter, dit-il en lui tendant la main à son entrée dans la classe.

— Heu… bonjour, répondit Harry en serrant la main du centaure qui le dévisagea de ses étonnants yeux bleus, sans ciller et sans sourire. Ça… ça fait plaisir de vous voir.

— Toi aussi, ça fait plaisir de te voir, répondit le centaure en inclinant sa tête aux cheveux blonds. Il était écrit que nous nous rencontrerions à nouveau.

Harry remarqua la trace d'une ecchymose en forme de fer à cheval sur la poitrine de Firenze. Lorsqu'il alla s'installer par terre avec les autres, tous le regardaient avec une sorte de révérence, impressionnés de le voir en si bons termes avec Firenze qui semblait les intimider.

Quand la porte fut refermée et que le dernier élève se fut assis sur une souche d'arbre, près de la corbeille à papiers, Firenze montra la classe d'un geste circulaire.

— Le professeur Dumbledore a eu l'amabilité de nous aménager cette salle, dit-il, en reconstituant mon habitat naturel. J'aurais préféré vous donner mes cours dans la Forêt interdite qui était, jusqu'à lundi dernier, ma maison… mais ce n'est plus possible.

— S'il vous plaît… heu… monsieur, dit Parvati, le souffle court, en levant la main. Pourquoi ne pouvons-nous pas aller là-bas ? Nous y avons déjà été avec Hagrid, nous n'avons pas peur !

— Ce n'est pas votre bravoure qui est en cause, répondit Firenze, mais ma situation personnelle. Je ne peux pas retourner dans la forêt. Mon troupeau m'a banni.

— Votre troupeau ? dit Lavande, décontenancée, et Harry vit tout de suite qu'elle pensait à des vaches. Qu'est-ce que… ah oui !

Une lueur de compréhension s'alluma dans son regard.

— Il y en a donc *d'autres que vous* ? demanda-t-elle, stupéfaite.

— Est-ce que c'est Hagrid qui vous a élevés comme les Sombrals ? demanda Dean, avide de savoir.

Firenze tourna très lentement la tête pour regarder Dean qui sembla soudain réaliser à quel point sa question était insultante.

— Je ne voulais pas… Je veux dire… Excusez-moi…, balbutia-t-il d'une voix étouffée.

— Les centaures n'ont pas vocation à être des serviteurs ou des jouets pour les humains, répondit Firenze à mi-voix.

Il y eut un silence, puis Parvati leva à nouveau la main.

— S'il vous plaît, monsieur… Pourquoi est-ce que les autres centaures vous ont banni ?

— Parce que j'ai accepté de travailler pour le professeur Dumbledore, répondit Firenze. Ils considèrent que j'ai trahi notre espèce.

Quatre ans auparavant, le centaure Bane s'était mis en colère contre Firenze pour avoir laissé Harry monter sur son dos. Il l'avait alors traité de mule, Harry s'en souvenait très bien, et il se demanda si c'était Bane qui avait donné un coup de sabot dans la poitrine de Firenze.

— Commençons, dit le centaure.

Il balança sa longue queue cuivrée, leva sa baguette magique vers la voûte de feuillages qui se déployait au-dessus d'eux, puis l'abaissa avec lenteur. À mesure qu'il accomplissait ce geste, la lumière de la pièce diminua et leur donna bientôt l'impression de se trouver dans une clairière au crépuscule. Des étoiles apparurent alors au plafond. On entendit des exclamations émerveillées, des hoquets de surprise et Ron qui lança très distinctement :

— Ah ben ça, alors !

— Allongez-vous sur le sol, dit Firenze de sa voix paisible, et observez les cieux. C'est là que se trouve écrite, pour ceux qui savent lire, la destinée de nos espèces.

Harry s'étendit par terre et contempla le plafond. Une étoile rouge scintillante sembla lui faire un clin d'œil.

— Je sais qu'au cours d'astronomie, vous avez appris les noms des planètes et de leurs lunes, poursuivit la voix calme de Firenze, et que vous avez relevé la trajectoire des étoiles dans les cieux. Au cours des siècles, les centaures ont dénoué les mystères de ces mouvements. Nos découvertes nous enseignent qu'il est possible d'avoir un aperçu de l'avenir en observant le ciel.

— Le professeur Trelawney nous a fait faire de l'astrologie ! dit Parvati d'un ton surexcité en levant son bras qui se dressa en l'air, perpendiculaire à son corps allongé. Mars provoque des accidents, des brûlures et d'autres choses comme ça et, quand il forme un angle avec Saturne, comme maintenant – elle dessina en l'air un angle droit –, ça signifie qu'il faut faire très attention quand on manipule des choses brûlantes…

— Ça, dit tranquillement Firenze, ce sont les sottises que racontent les humains.

Le bras de Parvati retomba mollement le long de son corps.

— Les petites blessures, les minuscules accidents que subissent les hommes, poursuivit Firenze tandis que ses sabots piétinaient la mousse avec un bruit sourd, tout cela n'a pas plus de sens dans l'univers que le grouillement des fourmis et n'est en rien affecté par le mouvement des planètes.

— Le professeur Trelawney…, reprit Parvati d'une voix peinée et indignée.

— … est un être humain, acheva simplement Firenze. Et se trouve de ce fait aveuglée et entravée par les insuffisances qui caractérisent votre espèce.

Harry tourna très légèrement la tête pour regarder Parvati. Elle paraissait offensée, comme beaucoup d'autres autour d'elle.

— Sibylle Trelawney a peut-être *vu,* je n'en sais rien, poursuivit Firenze.

Harry entendit à nouveau le bruissement de sa queue qui se balançait au rythme de ses pas.

— Mais dans l'ensemble, elle a perdu son temps à pratiquer cette complaisante absurdité qui consiste à dire la bonne aventure, selon l'expression des humains. Moi, en revanche, je suis ici pour vous exposer la sagesse des centaures, une sagesse impartiale qui ne s'occupe pas des questions individuelles. Si nous observons les cieux, c'est pour y déceler les grandes marées du mal ou les grands changements qui y sont parfois inscrits. Dix ans peuvent être nécessaires pour nous assurer de ce que nous avons vu.

Firenze montra l'étoile rouge qui brillait juste au-dessus de Harry.

— Au cours des dix dernières années, nos observations nous ont indiqué que la communauté des sorciers traversait seulement une brève période de paix entre deux guerres. Mars, messager des batailles, brille de tous ses feux au-dessus de nos têtes, ce qui laisse entendre que, bientôt, les hostilités éclateront à nouveau. Que signifie « bientôt », les centaures peuvent essayer de le deviner en brûlant certaines herbes ou feuilles, en observant les flammes et la fumée…

Ce fut le cours le plus insolite auquel Harry eût jamais assisté. Ils brûlèrent en effet de la sauge et de la mauve douce sur le sol de la classe et Firenze leur demanda de regarder certaines formes ou symboles dans la fumée âcre qui s'en dégageait. Mais le fait que personne n'ait pu voir les signes qu'il décrivait le laissa indifférent. Il leur expliqua que les humains étaient rarement habiles dans cet exercice, qu'il fallait aux centaures des années et des années pour acquérir des compétences en ce domaine et que, de toute façon, il était idiot d'accorder trop de foi à ces choses-là, car les centaures eux-mêmes se trompaient parfois dans leurs interprétations. Il ne ressemblait à aucun des professeurs humains que Harry avait connus. Son objectif essentiel ne semblait pas être de leur enseigner ce

qu’il savait mais plutôt de leur faire comprendre que rien, pas même le savoir des centaures, n’était infaillible.

— Il n’est pas très précis, remarqua Ron à voix basse, alors qu’ils éteignaient leur feu de mauve douce. Moi, j’aurais bien aimé avoir quelques détails supplémentaires sur la guerre qui se prépare, pas toi ?

La cloche située tout à côté de la porte se mit à sonner et tout le monde se leva d’un bond. Harry avait complètement oublié qu’ils étaient toujours à l’intérieur du château et se croyait véritablement dans la Forêt interdite. Lorsque les élèves sortirent de la salle, ils avaient la mine un peu perplexe.

Harry et Ron étaient sur le point de les suivre lorsque Firenze appela :

— Harry Potter, j’aimerais te dire un mot, s’il te plaît.

Harry se retourna et le centaure fit quelques pas vers lui.

Ron hésita.

— Tu peux rester, lui dit Firenze. Mais ferme la porte, je te prie.

Ron s’empressa d’obéir.

— Harry Potter, tu es un ami de Hagrid, n’est-ce pas ? dit le centaure.

— Oui, répondit Harry.

— Alors, donne-lui cet avertissement de ma part. Sa tentative est vouée à l’échec. Il ferait mieux de l’abandonner.

— Sa tentative est vouée à l’échec ? répéta Harry, l’air interdit.

— Et il ferait mieux de l’abandonner, dit Firenze en hochant la tête. J’aurais volontiers prévenu Hagrid moi-même, mais je suis banni – il serait imprudent pour moi de m’approcher de la forêt en ce moment. Hagrid a suffisamment d’ennuis comme ça sans avoir besoin en plus d’un combat de centaures.

— Mais… Qu’est-ce que Hagrid essaye de faire ? demanda Harry, inquiet.

Firenze le regarda, le visage impassible.

— Hagrid m'a rendu récemment un grand service, répondit Firenze, et il a depuis longtemps gagné mon respect pour la façon dont il traite toutes les créatures vivantes. Je ne trahirai pas son secret. Mais il faut le ramener à la raison. Sa tentative est vouée à l'échec. Dis-le-lui, Harry Potter. Bonne journée à vous deux.

Le bonheur que Harry avait ressenti après la parution de son interview dans *Le Chicaneur* s'était depuis longtemps dissipé. Tandis qu'un mois de mars maussade laissait place à un avril venteux, sa vie semblait n'être plus qu'une longue suite de soucis et d'obstacles.

Ombrage avait continué d'assister à tous les cours de soins aux créatures magiques, ce qui avait empêché Harry de transmettre à Hagrid l'avertissement de Firenze. Un jour, pourtant, il y était finalement parvenu en faisant semblant d'avoir oublié son exemplaire de *Vie et habitat des animaux fantastiques* qu'il s'était hâté de venir rechercher après la fin du cours. Lorsqu'il eut fait passer le message du centaure, Hagrid parut déconcerté et le regarda un moment de ses yeux bouffis et contusionnés. Puis il se reprit.

— Un brave type, Firenze, dit-il d'un ton bourru, mais il ne sait pas de quoi il parle. Ma tentative, comme il dit, se passe à merveille.

— Hagrid, qu'est-ce que vous préparez ? demanda Harry d'un ton grave. Il faut que vous soyez très prudent. Ombrage a déjà renvoyé Trelawney et, si vous voulez mon avis, elle ne s'en tiendra pas là. Si vous faites quoi que ce soit qu'il ne faudrait pas faire…

— Il y a des choses plus importantes que de conserver son travail, répondit Hagrid.

Mais ses mains tremblaient un peu et il laissa tomber par terre une bassine pleine de crottes de Noueux.

— Ne t'inquiète pas pour moi, Harry, va-t'en, maintenant, sois gentil.

Harry n’avait plus d’autre choix que de repartir en laissant Hagrid ramasser les crottes répandues sur le plancher, mais il se sentit complètement démoralisé en rentrant au château.

Pendant ce temps, ainsi que les professeurs et Hermione ne cessaient de le répéter, les BUSE s’approchaient de plus en plus. Tous les cinquième année souffraient de stress à un degré plus ou moins élevé mais Hannah Abbot fut la première à se voir administrer un philtre Calmant par Madame Pomfresh après qu’elle eut fondu en larmes pendant le cours de botanique en disant qu’elle était trop stupide pour réussir ses examens et qu’elle voulait quitter l’école à l’instant même.

Sans les leçons de l’A.D., Harry aurait été très malheureux. Il lui semblait parfois qu’il ne vivait plus que pour les heures passées dans la Salle sur Demande où il travaillait dur mais s’amusait beaucoup. Il se sentait rempli de fierté en voyant à quel point tout le monde avait progressé. Mais il lui arrivait de se demander quelle serait la réaction d’Ombrage lorsqu’elle verrait que les membres de l’A.D. avaient tous reçu la mention « Optimal » à l’épreuve de défense contre les forces du Mal.

Ils avaient enfin commencé à travailler sur les Patronus, ce qu’ils avaient tous attendu avec impatience. Mais Harry ne cessait de leur rappeler que produire un Patronus au milieu d’une salle de classe bien éclairée, sans être soumis à aucune menace, était beaucoup plus facile que d’avoir à le faire face à un Détraqueur.

— Oh, ne joue pas les rabat-joie, dit Cho d’un ton ravi en regardant son Patronus en forme de cygne argenté voler autour de la salle pendant la leçon qui précédait les vacances de Pâques. Ils sont tellement jolis !

— Ils ne sont pas là pour faire joli, ils sont là pour te protéger, répondit Harry avec patience. Ce qu’il nous faudrait, c’est un Épouvantard, ou quelque chose dans ce genre-là, c’est comme ça que j’ai appris. Il fallait que je

fasse apparaître un Patronus pendant que l'Épouvantard prenait l'apparence d'un Détraqueur.

— Ça, ce serait vraiment effrayant ! dit Lavande qui projetait des bouffées de vapeur argentée au bout de sa baguette. Et moi, je n'y arrive toujours pas ! ajouta-t-elle avec colère.

Neville avait des difficultés, lui aussi. Son visage était crispé par la concentration mais seuls de faibles lambeaux de fumée argentée sortaient de sa baguette magique.

— Il faut penser à quelque chose d'heureux, lui rappela Harry.

— J'essaye, répondit Neville d'une petite voix misérable en déployant de si grands efforts que son visage luisait de sueur.

— Harry, je crois que j'y arrive ! s'écria Seamus que Dean avait amené avec lui pour la première fois. Regarde… Oh, il a disparu… Mais c'était quelque chose de très velu !

Le Patronus d'Hermione représentait une loutre argentée qui gambadait autour d'elle.

— C'est vrai que c'est joli, dit-elle en la regardant avec tendresse.

À cet instant, la porte de la Salle sur Demande s'ouvrit et se referma. Harry se retourna pour voir qui était entré mais apparemment, il n'y avait personne. Il mit quelques instants à réaliser que tous ceux qui se trouvaient près de la porte étaient devenus soudain silencieux. Puis quelqu'un tira un pan de sa robe à la hauteur de ses genoux. En baissant la tête, il eut la surprise de voir Dobby, l'elfe de maison, qui le regardait sous son habituelle pile de chapeaux de laine.

— Salut, Dobby, dit-il. Qu'est-ce que tu… ? Qu'est-ce qui se passe ?

L'elfe tremblait, les yeux écarquillés de terreur. Autour de Harry, tout le monde s'était tu et fixait Dobby. Les quelques Patronus que les élèves avaient réussi à faire apparaître s'évanouirent en une brume argentée qui rendit la pièce beaucoup plus sombre qu'auparavant.

— Harry Potter, monsieur…, couina l'elfe, tremblant de la tête aux pieds. Harry Potter, monsieur… Dobby est venu vous avertir… Mais on a ordonné aux elfes de maison de ne rien dire…

Il se précipita vers le mur tête la première. Harry, qui avait une certaine expérience des autopunitions que s'infligeait Dobby, voulut le rattraper mais Dobby rebondit simplement contre le mur, le choc absorbé par sa pile de huit chapeaux superposés. Hermione et plusieurs autres filles laissèrent échapper de petits cris de frayeur et de compassion.

— Qu'est-ce qui se passe, Dobby ? répéta Harry.

Il saisit l'elfe par son bras minuscule et le maintint à l'écart de tout ce qu'il aurait pu utiliser pour se faire mal.

— Harry Potter… Elle… elle…

De son bras libre, Dobby se donna un grand coup de poing sur le nez. Harry lui immobilisa les deux bras.

— Qui ça, elle ?

Mais il pensait le savoir déjà. Il n'y avait qu'une seule « elle » qui puisse inspirer une telle terreur à Dobby. L'elfe leva les yeux vers lui en louchant légèrement et remua les lèvres sans qu'il en sorte aucun son.

— Ombrage ? dit Harry, horrifié.

Dobby acquiesça d'un signe de tête puis essaya de se cogner le front contre les genoux de Harry qui le tint à bout de bras.

— Et alors, Dobby ? Dis-moi, elle n'a quand même pas découvert ce qui se passe ici ? Elle n'a pas découvert l'A.D. ?

Il lut la réponse sur le visage effaré de l'elfe. Les mains immobilisées par Harry, Dobby essaya de se donner des coups de pied et tomba à genoux.

— Elle arrive ? demanda Harry à voix basse.

Dobby laissa échapper une longue plainte.

— Oui, Harry Potter, oui !

Harry se redressa et regarda les autres. Immobiles, terrifiés, ils contemplaient l'elfe qui se débattait en tous

sens.

— QU’EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ ? s’écria Harry. FILEZ !

Ils se précipitèrent tous en même temps vers la sortie et formèrent devant la porte une véritable mêlée d’où certains parvinrent à émerger pour se ruer dans le couloir. Harry les entendait courir à toutes jambes en espérant qu’ils auraient suffisamment de bon sens pour ne pas essayer de rejoindre directement leurs dortoirs respectifs. Il n’était que neuf heures moins dix, il leur suffisait d’aller se réfugier à la bibliothèque ou dans la volière qui étaient toutes les deux beaucoup plus proches.

— Harry, viens vite ! cria Hermione au centre de la cohue où tout le monde se battait à présent pour sortir.

Il saisit Dobby qui essayait toujours de s’infliger de cruelles blessures et courut se joindre aux autres en portant l’elfe dans ses bras.

— Dobby, c’est un ordre : va tout de suite retrouver les autres elfes dans la cuisine. Si elle te demande si tu m’as prévenu, n’hésite pas à mentir et réponds-lui que non ! recommanda Harry. Et je t’interdis de te faire du mal !

Il lâcha l’elfe après avoir été le dernier à franchir la porte qu’il claqua derrière lui.

— Merci, Harry Potter, couina Dobby qui fila aussitôt.

Harry jeta un regard de chaque côté. Les autres couraient si vite qu’il vit simplement des pieds s’agiter à chaque bout du couloir puis disparaître rapidement. Il se mit à courir à son tour vers la droite. Un peu plus loin, il y avait des toilettes réservées aux garçons. Il pourrait toujours prétendre qu’il y était depuis un certain temps déjà, si toutefois il parvenait jusque-là…

— AAARGH !

Quelque chose se prit dans ses jambes et il fit une chute spectaculaire, glissant à plat ventre sur une distance de deux mètres avant de s’arrêter enfin. Quelqu’un riait derrière lui. Il roula sur le dos et vit Malefoy, caché dans une niche, derrière un horrible vase en forme de dragon.

— Maléfice du Croche-Pied, Potter ! lança-t-il. Hé, professeur… PROFESSEUR ! J'en ai un !

Ombrage surgit au bout du couloir, essoufflée mais le sourire ravi.

— C'est lui ! dit-elle avec jubilation en voyant Harry par terre. Excellent, Drago, excellent ! Oh, c'est vraiment très bien, cinquante points pour Serpentard ! Je m'en occupe, maintenant… Debout, Potter !

Harry se releva en leur jetant à tous les deux un regard noir. Il n'avait jamais vu Ombrage aussi heureuse. Elle lui saisit le bras en le serrant comme un étau et se tourna vers Malefoy avec un large sourire.

— Voyez si vous pouvez encore en attraper, Drago, dit-elle. Demandez aux autres d'aller faire un tour à la bibliothèque, qu'ils repèrent ceux qui sont essoufflés, vérifiez aussi les toilettes, Miss Parkinson s'occupera de celles des filles. Allez-y. Quant à vous, Potter, ajouta-t-elle de sa voix la plus douce et la plus menaçante tandis que Malefoy s'éloignait, vous allez venir avec moi dans le bureau du directeur.

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent devant la gargouille de pierre. Harry se demandait combien d'autres membres de l'A.D. s'étaient fait prendre. Il pensa à Ron – Mrs Weasley allait le tuer – et à la réaction d'Hermione si elle était renvoyée avant d'avoir pu passer ses BUSE. Et Seamus… C'était sa toute première séance… Et Neville qui faisait tant de progrès…

— *Fizwizbiz,* chantonna Ombrage.

La gargouille de pierre s'écarta aussitôt, le mur s'ouvrit et ils montèrent l'escalier mobile. Lorsqu'ils eurent atteint la porte de bois verni au heurtoir en forme de griffon, Ombrage ne se donna pas la peine de frapper et entra directement en tenant Harry toujours aussi fermement.

La pièce était remplie de visiteurs. Assis derrière son bureau, Dumbledore paraissait serein, ses doigts joints devant lui. Le professeur McGonagall se tenait debout à côté de lui, raide et le visage extrêmement tendu. Près de

la cheminée, Cornélius Fudge, le ministre de la Magie, se balançait d'avant en arrière sur ses orteils, apparemment ravi de la situation. Kingsley Shacklebolt et un autre sorcier que Harry ne connaissait pas, l'air patibulaire, le cheveu court et dru, avaient pris position de chaque côté de la porte comme des sentinelles en faction. La silhouette affairée de Percy Weasley, le visage constellé de taches de rousseur, les lunettes sur le nez, l'air surexcité, se détachait du mur. Il tenait entre les mains une plume et un gros rouleau de parchemin, visiblement prêt à prendre des notes.

Les portraits des anciens directeurs et directrices de Poudlard ne faisaient pas semblant de dormir, cette fois. Tous avaient l'air grave et attentif, regardant ce qui se passait sous leurs yeux. Lorsque Harry entra, quelques-uns d'entre eux se précipitèrent dans les cadres de leurs voisins pour leur chuchoter précipitamment quelque chose à l'oreille.

Dès que la porte se fut refermée derrière eux, Harry se dégagea de l'étreinte d'Ombrage. Cornélius l'observa d'un œil flamboyant avec une expression de satisfaction perverse.

— Eh bien, dit-il. Eh bien, eh bien…

Pour toute réplique, Harry lui lança le regard le plus féroce dont il était capable. Il sentait son cœur battre à un rythme démentiel, mais, étrangement, son esprit restait froid et lucide.

— Il essayait de revenir dans la tour de Gryffondor, dit Ombrage.

On sentait dans sa voix une excitation indécente, la même jouissance impitoyable que Harry l'avait vue éprouver en regardant le professeur Trelawney se liquéfier devant elle.

— C'est le jeune Malefoy qui l'a coincé.

— Ah oui, vraiment ? dit Fudge d'un air appréciateur. Il faudra que je pense à raconter ça à Lucius. Eh bien, Potter… J'imagine que vous savez pourquoi vous êtes ici ?

Harry avait la très ferme intention de répondre « oui » sur un ton de défi. Il avait déjà ouvert la bouche, prêt à prononcer le mot, lorsqu'il aperçut le visage de Dumbledore. Celui-ci ne le regardait pas directement – ses yeux s'étaient fixés quelque part au-dessus de son épaule – mais quand Harry se tourna vers lui, il hocha très légèrement la tête de gauche à droite.

Harry changea aussitôt de direction.

— Ou… non.

— Je vous demande pardon ? dit Fudge.

— Non, répondit Harry d'un ton décidé.

— Vous ne savez *pas* pourquoi vous êtes ici ?

— Non, je ne le sais pas, répéta Harry.

L'air incrédule, Fudge observa successivement Harry puis le professeur Ombrage. Harry profita de ce moment d'inattention pour jeter un autre bref regard à Dumbledore qui hocha imperceptiblement la tête en signe d'approbation et adressa au tapis l'ombre d'un clin d'œil.

— Vous n'avez donc aucune idée, reprit Fudge, la voix déformée par le sarcasme, de la raison pour laquelle le professeur Ombrage vous a amené dans ce bureau ? Vous n'êtes pas conscient d'avoir violé le règlement de l'école ?

— Le règlement de l'école ? dit Harry. Non.

— Ou plutôt les décrets du ministre ? rectifia Fudge avec colère.

— Pas que je sache, répondit Harry d'un ton aimable.

Son cœur continuait de battre très vite. Il valait presque la peine de dire tous ces mensonges pour le simple plaisir de faire monter la tension artérielle de Fudge mais, en même temps, il ne voyait pas comment ils pourraient l'aider à se sortir de là. Si quelqu'un avait parlé à Ombrage de l'A.D., lui, le meneur, n'avait plus qu'à préparer tout de suite ses bagages.

— Donc, vous n'êtes pas au courant, reprit Fudge, la voix à présent chargée de fureur, qu'une organisation illégale d'élèves a été découverte dans cette école ?

— Non, je ne suis pas au courant, répondit Harry en affichant un air de stupeur innocente assez peu convaincant.

— Je crois, monsieur le ministre, dit la voix veloutée d'Ombrage à côté de lui, que nous progresserions davantage si j'allais chercher l'élève qui m'a donné l'information.

— Oui, oui, faites donc, dit Fudge en approuvant d'un signe de tête.

Il lança à Dumbledore un regard malveillant tandis qu'Ombrage sortait du bureau.

— Rien ne vaut un bon témoin, n'est-ce pas, Dumbledore ?

— Vous avez parfaitement raison, Cornélius, répondit-il d'un air grave en inclinant la tête.

Quelques minutes s'écoulèrent pendant lesquelles personne ne se regarda, puis Harry entendit la porte s'ouvrir à nouveau. Ombrage entra dans la pièce et passa devant lui en tenant par l'épaule l'amie aux cheveux bouclés de Cho, la dénommée Marietta, qui se cachait le visage dans les mains.

— N'ayez pas peur, ma petite, vous n'avez rien à craindre, dit Ombrage d'une voix douce en lui tapotant le dos. Tout va bien, maintenant, vous avez fait ce qu'il fallait. Monsieur le ministre est très content de vous. Il dira à votre mère que vous vous êtes très bien conduite. La mère de Marietta, monsieur le ministre, ajouta-t-elle en levant les yeux vers Fudge, est Mrs Edgecombe, du Département des transports magiques, Service du réseau des cheminées. Elle nous a aidés à assurer la surveillance des feux de Poudlard.

— C'est parfait, parfait ! dit Fudge d'un ton chaleureux. Telle mère, telle fille, hein ? Bien, alors, ma chère petite, regardez-moi dans les yeux, ne soyez pas timide, nous allons écouter ce que vous avez à nous… Mille milliards de gargouilles galopantes !

Lorsque Marietta releva la tête, Fudge fit un bond en arrière, l'air horrifié, et faillit atterrir dans la cheminée. Il poussa un juron et tapa du pied sur le bas de sa cape qui commençait à fumer. Avec un petit cri plaintif, Marietta releva le col de sa robe jusqu'à ses yeux, mais tout le monde avait eu le temps de voir son visage atrocement défiguré par une éruption de pustules violettes qui s'étalaient en rangs serrés sur son nez et ses joues en formant le mot « CAFARD ».

— Ne vous inquiétez pas pour vos boutons, ma petite, dit Ombrage d'un ton impatient. Ne mettez pas votre robe devant votre bouche et dites plutôt à M. le ministre…

Mais Marietta poussa un nouveau gémissement étouffé et hocha frénétiquement la tête en signe de dénégation.

— Oh, très bien, petite sotte, puisque c'est comme ça, c'est moi qui lui dirai tout, déclara sèchement Ombrage.

Elle afficha à nouveau son sourire nauséabond et poursuivit :

— Eh bien, voilà, monsieur le ministre, Miss Edgecombe ici présente est venue ce soir dans mon bureau, peu après le dîner, pour me dire qu'elle avait des révélations à me faire. Elle m'a alors informée que si je me rendais dans une salle secrète du septième étage, que l'on appelle parfois la Salle sur Demande, j'y trouverais quelque chose qui me serait utile. Je lui ai posé quelques questions pour en savoir plus et elle a fini par m'avouer qu'il devait s'y dérouler une sorte de réunion. Malheureusement, juste à ce moment-là, ce maléfice – elle montra d'un geste irrité le visage caché de Marietta – s'est déclenché et en se voyant dans le miroir de mon bureau, cette jeune fille a été si bouleversée qu'elle n'a pas pu me dire un mot de plus.

— Bien, dit Fudge en fixant Marietta d'un regard qu'il imaginait empreint de bienveillance paternelle, c'est très courageux de votre part, ma chère petite, d'être venue avertir le professeur Ombrage. Vous avez fait exactement ce qu'il fallait. Maintenant, dites-moi donc ce qui s'est

passé au cours de cette réunion ? Quel était son objet ? Qui y participait ?

Mais Marietta refusait de parler. Elle se contentait de hocher la tête en ouvrant de grands yeux terrorisés.

— N'avons-nous pas de contre-maléfice pour ce genre de chose ? demanda Fudge à Ombrage d'un ton agacé en montrant d'un geste de la main le visage de Marietta. Qu'elle puisse parler librement ?

— Je n'ai pas encore réussi à en trouver un, admit Ombrage à contrecœur.

Les compétences d'Hermione en matière de maléfices emplirent Harry d'un sentiment de fierté.

— Mais ça ne fait rien, si elle ne veut pas parler, je peux prendre le relais et vous raconter l'histoire moi-même. Vous vous souvenez sans doute, monsieur le ministre, que je vous ai envoyé au mois d'octobre un rapport pour vous signaler que Potter avait réuni un grand nombre de ses condisciples à La Tête de Sanglier, le pub de Pré-au-Lard…

— Et quelle preuve avez-vous de ce que vous avancez ? interrompit le professeur McGonagall.

— Je possède le témoignage de Willy Larebrouss, Minerva. Il se trouve qu'il était dans ce bar à ce moment-là. Il portait des bandages partout, c'est vrai, mais son ouïe était intacte, répliqua Ombrage d'un air supérieur. Il a entendu tout ce que Potter a dit et s'est hâté de venir à l'école pour me le répéter.

— Ah, c'est donc pour ça qu'il n'a pas été poursuivi dans l'affaire des toilettes régurgitantes ! lança le professeur McGonagall en haussant les sourcils. Voilà une information intéressante sur la façon dont fonctionne notre système judiciaire !

— Corruption manifeste ! rugit le portrait du corpulent sorcier au nez rouge, accroché au mur derrière le bureau de Dumbledore. De mon temps, le ministère ne passait pas de marchés avec des petits délinquants, non, monsieur, c'était impensable à l'époque !

— Merci, Fortescue, ça ira comme ça, dit Dumbledore à mi-voix.

— Le but de la réunion de Potter avec ces élèves, poursuivit Ombrage, était de les persuader de s'enrôler dans une association illégale ayant pour objet d'enseigner des sortilèges et des maléfices que le ministère juge inappropriés pour des jeunes gens d'âge scolaire…

— Je pense que vous vous trompez sur ce point, Dolores, dit Dumbledore sans hausser le ton, en regardant Ombrage à travers ses lunettes en demi-lune perchées au milieu de son nez aquilin.

Harry se tourna vers lui. Il ne voyait pas quels arguments pourrait employer Dumbledore pour le tirer d'affaire. Si Willy Larebrouss avait véritablement entendu tout ce qu'il avait dit à La Tête de Sanglier, il n'existait plus de porte de sortie.

— Oh, oh, dit Fudge en recommençant à se balancer sur ses orteils. Allons-y, écoutons la dernière histoire à dormir debout destinée à tirer Potter de ce mauvais pas ! Allez-y, Dumbledore, allez-y. Willy Larebrouss a menti, c'est ça ? Ou bien était-ce un sosie de Potter qui se trouvait à La Tête de Sanglier ce jour-là ? Ou bien s'agit-il de l'explication habituelle avec une inversion de temps, un mort qui revient à la vie et deux Détraqueurs invisibles ?

Percy Weasley éclata de rire.

— Ho ! ho ! très drôle, monsieur le ministre, très drôle !

Harry lui aurait volontiers donné quelques coups de pied.

Mais, à son grand étonnement, il vit que Dumbledore souriait lui aussi.

— Cornélius, je ne nie pas – et Harry non plus, j'en suis sûr – qu'il était bien à La Tête de Sanglier ce jour-là, ni qu'il essayait de recruter des élèves pour constituer un groupe de défense contre les forces du Mal. Je voudrais simplement souligner que Dolores se trompe en laissant entendre qu'un tel groupe était illégal à cette époque. Si vous vous souvenez bien, le décret ministériel qui interdit

toute association d'élèves à Poudlard n'a pris effet que deux jours après la réunion de Pré-au-Lard, aussi Harry n'a-t-il violé aucun règlement lorsqu'il se trouvait à La Tête de Sanglier.

Percy donna l'impression d'avoir reçu en pleine figure un objet très lourd. Fudge s'immobilisa au milieu d'un balancement, la bouche ouverte.

Ombrage fut la première à se ressaisir.

— Tout cela est très bien, cher directeur, dit-elle avec un sourire sucré, mais à présent, six mois ont passé depuis l'application du décret d'éducation numéro vingt-quatre. Si cette première réunion n'était pas illégale, toutes celles qui ont eu lieu depuis le sont sans aucun doute.

— Il est vrai, répondit Dumbledore en la contemplant avec un intérêt poli par-dessus ses doigts joints, qu'elles le *seraient* si elles *avaient* continué après la publication du décret. Avez-vous la preuve que de telles réunions se soient renouvelées ?

Pendant que Dumbledore parlait, Harry entendit un bruissement derrière lui et eut l'impression que Kingsley chuchotait. Il aurait également juré que quelque chose de très léger lui avait effleuré le flanc, un courant d'air ou peut-être une aile d'oiseau mais lorsqu'il baissa les yeux, il ne vit rien du tout.

— La preuve ? répéta Ombrage avec son horrible sourire de crapaud. Vous ne m'avez pas bien écoutée, Dumbledore ? Pourquoi pensez-vous que Miss Edgecombe est ici ?

— Oh, elle pourrait donc nous raconter six mois de réunions ? dit Dumbledore en haussant les sourcils. Il me semblait qu'elle parlait seulement d'une réunion qui aurait eu lieu ce soir.

— Miss Edgecombe, reprit aussitôt Ombrage, dites-nous donc pendant combien de temps ces réunions ont eu lieu. Vous pouvez répondre en vous contentant d'un signe de tête. Je suis certaine que vos boutons n'empireront pas

pour autant. Ces réunions se sont-elles produites régulièrement au cours des six derniers mois ?

Harry eut l'horrible sensation que son estomac tombait dans le vide. C'était fini, ils allaient se trouver devant un mur de preuves que même Dumbledore ne pourrait écarter.

— Faites un simple signe de tête pour répondre oui ou non, ma petite, dit Ombrage à Marietta d'un ton cajoleur. Allons, voyons, ce n'est pas cela qui réactivera le maléfice.

Tout le monde dans la pièce s'était tourné vers Marietta dont seuls les yeux étaient visibles, entre son col relevé et sa frange bouclée. Peut-être était-ce une illusion due à l'éclairage mais son regard semblait étrangement vide. Soudain, à la stupéfaction de Harry, Marietta fit non de la tête.

Ombrage jeta un rapide coup d'œil à Fudge puis regarda à nouveau Marietta.

— Je crois que vous n'avez pas très bien compris la question, ma chérie. Je vous ai demandé si vous étiez allée à ces réunions au cours des six derniers mois. Vous y êtes allée, n'est-ce pas ?

À nouveau, Marietta fit « non » de la tête.

— Que voulez-vous dire par là ? demanda Ombrage d'une voix agacée.

— Il me semble qu'elle a été très claire, fit remarquer le professeur McGonagall d'un ton abrupt. Il n'y a pas eu de réunions secrètes au cours des six derniers mois. C'est bien cela, Miss Edgecombe ?

Marietta acquiesça d'un signe de tête.

— Mais il y a eu une réunion ce soir ! s'exclama Ombrage avec fureur. Une réunion dans la Salle sur Demande, Miss Edgecombe, vous m'en avez parlé ! Et Potter en était le meneur, n'est-ce pas ? C'est Potter qui l'a organisée, Potter qui a… *Pourquoi remuez-vous la tête ainsi ?*

— D'ordinaire, lorsque quelqu'un hoche la tête de droite à gauche, dit McGonagall avec froideur, cela signifie

non. Aussi, à moins que Miss Edgecombe utilise un langage visuel inconnu des humains…

Le professeur Ombrage saisit Marietta par les épaules, la tourna vers elle pour lui faire face et se mit à la secouer brutalement. Une fraction de seconde plus tard, Dumbledore avait bondi, sa baguette levée. Kingsley s'avança et Ombrage fit un saut en arrière. Elle avait lâché Marietta et remuait les mains en l'air comme si elle s'était brûlée.

— Je ne puis tolérer que vous malmeniez mes élèves, Dolores, dit Dumbledore.

Pour la première fois, il paraissait en colère.

— Il va falloir vous calmer, Mrs Ombrage, dit Kingsley de sa voix grave et profonde. Vous ne voudriez quand même pas vous attirer des ennuis ?

— Non, répondit-elle, le souffle court, en levant les yeux vers la silhouette imposante de Kingsley. Je veux dire, oui… vous avez raison, Shacklebolt, je… je me suis emportée.

Marietta était restée à l'endroit où Ombrage l'avait lâchée. Elle ne semblait pas avoir été perturbée par cette soudaine attaque, ni soulagée d'en être libérée. Elle continuait de tenir le haut de sa robe contre son visage et regardait droit devant elle de ses yeux étrangement vides.

Un brusque soupçon, lié au murmure de Kingsley et au frôlement qu'il avait senti, jaillit soudain dans l'esprit de Harry.

— Dolores, dit Fudge, avec l'air de vouloir régler les choses une bonne fois pour toutes, parlons de cette réunion de ce soir – celle dont nous savons qu'elle a bel et bien eu lieu…

— Oui, répondit Ombrage en se ressaisissant. Eh bien, voilà, Miss Edgecombe m'a donc avertie et je me suis rendue aussitôt au septième étage, accompagnée de quelques élèves *dignes de confiance,* pour prendre la main dans le sac ceux qui assistaient à cette réunion. Or, il apparaît qu'ils ont été avertis de mon arrivée car, lorsque nous avons atteint le septième étage, ils s'enfuyaient déjà

en tous sens. Mais c'est sans importance, j'ai quand même tous leurs noms. Miss Parkinson s'est aussitôt précipitée dans la Salle sur Demande pour voir s'ils avaient laissé quelque chose derrière eux. Nous avions besoin de preuves et la salle nous en a fourni.

Sous les yeux horrifiés de Harry, elle sortit alors de sa poche la liste des noms qui avait été affichée dans la Salle sur Demande et la tendit à Fudge.

— Dès que j'ai vu le nom de Potter sur la liste, j'ai su de quoi il s'agissait, dit-elle à mi-voix.

— Excellent, approuva Fudge avec un large sourire. Excellent, Dolores. Et… Mille tonnerres…

Il leva les yeux vers Dumbledore qui se tenait toujours à côté de Marietta, sa baguette pendant au bout de son bras.

— Vous avez vu le nom qu'ils se sont donné ? murmura Fudge. *L'armée de Dumbledore.*

Dumbledore tendit le bras et prit la liste des mains de Fudge. Il contempla l'en-tête qu'Hermione avait griffonné des mois auparavant et, pendant un instant, sembla incapable de parler. Puis il releva la tête, souriant.

— Bon, eh bien, c'est fini, dit-il simplement. Voulez-vous que je vous fasse une confession écrite, Cornélius, ou une déclaration devant ces témoins sera-t-elle suffisante ?

Harry vit McGonagall et Kingsley échanger un regard, une expression de peur sur le visage. Il ne comprenait pas ce qui se passait et, apparemment, Fudge non plus.

— Une déclaration ? dit lentement celui-ci. Qu'est-ce que… ? Je ne…

— L'armée de Dumbledore, Cornélius, répondit Dumbledore toujours souriant en agitant la liste des noms sous le nez de Fudge. Pas l'armée de Potter, *l'armée de Dumbledore.*

— Mais… Mais…

Un éclair de compréhension traversa soudain le regard de Fudge. Horrifié, il recula d'un pas, poussa un petit cri, et fit un nouveau bond pour s'écarter de la cheminée.

— Vous ? murmura-t-il, piétinant encore une fois sa cape fumante.

— En effet, dit Dumbledore d'un ton aimable.

— C'est vous qui avez organisé ça ?

— C'est moi, assura Dumbledore.

— Vous avez recruté ces élèves pour… pour votre armée ?

— Nous devions tenir la première réunion ce soir, expliqua Dumbledore. Simplement pour voir s'ils souhaitaient se joindre à moi. À présent, bien sûr, je constate que j'ai commis une erreur en invitant Miss Edgecombe.

Marietta approuva d'un signe de tête. Fudge la regarda puis se tourna à nouveau vers Dumbledore, en gonflant la poitrine.

— Alors, vous avez *vraiment* comploté contre moi ! s'écria-t-il.

— C'est exact, admit Dumbledore d'un ton joyeux.

— NON ! s'exclama Harry.

Kingsley lui jeta un regard d'avertissement et McGonagall écarquilla les yeux d'un air menaçant, mais Harry venait de comprendre ce que Dumbledore s'apprêtait à faire et il ne pouvait l'accepter.

— Non… Professeur Dumbledore !

— Taisez-vous, Harry, sinon vous devrez sortir de mon bureau, dit Dumbledore d'une voix très calme.

— Oui, fermez-la, Potter ! aboya Fudge qui continuait de contempler Dumbledore avec un sentiment de délice horrifié. Eh bien, eh bien, eh bien… j'étais venu ce soir en m'attendant à renvoyer Potter et au lieu de ça…

— Au lieu de ça, vous allez m'arrêter, coupa Dumbledore avec un sourire. C'est comme si vous aviez perdu une Noise pour trouver un Gallion, n'est-ce pas ?

— Weasley ! s'écria Fudge qui frémissait littéralement d'allégresse, à présent. Weasley, avez-vous bien tout écrit ? Tout ce qu'il a dit, sa confession, vous l'avez ?

— Oui, monsieur, je crois bien, monsieur ! assura Percy d'un ton empressé.

Il avait écrit si vite que son nez était constellé d'encre.

— Le passage où il dit qu'il a essayé de lever une armée contre le ministère, tous ses efforts pour me déstabiliser, c'est bien noté ?

— Oui, monsieur, tout y est ! répondit Percy en parcourant ses parchemins d'un air ravi.

— Très bien, dit Fudge, radieux. Faites une copie de vos notes, Weasley, et envoyez-la immédiatement à *La Gazette du sorcier.* Si nous la faisons partir par hibou express, elle devrait arriver à temps pour l'édition du matin !

Percy se rua hors du bureau en claquant la porte derrière lui et Fudge se tourna à nouveau vers Dumbledore.

— Vous allez maintenant être escorté jusqu'au ministère où une inculpation officielle vous sera notifiée, puis vous serez envoyé à Azkaban en attendant le procès !

— Ah oui, bien sûr, dit Dumbledore avec douceur, je pensais bien que nous allions en arriver à cette petite difficulté.

— Une difficulté ? s'étonna Fudge, la voix toujours vibrante de bonheur. Je ne vois aucune difficulté là-dedans, Dumbledore !

— Eh bien, moi, si, je le crains, répondit Dumbledore sur un ton d'excuse.

— Ah, vraiment ?

— Voilà… Il semble que vous entreteniez l'illusion selon laquelle je serais disposé à obéir… Quelle est la formule, déjà ? Ah, oui… *sans opposer de résistance.* Or je crois bien que je vais en opposer une, justement. Car, voyez-vous, Cornélius, je n'ai aucune intention de me laisser envoyer à Azkaban. Oh, bien sûr, je pourrais m'en évader, mais quelle perte de temps et, très franchement, il y a tant de choses plus utiles que j'aimerais mieux faire à la place.

Le teint d'Ombrage devenait de plus en plus rouge. On aurait dit que quelqu'un la remplissait peu à peu d'eau

bouillante. Fudge fixa Dumbledore d'un air particulièrement stupide comme s'il venait de recevoir un coup qui l'aurait à moitié assommé. Il ne parvenait pas à croire ce qui se passait sous ses yeux. Il émit une sorte d'éructation puis se tourna vers Kingsley et le sorcier aux cheveux courts, qui était le seul à n'avoir pas dit un mot jusqu'à maintenant. Celui-ci adressa à Fudge un signe de tête rassurant et s'écarta légèrement du mur. Harry vit sa main glisser d'un geste presque naturel en direction de sa poche.

— Ne soyez pas idiot, Dawlish, dit Dumbledore avec gentillesse. Je suis certain que vous êtes un excellent Auror – je crois me souvenir que vous avez obtenu la mention « Optimal » dans toutes vos épreuves d'ASPIC – mais si vous essayez de… heu… m'emmener *par la force,* je vais être obligé de vous faire mal.

Le dénommé Dawlish cligna les yeux d'un air assez bête. Il regarda à nouveau Fudge mais, cette fois, il semblait attendre un signe lui indiquant ce qu'il convenait de faire.

— Ainsi donc, ricana Fudge qui s'était ressaisi, vous avez l'intention d'affronter Dawlish, Shacklebolt, Dolores et moi-même à vous tout seul, c'est bien cela, Dumbledore ?

— Par la barbe de Merlin, non, répondit Dumbledore avec un sourire. Tant que vous ne serez pas assez sot pour m'y obliger.

— Il ne sera pas tout seul ! assura d'une voix forte le professeur McGonagall en plongeant la main dans sa robe.

— Oh, si, il le sera, Minerva ! répliqua sèchement Dumbledore. Poudlard a besoin de vous !

— Ça suffit, ces sottises ! s'exclama Fudge qui sortit sa propre baguette magique. Dawlish ! Shacklebolt ! *Saisissez-vous de lui !*

Un éclair de lumière argentée illumina la pièce. Il y eut une détonation, comme un coup de feu, et le sol trembla. Une main attrapa Harry par la peau du cou et le força à se coucher au moment où jaillissait un deuxième éclair

d’argent. Plusieurs portraits se mirent à hurler, Fumseck lança un cri aigu et la pièce se remplit d’un nuage de poussière qui fit tousser Harry. Il vit alors une silhouette sombre s’effondrer avec fracas devant lui. Puis un hurlement aigu retentit, suivi d’un bruit sourd, et quelqu’un s’écria : « Non ! » Il entendit ensuite un bris de verre, des pas précipités, un grognement… et le silence revint.

Harry se débattit pour voir qui l’étranglait à moitié et aperçut le professeur McGonagall accroupie à côté de lui. Elle les avait écartés de force, Marietta et lui, de la trajectoire des éclairs. De la poussière flottait toujours dans la pièce et retombait lentement sur eux. Un peu essoufflé, Harry vit une haute silhouette s’approcher.

— Ça va ? demanda Dumbledore.

— Oui ! répondit le professeur McGonagall.

Elle se releva en hissant Harry et Marietta pour les aider à se remettre debout.

La poussière qui se dissipait laissait voir peu à peu l’étendue des dégâts. Le bureau de Dumbledore était retourné, toutes ses tables de bois fin renversées et les instruments d’argent en morceaux. Fudge, Ombrage, Kingsley et Dawlish, allongés par terre, demeuraient immobiles. Fumseck, le phénix, volait en larges cercles au-dessus d’eux en chantant doucement.

— Malheureusement, j’ai dû infliger aussi le maléfice à Kingsley, sinon, ils auraient eu des soupçons, dit Dumbledore à voix basse. Ses réflexes ont été remarquables, il a réussi à modifier la mémoire de Miss Edgecombe pendant que tout le monde regardait ailleurs – vous le remercierez pour moi, voulez-vous, Minerva ? Ils ne vont pas tarder à se réveiller, maintenant, et il vaudrait mieux qu’ils ne sachent pas que nous avons pu communiquer ; vous devrez agir comme si aucun laps de temps ne s’était écoulé entre leur évanouissement et leur réveil. Faites-leur croire qu’ils ont simplement été jetés à terre, ils ne se souviendront de rien.

— Où irez-vous, Dumbledore ? murmura le professeur McGonagall. Square Grimmaurd ?

— Oh non, répondit-il avec un sourire sinistre. Je n'ai pas l'intention d'aller me cacher. Fudge regrettera bientôt de m'avoir délogé de Poudlard, je vous le promets.

— Professeur Dumbledore… commença Harry.

Il ne savait pas quoi dire d'abord : qu'il était désolé d'avoir constitué l'A.D. et provoqué ainsi tout ce bouleversement ou qu'il se sentait terriblement coupable à l'idée que Dumbledore quitte Poudlard pour lui épargner le renvoi ? Mais Dumbledore l'interrompit avant qu'il ait pu prononcer un mot de plus.

— Écoute-moi, Harry, dit-il d'un ton pressant, tu dois absolument étudier l'occlumancie, tu comprends ? Fais tout ce que te dit le professeur Rogue et exerce-toi chaque jour, surtout le soir, avant de t'endormir pour pouvoir fermer ton esprit aux mauvais rêves. Tu comprendras pourquoi bien assez tôt, mais tu dois me promettre…

Le dénommé Dawlish commençait à remuer. Dumbledore attrapa Harry par le poignet.

— Souviens-toi, dit-il : ferme ton esprit.

Mais lorsque ses doigts entourèrent le poignet de Harry, une douleur aiguë traversa la cicatrice de son front et il ressentit à nouveau ce terrible désir de frapper Dumbledore à la manière d'un serpent, de le mordre, de lui faire mal…

— Tu comprendras plus tard, murmura Dumbledore.

Fumseck décrivit un cercle autour du bureau et descendit vers lui. Dumbledore lâcha Harry, leva la main et attrapa la longue queue dorée du phénix. Il y eut alors un éclair enflammé et tous deux disparurent en même temps.

— Où est-il ? hurla Fudge en se redressant péniblement. *Où est-il ?*

— Je ne sais pas ! s'étonna Kingsley qui s'était relevé d'un bond.

— Il ne peut pas avoir transplané ! s'exclama Ombrage. C'est impossible dans l'enceinte de cette école…

— Les escaliers ! s’écria Dawlish.

Il se précipita vers la porte, l’ouvrit à la volée et disparut, suivi de près par Kingsley et Ombrage. Fudge hésita puis se releva lentement en époussetant ses vêtements. Un long et douloureux silence s’installa.

— Eh bien, Minerva, dit enfin Fudge d’un ton mauvais en lissant la manche déchirée de sa chemise, j’ai bien peur que ce ne soit la fin de votre ami Dumbledore.

— Vous croyez vraiment ? répondit le professeur McGonagall avec mépris.

Fudge sembla ne pas l’avoir entendue. Il regardait le bureau dévasté. Quelques portraits émirent des sifflements hostiles en le regardant, certains lui adressèrent même des gestes grossiers de la main.

— Vous feriez bien d’envoyer ces deux-là se coucher, dit Fudge.

Il se retourna vers le professeur McGonagall en désignant Harry et Marietta d’un signe de tête dédaigneux.

Le professeur McGonagall ne répondit rien mais entraîna Harry et Marietta vers la sortie. Lorsque la porte se referma sur eux, Harry entendit la voix de Phineas Nigellus :

— Voyez-vous, monsieur le ministre, il y a bien des sujets sur lesquels je suis en désaccord avec Dumbledore… Mais il faut lui reconnaître qu’il ne manque pas de style…

28
LE PIRE SOUVENIR DE ROGUE

PAR ORDRE DU MINISTÈRE DE LA MAGIE
Dolores Jane Ombrage (Grande Inquisitrice) remplace
Albus Dumbledore à la direction de l'école
de sorcellerie Poudlard
Conformément au décret d'éducation
numéro vingt-huit

Signé : Cornélius Oswald Fudge, ministre de la Magie

En une nuit, la nouvelle avait été placardée dans toute l'école, mais cela n'expliquait pas comment tout le monde dans le château pouvait savoir que Dumbledore avait réussi à s'échapper en terrassant à lui seul deux Aurors, la Grande Inquisitrice, le ministre de la Magie et son jeune assistant. Partout où allait Harry, on ne parlait que de la fuite de Dumbledore et bien que certains détails aient été enjolivés (Harry entendit une élève de deuxième année raconter à une amie que Fudge se trouvait à présent à Ste Mangouste avec une citrouille à la place de la tête), il était surpris par l'exactitude des informations qui circulaient. Chacun savait, par exemple, que Harry et Marietta avaient été les seuls élèves témoins de la scène. Or, comme Marietta ne quittait plus l'infirmerie, Harry subissait le siège de tous ceux qui voulaient entendre un récit de première main.

— Dumbledore sera bientôt de retour, assura Ernie Macmillan en revenant du cours de botanique après avoir écouté avec attention Harry raconter l'histoire. Ils ne sont pas parvenus à se débarrasser de lui au cours de notre deuxième année, ils n'y arriveront pas plus cette fois. Le

Moine Gras m’a dit – il baissa la voix avec des airs de conspirateur, obligeant Harry, Ron et Hermione à se rapprocher de lui pour l’entendre – qu’Ombrage a essayé d’entrer dans son bureau la nuit dernière, après qu’on l’a cherché partout dans le château et dans le parc. Elle n’a pas réussi à passer la gargouille. Le bureau s’est fermé hermétiquement devant elle, dit-il avec un sourire goguenard. Il paraît qu’elle a piqué une assez belle crise de rage.

— Elle devait sûrement s’imaginer trônant à la place du directeur, dit Hermione d’un ton hargneux tandis qu’ils montaient les marches de pierre qui menaient dans le hall d’entrée. Elle se voyait déjà régenter tous les autres profs, cette espèce de stupide vieille boursouflure assoiffée de pouvoir…

— Tu veux peut-être encore ajouter quelque chose, Granger ?

Drago Malefoy avait surgi de derrière la porte, suivi de Crabbe et de Goyle. Son visage pâle et pointu rayonnait de méchanceté.

— Bien peur d’avoir à enlever quelques points à Gryffondor et Poufsouffle, dit-il de sa voix traînante.

— Tu ne peux pas enlever des points aux autres préfets, Malefoy, dit aussitôt Ernie.

— Je sais bien que les *préfets* ne peuvent pas s’enlever de points entre eux, lança Malefoy d’un ton sarcastique.

Crabbe et Goyle ricanèrent.

— En revanche, les membres de la brigade inquisitoriale…

— La quoi ? demanda Hermione d’un ton sec.

— La brigade inquisitoriale, Granger, répondit Malefoy en montrant du doigt un minuscule I argenté épinglé sur sa robe de sorcier, juste au-dessous de son insigne de préfet. Il s’agit d’un groupe d’élèves triés sur le volet, qui soutiennent le ministère de la Magie et sont spécialement choisis par le professeur Ombrage. Or, les membres de la brigade inquisitoriale *ont* le droit d’enlever des points…

Donc, Granger, je t’enlève cinq points pour avoir été grossière avec notre nouvelle directrice. Macmillan, cinq points pour m’avoir contredit. Potter, cinq points parce que je ne t’aime pas. Weasley, il y a un pan de ta chemise qui dépasse, ce qui te coûtera également cinq points. Ah, et puis, j’oubliais, tu es une Sang-de-Bourbe, Granger, ça vaut bien dix points de moins.

Ron sortit sa baguette mais Hermione lui écarta le bras en murmurant :

— Non !

— Sage initiative, Granger, dit Malefoy dans un souffle. Une nouvelle directrice s’installe, une nouvelle ère commence… Sois sage, petit pote Potter… et toi aussi, mon bon roi Ouistiti…

Éclatant d’un grand rire, il s’éloigna en compagnie de Crabbe et de Goyle.

— Il bluffait, dit Ernie, l’air effaré. Il ne peut pas avoir le droit d’enlever des points… Ce serait ridicule… Ça détruirait complètement le système des préfets.

Mais Harry, Ron et Hermione s’étaient machinalement tournés vers le mur où s’alignaient les niches abritant les sabliers géants qui servaient à compter les points des différentes maisons. Le matin même, Gryffondor et Serdaigle étaient en tête, dans une lutte serrée pour la première place. Au moment même où ils regardèrent, des pierres remontèrent de bas en haut, diminuant le niveau de la partie inférieure du sablier. En fait, le seul sablier qui demeurait inchangé était celui de Serpentard, rempli d’émeraudes.

— Vous avez vu ça ? dit la voix de Fred.

George et lui venaient de descendre l’escalier de marbre et les avaient rejoints devant les sabliers.

— Malefoy vient de nous enlever une trentaine de points en tout, dit Harry d’un ton furieux tandis qu’ils voyaient encore quelques pierres remonter dans la partie supérieure du sablier de Gryffondor.

— Ouais, Montague a essayé de nous faire le même coup pendant la récréation, dit George.

— Qu'est-ce que tu entends par « essayé » ? demanda aussitôt Ron.

— Il n'a pas réussi à prononcer sa phrase en entier, expliqua Fred, pour la simple raison qu'on l'a forcé à entrer tête la première dans l'Armoire à Disparaître du premier étage.

Hermione parut choquée.

— Mais vous allez vous attirer de terribles ennuis !

— Pas tant que Montague ne sera pas réapparu, ce qui pourrait prendre des semaines. Je ne sais pas où nous l'avons envoyé, dit Fred avec froideur. De toute façon on a décidé qu'on s'en fiche désormais de s'attirer des ennuis.

— Parce qu'avant, vous ne vous en fichiez pas ? demanda Hermione.

— Non, bien sûr, dit George. La preuve, on ne s'est jamais fait renvoyer.

— On a toujours su où était la limite, dit Fred.

— On a peut-être posé un orteil dessus, à l'occasion, admit George.

— Mais nous ne sommes jamais allés jusqu'au vrai grand chambardement, dit Fred.

— Et maintenant ? demanda Ron d'un ton hésitant.

— Eh bien, maintenant…, dit George.

— … après le départ de Dumbledore…, ajouta Fred.

— … nous avons pensé que notre nouvelle directrice…, reprit George.

— … méritait bien un peu de chambardement.

— Ne faites surtout pas ça ! murmura Hermione. Surtout pas ! Elle serait ravie d'avoir une bonne raison de vous renvoyer !

— Je crois que tu ne nous as pas très bien compris, Hermione, répondit Fred avec un sourire. Nous n'avons plus envie de rester. Nous partirions volontiers à l'instant même si nous n'étions pas décidés à faire un petit quelque chose en hommage à Dumbledore.

Il consulta sa montre.

— La phase un ne va pas tarder à commencer. Si j'étais vous, j'irais tout de suite m'installer dans la Grande Salle pour déjeuner, comme ça les profs verront que vous n'êtes pas dans le coup.

— Dans quel coup ? interrogea Hermione d'une voix anxieuse.

— Tu verras bien, dit George. Allez-y, maintenant.

Fred et George tournèrent les talons et se fondirent dans la foule des élèves qui descendaient l'escalier de marbre pour aller déjeuner. L'air passablement décontenancé, Ernie marmonna quelque chose à propos d'un devoir de métamorphose inachevé et s'éloigna à toutes jambes.

— Je crois que nous devrions filer d'ici, dit Hermione, toujours nerveuse. Simplement au cas où…

— Ouais, d'accord, approuva Ron.

Tous trois se dirigèrent vers la Grande Salle mais à peine Harry avait-il eu le temps de jeter un coup d'œil aux nuages blancs qui filaient dans le ciel enchanté que quelqu'un lui tapota l'épaule. Il se retourna et se retrouva presque nez à nez avec Rusard, le concierge. Harry fit hâtivement plusieurs pas en arrière. Rusard gagnait à être vu avec une certaine distance.

— La directrice voudrait vous voir, Potter, dit-il avec un regard mauvais.

— Je n'y suis pour rien, répondit bêtement Harry en pensant à ce que George et Fred préparaient.

Rusard eut un rire silencieux qui fit trembloter ses bajoues.

— Mauvaise conscience, hein ? dit-il d'une voix sifflante. Suivez-moi.

Harry jeta un coup d'œil à Ron et à Hermione, tous deux inquiets. Il haussa les épaules et suivit Rusard qui se dirigea vers le hall d'entrée en remontant le courant des élèves affamés.

Rusard semblait de très bonne humeur. En gravissant les marches de l'escalier de marbre, il chantonna quelque chose de sa voix grinçante et lorsqu'ils arrivèrent au premier étage, il lança soudain :

— Les choses changent ici, Potter.

— J'ai remarqué, répliqua froidement Harry.

— Eh oui… Pendant des années et des années, j'ai répété à Dumbledore qu'il était trop faible avec vous, dit Rusard avec un ricanement féroce. Bande de répugnants petits gorets, vous n'auriez jamais fait éclater des boules puantes dans le château si vous aviez su qu'il était en mon pouvoir de vous fouetter jusqu'à l'os, n'est-ce pas ? Et personne n'aurait eu l'idée de lancer dans les couloirs des Frisbee à dents de serpent si j'avais eu la possibilité de vous pendre par les pieds dans mon bureau, pas vrai ? Mais quand le décret d'éducation numéro vingt-neuf entrera en vigueur, Potter, j'aurai le droit de faire tout cela… Et elle a demandé au ministre de signer l'ordre d'expulsion de Peeves… Oh oui, les choses seront bien différentes ici, avec *elle* aux commandes…

Ombrage avait dû aller assez loin pour mettre ainsi Rusard de son côté, songea Harry, et le pire, c'était qu'il constituerait pour elle une arme redoutable. Seuls les jumeaux Weasley pouvaient prétendre en savoir plus que lui sur les passages secrets et les cachettes de Poudlard.

— Nous y voilà, dit-il en jetant à Harry un regard mauvais.

Il frappa à trois reprises à la porte d'Ombrage et entra.

— Le jeune Potter est là, madame, annonça-t-il.

Le bureau, que Harry connaissait bien pour y avoir passé de nombreuses heures de retenue, n'avait pas changé. Le seul élément nouveau était la grosse plaque de bois qui s'étalait en travers de la table et sur laquelle était écrit en lettres d'or le mot : DIRECTRICE. Son Éclair de feu et les Brossdur de Fred et de George, qu'il vit avec un pincement au cœur, étaient à présent attachés par une

chaîne cadenassée à un gros piton de fer planté dans le mur du fond.

Assise derrière son bureau, Ombrage écrivait d'un air affairé sur l'un de ses parchemins roses. En les voyant arriver, elle leva les yeux et sourit largement.

— Merci, Argus, dit-elle d'une voix douce.

— Mais je vous en prie, madame, c'était un plaisir, répondit Rusard qui s'inclina aussi profondément que ses rhumatismes le lui permettaient et sortit à reculons.

— Asseyez-vous, dit sèchement Ombrage.

Elle lui montra une chaise. Harry s'assit et elle continua à écrire pendant un certain temps. Il regarda les affreux chatons gambader dans leurs assiettes, au-dessus de la tête d'Ombrage, et se demanda quelles horreurs elle lui réservait cette fois-ci.

— Bien, à nous, maintenant, dit-elle enfin.

Elle posa sa plume et le regarda comme un crapaud s'apprêtant à avaler une mouche particulièrement juteuse.

— Qu'est-ce que vous voulez boire ?

— Pardon ? dit Harry qui était sûr d'avoir mal entendu.

— Ce que vous voulez boire, Mr Potter, dit-elle, le sourire encore plus large. Du thé ? Du café ? Du jus de citrouille ?

À chaque boisson qu'elle nommait, elle donnait un petit coup de baguette magique et une tasse ou un verre apparaissait aussitôt sur la table.

— Rien, merci, répondit Harry.

— Je souhaiterais que vous buviez quelque chose en ma compagnie, insista-t-elle avec une douceur qui devenait menaçante. Choisissez.

— Très bien… Du thé, alors, répondit Harry en haussant les épaules.

Elle se leva et ajouta du lait avec un soin tout particulier, le dos tourné vers lui. Puis, la tasse à la main, elle contourna le bureau. Un sourire d'une amabilité sinistre s'étalait sur son visage.

— Voilà, dit-elle en lui tendant le thé. Buvez-le avant qu'il ne refroidisse, voulez-vous ? Maintenant, Mr Potter… Je pense que nous devrions avoir une petite conversation après les pénibles événements de la nuit dernière.

Il ne répondit rien. Elle retourna s'installer dans son fauteuil et attendit. Après un long moment de silence, elle lança d'un air joyeux :

— Vous ne buvez pas !

Il porta la tasse à ses lèvres puis, tout aussi soudainement, l'éloigna à nouveau. L'un des horribles chatons peints, derrière Ombrage, avait de grands yeux ronds et bleus, identiques à l'œil magique de Maugrey et Harry venait de penser à ce que Fol Œil dirait s'il apprenait qu'il avait accepté de boire quelque chose offert par un ennemi déclaré.

— Qu'y a-t-il ? demanda Ombrage, les yeux toujours fixés sur lui. Vous voulez du sucre ?

— Non, répondit Harry.

Il porta à nouveau la tasse à ses lèvres et fit semblant de boire une gorgée tout en maintenant sa bouche hermétiquement close. Le sourire d'Ombrage s'élargit.

— Bien, murmura-t-elle. Très bien. Et maintenant…

Elle se pencha un peu en avant.

— *Où est Albus Dumbledore ?*

— Aucune idée, répliqua aussitôt Harry.

— Buvez, buvez, reprit-elle, toujours souriante. Mr Potter, cessons les enfantillages. Je sais parfaitement que vous connaissez le lieu où il se cache. Dumbledore et vous, vous êtes ensemble dans cette affaire depuis le début. Songez à votre situation, Mr Potter…

— Je ne sais pas où il est.

Harry fit à nouveau semblant de boire.

— Très bien, dit Ombrage, l'air mécontent. Dans ce cas, vous allez avoir l'amabilité de me dire où se trouve Sirius Black.

Harry sentit son estomac chavirer et ses mains se mirent à trembler tellement que la tasse cliqueta dans sa

soucoupe. Les lèvres serrées, il fit encore une fois semblant de boire et un peu de liquide chaud coula sur sa robe de sorcier.

— Je n'en sais rien, répondit-il un peu trop vite.

— Mr Potter, reprit Ombrage, je voudrais vous rappeler que c'est moi qui ai failli attraper le criminel Black dans la cheminée de Gryffondor, en octobre dernier. Je sais parfaitement qu'il était venu vous voir et si j'en avais la moindre preuve, vous pouvez être certain que ni lui ni vous ne seriez en liberté à l'heure actuelle. Alors, je vous répète, Mr Potter… Où est Sirius Black ?

— Aucune idée, dit Harry d'une voix sonore. Je ne sais pas du tout.

Ils s'observèrent un si long moment que Harry sentit les larmes lui venir aux yeux. Soudain, Ombrage se leva.

— Très bien, Potter, cette fois, je vais vous croire sur parole mais je vous avertis : j'ai derrière moi la puissance du ministère. Tous les moyens de communication de cette école avec le monde extérieur sont sous contrôle. Un régulateur du réseau des cheminées est chargé de surveiller tous les feux de Poudlard – sauf le mien, bien entendu. Ma brigade inquisitoriale ouvre et lit tout le courrier qui arrive au château ou qui en sort. Et Mr Rusard observe tous les passages secrets qui mènent vers l'extérieur. Si je découvre la moindre petite preuve…

BOUM !

Le sol du bureau se mit à trembler. Ombrage glissa de côté en se cramponnant à sa table pour ne pas tomber. Elle paraissait ébranlée.

— Qu'est-ce que… ?

Elle regarda la porte. Harry en profita pour vider sa tasse presque pleine dans les fleurs séchées du vase le plus proche. Au-dessous, il entendait des gens courir et hurler.

— Retournez déjeuner, Potter ! s'écria Ombrage.

Sa baguette brandie, elle se rua hors du bureau. Harry lui laissa quelques secondes d'avance puis se hâta de sortir à son tour pour aller voir la cause du tumulte.

Elle ne fut pas difficile à découvrir. À l'étage au-dessous régnait un véritable chaos. Quelqu'un (et Harry avait une idée très précise de l'identité des coupables) avait allumé le contenu d'une énorme boîte de feux d'artifice magiques.

Des dragons entièrement constitués d'étincelles vert et or volaient dans les couloirs en produisant des explosions assourdissantes. Des soleils d'un mètre cinquante de diamètre, d'un rose criard, traversaient les airs dans un sifflement meurtrier, telles des soucoupes volantes. Des fusées au long sillage d'étoiles argentées ricochaient sur les murs. Des cierges magiques écrivaient tout seuls des jurons qui restaient suspendus en l'air. Des pétards explosaient partout comme des mines et, au lieu de se consumer, de s'estomper, ou de perdre leur élan, tous ces miracles pyrotechniques semblaient gagner en énergie et en mouvement sous les yeux de Harry.

Rusard et Ombrage, pétrifiés d'horreur, se tenaient côte à côte au milieu de l'escalier. Soudain, l'un des plus grands soleils parut se sentir à l'étroit. Dans un sifflement sinistre, il tourna sur lui-même et fonça sur Ombrage et Rusard, qui poussèrent un hurlement de terreur en se baissant pour l'éviter, puis il s'envola par la fenêtre et traversa le parc. Pendant ce temps, plusieurs dragons et une chauve-souris violette, qui dégageait une fumée menaçante, profitèrent de la porte ouverte, au bout du couloir, pour s'échapper vers le deuxième étage.

— Dépêchez-vous, Rusard ! Vite ! hurla Ombrage. Il faut faire quelque chose sinon il y en aura partout. *Stupéfix !*

Un jet de lumière rouge jaillit de l'extrémité de sa baguette et frappa l'une des fusées. Mais au lieu de s'immobiliser dans les airs, la fusée explosa avec une telle force qu'elle fit un grand trou dans un tableau qui représentait une sorcière à l'air mièvre au milieu d'une prairie. La sorcière parvint à s'échapper de justesse et réapparut quelques instants plus tard, écrasée dans le

tableau voisin, où deux sorciers qui jouaient aux cartes se levèrent aussitôt pour lui faire de la place.

— Il ne faut surtout pas les stupéfixer, Rusard ! s'exclama Ombrage avec colère, comme si c'était lui qui avait prononcé la formule magique.

— Vous avez raison, madame la directrice ! répondit-il de sa voix sifflante.

Rusard, qui était un Cracmol, aurait été aussi incapable de stupéfixer les feux d'artifice que de les avaler. Il se précipita vers un placard proche, en sortit un balai et se mit à donner de grands coups en l'air pour essayer de repousser fusées, soleils et dragons. Quelques secondes plus tard, son balai était en feu.

Harry en avait vu suffisamment. Éclatant de rire, il courut, penché en avant, vers une porte qu'il connaissait, dissimulée par une tapisserie du couloir. Il l'ouvrit, se glissa par l'entrebâillement et se retrouva nez à nez avec Fred et George qui s'étaient cachés là. Secoués d'un rire étouffé, les jumeaux écoutaient les hurlements d'Ombrage et de Rusard.

— Impressionnant, chuchota Harry avec un sourire. Très impressionnant. Vous n'aurez aucun mal à réduire le Dr Flibuste au chômage.

— Merci, murmura George qui essuyait des larmes de rire. J'espère qu'elle va essayer un sortilège de Disparition, la prochaine fois… Ça les multiplie par dix.

Cet après-midi-là, les feux d'artifice continuèrent d'exploser et de se répandre dans toute l'école. Malgré le désordre qu'ils semaient sur leur passage, surtout les pétards, les autres professeurs ne semblaient pas s'en formaliser.

— Tiens, tiens, voyez-vous ça, dit le professeur McGonagall d'un ton sardonique, tandis que l'un des dragons surgissait dans sa salle de cours en émettant de puissantes détonations et de longs jets de flammes. Miss Brown, voulez-vous bien courir prévenir Madame la

directrice qu'un feu d'artifice est venu se réfugier dans notre classe ?

Le professeur Ombrage dut ainsi passer son premier après-midi de directrice à courir d'un bout à l'autre de l'école pour répondre aux demandes des autres enseignants, dont aucun ne semblait capable, sans son aide, de débarrasser sa classe des feux d'artifice vagabonds. Lorsque la cloche sonna la fin du dernier cours de la journée et que tout le monde retourna à la tour de Gryffondor, Harry eut l'immense satisfaction de voir une Ombrage échevelée, couverte de suie et le visage en sueur, sortir d'un pas titubant de la classe du professeur Flitwick.

— Merci beaucoup, professeur ! dit Flitwick de sa petite voix flûtée. Certes, j'aurais pu me débarrasser moi-même de ces cierges magiques mais je n'étais pas sûr d'avoir *l'autorité* nécessaire pour cela.

Rayonnant, il referma la porte de sa classe sur le visage hargneux d'Ombrage.

Ce soir-là, dans la salle commune de Gryffondor, Fred et George furent traités en héros. Hermione elle-même se fraya un chemin parmi la foule des élèves surexcités pour les féliciter de vive voix.

— Ces feux d'artifice étaient une merveille, dit-elle avec admiration.

— Merci, répondit George qui paraissait à la fois surpris et content. Ça s'appelle les Feuxfous Fuseboum, qualité Weasley, précisa-t-il. Le seul ennui, c'est qu'on a utilisé tout notre stock. Il va falloir recommencer la fabrication depuis le début, maintenant.

— Mais ça valait la peine, dit Fred qui prenait les commandes d'élèves vociférants d'enthousiasme. Si tu veux ajouter ton nom à la liste d'attente, Hermione, c'est cinq Gallions la boîte Flambée de Base et vingt pour la Déflagration Deluxe…

Hermione retourna à la table où Harry et Ron étaient assis et contemplaient leurs sacs comme s'ils espéraient

que leurs devoirs allaient en jaillir tout seuls et se faire d'eux-mêmes.

— Si on prenait plutôt une soirée de repos ? proposa Hermione d'un ton allègre alors qu'une fusée au sillage d'étoiles argentées passait devant la fenêtre. Après tout, les vacances de Pâques commencent vendredi, on aura tout notre temps à ce moment-là.

— Tu te sens bien ? demanda Ron en la regardant d'un air incrédule.

— Maintenant que tu m'en parles, répondit joyeusement Hermione, il est vrai que je me sens un peu… *rebelle.*

Lorsqu'il monta dans le dortoir en compagnie de Ron, Harry entendait encore les explosions lointaines de pétards égarés. Tandis qu'il se déshabillait, un cierge magique flotta devant la tour en inscrivant dans le ciel le mot « CROTTE ».

Harry se mit au lit en bâillant. Sans ses lunettes, les feux d'artifice qu'il voyait encore passer de temps en temps devant la fenêtre paraissaient flous, comme des nuages d'étincelles, beaux et mystérieux, qui se détachaient contre le ciel noir. Il se tourna sur le côté en se demandant ce qu'Ombrage ressentait à l'issue de ce premier jour où elle avait exercé les fonctions de Dumbledore, et comment Fudge réagirait quand il apprendrait que l'école avait été plongée pendant la plus grande partie de la journée dans un état de désordre avancé. Avec un sourire, Harry ferma les yeux…

Les sifflements et les explosions des pétards échappés dans le parc semblaient à chaque fois plus distants… Ou peut-être était-ce lui qui s'en éloignait…

Il s'était retrouvé directement dans le couloir du Département des mystères. Il courait vers la porte noire et lisse… *qu'elle s'ouvre… qu'elle s'ouvre…*

Elle s'ouvrait. Il entrait à nouveau dans la salle circulaire où s'alignaient les autres portes… Il la traversait,

posait la main sur une porte identique qui s’ouvrait à son tour vers l’intérieur…

À présent, il pénétrait dans une longue pièce rectangulaire où l’on entendait un étrange cliquetis mécanique. Des taches de lumière dansaient sur les murs mais il ne s’arrêtait pas pour essayer d’en savoir plus… Il devait continuer…

Une nouvelle porte apparaissait tout au bout… Elle aussi s’ouvrait dès qu’il la touchait…

Maintenant, il était dans une pièce faiblement éclairée, aussi vaste qu’une église, et remplie d’innombrables rangées de hautes étagères sur lesquelles s’entassaient de petites sphères poussiéreuses en verre filé… L’excitation faisait battre son cœur de plus en plus vite… Il savait où aller… Il se mit à courir mais ses pas ne produisaient aucun son dans l’immense pièce déserte…

Il y avait dans ce lieu quelque chose qu’il désirait ardemment…

Quelque chose qu’il voulait à tout prix… ou que quelqu’un d’autre voulait à tout prix…

Sa cicatrice lui faisait mal…

BANG !

Harry se réveilla en sursaut, désorienté et furieux. Des rires s’élevaient dans le dortoir obscur.

— Super ! s’exclama Seamus dont la silhouette se découpait contre la fenêtre. Je crois qu’un des soleils a heurté une fusée et c’est comme s’ils avaient eu des petits ! Venez voir !

Harry entendit Ron et Dean se précipiter hors de leurs lits pour assister au spectacle. Il resta étendu, immobile et silencieux, tandis que la douleur de sa cicatrice s’estompait et qu’une terrible déception l’envahissait. Il avait l’impression qu’on lui avait arraché au dernier moment un merveilleux bonheur… Il était arrivé si près, cette fois-ci !

Des porcelets ailés, rose et argenté, brillaient à présent devant les fenêtres de la tour de Gryffondor. Harry ne bougea pas. Il écouta les exclamations admiratives qui

s’élevaient des dortoirs du dessous. Un spasme nauséeux lui noua l’estomac lorsqu’il se rappela qu’il avait un cours d’occlumancie le lendemain soir.

Harry passa la journée du lendemain à redouter ce que Rogue allait dire si jamais il s’apercevait qu’il avait pénétré si loin dans le Département des mystères au cours de son dernier rêve. Avec un brusque accès de culpabilité, il réalisa qu’il n’avait fait aucun exercice d’occlumancie depuis leur dernier cours : il s’était passé trop de choses depuis que Dumbledore était parti. Il était certain qu’il ne serait pas parvenu à se vider l’esprit même s’il avait essayé. Il doutait, cependant, que Rogue accepte une telle excuse.

Il tenta de faire quelques exercices de dernière minute pendant les cours de la journée mais sans succès. Hermione ne cessait de lui demander ce qui n’allait pas chaque fois qu’il demeurait silencieux en s’efforçant de se débarrasser de toute pensée et de toute émotion. Finalement, le meilleur moment pour se vider l’esprit n’était pas celui où les professeurs les soumettaient à un feu nourri de questions pour leur faire réviser ce qu’ils avaient appris au cours du trimestre.

Résigné au pire, il se dirigea vers le bureau de Rogue après le dîner. Au milieu du hall d’entrée, cependant, Cho se précipita vers lui.

— Par ici, dit Harry.

Content d’avoir un prétexte pour retarder le moment de son rendez-vous avec Rogue, il lui fit signe d’aller dans le coin du hall où se trouvaient les sabliers géants. Celui de Gryffondor était à présent presque vide.

— Ça va ? demanda-t-il. Ombrage ne t’a pas posé de questions sur l’A.D., j’espère ?

— Oh, non, répondit précipitamment Cho. Non, c’est simplement… Je voulais juste te dire… Harry, je n’aurais jamais pensé que Marietta irait raconter…

— Ouais, bon, dit-il avec mauvaise humeur.

Il estimait que Cho aurait dû choisir ses amis avec plus de soin. Et il n'avait éprouvé qu'une très mince consolation en apprenant que Marietta était toujours à l'infirmerie et que Madame Pomfresh n'avait pas réussi à faire disparaître le moindre bouton de son visage.

— C'est vraiment quelqu'un d'adorable, assura Cho. Elle a simplement commis une erreur.

Harry la regarda d'un air incrédule.

— *Quelqu'un d'adorable qui a commis une erreur ?* Elle nous a tous vendus, même toi !

— On s'en est quand même sortis, non ? répondit Cho en guise de défense. Tu comprends, sa mère travaille au ministère, c'est très difficile pour elle…

— Le père de Ron aussi travaille au ministère ! répliqua Harry avec fureur. Et, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, il n'est pas écrit « cafard » sur son visage…

— Ça, c'était une horrible perfidie d'Hermione Granger, dit Cho d'un ton féroce. Elle aurait dû nous prévenir qu'elle avait jeté un maléfice sur cette liste…

— Je pense que c'était une excellente idée, assura froidement Harry.

Cho rougit et ses yeux s'agrandirent.

— Ah oui, bien sûr, j'avais oublié, c'était l'idée de la petite Hermione chérie…

— Ne recommence pas à pleurer, l'avertit Harry.

— Je n'en avais pas l'intention ! s'écria-t-elle.

— Bon… ben… Tant mieux. J'ai suffisamment d'ennuis comme ça en ce moment.

— Eh bien, va donc t'occuper de tes ennuis ! répliqua Cho, furieuse.

Elle tourna les talons et s'en alla d'un air indigné.

Écumant de rage, Harry descendit les marches qui menaient au cachot de Rogue. Il savait par expérience que s'il arrivait débordant de colère et de ressentiment, il serait d'autant plus facile à Rogue de pénétrer dans son esprit. Pourtant, sur le chemin qui le séparait de la porte, il fut incapable de se calmer et ne réussit qu'à penser à d'autres

choses encore moins aimables qu'il aurait dû dire à Cho au sujet de Marietta.

— Vous êtes en retard, Potter, dit Rogue d'une voix glaciale alors que Harry refermait la porte derrière lui.

Tournant le dos à Harry, Rogue était occupé, comme d'habitude, à ôter de son esprit certaines pensées qu'il mettait soigneusement de côté dans la Pensine de Dumbledore. Il déposa dans la bassine de pierre un dernier filament argenté puis se tourna vers Harry.

— Alors, dit-il, vous vous êtes exercé ?

— Oui, mentit Harry, le regard fixé sur un des pieds du bureau.

— C'est ce que nous allons voir très vite, répondit Rogue d'une voix veloutée. Sortez votre baguette, Potter.

Harry se mit à sa place habituelle, face à Rogue, de l'autre côté du bureau. Il sentait son cœur battre à tout rompre, de fureur contre Cho et d'angoisse à l'idée de ce que Rogue allait encore lui sortir de la tête.

— Attention, à trois, dit Rogue d'une voix nonchalante. Un… deux…

La porte du bureau s'ouvrit à la volée et Drago Malefoy se précipita dans la pièce.

— Professeur Rogue, oh… pardon…

L'air surpris, Malefoy regarda successivement Rogue puis Harry.

— Ce n'est pas grave, Drago, dit Rogue en abaissant sa baguette magique. Potter est venu prendre un petit cours de rattrapage en potions.

Harry n'avait pas vu Malefoy aussi réjoui depuis qu'Ombrage était venue inspecter le cours de Hagrid.

— Je ne savais pas, dit-il.

Il lança un regard mauvais à Harry qui sentit ses joues s'embraser. Il aurait donné cher pour pouvoir crier la vérité à Malefoy ou, mieux, lui jeter un maléfice.

— Eh bien, Drago, de quoi s'agit-il ? demanda Rogue.

— C'est le professeur Ombrage, monsieur… Elle a besoin de votre aide. Ils ont trouvé Montague coincé dans

des toilettes au quatrième étage.

— Comment est-il arrivé là ? interrogea Rogue.

— Je l'ignore, monsieur. Ses explications sont un peu confuses.

— Très bien, très bien, Potter, dit Rogue, nous reprendrons cette leçon demain soir.

Il fit volte-face et sortit à grands pas de son bureau.

Malefoy se tourna vers Harry et forma sur ses lèvres, sans les prononcer, les mots : « Rattrapage en potions. » Puis il suivit Rogue dans le couloir.

Bouillonnant de rage, Harry rangea sa baguette magique dans une poche de sa robe et se dirigea à son tour vers la porte. Au moins, il avait vingt-quatre heures de plus pour s'exercer. Il aurait dû être content de l'avoir échappé belle mais le prix à payer était élevé : Malefoy allait s'empresser de raconter partout qu'il avait besoin de cours de rattrapage en potions.

Au moment où il allait sortir dans le couloir, son regard fut attiré par une petite lueur dansante sur le montant de la porte. Elle lui rappelait quelque chose et il s'arrêta pour l'observer… Brusquement, il se souvint : cette tache de lumière ressemblait à celles qu'il avait vues dans son rêve de la nuit précédente, sur les murs de la deuxième pièce où il était entré, au Département des mystères.

Il se retourna. La lueur provenait de la Pensine posée sur le bureau de Rogue. Les filaments argentés ondulaient, tournoyaient à l'intérieur. Les pensées de Rogue… Des choses qu'il ne voulait pas que Harry voie s'il lui était arrivé de forcer accidentellement ses défenses…

Harry contempla la Pensine. Il sentait la curiosité monter en lui… Qu'est-ce que Rogue tenait tant à lui cacher ?

Le reflet des lueurs argentées tremblait sur le mur… Harry fit deux pas en direction du bureau. Il réfléchissait. Se pouvait-il que Rogue cherche à lui dissimuler des informations sur le Département des mystères ?

Le cœur battant plus vite et plus fort que jamais, Harry jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Combien de temps faudrait-il à Rogue pour libérer Montague des toilettes ? Reviendrait-il directement dans son bureau, ou accompagnerait-il Montague à l'infirmerie ? Cette dernière hypothèse était la plus vraisemblable… Montague était capitaine de l'équipe de Quidditch de Serpentard, Rogue voudrait s'assurer qu'il était en bonne santé.

Harry parcourut les deux derniers mètres qui le séparaient de la Pensine et plongea son regard dans ses profondeurs. Il hésita, l'oreille aux aguets, puis sortit à nouveau sa baguette magique. Le bureau et le couloir étaient totalement silencieux. Du bout de sa baguette, il remua légèrement le contenu de la bassine de pierre.

Les filaments argentés se mirent à tourbillonner très vite. Harry se pencha en avant et vit qu'ils étaient devenus transparents. Cette fois encore, il distinguait l'intérieur d'une grande pièce, comme s'il l'avait regardée à travers une fenêtre circulaire aménagée dans le plafond… S'il ne se trompait pas, c'était la Grande Salle qu'il avait sous les yeux.

Son souffle embuait les pensées de Rogue… Son cerveau lui semblait plongé dans d'étranges limbes… Faire ce qui le tentait tellement serait un acte de folie… Il s'était mis à trembler… Rogue pouvait revenir à tout moment… Mais Harry pensa à la colère de Cho, à l'expression narquoise de Malefoy, et un accès de témérité le saisit soudain.

Il prit une profonde inspiration et plongea son visage dans les pensées de Rogue. Aussitôt, le sol de la pièce bascula, projetant Harry tête la première dans la Pensine…

Emporté par un tourbillon furieux, il fit une longue chute dans une obscurité glacée. Puis…

Il se retrouva au milieu de la Grande Salle mais les quatre tables auxquelles les élèves des différentes maisons prenaient leurs repas avaient disparu. À la place, il y avait une bonne centaine de tables beaucoup plus petites,

tournées dans la même direction. Un élève était assis à chacune d'elles, la tête penchée, occupé à écrire sur un rouleau de parchemin. On n'entendait que le grattement des plumes et de temps en temps un froissement de papier lorsque quelqu'un remuait son parchemin. De toute évidence, c'était un jour d'examen.

Le soleil projetait des flots de lumière à travers les hautes fenêtres, illuminant les têtes penchées qui étincelaient de reflets bruns, cuivrés ou dorés selon la couleur des cheveux. Harry regarda précautionneusement autour de lui. Rogue devait être présent, quelque part… C'était *son* souvenir…

En effet, il était là, juste derrière Harry qui l'observa attentivement. Rogue adolescent paraissait maigre, noueux et blafard, comme une plante qu'on aurait abandonnée dans l'obscurité. Ses cheveux longs, ternes et graisseux pendaient sur la table, et son nez crochu touchait presque le parchemin sur lequel il écrivait. Harry s'approcha pour regarder par-dessus l'épaule de Rogue l'intitulé du questionnaire d'examen :

DÉFENSE CONTRE LES FORCES DU MAL
BREVET UNIVERSEL DE SORCELLERIE ÉLÉMENTAIRE

Rogue devait donc avoir quinze ou seize ans, à peu près l'âge de Harry. Sa main volait littéralement à la surface de son parchemin. Il avait écrit au moins trente centimètres de plus que ses voisins les plus proches, malgré son écriture minuscule et serrée.

— Plus que cinq minutes !

La voix fit sursauter Harry. Il se retourna et vit le sommet du crâne de Flitwick qui avançait un peu plus loin entre les tables. Le professeur Flitwick passa devant un élève aux cheveux noirs ébouriffés… Très ébouriffés…

Harry se déplaça si vite qu'il aurait tout renversé sur son passage s'il avait été à l'état solide. En fait, il lui sembla qu'il glissait comme dans un rêve tandis qu'il

traversait deux rangées de tables et en remontait une troisième. Le dos de l'élève aux cheveux noirs se rapprocha et… Le garçon s'était redressé à présent, il posait sa plume, reprenait son parchemin au début pour relire ce qu'il avait écrit…

Harry s'arrêta devant la table et regarda son père âgé de quinze ans.

Il éprouva au creux de l'estomac un brusque sentiment d'excitation. C'était comme s'il avait contemplé son propre portrait, à quelques erreurs près. Les yeux de James étaient couleur noisette, son nez légèrement plus grand que celui de Harry et il n'y avait pas de cicatrice sur son front, mais ils avaient le même visage mince, la même bouche, les mêmes sourcils. Les cheveux de James se dressaient en épis à l'arrière de sa tête, exactement comme ceux de Harry, ses mains étaient semblables aux siennes et Harry était sûr que lorsque James se lèverait, ils auraient la même taille à un ou deux centimètres près.

James bâilla en ouvrant grand la bouche et se passa la main dans les cheveux en les ébouriffant encore un peu plus. Puis, après avoir jeté un regard au professeur Flitwick, il se tourna sur son siège et adressa un sourire à un autre élève assis quatre rangs derrière.

Harry éprouva le même sentiment d'excitation lorsqu'il vit Sirius répondre à James en levant le pouce. Sirius était confortablement installé sur sa chaise qu'il balançait d'avant en arrière. Il était très beau, ses cheveux bruns tombaient sur ses yeux avec une sorte d'élégance désinvolte que ni James, ni Harry n'auraient jamais pu imiter et une fille assise derrière lui l'observait d'un œil plein d'espoir, bien qu'il n'eût aucun regard pour elle. Deux tables plus loin – Harry éprouva à nouveau un sursaut de plaisir –, il reconnut Remus Lupin. Il paraissait pâle et faible (la pleine lune approchait-elle ?) et semblait absorbé dans sa copie d'examen. Les sourcils légèrement froncés, il relisait ses réponses en se grattant le menton avec le bout de sa plume.

Logiquement, Queudver devait être également quelque part dans la salle… et en effet, Harry le repéra quelques secondes plus tard : il était petit, le nez pointu, les cheveux châtain clair, sans éclat. Queudver paraissait anxieux, se rongeait les ongles, les yeux fixés sur son parchemin, le bout de ses chaussures raclant le sol. De temps à autre, il jetait un coup d'œil à la copie de son voisin en espérant y lire quelque chose. Harry l'observa un long moment puis se tourna à nouveau vers James qui griffonnait quelque chose sur un morceau de parchemin. Il avait dessiné un Vif d'or et traçait à présent les lettres « L. E. ». Que pouvaient-elles signifier ?

— Posez vos plumes, s'il vous plaît ! couina le professeur Flitwick. Cela vous concerne également, Stebbins ! Veuillez rester assis pendant que je ramasse les parchemins ! *Accio !*

Plus d'une centaine de parchemins s'envolèrent aussitôt pour atterrir avec force entre les bras tendus de Flitwick qui tomba à la renverse sous le choc. Il y eut quelques rires et deux élèves, parmi ceux assis au premier rang, se précipitèrent pour l'aider à se relever.

— Merci… Merci, dit le professeur Flitwick d'une voix haletante. Très bien, vous pouvez sortir, maintenant !

Harry regarda à nouveau son père. Entre-temps, il avait enjolivé les lettres « L. E. » qu'il raya brusquement. Puis il se leva d'un bond, fourra sa plume et son questionnaire d'examen dans son sac qu'il balança sur son épaule et attendit que Sirius vienne le rejoindre.

Harry tourna la tête et aperçut Rogue un peu plus loin. Il se faufilait parmi les tables en direction des portes de la Grande Salle, toujours absorbé dans son propre questionnaire. Les épaules rondes mais le corps anguleux, il avait une démarche saccadée qui faisait penser à une araignée et ses cheveux graisseux voletaient autour de son visage au rythme de ses pas.

Un groupe de filles en grande conversation séparait Rogue de James et des autres. Harry se glissa au milieu

pour conserver Rogue dans son champ de vision tout en écoutant ce que disaient James et ses amis.

— Ça t'a plu, la question dix, Lunard ? demanda Sirius tandis qu'ils arrivaient dans le hall d'entrée.

— J'ai adoré, répondit vivement Lupin. *Donnez cinq signes permettant d'identifier un loup-garou.* Excellente question.

— Tu crois que tu as réussi à les trouver tous ? demanda James d'un ton faussement inquiet.

— Je pense que oui, répondit Lupin très sérieusement.

Ils se mêlèrent à la foule qui se pressait aux portes du hall, avide de sortir dans le parc ensoleillé.

— Premier signe : il est assis sur ma chaise. Deuxième signe : il porte mes vêtements. Troisième signe : il s'appelle Remus Lupin.

Queudver, qui les avait rejoints, fut le seul à ne pas rire.

— Moi, j'ai mis la forme du museau, les pupilles des yeux et la queue touffue, dit-il d'un air anxieux, mais je n'ai rien trouvé d'autre…

— Tu es donc tellement bête, Queudver ? dit James, irrité. Tu fréquentes pourtant un loup-garou une fois par mois…

— Pas si fort, implora Lupin.

Harry jeta à nouveau un regard inquiet derrière lui. Rogue restait proche d'eux, toujours plongé dans ses questions d'examen… mais c'était son souvenir à lui et Harry était certain que, si Rogue choisissait de s'éloigner d'eux une fois qu'ils seraient sortis, lui-même ne pourrait plus suivre James. À son grand soulagement, cependant, lorsque James et ses trois amis traversèrent la pelouse en direction du lac, Rogue les imita, sans quitter son questionnaire des yeux. Apparemment, il n'avait pas d'idée précise de l'endroit où il voulait aller. En se maintenant à quelques pas devant lui, Harry pouvait continuer à surveiller de près James et les autres.

— Moi, j'ai trouvé que c'était du gâteau, cet examen, disait Sirius. Je serais surpris si je n'obtenais pas un

Optimal.

— Moi aussi, dit James.

Il mit une main dans sa poche et en retira un Vif d'or qui se débattait.

— Où est-ce que tu as eu ça ?

— Je l'ai piqué, dit James d'un ton désinvolte.

Il se mit à jouer avec le Vif d'or qu'il laissait s'envoler à une trentaine de centimètres avant de le rattraper. Ses réflexes étaient excellents et Queudver paraissait impressionné.

Ils s'arrêtèrent au bord du lac, à l'ombre du même hêtre sous lequel Harry, Ron et Hermione avaient passé un dimanche à finir leurs devoirs, et se laissèrent tomber dans l'herbe. Harry regarda une nouvelle fois par-dessus son épaule et fut ravi de constater que Rogue s'était lui aussi installé dans l'herbe, à l'ombre d'un épais fourré. Voyant qu'il était toujours aussi absorbé par ses sujets d'examen, Harry eut toute liberté de s'asseoir entre le hêtre et le fourré pour continuer à observer James et ses amis. Le soleil étincelait à la surface lisse du lac et les filles qui avaient quitté la Grande Salle en même temps qu'eux s'étaient assises sur la rive. Hilares, elles avaient enlevé leurs chaussures et leurs chaussettes et se trempaient les pieds dans l'eau.

Lupin avait sorti un livre qu'il s'était mis à lire. Sirius regardait les autres élèves se presser sur la pelouse. Il affichait un air hautain et ennuyé, mais avec beaucoup d'élégance. James, lui, continuait de jouer avec le Vif d'or qu'il laissait filer de plus en plus loin et rattrapait à la dernière seconde, au moment où il était presque parvenu à s'échapper. Queudver le regardait bouche bée. Chaque fois que James réussissait à saisir le Vif d'extrême justesse, Queudver étouffait une exclamation et applaudissait. Au bout de cinq minutes, Harry se demanda pourquoi il ne conseillait pas à Queudver de se contrôler un peu, mais James semblait prendre plaisir à être l'objet de son attention. Harry remarqua que son père avait la manie de

s’ébouriffer les cheveux d’un geste de la main pour éviter qu’ils ne paraissent trop bien coiffés. Il remarqua également qu’il ne cessait de lancer des coups d’œil en direction des filles assises au bord du lac.

— Range ça, tu veux ? dit enfin Sirius – une fois de plus, James venait de rattraper le Vif d’or d’un geste virtuose et Queudver avait poussé un cri d’admiration –, sinon, Queudver va tellement s’exciter qu’il finira par s’oublier.

Queudver rosit légèrement et James eut un sourire.

— Si ça te gêne…, dit-il en rangeant le Vif d’or dans sa poche.

Harry eut la très nette impression que Sirius était le seul qui pouvait décider James à cesser de jouer les m’as-tu-vu.

— Je m’ennuie, dit Sirius. J’aimerais bien que ce soit la pleine lune.

— Espère toujours, dit Lupin d’un ton grave derrière son livre. Si tu t’ennuies, on a encore l’épreuve de métamorphose, tu n’as qu’à me faire réviser. Tiens…

Il lui tendit son livre, mais Sirius renifla d’un air méprisant.

— Je n’ai pas besoin de ces idioties, je sais déjà tout.

— Tiens, voilà de quoi t’amuser un peu, Patmol, dit James à voix basse. Regarde qui est là…

Sirius tourna la tête et s’immobilisa comme un chien qui vient de sentir la piste d’un lapin.

— Parfait, murmura-t-il. *Servilus.*

Harry se retourna pour suivre le regard de Sirius.

Rogue s’était relevé et rangeait le questionnaire des BUSE dans son sac. Lorsqu’il quitta l’ombre des buissons et s’éloigna sur la pelouse, Sirius et James se levèrent à leur tour.

Lupin et Queudver restèrent assis. Lupin était toujours plongé dans son livre mais ses yeux restaient immobiles et une légère ride était apparue entre ses sourcils. Queudver regarda successivement Sirius et James, puis Rogue, une expression d’avidité sur le visage.

— Ça va, Servilus ? lança James d’une voix forte.

Rogue réagit si vite qu’il semblait s’être attendu à cette attaque. Lâchant son sac, il plongea la main dans une poche de sa robe de sorcier et sa baguette était à moitié levée lorsque James cria :

— *Expelliarmus !*

La baguette magique de Rogue fit un bond de quatre mètres dans les airs et retomba derrière lui avec un petit bruit mat. Sirius éclata d’un grand rire qui ressemblait à un aboiement.

— *Impedimenta !* dit-il en pointant sa propre baguette sur Rogue qui fut projeté à terre au moment où il plongeait pour ramasser la sienne.

Autour d’eux, les élèves s’étaient retournés et regardaient. Plusieurs d’entre eux se levèrent pour venir voir d’un peu plus près. Certains semblaient inquiets, d’autres avaient l’air de s’amuser.

Rogue était allongé par terre, le souffle court. James et Sirius s’avancèrent vers lui, leurs baguettes brandies. En même temps, James lançait des regards par-dessus son épaule vers les filles assises au bord du lac. Queudver était également debout à présent. Il avait contourné Lupin pour mieux voir et contemplait le spectacle avec délectation.

— Alors, comment s’est passé ton examen, Servilo ? demanda James.

— Chaque fois que je le regardais, son nez touchait le parchemin, dit Sirius d’un air mauvais. Il va y avoir de grosses taches de gras sur toute sa copie, ils ne pourront pas en lire un mot.

Des rires s’élevèrent un peu partout. De toute évidence, Rogue n’était pas très aimé. Queudver émit un ricanement aigu. Rogue essayait de se relever mais le maléfice agissait encore sur lui. Il se débattait comme s’il était attaché par d’invisibles cordes.

— Attends… un peu, haleta-t-il en regardant James avec une expression de haine. Attends… un peu !

— Qu’est-ce qu’il faut attendre ? demanda Sirius avec froideur. Qu’est-ce que tu as l’intention de nous faire, Servilo, t’essuyer le nez sur nous ?

Rogue laissa échapper un flot de jurons et de formules magiques mais avec sa baguette à trois mètres de lui, rien ne se passait.

— Qu’est-ce que c’est que ces grossièretés, lave-toi la bouche, dit James d’un ton glacial. *Récurvite !*

Des bulles de savon roses s’échappèrent alors de la bouche de Rogue. La mousse qui recouvrait ses lèvres le faisait tousser, l’étouffait à moitié…

— Laissez-le TRANQUILLE !

James et Sirius se retournèrent. James se passa aussitôt la main dans les cheveux.

L’une des filles assises au bord du lac s’était levée et s’approchait d’eux. Elle avait une épaisse chevelure roux foncé qui lui tombait sur les épaules et d’extraordinaires yeux verts en amande – les yeux de Harry.

La mère de Harry.

— Ça va, Evans ? demanda James.

Tout à coup, le ton de sa voix était devenu beaucoup plus agréable, plus grave, plus mûr.

— Laisse-le tranquille, répéta Lily.

Elle regardait James avec la plus grande répugnance.

— Qu’est-ce qu’il t’a fait ?

— Eh bien voilà, répondit James qui sembla réfléchir à la question, le plus gênant, chez lui, c’est le simple fait qu’il existe, si tu vois ce que je veux dire…

Un bon nombre d’élèves éclatèrent de rire, y compris Sirius et Queudver, mais Lupin, toujours concentré sur son livre, resta impassible, tout comme Lily.

— Tu te crois très drôle, dit-elle d’un ton glacial, mais tu n’es qu’une abominable petite brute arrogante, Potter. Laisse-le *tranquille !*

— C’est d’accord, à condition que tu acceptes de sortir avec moi, Evans, répondit précipitamment James. Allez…

Sors avec moi et je ne porterai plus jamais la main sur le vieux Servilo.

Derrière lui, les effets du maléfice d'Entrave se dissipaient. Rogue rampait imperceptiblement vers sa baguette en crachant de la mousse de savon.

— Je ne sortirai jamais avec toi, même si je n'avais plus le choix qu'entre toi et le calmar géant, répondit Lily.

— Pas de chance, Cornedrue, dit vivement Sirius qui se tourna à nouveau vers Rogue. Oh ! Attention !

Mais il était trop tard. Rogue avait pointé sa baguette droit sur James. Il y eut un éclair de lumière et une entaille apparut sur la joue de James, éclaboussant sa robe de sang. James fit volte-face. Un deuxième éclair de lumière plus tard, Rogue se retrouva suspendu dans le vide, les pieds en l'air. Le bas de sa robe était tombé sur sa tête, révélant deux jambes maigres et un caleçon grisâtre.

Des acclamations s'élevèrent de la petite foule des élèves. Sirius, James et Queudver rugissaient de rire.

Lily, dont le visage furieux avait un instant tressailli comme si elle allait sourire, lança :

— Fais-le descendre !

— Mais certainement, dit James.

Il donna un léger coup de baguette et Rogue retomba par terre comme un petit tas de chiffons. Se dépêtrant de sa robe, il se hâta de se relever, la baguette brandie, mais Sirius s'exclama :

— *Petrificus Totalus !* et Rogue bascula à nouveau par terre, raide comme une planche.

— LAISSEZ-LE TRANQUILLE ! hurla Lily.

Elle avait sorti sa propre baguette, à présent, sous l'œil méfiant de James et de Sirius.

— Ah, Evans, ne m'oblige pas à te jeter un sort, dit James avec gravité.

— Alors, libère-le du maléfice !

James poussa un profond soupir puis se tourna vers Rogue et marmonna la formule de l'antisort.

— Et voilà, dit-il tandis que Rogue se relevait tant bien que mal. Tu as de la chance qu'Evans ait été là, Servilus.

— Je n'ai pas besoin de l'aide d'une sale petite Sang-de-Bourbe comme elle !

Lily cligna des yeux.

— Très bien, dit-elle froidement. Je ne m'en mêlerai plus, à l'avenir. Et, si j'étais toi, je laverais mon caleçon, *Servilus.*

— Fais des excuses à Evans ! rugit James d'une voix menaçante, sa baguette magique pointée sur Rogue.

— Je ne veux pas que tu l'obliges à s'excuser ! s'écria Lily en se tournant vers James. Tu es aussi mauvais que lui.

— Quoi ? protesta James. JAMAIS je ne t'aurais traitée de… tu-sais-quoi !

— Tu te mets les cheveux en bataille parce que tu crois que ça fait bien d'avoir toujours l'air de descendre de son balai, tu te pavanes avec ce stupide Vif d'or, tu jettes des maléfices à tous ceux que tu n'aimes pas simplement parce que tu sais le faire… Ça m'étonne que ton balai arrive encore à décoller avec une tête aussi enflée. Tu me fais VOMIR !

Elle tourna les talons et s'éloigna à grands pas.

— Evans ! lui cria James. EVANS !

Mais elle ne regarda pas en arrière.

— Qu'est-ce qui lui prend ? dit James en essayant sans succès de faire comme s'il s'agissait d'une question très secondaire à laquelle il n'attachait aucune importance.

— Si je lis entre les lignes, je dirais qu'elle te trouve un peu prétentieux, répondit Sirius.

— Ah, c'est ça ? Très bien, marmonna James qui paraissait furieux à présent. Très bien…

Il y eut un autre éclair de lumière et Rogue se retrouva à nouveau suspendu les pieds en l'air.

— Qui veut me voir enlever le caleçon de Servilo ?

Mais Harry ne sut jamais si son père était parvenu à ses fins. Une main s'était refermée sur son bras avec la force d'une tenaille. Harry fit une grimace de douleur et se

retourna pour voir qui l'avait attrapé ainsi. Horrifié, il vit alors à côté de lui un Rogue adulte et livide de rage.

— Vous vous amusez bien ?

Harry se sentit soulevé dans les airs. Autour de lui, la belle journée d'été s'évanouit. Il flottait à présent dans une obscurité glacée, la main de Rogue toujours serrée sur son bras. Puis, avec la sensation de retomber en chute libre, comme s'il avait fait un saut périlleux dans le vide, ses pieds heurtèrent le sol de pierre du cachot et il se retrouva debout devant la Pensine posée sur la table, dans le bureau obscur du maître des Potions.

— Alors, dit Rogue en lui serrant si fort le bras que Harry sentait sa main s'engourdir. *Alors…* Vous avez passé un bon moment, Potter ?

— N-non, répondit Harry qui essayait vainement de libérer son bras.

Le visage de Rogue était effrayant : ses lèvres tremblaient, son teint était blanc, ses dents découvertes.

— Un homme très amusant, votre père, n'est-ce pas ? dit Rogue en secouant Harry si vigoureusement que ses lunettes glissèrent sur son nez.

— Je… Je n'ai pas…

Rogue poussa Harry de toutes ses forces, le projetant brutalement à terre.

— Vous ne raconterez à personne ce que vous avez vu ! vociféra-t-il.

— Non, répondit Harry en se relevant le plus loin possible de Rogue. Non, bien sûr, je ne…

— Sortez ! Sortez, je ne veux plus jamais vous revoir dans ce bureau !

Et tandis que Harry se ruait vers la sortie, un bocal rempli de cafards morts explosa au-dessus de sa tête. Il ouvrit la porte à la volée et fonça dans le couloir. Il ne s'arrêta que lorsqu'il eut mis trois étages entre Rogue et lui. Harry s'appuya alors contre le mur, la respiration haletante, massant son bras meurtri.

Il n’avait pas la moindre envie de retourner de si bonne heure dans la tour de Gryffondor, ni de raconter à Ron et à Hermione la scène à laquelle il venait d’assister. Ce qui horrifiait tant Harry, ce qui le rendait si malheureux, ce n’étaient pas les hurlements de Rogue ou les jets de bocaux. C’était le fait qu’il savait, ce que l’on ressent lorsqu’on est humilié au milieu d’un cercle de spectateurs. Il savait exactement ce qu’avait éprouvé Rogue au moment où James Potter l’avait ridiculisé et à en juger par ce qu’il venait de voir, son père était bel et bien le personnage arrogant que Rogue lui avait toujours décrit.

29
CONSEILS D’ORIENTATION

— Mais pourquoi tu n’as plus de cours d’occlumancie ? s’étonna Hermione en fronçant les sourcils.

— Je te l’ai dit, marmonna Harry. Rogue trouve que je peux continuer tout seul, maintenant que j’ai les bases.

— Alors, tu ne fais plus tes drôles de rêves ? demanda Hermione, sceptique.

— Presque plus, répondit Harry en évitant son regard.

— Je ne crois pas que Rogue devrait arrêter ses cours tant que tu n’es pas absolument sûr de pouvoir contrôler tes rêves ! s’indigna Hermione. Harry, je crois que tu devrais aller le voir et lui demander…

— Non, l’interrompit Harry avec force. Laisse tomber, Hermione, d’accord ?

C’était le premier jour des vacances de Pâques et Hermione, comme à son habitude, avait passé une bonne partie de la journée à établir un programme de révisions pour tous les trois. Harry et Ron l’avaient laissée faire : c’était plus facile que de discuter avec elle et d’ailleurs, son tableau pouvait se révéler utile.

Ron avait été abasourdi en découvrant qu’il ne restait plus que six semaines avant leurs examens.

— Je ne vois pas ce qui peut te surprendre là-dedans, commenta Hermione.

Du bout de sa baguette magique, elle tapota les petits carrés du tableau de Ron pour que chaque matière brille d’une couleur différente.

— Je ne sais pas, répondit Ron. Il s’est passé tant de choses.

— Tiens, voilà, dit Hermione en lui tendant le tableau des révisions. Si tu suis ce programme, tout devrait bien se

passer.

Ron regarda le tableau d'un air sombre, puis son visage s'éclaira.

— Tu m'as donné une soirée libre par semaine !

— C'est pour l'entraînement de Quidditch, précisa Hermione.

Le sourire de Ron s'effaça.

— À quoi ça sert ? dit-il. On a à peu près autant de chances de gagner la coupe cette année que papa de devenir ministre de la Magie.

Hermione ne répondit rien. Elle regardait Harry qui contemplait d'un regard vide le mur opposé de la salle commune pendant que Pattenrond lui donnait de petits coups de patte sur la main dans l'espoir de se faire gratter les oreilles.

— Qu'est-ce qui ne va pas Harry ?

— Quoi ? dit-il. Oh, rien.

Il prit son exemplaire de la *Théorie des stratégies de défense magique* et fit semblant de chercher quelque chose dans l'index. Pattenrond abandonna la partie et alla se réfugier sous le fauteuil d'Hermione.

— J'ai vu Cho, tout à l'heure, dit timidement Hermione. Elle n'a pas l'air bien non plus… Vous vous êtes encore disputés ?

— Hein ? Heu… oui, répondit Harry, saisissant cette excuse pour justifier son état.

— À quel sujet ?

— Sa copine Marietta.

— Ça, je te comprends ! dit Ron avec colère en posant son tableau de révisions. Si elle ne nous avait pas dénoncés…

Ron se lança alors dans un discours véhément contre Marietta Edgecombe, ce qui fut très utile à Harry. Il n'avait rien d'autre à faire que de paraître furieux et de hocher la tête en lançant quelques « Ouais » et « Ça, c'est vrai » chaque fois que Ron reprenait son souffle. Il eut ainsi tout

le loisir de s'attarder, avec un désarroi grandissant, sur ce qu'il avait vu dans la Pensine.

Ce souvenir semblait le ronger de l'intérieur. À ses yeux, ses parents avaient toujours été tellement merveilleux qu'il n'avait jamais éprouvé la moindre difficulté à repousser les calomnies dont Rogue accablait son père. Des gens comme Hagrid ou Sirius n'avaient-ils pas affirmé à Harry que son père était un homme extraordinaire ? (« Oui, eh bien, regarde donc comment Sirius se conduisait lui-même, dit dans sa tête une petite voix exaspérante… Il était tout aussi horrible, non ? ») Bien sûr, il avait entendu un jour le professeur McGonagall déclarer que son père et Sirius avaient causé bien des ennuis au sein de l'école mais elle les avait plutôt décrits comme des précurseurs des jumeaux Weasley et Harry n'imaginait pas Fred et George suspendant quelqu'un la tête en bas simplement pour s'amuser… à moins qu'ils aient éprouvé pour lui une véritable aversion… Malefoy, peut-être, ou quelqu'un qui le méritait vraiment…

Harry essaya de se persuader que Rogue méritait bel et bien ce que James lui avait infligé. Mais quand Lily avait demandé : « Qu'est-ce qu'il t'a fait ? », James n'avait-il pas simplement répondu : « Le plus gênant, chez lui, c'est le simple fait qu'il existe, si tu vois ce que je veux dire » ? James n'avait-il pas tout déclenché simplement parce que Sirius disait qu'il s'ennuyait ? Harry se souvint qu'au square Grimmaurd, Lupin lui avait raconté que Dumbledore l'avait nommé préfet dans l'espoir qu'il exercerait un certain contrôle sur James et Sirius… Mais dans la Pensine, il était resté assis en laissant faire…

Harry ne cessait de se répéter que Lily, elle, était intervenue. Sa mère s'était conduite avec dignité. Pourtant, le souvenir de son expression lorsqu'elle s'était mise à crier contre James le rendait aussi mal à l'aise que tout le reste. De toute évidence, elle éprouvait du dégoût pour James et Harry ne comprenait pas comment ils avaient pu finir par

se marier. Une ou deux fois, il se demanda même si James ne l'y avait pas forcée…

Pendant près de cinq ans, la pensée de son père avait été une source de réconfort, d'inspiration. Chaque fois que quelqu'un lui avait dit qu'il était comme James, il s'était senti rempli de fierté. Et maintenant… Maintenant, il éprouvait une sensation de froid et de détresse quand il pensait à lui.

À mesure que passaient les vacances de Pâques, le temps devenait plus clair et plus chaud, plus venteux aussi, mais Harry, comme les autres élèves de cinquième ou de septième année, restait bouclé à l'intérieur du château, obligé de réviser en faisant des allées et venues à la bibliothèque. Il prétendait que son humeur maussade n'avait pas d'autre cause que l'approche des examens et comme ses condisciples de Gryffondor travaillaient eux aussi jusqu'à la nausée, personne ne mettait son excuse en question.

— Harry, je te parle, tu m'entends ?

— Hein ?

Il se retourna. Ginny Weasley, ébouriffée par le vent, l'avait rejoint à la table de la bibliothèque où il s'était assis tout seul. C'était un dimanche soir, assez tard. Hermione était retournée dans la tour de Gryffondor pour réviser les runes anciennes et Ron avait une séance d'entraînement de Quidditch.

— Oh, salut, dit Harry en rassemblant ses livres. Tu n'es pas à l'entraînement ?

— C'est terminé, répondit Ginny. Ron a dû emmener Jack Sloper à l'infirmerie.

— Pourquoi ?

— On ne sait pas très bien mais on *pense* qu'il s'est donné un coup avec sa propre batte.

Elle poussa un profond soupir.

— En tout cas, il y a un paquet qui est arrivé, il vient de passer les nouveaux contrôles d'Ombrage.

Elle posa sur la table une boîte enveloppée de papier kraft. De toute évidence, le colis avait été ouvert puis refermé sans aucun soin. Un mot griffonné à l'encre rouge indiquait : « Inspecté et autorisé par la Grande Inquisitrice de Poudlard. »

— Ce sont des œufs de Pâques qu'a envoyés maman, dit Ginny. Il y en a un pour toi… Tiens, le voilà.

Elle lui tendit un bel œuf en chocolat, décoré de petits Vifs d'or glacés, et qui contenait, d'après les indications de l'emballage, un sachet de Fizwizbiz. Harry contempla l'œuf pendant un moment puis il sentit avec horreur sa gorge se nouer.

— Ça va, Harry ? demanda Ginny à voix basse.

— Oui, oui, ça va, répondit-il d'un ton grincheux.

Sa gorge lui faisait mal. Il ne comprenait pas pourquoi un simple œuf de Pâques pouvait avoir cet effet-là sur lui.

— Tu n'as pas l'air d'avoir le moral, ces temps-ci, insista Ginny. Tu sais, je suis sûre que si tu allais *parler* à Cho…

— Ce n'est pas à Cho que je veux parler, dit brusquement Harry.

— À qui, alors ?

— Je…

Il jeta un regard dans la salle pour s'assurer que personne ne pouvait les entendre. Madame Pince se trouvait à plusieurs étagères de là, occupée à extraire une pile de livres pour une Hannah Abbot visiblement fébrile.

— Je voudrais parler à Sirius, marmonna-t-il, mais je sais que c'est impossible.

Davantage pour s'occuper les mains que par envie véritable, Harry déballa son œuf de Pâques et en cassa un gros morceau qu'il fourra dans sa bouche.

— En fait, dit lentement Ginny en mangeant à son tour un morceau d'œuf, si tu veux vraiment parler à Sirius, il doit bien y avoir un moyen d'y arriver.

— Tu plaisantes, répondit Harry d'un ton désespéré, avec Ombrage qui fait surveiller les cheminées et lit tout notre courrier ?

— L’avantage d’avoir grandi avec Fred et George, dit Ginny d’un air songeur, c’est qu’on finit par penser que tout est possible quand on a suffisamment de culot.

Harry la regarda. Il ne savait pas si c’était à cause du chocolat – Lupin lui avait toujours conseillé d’en manger après une rencontre avec un Détraqueur – ou simplement parce qu’il avait formulé à voix haute l’envie qui brûlait en lui depuis une semaine, mais il sentit renaître un peu d’espoir.

— QU’EST-CE QUE VOUS FAITES ?

— Aïe, murmura Ginny, j’avais oublié…

Madame Pince s’était ruée sur eux, son visage parcheminé déformé par la rage.

— *Du chocolat dans la bibliothèque !* hurla-t-elle. Dehors ! dehors ! DEHORS !

Sortant sa baguette magique d’un geste vif, elle ensorcela les livres, le sac et la bouteille d’encre de Harry qui les chassèrent tous les deux de la bibliothèque en leur donnant de grands coups sur la tête tandis qu’ils s’enfuyaient à toutes jambes.

Vers la fin des vacances, comme pour souligner l’importance des examens qui les attendaient, une pile de brochures, de prospectus et d’annonces concernant les diverses carrières de la sorcellerie apparurent sur les tables de la salle commune de Gryffondor, en même temps qu’une note sur le tableau d’affichage :

CONSEIL D’ORIENTATION

Tous les élèves de cinquième année sont convoqués à un bref entretien avec le directeur ou la directrice de leur maison, au cours de la première semaine du troisième trimestre, afin d’examiner leurs perspectives de carrière. L’horaire de ces rendez-vous individuels est indiqué ci-dessous.

Harry consulta la liste et vit qu'il était attendu dans le bureau du professeur McGonagall le lundi à 14 heures 30, ce qui signifiait qu'il manquerait la plus grande partie du cours de divination. Les élèves de cinquième année passèrent presque tout le dernier week-end des vacances de Pâques à lire dans les documents mis à leur disposition les informations fournies sur les possibilités de carrière.

— Je n'ai pas envie de devenir guérisseur, dit Ron, le dernier soir.

Il s'était plongé dans un prospectus dont la première page portait l'emblème de Ste Mangouste, un os et une baguette magique croisés.

— Ils disent là-dedans qu'il faut obtenir au moins un E en potions, en botanique, en métamorphose, en sortilèges et en défense contre les forces du Mal aux épreuves d'ASPIC. Oh, là, là, et à part ça, qu'est-ce qu'il leur faut ?

— C'est un métier à hautes responsabilités, non ? commenta Hermione d'un air absent.

Elle était elle-même absorbée dans la lecture d'un prospectus rose et orange vif intitulé : vous avez toujours été tenté par les relations publiques avec les moldus ?

— Apparemment, on n'a pas besoin de beaucoup de qualifications pour nouer des liens avec les Moldus. Tout ce qu'ils demandent c'est une BUSE en étude des Moldus. « Ce qui compte surtout, c'est l'enthousiasme, la patience et le sens de la fête ! »

— Il ne suffit pas d'avoir le sens de la fête pour nouer des liens avec mon oncle, dit Harry d'un air lugubre. Il vaut mieux le sens de l'esquive.

Il était en pleine lecture d'une brochure sur la banque chez les sorciers.

— Écoutez ça : « Vous recherchez une carrière exigeante qui vous permette de voyager, de connaître l'aventure, de partir à la recherche souvent périlleuse de trésors substantiels ? Pourquoi ne pas envisager un emploi chez Gringotts, la banque des sorciers, qui recrute actuellement des briseurs de maléfices pour des postes

passionnants à l’étranger…» Mais il faut avoir fait de l’arithmancie. Ça pourrait te convenir, Hermione !

— Je n’ai pas très envie d’entrer dans une banque, répondit Hermione d’un ton vague.

Elle était plongée à présent dans : SAURIEZ-VOUS DRESSER DES TROLLS POUR DES MISSIONS DE SURVEILLANCE ET DE SÉCURITÉ ?

— Hé, dit une voix à l’oreille de Harry.

Il se retourna. Fred et George étaient venus les rejoindre.

— Ginny nous a parlé de toi, dit Fred.

Il étendit les jambes et posa les pieds sur la table en faisant tomber par terre diverses brochures relatives à des carrières au sein du ministère de la Magie.

— Elle nous a dit que tu voulais parler à Sirius ?

— Quoi ? dit brusquement Hermione.

Elle s’immobilisa, la main à demi tendue vers un prospectus intitulé : faites un malheur au département des accidents et catastrophes magiques.

— Ouais, répondit Harry en essayant d’adopter un ton dégagé. Oui, j’aimerais bien…

— Ne sois pas ridicule, l’interrompit Hermione qui s’était redressée en le regardant comme si elle n’en croyait pas ses yeux. Avec Ombrage qui se promène dans les cheminées et passe tous les hiboux à la fouille ?

— Nous, on pense pouvoir contourner la difficulté, dit George en s’étirant, un sourire aux lèvres. Il s’agit simplement de provoquer une diversion. Vous aurez peut-être remarqué que nous nous sommes faits discrets sur le front du chambardement, pendant les vacances de Pâques ?

— À quoi pouvait bien servir, nous sommes-nous demandé, de perturber les moments de détente ? poursuivit Fred. À rien du tout, nous sommes-nous répondu. En plus, nous aurions empêché les gens de réviser et c’était quelque chose que nous ne voulions surtout pas faire.

Il adressa un petit signe de tête vertueux à Hermione qui parut prise de court par tant de délicatesse.

— Mais à partir de demain, les affaires reprennent, ajouta vivement Fred. Et si nous devons créer un peu de désordre, pourquoi Harry n'en profiterait-il pas pour avoir sa petite conversation avec Sirius ?

— Oui, mais *en admettant même,* dit Hermione avec l'air de quelqu'un qui tente d'expliquer quelque chose de très simple à un interlocuteur particulièrement obtus, que vous provoquiez *en effet* votre petite diversion, comment Harry s'y prendra-t-il pour lui parler ?

— Le bureau d'Ombrage, répondit Harry à mi-voix.

Il avait réfléchi à la question pendant quinze jours et ne voyait pas d'autre solution. C'était Ombrage elle-même qui lui avait dit que le seul feu non surveillé du château était le sien.

— Tu es… complètement fou ? dit Hermione d'une voix étouffée.

Ron avait cessé de lire son prospectus sur le commerce des champignons cultivés et écoutait la conversation d'un air méfiant.

— Je ne pense pas, assura Harry avec un haussement d'épaules.

— Et d'abord, comment tu ferais pour y entrer ?

Harry s'attendait à la question.

— Le couteau de Sirius, dit-il.

— Pardon ?

— À Noël d'il y a deux ans, Sirius m'a offert un couteau qui peut ouvrir n'importe quelle serrure. Alors, même si elle a ensorcelé sa porte pour résister à *Alohomora,* ce qui est sûrement le cas…

— Qu'est-ce que tu penses de ça ? demanda Hermione à Ron.

Harry songea irrésistiblement à Mrs Weasley prenant son mari à témoin, le premier soir où il avait dîné square Grimmaurd.

— Je ne sais pas, répondit Ron, très inquiet à l'idée d'avoir à donner une opinion. Si Harry veut le faire, c'est à lui de décider, non ?

— Voilà comment doit parler un Weasley à un véritable ami, approuva Fred en donnant une grande claque dans le dos de Ron. Bien, alors, nous avions pensé agir demain juste après la fin des cours, parce que l'impact sera beaucoup plus grand si tout le monde se trouve dans les couloirs. Harry, nous déclencherons la chose quelque part dans l'aile est, ce qui attirera Ombrage loin de son bureau. À mon avis, nous devrions pouvoir te garantir dans les… disons, vingt minutes de tranquillité ? dit-il en regardant George.

— Facile, répondit celui-ci.

— Ce sera quel genre de diversion ? demanda Ron.

— Tu verras, petit frère, dit Fred qui se leva en même temps que George. Si toutefois tu prends la peine d'aller te promener dans le couloir de Gregory le Hautain demain vers cinq heures de l'après-midi.

Harry se leva très tôt le lendemain matin, en éprouvant presque autant d'appréhension que le jour où il s'était rendu à son audience disciplinaire du ministère de la Magie. La perspective de forcer la porte du bureau d'Ombrage et de se servir de sa cheminée pour parler à Sirius aurait suffi à le rendre nerveux mais, en plus, il devait aujourd'hui se retrouver en présence de Rogue pour la première fois depuis qu'il l'avait chassé de son bureau.

Après être resté allongé un moment en pensant à ce qui l'attendait au cours de la journée, Harry se leva sans bruit et s'approcha de la fenêtre, à côté du lit de Neville. Au-dehors, la matinée était resplendissante, le ciel d'un bleu clair, légèrement brumeux, opalescent. Droit devant lui, Harry voyait le grand hêtre sous lequel son père avait un jour tourmenté Rogue. Il ne savait pas ce que Sirius pourrait bien lui dire pour justifier ce qu'il avait vu dans la Pensine mais il voulait à tout prix entendre sa version des faits, connaître les éventuelles circonstances atténuantes, une excuse, n'importe laquelle, qui puissent expliquer la conduite de son père…

Quelque chose attira alors son attention : un mouvement en lisière de la Forêt interdite. Il plissa les yeux pour se protéger du soleil et aperçut Hagrid qui émergeait d'entre les arbres. Il semblait boiter. Harry le vit s'avancer d'un pas chancelant vers sa cabane dans laquelle il disparut bientôt. Il n'en sortit plus mais, quelques minutes plus tard, de la fumée s'éleva de la cheminée. Il n'était donc pas blessé au point de ne plus pouvoir allumer un feu.

Harry se détourna de la fenêtre, se dirigea vers sa grosse valise et commença à s'habiller.

Compte tenu de ce qu'il s'apprêtait à faire, Harry ne s'attendait pas à vivre une journée de tout repos mais il n'avait pas prévu les tentatives quasi continuelles d'Hermione pour le dissuader de mettre son projet à exécution. Pour la première fois de sa vie, elle fut au moins aussi inattentive au cours d'histoire de la magie du professeur Binns que Harry ou Ron, et le soumit à une suite ininterrompue de remontrances chuchotées auxquelles il eut beaucoup de mal à rester indifférent.

— … et si elle t'attrape, non seulement tu seras renvoyé mais elle devinera que tu parlais à Sniffle et cette fois, je suis sûre qu'elle te forcera à boire du Veritaserum pour que tu répondes à ses questions…

— Hermione, chuchota Ron avec indignation, est-ce que tu vas cesser de harceler Harry et écouter ce que dit Binns ? Sinon, je serai obligé de prendre des notes moi-même !

— Eh bien, prends donc des notes pour changer, ça ne te tuera pas !

Lorsqu'ils descendirent dans les cachots, ni Harry, ni Ron ne parlaient plus à Hermione. Sans se laisser démonter, elle profita de leur silence pour maintenir un flot continu d'avertissements apocalyptiques. Elle murmurait avec véhémence sans reprendre son souffle, produisant une sorte de sifflement constant qui inquiéta Seamus et lui fit perdre cinq minutes à vérifier que son chaudron ne fuyait pas.

Pendant ce temps, Rogue semblait décidé à faire comme si Harry n'existait pas. Harry avait l'habitude de cette tactique qui était l'une des préférées de l'oncle Vernon et dans l'ensemble, il fut soulagé de n'avoir pas à endurer pire. En fait, comparé à ce que Rogue lui faisait subir ordinairement en matière d'ironie et de sarcasmes, il estima que cette nouvelle approche constituait plutôt un progrès. Il fut aussi très content de constater que, si on le laissait tranquille, il était capable de préparer assez facilement un philtre Revigorant. À la fin du cours, il remplit un petit flacon de potion, le boucha avec soin et l'apporta au bureau de Rogue pour qu'il lui donne une note. Cette fois, il pensait pouvoir enfin arracher un E.

Mais à peine s'était-il éloigné du bureau qu'il entendit un bruit de verre brisé. Malefoy éclata d'un rire réjoui et Harry fit aussitôt volte-face. Le flacon qui contenait son échantillon s'était fracassé par terre et Rogue regardait Harry avec une jubilation méchante.

— Oups ! dit-il à mi-voix. Eh bien, ça nous fera un nouveau zéro, Potter.

Harry était trop révolté pour pouvoir prononcer un mot. Il retourna auprès de son chaudron avec l'intention de remplir un autre flacon pour forcer Rogue à lui donner une note. Mais il vit avec horreur que le chaudron était vide.

— Je suis désolée ! dit Hermione, la main sur sa bouche. Je suis vraiment désolée, Harry, je croyais que tu avais fini, alors j'ai fait le ménage !

Harry fut incapable de répondre quoi que ce soit. Lorsque la cloche sonna, il se précipita hors du cachot sans un regard en arrière et prit soin de se trouver une place entre Neville et Seamus pendant le déjeuner afin qu'Hermione ne puisse plus le harceler au sujet du bureau d'Ombrage.

Quand il arriva au cours de divination, il était de si mauvaise humeur qu'il en avait oublié son rendez-vous avec le professeur McGonagall. Il ne s'en souvint qu'au moment où Ron s'étonna qu'il ne soit pas déjà monté dans son

bureau. Harry se précipita dans l'escalier et arriva hors d'haleine avec quelques minutes de retard.

— Désolé, professeur, haleta-t-il en fermant la porte, j'avais oublié.

— Ce n'est pas grave, Potter, dit-elle d'un ton vif.

En même temps, Harry entendit quelqu'un renifler dans un coin. Il se retourna.

Le professeur Ombrage était assise là, son bloc-notes sur les genoux, des dentelles autour du cou et un horrible petit sourire suffisant sur le visage.

— Asseyez-vous, Potter, dit le professeur McGonagall d'un ton sec.

Ses mains tremblaient légèrement tandis qu'elle rassemblait les nombreuses brochures qui s'étalaient sur son bureau.

Harry s'assit en tournant le dos à Ombrage et s'efforça de rester indifférent au grattement de sa plume qui courait sur son bloc-notes.

— Bien. Potter, cet entretien a pour objet de parler des idées de carrière que vous pourriez avoir et de vous aider à choisir les matières que vous devriez continuer à étudier en sixième et septième année, expliqua le professeur McGonagall. Avez-vous déjà pensé à ce que vous aimeriez faire lorsque vous aurez quitté Poudlard ?

— Heu…, dit Harry.

Le grattement de la plume d'Ombrage dans son dos l'empêchait de se concentrer.

— Oui ? dit le professeur McGonagall pour l'encourager.

— Eh bien, voilà, je pensais que je pourrais peut-être devenir Auror, marmonna Harry.

— Il vous faudra d'excellentes notes pour cela, dit le professeur McGonagall.

Elle sortit de sous sa masse de papiers un petit prospectus de couleur sombre qu'elle déplia.

— Ils demandent au moins cinq ASPIC avec la mention « Effort Exceptionnel » au minimum. Ensuite, il vous

faudrait passer une série de tests d'aptitude et de personnalité très rigoureux au bureau des Aurors. C'est une carrière difficile, Potter, ils ne prennent que les meilleurs. En fait, je crois bien que personne n'a été accepté au cours des trois dernières années.

À cet instant, le professeur Ombrage laissa échapper un infime toussotement comme si elle s'efforçait d'émettre le son le plus bas possible. Le professeur McGonagall l'ignora.

— J'imagine que vous voulez savoir quelles matières il vous faudra choisir ? poursuivit-elle en parlant un peu plus fort qu'auparavant.

— Oui, répondit Harry. Défense contre les forces du Mal, je suppose ?

— Naturellement, répondit le professeur McGonagall d'un ton cassant. Je vous conseillerais également…

Le professeur Ombrage émit un autre toussotement, un peu plus audible, cette fois. Le professeur McGonagall ferma les yeux un instant puis les rouvrit et poursuivit comme si de rien n'était.

— Je vous conseillerais également la métamorphose, car les Aurors y ont souvent recours dans leur profession. Et je dois tout de suite vous avertir, Potter, que je n'accepte dans mes classes d'ASPIC que des élèves qui ont obtenu au moins la mention « Effort Exceptionnel » à leur Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire. Pour le moment, je dirais que vous avez une moyenne qui se situe au niveau « Acceptable », vous devrez donc travailler dur avant l'examen si vous voulez avoir une chance de continuer. Vous devriez également poursuivre les sortilèges, toujours utiles, et les potions. Oui, Potter, les potions, ajouta-t-elle avec l'ombre d'un sourire. Les poisons et les antidotes constituent une matière essentielle pour les Aurors. Et il faut savoir que le professeur Rogue refuse catégoriquement de prendre des élèves qui n'ont pas reçu la mention « Optimal » à leur BUSE, aussi…

Le professeur Ombrage laissa échapper un toussotement plus prononcé.

— Puis-je vous proposer un sirop pour la toux, Dolores ? dit sèchement le professeur McGonagall sans accorder un regard à Ombrage.

— Oh non, merci beaucoup, répondit celle-ci avec ce petit rire minaudant que Harry détestait tant. Je voulais simplement savoir si je pouvais me permettre une toute petite remarque, Minerva ?

— Oh, j'imagine que vous allez vous la permettre, en effet, répliqua le professeur McGonagall les dents serrées.

— Je me demandais si Mr Potter a *véritablement* le tempérament nécessaire pour devenir un Auror ? dit le professeur Ombrage d'une voix doucereuse.

— Voyez-vous ça ? répondit le professeur McGonagall d'un air hautain. Eh bien, Potter, poursuivit-elle, comme s'il n'y avait eu aucune interruption, si vous êtes sérieux dans votre ambition, je vous conseillerais de faire de gros efforts pour vous mettre au niveau en métamorphose et en potions. Je vois que le professeur Flitwick vous a donné en moyenne des notes qui oscillent entre « Acceptable » et « Effort Exceptionnel » au cours des deux dernières années. Par conséquent, votre travail en sortilèges paraît satisfaisant. Quant à la défense contre les forces du Mal, vos notes sont en général élevées. Le professeur Lupin, notamment, pensait que vous – *vous êtes sûre que vous ne voulez pas de sirop pour la toux, Dolores ?*

— Oh non, inutile, merci, Minerva, minauda le professeur Ombrage qui venait de tousser beaucoup plus fort. Je me disais simplement que vous n'aviez peut-être pas sous les yeux les dernières notes de Harry en défense contre les forces du Mal. Je suis pourtant sûre de vous avoir mis un mot à ce sujet.

— Ah, vous voulez dire cette chose ? répliqua le professeur McGonagall d'un ton dégoûté.

Elle sortit du classeur de Harry une feuille de parchemin rose, y jeta un coup d'œil en haussant légèrement les sourcils puis la remit dans le classeur sans aucun commentaire.

— Oui, comme je vous le disais, Potter, le professeur Lupin pensait que vous faisiez preuve d'une indéniable aptitude en cette matière et de toute évidence, pour un Auror…

— Avez-vous compris le contenu de mon petit mot, Minerva ? demanda le professeur Ombrage d'un ton mielleux, en oubliant cette fois de tousser.

— Bien sûr que j'ai compris, répliqua le professeur McGonagall, les dents si serrées que sa voix sembla un peu étouffée.

— Dans ce cas, quelque chose m'échappe… J'ai bien peur de ne pas saisir pourquoi vous donnez à Mr Potter de faux espoirs sur…

— De faux espoirs ? répéta le professeur McGonagall en refusant toujours de regarder Ombrage. Il a obtenu des notes élevées dans tous ses examens de défense contre les forces du Mal…

— Je suis profondément navrée d'avoir à vous contredire, Minerva, mais si vous lisez bien mon petit mot, vous verrez que les résultats de Harry dans ma classe ont été très médiocres…

— J'aurais dû me montrer plus explicite, dit le professeur McGonagall en se tournant enfin vers Ombrage pour la regarder droit dans les yeux. Il a obtenu des notes élevées aux examens de défense contre les forces du Mal chaque fois qu'il a eu affaire à un professeur compétent.

Le sourire du professeur Ombrage s'effaça aussi soudainement qu'une ampoule qui grille. Elle s'enfonça dans son fauteuil, tourna une page de son bloc-notes et se mit à écrire très vite, ses yeux globuleux pivotant de gauche à droite. Le professeur McGonagall, les narines pincées, les yeux flamboyants, reporta son attention sur Harry.

— Des questions, Potter ?

— Oui, répondit Harry. Quel genre de test d'aptitude et de personnalité le ministère fait-il passer si on a assez d'ASPIC ?

— Vous devez par exemple montrer votre capacité de réaction dans une situation dangereuse, expliqua le professeur McGonagall. Il faut aussi faire preuve de persévérance et d'abnégation car la formation d'un Auror dure trois ans, sans parler des compétences exceptionnelles qui sont indispensables en matière de défense pratique. Cela signifie encore de longues études après avoir quitté l'école. À moins que vous ne soyez décidé…

— Vous vous apercevrez également, coupa Ombrage d'une voix glaciale, que le ministère consulte les dossiers des candidats. Leur casier judiciaire, notamment.

— … à moins que vous ne soyez décidé à passer encore plus d'examens après Poudlard, vous devriez choisir une autre…

— Ce qui signifie que ce garçon a autant de chances de devenir Auror que Dumbledore de revenir dans cette école.

— Il a donc de très bonnes chances, assura le professeur McGonagall.

— Potter a un casier judiciaire, dit Ombrage d'une voix sonore.

— Potter a été reconnu innocent, répliqua McGonagall d'une voix encore plus forte.

Le professeur Ombrage se leva. Elle était si petite qu'on ne remarquait pas très bien la différence mais ses minauderies avaient laissé place à une franche fureur qui donnait à son large visage flasque une expression étrangement sinistre.

— Potter n'a aucune chance de jamais devenir un Auror !

Le professeur McGonagall se leva à son tour, ce qui était beaucoup plus impressionnant. Elle domina de toute sa hauteur le professeur Ombrage.

— Potter, dit-elle d'une voix claironnante, je vous aiderai à devenir un Auror même si c'est la dernière chose que je dois faire dans ma vie ! Même s'il faut pour cela que je vous donne des cours particuliers chaque soir, je veillerai

personnellement à ce que vous obteniez les résultats requis !

— Le ministre de la Magie n'emploiera jamais Harry Potter ! dit Ombrage d'une voix tonitruante de fureur.

— Il se pourrait très bien qu'il y ait un nouveau ministre de la Magie lorsque Potter sera prêt à entreprendre une carrière ! s'écria le professeur McGonagall.

— Aha ! hurla le professeur Ombrage en pointant un doigt boudiné sur McGonagall. Ah, oui, oui, oui, bien sûr ! C'est ça que vous voulez, n'est-ce pas, Minerva McGonagall ? Vous voulez que Cornélius Fudge soit remplacé par Albus Dumbledore ! Vous pensez que vous obtiendriez alors ma place : sous-secrétaire d'État auprès du ministre et directrice de Poudlard par-dessus le marché !

— Vous délirez, dit le professeur McGonagall avec un somptueux dédain. Potter, voilà qui conclut notre entretien d'orientation.

Harry balança son sac sur son épaule et se hâta de sortir du bureau sans oser regarder Ombrage qui continua d'échanger avec le professeur McGonagall des cris qu'on entendait jusqu'au bout du couloir.

Lorsqu'elle arriva dans la classe de défense contre les forces du Mal, le professeur Ombrage avait encore la respiration précipitée, comme si elle venait de courir.

— J'espère que tu as réfléchi et renoncé à tes projets, murmura Hermione dès qu'ils eurent ouvert leurs livres au chapitre trente-quatre, intitulé « Absence de représailles et négociation ». Ombrage a déjà l'air d'une humeur massacrante…

À intervalles réguliers, le professeur Ombrage lançait des regards noirs à Harry qui gardait la tête baissée sur sa *Théorie des stratégies de défense magique.* Les yeux dans le vague, il réfléchissait…

Il imaginait la réaction du professeur McGonagall s'il se faisait prendre dans le bureau d'Ombrage quelques heures seulement après qu'elle se fut portée garante de lui… Rien

ne l’empêchait de retourner simplement dans la tour de Gryffondor en espérant que l’occasion se présenterait au cours des prochaines vacances d’été d’évoquer avec Sirius la scène à laquelle il avait assisté dans la Pensine… Rien, à part le fait que choisir cette voie raisonnable lui donnait la sensation qu’un morceau de plomb lui tombait dans l’estomac… Et puis il y avait Fred et George dont la diversion était déjà prévue, sans parler du couteau que Sirius lui avait donné et qu’il avait déjà mis dans son sac avec la vieille cape d’invisibilité de son père.

Mais le fait demeurait : si jamais il se faisait prendre…

— Dumbledore s’est sacrifié pour que tu restes à l’école, Harry ! chuchota Hermione en se cachant d’Ombrage derrière son livre. Si tu es renvoyé aujourd’hui, il l’aura fait pour rien !

Il pouvait abandonner son projet et se contenter d’apprendre à vivre avec le souvenir de ce que son père avait fait un jour d’été, plus de vingt ans auparavant…

Puis soudain, il se rappela les paroles de Sirius, dans la cheminée de la salle commune… « Tu ne ressembles pas autant à ton père que je le pensais… Pour James, c’était justement le risque qui était amusant… »

Mais voulait-il toujours ressembler à son père ?

— Harry, ne fais pas ça, je t’en prie, ne fais pas ça ! dit Hermione d’une voix angoissée lorsque la cloche annonça la fin du cours.

Harry ne répondit pas. Il ne savait plus très bien où il en était.

Ron paraissait déterminé à ne donner ni opinion ni conseil. Il évitait le regard de Harry mais lorsque Hermione ouvrit la bouche pour essayer une nouvelle fois de le dissuader, il dit à voix basse :

— Laisse-le un peu tranquille, tu veux ? Il est capable de décider tout seul.

En quittant la salle, Harry sentit son cœur battre très vite. Il avait parcouru la moitié du couloir lorsqu’il entendit au loin des clameurs caractéristiques. Des cris, des

hurlements retentissaient quelque part au-dessus d'eux. Les élèves qui sortaient des cours tout autour de lui se figeaient sur place et levaient les yeux vers le plafond, l'air effrayé…

Ombrage se rua hors de sa classe aussi vite que le lui permettaient ses courtes jambes. Sortant sa baguette magique, elle courut dans la direction opposée. C'était le moment ou jamais.

— Harry… s'il te plaît ! le supplia Hermione d'une petite voix.

Mais il avait pris sa décision. Son sac solidement accroché à l'épaule, il se mit à courir en se faufilant dans la foule des élèves qui se hâtaient en sens inverse pour aller voir ce qui se passait dans l'aile est.

Le couloir qui menait au bureau d'Ombrage était désert. Harry se précipita derrière une grande armure qui tourna son heaume dans un grincement pour le regarder. Il ouvrit son sac, y prit le couteau de Sirius et se recouvrit de la cape d'invisibilité. Puis il se glissa lentement, précautionneusement, hors de sa cachette et suivit le couloir jusqu'au bureau d'Ombrage.

Il inséra dans l'interstice entre la porte et le mur la lame du couteau magique qu'il remua doucement de haut en bas. Lorsqu'il la retira, il y eut un faible cliquetis et le panneau s'ouvrit. Harry se faufila dans le bureau, referma aussitôt la porte derrière lui et jeta un coup d'œil autour de la pièce.

Tout était immobile, à part les horribles chatons qui gambadaient dans leurs assiettes accrochées au mur, au-dessus des balais confisqués.

Harry retira sa cape et s'avança vers la cheminée où il trouva en quelques secondes ce qu'il cherchait : une petite boîte remplie d'une substance étincelante, la poudre de Cheminette.

Les mains tremblantes, il s'accroupit devant l'âtre vide. Harry n'avait encore jamais fait cela mais il pensait connaître le fonctionnement du système. Il mit la tête dans

la cheminée, prit une grosse pincée de poudre et la répandit sur les bûches soigneusement empilées. Elles explosèrent aussitôt dans une gerbe de flammes vert émeraude.

— 12, square Grimmaurd ! dit Harry à haute et intelligible voix.

Ce fut l'une des plus curieuses sensations qu'il ait jamais connues. Il lui était déjà arrivé de voyager par la poudre de Cheminette, bien sûr, mais c'était alors son corps tout entier qui avait tourbillonné dans les flammes à travers le réseau des cheminées magiques qui s'étendait dans tout le pays. Cette fois, en revanche, ses genoux restaient solidement appuyés sur le sol froid du bureau d'Ombrage et seule sa tête tournoyait dans le feu d'émeraude…

Puis soudain, aussi brusquement qu'il avait commencé, le tourbillon cessa. Avec une sensation de nausée et l'impression d'avoir la tête enveloppée dans un cache-nez particulièrement chaud, Harry ouvrit les yeux et découvrit devant lui la longue table de bois de la cuisine, vue depuis la cheminée. Assis à la table, un homme était absorbé dans la lecture d'un parchemin.

— Sirius ?

L'homme sursauta et leva la tête. Ce n'était pas Sirius mais Lupin.

— Harry ! dit-il, stupéfait. Qu'est-ce que tu… Qu'est-ce qui s'est passé, tout va bien ?

— Oui, répondit Harry. Je me demandais simplement… Je veux dire, j'aurais voulu… bavarder avec Sirius.

— Je l'appelle, dit Lupin en se levant, l'air toujours perplexe. Il est monté voir où était Kreattur. Il semble qu'il se soit encore caché dans le grenier…

Harry vit Lupin sortir en hâte de la cuisine. Resté seul, il n'eut plus sous les yeux que les pieds des chaises et de la table. Sirius ne lui avait jamais dit à quel point il était inconfortable de parler dans un feu de cheminée. Ses genoux protestaient déjà douloureusement contre leur

contact prolongé avec le sol de pierre du bureau d'Ombrage.

Quelques instants plus tard, Lupin revint, Sirius sur ses talons.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda précipitamment Sirius.

Il écarta ses longs cheveux noirs de ses yeux et se laissa tomber sur le sol, devant la cheminée, pour se mettre à la hauteur de Harry. Lupin, l'air très inquiet, s'agenouilla à son tour.

— Ça va, Harry ? Tu as besoin d'aide ?

— Non, répondit-il, ce n'est pas ça… Je voulais simplement parler… de mon père.

Sirius et Lupin échangèrent un regard surpris, mais Harry n'avait pas le temps d'éprouver de l'embarras. Ses genoux lui faisaient de plus en plus mal à chaque seconde et il estima que cinq minutes avaient déjà passé depuis le début de la diversion. George ne lui en avait garanti que vingt. Il parla donc aussitôt de ce qu'il avait vu dans la Pensine.

Lorsqu'il eut terminé, Sirius et Lupin restèrent tous deux silencieux pendant un moment. Puis Lupin murmura :

— Je ne voudrais pas que tu juges ton père d'après ce que tu as vu là-bas, Harry. Il n'avait que quinze ans…

— Moi aussi, j'ai quinze ans, répliqua vivement Harry.

— Écoute, dit Sirius d'un ton apaisant, James et Rogue se sont haïs dès l'instant où ils se sont vus. Ce sont des choses qui arrivent, tu peux le comprendre, non ? Je crois que James représentait pour Rogue tout ce qu'il aurait voulu être – il était aimé de tout le monde, très doué pour le Quidditch – d'ailleurs, il était doué à peu près en tout. Rogue, lui, était ce petit personnage bizarre, plongé jusqu'aux yeux dans la magie noire, et James – quelle que soit la façon dont il t'est apparu, Harry – a toujours détesté la magie noire.

— D'accord, admit Harry, mais il a quand même attaqué Rogue sans aucune raison, simplement parce que… parce

que tu lui as dit que tu t'ennuyais, acheva-t-il avec un vague ton d'excuse dans la voix.

— Je n'en suis pas très fier, répondit aussitôt Sirius.

Lupin jeta à Sirius un regard en biais, puis il ajouta :

— Écoute, Harry, ce que tu dois comprendre, c'est que ton père et Sirius étaient les meilleurs à l'école, dans tous les domaines – tout le monde pensait qu'on ne pouvait pas faire plus cool – même si, parfois, ils se laissaient un peu emporter…

— Même si, parfois, on se conduisait comme de petits imbéciles arrogants, tu veux dire, rectifia Sirius.

Lupin eut un sourire.

— Il n'arrêtait pas de se passer la main dans les cheveux pour avoir l'air décoiffé, dit Harry d'une voix douloureuse.

Sirius et Lupin éclatèrent de rire.

— C'est vrai, j'avais oublié, dit Sirius, le regard affectueux.

— Est-ce qu'il jouait avec le Vif d'or quand tu l'as vu ? demanda Lupin, avide de savoir.

— Oui, répondit Harry.

Il les regarda avec un air d'incompréhension. Sirius et Lupin paraissaient radieux à l'évocation de ce souvenir.

— Moi, je trouve qu'il était un peu idiot.

— Bien sûr qu'il était un peu idiot, dit Sirius d'une voix énergique. Nous étions tous idiots ! Enfin, Lunard pas tellement, ajouta-t-il en regardant Lupin.

Mais Lupin hocha la tête.

— Est-ce que je vous ai jamais dit de laisser Rogue tranquille ? demanda-t-il. Est-ce que j'ai jamais eu le cran de vous empêcher d'aller trop loin ?

— Parfois, dit Sirius, tu faisais en sorte qu'on ait honte de nous-mêmes… C'était déjà quelque chose…

— Et puis aussi, insista Harry, décidé à dire tout ce qu'il avait sur le cœur maintenant qu'il avait commencé, il n'arrêtait pas de jeter des coups d'œil vers les filles assises au bord du lac en espérant qu'elles le regardaient !

— Oh, il se rendait toujours ridicule quand Lily était dans le coin, répondit Sirius en haussant les épaules. Il ne pouvait s'empêcher de faire le malin chaque fois qu'il se trouvait près d'elle.

— Comment se fait-il qu'elle l'ait épousé ? demanda Harry d'une petite voix. Elle le haïssait !

— Non, pas du tout, assura Sirius.

— Elle a commencé à sortir avec lui en septième année, dit Lupin.

— Quand la tête de James s'est un peu dégonflée, ajouta Sirius.

— Et qu'il a cessé de jeter des maléfices aux autres simplement pour s'amuser.

— Même à Rogue ? demanda Harry.

— Oh, Rogue, c'était un cas particulier, dit lentement Lupin. Lui-même n'a jamais perdu une occasion de lancer des sorts à James et donc on ne pouvait pas s'attendre à ce que James reste sans réaction, non ?

— Et ma mère ne trouvait rien à redire à ça ?

— Elle n'en savait pas grand-chose, pour te dire la vérité, répondit Sirius. James n'emmenait pas Rogue quand il sortait avec elle et il ne lui jetait pas de maléfices en sa présence.

Sirius fronça les sourcils en voyant que Harry ne paraissait pas très convaincu.

— Écoute, dit-il, James était le meilleur ami que j'aie jamais eu et c'était un type bien. Beaucoup de gens sont bêtes quand ils ont quinze ans. Ça s'est arrangé quand il a grandi.

— Oui, oui, bien sûr, dit Harry d'un ton accablé. Mais je ne pensais pas qu'un jour Rogue me ferait pitié.

— Au fait, dit Lupin, un léger pli entre les sourcils, comment a réagi Rogue quand il s'est aperçu que tu avais vu ça ?

— Il m'a dit qu'il ne me donnerait plus jamais de cours d'occlumancie, répondit Harry d'un ton indifférent. Comme si ça pouvait me déran…

— Il QUOI ? s’écria Sirius.

Harry sursauta et avala une bouffée de cendres.

— Tu parles sérieusement, Harry ? demanda précipitamment Lupin. Il a vraiment arrêté de te donner des leçons ?

— Ben oui, répondit Harry, surpris par cette réaction qu’il jugeait excessive. Mais ce n’est pas grave, ça m’est égal, c’est même plutôt un soulagement si vous voulez mon…

— Je vais aller là-bas dire deux mots à Rogue ! s’exclama Sirius avec force.

Il amorça un geste pour se lever mais Lupin le fit brutalement rasseoir.

— Si quelqu’un doit aller voir Rogue, ce sera moi ! affirma-t-il d’un ton ferme. Mais d’abord, Harry, il faut que tu dises à Rogue qu’il ne doit en aucun cas arrêter de te donner des leçons. Quand Dumbledore saura que…

— Je ne peux pas lui dire ça, il me tuerait ! répondit Harry, outré. Vous ne l’avez pas vu quand on est sortis de la Pensine.

— Harry, rien n’est plus important que ton apprentissage de l’occlumancie ! assura Lupin d’un ton grave. Tu comprends ? Rien !

— D’accord, d’accord, répondit Harry, totalement décontenancé, et plus encore, irrité. Je… J’essaierai de lui dire un mot… Mais ce ne sera pas…

Il s’interrompit. Il venait d’entendre des bruits de pas lointains.

— C’est Kreattur qui descend ?

— Non, dit Sirius en jetant un coup d’œil derrière lui. Ce doit être quelqu’un de ton côté.

Le cœur de Harry rata quelques battements.

— Je ferais bien d’y aller ! dit-il très vite.

Et il se retira aussitôt de la cheminée du square Grimmaurd. Pendant un bon moment, il lui sembla que sa tête tournoyait sur elle-même. Enfin, elle s’immobilisa à nouveau sur ses épaules et il se retrouva devant l’âtre du

bureau d'Ombrage. Les flammes d'émeraude vacillèrent encore quelques instants puis s'éteignirent.

— Vite, vite ! marmonna une voix sifflante derrière la porte du bureau. Ah, elle a laissé ouvert…

Harry plongea sur sa cape d'invisibilité et parvint tout juste à s'en recouvrir avant que Rusard fasse irruption. L'air ravi, le concierge traversa la pièce en parlant tout seul d'un ton fébrile. Puis il ouvrit un tiroir du bureau d'Ombrage et commença à fouiller dans les papiers qu'il contenait.

— Autorisation de donner des coups de fouet… Autorisation de donner des coups de fouet… J'ai enfin le droit de le faire… Ils le méritent depuis tant d'années…

Il retira du tiroir un morceau de parchemin qu'il embrassa avant de retourner précipitamment vers la porte en le serrant contre sa poitrine.

Harry se leva d'un bond, s'assura qu'il n'oubliait pas son sac et que la cape d'invisibilité le recouvrait entièrement puis il ouvrit la porte et se précipita dans le couloir à la suite de Rusard qu'il n'avait jamais vu filer aussi vite de son pas clopinant.

Un étage plus bas, Harry estima qu'il pouvait redevenir visible sans risque. Il ôta sa cape d'invisibilité, la fourra dans son sac et se hâta de poursuivre son chemin. Un grand tumulte monta alors du hall d'entrée. Il dévala l'escalier de marbre et vit une foule qui devait rassembler la quasi-totalité des élèves de l'école.

La scène lui rappelait le soir où Trelawney avait été renvoyée. Les élèves formaient un grand cercle le long des murs (certains d'entre eux, remarqua Harry, étaient couverts d'une substance qui ressemblait à s'y méprendre à de l'Empestine). Les enseignants et les fantômes étaient également présents. Bien visibles dans la foule, on reconnaissait les membres de la brigade inquisitoriale qui affichaient un air satisfait. Peeves voletait au-dessus des têtes en regardant fixement Fred et George. Debout au milieu du cercle, tous deux avaient l'expression

caractéristique de quelqu'un qu'on vient de prendre la main dans le sac.

— Bien ! dit Ombrage d'un air triomphant.

Harry s'aperçut qu'elle se tenait devant lui, quelques marches plus bas. Cette fois encore, elle contemplait sa proie avec délectation.

— Alors, vous trouvez amusant de transformer un couloir de l'école en marécage, n'est-ce pas ?

— Très amusant, oui, répondit Fred qui leva le regard vers elle sans manifester le moindre signe de frayeur.

Rusard joua des coudes pour s'approcher d'Ombrage. Il pleurait presque de bonheur.

— J'ai le formulaire, madame la directrice, dit-il d'une voix rauque en brandissant le morceau de parchemin que Harry l'avait vu prendre dans le tiroir du bureau d'Ombrage. J'ai le formulaire et les fouets sont prêts… Oh, s'il vous plaît, donnez-moi l'autorisation de le faire tout de suite…

— Très bien, Argus, dit Ombrage. Vous deux, ajouta-t-elle en regardant Fred et George, vous allez voir ce qui arrive dans mon école aux canailles de votre espèce.

— Eh bien, moi, je crois qu'on ne va rien voir du tout, répliqua Fred.

Il se tourna vers son frère jumeau.

— George, dit-il, je pense que nous n'avons plus l'âge de faire des études à plein temps.

— Oui, c'est bien ce qu'il me semblait, répondit George d'un ton léger.

— Le moment est venu d'exercer nos talents dans le monde réel, tu ne crois pas ? reprit Fred.

— Sans aucun doute, approuva son frère.

Et avant que le professeur Ombrage ait pu dire un mot, ils levèrent leurs baguettes et s'écrièrent d'une même voix :

— *Accio balais !*

Harry entendit un grand bruit quelque part dans le château. Il jeta un coup d'œil sur sa gauche et eut tout juste le temps de se baisser. Les balais de Fred et de

George, l’un traînant toujours derrière lui la lourde chaîne et le piton de fer auquel Ombrage les avait attachés, fonçaient dans le couloir en direction de leurs propriétaires légitimes. Ils virèrent sur leur gauche, plongèrent le long de l’escalier et s’arrêtèrent net devant les jumeaux, la chaîne cliquetant bruyamment sur les dalles du sol.

— Au plaisir de ne plus vous revoir, dit Fred au professeur Ombrage en passant une jambe par-dessus le manche de son balai.

— Oui, ne vous donnez pas la peine de prendre de nos nouvelles, ajouta George qui enfourcha également le sien.

Fred jeta un regard circulaire aux élèves rassemblés en une foule attentive et silencieuse.

— Si quelqu’un a envie d’acheter un Marécage Portable semblable à celui dont nous avons fait la démonstration là-haut, rendez-vous au 93, Chemin de Traverse, chez Weasley, Farces pour sorciers facétieux, dit-il d’une voix sonore. Nos nouveaux locaux !

— Réduction spéciale pour les élèves de Poudlard qui jurent d’utiliser nos produits pour se débarrasser de cette vieille grenouille, ajouta George en montrant du doigt le professeur Ombrage.

— ARRÊTEZ-LES ! hurla Ombrage d’une voix suraiguë.

Mais il était trop tard. Tandis que la brigade inquisitoriale s’avançait vers eux, Fred et George décollèrent d’un coup de pied et firent un bond de cinq mètres dans les airs, le piton de fer se balançant dangereusement sous leurs balais. Fred se retourna vers l’esprit frappeur qui voletait à sa hauteur au-dessus de la foule.

— Rends-lui la vie infernale à cette vieille folle, Peeves, lança-t-il.

Et Peeves, que Harry n’avait encore jamais vu obéir à l’ordre d’un élève, ôta de sa tête son chapeau en forme de cloche et se mit au garde-à-vous devant Fred et George qui firent demi-tour sous les applaudissements nourris de la

foule avant de s’élancer au-dehors dans le ciel étincelant du crépuscule.

30
GRAUP

L’histoire de la fuite de Fred et de George vers la liberté fut racontée tant de fois dans les jours qui suivirent que Harry était sûr de la voir entrer à l’avenir dans la légende de Poudlard. Au bout d’une semaine, même ceux qui avaient été témoins de la scène furent presque convaincus d’avoir vu les jumeaux fondre en piqué sur Ombrage pour la bombarder de Bombabouses avant de s’envoler au-dehors. Après leur départ, beaucoup parlèrent de les imiter. Harry entendait souvent des propos du genre : « Franchement, certains jours, j’ai envie de sauter sur mon balai et de quitter cet endroit », ou bien : « Encore un cours comme celui-là et je file façon Weasley. »

Fred et George avaient pris les dispositions nécessaires pour qu’on ne les oublie pas de sitôt. Tout d’abord, ils n’avaient laissé aucune instruction sur la façon de faire disparaître le marécage qui occupait le couloir du cinquième étage de l’aile est. On avait vu Ombrage et Rusard essayer divers moyens, mais sans succès. Finalement, le secteur fut interdit d’accès et l’on confia à Rusard, qui grinçait furieusement des dents, la tâche de faire passer les étudiants d’une classe à l’autre en les transportant dans un bac à fond plat. Harry ne doutait pas que des professeurs comme McGonagall ou Flitwick étaient parfaitement capables de débarrasser le couloir de son marécage mais, apparemment, ils préféraient voir Ombrage se débrouiller seule, comme le jour où Fred et George avaient rempli le château de leurs Feuxfous Fuseboum.

Ensuite, il y avait les deux gros trous en forme de balai, sur la porte du bureau d’Ombrage, là où les Brossdur de Fred et de George étaient passés en force pour rejoindre

leurs maîtres. Rusard installa une nouvelle porte et descendit l'Éclair de feu de Harry dans les cachots où, selon la rumeur, Ombrage avait posté un troll armé pour le garder. Les ennuis d'Ombrage, cependant, étaient loin d'être terminés.

Stimulés par l'exemple de Fred et de George, bon nombre d'élèves étaient entrés en compétition pour occuper les postes désormais vacants de chahuteurs-en-chef. En dépit de la nouvelle porte, quelqu'un avait réussi à glisser dans le bureau d'Ombrage un Niffleur au museau velu. La créature avait très vite saccagé l'endroit, à la recherche d'objets brillants, et avait sauté sur Ombrage dès son retour dans le bureau pour essayer de lui arracher à coups de dents les bagues qui ornaient ses doigts boudinés. Des Bombabouses et des boules puantes étaient si fréquemment jetées dans les couloirs que la nouvelle mode consistait à s'appliquer un sortilège de Têtenbulle avant de quitter chaque classe, ce qui donnait l'apparence bizarre de porter sur la tête un bocal à poissons rouges renversé mais permettait au moins de respirer.

Rusard rôdait dans les couloirs, une cravache à la main, dans l'espoir de surprendre les coupables mais ils étaient à présent si nombreux qu'il ne savait plus où donner de la tête. La brigade inquisitoriale s'efforçait de l'aider mais ses membres étaient victimes d'étranges phénomènes. Warrington, de l'équipe de Quidditch de Serpentard, se présenta un jour à l'infirmerie en se plaignant d'une horrible affection de la peau qui lui donnait l'air d'être recouvert de corn flakes. Le lendemain, Pansy Parkinson, pour le plus grand bonheur d'Hermione, dut renoncer à se rendre en classe en raison des cornes de cerf qui lui avaient poussé sur la tête.

Dans le même temps, on eut une idée du nombre impressionnant de boîtes à Flemme que Fred et George avaient réussi à vendre avant de partir. Il suffisait à Ombrage d'entrer dans sa classe pour que se multiplient les évanouissements, les vomissements, les fièvres

violentes ou les saignements de nez. Hurlant de rage, elle essayait de remonter à la source des mystérieux symptômes mais les élèves s'obstinaient à lui répondre qu'ils souffraient simplement d'« ombragite chronique ». Après avoir infligé à quatre de ses classes une retenue collective sans avoir réussi à découvrir leur secret, elle dut abandonner la partie et autoriser ses élèves ruisselants de sueur ou de sang, saisis de syncopes ou de nausées, à quitter la classe par groupes entiers.

Mais même les adeptes de la boîte à Flemme ne pouvaient rivaliser avec le maître du chaos, Peeves, qui semblait avoir pris très à cœur les dernières paroles prononcées par Fred avant son départ. Dans des caquètements démentiels, il volait à travers toute l'école en renversant les tables, surgissant des tableaux noirs, projetant à terre statues et vases. À deux reprises, il enferma Miss Teigne à l'intérieur d'une armure dont elle fut délivrée, dans un concert de miaulements, par le concierge furieux. Peeves fracassait les lanternes, éteignait les chandelles, terrorisait des élèves en jonglant au-dessus de leurs têtes avec des torches enflammées, faisait tomber par la fenêtre ou dans les feux de cheminée des liasses de parchemins soigneusement empilés. Il inonda le deuxième étage en ouvrant tous les robinets des salles de bains, jeta un sac de tarentules au milieu de la Grande Salle pendant le petit déjeuner et, dans ses moments de repos, voletait derrière Ombrage des heures durant, en lançant des bruits grossiers chaque fois qu'elle essayait de parler.

En dehors de Rusard, personne, parmi le personnel, ne remuait le petit doigt pour aider Ombrage. Une semaine après le départ de Fred et de George, Harry vit le professeur McGonagall passer devant Peeves, occupé à détacher du plafond un lustre de cristal, et aurait juré l'avoir entendue dire du coin des lèvres à l'esprit frappeur : « Il faut le dévisser dans l'autre sens. »

Pour couronner le tout, Montague ne s'était toujours pas remis de son séjour dans les toilettes. Il restait plongé

dans la plus grande confusion et l'on vit un mardi matin ses parents, en proie à une extrême fureur, remonter à grands pas l'allée qui menait au château.

— Tu crois qu'on devrait dire quelque chose ? demanda Hermione d'une voix inquiète, pendant le cours de sortilèges, la joue contre la vitre pour regarder Mr et Mrs Montague entrer dans le hall. À propos de ce qui lui est arrivé ? Ça pourrait peut-être aider Madame Pomfresh à le guérir ?

— Bien sûr que non, il s'en remettra tout seul, assura Ron d'un air indifférent.

— De toute façon, ça crée encore un peu plus d'ennuis à Ombrage, non ? fit remarquer Harry, satisfait.

Ron et lui tapotèrent du bout de leurs baguettes magiques les tasses de thé qu'ils étaient censés ensorceler. Harry fit apparaître quatre petites pattes qui gigotaient en vain, trop courtes pour atteindre la surface de la table. Ron parvint à produire quatre longues pattes filiformes qui hissèrent la tasse avec beaucoup de difficulté, tremblèrent pendant quelques secondes puis se dérobèrent. La tasse retomba brutalement et se cassa en deux.

— *Reparo,* dit aussitôt Hermione en donnant un coup de baguette magique à la tasse de Ron pour lui rendre sa forme première. C'est bien gentil, tout ça, mais imaginez que l'état de Montague soit permanent ?

— Et alors, qu'est-ce que ça peut faire ? répliqua Ron d'un ton irrité, tandis que sa tasse se redressait à nouveau sur ses pattes titubantes. Montague n'aurait pas dû essayer d'enlever tous ces points à Gryffondor, non ? Si tu tiens absolument à t'inquiéter pour quelqu'un, Hermione, inquiète-toi pour moi !

— Pour toi ? s'étonna-t-elle.

Elle rattrapa sa tasse qui trottinait joyeusement à la surface de la table, sur quatre petites pattes bien fermes semblables à de la porcelaine anglaise, et la remit devant elle.

— Pourquoi devrais-je m'inquiéter pour toi ?

Ron était obligé de tenir sa tasse en l'air pour aider ses pattes frêles et tremblantes à supporter son poids.

— Parce que quand la prochaine lettre de ma mère aura passé la censure d'Ombrage, répondit-il d'un ton amer, je vais avoir beaucoup d'ennuis. Je ne serais pas surpris qu'elle m'envoie encore une Beuglante.

— Mais…

— Tu verras qu'elle va trouver le moyen de dire que c'est ma faute si Fred et George sont partis, expliqua-t-il d'un air sombre. Elle racontera que j'aurais dû les retenir par le manche de leurs balais ou quelque chose dans ce genre-là… C'est sûr, ce sera entièrement ma faute.

— Si *réellement* elle disait ça, ce serait très injuste, tu n'y pouvais rien du tout ! Mais je suis sûre qu'elle ne le fera pas. Tu comprends, si c'est vrai qu'ils ont un local sur le Chemin de Traverse, ils avaient dû prévoir leur coup depuis très longtemps.

— Ça, c'est encore autre chose. Comment ont-ils fait pour avoir ces locaux ? dit Ron.

Il donna un coup de baguette si violent à sa tasse que ses pattes se dérobèrent à nouveau en se convulsant vainement.

— C'est un peu louche, non ? Il faut beaucoup de Gallions pour louer une boutique sur le Chemin de Traverse. Ma mère voudra savoir comment ils s'y sont pris pour se procurer ce tas d'or.

— Oui, j'y ai pensé aussi, dit Hermione.

Sa tasse gambadait en petits cercles autour de celle de Harry, toujours paralysée par ses pattes trop courtes.

— Je me suis demandé si Mondingus n'avait pas réussi à les convaincre de vendre des marchandises volées ou je ne sais quelle horreur.

— Ce n'est pas ça, dit sèchement Harry.

— Comment tu le sais ? demandèrent Ron et Hermione d'une même voix.

— Parce que…, hésita Harry.

Mais le moment d'avouer semblait venu. Il ne pouvait plus garder le silence si cela devait faire soupçonner Fred et George d'être des voleurs.

— Parce que c'est moi qui leur ai donné l'or que j'ai reçu pour le Tournoi des Trois Sorciers en juin dernier.

Il y eut un silence stupéfait puis la tasse d'Hermione, emportée par son élan, passa par-dessus le bord de la table et s'écrasa par terre.

— Oh, Harry, tu n'as pas fait *ça* ? s'exclama Hermione.

— Si, je l'ai fait, répliqua-t-il d'un air rebelle, et je ne le regrette pas. Je n'avais pas besoin de cet or et eux seront d'excellents marchands de farces et attrapes.

— Mais c'est formidable ! s'exclama Ron, l'air ravi. Du coup, c'est entièrement ta faute, Harry… Ma mère ne peut rien me reprocher ! Tu veux bien que je le lui dise ?

— Je crois qu'il vaudrait mieux, répondit Harry avec lassitude. Surtout si elle s'imagine qu'ils font du trafic de chaudrons volés ou quelque chose dans ce genre-là.

Hermione resta silencieuse jusqu'à la fin du cours, mais Harry soupçonnait fortement que sa réserve serait de courte durée. Et en effet, à l'heure de la récréation, lorsqu'ils se retrouvèrent dans la cour sous un pâle soleil de mai, elle fixa Harry avec un regard perçant et ouvrit la bouche d'un air décidé.

Mais il ne lui laissa pas le temps de prononcer un mot.

— Ça ne sert à rien de m'accabler de reproches, ce qui est fait est fait, assura-t-il d'un ton ferme. Fred et George ont leur or – il semblerait d'ailleurs qu'ils en aient déjà dépensé une bonne partie – et je ne pourrais plus le récupérer même si j'en avais envie, ce qui n'est pas le cas. Alors, épargne ta salive, Hermione.

— Je n'avais pas l'intention de dire quoi que ce soit au sujet de Fred et de George ! répliqua-t-elle d'un air blessé.

Ron eut un petit rire incrédule et Hermione lui lança un regard assassin.

— C'est vrai ! affirma-t-elle avec colère. En fait, je voulais demander à Harry quand il irait voir Rogue pour lui

demander de reprendre les cours d’occlumancie !

Harry sentit son cœur chavirer. Après avoir parlé des heures entières du départ spectaculaire de Fred et de George, et avoir à peu près épuisé le sujet, Ron et Hermione lui avaient demandé des nouvelles de Sirius. Comme Harry ne leur avait pas révélé la raison pour laquelle il s’était obstiné à vouloir lui parler, il avait eu du mal à trouver quelque chose à leur répondre et avait fini par leur dire, en toute vérité, que Sirius tenait à ce qu’il reprenne ses leçons d’occlumancie. Il n’avait cessé de le regretter depuis : Hermione, en effet, était bien décidée à revenir sur la question aux moments où Harry s’y attendait le moins.

— N’essaye pas de me faire croire que tes rêves bizarres sont terminés, lui dit-elle. Ron m’a raconté que tu marmonnais dans ton sommeil la nuit dernière.

Harry lança un regard furieux à Ron qui eut le bon goût de prendre un air honteux.

— Oh, tu marmonnais juste un peu, balbutia-t-il sur un ton d’excuse. Tu disais quelque chose dans le genre : « un peu plus loin »…

— J’ai rêvé que je vous regardais tous jouer au Quidditch, mentit Harry d’une voix brusque. Et j’essayais de te dire d’aller un peu plus loin pour bloquer le Souafle.

Les oreilles de Ron devinrent écarlates. Harry éprouva une sorte de plaisir vengeur. Bien entendu, il n’avait jamais fait un tel rêve.

La nuit précédente, il avait suivi l’habituel trajet le long du couloir du Département des mystères. Il avait traversé la pièce circulaire, puis celle où l’on entendait un cliquetis et où des taches de lumière dansaient sur les murs, puis il s’était retrouvé dans la vaste salle remplie d’étagères sur lesquelles s’alignaient des sphères poussiéreuses en verre filé.

Il s’était précipité droit sur la rangée numéro quatre-vingt-dix-sept, avait tourné à gauche, et couru dans l’allée… C’était sans doute à ce moment-là qu’il avait parlé

dans son sommeil… « Un peu plus loin »… car son moi conscient luttait pour se réveiller… et avant qu'il n'eût atteint le fond de la rangée, il s'était retrouvé étendu les yeux grands ouverts à contempler le ciel-de-lit de son baldaquin.

— Tu essayes *vraiment* de fermer ton esprit, n'est-ce pas ? demanda Hermione en regardant Harry d'un œil pénétrant. Tu continues de t'exercer à l'occlumancie ?

— Bien sûr, répondit-il.

Le ton de sa voix laissait entendre qu'il trouvait la question insultante mais il n'avait quand même pas osé croiser le regard d'Hermione. En vérité, il était si curieux de voir ce qui se cachait dans cette pièce remplie de sphères poussiéreuses qu'il avait envie de voir son rêve se prolonger.

Mais, à moins d'un mois de l'examen, il devait consacrer chaque instant libre à ses révisions et son esprit semblait si saturé d'informations diverses qu'il avait beaucoup de mal à s'endormir quand il allait se coucher. Et lorsqu'il se laissait enfin gagner par le sommeil, son cerveau surmené ne produisait la plupart du temps que des rêves stupides liés aux examens. Il soupçonnait également cette partie de son esprit – celle qui lui parlait parfois avec la voix d'Hermione – de se sentir coupable quand il s'égarait dans le couloir qui menait à la porte noire et de chercher alors à le réveiller avant la fin du voyage.

— Tu sais, dit Ron, les oreilles toujours rouge vif, si Montague ne se remet pas avant le match de Serpentard contre Poufsouffle, nous avons peut-être encore une chance de gagner la coupe.

— Oui, c'est possible, dit Harry, content de pouvoir changer de sujet.

— On a gagné un match, on en a perdu un. Si Serpentard perd contre Poufsouffle samedi prochain…

— Oui, tu as raison, dit Harry qui ne savait plus très bien ce qu'il était en train d'approuver.

Cho Chang venait de traverser la cour en prenant bien soin de ne pas le regarder.

Le dernier match de Quidditch de la saison, Gryffondor contre Serdaigle, devait avoir lieu le dernier week-end de mai. Bien que Serpentard eût été battu de peu par Poufsouffle au cours de la dernière rencontre, Gryffondor ne pouvait espérer la victoire, en raison principalement (même si, bien sûr, personne n'osait le lui dire) du nombre phénoménal de buts que Ron encaissait à chaque fois. Il semblait cependant avoir trouvé une nouvelle forme d'optimisme.

— En fait, je ne peux pas être pire que ça, non ? dit-il d'un air sinistre à Harry et à Hermione pendant le petit déjeuner, le matin du match. On n'a plus rien à perdre.

— Tu sais, dit Hermione alors qu'elle se rendait avec Harry sur le terrain au milieu d'une foule surexcitée, je crois que Ron jouera peut-être mieux, maintenant que Fred et George ne sont plus là. Ils ne lui ont jamais donné une très grande confiance en lui.

Luna Lovegood les rattrapa. Elle portait sur la tête quelque chose qui se révéla être un aigle vivant.

— Oh, là, là, j'avais oublié, dit Hermione en regardant l'aigle battre des ailes tandis que Luna passait d'un air serein devant des supporters de Serpentard qui la montraient du doigt en gloussant. Cho va jouer dans l'équipe de Serdaigle, non ?

Harry, lui, n'avait pas oublié ce détail et se contenta de répondre par un grognement.

Ils trouvèrent des places à l'avant-dernier rang des gradins. C'était une belle journée au ciel clair. Ron n'aurait pu souhaiter mieux et Harry se surprit à espérer qu'il ne donnerait plus de raisons aux Serpentard de chanter à nouveau *Weasley est notre roi.*

Lee Jordan, qui paraissait très démoralisé depuis le départ de Fred et de George, commentait le match comme à son habitude. Mais lorsque les équipes arrivèrent sur le

terrain, il donna le nom des joueurs avec un peu moins d'entrain qu'à l'ordinaire.

— … Bradley… Davies… Chang, annonça-t-il.

Cette fois, l'estomac de Harry ne fit plus de saut périlleux. Il eut tout juste un faible spasme lorsque Cho arriva sur le terrain, ses cheveux noirs et brillants ondulant dans une légère brise. Harry ne savait plus très bien ce qu'il désirait à son sujet, la seule chose certaine, c'était qu'il ne pouvait plus supporter les disputes. Même lorsqu'il la vit parler avec animation à Roger Davies, au moment où ils s'apprêtaient à enfourcher leurs balais, il ne ressentit qu'une très vague pointe de jalousie.

— Et les voilà partis ! annonça Lee. Davies prend immédiatement le Souafle, Davies, le capitaine de Serdaigle, en possession du Souafle, il évite Johnson, il évite Bell, il évite Spinnet… Il fonce droit vers les buts ! Il va tirer et… et… – Lee poussa un juron sonore – et il marque.

Harry et Hermione poussèrent un gémissement en même temps que les autres supporters de Gryffondor. Comme c'était à prévoir, les Serpentard, de l'autre côté du stade, se mirent à chanter leur horrible refrain :

Weasley est un grand maladroit
Il rate son coup à chaque fois…

— Harry, Hermione, dit alors une voix rauque à leur oreille.

Harry se retourna et vit l'énorme tête barbue de Hagrid qui dépassait d'entre les sièges. Apparemment, il s'était glissé tant bien que mal le long de la rangée située juste derrière eux car les première et les deuxième année devant lesquels il était passé avaient un petit air chiffonné et aplati. Pour une raison qu'ils ignoraient, Hagrid s'était penché à angle droit, comme s'il tenait à passer inaperçu. Mais même dans cette position, il mesurait un bon mètre de plus que n'importe qui d'autre.

— Écoutez, murmura-t-il, est-ce que vous pourriez venir avec moi ? Maintenant ? Pendant que tout le monde regarde le match ?

— Heu… Ça ne peut pas attendre, Hagrid ? demanda Harry. Jusqu'à la fin du match ?

— Non, répondit-il. Non, Harry, il faut que ce soit tout de suite… Pendant que tous les autres regardent ailleurs… S'il vous plaît…

Des gouttes de sang coulaient lentement de son nez et il avait les deux yeux au beurre noir. Harry ne l'avait pas vu d'aussi près depuis son retour à l'école. Il paraissait complètement abattu.

— Bien sûr, dit aussitôt Harry. On va venir.

Hermione et lui remontèrent leur rangée de sièges, provoquant des grognements chez les spectateurs obligés de se lever pour les laisser passer. Dans la rangée de Hagrid, il n'y eut aucune plainte et tout le monde essaya de se faire le plus petit possible.

— C'est vraiment gentil de votre part, à tous les deux, dit Hagrid lorsqu'ils eurent atteint l'escalier.

Il continua à lancer des regards inquiets autour de lui pendant qu'ils descendaient les marches.

— J'espère qu'elle ne va pas nous voir partir.

— Vous voulez parler d'Ombrage ? dit Harry. Elle ne verra rien du tout, elle est entourée de sa brigade inquisitoriale au complet, vous ne l'avez pas vue ? Elle doit s'attendre à des incidents pendant le match.

— Oh, quelques incidents, ça ferait pas de mal, dit Hagrid.

Il s'arrêta et jeta un coup d'œil derrière les gradins pour s'assurer que la pelouse qui s'étendait jusqu'à sa cabane était déserte.

— Ça nous donnerait un peu plus de temps.

— Que se passe-t-il, Hagrid ? demanda Hermione.

Elle l'observa d'un air anxieux tandis qu'ils se hâtaient en direction de la forêt.

— Vous allez voir ça dans un moment, répondit Hagrid en regardant par-dessus son épaule.

Des acclamations s'élevèrent des gradins, derrière eux.

— Hé… Quelqu'un vient de marquer ?

— Sûrement Serdaigle, dit Harry d'un ton accablé.

— Bien… Très bien, commenta Hagrid, distrait. C'est très bien…

Sans cesser de jeter des coups d'œil autour de lui, Hagrid traversait la pelouse à grandes enjambées et Harry et Hermione durent courir pour se maintenir à sa hauteur. Lorsqu'ils arrivèrent devant la cabane, Hermione tourna machinalement à gauche, en direction de la porte, mais Hagrid poursuivit son chemin tout droit jusqu'à l'ombre des arbres, en lisière de la forêt. Là, il ramassa une arbalète posée contre un tronc. Lorsqu'il s'aperçut qu'ils n'étaient plus avec lui, il se tourna vers eux.

— On va par là, dit-il en désignant la forêt de sa tête hirsute.

— Dans la Forêt interdite ? demanda Hermione, perplexe.

— Oui, répondit Hagrid. Venez vite avant que quelqu'un nous voie !

Harry et Hermione échangèrent un regard puis s'enfoncèrent sous le couvert des arbres, derrière Hagrid qui avançait déjà à grands pas sous les feuillages sinistres, son arbalète à la main. Harry et Hermione coururent pour le rattraper.

— Hagrid, pourquoi êtes-vous armé ? interrogea Harry.

— Simple précaution, répondit-il en haussant ses épaules massives.

— Vous n'aviez pas emporté votre arbalète le jour où vous nous avez montré les Sombrals, dit timidement Hermione.

— On n'allait pas aussi loin, ce jour-là. Et puis, c'était avant que Firenze quitte la forêt.

— Qu'est-ce que ça change, le départ de Firenze ? demanda Hermione avec curiosité.

— Ça change que les autres centaures sont fous de rage contre moi, répondit Hagrid à mi-voix en surveillant les alentours. Avant, ils étaient… − enfin bon, on ne peut pas vraiment dire amicaux, mais on s'entendait bien. Ils restaient entre eux mais ne refusaient jamais de me voir si j'avais besoin de leur parler. C'est fini, maintenant.

Il poussa un profond soupir.

— Firenze nous a expliqué qu'ils sont en colère parce qu'il a accepté de travailler pour Dumbledore, dit Harry.

Les yeux fixés sur le profil de Hagrid, il trébucha contre une racine qu'il n'avait pas vue.

— Oui, dit Hagrid d'un ton lourd. Mais en colère n'est pas le mot juste. En fait, ils sont dans une fureur noire. Si je ne m'en étais pas mêlé, ils auraient tué Firenze à coups de sabots…

— Ils l'ont attaqué ? demanda Hermione, choquée.

— Ouais, marmonna Hagrid en écartant des branches basses qui lui barraient le chemin. La moitié du troupeau lui est tombée dessus.

— Et vous les avez arrêtés ? dit Harry, ébahi et admiratif. À vous tout seul ?

— Bien sûr, je n'allais quand même pas rester là à attendre qu'ils l'aient tué, non ? répliqua Hagrid. C'est une chance que je me sois trouvé pas très loin… Et j'aurais pensé que Firenze s'en souviendrait avant de m'envoyer ses stupides avertissements ! ajouta-t-il brusquement d'un ton enflammé.

Surpris, Harry et Hermione échangèrent un regard mais Hagrid, l'air renfrogné, ne donna pas de détails.

— En tout cas, dit-il, la respiration un peu plus profonde que d'habitude, depuis cette histoire, les autres centaures sont furieux contre moi et l'ennui, c'est qu'ils ont beaucoup d'influence, dans la forêt… Ce sont les créatures les plus intelligentes, ici.

— C'est à cause d'eux que vous nous avez fait venir, Hagrid ? Les centaures ?

— Oh non, répondit-il en hochant la tête. Non, ce n'est pas à cause d'eux. Oh, bien sûr, ils pourraient compliquer les choses, c'est vrai… Mais vous verrez ce que je veux dire dans un petit moment.

Sur ces paroles incompréhensibles, il se tut et accéléra le pas. Chacune de ses enjambées équivalait à trois des leurs et ils eurent beaucoup de mal à suivre son allure.

Le sentier était de plus en plus envahi par la végétation et les arbres devenaient si touffus à mesure qu'ils avançaient dans la forêt qu'on avait l'impression d'être à la tombée de la nuit. Bientôt, ils eurent dépassé de très loin la clairière où Hagrid leur avait montré les Sombrals. Harry n'avait ressenti aucune appréhension jusqu'au moment où Hagrid s'écarta inopinément du chemin et s'enfonça parmi les arbres vers le cœur obscur de la forêt.

— Hagrid ! Où allons-nous ? s'inquiéta Harry.

Il luttait pour se frayer un passage à travers d'épaisses ronces enchevêtrées que Hagrid avait piétinées sans difficulté. Harry avait un souvenir encore très vif de ce qui lui était arrivé la dernière fois qu'il s'était écarté du sentier.

— Un peu plus loin, répondit Hagrid par-dessus son épaule. Viens Harry, il faut qu'on reste groupés, maintenant.

Marcher au rythme de Hagrid représentait un combat de tous les instants. Les branches et les buissons d'épines qu'il écartait aussi facilement que s'il s'était agi de toiles d'araignée se prenaient dans les robes de Harry et d'Hermione en s'y accrochant avec tant de force qu'ils devaient s'arrêter un bon moment pour s'en libérer. Les bras et les jambes de Harry furent bientôt couverts d'entailles et d'égratignures. L'obscurité de la forêt était telle à présent que Hagrid n'était plus par moments qu'une forme noire et massive qui avançait devant eux. Dans le silence étouffé, le moindre son paraissait menaçant. Le craquement d'une brindille résonnait bruyamment et le plus modeste froissement, fût-il le fait d'un simple moineau, incitait Harry à scruter la pénombre à la recherche du

coupable. Il songea que jamais encore il n'était allé aussi loin dans la forêt sans rencontrer de quelconques créatures. Leur absence ne lui semblait pas un bon signe.

— Hagrid, vous croyez qu'on pourrait allumer nos baguettes magiques ? demanda Hermione à voix basse.

— Heu… Oui, d'accord, répondit-il dans un murmure. En fait…

Il s'immobilisa soudain et se retourna. Poursuivant sur sa lancée, Hermione le heurta de plein fouet et fut projetée en arrière. Harry la rattrapa de justesse avant qu'elle ne s'étale par terre.

— Peut-être qu'il vaudrait mieux s'arrêter un moment pour que je puisse… vous mettre au courant, dit Hagrid. Avant qu'on arrive là-bas.

— Très bien, dit Hermione tandis que Harry l'aidait à retrouver son équilibre.

— *Lumos !* murmurèrent-ils tous deux et l'extrémité de leurs baguettes s'alluma aussitôt.

Le visage de Hagrid flotta dans l'obscurité, éclairé par les deux rayons lumineux, et Harry le vit à nouveau triste et inquiet.

— Bon, alors, reprit Hagrid, voilà…

Il prit une profonde inspiration.

— Il y a de fortes chances que je sois renvoyé d'un moment à l'autre.

Harry et Hermione échangèrent un regard puis se tournèrent à nouveau vers lui.

— Vous êtes resté jusqu'à maintenant, risqua Hermione, qu'est-ce qui vous fait penser que… ?

— Ombrage croit que c'est moi qui ai mis ce Niffleur dans son bureau.

— Et c'est vrai ? demanda Harry avant d'avoir pu s'en empêcher.

— Ah non, ça, sûrement pas ! s'indigna Hagrid. Mais dès qu'il y a une créature magique dans le coup, elle croit que c'est moi. Depuis que je suis revenu, elle cherche un prétexte pour se débarrasser de moi. Je n'ai pas envie de

partir, bien sûr, mais s'il n'y avait pas… heu… les circonstances particulières que je vais vous expliquer, je m'en irais tout de suite, avant de lui laisser l'occasion de me chasser devant toute l'école, comme elle l'a fait avec Trelawney.

Harry et Hermione se récrièrent mais Hagrid les fit taire en agitant l'une de ses énormes mains.

— Oh, ce n'est pas la fin du monde, je pourrai aider Dumbledore quand je serai parti d'ici. Je peux être utile à l'Ordre. Et vous autres, vous aurez Gobe-Planche, vous… vous n'aurez pas de mal à passer vos examens…

Sa voix trembla et se brisa.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, dit-il précipitamment alors qu'Hermione s'apprêtait à lui tapoter le bras.

Il sortit de la poche de son gilet un immense mouchoir à pois et se tamponna les yeux.

— Écoutez, je ne vous raconterais pas tout ça si je n'y étais pas obligé. Vous comprenez, si je m'en vais… je ne peux pas partir sans… sans dire à quelqu'un… Parce que je… je vais avoir besoin de vous deux pour m'aider. Et de Ron aussi, s'il veut bien.

— Bien sûr qu'on va vous aider, dit aussitôt Harry. Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ?

Hagrid renifla bruyamment et tapota sans un mot l'épaule de Harry avec une telle force qu'il fut projeté contre un arbre.

— Je savais que vous accepteriez, dit Hagrid, plongé dans son mouchoir, mais je… n'oublierai… jamais… allez… venez… c'est un peu plus loin, là-bas… faites attention, il y a des orties…

Ils continuèrent à marcher en silence pendant encore un quart d'heure. Au moment où Harry ouvrait la bouche pour demander si c'était encore loin, Hagrid tendit son bras droit pour leur faire signe de s'arrêter.

— Attention, dit-il à voix basse, pas de bruit…

Ils avancèrent avec précaution et Harry aperçut un grand monticule de terre lisse presque aussi haut que Hagrid. De toute évidence, songea-t-il avec une frayeur soudaine, il s'agissait de la tanière d'un énorme animal. Des arbres avaient été déracinés tout autour et leurs troncs entassés formaient une sorte de clôture, ou plutôt de barricade, derrière laquelle ils se tenaient à présent tous les trois.

— Il dort, chuchota Hagrid.

Harry entendait en effet une sorte de grondement lointain et régulier qui faisait penser à la respiration de gigantesques poumons. Il jeta un regard en biais à Hermione qui fixait le monticule, la bouche entrouverte. Elle paraissait terrifiée.

— Hagrid, dit-elle dans un murmure que le son produit par la créature endormie rendait à peine audible. *Qui est-ce ?*

Harry trouva la question étrange. Il aurait plutôt songé à demander : « Qu'est-ce que c'est ? »

— Hagrid, vous nous aviez dit… balbutia Hermione, sa baguette magique tremblant dans sa main. Vous nous aviez dit qu'aucun d'entre eux n'avait voulu venir !

Harry regarda successivement Hermione, puis Hagrid. Comprenant soudain, il se tourna à nouveau vers le monticule et étouffa une exclamation horrifiée.

La surface du monticule de terre sur lequel Hermione, Hagrid et lui auraient pu aisément se tenir côte à côte s'élevait et s'abaissait au rythme de la respiration rauque et profonde qu'ils entendaient. En fait, ce n'était pas du tout un monticule. C'était le dos arrondi d'un…

— Justement, il ne voulait pas venir, dit Hagrid d'un ton désespéré. Mais il fallait que je l'emmène, Hermione, il le fallait !

— Pourquoi donc ? demanda Hermione qui paraissait au bord des larmes. Pourquoi… Qu'est-ce que… oh, *Hagrid !*

— J'étais sûr que si j'arrivais à le ramener, expliqua Hagrid, lui-même proche des larmes, et à lui apprendre un

peu de bonnes manières, je pourrais le sortir et montrer à tout le monde qu'il est inoffensif !

— Inoffensif ! s'exclama Hermione d'une voix suraiguë.

Hagrid agita frénétiquement les mains pour la faire taire alors que l'énorme créature poussait un grognement sonore et changeait de position dans son sommeil.

— C'est lui qui vous donnait des coups, n'est-ce pas ? C'est pour ça que vous avez toutes ces blessures !

— Il ne connaît pas sa force ! répondit Hagrid avec conviction. Mais il fait des progrès, il se bat beaucoup moins…

— Voilà donc la raison pour laquelle vous avez mis deux mois à revenir ! dit Hermione, effarée. Oh, Hagrid, pourquoi l'avez-vous amené, s'il ne voulait pas venir ? N'aurait-il pas été plus heureux avec son propre peuple ?

— Ils n'arrêtaient pas de le brutaliser, Hermione, dit Hagrid. Il est si petit !

— Petit ? répéta Hermione. *Petit ?*

— Je ne pouvais pas l'abandonner…, gémit Hagrid.

Des larmes coulaient à présent sur son visage meurtri et disparaissaient dans sa barbe.

— Tu comprends, c'est mon frère !

Hermione le regarda bouche bée.

— Hagrid, quand vous dites « mon frère », ça signifie… demanda Harry d'une voix lente.

— Enfin bon, mon demi-frère, rectifia Hagrid. Il se trouve que ma mère est partie avec un autre géant quand elle a quitté mon père et c'est à ce moment-là qu'elle a eu Graup…

— Graup ? s'étonna Harry.

— Oui… En tout cas, c'est ce qu'on comprend quand il dit son nom, répondit Hagrid d'un air anxieux. Il ne parle pas très bien anglais… J'ai essayé de lui apprendre… Ma mère n'a pas l'air de l'avoir aimé beaucoup plus que moi. Vous savez, avec les géantes, ce qui compte c'est de faire de beaux gros enfants et lui, pour un géant, il est plutôt du genre avorton… Il ne mesure que cinq mètres…

— Oh oui, c’est minuscule ! remarqua Hermione avec une sorte de rire nerveux. Absolument minuscule !

— Les autres n’arrêtaient pas de le maltraiter… Je ne pouvais pas l’abandonner…

— Madame Maxime était d’accord pour le ramener ? demanda Harry.

— Elle… enfin, elle voyait bien que c’était très important pour moi, répondit Hagrid en tordant ses énormes mains. Mais, au bout d’un moment, elle en a eu un peu assez, je dois l’avouer… Alors, on s’est séparés et on est rentrés chacun de notre côté… Mais elle a promis qu’elle n’en parlerait à personne…

— Et comment avez-vous fait pour le ramener sans que personne le remarque ? interrogea Harry.

— C’est pour ça qu’il m’a fallu si longtemps. On ne pouvait voyager que la nuit et en pleine nature. Bien sûr, il avale pas mal de kilomètres quand il veut, mais il avait toujours envie de revenir chez lui.

— Oh, Hagrid, pourquoi ne l’avez-vous pas laissé partir ? se lamenta Hermione.

Elle s’effondra sur le tronc d’un arbre déraciné et enfouit son visage dans ses mains.

— Qu’est-ce que vous allez bien pouvoir faire avec un géant violent qui n’a même pas envie de rester ici ?

— Oh, violent… c’est un peu fort, dit Hagrid qui continuait de se tordre les mains. J’admets qu’il m’a donné quelques coups de poing quand il était de mauvaise humeur mais il fait des progrès, de gros progrès, il est beaucoup plus calme…

— Et ces cordes, elles servent à quoi ? demanda Harry.

Il venait de remarquer d’épaisses cordes attachées aux troncs des plus gros arbres alentour et qui s’étiraient jusqu’à l’endroit où Graup était pelotonné sur le sol, le dos tourné vers eux.

— Vous êtes obligé de l’attacher ? dit Hermione d’une voix faible.

— Ah ben, oui…, répondit Hagrid, anxieux. Vous comprenez… c'est comme je le disais… Il ne connaît pas sa force.

Harry comprenait à présent la raison de l'étrange absence d'autres créatures dans cette partie de la forêt.

— Alors, qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ? demanda Hermione avec appréhension.

— Que vous vous occupiez de lui, répondit Hagrid d'une voix rauque. Quand je serai parti.

Harry et Hermione échangèrent des regards accablés. Avec un certain malaise, Harry songea qu'il avait déjà promis à Hagrid de faire tout ce qu'il lui demanderait.

— Et heu… en… en quoi ça consiste, exactement ? s'inquiéta Hermione.

— Oh, il n'a pas besoin qu'on lui donne à manger ! répondit précipitamment Hagrid. Il se débrouille pour trouver sa nourriture tout seul, des oiseaux, des cerfs, tout ça… Non, il a surtout besoin de compagnie. Si je pouvais être sûr que quelqu'un continue à l'aider un peu… à lui apprendre des choses, vous comprenez ?

Sans dire un mot, Harry se retourna vers la silhouette gigantesque endormie sur le sol. À la différence de Hagrid, qui avait simplement l'apparence d'un homme de très grande taille, Graup était, étrangement difforme. Ce que Harry avait pris pour un gros rocher couvert de mousse, à gauche du monticule, était en réalité la tête de Graup. Beaucoup plus grande par rapport à son corps que celle d'un humain, elle était parfaitement ronde et recouverte d'une toison de boucles courtes et serrées d'une couleur de fougère. L'ourlet d'une oreille unique, grande et charnue, était visible au sommet de sa tête qui paraissait attachée directement aux épaules comme s'il n'avait quasiment pas eu de cou, à la manière de l'oncle Vernon. Son dos, recouvert d'une espèce de blouse sale et brunâtre constituée de peaux de bêtes grossièrement cousues, était très large et semblait mettre à mal les coutures rudimentaires qui maintenaient les peaux attachées. Les

jambes étaient repliées sous le corps et Harry voyait la plante de ses énormes pieds, nus et crasseux, semblables à deux luges posées l'une sur l'autre.

— Vous voulez qu'on lui apprenne des choses ? dit Harry d'une voix caverneuse.

Il comprenait maintenant ce que signifiait l'avertissement de Firenze. « Sa tentative est vouée à l'échec. Il ferait mieux d'abandonner. » Bien sûr, toutes les autres créatures de la forêt avaient dû entendre parler des vains efforts de Hagrid pour apprendre l'anglais à Graup.

— Oui, même si vous lui parlez juste un petit peu, répondit Hagrid avec espoir. Je me dis que s'il a l'occasion de bavarder avec des gens, il comprendra mieux qu'on l'aime vraiment et qu'on tient à le garder parmi nous.

Harry lança un coup d'œil à Hermione qui le regarda à son tour à travers ses doigts écartés.

— Ça nous ferait presque regretter Norbert le dragon, dit-il et Hermione fut secouée d'un petit rire.

— Alors, vous voulez bien le faire ? demanda Hagrid qui ne semblait pas avoir entendu ce que Harry venait de dire.

— Nous allons…, répondit Harry, déjà lié par sa promesse. Nous allons essayer.

— Je savais que je pouvais compter sur toi, Harry, dit Hagrid.

Il eut un sourire larmoyant et s'épongea à nouveau le visage avec son mouchoir.

— Mais je ne veux pas que tu te donnes trop de mal… Je sais bien qu'il y a les examens… Si tu pouvais juste venir faire un tour avec ta cape d'invisibilité, disons une fois par semaine, et bavarder un peu avec lui… Bon, je vais le réveiller maintenant… Pour vous présenter…

— Que, quoi… non ! s'exclama Hermione en se levant d'un bond. Hagrid, non, ne le réveillez pas, nous n'avons vraiment pas besoin de…

Mais Hagrid avait déjà enjambé le grand tronc d'arbre couché devant eux et s'avançait vers Graup. Lorsqu'il fut arrivé à environ trois mètres, il ramassa par terre une

longue branche cassée, adressa par-dessus son épaule un sourire rassurant à Harry et à Hermione puis donna un coup sec dans le dos de Graup avec l'extrémité de la branche.

Le géant poussa un rugissement qui résonna dans le silence de la forêt. Des oiseaux posés au faîte des arbres s'envolèrent en pépiant tandis que sous les yeux de Harry et d'Hermione, le géant faisait trembler le sol en y posant sa main énorme pour s'aider à se redresser sur les genoux. Il tourna la tête pour voir ce qui l'avait dérangé.

— Ça va, Graupy ? dit Hagrid d'une voix faussement joyeuse.

Il recula en brandissant sa branche, prêt à en donner un nouveau coup à Graup.

— Tu as bien dormi ?

Harry et Hermione battirent en retraite le plus loin possible sans perdre le géant de vue. Graup s'était agenouillé entre deux arbres qu'il n'avait pas encore déracinés. Ils contemplèrent sa tête ronde et immense qui ressemblait à une pleine lune grisâtre, suspendue dans l'obscurité de la clairière. C'était comme si ses traits avaient été taillés dans une grosse boule de pierre : Le nez était court, informe, la bouche de travers et pleine de dents jaunes et irrégulières de la taille d'une brique. À moitié collés par le sommeil, ses yeux, petits pour un géant, avaient la couleur marron-vert de la vase. Graup leva ses grosses mains et se frotta vigoureusement les paupières avec des jointures aussi grosses qu'une balle de cricket puis, soudain, il se mit debout avec une rapidité et une agilité surprenantes.

— Oh, là, là, couina Hermione, terrifiée, à côté de Harry.

Les arbres auxquels étaient attachées les cordes qui retenaient Graup par les poignets et les chevilles grincèrent dangereusement. Comme Hagrid l'avait dit, il devait faire au moins cinq mètres de hauteur. Jetant un regard vitreux autour de lui, Graup tendit une main de la

taille d’un parasol, attrapa un nid d’oiseau au sommet d’un grand pin et le retourna avec un rugissement mécontent en constatant qu’il ne contenait aucun oiseau. Des œufs tombèrent comme des grenades et Hagrid se protégea la tête de ses bras.

— Graupy, cria Hagrid en levant les yeux avec méfiance, de peur que d’autres œufs ne s’écrasent sur lui, j’ai amené des amis pour te les présenter. Souviens-toi, je t’en avais parlé. Tu te rappelles quand je t’ai dit que j’irais peut-être faire un petit voyage et que je leur demanderais de s’occuper de toi pendant quelque temps ? Tu te souviens de ça, Graupy ?

Mais Graup se contenta de pousser un nouveau rugissement. Il était difficile de savoir s’il écoutait Hagrid ou même s’il avait conscience que les sons émis par lui constituaient un langage articulé. Il avait saisi à présent le faîte de l’arbre et le tirait vers lui, pour le simple plaisir de voir jusqu’où il irait dans l’autre sens lorsqu’il le lâcherait.

— Non, Graupy, ne fais pas ça ! s’exclama Hagrid. C’est comme ça que tu as déraciné les autres…

Harry, en effet, voyait la terre se craqueler autour des racines du pin.

— Je t’ai amené un peu de compagnie ! cria Hagrid. De la compagnie, tu vois ? Regarde en bas, espèce de gros bouffon, je suis venu avec des amis !

— Oh, non, Hagrid, gémit Hermione.

Mais il avait déjà levé sa branche dont il donna un coup sur le genou de Graup.

Le géant lâcha l’arbre qui oscilla dangereusement et répandit sur Hagrid une pluie d’aiguilles de pin. Puis il baissa les yeux.

— Voici Harry, Graup ! dit Hagrid en se précipitant vers Harry et Hermione. Harry Potter ! Il viendra peut-être te voir si je dois m’en aller, tu as compris ?

Le géant venait seulement de s’apercevoir de la présence de Harry et d’Hermione qui le regardèrent avec une appréhension grandissante tandis qu’il baissait sa

grosse tête en forme de rocher pour les observer d'un œil vitreux.

— Et voici Hermione, tu vois ? Herm…

Hagrid hésita puis lui demanda :

— Ça ne t'ennuie pas s'il t'appelle Hermy ? Ce sera plus facile pour lui de s'en souvenir.

— Non, non, pas du tout, répondit Hermione d'une petite voix aiguë.

— Voici Hermy, Graup ! Et elle aussi viendra te voir ! C'est bien, hein ? Ça te fait deux nouveaux amis… GRAUPY, NON !

La main de Graup avait soudain jailli vers elle. Harry attrapa Hermione et la projeta derrière un arbre. Le poing de Graup érafla le tronc mais se referma dans le vide.

— C'EST TRÈS VILAIN, GRAUPY ! s'écria Hagrid tandis qu'Hermione, tremblante et gémissante, se cramponnait à Harry. TRÈS VILAIN… IL NE FAUT PAS ESSAYER D'ATTRAPER… OUILLE !

Harry passa la tête derrière le tronc et vit Hagrid étendu par terre, une main sur le nez. Apparemment, Graup ne s'intéressait plus à lui et recommençait à tirer le sommet du pin le plus loin possible.

— Bien, dit Hagrid d'une voix pâteuse.

Il se releva, une main pinçant son nez pour l'empêcher de saigner, l'autre crispée sur son arbalète.

— Voilà, vous avez fait sa connaissance et… et maintenant il saura qui vous êtes quand vous reviendrez le voir… Bon, alors…

Il leva les yeux vers Graup qui continuait de tirer le pin vers lui avec une sorte de plaisir détaché. Dans un grincement, les racines commençaient à sortir du sol.

— Je pense que ça suffit pour aujourd'hui, dit Hagrid. On va… on va retourner là-bas, maintenant, d'accord ?

Harry et Hermione approuvèrent d'un signe de tête. Hagrid remit son arbalète sur son épaule en se pinçant toujours le nez et s'enfonça à nouveau parmi les arbres.

Personne ne dit rien pendant un bon moment, même quand ils entendirent un fracas lointain qui signifiait que Graup avait enfin réussi à déraciner le pin. Le visage d'Hermione était pâle, fermé, et Harry ne trouvait pas la moindre chose à dire. Qu'allait-il se passer lorsque quelqu'un découvrirait que Hagrid avait caché Graup dans la Forêt interdite ? En plus, il avait promis que Ron, Hermione et lui poursuivraient ses inutiles tentatives pour essayer de civiliser le géant. Comment Hagrid, même avec son extraordinaire capacité à se convaincre que des monstres aux dents pointues étaient en fait des créatures charmantes et inoffensives, avait-il pu nourrir l'illusion que Graup parviendrait jamais à se mêler aux humains ?

— Attendez, dit soudain Hagrid, au moment où Harry et Hermione se frayaient à grand-peine un chemin dans un enchevêtrement de hautes herbes.

Il sortit un carreau du carquois qu'il portait en bandoulière et en chargea l'arbalète. Harry et Hermione levèrent leurs baguettes magiques. Maintenant qu'ils avaient cessé de marcher, eux aussi entendaient un bruit proche.

— Oh, nom de nom, murmura Hagrid.

— Je croyais pourtant qu'on t'avait prévenu, dit une voix grave, que tu n'es plus le bienvenu, ici ?

Le torse nu d'un homme sembla flotter un instant devant eux dans la faible lumière verte qui tachetait les arbres. Puis ils virent que le torse s'articulait harmonieusement au corps d'un cheval au pelage brun. Le centaure avait un visage fier, aux pommettes hautes, encadré de longs cheveux noirs. Comme Hagrid, il était armé. Il portait à l'épaule un arc et un carquois rempli de flèches.

— Comment ça va, Magorian ? demanda Hagrid d'un air méfiant.

Les arbres bruissèrent et quatre ou cinq autres centaures apparurent derrière Magorian. Harry reconnut le corps noir et le visage barbu de Bane qu'il avait déjà vu

quatre ans auparavant, la même nuit où il avait rencontré Firenze pour la première fois. Bane ne manifesta aucun signe indiquant qu'il reconnaissait Harry.

— Eh bien voilà, dit-il d'un ton mauvais avant de se tourner vers Magorian. Nous étions tombés d'accord, je crois, sur ce que nous ferions à cet humain si jamais il remettait les pieds dans la forêt ?

— Alors, maintenant, je suis « cet humain » ? répliqua Hagrid avec mauvaise humeur. Simplement parce que je vous ai empêchés de commettre un meurtre ?

— Tu n'aurais pas dû te mêler de nos affaires, Hagrid, reprit Magorian. Nos mœurs ne sont pas les vôtres, nos lois non plus. Firenze nous a trahis et déshonorés.

— Je ne sais pas où vous avez été chercher ça, répondit Hagrid, irrité. Il n'a rien fait d'autre que d'aider Dumbledore…

— Firenze a accepté de vivre dans la servitude imposée par les humains, dit un centaure gris au visage dur, creusé de rides profondes.

— *Servitude !* s'exclama Hagrid d'un ton cinglant. Il rend service à Dumbledore, c'est tout…

— Il colporte notre savoir et nos secrets auprès des humains, dit Magorian à mi-voix. On ne peut pardonner une telle disgrâce.

— Si c'est toi qui le dis, répliqua Hagrid en haussant les épaules. Mais personnellement, je crois que vous faites une grosse erreur…

— Toi aussi, l'humain, lança Bane, tu fais une grosse erreur en revenant dans la forêt alors que nous t'avions averti…

— Bon, maintenant, écoutez-moi, vous tous, dit Hagrid avec colère. Si ça ne vous ennuie pas, j'aimerais bien que vous arrêtiez un peu cette histoire de « notre » forêt. Ce n'est pas à vous de décider qui a le droit ou pas de venir ici…

— Ce n'est pas à toi non plus, Hagrid, dit Magorian d'une voix paisible. Je te laisserai passer aujourd'hui parce

que tu es accompagné de tes jeunes…

— Ce ne sont pas les siens ! l'interrompit Bane avec mépris. Ce sont des élèves de l'école, Magorian ! Ils ont sans doute déjà profité des enseignements du traître Firenze.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit Magorian toujours très calme, tuer des poulains est un crime horrible ; nous ne touchons jamais aux innocents. Aujourd'hui, Hagrid, tu peux passer. Mais à l'avenir, ne viens plus ici. Tu as renoncé à l'amitié des centaures lorsque tu as aidé le traître Firenze à nous échapper.

— Ce n'est pas une bande de vieilles mules dans votre genre qui m'empêchera d'aller dans la forêt ! répliqua Hagrid en haussant le ton.

— Hagrid ! s'exclama Hermione d'une voix aiguë et terrifiée, tandis que Bane et le centaure gris frappaient le sol de leurs sabots. Allons-nous-en, s'il vous plaît, allons-nous-en !

Hagrid reprit son chemin, mais son arbalète était toujours levée et ses yeux fixaient Magorian d'un air menaçant.

— Nous savons très bien ce que tu caches dans cette forêt, Hagrid ! leur cria Magorian alors que les centaures disparaissaient de leur champ de vision. Et notre tolérance a des limites !

Hagrid se retourna en ayant l'air de vouloir foncer droit sur Magorian.

— Vous le tolérerez aussi longtemps qu'il sera là. C'est autant sa forêt que la vôtre ! s'exclama-t-il.

Harry et Hermione le repoussaient de toutes leurs forces, les mains sur son gilet en peau de taupe, pour essayer de l'empêcher d'avancer. Toujours furieux, il baissa les yeux et son visage exprima soudain une légère surprise lorsqu'il les vit arc-boutés contre lui. Il semblait n'avoir rien remarqué.

— Calmez-vous, tous les deux, dit-il en faisant demi-tour pour repartir.

La respiration haletante, ils reprirent leur marche à ses côtés.

— Ce sont vraiment d'horribles vieilles mules !

— Hagrid, dit Hermione, le souffle court, en contournant les orties devant lesquelles ils étaient déjà passés en arrivant, si les centaures ne veulent pas d'humains dans la forêt, je ne vois pas comment Harry et moi nous pourrions…

— Oh, tu as entendu ce qu'ils ont dit, ils ne tuent pas les poulains, enfin, les enfants. De toute façon, on ne va pas se laisser impressionner par cette bande là, répondit Hagrid avec dédain.

— Bien essayé, murmura Harry à Hermione qui paraissait déconfite.

Ils rejoignirent enfin le sentier et, dix minutes plus tard, les feuillages des arbres commencèrent à s'éclaircir. Des taches de ciel bleu apparaissaient à nouveau au-dessus de leurs têtes et ils entendirent au loin des cris et des acclamations.

— C'était un autre but ? demanda Hagrid en s'arrêtant un instant à l'abri des arbres alors que le stade venait d'apparaître au loin. Ou vous croyez que le match est fini ?

— Je ne sais pas, répondit Hermione, accablée.

Harry vit qu'elle n'était pas en très bon état. Ses cheveux étaient pleins de feuilles et de brindilles, sa robe déchirée en plusieurs endroits et elle avait de nombreuses égratignures un peu partout sur le visage et les bras. Lui-même, songea-t-il, ne devait pas paraître plus reluisant.

— Moi, je pense que c'est fini, dit Hagrid en plissant les yeux pour observer le stade. Regardez, il y a des gens qui sortent déjà. Si vous vous dépêchez, vous pourrez vous mêler à la foule et personne ne s'apercevra que vous n'étiez pas là pendant le match.

— Bonne idée, dit Harry. Bon, alors… à plus tard, Hagrid.

— Je n'arrive pas à y croire, dit Hermione d'une voix mal assurée lorsqu'elle fut certaine que Hagrid ne pouvait

plus les entendre. Je n'arrive *vraiment* pas à y croire.

— Du calme, conseilla Harry.

— Du calme ? reprit-elle fébrilement. Un géant ! Un géant dans la forêt ! Et on est censés lui donner des leçons d'anglais ! En admettant, bien sûr, qu'on puisse échapper au troupeau de centaures assassins à l'aller et au retour ! Je n'arrive pas à y *croire !*

— Pour l'instant, on n'a encore rien à faire ! dit Harry à mi-voix pour essayer de la rassurer.

Ils s'étaient mêlés à un flot de Poufsouffle jacasseurs qui retournaient au château.

— Il ne nous a pas demandé de commencer quoi que ce soit tant qu'il n'a pas été renvoyé, ce qui ne se produira peut-être pas.

— Oh, ça suffit, Harry ! répliqua Hermione avec colère.

Elle s'arrêta net, obligeant les élèves qui la suivaient à la contourner.

— Bien entendu qu'il va être renvoyé et, pour être tout à fait honnête, après ce qu'on vient de voir, qui pourrait en vouloir à Ombrage de se débarrasser de lui ?

Il y eut un silence pendant lequel Harry la fusilla du regard. Les yeux d'Hermione se remplirent lentement de larmes.

— J'espère que tu n'as pas voulu dire ça, murmura Harry.

— Non… C'est vrai… Bon… ça m'a échappé, répondit-elle en s'essuyant les yeux avec colère. Mais pourquoi faut-il qu'il se complique tellement la vie… et qu'il complique la nôtre ?

— Je ne sais pas…

Weasley est notre roi
Weasley est notre roi
Avec lui, le Souafle ne passe pas
Weasley est notre roi

— Et j’aimerais bien qu’ils arrêtent de chanter cette stupide chanson, dit Hermione d’un ton affligé. Ils ne se sont pas suffisamment moqués de lui ?

De retour du stade, une marée de supporters remontait la pelouse.

— Rentrons vite avant qu’on tombe sur des Serpentard, ajouta Hermione.

Weasley est vraiment très adroit
Il réussit à chaque fois
Voilà pourquoi
Les Gryffondor chantent avec joie
Weasley est notre roi

— Hermione, dit lentement Harry.

La chanson retentissait avec de plus en plus de force. Cette fois, cependant, elle ne s’élevait plus d’une foule de Serpentard en tenue vert et argent mais d’une masse rouge et or qui avançait lentement vers le château, portant en triomphe une silhouette solitaire.

Weasley est notre roi
Weasley est notre roi
Avec lui, le Souafle ne passe pas
Weasley est notre roi

— Non ? dit Hermione d’une voix étouffée.

— SI ! s’exclama Harry.

— HARRY ! HERMIONE ! leur cria Ron, fou de joie, en brandissant la coupe de Quidditch en argent. ON A RÉUSSI ! ON A GAGNÉ !

Harry et Hermione le regardèrent passer en lui adressant un sourire radieux. Il y eut une mêlée à la porte du château et la tête de Ron heurta assez brutalement le linteau mais personne ne semblait décidé à le reposer par terre. Sans cesser de chanter, la foule se pressa dans le hall d’entrée, disparaissant peu à peu à l’intérieur. Le visage

rayonnant, Harry et Hermione les suivirent du regard jusqu'à ce que les derniers échos de *Weasley est notre roi* s'évanouissent. Puis ils se tournèrent l'un vers l'autre et leur sourire s'effaça.

— On ne lui annoncera la nouvelle que demain, d'accord ? suggéra Harry.

— Oui, très bien, approuva Hermione d'une voix lasse. Je ne suis pas pressée.

Ils montèrent les marches côte à côte. Arrivés devant la porte, ils se retournèrent instinctivement vers la Forêt interdite. Harry ne savait pas très bien si c'était un effet de son imagination mais il crut voir des oiseaux s'envoler précipitamment comme si l'arbre dans lequel ils étaient perchés avait été soudain déraciné.

31
BUSE

Le lendemain, l'euphorie que ressentait Ron après avoir aidé Gryffondor à arracher de justesse la coupe de Quidditch était telle qu'il n'arrivait plus à se concentrer sur quoi que ce soit. Il ne parlait que du match et Harry et Hermione avaient le plus grand mal à trouver une occasion de mentionner l'existence de Graup. D'ailleurs, ils n'essayaient pas beaucoup, ni l'un ni l'autre n'ayant très envie d'être le premier à ramener Ron si brutalement à la réalité. Comme c'était à nouveau une belle et chaude journée, ils le persuadèrent de les accompagner au-dehors pour aller réviser sous le hêtre, au bord du lac, où ils couraient moins de risques d'être entendus que dans la salle commune. Au début, Ron ne se montra guère enthousiaste – il était trop heureux que tout le monde lui tapote le dos en passant devant son fauteuil, sans parler des *Weasley est notre roi* qui, de temps à autre, retentissaient délicieusement à ses oreilles – mais il finit par admettre qu'un peu d'air frais lui ferait du bien.

Ils étalèrent leurs livres à l'ombre du hêtre et s'installèrent dans l'herbe pour écouter Ron leur raconter une fois de plus – il leur sembla que c'était la douzième – comment il avait réussi à bloquer un tir dans ses buts.

— Vous comprenez, j'avais déjà laissé passer celui de Davies, alors je ne me sentais pas trop sûr de moi, mais, je ne sais pas pourquoi, quand Bradley m'a foncé dessus, en surgissant tout d'un coup, je me suis dit : « Cette fois, tu peux y arriver ! » J'avais une seconde pour décider de quel côté plonger. Il avait l'air d'aller vers le but de droite – ma droite, sa gauche à lui – mais j'avais la drôle d'impression qu'il feintait et donc j'ai pris le risque de filer à gauche –

c’est-à-dire sur sa droite – et… bon, vous avez vu vous-mêmes ce qui est arrivé, conclut-il modestement.

Sans aucune nécessité, il se passa la main dans les cheveux en se donnant l’air intéressant du sportif décoiffé par le vent puis il regarda autour de lui, soucieux de voir si les élèves qui se trouvaient à proximité – en l’occurrence une bande de Poufsouffle de troisième année – l’avaient entendu.

— Cinq minutes plus tard, quand j’ai vu arriver Chambers… Quoi, qu’est-ce qu’il y a ? demanda Ron au milieu de sa phrase en regardant Harry. Pourquoi tu souris ?

— Je ne souris pas, répondit précipitamment Harry.

Il baissa les yeux sur ses notes de métamorphose en essayant de reprendre son sérieux. En fait, Ron venait de lui rappeler un autre joueur de Gryffondor qu’il avait vu se passer la main dans les cheveux sous ce même arbre.

— Je suis content qu’on ait gagné, voilà tout.

— Oui, *on a gagné,* dit lentement Ron en savourant ses mots. Tu as vu la tête de Chang quand Ginny a attrapé le Vif d’or juste sous son nez ?

— J’imagine qu’elle a pleuré ? demanda Harry d’un ton amer.

— Oui, mais plutôt de rage que d’autre chose.

Ron fronça les sourcils.

— Vous l’avez vue jeter son balai par terre quand elle a atterri, non ?

— Heu…, dit Harry.

— Eh bien, en vérité… non, Ron, répondit Hermione avec un profond soupir.

Elle posa son livre et le regarda d’un air contrit.

— En fait, le seul moment du match auquel on ait assisté, Harry et moi, c’est le premier but de Davies.

Les cheveux soigneusement ébouriffés de Ron semblèrent s’aplatir de déception.

— Vous n’avez pas vu le match ? dit-il d’une petite voix en les regardant l’un après l’autre. Vous n’avez vu aucun

des tirs que j’ai bloqués ?

— Ben, heu… non, avoua Hermione en tendant vers lui une main apaisante. Mais ce n’est pas nous qui voulions partir, on a été obligés !

— Ah ouais ? dit Ron dont le teint devenait de plus en plus rouge. Et pourquoi ?

— À cause de Hagrid, répondit Harry. Il avait décidé de nous dire enfin pourquoi il est couvert de plaies et de bosses depuis qu’il est revenu de chez les géants. Il a demandé qu’on l’accompagne dans la forêt, on n’avait pas le choix, tu sais comment il est. En tout cas…

En cinq minutes, ils lui racontèrent toute l’histoire. Lorsqu’ils eurent terminé, l’indignation de Ron avait fait place à une totale incrédulité.

— *Il en a ramené un qu’il a caché dans la forêt ?*

— Ouais, dit Harry d’un ton sinistre.

— Non, murmura Ron, comme si ce simple mot avait eu le pouvoir de modifier la réalité. Non, c’est impossible.

— C’est pourtant vrai, assura Hermione d’une voix ferme. Graup fait environ cinq mètres de haut, il adore déraciner des pins qui en font six et il me connaît sous le nom de – elle renifla d’un air dédaigneux – *Hermy.*

Ron eut un rire nerveux.

— Et Hagrid veut que nous…

— Lui apprenions l’anglais, oui, acheva Harry.

— Il a perdu la tête, dit Ron d’une voix proche de l’épouvante.

— Oui, répondit Hermione avec colère.

Elle tourna une page de son *Manuel du cours moyen de métamorphose* et jeta un regard noir à des schémas montrant un hibou qui se transformait en une paire de jumelles de théâtre.

— Oui, je commence à croire qu’il est vraiment devenu fou, mais malheureusement, il nous a fait faire une promesse, à Harry et à moi.

— Il ne faudra pas la tenir, voilà tout, répliqua Ron d’un ton décidé. Enfin quoi… on a des examens et on est déjà à

ça – il approcha son index tout près de son pouce – d'être renvoyés. En plus… vous vous souvenez de Norbert ? Vous vous souvenez d'Aragog ? Est-ce que ça nous a jamais servi à quoi que ce soit d'approcher les monstres que fréquente Hagrid ?

— Je sais bien… L'ennui, c'est qu'on a promis, dit Hermione d'une toute petite voix.

Ron se lissa les cheveux du plat de la main pour les recoiffer. Il paraissait inquiet.

— Enfin…, soupira-t-il, Hagrid n'a pas encore été renvoyé, hein ? Alors, s'il a réussi à tenir jusque-là, peut-être qu'il tiendra encore jusqu'au bout du trimestre et qu'on n'aura pas besoin d'aller voir Graup.

Le parc du château étincelait au soleil comme si on venait de le repeindre de frais. Le ciel sans nuages se souriait à lui-même à la surface scintillante du lac. Les pelouses satinées ondulaient par moments au souffle d'une faible brise. Juin était là mais pour les cinquième année, il ne signifiait plus qu'une seule chose : les BUSE avaient fini par arriver.

Leurs professeurs ne leur donnaient plus de devoirs à faire. Les cours étaient à présent consacrés à réviser les sujets les plus susceptibles de tomber aux examens. Cette atmosphère fébrile et résolue avait chassé de l'esprit de Harry à peu près tout ce qui ne concernait pas les BUSE. Parfois, cependant, il se demandait, pendant les cours de potions, si Lupin avait jamais dit à Rogue qu'il devait continuer à donner des leçons d'occlumancie à Harry. Si tel était le cas, Rogue avait ignoré Lupin aussi superbement qu'il ignorait Harry à présent. Ce qui, d'ailleurs, lui convenait très bien. Il était suffisamment occupé et énervé pour ne pas avoir besoin de cours supplémentaires avec Rogue et, à son grand soulagement, Hermione était bien trop affairée ces temps-ci pour le harceler au sujet de l'occlumancie. Elle passait un temps considérable à marmonner toute seule dans son coin et n'avait plus laissé

ni chapeaux ni écharpes aux elfes de maison depuis des jours et des jours.

Elle n'était pas la seule à se comporter étrangement à l'approche des BUSE. Ernie Macmillan avait pris l'habitude exaspérante de poser des questions aux autres sur leur façon de réviser.

— Vous y passez combien d'heures par jour, vous ? demanda-t-il à Harry et à Ron, une lueur démente dans les yeux, alors qu'ils attendaient le début du cours de botanique.

— J'en sais rien, répondit Ron. Quelques-unes.

— Plus ou moins de huit ?

— Moins, sans doute, dit Ron, l'air un peu inquiet.

— Moi, j'en fais huit, affirma Ernie en gonflant la poitrine. Huit ou neuf. Je travaille une heure chaque jour avant le petit déjeuner. Huit, c'est ma moyenne. Pendant les week-ends, je peux en faire dix les bons jours. J'en ai fait neuf et demie lundi dernier. Mardi, c'était moins bien, seulement sept heures un quart. Mais mercredi…

Harry fut profondément reconnaissant au professeur Chourave d'être apparue à cet instant précis pour les faire entrer dans la serre numéro trois, forçant Ernie à interrompre sa litanie.

Drago Malefoy, lui, avait trouvé un autre moyen de semer la panique.

— Évidemment, ce n'est pas du tout ce qu'on croit, l'avait-on entendu dire à Crabbe et à Goyle alors qu'ils attendaient le cours de potions, quelques jours avant les examens. C'est une question de relations. Pendant des années, mon père a entretenu des rapports amicaux avec la présidente de l'Académie des examinateurs magiques, la vieille Griselda Marchebank, on l'a invitée à dîner, et tout ça…

— Tu crois que c'est vrai ? murmura Hermione à Harry et à Ron, soudain inquiète.

— Si ça l'est, de toute façon, on n'y peut rien, répondit sombrement Ron.

— Moi, je ne crois pas que ce soit vrai, dit Neville derrière eux. Tout simplement parce que Griselda Marchebank est une amie de ma grand-mère et qu'elle ne lui a jamais parlé des Malefoy.

— De quoi elle a l'air ? demanda aussitôt Hermione. Elle est très stricte ?

— Elle ressemble un peu à grand-mère, répondit Neville d'une voix étouffée.

— Le fait de la connaître ne peut pas faire de mal, non ? lui dit Ron d'un ton encourageant.

— Oh, je ne pense pas que ça changera grand-chose, répliqua Neville, encore plus accablé. Grand-mère n'arrête pas de dire au professeur Marchebank que je ne suis pas aussi doué que mon père… Enfin, bon, vous avez vu comment elle est quand on s'est rencontrés à Ste Mangouste…

Neville fixait le sol. Harry, Ron et Hermione échangèrent un regard mais ne surent que dire. C'était la première fois que Neville évoquait leur rencontre à l'hôpital des sorciers.

Dans le même temps, un marché noir florissant s'était développé parmi les cinquième et les septième année pour vendre des produits destinés à augmenter la concentration et l'agilité mentale, et à diminuer le besoin de sommeil. Ron et Harry étaient très tentés par la bouteille d'Élixir Cérébral de Baruffio que leur proposait Eddie Carmichael, un élève de sixième année de Serdaigle. Il jurait que c'était uniquement grâce à cela qu'il avait obtenu neuf mentions « Optimal » lorsqu'il avait passé ses BUSE et il leur en proposait un demi-litre pour seulement douze Gallions. Ron promit à Harry qu'il lui rembourserait sa part le jour où il quitterait Poudlard et qu'il gagnerait sa vie mais avant qu'ils n'aient pu conclure le marché, Hermione confisqua la bouteille à Carmichael et la vida dans les toilettes.

— Hermione, on voulait l'acheter ! s'écria Ron.

— Ne sois pas stupide, répliqua-t-elle d'un ton exaspéré, pourquoi ne pas prendre la griffe de dragon en

poudre de Harold Dingle, pendant que tu y es ?

— Dingle a de la griffe de dragon en poudre ? demanda Ron, intéressé.

— Plus maintenant, répondit Hermione. Je l'ai également confisquée. De toute façon, aucun de ces trucs-là n'est efficace, tu sais ?

— Je te demande pardon, mais la griffe de dragon, ça marche ! protesta Ron. Il paraît que ça stimule vraiment le cerveau, on a l'esprit beaucoup plus éveillé pendant quelques heures… Hermione, donne-m'en juste une petite pincée, allez, quoi, ça ne peut pas faire de mal…

— Si, justement, répondit-elle d'un ton grave. J'y ai jeté un coup d'œil et, en fait, ce sont des crottes de Doxy séchées.

Cette révélation modéra singulièrement l'envie de Harry et de Ron de recourir à des stimulants intellectuels.

Leurs horaires d'examen et les détails de la marche à suivre leur furent communiqués lors du cours de métamorphose.

— Comme vous pouvez le constater, commenta le professeur McGonagall tandis qu'ils recopiaient les dates et les heures d'examen affichées au tableau noir, vos épreuves de BUSE sont réparties sur deux semaines. Vous passerez la théorie le matin et la pratique l'après-midi. Bien entendu, votre épreuve pratique d'astronomie aura lieu la nuit. Je dois maintenant vous avertir que les sortilèges les plus stricts ont été mis en œuvre pour lutter contre la fraude. Les Plumes à Réponses Intégrées sont interdites dans les salles d'examen, ainsi que les Rapeltouts, les Manchettes Copieuses et l'Encre Autocorrectrice. Chaque année, hélas, il se trouve au moins un élève pour penser qu'il ou elle parviendra à contourner le règlement de l'Académie des examinateurs magiques. J'espère simplement que ce ne sera pas quelqu'un de Gryffondor. Notre nouvelle… directrice – le professeur McGonagall prononça ce mot avec la même expression que celle de la tante Pétunia lorsqu'elle se trouvait confrontée à une tache

particulièrement tenace – a demandé aux responsables des maisons de prévenir les élèves que toute tentative de tricherie sera très sévèrement punie car, bien sûr, les résultats de vos examens refléteront le nouveau régime imposé par la direction de l'école…

Le professeur McGonagall laissa échapper un infime soupir. Harry vit frémir les narines de son nez pointu.

— Ce n'est cependant pas une raison pour ne pas donner le meilleur de vous-mêmes. Vous devez d'abord penser à votre propre avenir.

— S'il vous plaît, professeur, dit Hermione, la main en l'air, quand connaîtrons-nous nos résultats ?

— Un hibou vous sera envoyé au mois de juillet, répondit le professeur McGonagall.

— Très bien, commenta Dean dans un murmure parfaitement audible, comme ça, on aura l'esprit tranquille jusqu'aux vacances.

Harry s'imagina six semaines plus tard, assis dans sa chambre de Privet Drive, attendant les résultats de ses BUSE. Enfin, au moins, pensa-t-il, il était sûr de recevoir un peu de courrier cet été.

Leur premier examen, théorie des sortilèges, devait avoir lieu le lundi matin. Le dimanche après déjeuner, Harry accepta de tester les connaissances d'Hermione mais il le regretta presque aussitôt. Très agitée, elle n'arrêtait pas de lui arracher le livre des mains pour vérifier l'exactitude de sa réponse. Finalement, elle lui donna un coup sur le nez avec le coin de *Réussir ses sortilèges.*

— Tu n'as qu'à te tester toi-même, dit-il d'un ton ferme en lui rendant le livre, les yeux humides.

Pendant ce temps, Ron relisait deux ans de notes prises pendant les cours de sortilèges. Il s'était bouché les oreilles et ses lèvres remuaient silencieusement. Seamus Finnigan, allongé par terre sur le dos, récitait la définition d'un sortilège Autonome que Dean vérifiait dans *Le Livre des sorts et enchantements, niveau 5.* Quant à Parvati et Lavande, elles pratiquaient les charmes de Locomotion en

faisant faire à leurs boîtes de crayons une course autour de la table.

Ce soir-là, le dîner ne fut guère animé. Harry et Ron ne parlèrent pas beaucoup mais mangèrent de bon appétit après avoir passé une rude journée en révisions diverses. Hermione, en revanche, posait sans cesse son couteau et sa fourchette et plongeait sous la table pour y prendre son sac d'où elle retirait un livre dans lequel elle vérifiait un fait ou un chiffre. Ron avait commencé à lui dire qu'elle ferait bien de prendre un bon repas si elle voulait dormir cette nuit lorsque la fourchette d'Hermione lui glissa des doigts et tomba dans son assiette avec un tintement sonore.

— Oh, ma parole, dit-elle d'une voix faible en fixant des yeux le hall d'entrée. Ce sont eux ? Les examinateurs ?

Harry et Ron pivotèrent instantanément sur leur banc. Par la porte de la Grande Salle, on apercevait Ombrage en compagnie d'un petit groupe de sorcières et de sorciers apparemment très âgés. Harry fut heureux de constater qu'Ombrage avait l'air assez nerveuse.

— Vous voulez qu'on aille voir de plus près ? proposa Ron.

Harry et Hermione acquiescèrent d'un signe de tête et tous trois se précipitèrent vers le hall, ralentissant l'allure au moment où ils franchissaient la porte afin de passer d'un pas tranquille devant les examinateurs. Harry pensa que le professeur Marchebank devait être la minuscule sorcière voûtée, au visage si ridé qu'on l'aurait cru enveloppé de toiles d'araignée. Ombrage s'adressait à elle avec déférence. Le professeur Marchebank semblait un peu sourde et lui répondait en élevant la voix, bien qu'elle ne fût qu'à cinquante centimètres d'elle.

— Oh, le voyage s'est très bien passé, très bien passé, nous l'avons déjà fait souvent ! disait-elle d'un ton impatient. Je n'ai pas eu de nouvelles de Dumbledore, ces temps derniers ! ajouta-t-elle en scrutant le hall comme si elle espérait le voir soudain surgir d'un placard à balais.

Vous n’avez aucune idée de l’endroit où il se trouve, je suppose ?

— Pas la moindre, répondit Ombrage.

Elle jeta un regard malveillant à Harry, Ron et Hermione qui traînaient au pied de l’escalier pendant que Ron faisait semblant de renouer les lacets de ses chaussures.

— Mais j’imagine que le ministère de la Magie retrouvera bientôt sa trace.

— J’en doute, cria la minuscule sorcière. Pas si Dumbledore a décidé de rester caché ! Je suis bien placée pour le savoir… C’est moi-même qui étais son examinatrice quand il a passé ses ASPIC de métamorphose et de sortilèges… Il a fait avec sa baguette magique des choses que je n’avais encore jamais vues.

— Oui… eh bien…, reprit le professeur Ombrage, alors que Harry, Ron et Hermione montaient l’escalier aussi lentement que possible, permettez-moi de vous conduire à la salle des professeurs. Je pense que vous prendrez bien une tasse de thé après votre voyage.

La soirée ne fut pas très détendue. Chacun essayait de se lancer dans des révisions de dernière minute mais personne ne semblait arriver à grand-chose. Harry monta se coucher de bonne heure et resta étendu les yeux ouverts pendant ce qui lui parut des heures. Il se rappela son entretien d’orientation et la déclaration furieuse de McGonagall disant qu’elle l’aiderait à devenir un Auror, même si c’était la dernière chose qu’elle devait faire dans sa vie. Maintenant que les examens étaient là, il regrettait de ne pas avoir formulé une ambition plus accessible. Il savait qu’il n’était pas le seul à rester éveillé mais personne ne parla dans le dortoir et ils finirent par s’endormir l’un après l’autre.

Le lendemain, au petit déjeuner, les cinquième année ne parlèrent pas davantage. Parvati murmurait des formules magiques devant sa salière agitée de soubresauts. Hermione relisait *Réussir ses sortilèges* si vite que ses yeux

paraissaient flous. Neville, lui, ne cessait de faire tomber sa fourchette et son couteau et de renverser la marmelade.

À la fin du petit déjeuner, les cinquième et les septième année se rassemblèrent dans le hall d'entrée tandis que les autres élèves se rendaient à leurs cours. Puis, à neuf heures et demie, ils furent appelés classe par classe pour revenir dans la Grande Salle qui avait été réaménagée exactement comme Harry l'avait vue dans la Pensine, lorsque son père, Sirius et Rogue passaient eux-mêmes leurs BUSE. Les quatre grandes tables avaient disparu, remplacées par des tables individuelles alignées côte à côte. À l'autre bout de la salle, le professeur McGonagall faisait face aux élèves. Lorsque tout le monde se fut assis et que le silence revint, elle annonça :

— Vous pouvez commencer.

Elle se tourna alors vers un énorme sablier posé à côté d'elle sur un bureau où s'étalaient également des plumes, des encriers et des rouleaux de parchemin de secours.

Le cœur battant, Harry retourna son questionnaire – trois rangées à sa droite, à quatre tables devant lui, Hermione avait déjà commencé à écrire – et lut la première question : « a) Donnez la formule et b) décrivez le mouvement de baguette magique permettant de faire voler un objet. »

Harry eut le souvenir fugitif d'une massue qui s'élevait très haut dans les airs et retombait avec un craquement sinistre sur le crâne épais d'un troll… Esquissant un sourire, il se pencha sur son parchemin et commença à écrire.

— Ce n'était pas trop difficile, hein ? demanda Hermione deux heures plus tard, dans le hall d'entrée.

L'air anxieux, elle serrait toujours son questionnaire contre elle.

— Je me demande si j'ai dit tout ce que je savais sur les charmes de Réjouissance. Il ne me restait plus assez de temps. Vous avez parlé de l'antisort contre les hoquets ? Je

ne savais pas s'il fallait le mettre, peut-être que ça faisait trop… Et à la question vingt-trois…

— Hermione, l'interrompit Ron d'un air grave, ne recommence pas… On ne va pas refaire chaque examen après coup, c'est déjà assez pénible de le passer une seule fois.

Les cinquième année déjeunèrent avec les autres élèves (les quatre grandes tables avaient été remises en place à midi) puis se rendirent dans la petite pièce adjacente à la Grande Salle où ils attendirent de passer leur épreuve pratique. Tandis que de petits groupes étaient appelés par ordre alphabétique, ceux qui restaient derrière marmonnaient des incantations et s'exerçaient à des mouvements de baguette en se donnant parfois des coups involontaires dans l'œil ou dans le dos.

On appela le nom d'Hermione. Tremblante, elle sortit en compagnie d'Anthony Goldstein, Gregory Goyle et Daphné Greengrass. Les élèves qui avaient déjà passé leur épreuve ne revenaient pas dans la pièce. Harry et Ron n'eurent donc aucune idée de la façon dont Hermione s'en était tirée.

— Elle a sûrement réussi, souviens-toi, elle a obtenu cent vingt pour cent de bonnes réponses à l'un des tests de sortilèges qu'on lui a fait passer, dit Ron.

Dix minutes plus tard, Flitwick appela :

— Parkinson, Pansy – Patil, Padma – Patil, Parvati – Potter, Harry.

— Bonne chance, dit Ron à voix basse.

Harry se rendit dans la Grande Salle en serrant si fort sa baguette magique que sa main tremblait.

— Le professeur Tofty est libre, Potter, couina le professeur Flitwick qui se tenait près de la porte.

Il lui montra le plus vieux et le plus chauve des examinateurs. Il était assis à une petite table, dans le coin opposé, non loin du professeur Marchebank qui était en train d'interroger Drago Malefoy.

— Potter, c'est cela ? dit le professeur Tofty.

Il consulta ses notes et regarda Harry par-dessus son pince-nez.

— Le célèbre Potter ?

Du coin de l'œil, Harry vit nettement Malefoy lui lancer un regard assassin. Le verre à vin qu'il était en train de faire léviter tomba par terre et se fracassa. Harry ne put s'empêcher de sourire et le professeur Tofty lui rendit son sourire d'un air encourageant.

— Très bien, dit-il, la voix chevrotante, aucune raison d'avoir le trac. Maintenant, je vais vous demander de prendre ce coquetier et de lui faire faire la roue plusieurs fois de suite.

Dans l'ensemble, Harry estima qu'il s'était bien débrouillé. Son sortilège de Lévitation était sans aucun doute beaucoup mieux réussi que celui de Malefoy, mais il s'en voulait d'avoir confondu la formule du Changement de Couleur avec celle des sortilèges de Croissance : le rat auquel il aurait dû donner une teinte orange s'était mis à enfler jusqu'à devenir aussi grand qu'un blaireau avant que Harry ne puisse rectifier son erreur. Il était content qu'Hermione ne se soit pas trouvée dans la Grande Salle à ce moment-là et se garda bien de lui relater l'incident. En revanche, il en parla à Ron qui, de son côté, avait changé une assiette en un gros champignon sans avoir la moindre idée de la façon dont il s'y était pris.

Ils n'eurent pas le temps de se détendre, ce soir-là. Après le dîner, tout le monde remonta directement dans la salle commune et se plongea dans des révisions pour les épreuves de métamorphose du lendemain. Lorsque Harry alla se coucher, sa tête bourdonnait de théories et de sortilèges complexes.

Le lendemain matin, au cours de l'épreuve écrite, il oublia la définition du sortilège de Transfert. L'épreuve pratique, cependant, aurait pu être pire. Au moins, il avait réussi à faire disparaître complètement son iguane alors que la malheureuse Hannah Abbot, à la table voisine, perdait complètement ses moyens et transformait son furet

en un vol de flamants roses. Il fallut interrompre l'examen dix bonnes minutes pour rattraper tous les oiseaux et les faire sortir de la salle.

L'examen de botanique eut lieu le mercredi (en dehors de la morsure que lui infligea un Géranium Dentu, Harry estima s'en être assez bien sorti). Le jeudi, ce fut le tour de la défense contre les forces du Mal. Pour la première fois, Harry était sûr d'avoir réussi. Il n'eut aucune difficulté à répondre aux questions écrites et prit un plaisir particulier, au cours de l'épreuve pratique, à réaliser tous ses contre-maléfices et ses sortilèges défensifs sous les yeux d'Ombrage qui l'observait avec froideur, debout près de la porte du hall.

— Oh, bravo ! s'écria le professeur Tofty qui, cette fois encore, lui faisait passer l'épreuve, lorsqu'il repoussa un Épouvantard grâce à un sortilège impeccable. C'est vraiment remarquable ! Eh bien, je crois que ce sera tout, Potter, à moins que…

Il se pencha légèrement en avant.

— J'ai entendu dire par mon très cher ami Tiberius Ogden que vous étiez capable de produire un Patronus ? Si vous voulez tenter un point supplémentaire…

Harry leva sa baguette, fixa Ombrage des yeux et imagina qu'elle était renvoyée.

— *Spero Patronum !*

Son cerf argenté jaillit à l'extrémité de la baguette magique et traversa la Grande Salle au petit galop. Les autres examinateurs se retournèrent pour le suivre des yeux et, lorsqu'il se volatilisa en une brume d'argent, le professeur Tofty applaudit avec enthousiasme de ses mains noueuses, sillonnées de veines.

— Excellent ! s'exclama-t-il. Très bien, Potter, vous pouvez partir !

Quand Harry passa devant Ombrage, près de la porte, leurs regards se croisèrent. Un sourire mauvais flottait sur la bouche large et molle de la directrice, mais Harry n'y prêta aucune attention. A moins de se tromper lourdement,

il venait d'obtenir une mention « Optimal » à l'épreuve de défense contre les forces du Mal. Mais il se promit de n'en rien dire à personne, au cas, précisément, où il se tromperait.

Le vendredi, Harry et Ron disposèrent d'une journée libre tandis qu'Hermione passait ses épreuves de runes anciennes. Comme ils avaient encore tout un week-end devant eux, ils s'autorisèrent une pause dans les révisions et firent une partie d'échecs magiques, s'étirant et bâillant près de la fenêtre ouverte qui laissait pénétrer l'air tiède de l'été.

Au loin, Harry apercevait Hagrid en train de donner un cours en lisière de la forêt. Il essayait de deviner quelle créature il faisait étudier à ses élèves – sans doute une licorne car les garçons restaient un peu en retrait – lorsque le portrait de la grosse dame pivota pour laisser entrer Hermione, visiblement de très mauvaise humeur.

— Comment ça s'est passé, les runes ? demanda Ron en bâillant.

— J'ai mal traduit *ehwaz*, répondit-elle, avec colère. Ça veut dire « association », pas « défense ». J'ai confondu avec *eihwaz.*

— Oui, bah, ce n'est qu'une simple erreur, commenta Ron d'une voix nonchalante. Ça ne t'empêchera pas de…

— Oh, tais-toi ! répliqua Hermione, furieuse. C'est le genre d'erreur qui peut faire la différence entre un succès et un échec. Et en plus, quelqu'un a encore mis un Niffleur dans le bureau d'Ombrage. Je ne sais pas comment ils ont fait pour forcer la nouvelle porte mais je suis passée par là et Ombrage hurlait à s'en casser la voix. D'après ce que j'ai entendu, le Niffleur a essayé de lui arracher un bout de jambe…

— Très bien, dirent ensemble Harry et Ron.

— Non, ce n'est *pas* très bien du tout ! protesta Hermione avec ardeur. Elle pense que c'est Hagrid qui fait ça, vous vous souvenez ? Et nous ne voulons *pas* que Hagrid soit renvoyé !

— Il est en train de donner un cours, elle ne peut pas l'accuser, fit remarquer Harry en montrant la fenêtre.

— Oh, tu es si *naïf,* parfois. Tu crois vraiment qu'Ombrage va attendre d'avoir des preuves ? s'exclama Hermione.

Apparemment décidée à ne pas laisser sa fureur retomber, elle se dirigea à grands pas vers le dortoir des filles en claquant la porte derrière elle.

— Quelle jeune fille adorable, d'un caractère toujours charmant, dit Ron à voix basse en poussant sa reine pour prendre un cavalier à Harry.

La mauvaise humeur d'Hermione persista pendant tout le week-end mais Harry et Ron n'y prêtèrent aucune attention car ils passèrent la plus grande partie de leur samedi et de leur dimanche à réviser l'examen de potions du lundi. C'était l'épreuve que Harry redoutait le plus et dont il était sûr qu'elle mettrait un terme à ses ambitions d'Auror. L'épreuve écrite lui parut sans nul doute très difficile, même s'il pensait obtenir une excellente note à la question du Polynectar. Il en avait décrit les effets avec d'autant plus de précision qu'il en avait pris lui-même, en toute illégalité, au cours de sa deuxième année.

En revanche, l'épreuve pratique de l'après-midi ne fut pas aussi redoutable qu'il s'y était attendu. Hors de la présence de Rogue, il se rendit compte qu'il était beaucoup plus détendu que d'habitude pour préparer ses potions. Neville, assis tout près de lui, semblait également plus heureux que dans les cours de Rogue. Lorsque le professeur Marchebank annonça : « Écartez-vous de vos chaudrons, s'il vous plaît, l'examen est terminé » ; Harry boucha le flacon contenant son échantillon avec l'impression qu'il n'aurait sans doute pas une très bonne note mais qu'au moins, il ne serait pas recalé.

— Il reste seulement quatre examens, dit Parvati Patil d'une voix lasse tandis qu'ils retournaient dans la salle commune de Gryffondor.

— Seulement ! répliqua sèchement Hermione. Moi, je dois passer l'arithmancie et c'est sans doute la matière la plus difficile qui soit.

Personne ne se montra assez sot pour risquer un commentaire. Hermione renonça donc à déverser sa bile sur eux et en fut réduite à rappeler à l'ordre quelques élèves de première année qui riaient trop fort dans la salle commune.

Harry était décidé à réussir son examen de soins aux créatures magiques du mardi pour ne pas décevoir Hagrid. L'épreuve pratique avait lieu l'après-midi, en bordure de la Forêt interdite. On demandait aux élèves d'identifier un Noueux dissimulé au sein d'une douzaine de hérissons, l'astuce consistant à proposer du lait à chacun : les Noueux, créatures très méfiantes dont les piquants possèdent de nombreuses propriétés, devenaient généralement fous de rage face à ce qu'ils considéraient comme une tentative d'empoisonnement. Les candidats devaient également montrer qu'ils savaient manipuler correctement un Botruc. Puis il leur fallait nourrir et nettoyer un Crabe de Feu sans subir de brûlures graves. Et enfin choisir, dans une vaste sélection d'aliments, ce qui pouvait le mieux convenir à une licorne malade.

Harry voyait Hagrid les observer d'un air inquiet depuis la fenêtre de sa cabane. Quand l'examinatrice, une petite sorcière replète cette fois-ci, lui sourit en disant qu'il pouvait partir, Harry leva brièvement le pouce en direction de Hagrid avant de retourner au château.

Le mercredi matin, l'épreuve théorique d'astronomie ne se passa pas trop mal. Harry n'était pas sûr d'avoir indiqué correctement les noms de toutes les lunes de Jupiter mais, au moins, il était sûr qu'aucune d'entre elles n'était couverte de garces. Il fallait attendre le soir pour passer l'épreuve pratique. Entre-temps, l'après-midi était consacré à la divination.

Même compte tenu des modestes exigences de Harry en la matière, l'examen se passa très mal. D'abord, il ne

distingua rien de plus dans la boule de cristal obstinément vide que s'il avait espéré voir des images animées à la surface du bureau. Ensuite, il perdit complètement ses moyens en interprétant les feuilles de thé et annonça au professeur Marchebank qu'à son avis, elle n'allait pas tarder à rencontrer un inconnu trempé jusqu'aux os, au teint sombre et à la silhouette rebondie. Enfin, pour parfaire le fiasco, il confondit ligne de vie et ligne de tête lorsqu'il lui examina la main et l'informa qu'elle aurait dû mourir le mardi précédent.

— De toute façon, celui-là, c'était sûr qu'on le raterait, dit Ron d'un air lugubre tandis qu'ils montaient l'escalier de marbre.

Il consola un peu Harry en lui racontant comment il avait décrit en détail l'image d'un homme très laid, affligé d'une grosse verrue sur le nez, qu'il voyait nettement dans la boule de cristal avant de s'apercevoir qu'il s'agissait du visage de l'examinateur dont le reflet lui apparaissait à la surface de la sphère.

— On n'aurait jamais dû choisir cette matière stupide, dit Harry.

— Au moins, on peut l'abandonner maintenant.

— Ouais, on ne sera plus obligés de faire semblant de s'intéresser aux rapprochements de Jupiter et d'Uranus.

— Et, à partir d'aujourd'hui, même si des feuilles de thé m'écrivent sous le nez : « tu dois mourir bientôt, Ron », je les remettrai à leur place, c'est-à-dire à la poubelle.

Harry éclata de rire tandis qu'Hermione les rattrapait en courant. Il reprit aussitôt son sérieux, de peur d'aggraver sa mauvaise humeur.

— Je crois que j'ai bien réussi l'arithmancie, dit-elle.

Harry et Ron poussèrent tous deux un grand soupir de soulagement.

— J'ai juste le temps de jeter un coup d'œil aux cartes du ciel avant le dîner et ensuite…

Lorsqu'ils arrivèrent au sommet de la tour d'astronomie, à onze heures du soir, la nuit paisible et sans

nuages était parfaite pour observer les étoiles. Le parc baignait dans la lueur argentée du clair de lune et une légère fraîcheur agrémentait l'atmosphère. Les candidats réglèrent leurs télescopes et, au signal du professeur Marchebank, commencèrent à remplir la carte vierge qu'on leur avait donnée.

Les professeurs Marchebank et Tofty passaient parmi eux tandis qu'ils inscrivaient la position précise des étoiles et des planètes observées. On n'entendait que le bruissement des parchemins, le grincement occasionnel d'un télescope qu'on ajustait sur son trépied et le grattement des plumes. Une demi-heure passa, puis une heure. Les petites taches dorées qui se reflétaient sur la pelouse disparaissaient peu à peu à mesure que s'éteignaient les lumières du château.

Au moment où Harry achevait d'indiquer la constellation d'Orion sur sa carte, les portes du château s'ouvrirent, sous le parapet derrière lequel il se tenait, et une vive clarté illumina la pelouse. Tout en rectifiant légèrement la position de son télescope, Harry jeta un coup d'œil en bas et vit les ombres allongées d'un groupe de cinq personnes apparaître à la surface de l'herbe brillamment éclairée avant que les portes ne se referment, replongeant le parc dans les ténèbres.

Harry regarda à nouveau à travers le télescope et fit le point sur Vénus. Lorsqu'il se pencha sur sa carte du ciel pour y inscrire la planète, quelque chose détourna son attention. Sa plume suspendue au-dessus du parchemin, il s'immobilisa, scrutant l'obscurité du parc. Les silhouettes dont il avait vu les ombres traversaient à présent la pelouse. Seuls leurs mouvements et le clair de lune qui ourlait le sommet de leurs têtes permettaient de les distinguer dans le noir. Mais même à cette distance, Harry eut la drôle d'impression de reconnaître la démarche de la plus petite des silhouettes qui semblait mener le groupe.

Il ne comprenait pas ce qui aurait pu inciter Ombrage à faire un tour dehors après minuit, encore moins

accompagnée de quatre personnes. Il entendit alors quelqu'un toussoter derrière lui et se souvint qu'il était en plein examen. Il avait complètement oublié la position de Vénus et dut à nouveau coller son œil contre le télescope pour la retrouver. Il s'apprêtait à l'inscrire enfin sur sa carte lorsque, à l'affût du moindre bruit insolite, il entendit retentir dans le parc désert des coups frappés à une porte, immédiatement suivis des aboiements étouffés d'un gros chien.

Il leva les yeux, le cœur battant à tout rompre. Les silhouettes qui avaient traversé la pelouse se détachaient à présent contre les fenêtres éclairées de la cabane de Hagrid. La porte s'ouvrit et il vit distinctement six personnes en franchir le seuil. Puis la porte se referma et ce fut de nouveau le silence.

Harry se sentait mal à l'aise. Il regarda par-dessus son épaule pour voir si Ron et Hermione avaient remarqué ce qui venait de se passer mais, au même instant, le professeur Marchebank arriva derrière lui. De peur de lui laisser penser qu'il jetait un coup d'œil au travail des autres, Harry se pencha à nouveau sur sa carte et fit semblant d'y ajouter quelques notes. En réalité, il observait la cabane de Hagrid par-dessus le parapet. Les silhouettes se déplaçaient à présent derrière les fenêtres et masquaient provisoirement la lumière.

Sentant le regard du professeur Marchebank dans son dos, il colla son œil contre son télescope et observa la lune dont il avait déjà inscrit la position une heure plus tôt. Alors que le professeur Marchebank s'éloignait, il entendit, en provenance de la cabane, un rugissement qui résonna dans l'obscurité, jusqu'au sommet de la tour d'astronomie. À côté de lui, plusieurs élèves se détournèrent de leurs télescopes et regardèrent en direction de la cabane de Hagrid.

Le professeur Tofty toussota.

— Mesdemoiselles et messieurs, essayez de vous concentrer, s'il vous plaît, dit-il à mi-voix.

La plupart des élèves reprirent leurs observations. Harry regarda vers sa gauche. Hermione, pétrifiée, fixait le fond du parc.

— Ahem… Plus que vingt minutes, dit le professeur Tofty.

Hermione sursauta et reporta aussitôt son attention sur sa carte du ciel. Harry retourna également à la sienne et remarqua qu'il avait indiqué le nom de Mars sous la planète Vénus. Il se pencha pour corriger l'erreur.

BANG ! Une détonation retentit au-dehors. AÏE ! Plusieurs élèves s'étaient mis le télescope dans l'œil en tournant trop vite la tête vers le parc.

La porte de la cabane s'ouvrit à la volée et, dans la lumière qui jaillissait de l'intérieur, on vit nettement la forme massive de Hagrid qui rugissait, les poings brandis, entouré de six personnes dont chacune, à en juger par les minuscules rayons de lumière dirigés vers lui, essayait de le stupéfixer.

— Non ! s'écria Hermione.

— Mademoiselle, voyons, dit le professeur Tofty, scandalisé. Ceci est un examen !

Plus personne, cependant, ne s'intéressait à la carte du ciel. Des jets de lumière rouge continuaient de jaillir du côté de la cabane mais on aurait dit qu'ils rebondissaient sur Hagrid. Autant que Harry pouvait en juger à cette distance, il était toujours debout et résistait à ses assaillants. Des hurlements, des vociférations, s'élevaient dans le parc. Un homme s'écria :

— Soyez raisonnable, Hagrid !

Ce dernier poussa un nouveau rugissement.

— Raisonnable ? Va donc au diable ! Tu ne m'auras pas comme ça, Dawlish !

Harry apercevait la minuscule silhouette de Crockdur qui essayait de défendre Hagrid en sautant sur ses agresseurs jusqu'à ce qu'un sortilège de Stupéfixion le frappe de plein fouet. Le molosse s'effondra à terre. Avec un hurlement de fureur, Hagrid souleva alors le coupable et

le projeta en l'air. L'homme fit un vol plané d'au moins trois mètres et ne se releva pas. Hermione étouffa une exclamation, les deux mains sur la bouche. Harry se tourna vers Ron : lui aussi paraissait terrifié. Jamais ils n'avaient vu Hagrid dans un tel état de rage.

— Regardez ! couina Parvati, penchée par-dessus le parapet.

Elle montrait le pied du château où la porte d'entrée s'était ouverte à nouveau. De la lumière jaillit dans l'obscurité du parc et une ombre unique, longue et noire, ondula sur la pelouse.

— Allons, voyons ! dit le professeur Tofty d'un ton anxieux. Il ne reste plus que seize minutes, vous savez !

Mais personne ne lui accorda la moindre attention. Tous suivaient des yeux la silhouette qui courait à présent vers le lieu du combat.

— Comment osez-vous ? s'écriait-elle. Comment osez-vous ?

— C'est McGonagall, murmura Hermione.

— Laissez-le ! Je vous dis de le *laisser* ! s'exclama la voix du professeur McGonagall dans l'obscurité. De quel droit l'attaquez-vous ? Il n'a rien fait qui puisse justifier…

Hermione, Parvati et Lavande poussèrent un hurlement simultané. Devant la cabane, les silhouettes avaient projeté pas moins de quatre éclairs de stupéfixion sur le professeur McGonagall. Les rayons rouges la frappèrent à mi-chemin entre la cabane et le château. Pendant un instant, elle sembla s'illuminer, entourée d'un inquiétant halo rougeâtre, puis elle fut projetée dans les airs et retomba brutalement sur le dos. Étendue de tout son long, elle ne bougeait plus.

— Mille milliards de gargouilles galopantes ! s'écria le professeur Tofty qui semblait avoir à son tour complètement oublié l'examen. Sans la moindre sommation ! Une conduite scandaleuse !

— LÂCHES ! hurla Hagrid.

Sa voix parvint nettement jusqu'au sommet de la tour et des lumières s'allumèrent à l'intérieur du château.

— IGNOBLES LÂCHES ! PRENEZ ÇA ! ET ÇA…

— Oh, là, là…, s'étrangla Hermione.

Hagrid balaya de deux énormes coups de poing ses agresseurs les plus proches qui s'effondrèrent aussitôt, assommés net. Harry vit alors Hagrid se courber en deux et pensa qu'il avait été touché par un sortilège. Mais un instant plus tard, il s'était redressé, portant sur son dos quelque chose qui ressemblait à un sac. Harry comprit qu'il s'agissait du corps inerte de Crockdur couché en travers de ses épaules.

— Attrapez-le ! Attrapez-le ! cria Ombrage.

Mais le seul de ses acolytes encore debout ne paraissait guère empressé de se mettre à portée du poing de Hagrid. Il recula si vite qu'il trébucha contre le corps étendu de l'un de ses collègues et tomba en arrière. Hagrid avait tourné les talons et s'enfuyait, Crockdur toujours sur son dos. Ombrage lança vers lui un dernier éclair de stupéfixion mais elle rata son coup et Hagrid, courant à toutes jambes vers le grand portail, disparut dans l'obscurité.

Il y eut un long silence fébrile pendant lequel tout le monde scruta le parc, bouche bée. Puis la voix du professeur Tofty annonça faiblement :

— Heu… Plus que cinq minutes…

Bien qu'il n'eût rempli que les deux tiers de sa carte, Harry avait hâte que l'examen se termine. Lorsque le moment arriva enfin, Ron, Hermione et lui rangèrent tant bien que mal leurs télescopes dans leurs étuis puis se précipitèrent dans l'escalier en colimaçon. Personne n'alla se coucher. Tous les élèves restèrent au bas des marches à parler d'un ton surexcité de ce qu'ils venaient de voir.

— Quelle horrible bonne femme ! haleta Hermione dont la rage était telle qu'elle avait du mal à articuler. Prendre Hagrid par surprise en pleine nuit !

— Elle voulait éviter une nouvelle scène genre Trelawney, dit avec pertinence Ernie Macmillan qui s'était

faufilé jusqu'à eux.

— Hagrid a bien réagi, hein ? dit Ron, plus inquiet qu'impressionné. Comment ça se fait que tous les sortilèges aient rebondi sur lui ?

— Ça doit venir de son sang de géant, expliqua Hermione d'une voix tremblante. C'est très difficile de stupéfixer un géant, ils sont comme les trolls, vraiment coriaces… Mais le professeur McGonagall, la malheureuse… Quatre éclairs de stupéfixion en pleine poitrine, et à son âge, en plus…

— Abominable, abominable, commenta Ernie en hochant la tête avec emphase. Bon, moi, je vais me coucher. Bonne nuit, tout le monde.

Autour d'eux, les élèves s'éloignaient peu à peu en continuant de parler avec animation de la scène qui s'était déroulée sous leurs yeux.

— Au moins, ils n'ont pas réussi à emmener Hagrid à Azkaban, dit Ron. J'imagine qu'il est allé rejoindre Dumbledore, vous ne croyez pas ?

— Sans doute, répondit Hermione qui paraissait au bord des larmes. Oh, c'est vraiment affreux, je pensais que Dumbledore reviendrait très vite et maintenant, nous avons perdu Hagrid également…

Ils retournèrent d'un pas traînant dans la salle commune de Gryffondor qui était bondée. Le tumulte dans le parc avait réveillé plusieurs élèves qui s'étaient empressés de tirer les autres de leurs lits. Seamus et Dean, arrivés avant Harry, Ron et Hermione, racontaient à tout le monde ce qu'ils avaient vu et entendu depuis le sommet de la tour d'astronomie.

— Mais pourquoi renvoyer Hagrid maintenant ? demanda Angelina Johnson en hochant la tête. Ce n'est pas comme Trelawney, il a fait de bien meilleurs cours que d'habitude, cette année !

— Ombrage déteste les hybrides, répondit Hermione d'un ton amer en se laissant tomber dans un fauteuil. Elle voulait absolument se débarrasser de lui.

— Et puis elle pensait que c'était Hagrid qui mettait des Niffleurs dans son bureau, intervint Katie Bell.

— Oh, nom d'une gargouille, dit Lee Jordan en se plaquant une main contre la bouche. C'est moi qui ai mis les Niffleurs. Fred et George m'en avaient laissé deux. Je les ai fait léviter par la fenêtre.

— De toute façon, elle l'aurait renvoyé, assura Dean. Il était trop proche de Dumbledore.

— C'est vrai, approuva Harry qui s'enfonça dans un fauteuil à côté d'Hermione.

— J'espère que le professeur McGonagall ne va pas trop mal, dit Lavande, les larmes aux yeux.

— Ils l'ont ramenée au château, on a vu ça par la fenêtre du dortoir, raconta Colin Crivey. Elle n'avait pas l'air en bon état.

— Madame Pomfresh arrivera sûrement à la remettre sur pied, assura Alicia Spinnet. Elle réussit toujours à guérir tout le monde.

Il était près de quatre heures du matin lorsque la salle commune se vida enfin. Harry se sentait parfaitement éveillé. L'image de Hagrid s'enfuyant dans la nuit le hantait. Il éprouvait à l'égard d'Ombrage une telle fureur qu'il ne pouvait imaginer de châtiment assez féroce contre elle, bien que la suggestion de Ron de la livrer à une bande de Scroutts à pétard affamés ne lui parût pas sans mérites. Il finit par s'endormir en envisageant les plus atroces vengeances et se leva trois heures plus tard, avec l'impression de ne pas s'être reposé du tout.

Leur dernier examen, histoire de la magie, n'avait lieu que l'après-midi. Harry se serait volontiers recouché après avoir pris son petit déjeuner mais il avait prévu de passer la matinée à des révisions de dernière minute. Il alla donc s'installer près d'une fenêtre de la salle commune et, la tête dans les mains, essaya de toutes ses forces de ne pas somnoler en lisant quelques notes extraites de la pile de parchemins d'au moins un mètre de hauteur qu'Hermione lui avait prêtée.

Les cinquième année entrèrent dans la Grande Salle à deux heures de l'après-midi et s'installèrent à leurs tables sur lesquelles les questionnaires d'examen étaient retournés pour qu'on ne puisse pas voir les sujets. Harry se sentait épuisé. Il avait envie d'en finir au plus vite pour pouvoir dormir. Le lendemain, Ron et lui iraient faire un tour sur le terrain de Quidditch – Harry volerait un peu sur le balai de Ron – et savoureraient enfin la liberté de ne plus avoir à réviser quoi que ce soit.

— Retournez vos questionnaires, dit le professeur Marchebank au bout de la salle en faisant pivoter le sablier géant. Vous pouvez commencer.

Harry regarda fixement la première question. Il lui fallut quelques secondes pour se rendre compte qu'il n'en avait pas compris un mot. Une guêpe qui bourdonnait contre l'une des hautes fenêtres l'empêchait de se concentrer. Enfin, lentement et avec bien des détours, il commença à écrire une réponse.

Il avait beaucoup de mal à se rappeler les noms et confondait sans cesse les dates. Il décida de sauter la quatrième question (« À votre avis, la législation sur les baguettes magiques a-t-elle favorisé les émeutes de gobelins au XVIII^{e} siècle ou, au contraire, a-t-elle permis de mieux les contrôler ? ») en se disant qu'il y reviendrait peut-être à la fin, s'il avait le temps. Il essaya de répondre à la cinquième question (« Comment le Code du secret fut-il violé en 1749 et quelles mesures furent prises pour éviter que cette situation ne se reproduise ? »), mais eut l'impression persistante d'avoir omis plusieurs points importants. Il lui semblait vaguement que les vampires avaient eu un rôle à jouer dans l'histoire à un certain moment.

Il chercha une question à laquelle il était sûr de pouvoir répondre et tomba sur la numéro dix : « Décrivez les circonstances qui ont mené à la fondation de la Confédération internationale des sorciers et expliquez

pourquoi les sorciers du Liechtenstein refusèrent d'y adhérer. »

« Ça, je le sais », songea Harry, bien que son cerveau lui parût ramolli et cotonneux. Il revoyait dans sa tête un titre écrit par Hermione : « La fondation de la Confédération internationale des sorciers…» Il avait lu ces notes le matin même.

Il commença à écrire en jetant de temps en temps un regard à l'énorme sablier posé sur le bureau, à côté du professeur Marchebank. Il était assis juste derrière Parvati Patil dont les longs cheveux bruns tombaient plus bas que le dossier de sa chaise. Une ou deux fois, il se surprit à contempler les minuscules éclats d'or qui brillaient dans sa chevelure lorsqu'elle remuait légèrement la tête et dut secouer un peu la sienne pour s'éclaircir les idées.

«… Le premier Manitou suprême de la Confédération internationale des sorciers fut Pierre Bonaccord mais la communauté des mages du Liechtenstein contesta sa nomination en raison…»

Tout autour de Harry, les plumes grattaient les parchemins comme des rats affairés à creuser une galerie. Le soleil lui brûlait la nuque. Qu'avait donc fait Bonaccord pour déplaire aux mages du Liechtenstein ? Harry avait l'impression qu'il s'agissait d'une histoire de trolls… Il posa à nouveau un regard vide sur les cheveux de Parvati. Si seulement il avait pu pratiquer la legilimancie et ouvrir une fenêtre dans sa tête pour y voir si c'était bien la question des trolls qui avait opposé Pierre Bonaccord au Liechtenstein…

Harry ferma les yeux et plongea son visage dans ses mains. Ses paumes rafraîchirent ses paupières dont la rougeur luisante s'assombrit peu à peu. Bonaccord avait voulu déclarer illégale la chasse aux trolls et leur donner des droits… Or, le Liechtenstein rencontrait de sérieuses difficultés avec une tribu de trolls des montagnes particulièrement féroce… C'était ça.

Il rouvrit les paupières et ressentit un picotement dans les yeux tandis qu'ils se remplissaient de larmes, éblouis par le parchemin d'un blanc étincelant. Lentement, il écrivit deux lignes sur les trolls puis relut tout ce qu'il avait fait. Il n'avait pas donné beaucoup d'informations ni de détails et pourtant, il se souvenait que les notes d'Hermione sur la confédération s'étalaient sur des pages et des pages.

Il ferma à nouveau les yeux, essayant de revoir dans sa tête ce qu'elle avait écrit, de se souvenir… La confédération s'était réunie pour la première fois en France, oui, ça, il l'avait déjà dit…

Les gobelins avaient essayé d'y assister et s'étaient fait expulser… ça aussi, il en avait parlé…

Et personne n'avait voulu venir du Liechtenstein…

« Réfléchis », s'ordonna-t-il à lui-même, le visage dans les mains. Autour de lui, les plumes écrivaient dans un grattement incessant des réponses interminables pendant que le sable s'écoulait lentement dans le sablier…

Il marchait à nouveau dans le couloir sombre et frais qui menait au Département des mystères. Parfois, il se mettait à courir, décidé à atteindre enfin son but… La porte noire s'ouvrait, comme d'habitude, et il se retrouvait dans la salle circulaire avec toutes les autres portes…

Il la traversait en arpentant le sol de pierre et franchissait la deuxième porte… Toujours les taches de lumière sur les murs et cet étrange cliquetis mécanique, mais pas le temps d'explorer les lieux, il fallait se dépêcher…

Il parcourait au pas de course les quelques mètres qui le séparaient de la troisième porte. Elle s'ouvrait comme les autres…

Une fois de plus, il se retrouvait dans la salle vaste comme une cathédrale, remplie d'étagères et de globes de verre… Son cœur battait très vite, à présent… Cette fois, il allait y arriver… Lorsqu'il atteignait le numéro quatre-

vingt-dix-sept, il tournait à gauche et se hâtait de parcourir l'allée, entre les deux rangées d'étagères…

Mais tout au bout, une forme se dessinait sur le sol, une forme noire qui remuait comme un animal blessé – Harry sentait son estomac se serrer sous l'effet de la peur… et de l'excitation…

Une voix s'élevait alors de sa propre bouche, une voix aiguë, glacée, dépourvue de toute chaleur humaine…

— Prends-la pour moi… Rapporte-la… Je ne peux pas y toucher… mais toi, tu peux…

Sur le sol, la forme noire bougeait légèrement. Harry voyait une main aux longs doigts blafards serrés sur une baguette magique se lever au bout de son propre bras… Puis il entendait la voix glacée prononcer le mot :

— *Endoloris !*

L'homme étendu par terre laissait échapper un cri de douleur. Il essayait de se relever mais retombait en se tortillant sur le sol. Harry éclatait de rire. Il brandissait sa baguette pour interrompre le maléfice et la silhouette à nouveau immobile poussait un gémissement.

— Lord Voldemort attend…

Très lentement, les bras tremblants, l'homme étendu par terre soulevait ses épaules de quelques centimètres et redressait la tête. Son visage émacié était maculé de sang, tordu par la douleur, mais restait crispé dans une expression de défi…

— Tu devras me tuer, murmurait Sirius.

— Sans aucun doute, c'est ce que je finirai par faire, disait la voix glacée. Mais tu commenceras par aller me la chercher, Black… Tu crois donc que c'était vraiment de la douleur, ce que tu as éprouvé jusqu'à maintenant ? Réfléchis… Nous avons des heures devant nous et personne ne peut t'entendre…

Quelqu'un se mettait alors à crier lorsque Voldemort abaissait à nouveau sa baguette. Quelqu'un qui hurlait et tombait d'une table brûlante sur la pierre froide. Harry se réveilla en heurtant le sol, hurlant toujours, sa cicatrice en

feu tandis que des clameurs s’élevaient tout autour de lui dans la Grande Salle.

32
HORS DU FEU

— Non, non, pas question… Je n’ai pas besoin d’aller à l’infirmerie… Je ne veux pas…

Harry balbutiait en essayant de s’éloigner du professeur Tofty qui l’observait avec beaucoup d’inquiétude après l’avoir aidé à sortir dans le hall sous les regards des autres candidats.

— Je… Je vais très bien, monsieur, bredouilla Harry en essuyant la sueur qui ruisselait sur son visage. Vraiment… Je me suis simplement endormi… J’ai eu un cauchemar…

— La pression des examens ! dit le vieux sorcier avec compassion en tapotant l’épaule de Harry d’une main tremblante. Ce sont des choses qui arrivent, jeune homme ! Buvez donc un verre d’eau fraîche et vous pourrez peut-être retourner dans la Grande Salle ? L’examen est presque terminé, mais peut-être parviendrez-vous à faire un petit effort pour donner une bonne réponse à la dernière question ?

— Oui, répondit Harry d’un ton frénétique. Je veux dire… non… j’ai fait ce que je pouvais…

— Très bien, très bien, dit le vieux sorcier avec douceur. Dans ce cas, je vais aller chercher votre copie et je vous suggère d’aller vous étendre un peu.

— C’est ce que je vais faire, assura Harry avec un vigoureux signe de tête. Merci beaucoup.

Dès que le vieillard eut disparu dans la Grande Salle, Harry monta quatre à quatre l’escalier de marbre, courut si vite le long des couloirs que les portraits devant lesquels il passait marmonnaient des protestations, escalada encore quelques escaliers et fît irruption comme un ouragan dans l’infirmerie. Madame Pomfresh, qui était en train de faire

boire à la cuillère un liquide bleu clair à Montague, poussa un hurlement de frayeur.

— Potter, qu'est-ce que vous faites ?

— Je dois absolument voir le professeur McGonagall ! haleta Harry, les poumons en feu. À l'instant même… C'est urgent !

— Elle n'est plus ici, Potter, répondit Madame Pomfresh avec tristesse. Elle a été transférée ce matin à Ste Mangouste. Quatre éclairs de stupéfixion en pleine poitrine à son âge ? C'est étonnant qu'elle ait survécu.

— Elle… est partie ? dit Harry, stupéfait.

La cloche sonna à l'extérieur de la salle et il entendit l'habituel martèlement de pas des élèves qui commençaient à envahir les couloirs à tous les étages. Harry resta immobile, les yeux fixés sur Madame Pomfresh. Il sentait la terreur monter en lui.

Il n'y avait plus personne désormais à qui se confier. Dumbledore était parti, Hagrid était parti, mais il avait toujours cru que le professeur McGonagall resterait là, irascible et inflexible sans doute, mais toujours présente, solide et digne de confiance…

— Je ne suis pas surprise que vous soyez choqué, Potter, dit Madame Pomfresh avec une sorte d'approbation féroce. Aucun d'entre eux ne se serait risqué à lancer sur Minerva McGonagall un éclair de stupéfixion en plein jour ! De la lâcheté, voilà ce que c'était… Une lâcheté méprisable… Si je n'avais pas peur de ce qui pourrait arriver aux élèves en mon absence, je donnerais tout de suite ma démission en signe de protestation.

— Oui, dit Harry d'une voix blanche.

Avec un regard d'aveugle, il sortit de l'infirmerie dans le couloir grouillant de monde et resta là, immobile, bousculé par la foule des élèves. La panique qui se répandait en lui comme un gaz empoisonné lui paralysait le cerveau et l'empêchait de réfléchir…

« Ron et Hermione », dit alors une voix dans sa tête.

Il se mit à nouveau à courir, écartant quiconque se trouvait sur son chemin, sans tenir compte des protestations courroucées. Il dévala deux étages et se trouvait en haut de l'escalier de marbre lorsqu'il les vit se hâter vers lui.

— Harry ! dit aussitôt Hermione, l'air très effrayé. Que s'est-il passé ? Ça va ? Tu n'es pas malade ?

— Où étais-tu ? interrogea Ron.

— Venez avec moi, répondit Harry. Venez, j'ai quelque chose à vous dire.

Il les emmena le long du couloir du premier étage et finit par trouver une salle vide dans laquelle il se précipita, refermant la porte et s'adossant contre elle dès que Ron et Hermione furent entrés.

— Sirius est prisonnier de Voldemort.

— *Quoi ?*

— Comment tu le… ?

— Je l'ai vu. À l'instant. Quand je me suis endormi pendant l'examen.

— Mais… où ? Comment ? demanda Hermione dont le visage était devenu livide.

— Comment, je l'ignore, mais où, ça je le sais très précisément. Il y a une salle au Département des mystères remplie d'étagères sur lesquelles sont alignées de petites boules de verre. Sirius se trouve au bout de la rangée numéro quatre-vingt-dix-sept et Voldemort veut se servir de lui pour lui faire prendre quelque chose dont il a besoin dans cette salle… Il est en train de le torturer… Il dit qu'il finira par le tuer !

Harry se rendit compte que sa voix et ses genoux tremblaient. Il s'approcha d'une table et s'y assit en essayant de se maîtriser.

— Comment va-t-on s'y prendre pour aller là-bas ? leur demanda-t-il.

Il y eut un moment de silence. Puis Ron dit :

— A… aller là-bas ?

— Aller au Département des mystères pour secourir Sirius ! s'exclama Harry.

— Mais… Harry…, murmura Ron d'une petite voix.

— Quoi ? *Quoi ?* s'emporta Harry.

Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi tous deux le regardaient la bouche ouverte comme s'il leur demandait quelque chose de totalement déraisonnable.

— Harry, dit Hermione d'un ton apeuré, heu… Co… comment Voldemort a-t-il pu entrer au Département des mystères sans que personne s'en aperçoive ?

— Qu'est-ce que tu veux que j'en sache ? s'écria-t-il. La question, c'est plutôt de savoir comment *nous,* nous allons y entrer !

— Mais, Harry, réfléchis, dit Hermione en avançant d'un pas vers lui. Il est cinq heures de l'après-midi… Le ministère de la Magie doit être plein d'employés à cette heure-ci… Comment Voldemort et Sirius auraient-ils pu y entrer sans être vus ? Harry… ce sont certainement les deux sorciers les plus recherchés dans le monde… Tu crois qu'ils pourraient s'introduire dans un bâtiment rempli d'Aurors sans être repérés ?

— Je n'en sais rien, Voldemort a dû utiliser une cape d'invisibilité, ou quelque chose comme ça ! s'exclama Harry. D'ailleurs, le Département des mystères a toujours été vide chaque fois que j'y suis allé…

— Tu n'y es jamais allé, Harry, fit remarquer Hermione à voix basse. Tu as vu cet endroit en rêve, c'est tout.

— Ce ne sont pas des rêves normaux ! s'emporta-t-il.

Il se releva et fit lui aussi un pas vers elle. Il aurait voulu la prendre par les épaules et la secouer.

— Sinon, comment pourrais-tu expliquer que j'aie vu le père de Ron, qu'est-ce que ça voulait dire, comment se fait-il que j'aie su ce qui lui arrivait ?

— Il a raison, approuva Ron à mi-voix en regardant Hermione.

— Mais c'est tellement… Tellement *invraisemblable* ! dit-elle d'un air désespéré. Harry, comment serait-il

possible que Voldemort ait capturé Sirius alors qu'il n'a pas quitté le square Grimmaurd ?

— Sirius en a peut-être eu assez et il est allé prendre l'air, répondit Ron, inquiet. Il y a une éternité qu'il voulait sortir de cette maison.

— Mais pourquoi, insista Hermione, pourquoi Voldemort voudrait-il se servir de *Sirius* pour s'emparer de cette arme, ou de je ne sais quoi ?

— Je n'en sais rien, il pourrait y avoir des tas de raisons ! s'exclama Harry. Peut-être que Voldemort l'a choisi parce qu'il s'en fiche que Sirius soit blessé dans l'opération ?

— Moi, je viens de penser à quelque chose, dit Ron d'une voix étouffée. Le frère de Sirius était un Mangemort, non ? Peut-être qu'il lui a révélé le secret qui permet de se procurer cette arme !

— Oui, et c'est sans doute pour ça que Dumbledore tenait tant à ce que Sirius reste tout le temps enfermé ! ajouta Harry.

— Écoutez, je suis désolée, s'écria Hermione, mais ce que vous racontez n'a aucun sens, nous n'avons pas la moindre preuve de tout ça, pas la moindre preuve que Voldemort et Sirius soient vraiment là-bas…

— Hermione, Harry les a vus ! répliqua Ron en se tournant vers elle.

— O.K., reprit-elle, effrayée mais déterminée, maintenant, écoutez ce que j'ai à vous dire…

— Quoi ?

— Tu… Ce n'est pas pour te critiquer, Harry, mais tu… d'une certaine manière… je veux dire… Tu ne crois pas que tu as un peu trop tendance à vouloir *sauver les gens* ? risqua-t-elle.

Harry lui lança un regard noir.

— Et qu'est-ce que ça signifie, ça, « une tendance à vouloir sauver les gens » ?

— Eh bien… Tu… – elle avait l'air plus anxieuse que jamais –, l'année dernière, par exemple… dans le lac…

pendant le tournoi… Tu n'aurais pas dû… je veux dire, tu n'avais pas besoin d'aller à la rescousse de la petite Delacour… Tu t'es laissé un peu… emporter…

Harry sentit monter en lui une vague de colère, comme un fourmillement brûlant. Comment pouvait-elle choisir ce moment pour lui rappeler cette bourde ?

— Bien sûr, c'était très généreux de ta part, et tout ce que tu voudras, ajouta précipitamment Hermione qui paraissait littéralement pétrifiée par le regard de Harry. Tout le monde a pensé que c'était merveilleux de l'avoir fait…

— Ça, c'est drôle, l'interrompit Harry d'une voix tremblante, parce que je me souviens très bien de Ron me disant que j'avais perdu mon temps *à jouer les héros…* C'est ce que tu penses ? Tu crois que je veux recommencer à jouer les héros ?

— Non, non, non ! assura Hermione, effarée. Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire !

— Alors dépêche-toi de nous balancer ce que tu as en tête parce qu'on est en train de perdre notre temps ! s'écria Harry.

— J'essaye de te dire… Voldemort te connaît, Harry ! Il a emmené Ginny dans la Chambre des Secrets pour t'y attirer, ce sont des choses qu'il a l'habitude de faire, il sait que… que tu es du genre à porter secours à Sirius ! Alors, imagine, et si c'était toi qu'il essayait d'attirer au Département des mys…

— Hermione, peu importe qu'il ait fait ça pour m'amener là-bas ou pas… Ils ont transporté McGonagall à Ste Mangouste, il n'y a plus à Poudlard aucun membre de l'Ordre à qui on puisse raconter ce qui se passe et si nous n'y allons pas, Sirius est mort !

— Mais, Harry… Et si ton rêve… n'était qu'un rêve ?

Harry laissa échapper un rugissement de rage. Hermione recula d'un pas, affolée.

— Tu ne veux donc pas comprendre ! lui cria Harry. Je ne fais pas de cauchemars, ce ne sont pas de simples

rêves ! À ton avis, à quoi servait l'occlumancie ? Pourquoi crois-tu que Dumbledore voulait m'empêcher de voir ces choses-là ? Parce qu'elles sont RÉELLES, Hermione… Sirius est prisonnier, je l'ai vu. Voldemort le tient à sa merci et personne d'autre ne le sait, ce qui signifie que nous sommes les seuls à pouvoir le sauver ! Alors, si tu ne veux pas bouger, très bien, mais moi, j'y vais, tu comprends ? D'ailleurs, si je me rappelle bien, tu ne te plaignais pas trop de ma *tendance à vouloir sauver les gens* quand c'était toi que je sauvais des Détraqueurs ou toi – il se tourna brusquement vers Ron –, quand c'était ta sœur que je sauvais du Basilic…

— Je n'ai jamais dit que je me plaignais ! protesta Ron avec ardeur.

— Mais, Harry, tu viens de le dire toi-même, répliqua Hermione d'un ton féroce. Dumbledore voulait que tu apprennes à empêcher ce genre de visions de pénétrer dans ta tête. Si tu avais étudié l'occlumancie correctement, tu n'aurais jamais vu ce…

— SI TU CROIS QUE JE VAIS FAIRE COMME SI JE N'AVAIS RIEN VU !

— Sirius lui-même a dit qu'il était très important que tu apprennes à fermer ton esprit !

— EH BIEN, JE PENSE QU'IL DIRAIT AUTRE CHOSE S'IL SAVAIT CE QUE JE VIENS DE…

À cet instant, la porte de la salle s'ouvrit. Harry, Ron et Hermione firent volte-face. Ginny, le regard interrogateur, entra dans la classe, suivie par Luna qui avait l'air, comme d'habitude, de s'être aventurée là par hasard.

— Salut, dit Ginny d'un ton hésitant. On a reconnu la voix de Harry. Pourquoi tu criais comme ça ?

— Ça ne te regarde pas ! répondit-il brutalement.

Ginny haussa les sourcils.

— Pas la peine de me parler sur ce ton, reprit-elle avec froideur. Je me demandais simplement si je pouvais me rendre utile.

— Eh bien non, tu ne peux pas, trancha Harry, cassant.

— Tu n’es pas très poli, tu sais, fit remarquer Luna, l’air serein.

Harry poussa un juron et se détourna d’elle. Il n’avait vraiment pas envie d’entamer une conversation avec Luna Lovegood.

— Attends, dit soudain Hermione, attends… Harry, je crois au contraire qu’elles *peuvent* nous être utiles.

Harry et Ron se tournèrent vers elle.

— Écoute, poursuivit-elle, nous devons savoir si Sirius a véritablement quitté le quartier général.

— Je t’ai déjà dit que j’ai vu…

— Harry, je t’en supplie, s’il te plaît ! l’interrompit Hermione d’un ton désespéré. Laisse-nous simplement vérifier que Sirius n’est plus chez lui avant de foncer à Londres. Si nous nous apercevons qu’il n’est plus là, alors, je te jure que je n’essaierai pas de te retenir. Je viendrai avec toi, je ferai… tout ce qui est possible pour essayer de le sauver.

— Sirius est torturé EN CE MOMENT MÊME ! s’écria Harry. Nous n’avons pas de temps à perdre.

— Mais si c’est une ruse de Voldemort, Harry, nous devons vérifier, il le faut.

— Comment ? interrogea-t-il. Comment on va s’y prendre pour vérifier ?

— On se servira de la cheminée d’Ombrage pour voir si on peut le contacter, répondit Hermione, littéralement terrifiée à cette idée. On va de nouveau attirer Ombrage ailleurs mais nous aurons besoin de quelqu’un pour faire le guet et c’est là que Ginny et Luna peuvent nous être utiles.

Bien qu’elle n’eût visiblement rien compris à ce qui se passait, Ginny répondit aussitôt :

— D’accord, vous pouvez compter sur nous.

Luna ajouta :

— Quand vous dites Sirius, vous voulez parler de Stubby Boardman ?

Personne ne lui répondit.

— O.K., dit Harry à Hermione d'une voix agressive, O.K., si tu trouves le moyen de le faire vite, je marche avec toi, sinon je vais tout de suite au Département des mystères.

— Le Département des mystères, dit Luna, légèrement surprise. Et comment tu vas aller là-bas ?

Cette fois encore, Harry ne lui prêta aucune attention.

— Bien, reprit Hermione qui faisait les cent pas entre les rangées de tables en se tordant les mains. Bon alors, il faut que l'un de nous aille trouver Ombrage pour… pour l'envoyer dans la mauvaise direction et la garder le plus longtemps possible éloignée de son bureau. On pourrait lui dire… je ne sais pas… que Peeves est en train de tout ravager quelque part, comme d'habitude…

— Je m'en occupe, proposa aussitôt Ron. Je lui dirai qu'il casse tout dans le département de métamorphose ou quelque chose comme ça, c'est à des kilomètres de son bureau. D'ailleurs, quand j'y pense, je pourrais aussi bien essayer de convaincre Peeves de le faire vraiment si je le rencontre sur mon chemin.

Le fait qu'Hermione ne soulève aucune objection à l'idée de tout casser au département de métamorphose en disait long sur la gravité de la situation.

— D'accord, dit-elle, le front plissé, tandis qu'elle continuait de faire les cent pas. Maintenant, il faut qu'on empêche les autres de s'approcher du bureau d'Ombrage pendant qu'on force la porte sinon, on risque d'être repérés par un Serpentard qui ira la prévenir.

— Luna et moi, on n'a qu'à se mettre à chaque bout du couloir, dit aussitôt Ginny, pour prévenir les gens que quelqu'un a répandu du Gaz Étrangleur.

Hermione parut surprise de la rapidité avec laquelle Ginny avait trouvé ce mensonge. Ginny haussa les épaules et expliqua :

— Fred et George avaient l'intention de le faire pour de bon avant de partir.

— O.K., dit Hermione. Harry, toi et moi, on se mettra sous la cape d'invisibilité et on s'introduira dans le bureau pour que tu puisses parler à Sirius…

— Il n'est pas là, Hermione !

— Tu peux… Tu peux au moins vérifier s'il est chez lui ou pas pendant que je surveille le bureau. Mais il ne faut pas que tu y restes tout seul. Lee a déjà montré que la fenêtre était un point faible en y faisant passer les Niffleurs.

Malgré toute sa colère et son impatience, Harry devait bien reconnaître que la proposition d'Hermione de l'accompagner dans le bureau d'Ombrage était un signe de solidarité et de loyauté.

— Je… D'accord, merci, marmonna-t-il.

— Bon, mais même si on fait tout ça, je ne pense pas qu'on puisse disposer de plus de cinq minutes, reprit Hermione, soulagée que Harry ait accepté son plan. Avec Rusard et l'horrible brigade inquisitoriale qui se promènent un peu partout…

— Cinq minutes suffiront, assura Harry. Viens, allons-y.

— Maintenant ? dit Hermione, prise de court.

— Bien sûr, maintenant ! répliqua-t-il avec colère. Qu'est-ce que tu crois ? Qu'on va attendre après le dîner, ou quoi ? Hermione, Sirius est torturé *en ce moment même !*

— Je… Bon, d'accord, dit-elle, résignée. Va chercher la cape d'invisibilité et on se retrouve au bout du couloir d'Ombrage, O.K. ?

Harry ne prit pas le temps de répondre. Il se précipita hors de la classe et se fraya un chemin parmi la foule des élèves qui se pressaient dans le couloir. Deux étages plus haut, il rencontra Seamus et Dean qui lui annoncèrent d'un ton jovial leur intention d'organiser une fête dans la salle commune, du crépuscule à l'aube, pour célébrer la fin des examens. Harry les entendit à peine. Il se rua à travers l'ouverture dissimulée par le portrait de la grosse dame pendant qu'ils se disputaient sur le nombre de bouteilles de

Bièraubeurre qu'ils devraient se procurer au marché noir et il était déjà ressorti avec la cape d'invisibilité et le couteau de Sirius dans son sac avant qu'ils aient eu le temps de remarquer son absence.

— Harry, tu veux bien mettre deux Gallions pour participer aux frais ? Harold Dingle dit qu'il pourrait nous vendre un peu de whisky Pur Feu…

Mais Harry s'éloignait déjà à toutes jambes et deux minutes plus tard, il sautait les dernières marches pour rejoindre Ron, Hermione, Ginny et Luna, rassemblés à l'extrémité du couloir d'Ombrage.

— Ça y est, j'ai tout ce qu'il faut, dit-il d'une voix haletante. Alors, vous êtes prêts ?

— Oui, on peut y aller, murmura Hermione tandis qu'une bande de sixième année particulièrement bruyants passaient devant eux. Toi, Ron, tu pars t'occuper d'Ombrage… Ginny, Luna, si vous pouviez commencer à éloigner les gens du couloir… Harry et moi, on va se mettre sous la cape et attendre que la voie soit libre…

Ron s'éloigna à grands pas. Ses cheveux roux vif restèrent visibles jusqu'à ce qu'il ait atteint le bout du couloir. Pendant ce temps, la tête tout aussi flamboyante de Ginny s'éloignait dans l'autre direction, ballottée par les élèves qui se bousculaient autour d'elle et suivie par la chevelure blonde de Luna.

— Viens par là, murmura Hermione.

Elle prit Harry par le poignet et l'entraîna dans un recoin où la tête repoussante d'un sorcier médiéval, sculptée dans la pierre et posée sur une colonne, marmonnait des paroles incompréhensibles.

— Tu… Tu es sûr que ça va, Harry ? Tu es toujours très pâle.

— Je vais très bien, répliqua-t-il sèchement en sortant de son sac la cape d'invisibilité.

En fait, sa cicatrice lui faisait mal mais pas au point de lui laisser penser que Voldemort avait donné à Sirius un

coup fatal. Elle était beaucoup plus douloureuse lorsque Voldemort avait puni Avery…

— Voilà, dit-il.

Il étendit la cape sur eux et ils restèrent immobiles, l'oreille aux aguets, sans se laisser distraire par les marmonnements en latin du buste de pierre.

— On ne peut pas passer par là ! criait Ginny à la foule des élèves. Désolée, il faut passer par l'escalier tournant, quelqu'un a répandu du Gaz Étrangleur dans le couloir.

Ils entendirent des protestations.

— Je ne vois pas de gaz, ici, dit une voix grincheuse.

— C'est parce qu'il est incolore, répondit Ginny d'un ton exaspéré qui semblait tout à fait convaincant. Mais si tu veux passer quand même, vas-y, on montrera ton corps au prochain imbécile qui refusera de nous croire.

Peu à peu, il y eut de moins en moins de monde. La nouvelle de la présence du Gaz Étrangleur s'était largement diffusée et plus personne n'empruntait le couloir. Lorsque les alentours furent complètement dégagés, Hermione chuchota à l'oreille de Harry :

— Je crois qu'on ne peut pas espérer mieux. Viens, on y va.

Ils s'avancèrent, recouverts par la cape d'invisibilité. Luna leur tournait le dos, à l'autre bout du couloir et, lorsqu'ils passèrent devant Ginny, Hermione murmura :

— Bravo… N'oublie pas le signal.

— C'est quoi, le signal ? marmonna Harry alors qu'ils approchaient de la porte d'Ombrage.

— Si l'une d'elles voit Ombrage revenir, elle devra chanter très fort *Weasley est notre roi.*

Harry inséra la lame du couteau de Sirius dans l'interstice entre la porte et le mur. La serrure s'ouvrit avec un déclic et ils pénétrèrent dans le bureau.

Les chatons aux couleurs criardes se chauffaient au soleil qui baignait leurs assiettes mais, pour le reste, le bureau était aussi vide et paisible que la dernière fois. Hermione poussa un soupir de soulagement.

— J’avais peur qu’elle ait installé de nouveaux systèmes de sécurité après le deuxième Niffleur.

Ils ôtèrent la cape. Hermione se précipita vers la fenêtre, sa baguette magique à la main, et surveilla le parc en prenant soin de rester hors de vue. Harry se rua sur la cheminée, prit la boîte de poudre de Cheminette et en jeta une pincée dans l’âtre. Des flammes d’émeraude jaillirent aussitôt. Il s’agenouilla, plongea la tête dans le feu puis s’écria :

— 12, square Grimmaurd !

Sa tête se mit à tourner comme s’il venait de descendre d’un manège de fête foraine mais ses genoux restèrent solidement plantés sur le sol de pierre froide du bureau. Il ferma les yeux pour les protéger des tourbillons de cendre et les rouvrit lorsque l’impression de tournis eut cessé. La vaste cuisine glacée du square Grimmaurd apparut alors devant lui.

Il n’y avait personne. Harry s’y attendait mais il ne s’était pas préparé à la vague de terreur panique qui le submergea quand il vit la pièce déserte.

— Sirius ? cria-t-il. Sirius, tu es là ?

Sa voix résonna en écho dans toute la cuisine mais il n’y eut aucune réponse en dehors d’un bruissement à peine perceptible à droite de la cheminée.

— Qui est là ? s’exclama-t-il en se demandant si ce n’était pas simplement une souris.

Kreattur, l’elfe de maison, se glissa dans son champ de vision. Il avait l’air enchanté malgré les gros bandages qui lui entouraient les mains et semblaient cacher des blessures graves.

— C’est la tête du jeune Potter dans le feu, déclara l’elfe comme s’il s’adressait à la cuisine elle-même.

Il jeta à Harry un regard furtif et étrangement triomphant.

— Kreattur se demande ce qu’il est venu faire ici.

— Où est Sirius ? demanda Harry d’un ton pressant.

L’elfe de maison laissa échapper un petit rire sifflant.

— Le maître est sorti, Harry Potter.

— Où est-il allé ? *Où est-il allé, Kreattur ?*

Celui-ci se contenta d'émettre un petit rire aigu.

— Attention, je te préviens ! menaça Harry, parfaitement conscient que, dans cette position, ses possibilités d'infliger un châtiment à Kreattur étaient quasi inexistantes. Où est Lupin ? Et Fol Œil ? Est-ce qu'il y a quelqu'un ici ?

— Personne sauf Kreattur ! répondit l'elfe d'un ton ravi.

Se détournant de Harry, il se dirigea lentement vers la porte, à l'autre bout de la cuisine.

— Kreattur pense qu'il va aller bavarder un peu avec sa maîtresse, maintenant, oui, il y a longtemps qu'il n'en a pas eu l'occasion, le maître de Kreattur l'a tenu éloigné d'elle…

— Où est parti Sirius ? lui cria Harry. *Kreattur, est-ce qu'il est allé au Département des mystères ?*

L'elfe se figea sur place. Harry parvenait tout juste à distinguer son crâne chauve à travers la véritable forêt que formaient les pieds de chaises devant ses yeux.

— Le maître ne dit pas au pauvre Kreattur où il va, répondit l'elfe à voix basse.

— Mais tu le sais quand même ! s'écria Harry. N'est-ce pas ? Tu sais où il est !

Il y eut un moment de silence, puis l'elfe laissa échapper un rire plus sonore que les précédents.

— Le maître ne reviendra pas du Département des mystères ! dit-il avec joie. Kreattur et sa maîtresse sont à nouveau seuls !

Puis il fila à petits pas pressés et disparut par la porte du hall.

— Espèce de… !

Mais avant d'avoir eu le temps de prononcer la moindre insulte, Harry éprouva une intense douleur au sommet du crâne. Il respira une bouffée de cendres, s'étouffa à moitié et se sentit tiré en arrière, à travers les flammes. Soudain, il eut l'horrible surprise de voir devant lui le gros visage blafard du professeur Ombrage qui l'avait traîné hors du

feu en le saisissant par les cheveux et lui tordait à présent le cou en arrière aussi loin qu'elle le pouvait, comme si elle avait voulu lui trancher la gorge.

— Vous pensez sans doute, murmura-t-elle en tirant un peu plus la tête de Harry qui était obligé à présent de regarder le plafond, qu'après deux Niffleurs, j'allais à nouveau laisser une ignoble petite créature fouiner dans mon bureau quand j'ai le dos tourné ? Depuis la dernière fois, j'ai jeté des sortilèges Anticatimini tout autour de ma porte, espèce d'idiot. Prenez sa baguette, aboya-t-elle à quelqu'un qu'il ne pouvait pas voir.

Il sentit alors une main fouiller dans la poche de sa robe de sorcier et en retirer sa baguette magique.

— La sienne aussi, ajouta Ombrage.

Harry entendit un bruit de lutte près de la porte et devina que quelqu'un s'était également emparé de la baguette d'Hermione.

— Je veux connaître les raisons de votre présence ici, dit Ombrage.

Elle secoua la touffe de cheveux qu'elle serrait dans son poing en faisant vaciller Harry sur ses jambes.

— J'essayais… de récupérer mon Éclair de feu ! répondit-il d'une voix rauque.

— Menteur !

Elle lui secoua à nouveau la tête.

— Votre Éclair de feu est sous bonne garde dans les cachots, vous le savez très bien, Potter. Vous aviez la tête dans ma cheminée. Avec qui étiez-vous en train de communiquer ?

— Personne, assura Harry en essayant de se dégager.

Il sentit des cheveux se détacher de son crâne.

— *Menteur !* hurla Ombrage.

Elle le projeta vers le bureau qu'il heurta de plein fouet. Il voyait à présent Hermione plaquée contre le mur par Millicent Bulstrode. Accoudé contre le rebord de la fenêtre, Malefoy, avec un sourire narquois, lançait la baguette de Harry en l'air et la rattrapait d'une seule main.

Il y eut un grand bruit dans le couloir et quelques robustes élèves de Serpentard entrèrent dans le bureau, en tenant fermement Ron, Ginny, Luna et, à la stupéfaction de Harry, Neville. Crabbe l'avait immobilisé en lui serrant la gorge et Neville semblait sur le point de suffoquer. Tous les quatre avaient été bâillonnés.

— Nous les avons tous, annonça Warrington qui poussa brutalement Ron à l'intérieur de la pièce. *Celui-là* – il pointa un index épais en direction de Neville – a essayé de m'empêcher d'emmener *celle-ci* – il désigna Ginny qui essayait de donner des coups de pied dans les tibias de la grosse fille de Serpentard qui la maintenait – alors, j'ai décidé de l'ajouter aux autres.

— Très bien, très bien, se réjouit Ombrage en regardant Ginny se débattre. Il semble que Poudlard sera bientôt un espace libéré des Weasley.

Malefoy eut un rire sonore et servile. Avec son large sourire satisfait, Ombrage s'installa dans un fauteuil recouvert de chintz et contempla ses captifs en clignant des yeux à la manière d'un crapaud tapi dans un massif de fleurs.

— Alors, Potter, dit-elle, vous avez installé des guetteurs, ou plutôt des guetteuses, autour de mon bureau et vous avez envoyé ce bouffon – elle désigna Ron d'un signe de tête et Malefoy éclata d'un rire encore plus bruyant – me raconter que l'esprit frappeur détruisait tout au département de métamorphose alors que je savais pertinemment qu'il était occupé à badigeonner d'encre les lentilles des télescopes. Mr Rusard venait de m'en informer. De toute évidence, il était très important pour vous de parler à quelqu'un. Était-ce Albus Dumbledore ? Ou l'hybride Hagrid ? Je ne pense pas qu'il puisse s'agir de Minerva McGonagall, j'ai entendu dire qu'elle n'était plus en état de parler à quiconque.

Cette réflexion déclencha à nouveau le rire de Malefoy et de quelques autres membres de la brigade inquisitoriale. Harry se surprit à trembler de rage et de haine.

— Vous n’avez pas à savoir à qui je parlais, ça ne vous regarde pas, gronda-t-il avec hargne.

Le visage flasque d’Ombrage sembla se durcir.

— Très bien, répliqua-t-elle de sa voix la plus menaçante et la plus doucereuse, très bien, Mr Potter… Je vous ai donné une chance de me répondre librement. Vous avez refusé. Je n’ai maintenant plus d’autre choix que de vous forcer à parler. Drago, allez chercher le professeur Rogue.

Malefoy rangea la baguette de Harry dans une poche de sa robe et sortit du bureau en ricanant mais Harry le remarqua à peine. Il venait de réaliser quelque chose. Comment croire qu’il avait été assez stupide pour l’oublier ? Il pensait que tous les membres de l’Ordre, tous ceux qui auraient pu l’aider à sauver Sirius, étaient partis – mais il se trompait. Il restait un membre de l’Ordre du Phénix à Poudlard : Rogue.

Le silence retomba dans le bureau. On n’entendait plus que les mouvements brusques et les froissements d’étoffe dus aux efforts des Serpentard pour maintenir leurs prisonniers. La lèvre de Ron saignait sur le tapis d’Ombrage tandis qu’il se débattait pour se libérer de Warrington qui l’avait immobilisé d’une clé au bras. Ginny s’efforçait toujours d’écraser les pieds de la fille de sixième année qui l’avait solidement empoignée. Neville devenait de plus en plus violacé en essayant d’écarter les bras de Crabbe. Et Hermione tentait en vain de repousser Millicent Bulstrode qui continuait de la plaquer contre le mur. Luna, en revanche, se tenait négligemment à côté de sa ravisseuse, jetant par la fenêtre des regards vagues comme si ce qui se passait autour d’elle lui paraissait très ennuyeux.

Harry soutint le regard d’Ombrage qui l’observait avec attention. Il conserva délibérément une expression lisse et neutre lorsque des bruits de pas retentirent dans le couloir et que Drago Malefoy revint dans la pièce en tenant la porte pour laisser passer Rogue.

— Vous vouliez me voir, madame la directrice ? demanda Rogue en regardant avec une totale indifférence les élèves qui se débattaient.

— Ah, professeur Rogue, dit Ombrage qui se releva en souriant largement. Oui, je voudrais un autre flacon de Veritaserum, aussi vite que possible, s'il vous plaît.

— Vous avez pris mon dernier flacon pour interroger Potter, répondit Rogue en l'observant d'un regard froid à travers le rideau de cheveux noirs et graisseux qui lui tombaient autour de la figure. Vous ne l'avez sûrement pas utilisé entièrement ? Je vous avais dit que trois gouttes seraient suffisantes.

Ombrage rougit.

— Vous pouvez m'en préparer encore, n'est-ce pas ? dit-elle, d'une voix qui avait pris des intonations doucereuses de petite fille, comme toujours lorsqu'elle était furieuse.

— Mais certainement, répondit Rogue, la lèvre légèrement retroussée. La potion doit mûrir pendant un cycle complet de la lune, elle sera donc prête dans un mois environ.

— Un mois ? couina Ombrage qui sembla enfler comme un crapaud. Un *mois* ? Mais j'en ai besoin ce soir, Rogue ! Je viens de surprendre Potter qui se servait de ma cheminée pour communiquer avec une ou des personnes dont il n'a pas voulu me révéler le nom !

— Vraiment ? dit Rogue, qui tourna son regard vers Harry en montrant pour la première fois un très léger signe d'intérêt. Je n'en suis pas surpris. Potter n'a jamais manifesté un goût très prononcé pour le respect du règlement de l'école.

Ses yeux noirs et froids vrillèrent ceux de Harry qui soutint son regard sans ciller. Il se concentrait sur ce qu'il avait vu dans son rêve, en espérant que Rogue lirait dans sa pensée, qu'il comprendrait…

— Je veux l'interroger ! s'écria Ombrage.

Rogue détacha son regard de Harry pour le reporter sur le visage tremblotant de fureur d'Ombrage.

— Je veux que vous me fournissiez une potion qui le forcera à me révéler la vérité !

— Je vous ai déjà dit, répondit Rogue avec douceur, qu'il ne me reste plus de Veritaserum. À moins que vous ne souhaitiez empoisonner Potter – et je puis vous assurer qu'une telle tentative m'inspirerait la plus grande sympathie –, il m'est impossible de vous aider. Le seul ennui, c'est que la plupart des venins agissent trop vite pour laisser à la victime le temps de dire tout ce qu'elle sait.

Rogue regarda à nouveau Harry qui le fixa en s'efforçant frénétiquement de communiquer avec lui sans recourir à la parole. « Voldemort détient Sirius au Département des mystères, pensa-t-il avec l'énergie du désespoir. Voldemort détient Sirius… »

— Vous êtes mis à l'épreuve ! hurla le professeur Ombrage.

Rogue se tourna à nouveau vers elle, les sourcils légèrement levés.

— Vous refusez délibérément de coopérer ! J'attendais mieux de votre part. Lucius Malefoy parle toujours de vous en termes très élogieux ! Et maintenant, sortez de mon bureau !

Rogue s'inclina en un salut ironique et s'apprêta à repartir. Harry savait que sa seule chance de faire savoir à l'Ordre ce qui se passait était sur le point de disparaître par cette porte.

— Il a pris Patmol ! s'écria-t-il. Il a emmené Patmol là où la chose est cachée !

Rogue s'était immobilisé, la main sur la poignée de la porte.

— Patmol ? s'exclama le professeur Ombrage en regardant successivement Harry et Rogue d'un œil avide. Qui est Patmol ? Où est cette chose cachée ? Que veut-il dire, Rogue ?

Rogue se tourna vers Harry, le visage insondable. Harry ignorait s'il avait compris ou pas mais il n'osait pas

s’exprimer plus clairement devant Ombrage.

— Je n’en ai aucune idée, répondit Rogue d’un ton glacial. Potter, quand j’aurai envie de vous entendre crier des paroles sans queue ni tête, je vous donnerai une potion de Babillage. Et vous, Crabbe, desserrez un peu votre prise. Si Londubat meurt étouffé, il faudra remplir tout un tas de paperasses et en plus, j’ai bien peur d’avoir à le mentionner dans vos références quand vous chercherez un emploi.

Il referma la porte derrière lui avec un léger claquement, laissant Harry dans un désarroi encore plus profond. Rogue constituait son dernier espoir. Il se tourna vers Ombrage qui semblait ressentir la même chose. La rage et la frustration accéléraient sa respiration et l’on voyait sa poitrine se soulever avec force.

— Très bien, dit-elle en sortant sa baguette magique. Très bien… Je n’ai plus d’autre choix… Il ne s’agit plus seulement de discipline scolaire… C’est une question qui concerne la sécurité du ministère… Oui… Oui…

On aurait dit qu’elle essayait de se convaincre de quelque chose. Les yeux fixés sur Harry, elle dansait nerveusement d’un pied sur l’autre, respirant avec bruit et tapotant sa baguette contre la paume de sa main. Sans sa propre baguette magique, Harry éprouvait devant elle un horrible sentiment d’impuissance.

— Vous m’y forcez, Potter… Ce n’est pas moi qui le veux, dit-elle, en dansant toujours sur place. Mais parfois, les circonstances justifient qu’on y ait recours… Je suis certaine que le ministère comprendra que je n’avais pas le choix…

Malefoy l’observait avec un regard gourmand.

— Le sortilège Doloris devrait vous délier la langue, dit Ombrage à mi-voix.

— Non ! s’écria Hermione. Professeur Ombrage… C’est illégal !

Mais Ombrage ne fit pas attention à elle. Il y avait sur son visage une expression de férocité, d’excitation,

d’avidité que Harry ne lui avait jamais connue. Elle leva sa baguette.

— C’est contraire à la loi, professeur Ombrage ! s’exclama Hermione. Le ministre ne vous approuvera sûrement pas !

— Ce que Cornélius ignore ne peut pas lui porter tort, répondit Ombrage.

La respiration légèrement haletante, elle pointa sa baguette magique sur différentes parties du corps de Harry, essayant de déterminer l’endroit où elle pourrait lui faire le plus mal.

— Il n’a jamais su que j’avais donné l’ordre à des Détraqueurs d’aller s’occuper de Potter l’été dernier, mais il a quand même été ravi d’avoir une occasion de le renvoyer.

— C’était *vous* ? s’exclama Harry, le souffle coupé. *Vous* m’avez envoyé les Détraqueurs ?

— Il fallait bien que *quelqu’un* agisse, dit Ombrage dans un murmure, sa baguette magique pointée à présent sur le front de Harry. Ils étaient tous là à gémir qu’on devait absolument vous faire taire, vous discréditer, mais j’ai été la seule à *agir* en ce sens… L’ennui, c’est que vous avez réussi à vous en sortir, n’est-ce pas, Potter ? Aujourd’hui, en revanche, vous ne vous en sortirez pas, plus maintenant…

Elle prit alors une profonde inspiration et s’écria :

— *Endol…*

— NON ! hurla Hermione d’une voix brisée. Non… Harry… Il faut le lui dire !

— Certainement pas ! protesta Harry en fixant des yeux le peu que Millicent Bulstrode laissait voir d’Hermione.

— Il le faut, Harry. De toute façon, elle t’y forcera, à quoi ça servirait de s’entêter ?

Et Hermione se mit à pleurer dans la robe de Millicent Bulstrode qui cessa aussitôt de l’écraser contre le mur et s’écarta d’elle d’un air dégoûté.

— Tiens, tiens, tiens, dit Ombrage, triomphante. Mademoiselle J'ai-toujours-une-question va maintenant nous donner quelques réponses ! Alors, allons-y, ma petite fille, allons-y !

— Her – mio – ne – non ! s'écria Ron qui suffoquait.

Ginny fixait Hermione comme si c'était la première fois qu'elle la voyait. Neville, étouffant toujours à moitié, avait également les yeux rivés sur elle. Harry, en revanche, venait de remarquer quelque chose. Le visage dans les mains, Hermione sanglotait désespérément mais on ne voyait pas trace de larmes.

— Je… je suis désolée…, dit Hermione. Mais… je ne peux pas le supporter…

— Très bien, très bien, ma petite fille ! s'exclama Ombrage.

Elle saisit Hermione par l'épaule, la projeta dans le fauteuil de chintz et se pencha sur elle.

— Allons-y, maintenant… Avec qui Potter était-il en train de communiquer il y a quelques minutes ?

— Eh bien, hoqueta Hermione, le visage dans les mains, il *essayait* de parler au professeur Dumbledore.

Ron se figea, les yeux grands ouverts. Ginny cessa d'écraser les orteils de la fille de Serpentard et Luna elle-même parut un peu étonnée. Heureusement, l'attention d'Ombrage et de ses laquais était trop concentrée sur Hermione pour que ces diverses manifestations de surprise éveillent leurs soupçons.

— Dumbledore ? dit Ombrage d'un air avide. Vous savez donc où est Dumbledore ?

— Oh… non ! sanglota Hermione. On a essayé Le *Chaudron Baveur*, sur le Chemin de Traverse, et Les Trois Balais, et même La Tête de Sanglier…

— Espèce d'idiote ! Dumbledore ne va pas s'installer dans un pub alors que tout le ministère est à sa recherche ! s'écria Ombrage.

La déception se lisait sur chaque ride de son visage flasque.

— Mais… On avait quelque chose de très important à lui dire ! gémit Hermione.

Elle serra ses mains plus fort contre son visage, non en signe de détresse, Harry le savait bien, mais pour cacher l'absence de larmes.

— Ah oui ? murmura Ombrage avec un regain d'excitation. Et qu'est-ce que vous vouliez lui dire ?

— Nous… voulions lui dire que c'est… p-prêt ! balbutia Hermione d'une voix étouffée.

— Qu'est-ce qui est prêt ?

Ombrage la prit par les épaules et la secoua légèrement.

— Qu'est-ce qui est prêt, ma petite fille ?

— L'a… l'arme, répondit Hermione.

— L'arme ? L'arme ? s'exclama Ombrage dont les yeux semblaient sur le point de sortir de leurs orbites. Vous avez organisé une méthode de résistance ? Avec une arme que vous pourriez utiliser contre le ministère ? Sous les ordres du professeur Dumbledore, bien sûr ?

— Ou-oui, haleta Hermione, mais il a dû partir avant qu'elle soit terminée et m-m-maintenant, on l'a finie pour lui, mais on n'arrive pas à le t-t-trouver pour le lui d-d-dire !

— De quel genre d'arme s'agit-il ? demanda Ombrage d'une voix dure, ses doigts boudinés toujours serrés sur l'épaule d'Hermione.

— On n'a p-p-pas vraiment compris, répondit Hermione en reniflant bruyamment. On a s-s-simplement fait ce que le p-p-professeur Dumbledore nous a d-d-dit de faire.

Ombrage se redressa. Elle exultait.

— Montrez-moi cette arme, dit-elle.

— Je ne veux pas la montrer… à *eux* ! dit Hermione d'une voix suraiguë en regardant les Serpentard à travers ses doigts écartés.

— Ce n'est pas à vous de fixer les conditions, répliqua le professeur Ombrage d'un ton cassant.

— Très bien, dit Hermione qui recommença à sangloter dans ses mains. Très bien… Qu'ils la voient, et j'espère

qu’ils s’en serviront contre vous ! Finalement, je voudrais que vous ameniez plein de gens pour la voir ! Ce… ce serait bien fait pour vous ! Je serais ravie si t-t-toute l’école savait où elle est et comment s’en servir, comme ça, dès que vous vous en prendrez à quelqu’un, il pourra vous ré-régler votre compte !

Les paroles d’Hermione eurent un impact considérable sur Ombrage. Elle jeta un regard furtif et soupçonneux aux membres de sa brigade inquisitoriale, ses yeux globuleux s’attardant un instant sur Malefoy qui fut trop lent pour dissimuler l’expression d’avidité apparue sur son visage.

Ombrage contempla Hermione pendant encore un bon moment puis elle reprit la parole, d’un ton qu’elle voulait maternel :

— Entendu, ma chérie, allons-y toutes les deux… Et nous emmènerons Potter aussi, d’accord ? Levez-vous, maintenant.

— Professeur, dit précipitamment Malefoy, professeur Ombrage, je pense que des membres de la brigade devraient venir avec vous pour veiller à…

— Je suis une représentante officielle et parfaitement qualifiée du ministère de la Magie, Malefoy, vous pensez vraiment que je ne peux pas me débrouiller toute seule face à deux adolescents désarmés ? demanda-t-elle d’un ton sec. En tout cas, il semble préférable que les élèves de l’école ne voient pas cette arme. Vous resterez donc ici jusqu’à mon retour en vous assurant que ces jeunes gens – elle montra d’un geste circulaire Ron, Ginny, Neville et Luna – ne puissent pas s’échapper.

— Très bien, répondit Malefoy, déçu et boudeur.

— Et vous deux, vous allez passer devant moi pour me montrer le chemin, ajouta Ombrage en pointant sa baguette magique sur Harry et Hermione. On y va.

33
LUTTE ET FUGUE

Harry n’avait aucune idée du plan d’Hermione. Il n’était même pas sûr qu’elle en ait un. Il lui avait emboîté le pas dès qu’elle était sortie dans le couloir, sachant qu’il éveillerait les soupçons s’il paraissait ignorer où ils allaient, mais il ne fit pas la moindre tentative pour lui parler. Ombrage les suivait de si près qu’il entendait sa respiration saccadée.

Hermione les amena au bas de l’escalier, dans le hall d’entrée. Les échos du tumulte produit par les éclats de voix et le cliquetis des couverts sur les assiettes leur parvenaient de la Grande Salle. Harry avait du mal à croire qu’à moins d’une dizaine de mètres d’eux, les élèves de Poudlard dînaient joyeusement, fêtant la fin des examens, l’esprit libre de tout souci…

Hermione franchit les portes de chêne et descendit les marches de pierre dans l’atmosphère parfumée du soir. Le soleil descendait à présent sur les arbres de la Forêt interdite et tandis qu’Hermione traversait la pelouse d’un pas décidé – Ombrage courant derrière pour ne pas se laisser distancer –, leurs ombres allongées ondulaient dans l’herbe derrière eux, telles des capes noires.

— L’arme est cachée dans la cabane de Hagrid, c’est cela ? demanda Ombrage, impatiente, à l’oreille de Harry.

— Bien sûr que non, répondit Hermione d’un ton cinglant. Hagrid aurait pu la déclencher accidentellement.

— Oui, dit Ombrage, de plus en plus excitée. Oui, bien sûr, c’était le risque avec cet hybride imbécile.

Elle éclata de rire. Harry éprouva une terrible envie de se retourner et de la prendre à la gorge mais il résista à la tentation. Il sentait sa cicatrice palpiter sous la faible brise

du soir mais elle n'était pas encore chauffée au rouge, ce qui aurait été le cas si Voldemort s'apprêtait à tuer Sirius.

— Alors, où est-elle ? demanda Ombrage avec un soupçon d'incertitude dans la voix, pendant qu'Hermione continuait d'avancer droit vers la forêt.

— Là-bas, répondit Hermione en montrant l'obscurité des arbres. Il fallait la mettre dans un endroit où les élèves ne pouvaient pas tomber dessus par hasard.

— Bien sûr, approuva Ombrage qui semblait saisie à présent d'une certaine appréhension. Bien sûr… Bon, dans ce cas… Vous restez devant moi, tous les deux.

— Est-ce qu'on peut prendre votre baguette si on doit marcher devant ? lui demanda Harry.

— Non, je ne crois pas, Mr Potter, répondit Ombrage d'une voix suave en lui donnant un petit coup de baguette magique dans le dos. J'ai bien peur que le ministère accorde beaucoup plus de valeur à ma vie qu'à la vôtre.

Lorsqu'ils atteignirent l'ombre fraîche des premiers arbres, Harry essaya de croiser le regard d'Hermione. S'enfoncer dans la forêt sans baguette magique lui paraissait beaucoup plus téméraire que tout ce qu'ils avaient fait d'autre au cours de cette soirée. Mais Hermione se contenta d'adresser à Ombrage un regard méprisant et marcha droit parmi les arbres en avançant d'un pas si rapide que les courtes jambes d'Ombrage avaient du mal à suivre.

— C'est encore loin ? demanda-t-elle, sa robe déchirée par les ronces.

— Oh oui, répondit Hermione. Elle est bien cachée.

Harry se sentait de plus en plus mal à l'aise. Hermione ne suivait pas le sentier qu'ils avaient pris pour aller voir Graup mais celui qu'il avait emprunté trois ans auparavant lorsqu'il s'était rendu dans le repaire d'Aragog. Hermione n'était pas avec lui ce jour-là et ne devait pas avoir la moindre idée du danger qui les attendait au bout du chemin.

— Heu… Tu es sûre que c’est la bonne direction ? lui demanda-t-il d’un ton appuyé.

— Oh, oui, répondit-elle, catégorique.

Elle écrasait les broussailles sur son passage en produisant un bruit que Harry estimait tout à fait inutile. Derrière eux, Ombrage trébucha contre un arbuste renversé. Ni l’un ni l’autre ne se donna la peine de l’aider à se relever. Hermione continua d’avancer avec détermination en s’écriant par-dessus son épaule :

— C’est un peu plus loin !

— Hermione, pas si fort, marmonna Harry qui accéléra le pas pour la rejoindre. Le moindre son peut être entendu, ici…

— Justement, je veux qu’on nous entende, répondit-elle à voix basse tandis qu’Ombrage courait bruyamment pour les rattraper. Tu verras…

Ils poursuivirent ainsi leur marche pendant un temps qui parut très long et s’enfoncèrent si loin dans la forêt que les feuillages des arbres empêchaient à nouveau toute lumière de passer. Harry retrouvait la même sensation qu’il avait déjà éprouvée en venant ici : celle d’être observé par des yeux invisibles.

— C’est encore loin ? demanda Ombrage avec colère.

— Non, plus maintenant ! lui cria Hermione alors qu’ils arrivaient dans une clairière humide et sombre. Juste un petit peu plus…

Une flèche siffla dans l’air et se planta dans un arbre, avec un bruit mat, menaçant, juste au-dessus de sa tête. Des martèlements de sabots retentirent soudain de partout. Le sol de la forêt se mit à trembler. Ombrage laissa alors échapper un petit cri et poussa Harry devant elle, comme un bouclier…

Harry se dégagea et regarda autour de lui. Une cinquantaine de centaures avaient surgi de tous côtés, les flèches de leurs arcs pointées sur eux. Tous trois reculèrent lentement jusqu’au centre de la clairière. Ombrage poussait de petits gémissements de frayeur. Harry jeta à

Hermione un regard en biais et la vit afficher un sourire triomphant.

— Qui êtes-vous ? dit une voix.

Harry regarda sur sa gauche. Le centaure au pelage brun du nom de Magorian s'était détaché du cercle et avançait vers eux. Lui aussi braquait la flèche de son arc dans leur direction. À la droite de Harry, Ombrage continuait de se lamenter, sa baguette magique, qui tremblait violemment, pointée sur le centaure.

— Je t'ai demandé qui tu étais, humaine, dit Magorian d'un ton abrupt.

— Je suis Dolores Ombrage ! répondit-elle d'une voix rendue suraiguë par la terreur. Sous-secrétaire d'État auprès du ministre de la Magie, directrice et Grande Inquisitrice de Poudlard !

— Tu appartiens au ministère de la Magie ? dit Magorian tandis que de nombreux centaures s'agitaient d'un air impatient.

— Exactement ! répondit Ombrage, la voix encore plus aiguë. Alors, faites attention ! Conformément aux lois établies par le Département de contrôle et de régulation des créatures magiques, toute attaque menée par un hybride tel que vous sur un être humain…

— Comment nous as-tu appelés ? s'écria un centaure noir à l'air sauvage en qui Harry reconnut le dénommé Bane.

Il y eut autour d'eux de nombreux murmures courroucés et ils entendirent des arcs se tendre.

— N'employez pas ce mot-là ! dit Hermione d'un ton furieux.

Mais Ombrage ne semblait pas l'avoir entendue. Pointant toujours sa baguette tremblante sur Magorian, elle poursuivit :

— L'article 15 B établit clairement que : « Toute attaque d'une créature bénéficiant d'une intelligence presque humaine et, de ce fait, considérée comme responsable de ses actes…»

— Une intelligence presque humaine ? répéta Magorian.

Bane et plusieurs autres centaures s'étaient mis à rugir de rage en frappant le sol de leurs sabots.

— Nous estimons qu'il s'agit là d'une terrible insulte, l'humaine ! Notre intelligence est fort heureusement très supérieure à la vôtre.

— Que faites-vous dans notre forêt ? mugit le centaure gris au visage dur que Harry et Hermione avaient déjà vu lors de leur dernière incursion dans la forêt. Pourquoi êtes-vous ici ?

— *Votre* forêt ? s'exclama Ombrage qui, à présent, ne tremblait plus seulement de peur mais également d'indignation. Je vous rappelle que vous vivez ici simplement parce que le ministère de la Magie vous autorise à disposer de certains territoires…

Une flèche vola si près d'elle qu'elle lui arracha quelques cheveux au passage. Elle poussa un cri à déchirer les tympans et se protégea la tête de ses mains tandis que plusieurs centaures hurlaient leur approbation et que d'autres éclataient d'un rire bruyant. Leurs rires déchaînés, semblables à des hennissements, qui résonnaient dans la clairière obscure et la vision de leurs sabots qui martelaient le sol avaient quelque chose de terriblement angoissant.

— Alors, elle est à qui, maintenant, cette forêt, l'humaine ? mugit Bane.

— Répugnants hybrides ! hurla Ombrage, les mains toujours crispées au-dessus de sa tête. Espèces de bêtes sauvages ! Bandes d'animaux déchaînés !

— Taisez-vous ! s'écria Hermione.

Mais il était trop tard. Ombrage, sa baguette magique pointée sur Magorian, avait crié :

— *Incarcerem !*

Des cordes surgirent de nulle part, tels de gros serpents, et s'enroulèrent étroitement autour du torse du centaure en lui immobilisant les bras. Il poussa un cri de

rage et se cabra, essayant de se libérer tandis que les autres centaures chargeaient.

Harry attrapa Hermione et la jeta à terre. À plat ventre contre le sol de la forêt, il eut un moment de terreur en entendant le tonnerre des sabots autour de lui mais les centaures sautèrent par-dessus eux ou les contournèrent en poussant des hurlements furieux.

— Nooooon ! s'écria Ombrage d'une voix suraiguë, Noooooon… Je suis sous-secrétaire d'État… Vous n'avez pas le droit… Enlevez vos sales pattes, bandes d'animaux… Nooooon !

Harry vit un éclair de lumière rouge et sut qu'elle avait tenté de stupéfixer l'un d'entre eux. Elle poussa alors un hurlement assourdissant. Levant la tête de quelques centimètres, Harry vit que Bane avait saisi Ombrage par-derrière et la soulevait en l'air. Hurlant et se tortillant de terreur, elle lâcha sa baguette magique qui tomba par terre. Harry sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. Si seulement il pouvait l'attraper…

Mais au moment où il tendait la main, le sabot d'un centaure s'abattit sur la baguette et la cassa net en deux morceaux.

— Ça suffit, maintenant ! rugit une voix à l'oreille de Harry et un bras puissant, velu, surgi de nulle part, le remit brutalement sur ses pieds.

Hermione aussi avait été relevée de force. Dans le tourbillon de couleurs formé par les divers pelages des centaures, Harry vit Bane emporter Ombrage parmi les arbres. Ses hurlements ininterrompus s'évanouirent peu à peu puis se turent, couverts par le piétinement des sabots.

— Et ceux-là ? dit le centaure gris au visage dur qui tenait Hermione prisonnière.

— Ils sont jeunes, répondit une voix lente et triste, derrière Harry. Nous ne nous en prenons jamais aux poulains.

— Ce sont eux qui ont amené cette femme ici, Ronan, répondit le centaure qui maintenait fermement Harry.

D’ailleurs, ils ne sont pas si jeunes… Celui-ci est déjà presque un homme.

Il secoua Harry par le col de sa robe de sorcier.

— S’il vous plaît, implora Hermione, le souffle court, ne nous faites pas de mal. Nous ne pensons pas du tout comme elle, nous ne sommes pas des employés du ministère de la Magie ! Nous sommes venus ici en espérant simplement que vous nous débarrasseriez d’elle.

Lorsqu’il vit l’expression du centaure gris qui maintenait Hermione, Harry comprit qu’elle venait de commettre une terrible erreur. Le centaure rejeta la tête en arrière en frappant le sol de ses sabots et lança :

— Tu vois, Ronan ? Ils ont déjà l’arrogance de leur espèce ! Alors, nous sommes là pour accomplir vos basses besognes, n’est-ce pas, petite humaine ? Nous devons nous comporter avec vous en serviteurs et chasser vos ennemis comme des chiens obéissants ?

— Non ! s’écria Hermione, horrifiée. S’il vous plaît… Ce n’est pas ce que j’ai voulu dire ! Je pensais simplement que vous pourriez… nous aider…

Mais c’était pire encore.

— Nous n’aidons pas les humains ! gronda le centaure qui tenait Harry.

Il resserra son étreinte et se cabra légèrement. Pendant un bref instant, les pieds de Harry se soulevèrent du sol.

— Nous sommes une espèce à part et fière de l’être. Nous ne vous laisserons pas repartir d’ici pour que vous alliez vous vanter d’avoir obtenu de nous ce que vous désiriez !

— Nous ne dirons jamais une chose pareille ! protesta Harry. Nous savons que ce n’est pas pour nous obéir que vous avez fait cela…

Mais personne ne semblait l’écouter.

Un centaure barbu, à l’arrière de la foule, cria :

— Ils sont venus ici sans y avoir été invités, ils doivent en subir les conséquences !

Un rugissement d’approbation accueillit ces paroles et un centaure louvet ajouta :

— Qu’ils aillent rejoindre la femme !

— Vous disiez que vous ne vous en preniez pas aux innocents ! s’exclama Hermione, de véritables larmes coulant à présent sur ses joues. Nous ne vous avons fait aucun mal, nous ne nous sommes pas servis de nos baguettes magiques, nous ne vous avons pas menacés, nous voulons simplement retourner dans notre école. S’il vous plaît, laissez-nous partir…

— Nous ne sommes pas tous comme le traître Firenze, petite humaine ! répliqua le centaure gris en déclenchant de nouveaux hennissements approbateurs. Tu croyais peut-être que nous étions de mignons petits chevaux doués de parole ? Nous sommes un peuple très ancien qui n’acceptera jamais les insultes et les invasions de sorciers ! Nous ne reconnaissons pas vos lois, ni votre prétendue supériorité, nous sommes…

Mais ils n’eurent pas l’occasion d’entendre ce qu’étaient les centaures car, au même moment, un grand fracas retentit au bord de la clairière, si puissant que tous, Harry, Hermione et la cinquantaine de centaures présents, se retournèrent d’un même mouvement. Le centaure qui tenait Harry le laissa tomber par terre pour prendre son arc et une flèche dans son carquois. Celui d’Hermione l’avait également lâchée et Harry se précipita vers elle tandis que deux gros troncs d’arbre s’écartaient dans un craquement sinistre pour laisser apparaître la silhouette monstrueuse de Graup.

Les centaures qui se trouvaient près de lui reculèrent vers leurs congénères. La clairière était à présent hérissée d’arcs et de flèches prêtes à jaillir, toutes pointées vers l’énorme visage grisâtre qui se dessinait au-dessous des plus hauts feuillages. Graup gardait stupidement ouverte sa bouche de travers. Ses dents jaunes en forme de briques luisaient dans la pénombre et il plissait ses yeux vitreux couleur de vase pour mieux voir les créatures rassemblées

à ses pieds. Des cordes sectionnées, attachées à ses chevilles, traînaient derrière lui.

Il ouvrit la bouche encore plus grand.

— Hagger.

Harry ne savait pas ce que « hagger » signifiait ni même à quelle langue appartenait le mot et d'ailleurs, peu lui importait. Il observait les pieds de Graup qui étaient presque aussi longs que le corps de Harry. Hermione se cramponna à son bras. Les centaures demeuraient silencieux, les yeux levés vers le géant dont l'énorme tête ronde dodelinait de droite à gauche tandis qu'il regardait parmi eux comme s'il cherchait quelque chose qu'il aurait laissé tomber par terre.

— *Hagger !* répéta-t-il d'un ton plus insistant.

— Va-t'en d'ici, géant ! s'exclama Magorian. Tu n'es pas le bienvenu parmi nous !

Ces paroles n'eurent aucun effet sur Graup. Il se pencha un peu (les cordes des arcs se tendirent) puis rugit :

— HAGGER !

Quelques centaures paraissaient inquiets, à présent. Soudain, Hermione étouffa une exclamation.

— Harry ! murmura-t-elle, je crois qu'il essaye de dire « Hagrid » !

À cet instant précis, Graup les aperçut, les deux seuls humains dans cette marée de centaures. Il baissa encore un peu la tête et les observa d'un regard intense. Harry sentit Hermione trembler lorsque Graup ouvrit à nouveau grand la bouche et dit d'une voix profonde, comme dans un grondement :

— Hermy.

— Mon Dieu, dit Hermione qui semblait sur le point de s'évanouir.

Elle serrait Harry si fort qu'il sentit son bras s'engourdir.

— Il… il s'en est souvenu !

— HERMY ! rugit Graup. OÙ HAGGER ?

— Je ne sais pas, couina-t-elle, terrifiée. Je suis désolée, Graup, je ne sais pas !

— GRAUP VEUT HAGGER !

Le géant tendit une de ses mains massives. Hermione poussa un véritable hurlement, recula précipitamment et tomba par terre. Privé de baguette magique, Harry se prépara à se défendre à coups de poing, de pied, de dents ou de n'importe quoi d'autre. La main du géant fondit vers lui et renversa au passage un centaure au pelage blanc comme la neige.

C'était ce que les centaures attendaient. Les doigts de Graup n'étaient plus qu'à trente centimètres de Harry lorsque cinquante flèches, tirées au même instant, criblèrent l'énorme tête du géant. Avec un cri de douleur et de rage, il se redressa et se frotta le visage de ses mains immenses, cassant net toutes les hampes mais enfonçant plus profondément encore dans sa peau les pointes des flèches.

Poussant un hurlement, le géant piétina le sol de ses pieds démesurés et les centaures s'écartèrent de son chemin. Des gouttes de sang grosses comme des cailloux pleuvaient sur Harry alors qu'il aidait Hermione à se relever. Tous deux se précipitèrent à l'abri des arbres. Lorsqu'ils regardèrent à nouveau derrière eux, Graup essayait d'attraper des centaures à l'aveuglette, le sang ruisselant sur son visage. Les centaures s'enfuyaient en désordre, galopant parmi les arbres, de l'autre côté de la clairière. Graup poussa un nouveau rugissement de fureur et se rua à leur poursuite en écartant violemment les arbres sur son passage.

— Oh, non, gémit Hermione qui tremblait si fort que ses genoux se dérobaient. C'est horrible. Il va les massacrer.

— Pour tout te dire, je m'en fiche un peu, répondit Harry d'un ton amer.

Le galop des centaures et les pas désordonnés du géant s'évanouirent peu à peu. Harry les entendait s'éloigner

lorsqu’une nouvelle douleur traversa sa cicatrice et le submergea d’une vague de terreur.

Ils avaient perdu tellement de temps ! Ils étaient encore plus loin de leur but qu’au moment où il avait eu la vision. Non seulement Harry s’était débrouillé pour perdre sa baguette mais en plus ils étaient coincés au milieu de la Forêt interdite sans aucun moyen de transport.

— Intelligent, comme plan, lança-t-il à Hermione, poussé par le besoin d’exprimer sa fureur. Vraiment intelligent. Qu’est-ce qu’on fait maintenant ?

— Il faut retourner au château, répondit Hermione d’une petite voix.

— Quand on y sera arrivés, Sirius sera sans doute déjà mort ! dit Harry en donnant un coup de pied rageur dans un arbre.

Un jacassement aigu s’éleva au-dessus de sa tête et il vit un Botruc agiter vers lui ses longs doigts en forme de brindilles.

— On ne peut rien faire sans nos baguettes magiques, se lamenta Hermione en se redressant péniblement. De toute façon, Harry, comment avais-tu l’intention d’aller à Londres ?

— Oui, c’est justement ce qu’on se demandait, dit derrière elle une voix familière.

Harry et Hermione se retournèrent d’un même mouvement et scrutèrent les arbres.

Ron apparut en compagnie de Ginny, Neville et Luna qui se pressaient derrière lui. Ils semblaient tous assez mal en point – de longues égratignures apparaissaient sur la joue de Ginny, une grosse bosse violacée enflait au-dessus de l’œil droit de Neville et la lèvre de Ron saignait plus que jamais – mais ils avaient l’air plutôt content.

— Alors, dit Ron qui écarta une branche basse et tendit à Harry sa baguette magique, tu as une idée pour aller à Londres ?

— Comment avez-vous fait pour vous échapper ? demanda Harry, stupéfait, en prenant sa baguette.

— Deux éclairs de stupéfixion, un sortilège de Désarmement et un joli petit maléfice d'Entrave exécuté par Neville, répondit Ron d'un air dégagé en rendant également à Hermione sa propre baguette. Mais Ginny a fait encore mieux, elle a eu Malefoy avec un maléfice de Chauve-Furie, c'était superbe, il avait le visage couvert de bestioles qui battaient des ailes. Après, en regardant par la fenêtre, on vous a vus partir en direction de la forêt et on vous a suivis. Qu'est-ce que vous avez fait d'Ombrage ?

— Elle a été emmenée par un troupeau de centaures, répondit Harry.

— Et ils vous ont laissés tranquilles ? demanda Ginny, étonnée.

— Non, mais ils se sont fait poursuivre par Graup, dit Harry.

— C'est qui, Graup ? interrogea Luna, intéressée.

— Le petit frère de Hagrid, répondit Ron. Mais ça n'a pas d'importance pour l'instant. Harry, qu'est-ce que tu as vu dans la cheminée ? Est-ce que Tu-Sais-Qui a vraiment capturé Sirius ou…

— Oui, dit Harry, alors que sa cicatrice le picotait à nouveau douloureusement. Je suis sûr que Sirius est toujours vivant mais je ne vois pas comment nous pourrions aller là-bas pour l'aider.

Ils restèrent tous silencieux, l'air effrayé. Le problème paraissait insoluble.

— Il faudra que nous y allions par la voie des airs, non ? dit enfin Luna.

Elle avait parlé sur un ton presque réaliste que Harry ne l'avait jamais entendue employer jusqu'à présent.

— Bon, alors, répondit-il d'un air irrité en se tournant vers elle, pour commencer, si tu t'inclus dans ce « *nous* », tu te trompes complètement parce que toi, tu ne vas rien faire du tout, et ensuite, Ron est le seul à avoir un balai qui ne soit pas gardé par un troll, alors…

— Moi, j'ai un balai ! intervint Ginny.

— Oui, seulement toi non plus, tu ne viens pas avec nous, dit Ron avec colère.

— Excuse-moi, mais ce qui arrive à Sirius m'importe autant qu'à toi ! répliqua Ginny.

Sa mâchoire crispée la faisait soudain ressembler d'une manière frappante à Fred et à George.

— Tu es trop…, commença Harry.

Mais Ginny l'interrompit avec fougue :

— J'ai trois ans de plus que tu n'avais quand tu as affronté Tu-Sais-Qui pour l'empêcher de prendre la pierre philosophale et c'est grâce à moi que Malefoy est coincé dans le bureau d'Ombrage avec des Chauves-furies géantes qui l'attaquent de tous les côtés…

— Oui, mais…

— On fait tous partie de l'A.D., dit Neville à mi-voix. On était censés apprendre à combattre Tu-Sais-Qui, non ? Eh bien voilà, c'est la première fois qu'on a l'occasion de faire quelque chose de concret – ou alors, est-ce que ça signifie que nos séances d'entraînement n'étaient qu'un jeu ?

— Non, bien sûr que non, répondit Harry, agacé.

— Dans ce cas, nous devrions venir aussi, conclut simplement Neville. On veut aider.

— Exactement, ajouta Luna avec un sourire joyeux.

Harry croisa le regard de Ron. Il savait que tous deux pensaient exactement la même chose : s'il avait fallu désigner des membres de l'A.D. pour les aider, Ron, Hermione et lui dans leur tentative de secourir Sirius, ce n'était certainement pas sur Ginny, Neville et Luna que son choix se serait porté.

— De toute façon, ça n'a pas d'importance, puisqu'on ne sait toujours pas comment faire pour aller là-bas…, dit Harry d'un ton qui exprimait toute sa frustration.

— Je croyais que nous avions déjà réglé la question, répondit Luna, exaspérante. Nous irons par la voie des airs !

— Écoute, dit Ron, qui avait du mal à contenir sa colère, peut-être que toi tu es capable de voler sans balai mais

nous, on n’arrive pas à se faire pousser des ailes sur commande…

— Il y a d’autres moyens de voler qu’avec des balais, assura Luna d’un air serein.

— Sans doute sur le dos d’un Cornac Ronfleur ou je ne sais plus comment ça s’appelle ? demanda Ron.

— Le Ronflak Cornu est incapable de voler, répliqua Luna d’une voix pleine de dignité. Mais *eux,* ils peuvent et Hagrid a dit qu’ils savaient très bien trouver la destination de leurs cavaliers.

Harry fit volte-face. Entre deux arbres, leurs yeux blancs luisant d’un reflet étrange et inquiétant, se tenaient deux Sombrals qui les regardaient comme s’ils comprenaient chaque mot de leur conversation.

— Oui ! murmura-t-il en s’approchant d’eux.

Ils secouèrent leurs têtes reptiliennes, rejetant en arrière leurs longues crinières noires, et Harry tendit la main pour caresser l’encolure brillante de celui qui était le plus proche. Comment avait-il pu les trouver laids ?

— C’est encore ces histoires démentes de chevaux volants ? dit Ron d’une voix mal assurée en fixant des yeux un point qui se trouvait légèrement à gauche du Sombral que caressait Harry. Ceux qu’on ne peut voir que si on a eu un cadavre sous les yeux ?

— Oui, répondit Harry.

— Il y en a combien ?

— Deux seulement.

— Il nous en faut trois, dit Hermione qui paraissait encore un peu secouée mais n’avait rien perdu de sa détermination.

— Quatre, Hermione, rectifia Ginny, le visage renfrogné.

— En fait, nous sommes six, dit calmement Luna en comptant.

— Ne sois pas idiote, nous ne pouvons pas y aller tous ! s’emporta Harry. Écoutez, vous trois – il montra Neville, Ginny et Luna –, vous n’êtes pas dans le coup, vous ne…

Leurs protestations l'empêchèrent d'aller plus loin. Au même instant, il ressentit à l'endroit de sa cicatrice une nouvelle douleur, plus intense qu'auparavant. Chaque seconde qui passait leur faisait perdre un temps précieux. Il n'avait pas le temps de discuter.

— D'accord, très bien, c'est vous qui prenez la décision, dit-il sèchement, mais si nous ne trouvons pas d'autres Sombrals, vous ne pourrez pas…

— Oh, ils vont arriver, assura Ginny, confiante.

Tout comme Ron, elle fixait les yeux dans la mauvaise direction en ayant l'impression de regarder les chevaux.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, Hermione et toi, vous êtes tous les deux couverts de sang, répondit-elle froidement, et nous savons que Hagrid se sert de viande crue pour attirer les Sombrals. C'est d'ailleurs sûrement pour ça que ces deux-là sont venus ici.

Harry sentit alors quelque chose tirer légèrement sur sa robe et il vit l'un des Sombrals lécher sa manche trempée du sang de Graup.

— Bon, d'accord, dit-il – il venait d'avoir une brillante idée –, Ron et moi, on va prendre ces deux-là et partir tout de suite. Hermione restera avec vous pour en attirer d'autres.

— Je refuse de rester derrière ! protesta Hermione, furieuse.

— Ce ne sera pas nécessaire, assura Luna avec un sourire, regardez, il y en a encore qui arrivent… Vous devez vraiment sentir très fort, tous les deux…

Harry se retourna. Pas moins de six ou sept Sombrals s'avançaient parmi les arbres, leurs grandes ailes lisses comme du cuir étroitement repliées sur leur corps, leurs yeux luisant dans l'obscurité. Il n'avait plus aucune excuse pour laisser les autres derrière, à présent.

— Très bien, dit-il avec colère. Prenez-en un chacun et allons-y.

34
LE DÉPARTEMENT DES MYSTÈRES

Harry s’accrocha solidement à la crinière du Sombral le plus proche, posa le pied sur une souche et grimpa tant bien que mal sur le dos soyeux du cheval. L’animal n’opposa aucune résistance mais il tourna la tête en découvrant ses crocs et essaya de lécher à nouveau le sang qui imprégnait sa robe.

Harry trouva un endroit, derrière l’articulation des ailes, où il put loger ses genoux afin d’assurer son assise et jeta un coup d’œil en direction des autres. Neville s’était hissé sur le Sombral qui se trouvait à côté de lui et essayait à présent de faire passer l’une de ses courtes jambes par-dessus son dos. Luna était déjà installée, assise en amazone, et arrangeait sa robe comme si elle avait fait ça tous les jours. Ron, Hermione et Ginny, en revanche, étaient restés immobiles au même endroit, la bouche et les yeux grands ouverts.

— Et alors ? dit Harry.

— Comment on fait pour monter ? demanda Ron d’une voix timide. On ne voit rien, nous.

— Oh, c’est facile, répondit Luna.

Elle se laissa glisser à terre et s’avança vers eux.

— Venez…

Elle amena chacun d’eux auprès d’un Sombral et l’aida à monter sur son dos. Ils semblèrent tous les trois extrêmement inquiets lorsqu’elle entortilla leurs mains dans la crinière des chevaux et leur conseilla de se cramponner fermement. Puis elle retourna s’asseoir sur sa propre monture.

— C’est de la folie, murmura Ron en passant précautionneusement la main le long de l’encolure du

cheval. Une vraie folie… Si seulement je pouvais le voir…

— Espère plutôt que tu ne le verras jamais, dit sombrement Harry. Bon, vous êtes prêts ?

Tous acquiescèrent d'un signe de tête et il vit leurs genoux se serrer contre leurs montures.

— O.K…

Il contempla la tête luisante de son cheval et déglutit difficilement.

— Alors… Ministère de la Magie, entrée des visiteurs, Londres, dit-il d'une voix mal assurée. Heu… Si tu sais… où c'est…

Pendant un instant, le Sombral ne bougea pas. Puis, dans un ample mouvement qui faillit désarçonner Harry, ses ailes se déployèrent de chaque côté. Le cheval s'accroupit lentement avant de s'élancer dans les airs, à une telle vitesse que Harry dut se cramponner de toutes ses forces, bras et jambes serrés, pour éviter de glisser en arrière sur le dos osseux de l'animal. Il ferma les yeux et enfouit son visage dans la crinière soyeuse tandis qu'ils émergeaient d'entre les arbres et s'élevaient dans la lueur rougeâtre du crépuscule.

Harry ne pensait pas s'être jamais déplacé à une telle vitesse. Le Sombral fila au-dessus du château, ses larges ailes battant à peine. L'air frais lui fouettait le visage. Les yeux plissés pour se protéger du vent, il regarda autour de lui et vit les cinq autres qui volaient derrière, chacun penché sur l'encolure de son cheval pour se protéger des remous d'air. Ils étaient sortis des limites de l'école et avaient dépassé Pré-au-Lard. Harry voyait défiler au-dessous d'eux des montagnes et des ravines. À mesure que la nuit tombait, de petites lumières s'allumaient dans les villages qu'ils survolaient. Sur une route sinueuse, une voiture solitaire rampait comme un insecte parmi les collines…

— C'est vraiment bizarre !

Harry avait vaguement entendu Ron faire cette remarque derrière lui et il imagina ce qu'on devait

ressentir en filant à cette altitude sans aucun support visible.

Le soleil disparaissait : le ciel était d'un violet sombre, parsemé de minuscules étoiles d'argent, et bientôt, seules les lumières des villes moldues leur donnèrent une idée de leur altitude ou de leur vitesse. Harry serrait dans ses bras l'encolure de son cheval. Il aurait voulu qu'il aille encore plus vite. Combien de temps s'était-il passé depuis le moment où il avait vu Sirius étendu sur le sol, dans l'immense salle du Département des mystères ? Combien de temps Sirius pourrait-il encore résister à Voldemort ? Tout ce dont Harry était sûr, c'était que son parrain ne s'était pas soumis à la volonté de son bourreau et qu'il était toujours vivant, car il avait la conviction que, dans le cas contraire, il aurait ressenti soit la jubilation soit la fureur meurtrière de Voldemort dans son propre corps : sa cicatrice lui aurait fait aussi mal que la nuit où Mr Weasley avait été attaqué.

Ils continuèrent à voler ainsi dans l'obscurité qui s'épaississait. Harry avait le visage figé, frigorifié, ses jambes s'étaient ankylosées à force de serrer les flancs du Sombral mais il n'osait pas changer de position, de peur de glisser… L'air qui sifflait à ses oreilles le rendait sourd, sa bouche était sèche, glacée par le vent nocturne. Il avait perdu tout sens de la distance et devait se fier sans réserve à la bête qui le portait en filant résolument dans la nuit, ses ailes bougeant à peine.

S'ils arrivaient trop tard…

« Il est toujours vivant, il lutte, je le sens… »

Et si Voldemort se rendait compte que Sirius ne céderait jamais…

« Je le saurais… »

Harry sentit son estomac faire un bond. La tête du Sombral pointait soudain vers le sol et il glissa de quelques centimètres le long de l'encolure. Ils descendaient enfin… Harry crut entendre un cri aigu derrière lui et prit le risque de se retourner mais il ne vit aucun corps tomber dans le

vide… Tout comme lui, les autres avaient sans doute subi le choc du changement de direction.

À présent, des lumières orangées grandissaient de toutes parts, rondes et brillantes. On distinguait les sommets des immeubles, les traînées des phares, semblables à des insectes lumineux, et les lueurs jaune pâle qui filtraient à travers les fenêtres. Brusquement, ils eurent l'impression de foncer droit vers le trottoir. Rassemblant toutes ses forces, Harry se cramponna au Sombral et se prépara à l'impact mais le cheval se posa avec la douceur d'une ombre et Harry se laissa glisser à terre. Il aperçut à nouveau la benne débordante d'ordures, près de la cabine téléphonique vandalisée, toutes deux décolorées par la clarté orange des réverbères.

Ron atterrit un peu plus loin et tomba à la renverse sur le trottoir.

— Plus jamais, dit-il en se relevant à grand-peine.

Il voulut s'éloigner du Sombral mais, incapable de le voir, il heurta sa croupe de plein fouet et faillit tomber à nouveau.

— Plus jamais, jamais… Pire que tout…

Les Sombrals d'Hermione et de Ginny se posèrent à ses côtés. Toutes deux en descendirent avec un peu plus de grâce que Ron mais avec la même expression de soulagement. Neville sauta de sa monture en tremblant de tout son corps et Luna mit pied à terre en douceur.

— Et maintenant, où va-t-on ? demanda-t-elle à Harry d'une voix polie et intéressée, comme s'il s'agissait d'une agréable excursion.

— Là-bas, répondit-il.

Il tapota le flanc du Sombral avec gratitude puis se dirigea vers la cabine téléphonique aux vitres cassées et en ouvrit la porte.

— Venez, entrez ici ! *Vite !* dit-il aux autres d'un ton pressant en les voyant hésiter.

Ron et Ginny s'avancèrent docilement à l'intérieur de la cabine. Hermione, Neville et Luna se tassèrent derrière

eux. Harry jeta un dernier regard aux Sombrals qui fouillaient la benne à ordures en quête de déchets comestibles puis il entra à son tour en se serrant contre Luna.

— Celui ou celle qui est le plus près du téléphone compose six, deux, quatre, quatre, deux, dit-il.

Ce fut Ron qui s'en chargea, le bras bizarrement tordu pour atteindre les numéros. Lorsque le cadran circulaire se fut remis en place, la voix féminine froide et distante résonna dans l'appareil :

— Bienvenue au ministère de la Magie. Veuillez indiquer votre nom et l'objet de votre visite.

— Harry Potter, Ron Weasley, Hermione Granger, dit rapidement Harry, Ginny Weasley, Neville Londubat, Luna Lovegood… Nous sommes venus sauver quelqu'un à moins que votre ministère puisse s'en charger à notre place !

— Merci, dit la voix féminine. Les visiteurs sont priés de prendre les badges et de les attacher bien en vue sur leurs robes.

Une demi-douzaine de badges glissèrent dans le réceptacle habituellement destiné aux pièces inutilisées. Hermione les ramassa et les donna sans un mot à Harry par-dessus la tête de Ginny. Il jeta un coup d'œil au premier de la pile : « Harry Potter, mission de secours ».

— Les visiteurs sont priés de se soumettre à une fouille et de présenter leurs baguettes magiques pour enregistrement au comptoir de la sécurité situé au fond de l'atrium.

— D'accord ! dit Harry d'une voix sonore tandis que sa cicatrice le lançait à nouveau. Et maintenant, est-ce qu'on pourrait *bouger* un peu ?

Le plancher de la cabine téléphonique se mit alors à vibrer et le trottoir s'éleva devant les fenêtres. Les Sombrals, toujours occupés à fouiller la benne, disparurent de leur champ de vision, l'obscurité se referma sur eux et, avec un grondement sourd, ils s'enfoncèrent dans les profondeurs du ministère de la Magie.

Un rai de lumière dorée tomba sur leurs pieds et s'élargit jusqu'à éclairer leurs corps tout entiers. Harry fléchit les genoux en s'efforçant, autant qu'il était possible dans un espace aussi réduit, de tenir sa baguette prête. À travers la vitre, il scruta l'atrium pour voir si quelqu'un les attendait, mais l'endroit était désert. La lumière était moins vive qu'en plein jour et aucun feu ne brûlait dans les cheminées, mais lorsque la cabine s'arrêta en douceur, il vit que les symboles dorés continuaient de décrire des courbes sinueuses sur le plafond bleu.

— Le ministère de la Magie vous souhaite une agréable soirée, dit la voix féminine.

La porte de la cabine téléphonique s'ouvrit à la volée et Harry sortit en trébuchant, suivi de Neville et de Luna. On n'entendait dans tout l'atrium que l'écoulement régulier des jets d'eau qui sortaient des baguettes magiques de la sorcière et du sorcier, de la flèche du centaure, du chapeau du gobelin et des oreilles de l'elfe de maison pour retomber dans le bassin, autour de la fontaine d'or.

— Venez, dit Harry à voix basse.

Sous sa conduite, ils se hâtèrent de traverser le hall, passant devant la fontaine en direction du bureau où le sorcier vigile avait enregistré la baguette de Harry. Ce soir, cependant, il était vide.

Harry était sûr qu'un gardien aurait dû se trouver là et que son absence était un présage inquiétant. Son mauvais pressentiment s'aggrava lorsqu'ils franchirent les portes dorées qui permettaient d'accéder aux ascenseurs. Il appuya sur le bouton « Descente » le plus proche et une cabine apparut presque immédiatement dans un grincement. La grille dorée coulissa avec un grand bruit métallique qui résonna en écho et ils se précipitèrent à l'intérieur. Harry pressa le bouton du niveau neuf, la grille claqua en se refermant et l'ascenseur entama sa descente, grinçant et cliquetant. Le jour où il était venu avec Mr Weasley, Harry ne s'était pas rendu compte à quel point les ascenseurs étaient bruyants. Ce vacarme aurait dû

alerter tous les agents de sécurité présents dans le bâtiment mais lorsque la cabine s'arrêta, l'habituelle voix féminine annonça normalement :

— Département des mystères, et la grille se rouvrit.

Ils sortirent aussitôt dans le couloir où rien d'autre ne bougeait que les flammes des torches agitées par le souffle d'air qu'avait provoqué l'arrivée de l'ascenseur.

Harry regarda la porte noire et lisse. Après en avoir rêvé pendant des mois et des mois, il la voyait enfin devant lui.

— Allons-y, murmura-t-il.

Il s'avança dans le couloir, suivi de Luna qui regardait autour d'elle, la bouche légèrement entrouverte.

— Bon, écoutez, dit Harry lorsqu'il fut arrivé à deux mètres de la porte. Peut-être que… que deux d'entre nous devraient rester ici pour… pour faire le guet…

— Et comment on s'y prendra pour te prévenir, si quelqu'un arrive ? demanda Ginny en haussant les sourcils. Tu seras peut-être à des kilomètres d'ici.

— On vient avec toi, Harry, dit Neville.

— Continuons, dit Ron d'un ton décidé.

Harry ne voulait toujours pas qu'ils l'accompagnent tous ensemble mais apparemment, il n'avait pas le choix. Il se tourna à nouveau vers la porte et s'avança… Comme dans son rêve, elle s'ouvrit et il la franchit le premier, suivi des autres.

Ils se trouvaient à présent dans une grande salle circulaire. Tout, ici, était noir, y compris le sol et le plafond. Identiques, sans aucune marque, dépourvues de poignées, des portes noires s'alignaient à intervalles réguliers le long des murs également noirs. Des chandeliers fixés entre les portes éclairaient la pièce de flammes bleues dont la lueur froide, vacillante, se reflétait dans le marbre brillant du sol en lui donnant l'aspect d'une eau sombre.

— Fermez la porte, murmura Harry.

Il regretta d'avoir donné cet ordre au moment même où Neville l'exécuta. Privée de la lumière provenant des

torches du couloir, la pièce circulaire devint si obscure que, pendant un moment, seules les flammes qui tremblotaient sur les murs et leurs reflets fantomatiques dans le marbre du sol restèrent visibles.

Dans son rêve, Harry avait toujours marché résolument vers la porte située face à l'entrée. Mais il voyait à présent une douzaine d'autres portes devant lui. Tandis qu'il les observait pour essayer de déterminer laquelle il devait franchir, un grondement sonore retentit et les chandeliers se déplacèrent latéralement. Le mur circulaire était en train de tourner sur lui-même.

Hermione s'agrippa au bras de Harry comme si elle avait peur que le sol se mette aussi à bouger mais il resta immobile. Pendant quelques secondes, emportées par le mur qui tournait de plus en plus vite, les flammes bleues devinrent floues, traçant des lignes lumineuses semblables à des néons. Puis aussi soudainement qu'il avait commencé, le grondement s'interrompit et la pièce retrouva sa stabilité.

Harry ne voyait plus rien d'autre que les lignes bleues qui s'étaient imprimées dans ses yeux.

— À quoi ça rime ? murmura Ron, effrayé.

— Je crois que c'est pour qu'on ne sache plus par quelle porte on est entrés, dit Ginny d'une voix étouffée.

Harry réalisa aussitôt qu'elle avait raison. À présent, il aurait été tout aussi incapable de reconnaître la porte d'entrée que de repérer une fourmi sur le sol de marbre noir, et la porte qu'ils devaient franchir pour continuer leur chemin pouvait être n'importe laquelle, parmi celles qui les entouraient.

— Comment on va faire pour ressortir ? demanda Neville, mal à l'aise.

— Ça n'a pas d'importance pour l'instant, répondit Harry avec force.

Il cligna des yeux pour essayer de chasser les lignes bleues, la main serrée plus étroitement que jamais sur sa baguette magique.

— Nous n’aurons pas besoin de sortir avant d’avoir retrouvé Sirius.

— Ne crie pas son nom, surtout ! recommanda Hermione d’un ton pressant.

Mais jamais Harry n’avait eu aussi peu besoin de ses conseils. Son instinct l’incitait à faire le moins de bruit possible.

— On va où, maintenant ? demanda Ron.

— Je ne…, répondit Harry – il déglutit avec difficulté. Dans mes rêves, je passais la porte située au bout du couloir en sortant de l’ascenseur et j’arrivais dans une pièce sombre. Celle-ci. Ensuite, je franchissais une autre porte qui donnait sur une salle où je voyais… des lumières briller. Essayons d’ouvrir des portes, s’empressa-t-il d’ajouter, je reconnaîtrai le bon chemin quand je le verrai. Venez.

Il s’avança droit vers la porte qui lui faisait face. Les autres lui emboîtèrent le pas. Posant une main sur le panneau luisant et froid, il leva sa baguette, prêt à attaquer, et poussa.

La porte s’ouvrit sans difficulté.

Après l’obscurité de la première pièce, les lampes suspendues à de longues chaînes d’or fixées au plafond donnaient l’impression que cette longue salle rectangulaire était beaucoup mieux éclairée. Mais Harry ne vit pas les lumières scintillantes qui lui étaient apparues dans ses rêves. L’endroit était vide, à l’exception d’un énorme réservoir aux parois de verre, si grand qu’ils auraient pu y nager tous ensemble. Il occupait le centre de la pièce et contenait un liquide vert foncé dans lequel flottaient paresseusement des objets d’un blanc nacré.

— Qu’est-ce que c’est que ces machins-là ? murmura Ron.

— Sais pas, dit Harry.

— Tu crois que ce sont des poissons ? chuchota Ginny.

— Des larves d’Aquavirius ! s’exclama Luna avec enthousiasme. Papa dit que le ministère élève…

— Non, coupa Hermione d'un ton étrange.

Elle s'avança vers le réservoir et regarda à travers la paroi transparente.

— Ce sont des cerveaux.

— *Des cerveaux ?*

— Oui… Je me demande ce qu'ils en font.

Harry la rejoignit et regarda à son tour. En effet, vu de près, on ne pouvait pas s'y tromper. Scintillant d'une lueur inquiétante, ils dérivaient lentement, apparaissant et disparaissant dans les profondeurs du liquide vert, comme des espèces de choux fleurs visqueux.

— Sortons d'ici, dit Harry. Ce n'est pas par là, il faut essayer une autre porte.

— Ici aussi, il y a des portes, dit Ron en montrant les murs.

Harry sentit son cœur se serrer. Cet endroit était donc si vaste ?

— Dans mon rêve, je traversais la pièce sombre pour entrer dans l'autre salle. Je pense qu'il faut retourner là-bas et faire une nouvelle tentative.

Ils se hâtèrent de revenir dans la pièce circulaire. À présent, les lignes bleues qui s'étaient imprimées dans les yeux de Harry avaient fait place aux formes fantomatiques des cerveaux.

— Attends, dit brusquement Hermione alors que Luna s'apprêtait à refermer derrière eux la porte de la salle aux Cerveaux. *Flambios !*

Avec sa baguette magique, elle dessina une croix dans les airs et un X enflammé apparut aussitôt sur la porte. À peine le panneau s'était-il refermé que le grondement sonore se déclencha à nouveau. Une fois de plus, le mur se mit à tourner rapidement sur lui-même mais à présent une lueur rouge s'était glissée parmi les tramées bleues, et lorsque tout redevint immobile, la croix flamboyante brûlait toujours, indiquant la porte qu'ils avaient déjà ouverte.

— C'était une bonne idée, dit Harry. Essayons celle-ci, maintenant.

À nouveau, il s’avança vers la porte qui lui faisait face et l’ouvrit, sa baguette magique toujours brandie, les autres sur ses talons.

Cette pièce-là, rectangulaire et faiblement éclairée, était plus vaste que la précédente. On distinguait au centre une grande fosse de pierre d’environ six mètres de profondeur. Ils se trouvaient au sommet d’une série de gradins formés de bancs de pierre qui faisaient tout le tour et descendaient en marches escarpées, comme un amphithéâtre ou la salle de tribunal dans laquelle Harry avait été jugé par le Magenmagot. Mais, au lieu d’un fauteuil à chaînes, se dressait au milieu de la fosse un socle de pierre sur lequel reposait une arcade, également en pierre, qui paraissait si antique, lézardée, croulante, que Harry fut étonné qu’elle puisse encore tenir debout. Isolée, sans aucun mur pour la soutenir, elle encadrait un rideau noir en lambeaux, ou plutôt un voile qui, malgré la totale immobilité de l’air, ondulait très légèrement, comme si quelqu’un venait de l’effleurer.

— Qui est là ? C’est toi, Sirius ? demanda Harry en sautant sur le banc de pierre qui se trouvait au-dessous.

Personne ne répondit mais le voile continua de bouger.

— Attention ! murmura Hermione.

Harry descendit les gradins un à un jusqu’au fond de la fosse. L’écho de ses pas résonna bruyamment lorsqu’il s’approcha du socle. L’arcade pointue paraissait beaucoup plus haute de l’endroit où il se tenait que vue d’en haut. Le voile se balançait doucement comme si quelqu’un venait de le traverser.

— Sirius ? appela à nouveau Harry, en parlant moins fort, maintenant qu’il était tout près.

Il avait l’impression très étrange que quelqu’un se tenait derrière le voile, de l’autre côté de l’arcade. Serrant étroitement sa baguette dans sa main, il contourna le socle de pierre mais il n’y avait personne derrière. On ne voyait que l’autre face du voile noir déchiré par endroits.

— Allons-nous-en, dit Hermione qui était descendue jusqu'au milieu des gradins. Il y a quelque chose de bizarre, ici, viens, Harry, partons.

Elle paraissait effrayée, plus encore que dans la salle aux Cerveaux. Harry, en revanche, trouvait que l'arcade, toute délabrée qu'elle fût, possédait une certaine beauté. Le voile qui ondulait doucement l'intriguait. Il avait très envie de grimper sur le socle et de traverser le rideau noir.

— Harry, allons-nous-en, d'accord ? répéta Hermione avec insistance.

— O.K., dit-il, mais il ne bougea pas.

Il venait d'entendre quelque chose. Un faible murmure s'élevait derrière le voile.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda-t-il à haute voix.

Ses paroles se répercutèrent en écho sur les gradins de pierre.

— Personne n'a rien dit, Harry ! répondit Hermione qui s'était rapprochée.

— On entend murmurer quelqu'un derrière ce rideau, assura-t-il en s'éloignant d'elle.

Il observa le voile, le visage tendu.

— C'est toi, Ron ?

— Je suis là, mon vieux, dit Ron en apparaissant à côté de l'arcade.

— Vous n'entendez pas ? demanda Harry.

Le murmure avait augmenté d'intensité.

Il s'aperçut qu'il avait posé sans le vouloir le pied sur le socle.

— Moi aussi, je les entends, dit Luna dans un souffle.

Elle les rejoignit à côté de l'arcade et contempla le voile qui ondulait toujours.

— Il y a des gens, *là-dedans !*

— Qu'est-ce que tu veux dire par *là-dedans* ? interrogea Hermione en sautant de la dernière marche.

Elle paraissait beaucoup plus en colère que ne le justifiaient les circonstances.

— Il n’y a pas de *là-dedans,* c’est une simple arcade. Elle n’est pas assez grande pour y mettre quelqu’un. Harry, arrête ça, sortons d’ici…

Elle lui saisit le bras et voulut l’entraîner mais il résista.

— Harry, nous sommes venus chercher Sirius ! s’écria-t-elle d’une voix aiguë, inquiète.

— Sirius, répéta Harry, les yeux toujours fixés sur le voile, comme hypnotisé. Oui…

Les choses se remirent soudain en place dans son cerveau. Sirius, prisonnier, entravé, torturé… Et pendant ce temps-là, il contemplait cette arcade.

Il recula de plusieurs pas et arracha son regard du voile.

— Allons-y, dit-il.

— C’est ce que j’essayais de… Alors, on y va, oui ? s’impatienta Hermione.

Elle contourna le socle en entraînant les autres. De l’autre côté, Ginny et Neville, eux aussi, fixaient le voile, apparemment fascinés. Sans un mot, Hermione prit le bras de Ginny, Ron celui de Neville et ils les ramenèrent de force vers les gradins qu’ils escaladèrent jusqu’à la porte.

— À ton avis, c’était quoi, cette arcade ? demanda Harry à Hermione tandis qu’ils regagnaient la salle circulaire.

— Je n’en sais rien, mais sûrement quelque chose de dangereux, répondit-elle d’un ton catégorique en inscrivant un autre X enflammé sur la porte.

Une fois de plus, le mur tourna sur lui-même puis s’immobilisa. Harry s’approcha d’une nouvelle porte choisie au hasard et la poussa mais elle ne bougea pas.

— Qu’est-ce qui se passe ? demanda Hermione.

— Elle est… fermée à clé, répondit Harry.

Il pesa de tout son poids contre la porte qui ne céda pas d’un pouce.

— C’est sûrement celle-là, alors ? dit Ron, surexcité, en se joignant à Harry pour essayer de la forcer. Ce serait logique !

— Écartez-vous ! commanda sèchement Hermione.

Elle pointa sa baguette à l'endroit où aurait dû se trouver la serrure et prononça la formule :

— *Alohomora !*

Rien ne se produisit.

— Le couteau de Sirius ! dit Harry.

Il le sortit de sa poche et en glissa la lame dans l'interstice entre la porte et le mur. Sous le regard avide des autres, il passa la lame de haut en bas, la retira et donna à nouveau un grand coup d'épaule contre la porte qui resta aussi hermétiquement close qu'auparavant. Pire encore, Harry s'aperçut que la lame du couteau de Sirius avait fondu.

— Bon, laissons cette pièce de côté, dit Hermione d'un ton décidé.

— Et si c'était la bonne ? dit Ron qui regardait la porte avec un mélange d'appréhension et d'envie.

— Impossible. Dans son rêve, Harry franchissait facilement toutes les portes, fit remarquer Hermione en dessinant une nouvelle croix enflammée.

Harry rangea dans sa poche le manche du couteau désormais inutile.

— Vous savez ce qu'il y a peut-être, là-dedans ? dit Luna d'un air gourmand, alors que le mur se remettait à tourner.

— Un gros truc à babille, sans doute, murmura Hermione.

Neville eut un petit rire nerveux.

Le mur s'immobilisa et Harry, avec un sentiment de découragement grandissant, poussa une nouvelle porte.

— *C'est celle-ci !*

Il avait aussitôt reconnu les lumières magnifiques qui dansaient sur les murs comme les éclats d'un diamant. Lorsque les yeux de Harry se furent habitués à l'étincelante clarté, il vit des pendules qui brillaient de toutes parts, des grandes, des petites, des horloges de grand-mère, des réveils de voyage. Certaines étaient accrochées aux murs, entre des bibliothèques, d'autres posées sur des tables

alignées tout au long de la pièce. Un cliquetis incessant s'élevait de partout, comme si des milliers de pieds minuscules avaient marché au pas. Les lueurs éclatantes qui dansaient comme des reflets de diamant provenaient d'une grande cloche de cristal, tout au fond de la pièce.

— Par ici !

Maintenant qu'ils étaient sur la bonne voie, Harry sentait son cœur battre frénétiquement. Montrant le chemin, il s'élança dans l'étroit espace entre les rangées de tables. Comme dans son rêve, il se dirigeait vers la source lumineuse, la cloche de cristal, aussi haute que lui, posée sur un bureau et dans laquelle un tourbillon de vent dessinait des volutes de lumière.

— Oh, *regardez* ! dit Ginny en montrant le cœur de la cloche.

Porté par les courants étincelants, un œuf minuscule, brillant comme un joyau, flottait à l'intérieur. À mesure qu'il s'élevait, sa coquille craquait et laissait apparaître un colibri que le vent emportait jusqu'au sommet de la cloche. Il retombait alors dans les remous et ses plumes se froissaient peu à peu, redevenant aussi humides qu'au moment de sa naissance. Enfin, lorsqu'il touchait le fond, une nouvelle coquille se formait autour de lui.

— Ce n'est pas le moment de traîner ! dit sèchement Harry à Ginny qui avait visiblement envie de regarder l'œuf se transformer à nouveau en oiseau.

— Et toi, tu n'as pas traîné devant cette vieille arcade ? répliqua-t-elle avec colère.

Elle le suivit cependant en direction de l'unique porte qui se trouvait derrière la cloche.

— C'est celle-ci, dit encore une fois Harry.

Son cœur battait si vite et si fort, à présent, qu'on devait le sentir dans sa façon de parler.

— Par là, venez.

Il leur jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Tous avaient sorti leurs baguettes et l'expression de leurs

visages était devenue grave, anxieuse. Il se tourna à nouveau vers la porte qui s'ouvrit sous sa poussée.

Enfin, ils y étaient, ils avaient trouvé l'endroit : aussi vaste qu'une église et rempli d'immenses étagères sur lesquelles s'alignaient de petits globes de verre poussiéreux. On les voyait luire faiblement à la lueur des chandeliers fixés à intervalles réguliers le long des rayons. Tout comme ceux de la pièce circulaire, ils brûlaient d'une flamme bleue. Un froid intense régnait dans la salle.

Harry s'avança prudemment et scruta l'obscurité de l'une des allées, entre deux rangées d'étagères. Il n'entendit rien, ne perçut pas le moindre signe de mouvement.

— Tu as dit que c'était la rangée quatre-vingt-dix-sept, murmura Hermione.

— Oui, répondit Harry dans un souffle.

Il examina la rangée la plus proche. Entre deux chandeliers, il lut « cinquante-trois » en chiffres argentés qui brillaient dans un halo de flammes bleues.

— Je crois qu'il faut aller à droite, chuchota Hermione en plissant les yeux pour lire le chiffre suivant. Oui… voilà le cinquante-quatre…

— Tenez vos baguettes prêtes, dit Harry à voix basse.

Ils progressèrent lentement, lançant des coups d'œil derrière eux tandis qu'ils passaient devant les rangées numérotées dont les profondeurs étaient plongées dans une obscurité quasi totale. De minuscules étiquettes jaunissantes avaient été collées sous chaque globe de verre. Certains d'entre eux diffusaient une lueur étrange, liquide, d'autres étaient aussi sombres et ternes que des ampoules usagées.

Ils passèrent le numéro quatre-vingt-quatre… quatre-vingt-cinq… L'oreille tendue, Harry guettait le moindre bruit, mais Sirius était peut-être bâillonné, ou évanoui… ou alors, ajouta dans sa tête une voix qui s'imposa malgré lui : *il était peut-être déjà mort…*

« Je l’aurais senti », se dit-il. Son cœur, à présent, lui donnait l’impression d’être remonté dans sa gorge. « Je le saurais…»

— Quatre-vingt-dix-sept ! murmura Hermione.

Ils se rassemblèrent à l’extrémité de la rangée, scrutant la pénombre. Il n’y avait personne.

— Il est tout au bout, dit Harry, la bouche légèrement sèche. On ne peut pas bien voir d’ici.

Prenant la tête du groupe, il s’enfonça dans l’allée, entre les hautes étagères chargées de sphères poussiéreuses dont certaines brillaient faiblement sur leur passage…

— Il devrait être tout près, chuchota Harry.

À chaque pas, il s’attendait à voir apparaître la silhouette malmenée de Sirius étendue sur le sol obscur.

— Tout près…

— Harry ? dit Hermione d’une voix timide.

Mais il ne voulait pas répondre. Sa bouche était de plus en plus sèche.

— Quelque part… par ici…, murmura-t-il.

Lorsqu’ils atteignirent l’extrémité de l’allée, ils émergèrent dans la lueur bleue d’autres chandeliers. Il n’y avait toujours personne. Tout était plongé dans un silence poussiéreux où le moindre bruit résonnait en écho.

— Il est peut-être là…, murmura Harry d’une voix rauque en scrutant l’allée suivante. Ou là…

Il regarda dans une autre allée.

— Harry ? répéta Hermione.

— Quoi ? gronda-t-il.

— Je… Je ne pense pas que Sirius soit ici.

Personne n’ajouta un mot. Harry évitait de les regarder. Il se sentait pris de nausée. Il ne comprenait pas pourquoi Sirius n’était pas là. Il aurait dû y être. C’était ici que Harry l’avait vu.

Il courut d’une étagère à l’autre, scruta l’obscurité. Les allées vides se succédaient devant ses yeux. Il courut dans l’autre sens, passant précipitamment devant ses

compagnons qui le suivaient des yeux. Il n’y avait aucun signe de Sirius, pas la moindre trace de lutte.

— Harry ? appela Ron.

— Quoi ?

Il ne voulait pas entendre ce que Ron avait à lui dire, ne voulait pas l’entendre lui reprocher d’avoir été stupide ou suggérer qu’ils feraient mieux de rentrer à Poudlard. Ses joues étaient en feu et il préférait rôder ici dans la pénombre le plus longtemps possible avant d’affronter à nouveau la clarté de l’atrium et le regard accusateur des autres…

— Tu as vu ça ? demanda Ron.

— Quoi ? dit à nouveau Harry, mais d’un ton empressé, cette fois.

Ron avait dû repérer quelque chose qui indiquait que Sirius était venu ici, un indice. Il retourna à grands pas vers l’allée quatre-vingt-dix-sept, là où les autres étaient restés. Mais en fait d’indice, Ron regardait simplement l’un des globes de verre poussiéreux posé sur une étagère.

— Quoi ? répéta Harry, l’air découragé.

— Il… Il y a ton nom là-dessus, dit Ron.

Harry s’approcha. Ron lui montra une petite sphère à l’intérieur de laquelle on voyait briller une faible lueur, malgré l’épaisse couche de poussière qui recouvrait le verre. Apparemment, l’objet était resté là de nombreuses années sans que personne n’y touche.

— Mon nom ? murmura Harry, interdit.

Il s’avança d’un pas. Harry était moins grand que Ron et dut tendre le cou pour lire l’étiquette jaunie collée sous la sphère poussiéreuse. D’une écriture longue et fine était indiquée une date qui remontait à seize ans auparavant et au-dessous :

S.P.T. à A.P.W.B.D.
Seigneur des Ténèbres
et (?) Harry Potter

Harry contempla l’étiquette.

— Qu’est-ce que c’est ? demanda Ron, visiblement mal à l’aise. Qu’est-ce que ton nom fait là-dessus ?

Harry jeta un coup d’œil aux étiquettes voisines.

— Je ne figure pas sur les autres, dit-il, perplexe. Ni aucun d’entre nous.

— Harry, je crois qu’il ne faut pas y toucher, dit aussitôt Hermione en le voyant tendre la main vers la sphère.

— Et pourquoi pas ? répliqua-t-il. C’est quelque chose qui me concerne, non ?

— Ne fais pas ça, Harry, dit soudain Neville.

Harry se tourna vers lui. Le visage lunaire de Neville luisait de sueur. Il semblait ne plus pouvoir supporter ce surcroît d’angoisse.

— Il y a mon nom dessus, répondit Harry.

Conscient de son imprudence, il referma les doigts sur la sphère poussiéreuse. Il s’était attendu à une sensation de froid mais la boule était tiède au contraire, comme si elle était restée des heures au soleil, comme si la lueur qui brillait à l’intérieur la réchauffait. Prévoyant, espérant même, que quelque chose de spectaculaire se produirait, quelque chose qui justifierait leur long et périlleux voyage, Harry ôta la sphère de son étagère et la regarda de près.

Il ne se passa rien du tout. Les autres firent cercle autour de lui, les yeux fixés sur le globe de verre qu’il frotta pour le débarrasser de sa poussière.

À cet instant, une voix traînante s’éleva derrière eux :

— Très bien, Potter, dit la voix. Maintenant retourne-toi lentement, gentiment, et donne-moi ça.

35
AU-DELÀ DU VOILE

Des silhouettes noires surgirent de partout, bloquant le passage des deux côtés. Des yeux brillaient à travers les fentes des cagoules et une douzaine de baguettes magiques allumées étaient pointées sur leurs poitrines. Ginny étouffa une exclamation d'horreur.

— Donne-moi ça, Potter, répéta la voix traînante de Lucius Malefoy qui tendait la main vers lui.

Harry sentit une nausée l'envahir. Ils étaient cernés par des adversaires deux fois supérieurs en nombre.

— Donne, insista Malefoy.

— Où est Sirius ? demanda Harry.

Les Mangemorts éclatèrent de rire. Une voix féminine, dure et sèche, s'éleva à la gauche de Harry et lança d'un ton triomphant :

— Le Seigneur des Ténèbres sait toujours comment faire !

— Toujours, dit doucement Malefoy, comme en écho. Maintenant, donne-moi la prophétie, Potter.

— Je veux savoir où est Sirius !

— *Je veux savoir où est Sirius !* répéta la femme en l'imitant.

Les Mangemorts s'étaient rapprochés et n'étaient plus qu'à quelques dizaines de centimètres de Harry et des autres. Les rayons de lumière qui jaillissaient de leurs baguettes magiques l'éblouissaient.

— Vous l'avez fait prisonnier, dit Harry.

Il décida de ne pas prêter attention à la panique qu'il sentait monter dans sa poitrine, à cette peur qu'il combattait depuis le moment où ils s'étaient glissés dans l'allée quatre-vingt-dix-sept.

— Il est ici, je le sais.

— Le petit bébé f'est réveillé en furfaut et a cru que fon rêve était vrai, dit la femme en imitant une horrible voix d'enfant.

Harry sentit Ron bouger à côté de lui.

— Ne tente rien, marmonna Harry. Pas encore…

La femme éclata d'un rire rauque.

— Vous l'entendez ? *Vous l'entendez ?* Il donne ses instructions aux autres mômes comme s'il pensait pouvoir se battre contre nous !

— Oh, tu ne connais pas Potter comme je le connais, Bellatrix, dit doucement Malefoy. Il a une faiblesse très marquée pour le mélodrame. Le Seigneur des Ténèbres a très bien compris cela chez lui. *Et maintenant, donne-moi cette prophétie, Potter.*

— Je sais que Sirius est ici, répondit Harry.

Une peur panique lui serrait la poitrine. Il avait l'impression de ne plus pouvoir respirer normalement.

— Je sais que vous l'avez fait prisonnier !

De nouveau, les Mangemorts éclatèrent de rire et c'était la femme qui riait le plus fort.

— Il serait temps que tu apprennes à faire la différence entre la vie et les rêves, Potter, dit Malefoy. Donne-moi cette prophétie ou nous devrons nous servir de nos baguettes.

— Très bien, allez-y, répliqua Harry en brandissant la sienne.

Aussitôt, les cinq baguettes magiques de Ron, d'Hermione, de Neville, de Ginny et de Luna s'élevèrent en même temps autour de lui. Le nœud qui contractait l'estomac de Harry se resserra. Si vraiment Sirius n'était pas ici, il aurait mené ses amis à la mort sans aucune raison…

Mais les Mangemorts ne les attaquèrent pas.

— Donne-moi la prophétie et il ne sera fait de mal à personne, dit Malefoy d'une voix glaciale.

Ce fut au tour de Harry d'éclater de rire.

— Oui, bien sûr, répondit-il. Je vous donne cette… prophétie, comme vous dites, et ensuite vous nous laissez tranquillement rentrer à la maison, c'est ça ?

À peine avait-il prononcé ces mots que la femme Mangemort s'écria d'une voix suraiguë :

— *Accio proph…*

Harry s'était préparé. Il cria : « *Protego !* » avant qu'elle ait eu le temps d'achever sa formule. La sphère glissa jusqu'à l'extrémité de ses doigts mais il parvint à la retenir.

— Oh mais, il sait bien jouer, le petit bébé Potter, dit la femme Mangemort, ses yeux déments étincelant à travers les fentes de sa cagoule. Très bien, dans ce cas…

— JE T'AVAIS DIT DE NE PAS FAIRE ÇA ! rugit Lucius Malefoy. Si jamais elle se casse…

Harry réfléchit très vite. Les Mangemorts voulaient à tout prix ce globe de verre alors que lui-même n'y attachait aucune importance. La seule chose qui comptait pour lui, c'était qu'ils sortent tous d'ici vivants, qu'aucun de ses amis n'ait à payer un terrible prix pour sa stupidité…

La femme s'avança, se détachant de ses compagnons, et enleva sa cagoule. Azkaban avait creusé les traits de Bellatrix Lestrange, elle avait le visage émacié, semblable à une tête de mort, mais une lueur fébrile, fanatique, l'animait.

— Tu as besoin d'arguments plus convaincants, sans doute ? dit-elle, sa poitrine se soulevant au rythme de sa respiration saccadée. Très bien… Prends la petite, ordonna-t-elle à l'un des Mangemorts. On va la torturer devant lui. Je m'en charge.

Harry sentit les autres se resserrer autour de Ginny. Il fit un pas de côté pour se placer devant elle, la prophétie serrée contre sa poitrine.

— Si vous voulez attaquer l'un d'entre nous, il faudra d'abord casser cette sphère, dit-il à Bellatrix. Je ne pense pas que votre patron sera très content si vous revenez sans elle.

Elle ne bougea pas et se contenta de le fixer, en passant la pointe de sa langue sur ses lèvres.

— Au fait, reprit Harry, de quel genre de prophétie s'agit-il ?

Il ne voyait pas très bien ce qu'il pouvait faire d'autre que de gagner du temps en parlant. Le bras de Neville, appuyé contre le sien, était parcouru de tremblements et il sentait sur sa nuque le souffle précipité de l'un des autres, il ne savait pas lequel. Harry espérait qu'ils étaient tous en train de réfléchir à un moyen de se sortir de là car lui-même avait l'esprit vide.

— Quel genre de prophétie ? répéta Bellatrix, son sourire s'effaçant de son visage. Tu plaisantes, Harry Potter.

— Non, je ne plaisante pas du tout, répondit-il.

Son regard allait d'un Mangemort à l'autre, cherchant un maillon faible, un espace quelconque par lequel ils pourraient s'échapper.

— Comment se fait-il que Voldemort ait tellement besoin de çà ?

Les Mangemorts émirent une sorte de sifflement assourdi.

— Tu oses prononcer son nom ? murmura Bellatrix.

— Oui, répondit Harry, sa main fermement serrée sur la sphère.

Il s'attendait à ce qu'elle lance un autre sortilège pour la lui arracher.

— Je n'ai aucune difficulté à dire Vol…

— Ferme-la ! s'écria Bellatrix d'une voix aiguë. Tu oses prononcer ce nom avec tes lèvres indignes, tu oses le souiller avec ta langue de sang-mêlé, tu oses…

— Vous saviez que lui aussi était un sang-mêlé, comme vous dites ? l'interrompit Harry, téméraire.

Hermione laissa échapper un gémissement à son oreille.

— Oui, la mère de Voldemort était une sorcière mais son père un Moldu… ou peut-être vous a-t-il dit qu'il était

de sang pur ?

— *Stupéf…*

— NON !

Un éclair de lumière rouge avait jailli de la baguette magique de Bellatrix Lestrange mais Malefoy l'avait dévié et le rayon frappa une étagère, à trente centimètres à gauche de Harry. Des globes de verre volèrent en éclats.

Deux silhouettes d'un blanc nacré, semblables à des fantômes, aussi mouvantes qu'une fumée, s'élevèrent alors des débris répandus sur le sol et se mirent à parler. Leurs voix se chevauchaient en essayant de se faire entendre et seules quelques paroles restèrent audibles parmi les cris de Malefoy et de Bellatrix :

— … *au moment du solstice viendra…,* dit la silhouette d'un vieil homme barbu.

— NE L'ATTAQUE PAS ! NOUS AVONS BESOIN DE LA PROPHÉTIE !

— Il a osé… Il ose… ! hurla Bellatrix, dans une suite de mots incohérents. Il reste là à… Répugnant bâtard…

— ATTENDS QUE NOUS AYONS LA PROPHÉTIE ! beugla Malefoy.

— … *et personne ne viendra après…,* dit la silhouette d'une jeune femme.

Les deux formes fantomatiques échappées des débris de verre s'étaient volatilisées. Il ne restait plus de leur ancienne demeure que quelques fragments dispersés sur le sol. Elles avaient cependant donné une idée à Harry. Le problème était de la communiquer aux autres.

— Vous ne m'avez toujours pas expliqué ce qu'a de si précieux cette prophétie que je suis censé vous donner, dit Harry pour gagner du temps.

Il glissa lentement le pied de côté, essayant d'entrer en contact avec celui d'un des autres.

— Ne joue pas à ce petit jeu-là avec nous, Potter, conseilla Malefoy.

— Je ne joue à aucun jeu, répondit Harry.

Son esprit s'intéressait pour moitié à la conversation, l'autre moitié étant occupée par les mouvements de son pied. Il entra enfin en contact avec les orteils de quelqu'un et appuya dessus. Une respiration soudaine derrière lui indiqua qu'il s'agissait de ceux d'Hermione.

— Quoi ? murmura-t-elle.

— Dumbledore ne t'a donc jamais expliqué que la raison pour laquelle tu as cette cicatrice au front se trouve au Département des mystères ? dit Malefoy d'un ton ironique.

— Je… quoi ? balbutia Harry.

Pendant un moment, il oublia complètement son plan.

— Qu'est-ce qu'elle a, ma cicatrice ?

— *Quoi ?* répéta Hermione dans un murmure plus pressant.

— Est-ce vraiment possible ? dit Malefoy d'un ton à la fois malveillant et ravi.

Les Mangemorts éclatèrent de rire et Harry en profita pour souffler à Hermione en remuant les lèvres aussi peu que possible :

— Démolissez les étagères…

— Ainsi, Dumbledore ne t'a jamais rien dit ? répéta Malefoy. Voilà la raison pour laquelle tu n'es pas venu plus tôt, Potter. Le Seigneur des Ténèbres se demandait pourquoi…

— … dès que je dirai : « Allez-y ! »…

— … Tu n'étais pas tout de suite accouru quand il t'a montré dans tes rêves l'endroit où elle était cachée. Il pensait qu'une curiosité naturelle te pousserait à vouloir entendre la formulation exacte…

— Vraiment ? dit Harry.

Derrière lui, il sentit plutôt qu'il n'entendit Hermione passer le message aux autres et il s'efforça de prolonger la conversation pour distraire les Mangemorts.

— Alors, comme ça, il voulait que je vienne la prendre ? Et pourquoi ?

— *Pourquoi ?* s'exclama Malefoy avec une incrédulité réjouie. Tout simplement parce que les seules personnes

autorisées à retirer une prophétie au Département des mystères sont celles qui en font l'objet, comme l'a découvert le Seigneur des Ténèbres lorsqu'il a essayé de se servir de quelqu'un d'autre pour la dérober.

— Et pourquoi voulait-il dérober une prophétie qui me concernait ?

— Qui vous concernait tous les deux, Potter, tous les deux… Tu ne t'es donc jamais demandé pourquoi le Seigneur des Ténèbres avait essayé de te tuer lorsque tu étais encore bébé ?

Harry fixa les fentes de la cagoule à travers lesquelles brillaient les yeux gris de Malefoy. Cette prophétie expliquait-elle pourquoi les parents de Harry étaient morts, la raison pour laquelle il portait au front cette cicatrice en forme d'éclair ? La réponse à ces questions était-elle enfermée au creux de sa main ?

— Quelqu'un a fait une prophétie sur Voldemort et sur moi ? dit-il à mi-voix en observant Lucius Malefoy, les doigts étroitement serrés sur la tiédeur de la sphère, guère plus grande qu'un Vif d'or et encore rugueuse de poussière. Et il m'a poussé à venir la chercher pour lui ? Pourquoi ne pouvait-il la prendre lui-même ?

— La prendre lui-même ? s'écria Bellatrix de sa voix aiguë qui couvrit une explosion de rires déments. Le Seigneur des Ténèbres arrivant au ministère de la Magie alors qu'ils ont l'amabilité d'ignorer son retour ? Le Seigneur des Ténèbres se montrant à visage découvert devant les Aurors, alors qu'ils sont en train de perdre leur temps à rechercher mon cher cousin ?

— Et donc, il vous fait faire son sale boulot, c'est ça ? dit Harry. Comme lorsqu'il a envoyé Sturgis… et Moroz pour essayer de la voler ?

— Très bien, Potter, bien raisonné…, dit lentement Malefoy. Mais le Seigneur des Ténèbres sait que tu es intell…

— ALLEZ-Y ! hurla Harry.

Derrière lui, cinq voix s'exclamèrent en même temps : « *Reducto !* » Cinq sortilèges jaillirent alors dans cinq directions différentes, heurtant de plein fouet les étagères alentour. Les hautes structures vacillèrent tandis qu'une bonne centaine de sphères explosaient. Des silhouettes d'une blancheur nacrée se déployèrent de toutes parts et flottèrent dans les airs, leurs voix s'élevant d'on ne savait quel passé lointain dans le torrent de verre brisé et de bois fracassé qui retombait en pluie sur le sol.

— FUYEZ ! s'écria Harry tandis que les étagères oscillaient dangereusement, précipitant à terre les sphères des rayons les plus élevés.

Harry saisit la robe d'Hermione qu'il entraîna derrière lui, un bras au-dessus de la tête pour se protéger du déluge de verre et de bois qui s'abattait sur eux. Un Mangemort se rua en avant à travers le nuage de poussière et Harry donna un coup de coude sur son visage masqué. Des cris, de douleur parfois, retentissaient dans le tonnerre des étagères qui s'effondraient les unes sur les autres, en laissant échapper les échos étranges et fragmentés des paroles de prophètes fantomatiques libérés de leurs sphères.

Harry s'aperçut que la voie était libre et il vit Ron, Ginny et Luna le dépasser en courant, les bras au-dessus de la tête. Quelque chose de lourd le frappa sur le côté du crâne, mais il se contenta de se baisser et fonça droit devant. Une main l'attrapa alors par l'épaule. Il entendit Hermione crier : « *Stupéfix !* » et la main le relâcha aussitôt.

Ils étaient arrivés au bout de l'allée quatre-vingt-dix-sept. Harry tourna à droite et se mit à courir pour de bon. Il entendait des pas juste derrière lui et la voix d'Hermione qui exhortait Neville à aller plus vite. Devant eux, la porte par laquelle ils étaient entrés était entrouverte. Harry apercevait les reflets étincelants de la cloche de cristal. Il se rua à travers l'embrasure, la prophétie toujours serrée

dans sa main, et attendit que les autres aient franchi le seuil à leur tour avant de claquer la porte derrière eux.

— *Collaporta !* haleta Hermione et le panneau se scella de lui-même dans un étrange bruit de succion.

— Où… Où sont les autres ? demanda Harry, hors d'haleine.

Il avait pensé que Ron, Luna et Ginny les avaient devancés et qu'ils les attendaient dans cette pièce mais il n'y avait personne.

— Ils ont dû prendre la mauvaise direction ! murmura Hermione avec une expression de terreur.

— Écoute ! chuchota Neville.

Des bruits de pas et des cris retentissaient derrière la porte qu'ils venaient de sceller. Harry colla son oreille contre le panneau et entendit Lucius Malefoy rugir :

— Ne t'occupe pas de Nott, *laisse-le, j'ai dit…* Ses blessures ne seront rien aux yeux du Seigneur des Ténèbres comparées à la perte de la prophétie. Jugson, reviens ici, nous devons nous organiser ! Nous allons nous répartir deux par deux pour les chercher. N'oubliez pas, il faut ménager Potter jusqu'à ce qu'on ait récupéré la prophétie, vous pouvez tuer les autres si nécessaire… Bellatrix, Rodolphus, vous prenez à gauche, Crabbe, Rabastan, à droite, Jugson, Dolohov, la porte devant vous, Macnair et Avery par là, Rookwood, ici, Mulciber, tu viens avec moi !

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Hermione à Harry en tremblant de la tête aux pieds.

— Pour commencer, on ne va pas attendre ici qu'ils nous aient trouvés, répondit Harry. Éloignons-nous de cette porte.

Ils coururent aussi silencieusement que possible, passèrent devant la cloche de cristal où l'œuf minuscule éclosait et se reformait inlassablement, et se dirigèrent vers la porte qui donnait sur le hall circulaire, à l'autre bout de la pièce. Ils étaient presque arrivés lorsque Harry

entendit quelque chose de très lourd heurter de plein fouet la porte qu'Hermione venait de sceller par un sortilège.

— Écarte-toi, dit une voix rauque. *Alohomora !*

Tandis que la porte s'ouvrait à la volée, Harry, Hermione et Neville plongèrent chacun sous une table. Ils virent le bas des robes de deux Mangemorts qui s'approchaient d'un pas rapide.

— Ils ont peut-être filé dans le hall, dit la voix rauque.

— Regarde s'ils ne se sont pas cachés sous une table, ajouta une autre voix.

Harry vit les genoux des Mangemorts fléchir. Pointant sa baguette magique, il cria :

— *STUPÉFIX !*

Un jet de lumière rouge frappa le Mangemort le plus proche. Il tomba en arrière sur une horloge de grand-mère qui se renversa sous le choc. Le deuxième Mangemort, en revanche, avait fait un bond de côté pour éviter le sortilège de Harry et pointait à présent sa baguette sur Hermione qui était sortie de sous la table pour mieux viser.

— *Avada…*

Harry s'élança et s'agrippa aux genoux du Mangemort qu'il fît basculer en déviant la trajectoire de son sortilège. Dans sa hâte de se rendre utile, Neville renversa une table et dirigea sa baguette sur Harry et le Mangemort qui luttaient par terre.

— *EXPELLIARMUS !* s'écria-t-il.

Les baguettes de Harry et de son adversaire leur échappèrent des mains en même temps et furent projetées vers la porte qui donnait accès à la salle des Prophéties. Tous deux se relevèrent et se ruèrent en avant pour les récupérer, le Mangemort devant, Harry sur ses talons, et Neville fermant la marche, horrifié par ce qu'il venait de faire.

— Écarte-toi, Harry ! hurla-t-il, décidé à réparer les dégâts.

Harry se jeta sur le côté tandis que Neville visait à nouveau en s'exclamant :

— *STUPÉFIX !*

Le jet de lumière rouge passa juste au-dessus de l'épaule du Mangemort et frappa une armoire vitrée remplie de sabliers aux formes diverses. L'armoire tomba, se fracassa par terre en projetant des morceaux de verre un peu partout, puis se redressa contre le mur, entièrement réparée, avant de tomber à nouveau et de voler en éclats…

Le Mangemort avait réussi à saisir sa baguette qui était tombée à côté de la cloche étincelante. Harry plongea derrière une table au moment où l'homme se tournait vers lui. Sa cagoule avait glissé, lui obscurcissant la vue. Il l'arracha de sa main libre et cria :

— *STUP…*

— *STUPÉFIX !* hurla Hermione qui venait de les rattraper.

L'éclair rouge frappa le Mangemort en pleine poitrine. Il se figea sur place, le bras toujours levé, sa baguette tomba sur le sol et il bascula en arrière, vers la cloche transparente. Harry s'attendait à entendre le bruit du choc lorsque l'homme heurterait la surface dure du cristal avant de glisser à terre. Mais en fait, sa tête s'enfonça à travers la surface comme s'il ne s'agissait que d'une grosse bulle de savon et il resta là, étendu sur la table les bras en croix, la tête à l'intérieur de la cloche où les vents étincelants continuaient de tourbillonner.

— *Accio baguette !* cria Hermione.

La baguette magique de Harry s'envola du coin sombre où elle était tombée et atterrit dans sa main. Elle la lança aussitôt à Harry.

— Merci, dit-il, et maintenant sortons de ce…

— Attention ! hurla Neville, horrifié.

Il regardait la tête du Mangemort, à l'intérieur de la cloche transparente.

Tous trois levèrent à nouveau leurs baguettes mais ne lancèrent aucun sortilège. Bouche bée, l'air effaré, ils observaient la tête du Mangemort.

Elle rapetissait à vue d'œil en devenant de plus en plus chauve. Ses cheveux noirs se rétractaient, ses joues paraissaient de plus en plus lisses, son crâne rond se couvrait d'une sorte de duvet et prenait l'aspect d'une peau de pêche…

Une tête de bébé grotesque reposait à présent sur le cou épais du Mangemort qui essayait de se relever. Puis, sous leurs yeux stupéfaits, la tête augmenta à nouveau de volume pour reprendre sa taille initiale, une chevelure noire et une barbe épaisse poussant sur le crâne et le menton.

— C'est le Temps, dit Hermione, effarée. Le *Temps…*

Le Mangemort secoua sa tête repoussante, essayant de reprendre ses esprits, mais avant qu'il ait pu se ressaisir, elle recommença à rétrécir pour redevenir celle d'un bébé…

Un cri retentit dans une pièce voisine, puis il y eut un grand bruit suivi d'un long hurlement.

— RON ? s'exclama Harry en détachant les yeux de la monstrueuse transformation qui se déroulait devant eux. GINNY ? LUNA ?

— Harry ! s'écria Hermione.

Le Mangemort avait réussi à s'arracher de la cloche transparente. Sa tête de bébé braillait de toutes ses forces et il agitait violemment les bras en tous sens, manquant de peu Harry qui se baissa juste à temps. Harry leva sa baguette mais, à son grand étonnement, Hermione lui saisit le poignet.

— Tu ne vas pas t'en prendre à un bébé !

Ce n'était pas le moment de débattre de la question. Harry entendait des bruits de pas qui se rapprochaient dans la salle des Prophéties et il comprit trop tard qu'il n'aurait pas dû crier, révélant ainsi leur position.

— Venez ! dit-il.

Laissant là le Mangemort à tête de bébé qui titubait derrière eux, ils se précipitèrent vers la porte ouverte donnant sur la salle circulaire.

Ils étaient parvenus à mi-chemin lorsque Harry aperçut par l'embrasure deux autres Mangemorts qui couraient vers eux, dans la pièce aux murs noirs. Virant à gauche, il se précipita dans un petit bureau sombre et encombré dont il claqua la porte derrière eux.

— *Colla…,* commença Hermione mais avant qu'elle ait eu le temps d'achever la formule, la porte s'ouvrit à la volée et les deux Mangemorts firent irruption dans la pièce.

Dans un cri de triomphe, tous deux s'exclamèrent :

— *IMPEDIMENTA !*

Harry, Hermione et Neville furent projetés en arrière. Neville s'effondra sur le bureau, Hermione heurta de plein fouet une bibliothèque et fut engloutie sous une cascade de livres et Harry se cogna violemment la tête contre le mur situé derrière lui. De minuscules lumières se mirent à danser devant ses yeux et pendant un moment, il fut trop étourdi et désorienté pour réagir.

— ON L'A EU ! hurla le Mangemort qui se trouvait le plus près de Harry. DANS LE BUREAU QUI DONNE SUR…

— *Silencio !* s'écria Hermione.

La voix de l'homme s'interrompit aussitôt. Il continua de remuer les lèvres sous sa cagoule mais aucun son n'en sortit. L'autre Mangemort l'écarta d'un geste.

— *Petrificus Totalus !* hurla alors Harry au moment où le deuxième Mangemort levait sa baguette.

L'homme se raidit, les jambes jointes, les bras collés le long du corps, et tomba sur le tapis aux pieds de Harry, face contre terre, droit comme une planche et incapable de faire le moindre geste.

— Bien joué, Ha…

Mais le Mangemort qui venait de perdre sa voix fendit l'air de sa baguette, traçant sur la poitrine d'Hermione une longue flamme violette. Elle poussa un faible cri, comme sous l'effet de la surprise, et s'effondra sur le sol où elle resta immobile.

— HERMIONE !

Harry se laissa tomber à genoux à côté d'elle tandis que Neville émergeait précipitamment de sous le bureau, sa baguette levée devant lui. Le Mangemort lui donna alors un violent coup de pied à la tête, brisant sa baguette magique au passage. Neville fut frappé de plein fouet. Il poussa un hurlement de douleur et se recroquevilla par terre, les mains plaquées sur sa bouche et son nez. Harry fit aussitôt volte-face, levant haut sa propre baguette. Le Mangemort avait arraché sa cagoule et pointait sa baguette magique droit sur lui. Harry reconnut le long visage pâle aux traits tordus qu'il avait vu à la une de *La Gazette du sorcier :* c'était Antonin Dolohov, le sorcier qui avait assassiné les Prewett.

Dolohov sourit. De sa main libre, il montra successivement la prophétie que Harry tenait toujours fermement, puis lui-même, puis Hermione. Bien qu'il fût toujours incapable de parler, il n'aurait pu être plus clair. Ses trois gestes signifiaient : « Donne-moi la prophétie ou tu subiras le même sort qu'elle…»

— De toute façon, si je vous la donnais, vous nous tueriez tous ! répliqua Harry.

Le gémissement de terreur qui résonnait dans sa tête l'empêchait de réfléchir clairement. Une main posée sur l'épaule d'Hermione, il la sentait encore tiède mais n'osait pas la regarder en face. « Faites qu'elle ne soit pas morte, faites qu'elle ne soit pas morte, c'est ma faute si elle est morte…»

— Guoi gu'il arrive, Harry, dit Neville d'un ton féroce, de lui laize zurdout bas brendre la brovézie !

Toujours sous le bureau, il avait enlevé les mains de son visage, laissant voir un nez cassé, une bouche et un menton ruisselant de sang.

Un grand bruit retentit alors à l'extérieur de la pièce et Dolohov regarda par-dessus son épaule. Le Mangemort à tête de bébé apparut au seuil de la porte, braillant comme un nourrisson, ses gros poings battant l'air en tous sens. Harry sauta sur l'occasion.

— *PETRIFICUS TOTALUS !*

Le sortilège frappa Dolohov avant qu'il ait pu faire un geste pour l'esquiver et il bascula en avant, s'abattant en travers de son camarade, aussi raide et immobile que lui.

— Hermione, dit Harry.

Il la secoua pendant que le Mangemort à tête de bébé s'éloignait à nouveau en titubant.

— Hermione, réveille-toi…

— Gu'est-ze gu'il lui a vait ? demanda Neville en s'extrayant de sous le bureau pour aller s'agenouiller de l'autre côté du corps inerte d'Hermione.

Son nez enflait rapidement en laissant échapper un flot de sang.

— Je ne sais pas…

Neville prit le poignet d'Hermione.

— Le bouls bat engore, Harry. J'en zuis zûr.

Harry sentit une telle vague de soulagement monter en lui que pendant un instant la tête lui tourna.

— Elle est vivante ?

— Oui, je grois.

Il y eut un silence pendant lequel Harry tendit l'oreille pour guetter d'éventuels bruits de pas mais il n'entendit que les vagissements du Mangemort à tête de bébé qui continuait de tout renverser sur son passage dans la pièce voisine.

— Neville, nous ne sommes pas loin de la sortie, murmura Harry. La pièce circulaire est juste à côté… Si tu parviens à l'atteindre et à trouver la bonne porte avant l'arrivée des autres Mangemorts, je suis sûr que tu peux emmener Hermione jusqu'à l'ascenseur… Ensuite, il faudra trouver quelqu'un… donner l'alerte…

— Et doi, gu'est-ze gue du vas vaire ? dit Neville, les sourcils froncés, en épongeant son nez sanglant avec la manche de sa robe.

— Je dois retrouver les autres, répondit Harry.

— Alors, je viens aveg doi, déclara Neville d'un ton ferme.

— Mais Hermione ?

— On va l’embeder aveg dous, assura Neville. Je la borderai, du es beilleur gue boi au gombat…

Il se leva et prit Hermione par un bras en lançant un regard décidé à Harry. Celui-ci hésita puis il prit l’autre bras et aida Neville à hisser sur ses épaules le corps inanimé.

— Attends, dit Harry.

Il ramassa par terre la baguette magique d’Hermione et la mit dans la main de Neville.

— Tu ferais bien de prendre ça.

Neville écarta d’un coup de pied les débris de sa propre baguette et suivit Harry qui s’avançait lentement vers la porte.

— Ba grand-bère va be duer, dit Neville d’une voix accablée, des gouttes de sang giclant de son nez. Z’édait la baguedde bagigue de bon bère.

Harry passa la tête de l’autre côté de la porte et regarda prudemment autour de lui. Le Mangemort à tête de bébé hurlait et se cognait partout, renversant des horloges de grand-mère et des tables chargées de pendules. Incapable de s’orienter, il poussait des braillements de nourrisson tandis que l’armoire vitrée, dont Harry soupçonnait qu’elle était remplie de Retourneurs de Temps, continuait de tomber et de se fracasser par terre avant de se redresser contre le mur en se réparant toute seule.

— Celui-là ne fera sûrement pas attention à nous, murmura Harry. Viens… Reste bien derrière moi.

Ils sortirent silencieusement du bureau et retournèrent dans la salle noire, à présent déserte. Ils avancèrent de quelques pas, Neville vacillant légèrement sous le poids d’Hermione. La porte de la salle du Temps se referma derrière eux et le mur circulaire se remit à tourner. Le coup que Harry avait pris sur la tête semblait affecter quelque peu son équilibre. Il plissa les yeux en oscillant légèrement jusqu’à ce que le mur s’immobilise à nouveau. Avec un

pincement au cœur, il vit que les croix enflammées d'Hermione s'étaient effacées.

— À ton avis, par où faut-il… ?

Mais avant qu'ils aient pu décider quelle direction prendre, une porte s'ouvrit sur leur droite et trois personnes firent irruption dans la pièce.

— Ron ! s'exclama Harry en se précipitant vers eux. Ginny… Vous êtes tous…

— Harry, dit Ron avec un petit gloussement de rire.

Il s'avança vers lui, le saisit par le devant de sa robe et le regarda d'un œil vitreux.

— Ah, te voilà… Ha ! ha ! ha !… Tu as un drôle d'air, Harry… On dirait que tu sors du lit…

Ron avait le teint très pâle et un liquide sombre s'égouttait du coin de sa bouche. Soudain, ses genoux se dérobèrent et il resta cramponné à la robe de Harry, l'obligeant à se pencher en une sorte de salut.

— Ginny ? dit Harry, effrayé. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mais Ginny hocha la tête et glissa le long du mur en tombant assise par terre. La respiration haletante, elle se tenait la cheville.

— Je crois qu'elle s'est cassé la cheville, j'ai entendu quelque chose craquer, murmura Luna qui semblait la seule à être en bon état.

Elle se pencha sur Ginny.

— Quatre Mangemorts nous ont poursuivis dans une salle remplie de planètes, expliqua-t-elle. C'était un drôle d'endroit. Par moments, on avait l'impression de flotter dans le noir.

— Harry, on a vu Saturne de près ! dit Ron en continuant de glousser faiblement. Et Saturne rond. Tu as compris, Harry ? Saturne rond… Ha ! ha ! ha !…

Une bulle de sang enfla et éclata au coin de ses lèvres.

— En tout cas, il y en a un qui a attrapé Ginny par le pied, reprit Luna. J'ai jeté un sortilège de Réduction et je lui ai fait exploser Pluton à la figure, mais…

Avec un geste d'impuissance, Luna montra Ginny qui respirait faiblement, les yeux fermés.

— Et Ron, qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? demanda Harry, effaré.

Ron continuait à glousser de rire, toujours suspendu à la robe de Harry.

— Je ne sais pas ce qu'ils lui ont fait, répondit tristement Luna, mais il est devenu un peu bizarre. J'ai eu du mal à le ramener.

— Harry, dit Ron qui lui attrapa l'oreille pour l'approcher de sa bouche. Tu sais qui c'est, cette fille ? C'est Loufoca… Loufoca Lovegood… ha ! ha ! ha !

— Il faut sortir d'ici, dit Harry d'un ton ferme. Luna, tu peux aider Ginny ?

— Oui, répondit-elle en glissant sa baguette magique derrière une oreille pour la garder à portée de main.

Elle passa un bras autour de la taille de Ginny et la souleva.

— C'est simplement la cheville, je peux me relever toute seule ! dit Ginny, agacée.

Mais un instant plus tard, elle glissa sur le côté et se raccrocha à Luna. Harry attrapa le bras de Ron et le passa par-dessus ses épaules pour le soutenir, comme il l'avait fait avec Dudley, de nombreux mois auparavant. Puis il regarda les portes autour de la pièce. Ils avaient une chance sur douze de trouver la sortie du premier coup…

Il traîna Ron vers l'une des portes. Lorsqu'il n'en fut plus qu'à un mètre ou deux, une autre porte s'ouvrit brusquement de l'autre côté de la salle et trois Mangemorts surgirent, menés par Bellatrix Lestrange.

— Ils sont là ! hurla-t-elle.

Des éclairs de stupéfixion jaillirent. Harry fonça sur la porte, l'ouvrit brutalement d'un coup d'épaule, projeta Ron devant lui sans ménagements et revint sur ses pas pour aider Neville à porter Hermione. Tous parvinrent à franchir le seuil à temps pour pouvoir refermer la porte au nez de Bellatrix.

— *Collaporta !* s'écria Harry et il entendit leurs trois poursuivants heurter le panneau de plein fouet.

— Ça ne fait rien, dit une voix d'homme. Il y a d'autres entrées. NOUS LES TENONS, ILS SONT LÀ-DEDANS !

Harry se retourna. Ils étaient revenus dans la salle aux Cerveaux et, en effet, il vit des portes de tous les côtés. Des bruits de pas résonnèrent dans la pièce circulaire, signalant l'arrivée de nouveaux Mangemorts qui couraient rejoindre les premiers.

— Luna ! Neville ! Aidez-moi !

Tous trois se précipitèrent le long des murs pour sceller tous les accès. Dans sa hâte d'atteindre la porte suivante, Harry heurta une table et bascula par-dessus.

— *Collaporta !*

Les bruits de pas se multipliaient derrière les portes et quelqu'un se jetait parfois contre l'une d'elles en la faisant craquer sous son poids. Luna et Neville étaient occupés à sceller celles du mur d'en face. Soudain, alors que Harry atteignait l'extrémité de la pièce, il entendit Luna crier :

— *Collaaaaaaaaargh…*

Il se retourna à temps pour la voir s'envoler dans les airs. Cinq Mangemorts surgirent par la porte qu'elle n'avait pas eu le temps d'atteindre. Luna atterrit sur une table, glissa à sa surface et tomba à terre les bras en croix, aussi immobile qu'Hermione.

— Attrapez Potter ! hurla Bellatrix qui s'élançait vers lui.

Il l'évita et fila dans l'autre sens. Harry n'avait rien à craindre tant qu'ils auraient peur de briser la prophétie.

— Hé ! s'exclama Ron qui s'était relevé tant bien que mal et s'avançait vers Harry en titubant comme un ivrogne. Hé, Harry, il y a des *cerveaux,* là-dedans, ha ! ha ! ha ! c'est bizarre, hein, Harry ?

— Ron, écarte-toi, baisse cette…

Mais Ron avait déjà pointé sa baguette magique sur le réservoir.

— Je t’assure, Harry, ce sont des cerveaux… Regarde… *Accio cerveau !*

La scène sembla se figer momentanément. Harry, Ginny, Neville et tous les Mangemorts se retournèrent malgré eux pour regarder le réservoir d’où un cerveau jaillit hors du liquide vert, tel un poisson sautant hors de l’eau. Pendant un instant, le cerveau resta suspendu dans les airs, puis il s’envola vers Ron en tournant sur lui-même et des rubans d’images mouvantes se mirent à flotter dans son sillage en se déroulant comme des bobines de film.

— Ha ! ha ! ha ! Harry, tu as vu ? dit Ron qui regardait le cerveau offrir le spectacle de son intimité. Harry, viens voir, touche-le, ça doit faire un drôle d’effet…

— RON, NON !

Harry n’avait aucune idée de ce qui se passerait si Ron touchait les tentacules qui volaient derrière le viscère mais il était sûr qu’il n’en résulterait rien de bon. Lorsqu’il se rua en avant, il était déjà trop tard, Ron avait attrapé le cerveau entre ses mains tendues.

Dès qu’ils entrèrent en contact avec sa peau, les tentacules s’enroulèrent comme des cordes autour des bras de Ron.

— Harry, regarde ce qui se passe… Non… Non… Je ne veux pas… Non, arrêtez… *arrêtez…*

Mais les fins rubans s’entortillaient à présent autour de sa poitrine. Il avait beau tirer dessus, les déchirer, le cerveau se collait à lui comme le corps d’une pieuvre.

— *Diffindo !* hurla Harry, essayant de trancher les tentacules qui enserraient Ron, mais ils ne cédèrent pas.

Ron tomba à terre en se débattant contre ses liens.

— Harry, il va étouffer ! s’écria Ginny, immobilisée par sa cheville cassée.

Un éclair de lumière rouge jaillit alors de la baguette magique de l’un des Mangemorts et l’atteignit en plein visage. Elle bascula sur le côté et resta étendue sur le sol, inconsciente.

— *SDUBÉVIGZ !* hurla Neville, la baguette d'Hermione pointée sur les Mangemorts. *SDUBÉVIGZ ! SDUBÉVIGZ !*

Mais rien ne se produisit.

Un Mangemort jeta lui aussi à Neville un sortilège de Stupéfixion qui le manqua de quelques centimètres. Harry et Neville restaient seuls à affronter leurs cinq adversaires. Deux d'entre eux projetèrent des rayons argentés semblables à des flèches qui les manquèrent mais creusèrent deux gros trous dans le mur, derrière eux. Harry prit la fuite en voyant Bellatrix Lestrange se ruer sur lui. Tenant la prophétie au-dessus de sa tête, il courut vers l'autre bout de la pièce. Le seul plan qui lui venait à l'esprit, c'était d'attirer les Mangemorts loin des autres.

Son idée semblait marcher. Les Mangemorts le pourchassaient en renversant tables et chaises sur leur passage mais n'osaient pas lui jeter de sorts, de peur de briser la prophétie. Il fonça vers la seule porte encore ouverte, celle par laquelle les Mangemorts étaient eux-mêmes entrés. Harry priait pour que Neville reste auprès de Ron et trouve le moyen de le délivrer des tentacules. Franchissant la porte, il courut quelques pas et sentit alors le sol disparaître…

Il dévala brutalement les grands gradins de granit en rebondissant de marche en marche jusqu'à ce qu'il atterrisse sur le dos, dans un choc qui lui coupa le souffle, tout au fond de la fosse où l'arcade se dressait sur son socle. Le rire des Mangemorts résonna dans la salle : il leva les yeux et les vit tous les cinq descendre vers lui tandis que d'autres arrivaient par d'autres portes et sautaient à leur tour de gradin en gradin. Harry se releva mais ses jambes tremblaient si fort qu'elles avaient du mal à le soutenir. Il tenait toujours dans sa main gauche la prophétie miraculeusement intacte, sa main droite serrée sur sa baguette magique. Il recula en jetant des coups d'œil autour de lui pour essayer de surveiller tous les Mangemorts à la fois. Ses jambes heurtèrent alors quelque

chose de solide. Il avait atteint le socle sur lequel s'élevait l'arcade. Reculant toujours, il grimpa dessus.

À cet instant, les Mangemorts s'immobilisèrent et le fixèrent des yeux. Certains avaient la respiration aussi haletante que lui. L'un d'eux saignait abondamment. Dolohov, délivré du maléfice du Saucisson, ricanait, sa baguette pointée droit sur le visage de Harry.

— Potter, c'est la fin du chemin, pour toi, dit Lucius Malefoy de sa voix traînante en enlevant sa cagoule. Maintenant, donne-moi cette prophétie, comme un gentil garçon.

— Laissez… Laissez les autres repartir libres et je vous la donnerai ! assura Harry, désespéré.

Quelques Mangemorts éclatèrent de rire.

— Tu n'es pas en position de marchander, Potter, dit Lucius Malefoy, son visage blafard rougissant de plaisir. Vois-tu, nous sommes dix et tu es seul… Dumbledore ne t'aurait-il pas appris à compter ?

— Il d'est bas zeul ! cria une voix au-dessus d'eux. Je zuis là auzzi !

Harry sentit son cœur chavirer. Neville descendait maladroitement les gradins, sa main tremblante crispée sur la baguette d'Hermione.

— Neville… non… retourne auprès de Ron…

— *SDUBÉVIGZ !* s'écria Neville en pointant sa baguette sur chacun des Mangemorts à tour de rôle. *SDUBÉVIGZ ! SDUBÉ…*

L'un des plus grands parmi les Mangemorts le saisit alors par-derrière et lui plaqua les bras contre les flancs. Neville se débattit et donna des coups de pied, provoquant des éclats de rire chez les Mangemorts.

— C'est Londubat, n'est-ce pas ? dit Lucius Malefoy d'un ton narquois. Ta grand-mère a l'habitude de perdre des membres de sa famille pour les besoins de notre cause… Ta mort ne représentera pas un grand choc pour elle.

— Londubat ? répéta Bellatrix.

Son visage émacié s’éclaira d’un sourire véritablement maléfique.

— J’ai eu le plaisir de rencontrer tes parents, mon garçon.

— JE LE ZAIS BIEN ! rugit Neville.

Il se démena alors avec tant de force que le Mangemort qui l’immobilisait s’écria :

— Que quelqu’un le stupéfixe !

— Oh, non, non, non, dit Bellatrix.

Elle paraissait transportée, débordante d’excitation. Son regard se porta sur Harry puis à nouveau sur Neville.

— Voyons plutôt combien de temps peut tenir Londubat avant de s’effondrer comme ses parents… À moins que Potter préfère nous donner la prophétie ?

— DE LA DODDE ZURDOUT BAS ! s’exclama Neville qui paraissait hors de lui, donnant des coups de pied, se tortillant en tous sens tandis que Bellatrix s’approchait de lui, sa baguette levée. DE LA DODDE ZURDOUT BAS, HARRY !

Bellatrix brandit sa baguette magique.

— *Endoloris !*

Neville poussa un cri et releva les genoux contre sa poitrine. Le Mangemort qui l’immobilisait le maintint un bref instant au-dessus du sol puis il le lâcha et Neville tomba brutalement, dans des convulsions et des hurlements de douleur.

— C’était juste un avant-goût ! dit Bellatrix.

Elle releva sa baguette et les hurlements de Neville s’interrompirent. Recroquevillé à ses pieds, il sanglotait. Bellatrix se tourna alors vers Harry.

— Et maintenant, Potter, ou bien tu nous donnes la prophétie, ou bien tu devras regarder ton cher ami mourir dans les pires souffrances !

Harry n’eut pas besoin de réfléchir. Il n’avait pas le choix. La prophétie était restée si longtemps serrée dans sa main qu’elle était brûlante lorsqu’il la tendit à Malefoy. Celui-ci fit un bond en avant pour s’en saisir.

Au même instant, loin au-dessus de leurs têtes, deux autres portes s'ouvrirent à la volée et cinq autres personnes se précipitèrent dans la salle : Sirius, Lupin, Maugrey, Tonks et Kingsley.

Malefoy se retourna, sa baguette brandie, mais Tonks lui avait déjà décoché un éclair de stupéfixion. Harry n'attendit pas de voir si elle avait visé juste. Il plongea au bas du socle de pierre et courut se mettre à l'abri. Les Mangemorts étaient complètement désemparés face à l'attaque soudaine des membres de l'Ordre qui faisaient pleuvoir sur eux un déluge de sortilèges en sautant de gradin en gradin. Derrière les silhouettes filant en tous sens et les éclairs incessants, Harry aperçut Neville qui rampait par terre. Il évita un nouveau jet de lumière rouge et se jeta à plat ventre sur le sol pour se rapprocher de lui.

— Tu n'es pas blessé ? lui cria-t-il alors qu'un autre maléfice jaillissait à quelques centimètres au-dessus de leurs têtes.

— Don, répondit Neville en essayant de se relever.

— Et Ron ?

— Je grois gu'il va bien… Il ze baddait doujours aveg le zerveau guand je zuis bardi…

Le sol de pierre explosa entre eux, frappé par un sortilège qui creusa un cratère à l'endroit où la main de Neville s'était trouvée quelques secondes auparavant. Tous deux se hâtèrent de prendre la fuite mais un bras vigoureux surgit soudain de nulle part, une main se referma sur le cou de Harry et le souleva si haut que ses orteils touchaient à peine le sol.

— Donne-la-moi, gronda une voix à son oreille, donne-moi la prophétie…

L'homme serra avec force la gorge de Harry qui en eut le souffle coupé. À travers les larmes qui embuaient ses yeux, il vit Sirius aux prises avec un Mangemort, à trois mètres de lui. Kingsley affrontait deux adversaires en même temps. Tonks, à mi-hauteur des gradins, jetait des sorts à Bellatrix. Mais personne ne semblait se rendre

compte qu'il était en train de mourir. Il retourna sa baguette vers le flanc de son agresseur mais il n'avait plus assez de souffle pour prononcer une incantation. À tâtons, l'homme cherchait la main dans laquelle Harry tenait la prophétie…

— AARGH !

Neville avait soudain bondi. Incapable d'articuler convenablement une formule magique, il avait enfoncé la baguette d'Hermione à travers l'une des fentes qui permettaient au Mangemort de voir sous sa cagoule. L'homme lâcha aussitôt Harry en poussant un hurlement de douleur. Harry fit volte-face et lança d'une voix haletante :

— *STUPÉFIX !*

Le Mangemort bascula en arrière et sa cagoule glissa, révélant le visage de Macnair, le bourreau qui avait été désigné pour tuer Buck. L'un de ses yeux était enflé et injecté de sang.

— Merci ! dit Harry à Neville.

Il l'écarta d'un geste pour laisser passer Sirius, toujours aux prises avec son Mangemort. Tous deux étaient engagés dans un duel si acharné qu'on n'arrivait plus à distinguer leurs baguettes. Le pied de Harry entra alors en contact avec un objet rond et dur sur lequel il glissa. Pendant un instant, il crut avoir lâché la prophétie mais il vit l'œil magique de Maugrey qui roulait sur le sol.

Son propriétaire était allongé sur le flanc, la tête ensanglantée, et son agresseur se ruait à présent sur Harry et Neville. C'était Dolohov, son long visage blanchâtre tordu dans une expression de joie.

— *Tarentallegra !* s'écria-t-il, sa baguette pointée sur Neville.

Les jambes de Neville se mirent aussitôt à gigoter en dansant frénétiquement les claquettes. Déséquilibré, il tomba une nouvelle fois par terre.

— Et maintenant, Potter…

Dolohov fendit l'air de sa baguette, comme il l'avait fait avec Hermione, mais Harry avait hurlé :

— *Protego !*

Il sentit quelque chose passer en travers de son visage, comme la lame émoussée d'un couteau, avec une force qui le projeta sur le côté et le fit tomber sur les jambes de Neville, toujours agitées de mouvements désordonnés. Le charme du Bouclier avait cependant atténué la puissance du maléfice.

Doholov leva sa baguette.

— *Accio proph…*

Sirius surgit de nulle part et heurta Dolohov de plein fouet d'un grand coup d'épaule qui le précipita à plusieurs mètres. Cette fois encore, la prophétie avait glissé jusqu'à l'extrémité de ses doigts mais Harry était parvenu à la retenir dans sa main. Sirius et Dolohov engagèrent aussitôt un duel acharné. Leurs baguettes magiques flamboyaient comme des épées, dans un jaillissement d'étincelles.

Une nouvelle fois, Dolohov fendit l'air de sa baguette, comme il l'avait fait avec Harry et Hermione. Harry se leva d'un bond et hurla :

— *Petrificus Totalus !*

Bras et jambes à nouveau figés, Dolohov bascula en arrière et atterrit violemment sur le dos.

— Bien joué ! s'écria Sirius en forçant Harry à se baisser pour éviter deux éclairs de stupéfixion qui volaient vers eux. Et maintenant, tu vas sortir de…

Tous deux se baissèrent à nouveau. Un jet de lumière verte avait manqué Sirius de peu. De l'autre côté de la salle, Harry vit Tonks tomber des gradins, sa silhouette flasque dégringolant de marche en marche. Bellatrix, triomphante, revint en courant se jeter dans la mêlée.

— Harry, prends la prophétie, emmène Neville et va-t'en d'ici ! cria Sirius qui se ruait déjà vers Bellatrix.

Harry ne vit pas ce qui se passa ensuite. Kingsley apparut dans son champ de vision, affrontant Rookwood dont le visage grêlé n'était plus masqué par sa cagoule. Un autre jet de lumière verte vola au-dessus de sa tête au moment où il se précipitait vers Neville.

— Tu peux te relever ? hurla-t-il à son oreille.

Ses jambes étaient toujours agitées de mouvements violents et incontrôlables.

— Mets ton bras autour de mon cou !

Harry hissa Neville dont les jambes folles étaient incapables de le porter. Soudain, un homme bondit sur eux et les fit tomber en arrière, les jambes de Neville gigotant frénétiquement, comme les pattes d'un scarabée renversé sur le dos. Harry avait tendu le bras gauche au-dessus de lui pour essayer de protéger la petite boule de verre.

— La prophétie, donne-moi la prophétie, Potter ! gronda la voix de Lucius Malefoy à son oreille.

Harry sentait l'extrémité de la baguette que Malefoy lui enfonçait dans les côtes.

— Non… Laissez-moi… Neville, attrape-la !

Harry fit rouler le globe de verre sur le sol. Pivotant sur le dos, Neville le ramassa et le serra contre sa poitrine. Malefoy dirigea alors sa baguette sur Neville mais Harry retourna la sienne par-dessus son épaule et cria : *« Impedimenta ! »*

Malefoy fut projeté en arrière, libérant Harry qui se releva en hâte. Emporté par son élan, Malefoy heurta de plein fouet le socle de pierre sur lequel Sirius et Bellatrix s'affrontaient en combat singulier. Il pointa à nouveau sa baguette sur Harry et Neville mais avant qu'il ait eu le temps de prononcer la moindre formule, Lupin avait surgi entre eux.

— Harry, rassemble les autres et PARTEZ TOUS !

Harry saisit Neville par l'épaule et le hissa sur le premier gradin. Ses jambes secouées de convulsions ne pouvaient toujours pas supporter son poids. Harry le souleva de toutes ses forces et parvint à lui faire monter un autre gradin.

Un sortilège heurta alors le banc de pierre qui s'effondra sous les pieds de Harry. Il retomba sur le gradin inférieur. Neville, les jambes toujours gigotantes, s'affala

sur celui du dessous et glissa la prophétie dans sa poche pour la mettre à l'abri.

— Viens ! dit Harry d'un ton désespéré en saisissant Neville par sa robe. Essaye simplement de pousser avec tes jambes.

Dans un effort colossal, Harry le hissa à nouveau mais soudain, la robe de Neville se déchira sur toute la longueur de la couture gauche. Le petit globe de verre tomba de la poche et avant que l'un d'eux ait pu le rattraper, l'un des pieds de Neville le heurta dans un mouvement convulsif. La sphère s'envola vers la droite et se fracassa sur le gradin inférieur, trois mètres plus loin. Contemplant les débris de verre avec une expression d'horreur, ils virent une silhouette d'un blanc nacré, aux yeux immenses, s'élever dans les airs. Personne d'autre n'avait remarqué l'apparition. Harry voyait remuer les lèvres fantomatiques mais dans les cris, les hurlements et le tumulte des combats, il ne put entendre le moindre mot de la prophétie. La silhouette s'arrêta alors de parler et se volatilisa.

— Harry, je zuis désolé ! s'écria Neville, le visage angoissé, ses jambes s'agitant en-tous sens. Je zuis vraibent davré, Harry, je de voulais bas…

— Ça n'a pas d'importance ! coupa Harry. Essaye simplement de te remettre debout et filons de…

— *Dubbledore !* s'exclama brusquement Neville.

Il gardait les yeux fixés par-dessus l'épaule de Harry et son visage luisant de sueur paraissait soudain transporté.

— Quoi ?

— DUBBLEDORE !

Harry se retourna. Au-dessus de leurs têtes, debout dans l'embrasure de la porte qui donnait sur la salle aux Cerveaux, se tenait Albus Dumbledore, sa baguette magique levée, le visage pâle et furieux. Harry sentit une sorte de décharge électrique traverser chaque particule de son corps – *ils étaient sauvés.*

Dumbledore avait déjà dévalé les marches, passant devant Neville et Harry qui ne songèrent plus à quitter la

salle lorsque le Mangemort le plus proche s'aperçut de sa présence et l'annonça à grands cris. L'un des autres Mangemorts prit aussitôt la fuite, grimpant les marches à quatre pattes comme un singe. Le sortilège que lui lança Dumbledore le ramena en arrière aussi facilement que s'il avait été accroché à un filin invisible…

Seuls deux adversaires continuaient à se battre, sans s'être apparemment rendu compte de l'arrivée de Dumbledore. Harry vit Sirius se baisser pour éviter un jet de lumière rouge jailli de la baguette de Bellatrix. Il éclata de rire en se moquant d'elle :

— Allons, tu peux faire mieux que ça ! s'écria-t-il, sa voix résonnant en écho dans la vaste salle.

Le deuxième jet de lumière le frappa en pleine poitrine.

Le rire ne s'était pas complètement effacé de ses lèvres mais ses yeux s'agrandirent sous le choc.

Harry lâcha Neville sans même s'en apercevoir. Il sauta à bas des gradins en brandissant sa baguette magique tandis que Dumbledore se tournait lui aussi vers le socle de pierre.

Sirius sembla mettre un temps infini à tomber. Son corps se courba avec grâce et bascula lentement en arrière, à travers le voile déchiré suspendu à l'arcade.

Harry vit la peur et la surprise se mêler sur le visage émacié, autrefois si séduisant, de son parrain qui traversa l'antique arcade et disparut au-delà du voile. L'étoffe déchirée se souleva un bref instant, comme agitée par une forte rafale, puis se remit en place.

Harry entendit le cri triomphant de Bellatrix Lestrange mais il savait qu'il ne signifiait rien − Sirius avait simplement traversé l'arcade en tombant, il n'allait pas tarder à réapparaître de l'autre côté…

Sirius, pourtant, ne réapparaissait pas.

— SIRIUS ! hurla Harry. SIRIUS !

Sa respiration était brûlante, saccadée. Sirius devait se trouver juste derrière le rideau, Harry allait le sortir de là…

Mais lorsqu’il se précipita vers le socle de pierre, Lupin l’attrapa fermement et lui enserra la poitrine de ses bras pour l’empêcher d’aller plus loin.

— Tu ne peux rien faire, Harry…

— Il faut aller le chercher, le sauver, il est simplement passé de l’autre côté !

— Il est trop tard, Harry.

— On peut encore le rattraper.

Harry se débattait avec une violence rageuse mais Lupin ne le lâchait pas.

— Tu ne peux rien faire, Harry… Rien… C’est fini pour lui.

36
LE SEUL QU'IL AIT JAMAIS CRAINT

— Non, ce n'est pas fini ! hurla Harry.

Il ne le croyait pas, ne le croirait jamais. Il continuait de lutter de toutes ses forces pour échapper à l'étreinte de Lupin. Lupin ne comprenait rien. Des gens se cachaient derrière ce voile, Harry les avait entendus murmurer la première fois où il était entré dans cette salle. Sirius se cachait, il voulait simplement rester hors de vue…

— SIRIUS ! s'écria-t-il. SIRIUS !

— Il ne peut pas revenir, Harry, dit Lupin.

Sa voix se brisait sous les efforts qu'il devait faire pour maintenir Harry.

— Il ne peut pas revenir parce qu'il est m…

— IL – N'EST – PAS – MORT ! rugit Harry. SIRIUS !

Il y avait encore beaucoup de mouvement autour d'eux, une agitation inutile, des éclairs qui jaillissaient par instants. Pour Harry, tous ces bruits étaient dérisoires, les jets de lumière qui passaient au-dessus de leurs têtes le laissaient indifférent, la seule chose qui lui importait c'était que Lupin cesse de prétendre que Sirius – qui se trouvait simplement à quelques centimètres derrière ce rideau – n'allait plus réapparaître, qu'on ne le reverrait pas surgir de l'arcade en rejetant en arrière ses longs cheveux noirs, impatient de se lancer à nouveau dans la bagarre.

Lupin entraîna Harry le plus loin possible du socle de pierre. Harry, les yeux toujours fixés sur l'arcade, en voulait à présent à Sirius de le laisser attendre.

Mais, tandis qu'il s'efforçait toujours de se libérer de Lupin, quelque chose en lui réalisait que Sirius ne l'avait jamais fait attendre auparavant… Il prenait toujours tous les risques possibles pour venir le voir, pour lui apporter

son aide… S'il restait derrière cette arcade alors que Harry l'appelait comme si sa vie en dépendait, la seule explication possible était qu'il ne pouvait pas revenir… qu'il était vraiment…

Dumbledore avait regroupé au milieu de la salle la plupart des Mangemorts qui semblaient immobilisés par des cordes invisibles. Maugrey Fol Œil s'était glissé jusqu'à l'endroit où Tonks était étendue et tentait de la ranimer. Derrière le socle de pierre, il y avait encore des éclairs, des cris, des grognements ; Kingsley s'était rué sur Bellatrix pour prendre la relève de Sirius.

— Harry ?

Neville avait réussi à se laisser tomber de marche en marche jusqu'à l'endroit où se tenait Harry. Celui-ci avait renoncé à lutter contre Lupin qui lui tenait toujours le bras par simple précaution.

— Harry… Je zuis vraibent désolé…, dit Neville.

Ses jambes continuaient de danser toutes seules.

— Zed hobbe – Ziriuz Blag –, z'édait un de des abis ?

Harry acquiesça d'un signe de tête.

— Attends, dit Lupin à mi-voix.

Il pointa sa baguette sur les jambes de Neville et prononça la formule :

— *Finite.*

Le maléfice fut aussitôt levé. Les jambes de Neville retombèrent sur le sol, retrouvant leur immobilité, et il put se tenir debout normalement. Lupin était très pâle.

— Allons… allons retrouver les autres, dit-il. Où sont-ils ?

Il s'était détourné de l'arcade et l'on aurait dit que chaque parole qu'il prononçait lui faisait mal.

— Ils zont là-bas, répondit Neville. Un zerveau a addagué Rod bais je benze gu'il z'en est zordi. Et Herbiode est évadouie bais zon bouls bat doujours…

À cet instant, une détonation suivie d'un cri retentit derrière le socle de pierre. Harry vit Kingsley tomber par terre en hurlant de douleur. Bellatrix Lestrange tourna les

talons et prit la fuite tandis que Dumbledore faisait volte-face. Il lui jeta un sortilège mais elle parvint à le dévier. Elle était déjà arrivée à mi-hauteur des gradins, à présent.

— Harry… Non ! s'écria Lupin.

Il avait un peu relâché sa prise et Harry en avait profité pour dégager son bras d'un coup sec.

— ELLE A TUÉ SIRIUS ! vociféra Harry. ELLE L'A TUÉ, JE LA TUERAI !

Et il s'élança, grimpant à son tour les gradins de pierre. Des cris retentirent derrière lui mais il n'y prêta aucune attention. Le pan de la robe de Bellatrix venait de disparaître par l'embrasure de la porte. Ils étaient revenus dans la salle aux Cerveaux…

Elle lança un sortilège au jugé par-dessus son épaule. Le réservoir s'éleva alors dans les airs et bascula, déversant sur Harry le liquide nauséabond qu'il contenait. Les cerveaux lui tombèrent dessus, glissant le long de sa robe, et commencèrent à dérouler leurs longs tentacules colorés mais il prononça la formule « *Wingardium Leviosa !* » et ils s'envolèrent aussitôt. Dérapant sur le sol visqueux, il courut vers la porte, sauta par-dessus Luna qui gémissait sur le sol, passa devant Ginny qui lui demanda : « Harry… Qu'est-ce que… ? » puis devant Ron qui continuait de glousser faiblement et enfin devant Hermione, toujours inanimée sur le sol. Il ouvrit brutalement la porte qui donnait dans la salle circulaire et vit Bellatrix disparaître par la porte située de l'autre côté. Au-delà, il y avait le couloir qui conduisait aux ascenseurs.

Il courut à toutes jambes, mais elle avait claqué derrière elle la porte lisse et noire et le mur circulaire s'était déjà mis à tourner sur lui-même. Une fois de plus, il se trouva entouré des traînées bleuâtres que dessinaient les flammes tournoyantes des candélabres.

— Où est la sortie ? hurla-t-il avec l'énergie du désespoir.

Le mur s'arrêta aussitôt.

— Par où sort-on d'ici ?

C’était comme si la pièce avait attendu qu’il lui pose la question. La porte située derrière lui s’ouvrit toute seule et il vit apparaître, éclairé par les torches, le couloir désert qui menait aux ascenseurs. Il courut…

Harry entendit devant lui le grincement d’une cabine en mouvement. Il se précipita, tourna le coin et appuya à coups de poing sur le bouton d’appel. Une autre cabine descendit dans un cliquetis de ferraille bringuebalante qui se rapprochait peu à peu. La grille coulissa enfin et Harry se rua à l’intérieur, écrasant le bouton qui indiquait « Atrium ». La grille se referma et l’ascenseur s’éleva…

Parvenu à l’étage, il força le passage hors de la cabine avant même que la grille ait fini de s’ouvrir et regarda autour de lui. Bellatrix avait presque atteint la cabine téléphonique, à l’autre bout du hall, mais lorsqu’elle l’entendit courir, elle jeta un coup d’œil par-dessus son épaule et lui lança un nouveau sortilège. Harry se réfugia derrière la fontaine de la Fraternité magique. Le sortilège le rata et alla frapper, à l’autre extrémité de l’atrium, les deux grandes portes d’or ouvragées qui tintèrent comme des cloches. Les bruits de pas s’interrompirent. Elle avait cessé de courir. Harry s’accroupit derrière les statues, l’oreille aux aguets.

— *Allez, allez, sors de là, mon petit Harry !* cria-t-elle en imitant une voix de bébé qui résonna en écho sur le parquet verni. Sinon, à quoi ça sert de me courir après ? Je croyais que tu étais là pour venger mon cher cousin !

— Oui, c’est pour ça que je suis là ! hurla Harry.

Ce fut comme si une vingtaine d’autres Harry fantomatiques avaient crié après lui : « *Oui, c’est pour ça que je suis là ! Oui, c’est pour ça que je suis là ! Oui, c’est pour ça que je suis là !* » tout autour du hall.

— Aaaaaah… Fallait-il que tu *l’aimes,* bébé Potter !

Une haine telle qu’il n’en avait jamais ressenti auparavant monta en lui. Il bondit hors de sa cachette et lança :

— *Endoloris !*

Bellatrix poussa un cri. Le maléfice l'avait jetée à terre mais elle ne se tortilla pas en hurlant de douleur, comme l'avait fait Neville. Un instant plus tard, elle s'était déjà relevée, le souffle court, et ne riait plus du tout. Harry se réfugia à nouveau derrière la fontaine d'or. L'antisort que lui jeta Bellatrix frappa de plein fouet le beau visage du sorcier. Sous le choc, sa tête s'arracha de son cou et atterrit cinq ou six mètres plus loin en traçant de longues rayures sur le parquet.

— C'est la première fois que tu lances un Sortilège Impardonnable, n'est-ce pas, mon garçon ? hurla-t-elle.

Elle avait renoncé à sa voix de bébé.

— Il faut vraiment *vouloir* la souffrance de l'autre, Potter ! Et y prendre plaisir. La juste et sainte colère n'aura pas beaucoup d'effet sur moi. Laisse-moi te montrer comment faire, d'accord ? Je vais te donner une leçon.

Harry contournait silencieusement la fontaine lorsqu'elle s'écria :

— *Endoloris !*

Et il dut se baisser à nouveau en voyant le bras du centaure qui tenait son arc s'envoler dans les airs et se fracasser sur le sol tout près de la tête d'or du sorcier.

— Potter, tu ne peux pas gagner contre moi ! hurla-t-elle.

Il l'entendit se déplacer vers la droite, à la recherche d'un angle de tir. Il tourna autour de la fontaine pour s'éloigner d'elle, accroupi derrière les jambes du centaure, sa tête à la hauteur de celle de l'elfe.

— J'ai été et je reste la plus loyale servante du Maître des Ténèbres. C'est lui qui m'a appris à maîtriser les forces du Mal et je connais des sortilèges d'une telle puissance que tu ne seras jamais de taille à rivaliser avec moi, pauvre petit bonhomme…

— *Stupéfix !* cria Harry.

Il s'était glissé derrière le gobelin qui levait un visage radieux vers le sorcier à présent décapité et il l'avait visée dans le dos alors qu'elle le cherchait de l'autre côté de la

fontaine. Elle réagit avec une telle rapidité qu'il eut à peine le temps de se baisser.

— *Protego !*

Le jet de lumière rouge qu'avait produit son propre maléfice rebondit vers lui. Il se rua à nouveau derrière la fontaine tandis qu'une oreille de gobelin traversait la pièce en vol plané.

— Potter, je vais te laisser une chance ! cria Bellatrix. Donne-moi la prophétie – fais-la rouler vers moi – et je t'accorderai peut-être la vie sauve !

— Dans ce cas, vous allez devoir me tuer parce que la prophétie n'existe plus ! rugit Harry.

Une douleur aiguë lui traversa le front. Sa cicatrice était à nouveau en feu et il sentit monter en lui une fureur qui n'avait rien à voir avec sa propre rage.

— Et il le sait ! ajouta Harry avec un rire démentiel digne de Bellatrix. Votre cher vieux copain Voldemort sait que la prophétie n'existe plus. Il ne va pas être très content de vous, j'imagine ?

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ? s'écria-t-elle.

Pour la première fois, il y avait de la peur dans sa voix.

— La prophétie s'est cassée pendant que j'essayais d'aider Neville à remonter les gradins ! À votre avis, qu'est-ce que Voldemort va dire de ça ?

Sa cicatrice le brûlait… La douleur était telle que ses yeux se remplissaient de larmes…

— MENTEUR ! vociféra-t-elle.

Mais une véritable terreur perçait derrière sa colère, à présent.

— TU L'AS ENCORE, POTTER, ET TU VAS ME LA DONNER ! *Accio prophétie ! ACCIO PROPHÉTIE !*

Harry éclata à nouveau d'un grand rire destiné à la rendre folle de rage. La douleur s'était intensifiée, sa tête semblait sur le point d'exploser. Il agita sa main vide derrière le gobelin à l'oreille cassée et la retira très vite alors qu'elle dirigeait sur lui un autre jet de lumière verte.

— Rien dans ma main ! cria Harry. On ne peut rien me prendre du tout ! Elle s'est cassée et personne n'a entendu ce qu'elle disait, vous pourrez raconter ça à votre patron !

— Non ! s'égosilla-t-elle. Ce n'est pas vrai, tu mens ! MAÎTRE, J'AI ESSAYÉ, J'AI ESSAYÉ − NE ME PUNISSEZ PAS…

— Inutile de gaspiller votre salive ! s'écria Harry.

Il ferma les yeux, luttant contre une douleur plus terrible que jamais.

— Il ne peut pas vous entendre d'ici !

— Vraiment, Potter ? dit alors une voix aiguë et glacée.

Harry rouvrit les yeux.

Grand, mince, un capuchon noir sur la tête, son terrible visage de serpent blafard et émacié, ses yeux rouges aux pupilles étroites fixés sur lui… Lord Voldemort venait d'apparaître au milieu du hall, sa baguette pointée sur Harry qui était figé de stupeur, incapable de faire un geste.

— Ainsi, tu as brisé ma prophétie ? dit Voldemort à mi-voix, ses yeux rouges au regard implacable rivés sur Harry. Non, Bella, il ne ment pas… Je vois la vérité dans son esprit méprisable… des mois de préparation, des mois d'efforts… Et mes Mangemorts, une fois de plus, ont permis à Harry Potter de contrarier mes plans…

— Maître, je suis désolée, je ne savais pas, je combattais Black, l'Animagus ! sanglota Bellatrix en se jetant aux pieds de Voldemort qui s'approchait lentement. Maître, il faut que vous sachiez…

— Tais-toi, coupa Voldemort d'un ton menaçant. Je m'occuperai de toi tout à l'heure. Crois-tu donc que je suis venu au ministère de la Magie pour t'entendre pleurnicher des excuses ?

— Mais, Maître… il est ici… en dessous…

Voldemort ne lui accorda aucune attention.

— Je n'ai rien de plus à te dire, Potter, reprit-il à voix basse. Tu m'as exaspéré trop souvent et trop longtemps. *AVADA KEDAVRA !*

Harry n’avait même pas ouvert la bouche pour tenter de résister. Il avait l’esprit vide, sa baguette magique inutilement pointée vers le sol.

Mais la statue décapitée du sorcier s’était soudain animée. Elle sauta de son piédestal, atterrit avec un grand bruit sur le parquet et se dressa de toute sa hauteur entre Harry et Voldemort. Le sortilège rebondit sur la poitrine de la statue qui étendit les bras pour protéger Harry.

— Quoi ? s’écria Voldemort en regardant autour de lui. *Dumbledore !* dit-il alors dans un souffle.

Le cœur battant, Harry jeta un coup d’œil par-dessus son épaule. Dumbledore se tenait devant les portes d’or.

Voldemort leva sa baguette et un autre jet de lumière verte jaillit en direction de Dumbledore qui se retourna et disparut dans un tourbillon de sa cape. Un instant plus tard, il réapparut derrière Voldemort et agita sa baguette vers ce qui restait de la fontaine. Les autres statues s’animèrent à leur tour. Celle de la sorcière se rua sur Bellatrix qui poussa un hurlement. Elle essaya de l’arrêter, mais ses sortilèges rebondissaient sur la poitrine d’or de la statue qui plongea sur elle et la plaqua au sol. Pendant ce temps, le gobelin et l’elfe de maison se précipitèrent vers les cheminées aménagées le long des murs et le centaure manchot galopa en direction de Voldemort. Celui-ci se volatilisa aussitôt et réapparut au bord du bassin. D’un geste, la statue sans tête écarta Harry pour l’éloigner du combat tandis que Dumbledore marchait sur Voldemort, le centaure galopant autour d’eux.

— C’était une idiotie de venir ce soir, Tom, dit Dumbledore d’un ton très calme. Les Aurors sont en route…

— Et quand ils arriveront, je serai parti et tu seras mort ! cracha Voldemort.

Il envoya un autre sortilège mortel à Dumbledore mais il le rata. L’éclair frappa le bureau du sorcier-vigile et y mit le feu.

Dumbledore remua légèrement sa baguette magique et la force du sortilège qui en sortit fut telle que, malgré la protection de la statue d'or, les cheveux de Harry se dressèrent sur sa tête quand il en sentit le souffle. Cette fois, Voldemort fit apparaître un bouclier d'argent étincelant pour dévier le jet de lumière. Le sortilège, dont Harry ignorait la nature, ne causa aucun dégât au bouclier mais, sous le choc, une note grave, semblable à celle d'un gong, s'en éleva et résonna dans toute la salle en un son étrange, à glacer le sang.

— Tu ne cherches pas à me tuer, Dumbledore ? lança Voldemort, ses yeux écarlates plissés au-dessus de son bouclier. Tu ne t'abaisses pas à de telles brutalités, n'est-ce pas ?

— Nous savons tous les deux qu'il existe d'autres moyens de détruire un homme, Tom, répondit Dumbledore, toujours aussi calme.

Il continuait d'avancer vers Voldemort comme s'il n'éprouvait pas la moindre peur, comme si rien ne s'était passé qui pût interrompre sa marche à travers le hall.

— Me contenter de prendre ta vie ne me satisferait pas, je l'avoue…

— Il n'y a rien de pire que la mort, Dumbledore, gronda Voldemort avec hargne.

— Tu te trompes complètement, répliqua Dumbledore.

Il s'approchait inexorablement en parlant d'un ton aussi léger que s'ils étaient en train de boire un verre. Harry avait peur en le voyant s'avancer ainsi, sans défense, sans rien pour le protéger, il avait envie de crier pour l'avertir mais son gardien sans tête continuait de le pousser contre le mur, déjouant toutes ses tentatives pour le contourner.

— En vérité, ton incapacité à comprendre qu'il existe des choses bien pires que la mort a toujours constitué ta plus grande faiblesse…

Un autre jet de lumière verte jaillit de derrière le bouclier. Cette fois, ce fut le centaure manchot, galopant devant Dumbledore, qui reçut l'éclair de plein fouet et se

brisa en mille morceaux. Mais avant que les débris aient eu le temps de retomber sur le sol, Dumbledore avait brandi sa propre baguette comme s'il s'agissait d'un fouet. Une longue flamme mince fusa alors de son extrémité et s'enroula autour de Voldemort et de son bouclier. Pendant un instant, il sembla que Dumbledore avait remporté la victoire mais la corde enflammée se transforma soudain en un serpent qui relâcha aussitôt son étreinte et se retourna vers Dumbledore en sifflant avec fureur.

Voldemort se volatilisa. Le serpent se dressa, prêt à frapper…

Une gerbe de flammes explosa dans les airs, au-dessus de Dumbledore, juste au moment où Voldemort réapparaissait, debout sur le piédestal, au milieu du bassin où, quelques minutes plus tôt, se dressaient encore les cinq statues.

— *Attention !* hurla Harry.

Mais à l'instant même où il avait crié, un nouveau jet de lumière verte jaillit de la baguette de Voldemort et le serpent attaqua…

Fumseck apparut soudain devant Dumbledore et fondit, le bec grand ouvert, sur le rayon de lumière qu'il avala tout entier. L'oiseau se consuma alors dans un jaillissement enflammé et tomba sur le sol en une petite boule de plumes ratatinée, incapable de voler. Au même moment, Dumbledore brandit sa baguette magique et décrivit dans les airs un long mouvement fluide. Le serpent, qui était sur le point de planter ses crochets dans sa chair, s'envola puis s'évapora en une volute de fumée noire tandis que l'eau du bassin s'élevait brusquement et enveloppait Voldemort comme un cocon de verre fondu.

Pendant quelques secondes, Voldemort ne fut plus qu'une silhouette sombre, ondulante, dépourvue de visage, dont la forme indécise et luisante se débattait sur le piédestal pour essayer d'échapper à cette masse vitreuse qui l'étouffait.

Soudain, il disparut et l'eau retomba avec fracas, déferlant sur les bords du bassin, inondant le parquet verni.

— MAÎTRE ! hurla Bellatrix.

C'était terminé. Sans aucun doute, Voldemort avait pris la fuite. Harry était sur le point de s'élancer pour échapper à son garde du corps sans tête mais Dumbledore s'écria :

— Reste où tu es, Harry !

Pour la première fois, Dumbledore parut effrayé. Harry ne comprenait pas pourquoi. Il n'y avait personne d'autre dans le hall. Bellatrix, secouée de sanglots, était toujours prisonnière de la sorcière d'or et Fumseck, redevenu un bébé phénix, poussait de petits croassements sur le sol.

La cicatrice de Harry s'ouvrit alors brusquement et il sut qu'il était mort : la douleur dépassait tout ce qu'on pouvait imaginer, tout ce qu'on pouvait supporter.

Il ne voyait plus le hall, il se trouvait à présent prisonnier des anneaux d'une créature aux yeux rouges, si étroitement serrée autour de lui que Harry n'arrivait plus à distinguer la limite entre son propre corps et celui de la créature. Ils avaient fusionné, unis dans la douleur, sans aucune fuite possible.

Lorsque la créature parla, ce fut par la bouche de Harry qui sentit au milieu de sa souffrance ses mâchoires remuer…

— Tue-moi, maintenant, Dumbledore…

Aveuglé, agonisant, tout son corps suppliant qu'on le délivre, Harry sentit la créature parler à nouveau à travers lui :

— Si la mort n'est rien, Dumbledore, tue ce garçon…

« Que la douleur s'arrête, pensa Harry… Qu'il nous tue… Finissons-en, Dumbledore… La mort n'est rien, comparée à ça… Et je reverrai Sirius…»

Tandis que l'émotion submergeait le cœur de Harry, les anneaux de la créature se relâchèrent soudain, et la douleur disparut. Harry était maintenant étendu à plat

ventre sur le sol, sans ses lunettes, le corps frissonnant comme si le bois ciré s'était transformé en glace…

Il entendit alors des voix résonner dans le hall, plus nombreuses qu'elles n'auraient dû l'être… Harry ouvrit les yeux et aperçut ses lunettes au pied de la statue décapitée qui était à présent allongée sur le dos, craquelée et immobile. Il les remit aussitôt, releva légèrement la tête et vit le nez aquilin de Dumbledore à quelques centimètres du sien.

— Ça va, Harry, tu n'es pas blessé ?

— Ça va, répondit-il en tremblant si violemment qu'il n'arrivait plus à tenir la tête droite. Je… non… où est Voldemort… qui sont ces… qu'est-ce que… ?

L'atrium était rempli de monde. Le parquet brillant reflétait les flammes vert émeraude qui avaient jailli dans toutes les cheminées aménagées le long des murs, et d'où émergeait un flot continu de sorcières et de sorciers. Lorsque Dumbledore l'aida à se relever, Harry vit les petites statues d'or de l'elfe et du gobelin amener vers eux un Cornélius Fudge abasourdi.

— Il était là ! s'écria un homme vêtu d'une robe écarlate, les cheveux coiffés en catogan.

Il montrait du doigt un tas de débris dorés de l'autre côté du hall, là où Bellatrix s'était trouvée plaquée au sol quelques instants auparavant.

— Je l'ai vu, Mr Fudge. Je vous jure que c'était Vous-Savez-Qui. Il a emmené cette femme avec lui et il s'est enfui en transplanant.

— Je sais, Williamson, je sais, je l'ai vu aussi ! balbutia Fudge qui portait un pyjama sous sa cape à rayures et haletait comme s'il venait de courir plusieurs kilomètres. Par la barbe de Merlin… Ici… Ici même ! Au ministère de la Magie ! Par tous les dieux du ciel ! Comment est-ce possible… ma parole… comment cela a-t-il pu… ?

— Allez donc faire un tour au Département des mystères, Cornélius, dit Dumbledore.

Satisfait d’avoir vu Harry en bonne santé, il s’avança ostensiblement afin que les nouveaux venus s’aperçoivent de sa présence (quelques-uns d’entre eux levèrent leur baguette, d’autres parurent simplement stupéfaits. Les statues de l’elfe et du gobelin applaudirent et Fudge sursauta si violemment que ses pieds chaussés de pantoufles quittèrent brièvement le sol).

— Vous trouverez dans la chambre de la Mort plusieurs des Mangemorts évadés, immobilisés par un maléfice Antitransplanage, en attendant de savoir ce que vous comptez faire d’eux.

— Dumbledore ! bredouilla Fudge, médusé. Vous… Ici… Je… Je…

Il lança des regards frénétiques aux Aurors qui l’accompagnaient. De toute évidence, il était à deux doigts de s’écrier : « Saisissez-vous de lui ! »

— Cornélius, je suis prêt à affronter vos hommes – et à les vaincre une fois de plus ! tonna Dumbledore. Mais, il y a quelques minutes, vous avez eu devant les yeux la preuve que, depuis un an, je vous disais la vérité. Lord Voldemort est revenu, vous avez recherché pendant douze mois un homme qui n’était pas coupable et il serait temps que vous redeveniez raisonnable !

— Je… Ne… Bon…, bégaya Fudge.

Il jeta un coup d’œil autour de lui comme s’il espérait que quelqu’un allait lui dire ce qu’il devait faire. Voyant que personne ne réagissait, il poursuivit :

— Très bien… Dawlish ! Williamson ! Descendez au Département des mystères et voyez ce qu’il en est… Dumbledore, il… il va falloir que vous m’expliquiez exactement… La fontaine de la Fraternité magique… Qu’est-ce qui s’est passé ? ajouta-t-il dans une sorte de gémissement en contemplant les débris des statues de la sorcière, du sorcier et du centaure, éparpillés sur le sol.

— Nous parlerons de tout ça lorsque j’aurai renvoyé Harry à Poudlard, répondit Dumbledore.

— Harry… *Harry Potter ?*

Fudge pivota sur ses talons et regarda Harry, debout près du mur, à côté de la statue couchée par terre qui l'avait protégé pendant le duel entre Dumbledore et Voldemort.

— Lui… Ici ? dit Fudge. Pourquoi… Qu'est-ce que ça signifie ?

— Je vous expliquerai tout, assura Dumbledore, lorsque Harry sera de retour à l'école.

Il s'éloigna du bassin et s'approcha de l'endroit où se trouvait la tête arrachée du sorcier d'or. Sa baguette pointée, il murmura :

— *Portus.*

La tête brilla d'une lueur bleue et se mit à vibrer bruyamment contre le sol pendant quelques secondes avant de redevenir inerte.

— Attendez un peu ! dit Fudge alors que Dumbledore ramassait la tête d'or pour l'apporter à Harry. Vous n'avez aucune autorisation pour ce Portoloin ! Vous ne pouvez pas faire des choses comme ça sous les yeux du ministre de la Magie, vous… vous…

Sa voix s'étouffa sous le regard impérieux de Dumbledore qui le fixait par-dessus ses lunettes en demi-lune.

— Vous allez donner l'ordre de mettre fin aux fonctions de Dolores Ombrage à Poudlard, déclara Dumbledore. Vous allez dire à vos Aurors d'arrêter de rechercher mon professeur de soins aux créatures magiques afin qu'il puisse reprendre son travail. Je vais vous accorder… – Dumbledore tira de sa poche une montre à douze aiguilles qu'il consulta d'un bref coup d'œil – une demi-heure de mon temps, au cours de laquelle je vous résumerai l'essentiel de ce qui s'est passé ici. Après cela, il me faudra retourner à mon école. Si vous avez encore besoin de mon aide, je serai ravi de vous l'apporter, il vous suffira de me contacter à Poudlard. Les lettres adressées au directeur me parviendront.

Fudge, les yeux exorbités, resta bouche bée, son visage rond rosissant à vue d’œil sous ses cheveux gris en désordre.

— Je… Vous…

Dumbledore lui tourna le dos.

— Prends ce Portoloin, Harry.

Il lui tendit la tête d’or de la statue et Harry posa la main dessus, trop égaré pour se soucier de ce qu’il allait faire maintenant ou de l’endroit où il atterrirait.

— Je te retrouverai dans une demi-heure, dit Dumbledore à voix basse. Un… deux… Trois…

Harry éprouva à nouveau la sensation familière d’une secousse derrière le nombril, comme si on le tirait avec un crochet. Le parquet verni se déroba sous ses pieds, l’atrium, Fudge, Dumbledore disparurent et il s’envola dans un tourbillon de couleurs et de sons…

37
LA PROPHÉTIE PERDUE

Les pieds de Harry heurtèrent une surface dure. Ses genoux fléchirent légèrement sous le choc et la tête d'or du sorcier tomba sur le sol avec un *clang !* métallique. Il regarda autour de lui et s'aperçut qu'il était arrivé dans le bureau de Dumbledore.

Tout semblait s'être réparé tout seul pendant l'absence du directeur. Les fragiles instruments d'argent avaient repris leur place sur les tables aux pieds effilés et ronronnaient sereinement en laissant échapper par instants une bouffée de fumée. Les portraits des anciens directeurs et directrices somnolaient dans leurs cadres, la tête renversée sur le dossier d'un fauteuil ou appuyée contre le bord du tableau. Harry jeta un coup d'œil par la fenêtre. Une ligne vert pâle se dessinait à l'horizon. L'aube approchait.

Le silence, l'immobilité, rompus seulement par le grognement ou le reniflement occasionnel d'un portrait endormi, lui étaient insupportables. Si ce qui l'entourait avait reflété ses sentiments, les tableaux se seraient mis à hurler de douleur. Il fit le tour du bureau, indifférent à la beauté paisible de la pièce. La respiration précipitée, il essayait de ne pas penser. Mais il y était bien obligé… Il n'y avait pas moyen d'y échapper…

Sirius était mort à cause de lui. C'était entièrement sa faute.

S'il n'avait pas été assez stupide pour tomber dans le piège de Voldemort, s'il n'avait pas été tellement convaincu que ce qu'il avait vu dans son rêve était réel, s'il avait simplement accepté l'hypothèse que Voldemort, comme

Hermione l'avait dit, comptait sur sa tendance à *jouer les héros…*

C'était insoutenable, il ne voulait plus y penser, ne pouvait plus le supporter… Il y avait en lui un vide terrifiant qu'il ne voulait ni ressentir, ni analyser, une sorte de trou noir que Sirius avait occupé jusqu'alors et d'où il avait disparu. Harry ne voulait plus rester seul avec ce vaste espace silencieux à l'intérieur de lui, il ne le supportait plus…

Derrière son dos, un tableau laissa échapper un ronflement particulièrement sonore. Puis une voix froide s'éleva :

— Ah… Harry Potter…

Phineas Nigellus bâilla longuement et s'étira en regardant Harry de ses yeux étroits et pénétrants.

— Qu'est-ce qui vous amène ici, au petit matin ? demanda enfin Phineas. Ce bureau est censé être interdit d'accès à quiconque d'autre que le directeur légitime. Ou bien est-ce Dumbledore qui vous a envoyé ? Oh, ne me dites pas que… (Il eut un nouveau bâillement qui le fit frissonner.) Y aurait-il un nouveau message pour mon vaurien d'arrière-arrière-petit-fils ?

Harry fut incapable de dire un mot. Phineas Nigellus ne savait pas que Sirius était mort, mais il ne pouvait se résoudre à le lui annoncer. Prononcer cette phrase rendrait les choses définitives, absolues, irrémédiables.

D'autres portraits se réveillaient, à présent. Sa terreur à l'idée d'être interrogé incita Harry à traverser la pièce et à poser la main sur la poignée de la porte.

Mais elle refusa de tourner. Il était enfermé.

— Cela signifie, j'espère, que Dumbledore sera bientôt de retour parmi nous, dit le sorcier corpulent au nez rouge, dont le portrait était accroché derrière le bureau directorial.

Harry se retourna et adressa un signe de tête affirmatif au sorcier qui le dévisageait avec beaucoup d'intérêt. Puis

il essaya à nouveau d'actionner la poignée de la porte mais elle demeurait immobile.

— Oh, tant mieux, dit le sorcier. C'était très ennuyeux, sans lui, vraiment très ennuyeux.

Il s'installa confortablement dans le fauteuil en forme de trône sur lequel on l'avait peint et adressa à Harry un sourire bienveillant.

— Dumbledore pense le plus grand bien de vous, comme vous devez déjà le savoir, dit-il d'un ton réconfortant. Oh, oui, il vous tient en grande estime.

Le sentiment de culpabilité qui envahissait la poitrine de Harry comme un parasite monstrueux et pesant lui donnait à présent l'impression de s'agiter, de se tortiller en lui. Harry ne pouvait plus se supporter, ne pouvait plus supporter d'être lui-même… Jamais il ne s'était senti autant enfermé à l'intérieur de sa propre tête, de son propre corps, jamais il n'avait éprouvé un désir aussi intense d'être quelqu'un d'autre, n'importe qui…

Des flammes vert émeraude jaillirent soudain dans la cheminée vide. Harry fit un bond en s'écartant de la porte, les yeux fixés sur la forme humaine qui tourbillonnait dans l'âtre. Lorsque la longue silhouette de Dumbledore s'éleva du feu, les sorcières et les sorciers accrochés aux murs se réveillèrent en sursaut et furent nombreux à lancer des exclamations de bienvenue.

— Merci, dit Dumbledore à mi-voix.

Au début, il n'accorda pas un regard à Harry. S'approchant du perchoir, derrière la porte, il sortit d'une poche intérieure de sa robe un Fumseck minuscule, disgracieux et dépourvu de plumes, qu'il posa en douceur sur le plateau de cendres, au-dessous de la perche d'or sur laquelle Fumseck se tenait ordinairement lorsqu'il avait sa forme adulte.

— Eh bien, Harry, dit Dumbledore en se détournant enfin de l'oisillon, je pense que tu seras content d'apprendre qu'aucun de tes camarades de classe n'aura à

subir de conséquences durables des événements de la nuit dernière.

Harry essaya de répondre : « Tant mieux » mais aucun son ne sortit de sa bouche. Dumbledore lui rappelait les dégâts qu'il avait causés et même si, pour une fois, il le regardait directement, même si son expression était beaucoup plus aimable qu'accusatrice, Harry ne pouvait se résoudre à lever les yeux vers lui.

— Madame Pomfresh est en train de rafistoler tout le monde, dit Dumbledore. Nymphadora Tonks devra peut-être faire un petit séjour à Ste Mangouste mais apparemment, elle devrait se rétablir complètement.

Harry se contenta d'acquiescer d'un signe de tête en fixant le tapis qui devenait plus brillant à mesure que le ciel s'éclaircissait. Il savait que tous les portraits accrochés autour de la pièce écoutaient avec avidité chaque mot que prononçait Dumbledore en se demandant où ils avaient bien pu aller tous les deux et pourquoi il y avait eu des blessés.

— Je sais ce que tu ressens, Harry, dit Dumbledore avec beaucoup de douceur.

— Non, vous ne savez rien du tout, répliqua Harry.

Sa voix était devenue soudain puissante et ferme. Une fureur intense, comme chauffée au rouge, jaillissait en lui. Dumbledore ne savait *rien* de ce qu'il ressentait.

— Vous voyez, Dumbledore ? dit Phineas Nigellus d'un air malicieux. N'essayez jamais de comprendre les jeunes. Ils détestent ça. Ils préfèrent de très loin rester des incompris tragiques, s'apitoyer sur eux-mêmes, se complaire dans leur…

— Ça suffit, Phineas, l'interrompit Dumbledore.

Harry lui tourna délibérément le dos et regarda par la fenêtre. Il apercevait au loin le stade de Quidditch. Un jour, Sirius était apparu là-bas, déguisé en un gros chien noir au poil hirsute, pour regarder Harry jouer… Il était sans doute venu voir s'il était un aussi bon joueur que James… Harry ne lui avait jamais posé la question…

— Il n’y a aucune honte à éprouver de tels sentiments, Harry, dit Dumbledore derrière lui. Au contraire… Le fait que tu sois capable de ressentir une telle douleur constitue ta plus grande force.

La fureur de Harry brûlait comme une flamme dans le terrible vide qui s’était installé en lui et elle le remplissait d’un désir de faire mal à Dumbledore, de lui faire payer son calme exaspérant, ses paroles creuses.

— Ma plus grande force, vraiment ? répliqua Harry d’une voix tremblante, les yeux toujours fixés sur le stade de Quidditch qu’il regardait sans voir. Vous n’avez aucune idée… Vous ne savez pas…

— Qu’est-ce que je ne sais pas ? demanda Dumbledore, de la même voix calme.

C’en était trop. Harry fit volte-face, frémissant de rage.

— Je ne veux pas parler de ce que je ressens, compris ?

— Harry, souffrir ainsi prouve que tu es toujours un homme ! Cette douleur fait partie de l’être humain…

— ALORS – JE – NE – VEUX – PAS – ÊTRE – HUMAIN ! rugit-il.

Il prit le fragile instrument d’argent posé sur une table à côté de lui et le jeta à travers la pièce. L’objet se brisa en mille morceaux contre le mur. Divers portraits poussèrent des cris de colère ou de frayeur et la tête d’Armando Dippet s’exclama :

— Non mais vraiment !

— JE M’EN FICHE ! leur cria Harry en saisissant un Lunascope qu’il lança dans la cheminée. J’EN AI EU ASSEZ, J’EN AI VU ASSEZ, JE VEUX QUE ÇA FINISSE, ÇA NE M’INTÉRESSE PLUS…

Il prit la table sur laquelle avait été posé le fragile instrument d’argent et la jeta également de toutes ses forces. Elle se cassa par terre et ses pieds roulèrent aux quatre coins de la pièce.

— Tu ne t’en fiches pas du tout, dit Dumbledore.

Il n’avait pas même tressailli, ni esquissé le moindre mouvement pour empêcher Harry de démolir son bureau. Il

paraissait très calme, presque détaché.

— Tu t'en fiches si peu que tu as la sensation de mourir de douleur, comme si on te vidait de ton sang.

— CE N'EST PAS VRAI ! hurla Harry, si fort que sa gorge semblait sur le point de se déchirer.

Pendant un instant, il eut envie de se ruer sur Dumbledore, de le briser lui aussi, de fracasser ce vieux visage si serein, de le secouer, de lui faire mal, de l'obliger à ressentir une minuscule part de l'horreur qui était en lui.

— Oh, si, c'est vrai, reprit Dumbledore, plus calme que jamais. Tu as perdu ta mère, ton père et maintenant l'être qui pour toi tenait lieu de parent. Et tu ne t'en fiches pas du tout.

— VOUS NE SAVEZ PAS CE QUE JE RESSENS ! gronda Harry. VOUS ÊTES LÀ À PARLER… VOUS…

Mais les mots ne suffisaient plus et casser des objets ne l'aidait en rien. Il aurait voulu courir, courir sans s'arrêter et ne plus jamais regarder en arrière, il aurait voulu être quelque part où il ne verrait plus ces yeux bleus et limpides, ce vieux visage si calme qu'il finissait par le haïr. Il se précipita vers la porte, saisit la poignée et la tourna violemment.

Mais la porte ne s'ouvrait toujours pas.

Harry fixa à nouveau Dumbledore.

— Laissez-moi sortir, dit-il.

Il tremblait des pieds à la tête.

— Non, répondit simplement Dumbledore.

Pendant quelques secondes, ils se regardèrent sans bouger.

— Laissez-moi sortir, répéta Harry.

— Non, répondit une nouvelle fois Dumbledore.

— Si vous ne… Si vous m'enfermez ici… Si vous ne me laissez pas…

— Si ça peut te faire plaisir, continue donc à casser mes objets, dit Dumbledore d'un ton serein. De toute façon, j'en ai trop.

Il contourna son bureau et alla s'asseoir derrière en observant Harry.

— Laissez-moi sortir, dit à nouveau Harry d'un ton froid et presque aussi calme que celui de Dumbledore.

— Pas avant que tu aies écouté ce que j'ai à te dire.

— Et vous… Vous pensez que j'ai envie… vous pensez que je m'intéresse à… JE ME FICHE COMPLÈTEMENT DE CE QUE VOUS AVEZ À ME DIRE ! rugit Harry. Je ne veux *rien* entendre !

— Tu m'écouteras quand même, répliqua Dumbledore d'un ton ferme. Parce que tu devrais être beaucoup plus en colère contre moi. Si tu m'attaquais, comme je te sens sur le point de le faire, je l'aurais totalement mérité.

— Qu'est-ce que vous racontez ?

— C'est *ma* faute si Sirius est mort, déclara Dumbledore sans détour. Je devrais plutôt dire presque entièrement ma faute. Je n'aurai pas la prétention de revendiquer toute la responsabilité de ce qui est arrivé. Sirius était un homme courageux, intelligent, énergique et de tels hommes n'ont pas coutume de rester chez eux à se cacher pendant que d'autres courent des risques. Mais tu n'aurais pas dû croire un seul instant qu'il était nécessaire pour toi de te rendre au Département des mystères. Si j'avais été plus franc avec toi, Harry, comme j'aurais dû l'être, tu aurais su depuis longtemps que Voldemort essayerait sans doute de t'attirer là-bas et tu ne serais jamais tombé dans le piège en y allant hier soir. Et Sirius n'aurait pas été obligé de venir à ton secours. C'est moi et moi seul qu'il faut blâmer pour cela.

Harry avait toujours la main sur la poignée de la porte mais ne s'en rendait pas compte. Le souffle coupé, il regardait fixement Dumbledore en écoutant sans vraiment les comprendre les paroles qu'il l'entendait prononcer.

— Assieds-toi, je te prie, dit Dumbledore.

Ce n'était pas un ordre mais une demande.

Harry hésita puis traversa lentement la pièce, jonchée à présent de rouages d'argent et de morceaux de bois, et vint

s’asseoir face au bureau directorial.

— Dois-je comprendre, dit lentement Phineas Nigellus, à la gauche de Harry, que mon arrière-arrière-petit-fils – le dernier des Black – est mort ?

— Oui, Phineas, répondit Dumbledore.

— Je ne le crois pas, dit Phineas d’un ton brusque.

Harry tourna la tête à temps pour le voir sortir de son portrait et sut aussitôt qu’il allait se rendre dans son autre tableau du square Grimmaurd. Peut-être irait-il ainsi de toile en toile en appelant Sirius dans toute la maison…

— Harry, je te dois une explication, reprit Dumbledore. L’explication des erreurs d’un vieil homme. Car je me rends compte à présent que tout ce que j’ai fait, ou que je n’ai pas fait, en ce qui te concerne porte le sceau des insuffisances de la vieillesse. La jeunesse ne peut savoir ce que pense et ressent le vieil âge. Mais les hommes âgés deviennent coupables s’ils oublient ce que signifiait être jeune… Et il semble bien que je l’aie oublié, ces temps derniers…

Le soleil se levait véritablement, maintenant. Une clarté orange, éblouissante, apparaissait au sommet des montagnes et le ciel brillait d’un éclat incolore. Un rayon de lumière tombait sur Dumbledore, sur ses sourcils et sa barbe argentés, sur les rides profondes de son visage.

— Il y a quinze ans, lorsque j’ai vu ta cicatrice sur ton front, j’ai deviné ce qu’elle pouvait signifier, commença-t-il. J’ai deviné que c’était peut-être là le signe d’un lien qui s’était forgé entre toi et Voldemort.

— Vous m’avez déjà dit ça, professeur, répondit brutalement Harry.

Peu lui importait de se montrer impoli. Il ne se préoccupait plus de grand-chose, désormais.

— C’est vrai, admit Dumbledore sur un ton d’excuse. Mais, vois-tu, il est nécessaire de commencer par ta cicatrice. Car il est apparu, peu après ton entrée dans le monde de la magie, que je ne m’étais pas trompé et que ta cicatrice t’avertissait lorsque Voldemort se trouvait près de toi ou qu’il ressentait une émotion intense.

— Je sais, dit Harry d'un ton las.

— Cette faculté que tu as de détecter la présence de Voldemort, même lorsqu'il est déguisé, et de savoir ce qu'il ressent est devenue de plus en plus prononcée depuis que Voldemort a retrouvé son propre corps et l'intégralité de ses pouvoirs.

Harry ne prit même pas la peine de hocher la tête. Il savait déjà tout cela.

— Plus récemment, poursuivit Dumbledore, j'ai eu peur que Voldemort réalise qu'un tel lien existait entre vous. Et en effet, il est arrivé un moment où tu as pénétré si loin dans son esprit et ses pensées qu'il a fini par sentir ta présence. Je parle bien sûr de la nuit où tu as assisté à l'attaque de Mr Weasley.

— Ouais, Rogue m'en a parlé, marmonna Harry.

— Le professeur Rogue, Harry, rectifia Dumbledore à mi-voix. Mais ne t'es-tu pas demandé pourquoi ce n'était pas moi qui te l'avais expliqué ? Pourquoi ce n'était pas moi qui t'enseignais l'occlumancie ? Pourquoi je ne te regardais même plus depuis plusieurs mois ?

Harry leva la tête et vit que Dumbledore paraissait triste et fatigué.

— Si, je me le suis demandé, grommela-t-il.

— Vois-tu, j'étais sûr qu'il ne se passerait pas longtemps avant que Voldemort essaye de s'insinuer dans ton esprit pour manipuler et fourvoyer tes pensées. Bien entendu, je ne voulais pas lui donner de motifs supplémentaires d'agir ainsi. Or, s'il se rendait compte que nos relations étaient – ou avaient toujours été – plus proches que celles qui existent traditionnellement entre un directeur d'école et un élève, j'étais certain qu'il saisirait cette occasion de se servir de toi pour m'espionner. Je craignais qu'il t'utilise en essayant de te posséder. Et je crois, Harry, que ces craintes étaient justifiées. Dans les rares occasions où nous nous sommes retrouvés ensemble, toi et moi, j'ai cru voir l'ombre de Voldemort remuer au fond de tes yeux…

Harry se souvenait d'avoir senti un serpent se dresser soudain en lui, prêt à frapper, dans les rares moments où il avait croisé le regard de Dumbledore.

— Comme il l'a démontré ce soir, Voldemort, en te possédant ainsi, ne cherchait pas ma propre destruction mais la tienne. Lorsqu'il s'est emparé de toi, tout à l'heure, il espérait que je te sacrifierais pour essayer de le tuer. Tu comprends maintenant que si je prenais mes distances avec toi, c'était pour tenter de te protéger, Harry. L'erreur d'un vieil homme…

Il poussa un profond soupir. Harry laissait les paroles de Dumbledore glisser sur lui. Savoir tout cela quelques mois auparavant l'aurait beaucoup intéressé mais maintenant c'était sans importance, comparé au gouffre qu'avait ouvert en lui la perte de Sirius. Plus rien d'autre ne comptait…

— Sirius m'a dit que tu avais senti la présence de Voldemort en toi la nuit même où tu as vu Mr Weasley se faire attaquer. J'ai su aussitôt que mes pires craintes étaient fondées. Voldemort s'était rendu compte qu'il pouvait t'utiliser. Pour tenter de te donner des moyens de défense contre lui, j'ai demandé au professeur Rogue de t'enseigner l'occlumancie.

Il s'interrompit. Harry regarda le rayon de soleil qui glissait lentement à la surface lisse et brillante du bureau de Dumbledore illuminer un encrier d'argent et une élégante plume rouge. Il savait que les portraits autour d'eux étaient parfaitement réveillés et écoutaient avec passion les explications de Dumbledore. Parfois, on entendait une petite toux ou le froissement d'une robe. Phineas Nigellus, lui, n'était toujours pas revenu…

— Le professeur Rogue, reprit Dumbledore, a découvert que tu avais rêvé pendant des mois de la porte qui ouvre sur le Département des mystères. Depuis qu'il a retrouvé son corps, Voldemort était, bien sûr, obsédé par la prophétie et voulait à tout prix l'entendre. Il pensait si souvent à cette porte qu'elle est apparue dans tes rêves,

bien que tu n’aies pas su ce qu’elle signifiait. Et puis tu as vu Rookwood, qui travaillait au Département des mystères avant son arrestation, dire à Voldemort ce que nous savions depuis toujours – que les prophéties conservées au ministère de la Magie bénéficient d’une haute protection. Seules les personnes auxquelles elles font référence peuvent les ôter de leurs étagères sans être frappées de folie. Dans ce cas précis, il fallait que Voldemort pénètre lui-même dans le ministère au risque de se révéler au grand jour, ou bien que ce soit toi qui prennes la prophétie pour lui. Il devenait donc de plus en plus urgent que tu maîtrises l’occlumancie.

— Ce que je n’ai pas fait, marmonna Harry.

Il avait décidé de parler à voix haute pour essayer d’alléger le poids de la culpabilité qui pesait sur lui. Une confession le soulagerait un peu de la terrible étreinte qui lui serrait le cœur.

— Je n’ai pas pris la peine de m’entraîner. J’aurais pu mettre fin à ces rêves. Hermione ne cessait de me répéter que je devais absolument m’exercer. Si je l’avais fait, il n’aurait jamais pu m’attirer là-bas et… Sirius ne serait pas… Sirius ne serait pas…

Harry sentait quelque chose déborder dans sa tête, un besoin de se justifier, de s’expliquer…

— J’ai essayé de vérifier si vraiment il avait capturé Sirius. Je suis allé dans le bureau d’Ombrage. J’ai parlé à Kreattur dans la cheminée et il m’a dit que Sirius n’était pas là, qu’il était parti.

— Kreattur a menti, dit Dumbledore de sa voix calme. Tu n’es pas son maître, il pouvait donc te mentir sans avoir besoin de se punir lui-même. Kreattur voulait que tu ailles au ministère de la Magie.

— Et il m’y a envoyé exprès ?

— Oh oui. Je crains bien que Kreattur ait servi plus d’un maître ces derniers mois.

— Comment pouvait-il faire ? demanda Harry, perplexe. Il n’est pas sorti du square Grimmaurd depuis des années.

— Kreattur a saisi l'occasion peu avant Noël, répondit Dumbledore, quand Sirius, apparemment, lui a dit : « Dehors ! » Il l'a pris au mot en l'interprétant comme un ordre de quitter la maison. Et il est allé chez le seul membre de la famille Black pour qui il ait encore du respect… Narcissa, la cousine de Sirius, sœur de Bellatrix et épouse de Lucius Malefoy.

— Comment savez-vous tout cela ? interrogea Harry.

Son cœur battait très vite et il avait la nausée. Il se souvenait qu'il s'était inquiété de l'étrange absence de Kreattur, au moment de Noël, avant sa réapparition dans le grenier…

— Kreattur me l'a dit la nuit dernière, répondit Dumbledore. Quand tu as donné au professeur Rogue cet avertissement codé, dans le bureau de Dolores Ombrage, il a compris que tu avais eu une vision de Sirius prisonnier dans les entrailles du Département des mystères. Comme toi, il a tout de suite essayé de contacter Sirius. Les membres de l'Ordre du Phénix ont des moyens de communication plus sûrs que la cheminée de Dolores Ombrage. Et le professeur Rogue a pu vérifier que Sirius était bien vivant et en sécurité, square Grimmaurd.

Mais quand il s'est aperçu que tu ne revenais pas de la Forêt interdite où il t'avait vu partir avec Dolores Ombrage, le professeur Rogue a craint que tu sois toujours persuadé que Sirius était prisonnier de Voldemort. Il a alors alerté des membres de l'Ordre.

Dumbledore poussa un profond soupir et poursuivit :

— Alastor Maugrey, Nymphadora Tonks, Kingsley Shacklebolt et Remus Lupin se trouvaient au quartier général quand il a établi le contact. Ils se sont tous mis d'accord pour aller immédiatement te porter secours. Le professeur Rogue a demandé que Sirius reste dans la maison car je devais arriver d'un moment à l'autre et il fallait que quelqu'un puisse me prévenir de ce qui s'était passé. Entretemps, le professeur Rogue avait l'intention d'aller voir si tu n'étais pas resté dans la forêt.

Mais Sirius n’a pas voulu demeurer en arrière pendant que les autres partaient à ta recherche. Il a donc confié à Kreattur le soin de me mettre au courant. Et quand je suis arrivé square Grimmaurd, peu après le départ des autres pour le ministère, j’ai trouvé l’elfe qui a failli s’étouffer de rire en m’annonçant où Sirius était allé.

— Il riait ? dit Harry d’une voix caverneuse.

— Oh oui. Kreattur ne pouvait pas nous trahir entièrement. Il n’est pas le Gardien du Secret de l’Ordre, il lui était impossible d’indiquer aux Malefoy notre lieu de rendez-vous ou de leur parler des plans secrets que nous lui avions interdit de révéler. Il était lié par les enchantements qui s’attachent à son espèce, ce qui signifie qu’il ne peut désobéir à un ordre direct de son maître, Sirius en l’occurrence. Il avait cependant donné à Narcissa des informations très utiles pour Voldemort mais que Sirius avait trouvées trop insignifiantes pour qu’il songe à lui interdire de les répéter.

— Quoi, par exemple ? demanda Harry.

— Par exemple, le fait que l’être qui comptait le plus au monde pour Sirius, c’était toi, répondit Dumbledore à mi-voix. Ou le fait que tu considérais Sirius à la fois comme un père et comme un frère. Bien sûr, Voldemort n’ignorait pas que Sirius était membre de l’Ordre et que tu savais où il se trouvait, mais les informations de Kreattur lui avaient permis de comprendre que la seule personne pour laquelle tu étais prêt à prendre tous les risques si elle avait besoin de toi, c’était Sirius Black.

Harry sentit que ses lèvres étaient devenues glacées, comme engourdies.

— Alors… quand j’ai demandé à Kreattur si Sirius était là, hier soir…

— Les Malefoy – qui obéissaient certainement aux instructions de Voldemort – lui avaient dit de tenir Sirius à l’écart, à compter du moment où tu l’aurais vu, dans ton rêve, subir la torture. Comme ça, si tu décidais de venir voir si Sirius était ou non chez lui, Kreattur pourrait

prétendre qu'il était parti. Pour parvenir à ses fins, Kreattur a blessé Buck, l'hippogriffe. Au moment où tu es apparu dans la cheminée, Sirius était en haut, occupé à le soigner.

La respiration de Harry était précipitée, haletante, comme s'il n'y avait pratiquement plus d'air dans ses poumons.

— Kreattur vous a dit tout ça… et ça le faisait rire ? gronda-t-il.

— Il ne voulait pas me le dire, mais j'ai une expérience suffisante de la legilimancie pour savoir quand on me ment ou pas. Je l'ai donc… persuadé… de me raconter toute l'histoire avant de me rendre moi-même au Département des mystères.

— Et Hermione qui n'arrêtait pas de nous dire qu'il fallait être gentil avec lui, murmura Harry, les poings crispés sur les genoux.

— Elle avait entièrement raison, Harry, assura Dumbledore. J'avais prévenu Sirius, lorsque nous avons décidé d'installer notre quartier général square Grimmaurd, qu'il fallait traiter Kreattur avec gentillesse et respect. Je lui avais également dit que Kreattur pouvait devenir dangereux pour nous. Je ne crois pas qu'il ait pris mes avertissements très au sérieux ou qu'il ait même considéré Kreattur comme un être doué des mêmes sentiments qu'un homme.

— Ne rejetez pas la faute… ne parlez… pas… de Sirius comme…

Harry avait tant de mal à respirer qu'il n'arrivait plus à parler normalement mais sa rage, qui s'était un peu atténuée, explosa à nouveau. Il ne pouvait tolérer que Dumbledore critique Sirius.

— Kreattur est un immonde… menteur… il mérite…

— Kreattur est ce que les sorciers en ont fait, Harry, répondit Dumbledore. Oui, il faut avoir pitié de lui. Son existence a été aussi misérable que celle de ton ami Dobby. Il devait obéir à Sirius parce qu'il était le dernier membre

de la famille à laquelle l'attachait son état d'esclave mais il n'éprouvait pas de véritable loyauté à son égard. Et quels que soient les torts de Kreattur, il faut avouer que Sirius n'a rien fait pour améliorer son sort…

— NE PARLEZ PAS COMME ÇA DE SIRIUS ! s'écria Harry.

Il s'était relevé d'un bond, prêt à se ruer sur Dumbledore qui, manifestement, n'avait rien compris à Sirius, rien compris à sa bravoure, à sa souffrance…

— Et Rogue ? lança Harry. Lui, vous ne m'en parlez pas ! Quand j'ai voulu lui dire que Sirius était prisonnier de Voldemort, il a ricané, comme d'habitude…

— Harry, tu sais bien que devant Dolores Ombrage, le professeur Rogue n'avait d'autre choix que de faire semblant de ne pas te prendre au sérieux, répliqua Dumbledore d'un ton ferme. Mais comme je te l'ai expliqué, il a informé l'Ordre le plus vite possible. C'est lui qui a déduit que tu étais parti pour le ministère en voyant que tu ne revenais pas de la forêt. Lui aussi qui a donné au professeur Ombrage un faux Veritaserum lorsqu'elle a voulu te forcer à révéler où Sirius se cachait.

Harry ne voulait rien entendre. Il éprouvait une sorte de plaisir sauvage à blâmer Rogue. Son terrible sentiment de culpabilité s'en trouvait soulagé et il voulait entendre Dumbledore l'approuver.

— Rogue… Rogue asticotait Sirius parce qu'il restait caché dans la maison. Il voulait le faire passer pour un lâche…

— Sirius était beaucoup trop intelligent et expérimenté pour se laisser atteindre par des sarcasmes aussi dérisoires, assura Dumbledore.

— Rogue a arrêté de me donner des leçons d'occlumancie ! reprit Harry avec hargne. Il m'a expulsé de son bureau !

— Je le sais, répondit Dumbledore d'un air accablé. J'ai déjà dit que j'avais fait une erreur en ne te donnant pas moi-même ces leçons mais à l'époque, j'étais convaincu que

rien n’aurait été plus dangereux que d’ouvrir encore un peu plus ton esprit à Voldemort en ma présence…

— Rogue aggravait les choses, ma cicatrice me faisait encore plus mal après mes leçons avec lui.

Harry se souvint des réflexions de Ron à ce sujet et il se lança :

— Comment pouvez-vous être sûr qu’il n’essayait pas de m’affaiblir pour que Voldemort puisse entrer plus facilement dans mon… ?

— Je fais confiance à Severus Rogue, dit simplement Dumbledore. Mais j’avais oublié – encore une erreur due à l’âge – que certaines blessures sont trop profondes pour pouvoir guérir. Je pensais que le professeur Rogue parviendrait à surmonter ses sentiments à l’égard de ton père… Je me trompais.

— Mais ça, ce n’est pas grave, bien sûr ! s’écria Harry, indifférent aux visages scandalisés et aux marmonnements réprobateurs des portraits accrochés aux murs. Que Rogue haïsse mon père, ça n’a pas d’importance, mais que Sirius déteste Kreattur, alors là, ça ne va plus du tout !

— Sirius ne détestait pas Kreattur, répondit Dumbledore, il le considérait simplement comme un serviteur qui ne mérite pas beaucoup d’intérêt. L’indifférence, la négligence, font parfois beaucoup plus de dégâts que l’hostilité déclarée… La fontaine que nous avons détruite cette nuit racontait un mensonge. Nous les sorciers avons maltraité trop longtemps les êtres qui nous sont proches et nous récoltons aujourd’hui ce que nous avons semé.

— ALORS, SIRIUS A EU CE QU’IL MÉRITAIT, C’EST ÇA ? hurla Harry.

— Ce n’est pas ce que j’ai dit et tu ne me l’entendras jamais dire, répondit Dumbledore d’une voix paisible. Sirius n’était pas un homme cruel, il se montrait bienveillant envers les elfes de maison en général. Mais il n’aimait pas Kreattur car c’était un souvenir vivant de la maison qu’il avait tant haïe.

— Oui, il la haïssait ! s’exclama Harry.

La voix brisée, il tourna le dos à Dumbledore et s’éloigna. Le soleil éclairait brillamment la pièce, à présent. Les portraits suivirent Harry des yeux tandis qu’il marchait dans le bureau sans se rendre compte de ce qu’il faisait, sans rien voir autour de lui.

— Vous l’avez obligé à rester dans la maison et il avait horreur de ça, c’est pour cette raison qu’il a voulu en sortir, la nuit dernière…

— J’essayais de préserver sa vie, dit Dumbledore, toujours à mi-voix.

— Les gens n’aiment pas être enfermés ! s’emporta Harry en se retournant vers lui. Vous m’avez fait la même chose l’été dernier…

Dumbledore ferma les yeux et enfouit son visage dans ses longs doigts. Harry le regarda, mais cette manifestation, inhabituelle chez lui, de fatigue, de tristesse, ou d’il ne savait quoi ne parvint pas à l’attendrir. Au contraire, voir Dumbledore montrer des signes de faiblesse ne faisait qu’accroître sa colère. Il n’avait pas à faiblir au moment où Harry voulait déverser sur lui toute sa rage et sa fureur.

Dumbledore posa les mains sur son bureau et observa Harry à travers ses lunettes en demi-lune.

— Le moment est venu, reprit-il, de te révéler ce que j’aurais déjà dû te dire il y a cinq ans. Assieds-toi, s’il te plaît, je vais tout te raconter. Je te demande simplement un peu de patience, tu pourras te mettre en colère contre moi – ou faire ce que tu voudras – quand j’aurai fini. Je ne t’en empêcherai pas.

Harry lui lança un regard noir puis il alla se rasseoir sur la chaise qui faisait face au bureau et attendit.

Pendant un instant, Dumbledore observa par la fenêtre le parc inondé de soleil avant de se tourner à nouveau vers Harry.

— Il y a cinq ans, tu es arrivé à Poudlard vivant et en bonne santé, dit-il, comme c’était mon intention. Enfin, pas

en si bonne santé que ça. Tu avais souffert. Je savais que tu souffrirais lorsque je t'ai laissé à la porte de ta tante et de ton oncle. Je savais que je te condamnais à dix ans d'une vie difficile et obscure.

Il s'interrompit. Harry ne disait rien.

— Tu me demanderas peut-être – et tu auras de bonnes raisons pour cela – pourquoi il devait en être ainsi. Pourquoi ne pas t'avoir confié à une famille de sorciers ? Nombre d'entre elles auraient été ravies et honorées de t'élever comme leur propre fils.

Pour toute réponse, je te dirai que ma priorité était de te garder en vie. Personne d'autre, à ma connaissance, ne courait d'aussi grands dangers que toi. Voldemort avait été vaincu quelques heures auparavant mais ses partisans – dont beaucoup étaient aussi redoutables que lui – se trouvaient toujours en liberté, furieux, désespérés, violents. Il fallait aussi que je prenne ma décision en fonction des années à venir. Étais-je convaincu que Voldemort avait disparu à tout jamais ? Non. J'ignorais combien de temps s'écoulerait avant son retour, dix ans, vingt ans, cinquante ans, mais je savais qu'il reviendrait et, le connaissant comme je le connais, j'étais également certain qu'il ne trouverait pas le repos tant qu'il n'aurait pas réussi à te tuer.

Je savais que la connaissance de Voldemort en matière de magie dépasse sans doute celle de tous les sorciers actuels. Je savais que même mes sortilèges les plus complexes et les plus puissants ne seraient pas invincibles s'il retrouvait tous ses pouvoirs.

Mais ce que je savais aussi, c'était que Voldemort avait une faiblesse. J'ai donc pris ma décision. Tu serais protégé par une ancienne magie qu'il connaît mais qu'il méprise, une magie qu'il a toujours sous-estimée – à ses dépens. Je parle bien sûr du fait que ta mère est morte pour te sauver la vie. Elle t'a ainsi doté d'une protection durable qu'il n'avait pas prévue et qui, aujourd'hui encore, coule dans tes veines. J'ai donc placé ma confiance dans le sang de ta

mère. Je t’ai amené à sa sœur, sa seule parente encore vivante.

— Elle ne m’aime pas, dit aussitôt Harry. Elle s’en fiche complètement de…

— Mais elle t’a quand même recueilli, l’interrompit Dumbledore. À contrecœur, peut-être, contre sa volonté, avec fureur, amertume… Il n’en reste pas moins quelle t’a accepté et en agissant ainsi, elle a scellé le sort par lequel je te protégeais. Le sacrifice de ta mère avait fait de ce lien du sang le plus puissant bouclier que je pouvais t’offrir.

— Je ne vois toujours pas…

— Tant que tu pourras considérer comme ta maison le lieu où réside le sang de ta mère, il sera impossible à Voldemort de t’atteindre ou de te faire du mal en cet endroit-là. Il a versé le sang de ta mère, mais ce sang vit en toi et en sa sœur, il est devenu ton refuge. Tu n’as besoin de retourner là-bas qu’une fois par an mais aussi longtemps que cette maison reste la tienne, Voldemort ne peut rien contre toi lorsque tu t’y trouves. Ta tante le sait. Je lui ai expliqué ce que j’avais fait dans la lettre que je lui ai laissée devant sa porte, quand je t’ai déposé chez elle. Elle sait qu’en t’accueillant sous son toit, elle t’a gardé en vie pendant quinze ans.

— Attendez, dit Harry. Attendez un peu.

Il se redressa sur sa chaise et regarda Dumbledore dans les yeux.

— Vous lui avez envoyé une Beuglante. Vous lui disiez de se souvenir… C’était votre voix…

— J’ai pensé, répondit Dumbledore en inclinant légèrement la tête, qu’elle aurait peut-être besoin de s’entendre rappeler le pacte qu’elle avait conclu en te prenant chez elle. Je me doutais que l’attaque des Détraqueurs lui redonnerait conscience des dangers qu’elle courait en t’acceptant comme son fils adoptif.

— C’est ce qui s’est passé, répondit Harry à mi-voix. Enfin, c’est plutôt mon oncle qui a réagi. Il voulait me

chasser. Mais après la Beuglante, elle… elle a dit que je devais rester.

Il contempla un instant le tapis, puis ajouta :

— Mais qu'est-ce que tout cela a à voir avec… ?

Il n'arrivait pas à prononcer le nom de Sirius.

— Il y a cinq ans, donc, reprit Dumbledore comme s'il ne s'était pas interrompu, tu es arrivé à Poudlard, sans doute pas aussi heureux, ni aussi bien nourri que je l'aurais souhaité mais vivant et en assez bonne santé. Tu n'étais pas un petit prince gâté mais tu me semblais dans un état aussi satisfaisant que possible, compte tenu des circonstances. Jusque-là, mon plan avait bien marché.

Ensuite… Tu te souviens aussi bien que moi de ce qui s'est passé au cours de ta première année à Poudlard. Tu as magnifiquement relevé le défi qui t'était lancé et plus tôt – beaucoup plus tôt – que je ne l'avais prévu, tu t'es retrouvé face à Voldemort. À nouveau, tu as survécu. Mieux encore, tu l'as une fois de plus empêché de regagner son pouvoir et sa force. Tu t'es battu comme l'aurait fait un homme accompli. J'étais… plus fier de toi que je ne saurais le dire.

Pourtant, il y avait un défaut dans ce merveilleux plan que j'avais établi. Un défaut manifeste dont je n'ignorais pas, même à ce moment-là, qu'il pourrait tout détruire. Mais, sachant à quel point il était important que ce plan réussisse, j'étais décidé à ne pas laisser ce défaut le compromettre. J'étais le seul à pouvoir empêcher cela, ce serait donc à moi d'être suffisamment fort. C'est alors que j'ai subi mon premier test, lorsque tu étais couché à l'infirmerie, affaibli par ton combat contre Voldemort.

— Je ne comprends rien du tout à ce que vous dites, l'interrompit Harry.

— Ce jour-là, tu m'as demandé pourquoi Voldemort avait voulu te tuer quand tu étais bébé, tu t'en souviens ?

Harry eut un signe de tête affirmatif.

— Aurais-je dû te le dire à ce moment-là ?

Harry fixa en silence les yeux bleus de Dumbledore. Son cœur avait recommencé à battre très vite.

— Tu ne vois pas encore le défaut de mon plan ? Non… Peut-être pas. Comme tu le sais, j'ai décidé de ne pas répondre à ta question. Onze ans, me disais-je, c'est trop jeune pour savoir. Il n'avait jamais été dans mes intentions de te faire si tôt une telle révélation. Elle aurait été trop lourde pour un garçon de cet âge.

J'aurais dû reconnaître alors les premiers signes du danger. J'aurais dû me demander pourquoi je ne m'inquiétais pas outre mesure de t'entendre poser déjà cette question à laquelle je savais qu'il faudrait un jour apporter une terrible réponse. La vérité, et j'aurais dû me l'avouer à moi-même, c'était que j'étais trop heureux d'avoir un bon prétexte pour ne pas y répondre à ce moment-là… Tu étais trop jeune, beaucoup trop jeune.

Ensuite a commencé la deuxième année à Poudlard. Une fois de plus, tu as dû relever des défis que même des sorciers adultes n'avaient jamais eu à affronter. Et cette fois encore, tu as réussi au-delà de mes rêves les plus insensés. Mais tu ne m'as plus demandé pourquoi Voldemort avait laissé cette marque sur ton front. Oh, bien sûr, nous avons parlé de ta cicatrice… Nous avons approché le sujet de très près. Pourquoi ne t'ai-je pas tout révélé à cette époque ?

Il me semblait tout simplement que douze ans, ce n'était guère mieux que onze pour entendre de telles révélations. Lorsque tu es sorti de mon bureau, tu étais épuisé, taché de sang, mais euphorique. Quant à moi, si j'ai éprouvé un vague malaise à l'idée que je ne t'avais toujours rien dit, il fut très vite étouffé. Tu étais encore si jeune, je ne pouvais me résoudre à gâcher cette nuit de triomphe…

Tu vois, Harry ? Tu vois le défaut de mon plan si brillant ? J'étais tombé dans le piège que j'avais prévu et dont je m'étais dit que je pourrais l'éviter, que je devais l'éviter.

— Je ne…

— Je te ménageais trop, dit simplement Dumbledore. Je me souciais davantage de ton bonheur que de t'apprendre

la vérité, davantage de ta tranquillité d'esprit que de mon plan, davantage de ta vie que des autres vies qui seraient peut-être perdues si ce plan échouait. En d'autres termes, j'ai agi exactement comme Voldemort s'attend à ce que nous agissions, nous, les imbéciles qui éprouvons des sentiments d'amour.

Y a-t-il quelque chose à dire pour ma défense ? Quiconque t'a observé aussi bien que moi – et je t'ai observé plus attentivement que tu ne peux l'imaginer – aurait eu ce même souci de t'épargner des souffrances supplémentaires après ce que tu avais déjà enduré. Je défie qui que ce soit de dire le contraire. Qu'est-ce que cela pouvait me faire si je ne sais combien de gens dont je ne connaissais ni les noms, ni les visages, trouvaient une mort violente dans un avenir indéterminé, du moment que toi, dans l'instant présent, tu étais vivant, en bonne santé, et heureux ? Je n'avais jamais rêvé que je serais un jour responsable d'un être tel que toi.

La troisième année est alors arrivée. Je t'ai regardé de loin repousser les Détraqueurs, rencontrer Sirius, apprendre qui il était et le secourir. Aurais-je le cœur de te révéler la vérité au moment où tu parvenais triomphalement à arracher ton parrain aux griffes du ministère ? Non, bien sûr, mais tu avais treize ans et, à cet âge, je n'avais plus d'aussi bonnes excuses. Tu étais encore très jeune, c'est vrai, mais tu avais prouvé que tu étais quelqu'un d'exceptionnel. Ma conscience me mettait mal à l'aise, Harry. Je savais que le moment approchait…

Et puis, l'année dernière, tu es sorti du labyrinthe après avoir vu Cedric Diggory mourir, après avoir toi-même échappé de très peu à la mort… là encore, je ne t'ai rien dit, tout en sachant, à présent que Voldemort était de retour, qu'il me faudrait le faire très bientôt. Et maintenant, ce soir, je me rends compte que tu es prêt depuis longtemps à entendre la vérité que je t'ai cachée pendant toutes ces années. Tu as donné la preuve que j'aurais dû placer ce fardeau sur tes épaules bien avant. Ma seule

défense, la voici : je t'ai vu affronter des épreuves qu'aucun autre élève de cette école n'a jamais connues et je ne pouvais me résoudre à en ajouter une autre – la plus grande de toutes.

Harry attendit mais Dumbledore restait silencieux.

— Je ne comprends toujours pas.

— Voldemort a essayé de te tuer quand tu étais bébé à cause d'une prophétie faite peu avant ta naissance. Il savait que cette prophétie existait, mais il n'en connaissait pas tous les détails. En voulant te tuer, il croyait accomplir ce qu'elle annonçait. Mais il a appris à ses dépens qu'il s'était trompé lorsque le sort qu'il a jeté sur toi s'est retourné contre lui. Depuis qu'il a retrouvé son corps et surtout depuis que tu as réussi l'exploit extraordinaire de lui échapper l'année dernière, il a résolu d'entendre cette prophétie dans son intégralité. L'arme qu'il cherchait avec tant de constance, c'était celle-là : connaître le moyen de te détruire.

Le soleil avait fini de se lever, à présent, baignant de lumière le bureau de Dumbledore. L'armoire vitrée dans laquelle reposait l'épée de Godric Gryffondor brillait d'une blancheur opaque, les débris des instruments que Harry avait fracassés sur le sol luisaient comme des gouttes de pluie et derrière lui, Fumseck gazouillait dans son nid de cendres.

— La prophétie s'est brisée, dit Harry, l'air interdit. J'essayais d'aider Neville à monter les gradins dans la… la pièce où il y avait l'arcade. Sa robe s'est déchirée et la boule est tombée…

— La chose qui s'est cassée n'était qu'une simple copie de la prophétie, destinée aux archives du Département des mystères. Mais la prophétie elle-même a été faite à quelqu'un qui possède un moyen de se la rappeler parfaitement.

— Qui est-ce ? demanda Harry, bien qu'il eût l'impression de connaître déjà la réponse.

— Moi, répondit Dumbledore. Je l'ai entendue il y a seize ans par une nuit froide et humide, dans une chambre située au-dessus du bar de La Tête de Sanglier. J'étais allé là-bas pour y voir une candidate au poste de professeur de divination, malgré mes réticences à l'égard de cette matière que j'envisageais de supprimer. Mais il se trouvait que cette candidate était l'arrière-arrière-petite-fille d'une voyante très célèbre et très douée et la plus élémentaire courtoisie m'obligeait à la rencontrer. J'ai été très déçu, cependant. Il me semblait qu'elle-même ne possédait pas le moindre don. Je lui ai donc annoncé, poliment j'espère, que je ne pensais pas pouvoir lui confier ce poste et je me suis apprêté à prendre congé.

Dumbledore se leva, passa devant Harry, et se dirigea vers une petite armoire de couleur noire, à côté du perchoir de Fumseck. Il se pencha, souleva un loquet et sortit du meuble la bassine de pierre, gravée de runes, dans laquelle Harry avait vu son père malmener Rogue. Dumbledore revint derrière son bureau, y posa la Pensine et leva l'extrémité de sa baguette magique vers sa tempe d'où il retira de longs filaments argentés, semblables à une toile d'araignée, qu'il déposa dans le récipient. Puis il se rassit à son bureau et regarda pendant un moment ses pensées s'étirer et tournoyer au fond de la Pensine. Enfin, avec un soupir, il remua doucement la substance argentée du bout de sa baguette.

Une silhouette s'en éleva, enveloppée de châles, les yeux énormes derrière ses lunettes, et tourna lentement sur elle-même, les pieds dans la bassine. Mais lorsque Sibylle Trelawney parla, ce ne fut pas de son habituelle voix éthérée et mystique mais du ton rauque et dur que Harry l'avait déjà entendue employer un jour :

— Celui qui a le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres approche… il naîtra de ceux qui l'ont par trois fois défié, il sera né lorsque mourra le septième mois… et le Seigneur des Ténèbres le marquera comme son égal mais il aura un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore… et

l'un devra mourir de la main de l'autre car aucun d'eux ne peut vivre tant que l'autre survit… Celui qui détient le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres sera né lorsque mourra le septième mois…

La silhouette continua de tourner lentement pendant un instant puis se replia sur elle-même et disparut parmi les filaments argentés.

Un silence absolu régnait à présent dans le bureau. Ni Dumbledore, ni Harry, ni aucun des portraits n'émettaient le moindre son. Fumseck lui-même s'était tu.

— Professeur Dumbledore ? dit enfin Harry dans un murmure.

Les yeux toujours fixés sur la Pensine, Dumbledore semblait complètement perdu dans ses pensées.

— Ça… Est-ce que ça veut dire… ? Qu'est-ce que ça signifie ?

— Cela signifie, répondit Dumbledore, que la seule personne qui ait une chance de vaincre définitivement Lord Voldemort est née il y a près de seize ans, à la fin du mois de juillet. Et que ce garçon est né de parents qui, par trois fois déjà, avaient eux-mêmes défié Voldemort.

Harry eut soudain l'impression que quelque chose se resserrait autour de lui. À nouveau, il eut du mal à respirer.

— Ça veut dire… moi ?

Dumbledore prit une profonde inspiration.

— Ce qui est étrange, Harry, reprit-il à mi-voix, c'est qu'il ne s'agissait pas forcément de toi. La prophétie de Sibylle pouvait s'appliquer à deux jeunes sorciers, nés tous deux à la fin de juillet cette même année et dont chacun avait pour parents des membres de l'Ordre du Phénix qui, à trois reprises, avaient échappé de justesse à Voldemort. L'un d'eux, bien sûr, c'était toi. L'autre s'appelait Neville Londubat.

— Mais alors… alors… pourquoi y avait-il mon nom sur cette prophétie et pas celui de Neville ?

— La copie officielle a été étiquetée à nouveau après que Voldemort eut essayé de te tuer, répondit Dumbledore.

Aux yeux du gardien de la salle des Prophéties, il était clair que Voldemort avait voulu t'assassiner parce qu'il avait reconnu en toi celui dont parlait Sibylle.

— Mais… Peut-être que ce n'est pas moi, après tout ?

— J'ai bien peur, dit lentement Dumbledore comme si chaque mot lui coûtait un effort considérable, qu'il s'agisse bel et bien de toi.

— Vous venez de me dire que Neville est né fin juillet, lui aussi… Et que ses parents…

— Tu oublies une partie de la prophétie, le signe distinctif de celui qui pourra vaincre Voldemort… Voldemort en personne « le marquera comme son égal ». Et c'est ce qu'il a fait, Harry. C'est toi qu'il a choisi, pas Neville. Il t'a marqué de la cicatrice qui s'est révélée à la fois une bénédiction et une malédiction.

— Peut-être s'est-il trompé ! objecta Harry. Peut-être n'a-t-il pas marqué la bonne personne ?

— Il a choisi celui dont il pensait qu'il représenterait pour lui le plus grand danger. Et remarque bien ceci, Harry, son choix ne s'est pas porté sur celui qui avait le sang pur (alors que, d'après son credo, seuls les sorciers de pure ascendance sont dignes de ce nom) mais sur le sang-mêlé, comme lui. Il s'est vu en toi avant même de te connaître. Et, en te marquant de cette cicatrice, il ne t'a pas tué comme il en avait l'intention, mais t'a donné un avenir et des pouvoirs qui t'ont permis, jusqu'à présent, de lui échapper non pas une fois mais quatre. Un exploit que ni tes parents ni ceux de Neville n'ont jamais pu réaliser.

— Pourquoi a-t-il fait ça ? demanda Harry, qui avait soudain froid et se sentait engourdi. Pourquoi a-t-il tenté de me tuer lorsque j'étais encore bébé. ? Il aurait dû attendre que nous grandissions pour voir si c'était Neville ou moi qui lui paraîtrait le plus dangereux et essayer alors de tuer l'un ou l'autre…

— Cela aurait peut-être été plus rationnel, en effet, admit Dumbledore, mais Voldemort n'avait de la prophétie qu'une connaissance incomplète. La Tête de Sanglier, que

Sibylle avait choisie pour ses prix bon marché, a longtemps attiré une clientèle, disons… plus intéressante que celle des Trois Balais. Comme tes amis et toi l'avez découvert à vos dépens, et moi aux miens cette nuit-là, c'est un endroit où l'on n'est jamais certain de ne pas être entendu par des oreilles indiscrètes.

Bien sûr, je n'avais jamais imaginé, lorsque je suis parti rencontrer Sibylle Trelawney, qu'elle allait me confier quelque chose digne d'éveiller l'attention des curieux. La chance que j'ai eue – que nous avons eue –, c'est que l'espion présent ce soir-là fut repéré et jeté dehors alors que Sibylle commençait tout juste à me révéler la prophétie.

— Alors, il n'a entendu que…

— Que le début, la partie qui annonce la naissance au mois de juillet d'un garçon dont les parents ont par trois fois défié Voldemort. L'espion ne pouvait donc avertir son maître qu'en t'attaquant, il risquait de te transférer des pouvoirs et de te marquer comme son égal. Ainsi, Voldemort n'a jamais su qu'il pouvait être dangereux d'essayer de te tuer et qu'il serait plus sage d'attendre d'en savoir plus. Il ne savait pas que tu aurais « un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore…»

— Mais je n'ai pas ce pouvoir ! s'étrangla Harry. Je n'ai aucun pouvoir que lui-même ne possède pas, je serais incapable de me battre comme il l'a fait la nuit dernière, je ne peux pas posséder d'autres êtres ou… ou les tuer…

— Il existe une pièce, au Département des mystères, l'interrompit Dumbledore, qui reste toujours verrouillée. Elle contient une force à la fois plus merveilleuse et plus terrible que la mort, que l'intelligence humaine, que les forces de la nature. Peut-être est-ce aussi le plus mystérieux des nombreux sujets d'étude qui se trouvent là-bas. Le pouvoir conservé dans cette pièce, tu le possèdes au plus haut point, Harry, alors que Voldemort en est totalement dépourvu. C'est ce pouvoir qui t'a poussé à vouloir à tout prix sauver Sirius cette nuit. Et c'est ce

même pouvoir qui a empêché Voldemort de te posséder, car il ne supportait pas d'habiter un corps où cette force qu'il déteste était si présente. En définitive, il n'était pas très important que tu ne saches pas fermer ton esprit. C'est ton cœur qui t'a sauvé.

Harry ferma les yeux. Justement, s'il n'avait pas cherché à sauver Sirius, Sirius ne serait pas mort… Pour retarder le moment où il devrait à nouveau penser à son parrain, Harry demanda, sans se soucier vraiment de la réponse :

— Et la fin de la prophétie… C'était quelque chose comme : « aucun d'eux ne peut vivre… »

— … « tant que l'autre survit », acheva Dumbledore.

— Alors, dit Harry en allant chercher ses mots au fond du gouffre que le désespoir avait ouvert en lui, cela signifie que… qu'à la fin… l'un de nous deux devra tuer l'autre ?

— Oui, répondit Dumbledore.

Pendant un long moment, ils restèrent silencieux. Loin au-delà des murs de la pièce, Harry entendait des bruits de voix, sans doute des élèves qui se rendaient dans la Grande Salle pour un petit déjeuner matinal. Il lui semblait impossible qu'il existe encore dans le monde des gens qui avaient envie de manger, de rire, des gens qui ignoraient que Sirius Black avait disparu à jamais et qui, d'ailleurs, s'en fichaient. Sirius semblait déjà à un million de kilomètres de distance. Mais maintenant encore, quelque chose lui disait que s'il avait écarté ce voile, il aurait vu Sirius le regarder, lui faire signe, avec peut-être un de ces rires qui ressemblaient à un aboiement…

— Je sens que je te dois une autre explication, Harry, reprit Dumbledore d'un ton hésitant. Tu te demandes peut-être pourquoi je ne t'ai pas choisi comme préfet ? Je dois te l'avouer… J'ai pensé… que tu avais suffisamment de responsabilités comme cela.

Harry leva les yeux et vit une larme couler sur le visage de Dumbledore puis disparaître dans sa longue barbe argentée.

38
LA DEUXIÈME GUERRE COMMENCE

CELUI-DONT-ON-NE-DOIT-PAS-PRONONCER-LE-NOM EST DE RETOUR

Dans une brève déclaration faite à la presse vendredi soir, Cornélius Fudge, le ministre de la Magie, a confirmé que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom est revenu dans notre pays et qu'il y est à nouveau actif.

« J'ai le très grand regret de devoir confirmer que le sorcier qui s'est décerné à lui-même le titre de Lord – vous voyez qui je veux dire – est vivant et présent une fois de plus parmi nous », a déclaré Fudge, visiblement fatigué et ébranlé, devant les journalistes. « C'est avec un regret presque égal que je dois vous informer de la révolte massive des Détraqueurs d'Azkaban qui se sont montrés hostiles à la poursuite de leur collaboration avec le ministère de la Magie. Nous pensons que les Détraqueurs se sont à présent placés sous les ordres de Lord Machin. Nous demandons instamment à la population magique de rester vigilante. Le ministère publie actuellement des guides de défense élémentaire des personnes et des biens qui seront distribués gratuitement dans tous les foyers de sorciers au cours des prochains mois. »

La déclaration du ministre a été accueillie avec consternation et inquiétude par la communauté des sorciers qui, pas plus tard que mercredi dernier, recevait du ministère l'assurance qu'il n'y avait « aucune espèce de vérité dans les rumeurs persistantes selon lesquelles Vous-Savez-Qui se manifesterait à nouveau parmi nous ».

Le détail des événements qui ont conduit à la volte-face du ministère reste encore très flou. On pense cependant

que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom, accompagné d'un groupe de fidèles (connus sous le nom de Mangemorts), aurait réussi jeudi soir à pénétrer au sein même du ministère de la Magie.

Albus Dumbledore, nouvellement réintégré dans ses fonctions de directeur de l'école de sorcellerie Poudlard, de membre de la Confédération internationale des sorciers et de président-sorcier du Magenmagot, n'a fait aucune déclaration jusqu'à présent. Tout au long de l'année écoulée, il avait répété avec insistance que Vous-Savez-Qui n'était pas mort, contrairement aux espoirs les plus répandus et que, selon lui, il recommençait à recruter des partisans pour tenter une nouvelle fois de s'emparer du pouvoir. Dans le même temps, le jeune homme surnommé « le Survivant »...

— Ah, voilà, Harry, on parle de toi. J'étais sûre qu'ils trouveraient le moyen de te mettre dans le coup, dit Hermione en le regardant par-dessus-son journal.

Ils se trouvaient à l'infirmerie. Harry était assis au pied du lit de Ron et tous deux écoutaient Hermione lire à haute voix la première page du *Sorcier du dimanche.* Ginny, dont la cheville avait été guérie en un clin d'œil par Madame Pomfresh, était pelotonnée au pied du lit d'Hermione. Neville, dont le nez avait retrouvé sa forme et son volume habituels, était assis sur une chaise entre les deux lits. Luna, qui était passée les voir, tenait fermement entre ses mains la dernière édition du *Chicaneur* qu'elle lisait à l'envers sans écouter un mot de ce qu'Hermione disait.

— Ça y est, il est redevenu « le Survivant », dit Ron d'un air sombre. Ce n'est plus un cinglé qui cherche uniquement à se faire remarquer.

Il prit une poignée de Chocogrenouilles dans l'énorme tas de friandises posé sur son meuble de chevet, en jeta quelques-uns à Harry, Ginny et Neville et déchira avec les dents le papier du sien. On voyait toujours sur ses bras les marques profondes provoquées par les tentacules du

cerveau qui avait failli l'étouffer. À en croire Madame Pomfresh, les pensées pouvaient laisser des cicatrices plus visibles que n'importe quoi d'autre, ou presque, mais depuis qu'elle lui avait appliqué à doses généreuses l'onguent d'amnésie du Dr Oubbly, il semblait y avoir un progrès.

— Oui, maintenant, ils sont très élogieux envers toi, Harry, dit Hermione en parcourant l'article. « La voix solitaire de la vérité… Perçu comme un déséquilibré, il n'a pourtant jamais varié dans son récit… Obligé de supporter railleries et calomnies…» Hmmmm, je remarque, ajouta-t-elle, les sourcils froncés, qu'ils prennent bien soin de ne pas préciser que ce sont eux qui t'ont raillé et calomnié dans *La Gazette…*

Elle eut une légère grimace et porta une main à ses côtes. Le maléfice dont Dolohov avait fait usage contre elle, bien que moins efficace que s'il avait pu prononcer l'incantation à haute voix, avait néanmoins, selon les propres termes de Madame Pomfresh, « fait déjà assez de dégâts comme ça ». Hermione devait prendre chaque jour dix potions différentes mais elle allait beaucoup mieux et en avait déjà assez de rester à l'infirmerie.

— « La dernière tentative de Vous-Savez-Qui pour prendre le pouvoir, pages 2 à 4. Ce que le ministère aurait dû nous dire, page 5. Pourquoi personne n'a écouté Albus Dumbledore, pages 6 à 8. Une interview exclusive de Harry Potter, page 9…» Eh bien, dit Hermione en repliant le journal qu'elle jeta à côté d'elle, au moins, ils ont de quoi écrire, maintenant. Mais l'interview de Harry n'a rien d'exclusif, c'est celle qui a paru dans *Le Chicaneur,* il y a plusieurs mois.

— Papa la leur a vendue, dit Luna de son ton absent en tournant une page du *Chicaneur.* Il en a tiré un bon prix, alors on va pouvoir organiser une expédition en Suède, cet été, pour essayer d'attraper un Ronflak Cornu.

Hermione sembla se faire violence pendant un instant, puis elle répondit :

— En voilà, une bonne idée.

Ginny croisa le regard de Harry et détourna rapidement les yeux en souriant.

— Alors, qu'est-ce qui se passe de beau, à l'école ? demanda Hermione, qui s'était redressée sur ses oreillers avec une nouvelle grimace.

— Flitwick a débarrassé le couloir du marécage de Fred et George, raconta Ginny. Il a fait ça en trois secondes mais il en a laissé un petit carré sous la fenêtre, entouré par un cordon…

— Pourquoi ? s'étonna Hermione.

— Il a dit que c'était vraiment de la très belle magie, répondit Ginny en haussant les épaules.

— Je pense qu'il a voulu en faire un monument à Fred et à George, commenta Ron, la bouche pleine de chocolat. Ce sont eux qui m'ont envoyé tout ça, dit-il à Harry en montrant la petite montagne de Chocogrenouilles à son chevet. Ça doit bien marcher, leur magasin de farces et attrapes.

Hermione eut un air désapprobateur, puis elle demanda :

— Est-ce que les choses s'arrangent maintenant que Dumbledore est de retour ?

— Oui, assura Neville, tout est redevenu normal.

— J'imagine que Rusard est content, non ? dit Ron en posant contre sa cruche d'eau une carte de Chocogrenouille représentant Dumbledore.

— Pas du tout, répondit Ginny, il est vraiment, vraiment malheureux…

Elle ajouta dans un murmure :

— Il n'arrête pas de dire qu'Ombrage était la meilleure chose qui soit jamais arrivée à Poudlard…

Tous les six tournèrent la tête. Le professeur Ombrage était allongée dans un lit, de l'autre côté de la salle, les yeux fixés au plafond. Dumbledore était allé seul dans la forêt pour l'arracher aux centaures. Comment avait-il fait ? Comment avait-il pu émerger d'entre les arbres en

soutenant le professeur Ombrage sans avoir une égratignure ? Personne ne le savait et il ne fallait certainement pas compter sur Ombrage pour le raconter. Depuis qu'elle était revenue au château, elle n'avait pas prononcé le moindre mot, à leur connaissance en tout cas. Personne ne savait non plus de quoi elle souffrait. Ses cheveux châtains habituellement si soigneusement coiffés étaient à présent en désordre et parsemés de feuilles et de brindilles, mais elle semblait intacte par ailleurs.

— Madame Pomfresh dit qu'elle est simplement en état de choc, murmura Hermione.

— Je crois plutôt qu'elle boude, assura Ginny.

— Oui, elle montre des signes de vie quand on fait ça, dit Ron.

Avec sa langue il imita le bruit des sabots d'un cheval. Ombrage se redressa brusquement en jetant autour d'elle des regards fébriles.

— Quelque chose ne va pas, professeur ? demanda Madame Pomfresh en passant la tête derrière la porte de son bureau.

— Je… non, j'ai dû rêver…, répondit Ombrage en se laissant retomber sur ses oreillers.

Hermione et Ginny étouffèrent leur rire dans les couvertures.

— En parlant de centaures, dit Hermione lorsqu'elle eut retrouvé un peu de son sérieux, qui est professeur de divination, maintenant ? Est-ce que Firenze va rester ?

— Il est bien obligé, répondit Harry, les autres centaures ne veulent plus de lui.

— Apparemment, Trelawney et lui vont enseigner tous les deux, dit Ginny.

— J'imagine que Dumbledore aurait bien voulu se débarrasser de Trelawney pour de bon, commenta Ron qui en était à son quatorzième Chocogrenouille. Si vous voulez mon avis, c'est cette matière qu'il faudrait supprimer. Firenze n'est pas tellement meilleur qu'elle…

— Comment peux-tu dire ça ? s'indigna Hermione. Alors qu'on vient de s'apercevoir qu'il existe de *véritables* prophéties.

Le cœur de Harry se remit à battre très vite. Il n'avait révélé ni à Ron, ni à Hermione, ni à personne d'autre le contenu de la prophétie. Neville leur avait simplement raconté qu'elle s'était cassée lorsque Harry l'avait hissé sur les gradins de la chambre de la Mort et Harry n'avait rien ajouté. Il n'avait pas envie de voir l'expression de leur visage lorsqu'il leur expliquerait qu'il n'avait plus désormais d'autre choix possible que de devenir assassin ou victime…

— C'est vraiment dommage qu'elle se soit cassée, dit Hermione à mi-voix en hochant la tête.

— Oui, approuva Ron. Mais au moins, Tu-Sais-Qui ne saura pas non plus ce qu'il y avait dedans… Où tu vas ? ajouta-t-il avec un mélange de surprise et de déception en voyant Harry se lever.

— Heu… chez Hagrid, répondit Harry. Il vient de rentrer et je lui ai promis d'aller le voir pour lui donner de vos nouvelles à tous les deux.

— Ah bon, d'accord, dit Ron d'un air grognon.

Il regarda le carré de ciel bleu que découpait la fenêtre.

— J'aimerais bien qu'on puisse venir avec toi.

— Dis-lui bonjour de notre part ! lança Hermione tandis que Harry se dirigeait vers la porte. Et demande-lui ce qui est arrivé à… à son petit protégé !

Le château semblait très calme, même pour un dimanche. De toute évidence, tout le monde était sorti dans le parc profiter du soleil et de la fin des examens. Les quelques jours qui restaient avant les vacances seraient enfin libérés des devoirs et des révisions. Harry marchait lentement le long du couloir désert, en regardant par les fenêtres. Quelques élèves s'amusaient à voler sur leurs balais au-dessus du terrain de Quidditch et deux ou trois autres nageaient dans le lac, accompagnés par le calmar géant.

Il ne savait plus très bien s'il avait ou non envie de voir des gens. Chaque fois qu'il se trouvait avec quelqu'un, il préférait s'en aller, et dès qu'il était seul il recherchait un peu de compagnie. Mais il songea qu'il irait quand même voir Hagrid à qui il n'avait pas eu l'occasion de parler beaucoup depuis son retour…

Harry venait de descendre la dernière marche de l'escalier de marbre lorsque Malefoy, Crabbe et Goyle surgirent d'une porte située sur la droite et dont il savait qu'elle donnait accès à la salle commune des Serpentard. Harry se figea sur place, Malefoy et les autres également. Pendant un instant, on n'entendit que l'écho lointain des cris, des rires et des bruits de baignade qui leur parvenaient par les portes ouvertes sur le parc.

Malefoy jeta un coup d'œil alentour – Harry savait qu'il voulait vérifier qu'aucun professeur ne se trouvait dans les parages – puis il se tourna à nouveau vers lui et dit à voix basse :

— Tu es mort, Potter.

Harry haussa les sourcils.

— Bizarre, dit-il, dans ce cas, je ne devrais pas être en train de me promener là…

Jamais Harry n'avait vu Malefoy aussi furieux.

Il éprouva une sorte de satisfaction détachée à la vue du visage blafard et pointu, déformé par la rage.

— Tu vas payer, dit Malefoy d'une voix qui n'était plus qu'un murmure. C'est *moi* qui te ferai payer ce que tu as fait à mon père.

— Me voilà terrifié, répliqua Harry d'un ton sarcastique. J'imagine que Lord Voldemort n'est qu'un hors-d'œuvre à côté de vous trois. Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ? ajouta-t-il en voyant Malefoy, Crabbe et Goyle horrifiés à l'évocation du nom. C'est un copain de ton père, non ? Tu n'as pas peur de lui, quand même ?

— Tu te prends pour un grand homme, Potter, dit Malefoy en s'avançant vers lui, flanqué de Crabbe et de

Goyle. Mais attends un peu. Je t'aurai. Je ne te laisserai pas envoyer mon père en prison…

— Pourtant, c'est ce que je viens de faire, répliqua Harry.

— Les Détraqueurs ont quitté Azkaban, dit Malefoy à voix basse. Mon père et les autres seront très vite dehors…

— Ça, je n'en doute pas, répondit Harry, mais au moins, maintenant, tout le monde sait à quel point ils sont abjects…

La main de Malefoy plongea sur sa baguette magique mais Harry fut trop rapide pour lui. Il avait dégainé la sienne avant même que les doigts de Malefoy se soient glissés dans la poche de sa robe.

— Potter !

La voix résonna dans tout le hall. Rogue venait d'apparaître en haut de l'escalier qui descendait vers son bureau. En le voyant, Harry sentit monter en lui une bouffée de haine qui dépassait de très loin ce qu'il éprouvait pour Malefoy… Quoi que Dumbledore puisse dire, il ne pardonnerait jamais à Rogue… Jamais…

— Qu'est-ce que vous faites, Potter ? dit Rogue du ton glacial qui lui était coutumier tandis qu'il s'approchait d'eux à grands pas.

— Je suis en train de me demander quel maléfice je vais lancer à Malefoy, monsieur, répondit Harry d'un ton féroce.

Rogue le regarda fixement.

— Rangez immédiatement cette baguette, dit-il sèchement. Dix points en moins pour Gryff…

Rogue jeta un coup d'œil aux sabliers géants nichés dans le mur et eut un sourire narquois.

— Ah, je vois qu'il ne reste plus aucun point à enlever dans le sablier de Gryffondor. Dans ce cas, Potter, nous allons simplement…

— En ajouter ?

Le professeur McGonagall venait tout juste de monter d'un pas pesant les marches de pierre de l'entrée.

Elle portait d’une main un sac de voyage écossais et s’appuyait de l’autre sur une canne, mais paraissait en bonne santé.

— Professeur McGonagall ! lança Rogue qui s’avança aussitôt vers elle. Vous voilà enfin sortie de Ste Mangouste !

— Oui, professeur Rogue, répondit McGonagall en se débarrassant de son manteau de voyage d’un mouvement d’épaules. Et je suis en pleine forme. Vous deux, Crabbe, Goyle, venez là.

Elle leur fit un signe impérieux et ils s’approchèrent en traînant d’un air gauche leurs énormes pieds.

— Tenez, dit-elle en fourrant son sac de voyage dans les mains de Crabbe et son manteau dans celles de Goyle. Allez porter ça dans mon bureau.

Ils tournèrent les talons et montèrent d’un pas lourd l’escalier de marbre.

— Alors, voyons un peu, reprit le professeur McGonagall, le regard levé vers les sabliers. Je pense que Potter et ses amis devraient recevoir cinquante points chacun pour avoir averti le monde du retour de Vous-Savez-Qui ! Qu’en dites-vous, professeur Rogue ?

— Quoi, comment ? rugit Rogue.

Harry savait qu’il avait parfaitement bien entendu.

— Oh, heu… oui… j’imagine que…

— Cela fait donc cinquante points chacun pour Potter, les deux Weasley, Londubat et Miss Granger, poursuivit le professeur McGonagall.

Une pluie de rubis tomba dans la partie inférieure du sablier de Gryffondor.

— Ah ! et aussi cinquante points pour Miss Lovegood, je pense, ajouta-t-elle.

Des saphirs tombèrent dans le sablier de Serdaigle.

— Vous vouliez en enlever dix à Potter, je crois, professeur Rogue… Voilà, c’est fait…

Quelques rubis remontèrent dans la partie supérieure du sablier mais la quantité qui restait au-dessous était

encore très respectable.

— Potter, Malefoy, je crois que vous devriez être dehors par une journée aussi splendide, reprit le professeur McGonagall d'un ton vif.

Harry n'eut pas besoin de se le faire dire deux fois. Il remit sa baguette magique dans sa poche et se dirigea tout droit vers la porte d'entrée sans accorder un autre regard à Rogue et à Malefoy.

La chaleur du soleil le frappa de plein fouet tandis qu'il traversait la pelouse pour se rendre à la cabane de Hagrid. Les élèves étendus dans l'herbe autour de lui bronzaient, bavardaient, lisaient *Le Sorcier du dimanche* ou mangeaient diverses friandises. Ils levèrent tous les yeux vers lui pour le regarder passer, l'appelant ou lui adressant des signes de la main pour bien lui montrer que, tout comme *Le Sorcier,* ils le considéraient désormais comme un héros. Harry n'adressa la parole à personne. Il n'avait aucune idée de ce qu'ils savaient des événements survenus trois jours plus tôt mais, jusqu'à présent, il avait évité les questions et préférait continuer ainsi.

Lorsqu'il frappa à la porte de la cabane de Hagrid, il crut tout d'abord qu'il n'était pas là, mais Crockdur apparut soudain à l'angle du mur et se rua vers lui avec un tel enthousiasme qu'il faillit le renverser. Hagrid était allé cueillir des haricots dans son jardin.

— Ah, Harry ! dit-il avec un sourire radieux en le voyant s'approcher de la clôture. Viens, on va se boire un petit jus de pissenlit…

Lorsqu'ils se furent assis à la table de bois devant un verre de jus glacé, Hagrid lui demanda :

— Alors, comment ça se passe ? Tu… Tu vas bien ?

En voyant l'expression inquiète de Hagrid, Harry comprit qu'il ne faisait pas allusion à sa santé physique.

— Ça va très bien, répondit-il précipitamment.

Il savait ce que Hagrid avait en tête mais il ne pouvait supporter l'idée d'en parler.

— Et vous, où étiez-vous allé ?

— Je me suis caché dans les montagnes, répondit Hagrid. Au fond d'une caverne, comme Sirius quand il avait…

Hagrid s'interrompit. Il s'éclaircit bruyamment la gorge, regarda Harry et but une longue gorgée.

— Enfin bon, maintenant, je suis de retour, ajouta-t-il d'une voix faible.

— Vous… Vous avez meilleure mine, remarqua Harry qui était décidé à ne pas parler de Sirius.

— Hein ?

Hagrid passa sur son visage une de ses mains massives.

— Ah, oui. Graup se conduit beaucoup mieux, maintenant, beaucoup mieux. Quand je suis revenu, il avait l'air content de me revoir, pour te dire la vérité. C'est un brave garçon… J'ai pensé que je pourrais peut-être lui trouver une compagne…

En temps normal, Harry aurait tout de suite essayé de lui sortir cette idée de la tête. La perspective de voir un deuxième géant, peut-être encore plus sauvage et brutal que Graup, s'installer dans la forêt avait de quoi susciter les plus vives alarmes. Mais Harry était incapable de trouver en lui l'énergie nécessaire pour discuter de la question. Il ressentait déjà l'envie d'être à nouveau seul et se mit à boire son jus de pissenlit à grandes gorgées dans l'intention de hâter son départ.

— Maintenant, tout le monde sait que tu disais la vérité, dit soudain Hagrid à mi-voix. Ça doit être mieux pour toi, non ?

Harry haussa les épaules.

— Écoute…

Hagrid se pencha vers lui par-dessus la table.

— Je connaissais Sirius depuis plus longtemps que toi… Il est mort en combattant, et c'est comme ça qu'il aurait voulu partir…

— Il n'avait pas du tout envie de partir ! répliqua Harry avec colère.

Hagrid inclina sa grosse tête hirsute.

— Non, bien sûr, dit-il à voix basse. Mais quand même, Harry… Il n’était pas du genre à rester chez lui sans rien faire en laissant les autres se battre. Il n’aurait pas pu se supporter s’il n’était pas allé prêter main-forte…

Harry se leva d’un bond.

— Il faut que j’aille voir Ron et Hermione à l’infirmerie, dit-il d’un ton machinal.

— Ah, répondit Hagrid, visiblement peiné. Bon, dans ce cas… prends bien soin de toi et reviens me voir si tu as un mo…

— Ouais… d’accord…

Harry se précipita vers la porte et l’ouvrit. Il était retourné dehors, sous le soleil, avant même que Hagrid ait fini de lui dire au revoir. Lorsqu’il traversa la pelouse dans l’autre sens, des élèves l’appelèrent à nouveau en le voyant passer. Pendant un moment, il ferma les yeux. Il aurait voulu qu’ils disparaissent tous pendant ce temps-là et qu’il n’y ait plus personne dans le parc quand il les rouvrirait…

Quelques jours plus tôt, avant que ses examens soient terminés et qu’il ait eu la vision imposée par Voldemort, il aurait donné presque n’importe quoi pour que le monde des sorciers sache qu’il avait dit la vérité, que Voldemort était bel et bien de retour, qu’il n’était ni un menteur ni un fou. Maintenant, cependant…

Il longea la rive du lac et s’assit à l’abri d’un bouquet d’arbustes qui le cachait à la vue. Les yeux fixés sur la surface étincelante de l’eau, il réfléchissait…

Peut-être voulait-il être seul parce qu’il se sentait coupé des autres depuis sa conversation avec Dumbledore. Une barrière invisible le séparait du reste du monde. Il était – il avait toujours été – un homme marqué. Il n’avait simplement pas compris ce que cela signifiait vraiment…

Pourtant, assis là au bord du lac, avec le poids terrible de son chagrin, la blessure à vif causée par la perte de Sirius, il ne parvenait pas à éprouver de la peur. Le soleil brillait, le parc était rempli d’élèves qui s’amusaient et, même s’il avait le sentiment de leur être aussi étranger que

s’il avait appartenu à une autre espèce, il lui était toujours très difficile de croire qu’un meurtre se produirait inéluctablement dans sa vie, qu’un moment viendrait où il lui faudrait tuer ou être tué…

Il resta assis un long moment à contempler l’eau en essayant de ne pas penser à son parrain, de ne pas se souvenir que, de l’autre côté de ce lac, sur la rive opposée, Sirius un jour s’était effondré en combattant une centaine de Détraqueurs…

Le soleil s’était déjà couché lorsqu’il se rendit compte qu’il avait froid. Il se leva alors et retourna au château en s’essuyant le visage avec sa manche.

Ron et Hermione, complètement guéris, quittèrent l’infirmerie trois jours avant la fin du trimestre. Hermione manifestait sans cesse le désir de parler de Sirius mais Ron se chargeait de la faire taire chaque fois qu’elle mentionnait son nom. Harry ne savait toujours pas s’il avait envie ou non de parler de son parrain. Ses souhaits variaient selon son humeur. Il était sûr d’une chose, cependant : malgré tout son malheur présent, il regretterait terriblement Poudlard dans quelques jours, lorsqu’il lui faudrait revenir au 4, Privet Drive. Même s’il comprenait très bien désormais pourquoi il devait y retourner chaque été, il n’en était pas plus heureux pour autant. En fait, il n’avait jamais tant redouté ce retour.

Le professeur Ombrage quitta Poudlard la veille de la fin du trimestre. Elle était discrètement sortie de l’infirmerie à l’heure du dîner dans l’espoir de ne pas se faire remarquer. Mais, malheureusement pour elle, elle était tombée sur Peeves qui avait saisi sa dernière occasion de suivre les instructions de Fred et l’avait chassée avec joie du château en se servant tour à tour d’une canne et d’une chaussette remplie de craies pour la rouer de coups. De nombreux élèves s’étaient précipités dans le hall d’entrée pour la regarder s’enfuir le long de l’allée et les directeurs des maisons n’avaient pas fait preuve d’un zèle

excessif pour essayer de les en empêcher. Le professeur McGonagall se contenta de quelques faibles remontrances avant de se rasseoir à la table des professeurs et on l'entendit même regretter à haute voix de ne pas pouvoir courir derrière Ombrage en poussant des cris de joie car Peeves lui avait emprunté sa canne.

Puis le moment de leur dernière soirée à l'école arriva. La plupart des élèves avaient fait leurs bagages et descendaient dans la Grande Salle pour le festin de fin d'année mais Harry, lui, n'avait pas encore commencé à préparer sa valise.

— Tu n'auras qu'à t'en occuper demain, dit Ron qui l'attendait à la porte du dortoir. Allez, viens, je meurs de faim.

— Ce ne sera pas long… Vas-y, je te rejoins…

Mais lorsque la porte du dortoir se fut refermée sur Ron, Harry ne fit aucun effort pour accélérer ses préparatifs. S'il y avait une chose dont il n'avait pas envie, c'était bien d'assister au festin de fin d'année. Il avait peur que Dumbledore le mentionne dans son discours. Sans nul doute, il évoquerait le retour de Voldemort. Il en avait déjà parlé l'année précédente…

Harry ôta du fond de sa grosse valise quelques robes chiffonnées pour les remplacer par d'autres, soigneusement pliées, et remarqua alors un paquet mal emballé qui traînait dans un coin, sous une paire de baskets. Il ne savait plus ce qu'il faisait là et se pencha pour l'examiner.

La mémoire lui revint en quelques secondes. Sirius le lui avait donné au moment de quitter le 12, square Grimmaurd. « Je veux que tu t'en serves si tu as besoin de moi, d'accord ? » avait-il dit.

Harry se laissa tomber sur son lit et ouvrit le paquet. Un petit miroir carré en sortit. Il paraissait vieux et en tout cas très sale. Harry le tint devant son visage et vit son reflet le regarder.

Il retourna le miroir. Sirius avait écrit quelque chose au dos :

« Ceci est un Miroir à Double Sens. J'en possède un autre exactement semblable. Si tu as besoin de me parler, prononce mon nom en le regardant. Tu apparaîtras alors dans mon propre miroir et moi, je te parlerai dans le tien. James et moi utilisions ce moyen pour communiquer lorsque nous étions en retenue dans des endroits différents. »

Le cœur de Harry se mit à battre plus vite. Il se souvenait avoir vu ses parents morts dans le Miroir du Riséd quatre ans auparavant. Il allait pouvoir parler à nouveau à Sirius à l'instant même, il le savait…

Il jeta un coup d'œil autour de lui pour s'assurer qu'il n'y avait personne. Le dortoir était désert. Il reporta alors son regard sur le miroir, le leva à hauteur de son visage et prononça distinctement à voix haute le nom de Sirius.

Son souffle embua la surface de verre. Avec un sentiment d'exaltation, il rapprocha encore le miroir mais les yeux qui le regardaient derrière la buée étaient les siens. Il essuya le miroir et répéta à haute voix en détachant soigneusement les syllabes :

— Sirius Black !

Rien ne se produisit. Le visage contrarié qu'il voyait devant lui était toujours le sien…

« Sirius n'avait pas le miroir sur lui lorsqu'il a traversé l'arcade, dit alors une petite voix dans la tête de Harry. Voilà pourquoi ça ne marche pas…»

Harry resta immobile un instant puis il jeta le miroir dans la grosse valise où il se brisa. Pendant une minute, une minute entière, une minute illuminée, il avait été convaincu qu'il allait revoir Sirius, lui parler à nouveau…

La déception lui brûlait la gorge. Il se leva et lança ses affaires pêle-mêle dans la valise, par-dessus le miroir brisé.

Une idée lui vint alors en tête… Une idée bien meilleure que celle du miroir… Bien plus importante… Pourquoi n'y

avait-il pas pensé avant ? Pourquoi n’avait-il jamais posé la question ?

Il se précipita hors du dortoir et dévala l’escalier en spirale en se cognant contre les murs mais il s’en aperçut à peine. Il traversa à toutes jambes la salle commune entièrement vide, franchit le trou dissimulé par le portrait et courut le long du couloir sans prêter attention à la grosse dame qui lui criait :

— Le festin est sur le point de commencer, il faudrait se dépêcher !

Mais Harry n’avait aucune intention d’assister au festin…

Ce château était rempli de fantômes qui se manifestaient toujours quand on ne leur demandait rien. Maintenant, cependant…

Il descendit des escaliers et parcourut des couloirs sans rencontrer personne, ni vivant, ni mort. De toute évidence, tout le monde était rassemblé dans la Grande Salle. Le souffle court, il arriva devant la classe de sortilèges en songeant avec une tristesse inconsolable qu’il lui faudrait attendre la fin du festin…

Mais au moment où il perdait espoir, il le vit enfin : une silhouette translucide qui flottait au bout du couloir.

— Hé ! Hé, Nick ! NICK !

Le fantôme se retourna alors qu’il avait déjà à moitié traversé le mur, révélant le chapeau aux plumes extravagantes et la tête dangereusement chancelante de Sir Nicholas de Mimsy-Porpington.

— Bonsoir, dit-il avec un sourire en sortant le reste de son corps de l’épais mur de pierre. Je ne suis donc pas le seul à n’avoir pas encore fait mon apparition au festin ? Un mot qui a un sens très différent pour moi, bien sûr…, soupira-t-il.

— Nick, puis-je vous demander quelque chose ?

Une expression très étrange passa sur le visage de Nick Quasi-Sans-Tête. Il glissa un doigt dans la fraise qui lui entourait le cou pour la redresser un peu, cherchant

apparemment à se donner le temps de réfléchir. Lorsque sa tête partiellement tranchée sembla sur le point de tomber, il interrompit enfin son geste.

— Heu… maintenant, Harry ? interrogea Nick, décontenancé. Cela ne pourrait pas attendre la fin du festin ?

— Non… Nick, s'il vous plaît, insista Harry. J'ai vraiment besoin de vous parler. On peut aller là ?

Harry ouvrit la porte de la classe la plus proche. Nick Quasi-Sans-Tête poussa un soupir.

— Très bien, dit-il, résigné. Je ne peux pas prétendre que je ne m'y attendais pas.

Harry tenait la porte ouverte pour le laisser passer, mais Nick préféra traverser le mur.

— Vous vous attendiez à quoi ? demanda Harry en refermant la porte.

— À ce que vous veniez me trouver, répondit Nick qui flotta jusqu'à la fenêtre et contempla le parc où le soir tombait. C'est quelque chose qui arrive parfois… Lorsque quelqu'un a subi… une perte.

— Eh bien, vous avez raison, dit Harry, refusant de se laisser démonter. Je suis venu vous voir pour cela.

Nick ne répondit rien.

— C'est simplement parce que…, reprit Harry, qui trouvait soudain la situation plus embarrassante qu'il ne l'aurait pensé, parce que… vous êtes mort. Et pourtant, vous êtes quand même là…

Nick soupira à nouveau en continuant de regarder le parc.

— C'est vrai, non ? poursuivit Harry d'un ton pressant. Vous êtes mort mais je vous parle… Vous pouvez vous promener dans Poudlard et faire plein d'autres choses…

— Oui, répondit Nick Quasi-Sans-Tête à voix basse. Je me promène et je parle, en effet.

— Et donc, vous êtes revenu ? insista Harry. Les gens peuvent revenir, non ? Sous forme de fantômes. Ils ne sont

pas obligés de disparaître complètement. *C'est bien cela ?* ajouta-t-il avec impatience devant le silence de Nick.

Nick Quasi-Sans-Tête hésita puis répondit :

— Tout le monde ne peut pas revenir sous forme de fantôme.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? demanda précipitamment Harry.

— C'est réservé… aux sorciers.

— Ah, dit Harry.

Il éprouva un tel soulagement qu'il faillit éclater de rire.

— Alors, ça va, puisque la personne dont je parle est un sorcier. Il peut donc revenir, n'est-ce pas ?

Nick se détourna de la fenêtre et observa Harry d'un air lugubre.

— Il ne reviendra pas.

— Qui ?

— Sirius Black, dit Nick.

— Mais vous, vous êtes revenu ! répliqua Harry avec colère. Vous êtes bien là… Vous êtes mort, mais vous n'avez pas disparu…

— Les sorciers peuvent laisser sur terre une empreinte de ce qu'ils étaient de leur vivant, ils peuvent revenir se promener sous une forme affaiblie là où leur personne existait autrefois, dit Nick d'un ton accablé. Mais très peu d'entre eux choisissent cette voie.

— Et pourquoi pas ? dit Harry. D'ailleurs, ça n'a pas d'importance, Sirius s'en fiche que ça n'arrive pas souvent, il reviendra, je sais qu'il reviendra !

Sa conviction était si forte que, pendant un bref instant, il tourna la tête vers la porte comme s'il était sûr de voir Sirius, transparent et nacré mais le sourire radieux, la traverser et s'avancer vers lui.

— Il ne reviendra pas, répéta Nick. Il aura… continué.

— Qu'est-ce que vous entendez par « il aura continué » ? dit aussitôt Harry. Continué où ? Écoutez… Que se passe-t-il quand on meurt ? Où va-t-on ? Pourquoi

est-ce que tout le monde ne revient pas ? Pourquoi n'y a-t-il pas plein de fantômes partout ? Pourquoi ?

— Je ne peux pas répondre, dit Nick.

— Vous êtes mort, non ? s'exclama Harry d'un ton exaspéré. Qui peut répondre mieux que vous ?

— J'avais peur de la mort, expliqua Nick à mi-voix. J'ai choisi de rester en arrière. Parfois, je me demande si je n'aurais pas dû… En fait, on n'est ni ici, ni là-bas… *Je* ne suis ni ici, ni là-bas…

Il eut un petit rire triste.

— Je ne sais rien des secrets de la mort, Harry, car j'ai choisi de la remplacer par ma faible imitation de vie. Je crois que de savants sorciers étudient la question au Département des mystères…

— Ne me parlez pas de cet endroit ! répliqua Harry avec hargne.

— Je suis navré de n'avoir pas pu vous être plus utile, dit Nick avec douceur. Et maintenant, excusez-moi… le festin, vous comprenez…

Il quitta la pièce, laissant Harry seul, ses yeux au regard vide fixés sur le mur que Nick venait de traverser.

Harry avait presque l'impression d'avoir perdu son parrain une deuxième fois en perdant l'espoir de le voir ou de lui parler à nouveau. Il sortit de la classe et parcourut lentement, misérablement, le château vide en se demandant s'il lui arriverait un jour de retrouver un peu de joie de vivre.

Il avait tourné le coin du couloir qui menait au portrait de la grosse dame lorsqu'il vit devant lui quelqu'un qui affichait un parchemin sur un panneau accroché au mur. En regardant plus attentivement, il s'aperçut que c'était Luna. Il n'y avait pas de cachette à proximité, elle avait sûrement entendu le bruit de ses pas et, de toute façon, en cet instant, Harry n'avait même plus suffisamment d'énergie pour éviter qui que ce soit.

— Salut, dit Luna de son ton absent en se détournant du panneau d'affichage.

— Comment se fait-il que tu ne sois pas au festin ? s'étonna Harry.

— J'ai perdu toutes mes affaires, répondit Luna d'un air serein. Les gens me les prennent et les cachent. Mais comme c'est notre dernier soir, j'en ai vraiment besoin, alors je mets des annonces pour les retrouver.

Elle montra d'un geste le panneau sur lequel elle avait épinglé une liste de tous les livres et de tous les vêtements qui lui manquaient en demandant instamment qu'on les lui rapporte.

Un sentiment étrange envahit Harry, une émotion très différente de la colère et du chagrin qu'il avait éprouvés depuis la mort de Sirius. Il mit quelques instants à comprendre qu'il ressentait de la compassion pour Luna.

— Pourquoi est-ce que les gens cachent tes affaires, demanda-t-il, les sourcils froncés.

— Oh… je ne sais pas, répondit-elle avec un haussement d'épaules, je pense qu'ils me trouvent un peu bizarre. Certaines personnes m'appellent Loufoca Lovegood.

Harry la regarda et son sentiment de pitié s'intensifia douloureusement.

— Ce n'est pas une raison pour te prendre tes affaires, dit-il. Tu veux que je t'aide à les retrouver ?

— Oh non, répondit-elle avec un sourire. Elles finiront bien par revenir, comme toujours. Simplement, j'aurais voulu faire mes bagages ce soir. Au fait… et *toi,* pourquoi tu n'es pas au festin ?

Harry haussa les épaules.

— Je n'en avais pas très envie.

— Non, j'imagine, dit Luna en l'observant de ses yeux globuleux étrangement embués. Cet homme que les Mangemorts ont tué, c'était ton parrain, non ? Ginny me l'a dit.

Harry acquiesça d'un bref signe de tête mais, pour une raison qu'il ignorait, le fait que Luna lui parle de Sirius ne le dérangeait pas. Il se souvenait qu'elle aussi pouvait voir les Sombrals.

— Est-ce que tu as…, commença-t-il. Je veux dire, qui… Tu as connu quelqu'un qui est mort ?

— Oui, répondit simplement Luna. Ma mère. C'était une sorcière extraordinaire, tu sais, mais elle aimait bien faire des expériences, et un jour, un de ses sortilèges a très mal tourné. J'avais neuf ans.

— Je suis désolé, marmonna Harry.

— Oui, c'était assez horrible, dit Luna sur le ton de la conversation. Parfois, je suis très triste en y pensant. Mais j'ai toujours papa. Et d'ailleurs, je reverrai ma mère un jour, n'est-ce pas ?

— Heu… Tu crois ? demanda Harry, incertain.

Elle hocha la tête d'un air incrédule.

— Allons donc, tu les as entendus, derrière le voile, non ?

— Tu veux dire…

— Dans cette pièce avec l'arcade. Ils se cachaient pour qu'on ne les voie pas, c'est tout. Tu les as entendus aussi bien que moi.

Ils se regardèrent un long moment. Luna avait un léger sourire. Harry ne savait plus quoi dire ni penser. Luna croyait à tant de choses extraordinaires… Pourtant, lui aussi avait entendu des voix derrière le voile.

— Tu es sûre, tu ne veux pas que je t'aide à chercher tes affaires ? demanda-t-il.

— Oh, non, répondit Luna. Non, je pense que je vais simplement descendre manger un peu de gâteau et attendre qu'elles reviennent… Je finis toujours par les récupérer… Alors, bonnes vacances, Harry.

— Oui… Toi aussi.

Elle s'éloigna dans le couloir et il s'aperçut, en la regardant partir, que le poids terrible qui pesait sur lui s'était un peu allégé.

Le lendemain, le voyage de retour par le Poudlard Express fut riche en péripéties. Tout d'abord, Malefoy, Crabbe et Goyle, qui avaient manifestement attendu toute

la semaine l'occasion de pouvoir frapper loin du regard des professeurs, tendirent une embuscade à Harry en plein milieu du train, au moment où il revenait des toilettes. L'attaque aurait pu réussir s'ils n'avaient eu l'idée de la déclencher devant un compartiment rempli de membres de l'A.D. qui, voyant la scène à travers la vitre, se levèrent d'un même mouvement pour se précipiter au secours de Harry. Lorsque Ernie Macmillan, Hannah Abbot, Susan Bones, Justin Finch-Fletchley, Anthony Goldstein et Terry Boot eurent fini de faire pleuvoir sur eux une large variété de sortilèges et de maléfices que Harry leur avait enseignés, Malefoy, Crabbe et Goyle ressemblaient à trois gigantesques limaces boudinées dans un uniforme de Poudlard. Harry, Ernie et Justin les hissèrent dans le filet à bagages et les laissèrent là, gluants et visqueux.

— Je dois dire que j'attends avec impatience de voir la tête que va faire la mère de Malefoy quand son fils descendra du train, commenta Ernie d'un ton satisfait en regardant Malefoy se tortiller au-dessus de lui.

Ernie ne lui avait jamais pardonné la façon indigne dont il avait enlevé des points à Poufsouffle lorsqu'il était membre de l'éphémère brigade inquisitoriale.

— La mère de Goyle sera beaucoup plus contente, dit Ron qui était venu voir d'où venait tout ce bruit. Il est beaucoup mieux comme ça… En tout cas, Harry, le chariot de friandises vient d'arriver, si tu veux quelque chose…

Harry remercia les autres et accompagna Ron jusqu'à leur compartiment où il acheta un gros tas de Fondants du Chaudron et de Patacitrouilles. Hermione lisait *La Gazette du sorcier,* Ginny faisait un jeu dans *Le Chicaneur* et Neville caressait son *Mimbulus Mimbletonia* qui avait beaucoup grandi au cours de l'année et se mettait à chantonner étrangement dès qu'on le touchait.

Harry et Ron passèrent le temps à jouer aux échecs magiques tandis qu'Hermione leur lisait des extraits de *La Gazette.* À présent, elle était pleine d'articles sur la façon de repousser des Détraqueurs ou sur les tentatives du

ministère de la Magie pour retrouver les Mangemorts, ainsi que de lettres hystériques dont les auteurs prétendaient avoir vu Lord Voldemort passer devant chez eux le matin même…

— Ça n'a pas encore réellement commencé, soupira Hermione d'un air sombre en repliant le journal, mais ce ne sera plus très long, maintenant…

— Hé, Harry, dit Ron à voix basse en montrant le couloir d'un signe de tête.

Harry regarda Cho passer en compagnie de Marietta, la tête cachée sous une cagoule. Pendant un instant, il croisa le regard de Cho qui rougit et poursuivit son chemin puis il s'intéressa à nouveau à l'échiquier, juste à temps pour voir un de ses pions chassé de sa case par un cavalier de Ron.

— Au fait, heu… qu'est-ce qui se passe entre vous deux ? murmura Ron.

— Rien, répondit Harry, en toute sincérité.

— J'ai… heu… entendu raconter qu'elle sortait avec quelqu'un d'autre, maintenant, dit timidement Hermione.

Harry s'aperçut avec une certaine surprise que cette information ne l'affectait en aucune manière. L'envie d'impressionner Cho appartenait à un passé révolu auquel il ne se sentait plus vraiment lié. D'ailleurs, il en était ainsi de beaucoup de choses qu'il avait désirées avant la mort de Sirius… La semaine qui s'était écoulée depuis qu'il avait vu son parrain pour la dernière fois lui avait paru durer beaucoup, beaucoup plus longtemps. Elle s'étendait entre deux mondes, celui où Sirius avait été présent et celui où il n'était plus là…

— C'est une bonne chose pour toi, mon vieux, dit Ron avec conviction. Oh bien sûr, elle est jolie mais il te faudrait quelqu'un d'un peu plus joyeux.

— Elle doit sans doute être très joyeuse avec un autre, dit Harry en haussant les épaules.

— Et avec qui elle est, maintenant ? demanda Ron à Hermione, mais ce fut Ginny qui répondit.

— Michael Corner, dit-elle.

— Michael, mais…, s'étonna Ron en tendant le cou pour mieux la voir. C'est toi qui sortais avec lui !

— Plus maintenant, assura Ginny. Il n'était pas content que Gryffondor ait battu Serdaigle au Quidditch. Il faisait tout le temps la tête, alors je l'ai laissé tomber et il s'est consolé avec Cho.

Elle se gratta le nez d'un air distrait avec l'extrémité de sa plume, retourna *Le Chicaneur* et commença à cocher les réponses à son jeu. Ron parut enchanté.

— J'ai toujours pensé qu'il était un peu idiot, dit-il en avançant sa reine vers une tour de Harry. (La tour se mit à trembler.) C'est très bien pour toi, la prochaine fois, tu choisiras peut-être quelqu'un… de mieux.

Il jeta à Harry un coup d'œil étrangement furtif.

— Maintenant, j'ai choisi Dean Thomas. Tu le trouves mieux ? demanda Ginny d'un ton absent.

— QUOI ? s'écria Ron en renversant l'échiquier.

Pattenrond se précipita sur les pièces et Hedwige et Coquecigrue se mirent à hululer et à pépier d'un air courroucé sur leur filet à bagages.

Lorsque le train ralentit à l'approche de la gare de King's Cross, Harry songea que jamais il n'avait eu si peu envie d'en descendre. Il se demanda même pendant un bref instant ce qui se passerait s'il refusait de sortir et restait obstinément assis là jusqu'au 1er septembre où le train le ramènerait à Poudlard. Mais, dès que le convoi se fut enfin immobilisé, il prit la cage d'Hedwige et se prépara, comme d'habitude, à quitter le wagon en traînant sa grosse valise derrière lui.

Quand le poinçonneur leur fit signe qu'ils pouvaient franchir sans risque la barrière magique entre les quais 9 et 10, une surprise attendait Harry de l'autre côté : un véritable comité d'accueil était venu à sa rencontre.

Il aperçut Maugrey Fol Œil, qui paraissait aussi sinistre avec son chapeau melon enfoncé sur son œil magique que s'il était resté tête nue. Ses mains noueuses tenaient un grand bâton et son corps était enveloppé d'une grosse cape

de voyage. Tonks se tenait juste derrière lui, ses cheveux d'un rose chewing-gum brillant à la lumière du soleil qui filtrait à travers la verrière crasseuse de la gare. Elle était vêtue d'un jean abondamment rapiécé et d'un T-shirt violet sur lequel on pouvait lire : « Les Bizarr' Sisters ». Lupin était à côté d'elle, le teint pâle, les cheveux grisonnants, un long pardessus usé couvrant un pantalon et un pull-over miteux. Enfin, parés de leurs plus beaux atours de Moldus, Mr et Mrs Weasley menaient le groupe, accompagnés de Fred et de George qui arboraient des blousons flambant neufs d'un vert criard.

— Ron, Ginny ! appela Mrs Weasley en se précipitant vers ses enfants pour les serrer dans ses bras. Oh, et Harry… Comment vas-tu ?

— Très bien, mentit Harry tandis qu'elle l'étreignait à son tour.

Par-dessus l'épaule de Mrs Weasley, Harry vit Ron regarder avec des yeux ronds les nouveaux vêtements des jumeaux.

— Et c'est en *quoi,* ça ? demanda-t-il en montrant les blousons du doigt.

— En peau de dragon de la meilleure qualité, petit frère, dit Fred en tirant d'un petit coup sec sur sa fermeture Éclair. Les affaires marchent à merveille et on s'est dit qu'on pouvait bien s'offrir un petit cadeau.

— Bonjour, Harry, dit Lupin lorsque Mrs Weasley le lâcha pour se tourner vers Hermione.

— Bonjour, dit Harry. Je ne m'attendais pas… Qu'est-ce que vous faites tous là ?

— Eh bien, répondit Lupin avec un léger sourire, nous avons pensé qu'il serait bon d'avoir une petite conversation avec ta tante et ton oncle avant qu'ils te ramènent à la maison.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, dit aussitôt Harry.

— Oh, je crois que si, grogna Maugrey qui s'était rapproché de son pas claudicant. C'est eux, là-bas, non,

Potter ?

Il pointa le pouce par-dessus son épaule, son œil magique regardant derrière lui, à travers le chapeau melon. Harry se pencha légèrement vers la gauche et aperçut en effet les trois Dursley, visiblement épouvantés par le comité de réception venu accueillir Harry.

— Ah, Harry ! dit Mr Weasley.

Il se détourna des parents d'Hermione qu'il avait salués avec enthousiasme et qui étreignaient à présent leur fille à tour de rôle.

— Alors, on y va ?

— Oui, je pense que c'est le moment, répondit Maugrey.

Suivis des autres, Mr Weasley et lui se dirigèrent vers les Dursley qui paraissaient plantés sur place. Hermione se dégagea doucement des bras de sa mère pour se joindre au groupe.

— Bonjour, dit Mr Weasley d'un ton aimable à l'oncle Vernon en s'arrêtant devant lui. Vous vous souvenez peut-être de moi ? Je m'appelle Arthur Weasley.

Mr Weasley ayant à moitié démoli à lui tout seul le salon des Dursley deux ans auparavant, Harry aurait été surpris que l'oncle Vernon l'ait oublié si facilement. Et en effet, son oncle, le teint de plus en plus violacé, lui lança un regard noir, tout en estimant préférable de ne rien dire, sans doute parce que les Dursley étaient deux fois moins nombreux. La tante Pétunia semblait à la fois effrayée et embarrassée. Elle ne cessait de jeter des coups d'œil autour d'elle comme si elle était terrifiée à l'idée que quelqu'un qu'elle connaissait puisse la surprendre en pareille compagnie. Dudley, lui, s'efforçait de paraître tout petit et insignifiant, un exploit qu'il était totalement incapable d'accomplir.

— Nous voulions vous parler un peu de Harry, dit Mr Weasley, toujours souriant.

— Ouais, grogna Maugrey. Au sujet de la façon dont vous le traitez quand il est chez vous.

La moustache de l'oncle Vernon sembla se hérisser d'indignation. Peut-être parce que le chapeau melon de Maugrey lui donnait la fausse impression qu'il avait affaire à quelqu'un de son espèce, il s'adressa à lui :

— À ma connaissance ce qui se passe chez moi ne vous regarde pas…

— Je crois que ce qui échappe à votre connaissance remplirait plusieurs volumes, Dursley, gronda Maugrey.

— De toute façon, la question n'est pas là, intervint Tonks.

Ses cheveux roses semblaient choquer la tante Pétunia plus encore que tout le reste et elle préféra fermer les yeux plutôt que de la regarder.

— La question, c'est que si jamais on apprend que vous avez été odieux avec Harry…

— Et ne vous y trompez pas, nous le saurons, ajouta Lupin d'un ton aimable.

— Oui, assura Mr Weasley, nous le saurons même si vous l'empêchez de se servir du fêlétone…

— *Téléphone,* souffla Hermione.

— Ouais, si jamais on a le moindre soupçon que Potter a été maltraité de quelque manière que ce soit, c'est à nous que vous devrez en répondre, avertit Maugrey.

L'oncle Vernon gonfla la poitrine d'un air menaçant. Son indignation semblait l'emporter sur la peur que lui inspirait cette bande d'olibrius.

— S'agit-il de menaces, monsieur ? dit-il, si fort que des passants tournèrent la tête vers lui.

— En effet, répondit Fol Œil apparemment satisfait que l'oncle Vernon ait compris si rapidement le message.

— Et vous croyez que je suis le genre d'homme à me laisser intimider ? aboya l'oncle Vernon.

Maugrey repoussa son chapeau melon pour découvrir son œil magique qui pivotait en tous sens d'un air sinistre. Horrifié, l'oncle Vernon fit un bond en arrière et se cogna douloureusement contre un chariot à bagages.

— Eh bien… oui, dit Maugrey, je crois que vous êtes ce genre d’homme.

Il se tourna ensuite vers Harry.

— Alors, Potter… préviens-nous si tu as besoin d’aide. Si on n’a pas de nouvelles de toi trois jours de suite, on enverra quelqu’un pour voir ce qui se passe…

La tante Pétunia laissa échapper un gémissement pitoyable. On lisait clairement sur son visage qu’elle pensait à ce que diraient les voisins s’ils voyaient ces gens-là pénétrer dans son jardin.

— Bon, eh bien, au revoir, Potter, dit Maugrey en serrant d’une main noueuse l’épaule de Harry.

— Prends bien soin de toi, Harry, dit Lupin à voix basse. Donne de tes nouvelles.

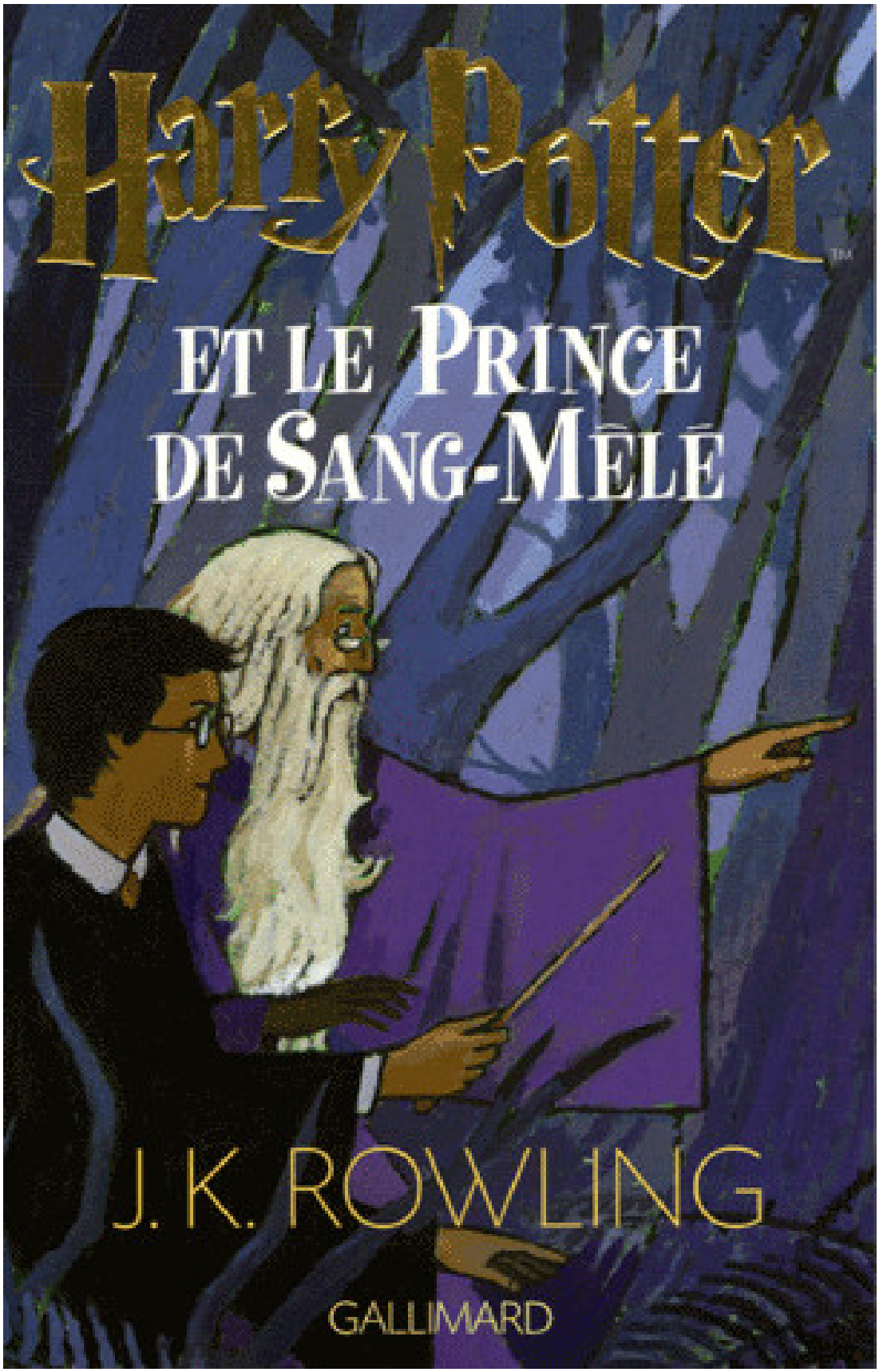
— Harry, nous te ferons sortir de là dès que possible, murmura Mrs Weasley en l’étreignant à nouveau.

— À bientôt, mon vieux, dit Ron d’un ton anxieux en lui serrant la main.

— À très bientôt, Harry, ajouta Hermione avec gravité. On te le promet.

Harry acquiesça d’un signe de tête. Il n’arrivait pas à trouver les mots pour exprimer ce que signifiait à ses yeux le fait de les voir ainsi tous rassemblés à ses côtés. Il se contenta de sourire, leur adressa de la main un signe d’adieu puis tourna les talons et s’avança d’un pas résolu vers la rue ensoleillée, suivi de l’oncle Vernon, de la tante Pétunia et de Dudley qui se hâtaient derrière lui.

FIN


Harry Potter™
ET LE PRINCE DE SANG-MÊLÉ
J. K. ROWLING
GALLIMARD

J.K.ROWLING

Harry Potter
et le Prince de sang-mêlé

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménard

Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved -
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team AlexandriZ
teamalexandriz.org

GALLIMARD

Titre original : Harry Potter and the Half-Blood Prince
ISBN : 2-07-057267-6

À Mackenzie,
ma merveilleuse fille,
je dédie son jumeau d’encre et de papier.

1
L’autre ministre

Il était près de minuit et le Premier Ministre, assis seul dans son bureau, lisait un long rapport dont les mots lui traversaient l’esprit sans qu’il parvienne à en saisir le moindre sens. Il attendait un coup de téléphone du président d’un pays lointain en se demandant à quel moment ce satané personnage allait enfin l’appeler ; si on ajoutait à cela la longue semaine, épuisante et difficile, qu’il venait de passer, il ne restait plus guère de place dans sa tête pour songer à autre chose. Il avait beau essayer de se concentrer sur la page qu’il lisait, il ne pouvait s’empêcher de voir surgir devant ses yeux les visages réjouis de ses adversaires politiques. L’un d’eux en particulier était passé au journal télévisé le soir même, non seulement pour énumérer tous les événements tragiques qui s’étaient produits au cours de la semaine (comme s’il était nécessaire de les rappeler à qui que ce soit) mais également pour expliquer en quoi le gouvernement était entièrement responsable de chacun d’eux.

Le rythme cardiaque du Premier Ministre s’accéléra à la seule pensée de ces accusations, injustes et fausses. Comment son gouvernement aurait-il pu empêcher ce pont de s’écrouler ? Il était scandaleux d’entendre quelqu’un suggérer que les pouvoirs publics ne dépensaient pas assez d’argent pour l’entretien des ponts. Celui-ci avait été construit moins de dix ans auparavant et les meilleurs experts s’étaient révélés incapables d’expliquer pourquoi il s’était tout à coup cassé en deux, précipitant une douzaine de voitures dans les profondeurs de la rivière qu’il enjambait. Et comment pouvait-on insinuer que ces deux crimes atroces dont la presse avait abondamment parlé étaient la conséquence d’un manque d’effectifs de la police ? Ou que le gouvernement aurait dû être capable de prévoir l’ouragan exceptionnel qui s’était abattu sur le sud-ouest du pays et avait provoqué tant de dommages matériels et humains ? Enfin, était-ce sa faute si l’un de ses secrétaires d’État, Herbert Chorley, avait choisi cette même semaine

pour se comporter si étrangement qu'il aurait désormais beaucoup plus de temps à consacrer à sa famille ?

« Une atmosphère sinistre s'est répandue dans le pays », avait conclu son adversaire en parvenant difficilement à masquer un large sourire.

Malheureusement, c'était la pure vérité. Le Premier Ministre le ressentait lui-même ; les gens semblaient manifestement plus abattus qu'à l'ordinaire. Le temps lui-même était déprimant ; cette brume glacée en plein mois de juillet… quelque chose n'allait pas, ce n'était pas normal.

Il tourna la deuxième page du rapport, vit tout ce qui restait à lire et en conclut qu'il s'agissait d'un mauvais travail indigne de son attention. Étirant les bras au-dessus de sa tête, il jeta un regard morne autour de lui. Son bureau était élégamment décoré, avec une cheminée de marbre fin qui faisait face aux longues fenêtres à guillotine, hermétiquement closes pour lutter contre cette fraîcheur hors de saison. Avec un léger frisson, le Premier Ministre se leva et regarda au-dehors, contemplant la fine brume qui se collait contre les carreaux. Ce fut au moment où il tournait le dos à la pièce qu'il entendit derrière lui une toux discrète.

Il se figea, nez à nez avec son visage soudain apeuré qui se reflétait dans la vitre sombre. Il connaissait cette toux. Il l'avait déjà entendue. Très lentement, il se tourna vers la pièce vide.

— Bonjour…, dit-il en essayant d'afficher plus de courage qu'il n'en ressentait.

Pendant un instant, il se laissa aller à espérer que personne ne lui répondrait. Mais une voix s'éleva aussitôt, tranchante, décidée, comme celle de quelqu'un qui s'apprête à lire une déclaration écrite. Elle appartenait – comme le Premier Ministre l'avait su dès qu'il avait entendu tousser – à un petit homme à la silhouette de grenouille, coiffé d'une longue perruque argentée, représenté dans un tableau ancien et poussiéreux accroché à l'autre bout de la pièce.

— Message au Premier Ministre des Moldus : « Devons nous rencontrer de toute urgence. Veuillez répondre immédiatement. Sentiments distingués, Fudge. »

L'homme du tableau adressa au Premier Ministre un regard interrogateur.

— Heu…, répondit le Premier Ministre, écoutez… ce n'est pas le meilleur moment pour moi… J'attends un coup de téléphone, voyez-vous… du président de…

— Ça peut s’arranger, interrompit le portrait.

Le Premier Ministre sentit son cœur se serrer. C’était la réponse qu’il avait redoutée.

— Mais j’espérais justement parler au…

— Nous nous débrouillerons pour que le président oublie de vous appeler. Il vous téléphonera demain soir, dit le petit homme. Veuillez répondre immédiatement à Mr Fudge.

— Je… heu… très bien, dit le Premier Ministre d’une voix défaillante. D’accord, je veux bien voir Fudge.

Il se dépêcha d’aller se rasseoir à son bureau et rajusta sa cravate. À peine avait-il repris place dans son fauteuil en donnant à son visage une expression qu’il espérait détendue et flegmatique que des flammes vertes et brillantes jaillirent dans le foyer vide de la cheminée, sous le manteau de marbre. Il regarda dans cette direction, s’efforçant de ne trahir ni surprise ni inquiétude, tandis qu’un homme corpulent apparaissait au milieu des flammes, tournant sur lui-même à la vitesse d’une toupie. Quelques secondes plus tard, il sortit de la cheminée et s’avança sur un assez beau tapis ancien, époussetant la suie collée aux manches de sa longue cape à rayures, un chapeau melon vert vif à la main.

— Ah… monsieur le Premier Ministre, dit Cornélius Fudge en marchant vers lui à grands pas, la main tendue. Je suis content de vous revoir.

Le Premier Ministre ne pouvait sincèrement lui retourner le compliment et il décida de ne rien répondre du tout. Il n’appréciait pas le moins du monde la visite de Fudge dont les apparitions occasionnelles, déjà peu rassurantes en elles-mêmes, signifiaient généralement qu’il allait apprendre de très mauvaises nouvelles. Par surcroît, Fudge paraissait manifestement soucieux. Il avait maigri, son front était un peu plus dégarni, ses cheveux avaient encore blanchi et son visage semblait fripé. Le Premier Ministre avait déjà vu des hommes politiques avec une mine semblable et c’était toujours un mauvais présage.

— En quoi puis-je vous être utile ? interrogea-t-il.

Il serra très brièvement la main de Fudge et lui fit signe de s’asseoir dans le fauteuil le plus inconfortable de son bureau.

— Difficile de savoir par où commencer, marmonna Fudge.

Il tira le fauteuil vers lui, s’installa et posa son chapeau melon vert sur ses genoux.

— Quelle semaine, quelle semaine…

— Pour vous aussi, elle a été mauvaise ? demanda le Premier Ministre avec raideur espérant lui faire comprendre qu'il avait déjà suffisamment de pain sur la planche pour que Fudge n'en rajoute pas.

— Oh, oui, bien sûr, répondit Fudge qui se frotta les yeux d'un geste las puis posa sur son interlocuteur un regard morose. J'ai eu la même semaine que vous, monsieur le Premier Ministre. Le pont de Brockdale… Le meurtre de Bones et de Vance… sans parler de ces ravages dans le Sud-Ouest…

— Vous… heu… vous… Je veux dire, des gens de chez vous sont… sont impliqués dans ces… ces affaires ?

Fudge fixa le Premier Ministre d'un air sévère.

— Bien entendu, répliqua-t-il. Vous vous êtes sans doute rendu compte de ce qui se passait ?

— Je…, hésita le Premier Ministre.

C'était précisément ce genre d'attitude qui lui faisait tant détester les visites de Fudge. Il était quand même Premier Ministre et, à ce titre, n'appréciait guère qu'on le traite comme un écolier ignorant. Il en avait été ainsi, cependant, depuis sa toute première rencontre avec Fudge, le soir même où il était devenu chef du gouvernement. Il s'en souvenait comme si c'était hier et savait que ce souvenir le hanterait jusqu'à sa mort.

Ce jour-là, il se trouvait seul dans ce même bureau, savourant son triomphe après tant d'années passées à rêver de ce poste et à intriguer pour l'obtenir, lorsqu'il avait entendu tousser derrière lui, comme ce soir ; il s'était retourné et cet affreux petit portrait lui avait annoncé que le ministre de la Magie n'allait pas tarder à arriver et à se présenter lui-même.

Naturellement, il avait tout d'abord pensé qu'une longue campagne électorale et l'attente angoissante des résultats l'avaient rendu fou. Entendre un tableau lui parler l'avait proprement terrifié mais ce n'était rien comparé à ce qu'il avait ressenti quand un soi-disant sorcier avait bondi de la cheminée pour lui serrer la main. Il était resté sans voix tandis que Fudge lui expliquait aimablement que des sorcières et des sorciers vivaient encore en secret un peu partout dans le monde et qu'il ne devait pas s'inquiéter à leur sujet car le ministère de la Magie prenait en charge leur communauté tout entière et veillait à ce que la population non magique n'entende pas parler d'eux. C'était, disait Fudge, un travail difficile qui englobait les domaines les plus divers, depuis les règles d'utilisation des balais volants jusqu'au contrôle des dragons (le Premier Ministre se rappelait qu'à ce

moment-là, il avait dû se cramponner à son bureau pour ne pas tomber à la renverse). Avec un geste paternel, Fudge avait alors tapoté l'épaule du Premier Ministre qui était resté muet de stupéfaction.

— Ne vous inquiétez pas, avait-il répété. Il y a tout à parier que vous ne me reverrez plus. Je ne viendrai vous embêter que s'il se passe quelque chose de vraiment grave de notre côté, quelque chose qui risque d'affecter les Moldus – ou plutôt la population non magique, devrais-je dire. Sinon, que chacun mène sa vie sans s'occuper des autres. Je dois reconnaître que vous prenez cela beaucoup mieux que votre prédécesseur. *Lui* a essayé de me jeter par la fenêtre, il pensait qu'il s'agissait d'un canular monté par l'opposition.

Le Premier Ministre avait soudain retrouvé sa voix.

— Alors, vous… vous n'êtes pas en train de me monter un canular ?

C'était le dernier espoir auquel il s'était désespérément raccroché.

— Non, avait répondu Fudge avec douceur. Non, j'ai bien peur que non. Regardez.

Et il avait transformé en gerboise la tasse de thé posée sur le bureau.

— Mais pourquoi, s'était indigné le Premier Ministre, le souffle coupé, en regardant sa tasse de thé ronger un morceau de son prochain discours, pourquoi personne ne m'a jamais dit…

— Le ministre de la Magie ne se révèle qu'au Premier Ministre en exercice, avait expliqué Fudge, rangeant sa baguette dans une poche intérieure de sa veste. C'est le meilleur moyen que nous ayons trouvé pour garantir le secret de notre existence.

— Dans ce cas, avait repris le Premier Ministre d'une voix chevrotante, pourquoi un ancien Premier Ministre ne m'a-t-il pas averti…

Fudge avait franchement éclaté de rire.

— Mon cher Premier ministre, allez-vous, *vous-même*, raconter cela à quelqu'un ?

Pouffant de rire, Fudge avait alors jeté de la poudre dans la cheminée puis s'était avancé au milieu d'un jaillissement de flammes vert émeraude et avait disparu dans un bruit de bourrasque. Le Premier Ministre était resté là sans bouger en songeant que, en effet, jamais de sa vie il n'oserait évoquer cette rencontre devant qui que ce soit, car qui donc au monde aurait pu le croire ?

Il avait mis un certain temps à surmonter le choc. Pendant plusieurs jours, il avait essayé de se convaincre lui-même que Fudge n'était qu'une

hallucination consécutive au manque de sommeil imposé par une campagne électorale éprouvante. Dans une vaine tentative pour effacer tout rappel de cette désagréable rencontre, il avait donné la gerboise à sa nièce, ravie de ce cadeau, et ordonné à son secrétaire privé d'enlever le portrait du petit homme repoussant qui lui avait annoncé l'arrivée de Fudge. Mais, à la grande horreur du Premier Ministre, on s'était aperçu qu'il était impossible de décrocher le tableau. Lorsque plusieurs menuisiers, un ou deux entrepreneurs de travaux publics, un historien d'art et le chancelier de l'Échiquier eurent essayé sans succès de l'arracher du mur, le Premier Ministre finit par abandonner et se contenta d'espérer que la chose resterait immobile et silencieuse jusqu'à la fin de son mandat. De temps à autre, il aurait juré avoir vu du coin de l'œil l'occupant du tableau bâiller ou se gratter le nez ; et même, à une ou deux reprises, quitter simplement son cadre et ne laisser derrière lui qu'un morceau de toile marron, couleur de boue. Il s'était cependant entraîné à ne pas regarder le tableau trop souvent et se répétait toujours avec conviction que ses yeux lui jouaient des tours chaque fois qu'un tel phénomène se produisait.

Puis, trois ans auparavant, une nuit comme celle-ci, alors que le Premier Ministre se trouvait encore une fois seul dans son bureau, le portrait lui avait à nouveau annoncé l'arrivée imminente de Fudge qui avait surgi de la cheminée, trempé jusqu'aux os et dans un état de terreur considérable. Avant que le Premier Ministre ait eu le temps de lui demander pourquoi il était venu dégouliner sur son précieux tapis d'Axminster, Fudge avait tenu des propos extravagants au sujet d'une prison dont le Premier Ministre n'avait jamais entendu parler, d'un homme du nom de « Sérieux » Black, d'un endroit appelé Poudlard, d'après ce qu'il avait compris, et d'un garçon nommé Harry Potter, toutes choses qui n'avaient rigoureusement aucun sens pour le chef du gouvernement.

— Je reviens d'Azkaban, disait Fudge d'une voix haletante, laissant couler du bord de son chapeau melon une bonne quantité d'eau qui s'était engouffrée dans sa poche. Au milieu de la mer du Nord, des conditions de vol épouvantables… les Détraqueurs sont furieux…

Il frissonnait des pieds à la tête.

— Il n'y avait encore jamais eu d'évasion. En tout cas, il fallait absolument que je vous voie, monsieur le Premier Ministre. Black est un tueur de Moldus bien connu et il a peut-être l'intention de rejoindre Vous-

Savez-Qui… mais bien sûr, vous ne savez même pas qui est Vous-Savez-Qui !

Après avoir regardé un moment le Premier Ministre d'un air navré, il reprit :

— Allons, asseyez-vous, asseyez-vous, il vaut mieux que je vous mette au courant… Prenez donc un whisky…

Le Premier Ministre n'aimait pas beaucoup qu'on l'invite à s'asseoir dans son propre bureau, encore moins qu'on lui offrir son propre whisky, mais il s'installa quand même dans son fauteuil. Fudge avait sorti sa baguette et fait apparaître deux grands verres pleins d'un liquide ambré. Il en mit un dans la main du Premier Ministre et s'assit à son tour.

Fudge avait parlé pendant plus d'une heure. À un moment de son récit, il s'était refusé à prononcer un certain nom à haute voix et avait préféré l'écrire sur un morceau de parchemin qu'il avait glissé dans l'autre main du Premier Ministre, celle qui ne tenait pas le whisky. Lorsque Fudge s'était enfin levé pour partir, le Premier Ministre s'était levé à son tour.

— Vous pensez donc que…

Il avait jeté un coup d'œil au morceau de parchemin dans sa main gauche.

— Que Lord Vol…

— *Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom !* gronda Fudge.

— Désolé… vous pensez donc que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom est toujours vivant ?

— D'après Dumbledore, oui, répondit Fudge qui avait attaché sous son menton sa cape à rayures, mais nous ne l'avons jamais retrouvé. Si vous voulez mon avis, il n'est pas dangereux tant qu'il n'est pas aidé par quelqu'un, c'est donc de Black qu'il faut s'occuper. Vous allez publier cette mise en garde, n'est-ce pas ? Parfait. Eh bien, j'espère que nous n'aurons plus l'occasion de nous revoir, monsieur le Premier Ministre ! Bonne nuit.

Mais ils s'étaient revus. Moins d'un an plus tard, un Fudge à la mine désemparée avait surgi de nulle part au milieu du bureau pour informer le Premier Ministre qu'ils avaient eu quelques soucis lors de la Coupe du Monde de Kouidditch (c'était en tout cas le mot qu'il avait cru entendre) et que plusieurs Moldus s'étaient trouvés « impliqués » mais il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, le fait qu'on ait vu réapparaître la Marque de Vous-Savez-Qui ne signifiait rien ; Fudge était certain qu'il s'agissait d'un

incident isolé et le Bureau de liaison des Moldus procédait en ce moment même à toutes les modifications de mémoire nécessaires.

— Ah, j'allais oublier, avait ajouté Fudge. Nous allons faire venir de l'étranger trois dragons et un sphinx pour le Tournoi des Trois Sorciers, simple routine, mais le Département de contrôle et de régulation des créatures magiques m'a rappelé que le règlement obligeait à vous avertir lorsqu'on amène dans le pays des animaux hautement dangereux.

— Je… Quoi ? Des *dragons* ? balbutia le Premier Ministre.

— Oui, trois, répondit Fudge. Et un sphinx. Voilà, bonne journée.

Le Premier Ministre espérait contre toute attente qu'on avait atteint le pire avec les dragons et les sphinx, mais il se trompait. Moins de deux ans plus tard, Fudge avait à nouveau surgi de la cheminée pour annoncer cette fois qu'il y avait eu une évasion massive de prisonniers à Azkaban.

— Une évasion *massive ?* avait répété le Premier Ministre d'une voix rauque.

— Ne vous inquiétez pas, ne vous inquiétez pas ! s'était écrié Fudge qui avait déjà remis un pied dans les flammes. Nous allons les retrouver en un rien de temps j'ai simplement pensé qu'il valait mieux vous tenir au courant.

Et avant que le Premier Ministre ait eu le temps de s'exclamer : « Attendez un peu ! », Fudge avait disparu dans une pluie d'étincelles vertes.

Malgré tout ce que pouvaient dire la presse et l'opposition, le Premier Ministre n'était pas un imbécile. Il ne lui avait pas échappé qu'en dépit des assurances de Fudge lors de leur première rencontre, ils se voyaient désormais assez souvent et que Fudge semblait de plus en plus agité à chaque visite. Même s'il s'efforçait de penser le moins possible au ministre de la Magie (ou plutôt, comme il l'appelait dans sa tête, à *l'autre* ministre), le chef du gouvernement ne pouvait s'empêcher de craindre qu'à sa prochaine apparition, Fudge n'ait des nouvelles plus graves encore à lui annoncer. Aussi, lorsqu'il vit Fudge sortir une fois de plus de sa cheminée, échevelé, fébrile, et sérieusement étonné que le Premier Ministre ne sache pas pourquoi il était venu, ce fut pour lui le pire événement qui se soit produit au cours d'une semaine déjà particulièrement sombre.

— Comment pourrais-je savoir ce qui se passe dans la… heu… communauté des sorciers ? lança le Premier Ministre d'un ton sec. J'ai tout un pays à gouverner et suffisamment de soucis en ce moment sans que…

— Nos soucis sont les mêmes, l'interrompit Fudge. Ce n'est pas l'usure qui a provoqué l'effondrement du pont de Brockdale. L'ouragan n'en était pas vraiment un. Ces meurtres n'étaient pas l'œuvre de Moldus. Et la famille de Herbert Chorley serait beaucoup plus en sécurité si elle le voyait moins souvent. Nous sommes en train d'organiser son transfert à l'hôpital Ste Mangouste pour les maladies et blessures magiques. Il devrait y être transporté cette nuit.

— Qu'est-ce que vous… J'ai peur de ne… *Quoi ?* s'exclama le Premier Ministre.

Fudge prit une longue et profonde inspiration avant de répondre :

— Monsieur le Premier Ministre, j'ai le très grand regret de vous informer qu'il est de retour. Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom est revenu.

— Revenu ? Quand vous dites revenu… Cela signifie qu'il est vivant ? Je veux dire…

Le Premier Ministre essaya de retrouver dans sa mémoire les détails de cette horrible conversation qu'ils avaient eue trois ans auparavant, lorsque Fudge lui avait parlé du sorcier qu'on redoutait le plus au monde, celui qui avait commis un bon millier de crimes avant de disparaître mystérieusement quinze ans plus tôt.

— Oui, vivant, confirma Fudge. Ou plutôt – je ne sais pas – un homme est-il vivant s'il est impossible de le tuer ? C'est une chose que j'ai du mal à comprendre et que Dumbledore ne m'a jamais expliquée clairement, mais en tout cas, il a un corps et il marche, il parle, il assassine, donc je suppose que, faute d'un meilleur terme, on peut affirmer qu'il est vivant.

Le Premier Ministre ne sut que répondre mais, fidèle à une vieille habitude qui consistait à vouloir toujours apparaître bien informé sur tous les sujets, il fouilla dans ses souvenirs pour y retrouver quelques détails de leurs entretiens passés.

— Est-ce que ce Sérieux Black a… heu… rejoint Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom ?

— Black ? Black ? dit Fudge, l'air affolé, en tournant précipitamment son chapeau melon entre ses mains. Vous voulez dire Sirius Black ? Par la barbe de Merlin, non. Black est mort. Il se trouve que nous nous étions… heu… trompés à son sujet. Finalement, il était innocent. Et il n'était pas non plus allié à Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom. Je veux dire par là, ajouta-t-il sur la défensive, en faisant tourner son chapeau melon de

plus en plus vite, que tous les indices le désignaient comme coupable – nous avions plus de cinquante témoins – mais de toute façon, comme je le disais, il est mort. Assassiné, pour être précis. Dans l'enceinte du ministère de la Magie. Une enquête va être menée…

À sa grande surprise, le Premier Ministre éprouva pour Fudge un élan fugitif de compassion qui fit place presque aussitôt à un sentiment de supériorité : peut-être n'était-il pas très doué pour surgir des cheminées mais au moins, il n'y avait jamais eu de meurtre dans aucun ministère sous *son* gouvernement… pas encore en tout cas…

Tandis que le Premier Ministre touchait subrepticement le bois de son bureau, Fudge poursuivit :

— Mais Black est passé au second plan. L'important, c'est que nous sommes en guerre, à présent, monsieur le Premier Ministre, et il faut prendre des dispositions.

— En guerre ? répéta le Premier Ministre, mal à l'aise. Le terme est sans doute un peu exagéré.

— Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom a désormais été rejoint par ceux de ses fidèles qui se sont évadés d'Azkaban en janvier, dit Fudge qui parlait de plus en plus rapidement et tournait son chapeau melon si vite qu'on ne voyait plus qu'une tache vert vif. Depuis qu'ils sont revenus au grand jour, ils ont provoqué des ravages. Le pont de Brockdale – c'est lui, monsieur le Premier Ministre, il a menacé de tuer des Moldus en masse si je ne m'écartais pas de son chemin pour que lui et ses…

— Grand Dieu, ces gens ont donc été tués par *votre* faute alors que c'est moi qui dois répondre aux questions sur les haubans rouillés, les joints de dilatation corrodés et je ne sais quoi encore ! s'écria le Premier Ministre furieux.

— Ma faute ! répliqua Fudge dont le teint avait pris une couleur plus soutenue. Êtes-vous en train de dire que vous-même auriez cédé à un tel chantage ?

— Peut-être pas, admit le Premier Ministre qui se leva et fit les cent pas dans son bureau. Mais j'aurais fait tous les efforts possibles pour attraper le maître chanteur avant qu'il n'ait le temps de commettre une telle atrocité !

— Vous croyez donc que je n'ai fait aucun effort ? demanda Fudge avec fougue. Tous les Aurors du ministère ont essayé – et essayent toujours – de le retrouver et d'arrêter ses partisans, mais nous avons affaire là au plus

puissant sorcier de tous les temps, un sorcier qui a réussi à échapper à la justice pendant près de trois décennies !

— Et maintenant, vous allez m'annoncer que c'est lui aussi qui a provoqué l'ouragan dans le Sud-Ouest, j'imagine ? dit le Premier Ministre, s'énervant un peu plus à chaque pas.

Il était exaspérant de découvrir la raison de tous ces terribles désastres sans pouvoir en informer le public ; c'était finalement presque pire que si le gouvernement en avait été le véritable responsable.

— Ce n'était pas un ouragan, répondit Fudge d'un ton piteux.

— Je vous demande pardon ! aboya le Premier Ministre qui, à présent, tapait littéralement du pied en arpentant son bureau. Des arbres déracinés, des toitures arrachées, des réverbères tordus, d'horribles blessures…

— C'était l'œuvre des Mangemorts, expliqua Fudge. Les fidèles de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom. Et… nous soupçonnons la complicité de géants.

Le Premier Ministre se figea sur place comme s'il avait heurté un mur invisible.

— La complicité de *qui ?*

Fudge fit une grimace.

— Il a eu recours à des géants la dernière fois, quand il a voulu faire du grand spectacle. Le Bureau de la désinformation a travaillé jour et nuit, nous avons envoyé des équipes d'Oubliators pour essayer de modifier la mémoire des Moldus qui avaient vu ce qui s'était véritablement passé, la plupart des membres du Département de contrôle et de régulation des créatures magiques ont sillonné tout le comté du Somerset, dans le sud-ouest du pays, mais nous n'avons pas retrouvé de géant – c'était un désastre.

— Je ne vous le fais pas dire ! commenta le Premier Ministre d'un ton furieux.

— Je ne vous cache pas que le moral est plutôt bas au ministère, déclara Fudge. Et avec tout ça, nous avons eu en plus à déplorer la perte d'Amelia Bones.

— La perte de qui ?

— Amelia Bones, directrice du Département de la justice magique. Nous pensons que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom pourrait bien l'avoir tuée de sa main car c'était une sorcière très douée et… et d'après tous les indices dont nous disposons, elle a livré un combat acharné.

Fudge s’éclaircit la gorge, puis, faisant apparemment un effort sur lui-même, cessa de tourner son chapeau melon entre ses mains.

— Mais ce meurtre a été relaté dans les journaux, remarqua le Premier Ministre, qui oublia momentanément sa colère. Dans *nos* journaux. Amelia Bones… On a simplement dit que c’était une femme d’âge mûr qui vivait seule. Le meurtre a été… cruel, n’est-ce pas ? On en a pas mal parlé. La police ne comprend pas ce qui a pu se passer.

Fudge soupira.

— Ça ne m’étonne pas. Tuée dans une pièce fermée de l’intérieur. De notre côté, nous savons parfaitement qui est le coupable, ce qui ne nous permet pas pour autant de le retrouver. Et puis, il y a eu Emmeline Vance, peut-être n’avez-vous pas entendu parler d’elle…

— Oh mais si ! répondit le Premier Ministre. Ça s’est même produit à deux pas d’ici. Les journaux en ont fait leurs choux gras : *Crime dans le jardin du Premier Ministre…*

— Et comme si tout cela n’était pas suffisant, reprit Fudge qui écoutait à peine son interlocuteur, nous avons des Détraqueurs qui se promènent un peu partout en attaquant les gens à droite et à gauche…

Autrefois, en des temps plus heureux, cette phrase n’aurait eu aucun sens pour le Premier Ministre mais il avait beaucoup appris depuis.

— Je croyais que les Détraqueurs gardaient les détenus d’Azkaban ? dit-il avec prudence.

— C’était vrai, répondit Fudge d’un ton las. Mais ce n’est plus le cas. Ils ont déserté leurs postes et rejoint Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom. Je ne vous cache pas que ce fut un rude coup.

— Mais, reprit le Premier Ministre, qui sentait naître en lui un sentiment d’horreur, ne m’avez-vous pas dit que ces créatures enlèvent à ceux qu’ils approchent tout bonheur et tout espoir ?

— En effet. Et ils se multiplient. C’est cela qui provoque toute cette brume.

Le Premier Ministre, les jambes soudain flageolantes, se laissa tomber dans le fauteuil le plus proche. À l’idée que des créatures invisibles s’abattaient sur les villes et les campagnes en répandant le désespoir et la consternation parmi ses électeurs, il se sentit au bord de l’évanouissement.

— Écoutez, Fudge… Il faut absolument que vous fassiez quelque chose ! C’est votre responsabilité en tant que ministre de la Magie !

— Mon cher Premier Ministre, vous n'allez quand même pas penser que je suis toujours ministre de la Magie après tout cela ? J'ai été remercié il y a trois jours ! La communauté des sorciers au complet a hurlé pendant deux semaines pour exiger ma démission. Je ne les avais jamais vus aussi unis tout au long de mon mandat ! dit Fudge en essayant courageusement de sourire.

Pendant quelques instants, le Premier Ministre resta sans voix. Tout indigné qu'il fût d'avoir été placé dans cette situation, il ne pouvait s'empêcher de ressentir une certaine sympathie pour l'homme à la mine fripée assis en face de lui.

— Je suis vraiment désolé, dit-il enfin. Puis-je vous apporter mon aide ?

— C'est très aimable à vous, monsieur le Premier Ministre, mais vous ne pouvez rien faire. J'ai été envoyé chez vous ce soir pour vous mettre au courant des derniers événements et vous présenter à mon successeur. Il devrait déjà être arrivé maintenant mais bien sûr, il est débordé ces temps-ci, avec tout ce qui se passe.

Fudge se retourna vers le portrait de l'affreux petit homme coiffé de sa perruque aux longues boucles argentées. Il était occupé à se curer l'oreille avec la pointe d'une plume.

Croisant le regard de Fudge, le portrait annonça :

— Il sera là dans un instant. Il termine une lettre destinée à Dumbledore.

— Je lui souhaite bien du plaisir, dit Fudge qui, pour la première fois, eut un ton amer. J'ai écrit à Dumbledore deux lettres par jour au cours des deux dernières semaines mais il n'a pas réagi. S'il avait été disposé à convaincre le jeune homme, j'aurais pu être encore… Enfin, peut-être que Scrimgeour aura plus de succès.

Fudge se réfugia dans un silence manifestement agacé mais presque aussitôt rompu par le portrait qui reprit soudain la parole, de sa voix tranchante, officielle :

— Au Premier Ministre des Moldus : « Demande de rendez-vous urgent. Veuillez répondre immédiatement. Rufus Scrimgeour, ministre de la Magie. »

— Oui, oui, très bien, répondit distraitement le Premier Ministre.

Il tressaillit à peine lorsque les flammes de la cheminée se teintèrent à nouveau d'une couleur vert émeraude puis s'élevèrent dans l'âtre, laissant apparaître en leur centre un deuxième sorcier qui tourna sur lui-même et atterrit à son tour sur le tapis ancien. Fudge se leva. Après un moment

d’hésitation, le Premier Ministre l’imita, regardant le nouveau venu se redresser, épousseter sa longue robe noire et jeter un coup d’œil autour de lui.

La première pensée, irréfléchie, du Premier Ministre fut que Rufus Scrimgeour ressemblait à un vieux lion. Il y avait des traînées grises dans sa crinière de cheveux fauves et ses sourcils broussailleux ; ses yeux au regard aigu brillaient d’un reflet jaune derrière des lunettes cerclées de fer et il marchait à longs pas souples et gracieux malgré une légère claudication. Il se dégageait de lui une impression immédiate d’intelligence, de sagacité, de dureté aussi ; le Premier Ministre comprenait pourquoi la communauté des sorciers avait préféré choisir comme chef Scrimgeour plutôt que Fudge en ces temps périlleux.

— Très heureux de faire votre connaissance, dit le Premier Ministre d’un ton courtois en tendant la main.

Scrimgeour la lui serra brièvement, son regard examinant la pièce, puis il sortit une baguette magique de sa robe de sorcier.

— Fudge vous a mis au courant de tout ? demanda-t-il.

Il s’avança vers la porte à grandes enjambées et tapota le trou de la serrure avec sa baguette. Le Premier Ministre entendit le cliquetis du verrou qui s’enclenchait.

— Heu… oui, répondit-il. Et si vous n’y voyez pas d’inconvénient, je préférerais que cette porte ne soit pas fermée à clé.

— Et moi, je préférerais ne pas être interrompu, répliqua sèchement Scrimgeour, ni observé, ajouta-t-il en pointant sa baguette vers la fenêtre pour fermer les rideaux. J’ai beaucoup de travail alors, justement, parlons travail. Tout d’abord, il faut s’occuper de votre sécurité.

Le Premier Ministre se redressa de toute sa taille et répliqua :

— Je suis parfaitement satisfait des mesures de sécurité qui m’entourent, merci beau…

— Eh bien, pas nous, coupa Scrimgeour. Il serait fort regrettable pour les Moldus que leur Premier Ministre soit soumis au sortilège de l’Imperium. Le nouveau secrétaire, dans le bureau d’accueil…

— Il n’est pas question que je me sépare de Kingsley Shacklebolt, si c’est ce que vous entendez par là ! protesta le Premier Ministre avec fougue. Il est très efficace et accomplit deux fois plus de travail que tous les autres…

— Parce que c’est un sorcier, dit Scrimgeour sans l’ombre d’un sourire. Un Auror d’élite à qui nous avons confié le soin de vous protéger.

— Attendez un peu ! s’exclama le Premier Ministre. Vous n’avez pas le droit de mettre qui bon vous semble dans mon bureau, c’est moi qui choisis mes collaborateurs…

— Je croyais que vous étiez content de Shacklebolt ? répliqua froidement Scrimgeour.

— Je suis… je veux dire, j’étais…

— Dans ce cas, il n’y a pas de problème, n’est-ce pas ?

— Je… du moment que le travail de Shacklebolt continue d’être… heu… excellent, déclara le Premier Ministre d’une voix mal assurée mais Scrimgeour semblait à peine l’entendre.

— Venons-en maintenant à Herbert Chorley, votre secrétaire d’État, reprit Scrimgeour. Celui qui amusait le public en imitant un canard.

— Qu’avez-vous à m’apprendre à son sujet ? interrogea le Premier Ministre.

— Il a manifestement agi sous l’emprise d’un sortilège d’Imperium médiocrement exécuté, répondit Scrimgeour. Il est en pleine confusion mentale mais peut encore être dangereux.

— Il se contente de faire « coin coin ! » dit le Premier Ministre d’une voix faible. Je suis sûr que s’il prend un peu de repos… s’il ne force pas trop sur la bouteille…

— Une équipe de guérisseurs de l’hôpital Ste Mangouste pour les maladies et blessures magiques est en train de l’examiner en ce moment même. Jusqu’à présent, il a essayé d’en étrangler trois. Je pense qu’il est préférable de l’éloigner de la société des Moldus pendant quelque temps.

— Je… enfin… il va s’en sortir, n’est-ce pas ? demanda le Premier Ministre, anxieux.

Scrimgeour se contenta de hausser les épaules, en retournant déjà vers la cheminée.

— Voilà tout ce que j’avais à vous dire. Je vous tiendrai informé de la suite des événements, monsieur le Premier Ministre – ou en tout cas, comme je serai sans doute trop occupé pour venir moi-même, je vous enverrai Fudge. Il a bien voulu continuer à travailler pour nous comme consultant.

Fudge essaya de sourire mais sans succès ; il donnait plutôt l’impression d’avoir une rage de dent. Scrimgeour fouillait dans sa poche pour y prendre

une pincée de la mystérieuse poudre qui colorait les flammes en vert. Pendant un moment, le Premier Ministre les regarda tous les deux d'un air désespéré puis les mots qu'il s'était efforcé de ravaler toute la soirée jaillirent enfin :

— Voyons, pour l'amour du ciel… vous êtes des *sorciers !* Vous pratiquez la *magie* ! Vous êtes sûrement capables d'arranger… *tout ce qui se passe !*

Scrimgeour tourna lentement sur lui-même et échangea un regard incrédule avec Fudge qui parvint cette fois à sourire en répondant d'un ton aimable :

— L'ennui, monsieur le Premier Ministre, c'est que l'autre camp aussi pratique la magie.

Sans rien ajouter, les deux sorciers s'avancèrent l'un derrière l'autre dans les flammes d'un vert étincelant et disparurent aussitôt.

2
L’impasse du Tisseur

À des kilomètres de là, la brume glacée que le Premier Ministre avait vue se coller contre les carreaux de ses fenêtres flottait au-dessus des eaux sales de la rivière qui serpentait entre des berges envahies de mauvaises herbes et parsemées d’ordures. Une immense cheminée, vestige d’une usine désaffectée, se dressait comme une ombre menaçante. Il n’y avait aucun son en dehors du murmure de l’eau noire et aucun signe de vie à part un renard décharné qui s’était avancé furtivement sur la rive pour venir renifler avec espoir de vieux emballages de poisson-frites abandonnés dans l’herbe haute.

À cet instant, avec un léger *pop*, une silhouette mince, surgie de nulle part, apparut au bord de la rivière, la tête enveloppée d’un capuchon. Le renard se figea, fixant d’un regard méfiant l’étrange phénomène. Pendant quelques instants, la silhouette sembla examiner les alentours puis elle s’éloigna à pas légers et rapides, sa longue cape bruissant au-dessus des herbes.

Avec un deuxième *pop* plus sonore, une autre silhouette encapuchonnée se matérialisa.

— Attends !

La voix cassante fit sursauter le renard qui s’était tapi, presque à plat ventre, dans les broussailles. Il bondit de sa cachette et remonta précipitamment la berge. Il y eut alors un éclair de lumière verte, un glapissement, et le renard tomba en arrière, mort.

La deuxième silhouette retourna l’animal du bout du pied.

— Un simple renard, dit avec dédain une voix de femme sous le capuchon. Je pensais que c’était peut-être un Auror… Cissy, attends !

Mais l’autre silhouette, qui s’était arrêtée un instant pour regarder l’éclair de lumière verte, grimpait déjà la berge au bas de laquelle le renard était tombé.

— Cissy… Narcissa… écoute-moi…

La deuxième femme rattrapa la première et lui saisit le bras mais l'autre se dégagea d'un geste.

— Va-t'en, Bella !

— Il faut que tu m'écoutes.

— Je t'ai déjà écoutée. J'ai pris ma décision. Laisse-moi tranquille !

La nommée Narcissa atteignit le sommet du talus où une vieille balustrade séparait la rivière d'une étroite rue pavée. L'autre femme, Bella, la suivit aussitôt. Côte à côte, elles regardèrent les interminables rangées de maisons délabrées aux murs de brique qui s'étendaient devant elles, leurs fenêtres éteintes, aveugles dans l'obscurité.

— C'est ici qu'il habite ? demanda Bella d'un ton méprisant. *Ici ?* Dans ce trou de Moldus ? Nous devons être les premières de notre rang à avoir jamais mis les pieds dans…

Mais Narcissa n'écoutait pas ; elle s'était glissée dans une ouverture entre les barreaux rouillés de la balustrade et se hâtait déjà de traverser la rue.

— Cissy, *attends !*

Bella s'élança à sa poursuite, sa cape voltigeant derrière elle, et vit Narcissa s'engouffrer entre deux maisons, dans une allée qui menait à une autre rue presque identique. Plusieurs réverbères étaient cassés et les deux femmes couraient entre des taches de lumière et des ombres noires. La poursuivante rattrapa sa proie au moment où celle-ci tournait à l'angle d'une autre rue, et elle parvint cette fois à lui agripper le bras pour l'obliger à la regarder en face.

— Cissy, il ne faut pas agir ainsi, tu ne peux pas lui faire confiance.

— Le Seigneur des Ténèbres a confiance en lui, non ?

— Je crois que… le Seigneur des Ténèbres… a été abusé…, dit Bella, la voix haletante.

Ses yeux brillèrent un instant sous son capuchon quand elle regarda autour d'elle pour s'assurer qu'elles étaient bien seules.

— En tout cas, on nous a dit qu'il ne fallait parler du plan à personne. Ce serait trahir le Seigneur des Ténèbres que de…

— Lâche-moi, Bella ! gronda Narcissa.

Elle tira une baguette magique de sous sa cape et la pointa d'un air menaçant sur le visage de l'autre femme. Bella se contenta d'éclater de rire.

— Cissy, ta propre sœur ? Tu n'oserais quand même pas…

— Il n’y a plus rien que je n’oserais pas ! répliqua Narcissa dans un souffle, une pointe d’hystérie dans la voix.

Elle abaissa la baguette magique à la manière d’un couteau et un nouvel éclair jaillit. Bella lâcha aussitôt le bras de sa sœur comme si quelque chose l’avait brûlée.

— *Narcissa !*

Mais Narcissa était déjà repartie en courant. Sa sœur se frotta la main et se lança à nouveau à sa poursuite, gardant ses distances à présent, alors qu’elles s’enfonçaient plus profondément dans le labyrinthe désert des maisons de brique. Enfin, Narcissa se précipita dans une rue qui s’appelait l’impasse du Tisseur et au-dessus de laquelle la haute cheminée d’usine semblait planer comme un doigt géant dressé dans un geste de réprimande. L’écho de ses pas résonna sur les pavés, tandis qu’elle passait devant des fenêtres cassées et masquées par des planches, jusqu’à ce qu’elle atteigne la toute dernière maison où une faible lueur filtrait à travers les rideaux d’une fenêtre du rez-de-chaussée.

Elle avait déjà frappé à la porte avant que Bella, marmonnant des jurons, n’ait eu le temps de la rattraper. Elles attendirent côte à côte, légèrement essoufflées, respirant l’odeur d’eau croupie qu’une brise nocturne apportait de la rivière. Quelques secondes plus tard, elles entendirent remuer derrière la porte qui s’entrebâilla légèrement. Elles entrevirent alors un homme qui les regarda, un homme aux longs cheveux noirs encadrant comme deux rideaux un visage cireux, et aux yeux également noirs.

Narcissa ôta son capuchon. Elle était si pâle qu’elle semblait briller dans l’obscurité ; sa chevelure blonde qui ruisselait dans son dos lui donnait l’air d’une noyée.

— Narcissa ! dit l’homme.

Il ouvrit la porte un peu plus largement, la lumière qui venait de l’intérieur éclairant les deux sœurs.

— Quelle bonne surprise !

— Severus, dit Narcissa dans un murmure, la voix tendue. Puis-je te parler ? C’est urgent.

— Mais bien sûr.

Il s’écarta pour la laisser entrer. Sa sœur qui avait gardé son capuchon sur la tête la suivit sans y avoir été invitée.

— Rogue, bonsoir, dit-elle d’un ton cassant en passant devant lui.

— Bonsoir, Bellatrix, répondit-il, ses lèvres minces se recourbant en un sourire légèrement moqueur tandis qu'il refermait la porte d'un coup sec.

Elles étaient entrées directement dans un minuscule salon qui faisait penser à une cellule capitonnée, plongée dans la pénombre. Les murs étaient entièrement couverts de livres, la plupart reliés en vieux cuir noir ou marron ; un canapé élimé, un fauteuil délabré et une table branlante étaient regroupés dans le faible rond de lumière que projetaient les chandelles d'une lampe accrochée au plafond. L'endroit paraissait négligé, comme s'il n'était habité qu'occasionnellement.

Rogue fit signe à Narcissa de s'asseoir sur le canapé. Elle se débarrassa de sa cape, la jeta à côté d'elle et s'assit, regardant ses mains blanches et tremblantes serrées sur ses genoux. Bellatrix enleva son capuchon plus lentement. Aussi brune que sa sœur était blonde, les paupières lourdes, la mâchoire forte, elle garda les yeux fixés sur Rogue pendant qu'elle allait rejoindre Narcissa, restant debout derrière elle.

— Que puis-je faire pour vous ? demanda Rogue qui s'installa lui-même dans le fauteuil, face aux deux sœurs.

— Nous… nous sommes seuls, n'est-ce pas ? demanda Narcissa à voix basse.

— Bien sûr. Enfin, il y a Queudver, mais la vermine ne compte pas.

Il pointa sa baguette magique vers le mur de livres situé derrière lui. Avec un *bang* sonore, une porte secrète s'ouvrit à la volée, révélant un escalier étroit sur lequel un petit homme se tenait debout, figé sur place.

— Comme tu t'en es sûrement aperçu, Queudver, nous avons des invitées, annonça Rogue d'un ton nonchalant.

Le dos voûté, l'homme descendit lentement les dernières marches et entra dans la pièce. Il avait de petits yeux larmoyants, un nez pointu et affichait un sourire affecté particulièrement déplaisant. De la main gauche, il se caressait la main droite qui semblait couverte d'un gant en argent étincelant.

— Narcissa ! s'exclama-t-il d'une petite voix aiguë, et Bellatrix ! Quelle joie…

— Si vous le désirez, Queudver peut aller nous chercher quelque chose à boire, dit Rogue. Ensuite, il retournera dans sa chambre.

Queudver tressaillit comme si Rogue lui avait jeté un objet à la tête.

— Je ne suis pas ton serviteur ! couina-t-il en évitant le regard de Rogue.

— Vraiment ? J’avais pourtant l’impression que le Seigneur des Ténèbres t’avait envoyé ici pour m’assister.

— T’assister, oui, mais pas pour t’apporter à boire et… faire le ménage !

— Je ne savais pas, Queudver, que tu éprouvais l’envie irrésistible d’accomplir des missions plus dangereuses, dit Rogue d’une voix mielleuse. Il serait très facile de t’arranger cela : j’en parlerai au Seigneur des Ténèbres…

— Je peux lui parler moi-même, si je le veux !

— Bien sûr que tu le peux, répliqua Rogue d’un ton sarcastique. Mais en attendant, apporte-nous à boire. Le vin des elfes fera l’affaire.

Queudver hésita un instant, en ayant l’air de vouloir discuter, mais il finit par tourner les talons et se dirigea vers une deuxième porte cachée. Ils entendirent des bruits sonores puis un tintement de verre. Quelques secondes plus tard, il était de retour, portant une bouteille poussiéreuse et trois verres sur un plateau. Il laissa tomber le tout sur la table branlante et se hâta de fuir leur présence, claquant derrière lui la porte recouverte de livres.

Rogue versa trois verres de vin rouge sang et en tendit un à chacune des deux sœurs. Narcissa murmura un mot de remerciement tandis que Bellatrix se taisait en continuant de fixer Rogue d’un regard flamboyant, ce qui ne semblait nullement l’impressionner ; il paraissait au contraire plutôt amusé.

— Au Seigneur des Ténèbres, lança-t-il.

Il leva son verre et le vida.

Les deux sœurs l’imitèrent et Rogue remplit à nouveau leurs verres.

Après avoir repris le sien, Narcissa dit précipitamment :

— Severus, je suis désolée de venir ici à l’improviste mais il fallait que je te voie. Je pense que tu es le seul à pouvoir m’aider…

Rogue leva une main pour l’interrompre puis il pointa une nouvelle fois sa baguette vers la porte de l’escalier dérobé. Il y eut un grand *bang* puis un petit cri, suivi du bruit des pas de Queudver qui remontait les marches quatre à quatre.

— Toutes mes excuses, dit Rogue. Ces temps derniers, il s’est mis à écouter aux portes. Je ne sais pas ce qu’il a derrière la tête… Tu disais donc, Narcissa ?

Elle prit une profonde inspiration qui la fit frissonner puis poursuivit :

— Severus, je sais que je ne devrais pas être ici. On m’a bien expliqué que je ne devais rien révéler à personne, mais…

— Dans ce cas, tu devrais tenir ta langue ! gronda Bellatrix. Surtout en pareille compagnie !

— En pareille compagnie ? répéta Rogue d'un ton railleur. Que dois-je comprendre par là, Bellatrix ?

— Que je n'ai pas confiance en toi, Rogue, comme tu le sais très bien !

Narcissa émit un son qui ressemblait à un sanglot et se couvrit le visage de ses mains. Rogue posa son verre sur la table et s'installa confortablement, les mains sur les bras de son fauteuil, souriant devant la mine furieuse de Bellatrix.

— Narcissa, je crois que nous devrions écouter ce que Bellatrix brûle de nous dire ; cela nous évitera des interruptions fastidieuses. Vas-y, Bellatrix, continue, l'encouragea Rogue. Pourquoi n'as-tu pas confiance en moi ?

— Pour une bonne centaine de raisons ! répondit-elle d'une voix forte, contournant le canapé à grands pas pour venir poser brutalement son verre sur la table. Je ne sais pas par où commencer ! Où étais-tu lors de la chute du Seigneur des Ténèbres ? Pourquoi n'as-tu jamais tenté de le retrouver quand il a disparu ? Qu'as-tu fait pendant toutes ces années où tu as vécu dans le giron de Dumbledore ? Pourquoi as-tu empêché le Seigneur des Ténèbres de se procurer la pierre philosophale ? Pourquoi n'es-tu pas aussitôt retourné auprès de lui lorsqu'il est revenu à la vie ? Où étais-tu, il y a quelques semaines, quand nous nous sommes battus pour essayer de récupérer la prophétie que voulait le Seigneur des Ténèbres ? Et pourquoi, Rogue, Harry Potter est-il toujours vivant, alors que tu l'as eu à ta merci pendant cinq ans ?

Elle s'interrompit, sa poitrine se soulevant à un rythme accéléré, le rouge lui montant aux joues. Derrière elle, Narcissa était restée assise, immobile, le visage toujours caché dans ses mains.

Rogue sourit.

— Avant de te répondre – car je vais te répondre, Bellatrix ! Tu pourras répéter mes paroles aux autres, à tous ceux qui chuchotent derrière mon dos et colportent des histoires fausses sur ma trahison du Seigneur des Ténèbres ! Avant de te répondre, dis-je, permets-moi à mon tour de te demander quelque chose. Crois-tu donc vraiment que le Seigneur des Ténèbres ne m'a pas déjà posé chacune de ces questions ? Et crois-tu vraiment que si je n'avais pas été capable de lui donner des réponses satisfaisantes, je serais assis là à parler avec toi ?

Elle hésita.

— Je sais qu'il te croit, mais…

— Tu penses qu'il se trompe ? Que j'aurais réussi à le berner ? À duper le Seigneur des Ténèbres, le plus grand sorcier, le legilimens le plus accompli que le monde ait jamais connu ?

Bellatrix ne répondit rien mais pour la première fois, elle parut un peu déconcertée. Rogue n'insista pas sur ce point. Il reprit son verre, but une gorgée et poursuivit :

— Tu me demandes où j'étais lors de la chute du Seigneur des Ténèbres. J'étais là où il m'avait ordonné d'aller, à l'école de sorcellerie de Poudlard, parce qu'il voulait que j'espionne Albus Dumbledore. Tu sais sans doute que c'est sur l'ordre du Seigneur des Ténèbres que j'ai pris ce poste ?

Bellatrix eut un hochement de tête presque imperceptible puis ouvrit la bouche, mais Rogue la devança :

— Tu demandes pourquoi je n'ai pas essayé de le retrouver quand il a disparu. Pour la même raison qu'Avery, Axley, les Carrow, Greyback, Lucius – il inclina légèrement la tête vers Narcissa – et bien d'autres qui, eux non plus, n'ont pas cherché à le retrouver. Je le croyais fini. Je ne suis pas fier de l'avouer, je me suis trompé, mais c'est ainsi… S'il ne nous avait pas pardonné, à nous qui avions perdu foi à cette époque, il ne lui serait resté que très peu de fidèles.

— Il m'aurait eue moi ! dit Bellatrix avec passion. Moi qui ai passé tant d'années à Azkaban pour lui !

— Oui, en effet, c'est admirable, répondit Rogue d'une voix teintée d'ennui. Bien sûr, tu ne lui as pas été très utile en prison mais le geste était beau, sans nul doute…

— Le geste ! s'écria-t-elle d'un ton perçant.

Dans sa fureur, elle avait l'air un peu démente.

— Pendant que je subissais les Détraqueurs, toi, tu étais confortablement installé à Poudlard, où tu jouais le caniche de Dumbledore !

— Pas vraiment, répliqua Rogue avec calme. Tu sais bien qu'il a refusé de me confier les cours de défense contre les forces du Mal. Il avait l'air de penser que cela pourrait, disons, provoquer une rechute… m'inciter à reprendre mes anciennes habitudes.

— C'était ça, ton sacrifice au Seigneur des Ténèbres, ne pas enseigner ta matière préférée ? ironisa Bellatrix. Pourquoi es-tu resté là-bas tout ce

temps, Rogue ? Tu continuais à espionner Dumbledore pour le compte d'un maître que tu croyais mort ?

— Certainement pas, répondit Rogue, bien que le Seigneur des Ténèbres soit très content que je n'aie jamais abandonné mon poste ; pendant seize ans, j'ai recueilli sur Dumbledore des informations que j'ai pu lui communiquer, un cadeau un peu plus utile pour saluer son retour que les interminables rappels des désagréments de la vie à Azkaban…

— Mais tu es resté…

— Oui, Bellatrix, je suis resté, dit Rogue en trahissant pour la première fois une pointe d'agacement. J'avais un travail confortable que je préférais à un séjour à Azkaban. Ils arrêtaient les Mangemorts, comme tu le sais. La protection de Dumbledore m'a épargné la prison, c'était très pratique et je m'en suis servi. Je le répète : le Seigneur des Ténèbres ne se plaint pas que je sois resté, donc je ne vois pas pourquoi toi, tu me le reprocherais. Ensuite, poursuivit-il d'une voix un peu plus forte, car Bellatrix manifestait l'envie de l'interrompre, je crois que tu voulais savoir pourquoi j'ai fait obstacle à ce que le Seigneur des Ténèbres s'empare de la pierre philosophale. La réponse est facile. Il ne savait pas à l'époque s'il pouvait avoir confiance en moi. Il pensait, comme toi, que j'avais cessé d'être un fidèle Mangemort pour devenir le comparse de Dumbledore. Il était dans un état pitoyable, très faible, partageant le corps d'un sorcier médiocre. Il n'osait pas se dévoiler à un ancien allié si cet allié risquait de le dénoncer à Dumbledore ou au ministère. Je regrette profondément qu'il n'ait pas eu confiance en moi. Il serait revenu au pouvoir trois ans plus tôt. Mais je ne voyais pour ma part que ce Quirrell cupide et indigne qui essayait de voler la pierre, et j'avoue avoir tout fait pour qu'il n'y parvienne pas.

La bouche de Bellatrix se tordit comme si elle venait d'avaler un médicament au goût infect.

— Mais tu n'as pas repris ta place auprès de lui au moment de son retour, tu n'as pas volé immédiatement vers lui lorsque tu as senti la brûlure de la Marque des Ténèbres…

— Exact, je suis venu le retrouver deux heures plus tard. Sur ordre de Dumbledore.

— Sur ordre de…, commença-t-elle d'un ton outragé.

— Réfléchis un peu, l'interrompit Rogue, à nouveau agacé. Réfléchis ! En attendant deux heures, simplement deux heures, je m'assurais que je pourrais rester à Poudlard comme espion ! En laissant croire à Dumbledore

que je revenais auprès du Seigneur des Ténèbres uniquement parce que j'en recevais l'ordre, j'ai pu communiquer pendant tout ce temps des informations sur Dumbledore et l'Ordre du Phénix ! Pense à cela, Bellatrix : la Marque des Ténèbres était devenue plus intense depuis des mois, je savais que son retour était proche, tous les Mangemorts le savaient ! J'avais alors bien assez de temps pour songer à ce que je voulais faire, m'organiser, m'enfuir comme Karkaroff, tu ne crois pas ?

Le déplaisir que mon retard avait tout d'abord suscité chez le Seigneur des Ténèbres s'est très vite évanoui, je peux te l'assurer, lorsque j'ai expliqué que je lui étais resté fidèle alors que Dumbledore croyait que je travaillais pour lui. Oui, le Seigneur des Ténèbres pensait que je l'avais quitté à jamais, mais il se trompait.

— Et à quoi as-tu servi ? demanda Bellatrix d'un ton railleur. Quelles sont les informations utiles que nous avons obtenues grâce à toi ?

— Elles ont été directement livrées au Seigneur des Ténèbres, répondit Rogue. S'il a décidé de ne pas les partager avec toi…

— Il partage tout avec moi ! s'exclama Bellatrix, s'enflammant aussitôt. Il me considère comme sa plus loyale, sa plus fidèle…

— Vraiment ? dit Rogue, avec dans la voix une subtile inflexion qui laissait deviner son incrédulité. Est-ce toujours le cas, après le fiasco du ministère ?

— Ce n'était pas ma faute, protesta Bellatrix en s'empourprant. Dans le passé, le Seigneur des Ténèbres m'a confié ses plus précieux… si Lucius n'avait pas…

— Comment oses-tu… comment *oses-tu* mettre mon mari en cause ? s'indigna Narcissa d'une voix basse, menaçante, en levant les yeux vers sa sœur.

— Il n'y a pas lieu de distribuer des blâmes, dit Rogue avec douceur. Ce qui est fait est fait.

— Mais pas par toi ! s'exclama Bellatrix, furieuse. Une fois de plus, tu étais absent pendant que les autres affrontaient le danger, n'est-ce pas, Rogue ?

— J'avais reçu l'ordre de rester en arrière. Peut-être n'es-tu pas d'accord avec le Seigneur des Ténèbres, peut-être penses-tu que Dumbledore n'aurait rien remarqué si j'avais combattu l'Ordre du Phénix aux côtés des Mangemorts ? Et – pardonne-moi – mais quand tu parles de danger… vous aviez en face de vous six adolescents, je crois ?

— Ils ont très vite été rejoints, comme tu le sais parfaitement, par la moitié de l'Ordre du Phénix ! gronda Bellatrix. Et puisqu'on parle de l'Ordre, tu prétends toujours qu'il t'est impossible de révéler le lieu de leur quartier général, n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas le Gardien du Secret, je ne peux pas prononcer le nom de l'endroit. Tu dois comprendre comment fonctionne ce sortilège, je pense ? Le Seigneur des Ténèbres est satisfait des renseignements que je lui ai fournis au sujet de l'Ordre. Ils ont conduit, comme tu l'as peut-être deviné, à la capture et au meurtre d'Emmeline Vance et ont sûrement aidé à nous débarrasser de Sirius Black, bien que l'honneur te revienne de l'avoir achevé, je le reconnais volontiers.

Il inclina la tête et leva son verre en signe d'hommage mais l'expression de Bellatrix ne s'adoucit pas pour autant.

— Tu évites de répondre à ma dernière question, Rogue. Harry Potter. Tu aurais pu le tuer à tout moment au cours de ces cinq dernières années. Tu ne l'as pas fait. Pourquoi ?

— As-tu parlé de ce sujet avec le Seigneur des Ténèbres ? demanda Rogue.

— Il… Ces derniers temps, nous… C'est à *toi* que je pose la question, Rogue !

— Si j'avais tué Harry Potter, le Seigneur des Ténèbres n'aurait pas pu se servir de son sang pour renaître et devenir invincible…

— Tu prétends avoir prévu l'usage qu'il ferait de ce garçon ? lança Bellatrix d'un ton moqueur.

— Je ne le prétends pas, je n'avais aucune idée de ses projets ; je t'ai déjà avoué que je le pensais mort. J'essaye seulement de t'expliquer pourquoi le Seigneur des Ténèbres ne regrette pas que Potter ait survécu, au moins jusqu'à l'année dernière…

— Mais pourquoi le laisses-tu en vie ?

— Tu ne m'as donc pas compris ? Seule la protection de Dumbledore m'a épargné de finir à Azkaban ! Ne penses-tu pas que tuer son élève préféré aurait pu le retourner contre moi ? Mais il y avait autre chose. Je dois te rappeler que lorsque Potter est arrivé à Poudlard, beaucoup d'histoires circulaient à son sujet, des rumeurs selon lesquelles il était lui-même un grand mage noir, ce qui expliquait qu'il ait survécu à l'attaque du Seigneur des Ténèbres. En fait, nombre de ses anciens fidèles pensaient que Potter deviendrait peut-être le porte-drapeau autour duquel nous pourrions

tous nous regrouper à nouveau. Lorsqu'il a mis les pieds au château pour la première fois, j'étais curieux de le voir, je l'avoue, et pas du tout enclin à le tuer. Bien entendu, il m'est très vite apparu qu'il n'avait aucun talent extraordinaire. Il s'est tiré de situations difficiles grâce à de purs coups de chance et à l'aide d'amis plus doués que lui. C'est un garçon des plus médiocres bien qu'il soit aussi odieux et suffisant que l'était son père autrefois. J'ai fait tout mon possible pour qu'on le renvoie de Poudlard, où je pense qu'il n'a pas vraiment sa place, mais de là à le tuer ou à le laisser tuer sous mes yeux… j'aurais été idiot de prendre ce risque, avec Dumbledore si près de moi.

— Et avec tout ça, nous sommes censés croire que Dumbledore ne t'a jamais soupçonné ? demanda Bellatrix. Il n'a aucune idée de ta véritable allégeance, il continue aveuglément à te faire confiance ?

— J'ai bien joué mon rôle, répondit Rogue. Et tu oublies la plus grande faiblesse de Dumbledore : il voit toujours les gens meilleurs qu'ils ne sont. Quand je suis venu travailler chez lui, fraîchement débarqué de chez les Mangemorts, je lui ai raconté toute une histoire sur les profonds remords que j'éprouvais et il m'a accueilli à bras ouverts – tout en s'efforçant de me tenir soigneusement à distance de la défense contre les forces du Mal. Dumbledore a été un très grand sorcier – oui, oui, c'est vrai (car Bellatrix avait eu une exclamation dédaigneuse), le Seigneur des Ténèbres le reconnaît lui-même. Mais aujourd'hui, j'ai grand plaisir à le dire, Dumbledore vieillit. Le duel avec le Seigneur des Ténèbres, le mois dernier, l'a ébranlé. Depuis, il a subi une blessure grave parce que ses réflexes sont moins vifs qu'auparavant. Mais au cours de toutes ces années, il n'a cessé d'avoir confiance en Severus Rogue, et c'est ce qui fait toute ma valeur aux yeux du Seigneur des Ténèbres.

Bellatrix semblait toujours aussi mécontente mais apparemment, elle ne savait plus très bien comment repartir à l'attaque. Profitant de son silence, Rogue se tourna vers sa sœur.

— Tu étais venue me demander quelque chose, Narcissa ?

Narcissa leva le regard vers lui, avec une expression de désespoir.

— Oui, Severus. Je… je pense que tu es le seul à pouvoir m'aider, je n'ai personne d'autre à qui m'adresser. Lucius est en prison et…

Elle ferma les yeux et deux grosses larmes apparurent sous ses paupières.

— Le Seigneur des Ténèbres m’a interdit d’en parler, poursuivit Narcissa, les yeux toujours fermés. Il veut que personne ne sache rien du plan. C’est… très secret. Mais…

— S’il te l’a interdit, tu dois te taire, dit aussitôt Rogue. La parole du Seigneur des Ténèbres a force de loi.

Narcissa sursauta comme s’il l’avait aspergée d’eau froide. Pour la première fois depuis qu’elle était entrée dans la maison, Bellatrix parut satisfaite.

— Et voilà ! lança-t-elle à sa sœur d’un ton triomphant. Même Rogue te le dit. Si tu as reçu l’ordre de ne pas parler, tais-toi !

Mais Rogue s’était levé. Il s’approcha à grands pas de la petite fenêtre, écarta les rideaux pour regarder la rue déserte puis les referma d’un coup sec. Les sourcils froncés, il revint devant Narcissa.

— Il se trouve que je connais ce plan, déclara-t-il à voix basse. Je suis l’un des rares à qui le Seigneur des Ténèbres l’ait révélé. Mais si je n’avais pas été dans le secret, Narcissa, tu te serais rendue coupable de haute trahison envers lui.

— J’ai bien pensé que tu devais être au courant ! reprit Narcissa en respirant plus facilement. Il a tellement confiance en toi, Severus…

— Tu connais le plan ? s’écria Bellatrix, sa satisfaction fugitive laissant place à une expression indignée. *Tu* le connais ?

— Bien sûr, répondit Rogue. Mais qu’attends-tu de moi, Narcissa ? Si tu imagines que je vais pouvoir convaincre le Seigneur des Ténèbres de changer d’avis, j’ai bien peur qu’il n’y ait pas le moindre espoir.

— Severus, murmura-t-elle, des larmes coulant le long de ses joues pâles. Mon fils… mon fils unique…

— Drago devrait être fier, dit Bellatrix d’un ton indifférent. Le Seigneur des Ténèbres lui accorde un grand honneur. Et je dois reconnaître que Drago n’a pas cherché à se dérober à son devoir, il semble content d’avoir cette chance de faire ses preuves, il est enthousiasmé par cette perspective…

Narcissa se mit à pleurer véritablement, implorant Rogue du regard.

— Parce qu’il n’a que seize ans et ne sait pas ce qui l’attend ! Pourquoi, Severus ? Pourquoi mon fils ? C’est trop dangereux ! Il s’agit d’une vengeance pour punir l’erreur de Lucius, je le sais !

Rogue resta silencieux. Il détourna la tête pour ne pas voir ses larmes, comme s’il les jugeait indécentes mais il ne pouvait faire semblant de ne

pas l’entendre.

— C’est bien pour cela qu’il a choisi Drago, n’est-ce pas ? insista-t-elle. Pour punir Lucius ?

— Si Drago réussit, dit Rogue, toujours sans la regarder, il sera honoré plus que tout autre.

— Mais il ne réussira pas ! sanglota Narcissa. Comment y parviendrait-il alors que le Seigneur des Ténèbres lui-même…

Bellatrix étouffa une exclamation ; Narcissa semblait perdre le contrôle de ses nerfs.

— Je voulais simplement dire… que personne n’a encore réussi… Severus… s’il te plaît… tu es, tu as toujours été le professeur préféré de Drago… tu es un vieil ami de Lucius… je t’en supplie… tu es aussi le conseiller préféré du Seigneur des Ténèbres, celui en qui il a le plus confiance… voudrais-tu lui parler, le convaincre ?

— Le Seigneur des Ténèbres ne se laissera pas convaincre et je ne suis pas assez bête pour essayer, répondit Rogue d’un ton catégorique. Je ne peux pas prétendre qu’il ne soit pas en colère contre Lucius. Lucius devait diriger les opérations. Il s’est fait prendre, avec beaucoup d’autres, et en plus, sans parvenir à récupérer la prophétie. Oui, Narcissa, c’est vrai, le Seigneur des Ténèbres est en colère, très en colère, même.

— Alors, je ne me trompe pas, il a choisi Drago par vengeance ! s’écria Narcissa d’une voix étranglée. Il ne veut pas qu’il réussisse, il veut qu’il soit tué dans sa tentative !

Devant le silence de Rogue, Narcissa sembla perdre le peu de retenue qui lui restait. Elle se leva, s’avança vers lui d’un pas chancelant et s’agrippa à sa robe. Le visage tout près du sien, ses larmes coulant sur la poitrine de Rogue, elle dit d’une voix haletante :

— Tu pourrais t’en charger toi-même. *Tu* pourrais le faire à la place de Drago, Severus. Toi, tu réussirais, c’est certain, et il te récompenserait plus que n’importe qui d’entre nous…

Rogue la prit par les poignets et l’obligea à le lâcher. Baissant les yeux vers son visage ruisselant de larmes, il répondit avec lenteur :

— Je crois qu’en définitive, il a l’intention de me confier la tâche. Mais il est décidé à ce que Drago essaye d’abord. Tu comprends, dans l’hypothèse peu probable où Drago y parviendrait, je pourrais rester un peu plus longtemps à Poudlard pour y jouer mon rôle d’espion, ce qui serait toujours utile.

— En d’autres termes, ça lui est égal si Drago se fait tuer !

— Le Seigneur des Ténèbres est très en colère, répéta Rogue à voix basse. Il n’a pas pu entendre la prophétie. Tu sais aussi bien que moi, Narcissa, qu’il ne pardonne pas facilement.

Elle s’effondra à ses pieds, recroquevillée sur le sol, sanglotant et gémissant.

— Mon fils unique… mon fils unique…

— Tu devrais être fière ! dit Bellatrix d’un ton implacable. Si j’avais des fils, je serais heureuse de les mettre au service du Seigneur des Ténèbres !

Narcissa poussa un petit cri de désespoir et tortilla ses longs cheveux blonds. Rogue se pencha vers elle, la prit par les bras, l’aida à se relever et la fit rasseoir sur le canapé. Puis il lui versa encore un peu de vin et la força à prendre le verre.

— Ça suffit, maintenant, Narcissa, bois ça et écoute-moi.

Elle se calma un peu ; renversant du vin sur elle, elle en but une gorgée, la main tremblante.

— Il me serait peut-être possible… d’aider Drago.

Elle se redressa, le visage blanc comme un linge, les yeux écarquillés.

— Severus… Oh, Severus… tu veux bien l’aider ? Tu veux bien t’occuper de lui, veiller à ce qu’il ne lui arrive rien ?

— Je peux essayer.

Elle jeta son verre qui glissa à travers la table tandis qu’elle se laissait tomber du sofa ; elle s’agenouilla aux pieds de Rogue, lui prit les mains dans les siennes et les embrassa.

— Si tu es là pour le protéger… Severus, tu me le jures ? Es-tu prêt à faire le Serment Inviolable ?

— Le Serment Inviolable ?

Le visage de Rogue paraissait neutre, indéchiffrable ; Bellatrix eut un ricanement de triomphe.

— Tu entends, Narcissa ? Oh, il va *essayer*, j’en suis sûre… Des paroles vides, comme toujours, sa façon habituelle de se défiler quand il faut agir… Mais sur ordre du Seigneur des Ténèbres, bien sûr !

Rogue n’accorda aucune attention à Bellatrix. Son regard noir était fixé sur les yeux bleus et baignés de larmes de Narcissa qui continuait de serrer ses mains entre les siennes.

— Certainement, Narcissa, je ferai le Serment Inviolable, dit-il à voix basse. Peut-être ta sœur consentira-t-elle à être notre Enchaîneur ?

Bellatrix resta bouche bée. Rogue se baissa pour s'agenouiller face à Narcissa et, sous le regard stupéfait de Bellatrix, tous deux joignirent leurs mains droites.

— Tu auras besoin de ta baguette, Bellatrix, lança Rogue avec froideur.

L'air toujours abasourdi, elle sortit sa baguette magique de sa poche.

— Et il faudra que tu t'approches un peu, ajouta-t-il.

Elle s'avança, debout au-dessus d'eux, et plaça l'extrémité de sa baguette sur leurs mains unies.

Narcissa parla :

— Severus, t'engages-tu à veiller sur mon fils Drago lorsqu'il tentera de réaliser les souhaits du Seigneur des Ténèbres ?

— Oui, répondit Rogue.

Une mince flamme étincelante jaillit alors de la baguette et s'enroula autour de leurs mains comme un fil de fer chauffé au rouge.

— Et t'engages-tu à faire tout ton possible pour le protéger du danger ?

— Oui, répéta Rogue.

Une deuxième langue de feu fusa de la baguette et s'entrelaça avec la première, formant comme une chaîne fine et luisante.

— Et si cela était nécessaire… s'il semblait que Drago ne puisse réussir…, murmura Narcissa (la main de Rogue tressaillit dans la sienne mais il ne la retira pas), t'engages-tu à accomplir toi-même la mission que le Seigneur des Ténèbres a confiée à Drago ?

Il y eut un instant de silence. Bellatrix, les yeux grands ouverts, les regardait, sa baguette posée sur l'étreinte de leurs mains.

— Oui, répondit Rogue.

Le visage stupéfait de Bellatrix brilla d'une lueur rougeâtre lorsque jaillit de sa baguette la troisième flamme qui s'entortilla autour des deux autres et serra étroitement leurs mains jointes, telle une corde, tel un serpent de feu.

3
Dernières volontés et mauvaise volonté

Harry Potter ronflait bruyamment. Pendant près de quatre heures, il était resté assis dans un fauteuil, devant la fenêtre de sa chambre, à regarder le soir tomber sur la rue et avait fini par s'endormir, la tête appuyée contre la vitre froide, ses lunettes de travers, la bouche grande ouverte. La tache de buée que son souffle avait dessinée sur le carreau scintillait dans la clarté orange d'un réverbère dont la lumière artificielle effaçait toute couleur de son visage, lui donnant une mine fantomatique sous ses cheveux noirs en bataille.

La pièce était parsemée d'objets divers et d'une bonne quantité de détritus. Des plumes de hibou, des trognons de pomme et des papiers de bonbon étaient répandus sur le sol, des grimoires s'entassaient pêle-mêle sur son lit, parmi des robes de sorcier enchevêtrées, et au milieu de son bureau, un amas de journaux s'étalait dans une flaque de lumière. La manchette de l'un d'eux annonçait en grosses lettres :

HARRY POTTER : L'ÉLU ?

Des rumeurs continuent de circuler au sujet des incidents survenus récemment au ministère de la Magie et au cours desquels Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom a été vu une nouvelle fois.

« Ne me demandez rien, nous ne sommes pas autorisés à en parler », nous a déclaré hier soir, au moment où il quittait le ministère, un Oubliator très agité qui a refusé de nous donner son nom.

Cependant, des sources bien informées dans les hautes sphères du ministère ont confirmé que ces incidents avaient eu pour origine la légendaire salle des Prophéties.

Bien que les sorciers de presse du ministère aient jusqu'à présent refusé ne serait-ce que de confirmer l'existence d'un tel lieu, les membres de la communauté magique sont de plus en plus nombreux à croire que les

Mangemorts actuellement en prison à Azkaban pour effraction et tentative de vol avaient essayé de s'emparer d'une prophétie. La nature de celle-ci reste mystérieuse mais on pense généralement qu'elle concernerait Harry Potter, la seule personne à avoir jamais survécu au sortilège de la Mort, et dont on sait également qu'il se trouvait au ministère au cours de la nuit en question. Certains vont jusqu'à surnommer Potter « l'Élu », pensant que la prophétie le désigne comme le seul qui sera jamais capable de nous débarrasser de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom.

On ignore où se trouve actuellement cette prophétie, si toutefois elle existe, bien que (suite en page 2, cinquième colonne)

À la une d'un deuxième journal posé à côté du premier, on lisait ce titre :

SCRIMGEOUR SUCCÈDE À FUDGE

La page était en grande partie occupée par la photo noir et blanc d'un homme aux cheveux épais comme une crinière de lion et au visage marqué. La photo bougeait : on voyait l'homme agiter la main vers le plafond.

Rufus Scrimgeour, ancien directeur du Bureau des Aurors au Département de la justice magique, a succédé à Cornélius Fudge comme ministre de la Magie. Cette nomination a été accueillie avec enthousiasme par la communauté des sorciers, bien que des rumeurs de désaccord entre le nouveau ministre et Albus Dumbledore, récemment rétabli à son poste de président-sorcier du Magenmagot, aient commencé à se répandre quelques heures seulement après l'entrée en fonction de Scrimgeour.

Les représentants de Scrimgeour ont reconnu qu'il avait rencontré Dumbledore tout de suite après la passation de pouvoirs mais n'ont pas voulu révéler les sujets abordés au cours de leur conversation. Albus Dumbledore est connu pour (suite page 3, deuxième colonne)

À la gauche de ce journal, un autre quotidien plié en quatre ne laissait voir qu'un article ayant pour titre :

LE MINISTÈRE GARANTIT
LA SÉCURITÉ DES ÉLÈVES.

Rufus Scrimgeour, le ministre de la Magie récemment nommé, a parlé aujourd'hui des nouvelles mesures radicales prises par ses services pour assurer la sécurité des élèves de l'école de sorcellerie Poudlard lors de la rentrée qui aura lieu à l'automne prochain.

« Pour des raisons évidentes, le ministère ne donnera pas les détails de ce nouveau plan de sécurité particulièrement rigoureux », a déclaré le ministre. Un membre du cabinet a cependant confirmé que les nouvelles dispositions comportaient des sortilèges et enchantements de défense, un ensemble complexe de contre-maléfices et la constitution d'une petite unité d'Aurors qui auront pour seule mission la protection de l'école Poudlard.

La plupart des réactions ont été favorables à la position très ferme du nouveau ministre sur la question de la sécurité des élèves. Mrs Augusta Londubat nous a déclaré : « Neville, mon petit-fils – qui est, soit dit en passant, un très proche ami de Harry Potter – a combattu les Mangemorts à ses côtés au ministère, en juin dernier et

Mais le reste de l'article était caché par la grande cage posée sur le journal. À l'intérieur, une magnifique chouette des neiges observait la pièce de ses yeux d'ambre au regard impérieux, tournant parfois la tête vers son maître qui ronflait toujours. Une ou deux fois, elle claqua son bec d'un air impatient, mais Harry dormait trop profondément pour l'entendre.

Une grosse valise ouverte, posée au milieu de la pièce, semblait attendre qu'on la remplisse mais pour l'instant, elle était presque vide, à part un résidu de vieux sous-vêtements, de bonbons, de bouteilles d'encre vides et de plumes cassées qui recouvraient le fond. À côté, sur le sol, une brochure violette portait ces mots gravés :

Publié par le ministère de la Magie
COMMENT PROTÉGER
VOTRE MAISON ET VOTRE FAMILLE
CONTRE LES FORCES DU MAL

La communauté des sorciers se trouve actuellement sous la menace d'une organisation qui se fait appeler les Mangemorts. Le respect des conseils élémentaires de sécurité qui vous sont donnés ci-dessous vous

aidera à vous protéger, vous, votre famille et votre maison contre d'éventuelles attaques.

1) Il est recommandé de ne pas laisser sa maison vide.

2) Des précautions particulières doivent être prises la nuit. Chaque fois que cela est possible, essayez de rentrer chez vous avant la tombée du jour.

3) Vérifiez les dispositifs de sécurité autour de votre maison en vous assurant que tous les membres de votre famille connaissent les mesures d'urgence à prendre en cas de besoin, telles que le sortilège de Désillusion, le charme du Bouclier et, si vous avez des enfants mineurs, le transplanage d'escorte.

4) Déterminez des mesures de vérification particulières avec les membres de votre famille et vos amis proches afin de détecter les Mangemorts qui tenteraient de se faire passer pour eux à l'aide de Polynectar (voir page 2).

5) Si vous avez l'impression qu'un membre de votre famille, un collègue, un ami ou un voisin se comporte d'une étrange manière, appelez aussitôt la Brigade de police magique. Il se peut qu'il ait été soumis au sortilège de l'Imperium (voir page 4).

6) Si la Marque des Ténèbres apparaît au-dessus d'une habitation ou de tout autre bâtiment, N'Y PÉNÉTREZ PAS et contactez immédiatement le Bureau des Aurors.

7) Selon certains témoignages non confirmés, des Mangemorts auraient recours à des Inferi (voir page 10). Si vous voyez un Inferius ou si vous vous trouvez confronté à l'un d'eux, signalez-le IMMÉDIATEMENT au ministère.

Harry grogna dans son sommeil, sa tête glissa de quelques centimètres le long de la vitre et ses lunettes se mirent un peu plus de travers, mais il resta endormi. Sur le rebord de la fenêtre, un réveille-matin qu'il avait réparé quelques années auparavant émettait un tic-tac sonore et indiquait onze heures moins une. À côté, maintenu en place par la main inerte de Harry, il y avait un morceau de parchemin couvert d'une écriture fine et penchée. Depuis qu'il l'avait reçue, trois jours plus tôt, sous la forme d'un rouleau étroitement serré, Harry avait si souvent relu cette lettre qu'elle s'était à présent transformée en une feuille parfaitement plate.

Cher Harry,

Si cela te convient, je viendrai te chercher au 4, Privet Drive vendredi prochain à onze heures du soir pour t'emmener au Terrier où tu es invité à passer le reste de tes vacances scolaires.

Si tu es d'accord, je serais très heureux d'obtenir ton aide dans une affaire que j'espère pouvoir régler sur le chemin du Terrier. Je te donnerai de plus amples explications de vive voix.

Sois gentil de m'envoyer ta réponse par retour de hibou. En espérant te voir vendredi,

Je t'adresse mes salutations les plus cordiales,

Albus Dumbledore.

Bien qu'il connût déjà la missive par cœur, Harry y avait jeté des coups d'œil toutes les deux minutes depuis sept heures du soir, lorsqu'il s'était installé devant la fenêtre de sa chambre d'où l'on avait une assez bonne vue sur Privet Drive. Il savait pourtant que continuer à lire les mots écrits par Dumbledore ne servait à rien ; Harry avait aussitôt répondu oui par le même hibou, comme il le lui avait demandé, et tout ce qu'il pouvait faire à présent, c'était attendre ; ou bien Dumbledore viendrait, ou bien il ne viendrait pas.

Harry n'avait pas encore bouclé sa valise. Être délivré des Dursley après seulement une quinzaine de jours en leur compagnie lui semblait trop beau pour être vrai. Il n'arrivait pas à se débarrasser de l'impression que quelque chose irait de travers – sa réponse à la lettre de Dumbledore s'était peut être perdue, ou alors Dumbledore avait eu un empêchement ; il se pouvait aussi que la lettre ne soit pas du tout de la main de Dumbledore mais qu'il s'agisse d'une plaisanterie ou d'un piège. Harry n'aurait pas supporté de remplir sa valise pour devoir la vider à nouveau si ses espoirs étaient déçus. La seule disposition qu'il avait prise en vue d'un éventuel voyage avait été de mettre Hedwige, sa chouette des neiges, en sûreté dans sa cage.

Sur le cadran du réveil, l'aiguille des minutes atteignit le chiffre douze. À cet instant précis, le réverbère qui se trouvait devant sa fenêtre s'éteignit.

L'obscurité soudaine réveilla Harry comme s'il s'était agi d'une sonnerie de réveil. Il rajusta précipitamment ses lunettes et arracha sa joue de la vitre pour y coller le nez, scrutant le trottoir devant la maison. Une haute silhouette enveloppée d'une longue cape virevoltante remontait l'allée du jardin.

Harry se leva d’un bond, comme s’il avait reçu une décharge électrique, renversa son fauteuil et commença à jeter dans sa valise tout ce qu’il pouvait attraper autour de lui. Au moment où il lançait à travers la pièce plusieurs robes de sorcier, deux grimoires et un paquet de chips, la sonnette de la porte d’entrée retentit.

En bas, dans le salon, son oncle Vernon s’écria :

— Qui diable peut bien passer nous voir à cette heure-ci ?

Harry se figea, un télescope de cuivre dans une main, une paire de baskets dans l’autre. Il avait complètement oublié d’avertir les Dursley que Dumbledore allait peut-être venir. Se sentant gagné à la fois par la panique et l’envie de rire, il enjamba tant bien que mal sa grosse valise et ouvrit la porte de sa chambre à la volée juste à temps pour entendre une voix grave dire :

— Bonsoir. Vous devez être Mr Dursley. J’imagine que Harry vous a prévenu que je venais le chercher ?

Harry descendit l’escalier quatre à quatre et s’arrêta net à quelques marches du rez-de-chaussée : une longue expérience lui avait en effet appris à rester hors de portée de son oncle chaque fois que c’était possible. Là, dans l’encadrement de la porte d’entrée, se tenait un homme de haute taille, la silhouette mince, avec une barbe et des cheveux argentés qui lui arrivaient à la taille. Des lunettes en demi-lune étaient perchées sur son nez aquilin et il portait une longue cape de voyage noire ainsi qu’un chapeau pointu. Vernon Dursley, vêtu d’une robe de chambre rouge foncé, sa moustache noire aussi touffue que celle de Dumbledore, regardait fixement son visiteur comme s’il n’arrivait pas à en croire ses yeux minuscules.

— À en juger par votre expression de franche incrédulité, Harry ne vous a *pas* averti de mon arrivée, dit aimablement Dumbledore. Mais faisons comme si vous m’aviez chaleureusement invité à entrer chez vous. Il n’est guère prudent de s’attarder longtemps sur le seuil d’une maison en ces temps troublés.

D’un pas vif, il franchit la porte qu’il referma derrière lui.

— Ma dernière visite remonte à bien longtemps, poursuivit Dumbledore en baissant les yeux vers l’oncle Vernon. Vos agapanthes sont magnifiques, je dois le reconnaître.

Vernon Dursley ne répondit rien. Harry ne doutait pas qu’il retrouverait bientôt l’usage de la parole – une veine palpitait dangereusement sur la tempe de son oncle – mais quelque chose chez Dumbledore semblait lui

avoir momentanément coupé le souffle. Peut-être était-ce son apparence, qui dénotait sans ambiguïté sa qualité de sorcier, ou peut-être que même l'oncle Vernon avait senti qu'il valait mieux ne pas malmener cet homme-là.

— Ah, bonsoir, Harry, lança Dumbledore en le regardant derrière ses lunettes en demi-lune avec un air de grande satisfaction. Très bien, parfait.

Ces paroles eurent le don d'échauffer l'oncle Vernon.

Jamais il ne pourrait s'entendre avec quelqu'un qui regardait Harry en disant « très bien, parfait ».

— Je ne voudrais pas paraître impoli…, commença-t-il d'un ton où l'impolitesse menaçait à chaque mot.

— … malheureusement, l'impolitesse accidentelle se manifeste à une fréquence alarmante, acheva Dumbledore avec gravité. Et dans ces cas-là, mon cher monsieur, il vaut mieux ne rien dire du tout. Ah, voici sans doute Pétunia.

La porte de la cuisine s'était ouverte et la tante de Harry était apparue, portant des gants en caoutchouc et un peignoir par-dessus sa chemise de nuit ; de toute évidence, elle était en plein milieu du nettoyage systématique de toutes les surfaces de la cuisine auquel elle se livrait chaque soir avant d'aller se coucher. Son visage chevalin prit une expression choquée.

— Albus Dumbledore, annonça Dumbledore en voyant que l'oncle Vernon tardait à faire les présentations. Nous nous connaissons par correspondance, bien sûr.

Harry trouva que c'était une étrange manière de rappeler à la tante Pétunia qu'il lui avait un jour envoyé une lettre explosive, mais elle ne réagit pas.

— Et voici certainement votre fils Dudley ?

Dudley venait de jeter un coup d'œil derrière la porte du living-room. Sa grosse tête blonde qui sortait du col de son pyjama à rayures semblait bizarrement privée de corps, sa bouche ouverte dans une expression de stupéfaction apeurée. Dumbledore attendit quelques instants pour voir si l'un des Dursley allait dire quelque chose, mais comme le silence se prolongeait, il eut un sourire.

— Nous pourrions peut-être supposer que vous m'avez invité à m'asseoir dans votre salon ?

Dudley s'écarta précipitamment de son chemin lorsqu'il passa devant lui. Harry, tenant toujours dans ses mains le télescope et la paire de baskets,

sauta les dernières marches et suivit Dumbledore qui s'installa dans le fauteuil le plus proche de la cheminée en regardant autour de lui avec un intérêt bienveillant. Il paraissait extraordinairement déplacé dans ce décor.

— Nous… nous ne partons pas, monsieur ? demanda Harry d'un ton anxieux.

— Si, bien sûr mais il y a diverses choses dont nous devons d'abord parler, répondit Dumbledore. Et je préférerais ne pas le faire dehors. Nous allons donc abuser encore un peu de l'hospitalité de ton oncle.

— Ah, vous croyez ça ?

Vernon Dursley était entré à son tour dans la pièce, Pétunia à côté de lui, Dudley se cachant derrière eux.

— Oui, dit simplement Dumbledore, je le crois.

Il tira sa baguette magique d'un mouvement si vif que Harry eut à peine le temps de s'en apercevoir ; lorsqu'il l'agita d'un geste nonchalant, le canapé avança brusquement et heurta par-derrière les genoux des trois Dursley qui tombèrent dessus à la renverse, les uns sur les autres. Un autre coup de baguette et le canapé reprit sa place initiale.

— Autant être confortablement installé, dit Dumbledore d'un ton aimable.

Au moment où il remit sa baguette dans sa poche, Harry remarqua que sa main était noircie et recroquevillée ; on aurait dit que la chair avait été consumée.

— Monsieur… qu'est-il arrivé à votre…

— Plus tard, Harry, répondit Dumbledore. Assieds-toi, s'il te plaît.

Harry prit le dernier fauteuil, évitant de regarder les Dursley qui semblaient pétrifiés dans le silence.

— Je pensais que vous alliez me proposer des rafraîchissements, dit Dumbledore à l'oncle Vernon, mais d'après ce que j'ai pu observer jusqu'à présent, il semble que ce serait d'un optimisme proche de la sottise.

Il ressortit sa baguette et en donna un petit coup, faisant apparaître cinq verres et une bouteille poussiéreuse qui flottaient dans les airs. La bouteille s'inclina et versa une bonne mesure d'un liquide couleur de miel dans chacun des verres qui s'envolèrent en direction des cinq personnes assises dans la pièce.

— Le meilleur hydromel, vieilli en fût, de Madame Rosmerta, déclara Dumbledore en levant son verre devant Harry qui attrapa le sien et but une gorgée.

Il n’avait encore jamais goûté quelque chose de semblable et il y prit un immense plaisir. Les Dursley, après avoir échangé quelques brefs regards apeurés, s’efforcèrent de ne prêter aucune attention à leurs propres verres, un exploit difficile car ils ne cessaient de leur tapoter la tempe avec douceur. Harry soupçonnait Dumbledore de bien s’amuser.

— Harry, reprit-il alors en se tournant vers lui, nous sommes confrontés à une petite difficulté et j’espère que tu pourras nous aider à la résoudre. Quand je dis nous, j’entends par là l’Ordre du Phénix. Mais tout d’abord, je dois t’annoncer que le testament de Sirius a été découvert il y a une semaine et qu’il te lègue tout ce qu’il possédait.

Là-bas, sur le canapé, l’oncle Vernon tourna la tête mais Harry ne le regarda pas et se contenta de répondre :

— Ah, très bien.

— Pour l’essentiel, c’est assez simple, poursuivit Dumbledore. Tu ajoutes ainsi une quantité d’or raisonnable à celle que tu possèdes déjà chez Gringotts et tu hérites tous les biens personnels de Sirius. Le seul point légèrement problématique de cette succession…

— Son parrain est mort ? lança l’oncle Vernon d’une voix forte, depuis son canapé.

Dumbledore et Harry se tournèrent tous les deux vers lui. À présent, le verre d’hydromel lui frappait la tête avec insistance ; il essaya de le repousser.

— Il est mort ? Son parrain ?

— Oui, répondit Dumbledore.

Il ne demanda pas à Harry pourquoi il ne l’avait pas fait savoir aux Dursley.

— Notre problème, continua-t-il, comme s’il n’y avait eu aucune interruption, c’est que Sirius t’a également légué le 12, square Grimmaurd.

— Il hérite d’une maison ? demanda l’oncle Vernon avec une expression cupide, ses petits yeux plissés, mais personne ne lui répondit.

— Vous pouvez continuer à l’utiliser comme quartier général, assura Harry. Ça m’est égal. Gardez-la, moi je n’y tiens pas.

Harry ne voulait plus remettre les pieds au 12, square Grimmaurd s’il pouvait l’éviter. Il pensait qu’il serait à jamais hanté par le souvenir de Sirius arpentant seul ces vastes pièces sombres à l’odeur de moisi, prisonnier de l’endroit qu’il avait voulu fuir si désespérément.

— C’est très généreux de ta part, dit Dumbledore. Nous avons cependant évacué provisoirement les lieux.

— Pourquoi ?

— Eh bien, voilà, répondit-il, indifférent aux marmonnements de l’oncle Vernon dont la tête était à présent martelée avec obstination par le verre d’hydromel, la tradition familiale des Black veut que cette maison soit léguée en ligne directe au premier héritier mâle portant le nom de Black. Sirius était le tout dernier de la lignée car Regulus, son frère cadet, est mort avant lui et aucun d’eux n’avait d’enfant. Bien que dans son testament, il déclare clairement qu’il veut te voir hériter de la maison, il est néanmoins possible qu’elle ait fait l’objet d’un sortilège ou d’un enchantement pour être sûr qu’elle ne puisse avoir d’autre propriétaire qu’un sang-pur.

L’image vivante du portrait accroché dans le hall du 12, square Grimmaurd, représentant la mère de Sirius qui hurlait, vomissait des injures, traversa l’esprit de Harry comme un éclair.

— C’est sûrement le cas, dit-il.

— En effet, approuva Dumbledore, et si un tel enchantement existe, alors le titre de propriété reviendrait très probablement à l’aîné des parents de Sirius encore vivant, à savoir sa cousine, Bellatrix Lestrange.

Sans se rendre compte de ce qu’il faisait, Harry se leva d’un bond ; le télescope et les baskets qu’il avait posés sur ses genoux tombèrent en roulant sur le sol. Bellatrix Lestrange, la meurtrière de Sirius, hériter de sa maison ?

— Non ! s’écria-t-il.

— À l’évidence, nous aussi, nous préférerions qu’elle ne lui revienne pas, continua calmement Dumbledore. La situation présente bien des complications. Nous ne savons pas si les enchantements auxquels nous avons nous-mêmes soumis la maison, en la rendant incartable, par exemple, continueront à produire leur effet, maintenant qu’elle n’appartient plus à Sirius. Il se peut que Bellatrix arrive à tout moment devant la porte. Bien entendu, nous avons dû déménager jusqu’à ce que les choses s’éclaircissent.

— Mais comment allez-vous savoir si je peux en être propriétaire ?

— Fort heureusement, il existe un test très simple, répondit Dumbledore.

Il posa son verre vide sur une petite table près du fauteuil, mais avant qu’il ait pu faire un geste de plus, l’oncle Vernon s’exclama :

— *Allez-vous nous débarrasser de ces fichus objets ?*

Harry se retourna ; les trois Dursley, recroquevillés sur le canapé, se protégeaient la tête de leurs bras tandis que les verres bondissaient sur leurs crânes en répandant leur contenu un peu partout.

— Oh, je suis désolé, s'excusa Dumbledore avec courtoisie.

Il leva à nouveau sa baguette et les trois verres disparurent aussitôt.

— Mais il aurait été plus poli de les boire, voyez-vous.

L'oncle Vernon parut sur le point de déverser un flot de répliques cinglantes, mais il ne dit rien et se contenta de s'enfoncer dans les coussins avec la tante Pétunia et Dudley, ses petits yeux porcins fixés sur la baguette magique de Dumbledore.

— Tu comprends, reprit Dumbledore qui se tourna à nouveau vers Harry comme si l'oncle Vernon ne l'avait pas interrompu, en héritant de la maison, tu as aussi hérité de…

Pour la cinquième fois, il donna un coup de baguette magique. Il y eut alors un *crac* sonore et un elfe de maison apparut, avec un groin en guise de nez, des oreilles géantes de chauve-souris et des yeux immenses injectés de sang. Couvert de haillons crasseux, il était accroupi sur la moquette à longs poils des Dursley. La tante Pétunia poussa un hurlement à faire dresser les cheveux sur la tête : de mémoire d'homme, rien d'aussi sale n'était jamais entré dans sa maison. Dudley leva du sol ses grands pieds roses et les tendit presque au-dessus de sa tête comme s'il avait peur que la créature puisse se glisser dans son pantalon de pyjama.

— Qu'est-ce que c'est que cette horreur ? mugit l'oncle Vernon.

— Kreattur, répondit Dumbledore.

— Kreattur ne veut pas, Kreattur ne veut pas, Kreattur ne veut pas ! croassa l'elfe de maison, d'une voix aussi forte que celle de l'oncle Vernon, tapant par terre de ses longs pieds noueux et tirant sur ses oreilles. Kreattur appartient à Miss Bellatrix, oh, oui, Kreattur appartient à la famille Black, Kreattur veut sa nouvelle maîtresse, Kreattur ne veut pas aller avec le sale petit Potter, Kreattur ne veut pas, veut pas, veut pas…

— Comme tu peux le voir, Harry, dit Dumbledore en haussant le ton pour couvrir les « veut pas, veut pas, veut pas » que l'elfe continuait de hurler, Kreattur manifeste une certaine mauvaise volonté à l'idée de t'appartenir.

— Ça m'est égal, déclara à nouveau Harry en regardant avec dégoût l'elfe de maison qui se tortillait et trépignait sous ses yeux. Moi non plus, je ne veux pas de lui.

— *Veut pas, veut pas, veut pas…*

— Tu préfères qu'il devienne la propriété de Bellatrix Lestrange ? En n'oubliant pas qu'il a vécu au quartier général de l'Ordre du Phénix tout au long de l'année passée ?

— *Veut pas, veut pas, veut pas…*

Harry regarda fixement Dumbledore. Il savait qu'on ne pouvait permettre à l'elfe d'aller vivre avec Bellatrix Lestrange mais l'idée d'en être le maître, d'avoir la responsabilité de la créature qui avait trahi Sirius, lui était odieuse.

— Donne-lui un ordre, conseilla Dumbledore. S'il t'appartient, il devra obéir. Sinon, il faudra réfléchir à un autre moyen de l'éloigner de sa maîtresse légitime.

— *Veut pas, veut pas, veut pas, VEUT PAS !*

La voix de Kreattur s'était transformée en un cri perçant. Harry ne trouva rien d'autre à dire que :

— Kreattur, tais-toi !

Pendant un instant, l'elfe parut s'étouffer. Il se prit la gorge à deux mains, ses lèvres remuant toujours furieusement, les yeux exorbités. Après quelques secondes de hoquets frénétiques, il se jeta face contre terre sur la moquette (la tante Pétunia poussa un gémissement) et frappa le sol à coups de pied et de poing, en proie à une crise de rage violente mais totalement silencieuse.

— Eh bien, voilà qui simplifie les choses, dit Dumbledore d'un ton joyeux. Il semble que Sirius savait ce qu'il faisait. Tu es désormais le légitime propriétaire du 12, square Grimmaurd et de Kreattur.

— Est-ce que… est-ce qu'il faut que je l'emmène avec moi ? demanda Harry effaré, tandis que l'elfe gigotait à ses pieds.

— Non, si tu ne le veux pas, répondit Dumbledore. Mais si tu me permets une suggestion, tu pourrais l'envoyer à Poudlard pour y travailler aux cuisines. De cette façon, les autres elfes de maison garderaient un œil sur lui.

— Oui, approuva Harry, soulagé, oui, c'est ce que je vais faire. Heu… Kreattur… je veux que tu ailles à Poudlard pour y travailler dans les cuisines avec les autres elfes de maison.

Kreattur, qui était à présent étendu sur le dos, les bras et les jambes en l'air, lança à Harry un regard de profond dégoût et disparut avec un nouveau *crac* sonore.

— Bien, dit Dumbledore. Il y a aussi le cas de Buck, l'hippogriffe. Hagrid s'en est occupé depuis la mort de Sirius mais Buck est à toi, maintenant, et donc, si tu as d'autres projets pour lui…

— Non, répondit aussitôt Harry. Il n'a qu'à rester avec Hagrid. Je pense que c'est ce que Buck préférerait.

— Hagrid sera enchanté, assura Dumbledore avec un sourire. Il était fou de joie en le revoyant. Je dois également te prévenir que pour la sécurité de Buck, nous avons décidé de le rebaptiser Ventdebout, pour le moment en tout cas. Je doute que les gens du ministère reconnaissent en lui l'hippogriffe qu'ils ont un jour condamné à mort, mais sait-on jamais ? Et maintenant, Harry, ta valise est-elle prête ?

— Heu…

— Tu doutais de ma venue ? suggéra Dumbledore avec perspicacité.

— Je vais monter… heu… la finir, dit précipitamment Harry en se hâtant de ramasser son télescope et ses baskets.

Il lui fallut un peu plus de dix minutes pour retrouver tout ce dont il avait besoin ; enfin, il parvint à extraire sa cape d'invisibilité de sous son lit, revissa le bouchon de sa bouteille d'encre à Changement de Couleur et monta sur le couvercle de la valise pour la refermer sur son chaudron. Puis, la hissant d'une main, la cage d'Hedwige dans l'autre, il redescendit l'escalier.

Il fut déçu de voir que Dumbledore ne l'attendait pas dans le hall d'entrée, ce qui l'obligeait à retourner dans le living-room.

Personne ne disait mot. Dumbledore fredonnait à voix basse, apparemment très à l'aise, mais l'atmosphère avait l'épaisseur d'une crème caramel et Harry n'osa pas regarder les Dursley lorsqu'il annonça à Dumbledore :

— Professeur, je suis prêt, maintenant.

— Très bien, répondit Dumbledore. Encore une dernière chose, à présent.

Il se tourna à nouveau vers les Dursley.

— Comme vous le savez sûrement, Harry sera majeur dans un an.

— Non, répliqua tante Pétunia qui ouvrait la bouche pour la première fois depuis l'arrivée de Dumbledore.

— Pardon ? s'étonna celui-ci d'un ton poli.

— Non, car il a un mois de moins que Dudley et Duddy aura dix-huit ans dans deux ans.

— Ah oui, bien sûr, reprit Dumbledore d'un air affable, mais dans le monde de la sorcellerie, il se trouve que nous sommes majeurs à dix-sept ans.

— Ridicule, marmonna l'oncle Vernon, sans que Dumbledore lui prête la moindre attention.

— Comme vous l'avez appris, le sorcier qui porte le nom de Lord Voldemort est revenu dans ce pays. La communauté magique est à l'heure actuelle en état de guerre ouverte. Harry, que Lord Voldemort a déjà essayé de tuer à de nombreuses occasions, est encore en plus grand danger aujourd'hui que le jour où je l'ai déposé devant votre porte, il y a quinze ans, avec une lettre qui vous informait du meurtre de ses parents et exprimait l'espoir que vous voudriez bien prendre soin de lui comme si c'était votre propre enfant.

Dumbledore s'interrompit. Bien qu'il eût parlé d'un ton léger et très calme, sans laisser paraître aucun signe manifeste de colère, Harry sentait émaner de lui une certaine froideur et remarqua que les Dursley se serraient un peu plus les uns contre les autres.

— Vous n'avez pas fait ce que je demandais. Jamais vous n'avez traité Harry comme un fils. Avec vous, il n'a connu que l'indifférence et même souvent la cruauté. Le mieux qu'on puisse dire, c'est qu'au moins il n'aura pas subi les terribles dommages infligés au malheureux garçon assis entre vous.

La tante Pétunia et l'oncle Vernon tournèrent instinctivement la tête comme s'ils s'attendaient à voir quelqu'un d'autre que Dudley coincé entre eux.

— Nous… maltraiter Duddy ? Qu'est-ce que vous…, commença l'oncle Vernon, furieux, mais Dumbledore leva un doigt pour lui imposer le silence, et l'oncle Vernon sembla soudain devenu muet.

— La magie que j'ai mise en œuvre il y a quinze ans signifie que Harry bénéficie d'une puissante protection tant qu'il peut considérer cette maison comme son foyer. Si malheureux qu'il ait été ici, si rejeté, si malmené, vous lui avez au moins, même si c'est à contrecœur, fourni un hébergement. Cette magie cessera d'opérer lorsque Harry atteindra l'âge de dix-sept ans, en d'autres termes, lorsqu'il deviendra un homme. Je vous demande simplement ceci : que vous lui permettiez de revenir une fois de plus dans cette maison avant son dix-septième anniversaire, ce qui assurera sa protection jusqu'à cette date.

Aucun des Dursley ne prononça un mot. Dudley fronçait légèrement les sourcils comme s'il essayait de se rappeler à quel moment de sa vie il avait été maltraité. L'oncle Vernon avait l'air de s'être coincé quelque chose en travers de la gorge ; la tante Pétunia, elle, avait étrangement rougi.

— Eh bien, Harry… il est temps d'y aller, dit enfin Dumbledore en se levant et en lissant sa longue cape noire. À la prochaine fois, ajouta-t-il à l'adresse des Dursley qui semblaient espérer que ce moment n'arriverait jamais.

Il mit son chapeau et quitta la pièce à grands pas.

— Au revoir, lança précipitamment Harry aux Dursley.

Il suivit Dumbledore qui s'arrêta devant la grosse valise sur laquelle était posée la cage d'Hedwige.

— Nous n'allons pas nous encombrer de ça maintenant, dit-il en sortant une nouvelle fois sa baguette. Je vais les envoyer directement au Terrier. En revanche, j'aimerais bien que tu emportes ta cape d'invisibilité… au cas où.

Harry extirpa avec difficulté la cape de sa valise, s'efforçant de cacher au regard de Dumbledore le fouillis qu'elle contenait. Lorsqu'il l'eut fourrée dans la poche intérieure de son blouson, Dumbledore brandit sa baguette et la valise ainsi que la cage disparurent aussitôt. Il donna un nouveau coup de baguette et la porte d'entrée s'ouvrit sur l'obscurité froide et brumeuse.

— À présent, Harry, sortons dans la nuit noire à la poursuite de cette fantasque tentatrice, l'aventure.

4
Horace Slughorn

Bien qu'il eût passé chaque instant de ces derniers jours à espérer de toutes ses forces que Dumbledore viendrait véritablement le chercher, Harry se sentit nettement mal à l'aise lorsqu'ils se retrouvèrent tous deux dans Privet Drive. Il n'avait jamais eu de vraie conversation avec son directeur en dehors de Poudlard ; d'habitude, il y avait toujours un bureau entre eux. Le souvenir de leur dernier face-à-face ne cessait de lui revenir en tête, ce qui ne pouvait qu'accentuer son embarras ; il avait beaucoup crié cette fois-là, sans parler de ses efforts pour mettre en pièces quelques-uns des objets auxquels Dumbledore tenait le plus.

Dumbledore, pour sa part, semblait parfaitement détendu.

— Tiens ta baguette prête, Harry, dit-il d'un ton joyeux.

— Mais monsieur, je croyais que je n'avais pas le droit de faire usage de magie en dehors de l'école ?

— Si nous sommes attaqués, répondit Dumbledore, je te donne l'autorisation de recourir à tous les antisorts et contre-maléfices qui te viendront à l'esprit. Mais je crois que nous n'avons pas à craindre d'attaque, cette nuit.

— Pourquoi, monsieur ?

— Parce que tu es avec moi, dit simplement Dumbledore. Ce devrait être suffisant.

Arrivé au bout de Privet Drive, il s'arrêta brusquement.

— Tu n'as pas encore passé ton permis de transplaner, bien sûr ? demanda-t-il.

— Non, répondit Harry. Je croyais qu'il fallait avoir dix-sept ans.

— C'est vrai, dit Dumbledore. Tu devras donc te cramponner très fort à mon bras. Le gauche, si tu veux bien – comme tu l'as remarqué, le droit est un peu fragile, ces temps-ci.

Harry s'agrippa au bras que lui offrait Dumbledore.

— Très bien, allons-y.

Harry sentit le bras de Dumbledore s’écarter de lui et il redoubla son étreinte : tout devint alors complètement noir ; une très forte pression s’exerça sur toute la surface de son corps ; il n’arrivait plus à respirer, on aurait dit que des cercles d’acier lui enserraient la poitrine ; ses yeux s’enfonçaient dans leurs orbites et ses tympans semblaient s’étirer de plus en plus profondément à l’intérieur de son crâne. Puis, soudain…

Il respira à pleins poumons de longues bouffées d’air frais et ouvrit ses yeux ruisselants. C’était comme si on l’avait passé de force dans un tuyau de caoutchouc très étroit. Il lui fallut quelques instants pour s’apercevoir que Privet Drive avait disparu. Dumbledore et lui se trouvaient à présent sur la place déserte d’un village, avec en son centre un monument aux morts et quelques bancs publics. Sa faculté de compréhension reprenant le dessus, Harry se rendit compte qu’il venait de transplaner pour la première fois de sa vie.

— Ça va ? demanda Dumbledore en le regardant avec sollicitude. Il faut un peu de temps pour s’habituer à la sensation.

— Ça va très bien, répondit Harry.

Il frotta ses oreilles qui lui donnaient l’impression de n’avoir quitté Privet Drive qu’à contrecœur.

— Mais je crois que je préfère les balais.

Dumbledore sourit, resserra un peu sa cape de voyage autour de son cou et dit :

— Par là.

Il repartit d’un pas vif, passant devant une auberge vide et quelques maisons. À en croire l’horloge d’une église proche, il était près de minuit.

— Dis-moi, Harry, reprit Dumbledore. Ta cicatrice… est-ce qu’elle t’a fait mal ?

Harry porta machinalement la main à son front et caressa la marque en forme d’éclair.

— Non, répondit-il, et je me suis demandé pourquoi. Je pensais qu’elle me brûlerait en permanence maintenant que Voldemort a retrouvé un tel pouvoir.

Il leva les yeux vers Dumbledore et vit son expression satisfaite.

— Eh bien, moi, je n’aurais pas le même avis, dit-il. Lord Voldemort a fini par comprendre qu’il était dangereux que tu puisses accéder à ses pensées et à ses sentiments. Apparemment, il a désormais recours à l’occlumancie contre toi.

— Je ne m’en plains pas, assura Harry qui ne regrettait ni les rêves angoissants ni les troublantes incursions dans l’esprit de Voldemort.

Ils tournèrent à l’angle d’une rue, passèrent devant une cabine téléphonique et un abribus. Harry regarda à nouveau Dumbledore.

— Professeur ?

— Harry ?

— Heu… Où sommes-nous, exactement ?

— Dans un charmant village du nom de Budly Babberton.

— Et que faisons-nous là ?

— Ah oui, bien sûr, je ne t’ai pas encore mis au courant, répondit Dumbledore. Je ne sais plus combien de fois j’ai dû répéter cela ces dernières années, mais il nous manque encore un professeur. Nous sommes ici pour convaincre un de mes anciens collègues de sortir de sa retraite et de revenir à Poudlard.

— Et en quoi puis-je vous aider ?

— Oh, je pense que tu seras utile, dit Dumbledore d’un ton vague. À gauche, Harry.

Ils s’engagèrent dans une rue étroite et escarpée, bordée de maisons. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres. La fraîcheur qui s’était installée sur Privet Drive depuis deux semaines persistait ici aussi. Pensant aux Détraqueurs, Harry jeta un coup d’œil par-dessus son épaule, la main dans la poche de son blouson, serrant sa baguette pour se rassurer.

— Professeur, pourquoi n’aurions-nous pas pu transplaner directement dans la maison de votre ancien collègue ?

— Parce que ce serait aussi grossier que de défoncer la porte à coups de pied, répondit Dumbledore. La courtoisie exige que nous respections le droit d’un autre sorcier à ne pas nous laisser entrer chez lui. De toute façon, la plupart des demeures magiques sont protégées contre les transplaneurs indésirables. À Poudlard, par exemple…

— On ne peut transplaner nulle part, ni dans le château ni dans le parc, acheva précipitamment Harry. C’est Hermione Granger qui me l’a dit.

— Et elle a tout à fait raison. On tourne encore à gauche.

La cloche de l’église sonna minuit derrière eux. Harry s’étonna que Dumbledore ne considère pas comme impoli d’aller voir son ancien collègue si tard, mais maintenant que la conversation était entamée, il avait des questions plus urgentes à éclaircir.

— J’ai lu dans *La Gazette du sorcier* que Fudge avait été renvoyé…

— Exact, dit Dumbledore qui tournait à présent dans une petite rue en pente raide. Il a été remplacé, comme tu l'as sûrement appris, par Rufus Scrimgeour qui était auparavant directeur du Bureau des Aurors.

— Est-ce qu'il est… Vous croyez qu'il sera bien à ce poste ? demanda Harry.

— Intéressante question, répondit Dumbledore. Il a des capacités, sans aucun doute. Une personnalité plus volontaire, plus affirmée que Cornélius.

— Oui, mais je voulais dire…

— Je sais ce que tu voulais dire. Rufus est un homme d'action et comme il a passé la plus grande partie de sa vie active à combattre les mages noirs, il ne sous-estime pas Lord Voldemort.

Harry attendit mais Dumbledore ne lui parla pas du désaccord qui, à en croire *La Gazette du sorcier*, l'avait opposé à Scrimgeour et il n'osait pas évoquer lui-même le sujet. Il préféra donc en changer.

— J'ai vu aussi… ce qui était arrivé à Mrs Bones.

— Oui, dit Dumbledore à voix basse. Une terrible perte. C'était une grande sorcière. Ça s'est passé là-haut, je crois… Aïe !

Il avait tendu sa main blessée pour montrer l'endroit.

— Professeur, qu'avez-vous à votre…

— Je n'ai pas le temps de te l'expliquer maintenant, répondit Dumbledore. Il s'agit d'une histoire palpitante, je ne voudrais pas la gâcher en la racontant trop vite.

Il adressa à Harry un sourire qui lui fit comprendre que ce n'était pas une rebuffade et qu'il avait la permission de poursuivre ses questions.

— J'ai reçu par hibou une brochure du ministère de la Magie à propos des mesures de sécurité que nous devrions tous prendre contre les Mangemorts…

— Oui, moi aussi, j'en ai reçu une, dit Dumbledore, toujours souriant. Elle t'a semblé utile ?

— Pas vraiment.

— C'est ce que je pense. Tu ne m'as pas demandé, par exemple, quelle est la confiture que je préfère, afin de vérifier que je suis bien le professeur Dumbledore et non un imposteur.

— Je n'ai pas…, commença Harry, sans très bien savoir si c'était ou non un reproche.

— Pour que tu le saches à l'avenir, je te signale que c'est la confiture de framboises… mais bien sûr, si j'étais un Mangemort, j'aurais cherché quelle

était ma confiture préférée avant de me faire passer pour moi.

— Heu… en effet, dit Harry. Au fait, dans la brochure, il était question des Inferi. Qu'est-ce que c'est, exactement ? Il n'y avait pas d'explication très claire.

— Ce sont des cadavres, répondit Dumbledore d'un ton très calme. Des morts ensorcelés par un mage noir pour lui obéir. Il y a longtemps qu'on n'avait plus vu d'Inferi. Depuis l'époque où Voldemort était au pouvoir… Il a tué, bien sûr, suffisamment de gens pour s'en constituer une véritable armée. Ah, nous sommes arrivés. C'est ici…

Ils approchaient d'une jolie petite maison de pierre entourée d'un jardin. Harry était trop occupé à digérer l'horreur que lui inspirait l'idée des Inferi pour accorder beaucoup d'attention au reste, mais lorsqu'ils atteignirent la grille du jardin, Dumbledore s'arrêta net et Harry le heurta de plein fouet.

— Oh, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu !

Harry suivit son regard, au-delà de l'allée soigneusement entretenue, et sentit son cœur chavirer. La porte d'entrée de la maison pendait sur ses gonds.

Dumbledore jeta un coup d'œil des deux côtés de la rue. Elle semblait totalement déserte.

— Sors ta baguette et reste derrière moi, Harry, dit-il à voix basse.

Il ouvrit la grille et s'avança dans l'allée, le pas vif et feutré, Harry sur ses talons. Puis il poussa très lentement la porte d'entrée, sa baguette brandie, prêt à l'action.

— *Lumos.*

L'extrémité de la baguette de Dumbledore s'alluma, projetant son faisceau dans un couloir étroit. À gauche, une autre porte était ouverte. Levant sa baguette illuminée, Dumbledore pénétra dans le salon, suivi par Harry.

Un spectacle de totale dévastation apparut alors à leurs yeux. Une pendule de grand-mère était fracassée à leurs pieds, son cadran brisé, son balancier tombé un peu plus loin, telle une épée abandonnée. Un piano avait été renversé, ses touches répandues sur le sol. Les débris d'un lustre arraché du plafond luisaient à côté. Des coussins éventrés laissaient échapper leurs plumes à travers leurs enveloppes tailladées ; des morceaux de verre et de porcelaine recouvraient tout comme une poudre. Dumbledore leva sa baguette encore plus haut pour éclairer les murs. Une substance gluante

d’un rouge foncé avait éclaboussé le papier peint. Harry eut un haut-le-corps et Dumbledore se tourna vers lui.

— Pas très joli à voir, n’est-ce pas ? dit-il d’une voix accablée. Oui, il s’est passé ici des choses atroces.

Dumbledore s’avança avec précaution jusqu’au milieu de la pièce et examina les décombres qui jonchaient le sol. Harry le suivit, jetant des regards autour de lui, craignant un peu ce qui pourrait apparaître derrière les restes du piano ou le canapé retourné, mais on ne voyait aucune trace de cadavre.

— Il y a peut-être eu un combat et ses agresseurs l’ont emmené, vous ne croyez pas, professeur ? suggéra Harry, en essayant de ne pas imaginer les blessures qu’il aurait fallu infliger pour laisser toutes ces taches de sang au milieu des murs.

— Je ne crois pas, répondit Dumbledore à voix basse.

Il regardait attentivement derrière un gros fauteuil rembourré, renversé sur le côté.

— Vous voulez dire qu’il est…

— Toujours ici, quelque part ? Oui.

Sans le moindre avertissement, Dumbledore fit un grand geste du bras et enfonça l’extrémité de sa baguette dans le fond du fauteuil qui poussa un hurlement :

— Ouille !

— Bonsoir, Horace, dit Dumbledore en se redressant.

Harry resta bouche bée. À la place du fauteuil qu’il avait vu une fraction de seconde auparavant se trouvait à présent, accroupi par terre, un homme chauve, extraordinairement gras, qui se massait le ventre et fixait Dumbledore d’un regard offensé et larmoyant.

— Il n’était pas nécessaire d’enfoncer la baguette aussi fort, se plaignit-il d’un ton grincheux en se relevant à grand-peine. Ça fait mal.

La lumière de la baguette magique étincela sur son crâne luisant, ses yeux globuleux, son énorme moustache de morse aux poils argentés, et les boutons soigneusement astiqués de la veste de velours bordeaux qu’il portait par-dessus un pyjama couleur lilas. Le sommet de sa tête arrivait à peine au menton de Dumbledore.

— Qu’est-ce qui m’a trahi ? grommela-t-il, vacillant sur ses jambes et se frottant toujours le ventre.

Pour quelqu’un qui venait d’être surpris à essayer de se faire passer pour un fauteuil, il ne semblait pas le moins du monde embarrassé.

— Mon cher Horace, répondit Dumbledore d’un air amusé, si les Mangemorts étaient vraiment venus ici, la Marque des Ténèbres aurait flotté au-dessus de la maison.

Le sorcier frappa son large front d’une main potelée.

— La Marque des Ténèbres, marmonna-t-il. Je savais bien qu’il manquait quelque chose… Tant pis. Je n’aurais pas eu le temps, de toute façon. Je venais tout juste de mettre la dernière main à mon capitonnage quand tu es entré dans la pièce.

Il poussa un profond soupir qui fit voleter les extrémités de sa moustache.

— Tu veux que je t’aide à ranger un peu ? demanda poliment Dumbledore.

— Oui, s’il te plaît, répondit l’autre.

Ils se placèrent dos à dos, le grand sorcier mince et le petit rond, et brandirent tous deux leurs baguettes en décrivant un mouvement identique.

Aussitôt, les meubles s’envolèrent pour reprendre leur place initiale ; les bibelots se reconstituèrent dans les airs ; les plumes rentrèrent dans leurs coussins ; les livres déchirés se réparèrent tout seuls en atterrissant sur leurs étagères ; les lampes à pétrole bondirent sur leurs guéridons et se rallumèrent ; une vaste collection de cadres en argent fracassés traversèrent la pièce dans un arc scintillant et se posèrent délicatement sur un bureau, intacts et sans taches ; les déchirures, les fissures et les trous s’effacèrent un peu partout ; et les murs se nettoyèrent d’eux-mêmes.

— Au fait, c’était du sang de quoi ? demanda Dumbledore d’une voix forte pour couvrir le carillon de l’horloge de grand-mère fraîchement remise à neuf.

— Sur les murs ? De dragon, s’écria le dénommé Horace tandis que, dans un mélange de grincements et de tintements assourdissants, le lustre se revissait tout seul au plafond.

Il y eut un dernier *plonk* émis par le piano puis ce fut le silence.

— Oui, de dragon, répéta le sorcier sur le ton de la conversation. C’était mon dernier flacon et les prix atteignent des sommets en ce moment. Mais je pourrai peut-être m’en resservir.

D’un pas lourd, il s’approcha d’un buffet sur lequel était posée une petite bouteille de cristal qu’il leva dans la lumière pour examiner l’épais

liquide qu'elle contenait.

— Mmm. Un peu poussiéreux.

Il reposa la bouteille sur le buffet et soupira. Ce fut alors que son regard tomba sur Harry.

— Oh, oh, dit-il, ses grands yeux ronds se posant aussitôt sur la cicatrice en forme d'éclair que Harry portait au front. *Oh, oh !*

— Voici Harry Potter, dit Dumbledore en s'avançant pour faire les présentations. Harry, je te présente un vieil ami et collègue, Horace Slughorn.

Slughorn tourna vers Dumbledore un regard pénétrant.

— Alors, c'est comme ça que tu pensais me convaincre, n'est-ce pas ? Eh bien, la réponse est non, Albus.

Il passa devant Harry en évitant résolument de le regarder, comme quelqu'un qui s'efforce de résister à la tentation.

— On peut quand même boire un verre, non ? proposa Dumbledore. En souvenir du bon vieux temps ?

Slughorn hésita.

— Bon, d'accord, un seul verre, répondit-il de mauvaise grâce.

Dumbledore sourit à Harry et le conduisit vers un fauteuil semblable à celui dont Slughorn avait récemment pris l'aspect. Le fauteuil se trouvait devant la cheminée, où un feu venait de s'allumer, juste à côté d'une lampe à huile à la flamme étincelante. Harry s'assit avec la nette impression que Dumbledore, pour il ne savait quelle raison, voulait le placer bien en évidence. Et en effet, lorsque Slughorn, après s'être affairé avec une carafe et des verres, se retourna vers le centre de la pièce, son regard tomba aussitôt sur Harry.

— Humf, dit-il en détournant précipitamment les yeux comme s'il avait eu peur de les brûler. Voilà.

Il donna un verre à Dumbledore qui s'était assis sans y avoir été invité, tendit le plateau à Harry puis s'enfonça à la fois dans les coussins du canapé réparé, et dans un silence bougon. Ses jambes étaient si courtes qu'elles ne touchaient pas le sol.

— Alors, comment va ta santé, Horace ? demanda Dumbledore.

— Pas trop bien, répondit Slughorn. Les poumons fragiles. Du mal à respirer. Des rhumatismes, aussi. Je ne peux plus bouger comme avant. Il faut s'y attendre. C'est l'âge. La fatigue.

— Pourtant, il a bien fallu que tu bouges assez vite pour nous préparer un tel accueil en si peu de temps, remarqua Dumbledore. Tu n'as pas dû avoir plus de trois minutes.

— Deux, précisa Slughorn, moitié irrité, moitié fier de lui. Je n'avais pas entendu mon sortilège d'Intrusion se déclencher, j'étais dans mon bain. Mais quand même, ajouta-t-il d'un air sérieux, en semblant se ressaisir, le fait est que je suis un vieil homme, Albus. Un vieil homme fatigué qui a bien mérité de mener une petite vie tranquille, entouré d'un peu de confort.

Le confort ne lui manquait pas, songea Harry en regardant autour de la pièce. Elle était étouffante, surchargée, mais on ne pouvait lui reprocher d'être inconfortable ; elle était remplie de fauteuils moelleux avec de petits tabourets pour poser les pieds, de boissons diverses, de livres, de boîtes de chocolats, de coussins épais. Si Harry n'avait pas su qui habitait là, il aurait pensé que c'était une vieille dame riche et maniaque.

— Tu n'es pas aussi âgé que moi, Horace, dit Dumbledore.

— Peut-être devrais-tu toi aussi songer à la retraite, répliqua Slughorn d'un ton abrupt.

Ses yeux pâles et ronds comme des groseilles s'étaient posés sur la main blessée de Dumbledore.

— Je vois que tes réflexes ne sont plus ce qu'ils étaient.

— Tu as parfaitement raison, répondit Dumbledore avec sérénité en secouant sa manche pour montrer le bout de ses doigts brûlés et noircis.

En les voyant, Harry ressentit un frisson désagréable dans la nuque.

— Je suis sans aucun doute moins rapide qu'avant. Mais d'un autre côté…

Il haussa les épaules et écarta largement les mains comme pour dire que l'âge avait ses compensations. Harry remarqua alors à sa main valide une bague qu'il n'avait jamais vu Dumbledore porter auparavant : elle était grosse, maladroitement exécutée dans ce qui semblait de l'or et sertie d'une lourde pierre noire fendue par le milieu. Le regard de Slughorn s'attarda également sur la bague et Harry vit un imperceptible froncement de sourcils dessiner quelques rides sur son large front.

— Et toutes ces précautions contre les intrus, Horace… elles sont destinées aux Mangemorts ou simplement à moi ? demanda Dumbledore.

— Qu'est-ce que les Mangemorts pourraient bien vouloir à un vieux bougre exténué tel que moi ? répliqua Slughorn.

— J’imagine qu’ils voudraient te voir utiliser tes considérables talents pour intimider, torturer, assassiner, répondit Dumbledore. Tu prétends me faire croire qu’ils n’ont pas encore essayé de te recruter ?

Pendant un moment, Slughorn regarda Dumbledore d’un air sombre puis il marmonna :

— Il y a un an maintenant que je change sans arrêt d’endroit. Je ne reste jamais nulle part plus d’une semaine. Je vais de maison de Moldu en maison de Moldu – les propriétaires de celle-ci sont en vacances aux Canaries. Elle est très agréable, je la regretterai quand je m’en irai. Il est très facile d’entrer, il suffit de jeter un sortilège de Blocage sur ces absurdes alarmes anti-cambriolage qu’ils utilisent au lieu de Scrutoscopes, et de s’assurer que les voisins ne vous surprennent pas au moment où on apporte le piano.

— Ingénieux, reconnut Dumbledore, mais c’est une existence qui doit être assez fatigante pour un vieux bougre exténué en quête d’une petite vie tranquille. À Poudlard, en revanche…

— Si tu essayes de me dire que ma vie serait plus paisible dans cette effroyable école, tu peux épargner ta salive, Albus ! Même si je passe mon temps à me cacher, de drôles de rumeurs me sont parvenues depuis que Dolores Ombrage est partie ! Si c’est comme ça qu’on traite les enseignants, de nos jours…

— Le professeur Ombrage s’est attiré les foudres de notre troupeau de centaures, expliqua Dumbledore. Je crois que toi, tu n’aurais pas commis l’imprudence d’aller dans la Forêt interdite et de traiter de « répugnants hybrides » une horde de centaures furieux.

— Elle a fait ça ? s’étonna Slughorn. Quelle idiote. Je ne l’ai jamais beaucoup aimée.

Entendant Harry pouffer de rire, Dumbledore et Slughorn se tournèrent tous deux vers lui.

— Désolé, dit Harry. Simplement… moi non plus, je ne l’aimais pas beaucoup.

Dumbledore se leva brusquement.

— Tu t’en vas ? demanda Slughorn avec espoir.

— Non, je voulais seulement te demander si je peux utiliser tes toilettes, répondit Dumbledore.

— Oh, oui, bien sûr, dit Slughorn, visiblement déçu. Deuxième porte à gauche dans le couloir.

Dumbledore traversa la pièce et le silence s'installa dès qu'il eut refermé la porte derrière lui. Au bout d'un moment, Slughorn se leva mais sans savoir très bien ce qu'il voulait faire. Il lança un coup d'œil furtif à Harry puis s'approcha de la cheminée et tourna le dos aux flammes, réchauffant son large derrière.

— Ne croyez pas que j'ignore pourquoi il vous a amené avec lui, lança-t-il soudain.

Harry se contenta de le regarder. Les yeux humides de Slughorn passèrent rapidement sur sa cicatrice, observant cette fois son visage tout entier.

— Vous ressemblez beaucoup à votre père.

— C'est ce qu'on m'a dit, répondit Harry.

— Sauf les yeux. Vous avez…

— Ceux de ma mère, je sais.

Harry l'avait entendu répéter si souvent qu'il commençait à s'en lasser.

— Humf. Oui, bon. Un professeur, bien sûr, ne devrait pas avoir de préférence pour tel ou tel de ses élèves mais elle a toujours été mon chouchou. Votre mère, ajouta Slughorn en réponse au regard interrogateur de Harry. Lily Evans. L'une des plus brillantes élèves que j'aie jamais eues dans ma classe. Très vive. Une jeune fille charmante. Je lui répétais toujours qu'elle aurait dû appartenir à ma maison. Je dois dire aussi qu'elle n'avait pas la langue dans sa poche.

— Quelle était votre maison ?

— J'étais directeur de Serpentard, répondit Slughorn.

Devant la réaction de Harry, il s'empressa d'ajouter en agitant vers lui un index boudiné :

— Mais il ne faut pas m'en vouloir pour ça ! Vous êtes à Gryffondor, comme elle, j'imagine ? Oui, en général, c'est toute la famille. Mais pas toujours. Vous avez déjà entendu parler de Sirius Black ? Sûrement – il était dans tous les journaux ces deux dernières années. Il est mort il y a quelques semaines…

Harry eut l'impression qu'une main invisible lui serrait les entrailles.

— Enfin, en tout cas, c'était un grand ami de votre père quand ils étaient à l'école. Toute la famille Black avait été dans ma maison mais Sirius a atterri à Gryffondor ! Dommage… Il avait beaucoup de talent. J'ai eu son frère Regulus quand il est arrivé à son tour mais j'aurais bien aimé avoir les deux.

On aurait dit un collectionneur passionné auquel un objet a échappé dans une vente aux enchères. Apparemment perdu dans ses souvenirs, il contemplait le mur d'en face, changeant nonchalamment de position pour répartir la chaleur sur son derrière.

— Bien sûr, votre mère était née moldue. Je n'y croyais pas quand je l'ai découvert. Je pensais qu'elle était de sang pur. Elle était tellement douée.

— L'une de mes plus proches amies a des parents moldus, dit Harry, et c'est la meilleure élève de notre année.

— Curieux comme cela arrive parfois, vous ne trouvez pas ? remarqua Slughorn.

— Pas vraiment, répondit froidement Harry.

Slughorn le regarda d'un air surpris.

— N'allez pas penser que j'ai des préjugés ! protesta-t-il. Non, non, non ! N'ai-je pas dit que votre mère a toujours été une de mes élèves préférées ? Il y a eu aussi Dirk Cresswell, qui avait un an de moins – il est maintenant directeur du Bureau de liaison des gobelins –, encore un fils de Moldu, un élève très doué qui me donne toujours d'excellentes informations sur ce qui se passe chez Gringotts !

Il se dressa sur la pointe des pieds et retomba sur ses talons, l'air satisfait, puis il montra les nombreuses photos encadrées qu'on voyait scintiller sur le buffet, chacune représentant de minuscules personnages animés.

— Tous d'anciens élèves et tous ont signé. Vous remarquerez Barnabas Cuffe, directeur de *La Gazette du sorcier,* il est toujours content d'entendre mon avis sur les nouvelles du jour. Et Ambrosius Flume, de chez Honeydukes – j'ai droit à un panier de friandises à chacun de mes anniversaires, simplement parce que je l'ai présenté à Cicéron Harkiss qui lui a donné son premier travail ! Et derrière – vous la verrez en tendant le cou –, c'est Gwenog Jones, capitaine des Harpies de Holyhead, comme vous le savez… les gens sont toujours étonnés de savoir que je tutoie les Harpies et qu'elles m'envoient des billets gratuits quand je le demande !

Cette pensée semblait le réjouir considérablement.

— Et tous ces gens savent où vous joindre et où vous faire parvenir du courrier ? s'étonna Harry qui se demandait pourquoi les Mangemorts n'arrivaient pas à suivre sa trace alors que les paniers de bonbons, les billets d'entrée pour les matches de Quidditch et les visiteurs avides de conseils n'avaient aucun mal à le trouver.

Son sourire disparut du visage de Slughorn aussi vite que le sang de dragon s'était effacé de ses murs.

— Bien sûr que non, dit-il en regardant Harry. J'ai perdu le contact avec tout le monde depuis un an.

Harry eut l'impression que sa réponse le choquait lui-même ; pendant un instant, il sembla mal à l'aise. Puis il haussa les épaules.

— Quoi qu'il en soit, par les temps qui courent, un sorcier avisé a tout intérêt à garder un profil bas. Dumbledore peut bien faire de beaux discours, mais prendre un poste à Poudlard aujourd'hui reviendrait à déclarer publiquement son allégeance à l'Ordre du Phénix ! Et bien que je les trouve admirables, d'un courage extraordinaire et tout ce qu'on voudra, leur taux de mortalité me laisse un peu perplexe…

— Il n'est pas nécessaire d'appartenir à l'Ordre du Phénix pour enseigner à Poudlard, fit remarquer Harry qui ne parvenait pas à chasser de sa voix une certaine ironie : il était difficile de compatir avec Slughorn et son existence douillette quand on se souvenait de Sirius tapi dans une caverne et se nourrissant de rats. La plupart des professeurs n'en sont pas membres et aucun d'eux n'a été tué – sauf Quirrell, mais il n'a eu que ce qu'il méritait puisqu'il était au service de Voldemort.

Harry se doutait que Slughorn était de ces sorciers qui ne peuvent supporter d'entendre le nom de Voldemort prononcé à haute voix et il ne fut pas déçu : Slughorn frissonna et poussa un cri de protestation que Harry décida d'ignorer.

— Je pense que les professeurs de Poudlard sont plus en sécurité que n'importe qui d'autre tant que Dumbledore sera directeur ; il est le seul que Voldemort ait jamais craint, non ? poursuivit Harry.

Pendant un certain temps, Slughorn regarda dans le vide : il semblait réfléchir à ce que Harry venait de dire.

— Oui, il est vrai que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom n'a jamais cherché le combat avec Dumbledore, marmonna-t-il à contrecœur. Et on pourrait sans doute m'objecter que comme je n'ai pas rejoint les rangs des Mangemorts, Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom ne saurait me compter parmi ses amis… Auquel cas, je serais peut-être un peu plus en sécurité auprès d'Albus… Je ne prétendrai pas que la mort d'Amelia Bones ne m'a pas secoué… Si elle-même, avec toutes les relations et les protections dont elle bénéficiait au ministère…

Dumbledore revint dans la pièce et Slughorn sursauta comme s'il avait oublié qu'il était dans la maison.

— Ah, tu es là, Albus, dit-il. Tu es resté absent longtemps. Des problèmes d'estomac ?

— Non, je lisais simplement des magazines moldus, répondit Dumbledore. J'adore ces modèles de tricot. Mais je crois que nous avons suffisamment abusé de l'hospitalité d'Horace, Harry, il est temps de nous en aller.

Sans se faire prier, Harry se leva d'un bond. Slughorn sembla pris au dépourvu.

— Vous partez ?

— Oui. Quand une cause est perdue, je sais le reconnaître.

— Perdue…

Slughorn parut s'agiter soudain. Il tourna ses pouces boudinés et se dandina sur place en voyant Dumbledore attacher sa cape de voyage et Harry remonter la fermeture éclair de son blouson.

— Je suis désolé que tu n'aies pas accepté ce poste, Horace, continua Dumbledore qui lui adressa un signe d'adieu de sa main valide. Poudlard aurait aimé te voir revenir en son sein. Malgré le renforcement considérable de nos mesures de sécurité, tu seras toujours le bienvenu si tu décides de nous rendre visite.

— Eh bien… C'est très aimable à toi… Comme je le dis toujours…

— Alors, au revoir.

— Au revoir, dit Harry.

Ils avaient atteint la porte d'entrée lorsqu'un cri retentit derrière eux :

— D'accord, d'accord, j'accepte !

Dumbledore se retourna et vit Slughorn debout sur le seuil du salon, le souffle court.

— Tu veux bien sortir de ta retraite ?

— Oui, oui, répondit Slughorn d'un ton impatient. Je dois être fou mais c'est d'accord.

— Merveilleux, s'exclama Dumbledore, le visage rayonnant. Dans ce cas, Horace, nous te reverrons le 1er septembre.

— Oui, sûrement, grogna Slughorn.

Tandis qu'ils s'éloignaient dans l'allée, la voix de Slughorn leur parvint à nouveau :

— Et je veux une augmentation, Dumbledore !

Dumbledore pouffa de rire. La grille d'entrée du jardin se referma derrière eux et ils redescendirent la colline dans l'obscurité et la brume qui tournoyait autour d'eux.

— Bravo, Harry, dit Dumbledore.

— Je n'ai rien fait, répliqua Harry, surpris.

— Oh mais si. Tu as montré à Horace tout ce qu'il a à gagner en retournant à Poudlard. Comment le trouves-tu ?

— Heu…

Harry ne savait pas très bien si Slughorn lui avait plu ou pas. Il était sans doute sympathique à sa manière mais il lui avait paru également vaniteux et, malgré ses protestations, beaucoup trop étonné qu'une fille de Moldus puisse devenir une bonne sorcière.

— Horace aime son confort, dit Dumbledore, dispensant Harry de lui faire part de ses pensées. Il aime aussi la compagnie des gens célèbres, de ceux qui ont du succès et du pouvoir. Il est ravi quand il a l'impression qu'il peut les influencer. Il n'a jamais voulu occuper le trône lui-même, il préfère rester en retrait – ce qui lui donne davantage de place pour prendre ses aises. Il avait toujours des chouchous à Poudlard, parfois en raison de leurs ambitions ou de leur intelligence, parfois à cause de leur charme ou de leur talent, et il possédait un don fantastique pour repérer ceux qui, plus tard, se révéleraient exceptionnels dans leurs domaines respectifs. Horace avait constitué une sorte de club où il rassemblait ses élèves préférés et dont il était le centre, faisant les présentations, établissant des contacts utiles entre ses membres et récoltant toujours un quelconque avantage en échange, que ce soit une boîte d'ananas confits ou l'occasion de recommander un jeune collaborateur au Bureau de liaison des gobelins.

Harry eut soudain la vision saisissante d'une grosse araignée qui tissait sa toile autour d'elle, secouant un fil ici ou là pour rapprocher ses grosses mouches bien juteuses.

— Si je te raconte tout ça, reprit Dumbledore, ce n'est pas pour te dresser contre Horace – ou, comme nous devrons désormais l'appeler, le professeur Slughorn – mais pour te mettre en garde. Il essayera très certainement de t'avoir dans son cercle, Harry. Tu serais le clou de sa collection : le Survivant… ou, comme on t'appelle ces temps-ci, l'Élu.

À ces mots, Harry ressentit une impression de froid qui n'avait rien à voir avec la brume environnante. Il se souvenait des paroles entendues quelques semaines plus tôt, des paroles qui avaient pour lui un sens

particulier, redoutable : « Aucun d'eux ne peut vivre tant que l'autre survit…»

Dumbledore s'était arrêté à la hauteur de l'église devant laquelle ils étaient passés en arrivant.

— Ici, ça devrait aller. Harry, si tu veux bien t'accrocher à mon bras.

Cette fois, Harry se prépara au transplanage mais la sensation lui parut tout aussi déplaisante que lors de sa première expérience. Lorsque la pression sur son corps se relâcha et qu'il fut à nouveau capable de respirer, il se retrouva debout à côté de Dumbledore, sur une route de campagne, face à une demeure biscornue, celle qu'il aimait le plus après Poudlard : le Terrier. En dépit de la terreur qui venait de le submerger, cette vision ne pouvait que lui remonter le moral. Ron habitait cette maison… ainsi que Mrs Weasley, la meilleure cuisinière qu'il eût jamais connue…

— Si cela ne t'ennuie pas, Harry, dit Dumbledore en franchissant la porte du jardin, j'aimerais bien avoir une petite conversation avec toi avant que nous nous séparions. En privé. Là-dedans, peut-être ?

Dumbledore montra une cabane en pierre délabrée où les Weasley rangeaient leurs balais. Quelque peu intrigué, Harry suivit Dumbledore qui ouvrit une porte grinçante et tous deux pénétrèrent dans un espace un peu plus petit qu'un placard moyen. Dumbledore alluma sa baguette magique qui brilla comme une torche et adressa un sourire à Harry.

— J'espère que tu me pardonneras de te le dire, Harry, mais je suis heureux et même assez fier de la façon dont tu réagis après tout ce qui s'est passé au ministère. Permets-moi d'ajouter que, à mon avis, Sirius aussi aurait été fier de toi.

Harry déglutit, il lui sembla que sa voix l'avait abandonné. Il ne pensait pas pouvoir supporter de parler de Sirius. Entendre l'oncle Vernon dire : « Son parrain est mort ? » lui avait paru suffisamment douloureux, et pire encore le ton dégagé sur lequel Slughorn avait lancé son nom.

— Il est cruel, reprit Dumbledore d'une voix douce, que Sirius et toi ayez passé si peu de temps ensemble. Une fin brutale à des liens qui auraient pu durer longtemps et vous apporter de grandes joies.

Harry approuva d'un signe de tête, les yeux résolument fixés sur l'araignée qui montait à présent le long du chapeau de Dumbledore. Il vit que Dumbledore comprenait ; peut-être même devinait-il que, jusqu'à l'arrivée de sa lettre, Harry avait passé presque tout son temps chez les Dursley allongé sur son lit, refusant de manger et contemplant la brume

dont il avait fini par associer le vide glacé à celui que répandaient les Détraqueurs.

— J'ai simplement du mal, dit enfin Harry à voix basse, à me faire à l'idée qu'il ne m'écrira plus jamais.

Il sentit soudain un picotement dans les yeux et battit des paupières. Il trouvait stupide de l'avouer mais savoir que quelqu'un, en dehors de Poudlard, se souciait de lui, presque comme un parent, était l'une des plus belles choses qui lui soient arrivées lorsqu'il avait découvert son parrain… et maintenant, plus jamais les hiboux ne lui apporteraient ce réconfort…

— Sirius représentait pour toi ce que tu n'avais jamais connu auparavant, dit Dumbledore avec douceur. Bien entendu, cette perte est accablante…

— Mais quand j'étais chez les Dursley, l'interrompit Harry, la voix plus ferme, j'ai compris que je ne pouvais pas me refermer sur moi-même – ni me laisser abattre. Sirius ne l'aurait pas voulu, n'est-ce pas ? D'ailleurs, la vie est trop courte… Regardez Mrs Bones, regardez Emmeline Vance… La prochaine fois, ce pourrait être moi, non ? Mais si c'est le cas, poursuivit-il d'un ton féroce en regardant à présent Dumbledore droit dans ses yeux bleus qui brillaient à la lueur de la baguette magique, je ferai tout pour emmener avec moi autant de Mangemorts que je pourrai et Voldemort aussi, si j'y arrive.

— Tu as parlé à la fois comme le fils de ton père et de ta mère et comme le digne filleul de Sirius ! assura Dumbledore en exprimant son approbation par une petite tape sur l'épaule. Je te tire mon chapeau – ou tout au moins, je le ferais si je n'avais pas peur de te couvrir d'araignées.

« Maintenant, Harry, venons-en à un autre sujet très lié à celui-ci… J'imagine que tu as lu *La Gazette du sorcier* au cours des quinze derniers jours ?

— Oui, répondit Harry, dont le cœur se mit à battre un peu plus vite.

— Tu as donc vu qu'il y a eu de nombreuses fuites, pour ne pas dire une inondation, au sujet de ton aventure dans la salle des Prophéties ?

— Oui, dit encore Harry. Maintenant, tout le monde sait que je suis celui…

— Non, ils ne le savent pas, l'interrompit Dumbledore. Il n'existe que deux personnes au monde qui connaissent le contenu intégral de la prophétie sur toi et Lord Voldemort, et ces deux personnes se trouvent dans cette cabane à balais malodorante, remplie d'araignées. Il est vrai, toutefois,

que beaucoup de gens ont effectivement deviné que Voldemort avait envoyé ses Mangemorts voler une prophétie et que cette prophétie te concernait. Mais je ne pense pas me tromper en affirmant que tu n'as jamais raconté à personne que tu la connaissais en détail ?

— C'est vrai, répondit Harry.

— Une sage décision, dans l'ensemble, approuva Dumbledore. Je crois pourtant que tu pourrais faire une entorse à ce principe au bénéfice de tes amis, Mr Ronald Weasley et Miss Hermione Granger. Oui, poursuivit-il en voyant la réaction de surprise de Harry, je pense qu'ils devraient savoir. Tu leur rends un mauvais service en ne leur confiant pas quelque chose d'aussi important pour eux.

— Je ne voulais pas…

— Les inquiéter ou les effrayer ? acheva Dumbledore qui fixait Harry par-dessus ses lunettes en demi-lune. Ou peut-être avouer que toi aussi tu es inquiet et effrayé ? Tu as besoin de tes amis, Harry. Comme tu l'as si justement fait remarquer, Sirius n'aurait pas voulu que tu te refermes sur toi-même.

Harry ne dit rien mais Dumbledore ne semblait pas attendre de réponse.

— Une autre chose encore, reprit-il, mais qui est liée au reste : je voudrais te donner des cours privés, cette année.

— Des cours privés… avec vous ? s'étonna Harry, que la surprise arracha à son silence.

— Oui, je crois qu'il est temps pour moi de prendre une plus grande part à ton éducation.

— Qu'allez-vous m'enseigner, professeur ?

— Oh, un peu de tout, répondit Dumbledore d'un ton dégagé.

Harry attendit avec espoir mais Dumbledore n'ajouta rien. Il lui posa donc une autre question qui l'inquiétait :

— Si je prends des cours avec vous, je n'aurai plus besoin d'étudier l'occlumancie avec Rogue, n'est-ce pas ?

— Le *professeur* Rogue, Harry. En effet, ce sera fini.

— Très bien, dit Harry, soulagé. C'était vraiment un…

Il s'interrompit de peur d'avouer le fond de sa pensée.

— Je crois que le mot fiasco conviendrait bien en l'occurrence, déclara Dumbledore avec un hochement de tête.

Harry éclata de rire.

— Ça signifie que je ne verrai plus beaucoup le professeur Rogue désormais, parce qu'il ne m'admettra pas dans sa classe si je n'ai pas obtenu un « Optimal » à mon examen de BUSE et je suis certain que ce n'est pas le cas.

— Comme dit le proverbe, attends donc d'avoir vu tes BUSE avant de les compter, répondit Dumbledore avec gravité. D'ailleurs, maintenant que j'y pense, les résultats devraient arriver dans la journée. Encore deux autres points, Harry, avant de nous séparer. D'abord, à partir de maintenant, je voudrais que tu gardes toujours ta cape d'invisibilité sur toi. Même dans l'enceinte de Poudlard. En cas de besoin, tu comprends ?

Harry acquiesça d'un signe de tête.

— Ensuite, en prévision de ton séjour ici, le Terrier a été doté des plus hautes mesures de sécurité que le ministère puisse fournir. Ces mesures ont entraîné un certain nombre d'inconvénients pour Arthur et Molly – leur courrier, par exemple, est examiné au ministère avant de leur être renvoyé. Ils ne s'en plaignent nullement car ta sécurité est leur seul souci. Mais ce serait bien mal les remercier si tu prenais des risques pendant que tu seras chez eux.

— Je comprends, répondit précipitamment Harry.

— Très bien, dit Dumbledore qui poussa la porte de la cabane à balais et sortit dans le jardin. Je vois de la lumière dans la cuisine. Ne privons pas plus longtemps Molly d'une nouvelle occasion de déplorer à quel point tu es maigre.

5
Fleurk

Harry et Dumbledore se dirigèrent vers la porte de derrière du Terrier, entourée comme d'habitude d'un amas de vieilles bottes et de chaudrons rouillés ; Harry entendait les faibles gloussements de poules endormies dans une lointaine basse-cour. Dumbledore frappa trois fois et Harry vit soudain quelqu'un bouger derrière la fenêtre de la cuisine.

— Qui est là ? demanda une voix tendue qu'il reconnut comme celle de Mrs Weasley. Annoncez-vous !

— C'est moi, Dumbledore, j'amène Harry.

La porte s'ouvrit aussitôt et Mrs Weasley apparut dans l'encadrement, petite, replète, vêtue d'une vieille robe de chambre verte.

— Harry, mon chéri ! Bonté divine, Albus, vous m'avez fait peur. Vous m'aviez dit de ne pas vous attendre avant demain matin !

— Nous avons eu de la chance, répondit Dumbledore en poussant Harry à l'intérieur. Slughorn s'est laissé convaincre beaucoup plus facilement que je ne l'espérais. Grâce à Harry, bien sûr. Tiens, bonjour Nymphadora !

Harry tourna la tête et vit qu'en dépit de l'heure tardive, Mrs Weasley n'était pas seule. Une jeune sorcière au teint pâle, le visage en forme de cœur et les cheveux d'un châtain clair, couleur souris, était assise à la table, tenant fermement une grande tasse entre ses mains.

— Bonjour, professeur, dit-elle. Salut, Harry.

— Bonjour, Tonks.

Harry trouva qu'elle avait l'air fatiguée, malade même, et que son sourire avait quelque chose de forcé. Son apparence était sans nul doute beaucoup moins haute en couleur qu'à l'ordinaire, sans l'habituelle teinte rose chewing-gum de ses cheveux.

— Je ferais bien d'y aller, lança-t-elle précipitamment en se levant et en jetant sa cape sur ses épaules. Merci pour le thé et le soutien moral.

— Il ne faut pas partir à cause de moi, dit aimablement Dumbledore. Je ne peux pas rester, j'ai des choses importantes à voir avec Rufus

Scrimgeour.

— Non, non, je dois y aller, assura Tonks en évitant le regard de Dumbledore. Bonne nuit…

— Pourquoi ne viendrais-tu pas dîner pendant le week-end ? Remus et Fol Œil seront là…

— Non, vraiment, Molly… Merci quand même… Au revoir tout le monde.

Tonks passa en hâte devant Dumbledore et Harry, puis sortit dans le jardin ; après avoir fait quelques pas au-dehors, elle tourna sur place et se volatilisa. Harry remarqua que Mrs Weasley semblait contrariée.

— Eh bien, je te reverrai à Poudlard, Harry, dit Dumbledore. Prends bien soin de toi. Molly, mes hommages.

Il s'inclina devant Mrs Weasley et imita Tonks, disparaissant à son tour au même endroit. Mrs Weasley referma la porte sur le jardin désert puis elle prit Harry par les épaules et l'amena à la lumière de la lanterne posée sur la table pour l'examiner de plus près.

— Tu es comme Ron, commenta-t-elle, en le regardant de la tête aux pieds. On dirait que vous avez subi un maléfice d'Élongation, tous les deux. Je jurerais que Ron a pris dix centimètres depuis la dernière fois que je lui ai acheté des robes pour l'école. Tu as faim, Harry ?

— Oui, répondit-il, s'apercevant soudain qu'il était affamé.

— Assieds-toi, mon chéri, je vais te préparer un petit quelque chose.

Lorsque Harry s'assit, un chat orange, au pelage touffu et au museau écrasé, lui sauta sur les genoux et s'y installa en ronronnant.

— Hermione est là ? demanda-t-il d'une voix réjouie tandis qu'il grattait Pattenrond derrière l'oreille.

— Oui, elle est arrivée avant-hier, répondit Mrs Weasley en tapotant de sa baguette une grande marmite de fer qui bondit sur la cuisinière avec un grand bruit et se mit aussitôt à bouillonner. Tout le monde dort, bien sûr, nous ne t'attendions pas avant plusieurs heures. Tiens, voilà…

Elle donna à nouveau un petit coup de baguette ; cette fois, la marmite s'envola vers Harry et s'inclina. Mrs Weasley glissa un bol au-dessous, juste à temps pour recueillir l'épaisse soupe à l'oignon fumante qui s'en déversait.

— Du pain, mon chéri ?

— Oui, merci, Mrs Weasley.

Elle agita sa baguette par-dessus son épaule et une miche de pain accompagnée d'un couteau vinrent atterrir avec grâce sur la table. La miche de pain se coupa d'elle-même et la marmite de soupe retourna se poser sur la cuisinière pendant que Mrs Weasley venait s'installer face à Harry.

— Alors, tu as réussi à convaincre Horace Slughorn d'accepter ce travail ?

Harry acquiesça d'un signe de tête, la bouche pleine de soupe chaude qui l'empêchait de parler.

— Il a été notre professeur, à Arthur et à moi, poursuivit Mrs Weasley. Il a enseigné à Poudlard pendant une éternité. Je crois qu'il a dû commencer à peu près au même moment que Dumbledore. Qu'est-ce que tu penses de lui ?

La bouche à présent pleine de pain, Harry haussa les épaules et eut un mouvement de tête qui n'engageait à rien.

— Je comprends ce que tu veux dire, assura Mrs Weasley d'un air entendu. Bien sûr, il peut être charmant quand il le veut mais Arthur ne l'a jamais beaucoup aimé. Le ministère est rempli d'anciens chouchous de Slughorn, il a toujours été habile à donner des coups de pouce mais il n'a jamais eu beaucoup de temps pour s'occuper d'Arthur – il ne le trouvait pas assez ambitieux. Ce qui montre que même Slughorn peut commettre des erreurs. Je ne sais pas si Ron te l'a dit dans une de ses lettres – ça vient juste d'arriver – mais Arthur a eu une promotion !

Il était évident que Mrs Weasley brûlait de le lui apprendre. Harry avala une bonne quantité de soupe très chaude et eut l'impression que des cloques se formaient dans sa gorge.

— C'est magnifique ! s'exclama-t-il dans un hoquet.

— Tu es adorable, dit Mrs Weasley, le visage rayonnant, interprétant peut-être les larmes dans les yeux de Harry comme un signe d'émotion à l'annonce de la nouvelle. Oui, Rufus Scrimgeour a créé plusieurs nouveaux services pour mieux répondre à la situation actuelle et Arthur a été nommé directeur du Bureau de détection et de confiscation des faux sortilèges de défense et objets de protection. C'est un poste important, il a dix personnes sous ses ordres, maintenant !

— Et qu'est-ce que…

— Eh bien, vois-tu, dans la panique provoquée par le retour de Tu-Sais-Qui, des choses étranges ont commencé à se vendre un peu partout, des objets censés prémunir leurs propriétaires contre Tu-Sais-Qui et les

Mangemorts. Tu peux imaginer quel genre – de prétendues potions de protection qui sont simplement de la sauce de viande avec un peu de pus de Bubobulb ou des instructions pour des maléfices de défense qui en réalité te font tomber les oreilles… Dans leur grande majorité, ces escrocs sont des gens dans le style de Mondingus Fletcher qui n'ont jamais exercé un travail honnête un seul jour dans leur vie et cherchent à tirer profit de la terreur collective. Mais parfois, on trouve de vraies horreurs. L'autre jour, Arthur a confisqué une boîte de Scrutoscopes ensorcelés qui ont certainement été introduits par les Mangemorts. Comme tu le vois, c'est un travail très important et je lui ai dit qu'il était idiot de regretter les bougies de moteur, les toasters et toute cette pacotille de Moldus, conclut Mrs Weasley avec un regard sévère comme si Harry avait laissé entendre qu'il était bien naturel d'avoir la nostalgie des bougies de moteur.

— Mr Weasley est toujours à son travail, à cette heure-ci ? demanda Harry.

— Oui. En fait, il est un peu en retard… Il m'avait dit qu'il serait de retour vers minuit…

Elle se retourna pour regarder une grande horloge posée de travers sur une pile de draps dans le panier de linge sale, au bout de la table. Harry la reconnut aussitôt : elle avait neuf aiguilles qui portaient chacune le nom d'un des membres de la famille ; en général, elle était accrochée au mur du salon mais à en juger par la place qu'elle occupait à présent, Mrs Weasley avait dû prendre l'habitude de l'emporter avec elle partout dans la maison. En cet instant, chacune de ses neuf aiguilles pointait sur « En danger de mort ».

— Il y a un bout de temps que c'est comme ça, dit Mrs Weasley, d'un ton qu'elle essayait sans succès de rendre désinvolte. Depuis que Tu-Sais-Qui est revenu au grand jour. J'imagine que tout le monde est en danger de mort, désormais… pas seulement notre famille… mais je ne connais personne d'autre qui possède une telle horloge, je ne peux donc pas vérifier. Oh !

Avec une soudaine exclamation, elle montra le cadran. L'aiguille de Mr Weasley était passée sur « En déplacement ».

— Il arrive !

Et en effet, un instant plus tard, on frappa à la porte de derrière. Mrs Weasley se leva d'un bond et se précipita. Une main sur la poignée, le visage contre le panneau, elle murmura :

— Arthur, c’est toi ?

— Oui, répondit la voix fatiguée de Mr Weasley. Mais c’est ce que je dirais même si j’étais un Mangemort, ma chérie. Alors, pose la question !

— Oh, tu crois vraiment ?

— Molly !

— Très bien, très bien… Quelle est ta plus chère ambition ?

— Découvrir comment font les avions pour voler.

Mrs Weasley approuva d’un signe de tête et tourna la poignée mais, apparemment, Mr Weasley la bloquait de l’autre côté car la porte resta solidement fermée.

— Molly ! Il faut d’abord que je te pose ta question !

— Arthur, vraiment, c’est complètement idiot…

— Quel est le petit nom par lequel tu aimes bien que je t’appelle quand nous sommes seuls tous les deux ?

Même à la faible lumière de la lanterne, Harry vit que Mrs Weasley était devenue écarlate. Lui-même éprouva une sensation de chaleur qui lui monta dans le cou et jusqu’aux oreilles. Il avala précipitamment sa soupe en cognant aussi bruyamment que possible sa cuillère contre le bol.

— Mollynette, murmura Mrs Weasley, mortifiée, dans l’interstice qui séparait le bord de la porte du chambranle.

— Exact, approuva Mr Weasley. Maintenant, tu peux me laisser entrer.

Mrs Weasley ouvrit la porte et son mari apparut, un sorcier mince au front dégarni avec des cheveux roux, des lunettes d’écaille et une longue cape de voyage poussiéreuse.

— Je ne vois toujours pas pourquoi il faut recommencer tout cela chaque fois que tu reviens à la maison, dit Mrs Weasley, le teint toujours rose tandis qu’elle aidait son époux à enlever sa cape. Après tout, un Mangemort aurait très bien pu t’arracher la réponse avant de prendre ton aspect.

— Je sais ma chérie mais ce sont les procédures imposées par le ministère et il faut que je donne l’exemple. Il y a quelque chose qui sent bon, ici. De la soupe à l’oignon ?

Mr Weasley se tourna vers la table avec espoir.

— Harry ! Nous ne t’attendions pas avant demain matin !

Ils se serrèrent la main et Mr Weasley se laissa tomber sur la chaise à côté de Harry pendant que Mrs Weasley posait devant lui un autre bol de soupe.

— Merci, Molly. La nuit a été rude. Un idiot avait commencé à vendre des Médailles Métamorphes. Il suffisait, disait-il, de les mettre autour du cou pour pouvoir changer d'apparence à volonté. Cent mille déguisements possibles pour dix Gallions seulement !

— Et qu'est-ce qui se passe quand on les porte ?

— La plupart du temps, on prend simplement une horrible couleur orange mais deux ou trois personnes ont aussi vu des verrues en forme de tentacules leur pousser sur tout le corps. Comme s'ils n'avaient pas déjà suffisamment de travail à Ste Mangouste !

— C'est le genre d'objet que Fred et George trouveraient très amusant, dit Mrs Weasley d'un ton hésitant. Tu es sûr que…

— Évidemment, j'en suis sûr ! répliqua Mr Weasley. Ils ne feraient jamais une chose pareille en ce moment, alors que les gens sont prêts à tout pour se protéger !

— Et c'est donc à cause des Médailles Métamorphes que vous êtes arrivé si tard ?

— Non. Nous avons entendu parler d'un maléfice de Retour de Flamme dans le quartier d'Elephant and Castle mais heureusement, la Brigade de police magique avait déjà réglé l'affaire quand nous sommes arrivés sur place…

La main devant la bouche, Harry étouffa un bâillement.

— Au lit, s'exclama aussitôt Mrs Weasley, à qui rien n'échappait. Je t'ai préparé la chambre de Fred et George, tu l'auras pour toi tout seul.

— Pourquoi ? Où sont-ils ?

— Oh, ils habitent le Chemin de Traverse maintenant, dans un petit appartement au-dessus de leur magasin de farces et attrapes, répondit Mrs Weasley. Ils sont trop occupés pour revenir ici. J'avoue que je ne les approuvais pas au début mais ils semblent vraiment avoir le sens des affaires ! Viens, mon chéri, ta valise est déjà là-haut.

— Bonne nuit, Mr Weasley, dit Harry en repoussant sa chaise.

Pattenrond sauta de ses genoux avec légèreté et se faufila hors de la pièce.

— Bonne nuit, Harry, répondit Mr Weasley.

Lorsqu'ils quittèrent la cuisine, Harry vit Mrs Weasley jeter un coup d'œil à l'horloge, dans le panier à linge sale. Toutes les aiguilles, pointaient à nouveau sur « En danger de mort ».

La chambre de Fred et George se trouvait au deuxième étage. Mrs Weasley donna un coup de baguette magique en direction d'une lampe qui s'alluma sur la table de chevet, baignant la pièce d'une agréable lueur dorée. Un grand vase de fleurs était posé devant la petite fenêtre, mais leur parfum ne parvenait pas à masquer une odeur persistante que Harry identifia comme celle de la poudre à canon. Une grande partie du plancher était occupée par d'innombrables boîtes en carton fermées et sans étiquette, au milieu desquelles se trouvait la grosse valise de Harry. La pièce semblait servir de remise provisoire.

Hedwige, perchée sur une grande armoire, accueillit Harry avec un hululement enjoué puis s'envola par la fenêtre ; Harry savait qu'elle l'avait attendu avant de partir chasser. Il souhaita une bonne nuit à Mrs Weasley, mit un pyjama et se coucha dans l'un des lits. Il y avait quelque chose de dur dans la taie d'oreiller. Harry y glissa la main et trouva un bonbon gluant, violet et orange : une pastille de Gerbe. Avec un sourire, il se tourna de l'autre côté et s'endormit instantanément.

Quelques instants plus tard – c'est en tout cas l'impression qu'il eut –, il fut réveillé par un bruit qui ressemblait à un coup de canon tandis que la porte s'ouvrait à la volée. Se redressant brusquement, il entendit le grincement des rideaux qu'on écartait ; il lui sembla alors que les rayons d'un soleil aveuglant lui transperçaient les yeux. Se protégeant d'une main, il tâtonna fébrilement de l'autre, à la recherche de ses lunettes.

— Squisspasse ?

— On ne savait pas que tu étais déjà là ! lança une voix sonore et surexcitée.

Il reçut alors un coup sec sur le crâne.

— Ron, ne le frappe pas ! protesta une voix de fille sur un ton de reproche.

La main de Harry trouva enfin ses lunettes qu'il mit aussitôt, mais la lumière était si vive qu'il ne voyait presque rien. Pendant un instant, une ombre se dessina en tremblotant devant lui ; il cligna des yeux et Ron Weasley entra dans son champ de vision, affichant un grand sourire.

— Ça va ?

— Je ne me suis jamais senti aussi bien, répondit Harry.

Il se massa le sommet de la tête et se laissa retomber sur ses oreillers.

— Et toi ?

— Ça va pas mal, dit Ron.

Il tira vers lui une des boîtes en carton et s'assit dessus.

— Tu es arrivé quand ? Maman vient juste de nous prévenir !

— Vers une heure du matin.

— Comment se sont conduits les Moldus ? Ils t'ont bien traité ?

— Comme d'habitude, répondit Harry, pendant qu'Hermione s'asseyait au bord du lit. Ils ne m'ont pas beaucoup parlé mais je préfère ça. Et toi, Hermione, ça va ?

— Oh, très bien, assura-t-elle en scrutant le visage de Harry comme s'il couvait une maladie.

Il devinait ce qu'elle avait en tête mais, comme il n'éprouvait pour le moment aucune envie de parler de la mort de Sirius ou de tout autre sujet attristant, il se contenta de demander :

— Quelle heure est-il ? J'ai raté le petit déjeuner ?

— Ne t'inquiète pas pour ça. Maman va te monter un plateau. Elle trouve que tu as l'air sous-alimenté, dit Ron en levant les yeux au ciel. Alors, quoi de neuf ?

— Rien d'extraordinaire. Que veux-tu qu'il se passe chez ma tante et mon oncle ?

— Arrête ! protesta Ron. Tu es reparti avec Dumbledore !

— Ça n'avait rien de palpitant. Il voulait simplement que je l'aide à convaincre un ancien professeur de sortir de sa retraite. Il s'appelle Horace Slughorn.

— Ah bon ? dit Ron, l'air déçu. On pensait…

Hermione lui jeta un regard réprobateur et Ron changea aussitôt de cap.

— On pensait bien que ce serait quelque chose dans ce genre-là.

— Vraiment ? répliqua Harry, amusé.

— Oui… maintenant qu'Ombrage est partie, il a forcément besoin d'un nouveau professeur de défense contre les forces du Mal, non ? Et… heu… comment est-il ?

— Il ressemble vaguement à un morse et il était directeur de Serpentard, répondit Harry. Qu'est-ce qu'il y a, Hermione ?

Elle l'observait comme si elle s'attendait à le voir manifester à tout moment d'étranges symptômes. Elle changea très vite d'expression, affichant un sourire peu convaincant.

— Rien, rien du tout ! Et… heu… d'après toi, Slughorn a l'air d'un bon professeur ?

— Je ne sais pas, dit Harry. De toute façon, il ne peut pas être pire qu'Ombrage.

— Je connais quelqu'un de pire qu'Ombrage, lança une voix à la porte.

La jeune sœur de Ron entra dans la pièce d'un pas traînant, l'air exaspéré.

— Salut, Harry.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? s'étonna Ron.

— C'est *elle*, répondit Ginny en se laissant tomber lourdement sur le lit de Harry. Elle me rend folle.

— Qu'est-ce qu'elle a encore fait ? demanda Hermione, compatissante.

— C'est sa façon de me parler… On dirait que j'ai trois ans !

— Je sais, murmura Hermione, elle est tellement sûre d'elle.

Harry s'étonna d'entendre Hermione parler ainsi de Mrs Weasley et il ne put reprocher à Ron de s'exclamer avec colère :

— Vous ne pourriez pas l'oublier cinq secondes ?

— Ah oui, bien sûr, prends sa défense, répliqua sèchement Ginny. On sait que tu ne te lasses jamais d'elle.

Qu'une telle remarque s'applique à la mère de Ron paraissait bien étrange ; Harry eut soudain le sentiment que quelque chose lui échappait et il demanda :

— De qui vous…

Mais il obtint la réponse à sa question avant même d'avoir fini de la poser. À nouveau, la porte de la chambre s'ouvrit à la volée et Harry remonta instinctivement ses couvertures jusqu'au menton avec une telle brusquerie qu'Hermione et Ginny glissèrent du lit et tombèrent par terre.

Sur le seuil se tenait une jeune femme d'une beauté si époustouflante que la pièce sembla soudain étrangement immobile. Elle était grande, élancée, avec de longs cheveux blonds, et une pâle lueur argentée semblait émaner d'elle comme un halo. Pour parachever cette vision parfaite, elle portait un plateau lourdement chargé d'un petit déjeuner copieux.

— Arry, dit-elle d'une voix de gorge. Ça fait si longtemps !

Elle franchit la porte d'un pas léger, laissant apparaître Mrs Weasley qui la suivait d'une démarche chaloupée, l'air furibond.

— Ce n'était pas la peine d'apporter le plateau, je m'apprêtais à le faire moi-même !

— Oh, là, là, mais ça ne m'a pas dérangée du tout, dit Fleur Delacour en posant le plateau sur les genoux de Harry.

Puis elle fondit sur lui pour l'embrasser sur les deux joues et il sentit sa peau le brûler à l'endroit où ses lèvres l'avaient touché.

— J'avais tellement envie de le voir, celui-là. Tu te souviens de ma sœur Gabrielle ? Oh, là, là, si tu savais, elle n'arrête pas de me parler d'Arry Potter. Elle va être absolument enchantée de te revoir.

— Ah… elle est là aussi ? demanda Harry d'une voix rauque.

— Mais non, voyons, ce que tu es bête, Arry ! s'exclama Fleur avec un rire cristallin. Je voulais dire l'été prochain, quand on… ah mais, ce n'est pas possible, oh, là, là, tu n'es pas au courant ?

Ses grands yeux bleus s'arrondirent et elle adressa un regard de reproche à Mrs Weasley qui marmonna :

— Nous n'avons pas encore eu l'occasion de le lui annoncer.

Fleur se tourna à nouveau vers Harry dans un grand mouvement de ses cheveux blond argenté qui fouettèrent au passage le visage de Mrs Weasley.

— Bill et moi, on va se marier !

— Ah, dit Harry, l'air perplexe.

Il ne put lui échapper que Mrs Weasley, Hermione et Ginny évitaient soigneusement d'échanger le moindre regard.

— Eh bien… heu… félicitations !

À nouveau, elle se précipita sur lui pour l'embrasser.

— Bill est terriblement occupé en ce moment, oh, là, là, c'est fou ce qu'il travaille, moi je suis seulement employée à mi-temps chez Gringotts, ça me permet d'améliorer mon anglais, tu comprends ? Alors il m'a amenée ici quelques jours pour que je puisse mieux connaître sa famille. Mais j'étais *tellement* ravie d'apprendre que tu devais venir, tu ne peux pas savoir ! Il n'y a pas grand-chose à faire dans cette maison, sauf si on aime la cuisine et les poulets ! Enfin, je te laisse prendre ton petit déjeuner, Arry !

Elle se tourna avec grâce et parut flotter dans les airs tandis qu'elle sortait de la pièce en refermant silencieusement la porte derrière elle.

Mrs Weasley émit un son qui ressemblait à : « Tchah ! »

— Maman la déteste, dit Ginny à voix basse.

— Je ne la déteste pas ! protesta Mrs Weasley dans un chuchotement furieux. Je trouve simplement qu'ils se sont fiancés un peu trop vite, c'est tout !

— Il y a un an qu'ils se connaissent, fit remarquer Ron, qui paraissait étrangement étourdi, le regard fixé sur la porte fermée.

— Ce n’est pas très long ! Et puis je sais comment ça s’est passé. C’est à cause de l’incertitude qui règne depuis le retour de Vous-Savez-Qui, les gens pensent qu’ils peuvent mourir d’un instant à l’autre et ils se hâtent de prendre des décisions qui auraient dû leur demander une plus grande réflexion. On a vu la même chose autrefois au temps de sa puissance, des couples à droite et à gauche qui partaient vivre ensemble sur un coup de tête.

— Toi et papa, par exemple, dit Ginny d’un air malicieux.

— Oui mais, ton père et moi, nous étions faits l’un pour l’autre, à quoi aurait-il servi d’attendre ? demanda Mrs Weasley. Alors que Bill et Fleur… enfin quoi… qu’est-ce qu’ils ont en commun ? Lui a le sens des réalités, il aime travailler dur, alors qu’elle…

— Une vraie dinde, trancha Ginny avec un signe de tête approbateur. Mais Bill n’est pas si réaliste. Son métier, c’est de conjurer les mauvais sorts, il aime bien l’aventure, il est sensible au charme… J’imagine que c’est pour ça qu’il est tombé amoureux de Fleurk.

— Arrête de l’appeler comme ça, Ginny, répliqua sèchement Mrs Weasley, tandis que Harry et Hermione éclataient de rire. Bon, je ferais bien d’y aller… Mange tes œufs pendant qu’ils sont chauds, Harry.

L’air soucieux, elle quitta la chambre. Ron semblait toujours un peu sonné ; il essaya de secouer la tête comme un chien qui a de l’eau dans les oreilles.

— Vous ne finissez pas par vous habituer à elle, à force de vivre sous le même toit ? demanda Harry.

— Oh, si, répondit Ron, mais quand elle te tombe dessus sans que tu t’y attendes, comme tout à l’heure…

— C’est lamentable, déclara Hermione d’un ton furieux.

Elle s’éloigna de Ron à grands pas en mettant le plus de distance possible entre eux et, lorsqu’elle eut atteint le mur, elle se tourna face à lui, les bras croisés.

— Tu n’as quand même pas envie de l’avoir près de toi éternellement ? dit Ginny à Ron d’un air incrédule.

Voyant qu’il se contentait de hausser les épaules, elle ajouta :

— En tout cas, je te parie que maman va essayer d’arrêter ça le plus vite possible, si elle le peut.

— Et comment s’y prendra-t-elle ? interrogea Harry.

— Elle fait son possible pour inviter Tonks à dîner. Je crois qu'elle voudrait bien que Bill tombe amoureux d'elle. J'espère que c'est ce qui se passera, je préfère que ce soit elle qui entre dans la famille.

— Oh oui, ça marchera très bien, assura Ron d'un ton sarcastique. Sois raisonnable, aucun type sain d'esprit ne va préférer Tonks si Fleur est dans les parages. D'accord, Tonks n'est pas mal, quand elle ne s'arrange pas le nez et les cheveux avec des trucs stupides, mais…

— Elle est sacrément plus agréable que *Fleurk*, l'interrompit Ginny.

— Et elle est plus intelligente, c'est une Auror ! lança Hermione dans son coin de mur.

— Fleur n'est pas bête du tout, elle a été choisie pour le Tournoi des Trois Sorciers, fit remarquer Harry.

— Tu ne vas pas t'y mettre aussi ! s'exclama Hermione d'un ton amer.

— J'imagine que tu aimes bien la façon dont Fleurk t'appelle « Arry » ? demanda Ginny d'un air méprisant.

— Non, répondit Harry en regrettant d'avoir ouvert la bouche, je faisais simplement remarquer que Fleurk – je veux dire Fleur…

— Je préférerais avoir Tonks dans la famille, répéta Ginny. Au moins, elle est drôle.

— Elle n'est pas si drôle que ça, ces temps-ci, commenta Ron. Chaque fois que je la vois, on dirait plutôt Mimi Geignarde.

— C'est injuste, protesta Hermione. Simplement, elle ne s'est pas encore remise de ce qui s'est passé… tu sais bien… Je veux dire qu'il était son cousin !

Harry sentit son cœur se serrer. Ils en arrivaient à parler de Sirius. Il prit une fourchette et commença à enfourner ses œufs brouillés, espérant pouvoir échapper à cette partie de la conversation.

— Tonks et Sirius se connaissaient à peine ! s'exclama Ron. Sirius a passé la moitié de sa vie à Azkaban, et avant leurs familles ne s'étaient jamais rencontrées…

— Ce n'est pas la question, répliqua Hermione. Elle pense qu'elle est responsable de sa mort !

— Et comment en arrive-t-elle à penser ça ? demanda Harry malgré lui.

— Eh bien, elle se battait contre Bellatrix Lestrange, tu te souviens ? Et elle pense que si elle avait réussi à la vaincre, Bellatrix n'aurait pas pu tuer Sirius.

— C'est idiot, dit Ron.

— C’est la culpabilité du survivant, déclara Hermione. Je sais que Lupin a essayé de la raisonner mais elle est toujours déprimée. En fait, elle a des ennuis avec son Métamorphosisme.

— Son quoi ?

— Elle n’arrive plus à changer d’apparence comme avant, expliqua Hermione. Je pense que ses pouvoirs ont peut-être été affectés par le choc.

— Je ne savais pas que c’était possible, s’étonna Harry.

— Moi non plus, répondit Hermione, mais je suppose que si on est vraiment déprimé…

La porte s’ouvrit à nouveau et Mrs Weasley passa la tête par l’entrebâillement.

— Ginny, murmura-t-elle, viens m’aider à préparer le déjeuner.

— Je suis en train de parler avec les autres ! répondit Ginny, outrée.

— Tu descends tout de suite ! ordonna Mrs Weasley et elle repartit.

— Elle veut que je sois là pour ne pas se retrouver seule avec Fleurk ! s’indigna Ginny.

Elle ramena ses cheveux roux en arrière dans une très bonne imitation de Fleur et traversa la chambre d’un pas léger, les bras levés comme une ballerine.

— Vous aussi, vous avez intérêt à descendre vite, conseilla-t-elle en sortant.

Harry profita du silence momentané qui suivit pour finir son petit déjeuner. Hermione regarda dans les boîtes de Fred et George tout en lançant de temps à autre des coups d’œil obliques à Harry. Ron, qui mangeait à présent un des toasts posés sur le plateau, contemplait toujours la porte d’un air rêveur.

— Qu’est-ce que c’est que ça ? demanda Hermione qui tenait dans sa main un objet semblable à un petit télescope.

— Sais pas, dit Ron, mais si Fred et George l’ont laissé ici, c’est sans doute qu’il n’est pas encore prêt pour la vente, alors fais attention.

— D’après ta mère, leur magasin marche bien, dit Harry. Il paraît qu’ils ont vraiment le sens des affaires.

— C’est le moins qu’on puisse dire, répondit Ron. Ils se font un paquet de Gallions ! J’ai hâte de voir leur boutique. On n’est pas encore allés sur le Chemin de Traverse parce que maman dit que papa doit venir avec nous pour des questions de sécurité et, ces temps-ci, il a trop de travail. Mais apparemment, ça marche à fond.

— Et Percy, qu'est-ce qu'il devient ? demanda Harry.

Le troisième fils des Weasley s'était fâché avec le reste de la famille.

— Est-ce qu'il parle de nouveau à tes parents ?

— Non.

— Pourtant, maintenant, il sait que ton père avait raison depuis le début au sujet du retour de Voldemort…

— Dumbledore affirme qu'on pardonne plus facilement aux autres d'avoir eu tort que d'avoir eu raison, déclara Hermione. Je l'ai entendu dire ça à ta mère, Ron.

— Tout à fait le genre de trucs dingues que peut raconter Dumbledore, commenta Ron.

— Il va me donner des cours privés, cette année, dit Harry, sur le ton de la conversation.

Ron avala de travers son morceau de toast et Hermione sursauta.

— Et tu gardais ça pour toi ! s'exclama Ron.

— Je viens juste de m'en souvenir, répondit Harry, ce qui était vrai. Il me l'a annoncé la nuit dernière dans votre cabane à balais.

— Ça alors… Des cours privés avec Dumbledore ! répéta Ron, impressionné. Je me demande pourquoi il a…

Sa voix se perdit. Harry le vit échanger un regard avec Hermione. Il posa son couteau et sa fourchette, le cœur battant un peu trop vite pour quelqu'un qui se contentait d'être assis dans son lit. C'était Dumbledore qui lui avait conseillé de le faire… alors, pourquoi pas maintenant ? Les yeux fixés sur sa fourchette qui brillait dans un rayon de soleil, il dit :

— Je ne sais pas exactement pourquoi il veut me donner des leçons mais je pense que c'est lié à la prophétie.

Ni Ron ni Hermione ne prononcèrent un mot. Harry eut l'impression qu'ils étaient tous deux pétrifiés. Parlant toujours à sa fourchette, il poursuivit :

— Vous savez, celle qu'ils ont essayé de voler au ministère.

— Mais personne ne sait ce qu'elle contenait, dit précipitamment Hermione. Elle a été détruite.

— *La Gazette* a quand même raconté que…, commença Ron mais Hermione l'interrompit d'un « chut ! » péremptoire.

— *La Gazette* avait raison, reprit Harry en faisant un grand effort pour lever les yeux vers eux.

Hermione semblait effrayée et Ron stupéfait.

— Le globe de verre qui a été brisé n'était pas l'unique trace de la prophétie. Je l'ai entendue en entier dans le bureau de Dumbledore, c'est à lui que la prophétie a été faite, il a donc pu me la répéter. D'après ce qu'elle dit – Harry prit une profonde inspiration –, il semble que je sois celui qui devra tuer Voldemort… elle affirme en tout cas qu'aucun de nous ne peut vivre tant que l'autre survit.

Pendant un moment, tous trois se regardèrent en silence. Puis il y eut un grand *bang !* et Hermione disparut derrière un panache de fumée noire.

— Hermione ! s'écrièrent Harry et Ron d'une même voix.

Le plateau du petit déjeuner glissa du lit et se fracassa par terre.

Prise d'une quinte de toux, Hermione émergea de la fumée, avec le télescope à la main et un œil poché d'une couleur violette éclatante.

— Je l'ai serré et il… il m'a donné un coup de poing ! s'exclama-t-elle, le souffle coupé.

En effet, ils voyaient à présent un poing minuscule au bout d'un long ressort qui pendait à l'extrémité du télescope.

— Ne t'inquiète pas, dit Ron qui s'efforçait de ne pas éclater de rire. Maman t'arrangera ça, elle sait très bien guérir les petites blessures.

— Enfin, bon, ce n'est pas le moment de s'occuper de ça ! Harry, oh, Harry…

Elle s'assit à nouveau au bord du lit.

— On s'était demandé en revenant du ministère… On ne voulait pas t'en parler, mais d'après ce que Lucius Malefoy avait dit de la prophétie… qu'elle te concernait, toi et Voldemort… on pensait bien que ça pouvait être quelque chose dans ce genre-là… Oh, Harry…

Elle le regarda fixement, puis murmura :

— Tu as peur ?

— Moins qu'avant, répondit Harry. Quand je l'ai entendue la première fois, j'ai eu peur… mais maintenant, j'ai l'impression d'avoir toujours su que je serais obligé de l'affronter un jour…

— Quand on a appris que Dumbledore allait te chercher lui-même, on a pensé qu'il allait peut-être te dire ou te montrer quelque chose au sujet de la prophétie, déclara Ron, surexcité. Et on avait raison, non ? Il ne te donnerait pas de leçons s'il pensait que tu es condamné, il ne perdrait pas son temps… Il doit penser que tu as une chance de le vaincre !

— C'est vrai, approuva Hermione. Je me demande ce qu'il va t'apprendre, Harry. Sans doute des techniques de défense magique très

avancées… des antisorts et des contre-maléfices puissants…

Harry ne l'écoutait pas vraiment. Une chaleur se répandait en lui qui n'avait rien à voir avec celle du soleil. Il sentait une étreinte se relâcher dans sa poitrine. Il savait que Ron et Hermione étaient plus ébranlés qu'ils ne le laissaient paraître mais le simple fait qu'ils soient toujours là, tous les deux à ses côtés, prononçant des mots de réconfort qui lui donnaient du courage, sans s'éloigner de lui comme s'il était contagieux ou dangereux, avait à ses yeux plus de valeur qu'il n'aurait su le dire.

— Et plus généralement, des sortilèges d'esquive, acheva Hermione. Enfin, toi, au moins, tu connais déjà un des cours que tu auras cette année, c'est mieux que Ron et moi. Je me demande quand on va enfin avoir les résultats de nos BUSE.

— Ils ne devraient plus tarder, ça fait un mois, maintenant, remarqua Ron.

— Attendez, dit Harry qui venait de se souvenir d'un détail de la conversation de la veille. Je crois bien que d'après Dumbledore, les résultats des BUSE devraient arriver aujourd'hui !

— Aujourd'hui ? s'écria Hermione d'une voix perçante. Aujourd'hui ? Mais pourquoi ne l'as-tu pas… Oh, mon Dieu… Tu aurais dû prévenir…

Elle se leva d'un bond.

— Je vais voir s'il n'y a pas eu de hiboux…

Mais lorsque Harry descendit dix minutes plus tard, habillé de pied en cap, rapportant le plateau vide du petit déjeuner, il trouva Hermione assise à la table de la cuisine, en proie à une grande agitation, tandis que Mrs Weasley essayait de soigner son œil au beurre noir qui lui donnait un profil de panda.

— Ça ne veut pas partir, dit Mrs Weasley d'un ton anxieux, penchée sur Hermione avec dans une main sa baguette magique et dans l'autre un exemplaire du *Guide du guérisseur* ouvert au chapitre « Contusions, coupures et écorchures ». Pourtant, ça marchait toujours, avant. Je n'y comprends rien.

— S'arranger pour qu'on ne puisse pas l'enlever, c'est ça l'idée que Fred et George se font d'une bonne plaisanterie, commenta Ginny.

— Mais il faut bien que ça s'en aille, gémit Hermione. Je ne vais quand même pas continuer à me promener comme ça !

— Ne t'inquiète pas, ma chérie, nous trouverons bien un antidote, assura Mrs Weasley d'un ton apaisant.

— Bill m’a raconté, c’est fou ce que Fred et George sont amusants ! dit Fleur avec un sourire serein.

— Oui, je m’étouffe de rire, répliqua sèchement Hermione.

Elle se leva soudain et commença à faire les cent pas autour de la cuisine en se tordant les mains.

— Mrs Weasley, vous êtes vraiment sûre qu’aucun hibou n’est arrivé ce matin ?

— Oui, ma chérie, je l’aurais remarqué, répondit Mrs Weasley avec patience. Mais il est à peine neuf heures, il y a encore tout le temps…

— Je sais que j’ai raté les runes anciennes, marmonna Hermione, fébrile. J’ai fait au moins un contresens. Et je n’ai pas été bonne du tout à l’épreuve pratique de défense contre les forces du Mal. Au début, je pensais avoir réussi en métamorphose mais, maintenant, en y réfléchissant…

— Hermione, tu veux bien te taire, tu n’es pas la seule à avoir le trac, aboya Ron. Et quand tu auras eu tes dix « Optimal »…

— Arrête, arrête, arrête ! l’interrompit Hermione en agitant les mains dans un geste hystérique. Je sais bien que j’ai tout raté !

— Qu’est-ce qui se passe si on rate ? demanda Harry à la cantonade, mais ce fut Hermione qui répondit.

— On discute de ses options avec le directeur de sa maison. C’est le professeur McGonagall qui me l’a dit, je lui avais posé la question à la fin du dernier trimestre.

L’estomac de Harry se contracta. Il regretta d’avoir tant mangé au petit déjeuner.

— À Beauxbâtons, ça ne se passait pas *du tout* comme ça, intervint Fleur d’un air suffisant. Et c’était beaucoup mieux, je peux vous le dire. On avait nos examens au bout de six ans d’études, pas cinq, et ensuite…

Les paroles de Fleur furent noyées dans un hurlement. Hermione tendait le doigt vers la fenêtre de la cuisine, montrant dans le ciel trois petits points noirs, nettement visibles, qui grossissaient régulièrement.

— Ce sont des hiboux, dit Ron d’une voix rauque.

Il se rua vers la fenêtre, rejoignant Hermione.

— Et il y en a trois, ajouta Harry qui se précipita à son tour, se plaçant de l’autre côté d’Hermione.

— Un pour chacun de nous, murmura celle-ci, terrifiée. Oh, non… oh, non… oh, non…

Elle agrippa Harry et Ron chacun par un bras.

Trois magnifiques chouettes hulottes volaient droit vers le Terrier. Lorsqu'elles descendirent au-dessus du chemin qui menait à la maison, ils virent clairement que chacune d'elles portait une grande enveloppe carrée.

— Oh, *non* ! couina Hermione.

Mrs Weasley se glissa entre eux et ouvrit la fenêtre. Une, deux, trois, les chouettes hulottes s'y engouffrèrent et atterrirent sur la table, dans un alignement impeccable. Toutes trois levèrent la patte droite.

Harry s'avança vers elles. La lettre qui lui était adressée était attachée à la chouette du milieu. Avec des gestes maladroits, il entreprit de dénouer la ficelle. À sa gauche, Ron s'efforçait de prendre sa propre lettre ; à sa droite, les mains d'Hermione tremblaient tellement que sa chouette en frémissait de la tête aux pattes.

Personne ne prononça un mot. Enfin, Harry parvint à détacher son enveloppe. Il l'ouvrit aussitôt et déplia le parchemin qu'elle contenait.

BREVET UNIVERSEL
DE SORCELLERIE ÉLÉMENTAIRE

Le candidat est admis s'il obtient l'une des notes suivantes :	*Le candidat est recalé s'il obtient l'une des notes suivantes :*
Optimal (O)	*Piètre (P)*
Effort exceptionnel (E)	*Désolant (D)*
Acceptable (A)	*Troll (T)*

HARRY JAMES POTTER A OBTENU :

Astronomie	*A*
Soins aux créatures magiques :	*E*
Sortilèges :	*E*
Défense contre les forces du Mal :	*O*

Divination :	*P*
Botanique :	*E*
Histoire de la magie :	*D*
Potions :	*E*
Métamorphose :	*E*

Harry relut le parchemin à plusieurs reprises, respirant un peu plus facilement à chaque fois. Tout allait bien : il avait toujours su qu'il raterait la divination et il n'avait aucune chance de passer en histoire de la magie puisqu'il s'était effondré par terre en plein milieu de l'examen, mais il était reçu dans toutes les autres épreuves ! Il lut à nouveau la colonne des notes en suivant avec le doigt… il avait bien réussi la métamorphose et la botanique, il avait même un « Effort exceptionnel » en potions ! Et mieux que tout, il obtenait un « Optimal » en défense contre les forces du Mal !

Il regarda autour de lui. Hermione lui tournait le dos, la tête baissée, mais Ron avait l'air ravi.

— Je n'ai raté que la divination et l'histoire de la magie mais qui donc s'y intéresse ? dit-il à Harry d'un ton joyeux. Tiens… on échange…

Harry parcourut les notes de Ron : il n'avait aucun « Optimal »…

— Je savais que tu aurais le maximum en défense contre les forces du Mal, dit Ron qui donna à Harry un coup de poing sur l'épaule. On s'est bien débrouillés, non ?

— Bravo ! s'exclama Mrs Weasley avec fierté en ébouriffant les cheveux de Ron. Sept BUSE, c'est plus que ce que Fred et George ont jamais obtenu à eux deux !

— Et toi ? demanda timidement Ginny à Hermione qui leur tournait toujours le dos. Qu'est-ce que tu as eu ?

— Je… Ce n'est pas trop mal, répondit-elle d'une petite voix.

— Eh, arrête un peu, coupa Ron en s'avançant vers elle pour lui prendre ses résultats des mains. Ouais, c'est ça… dix « Optimal » et un « Effort exceptionnel » en défense contre les forces du Mal.

Il lui jeta un coup d'œil, moitié amusé, moitié exaspéré.

— Tu dois être très déçue, non ?

Hermione hocha la tête et Harry éclata de rire.

— Eh bien, maintenant, nous allons préparer nos ASPIC ! dit Ron avec un sourire. Maman, il reste des saucisses ?

Harry regarda à nouveau ses résultats. Il n'aurait pas pu espérer mieux. Il éprouva cependant une petite pointe de déception… c'était la fin de ses ambitions d'Auror. Il n'avait pas décroché la note requise en potions. Il savait depuis toujours qu'il n'y parviendrait pas mais son cœur se serra quand même lorsqu'il posa encore une fois les yeux sur le petit « E » noir.

Il était étrange que ce soit un Mangemort déguisé qui ait été le premier à dire à Harry qu'il ferait un bon Auror, mais l'idée s'était emparée de lui et il n'arrivait pas à imaginer une autre carrière. En plus, il avait vu là une destinée toute tracée depuis qu'il avait entendu la prophétie, un mois plus tôt… « Aucun d'eux ne peut vivre tant que l'autre survit…» Ne se montrerait-il pas à la hauteur de la prophétie, ne se donnerait-il pas les meilleures chances de survivre, s'il rejoignait les rangs de ces sorciers d'exception dont la tâche consistait à trouver et à tuer Voldemort ?

6
L’escapade de Drago

Pendant les quelques semaines qui suivirent, Harry resta confiné dans le jardin du Terrier. Il passait le plus clair de ses journées à jouer au Quidditch en double dans le verger des Weasley (Hermione et lui contre Ginny et Ron ; Hermione était consternante et Ginny très bonne, ce qui rétablissait l’équilibre) et ses soirées à reprendre trois fois de tout ce que Mrs Weasley mettait dans son assiette.

Ces vacances auraient pu être paisibles et heureuses sans les récits de disparitions, d’accidents bizarres, et même de meurtres qui paraissaient presque quotidiennement dans *La Gazette du sorcier.* Parfois, Bill et Mr Weasley rapportaient des informations qui n’étaient même pas encore dans le journal. Au grand déplaisir de Mrs Weasley, la célébration du seizième anniversaire de Harry fut assombrie par les abominables nouvelles qu’annonça Remus Lupin, la mine sinistre, le visage émacié, ses cheveux bruns largement sillonnés de gris, ses vêtements plus miteux et rapiécés que jamais.

— Il y a encore eu deux attaques de Détraqueurs, déclara-t-il tandis que Mrs Weasley lui servait une grosse tranche de gâteau d’anniversaire. Le corps d’Igor Karkaroff a été découvert à l’intérieur d’une cabane, dans le nord du pays. La Marque des Ténèbres flottait au-dessus. Franchement, je suis même surpris qu’il ait réussi à survivre une année entière après avoir déserté les Mangemorts ; si je me souviens bien, Regulus, le frère de Sirius, n’a tenu que quelques jours.

— Oui, bon, dit Mrs Weasley en fronçant les sourcils, il vaudrait peut-être mieux parler d’autre cho…

— Tu as appris ce qui est arrivé à Florian Fortarôme, Remus ? demanda Bill que Fleur abreuvait de vin. Celui qui…

— … vendait des glaces sur le Chemin de Traverse ? l’interrompit Harry avec une désagréable sensation de vide au creux de l’estomac. Il me donnait des glaces gratuites. Qu’est-ce qu’il lui est arrivé ?

— Emmené de force à en juger par l'état de sa boutique.

— Pourquoi ? s'étonna Ron, alors que Mrs Weasley lançait à Bill un regard furieux.

— Qui sait ? Il a dû leur déplaire. C'était un homme bien, Florian.

— En parlant du Chemin de Traverse, dit Mr Weasley, il semble qu'Ollivander aussi ait disparu.

— Le fabricant de baguettes ? s'exclama Ginny, surprise.

— Lui-même. Son magasin est vide. Aucune trace de lutte. Personne ne sait s'il est parti volontairement ou s'il a été enlevé.

— Et les baguettes ? Comment vont faire les gens, maintenant, pour avoir des baguettes ?

— Ils devront s'adresser à d'autres fabricants, répondit Lupin. Mais Ollivander était le meilleur et si le camp d'en face l'a récupéré, ce n'est pas très bon pour nous.

Le lendemain de ce goûter d'anniversaire plutôt maussade, les listes de livres de Poudlard arrivèrent. En lisant sa lettre d'accompagnement, Harry eut une surprise : il avait été nommé capitaine de l'équipe de Quidditch de Gryffondor.

— Ça te donne un rang équivalent à celui de préfet ! s'écria Hermione d'un ton joyeux. Maintenant, tu vas pouvoir utiliser la salle de bains qui nous est réservée, et tout ce qui va avec !

— Wouao, je me souviens quand Charlie avait le même, dit Ron en examinant avec ravissement le badge envoyé à Harry. Alors, tu vas être mon capitaine, ça, c'est vraiment cool… si tu m'acceptes dans ton équipe, bien sûr, ha, ha…

— Maintenant que vous les avez reçues, je pense que nous ne pourrons plus retarder bien longtemps notre petit voyage sur le Chemin de Traverse, soupira Mrs Weasley en regardant la liste des livres de Ron. On ira samedi si votre père n'est pas obligé de travailler. Je refuse d'aller là-bas sans lui.

— Maman, tu crois sincèrement que Tu-Sais-Qui va se cacher derrière une étagère chez Fleury et Bott ? ironisa Ron.

— Fortarôme et Ollivander sont sans doute en vacances ? répliqua Mrs Weasley, s'enflammant aussitôt. Si tu crois que la sécurité est un sujet de rigolade, tu n'as qu'à rester ici et j'achèterai tes affaires moi-même…

— Non, je veux venir, je veux voir le magasin de Fred et George ! s'exclama précipitamment Ron.

— Alors tu changes d’attitude, jeune homme, sinon j’estimerai que tu es trop immature pour nous accompagner ! lança Mrs Weasley avec colère.

Elle saisit l’horloge dont les neuf aiguilles pointaient toujours sur « En danger de mort » et la posa en équilibre sur une pile de serviettes fraîchement lavées.

— C’est aussi valable si tu veux retourner à Poudlard !

— Ça alors… On ne peut même plus rire un peu, ici…

Mais dans les jours qui suivirent, Ron évita soigneusement toute plaisanterie concernant Voldemort. Le samedi arriva sans autres éclats de Mrs Weasley, bien qu’elle parût très tendue au cours du petit déjeuner. Bill, qui resterait à la maison avec Fleur (pour le plus grand plaisir d’Hermione et de Ginny), fit glisser vers Harry une bourse pleine.

— Et moi ? demanda aussitôt Ron, les yeux écarquillés.

— C’est son argent, idiot, répondit Bill. Je l’ai pris dans ton coffre pour toi, Harry, parce que, ces temps-ci, il faut quatre heures de queue pour récupérer son or, tellement les gobelins ont renforcé leurs mesures de sécurité. Il y a deux jours, Arkie Philpott s’est fait enfoncer une Sonde de Sincérité dans le… Enfin, crois-moi, c’est plus facile comme ça.

— Merci, Bill, dit Harry qui rangea son or dans sa poche.

— C’est fou ce qu’il pense aux autres, ronronna Fleur en caressant le nez de Bill avec adoration.

Derrière le dos de Fleur, Ginny fit semblant de vomir dans son bol de céréales. Harry s’étrangla en avalant des corn flakes de travers et Ron lui tapa dans le dos.

Le temps était couvert, obscur. Lorsqu’ils sortirent de la maison en attachant leurs capes, l’une des voitures spéciales du ministère de la Magie, dans laquelle Harry avait déjà eu l’occasion de voyager un jour, les attendait à l’entrée du jardin.

— C’est bien que papa ait de nouveau réussi à en avoir une, dit Ron d’un ton approbateur en s’étalant voluptueusement sur les coussins tandis que la voiture s’éloignait du Terrier en douceur.

Fleur et Bill les regardèrent partir en leur adressant des signes de la main par la fenêtre de la cuisine. Ron, Harry, Hermione et Ginny s’étaient confortablement installés sur la vaste banquette arrière.

— Il ne faudra pas en prendre l’habitude, c’est seulement à cause de Harry, dit Mr Weasley par-dessus son épaule.

Mrs Weasley et lui étaient assis à l'avant, à côté du chauffeur du ministère, sur la banquette qui s'était obligeamment transformée en une sorte de canapé à deux places.

— Harry a droit à la sécurité maximum. Et nous aurons aussi des renforts quand nous serons arrivés au Chaudron Baveur.

Harry resta silencieux : l'idée de faire ses achats entouré d'un bataillon d'Aurors ne le séduisait guère. Il avait rangé sa cape d'invisibilité dans son sac à dos et pensa que si c'était une mesure de précaution suffisante pour Dumbledore, ce devrait également l'être pour le ministère. Mais maintenant qu'il y songeait, il n'était pas sûr que le ministère soit au courant de l'existence de cette cape.

— Nous y sommes, annonça le chauffeur, parlant pour la première fois après un trajet étonnamment court.

La voiture ralentit dans Charing Cross Road et s'arrêta devant *Le Chaudron Baveur*.

— Je dois vous attendre. Vous avez une idée du temps que vous allez mettre ?

— Environ deux heures, j'imagine, répondit Mr Weasley. Ah, très bien, il est là.

Imitant Mr Weasley, Harry regarda à travers la vitre et sentit son cœur faire un bond. Ce n'était pas des Aurors qui attendaient devant l'auberge mais la silhouette gigantesque, à la barbe noire, de Rubeus Hagrid, le garde-chasse de Poudlard, vêtu d'un long manteau en peau de castor. Indifférent aux passants moldus qui l'observaient interloqués, Hagrid adressa à Harry un sourire rayonnant.

— Harry ! s'exclama-t-il d'une voix tonitruante en le serrant dans une étreinte à lui faire craquer les os dès qu'il eut posé le pied sur le trottoir. Tu devrais voir Buck – je veux dire Ventdebout –, il est tellement heureux d'être revenu à l'air libre…

— Content pour lui, répondit Harry avec un sourire en se massant les côtes. Nous ne savions pas que c'était vous, les « renforts » de sécurité !

— Comme au bon vieux temps, pas vrai ? Le ministère voulait envoyer une bande d'Aurors mais Dumbledore a dit que je ferais l'affaire, déclara fièrement Hagrid, gonflant la poitrine et glissant ses pouces dans ses poches. Allons-y, maintenant. Après vous, Molly, Arthur…

C'était la première fois que Harry voyait *Le Chaudron Baveur* complètement désert. Tom, le patron, desséché et édenté, était le seul encore

présent. À leur arrivée, il les regarda avec espoir mais avant qu'il ait pu prononcer un seul mot, Hagrid annonça d'un ton important :

— On ne fait que passer, aujourd'hui, Tom. Tu comprendras, j'en suis sûr. Les affaires de Poudlard…

Tom acquiesça d'un air sombre et retourna essuyer ses verres. Harry, Hermione, Hagrid et les Weasley traversèrent le bar et sortirent par la porte de derrière, dans la petite cour glacée où étaient rangées les poubelles. Hagrid leva son parapluie rose et tapota une brique du mur qui s'ouvrit aussitôt pour former une arcade donnant accès à une rue pavée et sinueuse. Ils passèrent de l'autre côté et s'arrêtèrent pour jeter un coup d'œil autour d'eux.

Le Chemin de Traverse avait changé. Les vitrines colorées, étincelantes, qui exposaient des grimoires, des ingrédients pour potions, des chaudrons, étaient désormais masquées par les grandes affiches du ministère de la Magie qu'on avait collées par-dessus. La plupart d'entre elles, d'un violet foncé, n'étaient qu'une version agrandie des conseils de sécurité contenus dans la brochure que le ministère avait envoyée au cours de l'été, mais d'autres montraient des photos animées en noir et blanc de Mangemorts évadés. À la façade d'un apothicaire, Bellatrix Lestrange les regardait d'un air dédaigneux. Quelques vitrines étaient condamnées par des planches, notamment celle de Florian Fortarôme, le glacier. Par ailleurs, un grand nombre d'éventaires miteux s'alignaient à présent tout au long de la rue. Le plus proche, dressé devant Fleury et Bott sous une toile à rayures maculée, arborait un écriteau en carton sur lequel on pouvait lire :

Amulettes : efficaces contre les loups-garous,
les Détraqueurs et les Inferi.

Un petit sorcier d'apparence minable agitait sous le nez des passants des poignées de médailles et de chaînes en argent qu'il faisait cliqueter au creux de sa main.

— Vous en voulez une pour votre petite fille, madame ? lança-t-il à Mrs Weasley en lorgnant Ginny. Pour protéger son joli petit cou ?

— Si j'étais en service…, dit Mr Weasley, qui lança un regard courroucé au marchand d'amulettes.

— Je sais, chéri, mais ce n'est pas le moment d'arrêter qui que ce soit, nous sommes pressés, répliqua Mrs Weasley en consultant d'un air inquiet

une des listes envoyées par Poudlard. Je crois que nous devrions commencer par Madame Guipure, Hermione veut de nouvelles robes de soirée et les robes d'école de Ron sont devenues trop courtes, on voit ses chevilles. Toi aussi, il t'en faut d'autres, Harry, tu as tellement grandi. Allez, venez, tous…

— Molly, c'est un peu idiot de se retrouver tous en même temps chez Madame Guipure, fit remarquer Mr Weasley. Ils n'ont qu'à y aller tous les trois avec Hagrid et pendant ce temps-là, nous irons chercher les livres chez Fleury et Bott, non ?

— Je ne sais pas, dit Mrs Weasley, anxieuse, manifestement déchirée entre le désir d'en finir au plus vite avec les achats et le souhait de voir tout le monde rester groupé. Hagrid, pensez-vous que…

— Ne vous inquiétez pas, Molly, ils seront très bien avec moi, la rassura Hagrid, en agitant d'un geste désinvolte une main de la taille d'un couvercle de poubelle.

Mrs Weasley ne parut pas entièrement convaincue mais elle consentit à la séparation, se hâtant en direction de Fleury et Bott en compagnie de son mari et de Ginny tandis que Harry, Ron, Hermione et Hagrid se rendaient chez Madame Guipure.

Harry remarqua que la plupart des gens qu'ils croisaient avaient la même expression tourmentée, anxieuse, que Mrs Weasley et que plus personne ne s'arrêtait dans la rue pour bavarder ; les clients des magasins restaient étroitement rassemblés en petits groupes, uniquement occupés par leurs achats. Personne ne paraissait faire ses courses tout seul.

— On sera peut-être un peu serrés là-dedans, si j'y vais avec vous, dit Hagrid qui s'était arrêté devant la vitrine de Madame Guipure en se penchant pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Je monterai la garde dehors, d'accord ?

Harry, Ron et Hermione entrèrent donc ensemble dans la petite boutique. À première vue, elle avait l'air vide, mais à peine la porte s'était-elle refermée sur eux qu'ils entendirent une voix familière s'élever derrière une rangée de robes de soirée pailletées de vert et de bleu.

— … ne suis plus un enfant, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, maman. Je suis parfaitement capable de faire mes achats *seul*.

Il y eut une sorte de gloussement puis une voix que Harry reconnut comme celle de Madame Guipure déclara :

— Votre mère a tout à fait raison, mon petit, personne ne doit plus se promener seul, qu'on soit un enfant ou pas n'a rien à voir avec ça…

— Faites attention où vous mettez cette épingle, s'il vous plaît !

Un adolescent au visage pointu et aux cheveux d'un blond presque blanc apparut alors, vêtu d'une élégante robe de sorcier vert foncé sur laquelle brillaient des épingles, autour de l'ourlet et au bout des manches. Il s'avança vers le miroir et se regarda. Quelques instants passèrent avant qu'il n'aperçoive par-dessus son épaule le reflet de Harry, Ron et Hermione. Il plissa aussitôt ses yeux gris clair.

— Si tu te demandes quelle est cette odeur, maman, je te signale qu'une Sang-de-Bourbe vient d'entrer ici, dit Drago Malefoy.

— Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de tenir ce genre de propos ! protesta Madame Guipure en sortant de derrière la rangée de vêtements, un mètre ruban et une baguette magique à la main. Et je ne veux pas non plus qu'on se batte dans ma boutique ! se hâta-t-elle d'ajouter après avoir vu Harry et Ron pointer leurs propres baguettes sur Malefoy.

Hermione, qui se tenait légèrement en retrait, murmura :

— Arrêtez, franchement, ça n'en vaut pas la peine…

— Ouais, comme si vous alliez oser vous servir de vos baguettes en dehors de l'école, ricana Malefoy. Qui est-ce qui t'a collé un œil au beurre noir, Granger, que je lui envoie des fleurs ?

— Ça suffit ! s'exclama Madame Guipure, qui regardait par-dessus son épaule en quête d'un soutien. Madame, s'il vous plaît…

Narcissa Malefoy apparut à son tour.

— Rangez ça, lança-t-elle d'un ton glacial à Harry et à Ron. Si vous recommencez à attaquer mon fils, vous pouvez être sûrs que ce sera la dernière chose que vous aurez jamais faite dans votre vie.

— Vraiment ? répliqua Harry.

Il s'avança d'un pas et fixa le visage lisse et arrogant qui, en dépit de sa pâleur, ressemblait toujours à celui de sa sœur. Harry était aussi grand qu'elle, à présent.

— Vous avez l'intention d'aller chercher quelques-uns de vos amis Mangemorts pour en finir avec nous ?

Madame Guipure poussa un cri perçant et porta la main à son cœur.

— Voyons, il ne faut pas accuser… c'est très dangereux de dire ça… rangez vos baguettes, s'il vous plaît !

Mais Harry continua de brandir la sienne. Narcissa Malefoy eut un sourire déplaisant.

— Je constate qu'être le chouchou de Dumbledore vous a donné l'illusion que vous étiez invincible, Harry Potter. Mais Dumbledore ne sera pas toujours là pour vous protéger.

Harry jeta un regard moqueur autour de la boutique.

— Tiens… vous avez vu… il n'est pas là pour l'instant ! C'est le moment de tenter votre chance, non ? Peut-être qu'à Azkaban, ils vous trouveront une cellule double à partager avec votre mari vaincu !

Malefoy, furieux, s'élança vers Harry, mais il se prit les pieds dans sa robe trop longue et trébucha. Ron éclata d'un rire sonore.

— Ne t'avise pas de parler à ma mère comme ça, Potter ! gronda Malefoy.

— Ça n'a pas d'importance, Drago, dit Narcissa qui le retenait en posant ses doigts pâles et fins sur son épaule. Je pense que Potter ira rejoindre le cher Sirius avant que je ne retrouve Lucius.

Harry leva sa baguette un peu plus haut.

— Harry, non ! gémit Hermione.

Elle l'attrapa par le poignet en essayant de lui faire baisser le bras.

— Il ne faut pas… Tu aurais trop d'ennuis…

Pendant un moment, Madame Guipure parut désemparée puis elle décida de se comporter comme si de rien n'était dans l'espoir que tout allait s'arranger. Elle se pencha vers Malefoy qui regardait toujours Harry d'un air furieux.

— Je crois qu'on pourrait encore raccourcir un peu la manche gauche, ne bougez pas, mon petit, je vais…

— Aïe ! s'écria Malefoy en lui écartant la main d'une tape. Faites attention où vous mettez vos aiguilles, femme ! Maman… je crois que je ne veux pas de cette robe, finalement…

Il l'enleva en la passant par-dessus sa tête et la jeta, par terre, aux pieds de Madame Guipure.

— Tu as raison, Drago, approuva Narcissa qui lança à Hermione un regard méprisant. Maintenant que je vois quel genre de racaille vient se fournir ici… On trouvera mieux chez Tissard et Brodette.

La mère et le fils sortirent alors de la boutique, Malefoy bousculant brutalement Ron au passage.

— Non mais vraiment ! s'indigna Madame Guipure.

Elle ramassa la robe et passa l'extrémité de sa baguette magique à sa surface, comme un aspirateur, pour la débarrasser de sa poussière.

Elle était encore dans tous ses états pendant le temps que durèrent les essayages de Ron et de Harry ; elle voulut même vendre à Hermione une robe de sorcier au lieu d'une robe de sorcière et lorsqu'elle les raccompagna enfin jusqu'à la porte, elle eut l'air contente de les voir partir.

— Vous avez tout trouvé ? demanda Hagrid d'une voix joyeuse lorsqu'ils revinrent auprès de lui.

— À peu près, répondit Harry. Vous avez vu les Malefoy ?

— Oui, dit Hagrid, indifférent, mais ils n'oseraient pas tenter quelque chose en plein milieu du Chemin de Traverse, Harry, ne t'inquiète pas.

Harry, Ron et Hermione échangèrent des regards mais avant d'avoir pu détromper Hagrid de cette idée un peu trop confortable, Mr et Mrs Weasley apparurent avec Ginny, les bras chargés de lourds paquets de livres.

— Tout va bien ? demanda Mr Weasley. Vous avez vos robes ? Parfait, nous passerons chez l'apothicaire et chez Eeylops, au Royaume du Hibou, en allant voir Fred et George… Restez bien groupés, maintenant…

Ni Harry ni Ron n'avaient besoin d'ingrédients chez l'apothicaire puisqu'ils n'iraient plus en cours de potions, mais tous deux achetèrent chez Eeylops de grandes boîtes de noix spécial hibou pour Hedwige et Coquecigrue. Puis, tandis que Mrs Weasley consultait sa montre toutes les deux minutes, ils poursuivirent leur chemin en direction des Farces pour sorciers facétieux, le magasin de farces et attrapes de Fred et George.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, prévint Mrs Weasley. Alors, on jette juste un coup d'œil et on revient à la voiture. Ça ne doit plus être très loin, voilà le numéro 92… 94…

— Wooah ! s'exclama Ron en se figeant sur place.

Nichée entre les façades ternes, masquées d'affiches, des magasins qui l'entouraient, la vitrine de Fred et George attirait l'œil comme un feu d'artifice. Les passants regardaient par-dessus leur épaule et quelques-uns d'entre eux, la mine ébahie, s'étaient arrêtés, fascinés. La vitrine de gauche offrait une éblouissante variété d'objets qui tournaient, éclataient, clignotaient, bondissaient, hurlaient ; Harry sentit ses yeux s'embuer rien qu'en les regardant. La vitrine de droite était recouverte d'une immense affiche, de la même couleur violette que celles du ministère mais sur laquelle scintillait en lettres jaunes :

Vous avez peur de Vous-Savez-Qui ?
Craignez plutôt
POUSSE-RIKIKI
le constipateur magique qui vous prend aux tripes !

Harry éclata de rire. Il entendit un faible gémissement à côté de lui et vit Mrs Weasley qui contemplait l'affiche, l'air interdit. Elle remuait les lèvres, en prononçant silencieusement le nom : Pousse-Rikiki.

— Ils vont se faire tuer dans leurs lits ! murmura-t-elle.

— Mais non ! dit Ron qui riait autant que Harry. C'est très drôle !

Harry et lui entrèrent les premiers dans la boutique. L'endroit était bondé et Harry ne parvint pas à s'approcher des étagères. Il jeta un coup d'œil autour de lui, regardant les cartons qui s'empilaient jusqu'au plafond : il y avait les boîtes à Flemme que les jumeaux avaient mises au point au cours de leur dernière année, inachevée, à Poudlard. Harry remarqua que c'étaient les nougats Néansang qui se vendaient le mieux ; il n'en restait plus qu'un vieux carton cabossé. Il vit aussi des boîtes pleines de baguettes farceuses : la moins chère se transformait en poulet de caoutchouc ou en caleçon quand on la brandissait, la plus coûteuse donnait des coups sur la tête de l'utilisateur sans méfiance. Ailleurs, des caisses débordaient de plumes diverses, depuis le modèle autoencreur jusqu'à la Plume à Réplique Cinglante en passant par celles munies d'un vérificateur d'orthographe. Un espace s'ouvrit dans la foule et Harry se fraya un chemin en direction du comptoir devant lequel un groupe d'enfants de dix ans regardaient d'un air ravi un petit bonhomme de bois monter les marches d'une potence. Au-dessous, on pouvait lire sur la boîte : « Le Pendu Réutilisable – Trouvez le bon sort ou il aura la corde au cou ! »

— « Rêve Éveillé, sortilège breveté…»

Hermione avait réussi à se glisser jusqu'à un grand présentoir, à côté du comptoir, et lisait à haute voix ce qui était écrit sur une boîte ornée d'une image montrant un jeune homme séduisant et une jeune fille pâmée d'admiration sur le pont d'un navire de pirates.

— « Une simple incantation et vous entrerez dans un rêve éveillé de trente minutes, hautement réaliste et d'une exceptionnelle qualité, facile à utiliser dans un cours de durée moyenne et pratiquement indétectable (les effets secondaires peuvent entraîner un regard vide et une tendance à baver). Interdit à la vente aux moins de seize ans. » Tu sais, fit remarquer

Hermione en levant les yeux vers Harry, c'est vraiment extraordinaire, comme magie !

— Pour avoir dit ça, lança une voix derrière eux, tu as droit à une boîte gratuite.

Fred s'était approché, la mine réjouie, vêtu d'une robe de sorcier magenta qui jurait magnifiquement avec ses cheveux d'un roux flamboyant.

— Comment vas-tu, Harry ?

Ils se serrèrent la main.

— Qu'est-ce que tu as à l'œil, Hermione ?

— Ton télescope m'a donné un coup de poing, répondit-elle d'un air piteux.

— Oh, mince, je les avais oubliés, ceux-là, dit Fred. Tiens…

Il sortit un flacon de sa poche et le lui tendit. Hermione dévissa précautionneusement le bouchon et découvrit à l'intérieur une épaisse pâte jaune.

— Tu en mets juste un peu et tu n'auras plus rien dans une heure, assura Fred. On a été obligés de trouver un bon effaceur de bleus, vu qu'on teste la plupart de nos produits nous-mêmes.

Hermione paraissait inquiète.

— C'est *sans* danger, hein ?

— Bien sûr que oui, répliqua Fred d'un ton rassurant. Viens, Harry, je vais te faire visiter.

Harry laissa Hermione soigner son œil au beurre noir et suivit Fred vers le fond du magasin où se trouvait un présentoir de tours de cartes et de cordes.

— De la magie de Moldus ! dit Fred d'une voix enjouée. Pour les cinglés comme mon père, ceux qui adorent les trucs de Moldus. Ça ne rapporte pas beaucoup mais les ventes sont régulières, ce sont de grandes nouveautés… Ah, voilà George…

Le jumeau de Fred serra énergiquement la main de Harry.

— Tu lui fais visiter ? Viens dans l'arrière-boutique, Harry, c'est là qu'on gagne vraiment de l'argent – *essaye de voler quelque chose, toi, et ça te coûtera beaucoup plus cher que des Gallions !* ajouta-t-il d'un ton menaçant à l'adresse d'un petit garçon qui ôta précipitamment sa main d'un bac portant l'étiquette : « Marques des Ténèbres comestibles – elles rendent malade à tous les coups ! »

George écarta un rideau à côté des tours de magie moldus et Harry découvrit une pièce plus sombre où il y avait moins de monde. Les emballages des produits alignés sur les étagères étaient plus discrets.

— Nous sommes en train de lancer une ligne plus sérieuse, expliqua Fred. C'est drôle, la façon dont ça s'est passé…

— Tu n'imagines pas combien de gens, même parmi ceux qui travaillent au ministère, sont incapables d'exécuter convenablement le charme du Bouclier, dit George. Bien sûr, ils ne t'ont pas eu comme professeur, Harry.

— C'est vrai… Au début, on avait pensé que des Chapeaux Boucliers pourraient être amusants. Tu mets ton chapeau, tu défies quelqu'un de te jeter un sort et tu regardes sa tête quand le sort se retourne contre lui. Mais figure-toi que le ministère a acheté cinq cent chapeaux pour son personnel ! Et on continue de recevoir des commandes en masse !

— On a donc élargi la gamme et fabriqué des Capes Boucliers, des Gants Boucliers…

— Évidemment, ils ne serviraient pas à grand-chose face à un Sortilège Impardonnable, mais pour des maléfices mineurs ou modérés…

— Ensuite, on s'est dit qu'on devrait se lancer dans la défense contre les forces du Mal d'une manière plus générale, parce que c'est ça qui rapporte, poursuivit George avec enthousiasme. Voilà un truc formidable. Regarde, la poudre d'Obscurité Instantanée, on la fait venir du Pérou. Très commode si tu veux disparaître rapidement.

— Et nos Leurres Explosifs se vendent comme des petits pains. Regarde, dit Fred en montrant d'étranges objets noirs en forme de trompe d'automobile qui essayaient de s'enfuir. Tu en fais tomber un subrepticement, il se met à courir et produit une belle explosion un peu plus loin en t'offrant la diversion dont tu as besoin.

— Pratique, commenta Harry, impressionné.

— Tiens, pour toi, dit George qui en prit deux et les lui lança.

Une jeune sorcière aux cheveux blonds coupés court passa la tête derrière le rideau. Harry remarqua qu'elle aussi portait une robe magenta, l'uniforme de la boutique.

— Il y a un client qui cherche un Chaudron Farceur, Mr et Mr Weasley, annonça-t-elle.

Harry trouva très étrange d'entendre appeler Fred et George « Mr Weasley » mais eux-mêmes ne parurent pas étonnés.

— Très bien, Verity, j’arrive, répondit George. Harry, tu choisis tout ce que tu veux, d’accord ? Pour toi, c’est gratuit.

— Je ne peux pas accepter ! protesta Harry qui avait déjà sorti sa bourse pour payer les Leurres Explosifs.

— Ici, tu ne payes rien, déclara Fred d’un ton ferme en refusant l’or de Harry d’un geste de la main.

— Mais…

— C’est toi qui nous as fourni notre mise de fonds, on ne l’a pas oublié, dit George, très sérieux. Tu prends tout ce que tu veux, simplement, n’oublie pas de préciser d’où ça vient si jamais on te le demande.

George repassa de l’autre côté du rideau pour aider à servir les clients et Fred ramena Harry dans la partie principale du magasin où il retrouva Hermione et Ginny qui continuaient à s’intéresser de près aux sortilèges brevetés de Rêve Éveillé.

— Dites-moi, les filles, est-ce que vous avez vu notre gamme Charme de Sorcière ? demanda Fred. Suivez-moi, mesdemoiselles…

Près de la vitrine étaient exposées des rangées de produits d’un rose violent autour desquels un groupe de filles surexcitées gloussaient d’enthousiasme. Hermione et Ginny restèrent en arrière, l’air réticent.

— Et voilà, s’exclama Fred avec fierté. Le meilleur choix de philtres d’amour que vous puissiez trouver.

Ginny, visiblement sceptique, haussa un sourcil.

— Et ça marche ?

— Bien sûr ! Jusqu’à vingt-quatre heures d’affilée, selon le poids du garçon…

— … et la beauté de la fille, dit George en réapparaissant à côté d’elles. Mais nous n’en vendons pas à notre sœur, ajouta-t-il, soudain sérieux, surtout pas quand on sait qu’elle a déjà cinq petits amis, d’après ce que nous avons…

— Tout ce que raconte Ron n’est qu’un énorme mensonge, répliqua Ginny d’un ton très calme en se penchant pour prendre un petit pot rose sur l’étagère. Qu’est-ce que c’est que ça ?

— Un Efface-Boutons dix secondes garanties, répondit Fred. Convient à tout, depuis les points noirs jusqu’aux furoncles mais n’essaye pas de changer de conversation. Est-ce que oui ou non tu sors ces temps-ci avec un garçon nommé Dean Thomas ?

— Oui, dit Ginny. Et la dernière fois que je l'ai eu devant moi, je n'ai vu qu'un seul garçon, pas cinq. C'est quoi, ça ?

Elle montrait des petites boules rondes et duveteuses, dont la couleur variait du rose au violet et qui roulaient sur elles-mêmes au fond d'une cage en émettant des cris aigus.

— Des Boursouflets, répondit George. En fait, ce sont des Boursoufs miniatures. Nous avons du mal à en élever suffisamment pour répondre à la demande. Et Michael Corner ?

— Je l'ai laissé tomber, c'était un mauvais joueur, dit Ginny, passant un doigt entre les barreaux de la cage et regardant les Boursouflets se précipiter tout autour. Ils sont adorables !

— C'est vrai, on a envie de les caresser, admit Fred. Mais tu ne crois pas que tu changes de petit ami un peu trop souvent ?

Ginny se tourna vers lui, les mains sur les hanches. Son regard ressemblait tellement à celui de Mrs Weasley quand elle était en colère que Harry fut surpris de ne pas voir Fred reculer.

— Ça ne te regarde pas. Et toi, ajouta-t-elle d'un ton furieux à l'adresse de Ron qui venait d'apparaître, chargé de marchandises, au côté de George, je te serais très reconnaissante de ne pas raconter à ces deux-là des histoires qui ne concernent que moi !

— Ça te fera trois Gallions, neuf Mornilles et une Noise, annonça Fred en examinant les nombreuses boîtes que Ron portait dans les bras. Allonge la monnaie.

— Je suis ton frère !

— Et ce sont nos produits que tu essayes de piquer. Trois Gallions, neuf Mornilles, je te fais grâce de la Noise.

— Je n'ai pas trois Gallions, neuf Mornilles !

— Alors, tu remets tout ça où tu l'as pris et ne te trompe pas d'étagères.

Ron laissa tomber plusieurs boîtes, poussa un juron et adressa à Fred un geste grossier de la main, malheureusement surpris par Mrs Weasley qui avait choisi ce moment pour se montrer.

— Si je te vois encore faire ça, je te jette un sort qui te collera les doigts, lança-t-elle sèchement.

— Maman, je peux avoir un Boursouflet ? demanda aussitôt Ginny.

— Un quoi ? dit Mrs Weasley, méfiante.

— Ils sont tellement mignons…

Mrs Weasley fit un pas de côté pour regarder les Boursouflets, dégageant la vitrine du magasin. Hermione, Ron et Harry virent alors Drago Malefoy, seul, remonter la rue d'un pas vif. Lorsqu'il passa devant les Farces pour sorciers facétieux, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Quelques secondes plus tard, il était déjà loin et ils l'avaient perdu de vue.

— Je me demande où est sa mère, dit Harry, les sourcils froncés.

— Apparemment, il lui a faussé compagnie, constata Ron.

— Mais pourquoi ? s'interrogea Hermione.

Harry, trop absorbé dans ses réflexions, resta silencieux. Narcissa Malefoy n'aurait pas laissé de son plein gré son précieux fils quitter son champ de vision. Malefoy avait dû déployer de grands efforts pour échapper à ses griffes. Harry, connaissant et détestant Malefoy, était certain que ce ne pouvait être pour d'innocentes raisons.

Il jeta un regard autour de lui. Mrs Weasley et Ginny étaient penchées sur les Boursouflets pendant que Mr Weasley examinait avec ravissement un jeu moldu de cartes biseautées. Fred et George s'occupaient de leurs clients et, au-dehors, Hagrid leur tournait le dos, surveillant la rue des deux côtés.

— Venez vite là-dessous, chuchota Harry en sortant la cape d'invisibilité de son sac.

— Oh… tu crois, Harry ? dit Hermione en lançant un regard incertain vers Mrs Weasley.

— Allez, *viens* ! dit Ron.

Elle hésita encore un instant puis rejoignit les deux autres sous la cape. Personne ne les avait vus se volatiliser, tout le monde étant beaucoup trop occupé par la contemplation des étalages. Harry, Ron et Hermione se faufilèrent par la porte aussi vite que possible mais lorsqu'ils arrivèrent dans la rue, Malefoy avait réussi à disparaître aussi bien qu'eux.

— Il allait dans cette direction, murmura Harry à voix très basse pour que Hagrid, qui chantonnait à côté d'eux, ne puisse l'entendre. Venez.

Ils s'éloignèrent rapidement, regardant à droite et à gauche, à travers les vitrines et les portes des boutiques, jusqu'au moment où Hermione pointa l'index devant eux.

— C'est lui, là-bas, qui tourne à gauche, non ? chuchota-t-elle.

— Pas étonnant, dit Ron.

Malefoy avait jeté un coup d'œil alentour puis avait disparu dans l'allée des Embrumes.

— Vite ou on va le perdre, dit Harry en accélérant le pas.

— On va voir nos pieds ! s'inquiéta Hermione.

Maintenant qu'ils avaient grandi, il leur était beaucoup plus difficile de se cacher tous les trois sous la cape qui leur battait les chevilles.

— Ça ne fait rien, répliqua Harry avec impatience. Dépêchons-nous !

Mais l'allée des Embrumes, la rue adjacente consacrée à la magie noire, paraissait complètement déserte. Ils regardèrent à travers chaque vitrine mais aucune des boutiques devant lesquelles ils passèrent ne semblait avoir de clients. Harry supposa qu'en cette période de danger et de soupçons, il était trop compromettant d'acheter des objets liés aux forces du Mal – ou en tout cas d'être vu en train de les acheter.

Hermione lui pinça alors le bras.

— Aïe !

— Chut ! Regarde ! Il est là ! dit-elle dans un souffle à l'oreille de Harry.

Ils étaient arrivés à la hauteur du seul magasin de l'allée des Embrumes dans lequel Harry eût jamais mis les pieds : Barjow et Beurk, qui proposait un large choix d'articles particulièrement sinistres. Là, au milieu des rayons remplis de crânes et de vieux flacons, se tenait Drago Malefoy, le dos tourné vers eux, non loin de la grande armoire noire dans laquelle Harry s'était un jour caché pour éviter Malefoy et son père. À en juger par les mouvements de ses mains, Malefoy parlait avec animation. Mr Barjow, le propriétaire de la boutique, un homme aux épaules voûtées et aux cheveux huileux, lui faisait face, son visage exprimant un curieux mélange de crainte et de ressentiment.

— Si seulement on pouvait entendre ce qu'ils se racontent ! dit Hermione.

— On peut, assura Ron d'un ton surexcité. Attendez… Ah, zut…

Il laissa tomber deux des boîtes qu'il avait gardées dans les bras en essayant d'en ouvrir une plus grande.

— Regardez, des Oreilles à rallonge !

— Fantastique ! dit Hermione tandis que Ron déroulait les longues ficelles couleur chair en les dirigeant vers l'entrée de la boutique. J'espère que la porte n'a pas subi un sort d'Impassibilité…

— Non ! s'exclama Ron d'une voix réjouie. Écoute !

Ils penchèrent la tête vers l'extrémité des ficelles grâce auxquelles la voix de Malefoy leur parvenait, claire et forte, comme s'ils avaient allumé une radio.

— … vous savez comment la réparer ?

— Peut-être, répondit Barjow sur un ton qui laissait deviner une certaine réticence à s'engager. Il faudra que je voie ça. Pourquoi ne l'apportez-vous pas au magasin ?

— Je ne peux pas, répondit Malefoy. Elle doit rester là où elle est. Je veux simplement que vous m'expliquiez comment faire.

Harry vit Barjow se passer la langue sur les lèvres d'un air préoccupé.

— Si je ne la vois pas, je dois dire que ce sera très difficile, peut-être même impossible. Je ne peux rien vous garantir.

— Non ? répliqua Malefoy, d'une voix dans laquelle Harry décela son habituel mépris. Dans ce cas, peut-être que ceci vous rendra plus sûr de vous.

Il s'avança vers Barjow et fut alors caché par l'armoire. Harry, Ron et Hermione se déplacèrent légèrement sur le côté pour essayer de le garder dans leur champ de vision mais ils ne voyaient que Barjow qui semblait terrorisé.

— Si vous le dites à qui que ce soit, menaça Malefoy, il y aura des représailles. Vous connaissez Fenrir Greyback ? C'est un ami de ma famille, il viendra vous rendre visite de temps en temps pour vérifier que vous consacrez à la question toute l'attention qu'elle mérite.

— Il est inutile de…

— J'en jugerai moi-même, coupa Malefoy. Bon, il faut que j'y aille, maintenant. Et n'oubliez pas de mettre *celle-ci* de côté, j'en aurai besoin.

— Vous voulez peut-être l'emporter maintenant ?

— Certainement pas, petit homme stupide, de quoi aurais-je l'air si je portais ça dans la rue ? Ne la vendez pas, c'est tout.

— Bien sûr que non… monsieur.

Barjow le salua en se penchant aussi bas que le jour où Harry l'avait vu s'incliner devant Lucius Malefoy.

— Pas un mot à quiconque, Barjow, y compris à ma mère, d'accord ?

— Naturellement, naturellement, murmura Barjow en s'inclinant à nouveau.

Un instant plus tard, la clochette au-dessus de la porte tinta avec force tandis que Malefoy sortait de la boutique en paraissant très content de lui. Il

passa si près de Harry, Ron et Hermione qu'ils sentirent la cape onduler à nouveau autour de leurs genoux. À l'intérieur du magasin, Barjow restait figé. Son sourire onctueux avait disparu, il semblait inquiet.

— De quoi parlaient-ils ? murmura Ron en ré-enroulant les Oreilles à rallonge.

— Je l'ignore, dit Harry qui réfléchissait. Il veut qu'on lui répare quelque chose… Et il veut qu'on lui mette un objet de côté dans la boutique… Tu as vu ce qu'il montrait du doigt quand il a dit « celle-ci » ?

— Non, il était derrière l'armoire…

— Restez ici, tous les deux, chuchota Hermione.

— Qu'est-ce que tu…

Mais elle s'était déjà dégagée de la cape. Elle vérifia sa coiffure dans le reflet de la vitrine puis entra dans la boutique d'un pas décidé, faisant à son tour tinter la clochette. Ron se hâta de dérouler une nouvelle fois les Oreilles à rallonge et passa une des ficelles à Harry.

— Bonjour. Quel horrible temps, ce matin, n'est-ce pas ? dit Hermione d'un ton allègre à Barjow qui ne répondit pas et lui jeta un regard soupçonneux.

Chantonnant d'un air enjoué, elle s'avança parmi le bric-à-brac d'objets exposés.

— Ce collier est-il à vendre ? demanda-t-elle en s'arrêtant devant une vitrine.

— Oui, si vous disposez de mille cinq cents Gallions, répondit froidement Barjow.

— Oh… heu… non, je n'ai pas tout à fait assez, dit Hermione qui fit encore quelques pas. Et cette… charmante petite… heu… tête ?

— Seize Gallions.

— Ah, elle est donc à vendre ? Vous ne l'avez pas mise de côté pour… pour quelqu'un ?

Barjow la regarda en plissant les paupières. Harry eut la très désagréable impression qu'il savait exactement ce qu'Hermione avait en tête. Apparemment, elle aussi s'était sentie démasquée car elle décida soudain d'abandonner toute prudence.

— Voilà, en fait, le… heu… garçon qui vient de sortir de chez vous, Drago Malefoy, est un de mes amis et je voudrais lui acheter un cadeau pour son anniversaire, mais s'il a déjà fait mettre un objet de côté, je ne voudrais pas risquer de lui offrir la même chose, alors… heu…

Son histoire ne tenait pas debout, estima Harry, et de toute évidence, Barjow pensait la même chose.

— Dehors, ordonna-t-il sèchement. Sortez d'ici !

Hermione ne se le fit pas répéter et se précipita vers la porte, Barjow sur ses talons. Lorsque la clochette eut à nouveau retenti, Barjow claqua la porte et accrocha une pancarte qui indiquait : « Fermé ».

— Bah, dit Ron, en recouvrant Hermione de la cape. Ça valait la peine d'essayer mais tu as peut-être été un peu trop directe…

— Eh bien, la prochaine fois, tu me montreras comment on doit s'y prendre, monsieur le maître du Mystère ! répliqua Hermione d'un ton abrupt.

Ron et Hermione se disputèrent jusqu'à ce qu'ils soient revenus devant les Farces pour sorciers facétieux. Là, ils durent se taire pour pouvoir se faufiler sans être découverts devant Hagrid et Mrs Weasley qui avaient remarqué leur absence et paraissaient tous deux très anxieux. Une fois dans le magasin, Harry ôta la cape d'invisibilité qu'il cacha dans son sac et confirma ce que les deux autres répétaient à Mrs Weasley en réponse à ses accusations, à savoir qu'ils étaient restés tout ce temps dans l'arrière-boutique et qu'elle n'avait pas dû bien regarder.

7
Le club de Slug

Harry passa une bonne partie de la dernière semaine de vacances à se demander ce que pouvait bien signifier la conduite de Malefoy dans l'allée des Embrumes. Ce qui le perturbait le plus, c'était son air satisfait lorsqu'il était sorti de la boutique. Quelque chose qui rendait Malefoy aussi heureux ne laissait rien présager de bon. Il était un peu agacé de voir que ni Ron, ni Hermione ne manifestaient la même curiosité que lui pour ses activités. Ils se lassèrent tout au moins d'en parler au bout de quelques jours.

— Oui, Harry, je t'ai déjà répété que moi aussi, je trouvais ça louche, dit Hermione avec une certaine impatience.

Elle était assise sur le rebord de la fenêtre, dans la chambre de Fred et George, les pieds sur une de leurs boîtes en carton et n'avait levé les yeux qu'à contrecœur de son *Traité supérieur de traduction des runes.*

— Mais nous sommes tombés d'accord pour dire qu'il pouvait y avoir beaucoup d'explications.

— Peut-être qu'il a cassé sa Main de la Gloire ? suggéra Ron d'un ton vague, tandis qu'il essayait de redresser les brindilles tordues de son balai. Tu te rappelles de cette main desséchée qu'il avait ?

— Mais vous vous souvenez quand il a dit : « N'oubliez pas de mettre *celle-ci* de côté » ? demanda Harry pour la énième fois. Pour moi, ça laisse entendre que Barjow a un autre objet comme celui qui a été cassé et que Malefoy les veut tous les deux.

— Tu crois ? marmonna Ron, qui s'efforçait à présent de gratter des saletés accrochées au manche de son balai.

— Oui, assura Harry.

Voyant que Ron et Hermione ne répondaient pas, il reprit :

— Le père de Malefoy est à Azkaban. Vous ne croyez pas que Malefoy cherche à se venger ?

Ron leva la tête en clignant des yeux.

— Malefoy, se venger ? Qu'est-ce que tu veux qu'il fasse ?

— Justement, je ne sais pas ! répliqua Harry, frustré. Mais il mijote quelque chose et nous devrions prendre ça au sérieux. Son père est un Mangemort…

Harry s'interrompit, bouche bée, les yeux fixés sur la fenêtre, derrière Hermione. Une brusque pensée lui était venue à l'esprit.

— Harry ? s'inquiéta Hermione. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ta cicatrice recommence à te faire mal ? demanda Ron, soudain alarmé.

— C'est un Mangemort, dit lentement Harry. Il a remplacé son père comme Mangemort !

Il y eut un silence puis Ron éclata de rire.

— *Malefoy ?* Il a seize ans, Harry ! Tu crois que Tu-Sais-Qui voudrait de *Malefoy* dans ses rangs ?

— C'est très improbable, Harry, estima Hermione, d'un ton qui trahissait une certaine réprobation. Qu'est-ce qui te fait penser…

— Chez Madame Guipure. Elle ne l'avait même pas touché mais il a protesté et a retiré son bras quand elle a voulu relever sa manche. C'était son bras gauche. Il porte la Marque des Ténèbres.

Ron et Hermione échangèrent un regard.

— Heu…, murmura Ron qui paraissait loin d'être convaincu.

— Je crois qu'il voulait simplement sortir de la boutique, dit Hermione.

— Il a montré à Barjow quelque chose qu'on n'a pas pu voir, insista Harry, entêté. Quelque chose qui a sérieusement effrayé Barjow. C'était la Marque, j'en suis sûr – il voulait que l'autre sache à qui il avait affaire, et vous avez remarqué comme Barjow a eu l'air inquiet !

Ron et Hermione échangèrent à nouveau un regard.

— Je ne sais pas, Harry…

— Ouais, je ne crois toujours pas que Tu-Sais-Qui accepterait Malefoy dans…

Agacé mais absolument convaincu qu'il avait raison, Harry attrapa une pile de robes de Quidditch crasseuses et quitta la pièce. Mrs Weasley leur avait répété pendant des jours de ne pas attendre le dernier moment pour faire leur lessive et leurs bagages. Dans le couloir, il tomba sur Ginny qui retournait dans sa chambre, chargée de vêtements fraîchement lavés.

— À ta place je ne descendrais pas à la cuisine maintenant, le prévint-elle. Il y a une grosse flaque de Fleurk.

— Je m’arrangerai pour ne pas glisser dessus, répondit Harry avec un sourire.

En effet, lorsqu’il entra dans la cuisine, Fleur était assise à la table et discourait sur les préparatifs de son mariage avec Bill pendant que Mrs Weasley, l’air de mauvaise humeur, surveillait un tas de choux de Bruxelles auto-épluchants.

— Bill et moi, on a décidé qu’il n’y aura que deux demoiselles d’honneur, Ginny et Gabrielle vont être mignonnes comme tout, côte à côte. Je pense qu’on devrait les habiller dans une couleur or pâle – si on leur met du rose, ce sera horrible avec les cheveux de Ginny…

— Ah, Harry ! s’exclama Mrs Weasley d’une voix sonore, interrompant le monologue de Fleur. Je voulais t’expliquer les mesures de sécurité qui ont été prises pour le voyage à Poudlard, demain. Nous aurons de nouveau des voitures du ministère et des Aurors nous attendront à la gare…

— Est-ce que Tonks sera là ? demanda Harry en lui donnant ses affaires de Quidditch.

— Non, je ne pense pas, elle est affectée ailleurs d’après ce que m’a dit Arthur.

— C’est fou ce qu’elle se laisse aller, cette Tonks, commenta Fleur d’une voix songeuse en regardant sur le dos d’une cuillère son reflet d’une éblouissante beauté. C’est une grosse erreur, si vous voulez mon…

— C’est ça, merci, trancha Mrs Weasley d’un ton cassant, interrompant Fleur à nouveau. Tu ferais bien de remonter là-haut, Harry, je veux que les valises soient prêtes ce soir, si possible, pour éviter l’habituelle pagaille de dernière minute.

Et en effet, leur départ, le lendemain matin, fut plus tranquille qu’à l’ordinaire. Lorsque les voitures du ministère s’arrêtèrent en douceur devant le Terrier, ils attendaient déjà, leurs valises bouclées, Pattenrond, le chat d’Hermione, bien à l’abri dans son panier de voyage, Hedwige et Coquecigrue, le hibou de Ron, ainsi qu’Arnold, le Boursouflet violet de Ginny, installés dans leurs cages respectives.

— Goudebaille, Arry, dit Fleur d’une voix de gorge en l’embrassant.

Ron se précipita, plein d’espoir, mais Ginny tendit le pied et il trébucha, s’étalant de tout son long dans la poussière aux pieds de Fleur. Furieux, le teint rouge vif, sa robe parsemée de terre, il s’engouffra dans l’une des voitures sans dire au revoir à personne.

Ce ne fut pas le sourire de Hagrid qui les accueillit à la gare de King's Cross, mais les visages lugubres de deux Aurors barbus, vêtus de costumes sombres à la mode des Moldus. Dès que les voitures se furent arrêtées, ils s'avancèrent vers eux et les accompagnèrent à l'intérieur de la gare, chacun d'un côté, sans prononcer un mot.

— Vite, vite, passez la barrière, dit Mrs Weasley, un peu troublée par l'austère efficacité de leurs gardes du corps. Harry ferait mieux d'y aller le premier, avec…

Elle lança un regard interrogateur à l'un des Aurors qui approuva d'un bref signe de tête, saisit Harry par le bras et essaya de l'entraîner vers la barrière située entre les voies 9 et 10.

— Je peux marcher tout seul, merci, protesta Harry d'un ton irrité, en se dégageant d'un mouvement brusque.

Il poussa son chariot à bagages droit sur la barrière compacte, sans prêter attention à son compagnon muet, et se retrouva un instant plus tard sur le quai 9 ¾ où le Poudlard Express aux couleurs écarlates vomissait sur la foule un panache de vapeur.

Hermione et les Weasley le rejoignirent en quelques secondes et, sans demander l'avis de son Auror à la mine sinistre, Harry fit signe à Ron et à Hermione de le suivre sur le quai, à la recherche d'un compartiment vide.

— On ne peut pas, s'excusa Hermione. Ron et moi, nous devons d'abord aller dans le wagon des préfets et ensuite patrouiller un peu dans les couloirs.

— Ah, c'est vrai, j'avais oublié, dit Harry.

— Vous feriez bien de monter dans le train tout de suite, conseilla Mrs Weasley en consultant sa montre. Il part dans quelques minutes. Bon trimestre, Ron…

— Mr Weasley, je peux vous dire un mot ? demanda Harry qui venait de se décider à l'instant même.

— Bien sûr, répondit Mr Weasley.

Il parut légèrement surpris mais suivit néanmoins Harry un peu à l'écart pour qu'on ne les entende pas.

Après avoir longuement réfléchi, Harry en était arrivé à la conclusion que, s'il devait se confier à quelqu'un, ce devait être à Mr Weasley ; d'abord parce qu'il travaillait au ministère et se trouvait ainsi dans la meilleure position pour mener une enquête, ensuite parce qu'il n'y avait pas grand risque que Mr Weasley explose de rage en l'entendant.

Il vit Mrs Weasley et l'Auror au visage lugubre leur jeter des regards soupçonneux tandis qu'ils s'éloignaient.

— Quand nous étions sur le Chemin de Traverse…, commença Harry, mais Mr Weasley l'interrompit avec une grimace.

— Vais-je enfin apprendre où vous avez disparu, Ron, Hermione et toi, pendant que vous étiez censés vous trouver dans l'arrière-boutique ?

— Comment avez-vous…

— Harry, s'il te plaît, tu parles à l'homme qui a élevé Fred et George.

— Heu… bon, d'accord, nous n'étions pas dans l'arrière-boutique.

— Très bien, je dois donc me préparer au pire.

— Nous avons suivi Drago Malefoy en utilisant ma cape d'invisibilité.

— Aviez-vous une raison particulière d'agir ainsi ou était-ce par simple caprice ?

— Je pensais que Malefoy mijotait quelque chose, répondit Harry, indifférent au mélange d'amusement et d'exaspération qu'exprimait le visage de Mr Weasley. Il avait faussé compagnie à sa mère et je voulais savoir pourquoi.

— Bien sûr, dit Mr Weasley, l'air résigné. Alors ? Tu as trouvé ?

— Il est allé chez Barjow et Beurk, poursuivit Harry, et s'est mis à menacer Barjow pour qu'il l'aide à réparer un objet. Il a dit aussi qu'il voulait que Barjow lui mette quelque chose de côté. Apparemment, le même genre d'objet que celui qu'il voulait faire réparer. Comme s'il y en avait deux. Et…

Harry prit une profonde inspiration.

— Ce n'est pas tout. Nous avons vu Malefoy faire un bond d'un kilomètre quand Madame Guipure a essayé de lui toucher le bras gauche. Je pense qu'il porte la Marque des Ténèbres. Et qu'il a pris la place de son père chez les Mangemorts.

Mr Weasley sembla interloqué. Au bout d'un moment, il dit enfin :

— Je doute que Tu-Sais-Qui admette un garçon de seize ans dans…

— Est-ce que quiconque sait vraiment ce que ferait ou ne ferait pas Vous-Savez-Qui ? demanda Harry avec colère. Excusez-moi, Mr Weasley, mais ne croyez-vous pas qu'il faudrait chercher à en savoir plus ? Si Malefoy veut qu'un certain objet soit réparé et s'il a besoin d'intimider Barjow pour cela, c'est sans doute que cet objet est dangereux ou relève de la magie noire, non ?

— Franchement, j’en doute, Harry, répondit lentement Mr Weasley. Tu sais, quand Lucius Malefoy a été arrêté, nous avons perquisitionné sa maison et nous avons emporté tout ce qui pouvait représenter un danger.

— Je pense que quelque chose vous a échappé, s’entêta Harry.

— Peut-être, admit Mr Weasley, mais Harry savait bien qu’il lui disait cela par politesse.

Un coup de sifflet retentit derrière eux. Presque tout le monde était monté dans le train et les portières se fermaient.

— Tu ferais bien de te dépêcher, conseilla Mr Weasley tandis que Mrs Weasley lui criait :

— Harry, vite !

Il se précipita et les Weasley l’aidèrent à hisser sa grosse valise dans le train.

— Mon chéri, tu viens chez nous pour Noël, tout a été arrangé avec Dumbledore, nous te reverrons donc bientôt, dit Mrs Weasley par la fenêtre ouverte après que Harry eut claqué la portière derrière lui et que le train eut démarré. Fais bien attention à toi et…

Le convoi prit de la vitesse.

— … sois sage et…

Elle fut obligée de courir pour rester à sa hauteur.

— … pas d’imprudences !

Harry agita la main jusqu’à ce que le train prenne un virage et que Mr et Mrs Weasley disparaissent de son champ de vision. Puis il se tourna de l’autre côté pour voir où étaient les autres. Il pensa que Ron et Hermione devaient être enfermés dans le wagon des préfets, mais Ginny se trouvait un peu plus loin dans le couloir où elle bavardait avec des amis. Traînant sa grosse valise, il se dirigea vers elle.

Sur son passage, les autres élèves ne se gênèrent pas pour le dévisager. Certains collaient même le nez contre la vitre de leur compartiment pour l’observer de plus près. Après les articles de *La Gazette du sorcier* sur « l’Élu », il s’était attendu à voir plus encore que d’habitude des bouches grandes ouvertes et des regards ébahis, mais il ne prenait aucun plaisir à se retrouver ainsi sous le feu des projecteurs. Lorsqu’il fut arrivé à sa hauteur, il tapota Ginny sur l’épaule.

— Ça te dirait de chercher un compartiment avec moi ?

— Je ne peux pas, Harry, j’ai promis à Dean d’aller le retrouver, répondit Ginny d’un ton joyeux. À plus tard.

— D’accord.

Harry éprouva une étrange contrariété quand il la vit s’éloigner, ses longs cheveux roux se balançant sur ses épaules. Il s’était tellement habitué à sa présence au cours de l’été qu’il en avait presque oublié que Ginny ne faisait pas partie de ses proches, avec Ron et Hermione, lorsqu’ils étaient à l’école. Clignant des yeux, il jeta un regard autour de lui et s’aperçut qu’il était entouré d’un cercle de filles littéralement hypnotisées.

— Salut, Harry ! lança derrière lui une voix familière.

— Neville ! s’exclama Harry, soulagé, en se retournant pour voir arriver le garçon au visage lunaire qui essayait de se frayer un chemin vers lui.

— *Hello*, Harry, dit une fille qui suivait Neville de près.

Elle avait de longs cheveux et de grands yeux au regard nébuleux.

— Luna, salut, comment vas-tu ?

— Très bien, merci, répondit Luna.

Elle serrait contre sa poitrine un magazine dont la couverture annonçait en grosses lettres qu’il y avait en cadeau à l’intérieur une paire de Lorgnospectres.

— *Le Chicaneur* marche toujours bien ? demanda Harry qui ressentait une certaine affection pour le magazine depuis qu’il lui avait accordé une interview exclusive l’année précédente.

— Oh oui, le tirage a beaucoup augmenté, répondit Luna d’un air ravi.

— Allons chercher une place, proposa Harry et tous trois repartirent ensemble le long du train, parmi des hordes d’élèves aux yeux écarquillés.

Ils trouvèrent enfin un compartiment vide et Harry s’y précipita avec soulagement.

— Même nous, ils nous regardent avec des yeux ronds, dit Neville, désignant d’un geste Luna et lui, simplement parce qu’on est avec toi !

— Ils vous regardent parce que vous aussi, vous étiez au ministère, assura Harry en hissant sa valise dans le filet à bagages. *La Gazette du sorcier* a beaucoup parlé de notre petite aventure là-bas, vous avez dû le voir.

— Oui, je pensais que grand-mère serait furieuse de toute cette publicité, dit Neville, mais en fait, elle était très contente. Elle dit que j’y ai mis le temps mais que je finis par être digne de mon père. Elle m’a même acheté une nouvelle baguette magique, regarde !

Il la sortit de sa poche et la montra à Harry.

— Bois de cerisier et crin de licorne, annonça-t-il avec fierté. On pense que c'est la dernière qu'Ollivander ait jamais vendue. Il a disparu le lendemain – hé là, reviens ici, Trevor !

Il plongea sous la banquette pour retrouver son crapaud qui venait de faire une de ses nombreuses fugues.

— Est-ce qu'il y aura toujours des réunions de l'A.D. cette année ? demanda Luna, occupée à détacher des pages centrales du *Chicaneur* une paire de lunettes psychédéliques.

— Ce n'est plus la peine, maintenant que nous sommes débarrassés d'Ombrage, répondit Harry en s'asseyant.

Neville se cogna la tête contre la banquette sous laquelle il cherchait son crapaud. Il avait l'air terriblement déçu.

— J'aimais beaucoup l'A.D. ! J'ai appris des quantités de choses avec toi !

— Moi aussi, j'étais contente d'aller aux réunions, dit Luna d'un ton serein. J'avais l'impression d'avoir des amis.

C'était l'une de ces remarques gênantes que Luna lançait souvent et qui provoquait chez Harry un mélange déchirant de pitié et d'embarras. Mais avant qu'il ait pu songer à une réponse, il y eut un grand remue-ménage dans le couloir, devant leur compartiment. Un groupe de filles de quatrième année chuchotaient et gloussaient de l'autre côté de la vitre.

— C'est toi qui lui demandes !

— Non, c'est toi !

— Je m'en occupe !

L'une d'elles, une adolescente à l'air hardi, avec de grands yeux sombres, un menton proéminent et de longs cheveux noirs, se fraya un chemin jusqu'à la porte.

— Bonjour, Harry, je m'appelle Romilda, Romilda Vane, dit-elle d'une voix forte et assurée. Tu ne veux pas venir avec nous dans notre compartiment ? Tu n'es pas obligé de rester avec *eux*, ajouta-t-elle en aparté.

Elle montra le derrière de Neville qui dépassait de sous la banquette, tandis qu'il cherchait Trevor à tâtons, et Luna qui portait à présent ses Lorgnospectres gratuites en ayant l'air d'un hibou bariolé et un peu fou.

— Ce sont des amis à moi, répliqua Harry d'un ton glacial.

— Ah bon ? s'étonna la fille. D'accord.

Elle battit en retraite et referma derrière elle la porte du compartiment.

— Les gens pensent que tu devrais avoir des amis plus *cool* que nous, dit Luna, manifestant à nouveau une sincérité embarrassante.

— Vous êtes très *cool* tous les deux, trancha sèchement Harry. Aucune d'elles ne se trouvait au ministère le jour où vous vous êtes battus à côté de moi.

— C'est très gentil de dire ça, répondit Luna, le visage rayonnant.

Elle remonta les Lorgnospectres sur son nez et s'installa confortablement pour lire *Le Chicaneur.*

— Mais nous, nous n'étions pas face à *lui*, fit remarquer Neville en émergeant de sous la banquette avec des moutons de poussière dans les cheveux et, dans la main, un Trevor au regard résigné. Toi, si. Tu devrais entendre ma grand-mère quand elle en parle. « Ce Harry Potter a une plus grande force morale que tout le ministère de la Magie réuni ! » Elle donnerait n'importe quoi pour t'avoir comme petit-fils…

Harry eut un rire gêné et changea de sujet, parlant plutôt des résultats des BUSE. Neville récita les notes qu'il avait obtenues en se demandant s'il pourrait continuer à prendre des cours de métamorphose en ASPIC avec seulement une note « Acceptable » dans cette matière, et Harry l'observa sans vraiment l'écouter.

L'enfance de Neville avait été dévastée par Voldemort autant que celle de Harry, mais Neville ignorait qu'il avait bien failli connaître la même destinée. La prophétie pouvait se rapporter à l'un ou l'autre d'entre eux bien que, pour des raisons insondables qui n'appartenaient qu'à lui, Voldemort eût choisi de croire que Harry était le seul concerné.

Si Voldemort avait choisi Neville, ce serait lui qui aurait une cicatrice en forme d'éclair sur le front et le poids de la prophétie sur ses épaules… mais en serait-il vraiment ainsi ? La mère de Neville aurait-elle sacrifié sa vie pour le sauver, comme Lily l'avait fait pour épargner Harry ? Oui, sûrement… Que serait-il arrivé, cependant, si elle n'avait pas pu s'interposer entre son fils et Voldemort ? Y aurait-il eu alors un « Élu » ? Un siège vide là où Neville était à présent assis et un Harry sans cicatrice que sa propre mère aurait embrassé sur le front pour lui dire au revoir, et non pas celle de Ron ?

— Ça va, Harry ? Tu as un drôle d'air, remarqua Neville.

Harry sursauta.

— Désolé, je…

— Tu as peut-être attrapé un Joncheruine ? s'inquiéta Luna d'un ton compatissant, derrière ses énormes lunettes colorées.

— Je… quoi ?

— Un Joncheruine… On ne les voit pas, ils entrent dans ta tête par les oreilles et t'embrouillent le cerveau, expliqua-t-elle. J'en ai senti un voler autour de nous.

Elle agita la main en l'air comme si elle chassait des insectes invisibles. Harry et Neville échangèrent un regard et se hâtèrent de parler de Quidditch.

À l'extérieur, le ciel restait incertain, comme depuis le début de l'été. Ils traversaient les habituelles nappes de brume froide puis arrivaient parfois sous un soleil timide mais dégagé. Ce fut durant une de ces éclaircies, alors que le soleil brillait presque à la verticale, que Ron et Hermione entrèrent enfin dans le compartiment.

— J'aimerais bien que le chariot du déjeuner se dépêche d'arriver, je meurs de faim, dit Ron avec convoitise.

Il se laissa tomber à côté de Harry en se massant le ventre.

— Salut, Neville, salut, Luna. Tu sais quoi ? ajouta-t-il en se tournant vers Harry. Malefoy ne remplit pas ses obligations de préfet, il reste assis dans son compartiment avec les autres Serpentard. On l'a remarqué en passant.

Harry se redressa, intéressé. Cela ne ressemblait pas à Malefoy de laisser échapper une chance d'exercer son pouvoir de préfet dont il avait abusé avec joie tout au long de l'année précédente.

— Comment a-t-il réagi quand il vous a vus ?

— Comme d'habitude, répondit Ron, indifférent.

Il imita le geste grossier de la main que Malefoy leur avait adressé.

— Étonnant de sa part, non ? Enfin, pas *ça*, précisa-t-il en renouvelant son geste. On se demande pourquoi il ne profite pas de l'occasion pour brutaliser quelques élèves de première année.

— Oui, je ne sais pas ce qui lui prend, dit Harry.

Mais son esprit bouillonnait. N'était-ce pas le signe que Malefoy avait des choses plus importantes en tête que de malmener les nouveaux ?

— Il préférait peut-être la brigade inquisitoriale, suggéra Hermione. Le travail de préfet doit lui sembler un peu insipide après ça.

— Je ne crois pas, dit Harry. Je pense qu'il est…

Mais avant qu'il ne puisse développer sa théorie, la porte du compartiment se rouvrit et une fille de troisième année entra, hors d'haleine.

— Je dois apporter ça à Neville Londubat et à Harry P… Potter, balbutia-t-elle en devenant écarlate lorsqu'elle croisa le regard de Harry.

Elle avait à la main deux rouleaux de parchemin attachés avec des rubans violets. Perplexes, Harry et Neville prirent chacun le sien et la fille sortit à reculons du compartiment, d'un pas trébuchant.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Ron tandis que Harry déroulait son parchemin.

— Une invitation, répondit-il.

Harry,

Je serais ravi si vous pouviez venir vous joindre à moi pour prendre une petite collation dans le compartiment C.

Cordialement,

Professeur H.E.F. Slughorn.

— Qui est le professeur Slughorn ? interrogea Neville en regardant sa propre invitation d'un air interdit.

— Un nouvel enseignant, dit Harry. J'imagine qu'il faut y aller, non ?

— Mais pourquoi veut-il que je vienne aussi ? s'inquiéta Neville, comme s'il avait peur qu'on lui inflige une retenue.

— Aucune idée, répondit Harry, ce qui n'était pas entièrement vrai, même s'il n'avait aucune preuve que son intuition soit fondée. Écoute, ajouta-t-il, pris d'une soudaine inspiration, on n'a qu'à mettre la cape d'invisibilité, comme ça, on pourra observer Malefoy au passage et voir ce qu'il fabrique.

Mais l'idée n'était pas réalisable : les couloirs étaient tellement encombrés d'élèves à l'affût du chariot de friandises qu'il était impossible de s'y déplacer sous la cape d'invisibilité. À regret, Harry la rangea dans son sac en songeant qu'il aurait été plus agréable de la porter, ne serait-ce que pour éviter les regards dont l'intensité s'était encore accrue depuis la dernière fois qu'il avait parcouru le train. Parfois, des élèves se précipitaient hors de leurs compartiments pour l'examiner de plus près. Cho Chang fit exception et se rua au contraire à l'intérieur du sien à l'approche de Harry. Lorsqu'il passa devant, il la vit résolument plongée dans une grande

conversation avec son amie Marietta dont l'épaisse couche de maquillage ne parvenait pas à masquer entièrement l'étrange éruption de boutons toujours incrustés sur son visage. Avec un petit sourire moqueur, Harry poursuivit son chemin.

Lorsqu'ils arrivèrent au compartiment C, ils virent qu'ils n'étaient pas les seuls invités, bien qu'à en juger par l'accueil enthousiaste de Slughorn, Harry fût celui qu'il attendait avec le plus d'impatience.

— Harry, mon garçon ! s'exclama-t-il.

En le voyant arriver, Slughorn s'était levé d'un bond et son énorme ventre recouvert de velours semblait remplir tout l'espace resté libre dans le compartiment. Son crâne à la calvitie luisante et sa grosse moustache argentée brillaient à la lumière du soleil avec le même éclat que les boutons dorés de son gilet.

— Quel plaisir de vous voir, quel plaisir ! Et vous, vous devez être Mr Londubat !

Neville acquiesça d'un signe de tête, l'air apeuré. Sur un geste de Slughorn, ils s'assirent face à face aux deux places restées libres, juste à côté de la porte. Harry jeta un coup d'œil aux autres invités. Il reconnut un Serpentard qui était en même année qu'eux, un garçon noir, grand, avec des pommettes hautes et de longs yeux en amande ; il y avait également deux élèves de septième année que Harry ne connaissait pas et, écrasée dans un coin, à côté de Slughorn, Ginny qui n'avait pas l'air de très bien savoir comment elle était arrivée là.

— Vous connaissez tout le monde ? demanda Slughorn à Harry et à Neville. Blaise Zabini est en même année que vous, bien sûr…

Zabini ne fit pas le moindre geste montrant qu'il les connaissait et ne leur adressa même pas un salut. Harry et Neville restèrent tout aussi indifférents. Les élèves de Gryffondor et de Serpentard se détestaient par principe.

— Voici Cormac McLaggen. Vous avez peut-être déjà eu l'occasion de vous rencontrer ? Non ?

McLaggen, un garçon massif aux cheveux drus leva une main et Harry et Neville répondirent d'un signe de tête.

— … Marcus Belby. Je ne sais pas si…

Belby, qui était mince et paraissait nerveux, eut un sourire forcé.

— Et enfin, cette charmante jeune fille m'a dit qu'elle vous connaissait ! acheva Slughorn.

Derrière son dos, Ginny adressa une grimace à Harry et à Neville.

— Il m'est bien agréable de vous voir réunis, assura Slughorn d'un ton chaleureux. C'est une occasion pour moi de vous connaître un peu mieux. Tenez, prenez une serviette, j'ai apporté mon propre déjeuner. Le chariot, si mes souvenirs sont bons, est un peu trop riche en Baguettes réglisse et l'appareil digestif d'un pauvre vieil homme a bien du mal à s'en accommoder… Un peu de faisan, Belby ?

Belby sursauta et accepta ce qui semblait être la moitié d'un faisan froid.

— J'étais en train de dire au jeune Marcus que j'avais eu le plaisir de compter parmi mes élèves son oncle Damoclès, expliqua Slughorn à Harry et à Neville, tout en passant à la ronde un panier de petits pains. Un sorcier exceptionnel, exceptionnel, qui a largement mérité son Ordre de Merlin. Vous voyez souvent votre oncle, Marcus ?

Belby venait malencontreusement d'enfourner un gros morceau de faisan. Dans sa hâte de répondre à Slughorn, il avala trop vite, devint violet et commença d'étouffer.

— *Anapneo,* dit calmement Slughorn, sa baguette pointée sur Belby dont les voies respiratoires se libérèrent aussitôt.

— Non… non, pas vraiment, répondit Belby dans un hoquet, les yeux ruisselants.

— Bien sûr, j'imagine qu'il est très occupé, reprit Slughorn en regardant Belby d'un air interrogateur. Je doute qu'il ait pu inventer la potion Tue-Loup sans y consacrer un travail considérable !

— Je suppose…, dit Belby, qui paraissait avoir peur d'avaler une nouvelle bouchée de faisan avant d'être sûr que Slughorn en avait fini avec lui. Heu… mon père et lui ne s'entendent pas très bien, voyez-vous, je ne sais donc pas grand-chose sur…

Sa voix s'éteignit tandis que Slughorn lui souriait avec froideur et se tournait plutôt vers McLaggen.

— Et *vous*, Cormac, lança Slughorn, j'ai appris que vous voyiez souvent votre oncle Tiberius, car figurez-vous que j'ai eu sous les yeux une magnifique photo de vous deux prise lors d'une chasse aux Licheurs, dans le Norfolk, je crois ?

— Ah, oui, nous nous sommes beaucoup amusés, ce jour-là, répondit McLaggen. Nous étions avec Bertie Higgs et Rufus Scrimgeour – c'était avant qu'il devienne ministre, bien sûr…

— Ah, vous connaissez aussi Bertie et Rufus ? dit Slughorn, rayonnant.

Il faisait passer à présent parmi ses invités un petit plateau de tartes mais, curieusement, Belby fut oublié.

— À présent, dites-moi…

C'était ce que Harry avait soupçonné. Tout le monde ici semblait avoir été invité en raison de ses liens de parenté avec une personnalité connue ou influente – tout le monde sauf Ginny. Zabini, qui fut interrogé après McLaggen, se révéla être le fils d'une sorcière célèbre pour sa beauté (d'après ce que Harry put comprendre, elle avait été mariée sept fois et chacun de ses maris était mort mystérieusement en lui léguant des montagnes d'or). Vint le tour de Neville : ce furent dix minutes difficiles car ses parents, des Aurors renommés, avaient été torturés jusqu'à en devenir fous par Bellatrix Lestrange et deux autres de ses amis Mangemorts. Lorsque Slughorn eut fini de lui poser des questions, Harry eut l'impression qu'il réservait son jugement sur Neville, attendant de voir s'il avait hérité les dons de ses parents.

— Et maintenant, poursuivit Slughorn en changeant lourdement de position sur son siège, avec l'air d'un animateur présentant l'invité vedette de son émission, Harry Potter ! Par *où* commencer ? J'ai l'impression d'avoir à peine gratté la surface lorsque nous nous sommes rencontrés cet été !

Il contempla Harry un moment, comme s'il se trouvait devant un gros morceau de faisan particulièrement succulent puis il reprit :

— Désormais, on vous appelle « l'Élu » !

Harry ne répondit rien. Belby, McLaggen et Zabini le regardaient tous les trois fixement.

— Bien sûr, continua Slughorn en observant attentivement Harry, des rumeurs ont circulé depuis des années… Je me souviens quand… après cette terrible nuit… Lily… James… Mais vous, vous avez survécu. Le bruit a couru alors que vous étiez doté de pouvoirs qui dépassaient de très loin la moyenne…

Zabini eut un petit toussotement qui exprimait sans détour un scepticisme amusé. Une voix furieuse s'éleva aussitôt derrière Slughorn :

— Oui, Zabini, parce que toi, tu as *tellement* de talent… pour faire le malin…

— Oh, oh ! gloussa Slughorn, très à l'aise, en se retournant vers Ginny qui lançait à Zabini un regard noir par-dessus l'énorme ventre de leur hôte. Soyez très prudent, Blaise ! J'ai vu cette jeune personne exécuter un

extraordinaire maléfice de Chauve-Furie au moment où je passais dans son wagon ! À votre place, j'éviterais de la mettre en colère !

Zabini se contenta d'afficher un air méprisant.

— Quoi qu'il en soit, reprit Slughorn en se tournant à nouveau vers Harry, il y a eu *tant* de rumeurs cet été… Bien sûr, on ne sait pas ce qu'on doit en penser, *La Gazette* a parfois imprimé des inexactitudes, elle a commis des erreurs – mais compte tenu du nombre de témoins, on ne peut guère douter qu'il y ait eu de *sérieux* troubles au ministère et que vous étiez en plein cœur de l'événement !

Harry, qui ne voyait aucun moyen de se sortir de là sans mentir effrontément, approuva d'un signe de tête mais resta silencieux. Slughorn le regarda avec un visage ravi.

— Vous êtes si modeste, si modeste, pas étonnant que Dumbledore vous apprécie tant – donc, vous *étiez* là-bas ? Mais le reste – toutes ces histoires si fantastiques qu'on ne sait plus très bien ce qu'il faut croire – cette fameuse prophétie, par exemple…

— Nous n'avons jamais entendu de prophétie, assura Neville, dont le teint prit une couleur de géranium.

— Exact, confirma Ginny, en venant à son secours. Neville et moi, on était là aussi et toutes ces idioties sur « l'Élu » sont une invention de *La Gazette*, comme d'habitude.

— Vous y étiez aussi ? s'étonna Slughorn, très intéressé.

Il regarda alternativement Ginny et Neville mais tous deux restèrent muets comme des huîtres devant son sourire qui les encourageait à en dire davantage.

— Oui… bon… il est vrai que *La Gazette* exagère souvent…, continua Slughorn, un peu déçu. Je me souviens que cette chère Gwenog me disait – je parle de Gwenog Jones, bien sûr, la capitaine de l'équipe des Harpies de Holyhead…

Il se lança dans un long récit mais Harry eut la nette impression que Slughorn n'en avait pas fini avec lui et qu'il n'avait pas été convaincu par ce que Ginny et Neville lui avaient raconté.

L'après-midi se poursuivit avec d'autres anecdotes concernant des sorciers illustres dont Slughorn avait été le professeur et qui avaient tous été enchantés de se joindre à ce qu'il appelait le « club de Slug » à Poudlard. Harry avait hâte de partir mais ne voyait pas comment s'y prendre sans paraître impoli. Enfin, après avoir traversé une nouvelle et longue nappe de

brume, le train émergea dans un soleil couchant d'un rouge flamboyant et Slughorn jeta un regard alentour, clignant des yeux à la lumière du crépuscule.

— Bonté divine, le jour tombe déjà ! Je n'avais pas remarqué qu'ils avaient allumé les lampes ! Vous feriez bien d'aller vous changer, tous. McLaggen, il faudra venir me voir pour que je vous prête ce livre sur les Licheurs. Harry, Blaise – venez donc me dire bonjour de temps en temps. Vous aussi, mademoiselle – il lança un clin d'œil à Ginny. Allez-y, maintenant, allez-y !

Lorsqu'il passa devant Harry en le poussant pour sortir dans le couloir devenu sombre, Zabini lui jeta un regard féroce que Harry lui rendit avec les intérêts. Ginny, Neville et lui suivirent Zabini en direction de leurs compartiments.

— Je suis content que ce soit fini, marmonna Neville. Bizarre, ce bonhomme, non ?

— Oui, un peu, répondit Harry, les yeux fixés sur Zabini. Comment se fait-il que tu te sois retrouvée là, Ginny ?

— Il m'a vue jeter un maléfice à Zacharias Smith, expliqua Ginny. Tu te souviens, l'imbécile de Poufsouffle qui était dans l'A.D. ? Il n'arrêtait pas de me demander ce qui s'était passé au ministère, à la fin, il m'a tellement énervée que je lui ai jeté un sort. Quand Slughorn est arrivé, j'ai cru qu'il allait me donner une retenue mais il a jugé mon maléfice tellement réussi qu'il m'a invitée à déjeuner ! Dingue, non ?

— Il vaut mieux inviter quelqu'un pour cette raison-là qu'à cause de la célébrité de sa mère, remarqua Harry qui fronçait les sourcils en fixant la nuque de Zabini, ou parce que son oncle…

Il s'interrompit. Une idée lui était venue, une idée téméraire mais qui pouvait donner d'excellents résultats… Dans une minute, Zabini retournerait dans le compartiment des sixième année de Serpentard et Malefoy y serait aussi, s'estimant à l'abri des oreilles indiscrètes… Si Harry parvenait à entrer dans le compartiment derrière Zabini sans qu'on s'en aperçoive, il pourrait voir et entendre bien des choses. Bien sûr, il ne restait guère de temps – la gare de Pré-au-Lard n'était plus qu'à une demi-heure, à en juger par la végétation sauvage qu'on apercevait à travers les fenêtres. Mais comme personne ne semblait prendre au sérieux les soupçons de Harry, c'était à lui de démontrer qu'ils étaient fondés.

— Je vous retrouve plus tard tous les deux, dit Harry dans un souffle.

Il sortit sa cape d'invisibilité et la jeta sur lui.

— Qu'est-ce que tu… s'inquiéta Neville.

— Plus tard, chuchota Harry, filant derrière Zabini le plus silencieusement possible, bien que le fracas du train rendît une telle précaution quasiment inutile.

À présent, les couloirs avaient été désertés par la plupart des élèves qui étaient retournés dans leurs wagons pour mettre leurs robes d'école et rassembler leurs affaires. Harry suivait Zabini de si près qu'il le touchait presque. Il ne fut pas assez rapide, cependant, pour s'introduire dans le compartiment lorsque Zabini y entra. Mais au moment où ce dernier voulut refermer la porte derrière lui, Harry tendit le pied pour l'empêcher de glisser jusqu'au bout.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'impatienta Zabini en repoussant à plusieurs reprises la porte coulissante qui heurtait à chaque fois le pied invisible de Harry.

Celui-ci empoigna la porte et la rouvrit brutalement. Zabini, toujours agrippé à la poignée, tomba de côté sur les genoux de Goyle. Dans la confusion qui s'ensuivit, Harry se précipita à l'intérieur du compartiment, bondit sur le siège de Zabini provisoirement vide et se hissa dans le filet à bagages. Il eut la chance que Goyle et Zabini soient occupés à échanger des injures, attirant tous les regards sur eux, car Harry était sûr que ses pieds et ses chevilles étaient apparus, trahis par les mouvements de la cape. Pendant un terrible moment, il avait même cru voir les yeux de Malefoy se poser sur l'une de ses baskets avant qu'elle ne disparaisse à nouveau. Mais Goyle referma la porte d'un coup sec et repoussa violemment Zabini qui s'effondra sur son propre siège, visiblement secoué. Vincent Crabbe se replongea dans sa bande dessinée et Malefoy, ricanant, s'allongea sur deux sièges, la tête sur les genoux de Pansy Parkinson. Harry, pelotonné dans une position inconfortable pour être sûr qu'il était entièrement caché sous sa cape, regarda Pansy caresser les cheveux blonds et soyeux de Malefoy, dégageant son front avec un petit rire satisfait, comme si elle pensait à toutes celles qui auraient tant aimé être à sa place. Les lanternes accrochées au plafond du wagon éclairaient la scène d'une lumière vive : Harry arrivait à distinguer chaque mot de la B.D. que Crabbe lisait juste au-dessous de lui.

— Alors, Zabini, dit Malefoy, qu'est-ce que voulait Slughorn ?

— Il essayait simplement de se faire bien voir par les fils de bonne famille, répondit Zabini qui continuait de lancer à Goyle des regards

furieux. Mais il n’a pas réussi à en trouver beaucoup.

Cette information ne sembla pas plaire à Malefoy.

— Qui étaient les autres invités ? demanda-t-il.

— McLaggen, de Gryffondor.

— Ah ouais, son oncle est une huile du ministère, commenta Malefoy.

— … un autre qui s’appelle Belby, de Serdaigle…

— Ah non, pas lui, c’est un abruti ! s’exclama Pansy.

— … et aussi Londubat, Potter et la fille Weasley, acheva Zabini.

Malefoy se redressa brusquement, écartant d’un coup sec la main de Pansy.

— Il a invité *Londubat ?*

— J’imagine, puisqu’il était là, dit Zabini d’un air indifférent.

— En quoi Londubat peut-il bien intéresser Slughorn ?

Zabini haussa les épaules.

— Potter, le précieux petit Potter, ça évidemment, il voulait voir à quoi ressemble *l’Élu*, poursuivit Malefoy avec un rictus méprisant, mais la petite Weasley ! Qu’est-ce qu’elle a de spécial, *celle-là ?*

— Il y a plein de garçons qui l’aiment bien, assura Pansy en jetant à Malefoy un regard en biais pour voir sa réaction. Même toi, Blaise, tu dis qu’elle est jolie et tout le monde sait à quel point il est difficile de te plaire !

— Je ne toucherai jamais à une fille qui a ignoblement trahi son sang, même si elle est jolie, affirma Zabini avec froideur, et Pansy parut satisfaite.

Malefoy reposa la tête sur ses genoux et la laissa à nouveau lui caresser les cheveux.

— Le mauvais goût de Slughorn me fait pitié. Peut-être qu’il devient un peu gâteux. Dommage, mon père, qui était un de ses élèves préférés, a toujours dit qu’il était un bon sorcier en son temps. Slughorn ne doit pas savoir que je suis dans le train, sinon…

— À ta place, je ne compterais pas sur une invitation, dit Zabini. Quand je suis arrivé, il m’a demandé des nouvelles du père de Nott. Ils étaient amis, apparemment, mais quand il a appris qu’il avait été arrêté au ministère, il ne semblait pas très content et Nott n’a pas été invité. Je ne crois pas que Slughorn s’intéresse aux Mangemorts.

Malefoy paraissait en colère mais il se força à rire, d’un rire singulièrement dépourvu d’humour.

— Personne ne se soucie de ce qui l’intéresse ou pas. Qui est-il, quand on y réfléchit ? Un imbécile de prof, rien de plus.

Malefoy bâilla avec ostentation.

— Peut-être que je ne serai même plus à Poudlard l'année prochaine, alors qu'est-ce que ça peut me faire qu'un vieux fossile obèse m'aime ou pas ?

— Qu'est-ce que tu veux dire, tu ne seras peut-être plus à Poudlard l'année prochaine ? s'exclama Pansy d'un ton indigné en interrompant ses caresses.

— On ne sait jamais, répondit Malefoy avec l'ombre d'un sourire. Il est possible que… heu… je m'occupe de choses plus importantes et plus intéressantes.

Recroquevillé sous sa cape dans le filet à bagages, Harry sentit son cœur battre plus vite. Que diraient Ron et Hermione s'ils entendaient cela ? Crabbe et Goyle restèrent bouche bée : apparemment, ils n'avaient pas la moindre idée de ce que pouvaient être ces choses plus importantes et plus intéressantes que projetait Malefoy. Même Zabini trahissait une curiosité qui tempérait l'expression hautaine de ses traits. Pansy, la mine ahurie, recommença à caresser lentement les cheveux de Malefoy.

— Tu veux dire… *Lui ?*

Malefoy haussa les épaules.

— Ma mère veut que je finisse mes études mais personnellement, je ne crois pas que ce soit si utile, de nos jours. Réfléchissez un peu… Quand le Seigneur des Ténèbres aura pris le pouvoir, vous croyez qu'il s'occupera de savoir combien de BUSE et d'ASPIC chacun peut avoir ? Bien sûr que non… Ce qui comptera, c'est le genre de services qu'on lui aura rendus, le degré de dévotion qu'on lui aura montré.

— Et tu crois que *toi*, tu seras capable de faire quelque chose pour lui ? demanda Zabini d'un ton cinglant. Seize ans et même pas encore diplômé ?

— Je viens de te le dire, non ? Peut-être qu'il s'en fiche que je sois diplômé ou pas. Peut-être que le travail qu'il veut me confier ne nécessite pas de diplôme, répondit Malefoy à voix basse.

Crabbe et Goyle avaient tous deux la bouche ouverte comme des gargouilles. Pansy baissait les yeux vers Malefoy comme si elle n'avait jamais rien vu d'aussi impressionnant.

— J'aperçois Poudlard, dit Malefoy.

Manifestement ravi de l'effet qu'il venait de créer, il montra du doigt la fenêtre obscurcie par la nuit tombante.

— Il est temps de mettre nos robes.

Harry était si occupé à observer Malefoy qu'il n'avait pas remarqué le geste de Goyle pour prendre sa valise. Lorsqu'il la fit basculer du filet, elle heurta violemment Harry sur le côté de la tête et il ne put retenir un hoquet de douleur. Malefoy leva les yeux, les sourcils froncés.

Harry n'avait pas peur de Malefoy mais il n'aimait pas trop l'idée d'être découvert, caché sous sa cape d'invisibilité, par un groupe de Serpentard hostiles. Les yeux embués et la tête douloureuse, il tira sa baguette magique de sa poche en prenant garde à ne pas déplacer la cape et attendit, retenant son souffle. À son grand soulagement, Malefoy sembla croire que le bruit entendu n'était qu'un effet de son imagination. Il revêtit sa robe en même temps que les autres, referma sa valise et, tandis que le train réduisait son allure, se traînant avec une lenteur saccadée, il attacha autour de son cou une épaisse cape de voyage toute neuve.

Harry voyait les couloirs se remplir à nouveau et il espéra qu'Hermione et Ron sortiraient ses bagages sur le quai. Il ne pouvait bouger de sa cachette tant que le compartiment ne serait pas vide. Enfin, dans une dernière secousse, le train s'immobilisa. Goyle ouvrit la porte avec force et joua des muscles pour se frayer un chemin parmi une foule d'élèves de deuxième année qu'il écarta à coups de poing. Crabbe et Zabini le suivirent.

— Pars devant, dit Malefoy à Pansy qui l'attendait la main tendue comme si elle espérait qu'il allait la prendre. Je veux simplement vérifier quelque chose.

Pansy s'en alla. À présent, Harry et Malefoy étaient seuls dans le compartiment. Des élèves passaient dans le couloir, descendant sur le quai plongé dans l'obscurité. Malefoy s'approcha de la porte et tira les stores pour qu'on ne puisse pas le voir de l'extérieur. Puis il se pencha sur sa valise et l'ouvrit à nouveau.

Harry regarda par-dessus le bord du filet à bagages, le cœur battant un peu plus vite. Qu'est-ce que Malefoy voulait cacher à Pansy ? Allait-il bientôt voir le mystérieux objet cassé qu'il était si important de réparer ?

— *Petrificus totalus !*

Sans aucun avertissement, Malefoy pointa sa baguette sur Harry qui fut instantanément paralysé. Comme dans un film au ralenti, il bascula du filet à bagages et tomba aux pieds de Malefoy dans un choc douloureux qui fit trembler le plancher. Sa cape d'invisibilité, coincée sous lui, le révéla au grand jour, les jambes recroquevillées dans la position absurde, semblable à une génuflexion, que lui avait imposée l'étroitesse de sa cachette. Il

n’arrivait plus à remuer un muscle et ne pouvait que regarder Malefoy afficher un large sourire.

— C’est bien ce que je pensais, jubila-t-il. J’ai entendu la valise de Goyle te cogner. Et j’ai cru voir passer un éclair blanc après le retour de Zabini…

Ses yeux s’attardèrent un instant sur les baskets de Harry.

— Je suppose que c’était toi qui bloquais la porte quand Zabini est revenu ?

Il observa Harry un moment.

— Tu n’as rien pu entendre d’important, Potter. Mais puisque tu es là…

Il lui donna un violent coup de pied en plein visage. Harry sentit son nez se casser, du sang gicla un peu partout.

— De la part de mon père. Et maintenant…

Malefoy dégagea la cape coincée sous le corps immobile de Harry et la jeta sur lui.

— Je pense qu’ils ne te retrouveront pas avant que le train soit rentré à Londres, dit-il à voix basse. À un de ces jours, Potter… ou peut-être pas.

Puis, prenant bien soin, au passage, de lui marcher sur les doigts, Malefoy quitta le compartiment.

8
La victoire de Rogue

Harry n’arrivait pas à faire le moindre geste. Il resta immobile sous la cape d’invisibilité, sentant sur son visage la tiédeur et l’humidité du sang qui coulait de son nez, écoutant les voix et les bruits de pas qui lui parvenaient du couloir. Il pensa tout d’abord que les compartiments devaient sûrement être vérifiés avant que le train ne reparte. Mais il songea aussitôt avec découragement que même si on regardait à l’intérieur, on ne le verrait pas, on ne l’entendrait pas. Son seul espoir, c’était que quelqu’un entre et trébuche contre lui.

Harry n’avait jamais autant haï Malefoy qu’à cet instant, paralysé sur le sol de ce compartiment, telle une absurde tortue renversée sur le dos, le sang coulant dans sa bouche ouverte à lui en donner la nausée. Il s’était mis dans une situation si stupide… et à présent, les derniers bruits de pas s’évanouissaient, tout le monde se pressait sur le quai, il entendait le frottement des bagages que les élèves traînaient derrière eux et le tumulte des conversations.

Ron et Hermione penseraient qu’il avait quitté le train sans eux. Le temps qu’ils arrivent à Poudlard, prennent leur place dans la Grande Salle, regardent autour de la table de Gryffondor et s’aperçoivent enfin qu’il n’était pas là, le train serait déjà à mi-chemin de Londres.

Il essaya de produire un son, ne serait-ce qu’un grognement, mais c’était impossible. Il se rappela alors que certains sorciers, Dumbledore par exemple, parvenaient à jeter des sorts sans parler et il essaya un sortilège d’Attraction pour récupérer sa baguette magique qui lui était tombée des mains, en répétant dans sa tête les mots : *« Accio baguette ! »* mais il ne se passa rien.

Il crut entendre le frémissement des arbres, autour du lac, et le hululement lointain d’un hibou, mais aucun son indiquant qu’on le cherchait, ou même (il s’en voulut un peu d’avoir cet espoir) des voix paniquées se demandant où était passé Harry Potter. Un sentiment

d’accablement le saisit lorsqu’il imagina le convoi des diligences tirées par des Sombrals avançant lentement vers l’école et les éclats de rire étouffés qui devaient s’élever de celle où Malefoy racontait à ses amis de Serpentard comment il avait attaqué Harry.

Une secousse ébranla le train et fit rouler Harry sur le côté. À présent, au lieu du plafond, il regardait la poussière accumulée sous la banquette. Le sol se mit à vibrer tandis que la locomotive se remettait en marche. L’express repartait et personne ne savait qu’il se trouvait toujours à bord…

À cet instant, il sentit quelqu’un arracher sa cape d’invisibilité et une voix au-dessus de lui lança :

— Salut, Harry.

Il y eut un éclair de lumière rouge et le corps de Harry retrouva sa mobilité. Il put se redresser dans une position assise plus digne, essuyer précipitamment d’un revers de main le sang de son visage contusionné et lever la tête vers Tonks qui tenait à la main sa cape d’invisibilité.

— On ferait bien de sortir d’ici, dit-elle, alors qu’un panache de vapeur obscurcissait la fenêtre du compartiment et que le train commençait à rouler. Viens, on va sauter en marche.

Harry courut derrière elle dans le couloir. Tonks ouvrit la portière et bondit sur le quai qui donnait l’impression de glisser sous eux à mesure que le convoi prenait de la vitesse. Harry l’imita, vacilla un peu en atterrissant, puis se redressa à temps pour voir la locomotive écarlate s’éloigner de plus en plus vite avant de disparaître dans un virage.

L’air frais de la nuit apaisa les élancements douloureux de son nez. Tonks l’observait et il se sentit furieux, gêné, d’avoir été découvert dans une position aussi ridicule. Sans prononcer un mot, elle lui rendit sa cape d’invisibilité.

— Qui a fait ça ? demanda-t-elle enfin.

— Drago Malefoy, répondit Harry d’un ton amer. Merci de… enfin…

— Pas de quoi, dit Tonks sans sourire.

D’après ce que Harry pouvait distinguer dans l’obscurité, elle avait les mêmes cheveux ternes, couleur souris, et paraissait aussi misérable que lorsqu’il l’avait vue au Terrier.

— Je peux soigner ton nez si tu restes parfaitement immobile.

Harry n’était pas très emballé par cette idée. Il avait plutôt eu l’intention d’aller voir Madame Pomfresh, l’infirmière de Poudlard, en qui il avait

beaucoup plus confiance pour exécuter des sortilèges de Guérison, mais il lui semblait impoli de l'avouer et il se figea sur place, les yeux fermés.

— *Episkey*, dit Tonks.

Harry ressentit dans son nez une intense chaleur, puis un froid glacial. Il leva une main et le tâta avec précaution. Il avait l'air guéri.

— Merci beaucoup !

— Remets donc cette cape sur toi, nous irons à l'école à pied, dit Tonks, toujours sans sourire.

Lorsque Harry s'enveloppa à nouveau dans la cape, elle agita sa baguette. La silhouette argentée d'une immense créature à quatre pattes en surgit alors et fila dans la nuit.

— C'était un Patronus ? demanda Harry qui avait déjà vu Dumbledore envoyer des messages de cette manière.

— Oui, j'annonce au château que tu es avec moi, sinon ils vont s'inquiéter. Viens, il ne faut pas traîner.

Ils partirent le long de la route qui menait à l'école.

— Comment m'avez-vous retrouvé ?

— J'ai remarqué que tu n'avais pas quitté le train et je savais que tu avais cette cape. Donc, je me suis dit que tu te cachais peut-être pour je ne sais quelle raison. Et quand j'ai vu les stores baissés sur la porte de ce compartiment, j'ai décidé de jeter un coup d'œil à l'intérieur.

— Mais qu'est-ce que vous faites là ? demanda Harry.

— J'ai été affectée à Pré-au-Lard, une mesure de sécurité supplémentaire pour protéger l'école, répondit Tonks.

— Il n'y a que vous ou bien…

— Non, Fiertalon, Savage et Dawlish sont avec moi.

— Dawlish, l'Auror que Dumbledore a attaqué l'année dernière ?

— C'est ça.

Ils avancèrent à pas lourds sur la route sombre et déserte, suivant les traces fraîches des diligences. Sous sa cape, Harry jetait des regards en biais à Tonks. L'année précédente, elle lui posait sans cesse des questions (au point d'en devenir un peu agaçante par moments), elle riait facilement, elle plaisantait. À présent, elle paraissait plus âgée, plus sérieuse, plus déterminée. Était-ce la conséquence de ce qui s'était passé au ministère ? Il songea avec un certain malaise qu'Hermione l'aurait incité à dire quelque chose de réconfortant au sujet de Sirius, lui assurer qu'elle n'y était pour rien, mais il n'arrivait pas à s'y résoudre. Il n'avait aucun reproche à lui

faire à propos de la mort de son parrain. Ce n'était pas plus sa faute que celle de n'importe qui d'autre (et bien moins que la sienne), mais il n'aimait pas parler de Sirius lorsqu'il pouvait l'éviter. Ils poursuivirent donc leur chemin en silence dans la nuit froide, la longue cape de Tonks traînant sur le sol dans un bruissement semblable à un murmure.

Ayant toujours fait ce trajet en diligence, Harry ne s'était jamais rendu compte de la longue distance qui séparait Poudlard de la gare. Avec un grand soulagement, il vit enfin les hauts piliers qui encadraient le portail, chacun surmonté d'un sanglier ailé. Il avait froid, il avait faim et il avait hâte de laisser derrière lui cette nouvelle Tonks si lugubre. Mais lorsqu'il tendit la main pour pousser les grilles, il s'aperçut qu'elles étaient fermées par une chaîne.

— *Alohomora !* lança-t-il d'une voix assurée, sa baguette pointée sur le cadenas, mais rien ne se produisit.

— Ça ne marchera pas, dit Tonks. C'est Dumbledore lui-même qui a ensorcelé le portail.

Harry regarda autour de lui.

— Je pourrais escalader la muraille, suggéra-t-il.

— Non, tu ne pourrais pas, répondit Tonks d'un ton catégorique. Elles sont toutes protégées par des maléfices Anti-intrusion. La sécurité a été multipliée par cent, cette année.

— Dans ce cas, répliqua Harry, qui commençait à être agacé par son manque de coopération, j'imagine qu'il ne me reste plus qu'à dormir ici jusqu'à demain matin.

— Quelqu'un vient te chercher, dit Tonks, regarde.

Une lanterne se balançait au pied du château. Harry fut si heureux de la voir qu'il se sentit prêt à endurer les réprimandes de Rusard, lancées de sa voix sifflante, et ses tirades sur les élèves qui seraient moins souvent en retard si seulement on leur écrasait les pouces dans un étau. Ce fut seulement lorsque la lueur jaune arriva à trois mètres d'eux que Harry, débarrassé de sa cape d'invisibilité, reconnut avec une profonde répugnance le nez crochu et les longs cheveux noirs et graisseux de Severus Rogue, que la lanterne éclairait par en dessous.

— Tiens, tiens, tiens, ricana Rogue.

Il sortit sa baguette magique et donna une petite tape sur le cadenas. Aussitôt, les chaînes se détachèrent en ondulant comme des serpents et les grilles s'ouvrirent dans un grincement.

— C’est gentil à vous de venir nous voir, Potter. Dommage que vous jugiez les robes de l’école indignes de votre élégance naturelle.

— Je n’ai pas eu le temps de me changer, je n’avais pas mes…, commença Harry mais Rogue l’interrompit.

— Inutile d’attendre, Nymphadora. Potter est tout à fait en… heu… sécurité entre mes mains.

— C’était à Hagrid que j’avais envoyé le message, dit Tonks avec un froncement de sourcils.

— Hagrid était en retard au festin de début d’année, tout comme Potter maintenant, c’est donc moi qui l’ai reçu. Au fait, ajouta Rogue en reculant d’un pas pour laisser passer Harry, j’ai été très intéressé par votre nouveau Patronus.

Il lui referma la grille au nez dans un grand fracas métallique et donna un autre coup de baguette sur les chaînes qui reprirent leur place dans un cliquetis.

— Je crois que l’ancien vous réussissait beaucoup mieux, dit Rogue, avec une indéniable malveillance. Le nouveau paraît un peu faible.

Lorsque Rogue balança la lanterne, Harry vit sur le visage de Tonks une expression fugitive d’indignation et de colère. Puis l’obscurité la recouvrit à nouveau.

— Bonne nuit, lui lança Harry par-dessus son épaule tandis qu’il prenait la direction de l’école au côté de Rogue. Merci pour… tout.

— À bientôt, Harry.

Pendant une minute environ, Rogue ne prononça pas un mot. Harry avait l’impression de répandre autour de lui des ondes de haine si puissantes qu’il semblait incroyable que Rogue n’en ressente pas la brûlure. Il l’avait détesté dès leur première rencontre et jamais plus il ne pourrait lui accorder son pardon en raison de son attitude à l’égard de Sirius. Dumbledore pouvait dire ce qu’il voulait, Harry avait eu le temps de réfléchir au cours de l’été et il était arrivé à la conclusion que les remarques narquoises de Rogue, insinuant que Sirius préférait rester bien caché pendant que les autres membres de l’Ordre du Phénix combattaient Voldemort, avaient constitué un facteur déterminant dans la décision de son parrain de se précipiter au ministère la nuit où il était mort. Harry s’accrochait à cette idée parce qu’elle lui permettait d’incriminer Rogue, ce qui était en soi satisfaisant, mais aussi parce qu’il savait que s’il y avait quelqu’un qui ne

regrettait en rien la mort de Sirius, c'était bien l'homme à côté duquel il marchait dans l'obscurité.

— Je pense que je vais enlever cinquante points à Gryffondor pour votre retard, dit Rogue. Et, voyons… encore vingt pour votre accoutrement de Moldu. Je crois qu'aucune maison n'a eu un nombre négatif de points si tôt dans le trimestre – nous n'en sommes même pas au dessert. Il se peut que vous ayez établi un record, Potter.

La fureur et la haine qui bouillonnaient en lui donnaient à Harry l'impression d'être chauffé à blanc, mais il aurait encore mieux aimé rester immobilisé pendant tout le trajet de retour à Londres plutôt que de révéler à Rogue les raisons de son retard.

— J'imagine que vous aviez l'intention de faire une entrée remarquée ? poursuivit Rogue. Et comme il n'y avait pas de voiture volante disponible, vous avez pensé que surgir dans la Grande Salle en plein milieu du festin aurait un effet spectaculaire.

Harry resta silencieux, bien qu'il sentît sa poitrine sur le point d'exploser. Il savait que Rogue était venu le chercher uniquement pour ça, pour les quelques minutes pendant lesquelles il pourrait le harceler, le tourmenter, sans que personne s'en aperçoive.

Ils atteignirent enfin les marches du château et lorsque les grandes portes de chêne s'écartèrent sur le vaste hall d'entrée au sol couvert de dalles, un tumulte de conversations, de rires, de tintements de verres et d'assiettes les accueillit, en provenance de la Grande Salle dont les portes étaient restées ouvertes. Harry se demanda s'il ne pourrait pas remettre sur lui la cape d'invisibilité et regagner ainsi sans être remarqué sa place à la longue table de Gryffondor (qui avait le défaut d'être la plus éloignée de l'entrée).

Mais, comme s'il avait lu dans ses pensées, Rogue dit aussitôt :

— Pas de cape. Vous traverserez la salle en marchant normalement pour que tout le monde puisse vous voir, ce qui était votre intention, j'en suis sûr.

Harry pivota sur ses talons et franchit les portes d'un pas décidé. Tout valait mieux que de rester auprès de Rogue. La Grande Salle, avec ses quatre longues tables – une pour chaque maison – et celle, tout au bout, réservée aux professeurs, était décorée comme d'habitude de chandelles qui flottaient dans les airs et dont la clarté étincelait sur les assiettes. Mais tout n'était plus qu'un vague miroitement aux yeux de Harry dont le pas fut si rapide qu'il était déjà passé devant la table des Poufsouffle avant que les

autres élèves aient vraiment eu le temps de le regarder. Lorsqu'ils se levèrent pour l'observer plus attentivement, il avait déjà repéré Ron et Hermione et se précipitait dans leur direction, le long des bancs, pour se glisser entre eux.

— Où est-ce que tu… Ça alors, qu'est-ce que tu as sur la figure ? s'étonna Ron en le regardant les yeux écarquillés, comme tous ceux qui étaient assis à leurs côtés.

— Pourquoi, il y a quelque chose qui ne va pas ? s'inquiéta Harry en prenant une cuillère, les yeux plissés pour regarder son reflet déformé.

— Tu es couvert de sang ! s'exclama Hermione. Viens là…

Elle leva sa baguette, prononça la formule : « *Tergeo !* » et fit disparaître le sang séché.

— Merci, dit Harry en passant la main sur son visage propre. Et mon nez, ça va ?

— Il est normal, répondit Hermione d'un ton anxieux. Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé, Harry ? On a eu une peur bleue !

— Je vous raconterai plus tard, répliqua-t-il sèchement.

Il était parfaitement conscient que Ginny, Neville, Dean et Seamus l'écoutaient. Même Nick Quasi-Sans-Tête, le fantôme de Gryffondor, était venu flotter le long du banc pour surprendre la conversation.

— Mais…, dit Hermione.

— Pas maintenant, Hermione, coupa Harry, avec une gravité éloquente.

Il espérait beaucoup qu'on le croirait rescapé d'un épisode héroïque, impliquant de préférence un ou deux Mangemorts et un Détraqueur. Bien sûr, Malefoy répandrait l'histoire aussi largement que possible mais il y avait toujours une chance pour qu'elle n'atteigne pas trop les oreilles de Gryffondor.

Il tendit le bras devant Ron pour attraper deux cuisses de poulet et une poignée de frites mais avant qu'il ait pu mettre la main dessus, elles avaient disparu, remplacées par des gâteaux.

— Tu as raté la Répartition, en tout cas, dit Hermione tandis que Ron plongeait sur un gros gâteau au chocolat.

— Le Choixpeau a raconté quelque chose d'intéressant ? demanda Harry en prenant un morceau de tarte à la mélasse.

— Toujours pareil… il nous a conseillé de rester unis face à l'ennemi, tu vois le genre.

— Dumbledore a parlé de Voldemort ?

— Pas encore, mais il réserve toujours son vrai discours pour la fin du festin. Ça ne devrait plus tarder, maintenant.

— Rogue m'a dit que Hagrid était arrivé en retard…

— Tu as vu Rogue ? Comment ça se fait ? s'étonna Ron entre deux bouchées de gâteau qu'il avalait avec frénésie.

— Je suis tombé sur lui, répondit Harry, évasif.

— Hagrid n'avait que quelques minutes de retard, dit Hermione. Tiens, regarde, Harry, il te fait signe.

Harry tourna la tête vers la table des professeurs et sourit à Hagrid qui, en effet, lui adressait un geste de la main. Hagrid n'avait jamais vraiment réussi à se comporter avec la dignité de sa voisine de table, le professeur McGonagall, directrice de Gryffondor, dont la tête lui arrivait quelque part entre le coude et l'épaule et qui observait d'un regard désapprobateur cette façon un peu trop enthousiaste de saluer un élève. Harry remarqua avec surprise la présence du professeur Trelawney, qui enseignait la divination, assise de l'autre côté de Hagrid. Elle quittait rarement sa chambre située en haut d'une tour et il ne l'avait encore jamais vue participer au festin de début d'année. Elle paraissait aussi bizarre qu'à l'ordinaire, couverte de perles scintillantes et de longs châles, les yeux agrandis par les verres de ses immenses lunettes. L'ayant toujours un peu considérée comme une mystificatrice, Harry avait été stupéfait de découvrir, à la fin de l'année précédente, qu'elle était l'auteur de la prédiction qui avait poussé Lord Voldemort à tuer ses parents et à l'attaquer lui-même. Depuis qu'il l'avait appris, il éprouvait moins que jamais l'envie de se trouver en sa compagnie. Fort heureusement, il ne suivrait plus les cours de divination cette année. Ses grands yeux, semblables à un phare, se posèrent sur lui et il tourna précipitamment la tête en direction de la table de Serpentard. Sous des rires et des applaudissements tapageurs, Drago Malefoy était en train de mimer quelqu'un qui se fait fracasser le nez. Harry baissa les yeux sur sa tarte à la mélasse avec, à nouveau, une sensation de brûlure dans les entrailles. Que n'aurait-il pas donné pour affronter Malefoy seul à seul…

— Alors, que voulait le professeur Slughorn ? demanda Hermione.

— Savoir ce qui s'était vraiment passé au ministère, répondit Harry.

— Il n'est pas le seul, lança Hermione avec dédain. On n'a pas arrêté de nous poser des questions là-dessus dans le train, n'est-ce pas, Ron ?

— Oui, dit Ron. Ils veulent tous savoir si tu es vraiment l'Élu…

— Même parmi les fantômes, il y a eu beaucoup de conversations à ce sujet, interrompit Nick Quasi-Sans-Tête.

Il inclina vers Harry sa tête à peine rattachée au reste de son corps en la faisant osciller dangereusement sur la fraise qu'il portait autour du cou.

— Je suis considéré comme une sorte d'autorité quand il s'agit de Harry Potter. Il est de notoriété publique que nous entretenons des relations amicales. Mais j'ai assuré la communauté des esprits que je ne vous importunerai pas avec des questions. « Harry Potter sait qu'il peut se confier à moi en toute tranquillité, leur ai-je dit, j'aimerais mieux mourir que de trahir sa confiance. »

— Ça ne vous engage pas beaucoup puisque vous êtes déjà mort, fit remarquer Ron.

— Une fois de plus, vous manifestez à mon égard autant de sensibilité qu'une hache émoussée, dit Nick Quasi-Sans-Tête d'un air offensé.

Puis il s'éleva dans les airs et retourna à l'autre bout de la table de Gryffondor au moment où Dumbledore se levait à celle des professeurs. Les conversations et les rires qui résonnaient dans la salle s'évanouirent presque aussitôt.

— Je vous souhaite chaleureusement le bonsoir ! dit-il avec un grand sourire, les bras largement écartés comme s'il avait voulu étreindre tout le monde à la fois.

— Qu'est-ce qui est arrivé à sa main ? s'inquiéta Hermione en sursautant.

Elle n'était pas la seule à l'avoir remarqué. La main droite de Dumbledore était toujours aussi noircie et cadavérique que le soir où il était venu chercher Harry chez les Dursley. Des chuchotements se répandirent d'un bout à l'autre de la salle. Dumbledore, qui en avait deviné la cause, se contenta de sourire et tira sa manche pourpre et or sur sa main blessée.

— Rien d'inquiétant, assura-t-il d'un ton dégagé. À présent… je souhaite la bienvenue aux nouveaux élèves et je salue le retour des anciens ! Une nouvelle année d'apprentissage de la magie vous attend…

— Sa main était déjà comme ça quand je l'ai vu cet été, murmura Harry à Hermione. Je pensais qu'elle serait guérie maintenant… ou que Madame Pomfresh aurait fait quelque chose.

— On dirait qu'elle est morte, remarqua Hermione avec une expression dégoûtée. Il y a des blessures qu'on ne peut pas guérir… des anciennes malédictions… il existe aussi des poisons sans antidote…

— … et Mr Rusard, notre concierge, m’a chargé de vous informer que tous les objets provenant du magasin des frères Weasley, Farces pour sorciers facétieux, sont rigoureusement interdits, sans aucune exception. Comme d’habitude, ceux qui voudraient jouer dans leur équipe de Quidditch devront donner leur nom au directeur ou à la directrice de leurs maisons respectives. Nous cherchons également de nouveaux commentateurs pour les matches. Les candidats devront se signaler de la même manière. Nous sommes heureux d’accueillir cette année un nouvel enseignant dans notre équipe, le professeur Slughorn.

Slughorn se leva, son crâne chauve brillant à la lumière des chandelles, son gros ventre, dans son gilet, plongeant la table dans l’ombre.

— Le professeur Slughorn est un de mes vieux collègues qui a accepté de reprendre son ancien poste de maître des potions.

— Des potions ?

— *Des potions ?*

Le mot se répéta en écho dans toute la salle, les élèves se demandant s’ils avaient bien entendu.

— Des potions ? s’exclamèrent Ron et Hermione en tournant vers Harry un regard ébahi. Mais tu avais dit…

— Le professeur Rogue, quant à lui, poursuivit Dumbledore en élevant la voix pour couvrir la rumeur, se chargera des cours de défense contre les forces du Mal.

— Non ! s’écria Harry si fort que de nombreuses têtes se tournèrent vers lui.

Il n’y prêta aucune attention, fixant la table des professeurs d’un regard indigné. Comment Rogue avait-il pu devenir professeur de défense contre les forces du Mal après tout ce temps ? Ne savait-on pas depuis des années que Dumbledore ne lui faisait pas confiance pour occuper ce poste ?

— Harry, tu nous avais annoncé que Slughorn devait enseigner la défense contre les forces du Mal ! s’exclama Hermione.

— C’est ce que je pensais ! assura Harry, en fouillant dans sa mémoire pour essayer de se rappeler à quel moment Dumbledore le lui avait dit mais maintenant qu’il y pensait, il était bien incapable de se souvenir d’un seul mot de Dumbledore à ce sujet.

Rogue, qui était assis à la droite de Dumbledore, ne se leva pas lorsque son nom fut prononcé. Il se contenta d’un geste nonchalant de la main pour

remercier les élèves de Serpentard qui l'applaudissaient, mais Harry avait perçu une expression triomphale sur le visage qu'il détestait tant.

— Au moins, une chose est sûre, déclara-t-il d'un ton féroce, c'est que Rogue sera parti à la fin de l'année.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Ron.

— Ce poste est maudit. Personne n'y est resté plus d'un an… Quirrell en est même mort. Personnellement, je vais croiser les doigts pour qu'il y ait un nouveau cadavre…

— Harry ! s'indigna Hermione, choquée.

— Peut-être qu'il reprendra les cours de potions à la fin de l'année, dit Ron, plus raisonnablement. Ce Slughorn n'aura peut-être pas envie de faire ça longtemps. Maugrey, lui, n'est pas resté.

Dumbledore s'éclaircit la gorge. Harry, Ron et Hermione n'étaient pas les seuls à avoir réagi. Un brouhaha s'était élevé dans toute la salle à l'annonce que Rogue avait fini par voir réaliser son désir le plus cher. Apparemment indifférent à la sensation qu'il venait de provoquer en annonçant la nouvelle, Dumbledore n'ajouta rien sur les professeurs et attendit quelques secondes qu'un silence total soit revenu avant de poursuivre :

— Autre chose à présent : comme tout le monde le sait dans cette salle, Lord Voldemort et ses partisans sont à nouveau en liberté et se renforcent de plus en plus.

Le silence devint tendu, pesant, à mesure qu'il parlait. Harry jeta un coup d'œil à Malefoy qui ne regardait pas Dumbledore mais faisait voler sa fourchette devant lui à l'aide de sa baguette magique, comme s'il trouvait les paroles du directeur indignes de son attention.

— Je n'insisterai jamais assez sur les dangers que représente cette situation et sur les précautions que chacun d'entre nous doit prendre pour assurer notre sécurité. Les fortifications magiques du château ont été consolidées au cours de l'été, nous disposons désormais de moyens nouveaux, plus puissants, pour assurer notre protection, mais nous devrons nous garder soigneusement de toute imprudence, que ce soit de la part des élèves ou de celle des enseignants. Je vous demande donc instamment de respecter les restrictions qui pourraient vous être imposées pour des raisons de sécurité, aussi détestables qu'elles vous paraissent – en particulier l'interdiction de vous trouver ailleurs que dans votre lit en dehors des heures autorisées. Je vous supplie, au cas où vous remarqueriez quelque

chose de suspect à l'intérieur ou à l'extérieur du château, d'en informer immédiatement un professeur. Je compte sur vous pour accorder, dans votre conduite quotidienne, la plus grande attention à votre sécurité et à celle des autres.

Dumbledore balaya la salle de son regard bleu, puis il sourit à nouveau.

— Mais maintenant, des lits tièdes et confortables vous attendent et je sais que votre première priorité sera d'être parfaitement reposés pour vos cours de demain. Souhaitons-nous donc bonne nuit. Salut !

Dans l'habituel raclement assourdissant des bancs qu'on repoussait, des centaines d'élèves commencèrent à sortir de la Grande Salle pour prendre le chemin de leurs dortoirs. Harry n'était pas du tout pressé de partir en même temps que la foule aux regards écarquillés, ou de s'approcher de Malefoy qui saisirait l'occasion pour raconter à nouveau comment il lui avait écrasé le nez. Il préféra traîner derrière les autres en faisant semblant de relacer sa chaussure pendant que la plupart des élèves de Gryffondor partaient devant lui. Hermione s'était aussitôt précipitée pour remplir ses devoirs de préfet, qui consistaient à montrer le chemin aux première année, mais Ron était demeuré auprès de Harry.

— Qu'est-ce qui est vraiment arrivé à ton nez ? demanda-t-il lorsqu'ils se retrouvèrent derrière la foule des élèves, à l'abri des oreilles indiscrètes.

Harry le lui raconta. Preuve de la solidité de leur amitié, Ron s'abstint de rire.

— J'ai vu Malefoy mimer quelque chose avec son nez, murmura-t-il d'un air sombre.

— Oh, ça n'a pas d'importance, assura Harry avec amertume. Écoute plutôt ce qu'il a dit avant de s'apercevoir que j'étais là…

Harry s'était attendu à voir Ron abasourdi par les vantardises de Malefoy. Mais il ne parut pas du tout impressionné, ce que Harry considéra comme de la pure obstination.

— Allons, Harry, il essayait simplement de faire le malin devant Parkinson… Quelle mission pourrait bien lui confier Tu-Sais-Qui ?

— Comment peux-tu être sûr que Voldemort n'a pas besoin de quelqu'un à Poudlard ? Ce ne serait pas la première fois…

— Tu veux bien arrêter de prononcer ce nom, Harry, lança une voix derrière lui, sur un ton réprobateur.

Harry se retourna et vit Hagrid qui hochait la tête.

— Dumbledore le prononce, lui, répliqua Harry, entêté.

— Oui, mais lui, c’est Dumbledore, pas vrai ? dit Hagrid d’un air mystérieux. Comment ça se fait que tu sois arrivé en retard, Harry ? Je me suis inquiété.

— J’ai été retenu dans le train, expliqua Harry. Et *vous*, pourquoi étiez-vous en retard ?

— J’étais avec Graup, répondit Hagrid d’un ton réjoui. Je n’ai pas vu passer le temps. Il habite un nouvel endroit là-haut dans les montagnes, c’est Dumbledore qui a arrangé ça – une belle grande caverne. Il y est beaucoup plus heureux que dans la forêt. On a bien bavardé.

— Vraiment ? dit Harry en prenant garde de ne pas croiser le regard de Ron.

La dernière fois qu’il avait vu le demi-frère de Hagrid, un redoutable géant doué d’un talent particulier pour déraciner les arbres, son vocabulaire comprenait cinq mots, dont deux qu’il était incapable de prononcer correctement.

— Oh oui, il a beaucoup progressé, assura Hagrid avec fierté. Tu serais étonné. Je crois que je vais le former pour être mon assistant.

Ron étouffa une exclamation qu’il parvint à faire passer pour un éternuement. Ils se trouvaient maintenant à proximité des portes de chêne.

— De toute façon, je vous vois demain, ce sera votre premier cours après le déjeuner. Venez un peu plus tôt, vous pourrez dire bonjour à Buck – ou plutôt à Ventdebout !

Les saluant d’un signe de main amical, il sortit dans l’obscurité du parc.

Harry et Ron échangèrent un regard. Il savait que Ron éprouvait le même embarras que lui.

— Tu laisses tomber les cours de soins aux créatures magiques ?

Ron acquiesça d’un signe de tête.

— Toi aussi ?

Harry hocha la tête à son tour.

— Et Hermione, elle arrête également ? demanda Ron.

Harry répondit par un nouveau signe de tête affirmatif. Il préférait ne pas penser à ce que dirait Hagrid quand il s’apercevrait que ses trois élèves préférés avaient abandonné la matière qu’il enseignait.

9
Le Prince de Sang-Mêlé

Le lendemain matin, Harry et Ron retrouvèrent Hermione dans la salle commune avant le petit déjeuner. Espérant qu'elle approuverait sa théorie, Harry se hâta de lui raconter ce que Malefoy avait dit dans le train.

— Il essayait de faire le malin pour impressionner Parkinson, tu ne crois pas ? intervint aussitôt Ron, avant qu'Hermione ait eu le temps de dire quoi que ce soit.

— Bah, répondit-elle, l'air incertain, je ne sais pas… Ça ressemble bien à Malefoy de se prétendre plus important qu'il ne l'est… mais ce serait quand même un gros mensonge…

— Exactement, approuva Harry, mais il ne put développer ses arguments car trop de monde s'efforçait de les écouter, sans compter ceux qui le dévisageaient en chuchotant.

— C'est très mal élevé, lança sèchement Ron à l'adresse d'un élève de première année particulièrement minuscule, alors qu'ils prenaient la file pour sortir par le trou du portrait.

Le garçon, qui avait murmuré à l'un de ses amis quelque chose au sujet de Harry en se cachant derrière sa main, devint écarlate et tomba du trou sous le coup de l'émotion. Ron ricana.

— Ça me plaît beaucoup d'être en sixième année. En plus, on va avoir du temps libre. Des heures entières pendant lesquelles on pourra rester là à se détendre.

— On aura besoin de ce temps-là pour étudier, Ron ! dit Hermione tandis qu'ils avançaient dans le couloir.

— Oui, mais pas aujourd'hui, répliqua-t-il. Aujourd'hui, on va vraiment se la couler douce.

— Attends un peu, toi ! s'écria Hermione en tendant le bras pour arrêter un élève de quatrième année qui l'avait poussée, un disque vert vif à la main. Les Frisbee à dents de serpent sont interdits, donne-moi ça, ordonna-t-elle d'un ton sévère.

L’air mécontent, le garçon lui tendit le Frisbee qu’on entendait gronder, se pencha pour passer sous le bras d’Hermione et courut rattraper ses amis. Ron attendit qu’il soit hors de vue pour arracher le Frisbee des mains d’Hermione.

— Parfait, j’ai toujours eu envie d’en avoir un.

Les protestations d’Hermione furent couvertes par un gloussement sonore. Lavande Brown avait apparemment trouvé désopilante la remarque de Ron. Elle les dépassa en riant et jeta par-dessus son épaule un coup d’œil à Ron qui eut l’air très content de lui.

Le plafond de la Grande Salle était d’un bleu serein, parsemé de légers nuages effilés, à l’image des carrés de ciel que l’on apercevait à travers les fenêtres à meneaux. Pendant qu’ils avalaient leur porridge et leurs œufs au lard, Harry et Ron racontèrent à Hermione leur conversation quelque peu embarrassante avec Hagrid la veille au soir.

— Il ne peut quand même pas penser que nous allons continuer les cours de soins aux créatures magiques ! s’exclama-t-elle, l’air affolé. On n’a jamais manifesté… comment dire… d’enthousiasme…

— Et puis, ça suffit comme ça, non ? ajouta Ron en avalant un œuf entier. Nous étions les seuls dans la classe à faire vraiment des efforts par simple amitié pour Hagrid. Et lui, il a pensé que nous aimions cette stupide *matière*. Tu crois que quelqu’un va la prendre en option pour ses ASPIC ?

Ni Harry, ni Hermione ne répondirent, c’était inutile. Ils savaient pertinemment qu’aucun élève de leur année ne continuerait les cours de soins aux créatures magiques. Lorsque Hagrid quitta la table des professeurs dix minutes plus tard, ils évitèrent son regard et répondirent sans conviction au signe de main enjoué qu’il leur adressa.

Après avoir terminé leur petit déjeuner, ils restèrent à leur place en attendant que le professeur McGonagall quitte à son tour la table des enseignants. Cette année, la distribution des emplois du temps se révéla plus compliquée que d’habitude car le professeur McGonagall devait d’abord s’assurer que chacun avait obtenu des notes suffisantes aux BUSE pour pouvoir continuer les matières choisies au niveau des ASPIC.

Hermione fut tout de suite autorisée à poursuivre l’étude des sortilèges, de la défense contre les forces du Mal, de la métamorphose, de la botanique, de l’arithmancie, des runes anciennes et des potions et fila aussitôt à un cours de runes de la première période. Il fallut un peu plus de temps pour

Neville. Son visage rond parut anxieux lorsque le professeur McGonagall examina la liste de ses options puis consulta les résultats de ses BUSE.

— Botanique, très bien, dit-elle. Le professeur Chourave sera ravie de vous voir revenir avec un « Optimal » à votre BUSE. Et vous vous qualifiez pour la défense contre les forces du mal, grâce à votre « Effort exceptionnel ». Mais le problème, c'est la métamorphose. Je suis désolée, Londubat, un simple « Acceptable » n'est pas suffisant pour continuer au niveau des ASPIC. Je pense que vous ne pourriez pas suivre.

Neville baissa la tête et le professeur McGonagall l'observa à travers ses lunettes carrées.

— D'ailleurs, pourquoi choisir la métamorphose ? Je n'ai jamais eu l'impression que cette matière vous plaisait beaucoup.

Neville eut l'air malheureux et murmura quelque chose gui signifiait : « C'est ma grand-mère qui le veut. »

— Humf, marmonna le professeur McGonagall. Il serait largement temps que votre grand-mère soit fière du petit-fils qu'elle a plutôt que de celui qu'elle voudrait avoir – en particulier après ce qui s'est passé au ministère.

Le teint de Neville devint rouge et il cligna des yeux d'un air gêné. Le professeur McGonagall ne lui avait encore jamais fait de compliments.

— Je suis désolée, Londubat, mais je ne peux pas vous admettre dans ma classe d'ASPIC. Je constate cependant que vous avez obtenu un « Effort exceptionnel » en sortilèges – pourquoi ne pas poursuivre cette matière en ASPIC ?

— Ma grand-mère pense que les sortilèges sont une option trop facile, grommela Neville.

— Prenez donc les sortilèges, répondit le professeur McGonagall, et j'écrirai un mot à Augusta pour lui rappeler que *son* propre échec à l'épreuve de sortilèges ne signifie pas nécessairement que ce sujet n'ait aucune valeur.

Esquissant un sourire devant l'expression à la fois incrédule et réjouie de Neville, le professeur McGonagall tapota un emploi du temps vierge avec sa baguette magique et le lui tendit, rempli à présent des horaires détaillés de ses nouveaux cours.

Elle se tourna ensuite vers Parvati Patil qui commença par demander si Firenze, le séduisant centaure, enseignait toujours la divination.

— Le professeur Trelawney et lui se partagent les cours cette année, répondit le professeur McGonagall avec une pointe de désapprobation dans la voix : tout le monde savait qu'elle méprisait la divination. Le professeur Trelawney se chargera des sixième année.

Cinq minutes plus tard, Parvati se rendit en classe de divination, la mine quelque peu déconfite.

— Bien, Potter, à nous, maintenant… Potter, voyons…, dit le professeur McGonagall en consultant ses notes tandis qu'elle se tournait vers Harry. Sortilèges, défense contre les forces du Mal, botanique, métamorphose… tout ça a très bien marché. Je dois dire que j'ai été très contente de votre note en métamorphose, Potter, très contente. Mais pourquoi n'avez-vous pas demandé à poursuivre les cours de potions ? Je croyais que vous aviez l'ambition de devenir Auror ?

— En effet, mais vous m'aviez prévenu que ce serait impossible si je n'avais pas un « Optimal » à ma BUSE, professeur.

— C'était vrai lorsque le professeur Rogue enseignait cette matière. Mais le professeur Slughorn sera très heureux d'accepter en ASPIC les élèves qui auront obtenu un « Effort exceptionnel » à leur BUSE. Alors, voulez-vous continuer les potions ?

— Oui, répondit Harry, mais je n'ai pas acheté les livres ni aucun ingrédient, ni rien du tout…

— Je suis certaine que le professeur Slughorn pourra vous prêter ce qu'il faut, assura le professeur McGonagall. Très bien, Potter, voici votre emploi du temps. Ah, au fait, il y a vingt candidats qui espèrent faire partie de l'équipe de Quidditch de Gryffondor. Je vous donnerai la liste des noms en temps utile et vous fixerez à votre convenance une date pour les épreuves de sélection.

Quelques minutes plus tard, Ron fut autorisé à choisir les mêmes matières que Harry et tous deux quittèrent ensemble la table de Gryffondor.

— Tu as vu ? dit Ron avec délices en regardant ses heures de cours, on a du temps libre dès maintenant… et encore après la récréation… et après déjeuner… *parfait !*

Ils retournèrent dans la salle commune, qui était vide en dehors d'une demi-douzaine de septième année, parmi lesquels Katie Bell, la seule joueuse qui restait de l'ancienne équipe de Quidditch de Gryffondor dans laquelle Harry était entré dès sa première année.

— Je savais que tu l'aurais, bravo ! lança-t-elle en montrant l'insigne de capitaine accroché à la poitrine de Harry. Dis-moi quand auront lieu les épreuves de sélection !

— Ne sois pas stupide, répliqua Harry. Tu n'as pas besoin de les passer, il y a cinq ans que je te vois jouer…

— Il ne faut pas commencer comme ça, protesta-t-elle. Comment peux-tu savoir s'il n'y a pas quelqu'un de bien meilleur que moi cette année ? De bonnes équipes ont parfois été gâchées parce que leurs capitaines gardaient d'anciens joueurs ou recrutaient leurs amis…

Ron parut un peu mal à l'aise et se mit à jouer avec le Frisbee à dents de serpent qu'Hermione avait confisqué à l'élève de quatrième année. Le Frisbee fila tout autour de la pièce, en grognant et en essayant de mordre la tapisserie. Pattenrond le suivait de ses yeux jaunes et crachait quand il passait trop près de lui.

Une heure plus tard, ils quittèrent à contrecœur la salle commune baignée de soleil pour se rendre au cours de défense contre les forces du Mal, quatre étages plus bas.

Hermione faisait déjà la queue à la porte, les bras chargés de livres, l'air débordé.

— On a plein de devoirs en runes, dit-elle d'un ton anxieux lorsque Harry et Ron l'eurent rejointe. Une dissertation de quarante centimètres de long, deux versions et il faut encore que je lise tout ça d'ici mercredi !

— Pas drôle, marmonna Ron en bâillant.

— Attends un peu, lança-t-elle avec aigreur, je te parie que Rogue va nous surcharger de travail.

La porte s'ouvrit à ce moment-là et Rogue sortit dans le couloir, son visage cireux toujours encadré par deux rideaux de cheveux noirs et graisseux. Le silence tomba aussitôt sur la file d'élèves qui attendaient.

— Allez-y, dit-il.

En entrant dans la salle, Harry regarda autour de lui. Rogue avait déjà imposé sa personnalité à la pièce. Elle était plus sombre qu'à l'ordinaire, à cause des rideaux qui masquaient les fenêtres, et éclairée par des chandelles. De nouvelles images étaient accrochées aux murs : la plupart montraient des gens qui souffraient, exhibant d'horribles blessures ou des parties du corps étrangement déformées. Personne ne dit mot tandis qu'ils s'installaient en regardant ces monstrueuses représentations.

— Je ne vous ai pas demandé de sortir vos livres, fit remarquer Rogue qui referma la porte et vint se placer derrière son bureau, face à la classe.

Hermione laissa aussitôt retomber son exemplaire de *Affronter L'ennemi sans visage* dans son sac qu'elle rangea sous sa chaise.

— J'ai certaines choses à vous dire qui exigent une pleine et entière attention.

Ses yeux noirs se promenèrent sur les élèves tournés vers lui, s'arrêtant une fraction de seconde de plus sur Harry.

— Je crois que, jusqu'à présent, vous avez eu cinq professeurs différents pour assurer ce cours.

« Tu crois… Comme si tu ne les avais pas vus arriver et repartir en espérant que tu serais le suivant, Rogue », pensa Harry avec férocité.

— Bien entendu, ces professeurs ont tous eu leurs propres méthodes et leurs sujets de prédilection. Étant donné la confusion qui en a résulté, je suis surpris que beaucoup d'entre vous aient réussi à décrocher une BUSE dans cette matière. Je serais encore plus surpris si vous parveniez tous à travailler suffisamment pour suivre le programme de l'ASPIC, qui sera beaucoup plus avancé.

Rogue quitta son bureau et entreprit de faire le tour de la salle, parlant maintenant d'une voix plus basse. Les élèves durent tendre le cou pour ne pas le perdre de vue.

— Les forces du Mal, poursuivit Rogue, sont nombreuses, diverses, toujours changeantes et éternelles. Les combattre, c'est comme combattre un monstre aux multiples têtes. Chaque fois qu'on en tranche une, une autre repousse, plus cruelle encore et plus rusée qu'avant. Vous devez affronter ce qui est instable, mouvant, indestructible.

Harry regardait fixement Rogue. C'était une chose de reconnaître les forces du Mal comme un ennemi dangereux, une autre d'en parler comme le faisait Rogue, de ce ton caressant, amoureux.

— Vos défenses, continua Rogue, d'une voix un peu plus sonore, doivent par conséquent être aussi flexibles et inventives que les forces qu'il vous faut vaincre. Ces images (il en montra quelques-unes en passant devant) donnent une assez bonne idée de ce qui arrive lorsqu'on subit un sortilège Doloris, par exemple (il désigna d'un geste une sorcière qui hurlait de douleur), ou le baiser d'un Détraqueur (un sorcier recroquevillé, le regard vide, effondré contre un mur) ou l'agression d'un Inferius (une masse sanglante gisant sur le sol).

— Est-ce qu'on a vu un Inferius, récemment ? demanda Parvati Patil d'une petite voix aiguë. On est sûr qu'il s'en sert ?

— Le Seigneur des Ténèbres a eu recours à des Inferi dans le passé, répondit Rogue, vous seriez donc bien inspirés de supposer qu'il peut à nouveau en faire usage. À présent…

Il passa de l'autre côté de la salle pour revenir à son bureau et les élèves le suivirent des yeux, sa robe sombre virevoltant derrière lui.

— … j'imagine que vous êtes de complets novices en matière de sortilèges informulés. Quel est l'avantage d'un sortilège informulé ?

La main d'Hermione jaillit aussitôt. Rogue prit son temps, regardant tous les autres pour être sûr qu'il n'avait pas le choix. D'un ton sec, il dit alors :

— Très bien… Miss Granger ?

— Votre adversaire ne sait pas quel genre de magie vous allez utiliser, répondit Hermione, ce qui vous donne une fraction de seconde d'avance sur lui.

— Une réponse copiée presque mot pour mot dans *Le Livre des sorts et enchantements, niveau 6*, remarqua Rogue d'un air dédaigneux (dans un coin de la classe, Malefoy ricana), mais correcte sur le fond. Oui, ceux qui parviennent à user de magie sans formuler d'incantations bénéficient d'un effet de surprise lorsqu'ils jettent un sort. Tous les sorciers n'en sont pas capables, bien sûr. C'est une question de concentration et de force mentale dont certains (son regard malveillant s'attarda à nouveau sur Harry) manquent singulièrement.

Harry savait que Rogue pensait à leurs désastreuses leçons d'occlumancie de l'année précédente. Il refusa de baisser les yeux et le fixa d'un regard noir jusqu'à ce que Rogue détourne le sien.

— Vous allez maintenant vous répartir en équipes de deux. L'un des deux partenaires essayera d'ensorceler l'autre sans parler et l'autre tentera de repousser le maléfice en restant tout aussi muet. Allez-y.

Rogue ne le savait pas, mais un an plus tôt, Harry avait appris au moins à la moitié des élèves de la classe (tous ceux qui avaient été membres de l'A.D.) comment exécuter le charme du Bouclier. Aucun d'entre eux, cependant, n'avait jamais jeté ce sort sans prononcer la formule. Un nombre raisonnable de tricheries s'ensuivirent. Beaucoup d'élèves murmuraient simplement l'incantation au lieu de la lancer à voix haute. Comme on pouvait s'y attendre, Hermione, au bout de dix minutes, parvint sans

prononcer un mot à repousser le maléfice de Jambencoton qu'avait marmonné Neville ; un exploit que n'importe quel professeur sensé aurait récompensé de vingt points pour Gryffondor, songea Harry avec amertume, mais auquel Rogue resta indifférent. Il passait parmi eux pendant qu'ils s'exerçaient, ressemblant plus que jamais à une chauve-souris géante, et s'arrêta devant Harry et Ron pour observer leurs efforts.

Ron, qui devait ensorceler Harry, avait le teint violet et serrait étroitement les lèvres pour résister à la tentation de chuchoter l'incantation. Harry avait levé sa baguette et attendait, tous ses sens en éveil, de repousser un maléfice qui paraissait ne jamais devoir venir.

— Lamentable, Weasley, commenta Rogue au bout d'un moment. Tenez, je vais vous montrer…

Il pointa si vite sa baguette sur Harry que celui-ci réagit instinctivement. Oubliant toute idée de sortilège informulé, il s'écria :

— *Protego !*

Son Charme du Bouclier fut si puissant que Rogue perdit l'équilibre et tomba sur une table. Toute la classe se tourna vers lui et le regarda se redresser, l'air mécontent.

— Vous souvenez-vous que j'avais parlé de sortilèges informulés, Potter ?

— Oui, répondit Harry avec raideur.

— Oui, monsieur.

— Il n'est pas nécessaire de m'appeler « monsieur », professeur.

Les mots lui avaient échappé avant même qu'il prenne conscience de les avoir prononcés. Plusieurs élèves, dont Hermione, sursautèrent. Mais derrière Rogue, Ron, Dean et Seamus eurent un sourire approbateur.

— Retenue, samedi soir, dans mon bureau, dit Rogue. Je ne tolère d'impertinences de personne, Potter… pas même lorsqu'elles viennent de l'*Élu*.

— C'était magnifique, Harry ! s'exclama Ron en pouffant de rire lorsqu'ils eurent quitté la classe un peu plus tard pour aller en récréation.

— Tu n'aurais vraiment pas dû dire ça, déclara Hermione en regardant Ron les sourcils froncés. Qu'est-ce qui t'a pris ?

— Il a essayé de me jeter un maléfice au cas où tu ne l'aurais pas remarqué ! fulmina Harry. J'ai suffisamment subi ce genre de choses pendant les leçons d'occlumancie ! Pourquoi ne prendrait-il pas un autre cobaye pour changer ? On se demande à quoi joue Dumbledore en lui

confiant les cours de défense ! Vous l'avez entendu parler des forces du Mal ? Il les adore ! Tous ces trucs qu'il a racontés sur ce qui est *instable, indestructible…*

— Eh bien moi, dit Hermione, j'ai pensé qu'il parlait un peu comme toi.

— Comme *moi ?*

— Oui, quand tu nous expliquais ce qu'on ressent face à Voldemort. Tu nous disais qu'il ne suffit pas de se souvenir de quelques sortilèges, qu'il n'y a plus que le cerveau et les tripes qui comptent – n'était-ce pas ce que Rogue disait aussi ? Que tout est dans le courage et la rapidité d'esprit ?

Harry se sentit si désarmé qu'elle ait jugé ses paroles dignes d'être retenues à l'égal du *Livre des sorts et enchantements* qu'il ne chercha pas à discuter.

— Harry ! Hé, Harry !

Harry se retourna : Jack Sloper, l'un des batteurs de l'équipe de Quidditch de l'année précédente, courait vers lui, un parchemin à la main.

— Pour toi, dit Sloper, hors d'haleine. Écoute, j'ai appris que tu étais le nouveau capitaine. Quand est-ce que tu fais passer les essais ?

— Je ne sais pas encore, répondit Harry en pensant que Sloper pourrait s'estimer très heureux s'il était à nouveau sélectionné. Je te préviendrai.

— D'accord, j'espérais que ce serait pendant le week-end…

Mais Harry ne l'écoutait pas. Il venait de reconnaître sur le parchemin une écriture fine et penchée. Laissant Sloper au milieu d'une phrase, il s'éloigna en hâte, accompagné de Ron et d'Hermione, et déroula le message.

Cher Harry,

Je voudrais que nous commencions nos leçons particulières samedi prochain. Aie la gentillesse de venir à mon bureau à huit heures du soir. J'espère que tu es content de ton premier jour d'école.

Bien à toi.

Albus Dumbledore

P.S. J'aime beaucoup les Suçacides.

— Il aime les Suçacides ? s'étonna Ron qui avait lu le message par-dessus l'épaule de Harry et paraissait soudain perplexe.

— C'est le mot de passe pour la gargouille, à l'entrée de son bureau, répondit Harry à voix basse. Rogue ne va pas être content… Je ne pourrai

pas faire sa retenue !

Ron, Hermione et lui passèrent toute la récréation en spéculations sur ce que Dumbledore pourrait bien lui enseigner. Ron penchait pour des maléfices et des mauvais sorts spectaculaires d'un genre que les Mangemorts eux-mêmes ignoreraient. Hermione objecta que de telles pratiques étaient illégales et croyait plutôt que Dumbledore voulait apprendre à Harry des sortilèges défensifs de haut niveau. Après la récréation, elle partit en cours d'arithmancie tandis que Harry et Ron retournaient dans la salle commune où ils commencèrent à contrecœur leurs devoirs pour Rogue. Ils se révélèrent si complexes qu'ils n'avaient toujours pas terminé lorsque Hermione les rejoignit après le déjeuner où ils avaient à nouveau une période de temps libre (pendant laquelle elle accéléra considérablement leur rythme de travail). Ils venaient de finir quand la cloche sonna pour leur double cours de potions et ils reprirent aussitôt le chemin familier qui menait aux cachots, dans la salle qui avait été si longtemps celle de Rogue.

À leur arrivée dans le couloir, ils virent qu'une douzaine d'élèves seulement avaient été admis en classe d'ASPIC. Crabbe et Goyle avaient bien évidemment raté leurs BUSE mais quatre Serpentard avaient réussi à obtenir la note requise, y compris Malefoy. Il y avait aussi quatre Serdaigle et un Poufsouffle, Ernie Macmillan, que Harry aimait bien en dépit de ses manières plutôt ampoulées.

— Harry, dit Ernie d'un ton solennel en lui tendant la main, je n'ai pas eu l'occasion de te saluer ce matin, en classe de défense contre les forces du Mal. J'ai trouvé le cours intéressant mais le charme du Bouclier, bien sûr, c'était un peu du réchauffé pour nous, les vieux briscards de l'A.D… Comment ça va, Ron ? Et toi, Hermione ?

À peine avaient-ils eu le temps de répondre « très bien » que la porte du cachot s'ouvrit et l'énorme ventre de Slughorn le précéda dans le couloir. Tandis qu'ils entraient dans la salle en file indienne, sa grosse moustache de morse se retroussa sur un sourire rayonnant et il accueillit Harry et Zabini avec un enthousiasme tout particulier.

Contrairement à l'habitude, le cachot était déjà rempli de vapeurs et d'odeurs bizarres. Harry, Ron et Hermione reniflèrent d'un air intéressé en passant devant de grands chaudrons bouillonnants. Les quatre Serpentard s'assirent à une même table, imités par les quatre Serdaigle. Harry, Ron et Hermione n'avaient plus qu'à partager une troisième table avec Ernie. Ils

choisirent celle qui se trouvait tout près d'un chaudron dans lequel une substance d'une couleur dorée dégageait un des parfums les plus exquis que Harry ait jamais connus. Il lui rappelait tout à la fois la tarte à la mélasse, l'odeur de bois des manches à balai et un arôme de fleur qu'il pensait avoir déjà senti au Terrier. Il respira très lentement et très profondément, en ayant l'impression que les émanations de la mixture l'emplissaient comme un nectar. Un sentiment d'immense contentement se répandit en lui. Il sourit à Ron qui lui sourit à son tour d'un air nonchalant.

— Voyons, voyons, voyons, commença Slughorn dont la silhouetté massive semblait trembloter derrière les vapeurs chatoyantes qui s'échappaient des chaudrons. Sortez vos balances et vos nécessaires à potions, sans oublier votre exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions.*…

— Monsieur ? dit Harry en levant la main.

— Harry, mon garçon ?

— Je n'ai ni livre, ni balance, ni rien – et Ron non plus… Nous n'avions pas prévu de pouvoir suivre vos cours en ASPIC…

— Ah oui, le professeur McGonagall m'en a parlé… ne vous faites pas de souci, mon garçon, pas de souci du tout. Aujourd'hui, vous utiliserez les ingrédients qui se trouvent dans l'armoire et nous pourrons sûrement vous prêter une balance. Nous avons également quelques vieux livres dont vous vous servirez en attendant de les commander chez Fleury et Bott…

Slughorn se dirigea vers un coin de la salle et fouilla un certain temps dans un placard d'où il finit par ressortir deux exemplaires très abîmés du *Manuel avancé de préparation des potions*, de Libatius Borage, qu'il donna à Harry et à Ron en même temps que deux balances en métal terni.

— Alors, maintenant, voyons, reprit Slughorn qui revint devant les élèves et gonfla son torse déjà proéminent, les boutons de son gilet menaçant de sauter. J'ai préparé quelques potions pour que vous y jetiez un coup d'œil, par simple curiosité. C'est le genre de choses que vous devriez être capables de réussir après avoir obtenu vos ASPIC. Vous en avez sûrement entendu parler, même si vous ne les avez jamais faites vous-mêmes. Quelqu'un peut-il me dire le nom de celle-ci ?

Il indiqua le chaudron situé près de la table des Serpentard. Harry se haussa légèrement sur sa chaise et vit un liquide qui ressemblait à de l'eau bouillante.

La main bien entraînée d'Hermione se dressa avant que quiconque d'autre ait eu le temps de réagir. Slughorn lui fit signe de parler.

— C'est du Veritaserum, une potion incolore et sans odeur qui oblige celui qui la boit à dire la vérité, répondit-elle.

— Très bien, très bien ! s'exclama Slughorn d'un ton réjoui. À présent, poursuivit-il, en montrant le chaudron proche de la table des Serdaigle, celle-ci est très connue… Elle est également citée dans certaines brochures récemment distribuées par le ministère… Qui peut…

La main d'Hermione fut à nouveau la plus rapide.

— C'est du Polynectar, monsieur, dit-elle.

Harry avait lui aussi reconnu la substance semblable à de la boue qui frémissait lentement dans le deuxième chaudron mais il n'en voulait pas à Hermione d'avoir répondu la première. N'était-ce pas elle qui avait réussi à en préparer par ses propres moyens au cours de leur deuxième année ?

— Excellent, excellent ! Maintenant, celle-ci… Oui ? dit Slughorn qui parut un peu étonné de voir la main d'Hermione se lever une nouvelle fois.

— C'est de l'Amortentia !

— En effet. Ça paraît presque idiot de poser la question, commenta Slughorn, apparemment très impressionné. Et j'imagine que vous connaissez ses effets ?

— C'est le plus puissant philtre d'amour au monde ! expliqua Hermione.

— Tout à fait exact ! Vous l'avez identifiée, je suppose, grâce à sa couleur nacrée caractéristique ?

— Et à sa vapeur qui s'élève en spirales très reconnaissables, ajouta Hermione avec enthousiasme. On dit qu'elle a une odeur différente pour chacun de nous, selon ce qui nous attire le plus. Moi, je sens un parfum d'herbe fraîchement coupée, de parchemin neuf et…

Ses joues rosirent un peu et elle préféra ne pas terminer sa phrase.

— Puis-je savoir votre nom, chère amie ? demanda Slughorn sans prêter attention à la gêne d'Hermione.

— Hermione Granger, monsieur.

— Granger ? Granger ? Seriez-vous parente d'Hector Dagworth-Granger, fondateur de la Très Extraordinaire Société des potionnistes ?

— Non, je ne crois pas, monsieur. Je suis d'origine moldue.

Harry vit Malefoy se pencher vers Nott et lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Tous deux ricanèrent mais Slughorn ne se montra nullement

décontenancé. Au contraire, son visage s'illumina et son regard alla d'Hermione à Harry qui était assis à côté d'elle.

— Oho ! « L'une de mes plus proches amies a des parents moldus et c'est la meilleure élève de notre année ! » Je crois deviner que c'est de cette amie-là que vous parliez, Harry ?

— Oui, monsieur, répondit-il.

— Bien, bien, bien, Gryffondor a largement mérité vingt points pour vos réponses, Miss Granger, annonça Slughorn d'un ton cordial.

Malefoy faisait à peu près la même tête que le jour où Hermione lui avait donné une gifle. Hermione tourna vers Harry un visage radieux et murmura :

— Tu lui as vraiment dit que j'étais la meilleure élève ? Oh, Harry !

— Qu'est-ce qu'il y a de si extraordinaire à ça ? murmura Ron qui, pour on ne savait quelle raison, paraissait agacé. C'est évident que tu *es* la meilleure – moi aussi, je l'aurais dit si on me l'avait demandé !

Hermione sourit mais elle leur fit signe de se taire pour qu'ils puissent entendre ce que disait Slughorn. Ron avait l'air un peu renfrogné.

— Bien sûr, l'Amortentia ne crée pas vraiment un sentiment d'amour. Il est impossible de fabriquer ou d'imiter l'amour. Non, elle produit simplement une forte attirance ou une obsession. C'est sans doute la plus dangereuse et la plus puissante des potions qui se trouvent dans cette salle – eh, oui, ajouta Slughorn en hochant la tête d'un air grave vers Malefoy et Nott qui affichaient tous deux un sourire sceptique. Quand vous aurez autant que moi l'expérience de la vie, vous ne sous-estimerez pas le pouvoir de l'amour obsessionnel… Et maintenant, il est temps de nous mettre au travail.

— Monsieur, vous ne nous avez pas dit ce qu'il y a dans celui-ci, dit Ernie Macmillan qui montrait un petit chaudron noir posé sur le bureau de Slughorn.

La potion qu'il contenait bouillonnait joyeusement. Elle avait une couleur d'or fondu et de grosses gouttes sautaient à sa surface comme des poissons rouges, sans que la moindre particule ne déborde.

— Oho, répéta Slughorn.

Harry était sûr qu'il n'avait pas oublié la potion mais avait attendu qu'on lui pose la question pour ménager un effet plus théâtral.

— Ah, oui. Celle-ci. Eh bien, mesdemoiselles et messieurs, il s'agit là d'une très étrange petite potion qu'on appelle Felix Felicis. Je suis sûr,

ajouta-t-il en adressant un sourire à Hermione qui avait laissé échapper une exclamation, que vous connaissez les effets de Felix Felicis, Miss Granger ?

— C'est de la chance liquide, répondit Hermione, surexcitée. Il suffit d'en boire pour avoir une chance extraordinaire !

Toute la classe sembla se redresser. Harry ne voyait plus à présent de Malefoy que ses cheveux blonds et lisses sur sa nuque car il venait enfin d'accorder à Slughorn une attention pleine et entière.

— Parfaitement exact, dix points de plus pour Gryffondor. Oui, c'est une drôle de petite potion, Felix Felicis, poursuivit Slughorn. Horriblement difficile à préparer et désastreuse quand elle est mal faite. Mais si on la mélange correctement, ce qui est le cas de celle-ci, on s'aperçoit que tout ce qu'on entreprend est couronné de succès… en tout cas jusqu'à ce que ses effets se dissipent.

— Pourquoi les gens n'en boivent-ils pas tout le temps, monsieur ? demanda Terry Boot, avide d'en savoir plus.

— Parce que si on en prend trop, elle provoque des étourdissements, une tendance à l'imprudence et un excès de confiance en soi qui peut se révéler dangereux, répondit Slughorn. Il ne faut pas abuser des bonnes choses, comme vous le savez… et elle est hautement toxique en grande quantité. Mais consommée avec modération et très occasionnellement…

— Vous en avez déjà bu, monsieur ? demanda Michael Corner avec un grand intérêt.

— Deux fois, dit Slughorn. Une fois quand j'avais vingt-quatre ans, une autre fois quand j'en avais cinquante-sept. Deux cuillerées à soupe au petit déjeuner. Deux jours parfaits dans ma vie.

Son regard se perdit au loin. Qu'il joue la comédie ou pas, l'effet était réussi, songea Harry.

— Et c'est cela, reprit Slughorn, en revenant sur terre, que je vais offrir comme récompense à la fin de ce cours.

Il y eut un silence pendant lequel on percevait chaque bouillonnement, chaque gargouillis, avec une intensité décuplée.

— Un tout petit flacon de Felix Felicis, continua Slughorn en sortant de sa poche une minuscule bouteille de verre munie d'un bouchon, qu'il montra à tout le monde. Une dose suffisante pour douze heures de chance. De l'aube au crépuscule, une réussite totale dans tout ce que vous entreprendrez. Je dois toutefois vous avertir que Felix Felicis est une substance interdite dans les compétitions organisées… les événements

sportifs, par exemple, les examens ou les élections. Par conséquent, le gagnant ne devra en faire usage qu'un jour ordinaire… Et vous verrez que ce jour ordinaire se transformera en journée extraordinaire ! Comment s'y prendre pour gagner cette fabuleuse récompense ? poursuivit Slughorn, d'un ton soudain plus animé, eh bien, en allant à la page 10 du *Manuel avancé de préparation des potions.* Nous avons un peu plus d'une heure devant nous, ce qui devrait vous suffire pour tenter de réaliser à peu près convenablement un philtre de Mort Vivante. Je sais, c'est plus compliqué que tout ce que vous avez essayé jusqu'à présent et je ne m'attends pas à ce que tout le monde obtienne un résultat parfait. Celui ou celle qui aura le mieux réussi, cependant, gagnera le flacon de Felix. Allez-y !

On entendit le raclement des chaudrons que les élèves tiraient vers eux et de grands bruits métalliques lorsqu'ils commencèrent à entasser des poids dans les plateaux de leurs balances, mais personne ne prononça le moindre mot. La concentration dans la classe était telle qu'elle en devenait presque palpable. Harry vit Malefoy feuilleter fébrilement son *Manuel avancé de préparation des potions*. Il n'aurait pu manifester plus clairement son désir de remporter à tout prix cette journée de chance. Harry se pencha à son tour sur le vieux livre miteux que Slughorn lui avait prêté.

À son grand agacement, il vit que son précédent propriétaire avait griffonné sur toutes les pages, si bien que les marges étaient aussi noires d'encre que la partie imprimée. Le nez sur le livre pour déchiffrer la liste des ingrédients (même là, le précédent utilisateur avait ajouté des notes et rayé certaines choses), Harry se hâta d'aller prendre dans l'armoire ce dont il avait besoin. Lorsqu'il se précipita à nouveau devant son chaudron, il vit Malefoy couper le plus vite possible des racines de valériane.

Tout le monde jetait des coups d'œil aux autres pour voir ce qu'ils faisaient. C'était à la fois un avantage et un inconvénient des cours de potions de ne pas pouvoir garder son travail pour soi. Dix minutes plus tard, la salle était entièrement remplie de vapeurs bleuâtres. Hermione, bien entendu, semblait la plus avancée. Sa potion ressemblait déjà au « liquide satiné, couleur cassis », décrit comme idéal lorsqu'on était à mi-chemin de la préparation.

Après avoir haché ses racines, Harry se pencha à nouveau sur le livre. Il était très irritant de devoir déchiffrer les instructions sous les stupides griffonnages du précédent propriétaire qui, pour une raison inconnue, contestait l'ordre de couper la fève sopophorique et avait écrit à la place la

recommandation suivante : « Écraser avec le plat d'une lame d'argent permet de mieux extraire le jus qu'en coupant. »

— Monsieur, je crois que vous avez connu mon grand-père, Abraxas Malefoy ?

Harry leva la tête ; Slughorn passait devant la table des Serpentard.

— Oui, répondit Slughorn sans regarder Malefoy. J'ai été désolé d'apprendre sa mort, mais il fallait s'y attendre, la Dragoncelle à son âge…

Et il s'éloigna. Harry retourna à son chaudron avec un sourire satisfait. Il voyait bien que Malefoy aurait voulu bénéficier de la même attention que Harry ou Zabini. Peut-être même espérait-il un traitement de faveur du même genre que celui auquel Rogue l'avait habitué. Mais apparemment, Malefoy ne devrait se fier qu'à son seul talent pour gagner le flacon de Felix Felicis.

La fève sopophorique se révéla très difficile à couper. Harry se tourna vers Hermione.

— Je peux t'emprunter ton couteau d'argent ?

Elle acquiesça d'un air impatient, sans quitter des yeux sa potion qui avait toujours une couleur violet foncé alors que, d'après le livre, elle aurait dû prendre une légère teinte lilas à ce stade de la préparation.

Harry écrasa sa fève avec le plat du couteau. À son grand étonnement, elle exsuda aussitôt une telle quantité de jus qu'il fut émerveillé de voir une petite graine ratatinée en contenir autant. Versant précipitamment le liquide obtenu dans son chaudron, il eut la surprise de constater que la potion prenait immédiatement l'exacte teinte lilas décrite par le manuel.

L'agacement qu'il avait ressenti pour l'ancien propriétaire du livre se dissipa sur-le-champ et il lut attentivement les instructions qui suivaient. Selon le manuel, il devait remuer la mixture dans le sens contraire des aiguilles d'une montre jusqu'à ce que la potion devienne claire comme de l'eau. Mais si l'on en croyait les notes du précédent utilisateur, il fallait remuer un tour dans le sens des aiguilles d'une montre chaque fois qu'on avait fait sept tours dans le sens inverse. Pouvait-il avoir raison à deux reprises ?

Harry remua dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, retint son souffle, puis tourna une fois dans l'autre sens. L'effet fut immédiat. La potion devint rose pâle.

— Comment es-tu arrivé à ça ? interrogea Hermione d'un ton impérieux.

Elle avait le teint rouge et ses cheveux étaient de plus en plus ébouriffés dans les vapeurs de son chaudron. Mais sa potion conservait résolument la même couleur violette.

— Fais un tour dans le sens des aiguilles d'une montre…

— Non, non, le livre dit qu'il faut remuer dans l'autre sens, répliqua-t-elle sèchement.

Harry haussa les épaules et poursuivit sa tâche. Sept tours dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, un tour dans l'autre sens, une pause… sept tours, un tour…

De l'autre côté de la table, Ron marmonnait des jurons à flot continu. Sa potion ressemblait à du réglisse liquide. Harry jeta un coup d'œil aux autres tables. D'après ce qu'il pouvait voir, aucune autre potion n'avait une couleur aussi pâle que la sienne. Il en fut enchanté, un sentiment qu'il n'avait certainement jamais éprouvé auparavant dans ce cachot.

— Et voilà, le temps est… écoulé ! déclara Slughorn. Arrêtez, s'il vous plaît !

Il passa lentement entre les tables, examinant les chaudrons. Il s'abstenait de tout commentaire mais reniflait parfois une potion ou la remuait un peu. Enfin, il arriva à la table où Harry, Ron, Hermione et Ernie étaient assis. Il eut un sourire navré devant la substance semblable à du goudron que contenait le chaudron de Ron. Il n'accorda aucune attention à la mixture bleu marine d'Ernie, mais salua d'un signe de tête approbateur la potion d'Hermione. Enfin, quand il vit celle de Harry, une expression de ravissement incrédule illumina son visage.

— Le vainqueur incontestable ! s'écria-t-il à la cantonade. Excellent, excellent, Harry ! Dieu du ciel, il est évident que vous avez hérité du talent de votre mère, elle avait le don pour les potions, Lily, sans aucun doute ! Alors, le voilà, il est à vous – un flacon de Felix Felicis, comme promis, et faites-en bon usage !

Harry glissa dans sa poche intérieure la minuscule fiole remplie d'un liquide doré. Il ressentit un curieux mélange de joie en voyant l'air furieux des Serpentard et de culpabilité devant le visage déçu d'Hermione. Ron, lui, paraissait abasourdi.

— Comment as-tu fait ça ? murmura-t-il à Harry lorsqu'ils quittèrent le cachot.

— Un coup de chance, sans doute, répondit-il, car Malefoy n'était pas loin.

Mais à l’heure du dîner, quand ils furent installés en toute tranquillité à la table de Gryffondor, il se sentit suffisamment à l’abri des oreilles indiscrètes pour leur raconter ce qui s’était passé. Il vit alors le visage d’Hermione se durcir un peu plus à chaque mot qu’il prononçait.

— Tu crois sans doute que j’ai triché ? conclut-il, agacé par son expression.

— Ce n’était pas vraiment le résultat de ton propre travail, il me semble, répondit-elle avec raideur.

— Il a simplement suivi d’autres instructions que les nôtres, remarqua Ron. Ça pouvait tout aussi bien finir en catastrophe, non ? Mais il a pris le risque et ça a payé.

Il poussa un soupir.

— Slughorn aurait pu me donner ce livre-là à moi, mais non, il n’y avait rien d’écrit dans le mien. Apparemment, quelqu’un a *vomi* sur la page 52, c’est tout…

— Attends un peu, dit une voix toute proche, à la gauche de Harry.

Il respira soudain une bouffée du même parfum de fleur qu’il avait senti dans le cachot de Slughorn. Lorsqu’il tourna la tête, il vit Ginny qui était venue les rejoindre.

— Est-ce que j’ai bien entendu ? Tu as suivi les instructions de quelqu’un qui a écrit dans un livre, Harry ?

Elle paraissait inquiète et furieuse. Harry sut tout de suite à quoi elle pensait.

— Ce n’est rien, répondit-il d’un ton rassurant en baissant la voix. Ça n’a rien à voir avec… heu… le journal intime de Jedusor. C’est simplement un vieux manuel dans lequel un élève a griffonné des notes.

— Mais tu as fait ce qu’il disait ?

— J’ai simplement essayé d’appliquer les conseils écrits dans les marges. Franchement, Ginny, je ne vois pas ce qu’il peut y avoir de louche…

— Ginny a raison, coupa Hermione, avec une vigueur nouvelle. Il faut vérifier qu’il n’y ait rien de bizarre là-dedans. Qui sait ce qui peut se cacher derrière ces drôles d’instructions ?

— Hé ! protesta Harry, indigné, en la voyant prendre dans son sac son exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions.*

Elle leva sa baguette.

— *Specialis revelio !* dit-elle en donnant de petits coups secs sur la couverture.

Il ne se passa rien du tout. Le livre resta là où elle l'avait posé, toujours aussi usé, sale, ses pages cornées.

— Tu as fini ? demanda Harry, irrité. Ou tu veux attendre de voir s'il va faire des sauts périlleux ?

— Il paraît normal, déclara Hermione qui continuait de fixer le livre d'un air soupçonneux. On dirait vraiment un… un simple manuel.

— Très bien. Dans ce cas, je le reprends, dit Harry.

Il le saisit d'un geste brusque mais il lui échappa des mains et tomba ouvert sur le sol.

Personne d'autre ne regardait. Harry se pencha pour ramasser le livre et vit soudain quelques mots griffonnés au bas de la dernière page de couverture, de la même petite écriture en pattes de mouche que les instructions grâce auxquelles il avait gagné son flacon de Felix Felicis soigneusement caché à présent dans une paire de chaussettes, à l'intérieur de sa grosse valise. Il lut alors :

« Ce livre appartient au Prince de Sang-Mêlé »

10
La maison des Gaunt

Pendant les autres cours de potions, cette semaine-là, Harry continua de suivre les instructions du Prince de Sang-Mêlé chaque fois qu'elles différaient de celles de Libatius Borage. Le résultat fut qu'au bout de la quatrième leçon, Slughorn ne tarissait plus d'éloges sur les aptitudes de Harry, affirmant qu'il avait rarement eu un élève aussi doué. En revanche, ni Ron ni Hermione n'étaient ravis. Harry leur avait proposé de partager son livre mais Ron avait beaucoup plus de difficultés que lui à déchiffrer les notes manuscrites et ne pouvait sans cesse lui demander de les lire à haute voix, sous peine d'éveiller les soupçons. Hermione, pour sa part, continuait résolument de s'en tenir à ce qu'elle appelait les « instructions officielles », ce qui ne faisait qu'aggraver sa mauvaise humeur car elles donnaient de moins bons résultats que celles du Prince.

Harry se demandait vaguement qui avait été le Prince de Sang-Mêlé. Ils avaient une telle masse de devoirs qu'il ne trouvait pas le temps de lire en entier son exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions*, mais il l'avait suffisamment feuilleté pour constater qu'il n'existait quasiment pas de pages sur lesquelles le Prince n'ait pas ajouté de notes, dont certaines ne concernaient pas seulement le mélange des potions. Ici et là figuraient en effet des formules qui ressemblaient à des sortilèges inventés par le prince lui-même.

— Lui-même ou elle-même, dit Hermione d'un ton irrité en entendant Harry en montrer quelques exemples à Ron.

C'était le samedi soir, dans la salle commune.

— Il se peut très bien qu'il s'agisse d'une fille. Son écriture est plus féminine que masculine.

— Il s'appelait le *Prince* de Sang-Mêlé, objecta Harry. Tu connais beaucoup de filles qui sont princes ?

Hermione ne sut que répondre. Elle se renfrogna et reprit d'un geste brusque sa dissertation sur « Les principes de rematérialisation » que Ron

essayait de lire à l’envers.

Harry consulta sa montre et rangea précipitamment dans son sac le vieil exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions.*

— Il est huit heures moins cinq. Il faut que j’y aille si je ne veux pas être en retard chez Dumbledore.

— Ooooh ! s’exclama Hermione en relevant la tête. Bonne chance ! On va t’attendre, on veut savoir ce qu’il te donne comme cours !

— J’espère que ça se passera bien, dit Ron, et tous deux regardèrent Harry sortir par l’ouverture du portrait.

Harry parcourut des couloirs déserts à cette heure, mais il dut quand même se cacher très vite derrière une statue lorsqu’il vit apparaître le professeur Trelawney à l’angle d’un mur. Elle marmonnait toute seule et battait un jeu de cartes crasseuses qu’elle examinait en marchant.

— Deux de pique : conflit, murmura-t-elle, en arrivant devant l’endroit où Harry, accroupi, s’était réfugié. Sept de pique : mauvais augure. Dix de pique : violence. Valet de pique : un jeune homme brun, peut-être un peu troublé, qui n’aime pas la consultante…

Elle s’arrêta net, juste de l’autre côté de la statue qui dissimulait Harry.

— Non, ça ne se peut pas, dit-elle, agacée, et Harry l’entendit battre à nouveau les cartes d’un geste vigoureux tandis qu’elle repartait en laissant derrière elle une odeur de xérès bon marché.

Il attendit jusqu’à ce qu’il soit sûr qu’elle ait disparu puis se rendit en hâte dans le couloir du septième étage où une gargouille solitaire se tenait devant le mur.

— Suçacides, dit Harry.

La gargouille fit un pas de côté et le mur derrière elle s’ouvrit, laissant voir un escalier mobile en colimaçon. Harry monta sur la première marche et l’escalier tourna sur lui-même, l’amenant en douceur jusqu’à la porte au heurtoir de cuivre qui donnait accès au bureau de Dumbledore.

Harry frappa.

— Entrez, répondit la voix de Dumbledore.

— Bonsoir, monsieur, dit Harry en s’avançant dans le bureau du directeur.

— Ah, bonsoir, Harry. Assieds-toi, proposa Dumbledore avec un sourire. J’espère que ta première semaine de rentrée s’est bien passée ?

— Oui, merci, monsieur, dit Harry.

— Tu n’as pas traîné, déjà une retenue à ton actif !

— Heu…, commença Harry, mal à l'aise, mais Dumbledore ne paraissait pas trop sévère.

— Je me suis arrangé avec le professeur Rogue pour qu'elle soit reportée à samedi prochain.

— Très bien, dit Harry, qui avait des choses beaucoup plus préoccupantes en tête que la retenue de Rogue.

Il regardait subrepticement de tous côtés, à la recherche d'un indice qui puisse indiquer ce que Dumbledore comptait faire avec lui ce soir. La pièce circulaire avait le même aspect que d'habitude : les fragiles instruments en argent étaient à leur place sur les tables aux pieds effilés, ronronnant et soufflant des volutes de fumée ; les portraits des anciens directeurs et directrices somnolaient dans leurs cadres ; et Fumseck, le magnifique phénix de Dumbledore, était posé sur son perchoir derrière la porte, ses yeux étincelants observant Harry avec intérêt. Apparemment, Dumbledore n'avait libéré aucun espace pour s'entraîner à des sortilèges de combat.

— Alors, Harry, dit Dumbledore d'un ton sérieux, je suis sûr que tu t'es demandé ce que j'avais préparé pour toi au cours de ces… disons, leçons, faute d'un meilleur terme ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien, j'ai estimé qu'il était temps, maintenant que tu sais ce qui a poussé Lord Voldemort à essayer de te tuer il y a quinze ans, de te donner certaines informations.

Il y eut un silence.

— Vous m'aviez dit, à la fin de l'année dernière, que vous alliez tout m'expliquer, déclara Harry – il avait du mal à dissimuler un ton accusateur dans sa voix –, monsieur, ajouta-t-il.

— C'est ce qui s'est passé, répondit calmement Dumbledore, je t'ai expliqué tout ce que je savais. Mais à partir de maintenant, nous allons quitter la solidité des faits pour cheminer ensemble à travers les marécages obscurs de la mémoire et nous aventurer dans le maquis des hypothèses les plus échevelées. Dorénavant, Harry, il se peut que je me trompe autant que Humphrey Belcher qui croyait que le moment était venu de fabriquer des chaudrons en fromage.

— Vous pensez pourtant avoir raison ? demanda Harry.

— Bien entendu, mais je t'ai déjà administré la preuve qu'il m'arrive de me tromper comme n'importe qui d'autre. En fait, comme je suis –

pardonne-moi – relativement plus intelligent que la plupart des hommes, mes erreurs sont en proportion beaucoup plus considérables.

— Monsieur, risqua Harry, ce que vous allez me révéler est-il en rapport avec la prophétie ? Est-ce que ça va m'aider à… survivre ?

— C'est en effet étroitement lié à la prophétie, répondit Dumbledore d'un ton aussi dégagé que si Harry lui avait demandé quel temps il ferait demain, et je souhaite sans nul doute que cela t'aide à survivre.

Dumbledore se leva et contourna le bureau. Il passa devant Harry qui le suivit avidement des yeux et le regarda se pencher sur une armoire, à côté de la porte. Lorsque Dumbledore se redressa, il tenait entre les mains une bassine de pierre familière, peu profonde et gravée d'étranges signes sur les bords. Il posa la Pensine sur le bureau, sous les yeux de Harry.

— Tu as l'air inquiet.

Harry éprouva en effet une certaine appréhension en observant la Pensine. Ses expériences précédentes avec cet étrange objet, qui conservait et révélait les souvenirs et les pensées, n'avaient pas toujours été très heureuses. La dernière fois qu'il s'était mêlé de découvrir son contenu, il avait vu beaucoup plus de choses qu'il ne l'aurait souhaité. Mais Dumbledore souriait.

— Ce soir, tu vas entrer dans la Pensine avec moi… et contrairement à l'habitude, avec ma permission.

— Où allons-nous, monsieur ?

— Faire un petit voyage dans la mémoire de Bob Ogden, répondit Dumbledore en prenant dans sa poche un flacon de cristal rempli d'une substance argentée qui tournoyait sur elle-même.

— Qui était Bob Ogden ?

— Un employé du Département de la justice magique, expliqua Dumbledore. Il est mort il y a quelque temps mais pas avant que j'aie réussi à le retrouver et à le convaincre de me confier ces souvenirs. Nous allons l'accompagner lors d'une visite qu'il a faite dans l'exercice de ses fonctions. Si tu veux bien te lever, Harry…

Mais Dumbledore eut du mal à ôter le bouchon du flacon de cristal : sa main blessée paraissait raide et douloureuse.

— Je… je peux vous aider, monsieur ?

— Inutile, Harry.

Dumbledore pointa sa baguette magique sur le flacon et le bouchon sauta tout seul.

— Monsieur… Comment vous êtes-vous blessé à la main ? demanda à nouveau Harry en regardant les doigts noircis avec un mélange de répulsion et de pitié.

— Ce n’est pas le moment de te raconter cette histoire, Harry. Pas encore. Nous avons rendez-vous avec Bob Ogden.

Dumbledore versa le contenu argenté du flacon dans la Pensine. La substance scintillante, ni liquide ni gazeuse, tournoya au fond du récipient.

— Après toi, dit Dumbledore en montrant d’un geste la bassine de pierre.

Harry se pencha en avant, prit une profonde inspiration, et plongea la tête dans les volutes argentées. Il sentit alors ses pieds quitter le sol, il tomba, tomba, dans une obscurité tourbillonnante, puis se retrouva soudain sous un soleil éclatant qui le fit cligner des yeux. Avant qu’il ait eu le temps de s’habituer à la lumière, Dumbledore atterrit à côté de lui.

Ils étaient arrivés sur une route de campagne bordée de hautes haies touffues, sous un ciel d’été d’un bleu de myosotis étincelant. À trois mètres devant eux se tenait un petit homme replet portant des lunettes extraordinairement épaisses qui réduisaient ses yeux à deux petits points semblables à des grains de beauté. Il était en train de lire un panneau indicateur en bois, planté dans les ronces, sur le côté gauche de la route. Harry sut tout de suite que c’était Ogden. Il n’y avait personne d’autre aux alentours et l’homme arborait un étrange assortiment vestimentaire fréquent chez les sorciers inexpérimentés qui veulent ressembler à des Moldus : dans le cas présent, il s’agissait d’une redingote et de guêtres passées par-dessus un maillot de bain une pièce à rayures. Harry avait à peine eu le temps de remarquer son étrange apparence qu’Ogden était déjà parti d’un bon pas le long de la route.

Dumbledore et Harry le suivirent. Au passage, Harry regarda le panneau de bois. Il était composé de deux flèches. L’une, pointée dans la direction d’où ils venaient, indiquait : « Great Hangleton, huit kilomètres », l’autre, dans le sens où allait Ogden, signalait : « Little Hangleton, un kilomètre et demi ».

Ils parcoururent une courte distance sans rien voir d’autre que les haies, l’immense ciel bleu au-dessus de leurs têtes et la silhouette qui filait devant eux, vêtue de sa redingote. Puis la route décrivit une courbe vers la gauche et descendit soudain en pente raide au flanc d’une colline, leur offrant une vue inattendue sur toute une vallée qui s’étendait sous leurs yeux. Harry

aperçut un village, Little Hangleton, sans aucun doute, niché entre deux collines escarpées, son église et son cimetière clairement visibles. De l'autre côté de la vallée, sur la colline opposée, on voyait un élégant manoir entouré d'une vaste pelouse verte et soyeuse.

La pente raide avait obligé Ogden, malgré lui, à accélérer l'allure. Dumbledore allongea le pas et Harry dut marcher plus vite pour rester à sa hauteur. Il pensa que Little Hangleton constituait leur destination finale et se demanda, comme il l'avait fait la nuit où ils étaient allés trouver Slughorn, pourquoi ils devaient partir de si loin pour s'y rendre. Mais il comprit bientôt qu'il s'était trompé en croyant prendre la direction du village. Car la route tourna brusquement vers la droite et lorsqu'ils eurent passé la courbe, ils virent le bas de la redingote d'Ogden disparaître dans une ouverture de la haie.

Dumbledore et Harry le suivirent sur un étroit chemin de terre bordé de haies plus hautes et plus sauvages que celles qu'ils venaient de quitter. Le sentier, sinueux, caillouteux, parsemé de nids-de-poule, descendait lui aussi à flanc de colline et semblait mener à un bosquet d'arbres sombres, un peu plus bas. Le chemin, en effet, s'ouvrit bientôt sur le petit bois. Dumbledore et Harry attendirent derrière Ogden qui s'était arrêté et avait sorti sa baguette magique.

En dépit du ciel sans nuages, les vieux arbres projetaient des ombres noires, froides et profondes, et il se passa quelques secondes avant que Harry ne distingue une maison à moitié cachée dans l'enchevêtrement de la végétation. L'endroit lui parut très étrange pour y construire une habitation ou tout au moins il trouva bizarre qu'on ait laissé pousser à proximité des arbres qui empêchaient la lumière de passer et bloquaient la vue sur la vallée. Il se demanda si quelqu'un habitait ici. Les murs étaient couverts de mousse et des tuiles étaient tombées du toit en si grand nombre qu'on voyait la charpente par endroits. Des orties avaient poussé tout autour, leurs extrémités atteignant les fenêtres, minuscules et couvertes de crasse. Au moment où il en avait conclu que personne ne pouvait vivre dans un tel lieu, une fenêtre s'ouvrit avec fracas et un filet de vapeur ou de fumée s'en échappa, comme si quelqu'un, à l'intérieur, faisait la cuisine.

Ogden s'avança sans bruit et prudemment, d'après ce que Harry pouvait voir. Lorsque les ombres des arbres le recouvrirent, il s'arrêta à nouveau, observant la porte d'entrée sur laquelle était cloué un serpent mort.

Il y eut un bruissement, un craquement, et un homme vêtu de haillons tomba d'un arbre proche en atterrissant juste devant Ogden. Celui-ci fit un bond en arrière si brusque qu'il marcha sur les basques de sa redingote et trébucha.

— *Vous n'êtes pas le bienvenu.*

L'homme qui se tenait devant eux avait des cheveux épais et broussailleux, si maculés de saleté qu'on n'arrivait plus à en distinguer la couleur. Il lui manquait plusieurs dents et ses petits yeux sombres regardaient dans des directions opposées. Il aurait pu paraître comique mais ce n'était pas le cas. L'effet général était plutôt effrayant et Harry comprenait très bien qu'Ogden recule encore de plusieurs pas avant de s'adresser à lui.

— Heu… bonjour. Je viens de la part du ministère de la Magie…

— *Vous n'êtes pas le bienvenu.*

— Heu… je suis désolé… je ne comprends pas ce que vous dites, déclara Ogden, mal à l'aise.

Harry trouva qu'Ogden avait l'esprit singulièrement lent. Il pensait au contraire que l'homme avait été très clair, d'autant plus qu'il brandissait d'une main une baguette magique et de l'autre un petit couteau à la lame ensanglantée.

— Toi, tu le comprends, j'en suis sûr, Harry ? dit Dumbledore à voix basse.

— Oui, bien sûr, répondit Harry, légèrement perplexe. Pourquoi est-ce qu'Ogden…

Mais lorsque son regard se posa à nouveau sur le serpent mort cloué à la porte, tout devint clair.

— Il parle Fourchelang ?

— En effet, dit Dumbledore qui hocha la tête en souriant.

L'homme vêtu de haillons s'avançait à présent sur Ogden, sa baguette magique et son couteau toujours menaçants.

— Écoutez…, commença Ogden, mais il était trop tard.

Il y eut un grand *bang* ! et Ogden se retrouva par terre, se tenant le nez à deux mains tandis qu'une horrible substance visqueuse et jaunâtre s'écoulait entre ses doigts.

— Morfin ! lança une voix sonore.

Un homme d'un certain âge s'était précipité hors de la maison, claquant la porte derrière lui. Sous le choc, le serpent mort se balança pitoyablement.

Le nouveau venu était plus petit et bizarrement proportionné. Il avait des épaules très larges et des bras trop longs, de petits yeux bruns et brillants, des cheveux courts et drus et un visage ridé qui lui donnaient l'air d'un vieux singe autoritaire. Il s'arrêta à côté de l'homme au couteau qui gloussait d'un petit rire aigu en voyant Ogden par terre.

— Le ministère, c'est ça ? dit l'homme âgé, le regard fixé sur Ogden.

— Exact ! répondit Ogden avec colère en s'épongeant le visage. Et vous, vous êtes Mr Gaunt, sans doute ?

— Tout juste, confirma Gaunt. Il vous a eu en plein dans la figure, pas vrai ?

— En effet ! répliqua sèchement Ogden.

— Z'auriez pu nous prévenir, non ? grogna Gaunt d'un ton hargneux. C'est une propriété privée, ici. Faut pas croire qu'on peut entrer comme on veut. Mon fils sait se défendre.

— Se défendre contre quoi ? demanda Ogden en se relevant péniblement.

— Les fouineurs, les casse-pieds, les Moldus, la racaille.

Ogden pointa sa propre baguette sur son nez d'où une sorte de pus jaune s'écoulait toujours en abondance et le flot s'arrêta aussitôt. Mr Gaunt parla à Morfin du coin des lèvres :

— *Retourne dans la maison. Ne discute pas.*

Maintenant qu'il était prévenu, Harry reconnut le Fourchelang. Tout en comprenant ce qui se disait, il distinguait ce sifflement bizarre qu'Ogden entendait sans en saisir le sens. Morfin parut sur le point de désobéir, mais lorsque son père lui lança un regard menaçant, il changea d'avis et s'éloigna lentement vers le cottage, d'une étrange démarche chaloupée. Il claqua la porte derrière lui et à nouveau, le serpent se balança tristement.

— C'est votre fils que je suis venu voir, Mr Gaunt, dit Ogden qui essuyait de sa redingote les dernières traces de pus. Il s'appelle Morfin, n'est-ce pas ?

— Oui, Morfin, c'est bien lui, répondit le vieil homme avec indifférence. Vous êtes de sang pur ? demanda-t-il, soudain agressif.

— La question n'est pas là, répliqua froidement Ogden, et Harry en éprouva pour lui un plus grand respect.

De toute évidence, Gaunt ne partageait pas ce sentiment. Il fixa Ogden en plissant les yeux et marmonna, d'un ton qui se voulait nettement offensant :

— Maintenant que j’y pense, j’en ai vu qui avaient la même tête que vous, au village.

— Ça ne m’étonne pas, ils ont dû croiser votre fils, répondit Ogden. Mais peut-être pourrions-nous poursuivre cette conversation à l’intérieur ?

— À l’intérieur ?

— Oui, Mr Gaunt. Je vous ai déjà dit que j’étais venu pour Morfin. Nous avons envoyé un hibou…

— Je n’ai pas besoin de hiboux, trancha Gaunt. Je n’ouvre pas les lettres.

— Dans ce cas, vous ne pouvez vous plaindre qu’on ne vous ait pas averti de ma visite, lança Ogden d’un ton acerbe. Je suis venu à la suite d’une grave violation des lois de la sorcellerie qui a eu lieu ici, aux premières heures de la matinée…

— D’accord, d’accord, d’accord ! rugit Gaunt. Entrez donc dans cette fichue baraque et grand bien vous fasse !

Apparemment, la maison comportait trois pièces minuscules. Deux portes étaient aménagées dans la pièce principale qui servait à la fois de cuisine et de living-room. Morfin, assis dans un fauteuil miteux, à côté d’un feu qui fumait dans la cheminée, tordait entre ses doigts épais une vipère vivante à laquelle il susurrait une chanson en Fourchelang :

Siffle, siffle, petit serpent,
Glisse, glisse silencieus’ment
Et avec Morfin sois très doux
Sinon, à la porte il te cloue.

Harry entendit un bruissement, du côté de la fenêtre ouverte, et vit qu’il y avait quelqu’un d’autre dans la pièce, une jeune fille dont la robe grise en lambeaux avait exactement la même couleur que la pierre sale du mur, derrière elle. Elle se tenait debout devant une marmite fumante posée sur un fourneau noir et crasseux et cherchait quelque chose sur une étagère encombrée de casseroles répugnantes. Elle avait des cheveux raides, ternes, et un visage banal au teint pâle et aux traits lourds. Ses yeux, comme ceux de son frère, étaient affectés d’un strabisme divergent. Elle paraissait un peu plus propre que les deux hommes mais jamais Harry n’avait vu quelqu’un qui eût un tel air de soumission.

— Merope, ma fille, dit Gaunt de mauvaise grâce, en voyant Ogden lui jeter un regard interrogateur.

— Bonjour, dit Ogden.

Sans répondre, elle lança un coup d'œil apeuré à son père, puis tourna le dos à la pièce en continuant de remuer des marmites et des casseroles sur l'étagère du fond.

— Mr Gaunt, reprit Ogden, venons-en directement à la question qui nous occupe : nous avons des raisons de croire que votre fils Morfin a fait usage de magie devant un Moldu, la nuit dernière.

Il y eut un grand bruit métallique. Merope avait laissé tomber une des marmites.

— *Ramasse-la !* lui cria Gaunt. C'est ça, traîne-toi par terre comme un sale Moldu ! Et ta baguette, elle te sert à quoi, espèce de bonne à rien, sac à fumier ?

— Mr Gaunt, s'il vous plaît ! protesta Ogden, choqué.

Merope, qui avait déjà ramassé la marmite, devint écarlate, les joues marbrées de plaques rouges, et la marmite lui échappa à nouveau des mains. D'un geste tremblant, elle sortit sa baguette magique de sa poche, la pointa et marmonna précipitamment une formule inaudible qui envoya la marmite à l'autre bout de la pièce où elle s'écrasa contre le mur opposé et se cassa en deux.

Morfin gloussa d'un rire de dément.

— Répare-la, espèce de grosse empotée ! hurla Gaunt. Allez, vite !

Merope traversa la pièce d'un pas trébuchant mais, avant qu'elle ait eu le temps de lever sa baguette, Ogden saisit la sienne et dit d'un ton ferme :

— *Reparo.*

Pendant un moment, Gaunt parut sur le point de se déchaîner contre Ogden mais il se ravisa et s'adressa plutôt à sa fille en lui lançant d'un ton moqueur :

— Une chance que le gentil monsieur du ministère soit là, pas vrai ? Peut-être qu'il va me débarrasser de toi, peut-être que ça ne le dérange pas, lui, les sales Cracmols…

Sans regarder personne ni remercier Ogden, Merope ramassa la marmite et alla la remettre sur l'étagère, les mains tremblantes. Puis elle resta là, immobile, le dos au mur, entre la fenêtre aux vitres maculées et le fourneau, comme si elle n'avait eu d'autre désir que de se fondre dans la pierre et de disparaître.

— Mr Gaunt, reprit Ogden, comme je l'ai dit, la raison de ma visite…

— Pas besoin de me le répéter, j'ai entendu ! coupa Gaunt. Et alors ? Ce Moldu a eu ce qu'il méritait – qu'est-ce que ça peut faire ?

— Morfin a violé la loi des sorciers, répliqua Ogden d'un air sévère.

— *Morfin a violé la loi des sorciers*, répéta Gaunt en imitant la voix d'Ogden, d'un ton pompeux et monocorde.

À nouveau, Morfin éclata d'un petit rire aigu.

— Il a donné une leçon à un affreux Moldu, et c'est ça qui est illégal ?

— J'ai bien peur que oui, répondit Ogden.

Il tira d'une poche intérieure un petit rouleau de parchemin qu'il déroula.

— C'est quoi, ça, une condamnation ? lança Gaunt, élevant la voix avec colère.

— Il s'agit d'une convocation au ministère pour une audience…

— Convocation ? *Convocation* ? Vous vous prenez pour qui ? Vous croyez que vous allez pouvoir convoquer mon fils où bon vous semble ?

— Je suis le chef de la Brigade de police magique, déclara Ogden.

— Et vous pensez qu'on est des rien du tout, pas vrai ? s'écria Gaunt qui s'avançait à présent vers Ogden en pointant sur sa poitrine un index à l'ongle jaunâtre. Des rien du tout qui vont arriver en courant quand le ministère leur en donne l'ordre ? Vous savez à qui vous parlez, espèce de sale petit Sang-de-Bourbe ? Hein ? Vous le savez ?

— J'avais l'impression de parler à Mr Gaunt, répondit Ogden, méfiant mais ferme.

— Exactement ! rugit Gaunt.

Pendant un instant, Harry crut que Gaunt faisait un geste obscène de la main mais en réalité, il montrait à Ogden une bague très laide, ornée d'une pierre noire, qu'il portait au médius et qu'il agita sous ses yeux.

— Vous voyez ça ? Vous le voyez ? Et vous savez ce que c'est ? Vous savez d'où ça vient ? Des siècles qu'elle est dans la famille, parce que nous existons depuis des siècles, figurez-vous, et il n'y a jamais eu que du sang pur parmi nous ! Vous savez combien on m'en a offert, avec les armoiries des Peverell gravées sur la pierre ?

— Je n'en ai aucune idée, répondit Ogden qui cligna des yeux en voyant la bague s'approcher à deux centimètres de son nez, et ce n'est pas du tout le sujet, Mr Gaunt. Votre fils s'est rendu coupable de…

Avec un hurlement de rage, Gaunt se précipita sur sa fille. Pendant une fraction de seconde, Harry pensa qu'il allait l'étrangler quand il le vit porter ses mains à la gorge de la jeune femme. Un instant plus tard, il la traînait devant Ogden en la tenant par une chaîne d'or qu'elle portait autour du cou.

— Vous voyez ça ? beugla-t-il.

Il secoua un lourd médaillon d'or sous les yeux d'Ogden tandis que Merope hoquetait, à moitié étouffée.

— Je le vois très bien, très bien ! répondit précipitamment Ogden.

— C'était celui de *Serpentard* ! s'écria Gaunt. Salazar Serpentard ! Nous sommes ses derniers descendants encore en vie. Qu'est-ce que vous en dites, hein ?

— Mr Gaunt, votre fille ! s'exclama Ogden, inquiet, mais Gaunt avait déjà lâché Merope qui retourna dans son coin d'un pas vacillant en se massant le cou, la respiration haletante.

— Alors ! dit Gaunt d'un ton triomphal comme s'il venait de parvenir à la conclusion irréfutable d'une argumentation complexe. Ne venez pas nous parler comme si nous étions une tache de boue sur vos chaussures ! Des générations de sorciers au sang pur, tous sans exception – je suis sûr que *vous*, vous ne pouvez pas en dire autant !

Et il cracha par terre, aux pieds d'Ogden. Morfin gloussa à nouveau de rire. Merope, recroquevillée près de la fenêtre, la tête basse, le visage caché par ses cheveux raides, ne prononça pas un mot.

— Mr Gaunt, s'obstina Ogden, j'ai bien peur que ni vos ancêtres, ni les miens aient quoi que ce soit à voir avec l'affaire dont nous parlons. Je suis venu ici à cause de Morfin, Morfin et le Moldu qu'il a accosté tard dans la nuit. Selon nos informations – il jeta un coup d'œil à son rouleau de parchemin –, il apparaît que Morfin a lancé au Moldu en question un sort ou un maléfice qui a provoqué une violente et douloureuse crise d'urticaire.

Morfin pouffa de rire.

— *Tais-toi, mon garçon !* gronda Gaunt en Fourchelang, et Morfin redevint silencieux.

— Et alors, même si c'est vrai ? lança Gaunt sur un ton de défi. J'imagine que vous lui avez guéri sa sale tête de Moldu et qu'en plus, vous lui avez arrangé la mémoire…

— Ce n'est pas vraiment le sujet, Mr Gaunt, répliqua Ogden. Il s'agissait là d'une attaque injustifiée sur un Moldu sans défense…

— Ah, ah, dès que vous êtes arrivé, j'ai tout de suite su que vous étiez un amateur de Moldus, ironisa Gaunt qui cracha à nouveau par terre.

— Cette discussion ne nous mène nulle part, trancha Ogden d'un ton ferme. Il est clair, d'après l'attitude de votre fils, qu'il n'éprouve aucun remords pour ses actions.

Il jeta à nouveau un coup d'œil à son rouleau de parchemin.

— Morfin devra donc comparaître en audience le 14 septembre prochain pour usage de magie devant un Moldu et mauvais traitement infligé à ce même Mol…

Ogden s'interrompit. Par la fenêtre ouverte, on entendait des chevaux approcher dans un martèlement de sabots, accompagné d'éclats de voix et de rires. Apparemment, le chemin sinueux qui menait au village passait tout près du bosquet d'arbres où se trouvait la maison. Gaunt se figea, l'oreille aux aguets, les yeux écarquillés. Morfin émit un sifflement et se tourna vers l'endroit d'où provenaient les bruits, le regard carnassier. Merope releva la tête. Harry vit qu'elle avait le teint blême.

— Mon Dieu, quelle horreur ! s'exclama une jeune fille, dont la voix, à travers la fenêtre, paraissait aussi claire que si elle s'était trouvée avec eux dans la pièce. Ton père n'aurait pas pu faire raser ce taudis, Tom ?

— Il n'est pas à nous, répondit la voix d'un jeune homme. Tout ce qui est situé de l'autre côté de la vallée nous appartient mais ce cottage est la propriété d'un vieux miséreux du nom de Gaunt qui habite là avec ses enfants. Le fils est complètement fou, tu devrais entendre les histoires qu'on raconte sur lui au village…

La jeune fille éclata de rire. Le cliquetis métallique des sabots augmenta d'intensité. Morfin esquissa un geste pour se lever de son fauteuil.

— *Reste assis*, lui ordonna son père en Fourchelang, le ton menaçant.

— Tom, reprit la voix de la jeune fille, à présent si proche qu'ils devaient se trouver juste à côté de la maison. Je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression que quelqu'un a cloué un serpent sur la porte.

— Grand Dieu, tu as raison ! répondit la voix d'homme. C'est sûrement le fils, je te l'avais dit qu'il était dérangé. Ne regarde pas, Cecilia chérie.

Le martèlement des sabots s'éloigna.

— *Chérie*, murmura Morfin en Fourchelang, les yeux tournés vers sa sœur. *Il l'a appelée « chérie ». Donc, il ne voudrait pas de toi, de toute façon.*

Merope était si pâle que Harry se demanda si elle n'allait pas s'évanouir.

— *Qu’est-ce que c’est que ça ?* demanda sèchement Gaunt, également en Fourchelang, regardant alternativement son fils et sa fille. *Qu’est-ce que tu as dit, Morfin ?*

— *Elle aime bien regarder ce Moldu*, répondit Morfin, en fixant d’un air méchant sa sœur à présent terrifiée. *Toujours dans le jardin quand il passe, à l’épier à travers la haie. Et la nuit dernière…*

Merope hocha la tête, le visage implorant, mais Morfin poursuivit, impitoyable :

— *Elle est restée près de la fenêtre pour attendre de le voir passer quand il rentrerait chez lui, pas vrai ?*

— *Rester près de la fenêtre pour voir passer un Moldu ?* dit Gaunt à voix basse.

Les trois Gaunt semblaient avoir oublié Ogden qui eut l’air à la fois déconcerté et irrité par ce nouvel échange de sifflements et de crissements incompréhensibles.

— *C’est vrai ?* demanda Gaunt d’une voix assassine en avançant d’un pas vers sa fille terrorisée. *Ma propre fille, une descendante au sang pur de Salazar Serpentard – courant après un répugnant Moldu aux veines souillées ?*

Merope hocha frénétiquement la tête, se plaquant contre le mur, visiblement incapable de parler.

— *Mais j’ai réussi à l’avoir, père !* gloussa Morfin. Je *l’ai surpris au moment où il passait et il est devenu beaucoup moins séduisant avec des boutons partout, pas vrai, Merope ?*

— *Immonde petite Cracmolle, ignoble traîtresse à ton sang !* rugit Gaunt, perdant tout contrôle, les mains serrées autour du cou de sa fille.

— Non ! s’exclamèrent Harry et Ogden d’une même voix.

Ogden leva sa baguette et s’écria :

— *Lashlabask !*

Gaunt fut projeté en arrière, loin de sa fille. Il trébucha contre une chaise et tomba de tout son long sur le dos. Avec un hurlement de rage, Morfin bondit de son fauteuil et se rua sur Ogden, brandissant son couteau ensanglanté et lançant des maléfices à tort et à travers avec sa baguette.

Ogden prit la fuite. Dumbledore fit signe qu’il valait mieux le suivre et Harry obéit, les hurlements de Merope résonnant à ses oreilles.

Ogden fila le long du sentier, se protégeant la tête de ses bras, et surgit sur la route où il se cogna contre un cheval alezan monté par un beau jeune

homme brun, accompagné d'une jolie jeune fille sur un cheval gris. Tous deux éclatèrent de rire en le voyant rebondir sur le flanc du cheval et repartir à toutes jambes, les pans de sa redingote voltigeant derrière lui, couvert de poussière de la tête aux pieds, courant comme un dératé.

— Je crois que ça suffira, Harry, dit Dumbledore.

Il le prit par le bras et le tira vers lui. Un instant plus tard, ils s'élevèrent dans l'obscurité, en état d'apesanteur, puis atterrirent bien plantés sur leurs pieds dans le bureau de Dumbledore plongé à présent dans la pénombre du crépuscule.

— Qu'est-il arrivé à la fille du cottage ? demanda aussitôt Harry pendant que Dumbledore allumait quelques lampes d'un coup de baguette magique. Comment s'appelait-elle ? Merope ?

— Oh, elle a survécu, répondit Dumbledore qui s'était rassis derrière son bureau en invitant Harry à l'imiter. Ogden est retourné au ministère en transplanant et il est revenu un quart d'heure plus tard avec des renforts. Morfin et son père ont essayé de résister mais tous deux ont fini par s'incliner. Ils ont été emmenés et jugés coupables par le Magenmagot. Morfin, qui avait déjà d'autres attaques de Moldus à son actif, a été condamné à passer trois ans à Azkaban. Quant à Elvis Marvolo Gaunt, qui avait blessé plusieurs employés du ministère en plus d'Ogden, il a écopé de six mois de prison.

— Elvis ? répéta Harry, l'air songeur.

— En effet, dit Dumbledore avec un sourire approbateur. Je suis content de voir que rien ne t'échappe.

— Ce vieil homme était donc…

— Le grand-père de Voldemort, oui, acheva Dumbledore. Elvis – qu'on appelait généralement par son deuxième prénom, Marvolo –, son fils Morfin et sa fille Merope étaient les derniers des Gaunt, une très ancienne famille de sorciers connue pour une certaine disposition à l'instabilité et à la violence qui s'était développée au cours des générations en raison d'une fâcheuse habitude de se marier entre cousins. Un manque de discernement associé à un goût excessif de la grandeur ont fait que l'or de la famille a été dilapidé bien avant la naissance de Marvolo. Lui-même, comme tu as pu le constater, vivait dans une misère sordide. Il avait un épouvantable caractère, une dose phénoménale d'arrogance et d'orgueil et deux souvenirs de famille qu'il chérissait autant que son fils et plutôt davantage que sa fille.

— Alors, Merope, dit Harry, penché en avant dans son fauteuil, le regard fixé sur Dumbledore, Merope était… Professeur, est-ce que ça signifie qu'elle était… *la mère de Voldemort ?*

— Exactement, répondit Dumbledore. Et il se trouve que nous avons également aperçu le père de Voldemort. Je me demande si tu l'as remarqué ?

— Le Moldu que Morfin avait attaqué ? L'homme à cheval ?

— Bravo, dit Dumbledore, la mine rayonnante. Oui, il s'agissait bien de Tom Jedusor Senior, le beau Moldu qui passait à cheval devant le cottage des Gaunt et pour qui Merope nourrissait une passion ardente et secrète.

— Et ils ont fini par se marier ? s'étonna Harry, incrédule, incapable d'imaginer deux personnes aussi peu susceptibles de tomber amoureuses l'une de l'autre.

— Je crois que tu oublies une chose, reprit Dumbledore, c'est que Merope était une sorcière. Je ne pense pas que ses pouvoirs magiques soient apparus sous leur meilleur jour lorsqu'elle était terrorisée par son père. Mais quand Marvolo et Morfin ont été solidement enfermés à Azkaban, quand elle s'est retrouvée seule et libre pour la première fois de sa vie, alors, j'en suis sûr, elle a pu donner libre cours à ses propres dons et préparer un plan pour échapper à la vie désespérante qu'elle avait connue pendant dix-huit ans. As-tu une idée du moyen par lequel Merope aurait pu amener Tom Jedusor à oublier son amie moldue et à tomber amoureux d'elle ?

— Le sortilège de l'Imperium ? suggéra Harry. Ou un philtre d'amour ?

— Très bien. Personnellement, je pencherais plutôt pour le philtre. Je suis sûr qu'elle trouvait ça plus romantique et je ne pense pas qu'il ait été très difficile, un jour de grande chaleur, lorsque Jedusor passait seul à cheval, de le convaincre d'accepter un verre d'eau. En tout cas, quelques mois après la scène dont nous venons d'être les témoins, le village de Little Hangleton connaissait un énorme scandale. Je te laisse imaginer les ragots qui ont pu se répandre lorsque le fils du châtelain local s'est enfui avec Merope, la fille du miséreux. Mais le choc éprouvé par les villageois n'était rien comparé à celui que devait subir Marvolo. Il est sorti d'Azkaban en pensant que sa fille attendrait sagement son retour en lui ayant préparé un bon repas bien chaud. Au lieu de cela, il a trouvé une couche de trois centimètres de poussière et un mot d'adieu lui expliquant ce qu'elle avait fait. D'après ce que j'ai pu savoir, à partir de ce jour, il n'a plus jamais mentionné ni son nom ni son existence. Le coup que cet abandon lui avait

porté a sans doute contribué à sa mort précoce – ou peut-être n'a-t-il jamais été capable de se nourrir lui-même. Azkaban l'avait considérablement affaibli et il n'a pas vécu assez longtemps pour voir Morfin revenir au cottage.

— Et Merope ? Elle… elle est morte aussi, non ? Voldemort a été élevé dans un orphelinat ?

— En effet, dit Dumbledore. Et là, nous en sommes réduits aux suppositions, bien qu'il ne me semble pas très difficile de deviner ce qui s'est passé. Quelques mois après s'être enfui pour se marier, Tom Jedusor est revenu au manoir familial de Little Hangleton sans sa femme. D'après les rumeurs du voisinage, il affirmait avoir été « dupé » et « escroqué ». Ce qu'il voulait dire, j'en suis certain, c'est qu'il avait été soumis à un enchantement qui était à présent levé, mais j'imagine qu'il n'a pas dû utiliser ces mots-là par peur de passer pour un fou. Quand ils ont entendu son récit, cependant, les villageois ont pensé que Merope avait menti à Tom Jedusor en prétendant attendre un enfant et qu'il l'avait épousée pour cette raison.

— Mais elle a *vraiment* eu un enfant.

— Oui, mais un an après son mariage. Tom Jedusor l'a quittée alors qu'elle était encore enceinte.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Harry. Pourquoi le philtre d'amour a-t-il cessé de faire de l'effet ?

— Cette fois encore, on ne peut qu'essayer de deviner, répondit Dumbledore, mais je pense que Merope, qui était profondément amoureuse de son mari, ne pouvait supporter l'idée de continuer à le retenir par des moyens magiques. Je crois qu'elle a décidé de cesser de lui administrer le philtre. Peut-être qu'aveuglée par sa passion, elle a fini par se convaincre qu'il était à son tour tombé amoureux d'elle. Peut-être a-t-elle cru aussi qu'il resterait pour le bien du bébé. Si c'est le cas, elle se trompait sur les deux tableaux. Il l'a quittée et ne l'a jamais revue, sans se soucier de savoir ce qu'était devenu son fils.

Au-dehors, le ciel était d'un noir d'encre et les lampes allumées dans le bureau de Dumbledore projetaient une clarté plus vive qu'auparavant.

— Je crois que ça suffira pour ce soir, Harry, dit Dumbledore au bout d'un moment.

— Oui, monsieur, répondit Harry.

Il se leva mais resta sur place.

— Monsieur… est-il vraiment important de savoir tout cela sur le passé de Voldemort ?

— Très important, je crois, assura Dumbledore.

— Est-ce que… c'est lié à la prophétie ?

— C'est entièrement lié à la prophétie.

— Très bien, dit Harry, un peu déconcerté mais rassuré en même temps.

Au moment où il s'apprêtait à partir, une autre question lui vint à l'esprit et il se tourna à nouveau vers Dumbledore.

— Monsieur, est-ce que vous m'autorisez à répéter à Ron et à Hermione tout ce que vous m'avez raconté ?

Dumbledore l'observa un instant puis répondit :

— Oui, je crois que Mr Weasley et Miss Granger ont prouvé qu'ils étaient dignes de confiance. Mais, Harry, tu devras leur demander de ne rien en dire à quiconque d'autre. Il ne serait pas bon de laisser entendre que je sais, ou que je soupçonne, tant de choses sur les secrets de Voldemort.

— Non, monsieur, je n'en parlerai qu'à Ron et à Hermione. Bonne nuit.

Il tourna les talons et avait presque atteint la porte lorsqu'il la vit. Posée sur l'une des petites tables aux pieds effilés qui servaient de support aux fragiles instruments d'argent de Dumbledore, se trouvait une bague constituée d'un affreux anneau d'or serti d'une grosse pierre noire fendue par le milieu.

— Monsieur, dit Harry en la regardant. Cette bague…

— Oui ?

— Vous la portiez la nuit où nous sommes allés voir le professeur Slughorn.

— En effet, approuva Dumbledore.

— Mais est-ce que… est-ce que ce n'est pas celle que Gaunt a montrée à Ogden ?

Dumbledore inclina la tête.

— Si, c'est bien celle-là.

— Comment se fait-il que… Vous l'avez toujours eue ?

— Non, je l'ai acquise très récemment, répondit Dumbledore. En fait, quelques jours seulement avant que je ne vienne te chercher chez ton oncle et ta tante.

— C'est-à-dire à peu près au moment où vous vous êtes blessé à la main ?

— À peu près, oui.

Harry hésita. Dumbledore souriait.
— Monsieur, comment exactement avez-vous…
— Trop tard, Harry, tu entendras cette histoire un autre jour. Bonne nuit.
— Bonne nuit, monsieur.

11
La main secourable d’Hermione

Comme Hermione l’avait prévu, les périodes de temps libre des sixième année n’avaient rien à voir avec les moments de bienheureuse détente que Ron avait imaginés mais devaient plutôt leur servir à venir à bout de l’imposante masse de devoirs qu’on leur donnait. Non seulement il leur fallait étudier comme s’ils avaient eu des examens chaque jour mais les cours eux-mêmes exigeaient plus d’attention que jamais. Harry comprenait à peine la moitié de ce que le professeur McGonagall leur disait ces temps-ci. Hermione elle-même avait dû lui demander une ou deux fois de répéter certaines instructions. Si incroyable que cela puisse paraître – et au grand dépit d’Hermione –, les potions étaient devenues la matière dans laquelle Harry se montrait le plus brillant, grâce au Prince de Sang-Mêlé.

Les sortilèges informulés étaient à présent exigés non seulement en cours de défense contre les forces du Mal, mais également en classe de sortilèges et de métamorphose. Souvent, dans la salle commune ou aux heures des repas, Harry voyait autour de lui des condisciples au visage tendu et au teint violacé, comme s’ils avaient pris une dose excessive de Pousse-Rikiki, mais il savait qu’en fait, ils essayaient de toutes leurs forces d’exécuter un sortilège sans prononcer d’incantation. Sortir du château pour se rendre dans les serres était un grand soulagement. En cours de botanique, ils avaient affaire à des plantes plus dangereuses que jamais mais au moins, ils avaient le droit de jurer haut et fort si une Tentacula vénéneuse les attrapait inopinément par-derrière.

Conséquence de cette énorme charge de travail et des heures frénétiques passées à pratiquer les sortilèges informulés, Harry, Ron et Hermione n’avaient pas encore trouvé le temps d’aller voir Hagrid. Il ne venait plus prendre ses repas à la table des professeurs, ce qui ne présageait rien de bon, et les rares fois où ils l’avaient croisé dans un couloir ou dans le parc, il avait mystérieusement ignoré leur présence ou leurs saluts.

— Il faut qu'on aille s'expliquer, dit Hermione le samedi suivant en regardant l'immense chaise vide de Hagrid à la table des professeurs.

— On a les essais de Quidditch, ce matin ! fit remarquer Ron. Et on est censés s'entraîner au sortilège de l'Aguamenti pour Flitwick ! De toute façon, qu'est-ce qu'il y a à expliquer ? Comment lui dire qu'on détestait sa stupide matière ?

— On ne la détestait pas ! protesta Hermione.

— Parle pour toi, répliqua Ron, la mine sombre. Je n'ai pas oublié les Scroutts. Et maintenant, je peux te le dire, on l'a échappé belle. Tu ne l'as pas entendu dans ses grands discours sur son crétin de frère – si on était restés à ses cours, on aurait fini par apprendre à Graup comment faire un nœud à ses lacets.

— Ça ne me plaît pas du tout d'être en froid avec Hagrid, dit Hermione qui paraissait bouleversée.

— On ira le voir après le Quidditch, lui assura Harry.

Hagrid lui manquait à lui aussi même si, tout comme Ron, il estimait préférable que Graup soit absent de leur vie.

— Mais les essais vont peut-être durer toute la matinée, étant donné le nombre de candidats.

Il se sentait un peu inquiet à l'idée d'affronter sa première épreuve au poste de capitaine.

— Je ne sais pas pourquoi l'équipe a tant de succès tout d'un coup.

— Allons, Harry, dit Hermione, soudain agacée. Ce n'est pas le Quidditch qui a du succès, c'est toi ! Tu n'as jamais été aussi intéressant et, franchement, jamais aussi attirant.

Ron s'étrangla en avalant un gros morceau de hareng fumé. Hermione le gratifia d'un regard dédaigneux avant de se tourner à nouveau vers Harry.

— Ils savent tous désormais que tu disais la vérité, non ? Le monde de la sorcellerie tout entier a dû reconnaître que tu avais raison quand tu déclarais que Voldemort était de retour, que tu l'avais combattu à deux reprises au cours des deux dernières années et que tu avais réussi à lui échapper les deux fois. Désormais, ils t'appellent l'Élu – alors, tu comprends pourquoi tu fascines les gens ?

Tout à coup, Harry eut l'impression qu'il faisait très chaud dans la Grande Salle, même si le plafond paraissait toujours froid et pluvieux.

— *Et puis,* il y a eu toute cette persécution du ministère qui essayait de te présenter comme un menteur et un instable. On voit toujours les marques,

là où cette horrible bonne femme t'obligeait à écrire avec ton propre sang, mais tu n'as jamais dévié de ton récit pour autant…

— Sur moi aussi, on voit les marques, là où les cerveaux ont enroulé leurs tentacules, au ministère, dit Ron en secouant les bras pour remonter ses manches.

— Enfin, le fait que tu aies pris trente centimètres pendant l'été ne gâche rien, conclut Hermione sans prêter attention à Ron.

— Moi aussi, je suis grand, fit observer Ron, en passant.

Les hiboux postaux arrivèrent, s'engouffrant par les fenêtres aux carreaux tachetés de pluie, éclaboussant tout le monde de gouttes d'eau. La plupart des élèves recevaient davantage de courrier qu'à l'ordinaire. Les parents anxieux avaient hâte d'avoir des nouvelles de leurs enfants et voulaient à leur tour les rassurer en leur écrivant que tout allait bien à la maison. Harry n'avait eu aucun courrier depuis le début du trimestre. Son seul correspondant régulier était mort, à présent. Il avait espéré que Lupin lui écrirait de temps à autre mais jusqu'à maintenant, il avait été déçu. Il fut donc très surpris de voir Hedwige, blanche comme neige, décrire un grand cercle parmi les hulottes et les chouettes lapones pour atterrir devant lui, un gros paquet rectangulaire accroché à la patte. Un instant plus tard, un paquet identique arriva devant Ron, porté par Coquecigrue, son hibou minuscule et épuisé, qui croulait sous le poids de sa charge.

— Ah ! dit Harry.

Il ouvrit son colis qui contenait un exemplaire tout neuf du *Manuel avancé de préparation des potions*, envoyé par Fleury et Bott.

— Très bien, se réjouit Hermione. Maintenant, tu vas pouvoir rendre celui qui est couvert de graffiti.

— Tu es folle ? protesta Harry. Je le garde ! Regarde, j'y avais pensé…

Il sortit de son sac son vieil exemplaire du manuel et tapota la couverture avec sa baguette en murmurant : « *Diffindo !* » La couverture se détacha aussitôt. Il répéta l'opération avec le livre neuf (ce qui scandalisa Hermione), puis intervertit les couvertures sur lesquelles il donna un nouveau coup de baguette en prononçant la formule : *« Reparo ! »*

L'exemplaire du Prince avait à présent l'apparence d'un livre neuf tandis que celui envoyé par Fleury et Bott semblait complètement défraîchi.

— Je rendrai le nouveau à Slughorn. Il ne pourra pas se plaindre, il m'a coûté neuf Gallions.

Hermione serra les lèvres, l'air courroucé et réprobateur, mais elle fut distraite par un troisième hibou qui se posa devant elle avec le dernier numéro de *La Gazette du sorcier* qu'elle se hâta de déplier pour en parcourir la première page.

— Est-ce que quelqu'un qu'on connaît est mort ? demanda Ron d'un ton qu'il voulait désinvolte.

Il posait la même question chaque fois qu'Hermione ouvrait son journal.

— Non, mais il y a eu de nouvelles attaques de Détraqueurs, répondit-elle. Et une arrestation.

— Parfait, qui ça ? dit Harry en pensant à Bellatrix Lestrange.

— Stan Rocade, dit Hermione.

— Quoi ? s'exclama Harry avec un haut-le-corps.

— *Stanley Rocade, contrôleur du Magicobus, ce moyen de transport très apprécié des sorciers, a été arrêté hier enfin de soirée. On le soupçonne d'avoir mené des activités de Mangemort. À la suite d'une descente de police à son domicile de Clapham, Mr Rocade, 21 ans, a été placé en garde à vue…*

— Stan Rocade, un Mangemort ? s'indigna Harry en se souvenant du jeune homme boutonneux qu'il avait rencontré pour la première fois trois ans auparavant. Certainement pas !

— Peut-être qu'il était soumis au sortilège de l'Imperium ? suggéra Ron, avec bon sens. On ne peut jamais savoir.

— Apparemment pas, dit Hermione qui continuait de lire. L'article raconte qu'il a été arrêté parce qu'on l'avait entendu parler dans un pub des plans secrets des Mangemorts.

Elle releva la tête d'un air songeur.

— S'il avait subi le sortilège de l'Imperium, il ne serait pas allé bavarder de leurs projets dans un pub, j'imagine ?

— On dirait plutôt qu'il faisait semblant d'en savoir plus que les autres, remarqua Ron. Ce n'est pas ce type qui essayait de séduire une Vélane en prétendant qu'il allait devenir ministre de la Magie ?

— Oui, c'est lui, dit Harry. Je me demande à quoi ils jouent en prenant Stan au sérieux.

— Ils veulent sans doute donner l'impression qu'ils font quelque chose, répondit Hermione, les sourcils froncés. Les gens sont terrifiés – vous êtes au courant que les parents des sœurs Patil veulent qu'elles reviennent à la

maison ? Et Éloïse Midgen est déjà rentrée chez elle. Son père est venu la chercher hier soir.

— Quoi ! s'écria Ron qui regarda Hermione avec des yeux ronds. Mais Poudlard est beaucoup plus sûr que leurs maisons, forcément ! Nous avons des Aurors et tout un tas de sortilèges de protection, et puis on a Dumbledore !

— Je ne pense pas qu'on l'ait en permanence, dit Hermione à voix très basse en jetant un coup d'œil à la table des professeurs, par-dessus *La Gazette*. Vous n'avez pas remarqué ? Sa chaise est restée vide aussi souvent que celle de Hagrid la semaine dernière.

Harry et Ron regardèrent à leur tour. La chaise du directeur était vide, en effet. Maintenant qu'il y pensait, Harry n'avait pas revu Dumbledore depuis leur leçon particulière, une semaine plus tôt.

— Je pense qu'il a quitté l'école pour travailler avec l'Ordre, reprit Hermione, toujours à voix basse. Il faut dire… ça paraît grave tout ça, non ?

Harry et Ron ne répondirent pas, mais Harry savait qu'ils pensaient tous à la même chose. Ils avaient été les témoins d'une terrible scène la veille, quand on était venu chercher Hannah Abbot au cours de botanique pour lui annoncer que sa mère avait été trouvée morte. Ils n'avaient plus revu Hannah depuis.

Lorsqu'ils quittèrent la table de Gryffondor, cinq minutes plus tard, pour se rendre sur le terrain de Quidditch, ils passèrent devant Lavande Brown et Parvati Patil. Se rappelant ce qu'Hermione avait dit des sœurs Patil dont les parents voulaient les enlever de Poudlard, Harry ne fut pas surpris de voir les deux amies chuchoter d'un air affligé. Il fut plus étonné en revanche quand Parvati, au moment où ils arrivaient à leur hauteur, donna soudain un coup de coude à Lavande qui se retourna et adressa un large sourire à Ron. Celui-ci la regarda, cligna des yeux puis sourit à son tour, l'air incertain, sa démarche se transformant instantanément en un pas de parade. Harry résista à la tentation d'éclater de rire, se souvenant que Ron s'était également abstenu de rire après que Malefoy lui eut cassé le nez. Hermione, pour sa part, parut froide et distante sur le chemin du stade. Elle marcha en silence sous une petite pluie fraîche et brumeuse et partit chercher une place dans les tribunes sans souhaiter bonne chance à Ron.

Comme Harry s'y était attendu, les épreuves de sélection occupèrent la plus grande partie de la matinée. On aurait dit que la moitié des élèves de Gryffondor étaient venus s'y présenter, depuis les première année qui se

cramponnaient nerveusement aux horribles vieux balais de l'école, jusqu'aux septième année qui dominaient les autres en se donnant des airs intimidants et décontractés. Parmi ceux-ci, il y avait un garçon massif aux cheveux drus que Harry reconnut aussitôt pour l'avoir déjà rencontré dans le Poudlard Express.

— On s'est vus dans le train, avec ce bon vieux Sluggy, dit-il d'un ton assuré, en se détachant des autres pour serrer la main de Harry. Cormac McLaggen, gardien.

— Tu n'as pas passé d'essais, l'année dernière ? demanda Harry, qui mesura du regard la carrure de McLaggen en pensant qu'il pourrait bloquer les trois buts sans même avoir besoin de bouger.

— J'étais à l'infirmerie le jour de la sélection, répondit McLaggen d'un ton un peu vantard. J'avais parié que j'arriverais à manger une livre d'œufs de Doxys.

— Ah… dit Harry. Bon… si tu veux bien attendre ici…

Il montra le bord du terrain, près de l'endroit où Hermione était assise. Il crut voir passer une lueur agacée dans le regard de McLaggen et se demanda s'il s'attendait à un traitement de faveur sous prétexte qu'il comptait parmi les chouchous du « bon vieux Sluggy ».

Harry commença par les tests de base. Il demanda aux candidats de se répartir en groupes de dix et de faire une fois le tour du terrain sur leurs balais. Ce fut une bonne initiative : le premier groupe était composé de première année qui, de toute évidence, n'avaient quasiment jamais volé. Seul un des élèves parvint à rester en l'air plus de quelques secondes et Harry ne fut pas surpris de le voir s'écraser contre l'un des poteaux de but.

Le deuxième groupe comprenait dix des filles les plus stupides que Harry ait jamais rencontrées. À son coup de sifflet, elles tombèrent en gloussant de rire et en se raccrochant les unes aux autres. Romilda Vane se trouvait parmi elles. Lorsque Harry leur demanda de quitter le terrain, elles s'exécutèrent joyeusement et allèrent s'asseoir dans les tribunes pour lancer des quolibets aux autres.

La tentative du troisième groupe se termina par un carambolage à mi-parcours et la plupart des candidats du quatrième groupe étaient venus sans balais. Le cinquième était composé d'élèves de Poufsouffle.

— S'il y en a d'autres qui ne sont pas de Gryffondor, rugit Harry qui commençait à s'énerver sérieusement, qu'ils partent tout de suite, s'il vous plaît !

Il y eut un moment de silence puis deux petits Serdaigle s'enfuirent du terrain en pouffant de rire.

Après deux heures d'essais, de nombreuses protestations, diverses crises de rage, dont l'une à propos d'un Comète 260 fracassé, et plusieurs dents cassées, Harry avait trouvé trois poursuiveurs : Katie Bell, qui réintégrait son équipe après d'excellents essais, une nouvelle du nom de Demelza Robins, particulièrement douée pour éviter les Cognards, et Ginny Weasley, qui était de très loin la meilleure en vol et avait en plus marqué dix-sept buts. Harry était très content de son choix, mais il s'était cassé la voix en hurlant contre les nombreux contestataires et devait à présent livrer une bataille similaire face aux batteurs refusés.

— Ma décision est irrévocable et si vous ne libérez pas le terrain pour laisser jouer les gardiens, je vous jette un sort, hurla-t-il.

Aucun des batteurs qu'il avait choisis n'avait l'ancien panache de Fred et de George mais il était quand même assez content d'eux : Jimmy Peakes, un élève de troisième année, petit mais bien bâti, avait réussi à faire une bosse de la taille d'un œuf sur l'occiput de Harry avec un Cognard férocement expédié ; l'autre, Ritchie Coote, paraissait un peu maigrichon mais visait très bien. Ils rejoignirent Katie, Demelza et Ginny dans les tribunes pour assister à la sélection de leur dernier coéquipier.

Harry avait délibérément gardé pour la fin les essais des gardiens, espérant que le stade serait vide et la pression moindre sur ceux qui restaient. Malheureusement, tous les candidats refusés et de nombreux élèves venus assister à la séance après un long petit déjeuner s'étaient joints à la foule déjà présente et les tribunes étaient plus remplies que jamais. Chaque fois qu'un gardien prenait sa place devant les buts, les spectateurs l'acclamaient ou le conspuaient en proportions égales. Harry jeta un coup d'œil à Ron qui avait toujours eu le trac. Il espérait que le fait d'avoir gagné la finale le trimestre précédent l'aurait guéri mais apparemment, ce n'était pas le cas : son visage avait pris une délicate teinte verdâtre.

Aucun des cinq premiers candidats ne parvint à bloquer plus de deux tirs chacun. À la grande déception de Harry, Cormac McLaggen arrêta quatre penalties sur cinq. Au dernier, toutefois, il se précipita dans la mauvaise direction. La foule des spectateurs éclata de rire, le siffla, et McLaggen revint au sol les dents serrées.

Ron semblait près de s'évanouir lorsqu'il enfourcha son Brossdur 11.

— Bonne chance ! s'écria une voix dans les tribunes.

Harry se retourna, s’attendant à voir Hermione mais c’était Lavande Brown. Il aurait voulu se cacher la tête dans les mains, comme elle-même le fit un instant plus tard, mais en tant que capitaine de l’équipe, il estima qu’il devait faire preuve d’un peu plus de cran et regarda donc les essais de Ron.

Il n’y avait aucune raison de s’inquiéter, cependant : Ron arrêta un, deux, trois, quatre, cinq penalties d’affilée. Enchanté, et résistant difficilement à l’envie de se joindre aux acclamations de la foule, Harry se tourna vers McLaggen pour lui annoncer que, malheureusement, Ron l’avait battu. Il se trouva alors nez à nez avec le visage écarlate de McLaggen et recula aussitôt d’un pas.

— Sa sœur n’a pas vraiment essayé de lui mettre un but, dit McLaggen d’une voix menaçante.

Une veine palpitait à sa tempe, comme celle que Harry avait si souvent admirée sur le visage de l’oncle Vernon.

— Elle lui a offert un coup facile.

— Tu plaisantes, répliqua froidement Harry. C’est celui qu’il a failli rater.

McLaggen s’avança vers Harry qui, cette fois, ne bougea pas.

— Donne-moi une autre chance.

— Non, répondit Harry. Tu as eu ton tour. Tu as bloqué quatre tirs et Ron cinq. Ron sera gardien, il a gagné à la loyale. Et maintenant, dégage.

Pendant un instant, il se demanda si McLaggen n’allait pas le frapper mais il se contenta de faire une horrible grimace et s’en alla à grands pas, marmonnant ce qui semblait des menaces.

Harry se retourna face à sa nouvelle équipe qui le regardait, le visage rayonnant.

— Bravo, dit-il d’une voix rauque. Vous avez très bien joué…

— Tu as été brillant, Ron !

Cette fois, c’était vraiment Hermione qui descendait des tribunes en courant vers eux. Harry vit Lavande quitter le terrain bras dessus bras dessous avec Parvati, l’air plutôt grognon. Ron paraissait extrêmement content de lui et encore plus grand que d’habitude lorsqu’il adressa un sourire à toute l’équipe et à Hermione.

Après avoir fixé la date de leur première séance d’entraînement au jeudi suivant, Harry, Ron et Hermione prirent congé des autres joueurs et se dirigèrent vers la cabane de Hagrid. Un soleil humide essayait à présent de

percer les nuages. La bruine avait enfin cessé. Harry avait une faim de loup et il espéra qu'il y aurait quelque chose à manger chez Hagrid.

— J'ai cru que je n'arriverais pas à arrêter le quatrième penalty, disait Ron d'un ton joyeux. Le tir de Demelza était dur à bloquer, vous avez vu, elle a donné de l'effet…

— Oui, oui, tu as été magnifique, assura Hermione, amusée.

— De toute façon, j'étais meilleur que McLaggen, poursuivit Ron d'un ton avantageux. Vous l'avez vu foncer dans la mauvaise direction au cinquième tir ? On aurait dit qu'il avait subi un sortilège de Confusion…

À la grande surprise de Harry, le teint d'Hermione prit une couleur rose vif. Ron, lui, ne remarqua rien, trop occupé à décrire amoureusement la façon dont il avait arrêté chacun des autres penalties.

Buck, le grand hippogriffe aux ailes grises, était attaché à l'entrée de la cabane de Hagrid. En les voyant arriver, il fit claquer son bec tranchant comme un rasoir et tourna vers eux son énorme tête.

— Mon Dieu, dit Hermione, mal à l'aise. Il fait toujours un peu peur, vous ne trouvez pas ?

— Arrête, tu es montée sur lui, non ? lui rappela Ron.

Harry s'avança et s'inclina profondément devant l'hippogriffe sans le quitter des yeux et sans ciller. Quelques instants plus tard, Buck s'inclina à son tour.

— Comment vas-tu ? lui demanda Harry à voix basse en s'approchant de lui pour caresser les plumes de sa tête. Il te manque ? Mais tu es bien, ici, avec Hagrid, n'est-ce pas ?

— Hé ! dit une voix sonore.

Hagrid venait d'apparaître à l'angle de sa cabane, portant un grand tablier à fleurs et un sac de pommes de terre. Crockdur, son énorme molosse, marchait à côté de lui. Crockdur lança un aboiement tonitruant et bondit en avant.

— Écartez-vous ! Il va vous mordre les doigts – ah, c'est vous.

Crockdur sauta autour de Ron et d'Hermione en essayant de leur lécher les oreilles. Hagrid s'arrêta et les regarda pendant une fraction de seconde, puis tourna les talons et rentra dans sa cabane en claquant la porte derrière lui.

— Oh, non ! s'exclama Hermione, catastrophée.

— Ne t'inquiète pas, dit Harry, la mine résolue.

Il s'approcha et cogna vigoureusement à la porte.

— Hagrid ! Ouvrez, nous voulons vous parler !

Il n’y eut pas de réponse.

— Si vous n’ouvrez pas, nous faisons sauter la porte ! s’écria Harry en sortant sa baguette.

— Harry ! protesta Hermione, choquée. Tu ne peux quand même pas…

— Si, je peux ! Reculez-vous…

Mais avant qu’il ait pu ajouter un mot, la porte s’ouvrit à la volée, comme Harry l’avait prévu, et Hagrid apparut en lui lançant de toute sa hauteur un regard noir. Malgré son tablier à fleurs, il paraissait singulièrement impressionnant.

— Je suis professeur ! rugit-il. Professeur, Potter ! Comment osez-vous menacer de faire sauter ma porte ?

— Je suis désolé, *monsieur*, répondit Harry, en insistant sur le dernier mot tandis qu’il rangeait sa baguette dans une poche intérieure de sa robe.

Hagrid parut stupéfait.

— Depuis quand m’appelles-tu « monsieur » ?

— Depuis quand m’appelez-vous « Potter » et depuis quand me vouvoyez-vous ?

— Oh, très spirituel, grogna Hagrid, très amusant. C’est toi qui as le dernier mot, pas vrai ? Très bien, entrez donc, bande de petits ingrats…

Bougonnant d’un air sombre, il recula pour les laisser passer. Hermione, effrayée, se précipita derrière Harry.

— Alors ? dit Hagrid d’un ton grincheux lorsque Harry, Ron et Hermione se furent assis autour de l’immense table de bois.

Crockdur posa aussitôt sa tête sur le genou de Harry et se mit à baver sur sa robe.

— Qu’est-ce qu’il y a ? Vous vous faites du souci pour moi ? Vous croyez que je me sens seul, peut-être ?

— Pas du tout, répliqua Harry. On voulait vous voir, tout simplement.

— Vous nous avez manqué, ajouta Hermione, tremblante.

— Je vous ai manqué, ah oui ? dit Hagrid dans un grognement. Tiens donc.

Il s’affaira, le pas lourd, préparant du thé dans son énorme bouilloire de cuivre sans cesser de marmonner. Enfin il posa violemment devant eux trois chopes de la taille d’un seau, remplies d’un thé couleur acajou, et une assiette de gâteaux en forme de rochers qu’il avait confectionnés lui-même.

Harry était si affamé qu'il était même prêt à goûter aux pâtisseries de Hagrid et il en prit un tout de suite.

— Hagrid, reprit timidement Hermione lorsqu'il vint s'asseoir avec eux.

Il se mit à éplucher des pommes de terre avec des gestes brutaux, comme si chacun des tubercules l'avait gravement offensé.

— Vous savez, on aurait bien voulu continuer les cours de soins aux créatures magiques.

À nouveau, Hagrid poussa un grognement en soufflant par le nez d'un air dédaigneux. Harry crut voir quelque chose tomber de ses narines sur les pommes de terre et il se félicita intérieurement de ne pas rester dîner.

— C'est vrai ! affirma Hermione. Mais on n'arrivait pas à les faire tenir dans notre emploi du temps.

— Tiens donc, répéta Hagrid.

Il y eut alors un étrange bruit de succion et tous trois se retournèrent : Hermione laissa échapper un petit cri et Ron, bondissant de sa chaise, courut autour de la table pour s'éloigner le plus possible du grand tonneau qui se trouvait dans un coin de la pièce et qu'ils venaient tout juste de remarquer. Le tonneau était rempli de ce qui ressemblait à des vers de trente centimètres de long, visqueux, blanchâtres, grouillants.

— Qu'est-ce que c'est, Hagrid ? demanda Harry.

Il s'efforça d'avoir l'air intéressé plutôt que dégoûté mais posa quand même son gâteau sur la table.

— Oh, simplement des asticots géants, répondit Hagrid.

— Et quand ils grandissent, ils se transforment en…, dit Ron avec appréhension.

— Ils se transforment en rien du tout. Ils me servent à nourrir Aragog.

Et tout à coup, il fondit en larmes.

— Hagrid ! s'écria Hermione.

Elle se leva d'un bond, se hâta de contourner la table en choisissant le côté le plus long pour éviter le tonneau d'asticots et passa un bras autour des épaules de Hagrid secoué de sanglots.

— Que se passe-t-il ?

— C'est… lui…, balbutia Hagrid, ses yeux d'un noir de scarabée ruisselant de larmes tandis qu'il s'essuyait le visage avec son tablier. C'est… Aragog… Je crois qu'il est en train de mourir… Il est tombé malade cet été et ça ne va pas mieux… Je ne sais pas ce que je ferai si… S'il… Je le connais depuis tellement longtemps…

Hermione tapota l'épaule de Hagrid en paraissant incapable de dire quoi que ce soit. Harry savait ce qu'elle ressentait. Il avait vu Hagrid offrir un ours en peluche à un redoutable bébé dragon, susurrer des chansons à d'énormes scorpions dotés de dards et de ventouses, essayer de raisonner le géant féroce qu'était son demi-frère, mais parmi toutes ses passions pour les monstres, la plus incompréhensible était sans doute celle-ci : Aragog, la gigantesque araignée parlante, qui vivait au cœur de la Forêt interdite et à laquelle Ron et lui avaient échappé de justesse quatre ans auparavant.

— Est-ce que… est-ce qu'on peut faire quelque chose ? demanda Hermione sans prêter attention aux grimaces et aux hochements de tête frénétiques de Ron.

— Je ne crois pas, Hermione, sanglota Hagrid en essayant de contenir le flot de ses larmes. Tu sais, le reste de la tribu… la famille d'Aragog… ils deviennent un peu bizarres maintenant qu'il est malade… un peu agités…

— Oui, je crois qu'on avait déjà remarqué cet aspect de leur personnalité, dit Ron à mi-voix.

— Je pense qu'il ne serait pas prudent pour quelqu'un d'autre que moi de s'approcher d'eux en ce moment, conclut Hagrid.

Il se moucha bruyamment dans son tablier et releva la tête.

— Mais merci quand même de me l'avoir proposé, Hermione… Ça me touche beaucoup…

L'atmosphère se détendit considérablement car même si Harry et Ron n'avaient manifesté aucune envie d'apporter des asticots géants à une monstrueuse araignée sanguinaire, Hagrid semblait considérer comme allant de soi qu'ils auraient été ravis de le faire. Il redevint alors tel qu'il était d'habitude.

— Oh, j'ai toujours su que vous n'arriveriez pas à me glisser dans votre emploi du temps, lança-t-il d'un ton bourru en leur versant une nouvelle tasse de thé. Même si vous aviez demandé des Retourneurs de Temps.

— Ce n'aurait pas été possible, dit Hermione. Nous avons réduit en miettes tout le stock du ministère lorsque nous étions là-bas cet été. C'était même dans *La Gazette du sorcier.*

— Dans ce cas, vous n'auriez jamais pu y arriver, déclara Hagrid. Je suis désolé d'avoir été… vous comprenez… Je m'inquiète pour Aragog… et je me suis demandé… si jamais c'était le professeur Gobe-Planche qui vous avait donné les cours…

Tous trois affirmèrent aussitôt, d'un ton catégorique et en toute mauvaise foi, que le professeur Gobe-Planche, qui avait remplacé Hagrid de temps à autre, était une épouvantable enseignante. Le résultat fut que Hagrid paraissait d'excellente humeur lorsqu'ils prirent congé de lui à la tombée du jour.

— Je suis affamé, dit Harry tandis qu'ils traversaient à la hâte le parc sombre et désert après que la porte de la cabane se fut refermée derrière eux.

Il avait renoncé au gâteau en forme de rocher quand il avait entendu une de ses molaires émettre un craquement inquiétant.

— En plus, j'ai ma retenue avec Rogue, ce soir. Je n'aurai pas beaucoup le temps de dîner…

À leur retour dans le château, ils aperçurent Cormac McLaggen qui entrait dans la Grande Salle. Il dut s'y reprendre à deux fois pour passer les portes. À la première tentative, il s'était cogné et avait rebondi contre le chambranle. Ron éclata d'un grand rire réjoui et lui emboîta le pas mais Harry retint Hermione par le bras.

— Quoi ? demanda Hermione, sur la défensive.

— Si tu veux mon avis, dit Harry à voix basse, McLaggen a l'air d'avoir subi un sortilège de Confusion. Et il se trouvait juste en face de l'endroit où tu étais assise dans les tribunes.

Hermione rougit.

— Bon, d'accord, c'est vrai, je lui ai jeté un sort, murmura-t-elle. Mais tu aurais dû entendre la façon dont il parlait de Ron et de Ginny ! Il a un caractère épouvantable, tu as bien vu comment il a réagi quand il a raté son coup. Tu n'aurais pas voulu de quelqu'un comme ça dans ton équipe.

— Non, reconnut Harry. C'est sans doute vrai. Mais n'était-ce pas un peu malhonnête, Hermione ? Tu es préfète, non ?

— Oh, tais-toi, répliqua-t-elle sèchement en voyant son sourire railleur.

— Qu'est-ce que vous fabriquez, tous les deux ? demanda Ron qui était réapparu à l'entrée de la Grande Salle et les observait d'un air soupçonneux.

— Rien, répondirent-ils d'une même voix.

Et ils se hâtèrent de le suivre à l'intérieur. Une odeur de rosbif réveilla douloureusement la faim de Harry mais à peine avaient-ils fait trois pas en direction de la table de Gryffondor que le professeur Slughorn surgit devant eux et leur barra le chemin.

— Harry, Harry, l'homme que je cherchais ! s'exclama-t-il avec cordialité.

Il tortilla les coins de sa moustache et gonfla son énorme ventre.

— J'espérais vous voir avant le dîner ! Que diriez-vous de venir plutôt souper dans mes appartements ? Je donne une petite soirée qui réunira quelques gloires montantes. McLaggen sera là, ainsi que Zabini, nous aurons aussi la charmante Melinda Bobbin – je ne sais pas si vous la connaissez ? Sa famille possède une vaste chaîne d'apothicaires – et, bien entendu, j'espère de tout cœur que Miss Granger m'honorera également de sa présence.

Slughorn s'inclina légèrement devant Hermione. C'était comme si Ron n'avait pas été là. Slughorn ne lui accorda pas même un regard.

— Je ne peux pas venir, professeur, répondit aussitôt Harry. J'ai une retenue avec le professeur Rogue.

— Oh, quel dommage ! se désola Slughorn, les traits de son visage s'affaissant d'une manière comique. Mon Dieu, mon Dieu, je comptais sur vous, Harry ! Il va falloir que j'en dise un mot à Severus pour lui expliquer la situation. Je suis sûr que j'arriverai à le convaincre de reporter votre retenue à un autre jour. Je vous verrai donc tous les deux un peu plus tard !

Et il repartit d'un air affairé.

— Il n'a aucune chance de faire changer Rogue d'avis, dit Harry dès que Slughorn se fut suffisamment éloigné pour ne pas l'entendre. Cette retenue a déjà été reportée une fois. Rogue l'a accepté pour Dumbledore mais il n'y consentira pour personne d'autre.

— J'aimerais bien que tu puisses venir, je ne veux pas y aller toute seule ! dit Hermione, anxieuse.

Harry savait qu'elle pensait à McLaggen.

— Je ne crois pas que tu seras seule. Ginny aura sans doute été invitée, lança sèchement Ron qui ne semblait pas s'accommoder facilement d'avoir été ignoré par Slughorn.

Après le dîner, ils retournèrent dans la tour de Gryffondor. La salle commune était bondée, la plupart des élèves ayant fini de dîner, mais ils parvinrent quand même à trouver une table libre où ils purent s'asseoir. Ron, qui était de mauvaise humeur depuis qu'ils avaient rencontré Slughorn, croisa les bras et regarda le plafond d'un air renfrogné. Hermione prit un numéro de *La Gazette du sorcier* que quelqu'un avait abandonné sur un fauteuil.

— Il y a du nouveau ? demanda Harry.

— Pas vraiment…

Hermione avait ouvert le journal et parcourait les pages intérieures.

— Oh, regarde, on parle de ton père, Ron – il va très bien ! ajouta-t-elle précipitamment en voyant Ron se tourner vers elle d'un air inquiet. Ils disent simplement qu'il est allé faire un tour dans la maison des Malefoy. *Cette deuxième perquisition au domicile du Mangemort ne semble pas avoir donné de résultat. Arthur Weasley, du Bureau de détection et de confiscation des faux sortilèges de défense et objets de protection, a déclaré que son équipe avait agi sur la foi d'un renseignement fourni par une source confidentielle.*

— C'était moi, la source ! précisa Harry. À la gare de King's Cross, je lui ai parlé de Malefoy et de la chose qu'il a demandé à Barjow de réparer ! Si elle ne se trouve pas chez eux, il a dû l'apporter avec lui à Poudlard…

— Mais comment aurait-il pu y parvenir, Harry ? s'étonna Hermione en reposant le journal. Nous avons tous été fouillés à notre arrivée, non ?

— Ah bon ? dit Harry, interloqué. Pas moi !

— Non, pas toi, bien sûr, j'avais oublié que tu étais arrivé en retard… En tout cas, Rusard nous a tous fait passer au Capteur de Dissimulation quand nous étions dans le hall d'entrée. Tout objet ayant un rapport quelconque avec la magie noire aurait été découvert. J'ai vu Crabbe se faire confisquer une tête réduite. Alors, tu vois, Malefoy ne pouvait rien apporter de dangereux !

Un peu embarrassé, Harry regarda pendant un moment Ginny Weasley jouer avec Arnold, le Boursouflet, puis il trouva une réponse à l'objection d'Hermione.

— Quelqu'un a dû le lui envoyer par hibou, dit-il. Sa mère ou je ne sais qui.

— Tous les hiboux sont également contrôlés, assura Hermione. Rusard nous l'a dit pendant qu'il nous enfonçait ses Capteurs de Dissimulation un peu partout.

À court d'argument, cette fois, Harry fut incapable de répondre. Apparemment, il était impossible que Malefoy ait pu introduire à l'intérieur de l'école un objet dangereux. Dans une dernière tentative, il regarda Ron qui était toujours assis les bras croisés et fixait Lavande Brown.

— Tu ne vois pas comment Malefoy aurait pu…

— Oh, laisse tomber, Harry, dit-il.

— Écoute, ce n’est pas ma faute si Slughorn nous a invités, Hermione et moi, à sa stupide soirée ! On n’a pas envie d’y aller, ni l’un ni l’autre ! répliqua Harry, irrité.

— Eh bien, moi, puisque je ne suis convié à aucune soirée, je crois que je vais aller me coucher, annonça Ron en se levant.

Il se dirigea d’un pas pesant vers la porte du dortoir des garçons, Harry et Hermione le suivant du regard.

— Harry ? dit alors Demelza Robins, la nouvelle poursuiveuse, qui venait d’apparaître derrière lui. J’ai un message pour toi.

— Du professeur Slughorn ? demanda Harry en se redressant, plein d’espoir.

— Non… du professeur Rogue, répondit Demelza.

Harry sentit son cœur se serrer.

— Il dit que tu dois venir dans son bureau ce soir à huit heures et demie pour ta retenue… heu… quel que soit le nombre de soirées auxquelles tu seras invité. Et il te fait savoir que ton travail consistera à trier des Veracrasses. Tu devras enlever ceux qui sont pourris et garder les bons pour les cours de potions. Il a dit aussi qu’il était inutile d’apporter des gants de protection.

— Très bien, déclara Harry d’un air lugubre. Merci beaucoup, Demelza.

12
Argent et opale

Où se trouvait Dumbledore et que faisait-il ? Au cours des semaines qui suivirent, Harry n'aperçut le directeur que deux fois. Il se montrait rarement aux repas et Harry était convaincu qu'Hermione avait raison de penser qu'il restait absent de l'école plusieurs jours de suite. Dumbledore avait-il oublié les leçons qu'il était censé donner à Harry ? Il lui avait dit que ces leçons l'amèneraient à découvrir quelque chose qui était lié à la prophétie. Harry s'était alors senti soutenu, réconforté, mais maintenant, il avait l'impression d'être un peu abandonné.

La date de leur première excursion à Pré-au-Lard avait été fixée à la mi-octobre. Harry s'était demandé si ces sorties seraient toujours autorisées, étant donné les mesures de sécurité renforcées autour de l'école et il fut content d'apprendre qu'elles étaient maintenues. Il était toujours bon de pouvoir sortir de l'enceinte du château pendant quelques heures.

Harry se leva de bonne heure le jour de l'excursion, qui s'annonçait orageux, et attendit l'heure du petit déjeuner en lisant son exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions*. Rester au lit pour lire des livres d'école n'était pas dans ses habitudes. Un tel comportement, comme le disait Ron avec raison, était indécent chez quiconque d'autre qu'Hermione qui se montrait simplement un peu bizarre de ce point de vue. Mais Harry estimait que le manuel du Prince de Sang-Mêlé ne pouvait pas vraiment être considéré comme un livre scolaire. Plus Harry avançait dans sa lecture, plus il se rendait compte des richesses qu'il contenait. Il n'y avait pas seulement les suggestions et les raccourcis très pratiques pour préparer les potions, et grâce auxquels il s'était acquis une si brillante réputation auprès de Slughorn, mais aussi de petits sortilèges ou maléfices pleins d'invention, gribouillés dans les marges et dont Harry était certain, à en juger par les ratures et les rectifications, qu'ils avaient été imaginés par le Prince lui-même.

Harry avait déjà exécuté quelques-uns de ces sorts mis au point par le Prince. L'un d'eux faisait pousser les ongles des doigts de pied à une vitesse alarmante (il l'avait essayé sur Crabbe, en le croisant dans un couloir, avec des résultats très divertissants) ; un autre collait la langue au palais (il s'était attiré des applaudissements unanimes après s'en être servi deux fois contre un Argus Rusard sans méfiance) ; mais le plus utile de tous était sans doute Assurdiato, un maléfice déclenchant dans les oreilles de quiconque se trouvait à proximité un bourdonnement dont il était impossible d'identifier l'origine, ce qui permettait de tenir de longues conversations en classe sans être entendu de ses voisins. La seule personne à ne pas trouver ces sortilèges amusants était Hermione qui affichait une expression de franche réprobation chaque fois que Harry y avait recours et refusait de lui parler quand il soumettait quelqu'un à l'Assurdiato.

Assis dans son lit, Harry tourna son livre sur le côté pour examiner de plus près les instructions manuscrites concernant un sort qui avait dû donner au Prince du fil à retordre. Après de nombreuses ratures et modifications, il avait fini par griffonner en tout petit dans un coin de page les mots : *« Levicorpus* (infml) ».

Tandis que le vent et la neige fondue frappaient inlassablement les carreaux – ce qui n'empêchait pas Neville de ronfler bruyamment –, Harry regarda les lettres entre parenthèses. « Infml » signifiait sûrement « informulé ». Harry ne pensait pas pouvoir jeter ce sort-là. Il avait toujours des difficultés avec les sortilèges informulés, ce que Rogue ne se privait pas de souligner à chaque cours de DCFM. Mais, d'un autre côté, le Prince s'était révélé jusqu'à présent un professeur beaucoup plus efficace que Rogue.

Il pointa sa baguette sans rien viser en particulier, et donna un petit coup vertical en répétant dans sa tête : « *Levicorpus ! »*

— Aaaaaaaargh !

Il y eut un éclair de lumière et des voix retentirent soudain d'un bout à l'autre du dortoir. Le cri que Ron venait de pousser avait réveillé tout le monde en sursaut. Dans un mouvement de panique, Harry envoya voler son *Manuel avancé de préparation des potions*. Ron était suspendu en l'air comme si un crochet invisible l'avait soulevé par la cheville.

— Désolé ! s'exclama Harry.

Dean et Seamus hurlaient de rire pendant que Neville se relevait après être tombé de son lit.

— Attends… je vais te faire redescendre…

Il chercha son livre à tâtons et le feuilleta fébrilement, essayant de le rouvrir à la bonne page. Il la retrouva enfin et déchiffra un mot écrit en pattes de mouche sous le sortilège. Priant pour qu'il s'agisse bien du contre-maléfice, Harry pensa de toutes ses forces : *« Liberacorpus ! »*

Il y eut un autre éclair et Ron retomba comme une masse sur son matelas.

— Désolé, répéta timidement Harry alors que Dean et Seamus continuaient de rire aux éclats.

— Demain, dit Ron d'une voix étouffée, je préférerais que tu mettes le réveil, tout simplement.

Lorsqu'ils eurent fini de s'habiller, en s'enveloppant d'une bonne épaisseur de pulls tricotés à la main par Mrs Weasley, sans oublier d'emporter capes, gants et écharpes, Ron s'était remis du choc et trouvait hautement amusant le nouveau sortilège de Harry. Il ne perdit d'ailleurs pas de temps pour raconter l'histoire à Hermione dès qu'ils se furent installés devant leur petit déjeuner.

— Alors, il y a eu un autre éclair et je suis retombé sur le lit ! dit-il d'un air ravi en prenant des saucisses.

L'anecdote n'avait pas arraché le moindre sourire à Hermione qui regardait à présent Harry avec une réprobation glaciale.

— Ce sortilège ne viendrait-il pas, par hasard, de ton livre de potions ? interrogea-t-elle.

Harry fronça les sourcils.

— Tu tires toujours des conclusions hâtives…

— Oui ou non ?

— Oui, bon, d'accord, c'est vrai, et alors ?

— Alors, tu as pris le risque d'essayer une incantation inconnue, écrite à la main, pour voir ce qui se passerait ?

— Pourquoi est-ce si important qu'elle soit écrite à la main ? demanda Harry qui préférait ne pas répondre au reste de la question.

— Parce qu'elle n'est sans doute pas approuvée par le ministère de la Magie, répondit Hermione. Et aussi, ajouta-t-elle en voyant Harry et Ron lever les yeux au ciel, parce que je commence à penser que ce fameux Prince était un peu louche.

Harry et Ron se récrièrent aussitôt :

— On a bien rigolé ! protesta Ron, occupé à vider une bouteille de ketchup sur ses saucisses. Rigolé, Hermione, c'est tout !

— En suspendant les gens par une cheville ? dit Hermione. Qui peut bien consacrer son temps et son énergie à inventer des sortilèges comme ça ?

— Fred et George, répondit Ron en haussant les épaules. C'est tout à fait leur genre. Et, heu…

— Mon père, dit Harry.

Il venait de s'en souvenir.

— Quoi ? s'exclamèrent Ron et Hermione d'une même voix.

— Mon père jetait ce sort, avoua Harry. Je… C'est Lupin qui me l'a dit.

Il mentait sur ce dernier point. En réalité, Harry avait vu son père lancer ce sortilège contre Rogue mais il n'avait jamais parlé à Ron et à Hermione de cette excursion un peu particulière dans la Pensine. Soudain, une fantastique hypothèse lui vint à l'esprit. Se pouvait-il que le Prince de Sang-Mêlé soit…

— Peut-être que ton père l'utilisait, Harry, reprit Hermione, mais il n'est pas le seul. Nous avons vu toute une bande s'en servir, au cas où tu l'aurais oublié. Suspendre les gens dans le vide. Les promener dans les airs, quand ils sont endormis, sans défense.

Harry la regarda fixement. Avec un serrement de cœur, il se rappela à son tour le comportement des Mangemorts à la Coupe du Monde de Quidditch. Ron vint à son secours.

— C'était différent, assura-t-il avec vigueur. Ils en faisaient un mauvais usage. Harry et son père voulaient simplement rire un bon coup. Tu n'aimes pas le Prince, ajouta-t-il en pointant une saucisse sur Hermione d'un air sévère, parce qu'il est meilleur que toi en potions.

— Ça n'a rien à voir ! répliqua Hermione, les joues rougissantes. Je pense simplement qu'il est totalement irresponsable de se mettre à jeter des sorts sans même connaître leurs effets, et arrête de parler du Prince comme si c'était son titre. Il s'agit sûrement d'un stupide surnom et à mon avis, il ne devait pas être très fréquentable !

— Je ne vois pas où tu vas chercher ça, dit Harry avec fougue. S'il avait été un apprenti Mangemort, il ne se serait pas vanté d'être de sang-mêlé, tu ne crois pas ?

Au moment où il prononçait ces mots, Harry se rappela que son père était un sang-pur, mais il chassa cette pensée de son esprit. Il s'en

préoccuperait plus tard…

— Les Mangemorts ne peuvent pas tous être des sang-pur, il ne reste pas assez de sorciers qui aient le sang pur, répliqua Hermione avec obstination. Je pense que la plupart d'entre eux sont des sang-mêlé qui se font passer pour purs. Ils ne haïssent que ceux qui viennent de familles moldues, ils seraient ravis que Ron et toi vous alliez les rejoindre.

— Ils ne m'accepteraient jamais comme Mangemort, s'indigna Ron.

Un morceau de saucisse planté au bout de la fourchette qu'il brandissait vers Hermione s'envola soudain et atterrit sur la tête d'Ernie Macmillan.

— Tous les membres de ma famille sont considérés comme des traîtres à leur sang ! Pour les Mangemorts, c'est aussi grave que d'être né chez les Moldus !

— En revanche, ils seraient ravis de m'avoir parmi eux, dit Harry d'un ton sarcastique. Nous pourrions être les meilleurs amis du monde s'ils n'essayaient pas tout le temps de m'assassiner.

Ron éclata de rire. Hermione elle-même consentit à sourire puis ils furent distraits par l'arrivée de Ginny.

— Hé, Harry, je dois te donner ça.

Il s'agissait d'un rouleau de parchemin portant le nom de Harry, tracé d'une écriture fine et penchée qui lui était familière.

— Merci, Ginny… C'est le prochain cours de Dumbledore ! annonça-t-il à Ron et à Hermione en déroulant le parchemin qu'il parcourut rapidement. Lundi soir !

Il se sentit soudain léger et heureux.

— Tu veux venir avec nous à Pré-au-Lard, Ginny ? demanda-t-il.

— J'y vais avec Dean… On se verra peut-être là-bas, répondit-elle.

Et elle s'éloigna en leur adressant un signe de la main.

Comme d'habitude, Rusard se tenait devant les portes de chêne de l'entrée, vérifiant les noms des élèves qui avaient l'autorisation d'aller à Pré-au-Lard. L'opération prit encore plus de temps qu'à l'ordinaire car Rusard faisait passer tout le monde trois fois de suite au Capteur de Dissimulation.

— Quelle importance si on cache des objets interdits puisqu'on les emporte DEHORS ? demanda Ron qui regardait avec appréhension la forme longue et fine du capteur. C'est ce qu'on rapporte À L'INTÉRIEUR qu'il faut contrôler.

Son impertinence lui valut quelques coups de capteur supplémentaires et il grimaçait encore lorsqu'ils sortirent dans le vent et la neige fondue.

Le chemin jusqu'à Pré-au-Lard ne fut pas très agréable. Harry s'enveloppa le bas du visage dans son écharpe mais il éprouva bientôt une sensation d'irritation et d'engourdissement là où la peau restait nue. Sur la route qui menait au village, les élèves avançaient pliés en deux pour affronter le vent glacé. Plus d'une fois, Harry se demanda s'il n'aurait pas mieux valu demeurer bien au chaud dans la salle commune. Quand ils arrivèrent enfin et qu'ils virent le magasin de farces et attrapes de Zonko condamné par des planches, Harry eut la confirmation que cette sortie ne serait décidément pas très drôle. D'une main protégée par un gant épais, Ron montra Honeydukes qui, par bonheur, était ouvert. Harry et Hermione, vacillant sous le vent, s'engouffrèrent à sa suite dans le magasin bondé.

— Dieu merci, dit Ron qui frissonna tandis qu'une atmosphère chaude aux senteurs de caramel les enveloppait soudain. On n'a qu'à rester là tout l'après-midi.

— Harry, mon garçon ! s'exclama derrière eux une voix de stentor.

— Oh non, marmonna Harry.

Ils se retournèrent et virent le professeur Slughorn. Coiffé d'un énorme bonnet de fourrure, vêtu d'un pardessus au col de fourrure assorti, il serrait contre lui un grand sac d'ananas confits et occupait à lui seul un bon quart de la boutique.

— Harry, cela fait trois fois maintenant que vous manquez mes petits soupers ! dit-il en lui donnant une tape amicale sur la poitrine. Ça ne va pas du tout, mon garçon, je suis bien décidé à vous avoir à ma table ! Miss Granger adore mes soirées, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Hermione, impuissante, elles sont vraiment…

— Alors pourquoi ne venez-vous pas aussi ? insista Slughorn.

— J'ai mon entraînement de Quidditch, professeur, dit Harry qui s'arrangeait, en fait, pour programmer les séances aux dates figurant sur les invitations ornées d'un petit ruban violet que Slughorn lui envoyait régulièrement.

Cette tactique évitait que Ron se sente mis à l'écart et c'était généralement pour eux une bonne occasion de rire avec Ginny en imaginant Hermione coincée entre Zabini et McLaggen.

— Eh bien, j'espère que ce rude travail vous permettra de gagner votre premier match ! répondit Slughorn. Mais une petite récréation n'a jamais

fait de mal à personne. Voyons, si on disait lundi soir ? Vous n'allez quand même pas vous entraîner par ce temps…

— Je ne peux pas, professeur. J'ai… heu… un rendez-vous avec le professeur Dumbledore, ce soir-là.

— Décidément, je joue de malchance ! s'écria Slughorn d'un ton théâtral. Ah, mais, vous ne pourrez pas toujours m'échapper, Harry !

Et avec un geste majestueux de la main, il sortit de la boutique de sa démarche chaloupée, sans accorder plus d'importance à Ron que s'il avait été un présentoir de Nids de cafards.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies de nouveau réussi à te défiler, dit Hermione en hochant la tête. Tu sais, ce n'est pas si terrible, finalement… Parfois même, on s'amuse…

Elle surprit alors l'expression de Ron.

— Oh, regardez, ils ont des plumes en sucre Deluxe… Elles durent des heures, celles-là !

Content qu'Hermione ait changé de sujet, Harry manifesta pour les nouvelles plumes en sucre modèle géant beaucoup plus d'intérêt qu'en temps normal, mais Ron continua d'afficher une mine maussade et se contenta, de hausser les épaules lorsque Hermione lui demanda où il voulait aller ensuite.

— On n'a qu'à faire un tour aux Trois Balais, proposa Harry. On y sera au chaud.

Ils s'enroulèrent à nouveau dans leurs écharpes et quittèrent la confiserie. Après la tiédeur sucrée de Honeydukes, le vent glacé leur donnait l'impression de prendre des coups de couteau dans la figure. Il n'y avait pas grand monde dans la rue. Personne ne s'attardait pour bavarder, chacun marchant d'un pas pressé vers sa destination. Seuls deux hommes, un peu plus loin, traînaient devant Les Trois Balais. L'un était très grand et mince. Plissant les yeux derrière ses lunettes ruisselantes de pluie, Harry reconnut le barman de La Tête de Sanglier, l'autre pub de Pré-au-Lard. Quand Harry, Ron et Hermione s'approchèrent, il serra plus étroitement sa cape autour de son cou et s'éloigna, abandonnant son compagnon, un homme de plus petite taille, qui tenait maladroitement quelque chose dans ses bras. Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres de lui lorsque Harry le reconnut également.

— Mondingus !

Le petit homme trapu aux jambes arquées et aux longs cheveux roux en bataille sursauta et laissa tomber une valise ancienne qui s'ouvrit sous le choc, révélant un bric-à-brac suffisant pour remplir à lui seul toute la vitrine d'un magasin de brocante.

— Oh, bonjour, Harry, dit Mondingus Fletcher en tentant sans succès de prendre un air dégagé. Mais je ne veux pas te retenir.

Avec les gestes de quelqu'un visiblement pressé de partir, il entreprit de récupérer le contenu de sa valise répandu à terre.

— C'est à vendre, tout ça ? demanda Harry en regardant Mondingus ramasser un assortiment d'objets crasseux.

— Il faut bien essayer de survivre, répondit Mondingus. Donne-moi ça !

Ron s'était penché et avait pris une coupe en argent.

— Attendez, dit-il avec lenteur. J'ai l'impression de l'avoir déjà vue quelque part…

— Merci ! l'interrompit Mondingus qui lui arracha la coupe des mains et la fourra dans la valise. Bon, alors, à un de ces jours… AÏE !

Harry avait saisi Mondingus à la gorge et le plaquait contre le mur du pub. Le tenant fermement d'une main, il attrapa sa baguette de l'autre.

— Harry ! couina Hermione.

— Vous avez pris ça dans la maison de Sirius ! s'exclama Harry qui était presque nez à nez avec Mondingus et sentait une désagréable odeur de vieux tabac et d'alcool. Cette coupe portait les armoiries des Black.

— Je… non… quoi ? balbutia Mondingus dont le teint tournait peu à peu au violet.

— Qu'est-ce que vous avez fait, vous êtes retourné chez lui la nuit où il est mort et vous avez tout pillé ? gronda Harry.

— Je… non…

— Rendez-moi ça !

— Harry, il ne faut pas ! hurla Hermione alors que le teint de Mondingus devenait bleu foncé.

Il y eut un *bang* ! et Harry sentit ses mains lâcher malgré lui la gorge de Mondingus. Hoquetant, crachotant, celui-ci saisit la valise tombée par terre puis – CRAC ! – il transplana.

Harry poussa un juron de toute la force de sa voix, tournant sur place pour voir où Mondingus était parti.

— REVENEZ, ESPÈCE DE VOLEUR !

— Ça ne sert à rien, Harry.

Tonks venait de surgir de nulle part, ses cheveux couleur souris mouillés par la neige fondue.

— Mondingus doit sans doute être à Londres, maintenant. Inutile de crier.

— Il a volé des choses qui appartenaient à Sirius ! Il les a volées !

— Oui, d'accord, dit Tonks que cette information laissait parfaitement indifférente, il n'empêche que tu ne devrais pas rester dehors par ce froid.

Et elle leur fit franchir la porte des Trois Balais. Dès qu'il fut à l'intérieur, Harry laissa exploser sa colère.

— *Il a volé des objets qui étaient à Sirius !*

— Je sais, Harry, mais ne crie pas, s'il te plaît, les gens nous regardent, murmura Hermione. Allez vous asseoir, je vais vous apporter à boire.

Harry fulminait toujours lorsque Hermione revint à leur table quelques minutes plus tard avec trois bouteilles de Bièraubeurre.

— L'Ordre ne peut donc pas surveiller Mondingus ? chuchota furieusement Harry aux deux autres. Ils ne peuvent pas au moins l'empêcher de voler tout ce qui lui tombe sous la main quand il est au quartier général ?

— Chut ! dit désespérément Hermione en regardant tout autour d'elle pour s'assurer que personne ne les écoutait.

Deux sorciers assis non loin d'eux regardaient Harry avec beaucoup d'intérêt et Zabini était nonchalamment appuyé contre un pilier proche.

— Je te comprends, Harry, moi aussi, ça m'énerverait je sais que ce qu'il a volé t'appartient…

Harry avala sa Bièraubeurre de travers. Il avait momentanément oublié qu'il était devenu le propriétaire du 12, square Grimmaurd.

— Oui, ça m'appartient ! dit-il. Pas étonnant qu'il n'ait pas été très content de me voir ! Je vais raconter à Dumbledore ce qui se passe, il est le seul qui fasse peur à Mondingus.

— Bonne idée, murmura Hermione, visiblement contente que Harry se calme enfin. Ron, qu'est-ce que tu regardes ?

— Rien, répondit-il en détournant aussitôt les yeux du bar mais Harry savait qu'il essayait de croiser le regard de la belle Madame Rosmerta, aux courbes généreuses, pour qui il avait toujours eu un faible.

— J'imagine que « rien » est partie derrière chercher d'autres bouteilles de whisky Pur Feu ? dit Hermione d'un ton irrité.

Ron ignora ses sarcasmes et sirota sa Bièraubeurre en s'enfermant dans ce qu'il considérait apparemment comme un silence plein de dignité. Harry pensait à Sirius et à ce qu'il avait dit de ces coupes en argent qu'il détestait de toute façon. Hermione pianotait sur la table, son regard oscillant entre le bar et Ron.

Dès que Harry eut avalé les dernières gouttes de sa bouteille, elle dit :

— Et si on revenait à l'école dès maintenant ?

Les deux autres approuvèrent d'un signe de tête. Leur sortie n'avait pas été très amusante et le temps empirait. Une fois de plus, ils attachèrent étroitement leurs capes autour du cou, remirent leurs écharpes et enfilèrent leurs gants. Puis ils sortirent du pub derrière Katie Bell et une de ses amies et remontèrent la grand-rue. Tandis qu'ils pataugeaient dans la gadoue gelée qui recouvrait la route de Poudlard, Harry se mit à penser à Ginny. Ils ne l'avaient pas revue parce qu'elle était certainement douillettement installée en compagnie de Dean, dans le salon de thé de Madame Pieddodu, le repaire des amoureux. L'air renfrogné, il baissa la tête pour résister aux tourbillons de neige fondue et poursuivit son chemin à pas pesants.

Il fallut quelques instants à Harry pour s'apercevoir que les voix de Katie Bell et de son amie, qui marchaient devant eux, étaient devenues plus aiguës et plus perçantes. Harry regarda attentivement leurs silhouettes indistinctes. Les deux filles étaient en train de se disputer à propos de quelque chose que Katie tenait à la main.

— Tu n'as rien à voir avec ça, Leanne ! s'exclama Katie.

Elles suivirent la courbe que décrivait la route à cet endroit. La neige fondue qui tombait dru et de plus en plus fort obscurcissait les lunettes de Harry. Au moment où il leva sa main gantée pour les essuyer, Leanne fit un geste pour prendre l'objet que tenait Katie. Celle-ci résista en tirant dans l'autre sens et le paquet finit par tomber sur le sol.

Aussitôt, Katie s'éleva dans les airs, non pas à la façon de Ron, suspendu par la cheville dans une position burlesque, mais avec grâce, les bras tendus, comme si elle s'apprêtait à s'envoler. Quelque chose, cependant, paraissait bizarre, inquiétant… Ses cheveux tournoyaient autour de sa tête, fouettés par le vent féroce, mais elle avait les yeux fermés et son visage était vide de toute expression. Harry, Ron, Hermione et Leanne s'étaient arrêtés net et la regardaient.

Puis, à deux mètres au-dessus du sol, Katie poussa un horrible hurlement. Ses yeux s'ouvrirent et ce qu'elle voyait, ou ce qu'elle

ressentait, lui causait manifestement une terrible angoisse. Elle hurlait, hurlait sans cesse. Leanne se mit à hurler à son tour et agrippa les chevilles de Katie, essayant de la ramener à terre. Harry, Ron et Hermione se précipitèrent pour l'aider mais au moment où ils saisissaient à leur tour les jambes de Katie, elle retomba sur eux. Harry et Ron parvinrent à l'attraper mais elle se tortillait tellement qu'ils avaient du mal à la maintenir. Ils l'allongèrent par terre où elle se débattit avec force en continuant de hurler, apparemment incapable de les reconnaître.

Harry jeta un coup d'œil de tous côtés. Les alentours semblaient déserts.

— Restez ici ! cria-t-il aux autres, sa voix dominant à grand-peine le mugissement du vent. Je vais chercher du secours !

Il se mit à courir en direction de l'école. Jamais encore il n'avait vu quelqu'un se comporter comme Katie venait de le faire et il n'avait aucune idée de ce qui pouvait en être la cause. Au détour d'un virage, il heurta violemment ce qui ressemblait à un ours gigantesque dressé sur ses pattes de derrière.

— Hagrid ! s'exclama-t-il, le souffle court, en se dégageant de la haie dans laquelle il avait été projeté.

— Harry ! dit Hagrid, vêtu de son épais manteau de fourrure en peau de castor, de la neige fondue dans la barbe et les sourcils. Je viens d'aller voir Graup, il fait tellement de progrès que tu ne…

— Hagrid, quelqu'un s'est blessé là-bas, ou a été ensorcelé, je ne sais pas…

— Comment ? demanda Hagrid en se penchant pour entendre ce que Harry essayait de lui dire dans le vent qui faisait rage.

— Quelqu'un a été ensorcelé ! beugla Harry.

— Ensorcelé ? Qui a été ensorcelé ? Pas Ron ? Hermione ?

— Non, pas eux, c'est Katie Bell… par là…

Ils coururent ensemble le long de la route et retrouvèrent très vite le petit groupe rassemblé autour de Katie qui se tortillait toujours par terre en hurlant. Ron, Hermione et Leanne essayaient tous les trois de la calmer.

— Reculez-vous ! s'exclama Hagrid. Laissez-moi la voir !

— Il lui est arrivé quelque chose ! sanglota Leanne. Je ne sais pas quoi…

Hagrid regarda Katie un instant puis, sans un mot, il se pencha, la prit dans ses bras et courut vers le château. Quelques secondes plus tard, les cris

perçants de Katie s'étaient évanouis et on n'entendait plus que le rugissement du vent.

Hermione se précipita sur l'amie de Katie, gémissante, qu'elle prit par les épaules.

— Tu t'appelles Leanne, c'est ça ?

Elle acquiesça d'un signe de tête.

— Ça s'est passé tout d'un coup ou bien…

— C'est arrivé quand ce paquet s'est ouvert, hoqueta Leanne en montrant sur le sol un papier kraft détrempé qui s'était déchiré, laissant apparaître un scintillement vert.

Ron se pencha, la main tendue, mais Harry lui saisit le bras et le tira en arrière.

— *N'y touche pas !*

Il s'accroupit. Un collier d'opale ouvragé dépassait du papier.

— J'ai déjà vu ça, dit Harry, en observant la chose. Exposé chez Barjow et Beurk il y a très longtemps. L'étiquette disait que le collier était ensorcelé. Katie a dû y toucher.

Il leva la tête vers Leanne qui s'était mise à trembler de tout son corps.

— Comment Katie l'a-t-elle eu ?

— C'est pour ça qu'on se disputait. Elle l'avait quand elle est sortie des toilettes, aux Trois Balais, elle a dit que c'était une surprise pour quelqu'un à Poudlard et qu'elle devait le remettre en mains propres. Elle paraissait bizarre quand elle m'a raconté ça… Oh, non, oh, non, je parie qu'on lui a jeté le sortilège de l'Imperium et je ne m'en suis même pas rendu compte !

Leanne fut à nouveau secouée de sanglots et Hermione lui tapota doucement l'épaule.

— Elle ne t'a pas dit qui le lui avait donné, Leanne ?

— Non… elle ne voulait pas… et moi, je lui ai répété qu'elle était idiote, qu'il ne fallait pas l'emporter à l'école mais elle refusait de m'écouter… alors, j'ai essayé de le lui prendre des mains… et… et…

Leanne poussa une plainte désespérée.

— On ferait bien de revenir à l'école, suggéra Hermione, qui tenait toujours Leanne par l'épaule. Nous irons voir comment elle va. Viens…

Harry hésita un instant puis il ôta l'écharpe qui lui protégeait le visage et, sans tenir compte de l'exclamation de Ron, il en enveloppa le collier et le ramassa.

— Il faudra montrer ça à Madame Pomfresh, dit-il.

Tandis qu'ils suivaient Hermione et Leanne le long de la route, Harry réfléchissait frénétiquement. Ils venaient de pénétrer dans le parc lorsqu'il parla enfin, incapable de garder plus longtemps ses pensées pour lui :

— Malefoy connaît l'existence de ce collier. Il était exposé dans une vitrine chez Barjow et Beurk il y a quatre ans. J'ai vu qu'il le regardait pendant que je me cachais de son père et de lui. *Voilà* ce qu'il voulait acheter le jour où on l'a suivi ! Une opale ensorcelée ! Il s'en souvenait et il est retourné la chercher !

— Je… je ne sais pas, Harry, répondit Ron, hésitant. Il y a plein de gens qui vont chez Barjow et Beurk… et cette fille dit que Katie a trouvé le collier dans les toilettes.

— Elle a dit qu'elle en était sortie avec le collier, ça ne signifie pas qu'elle l'ait vraiment trouvé là…

— McGonagall ! prévint Ron.

Harry leva les yeux. Le professeur McGonagall descendait en hâte les marches de pierre, bravant les tourbillons de neige fondue pour venir à leur rencontre.

— Hagrid dit que vous avez vu tous les quatre ce qui est arrivé à Katie Bell… Montez tout de suite dans mon bureau, s'il vous plaît ! Qu'est-ce que vous avez là, Potter ?

— L'objet qu'elle a touché, répondit Harry.

— Grand Dieu ! s'exclama le professeur McGonagall, alarmée, en prenant le collier à Harry. Non, non, Rusard, ils sont avec moi ! ajouta-t-elle précipitamment alors que le concierge traversait le hall d'entrée de son pas traînant, le regard avide, brandissant son Capteur de Dissimulation. Apportez tout de suite ce collier au professeur Rogue mais n'y touchez surtout pas, gardez-le bien enveloppé dans l'écharpe !

Harry et les autres suivirent le professeur McGonagall dans l'escalier puis dans son bureau. Les vitres criblées de neige fondue tremblaient dans leurs châssis et la pièce était froide malgré le feu qui craquait dans la cheminée. Le professeur McGonagall referma la porte et se précipita derrière son bureau, face à Harry, Ron, Hermione et Leanne, qui continuait de sangloter.

— Alors ? Que s'est-il passé ? demanda-t-elle sèchement.

D'une voix hachée et en s'interrompant souvent pour essayer de contrôler ses larmes, Leanne raconta au professeur McGonagall que Katie était allée aux toilettes des Trois Balais et en était ressortie avec un paquet

qui ne portait aucune marque ; elle lui avait alors paru un peu bizarre et elles s'étaient disputées sur l'opportunité d'accepter de livrer des objets inconnus, la dispute culminant lorsqu'elle avait essayé de lui arracher des mains le paquet dont l'emballage s'était déchiré. À ce point de son récit, Leanne fut si bouleversée qu'il était impossible de lui tirer un mot de plus.

— Très bien, dit le professeur McGonagall, non sans douceur, montez à l'infirmerie, s'il vous plaît, Leanne, et demandez à Madame Pomfresh de vous donner quelque chose pour remédier à votre état de choc.

Quand elle eut quitté la pièce, le professeur McGonagall se tourna à nouveau vers Harry, Ron et Hermione.

— Que s'est-il passé quand Katie a touché le collier ?

— Elle s'est élevée dans les airs, répondit Harry avant que Ron et Hermione aient pu parler. Puis elle s'est mise à hurler et elle est retombée par terre. Professeur, est-ce que je peux aller voir le professeur Dumbledore, s'il vous plaît ?

— Le directeur est absent jusqu'à lundi, Potter, l'informa le professeur McGonagall, l'air surpris.

— Absent ? répéta Harry avec colère.

— Oui, Potter, absent ! répliqua le professeur McGonagall d'un ton cassant. Mais je suis sûre que tout ce que vous avez à dire sur cette horrible affaire peut m'être confié !

Harry hésita une fraction de seconde. Le professeur McGonagall n'incitait guère aux confidences. Dumbledore, quoique plus intimidant sous bien des aspects, semblait malgré tout moins enclin à traiter par le mépris une hypothèse qu'on lui soumettait, si hardie fût-elle. Mais il s'agissait là d'une question de vie ou de mort et ce n'était pas le moment de craindre les moqueries.

— Je pense que c'est Drago Malefoy qui a donné ce collier à Katie, professeur.

Ron se caressa le nez, apparemment gêné ; de son côté, Hermione changea de position, ses pieds glissant sur le sol, comme si elle tenait à mettre un peu plus de distance entre elle et Harry.

— C'est une accusation très grave, Potter ! s'exclama le professeur McGonagall après un silence choqué. Avez-vous une preuve ?

— Non, admit Harry, mais…

Et il lui raconta la conversation qu'ils avaient surprise entre Malefoy et Barjow.

Lorsqu'il eut terminé, le professeur McGonagall parut un peu perdue.

— Malefoy a apporté un objet chez Barjow et Beurk pour le faire réparer. ?

— Non, professeur, il n'avait pas l'objet avec lui, il voulait seulement que Barjow lui explique comment le réparer. Mais la question n'est pas là, l'important, c'est qu'il a acheté quelque chose en même temps et je pense qu'il s'agissait de cette opale…

— Vous avez vu Malefoy quitter la boutique avec un paquet semblable ?

— Non, professeur, il a dit à Barjow de le lui mettre de côté.

— Mais, Harry, l'interrompit Hermione, Barjow lui a demandé s'il voulait l'emporter avec lui et Malefoy a répondu non…

— Parce qu'il ne voulait pas y toucher, de toute évidence ! répliqua Harry avec colère.

— Il a dit exactement : « De quoi aurais-je l'air si je portais ça dans la rue ? » rappela Hermione.

— Il aurait l'air d'un crétin avec un collier, remarqua Ron.

— Ron, soupira Hermione d'un ton découragé, l'opale aurait été enveloppée pour qu'il ne la touche pas et très facile à cacher sous une cape ! Je crois plutôt que ce qu'il a commandé chez Barjow et Beurk était un objet bruyant ou encombrant, quelque chose qui attirerait l'attention s'il se promenait avec dans la rue. En tout cas, poursuivit-elle en élevant la voix avant que Harry ait pu l'interrompre, j'ai demandé si le collier était à vendre, tu te souviens ? Quand je suis entrée dans la boutique pour essayer de savoir ce que Malefoy voulait qu'il lui garde, je l'ai vu exposé. Et Barjow m'a indiqué le prix, il ne m'a pas dit qu'il était déjà vendu…

— Tu n'as pas été très habile, il n'a pas dû mettre plus de cinq secondes pour deviner ce que tu avais derrière la tête et bien sûr, il n'allait pas t'avouer la vérité… De toute façon, Malefoy a très bien pu envoyer quelqu'un le chercher entretemps…

— Ça suffit ! coupa le professeur McGonagall alors qu'Hermione s'apprêtait à répliquer, la mine courroucée. Potter, je vous remercie de m'avoir raconté tout cela mais nous ne pouvons accuser Malefoy simplement parce qu'il est entré dans la boutique où ce collier a peut-être été acheté. Des centaines d'autres personnes sont sans doute dans le même cas…

— C'est ce que je disais…, marmonna Ron.

— Et d’ailleurs, nous avons pris des mesures de sécurité très rigoureuses cette année, je ne pense pas que ce collier aurait pu être introduit dans l’école sans que nous le sachions…

— Mais…

— Par surcroît, poursuivit le professeur McGonagall d’un ton affreusement catégorique, Mr Malefoy ne se trouvait pas à Pré-au-Lard aujourd’hui.

Harry la regarda bouche bée, se dégonflant comme un ballon.

— Comment le savez-vous, professeur ?

— Parce qu’il était en retenue avec moi. Il a omis deux fois de suite de faire ses devoirs de métamorphose. Merci de m’avoir confié vos soupçons, Potter, dit-elle en passant devant eux, mais je dois maintenant me rendre à l’infirmerie pour voir comment va Katie Bell. Je vous souhaite une bonne fin de journée à tous les trois.

Elle leur ouvrit la porte du bureau et ils n’eurent d’autre choix que de sortir en file indienne sans ajouter un mot.

Harry en voulait à Ron et à Hermione d’avoir pris le parti de McGonagall. Mais il ne put s’empêcher de participer à leur conversation dès qu’ils recommencèrent à en parler.

— À qui Katie devait-elle donner le collier, d’après vous ? interrogea Ron tandis qu’ils montaient l’escalier menant à la salle commune.

— Dieu seul le sait, répondit Hermione. Mais qui que ce soit, il l’a échappé belle. Personne n’aurait pu ouvrir ce paquet sans toucher l’opale.

— Il pouvait être destiné à des tas de gens, dit Harry. À Dumbledore – les Mangemorts seraient ravis de se débarrasser de lui, il doit être une de leurs cibles prioritaires. Ou à Slughorn. Dumbledore pense que Voldemort le voulait vraiment avec lui et il ne doit pas être content qu’il se soit rangé dans l’autre camp. Ou à…

— Ou à toi, dit Hermione, inquiète.

— Impossible, affirma Harry, sinon Katie n’aurait eu qu’à se retourner pour me le donner quand on était sur la route. Je suis resté derrière elle depuis le moment où on a quitté Les Trois Balais. Il aurait été beaucoup plus logique de livrer le paquet en dehors de Poudlard, à cause de Rusard qui contrôle tout le monde. Je me demande pourquoi Malefoy lui a demandé de l’emporter au château.

— Harry, Malefoy n’était pas à Pré-au-Lard ! s’exclama Hermione en tapant du pied, exaspérée.

— Alors, il avait sûrement un complice, répliqua Harry. Crabbe ou Goyle – ou, si on y réfléchit, peut-être un autre Mangemort. Il doit avoir des copains plus intelligents que Crabbe et Goyle maintenant qu'il a rejoint leurs rangs…

Ron et Hermione échangèrent un regard signifiant clairement qu'il était décidément inutile de discuter avec lui.

— Potage royal, dit Hermione d'un ton assuré lorsqu'ils furent arrivés devant la grosse dame.

Le portrait pivota aussitôt pour les laisser entrer dans la salle commune. Il y avait beaucoup de monde et une odeur de vêtements mouillés flottait dans l'air. Nombre d'élèves avaient dû rentrer de Pré-au-Lard plus tôt que prévu à cause du mauvais temps. L'atmosphère n'était cependant ni à la peur, ni aux spéculations. Manifestement, personne ne savait encore ce qui était arrivé à Katie.

— En fait, l'attaque n'a pas été très bien menée, quand on y songe, dit Ron.

Il chassa négligemment un élève de première année installé dans un confortable fauteuil, auprès du feu, pour s'y asseoir à sa place.

— Le sortilège n'a même pas pénétré dans le château. On ne peut pas dire que le plan était infaillible.

— Tu as raison, approuva Hermione, en donnant à Ron un petit coup de pied pour qu'il se lève du fauteuil qu'elle rendit à l'élève de première année. Ce n'était pas du tout bien pensé.

— Depuis quand Malefoy est-il un grand penseur ? demanda Harry.

Ni Ron, ni Hermione ne lui répondirent.

13
Le secret de Jedusor

Katie fut transportée le lendemain à l'hôpital Ste Mangouste pour les maladies et blessures magiques. Tout le monde dans l'école était alors au courant qu'elle avait été ensorcelée, mais les détails n'étaient pas très clairs et personne, en dehors de Harry, Ron, Hermione et Leanne, ne semblait savoir que Katie n'était pas la cible désignée.

— Malefoy sait ce qui s'est passé, maintenant, dit Harry à Ron et à Hermione qui avaient adopté pour principe de feindre la surdité chaque fois qu'il avançait sa théorie sur Malefoy-devenu-Mangemort.

Harry se demandait si Dumbledore serait revenu à temps pour son cours du lundi soir ; n'ayant reçu aucun contrordre, il se présenta devant son bureau à huit heures, frappa et fut invité à entrer. Dumbledore, assis dans son fauteuil, avait l'air fatigué, ce qui n'était pas son habitude. Sa main avait le même aspect noir et brûlé mais il eut un sourire lorsqu'il fit signe à Harry de s'asseoir. La Pensine était à nouveau posée sur la table, projetant au plafond des éclats de lumière argentée.

— Il s'est passé beaucoup de choses pendant mon absence, dit Dumbledore. Je crois que tu as été témoin de l'accident de Katie.

— Oui, monsieur. Comment va-t-elle ?

— Toujours assez mal mais elle a eu une chance relative. Il semble qu'elle ait simplement effleuré l'opale qui n'a touché qu'une toute petite surface de sa peau : il y avait un trou minuscule dans son gant. Si elle avait mis le collier ou si elle l'avait pris à mains nues, elle serait peut-être morte sur le coup. Fort heureusement, le professeur Rogue a pu faire ce qu'il fallait pour empêcher le maléfice de s'étendre rapidement…

— Pourquoi lui ? demanda aussitôt Harry. Pourquoi pas Madame Pomfresh ?

— Impertinent, dit une faible voix qui provenait de l'un des portraits accrochés au mur.

Phineas Nigellus Black, l’arrière-arrière-grand-père de Sirius, se réveilla, levant la tête de ses bras sur lesquels elle reposait.

— De mon temps, je n’aurais jamais permis qu’un élève mette en question la façon dont Poudlard est administré.

— C’est ça, merci, Phineas, répliqua Dumbledore d’un ton impérieux. Le professeur Rogue en sait beaucoup plus en matière de magie noire que Madame Pomfresh, Harry. En tout cas, le personnel de Ste Mangouste me tient au courant heure par heure et j’ai bon espoir que Katie se rétablisse entièrement au bout d’un certain temps.

— Où étiez-vous le week-end dernier, monsieur ? demanda Harry.

Il eut le sentiment très net d’aller un peu trop loin mais il n’en tint pas compte. Visiblement, ce sentiment était partagé par Phineas Nigellus qui émit un sifflement sourd.

— Je préfère ne pas te le dire pour l’instant, répondit Dumbledore. Mais je t’en parlerai en temps utile.

— Vraiment ? dit Harry, surpris.

— Oui, je pense, assura Dumbledore en prenant dans une poche intérieure de sa robe un flacon de souvenirs argentés dont il fit sauter le bouchon d’un coup de baguette.

— Monsieur, dit Harry, un peu hésitant, j’ai rencontré Mondingus à Pré-au-Lard.

— Ah oui, je sais déjà que Mondingus a traité ton héritage avec une désinvolture de monte-en-l’air, répondit Dumbledore en fronçant légèrement les sourcils. Il se cache depuis que tu l’as abordé devant Les Trois Balais. J’ai l’impression qu’il a peur de se retrouver devant moi. Mais sois certain qu’il ne pourra plus désormais s’approprier les biens qui appartenaient à Sirius.

— Ce vieux galeux de sang-mêlé a volé l’héritage de Sirius ? s’indigna Phineas Nigellus, scandalisé.

Il sortit aussitôt de son cadre pour aller sans nul doute faire un tour dans son portrait du 12, square Grimmaurd.

— Professeur, dit Harry après un court silence, est-ce que le professeur McGonagall vous a répété ce que je lui ai raconté après l’accident de Katie ? Au sujet de Drago Malefoy ?

— Elle m’a parlé de tes soupçons, oui, répondit Dumbledore.

— Et vous…

— Je prendrai les mesures appropriées pour enquêter sur toutes les personnes qui pourraient avoir une part de responsabilité dans cette affaire, assura Dumbledore. Mais pour l'instant, Harry je voudrais qu'on en revienne à notre leçon.

Harry ressentit une certaine amertume : si leurs leçons étaient si importantes, pourquoi y avait-il eu un si long intervalle entre la première et la deuxième ? En tout cas, il n'ajouta rien sur Drago Malefoy et regarda Dumbledore verser d'autres souvenirs dans la Pensine qu'il fit à nouveau tourner entre ses longs doigts fins.

— Tu te rappelles certainement où nous en étions restés dans l'histoire des débuts de Lord Voldemort : Tom Jedusor, le séduisant Moldu, avait abandonné Merope, sa sorcière de femme, puis était retourné dans la maison familiale de Little Hangleton. Merope était demeurée seule à Londres, attendant le bébé qui deviendrait un jour Lord Voldemort.

— Comment savez-vous qu'elle était à Londres, monsieur ?

— Grâce au témoignage d'un certain Caractacus Beurk, répondit Dumbledore, celui-là même qui, par une étrange coïncidence, a contribué à fonder la fameuse boutique d'où vient le collier dont nous parlions à l'instant.

Il remua le contenu de la Pensine comme Harry l'avait déjà vu faire, à la manière d'un prospecteur passant de la boue au crible pour en extraire des paillettes d'or. La forme argentée d'un petit homme s'éleva alors du tourbillon, tournant lentement dans la Pensine, semblable à un fantôme mais plus compact, avec une frange de cheveux en forme de chaume qui lui recouvrait complètement les yeux.

— Oui, nous l'avons acquis dans de curieuses circonstances. Il nous a été apporté par une jeune sorcière juste avant Noël, il y a très longtemps de cela. Elle disait avoir grand besoin d'or et l'on voyait à l'évidence qu'elle ne mentait pas. Elle était vêtue de haillons et, apparemment, n'allait pas tarder à… mettre au monde un bébé. Elle m'a montré un médaillon en affirmant qu'il avait été jadis la propriété de Serpentard. Nous entendons très souvent ce genre d'histoire, « Ceci a appartenu à Merlin, c'était sa théière préférée », mais quand j'ai regardé l'objet, j'ai vu qu'il portait véritablement sa marque et quelques sortilèges très simples ont suffi à me révéler la vérité. Bien entendu, le médaillon en devenait quasiment inestimable. La jeune femme ne semblait avoir aucune idée de sa valeur

réelle et elle a été très heureuse d'en tirer dix Gallions. La meilleure affaire que nous ayons jamais faite !

Dumbledore secoua vigoureusement la Pensine et Caractacus Beurk retourna dans le tourbillon de mémoire d'où il avait surgi.

— Il ne lui en a donné que dix Gallions ? s'indigna Harry.

— Caractacus Beurk n'a jamais été réputé pour sa générosité, répondit Dumbledore. Voilà donc comment nous savons que, vers la fin de sa grossesse, Merope était seule à Londres et avait désespérément besoin d'or, à tel point qu'elle en fut réduite à vendre le seul objet de valeur qu'elle possédait : le médaillon issu de l'héritage familial que Marvolo chérissait tant.

— Mais elle aurait pu recourir à la magie ! s'exclama Harry d'un ton impatient. Elle aurait pu se procurer à manger et tout ce dont elle avait besoin grâce à des sortilèges, non ?

— Oui, peut-être, dit Dumbledore, mais je crois – et même s'il ne s'agit que d'une hypothèse, je suis sûr d'avoir raison – que lorsque son mari l'a abandonnée, Merope a cessé de pratiquer la magie. Je pense qu'elle ne voulait plus être une sorcière. Bien sûr, il est également possible que son amour non partagé et le désespoir qui en a résulté l'aient privée de ses pouvoirs magiques. Ce sont des choses qui arrivent parfois. En tout cas, comme tu vas bientôt le voir, Merope a refusé de se servir de sa baguette même pour sauver sa propre vie.

— Elle ne voulait pas vivre au moins pour son fils ?

Dumbledore haussa les sourcils.

— Éprouverais-tu de la compassion pour Lord Voldemort ?

— Non, s'empressa de répondre Harry, mais elle avait le choix, n'est-ce pas ? Pas comme ma mère…

— Ta mère aussi avait le choix, dit Dumbledore avec douceur. Oui, Merope Jedusor a choisi la mort malgré son fils qui avait besoin d'elle, mais ne la juge pas trop sévèrement, Harry. Elle était grandement affaiblie par de longues souffrances et elle n'a jamais eu le courage de ta mère. Maintenant, si tu veux bien te lever…

— Où allons-nous ? demanda Harry, alors que Dumbledore venait le rejoindre devant le bureau.

— Cette fois, répondit-il, nous allons entrer dans ma propre mémoire. Je pense que tu la trouveras riche en détails et d'une fidélité satisfaisante. Après toi, Harry…

Harry se pencha sur la Pensine, son visage brisa la surface fraîche du souvenir et il tomba une nouvelle fois dans l'obscurité… Quelques instants plus tard, il atterrit sur un sol dur, rouvrit les yeux et se retrouva à côté de Dumbledore dans une rue animée de Londres, en des temps plus anciens.

— Je suis là-bas, dit Dumbledore d'un air radieux en montrant un peu plus loin une haute silhouette qui traversait la rue, devant la carriole d'un laitier, en se dirigeant vers eux.

Les longs cheveux et la barbe de cet Albus Dumbledore plus jeune avaient une couleur auburn. Lorsqu'il fut arrivé de leur côté, il parcourut le trottoir à grands pas, attirant de nombreux regards intrigués par son costume de velours couleur prune à la coupe flamboyante.

— Joli costume, monsieur, ne put s'empêcher de remarquer Harry mais Dumbledore se contenta de pouffer de rire tandis qu'ils suivaient à courte distance cette version plus jeune de lui-même, franchissant bientôt un portail de fer forgé pour arriver dans la cour nue d'un bâtiment carré, plutôt sinistre, entouré de hautes grilles.

Dumbledore monta les quelques marches qui menaient à la porte d'entrée et frappa une fois. Au bout d'un moment, une fille d'apparence négligée, vêtue d'un tablier, vint lui ouvrir.

— Bonjour, j'ai rendez-vous avec une certaine Mrs Cole qui est, je crois, la directrice de cet établissement.

— Oh, dit la fille qui semblait perplexe devant la tenue excentrique de Dumbledore. Heu… un instant… MADAME COLE ! cria-t-elle par-dessus son épaule.

Harry entendit une voix lointaine lui répondre. La fille se tourna à nouveau vers Dumbledore.

— Entrez, elle arrive.

Il pénétra dans un hall au sol recouvert de dalles noires et blanches. L'endroit paraissait miteux mais d'une propreté impeccable. Harry et le Dumbledore plus âgé suivirent. Avant que la porte ne se soit refermée, une femme décharnée, à l'air épuisé, s'approcha d'eux à petits pas précipités. Elle avait un visage anguleux, apparemment plus anxieux que revêche, et parlait derrière elle à une autre fille en tablier.

— … apportez la teinture d'iode à Martha là-haut, Billy Stubbs a gratté ses croûtes et Eric Whalley suppure de partout, il y en a plein ses draps – la varicelle par-dessus le marché, dit-elle sans s'adresser à personne en particulier.

Son regard tomba alors sur Dumbledore et elle se figea sur place, l'air aussi stupéfaite que si une girafe venait de franchir sa porte.

— Bonjour, dit Dumbledore en tendant la main.

Mrs Cole resta bouche bée.

— Je m'appelle Albus Dumbledore. Je vous ai envoyé une lettre pour solliciter un rendez-vous et vous m'avez très aimablement invité à venir vous voir aujourd'hui.

Mrs Cole cilla. Estimant finalement que Dumbledore n'était pas une hallucination, elle répondit d'une voix faible :

— Ah, oui, bien, bien, dans ce cas… venez avec moi. Oui, c'est ça.

Elle conduisit Dumbledore dans une petite pièce, moitié salon moitié bureau, aussi miteuse que le hall, avec de vieux meubles dépareillés. Elle l'invita à s'asseoir sur une chaise branlante et s'installa elle-même derrière une table encombrée, en le dévisageant avec appréhension.

— Comme je vous l'expliquais dans ma lettre, je suis venu vous parler de Tom Jedusor et des dispositions à prendre pour son avenir, dit Dumbledore.

— Vous êtes de la famille ? interrogea Mrs Cole.

— Non, je suis professeur. Je voudrais proposer à Tom une place dans mon école.

— Et quelle est cette école ?

— Elle s'appelle Poudlard.

— Comment se fait-il que vous vous intéressiez à Tom ?

— Nous pensons qu'il possède certaines qualités que nous recherchons.

— Vous voulez dire qu'il a obtenu une bourse ? Comment serait-ce possible ? Il n'en a jamais demandé.

— Son nom figure dans les registres de notre école depuis sa naissance…

— Qui l'a inscrit ? Ses parents ?

À n'en pas douter, Mrs Cole faisait preuve d'une vivacité d'esprit très malvenue. Visiblement, Dumbledore avait la même impression car Harry le vit sortir sa baguette magique de la poche de son costume en velours et prendre en même temps sur le bureau une feuille de papier parfaitement blanche.

— Tenez, dit-il.

Il donna un petit coup de baguette et tendit le morceau de papier à Mrs Cole.

— Je pense que ceci suffira à tout éclaircir.

Le regard de la directrice se brouilla un peu puis se concentra à nouveau tandis qu'elle fixait avec attention le papier vierge.

— Voilà qui semble parfaitement en ordre, dit-elle d'un ton placide en lui rendant la feuille.

Ses yeux se posèrent alors sur une bouteille de gin et deux verres qui n'étaient pas là quelques secondes plus tôt.

— Heu… puis-je vous offrir un gin ? proposa-t-elle d'une voix des plus raffinées.

— Avec grand plaisir, répondit Dumbledore, ravi.

Il devint très vite évident que Mrs Cole n'était pas une novice en matière de gin. Après avoir versé dans chaque verre une dose généreuse, elle vida le sien d'un seul trait. Se léchant les lèvres sans retenue, elle sourit pour la première fois à Dumbledore qui n'hésita pas à pousser plus loin son avantage.

— Je me demandais si vous pourriez m'en dire plus sur l'histoire de Tom Jedusor ? Je crois qu'il est né ici, dans cet orphelinat ?

— C'est vrai, répondit Mrs Cole en se servant un autre verre de gin. Je m'en souviens comme si c'était hier car je venais moi-même de débuter ici. C'était la veille du Nouvel An, il faisait un froid terrible et il neigeait. Une soirée abominable. Là-dessus, une fille pas beaucoup plus âgée que moi monte les marches d'un pas vacillant. Oh, elle n'était pas la première. On s'est occupé d'elle et une heure plus tard, elle avait son bébé. Encore une heure et elle était morte.

Mrs Cole eut un hochement de tête impressionnant et but à nouveau une longue gorgée de gin.

— A-t-elle dit quelque chose avant de mourir ? demanda Dumbledore. Quelque chose sur le père de l'enfant, par exemple ?

— Oui, en effet, maintenant que j'y pense, répondit Mrs Cole qui semblait plutôt contente à présent, avec son verre de gin et un visiteur avide d'entendre ce qu'elle avait à raconter.

— Je me souviens qu'elle m'a dit : « J'espère qu'il ressemblera à son papa », et pour parler franchement, elle avait raison de l'espérer parce qu'elle-même n'était pas une beauté… ensuite, elle m'a dit qu'elle allait l'appeler Tom, comme son père, et Elvis, comme son père à *elle*… oui, je sais, c'est un drôle de nom, n'est-ce pas ? On s'est demandé si elle ne travaillait pas dans un cirque… Elle a dit aussi que le nom de famille de

l’enfant était Jedusor. Et puis elle est morte un peu plus tard sans ajouter un mot. Alors, on a appelé l’enfant comme elle l’avait souhaité, puisque ça semblait si important pour cette pauvre fille, mais aucun Tom, aucun Elvis, aucun Jedusor n’est jamais venu le voir, ni aucun autre membre de la famille. On l’a donc gardé à l’orphelinat et il y est toujours resté.

Mrs Cole, presque machinalement, remplit à nouveau son verre d’une solide mesure de gin. Deux taches roses étaient apparues en haut de ses pommettes. Puis elle reprit :

— C’est un drôle de garçon.

— Oui, dit Dumbledore. Je m’y attendais un peu.

— C’était un drôle de bébé aussi. Il ne pleurait presque jamais. Et quand il a un peu grandi, il est devenu… bizarre.

— Bizarre en quel sens ? interrogea Dumbledore avec douceur.

— Eh bien, il…

Mais Mrs Cole s’interrompit et il n’y avait rien de flou ni de vague dans le regard inquisiteur qu’elle lui lança par-dessus son verre de gin.

— Il est définitivement inscrit dans votre école, dites-vous ?

— Définitivement, assura Dumbledore.

— Et rien de ce que je pourrais vous raconter n’y changera quoi que ce soit ?

— Rien, répondit Dumbledore.

— Vous l’emmènerez avec vous quoi qu’il arrive ?

— Quoi qu’il arrive, répéta Dumbledore d’un ton grave.

Elle l’observa avec attention, semblant se demander si elle pouvait ou non avoir confiance en lui. Apparemment, elle estima qu’elle le pouvait car elle dit soudain d’une voix précipitée :

— Il fait peur aux autres enfants.

— Vous voulez dire qu’il les brutalise ? demanda Dumbledore.

— Je pense que oui, répondit Mrs Cole, les sourcils légèrement froncés. Mais il est très difficile de le prendre sur le fait. Il y a eu des incidents… des choses très désagréables…

Dumbledore ne la pressa pas d’en dire davantage mais Harry voyait bien qu’il était très intéressé. Elle but une nouvelle gorgée de gin et ses joues roses prirent une teinte un peu plus foncée.

— Le lapin de Billy Stubbs… Tom a affirmé que ce n’était pas lui et je ne vois pas comment il aurait pu faire ça, mais quand même, il ne se serait pas pendu tout seul à une poutre du toit ?

— Je ne pense pas, dit Dumbledore à voix basse.

— Comment s'y est-il pris pour monter là-haut, je n'en sais fichtre rien. Tout ce que je peux dire, c'est que Billy et lui s'étaient disputés la veille. Et puis (Mrs Cole but une autre gorgée de gin qu'elle renversa en partie sur son menton), en revenant de notre excursion d'été – une fois par an, on les emmène à la campagne ou au bord de la mer –, Amy Benson et Dennis Bishop n'ont plus jamais été les mêmes. Tout ce qu'on a pu tirer d'eux, c'est qu'ils sont allés dans une grotte avec Tom Jedusor. Il a juré qu'ils y étaient simplement entrés pour voir mais je suis sûre qu'il s'est passé *quelque chose*, là-dedans. Et il y a eu bien d'autres histoires, de drôles d'histoires…

Elle leva à nouveau la tête vers Dumbledore et malgré la rougeur de ses joues, elle avait le regard assuré.

— Je crois qu'il ne se trouvera pas beaucoup de gens pour le regretter.

— Vous comprenez bien, je pense, que nous ne le garderons pas à l'école tout au long de l'année ? dit Dumbledore. Il faudra qu'il revienne ici au moins chaque été.

— Ça vaut mieux que de prendre un coup de tisonnier sur le crâne, répondit Mrs Cole avec un léger hoquet.

Elle se leva et Harry fut étonné de voir qu'elle tenait fermement debout bien que la bouteille de gin soit aux deux tiers vide.

— J'imagine que vous avez envie de le voir ?

— Oui, j'aimerais beaucoup, assura Dumbledore en se levant à son tour.

Ils sortirent du bureau et elle le conduisit dans les étages, distribuant instructions et remontrances à ses aides et aux enfants qu'elle croisait. Harry remarqua que les orphelins portaient tous la même tunique grisâtre. Ils paraissaient raisonnablement bien traités mais ce n'était certainement pas l'endroit le plus joyeux pour passer sa jeunesse.

— Voilà, c'est ici, dit Mrs Cole.

Ils s'arrêtèrent au deuxième étage, devant la première porte d'un long couloir. Elle frappa deux fois et entra.

— Tom ? Tu as de la visite. Voici Mr Dumberton – pardon, Dunderbore. Il est venu te dire… enfin, il vaut mieux qu'il t'explique ça lui-même.

Harry et les deux Dumbledore entrèrent dans la pièce tandis que Mrs Cole refermait la porte derrière eux. C'était une petite chambre nue qui ne comportait qu'une vieille armoire, une chaise en bois et un lit en fer. Un

garçon était assis sur les couvertures grises, les jambes étendues devant lui, tenant un livre à la main.

Il n'y avait pas trace des Gaunt sur le visage de Tom Jedusor. Le dernier vœu de Merope avait été exaucé : c'était le portrait en miniature de son bel homme de père. Le teint pâle et les cheveux bruns, il était grand pour un garçon de onze ans. Ses yeux se plissèrent légèrement lorsqu'il vit la tenue excentrique de Dumbledore. Il y eut un moment de silence.

— Comment vas-tu, Tom ? demanda Dumbledore en s'approchant de lui la main tendue.

Le garçon hésita puis lui serra la main. Dumbledore tira l'unique chaise de bois dur qui se trouvait dans la pièce et s'assit à côté de lui. Ils avaient l'air à présent d'un malade et d'un visiteur dans un hôpital.

— Je suis le professeur Dumbledore.

— Professeur ? répéta Jedusor.

Il paraissait méfiant.

— C'est un peu comme docteur, non ? Qu'est-ce que vous êtes venu faire ici ? C'est *elle* qui vous a amené pour m'examiner ?

Il montra du doigt la porte par laquelle Mrs Cole venait de sortir.

— Non, non, répondit Dumbledore avec un sourire.

— Je ne vous crois pas, répliqua Jedusor. Elle veut qu'on m'examine, c'est ça ? Dites la vérité.

Il prononça ces trois derniers mots d'un ton claironnant qui avait presque quelque chose de choquant. C'était un ordre qu'il semblait avoir souvent donné auparavant. Ses yeux s'étaient écarquillés et, de son regard noir, il fixait Dumbledore qui ne réagit pas, continuant simplement de sourire aimablement. Quelques secondes plus tard, Jedusor cessa de l'observer mais parut encore plus méfiant.

— Qui êtes-vous ?

— Je te l'ai dit. Je suis le professeur Dumbledore et je travaille dans une école qui s'appelle Poudlard. Je suis venu te proposer une place dans cette école – ta nouvelle école si tu acceptes de venir.

Jedusor eut une réaction des plus surprenantes. Il sauta de son lit et recula le plus loin possible de Dumbledore, l'air furieux.

— N'essayez pas de me raconter des histoires ! L'asile, c'est de là que vous venez, n'est-ce pas ? Professeur, oui, bien sûr – eh bien, je n'irai pas, compris ? C'est cette vieille pie qui devrait y être, à l'asile. Je n'ai jamais

rien fait à la petite Amy Benson ou à Dennis Bishop, vous pouvez le leur demander, ils vous le confirmeront !

— Je ne viens pas de l'asile, dit Dumbledore avec patience. Je suis un enseignant et si tu veux bien t'asseoir calmement, je te parlerai de Poudlard. Mais bien sûr, si tu préfères ne pas y aller, personne ne t'y forcera…

— Ils n'ont qu'à essayer de m'y envoyer, ils verront bien, lança Jedusor d'un ton railleur.

— Poudlard, continua Dumbledore comme s'il n'avait pas entendu, est une école réservée à des élèves qui ont des dispositions particulières…

— Je ne suis pas fou !

— Je sais bien que tu n'es pas fou. Poudlard n'est pas une école pour les fous. C'est une école de magie.

Il y eut un silence Jedusor s'était figé, le visage sans expression, mais son regard se fixait alternativement sur chacun des yeux de Dumbledore, comme s'il essayait de déceler le mensonge dans l'un d'eux.

— De magie ? répéta-t-il dans un murmure.

— Exactement, dit Dumbledore.

— C'est… c'est de la magie ce que j'arrive à faire ?

— Qu'est-ce que tu arrives à faire ?

— Toutes sortes de choses, répondit Jedusor dans un souffle.

Sous le coup de l'excitation, une rougeur monta de son cou vers ses joues creuses. Il paraissait fébrile.

— J'arrive à déplacer des objets sans les toucher. Les animaux font ce que je veux sans que j'aie besoin de les dresser. Je peux attirer des ennuis aux gens qui me déplaisent. Leur faire du mal, si j'en ai envie.

Ses jambes tremblaient. Il s'avança d'un pas vacillant et se rassit sur le lit, regardant ses mains, la tête baissée comme s'il priait.

— Je savais que j'étais différent des autres, murmura-t-il, les yeux fixés sur ses doigts frémissants. Je savais que j'étais exceptionnel. J'ai toujours su qu'il y avait quelque chose de spécial en moi.

— Eh bien, tu avais raison, dit Dumbledore qui ne souriait plus mais observait intensément Jedusor. Tu es un sorcier.

Jedusor releva la tête. Son visage était transfiguré : on y lisait un bonheur effréné qui n'ajoutait rien à sa beauté pour autant. Au contraire, ses traits finement dessinés semblaient à présent plus grossiers, son expression presque bestiale.

— Vous êtes aussi un sorcier ?

— Oui.

— Prouvez-le, exigea Jedusor, du même ton impérieux que lorsqu'il avait lancé : « Dites la vérité. »

Dumbledore haussa les sourcils.

— Si, comme je le crois, tu acceptes de prendre ta place à Poudlard…

— Bien sûr que j'accepte !

— Tu devras m'appeler « professeur », ou « monsieur ».

Le visage de Jedusor se durcit très fugitivement puis d'une voix polie qu'on ne reconnaissait pas, il répondit :

— Je suis désolé, monsieur… S'il vous plaît, professeur, pourriez-vous me montrer…

Harry était sûr que Dumbledore allait refuser, répondre à Jedusor qu'ils auraient tout le temps à Poudlard de se livrer à de telles démonstrations, que pour l'instant, ils étaient dans une maison pleine de Moldus et devaient donc se montrer prudents. Mais à sa grande surprise, Dumbledore sortit sa baguette magique d'une poche intérieure de sa veste, la pointa vers l'armoire minable qui se trouvait dans un coin et donna une petite secousse d'un geste désinvolte.

Aussitôt, l'armoire prit feu.

Jedusor se releva d'un bond. Harry comprenait qu'il se mette à hurler d'indignation et de rage : tout ce qu'il possédait devait se trouver là. Mais au moment où il se ruait sur Dumbledore, les flammes s'évanouirent, laissant l'armoire intacte.

Jedusor regarda successivement l'armoire puis Dumbledore. Avec une expression avide, il montra alors la baguette magique.

— Où est-ce que je peux en avoir une comme ça ?

— On verra en temps utile, répondit Dumbledore. Pour l'instant, je crois que quelque chose essaye de sortir de ton armoire.

En effet, un faible grattement s'en échappait. Pour la première fois Jedusor parut effrayé.

— Ouvre la porte, dit Dumbledore.

Jedusor hésita puis il traversa la pièce et ouvrit brusquement la porte de l'armoire. Sur la plus haute étagère, au-dessus d'une tringle à laquelle étaient suspendus des vêtements usés jusqu'à la corde, une petite boîte en carton tremblait et bruissait comme si des souris enfermées à l'intérieur essayaient frénétiquement de s'en échapper.

— Sors-la de l'armoire.

L’air décontenancé, Jedusor prit la boîte qui continua de trembloter entre ses mains.

— Y a-t-il dans cette boîte des choses qui ne devraient pas être en ta possession ? demanda Dumbledore.

Jedusor lui lança un long regard, clair et calculateur.

— Oui, c’est possible, monsieur, dit-il enfin, d’une voix neutre.

— Ouvre-la, ordonna Dumbledore.

Jedusor ôta le couvercle et vida sur son lit le contenu de la boîte sans même y jeter un coup d’œil. Harry, qui s’attendait à quelque chose de plus excitant, vit un bric-à-brac de petits objets parmi lesquels un yo-yo, un dé à coudre en argent et un harmonica terni. Dès qu’ils furent libérés de la boîte, les objets cessèrent de trembler et restèrent parfaitement immobiles sur les couvertures.

— Tu les rendras à leurs propriétaires avec tes excuses, dit Dumbledore d’une voix calme en rangeant sa baguette dans la poche de sa veste. Je saurai si tu l’as fait ou pas. Et tu dois être prévenu : le vol n’est pas toléré à Poudlard.

Jedusor ne parut pas gêné le moins du monde. Il continuait d’évaluer Dumbledore d’un regard froid. Enfin, il dit d’une voix sans timbre :

— Bien, monsieur.

— À Poudlard, poursuivit Dumbledore, on apprend non seulement à se servir de la magie mais à la contrôler. Tu as – par inadvertance, j’en suis sûr – fait usage de tes pouvoirs d’une manière qui n’est ni enseignée, ni acceptée dans notre école. Tu n’es pas le premier, et tu ne seras pas le dernier, à te laisser emporter par tes dons de sorcier. Mais tu dois savoir que Poudlard peut très bien exclure des élèves et que le ministère de la Magie – oui, il existe un ministère – punit encore plus sévèrement ceux qui violent la loi. Tous les nouveaux sorciers doivent accepter, lorsqu’ils entrent dans notre monde, de se soumettre à ces lois.

— Oui, monsieur, répéta Jedusor.

Il était impossible de deviner ce qu’il pensait. Son visage resta dénué d’expression pendant qu’il remettait dans la boîte en carton son petit butin d’objets volés. Quand il eut terminé, il se tourna vers Dumbledore et dit sans détour :

— Je n’ai pas du tout d’argent.

— On peut aisément y remédier, assura Dumbledore en sortant de sa poche une bourse de cuir. Il y a un fonds à Poudlard spécialement destiné à

ceux qui ont besoin d'assistance pour se procurer des livres et des robes de sorcier. Tu devras sans doute acheter certains de tes grimoires d'occasion mais…

— Où achète-t-on des grimoires ? interrompit Jedusor qui avait pris la bourse bien garnie sans remercier Dumbledore et examinait à présent un gros Gallion d'or.

— Sur le Chemin de Traverse, répondit Dumbledore. J'ai sur moi la liste de tes livres et de tes fournitures scolaires. Je peux t'aider à trouver tout ce qu'il te faut…

— Vous allez venir avec moi ? demanda Jedusor en levant les yeux.

— Certainement, si tu…

— Je n'ai pas besoin de vous, coupa Jedusor. J'ai l'habitude de faire les choses moi-même. Je me promène tout le temps dans Londres. Comment s'y prend-on pour aller sur ce Chemin de Traverse… monsieur ? ajouta-t-il en croisant le regard de Dumbledore.

Harry pensait que Dumbledore insisterait pour l'accompagner mais cette fois encore, il fut surpris. Dumbledore lui tendit l'enveloppe qui contenait la liste et après lui avoir expliqué exactement comment se rendre au *Chaudron Baveur* depuis l'orphelinat, il précisa :

— Tu le verras alors que les Moldus autour de toi – les gens qui n'ont pas de pouvoirs magiques – ne remarqueront rien du tout. Tu demanderas Tom le barman – c'est facile à retenir, il a le même prénom que toi.

Jedusor eut un mouvement d'impatience comme s'il essayait de chasser une mouche qui l'énervait.

— Tu n'aimes pas ce prénom de Tom ?

— Il y a beaucoup de Tom, marmonna Jedusor.

Puis, incapable de réprimer l'envie de poser la question, comme si elle surgissait malgré lui, il demanda :

— Est-ce que mon père était un sorcier ? On m'a dit que lui aussi s'appelait Tom Jedusor.

— J'ai bien peur de ne pas le savoir, répondit Dumbledore d'une voix douce.

— Ma mère n'avait sûrement pas de pouvoirs magiques, sinon elle ne serait pas morte, dit Jedusor, plus à lui-même qu'à Dumbledore. C'était sans doute lui, le sorcier. Et une fois que j'aurai acheté mes affaires, quand est-ce que j'irai à Poudlard ?

— Tous les détails sont indiqués sur le deuxième parchemin de ton enveloppe, dit Dumbledore. Tu partiras de la gare de King's Cross le 1er septembre. Il y a aussi un billet de train.

Jedusor acquiesça d'un signe de tête. Dumbledore se leva et tendit à nouveau la main. En la serrant, Jedusor dit :

— Je sais parler aux serpents. Je m'en suis aperçu quand nous sommes allés en excursion à la campagne. Ils viennent me voir et ils me murmurent des choses. C'est normal pour un sorcier ?

Harry voyait qu'il avait attendu ce moment pour mentionner ce très étrange pouvoir, décidé à impressionner son interlocuteur.

— C'est inhabituel, répondit Dumbledore après un moment d'hésitation, mais ça s'est déjà vu.

Il avait parlé d'un ton dégagé mais ses yeux détaillaient le visage de Jedusor d'une étrange manière. L'homme et le jeune garçon restèrent un moment face à face, se regardant fixement. Puis leurs mains se séparèrent. Dumbledore s'avança vers la porte.

— Au revoir, Tom. Je te reverrai à Poudlard.

— Je pense que ça suffira, dit alors le Dumbledore aux cheveux blancs qui se tenait à côté de Harry.

Quelques secondes plus tard, ils s'élevaient à nouveau dans l'obscurité, en état d'apesanteur, avant de revenir dans le temps présent, atterrissant en plein milieu du bureau.

— Assieds-toi, dit Dumbledore.

Harry obéit, la tête encore pleine de ce qu'il venait de voir.

— Il l'a cru beaucoup plus vite que moi – quand vous lui avez annoncé qu'il était un sorcier, dit Harry. Moi, au début, je ne croyais pas Hagrid quand il me l'a révélé.

— Oui, Jedusor se montrait tout disposé à accepter l'idée qu'il était – pour employer ses propres termes – « quelqu'un d'exceptionnel », dit Dumbledore.

— Et… saviez-vous, à l'époque ? demanda Harry.

— Savais-je que je venais de rencontrer le plus dangereux mage noir de tous les temps ? Non, je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il allait devenir. Mais il est certain qu'il m'intriguait. Je suis rentré à Poudlard avec l'intention de garder un œil sur lui, ce que j'aurais fait de toute façon, étant donné qu'il était seul et sans amis. Mais je sentais déjà que c'était nécessaire autant pour le bien des autres que pour le sien. Ses pouvoirs, tu

l’as entendu, étaient étonnamment développés pour un sorcier aussi jeune. Plus intéressant et plus inquiétant encore, il avait déjà découvert qu’il était capable de les contrôler dans une certaine mesure et avait commencé à en faire usage consciemment. Comme tu l’as vu, il ne s’agissait pas des expériences typiques que les jeunes sorciers tentent un peu au hasard : il se servait déjà de la magie contre les autres, pour les effrayer, les punir, les soumettre à sa volonté. Les petites histoires du lapin étranglé ou du garçon et de la fille attirés dans une grotte étaient très révélatrices… « Je peux leur faire du mal, si j’en ai envie…»

— Et c’était un Fourchelang, ajouta Harry.

— Oui, en effet. Une aptitude très rare qu’on associe généralement aux forces du Mal bien que, comme nous le savons, il existe aussi des Fourchelang chez les grands et nobles sorciers. En fait, ce n’est pas tant sa capacité à parler avec les serpents qui m’a mis mal à l’aise que ses tendances manifestes à la cruauté, au secret et à la domination. Le temps s’est encore joué de nous, poursuivit Dumbledore en montrant le ciel assombri qu’on voyait par les fenêtres. Mais avant que nous nous séparions, je voudrais attirer ton attention sur certains détails de la scène à laquelle nous venons d’assister car ils auront une grande importance dans les sujets que nous aborderons lors de nos futures rencontres. Tout d’abord, j’espère que tu as remarqué la réaction de Jedusor quand j’ai parlé de quelqu’un qui s’appelait également Tom ?

Harry acquiesça.

— Il montrait là son mépris pour tout ce qui pouvait le lier aux autres, tout ce qui pouvait faire de lui quelqu’un d’ordinaire. Même à cette époque, il voulait être différent, indépendant, redouté. Comme tu le sais, il a abandonné son nom quelques années après cette conversation pour se créer le masque de Lord Voldemort derrière lequel il se cache depuis si longtemps. Tu as dû aussi noter que Tom Jedusor était déjà très autonome, secret, et apparemment sans amis. Il n’a pas voulu être aidé ni accompagné pour aller sur le Chemin de Traverse. Il préférait agir seul. Le Voldemort adulte n’a pas changé. Tu entendras de nombreux Mangemorts prétendre qu’ils ont sa confiance, qu’ils sont les seuls à être proches de lui, les seuls même à le comprendre. Ils se font des illusions. Lord Voldemort n’a jamais eu d’amis et je ne crois pas qu’il ait jamais voulu en avoir. Enfin – j’espère que tu n’es pas trop fatigué pour prêter attention à ceci, Harry –, le jeune Tom Jedusor aimait collectionner les trophées. Tu as vu la boîte remplie

d’objets volés qu’il avait cachée dans sa chambre. Il les avait pris aux victimes de ses brutalités, comme des souvenirs, pourrait-on dire, de ses pratiques magiques singulièrement déplaisantes. N’oublie jamais cette tendance à jouer les pies voleuses, car ce point-là, en particulier, se révélera essentiel par la suite. Maintenant, je crois qu’il est vraiment temps d’aller se coucher.

Harry se leva. Lorsqu’il traversa la pièce, son regard se posa sur la petite table où se trouvait la bague de Gaunt la dernière fois, mais elle n’était plus là.

— Oui ? dit Dumbledore en voyant Harry s’arrêter.

— La bague a disparu, remarqua Harry qui la cherchait des yeux, mais je pensais que vous auriez peut-être l’harmonica ou autre chose.

Dumbledore lui lança un regard rayonnant par-dessus ses lunettes en demi-lune.

— Très perspicace, Harry, mais l’harmonica n’était rien d’autre qu’un simple harmonica.

Et sur cette réflexion énigmatique, il adressa à Harry un signe d’au revoir qui signifiait que le moment était venu de prendre congé.

14
Felix Felicis

Le lendemain matin à la première heure, Harry avait un cours de botanique. Pendant le petit déjeuner, il n'avait pas pu raconter à Ron et à Hermione sa séance de la veille avec Dumbledore par peur d'être entendu mais il les mit au courant au moment où ils traversaient le potager pour se rendre dans les serres. Le vent violent qui avait soufflé tout le week-end avait enfin cessé mais l'étrange brume était revenue et il leur fallut plus de temps qu'à l'ordinaire pour trouver la serre où le cours avait lieu.

— Wouao, il fait peur, le petit Tu-Sais-Qui, dit Ron à voix basse.

Ils prirent place autour de l'une des souches de Snargalouf aux branches noueuses qui constituaient leur sujet d'étude du trimestre et enfilèrent leurs gants de protection.

— Mais je ne comprends toujours pas pourquoi Dumbledore te montre tout ça. D'accord, c'est intéressant mais à quoi ça sert ?

— Je n'en sais rien, répondit Harry en glissant dans sa bouche un protège-dents, mais il dit que c'est important et que ça va m'aider à survivre.

— Moi, je trouve que c'est fascinant, assura Hermione d'un air très sérieux. Il est parfaitement logique d'essayer d'en savoir le plus possible sur Voldemort. Sinon, comment découvrir ses faiblesses ?

— Au fait, comment s'est passée la dernière soirée de Slughorn ? lui demanda Harry, l'articulation pâteuse à cause du protège-dents.

— Oh, on s'est bien amusés, répondit Hermione qui mettait à présent ses lunettes protectrices. Bien sûr, il radote un peu sur ses anciens élèves devenus célèbres et il se *prosterne* littéralement devant McLaggen à cause des gens importants qu'il a dans sa famille mais on mange très bien chez lui et il nous a présentés à Gwenog Jones.

— Gwenog Jones ? s'exclama Ron, en ouvrant des yeux ronds sous ses propres lunettes. *La* Gwenog Jones ? La capitaine des Harpies de Holyhead ?

— C’est ça, dit Hermione. Personnellement, je l’ai trouvée un peu imbue d’elle-même mais…

— Ça suffit les bavardages, là-bas ! lança vivement le professeur Chourave en se précipitant vers eux, la mine sévère. Vous êtes à la traîne, tous les autres ont commencé et Neville a déjà trouvé sa première gousse !

Ils se retournèrent et virent en effet Neville, la lèvre ensanglantée, un côté du visage sillonné de terribles estafilades, serrant entre ses mains une boule verte de la taille d’un pamplemousse qui palpitait désagréablement.

— D’accord, professeur, nous commençons tout de suite ! dit Ron qui ajouta à voix basse, dès qu’elle se fut éloignée : Tu aurais dû te servir de l’Assurdiato, Harry.

— Non, il n’aurait pas dû ! protesta Hermione, très en colère, comme chaque fois qu’on parlait du Prince de Sang-Mêlé et de ses sortilèges. Bon, allons-y… Il est temps de s’y mettre…

Elle jeta aux deux autres un regard d’appréhension. Tous trois prirent une profonde inspiration puis fondirent sur la souche noueuse posée entre eux.

Celle-ci s’anima soudain. De longues tiges épineuses, semblables à des ronces, surgirent en claquant comme des fouets. L’une d’elles s’emmêla dans les cheveux d’Hermione et Ron la repoussa à l’aide d’un sécateur. Harry parvint à attraper deux autres tiges qu’il attacha ensemble. Une cavité s’ouvrit au milieu des tentacules et Hermione plongea courageusement le bras dans le trou qui se referma comme un piège autour de son coude. Harry et Ron écartèrent les tiges et tirèrent dessus avec vigueur, forçant le trou à se rouvrir. Hermione put ainsi libérer son bras d’un coup sec, les doigts crispés autour d’une gousse identique à celle de Neville. Aussitôt, les tentacules hérissés d’épines se rétractèrent et disparurent à l’intérieur de la souche qui reprit l’aspect d’un innocent morceau de bois.

— Je crois que quand j’aurai ma propre maison, on ne verra pas ce genre de plante dans mon jardin, dit Ron qui avait remonté ses lunettes sur son front et épongeait la sueur de son visage.

— Passe-moi un bol, dit Hermione en tenant à bout de bras la gousse palpitante.

Harry lui en tendit un dans lequel elle la laissa tomber d’un air dégoûté.

— Allons, ne faites pas vos délicats, ouvrez-les, elles sont meilleures quand elles sont bien fraîches ! s’exclama le professeur Chourave.

— De toute façon, dit Hermione, en poursuivant leur conversation comme si elle n'avait pas été interrompue par l'attaque du morceau de bois, Slughorn va organiser une fête à Noël et cette fois, plus question de te défiler, Harry, parce qu'il m'a demandé de vérifier quelles étaient tes soirées libres pour choisir une date où tu pourras venir.

Harry poussa un gémissement. Ron, qui s'était levé et essayait d'ouvrir la gousse en appuyant dessus à deux mains contre le fond du bol, lança d'un ton furieux :

— Ce sera encore une soirée pour les chouchous de Slughorn, bien sûr ?

— Oui, il n'y aura que les membres du club de Slug, répondit Hermione.

La gousse glissa brusquement sous les doigts de Ron, fut projetée contre la paroi de verre de la serre, rebondit et atterrit sur la tête du professeur Chourave dont elle fit tomber le vieux chapeau rapiécé. Harry alla la récupérer. Lorsqu'il la rapporta, il entendit Hermione dire :

— Écoute, ce n'est pas moi qui ai inventé le club de Slug…

— Le club de Slug, répéta Ron avec un ricanement méprisant digne de Malefoy. Slug… C'est pitoyable… On dirait un nom de limace… Enfin, j'espère que tu t'amuseras bien. Essaye de séduire McLaggen, comme ça, Slughorn pourra vous couronner roi et reine des limaces…

— On a le droit d'amener des invités, dit Hermione dont le teint, pour on ne savait quelle raison, avait pris une couleur rouge vif. Et je voulais justement te demander de venir avec moi mais si tu penses que c'est vraiment trop stupide, je ne me donnerai pas cette peine !

Harry regretta soudain que la gousse n'ait pas été projetée un peu plus loin : il n'aurait pas été obligé de revenir tout de suite s'asseoir à côté d'eux. Sans que ni Ron ni Hermione le remarquent, il prit le bol et tenta d'ouvrir la gousse par les moyens les plus bruyants et les plus énergiques qu'il puisse imaginer. Malheureusement, il entendait quand même chaque mot de leur conversation.

— Tu voulais m'inviter ? demanda Ron d'un ton qui avait complètement changé.

— Oui, répondit Hermione, furieuse. Mais si tu préfères que j'essaye de *séduire McLaggen.*…

Il y eut un silence pendant lequel Harry continua de frapper vigoureusement la gousse élastique avec un déplantoir.

— Non, j'aimerais mieux pas, murmura Ron à voix très basse.

Harry manqua son coup et abattit le déplantoir sur le bol qui se fracassa.

— *Reparo*, dit-il aussitôt en tapotant les morceaux avec sa baguette magique et le bol se reconstitua.

Le bruit, cependant, avait rappelé sa présence à Ron et à Hermione. Celle-ci, très énervée, se mit à feuilleter fébrilement son exemplaire des *Arbres carnivores du monde* pour trouver de quelle façon il convenait d'extraire le jus de gousse de Snargalouf. Ron, de son côté, semblait penaud mais également assez content de lui.

— Donne-moi ça, Harry, dit soudain Hermione. Il paraît qu'il faut les percer avec quelque chose de pointu…

Harry lui passa la gousse dans son bol puis Ron et lui remirent leurs lunettes devant leurs yeux et plongèrent à nouveau sur la souche.

Ce n'était pas vraiment une surprise, estima Harry, alors qu'il se battait contre une tige hérissée d'épines qui essayait de l'étrangler. Cela pouvait arriver un jour ou l'autre, il y avait déjà songé. Mais il ne savait pas très bien quoi en penser… Cho et lui n'osaient plus échanger un regard, encore moins s'adresser la parole. Que se passerait-il si Ron et Hermione commençaient à sortir ensemble puis se disputaient ? Leur amitié survivrait-elle à la rupture ? Harry se rappelait les quelques semaines pendant lesquelles ils ne s'étaient plus parlé, en troisième année. Il n'avait guère apprécié de devoir jouer les médiateurs pour essayer de rétablir le lien entre eux. Et s'ils ne se disputaient pas ? S'ils devenaient comme Bill et Fleur et qu'il se trouve désormais terriblement gêné en leur présence, au point de se sentir exclu pour de bon ?

— Je l'ai eue ! s'exclama Ron en arrachant une deuxième gousse de la souche au moment même où Hermione parvenait à ouvrir la première, remplissant le bol de tubercules qui se tortillaient comme des asticots verdâtres.

Jusqu'à la fin du cours, il ne fut plus question de la soirée de Slughorn. Dans les jours qui suivirent, Harry les observa plus attentivement mais le comportement de Ron et d'Hermione n'avait pas changé si ce n'est qu'ils se montraient un peu plus courtois qu'à l'ordinaire l'un envers l'autre. Harry pensa qu'il fallait attendre de voir ce qui se passerait le soir de la fête, sous l'influence de la Bièraubeurre, dans le salon aux lumières tamisées de Slughorn. Mais pour l'instant, il avait des préoccupations plus urgentes.

Katie Bell se trouvait toujours à l'hôpital Ste Mangouste sans qu'on sache quand elle en sortirait, ce qui signifiait que la très prometteuse équipe

de Gryffondor, entraînée par Harry avec tant d'application depuis le mois de septembre, se retrouvait avec une poursuiveuse en moins. Il remettait sans cesse à plus tard la question du remplacement de Katie dans l'espoir qu'elle reviendrait mais leur match d'ouverture contre Serpentard approchait et il dut finalement admettre l'idée qu'elle ne serait pas de retour à temps.

Harry ne pensait pas pouvoir supporter une nouvelle séance d'essais ouverte à tous les élèves de Gryffondor. Avec un serrement de cœur qui ne devait pas grand-chose au Quidditch, il prit donc Dean Thomas à part, à la fin d'un cours de métamorphose. La plupart des élèves étaient déjà partis, mais des oiseaux jaunes continuaient de voler en gazouillant à travers la salle, tous créés par Hermione. Personne d'autre n'avait réussi à faire surgir ne serait-ce qu'une plume.

— Ça t'intéresse toujours de jouer au poste de poursuiveur ?

— Que… quoi ? Ouais, bien sûr ! s'exclama Dean, surexcité.

Par-dessus l'épaule de Dean, Harry vit Seamus Finnigan fourrer ses livres dans son sac d'un air amer. Harry savait très bien que Seamus n'aimerait pas qu'il demande à Dean de remplacer Katie et c'était une des raisons pour lesquelles il aurait préféré s'en abstenir. Mais d'un autre côté, il devait agir dans l'intérêt de l'équipe et Dean avait été meilleur que Seamus aux essais.

— Alors, c'est d'accord, je te prends, dit Harry. On a un entraînement ce soir à sept heures.

— Très bien, répondit Dean. Merci, Harry ! J'ai hâte de raconter ça à Ginny !

Il se rua hors de la pièce, laissant Harry seul avec Seamus, une situation quelque peu inconfortable qui ne s'arrangea guère lorsqu'une fiente d'oiseau tomba sur la tête de Seamus alors que l'un des canaris d'Hermione voletait au-dessus d'eux.

Seamus ne fut pas le seul à être mécontent du choix de Harry. On murmurait beaucoup dans la salle commune sur le fait qu'il avait sélectionné dans l'équipe deux de ses camarades de classe. Comme Harry avait été l'objet de rumeurs bien pires au cours de sa carrière scolaire, il ne s'inquiéta pas outre mesure mais il sentait malgré tout la pression monter : il fallait obtenir une victoire dans le match contre Serpentard. Si Gryffondor gagnait, Harry le savait, tous les élèves de sa maison oublieraient qu'ils l'avaient critiqué et jureraient qu'ils avaient toujours considéré leur équipe

comme la meilleure qui soit. Mais s'ils perdaient… Bah, songea Harry avec une pointe d'ironie, il avait connu pire en matière de murmures…

Harry n'eut pas lieu de regretter son choix lorsqu'il vit Dean voler ce soir-là. Il fit un excellent travail avec Ginny et Demelza ; quant à Peakes et Coote, les batteurs, ils s'amélioraient sans cesse. Le seul problème, c'était Ron.

Harry savait depuis toujours que Ron était un joueur imprévisible qui souffrait du trac et d'un manque de confiance en lui. Malheureusement, l'approche du premier match de la saison semblait avoir ramené à la surface toutes ses vieilles appréhensions. Après avoir laissé entrer une demi-douzaine de buts, la plupart tirés par Ginny, son jeu devint de plus en plus incohérent jusqu'à ce qu'il finisse par donner un coup de poing sur la bouche de Demelza qui arrivait devant lui.

— C'était un accident, je suis désolé, Demelza, vraiment désolé ! lui cria Ron après qu'elle fut redescendue sur le sol en zigzag, son sang coulant un peu partout. J'ai simplement…

— Paniqué, dit Ginny avec colère.

Elle atterrit à côté de Demelza et examina sa lèvre enflée.

— Ron, espèce de crétin, regarde dans quel état elle est !

— Je peux arranger ça, affirma Harry en se posant à son tour auprès d'elles.

Il pointa sa baguette sur Demelza et prononça la formule :

— *Episkey*. Et toi, Ginny, ajouta-t-il, n'insulte pas Ron, tu n'es pas capitaine de l'équipe…

— Tu étais trop occupé pour le traiter toi-même de crétin, j'ai donc pensé que quelqu'un devrait le faire à ta place…

Harry s'efforça de ne pas éclater de rire.

— Allons-y, on reprend, tout le monde en vol…

Dans l'ensemble, ce fut l'une des pires séances d'entraînement qu'ils aient connues depuis le début du trimestre mais Harry pensa que la franchise n'était pas la meilleure politique à adopter si peu de temps avant leur premier match.

— Vous avez tous fait du très bon travail, assura-t-il d'un ton énergique, je crois qu'on va écraser les Serpentard.

Poursuiveurs et batteurs semblaient passablement satisfaits en quittant les vestiaires.

— J’ai joué comme de la bouse de dragon, dit Ron d’une voix éteinte lorsque la porte se fut refermée derrière Ginny.

— Mais non, répliqua Harry avec fermeté. Tu as été le meilleur gardien aux essais, Ron. Le seul problème, c’est tes nerfs.

Tout au long du chemin qui les ramenait au château, il déversa un flot continu d’encouragements et lorsqu’ils eurent atteint le deuxième étage, Ron paraissait légèrement plus joyeux. Mais au moment où Harry écartait la tapisserie qui masquait leur habituel raccourci vers la tour de Gryffondor, ils virent Dean et Ginny, étroitement enlacés, qui s’embrassaient furieusement comme s’ils avaient été collés l’un à l’autre.

Harry eut alors l’impression qu’une grosse créature couverte d’écailles prenait vie dans son ventre, lui griffait les entrailles. Il lui semblait qu’un sang brûlant inondait son cerveau, annihilant toute pensée, ne laissant plus qu’un désir sauvage de transformer Dean en un tas de gelée. Aux prises avec cette soudaine folie, il entendit la voix de Ron comme si elle lui parvenait de très loin :

— Hé là !

Dean et Ginny se séparèrent et se tournèrent vers eux.

— Qu’est-ce qu’il y a ? dit Ginny.

— Je ne veux pas voir ma propre sœur bécoter les gens en public !

— Ce couloir était désert avant ton arrivée ! protesta Ginny.

Dean paraissait mal à l’aise. Il adressa à Harry un sourire fuyant que Harry ne lui rendit pas : s’il avait écouté le monstre qui venait de naître en lui, il aurait immédiatement renvoyé Dean de l’équipe de Quidditch.

— Heu… Viens, Ginny, murmura Dean, on n’a qu’à retourner dans la salle commune…

— Vas-y tout seul ! lança Ginny, Moi, j’ai deux mots à dire à mon cher frère !

Dean s’éloigna, n’éprouvant apparemment aucun regret de quitter les lieux.

— Bon, alors, reprit Ginny qui rejeta en arrière ses longs cheveux roux en fixant Ron d’un regard noir, on va mettre les choses au point une bonne fois pour toutes. Je sors avec qui je veux, et je fais ce que je veux, ça ne te regarde pas, Ron…

— Si, ça me regarde ! répliqua Ron, tout aussi furieux. Tu crois vraiment que j’ai envie d’entendre dire que ma sœur est une…

— Une quoi ? s’écria Ginny en sortant sa baguette. Une *quoi*, exactement ?

— Il ne pense pas ce qu’il dit…, déclara machinalement Harry, bien qu’il entendît en lui les rugissements du monstre qui approuvait les paroles de Ron.

— Oh si, il le pense ! s’exclama Ginny en s’emportant cette fois contre Harry. Il le pense tout simplement parce que *lui* n’a jamais bécoté personne dans sa vie et que le plus beau baiser qu’il ait jamais reçu, c’était celui de notre tante Muriel…

— Ferme-la ! beugla Ron dont le teint prit une couleur bordeaux sans même passer par le rouge.

— Non, je ne la fermerai pas ! hurla Ginny, folle de rage. Je t’ai vu avec Fleurk, tu espérais toujours qu’elle te donnerait un baiser sur la joue chaque fois que tu la voyais, c’était pitoyable ! Si tu sortais de temps en temps et que toi aussi tu aies quelqu’un à embrasser, ça te gênerait moins de voir que tous les autres le font !

Ron avait à son tour sorti sa baguette. Harry se précipita entre eux.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles ! gronda Ron.

Il essayait de viser Ginny en contournant Harry qui s’était placé devant elle, bras écartés.

— Moi, je ne fais pas ça en public, voilà tout !

Ginny hurla d’un rire moqueur, s’efforçant d’écarter Harry de son chemin.

— Tu as embrassé Coquecigrue, c’est ça ? Ou peut-être que tu as une photo de la tante Muriel cachée sous ton oreiller ?

— Tu…

Une traînée de lumière orange jaillit en passant sous le bras de Harry et manqua Ginny de quelques centimètres. Harry poussa Ron contre le mur.

— Ne sois pas idiot…

— Harry a embrassé Cho Chang ! s’écria Ginny qui semblait à présent au bord des larmes. Et Hermione a embrassé Viktor Krum. Il n’y a que toi qui aies l’air de trouver ça dégoûtant, Ron, et c’est parce que tu as à peu près autant d’expérience qu’un garçon de douze ans !

Puis elle les planta là en filant comme un ouragan. Harry lâcha Ron qui avait une expression meurtrière. Ils restèrent tous deux côte à côte, la respiration haletante jusqu’à ce que Miss Teigne, le chat de Rusard, apparaisse à l’angle du couloir, relâchant la tension.

— Viens, dit Harry, tandis qu'approchait le pas traînant de Rusard.

Ils montèrent les escaliers quatre à quatre et se hâtèrent le long d'un couloir du septième étage.

— Ôte-toi de mon chemin, toi ! aboya Ron à l'adresse d'une petite fille qui sursauta de frayeur et laissa tomber un flacon d'œufs de crapaud.

Harry entendit à peine le bruit de verre brisé. Il se sentait désorienté, étourdi. On devait éprouver une impression semblable quand on était frappé par la foudre. « C'est simplement parce qu'elle est la sœur de Ron, se dit-il. Ça ne t'a pas plu de la voir embrasser Dean parce qu'elle est la sœur de Ron… »

Une image, pourtant, s'imposa dans son esprit : dans ce même couloir désert, c'était lui, tout à coup, qui embrassait Ginny… Le monstre apaisé ronronnait à présent dans sa poitrine… Mais il vit aussi l'image de Ron qui écartait la tapisserie en l'arrachant à moitié et menaçait Harry de sa baguette, hurlant quelque chose comme « trahir ma confiance… », « toi qui te disais mon ami… ».

— Tu crois vraiment qu'Hermione a embrassé Krum ? demanda soudain Ron alors qu'ils s'approchaient de la grosse dame.

Harry sursauta. Avec un sentiment coupable, il chassa de son imagination la vision d'un couloir dans lequel Ron, cette fois, ne se montrait pas et où il pouvait rester entièrement seul avec Ginny…

— Quoi ? dit-il, un peu perdu. Oh… heu…

La réponse franche était oui mais il ne voulut pas la donner. Ron, cependant, sembla tirer les pires conclusions en voyant l'expression de Harry.

— Potage royal, dit-il d'un air sombre à la grosse dame.

Et ils se glissèrent par le trou du portrait pour entrer dans la salle commune.

Ni l'un ni l'autre ne parlèrent plus de Ginny. En fait, ils échangèrent à peine quelques mots ce soir-là et allèrent se coucher en silence, chacun absorbé par ses propres pensées.

Harry resta longtemps étendu, les yeux ouverts, contemplant le dais de son lit à baldaquin et s'efforçant de se convaincre que ses sentiments pour Ginny n'étaient autres que ceux d'un grand frère. D'ailleurs, n'avaient-ils pas vécu comme frère et sœur tout au long de l'été, jouant au Quidditch, taquinant Ron et riant de Bill et de Fleurk ? Il y avait maintenant des années qu'il connaissait Ginny… Il était naturel qu'il ait tendance à la protéger…

naturel qu'il se soucie de veiller sur elle… qu'il veuille couper Dean en morceaux pour l'avoir embrassée… non… il faudrait qu'il exerce un plus grand contrôle sur cet aspect de ses sentiments fraternels…

Ron émit un ronflement qui ressemblait à un grognement.

« Elle est la sœur de Ron, songea Harry avec fermeté. La sœur de Ron. Elle est intouchable. » Pour rien au monde il ne mettrait en péril son amitié avec Ron. Il retapa son oreiller à coups de poing et attendit le sommeil, essayant de son mieux d'empêcher ses pensées de s'égarer du côté de Ginny.

Le lendemain matin, Harry se réveilla un peu étourdi et désorienté par une série de rêves dans lesquels Ron l'avait poursuivi avec une batte de Quidditch. À midi, pourtant, il aurait été heureux de retrouver le Ron de ses rêves plutôt que le vrai qui, non seulement faisait la tête à Ginny et à Dean, mais traitait avec une indifférence glacée, méprisante, une Hermione déconcertée et visiblement blessée par son attitude. D'une manière générale, Ron semblait devenu au cours de la nuit aussi ombrageux et prompt à l'attaque que le Scroutt à pétard moyen. Harry passa la journée à essayer de maintenir la paix entre Ron et Hermione, mais sans succès : finalement, Hermione monta se coucher d'un air offusqué et Ron se dirigea avec raideur vers le dortoir des garçons après avoir lancé des jurons furieux à quelques élèves de première année apeurés qui l'avaient regardé d'un peu trop près.

À la grande consternation de Harry, la nouvelle agressivité de Ron ne faiblit pas dans les jours qui suivirent. Pire encore, elle coïncida avec un déclin encore plus notable de son aptitude à garder les buts, si bien qu'au cours du dernier entraînement avant le match du samedi, il ne parvint pas à bloquer le moindre tir des poursuiveurs. En revanche il hurla tellement contre tout le monde que Demelza Robins finit par fondre en larmes.

— Ferme-la et laisse-la tranquille ! s'écria Peakes qui faisait à peu près les deux tiers de la taille de Ron mais avait l'avantage de tenir à la main une lourde batte.

— Ça SUFFIT ! vociféra Harry.

Il avait vu Ginny regarder Ron d'un œil noir et, se souvenant de son habileté à jeter le maléfice de Chauve-Furie, il s'élança sur son balai pour intervenir avant que la situation échappe à tout contrôle.

— Peakes, va ranger les Cognards. Demelza, reprends tes esprits, tu as très bien joué, aujourd'hui. Ron…

Il attendit que le reste de l'équipe soit suffisamment loin pour lui dire :

— Tu es mon meilleur ami mais si tu continues à traiter les autres comme ça, je te vire de l'équipe.

Pendant un instant, il crut que Ron allait le frapper mais ce qui se passa ensuite fut encore pire : il perdit soudain toute combativité et s'affaissa sur son balai.

— Je démissionne, répondit-il. Je suis lamentable.

— Tu n'es pas lamentable et tu ne démissionneras pas ! répliqua Harry d'un ton féroce en attrapant Ron par le devant de sa robe. Tu peux arrêter n'importe quel tir quand tu es en forme, tu as simplement un problème mental !

— Tu me traites de malade mental ?

— Oui, peut-être bien !

Ils se regardèrent d'un œil noir puis Ron hocha la tête avec lassitude.

— Je sais que tu n'as pas le temps de trouver un autre gardien, donc je jouerai demain mais si on perd, et c'est ce qui va arriver, je me retire de l'équipe.

Rien de ce que disait Harry ne put changer quoi que ce soit. Tout au long du dîner, il essaya de lui redonner confiance mais Ron était trop occupé à se montrer grincheux et acariâtre avec Hermione pour lui prêter attention. Le soir, dans la salle commune, Harry insista mais son affirmation selon laquelle toute l'équipe serait consternée si Ron démissionnait fut quelque peu contredite par le fait que les autres joueurs s'étaient rassemblés dans le coin opposé et maugréaient contre Ron en lui jetant des regards mauvais. Finalement, Harry essaya de le mettre à nouveau en colère dans l'espoir de provoquer chez lui une attitude de défi qui l'inciterait peut-être à mieux garder ses buts, mais cette stratégie ne sembla pas donner de meilleurs résultats que les encouragements. Ron alla se coucher aussi abattu et désespéré qu'auparavant.

Harry, les yeux ouverts, resta un long moment étendu dans le noir. Il ne voulait pas perdre le match. Non seulement c'était son premier comme capitaine de l'équipe mais en plus, il était bien décidé à battre Drago Malefoy au Quidditch, en attendant de pouvoir apporter la preuve qu'il avait raison de le soupçonner. Cependant, si Ron jouait comme lors de leurs derniers entraînements, leurs chances de victoire étaient très minces…

Si seulement il avait pu trouver un moyen d'amener Ron à se ressaisir… à jouer au mieux de sa forme… quelque chose qui lui assure une journée

vraiment faste…

La réponse lui vint dans une soudaine et brillante inspiration.

Le lendemain matin, le petit déjeuner se déroula dans l'habituelle excitation des jours de match. Les Serpentard sifflèrent et conspuèrent à grand bruit l'équipe de Gryffondor à son entrée dans la Grande Salle. Harry jeta un regard au plafond et vit un ciel clair d'un bleu pâle : un bon présage.

Lorsqu'ils approchèrent de la table de Gryffondor, une masse compacte de rouge et d'or, tout le monde acclama Harry et Ron. Harry sourit et répondit d'un geste de la main. Ron eut une vague grimace et hocha la tête.

— Courage, Ron ! cria Lavande. Je suis sûre que tu seras fabuleux !

Ron ne lui accorda pas un regard.

— Du thé ? lui proposa Harry. Du café ? Du jus de citrouille ?

— Peu importe, répondit Ron, la mine lugubre, en mordant dans un toast avec mauvaise humeur.

Quelques minutes plus tard, Hermione, tellement lassée de la conduite désagréable de Ron qu'elle n'était même pas descendue en même temps qu'eux dans la Grande Salle, s'arrêta à leur hauteur.

— Comment vous vous sentez, tous les deux ? demanda-t-elle timidement, en fixant la nuque de Ron.

— Très bien, assura Harry, occupé à tendre à Ron un verre de jus de citrouille. Tiens, Ron, bois.

Celui-ci venait de porter le verre à ses lèvres lorsque Hermione lança brusquement :

— Ne bois pas ça !

Harry et Ron levèrent les yeux vers elle.

— Et pourquoi pas ? s'étonna Ron.

Hermione regardait à présent Harry comme si elle n'en croyait pas ses yeux.

— Tu viens de mettre quelque chose dans ce verre.

— Pardon ? dit Harry.

— Tu as très bien entendu. Je t'ai vu. Tu as versé un liquide dans le verre de Ron. Tu as encore la bouteille dans ta main droite !

— Je ne sais pas de quoi tu parles, répliqua Harry, glissant en hâte le flacon dans sa poche.

— Ron, je te préviens, ne bois pas ça ! répéta Hermione, alarmée, mais Ron prit son verre et le vida d'un trait.

— Arrête de me donner des ordres, Hermione, dit-il.

Elle parut scandalisée. Se penchant vers Harry pour que personne d'autre ne l'entende, elle chuchota à son oreille :

— Tu pourrais être renvoyé pour ça. Je ne t'aurais jamais cru capable d'une chose pareille, Harry !

— Écoutez-moi l'experte ! répondit-il dans un murmure. Tu n'as pas jeté d'autres sortilèges de Confusion ces temps derniers ?

D'un pas furieux, elle s'éloigna le long de la table. Harry la regarda partir sans regret. Hermione n'avait jamais compris à quel point le Quidditch était une affaire sérieuse. Puis il se tourna vers Ron qui se léchait les lèvres.

— C'est presque l'heure, annonça Harry d'un ton léger.

L'herbe couverte de givre craquait sous leurs pas tandis qu'ils se rendaient au stade.

— Une chance qu'il fasse beau, hein ? dit Harry.

— Ouais, répondit Ron, le teint pâle et maladif.

Ginny et Demelza, déjà vêtues de leurs robes de Quidditch, attendaient dans les vestiaires.

— Les conditions météo paraissent idéales, remarqua Ginny sans prêter attention à Ron. Et tu sais quoi ? Vaisey, le poursuiveur de Serpentard, il a pris un Cognard en pleine tête pendant l'entraînement d'hier et il a encore trop mal pour pouvoir jouer ! Mieux encore : Malefoy est malade lui aussi, il a déclaré forfait !

— Quoi ? s'exclama Harry en faisant volte-face pour la regarder dans les yeux. Malade ? Qu'est-ce qu'il a ?

— Aucune idée mais c'est excellent pour nous, dit Ginny d'un ton réjoui. Ils ont mis Harper à sa place. Il est en même année que moi et c'est un imbécile.

Harry eut un vague sourire mais en revêtant sa robe écarlate, il pensait à bien autre chose qu'au Quidditch. Malefoy avait déjà prétendu un jour qu'il ne pouvait pas jouer à cause d'une blessure mais il s'était alors arrangé pour que le match soit reporté à une date qui convenait mieux aux Serpentard. Pourquoi aujourd'hui se contentait-il de laisser jouer un remplaçant ? Était-il vraiment malade ou faisait-il semblant ?

— Plutôt louche, non ? murmura-t-il en s'adressant à Ron. Que Malefoy ne joue pas ?

— J'appellerais plutôt ça de la chance, répondit Ron, qui paraissait un peu plus animé. Et Vaisey aussi est forfait, c'est leur meilleur marqueur, je

n’avais pas très envie de… Hé ! s’écria-t-il soudain.

Il était en train d’enfiler ses gants de gardien et interrompit son geste en regardant Harry.

— Quoi ?

— Je… Tu…

Ron avait baissé la voix. Il semblait à la fois effrayé et surexcité.

— Mon verre… Mon jus de citrouille… tu n’as pas…

Harry haussa les sourcils et répondit simplement :

— On commence dans cinq minutes, tu ferais bien de mettre tes bottes.

Ils sortirent sur le terrain dans un tumulte d’acclamations et de huées. À l’une des extrémités du stade, les gradins étaient entièrement rouge et or ; de l’autre côté, c’était une mer vert et argent. Nombre d’élèves de Poufsouffle et de Serdaigle avaient également choisi leur camp. Parmi tous les cris et les applaudissements, Harry entendit distinctement le rugissement du lion qui ornait le célèbre chapeau de Luna Lovegood.

Il s’approcha de Madame Bibine, l’arbitre, qui se tenait prête à libérer les balles de leur boîte.

— Les capitaines, serrez-vous la main, dit-elle, et Harry se fit écraser la sienne par Urquhart, le nouveau capitaine des Serpentard. Enfourchez vos balais. À mon coup de sifflet… trois… deux… un…

Le sifflet retentit. Harry et les autres joueurs décollèrent en flèche du sol gelé et s’élevèrent dans les airs.

Harry vola tout autour du terrain, à la recherche du Vif d’or, un œil sur Harper qui zigzaguait loin au-dessous de lui. Puis une voix radicalement différente de celle du commentateur habituel résonna dans le stade :

— Voilà, c’est parti, et je crois que nous sommes tous très surpris de voir l’équipe que Potter a constituée cette année. Étant donné les performances très inégales de Ronald Weasley à son poste de gardien l’année dernière, beaucoup pensaient qu’il ne ferait peut-être plus partie de l’équipe mais bien sûr, des liens d’amitié très étroits avec le capitaine peuvent arranger bien des choses…

Cette remarque fut accueillie par des huées et des applaudissements du côté des Serpentard. Harry tendit le cou pour voir qui se trouvait sur l’estrade du commentateur. Un garçon blond, grand et efflanqué, avec un nez en trompette, parlait dans le mégaphone magique qui avait été en d’autres temps celui de Lee Jordan. Harry le reconnut : c’était Zacharias Smith, un joueur de Poufsouffle qu’il détestait cordialement.

— Ah, et voici la première attaque de Serpentard, c'est Urquhart qui fonce vers les buts et…

Harry sentit son estomac se retourner.

— Weasley bloque le tir. Il a parfois de la chance, j'imagine…

— Exactement, Smith, marmonna Harry en se souriant à lui-même tandis qu'il plongeait parmi les poursuiveurs, l'œil aux aguets, cherchant une trace de l'insaisissable Vif d'or.

Après une demi-heure de jeu, Gryffondor menait par soixante points à zéro. Ron avait réalisé quelques arrêts spectaculaires, bloquant parfois le tir d'extrême justesse, du bout de ses gants, et Ginny avait marqué quatre des six buts de Gryffondor. Zacharias dut cesser de se demander à haute voix si les deux Weasley n'étaient là qu'en raison de leurs liens d'amitié avec Harry et il s'en prit plutôt à Peakes et à Coote :

— Bien sûr, Coote n'a pas vraiment la carrure qu'on attend d'un batteur, dit Zacharias d'un ton hautain, généralement, ils ont un peu plus de muscles…

— Envoie-lui un Cognard ! cria Harry à Coote, en passant près de lui, mais Coote, avec un grand sourire, décida plutôt de viser Harper qui croisait Harry en sens inverse.

Celui-ci fut ravi d'entendre le bruit sourd indiquant que le Cognard avait atteint sa cible.

Les Gryffondor ne rataient jamais leur coup. Ils marquaient, marquaient inlassablement, et à l'autre bout du terrain, tout aussi inlassable, Ron arrêtait les tirs avec une apparente facilité. Il souriait à présent et quand la foule, après un blocage particulièrement remarquable, l'acclama en chantant le bon vieux refrain *Weasley est notre roi*, il fit des gestes de chef d'orchestre, comme s'il dirigeait le chœur de là-haut.

— Il se prend pour quelqu'un, aujourd'hui, hein ? dit une voix sarcastique et Harry fut presque jeté à bas de son balai lorsque Harper le heurta violemment, délibérément. Ton copain traître à son sang…

Madame Bibine leur tournait le dos et, malgré les cris de colère des Gryffondor, elle regarda trop tard, Harper avait déjà filé. L'épaule douloureuse, Harry s'élança à sa poursuite pour l'éperonner à son tour…

— Je crois que Harper, de Serpentard, a repéré le Vif d'or, annonça Zacharias Smith dans son mégaphone. Oui, il a sûrement vu quelque chose qui a échappé à Potter !

Smith était vraiment un imbécile, pensa Harry. N'avait-il pas remarqué la collision ? Mais un instant plus tard, il eut l'impression qu'une pierre lui tombait dans l'estomac. Smith avait raison et Harry s'était trompé : Harper ne lui avait pas foncé dessus par hasard. Il avait bel et bien vu ce qui avait échappé à Harry : le Vif d'or filait loin au-dessus d'eux, étincelant dans le ciel bleu et clair.

Harry accéléra. Le vent lui sifflait aux oreilles, étouffant les commentaires de Smith et les cris de la foule, mais Harper était toujours devant lui et Gryffondor ne menait que de cent points. Si Harper se montrait plus rapide, Gryffondor perdait le match… À présent, Harper n'était plus qu'à un ou deux mètres du Vif d'or, la main tendue…

— Hé, Harper ! lui cria Harry dans une tentative désespérée. Combien t'as payé Malefoy pour jouer à sa place ?

Il ne savait pas ce qui l'avait poussé à dire cela mais Harper eut un moment d'hésitation. Il fit un geste maladroit pour attraper le Vif d'or, le laissa glisser entre ses doigts et le dépassa, emporté par son élan. Avec un large mouvement du bras, Harry parvint alors à saisir la minuscule balle qui volait devant lui.

— OUAIS ! hurla-t-il.

Il exécuta un demi-tour et redescendit en piqué, levant la main qui tenait le Vif d'or. Lorsque la foule comprit ce qui venait de se passer, une immense clameur s'éleva dans le stade, couvrant le bruit du sifflet qui signalait la fin du match.

— Ginny, où vas-tu ? s'écria Harry, coincé par les autres joueurs qui l'étreignaient en plein vol, mais Ginny leur passa devant et poursuivit sa course jusqu'à l'estrade du commentateur qu'elle percuta de plein fouet dans un fracas assourdissant. Tandis que des cris et des rires fusaient des tribunes, le reste de l'équipe de Gryffondor atterrit devant les débris de bois sous lesquels Zacharias remuait faiblement. Harry entendit Ginny déclarer d'un ton dégagé à un professeur McGonagall très en colère :

— Désolée, professeur, j'ai oublié de freiner.

Éclatant de rire, Harry se dégagea des autres joueurs pour aller serrer Ginny dans ses bras mais il la relâcha très vite. Évitant son regard, il donna une tape dans le dos de Ron qui débordait de joie et, toute animosité oubliée, ils quittèrent le terrain bras dessus bras dessous, lançant le poing en l'air et agitant la main pour saluer leurs supporters.

Dans les vestiaires, l'atmosphère était à la jubilation.

— Seamus a dit qu'il y avait une fête dans la salle commune ! annonça Dean avec exubérance. Venez, Ginny, Demelza !

Ron et Harry étaient restés les derniers dans les vestiaires. Ils s'apprêtaient à partir lorsque Hermione entra. Elle tortillait son écharpe de Gryffondor entre ses mains et paraissait dans tous ses états, mais déterminée.

— J'ai un mot à te dire, Harry.

Elle prit une profonde inspiration.

— Tu n'aurais pas dû faire ça. Tu as entendu Slughorn, c'est illégal.

— Qu'est-ce que tu as en tête, tu veux nous dénoncer ? demanda Ron.

— De quoi vous parlez, tous les deux ? s'étonna Harry qui se retourna à la fois pour accrocher sa robe et leur cacher son sourire.

— Tu sais très bien de quoi on parle ! répliqua Hermione d'une voix perçante. Ce matin, au petit déjeuner, tu as ajouté au jus de citrouille de Ron une dose de Felix Felicis ! La potion qui porte chance !

— Non, ce n'est pas vrai, protesta Harry en se tournant à nouveau vers eux.

— Si, c'est vrai, Harry, et c'est pour ça que tout s'est bien passé, certains joueurs de Serpentard n'étaient pas là et Ron a arrêté tous les tirs !

— Je ne l'ai pas versée ! affirma Harry avec un grand sourire.

Il sortit de sa poche le minuscule flacon qu'Hermione l'avait vu tenir dans sa main le matin même. Il était rempli de potion dorée et le bouchon était toujours solidement fixé par de la cire.

— Je voulais que Ron ait l'impression que j'en avais mis dans son verre, j'ai donc fait semblant en sachant que tu me voyais.

Il regarda Ron.

— Tu as bien joué parce que tu croyais que tu avais de la chance. Mais en réalité, tu as tout fait toi-même.

Il remit la potion dans sa poche.

— Il n'y avait rien dans mon jus de citrouille ? dit Ron, stupéfait. Mais le beau temps… Et Vaisey qui n'a pas pu jouer… Alors, vraiment, je n'ai pas bu la potion de chance ?

Harry confirma d'un signe de tête. Ron, bouche bée, le contempla un instant puis il se tourna vers Hermione et imita sa voix :

— *Tu as ajouté du Felix Felicis dans le jus de citrouille de Ron, ce matin, c'est pour ça qu'il a arrêté tous les tirs !* Tu vois, Hermione, je peux défendre mes buts sans aucune aide !

— Je n’ai jamais prétendu que tu ne le pouvais pas. Toi aussi, tu croyais avoir bu la potion !

Mais Ron était déjà passé devant elle et sortait des vestiaires son balai sur l’épaule.

— Heu…, dit Harry dans un silence soudain.

Il ne s’était pas attendu à ce que son plan ait cet effet-là.

— On… on va à la fête ? proposa-t-il.

— Vas-y sans moi, répondit Hermione en clignant des yeux pour refouler ses larmes. J’en ai *assez* de Ron pour le moment, je ne sais pas ce que je lui ai fait…

Et à son tour, elle sortit en trombe des vestiaires.

Harry remonta lentement vers le château, parmi la foule des élèves dont beaucoup lui adressaient leurs félicitations à grands cris. Mais en réalité, il éprouvait une grande déception. Il s’était persuadé que si Ron remportait le match, Hermione et lui se réconcilieraient immédiatement. Il ne savait pas très bien comment expliquer à Hermione que son seul tort aux yeux de Ron était d’avoir embrassé Viktor Krum, alors que cela s’était produit si longtemps auparavant.

Harry ne vit pas Hermione à la fête de Gryffondor qui battait son plein lorsqu’il entra dans la salle commune. À nouveau, des acclamations et des applaudissements saluèrent son arrivée et il fut bientôt entouré d’une multitude d’élèves qui le félicitaient. Avant de se mettre à la recherche de Ron, il dut d’abord se débarrasser des frères Crivey qui voulaient l’entendre faire une analyse du match minute par minute, et des filles, agglutinées autour de lui, qui riaient de ses remarques les moins drôles en battant des cils. Enfin, il parvint à s’extirper des griffes de Romilda Vane qui lui laissait comprendre par des sous-entendus appuyés qu’elle aimerait bien aller avec lui à la fête organisée par Slughorn pour Noël. Comme il s’éclipsait en direction de la table où se trouvaient les boissons, il tomba nez à nez avec Ginny. Arnold le Boursouflet se promenait sur son épaule et Pattenrond miaulait à ses pieds, les yeux pleins d’espoir.

— Tu cherches Ron ? demanda-t-elle avec un petit sourire. Il est là-bas, l’abominable hypocrite.

Harry regarda dans le coin qu’elle lui indiquait. Au vu de tout le monde, Ron avait enlacé Lavande Brown si étroitement qu’on n’arrivait plus très bien à distinguer leurs mains les unes des autres.

— On a l’impression qu’il lui dévore la tête, tu ne trouves pas ? dit Ginny d’un ton flegmatique. Mais je pense qu’il aurait intérêt à affiner sa technique. C’était un beau match, Harry.

Elle lui tapota le bras et Harry éprouva une curieuse sensation au creux de l’estomac, mais Ginny s’éloigna pour aller chercher une autre Bièraubeurre. Pattenrond trottina derrière elle, ses yeux jaunes fixés sur Arnold.

Harry se détourna de Ron, qui ne semblait pas pressé de refaire surface, juste à temps pour voir le trou du portrait se refermer. Avec un sentiment d’appréhension, il crut entrevoir une crinière de cheveux bruns ébouriffés qui disparut aussitôt.

Il se précipita, évita à nouveau Romilda Vane et poussa le portrait de la grosse dame. Au-dehors, le couloir paraissait désert.

— Hermione ?

Il la trouva dans la première salle de classe dont la porte n’était pas fermée à clé. Elle était assise sur le bureau du professeur, seule, à part un petit cercle d’oiseaux jaunes qui volaient en gazouillant au-dessus de sa tête et qu’elle venait manifestement de faire surgir de nulle part. Harry ne put s’empêcher d’admirer son habileté à pratiquer la magie dans un moment comme celui-là.

— Oh, c’est toi, Harry, dit-elle d’une petite voix crispée. J’étais justement en train de m’entraîner.

— Ah, oui… Ils sont… heu… très beaux…, répondit Harry.

Il n’avait aucune idée de ce qu’il pourrait bien lui dire. Il se demandait s’il y avait une chance qu’elle n’ait pas vu Ron et qu’elle ait quitté la salle simplement parce que la fête devenait un peu trop agitée, lorsqu’elle lança d’une petite voix aiguë qui ne lui était pas naturelle :

— Ron semble bien s’amuser.

— Heu… Ah bon ?

— N’essaye pas de me faire croire que tu ne l’as pas vu, répliqua Hermione. On ne peut pas prétendre qu’il ait vraiment cherché à se cacher, tu ne…

Derrière eux, la porte s’ouvrit brusquement. Horrifié, Harry vit entrer Ron, hilare, qui tenait Lavande par la main et l’entraînait avec lui.

— Oh, dit-il, s’immobilisant devant Harry et Hermione.

— Oups ! s’exclama Lavande qui sortit de la salle à reculons en pouffant de rire.

La porte se referma sur elle.

Un terrible silence s’installa, enfla, s’épaissit. Hermione fixait Ron qui refusa de la regarder et lança à Harry dans un mélange de bravade et de maladresse :

— Salut, Harry ! Je me demandais où tu étais passé !

Hermione se laissa glisser du bureau. Les oiseaux d’un jaune doré continuaient de gazouiller en volant autour de sa tête, comme de petites boules de plumes qui lui donnaient l’air d’une étrange représentation du système solaire.

— Tu ne devrais pas faire attendre Lavande dans le couloir, dit-elle à voix basse. Elle va se demander où tu es parti.

Elle s’avança très lentement vers la porte, la tête bien droite. Harry jeta un coup d’œil à Ron qui semblait soulagé que rien de pire ne se soit produit.

— *Oppugno !*

L’incantation proférée d’une voix perçante avait retenti derrière eux.

Harry fit volte-face et vit Hermione brandir sa baguette avec une expression féroce : telle une grêle de projectiles dorés, les oiseaux foncèrent alors droit sur Ron qui laissa échapper un petit cri et se protégea le visage de ses mains ; mais les volatiles l’attaquèrent, piquant de leur bec et griffant de leurs pattes chaque centimètre carré de peau qu’ils pouvaient atteindre.

— Enlèvmoiça ! hurla-t-il, mais avec un dernier regard de fureur vengeresse, Hermione ouvrit brutalement la porte et disparut dans le couloir.

Harry crut entendre un sanglot avant que la porte se referme derrière elle en claquant.

15
Le Serment Inviolable

La neige tourbillonnait à nouveau contre les fenêtres couvertes de givre. Noël approchait rapidement. Hagrid avait déjà apporté à lui tout seul les douze sapins de Noël destinés comme d'habitude à la Grande Salle. Des branches de houx en festons et des guirlandes argentées s'entrelaçaient autour des rampes d'escalier. Des chandelles éternelles éclairaient de l'intérieur les heaumes des armures et de grosses touffes de gui avaient été suspendues à intervalles réguliers le long des couloirs. Chaque fois que Harry approchait, des filles convergeaient par groupes entiers pour se placer sous le gui, ce qui provoquait des encombrements dans les couloirs. Fort heureusement, ses fréquentes randonnées nocturnes lui avaient donné une bonne connaissance des passages secrets du château. Harry pouvait ainsi, quand il se rendait d'une salle à l'autre, établir sans trop de difficulté des itinéraires d'où la moindre branche de gui était absente.

Ron, qui aurait pu voir auparavant dans la nécessité de ces détours une cause de jalousie plutôt que d'hilarité, ne cessait de rire aux éclats. Même si Harry préférait de beaucoup voir un Ron réjoui et prompt à la plaisanterie plutôt que le personnage maussade et agressif qu'il avait supporté au cours des dernières semaines, il estimait un peu trop élevé le prix à payer pour cette amélioration. Tout d'abord, il devait subir la présence fréquente de Lavande Brown qui considérait chaque instant où elle n'embrassait pas Ron comme un instant perdu. Ensuite, Harry se retrouvait une fois de plus le meilleur ami de deux personnes qui semblaient ne plus jamais vouloir se parler.

Ron, dont les mains et les bras portaient encore des marques et des égratignures dues à l'attaque des oiseaux d'Hermione, adoptait un ton défensif et amer.

— Elle ne peut pas se plaindre, dit-il à Harry. Elle a embrassé Krum et maintenant, elle se rend compte que quelqu'un a envie de m'embrasser aussi. On est libres, non ? Je n'ai rien fait de mal.

Harry ne répondit pas et fit semblant d'être absorbé par le livre qu'ils devaient lire avant le cours de sortilèges du lendemain matin *(La Quintessence : une quête).* Déterminé à rester ami à la fois avec Ron et avec Hermione, il se taisait souvent.

— Je n'ai jamais rien promis à Hermione, grommela Ron. Bon, d'accord, je devais aller à la soirée de Slughorn avec elle mais elle n'a jamais dit… c'était simplement en amis… Je suis libre, je n'ai pas de contrat…

Harry tourna une page de *La Quintessence*, conscient que Ron l'observait. Sa voix se perdit dans des bougonnements à peine audibles, dominés par le crépitement sonore du feu qui brûlait dans la cheminée, bien que Harry ait cru percevoir à nouveau les mots « Krum » et « ne peut pas se plaindre ».

L'emploi du temps d'Hermione était si chargé que Harry ne parvenait à lui parler que le soir, lorsque Ron était de toute façon trop étroitement enlacé avec Lavande pour remarquer ce que faisait Harry. Hermione refusait de s'asseoir dans la salle commune quand Ron s'y trouvait et Harry la rejoignait généralement à la bibliothèque, ce qui les obligeait à tenir leur conversation à voix basse.

— Il a parfaitement le droit d'embrasser qui il veut, dit Hermione pendant que la bibliothécaire, Madame Pince, rôdait derrière eux, le long des étagères. Je m'en fiche complètement.

Elle leva sa plume et mit un point sur un i d'un geste si féroce qu'elle en perça le parchemin. Harry, cette fois encore, resta silencieux en songeant que sa voix allait peut-être finir par disparaître, faute d'avoir servi. Il se pencha un peu plus sur son *Manuel avancé de préparation des potions* et continua de prendre des notes sur les élixirs éternels, s'arrêtant parfois pour déchiffrer les utiles ajouts du Prince au texte de Libatius Borage.

— Je te signale en passant, reprit Hermione au bout d'un moment, que tu ferais bien d'être prudent.

— Pour la dernière fois, répliqua Harry qui parlait dans un murmure légèrement rauque après trois quarts d'heure de silence, je n'ai pas l'intention de rendre ce livre. J'ai appris beaucoup plus avec le Prince de Sang-Mêlé que ce que Rogue ou Slughorn m'ont enseigné en…

— Je ne parle pas de ton idiot de soi-disant Prince, coupa Hermione en jetant un regard mauvais au livre, comme s'il avait été grossier avec elle, je parle de ce que j'ai vu tout à l'heure. Je suis allée dans les toilettes juste

avant de venir ici et il y avait là une douzaine de filles, dont Romilda Vane, qui cherchaient un moyen de te faire boire un philtre d'amour. Elles espèrent toutes que tu vas les emmener à la soirée de Slughorn. Apparemment, elles ont acheté des potions chez Fred et George, et j'ai bien peur qu'elles soient efficaces…

— Pourquoi ne les as-tu pas confisquées ? demanda Harry.

Il semblait extraordinaire que la manie d'Hermione pour le respect du règlement l'ait abandonnée en un moment aussi crucial.

— Elles n'avaient pas emporté leurs philtres aux toilettes, répondit-elle d'un air dédaigneux. Elles parlaient simplement de tactique. Comme je doute que le *Prince de Sang-Mêlé* lui-même – elle lança à nouveau au livre un regard noir – ait pu imaginer un antidote à une douzaine de philtres d'amour différents, à ta place, j'inviterais tout de suite quelqu'un à m'accompagner à la soirée de Slughorn, comme ça les autres sauraient qu'elles n'ont plus aucune chance. Elle a lieu demain soir, alors elles sont prêtes à tout.

— Il n'y a personne que j'aie envie d'inviter, marmonna Harry, qui essayait toujours de penser le moins possible à Ginny, bien qu'elle apparût sans cesse dans ses rêves, et d'une telle manière qu'il était profondément soulagé que Ron ne sache pas pratiquer la legilimancie.

— Alors, fais simplement attention à ce que tu bois parce que Romilda Vane paraît vraiment décidée, dit Hermione d'un air sombre.

Elle remonta d'un cran le long rouleau de parchemin sur lequel elle rédigeait son devoir d'arithmancie et recommença à écrire dans un grattement de plume. Harry l'observa, l'esprit complètement ailleurs.

— Attends un peu, dit-il lentement. Je croyais que Rusard avait interdit tous les produits en provenance des Farces pour sorciers facétieux ?

— Et qui a jamais tenu compte des interdictions de Rusard ? demanda Hermione, toujours concentrée sur son devoir.

— Mais je pensais que tous les hiboux étaient contrôlés ? Comment ces filles arrivent-elles à introduire des philtres d'amour à l'école ?

— Fred et George les envoient sous forme de parfums ou de potions contre la toux, répondit Hermione. Ça fait partie de leur service de vente par hibou.

— Tu as l'air d'être très au courant.

Hermione lui jeta le même regard noir qu'à son exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions.*

— C’était écrit sur les flacons qu’ils nous ont montrés, à Ginny et à moi, quand on est allés les voir cet été, dit-elle avec froideur. Seulement, moi, je ne m’amuse pas à verser des potions dans les verres des gens… ou à faire semblant, ce qui est tout aussi déplorable…

— Oui, bon, mais peu importe, répliqua Harry, l’important, c’est que Rusard se laisse berner. Ces filles reçoivent des produits interdits déguisés en autre chose ! Dans ce cas, pourquoi Malefoy n’aurait-il pas pu introduire le collier à l’école ?

— Oh, Harry, tu ne vas pas recommencer…

— Vas-y, dis-moi pourquoi ? insista Harry.

— Écoute, soupira Hermione, les Capteurs de Dissimulation détectent les maléfices, les mauvais sorts et les charmes de camouflage, d’accord ? Ils permettent de découvrir tout ce qui a trait à la magie noire. Ils auraient forcément repéré en quelques secondes un maléfice aussi puissant que celui du collier. En revanche, une potion qu’on met dans un autre flacon passerait inaperçue – d’ailleurs, les philtres d’amour n’appartiennent pas à la magie noire et ne sont pas dangereux.

— C’est toi qui le dis, marmonna Harry en pensant à Romilda Vane.

— Ce serait donc à Rusard de s’apercevoir par lui-même qu’il ne s’agit pas d’une potion contre la toux et comme il n’est pas un très bon sorcier, je doute qu’il puisse distinguer une potion d’une…

Hermione s’interrompit. Harry avait entendu, lui aussi. Quelqu’un avait bougé derrière eux, dans l’ombre des étagères. Ils attendirent un instant et la silhouette de vautour de Madame Pince apparut à l’angle d’un rayon, ses joues creuses, sa peau parcheminée et son long nez busqué soulignés par l’éclairage peu flatteur de la lampe qu’elle tenait à la main.

— La bibliothèque ferme, dit-elle. Prenez soin de remettre ce que vous avez emprunté à la bonne… *Qu’avez-vous fait à ce livre, espèce de dépravé ?*

— Il n’appartient pas à la bibliothèque, c’est le mien ! protesta Harry, saisissant son exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions* au moment où elle tendait une main en forme de griffes.

— Dégradé ! dit-elle d’une voix sifflante. Profané ! Souillé !

— Quelqu’un a simplement écrit dedans ! s’exclama Harry en lui arrachant le livre des mains.

Elle paraissait au bord de l’attaque. Hermione, qui s’était hâtée de ranger ses affaires, attrapa Harry par le bras et l’entraîna de force.

— Si tu n’es pas plus prudent, elle va t’interdire l’accès à la bibliothèque. Pourquoi a-t-il fallu que tu apportes ce stupide livre ?

— Ce n’est pas ma faute si elle est complètement cinglée. Peut-être qu’elle t’a entendue dire du mal de Rusard ? J’ai toujours pensé qu’il pourrait bien y avoir quelque chose entre eux…

— Oh, oh, ha, ha…

Profitant de ce qu’ils pouvaient à nouveau parler normalement, ils retournèrent dans la salle commune, le long des couloirs déserts éclairés par la flamme des lampes, en se demandant si oui ou non Rusard et Madame Pince étaient secrètement amoureux l’un de l’autre.

— Babioles, dit Harry à la grosse dame, le nouveau mot de passe pour la période des fêtes.

— Vous-même, répliqua-t-elle avec un sourire coquin.

Et elle pivota pour les laisser entrer.

— Salut, Harry ! lança Romilda Vane dès qu’il eut franchi l’ouverture. Tu veux un verre d’eau de giroflée ?

Hermione lui lança par-dessus son épaule un regard qui signifiait : « Qu’est-ce que je te disais ? »

— Non merci, s’empressa de répondre Harry. Ce n’est pas ce que je préfère.

— Alors, prends plutôt ça, je te l’offre, dit Romilda en lui mettant une boîte dans les mains. Des chaudrons en chocolat avec du whisky Pur Feu à l’intérieur. C’est ma grand-mère qui me les a envoyés mais je n’aime pas tellement.

— Ah, oui, merci beaucoup, répondit Harry qui ne trouva rien d’autre à ajouter. Heu… je vais là-bas, avec…

Il se hâta derrière Hermione, sa voix s’évanouissant en un faible murmure.

— Je t’avais prévenu, commenta brièvement Hermione. Plus vite tu demanderas à quelqu’un de t’accompagner, plus vite elles te laisseront tranquilles et tu pourras…

Mais son visage se figea soudain. Elle venait d’apercevoir Ron et Lavande entrelacés dans le même fauteuil.

— Eh bien, bonsoir, Harry, lança-t-elle, bien qu’il fût tout juste sept heures du soir.

Et elle monta dans le dortoir des filles sans ajouter un mot.

Harry alla se coucher en se disant pour se consoler qu'il n'avait plus qu'une journée de cours et la soirée chez Slughorn à passer ; ensuite, Ron et lui partiraient ensemble au Terrier. Il semblait impossible à présent que Ron et Hermione se réconcilient avant le début des vacances mais peut-être que la coupure leur donnerait le temps de se calmer, de réfléchir à leur comportement…

Ses espoirs, cependant, étaient minces et ils s'amenuisèrent un peu plus après le cours de métamorphose qu'il dut subir le lendemain en leur compagnie. Ils venaient d'aborder le sujet extraordinairement complexe de la métamorphose humaine : travaillant face à des miroirs, ils étaient censés modifier la couleur de leurs sourcils. Hermione éclata d'un rire peu charitable en voyant la première tentative désastreuse de Ron qui s'arrangea pour se faire pousser une spectaculaire moustache en guidon de vélo. Ron répliqua par une imitation cruelle mais fidèle d'Hermione sautant sur sa chaise chaque fois que le professeur McGonagall posait une question. Lavande et Parvati s'amusèrent beaucoup mais Hermione était au bord des larmes. Dès que la cloche eut retenti, elle se rua hors de la salle en laissant derrière elle la moitié de ses affaires. Harry, estimant qu'en la circonstance, elle avait davantage besoin de lui que Ron, ramassa les livres qu'elle avait oubliés et la suivit.

Il finit par la retrouver au moment où elle sortait des toilettes des filles à l'étage au-dessous. Elle était accompagnée de Luna Lovegood qui lui donnait de vagues tapes dans le dos.

— Oh, bonjour, Harry, dit Luna. Est-ce que tu sais que tu as un sourcil jaune vif ?

— Salut, Luna. Hermione, tu as laissé ça sur ta table…

Il lui tendit ses livres.

— Ah oui, murmura Hermione d'une voix étouffée par les sanglots.

Elle prit ses affaires et se tourna pour cacher qu'elle s'essuyait les yeux avec sa trousse de crayons.

— Merci, Harry. Bon, il faut que j'y aille…

Et elle s'éloigna en hâte sans laisser à Harry le temps de lui offrir le moindre réconfort, bien qu'il n'eût sans doute rien trouvé à lui dire.

— Elle est un peu remuée, déclara Luna. Au début, j'ai cru entendre Mimi Geignarde mais en fait, c'était Hermione. Elle a dit quelque chose à propos de ce Ron Weasley…

— Oui, ils se sont disputés, expliqua Harry.

— Il est parfois très drôle, non ? remarqua Luna, tandis qu'ils repartaient ensemble dans le couloir. Mais il lui arrive de ne pas être très gentil. Ça m'avait déjà frappée l'année dernière.

— Oui, sans doute, admit Harry.

Luna manifestait une fois de plus son talent habituel pour dire des vérités gênantes. Il ne connaissait personne d'autre qui ait un tel don.

— Alors, tu as eu un bon trimestre ? demanda-t-il.

— Oui, pas mauvais, répondit Luna. Un peu solitaire sans l'A.D. Mais Ginny a été très gentille avec moi. L'autre jour, elle a empêché deux garçons de notre classe de m'appeler Loufoca.

— Ça te plairait de m'accompagner à la fête que donne Slughorn, ce soir ?

Les mots lui avaient échappé avant qu'il puisse les retenir. Il les entendit comme si c'était quelqu'un d'autre qui les avait prononcés.

Sous le coup de la surprise, Luna tourna vers lui ses yeux protubérants.

— La fête de Slughorn ? Avec toi ?

— Oui. On est censé amener des invités, alors j'ai pensé que tu aimerais peut-être… je veux dire…

Il tenait à ce que ses intentions soient parfaitement claires.

— Je veux dire, en amis, tu comprends ? Mais si tu ne veux pas…

Il espérait déjà à moitié qu'elle refuserait.

— Au contraire, ça me plairait beaucoup d'y aller avec toi en amie ! assura Luna.

Jamais il n'avait vu son visage aussi rayonnant.

— Personne ne m'a encore demandé de l'accompagner à une soirée en amie ! C'est pour ça que tu t'es teint le sourcil ? Pour la fête ? Tu veux que je m'en teigne un aussi ?

— Non, répondit Harry d'un ton ferme. C'est une simple erreur. Je demanderai à Hermione de m'arranger ça. Donc, on se retrouve dans le hall d'entrée à huit heures ?

— AHA ! hurla une voix au-dessus de leurs têtes.

Tous deux sursautèrent. Sans s'en apercevoir, ils venaient de passer juste au-dessous de Peeves qui s'était accroché à un lustre la tête en bas et souriait d'un air méchant.

— *Potty a demandé à Loufoca de l'accompagner à la fête ! Potty aime Loufoca ! Potty aiiiiiiiime Louuuuuufoca !*

Et il fila dans les airs, caquetant et hurlant :

— Potty aime Loufoca !

— C’est agréable d’avoir une vie privée, commenta Harry.

En effet, en très peu de temps, toute l’école sembla au courant que Harry Potter avait invité Luna Lovegood à la soirée de Slughorn.

— Tu aurais pu emmener *qui tu voulais* ! s’exclama Ron, incrédule, au cours du dîner. *Qui tu voulais !* Et tu as choisi Loufoca Lovegood ?

— Ne l’appelle pas comme ça, Ron, lança sèchement Ginny qui s’était arrêtée derrière Harry en allant rejoindre des amis. Ça me fait plaisir que tu l’aies invitée, Harry, elle est tellement ravie.

Et elle s’éloigna pour aller s’asseoir à côté de Dean. Harry s’efforça d’être content de voir Ginny si heureuse qu’il sorte avec Luna mais il n’y parvint pas. Loin au bout de la table, Hermione était seule et jouait avec son ragoût du bout de sa fourchette. Harry remarqua que Ron lui lançait des regards furtifs.

— Tu pourrais lui dire que tu es désolé, suggéra Harry à brûle-pourpoint.

— C’est ça, et recommencer à me faire attaquer par une bande de canaris ? marmonna Ron.

— Qu’est-ce qui t’a pris de l’imiter ?

— Elle s’est moquée de ma moustache !

— Moi aussi, c’était la chose la plus stupide que j’aie jamais vue.

Mais Ron ne semblait pas avoir entendu. Lavande venait d’arriver avec Parvati. Se glissant entre eux, Lavande prit Ron par le cou.

— Salut, Harry, dit Parvati qui, comme lui, paraissait un peu gênée et lassée de leur conduite.

— Salut, répondit Harry, comment ça va ? Finalement, tu restes à Poudlard ? J’ai entendu dire que tes parents voulaient que tu t’en ailles.

— J’ai réussi à les en dissuader pour l’instant, dit Parvati. L’histoire de Katie les a mis dans tous leurs états mais comme il ne s’est plus rien passé depuis… Ah, salut, Hermione !

Parvati eut un sourire radieux. Harry comprit qu’elle se sentait coupable de s’être moquée d’Hermione au cours de métamorphose. Il tourna la tête et remarqua qu’Hermione lui rendait un sourire encore plus éclatant, si toutefois c’était possible. Les filles étaient parfois bien étranges.

— Salut, Parvati, lança Hermione sans accorder la moindre attention à Ron et à Lavande. Tu vas à la fête de Slughorn, ce soir ?

— Je ne suis pas invitée, répondit Parvati d'un air mélancolique. Mais je serais enchantée d'y aller, ce sera sûrement très bien… Tu y vas, toi, non ?

— Oui, j'ai rendez-vous avec Cormac à huit heures et ensuite, on ira…

Il y eut un bruit semblable à celui d'une ventouse qu'on retire d'un évier bouché et Ron refit surface. Hermione sembla n'avoir rien vu ni entendu.

— … on ira à la soirée ensemble.

— Cormac ? s'étonna Parvati. Tu veux dire Cormac McLaggen ?

— Exactement, répondit Hermione d'une voix suave. Celui qui a *failli* – elle appuya lourdement sur le mot – devenir le gardien de Gryffondor.

— Tu sors avec lui ? demanda Parvati, les yeux ronds.

— Oui… Tu ne savais pas ? dit Hermione avec un gloussement de rire qui n'avait rien d'hermionien.

— Non ! s'exclama Parvati, surexcitée par cette confidence qui avait de quoi alimenter les ragots. Toi, au moins, on peut dire que tu aimes les joueurs de Quidditch ! D'abord Krum, maintenant McLaggen…

— J'aime les joueurs de Quidditch qui sont *vraiment bons*, rectifia Hermione, toujours souriante. À plus tard… Il faut que je me prépare pour aller à la soirée…

Elle se leva et quitta la table. Lavande et Parvati penchèrent aussitôt la tête l'une vers l'autre pour commenter la nouvelle, récapitulant tout ce qu'elles avaient entendu dire sur McLaggen et tout ce qu'elles avaient deviné d'Hermione. Ron, le visage étrangement dénué d'expression, ne prononça pas un mot. Harry médita en silence sur les extrémités auxquelles les filles étaient capables de recourir pour satisfaire leur désir de revanche.

Lorsqu'il arriva dans le hall d'entrée à huit heures ce soir-là, il vit un nombre inhabituel de filles rôder alentour en ayant l'air de l'observer avec dépit tandis qu'il s'approchait de Luna. Elle était vêtue d'une robe pailletée d'argent qui lui valait quelques gloussements dans l'assistance mais sinon, elle paraissait très jolie. En tout cas, Harry était content qu'elle ait renoncé à ses radis en guise de boucles d'oreilles, à son collier en bouchons de Bièraubeurre et à ses Lorgnospectres.

— Salut, dit-il. Alors, on y va ?

— Oh, oui, répondit-elle d'un ton joyeux. Où ça se passe ?

— Dans le bureau de Slughorn, dit Harry en l'emmenant vers l'escalier de marbre, loin des murmures et des regards insistants. Tu savais qu'il y a un vampire qui doit venir ?

— Rufus Scrimgeour ? demanda Luna.

— Je… Quoi ? s’étonna Harry, décontenancé. Tu veux dire le ministre de la Magie ?

— Oui, c’est un vampire, affirma Luna sur un ton d’évidence. Mon père a écrit un long article à ce sujet quand Scrimgeour a succédé à Cornélius Fudge mais quelqu’un au ministère l’a empêché de le publier. Ils ne voulaient pas voir la vérité révélée au grand jour !

Harry, qui estimait très peu probable que Rufus Scrimgeour fut un vampire mais avait l’habitude d’entendre Luna répéter les étranges opinions de son père comme s’il s’agissait de faits indiscutables, ne répondit rien. Ils approchaient déjà du bureau de Slughorn et la rumeur des rires, de la musique et des conversations s’intensifiait à chacun de leurs pas.

Qu’il ait été conçu ainsi ou aménagé par un procédé magique, le bureau de Slughorn était beaucoup plus grand que ceux des autres professeurs. Le plafond et les murs étaient drapés de tentures émeraude, cramoisies et dorées qui donnaient l’impression de se trouver sous une vaste tente. La pièce, bondée, étouffante, baignait dans la lumière rouge que diffusait une lampe d’or ouvragée accrochée au milieu du plafond et dans laquelle voletaient de véritables fées, chacune formant un point de lumière étincelante. Dans le coin opposé, on chantait une chanson à tue-tête, accompagnée par ce qui ressemblait à des mandolines. De la fumée de pipe flottait comme une brume au-dessus d’un groupe de vieux sorciers absorbés dans une grande conversation, et des elfes de maison se faufilaient en couinant entre les genoux des invités comme entre les arbres d’une forêt, cachés par de lourds plateaux d’argent portés à bout de bras, qui leur donnaient l’air de petites tables ambulantes.

— Harry, mon garçon ! lança Slughorn d’une voix de stentor dès que Harry et Luna se furent faufilés par la porte. Entrez, entrez, il y a tellement de gens que je voudrais vous présenter !

Slughorn portait un chapeau de velours à pompons assorti à sa veste d’intérieur. Agrippant le bras de Harry si étroitement qu’il semblait vouloir transplaner avec lui, il l’amena d’un pas résolu parmi les invités. Harry prit la main de Luna et l’entraîna à sa suite.

— Harry, je vous présente Eldred Worpel, un de mes anciens élèves, auteur d’un livre intitulé *Frères de sang : ma vie chez les vampires* et, bien sûr, son ami Sanguini.

Worpel, un petit homme à lunettes, saisit la main de Harry et la serra avec enthousiasme. Sanguini, le vampire, grand, émacié, des poches

sombres sous les yeux, se contenta d'un signe de tête. Il paraissait s'ennuyer. Une horde de filles se tenaient auprès de lui, l'air curieux et surexcité.

— Harry Potter, je suis absolument enchanté ! s'exclama Worpel en fixant Harry d'un regard de myope. L'autre jour encore, je disais au professeur Slughorn : « Où est la biographie de Harry Potter que nous attendons tous ? »

— Ah… heu… vraiment ? dit Harry.

— Aussi modeste qu'Horace me l'avait décrit ! commenta Worpel. Mais sérieusement – son attitude changea, il prit soudain des mines d'homme d'affaires –, je serais ravi d'écrire moi-même cette biographie, les gens meurent d'envie d'en savoir plus à votre sujet, mon garçon, ils en meurent d'envie, croyez-moi ! Si vous étiez disposé à m'accorder une série d'interviews, disons, par tranches de quatre ou cinq heures, nous pourrions avoir fini le livre en quelques mois. Et sans qu'il vous en coûte beaucoup d'efforts, je peux vous l'assurer – demandez donc à Sanguini ici présent si ça n'a pas été très… *Sanguini, reste là !* ajouta Worpel, soudain sévère, car le vampire s'était glissé vers le groupe de filles, une lueur affamée dans le regard. Tiens, mange ça, dit-il.

Il prit un feuilleté sur le plateau d'un elfe qui passait devant lui et le fourra dans la main de Sanguini avant de se tourner à nouveau vers Harry.

— Mon garçon, vous n'avez pas idée de la quantité d'or que vous pourriez ramasser…

— Je ne suis pas du tout intéressé, répliqua Harry d'un ton ferme, et j'aperçois une de mes amies, là-bas, désolé.

Il entraîna Luna dans la foule. Il venait effectivement de voir une longue crinière de cheveux bruns disparaître entre deux filles qui ressemblaient à des membres de l'orchestre des Bizarr' Sisters.

— Hermione ! *Hermione !*

— Harry ! Tu es là, Dieu merci ! Salut, Luna !

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demanda Harry en voyant Hermione passablement échevelée, comme si elle venait de s'arracher à grand-peine d'un buisson de Filet du Diable.

— Oh, je viens juste d'échapper à… je veux dire, je viens de quitter Cormac, répondit-elle. Sous la branche de gui, ajouta-t-elle en guise d'explication devant le regard interrogateur de Harry.

— Ça t'apprendra à venir avec lui, dit-il d'un ton grave.

— J’ai pensé qu’il agacerait Ron plus que les autres, expliqua Hermione, la voix dénuée de toute passion. Pendant un moment, j’avais songé à Zacharias Smith mais tout bien considéré…

— *Tu as envisagé de sortir avec Smith ?* s’exclama Harry, révolté.

— Oui, et je commence à regretter de ne pas l’avoir choisi. À côté de McLaggen, Graup a l’air d’un gentleman. Viens, allons par là, on pourra le voir venir, il est tellement grand…

Tous trois se dirigèrent de l’autre côté de la pièce, prenant au passage des coupes d’hydromel et s’apercevant trop tard que le professeur Trelawney se trouvait là, toute seule.

— Bonsoir, lui dit poliment Luna.

— Bonsoir, ma chère, répondit le professeur Trelawney qui eut du mal à concentrer son regard sur elle.

Harry sentit à nouveau une odeur de xérès bon marché.

— Je ne vous ai pas vue dans ma classe, dernièrement…

— Non, cette année, j’ai Firenze, dit Luna.

— Ah, bien sûr, lança le professeur Trelawney avec un petit rire aviné et furieux. Dites plutôt Percheron, c’est comme ça que je l’appelle. On aurait pu penser, n’est-ce pas, que maintenant que j’ai repris mes cours, le professeur Dumbledore se serait débarrassé du cheval ? Mais non… Nous nous partageons les classes… Franchement, c’est une insulte, une véritable insulte. Rendez-vous compte…

Le professeur Trelawney semblait trop éméchée pour avoir reconnu Harry. Pendant qu’elle disait pis que pendre de Firenze, il s’était approché d’Hermione et lui glissa :

— Mettons les choses au net. Est-ce que tu as l’intention de raconter à Ron que tu es intervenue le jour des épreuves de sélection des gardiens ?

Hermione haussa les sourcils.

— Tu crois que je m’abaisserais à ce point ?

Harry la fixa d’un regard pénétrant.

— Hermione, si tu es capable de sortir avec McLaggen…

— Il y a une différence, répliqua Hermione avec dignité. Je ne dirai rien à Ron sur ce qui aurait pu se passer ou non le jour des essais.

— Tant mieux, approuva Harry avec ferveur. Sinon, il s’effondrerait à nouveau et on perdrait le prochain match…

— Le Quidditch ! s’exclama Hermione, courroucée. C’est donc tout ce qui intéresse les garçons ? Cormac ne m’a pas posé une seule question sur

moi, non, j’ai simplement eu droit au récit intégral des Cent-Plus-Grands-Arrêts-de-Tir-De-Cormac-McLaggen… oh, le voilà !

Elle fila aussi vite que si elle avait transplané. En un instant, elle avait disparu, se glissant entre deux sorcières qui riaient bruyamment.

— Vous n’avez pas vu Hermione ? demanda McLaggen une minute plus tard, après s’être frayé un chemin parmi la foule.

— Non, désolé, répondit Harry.

Et il se tourna vers Luna pour participer à sa conversation, oubliant pendant une fraction de seconde à qui elle était en train de parler.

— Harry Potter ! dit le professeur Trelawney d’un ton vibrant, profond, en remarquant pour la première fois sa présence.

— Oh, bonjour, répondit Harry sans enthousiasme.

— Mon cher garçon ! murmura-t-elle, la voix bien timbrée. Les rumeurs ! Les histoires ! L’Élu ! Bien sûr, je savais tout cela depuis très longtemps… Les présages n’étaient jamais bons, Harry… Mais pourquoi n’êtes-vous pas retourné aux cours de divination ? Pour vous, plus que pour tout autre, c’est une matière de la plus haute importance !

— Ah, Sibylle, nous pensons tous que nos matières sont les plus importantes ! fit remarquer une voix tonitruante.

Slughorn apparut de l’autre côté du professeur Trelawney, le teint très rouge, son chapeau de velours un peu de travers, un verre d’hydromel dans une main et dans l’autre, un énorme morceau de tarte de Noël, débordant de pommes et de raisins secs.

— Mais je crois que je n’ai jamais vu quelqu’un qui ait un tel don pour les potions ! poursuivit-il en regardant Harry d’un œil affectueux quoique injecté de sang. C’est instinctif, chez lui – comme chez sa mère ! Je n’ai connu que très peu d’élèves qui aient ce genre d’aptitude, je peux vous le dire, Sibylle – même Severus…

À la grande horreur de Harry, Slughorn tendit le bras et amena Rogue vers eux comme s’il venait de le tirer du néant.

— Allons, arrêtez de faire la tête et venez avec nous, Severus ! hoqueta Slughorn, la mine réjouie. Je parlais justement des talents extraordinaires de Harry pour préparer les potions ! J’imagine bien sûr que vous y êtes pour quelque chose, puisque vous avez été son professeur pendant cinq ans !

Coincé par Slughorn qui lui avait passé un bras autour des épaules, Rogue baissa le regard vers Harry en plissant ses petits yeux noirs de chaque côté de son nez crochu.

— C’est drôle, je n’ai pas eu l’impression de réussir à enseigner quoi que ce soit à Potter.

— Alors, c’est une disposition naturelle ! s’exclama Slughorn. Vous auriez dû voir ce qu’il m’a montré dès le premier cours, un philtre de Mort Vivante. Je n’avais jamais vu quelqu’un en obtenir un aussi remarquable dès son premier essai, je ne pense pas que vous-même, Severus…

— Vraiment ? dit Rogue à voix basse, ses yeux vrillant toujours ceux de Harry qui ressentit une certaine appréhension.

Pour rien au monde il n’aurait voulu que Rogue se mette à rechercher la source de sa soudaine virtuosité dans la préparation des potions.

— Rappelez-moi donc quelles autres matières vous avez choisies, Harry ? demanda Slughorn.

— Défense contre les forces du Mal, sortilèges, métamorphose, botanique…

— En somme, toutes les disciplines requises pour devenir Auror, dit Rogue avec un imperceptible ricanement.

— C’est justement ce que je voudrais être plus tard, répliqua Harry sur un ton de défi.

— Et vous feriez un très grand Auror ! s’écria Slughorn de sa voix tonnante.

— Moi, je ne crois pas que tu devrais être Auror, dit Luna inopinément.

Ils se tournèrent tous vers elle.

— Les Aurors font partie de la conspiration de Rancecroc, je croyais que tout le monde le savait. Ils travaillent de l’intérieur pour abattre le ministère en combinant la magie noire et une maladie des gencives.

Harry éclata de rire en inspirant par le nez la moitié de son hydromel. Rien que pour cela, il valait la peine d’avoir invité Luna. Lorsqu’il émergea de sa coupe, toussant, ruisselant mais toujours hilare, il vit quelque chose qui semblait avoir été spécialement prévu pour le réjouir encore davantage : Rusard tenait Drago Malefoy par l’oreille et le traînait vers eux.

— Professeur Slughorn, dit Rusard de sa voix sifflante – ses bajoues frémissaient et le plaisir d’avoir surpris un élève en faute animait ses yeux globuleux d’une lueur démente –, j’ai trouvé ce garçon qui rôdait dans un couloir. Il prétend avoir été convié à votre soirée et être arrivé en retard. Lui avez-vous envoyé une invitation ?

Malefoy, furieux, se dégagea de la main de Rusard.

— D’accord, je n’ai pas été invité ! dit-il avec colère. J’ai essayé d’entrer en douce, voilà, vous êtes content ?

— Non, je ne suis pas content du tout ! s’exclama Rusard, une affirmation contredite par la jubilation qu’exprimait son visage. Vous allez avoir des ennuis, je peux vous le dire ! Le directeur n’a-t-il pas bien précisé qu’il était interdit de rôder dans les couloirs la nuit à moins d’en avoir la permission, hein ?

— Ça ne fait rien, Argus, ça ne fait rien, dit Slughorn en agitant la main. C’est Noël et ce n’est quand même pas un crime de vouloir aller à une fête. Pour une fois, passons l’éponge, vous pouvez rester, Drago.

La déception indignée qu’on lisait sur le visage de Rusard était parfaitement prévisible. Mais pourquoi, se demanda Harry, Malefoy avait-il l’air tout aussi mécontent ? Et pourquoi Rogue regardait-il Malefoy comme s’il était à la fois en colère et – était-ce possible ? – un peu effrayé ?

Mais avant que Harry ait eu le temps d’assimiler ce qu’il venait de voir, Rusard avait tourné les talons et s’éloignait en marmonnant, de sa démarche traînante. Malefoy s’était composé un sourire et remerciait Slughorn de sa générosité. Quant à Rogue, son visage était redevenu parfaitement lisse, impénétrable.

— Ce n’est rien, ce n’est rien, assura Slughorn avec un geste de la main pour mettre un terme aux remerciements de Malefoy. Après tout, j’ai connu votre grand-père…

— Il a toujours dit le plus grand bien de vous, monsieur, répondit aussitôt Malefoy. Il répétait que vous étiez le meilleur spécialiste des potions qu’il ait jamais connu…

Harry regarda Malefoy. Ce n’était pas son obséquiosité qui l’intriguait. Il le voyait agir ainsi avec Rogue depuis longtemps. C’était plutôt le fait que Malefoy paraissait un peu malade. Il y avait longtemps qu’il ne l’avait pas observé de si près et il remarqua son teint nettement grisâtre et des cernes sombres sous ses yeux.

— J’aimerais vous dire un mot, Drago, déclara soudain Rogue.

— Allons, Severus, intervint Slughorn, la voix toujours hoquetante, c’est Noël, il faut être indulgent…

— Je suis directeur de sa maison et je jugerai moi-même du degré d’indulgence dont il convient de faire preuve, répliqua sèchement Rogue. Suivez-moi, Drago.

Ils s'éloignèrent, Rogue marchant devant, Malefoy le visage amer. Harry resta là un moment, indécis, puis il dit :

— Je reviens tout de suite, Luna… heu… toilettes.

— D'accord, répondit Luna d'un ton joyeux, et tandis qu'il s'éloignait en hâte parmi la foule des invités, il crut l'entendre parler à nouveau de la conspiration de Rancecroc avec le professeur Trelawney qui paraissait très intéressée.

Une fois sorti de la pièce, il n'eut aucun mal à prendre dans sa poche la cape d'invisibilité et à s'en recouvrir, le couloir étant totalement désert. Il fut plus difficile en revanche de trouver Rogue et Malefoy. Harry courut le long du couloir, le bruit de ses pas étouffé par la musique et l'écho des conversations qui provenaient du bureau de Slughorn. Rogue avait peut-être emmené Malefoy dans son propre bureau, au sous-sol… ou l'avait accompagné jusqu'à la salle commune des Serpentard… Harry, cependant, colla son oreille contre chacune des portes à mesure qu'il avançait jusqu'à ce que, avec un tressaillement de joie, il entende des voix à travers le trou de serrure de la dernière salle de classe.

— … pouvez pas vous permettre de commettre des erreurs, Drago, parce que si vous êtes renvoyé…

— Je n'avais rien à voir avec ça, d'accord ?

— J'espère que vous dites la vérité, car c'était à la fois maladroit et idiot. On vous soupçonne déjà d'y être mêlé.

— Qui me soupçonne ? répliqua Malefoy avec colère. Je vous répète que je n'y suis pour rien, O.K. ? Cette Katie Bell doit avoir un ennemi dont personne ne sait rien. Ne me regardez pas comme ça ! Je sais ce que vous êtes en train de faire, je ne suis pas stupide, mais vous n'y arriverez pas, je vous en empêcherai !

Il y eut un silence puis Rogue dit à voix basse :

— Ah… je vois que la tante Bellatrix vous a enseigné l'occlumancie. Quelles pensées essayez-vous de cacher à votre maître, Drago ?

— Je n'essaye pas de *lui* cacher quoi que ce soit, simplement, je ne veux pas que *vous* vous en mêliez !

Harry colla un peu plus son oreille contre le trou de la serrure… Qu'était-il arrivé pour que Malefoy parle ainsi à Rogue, à qui il avait toujours montré du respect, et même de l'affection ?

— C'est donc pour ça que vous m'avez évité, ce trimestre ? Vous aviez peur que j'interfère ? Vous vous rendez compte, Drago, que si quiconque

d’autre avait refusé de se présenter dans mon bureau alors que j’en avais fait la demande à plusieurs reprises…

— Si vous y tenez, donnez-moi une retenue ! Signalez-moi à Dumbledore ! l’interrompit Malefoy avec ironie.

Il y eut un nouveau silence. Puis Rogue reprit :

— Vous savez très bien que je ne veux ni l’un ni l’autre.

— Alors, arrêtez de me convoquer dans votre bureau !

— Écoutez-moi bien, dit Rogue, la voix si basse à présent que Harry dut appuyer son oreille de toutes ses forces contre la serrure pour l’entendre, j’essaye de vous aider. J’ai juré à votre mère que je vous protégerais. J’ai fait le Serment Inviolable, Drago…

— Dans ce cas, vous allez devoir le trahir parce que je n’ai pas besoin de votre protection ! C’est ma mission, il me l’a confiée et je l’accomplirai. J’ai un plan qui va marcher, il prend simplement un peu plus de temps que je ne le prévoyais !

— Quel est ce plan ?

— Ça ne vous regarde pas !

— Si vous me dites ce que vous essayez de faire, je pourrais vous assister…

— Je dispose de toute l’assistance nécessaire, merci. Je ne suis pas seul !

— Vous l’étiez, ce soir, ce qui était d’une extrême idiotie. Se promener ainsi dans les couloirs, sans personne pour faire le guet ou pour vous seconder. Il y a des erreurs élémentaires à ne pas commettre…

— J’aurais eu Crabbe et Goyle avec moi si vous ne leur aviez pas donné une retenue !

— Moins fort ! lança Rogue car Malefoy avait haussé le ton et parlait d’une voix surexcitée. Si vos amis Crabbe et Goyle ont l’intention, cette année, de décrocher leur BUSE en défense contre les forces du Mal, il faudra qu’ils travaillent un peu plus qu’ils ne le font pour l’ins…

— Qu’est-ce que ça peut faire ? coupa Malefoy. La défense contre les forces du Mal, c’est une plaisanterie, non ? Une comédie. Comme si nous avions besoin de nous protéger contre les forces du Mal…

— C’est une comédie qui est indispensable au succès, Drago ! répliqua Rogue. Où croyez-vous que je me serais retrouvé pendant toutes ces années si je n’avais pas su jouer la comédie ? Maintenant, écoutez-moi bien ! Vous vous montrez imprudent en rôdant la nuit dans les couloirs et en vous

laissant surprendre. Si par ailleurs, vous vous fiez à des gens comme Crabbe et Goyle…

— Ce ne sont pas les seuls, j'en ai d'autres de mon côté, et qui sont beaucoup mieux !

— Alors, pourquoi ne pas vous confier à moi, afin que je puisse…

— Je sais très bien ce que vous mijotez ! Vous voulez vous approprier ma gloire !

Il y eut encore un silence puis Rogue dit avec froideur :

— Vous parlez comme un enfant. Je comprends très bien que l'arrestation et l'emprisonnement de votre père vous aient bouleversé, mais…

Harry eut à peine une seconde pour réagir. Il entendit les pas de Malefoy de l'autre côté de la porte et eut tout juste le temps de s'écarter de son chemin à l'instant où il l'ouvrait à la volée. Malefoy s'éloigna dans le couloir à grands pas, sans s'arrêter devant la porte ouverte du bureau de Slughorn. Puis il tourna à l'angle du mur et disparut.

Osant tout juste respirer, Harry resta accroupi tandis que Rogue sortait lentement de la salle de classe. Le visage insondable, il retourna à la fête de Slughorn. Harry, caché sous sa cape, demeura immobile, ses pensées se bousculant dans sa tête.

16
Un Noël glacial

Donc, Rogue proposait de l'aider ? Il proposait vraiment *de l'aider ?*

— Si tu me le demandes encore une fois, répliqua Harry, je te colle ce chou de Bruxelles dans le…

— Je vérifie, c'est tout ! protesta Ron.

Ils étaient tous les deux seuls devant l'évier de la cuisine du Terrier, occupés à éplucher une montagne de choux de Bruxelles pour Mrs Weasley. Par la fenêtre, ils voyaient la neige tomber devant eux.

— Oui, Rogue a proposé de l'aider ! répéta Harry. Il a dit qu'il avait promis à la mère de Malefoy de le protéger, qu'il avait fait avec elle un vœu inviolable ou je ne sais quoi…

— Un Serment Inviolable ? s'exclama Ron, stupéfait. Non, c'est impossible… tu es sûr ?

— Oui, j'en suis sûr, répondit Harry. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Comme son nom l'indique, on ne peut pas violer un Serment Inviolable…

— Aussi curieux que ça puisse te paraître, je m'en étais douté. Mais qu'est-ce qui se passe si on le viole ?

— Tu en meurs, dit simplement Ron. Fred et George ont voulu m'obliger à en faire un quand j'avais cinq ans. J'ai failli aller jusqu'au bout. Je tenais la main de Fred et il commençait à prononcer la formule quand papa est arrivé. Il est devenu fou, se rappela Ron, l'œil brillant à l'évocation de ce souvenir. C'est la seule fois où j'ai vu papa aussi en colère que maman. Fred dit que sa fesse gauche n'a plus jamais été la même depuis.

— D'accord, mais à part la fesse gauche de Fred…

— Pardon ? lança derrière eux la voix de Fred.

Les jumeaux venaient d'entrer dans la cuisine.

— Aaah, George, regarde ça. Ils utilisent des couteaux et tout le matériel. Je leur souhaite bien du plaisir.

— Dans un peu plus de deux mois, j'aurai dix-sept ans, grogna Ron, et à ce moment-là, j'aurai le droit de pratiquer la magie !

— Mais en attendant, dit George qui s'assit à la table et posa les pieds dessus, on peut encore assister à une belle démonstration de la façon dont on doit se servir d'un… Houlà !

— C'est ta faute ! s'écria Ron avec colère en suçant la coupure qu'il venait de se faire au pouce. Attends un peu que j'aie dix-sept ans…

— Je suis sûr que tu nous éblouiras par des talents magiques jusqu'alors insoupçonnés, dit Fred en bâillant.

— Et en parlant de talents jusqu'alors insoupçonnés, Ronald, c'est quoi cette histoire que Ginny nous a racontée à propos de toi et d'une jeune demoiselle qui s'appellerait – si nos informations sont exactes – Lavande Brown ? demanda George.

Ron rougit un peu mais ne sembla pas mécontent tandis qu'il retournait à ses choux de Bruxelles.

— Occupez-vous de vos affaires.

— Quelle réplique cinglante, commenta Fred. Je me demande où tu vas les chercher. Mais ce qu'on voulait savoir, c'était… comment est-ce arrivé ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Elle a eu un accident, ou quoi ?

— Hein ?

— Pour avoir le cerveau aussi abîmé ? Attention !

Mrs Weasley entra au moment où Ron jetait le couteau avec lequel il épluchait les choux de Bruxelles droit sur Fred qui le transforma, d'un petit coup de baguette magique, en un avion en papier.

— Ron ! dit Mrs Weasley avec fureur. Que je ne te voie plus jamais lancer de couteau !

— C'est promis, je ne le ferai plus, répondit Ron, quand tu seras là, ajouta-t-il dans un murmure en se tournant à nouveau vers la montagne de choux de Bruxelles.

— Fred, George, je suis désolée, mes chéris, mais Remus arrive ce soir et vous devrez donc faire une petite place à Bill !

— Pas de problème, assura George.

— Comme Charlie ne revient pas à la maison, Harry et Ron coucheront dans le grenier et si Fleur partage la chambre de Ginny…

— … ce sera le plus beau cadeau de Noël de Ginny…, marmonna Fred.

— … tout le monde sera confortablement installé. Enfin, au moins, chacun aura son lit, dit Mrs Weasley qui avait l'air un peu fatiguée.

— On est certains que Percy ne montrera pas sa sale tête ? demanda Fred.

Mrs Weasley se détourna avant de répondre :

— Non, j'imagine qu'il est trop occupé au ministère.

— Ou alors, c'est le plus grand crétin du monde, dit Fred lorsque Mrs Weasley eut quitté la cuisine. L'un des deux. Bon, eh bien, allons-y, George.

— Qu'est-ce que vous mijotez ? interrogea Ron. Vous ne pourriez pas nous aider pour les choux de Bruxelles ? Vous n'auriez qu'à vous servir de votre baguette et nous aussi, on serait libres !

— Non, je ne pense pas que nous soyons disposés à le faire, répondit Fred, très sérieux. Éplucher des choux de Bruxelles sans recourir à la magie est excellent pour former le caractère, ça permet de se rendre compte combien c'est difficile pour les Moldus et les Cracmols…

— … et puis si tu veux que les gens t'aident, ajouta George en lui jetant l'avion en papier, il vaut mieux ne pas leur balancer de couteaux à la figure. Simple suggestion. On va au village où il y a une très jolie fille qui travaille chez le marchand de journaux et qui trouve mes tours de cartes absolument merveilleux… quasiment magiques…

— Bande d'affreux, marmonna Ron d'un air sombre en regardant Fred et George traverser le jardin enneigé. Ça ne leur aurait pas pris plus de dix secondes et on aurait pu sortir aussi.

— Moi, je n'aurais pas pu, soupira Harry. J'ai promis à Dumbledore de ne pas aller me promener pendant que je serai ici.

— Ah, oui, bien sûr, dit Ron.

Il éplucha quelques choux de Bruxelles, puis ajouta :

— Tu vas raconter à Dumbledore la conversation que tu as entendue entre Rogue et Malefoy ?

— Oui, répondit Harry. Je vais la raconter à tous ceux qui peuvent mettre un terme à ça et Dumbledore est en tête de liste. Peut-être que j'en dirai aussi un mot à ton père.

— Dommage que tu n'aies pas su ce que Malefoy cherche à faire.

— Je n'aurais pas pu. C'était justement ça, le fond des choses, il refusait d'en parler à Rogue.

Il y eut un moment de silence, puis Ron reprit :

— Tu te doutes, bien sûr, de ce que tout le monde dira ? Papa, Dumbledore et tous les autres ? Que Rogue n'essaye pas vraiment d'aider Malefoy, qu'il voulait simplement savoir ce qu'il préparait.

— Ils ne l'ont pas entendu, trancha Harry d'un ton catégorique. Personne ne peut jouer aussi bien la comédie, pas même Rogue.

— Ouais… Je disais ça comme ça…

Harry se tourna vers lui, les sourcils froncés.

— Tu penses que j'ai raison, non ?

— Oui, bien sûr ! s'empressa de répondre Ron. Sérieusement, je te crois ! Mais ils sont tous convaincus que Rogue fait partie de l'Ordre, non ?

Harry resta silencieux. Il avait prévu qu'on lui opposerait cet argument. Il lui semblait déjà entendre Hermione : « C'est évident, Harry, il prétendait vouloir aider Malefoy pour l'inciter à lui raconter ce qu'il préparait…»

Il ne pouvait cependant qu'imaginer ses commentaires car il n'avait pas trouvé le temps de lui rapporter ce qu'il avait entendu. Hermione avait disparu de la fête de Slughorn avant que lui-même y soit revenu – c'était en tout cas ce que lui avait dit un McLaggen furieux –, et quand il était retourné dans la salle commune, elle était déjà montée se coucher. Comme Ron et lui partaient de bonne heure le lendemain matin pour aller au Terrier, il avait tout juste eu le temps de lui souhaiter un joyeux Noël et de lui annoncer qu'il aurait des nouvelles très importantes à lui communiquer à leur retour de vacances. Mais il n'était pas vraiment sûr qu'elle l'ait entendu, car pendant qu'il lui parlait, Ron et Lavande avaient échangé, juste derrière lui, un très long au revoir qui se passait de mots.

Pourtant, même Hermione ne pourrait le nier : Malefoy mijotait vraiment quelque chose et Rogue le savait. Harry pouvait donc légitimement affirmer : « Je te l'avais bien dit », ce qu'il ne s'était pas privé de faire auprès de Ron.

Harry n'eut pas l'occasion de parler à Mr Weasley qui avait travaillé de longues heures au ministère jusqu'au soir du réveillon. Les Weasley et leurs invités étaient installés dans le living-room, décoré par Ginny avec une telle profusion qu'on avait l'impression d'être assis au milieu d'une explosion de guirlandes. Fred, George, Harry et Ron étaient les seuls à savoir que l'ange accroché au sommet du sapin était en réalité un gnome de jardin qui avait mordu Fred à la cheville alors qu'il arrachait des carottes pour le réveillon. Stupéfixé, peint en doré, serré dans un tutu miniature avec de petites ailes collées sur le dos, il les regardait d'un œil noir. Jamais Harry n'avait vu un

ange aussi laid, avec sa grosse tête chauve semblable à une pomme de terre et ses pieds velus.

Ce soir-là, ils devaient tous écouter une émission de Noël avec en vedette la chanteuse préférée de Mrs Weasley, Celestina Moldubec, dont la voix gazouillante s'élevait du grand poste de radio en bois. Fleur, qui semblait trouver Celestina très ennuyeuse, parlait à voix si haute dans son coin que Mrs Weasley, l'air mécontent, ne cessait de pointer sa baguette sur le bouton du son, si bien que Celestina chantait de plus en plus fort. Couverts par une chanson particulièrement jazzy intitulée *Un chaudron plein de passion*, Fred et George avaient entamé une partie de Bataille explosive avec Ginny. Ron, de son côté, lançait des regards en biais à Fleur et à Bill, comme s'il espérait s'instruire. Pendant ce temps, Remus Lupin, plus maigre et déguenillé que jamais, était assis auprès du feu, perdu dans ses pensées profondes, indifférent à la voix de Celestina qui chantait :

Oh, viens, viens remuer mon chaudron
Et si tu t'y prends comme il faut
Je te ferai bouillir une grande passion
Pour te garder ce soir près de moi bien au chaud.

— Nous dansions là-dessus quand nous avions dix-huit ans ! dit Mrs Weasley en s'essuyant les yeux avec le pull qu'elle était en train de tricoter. Tu te souviens, Arthur ?

— Mmpf ? marmonna Mr Weasley qui dodelinait de la tête en épluchant un kumquat. Oh, oui… merveilleuse chanson…

Il fit un effort pour se redresser un peu et se tourna vers Harry, assis à côté de lui.

— Désolé de t'infliger ça, s'excusa-t-il en désignant d'un signe de tête le poste de radio, tandis que Celestina chantait le refrain. Ce sera bientôt fini.

— Ce n'est pas grave, répondit Harry avec un sourire. Vous avez eu beaucoup de travail, au ministère ?

— Oh, oui, dit Mr Weasley. Ça ne me dérangerait pas si les résultats en valaient la peine mais sur les trois personnes que nous avons arrêtées ces deux derniers mois, je doute qu'il y en ait une seule qui soit véritablement un Mangemort – surtout, ne le répète à personne, Harry, ajouta-t-il aussitôt, l'air soudain beaucoup plus réveillé.

— Ils n’ont quand même pas gardé Stan Rocade en prison, j’espère ?

— J’ai bien peur que si. Je sais que Dumbledore a essayé d’intervenir directement auprès de Scrimgeour au sujet de Stan… Tous ceux qui l’ont vraiment interrogé s’accordent à dire qu’il n’est pas plus Mangemort que ce kumquat… Mais en haut lieu, ils veulent donner l’impression de progresser et « trois arrestations » sonnent mieux que « trois personnes arrêtées par erreur ont été relâchées »… Encore une fois, tout cela est top secret…

— Je ne dirai rien, promit Harry.

Il hésita un instant, cherchant le meilleur moyen d’aborder le sujet dont il voulait parler. Pendant qu’il mettait un peu d’ordre dans ses pensées, Celestina entama une ballade qui avait pour titre *Tu as ensorcelé mon cœur.*

— Mr Weasley, vous vous souvenez de ce que je vous ai dit à la gare le jour où nous partions pour l’école ?

— J’ai vérifié, répondit immédiatement Mr Weasley. J’ai perquisitionné la maison des Malefoy et je n’ai trouvé aucun objet, ni cassé, ni entier, qui n’aurait pas dû être là.

— Oui, je sais, j’ai lu ça dans *La Gazette*… mais je voudrais vous parler d’autre chose… Quelque chose de plus…

Et il raconta à Mr Weasley la conversation entre Malefoy et Rogue. Tandis qu’il parlait, Harry vit Lupin tourner légèrement la tête vers lui, écoutant chaque mot. Lorsqu’il eut terminé, il y eut un silence et on n’entendit plus que la voix suave de Celestina qui chantait :

Oh, mon cœur malheureux, où s’en est-il allé ?
C’est pour un sortilège qu’il m’a abandonnée…

— T’est-il venu à l’idée, Harry, que Rogue faisait simplement semblant…, commença Mr Weasley.

— Semblant de proposer son aide pour pouvoir découvrir ce que Malefoy préparait ? acheva Harry. Oui, je pensais bien que vous diriez cela. Mais comment le savoir ?

— Ce n’est pas notre affaire de le savoir, intervint inopinément Lupin.

Il avait à présent tourné le dos à la cheminée et regardait Harry en face, derrière Mr Weasley assis entre eux.

— C’est l’affaire de Dumbledore. Dumbledore a confiance en Severus et cela devrait nous suffire à tous.

— Mais, répondit Harry, imaginons simplement que… Dumbledore se trompe au sujet de Rogue…

— Il y a des gens qui l'ont souvent prétendu. Tout dépend si on fait confiance au jugement de Dumbledore ou pas. Moi, j'ai confiance, donc j'ai aussi confiance en Severus.

— Mais Dumbledore peut commettre des erreurs, répliqua Harry. Il le dit lui-même. Et vous…

Il fixa Lupin droit dans les yeux.

— Franchement, vous aimez Rogue ?

— Je ne peux pas dire que j'aime ou que je n'aime pas Severus, ni l'un ni l'autre, répondit Lupin. Non, Harry, c'est la vérité, ajouta-t-il en voyant son air sceptique. Nous ne serons peut-être jamais des amis intimes. Tout ce qui s'est passé entre James et Sirius d'un côté et Severus de l'autre a laissé trop de souvenirs amers. Mais je n'oublie pas que pendant l'année où j'ai enseigné à Poudlard, Severus m'a préparé chaque mois la potion Tue-Loup, d'une manière parfaite, si bien que je n'ai jamais eu à souffrir de la pleine lune comme cela m'arrive d'habitude.

— Mais il a quand même laissé comprendre « incidemment » que vous étiez un loup-garou, ce qui vous a obligé à partir ! dit Harry avec colère.

Lupin haussa les épaules.

— La nouvelle aurait filtré de toute façon. Nous savons tous les deux qu'il voulait ce poste mais il aurait pu me faire encore plus de mal s'il avait trafiqué la potion. Il m'a permis de conserver la santé. Je dois lui en être reconnaissant.

— Peut-être qu'il n'a pas osé toucher à la potion parce que Dumbledore le surveillait ! objecta Harry.

— Tu as décidé de le haïr, Harry, dit Lupin avec un faible sourire. Et je te comprends. James étant ton père et Sirius ton parrain, tu as hérité d'un vieux préjugé. Va donc répéter à Dumbledore ce que tu as raconté à Arthur et à moi mais ne t'attends pas à ce qu'il partage ton point de vue sur la question. Ne t'attends même pas à ce qu'il soit surpris de ce que tu lui diras. C'est peut-être sur ordre de Dumbledore que Severus a interrogé Drago.

Maintenant que tu l'as brisé
Sans la moindre pitié
Fais-moi je t'en prie la faveur
De me rendre mon cœur !

Celestina acheva sa chanson sur une longue note aiguë, déclenchant dans le poste des applaudissements retentissants auxquels Mrs Weasley se joignit avec enthousiasme.

— Ça y est, c'est fini, oui ? dit Fleur d'une voix sonore. Ce n'est pas trop tôt, quelle horrible…

— On boit un petit verre avant de monter se coucher ? proposa Mr Weasley en parlant plus fort qu'elle. Qui veut un lait de poule ?

— Qu'est-ce que vous avez fait, ces temps derniers ? demanda Harry à Lupin tandis que Mr Weasley se hâtait d'aller chercher le lait de poule.

Les autres s'étirèrent et les conversations reprirent.

— Oh, je me suis consacré à un travail souterrain, répondit Lupin. Presque au sens propre du terme. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas pu t'écrire, Harry. T'envoyer des lettres aurait éveillé les soupçons.

— Que voulez-vous dire ?

— J'ai passé mon temps avec mes semblables, mes égaux, expliqua Lupin. Les loups-garous, ajouta-t-il devant l'air d'incompréhension de Harry. Ils sont presque tous dans le camp de Voldemort. Dumbledore voulait un espion parmi eux, et j'étais là… prêt à l'emploi.

Il semblait un peu amer et s'en rendit peut-être compte car il eut un sourire plus chaleureux avant de poursuivre :

— Je ne m'en plains pas. C'est un travail nécessaire et qui peut l'accomplir mieux que moi ? Mais il a été difficile de gagner leur confiance. On voit tout de suite, à certains signes indiscutables, que j'ai essayé de vivre parmi les sorciers, alors qu'eux ont fui la société normale et mènent une existence marginale, en volant – et parfois en tuant – pour manger.

— Comment se fait-il qu'ils préfèrent Voldemort ?

— Ils pensent que sous son pouvoir, ils auront une meilleure vie, dit Lupin. Et il est difficile de discuter avec Greyback…

— Qui est Greyback ?

— Tu n'as jamais entendu parler de lui ?

Les mains de Lupin, posées sur ses genoux, se crispèrent en un geste convulsif.

— Greyback est sans doute le plus sauvage des loups-garous vivant aujourd'hui. Il considère comme sa mission dans l'existence de mordre et de contaminer le plus de gens possible. Il veut créer suffisamment de loups-garous pour que leur nombre l'emporte sur celui des sorciers. Voldemort lui

a promis des proies en échange de ses services. Greyback se spécialise dans les enfants… « Mordez-les quand ils sont jeunes, dit-il, et élevez-les loin de leur famille, apprenez-leur à haïr les sorciers normaux. » Voldemort menace souvent les parents de le lâcher sur leurs fils ou leurs filles. Une tactique qui produit généralement de bons résultats.

Lupin s'interrompit un instant puis il dit :

— C'est Greyback qui m'a mordu.

— Quoi ? s'exclama Harry, stupéfait. Quand… quand vous étiez enfant ?

— Oui. Mon père l'avait offensé. Pendant longtemps, j'ai ignoré l'identité du loup-garou qui m'avait attaqué. J'éprouvais même de la pitié pour lui, en pensant qu'il n'avait pas pu se contrôler car je savais alors ce qu'on ressent quand on se transforme. Mais Greyback n'est pas comme ça. À la pleine lune, il se place à proximité de ses victimes désignées, s'assurant ainsi qu'il sera suffisamment près d'elles pour les frapper. Il organise tout d'avance. Voilà l'homme dont Voldemort se sert pour diriger les loups-garous. Je ne peux pas prétendre que mes arguments rationnels aient beaucoup d'influence face aux discours de Greyback qui répète sans cesse que les loups-garous ont droit à du sang, que nous devrions nous venger sur les gens normaux.

— Mais vous êtes normal ! affirma Harry avec force. Vous avez simplement un… un problème…

Lupin éclata de rire.

— Parfois, tu me rappelles beaucoup James. En public, il appelait ça mon « petit problème de fourrure ». Les autres croyaient souvent que je possédais un lapin mal élevé.

L'air un peu plus joyeux, Lupin remercia Mr Weasley qui lui avait apporté un verre de lait de poule. Harry éprouva une soudaine excitation : cette allusion à son père venait de lui rappeler qu'il avait une question importante à poser à Lupin.

— Avez-vous jamais entendu parler de quelqu'un qui s'appelait le Prince de Sang-Mêlé ?

— Quoi de Sang-Mêlé ?

— Le Prince, répéta Harry en l'observant attentivement pour voir si le nom évoquait quelque chose en lui.

— Il n'y a pas de princes chez les sorciers, répondit Lupin qui souriait à présent. C'est un titre que tu songes à adopter ? Je pensais que « l'Élu » te

suffirait.

— Ça n’a aucun rapport avec moi ! s’indigna Harry. Le Prince de Sang-Mêlé est quelqu’un qui étudiait à Poudlard. J’ai son ancien livre de potions et il a écrit des formules sur toutes les pages, des sortilèges qu’il a inventés lui-même. L’un d’eux était le Levicorpus…

— Oh, celui-là était très à la mode quand j’étais à Poudlard, se rappela Lupin. Au cours de ma cinquième année, il y a eu quelques mois pendant lesquels on ne pouvait plus faire un pas sans se retrouver suspendu dans les airs par une cheville.

— Mon père s’en est servi, dit Harry. Je l’ai vu dans la Pensine, il l’a utilisé contre Rogue.

Il avait essayé d’adopter un ton dégagé comme s’il s’agissait d’une remarque sans importance, lancée en passant, mais il n’était pas certain d’avoir obtenu l’effet désiré. Le sourire de Lupin montrait qu’il comprenait un peu trop bien.

— Oui, mais il n’était pas le seul. Comme je te le disais, c’était un sortilège très apprécié à l’époque… Toutes ces formules vont et viennent, comme tu le sais…

— Mais il semble avoir été inventé pendant que vous étiez à l’école, insista Harry.

— Pas forcément, répondit Lupin. Ces maléfices redeviennent parfois à la mode puis disparaissent à nouveau, comme tout le reste.

Il regarda Harry dans les yeux et dit à voix basse :

— James était un sang-pur, Harry, et je peux te promettre qu’il ne nous a jamais demandé de l’appeler « Prince ».

Abandonnant tout faux-semblant, Harry demanda :

— Et ce n’était pas Sirius ? Ou vous ?

— Certainement pas.

— Ah…

Harry contempla le feu dans la cheminée.

— Je pensais simplement que… En fait, le Prince m’a été très utile en cours de potions.

— Ce livre date de quand, Harry ?

— Je ne sais pas. Je n’ai jamais regardé.

— Peut-être que ça te donnera une idée de l’époque à laquelle le Prince était à Poudlard, dit Lupin.

Peu après, Fleur décida d'imiter Celestina chantant *Un chaudron plein de passion*, ce que tout le monde considéra, en voyant l'expression de Mrs Weasley, comme le signal qu'il était temps d'aller se coucher. Harry et Ron montèrent tout en haut, dans la chambre que Ron avait au grenier et où un lit de camp avait été ajouté pour Harry.

Ron s'endormit presque immédiatement mais avant de se mettre au lit, Harry plongea dans sa grosse valise pour y prendre son *Manuel avancé de préparation des potions.* Il tourna les pages jusqu'à ce qu'il trouve enfin, au tout début du livre, la date à laquelle il avait été publié, c'est-à-dire cinquante ans auparavant. Ni son père, ni les amis de son père n'étaient à Poudlard à cette époque-là. Déçu, Harry jeta le livre dans sa valise, éteignit la lampe et se retourna dans son lit, pensant aux loups-garous et à Rogue, à Stan Rocade et au Prince de Sang-Mêlé, puis sombrant enfin dans un sommeil agité, rempli d'ombres qui rôdaient autour de lui et de cris d'enfants mordus…

— Elle plaisante ou quoi ?

Harry se réveilla en sursaut et trouva une grosse chaussette posée au pied de son lit. Il mit ses lunettes et regarda à côté de lui. Devant la minuscule fenêtre presque entièrement masquée par la neige, Ron, assis droit dans son lit, examinait une épaisse chaîne d'or.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Harry.

— C'est Lavande qui me l'a envoyée, répondit Ron, indigné. Elle ne peut quand même pas penser que je vais porter…

Harry regarda de plus près et éclata d'un grand rire. Accrochées à la chaîne, de grosses lettres d'or formaient les mots : « Ma Bien-Aimée ».

— Très joli, dit-il. Beaucoup de classe. Tu devrais la mettre quand Fred et George sont là.

— Si jamais tu leur racontes ça, menaça Ron en cachant le collier sous son oreiller, je… je… vais…

— Me bégayer à la figure ? suggéra Harry avec un sourire. Tu crois vraiment que je ferais une chose pareille ?

— Comment a-t-elle pu imaginer que ce machin-là me plairait ? demanda Ron dans le vide, l'air passablement choqué.

— Essaye de te souvenir, dit Harry, tu ne lui as jamais laissé entendre que tu aimerais bien te promener en public avec « Ma Bien-Aimée » autour du cou ?

— En fait… on ne parle pas tellement, répondit Ron. On passe surtout notre temps à…

— À vous embrasser, acheva Harry.

— Oui, c'est ça, admit Ron.

Il hésita un moment, puis ajouta :

— C'est vrai qu'Hermione sort avec McLaggen ?

— Je ne sais pas. Ils étaient ensemble à la soirée de Slughorn mais je crois que ça ne s'est pas très bien passé.

Ron parut un peu plus joyeux lorsqu'il replongea dans les profondeurs de sa chaussette.

Parmi les cadeaux de Harry, il y avait un pull avec un grand Vif d'or, tricoté par Mrs Weasley, une grosse-boîte de produits des Farces pour sorciers facétieux envoyée par les jumeaux ainsi qu'un paquet légèrement humide qui sentait le moisi et dont l'étiquette indiquait : « Au maître, de la part de Kreattur ».

Harry regarda le paquet.

— Tu crois que je peux l'ouvrir sans risque ? demanda-t-il.

— Ça ne peut pas être dangereux, notre courrier est contrôlé par le ministère, répondit Ron tout en observant le paquet d'un air soupçonneux.

— Je n'ai pas songé à envoyer de cadeau à Kreattur ! Est-ce que les gens ont l'habitude d'offrir quelque chose à leurs elfes de maison pour Noël ? interrogea Harry en tâtant le paquet avec précaution.

— Hermione le ferait sûrement, dit Ron. Mais attends de voir ce que c'est avant de te sentir coupable.

Un instant plus tard, Harry poussa un grand cri et bondit hors de son lit. Le paquet était rempli d'asticots.

— Charmant, commenta Ron dans un grand éclat de rire. Très délicate attention.

— Je préfère ça à ton collier, répliqua Harry, ce qui calma aussitôt Ron.

Lorsqu'ils s'assirent à table pour le déjeuner, ils portaient tous de nouveaux pulls, à l'exception de Fleur (pour qui, semblait-il, Mrs Weasley n'avait pas voulu gaspiller sa laine) et de Mrs Weasley elle-même qui arborait un tout nouveau chapeau de sorcière bleu nuit, parsemé de minuscules étoiles étincelantes apparemment en diamant, ainsi qu'un collier d'or spectaculaire.

— C'est Fred et George qui me les ont offerts ! Ils sont magnifiques, non ?

— Tu vois, maman, maintenant que nous lavons nos chaussettes nous-mêmes, nous t'apprécions de plus en plus, dit George avec un geste dégagé. Un peu de panais, Remus ?

— Harry, tu as un asticot dans les cheveux, dit Ginny d'un ton amusé en se penchant par-dessus la table pour le lui enlever.

Harry sentit dans sa nuque un frisson qui n'avait rien à voir avec l'asticot.

— Oh, mais c'est absolument horrible ! s'exclama Fleur avec un haut-le-corps affecté.

— Oui, n'est-ce pas ? dit Ron. Un peu de sauce, Fleur ?

Dans sa hâte de la servir, il renversa la saucière. Bill donna un petit coup de baguette magique et la sauce s'éleva dans les airs pour retourner docilement dans son récipient.

— Tu es aussi maladroit que cette Tonks, dit Fleur à Ron lorsqu'elle eut fini d'embrasser Bill pour le remercier. C'est fou ce qu'elle peut renverser de…

— J'ai invité notre *chère* Tonks à venir aujourd'hui, l'interrompit Mrs Weasley qui lança à Fleur un regard noir en posant les carottes sur la table avec une force injustifiée. Mais elle n'a pas voulu. Tu lui as parlé, ces derniers temps, Remus ?

— Oh non, je n'ai pas vu grand monde, répondit Lupin. Mais Tonks va dans sa propre famille, non ?

— Mmmmh, dit Mrs Weasley. Peut-être. En fait, j'ai plutôt l'impression qu'elle avait l'intention de passer Noël seule.

Elle regarda Lupin d'un air agacé, comme si c'était à cause de lui qu'elle avait Fleur comme belle-fille plutôt que Tonks mais Harry, qui observait Fleur à la dérobée tandis qu'elle faisait manger à Bill des morceaux de dinde avec sa propre fourchette, songea que Mrs Weasley livrait un combat perdu depuis longtemps. Il se souvint alors d'une question qu'il s'était posée à propos de Tonks et à laquelle Lupin, l'homme qui savait tout des Patronus, était le mieux placé pour répondre.

— Le Patronus de Tonks a changé de forme, lui dit-il. C'est en tout cas ce que prétend Rogue. Je ne savais pas que ça pouvait se produire. Pourquoi un Patronus changerait-il ?

Lupin prit son temps pour mâcher sa dinde et l'avaler avant d'expliquer d'une voix lente :

— Parfois… un grand choc… un bouleversement émotionnel…

— Il paraissait très grand, avec quatre pattes, reprit Harry.

Frappé par une soudaine pensée, il ajouta à voix basse :

Est-ce que ça ne pourrait pas être…

— Arthur ! dit soudain Mrs Weasley.

Elle s'était levée de sa chaise, la main pressée contre son cœur, les yeux fixés sur la fenêtre de la cuisine.

— Arthur… C'est Percy !

— *Quoi ?*

Mr Weasley se retourna. Tout le monde regarda par la fenêtre. Ginny se leva à son tour pour mieux voir. C'était bien Percy Weasley qui traversait à grands pas le jardin enneigé, ses lunettes d'écaille brillant sous le soleil. Mais il n'était pas seul.

— Arthur, il est… il est avec le ministre !

En effet, l'homme dont Harry avait vu la photo dans *La Gazette du sorcier* suivait Percy en boitant légèrement, sa crinière grisonnante et sa cape noire parsemées de neige. Avant que quiconque ait pu prononcer un mot, avant que Mr et Mrs Weasley aient pu faire autre chose que d'échanger des regards stupéfaits, la porte de derrière s'ouvrit et Percy entra.

Il y eut un moment de douloureux silence. Puis Percy dit avec raideur :

— Joyeux Noël, maman.

— Oh, Percy ! s'exclama Mrs Weasley.

Et elle se jeta dans ses bras.

Rufus Scrimgeour s'arrêta sur le seuil de la porte, appuyé sur sa canne, souriant au spectacle de cette scène touchante.

— Pardonnez cette intrusion, déclara-t-il, lorsque Mrs Weasley se tourna vers lui, le visage rayonnant, en essuyant ses larmes. Percy et moi étions dans les environs – le travail, vous comprenez – et il n'a pas pu résister à l'envie de vous faire à tous une petite visite.

Mais Percy ne manifestait aucun désir de saluer qui que ce soit d'autre dans la famille. Il restait là, droit comme un piquet, l'air mal à l'aise, regardant ailleurs. Mr Weasley, Fred et George l'observaient tous les trois, le visage impassible.

— Asseyez-vous donc, monsieur le ministre ! proposa Mrs Weasley d'un air affairé en redressant son chapeau. Vous prendrez bien un peu de dingue ou un gout de bateau… je veux dire…

— Non, non, ma chère Molly, répondit Scrimgeour.

Harry devina qu’il avait dû demander à Percy quel était son prénom avant d’entrer dans la maison.

— Je ne veux pas m’imposer, je ne serais même pas venu si Percy n’avait pas eu une telle envie de vous retrouver tous…

— Oh, Perce ! dit Mrs Weasley, les yeux pleins de larmes en se dressant sur la pointe des pieds pour l’embrasser.

— Nous ne resterons pas plus de cinq minutes, je vais aller me promener dehors pendant que vous bavarderez avec Percy. Non, non, je vous assure, je ne veux surtout pas m’immiscer ! Si quelqu’un voulait bien me montrer votre charmant jardin… Ah, tiens, je vois que ce jeune homme a fini de manger, pourquoi ne ferait-il pas un petit tour avec moi ?

L’atmosphère changea autour de la table. Tout le monde regarda alternativement Scrimgeour et Harry. Nul ne semblait convaincu que Scrimgeour était sincère quand il prétendait ignorer le nom de Harry ou l’avoir choisi au hasard pour l’accompagner dans le jardin alors que Ginny, Fleur et George avaient eux aussi fini leurs assiettes.

— Oui, d’accord, répondit Harry dans le silence qui s’était installé.

Il n’était pas dupe. Scrimgeour avait beau affirmer qu’ils se trouvaient dans les environs et que Percy avait tenu à venir dire bonjour à sa famille, il ne faisait aucun doute que la véritable raison de leur présence était qu’il voulait parler seul à seul avec Harry.

— C’est très bien, dit-il à voix basse en passant devant Lupin qui s’était à moitié levé de sa chaise. Très bien, répéta-t-il, alors que Mr Weasley s’apprêtait à parler.

— Merveilleux ! dit Scrimgeour en reculant d’un pas pour laisser Harry sortir. On va simplement marcher un peu dans le jardin et nous repartirons tout de suite, Percy et moi. Continuez comme si je n’étais pas là !

Harry traversa la petite cour qui menait au jardin touffu et couvert de neige des Weasley, Scrimgeour boitant légèrement à côté de lui. Harry savait qu’il avait été directeur du Bureau des Aurors. Il paraissait coriace et portait les marques d’une vie de combats. Son allure contrastait avec la silhouette corpulente de Fudge, coiffé de son éternel chapeau melon.

— Vraiment charmant, ce jardin, dit Scrimgeour qui s’arrêta devant la clôture, en promenant son regard sur la pelouse enneigée et les plantes indistinctes en cette saison. Absolument charmant.

Harry resta silencieux. Il sentait que Scrimgeour l’observait.

— Il y a longtemps que je voulais vous voir, reprit Scrimgeour au bout d'un moment. Vous le saviez ?

— Non, répondit Harry en toute sincérité.

— Eh oui, bien, bien longtemps. Mais Dumbledore est très protecteur à votre égard. C'est normal, bien sûr, après tout ce que vous avez enduré… et surtout ce qui s'est passé au ministère.

Il attendit que Harry dise quelque chose mais voyant qu'il n'était pas décidé à lui donner satisfaction, il poursuivit :

— Depuis que je suis entré en fonctions, j'ai espéré trouver l'occasion de m'entretenir avec vous mais Dumbledore – et c'est très compréhensible de sa part – a empêché cette rencontre.

Harry, toujours silencieux, attendit.

— Il y a eu tellement de rumeurs autour de vous ! continua Scrimgeour. Bien sûr, nous savons tous les deux à quel point ces histoires sont déformées… Tous ces ragots au sujet d'une prophétie… Ou ce surnom d'Élu qu'on vous a donné…

Ils abordaient à présent la raison de sa visite, songea Harry.

— J'imagine que Dumbledore a évoqué tout cela avec vous ?

Harry hésita, se demandant s'il devait mentir ou pas. Il contempla les minuscules empreintes de pas laissées par les gnomes autour des massifs de fleurs et les traces de lutte à l'endroit où Fred avait capturé le gnome vêtu d'un tutu qui ornait à présent l'arbre de Noël. Finalement, il décida de dire la vérité… en partie tout au moins.

— Oui, nous en avons parlé.

— Ah, vraiment, vraiment…, dit Scrimgeour.

Du coin de l'œil, Harry vit qu'il l'observait et il fit semblant d'être soudain très intéressé par un gnome qui venait de montrer sa tête sous un rhododendron gelé.

— Et que vous a raconté Dumbledore ?

— Désolé mais c'était une conversation privée, répliqua Harry.

Il avait parlé d'une voix aussi aimable que possible et le ton de Scrimgeour fut tout aussi léger et amical lorsqu'il lui déclara :

— Oh, bien sûr, si c'est confidentiel, je ne veux surtout pas que vous révéliez quoi que ce soit… non, non… D'ailleurs est-ce si important de savoir si vous êtes l'Élu ou pas ?

Harry réfléchit quelques instants avant de répondre :

— Je ne saisis pas très bien ce que vous voulez dire, monsieur le ministre.

— Bien entendu, pour *vous*, c'est d'une très grande importance, assura Scrimgeour en éclatant de rire. Mais pour la communauté des sorciers en général… Tout dépend des points de vue, n'est-ce pas ? L'essentiel, c'est ce que les gens croient.

Encore une fois, Harry resta muet. Il voyait plus ou moins où Scrimgeour voulait en venir mais il n'avait pas l'intention de l'aider à y arriver plus vite. À présent, le gnome creusait au pied du rhododendron pour chercher des vers et Harry ne le quitta pas des yeux.

— Les gens croient que vous êtes l'Élu, comprenez-vous, reprit Scrimgeour. Ils vous voient comme un héros – ce que vous êtes, sans aucun doute, Harry, Élu ou pas ! Combien de fois avez-vous affronté Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom ? Quoi qu'il en soit, poursuivit-il sans attendre de réponse, le fond des choses, c'est que pour beaucoup, vous êtes un symbole d'espoir, Harry. Vous incarnez l'idée que quelqu'un sera peut-être capable un jour de terrasser Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom – alors, bien sûr, pour eux, c'est une raison de retrouver le moral. Et je ne puis m'empêcher de penser qu'étant conscient de cela, vous considérerez, disons, presque comme un devoir de soutenir le ministère afin de redonner confiance à chacun.

Le gnome avait réussi à attraper un ver qu'il tirait de toutes ses forces pour essayer de l'arracher du sol gelé. Harry resta si longtemps silencieux que Scrimgeour, les regardant tour à tour, le gnome et lui, finit par dire :

— Drôles de petits bonshommes, n'est-ce pas ? Alors, qu'en pensez-vous ?

— Je ne comprends pas très bien ce que vous voulez, répondit Harry avec lenteur. « Soutenir le ministère »… qu'est-ce que ça signifie ?

— Oh, rien de très contraignant, je peux vous l'assurer. Si par exemple, on vous voyait entrer au ministère ou en sortir de temps en temps, ce serait suffisant pour faire bonne impression. Et bien sûr, quand vous seriez là-bas, vous auriez toutes possibilités de vous entretenir avec Gawain Robards, mon successeur comme directeur du Bureau des Aurors. Dolores Ombrage m'a dit que vous nourrissiez l'ambition de devenir Auror. Voilà quelque chose qu'on pourrait très facilement arranger…

Harry sentit la colère bouillonner au creux de son estomac. Ainsi donc, Dolores Ombrage était toujours au ministère ?

— En somme, dit-il, comme s'il voulait clarifier la situation, vous voudriez donner l'impression que je travaille pour le ministère ?

— Tout le monde se sentirait stimulé si on pensait que vous êtes engagé à nos côtés, affirma Scrimgeour, apparemment soulagé que Harry ait si vite compris. L'Élu, comprenez-vous ? Il s'agit de rendre espoir aux gens, de leur donner le sentiment que les choses bougent…

— Mais si on me voit entrer souvent au ministère, dit Harry en s'efforçant de conserver un ton amical, n'aurai-je pas l'air d'approuver l'action des autorités ?

— Eh bien, répondit Scrimgeour, les sourcils légèrement froncés, en effet, c'est en partie la raison pour laquelle nous aimerions…

— Je ne pense pas que ce soit possible, l'interrompit Harry d'un air aimable. Car, voyez-vous, je n'apprécie pas du tout certaines initiatives du ministère. L'arrestation de Stan Rocade, par exemple.

Pendant un moment, Scrimgeour ne prononça pas un mot mais son visage s'était instantanément durci.

— Vous ne pouvez pas comprendre cela, dit-il en se montrant moins habile que Harry à chasser toute colère de sa voix. Nous vivons une époque dangereuse et il faut prendre certaines mesures. Vous n'avez que seize ans…

— Dumbledore a beaucoup plus de seize ans et il ne croit pas non plus que Stan Rocade ait sa place à Azkaban, objecta Harry. Vous faites de Stan un bouc émissaire, de la même façon que vous voulez me transformer en mascotte.

Ils s'observèrent longuement, le regard dur. Enfin, abandonnant tout effort pour se montrer chaleureux, Scrimgeour lança :

— Je vois. Vous préférez – comme votre héros Dumbledore – vous dissocier du ministère ?

— Je ne veux pas qu'on se serve de moi, répondit Harry.

— Certains diraient qu'il est de votre devoir de laisser le ministère se servir de vous !

— Oui, et d'autres pourraient dire qu'il est de votre devoir de vérifier si les gens sont vraiment des Mangemorts avant de les jeter en prison, répliqua Harry qui commençait à s'énerver. Vous agissez de la même manière que Barty Croupton. Décidément, vous vous trompez toujours. Ou bien on a Fudge qui prétend que tout va pour le mieux alors que des gens se font tuer

sous son nez, ou bien on a vous qui envoyez des innocents en prison en essayant de faire croire que l'Élu vous soutient !

— Vous n'êtes donc pas l'Élu ? demanda Scrimgeour.

— Je croyais que, de toute façon, ça n'avait pas d'importance, répondit Harry avec un rire amer. Pour vous en tout cas.

— Je n'aurais pas dû parler ainsi, admit Scrimgeour. J'ai manqué de tact…

— Non, vous étiez sincère, coupa Harry. C'est même une des seules choses sincères que vous m'ayez dites. Vous vous en fichez que je vive ou que je meure mais vous aimeriez bien que je vous aide à convaincre tout le monde que vous êtes en train de gagner la guerre contre Voldemort. Je n'ai pas oublié, monsieur le ministre…

Il leva son poing droit. Là, sur le dos de sa main glacée, on voyait briller les cicatrices blanchâtres laissées par les mots que Dolores Ombrage l'avait obligé à graver dans sa propre chair : « Je ne dois pas dire de mensonges. »

— Je ne me souviens pas que vous vous soyez précipité pour prendre ma défense quand j'essayais d'avertir les autres que Voldemort était de retour. Le ministère n'était pas si soucieux de m'avoir pour ami, l'année dernière.

Ils restèrent face à face dans un silence aussi glacial que le sol sous leurs pieds. Le gnome avait enfin réussi à extraire son ver de terre et le dégustait d'un air joyeux, appuyé contre les branches basses du massif de rhododendrons.

— Que prépare Dumbledore ? demanda brusquement Scrimgeour. Où va-t-il quand il s'absente de Poudlard ?

— Aucune idée, répondit Harry.

— Et si vous le saviez, vous ne me le diriez pas, j'imagine ?

— Non.

— Dans ce cas, je verrai si je peux le découvrir par d'autres moyens.

— Vous pouvez toujours essayer, dit Harry d'un ton indifférent. Mais vous semblez plus intelligent que Fudge et je pensais que vous auriez tiré un enseignement de ses erreurs. Il a essayé de se mêler des affaires de Poudlard. Résultat, vous aurez sans doute remarqué qu'il n'est plus ministre alors que Dumbledore est toujours directeur. Si j'étais vous, je laisserais Dumbledore tranquille.

Il y eut un long silence.

— Eh bien, je vois qu'il a fait du bon travail sur vous, dit enfin Scrimgeour, le regard froid et dur derrière ses lunettes cerclées de fer. Vous êtes l'homme de Dumbledore jusqu'au bout, Potter ?

— En effet, répondit Harry. Je suis content que ce soit clair entre nous.

Et tournant le dos au ministre de la Magie, il revint à grands pas vers la maison.

17
Un souvenir brumeux

Une fin d'après-midi, quelques jours après le Nouvel An, Harry, Ron et Ginny attendaient en file indienne devant la cheminée pour rentrer à Poudlard. Le ministère avait établi une connexion exceptionnelle avec le réseau des cheminées pour ramener rapidement et en toute sécurité les élèves à l'école. Seule Mrs Weasley était présente pour leur dire au revoir, Mr Weasley, Fred, George, Bill et Fleur étant tous partis travailler. Au moment de la séparation, Mrs Weasley fondit en larmes. Il en fallait d'ailleurs peu pour l'émouvoir, ces derniers temps. Elle avait pleuré à plusieurs reprises depuis que Percy était parti en trombe de la maison, ses lunettes maculées de purée de panais (ce dont Fred, George et Ginny s'attribuaient tous les trois le mérite).

— Ne sois pas triste, maman, dit Ginny en lui tapotant le dos tandis que Mrs Weasley sanglotait sur son épaule. Tout va bien…

— Oui, ne t'inquiète pas pour nous, ajouta Ron en laissant sa mère lui donner un baiser humide sur la joue, ni pour Percy. Un crétin pareil, ce n'est pas une grande perte.

Mrs Weasley sanglota de plus belle lorsqu'elle étreignit Harry.

— Promets-moi d'être bien prudent… Ne t'attire pas d'ennuis…

— Je suis toujours prudent, Mrs Weasley, assura Harry. Vous me connaissez, j'aime bien mener une vie paisible.

Elle eut un petit rire mouillé et recula d'un pas.

— Soyez sages, tous…

Harry s'avança dans le feu vert émeraude et s'écria :

— Poudlard !

Il eut une dernière vision fugitive de la cuisine et du visage ruisselant de larmes de Mrs Weasley avant que les flammes l'engloutissent. Tournant très vite sur lui-même, il entrevit des images floues d'autres maisons de sorciers qui disparaissaient en un éclair sans lui laisser le temps de les détailler. Puis

le tourbillon ralentit et il s’arrêta enfin dans la cheminée du professeur McGonagall qui lui jeta à peine un coup d’œil lorsqu’il sortit de l’âtre.

— Bonsoir, Potter. Essayez de ne pas mettre trop de cendres sur le tapis.

— Oui, professeur.

Harry rajusta ses lunettes et se lissa les cheveux pendant que Ron apparaissait dans un tournoiement de flammes. Lorsque Ginny fut également arrivée, tous trois sortirent du bureau du professeur McGonagall et se dirigèrent vers la tour de Gryffondor. En passant devant les fenêtres, Harry jetait des coups d’œil au-dehors. Le soleil descendait déjà sur le parc enveloppé d’une couche de neige plus épaisse que celle qui recouvrait le jardin du Terrier. Au loin, il voyait Hagrid donner à manger à Buck devant sa cabane.

— Babioles, lança Ron d’un ton assuré lorsqu’ils furent arrivés devant la grosse dame qui paraissait plus pâle qu’à l’ordinaire et grimaça en l’entendant parler si fort.

— Non, dit-elle.

— Comment ça, non ?

— Il y a un nouveau mot de passe. Et arrêtez de hurler, s’il vous plaît.

— Mais on n’était pas là, comment voulez-vous qu’on…

— Harry ! Ginny !

Hermione se précipitait vers eux. Elle avait le teint d’un rose soutenu et portait une cape, un chapeau et des gants.

— Je suis revenue il y a deux heures. J’étais allée voir Hagrid et Buck – ou plutôt Ventdebout, dit-elle, hors d’haleine. Vous avez passé un bon Noël ?

— Ouais, répondit aussitôt Ron. Très mouvementé, Rufus Scrim…

— J’ai quelque chose pour toi, Harry, coupa Hermione sans regarder Ron et en faisant mine de n’avoir rien entendu. Oh, attends… le mot de passe, c’est *Abstinence*.

— Exact, dit la grosse dame d’une voix faible.

Et elle pivota pour dégager l’ouverture.

— Qu’est-ce qu’elle a ? demanda Harry.

— Apparemment, elle a fait des excès à Noël, répondit Hermione, levant les yeux au ciel tandis qu’elle entrait la première dans la salle commune bondée. Avec son amie Violette, elles ont bu tout le vin des moines ivres, dans ce tableau qu’on voit en allant au cours de sortilèges. Mais d’abord…

Elle fouilla un instant dans sa poche et en sortit un rouleau de parchemin qui portait l'écriture de Dumbledore.

— Parfait, dit Harry qui le déroula aussitôt pour découvrir que sa prochaine leçon avec Dumbledore aurait lieu le lendemain soir. J'ai beaucoup de choses à lui raconter – et à toi aussi. Allons nous asseoir…

Mais au même moment, une voix aiguë, retentissante, s'écria :

— Ron-Ron ! et Lavande Brown surgit de nulle part pour se jeter dans les bras de Ron.

Il y eut quelques ricanements autour d'eux. Hermione éclata d'un rire cristallin et dit :

— Je vois une table libre, là-bas… Tu viens avec nous, Ginny ?

— Non, merci, j'ai promis à Dean d'aller le retrouver, répondit-elle.

Mais Harry ne put s'empêcher de remarquer qu'elle n'avait pas l'air très enthousiaste. Laissant Ron et Lavande enlacés dans une étreinte qui ressemblait à une prise de catch, Harry entraîna Hermione vers la table.

— Alors, comment s'est passé ton Noël ?

— Oh, très bien, répondit-elle avec un haussement d'épaules. Rien de spécial. Comment c'était chez Ron-Ron ?

— Je te raconterai ça dans un instant, dit Harry. Mais d'abord, Hermione, est-ce que tu ne pourrais pas…

— Non, je ne peux pas, répliqua-t-elle d'un ton catégorique. Inutile de me le demander.

— Je me disais que peut-être, après Noël…

— C'est la grosse dame qui a bu un tonneau de vin de cinq cents ans d'âge, Harry, pas moi. Alors, quelle était cette nouvelle importante que tu voulais m'annoncer ?

Elle avait l'air trop féroce pour qu'on puisse discuter avec elle et Harry renonça à parler de Ron. Il lui raconta plutôt la conversation qu'il avait surprise entre Malefoy et Rogue.

Lorsqu'il eut terminé, Hermione réfléchit un moment, avant de dire :

— Tu ne crois pas…

— … qu'il faisait semblant de lui proposer de l'aide pour amener Malefoy à lui révéler ce qu'il préparait ?

— Oui, c'est ça, approuva Hermione.

— Le père de Ron et Lupin pensent la même chose, dit Harry à contrecœur. Mais ça prouve quand même que Malefoy mijote quelque chose, tu ne peux pas le nier.

— Non, en effet, répondit Hermione avec lenteur.

— Et il agit sur ordre de Voldemort, comme je le disais.

— Mmmm… Est-ce que l'un d'eux a clairement prononcé le nom de Voldemort ?

Harry fronça les sourcils, essayant de se rappeler.

— Je ne me souviens plus très bien… Rogue a parlé de « votre maître », qui veux-tu que ce soit d'autre ?

— Je ne sais pas, dit Hermione en se mordant la lèvre. Peut-être son père ?

Elle regarda dans le vide, apparemment perdue dans ses pensées, sans même remarquer Lavande qui était en train de chatouiller Ron.

— Comment va Lupin ?

— Pas très bien, répondit Harry.

Il lui raconta sa mission chez les loups-garous et les difficultés qu'il rencontrait.

— Tu as déjà entendu parler de Fenrir Greyback ?

— Oh, oui ! s'exclama Hermione, alarmée. Et toi aussi, Harry !

— Quand ? En histoire de la magie ? Tu sais très bien que je n'écoute jamais…

— Non, non, pas en histoire de la magie. Malefoy a prononcé son nom pour en menacer Barjow ! Dans l'allée des Embrumes, tu te souviens ? Il a dit que Greyback était un vieil ami de la famille et qu'il viendrait vérifier si Barjow faisait bien son travail !

Harry la regarda bouche bée.

— J'avais oublié ! Mais c'est bien la *preuve* que Malefoy est un Mangemort, sinon comment pourrait-il être en contact avec Greyback et lui donner des instructions ?

— C'est assez louche, en effet, admit Hermione dans un souffle. À moins que…

— Allons, ça suffit, coupa Harry, exaspéré. Cette fois, tu ne peux plus trouver d'autre explication !

— Il y a toujours la possibilité que ce soient des menaces en l'air.

— Tu es vraiment incroyable, répliqua Harry en hochant la tête. Mais on verra bien qui avait raison… Tu seras obligée d'admettre que tu t'es trompée, Hermione, tout comme le ministre. Ah oui, je ne t'ai pas dit, je me suis aussi disputé avec Rufus Scrimgeour…

Et le reste de la soirée se passa dans une ambiance amicale, tous deux fustigeant le ministre de la Magie car, tout comme Ron, Hermione pensait qu'après tout ce que le ministère avait fait subir à Harry l'année précédente, il avait du culot de lui demander son aide aujourd'hui.

Le nouveau trimestre commença le lendemain matin avec une bonne surprise pour les sixième année : un grand écriteau avait été placardé au cours de la nuit sur le tableau d'affichage de la salle commune.

LEÇONS DE TRANSPLANAGE
Si vous avez dix-sept ans ou si vous devez les avoir avant le 31 août prochain, vous pourrez suivre un stage de douze semaines consacré à des leçons de transplanage sous la direction d'un moniteur de transplanage du ministère de la Magie.
Si vous êtes intéressé(e), veuillez inscrire votre nom ci-dessous.
Coût : 12 Gallions.

Harry et Ron se mêlèrent à la foule qui se bousculait devant l'annonce, chacun attendant son tour d'écrire son nom. Ron venait de sortir sa plume pour noter le sien après celui d'Hermione lorsque Lavande s'approcha silencieusement de lui par-derrière, plaqua les mains sur ses yeux et dit d'une voix roucoulante :

— Devine qui c'est, Ron-Ron ?

Harry se retourna et vit Hermione s'éloigner avec raideur. N'ayant aucune envie de rester avec Ron et Lavande, il la rattrapa mais, à sa grande surprise, Ron les rejoignit peu après qu'ils furent sortis dans le couloir. Il avait les oreilles rouges et paraissait de mauvaise humeur. Sans un mot, Hermione accéléra le pas pour marcher à la hauteur de Neville.

— Des leçons de transplanage, dit Ron d'un ton signifiant clairement qu'il valait mieux ne pas faire allusion à ce qui venait de se passer. Ça devrait être rigolo, non ?

— Je ne sais pas, répondit Harry. C'est peut-être mieux quand on le pratique soi-même mais moi, je n'ai pas beaucoup aimé ça le jour où Dumbledore m'a emmené avec lui.

— J'avais oublié que tu l'avais déjà fait… J'espère que j'aurai mon permis du premier coup, dit Ron, anxieux. Fred et George ont eu le leur tout de suite.

— Charlie l'a raté, non ?

— Oui, mais Charlie pèse plus lourd que moi – Ron écarta les bras de chaque côté, comme un gorille –, alors Fred et George n'ont pas fait trop de commentaires… pas en face de lui, en tout cas…

— Quand est-ce qu'on peut passer le permis ?

— Dès qu'on a dix-sept ans. Pour moi, ce sera seulement en mars !

— Oui, mais de toute façon, il te serait impossible de transplaner ici, dans le château…

— Ce n'est pas ça l'important. Tout le monde saura quand même que je pourrais le faire si je le voulais.

Ron n'était pas le seul à être emballé par la perspective d'apprendre à transplaner. Tout au long de la journée, on parla beaucoup des futures leçons. L'idée de disparaître et de réapparaître ailleurs à volonté plaisait beaucoup à tout le monde.

— Ça va être cool quand on pourra simplement… hop ! – Seamus claqua des doigts pour évoquer la disparition. Mon cousin Fergus le fait juste pour m'énerver mais attends que j'en sache autant que lui… Il n'aura plus jamais la paix…

Perdu dans les visions que lui inspirait cette heureuse pensée, il agita sa baguette avec un peu trop d'enthousiasme et au lieu de produire la fontaine d'eau pure qui était l'objet de la leçon de sortilèges du jour, il fit jaillir un puissant jet d'eau, semblable à celui d'un tuyau d'arrosage. Le jet d'eau ricocha contre le plafond et frappa de plein fouet le professeur Flitwick qui tomba face contre terre.

— Harry a déjà transplané, dit Ron à un Seamus quelque peu embarrassé après que le professeur Flitwick se fut séché d'un coup de baguette magique et lui eut donné des lignes à copier (« Je suis un sorcier et non un babouin armé d'un bâton »). Dum… heu… quelqu'un l'a emmené avec lui. Tu sais, le transplanage d'escorte.

— Whoa ! murmura Seamus.

Dean, Neville et lui penchèrent la tête un peu plus pour entendre Harry raconter l'effet que faisait un transplanage. Pendant tout le reste de la journée, il fut assiégé de questions posées par d'autres élèves de sixième année qui lui demandaient de décrire la sensation qu'on éprouvait en transplanant. Tous semblaient plus impressionnés que rebutés quand ils l'écoutaient expliquer à quel point c'était désagréable. À huit heures moins dix ce soir-là, il répondait encore à des questions détaillées jusqu'au

moment où il fut obligé de mentir en prétendant devoir rendre un livre à la bibliothèque pour pouvoir arriver à temps à sa leçon avec Dumbledore.

Les lampes étaient allumées dans le bureau, les portraits des anciens directeurs ronflaient doucement dans leurs cadres et la Pensine était à nouveau prête sur la table. Dumbledore avait posé les mains de chaque côté, la droite toujours aussi noircie et brûlée. Elle ne semblait pas du tout avoir cicatrisé et Harry se demanda, sans doute pour la centième fois, ce qui avait pu provoquer une blessure aussi particulière mais il resta silencieux. Dumbledore lui avait dit qu'il finirait par le savoir un jour et de toute façon, il voulait lui parler d'un autre sujet. Mais avant que Harry ait pu dire quoi que ce soit sur Malefoy et Rogue, Dumbledore prit la parole :

— Il paraît que tu as rencontré le ministre de la Magie, à Noël ?

— Oui, dit Harry. Il n'est pas très content de moi.

— Non, soupira Dumbledore. Il n'est pas très content de moi non plus. Mais ne nous laissons pas submerger par l'angoisse, Harry, et continuons plutôt à nous battre.

Harry eut un sourire.

— Il voulait que je dise à la communauté des sorciers que le ministère faisait un travail magnifique.

Dumbledore sourit à son tour.

— À l'origine, c'était l'idée de Fudge. Au cours des derniers jours où il était en fonctions, quand il essayait désespérément de se cramponner à son poste, il a cherché à te rencontrer en espérant que tu lui apporterais ton soutien…

— Après tout ce qu'il m'a fait subir l'année dernière ? s'indigna Harry. Après *Ombrage ?*

— J'ai dit à Cornélius qu'il n'avait aucune chance d'y parvenir mais l'idée n'est pas morte lorsqu'il est parti. Quelques heures après sa nomination, j'ai vu Scrimgeour et il a exigé que j'organise une rencontre avec toi…

— C'est donc pour ça que vous vous êtes disputés ! s'exclama Harry. Ils en ont parlé dans *La Gazette du sorcier.*

— Il arrive de temps en temps que *La Gazette* dise la vérité, répondit Dumbledore, même si c'est par hasard. Oui, c'était bien l'objet de notre désaccord. Mais apparemment, Rufus a fini par trouver le moyen d'avoir un tête-à-tête avec toi.

— Il m'a accusé d'être « l'homme de Dumbledore jusqu'au bout ».

— Quelle grossièreté de sa part.

— Je lui ai répondu que c'était vrai.

Dumbledore ouvrit la bouche, comme s'il allait parler, puis la referma. Derrière Harry, Fumseck, le phénix, lança un faible cri, doux et mélodieux. Très gêné, Harry se rendit soudain compte que les yeux bleus et brillants de Dumbledore paraissaient un peu humides et il baissa aussitôt le regard sur ses genoux. Lorsque Dumbledore reprit la parole, cependant, sa voix était ferme :

— Je suis très touché, Harry.

— Scrimgeour voulait savoir où vous allez quand vous n'êtes pas à Poudlard, dit Harry, fixant toujours ses genoux.

— Oui, il est très curieux en la matière.

Dumbledore avait maintenant un ton joyeux et Harry pensa qu'il pouvait lever les yeux sans crainte.

— Il a même essayé de me faire suivre, continua Dumbledore. Très amusant, vraiment. Il a désigné Dawlish pour me filer. Ce n'était pas très gentil de sa part. J'avais déjà été obligé un jour de jeter un mauvais sort à ce Dawlish, et j'ai dû recommencer à mon plus grand regret.

— Donc, ils ne savent toujours pas où vous allez ? demanda Harry qui espérait en apprendre davantage sur ce sujet très intrigant, mais Dumbledore se contenta de sourire en le regardant par-dessus ses lunettes en demi-lune.

— Non, ils ne le savent pas et il n'est pas encore temps que tu le saches toi-même. À présent, je suggère que nous passions à la suite, à moins qu'il y ait autre chose…

— En fait, oui, monsieur, répondit Harry. C'est à propos de Malefoy et de Rogue.

— Le *professeur* Rogue, Harry.

— Oui, monsieur. J'ai surpris une conversation entre eux le soir de la fête que donnait le professeur Slughorn… En réalité, je les ai suivis…

Le visage impassible, Dumbledore écouta le récit de Harry. Lorsque celui-ci eut terminé, Dumbledore resta silencieux quelques instants puis il dit :

— Merci de m'avoir raconté ça, Harry, mais je te conseille de l'oublier. Je ne crois pas que ce soit d'une très grande importance.

— Pas d'une très grande importance ? répéta Harry, incrédule. Professeur, avez-vous compris…

— Oui, Harry. Étant doté d’une intelligence hors du commun, j’ai compris tout ce que tu m’as dit, répliqua Dumbledore d’un ton un peu brusque. Je crois que tu pourrais même considérer que j’ai compris un peu plus de choses que toi. Encore une fois, je suis très content que tu te sois confié à moi mais je puis t’assurer que rien dans ce que tu m’as raconté n’est de nature à m’alarmer.

Harry resta silencieux mais il se sentait bouillonner et regardait Dumbledore d’un œil flamboyant. Que se passait-il ? Cela signifiait-il que Dumbledore avait bel et bien ordonné à Rogue d’enquêter sur les manigances de Malefoy, auquel cas il savait déjà par Rogue tout ce que Harry venait de lui rapporter ? Ou bien ce qu’il avait entendu l’inquiétait-il véritablement sans qu’il veuille le montrer ?

— Donc, monsieur, dit Harry d’un ton qu’il espérait calme et poli, vous continuez à avoir confiance en…

— J’ai déjà eu l’indulgence de répondre à cette question, coupa Dumbledore, qui n’avait plus l’air très indulgent. Ma réponse n’a pas changé.

— Je m’en doute, lança une voix narquoise.

De toute évidence, Phineas Nigellus avait seulement fait semblant de dormir mais Dumbledore ne lui prêta aucune attention.

— Maintenant, Harry, j’insiste pour que nous passions à la suite. J’ai à te parler de choses beaucoup plus importantes, ce soir.

Harry avait envie de se révolter. Qu’arriverait-il s’il refusait de changer de sujet, s’il insistait pour défendre son point de vue sur Malefoy ? Comme s’il avait lu dans ses pensées, Dumbledore hocha la tête.

— Ah, Harry, cela se produit souvent, même chez les meilleurs amis du monde ! Chacun pense que ce qu’il a à dire est beaucoup plus important que tout ce que l’autre pourrait raconter !

— Je ne pense pas que ce que vous avez à dire est sans importance, monsieur, répondit Harry avec raideur.

— Eh bien, tu as parfaitement raison parce que ce n’est pas le cas, répliqua vivement Dumbledore. Ce soir, je veux te montrer deux autres souvenirs que j’ai eu les plus grandes difficultés à obtenir et je crois que le deuxième est le plus important de tous ceux que j’ai réunis jusqu’à présent.

Harry resta silencieux. Il était toujours en colère après la réaction de Dumbledore à ses confidences mais il ne voyait pas l’intérêt de discuter davantage.

— Donc, reprit Dumbledore d'une voix claironnante, nous sommes ici ce soir pour continuer l'histoire de Tom Jedusor que nous avions laissé au moment où il s'apprêtait à franchir la porte de Poudlard. Tu te souviens de son sentiment d'exaltation en apprenant qu'il était un sorcier, de son refus que je l'accompagne sur le Chemin de Traverse et de l'avertissement que je lui ai donné concernant l'interdiction de voler quand il serait à l'école.

« L'année scolaire a commencé et Tom Jedusor est arrivé, silencieux, vêtu d'une robe achetée d'occasion, attendant avec les autres élèves de première année d'être affecté à une maison. Le Choixpeau magique l'a envoyé à Serpentard au moment même, ou presque, où il a touché sa tête.

D'un geste de sa main noircie, Dumbledore désigna l'étagère sur laquelle était posé, immobile, l'antique Choixpeau.

— À quel moment, poursuivit Dumbledore, Jedusor a-t-il appris que le célèbre fondateur de la maison connaissait la langue des serpents, je n'en sais rien – peut-être le même soir. Cette découverte n'a pu que l'enflammer davantage et accroître le sentiment de sa propre importance. A-t-il cependant essayé d'intimider ou d'effrayer ses camarades de Serpentard en parlant le Fourchelang, aucun professeur n'en a jamais eu le moindre indice. Il ne manifestait aucun signe d'arrogance ou d'agressivité. Étant exceptionnellement doué, très beau garçon et orphelin, il a tout naturellement attiré l'attention et la sympathie des enseignants dès son arrivée. Il semblait poli, sage, avide d'apprendre et presque tout le monde en fut favorablement impressionné.

— Vous ne leur aviez pas dit comment il s'était comporté quand vous l'aviez vu à l'orphelinat ? demanda Harry.

— Non. Même s'il n'avait jamais exprimé le moindre remords, il était possible qu'il ait regretté sa conduite passée et se soit décidé à tourner la page. J'ai choisi de lui donner cette chance.

Dumbledore s'interrompit et lança un regard interrogateur à Harry qui ouvrait la bouche pour parler. Là encore se manifestait la tendance de Dumbledore à accorder sa confiance aux gens, même quand des preuves accablantes démontraient qu'ils ne la méritaient pas. Mais Harry se rappela quelque chose…

— Pourtant, vous ne lui faisiez pas vraiment confiance, n'est-ce pas, monsieur ? C'est lui-même qui me l'a avoué… Le Jedusor qui était sorti de son journal intime m'a dit exactement : « Dumbledore ne semblait pas avoir autant de sympathie pour moi que les autres professeurs. »

— Disons plutôt que je ne considérais pas comme une certitude acquise qu'il soit digne de confiance, rectifia Dumbledore. Comme je l'ai déjà indiqué, j'avais décidé de garder un œil sur lui et c'est ce que j'ai fait. Au début, je ne peux pas prétendre que mes observations m'aient beaucoup appris. Il était réservé avec moi. Il sentait, j'en suis sûr, que dans sa joie de découvrir sa nature de sorcier, il m'en avait un peu trop dit. Par la suite, il s'est appliqué à ne plus me révéler autant de lui-même mais il ne pouvait reprendre ce qu'il avait laissé échapper dans l'excitation du moment, ni ce que Mrs Cole m'avait appris de lui. Il s'est montré cependant suffisamment intelligent pour ne pas essayer de me charmer comme il charmait nombre de mes collègues.

« À mesure qu'il poursuivait ses études, il a réuni autour de lui un groupe d'amis dévoués. J'emploie ce mot faute de mieux même si, comme je l'ai déjà souligné, Jedusor ne ressentait certainement aucune affection pour eux. Ce groupe exerçait dans le château une sorte de fascination ténébreuse. C'était un rassemblement hétéroclite où se mêlaient des faibles en quête de protection, des ambitieux à la recherche d'une gloire à partager et des voyous gravitant autour d'un chef qui pouvait leur enseigner des formes plus raffinées de cruauté. En d'autres termes, ils étaient les précurseurs des Mangemorts, ce que certains d'entre eux sont effectivement devenus après avoir quitté Poudlard.

« Strictement contrôlés par Jedusor, ils n'ont jamais été surpris à commettre ouvertement le moindre méfait mais leurs sept années d'études à Poudlard ont été marquées par nombre d'incidents très regrettables auxquels on n'a jamais pu les rattacher d'une manière certaine. Le plus grave a été, bien entendu, l'ouverture de la Chambre des Secrets qui a entraîné la mort d'une élève. Comme tu le sais, Hagrid a été accusé à tort de ce crime.

« Je n'ai pas pu rassembler beaucoup de souvenirs de Jedusor à Poudlard, poursuivit Dumbledore en posant sur la Pensine sa main ratatinée. Parmi ceux qui l'ont connu, très peu sont disposés à parler de lui. Ils ont trop peur. Ce que je sais, je l'ai découvert après son départ de l'école. Il a fallu pour cela déployer des efforts assidus, retrouver la trace des quelques personnes qu'on pouvait amener à parler, consulter d'anciens dossiers, interroger des témoins moldus ou sorciers.

« Ceux que j'ai pu convaincre de me répondre m'ont dit que Jedusor était obsédé par ses origines. C'est compréhensible, bien sûr. Il avait grandi

dans un orphelinat et souhaitait tout naturellement savoir comment il était arrivé là. Il semble qu'il ait cherché en vain des traces de Tom Jedusor Senior sur les blasons de la salle des Trophées, dans les listes de préfets conservées parmi les archives de l'école et même dans les livres d'histoire de la sorcellerie. Finalement, il a été forcé d'admettre que son père n'avait jamais mis les pieds à Poudlard. Je suis persuadé que c'est à ce moment-là qu'il a définitivement laissé tomber son nom pour prendre celui de Lord Voldemort. Il s'est livré ensuite à d'autres investigations, cette fois dans la famille de sa mère qu'il avait méprisée jusqu'alors – la femme dont il pensait, tu t'en souviens, qu'elle ne pouvait être une sorcière si elle avait succombé à la honteuse faiblesse humaine de la mort.

« L'unique indice qu'il possédait était ce simple nom, Elvis, dont il savait, par les gens de l'orphelinat, que c'était le prénom du père de sa mère. Enfin, après avoir longuement cherché dans de vieux livres retraçant l'histoire des familles de sorciers, il a découvert l'existence de la lignée survivante de Serpentard. L'été de sa seizième année, il a quitté l'orphelinat dans lequel il revenait chaque année pour les vacances et a entrepris de retrouver des membres de la famille Gaunt. À présent, Harry, si tu veux bien te lever…

Dumbledore quitta son fauteuil et Harry vit qu'il tenait à nouveau à la main un petit flacon de cristal rempli d'un souvenir nacré qui tournoyait à l'intérieur.

— J'ai eu beaucoup de chance de recueillir celui-ci, dit-il en versant la substance luisante dans la Pensine. Comme tu le comprendras lorsque nous l'aurons vu. On y va ?

Harry s'avança vers la bassine de pierre et baissa docilement la tête jusqu'à ce que son visage entre en contact avec la surface mouvante du souvenir. Il éprouva la sensation familière de la chute dans le vide puis atterrit sur un sol de pierre crasseux, dans une obscurité presque totale.

Il lui fallut les quelques instants que mit Dumbledore à le rejoindre pour reconnaître l'endroit. La maison des Gaunt était à présent dans un état de saleté plus indescriptible que tout ce que Harry avait jamais pu voir. Le plafond était masqué par d'épaisses toiles d'araignée, le sol tapissé d'immondices. Des aliments moisis pourrissaient sur la table au milieu d'un tas de casseroles recouvertes de croûtes. La seule lumière provenait d'une chandelle vacillante, posée aux pieds d'un homme dont les cheveux et la barbe avaient tellement poussé que Harry ne parvenait à distinguer ni ses

yeux ni sa bouche. Il était affalé dans un fauteuil, près de la cheminée et Harry se demanda pendant un moment s'il n'était pas mort. Mais quelqu'un frappa alors de grands coups à la porte et l'homme se réveilla en sursaut, brandissant une baguette magique dans sa main droite, un couteau dans l'autre.

La porte s'ouvrit dans un grincement. Sur le seuil, une lampe ancienne à la main, se tenait un garçon que Harry reconnut aussitôt : grand, pâle, brun, avec un beau visage – Voldemort adolescent.

Son regard parcourut lentement l'intérieur du taudis avant de se poser sur l'homme avachi dans le fauteuil. Ils s'observèrent pendant quelques secondes puis l'homme se releva d'un pas titubant, les nombreuses bouteilles vides répandues à ses pieds tintant et s'entrechoquant sur le sol.

— TOI ! hurla-t-il. TOI !

Et il se précipita sur Jedusor d'une démarche d'ivrogne, couteau et baguette levés.

— *Arrêtez.*

Jedusor avait parlé en Fourchelang. L'homme glissa sur le sol et heurta la table, précipitant à terre des casseroles couvertes de moisissures qui tombèrent dans un grand bruit. Il fixa Jedusor et un long silence s'installa pendant lequel ils restèrent tous deux face à face à se contempler. L'homme fut le premier à le briser :

— *Tu le parles ?*

— *Oui, je le parle*, répondit Jedusor.

Il s'avança dans la pièce et la porte se referma derrière lui. Harry ne put s'empêcher d'éprouver une certaine admiration mêlée d'animosité devant l'absence totale de peur dont Voldemort faisait preuve. Son visage exprimait un simple dégoût et, peut-être, de la déception.

— *Où est Elvis ?* demanda-t-il.

— *Mort*, répondit l'autre. *Ça fait des années.*

Jedusor fronça les sourcils.

— *Qui êtes-vous, dans ce cas ?*

— *Je suis Morfin.*

— *Son fils ?*

— *Bien sûr, c'est moi…*

Morfin écarta ses cheveux de son visage malpropre pour mieux voir Jedusor et Harry s'aperçut qu'il portait à la main droite la bague de Gaunt, sertie de sa pierre noire.

— *Je croyais que tu étais ce Moldu*, murmura Morfin. *Tu lui ressembles drôlement.*

— *Quel Moldu ?* interrogea Jedusor d'un ton brusque.

— *Ce Moldu pour qui ma sœur avait le béguin, le Moldu qui habite dans la grande maison, de l'autre côté de la route*, répondit Morfin qui cracha soudain par terre, entre eux deux. *Tu as la même tête que lui. Jedusor, il s'appelle. Mais il est plus vieux que ça, non ? Plus vieux que toi, maintenant que j'y pense…*

Morfin parut légèrement étourdi et il vacilla un peu sur ses jambes, se cramponnant au bord de la table pour se soutenir.

— *Il est revenu*, ajouta-t-il stupidement.

Voldemort observait Morfin comme s'il évaluait ses possibilités d'action. Il s'approcha alors un peu plus et dit :

— *Jedusor est revenu ?*

— *Bah, il l'a laissée tomber, ça lui apprendra à avoir épousé cette saleté !* s'exclama Morfin en crachant à nouveau sur le sol. *En plus, elle nous a volés avant de décamper ! Où est le médaillon, hein ? Il est où, le médaillon de Serpentard ?*

Voldemort ne répondit pas. Morfin se mettait à nouveau en rage. Il brandit son couteau et hurla :

— *Elle nous a déshonorés, la petite traînée ! Et toi, d'abord, qui tu es pour entrer ici et poser des questions sur tout ça ? C'est fini, pas vrai ? C'est fini…*

Il détourna le regard, titubant légèrement et Voldemort s'avança à nouveau. Une étrange obscurité se répandit alors dans la pièce, éteignant la lampe de Voldemort et la chandelle de Morfin, éteignant tout…

Les doigts de Dumbledore serrèrent étroitement le bras de Harry et ils s'envolèrent à nouveau pour retourner dans le présent. Après cette obscurité impénétrable, Harry fut ébloui par la lumière douce et dorée du bureau de Dumbledore.

— C'est tout ? demanda-t-il. Pourquoi tout est devenu sombre, qu'est-ce qui s'est passé ?

— À partir de là, Morfin n'arrivait plus à se rappeler quoi que ce soit, répondit Dumbledore en faisant signe à Harry de se rasseoir. Quand il s'est réveillé, le lendemain matin, il était allongé par terre, tout seul, et la bague de Gaunt avait disparu.

« Pendant ce temps, dans le village de Little Hangleton, une servante courait dans la rue principale en hurlant qu'il y avait trois corps étendus dans le salon de la grande maison : Tom Jedusor Senior, sa mère et son père.

« Les autorités moldues étaient perplexes. Pour autant que je le sache, ils ignorent encore aujourd'hui comment les Jedusor ont été tués car le maléfice d'Avada Kedavra ne laisse habituellement aucune trace de blessure… La seule exception connue est assise en face de moi, ajouta Dumbledore en désignant d'un signe de tête la cicatrice de Harry. Le ministère, de son côté, a su tout de suite qu'il s'agissait d'un meurtre de sorcier. Il savait aussi qu'un anti-Moldu notoire habitait de l'autre côté de la vallée où se trouvait la maison des Jedusor, un anti-Moldu qui avait déjà purgé une peine de prison pour avoir attaqué une des personnes assassinées.

« Alors, le ministère a convoqué Morfin. Il n'a pas été nécessaire de l'interroger, de le soumettre au Veritaserum ou à la legilimancie. Il a immédiatement avoué le meurtre en donnant des détails que seul l'assassin pouvait connaître. Il était fier, affirmait-il, d'avoir tué ces Moldus, après avoir attendu des années cette occasion. Il a donné sa baguette et on a tout de suite eu la preuve que c'était bien l'arme du crime. Quand on l'a emmené à Azkaban, il n'a opposé aucune résistance. Tout ce qui le préoccupait, c'était que la bague de son père avait disparu. "Il va me tuer s'il voit que je l'ai perdue, répétait-il sans cesse à ses gardiens. Il va me tuer s'il voit que j'ai perdu sa bague." Et c'est apparemment la seule chose qu'il ait jamais dite par la suite. Il a passé le reste de sa vie à Azkaban en se lamentant de la perte du dernier héritage de son père et aujourd'hui, il est enterré à côté de la prison en compagnie de tous les malheureux qui ont expiré entre ses murs.

— Donc, Voldemort avait volé la baguette de Morfin pour commettre le crime ? demanda Harry en se redressant dans son fauteuil.

— Exactement, répondit Dumbledore. Nous ne disposons d'aucun souvenir pour nous le montrer mais je pense que nous pouvons être à peu près sûrs de la façon dont les choses se sont déroulées. Voldemort a stupéfixé son oncle, lui a pris sa baguette et a traversé la vallée en direction de la « grande maison, de l'autre côté de la route ». Là, il a tué le Moldu qui avait abandonné sa sorcière de mère et, pour faire bonne mesure, ses grands-parents moldus également, supprimant ainsi les derniers représentants de l'indigne lignée des Jedusor et se vengeant du père qui

n’avait jamais voulu de lui. Puis il est retourné dans le taudis des Gaunt, a implanté à l’aide de manipulations complexes de faux souvenirs dans l’esprit de son oncle, a posé la baguette à côté de son propriétaire évanoui, glissé la bague ancienne dans sa poche et s’est éclipsé.

— Morfin ne s’est jamais rendu compte que ce n’était pas lui le coupable ?

— Jamais, répondit Dumbledore. Il a livré, comme je l’ai dit, des aveux complets dont il s’est même vanté.

— Mais pendant tout ce temps, il a conservé en lui ce souvenir bien réel !

— Oui, mais il a fallu déployer des trésors d’habileté en matière de legilimancie pour le lui arracher, expliqua Dumbledore. D’ailleurs, pourquoi quelqu’un aurait-il eu l’idée d’aller fouiller plus loin dans la mémoire de Morfin alors qu’il avait déjà confessé le crime ? J’ai pu m’arranger cependant pour lui rendre visite dans les dernières semaines de sa vie, à un moment où j’essayais de découvrir tout ce que je pouvais sur le passé de Voldemort. J’ai eu beaucoup de mal à extirper ce souvenir et, quand j’ai vu ce qu’il contenait, j’ai essayé de m’en servir pour obtenir la libération de Morfin d’Azkaban. Mais avant que le ministère ait pris sa décision, Morfin était mort.

— Comment est-il possible que les gens du ministère ne se soient pas aperçus de ce que Voldemort lui avait fait ? demanda Harry avec colère. Il n’était pas majeur, à cette époque ? Je croyais qu’ils arrivaient à détecter la magie pratiquée par un sorcier de premier cycle !

— Tu as parfaitement raison, ils peuvent détecter l’acte magique lui-même, mais pas celui qui l’a commis. Tu te souviens que le ministère t’avait accusé d’avoir jeté un sortilège de Lévitation qui, en réalité, avait été exécuté par…

— Dobby, grogna Harry, encore ulcéré de cette injustice. Donc, si on n’est pas majeur et qu’on fait usage de magie dans la maison d’un sorcier ou d’une sorcière, le ministère ne s’en apercevra pas ?

— Ils seront en tout cas incapables de dire qui a jeté le sortilège, répondit Dumbledore, en esquissant un sourire devant l’indignation de Harry. Ils s’en remettent aux parents sorciers pour imposer l’obéissance à leurs enfants lorsqu’ils se trouvent sous leur toit.

— Des bêtises, tout ça, répliqua sèchement Harry. Regardez ce qui s’est passé là, regardez ce qui est arrivé à Morfin !

— Je suis d’accord avec toi, admit Dumbledore. Morfin avait beau être ce qu’il était, il ne méritait pas de mourir comme il est mort, condamné pour des meurtres qu’il n’avait pas commis. Mais il se fait tard et je veux que tu voies cet autre souvenir avant que nous nous séparions…

Il prit dans une poche intérieure une autre fiole de cristal et Harry se tut car il se souvenait que Dumbledore lui avait présenté ce souvenir comme le plus important qu’il ait recueilli. Harry remarqua que le contenu de la fiole était difficile à verser dans la Pensine, comme s’il s’était légèrement coagulé. Les souvenirs pouvaient-ils moisir ?

— Ce ne sera pas long, dit Dumbledore lorsqu’il eut enfin réussi à vider la fiole. Nous serons très vite revenus. Mais, pour l’instant, retournons dans la Pensine…

Et Harry traversa à nouveau la surface argentée pour atterrir cette fois face à un homme qu’il reconnut immédiatement.

C’était un Horace Slughorn beaucoup plus jeune. Harry était si habitué à sa calvitie qu’il fut déconcerté en le voyant avec des cheveux épais et brillants, d’une couleur jaune paille. On aurait dit qu’il portait un toit de chaume sur la tête bien qu’il eût déjà sur le sommet du crâne une tonsure luisante de la taille d’un Gallion. Sa moustache, moins fournie qu’aujourd’hui, était d’un blond roux. Il n’était pas aussi replet que le Slughorn qu’il connaissait, mais les boutons dorés de son gilet richement brodé subissaient malgré tout une assez forte tension. Enfoncé dans un fauteuil confortable, ses petits pieds posés sur un pouf de velours, il avait un verre de vin dans une main, et tâtonnait de l’autre dans une boîte d’ananas confits.

Harry jeta un coup d’œil alentour tandis que Dumbledore apparaissait à son côté et vit qu’ils se trouvaient dans le bureau de Slughorn. Une demi-douzaine d’élèves, des garçons âgés de quinze à seize ans, étaient assis autour de lui, sur des sièges plus bas ou plus durs que le sien. Harry reconnut tout de suite Jedusor. C’était le plus beau et le plus décontracté de tous. Sa main droite reposait négligemment sur le bras de son fauteuil et Harry sursauta en voyant qu’il portait la bague noir et or de Gaunt. Il avait déjà tué son père.

— Monsieur, est-il vrai que le professeur Têtenjoy prend sa retraite ? demanda Jedusor.

— Tom, Tom, même si j’étais au courant, je ne pourrais pas vous le dire, répondit Slughorn – il agita vers Jedusor un index réprobateur et couvert de

sucre mais avec un clin d'œil qui gâcha quelque peu son effet. Je dois avouer que j'aimerais bien savoir d'où vous tenez vos renseignements, mon garçon. Vous êtes mieux informé que la moitié des enseignants.

Jedusor sourit. Les autres éclatèrent de rire en lui lançant des regards admiratifs.

— Avec votre étrange aptitude à connaître des choses que vous devriez ignorer et le soin que vous prenez à flatter les gens importants – au fait, merci pour l'ananas, vous aviez parfaitement raison, c'est mon préféré…

Tandis que plusieurs élèves pouffaient de rire, il se passa un phénomène surprenant. La pièce se remplit soudain d'un épais brouillard blanc et Harry ne vit plus que le visage de Dumbledore, à côté de lui. Puis, avec une puissance qui n'était pas naturelle, la voix de Slughorn retentit dans le brouillard :

— *Vous finirez mal, mon garçon, souvenez-vous de ce que je vous dis.*

Le brouillard se dissipa aussi vite qu'il était apparu mais personne n'y fit allusion, personne ne semblait penser que quelque chose d'anormal venait de se produire. Perplexe, Harry entendit une petite pendule d'or, sur le bureau de Slughorn, sonner onze heures.

— Bonté divine, il est déjà si tard ? s'exclama Slughorn. Il est temps que vous y alliez, les garçons, ou nous aurons tous des ennuis. Lestrange, je veux votre devoir demain, sinon, je vous donne une retenue. C'est également valable pour vous, Avery.

Slughorn se hissa hors de son fauteuil et alla poser son verre vide sur son bureau pendant que les élèves sortaient en file indienne. Mais Jedusor s'était attardé et Harry vit qu'il faisait exprès de traîner pour rester le dernier dans la pièce.

— Ouvrez l'œil, Tom, dit Slughorn en s'apercevant qu'il était toujours présent. Il ne faut pas vous laisser surprendre hors de votre lit à cette heure-ci, vous êtes préfet…

— Monsieur, je voulais vous demander quelque chose.

— Demandez, mon garçon, demandez…

— J'aurais voulu savoir ce que vous pouviez me dire des… des Horcruxes ?

Le même phénomène recommença : un brouillard dense emplit la pièce, masquant Slughorn et Jedusor. Harry ne voyait plus que Dumbledore qui souriait à côté de lui d'un air serein. Puis la voix de Slughorn résonna à nouveau, avec la même puissance que précédemment :

— Je ne sais rien des Horcruxes et si j'en savais quelque chose, je ne vous le dirais pas ! Maintenant sortez immédiatement d'ici et que je ne vous reprenne plus à prononcer ce mot !

— Voilà, c'est tout, annonça Dumbledore d'un ton placide. Il est temps d'y aller.

Et les pieds de Harry s'élevèrent du sol pour retomber quelques secondes plus tard sur le tapis du bureau de Dumbledore.

— Il n'y a rien d'autre ? demanda Harry, perplexe.

Dumbledore avait dit que c'était le souvenir le plus important de tous mais il ne comprenait pas ce qu'il pouvait bien avoir de si marquant. Sans doute ce brouillard, et le fait que personne n'ait semblé le remarquer, avait-il quelque chose de bizarre mais sinon, il ne s'était apparemment rien passé, à part que Jedusor avait posé une question à laquelle il n'avait obtenu aucune réponse.

— Comme tu auras pu le remarquer, dit Dumbledore en se rasseyant derrière son bureau, ce souvenir a été falsifié.

— Falsifié ? répéta Harry qui s'assit à son tour.

— Sans aucun doute, assura Dumbledore. Le professeur Slughorn a modifié sa propre mémoire.

— Mais pourquoi ?

— Parce que je crois qu'il a honte de ce qui s'est passé. Il a essayé de remodeler son souvenir pour se montrer sous un meilleur jour, occultant les passages dont il ne voulait pas que je sois témoin. Comme tu l'auras constaté, cela a été réalisé d'une manière très grossière, et tant mieux, car on voit bien que le véritable souvenir reste présent sous les altérations. Et donc, pour la première fois, je vais te donner un devoir à faire, Harry. Tu auras pour tâche de convaincre le professeur Slughorn de livrer son vrai souvenir, ce qui constituera très certainement l'information la plus cruciale de toutes celles dont nous disposons.

Harry le regarda dans les yeux.

— Mais, monsieur, dit-il en s'efforçant de parler du ton le plus respectueux possible, vous n'avez sûrement pas besoin de moi… Vous pourriez utiliser la legilimancie… ou le Veritaserum…

— Le professeur Slughorn est un sorcier hautement qualifié qui s'attend à l'un et à l'autre, répondit Dumbledore. Il est beaucoup plus doué pour l'occlumancie que ce pauvre Morfin Gaunt et je serais étonné qu'il n'ait pas sur lui en permanence un antidote au Veritaserum depuis que je l'ai poussé à

me confier ce simulacre de souvenir. Non, je pense qu'essayer de lui arracher la vérité par la force serait stupide et pourrait faire beaucoup plus de mal que de bien. Je ne veux pas qu'il quitte Poudlard. Mais comme nous tous, il a ses faiblesses et je crois que tu es la seule personne capable de pénétrer ses défenses. Il est d'une grande importance que nous puissions recueillir le vrai souvenir, Harry… Quelle importance exactement, nous ne le saurons qu'en découvrant la réalité. Alors, bonne chance… et bonne nuit.

Un peu interloqué de se trouver si brusquement congédié, Harry s'empressa de se lever.

— Bonne nuit, monsieur.

Lorsqu'il referma derrière lui la porte du bureau, il entendit distinctement la voix de Phineas Nigellus dire :

— Je ne vois pas comment ce garçon pourrait faire mieux que vous, Dumbledore.

— Je savais bien que vous ne le verriez pas, répliqua Dumbledore.

Et Fumseck lança un nouveau cri, doux et mélodieux.

18
Surprises d’anniversaire

Le lendemain, Harry révéla à Ron et à Hermione la tâche que Dumbledore lui avait confiée, mais il leur parla séparément car Hermione refusait toujours de rester en présence de Ron plus longtemps qu’il n’était nécessaire pour lui jeter un regard méprisant.

Ron pensait que Harry n’aurait sans doute aucune difficulté à convaincre Slughorn.

— Il t’adore, dit-il au cours du petit déjeuner, agitant d’un geste dégagé une fourchette pleine d’œuf au plat. Il ne peut rien refuser à son petit prince des potions, n’est-ce pas ? Tu n’as qu’à rester à la fin du cours, cet après-midi, et lui demander.

Le point de vue d’Hermione, en revanche, était moins optimiste.

— Il doit être décidé à cacher ce qui s’est vraiment passé si Dumbledore lui-même n’a rien pu tirer de lui, dit-elle à voix basse, dans la cour enneigée où ils étaient sortis pour la récréation. Les Horcruxes… Les Horcruxes… je n’en ai jamais entendu parler…

— Ah bon ?

Harry était déçu. Il avait espéré qu’Hermione pourrait lui donner un indice.

— Il doit s’agir de quelque chose de très avancé en matière de magie noire, sinon pourquoi Voldemort aurait-il posé des questions à ce sujet ? Je crois que tu auras du mal à obtenir l’information, Harry, tu devras te montrer très prudent dans ta façon d’approcher Slughorn, réfléchir à une stratégie…

— Ron pense que je devrais simplement attendre la fin du cours de potions, cet après-midi…

— Ah, très bien, si c’est ce que pense *Ron-Ron*, il faut suivre ses conseils, répliqua-t-elle en s’enflammant aussitôt. Le jugement de *Ron-Ron* a-t-il jamais été pris en défaut ?

— Hermione, tu ne pourrais pas…

— *Non !* s’exclama-t-elle avec colère.

Et elle s’éloigna en trombe, laissant Harry seul, dans la neige jusqu’aux chevilles.

Les cours de potions étaient devenus assez inconfortables, ces temps derniers, car Harry, Ron et Hermione devaient partager la même table. Ce jour-là, Hermione déplaça son chaudron pour se rapprocher d’Ernie et ignora complètement Harry et Ron.

— Qu’est-ce que tu lui as fait, *toi ?* murmura Ron à Harry en regardant le profil dédaigneux d’Hermione.

Mais avant que Harry ait pu répondre, Slughorn, derrière son bureau, exigea le silence :

— Calmez-vous, calmez-vous, s’il vous plaît ! Dépêchons-nous, nous avons beaucoup de travail cet après-midi ! La troisième loi de Golpalott… Qui peut me l’énoncer ? Miss Granger, bien sûr !

Hermione récita à toute vitesse :

— La-troisième-loi-de-Golpalott-établit-que-l’antidote-d’un-poison-composé-doit-être-égal-à-plus-que-la-somme-des-antidotes-de-chacun-de-ses-composants.

— Exactement ! approuva Slughorn, la mine réjouie. Dix points pour Gryffondor ! Maintenant, si l’on considère comme vraie la troisième loi de Golpalott…

Harry devait croire Slughorn sur parole pour déterminer si la troisième loi de Golpalott était vraie ou pas car il n’y avait rien compris. Personne, à part Hermione, ne sembla comprendre davantage ce que Slughorn leur dit ensuite :

— … cela signifie, bien sûr, que, en admettant qu’on ait identifié correctement les ingrédients de la potion grâce au Révélasort de Scarpin, notre but principal sera non pas celui relativement simple de sélectionner les antidotes de chacun de ces ingrédients, mais de découvrir le composant supplémentaire qui permettra, par un processus quasiment alchimique, de transformer ces éléments disparates…

Ron, assis à côté de Harry, la bouche entrouverte, griffonnait d’un air absent sur son nouvel exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions.* Il avait oublié qu’il ne pouvait plus compter sur Hermione pour se tirer d’affaire quand il n’arrivait pas à comprendre de quoi il était question.

— … et donc, acheva Slughorn, je veux que chacun de vous prenne l’une des fioles qui sont sur mon bureau. Vous devrez mettre au point un

antidote contre le poison qu'elles contiennent avant la fin du cours. Bonne chance et n'oubliez pas vos gants de protection !

Hermione s'était déjà levée de son tabouret et se trouvait à mi-chemin du bureau de Slughorn avant que le reste de la classe se soit rendu compte qu'il était temps de bouger. Au moment où Harry, Ron et Ernie retournaient s'asseoir à leur table, elle avait déjà versé le contenu de sa fiole dans son chaudron et allumait un feu au-dessous.

— C'est bête que le Prince ne puisse pas t'aider aujourd'hui, Harry, dit-elle d'un ton allègre en se redressant. Cette fois, il va falloir que tu comprennes toi-même le principe de l'expérience. Pas de raccourcis, pas de tricherie !

Agacé, Harry déboucha le flacon de poison qu'il avait pris sur le bureau de Slughorn, un liquide d'un rose criard, le vida dans son chaudron et le mit à chauffer. Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il devait faire ensuite. Il jeta un regard à Ron qui restait debout devant son propre chaudron, l'air pataud après avoir copié chacun des gestes de Harry.

— Tu es sûr que le Prince n'aurait pas un tuyau ? marmonna-t-il.

Harry sortit sa fidèle édition du *Manuel avancé de préparation des potions* et l'ouvrit au chapitre des antidotes. La troisième loi de Golpalott y était reproduite telle qu'Hermione l'avait récitée mais aucun commentaire de la main du prince ne venait éclairer sa signification. Apparemment, le Prince, tout comme Hermione, n'avait eu aucune difficulté à la comprendre.

— Rien du tout, dit sombrement Harry.

Hermione agitait à présent sa baguette d'un geste enthousiaste au-dessus de son chaudron. Malheureusement, ils ne pouvaient copier le sortilège qu'elle était en train d'exécuter car elle était devenue si habile dans les incantations informulées qu'elle n'avait plus besoin de les prononcer à haute voix. Ernie Macmillan, penché sur son propre chaudron, marmonnait : *« Specialis revelto ! »* d'une manière si convaincante que Harry et Ron s'empressèrent de l'imiter.

Il ne fallut guère plus de cinq minutes à Harry pour comprendre que sa réputation de meilleur préparateur de potions de la classe était en train de s'effondrer lamentablement. Lorsqu'il avait fait un premier tour de la salle, Slughorn avait plongé un regard plein d'espoir à l'intérieur de son chaudron, prêt à pousser des cris de ravissement comme à son habitude, mais il avait très vite détourné la tête en toussant, suffoqué par l'odeur d'œuf pourri qui s'en dégageait. Hermione n'avait jamais eu un tel air de

suffisance. Elle ne supportait pas de voir ses talents surpassés à chaque cours de potions. En cet instant, elle décantait les ingrédients mystérieusement séparés de son poison dans dix fioles de cristal différentes. Pour s'épargner ce spectacle exaspérant plus que par nécessité, Harry se pencha sur le livre du Prince de Sang-Mêlé et en tourna quelques pages avec une brusquerie inutile.

La solution était là, griffonnée en travers d'une longue liste d'antidotes : « Enfoncez-lui simplement un bézoard dans la gorge. » Harry contempla ces mots un instant. N'avait-il pas déjà entendu parler un jour, bien longtemps auparavant, des bézoards ? Rogue ne les avait-il pas mentionnés dans son tout premier cours de potions ? « Une pierre qu'on trouve dans l'estomac des chèvres et qui constitue un antidote à la plupart des poisons. » Ce n'était pas une réponse au problème de Golpalott et si Rogue avait toujours été leur professeur, Harry n'aurait pas osé proposer cette solution, mais le moment était venu de prendre des mesures radicales. Il se précipita vers l'armoire et y fouilla, écartant des cornes de licorne et un enchevêtrement d'herbes séchées jusqu'à ce qu'il déniche, tout au fond, une petite boîte en carton sur laquelle était écrit le mot « Bézoards ».

Il ouvrit la boîte au moment précis où Slughorn annonçait :

— Plus que deux minutes !

À l'intérieur se trouvaient une douzaine d'objets racornis, d'une couleur marron, qui ressemblaient plus à des rognons desséchés qu'à de véritables pierres. Harry en prit un, remit la boîte dans l'armoire et se dépêcha de revenir devant son chaudron.

— Le temps est… ÉCOULÉ ! lança Slughorn d'un ton cordial. Voyons un peu le résultat ! Blaise… qu'avez-vous à me montrer ?

Lentement, Slughorn fit le tour de la pièce, examinant les différents antidotes. Personne n'avait accompli la tâche jusqu'au bout mais Hermione essaya d'ajouter quelques ingrédients dans son flacon avant que Slughorn n'arrive jusqu'à elle. Ron avait complètement abandonné et s'efforçait simplement de ne pas respirer les vapeurs putrides qui s'élevaient de son chaudron. Quant à Harry, il attendait, serrant le bézoard dans sa main légèrement moite.

Slughorn s'approcha de leur table en dernier. Il renifla la potion d'Ernie et passa à celle de Ron qui le fit grimacer. Il ne s'attarda pas devant son chaudron, reculant rapidement avec un léger haut-le-cœur.

— Et vous, Harry, dit-il. Vous avez quelque chose d'intéressant ? Harry tendit la main, le bézoard au creux de sa paume. Slughorn contempla la pierre pendant dix bonnes secondes et Harry se demanda s'il n'allait pas se mettre en colère. Puis il rejeta la tête en arrière et éclata d'un grand rire.

— Vous ne manquez pas d'audace, mon garçon ! s'exclama en prenant le bézoard qu'il leva devant lui pour que toute la classe puisse le voir. Vous êtes bien le fils de votre mère… Je ne peux pas vous en vouloir… Un bézoard pourrait sans nul doute servir d'antidote à toutes ces potions !

Hermione, le visage en sueur, de la suie au bout du nez, paraissait folle de rage. Son antidote à moitié terminé, composé de cinquante-deux ingrédients dont une mèche de ses propres cheveux, bouillonnait paresseusement derrière Slughorn qui n'avait d'yeux que pour Harry.

— Et tu as pensé tout seul au bézoard, Harry ? demanda-t-elle, les dents serrées.

— Voilà l'esprit d'initiative personnelle dont un vrai préparateur de potions doit savoir faire preuve ! déclara Slughorn d'un ton ravi avant que Harry ait pu répondre. Exactement comme sa mère, elle avait la même façon intuitive d'aborder les potions, il tient cela de Lily, indiscutablement… Oui, Harry, en effet, si vous avez un bézoard sous la main, il vous tirera d'affaire… Mais comme ils ne sont pas efficaces à tous les coups et qu'on les trouve assez rarement, il vaut quand même mieux savoir mélanger les antidotes…

Le seul qui paraissait encore plus en colère qu'Hermione était Malefoy : à la grande satisfaction de Harry, il avait renversé sur lui quelque chose qui ressemblait à des vomissures de chat. Mais avant qu'aucun des deux ait pu exprimer sa fureur de voir Harry surpasser tous les autres sans avoir fourni aucun travail, la cloche retentit.

— Il est temps de ramasser vos affaires ! Et je donne dix points de plus à Gryffondor pour récompenser ce pur et simple culot ! ajouta Slughorn.

Pouffant de rire, il rejoignit son bureau de sa démarche chaloupée, à l'autre bout du cachot.

Harry s'attarda, prenant tout son temps pour ranger son sac. Ni Ron ni Hermione ne lui souhaitèrent bonne chance en sortant. Tous deux avaient l'air passablement irrité. Enfin, Harry et Slughorn se retrouvèrent seuls dans la salle.

— Voyons, Harry, vous allez être en retard à votre prochain cours, avertit Slughorn d'un ton affable, en rabattant d'un geste sec les deux

fermoirs d’or de sa mallette en peau de dragon.

— Monsieur, commença Harry, qui se faisait l’impression de se comporter comme Voldemort, je voulais vous demander quelque chose.

— Demandez, mon garçon, demandez…

— J’aurais voulu savoir ce que vous pouviez me dire des… des Horcruxes.

Slughorn se figea. Son visage rond sembla s’effondrer sur lui-même. Il se passa la langue sur les lèvres et lança d’une voix rauque :

— Qu’est-ce que vous avez dit ?

— Je vous demandais ce que vous saviez des Horcruxes, monsieur. Vous comprenez, je…

— C’est Dumbledore qui vous a chargé de poser la question, murmura Slughorn.

Sa voix avait complètement changé. Elle n’était plus du tout cordiale, mais bouleversée, terrifiée. Il tâtonna dans sa poche de devant et en sortit un mouchoir avec lequel il épongea son front couvert de sueur.

— Dumbledore vous a montré ce… ce souvenir. C’est bien cela, n’est-ce pas ?

— Oui, répondit Harry, décidant qu’il valait mieux ne pas mentir.

— *Évidemment*, reprit Slughorn à voix basse, en continuant d’essuyer son visage livide. Évidemment… Eh bien, si vous avez vu ce souvenir, Harry, vous comprendrez que je ne sais rien, *rien* – il répéta le mot avec vigueur – des Horcruxes.

Il prit sa mallette en peau de dragon, remit son mouchoir dans sa poche et s’avança à grands pas vers la porte du cachot.

— Monsieur, dit Harry dans une dernière tentative désespérée, je pensais simplement qu’il y avait peut-être quelque chose d’autre dans ce souvenir…

— Vraiment ? répliqua Slughorn. Eh bien, vous avez eu tort de penser cela, vous m’entendez ? Vous avec eu TORT !

Il avait hurlé ce dernier mot et avant que Harry ait pu ajouter quoi que ce soit, il claqua la porte derrière lui.

Ni Ron, ni Hermione ne lui manifestèrent la moindre compassion quand il leur raconta cette entrevue désastreuse. Hermione bouillait toujours de rage en pensant à la façon dont Harry avait triomphé sans accomplir son travail convenablement et Ron lui en voulait de ne pas lui avoir glissé à lui aussi un bézoard.

— On aurait eu l’air bête si on en avait eu un tous les deux ! protesta Harry, agacé. Tu comprends, il fallait que je le mette de bonne humeur pour lui poser des questions sur Voldemort. Oh, ça suffit, tu ne pourras donc jamais *te contrôler ?* ajouta-il, exaspéré lorsqu’il vit Ron grimacer en entendant ce nom.

Rendu furieux par son échec et par l’attitude de Ron et d’Hermione, Harry médita dans les jours qui suivirent sur la façon dont il convenait d’agir avec Slughorn. Il décida de lui laisser croire pour le moment qu’il ne pensait plus aux Horcruxes. Mieux valait lui donner une fausse impression de tranquillité avant de repasser à l’attaque.

Voyant que Harry ne l’interrogeait plus, le maître des Potions retrouva avec lui ses manières affectueuses et sembla avoir oublié le sujet. Harry attendit une invitation à l’une de ses petites soirées, résolu cette fois à l’accepter, même s’il devait pour cela reporter une séance d’entraînement de Quidditch. Malheureusement, aucune invitation n’arriva. Harry se renseigna auprès d’Hermione et de Ginny mais elles non plus n’avaient rien reçu, ni personne d’autre à leur connaissance. Il se demanda alors si, après tout, Slughorn avait vraiment oublié et s’il n’avait pas plutôt décidé de ne plus lui offrir d’autres occasions de le questionner.

Pendant ce temps, pour la toute première fois depuis qu’elle la fréquentait, Hermione avait pris en défaut la bibliothèque de Poudlard. Elle en fut si troublée qu’elle en oublia même sa mauvaise humeur à l’égard de Harry après la ruse du bézoard.

— Je n’ai pas trouvé une seule explication sur les Horcruxes, lui dit-elle. Pas une seule ! J’ai fouillé partout dans la réserve et même dans les livres les plus *horribles*, là où on t’explique comment préparer les plus *épouvantables* potions… rien ! Tout ce que j’ai pu dénicher, c’est ça, dans l’introduction des *Grandes Noirceurs de la magie* – écoute : « De l’Horcruxe, la plus vile de toutes les inventions magiques, nous ne dirons mot ni n’enseignerons la pratique…» Dans ce cas, pourquoi le mentionner ? ajouta-t-elle, agacée.

D’un coup sec elle referma l’antique volume qui laissa échapper une plainte spectrale.

— Oh, silence, répliqua Hermione en le fourrant dans son sac.

Lorsque février arriva, la neige fondit autour de l’école et laissa place à une humidité morne et glaciale. Des nuages bas d’un gris violacé s’étendaient au-dessus du château et une pluie froide, ininterrompue, rendait

les pelouses boueuses et glissantes. Le résultat fut que la leçon de transplanage des sixième année, prévue le samedi matin pour ne pas perturber les horaires de cours, n'eut pas lieu dans le parc mais dans la Grande Salle.

Quand Harry et Hermione arrivèrent (Ron était descendu avec Lavande), ils virent que les tables avaient disparu. La pluie fouettait les hautes fenêtres et le plafond enchanté tournoyait en volutes sombres au-dessus d'eux tandis qu'ils se rassemblaient devant les professeurs McGonagall, Rogue, Flitwick et Chourave – les directeurs des quatre maisons accompagnés d'un petit sorcier dont Harry devina qu'il devait être le moniteur de transplanage du ministère. Il était étrangement incolore, avec des cils transparents, des cheveux fins et un air immatériel, comme s'il aurait suffi d'une simple rafale de vent pour l'emporter. Harry se demanda si ses constantes disparitions et réapparitions n'avaient pas d'une certaine manière diminué sa substance ou s'il avait toujours eu cette frêle charpente, idéale pour quelqu'un qui souhaite se volatiliser.

— Bonjour, dit le sorcier du ministère lorsque tous les élèves furent arrivés et que les directeurs de maison les eurent incités au silence. Je m'appelle Wilkie Tycross et je suis envoyé par le ministère pour être votre moniteur de transplanage au cours des douze semaines qui viennent. J'espère pendant cette période vous préparer à passer votre permis de transplanage…

— Malefoy, taisez-vous et écoutez ! aboya le professeur McGonagall.

Tout le monde se retourna. Le visage de Malefoy avait pris une teinte rose vif. L'air furieux, il s'écarta de Crabbe avec lequel il semblait s'être disputé à voix basse. Harry jeta un rapide coup d'œil à Rogue qui paraissait lui aussi agacé mais Harry soupçonnait fortement que c'était moins par la grossièreté de Malefoy que par la réprimande de McGonagall à un élève de sa maison.

— Nombre d'entre vous pourront alors se présenter à l'examen, poursuivit Tycross comme s'il n'y avait eu aucune interruption. Comme vous le savez sans doute, il est généralement impossible de transplaner dans l'enceinte de Poudlard. Le directeur a toutefois suspendu cet enchantement pour une durée d'une heure et uniquement entre les murs de la Grande Salle afin de vous permettre de vous entraîner. Je dois insister sur le fait que vous ne pourrez pas transplaner au-delà de cette salle et qu'il serait très imprudent d'essayer. À présent, je voudrais que vous vous placiez à une

distance suffisante les uns des autres pour garder devant vous un espace libre d'un mètre cinquante.

Il y eut une grande agitation, des bruits de pas précipités, des bousculades, tandis que les élèves se séparaient, se heurtaient, se lançaient des ordres pour écarter les autres de leur chemin. Les directeurs des maisons passaient parmi eux, les aidaient à se placer et mettaient fin aux disputes.

— Harry, où vas-tu ? demanda Hermione.

Mais il ne lui répondit pas. Il se hâta de traverser la foule, passa devant le professeur Flitwick qui tentait d'une petite voix aiguë de disposer en bon ordre quelques Serdaigle tous décidés à se rapprocher du premier rang, puis devant le professeur Chourave, occupée à aligner ses élèves de Poufsouffle. Enfin, après avoir contourné Ernie Macmillan, il parvint à se placer tout au fond, juste derrière Malefoy qui profitait du remue-ménage pour continuer sa dispute avec Crabbe. Celui-ci, la mine rebelle, se tenait à un mètre cinquante de lui.

— Je ne sais pas combien de temps ça va encore prendre, d'accord ? lui lança Malefoy, ignorant que Harry se trouvait juste derrière lui. C'est plus long que je ne le pensais.

Crabbe ouvrit la bouche mais Malefoy sembla deviner ce qu'il s'apprêtait à dire.

— Écoute, Crabbe, ce que je prépare ne te regarde pas, Goyle et toi, vous devez simplement obéir et faire le guet !

— Moi, quand je demande à mes amis de faire le guet, je leur explique pourquoi, dit Harry juste assez fort pour que Malefoy puisse l'entendre.

Malefoy pivota sur ses talons, la main sur sa baguette magique mais à ce moment précis, les quatre directeurs de maison s'écrièrent : « Taisez-vous » et le silence retomba. Malefoy se retourna lentement de l'autre côté.

— Merci, dit Tycross. Bien… Maintenant…

Il agita sa baguette. Des cerceaux à l'ancienne mode apparurent aussitôt sur le sol, devant chaque élève.

— La chose importante dont il faut se souvenir pour transplaner se résume à trois D ! expliqua Tycross. Destination, Détermination, Décision ! Première étape : fixez résolument votre esprit sur la *destination* souhaitée. Dans le cas présent, l'intérieur de votre cerceau. Veuillez dès maintenant vous concentrer sur cet objectif.

Tout le monde jeta un coup d'œil furtif pour voir si les autres regardaient bien leur cerceau puis chacun se hâta d'obéir. Harry observa le cercle poussiéreux délimité par son propre cerceau et s'efforça de ne penser à rien d'autre. Ce qui se révéla impossible car il ne cessait de se demander ce que Malefoy pouvait bien préparer qui nécessite qu'on fasse le guet.

— Deuxième étape, poursuivit Tycross, concentrez votre *détermination* sur l'espace à occuper ! Que votre désir d'y pénétrer se répande dans chaque atome de votre corps !

Harry jeta subrepticement un regard autour de lui. Un peu plus loin sur sa gauche, Ernie Macmillan fixait son cerceau avec une telle intensité que son visage était devenu tout rouge. On aurait dit qu'il s'apprêtait à pondre un œuf de la taille d'un Souafle. Harry se mordit la lèvre pour ne pas éclater de rire et contempla à nouveau son cerceau.

— Troisième étape, reprit Tycross, et seulement quand je vous en donnerai le signal… Tournez sur place en essayant de trouver votre chemin dans le néant et en accomplissant votre mouvement avec *décision !* À mon commandement, attention… un…

Harry jeta encore un coup d'œil alentour. Beaucoup d'élèves semblaient passablement inquiets à l'idée de devoir transplaner si vite.

— … deux…

Harry essaya à nouveau de focaliser ses pensées sur le cerceau. Il avait déjà oublié à quoi correspondaient les trois D.

— … TROIS !

Harry pivota sur place, perdit l'équilibre et faillit tomber. Il n'était pas le seul. Dans toute la salle, on voyait soudain les gens tituber sur place. Neville était étendu sur le dos. Ernie Macmillan avait sauté dans son cerceau en exécutant une sorte de pirouette et parut momentanément fou de joie jusqu'à ce qu'il voie Dean Thomas le regarder en hurlant de rire.

— Ce n'est pas grave, ce n'est pas grave, dit sèchement Tycross qui ne semblait pas s'attendre à mieux. Remettez vos cerceaux en place, s'il vous plaît, et reprenez votre position de départ…

La deuxième tentative ne fut pas plus heureuse que la première. La troisième se révéla aussi lamentable. Ce fut seulement à la quatrième qu'il se passa enfin quelque chose. Il y eut un horrible cri de douleur et tout le monde se retourna, terrifié, pour voir Susan Bones, de Poufsouffle, vaciller au milieu de son cerceau, sa jambe gauche restée à un mètre cinquante derrière elle, à l'endroit d'où elle était partie.

Les directeurs de maison se précipitèrent. Il y eut un grand *bang* et un panache de fumée violette. Lorsque la fumée se dissipa, Susan avait retrouvé sa jambe mais elle sanglotait, l'air horrifié.

— Le désartibulement, ou séparation de certaines parties du corps, se produit quand l'esprit n'est pas suffisamment *déterminé*, expliqua Wilkie Tycross d'un ton calme. Vous devez vous concentrer continuellement sur votre *destination* et vous mettre en mouvement sans hâte mais avec *décision.*… Comme ceci.

Tycross fit un pas en avant, tourna sur lui-même avec grâce, les bras tendus, et disparut dans le tournoiement de sa robe, réapparaissant au fond de la salle.

— Souvenez-vous des trois D, dit-il, et essayez à nouveau… Un… Deux… Trois…

Mais une heure plus tard, le désartibulement de Susan restait le seul événement notable qui se soit produit au cours de la séance. Tycross ne paraissait pas découragé pour autant. Attachant sa cape autour de son cou, il dit simplement :

— Au revoir, tout le monde, à samedi prochain, et n'oubliez pas : *Destination, Détermination, Décision.*

Il donna alors un coup de baguette qui fit disparaître les cerceaux et sortit de la salle en compagnie du professeur McGonagall. Des conversations s'élevèrent de toutes parts tandis que les élèves sortaient dans le hall.

— Comment ça s'est passé, pour toi ? demanda Ron en se hâtant de rejoindre Harry. J'ai l'impression d'avoir senti quelque chose à mon dernier essai. Une sorte de fourmillement dans les pieds.

— Tes baskets doivent être trop petites, Ron-Ron, dit une voix derrière eux.

Hermione leur passa devant, l'air hautain, le sourire narquois.

— Moi, je n'ai rien senti du tout, dit Harry, indifférent à l'interruption. Mais ça ne m'intéresse pas beaucoup pour le moment…

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu n'as pas envie d'apprendre à transplaner ? s'étonna Ron, incrédule.

— En fait, je ne suis pas vraiment emballé, je préfère voler répondit Harry en jetant un coup d'œil derrière lui pour voir où était Malefoy.

Arrivé dans le hall, il accéléra l'allure.

— Viens, dépêche-toi, il y a quelque chose que je voudrai faire…

Perplexe, Ron suivit Harry qui retourna dans la tour de Gryffondor au pas de course. Ils furent momentanément retenus par Peeves qui avait bloqué une porte du quatrième étage et empêchait de passer quiconque refusait de mettre le feu à son propre caleçon. Mais Harry et Ron se contentèrent de faire demi-tour et de prendre un de leurs fidèles raccourcis. Quelques minutes plus tard, ils franchissaient le trou du portrait.

— Tu vas enfin me dire ce qui se passe ? demanda Ron, un peu essoufflé.

— Là-haut, répondit Harry.

Il traversa la salle commune et monta l'escalier. Comme Harry l'avait espéré, le dortoir était vide. Il ouvrit sa valise et y fouilla, sous l'œil impatient de Ron.

— Harry…

— Malefoy se sert de Crabbe et de Goyle comme guetteurs. Il se disputait avec Crabbe tout à l'heure. Je veux savoir… Ah…

Il avait déniché un morceau de parchemin apparemment vierge qu'il déplia et tapota du bout de sa baguette.

— *Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises.*… En tout cas, celles de Malefoy le sont.

Aussitôt, la carte du Maraudeur apparut à la surface du parchemin. On y voyait un plan détaillé de tous les étages du château et, se déplaçant un peu partout, les minuscules points, accompagnés d'un nom, qui correspondaient à chaque personne présente dans les lieux.

— Aide-moi à trouver Malefoy, dit Harry d'un ton pressant. Il étala la carte sur son lit et tous deux se mirent à chercher.

— *Là !* dit Ron, au bout d'une minute. Il est dans la salle commune de Serpentard. Regarde… il y a aussi Parkinson, Zabini, Crabbe et Goyle…

Harry contempla la carte d'un air déçu mais reprit très vite contenance.

— À partir de maintenant, je vais l'avoir à l'œil, annonça d'un ton décidé. Et dès que je le verrai se cacher quelque part pendant que Crabbe et Goyle font le guet, je mettrai ma bonne vieille cape d'invisibilité et j'irai regarder ce qu'il…

Il fut interrompu par l'arrivée de Neville qui apporta avec lui une forte odeur de tissu brûlé et commença à fouiller dans sa valise pour y chercher un nouveau caleçon.

Malgré sa détermination à prendre Malefoy sur le fait, Harry n'eut guère de chance au cours des deux semaines qui suivirent. Il consultait la carte

aussi souvent que possible, s'arrêtant parfois inutilement dans les toilettes entre deux cours pour l'examiner, mais il ne vit jamais Malefoy dans un endroit où il n'aurait pas dû être. Il repéra Crabbe et Goyle qui se promenaient seuls dans le château plus souvent qu'à l'ordinaire, restant parfois immobiles dans des couloirs déserts, mais dans ces moments-là, Malefoy ne se trouvait pas auprès d'eux et ne figurait d'ailleurs nulle part sur la carte. Ce qui constituait un grand mystère. Harry se demanda si Malefoy ne quittait pas l'école de temps à autre mais il ne voyait pas comment il pourrait y parvenir étant donné le haut niveau de sécurité en vigueur dans le château. Il supposait donc simplement qu'il n'arrivait pas à le retrouver parmi les centaines de points minuscules qui se déplaçaient sous ses yeux. Quant au fait que Malefoy, Crabbe et Goyle semblaient aller chacun de son côté alors qu'ils étaient habituellement inséparables, c'étaient des choses qui se produisaient lorsqu'on devenait plus grand – Ron et Hermione, songea tristement Harry, en étaient la preuve vivante.

Février s'approcha de mars sans que le temps change, sauf que le vent s'ajouta à la pluie. Accueilli dans une indignation générale, un avis apparut sur les tableaux d'affichage de toutes les salles communes pour annoncer que la prochaine sortie à Pré-au-Lard avait été annulée. Ron était furieux.

— C'était le jour de mon anniversaire ! s'exclama-t-il. Je me faisais une joie d'y aller !

— Ça n'a rien d'étonnant, commenta Harry. Après ce qui est arrivé à Katie.

Elle n'était toujours pas revenue de Ste Mangouste. Par surcroît, *La Gazette du sorcier* signalait d'autres cas de personnes disparues, dont certaines avaient un lien de parenté avec des élèves de Poudlard.

— Ma seule joie, maintenant, ça va être cette stupide leçon de transplanage ! marmonna Ron avec mauvaise humeur. Tu parles d'un cadeau d'anniversaire…

Au bout de la troisième leçon, le transplanage se révéla aussi difficile qu'au début, même si quelques autres élèves avaient réussi à se désartibuler. Le mécontentement était général et on commençait à éprouver une certaine animosité à l'égard de Wilkie Tycross et de ses trois D, ce qui lui avait valu divers surnoms dont les plus aimables étaient Dent-de-gargouille et Demi-potion.

— Joyeux anniversaire, Ron, dit Harry lorsqu'ils furent réveillés au matin du 1er mars par Seamus et Dean qui descendaient bruyamment

prendre leur petit déjeuner. Tiens, c’est pour toi.

Il jeta un paquet sur le lit de Ron où il s’ajouta à un petit tas d’autres cadeaux qui avaient sans doute été apportés au cours de la nuit par les elfes de maison, pensa Harry.

— Merci, dit Ron d’une voix ensommeillée.

Tandis qu’il déchirait l’emballage, Harry se leva, ouvrit sa grosse valise et y fouilla pour reprendre sa carte du Maraudeur qu’il y cachait chaque jour après s’en être servi. Il sortit la moitié du contenu de la valise avant de la retrouver, cachée sous les chaussettes roulées en boule dans lesquelles il conservait son flacon de potion de chance, Felix Felicis.

— Voyons un peu, murmura-t-il en la rapportant dans son lit.

Il la tapota doucement et chuchota : « Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises », à voix suffisamment basse pour que Neville qui passait au pied de son lit ne puisse l’entendre.

— Ça, c’est bien, Harry ! dit Ron avec enthousiasme, agitant la nouvelle paire de gants de gardien qu’il lui avait offerte. Merci !

— Pas de quoi, répondit Harry d’un ton absent pendant qu’il cherchait attentivement Malefoy dans le dortoir des Serpentard. Hé… je crois qu’il n’est pas dans son lit…

Ron ne réagit pas, trop occupé à déballer ses cadeaux en laissant échapper de temps à autre une exclamation réjouie.

— Joli butin, cette année ! annonça-t-il.

Il tenait devant lui une grosse montre en or avec des symboles anciens gravés sur le bord et de minuscules étoiles mouvantes en guise d’aiguilles.

— Tu as vu ce que mes parents m’ont offert ? Je crois que je vais devenir majeur l’année prochaine aussi pour avoir encore des cadeaux comme ça !

— Cool, marmonna Harry qui accorda un regard à la montre avant d’examiner la carte de plus près.

Où se trouvait Malefoy ? Apparemment, pas à la table des Serpentard pour le petit déjeuner… Pas davantage auprès de Rogue, qui était assis dans son bureau… Ni dans aucune des salles de bains, ni à l’infirmerie…

— Tu en veux un ? demanda Ron, la bouche pleine, en lui tendant une boîte de chaudrons en chocolat.

— Non, merci, répondit Harry. Malefoy a encore disparu !

— Impossible, dit Ron qui enfourna un deuxième chaudron et se glissa hors du lit pour s’habiller. Viens, si tu ne te dépêches pas, tu devras

transplaner le ventre vide… Remarque, peut-être que ce sera plus facile…

Ron jeta un regard pensif à la boîte de chaudrons en chocolat puis haussa les épaules et en prit un troisième.

Harry tapota la carte avec sa baguette, murmura : « Méfait accompli », bien que ce ne fût pas le cas, et s'habilla en réfléchissant. Il fallait bien qu'il y ait une explication aux disparitions répétées de Malefoy mais il n'arrivait pas à la découvrir. La meilleure façon d'en savoir plus aurait été de le filer mais, même avec la cape d'invisibilité, l'idée n'était pas réalisable. Il avait ses cours, l'entraînement de Quidditch, des devoirs à faire et les leçons de transplanage. Il ne pouvait suivre Malefoy toute la journée sans que l'on remarque son absence.

— Prêt ? dit-il à Ron.

Il était à mi-chemin de la porte lorsqu'il s'aperçut que Ron n'avait pas bougé. Appuyé contre la colonne de son lit, il contemplait la fenêtre ruisselante de pluie d'un regard étrangement vague.

— Ron ? Le petit déjeuner.

— Je n'ai pas faim.

Harry l'observa attentivement.

— Je croyais que tu avais dit…

— Bon, d'accord, je vais descendre avec toi, soupira Ron, mais je ne veux rien manger.

Harry scruta son visage d'un air soupçonneux.

— Tu viens d'avaler la moitié d'une boîte de chaudrons en chocolat, non ?

— Ce n'est pas ça, répondit Ron avec un nouveau soupir. Tu… tu ne peux pas comprendre.

— Comme tu voudras, dit Harry, déconcerté. Il se retourna vers la porte.

— Harry ! lança soudain Ron.

— Quoi ?

— Harry, je ne peux plus supporter ça !

— Qu'est-ce que tu ne peux plus supporter ? s'étonna Harry qui commençait à être véritablement inquiet.

Ron avait le teint pâle et semblait au bord de la nausée.

— Je ne peux pas m'empêcher de penser à elle, dit-il d'une voix rauque.

Harry le regarda bouche bée. Il ne s'était pas attendu à cela et n'avait pas très envie d'en entendre parler. Ils avaient beau être amis, si Ron se mettait à appeler Lavande Lav-Lav, il réagirait fermement.

— En quoi ça t'interdit de prendre ton petit déjeuner ? demanda Harry, essayant de faire preuve d'un peu de bon sens.

— Je crois que je n'existe même pas pour elle, se désola Ron avec un geste désespéré.

— Bien sûr que si, tu existes, répliqua Harry, décontenancé. Elle n'arrête pas de t'embrasser, non ?

Ron cligna des yeux.

— De qui tu parles ?

— Et toi, de qui tu parles ? interrogea Harry qui avait de plus en plus l'impression que leur conversation échappait à toute raison.

— De Romilda Vane, répondit Ron à voix basse. Lorsqu'il prononça ce nom, son visage sembla s'illuminer, comme baigné par le plus pur des rayons de soleil.

Ils se regardèrent pendant près d'une minute, puis Harry reprit :

— C'est une plaisanterie ? Tu me fais une farce ?

— Harry, je crois que… Je crois que je suis amoureux d'elle, déclara Ron d'une voix étranglée.

— O.K., dit Harry en s'approchant de Ron pour regarder de plus près ses yeux vitreux et son teint blême. Maintenant, répète-moi ça sans rire.

— Je l'aime, murmura Ron, le souffle court. Tu as vu ses cheveux ? Ils sont noirs, brillants, soyeux… Et ses yeux ? Ses grands yeux sombres ? Et son…

— Écoute, c'est très drôle, l'interrompit Harry, agacé, mais la plaisanterie a assez duré, d'accord ? Laisse tomber.

Il tourna les talons et repartit vers la porte, mais à peine avait-il fait deux pas qu'il reçut un coup violent sur l'oreille droite. Titubant, il vit alors Ron brandir le poing, le visage déformé par la rage. Il s'apprêtait à frapper à nouveau.

Harry réagit instinctivement. Sa baguette jaillit de sa poche et l'incantation lui vint à l'esprit sans qu'il ait pris le temps de réfléchir :

— *Levicorpus !*

Ron poussa un hurlement et se retrouva une nouvelle fois suspendu en l'air par la cheville, sa robe de sorcier se rabattant sur lui.

— *Pourquoi tu m'as frappé ?* s'écria Harry.

— Tu l'as insultée ! Tu as dit que c'était une plaisanterie ! s'exclama Ron dont le teint devenait violacé à mesure que le sang affluait à son visage.

— C'est de la folie ! répliqua Harry. Qu'est-ce qui te…

À cet instant, il vit la boîte ouverte sur le lit de Ron et la vérité le frappa avec la force d'un troll en pleine course.

— Où est-ce que tu as eu ces chaudrons en chocolat ?

— C'était un cadeau d'anniversaire ! s'écria Ron qui tournait lentement dans le vide en essayant de se libérer. Je t'en ai proposé un, non ?

— Tu les as ramassés par terre, c'est ça ?

— Ils étaient tombés de mon lit ! Laisse-moi redescendre !

— Ils ne sont pas tombés de ton lit, espèce d'imbécile. Tu ne comprends donc pas ? Ils étaient à moi, je les ai enlevés de ma valise quand je cherchais la carte. Ce sont les chaudrons en chocolat que Romilda m'a offerts avant Noël et ils ont été trafiqués avec un philtre d'amour !

Mais Ron semblait n'avoir entendu qu'un seul mot.

— Romilda ? répéta-t-il. Tu as dit Romilda ? Harry, tu la connais ? Tu peux me présenter à elle ?

Le visage de Ron, toujours suspendu par la cheville, exprimait à présent un immense espoir et Harry dut réprimer une forte envie d'éclater de rire. Une partie de lui-même – celle qui se trouvait la plus proche de son oreille douloureuse – était très tentée de libérer Ron et de le regarder devenir fou d'amour pour Romilda jusqu'à ce que les effets du philtre se dissipent… Mais d'un autre côté, ils étaient censés être amis, Ron n'était pas dans son état normal lorsqu'il l'avait frappé et Harry pensa qu'il mériterait un autre coup de poing s'il laissait Ron déclarer à Romilda Vane un amour éternel.

— Bon, je vais te la présenter, promit Harry en réfléchissant très vite. Je te relâche, d'accord ?

Il envoya Ron s'écraser sur le sol sans ménagements (son oreille lui faisait décidément très mal) mais il le vit se relever avec un grand sourire comme si de rien n'était.

— Tu la trouveras dans le bureau de Slughorn, dit Harry d'un ton assuré.

Il se dirigea vers la porte du dortoir.

— Qu'est-ce qu'elle fabrique là-bas ? interrogea Ron, anxieux, en se hâtant derrière lui.

— Elle prend des cours particuliers de potions, répondit Harry, prêt à inventer n'importe quoi.

— Je pourrais peut-être demander à en prendre en même temps qu'elle ? suggéra Ron, le regard avide.

— Excellente idée, approuva Harry.

Lavande attendait près de l’ouverture du portrait, une complication que Harry n’avait pas prévue.

— Tu es en retard, Ron-Ron, dit-elle d’un ton boudeur. J’ai un cadeau d’anniv…

— Laisse-moi tranquille, l’interrompit Ron, agacé. Harry va me présenter à Romilda Vane.

Et, sans ajouter un mot, il sortit dans le couloir. Harry essaya d’adresser à Lavande un regard d’excuse mais sans doute eut-il l’air simplement amusé car elle parut encore plus offensée lorsque le portrait de la grosse dame se referma derrière eux.

Harry avait craint que Slughorn soit descendu prendre son petit déjeuner mais, dès qu’il eut frappé, il ouvrit la porte, vêtu d’une robe de chambre en velours vert avec bonnet de nuit assorti, l’œil plutôt vague.

— Harry, marmonna-t-il. Il est un peu tôt pour me rendre visite… En général, je fais la grasse matinée, le samedi.

— Professeur, je suis désolé de vous déranger, dit Harry en baissant la voix le plus possible tandis que Ron se dressait sur la pointe des pieds pour essayer de regarder à l’intérieur du bureau, mais mon ami Ron a avalé par erreur un philtre d’amour. Vous ne pourriez pas lui donner un antidote ? Je l’emmènerais bien voir Madame Pomfresh mais les produits en provenance des Farces pour sorciers facétieux sont interdits… Alors, pour éviter les questions embarrassantes…

— Je vous aurais cru capable d’improviser vous-même un petit remède, Harry, un expert en potions tel que vous, remarqua Slughorn.

— Heu…, répondit Harry, quelque peu distrait par Ron qui tentait d’entrer de force dans la pièce en lui donnant des coups de coude dans les côtes, je n’ai encore jamais préparé un antidote à un philtre d’amour, monsieur, et le temps que j’y parvienne, Ron aurait peut-être déjà commis des actes regrettables…

Ron eut la bonne idée de choisir ce moment pour lancer d’un ton gémissant :

— Je ne la vois pas, Harry. Tu crois qu’il la cache ?

— La potion n’avait-elle pas dépassé la date limite de consommation ? demanda Slughorn qui observait Ron à présent avec un intérêt de professionnel. Parfois, plus on les garde et plus elles deviennent puissantes.

— Ça expliquerait beaucoup de choses, dit Harry, la voix haletante car il devait littéralement lutter contre Ron pour l’empêcher de renverser

Slughorn. C’est son anniversaire, professeur, ajouta-t-il d’un ton implorant.

— Bon, très bien, alors entrez, entrez, proposa Slughorn en se laissant fléchir. J’ai le nécessaire dans ma trousse, ce n’est pas un antidote très compliqué…

Ron se précipita soudain dans le bureau encombré et surchauffé de Slughorn, trébucha contre un petit tabouret à pompons, reprit son équilibre en se rattrapant au cou de Harry et murmura :

— Elle n’a pas vu ça, hein, elle ne l’a pas vu ?

— Elle n’est pas encore là, le rassura Harry qui regardait Slughorn ouvrir son nécessaire à potions et mélanger dans un petit flacon de cristal une pincée de ceci et une pincée de cela.

— Tant mieux, dit Ron d’un ton enfiévré. J’ai l’air comment ?

— Très séduisant, affirma Slughorn avec douceur en lui tendant un verre rempli d’un liquide clair. Buvez donc ça, c’est un tonique pour les nerfs qui vous permettra de rester calme quand elle arrivera, vous comprenez ?

— Excellent ! s’exclama Ron, avide, et il avala bruyamment l’antidote.

Harry et Slughorn l’observèrent. Pendant un moment, Ron parut rayonner. Puis, peu à peu, son sourire s’affaissa et s’évanouit, remplacé par une expression de suprême horreur.

— Alors, on retrouve ses esprits ? demanda Harry avec un sourire.

Slughorn pouffa.

— Merci beaucoup, professeur.

— Mais ce n’est rien, mon garçon, ce n’est rien du tout, répondit Slughorn pendant que Ron s’effondrait dans un fauteuil proche, l’air anéanti. Un petit remontant, voilà ce qu’il lui faut, poursuivit Slughorn qui se hâtait à présent vers une table chargée de bouteilles. J’ai de la Bièraubeurre, j’ai du vin, il me reste une dernière bouteille de cet hydromel vieilli en fût… mmh… Je voulais l’offrir à Dumbledore pour Noël, mais, bon…

Il haussa les épaules.

— Ça ne lui manquera pas puisqu’il ne saura jamais que c’était pour lui ! Pourquoi ne pas l’ouvrir maintenant pour fêter l’anniversaire de Mr Weasley ? Rien de mieux qu’un alcool fin pour chasser les tourments d’un amour déçu…

Il pouffa à nouveau et Harry l’imita. C’était la première fois qu’il se trouvait presque seul avec Slughorn depuis sa première tentative désastreuse pour lui arracher son vrai souvenir. Peut-être que s’il parvenait à

le maintenir de bonne humeur… peut-être que s'ils buvaient suffisamment d'hydromel vieilli en fût…

— Tenez, goûtez-moi ça, dit Slughorn.

Il tendit un verre d'hydromel à Harry et à Ron avant de lever le sien.

— Eh bien, bon anniversaire, Ralph…

— Ron…, murmura Harry.

Mais Ron qui ne semblait pas avoir entendu qu'on lui portait un toast avait déjà avalé son hydromel.

En une seconde, à peine plus que le temps d'un battement de cœur, Harry comprit que quelque chose de terrible venait de se produire alors que Slughorn n'avait apparemment rien vu.

— … et je vous souhaite encore de nombreux autres…

— *Ron !*

Ron avait lâché son verre. Il se leva à demi de son fauteuil puis s'effondra, les membres agités de spasmes. De l'écume coulait de ses lèvres et il avait les yeux exorbités.

— Professeur ! hurla Harry. Faites quelque chose !

Mais Slughorn semblait paralysé. Ron se convulsait, s'étranglait, le visage bleui.

— Quoi… Mais…, balbutia Slughorn.

Harry bondit par-dessus une table basse et se rua sur le nécessaire à potions resté ouvert, fouillant parmi les flacons et les petits sacs de cuir, tandis que derrière lui d'horribles gargouillements s'échappaient de la gorge de Ron. Enfin, il la trouva – la petite pierre racornie en forme de rognon que Slughorn lui avait prise au cours de potions.

Il se précipita au côté de Ron, lui écarta les mâchoires de force et lui enfonça le bézoard dans la bouche. Ron fut parcouru d'un long frisson, il eut un hoquet rauque et son corps devint flasque, immobile.

19
Des elfes sur les talons

Donc, tout bien considéré, on ne peut pas dire que ce soit l'un des meilleurs anniversaires de Ron ? résuma Fred.

C'était le soir. Dans l'infirmerie silencieuse, les rideaux étaient tirés devant les fenêtres, les lampes allumées. Le lit de Ron était le seul à être occupé, Harry, Hermione et Ginny assis à son chevet. Ils avaient passé la journée à attendre devant les doubles portes, essayant de regarder ce qui se passait à l'intérieur chaque fois que quelqu'un entrait ou sortait. Madame Pomfresh ne les avait laissés voir Ron qu'à huit heures du soir. Fred et George étaient arrivés un peu après dix heures.

— Ce n'était pas vraiment comme ça qu'on avait prévu de lui donner notre cadeau, dit George d'un air sombre.

Il posa un gros paquet sur la petite armoire, à la tête de son lit, et s'assit à côté de Ginny.

— Oui, quand on imaginait la scène, il était conscient, dit Fred.

— Nous pensions l'attendre à Pré-au-Lard pour lui faire la surprise… reprit George.

— Vous étiez à Pré-au-Lard ? demanda Ginny en levant la tête.

— On envisageait d'acheter la boutique de Zonko, expliqua Fred, d'un ton lugubre. Pour avoir une filiale à Préau-Lard, tu comprends, mais à quoi ça peut bien servir si on ne vous laisse plus sortir le week-end pour acheter notre marchandise… Enfin, peu importe, maintenant.

Il approcha une chaise de Harry et contempla le visage livide de Ron.

— Qu'est-ce qui s'est passé, exactement, Harry ?

Harry répéta l'histoire qu'il avait l'impression d'avoir déjà racontée cent fois à Dumbledore, à McGonagall, à Madame Pomfresh, à Hermione et à Ginny.

— … alors, je lui ai enfoncé le bézoard dans la gorge et il a pu respirer un peu mieux, Slughorn est allé chercher du secours, McGonagall et Madame Pomfresh sont arrivées et elles ont amené Ron ici. Elles pensent

qu’il ira bientôt mieux. Madame Pomfresh dit qu’il devra rester environ une semaine à l’infirmerie… en continuant à prendre de l’essence de Ruta…

— C’est une chance que tu aies pensé au bézoard, dit George à voix basse.

— Une chance qu’il y en ait eu un dans la pièce, remarqua Harry qui avait froid dans le dos en pensant à ce qui se serait produit s’il n’avait pu mettre la main sur la petite pierre.

Hermione renifla presque imperceptiblement. Elle avait gardé un silence inhabituel tout au long de la journée. Le visage blême, elle s’était précipitée auprès de Harry à la porte de l’infirmerie en exigeant de savoir ce qui s’était passé mais elle n’avait pris quasiment aucune part à la discussion lancinante entre Harry et Ginny qui se demandaient comment Ron avait bien pu être empoisonné. Elle s’était contentée de rester à côté d’eux, les dents serrées, l’air effaré, jusqu’à ce qu’on les autorise enfin à entrer.

— Est-ce que papa et maman sont au courant ? demanda Fred à Ginny.

— Ils l’ont déjà vu, ils sont arrivés il y a une heure. Pour le moment, ils sont dans le bureau de Dumbledore mais ils vont revenir bientôt.

Il y eut un silence pendant lequel ils regardèrent Ron émettre un grognement dans son sommeil.

— Donc, le poison était dans son verre ? dit Fred à voix basse.

— Oui, répondit Harry.

Il était incapable de penser à autre chose et fut content d’avoir une nouvelle occasion d’en parler.

— Slughorn l’avait rempli…

— Crois-tu qu’il aurait pu glisser quelque chose dans le verre sans que tu le voies ?

— Sans doute, admit Harry. Mais pourquoi aurait-il voulu empoisonner Ron ?

— Aucune idée, dit Fred, les sourcils froncés. Tu ne crois pas qu’il aurait pu se tromper de verre ? En essayant de t’empoisonner toi ?

— Pourquoi Slughorn voudrait-il empoisonner Harry ? s’étonna Ginny.

— Je ne sais pas, répondit Fred, mais il doit y avoir plein de gens qui ont envie de l’empoisonner, non ? Avec cette histoire d’Élu et tout ça ?

— Alors, tu crois que Slughorn est un Mangemort ? demanda Ginny.

— Tout est possible, déclara Fred d’un air sinistre.

— Il a peut-être été soumis au sortilège de l’Imperium, suggéra George.

— Ou peut-être qu'il est innocent, dit Ginny. Le poison pouvait très bien se trouver dans la bouteille, auquel cas, c'était Slughorn lui-même qui était visé.

— Qui aurait envie de le tuer ?

— Dumbledore pense que Voldemort voulait Slughorn dans son camp, expliqua Harry. Il s'est caché pendant un an avant de venir à Poudlard. Et…

Il repensa au souvenir que Dumbledore n'avait pas encore réussi à lui arracher.

— Et peut-être que Voldemort veut l'écarter de son chemin parce qu'il croit qu'il pourrait être utile à Dumbledore.

— Mais tu as dit que Slughorn avait l'intention d'offrir cette bouteille à Dumbledore pour Noël, lui rappela Ginny. Donc, l'empoisonneur pouvait tout aussi bien viser Dumbledore.

— Dans ce cas, il ne connaissait pas très bien Slughorn, intervint Hermione qui parlait pour la première fois depuis des heures.

Elle avait la voix de quelqu'un qui a attrapé un mauvais rhume.

— Quiconque connaît Slughorn aurait su qu'il y avait de bonnes chances qu'il garde pour lui quelque chose d'aussi délicieux.

— Er-my-nie, dit brusquement Ron d'une voix gutturale. Tout le monde se tut en le regardant d'un air anxieux, mais après avoir marmonné quelques paroles incompréhensibles, il se mit simplement à ronfler.

Soudain, les portes de la salle s'ouvrirent à la volée en les faisant tous sursauter et Hagrid s'avança vers eux à grands pas, les cheveux tachetés de pluie, une arbalète à la main, son manteau en peau d'ours lui battant les jambes. Il laissait sur son passage des traces de boue de la taille d'un dauphin.

— Passé la journée dans la forêt ! dit-il d'une voix haletante. L'état d'Aragog empire, je lui ai fait la lecture. Je viens juste de rentrer dîner et le professeur Chourave m'a prévenu pour Ron. Comment va-t-il ?

— Pas mal, répondit Harry. Il devrait guérir bientôt.

— Pas plus de six visiteurs à la fois ! avertit Madame Pomfresh en surgissant de son bureau.

— Avec Hagrid, on est tout juste six, fit remarquer George.

— Ah… Oui…, admit Madame Pomfresh.

Apparemment, la taille immense de Hagrid lui avait donné l'impression qu'il représentait plusieurs personnes à lui tout seul. Pour masquer sa confusion, elle se hâta de nettoyer les traces de boue à l'aide de sa baguette.

— Je n’arrive pas à y croire, reprit Hagrid d’une voix rauque.

Il regardait Ron en hochant sa grosse tête hirsute.

— Je n’arrive vraiment pas à y croire… Regardez-le, allongé là… Qui aurait envie de lui faire du mal ?

— C’est justement de ça qu’on parlait, dit Harry. On n’en sait rien.

— Est-ce que quelqu’un aurait une dent contre l’équipe de Quidditch de Gryffondor ? interrogea Hagrid d’un ton angoissé. D’abord Katie, maintenant Ron…

— Je ne vois pas qui voudrait détruire une équipe de Quidditch, répondit George.

— Dubois aurait sûrement essayé avec celle de Serpentard s’il avait pu y arriver en toute impunité, assura Fred, dans un souci d’impartialité.

— À mon avis, il ne s’agit pas de Quidditch, mais je crois qu’il existe un lien entre les deux attaques, dit Hermione à voix basse.

— Qu’est-ce qui t’amène à penser ça ? demanda Fred.

— Eh bien, d’abord, elles auraient dû être fatales dans les deux cas. Or, elles ne l’ont pas été, même si c’est par simple chance. Ensuite, ni le poison, ni le collier ne semblent avoir atteint la personne à laquelle ils étaient destinés. Bien sûr, ajouta-t-elle d’un air grave, d’une certaine manière, ça rend le coupable encore plus dangereux car il ne paraît pas se soucier du nombre de gens qu’il risque d’abattre tant qu’il n’aura pas atteint sa victime désignée.

Avant que quiconque ait pu réagir à cet inquiétant exposé, les portes s’ouvrirent à nouveau et Mr et Mrs Weasley se précipitèrent dans la salle. Lors de leur visite précédente, ils s’étaient simplement assuré que Ron serait bientôt entièrement rétabli. Cette fois, Mrs Weasley prit Harry dans ses bras et le serra très fort contre elle.

— Dumbledore nous a raconté comment tu l’avais sauvé grâce au bézoard, sanglota-t-elle. Oh, Harry, je ne sais pas quoi te dire… Tu as sauvé Ginny… Tu as sauvé Arthur… Maintenant, tu sauves Ron…

— Oh, il ne faut pas… je n’ai…, marmonna Harry, mal à l’aise.

— Quand j’y pense, la moitié de notre famille te doit la vie, déclara Mr Weasley, la gorge serrée. Tout ce que je peux dire, c’est qu’on a eu de la chance le jour où Ron a décidé de s’asseoir pour la première fois dans ton compartiment du Poudlard Express, Harry.

Harry ne sut que répondre et il fut presque content que Madame Pomfresh vienne leur rappeler qu’il ne devait pas y avoir plus de six

visiteurs autour du lit de Ron. Hermione et lui se levèrent aussitôt pour partir et Hagrid décida de les accompagner, laissant Ron en famille.

— C'est terrible, grommela Hagrid dans sa barbe tandis qu'ils retournaient vers l'escalier de marbre. Toutes ces nouvelles mesures de sécurité et les enfants qui sont quand même touchés… Dumbledore se fait un sang d'encre… Il ne dit pas grand-chose mais je le sens bien…

— Il n'a pas une idée de ce qui se passe ? demanda désespérément Hermione.

— Des idées, il en a des centaines, j'imagine. Tu penses, un cerveau comme le sien ! répondit Hagrid avec une loyauté indéfectible. Mais il ne sait pas qui a envoyé ce collier ni qui a mis le poison dans cette bouteille, sinon, on aurait attrapé le coupable, non ? Ce qui m'inquiète, poursuivit-il à voix basse en jetant un regard par-dessus son épaule (Harry, pour faire bonne mesure, vérifia si Peeves ne se trouvait pas au plafond), c'est de savoir combien de temps Poudlard pourra rester ouvert si les élèves se font attaquer. Ça va recommencer comme avec la Chambre des Secrets. Ce sera la panique, de plus en plus de parents enlèveront leurs enfants de l'école, et ensuite, le conseil d'administration…

Hagrid s'interrompit lorsque le fantôme d'une femme à la longue chevelure les croisa, flottant dans le vide d'un air serein, puis il reprit dans un murmure rauque :

— … le conseil d'administration voudra fermer l'école pour de bon.

— Quand même pas ? dit Hermione, effarée.

— Il faut se mettre à leur place, répondit Hagrid d'une voix accablée. C'est toujours un peu risqué d'envoyer un enfant à Poudlard, non ? On s'attend forcément à des accidents avec des centaines de jeunes sorciers enfermés ensemble, mais des tentatives de meurtre, c'est différent. Pas étonnant que Dumbledore soit en colère contre Ro…

Hagrid se figea sur place et une expression coupable qui leur était familière apparut sur ce que sa barbe noire et hirsute laissait voir de son visage.

— Quoi ? s'exclama Harry. Dumbledore est en colère contre Rogue ?

— Je n'ai jamais dit ça, répliqua Hagrid, trahi cependant par son air soudain paniqué. Vous avez vu l'heure ? Il est près de minuit, il faut que je…

— Hagrid, pourquoi Dumbledore est-il en colère contre Rogue ? interrogea Harry d'une voix forte.

— Chut ! dit Hagrid, qui paraissait à la fois inquiet et courroucé. Ne crie pas ces choses-là, Harry, tu veux que je perde mon travail ? Remarque, ça vous serait égal, je suppose, puisque vous avez laissé tomber les cours de soins aux créa…

— N'essayez pas de nous donner mauvaise conscience, ça ne marchera pas ! protesta Harry d'un ton tranchant. Qu'est-ce qui s'est passé avec Rogue ?

— Je ne sais pas, Harry, je n'aurais jamais dû être au courant ! Je… Je revenais de la forêt l'autre soir et je les ai entendus parler – ou plutôt se disputer. Je ne voulais pas attirer l'attention sur moi et donc je suis resté dans l'ombre en essayant de ne pas écouter mais c'était… une discussion animée et j'avais du mal à ne pas entendre.

— Alors ? le pressa Harry tandis que Hagrid dansait maladroitement d'un pied sur l'autre.

— Alors… j'ai simplement entendu Rogue dire à Dumbledore qu'il avait un peu trop tendance à penser que tout allait de soi mais que lui – Rogue – n'avait peut-être plus envie de le faire…

— Faire quoi ?

— Je ne sais pas, Harry. Apparemment, Rogue trouvait qu'il avait trop de travail, c'est tout – et Dumbledore a répondu d'un ton très sec qu'il avait accepté et que c'était comme ça. Il a été assez dur avec lui. Et puis, il a aussi parlé à Rogue d'une enquête qu'il devrait mener dans sa maison, à Serpentard. Eh bien, quoi, ça n'a rien d'étonnant ! ajouta précipitamment Hagrid en voyant Harry et Hermione échanger des regards éloquents. Il a demandé à tous les directeurs de maison de chercher ce qui avait pu se passer dans cette histoire de collier…

— Oui, mais Dumbledore ne s'est pas disputé avec eux, fit remarquer Harry.

— Écoute…

Hagrid tritura son arbalète d'un air gêné. Il y eut alors un craquement sonore et elle se cassa en deux.

— Je sais ce que tu penses de Rogue, Harry, et je ne veux pas que tu ailles imaginer des choses.

— Attention, dit Hermione d'un ton bref.

Ils se retournèrent juste à temps pour voir l'ombre d'Argus Rusard se dessiner sur le mur derrière eux, suivie de Rusard lui-même qui tourna le coin, le dos voûté, les bajoues frémissantes.

— Oho, lança-t-il de sa voix sifflante. Dans les couloirs à cette heure-ci ! Ça signifie une retenue !

— Non, pas de retenue, Rusard ! répondit sèchement Hagrid. Ils sont avec moi, non ?

— Et qu'est-ce que ça change ? demanda Rusard d'un ton odieux.

— Ça change que je suis un enseignant, espèce de Cracmol sournois ! répliqua Hagrid, en s'enflammant aussitôt.

Rusard se gonfla de fureur et on entendit soudain un sifflement. Miss Teigne venait d'arriver en catimini. Elle se faufila, sinueuse, entre les chevilles décharnées de son maître.

— Allez-y, dit Hagrid du coin des lèvres.

Harry ne se le fit pas répéter deux fois. Hermione et lui filèrent aussitôt, Hagrid et Rusard haussant le ton derrière eux, dans des éclats de voix qui résonnèrent tout au long du couloir. Ils croisèrent Peeves près du passage qui menait à la tour de Gryffondor mais il ne s'intéressa pas à eux et fila joyeusement vers la source du tumulte, caquetant et hurlant :

Quand il y a d'la bagarr' quand ça chauffe au château
Appelez donc Peevy, il viendra illico !

La grosse dame sommeillait et ne fut pas très contente d'être réveillée mais elle consentit malgré tout à pivoter d'un air grincheux pour les laisser entrer dans la salle commune vide et, fort heureusement, paisible. La nouvelle de ce qui était arrivé à Ron ne semblait pas encore connue. Harry en fut soulagé, on lui avait déjà posé assez de questions ce jour-là. Hermione lui souhaita bonne nuit et monta dans le dortoir des filles. Harry, lui, resta encore un peu et s'assit près de la cheminée en regardant s'éteindre les dernières braises.

Ainsi donc, Dumbledore s'était disputé avec Rogue. En dépit de tout ce qu'il avait dit à Harry, en dépit de son insistance à affirmer une entière confiance en Rogue, il avait fini par s'énerver contre lui… Il pensait que Rogue n'avait pas mené une enquête suffisamment approfondie chez les Serpentard… ou peut-être auprès d'un seul Serpentard : Malefoy ?

Était-ce pour lui éviter de se lancer dans des actions inconsidérées, le dissuader de prendre les choses en main, que Dumbledore avait fait mine de trouver les soupçons de Harry injustifiés ? C'était vraisemblable. Peut-être voulait-il simplement que rien ne vienne le distraire de leurs leçons, ou de la

nécessité de se procurer le souvenir de Slughorn. Peut-être aussi que Dumbledore n'estimait pas convenable de confier ses propres doutes sur un professeur à un élève de seize ans…

— Ah, tu es là, Potter !

Surpris, Harry se leva d'un bond, sa baguette magique prête à servir. Il était convaincu que la salle commune était vide et ne s'était pas du tout attendu à voir une silhouette massive se lever d'un fauteuil, à l'autre bout de la pièce. En regardant plus attentivement, il s'aperçut qu'il s'agissait de Cormac McLaggen.

— J'attendais ton retour, dit McLaggen, sans s'occuper de la baguette de Harry. J'ai dû m'endormir. Écoute, j'ai vu qu'on emmenait Weasley à l'infirmerie, ce matin. Il n'avait pas l'air en état de jouer le match de la semaine prochaine.

Harry mit un certain temps à comprendre de quoi McLaggen voulait parler.

— Ah, oui, d'accord… le Quidditch, dit-il.

Il glissa sa baguette dans la ceinture de son jean et se passa la main dans les cheveux d'un geste las.

— Oui, c'est vrai… Il ne pourra peut-être pas jouer.

— Dans ce cas, c'est moi qui serai gardien, non ? demanda McLaggen.

— Oui, répondit Harry, oui, sans doute…

Il ne trouva aucun argument contre. Après tout, McLaggen était arrivé juste derrière Ron, le jour des essais.

— Parfait, dit McLaggen, l'air satisfait. C'est quand, le prochain entraînement ?

— Quoi ? Ah… heu… il y a une séance demain soir.

— D'accord. Écoute, Potter, on devrait se voir un peu avant. J'ai quelques idées en matière de stratégie qui pourraient te servir.

— C'est ça, répliqua Harry sans enthousiasme. Tu m'en parleras demain. Pour l'instant, je suis un peu fatigué… À plus tard…

La nouvelle de l'empoisonnement de Ron se répandit rapidement le lendemain mais elle ne causa pas la même sensation que l'agression contre Katie. On pensait généralement qu'il pouvait s'agir d'un accident, étant donné qu'il se trouvait à ce moment-là dans le bureau du maître des potions et que, ayant tout de suite absorbé un antidote, rien de grave ne s'était passé. En fait, les Gryffondor étaient beaucoup plus intéressés par le prochain match contre Poufsouffle. Nombre d'entre eux voulaient voir

Zacharias Smith, un des poursuiveurs de l'équipe adverse, subir la défaite cuisante qu'il méritait pour son commentaire lors du match d'ouverture contre Serpentard.

Harry, cependant, n'avait jamais été aussi peu intéressé par le Quidditch. Il devenait de plus en plus obsédé par Drago Malefoy. Consultant toujours la carte du Maraudeur chaque fois qu'il en avait l'occasion, il faisait parfois des détours pour aller voir l'endroit où se trouvait Malefoy mais jusqu'à présent, il n'avait pas réussi à le surprendre dans des activités inhabituelles. Et il y avait encore des moments où Malefoy disparaissait inexplicablement de la carte…

Mais Harry n'avait pas beaucoup le temps de réfléchir au problème en raison de l'entraînement de Quidditch, de ses devoirs à finir et du fait qu'il était maintenant traqué, partout où il allait, par Cormac McLaggen et Lavande Brown.

Il n'arrivait pas à décider lequel des deux était le plus exaspérant. McLaggen s'appliquait à lui laisser entendre qu'il serait bien meilleur que Ron comme gardien et que Harry ne tarderait pas à penser la même chose après l'avoir vu jouer régulièrement. Il était toujours prompt à critiquer les autres joueurs et à proposer de nouvelles tactiques qu'il exposait en détail pendant les entraînements au point que plus d'une fois, Harry dut lui rappeler qui était le capitaine.

Dans le même temps, Lavande ne ratait jamais une occasion de se glisser vers Harry pour lui parler de Ron, ce qu'il trouvait presque plus lassant que les leçons de Quidditch de McLaggen. Au début, elle s'était montrée très agacée de n'avoir pas été prévenue que Ron se trouvait à l'infirmerie – « Enfin quoi, je suis sa petite amie ! » – mais malheureusement, elle avait décidé de pardonner cet oubli à Harry et tenait absolument à parler avec lui en profondeur des sentiments de Ron à son égard. Une épreuve très embarrassante dont Harry se serait volontiers dispensé.

— Pourquoi ne pas demander tout cela directement à Ron ? lui suggéra-t-il après avoir subi de sa part un interrogatoire particulièrement long au cours duquel elle avait tout passé en revue, depuis l'opinion de Ron sur ses nouvelles robes de soirée jusqu'à la question de savoir s'il considérait leur relation comme « sérieuse ».

— Je voudrais bien, mais il dort toujours quand je vais le voir ! répondit Lavande, exaspérée.

— Vraiment ? s'étonna Harry, car il avait trouvé Ron parfaitement éveillé chaque fois qu'il le rejoignait à l'infirmerie, s'intéressant beaucoup au récit de la dispute entre Dumbledore et Rogue et toujours prêt à dire pis que pendre de McLaggen.

— Est-ce qu'il a toujours des visites d'Hermione Granger ? interrogea soudain Lavande.

— Oui, je crois. Ils sont amis, non ? dit Harry, mal à l'aise.

— Amis, ne me fais pas rire, répliqua Lavande avec mépris. Elle a cessé de lui parler pendant des semaines quand il a commencé à sortir avec moi ! Mais j'imagine qu'elle veut se réconcilier avec lui maintenant qu'il est devenu si *intéressant.*…

— Tu trouves que c'est intéressant d'être empoisonné ? lui demanda Harry. Oh, désolé, il faut que j'y aille, McLaggen vient me voir pour me parler de Quidditch, ajouta-il précipitamment.

Il fit un bond de côté et franchit une porte qui avait l'air d'un morceau de mur. Puis il courut le long du raccourci menant à la salle des potions où, par bonheur, ni Lavande, ni McLaggen ne pourraient le suivre.

Le matin du jour où le match contre Poufsouffle devait avoir lieu, Harry passa par l'infirmerie avant de se rendre sur le terrain et trouva Ron très agité : Madame Pomfresh ne voulait pas l'autoriser à aller voir le match, craignant l'état de surexcitation qui en résulterait.

— Alors, comment s'en tire McLaggen ? demanda-t-il à Harry avec appréhension, oubliant apparemment qu'il avait déjà posé la question deux fois.

— Je te le répète, répondit Harry d'un ton patient, même si c'était un joueur de classe internationale, je ne le garderais pas. Il n'arrête pas de dire aux autres ce qu'ils doivent faire et il est persuadé qu'il pourrait jouer beaucoup mieux que nous à n'importe quel poste. J'ai hâte d'en être débarrassé, crois-moi. Et en parlant de gens dont j'aimerais bien être débarrassé, ajouta Harry qui se leva et prit son Éclair de feu, pourrais-tu cesser de faire semblant de dormir quand Lavande vient te voir ? Elle aussi me rend cinglé.

— Ah, marmonna Ron, l'air penaud. Bon, d'accord.

— Si tu ne veux plus sortir avec elle, tu n'as qu'à le lui expliquer, suggéra Harry.

— Oui… Bien sûr… mais ce n'est pas si facile.

Il se tut un instant puis demanda d'un ton dégagé :

— Hermione va passer me voir avant le match ?

— Non, elle est déjà descendue sur le terrain avec Ginny.

— Ah…, dit Ron, qui eut soudain l'air maussade. Bon, eh bien, bonne chance. J'espère que tu vas écraser McLag… je veux dire Smith.

— Je vais essayer, promit Harry en mettant son balai sur l'épaule. Je reviendrai te voir après le match.

Il se hâta le long des couloirs déserts. Tous les élèves de l'école étaient dehors, soit déjà assis dans le stade soit en train de s'y rendre. Au passage, il regardait par les fenêtres, essayant d'estimer la force du vent lorsqu'un bruit, un peu plus loin, lui fit lever la tête et il vit Malefoy s'avancer vers lui en compagnie de deux filles qui avaient l'air boudeuses et de mauvaise humeur.

Lorsqu'il vit Harry, Malefoy s'arrêta net, puis il eut un petit rire dénué d'humour et poursuivit son chemin.

— Où tu vas ? demanda Harry d'un ton impérieux.

— Ben voyons, je vais sûrement te le dire, puisque ça te regarde, Potter, répliqua Malefoy d'un ton narquois. Tu ferais mieux de te dépêcher, ils attendent tous le capitaine Élu – Celui-Qui-A-Marqué – ou je ne sais pas comment on t'appelle ces temps-ci.

L'une des filles laissa échapper un gloussement de rire involontaire. Harry la regarda et elle rougit. Malefoy passa devant lui, suivi des deux filles qui trottinaient derrière puis ils tournèrent le coin et sortirent de son champ de vision.

Harry resta sur place en les regardant disparaître. Il y avait de quoi être furieux. Il n'était déjà pas en avance pour le match et voilà qu'il surprenait Malefoy à rôder dans les couloirs pendant que le reste de l'école était absent : la meilleure chance que Harry ait eue jusqu'à présent de découvrir ce qu'il manigançait. Quelques secondes passèrent en silence et Harry demeura immobile, figé, l'œil fixé sur l'endroit où Malefoy s'était trouvé un instant auparavant…

— Où étais-tu ? demanda Ginny lorsque Harry arriva en courant dans les vestiaires.

Les autres s'étaient déjà changés, prêts à jouer. Coote et Peakes, les batteurs, se frappaient les mollets avec leurs battes d'un geste nerveux.

— J'ai croisé Malefoy, lui répondit Harry à voix basse en passant la tête dans sa robe écarlate.

— Et alors ?

— Alors, je voulais savoir ce qu'il fabrique dans le château avec deux filles pendant que tous les autres sont ici…

— C'est si important de s'en occuper maintenant ?

— En tout cas, je n'ai aucune chance de le découvrir pour le moment, dit Harry qui prit son Éclair de feu et rajusta ses lunettes. Bon, allons-y !

Sans ajouter un mot, il sortit sur le terrain d'un pas décidé sous des acclamations et des huées assourdissantes. Il n'y avait pas beaucoup de vent, les nuages étaient épars et de temps à autre, un soleil aveuglant se mettait à briller.

— Des conditions difficiles ! dit McLaggen d'un ton énergique au reste de l'équipe. Coote, Peakes, il ne faudra pas voler en plein soleil pour éviter qu'on vous voie arriver…

— C'est moi, le capitaine, McLaggen, l'interrompit Harry avec colère, arrête de leur donner des instructions. Va te mettre devant tes buts !

Lorsque McLaggen se fut éloigné à grands pas, Harry se tourna vers Coote et Peakes.

— Et faites bien attention de *ne pas voler* en plein soleil, leur recommanda-t-il à contrecœur.

Il serra la main du capitaine de Poufsouffle puis, au coup de sifflet de Madame Bibine, il décolla et s'éleva dans les airs, plus haut que les autres joueurs, filant tout autour du terrain à la recherche du Vif d'or. S'il arrivait à l'attraper très vite, il lui resterait une chance de retourner au château, de prendre la carte du Maraudeur et de découvrir ce que fabriquait Malefoy…

— Et voilà que Smith de Poufsouffle prend le Souafle, annonça une voix rêveuse qu'on entendait résonner dans tout le stade. C'était lui qui était chargé du commentaire la dernière fois et Ginny Weasley lui a volé droit dessus en le heurtant de plein fouet. À mon avis, elle l'a sans doute fait exprès – on aurait dit, en tout cas. Smith avait été très désagréable avec Gryffondor je pense qu'il doit le regretter maintenant qu'il joue contre eux… Oh, regardez, il a perdu le Souafle, Ginny le lui a pris, je l'aime beaucoup, elle est très sympathique…

Harry regarda l'estrade du commentateur. Aucune personne sensée n'aurait eu l'idée de confier à Luna Lovegood le soin de commenter le match. Pourtant, même de là-haut, il était impossible de ne pas reconnaître ces longs cheveux d'un blond sale, ou le collier de bouchons de Bièraubeurre… Assise à côté de Luna, le professeur McGonagall paraissait légèrement mal à l'aise comme si elle commençait à regretter ce choix.

— … mais maintenant, c’est ce gros joueur de Poufsouffle qui lui a repris le Souafle je n’arrive pas à me souvenir de son nom, quelque chose dans le genre de Bibble… Non, Buggins…

— Il s’appelle Cadwallader ! dit le professeur McGonagall d’une voix forte.

La foule éclata de rire.

Harry regarda tout autour de lui, à la recherche du Vif d’or mais n’en vit pas la moindre trace. Quelques instants plus tard, Cadwallader marqua. McLaggen, trop occupé à critiquer Ginny à grands cris pour s’être fait prendre le Souafle, n’avait pas vu la grosse balle rouge lui passer à côté de l’oreille droite.

— McLaggen, tu veux bien te concentrer sur tes buts et laisser les autres tranquilles ! hurla Harry en se tournant face à son gardien.

— Tu ne donnes pas beaucoup l’exemple ! répliqua McLaggen, le teint écarlate, l’air furieux.

— Et maintenant, Harry Potter se dispute avec son gardien, dit Luna d’un ton serein tandis que s’élevaient des tribunes des acclamations et des quolibets lancés par les Poufsouffle et les Serpentard. Je ne pense pas que ça puisse l’aider à trouver le Vif d’or mais peut-être qu’il s’agit d’une ruse très habile…

Poussant un juron, Harry exécuta un demi-tour et repartit autour du terrain, scrutant le ciel à la recherche de la minuscule balle d’or.

Ginny et Demelza marquèrent chacune un but, donnant ainsi aux supporters rouge et or une occasion de hurler leur joie. Puis Cadwallader égalisa avec un nouveau but mais Luna ne semblait pas l’avoir remarqué. Elle paraissait se désintéresser de choses aussi bassement matérielles que le score et s’efforçait plutôt d’attirer l’attention de la foule sur la forme particulière d’un nuage ou sur l’éventualité que Zacharias Smith, qui n’avait pas réussi jusqu’à présent à conserver le Souafle plus d’une minute, soit atteint d’une maladie appelée la « perdantinite ».

— Soixante-dix à quarante en faveur de Poufsouffle ! aboya le professeur McGonagall dans le mégaphone de Luna.

— Ah bon, déjà ? dit Luna d’un ton rêveur. Oh, regardez, le gardien de Gryffondor a une batte à la main.

Harry fit volte-face dans les airs. McLaggen, pour des raisons qu’il était seul à connaître, s’était emparé de la batte de Peakes et semblait lui montrer

comment il convenait d’expédier un Cognard en direction de Cadwallader qui arrivait vers eux.

— *Tu vas lui rendre sa batte et retourner dans tes buts !* rugit Harry en fonçant sur McLaggen juste au moment où il donnait un grand coup de batte au Cognard qu’il envoya dans la mauvaise direction.

Une douleur aveuglante, à donner la nausée… Un éclair de lumière… Des hurlements lointains… Et l’impression de tomber dans un long tunnel…

Lorsque Harry rouvrit les yeux, il était étendu dans un lit extraordinairement tiède et confortable et regardait une lampe qui projetait un cercle de lumière dorée sur un plafond obscur. Il leva la tête avec difficulté. Sur sa gauche, il vit quelqu’un avec des taches de rousseur et des cheveux flamboyants qui lui étaient familiers.

— C’est gentil de passer me voir, dit Ron avec un sourire.

Harry cligna des yeux et jeta un regard circulaire. De toute évidence, il se trouvait à l’infirmerie. Au-dehors, le ciel était d’un bleu indigo strié de traînées cramoisies. Le match avait dû prendre fin plusieurs heures auparavant… tout comme ses espoirs de coincer Malefoy. Harry avait la tête étrangement lourde. Il leva la main et sentit sous ses doigts un épais turban de bandages.

— Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Fêlure du crâne, répondit Madame Pomfresh en accourant pour le repousser sur ses oreillers. Rien de grave, j’ai arrangé ça tout de suite mais je te garde pour la nuit. Il ne faut pas que tu te surmènes pendant au moins quelques heures.

— Je ne veux pas rester ici, répondit Harry en colère. Il se redressa et rabattit ses couvertures.

— Je vais aller voir McLaggen et le tuer.

— J’ai bien peur que ce soit une forme de surmenage, répliqua Madame Pomfresh qui le repoussa à nouveau sur son lit d’un geste ferme et brandit sa baguette magique, l’air menaçant. Tu vas rester là jusqu’à ce que je te donne l’autorisation de sortir, Potter, sinon j’appelle le directeur.

Elle se hâta de retourner dans son bureau et Harry s’enfonça dans ses oreillers, fulminant de rage.

— Tu sais de combien on a perdu ? demanda-t-il à Ron, les dents serrées.

— Oui, je le sais, répondit Ron sur un ton d'excuse. Le score final était de trois cent vingt à soixante.

— Remarquable, dit Harry, avec une sorte de sauvagerie dans la voix. Vraiment remarquable ! Quand j'aurai mis la main sur McLaggen…

— Il vaut mieux ne pas avoir la main dessus, il a la taille d'un troll, répliqua Ron, plus raisonnable. Personnellement, je crois qu'il serait préférable de lui jeter ce maléfice du Prince qui fait pousser les ongles des doigts de pied. De toute façon, peut-être que le reste de l'équipe se sera occupé de lui avant que tu sortes d'ici. Ils ne sont pas contents du tout…

Il y avait dans sa façon de parler une allégresse qu'il avait du mal à dissimuler : on le sentait enchanté que McLaggen ait provoqué un tel désastre. Harry resta immobile à contempler la tache de lumière au plafond. Son crâne raccommodé par Madame Pomfresh ne lui faisait pas vraiment mal mais il restait un peu sensible sous l'épaisseur des bandages.

— J'entendais le commentaire du match, d'ici, dit Ron, la voix à présent secouée d'un rire. J'espère que ce sera toujours Luna qui le fera, désormais… La *perdantinite*…

Mais Harry était encore trop en colère pour voir le côté humoristique de la situation et au bout d'un moment, Ron cessa de rire.

— Ginny est venue te voir pendant que tu étais évanoui, dit-il après un long silence.

L'imagination de Harry passa à la vitesse supérieure, il se représenta la scène : Ginny, pleurant devant son corps inerte, avouait qu'elle se sentait profondément attirée par lui tandis que Ron leur donnait sa bénédiction…

— Elle a raconté que tu étais arrivé tout juste à temps pour le match. Comment ça se fait ? Tu es parti tôt, pourtant.

— Ah… dit Harry.

Le tableau qu'il contemplait dans sa tête se volatilisa.

— Oui… J'ai vu Malefoy rôder dans un couloir en compagnie de deux filles qui n'avaient pas l'air très contentes d'être avec lui. C'est la deuxième fois qu'il s'arrange pour ne pas être sur le terrain de Quidditch avec les autres. Il n'était pas là non plus pour le dernier match, tu te souviens ?

Harry soupira.

— Maintenant, je regrette de ne pas l'avoir suivi, après un tel fiasco…

— Ne sois pas stupide, répliqua sèchement Ron. Tu n'aurais quand même pas raté un match de Quidditch rien que pour suivre Malefoy. C'est toi le capitaine !

— Je veux savoir ce qu'il fabrique. Et ne prétends pas que tout est dans ma tête, pas après la conversation que j'ai entendue entre lui et Rogue…

— Je n'ai jamais prétendu que c'était dans ta tête, protesta Ron en se redressant sur un coude pour regarder Harry, les sourcils froncés. Mais rien ne dit qu'il n'y a qu'une seule personne à comploter quelque chose dans ce château ! Tu deviens un peu obsédé par Malefoy. Avoir l'idée de manquer un match simplement pour le suivre…

— Je veux le prendre sur le fait ! s'exclama Harry, frustré. Enfin, quoi, où va-t-il quand il disparaît de la carte ?

— Je n'en sais rien… À Pré-au-Lard, peut-être ? suggéra Ron en bâillant.

— Je ne l'ai jamais vu emprunter un des passages secrets qui y mènent. D'ailleurs, je croyais qu'ils étaient surveillés, maintenant ?

— Je n'ai aucune autre idée à te proposer, dit Ron.

Un silence s'installa. Harry contempla à nouveau le cercle de lumière au-dessus de lui. Il réfléchissait…

Si seulement il avait eu le pouvoir de Rufus Scrimgeour, il aurait pu faire suivre Malefoy mais malheureusement, Harry n'avait pas sous ses ordres un bureau rempli d'Aurors… Il pensa vaguement à essayer de mettre quelque chose sur pied avec l'A.D. mais là encore, le problème était de ne pas manquer les cours. Ils avaient presque tous un emploi du temps très serré…

Un long ronflement s'éleva du lit de Ron. Au bout d'un moment, Madame Pomfresh sortit de son bureau, vêtue cette fois d'une épaisse robe de chambre. Il n'était pas difficile de feindre le sommeil. Harry se tourna sur le flanc et entendit les rideaux se fermer tout seuls lorsqu'elle agita sa baguette. La lumière des lampes s'atténua et elle retourna dans son bureau. Le loquet de la serrure cliqueta derrière elle et il sut alors qu'elle était partie se coucher.

C'était la troisième fois, songea Harry, plongé à présent dans la pénombre, qu'il était transporté à l'infirmerie en raison d'une blessure due au Quidditch. La dernière fois, il était tombé de son balai à cause de la présence de Détraqueurs autour du terrain et la fois d'avant, l'incompétence incurable du professeur Lockhart lui avait fait perdre tous les os de son bras… Cette blessure était de très loin la plus cuisante qu'il eût jamais reçue… Il se souvenait de la douleur éprouvée lorsque ses os avaient

repoussé en une nuit, un inconfort que n'avait pas adouci l'arrivée d'un visiteur inattendu en plein milieu de la…

Harry se redressa brusquement, le cœur battant, son turban de travers. Il avait enfin trouvé la solution : il existait un moyen de suivre Malefoy… Comment pouvait-il l'avoir oublié, pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

Mais la question était : comment l'appeler ? Comment devait-on s'y prendre ?

À voix basse, timidement, Harry prononça le nom dans l'obscurité.

— Kreattur ?

Il y eut un *crac* sonore puis des bruits de lutte et des couinements retentirent dans la salle. Ron s'éveilla en poussant un petit cri.

— Qu'est-ce qui…

Harry pointa sa baguette vers la porte du bureau de Madame Pomfresh et murmura : *« Assurdiato ! »* pour éviter qu'elle accoure, réveillée par le tapage. Puis il s'avança à quatre pattes vers l'extrémité de son lit pour mieux voir ce qui se passait.

Deux elfes de maison se battaient par terre, roulant l'un sur l'autre. L'un était vêtu d'un pull violet, rétréci, et coiffé de plusieurs bonnets de laine, l'autre portait un vieux chiffon crasseux noué comme un pagne autour de ses hanches. Il y eut un nouveau *bang* et Peeves, l'esprit frappeur, apparut dans les airs, au-dessus des elfes qui s'empoignaient.

— J'étais en train de regarder ça, Potty, tu m'as dérangé ! dit-il à Harry d'un ton indigné, en montrant la bagarre du doigt.

Il se mit alors à caqueter de rire.

— Tu as vu ces petites créatures qui se chamaillent, et ça mord et ça tord et ça pince et ça coince…

— Kreattur n'insultera pas Harry Potter devant Dobby, non, certainement pas, sinon Dobby le fera taire ! s'écria Dobby d'une voix suraiguë.

— Et pif, ça griffe ! s'exclama joyeusement Peeves qui lançait maintenant des morceaux de craie aux deux elfes pour les exciter davantage. Et paf, la baffe !

— Kreattur dira ce qu'il voudra de son maître, oh oui, et quel maître, l'ignoble ami des Sang-de-Bourbe, oh, que dirait la pauvre maîtresse de Kreattur…

Mais personne ne sut jamais ce qu'aurait dit sa maîtresse car au même moment, Dobby enfonça son petit poing noueux dans la bouche de Kreattur

et lui fit sauter la moitié des dents. Harry et Ron bondirent tous deux de leurs lits et séparèrent les deux elfes en les arrachant l'un à l'autre mais ils essayaient toujours de se donner des coups de pied et de poing, encouragés par Peeves qui volait autour de la lampe en couinant :

— Mets-lui les doigts dans le nez, fais-lui sauter la tête, tire lui les oreilles…

Harry leva sa baguette et s'écria :

— *Bloclang !*

Peeves porta les mains à sa gorge, laissa échapper un hoquet puis fila hors de la salle en lui adressant des gestes obscènes mais incapable de parler car sa langue venait de se coller à son palais.

— Pas mal, celui-là, dit Ron d'un ton appréciateur.

Il avait soulevé Dobby au-dessus de sa tête pour qu'il ne puisse plus atteindre Kreattur.

— C'était encore un maléfice du Prince ?

— Oui, répondit Harry qui avait saisi le bras desséché de Kreattur et l'immobilisait dans une prise de catch. Bon, alors, je vous interdis de vous battre, tous les deux ! Ou plutôt, Kreattur, je t'interdis de te battre avec Dobby. Dobby, je sais bien que je n'ai pas le droit de te donner d'ordres…

— Dobby est un elfe de maison libre, il peut obéir à qui il veut et Dobby fera tout ce que lui commandera Harry Potter ! assura Dobby.

Des larmes ruisselaient à présent sur son petit visage fripé et coulaient sur son pull.

— O.K., dit Harry.

Ron et lui relâchèrent les deux elfes qui tombèrent sur le sol mais cessèrent de se battre.

— Le maître m'a appelé ? croassa Kreattur.

Il s'inclina profondément tout en lançant à Harry un regard qui exprimait sans ambiguïté son désir de le voir mourir dans les pires souffrances.

— Oui, répondit Harry.

Il jeta un coup d'œil vers le bureau de Madame Pomfresh pour s'assurer que le sortilège de l'Assurdiato était toujours actif. Apparemment, elle n'avait rien entendu du remue-ménage.

— J'ai un travail pour toi.

— Kreattur fera ce que le maître voudra, promit l'elfe en se courbant si bas que ses lèvres touchaient presque ses orteils noueux. Parce que Kreattur

n’a pas le choix mais Kreattur a honte d’avoir un tel maître, oh, oui…

— Dobby s’en chargera, Harry Potter ! couina Dobby, ses yeux de la taille d’une balle de tennis toujours baignés de larmes. Dobby serait honoré d’aider Harry Potter !

— En y réfléchissant, ce serait très bien de vous avoir tous les deux, dit Harry. D’accord… Je veux que vous suiviez Drago Malefoy.

Indifférent à l’expression de surprise mêlée d’exaspération de Ron, Harry poursuivit :

— Je veux savoir où il va, qui il rencontre et ce qu’il fabrique. Je veux que vous le suiviez vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Oui, Harry Potter ! s’exclama aussitôt Dobby, ses grands yeux brillants d’excitation. Et si Dobby ne donne pas satisfaction, Dobby se jettera de la plus haute tour du château, Harry Potter !

— Ce ne sera pas nécessaire, affirma précipitamment Harry.

— Le maître veut que je suive le plus jeune des Malefoy ? croassa Kreattur. Le maître veut que j’espionne le petit-neveu au sang pur de mon ancienne maîtresse ?

— Lui-même, répondit Harry.

Il prévoyait un grand danger qu’il décida de prévenir tout de suite.

— Et il t’est interdit de l’avertir, Kreattur, ou de lui montrer que tu le suis, ou de lui parler, ou de lui écrire des messages, ou… ou d’entrer en contact avec lui de quelque manière que ce soit. Compris ?

Il vit que Kreattur s’efforçait de découvrir un point faible dans les instructions qu’il venait de lui donner et attendit. Au bout d’un moment, à la grande satisfaction de Harry, Kreattur s’inclina à nouveau et déclara d’un ton où se mêlaient l’amertume et le ressentiment :

— Le maître a pensé à tout et Kreattur doit lui obéir, même si Kreattur aimerait beaucoup mieux être le serviteur du jeune Malefoy, oh oui…

— Alors, c’est entendu, coupa Harry. Je veux des rapports réguliers mais assure-toi que je suis seul quand tu viens me voir. Si Ron et Hermione sont là, ça va. Et ne raconte à personne ce que tu fais. Contente-toi de coller à Malefoy comme un emplâtre à une verrue.

20
La requête de Lord Voldemort

Harry et Ron quittèrent l'infirmerie le lundi matin à la première heure après avoir pleinement recouvré la santé grâce aux bons soins de Madame Pomfresh. Ils pouvaient à présent bénéficier de tous les avantages d'avoir été respectivement assommé et empoisonné, le plus notable de tous étant qu'Hermione s'était réconciliée avec Ron. Elle les accompagna même à la table du petit déjeuner en leur annonçant la nouvelle que Ginny s'était disputée avec Dean. La créature qui sommeillait dans la poitrine de Harry releva soudain la tête, reniflant autour d'elle avec espoir.

— Pourquoi se sont-ils disputés ? demanda-t-il d'un ton qu'il essaya de rendre désinvolte.

Au septième étage, ils s'engagèrent dans un couloir où il n'y avait personne, à part une toute petite fille qui contemplait une tapisserie représentant des trolls en tutu. Elle sembla terrifiée en voyant approcher des élèves de sixième année et laissa tomber la lourde balance de cuivre qu'elle tenait à la main.

— Ne t'inquiète pas, dit gentiment Hermione qui s'avança aussitôt vers elle pour l'aider. Voilà… *Reparo*, dit-elle en tapotant avec sa baguette la balance brisée.

La fille ne la remercia pas et resta plantée là à les regarder s'éloigner. Ron lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Ils les font de plus en plus petits, commenta-t-il.

— Ne t'occupe pas d'elle, dit Harry, avec une légère impatience. Alors, Hermione, pourquoi Ginny et Dean se sont-ils disputés ?

— Oh, Dean a rigolé à cause du Cognard que t'a envoyé McLaggen, répondit Hermione.

— Ça devait paraître drôle, estima raisonnablement Ron.

— Ça ne paraissait pas drôle du tout ! protesta Hermione avec véhémence. C'était terrible et si Coote et Peakes n'avaient pas rattrapé Harry en plein vol, il aurait pu se faire très mal !

— Il ne fallait quand même pas que Ginny et Dean se séparent pour autant, dit Harry qui s'efforçait toujours d'avoir un ton dégagé. Ils sont restés ensemble ou pas ?

— Oui… Mais pourquoi tu t'y intéresses tant ? demanda Hermione en observant Harry d'un regard aigu.

— Je ne veux pas avoir d'autres ennuis dans mon équipe de Quidditch ! répondit-il précipitamment.

Mais Hermione continuait de le fixer d'un air soupçonneux et il fut grandement soulagé lorsqu'une voix derrière eux appela : « Harry ! », lui donnant ainsi une excuse pour lui tourner le dos.

— Ah, salut, Luna.

— Je suis allée te voir à l'infirmerie, dit Luna en fouillant dans son sac. Mais ils m'ont annoncé que tu étais sorti…

Elle mit dans les mains de Ron une sorte d'oignon vert, ainsi qu'un gros champignon tacheté et une quantité considérable d'une substance qui ressemblait à de la litière pour chat, puis trouva enfin un morceau de parchemin sale qu'elle tendit à Harry.

— On m'a dit de te donner ça.

Harry vit tout de suite qu'il s'agissait d'une nouvelle invitation à se rendre chez Dumbledore.

— Ce soir, dit-il à Ron et à Hermione lorsqu'il eut déroulé le parchemin.

— J'ai beaucoup aimé ton commentaire du dernier match ! dit Ron à Luna tandis qu'elle reprenait le champignon et la litière pour chat.

Luna eut un sourire vague.

— Tu te moques de moi ? demanda-t-elle. Tout le monde a dit que c'était une horreur.

— Non, je suis sérieux ! assura Ron. Je n'ai jamais pris autant de plaisir à écouter un commentaire de Quidditch ! Au fait, qu'est-ce que c'est que ça ? ajouta-t-il en tenant à hauteur d'œil la chose en forme d'oignon.

— Oh, c'est une Ravegourde, répondit Luna qui fourra dans son sac le champignon et la litière pour chat. Tu peux la garder si tu veux, j'en ai plusieurs. Il n'y a rien de plus efficace contre les Boullus Goulus.

Et elle s'éloigna, Ron pouffant de rire derrière elle, sa Ravegourde à la main.

— Je l'apprécie de plus en plus, Luna, dit-il lorsqu'ils eurent repris leur chemin vers la Grande Salle. Je sais qu'elle est cinglée mais c'est dans le bon…

Il s’interrompit brutalement. Lavande Brown l’attendait au pied de l’escalier de marbre, la mine furieuse.

— Salut, dit Ron, un peu nerveux.

— Viens, murmura Harry à Hermione, et tous deux s’empressèrent de filer.

Harry eut cependant le temps d’entendre Lavande s’exclamer :

— Pourquoi tu ne m’as pas dit que tu sortais aujourd’hui ? Et pourquoi est-ce *qu’elle* était avec toi ?

Ron semblait à la fois boudeur et agacé lorsqu’il apparut une demi-heure plus tard à la table du petit déjeuner et bien qu’il fût assis à côté de Lavande, Harry ne les vit pas échanger un mot pendant tout le temps qu’ils restèrent ensemble. Hermione se comportait comme si tout cela lui était complètement indifférent mais une ou deux fois, Harry surprit sur son visage un sourire inexplicable. Toute la journée, elle parut d’excellente humeur et le soir, dans la salle commune, elle consentit même à regarder (en d’autres termes à achever de rédiger) le devoir de botanique de Harry, une chose qu’elle avait obstinément refusé de faire jusqu’alors car elle savait que Harry laisserait Ron copier sur lui.

— Merci beaucoup, Hermione, dit Harry.

Il lui donna une petite tape sur l’épaule et s’aperçut en consultant sa montre qu’il était près de huit heures.

— Il faut que je me dépêche si je ne veux pas être en retard chez Dumbledore…

Elle ne répondit pas et se contenta de barrer d’un air las quelques-unes des phrases les plus faibles du devoir de Harry. Avec un grand sourire, il se hâta de sortir par le trou du portrait pour se rendre dans le bureau du directeur. La gargouille s’écarta lorsqu’elle entendit parler d’éclairs au caramel et Harry monta quatre à quatre l’escalier en colimaçon, frappant à la porte au moment même où une pendule, de l’autre côté, sonnait huit heures.

— Entrez, dit Dumbledore.

Mais lorsque Harry tendit la main pour pousser la porte, elle s’ouvrit brusquement de l’intérieur et il se retrouva face au professeur Trelawney.

— Aha ! s’écria-t-elle.

D’un geste théâtral, elle pointa l’index sur Harry et le regarda en battant des paupières derrière ses lunettes grossissantes.

— Voici donc la raison pour laquelle je me vois chassée sans cérémonie de votre bureau, Dumbledore !

— Ma chère Sibylle, répondit Dumbledore d'un ton quelque peu irrité, il n'est pas question de vous chasser sans cérémonie d'où que ce soit mais Harry a rendez-vous avec moi et je ne crois pas qu'il y ait grand-chose à ajouter…

— Très bien, dit le professeur Trelawney, d'une voix profondément blessée. Si vous ne voulez pas vous débarrasser de ce canasson usurpateur, qu'il en soit ainsi… Je trouverai peut-être une école où mes talents seront mieux appréciés…

Elle passa devant Harry et disparut dans l'escalier en colimaçon. Ils l'entendirent trébucher à mi-chemin et Harry devina qu'elle avait dû se prendre les pieds dans l'un de ses châles.

— Ferme la porte et assieds-toi, s'il te plaît, dit Dumbledore qui paraissait fatigué.

Harry obéit et s'installa dans son fauteuil habituel, devant le bureau. La Pensine était une fois de plus posée entre eux, ainsi que deux autres minuscules flacons de cristal remplis de souvenirs tourbillonnants.

— Le professeur Trelawney n'est toujours pas contente que Firenze donne des cours ? demanda Harry.

— Non, répondit Dumbledore. La divination me cause beaucoup plus de tracas que je ne l'avais prévu, n'ayant moi-même jamais étudié ce sujet. Je ne peux pas demander à Firenze de retourner dans la forêt, d'où il est maintenant banni, mais je ne peux pas non plus exiger de Sibylle qu'elle s'en aille. Entre nous, elle n'a aucune idée du danger qu'elle courrait si elle quittait le château. Elle ne sait pas – et je crois qu'il ne serait pas très avisé de l'éclairer à ce propos – que c'est elle qui a fait la prophétie sur Voldemort et toi, tu comprends ?

Dumbledore poussa un profond soupir puis il poursuivit :

— Mais peu importe mes problèmes d'enseignants. Nous devons parler de choses beaucoup plus importantes. Tout d'abord, as-tu réussi à mener à bien la tâche que je t'avais confiée à la fin de la leçon précédente ?

— Heu…, marmonna Harry, pris de court.

Avec les leçons de transplanage, le Quidditch, l'empoisonnement de Ron, la fêlure de son crâne et sa détermination à découvrir ce que préparait Malefoy, Harry avait presque oublié le souvenir que Dumbledore lui avait demandé d'arracher à Slughorn…

— J’ai posé la question au professeur Slughorn à la fin d’un cours de potions, mais il n’a pas voulu me répondre.

Il y eut un bref silence.

— Je vois, dit enfin Dumbledore en lançant par-dessus ses lunettes en demi-lune un regard qui donna à Harry l’habituelle sensation d’être passé aux rayons X. Et tu penses que tu as déployé tous les efforts possibles en la matière, n’est-ce pas ? Que tu as mis en œuvre toutes les ressources de ta considérable ingéniosité ? Que tu as exploré les plus insondables profondeurs de la ruse et de la sagacité dans la poursuite de ta quête ?

— Eh bien…, répondit Harry, interloqué, sans savoir ce qu’il allait dire.

Son unique tentative pour essayer de recueillir le souvenir apparaissait soudain bien faible.

— Eh bien… le jour où Ron a avalé par erreur le philtre d’amour je l’ai emmené chez le professeur Slughorn. Je pensais que si j’arrivais à le mettre de bonne humeur…

— Et tu as obtenu un résultat ? demanda Dumbledore.

— Non, monsieur, parce que Ron a été empoisonné…

— … ce qui, naturellement, t’a fait complètement oublier cette histoire de souvenir. Il ne pouvait pas en être autrement, étant donné que ton meilleur ami était en danger. Mais quand il est devenu certain que Mr Weasley recouvrerait une parfaite santé, je pouvais espérer que tu t’attellerais de nouveau à cette tâche. Je croyais avoir clairement souligné à quel point ce souvenir est important. Je me suis efforcé de mon mieux d’insister sur son caractère crucial. Sans lui, nous perdons notre temps.

Harry éprouva un sentiment de honte qui naquit comme un fourmillement brûlant au sommet de son crâne puis se répandit dans tout son corps. Dumbledore n’avait pas haussé le ton, il ne semblait même pas en colère mais Harry aurait préféré qu’il se mette à hurler. Cette déception exprimée d’un ton glacial était pire que tout.

— Monsieur, dit-il, un peu égaré, ce n’est pas que je n’aie pas voulu m’en occuper. J’ai simplement eu d’autres… d’autres choses…

— D’autres choses en tête, acheva Dumbledore. Je vois.

Un nouveau silence s’installa entre eux, le silence le plus gênant que Harry eût jamais connu en présence de Dumbledore. Il semblait se prolonger indéfiniment, ponctué par les petits ronflements du portrait d’Armando Dippet, accroché au-dessus de la tête de Dumbledore. Harry se

sentit étrangement diminué, comme s'il avait un peu rétréci depuis qu'il était entré dans le bureau. Il ne put en supporter davantage.

— Professeur Dumbledore, dit-il, je suis sincèrement désolé. J'aurais dû faire plus… J'aurais dû me rendre compte que vous ne m'auriez pas demandé cela si ce n'était pas vraiment important.

— Merci de le reconnaître, Harry, répondit Dumbledore à voix basse. Puis-je espérer, dans ce cas, que tu donneras désormais à cette question la priorité qu'elle mérite ? Après notre séance de ce soir, nous n'aurons plus tellement de raisons de nous revoir si nous ne sommes pas en possession de ce souvenir.

— J'y arriverai, monsieur, je l'obtiendrai, promit Harry, l'air grave.

— Alors, n'en parlons plus pour l'instant, dit Dumbledore plus aimablement, et continuons plutôt notre histoire là où nous l'avions laissée. Tu te souviens où nous en étions restés ?

— Oui, monsieur. Voldemort avait tué son père et ses grands-parents en faisant croire que le coupable était son oncle Morfin. Puis il était retourné à Poudlard et avait demandé… Il avait demandé au professeur Slughorn ce qu'étaient les Horcruxes, marmonna Harry, l'air honteux.

— Très bien. Dès le début de nos rencontres, tu t'en souviens je t'avais dit que nous allions pénétrer dans le royaume des hypothèses et des spéculations ?

— Oui, monsieur.

— Jusqu'à présent, tu reconnaîtras, j'espère, que ma reconstitution de la vie de Voldemort jusqu'à l'âge de dix-sept ans s'appuyait sur des sources d'une raisonnable solidité ?

Harry approuva d'un signe de tête.

— Mais maintenant, reprit Dumbledore, maintenant, les choses vont paraître plus obscures et plus étranges. S'il a été difficile de réunir des témoignages sur ce qu'avait été le jeune Jedusor, il est presque impossible de trouver quelqu'un qui soit prêt à livrer ses souvenirs sur l'homme qu'est devenu Voldemort. En fait, je doute qu'il existe une seule âme vivante, à part lui-même, qui puisse fournir un récit complet de ce qu'a été sa vie depuis son départ de Poudlard. Je possède cependant deux derniers souvenirs que j'aimerais te faire partager.

Dumbledore montra les deux flacons de cristal qui luisaient à côté de la Pensine.

— J’aimerais bien savoir ensuite si les conclusions que j’en tire te paraîtront vraisemblables.

L’idée que Dumbledore accorde une telle valeur à son opinion rendit plus vive la honte de Harry de n’avoir pas réussi à lui rapporter le souvenir de l’Horcruxe. Mal à l’aise, il changea de position dans son fauteuil tandis que Dumbledore levait le premier des deux flacons à la lumière pour en examiner le contenu.

— J’espère que tu n’es pas lassé de plonger dans la mémoire des autres car ces deux souvenirs sont très singuliers, dit-il. Le premier est celui d’une très vieille elfe de maison du nom de Hokey. Avant de voir la scène dont elle a été témoin, il faut que je te rappelle brièvement de quelle façon Lord Voldemort a quitté Poudlard. Il a atteint la septième année de sa scolarité en obtenant comme tu peux le deviner les meilleures notes à tous les examens qu’il a passés. Autour de lui, ses camarades décidaient ce qu’ils allaient faire une fois leurs études terminées. Tout le monde ou presque s’attendait à des choses spectaculaires de la part de Tom Jedusor, préfet, préfet-en-chef, titulaire de la médaille pour services rendus à l’école. Je sais que plusieurs enseignants, parmi lesquels le professeur Slughorn, lui ont suggéré de rejoindre le ministère de la Magie, ont proposé de lui organiser des rendez-vous, de lui fournir des contacts utiles. Il a refusé toutes ces offres. Et bientôt, ses professeurs ont appris que Voldemort travaillait chez Barjow et Beurk.

— Chez Barjow et Beurk ? répéta Harry, stupéfait.

— Chez Barjow et Beurk, confirma Dumbledore, avec le plus grand calme. Je pense que tu comprendras ce qui l’attirait dans cette boutique quand nous serons entrés dans le souvenir de Hokey. Mais ce n’était pas le métier que Voldemort avait choisi en premier. Presque personne ne le savait – j’étais l’un des rares à qui le directeur de l’époque l’avait confié – mais au début, Voldemort avait approché le professeur Dippet et lui avait demandé s’il pourrait rester à Poudlard pour y enseigner.

— Il voulait rester ici ? Pourquoi ? s’étonna Harry, de plus en plus ébahi.

— Je pense qu’il y avait plusieurs raisons bien qu’il n’en ait révélé aucune au professeur Dippet, répondit Dumbledore. D’abord, et c’est très important, je crois que Voldemort éprouvait pour cette école un attachement qu’aucun être humain n’aurait pu lui inspirer. Poudlard était l’endroit où il avait été le plus heureux. Le premier et le seul où il se soit senti chez lui.

Harry fut un peu mal à l'aise en entendant ces mots car il avait exactement le même sentiment par rapport à Poudlard.

— Ensuite, le château est une forteresse d'ancienne magie. Voldemort avait sans nul doute pénétré beaucoup plus de ses secrets que la plupart des autres élèves qui y sont passés mais peut-être sentait-il qu'il restait encore des mystères à découvrir, des réserves de magie dans lesquelles puiser. Et enfin, comme enseignant, il aurait eu beaucoup de pouvoir et d'ascendant sur de jeunes sorciers et sorcières. Peut-être avait-il eu cette idée au contact du professeur Slughorn, l'enseignant avec lequel il s'entendait le mieux et qui lui avait démontré le rôle influent que peut jouer un professeur. Je n'imagine pas un instant que Voldemort ait envisagé de passer le reste de sa vie à Poudlard mais je pense qu'il y a vu un utile terrain de recrutement, un lieu où il pourrait se constituer une armée.

— Et il n'a pas obtenu le poste ?

— Non. Le professeur Dippet lui a répondu qu'à dix-huit ans, il était trop jeune mais il l'a invité à poser à nouveau sa candidature quelques années plus tard s'il voulait toujours enseigner.

— Et vous, monsieur, quel était votre sentiment à ce sujet ? demanda Harry, hésitant.

— Un sentiment de profond malaise. J'ai conseillé à Armando de ne pas l'engager – je ne lui ai pas donné les raisons que je te donne à toi, car le professeur Dippet aimait beaucoup Voldemort et il était convaincu de son honnêteté – mais je ne voulais pas que Voldemort revienne à l'école, et surtout pas dans une position de pouvoir.

— Quel poste voulait-il ? Quelle matière avait-il choisie ?

Harry connaissait déjà la réponse avant que Dumbledore ne la lui donne.

— La défense contre les forces du Mal. Elle était enseignée en ce temps-là par un vieux professeur du nom de Galatea Têtenjoy qui était à Poudlard depuis près de cinquante ans. Donc, Voldemort est parti chez Barjow et Beurk et tous les professeurs qui l'avaient tant admiré répétaient qu'il était bien dommage de voir un jeune sorcier aussi brillant aller travailler dans une boutique. Voldemort, cependant, n'était pas qu'un simple vendeur. Poli, séduisant, intelligent, on lui a bientôt confié des tâches très particulières qui ne peuvent avoir d'utilité que dans un endroit comme Barjow et Beurk, spécialisé, comme tu le sais, dans le commerce d'objets aux pouvoirs inhabituels. On l'envoyait persuader certaines personnes de se séparer de

trésors que les deux partenaires pourraient revendre dans leur boutique et, de l'avis général, il était exceptionnellement doué en la matière.

— J'en suis sûr, lança Harry, incapable de se retenir.

— Oui, très doué, dit Dumbledore avec un léger sourire. Et maintenant, il est temps d'entendre Hokey, l'elfe de maison qui travaillait chez une très vieille et très riche sorcière du nom de Hepzibah Smith.

Dumbledore tapota l'un des flacons avec sa baguette. Le bouchon sauta et il versa le souvenir dans la Pensine en disant :

— Après toi, Harry.

Harry se leva et se pencha une fois de plus sur la matière argentée qui tournoyait dans la bassine de pierre jusqu'à ce que son visage en touche la surface. Il fut alors précipité dans le néant et atterrit dans un salon, devant une énorme vieille dame coiffée d'une perruque rousse aux ondulations soigneusement étudiées. Sa robe d'un rose brillant flottait autour d'elle en lui donnant l'aspect d'un gros gâteau glacé en train de fondre. Elle se regardait dans un petit miroir incrusté de pierres précieuses et étalait à l'aide d'une grande houppette du rouge à joues sur ses pommettes déjà écarlates, tandis que l'elfe de maison la plus vieille et la plus minuscule que Harry ait jamais vue laçait autour de ses pieds charnus d'étroits chaussons de satin.

— Dépêche-toi, Hokey, ordonna Hepzibah d'un ton impérieux. Il a promis qu'il serait là à quatre heures, c'est-à-dire dans deux minutes et jusqu'à maintenant, il n'a jamais été en retard !

Elle rangea sa houppette et l'elfe se redressa. Sa tête atteignait à peine le siège du fauteuil de Hepzibah et sa peau parcheminée pendait de son corps comme le drap de toile apprêtée qu'elle portait à la manière d'une toge.

— Comment me trouves-tu ? demanda Hepzibah en tournant la tête devant le miroir pour admirer son visage sous tous les angles.

— Ravissante, madame, couina Hokey.

Harry pensa qu'il était sans doute spécifié dans son contrat qu'elle devait mentir ouvertement lorsque cette question lui était posée car, à son avis, Hepzibah Smith était loin d'être ravissante.

Une sonnette cristalline retentit soudain et toutes deux, la maîtresse et son elfe, sursautèrent.

— Vite, vite, Hokey, il est là ! s'écria Hepzibah.

L'elfe se précipita hors de la pièce à la décoration tellement surchargée qu'on ne voyait pas très bien comment il était possible de s'y déplacer sans renverser une bonne douzaine d'objets : de petites boîtes laquées

remplissaient des vitrines, des bibliothèques débordaient de livres à la reliure frappée d'or, des globes et des sphères célestes s'alignaient sur des étagères, et des plantes luxuriantes foisonnaient dans des cache-pot de cuivre. On aurait dit un croisement entre un magasin d'antiquités magiques et une serre.

L'elfe de maison revint quelques minutes plus tard, suivie d'un grand jeune homme en qui Harry reconnut tout de suite Voldemort. Il était vêtu d'un costume noir de coupe classique. Ses cheveux étaient un peu plus longs qu'au temps de Poudlard et ses joues s'étaient creusées, mais ces changements lui allaient bien : il paraissait plus séduisant que jamais. Il s'avança dans la pièce encombrée avec une aisance montrant qu'il était déjà venu très souvent et s'inclina profondément devant la petite main grasse de Hepzibah qu'il effleura de ses lèvres.

— Je vous ai apporté des fleurs, dit-il à voix basse, en faisant surgir de nulle part une gerbe de roses.

— Oh, jeune polisson, vous n'auriez pas dû ! s'exclama la vieille Hepzibah d'une petite voix aiguë.

Harry remarqua pourtant qu'un vase vide était prêt sur une petite table proche.

— Vous gâtez beaucoup trop cette vieille dame, Tom… Asseyez-vous, asseyez-vous… Où est Hokey… ? Ah…

L'elfe était revenue à toutes jambes dans la pièce en apportant un plateau de petits gâteaux qu'elle posa à côté de sa maîtresse.

— Servez-vous, Tom, dit Hepzibah. Je sais que vous adorez mes gâteaux. Alors, comment allez-vous ? Vous me paraissez un peu pâle. Vous travaillez trop dans cette boutique, je l'ai répété cent fois…

Voldemort sourit machinalement et Hepzibah minauda.

— Quel est le prétexte de votre visite, cette fois ? demanda-t-elle en battant des cils.

— Mr Beurk voudrait vous faire une offre plus intéressante à propos de cette armure façonnée par les gobelins, répondit Voldemort. Cinq cents Gallions, il pense que c'est un prix plus que raisonnable…

— Allons, allons, pas si vite ou je vais finir par penser que vous venez me voir uniquement pour mes babioles ! protesta Hepzibah d'un air boudeur.

— On m'envoie ici pour cela, dit Voldemort d'une voix douce. Je ne suis, madame, qu'un modeste employé qui doit obéir aux instructions qu'on

lui donne. Mr Beurk souhaite que je vous demande…

— Oh, assez de ce Mr Beurk ! s'écria Hepzibah en agitant sa petite main. J'ai quelque chose à vous montrer que Mr Beurk n'a jamais vu ! Êtes-vous capable de conserver un secret, Tom ? Me promettez-vous de ne jamais révéler à Mr Beurk que je possède cet objet ? Il ne me laisserait plus jamais en repos s'il savait que je vous l'ai montré et je ne le vendrai pas, ni à Beurk, ni à personne d'autre ! Mais vous, Tom, vous l'apprécierez pour sa valeur historique et non pour le nombre de Gallions que vous pourriez en tirer…

— Je serai toujours heureux de voir tout ce que Miss Hepzibah voudra bien me montrer, assura Voldemort de sa voix douce.

Hepzibah gloussa à nouveau comme une collégienne.

— J'ai dit à Hokey d'aller me le chercher… Hokey, où es-tu ? Je veux montrer à Mr Jedusor notre plus *magnifique* trésor… D'ailleurs, apporte-les donc tous les deux pendant que tu y es…

— Voilà, madame, couina l'elfe de maison.

Harry vit deux coffrets en cuir, posés l'un sur l'autre, traverser la pièce comme s'ils se déplaçaient tout seuls mais il savait que l'elfe minuscule les tenait au-dessus de sa tête en se faufilant entre les tables, les poufs et les repose-pieds.

— Voyons cela, dit Hepzibah d'un ton joyeux.

Elle prit les coffrets des mains de l'elfe, les plaça sur ses genoux et se prépara à ouvrir celui du dessus.

— Je pense que vous allez beaucoup aimer, Tom… Oh, si ma famille savait que je vous les ai montrés… Ils ont hâte de s'en emparer !

Elle souleva le couvercle du premier coffret. Harry s'avança pour mieux voir et distingua une petite coupe d'or avec des poignées finement ouvragées.

— Je me demande si vous savez ce que c'est, Tom ? Prenez-la, regardez-la bien ! murmura Hepzibah.

Voldemort tendit une main aux doigts effilés et prit la coupe par l'une des poignées, la soulevant de son écrin de soie douillet. Harry crut voir une lueur rougeoyante dans son regard. Son expression avide était étrangement semblable à celle de Hepzibah, sauf que cette dernière fixait de ses yeux minuscules le beau visage de Voldemort.

— Un blaireau, dit Voldemort dans un souffle en examinant le dessin gravé sur la coupe. Alors, ceci appartenait…

— À Helga Poufsouffle, comme vous le savez parfaitement, mon garçon, car vous êtes très intelligent ! répondit Hepzibah.

Elle se pencha en avant, dans un grincement sonore produit par son corset et pinça sa joue maigre.

— Ne vous ai-je jamais dit que j'étais une de ses lointaines descendantes ? Cette coupe est passée dans la famille depuis bien des années. Magnifique, n'est-ce pas ? Et il paraît qu'elle possède toutes sortes de pouvoirs mais je ne les ai jamais tous expérimentés je me contente de la conserver ici, en sécurité…

Elle reprit la coupe des longs doigts de Voldemort et la rangea délicatement dans son coffret, trop occupée à la remettre en place avec le plus grand soin pour remarquer l'ombre qui était passée sur le visage de son visiteur lorsqu'elle lui avait enlevé l'objet des mains.

— Où est Hokey ? dit Hepzibah d'un ton enjoué. Ah, tu es là. Tiens, débarrasse-moi de ça…

L'elfe prit docilement la coupe et Hepzibah reporta son attention sur l'autre coffret, beaucoup plus plat, posé sur ses genoux.

— Je crois que ceci vous plaira encore davantage, Tom, murmura-t-elle. Penchez-vous un peu, mon cher, vous verrez mieux… Bien sûr, Beurk sait qu'il est en ma possession, puisque je le lui ai acheté, et je crois qu'il serait ravi de le récupérer lorsque je ne serai plus là…

Elle fit glisser le délicat fermoir en filigrane et ouvrit le couvercle, découvrant un lourd médaillon d'or niché dans un écrin de velours cramoisi.

Voldemort tendit la main, sans y avoir été invité cette fois, et examina le médaillon en le tenant à la lumière.

— La marque de Serpentard, dit-il à voix basse en regardant chatoyer un S ouvragé, en forme de serpent.

— Exactement ! s'exclama Hepzibah, apparemment ravie de voir Voldemort fasciné par son médaillon. Il m'a coûté les yeux de la tête mais je ne pouvais pas laisser passer un trésor pareil, il me le fallait pour ma collection. Il paraît que Beurk l'a acheté à une femme en haillons qui semblait l'avoir volé sans avoir aucune idée de sa valeur…

Cette fois, on ne pouvait s'y tromper : un éclair rouge était passé dans les yeux de Voldemort et Harry vit ses jointures blanchir tandis qu'il serrait entre ses doigts la chaîne du médaillon.

— Je suppose que Beurk l'a payé une misère mais enfin, le voilà… Très beau, n'est-ce pas ? Celui-là aussi, on lui attribue toutes sortes de pouvoirs

mais là encore je me contente de le garder bien à l'abri…

Elle tendit le bras pour récupérer le médaillon et pendant un instant, Harry crut que Voldemort ne le lâcherait pas mais il finit par glisser d'entre ses doigts et retrouva sa place dans l'écrin de velours rouge.

— Et voilà, mon cher Tom. J'espère que ça vous a plu !

Elle le regarda bien en face et, pour la première fois, Harry vit s'effacer son sourire niais.

— Vous ne vous sentez pas bien, mon cher ?

— Si, si, répondit Voldemort, toujours à voix basse. Je me sens parfaitement bien…

— Il m'a semblé… Mais j'imagine que c'est la lumière qui m'a joué un tour, dit Hepzibah, visiblement troublée.

Elle aussi, pensa Harry, avait dû voir la lueur rouge dans les yeux de Voldemort.

— Tiens, Hokey, emporte-les et range-les bien… avec les enchantements habituels…

— Il est temps de repartir, murmura Dumbledore. Pendant que la petite elfe quittait la pièce, chargée des deux coffrets, Dumbledore saisit le bras de Harry et tous deux s'élevèrent dans le vide pour revenir dans le bureau.

— Hepzibah Smith est morte deux jours après cette petite scène, dit Dumbledore qui reprit place dans son fauteuil en faisant signe à Harry de l'imiter. Hokey, l'elfe de maison, a été déclarée coupable par le ministère d'avoir empoisonné par inadvertance la tasse de chocolat que sa maîtresse prenait chaque soir.

— C'est sûrement faux ! s'insurgea Harry avec colère.

— Je vois que nous avons la même idée sur la question, remarqua Dumbledore. Il y a sans aucun doute beaucoup de points communs entre cette mort et celle des Jedusor. Dans les deux cas, quelqu'un d'autre a été accusé, quelqu'un qui se souvenait clairement d'être l'auteur du crime…

— Hokey a avoué ?

— Elle se rappelait avoir mis dans le chocolat de sa maîtresse quelque chose qui, en définitive, n'était pas du sucre mais un petit poison mortel et peu connu. On en a conclu qu'elle ne l'avait pas fait exprès mais que, étant vieille, ayant l'esprit un peu confus…

— Voldemort est intervenu dans sa mémoire, comme dans celle de Morfin !

— Oui, c’est aussi ce que je pense ! dit Dumbledore. Et comme pour Morfin, le ministère était tout disposé à soupçonner Hokey…

— … parce que c’était une elfe de maison, acheva Harry.

Il avait rarement éprouvé autant de sympathie pour la SALE, l’association qu’avait fondée Hermione.

— Exactement, approuva Dumbledore. Elle était très âgée, elle admettait avoir versé quelque chose dans le chocolat, et donc, le ministère ne s’est pas donné la peine de chercher plus loin. Et comme dans le cas de Morfin, quand j’ai réussi à la retrouver et à lui arracher ce souvenir, sa vie était quasiment arrivée à son terme. Mais son souvenir ne prouve rien, bien sûr, si ce n’est que Voldemort connaissait l’existence de la coupe et du médaillon. Lorsque Hokey a été condamnée, la famille de Hepzibah s’est rendu compte que deux de ses trésors les plus précieux avaient disparu. Il leur a fallu un certain temps pour s’en assurer car Hepzibah, qui avait toujours très jalousement conservé sa collection, disposait de nombreuses cachettes. Mais avant même qu’ils aient la certitude que la coupe et le médaillon n’étaient plus là, l’employé de Barjow et Beurk, le jeune homme qui venait régulièrement rendre visite à Hepzibah et savait si bien la charmer, avait donné sa démission et s’était volatilisé. Ses patrons n’avaient aucune idée de l’endroit où il était parti. Ils étaient tout aussi surpris que les autres de sa disparition et pendant très longtemps, on n’a plus du tout entendu parler de Tom Jedusor. Maintenant, continua Dumbledore, si ça ne t’ennuie pas, Harry, je voudrais m’arrêter à nouveau pour attirer ton attention sur certains points de notre histoire. Voldemort vient donc de commettre un autre meurtre. Était-ce le premier depuis l’assassinat des Jedusor, je n’en sais rien mais je pense que oui. Cette fois, comme tu auras pu le constater, il a tué non par esprit de vengeance mais par appât du gain. Il voulait les deux fabuleux trophées que cette malheureuse femme, envoûtée par son charme, lui avait montrés. De la même manière qu’il avait volé les autres enfants de l’orphelinat, ou qu’il s’était approprié la bague de son oncle Morfin, il s’emparait à présent de la coupe et du médaillon de Hepzibah.

— Mais, dit Harry, les sourcils froncés, c’est une folie… Tout risquer, abandonner son travail, simplement pour ces…

— Une folie pour toi, peut-être, mais pas pour Voldemort. J’espère que tu comprendras par la suite ce que ces objets signifiaient pour lui mais il

n’est pas difficile d’imaginer qu’il considérait en tout cas le médaillon comme sa propriété légitime.

— Le médaillon peut-être mais pourquoi aussi la coupe ?

— Elle avait appartenu à l’un des autres fondateurs de l’école, répondit Dumbledore. Je crois qu’il se sentait encore très attiré par Poudlard et qu’il ne pouvait résister devant un objet si profondément enraciné dans son histoire. Je pense qu’il y avait aussi d’autres raisons… J’espère pouvoir te les exposer le moment venu. Passons à présent au dernier souvenir que j’ai à te montrer, au moins jusqu’à ce que tu sois parvenu à récupérer celui du professeur Slughorn. Dix années séparent le souvenir de Hokey de celui-ci, dix années pendant lesquelles nous ne pouvons que deviner ce que Lord Voldemort a fait…

Harry se leva à nouveau tandis que Dumbledore vidait le dernier flacon dans la Pensine.

— D’où nous vient ce souvenir ? demanda-t-il.

— De moi, dit Dumbledore.

Et Harry plongea à sa suite à travers la masse mouvante et argentée, atterrissant dans le même bureau qu’il venait de quitter. Fumseck somnolait sur son perchoir d’un air bienheureux et Dumbledore était assis à sa table, très semblable au Dumbledore qui se tenait à côté de lui, avec toutefois deux mains intactes et un visage peut-être un peu moins ridé. La seule différence entre le bureau d’aujourd’hui et celui-ci, c’était la neige qui tombait à l’époque. De l’autre côté de la fenêtre, on voyait des flocons aux reflets bleuis voltiger dans l’obscurité, et s’accumuler sur le rebord extérieur.

Le Dumbledore plus jeune semblait attendre quelqu’un. En effet, quelques instants plus tard, on frappa à la porte et il invita son visiteur à entrer.

Harry étouffa une exclamation. Voldemort venait de pénétrer dans la pièce. Sa physionomie n’était pas celle qu’il avait vue émerger du grand chaudron de pierre, presque deux ans auparavant. Il ressemblait moins à un serpent, ses yeux n’étaient pas encore rouges, son visage n’avait pas encore l’aspect d’un masque, mais ce n’était plus le séduisant Tom Jedusor. On aurait dit que ses traits avaient été brûlés, brouillés. Ils paraissaient cireux et étrangement déformés, le blanc de ses yeux était à présent injecté de sang, mais les pupilles n’étaient pas encore les deux fentes qu’elles allaient

devenir. Il portait une longue cape noire et son teint était aussi pâle que la neige qui luisait sur ses épaules.

Le Dumbledore assis derrière son bureau ne manifesta aucun signe de surprise. De toute évidence, cette visite était prévue.

— Bonsoir, Tom, dit Dumbledore d'un ton paisible. Assieds-toi donc.

— Merci, répondit Voldemort en s'installant dans le fauteuil que Dumbledore lui avait désigné – le même apparemment que Harry venait de quitter à l'époque présente. J'ai entendu dire que vous étiez devenu directeur, poursuivit-il d'une voix légèrement plus forte et plus froide. Un choix judicieux.

— Je suis content que tu l'approuves, reprit Dumbledore avec un sourire. Puis-je t'offrir quelque chose à boire ?

— Avec grand plaisir. Je viens de loin.

Dumbledore se leva et s'approcha de l'armoire où il conservait aujourd'hui la Pensine mais qui était en ce temps-là remplie de bouteilles. Après avoir tendu à Voldemort une coupe de vin et s'en être versé une pour lui-même, il retourna s'asseoir derrière son bureau.

— Alors, Tom… Que me vaut le plaisir de ta visite ?

Voldemort ne répondit pas tout de suite et se contenta de boire une gorgée de vin.

— On ne m'appelle plus Tom, dit-il enfin. Désormais, on me connaît sous le nom de…

— Je sais sous quel nom on te connaît, l'interrompit Dumbledore en souriant aimablement. Mais à mes yeux, je le crains, tu resteras toujours Tom Jedusor. C'est l'une de ces habitudes agaçantes des anciens professeurs, ils n'oublient jamais tout à fait les années de jeunesse de leurs élèves.

Il leva son verre comme pour porter un toast à Voldemort dont le visage resta impassible. Harry sentit toutefois un subtil changement d'atmosphère : le refus de Dumbledore d'appeler Voldemort par le nom qu'il s'était choisi signifiait qu'il ne voulait pas le laisser dominer l'entretien et Harry voyait bien que Voldemort l'avait compris ainsi.

— Je suis surpris que vous soyez resté si longtemps ici, déclara Voldemort après un court silence. Je me suis souvent demandé pourquoi un sorcier tel que vous n'avait jamais eu envie de quitter l'école.

— Pour un sorcier tel que moi, répondit Dumbledore, toujours souriant, rien ne saurait être plus important que de transmettre d'anciens savoirs et

d’aider de jeunes esprits à s’affiner. Si je me souviens bien, tu as toi-même ressenti à une certaine époque une attirance pour l’enseignement.

— Je la ressens encore, assura Voldemort. Je me demande simplement pourquoi vous – à qui le ministère demande si souvent conseil et à qui par deux fois je crois, on a proposé le poste de ministre…

— Trois fois au dernier comptage, rectifia Dumbledore. Mais je n’ai jamais été séduit par une carrière ministérielle. Encore une chose que nous avons en commun je crois.

Voldemort inclina la tête, sans sourire, et but une autre gorgée de vin. Dumbledore ne rompit pas le silence qui se prolongea entre eux. Il attendait, avec une expression bienveillante, que Voldemort parle le premier.

— Me voici à nouveau, dit-il au bout d’un moment, à une date plus tardive peut-être que ne l’avait prévu le professeur Dippet… mais je suis quand même revenu solliciter une fois encore ce que, d’après lui, j’étais trop jeune pour obtenir au moment où je l’avais souhaité. Je voudrais vous demander la permission de retourner dans ce château afin d’y enseigner. Vous devez savoir, je pense, que j’ai vu et fait beaucoup de choses depuis que j’ai quitté cet endroit. Je pourrais transmettre à vos élèves des connaissances qu’aucun autre sorcier ne serait en mesure de leur apporter.

Dumbledore observa Voldemort par-dessus sa propre coupe de vin pendant un certain temps avant de lui répondre :

— Je sais sans aucun doute que tu as vu et fait beaucoup de choses depuis que tu nous as quittés, dit-il à voix basse. Les rumeurs de tes exploits sont parvenues jusqu’à ton ancienne école, Tom. Je serais navré si je devais croire ne serait-ce que la moitié d’entre elles.

— La grandeur inspire l’envie, l’envie engendre le dépit, le dépit répand le mensonge, déclara Voldemort, toujours impassible. Vous devez savoir cela, Dumbledore.

— Tu appelles grandeur ce que tu as fait, n’est-ce pas ? demanda Dumbledore avec délicatesse.

— Certainement, assura Voldemort.

Ses yeux semblèrent rougeoyer.

— J’ai entrepris diverses expériences, j’ai repoussé les limites de la magie plus loin peut-être que personne avant moi…

— D’une certaine magie, corrigea Dumbledore, très calme. Une certaine magie… Des autres formes de magie, tu restes… pardonne-moi… tristement ignorant.

Pour la première fois, Voldemort sourit, le regard torve, crispé, une expression malveillante sur le visage, plus menaçante qu'un accès de rage.

— La vieille discussion, dit-il dans un murmure. Mais rien de ce que j'ai vu dans le monde n'est jamais venu étayer votre affirmation selon laquelle l'amour est plus puissant que ma forme de magie, Dumbledore.

— Tu n'es peut-être pas allé voir dans les bons endroits, suggéra Dumbledore.

— Dans ce cas, quel meilleur endroit que Poudlard pour commencer mes nouvelles recherches ? répliqua Voldemort. Me laisserez-vous revenir ? Permettrez-vous que je partage mon savoir avec vos élèves ? Je me mets, moi et mes talents, à votre entière disposition. Je suis à vos ordres.

Dumbledore haussa les sourcils.

— Et que vont devenir ceux qui sont sous *tes* ordres ? Que va-t-il arriver à ceux qui se font appeler – si l'on en croit la rumeur – des Mangemorts ?

Harry voyait bien que Voldemort ne s'était pas attendu à ce que Dumbledore connaisse ce nom. La lueur rouge passa à nouveau dans ses yeux et ses narines minces comme des fentes frémirent.

— Mes amis, dit-il après un silence, sauront très bien se passer de moi, j'en suis sûr.

— Je suis content d'entendre que tu les considères comme des amis, répondit Dumbledore. J'avais l'impression qu'ils appartenaient davantage à la catégorie des serviteurs.

— Vous vous êtes trompé.

— Donc, si j'allais à La Tête de Sanglier ce soir, je n'y trouverais pas certains d'entre eux – Nott, Rosier, Mulciber, Dolohov – réunis là en attendant ton retour ? Des amis bien dévoués, en tout cas, pour t'accompagner si loin un soir de neige, dans le seul but de te souhaiter bonne chance tandis que tu essayes de décrocher un poste de professeur.

Sans aucun doute possible, Voldemort accueillit encore plus mal le fait que Dumbledore connaisse tous ces détails sur les personnes qui étaient venues avec lui. Mais il se reprit presque aussitôt.

— Comme toujours, vous êtes omniscient, Dumbledore.

— Oh, non, simplement ami avec les barmen du coin, répliqua Dumbledore d'un ton léger. Maintenant, Tom…

Dumbledore posa son verre vide et se redressa dans son fauteuil, joignant le bout de ses doigts dans un geste très caractéristique.

— … parlons franchement. Pourquoi es-tu venu ce soir, entouré de tes acolytes, pour demander un poste dont nous savons pertinemment tous les deux que tu ne veux pas ?

Voldemort eut une expression de surprise glacée.

— Un poste dont je ne veux pas ? Au contraire, Dumbledore, je souhaite ardemment l'obtenir.

— Oh, tu veux revenir à Poudlard, ça oui, mais tu n'as pas plus envie d'enseigner aujourd'hui que lorsque tu avais dix-huit ans. Que cherches-tu, Tom ? Pourquoi ne pas formuler ta requête clairement pour une fois ?

Voldemort ricana.

— Si vous ne voulez pas me donner un travail…

— Bien sûr que je ne le veux pas, coupa Dumbledore, et tu le savais depuis le début. Pourtant, tu es venu jusqu'ici faire cette demande, tu avais donc un but.

Voldemort se leva, les traits durcis par la fureur. Jamais il n'avait aussi peu ressemblé à Tom Jedusor.

— C'est votre dernier mot ?

— En effet, répondit Dumbledore en se levant à son tour.

— Alors, nous n'avons plus rien à nous dire.

— Non, rien, admit Dumbledore, et une grande tristesse envahit son visage. Le temps n'est plus où je pouvais t'effrayer en mettant le feu à une armoire et t'obliger à réparer tes méfaits. Mais j'aimerais bien pouvoir recommencer… j'aimerais bien…

Pendant un instant, Harry fut sur le point de crier une mise en garde inutile : il était sûr d'avoir vu la main de Voldemort esquisser un mouvement vers la poche où était rangée sa baguette magique. Mais ce bref moment était passé, Voldemort avait tourné les talons, la porte se refermait, il avait disparu.

Harry sentit les doigts de Dumbledore se refermer sur son bras et quelques secondes plus tard, ils se retrouvèrent presque à l'endroit précis qu'ils venaient de quitter mais la neige avait disparu du rebord de la fenêtre et la main de Dumbledore paraissait à nouveau morte, noircie.

— Pourquoi ? demanda aussitôt Harry en levant les yeux vers Dumbledore. Pourquoi était-il revenu ? L'avez-vous jamais découvert ?

— J'ai quelques idées, répondit Dumbledore, rien d'autre.

— Quelles idées, monsieur ?

— Je t’en ferai part lorsque tu seras parvenu à recueillir le souvenir du professeur Slughorn. Quand nous disposerons de cette dernière pièce du puzzle, j’espère que tout deviendra clair… pour nous deux.

Harry brûlait toujours de curiosité et bien que Dumbledore lui eût ouvert la porte, il ne sortit pas tout de suite.

— Voulait-il toujours enseigner la défense contre les forces du Mal ? Il ne l’a pas dit…

— Oh, c’était ce qu’il désirait, sans aucun doute, assura Dumbledore. La suite de notre petite rencontre l’a prouvé. Nous n’avons jamais pu conserver un professeur de défense contre les forces du Mal plus d’un an depuis que j’ai refusé ce poste à Lord Voldemort.

21
La salle introuvable

Au cours de la semaine suivante, Harry se creusa la tête en se demandant comment convaincre Slughorn de lui livrer son véritable souvenir mais aucune idée géniale ne lui vint à l'esprit et il en fut réduit, comme il le faisait de plus en plus ces temps-ci, à consulter son livre de potions dans l'espoir que le Prince y aurait écrit quelque chose d'utile, comme cela avait été si souvent le cas jusqu'à présent.

— Tu ne trouveras rien là-dedans, lui dit Hermione d'un ton catégorique.

C'était dimanche soir et il était déjà tard.

— Ne commence pas, Hermione, répliqua Harry. Sans le Prince, Ron ne serait pas assis avec nous en ce moment.

— Oh si, il aurait suffi que tu écoutes Rogue en première année, assura Hermione d'un ton dédaigneux.

Harry ne réagit pas. Il venait de découvrir une incantation *(Sectumsempra !)* griffonnée dans un coin, au-dessus de ces mots mystérieux : « Contre les ennemis » et il avait hâte de l'essayer mais estima préférable de s'en abstenir devant Hermione. Il se contenta de corner subrepticement la page pour la retrouver par la suite.

Ils étaient installés près du feu, dans la salle commune. Les seuls autres élèves encore debout étaient tous des sixième année. Il avait régné une certaine agitation un peu plus tôt dans la soirée lorsqu'ils avaient trouvé sur le tableau d'affichage, au retour du dîner, un nouvel avis leur annonçant la date de l'examen du permis de transplanage. Ceux qui seraient âgés de dix-sept ans le 21 avril, ou avant, pouvaient s'inscrire pour prendre quelques leçons supplémentaires qui auraient lieu (sous un contrôle rigoureux) à Pré-au-Lard.

Ron avait été saisi de panique en lisant l'information. Il n'avait toujours pas réussi à transplaner et craignait de ne pas être prêt le jour de l'examen. Hermione, qui était parvenue à transplaner deux fois, était un peu plus

confiante. Harry, lui, devrait attendre encore quatre mois d'avoir dix-sept ans et ne pourrait donc pas se présenter, prêt ou pas.

— Au moins, tu arrives quand même à transplaner ! dit Ron, d'une voix tendue. Tu n'auras aucun mal à passer le permis en juillet !

— Je ne l'ai fait qu'une seule fois, lui rappela Harry.

Au cours de la leçon précédente, en effet, il avait fini par disparaître et se rematérialiser à l'intérieur de son cerceau.

Ayant perdu beaucoup de temps à s'inquiéter à haute voix des questions de transplanage, Ron s'efforçait à présent de terminer pour Rogue un devoir atrocement difficile que Harry et Hermione avaient déjà achevé. Harry s'attendait à une très mauvaise note car il avait contesté le point de vue de Rogue sur la meilleure façon de neutraliser un Détraqueur mais peu lui importait : pour l'instant, la seule chose qui comptait à ses yeux, c'était le souvenir de Slughorn.

— Je te dis que cet imbécile de Prince ne peut pas t'aider pour ça, Harry ! insista Hermione en haussant la voix. Le seul moyen de forcer quelqu'un à faire ce que tu veux, c'est le sortilège de l'Imperium, qui est illégal…

— Oui, je sais, merci, répondit Harry sans lever la tête de son livre. Voilà justement pourquoi je cherche autre chose. Dumbledore pense que le Veritaserum serait inefficace mais il existe peut-être une potion ou un sortilège…

— Tu prends la mauvaise voie, affirma Hermione. Il n'y a que toi qui puisses recueillir ce souvenir, a dit Dumbledore. Ça signifie sans doute que toi seul peux convaincre Slughorn. Il ne s'agit pas de lui verser une potion en douce, n'importe qui pourrait le faire…

— Comment tu écris « belligérant » ? demanda Ron qui secouait vigoureusement sa plume, l'œil fixé sur son parchemin. Ça ne peut pas commencer par B-E-T-E…

— Non, sûrement pas, répondit Hermione en lui prenant son devoir des mains. Et « augure » ne commence pas non plus par O-R-G. Qu'est-ce que tu utilises comme plume ?

— Un de ces modèles à vérificateur d'orthographe qu'on trouve chez Fred et George… Mais je crois que le sortilège doit être usé…

— J'en ai bien l'impression, dit Hermione en montrant le titre du devoir, car la question était comment combattre les Détraqueurs et non pas les

« Détartreurs » et, à ma connaissance, tu n’as pas changé ton nom en Roonil Wazlib.

— Oh non ! s’exclama Ron qui contempla son parchemin d’un air horrifié. Ne me dis pas que je vais devoir tout réécrire !

— Ce n’est pas grave, on va arranger ça, assura Hermione. Elle posa le devoir devant elle et tira sa baguette magique.

— Je t’adore, Hermione ! s’exclama Ron.

Il s’enfonça dans son fauteuil en se frottant les yeux d’un air las.

Hermione rosit légèrement et répondit :

— Ne répète pas ça quand Lavande est dans les parages.

— Non, dit Ron, le visage dans les mains. Ou plutôt si… Comme ça, elle me laissera tomber…

— Pourquoi tu ne la laisses pas tomber toi-même si tu en as assez ? interrogea Harry.

— Tu n’as jamais laissé tomber personne, toi ? remarqua Ron. Avec Cho, vous avez simplement…

— … cessé de nous voir, oui, acheva Harry.

— J’aimerais bien que ça se passe de la même façon entre Lavande et moi, marmonna Ron d’un air lugubre.

Il regardait Hermione tapoter en silence du bout de sa baguette chacun des mots mal orthographiés qui se corrigeaient d’eux-mêmes au fur et à mesure.

— Mais plus j’essaye de lui faire comprendre que je voudrais en finir, plus elle s’accroche. J’ai l’impression de sortir avec le calmar géant.

— Et voilà, dit Hermione vingt minutes plus tard en rendant son devoir à Ron.

— Merci mille fois, répondit Ron. Je peux t’emprunter ta plume pour la conclusion ?

Harry, qui n’avait rien trouvé de très utile dans les notes du Prince de Sang-Mêlé, jeta un regard dans la salle. Ils n’étaient plus que tous les trois, Seamus étant monté se coucher quelques instants auparavant en maudissant Rogue et son devoir. On n’entendait que le crépitement du feu et le grattement de la plume d’Hermione avec laquelle Ron rédigeait le dernier paragraphe sur les Détraqueurs. Harry venait de refermer en bâillant le livre du Prince de Sang-Mêlé lorsque…

Crac !

Hermione laissa échapper un petit cri, Ron renversa de l'encre sur toute la surface de son devoir et Harry s'exclama :

— Kreattur !

L'elfe de maison s'inclina bien bas et s'adressa à ses orteils noueux.

— Le maître a dit qu'il voulait des comptes rendus réguliers sur les activités du jeune Malefoy, Kreattur est donc venu donner…

Crac !

Dobby apparut à côté de Kreattur, son chapeau cache-théière de travers.

— Dobby aussi a aidé, Harry Potter ! couina-t-il en jetant à Kreattur un regard amer. Et Kreattur devrait dire à Dobby quand il vient voir Harry Potter pour qu'ils puissent faire leur rapport ensemble !

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Hermione, encore sous le choc de ces apparitions soudaines. Que se passe-t-il, Harry ?

Harry hésita. Il ne lui avait pas dit qu'il avait demandé à Kreattur et à Dobby de filer Malefoy et les elfes de maison restaient un sujet sensible aux yeux d'Hermione.

— Eh bien… ils ont suivi Malefoy pour moi, répondit-il.

— Nuit et jour, croassa Kreattur.

— Dobby n'a pas dormi pendant une semaine, Harry Potter ! déclara fièrement Dobby en se balançant sur ses talons.

Hermione paraissait indignée.

— Tu n'as pas dormi, Dobby ? Voyons, Harry, ce n'est quand même pas toi qui lui as dit de ne pas…

— Bien sûr que non, affirma aussitôt Harry. Dobby, tu peux dormir, d'accord ? Mais est-ce que l'un d'entre vous a découvert quelque chose ? s'empressa-t-il de demander avant qu'Hermione ait pu intervenir à nouveau.

— Le jeune Malefoy marche avec la noblesse qui convient à son sang pur, dit Kreattur de sa voix rauque. Ses traits rappellent la finesse de ma maîtresse et ses manières sont celles de…

— Drago Malefoy est un mauvais garçon ! couina Dobby avec colère. Un mauvais garçon qui… qui…

Il frissonna depuis le pompon de son cache-théière jusqu'au bout de ses chaussettes puis se précipita vers la cheminée comme s'il voulait plonger dans les flammes. Harry, qui s'était un peu attendu à une telle réaction, l'attrapa par la taille et le maintint fermement. Pendant quelques secondes, Dobby se débattit puis son corps s'affaissa.

— Merci, Harry Potter, haleta-t-il. Dobby n'arrive pas encore à dire du mal de ses anciens maîtres…

Harry le relâcha. Dobby redressa son cache-théière et lança à Kreattur sur un ton de défi :

— Kreattur devrait savoir que Drago Malefoy n'est pas un bon maître pour un elfe de maison !

— Oui, on n'a pas envie d'entendre parler de ton grand amour pour Malefoy, dit Harry à Kreattur. Passons directement à ce qu'il a fait pendant que tu le suivais.

Kreattur s'inclina, l'air furieux, puis répondit :

— Le jeune Malefoy prend ses repas dans la Grande Salle, il dort dans le dortoir des cachots, il suit des cours dans plusieurs…

— Dobby, raconte-moi, coupa Harry. Est-ce que tu l'as vu aller dans un endroit où il n'aurait pas dû être ?

— Harry Potter, monsieur, s'écria Dobby de sa petite voix aiguë, ses grands yeux globuleux brillant à la lueur des flammes, Malefoy n'a violé aucun règlement que Dobby connaisse, mais il tient beaucoup à ne pas être vu. Il s'est souvent rendu au septième étage avec divers autres élèves qui font le guet pour lui pendant qu'il se trouve dans…

— La Salle sur Demande ! s'exclama Harry en se frappant le front avec son exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions.*

Hermione et Ron se tournèrent vers lui.

— Voilà où il se cache ! Voilà où il prépare… ce qu'il prépare ! Et je parie que c'est pour ça qu'il disparaît de la carte… Maintenant que j'y pense, je n'ai jamais vu la Salle sur Demande représentée sur la carte du Maraudeur !

— Les maraudeurs ignoraient peut-être son existence, fit observer Ron.

— À mon avis, ce doit être une des propriétés magiques de la salle, dit Hermione. En cas de besoin, elle devient incartable.

— Dobby, est-ce que tu as pu y entrer pour regarder ce que fabriquait Malefoy ? demanda avidement Harry.

— Non, Harry Potter, c'est impossible, répondit Dobby.

— Bien sûr que si, c'est possible, répliqua Harry. Malefoy a réussi à pénétrer dans le quartier général que nous y avions installé l'année dernière, j'arriverai donc moi aussi à y entrer et à l'espionner.

— Je ne pense pas que tu y parviendras, Harry, dit lentement Hermione. Malefoy savait déjà à quoi nous servait cette salle parce que cette stupide

Marietta avait bavardé. Il lui suffisait de demander que la salle devienne le quartier général de l'A.D. pour qu'elle apparaisse. Mais toi, tu ne sais pas ce qu'elle devient lorsque Malefoy s'y rend et donc tu ne sais pas en quoi il faut lui demander de se transformer.

— Je trouverai la solution, assura Harry, balayant l'objection. Tu as été merveilleux, Dobby.

— Kreattur aussi a bien travaillé, ajouta Hermione avec gentillesse.

Mais loin de paraître reconnaissant, Kreattur détourna ses énormes yeux injectés de sang et regarda le plafond en lançant de sa voix croassante :

— La Sang-de-Bourbe parle à Kreattur, Kreattur va faire semblant de ne pas l'entendre…

— File d'ici, lui ordonna sèchement Harry.

Kreattur s'inclina profondément une dernière fois et transplana.

— Tu devrais aller dormir un peu, Dobby.

— Merci, Harry Potter, monsieur ! couina Dobby d'un ton joyeux.

Et lui aussi disparut.

— Vous avez vu ça ? s'écria Harry, enthousiaste, en se tournant vers Ron et Hermione dès que la salle fut débarrassée des deux elfes. Nous savons maintenant où va Malefoy ! On va pouvoir le coincer !

— Oui, fabuleux, commenta sombrement Ron.

Il essayait d'éponger la masse d'encre gluante qui avait été, quelques instants auparavant, un devoir presque achevé. Hermione fit glisser vers elle le parchemin détrempé et entreprit de siphonner l'encre à l'aide de sa baguette.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire des « divers autres élèves » qui l'accompagnent là-haut ? interrogea Hermione. Il a combien de personnes autour de lui ? Normalement, ils ne devraient pas être nombreux à être au courant de ses manigances…

— Oui, c'est bizarre, admit Harry, les sourcils froncés. Je l'ai entendu dire à Crabbe que ce qu'il faisait ne le regardait pas… Alors qu'est-ce qu'il raconte à tous ces… tous ces…

La voix de Harry se perdit. Il contemplait le feu dans la cheminée.

— Mon Dieu, ce que je peux être bête, dit-il à voix basse. C'est pourtant évident, non ? Il y en avait tout un chaudron dans le cachot… Il pouvait en voler à n'importe quel moment pendant le cours…

— Voler quoi ? demanda Ron.

— Du Polynectar. Celui que Slughorn nous a montré à notre premier cours de potions… Il a dû en prendre un peu… Et donc, il n'y a pas « divers autres élèves » qui font le guet pour Malefoy… C'est simplement Crabbe et Goyle, comme d'habitude… Oui, tout se tient !

Harry se leva d'un bond et se mit à faire les cent pas devant la cheminée.

— Ils sont suffisamment bêtes pour lui obéir même s'il ne leur dit pas ce qu'il fabrique… mais il ne veut pas qu'on les voie rôder autour de la Salle sur Demande, alors il leur donne à boire du Polynectar pour qu'ils changent d'aspect… Ces deux filles avec lesquelles je l'ai vu quand il a raté le match de Quidditch… C'étaient Crabbe et Goyle !

— Tu veux dire, murmura Hermione, que cette fille dont j'ai réparé la balance…

— Oui, bien sûr ! s'écria Harry en se tournant vers elle. C'est évident ! Malefoy devait être à l'intérieur de la salle à ce moment-là et donc elle a qu'est-ce que je raconte ? – *il a* laissé tomber la balance pour le prévenir qu'il ne devait pas sortir parce qu'il y avait du monde dans le couloir ! Et aussi la fille qui a fait tomber les œufs de crapaud ! À chaque fois, nous sommes passés devant lui sans nous en rendre compte !

— Il a obligé Crabbe et Goyle à se transformer en filles ? dit Ron en s'esclaffant. Pas étonnant qu'ils n'aient pas l'air très heureux, ces temps-ci… Je suis surpris qu'ils ne l'envoient pas promener…

— Ils ne se le permettraient pas s'il leur a montré sa Marque des Ténèbres.

— Hmmm… La Marque des Ténèbres, nous ne sommes pas sûrs qu'elle existe, intervint Hermione, sceptique.

Elle roula le parchemin de Ron avant qu'il ne subisse d'autres dégâts et le lui rendit.

— Nous verrons bien, dit Harry, d'un ton confiant.

— Oui, nous verrons, répéta Hermione.

Elle se leva et s'étira.

— Mais, Harry, avant de t'emballer, je continue de penser que tu ne pourras pas entrer dans la Salle sur Demande sans savoir d'abord ce qu'elle contient. Et à mon avis, il ne faudrait pas oublier – elle hissa son sac sur son épaule et l'observa d'un air très sérieux – que tu es *censé* te concentrer sur la façon d'obtenir le souvenir de Slughorn. Bonne nuit.

Un peu renfrogné, Harry la regarda s'éloigner. Lorsque la porte du dortoir des filles se fut refermée sur elle, il se tourna vers Ron.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— J'aimerais bien pouvoir transplaner comme un elfe de maison, répondit Ron en contemplant l'endroit d'où Dobby avait disparu. Je serais sûr d'avoir mon permis dans la poche le jour de l'examen.

Harry ne dormit pas bien, cette nuit-là. Il resta étendu les yeux ouverts pendant ce qui lui sembla des heures en se demandant à quoi Malefoy utilisait la Salle sur Demande et ce qu'il y découvrirait quand il y pénétrerait le lendemain. Car, quoi que dise Hermione, il était persuadé que si Malefoy avait pu voir le quartier général de l'A.D, lui-même pourrait voir ce qu'il fabriquait dans la salle… De quoi s'agissait-il ? L'avait-il transformée en lieu de rendez-vous ? En repaire ? En entrepôt ? En atelier ? Ses pensées tournaient fébrilement dans sa tête et quand il s'endormit enfin, ses rêves furent perturbés par des images de Malefoy qui se transformait en Slughorn qui se transformait en Rogue…

Le lendemain matin, pendant le petit déjeuner, l'impatience de Harry était à son comble. Il avait une période de temps libre avant son cours de défense contre les forces du Mal et était bien décidé à s'en servir pour essayer de pénétrer dans la Salle sur Demande. Hermione se montra ostensiblement indifférente lorsqu'il lui chuchota à l'oreille les plans qu'il avait imaginés pour forcer l'entrée de la salle. Harry en fut agacé car il pensait qu'elle aurait pu lui apporter une aide précieuse si seulement elle y avait consenti.

— Écoute, dit-il à voix basse.

Il posa la main sur *La Gazette du sorcier,* qu'elle venait de recevoir par hibou postal, pour l'empêcher de l'ouvrir et de disparaître derrière.

— Je n'ai pas oublié Slughorn mais je ne sais absolument pas comment lui arracher ce souvenir, alors, en attendant d'avoir une idée géniale, pourquoi ne pas essayer de découvrir *ce que Malefoy prépare ?*

— Je t'ai déjà dit que tu dois *convaincre* Slughorn, répondit Hermione. Il ne s'agit pas de le prendre au piège ou de l'ensorceler, sinon, Dumbledore aurait pu régler la question en une seconde. Au lieu de perdre ton temps à traîner devant la Salle sur Demande – d'un coup sec, elle reprit *La Gazette* et la déplia pour regarder la une –, tu devrais plutôt aller voir Slughorn et essayer de faire appel à ses bons sentiments.

— Ils parlent de quelqu'un qu'on connaît ? demanda Ron pendant qu'Hermione parcourait les titres.

— Oui ! s'exclama-t-elle.

Harry et Ron avalèrent de travers.

— Mais ce n'est pas grave, il n'est pas mort. C'est Mondingus, il a été arrêté et envoyé à Azkaban ! Il s'est fait passer pour un Inferius au cours d'une tentative de cambriolage… Il y a aussi un certain Octavius Pepper qui a disparu… Oh, ça, c'est horrible, un garçon de neuf ans a été arrêté pour avoir essayé de tuer ses grands-parents, on pense qu'il était soumis au sortilège de l'Imperium…

Ils terminèrent leur petit déjeuner en silence. Tout de suite après, Hermione partit à son cours de runes anciennes, Ron retourna dans la salle commune où il devait toujours achever la conclusion de son devoir sur les Détraqueurs et Harry se dirigea vers le couloir du septième étage où était accrochée la tapisserie de Barnabas le Follet enseignant la danse classique à des trolls.

Dès qu'il fut arrivé dans un coin désert, il se glissa sous sa cape d'invisibilité mais cette précaution se révéla inutile car il n'y avait personne alentour lorsqu'il parvint à destination. Harry ne savait pas si la présence ou l'absence de Malefoy dans la Salle sur Demande lui donnerait de meilleures chances d'y pénétrer mais au moins, sa première tentative ne serait pas compliquée par l'apparition de Crabbe ou de Goyle déguisés en fillettes de onze ans.

Les yeux fermés, il s'approcha de l'endroit où la porte de la salle était dissimulée. Devenu expert en la matière l'année précédente, il savait exactement ce qu'il devait faire. Il se concentra de toutes ses forces et pensa : « J'ai besoin de voir ce que Malefoy fabrique ici… J'ai besoin de voir ce que Malefoy fabrique ici… J'ai besoin de voir ce que Malefoy fabrique ici…»

Il passa trois fois devant la porte invisible, puis, le cœur battant d'excitation, il ouvrit les yeux mais se retrouva face à un mur nu.

Il s'avança et essaya de le pousser à tout hasard. Mais la pierre compacte ne céda pas.

D'accord, dit Harry à haute voix. D'accord… Je n'ai pas pensé ce qu'il fallait…

Il réfléchit un moment puis recommença, les yeux fermés, avec toute la concentration dont il était capable.

« J’ai besoin de voir l’endroit où Malefoy vient en secret… J’ai besoin de voir l’endroit où Malefoy vient en secret…»

Après être passé à nouveau trois fois, il rouvrit les yeux avec espoir.

Aucune porte n’était apparue.

— Ah, ça suffit, hein ! lança-t-il au mur d’un ton irrité. Mes instructions étaient pourtant claires… Bon, très bien…

Il se concentra à nouveau pendant plusieurs minutes puis recommença à marcher dans le couloir.

« J’ai besoin que tu redeviennes l’endroit que tu deviens pour Drago Malefoy…»

Au terme de son troisième passage, il ne rouvrit pas immédiatement les yeux. Il tendait l’oreille comme s’il espérait que la porte émettrait un son en apparaissant. Mais il n’entendit rien à part le chant lointain des oiseaux dans le parc. Il regarda à nouveau.

Toujours pas de porte.

Harry jura à haute voix. Quelqu’un poussa alors un hurlement. Il se retourna et vit un troupeau d’élèves de première année s’enfuir en courant au coin du couloir comme s’ils venaient de rencontrer un fantôme particulièrement mal embouché.

Pendant une heure entière, Harry essaya toutes les variations qu’il put imaginer sur le thème de : « J’ai besoin de voir ce que Malefoy fait à l’intérieur. » Enfin, il dut admettre qu’Hermione avait peut-être raison : la Salle sur Demande refusait tout simplement de s’ouvrir pour lui. Frustré, exaspéré, il partit à son cours de défense contre les forces du Mal, ôtant sa cape d’invisibilité qu’il rangea dans son sac.

— Encore en retard, Potter, lança Rogue d’un ton glacé alors que Harry entrait en hâte dans la classe éclairée par des chandelles. Dix points de moins pour Gryffondor.

Harry regarda Rogue d’un air mauvais et se laissa tomber sur une chaise à côté de Ron. La moitié des élèves étaient encore debout, prenaient des livres, disposaient leurs affaires. Il n’était pas beaucoup plus en retard qu’eux.

— Avant de commencer, je vais ramasser vos devoirs sur les Détraqueurs, dit Rogue.

Il agita sa baguette d’un geste nonchalant et vingt-cinq rouleaux de parchemin s’envolèrent pour venir atterrir sur son bureau en une pile bien nette.

— Et j’espère pour vous qu’ils seront meilleurs que les détritus auxquels j’ai eu droit la dernière fois sur les moyens de résister au sortilège de l’Imperium. Maintenant, si vous voulez bien ouvrir vos livres à la page… Qu’y a-t-il, Mr Finnigan ?

— Monsieur, dit Seamus, je me demandais comment on peut distinguer un Inferius d’un fantôme ? Parce qu’ils ont parlé d’un Inferius dans *La Gazette*…

— Non, ils n’ont parlé de rien du tout, répliqua Rogue d’une voix lasse.

— Mais monsieur, j’ai entendu des gens raconter que…

— Si vous aviez véritablement lu l’article en question, Mr Finnigan, vous auriez su que le soi-disant Inferius n’était en fait qu’un petit chapardeur malodorant du nom de Mondingus Fletcher.

— Je croyais que Rogue et Mondingus étaient dans le même camp ? murmura Harry à Ron et à Hermione. Normalement, l’arrestation de Mondingus devrait l’attrister…

— Mais Potter semble avoir beaucoup de choses à dire sur le sujet, poursuivit Rogue qui pointa soudain l’index vers le fond de la salle, ses yeux noirs fixés sur Harry. Demandons donc à Potter de nous expliquer la différence entre un Inferius et un fantôme.

Toute la classe se retourna vers Harry qui essaya de se rappeler ce que Dumbledore lui avait dit la nuit où ils étaient allés voir Slughorn.

— Heu… eh bien, les fantômes sont transparents…, répondit-il.

— Oh, excellent, l’interrompit Rogue, avec une moue méprisante. Tout le monde pourra aisément constater que les six années, ou presque, pendant lesquelles on vous a enseigné la magie n’auront pas été une perte de temps, Potter. *Les fantômes sont transparents.*

Pansy Parkinson laissa échapper un petit rire aigu. Plusieurs autres élèves ricanèrent. Harry respira profondément et poursuivit d’une voix calme, bien qu’il sentît ses entrailles bouillonner :

— Oui, les fantômes sont transparents, alors que les Inferi sont des cadavres, ils ont donc une consistance solide…

— Un enfant de cinq ans aurait pu nous en dire autant, répliqua Rogue d’un ton moqueur. L’Inferius est un cadavre qui a été réanimé par les maléfices d’un mage noir. Il n’est pas vivant, c’est une simple marionnette qui obéit à la volonté du sorcier. Un fantôme, je pense que vous devez le savoir maintenant, est l’empreinte qu’un défunt a laissée sur la terre… et

bien entendu, comme Potter nous l'a fait si judicieusement observer, il est transparent.

— Ce que Harry a dit est bien plus utile à savoir quand on essaye de les reconnaître ! fit remarquer Ron. Si on se retrouve face à l'un d'eux dans une allée obscure, il vaut mieux jeter un coup d'œil pour voir s'il a une consistance solide plutôt que de lui demander : « Pardon, monsieur, ne seriez-vous pas par hasard l'empreinte d'un défunt ? »

Il y eut une vague d'éclats de rire aussitôt étouffée par le regard que Rogue lança à la classe.

— Encore dix points de moins pour Gryffondor, annonça-t-il. Je ne m'attendais à rien de plus raffiné de la part de Ronald Weasley, le garçon à la consistance si solide qu'il est incapable de transplaner de deux centimètres.

— Non ! chuchota Hermione en saisissant le bras de Harry qui ouvrait la bouche d'un air furieux. Ça ne sert à rien, tu vas encore finir avec une retenue, laisse tomber !

— À présent, ouvrez vos livres à la page 213, reprit Rogue, légèrement goguenard, et lisez les deux premiers paragraphes sur le sortilège Doloris…

Pendant tout le reste du cours, Ron parut très effacé. Lorsque la cloche retentit, à la fin de la classe, Lavande les rattrapa, Harry et lui (Hermione avait mystérieusement disparu à son approche), et s'enflamma contre Rogue et ses sarcasmes sur le transplanage mais elle ne parvint qu'à irriter Ron qui se débarrassa d'elle en faisant un détour par les toilettes avec Harry.

— Rogue a raison, non ? dit-il après avoir contemplé un miroir craquelé pendant une ou deux minutes. Je ne sais pas si ça vaut le coup que je me présente à l'examen. Je n'arrive pas à assimiler la technique du transplanage.

— Tu n'as qu'à prendre les leçons supplémentaires à Préau-Lard, tu verras bien ce que ça donne, conseilla Harry, avec raison. Ce sera sûrement plus intéressant que d'essayer de réapparaître dans un stupide cerceau. Ensuite, si tu… enfin… si tu n'y arrives pas aussi bien que tu le voudrais, tu pourras toujours passer l'examen plus tard, avec moi, par exemple, en ét… Mimi, ce sont des toilettes pour garçons, ici !

Le fantôme d'une jeune fille avait surgi derrière eux, au-dessus d'une des cabines, et flottait dans les airs en les observant à travers d'épaisses lunettes rondes et blanches.

— Oh, soupira-t-elle, la mine sombre, c'est vous.

— Qui attendais-tu ? demanda Ron en la regardant dans le miroir.

— Personne, répondit Mimi qui tripotait d'un air maussade un bouton sur son menton. Il a dit qu'il reviendrait me voir mais toi aussi, tu m'avais promis de passer de temps en temps… – elle adressa à Harry un regard de reproche – et il y a des mois que je n'ai plus de nouvelles de toi. J'ai appris à ne plus attendre grand-chose des garçons.

— Je croyais que tu habitais toujours dans tes toilettes de filles, là-bas, dit Harry qui avait pris soin depuis plusieurs années de faire de larges détours pour les éviter.

— Oui, répondit-elle avec un petit haussement d'épaules boudeur, mais ça ne signifie pas que je ne puisse pas aller ailleurs. Un jour j'étais venue te voir dans ton bain, tu te souviens ?

— Comme si c'était hier, assura Harry.

— Pourtant, je croyais qu'il m'aimait bien, poursuivit-elle d'une voix plaintive. Peut-être que si vous sortiez tous les deux, il reviendrait… Nous avons beaucoup de choses en commun… Il le sentait, j'en suis sûre…

Elle regarda la porte avec espoir.

— Quand tu dis que vous aviez beaucoup de choses en commun, lança Ron, plutôt amusé à présent, ça signifie que lui aussi habite dans un siphon de toilettes ?

— Non, répliqua Mimi sur un ton de défi, sa voix résonnant avec force dans la vieille salle de bains carrelée, ça signifie qu'il est sensible. Lui aussi, les gens le maltraitent et il se sent seul et il n'a personne à qui parler et il n'a pas peur de montrer ses sentiments et de pleurer !

— Un garçon est venu pleurer ici ? interrogea Harry avec curiosité. Un jeune garçon ?

— Ça ne te regarde pas ! s'exclama Mimi, ses petits yeux larmoyants fixés sur Ron qui souriait ouvertement. J'ai promis de ne rien raconter à personne et j'emporterai son secret dans la…

— Sûrement pas dans la tombe ? dit Ron avec un petit rire. Dans les égouts, peut-être…

Mimi poussa un cri de rage et replongea dans la cuvette des toilettes, projetant de l'eau tout autour. Taquiner Mimi semblait avoir revigoré Ron.

— Tu as raison, dit-il en balançant son sac sur l'épaule. Je vais suivre ces leçons à Pré-au-Lard avant de décider si je me présente ou non à l'examen.

Le week-end suivant, Ron se joignit donc à Hermione et au reste des élèves de sixième année qui auraient dix-sept ans suffisamment tôt pour passer l'examen fixé quinze jours plus tard. Harry éprouva une certaine jalousie en les voyant se préparer pour aller au village. Les sorties là-bas lui manquaient et cette journée de printemps était particulièrement belle, avec un ciel bleu comme ils n'en avaient pas vu depuis longtemps. Il avait décidé cependant de consacrer ces heures libres à tenter un nouvel assaut de la Salle sur Demande.

— Tu ferais mieux d'aller directement dans le bureau de Slughorn pour essayer d'obtenir son souvenir, lui conseilla Hermione, dans le hall d'entrée, après qu'il leur eut confié son projet.

— J'ai déjà essayé ! répliqua Harry avec colère, ce qui était parfaitement vrai.

Cette semaine-là, à la fin de chaque cours de Slughorn, il s'était attardé dans la classe pour s'efforcer de le voir en tête à tête mais le maître des potions quittait toujours le cachot si vite que Harry n'avait pas réussi à le coincer. À deux reprises, il était allé frapper à la porte de son bureau mais n'avait reçu aucune réponse bien qu'à la deuxième tentative il ait entendu quelqu'un étouffer en toute hâte le son d'un vieux gramophone.

— Il refuse de me parler, Hermione ! Il sait que je cherche à me trouver seul avec lui et il fait tout pour que ça n'arrive pas !

— Eh bien, il faut insister, non ?

La file des élèves, peu nombreux, qui attendaient de sortir avança de quelques pas et Harry resta silencieux, de peur d'être entendu par Rusard, occupé comme à son habitude à passer tout le monde au Capteur de Dissimulation. Il souhaita bonne chance à Ron et à Hermione puis remonta l'escalier de marbre, décidé, quoi que puisse dire Hermione, à consacrer une heure ou deux à la Salle sur Demande.

Lorsqu'il fut hors de vue, Harry sortit de son sac sa carte du Maraudeur et sa cape d'invisibilité. Après s'être caché, il tapota la carte, murmura : « Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises » et l'examina avec attention.

C'était dimanche matin et presque tous les élèves étaient réunis dans leurs salles communes, les Gryffondor dans une tour, les Serdaigle dans une autre, les Serpentard dans les cachots et les Poufsouffle dans la cave, près des cuisines. Ici ou là, quelqu'un se promenait du côté de la bibliothèque ou dans un couloir… Il y avait également quelques personnes dans le parc… et

enfin, seul dans le couloir du septième étage, se trouvait Gregory Goyle. On ne voyait pas trace de la Salle sur Demande mais Harry ne s'en souciait guère. Si Goyle montait la garde à cet endroit-là, c'est qu'elle était ouverte, que la carte le sache ou pas. Il grimpa les escaliers quatre à quatre, ne s'arrêtant qu'à l'angle du couloir, et s'avança alors très lentement, très précautionneusement, en direction de la même petite fille qu'Hermione avait si gentiment aidée quinze jours auparavant. Aujourd'hui encore, elle serrait entre ses mains une lourde balance de cuivre. Il attendit d'être arrivé juste derrière elle puis se pencha et murmura :

— Bonjour… Tu es très jolie, tu sais ?

Goyle poussa un cri de terreur suraigu, jeta la balance en l'air et s'enfuit à toutes jambes, disparaissant bien avant que le fracas de la balance qui s'était écrasée par terre n'ait fini de résonner le long du couloir. Harry éclata de rire et se retourna pour observer le mur nu derrière lequel Drago Malefoy avait dû se figer sur place, sachant qu'un intrus se trouvait là, mais n'osant pas se montrer. Harry éprouva un très agréable sentiment de puissance tandis qu'il cherchait de nouvelles paroles pour solliciter l'ouverture de la salle.

Cette humeur optimiste, pourtant, ne dura guère. Une demi-heure plus tard, après avoir essayé de nombreuses formules pour demander à voir ce que faisait Malefoy, aucune porte n'était apparue dans le mur. Harry en fut dépité au-delà de toute mesure. Malefoy n'était peut-être qu'à quelques mètres de lui et il n'avait toujours pas la moindre idée de ce qu'il fabriquait là-dedans. Perdant complètement patience, il se précipita sur le mur et y donna un grand coup de pied.

— AÏE !

Il crut s'être cassé l'orteil. Tenant à deux mains son pied douloureux, il sautilla sur place, debout sur une jambe, et sa cape d'invisibilité glissa sur le sol.

— Harry ?

Il se retourna, toujours à cloche-pied, perdit l'équilibre et tomba à la renverse. À sa grande stupéfaction, il vit alors arriver Tonks qui s'avançait vers lui comme s'il lui arrivait souvent de se promener dans ce couloir.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda-t-il en se relevant avec peine.

Pourquoi fallait-il toujours qu'elle le trouve allongé par terre ?

— Je suis venue voir Dumbledore, répondit Tonks.

Elle avait l'air dans un état épouvantable, songea Harry, plus mince qu'à l'ordinaire, ses cheveux couleur souris raides et ternes.

— Son bureau n'est pas là, lui dit-il. Il est de l'autre côté du château, derrière la gargouille…

— Je sais. Mais il n'y a personne. Il a encore dû s'absenter.

— Ah bon ? s'étonna Harry, en reposant délicatement son pied sur le sol. Au fait, vous ne savez pas où il va, quand il n'est pas là ?

— Non.

— Pourquoi vouliez-vous le voir ?

— Rien de particulier, répondit Tonks qui tripotait la manche de sa robe d'un geste apparemment inconscient. Je pensais qu'il savait peut-être ce qui se passait… J'ai entendu des rumeurs… Des gens ont été blessés…

— Oui, je sais, ils en parlent dans les journaux, dit Harry. Ce petit garçon qui a essayé de tuer ses…

— *La Gazette* est souvent en retard sur l'actualité, l'interrompit Tonks qui ne semblait pas l'écouter. Tu n'as pas reçu de lettres de membres de l'Ordre, ces temps-ci ?

— Plus personne ne m'écrit, répondit Harry, depuis que Sirius…

Il vit ses yeux se remplir de larmes.

— Je suis désolé, murmura-t-il maladroitement. Je voulais dire… moi aussi, il me manque…

— Quoi ? demanda Tonks, le visage sans expression, comme si elle ne l'avait pas entendu. Bon, eh bien… à un de ces jours, Harry.

Elle tourna brusquement les talons et repartit dans le couloir. Harry la regarda s'éloigner puis, au bout d'une minute, remit sa cape d'invisibilité et s'efforça à nouveau de pénétrer dans la Salle sur Demande, mais le cœur n'y était plus. Finalement, le sentiment de vide qu'il éprouvait au creux de l'estomac et le retour prochain de Ron et d'Hermione pour le déjeuner l'incitèrent à abandonner toute nouvelle tentative. Il laissa donc le couloir à Malefoy en espérant que, pendant quelques heures encore, il aurait trop peur pour sortir.

Dans la Grande Salle, il retrouva Ron et Hermione qui étaient revenus de bonne heure et en étaient déjà au milieu de leur déjeuner.

— J'y suis arrivé… enfin presque ! annonça Ron d'un ton enthousiaste dès qu'il vit Harry. Je devais transplaner devant le salon de thé de Madame Pieddodu et je suis allé un peu trop loin, j'ai fini près de chez Scribenpenne, mais au moins, j'ai bougé !

— Bravo, dit Harry. Et toi, Hermione ?

— Oh, elle a été parfaite, bien sûr, répondit Ron avant qu'Hermione ait eu le temps d'ouvrir la bouche. Parfaite délibération, divination et déréliction ou je ne sais quoi… Après, on est allés boire un petit verre aux Trois Balais et tu aurais dû entendre ce que Tycross disait d'elle. Ça m'étonnerait qu'il ne la demande pas bientôt en mariage…

— Et toi, alors ? interrogea Hermione sans prêter attention à Ron. Tu as passé tout ce temps-là à t'occuper de la Salle sur Demande ?

— Ouais, répondit Harry. Et devine sur qui je suis tombé, là-haut ? Sur Tonks !

— Tonks ? répétèrent Ron et Hermione d'une même voix surprise.

— Oui, elle a dit qu'elle venait voir Dumbledore…

— Si vous voulez mon avis, déclara Ron lorsque Harry leur eut rapporté sa conversation avec elle, elle devient un peu dingue. Ses nerfs craquent depuis ce qui s'est passé au ministère.

— C'est un peu bizarre, remarqua Hermione qui, pour une raison inconnue, paraissait soudain très inquiète. Elle est censée garder l'école, pourquoi abandonne-t-elle soudain son poste pour venir voir Dumbledore alors qu'il n'est même pas là ?

— J'ai pensé à quelque chose, risqua Harry.

Il lui semblait un peu étrange d'exprimer cette idée qui était plutôt du domaine d'Hermione.

— Vous ne croyez pas qu'elle aurait pu être… disons… amoureuse de Sirius ?

Hermione le regarda avec de grands yeux.

— Qu'est-ce qui peut bien te faire penser ça ?

— Je ne sais pas, répondit Harry en haussant les épaules, mais elle pleurait presque quand j'ai prononcé son nom… et puis son Patronus est devenu une grande forme à quatre pattes… alors je me demandais si ce n'était pas… vous comprenez… lui.

— Possible, dit lentement Hermione. Mais je ne vois toujours pas pourquoi elle débarquerait tout d'un coup au château pour aller voir Dumbledore, en admettant que ce soit la raison de sa présence…

— On en revient à ce que je disais, commenta Ron, occupé à enfourner de la purée de pommes de terre, elle est devenue un peu cinglée. Ses nerfs lâchent. C'est ça, les femmes, ajouta-t-il à l'adresse de Harry, sur le ton de la sagesse. Elles se laissent facilement dominer par leurs émotions.

— Pourtant, répliqua Hermione en sortant de sa rêverie, je ne pense pas qu'on puisse trouver une seule *femme* qui bouderait pendant une demi-heure parce que Madame Rosmerta n'a pas ri à son histoire drôle sur la harpie, le guérisseur et le *Mimbulus Mimbletonia*.

Ron se renfrogna.

22
Après l’enterrement

Des étendues de ciel d’un bleu éclatant commençaient à apparaître au-dessus des tourelles du château, mais ces signes annonciateurs de l’été ne parvenaient pas à remonter le moral de Harry. Il avait échoué sur les deux tableaux : il ne savait toujours pas ce que faisait Malefoy et n’avait pas réussi à parler à Slughorn en tête à tête pour l’amener à lui livrer son souvenir, apparemment occulté depuis des décennies.

— Je te le répète, oublie l’histoire Malefoy, lui conseilla Hermione d’un ton ferme.

Au retour du déjeuner, ils s’étaient assis avec Ron dans un coin ensoleillé de la cour. Hermione et Ron serraient chacun entre leurs mains une brochure du ministère intitulée : *Les Erreurs de transplanage les plus communes et comment les éviter.* Ils devaient en effet passer leur permis l’après-midi même, mais la brochure n’avait guère apaisé leur trac. Ron sursauta en voyant une fille tourner l’angle du mur et essaya de se cacher derrière Hermione.

— Ce n’est pas Lavande, le rassura Hermione d’un ton las.

— Ah, bon, dit Ron, plus calme.

— Harry Potter ? demanda la fille. Je dois te donner ça.

— Merci…

Harry sentit son cœur se serrer lorsqu’il prit le petit rouleau de parchemin.

— Dumbledore m’avait annoncé qu’il ne me donnerait pas d’autre leçon tant que je n’aurais pas récupéré le souvenir de Slughorn ! dit-il, dès que la messagère se fut suffisamment éloignée pour ne pas l’entendre.

— Il veut peut-être savoir où tu en es ? suggéra Hermione tandis que Harry déroulait le parchemin.

Mais au lieu de l’écriture longue, fine et penchée de Dumbledore, il vit un griffonnage désordonné, très difficile à lire en raison de grosses taches humides qui avaient fait baver l’encre en divers endroits.

Chers Harry, Ron et Hermione.

Aragog est mort la nuit dernière. Harry et Ron, vous l'aviez rencontré et vous savez que c'était un être hors du commun. Hermione, je suis sûr que tu aurais aimé le connaître. Je serais très touché si vous vouliez bien descendre ce soir pour assister à l'enterrement. Je voudrais qu'il ait lieu au crépuscule, c'était le moment de la journée qu'il préférait. Je sais que vous n'êtes pas censés sortir si tard mais vous pourrez vous servir de la cape. Ça m'ennuie de vous le demander mais je n'aurai pas la force de rester seul.

Hagrid.

— Regardez ça, murmura Harry qui tendit le mot à Hermione.

— Oh non, pour l'amour du ciel ! s'écria-t-elle en parcourant rapidement le parchemin.

Elle le passa à Ron qui parut de plus en plus incrédule à mesure qu'il le lisait.

— C'est un *malade mental !* s'exclama-il d'un ton furieux. Cette chose a dit à toute sa famille qu'ils pouvaient nous dévorer, Harry et moi ! Il les a invités à se servir ! Et maintenant, Hagrid voudrait qu'on aille pleurer sur son abominable cadavre velu !

— Il n'y a pas que ça, dit Hermione. Il nous demande de quitter le château le soir en sachant que les mesures de sécurité sont mille fois plus strictes qu'avant et qu'on risque de gros ennuis si on se fait prendre.

— On est déjà allés le voir le soir, fit remarquer Harry.

— Oui, mais pas pour ce genre de raison, répliqua Hermione. Il nous est arrivé de prendre de grands risques pour aider Hagrid mais là… Aragog est mort, de toute façon. S'il s'agissait de lui sauver la vie…

— J'irais encore moins, affirma Ron d'un ton résolu. Tu ne l'as jamais vu, Hermione. Crois-moi, il gagne à être mort.

Harry reprit la lettre et examina les taches d'encre qui la parsemaient. De toute évidence, de grosses larmes étaient tombées sur le parchemin…

— Harry, tu ne *peux pas* envisager d'y aller, dit Hermione. Ce serait trop bête d'avoir une retenue pour ça.

Harry soupira.

— Oui, je sais, répondit-il. Je pense que Hagrid devra enterrer Aragog sans nous.

— Exactement, approuva Hermione, soulagée. Écoute, il n'y aura presque personne au cours de potions, cet après-midi, à cause de l'examen de transplanage… Alors, profites-en pour essayer d'amadouer un peu Slughorn !

— Tu crois que j'aurai plus de chance à la cinquante-septième fois ? demanda Harry d'un ton amer.

— De la chance, répéta soudain Ron. Harry, voilà la solution… Arrange-toi pour avoir de la chance !

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est simple : utilise ta potion !

— Ron… voilà la bonne idée ! s'exclama Hermione qui paraissait stupéfaite. Bien entendu ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Harry les regarda tous les deux.

— *Felix Felicis ?* dit-il. Je ne sais pas… Je la mettais de côté pour…

— Pour quoi ? demanda Ron, incrédule.

— Qu'y a-t-il de plus important que ce souvenir ? interrogea Hermione.

Harry ne répondit pas. L'image du petit flacon doré avait flotté dans un coin de sa tête pendant un certain temps. De vagues plans informulés, concernant la séparation de Ginny d'avec Dean et la joie de Ron de voir qu'elle avait trouvé un nouveau petit ami, avaient mijoté dans les profondeurs de son cerveau sans remonter à la surface, sauf dans ses rêves ou dans les brumes d'un demi-sommeil, avant de se réveiller…

— Harry ? Tu es toujours là ? demanda Hermione.

— Que… quoi… ? Oui, bien sûr, répondit-il en reprenant ses esprits. Bon, d'accord… Si je n'arrive pas à parler à Slughorn cet après-midi, je prendrai un peu de Felix et je ferai une nouvelle tentative ce soir.

— Très bien, c'est décidé, conclut Hermione d'un ton énergique.

Elle se leva et exécuta une gracieuse pirouette.

— Destination… Détermination… Décision…, murmura-t-elle.

— Oh, arrête, la supplia Ron. J'ai suffisamment le trac comme ça… Vite, cache-moi !

— Ce n'est pas Lavande ! répliqua Hermione, agacée. Ron avait plongé derrière elle en voyant deux autres filles apparaître dans la cour.

— Tant mieux, dit Ron en jetant un coup d'œil par-dessus l'épaule d'Hermione. En tout cas, elles n'ont pas l'air très heureuses…

— Ce sont les sœurs Montgomery et je ne vois pas comment elles pourraient être heureuses. Tu n'as pas entendu ce qui est arrivé à leur petit

frère ?

— Pour être franc, il arrive tellement de choses aux familles de tout le monde que j'ai du mal à suivre, avoua Ron.

— Eh bien, il a été attaqué par un loup-garou. Selon la rumeur, leur mère aurait refusé d'aider les Mangemorts. Le garçon n'avait que cinq ans et il est mort à Ste Mangouste. Ils n'ont pas pu le sauver.

— Il est mort ? répéta Harry, choqué. Mais les loups-garous ne tuent pas, ils te transforment simplement en l'un d'entre eux.

— Parfois, ils tuent, dit Ron, avec une gravité inhabituelle. Il paraît que ça peut se produire quand le loup-garou se laisse emporter.

— Comment s'appelait ce loup-garou ? demanda précipitamment Harry.

— D'après les bruits qui courent, c'était Fenrir Greyback, répondit Hermione.

— J'en étais sûr… Ce fou qui veut s'en prendre aux enfants, celui dont Lupin m'a parlé ! s'écria Harry avec colère.

Hermione le regarda d'un œil sombre.

— Harry, il faut absolument que tu te procures ce souvenir, dit-elle. Il peut aider à arrêter Voldemort, n'est-ce pas ? Toutes ces choses atroces qui arrivent, c'est lui qui en est la cause…

Dans le château, la cloche sonna au-dessus de leur tête. Hermione et Ron se levèrent d'un bond, terrifiés.

— Vous y arriverez très bien, leur assura Harry tandis qu'ils se dirigeaient vers le hall d'entrée pour rejoindre les autres candidats à l'examen de transplanage. Bonne chance.

— À toi aussi ! lança Hermione avec un regard éloquent lorsque Harry prit le chemin des cachots.

Ils n'étaient que trois en cours de potions, cet après-midi là : Harry, Ernie et Drago Malefoy.

— Vous êtes trop jeunes pour transplaner ? dit Slughorn d'une voix cordiale. Vous n'avez pas encore dix-sept ans ?

Ils hochèrent la tête en signe de dénégation.

— Eh bien, reprit Slughorn, l'air joyeux, puisque nous sommes si peu nombreux, essayons de faire quelque chose de *divertissant.* Vous allez tous les trois me concocter une potion amusante !

— C'est une très bonne idée, monsieur, approuva Ernie d'un ton flagorneur, en se frottant les mains.

Malefoy resta de marbre.

— Qu’est-ce que vous entendez par « une potion amusante » ? demanda-t-il, irrité.

— Surprenez-moi, répondit Slughorn avec légèreté.

La mine maussade, Malefoy ouvrit son exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions.* Il était évident qu’il considérait ce cours comme une perte de temps. En le regardant par-dessus son propre livre, Harry pensa que Malefoy aurait certainement préféré passer ce moment dans la Salle sur Demande.

Était-ce un effet de son imagination ou bien Malefoy, tout comme Tonks, paraissait-il plus mince ? En tout cas, il était plus pâle, sans doute parce qu’il ne voyait pas souvent la lumière du jour, ces temps-ci. Mais on ne décelait chez lui aucune attitude de suffisance, d’excitation ou de mépris. Il n’y avait plus trace de la forfanterie qu’il avait manifestée dans le Poudlard Express, lorsqu’il s’était ouvertement vanté de la tâche que lui avait confiée Voldemort… On ne pouvait en tirer qu’une seule conclusion : sa mission, quelle qu’elle soit, ne se déroulait pas selon ses prévisions.

Réjoui par cette pensée, Harry feuilleta son exemplaire du manuel et découvrit une version abondamment corrigée par le Prince de Sang-Mêlé d’un élixir d’Euphorie qui semblait non seulement répondre aux souhaits de Slughorn mais pourrait également (l’idée fit bondir le cœur de Harry) le mettre d’assez bonne humeur pour qu’il soit disposé à lui confier son souvenir. Si toutefois il parvenait à le lui faire goûter…

— Voilà une vraie merveille ! s’exclama Slughorn une heure et demie plus tard en regardant le contenu d’un jaune éclatant du chaudron de Harry. Élixir d’Euphorie, j’imagine ? Et ce parfum ? Mmmm… Vous y avez ajouté une pincée de menthe, n’est-ce pas ? Pas très orthodoxe mais quelle inspiration, Harry ! Bien sûr, cela permet d’atténuer les éventuels effets secondaires qui donnent un peu trop envie de chanter ou de tordre le nez d’autrui… Je ne sais vraiment pas où vous allez chercher toutes ces idées, mon garçon… À moins que…

D’un coup de pied, Harry repoussa tout au fond de son sac le livre du Prince de Sang-Mêlé.

— … ce soit simplement les gènes de votre mère qui resurgissent en vous !

— Ah, oui… peut-être, dit Harry, soulagé.

Ernie avait l’air de mauvaise humeur. Décidé à l’emporter sur Harry, pour une fois, il s’était montré plus audacieux et avait inventé sa propre

potion qui s’était figée au fond de son chaudron en une sorte de pâte violette. Malefoy rangeait déjà ses affaires, la mine grincheuse. Slughorn avait qualifié sa décoction Hoqueteuse de simplement passable.

Lorsque la cloche retentit, Ernie et Malefoy partirent aussitôt.

— Monsieur, dit Harry.

Slughorn jeta un regard par-dessus son épaule. Voyant qu’ils n’étaient plus que tous les deux dans la classe, il fila aussi vite que possible.

— Professeur… Professeur, vous ne voulez pas goûter ma po…, lança Harry, désespéré.

Mais Slughorn avait déjà disparu. Déçu, Harry vida son chaudron, fourra ses affaires dans son sac, quitta le cachot et remonta lentement les escaliers jusqu’à la salle commune.

Ron et Hermione revinrent en fin d’après-midi.

— Harry ! s’écria Hermione en se glissant à travers le trou du portrait. Harry, j’ai réussi !

— Bravo ! dit-il. Et Ron ?

— Il… il a raté à peu de chose près, murmura Hermione tandis que Ron entrait à son tour dans la salle, l’air morose. Un coup de malchance, un tout petit détail, l’examinateur a remarqué qu’il avait laissé la moitié d’un sourcil derrière lui… Comment ça s’est passé, avec Slughorn ?

— Ce n’est pas la joie, répondit Harry à l’instant où Ron les rejoignait. Pas de chance, vieux, mais tu réussiras la prochaine fois… On se présentera ensemble.

— Oui, sans doute, dit Ron, grognon. Mais quand même, *la moitié d’un sourcil !* Comme si c’était grave !

— Je te comprends, assura Hermione d’un ton apaisant, c’est vraiment dur…

Ils passèrent la plus grande partie du dîner à insulter copieusement l’examinateur de transplanage et Ron semblait un peu plus joyeux lorsqu’ils retournèrent dans la salle commune. La conversation s’était orientée à présent sur l’habituelle question du souvenir de Slughorn.

— Alors, quoi, Harry, tu vas te servir de Felix Felicis ou pas ? demanda Ron.

— Oui, je crois que ça vaudrait mieux, répondit Harry. Je pense que je n’aurai pas besoin de tout le flacon. Douze heures, c’est trop, ça ne prendra quand même pas la nuit entière… J’en boirai simplement une gorgée. Deux ou trois heures devraient suffire.

— C’est merveilleux, quand on avale ça, dit Ron, avec un sourire ému. On a l’impression qu’on ne peut rien rater.

— Qu’est-ce que tu racontes ? s’esclaffa Hermione. Tu n’en as jamais pris !

— Non, mais j’ai cru en prendre, répondit Ron, sur un ton d’évidence. C’est exactement la même chose…

Comme ils venaient de voir Slughorn entrer dans la Grande Salle et savaient qu’il aimait bien s’attarder à table, ils traînèrent un peu dans la salle commune, leur plan consistant à lui laisser le temps de remonter dans son bureau avant que Harry aille le voir. Dès que le soleil fut descendu au niveau de la cime des arbres de la Forêt interdite, ils estimèrent le moment venu. Après avoir soigneusement vérifié que Neville, Dean et Seamus se trouvaient dans la salle commune, ils montèrent discrètement dans le dortoir des garçons.

Harry prit les chaussettes roulées en boule au fond de sa grosse valise et en retira le minuscule flacon aux reflets dorés.

— Bon j’y vais, dit-il.

Il porta le flacon à ses lèvres et en but une petite gorgée, soigneusement mesurée.

— Qu’est-ce que ça fait ? murmura Hermione.

Harry ne répondit pas tout de suite. Lentement mais sûrement, il éprouva la sensation enivrante qu’un nombre infini de possibilités s’ouvraient devant lui, comme s’il pouvait soudain tout faire, absolument tout… Obtenir le souvenir de Slughorn lui parut tout à coup non seulement possible mais facile…

Débordant de confiance en lui-même, il se leva avec un grand sourire.

— Parfait, dit-il. Vraiment parfait. Bon… Je descends chez Hagrid.

— Quoi ? s’écrièrent Ron et Hermione, effarés.

— Non, Harry… tu dois aller voir Slughorn, tu te souviens ? lui rappela Hermione.

— Pas du tout, répliqua Harry d’un ton résolu. Je vais chez Hagrid, je sens que c’est ce que je dois faire.

— Tu sens que tu dois aller enterrer une araignée géante ? demanda Ron, abasourdi.

— Oui, assura Harry en sortant sa cape d’invisibilité de son sac. J’ai l’intuition que c’est là qu’il faut être ce soir, vous voyez ce que je veux dire ?

— Non, répondirent Ron et Hermione d'une même voix.

Ils semblaient tous deux très inquiets.

— C'est bien du Felix Felicis ? interrogea Hermione, anxieuse, en levant le flacon à la lumière. Tu n'aurais pas confondu avec une autre petite bouteille pleine de… je ne sais pas quoi…

— D'essence de folie ? suggéra Ron tandis que Harry déployait sa cape sur ses épaules.

Il éclata de rire et Ron et Hermione parurent encore plus alarmés.

— Ayez confiance, dit-il, je sais ce que je fais… ou en tout cas… Felix le sait.

Il s'avança vers la porte d'un pas confiant, remonta sa cape d'invisibilité sur sa tête et descendit l'escalier, Ron et Hermione se hâtant derrière lui. Au pied des marches, Harry se glissa par la porte ouverte.

— Qu'est-ce que tu fabriquais là-haut avec *elle ?* s'écria Lavande Brown en regardant, à travers Harry, Ron et Hermione qui sortaient ensemble du dortoir des garçons.

Harry entendit Ron bredouiller quelques mots et s'éloigna à toutes jambes.

Franchir le trou du portrait ne fut pas difficile. Lorsqu'il s'en approcha, Ginny et Dean entrèrent l'un derrière l'autre et Harry n'eut qu'à se faufiler entre eux. Sans le vouloir, il effleura Ginny au passage.

— Ne me *pousse pas*, s'il te plaît, Dean, lança-t-elle, agacée. Tu fais toujours ça, je peux très bien me débrouiller toute seule…

Le portrait se referma derrière Harry qui eut le temps d'entendre Dean répliquer quelque chose à Ginny d'un ton furieux… Son sentiment d'allégresse n'en fut que renforcé et il s'élança d'un bon pas le long des couloirs du château. Il n'eut pas besoin de raser les murs car il ne croisa personne sur son chemin mais il n'en fut pas le moins du monde surpris : ce soir, personne ne pouvait avoir plus de chance que lui à Poudlard.

Comment savait-il que la meilleure chose à faire était d'aller chez Hagrid, il n'en avait aucune idée. C'était comme si la potion n'éclairait, à chaque étape, qu'une petite partie du chemin : il ne voyait pas la destination finale, ignorait à quel moment Slughorn allait apparaître, mais savait qu'il était sur la bonne voie pour obtenir son souvenir. Lorsqu'il atteignit le hall d'entrée, il vit que Rusard avait oublié de verrouiller la porte. Ravi, il l'ouvrit et respira pendant un moment une odeur d'herbe et d'air frais avant de descendre les marches dans la pénombre du crépuscule.

Quand il arriva au bas de l’escalier, il eut soudain l’impression qu’il serait particulièrement agréable de passer par le potager pour se rendre chez Hagrid. Ce n’était pas vraiment le chemin mais Harry sentait qu’il fallait satisfaire ce caprice et ses pas le menèrent aussitôt dans cette direction. Il eut alors la satisfaction, mais pas vraiment la surprise, d’y trouver le professeur Slughorn en grande conversation avec le professeur Chourave. Harry se tapit derrière un muret de pierre, avec un sentiment de parfaite tranquillité, et les écouta.

— Je vous remercie beaucoup de vous être donné cette peine, Pomona, disait Slughorn d’un ton courtois. La plupart des experts s’accordent à estimer qu’elles sont plus efficaces lorsqu’on les cueille au crépuscule.

— Je suis tout à fait d’accord, répondit chaleureusement le professeur Chourave. Vous en aurez assez ?

— Largement, largement, assura Slughorn, les bras chargés de plantes feuillues. Voilà qui devrait me permettre d’en donner quelques feuilles à chacun de mes élèves de troisième année et il m’en restera encore si quelqu’un les fait bouillir trop longtemps… Eh bien, bonne soirée à vous et encore tous mes remerciements !

Le professeur Chourave s’éloigna dans la nuit qui tombait, retournant dans ses serres, et Slughorn se dirigea vers l’endroit où se tenait Harry, invisible.

Pris d’une soudaine envie de se montrer, Harry enleva sa cape d’un geste majestueux.

— Bonsoir, professeur.

— Par la barbe de Merlin, Harry, vous m’avez fait peur, dit Slughorn.

Il s’était figé sur place, l’air méfiant.

— Comment avez-vous réussi à sortir du château ?

— Je crois que Rusard a oublié de verrouiller la porte, répondit Harry d’un ton enjoué.

Il fut ravi de voir Slughorn se renfrogner.

— Je vais le signaler. Si vous voulez mon avis, ce personnage s’occupe beaucoup plus de ce que les élèves jettent par terre que de leur sécurité. Mais pourquoi êtes-vous là, Harry ?

— Eh bien, c’est à cause de Hagrid, monsieur, expliqua Harry qui savait intuitivement que la meilleure chose à faire en cet instant était de dire la vérité. Il est bouleversé… mais ne le répétez à personne, professeur. Je ne voudrais pas lui attirer d’ennuis…

Il avait réussi à éveiller la curiosité de Slughorn.

— Je ne peux rien vous promettre, marmonna-t-il d'un ton bourru. Mais je sais que Dumbledore a une confiance absolue en Hagrid, je suis donc sûr que ce ne doit pas être très grave…

— C'est à cause de cette araignée géante qu'il avait depuis des années… Elle habitait la forêt… Elle savait parler, entre autres choses…

— J'ai entendu des rumeurs selon lesquelles il y avait des Acromentules dans la forêt, murmura Slughorn en regardant la masse sombre des arbres. C'est donc vrai ?

— Oui, dit Harry. Mais celle-ci, Aragog, est la première que Hagrid ait jamais eue. Et elle est morte la nuit dernière. Il est effondré et voudrait que quelqu'un soit auprès de lui pendant qu'il l'enterrera. Alors, j'ai dit que j'irais.

— Touchant, très touchant, commenta Slughorn, l'esprit ailleurs, ses grands yeux aux paupières tombantes fixés sur la lueur lointaine de la cabane de Hagrid. Mais figurez-vous que le venin d'Acromentule est très précieux… Si la bête vient seulement de mourir, il n'a peut-être pas encore séché… Bien entendu, je ne veux surtout rien faire qui puisse heurter Hagrid… mais s'il y avait un moyen de s'en procurer un peu… il est quasiment impossible de recueillir le venin d'une Acromentule quand elle est vivante…

Slughorn semblait parler à lui-même plus qu'à Harry.

— Ce serait du gaspillage de ne pas le récupérer… ça va chercher dans les deux cents Gallions le litre… Pour être franc, je n'ai pas un très gros salaire…

À présent, Harry voyait clairement comment il fallait s'y prendre.

— Eh bien…, dit-il avec une hésitation des plus convaincantes, si… si vous vouliez venir avec moi, professeur, Hagrid serait sans doute content… de pouvoir offrir à Aragog une cérémonie d'adieu plus digne…

— Oui, bien sûr, répondit Slughorn, le regard soudain brillant d'enthousiasme. Voilà ce que je vous propose, Harry, je vous retrouve là-bas avec une ou deux bouteilles… Nous boirons à la… je ne dirais pas la santé… de la pauvre bête mais nous lui rendrons en tout cas un bel hommage une fois qu'elle sera enterrée. Je vais en profiter pour changer de cravate, celle-ci est un peu trop tapageuse pour la circonstance…

Il se hâta de retourner au château et Harry, très content de lui, se dirigea à grands pas vers la cabane de Hagrid.

— Tu es venu, dit Hagrid, la voix rauque, lorsqu'il ouvrit la porte et vit Harry émerger de la cape d'invisibilité.

— Oui, mais Ron et Hermione n'ont pas pu, répondit Harry. Ils sont vraiment désolés.

— Ce… ce n'est pas grave… Il aurait été très touché que tu sois là, Harry…

Hagrid fut secoué d'un gros sanglot. Il avait un brassard noir constitué apparemment d'un chiffon trempé dans du cirage et ses yeux étaient rouges et gonflés. Dans un geste de consolation, Harry lui tapota le coude, c'est-à-dire la plus haute partie de son corps qu'il puisse atteindre sans trop de difficultés.

— Où allons-nous l'enterrer ? demanda-t-il. Dans la forêt ?

— Oh, grand Dieu, non, répondit Hagrid en essuyant ses yeux ruisselants avec un pan de sa chemise. Les autres araignées ne me laisseraient pas approcher de leurs toiles maintenant qu'Aragog n'est plus là. Je me suis rendu compte que c'est seulement parce qu'il en avait donné l'ordre qu'elles ne m'ont pas dévoré ! Tu aurais cru une chose pareille, Harry ?

S'il avait fallu être sincère, il aurait répondu oui sans hésitation. Harry se souvenait douloureusement du jour où Ron et lui s'étaient retrouvés face aux Acromentules : il ne faisait aucun doute que sans Aragog, elles n'auraient pas hésité à manger Hagrid.

— C'est la première fois qu'il y a un endroit de la Forêt interdite où je ne puisse plus aller ! se désola Hagrid en hochant la tête. Ça n'a pas été facile de ramener le corps d'Aragog, je peux te le dire – d'habitude, ils mangent leurs morts, tu comprends… Mais je voulais qu'il ait un bel enterrement… Une vraie cérémonie d'adieu…

À nouveau, il éclata en sanglots. Harry recommença à lui tapoter le coude et, obéissant à ce que la potion semblait lui indiquer, il dit :

— En venant ici, j'ai rencontré le professeur Slughorn.

— Tu ne vas pas avoir d'ennuis, j'espère ? s'inquiéta Hagrid en relevant la tête. Tu n'as pas le droit de sortir du château le soir, je le sais, c'est ma faute…

— Non, non, soyez sans crainte, quand il a su où j'allais, il a dit qu'il aimerait bien venir aussi rendre un dernier hommage à Aragog, expliqua Harry. Je crois qu'il est parti se changer pour mettre quelque chose de plus

approprié aux circonstances… et il a ajouté qu'il apporterait deux bouteilles pour que nous puissions boire à la mémoire d'Aragog.

— Vraiment ? s'exclama Hagrid, qui paraissait à la fois surpris et ému. C'est… c'est très gentil de sa part, et aussi de ne pas te dénoncer. Je n'ai jamais eu beaucoup affaire à Horace Slughorn, jusqu'à maintenant… Mais venir dire adieu à Aragog… Alors, là… Ça lui aurait plu, à Aragog, tu peux me croire…

Harry songea que ce qui aurait surtout plu à Aragog, chez Slughorn, c'était la quantité appréciable de chair comestible qu'il aurait pu lui fournir. Mais il se contenta de s'approcher de la fenêtre, au fond de la cabane, pour contempler avec horreur la gigantesque araignée morte, couchée sur le dos, les pattes recroquevillées, enchevêtrées.

— Est-ce qu'on va l'enterrer ici, Hagrid, dans votre jardin ?

— Derrière le potager aux citrouilles, répondit Hagrid, la voix étouffée par les sanglots. J'ai déjà creusé la… la tombe. Je pensais que nous pourrions simplement dire quelques mots… rappeler de bons souvenirs, tu comprends…

Sa voix hachée se brisa. Quelqu'un frappa à la porte et il alla ouvrir en se mouchant dans un grand mouchoir à pois. Slughorn entra précipitamment, des bouteilles plein les bras, une cravate noire autour du cou.

— Hagrid, dit-il d'une voix grave, solennelle, je suis vraiment navré d'apprendre que vous avez perdu un être cher.

— C'est très gentil à vous, répondit Hagrid. Merci beaucoup. Et merci de ne pas avoir donné de retenue à Harry…

— Je n'y aurais même pas pensé, assura Slughorn. Triste soirée, bien triste soirée… Où est la malheureuse créature ?

— Là-bas, dit Hagrid d'une voix tremblante. On pourrait… on pourrait peut-être commencer ?

Tous trois sortirent dans le jardin, à l'arrière de la cabane. La lune projetait une lueur pâle à travers les arbres et ses rayons, mêlés à la lumière que diffusait la fenêtre de Hagrid, illuminaient le corps d'Aragog, étendu au bord d'une vaste fosse, à côté d'un tas de terre fraîche de trois mètres de haut.

— Magnifique, murmura Slughorn.

Il s'approcha de la tête de l'araignée. Ses yeux laiteux, au nombre de huit, semblaient fixer le ciel de leur regard mort et deux énormes pinces

recourbées luisaient, inertes, dans la clarté de la lune. Harry crut entendre un tintement de verre lorsque Slughorn se pencha sur les pinces, comme s'il voulait examiner de plus près l'immense tête velue.

— Ce n'est pas tout le monde qui peut apprécier leur beauté, soupira Hagrid dans le dos de Slughorn, des larmes coulant au coin de ses paupières ridées. Je ne savais pas que vous vous intéressiez à des créatures comme Aragog, Horace.

— M'intéresser ? Mais, mon cher Hagrid, je les vénère, répondit Slughorn en s'écartant du cadavre.

Harry vit scintiller une bouteille qui disparut sous sa cape mais Hagrid, occupé une fois de plus à essuyer ses larmes, ne remarqua rien.

— Et maintenant, si nous procédions à la mise en terre ?

Hagrid approuva d'un signe de tête et s'avança. Il souleva dans ses bras la gigantesque araignée puis, avec un grognement retentissant, la fit basculer dans la fosse obscure. Elle tomba au fond dans un bruit sourd accompagné d'un horrible craquement et Hagrid se remit à pleurer.

— Bien sûr, c'est difficile pour vous qui le connaissiez mieux que tout autre, lui dit Slughorn.

Tout comme Harry, il ne pouvait atteindre que son coude qu'il tapota à son tour dans un geste de réconfort.

— Je pourrais peut-être prononcer quelques mots.

Slughorn avait dû tirer du cadavre d'Aragog une assez bonne quantité de venin, songea Harry, car il affichait un sourire satisfait lorsqu'il s'avança au bord de la fosse et déclara :

— Adieu, Aragog, roi des arachnides. Ceux qui te connaissaient n'oublieront pas ta longue et fidèle amitié ! Et bien que ton corps doive retourner à la poussière, ton esprit demeurera au cœur de ta forêt, dans le calme de ces lieux où tu as su si bien tisser ta toile. Puissent tes descendants aux yeux multiples prospérer après toi et tes amis humains y voir une consolation à la perte cruelle qu'ils ont subie.

— Ce… c'é… c'était… merveilleux ! mugit Hagrid qui s'effondra sur le tas de terre en pleurant de plus belle.

— Allons, allons, dit Slughorn.

Il agita sa baguette et la masse de terre se souleva pour retomber avec un bruit étouffé sur l'araignée morte, en formant un tertre bien lisse.

— Allons boire quelque chose à l'intérieur. Soutenez-le de l'autre côté, Harry… Voilà… Relevez-vous, Hagrid… Comme ça, c'est bien…

Ils déposèrent Hagrid sur une chaise, devant la table de la cabane. Crockdur, qui s'était réfugié dans son panier pendant l'enterrement, s'approcha à pas feutrés et posa comme d'habitude sa lourde tête sur les genoux de Harry. Pendant ce temps, Slughorn déboucha l'une des bouteilles de vin qu'il avait apportées.

— Cette fois, j'ai vérifié qu'aucune d'elles n'était empoisonnée, assura-t-il à Harry.

Il vida presque la première bouteille dans l'une des chopes de la taille d'un seau de Hagrid et la lui tendit.

— J'ai fait goûter chaque bouteille par un elfe de maison, après ce qui est arrivé à votre pauvre ami Rupert.

Harry imagina la tête d'Hermione si elle apprenait qu'on traitait des elfes de maison de cette manière et il se promit de ne jamais lui en parler.

— Une pour Harry…, poursuivit Slughorn en partageant une deuxième bouteille entre deux chopes. Et une pour moi. Eh bien, dit-il en levant haut son verre, à Aragog.

— À Aragog, répétèrent ensemble Harry et Hagrid.

Slughorn et Hagrid burent longuement tous les deux, mais Harry, à qui Felix Felicis indiquait le chemin à suivre, savait qu'il ne devait pas boire. Il fit semblant d'avaler une gorgée puis reposa sa chope devant lui.

— Je l'ai eu sous forme d'œuf, savez-vous, dit tristement Hagrid. Il était minuscule quand il est sorti de sa coquille. De la taille d'un pékinois.

— Très mignon, commenta Slughorn.

— Je le gardais dans un placard de l'école jusqu'à ce que… enfin…

Le visage de Hagrid s'assombrit. Harry savait pourquoi : à l'époque, Tom Jedusor avait intrigué pour que Hagrid soit renvoyé de l'école, sous la fausse accusation d'avoir ouvert la Chambre des Secrets. Slughorn, cependant, ne semblait pas écouter. Il regardait le plafond auquel étaient suspendus de nombreuses casseroles de cuivre ainsi qu'un long écheveau de poils blancs et soyeux.

— Ce n'est quand même pas du crin de licorne, Hagrid ?

— Si, si, répondit celui-ci d'un air indifférent. On en trouve dans la forêt, quand elles se prennent la queue dans les branches ou les buissons…

— Mais mon cher ami, vous savez combien cela *vaut ?*

— Je m'en sers pour attacher des bandages quand une créature se blesse, expliqua Hagrid en haussant les épaules. C'est sacrement utile. Très solide, voyez-vous.

Slughorn but à nouveau une longue gorgée, en regardant attentivement dans tous les coins de la cabane, à la recherche – Harry le savait – d'autres trésors qu'il pourrait éventuellement reconvertir en d'abondantes quantités d'hydromel vieilli en fût, d'ananas confit et de vestes d'intérieur en velours. Il remplit à nouveau la chope de Hagrid et la sienne puis l'interrogea sur les créatures qui habitaient la forêt ces temps-ci en lui demandant comment il arrivait à s'occuper d'elles toutes en même temps. Hagrid, rendu expansif par la boisson et les flatteries de Slughorn, cessa de s'essuyer les yeux et se lança avec joie dans des explications détaillées sur l'élevage des Botrucs.

À cet instant, sous l'impulsion de Felix Felicis, Harry remarqua que les provisions de vin apportées par Slughorn s'épuisaient rapidement. Il n'avait encore jamais réussi à exécuter le charme de Remplissage sans prononcer l'incantation à haute voix mais ce soir, l'idée qu'il ne puisse y parvenir lui semblait risible. Il eut un grand sourire lorsque, sans que Slughorn ni Hagrid le remarquent (ils se racontaient à présent des histoires sur le commerce illégal des œufs de dragon), il pointa sa baguette sous la table, vers les bouteilles vides qui se remplirent aussitôt.

Au bout d'une heure environ, Hagrid et Slughorn commencèrent à porter des toasts extravagants : à Poudlard, à Dumbledore, au vin des elfes et à…

— Harry Potter ! beugla Hagrid.

Il fit couler du vin sur son menton en vidant sa quatorzième chope de la taille d'un seau.

— Oui, c'est ça, s'écria Slughorn d'une voix un peu pâteuse. Parry Otter, l'Elu, le Survi… heu… quelque chose dans ce genre-là, marmonna-t-il, et il vida sa chope à son tour.

Quelques instants plus tard, Hagrid eut à nouveau les larmes aux yeux et il décrocha les crins de licorne pour les mettre dans les mains de Slughorn qui les fourra dans sa poche aux cris de : « À l'amitié ! À la générosité ! Aux dix Gallions le crin ! »

Pendant un bon moment, Hagrid et Slughorn restèrent assis côte à côte, se tenant par la taille, et chantèrent une chanson triste et lente qui racontait la mort d'un sorcier nommé Odo.

— Aaaargh, ce sont les meilleurs qui partent les premiers, marmonna Hagrid.

Il s'effondra sur la table, ses yeux louchant un peu, tandis que Slughorn continuait de chanter le refrain.

— Mon père n’avait pas l’âge de mourir… ni ta mère, ni ton propre père, Harry…

De grosses larmes apparurent encore une fois au coin des paupières de Hagrid. Il saisit le bras de Harry et le secoua.

— Les ’lus ’rands zorziers et zorzières de leur génération que j’ai jamais connus… Une chose horrible… horrible…

Pendant ce temps, Slughorn chantait d’une voix plaintive :

Et Odo le héros, ils ramenèr’t chez lui
Là où il habitait quand il était petit
Ils le portèr’t en terre
Son chapeau à l’envers
Sa baguette cassée
C’est triste à en pleurer.

— … horrible, grogna Hagrid.

Sa grosse tête hirsute roula de côté sur l’un de ses bras et il tomba endormi, ronflant profondément.

— Désolé, s’excusa Slughorn avec un hoquet. Je serai toujours incapable de chanter, même si ma vie en dépendait.

— Hagrid ne parlait pas de votre façon de chanter, murmura Harry. Il parlait de la mort de mes parents.

— Oh, s’exclama Slughorn en réprimant un rot. Oh, mon Dieu, oui, c’était… c’était horrible, en effet. Horrible… horrible…

Il semblait ne plus savoir quoi dire et se contenta de remplir à nouveau leurs chopes.

— J’imagine que… que vous ne vous en souvenez pas, Harry ? demanda-t-il maladroitement.

— Non… je n’avais qu’un an quand ils sont morts, répondit Harry, le regard fixé sur la flamme de la chandelle vacillante sous le souffle puissant de Hagrid qui continuait de ronfler. Mais depuis, j’ai appris beaucoup de choses sur ce qui s’était passé. Mon père est mort le premier. Vous le saviez ?

— Heu… non, dit Slughorn d’une voix étouffée.

— Oui… Voldemort l’a tué puis il a enjambé son corps pour s’avancer vers ma mère, raconta Harry.

Slughorn fut parcouru d'un frisson. Il paraissait incapable de détacher son regard horrifié du visage de Harry.

— Il lui a ordonné de s'écarter de son chemin, poursuivit Harry, implacable. Lui-même m'a dit qu'elle n'était pas condamnée à mourir. C'était seulement moi qu'il voulait. Elle aurait pu s'enfuir.

— Oh, mon Dieu, soupira Slughorn. Elle aurait pu… elle n'était pas condamnée… c'est affreux…

— N'est-ce pas ? reprit Harry d'une voix à peine plus forte qu'un chuchotement. Et pourtant, elle n'a pas bougé. Papa était déjà mort mais elle ne voulait pas me laisser mourir aussi. Elle a essayé de supplier Voldemort… mais il a simplement éclaté de rire…

— Ça suffit ! s'écria soudain Slughorn en levant une main tremblante. Ça suffit, mon garçon… Je suis un vieil homme… Je ne veux pas entendre… Je ne veux pas…

— J'avais oublié, mentit Harry, se laissant guider par Felix Felicis. Vous l'aimiez beaucoup, n'est-ce pas ?

— Si je l'aimais ? dit Slughorn, les yeux remplis de larmes. Je n'imagine pas que quiconque l'ayant rencontrée ait pu ne pas l'aimer… Très courageuse… Très drôle… C'est la chose la plus horrible…

— Mais vous ne voulez pas aider son fils, l'interrompit Harry. Elle a donné sa vie pour moi et vous, vous ne voulez même pas me donner un souvenir.

Les ronflements de Hagrid faisaient trembler la cabane. Harry fixait les yeux larmoyants de Slughorn. Le maître des potions semblait incapable de détourner son regard.

— Ne dites pas ça…, murmura-t-il. Ce n'est pas une question de… Si cela pouvait vous aider, bien sûr… Mais ce serait inutile…

— Non, ce ne serait pas inutile, déclara Harry, catégorique. Dumbledore a besoin de savoir. Moi aussi, j'ai besoin de savoir.

Il savait qu'il ne courait aucun risque. Felix lui assurait que Slughorn ne se souviendrait de rien le lendemain matin. Continuant de le regarder droit dans les yeux, Harry se pencha un peu vers lui.

— Je suis l'Élu. Je dois le tuer. Il me faut ce souvenir. Slughorn devint plus pâle que jamais. Son front brillant luisait de sueur.

— Vous *êtes* l'Élu ?

— Bien sûr que je le suis, affirma Harry d'une voix calme.

— Dans ce cas, mon garçon… vous me demandez beaucoup… Vous me demandez en fait de vous aider dans votre tentative pour détruire…

— Vous ne voulez pas être débarrassé du sorcier qui a tué Lily Evans ?

— Harry, Harry, bien sûr que je le veux, mais…

— Vous avez peur qu'il découvre que vous m'avez apporté votre aide ?

Slughorn ne dit rien. Il paraissait terrifié.

— Ayez le même courage que ma mère, professeur… Slughorn leva une main potelée et pressa contre ses lèvres ses doigts tremblants. Pendant un moment, il eut l'air d'un énorme bébé.

— Je ne suis pas fier…, murmura-t-il entre ses doigts. J'ai honte de… de ce que montre ce souvenir. Je crois que j'ai fait beaucoup de dégâts, ce jour-là…

— Vous effaceriez tout en me le confiant, dit Harry. Ce serait un acte très noble, très courageux.

Hagrid eut un spasme dans son sommeil et continua de ronfler. Slughorn et Harry se regardaient dans les yeux par-dessus la flamme oscillante de la chandelle. Il y eut un long, un très long silence, mais Felix Felicis conseilla à Harry de ne pas le rompre, d'attendre.

Très lentement, Slughorn mit alors une main dans sa poche et en retira sa baguette magique. Il glissa l'autre main à l'intérieur de sa cape où il prit un petit flacon vide. Sans quitter Harry du regard, il toucha sa tempe du bout de sa baguette puis l'écarta doucement. Un long filament de mémoire s'y accrocha. Le souvenir s'étira, de plus en plus long, jusqu'à ce qu'il se détache de sa tempe et se balance au bout de la baguette dans des reflets argentés. Slughorn le déposa dans le flacon où il s'enroula sur lui-même avant de se déployer en tournoyant comme une volute de vapeur. Slughorn reboucha le flacon d'une main tremblante et le donna à Harry.

— Merci beaucoup, professeur.

— Vous êtes un garçon digne d'estime, dit le professeur Slughorn, des larmes coulant sur ses grosses joues et disparaissant dans sa moustache de morse. Et vous avez les mêmes yeux qu'elle… N'ayez quand même pas une trop mauvaise opinion de moi quand vous aurez vu ce souvenir…

Puis il posa à son tour sa tête dans ses bras, poussa un profond soupir et s'endormit.

23
Les Horcruxes

À son retour, lorsqu'il se glissa à l'intérieur du château, Harry sentit les effets de Felix Felicis se dissiper. La porte d'entrée n'était toujours pas verrouillée mais il tomba sur Peeves au troisième étage et eut tout juste le temps de s'engouffrer dans l'un de ses raccourcis pour éviter que sa présence ne soit détectée. Quand il arriva enfin devant le portrait de la grosse dame, il ôta sa cape d'invisibilité et ne fut pas surpris de la voir très peu disposée à l'aider.

— C'est une heure pour rentrer, ça ?

— Je suis désolé, j'ai dû sortir pour un important…

— Eh bien, le mot de passe a changé à minuit, vous n'aurez qu'à dormir dans le couloir, d'accord ?

— Vous plaisantez ! protesta Harry. Pourquoi a-t-il changé à minuit ?

— C'est comme ça, répliqua la grosse dame. Si vous n'êtes pas content, allez donc vous expliquer avec le directeur, c'est lui qui a renforcé la sécurité.

— Fantastique, dit Harry d'un ton amer en contemplant le sol dur. Une idée vraiment brillante. Oui, j'irais volontiers m'expliquer avec Dumbledore s'il était là parce que c'est lui qui a voulu que…

— Il est là, lança une voix derrière Harry. Le professeur Dumbledore est revenu à l'école il y a une heure.

Nick Quasi-Sans-Tête flottait vers lui, sa tête vacillant sur sa fraise, comme à son habitude.

— Le Baron Sanglant m'a dit qu'il l'avait vu arriver, déclara Nick. À l'en croire, il avait l'air de bonne humeur, quoique un peu fatigué, bien sûr.

— Où est-il ? demanda Harry qui sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

— Oh, il gémit et fait des bruits de chaînes dans la tour d'astronomie, c'est un de ses passe-temps préférés…

— Pas le Baron Sanglant, Dumbledore !

— Ah… il est dans son bureau, répondit Nick. D'après le Baron, il devait encore s'occuper de certaines choses avant d'aller se coucher.

— Ça, c'est vrai, il va avoir de quoi s'occuper, approuva Harry.

Il brûlait d'excitation à l'idée d'annoncer à Dumbledore qu'il était en possession du souvenir. Il tourna les talons et repartit à toutes jambes, indifférent à la grosse dame qui criait derrière lui :

— Revenez ! J'ai menti ! J'étais énervée parce que vous m'aviez réveillée ! Le mot de passe est toujours « Ver solitaire » !

Mais Harry avait déjà filé à l'autre bout du couloir et quelques minutes plus tard, il lançait : « Éclairs au caramel » à la gargouille de Dumbledore qui fit un pas de côté, permettant à Harry d'accéder à l'escalier en colimaçon.

— Entrez, répondit Dumbledore lorsque Harry eut frappé. Sa voix semblait épuisée.

Harry poussa la porte. Le bureau avait le même aspect qu'à l'ordinaire mais, cette fois, on voyait à travers les fenêtres un ciel noir parsemé d'étoiles.

— Bonté divine, Harry, dit Dumbledore, surpris. Que me vaut le plaisir de ta visite ?

— Monsieur, ça y est je l'ai. Slughorn m'a confié son souvenir.

Harry sortit de sa poche le minuscule flacon et le montra à Dumbledore. Pendant un moment, le directeur parut abasourdi. Puis son visage se fendit en un large sourire.

— Harry, c'est une merveilleuse nouvelle ! Bravo ! Je savais que tu y parviendrais !

Oubliant complètement l'heure tardive, il contourna son bureau, prit de sa main indemne le flacon qui contenait le souvenir de Slughorn et s'avança vers l'armoire où était rangée la Pensine. Il posa la bassine de pierre sur la table et y vida le contenu du flacon.

— Maintenant, dit Dumbledore, nous allons enfin savoir. Vite, Harry…

Celui-ci se pencha docilement sur la Pensine et sentit ses pieds quitter le sol… une fois de plus, il tomba dans l'obscurité et atterrit dans le bureau d'Horace Slughorn bien des années auparavant.

Le Slughorn beaucoup plus jeune lui apparut à nouveau, avec ses cheveux épais et brillants, d'une couleur jaune paille, et sa moustache d'un blond roux. Il était toujours enfoncé dans un fauteuil confortable, ses pieds posés sur un pouf de velours, un petit verre de vin dans une main, l'autre

tâtonnant dans une boîte d'ananas confits. Les six garçons étaient assis autour de lui, Tom Jedusor au milieu, la bague noir et or de Gaunt luisant à son doigt.

Dumbledore rejoignit Harry au moment où Jedusor demandait :

— Monsieur, est-il vrai que le professeur Têtenjoy prend sa retraite ?

— Tom, Tom, même si j'étais au courant, je ne pourrais pas vous le dire, répondit Slughorn, agitant vers lui un index réprobateur tout en clignant de l'œil. Je dois avouer que j'aimerais bien savoir d'où vous tenez vos renseignements, mon garçon. Vous êtes mieux informé que la moitié des enseignants.

Jedusor sourit. Les autres éclatèrent de rire en lui lançant des regards admiratifs.

— Avec votre étrange aptitude à connaître des choses que vous devriez ignorer et le soin que vous prenez à flatter les gens importants – au fait, merci pour l'ananas, vous aviez parfaitement raison, c'est mon préféré…

Il y eut des rires parmi les élèves.

— … je ne doute pas que vous deviendrez ministre de la Magie dans vingt ans. Quinze si vous continuez à m'envoyer des ananas. J'ai *d'excellents* contacts au ministère.

Tom Jedusor se contenta de sourire tandis que les autres s'esclaffaient à nouveau. Harry remarqua qu'il n'était pas, et de loin, le plus âgé du groupe mais que tous semblaient le considérer comme leur chef.

— Je ne crois pas que la politique soit ma vocation, dit-il lorsque les rires se furent dissipés. D'abord, je ne pense pas être issu du milieu qui convient.

Deux des garçons qui l'entouraient échangèrent un sourire. Ils devaient partager, pensa Harry, une plaisanterie qu'ils étaient seuls à connaître, liée sans aucun doute à ce qu'ils savaient, ou soupçonnaient, de l'illustre ancêtre dont descendait leur chef.

— Allons donc, répliqua vivement Slughorn, avec des dons comme les vôtres, il est bien évident que vous venez d'une lignée de sorciers très honorable. Croyez-moi, vous irez loin, Tom, je ne me suis encore jamais trompé sur un de mes élèves.

La petite pendule d'or, sur le bureau de Slughorn, sonna onze heures derrière lui et il se retourna.

— Bonté divine, il est déjà si tard ? Il est temps que vous y alliez, les garçons, ou nous aurons tous des ennuis. Lestrange, je veux votre devoir

demain, sinon je vous donne une retenue. C'est également valable pour vous, Avery.

Un par un, les garçons sortirent de la pièce. Slughorn se hissa hors de son fauteuil et alla poser son verre vide sur son bureau. Un bruit dans son dos lui fit tourner la tête. Jedusor était toujours là.

— Ouvrez l'œil, Tom. Il ne faut pas vous laisser surprendre hors de votre lit à cette heure-ci, vous êtes préfet…

— Monsieur, je voulais vous demander quelque chose.

— Demandez, mon garçon, demandez…

— J'aurais voulu savoir ce que vous pouviez me dire des… des Horcruxes ?

Slughorn le regarda, ses doigts épais caressant machinalement le pied de son verre de vin.

— Vous faites une recherche pour le cours de défense contre les forces du Mal ?

Mais Slughorn – Harry le voyait bien – savait parfaitement qu'il ne pouvait s'agir d'un devoir.

— Pas vraiment, monsieur, répondit Jedusor. Je suis tombé sur ce mot dans un texte que je lisais et je ne l'ai pas totalement compris.

— Non… bien sûr… Vous auriez beaucoup de mal à trouver à Poudlard un livre qui vous donne des détails sur les Horcruxes, Tom. C'est de la magie très noire, très très noire, déclara Slughorn.

— Mais vous savez sûrement tout sur le sujet, monsieur ? Un sorcier tel que vous… excusez-moi, peut-être que vous ne pouvez rien me dire… mais pour moi, il était évident que… si quelqu'un était capable de m'en parler, ce serait forcément vous… Voilà pourquoi j'ai pensé à vous demander…

C'était fait à merveille, songea Harry, l'hésitation, le ton dégagé, la flatterie mesurée, tout était très bien dosé. Lui-même avait trop souvent dû user d'artifices afin d'arracher à des personnes réticentes des informations utiles pour ne pas reconnaître un maître en la matière. Il voyait que Jedusor tenait absolument à obtenir une réponse à sa question. Peut-être préparait-il ce moment depuis des semaines.

— Eh bien, répondit Slughorn sans le regarder, en tripotant le ruban qui ornait sa boîte d'ananas confits, j'imagine que ça ne peut pas faire de mal si je vous donne une idée générale. Pour que vous compreniez simplement le sens du mot. Horcruxe est le terme qu'on utilise pour désigner un objet dans lequel une personne a dissimulé une partie de son âme.

— Je ne vois pas très bien le principe, dit Jedusor.

Sa voix était soigneusement contrôlée, mais Harry percevait son excitation.

— Il s'agit de séparer son âme en deux, reprit Slughorn, et d'en cacher une partie dans un objet, en dehors du corps. Ainsi, même si son corps est attaqué ou détruit, on ne peut pas mourir parce qu'un morceau de l'âme reste attaché à la vie terrestre sans avoir subi de dommage. Mais bien sûr, l'existence sous une telle forme…

Le visage de Slughorn s'affaissa et Harry se rappela les paroles qu'il avait entendues près de deux ans auparavant. « Je me suis senti arraché de mon corps, réduit à moins qu'un esprit, moins que le plus infime des fantômes… mais j'étais quand même vivant. »

— … rares sont ceux qui en voudraient, Tom, très rares. La mort serait préférable.

La soif d'en savoir plus était à présent apparente sur le visage de Jedusor : il ne pouvait plus cacher son avidité.

— Comment fait-on pour séparer son âme en deux ?

— Eh bien, dit Slughorn, mal à l'aise, il faut comprendre que l'âme est censée rester entière et intacte. La diviser est une violation, quelque chose contre nature.

— Mais comment fait-on ?

— Par un acte maléfique – l'acte maléfique suprême. En commettant un meurtre. Tuer déchire l'âme. Le sorcier désireux de créer un Horcruxe tourne à son avantage cette destruction : il enferme la partie arrachée…

— Il l'enferme ? Mais comment…

— Il existe un sortilège, ne me demandez pas lequel, je ne le connais pas ! répliqua Slughorn en hochant la tête comme un vieil éléphant importuné par des moustiques. Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui a essayé… est-ce que j'ai l'air d'un tueur ?

— Non, monsieur, bien sûr que non, s'empressa de répondre Jedusor. Je suis désolé… Je n'avais pas l'intention de vous offenser…

— Mais pas du tout, pas du tout, je ne suis pas offensé le moins du monde, assura Slughorn d'un ton bourru. Il est tout naturel d'éprouver de la curiosité pour un tel sujet… Les sorciers d'une certaine envergure ont toujours été attirés par ce genre de magie…

— Oui, monsieur, dit Jedusor. Ce que je ne comprends pas, cependant – il s'agit d'une simple curiosité de ma part c'est… est-ce qu'un seul

Horcruxe aurait beaucoup d'utilité ? Ne peut-on séparer son âme qu'une seule fois ? N'obtiendrait-on pas un meilleur résultat, une plus grande force, si l'on parvenait à diviser son âme en plusieurs morceaux ? Par exemple, le chiffre sept n'est-il pas celui qui possède la plus grande puissance magique, est-ce que sept…

— Par la barbe de Merlin, Tom ! glapit Slughorn. Sept ! N'est-il pas suffisamment horrible de penser qu'on peut tuer une seule personne ? Déchirer son âme est déjà une idée épouvantable… Alors, la déchirer en sept morceaux…

Slughorn paraissait profondément troublé, à présent. Il observait Jedusor comme s'il ne l'avait jamais vraiment vu auparavant et Harry se rendait compte qu'il regrettait de s'être laissé entraîner dans cette conversation.

— Bien entendu, marmonna-t-il, tout ce dont nous parlons est du domaine de la théorie, n'est-ce pas ? C'est une discussion académique…

— Oui, bien sûr, monsieur, répondit précipitamment Jedusor.

— Mais quand même, Tom… ne répétez pas ce que je vous ai dit… enfin, ce dont nous avons parlé. Ce serait mal vu si on apprenait que nous avons eu une conversation sur les Horcruxes. C'est un sujet tabou, à Poudlard, vous comprenez… Dumbledore est particulièrement féroce en la matière…

— Je n'en dirai pas un mot, monsieur, promit Jedusor.

Il sortit alors du bureau, mais Harry eut le temps d'entrevoir sur son visage la même exaltation sauvage qu'il avait manifestée en apprenant sa nature de sorcier, cette sorte de ravissement qui, loin d'accentuer la beauté de ses traits, leur enlevait d'une certaine manière un peu de leur humanité…

— Merci, Harry, murmura Dumbledore. Allons-y… Lorsque Harry atterrit à nouveau dans le bureau, Dumbledore était déjà assis derrière sa table. Harry s'installa à son tour et attendit qu'il prenne la parole.

— Il y a longtemps que j'attendais ce témoignage, dit-il enfin. Il confirme la théorie sur laquelle j'ai travaillé, je sais désormais que j'ai eu raison, je sais aussi combien est long le chemin qui reste à parcourir…

Harry remarqua soudain que tous les anciens directeurs et directrices représentés dans les portraits accrochés aux murs s'étaient réveillés et écoutaient leur conversation. Un sorcier corpulent au nez rouge avait même un cornet acoustique dans l'oreille.

— Harry, reprit Dumbledore, je suis sûr que tu comprends la signification de ce que nous venons d'entendre. Au même âge que le tien

aujourd'hui, à quelques mois près, Tom Jedusor faisait ce qu'il pouvait pour trouver le moyen de se rendre immortel.

— Et vous croyez qu'il a réussi, monsieur ? demanda Harry. Il a créé un Horcruxe ? C'est pour ça qu'il n'est pas mort quand il m'a attaqué ? Il avait un Horcruxe caché quelque part ? Un fragment de son âme était préservé ?

— Un fragment… ou davantage, dit Dumbledore. Tu as entendu Voldemort : ce qu'il voulait surtout apprendre d'Horace, c'était ce qui se passerait si on créait plus d'un Horcruxe, ce qui arriverait à un sorcier si résolu à échapper à la mort qu'il serait prêt à commettre de nombreux meurtres, à déchirer son âme à plusieurs reprises pour la conserver dans des Horcruxes dissimulés en différents lieux. Aucun livre n'aurait pu lui fournir cette information. Pour autant que je le sache – et j'en suis sûr, pour autant que l'ait su Voldemort –, aucun sorcier n'avait jamais séparé son âme en plus de deux parties.

Dumbledore s'interrompit un instant, rassemblant ses pensées, puis il poursuivit :

— Il y a quatre ans j'ai eu ce que je considérais comme une preuve que Voldemort avait détaché un morceau de son âme.

— Où ? demanda Harry. Comment ?

— C'est toi qui me l'as fournie, Harry, répondit Dumbledore. Le journal intime, le journal de Jedusor, celui qui indiquait comment rouvrir la Chambre des Secrets.

— Je ne comprends pas, monsieur, dit Harry.

— Je n'ai pas vu le Jedusor qui est sorti de ce journal intime, mais ce que tu m'en as décrit constituait un phénomène dont je n'avais jamais été témoin. Un simple souvenir qui se serait mis à agir et à penser par lui-même ? Un simple souvenir consumant l'énergie vitale de la jeune fille entre les mains de laquelle il était tombé ? Non, c'était quelque chose de beaucoup plus redoutable qui habitait ce livre… Un morceau d'âme, j'en étais presque sûr. Ce journal intime était un Horcruxe. Mais cette conclusion soulevait autant de questions qu'elle apportait de réponses. Ce qui m'intriguait et m'alarmait le plus, c'était que le journal était conçu comme une arme autant qu'une sauvegarde.

— Je ne comprends toujours pas, répéta Harry.

— Eh bien, il fonctionnait comme est censé fonctionner un Horcruxe – en d'autres termes, le fragment d'âme qui y était caché se trouvait en sécurité et avait sans nul doute joué son rôle en empêchant la mort de son

propriétaire. Mais il était évident que Jedusor souhaitait qu'on lise ce journal, il tenait à ce que cette part de son âme habite ou possède quelqu'un d'autre, afin que le monstre de Serpentard soit à nouveau libéré.

— Il ne voulait pas que ce travail considérable soit perdu, dit Harry. Il voulait qu'on sache qu'il était l'héritier de Serpentard parce qu'il ne pouvait s'en prévaloir à l'époque.

— Parfaitement exact, approuva Dumbledore avec un hochement de tête. Mais ne vois-tu pas, Harry, que s'il avait l'intention de faire passer, ou d'imposer, ce journal à un futur élève de Poudlard, cela signifiait qu'il attachait bien peu d'importance au précieux fragment de son âme qui s'y trouvait caché ? Comme l'a expliqué le professeur Slughorn, l'objectif d'un Horcruxe consiste à dissimuler une part de soi-même pour la conserver hors d'atteinte, et non pas à la mettre sous les yeux de quelqu'un d'autre en courant le risque qu'elle soit détruite – comme cela s'est d'ailleurs produit : ce fragment d'âme a été anéanti, tu t'en es chargé toi-même. Le peu de considération accordée par Voldemort à cet Horcruxe m'a semblé de très mauvais augure. Cela signifiait qu'il avait créé – ou qu'il avait l'intention de le faire – d'autres Horcruxes ; la perte de celui-ci ne lui était donc guère préjudiciable. Je ne voulais pas le croire, mais c'était la seule hypothèse logique. Tu m'as dit alors, deux ans plus tard, que la nuit où Voldemort a réintégré son corps, il a fait aux Mangemorts une déclaration très révélatrice et très alarmante : « Moi qui suis allé plus loin que quiconque sur le chemin qui mène à l'immortalité. » Ce sont les paroles que tu m'as rapportées. *« Plus loin que quiconque…»* Je pensais savoir ce que cela signifiait, même si les Mangemorts, eux, l'ignoraient. C'était une référence à ses Horcruxes. Ses Horcruxes au pluriel, Harry, ce dont aucun autre sorcier n'avait jamais disposé jusqu'alors, j'en suis convaincu. Tout se tenait : Lord Voldemort semblait devenir de moins en moins humain à mesure que les années passaient et sa transformation ne pouvait s'expliquer à mes yeux que par la mutilation qu'avait subie son âme, au-delà des limites de ce qu'on appelle habituellement le royaume du Mal…

— Il a donc assassiné d'autres personnes pour qu'on ne puisse plus le tuer lui-même ? interrogea Harry. Pourquoi n'avoir pas plutôt fabriqué une pierre philosophale, ou en avoir volé une, s'il était tellement attiré par l'immortalité ?

— Nous savons qu'il a essayé il y a cinq ans, répondit Dumbledore. Mais il existe diverses raisons pour lesquelles je pense qu'une pierre

philosophale aurait eu moins d'attrait que des Horcruxes aux yeux de Lord Voldemort. Certes, l'élixir de Longue Vie prolonge l'existence mais il doit être bu régulièrement si celui qui le possède veut maintenir son immortalité. Par conséquent, Voldemort aurait été entièrement dépendant de l'élixir et s'il en avait manqué, ou s'il avait été contaminé par un poison, ou encore si on lui avait volé la pierre, il serait mort comme n'importe quel autre homme. Souviens-toi que Voldemort aime agir seul. Je suis persuadé que l'idée de dépendre ne serait-ce que d'un élixir lui était intolérable. Bien entendu, il était prêt à en boire si cela avait pu le sortir de cet horrible semblant de vie auquel il était condamné après t'avoir attaqué mais il ne l'aurait fait que pour retrouver une existence corporelle. Par la suite, j'en suis certain, il aurait continué à se fier à ses Horcruxes : il n'aurait eu besoin de rien d'autre si seulement il avait pu reprendre forme humaine. Il était déjà immortel, comprends-tu… ou aussi proche qu'on puisse l'être de l'immortalité. Mais maintenant, Harry, armé de cette information, ce souvenir crucial que tu as réussi à nous procurer, nous sommes plus près que personne ne l'a jamais été du secret qui permettra d'éliminer Lord Voldemort. Tu l'as entendu, Harry : « N'obtiendrait-on pas un meilleur résultat, une plus grande force, si l'on parvenait à diviser son âme en plusieurs morceaux… Le chiffre sept n'est-il pas celui qui possède la plus grande puissance magique…» « *Le chiffre sept n'est-il pas celui qui possède la plus grande puissance magique. »* Oui, je crois que l'idée d'une âme séparée en sept parties séduirait beaucoup Lord Voldemort.

— Il a créé *sept* Horcruxes ? s'écria Harry, frappé d'horreur tandis que plusieurs des portraits accrochés aux murs exprimaient par des exclamations semblables leur effarement et leur indignation. Mais ils pourraient être n'importe où dans le monde, cachés, enterrés ou invisibles…

— Je suis content de voir que tu mesures l'ampleur du problème, dit Dumbledore avec calme. Mais d'abord, non, Harry, pas sept Horcruxes : six. La septième partie de son âme, bien que mutilée, réside dans son corps régénéré. C'est la part de lui-même qui a vécu une existence spectrale pendant de si nombreuses années au cours de son exil. Sans cela, il n'existerait plus en tant que personne. Cette septième parcelle de son âme sera celle que devra attaquer en dernier quiconque souhaite tuer Voldemort – la partie qui se trouve dans son corps.

— Mais ces six Horcruxes, alors, dit Harry, gagné par le désespoir, comment allons-nous les trouver ?

— Tu oublies… Tu en as déjà détruit un. Et j’en ai détruit un autre.

— Vous ? s’exclama Harry, impatient de savoir.

— Oui, répondit Dumbledore.

Il leva sa main noircie, brûlée.

— La bague, Harry. La bague de Gaunt. Elle contenait aussi un terrible maléfice. Pardonne-moi mon manque apparent de modestie mais, sans mes prodigieux pouvoirs et sans l’action opportune du professeur Rogue lorsque je suis revenu à Poudlard, très gravement blessé, je ne serais peut-être plus là pour te raconter cette histoire. Une main desséchée ne semble pas toutefois un prix trop élevé à payer en échange d’un septième de l’âme de Voldemort. La bague n’est plus un Horcruxe.

— Mais comment l’avez-vous trouvée ?

— Eh bien, comme tu le sais maintenant, je me suis appliqué pendant de nombreuses années à découvrir tout ce que je pouvais sur la vie passée de Lord Voldemort. J’ai beaucoup voyagé pour me rendre dans les endroits qu’il a connus et je suis tombé sur la bague en fouillant les ruines de la maison des Gaunt. Il semble que Voldemort, après avoir réussi à y cacher une partie de son âme, n’ait plus voulu la porter. Il l’a donc dissimulée, protégée par de nombreux enchantements, dans la masure où ses ancêtres avaient autrefois vécu (Morfin, bien sûr, ayant été envoyé à Azkaban), sans se douter que je pourrais un jour prendre la peine de visiter cette ruine, ou de chercher les indices d’une cachette magique. Nous ne devons pas pourtant nous féliciter trop chaleureusement. Tu as détruit le journal intime et moi la bague, mais si nous avons vu juste dans notre théorie d’une âme divisée en sept, il reste quatre Horcruxes.

— Et ce pourrait être n’importe quoi ? interrogea Harry. De vieilles boîtes de conserve ou… je ne sais pas, des flacons de potion vides ?

— Tu penses aux Portoloins qui doivent être des objets ordinaires, choisis pour ne pas attirer l’attention. Mais Lord Voldemort, utiliser des boîtes de conserve ou des flacons vides pour enfermer sa précieuse âme ? Tu oublies ce que je t’ai montré. Il aimait rassembler des trophées et il préférait les objets chargés d’un passé de puissante magie. Son orgueil, sa foi en sa propre supériorité, sa détermination à se tailler une place exceptionnelle dans l’histoire de la magie, tout cela me laisse penser que Voldemort a dû sélectionner ses Horcruxes avec beaucoup de soin, privilégiant des objets dignes d’un tel honneur.

— Le journal intime n’avait rien de spécial.

— Ce journal, comme tu l'as dit toi-même, apportait la preuve qu'il était l'héritier de Serpentard. Je suis convaincu que, aux yeux de Voldemort, il avait une prodigieuse importance.

— Et vous pensez savoir ce que sont les autres Horcruxes, monsieur ? demanda Harry.

— Je ne peux que deviner, répondit Dumbledore. Pour les raisons que j'ai exposées, je crois que Voldemort devait préférer des objets qui possèdent en eux-mêmes une certaine grandeur. J'ai par conséquent mené des recherches dans son passé en espérant découvrir des indications que de tels objets avaient disparu autour de lui.

— Le médaillon ! s'écria soudain Harry. La coupe de Poufsouffle !

— Oui, approuva Dumbledore avec un sourire. Je serais prêt à mettre mon autre main au feu – enfin, disons deux doigts – qu'ils sont devenus les Horcruxes numéro trois et quatre. Les deux derniers, en admettant encore une fois qu'il en ait créé six au total, posent un plus grand problème mais je me risquerai à supposer qu'après avoir obtenu des objets de Serpentard et de Poufsouffle, il s'est mis en quête d'en trouver qui aient appartenu à Gryffondor ou à Serdaigle. Quatre objets, venant chacun d'un des fondateurs de Poudlard, auraient exercé, j'en suis sûr, une très puissante attirance sur l'imagination de Voldemort. Je ne sais pas s'il a jamais réussi à se procurer quelque chose qui ait été en possession de Serdaigle mais je suis certain que la seule relique connue de Gryffondor demeure en sûreté.

Dumbledore désigna de ses doigts noircis le mur derrière lui. Dans une vitrine reposait une épée incrustée de rubis.

— Pensez-vous que c'était la raison pour laquelle il tenait tant à revenir à Poudlard, monsieur ? demanda Harry. Pour essayer de trouver des objets issus des autres fondateurs ?

— Je le pense, en effet. Malheureusement, cela ne nous avance guère car il a été éconduit sans avoir eu l'occasion – c'est du moins ce que je crois – de fouiller l'école. Je suis forcé d'en conclure qu'il n'a jamais réalisé son ambition de rassembler quatre objets possédés autrefois par les fondateurs. Il en a obtenu deux, sans aucun doute – peut-être même en a-t-il trouvé trois –, mais on ne peut rien savoir de plus pour l'instant.

— Même s'il en a eu un de Serdaigle ou de Gryffondor, il reste un sixième Horcruxe, dit Harry en comptant sur ses doigts. À moins que, finalement, il en ait eu un de chaque ?

— Je ne le pense pas, répondit Dumbledore. Je crois savoir ce qu'est le sixième Horcruxe. Je me demande ce que tu vas dire quand je t'avouerai que je m'intéresse depuis un certain temps au comportement de ce serpent, Nagini.

— Le serpent ? s'étonna Harry. On peut se servir d'un animal comme Horcruxe ?

— Ce n'est pas conseillé car confier une partie de son âme à un être capable de penser et de se déplacer par lui-même présente bien évidemment un grand risque. Mais si mes calculs sont exacts, il manquait toujours à Voldemort un Horcruxe pour arriver au nombre de six lorsqu'il est entré dans la maison de tes parents avec l'intention de te tuer. Il semble avoir réservé à la création de ses Horcruxes des victimes dont la mort avait une signification particulière. Tu aurais certainement été l'une d'elles. Il croyait qu'en te tuant, il allait supprimer le danger que la prophétie annonçait. Il pensait qu'il allait se rendre invincible. Je suis persuadé que c'est par ta mort qu'il avait l'intention de créer son dernier Horcruxe. Comme nous le savons, il a échoué. Au bout d'un certain nombre d'années, cependant, il s'est servi de Nagini pour tuer un vieux Moldu et il lui est peut-être venu à l'idée à ce moment-là de faire du serpent son dernier Horcruxe. L'animal soulignait le lien avec Serpentard, ce qui ne pouvait que renforcer la mystique de Lord Voldemort. Je ne serais pas étonné qu'il lui porte une affection plus grande qu'à n'importe qui d'autre. Il aime le garder à ses côtés et exerce sur lui un contrôle inhabituel, même pour un Fourchelang.

— Donc, reprit Harry, le journal intime n'existe plus, la bague n'existe plus. La coupe, le médaillon et le serpent sont toujours intacts et vous pensez qu'il pourrait exister un Horcruxe qui ait appartenu un jour à Serdaigle ou à Gryffondor.

— Voilà un résumé admirable de concision et d'exactitude, dit Dumbledore en inclinant la tête.

— Et… vous les cherchez toujours, monsieur ? C'est pour essayer de les trouver que vous vous absentez de l'école ?

— Exact, admit Dumbledore, je les cherche depuis très longtemps. Je pense… peut-être… être sur le point d'en découvrir un autre. Il y a des signes encourageants.

— Si vous y arrivez, est-ce que je pourrai venir avec vous et vous aider à vous en débarrasser ? demanda précipitamment Harry.

Dumbledore le fixa d'un regard intense avant de répondre :

— Oui, je pense.

— Vraiment ? dit Harry, proprement stupéfait.

— Oui, assura Dumbledore en esquissant un sourire. Il me semble que tu as gagné ce droit.

Harry sentit son cœur devenir plus léger. C'était un grand plaisir d'entendre parler pour une fois d'autre chose que de prudence et de sécurité. Tout autour de la pièce, les anciens directeurs et directrices paraissaient moins favorablement impressionnés par la décision de Dumbledore. Harry en vit quelques-uns hocher la tête et Phineas Nigellus renifla d'un air dédaigneux.

— Est-ce que Voldemort le sait lorsqu'un Horcruxe est détruit ? Peut-il le sentir ? interrogea Harry, indifférent aux portraits.

— Une question très intéressante, Harry. Je ne le crois pas. À mon avis, Voldemort est à présent si profondément immergé dans le mal, et ces fragments essentiels de son être depuis si longtemps détachés de lui, qu'il n'a plus la même sensibilité que nous. Peut-être qu'à l'article de la mort, il prendrait conscience de sa perte… Mais il n'a pas su par exemple que le journal intime était détruit jusqu'à ce qu'il oblige Lucius Malefoy à lui révéler la vérité. Lorsque Voldemort a appris que le journal avait été mutilé et privé de tous ses pouvoirs, j'ai entendu dire qu'il était entré dans une terrible colère.

— Mais je croyais qu'il voulait que Lucius Malefoy introduise le journal à Poudlard ?

— Oui, il y a des années, quand il était sûr de pouvoir créer d'autres Horcruxes mais Lucius devait quand même attendre son feu vert. Or, il ne l'a jamais eu, car Voldemort a disparu peu après lui avoir confié le journal. Sans doute avait-il cru que Lucius conserverait soigneusement l'Horcruxe sans oser en faire usage mais c'était trop compter sur la crainte que pouvait inspirer un maître disparu depuis des années et que Lucius croyait mort. Bien entendu, ce dernier ne connaissait pas la véritable nature du journal. Voldemort lui avait dit, j'imagine, qu'il provoquerait la réouverture de la Chambre des Secrets grâce aux habiles sortilèges dont il était doté. Si Lucius avait su qu'il détenait entre ses mains une portion de l'âme de son maître, il l'aurait très certainement traité avec infiniment plus de révérence – mais au lieu de cela, il s'en est tenu au plan d'origine, à seule fin de servir ses propres objectifs : en donnant à son insu le journal à la fille d'Arthur Weasley, il espérait tout à la fois discréditer Arthur, me faire renvoyer de

Poudlard et se débarrasser d'un objet hautement compromettant. Pauvre Lucius… Après la colère de Voldemort, furieux qu'il ait gâché un Horcruxe pour son propre bénéfice, et le fiasco du ministère l'année dernière, je ne serais pas étonné qu'il soit secrètement content d'être en sécurité à Azkaban pour le moment.

Harry resta songeur un instant, puis il demanda :

— Donc, si tous ses Horcruxes étaient détruits, il serait *possible* de tuer Voldemort ?

— Je le crois, répondit Dumbledore. Sans ses Horcruxes, Voldemort ne sera plus qu'un homme mortel avec une âme mutilée, diminuée. N'oublie jamais, cependant, que même si son âme est à jamais dénaturée, son cerveau et sa puissance magique restent intacts. Il faudra une habileté et un pouvoir hors du commun pour parvenir à tuer un sorcier tel que Voldemort, même privé de ses Horcruxes.

— Mais je n'ai pas une habileté et un pouvoir hors du commun, dit Harry, avant d'avoir pu s'en empêcher.

— Si, tu les as, répliqua Dumbledore avec fermeté. Tu possèdes un pouvoir qui a toujours manqué à Voldemort. Le pouvoir de…

— Je sais, l'interrompit Harry, agacé. Le pouvoir d'aimer !

Il eut beaucoup de mal à ne pas ajouter : « Et alors ? »

— Oui, tu es capable d'aimer, reprit Dumbledore qui avait l'air de savoir parfaitement ce que Harry s'était retenu de dire. Et compte tenu de tout ce qui t'est arrivé, c'est une chose merveilleuse et remarquable. Tu es encore trop jeune pour comprendre à quel point tu es exceptionnel, Harry.

— Alors, quand la prophétie dit que j'aurai « un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore », cela signifie simplement… l'amour ? interrogea Harry, un peu déçu.

— Oui… simplement l'amour, répéta Dumbledore. Mais, ne l'oublie jamais, Harry, ce que dit la prophétie n'a de sens que parce que Voldemort lui en a donné un. Je te l'ai expliqué à la fin de l'année dernière. Voldemort t'a désigné comme son ennemi le plus dangereux – et c'est ainsi qu'il a véritablement *fait* de toi le plus grand danger qui le menace !

— Mais cela revient au même…

— Pas du tout ! coupa Dumbledore, qui semblait à présent irrité.

Pointant l'index de sa main desséchée sur Harry, il poursuivit :

— Tu accordes trop d'importance à la prophétie !

— Mais, balbutia Harry, vous m'avez dit vous-même que la prophétie signifie…

— Si Voldemort n'en avait jamais entendu parler, se serait-elle accomplie ? Aurait-elle eu un sens ? Bien sûr que non ! Crois-tu que chaque prophétie contenue dans la salle du ministère a été réalisée ?

— Mais, répéta Harry, décontenancé, l'année dernière, vous avez dit que l'un de nous deux devrait tuer l'autre…

— Harry, Harry, simplement parce que Voldemort a commis une grave erreur et a agi en fonction des paroles du professeur Trelawney ! S'il n'avait pas assassiné ton père, t'aurait-il inspiré un furieux désir de vengeance ? Bien sûr que non ! S'il n'avait pas obligé ta mère à mourir pour toi, t'aurait-il donné une protection magique qu'il ne pouvait pénétrer ? Bien sûr que non, Harry ! Tu ne comprends donc pas ? Voldemort s'est créé lui-même son pire ennemi comme le font toujours les tyrans partout dans le monde ! Sais-tu à quel point ces tyrans craignent les peuples qu'ils oppressent ? Chacun d'eux sait très bien qu'un jour, parmi ses nombreuses victimes, il y en aura forcément une qui se lèvera et frappera à son tour ! Voldemort n'est pas différent ! Il a toujours guetté celui qui le défierait. Dès qu'il a connu la prophétie, il est aussitôt passé à l'action et le résultat, c'est que non seulement il a choisi l'homme le plus susceptible de le vaincre mais qu'il lui a également fourni les armes les plus mortelles qui soient !

— Mais…

— Il est essentiel que tu saches cela ! insista Dumbledore.

Il se leva et fit les cent pas dans la pièce, sa robe chatoyante virevoltant dans son sillage. Harry ne l'avait jamais vu aussi agité.

— En essayant de te tuer, Voldemort a distingué la personne remarquable qui est assise devant moi et lui a fourni les instruments pour mener à bien sa tâche ! C'est la faute de Voldemort si tu as été capable de lire dans ses pensées, de connaître ses ambitions, et même de comprendre le langage des serpents dans lequel il donne ses ordres. Pourtant, Harry, en dépit de ce privilège que tu as eu de pénétrer dans son monde (et que, soit dit en passant, n'importe quel Mangemort serait prêt à tuer pour posséder), tu n'as jamais été séduit par les forces du Mal, jamais, pas même l'espace d'une seconde, tu n'as manifesté le moindre désir de devenir l'un des partisans de Voldemort !

— Bien sûr que non ! s'exclama Harry, indigné. Il a tué ma mère et mon père !

— Bref, tu es protégé par ta capacité à aimer ! dit Dumbledore avec force. La seule protection qui soit efficace contre la séduction d'un pouvoir tel que celui de Voldemort ! Malgré toutes les tentations que tu as endurées, malgré toutes tes souffrances, tu as gardé un cœur pur, aussi pur que lorsque tu avais onze ans et que tu contemplais un miroir qui reflétait tes désirs les plus profonds ; tu n'y as vu alors que le moyen de lutter contre Lord Voldemort et non pas l'immortalité ou la richesse. Harry, sais-tu combien sont rares les sorciers capables de voir ce que tu as vu dans ce miroir ? Voldemort aurait dû savoir à qui il avait affaire, mais il en a été incapable ! À présent, il sait. Tu t'es glissé dans son esprit sans dommage pour toi-même mais lui ne peut te posséder sans subir une mortelle souffrance, comme il l'a découvert au ministère. Je ne pense pas qu'il en connaisse la raison, Harry, mais dans sa hâte de mutiler sa propre âme, il n'a jamais pris le temps de comprendre le pouvoir incomparable que possède une âme entière et sans tache.

— Mais, monsieur, répondit Harry, en faisant de louables efforts pour ne pas avoir l'air de le contredire. Tout ça revient à la même chose, non ? Je dois essayer de le tuer, sinon…

— Tu dois ? dit Dumbledore. Bien sûr que tu le dois ! Mais pas à cause de la prophétie ! Tu le dois parce que toi, toi-même, tu ne pourras vivre en paix tant que tu n'auras pas essayé ! Nous le savons tous les deux ! Imagine, s'il te plaît, rien qu'un instant, que tu n'aies jamais entendu la prophétie ! Quels seraient tes sentiments à l'égard de Voldemort, à présent ? Penses-y !

Harry regarda Dumbledore arpenter le bureau et réfléchit. Il songea à sa mère, à son père et à Sirius. Il songea à Cedric Diggory. Il songea à tous les terribles méfaits commis par Voldemort. Une flamme sembla alors jaillir dans sa poitrine et lui dessécher la gorge.

— Je voudrais qu'on le tue, dit Harry à voix basse. Et je voudrais m'en charger moi-même.

— Bien sûr que tu le voudrais ! s'écria Dumbledore. Vois-tu, la prophétie ne signifie pas que tu *doives* faire quelque chose ! Mais c'est elle qui a amené Lord Voldemort à te *marquer comme son égal.*… Autrement dit, tu es libre de choisir ta voie, libre de tourner le dos à la prophétie ! Mais Voldemort, lui, continuera à s'y tenir. Il continuera à te traquer… Et donc, inévitablement…

— L'un de nous deux finira par tuer l'autre, acheva Harry. Oui.

Il comprenait enfin ce que Dumbledore avait essayé de lui expliquer. C'était, pensa-t-il, la différence entre être traîné dans l'arène pour livrer un combat à mort et entrer dans cette même arène la tête haute. Certains diraient peut-être qu'entre les deux voies, le choix était limité, mais Dumbledore savait – « et moi aussi, songea Harry, avec un orgueil féroce, et mes parents aussi » – qu'on ne pouvait imaginer plus grande différence.

24

Sectumsempra

Épuisé mais enchanté du travail accompli au cours de la nuit, Harry, pendant le cours de sortilèges du lendemain matin, raconta tout ce qui s'était passé à Ron et à Hermione (après avoir pris la précaution de jeter le sort d'Assurdiato sur leurs voisins les plus proches). Ils furent à la fois très impressionnés – à sa grande satisfaction – par la façon dont il avait réussi à arracher son souvenir à Slughorn et positivement effrayés par ses révélations sur les Horcruxes de Voldemort et la promesse de Dumbledore d'emmener Harry avec lui s'il en découvrait un nouveau.

— Wouaoh ! dit Ron lorsque Harry eut enfin terminé son récit.

Il agitait distraitement sa baguette en direction du plafond sans accorder la moindre attention à son geste.

— Wouaoh, répéta-t-il, tu vas vraiment accompagner Dumbledore… et essayer de détruire… wouaoh…

— Ron, tu fais tomber de la neige, signala Hermione d'une voix patiente.

Elle lui saisit le poignet et détourna sa baguette du plafond d'où de gros flocons blancs avaient en effet commencé à tomber. Harry remarqua que Lavande Brown, les yeux très rouges, lançait d'une table voisine des regards flamboyants à Hermione qui lâcha aussitôt le bras de Ron.

— Ah, oui, tiens, remarqua Ron, vaguement surpris, en regardant ses épaules. Désolé… On dirait d'horribles pellicules…

Il enleva la fausse neige de l'épaule d'Hermione et Lavande fondit en larmes. L'air infiniment coupable, Ron lui tourna le dos.

— On a rompu, murmura-t-il à Harry du coin des lèvres. Hier soir. Quand elle m'a vu sortir du dortoir avec Hermione. Bien entendu, toi, elle ne pouvait pas te voir, elle a donc cru qu'on était seulement tous les deux.

— Ah, répondit Harry. Bah, tu t'en fiches que ce soit fini, non ?

— Oui, admit Ron. C'était assez pénible quand elle a commencé à crier, mais au moins ce n'est pas moi qui ai été obligé de la quitter.

— Trouillard, lança Hermione, tout en paraissant amusée. D'une manière générale, la soirée n'a pas été très bonne pour les histoires d'amour. Ginny et Dean se sont séparés aussi, Harry.

Il lui sembla qu'elle avait un petit air entendu en lui disant cela mais elle ne pouvait quand même pas deviner que ses entrailles s'étaient mises à danser la conga. Gardant un visage imperturbable et un ton aussi indifférent que possible, il demanda :

— Comment ça se fait ?

— Oh, une histoire vraiment bête… Elle a dit qu'il essayait toujours de l'aider à passer par le trou du portrait comme si elle n'était pas capable de se débrouiller toute seule… Mais il y a longtemps qu'ils ne s'entendaient plus très bien.

Harry jeta un coup d'œil vers Dean, assis à l'autre bout de la classe. En effet, il n'avait pas l'air très heureux.

— Bien sûr, ça te met dans une situation un peu délicate, reprit Hermione.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda précipitamment Harry.

— L'équipe de Quidditch, répondit Hermione. Si Ginny et Dean ne se parlent plus.

— Ah… Ah oui.

— Attention, voilà Flitwick, les prévint Ron.

Le minuscule maître des sortilèges se dirigeait vers eux d'une démarche sautillante. Hermione était la seule à avoir réussi à changer son vinaigre en vin. Sa flasque de verre était remplie d'un liquide rouge sombre tandis que celles de Harry et de Ron avaient toujours la même couleur terreuse.

— Allons, allons, les garçons, dit le professeur Flitwick de sa voix flûtée, le ton réprobateur. Si vous parliez un peu moins et si vous agissiez un peu plus… Montrez-moi donc ce que vous savez faire.

Tous deux levèrent leurs baguettes en se concentrant de toutes leurs forces et les pointèrent sur leurs flasques. Le vinaigre de Harry se changea en glace, celui de Ron explosa.

— Bien… alors, comme devoirs…, reprit le professeur Flitwick qui sortit de sous la table en enlevant les éclats de verre plantés dans son chapeau, vous devrez *pratiquer cet exercice*.

Après le cours, ils disposaient d'une de leurs rares périodes communes de temps libre et ils retournèrent ensemble dans la tour de Gryffondor. Ron paraissait ravi d'avoir mis fin à sa liaison avec Lavande. Hermione aussi

avait l’air joyeux, mais quand on lui demandait ce qui la faisait sourire ainsi, elle se contentait de répondre : « C’est une belle journée. » Ni l’un ni l’autre ne semblait avoir remarqué qu’un féroce combat s’était engagé dans l’esprit de Harry.

C’est la sœur de Ron.

Mais elle a laissé tomber Dean !

Elle reste la sœur de Ron.

Je suis son meilleur ami !

Ce serait encore pire.

Si je lui parle d’abord.

Il te casserait la figure.

Et si je m’en fiche ?

C’est ton meilleur ami !

Harry remarqua à peine qu’ils franchissaient le trou du portrait pour entrer dans la salle commune ensoleillée et il ne vit que très vaguement le petit groupe d’élèves de septième année qui s’y étaient rassemblés jusqu’à ce qu’Hermione s’écrie :

— Katie ! Tu es revenue ! Comment ça va ?

Harry regarda plus attentivement : c’était bien Katie Bell, qui paraissait en pleine forme, entourée de ses amis ravis de la revoir.

— Je vais très bien ! assura-t-elle d’un ton enjoué. Ils m’ont laissée sortir de Ste Mangouste lundi, j’ai passé deux jours avec mes parents et je suis revenue ici ce matin. Leanne était en train de me raconter ce qui s’est passé avec McLaggen pendant le dernier match, Harry…

— Eh oui, dit-il, mais maintenant, tu es de retour et Ron est guéri, nous avons donc une bonne chance d’écraser Serdaigle, ce qui signifie que nous pouvons encore nous battre pour la coupe. Écoute, Katie…

Il fallait qu’il lui pose la question tout de suite. Sa curiosité chassa même provisoirement Ginny de ses pensées. Il baissa la voix pendant que les amis de Katie préparaient leurs affaires. Apparemment, ils étaient en retard pour le cours de métamorphose.

— Ce collier… tu te souviens, maintenant, qui te l’a donné ?

— Non, répondit Katie en hochant la tête avec tristesse. Tout le monde me le demande mais je n’en ai aucune idée. La seule chose dont je me souvienne, c’est d’être entrée dans les toilettes des Trois Balais.

— Alors, tu es vraiment allée aux toilettes ? interrogea Hermione.

— Je sais en tout cas que j’ai poussé la porte, dit Katie, je pense donc que la personne qui m’a soumise à l’Imperium devait se trouver juste derrière. Après, mes seuls souvenirs remontent à quinze jours, quand j’étais à Ste Mangouste. Écoute, il faut que j’y aille. McGonagall est bien capable de me donner des lignes à copier même le jour de mon retour…

Elle prit son sac et ses livres et se dépêcha de suivre ses amis, laissant Harry, Ron et Hermione, assis à une table près de la fenêtre, réfléchir à ce qu’elle venait de leur dire.

— C’est sûrement une fille, ou une femme, qui a donné le collier à Katie, fit remarquer Hermione, si ça s’est passé dans les toilettes des dames.

— Ou quelqu’un qui avait l’apparence d’une fille ou d’une femme, ajouta Harry. N’oublie pas qu’il y avait un chaudron plein de Polynectar à l’école. On sait qu’une certaine quantité en a été volée…

Dans sa tête, il vit passer tout un défilé de Crabbe et de Goyle qui paradaient, habillés en filles.

— Je crois que je vais prendre une autre gorgée de Felix, dit Harry, et essayer encore une fois d’entrer dans la Salle sur Demande.

— Ce serait gaspiller la potion, répliqua Hermione d’un ton catégorique en posant l’exemplaire du *Syllabaire Lunerousse* qu’elle venait de prendre dans son sac. La chance a des limites, Harry. Avec Slughorn, la situation était différente, tu avais toujours la possibilité de le convaincre, il fallait simplement aider un peu les circonstances. Mais la chance ne suffirait pas à neutraliser un puissant enchantement. Ne perds pas le reste de ta potion ! Tu auras besoin de toute la chance dont tu peux disposer si Dumbledore t’emmène avec lui…

Sa voix n’était plus qu’un murmure.

— On ne pourrait pas en fabriquer nous-mêmes ? demanda Ron à Harry, sans écouter Hermione. Ce serait formidable d’en avoir une provision… Regarde un peu dans le livre…

Harry prit dans son sac son *Manuel avancé de préparation des potions* et consulta le chapitre « Felix Felicis ».

— Houlà, c’est très compliqué, dit-il en parcourant la liste des ingrédients. Et ça prend six mois… Il faut laisser mijoter…

— Ça ne m’étonne pas, soupira Ron.

Harry était sur le point de ranger son livre quand il remarqua une page cornée. Il regarda à cet endroit et vit le sortilège de Sectumsempra « Contre les ennemis », qu’il avait repéré quelques semaines auparavant. Il n’en

connaissait toujours pas les effets, principalement parce qu'il n'osait pas l'essayer lorsque Hermione se trouvait à proximité, mais il envisageait d'en faire usage contre McLaggen la prochaine fois qu'il arriverait derrière lui à son insu.

La seule personne qui n'était pas particulièrement ravie de voir revenir Katie Bell était Dean Thomas car on n'avait plus besoin de lui pour la remplacer comme poursuiveur. Il prit la nouvelle stoïquement lorsque Harry la lui annonça, se contentant de grogner et de hausser les épaules, mais quand Harry s'éloigna, il eut la très nette impression que Dean et Seamus marmonnaient derrière son dos sur le ton de la révolte.

Au cours des quinze jours suivants, les séances d'entraînement furent les meilleures que Harry ait connues depuis qu'il était capitaine. Ses joueurs étaient si contents d'être débarrassés de McLaggen et d'avoir vu revenir Katie qu'ils volaient merveilleusement bien.

Ginny ne semblait pas du tout chagrinée de sa séparation d'avec Dean. Au contraire, elle était l'âme et la vie de l'équipe. Ses imitations de Ron sautillant devant ses buts à l'approche du Souafle ou de Harry hurlant des ordres à McLaggen avant de se faire assommer provoquaient l'hilarité générale. Harry, qui riait avec les autres, était content d'avoir une innocente raison de regarder Ginny. Au cours des entraînements, il avait encore été blessé à plusieurs reprises par des Cognards pour avoir lâché le Vif d'or des yeux.

La bataille continuait de faire rage dans sa tête : Ginny ou Ron ? Parfois, il se disait qu'après son aventure avec Lavande, Ron ne se formaliserait pas s'il demandait à Ginny de sortir avec lui. Mais Harry se rappelait alors l'expression de son visage lorsqu'il l'avait vue embrasser Dean et il était convaincu que le simple fait de prendre la main de Ginny lui apparaîtrait comme une ignoble trahison…

Harry ne pouvait s'empêcher pour autant de parler à Ginny, de rire avec elle, de la raccompagner à la fin des séances d'entraînement. Malgré ses cas de conscience, il cherchait toujours le meilleur moyen de se retrouver seul en sa compagnie : l'idéal aurait été que Slughorn donne d'autres petites soirées, car Ron n'aurait pas été présent. Malheureusement, Slughorn semblait avoir abandonné cette pratique. Une ou deux fois, Harry avait envisagé de demander l'aide d'Hermione, mais il n'aurait pu supporter son petit air suffisant, celui-là même qu'il remarquait parfois lorsque Hermione le voyait contempler Ginny ou rire à ses plaisanteries. Pour compliquer les

choses, l’idée le hantait que si lui-même ne le faisait pas, quelqu’un d’autre allait bientôt demander à Ginny de sortir avec lui : Ron et Harry étaient au moins d’accord sur le fait qu’il n’était pas très bon pour elle d’avoir autant de succès.

La tentation d’avaler une autre gorgée de Felix Felicis grandissait chaque jour ; n’était-ce pas le moment, pour reprendre la formule d’Hermione, « d’aider un peu les circonstances » ?

Au cours des belles journées de printemps qui s’écoulèrent en douceur au long du mois de mai, Ron se trouvait toujours à côté de Harry chaque fois qu’il voyait Ginny. Harry aurait bien aimé que, par un brusque coup de chance, Ron se rende soudain compte que son plus grand bonheur serait de voir sa sœur et son meilleur ami tomber amoureux l’un de l’autre et qu’il les laisse alors seuls plus de quelques secondes. Mais, apparemment, l’approche du dernier match de Quidditch de la saison interdisait tout espoir à ce sujet car Ron voulait sans cesse lui parler de tactique de jeu et ne pensait pas à grand-chose d’autre.

Ron n’était pas seul dans ce cas. Toute l’école manifestait le plus vif intérêt pour le match Gryffondor-Serdaigle : la rencontre, en effet, déciderait de l’issue du championnat qui restait largement ouvert. Si Gryffondor l’emportait sur Serdaigle avec trois cents points d’avance (c’était beaucoup demander mais Harry n’avait jamais vu son équipe jouer aussi bien), ils seraient les vainqueurs du championnat. S’ils gagnaient avec moins de trois cents points d’avance, ils arriveraient deuxièmes derrière Serdaigle, s’ils perdaient de cent points, ils seraient troisièmes derrière Poufsouffle et s’ils perdaient de plus de cent points, ils seraient quatrièmes. Personne alors, songea Harry, ne le laisserait jamais oublier qu’il avait été capitaine de l’équipe lorsque Gryffondor était tombé au dernier rang pour la première fois depuis deux siècles.

Dans la période qui précéda le match crucial, les incidents habituels se multiplièrent : des élèves de maisons rivales essayaient d’intimider les équipes adverses dans les couloirs ; des slogans désobligeants dirigés contre certains joueurs en particulier étaient scandés à pleins poumons sur leur passage ; les joueurs eux-mêmes se pavanaient, ravis de l’attention qu’on leur portait, ou au contraire se précipitaient dans les toilettes entre deux cours pour aller vomir. D’une certaine manière, l’issue du match était devenue inextricablement liée dans l’esprit de Harry au succès ou à l’échec de ses projets avec Ginny. Il avait l’impression que s’ils gagnaient avec plus

de trois cents points d'avance, les scènes d'euphorie et la fête bruyante qui s'ensuivraient auraient autant d'effet qu'une bonne gorgée de Felix Felicis.

Parmi toutes ses préoccupations, Harry n'oubliait pas son autre ambition : découvrir ce que fabriquait Malefoy dans la Salle sur Demande. Il consultait toujours la carte du Maraudeur et comme il arrivait souvent que Malefoy n'y figure pas, il en concluait qu'il passait encore beaucoup de temps dans la salle. Bien que Harry perdît peu à peu espoir de jamais pouvoir y pénétrer, il essayait quand même chaque fois qu'il se trouvait à proximité. Mais quelle que soit la forme sous laquelle il formulait sa demande, aucune porte n'apparaissait dans le mur nu.

Quelques jours avant le match contre Serdaigle, Harry descendit dîner seul en sortant de la salle commune, Ron s'étant rué dans les toilettes les plus proches pour y vomir une nouvelle fois, et Hermione ayant couru voir le professeur Vector au sujet d'une erreur qu'elle pensait avoir commise dans son dernier devoir d'arithmancie. Plus par habitude qu'autre chose, Harry fit son habituel détour dans le couloir du septième étage, examinant en chemin la carte du Maraudeur. Pendant un moment, il ne put trouver Malefoy nulle part et pensa qu'il était à nouveau dans la Salle sur Demande, mais le point minuscule qui le représentait apparut soudain dans des toilettes de l'étage au-dessous, en compagnie non pas de Crabbe ou de Goyle mais de Mimi Geignarde.

Harry garda les yeux fixés sur ce couple inattendu jusqu'à ce qu'il heurte une armure de plein fouet. Le fracas métallique le tira de sa rêverie. Se hâtant de quitter les lieux avant que Rusard n'apparaisse, il descendit quatre à quatre l'escalier de marbre et courut le long du couloir, à l'étage inférieur. Parvenu devant les toilettes, il colla son oreille contre la porte mais n'entendit rien. Il entra alors en silence.

À l'intérieur, Drago Malefoy lui tournait le dos, cramponné des deux mains au lavabo, sa tête aux cheveux d'un blond presque blanc penchée en avant.

— Non, calme-toi, dit la voix chantante de Mimi Geignarde qui s'élevait de l'une des cabines. Calme-toi… Dis-moi ce qui ne va pas… Je peux t'aider…

— Personne ne peut m'aider, répondit Malefoy, le corps tremblant. Je n'y arrive pas… C'est impossible… Ça ne marchera pas. Et si je n'y parviens pas bientôt… Il a dit qu'il me tuerait…

Avec un choc si considérable qu'il en fut cloué sur place, Harry comprit alors que Malefoy pleurait – pleurait vraiment –, des larmes coulant de son visage blême dans le lavabo malpropre. Malefoy sanglota, renifla puis, parcouru d'un grand frisson, regarda dans le miroir craquelé et vit par-dessus son épaule Harry qui le regardait.

Il fit aussitôt volte-face en sortant sa baguette. Instinctivement, Harry saisit la sienne. Le sortilège de Malefoy manqua Harry de quelques centimètres, fracassant la lampe accrochée au mur, tout près de lui. Harry se jeta de côté, pensa : « *Levicorpus ! »*, sa baguette brandie, mais Malefoy bloqua le maléfice et leva la main pour en envoyer un nouveau…

— Non ! Non ! Arrêtez ! s'écria Mimi Geignarde, l'écho de sa voix résonnant avec force sur le carrelage. Arrêtez ! ARRÊTEZ !

Il y eut un *bang !* retentissant et la corbeille à papiers derrière Harry explosa. Il tenta de lancer le sortilège du Bloque-jambes qui ricocha sur le mur, derrière l'oreille de Malefoy, et fit voler en éclats le réservoir de la chasse d'eau, juste au-dessous de Mimi Geignarde. L'eau déferla de tous côtés. Harry glissa et perdit l'équilibre au moment où Malefoy, le visage déformé par la haine, s'exclamait :

— *Endolo…*

— *SECTUMSEMPRA !* hurla Harry tombé à terre, en agitant frénétiquement sa baguette.

Du sang jaillit alors du visage et de la poitrine de Malefoy comme si une épée invisible l'avait tailladé. Il vacilla et s'effondra sur le sol inondé d'eau dans un grand bruit d'éclaboussures, sa baguette tombant de sa main inerte.

— Non…, s'étrangla Harry.

Glissant, chancelant, il se releva et se précipita sur Malefoy dont le visage était maintenant d'un rouge luisant, ses mains blanches crispées sur sa poitrine ensanglantée.

— Non… Je ne voulais…

Harry ne savait plus ce qu'il disait. Il se laissa tomber à genoux à côté de Malefoy qui tremblait de tout son corps dans une mare de sang et Mimi Geignarde poussa soudain un hurlement assourdissant.

— AU MEURTRE ! MEURTRE DANS LES TOILETTES ! AU MEURTRE !

Derrière Harry, la porte s'ouvrit à la volée. Il releva la tête, terrifié : Rogue venait de surgir, le visage livide. Écartant brutalement Harry, il s'agenouilla au-dessus de Malefoy, sortit sa baguette et la passa le long des

profondes blessures que le maléfice avait causées, marmonnant une incantation qui ressemblait presque à une chanson. Le flot de sang parut s'assécher. Rogue essuya celui qui maculait le visage de Malefoy et répéta son enchantement. Les blessures se refermaient à présent.

Harry regardait fixement, horrifié par ce qu'il avait fait, à peine conscient que lui aussi était trempé de sang et d'eau. Mimi Geignarde sanglotait, gémissait, au-dessus de leur tête. Lorsque Rogue eut exécuté pour la troisième fois son contre-maléfice, il souleva à moitié Malefoy pour le remettre debout.

— Vous devez aller à l'infirmerie. Il restera peut-être des cicatrices mais, si vous prenez tout de suite du dictame, on peut l'éviter… venez…

Il soutint Malefoy pour l'aider à traverser les toilettes puis, arrivé devant la porte, lança avec une colère froide :

— Vous, Potter, vous m'attendez ici.

Harry n'eut pas un seul instant l'idée de désobéir. Il se redressa lentement, tremblant de tous ses membres, et baissa les yeux vers le sol humide. Des taches de sang flottaient à sa surface comme des fleurs cramoisies. Il ne trouva même pas la force de faire taire Mimi Geignarde qui continuait de se lamenter, de sangloter, avec un plaisir manifeste et grandissant.

Rogue revint dix minutes plus tard. Il entra et referma la porte derrière lui.

— Va-t'en, dit-il à Mimi qui replongea dans sa cuvette, laissant derrière elle un silence retentissant.

— Je n'ai pas voulu ça, affirma aussitôt Harry.

Sa voix résonna en écho dans l'espace froid et humide.

— Je ne connaissais pas les effets de ce sortilège.

Mais Rogue ne l'écoutait pas.

— Apparemment, je vous ai sous-estimé, Potter, répliqua à voix basse. Qui aurait pu penser que vous saviez de telles choses en matière de magie noire ? Qui vous a enseigné ce maléfice ?

— Je… je l'ai lu quelque part.

— Où ?

— Dans… dans un livre de la bibliothèque, répondit Harry, inventant ce qu'il pouvait. Je ne me souviens plus du ti…

— Menteur, l'interrompit Rogue.

Harry avait la gorge sèche. Il savait ce que Rogue s'apprêtait à faire. Et il n'avait jamais été capable de l'en empêcher…

Les murs semblèrent scintiller devant ses yeux. Il essaya de chasser toute pensée de son esprit mais malgré ses efforts, l'image nébuleuse du *Manuel avancé de préparation des potions* du Prince de Sang-Mêlé flottait dans sa tête…

Il regarda à nouveau Rogue, debout au milieu des toilettes inondées, dévastées. Il le fixa droit dans ses yeux noirs, espérant contre toute attente que Rogue n'avait pas vu ce qu'il redoutait de révéler, mais…

— Apportez-moi votre sac, ordonna Rogue d'une voix doucereuse, et tous vos livres d'école. *Tous.* Apportez-les-moi ici. Immédiatement !

Il ne servait à rien de discuter. Harry tourna les talons et sortit des toilettes en pataugeant dans l'eau. Parvenu dans le couloir, il se mit à courir vers la tour de Gryffondor. La plupart des élèves allaient dans la direction opposée et le regardaient bouche bée en le voyant trempé d'eau et de sang mais il ne répondit à aucune des questions qu'on lui lançait au passage.

Il était abasourdi : c'était comme si un animal de compagnie pour qui il aurait eu une grande affection s'était soudain transformé en bête sauvage. À quoi pensait le Prince en recopiant un tel sortilège dans son livre ? Et que se passerait-il quand Rogue le verrait ? Raconterait-il à Slughorn – Harry sentit son estomac chavirer – par quel moyen il avait obtenu de si bons résultats en potions toute l'année ? Allait-il confisquer ou détruire le livre qui avait appris tant de choses à Harry… le livre qui était devenu comme un guide et un ami ? Harry ne pouvait le laisser faire… c'était impossible…

— Où est-ce que… Pourquoi tu es trempé… C'est du *sang ?*

Ron se trouvait en haut de l'escalier, stupéfait de voir Harry dans cet état.

— J'ai besoin de ton livre, dit Harry d'une voix haletante. Ton livre de potions. Vite… donne-le-moi…

— Mais celui du Prince…

— Je t'expliquerai plus tard !

Ron sortit de son sac son *Manuel avancé de préparation des potions* et le lui tendit. Harry lui passa devant le nez et retourna en courant dans la salle commune où il prit son sac, sans prêter attention aux regards ahuris des quelques élèves présents qui avaient déjà fini de dîner. Puis il se jeta à travers le trou du portrait et s'élança dans le couloir du septième étage.

Il s’arrêta dans une glissade à côté de la tapisserie représentant les trolls en train de danser, ferma les yeux et se remit à marcher d’un pas normal.

« J’ai besoin d’un endroit pour cacher mon livre… J’ai besoin d’un endroit pour cacher mon livre… J’ai besoin d’un endroit pour cacher mon livre…»

Il passa trois fois devant le mur nu et lorsqu’il rouvrit les yeux, il la vit enfin : la porte de la Salle sur Demande. Harry la poussa d’un geste brusque, se rua à l’intérieur et la claqua derrière lui.

Il eut alors une exclamation de surprise. Malgré sa hâte, sa panique, la crainte de ce qui l’attendait lorsqu’il reviendrait devant Rogue, il resta figé sur place, fasciné par ce qu’il voyait. Il se trouvait dans une salle aussi vaste qu’une cathédrale. Filtrant à travers de hautes fenêtres, des rayons de lumière illuminaient ce qui ressemblait à une ville aux immenses murailles constituées, Harry le savait, d’objets cachés par des générations d’occupants de Poudlard. Il y avait des allées, des rues même, bordées de meubles cassés ou endommagés, entassés en piles vacillantes, relégués là pour dissimuler peut-être les effets de mauvaises manipulations magiques ou entreposés par des elfes de maison fiers de leur château. On voyait aussi des livres par milliers, sans aucun doute interdits, couverts de graffiti ou volés ; des catapultes ailées et des Frisbee à dents de serpent, certains encore dotés d’assez de vie pour voltiger sans conviction au-dessus de montagnes d’autres objets prohibés ; des flacons ébréchés de potions coagulées par le temps, des chapeaux, des bijoux, des capes ; il y avait également des coquilles d’œufs de dragon, des bouteilles bouchées dont le contenu brillait encore de lueurs maléfiques, plusieurs épées rouillées et une lourde hache maculée de sang.

Harry s’enfonça dans l’une des nombreuses allées qui sillonnaient ces amas de trésors cachés. Il tourna à droite, passa devant un énorme troll empaillé, courut un peu plus loin, tourna à gauche, devant l’Armoire à Disparaître cassée dans laquelle Montague s’était perdu l’année précédente, et s’arrêta enfin à côté d’un grand placard couvert de cloques comme s’il avait reçu des giclées d’acide. Il ouvrit dans un grincement l’une des portes du placard et s’aperçut qu’on l’avait déjà utilisé pour cacher une créature en cage, morte depuis longtemps et dont le squelette avait cinq pattes. Il glissa le livre du Prince de Sang-Mêlé derrière la cage et referma la porte en la claquant. Il s’arrêta un instant, son cœur lui martelant les côtes, et contempla tout ce fouillis… Arriverait-il à retrouver sa cachette dans ce

bric-à-brac ? Il prit sur une caisse le buste écaillé d'un vieux sorcier très laid et le posa sur le placard où le livre était à présent rangé. Pour la rendre plus reconnaissable, il coiffa la tête de la statue d'une perruque mitée et d'un diadème terni. Puis il courut à toutes jambes le long des allées bordées de vieilleries, retrouva la porte et sortit dans le couloir en la refermant derrière lui. Le mur retrouva aussitôt sa surface de pierre nue.

Harry se précipita vers les toilettes de l'étage du dessous, tout en fourrant dans son sac le *Manuel avancé de préparation des potions* de Ron. Une minute plus tard, il était de retour devant Rogue qui tendit la main sans un mot pour prendre le sac de Harry. Pantelant, il le lui donna, une douleur cuisante dans la poitrine, et attendit.

Rogue enleva un par un les livres de Harry et les examina. Le dernier était le manuel de potions qu'il regarda très attentivement avant de lui demander :

— C'est votre exemplaire du *Manuel avancé de préparation des potions*, n'est-ce pas, Potter ?

— Oui, répondit Harry, qui n'avait pas encore repris haleine.

— Vous en êtes bien sûr, Potter ?

— Oui, affirma Harry, avec une nuance de défi.

— C'est l'exemplaire que vous avez acheté chez Fleury et Bott ?

— Oui, répéta Harry d'un ton ferme.

— Dans ce cas, pourquoi, demanda Rogue, le nom de Roonil Wazlib est-il inscrit à l'intérieur de la couverture ?

Harry eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre.

— C'est mon surnom, expliqua-t-il.

— Votre surnom, répéta Rogue.

— Oui… c'est comme ça que m'appellent mes amis, dit Harry.

— Je sais ce qu'est un surnom, répliqua Rogue.

Ses yeux noirs, glacés, vrillaient à nouveau ceux de Harry qui essayait de ne pas le regarder. « Ferme ton esprit… Ferme ton esprit…» mais il n'avait jamais appris à le faire convenablement…

— Vous savez ce que je pense, Potter ? poursuivit Rogue à voix très basse. Je pense que vous êtes un menteur, un tricheur, et que vous méritez de rester en retenue avec moi tous les samedis jusqu'à la fin du trimestre. Qu'en dites-vous, Potter ?

— Je… je ne suis pas d'accord, monsieur, répondit Harry qui refusait toujours de regarder Rogue en face.

— Eh bien, nous verrons quel sera votre sentiment à l'issue de vos retenues. Dix heures, samedi matin, Potter. Dans mon bureau.

— Mais monsieur, protesta Harry en levant les yeux d'un air désespéré. Le Quidditch… Le dernier match de…

— Dix heures, murmura Rogue avec un sourire qui découvrit ses dents jaunâtres. Pauvre Gryffondor… J'ai bien peur que cette année, son équipe se retrouve à la quatrième place…

Et il sortit sans ajouter un mot, laissant Harry seul devant le miroir craquelé. Ron, il en était sûr, n'avait jamais éprouvé une nausée pire que la sienne en cet instant.

— Je ne te ferai pas le coup du Je-te-l'avais-bien-dit, déclara Hermione une heure plus tard dans la salle commune.

— Laisse tomber, Hermione, lança Ron avec colère.

Ayant perdu tout appétit, Harry avait renoncé à dîner. Il venait d'expliquer à Ron, Hermione et Ginny ce qui s'était passé, bien que ce ne fût pas vraiment nécessaire. La nouvelle en effet n'avait pas tardé à circuler : apparemment, Mimi Geignarde s'était chargée de faire la tournée des toilettes du château pour raconter l'histoire. À l'infirmerie, Malefoy avait déjà reçu la visite de Pansy Parkinson qui n'avait pas perdu de temps pour répandre les pires horreurs sur Harry. De son côté, Rogue avait informé les professeurs : Harry avait dû ainsi quitter la salle commune pour aller passer un très mauvais quart d'heure en compagnie du professeur McGonagall. Elle lui avait notamment affirmé qu'il pouvait s'estimer heureux de n'avoir pas été renvoyé et qu'elle approuvait sans réserve la décision de Rogue de lui infliger une retenue tous les samedis jusqu'à la fin du trimestre.

— Je t'avais prévenu qu'il y avait quelque chose de louche chez ce Prince, dit Hermione, incapable de se retenir. J'avais raison, non ?

— Non, je ne crois pas, répliqua Harry, obstiné.

Il avait déjà suffisamment d'ennuis comme ça sans devoir en plus subir les sermons d'Hermione. Voir la tête des membres de l'équipe de Quidditch lorsqu'il leur avait annoncé qu'il ne pourrait pas jouer samedi avait constitué sa plus cruelle punition. Il sentait le regard de Ginny posé sur lui à présent, mais n'osait pas le croiser. Il ne voulait pas lire la déception ou la colère dans ses yeux. Il lui avait simplement dit qu'elle jouerait au poste d'attrapeur samedi et que Dean la remplacerait comme poursuiveur. Peut-

être que s’ils gagnaient, Ginny et Dean se réconcilieraient dans l’euphorie d’après match… Cette pensée traversa Harry comme une lame glacée…

— Harry, dit Hermione, comment peux-tu encore défendre ce livre alors que le maléfice…

— Tu vas cesser de me harceler avec ce bouquin ? l’interrompit sèchement Harry. Le Prince a seulement copié la formule ! Il n’a jamais conseillé de l’utiliser ! Sans doute a-t-il simplement pris note de quelque chose dont on s’était servi contre lui !

— Je n’y crois pas, reprit Hermione. En réalité, tu justifies…

— Je ne justifie pas ce que j’ai fait ! protesta Harry. Je regrette d’avoir jeté ce sort et pas seulement parce que ça me vaut une douzaine de retenues. Tu sais très bien que je n’utiliserais jamais un sortilège comme celui-là, même contre Malefoy, mais tu ne peux pas en vouloir au Prince, il n’a jamais écrit : « Essayez donc ça, c’est très efficace ! » Il prenait des notes pour lui, rien de plus, et pour personne d’autre…

— Tu veux dire par là, insista Hermione, que tu vas retourner…

— Et reprendre le livre ? Oui, exactement, répondit Harry avec vigueur. Écoute, sans le Prince, jamais je n’aurais gagné Felix Felicis, je n’aurais jamais pu sauver Ron de l’empoisonnement, je n’aurais jamais…

— … acquis une réputation imméritée d’élève brillant en potions, acheva Hermione, féroce.

— Fiche-lui un peu la paix, Hermione ! intervint Ginny.

Harry fut si étonné, si reconnaissant, qu’il leva les yeux vers elle.

— Apparemment, Malefoy a essayé de jeter un Sortilège Impardonnable, alors tu peux être contente que Harry ait eu quelque chose dans sa manche pour se défendre !

— Bien sûr, je suis contente qu’il ait échappé au maléfice ! répliqua Hermione, piquée au vif, mais il n’empêche que ce Sectumsempra n’est pas un sortilège acceptable, Ginny, regarde où ça l’a mené ! Et j’aurais pensé, étant donné les chances qui vous restent maintenant de gagner le match…

— Je t’en prie, n’essaye pas de nous faire croire que tu comprends quelque chose au Quidditch, coupa sèchement Ginny. Tu ne parviendrais qu’à te rendre ridicule.

Harry et Ron ouvrirent de grands yeux : Hermione et Ginny, qui s’étaient toujours très bien entendues, étaient à présent assises les bras croisés, lançant des regards noirs dans des directions opposées. Ron jeta un coup d’œil inquiet à Harry puis attrapa un livre au hasard et se cacha

derrière. Harry, quant à lui, tout en sachant qu'il ne le méritait guère, éprouva soudain un incroyable sentiment d'allégresse, même si plus personne ne parla de toute la soirée.

Sa joie fut cependant de courte durée. Le lendemain, il dut subir les railleries des Serpentard, sans parler de la colère des autres Gryffondor, très mécontents que leur capitaine se soit vu interdire par sa propre faute de jouer le dernier match de la saison. Le samedi matin, quoi qu'il ait pu dire à Hermione, Harry aurait très volontiers donné tout le Felix Felicis du monde pour pouvoir descendre sur le terrain de Quidditch en compagnie de Ron, de Ginny et des autres. Il lui fut presque insupportable de se détourner du flot des élèves qui déferlaient sous le soleil du parc, arborant tous des rosettes et des chapeaux, brandissant des bannières et des foulards, pour descendre les marches de pierre des cachots et s'enfoncer sous terre tandis que s'évanouissaient derrière lui les bruits lointains de la foule. Il savait que, là où il allait, il ne pourrait pas entendre le moindre mot de commentaire, pas la moindre acclamation, pas le moindre grognement.

— Ah, Potter, dit Rogue lorsque Harry eut frappé à la porte et fut entré dans le sinistre bureau qu'il connaissait bien et que Rogue n'avait pas quitté, même s'il enseignait désormais plusieurs étages au-dessus.

Il était aussi mal éclairé qu'à l'ordinaire et les mêmes créatures visqueuses et mortes flottaient dans des bocaux remplis de liquides colorés, alignés le long des murs. Des boîtes couvertes de toiles d'araignée étaient empilées, menaçantes, sur une table à laquelle, de toute évidence, Harry était censé s'asseoir. L'aura qui en émanait promettait un travail fastidieux, difficile, inutile.

— Mr Rusard cherchait quelqu'un pour classer ces anciens dossiers, reprit Rogue de sa voix douce. Ce sont les archives des méfaits commis par d'autres élèves de Poudlard avec les punitions correspondantes. Là où l'encre est délavée, ou lorsque les fiches ont été abîmées par les souris, vous voudrez bien recopier les infractions et les châtiments infligés pour chacune d'elles, puis les classer par ordre alphabétique et les remettre dans les boîtes. Bien entendu, vous n'aurez pas recours à la magie.

— Bien, professeur, dit Harry en s'efforçant de prononcer les trois dernières syllabes avec tout le mépris dont il était capable.

— J'ai pensé que vous pourriez commencer, poursuivit Rogue avec un sourire malveillant, par les boîtes portant les numéros 1012 à 1056. Vous

trouverez là des noms qui vous sont familiers, ce qui devrait ajouter de l'intérêt à votre tâche. Tenez, regardez…

D'un geste majestueux, il sortit une fiche d'une des boîtes posées au sommet de la pile et lut :

— « James Potter et Sirius Black. Surpris à faire usage d'un maléfice illégal sur la personne de Bertram Aubrey. La tête d'Aubrey a doublé de volume. Double retenue. »

Rogue ricana.

— Il doit être singulièrement réconfortant de penser que, bien qu'ils ne soient plus là, une trace de leurs exploits les plus remarquables aura été conservée.

Harry ressentit l'habituel bouillonnement au creux de son estomac. Se mordant la langue pour s'empêcher de répliquer, il s'assit devant les boîtes et en tira une vers lui.

Ainsi qu'il s'y était attendu, c'était un travail ennuyeux, inutile, ponctué régulièrement (comme Rogue l'avait prévu) d'un serrement de cœur lorsqu'il lisait les noms de son père ou de Sirius, généralement associés dans divers petits méfaits, accompagnés à l'occasion de ceux de Remus Lupin et de Peter Pettigrow. Pendant qu'il recopiait le détail de leurs frasques et des punitions qu'elles leur avaient values, il se demandait ce qui se passait sur le terrain, où le match devait avoir commencé… Ginny jouant au poste d'attrapeur face à Cho…

Harry ne cessait de jeter des coups d'œil à la grosse pendule accrochée au mur. Elle semblait avancer moitié moins vite qu'une pendule normale. Peut-être Rogue l'avait-il ensorcelée pour qu'elle tourne le plus lentement possible ? Il ne pouvait pas être là depuis seulement une demi-heure… une heure… une heure et demie…

Lorsque la pendule indiqua midi et demi, l'estomac de Harry se mit à gronder. Rogue, qui n'avait plus ouvert la bouche depuis que Harry avait entrepris sa tâche, releva enfin la tête à une heure dix.

— Je pense que ça suffira pour aujourd'hui, dit-il avec froideur. Marquez l'endroit où vous vous êtes arrêté. Vous reprendrez samedi prochain à dix heures.

— Bien, monsieur.

Harry glissa au hasard dans la boîte une fiche cornée et se dépêcha de sortir avant que Rogue ne change d'avis. Il remonta quatre à quatre l'escalier de pierre, tendant l'oreille pour essayer de percevoir des bruits en

provenance du stade, mais tout était silencieux… le match avait donc pris fin…

Parvenu à l'entrée de la Grande Salle bondée, il hésita puis grimpa l'escalier de marbre en courant. Que Gryffondor gagne ou perde, l'équipe célébrait la victoire ou déplorait la défaite dans la salle commune.

— *Quid agis ?* dit-il timidement à la grosse dame en se demandant ce qui l'attendait de l'autre côté.

Avec une expression impénétrable, elle répondit :

— Vous verrez bien. Puis elle pivota.

Le tumulte d'une fête explosa derrière elle. Harry ouvrit de grands yeux tandis que des cris saluaient son apparition.

Des mains l'attrapèrent et le tirèrent à l'intérieur de la salle.

— On a gagné ! hurla Ron qui avait surgi devant lui en brandissant la coupe d'argent sous son nez. On a gagné ! Quatre cent cinquante à cent quarante ! On a gagné !

Harry tourna la tête et vit Ginny courir vers lui. Elle se jeta dans ses bras, le visage résolu, le regard flamboyant. Alors, sans réfléchir, sans l'avoir prévu, sans se soucier des cinquante personnes qui les regardaient, Harry l'embrassa.

Au bout d'un long moment – il n'avait plus de notion du temps, il pouvait s'être passé une demi-heure ou même plusieurs jours sous un soleil radieux –, ils relâchèrent leur étreinte. Un grand silence s'était installé autour d'eux. Puis des sifflets admiratifs retentirent et des gloussements de rire nerveux parcoururent la salle. Harry regarda par-dessus la tête de Ginny. Il vit Dean Thomas, un verre brisé à la main, et Romilda Vane qui paraissait sur le point de jeter quelque chose. Hermione rayonnait mais c'était Ron que Harry cherchait des yeux. Il finit par le trouver, tenant toujours la coupe contre lui, avec l'air d'avoir pris un coup de massue sur le crâne. Pendant une fraction de seconde, ils échangèrent un regard puis Ron eut un bref mouvement de tête qui, d'après ce que Harry put comprendre, signifiait : « Bah… s'il le faut vraiment…»

Harry sentit la créature pousser un rugissement de triomphe dans sa poitrine. Il sourit à Ginny et, sans dire un mot, montra d'un geste le trou du portrait. Une longue promenade dans le parc semblait tout indiquée. Ils pourraient alors parler du match – s'ils en avaient le temps.

25
À l’écoute de la voyante

Le fait que Harry Potter sorte avec Ginny Weasley semblait susciter un grand intérêt dans toute l’école, surtout chez les filles, mais au cours des semaines qui suivirent, Harry s’aperçut qu’il avait acquis une indifférence nouvelle et joyeuse aux ragots. C’était un changement agréable de savoir qu’on parlait de lui pour quelque chose qui le rendait plus heureux que jamais, plutôt qu’à cause d’une horrible histoire de magie noire dans laquelle il aurait été impliqué.

— On pourrait penser que les gens ont des sujets de conversation plus intéressants, dit Ginny dans la salle commune, alors qu’elle lisait *La Gazette du sorcier,* assise par terre, le dos appuyé contre les jambes de Harry. Trois attaques de Détraqueurs en une semaine et tout ce que Romilda Vane trouve à me demander, c’est s’il est vrai que tu as un hippogriffe tatoué sur la poitrine.

Ron et Hermione éclatèrent de rire. Harry les ignora.

— Qu’est-ce que tu lui as répondu ?

— Que c’était un Magyar à pointes, déclara Ginny en tournant négligemment une page du journal. Beaucoup plus macho.

— Je te remercie, lança Harry avec un sourire. Tu lui as dit que Ron aussi avait un tatouage ?

— Oui, un Boursouflet, mais je n’ai pas précisé où.

Ron se renfrogna tandis qu’Hermione était prise de fou rire.

— Attention ! prévint-il en pointant un index menaçant sur Harry et Ginny. Le fait d’avoir donné ma permission ne signifie pas que je ne puisse pas la retirer…

— *Ta permission !* s’esclaffa Ginny. Depuis quand j’ai besoin de ta permission pour faire quoi que ce soit ? De toute façon, tu as dit toi-même que tu préférais Harry à Michael ou à Dean.

— C’est vrai, admit Ron à contrecœur. À condition que vous ne commenciez pas à vous embrasser en public…

— Espèce de sale hypocrite ! Et quand toi et Lavande, on vous voyait partout enlacés comme des anguilles ? s'indigna Ginny.

Mais la tolérance de Ron ne fut guère mise à l'épreuve tandis que commençait le mois de juin car le temps que Harry et Ginny pouvaient passer ensemble était de plus en plus restreint. Les BUSE de Ginny approchaient, l'obligeant à réviser jusqu'à une heure tardive. L'un des soirs où elle s'était retirée dans la bibliothèque, Harry était resté assis près de la fenêtre, dans la salle commune, apparemment occupé à terminer un devoir de botanique. Mais en réalité, il revivait dans sa tête les moments particulièrement heureux qu'il avait passés avec elle au bord du lac, à l'heure du déjeuner. Soudain, Hermione se laissa tomber dans un fauteuil, entre Ron et lui, en affichant un air décidé qui n'annonçait rien de bon.

— Je veux te parler, Harry.

— De quoi ? demanda-t-il, soupçonneux.

La veille, déjà, elle lui avait vertement reproché de distraire Ginny au moment où elle aurait dû travailler plus que jamais pour préparer ses examens.

— Du soi-disant Prince de Sang-Mêlé.

— Oh, non, pas encore, gémit-il. Tu ne pourrais pas arrêter un peu, s'il te plaît ?

Il n'avait pas osé retourner dans la Salle sur Demande pour récupérer son livre et ses performances en cours de potions s'en étaient ressenties (bien que Slughorn, qui approuvait le choix de Ginny, en ait plaisanté en attribuant cette soudaine faiblesse aux tourments de l'amour). Harry était persuadé que Rogue n'avait pas abandonné l'espoir de mettre la main sur le livre du Prince et il était donc décidé à le laisser là où il se trouvait tant que Rogue serait à l'affût.

— Non, je n'arrêterai pas avant que tu m'aies écoutée, dit fermement Hermione. J'ai essayé de découvrir un peu qui pouvait bien s'amuser à inventer des maléfices pour passer le temps…

— Il ne faisait pas ça pour s'amuser…

— Il, il… comment sais-tu que c'est « il » ?

— On en a déjà parlé, répliqua Harry avec colère. Le *Prince,* Hermione, le *Prince !*

— C'est ça ! s'exclama Hermione.

Les joues embrasées de taches rouges, elle sortit de sa poche une très vieille coupure de journal qu'elle posa sur la table d'un geste sec, sous les

yeux de Harry.

— Regarde un peu ! Regarde cette photo !

Harry prit le morceau de papier craquelé et contempla la photo mouvante et jaunie qui y était imprimée. Ron se pencha à son tour pour y jeter un coup d'œil. L'image montrait une jeune fille maigrichonne d'une quinzaine d'années. Elle n'était pas très belle, avec un long visage au teint pâle barré de gros sourcils, et paraissait à la fois maussade et courroucée. Au-dessous, une légende indiquait : « Eileen Prince, capitaine de l'équipe de Bavboules de Poudlard. »

— Et alors ? demanda Harry en parcourant le bref article qui accompagnait la photo.

Il s'agissait d'une histoire sans aucun intérêt concernant des compétitions entre écoles.

— Elle s'appelait Eileen Prince. *Prince*, Harry.

Ils échangèrent un regard et Harry, comprenant où elle voulait en venir, éclata d'un grand rire.

— Impossible.

— Quoi ?

— Tu penses que c'était elle, le Prince de Sang-Mêlé ? Allons…

— Et pourquoi pas ? Harry, il n'y a pas de véritables princes dans le monde des sorciers ! Ou bien c'est un surnom, un titre inventé que quelqu'un s'est donné, ou bien ce pourrait être un nom de famille. Écoute-moi ! Imaginons que son père soit un sorcier du nom de Prince et que sa mère soit une Moldue, ça ferait d'elle une Prince de Sang-Mêlé !

— Ouais, très ingénieux, Hermione…

— Mais c'est vrai ! Peut-être qu'elle était fière d'être à moitié Prince !

— Écoute, Hermione. Je suis sûr que ce n'est pas une fille, j'en suis certain.

— La vérité, c'est que pour toi, une fille ne pourrait pas être aussi intelligente, répliqua Hermione avec colère.

— Tu crois vraiment qu'après t'avoir fréquentée pendant cinq ans, je pourrais encore penser que les filles ne sont pas intelligentes ? protesta Harry, piqué au vif. C'est simplement la façon dont il écrit qui me fait dire ça. Je sais que le Prince était un garçon, je le vois bien. Cette fille n'a rien à voir dans l'histoire. Et d'abord, tu l'as trouvée où, cette coupure ?

— À la bibliothèque, répondit Hermione, comme on pouvait s'y attendre. Il y a toute une collection d'anciens numéros de *La Gazette*, là-

bas. Je vais essayer d'en savoir plus sur cette Eileen Prince, si je peux.

— Amuse-toi bien, dit Harry, agacé.

— Compte sur moi. Et la première chose que je vais faire, lança-t-elle lorsqu'elle fut arrivée devant le trou du portrait, c'est consulter les listes des anciens élèves qui ont eu des prix en potions !

Harry la regarda sortir, les sourcils froncés, puis se plongea à nouveau dans la contemplation du ciel qui s'assombrissait.

— Elle n'a jamais pu supporter que tu sois meilleur qu'elle en potions, commenta Ron en retournant à sa lecture des *Mille herbes et champignons magiques.*

— Tu ne crois pas que je sois fou de vouloir récupérer ce livre ?

— Bien sûr que non, affirma Ron avec vigueur. C'était un génie, ce Prince. En tout cas… sans son conseil sur le bézoard… (d'un geste éloquent, il se passa un doigt en travers de la gorge), je ne serais plus là pour en parler. Je ne prétends pas que le maléfice dont tu t'es servi contre Malefoy soit vraiment recommandable…

— Moi non plus, dit aussitôt Harry.

— Mais il s'en est très bien remis, non ? Il était sur pied en un rien de temps.

— Oui, admit Harry – c'était parfaitement vrai mais sa conscience n'en était pas moins un peu troublée. Grâce à Rogue.

— Tu as toujours une retenue avec lui, samedi ? demanda Ron.

— Oui, et le samedi d'après et le samedi d'après, soupira Harry. Il me laisse même entendre que si je n'ai pas terminé toutes les boîtes à la fin du trimestre, on continuera l'année prochaine.

Il trouvait ces retenues d'autant plus insupportables qu'elles réduisaient encore le temps déjà limité qu'il pouvait passer avec Ginny. Dernièrement, il s'était souvent demandé si Rogue n'était pas au courant de leur relation, car il le gardait de plus en plus tard à chaque fois et lançait des petites réflexions chargées de sous-entendus sur les occasions que Harry manquait de profiter du beau temps et des diverses possibilités qu'il offrait.

L'apparition de Jimmy Peakes qui lui tendait un rouleau de parchemin l'arracha à ses sombres pensées.

— Merci, Jimmy… Hé, c'est de Dumbledore ! annonça Harry, surexcité en déroulant le parchemin qu'il parcourut rapidement. Il veut que j'aille dans son bureau le plus vite possible !

Il échangea un regard avec Ron.

— Tu crois que…, murmura celui-ci. Il aurait trouvé…

— Le mieux, c'est d'aller voir, non ? dit Harry en se levant d'un bond.

Il se dépêcha de sortir et parcourut le septième étage à toutes jambes, sans rencontrer personne d'autre que Peeves qui filait dans la direction opposée et lui lança quelques morceaux de craie, par simple routine. Avec un petit rire, il esquiva le maléfice de défense que lui jeta Harry puis disparut. Le silence revint aussitôt dans les couloirs. Il n'y avait plus qu'un quart d'heure avant le couvre-feu et la plupart des élèves étaient déjà retournés dans leurs salles communes.

Harry entendit alors un hurlement suivi d'un bruit de chute. Il s'immobilisa, tendant l'oreille.

— Comment… *osez*… vous… aaaaargh !

La voix venait d'un couloir proche. Harry se rua en avant, sa baguette brandie, tourna à l'angle d'un mur et vit le professeur Trelawney étalée par terre, la tête recouverte de l'un de ses nombreux châles, des bouteilles de xérès à côté d'elle, dont l'une s'était brisée sous le choc.

— Professeur…

Harry se précipita et l'aida à se relever. Quelques-unes des perles étincelantes qu'elle portait au cou s'étaient emmêlées dans ses lunettes. Elle hoqueta bruyamment, s'arrangea les cheveux et s'appuya sur le bras secourable de Harry pour se remettre debout.

— Que s'est-il passé, professeur ?

— Allez savoir ! répondit-elle d'une voix perçante. Je marchais en méditant sur certains mauvais présages dont il se trouve que j'ai eu connaissance…

Mais Harry ne l'écoutait guère. Il venait de reconnaître sur sa droite la tapisserie représentant la danse des trolls et sur sa gauche, la surface lisse et impénétrable derrière laquelle se cachait…

— Professeur, avez-vous essayé de pénétrer dans la Salle sur Demande ?

— … des présages qu'il m'a été donné de… Quoi ?

Elle eut soudain le regard fuyant.

— La Salle sur Demande, répéta Harry. Avez-vous essayé d'y pénétrer ?

— Je… eh bien… j'ignorais que les élèves connaissaient…

— Pas tous, précisa Harry. Mais qu'est-il arrivé ? Vous avez crié… Comme si vous vous étiez blessée…

— Je… eh bien, répondit le professeur Trelawney – elle resserra ses châles autour d'elle en un geste de défense et le fixa de ses yeux

considérablement agrandis par ses lunettes – je souhaitais… heu… entreposer certains… heu… objets personnels dans la salle…

Elle marmonna alors quelque chose à propos « d'ignobles accusations ».

— Je comprends, dit Harry en jetant un coup d'œil aux bouteilles de xérès. Mais vous n'avez pas pu entrer pour les cacher ?

Il trouvait cela très bizarre. La salle s'était pourtant ouverte pour lui quand il avait voulu y déposer le livre du Prince de Sang-Mêlé.

— Oh, si, j'y suis entrée, reprit le professeur Trelawney qui regardait le mur d'un œil noir, mais il y avait déjà quelqu'un à l'intérieur.

— Quelqu'un à l'intérieur… Qui ? interrogea Harry d'une voix pressante. Qui était là ?

— Je n'en ai aucune idée, répondit le professeur Trelawney, quelque peu interloquée par le ton impérieux de Harry. Je me suis avancée dans la pièce et j'ai entendu une voix, ce qui ne s'était encore jamais produit depuis des années que je cache… je veux dire que j'utilise cette salle.

— Une voix ? Qui disait quoi ?

— Il ne me semble pas qu'elle disait quoi que ce soit. Elle lançait plutôt des… cris de joie.

— *Des cris de joie ?*

— Une véritable jubilation, assura le professeur Trelawney avec un hochement de tête.

Harry la regarda dans les yeux.

— Une voix d'homme ou de femme ?

— Je dirais plutôt d'homme.

— Et qui exprimait un grand bonheur ?

— Un intense bonheur, dit le professeur Trelawney avec dédain.

— Comme si la personne était en train de célébrer quelque chose ?

— Exactement.

— Et ensuite ?

— Ensuite, j'ai demandé : « Qui est là ? »

— Vous n'auriez pas pu savoir qui c'était sans poser la question ? demanda Harry, légèrement contrarié.

— Mon troisième œil, répondit le professeur Trelawney d'un ton digne en rajustant ses châles et ses nombreux rangs de perles, était concentré sur des sujets bien éloignés du monde bassement matériel où retentissent les cris de joie.

— C'est ça, dit Harry.

Il n’avait que trop souvent entendu parler du troisième œil du professeur Trelawney.

— Et la voix vous a répondu ?

— Non. Soudain, la salle a été plongée dans l’obscurité et j’ai été jetée dehors, tête la première.

— Vous n’aviez rien vu venir ? demanda Harry, incapable de se retenir.

— Non, car, comme je vous l’ai dit, l’obscurité… Elle s’interrompit et lui lança un regard soupçonneux.

— Je pense que vous devriez en parler au professeur Dumbledore, conseilla Harry. Nous devons savoir ce que Malefoy célébrait – je veux dire la personne qui vous a jetée hors de la salle.

En entendant cette suggestion, le professeur Trelawney, à la grande surprise de Harry, se redressa d’un air hautain.

— Le directeur m’a laissé entendre qu’il souhaitait voir mes visites s’espacer, répliqua-t-elle avec froideur. Je n’ai pas pour habitude d’imposer ma compagnie aux gens qui ne l’apprécient guère. Si Dumbledore choisit d’ignorer les avertissements que je lis dans les cartes…

Ses doigts osseux se refermèrent brusquement sur le poignet de Harry.

— À chaque fois, quelle que soit la façon dont je les tire…

D’un geste théâtral, elle sortit une carte de sous ses châles.

— … la Maison-Dieu apparaît, murmura-t-elle, la tour frappée par la foudre. Calamité. Désastre. Qui se rapprochent toujours un peu plus…

— C’est ça, répéta Harry. Eh bien, je crois quand même que vous devriez raconter à Dumbledore l’histoire de cette voix, de l’obscurité soudaine et de votre expulsion de la salle…

— Vous pensez vraiment ?

Le professeur Trelawney sembla réfléchir un moment mais Harry était sûr que l’idée de faire à nouveau le récit de sa petite aventure la séduisait.

— Je vais justement le voir maintenant, dit Harry. J’ai rendez-vous avec lui. Nous pourrions y aller ensemble.

— Bon, dans ce cas…, répondit-elle avec un sourire.

Elle se pencha, ramassa ses bouteilles de xérès et les fourra sans cérémonie dans un grand vase bleu et blanc exposé dans une niche proche.

— Je regrette de ne plus vous avoir dans ma classe, Harry, dit-elle d’un ton ému, tandis qu’ils repartaient ensemble dans le couloir. Vous n’étiez pas vraiment un voyant… Mais vous étiez un merveilleux sujet…

Harry ne répondit pas. Il avait toujours détesté que le professeur Trelawney le prenne pour sujet de ses prédictions en lui promettant sans cesse les plus grands malheurs.

— J'ai bien peur, poursuivit-elle, que le canasson – pardon, le centaure – ne sache rien de la cartomancie. Je lui ai demandé – entre voyants – si lui aussi avait senti les lointaines vibrations d'une catastrophe imminente. Mais il a eu l'air de me trouver presque comique. Oui, comique !

Sa voix était devenue quasiment hystérique et, bien qu'elle ait laissé les bouteilles derrière elle, Harry sentit une bouffée de xérès.

— Le cheval a peut-être entendu dire que je n'avais pas hérité du don de mon arrière-arrière-grand-mère. Pendant des années, cette rumeur a été colportée par des jaloux. Vous savez ce que je réponds à ces gens-là, Harry ? Je leur réponds : « Croyez-vous que Dumbledore m'aurait laissée enseigner dans sa prestigieuse école, qu'il m'aurait accordé une telle confiance pendant toutes ces années, si je n'avais pas fait mes preuves auprès de lui ? »

Harry marmonna quelques mots indistincts.

— Je me souviens très bien de ma première entrevue avec Dumbledore, poursuivit le professeur Trelawney d'une voix gutturale. Il a été profondément impressionné, bien sûr, profondément impressionné… Je séjournais à La Tête de Sanglier, un établissement que je ne recommanderais pas, soit dit en passant – figurez-vous, mon cher, qu'il y a des punaises dans les lits –, mais mes finances étaient au plus bas. Dumbledore a eu la courtoisie de me rendre visite dans ma chambre, à l'auberge. Il m'a posé des questions… je dois avouer qu'au début, il m'a semblé assez mal disposé à l'égard de la divination… et je me souviens que je me suis sentie un peu bizarre, tout à coup, je n'avais pas mangé grand-chose ce jour-là… Mais à ce moment…

Pour la première fois, Harry l'écouta attentivement car il savait ce qui s'était passé ensuite : le professeur Trelawney avait fait la prophétie qui devait entièrement changer le cours de sa vie, la prophétie sur lui et Voldemort.

— … mais à ce moment, nous avons été grossièrement interrompus par Severus Rogue !

— Quoi ?

— Oui, il y a eu une grande agitation derrière la porte, elle s'est ouverte d'un coup et le barman de l'établissement, un personnage assez fruste, est

apparu avec Rogue qui prétendait s'être trompé de chemin, mais moi je pense plutôt qu'il avait été surpris en train d'écouter ma conversation avec Dumbledore. Vous comprenez, lui aussi cherchait un emploi à l'époque et il espérait sans aucun doute obtenir quelques informations ! Après cela, voyez-vous, Dumbledore a paru plus disposé à me confier un poste et je n'ai pu m'empêcher de songer, Harry, que c'était parce qu'il avait su apprécier le contraste frappant entre mon attitude réservée, mon talent manifeste mais discret, et le comportement agressif, arrogant, de ce jeune homme qui était prêt à écouter aux portes pour parvenir à ses fins – Harry, mon cher ?

Elle regarda par-dessus son épaule après s'être rendu compte que Harry n'était plus à côté d'elle. Il s'était arrêté net et se trouvait à présent trois mètres en arrière.

— Harry ? répéta-t-elle, incertaine.

Peut-être avait-il le teint pâle pour qu'elle ait l'air si inquiète, si effrayée ? Harry demeura immobile tandis que des ondes de choc le submergeaient, comme une succession de vagues, effaçant tout de son esprit en dehors de cette information qui lui avait été si longtemps cachée…

C'était Rogue qui avait entendu la prophétie en écoutant aux portes. Rogue qui était allé la répéter à Voldemort. C'était à cause de Rogue et de Peter Pettigrow que Voldemort était parti tuer Lily, James et leur fils…

En cet instant, plus rien d'autre n'avait d'importance pour Harry.

— Harry ? dit à nouveau le professeur Trelawney. Harry… je croyais que nous devions aller voir le directeur ensemble ?

— Restez ici, répondit-il, parvenant à peine à remuer les lèvres.

— Mais, mon cher… Je voulais lui raconter comment j'avais été agressée dans la Salle sur…

— Restez ici ! répéta Harry avec colère.

Elle parut alarmée lorsqu'il passa devant elle en courant avant de disparaître dans le couloir où la gargouille solitaire gardait l'entrée du bureau de Dumbledore. Harry cria le mot de passe et monta quatre à quatre l'escalier mobile. Il ne se contenta pas de frapper à la porte mais tambourina de toutes ses forces.

— Entrez, répondit la voix calme de Dumbledore, alors que Harry s'était déjà précipité dans la pièce.

Fumseck, le phénix, tourna la tête, ses yeux noirs et brillants reflétant la lueur dorée du soleil couchant, de l'autre côté de la fenêtre. Dumbledore,

debout devant la vitre, contemplait le parc, une longue cape noire sur le bras.

— Eh bien, Harry, je t'avais promis que tu pourrais venir avec moi.

Pendant un instant, Harry ne comprit pas. La conversation avec Trelawney avait chassé de sa tête toute autre pensée et son cerveau paraissait fonctionner au ralenti.

— Venir… avec vous ?

— Seulement si tu le souhaites, bien sûr.

— Si je…

Harry se souvint alors de la première raison pour laquelle il avait été si impatient de rejoindre Dumbledore dans son bureau.

— Vous en avez trouvé un ? Vous avez découvert un Horcruxe ?

— Je le crois.

La rage et le ressentiment combattaient en lui la surprise et l'excitation : pendant un moment, Harry fut incapable de parler.

— Il est normal d'éprouver de la crainte, dit Dumbledore.

— Je n'ai pas peur ! répliqua aussitôt Harry.

C'était parfaitement vrai. La peur était absente des émotions qu'il ressentait.

— De quel Horcruxe s'agit-il ? Où est-il ?

— Quel Horcruxe ? Je l'ignore, mais je pense que nous pouvons exclure le serpent. Je suis convaincu, en tout cas, qu'il est caché dans une caverne, sur la côte, très loin d'ici, une caverne que j'essaye depuis bien longtemps de localiser : celle où le jeune Tom Jedusor a un jour terrorisé deux de ses camarades de l'orphelinat lors de leur excursion annuelle, tu te souviens ?

— Oui, dit Harry. Comment est-il protégé ?

— Je ne le sais pas. J'ai quelques idées qui pourraient se révéler entièrement fausses.

Après un moment d'hésitation, Dumbledore ajouta :

— Harry, je t'ai promis que tu pourrais venir avec moi et je tiendrai cette promesse, mais j'aurais grand tort de ne pas t'avertir des extrêmes dangers de cette expédition.

— Je viens, répondit Harry, presque avant que Dumbledore ait fini sa phrase.

Il bouillait de fureur contre Rogue et son désir de se lancer dans une action risquée, téméraire même, avait décuplé en quelques minutes. Apparemment, le visage de Harry trahissait ce sentiment car Dumbledore

s’écarta de la fenêtre et s’avança vers lui pour le regarder avec plus d’attention, un léger pli entre ses sourcils argentés.

— Que t’est-il arrivé ?

— Rien, affirma Harry.

— Pourquoi es-tu si bouleversé ?

— Je ne suis pas bouleversé.

— Harry, tu n’as jamais été un très bon occlumens… Le mot fut l’étincelle qui fit exploser sa fureur.

— Rogue ! s’exclama-t-il d’une voix retentissante.

Derrière eux, Fumseck lança un léger cri.

— Rogue, voilà ce qui m’est arrivé ! C’est *lui* qui a rapporté la prophétie à Voldemort, *lui* qui a écouté à la porte, Trelawney me l’a dit !

L’expression de Dumbledore ne changea pas mais Harry eut l’impression qu’il avait pâli sous la lueur rouge sang que projetait le soleil couchant. Pendant un long moment, il resta silencieux.

— Quand as-tu découvert cela ? demanda-t-il enfin.

— Il y a quelques instants ! répondit Harry qui avait les plus grandes difficultés à ne pas hurler.

Soudain, il lui fut impossible de se contenir plus longtemps :

— ET VOUS LUI AVEZ PERMIS D’ENSEIGNER ICI, ALORS QUE C’EST LUI QUI A LANCÉ VOLDEMORT SUR LES TRACES DE MA MÈRE ET DE MON PÈRE !

La respiration haletante, comme s’il était en plein combat, Harry se détourna de Dumbledore qui n’avait toujours pas remué un muscle, et fit les cent pas dans la pièce, frottant les jointures de ses doigts, se retenant à grand-peine de tout renverser sur son passage. Il aurait voulu déchaîner sa rage contre Dumbledore mais il voulait aussi l’accompagner dans sa tentative de détruire l’Horcruxe. Il aurait voulu lui dire qu’il était un vieillard imbécile pour avoir accordé sa confiance à Rogue mais il avait très peur que Dumbledore renonce à l’emmener avec lui s’il ne parvenait pas à maîtriser sa colère…

— Harry, dit alors Dumbledore à voix basse. Veux-tu bien m’écouter, s’il te plaît ?

Il eut autant de mal à cesser d’arpenter la pièce qu’à s’empêcher de hurler. Il s’arrêta enfin, se mordant la lèvre, et regarda en face le visage ridé de Dumbledore.

— Le professeur Rogue a commis une terrible…

— Ne me dites pas que c'était une erreur, monsieur, il écoutait à la porte !

— Laisse-moi finir, s'il te plaît.

Dumbledore attendit que Harry ait acquiescé d'un bref signe de tête avant de poursuivre :

— Le professeur Rogue a commis une terrible erreur. Il était toujours au service de Lord Voldemort le soir où il a entendu la première moitié de la prophétie du professeur Trelawney. Naturellement, il s'est hâté d'en rapporter les termes à son maître puisque celui-ci était concerné au premier chef. Mais il ne savait pas – il n'avait aucun moyen de le savoir – quel était le garçon que Voldemort devait éliminer. Il ne savait pas non plus que les parents qu'il allait tuer dans sa quête meurtrière étaient des personnes que le professeur Rogue connaissait, il ignorait qu'il s'agissait de ta mère et de ton père…

Harry éclata d'un rire sans joie.

— Il haïssait mon père autant qu'il haïssait Sirius ! N'avez-vous jamais remarqué, professeur, comme les gens que déteste Rogue ont une très nette tendance à mourir prématurément ?

— Tu n'as aucune idée du remords qu'a éprouvé le professeur Rogue lorsqu'il a compris comment Lord Voldemort avait interprété la prophétie, Harry. Je suis persuadé que c'est le plus grand regret de sa vie et la raison pour laquelle il est retourné…

— Mais *lui* est un très bon occlumens, n'est-ce pas, monsieur ? l'interrompit Harry dont la voix tremblait sous ses efforts pour la maîtriser. Et Voldemort n'est-il pas convaincu que Rogue est de son côté, encore maintenant ? Professeur… comment pouvez-vous être certain que Rogue est dans notre camp ?

Dumbledore resta silencieux un moment, comme s'il réfléchissait avant de prendre une décision. Enfin, il répondit :

— J'en suis sûr. J'ai entièrement confiance en Severus Rogue.

Harry respira profondément pour essayer de se calmer. Sans succès.

— Eh bien, moi pas ! lança-t-il d'une voix toujours tonitruante. Il prépare quelque chose avec Drago Malefoy en ce moment même, juste sous votre nez, et vous continuez…

— Nous avons déjà parlé de cela, Harry, coupa Dumbledore, l'air à nouveau sévère. Je t'ai exposé mon point de vue.

— Vous quittez l’école cette nuit et je parie que vous n’avez même pas envisagé que Rogue et Malefoy puissent décider…

— Décider quoi ? interrogea Dumbledore en haussant les sourcils. Qu’est-ce que tu les soupçonnes de faire, exactement ?

— Je… Ils préparent quelque chose ! affirma Harry en serrant les poings. Le professeur Trelawney est entrée tout à l’heure dans la Salle sur Demande pour essayer d’y cacher des bouteilles de xérès et elle a entendu Malefoy pousser des cris de joie, comme s’il célébrait une victoire ! Il essayait de réparer un objet dangereux là-dedans et si vous voulez mon avis, il a enfin réussi, alors que vous vous apprêtez à quitter l’école sans…

— Assez, l’interrompit Dumbledore.

Il avait parlé d’une voix très calme et pourtant Harry se tut à l’instant même. Il savait qu’il avait fini par franchir une ligne invisible.

— Crois-tu que j’aie laissé une seule fois l’école sans protection au cours de mes absences ? Non. Ce soir, quand je partirai, des mesures supplémentaires seront encore mises en place. N’essaye pas, je t’en prie, d’insinuer que je ne prends pas au sérieux la sécurité de mes élèves, Harry.

— Je n’ai pas dit que…, marmonna Harry un peu honteux, mais Dumbledore l’interrompit :

— Je ne souhaite pas parler plus longtemps de ce sujet.

Harry ravala sa réplique, craignant d’être allé trop loin et d’avoir perdu toute chance d’accompagner Dumbledore, mais celui-ci reprit :

— Veux-tu venir avec moi, ce soir ?

— Oui, répondit aussitôt Harry.

— Très bien. Alors, écoute.

Dumbledore se redressa de toute sa taille.

— Je ne t’emmène qu’à une seule condition : que tu obéisses immédiatement et sans la moindre discussion à toute instruction que je pourrais te donner.

— Bien sûr.

— Comprenons-nous bien, Harry, je veux dire par là que tu dois même obéir à des ordres tels que « fuis », « cache-toi » ou « retourne en arrière ». J’ai ta parole ?

— Je… Oui, bien sûr.

— Si je te dis de te cacher, tu le feras ?

— Oui.

— Si je t’ordonne de fuir, tu obéiras ?

— Oui.

— Si je te dis de me laisser et de te sauver tout seul, tu m'écouteras ?

— Je…

— Harry ?

Ils se regardèrent pendant un moment.

— Oui, monsieur.

— Très bien. Maintenant, je voudrais que tu ailles chercher ta cape d'invisibilité et que tu me retrouves dans cinq minutes dans le hall d'entrée.

Dumbledore se retourna pour regarder au-dehors, à travers la fenêtre embrasée par le crépuscule. Le soleil n'était plus qu'une lueur couleur rubis au long de la ligne d'horizon. Harry s'empressa de quitter le bureau et descendit l'escalier en colimaçon. Tout à coup, il avait l'esprit étrangement clair. Il savait exactement ce qu'il devait faire.

Lorsqu'il revint dans la salle commune, il trouva Ron et Hermione assis côte à côte.

— Qu'est-ce que voulait Dumbledore ? demanda aussitôt Hermione. Harry, ça va ? ajouta-t-elle d'un ton anxieux.

— Ça va très bien, répondit brièvement Harry en passant très vite devant eux.

Il se rua dans l'escalier puis dans le dortoir où il ouvrit à la volée le couvercle de sa grosse valise dans laquelle il prit la carte du Maraudeur et une paire de chaussettes roulées en boule. Puis il redescendit dans la salle commune en dévalant les marches, s'arrêtant dans une glissade devant Ron et Hermione, visiblement abasourdis.

— Je n'ai pas beaucoup de temps, dit-il d'une voix haletante. Dumbledore pense que je suis venu chercher ma cape d'invisibilité. Écoutez…

Il leur raconta en quelques mots où il allait et pourquoi, sans tenir compte des exclamations horrifiées d'Hermione ni des questions précipitées de Ron. Ils pourraient toujours imaginer les détails eux-mêmes un peu plus tard.

— Vous comprenez ce que ça signifie ? acheva Harry en parlant très vite. Dumbledore ne sera pas là cette nuit, donc Malefoy aura à nouveau le champ libre pour agir. *Non, écoutez-moi !* lança-t-il avec colère en voyant Ron et Hermione sur le point de l'interrompre. Je sais que c'était Malefoy qui poussait des cris de joie dans la Salle sur Demande. Tiens – il fourra la carte du Maraudeur dans la main d'Hermione –, il faut le surveiller et

surveiller Rogue, aussi. Prenez avec vous tous les membres de l'A.D. que vous pourrez rassembler. Hermione, tes faux Gallions qui servaient à se donner rendez-vous doivent toujours marcher, non ? Dumbledore dit qu'il a pris des mesures de protection supplémentaires mais si Rogue est dans le coup, il les connaît et sait comment les déjouer – seulement, il ne s'attendra pas à ce que vous soyez tous en alerte.

— Harry…, commença Hermione, les yeux écarquillés de terreur.

— Je n'ai pas le temps de discuter, répliqua-t-il sèchement. Prends aussi ça – il mit les chaussettes dans la main de Ron.

— Merci, dit Ron. Heu… pourquoi est-ce que j'aurais besoin de chaussettes ?

— Tu auras besoin de ce qu'il y a dedans. C'est le Felix Felicis. Vous vous le partagerez, donnez-en aussi à Ginny. Dites-lui au revoir de ma part. Il faut que j'y aille, maintenant, Dumbledore m'attend…

— Non ! s'exclama Hermione tandis que Ron, impressionné, sortait le petit flacon de potion dorée. Nous n'en voulons pas, garde-le, qui sait ce que tu devras affronter ?

— Je n'ai rien à craindre, je serai avec Dumbledore, répondit Harry. Je veux être sûr que ça se passe bien pour vous… Ne fais pas cette tête-là, Hermione. À plus tard…

Et il repartit, se glissant à travers le trou du portrait pour filer en direction du hall d'entrée.

Dumbledore l'attendait devant les portes de chêne. Il se retourna alors que Harry surgissait sur la plus haute marche de pierre, le souffle court, un point de côté lui déchirant le flanc.

— Je voudrais que tu mettes ta cape, s'il te plaît, dit Dumbledore.

Il attendit que Harry s'en soit enveloppé avant d'ajouter :

— Très bien. On y va ?

Dumbledore descendit les marches, sa propre cape de voyage remuant à peine dans l'air immobile de l'été. Sous sa cape d'invisibilité, Harry, toujours haletant, ruisselant de sueur, se hâtait à côté de lui.

— Que va-t-on penser si on vous voit partir, professeur ? demanda-t-il en pensant à Malefoy et à Rogue.

— Que je suis allé boire un verre à Pré-au-Lard, répondit Dumbledore d'un ton léger. Il m'arrive parfois d'honorer Rosmerta de ma clientèle ou de faire un tour à La Tête de Sanglier… en apparence tout au moins. C'est une manière comme une autre de dissimuler ma véritable destination.

Ils suivirent l'allée dans la nuit qui commençait à tomber autour d'eux. L'herbe tiède, l'eau du lac et le feu de bois dont la fumée s'élevait de la cabane de Hagrid embaumaient l'atmosphère. On aurait eu du mal à croire qu'ils s'apprêtaient à affronter quelque chose de dangereux ou d'effrayant.

— Professeur, dit Harry à voix basse lorsque le portail se dessina au bout de l'allée. Allons-nous transplaner ?

— Oui, répondit Dumbledore. Je crois que tu y arrives, maintenant ?

— Oui. Mais je n'ai pas encore mon permis.

Il préférait être franc. Que se passerait-il s'il gâchait tout en se retrouvant à cent cinquante kilomètres de l'endroit où il était censé se rendre ?

— Ça ne fait rien, le rassura Dumbledore. Je peux t'aider à nouveau.

Ils franchirent le portail et s'engagèrent sur la route déserte de Pré-au-Lard, dans les dernières lueurs du crépuscule. L'obscurité gagnait rapidement à mesure qu'ils avançaient et, quand ils atteignirent la grand-rue, la nuit tombait pour de bon. Des lumières scintillaient aux fenêtres, au-dessus des boutiques. Lorsqu'ils approchèrent des Trois Balais, ils entendirent des éclats de voix retentissants.

— Et ne remets plus jamais les pieds ici ! hurlait Madame Rosmerta en expulsant avec vigueur un sorcier à l'aspect crasseux. Oh, bonsoir, Albus… Vous sortez bien tard…

— Bonsoir, Rosmerta, bonsoir… Pardonnez-moi mais je vais à La Tête de Sanglier… Ne m'en veuillez pas, j'ai simplement envie d'une atmosphère un peu plus tranquille, ce soir…

Une minute plus tard, ils tournèrent à l'angle de la petite rue où l'enseigne de La Tête de Sanglier grinçait un peu, malgré l'absence de vent. À la différence des Trois Balais, le pub était complètement vide.

— Nous n'aurons pas besoin d'entrer, murmura Dumbledore en jetant des regards autour de lui. Du moment que personne ne nous voit partir… Prends-moi le bras, Harry. Inutile de serrer trop fort, je ne ferai que te guider. À trois, attention… un… deux… trois…

Harry se tourna et éprouva aussitôt cette horrible impression de s'enfoncer dans un épais tuyau de caoutchouc. Il ne parvenait plus à respirer, chaque partie de son corps était comprimée presque au-delà du supportable. Enfin, au moment où il était sur le point d'étouffer, les bandelettes invisibles semblèrent se déchirer et il se retrouva debout dans

un endroit froid, obscur, respirant à pleins poumons des bouffées d’air frais et salé.

26
La caverne

Harry sentait une odeur de sel et entendait des vagues déferler. Une petite brise fraîche lui ébouriffa les cheveux lorsqu'il contempla devant lui une mer éclairée par la lune et un ciel parsemé d'étoiles. Il se tenait sur de hauts rochers sombres en saillie, au-dessus d'une eau bouillonnante d'écume. Il jeta un regard derrière lui et vit une imposante falaise à la paroi verticale, noire et lisse. Quelques gros rochers semblables à celui sur lequel il avait atterri au côté de Dumbledore semblaient s'être détachés de la falaise dans un passé lointain. C'était une vision austère, désolée. Aucun arbre, aucune étendue d'herbe ou de sable ne venaient adoucir ce paysage de mer et de roc.

— Qu'en penses-tu ? interrogea Dumbledore.

On aurait dit qu'il demandait à Harry s'il estimait que l'endroit pourrait convenir à un pique-nique.

— Ils ont amené les enfants de l'orphelinat ici ? s'étonna Harry qui ne pouvait imaginer de lieu moins accueillant pour une excursion.

— Pas ici exactement, répondit Dumbledore. Il y a une sorte de village un peu plus loin sur les falaises. Je pense qu'on y a emmené les enfants pour qu'ils respirent un peu d'air marin et puissent regarder les vagues. Seuls Tom Jedusor et ses jeunes victimes ont visité cet endroit. Aucun Moldu ne pourrait atteindre ce rocher sans être un alpiniste exceptionnellement doué, et les bateaux ne peuvent pas approcher des falaises. Les eaux y sont trop dangereuses. J'imagine que Jedusor est descendu ici par des moyens magiques, beaucoup plus efficaces que des cordes. Et sans doute a-t-il emmené les deux autres enfants avec lui pour le seul plaisir de les terroriser. Le simple trajet jusqu'ici y aurait suffi, tu ne crois pas ?

Harry leva à nouveau les yeux vers la falaise et en eut la chair de poule.

— Mais sa destination finale – qui est aussi la nôtre – se trouve un peu plus loin. Viens.

Dumbledore fit signe à Harry de le suivre tout au bord du rocher où de petites cavités aux contours pointus permettaient de poser le pied pour descendre sur des rocs à la surface arrondie, à moitié enfoncés dans l'eau et plus proches de la falaise. La descente était périlleuse et Dumbledore, quelque peu gêné par sa main brûlée, progressait lentement. En bas, les rochers étaient rendus glissants par la mer. Harry sentit la fraîcheur des embruns lui fouetter le visage.

— *Lumos*, dit Dumbledore en atteignant le roc qui se trouvait le plus près de la falaise.

Des milliers de petits points de lumière dorée étincelèrent à la surface obscure de l'eau, au-dessous de l'endroit où il était accroupi. À côté de lui, la paroi de roche noire fut elle aussi illuminée.

— Tu vois ? murmura Dumbledore en levant un peu sa baguette.

Harry distingua dans la falaise une anfractuosité à l'intérieur de laquelle une eau sombre tourbillonnait.

— Ça ne te dérangera pas d'être un peu mouillé ?

— Non, répondit Harry.

— Alors, enlève ta cape d'invisibilité – tu n'en as pas besoin pour l'instant – et plongeons.

Avec la soudaine agilité d'un homme beaucoup plus jeune, Dumbledore se laissa glisser dans la mer et se mit à nager une brasse parfaite en direction de la crevasse, sa baguette allumée entre les dents. Harry enleva sa cape, la fourra dans sa poche et l'imita.

L'eau était glacée. Les vêtements trempés de Harry ondulaient autour de lui et l'attiraient vers le fond. Prenant de profondes inspirations, les narines remplies d'une odeur de sel et d'algues, il s'efforça de suivre la lueur brillante qui diminuait en s'enfonçant plus profondément à l'intérieur de la falaise.

La crevasse s'ouvrit bientôt sur un tunnel obscur que l'eau devait remplir à marée haute, songea Harry. Les parois visqueuses, qui laissaient entre elles un espace d'à peine un mètre, luisaient comme du goudron humide au passage de la lumière que diffusait la baguette de Dumbledore. Un peu plus loin, le passage tournait vers la gauche et Harry vit qu'il se prolongeait au cœur de la falaise. Il continua de nager dans le sillage de Dumbledore, les extrémités engourdies de ses doigts effleurant les parois rugueuses et mouillées.

Enfin, Dumbledore émergea de l’eau, ses cheveux argentés et sa robe sombre brillant à la lueur de la baguette. Parvenu au même endroit, Harry découvrit des marches qui menaient dans une vaste caverne. Il les grimpa péniblement, l’eau ruisselant de ses vêtements, et arriva, secoué de tremblements incontrôlables, dans un air glacé et immobile.

Dumbledore était au milieu de la caverne, tenant haut sa baguette, tandis qu’il tournait lentement sur place, examinant les parois et le plafond.

— C’est bien là, dit-il.

— Comment le savez-vous ? demanda Harry dans un murmure.

— De la magie a été pratiquée dans cette caverne, répondit simplement Dumbledore.

Harry aurait été incapable de dire si ses frissons étaient dus au froid qui le pénétrait jusqu’à la moelle ou aux enchantements dont il était lui aussi conscient. Il observa Dumbledore qui continuait de tourner sur place, se concentrant sur des choses que Harry ne pouvait percevoir.

— Nous ne sommes que dans l’antichambre, le hall d’entrée, expliqua Dumbledore au bout d’un moment. Nous devons pénétrer au cœur même des lieux… À présent, ce sont les obstacles dressés par Lord Voldemort qui sont sur notre chemin, pas ceux créés par la nature…

Dumbledore s’approcha de la paroi et en caressa la surface du bout de ses doigts noircis, murmurant des mots dans une langue étrange que Harry ne comprenait pas. À deux reprises, il fit le tour de la caverne, tâtant la roche brute partout où il le pouvait, s’arrêtant parfois, passant les doigts dans un sens puis dans l’autre à un endroit particulier jusqu’à ce qu’il s’immobilise enfin, la main plaquée contre la pierre.

— Ici, dit-il. C’est par là qu’il faut passer. L’entrée est cachée.

Harry ne lui demanda pas comment il le savait. Il n’avait encore jamais vu un sorcier élucider un enchantement en se contentant de regarder et de toucher, mais il avait depuis longtemps appris que produire des détonations et de la fumée était plus souvent la marque de l’inaptitude que de la compétence.

Dumbledore s’écarta de la paroi et pointa sa baguette sur la surface rocheuse. Pendant un moment, une arcade se dessina, en une ligne blanche éclatante, comme si une puissante lumière brillait derrière une fissure.

— Vous… vous avez réussi ! s’exclama Harry en claquant des dents.

Mais avant qu’il ait fini sa phrase, l’arcade avait disparu, laissant la roche aussi nue et compacte qu’auparavant. Dumbledore regarda derrière

lui.

— Désolé J’ai oublié, dit-il.

Il pointa sa baguette sur Harry dont les vêtements devinrent aussitôt secs et chauds comme s’ils avaient été suspendus devant un bon feu.

— Merci, dit Harry avec reconnaissance, mais Dumbledore avait déjà reporté son attention sur la paroi de pierre.

Il n’essaya pas d’autre sortilège et resta simplement là, à la contempler d’un regard intense, comme si quelque chose de passionnant y était inscrit. Harry demeura parfaitement immobile. Il ne voulait pas déranger la concentration de Dumbledore.

Enfin, au bout de deux bonnes minutes, celui-ci murmura :

— Incroyable. C’est tellement grossier.

— Qu’y a-t-il, professeur ?

— Je crois qu’on nous demande de payer pour passer, expliqua Dumbledore en glissant sa main valide à l’intérieur de sa robe d’où il retira un petit couteau d’argent semblable à celui dont Harry se servait pour couper ses ingrédients en cours de potions.

— Payer ? s’étonna Harry. Il faut donner quelque chose à la porte ?

— Oui. Du sang, si je ne me trompe pas.

— *Du sang ?*

— Je t’ai dit que c’était grossier, répondit Dumbledore d’un ton dédaigneux, déçu même, comme si Voldemort n’avait pas été à la hauteur de ce qu’il attendait de lui. L’idée, comme tu auras pu le déduire toi-même, c’est que l’ennemi doit s’affaiblir avant d’entrer. Une fois de plus, Lord Voldemort n’a pas compris qu’il existe des choses bien plus terribles que les blessures physiques.

— Oui, mais quand même, si on peut les éviter…, dit Harry, qui avait eu suffisamment mal dans sa vie pour ne pas être pressé de recommencer.

— Parfois, elles sont inévitables.

D’un geste, Dumbledore remonta la manche de sa robe, exposant son avant-bras, du côté de sa main noircie.

— Professeur ! protesta Harry en se précipitant vers lui tandis que Dumbledore levait son couteau. C’est moi qui vais m’en charger, je suis…

Il ne savait pas ce qu’il allait dire – plus jeune, plus résistant ? Mais Dumbledore se contenta de sourire. Il y eut un éclair argenté, puis un jaillissement écarlate et la paroi de pierre fut éclaboussée de gouttelettes sombres et brillantes.

— C’est très gentil à toi, Harry, déclara Dumbledore.

Il passait à présent le bout de sa baguette sur la profonde entaille qu’il avait faite dans son propre bras et qui guérit instantanément, tout comme Rogue avait guéri les plaies de Malefoy.

— Mais ton sang vaut beaucoup plus que le mien. Ah, il semble que ça ait marché.

À nouveau, le contour étincelant d’une arcade était apparu sur la paroi et, cette fois, il ne s’effaça pas : la surface rocheuse constellée de sang qu’il délimitait se volatilisa, ménageant une ouverture qui donnait sur une obscurité totale.

— Il vaut mieux que je passe devant, dit Dumbledore.

Il franchit l’arcade, suivi de Harry qui alluma à son tour sa propre baguette.

Ils eurent alors sous les yeux une vision étrange, effrayante : ils se trouvaient au bord d’un grand lac noir, si étendu que Harry ne parvenait pas à en distinguer la rive opposée, dans une caverne si haute que le plafond restait également hors de vue. Une lueur verdâtre, nébuleuse, brillait au loin, là où semblait se situer le centre du lac, et se reflétait dans une eau parfaitement immobile. Cette lueur et la clarté projetée par les deux baguettes étaient les seules sources lumineuses qui perçaient l’obscurité d’un noir satiné, mais leurs rayons ne parvenaient pas à pénétrer aussi loin que Harry l’aurait pensé. D’une certaine manière, l’obscurité était ici plus épaisse que la normale.

— Avançons, dit Dumbledore à voix basse. Prends bien garde de ne pas marcher dans l’eau. Reste près de moi.

Il longea le lac, Harry sur ses talons. Le claquement de leurs pas résonnait sur l’étroite bordure rocheuse qui entourait l’eau. Ils marchaient, marchaient, mais rien ne changeait autour d’eux : d’un côté, la paroi brute de la caverne, de l’autre, une étendue sans fin d’un noir lisse, vitreux, au milieu de laquelle brillait la mystérieuse lueur verte. Harry trouvait cet endroit et ce silence oppressants, angoissants.

— Professeur ? Croyez-vous que l’Horcruxe est caché ici ? demanda-t-il enfin.

— Oh oui, répondit Dumbledore. Ça j’en suis sûr. La question est : comment le trouver ?

— Nous pourrions… nous pourrions peut-être utiliser un sortilège d’Attraction ? proposa Harry, certain que sa suggestion était stupide, mais il

avait hâte de sortir d'ici le plus vite possible, même s'il n'était pas disposé à l'avouer.

— Nous pourrions, en effet, approuva Dumbledore en s'arrêtant si brusquement que Harry faillit le heurter. Pourquoi n'essayes-tu pas ?

— Moi ? Heu… d'accord…

Harry ne s'était pas attendu à cela mais il s'éclaircit la gorge et lança à haute voix, sa baguette brandie :

— *Accio Horcruxe !*

Avec un bruit semblable à une explosion, une forme massive et pâle surgit de l'eau noire à cinq ou six mètres d'eux. Avant que Harry ait pu voir ce que c'était, la forme avait replongé dans une gerbe d'éclaboussures qui projeta des ondulations larges et profondes à la surface miroitante du lac. Sous le choc, Harry fit un bond en arrière, heurtant la paroi de la caverne. Son cœur battait à tout rompre lorsqu'il se tourna vers Dumbledore.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Quelque chose qui, je crois, se tient prêt à réagir si nous essayons de nous emparer de l'Horcruxe.

Harry regarda à nouveau le lac. Sa surface noire était redevenue lisse et brillante comme du verre : les ondulations avaient disparu à une vitesse qui n'était pas naturelle. Le cœur de Harry, cependant, continuait de battre avec force.

— Vous pensiez que cela pourrait se produire ?

— Je pensais que *quelque chose* se produirait si nous tentions ouvertement de mettre la main sur l'Horcruxe. C'était une très bonne idée, Harry. La manière la plus simple de découvrir ce que nous devrons affronter.

— Mais nous ne savons pas ce qu'était cette chose, fit observer Harry en contemplant l'eau satinée à l'aspect sinistre.

— Ce que *sont ces* choses, tu veux dire, rectifia Dumbledore. Je doute fort qu'il n'y en ait qu'une seule. On continue ?

— Professeur ?

— Oui, Harry ?

— Vous pensez qu'il va falloir aller dans le lac ?

— *Dans* le lac ? Seulement si nous sommes malchanceux.

— Vous ne croyez pas que l'Horcruxe pourrait se trouver au fond ?

— Oh, non… Je crois qu'il se trouve *au milieu.*

Dumbledore pointa l'index en direction de la lueur verte et brumeuse.

— Nous devrons donc traverser le lac pour aller le chercher ?

— Oui, j'en ai bien l'impression.

Harry demeura silencieux. Ses pensées étaient peuplées de monstres aquatiques, de serpents gigantesques, de démons, de lutins, et d'esprits maléfiques tapis au fond des eaux…

— Aha, dit Dumbledore qui s'arrêta à nouveau.

Cette fois, Harry le heurta de plein fouet. Pendant un instant, il vacilla au bord de l'eau noire et la main valide de Dumbledore le saisit fermement par le bras en le tirant en arrière.

— Désolé, Harry, j'aurais dû te prévenir. Recule vers le mur, s'il te plaît. Je crois que j'ai trouvé.

Harry n'avait aucune idée de ce que Dumbledore voulait dire. Cet endroit de la rive était semblable à tout ce qu'ils avaient vu jusqu'à présent mais Dumbledore semblait avoir fait une découverte. Cette fois, il passa la main non pas sur la paroi rocheuse mais dans les airs comme s'il s'attendait à y trouver un objet invisible qu'il pourrait saisir.

— Oho, dit-il d'un air joyeux, quelques instants plus tard.

Sa main s'était refermée sur quelque chose que Harry ne pouvait voir. Dumbledore s'approcha de l'eau. Harry le regarda d'un air inquiet tandis qu'il posait le bout de ses chaussures à boucles sur l'extrême bord du sol rocheux. Gardant en l'air sa main serrée, il leva l'autre bras et tapota son poing du bout de sa baguette.

Aussitôt, une grosse chaîne d'un vert cuivré, surgie de nulle part, apparut dans sa main, émergeant des profondeurs du lac. Dumbledore donna quelques coups de baguette sur la chaîne qui se mit à glisser entre ses doigts à la manière d'un serpent et s'enroula sur le sol dans un cliquetis dont l'écho résonnait bruyamment contre les parois de pierre. La chaîne tirait quelque chose du fond de l'eau noire. Harry étouffa une exclamation en voyant la proue fantomatique d'un minuscule bateau de la même couleur vert cuivré crever la surface et s'avancer vers eux, une ride à peine visible dans son sillage.

— Comment avez-vous découvert ça ? demanda Harry, abasourdi.

— La magie laisse toujours des traces, répondit Dumbledore, alors que le bateau heurtait la rive avec un léger bruit. Et même parfois des traces très significatives. J'ai été le professeur de Tom Jedusor. Je connais son style.

— Ce… ce bateau n'est pas dangereux ?

— Non, je ne le pense pas. Voldemort avait besoin d'un moyen de traverser le lac sans provoquer l'ire des créatures qu'il y a placées, au cas où il aurait voulu reprendre son Horcruxe.

— Donc, ces choses qui se trouvent dans l'eau ne nous feront rien si nous empruntons le bateau de Voldemort ?

— Je crois que nous devons nous y résigner : à un moment ou à un autre, elles se rendront compte que nous ne sommes pas Lord Voldemort. Jusqu'à présent, cependant, nous nous sommes bien débrouillés. Elles nous ont laissé sortir le bateau de l'eau.

— Mais pourquoi n'ont-elles pas réagi ? demanda Harry qui ne pouvait chasser de son esprit la vision de tentacules jaillissant des eaux sombres dès le moment où ils se seraient éloignés de la rive.

— Voldemort devait raisonnablement croire que seul un très grand sorcier serait capable de découvrir le bateau, répondit Dumbledore. À ses yeux, l'hypothèse que quelqu'un d'autre le trouve était hautement improbable, il a donc pris ce risque sachant qu'il avait dressé d'autres obstacles que lui seul avait la capacité de franchir. Nous allons voir s'il a eu raison.

Harry regarda à l'intérieur du bateau. Il était vraiment tout petit.

— Il ne semble pas avoir été prévu pour deux. Est-ce que nous pourrons tenir dedans ? Nous ne serons pas trop lourds ?

Dumbledore eut un petit rire.

— Voldemort ne se sera sûrement pas soucié des questions de poids mais plutôt de la quantité de pouvoir magique susceptible de traverser son lac. Je crois que ce bateau a été ensorcelé pour que ne puisse y monter qu'un seul sorcier à la fois.

— Mais alors ?

— Je ne pense pas que tu comptes, Harry : tu n'es pas majeur et tu n'es pas un sorcier diplômé. Voldemort n'aurait jamais pensé qu'un garçon de seize ans puisse parvenir jusqu'ici. Je ne crois pas que tes pouvoirs seront pris en considération, comparés aux miens.

Ces paroles n'étaient pas de nature à remonter le moral de Harry. Dumbledore l'avait sans doute compris car il ajouta :

— C'est l'erreur de Voldemort, Harry, l'erreur de Voldemort… L'âge mûr devient sot et négligent lorsqu'il sous-estime la jeunesse… Passe le premier, cette fois, et fais bien attention de ne pas toucher l'eau.

Dumbledore s’écarta et Harry monta avec précaution à bord du bateau. Dumbledore y prit place à son tour, déposant la chaîne enroulée au fond de l’embarcation. Ils étaient tellement serrés l’un contre l’autre que Harry ne put s’asseoir normalement et dut s’accroupir, ses genoux dépassant sur le côté du bateau qui se mit aussitôt à avancer. On n’entendait que le bruissement de la proue qui fendait l’eau. Il glissait tout seul à la surface du lac comme si un filin invisible l’avait tiré vers la lumière qui brillait au centre. Bientôt, ils ne virent plus les parois de la caverne. Ils auraient pu se trouver en pleine mer, sauf qu’il n’y avait pas de vagues.

Harry baissa les yeux et vit les reflets d’or du faisceau de sa baguette magique étinceler, scintiller, sur l’eau noire. Le bateau creusait des rides profondes sur l’étendue lisse, tels des sillons dans un miroir obscur…

Puis Harry l’aperçut, d’un blanc de marbre, flottant à quelques centimètres sous la surface.

— Professeur ! s’exclama-t-il.

Sa voix effarée résonna avec force sur l’eau silencieuse.

— Oui, Harry ?

— Je crois que j’ai vu une main dans l’eau… Une main humaine !

— Oui, sûrement, répondit Dumbledore, très calme.

Harry contempla l’eau, cherchant des yeux la main disparue et une nausée lui monta dans la gorge.

— Alors, cette chose qui a jailli de l’eau, tout à l’heure…

Mais Harry obtint la réponse avant même que Dumbledore ait eu le temps de parler. Le rayon lumineux de sa baguette magique lui montra un peu plus loin un homme mort qui flottait à quelques centimètres sous la surface. Ses yeux ouverts avaient un regard flou, comme enveloppés de toiles d’araignée, ses cheveux et sa robe ondulaient autour de lui telles des volutes de fumée.

— Il y a des cadavres, là-dedans ! s’écria Harry d’une voix beaucoup plus aiguë, très différente de ce qu’elle était d’habitude.

— Oui, répondit Dumbledore d’un ton placide, mais nous n’avons pas besoin de nous soucier d’eux pour le moment.

— Pour le moment ? répéta Harry, arrachant son regard du lac pour se tourner vers Dumbledore.

— Tant qu’ils se contentent de flotter paisiblement autour de nous. Il n’y a rien à craindre d’un cadavre, Harry, tout comme il n’y a rien à craindre de l’obscurité. Lord Voldemort qui, bien entendu, craint secrètement l’un et

l’autre, ne serait pas d’accord avec cette affirmation. Mais une fois de plus, il révèle son manque de sagesse. C’est l’inconnu qui nous fait peur quand nous contemplons la mort ou l’obscurité, rien d’autre.

Harry resta silencieux. Il ne voulait pas discuter mais l’idée que des cadavres flottent autour et au-dessous d’eux lui paraissait abominable ; en plus, il ne croyait pas du tout qu’ils soient inoffensifs.

— Mais l’un d’eux a sauté en l’air ! dit-il en s’efforçant de contrôler sa voix pour qu’elle semble aussi mesurée et calme que celle de Dumbledore. Quand j’ai essayé le sortilège d’Attraction, un corps a jailli de l’eau.

— En effet, admit Dumbledore. Et je suis certain que lorsque nous aurons pris l’Horcruxe, ils seront beaucoup moins pacifiques. Mais, comme de nombreuses créatures qui vivent dans le froid et l’obscurité, ils ont peur de la lumière et de la chaleur, que nous appellerons donc à la rescousse si le besoin s’en fait sentir. Le feu, Harry, ajouta Dumbledore avec un sourire, en réponse à son expression perplexe.

— Ah… bon…, dit Harry.

Il tourna la tête pour regarder la lueur verdâtre vers laquelle le bateau continuait d’avancer inexorablement. Il ne pouvait prétendre, à présent, qu’il n’avait pas peur. Ce grand lac noir grouillant de cadavres… Il lui semblait qu’il s’était passé des heures et des heures depuis qu’il avait vu le professeur Trelawney et qu’il avait donné à Ron et à Hermione le Felix Felicis… Il regretta soudain de ne pas avoir pris davantage de temps pour leur dire adieu… Et il n’avait pas revu Ginny…

— Nous y sommes presque, annonça Dumbledore d’un ton enjoué.

En effet, la lumière verte paraissait enfin grandir et quelques minutes plus tard, le bateau s’arrêta, heurtant doucement quelque chose que Harry ne vit pas tout de suite ; mais lorsqu’il leva sa baguette, il s’aperçut qu’ils avaient atteint une petite île de roche lisse qui émergeait au centre du lac.

— Attention de ne pas toucher l’eau, répéta Dumbledore tandis que Harry quittait le bateau.

L’île n’était pas plus grande que le bureau de Dumbledore : une surface de pierre plate et sombre sur laquelle il n’y avait rien d’autre que la source de cette lumière verte, beaucoup plus brillante vue de près. Harry l’observa en plissant les yeux. Tout d’abord, il pensa qu’il s’agissait d’une sorte de lampe puis il vit qu’elle provenait d’un bassin de pierre assez semblable à la Pensine, posé sur un piédestal.

Dumbledore s’en approcha et Harry le suivit. Côte à côte, ils regardèrent à l’intérieur. Le bassin était rempli d’un liquide vert émeraude qui produisait cette lueur phosphorescente.

— Qu’est-ce que c’est ? demanda Harry à voix basse.

— Je ne sais pas très bien, avoua Dumbledore. Quelque chose de beaucoup plus inquiétant que du sang et des cadavres, en tout cas.

Il remonta sa manche au-dessus de sa main noircie et tendit ses doigts brûlés vers le liquide.

— Monsieur, non, n’y touchez pas !

— Je ne peux pas y toucher, répondit Dumbledore en esquissant un sourire. Tu vois ? Il m’est impossible d’en approcher plus près que ça. Essaye, toi.

Le regard fixe, Harry avança la main dans le bassin et tenta de toucher le liquide, mais une barrière invisible l’arrêta à deux centimètres de la surface. Il eut beau pousser de toutes ses forces, ses doigts ne parvenaient pas à franchir cet obstacle immatériel, compact et rigide.

— Écarte-toi, s’il te plaît, Harry, dit Dumbledore.

Il leva sa baguette et exécuta des mouvements complexes au-dessus du liquide, chuchotant des paroles inaudibles. Rien ne se produisit, si ce n’est que le liquide brilla un peu plus. Harry demeura silencieux pendant que Dumbledore opérait mais au bout d’un moment, il le vit abaisser sa baguette et sentit qu’il pouvait à nouveau parler sans crainte de l’interrompre.

— Vous pensez que l’Horcruxe est là-dedans, monsieur ?

— Oh, oui.

Dumbledore scruta plus attentivement l’intérieur du bassin. Harry vit son visage se refléter à l’envers à la surface lisse et verte du liquide.

— Mais comment l’atteindre ? On ne peut pas plonger la main dans cette potion, il est impossible de la faire disparaître, de la fragmenter, de la vider, de la siphonner, de la métamorphoser, de l’ensorceler ou d’en changer la nature de quelque manière que ce soit.

Presque machinalement, Dumbledore brandit à nouveau sa baguette, décrivit un cercle dans les airs et prit la coupe de cristal qu’il venait de faire apparaître.

— J’en arrive à la conclusion qu’il faut la boire.

— Quoi ? s’exclama Harry. Non !

— Si. J’en suis persuadé : il n’y a qu’en la buvant que je pourrai vider le bassin et voir ce qu’il cache dans ses profondeurs.

— Et si… si elle vous tue ?

— Oh, je doute que ce soit le cas, répondit Dumbledore d'un air dégagé. Lord Voldemort ne voudrait pas tuer la personne qui aurait réussi à atteindre cette île.

Harry n'arrivait pas à y croire. Était-ce encore une fois la folle obstination de Dumbledore à voir le bien en chacun ?

— Monsieur, reprit Harry en essayant d'adopter un ton raisonnable, c'est de *Voldemort* que nous…

— Désolé, Harry, j'aurais dû plutôt dire qu'il ne voudrait pas tuer *immédiatement* la personne qui aurait atteint cette île, rectifia Dumbledore. Il voudrait la maintenir en vie suffisamment longtemps pour découvrir comment elle a pu pénétrer ses défenses aussi loin et surtout, pourquoi elle tenait tant à vider le bassin. N'oublie pas que Lord Voldemort croit qu'il est seul à connaître l'existence de ses Horcruxes.

Harry voulut à nouveau parler mais cette fois Dumbledore leva la main pour lui imposer le silence. Les sourcils légèrement froncés, les yeux fixés sur le liquide vert émeraude, il réfléchissait intensément.

— Sans aucun doute, dit-il enfin, cette potion doit avoir pour effet d'empêcher que je m'empare de l'Horcruxe. Elle va peut-être me paralyser, me faire oublier pourquoi je suis ici, provoquer une douleur telle que j'en perdrai la tête, ou me rendre incapable d'agir d'une manière ou d'une autre. Si c'est le cas, Harry, tu auras pour tâche de t'assurer que je continue à la boire, même si tu dois me la verser dans la bouche contre mon gré. Tu comprends ?

Leurs regards se croisèrent au-dessus du bassin, leurs visages blafards éclairés par l'étrange lumière verte. Harry ne prononça pas un mot. Était-ce pour cela que Dumbledore l'avait invité à l'accompagner – pour qu'il l'oblige à boire de force une potion qui allait peut-être lui causer une douleur insupportable ?

— Tu te souviens à quelle condition je t'ai emmené avec moi ? demanda Dumbledore.

Harry hésita, en le regardant droit dans ses yeux bleus devenus verts à la lueur du bassin.

— Mais, dans le cas où…

— Tu as promis, n'est-ce pas, d'obéir à tout ordre que je te donnerais ?

— Oui, mais…

— Je t'avais averti qu'il y aurait peut-être des dangers ?

— Oui, reconnut Harry, mais…

— Eh bien, nous y sommes, dit Dumbledore.

Il remonta à nouveau ses manches et leva la coupe vide.

— Ce sont mes ordres.

— Pourquoi ne pourrais-je pas boire la potion moi-même ? demanda Harry dans une tentative désespérée.

— Parce que je suis beaucoup plus âgé, beaucoup plus habile et beaucoup moins utile que toi, répondit Dumbledore. Une bonne fois pour toutes, Harry, est-ce que j'ai ta parole que tu feras tout ton possible pour m'obliger à boire cette potion jusqu'au bout ?

— Ne pourrais-je pas…

— Est-ce que j'ai ta parole ?

— Mais…

— *Ta parole, Harry.*

— Je… d'accord, mais…

Avant que Harry ait pu émettre de nouvelles objections, Dumbledore abaissa la coupe de cristal. Pendant une fraction de seconde, Harry espéra qu'il ne parviendrait pas plus à toucher la potion avec la coupe qu'avec la main mais le cristal s'y enfonça aisément. Lorsque la coupe fut remplie jusqu'au bord, Dumbledore l'approcha de ses lèvres.

— À ta santé, Harry.

Et il la vida. Terrifié, Harry le regarda, se cramponnant si fort au bord du bassin qu'il ne sentait plus le bout de ses doigts.

— Professeur ? dit-il, anxieux, tandis que Dumbledore abaissait une nouvelle fois la coupe vide. Comment vous sentez-vous ?

Dumbledore hocha la tête, les yeux fermés. Harry se demanda s'il souffrait. À l'aveuglette, il replongea la coupe dans le bassin, la remplit à nouveau et recommença à boire.

Sans dire un mot, Dumbledore vida trois coupes de potion. Puis, au milieu de la quatrième, il se mit à chanceler et tomba contre le bassin. Ses yeux étaient toujours clos, sa respiration haletante.

— Professeur Dumbledore ? dit Harry, la voix tendue. Vous m'entendez ?

Dumbledore ne répondit pas. Son visage se contractait par instants comme s'il était profondément endormi, mais plongé en plein cauchemar. Sa main qui tenait la coupe se relâchait, menaçant de renverser la potion. Harry tendit le bras et attrapa le verre de cristal pour le remettre droit.

— Professeur, vous m’entendez ? répéta-t-il avec force, ses paroles résonnant dans la caverne.

Dumbledore respira avec difficulté puis il s’exprima d’une voix que Harry ne reconnut pas car jamais il ne l’avait vu si effrayé.

— Je ne veux pas… qu’on ne m’oblige pas à…

Harry observa sans savoir que faire le visage blême qu’il connaissait si bien, le nez aquilin, les lunettes en demi-lune.

— … n’aime pas… veux arrêter…, gémit Dumbledore.

— Vous… vous ne pouvez pas arrêter, professeur, répondit Harry. Il faut continuer à boire, vous vous souvenez ? Vous m’avez dit qu’il fallait avaler la potion jusqu’au bout. Tenez…

S’en voulant à lui-même, dégoûté par ce qu’il faisait, Harry porta de force la coupe aux lèvres de Dumbledore et l’inclina pour l’obliger à boire le reste de son contenu.

— Non…, grogna-t-il lorsque Harry replongea la coupe dans le bassin pour la remplir à nouveau. Je ne veux pas… je ne veux pas… qu’on me laisse…

— Ne vous inquiétez pas, professeur, dit Harry, la main tremblante. Tout ira bien, je suis là…

— Que ça s’arrête, que ça s’arrête, se lamenta Dumbledore.

— Oui… ça va s’arrêter, mentit Harry.

Il versa le contenu de la coupe dans la bouche de Dumbledore.

Celui-ci poussa un hurlement qui retentit dans toute la caverne, au-dessus des eaux noires et mortes.

— Non, non, non… non… Je ne peux pas… Je ne peux pas, il ne faut pas m’obliger, je ne veux pas…

— Tout va bien, professeur, tout va bien ! assura Harry d’une voix forte, ses mains si tremblantes qu’il put tout juste remplir la sixième coupe de potion.

Le bassin était à présent à moitié vide.

— Vous ne courez aucun risque, il ne se passe rien, tout cela n’est pas réel, je vous le promets, ce n’est pas la réalité… Buvez, maintenant, buvez…

Docile, Dumbledore but la coupe comme s’il s’agissait d’un antidote que Harry lui offrait, mais lorsqu’il l’eut vidée, il tomba à genoux, parcouru de tremblements incontrôlables.

— C’est ma faute, entièrement ma faute, sanglota Dumbledore. Par pitié, que ça s’arrête et plus jamais, plus jamais, je ne…

— Tout va s’arrêter, maintenant, professeur, promit Harry, la voix brisée, alors qu’il versait le septième verre de potion dans la bouche de Dumbledore.

Dumbledore se recroquevilla comme s’il était entouré d’invisibles tortionnaires. Il agita la main en tous sens et faillit renverser la coupe à nouveau remplie que Harry tenait en tremblant.

— Il ne faut pas leur faire de mal, surtout ne pas leur faire de mal, gémit Dumbledore, par pitié, par pitié, c’est ma faute, c’est à moi qu’il faut faire du mal…

— Tenez, buvez, buvez ceci et tout ira bien, dit Harry d’un ton désespéré.

Une fois de plus, Dumbledore obéit, ouvrant la bouche, les paupières étroitement closes, parcouru de frissons des pieds à la tête.

Il tomba en avant et se remit à hurler en frappant le sol de ses poings pendant que Harry remplissait la neuvième coupe.

— Pitié, pitié, par pitié, non… Non, pas ça, pas ça. Je ferai n’importe quoi…

— Buvez, professeur, buvez…

Dumbledore s’exécuta, tel un enfant mourant de soif, mais lorsqu’il eut terminé, il se mit à hurler à nouveau comme s’il avait les entrailles en feu.

— Ça suffit, pitié, ça suffit…

Harry remplit une dixième coupe et sentit le cristal racler le fond du bassin.

— C’est presque fini, professeur, buvez encore ça, buvez… Il le soutint en le prenant par les épaules et Dumbledore vida son verre. Harry se releva et remplit encore la coupe tandis que Dumbledore poussait un cri d’angoisse pire que jamais.

— Je veux mourir ! Je veux mourir ! Que ça s’arrête, que ça s’arrête, je veux mourir !

— Buvez ceci, professeur, buvez…

Dumbledore obéit. À peine eut-il fini qu’il hurla :

— QU’ON ME TUE !

— Ce… cette coupe vous tuera ! dit Harry, haletant. Buvez-la… ce sera terminé… complètement terminé !

Dumbledore avala le liquide jusqu'à la dernière goutte puis, dans un long râle, il roula sur lui-même, face contre terre.

— Non ! s'écria Harry qui s'était relevé pour remplir la coupe une nouvelle fois.

Il la laissa tomber dans le bassin et se précipita au côté de Dumbledore qu'il retourna sur le dos. Ses lunettes étaient de travers, sa bouche largement ouverte, ses yeux clos.

— Non, supplia Harry en le secouant. Non, vous n'êtes pas mort, vous avez dit vous-même que ce n'était pas du poison, réveillez-vous, réveillez-vous – *Revigor !* s'exclama-t-il, sa baguette pointée sur la poitrine de Dumbledore.

Il y eut un éclair rouge mais rien ne se produisit.

— *Revigor…* monsieur… s'il vous plaît…

Dumbledore battit des paupières. Le cœur de Harry se mit à battre plus fort.

— Monsieur, êtes-vous…

— De l'eau, dit Dumbledore d'une voix rauque.

— De l'eau, haleta Harry. Oui…

Il se leva d'un bond et reprit la coupe qu'il avait laissée au fond du bassin, apercevant à peine le médaillon d'or niché au-dessous.

— *Aguamenti !* hurla-t-il, donnant un coup de baguette magique sur le verre qui se remplit d'eau claire.

Harry se laissa tomber à genoux à côté de Dumbledore, lui souleva la tête et porta la coupe à ses lèvres – mais elle était vide. Dumbledore gémit, la respiration soudain saccadée.

— Pourtant, elle était pleine… Attendez… *Aguamenti !* répéta Harry, sa baguette pointée sur la coupe.

Une nouvelle fois, de l'eau claire brilla pendant un instant dans le cristal mais, lorsqu'il l'approcha des lèvres de Dumbledore, elle avait disparu.

— J'essaye, monsieur, j'essaye ! lança Harry, désespéré.

Il ne pensait pas, cependant, que Dumbledore puisse l'entendre. Il avait roulé sur le côté et respirait difficilement, des râles profonds, douloureux, s'échappant de sa gorge.

— *Aguamenti… Aguamenti… AGUAMENTI !*

La coupe se remplit puis se vida encore une fois. La respiration de Dumbledore faiblissait à présent. Paniqué, ses pensées tourbillonnant dans

sa tête, Harry sut instinctivement comment obtenir de l'eau, car c'était ce que Voldemort avait prévu…

Il se jeta au bord du lac et y plongea la coupe, la ramenant pleine d'une eau glacée qui ne se volatilisa pas.

— Monsieur… tenez ! s'écria Harry.

Se ruant en avant, le bras tendu, il versa maladroitement le contenu de la coupe sur le visage de Dumbledore.

Il aurait été bien en peine de faire mieux car la sensation glacée qu'il éprouva sur l'autre bras n'était pas due à la fraîcheur de l'eau. Une main blafarde et visqueuse lui avait agrippé le poignet et la créature à laquelle elle appartenait le tirait lentement en arrière, sur le sol de pierre. La surface du lac n'était plus lisse comme un miroir. Des remous l'agitaient et partout où regardait Harry, des têtes et des mains blanchâtres émergeaient de l'eau noire : des hommes, des femmes, des enfants, leurs yeux sans vie enfoncés dans leurs orbites, avançaient vers l'îlot rocheux. Une armée de cadavres surgissant des profondeurs.

— *Petrificus totalus !* hurla Harry.

Il s'accrocha de toutes ses forces à la surface lisse et humide de l'île, la baguette pointée sur l'Inferius qui lui avait saisi le bras. La créature le lâcha, retombant en arrière dans un bruit d'éclaboussures. Harry parvint tant bien que mal à se relever mais de nombreux autres Inferi grimpaient déjà sur le rocher, leurs mains osseuses s'agrippant à la pierre glissante ; le visage émacié, ils le lorgnaient de leurs yeux vides, glacés, des haillons détrempés traînant derrière eux.

— *Petrificus totalus !* s'écria à nouveau Harry.

Il recula en donnant de grands coups de baguette dans les airs. Six ou sept Inferi s'effondrèrent mais d'autres continuaient d'avancer vers lui.

— *Impedimenta ! Incarcerem !*

Plusieurs d'entre eux trébuchèrent, un ou deux ligotés par des cordes, mais ceux qui se hissaient sur le rocher à leur suite marchaient sur les corps tombés à terre ou les enjambaient. Sans cesser de fendre l'air de sa baguette, Harry hurla :

— *Sectumsempra ! SECTUMSEMPRA !*

Des entailles apparurent dans leurs guenilles ruisselantes, sur leur peau glacée, mais ils n'avaient aucun sang à verser ; ils continuaient d'avancer, insensibles à toute douleur, leurs mains ratatinées tendues vers lui. Il recula un peu plus loin et sentit alors des bras se refermer sur lui par-derrière, des

bras sans chair, froids comme la mort. Ses pieds quittèrent le sol, ils le soulevaient et l'emportaient, lentement, inexorablement, en direction de l'eau. Il savait qu'ils ne le lâcheraient plus, qu'il se noierait et deviendrait l'un des gardiens morts d'un fragment de l'âme éclatée de Voldemort…

Mais soudain, à travers l'obscurité, un feu jaillit tout autour de l'île, en un cercle de flammes écarlates et dorées. Les Inferi qui maintenaient Harry dans leur étreinte chancelèrent, vacillèrent, n'osant franchir les flammes pour retourner dans l'eau. Ils le relâchèrent enfin et Harry retomba. Dans sa chute, il glissa sur la pierre et s'effondra en s'écorchant les bras. Il se releva péniblement et regarda de tous côtés, sa baguette brandie.

Dumbledore était à nouveau debout, aussi pâle que les Inferi, mais plus grand, le reflet du feu dansant dans ses yeux. Il avait levé sa baguette à la manière d'une torche et les flammes jaillissaient de son extrémité comme un grand lasso qui les enveloppait de chaleur.

Les Inferi se cognaient les uns contre les autres pour essayer d'échapper à l'aveuglette au cercle de feu dans lequel ils étaient enfermés…

Dumbledore prit le médaillon au fond du bassin et le glissa à l'intérieur de sa robe. Sans un mot, il fit signe à Harry de revenir à côté de lui. Affolés par les flammes, les Inferi ne semblaient pas voir que leurs proies s'échappaient tandis que Dumbledore ramenait Harry vers le bateau, l'anneau de feu se déplaçant avec eux, les entourant. Les Inferi désemparés les suivirent jusqu'au bord puis, soulagés, s'enfoncèrent à nouveau dans leurs eaux sombres.

Harry, qui tremblait des pieds à la tête, pensa pendant un instant que Dumbledore ne parviendrait pas à monter à bord du bateau. Il chancelait en essayant de le rejoindre, tous ses efforts tendus pour maintenir autour d'eux le cercle de feu protecteur. Harry le prit par le bras et l'aida à s'asseoir. Lorsqu'ils furent à nouveau serrés l'un contre l'autre, le bateau, toujours cerné de flammes, s'éloigna de l'îlot rocheux et les Inferi qui grouillaient au-dessous d'eux n'osèrent pas réapparaître à la surface.

— Monsieur, dit Harry, le souffle court, j'avais oublié pour le feu… ils avançaient vers moi et j'ai paniqué…

— C'est très compréhensible, murmura Dumbledore.

Harry s'inquiéta d'entendre sa voix si faible.

Ils touchèrent la rive avec une petite secousse et Harry sauta à terre puis se retourna pour aider Dumbledore. Dès que celui-ci eut posé le pied sur le sol, il laissa retomber sa baguette. Le cercle de feu s'évanouit mais les

Inferi ne se montrèrent plus. À nouveau, le petit bateau s'enfonça dans l'eau. Tintant et cliquetant, la chaîne disparut à son tour dans les profondeurs du lac en ondulant comme un serpent. Avec un profond soupir, Dumbledore s'adossa contre la paroi de la caverne.

— Je me sens très faible…, dit-il.

— Ne vous inquiétez pas, monsieur, répondit Harry, anxieux, en voyant son extrême pâleur et son air épuisé. Ne vous inquiétez pas, je vais vous aider à sortir d'ici… Appuyez-vous sur moi…

Passant le bras valide de Dumbledore autour de ses épaules, Harry le guida le long de la rive, supportant le plus gros de son poids.

— La protection… était finalement… bien conçue, balbutia Dumbledore d'une voix éteinte. Il était impossible d'y arriver tout seul… Tu as été très bien, Harry, très bien…

— Ne parlez pas, murmura Harry, effrayé d'entendre sa voix inarticulée, de sentir ses pieds traîner par terre. Économisez vos forces… Nous serons bientôt sortis…

— L'arcade a dû se refermer… mon couteau…

— Ce n'est pas nécessaire, je me suis coupé en tombant sur le rocher, dit Harry d'un ton décidé. Indiquez-moi seulement l'endroit…

— Ici…

Harry frotta contre la pierre son bras écorché : ayant reçu son tribut de sang, l'arcade se rouvrit instantanément. Ils traversèrent la caverne extérieure et Harry aida Dumbledore à replonger dans l'eau glacée qui remplissait la crevasse de la falaise.

— Tout ira bien, monsieur, répéta Harry à plusieurs reprises, plus préoccupé par le silence de Dumbledore qu'il ne l'avait été par la faiblesse de sa voix. Nous y sommes presque… Je peux nous faire transplaner tous les deux… ne vous inquiétez pas…

— Je ne m'inquiète pas, Harry, répondit Dumbledore, la voix un peu plus ferme malgré l'eau glacée. Je suis avec toi.

27
La tour frappée par la foudre

De retour sous le ciel et ses étoiles, Harry hissa Dumbledore au sommet du rocher le plus proche puis l'aida à se relever. Trempé, frissonnant, soutenant toujours le poids de Dumbledore, Harry se concentra plus intensément qu'il ne l'avait jamais fait sur sa destination : Pré-au-Lard. Les yeux fermés, serrant de toutes ses forces le bras de Dumbledore, il se laissa envahir une fois de plus par cette horrible sensation d'être comprimé de toutes parts.

Avant même d'avoir ouvert les yeux, il sut qu'il avait réussi : l'odeur de sel, la brise de mer avaient disparu. Dumbledore et lui, tremblants, ruisselants, se trouvaient à présent dans la grand-rue de Pré-au-Lard. Pendant un terrible moment, l'imagination de Harry lui donna l'impression que des Inferi rampaient vers lui, émergeant d'entre les boutiques, mais il battit des paupières pour chasser ces images et vit qu'en réalité, rien ne bougeait. Tout était tranquille, l'obscurité complète, à part le scintillement de quelques réverbères et de fenêtres éclairées.

— On a réussi, professeur ! murmura Harry avec difficulté.

Il prit soudain conscience d'une douleur cuisante dans sa poitrine.

— Nous y sommes parvenus ! Nous avons pris l'Horcruxe !

Dumbledore vacilla contre lui. Pendant un instant, Harry crut que c'était son transplanage maladroit qui lui avait fait perdre l'équilibre mais, à la lueur lointaine d'un réverbère, il vit son visage, plus pâle, plus moite que jamais.

— Monsieur, ça va ?

— Il m'est arrivé de me sentir mieux, répondit Dumbledore d'une voix faible, mais il trouva encore la force de contracter les coins de ses lèvres en un sourire. Cette potion… n'était pas une boisson recommandée pour la santé…

Sous les yeux horrifiés de Harry, Dumbledore s'effondra alors par terre.

— Monsieur… Tout va bien… Vous allez vous remettre, ne vous inquiétez pas…

Il regarda désespérément autour de lui pour essayer de trouver du secours mais il n'y avait personne. Il ne voyait d'autre solution que d'amener le plus vite possible Dumbledore à l'infirmerie.

— Il faut que vous reveniez à l'école, monsieur… Madame Pomfresh…

— Non…, dit Dumbledore. C'est… le professeur Rogue dont j'ai besoin… Mais je ne crois pas que… je pourrai marcher bien longtemps…

— Alors, écoutez… Je vais aller frapper à une porte, essayer de trouver un endroit où vous pourrez rester… Ensuite, je courrai chercher Madame…

— Severus, l'interrompit Dumbledore en articulant clairement. J'ai besoin de Severus…

— Très bien, dans ce cas, je vais aller chercher Rogue… Mais il faudra que je vous laisse un moment pour pouvoir…

Avant que Harry ait eu le temps de faire un geste, il entendit des bruits de pas précipités derrière lui. Il sentit son cœur bondir : quelqu'un les avait vus, quelqu'un savait qu'ils avaient besoin d'aide. Se retournant, il reconnut Madame Rosmerta qui courait vers eux, le long de la rue sombre, vêtue d'une robe de chambre en soie brodée de dragons, chaussée de pantoufles à pompons et à talons hauts.

— Je vous ai vus transplaner au moment où je fermais les rideaux de ma chambre ! Dieu merci, Dieu merci, je ne savais plus quoi… Mais qu'est-ce qui vous arrive, Albus ?

Elle s'arrêta, le souffle court, et regarda Dumbledore, les yeux écarquillés.

— Il est blessé, dit Harry. Madame Rosmerta, peut-il attendre aux Trois Balais pendant que je vais à l'école chercher de l'aide ?

— Vous n'allez sûrement pas y aller tout seul ! Vous ne vous rendez pas compte…

— Si vous m'aidez à le porter, poursuivit Harry sans l'écouter, nous pourrons l'amener à l'intérieur…

— Que s'est-il passé ? demanda Dumbledore. Rosmerta, qu'y a-t-il ?

— La… la Marque des Ténèbres, Albus.

Elle pointa le doigt vers le ciel, en direction de Poudlard. En entendant ces mots, Harry fut envahi de terreur… Il se retourna et regarda.

Elle était là, en effet, flottant dans le ciel au-dessus de l'école : la tête de mort verte avec une langue de serpent, la marque que les Mangemorts

laissaient derrière eux chaque fois qu'ils avaient pénétré dans une maison… chaque fois qu'ils avaient commis un meurtre…

— Quand est-elle apparue ? interrogea Dumbledore.

Harry sentit douloureusement sa main se serrer sur son épaule tandis qu'il s'efforçait de se relever.

— Il y a quelques minutes, sans doute. Elle n'y était pas quand j'ai fait sortir le chat, mais quand je suis montée…

— Il faut tout de suite retourner au château, dit Dumbledore.

Bien qu'il fût encore chancelant, il semblait maîtriser pleinement la situation.

— Rosmerta, nous avons besoin de moyens de transport… des balais…

— J'en ai deux derrière le bar, répondit-elle, l'air épouvantée. Vous voulez que j'aille les chercher ?

— Non, Harry peut s'en charger.

Harry leva aussitôt sa baguette.

— *Accio les balais de Rosmerta.*

Un instant plus tard, ils entendirent un grand bruit et la porte du pub s'ouvrit à la volée. Deux balais foncèrent dans la rue comme s'ils faisaient la course, puis s'immobilisèrent au côté de Harry, vibrant légèrement, à hauteur de sa taille.

— Rosmerta, s'il vous plaît, envoyez un message au ministère, dit Dumbledore en montant sur le balai le plus proche. Il se peut que personne, à Poudlard, ne se soit encore rendu compte de ce qui se passe… Harry, mets ta cape d'invisibilité.

Harry sortit sa cape de sa poche et la déploya sur lui avant d'enfourcher son balai. Madame Rosmerta retournait déjà vers son pub d'une démarche vacillante tandis que Harry et Dumbledore décollaient et s'élevaient dans les airs. Filant vers le château, Harry jeta un regard en biais à Dumbledore, prêt à le rattraper si jamais il menaçait de tomber, mais la vision de la Marque des Ténèbres semblait avoir agi sur lui comme un stimulant : il était penché sur le manche de son balai, les yeux braqués sur la Marque, ses longs cheveux et sa barbe argentés voletant dans l'air frais de la nuit. Harry contemplait également la tête de mort, la peur enflant en lui comme une bulle vénéneuse, comprimant ses poumons, chassant de son esprit toute autre préoccupation…

Combien de temps étaient-ils partis ? Est-ce que la chance de Ron, d'Hermione et de Ginny, apportée par Felix Felicis, était épuisée à présent ?

Était-ce pour la mort de l'un d'eux qu'était apparue la Marque au-dessus de l'école, ou pour celle de Neville, ou de Luna, ou d'un autre membre de l'A.D. ? Et s'il en était ainsi… C'était lui qui leur avait demandé de patrouiller dans les couloirs, de quitter la sécurité de leurs lits… Allait-il être à nouveau responsable de la disparition d'un ami ?

Alors qu'ils volaient au-dessus de la route sombre et sinueuse qu'ils avaient auparavant parcourue à pied, Harry entendit, dominant le sifflement du vent dans ses oreilles, Dumbledore marmonner à nouveau dans une langue étrange. Il comprit pourquoi lorsqu'il sentit son balai trépider au-dessus des murailles qui délimitaient le parc : Dumbledore conjurait les enchantements qu'il avait lui-même mis en place autour de l'école pour qu'ils puissent pénétrer dans son enceinte sans ralentir. La Marque des Ténèbres brillait juste au-dessus de la tour d'astronomie, la plus haute du château. Cela signifiait-il que le meurtre avait eu lieu ici même ?

Dumbledore avait déjà franchi les remparts crénelés de la tour et descendait de son balai. Harry atterrit à côté de lui quelques secondes plus tard et regarda de tous côtés.

Le sommet de la tour était désert. La porte donnant sur l'escalier en colimaçon qui descendait dans le château était fermée. Il n'y avait aucune trace de lutte, de combat mortel, de cadavre.

— Qu'est-ce que ça signifie ? demanda Harry à Dumbledore en levant les yeux vers la tête de mort verdâtre à la langue de serpent qui jetait des lueurs maléfiques au-dessus d'eux. Est-ce la vraie Marque ? Est-ce que quelqu'un a vraiment été… Professeur ?

Dans la faible lumière que diffusait la Marque, Harry vit Dumbledore crisper sa main noircie sur sa poitrine.

— Va réveiller Severus, dit celui-ci d'une voix faible mais distincte. Raconte-lui ce qui s'est passé et amène-le-moi. Ne fais rien d'autre, ne parle à personne et n'enlève pas ta cape. Je t'attendrai ici.

— Mais…

— Tu as promis de m'obéir, Harry. Vas-y !

Harry se précipita vers la porte qui ouvrait sur l'escalier mais à peine avait-il mis la main sur l'anneau de fer qu'il entendit des bruits de pas de l'autre côté. Il se retourna vers Dumbledore qui lui fit signe de reculer. Harry s'écarta, tirant sa baguette magique de sa poche.

La porte s'ouvrit à la volée et quelqu'un surgit en criant :

— *Expelliarmus !*

Le corps de Harry devint raide et figé et il se sentit tomber en arrière contre le mur crénelé de la tour, appuyé contre la pierre comme une statue instable, incapable de bouger ou de parler. Il ne comprenait pas ce qui avait pu se produire – Expelliarmus n'était pas un sortilège de Blocage…

Puis, à la lueur de la Marque, il vit la baguette de Dumbledore s'envoler en décrivant un arc au-dessus des remparts. Il comprit alors… Dumbledore, sans prononcer d'incantation, avait immobilisé Harry et l'instant nécessaire pour exécuter le sortilège lui avait ôté toute chance de se défendre.

Debout contre les remparts, le visage livide, Dumbledore ne manifestait toujours aucun signe de panique ou de détresse. Il se contenta de regarder celui qui l'avait désarmé et lança :

— Bonsoir, Drago.

Malefoy s'avança, jetant un rapide coup d'œil alentour pour s'assurer qu'il était seul avec Dumbledore. Son regard tomba sur le deuxième balai.

— Qui est avec vous ?

— Une question que je pourrais te retourner. À moins que tu n'agisses seul ?

Harry vit les yeux pâles de Malefoy se reporter sur Dumbledore, dans l'éclat verdâtre de la Marque.

— Non, déclara-t-il. J'ai des renforts. Il y a des Mangemorts dans votre école, ce soir.

— Intéressant, dit Dumbledore, comme si Malefoy était en train de lui montrer un travail scolaire ambitieux. C'est très bien, vraiment. Tu as donc trouvé le moyen de les faire entrer ?

— Oui, répondit Malefoy, la respiration saccadée. Juste sous votre nez et sans que vous vous en rendiez compte !

— Ingénieux. Pourtant… pardonne-moi, mais… où sont-ils en ce moment ? Tu n'as pas l'air d'avoir beaucoup de renforts.

— Ils ont dû affronter quelques membres de votre garde rapprochée. Ils se battent à l'étage inférieur. Ce ne sera plus très long… Je suis monté le premier. J'ai… j'ai un travail à accomplir.

— Eh bien, dans ce cas, accomplis-le, mon garçon, conseilla Dumbledore à voix basse.

Il y eut un silence. Harry restait prisonnier de son propre corps, invisible et paralysé, le regard fixé sur eux, tendant l'oreille pour essayer d'entendre des bruits lointains du combat que menaient les Mangemorts. Devant lui,

Drago Malefoy se contentait d'observer Albus Dumbledore qui, aussi incroyable que cela puisse paraître, souriait.

— Drago, Drago, tu n'es pas un tueur.

— Comment le savez-vous ? répliqua aussitôt Malefoy.

Il sembla prendre conscience de la puérilité de ses paroles. Harry le vit rougir dans le halo verdâtre de la Marque.

— Vous ne savez pas de quoi je suis capable, reprit-il d'un ton plus résolu. Vous ne savez pas ce que j'ai fait !

— Oh, si, je le sais, assura Dumbledore avec douceur. Tu as presque réussi à tuer Katie Bell et Ronald Weasley. Tu as désespérément essayé de me tuer moi-même tout au long de l'année. Pardonne-moi, Drago, mais ces tentatives étaient bien timides… si timides, pour être franc, que je me demande si tu y as vraiment mis tout ton cœur…

— Bien sûr que oui ! s'exclama Malefoy avec véhémence. J'y ai travaillé toute l'année et ce soir…

Quelque part dans les profondeurs du château, Harry entendit un cri étouffé. Malefoy se raidit et jeta un regard en arrière.

— Quelqu'un est en train de livrer un beau combat, commenta Dumbledore sur le ton de la conversation. Mais que disais-tu… Ah oui, tu as réussi à introduire des Mangemorts dans l'école, ce que j'estimais impossible je dois l'admettre… Comment t'y es-tu pris ?

Mais Malefoy ne répondit pas. Il écoutait toujours ce qui se passait au-dessous et semblait presque aussi paralysé que Harry.

— Peut-être devrais-tu faire le travail tout seul, suggéra Dumbledore. Imagine que tes renforts soient repoussés par ma garde rapprochée ? Comme tu t'en es peut-être rendu compte, il y a aussi des membres de l'Ordre du Phénix, ce soir. Et finalement, tu n'as pas vraiment besoin d'aide… Je n'ai pas de baguette pour me défendre.

Malefoy se contenta de le regarder.

— Je comprends, dit Dumbledore d'un ton aimable en voyant qu'il restait immobile et silencieux. Tu as peur d'agir tant qu'ils ne t'auront pas rejoint.

— Je n'ai pas peur ! gronda Malefoy, sans faire cependant le moindre geste pour attaquer Dumbledore. C'est vous qui devriez avoir peur !

— Pourquoi donc ? Je ne crois pas que tu vas me tuer, Drago. Tuer n'est pas aussi simple que le croient les innocents… Dis-moi plutôt, pendant que nous attendons tes amis… Comment as-tu réussi à les faire entrer ici ? Il

semble qu'il t'ait fallu beaucoup de temps pour trouver le moyen d'y parvenir.

Malefoy semblait combattre une forte envie de hurler ou de vomir. Il déglutit et respira profondément à plusieurs reprises, lançant des regards mauvais à Dumbledore, sa baguette pointée droit sur son cœur. Puis, comme si c'était plus fort que lui, il dit :

— J'ai dû réparer cette Armoire à Disparaître qui était cassée et dont personne ne s'était plus servi depuis des années. Celle dans laquelle Montague s'est perdu l'année dernière.

— Aaaah.

Dumbledore avait poussé un soupir qui était pour moitié un gémissement. Il ferma les yeux un instant.

— C'était astucieux… Il y en avait deux, j'imagine ?

— L'autre est chez Barjow et Beurk, répondit Malefoy. Il existait une sorte de passage entre elles. Montague m'a dit que quand il s'est retrouvé coincé dans celle de Poudlard, il était prisonnier d'une sorte de vide, mais parfois, il entendait ce qui se passait dans l'école, et parfois ce qui se passait dans la boutique, comme si l'armoire voyageait entre les deux. Lui, cependant, n'arrivait pas à se faire entendre de qui que ce soit… Finalement, il a réussi à sortir en transplanant bien qu'il n'ait jamais passé son permis. Il a failli en mourir. Tout le monde a pensé que c'était une excellente histoire mais j'ai été le seul à comprendre ce que cela signifiait – même Barjow ne le savait pas. Moi seul ai compris qu'il y avait peut-être un moyen de pénétrer à Poudlard grâce à ces deux armoires si j'arrivais à réparer celle qui était cassée.

— Très bien, murmura Dumbledore. Donc, les Mangemorts ont pu passer de chez Barjow et Beurk jusque dans l'école… un plan ingénieux, très ingénieux… Et, comme tu le disais, juste sous mon nez…

— Oui, répondit Malefoy qui, bizarrement, semblait tirer courage et réconfort des éloges de Dumbledore. Oui, exactement !

— Mais il y a eu des moments, poursuivit Dumbledore, où tu n'étais pas sûr de pouvoir réparer l'armoire ? Tu t'es donc rabattu sur d'autres méthodes plus grossières, moins bien imaginées, m'envoyer par exemple un collier ensorcelé qui ne pouvait atteindre qu'une mauvaise cible… ou empoisonner un hydromel que j'avais très peu de chance de jamais boire…

— Il n'empêche que vous ne saviez pas qui se cachait derrière tout ça, ricana Malefoy.

Dumbledore glissa légèrement contre le rempart de la tour, ses jambes faiblissant, et Harry lutta en vain, incapable de parler, contre l'enchantement qui le paralysait.

— Il se trouve que si, répondit Dumbledore. J'étais sûr que c'était toi.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas m'avoir empêché d'agir ? interrogea Malefoy.

— J'ai essayé, Drago. Le professeur Rogue, sur mes instructions, a gardé l'œil sur toi…

— Pas sur *vos* instructions, c'est à ma mère qu'il a promis…

— Bien sûr, Drago, c'est ce qu'il te disait, mais…

— C'est un agent double, espèce de vieillard stupide, il ne travaille pas pour vous, contrairement à ce que vous croyez !

— Il faut admettre que nous différons sur ce point, Drago. Il se trouve que j'ai confiance dans le professeur Rogue…

— Eh bien, vous vous mettez le doigt dans l'œil ! railla Malefoy. Il m'a proposé son aide – il voulait toute la gloire pour lui… il voulait participer à l'action… « Qu'est-ce que vous faites ? me disait-il. C'est vous, le coup du collier ? Voilà qui était stupide, cela aurait pu tout gâcher…» Mais je ne lui ai pas révélé ce que je préparais dans la Salle sur Demande. Quand il se réveillera demain, tout sera terminé et il ne sera plus le favori du Seigneur des Ténèbres, il ne sera plus rien, comparé à moi !

— Très flatteur, dit Dumbledore d'une voix douce. Il est toujours agréable de voir son travail apprécié, bien sûr… mais tu as quand même dû avoir un complice… Quelqu'un à Préau-Lard qui a pu glisser à Katie le… le… aaaah…

Dumbledore ferma une nouvelle fois les yeux et dodelina de la tête comme s'il était sur le point de s'endormir.

— … Bien sûr… Rosmerta, reprit-il. Depuis combien de temps est-elle soumise au sortilège de l'Imperium ?

— Vous avez enfin compris ? lança Malefoy d'un ton sarcastique.

Il y eut un autre cri au-dessous, un peu plus fort cette fois. Malefoy, nerveux, jeta encore un coup d'œil derrière lui, puis se tourna à nouveau vers Dumbledore qui poursuivit :

— Donc, cette pauvre Rosmerta a été obligée de se cacher dans ses propres toilettes pour donner le collier à la première élève de Poudlard qui entrerait seule ? Et l'hydromel empoisonné… Bien entendu, Rosmerta pouvait y verser le poison à ta place avant d'envoyer la bouteille à Slughorn

en croyant que ce serait mon cadeau de Noël… Oui, très habile… très habile… Ce malheureux Mr Rusard n'aurait jamais pensé, bien entendu, à vérifier une bouteille de chez Rosmerta… Dis-moi, comment t'y prenais-tu pour entrer en relation avec elle ? Je croyais que tous les moyens de communication entre l'école et l'extérieur étaient surveillés.

— J'utilisais des pièces de monnaie ensorcelées, répondit Malefoy, comme s'il se sentait obligé de s'expliquer, la main dans laquelle il tenait sa baguette agitée de tremblements. J'en avais une, elle avait l'autre, je pouvais ainsi lui envoyer des messages…

— N'est-ce pas le moyen de communication secret dont se servait l'année dernière le groupe qui s'était donné pour nom l'armée de Dumbledore ?

Dumbledore parlait d'une voix légère, sur le ton de la conversation, mais Harry le vit glisser encore de quelques centimètres contre le rempart.

— Oui, c'est eux qui m'ont donné l'idée, dit Malefoy avec un sourire de travers. J'ai aussi eu l'idée d'empoisonner l'hydromel grâce à la Sang-de-Bourbe Granger. Je l'ai entendue dire à la bibliothèque que Rusard n'arrivait pas à reconnaître les potions…

— S'il te plaît, n'emploie pas ce mot offensant devant moi, l'interrompit Dumbledore.

Malefoy éclata d'un rire grinçant.

— Ça vous ennuie que je dise Sang-de-Bourbe alors que je ne vais pas tarder à vous tuer ?

— Oui, ça m'ennuie, répliqua Dumbledore, et Harry vit ses pieds glisser légèrement sur le sol tandis qu'il s'efforçait de se maintenir debout. Quant à me tuer, Drago, tu as eu de longues minutes pour le faire. Nous sommes seuls. Jamais tu n'aurais pu espérer me trouver si peu en état de me défendre et pourtant, tu n'as toujours pas agi…

La bouche de Malefoy se tordit involontairement comme s'il venait de goûter quelque chose de très amer.

— En ce qui concerne les événements de ce soir, continua Dumbledore, je suis un peu perplexe… Tu savais que j'avais quitté l'école ? Oui, bien sûr, se répondit-il à lui-même, Rosmerta m'a vu partir, elle t'a sûrement prévenu en utilisant tes pièces de monnaie…

— Exactement, confirma Malefoy, mais elle m'a dit que vous vouliez simplement boire un verre, que vous alliez revenir…

— J’ai bu un verre, sans aucun doute… Et je suis revenu… tant bien que mal, marmonna Dumbledore. Tu avais donc décidé de me tendre un piège ?

— Nous avons fait apparaître la Marque des Ténèbres au-dessus de la tour en sachant que vous vous dépêcheriez de venir voir qui avait été tué, dit Malefoy. Et ça a marché !

— Plus ou moins…, répliqua Dumbledore. Dois-je en conclure que personne n’a été tué ?

— Quelqu’un est mort, annonça Malefoy d’une voix qui sembla monter d’un octave. Un de vos alliés… Je ne sais pas qui, il faisait sombre… J’ai enjambé le corps… J’étais censé attendre ici votre retour mais les gens du Phénix se sont mis en travers du chemin…

— Oui, ils font souvent ça, remarqua Dumbledore.

Il y eut au-dessous une détonation et des cris plus sonores que jamais, comme si on se battait dans l’escalier en colimaçon qui menait au sommet de la tour. Le cœur de Harry se mit à battre à tout rompre, silencieux dans sa poitrine invisible… Quelqu’un était mort… Malefoy avait enjambé le corps… Mais qui était-ce ?

— Il ne reste plus beaucoup de temps, quoi qu’il arrive, dit Dumbledore. Alors, examinons tes options, Drago.

— Mes options ! s’exclama Malefoy. Je suis là avec ma baguette à la main… Je m’apprête à vous tuer…

— Mon cher ami, cessons de jouer à ce jeu. Si tu avais dû me tuer, tu l’aurais fait dès que tu m’as désarmé, tu n’aurais pas perdu de temps à bavarder agréablement sur les moyens mis en œuvre.

— Je n’ai aucune option ! s’écria Malefoy qui était devenu brusquement aussi pâle que Dumbledore. Je dois aller jusqu’au bout ! Sinon, il me tuera ! Et il tuera toute ma famille !

— Je mesure la difficulté de ta position, dit Dumbledore. Pourquoi donc crois-tu que je n’ai pas essayé de t’arrêter plus tôt ? Parce que je savais que tu aurais été tué si Lord Voldemort s’était rendu compte que je te soupçonnais.

Malefoy eut une grimace en entendant prononcer le nom.

— Je n’ai pas voulu te parler de la mission qu’il t’avait confiée et dont j’étais au courant, de peur qu’il se serve contre toi de la legilimancie, poursuivit Dumbledore. Mais maintenant, au moins, nous pouvons dialoguer sans détour… Aucun mal n’a été fait, tu n’as blessé personne,

bien que tu aies eu de la chance que tes victimes imprévues aient survécu… Je peux t'aider, Drago.

— Non, vous ne le pouvez pas, répliqua Malefoy, la main qui tenait sa baguette secouée d'intenses tremblements. Personne ne le peut. Il m'a ordonné de le faire, sinon, il me tuerait. Je n'ai pas le choix.

— Rejoins le bon camp, Drago, et nous te cacherons mieux que tu ne saurais l'imaginer. En plus, je peux envoyer des membres de l'Ordre chercher ta mère dès ce soir pour la cacher aussi. Actuellement, ton père est en sécurité à Azkaban… Le moment venu, nous pourrons le protéger à son tour… Passe du bon côté, Drago… Tu n'es pas un tueur…

Malefoy regarda Dumbledore dans les yeux.

— Je suis arrivé jusqu'ici, non ? dit-il lentement. Ils pensaient que je ne sortirais pas vivant de ma tentative, mais je suis là… et vous êtes en mon pouvoir… C'est moi qui ai une baguette à la main… vous, vous êtes à ma merci…

— Non, Drago, répondit Dumbledore à voix basse. C'est ma merci qui compte à présent, pas la tienne.

Malefoy resta silencieux. Il avait la bouche ouverte, sa main toujours tremblante. Harry crut voir sa baguette s'abaisser légèrement…

Soudain, un martèlement de pas retentit dans l'escalier. Quelques secondes plus tard, Malefoy fut violemment repoussé par quatre personnes vêtues de robes noires qui firent irruption au sommet de la tour. Toujours paralysé, sans même pouvoir ciller des yeux, Harry regarda avec terreur les quatre nouveaux venus : apparemment, les Mangemorts avaient remporté le combat qui s'était déroulé au-dessous.

Un homme massif, le regard oblique, les traits étrangement de travers, pouffa de rire d'une voix sifflante.

— Dumbledore coincé ! s'exclama-t-il.

Il se tourna vers une petite femme trapue, au sourire avide, qui donnait l'impression d'être sa sœur.

— Dumbledore sans baguette, Dumbledore seul ! Bravo, Drago, bien joué !

— Bonsoir, Amycus, dit Dumbledore, très calme comme s'il recevait des amis à dîner. Tu es venu avec Alecto… C'est charmant…

La femme eut un petit rire courroucé.

— Tu crois que tes fines plaisanteries vont t'aider sur ton lit de mort ? ricana-t-elle.

— Des plaisanteries ? Oh, non. C’est ce qu’on appelle les bonnes manières, répliqua Dumbledore.

— Vas-y donc, dit l’homme qui se trouvait le plus près de Harry, un personnage massif aux longs membres, avec des cheveux et des favoris gris en bataille, et dont la robe noire de Mangemort paraissait trop serrée pour lui.

Jamais Harry n’avait entendu une telle voix, on aurait dit une sorte d’aboiement rauque. Une puissante odeur de terre, de sueur et, à n’en pas douter, de sang, émanait de lui. Ses mains crasseuses avaient de longs ongles jaunes.

— C’est toi, Fenrir ? demanda Dumbledore.

— En effet, répondit l’autre de sa voix râpeuse. Ça te fait plaisir de me voir, Dumbledore ?

— Non, pas vraiment…

Fenrir Greyback sourit, montrant des dents pointues. Du sang coulait sur son menton et il se léchait lentement les babines, avec une expression obscène.

— Tu sais à quel point j’aime les enfants, Dumbledore.

— Dois-je en conclure que tu n’attends même plus la pleine lune pour attaquer, désormais ? C’est très inhabituel… Tu as donc un tel goût pour la chair humaine qu’il ne lui suffit plus d’être satisfait une fois par mois ?

— Exactement, répondit Greyback. Ça te choque, n’est-ce pas, Dumbledore ? Ça te fait peur ?

— Je ne peux pas prétendre en tout cas que ça ne me dégoûte pas, répliqua Dumbledore. Et en effet, je suis un peu choqué que Drago t’ait amené dans cette école où habitent tous ses amis…

— Ce n’est pas moi qui l’ai fait venir, dit Malefoy dans un souffle.

Il ne regardait pas Greyback, ne voulait même pas lui jeter un coup d’œil.

— Je ne savais pas qu’il serait ici…

— Je ne manquerais pour rien au monde une visite à Poudlard, Dumbledore, lança Greyback de sa voix rauque. Il y a ici tant de gorges à lacérer… Délicieux, délicieux…

Il leva un ongle jauni avec lequel il se cura les incisives, lorgnant Dumbledore.

— Je pourrais m’occuper de toi en guise de dessert, Dumbledore…

— Non, dit sèchement le quatrième Mangemort. Il avait une tête aux traits grossiers, brutaux.

— Nous avons des ordres. C'est Drago qui doit le faire. Vas-y, Drago, dépêche-toi.

Malefoy semblait moins résolu que jamais. Il avait l'air terrifié en regardant Dumbledore, dont le visage encore plus pâle n'était pas à la même hauteur que d'habitude, car il s'affaissait de plus en plus contre le rempart de la tour.

— En tout cas, il n'en a plus pour très longtemps, si vous voulez mon avis ! dit l'homme au visage de travers, provoquant le rire sifflant de sa sœur. Regardez-le. Qu'est-ce qui t'arrive, Dumby ?

— Oh, une moindre résistance, des réflexes plus lents, Amycus, répondit Dumbledore. Bref, la vieillesse… Peut-être que ça t'arrivera aussi un jour… Si tu as la chance de parvenir jusque-là…

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ? s'écria le Mangemort, soudain violent. Toujours pareil, avec toi, pas vrai Dumby, tu causes et tu ne fais rien, rien de rien. Je ne comprends même pas pourquoi le Seigneur des Ténèbres se donne la peine de te tuer ! Allez, Drago, vas-y !

Mais à cet instant, d'autres bruits de lutte retentirent un peu plus bas et une voix cria :

— Ils ont bloqué l'escalier ! Reducto ! REDUCTO !

Le cœur de Harry fit un nouveau bond dans sa poitrine. Ces quatre-là n'avaient donc pas neutralisé toute opposition, ils avaient simplement réussi à monter jusqu'au sommet de la tour et, d'après ce qu'on entendait, avaient dressé derrière eux une barrière invisible…

— Vite, Drago, maintenant ! dit avec colère l'homme aux traits grossiers.

Mais la main de Malefoy tremblait toujours tellement qu'il était incapable de viser.

— Je vais m'en occuper moi-même, gronda Greyback en s'avançant vers Dumbledore les bras tendus, les dents découvertes.

— J'ai dit non ! s'écria l'homme aux traits grossiers.

Il y eut un éclair de lumière et le loup-garou fut projeté en arrière. Il heurta les remparts et vacilla, l'air furieux. Le cœur de Harry, prisonnier du sortilège de Dumbledore, lui martelait les côtes avec une telle force qu'il

semblait impossible que personne ne l'entende… Si seulement il avait pu bouger, il aurait lancé un maléfice sous sa cape…

— Drago, vas-y ou alors écarte-toi pour que l'un de nous…, vociféra la femme d'une voix perçante.

Mais au même instant, la porte s'ouvrit une nouvelle fois et Rogue apparut, la main crispée sur sa baguette. Ses yeux noirs balayèrent la scène, allant de Dumbledore, affalé contre le rempart, jusqu'aux Mangemorts, y compris le loup-garou enragé et Malefoy.

— Nous avons un problème, Rogue, dit Amycus, l'homme à la silhouette massive, dont le regard et la baguette étaient dirigés l'un et l'autre vers Dumbledore. Ce garçon ne semble pas capable de…

Mais quelqu'un d'autre avait prononcé le nom de Rogue, d'une voix très faible.

— Severus…

Rien, au cours de cette soirée, n'aurait pu autant terrifier Harry : pour la première fois, Dumbledore avait un ton suppliant.

Rogue resta silencieux. Il s'avança et repoussa brutalement Malefoy. Les Mangemorts reculèrent sans un mot. Même le loup-garou paraissait intimidé.

Rogue observa Dumbledore un moment, et l'on voyait la répugnance, la haine creuser les traits rudes de son visage.

— Severus… S'il vous plaît…

Rogue leva sa baguette et la pointa droit sur Dumbledore.

— *Avada Kedavra !*

Un jet de lumière verte jaillit de la baguette de Rogue et frappa Dumbledore en pleine poitrine. Le cri d'horreur que Harry aurait voulu pousser ne parvint pas à sortir de sa gorge. Silencieux et immobile, il ne put que regarder Dumbledore qui fut projeté dans les airs comme par une explosion. Pendant une fraction de seconde, il sembla suspendu sous la tête de mort étincelante puis retomba lentement en arrière, par-dessus les remparts, telle une grosse poupée de chiffon, avant de disparaître dans le vide.

28
La fuite du Prince

Harry eut l'impression que lui aussi était précipité dans le vide. *Ce n'était pas vrai… Il n'avait pas pu arriver une chose pareille…*

— Vite, filons d'ici, dit Rogue.

Il attrapa Malefoy par la peau du cou et l'obligea à franchir la porte, en passant devant les autres. Greyback, ainsi que l'homme à la silhouette massive et sa sœur trapue, les suivirent, ces deux derniers haletant d'excitation. Lorsqu'ils furent hors de vue, Harry s'aperçut qu'il avait retrouvé sa liberté de mouvement. Cette fois, ce n'était plus un sortilège qui le paralysait dos au mur, mais l'horreur et le désarroi. Il rejeta sa cape d'invisibilité au moment où le dernier Mangemort, l'homme aux traits grossiers, franchissait la porte et disparaissait dans l'escalier.

— *Petrificus totalus !*

Le Mangemort se cambra comme s'il avait reçu un coup dans le dos et tomba par terre, raide comme une figure de cire, mais à peine avait-il touché le sol que Harry l'enjambait déjà et dévalait l'escalier obscur.

Il sentait son cœur déchiré d'effroi… Il devait retrouver Dumbledore et attraper Rogue… D'une certaine manière, les deux choses étaient liées… S'il parvenait à faire l'une et l'autre, il pourrait inverser le cours des événements… Il était impossible que Dumbledore soit mort…

Il sauta d'un bond les dix dernières marches de l'escalier en colimaçon et s'immobilisa à l'endroit où il avait atterri, sa baguette levée : le couloir faiblement éclairé était envahi de poussière. La moitié du plafond semblait s'être effondrée et un combat faisait rage un peu plus loin. Mais alors qu'il essayait de distinguer les adversaires, il entendit la voix haïe s'écrier : « C'est fini, il faut partir, maintenant ! » Et il vit Rogue disparaître à l'angle d'un mur, tout au bout du couloir. Malefoy et lui avaient réussi à traverser la bataille indemnes. Lorsque Harry se lança à leur poursuite, l'un des combattants se détacha de la mêlée et se rua sur lui : c'était Greyback, le loup-garou. Il renversa Harry avant que celui-ci ait pu brandir sa baguette. Il

tomba en arrière, des cheveux répugnants collés contre son visage, une odeur pestilentielle de sueur et de sang le prenant à la gorge, un souffle brûlant et avide dans son cou…

— *Petrificus totalus !*

Harry sentit Greyback s'effondrer sur lui. Dans un prodigieux effort, il repoussa le loup-garou qui roula sur le sol. Un jet de lumière verte jaillit alors dans sa direction. Il se baissa et se précipita tête la première au cœur de la bataille. Ses pieds se posèrent sur quelque chose de glissant, de poisseux, et il trébucha : il y avait deux corps par terre, allongés à plat ventre dans une mare de sang, mais il n'avait pas le temps de les regarder de plus près. Car il venait d'apercevoir devant lui des cheveux roux qui voletaient comme des flammes : Ginny affrontait Amycus, le Mangemort à la silhouette massive, esquivant les maléfices qu'il lui jetait en rafales. Amycus gloussait de rire, trouvant le jeu très amusant.

— *Endoloris… Endoloris…* Tu ne pourras pas toujours danser comme ça, ma jolie…

— *Impedimenta !* s'écria Harry.

Son sortilège atteignit Amycus en pleine poitrine. Il poussa un petit cri de goret, fut soulevé par le choc et violemment projeté contre le mur opposé, glissant à terre derrière Ron, le professeur McGonagall et Lupin, qui combattaient chacun un Mangemort. Plus loin, Harry vit Tonks aux prises avec un énorme sorcier blond. Celui-ci envoyait de tous côtés des maléfices qui ricochaient contre les murs, craquelant la pierre, fracassant la fenêtre la plus proche…

— Harry, d'où viens-tu ? s'écria Ginny, mais il n'eut pas le temps de lui répondre.

Tête baissée, il fonça droit devant, évitant de justesse une explosion qui projeta sur eux une pluie de débris arrachés au mur. Il ne fallait pas que Rogue s'échappe, il devait à tout prix le rattraper…

— Prends *ça !* s'écria le professeur McGonagall.

Harry aperçut Alecto, la femme Mangemort, qui s'enfuyait dans le couloir, les bras au-dessus de la tête, son frère sur ses talons. Harry se rua à leur poursuite mais son pied heurta quelque chose et il se retrouva étalé de tout son long en travers des jambes de quelqu'un : il tourna la tête et distingua le visage rond et pâle de Neville, contre le sol.

— Neville, qu'est-ce que…

— ’a va, marmonna Neville, les mains crispées sur le ventre. Harry… Rogue et Malefoy… Ils sont passés…

— Je sais, j’essaye de les rattraper ! dit Harry, toujours par terre, lançant un maléfice à l’énorme Mangemort blond qui était à lui seul le responsable principal du chaos.

L’homme poussa un hurlement de douleur lorsque le maléfice l’atteignit en pleine tête. Il pivota, chancela, puis s’enfuit à toutes jambes derrière le frère et la sœur.

Harry se releva et se précipita le long du couloir, indifférent aux détonations qui résonnaient dans son dos, aux hurlements des autres qui lui criaient de revenir, à l’appel muet des silhouettes étendues à terre et dont il ignorait le sort…

Il dérapa en tournant l’angle du mur, ses baskets rendues glissantes par le sang qui s’y était collé. Rogue avait une avance considérable. Était-il déjà entré dans l’Armoire à Disparaître de la Salle sur Demande ou l’Ordre du Phénix avait-il réussi à en interdire l’accès, à empêcher les Mangemorts de s’échapper par ce moyen ? Il n’entendit plus que le martèlement de ses pas et le battement de son cœur, tandis qu’il s’élançait dans un nouveau couloir désert. Il aperçut alors une empreinte ensanglantée qui montrait qu’un des Mangemorts au moins se dirigeait vers l’entrée du château… L’accès de la Salle sur Demande était peut-être bel et bien bloqué…

Au moment où il tournait un autre coin de mur dans une longue glissade, un maléfice lui siffla aux oreilles et il plongea derrière une armure qui explosa. Il vit le frère et la sœur Mangemorts dévaler l’escalier de marbre devant lui et leur lança plusieurs sortilèges, mais il ne parvint à atteindre que quelques sorcières en perruque qui se trouvaient dans un tableau accroché au mur et s’enfuirent en hurlant dans les peintures voisines. Harry sauta par-dessus les débris de l’armure et entendit à nouveau des cris. D’autres personnes dans le château semblaient s’être réveillées…

Il s’engouffra dans un raccourci, espérant dépasser le frère et la sœur et se rapprocher de Rogue et de Malefoy qui étaient sûrement descendus dans le parc, à présent. Sans oublier de sauter par-dessus la marche escamotable, au milieu de l’escalier dérobé, il arriva en bas, franchit une tapisserie et fit irruption dans un couloir où se tenaient plusieurs Poufsouffle effarés, vêtus de pyjamas.

— Harry ! Nous avons entendu du bruit et quelqu'un a parlé de la Marque des Ténèbres…, commença Ernie Macmillan.

— Dégagez ! hurla Harry en repoussant brutalement deux élèves.

Il se précipita vers le palier et descendit le reste de l'escalier de marbre. Les portes de chêne avaient été forcées. On voyait des traces de sang sur le sol et des élèves terrifiés s'étaient blottis contre les murs, un ou deux d'entre eux se protégeant le visage de leurs bras. Le sablier géant de Gryffondor avait été fracassé par un sortilège et les rubis qu'il contenait ruisselaient sur les dalles dans un tintement sonore…

Harry traversa le hall à toutes jambes et sortit dans le parc. Il distingua alors trois silhouettes qui couraient sur la pelouse, en direction du portail, au-delà duquel on pouvait transplaner… Il reconnut le gigantesque Mangemort blond et un peu plus loin devant lui, Rogue et Malefoy…

L'air froid de la nuit lui déchira les poumons tandis qu'il bondissait à leur poursuite. Il aperçut au loin un éclair de lumière qui dessina brièvement les contours des fugitifs. Il ne savait pas ce qui l'avait provoqué mais il continua à courir, attendant d'être plus près d'eux pour lancer un maléfice…

Un autre éclair, des cris, des jets de lumière en riposte et Harry comprit : Hagrid avait surgi de sa cabane et tentait d'empêcher les Mangemorts de fuir. Malgré la sensation que chaque respiration lui lacérait les poumons, malgré le point de côté qui le brûlait comme une flamme, Harry continua de courir, une voix répétant dans sa tête : « Pas Hagrid… pas Hagrid aussi…»

Soudain, quelque chose frappa violemment Harry au creux des reins et il tomba en avant, sa tête heurtant le sol, du sang coulant à flots de son nez. Au moment même où il roula sur le dos, sa baguette pointée, il sut que le frère et la sœur qu'il avait dépassés grâce au raccourci le rattrapaient…

— *Impedimenta !* hurla-t-il.

Il roula une nouvelle fois sur lui-même et resta tapi contre le sol plongé dans l'obscurité. Miraculeusement, son maléfice avait atteint l'un de ses poursuivants qui trébucha et s'effondra, entraînant l'autre dans sa chute. Harry se releva d'un bond et courut à nouveau derrière Rogue…

Il voyait à présent l'immense silhouette de Hagrid, illuminée par la lumière du croissant de lune qui venait d'apparaître derrière les nuages. Le Mangemort blond lançait des maléfices en cascade, mais la force colossale de Hagrid, la peau épaisse qu'il avait héritée de sa mère géante semblaient le protéger. Rogue et Malefoy, pendant ce temps, continuaient de courir. Ils auraient bientôt atteint le portail derrière lequel ils pourraient transplaner…

Harry passa en trombe devant Hagrid et son adversaire, visa le dos de Rogue et s'écria :

— *Stupéfix !*

Il rata sa cible. Le jet de lumière manqua la tête de Rogue qui s'exclama :

— *Courez, Drago !* puis fit volte-face.

À vingt mètres l'un de l'autre, Harry et lui se regardèrent un instant avant de brandir leurs baguettes simultanément.

— *Endol…*

Mais Rogue para le maléfice, projetant Harry en arrière sans lui laisser le temps d'aller jusqu'au bout. Harry roula par terre puis se releva pendant que le gigantesque Mangemort hurlait derrière lui :

— *Incendio !*

Harry entendit une explosion et une lumière dansante aux teintes orangées se répandit sur eux : la cabane de Hagrid était en flammes.

— Crockdur est à l'intérieur, espèce d'abominable…, s'écria Hagrid.

— *Endol…*, lança Harry pour la deuxième fois, visant la silhouette illuminée par l'incendie, mais Rogue para à nouveau le maléfice.

Harry le vit ricaner.

— Vous n'allez quand même pas me jeter des Sortilèges Impardonnables, Potter ! s'exclama-t-il, sa voix couvrant le rugissement des flammes, les cris de Hagrid et les aboiements frénétiques de Crockdur, coincé dans la cabane embrasée. Vous n'en avez ni l'audace, ni la capacité.

— *Incarc…*, gronda Harry mais Rogue dévia le sortilège d'un geste du bras presque désinvolte.

— Battez-vous ! lui cria Harry. Battez-vous, espèce de lâche…

— Vous m'avez traité de lâche, Potter ? hurla Rogue. Lorsque votre père m'attaquait, c'était toujours à quatre contre un, alors je me demande comment vous l'appelleriez, lui ?

— *Stupé…*

— Paré, encore et toujours, jusqu'à ce que vous appreniez à vous taire et à fermer votre esprit, Potter ! railla Rogue en déviant une nouvelle fois le sortilège. Et toi, maintenant, *viens !* cria-t-il au gigantesque Mangemort qui se trouvait derrière Harry. Il est temps de partir d'ici, avant que les gens du ministère arrivent…

— *Impedi…*

Mais avant qu'il ait fini de prononcer la formule, Harry ressentit une effroyable douleur et bascula dans l'herbe.

Quelqu'un hurlait. Il ne pourrait certainement pas survivre à une telle souffrance, Rogue allait le torturer jusqu'à ce qu'il en meure ou en devienne fou…

— Non ! rugit la voix de Rogue et la douleur cessa aussi soudainement qu'elle était apparue.

Harry était recroquevillé dans l'herbe sombre, haletant, la main crispée sur sa baguette. Quelque part au-dessus de lui, Rogue s'exclama :

— Avez-vous oublié les ordres ? Potter appartient au Seigneur des Ténèbres. Nous devons le lui laisser ! Allez-vous en d'ici ! Filez !

Harry sentit le sol trépider contre sa joue tandis que le frère et la sœur ainsi que le gigantesque Mangemort obéissaient, courant vers le portail. Harry poussa un cri de rage inarticulé : en cet instant, il ne lui importait plus de vivre ou de mourir. Se relevant péniblement, il s'avança à l'aveuglette, la démarche chancelante, en direction de Rogue, l'homme qu'il haïssait autant à présent qu'il haïssait Voldemort…

— *Sectum…*

Rogue agita sa baguette et le maléfice fut à nouveau repoussé. Mais Harry n'était plus qu'à quelques mètres de lui, maintenant, et il voyait enfin distinctement sa tête : Rogue ne ricanait plus, ne se moquait plus. Les flammes éclatantes révélaient un visage plein de fureur. Rassemblant tout son pouvoir de concentration, Harry pensa : *« Levic…»*

— Non, Potter ! s'écria Rogue.

Il y eut un BANG retentissant et Harry fut violemment précipité en arrière, tombant à nouveau sur le sol. Cette fois, sa baguette lui sauta des mains. Il entendit Hagrid vociférer et Crockdur hurler à la mort pendant que Rogue s'approchait de lui et le regardait de toute sa hauteur. Harry était étendu par terre, sans baguette, sans défense, comme Dumbledore l'avait été lui-même. Le visage blafard de Rogue, illuminé par la cabane en flammes, était baigné de la même haine qu'il avait laissée paraître avant de foudroyer Dumbledore.

— Vous osez m'attaquer avec mes propres sortilèges, Potter ? C'est moi qui les ai inventés – moi, le Prince de Sang-Mêlé ! Et vous voudriez retourner mes inventions contre moi, comme votre ignoble père, n'est-ce pas ? Je ne crois pas que vous y arriverez… *Non !*

Harry avait plongé vers sa baguette mais Rogue lança un maléfice et elle fut expédiée quelques mètres plus loin, hors de vue dans l'obscurité.

— Alors, tuez-moi, dit Harry, la voix haletante.

Il n'éprouvait aucune peur, simplement de la rage et du mépris.

— Tuez-moi comme vous l'avez tué lui, espèce de lâche…

— NE ME TRAITEZ PAS DE LÂCHE ! hurla Rogue.

Son visage était devenu soudain dément, inhumain, comme s'il éprouvait la même douleur que le chien jappant, gémissant, coincé dans la cabane en feu de Hagrid.

Rogue fendit l'air de sa baguette et Harry sentit quelque chose de brûlant, comme un fouet chauffé à blanc, lui frapper le visage en le plaquant brutalement contre le sol. Des taches de lumière explosèrent devant ses yeux et pendant un moment, il lui sembla impossible de reprendre son souffle. Puis il entendit au-dessus de lui un bruissement d'ailes et vit une forme gigantesque obscurcir les étoiles : Buck avait fondu sur Rogue qui recula en chancelant sous les serres aiguisées comme des rasoirs qui essayaient de le lacérer. Lorsque Harry se redressa, assis dans l'herbe, la tête lui tournant encore après son dernier choc avec le sol, il vit Rogue s'enfuir à toutes jambes, l'énorme bête battant des ailes derrière lui et hurlant comme jamais Harry ne l'avait entendue hurler…

Il se releva tant bien que mal et regarda alentour, hébété, à la recherche de sa baguette, espérant pouvoir reprendre la poursuite, mais lorsque ses doigts tâtonnèrent dans l'herbe, écartant des brindilles, il sut qu'il serait trop tard. En effet, quand il eut enfin remis la main sur sa baguette magique, il se retourna et vit l'hippogriffe voler en cercle au-dessus du portail : Rogue avait réussi à transplaner, juste derrière l'enceinte de l'école.

— Hagrid, marmonna Harry, encore étourdi, lançant des regards de tous côtés. HAGRID ?

Il s'avança vers la maison d'un pas vacillant et aperçut une immense silhouette qui émergeait des flammes, portant Crockdur sur son dos. Avec un cri de gratitude, Harry tomba à genoux, tremblant des pieds à la tête, le corps douloureux, le souffle saccadé, chaque respiration lui transperçant les poumons.

— Ça va, Harry ? Pas blessé ? Dis-moi quelque chose…

La grosse tête hirsute de Hagrid flottait au-dessus de lui, masquant les étoiles. Harry sentit une odeur de feu de bois et de poils de chien brûlés. Il

tendit la main et caressa la tiédeur rassurante, vivante, de Crockdur qui frissonnait à côté de lui.

— Ça va bien, répondit Harry, haletant. Et vous ?

— Bien sûr que oui… Il en faut plus que ça pour m'avoir. Hagrid prit Harry par le bras et le souleva avec une telle force que ses pieds quittèrent le sol un instant avant qu'il se remette debout. Il vit du sang couler d'une profonde entaille sur la joue de Hagrid, juste au-dessous de son œil qui enflait rapidement.

— Nous devrions éteindre le feu, dit Harry. La formule, c'est *Aguamenti*…

— Je savais que c'était quelque chose comme ça, grommela Hagrid.

Il leva un parapluie rose à fleurs qui sentait le roussi et lança :

— *Aguamenti !*

Un jet d'eau jaillit alors de l'extrémité du parapluie. À son tour, Harry brandit sa baguette au bout de son bras qui lui sembla lourd comme du plomb et murmura également l'incantation. Ensemble, ils arrosèrent ainsi la maison jusqu'à ce que la dernière flamme s'éteigne.

— Ce n'est pas trop grave, affirma Hagrid, optimiste, en contemplant quelques minutes plus tard les ruines fumantes. Rien que Dumbledore ne puisse réparer…

Lorsqu'il entendit prononcer le nom, Harry éprouva une douleur déchirante au creux de l'estomac. Dans le silence et l'immobilité, il sentit l'horreur monter en lui.

— Hagrid…

— J'étais en train d'attacher les pattes de deux Botrucs quand je les ai entendus arriver, dit Hagrid avec tristesse, les yeux toujours fixés sur sa cabane dévastée. Ils ont dû être réduits en cendres, les malheureux…

— Hagrid…

— Qu'est-ce qui s'est passé, Harry ? J'ai simplement vu ces Mangemorts qui sortaient du château en courant mais qu'est-ce que Rogue pouvait bien fabriquer avec eux ? Où est-il passé ? Il les poursuivait ?

— Il…

Harry s'éclaircit la gorge, desséchée par la fumée et la panique.

— Hagrid, il a tué…

— Tué ? s'exclama Hagrid en le regardant avec des yeux ronds. Rogue a tué ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Dumbledore, acheva Harry. Rogue a tué… Dumbledore.

Hagrid le regarda. Ce que sa barbe laissait voir de son visage exprimait une totale incompréhension.

— Dumbledore quoi, Harry ?

— Il est mort. Rogue l'a tué…

— Ne raconte pas des choses pareilles, répliqua Hagrid d'un ton brusque. Rogue tuer Dumbledore… Ne sois pas stupide, Harry. Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Ça s'est passé sous mes yeux.

— Impossible.

— Je l'ai vu, Hagrid.

Hagrid hocha la tête : il paraissait incrédule mais compatissant, croyant visiblement que Harry avait reçu un choc sur le crâne, qu'il avait l'esprit embrouillé, peut-être à la suite d'un maléfice…

— Ce qui a dû se passer, c'est que Dumbledore a dit à Rogue de repartir avec les Mangemorts, assura Hagrid d'un ton confiant. Il faut qu'il continue à jouer son rôle, je suppose. Écoute, je vais te raccompagner à l'école. Viens, Harry…

Harry n'essaya pas de discuter ni d'expliquer. Il était toujours secoué de tremblements incontrôlables. Hagrid découvrirait la vérité bien assez tôt, beaucoup trop tôt… Quand ils repartirent vers le château, Harry vit qu'un grand nombre de fenêtres étaient allumées, à présent : il imaginait facilement ce qui se passait à l'intérieur, les élèves allant de salle en salle, se racontant que des Mangemorts étaient entrés, que la Marque brillait au-dessus de Poudlard, que quelqu'un avait dû être tué…

Les portes de chêne étaient ouvertes, la lumière qui provenait de l'intérieur inondant l'allée et la pelouse. Lentement, d'un pas indécis, des élèves descendaient les marches, jetant des regards inquiets autour d'eux, guettant le moindre signe de la présence des Mangemorts qui s'étaient enfuis dans la nuit. Les yeux de Harry, cependant, étaient fixés sur le sol, au pied de la plus haute tour. Il crut distinguer une forme noire, recroquevillée dans l'herbe, bien qu'il fût beaucoup trop loin pour cela. Mais tandis qu'il observait en silence l'endroit où il pensait que se trouvait le corps de Dumbledore, il vit plusieurs personnes converger dans cette direction.

— Qu'est-ce qu'ils regardent ? demanda Hagrid.

Harry et lui approchaient du château, Crockdur les suivant aussi près que possible.

— Qui est-ce qui est allongé dans l'herbe ? ajouta brusquement Hagrid.

Il se hâtait à présent vers la tour d'astronomie au bas de laquelle un groupe s'était formé.

— Tu as vu, Harry ? Juste au pied de la tour ? Sous la Marque… Mon Dieu… tu crois que quelqu'un a été jeté de…

Hagrid se tut, cette pensée lui paraissant trop horrible pour être exprimée à haute voix. Harry marchait à côté de lui, ressentant des élancements et des douleurs sur le visage et les jambes, là où l'avaient atteint les maléfices lancés au cours de la dernière demi-heure. Mais ses sensations étaient étrangement détachées comme si c'était quelqu'un d'autre qui les éprouvait à côté de lui. Ce qui était bien réel, en revanche, ce à quoi il ne pouvait échapper, c'était l'horrible sentiment d'oppression qui lui serrait la poitrine…

Hagrid et lui traversèrent comme dans un rêve la foule murmurante et parvinrent au premier rang, à l'endroit où élèves et professeurs muets de stupéfaction avaient laissé un espace libre.

Harry entendit Hagrid gémir sous le choc et la douleur mais il ne s'arrêta pas. Il continua d'avancer lentement jusqu'à l'endroit où Dumbledore était étendu et s'accroupit auprès de lui.

Harry avait su qu'il n'y avait plus d'espoir dès le moment où il s'était trouvé libéré du sortilège du Saucisson auquel Dumbledore l'avait soumis. Il savait que cela ne pouvait se produire que si celui qui l'avait jeté était mort. Mais il n'était toujours pas préparé à voir ainsi étendu les bras en croix, brisé, le plus grand sorcier qu'il ait jamais rencontré ou qu'il rencontrerait jamais.

Les yeux de Dumbledore étaient clos. Si ses bras et ses jambes n'avaient pas formé cet angle étrange, on aurait pu croire qu'il dormait. Harry tendit la main, rajusta les lunettes en demi-lune sur le nez aquilin et essuya avec sa propre manche un filet de sang qui coulait de sa bouche. Puis il baissa les yeux vers le visage ridé du vieux sage et essaya d'assimiler cette vérité monstrueuse et incompréhensible : jamais plus Dumbledore ne lui parlerait, jamais plus il ne pourrait lui venir en aide…

La foule murmurait derrière Harry. Au bout d'un long moment, il se rendit compte qu'il s'était agenouillé sur quelque chose de dur et regarda ce que c'était.

Le médaillon dont ils avaient réussi à s'emparer plusieurs heures auparavant était tombé de la poche de Dumbledore. Il s'était ouvert, sans doute sous la violence du choc. Bien qu'il fût incapable d'éprouver

davantage de douleur, d'horreur, de tristesse qu'il n'en ressentait déjà, Harry sut en le ramassant qu'il y avait quelque chose d'anormal…

Il retourna le médaillon entre ses mains. Il n'était pas aussi grand que celui qu'il avait vu dans la Pensine, aucun signe n'était gravé dessus, et on n'y voyait pas le S ornementé qui était censé être la marque de Serpentard. Par surcroît, il n'y avait rien à l'intérieur, à part un morceau de parchemin plié, glissé à l'endroit où aurait dû se trouver un portrait.

Machinalement, sans vraiment penser à ce qu'il faisait, Harry ôta le morceau de parchemin, le déplia et le lut à la lumière des nombreuses baguettes magiques qui s'étaient allumées autour de lui :

Au Seigneur des Ténèbres,
Je sais que je ne serai plus de ce monde
bien avant que vous ne lisiez ceci
mais je veux que vous sachiez que c'est moi
qui ai découvert votre secret.
J'ai volé le véritable Horcruxe
et j'ai l'intention de le détruire dès que je le pourrai.
J'affronte la mort dans l'espoir
que lorsque vous rencontrerez un adversaire de votre taille,
vous serez redevenu mortel.
R.A.B.

Harry ne savait pas ce que signifiait ce message et il s'en fichait. Une seule chose comptait : ce médaillon n'était pas un Horcruxe. Dumbledore s'était affaibli pour rien en buvant cette terrible potion. Harry chiffonna le parchemin entre ses doigts et des larmes lui brûlèrent les yeux tandis que Crockdur, derrière lui, hurlait à la mort.

29
La lamentation du phénix

— Viens, Harry.

— Non.

— Tu ne peux pas rester ici… Viens, maintenant…

— Non.

Il ne voulait pas quitter Dumbledore, il ne voulait aller nulle part. Sur son épaule, la main de Hagrid tremblait. Une autre voix dit alors :

— Harry, viens.

Une main beaucoup plus petite, beaucoup plus chaleureuse, s'était refermée sur la sienne et l'incitait à se relever. Il obéit à sa pression sans vraiment y penser. Ce fut seulement en traversant la foule dans l'autre sens, sans rien voir autour de lui, qu'un parfum de fleur lui fit comprendre que Ginny le ramenait au château. Des paroles incompréhensibles l'assaillaient, des sanglots, des cris, des gémissements transperçaient la nuit, mais Harry et Ginny continuèrent d'avancer et remontèrent les marches du hall d'entrée : des visages flottaient dans le champ de vision de Harry, des gens l'observaient, murmuraient, se posaient des questions, et les rubis de Gryffondor brillaient par terre comme des gouttes de sang tandis que Ginny et lui se dirigeaient vers l'escalier de marbre.

— On va à l'infirmerie, dit Ginny.

— Je ne suis pas blessé, répondit Harry.

— Ce sont les ordres de McGonagall, insista-t-elle. Tout le monde y est, Ron, Hermione, Lupin, tout le monde…

Harry sentit à nouveau la peur monter en lui : il avait oublié les corps inanimés qu'il avait laissés derrière.

— Ginny, qui d'autre est mort ?

— Ne t'inquiète pas, personne d'entre nous.

— Mais la Marque des Ténèbres… Malefoy a dit qu'il avait enjambé un corps…

— Il a enjambé Bill, mais ça va, il est vivant.

Il y avait pourtant dans sa voix un ton qui n'annonçait rien de bon, songea Harry.

— Tu es sûre ?

— Évidemment… Il est… Il n'est pas en très bon état, c'est tout. Greyback l'a attaqué. Madame Pomfresh dit que… qu'il n'aura plus jamais le même aspect… – la voix de Ginny trembla un peu. Nous ne savons pas exactement quels seront les effets… Je veux dire, Greyback est un loup-garou, mais il n'était pas métamorphosé quand c'est arrivé.

— Et les autres… Il y avait d'autres corps par terre…

— Neville est à l'infirmerie mais Madame Pomfresh pense qu'il sera bientôt rétabli et le professeur Flitwick a été assommé, mais il va bien, il est juste un peu secoué. Il a insisté pour sortir s'occuper des Serdaigle. Et un Mangemort a été abattu par un des sortilèges de mort que l'énorme blond lançait de tous les côtés… Harry, si nous n'avions pas eu ta potion de Felix Felicis, je crois que nous aurions tous été tués, mais les maléfices semblaient passer à côté de nous sans nous atteindre…

Ils étaient arrivés à l'infirmerie. Poussant la porte, Harry vit Neville, apparemment endormi, étendu sur un lit à côté de l'entrée. Ron, Hermione, Luna, Tonks et Lupin étaient rassemblés autour d'un autre lit tout au bout de la salle. En entendant la porte s'ouvrir, ils levèrent tous la tête. Hermione courut vers Harry et le serra contre elle. Lupin s'avança également, l'air anxieux.

— Ça va, Harry ?

— Très bien… Et Bill ?

Personne ne répondit. Harry regarda par-dessus l'épaule d'Hermione et vit sur l'oreiller un visage méconnaissable, si terriblement lacéré, déchiré, qu'il en paraissait grotesque. Madame Pomfresh étalait sur les plaies de Bill un onguent vert à l'odeur âcre. Harry se souvenait avec quelle facilité Rogue avait guéri à l'aide de sa baguette magique les blessures infligées à Malefoy par le Sectumsempra.

— Vous ne pouvez pas le soigner avec un sortilège ou quelque chose comme ça ? demanda-t-il à Madame Pomfresh.

— Aucun sortilège ne peut agir sur de telles blessures, répondit-elle. J'ai essayé tout ce que je connais, mais il n'y a pas de remèdes contre les morsures de loup-garou.

— Il n'a pas été mordu à la pleine lune, dit Ron qui fixait le visage de son frère comme s'il avait pu forcer ses plaies à se refermer par son simple

regard. Greyback ne s'était pas métamorphosé, donc Bill ne deviendra sûrement pas un… un vrai…

Hésitant, il se tourna vers Lupin.

— Non, je ne pense pas que Bill deviendra un vrai loup-garou, acheva Lupin. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas une certaine contamination. Ce sont des blessures ensorcelées. Il y a peu de chances qu'elles guérissent jamais complètement et… et il se peut que Bill ait désormais certaines caractéristiques du loup.

— Peut-être que Dumbledore connaît un remède qui serait efficace ? dit Ron. Où est-il ? C'est sur son ordre que Bill s'est battu contre ces fous furieux. Dumbledore a une dette envers lui, il ne peut pas le laisser dans cet état…

— Ron… Dumbledore est mort, annonça Ginny.

— Non !

Lupin jeta un regard effaré à Ginny, puis à Harry comme s'il espérait que celui-ci démentirait la nouvelle mais voyant qu'il n'en était rien, il s'effondra sur une chaise à côté du lit de Bill, le visage dans les mains. Harry n'avait encore jamais vu Lupin perdre le contrôle de lui-même. C'était comme s'il avait surpris quelque chose d'intime, d'inconvenant. Il tourna la tête et croisa les yeux de Ron, échangeant avec lui un regard muet qui confirma ce que Ginny avait dit.

— Comment est-il mort ? murmura Tonks. Comment est-ce arrivé ?

— Rogue l'a tué, répondit Harry. J'étais là, je l'ai vu. En revenant, nous avons atterri au sommet de la tour d'astronomie, là où se trouvait la Marque… Dumbledore était malade, affaibli, mais je crois qu'il s'est rendu compte que c'était un piège quand on a entendu quelqu'un monter l'escalier en courant. Il m'a immobilisé, je ne pouvais rien faire, j'étais sous la cape d'invisibilité… À ce moment-là, Malefoy a poussé la porte et l'a désarmé…

Hermione plaqua ses mains contre sa bouche et Ron poussa un gémissement. Les lèvres de Luna tremblaient.

— D'autres Mangemorts sont arrivés… Et puis Rogue… C'est Rogue qui l'a tué. Avec l'Avada Kedavra.

Harry fut incapable de continuer.

Madame Pomfresh fondit en larmes. Personne ne lui prêta attention, sauf Ginny qui murmura :

— Chut ! Écoutez !

Dans un sanglot, Madame Pomfresh, les yeux écarquillés, pressa ses doigts contre ses lèvres. Quelque part dans l'obscurité, un phénix lançait un chant que Harry n'avait encore jamais entendu : une lamentation déchirante d'une terrible beauté. Comme il lui était déjà arrivé de le ressentir lorsque chantait le phénix, il eut l'impression que la musique ne venait pas de l'extérieur mais qu'elle était en lui : c'était son propre chagrin, transformé par magie en une mélodie, qui s'élevait dans le parc et leur parvenait par les fenêtres du château.

Combien de temps restèrent-ils à l'écouter, il ne le savait pas, il ne savait pas non plus pourquoi entendre ainsi chanter leur chagrin paraissait soulager un peu leur douleur. Il lui sembla en tout cas qu'il s'était écoulé un temps très long lorsque la porte de l'infirmerie s'ouvrit à nouveau et que le professeur McGonagall entra dans la salle. Comme les autres, elle portait les marques du combat : elle avait des estafilades sur le visage et sa robe était déchirée.

— Molly et Arthur arrivent, dit-elle.

Le sortilège de la musique fut rompu : ils s'éveillèrent comme s'ils sortaient d'une transe, se tournant à nouveau vers Bill, se frottant les yeux, hochant la tête.

— Harry, que s'est-il passé ? D'après Hagrid, vous étiez avec le professeur Dumbledore lorsqu'il… lorsque cela s'est produit. Il dit que le professeur Rogue est impliqué d'une certaine…

— Rogue a tué Dumbledore, déclara Harry.

Elle le regarda un moment dans les yeux puis vacilla dangereusement. Madame Pomfresh qui semblait avoir repris ses esprits se précipita, faisant apparaître une chaise qu'elle glissa sous le professeur McGonagall.

— Rogue, répéta McGonagall d'une voix faible en se laissant tomber sur la chaise. Nous nous demandions tous… Mais il a toujours… eu confiance… *Rogue*… Je n'arrive pas à y croire…

— Rogue était un occlumens de très haut niveau, dit Lupin, avec une dureté qui ne lui était pas familière. Nous l'avons toujours su.

— Mais Dumbledore jurait qu'il était de notre côté ! murmura Tonks. J'ai toujours pensé qu'il savait sur Rogue quelque chose que nous ignorions…

— Il laissait entendre qu'il avait une raison indiscutable de lui faire confiance, marmonna le professeur McGonagall qui tamponnait à présent le coin humide de ses paupières avec un mouchoir bordé de motifs écossais.

Bien sûr… étant donné l'histoire de Rogue… il était inévitable qu'on se pose des questions… Mais Dumbledore m'a dit explicitement que le repentir de Rogue était absolument sincère… Il ne voulait pas entendre exprimer le moindre doute à ce sujet !

— J'aimerais bien savoir ce que Rogue a pu lui raconter pour le convaincre, se demanda Tonks.

— Je le sais, répondit Harry.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

— Rogue a donné à Voldemort l'information qui l'a lancé sur les traces de ma mère et de mon père. Il a dit ensuite à Dumbledore qu'il ne s'était pas rendu compte des conséquences de son acte, qu'il regrettait profondément de l'avoir fait, il regrettait que mes parents soient morts.

— Et Dumbledore a cru ça ? s'étonna Lupin, incrédule. Dumbledore a cru que Rogue regrettait que James soit mort ? Rogue *haïssait* James…

— Et il se fichait complètement de ma mère, ajouta Harry, parce qu'elle était d'origine moldue… Il la traitait de Sang-de-Bourbe…

Personne ne demanda comment Harry savait cela. Tous semblaient abasourdis et terrifiés, essayant de digérer la monstrueuse nouvelle.

— Tout est de ma faute, déclara soudain le professeur McGonagall.

Elle paraissait désemparée, tordant entre ses mains son mouchoir humide.

— Ma faute. J'ai envoyé Filius chercher Rogue, ce soir, je l'ai envoyé chercher pour qu'il vienne nous aider ! Si je n'avais pas averti Rogue de ce qui se passait, peut-être ne serait-il jamais venu prêter main-forte aux Mangemorts. Je ne pense pas qu'il ait été au courant de leur présence avant que Filius ne le prévienne, il ne savait sans doute pas qu'ils devaient venir.

— Non, ce n'est pas votre faute, Minerva, assura Lupin d'un ton ferme. Nous voulions tous des renforts, nous étions contents que Rogue vienne nous rejoindre…

— Alors, quand il est arrivé pendant la bataille, il s'est rangé du côté des Mangemorts ? demanda Harry.

Il voulait connaître tous les détails de la duplicité et de l'infamie de Rogue, recueillant fébrilement de nouvelles raisons de le haïr, de jurer vengeance.

— Je ne sais pas exactement ce qui s'est produit, répondit le professeur McGonagall, égarée. Tout était si confus… Dumbledore nous avait dit qu'il quitterait l'école pendant quelques heures et il nous a demandé de

patrouiller dans les couloirs, au cas où… Remus, Bill et Nymphadora devaient se joindre à nous… Nous avons donc patrouillé. Tout paraissait tranquille. Les passages secrets communiquant avec l'extérieur étaient tous surveillés. Nous savions que personne ne pouvait arriver par la voie des airs. Chaque entrée du château était protégée par de puissants enchantements. Je ne sais toujours pas comment les Mangemorts ont fait pour entrer…

— Moi, je le sais.

Harry leur parla en quelques mots des deux Armoires à Disparaître et du chemin magique qui les reliait entre elles.

— Ils sont donc arrivés par la Salle sur Demande.

Presque contre sa volonté, il lança un regard à Ron et à Hermione qui paraissaient tous deux anéantis.

— J'ai tout fait de travers, avoua Ron d'un air sombre. On a suivi tes instructions : on a regardé la carte du Maraudeur et comme Malefoy n'y était pas, on a pensé qu'il devait se trouver dans la Salle sur Demande. Ginny, Neville et moi, on est allés la surveiller… mais Malefoy a réussi à nous échapper.

— Il est sorti de la salle environ une heure après qu'on ait commencé la surveillance, dit Ginny. Il était seul et il serrait contre lui cette horrible main desséchée…

— La Main de Gloire, précisa Ron. Elle permet à celui qui la tient d'avoir de la lumière quand les autres sont dans le noir, tu te souviens ?

— Il avait dû aller vérifier si la voie était libre avant de laisser sortir les Mangemorts, reprit Ginny. Dès qu'il nous a repérés, il a jeté quelque chose en l'air et tout est devenu d'un noir d'encre…

— La poudre d'Obscurité Instantanée du Pérou, dit Ron avec amertume. On en trouve chez Fred et George. Je vais leur dire un mot sur la façon dont ils choisissent leurs clients.

— On a tout essayé, Lumos, Incendio, poursuivit Ginny. Pas moyen d'obtenir la moindre lueur. Tout ce qu'on a pu faire, c'est sortir du couloir à tâtons et pendant ce temps-là, on entendait des gens qui passaient en courant à côté de nous. Malefoy, lui, pouvait voir et les guider grâce à cette main mais on n'a pas osé lancer de maléfices pour ne pas risquer de se les envoyer les uns aux autres. Quand on a enfin réussi à atteindre un couloir éclairé, ils avaient disparu.

— Heureusement, dit Lupin d'une voix rauque, Ron, Ginny et Neville sont presque tout de suite tombés sur nous et ils nous ont raconté ce qui s'était passé. Quelques minutes plus tard, on a trouvé les Mangemorts qui se dirigeaient vers la tour d'astronomie. De toute évidence, Malefoy ne s'était pas attendu à ce qu'il y ait d'autres personnes en faction. En tout cas, il avait épuisé ses réserves de poudre d'Obscurité. Un combat s'est engagé, ils se sont dispersés et nous les avons poursuivis. L'un d'eux, Gibbon, a réussi à s'enfuir dans l'escalier de la tour…

— Pour faire apparaître la Marque ? demanda Harry.

— Sans doute, oui. Ils avaient dû prévoir ça avant de quitter la Salle sur Demande. Mais je pense que Gibbon n'aimait pas trop l'idée d'attendre Dumbledore tout seul au sommet de la tour parce qu'il a très vite redescendu l'escalier pour se lancer à nouveau dans la bataille et il a été touché par un sortilège de mort qui m'a raté de peu.

— Et toi, où étais-tu pendant que les autres surveillaient la Salle sur Demande ? interrogea Harry en se tournant vers Hermione.

— Devant le bureau de Rogue, murmura Hermione, les yeux brillants de larmes. Avec Luna. Nous sommes restées là une éternité et tout était calme… Nous ne savions pas du tout ce qui se passait là-haut, Ron avait emporté la carte du Maraudeur… Il était presque minuit quand le professeur Flitwick a dévalé l'escalier des cachots. Il criait qu'il y avait des Mangemorts dans le château, je ne crois pas qu'il ait remarqué qu'on était là, Luna et moi, il est simplement entré en trombe dans le bureau de Rogue et on l'a entendu lui dire qu'il devait absolument venir les aider, ensuite, il y a eu un bruit de chute et Rogue est sorti en courant de son bureau, il nous a vues et… et…

— Quoi ? demanda Harry d'un ton pressant.

— J'ai été tellement bête, Harry ! murmura Hermione d'une petite voix aiguë. Il nous a dit que le professeur Flitwick s'était évanoui et que nous devrions nous occuper de lui pendant que… pendant qu'il allait aider à combattre les Mangemorts…

Elle se couvrit le visage dans un geste de honte et continua de parler entre ses doigts, la voix étouffée :

— Nous sommes entrées dans son bureau pour voir si nous pouvions aider le professeur Flitwick et nous l'avons trouvé étendu par terre, inconscient… et… oh, c'est tellement évident, maintenant. Rogue a dû

stupéfixer Flitwick, mais on ne s’en est pas rendu compte, Harry, on ne s’en est pas rendu compte, on a simplement laissé filer Rogue !

— Ce n’est pas votre faute, assura Lupin. Hermione, si vous n’aviez pas obéi à Rogue, si vous vous étiez mises en travers de son chemin, il vous aurait sans doute tuées, vous et Luna.

— Il est donc monté dans les étages, dit Harry – qui voyait clairement dans sa tête Rogue grimper quatre à quatre l’escalier de marbre, sa robe noire voltigeant derrière lui, tirant sa baguette de sous sa cape –, et il a très vite découvert l’endroit où se déroulait le combat…

— Nous avions des difficultés, nous étions en train de perdre, expliqua Tonks à voix basse. Gibbon avait été tué mais les autres Mangemorts semblaient prêts à livrer un combat sans merci. Neville avait été blessé, Bill sauvagement attaqué par Greyback… Il faisait noir… les maléfices volaient en tous sens… Le jeune Malefoy avait disparu, il avait dû réussir à se faufiler et à monter dans la tour… Puis d’autres ont couru à sa suite et l’un d’eux a bloqué derrière lui l’accès à l’escalier, avec je ne sais quel sortilège… Neville a foncé droit dedans et il s’est retrouvé projeté en l’air…

— Aucun de nous n’a pu passer, dit Ron, et pendant ce temps-là, cet énorme Mangemort jetait des maléfices de tous les côtés, ils ricochaient sur les murs et nous manquaient de justesse…

— Et puis Rogue est arrivé, poursuivit Tonks, et il a très vite disparu…

— Je l’ai vu courir vers nous, reprit Ginny, mais à ce moment-là, un des sortilèges du gigantesque Mangemort m’a ratée de peu, je me suis baissée et je n’ai plus suivi ce qui se passait.

— Il a foncé droit sur la barrière ensorcelée et l’a traversée comme si elle n’existait pas, raconta Lupin. J’ai essayé de le rattraper, mais j’ai été rejeté en arrière comme Neville…

— Il devait connaître un antisort que nous ignorions, murmura McGonagall. Après tout, il était professeur de défense contre les forces du Mal… J’ai simplement cru qu’il s’était lancé à la poursuite des Mangemorts qui s’échappaient dans l’escalier de la tour…

— En effet, dit Harry, d’un ton féroce, mais c’était pour les aider, pas pour les arrêter… Et je vous parie qu’il fallait avoir la Marque des Ténèbres sur le bras pour traverser cette barrière invisible… Qu’est-ce qui s’est passé quand il est redescendu ?

— Le gros Mangemort venait de jeter un sort qui avait fait s’effondrer la moitié du plafond et avait également détruit le maléfice de la barrière

invisible, expliqua Lupin. Nous nous sommes tous précipités dans l'escalier – ceux d'entre nous qui tenaient encore debout – puis Rogue et le jeune Malefoy ont émergé de la poussière et, bien entendu, nous n'avons pas songé à les attaquer…

— On les a laissés passer, dit Tonks d'une voix éteinte, on a pensé qu'ils étaient poursuivis par les Mangemorts… Un instant plus tard, les autres Mangemorts et Greyback étaient revenus se battre contre nous. Il me semble avoir entendu Rogue crier quelque chose, mais je n'ai pas compris quoi…

— Il a crié : « C'est fini », dit Harry. Il avait fait ce qu'il avait décidé de faire.

Tout le monde se tut. Au-dehors, la lamentation de Fumseck continuait de s'élever dans l'obscurité du parc. Tandis que l'écho de son chant résonnait dans les airs, des pensées involontaires, indésirables, s'insinuaient dans l'esprit de Harry… Avaient-ils déjà emporté le corps de Dumbledore ? Que deviendrait sa dépouille ? Où reposerait-il ? Il serra étroitement les poings dans ses poches et sentit le contact froid du faux Horcruxe contre les jointures de sa main droite.

Tout à coup, la porte de l'infirmerie s'ouvrit à la volée en les faisant tous sursauter : Mr et Mrs Weasley traversaient la salle à grands pas, suivis de Fleur, son beau visage terrifié.

— Molly… Arthur…, dit le professeur McGonagall qui s'était levée d'un bond et se précipitait pour les accueillir. Je suis vraiment navrée…

— Bill, murmura Mrs Weasley qui passa très vite devant elle en voyant le visage ravagé de son fils. Oh, Bill !

Lupin et Tonks se levèrent aussitôt et s'écartèrent pour que Mr et Mrs Weasley puissent s'approcher du lit. Mrs Weasley se pencha sur son fils et posa ses lèvres sur son front ensanglanté.

— Vous m'avez dit que c'est Greyback qui l'a attaqué ? demanda Mr Weasley, effaré, au professeur McGonagall. Mais il n'était pas métamorphosé ? Alors, qu'est-ce qui va se passer ? Qu'est-ce qui va arriver à Bill ?

— Nous ne le savons pas encore, répondit le professeur McGonagall en regardant Lupin d'un air désemparé.

— Il y aura sans doute une forme de contamination, Arthur, déclara Lupin. C'est un cas étrange, peut-être unique… Nous ne savons pas ce que sera son comportement quand il se réveillera…

Mrs Weasley prit des mains de Madame Pomfresh l'onguent malodorant et commença à l'étaler sur les plaies de Bill.

— Et Dumbledore…, reprit Mr Weasley. Minerva, est-il vrai qu'il est… Il est véritablement…

Tandis que le professeur McGonagall confirmait la nouvelle d'un signe de tête, Harry sentit Ginny bouger à côté de lui et il se tourna vers elle. Ses yeux légèrement plissés étaient fixés sur Fleur qui regardait Bill, le visage figé.

— Dumbledore est mort, murmura Mr Weasley, mais Mrs Weasley ne s'intéressait qu'à son fils aîné.

Elle se mit à pleurer, des larmes tombant sur le visage mutilé de Bill.

— Bien sûr, l'apparence physique ne compte pas beaucoup. Ça n'a pas t… tellement d'importance… Mais c'était un très beau petit g… garçon… il a toujours été très beau… et il… il devait se marier !

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? s'exclama soudain Fleur. Qu'est-ce que vous voulez dire par il *devait* se marier ?

Mrs Weasley, interloquée, leva son visage ruisselant de larmes.

— Eh bien… maintenant…

— Vous pensez que Bill ne voudra plus se marier avec moi ? demanda Fleur d'un ton impérieux. Vous pensez qu'à cause de ces morsures, il ne m'aimera plus ?

— Non, ce n'est pas ce que…

— Parce qu'il m'aimera toujours ! répliqua Fleur qui se redressa de toute sa taille et rejeta en arrière sa longue chevelure d'un blond argenté. Il faudrait plus qu'un loup-garou pour empêcher Bill de m'aimer !

— Certainement, j'en suis sûre, répondit Mrs Weasley mais je pensais que peut-être… étant donné… la façon dont il…

— Vous croyez que je ne voudrais plus me marier avec lui ? Ou c'est peut-être ce que vous espérez ? lança Fleur, les ailes du nez frémissantes. Qu'est-ce que ça peut me faire, son physique ? Je suis suffisamment belle pour deux, il me semble ! Ces cicatrices montrent simplement que mon mari est courageux ! Et d'ailleurs, c'est moi qui vais m'occuper de lui ! ajouta-t-elle d'un ton féroce en écartant Mrs Weasley et en lui prenant l'onguent des mains.

Mrs Weasley tomba en arrière contre son mari et, avec une expression très étrange, regarda Fleur étaler l'onguent sur les blessures de Bill.

Personne ne prononça un mot. Harry n’osait pas bouger. Comme tous les autres, il attendait l’explosion.

— Notre grand-tante Muriel, dit Mrs Weasley après un long silence, possède un très beau diadème – fabriqué par des gobelins – et je suis sûre que je pourrais la convaincre de vous le prêter pour le mariage. Elle aime beaucoup Bill, et ce diadème vous irait à merveille, avec vos cheveux.

— Merci, répondit Fleur avec raideur. Ce sera sûrement ravissant.

Un instant plus tard – Harry n’avait pas très bien vu comment les choses s’étaient passées –, les deux femmes pleuraient dans les bras l’une de l’autre. Complètement désorienté, se demandant si le monde n’était pas devenu fou, il se retourna : Ron paraissait aussi abasourdi que lui et Ginny échangeait avec Hermione des regards surpris.

— Tu as vu ! dit une voix crispée.

Tonks regardait Lupin d’un œil noir.

— Elle veut toujours l’épouser, même s’il a été mordu ! Elle s’en fiche !

— C’est différent, répondit Lupin, remuant à peine les lèvres, l’air soudain tendu. Bill ne sera pas un loup-garou à part entière. Les deux cas sont très…

— Mais ça m’est égal, ça m’est complètement égal ! s’écria Tonks.

Elle attrapa Lupin par le devant de sa robe et le secoua.

— Je te l’ai répété un million de fois…

La signification du Patronus de Tonks, la couleur souris de ses cheveux, la raison pour laquelle elle était montée voir Dumbledore après avoir entendu dire que quelqu’un avait été attaqué par Greyback, tout devint soudain clair pour Harry. Finalement, ce n’était pas de Sirius que Tonks était tombée amoureuse…

— Et moi, je t’ai répété un million de fois, répliqua Lupin, les yeux fixés sur le sol, refusant de croiser le regard de Tonks, que je suis trop vieux pour toi, trop pauvre… trop dangereux…

— Je t’ai dit depuis le début que ton attitude était ridicule, Remus, lança Mrs Weasley par-dessus l’épaule de Fleur qu’elle tapotait dans le dos.

— Je ne suis pas ridicule, répondit Lupin avec fermeté. Tonks mérite quelqu’un qui soit jeune et sain.

— Mais c’est toi qu’elle veut, objecta Mrs Weasley en esquissant un sourire. D’ailleurs, Remus, les hommes jeunes et sains ne le restent pas forcément.

Elle montra d’un geste triste son fils étendu entre eux.

— Ce n’est pas… le moment d’en parler, déclara Lupin, qui évita le regard des autres en détournant les yeux d’un air égaré. Dumbledore est mort…

— Dumbledore aurait été plus heureux que quiconque de penser qu’il y a un peu plus d’amour dans le monde, dit sèchement le professeur McGonagall.

À cet instant, la porte de l’infirmerie s’ouvrit à nouveau et Hagrid entra.

La petite partie de son visage que sa barbe et ses cheveux laissaient voir était humide et bouffie. Un grand mouchoir à pois à la main, il était secoué de sanglots.

— Je… je l’ai fait, professeur, annonça-t-il d’une voix étranglée. Je… j’ai transporté son corps. Le professeur Chourave a renvoyé les élèves se coucher. Le professeur Flitwick est allé s’allonger mais il pense qu’il sera très vite remis et le professeur Slughorn m’a dit que le ministère avait été informé.

— Merci, Hagrid, répondit le professeur McGonagall.

Elle se leva aussitôt et se tourna vers le groupe rassemblé autour du lit de Bill.

— Il faudra que je voie les gens du ministère quand ils seront là. Hagrid, s’il vous plaît, dites aux directeurs de maison – Slughorn peut représenter Serpentard – que je veux tout de suite les rencontrer dans mon bureau. J’aimerais que vous soyez là aussi.

Hagrid acquiesça d’un signe de tête, pivota sur ses talons et ressortit d’un pas traînant. Le professeur McGonagall regarda alors Harry.

— Avant cette réunion, je voudrais vous dire rapidement un mot, Harry. Si vous voulez bien venir avec moi…

Harry se leva, murmura : « À tout à l’heure » à l’adresse de Ron, d’Hermione et de Ginny, et suivit le professeur McGonagall hors de la salle. Les couloirs étaient déserts et on n’entendait d’autres sons que le chant lointain du phénix. Il se passa plusieurs minutes avant que Harry s’aperçoive qu’ils ne se dirigeaient pas vers le bureau du professeur McGonagall mais vers celui de Dumbledore et il lui fallut encore quelques secondes pour se souvenir qu’elle avait le titre de directrice adjointe… apparemment, elle était à présent directrice… La pièce gardée par la gargouille était donc la sienne, désormais…

Ils gravirent en silence l’escalier mobile et entrèrent dans le bureau circulaire. Harry ne savait pas très bien à quoi il s’était attendu : que la

pièce, peut-être, soit drapée de noir, ou même que le corps de Dumbledore y ait été transporté. En fait, elle était presque exactement telle que Dumbledore et lui l'avaient quittée quelques heures auparavant : les instruments d'argent bourdonnaient en laissant échapper des volutes de fumée sur les tables aux pieds effilés, l'épée de Gryffondor luisait dans sa vitrine à la lueur du clair de lune, le Choixpeau magique était posé sur son étagère derrière le bureau. Le perchoir de Fumseck, en revanche, était vide. Le phénix chantait toujours sa longue plainte dans le parc du château. Et un nouveau portrait avait rejoint les rangs des anciens directeurs et directrices de Poudlard… Dumbledore somnolait dans un cadre d'or, au-dessus du bureau, ses lunettes en demi-lune perchées sur son nez aquilin, l'air paisible et serein.

Après avoir jeté un coup d'œil au portrait, le professeur McGonagall eut un étrange mouvement, comme si elle rassemblait tout son courage, puis elle contourna le bureau pour regarder Harry en face, le visage tendu, ridé.

— Harry, dit-elle, je voudrais savoir ce que le professeur Dumbledore et vous-même étiez allés faire lorsque vous avez quitté l'école.

— Je ne peux pas vous le révéler, professeur, répondit Harry.

Il s'était attendu à la question et avait préparé sa réponse.

C'était ici, dans cette même pièce, que Dumbledore lui avait fait promettre ne jamais confier à quiconque d'autre que Ron et Hermione le contenu de leurs leçons.

— Harry, il se peut que ce soit très important, insista le professeur McGonagall.

— C'est très important, en effet, mais il ne voulait pas que j'en parle à qui que ce soit.

Le professeur McGonagall le regarda d'un œil noir.

— Potter (Harry remarqua qu'elle l'appelait à nouveau par son nom de famille), étant donné la mort du professeur Dumbledore, vous devez comprendre, je pense, que la situation a changé…

— Je ne le crois pas, répliqua Harry en haussant les épaules. Le professeur Dumbledore ne m'a jamais dit que je devais cesser d'obéir à ses ordres s'il mourait.

— Mais…

— Il y a quand même une chose que vous devriez savoir avant l'arrivée des représentants du ministère. Madame Rosmerta est soumise au sortilège

de l’Imperium, elle aidait Malefoy et les Mangemorts, c’est comme ça que le collier et l’hydromel empoisonné ont été…

— Rosmerta ? l’interrompit le professeur McGonagall, incrédule.

Elle n’eut pas le temps de poursuivre : au même instant, on frappa à la porte et les professeurs Chourave, Flitwick et Slughorn entrèrent dans la pièce d’un pas lourd, suivis de Hagrid qui pleurait toujours abondamment, son immense carcasse secouée de sanglots.

— Rogue ! vociféra Slughorn, qui paraissait le plus ébranlé, le teint pâle, le front couvert de sueur. Rogue ! Je l’ai eu pour élève ! Je croyais le connaître !

Mais avant qu’aucun d’eux ait pu répondre, une voix tranchante retentit en haut d’un mur : un sorcier au teint cireux, avec une courte frange de cheveux noirs, venait de réapparaître dans un tableau vide.

— Minerva, le ministre sera là dans quelques secondes, il vient de transplaner de son bureau.

— Merci, Everard, répondit le professeur McGonagall.

Elle se tourna aussitôt vers ses enseignants.

— Avant son arrivée, je voudrais vous parler de ce qui s’est passé à Poudlard, dit-elle précipitamment. En ce qui me concerne, je ne suis pas convaincue que l’école devrait rouvrir l’année prochaine. Le meurtre du directeur par la main d’un de nos collègues est une terrible tache sur l’histoire de Poudlard. C’est horrible.

— Je suis sûre que Dumbledore aurait voulu que l’école reste ouverte, dit le professeur Chourave. Je pense que, même s’il n’y avait qu’un seul élève qui veuille suivre ses études ici, l’école devrait rester ouverte pour lui.

— Mais aurons-nous un seul élève après ce qui vient de se passer ? interrogea Slughorn qui épongeait son front en sueur avec un mouchoir de soie. Les parents voudront garder leurs enfants à la maison et j’aurais du mal à leur en vouloir. Personnellement, je ne crois pas que nous soyons davantage en danger à Poudlard que n’importe où ailleurs, mais on ne peut pas demander aux mères de penser la même chose. Elles voudront que leur famille reste groupée, c’est bien naturel.

— Je suis d’accord, approuva le professeur McGonagall. Et en tout cas, il est faux de dire que Dumbledore n’a jamais envisagé de fermer Poudlard. Lorsque la Chambre des Secrets a été rouverte, il a considéré l’éventualité d’une fermeture de l’école. Et je dois vous avouer que le meurtre du

professeur Dumbledore est à mes yeux plus bouleversant que l'idée du monstre de Serpentard vivant à notre insu dans les entrailles du château…

— Il faut consulter les membres du conseil d'administration, dit le professeur Flitwick de sa petite voix aiguë.

Il avait un gros hématome sur le front mais ne semblait pas garder d'autres séquelles du choc subi dans le bureau de Rogue.

— Nous devons suivre les procédures. Surtout pas de décision hâtive.

— Hagrid, vous n'avez pas donné votre avis, remarqua le professeur McGonagall. Qu'en pensez-vous ? L'école doit-elle rester ouverte ?

Hagrid, qui avait pleuré silencieusement dans son mouchoir à pois pendant toute cette conversation, leva ses yeux rougis et gonflés et répondit d'une voix rauque :

— Je ne sais pas, professeur… C'est aux directeurs de maison et à la directrice de Poudlard de décider…

— Le professeur Dumbledore attachait toujours beaucoup d'importance à votre point de vue, dit avec douceur le professeur McGonagall. Et moi aussi.

— Eh bien, je reste, affirma Hagrid, de grosses larmes continuant de couler au coin de ses paupières et se perdant dans sa barbe en bataille. C'est chez moi, ici, chez moi depuis que j'ai treize ans. Et s'il y a des enfants qui veulent que je leur enseigne quelque chose, je le ferai. Mais… je ne sais pas… Poudlard sans Dumbledore…

Sa voix s'étrangla et il disparut à nouveau derrière son mouchoir. Puis ce fut le silence.

— Très bien, répondit le professeur McGonagall en jetant un coup d'œil par la fenêtre pour voir si le ministre arrivait. Pour ma part, je suis d'accord avec Filius pour dire qu'il convient de consulter le conseil d'administration qui prendra la décision finale. En ce qui concerne le retour des élèves chez eux… Il vaut mieux l'organiser le plus vite possible. Nous pourrions faire venir le Poudlard Express demain si nécessaire…

— Et les funérailles de Dumbledore ? demanda Harry, parlant enfin.

— Eh bien, dit le professeur McGonagall, la voix soudain tremblante, le ton radouci, je… je sais que c'était la volonté de Dumbledore de reposer ici, à Poudlard…

— Cette volonté sera donc respectée ? interrogea Harry d'un ton féroce.

— Si le ministère le juge opportun, répondit le professeur McGonagall. Aucun autre directeur, ni directrice, n'a jamais été…

— Aucun autre directeur, ni directrice, n’a jamais autant donné à cette école, gronda Hagrid.

— Poudlard doit devenir la dernière demeure de Dumbledore, assura le professeur Flitwick.

— Absolument, approuva le professeur Chourave.

— Dans ce cas, reprit Harry, vous ne devriez pas renvoyer les élèves chez eux avant l’enterrement. Ils voudront lui dire…

Le dernier mot s’étouffa dans sa gorge mais le professeur Chourave se chargea de le prononcer à sa place :

— … adieu.

— Bien parlé, couina le professeur Flitwick. Très bien parlé ! Nos élèves doivent lui rendre hommage, c’est tout à fait normal. Nous pourrons ensuite nous occuper de leur retour chez eux.

— Je suis d’accord, aboya le professeur Chourave.

— Oui… moi aussi, je pense…, ajouta Slughorn d’une voix tendue.

Hagrid laissa échapper un sanglot d’approbation.

— Il arrive, annonça soudain le professeur McGonagall en jetant un regard dans le parc. Le ministre… et apparemment, il est venu avec une délégation…

— Puis-je m’en aller, professeur ? demanda aussitôt Harry. Il n’avait aucune envie de voir Rufus Scrimgeour ce soir, ni de répondre à ses questions.

— Vous pouvez, dit le professeur McGonagall, et dépêchez-vous.

Elle s’avança à grands pas pour aller lui ouvrir la porte. Harry dévala l’escalier en spirale et se hâta le long du couloir désert. Sa cape d’invisibilité était restée au sommet de la tour d’astronomie mais peu lui importait. Il n’y avait personne pour le voir passer, pas même Rusard, Miss Teigne ou Peeves. Il ne rencontra pas âme qui vive jusqu’à ce qu’il arrive dans le couloir qui menait à la salle commune de Gryffondor.

— C’est vrai ? murmura la grosse dame lorsqu’il s’approcha d’elle. C’est la vérité ? Dumbledore… mort ?

— Oui, répondit Harry.

Elle poussa un gémissement et, sans attendre qu’il ait prononcé le mot de passe, pivota pour libérer le passage.

Comme Harry s’en doutait, la salle commune était pleine à craquer. Lorsqu’il se glissa par le trou du portrait, tout le monde se tut. Il vit Dean et Seamus assis un peu plus loin, parmi un groupe d’élèves, ce qui signifiait

que le dortoir devait être vide ou presque. Sans parler à personne, sans croiser un regard, Harry traversa la pièce et franchit la porte du dortoir.

Comme il l'avait espéré, Ron l'attendait, toujours habillé, assis sur le lit. Harry s'installa sur le sien et pendant un instant, ils se contentèrent de rester face à face, sans prononcer un mot.

— Ils parlent de fermer l'école, dit enfin Harry.

— C'est ce qu'avait prévu Lupin, répondit Ron.

Il y eut un silence.

— Alors ? reprit Ron à voix très basse, comme s'il craignait que les meubles l'entendent. Vous en avez trouvé un ? Vous l'avez eu ? Le… l'Horcruxe ?

Harry fit non de la tête. Tout ce qui s'était passé autour de ce lac noir lui apparaissait comme un ancien cauchemar, à présent. Cela s'était-il vraiment produit, et seulement quelques heures auparavant ?

— Vous ne l'avez pas trouvé ? demanda Ron, déconfit. Il n'était pas là ?

— Non, dit Harry. Quelqu'un l'avait déjà pris et l'avait remplacé par un faux.

— Déjà *pris ?*

Sans un mot, Harry sortit le faux médaillon de sa poche, l'ouvrit et le tendit à Ron. Les détails de l'histoire pouvaient attendre… Ce soir, ce n'était pas important… Rien n'était important, à part la fin, la fin de leur aventure inutile, la fin de la vie de Dumbledore…

— R.A.B., murmura Ron. Qui c'était, ça ?

— Sais pas, répondit Harry.

Il s'allongea tout habillé sur son lit, le regard perdu. Il n'éprouvait aucune curiosité à l'égard de R.A.B. Il lui semblait même qu'il n'éprouverait plus jamais de curiosité pour quoi que ce soit. Étendu sous son baldaquin, il s'aperçut soudain que le parc était redevenu silencieux. Fumseck ne chantait plus.

Il sut alors, bien qu'il eût été incapable de dire comment il le savait, que le phénix était parti, qu'il avait à jamais quitté Poudlard, tout comme Dumbledore avait quitté son école, avait quitté le monde… avait quitté Harry.

30
La tombe blanche

Tous les cours furent suspendus et les examens repoussés à une date ultérieure. Dans les deux jours qui suivirent, des parents se dépêchèrent de retirer leurs enfants de Poudlard – les sœurs Patil étaient parties avant le petit déjeuner, au lendemain de la mort de Dumbledore, et Zacharias Smith quitta le château escorté par son père, un sorcier à l'air hautain. Seamus Finnigan, en revanche, refusa tout net de retourner chez lui avec sa mère. Il y eut un échange de cris dans le hall d'entrée et sa mère finit par accepter qu'il reste pour l'enterrement. Elle eut du mal à trouver une chambre à Pré-au-Lard, raconta Seamus à Harry et à Ron, car sorciers et sorcières affluaient dans le village pour venir rendre un dernier hommage à Dumbledore.

Une certaine excitation se répandit parmi les élèves les plus jeunes, qui n'avaient encore jamais vu ce spectacle, lorsque, la veille de l'enterrement, un carrosse bleu pastel de la taille d'une maison, tiré par une douzaine de gigantesques chevaux ailés, tous des palominos, surgit dans le ciel à la fin de l'après-midi et atterrit à la lisière de la forêt. Harry regarda par la fenêtre et vit une femme immense, d'une très grande beauté, les cheveux noirs et le teint olivâtre, descendre le marchepied du carrosse et se jeter dans les bras de Hagrid qui l'attendait. Pendant ce temps, une délégation de membres du ministère, dont le ministre de la Magie lui-même, étaient reçus au château. Harry s'appliqua à éviter tout contact avec eux. Il était certain que, tôt ou tard, on lui demanderait à nouveau de révéler où était allé Dumbledore la dernière fois qu'il était parti de Poudlard.

Harry, Ron, Hermione et Ginny ne se quittaient pas. Le ciel magnifique semblait se moquer d'eux. Harry imaginait les bons moments qu'ils auraient pu partager si Dumbledore n'était pas mort, s'ils avaient eu toutes ces journées à passer ensemble en cette fin d'année, les examens de Ginny terminés, la pression des devoirs disparue… et heure par heure, il repoussait le moment où il dirait ce qu'il savait qu'il devait dire, où il ferait ce qu'il

savait qu'il devait faire, car il lui était trop difficile de renoncer à sa plus grande source de réconfort.

Ils se rendaient à l'infirmerie deux fois par jour : Neville en était sorti mais Bill continuait de recevoir les soins de Madame Pomfresh. Ses cicatrices étaient toujours aussi terribles. Il présentait maintenant une ressemblance frappante avec Maugrey Fol Œil bien que, par bonheur, il eût encore deux bras et deux jambes, mais sa personnalité ne semblait pas avoir subi de changement. La seule différence, c'était qu'il avait à présent un goût prononcé pour les steaks très saignants.

— C'est une chance qu'il se marie avec moi, assura Fleur d'un ton joyeux en retapant les oreillers de Bill, parce que les British font trop cuire leur viande, je l'ai toujours dit.

— Il faudra bien que j'accepte l'idée qu'il va vraiment l'épouser, soupira Ginny un peu plus tard.

Harry, Ron, Hermione et elle étaient assis devant la fenêtre ouverte de la salle commune de Gryffondor et contemplaient le parc à la lumière du soleil couchant.

— Elle n'est pas si mauvaise, dit Harry. Mais pas très jolie, ajouta-t-il précipitamment en voyant Ginny hausser les sourcils.

À contrecœur, elle laissa échapper un petit rire.

— J'imagine que si maman arrive à la supporter, j'y arriverai aussi.

— D'autres gens qu'on connaît sont morts ? demanda Ron à Hermione qui lisait *La Gazette du sorcier.*

La brutalité forcée de sa voix arracha une grimace à Hermione.

— Non, répondit-elle d'un ton réprobateur en repliant le journal. Ils continuent de rechercher Rogue, mais ils n'ont aucune piste.

— Bien sûr que non, dit Harry qui se mettait en colère chaque fois qu'ils abordaient le sujet. Ils ne trouveront pas Rogue tant qu'ils n'auront pas trouvé Voldemort et, comme ils n'y sont jamais parvenus depuis tout ce temps…

— Je vais me coucher, annonça Ginny en bâillant. Je n'ai pas très bien dormi depuis… enfin… un peu de sommeil ne me fera pas de mal.

Elle embrassa Harry (Ron prit soin de regarder ailleurs), adressa un signe de la main aux autres et se dirigea vers le dortoir des filles. Dès que la porte se fut refermée derrière elle, Hermione se pencha vers Harry avec une expression très hermionesque sur le visage.

— Harry, j'ai trouvé quelque chose ce matin, à la bibliothèque…

— R.A.B. ? demanda-t-il en se redressant.

Harry ne ressentait plus ce qu'il avait si souvent éprouvé auparavant, l'excitation, la curiosité, le désir brûlant de percer un mystère. Il savait simplement que la tâche de découvrir la vérité sur le vrai Horcruxe devait être accomplie avant qu'il puisse avancer un peu plus loin sur le chemin obscur et sinueux qui s'ouvrait devant lui, le chemin sur lequel ils s'étaient engagés ensemble, avec Dumbledore, et dont il savait qu'il devrait désormais le parcourir seul. Sans doute y avait-il toujours quatre Horcruxes cachés quelque part et chacun devait être retrouvé puis détruit avant qu'il soit possible de tuer Voldemort. Il ne cessait de s'en réciter la liste comme si, en les nommant, il pourrait les amener à sa portée : « Le médaillon… la coupe… le serpent… un objet ayant appartenu à Gryffondor ou à Serdaigle… Le médaillon… la coupe… le serpent… un objet ayant appartenu à Gryffondor ou à Serdaigle…»

Cette litanie lui tournait dans la tête lorsqu'il s'endormit le soir et ses rêves furent peuplés de coupes, de médaillons et de mystérieux objets qu'il n'arrivait pas à atteindre ; Dumbledore venait à son secours en lui apportant une échelle de corde mais elle se transformait en serpents dès l'instant où Harry essayait d'y monter…

Le lendemain de la mort de Dumbledore, il avait montré à Hermione le mot trouvé dans le médaillon. Les initiales ne lui rappelaient aucun nom d'obscur sorcier qu'elle aurait pu rencontrer au hasard de ses lectures mais, depuis, elle filait à la bibliothèque un peu plus souvent qu'il n'était nécessaire pour quelqu'un qui n'avait plus aucun devoir à faire.

— Non, dit-elle avec tristesse, j'ai essayé, Harry, mais je n'ai rien découvert… Il existe deux sorciers relativement connus qui portent ces initiales : Rosalind Antigone Bungs et Rupert « À la Hache » Brookstanton… Mais ils ne semblent pas du tout correspondre. À en juger par ce mot, la personne qui a volé l'Horcruxe connaissait Voldemort et je n'ai pas pu découvrir la moindre preuve que Bungs ou « À la Hache » aient jamais eu affaire à lui… Non, en fait, ce que j'ai trouvé concerne… heu… Rogue.

Elle eut l'air inquiète lorsqu'elle prononça à nouveau ce nom.

— De quoi s'agit-il ? demanda Harry d'un ton accablé en s'affalant dans son fauteuil.

— Eh bien, finalement, j'avais quand même raison à propos de cette histoire de Prince de Sang-Mêlé, dit-elle timidement.

— Il faut vraiment que tu insistes, Hermione ? Tu ne crois pas que c'est déjà assez pénible pour moi ?

— Non, non, Harry, ce n'est pas ce que je voulais dire ! répondit-elle aussitôt en regardant autour d'elle pour s'assurer qu'on ne pouvait pas les entendre. J'avais simplement raison au sujet de cette Eileen Prince qui aurait pu posséder le livre. Figure-toi que… c'était la mère de Rogue !

— Je croyais qu'elle n'était pas très belle, fit remarquer Ron. Hermione ne lui accorda aucune attention.

— En lisant d'autres anciens numéros de *La Gazette*, j'ai trouvé un minuscule faire-part annonçant le mariage d'Eileen Prince à un homme du nom de Tobias Rogue. Plus tard, une autre annonce disait qu'elle avait donné naissance à un…

— Assassin, lança sèchement Harry.

— Heu… oui, approuva Hermione. Donc… j'avais raison, d'une certaine manière. Rogue devait être fier d'être « mêlé de Prince », tu comprends ? Tobias Rogue était un Moldu d'après *La Gazette.*

— Oui, ça se tient, admit Harry. Il a mis en avant la branche sang-pur de sa famille pour que Lucius Malefoy et les autres l'acceptent parmi eux… Il est exactement comme Voldemort. Une mère sang-pur, un père moldu… honteux de ses origines, essayant de se faire craindre par la magie noire, se donnant un nouveau nom plus impressionnant – *Lord* Voldemort, le *Prince* de Sang-Mêlé. Comment Dumbledore a-t-il pu ne pas voir…

Il s'interrompit et regarda par la fenêtre. Il ne pouvait s'empêcher de repenser sans cesse à cette confiance inexcusable que Dumbledore accordait à Rogue… Mais comme Hermione venait de le lui rappeler par inadvertance, lui-même s'était laissé abuser… En dépit du caractère de plus en plus odieux de ces sortilèges griffonnés dans les marges, il avait refusé de croire aux intentions mauvaises de ce garçon si brillant, qui l'avait tant aidé…

Aidé.… Cette pensée était presque insupportable, à présent…

— Je ne comprends toujours pas pourquoi il ne t'a pas dénoncé pour t'être servi de ce livre, dit Ron. Il devait bien savoir d'où tu tenais tout ça.

— Il le savait, assura Harry avec amertume. Il l'a su quand j'ai lancé le Sectumsempra. Il n'avait même pas besoin de legilimancie… Peut-être même l'a-t-il su avant, quand Slughorn lui racontait à quel point j'étais brillant en cours de potions… Il n'aurait pas dû laisser son ancien livre au fond de ce placard.

— Mais je le répète, pourquoi ne t'a-t-il pas dénoncé ?

— Je pense qu'il ne voulait pas qu'on l'associe à ce livre, répondit Hermione. Je ne crois pas que Dumbledore aurait été très content s'il avait été au courant. Et même si Rogue avait prétendu que le manuel n'était pas le sien, Slughorn aurait immédiatement reconnu son écriture. En plus, le livre se trouvait dans l'ancienne classe de Rogue et je suis sûre que Dumbledore savait que sa mère s'appelait Prince.

— J'aurais dû l'apporter à Dumbledore, dit Harry. Pendant tout ce temps, il m'a montré le mal chez Voldemort, même quand il était à l'école, et moi, j'avais la preuve que Rogue était comme lui…

— Le mot « mal » est un peu trop fort, répliqua Hermione à voix basse.

— C'est toi qui n'as pas arrêté de me répéter que ce livre était dangereux !

— J'essaye de te faire comprendre, Harry, que tu exagères ta responsabilité. Je trouvais que le Prince avait un sens de l'humour détestable mais je n'aurais jamais pensé que c'était un tueur en puissance…

— Aucun de nous n'aurait pu deviner que Rogue aurait… enfin, vous me comprenez…, dit Ron.

Ils se turent, chacun plongé dans ses réflexions, mais Harry était convaincu que, tout comme lui, ils pensaient à ce qui se passerait le lendemain matin, lorsque la dépouille de Dumbledore serait portée en terre. Harry n'avait encore jamais assisté à un enterrement. Il n'y avait eu aucun corps à ensevelir lorsque Sirius était mort. Il ne savait à quoi s'attendre et s'inquiétait un peu de ce qu'il allait voir, de ce qu'il allait ressentir. Il se demanda si la mort de Dumbledore lui paraîtrait plus réelle une fois que les funérailles auraient eu lieu. À certains moments, le fait lui-même menaçait de le submerger d'horreur, mais il y avait aussi des périodes d'hébétude, d'engourdissement, où il lui était très difficile de croire à la disparition de Dumbledore, même si personne ne parlait d'autre chose dans tout le château. Cette fois, cependant, contrairement à ce qui s'était passé pour Sirius, il n'avait pas désespérément cherché une faille, une possibilité que Dumbledore revienne parmi les vivants… Il tâtonna dans sa poche à la recherche de la chaîne du faux Horcruxe qu'il emportait partout avec lui, désormais, non comme un talisman mais comme un rappel du prix qu'il avait fallu payer et de ce qu'il restait à faire.

Le lendemain, Harry se leva de bonne heure pour préparer ses bagages. Le Poudlard Express partirait une heure après l'enterrement. Dans la Grande

Salle, l'humeur était à la retenue. Tout le monde avait revêtu des robes de cérémonie et personne ne semblait avoir très faim. Le professeur McGonagall avait laissé vide le fauteuil en forme de trône, au milieu de la table des enseignants. La chaise de Hagrid était également désertée : Harry songea qu'il n'avait peut-être pas eu le courage d'affronter le petit déjeuner. La place de Rogue, en revanche, était occupée, sans cérémonie, par Rufus Scrimgeour. Harry évita ses yeux jaunâtres qui balayaient la salle. Il eut l'impression désagréable que Scrimgeour le cherchait. Dans l'entourage du ministre, Harry repéra les cheveux roux et les lunettes à monture d'écaille de Percy Weasley. Ron ne donnait pas l'impression d'avoir remarqué la présence de Percy mais il transperçait de sa fourchette des morceaux de hareng fumé avec une hargne inaccoutumée.

À la table des Serpentard, Crabbe et Goyle se murmuraient des choses à l'oreille. Ils avaient beau être grands et massifs, ils paraissaient étrangement seuls sans la haute silhouette pâle de Malefoy entre eux pour leur donner des ordres. Harry n'avait pas beaucoup pensé à lui. Son hostilité était entièrement concentrée sur Rogue mais il n'avait pas oublié la peur dans la voix de Malefoy, au sommet de la tour, ni le geste qu'il avait eu en abaissant légèrement sa baguette avant l'arrivée des autres Mangemorts. Harry ne croyait pas que Malefoy aurait tué Dumbledore. Il le méprisait toujours pour son goût de la magie noire mais désormais, une once de pitié nuançait son aversion. Où était Malefoy à présent, se demanda Harry, et qu'est-ce que Voldemort l'obligeait à faire sous peine de le tuer et de tuer ses parents ?

Les pensées de Harry furent interrompues par le coup de coude que lui donna Ginny. Le professeur McGonagall s'était levée et la morne rumeur qui résonnait dans la salle s'évanouit aussitôt.

— L'heure est presque arrivée, dit-elle. Veuillez suivre s'il vous plaît vos directeurs de maison dans le parc. Les Gryffondor, regroupez-vous derrière moi.

Dans un silence presque total, ils se levèrent de leurs bancs et sortirent en file indienne. Harry aperçut Slughorn à la tête des Serpentard, vêtu d'une somptueuse robe vert émeraude brodée d'argent. Il n'avait jamais vu le professeur Chourave, directrice de Poufsouffle, aussi impeccable. Son chapeau ne comportait pas le moindre rapiéçage. À leur arrivée dans le hall d'entrée, Madame Pince était debout à côté de Rusard. Elle s'était enveloppée d'un épais voile noir qui lui descendait jusqu'aux genoux ; il

portait, pour sa part, un antique costume et une cravate également noirs qui sentaient la naphtaline.

Lorsque Harry franchit la porte et s'avança sur les marches de pierre, il vit que tout le monde se dirigeait vers le lac. La chaleur du soleil lui caressa le visage tandis qu'ils suivaient en silence le professeur McGonagall vers l'endroit où des centaines de chaises avaient été alignées. Elles étaient séparées par une allée au bout de laquelle se dressait une table de marbre. C'était une magnifique journée d'été.

Une assistance d'une extraordinaire diversité s'était déjà installée sur la moitié des chaises : des tenues misérables côtoyaient les mises élégantes, les jeunes se mêlaient aux vieux. Harry n'avait jamais rencontré la plupart des personnes présentes mais il reconnaissait certaines d'entre elles, notamment des membres de l'Ordre du Phénix : Kingsley Shacklebolt, Maugrey Fol Œil, Tonks, ses cheveux ayant miraculeusement retrouvé une teinte rose vif, Remus Lupin, dont elle tenait la main, Mr et Mrs Weasley, Bill soutenu par Fleur et suivi de Fred et de George qui portaient des vestes noires en peau de dragon. Il y avait aussi Madame Maxime, qui occupait deux chaises et demie à elle toute seule, Tom, le patron du *Chaudron Baveur*, Arabella Figg, la voisine cracmolle de Harry, la bassiste chevelue du groupe des Bizarr' Sisters, Ernie Danlmur, le chauffeur du Magicobus, Madame Guipure, la couturière du Chemin de Traverse, et d'autres que Harry connaissait seulement de vue, comme le barman de La Tête de Sanglier et la sorcière qui poussait le chariot de friandises du Poudlard Express. Les fantômes du château étaient également présents, à peine visibles dans la clarté du soleil. On ne les discernait que lorsqu'ils se déplaçaient dans l'atmosphère illuminée, tel un miroitement immatériel.

Harry, Ron, Hermione et Ginny allèrent s'asseoir au bout d'une rangée, près du lac. Autour d'eux, des chuchotements bruissaient comme des herbes sous la brise mais le chant des oiseaux dominait les murmures. La foule continuait de grandir. Avec un élan d'affection, Harry vit Neville s'asseoir, aidé par Luna. Ils avaient été les deux seuls membres de l'A.D. à avoir répondu à l'appel d'Hermione la nuit où Dumbledore était mort. Harry savait pourquoi : c'étaient ceux qui regrettaient le plus la fin de l'A.D… Sans doute les seuls qui regardaient régulièrement leurs fausses pièces de monnaie dans l'espoir qu'il y aurait une nouvelle réunion…

Cornélius Fudge passa à côté d'eux, en direction des premiers rangs, la mine affligée, tortillant, comme à l'ordinaire, son chapeau melon vert entre

ses mains. Harry reconnut ensuite Rita Skeeter et fut indigné de voir qu'elle serrait un bloc-notes dans sa main aux ongles rouges, pointus comme des serres. Puis, avec un sursaut de colère encore plus vif, il aperçut Dolores Ombrage, une expression de chagrin très peu convaincante sur son visage de crapaud, un nœud de velours noir sur ses cheveux aux boucles gris fer. À la vue du centaure Firenze qui se tenait comme une sentinelle au bord de l'eau, elle eut un haut-le-corps et se hâta d'aller s'asseoir à bonne distance.

Les professeurs prirent enfin place. Harry observa Scrimgeour, grave et digne, assis au premier rang à côté du professeur McGonagall. Il se demanda si le ministre ou quiconque parmi tous ces personnages importants regrettait vraiment la mort de Dumbledore. Une musique étrange s'éleva alors, comme venue d'un autre monde. Oubliant son aversion pour le ministère, il regarda autour de lui. Il n'était pas le seul : de nombreuses têtes se tournaient, un peu inquiètes.

— Là-bas, murmura Ginny à l'oreille de Harry.

Il les distingua dans l'eau claire et verte, étincelante de soleil, à quelques centimètres sous la surface, lui rappelant l'horrible souvenir des Inferi. Un chœur d'êtres de l'eau chantait dans une langue insolite qu'il ne comprenait pas, des vaguelettes ondulant sur leurs visages blafards, leurs chevelures violacées flottant autour d'eux. Harry sentit un frisson sur sa nuque. Le chant n'était pas désagréable pour autant. De toute évidence, il évoquait le deuil et le désespoir. En regardant les visages farouches des chanteurs, il eut le sentiment que eux, au moins, regrettaient la mort de Dumbledore. Soudain, Ginny lui donna un nouveau coup de coude et il se retourna.

Hagrid remontait lentement l'allée qui séparait les chaises. Il pleurait en silence, le visage luisant de larmes. Dans ses bras, enveloppé de velours pourpre parsemé d'étoiles d'or, il portait, Harry le savait, le corps de Dumbledore. À cette vision, il sentit monter dans sa gorge une terrible douleur : pendant un moment, l'étrange musique et la proximité de la dépouille de Dumbledore donnèrent l'impression que l'atmosphère s'était vidée de toute chaleur. Ron était blême, bouleversé. Ginny et Hermione pleuraient, de grosses larmes tombant sur leurs genoux.

Ils n'arrivaient pas à voir distinctement ce qui se passait devant eux. Hagrid semblait avoir déposé avec précaution le corps sur la table de marbre. Il repartait à présent le long de l'allée, se mouchant avec des bruits de trompette qui lui attirèrent quelques regards scandalisés, dont celui, remarqua Harry, de Dolores Ombrage… Harry savait cependant que

Dumbledore ne s'en serait pas formalisé. Il essaya d'adresser un geste amical à Hagrid au moment où celui-ci passait à sa hauteur mais ses yeux étaient si gonflés qu'on se demandait comment il parvenait à voir où il allait. Harry jeta un coup d'œil en direction du dernier rang vers lequel Hagrid continuait d'avancer et comprit alors ce qui le guidait. Habillé d'une veste et d'un pantalon, chacun de la taille d'un petit chapiteau, Graup le géant était assis là, sa grosse tête repoussante en forme de rocher inclinée, docile, presque humaine. Hagrid prit place à côté de son demi-frère et Graup lui tapota la tête avec une telle force que les pieds de la chaise s'enfoncèrent dans le sol. Harry ressentit soudain une merveilleuse envie de rire. Mais le chant se tut et il regarda à nouveau devant lui.

Un petit homme, les cheveux en épi, vêtu d'une simple robe noire, s'était levé et se tenait à présent devant le corps de Dumbledore. Harry n'entendait pas ce qu'il disait. Des mots étranges leur parvenaient, flottant au-dessus des centaines de têtes rassemblées autour d'eux : « Noblesse d'esprit… Contribution intellectuelle… Grandeur d'âme…» Cela n'avait pas beaucoup de sens et, en tout cas, pas grand rapport avec Dumbledore tel que Harry l'avait connu. Il se souvint tout à coup de ce qu'avait dit un jour Dumbledore après avoir annoncé qu'il allait prononcer quelques mots : « Nigaud ! Grasdouble ! Bizarre ! Pinçon ! » et une nouvelle fois, il dut réprimer un sourire… Que lui arrivait-il ?

Il y eut à sa gauche un léger bruit d'éclaboussures et il vit les êtres de l'eau émerger à la surface du lac pour écouter eux aussi le discours. Il se rappelait Dumbledore accroupi sur la rive, deux ans auparavant, tout près de l'endroit où Harry était à présent assis, et conversant en langue aquatique avec la sirène qui était le chef des êtres de l'eau. Harry se demanda où Dumbledore avait appris leur langue. Il y avait tant de choses qu'il ne lui avait jamais demandées, tant de choses qu'il aurait dû dire…

Alors, brusquement, l'insupportable vérité le submergea, plus absolue, plus indéniable encore : Dumbledore était mort, il était parti à jamais… Il serra à s'en faire mal le médaillon dans sa main mais ne put empêcher des larmes brûlantes de couler sur ses joues. Il détourna la tête pour que Ginny et les autres ne le voient pas et fixa son regard sur le lac, en direction de la forêt, tandis que le petit homme en noir poursuivait son discours d'une voix monotone… Il y eut un mouvement parmi les arbres. Les centaures étaient venus eux aussi rendre un dernier hommage à Dumbledore. Ils ne s'avancèrent pas à découvert mais Harry les apercevait, immobiles, à moitié

cachés dans l'ombre, observant les sorciers, leurs arcs en bandoulière. Il se rappela le cauchemar de sa première incursion dans la forêt, sa première vision de la chose qu'était Voldemort à l'époque, il se rappela comment il s'était retrouvé face à lui, et ce que Dumbledore lui avait dit peu après sur les combats que l'on menait et qui semblaient perdus. Il était important, disait-il, de se battre, de se battre encore et toujours, car c'était seulement ainsi qu'on pouvait tenir le mal à distance, sans jamais l'éradiquer complètement…

Tandis qu'il était assis là sous le soleil brûlant, Harry voyait plus clairement que jamais comment ceux qui l'aimaient s'étaient dressés devant lui, les uns après les autres, pour le défendre, sa mère, son père, son parrain et enfin Dumbledore, tous résolus à le protéger. Mais maintenant, c'était fini. Il ne pouvait laisser quiconque d'autre s'interposer entre lui et Voldemort. Il lui fallait abandonner à jamais l'illusion qu'il aurait dû perdre dès l'âge d'un an : qu'il ne pouvait rien lui arriver de mal tant qu'il se trouvait à l'abri dans les bras de ses parents. Il était impossible de s'éveiller de ce cauchemar, aucun murmure ne viendrait le réconforter dans l'obscurité, lui assurer qu'il ne craignait rien, que tout était un effet de son imagination. Le dernier et le plus grand de ses protecteurs était mort et il était plus seul qu'il ne l'avait jamais été.

Le petit homme en noir avait enfin cessé de parler et était retourné s'asseoir. Harry attendit que quelqu'un d'autre se lève. Il avait pensé qu'il y aurait d'autres discours, sans doute du ministre lui-même, mais personne ne bougea.

Des cris retentirent alors dans l'assistance. Des flammes blanches, éclatantes, avaient jailli autour du corps de Dumbledore : elles s'élevèrent de plus en plus haut, masquant la dépouille. Une volute de fumée blanche tournoya en dessinant d'étranges formes ; Harry sentit son cœur s'arrêter de battre quand il crut voir soudain un phénix s'envoler joyeusement dans le bleu du ciel mais, un instant plus tard, le feu s'était éteint. À la place, une tombe de marbre blanc renfermait le corps de Dumbledore et la table sur laquelle il reposait.

Il y eut d'autres cris lorsqu'une pluie de flèches apparut dans les airs mais elles retombèrent bien loin de la foule. Harry le savait, c'était l'hommage des centaures : il les vit faire volte-face et disparaître sous la fraîcheur des arbres. À leur tour, les êtres de l'eau s'enfoncèrent lentement dans l'eau verte et disparurent.

Harry regarda Ginny, Ron et Hermione : le visage de Ron était crispé comme s'il avait le soleil dans l'œil. Celui d'Hermione brillait de larmes, mais Ginny ne pleurait plus. Elle se tourna vers Harry avec ce même regard flamboyant qu'elle avait eu en le serrant dans ses bras, après qu'ils eurent remporté la Coupe de Quidditch en son absence. Il sut qu'en cet instant, ils se comprenaient parfaitement, que lorsqu'il lui annoncerait ce qu'il allait faire, elle ne répondrait pas : « Sois prudent » ou : « Ne le fais pas », mais accepterait sa décision parce qu'elle n'en attendait pas moins de lui. Il rassembla donc son courage pour lui dire ce qu'il avait le devoir de lui dire depuis la mort de Dumbledore.

— Ginny, écoute, murmura-t-il, alors que la rumeur des conversations enflait autour d'eux et que les gens commençaient à se lever. Je ne peux plus rester avec toi. Nous devons cesser de nous voir. Nous ne pouvons pas continuer ensemble.

Avec un sourire étrangement tordu, elle répondit :

— J'imagine que c'est pour de stupides et nobles raisons ?

— Ces dernières semaines avec toi, c'était comme… comme si j'avais vécu la vie de quelqu'un d'autre, dit Harry. Mais je ne peux pas… Nous ne pouvons pas… Il y a des choses que je dois faire seul maintenant.

Elle ne pleura pas, se contenta de le regarder dans les yeux.

— Voldemort se sert des proches de ses ennemis. Il t'a déjà utilisée comme appât dans le passé, parce que tu es la sœur de mon meilleur ami. Songe aux dangers encore plus grands que tu devrais affronter si nous continuons. Il l'apprendra, il te trouvera. Il essaiera de m'atteindre à travers toi.

— Et si je m'en fiche ? répliqua Ginny d'un ton féroce.

— Moi, je ne m'en fiche pas, poursuivit Harry. À ton avis, qu'est-ce que je ressentirais si c'était ton enterrement qui venait d'avoir lieu… et que j'en sois responsable…

Elle tourna la tête vers le lac.

— Je n'avais jamais vraiment renoncé à toi, reprit-elle. Pas vraiment. J'espérais toujours… Hermione m'a conseillé de vivre ma vie, peut-être de sortir avec d'autres garçons, de me détendre un peu en ta présence parce que je n'arrivais plus à dire un mot quand tu étais dans la même pièce, tu te souviens ? Elle pensait que tu me remarquerais peut-être davantage si j'étais un peu plus… moi-même.

— Une fille intelligente, cette Hermione, commenta Harry en s'efforçant de sourire. Je regrette simplement de ne pas t'avoir demandé plus tôt de sortir avec moi. Nous aurions eu beaucoup plus de temps… des mois… des années peut-être…

— Mais tu étais trop occupé à sauver le monde des sorciers, dit Ginny en riant à moitié. Bah… Je ne peux pas prétendre que je sois surprise. Je savais que ça finirait de cette façon. Je savais que tu ne serais jamais heureux si tu ne te lançais pas à la poursuite de Voldemort. C'est peut-être ce qui me plaît tant, chez toi.

Harry ne pouvait plus supporter d'entendre cela ; il ne pensait pas qu'il pourrait s'en tenir longtemps à sa décision s'il restait assis à côté d'elle. Il vit que Ron serrait à présent Hermione contre lui et lui caressait les cheveux tandis qu'elle sanglotait sur son épaule. Lui-même pleurait, des larmes coulant au bout de son long nez. Dans un geste d'une terrible tristesse, Harry se leva, tourna le dos à Ginny et à la tombe de Dumbledore puis s'éloigna le long de la rive. Bouger lui était beaucoup moins pénible que de rester assis, immobile. De même, il aurait préféré partir le plus vite possible à la recherche des Horcruxes pour tuer ensuite Voldemort, plutôt que d'attendre encore davantage…

— Harry !

Il se retourna. Rufus Scrimgeour, de sa démarche claudicante, se hâtait vers lui, appuyé sur sa canne.

— J'espérais pouvoir vous dire un mot… Vous voulez bien que nous marchions un peu ensemble ?

— Oui, répondit Harry, indifférent, en reprenant son chemin.

— Harry, c'est une terrible tragédie, déclara Scrimgeour à voix basse. Vous ne pouvez pas savoir à quel point j'ai été atterré en apprenant la nouvelle. Dumbledore était un très grand sorcier. Nous n'étions pas toujours d'accord, comme vous le savez, mais personne ne sait mieux que moi…

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda Harry à brûle-pourpoint.

Scrimgeour parut agacé mais, comme d'habitude, il se contrôla et s'efforça d'afficher une expression à la fois compréhensive et chagrinée.

— Vous êtes anéanti, je le comprends, reprit-il. Je sais que vous étiez très proche de Dumbledore. Je pense que vous deviez être son élève préféré. Le lien qui vous unissait tous les deux…

— Qu'est-ce que vous voulez ? répéta Harry en s'arrêtant de marcher.

Scrimgeour s’immobilisa à son tour, s’appuya sur sa canne et fixa Harry d’un regard qui se voulait pénétrant, à présent.

— D’après ce qu’on dit, vous étiez avec lui quand il a quitté l’école, la nuit où il est mort.

— Qui dit cela ? demanda Harry.

— Quelqu’un a stupéfixé un Mangemort au sommet de la tour, après la mort de Dumbledore. Il y avait également deux balais là-haut. Le ministère n’est pas stupide, Harry.

— Content de l’apprendre, répliqua Harry. Eh bien, sachez que l’endroit où je suis allé avec Dumbledore et ce que j’y ai fait ne regarde que moi. Il ne voulait pas que cela se sache.

— Une telle loyauté est certainement admirable, assura Scrimgeour, qui semblait avoir du mal à réprimer son exaspération. Mais Dumbledore est mort, Harry. Il a disparu.

— Il ne disparaîtra vraiment de l’école que lorsque plus personne ne manifestera de loyauté envers lui, répondit Harry en souriant involontairement.

— Mon cher ami… même Dumbledore ne peut pas revenir de…

— Je ne prétends pas le contraire. Vous ne comprendriez pas. Mais je n’ai rien à vous dire.

Scrimgeour hésita puis poursuivit, sur un ton qui se voulait délicat :

— Le ministère peut vous offrir toute sorte de protections, savez-vous, Harry ? Je serais ravi de mettre deux de mes Aurors à votre disposition…

Harry éclata de rire.

— Voldemort veut me tuer de sa main et ce ne sont pas vos Aurors qui l’arrêteront. Alors, merci pour votre proposition mais ce n’est pas la peine.

— Donc, reprit Scrimgeour d’un ton froid, à présent, la demande que je vous ai faite à Noël…

— Quelle demande ? Ah, oui… Quand j’étais censé dire à qui voulait l’entendre quel magnifique travail vous faites, ce qui aurait permis en échange…

— … de remonter le moral de tout le monde, coupa Scrimgeour d’un ton sec.

Harry le considéra un moment.

— Vous avez relâché Stan Rocade ?

Le teint de Scrimgeour prit une horrible couleur violette qui évoquait irrésistiblement l’oncle Vernon.

— Je vois que vous êtes…

— L'homme de Dumbledore jusqu'au bout, acheva Harry. C'est vrai.

Scrimgeour lui lança un regard noir puis tourna les talons et s'éloigna en boitant sans ajouter un mot. Harry voyait un peu plus loin Percy et le reste de la délégation ministérielle qui l'attendaient en jetant des coups d'œil inquiets à Hagrid, secoué de sanglots, et à Graup, toujours assis à côté de lui. Ron et Hermione accoururent vers Harry, croisant Scrimgeour qui revenait en sens inverse. Harry poursuivit lentement son chemin, attendant qu'ils le rattrapent, ce qu'ils firent à l'ombre d'un hêtre sous lequel ils étaient venus s'asseoir en des temps plus heureux.

— Que voulait Scrimgeour ? murmura Hermione.

— La même chose qu'à Noël, répondit Harry en haussant les épaules. Que je lui donne des informations confidentielles sur Dumbledore et que je fasse la publicité du ministère.

Pendant un instant, Ron sembla lutter contre lui-même puis il dit à Hermione d'une voix forte :

— Laisse-moi mettre mon poing dans la figure de Percy !

— Non, répliqua-t-elle fermement en lui saisissant le bras.

— Je me sentirai mieux !

Harry éclata de rire. Hermione elle-même esquissa un sourire qui s'effaça lorsqu'elle regarda le château.

— Je ne peux pas supporter l'idée que nous ne reviendrons peut-être plus jamais ici, se désola-t-elle. Comment pourrait-on fermer Poudlard ?

— Ça n'arrivera peut-être pas. Nous ne courons pas de plus grands dangers ici que chez nous, fit remarquer Ron. C'est partout pareil, maintenant. Je dirais même que Poudlard est plus sûr, il y a davantage de sorciers, ici, pour nous défendre. Qu'est-ce que tu en penses, Harry ?

— Je ne reviendrai pas, même si l'école rouvre, répondit-il. Ron le regarda bouche bée tandis qu'Hermione soupirait avec tristesse :

— Je savais que tu dirais ça. Mais que vas-tu faire ?

— Je vais retourner chez les Dursley parce que Dumbledore le voulait, déclara Harry. Mais je n'y resterai pas longtemps. Après, je partirai pour de bon.

— Où iras-tu si tu ne reviens pas à l'école ?

— Je pensais retourner à Godric's Hollow, marmonna Harry.

Cette idée lui était venue depuis la nuit où Dumbledore était mort.

— Pour moi, tout a commencé là-bas. J'ai l'impression que je dois y revenir. Et j'aimerais bien me rendre sur la tombe de mes parents.

— Et ensuite ? demanda Ron.

— Ensuite, il faut que je retrouve les autres Horcruxes, répondit Harry, les yeux fixés sur la tombe blanche de Dumbledore qui se reflétait dans l'eau, de l'autre côté du lac. C'était ce qu'il voulait que je fasse, c'est pour cela qu'il m'a tout révélé. Si Dumbledore avait raison – ce qui est le cas, j'en suis sûr –, il y en a encore quatre. Je dois les retrouver et les détruire, après je partirai en quête du septième morceau de l'âme de Voldemort, la partie qui est toujours dans son corps. Et je serai celui qui le tuera. Si en chemin je rencontre Severus Rogue, ajouta-t-il, tant mieux pour moi, tant pis pour lui.

Il y eut un long silence. La foule s'était presque entièrement dispersée, les retardataires restant à bonne distance de Graup qui essayait de consoler Hagrid dont les longues plaintes retentissaient toujours à la surface de l'eau.

— On viendra te retrouver, Harry, promit Ron.

— Quoi ?

— Chez ton oncle et ta tante. Et on t'accompagnera, où que tu ailles.

— Non, répliqua aussitôt Harry.

Il ne s'était pas attendu à cela. Il avait voulu au contraire leur faire comprendre qu'il entreprendrait tout seul ce périlleux voyage.

— Tu nous as dit un jour, rappela Hermione à voix basse, qu'il était encore temps pour nous de revenir en arrière, si nous le voulions. Ce temps, nous l'avons largement eu, non ?

— Nous serons avec toi quoi qu'il arrive, assura Ron. Mais avant toute autre chose, avant même d'aller à Godric's Hollow, tu devras d'abord revenir à la maison, chez ma mère et mon père.

— Pourquoi ?

— Le mariage de Bill et de Fleur, tu te souviens ?

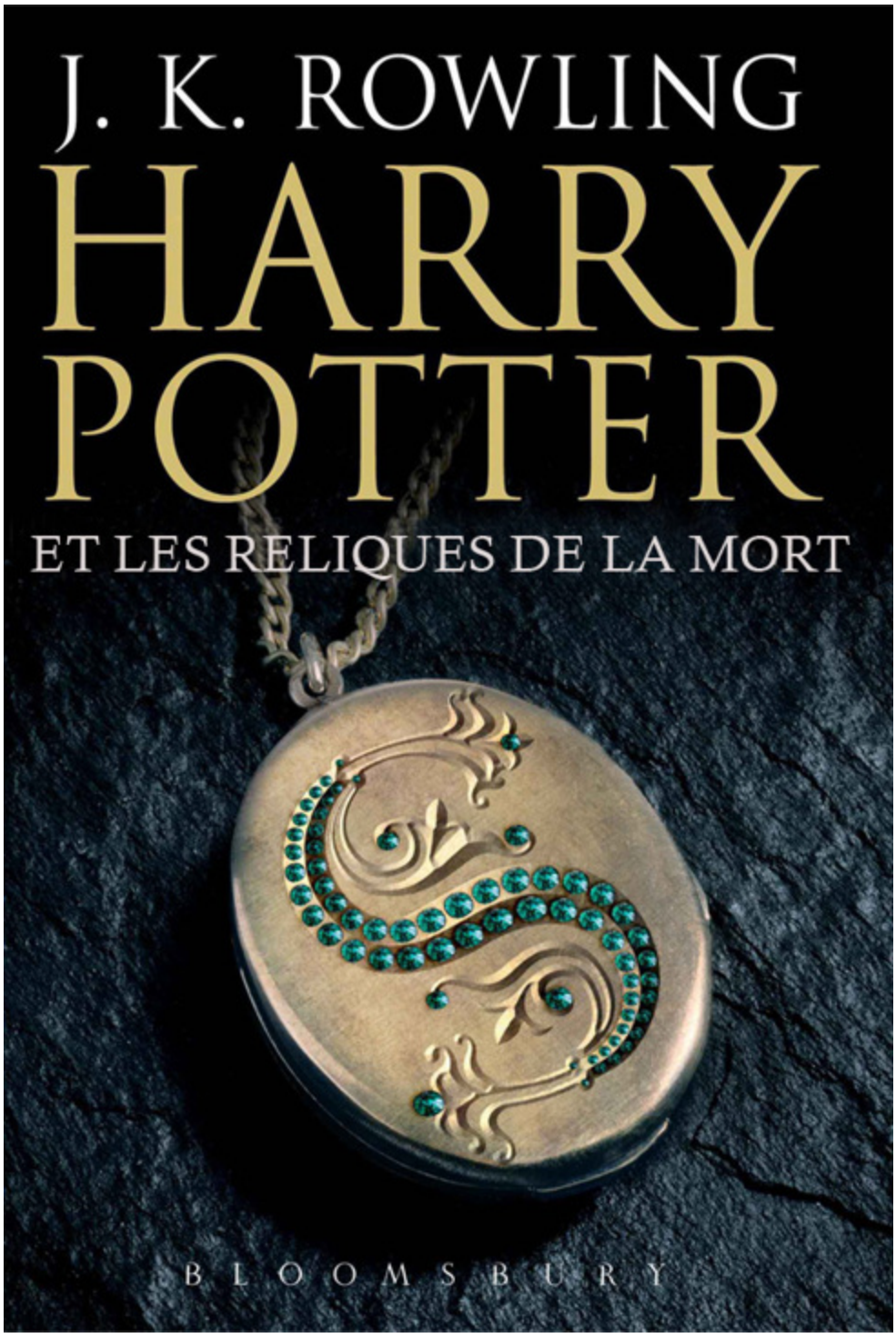
Harry le regarda, surpris. L'idée que quelque chose d'aussi normal qu'un mariage puisse encore exister lui paraissait incroyable et merveilleux à la fois.

— Oui, nous ne devons pas rater ça, dit-il enfin.

Ses doigts se refermèrent machinalement sur le faux Horcruxe mais, en dépit de tout, en dépit du chemin sombre et tortueux qui s'ouvrait devant lui, en dépit de sa confrontation finale avec Voldemort qu'il savait inéluctable, dans un mois, dans un an, dans dix ans, il se sentit le cœur plus léger à la

pensée qu'il pouvait encore profiter d'une dernière journée paisible et ensoleillée en compagnie de Ron et d'Hermione.

Fin du tome 6


J. K. ROWLING
HARRY POTTER
ET LES RELIQUES DE LA MORT
BLOOMSBURY

J.K. ROWLING

Harry Potter
et les Reliques de la Mort

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménard

Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team AlexandriZ
teamalexandriz.org

GALLIMARD

LA
DÉDICACE
DE CE LIVRE
EST PARTAGÉE
EN SEPT :
POUR NEIL,
POUR JESSICA,
POUR DAVID,
POUR KENZIE,
POUR DI,
POUR ANNE,
ET POUR VOUS,
SI VOUS AVEZ
SUIVI
HARRY
JUSQU'À
LA TOUTE
FIN.

Ô souffrance innée !
Malheur horrible, plaie ruisselante de sang !
Hélas ! Lamentable, insupportable affliction !
Hélas ! Douleur impossible à apaiser !

Mais c'est dans la maison
que se trouve le remède, il ne viendra pas d'ailleurs
mais d'elle-même
à travers une sanglante, une cruelle discorde.
Voici l'hymne adressé aux dieux souterrains.

Allons, entendez, dieux bienheureux des Enfers
cette prière et envoyez de bonne grâce un secours
à ces enfants pour que leur vienne la victoire.

Eschyle, *Les Choéphores*

La mort n'est que la traversée du monde comme des amis traversent les mers. Car ils doivent être présents, ceux qui aiment et vivent dans l'omniprésent. Dans ce verre divin, ils nous voient face à face et leur échange avec nous est libre autant qu'il est pur. Tel est le réconfort des amis dont, même si l'on peut dire qu'ils meurent, l'amitié et la compagnie sont, dans le meilleur des sens, toujours présentes parce qu'immortelles.

William Penn, *Fruits de la solitude*

1
L’Ascension du Seigneur des Ténèbres

Les deux hommes surgirent de nulle part, à quelques mètres l’un de l’autre, sur le chemin étroit éclairé par la lune. Pendant un instant, ils restèrent parfaitement immobiles, chacun pointant sa baguette magique sur la poitrine de l’autre. Puis, lorsqu’ils se furent reconnus, ils rangèrent leur baguette sous leur cape et se mirent à marcher d’un pas vif dans la même direction.

— Des nouvelles ? demanda le plus grand des deux.

— Excellentes, répondit Severus Rogue.

Le chemin était bordé à gauche par des mûriers sauvages aux tiges basses et, à droite, par une haute haie soigneusement taillée. Les longues capes des deux hommes ondulaient autour de leurs chevilles au rythme de leurs pas.

— J’ai cru que j’allais arriver en retard, dit Yaxley, dont le visage taillé à coups de serpe apparaissait et disparaissait sous les branches des arbres qui masquaient par endroits la lueur de la lune. C’était un peu plus difficile que je ne l’avais pensé. Mais j’espère qu’il sera satisfait. Tu as l’air sûr de toi. Tu penses que tu seras bien reçu ?

Rogue acquiesça d’un signe de tête mais ne donna pas de détails. Ils tournèrent à droite, dans une large allée qui s’éloignait du chemin. La haute haie suivit la même courbe, s’étendant au loin, par-delà l’impressionnant portail de fer forgé qui barrait la route des deux hommes. Ni l’un ni l’autre ne ralentit l’allure : sans un mot, ils levèrent le bras gauche dans une sorte de salut et traversèrent la grille comme si le métal sombre n’était qu’un rideau de fumée.

Les rangées d’ifs étouffaient le son de leurs pas. Il y eut un bruissement quelque part sur leur droite : Yaxley tira à nouveau sa baguette qu’il pointa par-dessus la tête de son compagnon mais le bruit était dû à un paon, au

plumage d’un blanc immaculé, qui s’avançait d’un air majestueux au sommet de la haie.

— Il ne se refuse jamais rien, Lucius. Des *paons.*…

Avec un petit ricanement, Yaxley remit la baguette sous sa cape.

Tout au bout de l’allée, un élégant manoir se dessina dans l’obscurité, des éclats de lumière se reflétant au rez-de-chaussée dans les carreaux des fenêtres à croisillons. Quelque part dans le parc obscur, au-delà de la haie, on entendait le chant d’une fontaine. Des graviers crissèrent sous leurs semelles lorsque Rogue et Yaxley se hâtèrent en direction de la porte qui pivota vers l’intérieur à leur approche, bien qu’apparemment personne ne l’eût ouverte.

Le hall d’entrée, faiblement éclairé, était vaste et sa décoration somptueuse, avec un magnifique tapis qui recouvrait en grande partie le sol de pierre. Les portraits au teint pâle accrochés aux murs suivirent des yeux les deux hommes qui marchaient à grands pas. Rogue et Yaxley s’arrêtèrent devant une lourde porte de bois qui menait dans la pièce voisine. Ils hésitèrent un bref instant puis Rogue tourna la poignée de bronze.

Le salon était rempli de visiteurs silencieux, assis autour d’une longue table ouvragée. Les meubles qui décoraient habituellement les lieux avaient été repoussés en désordre contre les murs. La pièce était éclairée par un feu qui ronflait dans la cheminée, sous un splendide manteau de marbre surmonté d’un miroir au cadre doré. Rogue et Yaxley s’attardèrent un moment sur le seuil de la porte. Tandis qu’ils s’habituaient à la faible lumière, un très étrange spectacle attira leur regard : une silhouette humaine, apparemment inconsciente, était suspendue au-dessus de la table, la tête en bas, et tournait lentement sur elle-même, comme si elle avait été accrochée par les pieds à une corde invisible, son image se reflétant dans le miroir et à la surface nue de la table vernie. Aucune des personnes assises autour de cette vision singulière n’y prêtait attention, à part un jeune homme pâle qui se trouvait placé presque au-dessous et ne pouvait s’empêcher de lever régulièrement les yeux.

— Ah, Yaxley et Rogue, dit une voix claire au timbre aigu qui provenait de l’extrémité de la table. Vous avez failli être très en retard.

L’homme qui avait parlé était assis juste devant la cheminée et il fut tout d’abord difficile pour les deux nouveaux venus de distinguer autre chose que les contours de sa silhouette. Mais à mesure qu’ils approchèrent, ils

virent briller dans la pénombre un visage au crâne chauve, semblable à une tête de serpent, avec ses deux fentes en guise de narines et ses yeux rouges, luisants, aux pupilles verticales. Son teint était si pâle qu'il semblait scintiller d'une lueur nacrée.

— Severus, ici, dit Voldemort en indiquant un siège juste à sa droite. Yaxley… à côté de Dolohov.

Les deux hommes s'installèrent aux places qui leur étaient désignées. La plupart des regards suivirent Rogue et ce fut à lui que Voldemort s'adressa le premier :

— Alors ?

— Maître, l'Ordre du Phénix a l'intention d'emmener Harry Potter hors de la cachette où il est actuellement en sûreté samedi prochain, à la tombée du jour.

Cette déclaration suscita un intérêt manifeste autour de la table : certains se raidirent, d'autres s'agitèrent, tous observant Rogue et Voldemort.

— Samedi… à la tombée du jour, répéta Voldemort.

Ses iris d'un rouge flamboyant fixèrent les yeux noirs de Rogue avec une telle intensité que plusieurs personnes détournèrent la tête, craignant apparemment la brûlure de ce regard féroce. Rogue, en revanche, dévisagea Voldemort avec le plus grand calme. Au bout d'un certain temps, la bouche sans lèvres du Seigneur des Ténèbres s'étira en une sorte de sourire.

— Bien, très bien. Et cette information vient…

— De la source dont nous avons parlé, dit Rogue.

— Maître.

Yaxley s'était penché en avant pour mieux voir Voldemort et Rogue, à l'autre bout de la longue table. Toutes les têtes se tournèrent vers lui.

— Maître, j'ai eu des informations différentes.

Yaxley attendit, mais comme Voldemort restait silencieux, il poursuivit :

— Dawlish, l'Auror, a laissé entendre que Potter ne serait pas transféré avant le 30, la veille de son dix-septième anniversaire.

Rogue souriait.

— Selon ma source, il était question de nous lancer sur une fausse piste. Ce doit être celle-ci. Dawlish a dû subir sans aucun doute un sortilège de Confusion. Ce ne serait pas la première fois. Il est connu pour être influençable.

— Je vous assure, Maître, que Dawlish était certain de ce qu'il avançait, répondit Yaxley.

— Bien sûr qu'il en était certain, s'il a été ensorcelé, dit Rogue. Je puis t'assurer à toi, Yaxley, que le Bureau des Aurors ne jouera plus aucun rôle dans la protection de Harry Potter. L'Ordre pense que nous avons infiltré le ministère.

— Pour une fois, l'Ordre a raison, pas vrai ? dit un petit homme replet assis non loin de Yaxley.

Il eut un petit rire essoufflé qui suscita quelques échos le long de la table.

Voldemort, pour sa part, ne riait pas. Son regard s'était levé vers le corps qui tournait lentement au-dessus d'eux et il semblait perdu dans ses pensées.

— Maître, continua Yaxley, Dawlish pense que tout un détachement d'Aurors sera envoyé pour escorter ce garçon…

Voldemort leva une grande main blanchâtre et Yaxley s'interrompit aussitôt, une lueur d'amertume dans le regard lorsque Voldemort se tourna à nouveau vers Rogue.

— Où vont-ils le cacher ?

— Chez l'un des membres de l'Ordre, répondit Rogue. D'après ma source, l'endroit bénéficie de toutes les protections que peuvent fournir ensemble l'Ordre et le ministère. Je pense, Maître, que nous n'aurons guère de chances de nous emparer de lui une fois qu'il sera là-bas. À moins, bien sûr, que le ministère ne soit tombé avant samedi, ce qui nous permettrait de découvrir et d'annuler suffisamment d'enchantements pour qu'il nous soit facile de détruire ceux qui restent.

— Eh bien, Yaxley ? lança Voldemort au bout de la table, le feu de la cheminée scintillant étrangement dans ses yeux rouges. Le ministère sera-t-il tombé samedi prochain ?

À nouveau, toutes les têtes se tournèrent. Yaxley redressa les épaules.

— Maître, j'ai de bonnes nouvelles à ce sujet. J'ai réussi – avec bien des difficultés et après de grands efforts – à soumettre Pius Thicknesse au sortilège de l'Imperium.

L'annonce fit grande impression parmi ceux qui étaient assis autour de lui. Dolohov, son voisin, un homme au long visage tordu, lui donna une tape dans le dos.

— C’est un début, dit Voldemort. Mais Thicknesse n’est qu’un individu isolé. Pour que je puisse agir, il faut que Scrimgeour soit entouré de gens qui nous sont acquis. Si nous échouons dans notre tentative d’éliminer le ministre, je serai ramené loin en arrière.

— Oui, Maître, c’est vrai, mais comme vous le savez, en tant que directeur du Département de la justice magique, Thicknesse a de fréquents contacts non seulement avec le ministre lui-même mais aussi avec les directeurs de tous les autres départements du ministère. Maintenant que nous exerçons notre contrôle sur un officiel de haut rang, je pense qu’il nous sera facile de soumettre les autres. Ils pourront ainsi travailler ensemble à précipiter la chute de Scrimgeour.

— À condition que notre ami Thicknesse ne soit pas démasqué avant que nous ayons converti les autres, dit Voldemort. En tout cas, il me semble peu probable que le ministère tombe en mon pouvoir avant samedi prochain. Si le garçon reste intouchable lorsqu’il sera parvenu à destination, nous devrons nous occuper de lui pendant son voyage.

— Nous disposons d’un avantage, Maître, déclara Yaxley qui semblait décidé à recevoir sa part d’approbation. Nous avons à présent plusieurs personnes implantées au Département des transports magiques. Si Potter transplane ou utilise le réseau des cheminées, nous en serons immédiatement avertis.

— Il ne fera ni l’un ni l’autre, répliqua Rogue. L’Ordre évite tout moyen de transport contrôlé ou organisé par le ministère. Ils se méfient de tout ce qui est lié à cet endroit.

— Tant mieux, reprit Voldemort. Il sera donc obligé de se déplacer à l’air libre. Beaucoup plus facile pour nous, de très loin.

Voldemort regarda une nouvelle fois le corps qui tournait lentement sur lui-même tout en poursuivant :

— Je m’occuperai du garçon moi-même. Trop d’erreurs ont été commises au sujet de Harry Potter. Je suis responsable de certaines d’entre elles. Le fait que Potter soit toujours en vie est dû beaucoup plus à mes erreurs qu’à ses triomphes.

Autour de la table, tout le monde observait Voldemort avec appréhension, l’expression de chacun – et de chacune – trahissant la crainte de se voir reprocher l’existence trop longue de Harry Potter. Voldemort,

cependant, semblait parler plus à lui-même qu'à aucun d'entre eux, le visage toujours levé vers le corps inconscient qui tournait au-dessus de lui.

— J'ai fait preuve de négligence et c'est pourquoi le hasard et la mauvaise fortune, qui s'acharnent à détruire tout projet insuffisamment préparé, ont fini par me mettre en échec. Mais j'ai beaucoup appris, à présent. Je comprends aujourd'hui des choses qui m'échappaient auparavant. Je dois être celui qui tuera Harry Potter et je le serai.

Comme pour répondre aux paroles qu'il venait de prononcer, une plainte soudaine retentit, un cri terrible, prolongé, de douleur et de désespoir. Nombre de ceux qui étaient assis autour de la table baissèrent les yeux, surpris, car le son semblait provenir de sous leurs pieds.

— Queudver, dit Voldemort, de la même voix calme et pensive, sans détacher les yeux du corps suspendu, ne t'ai-je pas recommandé de faire taire notre prisonnier ?

— Si, M… Maître, balbutia, vers le milieu de la table, un petit homme assis tellement bas que sa chaise, à première vue, paraissait vide.

Il se leva précipitamment et fila hors de la pièce, ne laissant dans son sillage qu'un étrange éclat argenté.

— Comme je le disais, poursuivit Voldemort, qui posa à nouveau son regard sur ses fidèles visiblement crispés, je comprends mieux les choses, maintenant. Par exemple, il me faudra emprunter la baguette de l'un d'entre vous pour tuer Potter.

Une expression d'effarement apparut sur les visages qui l'entouraient. Il aurait pu tout aussi bien leur annoncer qu'il voulait leur emprunter un bras.

— Pas de volontaires ? demanda Voldemort. Voyons… Lucius, je ne vois pas pourquoi tu aurais encore besoin d'une baguette magique.

Lucius Malefoy leva les yeux. À la lueur des flammes, son teint semblait jaunâtre, cireux, ses yeux enfoncés dans leurs orbites plongés dans l'ombre. Lorsqu'il parla, sa voix était rauque.

— Maître ?

— Ta baguette, Lucius. J'exige que tu me donnes ta baguette.

— Je…

Malefoy jeta un regard de côté à sa femme. Les yeux fixés devant elle, elle était aussi pâle que lui, ses longs cheveux blonds tombant le long de son dos mais, sous la table, ses doigts minces se refermèrent brièvement sur le poignet de son mari. En sentant sa pression, Malefoy glissa la main dans

sa robe de sorcier, en retira sa baguette et la fit passer à Voldemort qui l'examina attentivement en la tenant devant ses yeux rouges.

— Qu'est-ce que c'est ?

— De l'orme, Maître, murmura Malefoy.

— Et à l'intérieur ?

— Du dragon… du ventricule de dragon.

— Très bien, dit Voldemort.

Il sortit sa propre baguette et compara leurs tailles respectives.

Lucius Malefoy fit un imperceptible mouvement. Pendant une fraction de seconde, il sembla s'attendre à recevoir la baguette magique de Voldemort en échange de la sienne. Le geste n'échappa pas à Voldemort dont les yeux s'agrandirent avec une expression mauvaise.

— Te donner ma baguette, Lucius ? Ma baguette ?

Quelques ricanements s'élevèrent dans l'assemblée.

— Je t'ai accordé ta liberté, Lucius. N'est-ce pas suffisant ? Mais j'ai cru remarquer que toi et ta famille ne paraissez pas très heureux, ces temps-ci… Y a-t-il quelque chose qui te déplaît dans ma présence chez toi ?

— Non, rien… Rien du tout, Maître !

— Quel mensonge, Lucius…

On aurait dit que la voix douceâtre continuait de siffler après que la bouche cruelle eut cessé tout mouvement. Un ou deux sorciers eurent peine à réprimer un frisson lorsque le sifflement s'accentua. Quelque chose de lourd glissait par terre, sous la table.

L'énorme serpent apparut et se hissa lentement sur le fauteuil de Voldemort. Il s'éleva, apparemment interminable, et s'installa sur les épaules de son maître. Son cou avait l'épaisseur d'une cuisse humaine, ses yeux, avec leur fente verticale en guise de pupille, ne cillaient pas. D'un air absent, Voldemort caressa la créature de ses longs doigts fins, sans cesser de fixer Lucius Malefoy.

— Pourquoi les Malefoy paraissent-ils si malheureux de leur sort ? Mon retour, mon ascension au pouvoir ne sont-ils pas ce qu'ils prétendaient désirer depuis de si longues années ?

— Bien sûr, Maître, répondit Lucius Malefoy.

D'une main tremblante, il essuya la sueur qui perlait au-dessus de sa lèvre.

— Nous le désirions… Nous le désirons.

À la gauche de Malefoy, sa femme hocha la tête avec une étrange raideur, sans regarder Voldemort et son serpent. À sa droite, son fils Drago, qui observait le corps inerte suspendu au-dessus de lui, jeta un bref coup d'œil en direction de Voldemort puis détourna à nouveau la tête, terrifié à l'idée que leurs regards se croisent.

— Maître, dit une femme brune assise vers le milieu de la table, la voix serrée par l'émotion, c'est un honneur de vous avoir ici, dans notre maison de famille. Pour nous, il ne pourrait y avoir de plus grand plaisir.

Elle avait pris place à côté de sa sœur, aussi différente qu'elle dans son apparence, avec ses cheveux bruns et ses paupières lourdes, que dans son maintien et son comportement. Alors que Narcissa restait rigide et impassible, Bellatrix se penchait vers Voldemort, car les mots seuls ne suffisaient pas à exprimer son désir de proximité.

— Pas de plus grand plaisir, répéta Voldemort, la tête légèrement inclinée de côté tandis qu'il la regardait. Venant de ta part, cela signifie beaucoup, Bellatrix.

Le visage de cette dernière s'empourpra, des larmes de ravissement lui montèrent aux yeux.

— Mon Maître sait que je ne dis rien d'autre que la vérité !

— Pas de plus grand plaisir… même comparé à l'heureux événement qui, ai-je appris, s'est produit cette semaine dans la famille ?

Elle le fixa, les lèvres entrouvertes, visiblement déconcertée.

— J'ignore de quoi vous voulez parler, Maître.

— Je parle de ta nièce, Bellatrix. Et de la vôtre aussi, Lucius et Narcissa. Elle vient de se marier avec Remus Lupin, le loup-garou. Vous devez être très fiers.

Il y eut dans toute l'assemblée une explosion de rires sarcastiques. Certains, les plus nombreux, se penchèrent en avant pour échanger des regards réjouis, d'autres martelèrent la table de leurs poings. L'énorme serpent, dérangé par le tumulte, ouvrit grand sa gueule et siffla avec colère, mais les Mangemorts ne l'entendirent pas, tout à leur joie de voir humiliés Bellatrix et les Malefoy. Le visage de Bellatrix, qui avait exprimé tant de bonheur quelques instants auparavant, s'était couvert de vilaines plaques rouges.

— Ce n'est pas notre nièce, Maître, s'écria-t-elle au milieu du déferlement d'hilarité. Narcissa et moi n'avons plus jamais accordé un

regard à notre sœur depuis qu'elle s'est mariée avec le Sang-de-Bourbe. Cette sale gamine n'a rien à voir avec nous, pas plus que la bête qu'elle a épousée.

— Qu'en dis-tu, Drago ? demanda Voldemort dont les paroles, bien qu'il parlât à voix basse, résonnèrent clairement parmi les sifflets et les railleries. Accepterais-tu de garder leurs louveteaux ?

Les éclats de rire redoublèrent. Drago Malefoy lança un coup d'œil terrifié à son père qui contemplait ses genoux, puis croisa le regard de sa mère. Elle eut un hochement de tête presque imperceptible, avant de fixer à nouveau d'un air impassible le mur qui lui faisait face.

— Ça suffit, dit Voldemort en caressant le serpent furieux. Ça suffit.

Et les rires s'évanouirent aussitôt.

— De nombreux arbres généalogiques, parmi ceux de nos plus anciennes familles, sont atteints de maladie avec le temps, dit-il, tandis que Bellatrix, haletante, posait sur lui un regard implorant. Il faudrait élaguer le vôtre pour le maintenir en bonne forme, ne croyez-vous pas ? Couper les branches qui menacent la santé des autres.

— Oui, Maître, murmura Bellatrix, les yeux à nouveau baignés par des larmes de gratitude. À la première occasion !

— Cette occasion vous sera donnée, assura Voldemort. Dans votre famille, comme partout dans le monde… nous arracherons le chancre qui nous infecte jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le sang authentique…

Voldemort leva la baguette magique de Lucius Malefoy, la pointa droit sur la silhouette suspendue qui tournait lentement au-dessus de la table et lui imprima un minuscule mouvement. La silhouette s'anima en poussant un gémissement et commença à se débattre contre ses liens invisibles.

— Reconnais-tu notre invitée, Severus ? demanda Voldemort.

Rogue leva les yeux vers le visage qui lui apparaissait en sens inverse. Tous les Mangemorts regardaient à présent la prisonnière, comme si la permission leur avait été donnée de manifester leur curiosité. Tournant sur elle-même vers la lumière que projetait le feu de la cheminée, la femme dit d'une voix brisée, terrorisée :

— Severus ! Aide-moi !

— Oui, je la reconnais, répondit Rogue, et la prisonnière continua de pivoter lentement.

— Et toi, Drago ? interrogea Voldemort, qui caressait de sa main libre la tête du serpent.

Drago fit non d'un hochement de tête saccadé. Maintenant que la femme avait repris conscience, il semblait incapable de la regarder à nouveau.

— Tu n'aurais pas choisi sa classe, dit Voldemort. Car pour ceux d'entre vous qui ne le sauraient pas, nous recevons ce soir Charity Burbage qui, jusqu'à une date récente, était professeur à l'école de sorcellerie de Poudlard.

Des murmures d'assentiment s'élevèrent autour de la table. Une femme aux épaules larges, le dos voûté, les dents pointues, lança d'une petite voix caquetante :

— Oui… Le professeur Burbage enseignait aux enfants de sorciers et de sorcières tout ce qu'il faut savoir des Moldus… en leur expliquant qu'ils ne sont pas très différents de nous…

L'un des Mangemorts cracha par terre. Charity Burbage pivota une nouvelle fois vers Rogue.

— Severus… s'il te plaît… s'il te plaît.

— Silence, coupa Voldemort.

Il remua à nouveau d'un petit coup sec la baguette de Malefoy et Charity se tut comme si on l'avait bâillonnée :

— Non contente de polluer et de corrompre l'esprit des jeunes sorciers, le professeur Burbage a publié la semaine dernière dans *La Gazette du sorcier* une défense passionnée des Sang-de-Bourbe. Les sorciers, affirme-t-elle, doivent accepter ces voleurs de leur savoir et de leurs pouvoirs magiques. La diminution du nombre des Sang-Pur est une tendance qu'elle estime souhaitable… Elle voudrait nous marier tous à des Moldus… ou, sans doute, à des loups-garous.

Cette fois, personne ne rit : il n'y avait aucune équivoque dans la colère et le mépris qu'exprimait la voix de Voldemort. Pour la troisième fois, Charity Burbage pivota vers Rogue. Des larmes ruisselaient de ses yeux et coulaient dans ses cheveux. Rogue l'observa, imperturbable, tandis qu'elle continuait de tourner sur elle-même.

— *Avada Kedavra !*

L'éclair de lumière verte illumina les moindres recoins de la pièce. Dans un fracas retentissant, Charity s'effondra sur la table qui trembla et craqua

sous le choc. Assis sur leurs chaises, plusieurs Mangemorts eurent un mouvement de recul. Drago glissa de la sienne et tomba par terre.

— Le dîner est servi, Nagini, dit Voldemort d'une voix douce.

Le grand serpent se dressa alors en oscillant puis glissa des épaules de son maître vers la table de bois verni.

2
In memoriam

Harry saignait. Se tenant la main droite avec la gauche, jurant à mi-voix, il ouvrit la porte de sa chambre d'un coup d'épaule et entendit un bruit de porcelaine brisée : il venait de marcher sur une tasse de thé froid posée sur le sol, à l'entrée de sa chambre.

— Qu'est-ce que… ?

Il regarda autour de lui. Le palier du 4, Privet Drive était désert. Peut-être la tasse de thé avait-elle été placée là par Dudley qui pensait que ce serait un bon piège. Tenant levée sa main qui saignait, Harry ramassa de son autre main les débris de porcelaine et les jeta dans la corbeille déjà pleine, tout juste visible derrière la porte de sa chambre. Puis il se précipita dans la salle de bains pour passer son doigt sous l'eau.

Il était stupide, injustifié, extraordinairement agaçant, qu'il doive encore attendre quatre jours avant d'avoir le droit de faire usage de magie… Mais de toute façon, il devait bien admettre que cette entaille aurait résisté à ses talents de sorcier. Il n'avait jamais appris à soigner les blessures et maintenant qu'il y pensait – surtout compte tenu de ses projets immédiats –, il lui sembla qu'il s'agissait d'une grave lacune dans son éducation magique. Se promettant de demander à Hermione comment s'y prendre, il se servit d'une longue bande de papier hygiénique pour éponger du mieux qu'il put le thé répandu par terre avant de retourner dans sa chambre en claquant la porte derrière lui.

Harry avait passé la matinée à vider entièrement sa grosse valise pour la première fois depuis qu'il l'avait remplie, six ans auparavant. Au début de chaque année scolaire, il s'était contenté d'enlever aux trois quarts la partie supérieure de son contenu qu'il remplaçait ou adaptait en fonction des besoins, laissant au fond une couche de débris divers – vieilles plumes, yeux de scarabées desséchés, chaussettes solitaires devenues trop petites. Quelques minutes plus tôt, il avait plongé le bras dans ce fouillis et avait

ressenti une douleur fulgurante à l'annulaire droit. Quand il avait retiré sa main, son doigt ruisselait de sang.

Il procéda alors avec un peu plus de prudence. S'agenouillant à nouveau à côté de la grosse valise, il tâtonna dans le fond et, après en avoir extrait un vieux badge dont l'inscription luisait faiblement en passant de VIVE CEDRIC DIGGORY À BAS POTTER, un Scrutoscope usé et un médaillon d'or dans lequel se trouvait un message signé R.A.B., il finit par découvrir l'objet tranchant responsable de sa blessure. Il le reconnut aussitôt. C'était un fragment de cinq centimètres de longueur provenant du miroir magique que Sirius, son parrain disparu, lui avait offert. Harry le mit de côté et continua de fouiller précautionneusement au fond de sa valise pour chercher les autres morceaux, mais il ne restait plus rien du dernier cadeau de son parrain, à part du verre broyé qui s'était collé à la dernière couche de débris comme un gravier scintillant.

Harry se redressa et examina le morceau de miroir responsable de sa coupure mais n'y vit rien d'autre que le reflet de son œil vert et brillant qui lui rendait son regard. Il posa le fragment sur *La Gazette du sorcier,* arrivée le matin même, qu'il avait laissée sur le lit sans l'avoir lue. Essayant de refouler la vague soudaine de souvenirs douloureux, les regrets et la nostalgie que la découverte du miroir brisé avait fait naître, il s'attaqua au reste du bric-à-brac amassé dans la valise.

Il lui fallut une heure de plus pour la vider entièrement, jeter les objets inutiles et trier les autres en piles séparées selon qu'il en aurait ou non besoin désormais. Les robes de Quidditch et celles qu'il portait à l'école, son chaudron, ses parchemins, ses plumes et la plupart de ses livres de classe furent entassés dans un coin où il comptait les abandonner. Il se demandait ce que son oncle et sa tante pourraient bien en faire. Sans doute les brûler en pleine nuit, comme les traces d'un crime effroyable. Ses vêtements de Moldu, sa cape d'invisibilité, son nécessaire à potions, certains livres, l'album de photos que Hagrid lui avait un jour donné, une liasse de lettres et sa baguette magique étaient à présent rangés dans un vieux sac à dos. La carte du Maraudeur et le médaillon contenant le mot signé R.A.B. se trouvaient dans sa poche de poitrine. Cette place d'honneur avait été accordée au médaillon non en raison de sa valeur – dans tous les sens du terme, il n'en possédait aucune – mais à cause du prix qu'il avait fallu payer pour le découvrir.

Il n’y avait plus qu’une pile de journaux posée sur son bureau, à côté d’Hedwige, sa chouette des neiges : un pour chaque jour que Harry avait passé à Privet Drive au cours de cet été.

Toujours assis par terre, il se releva, s’étira et s’avança vers son bureau. Hedwige ne bougea pas tandis qu’il feuilletait les journaux, les jetant un à un sur la pile de détritus. La chouette dormait, ou faisait semblant. Elle était en colère contre Harry qui ne la laissait pas sortir de sa cage assez souvent à son goût.

À mesure qu’il approchait des derniers journaux de la pile, Harry prit son temps. Il cherchait en particulier un numéro arrivé peu après son retour à Privet Drive, au début de l’été. Il se souvenait d’avoir lu en première page une brève annonce de la démission de Charity Burbage, le professeur d’étude des Moldus à Poudlard. Il trouva enfin le journal. L’ouvrant à la page 10, il s’enfonça dans le fauteuil de son bureau et relut l’article qui l’intéressait.

EN SOUVENIR D’ALBUS DUMBLEDORE
par Elphias Doge

J’ai rencontré Albus Dumbledore à l’âge de onze ans, lors de notre premier jour à Poudlard. La sympathie que nous avons éprouvée l’un pour l’autre était due sans nul doute au fait que nous nous sentions tous deux des marginaux. J’avais contracté la Dragoncelle peu avant mon arrivée à l’école et bien que je ne fusse plus contagieux, mon teint verdâtre et mon visage grêlé n’incitaient guère à s’approcher de moi. À son arrivée à Poudlard, Albus portait pour sa part le fardeau d’une notoriété dont il se serait bien passé. À peine un an plus tôt, Perceval, son père, avait été condamné pour avoir attaqué trois jeunes Moldus d’une manière particulièrement sauvage, une affaire qui avait largement défrayé la chronique.

Albus n’a jamais essayé de nier que son père (qui devait mourir à Azkaban) avait bel et bien commis ce crime. Au contraire lorsque j’ai trouvé le courage de lui poser la question, il m’a assuré qu’il savait son père coupable. Dumbledore refusait de parler davantage de cette triste affaire bien que beaucoup aient tenté de lui en faire dire plus. En vérité, certains auraient volontiers félicité son père d’avoir commis cette action et

présumaient qu'Albus, lui aussi, haïssait les Moldus. Ils n'auraient pu commettre plus grande erreur : comme tous ceux qui ont connu Albus peuvent en témoigner, il n'a jamais manifesté la moindre tendance anti-Moldus. Mieux, son soutien sans faille aux droits des Moldus lui a valu de nombreuses inimitiés au cours des années.

En quelques mois, cependant, la propre renommée d'Albus éclipsa celle de son père. Au terme de sa première année à Poudlard, il n'était plus connu comme le fils d'un ennemi des Moldus, mais comme rien de moins – ou de plus – que le plus brillant élève qu'on eût jamais vu dans cette école. Ceux d'entre nous qui avaient le privilège de compter parmi ses amis bénéficiaient de son exemple, sans parler de l'aide et des encouragements qu'il nous prodiguait toujours avec générosité. Plus tard, il me confia que, dès cette époque, il avait su que son plus grand plaisir serait d'enseigner.

Non seulement il remporta tous les prix importants que décernait l'école mais il entretint bientôt une correspondance régulière avec les personnalités magiques les plus remarquables de son temps, notamment Nicolas Flamel, le célèbre alchimiste, Bathilda Tourdesac, l'historienne bien connue, et Adalbert Lasornette, le théoricien de la magie. Plusieurs de ses essais trouvèrent place dans des publications savantes telles que Le Mensuel de la métamorphose, Les Défis de l'enchantement, *et* Pratique de la potion. *La future carrière de Dumbledore semblait promise à une ascension météorique et la seule question qui demeurait était de savoir à quel moment il deviendrait ministre de la Magie. Bien que, par la suite, il ait été sur le point d'accepter la fonction, il n'eut jamais d'ambitions ministérielles.*

*Trois ans après nos débuts à Poudlard, Abelforth, le frère d'*Albus, *arriva à son tour à l'école. Ils ne se ressemblaient pas. Abelforth n'était pas très attiré par les livres et il préférait régler les disputes en recourant au duel plutôt qu'à des arguments raisonnés. Il est totalement faux, cependant, de suggérer, comme certains l'ont fait, que les deux frères ne s'entendaient pas. Leurs relations étaient aussi chaleureuses que possible entre deux garçons de caractères aussi différents. Pour être juste envers Abelforth, il faut admettre que vivre dans l'ombre d'Albus n'était pas une situation confortable. Se voir sans cesse surpassé constituait un risque inévitable lorsqu'on voulait être son ami et il ne pouvait en être autrement pour un frère.*

Quand Albus et moi avons quitté Poudlard, nous avions l'intention d'entreprendre ensemble un tour du monde, ce qui était alors traditionnel, pour rencontrer des sorciers étrangers et observer leurs pratiques, avant de suivre chacun de notre côté nos carrières respectives. Malheureusement, la tragédie s'en est mêlée. La veille même de notre voyage, Kendra, la mère de Dumbledore, mourait, laissant à son fils Albus le rôle de chef de famille, seul capable de subvenir à ses besoins. J'ai retardé mon départ afin de rendre un dernier hommage à Kendra le jour de ses funérailles puis je suis parti accomplir ce qui deviendrait désormais un voyage solitaire. Avec à sa charge un frère et une sœur plus jeunes, et peu de ressources à sa disposition, il ne pouvait être question qu'Albus m'accompagne.

Ce fut la période de notre vie où nous eûmes le moins de contacts. J'écrivais à Albus en lui racontant – avec peut-être un certain manque de sensibilité à son égard – les merveilles de mon voyage, depuis la Grèce, où j'avais échappé de peu aux Chimères, jusqu'à l'Égypte, où j'avais assisté à des expériences d'alchimie. Dans ses lettres, il me disait peu de chose de sa vie quotidienne, dont je devinais qu'elle devait être d'une banalité désolante pour un sorcier aussi brillant. Plongé dans mes propres aventures, j'appris avec horreur que, vers la fin de mon année de voyages, une autre tragédie avait encore frappé les Dumbledore : la mort de sa sœur Ariana.

Bien que, depuis longtemps, Ariana eût été de santé délicate, ce nouveau coup, venant sitôt après la perte de leur mère, eut un effet profond sur les deux frères. Tous ceux qui étaient le plus proches de lui – et je me flattais d'en faire partie – s'accordaient à penser que la mort d'Ariana et le sentiment de responsabilité personnelle qu'en éprouvait Albus (même si, bien entendu, il était exempt de toute culpabilité) l'avaient marqué à jamais.

À mon retour, j'ai trouvé un jeune homme qui avait subi des souffrances que connaissent ordinairement des personnes beaucoup plus âgées. Albus était plus réservé qu'avant, beaucoup moins insouciant. Pour ajouter à son malheur, la disparition d'Ariana, loin de rapprocher Albus et Abelforth, les avait éloignés l'un de l'autre. (Cette brouille devait prendre fin avec le temps – des années plus tard, ils rétablirent des relations qui, sans être intimes, étaient sans nul doute cordiales.) À compter de cette époque, il

parla rarement de ses parents ou d'Ariana et ses amis avaient appris à ne pas prononcer leurs noms devant lui.

D'autres plumes que la mienne se chargeront de relater ses triomphes ultérieurs. Les innombrables contributions de Dumbledore à la connaissance de la magie, notamment sa découverte des douze usages du sang de dragon, bénéficieront aux générations futures, tout comme la sagesse dont il sut faire preuve pendant le temps où il assuma les fonctions de président-sorcier du Magenmagot. On entend dire, aujourd'hui encore, que jamais duel de sorciers ne fut comparable à celui que se livrèrent Dumbledore et Grindelwald en 1945. Ceux qui en furent les témoins ont décrit la terreur, l'admiration mêlée d'effroi qu'ils ressentirent en voyant s'affronter ces deux mages extraordinaires. Le triomphe de Dumbledore et ses conséquences sur le monde de la sorcellerie sont généralement considérés dans l'histoire de la magie comme un tournant aussi important que l'adoption du Code international du secret magique ou la chute de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom.

Albus Dumbledore ne fut jamais orgueilleux ni vaniteux. Il trouvait toujours quelque chose de précieux en chacun, si insignifiant ou indigne qu'il fût, et je suis convaincu que ses deuils précoces ont développé en lui une très grande humanité et une exceptionnelle compassion. Son amitié me manquera plus que je ne saurais le dire, mais la perte qui est la mienne n'est rien comparée à celle que subit le monde de la magie. Parmi tous les directeurs de Poudlard, on ne peut douter qu'il a été le plus stimulant et le plus aimé. Il est mort comme il a vécu : en œuvrant pour le plus grand bien et toujours disposé, jusqu'à sa dernière heure autant que le jour où je l'ai rencontré, à tendre la main à un petit garçon affligé de Dragoncelle.

Lorsqu'il eut terminé sa lecture, Harry s'attarda sur l'image qui accompagnait la nécrologie. Dumbledore arborait son habituel sourire bienveillant mais, même sur une photo de journal, son regard, par-dessus ses lunettes en demi-lune, donnait à Harry l'impression qu'il le passait aux rayons X. Sa tristesse se mêla d'un sentiment d'humiliation.

Il pensait connaître bien Dumbledore mais, après avoir lu l'article, il était forcé d'admettre qu'il le connaissait à peine.

Jamais il n'avait songé à ce qu'avait pu être son enfance ou sa jeunesse. C'était comme s'il était soudain né à la vie tel qu'il l'avait toujours vu, âgé,

vénérable, les cheveux argentés. L'idée d'un Dumbledore adolescent lui paraissait une bizarrerie, comme imaginer une Hermione stupide ou un Scroutt à pétard affectueux.

Il ne lui était jamais venu à l'esprit d'interroger Dumbledore sur son passé. Cela eût paru étrange, sans nul doute, impertinent même, mais après tout, il était de notoriété publique que Dumbledore avait pris part au duel légendaire contre Grindelwald. Harry, pourtant, n'avait pas pensé à lui demander d'en parler ni d'ailleurs d'évoquer aucun des autres exploits célèbres qu'il avait accomplis. Leurs conversations portaient seulement sur Harry, le passé de Harry, l'avenir de Harry, les projets de Harry… Et quels que soient les dangers et les incertitudes qui pesaient sur cet avenir, Harry sentait à présent qu'il avait manqué des occasions uniques de demander à Dumbledore d'en dire plus à son sujet, même si, à la seule question personnelle qu'il lui eût jamais posée, le directeur de Poudlard avait apporté une réponse dont la sincérité lui semblait douteuse :

« Et vous, qu'est-ce que vous voyez quand vous regardez le miroir ?

— Moi ? Je me vois avec une bonne paire de chaussettes de laine à la main. »

Après quelques minutes de réflexion, Harry découpa l'article de *La Gazette,* le plia soigneusement et le rangea à l'intérieur du premier tome de *La Défense magique appliquée et son usage contre les forces du Mal.* Puis il jeta le reste du journal sur la pile de détritus et se tourna vers le centre de la pièce. Elle était beaucoup mieux ordonnée, à présent. Il ne restait plus qu'à ranger *La Gazette* du jour, posée sur le lit, et le morceau de miroir brisé.

Harry traversa la chambre, ôta de *La Gazette* le fragment de miroir et déplia le quotidien. Le matin même, un hibou lui avait apporté le journal qu'il avait jeté sur le lit après avoir accordé un simple coup d'œil à la manchette pour vérifier qu'on ne parlait pas de Voldemort. Harry était persuadé que le ministère faisait pression sur *La Gazette* pour occulter toute nouvelle concernant le Seigneur des Ténèbres. Ce fut donc en cet instant seulement qu'il vit ce qui lui avait échappé.

En bas de page figurait un titre plus petit que la manchette, au-dessus d'une photo représentant Dumbledore marchant à grands pas d'un air tourmenté :

DUMBLEDORE : ENFIN LA VÉRITÉ ?

À *ne pas manquer la semaine prochaine : l'histoire scandaleuse d'un génie imparfait que beaucoup considèrent comme le plus grand sorcier de sa génération. Brisant l'image largement répandue du vieux sage à la barbe argentée et au visage serein, Rita Skeeter révèle l'enfance perturbée, la jeunesse sans foi ni loi, les querelles sans fin et les coupables secrets que Dumbledore a emportés dans la tombe. POURQUOI l'homme à qui on prédisait un avenir de ministre s'est-il contenté de rester simple directeur d'école ? Quel était le* VÉRITABLE *objectif de l'organisation secrète connue sous le nom d'Ordre du Phénix ? COMMENT Dumbledore est-il vraiment mort ?*

Les réponses à ces questions et à bien d'autres sont largement examinées dans une nouvelle biographie explosive : VIE ET MENSONGES D'ALBUS DUMBLEDORE, par *Rita Skeeter. Lire en page 13 l'interview exclusive accordée à Betty Braithwaite.*

Harry ouvrit le journal d'un geste brutal qui faillit déchirer le papier et trouva la page 13. Au-dessus de l'article, une photo montrait un autre visage familier : celui d'une femme aux lunettes incrustées de pierreries, avec des cheveux blonds soigneusement bouclés, les dents découvertes en un sourire qu'elle voulait triomphant, et de longs doigts qui ondulaient vers lui. S'efforçant de son mieux de ne pas prêter attention à cette image nauséabonde, Harry lut l'interview.

Lorsqu'on la voit, Rita Skeeter paraît beaucoup plus douce et chaleureuse que ne le laisserait supposer la férocité de ses célèbres portraits. Après m'avoir accueillie dans le hall de sa coquette demeure, elle m'emmène droit dans la cuisine pour m'offrir une tasse de thé, une tranche de quatre-quarts et une fournée encore brûlante de ses derniers potins.

« Bien sûr, dit-elle, Dumbledore est un sujet en or pour un biographe. Une vie si longue, si bien remplie ! Je suis sûre que mon livre ne sera que le premier d'une longue, longue série. »

Sans nul doute, Skeeter n'a pas perdu de temps. Son livre de neuf cents pages a été achevé quatre semaines seulement après la mort mystérieuse de Dumbledore, au mois de juin dernier. Je lui demande comment elle a pu réaliser cet exploit avec une telle rapidité.

« Oh, lorsqu'on a été journaliste aussi longtemps que moi, travailler dans des délais impossibles devient une seconde nature. Je savais que le monde de la sorcellerie réclamait à grands cris un récit détaillé de toute cette histoire et je voulais être la première à répondre à cette exigence. »

Je mentionne alors les récents commentaires, largement diffusés, d'Elphias Doge, conseiller spécial auprès du Magenmagot et ami de longue date d'Albus *Dumbledore, selon lesquels « Le livre de Skeeter contient moins de faits réels qu'une carte de Chocogrenouille ».*

Skeeter rejette la tête en arrière et éclate de rire.

« Ce *vieux Dodgy ! Je me souviens de l'avoir interviewé il y a quelques années à propos des droits des êtres de l'eau, le cher homme. Complètement gâteux, il semblait penser que nous étions assis au fond du lac Windermere et me répétait sans cesse de faire attention aux truites. »*

Pourtant, les accusations d'inexactitude lancées par Elphias Doge ont rencontré de nombreux échos. Skeeter pense-t-elle vraiment que quatre petites semaines soient suffisantes pour obtenir une vue complète d'une existence aussi longue et exceptionnelle que celle de Dumbledore ?

« Ma *chère amie, répond Skeeter, rayonnante, en me tapotant affectueusement la main, vous savez aussi bien que moi combien on peut rassembler d'informations grâce à un gros sac de Gallions, un refus systématique de s'entendre dire non et une bonne Plume à Papote bien aiguisée ! D'ailleurs, les gens faisaient la queue pour traîner Dumbledore dans la boue. Vous savez, tout le monde ne le trouvait pas si merveilleux que ça – il a marché sur les pieds d'un bon nombre de gens importants. Mais ce vieux Dodgy Doge ne devrait pas monter sur ses grands hippogriffes, car j'ai eu accès à une source pour laquelle la plupart des journalistes seraient prêts à donner leur baguette, quelqu'un qui n'a jamais parlé publiquement jusqu'à maintenant et qui était proche de Dumbledore au cours de la période la plus agitée et la plus troublante de* sa jeunesse. »

À en *croire le battage suscité par la sortie prochaine de la biographie de Skeeter, ceux qui pensent que Dumbledore a mené une vie sans tache doivent s'attendre à subir un choc. Je lui demande quelles sont les plus grandes surprises qu'elle nous révèle.*

« Allons, Betty, répond-elle dans un grand éclat de rire, je ne vais pas dévoiler les moments forts du livre avant même que quiconque l'ait acheté. Mais je peux vous promettre que tous ceux qui sont encore convaincus que

Dumbledore était aussi blanc que sa barbe vont connaître un réveil douloureux ! Disons simplement que quand on l'entendait tempêter contre Vous-Savez-Qui, personne n'aurait pu songer un instant qu'il a lui-même flirté avec les forces du Mal dans sa jeunesse ! Et pour un sorcier qui a passé les dernières années de sa vie à plaider en faveur de la tolérance, on ne peut pas dire qu'il ait manifesté la même largeur d'esprit lorsqu'il était plus jeune ! Oui, le passé d'Albus Dumbledore est extrêmement ténébreux, sans parler de sa famille singulièrement douteuse, qu'il s'est tant efforcé de passer sous silence. »

Je demande si Skeeter veut parler d'Abelforth, le frère de Dumbledore, dont la condamnation par le Magenmagot pour usage illicite de la magie a causé un petit scandale il y a une quinzaine d'années.

« Oh, Abelforth n'est que la partie visible du tas de bouse, s'esclaffe Skeeter. Non, *je parle de choses bien pires qu'un frère qui aime bien jouer avec les chèvres, pire encore qu'un père qui mutile des Moldus – de toute façon, Dumbledore ne pouvait les cacher, ils ont été poursuivis tous les deux par le Magenmagot.* Non, ce sont *la mère et la sœur qui m'intriguent et en creusant un peu, j'ai découvert un véritable nid de saleté – mais, comme je l'ai dit, vous devrez attendre d'avoir lu les chapitres neuf et douze de mon livre pour connaître tous les détails. La seule chose que je puisse affirmer pour le moment, c'est qu'on ne saurait s'étonner que Dumbledore n'ait jamais parlé de la raison pour laquelle il avait le nez cassé. »*

En dehors des squelettes dans les placards de la famille, Skeeter *nie-t-elle l'intelligence brillante qui a conduit Dumbledore à faire ses nombreuses découvertes dans le domaine de la magie ?*

« Il *était intelligent, c'est vrai, admet-elle, bien qu'aujourd'hui beaucoup se demandent si on peut lui reconnaître l'entière* paternité *de ses réussites supposées. Comme je le révèle dans le chapitre seize, Ivor Dillonsby prétend qu'il avait déjà découvert huit usages du sang de dragon lorsque Dumbledore lui a "emprunté" ses papiers. »*

Je me risque cependant à faire remarquer que certains exploits accomplis par Dumbledore demeurent incontestables. Notamment, sa fameuse victoire sur Grindelwald.

« Oh, je suis contente que vous parliez de Grindelwald, répond Skeeter avec un sourire qui donne envie d'en savoir plus. J'ai bien peur que ceux dont le regard s'embue dès qu'on évoque le triomphe spectaculaire de

Dumbledore doivent se préparer à une véritable bombe – et même une Bombabouse. Il s'agit d'une très, très vilaine affaire en vérité. Tout ce que je vous dirai, c'est qu'on ne peut pas être si sûr que ce duel de légende a vraiment eu lieu. Après avoir lu mon livre, les gens seront peut-être forcés de conclure que Grindelwald a simplement fait surgir un mouchoir blanc au bout de sa baguette et s'est rendu sans résistance ! »

Skeeter refuse d'ajouter quoi que ce soit sur cette question très intrigante et nous évoquons alors une relation bien particulière qui fascinera certainement ses lecteurs plus que toute autre.

« Ah oui, répond Skeeter en hochant vivement la tête. Je consacre un chapitre entier à cette histoire entre Potter et Dumbledore. On a dit que le lien qui s'est établi entre eux avait quelque chose de malsain, et même de sinistre. Encore une fois, vos lecteurs devront acheter mon livre pour connaître tous les détails mais il ne fait aucun doute que Dumbledore a manifesté depuis le début un intérêt anormal pour Potter. Était-ce vraiment la meilleure manière d'aider ce garçon ? Nous verrons bien. Le fait que Potter ait eu une adolescence des plus troublées n'est évidemment pas un secret. »

Je demande à Rita Skeeter si elle est restée en contact avec Harry Potter dont elle a publié un si célèbre interview l'année dernière : un entretien capital dans lequel Potter exposait en exclusivité sa conviction que Vous-Savez-Qui était revenu.

« Oh, oui, nous sommes devenus très proches, répond-elle. Le malheureux Potter n'a pas beaucoup de vrais amis et nous nous sommes rencontrés à l'un des moments les plus déterminants de sa vie : le Tournoi des Trois Sorciers. Je suis sans doute l'une des rares personnes vivantes qui puisse affirmer qu'elle connaît le véritable Potter. »

Ce qui nous amène tout naturellement à parler des rumeurs qui circulent à propos des dernières heures de Dumbledore. Skeeter croit-elle que Potter était là lorsque Dumbledore est mort ?

« Je ne veux pas en dire trop – tout est dans le livre – mais des témoins oculaires, à l'intérieur de Poudlard, ont vu Potter fuir le lieu du drame quelques instants après que Dumbledore fut tombé, eut sauté ou eut été poussé dans le vide. Par la suite, Potter a accusé Severus Rogue, un homme contre lequel il nourrit une rancune bien connue. Les choses se sont-elles

passées telles qu'elles apparaissent ? Il appartient à la communauté des sorciers d'en décider – une fois qu'ils auront lu mon livre. »

C'est sur cette mystérieuse conclusion que je prends congé. Le livre de Rita Skeeter est destiné sans nul doute à devenir un bestseller immédiat. En tout cas, les légions d'admirateurs de Dumbledore ont toutes les raisons de trembler en attendant les révélations qui seront bientôt faites sur la vie de leur héros.

Harry était arrivé au bout de l'article mais il continua de fixer la page d'un regard vide. Le dégoût et la fureur montaient en lui comme un flot de vomissures. Il chiffonna le journal et jeta de toutes ses forces contre le mur la boule de papier qui retomba sur le tas de débris amassés autour de sa corbeille débordante.

Il se mit à faire machinalement les cent pas autour de la pièce, ouvrant des tiroirs vides, prenant des livres qu'il se contentait de reposer sur la même pile, à peine conscient de ses gestes, tandis que des fragments de l'interview de Rita Skeeter résonnaient dans sa tête : « Un chapitre entier à cette histoire entre Potter et Dumbledore… On a dit que le lien qui s'est établi entre eux avait quelque chose de malsain, et même de sinistre… Il a lui-même flirté avec les forces du Mal dans sa jeunesse… J'ai eu accès à une source pour laquelle la plupart des journalistes seraient prêts à donner leur baguette…»

— Des mensonges ! hurla Harry.

Par la fenêtre, il vit le voisin d'à côté, qui s'était arrêté pour remettre en route sa tondeuse à gazon, lever les yeux d'un air inquiet.

Harry se laissa tomber brutalement sur le lit. Le morceau du miroir brisé fut projeté un peu plus loin. Il le prit et le fit tourner entre ses doigts en pensant à Dumbledore et aux mensonges avec lesquels Rita Skeeter salissait sa mémoire…

Il y eut alors un éclair d'un bleu étincelant. Harry se figea, son doigt blessé glissant à nouveau sur le bord brisé du miroir. C'était sans doute l'effet de son imagination. Oui, sûrement. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule mais le mur avait toujours la même couleur pêche écœurante que la tante Pétunia avait choisie : il n'y avait rien de bleu qui ait pu se refléter dans le miroir. Il scruta à nouveau le fragment qu'il tenait à la main et n'y vit rien d'autre que son œil vert et brillant qui le regardait.

Son imagination l’avait trompé, il ne voyait pas d’autre explication possible. Il avait imaginé cet éclair bleu parce qu’il pensait à la mort de son directeur d’école. La seule chose certaine, c’était que les yeux bleu vif d’Albus Dumbledore ne poseraient plus jamais sur lui leur regard perçant.

3
Le départ des Dursley

Le bruit de la porte d'entrée qui claquait résonna dans l'escalier et une voix cria :

— Ohé ! Toi !

Après avoir passé seize ans à s'entendre appeler ainsi, Harry ne pouvait ignorer à qui son oncle s'adressait. Il ne répondit pas tout de suite, cependant. Il fixait toujours le fragment de miroir dans lequel, pendant une fraction de seconde, il avait cru voir l'œil de Dumbledore. Ce fut seulement quand son oncle hurla : « TOI, LÀ-HAUT ! » que Harry se releva lentement et se dirigea vers la porte de sa chambre, s'arrêtant au passage pour déposer le morceau de miroir brisé dans le sac à dos rempli des affaires qu'il comptait emporter.

— Tu as pris ton temps ! rugit Vernon Dursley lorsque Harry apparut en haut de l'escalier. Viens là, j'ai deux mots à te dire !

Harry descendit nonchalamment les marches, les mains enfoncées dans les poches de son jean. Dans le living-room, il trouva les trois Dursley rassemblés, en tenue de voyage : l'oncle Vernon portait un blouson à fermeture Éclair couleur fauve, la tante Pétunia une veste saumon impeccable, et Dudley, le cousin grand, blond et fort de Harry, son blouson de cuir.

— Oui ? dit Harry.

— Assieds-toi ! répliqua l'oncle Vernon.

Harry haussa les sourcils.

— S'il te plaît, ajouta l'oncle Vernon avec une légère grimace comme si le mot avait du mal à passer dans sa gorge.

Harry s'assit. Il pensait savoir ce qui l'attendait. Son oncle se mit à marcher de long en large, la tante Pétunia et Dudley le suivant des yeux d'un air inquiet. Enfin, son gros visage violacé plissé par la concentration, l'oncle Vernon s'arrêta devant Harry et parla :

— J’ai changé d’avis, dit-il.

— Quelle surprise, répondit Harry.

— Ne prends pas ce ton pour…, commença la tante Pétunia d’une voix perçante mais Vernon Dursley la fit taire d’un geste.

— Tout ça, ce sont des fariboles, dit l’oncle Vernon, ses petits yeux porcins fixant Harry d’un regard mauvais. C’est décidé, je n’y crois pas. Nous ne bougerons pas d’ici, nous n’irons nulle part.

Harry observa son oncle et ressentit un mélange d’amusement et d’exaspération. Depuis quatre semaines, Vernon Dursley changeait d’avis toutes les vingt-quatre heures, chargeant et déchargeant la voiture, puis la chargeant à nouveau chaque fois qu’il revenait sur sa décision. Harry avait particulièrement apprécié le moment où l’oncle Vernon, ignorant qu’entre-temps Dudley avait ajouté ses haltères dans sa valise, s’était effondré avec un rugissement de douleur et un chapelet de jurons après avoir essayé de la hisser dans le coffre.

— Selon toi, poursuivit Vernon Dursley, qui recommençait à faire les cent pas dans le living-room, nous sommes, Pétunia, Dudley et moi-même, en grand danger. À cause de… à cause de…

— Certaines personnes « de mon espèce », acheva Harry.

— Eh bien, je n’y crois pas, répéta l’oncle Vernon en s’arrêtant à nouveau devant Harry. J’ai passé la moitié de la nuit à bien y réfléchir et je suis convaincu qu’il s’agit d’une ruse pour nous prendre la maison.

— La maison ? s’étonna Harry. Quelle maison ?

— Cette maison ! hurla l’oncle Vernon d’une voix aiguë, la veine de son front se mettant soudain à palpiter. Notre maison ! Les prix de l’immobilier montent en flèche dans le quartier ! Tu veux te débarrasser de nous, ensuite tu feras abracadabra et avant qu’on ait compris ce qui se passait, le titre de propriété sera à ton nom et…

— Tu es fou ou quoi ? s’exclama Harry. Une ruse pour prendre cette maison ? Tu es donc aussi bête que tu en as l’air ?

— Comment oses-tu… ? couina la tante Pétunia, mais une fois de plus, Vernon l’interrompit d’un geste de la main : les insultes sur son apparence lui semblaient peu de chose comparées au danger qu’il avait découvert.

— Au cas où tu l’aurais oublié, répliqua Harry, j’ai déjà une maison que mon parrain m’a léguée. Alors, pourquoi voudrais-je celle-ci ? À cause des bons souvenirs ?

Il y eut un silence. Harry pensa que cet argument avait réussi à impressionner son oncle.

— Tu prétends, reprit l'oncle Vernon en faisant à nouveau les cent pas, que ce Lord Machin…

— Voldemort, coupa Harry d'un ton agacé, et nous en avons déjà parlé cent fois. Je ne prétends rien, c'est un fait. Dumbledore vous l'a dit l'année dernière, Kingsley aussi, et Mr Weasley…

Vernon Dursley voûta ses épaules d'un air rageur et Harry devina que son oncle essayait de chasser le souvenir de la visite impromptue que deux vénérables sorciers lui avaient rendue quelques jours après le début des vacances d'été. L'apparition sur le seuil de la porte de Kingsley Shacklebolt et d'Arthur Weasley avait constitué une surprise très désagréable pour les Dursley. Harry devait admettre qu'étant donné la façon dont Mr Weasley avait un jour démoli le living-room, il ne fallait pas s'attendre à ce que son retour enchante l'oncle Vernon.

— Kingsley et Mr Weasley l'ont très bien expliqué, poursuivit Harry, implacable. Dès que j'aurai dix-sept ans, le sortilège de Protection qui garantit ma sécurité sera brisé, ce qui vous exposera autant que moi. L'Ordre est convaincu que Voldemort vous prendra pour cible, soit pour vous faire avouer sous la torture l'endroit où je me cache, soit parce qu'il pensera que je viendrai à votre secours s'il vous prend comme otages.

Harry croisa le regard de l'oncle Vernon. Il savait qu'en cet instant, tous deux se demandaient la même chose. Puis l'oncle Vernon recommença à arpenter la pièce et Harry reprit :

— Vous devez absolument vous cacher et l'Ordre veut vous aider. On vous offre une solide protection, la meilleure qui soit.

L'oncle Vernon ne répondit rien, continuant de marcher de long en large. Au-dehors, le soleil descendait sur les haies de troènes. La tondeuse à gazon du voisin cala à nouveau.

— Je croyais qu'il existait un ministère de la Magie ? dit brusquement Vernon Dursley.

— En effet, répondit Harry, surpris.

— Dans ce cas, pourquoi ne peut-il pas assurer notre sécurité ? Il me semble que d'innocentes victimes telles que nous, coupables de rien d'autre que d'avoir recueilli un jeune homme traqué, sont on ne peut plus qualifiées pour bénéficier d'une protection gouvernementale !

Harry éclata de rire. Il ne pouvait s'en empêcher. Il était tellement typique de l'oncle Vernon de placer tous ses espoirs dans les représentants de l'ordre établi, même au sein d'un monde qui ne lui inspirait que méfiance et mépris !

— Tu as entendu ce qu'ont dit Mr Weasley et Kingsley, répliqua Harry. Nous pensons que le ministère a été infiltré.

L'oncle Vernon marcha jusqu'à la cheminée puis revint en sens inverse, respirant si fort que sa grosse moustache noire ondulait sous son souffle, son visage toujours violacé par une extrême concentration.

— Très bien, dit-il en s'immobilisant une nouvelle fois devant Harry. Très bien, admettons, par simple hypothèse, que nous acceptions cette protection. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas avoir ce Kingsley avec nous.

Harry parvint, non sans mal, à ne pas lever les yeux au ciel. Cette question avait déjà été abordée une demi-douzaine de fois.

— Comme je vous l'ai souvent répété, répondit-il, les dents serrées, Kingsley s'occupe de protéger le Premier Moldu… je veux dire votre Premier Ministre.

— Exactement… Puisqu'il est le meilleur ! s'exclama l'oncle Vernon en montrant l'écran éteint de la télévision.

Lors d'une édition du journal télévisé, les Dursley avaient vu Kingsley marcher discrètement derrière le Premier Ministre moldu qui visitait un hôpital. Cela, ajouté au fait que Kingsley avait le don de s'habiller comme un Moldu – sans parler d'un petit quelque chose de rassurant dans sa voix lente et grave –, avait amené les Dursley à lui accorder une considération qu'ils refusaient aux autres sorciers. Mais il est vrai qu'ils ne l'avaient encore jamais vu avec son anneau à l'oreille.

— Désolé, il n'est pas libre, dit Harry. Hestia Jones et Dedalus Diggle, en revanche, sont plus que qualifiés pour cette tâche…

— Si au moins nous avions vu leur curriculum…, commença l'oncle Vernon, mais Harry perdit patience.

Se levant, il s'avança vers son oncle et montra à son tour la télévision du doigt.

— Ces accidents ne sont pas des accidents – les collisions, les explosions, les déraillements et tout ce qui a pu se passer depuis le dernier journal télévisé que nous avons vu. Des gens disparaissent, meurent, et c'est

lui qui en est responsable. – Voldemort. Je te l'ai répété cent fois, il tue des Moldus pour s'amuser. Même les nappes de brouillard sont provoquées par des Détraqueurs et si tu ne te souviens pas de ce qu'ils sont, demande donc à ton fils !

D'un geste brusque, Dudley se couvrit la bouche de ses mains. Voyant le regard de Harry et de ses parents tourné vers lui, il baissa lentement les bras et demanda :

— Il y en a… encore d'autres ?

— D'autres ? s'esclaffa Harry. Tu veux dire d'autres que les deux qui t'ont attaqué ? Bien sûr, ils sont des centaines, peut-être des milliers, à l'heure qu'il est, il suffit de voir comment ils se repaissent de la terreur et du désespoir…

— D'accord, d'accord, tempêta Vernon Dursley. Tu as été convaincant…

— J'espère bien, répliqua Harry, parce que quand j'aurai dix-sept ans, tous ces êtres là – les Mangemorts, les Détraqueurs, peut-être même les Inferi, c'est-à-dire des cadavres ensorcelés par un mage noir – pourront vous retrouver facilement et s'attaqueront à vous. Si vous vous souvenez de ce qui s'est passé la dernière fois que vous avez essayé de vous opposer à des sorciers, vous admettrez sans doute que vous avez besoin d'aide.

Il y eut un bref silence pendant lequel l'écho du fracas qu'avait produit Hagrid en défonçant une porte de bois sembla retentir par-delà les années. La tante Pétunia regardait l'oncle Vernon. Dudley fixait Harry. Enfin, l'oncle Vernon lança :

— Et mon travail ? Et l'école de Dudley ? J'imagine que tout cela n'a pas d'importance aux yeux d'une bande de sorciers fainéants…

— Tu ne comprends donc pas ? s'écria Harry. *Ils vont vous torturer comme ils ont torturé mes parents !*

— Papa, intervint Dudley d'une voix forte. Papa, moi, je veux partir avec ces gens de l'Ordre.

— Dudley, dit Harry, pour la première fois de ta vie, tu viens de faire preuve d'intelligence.

Il savait que le combat était gagné. Si Dudley avait suffisamment peur pour accepter l'aide de l'Ordre, ses parents lui emboîteraient le pas : jamais ils ne supporteraient d'être séparés de leur Duddlynouchet. Harry jeta un coup d'œil à la pendule d'officier sur le manteau de la cheminée.

— Ils seront là dans cinq minutes environ, dit-il.

Comme aucun des Dursley ne lui répondait, il sortit de la pièce. La perspective de quitter – sans doute pour toujours – sa tante, son oncle et son cousin était de celles qu'il envisageait avec la plus grande joie. Pourtant, il percevait une certaine gêne dans l'atmosphère. Que devait-on se dire après seize ans d'une aversion solide et réciproque ?

De retour dans sa chambre, Harry farfouilla machinalement dans son sac à dos et glissa une ou deux noix Spécial-hibou à travers les barreaux de la cage d'Hedwige. Elles tombèrent au fond avec un petit bruit sourd mais la chouette n'y prêta aucune attention.

— On s'en va bientôt, très bientôt, lui dit Harry. Et tu pourras voler à nouveau.

La sonnette de la porte retentit. Harry hésita, puis ressortit de la chambre et descendit l'escalier : on ne pouvait quand même pas demander à Hestia et à Dedalus de se débrouiller tout seuls avec les Dursley.

— Harry Potter ! couina une petite voix surexcitée dès que Harry eut ouvert la porte d'entrée.

Un petit homme coiffé d'un chapeau haut de forme mauve s'inclina très bas devant lui.

— Un honneur, comme toujours !

— Merci, Dedalus, répondit Harry, qui gratifia Hestia, une sorcière à la chevelure brune, d'un petit sourire embarrassé. C'est vraiment très gentil à vous de vous charger de cela… Ma tante, mon oncle et mon cousin sont là-bas…

— Bonjour à vous, la famille de Harry Potter ! s'exclama Dedalus d'un ton joyeux en s'avançant à grands pas dans le living-room.

Les Dursley ne paraissaient guère apprécier qu'on s'adresse à eux de cette manière. Harry s'attendait presque à ce que son oncle change encore d'avis. À la vue du sorcier et de la sorcière, Dudley se serra contre sa mère.

— Je vois que vos bagages sont prêts. Très bien ! Comme Harry vous l'a dit, le plan est très simple, poursuivit Dedalus en consultant une immense montre de gousset qu'il venait de tirer de son gilet. Nous partirons avant Harry. Compte tenu des risques qu'il y aurait à faire usage de magie dans votre maison – Harry n'étant pas encore majeur, le ministère pourrait trouver là un prétexte pour l'arrêter –, nous parcourrons une quinzaine de kilomètres en voiture avant de transplaner jusqu'à l'endroit que nous avons

choisi pour vous mettre en sûreté. Vous savez conduire, je crois ? demanda-t-il poliment à l'oncle Vernon.

— Si je sais… Mais bien entendu, je sais même sacrement bien conduire ! balbutia Vernon Dursley.

— Vous êtes très habile, monsieur, très habile. Moi-même, je serais complètement déboussolé, avec tous ces boutons et ces manettes, répondit Dedalus.

Il croyait ainsi flatter l'oncle Vernon mais, visiblement, la confiance de ce dernier dans le plan prévu diminuait à chaque mot que prononçait le sorcier.

— Ne sait même pas conduire, marmonna-t-il dans sa moustache frémissante d'indignation.

Fort heureusement, ni Dedalus, ni Hestia ne semblaient l'avoir entendu.

— Vous, Harry, continua Dedalus, vous attendrez ici votre garde rapprochée. Il y a eu un petit changement d'organisation…

— Que voulez-vous dire ? s'inquiéta Harry. Je croyais que Fol Œil devait venir me chercher et m'accompagner par transplanage d'escorte ?

— Il ne peut pas, répondit simplement Hestia. Fol Œil vous expliquera lui-même pourquoi.

Les Dursley, qui avaient écouté cet échange avec des airs de totale incompréhension, sursautèrent lorsqu'une voix sonore hurla : « *Dépêchez-vous !* » Harry jeta un coup d'œil autour de la pièce avant de comprendre que la voix provenait de la montre de Dedalus.

Dedalus la consulta avec un hochement de tête approbateur et la remit dans son gilet.

— En effet, dit-il, il faut se dépêcher. Nous avons un horaire très strict. Nous nous efforcerons de faire coïncider votre départ de la maison avec le transplanage de votre famille, Harry. Ainsi, le sortilège de Protection prendra fin au moment où tout le monde sera en route vers une cachette sûre.

Il se tourna vers les Dursley.

— Vous êtes prêts à partir avec vos bagages ?

Personne ne répondit : l'oncle Vernon le regardait toujours fixement, effaré par la bosse que formait la montre dans le gilet de Dedalus.

— Nous devrions peut-être attendre dans le hall, murmura Hestia.

De toute évidence, elle craignait de manquer de tact en restant dans la pièce pendant que Harry et les Dursley échangeraient des adieux émus, peut-être même accompagnés de quelques larmes.

— Ce n'est pas nécessaire, grommela Harry.

L'oncle Vernon rendit inutile toute explication supplémentaire en lançant d'une voix forte :

— Eh bien, voilà, adieu, mon garçon.

Il leva le bras droit pour serrer la main de Harry mais, au dernier moment, il sembla incapable d'un tel geste et se contenta de serrer le poing en le balançant d'avant en arrière, à la manière d'un métronome.

— Prêt, Duddy ? demanda la tante Pétunia qui vérifiait la fermeture de son sac à main avec une attention maniaque pour éviter de regarder Harry.

Dudley ne répondit pas. Il resta immobile, la bouche légèrement entrouverte, et Harry eut un peu l'impression de voir Graup le géant.

— Alors, allons-y, dit l'oncle Vernon.

Il avait déjà atteint la porte du living-room lorsque Dudley marmonna :

— Je ne comprends pas.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas, Popkin ? demanda la tante Pétunia en levant les yeux vers son fils.

Dudley pointa sur Harry une grosse main en forme de jambon.

— Pourquoi est-ce qu'il ne vient pas avec nous ?

L'oncle Vernon et la tante Pétunia se figèrent sur place, dévisageant Dudley comme s'il venait d'exprimer le désir de devenir danseuse de ballet.

— Quoi ? s'exclama l'oncle Vernon.

— Pourquoi est-ce qu'il ne vient pas avec nous ? répéta Dudley.

— Eh bien, parce que… parce qu'il ne le veut pas, répondit l'oncle Vernon.

Il se tourna vers Harry pour lui lancer un regard noir et ajouta :

— Tu ne veux pas, n'est-ce pas ?

— Pas le moins du monde, assura Harry.

— Tu vois bien, reprit l'oncle Vernon à l'adresse de Dudley. Allez, maintenant, on s'en va.

Et il sortit de la pièce à grands pas. Ils entendirent la porte d'entrée s'ouvrir mais Dudley ne bougea pas et, après avoir fait quelques pas hésitants, la tante Pétunia s'arrêta à son tour.

— Qu’y a-t-il, maintenant ? aboya l’oncle Vernon en réapparaissant dans l’encadrement de la porte.

Dudley semblait se débattre avec des concepts trop complexes pour les traduire en mots. Après quelques instants d’une lutte interne apparemment douloureuse, il dit enfin :

— Mais où va-t-il ?

La tante Pétunia et l’oncle Vernon échangèrent un regard. Visiblement, Dudley leur faisait peur. Hestia Jones rompit le silence :

— Vous… Vous savez sûrement où va votre neveu, non ? demanda-t-elle, déconcertée.

— Bien sûr que nous le savons, répliqua Vernon Dursley. Il va partir avec des gens de votre espèce, n’est-ce pas ? Allons, Dudley, installons-nous dans la voiture, tu as entendu cet homme ? Nous sommes pressés.

Vernon Dursley s’avança à nouveau jusqu’à la porte d’entrée mais Dudley ne le suivit pas.

— Avec des gens de *notre* espèce ?

Hestia paraissait outrée. Harry avait déjà observé des réactions semblables : des sorcières et des sorciers qui semblaient stupéfaits que les derniers membres vivants de sa famille proche s’intéressent si peu au célèbre Harry Potter.

— Ce n’est pas grave, assura Harry. Franchement, ça n’a aucune importance.

— Aucune importance ? répéta Hestia en élevant la voix, le ton chargé de menace. Ces gens ne se rendent donc pas compte de ce que vous avez traversé ? Des dangers que vous courez ? De la position unique que vous occupez dans les cœurs, au sein du mouvement anti-Voldemort ?

— Heu… non, ils ne s’en rendent pas compte, répondit Harry. En fait, ils pensent que je prends inutilement de la place, mais j’y suis habitué…

— Je ne crois pas que tu prennes inutilement de la place.

Si Harry n’avait pas vu remuer les lèvres de Dudley, il n’en aurait sans doute pas cru ses oreilles. Mais après avoir regardé fixement Dudley pendant plusieurs secondes, il dut admettre que c’était bien son cousin qui avait parlé ainsi. D’ailleurs, Dudley était devenu écarlate. Harry lui-même était stupéfait et un peu embarrassé.

— Eh bien, heu… Merci, Dudley.

À nouveau, Dudley sembla s’empêtrer dans des pensées trop difficiles à formuler et il se contenta de marmonner :

— Tu m’as sauvé la vie.

— Pas vraiment, dit Harry. C’était ton âme que les Détraqueurs auraient prise…

Il observa son cousin avec curiosité. Ils n’avaient eu pratiquement aucun contact au cours de cet été ou de celui de l’année précédente, car Harry n’était revenu que peu de temps à Privet Drive et il était resté le plus souvent dans sa chambre. Harry songeait à présent que la tasse de thé froid sur laquelle il avait marché ce matin-là n’avait peut-être rien d’un piège. Bien qu’il en fût touché, il était cependant soulagé que Dudley ait apparemment épuisé sa capacité à exprimer ses sentiments. Après avoir ouvert la bouche à nouveau une ou deux fois, son cousin se réfugia dans un silence rouge de confusion.

La tante Pétunia fondit en larmes. Hestia Jones la regarda d’un air approbateur qui se transforma en une expression scandalisée lorsqu’elle la vit se précipiter pour étreindre Dudley et non pas Harry.

— C’est si… si gentil, mon Duddy…, sanglota-t-elle, la tête enfouie dans la poitrine massive de son fils. Qu… Quel adorable gar… çon… Di… Dire merci…

— Mais il n’a pas du tout dit merci ! s’indigna Hestia. Il a simplement dit qu’il ne pensait pas que Harry prenait inutilement de la place !

— Oui, mais venant de Dudley, ça équivaut à une déclaration d’amour, expliqua Harry.

Il était partagé entre l’agacement et l’envie de rire tandis que la tante Pétunia continuait de serrer Dudley contre elle comme s’il venait de sauver Harry en l’arrachant d’une maison en flammes.

— On y va, oui ou non ? rugit l’oncle Vernon en apparaissant une fois de plus à la porte du living-room. Je croyais que nous avions un horaire très strict !

— En effet, en effet, dit Dedalus Diggle.

Il avait observé ces échanges d’un air abasourdi et semblait à présent reprendre ses esprits.

— Nous devons vraiment partir, Harry…

Il s’avança d’un pas léger et serra la main de Harry dans les siennes.

— Bonne chance. J’espère que nous nous reverrons. Les espoirs du monde magique reposent sur vos épaules.

— Ah…, dit Harry. Très bien. Merci.

— Adieu Harry, ajouta Hestia en lui serrant également la main. Nos pensées vous accompagnent.

— J’espère que tout ira bien, répondit Harry en jetant un coup d’œil à la tante Pétunia et à Dudley.

— Oh, je suis sûr que nous deviendrons les meilleurs amis du monde, assura Diggle d’un air radieux.

Il quitta la pièce en agitant son chapeau et Hestia lui emboîta le pas.

Dudley se dégagea doucement de l’étreinte de sa mère et s’approcha de Harry qui dut réprimer l’envie de le menacer d’un sortilège. Dudley tendit alors sa grosse main rose.

— Ma parole, Dudley, dit Harry, sa voix couvrant de nouveaux sanglots de la tante Pétunia, les Détraqueurs t’auraient-ils insufflé une nouvelle personnalité ?

— Sais pas, grommela Dudley. À un de ces jours, Harry.

— Ouais…, répondit celui-ci en lui serrant la main. Peut-être. Prends bien soin de toi, Big D.

Dudley esquissa un sourire puis sortit de la pièce d’une démarche pesante. Harry entendit ses pas lourds dans l’allée de gravier et une portière de voiture claqua.

La tante Pétunia, qui avait enfoui son visage dans son mouchoir, se retourna en entendant le bruit. Apparemment, elle ne s’était pas attendue à se retrouver seule avec Harry. Elle fourra précipitamment son mouchoir humide dans sa poche et dit :

— Eh bien… Adieu.

Puis elle se dirigea vers la porte sans lui accorder un regard.

— Adieu, répondit Harry.

Elle s’arrêta et se tourna vers lui. Pendant un instant, Harry eut la très bizarre impression qu’elle voulait lui dire quelque chose : elle lui jeta un regard étrange, craintif, et sembla sur le point de parler mais, avec un petit mouvement de tête, elle fila soudain hors de la pièce pour rejoindre son mari et son fils.

4
Les sept Potter

Harry remonta l’escalier quatre à quatre et revint dans sa chambre juste à temps pour voir par la fenêtre la voiture des Dursley tourner au bout de l’allée et s’engager dans la rue. Le chapeau haut de forme de Dedalus était visible entre la tante Pétunia et Dudley, assis à l’arrière. Arrivée à l’extrémité de Privet Drive, la voiture prit à droite, ses vitres étincelant d’un reflet écarlate à la lueur du soleil couchant. Enfin, elle disparut.

Harry prit la cage d’Hedwige, son Éclair de feu et son sac à dos. Il promena une dernière fois son regard sur sa chambre anormalement bien rangée puis, d’une démarche que ses bagages rendaient malaisée, il redescendit dans le hall où il posa cage, balai et sac à dos au pied de l’escalier. La lumière du jour diminuait rapidement, les ombres du crépuscule emplissant la pièce. Debout dans le silence, il éprouvait une étrange sensation à la pensée qu’il allait sortir de cette maison pour la dernière fois. Des années plus tôt, lorsque les Dursley le laissaient seul pour aller s’amuser au-dehors, ses heures de solitude lui procuraient un plaisir rare : faisant une simple halte devant le réfrigérateur pour y prendre à la sauvette quelque chose de bon, il se précipitait au premier étage et allait jouer avec l’ordinateur de Dudley ou allumait la télévision et s’en donnait à cœur joie, passant toutes les chaînes en revue. L’évocation de ces moments-là lui inspira un étrange sentiment de vide. C’était comme s’il se souvenait d’un petit frère disparu.

— Tu ne veux pas jeter un dernier coup d’œil à la maison ? demanda-t-il à Hedwige qui continuait de bouder, sa tête sous l’aile. Nous ne reviendrons jamais ici. Tu ne veux pas te rappeler les bons moments ? Regarde ce paillasson, par exemple. Quels souvenirs… Dudley avait vomi dessus quand je l’ai sauvé des Détraqueurs… Finalement, il m’en a été reconnaissant, qui aurait pu croire ça ? Et l’été dernier, Dumbledore a franchi cette porte…

Pendant un instant, Harry perdit le fil de ses pensées et Hedwige ne fit rien pour l'aider à le retrouver. Elle restait immobile, sa tête sous l'aile. Harry tourna le dos à la porte d'entrée.

— Au début, Hedwige – Harry ouvrit une porte sous l'escalier –, c'était là-dedans que je dormais ! Tu ne me connaissais pas, à l'époque… Oh, nom de nom, j'avais oublié à quel point c'était petit…

Harry contempla les chaussures et les parapluies qui y étaient rangés et se rappela que, chaque matin en se réveillant, il ouvrait les yeux sur le dessous de l'escalier, agrémenté la plupart du temps d'une ou deux araignées. À l'époque, il ignorait encore sa véritable identité, il ne savait pas comment ses parents étaient morts ni pourquoi des choses si étranges se passaient souvent autour de lui.

Harry se souvenait cependant des rêves qui, déjà, le hantaient : des rêves confus, avec des éclairs de lumière verte et même une fois – l'oncle Vernon avait failli jeter la voiture dans le décor quand Harry l'avait raconté – une moto volante.

Quelque part, à proximité, un rugissement assourdissant retentit. Harry se redressa d'un mouvement brusque et se cogna la tête contre le linteau de la porte basse. Ne prenant que le temps de proférer quelques-uns des jurons favoris de l'oncle Vernon, il se dirigea vers la cuisine d'un pas trébuchant en se tenant la tête, et regarda par la fenêtre le jardin situé à l'arrière de la maison.

L'obscurité sembla onduler comme des vagues, l'air lui-même frémissait. Puis, une à une, des silhouettes apparurent à mesure que se dissipaient les sortilèges de Désillusion. Dominant la scène, Hagrid, équipé d'un casque et de lunettes de motard, était assis à califourchon sur une énorme moto à laquelle était attaché un side-car noir. Tout autour de lui, des sorciers descendirent de leurs balais, et même, pour deux d'entre eux, de chevaux ailés, noirs et squelettiques.

Ouvrant à la volée la porte de derrière, Harry se précipita vers eux. Il fut salué à grands cris tandis qu'Hermione le serrait dans ses bras et que Ron lui donnait de grandes tapes dans le dos.

— Ça va, Harry ? dit Hagrid. Prêt à prendre le large ?

— Sans aucun doute, répondit-il en les regardant tous d'un air rayonnant. Mais je ne m'attendais pas à ce que vous soyez si nombreux.

— Changement de programme, grogna Fol Œil.

Il tenait dans ses mains deux énormes sacs rebondis, son œil magique tournoyant entre le ciel assombri, la maison, le jardin, avec une rapidité qui donnait le vertige.

— Mettons-nous à l'abri avant qu'on ne t'explique.

Harry les amena dans la cuisine où, riant et bavardant, ils s'installèrent sur les chaises, s'assirent sur les plans de travail étincelants de la tante Pétunia, s'adossèrent contre ses appareils électroménagers aux surfaces immaculées. Ron, avec sa longue silhouette dégingandée ; Hermione, ses cheveux ébouriffés tirés en arrière et noués en une longue tresse ; Fred et George, arborant le même sourire ; Bill, couvert de terribles cicatrices sous ses cheveux longs ; Mr Weasley, le visage bienveillant, le crâne dégarni, les lunettes un peu de travers ; Fol Œil, usé par les batailles, une jambe en moins, son œil magique, bleu et brillant, tourbillonnant dans son orbite ; Tonks, ses cheveux courts d'un rose vif, sa couleur préférée ; Lupin, de plus en plus grisonnant et ridé ; Fleur, mince et belle, ses longs cheveux d'un blond argenté ; Kingsley, chauve, noir, les épaules larges ; Hagrid, la chevelure et la barbe hirsutes, debout le dos voûté pour éviter de se cogner la tête contre le plafond, et Mondingus Fletcher, petit, sale, avec un air de chien battu, des yeux de basset à la paupière tombante et des cheveux emmêlés. En les voyant, Harry sentait son cœur rayonner, se dilater de bonheur : il éprouvait pour chacun d'eux une extraordinaire affection, même pour Mondingus qu'il avait essayé d'étrangler lors de leur dernière rencontre.

— Kingsley, je croyais que vous protégiez le Premier Ministre ? lança Harry.

— Il peut se passer de moi pour une nuit, répondit-il. Tu es plus important.

— Harry, devine un peu, dit Tonks, perchée sur la machine à laver.

Elle agita la main vers lui : un anneau brillait à son doigt.

— Vous vous êtes mariés ? s'écria Harry, son regard passant de Lupin à elle.

— Je suis désolée que tu n'aies pas pu être là. C'était très tranquille.

— C'est merveilleux, mes félici…

— Ça va, ça va, on aura du temps plus tard pour les derniers potins ! grogna Maugrey, sa voix dominant le brouhaha.

Le silence se fit aussitôt dans la cuisine. Fol Œil laissa tomber les sacs à ses pieds et se tourna vers Harry.

— Dedalus te l'a sans doute déjà dit, nous avons dû abandonner le premier plan prévu. Pius Thicknesse a changé de camp, ce qui nous pose un gros problème. Il a interdit, sous peine de prison, de connecter cette maison au réseau des cheminées, d'y placer un Portoloin et d'y entrer ou d'en sortir par transplanage. Tout cela au nom de ta protection, pour éviter que Tu-Sais-Qui puisse t'atteindre. Totalement inutile étant donné que le sortilège de ta mère te met déjà à l'abri. Son véritable but était de t'empêcher de partir d'ici en toute sécurité. Deuxième problème : tu n'es pas majeur, ce qui signifie que tu as toujours la Trace sur toi.

— Je ne…

— La Trace, la Trace ! répéta Fol Œil avec impatience. Le sortilège qui détecte l'activité magique autour des sorciers de moins de dix-sept ans, c'est de cette façon que le ministère repère la magie illégale chez les jeunes ! Si un sort est jeté par toi ou par quelqu'un dans ton entourage, Thicknesse le saura et les Mangemorts aussi. Nous ne pouvons attendre que la Trace soit levée car, dès que tu auras atteint l'âge de dix-sept ans, tu perdras entièrement la protection que ta mère t'a donnée. En bref : Pius Thicknesse pense qu'il t'a bel et bien pris au piège.

Harry dut admettre que ce Thicknesse qu'il ne connaissait pas avait en effet réussi à le coincer.

— Alors, qu'allons-nous faire ?

— Nous allons utiliser le dernier moyen de transport qui nous reste, le seul que la Trace ne puisse détecter car nous n'avons pas besoin de jeter de sort pour nous en servir : les balais, les Sombrals et la moto de Hagrid.

Harry voyait des défauts dans ce plan, mais il tint sa langue pour laisser à Fol Œil une chance d'expliquer comment il comptait y remédier.

— Le sortilège protecteur de ta mère ne prendra fin qu'à deux conditions : quand tu deviendras majeur, ou – Maugrey désigna d'un geste large la cuisine aussi impeccable qu'au premier jour – lorsque tu cesseras de considérer cette maison comme la tienne. Ce soir, tu vas te séparer de ton oncle et de ta tante d'une manière définitive, c'est-à-dire que tu n'habiteras plus jamais avec eux, d'accord ?

Harry approuva d'un signe de tête.

— Par conséquent, cette fois-ci, quand tu partiras, il n'y aura plus de retour possible et le sortilège sera levé dès l'instant où tu auras quitté son champ d'action. Nous avons donc pensé qu'il valait mieux le lever plus tôt, sinon la seule autre possibilité serait d'attendre que Tu-Sais-Qui vienne te chercher au moment où tu atteindras tes dix-sept ans. L'avantage dont nous bénéficions, c'est que Tu-Sais-Qui ignore que nous partons ce soir. Nous avons organisé une fausse fuite au ministère : ils pensent que tu ne quitteras pas la maison avant le 30. Mais n'oublions pas que nous avons affaire à Tu-Sais-Qui, nous ne pouvons donc pas être sûrs qu'il se contentera de la date annoncée. Il aura sans doute envoyé deux Mangemorts patrouiller dans le ciel des environs, au cas où. C'est pourquoi nous avons sélectionné une douzaine d'autres maisons que nous avons entourées de toutes les protections possibles. Chacune d'elles peut apparaître comme l'endroit prévu pour te cacher, elles sont toutes liées à l'Ordre. Il y a ma maison, celle de Kingsley, celle de Muriel, la tante de Molly… bref, tu vois l'idée générale.

— Oui, répondit Harry, sans être entièrement convaincu, car le plan lui paraissait comporter encore une grosse lacune.

— Tu vas aller chez les parents de Tonks. Quand tu seras à l'abri derrière les sortilèges que nous avons jetés sur leur maison, tu pourras utiliser un Portoloin pour rejoindre le Terrier. Des questions ?

— Heu… oui, dit Harry. Peut-être qu'au début, ils ne sauront pas quel est celui des douze endroits protégés où je dois me rendre, mais quand ils verront – il fit un rapide calcul mental – quatorze personnes voler vers la maison des parents de Tonks, ma destination deviendra évidente.

— Ah, reprit Maugrey, j'ai oublié de te parler du point essentiel. Les quatorze personnes ne vont pas toutes aller chez les parents de Tonks. Ce soir, il y aura sept Harry Potter dans le ciel, chacun avec un compagnon de vol et chacun se dirigeant vers une maison différente.

Maugrey sortit alors de sous sa cape un flacon rempli d'une substance qui ressemblait à de la boue. Il n'eut pas besoin d'ajouter un mot. Harry comprit aussitôt le reste du plan.

— Non ! s'écria-t-il, sa voix résonnant dans toute la cuisine. Pas question !

— Je les avais prévenus que tu réagirais comme ça, dit Hermione en prenant un petit air supérieur.

— Si vous croyez que je vais laisser six personnes risquer leur vie…

— Comme si c'était une nouveauté pour nous, lança Ron.

— Prendre mon apparence, c'est très différent…

— Oh, tu sais, Harry, personne ici n'en a très envie, dit Fred avec sérieux. Imagine que quelque chose se passe mal et que nous soyons tous condamnés à rester à jamais des petits imbéciles binoclards et maigrichons.

Harry n'eut pas le moindre sourire.

— Vous ne pourrez pas y arriver si je ne coopère pas. Il faudrait que je vous donne des cheveux.

— En effet, voilà qui démolit complètement notre plan, dit George. Il est bien évident qu'il nous sera impossible de te prendre des cheveux si tu ne coopères pas.

— Ah oui, à treize contre un, et en plus quelqu'un qui n'a pas le droit d'utiliser la magie, nous n'avons aucune chance, remarqua Fred.

— Très drôle, répliqua Harry. Vraiment très amusant.

— S'il faut recourir à la force, nous le ferons, grogna Maugrey.

Son œil magique trembla légèrement dans son orbite tandis qu'il fixait Harry d'un air menaçant.

— Tout le monde ici est un sorcier à part entière, Potter, et nous sommes tous prêts à prendre le risque.

Mondingus haussa les épaules et fit une grimace. L'œil magique de Maugrey pivota sur le côté de sa tête et lui lança un regard féroce.

— Arrêtons de discuter. Le temps passe. Il me faut quelques-uns de tes cheveux, mon garçon, et tout de suite.

— Mais c'est de la folie, il est inutile de…

— Inutile ! gronda Maugrey. Alors que Tu-Sais-Qui est à l'affût avec la moitié du ministère à ses côtés ? Potter, si nous avons de la chance, il aura gobé notre fausse piste et préparera une embuscade pour le 30, mais il serait fou s'il n'avait pas posté un ou deux Mangemorts en observation. Moi, c'est ce que je ferais. Ils ne peuvent peut-être pas s'approcher de toi ou de cette maison tant que le sortilège de ta mère reste actif, mais il ne va pas tarder à prendre fin et ils savent en gros dans quel périmètre te trouver. Notre seule chance, c'est d'utiliser des leurres. Même Tu-Sais-Qui ne peut pas se séparer en sept.

Harry croisa le regard d'Hermione et détourna aussitôt les yeux.

— Alors, Potter… tu me les donnes, ces cheveux, s'il te plaît ?

Harry jeta un coup d’œil à Ron. Celui-ci lui adressa une grimace qui signifiait : « Fais-le et c’est tout. »

— Tout de suite ! aboya Maugrey.

Les regards des autres rivés sur lui, Harry leva la main, attrapa une mèche de ses cheveux et tira.

— Bien, dit Maugrey.

Il s’avança vers lui de son pas claudicant et déboucha le flacon de potion.

— Mets-les là-dedans, si tu veux bien.

Harry laissa tomber ses cheveux dans le liquide boueux. Dès qu’ils entrèrent en contact avec sa surface, la potion se mit à mousser et à fumer puis, tout à coup, elle prit une couleur dorée, claire et brillante.

— Oh, Harry, tu as l’air d’avoir bien meilleur goût que Crabbe et Goyle, dit Hermione.

Puis elle vit Ron hausser les sourcils et ajouta en rougissant légèrement :

— Tu comprends bien ce que je veux dire. La potion de Goyle ressemblait à de la morve.

— Bon, alors, les faux Potter en file indienne, s’il vous plaît, dit Maugrey.

Ron, Hermione, Fred, George et Fleur s’alignèrent devant l’évier scintillant de la tante Pétunia.

— Il en manque un, remarqua Lupin.

— Ici, lança Hagrid d’un ton brusque.

Il souleva Mondingus par la peau du cou et le reposa à côté de Fleur qui fronça le nez d’un air éloquent et changea de place pour se mettre entre Fred et George.

— J’vouzavédit que j’aurais préféré être garde du corps, grommela Mondingus.

— Ferme-la, grogna Maugrey. Comme je te l’ai déjà expliqué, misérable petit mollusque, si nous tombons sur des Mangemorts, ils chercheront à capturer Potter, pas à le tuer. Dumbledore a toujours répété que Tu-Sais-Qui voulait en finir lui-même avec Potter. Ce sont les gardes du corps qui ont le plus à s’inquiéter, les Mangemorts essaieront sûrement de les tuer.

Mondingus ne parut pas particulièrement rassuré, mais Maugrey sortait déjà de sous sa cape une demi-douzaine de verres de la taille d'un coquetier qu'il distribua avant de verser un peu de Polynectar dans chacun d'eux.

— Maintenant, tous ensemble…

Ron, Hermione, Fred, George, Fleur et Mondingus burent leur verre d'un coup. Ils eurent tous un haut-le-cœur accompagné d'une grimace lorsque la potion leur descendit dans la gorge. Aussitôt, la peau de leur visage se couvrit de cloques et leurs traits commencèrent à se déformer comme de la cire chaude. Hermione et Mondingus grandirent brusquement ; Ron, Fred et George se ratatinèrent ; leurs cheveux s'assombrirent, ceux d'Hermione et de Fleur se rétractant dans leur crâne.

Indifférent à ces transformations, Maugrey était occupé à dénouer les cordons des deux sacs qu'il avait apportés : lorsqu'il se redressa, une demi-douzaine de Harry Potter étaient alignés devant lui, hoquetant et haletant.

Fred et George se tournèrent l'un vers l'autre et s'écrièrent d'une même voix :

— Ça alors… On est exactement pareils !

— À la réflexion, je ne sais pas, reprit Fred qui examinait son reflet dans la bouilloire. Je crois que c'est toujours moi le plus beau.

— Oh, là, là ! s'exclama Fleur en se contemplant dans la porte du micro-ondes, Bill, ne me regarde pas, c'est fou ce que je peux être horrible !

— Pour ceux dont les vêtements sont un peu amples, j'en ai de plus petits, annonça Maugrey en indiquant le premier sac, et vice versa. N'oubliez pas les lunettes, il y en a six paires dans la poche latérale. Quand vous serez habillés, vous trouverez des bagages dans l'autre sac.

Le vrai Harry songea qu'il n'avait jamais vu dans sa vie un spectacle aussi bizarre et pourtant, il était habitué aux choses les plus étranges. Il regarda ses six doubles fouiller dans les sacs, en sortir des vêtements, mettre des lunettes, ranger leurs propres affaires. Lorsqu'ils se déshabillèrent en toute impudeur, beaucoup plus à l'aise en dévoilant son corps qu'ils ne l'auraient été en montrant le leur, il eut envie de leur demander un peu plus de respect pour son intimité.

— Je savais que Ginny mentait à propos de ce tatouage, dit Ron en regardant sa poitrine nue.

— Harry, tu as une vue vraiment épouvantable, commenta Hermione en mettant des lunettes.

Une fois habillés, les faux Harry prirent dans le deuxième sac des sacs à dos et des cages à hibou dont chacune contenait une chouette des neiges empaillée.

— Bien, dit Maugrey lorsqu'il se trouva devant sept Harry vêtus à l'identique, portant lunettes et chargés de bagages. Vous partirez deux par deux dans l'ordre suivant : Mondingus voyagera avec moi sur un balai…

— Pourquoi avec toi ? ronchonna le Harry qui se tenait près de la porte de derrière.

— Parce que tu es celui qu'il faut surveiller, grogna Maugrey, et son œil magique ne trembla pas lorsqu'il fixa Mondingus. Arthur et Fred…, poursuivit-il.

— Moi, c'est George, rectifia celui des jumeaux que désignait Maugrey. Tu n'es même pas capable de nous distinguer l'un de l'autre quand nous sommes Harry ?

— Désolé, George…

— Je me payais ta baguette, en fait, je suis Fred…

— Ça suffit, on n'a pas de temps à perdre ! gronda Maugrey. L'autre… George ou Fred, ou je ne sais qui, tu es avec Remus. Miss Delacour…

— Je prends Fleur avec moi sur un Sombral, coupa Bill. Elle n'aime pas trop les balais.

Fleur vint se placer à côté de lui et lui adressa un regard mièvre et soumis, dont Harry espérait de tout son cœur qu'il n'apparaîtrait jamais plus sur son visage.

— Miss Granger avec Kingsley, également sur un Sombral…

Hermione sembla rassurée en rendant à Kingsley son sourire. Harry savait qu'Hermione aussi était mal à l'aise sur un balai.

— Ce qui te laisse avec moi, Ron ! dit Tonks d'un ton joyeux en lui adressant un signe de la main qui renversa au passage un arbre à tasses.

Ron n'eut pas l'air aussi satisfait qu'Hermione.

— Et toi, tu viens avec moi, Harry. Ça te va ? lança Hagrid qui paraissait un peu anxieux. Nous prendrons la moto, je suis trop lourd pour les balais et les Sombrals, tu comprends ? Et comme il n'y aura pas beaucoup de place sur la selle une fois que je serai dessus, tu voyageras dans le side-car.

— C'est parfait, répondit Harry, sans être vraiment sincère.

— Nous pensons que les Mangemorts s’attendent à te voir sur un balai, expliqua Maugrey, qui semblait deviner les pensées de Harry. Rogue a eu le temps de leur raconter tout ce qu’il n’avait encore jamais dit à ton sujet et donc, si nous tombons sur des Mangemorts, il y a fort à parier qu’ils choisiront l’un des Potter qui paraissent le plus à l’aise sur un balai.

Il referma le sac qui contenait les vêtements des faux-Potter et s’avança le premier vers la porte de derrière.

— Bien, à présent, j’estime que nous pourrons partir dans trois minutes, poursuivit-il. Pas besoin de verrouiller la porte, ça n’empêcherait pas les Mangemorts d’entrer quand ils viendront voir ici… Allons-y…

Harry se hâta de retourner dans le hall pour y prendre son sac à dos, son Éclair de feu et la cage d’Hedwige avant de rejoindre les autres dans le jardin obscur. De tous côtés des balais sautaient dans les mains de leurs propriétaires. Avec le secours de Kingsley, Hermione avait déjà grimpé sur un grand Sombral noir et Bill avait aidé Fleur à monter sur l’autre. Hagrid, debout à côté de la moto, avait mis ses lunettes de motard et se tenait prêt.

— C’est celle-ci ? La moto de Sirius ?

— Elle-même, répondit Hagrid, rayonnant, en baissant les yeux vers Harry. Et la dernière fois que tu es monté dessus, Harry, tu tenais dans le creux de ma main !

Harry ne put s’empêcher de se sentir un peu humilié lorsqu’il s’installa dans le side-car. Il se trouvait à plusieurs dizaines de centimètres au-dessous des autres : Ron eut un petit sourire moqueur en le voyant assis là comme un enfant dans une auto tamponneuse. Harry fourra son sac à dos et son balai à ses pieds et parvint à caler la cage d’Hedwige entre ses genoux. Sa position était extrêmement inconfortable.

— Arthur l’a bricolée un peu, dit Hagrid, sans se douter de l’inconfort dont souffrait son passager.

Lui-même s’assit sur la moto qui grinça légèrement et s’enfonça de quelques centimètres dans le sol.

— Il y a deux ou trois nouveaux trucs commandés depuis le guidon. Celui-là, c’est une idée à moi.

Il montra d’un doigt épais un bouton violet, près du compteur de vitesse.

— Attention, Hagrid, dit Mr Weasley qui se tenait à côté d’eux, les mains sur son balai. Je ne suis toujours pas convaincu que ce soit une bonne

idée et, en tout cas, cela ne doit servir qu'en cas d'urgence.

— Bon, alors, dit Maugrey, préparez-vous, s'il vous plaît. Je veux que nous partions tous exactement au même moment, sinon la diversion ne servira à rien.

Tout le monde enfourcha son balai.

— Tiens-toi bien, Ron, dit Tonks.

Harry vit Ron jeter furtivement un regard coupable en direction de Lupin avant de prendre Tonks par la taille. Hagrid fit démarrer la moto d'un coup de kick : elle rugit comme un dragon et le side-car se mit à vibrer.

— Bonne chance à tous, cria Maugrey. On se retrouve au Terrier dans une heure environ. Attention, à trois. Un… Deux… TROIS.

La moto produisit un grondement sonore et Harry sentit le side-car faire un terrible bond en avant. Il s'élevait très vite dans les airs, ses yeux s'humectant légèrement, ses cheveux rejetés en arrière. Autour de lui, les balais prenaient eux aussi de l'altitude. La longue queue noire d'un Sombral fila à côté d'eux. Les jambes de Harry, coincées entre son sac à dos et la cage d'Hedwige, étaient déjà douloureuses et commençaient à s'engourdir. Il était si mal installé qu'il faillit oublier de jeter un dernier coup d'œil au numéro 4, Privet Drive. Lorsqu'il regarda par-dessus le bord du side-car, il ne pouvait déjà plus reconnaître la maison parmi les autres. Ils montaient de plus en plus haut dans le ciel…

Puis soudain, surgissant de rien et de nulle part, une trentaine de silhouettes encapuchonnées, suspendues dans les airs, les cernèrent entièrement, formant un vaste cercle au milieu duquel les membres de l'Ordre s'étaient élancés, inconscients du danger…

Des cris, des éclats de lumière verte de tous côtés : Hagrid poussa un hurlement et la moto se retourna. Harry ne savait plus où ils étaient, les lumières des réverbères brillaient au-dessus de sa tête, des clameurs retentissaient autour de lui, il se cramponnait de toutes ses forces au side-car. La cage d'Hedwige, l'Éclair de feu et son sac à dos glissèrent d'entre ses genoux…

— Non ! HEDWIGE !

Le balai tournoyait déjà vers la terre, mais il parvint à saisir la sangle de son sac à dos et la poignée de la cage tandis que la moto pivotait à nouveau dans le bon sens. Il eut une seconde de répit puis un autre éclair de lumière

verte jaillit. La chouette poussa un cri perçant et tomba sur le plancher de la cage.

— Non… NON !

La moto fonça tout droit. Harry vit des Mangemorts aux visages recouverts de capuchons se disperser sur le passage de Hagrid qui brisa brutalement leur cercle.

— Hedwige… Hedwige…

Mais la chouette était étendue, immobile, sur le plancher de la cage, tel un jouet pitoyable. Il n'arrivait pas à y croire et la peur qu'il éprouvait pour les autres fut à son comble. Il regarda par-dessus son épaule et vit une masse de gens voler en tous sens, d'autres jets de lumière verte, quatre sorciers, assis deux par deux sur leurs balais, qui s'élevaient au loin sans qu'il puisse dire de qui il s'agissait…

— Hagrid, il faut revenir, il faut absolument revenir ! hurla-t-il, essayant de couvrir le vrombissement du moteur qui résonnait comme un tonnerre.

Il sortit sa baguette magique et glissa la cage d'Hedwige à l'intérieur du side-car, refusant d'admettre qu'elle était morte.

— Hagrid, FAITES DEMI-TOUR !

— Mon travail, c'est de t'amener là-bas sain et sauf, Harry ! vociféra Hagrid et il mit les gaz à fond.

— Stop… STOP ! cria Harry.

Mais comme il regardait à nouveau derrière lui, deux jets de lumière verte passèrent tout près de son oreille gauche : quatre Mangemorts s'étaient détachés du cercle et les poursuivaient, visant le dos aux larges épaules de Hagrid. Celui-ci faisait des embardées, mais sans parvenir à semer les Mangemorts. D'autres sortilèges leur furent lancés et Harry dut se recroqueviller au fond du side-car pour s'en protéger. Il se retourna en se contorsionnant et s'écria :

— *Stupéfix !*

Un éclair rouge jaillit alors de sa propre baguette et creusa un espace entre leurs quatre agresseurs qui se dispersèrent pour l'éviter.

— Attends, Harry, j'ai quelque chose qui va les occuper, rugit Hagrid.

Harry leva les yeux juste à temps pour voir Hagrid enfoncer d'un doigt épais un bouton vert, près de l'indicateur d'essence.

Un mur, un mur de briques compact, jaillit aussitôt du pot d'échappement. Tendant le cou, Harry le vit se déployer dans les airs. Trois

des Mangemorts parvinrent à le contourner, mais le quatrième n'eut pas cette chance : il disparut de son champ de vision puis tomba comme une pierre au-dessous du mur, son balai brisé en mille morceaux. L'un de ses compagnons ralentit pour lui porter secours mais ils furent engloutis par l'obscurité, ainsi que le mur volant, et Hagrid, penché sur le guidon, continua de foncer.

D'autres sortilèges de Mort lancés par les deux poursuivants restés à leurs trousses sifflèrent aux oreilles de Harry. Ils visaient Hagrid. Harry répliqua en jetant à nouveau des sortilèges de Stupéfixion : les jets rouges et verts se télescopèrent en une pluie d'étincelles multicolores. Harry eut la folle impression de voir des feux d'artifice et songea aux Moldus, loin au-dessous d'eux, qui ne devaient pas avoir la moindre idée de ce qui se passait…

— Attention, Harry, voilà une nouvelle surprise ! s'écria Hagrid.

Il appuya sur un deuxième bouton et, cette fois, le tuyau d'échappement projeta un immense filet. Les Mangemorts s'étaient préparés, cependant. Non seulement ils parvinrent à l'éviter mais celui qui avait ralenti pour sauver leur compagnon inconscient les avait rejoints, surgissant soudain de l'obscurité. Ils étaient maintenant trois à poursuivre la moto et jetaient des sorts en rafales.

— Ça au moins, ça marchera, tiens-toi bien, Harry ! hurla Hagrid.

Harry le vit alors abattre sa main ouverte sur le bouton violet, à côté du compteur de vitesse.

Avec un rugissement assourdissant, immédiatement reconnaissable, le tuyau d'échappement vomit un jet de feu, blanc de chaleur, traversé de lueurs bleues, semblable à celui d'un dragon, et dans un bruit de métal déchiré, la moto bondit en avant, tel un boulet de canon. Harry vit les Mangemorts virer sur place et disparaître pour échapper à la traînée de flammes mortelles mais, au même moment, il sentit le side-car osciller dangereusement : les fixations de métal qui l'attachaient à la moto s'étaient fissurées sous la puissance de l'accélération.

— Ça va aller, Harry ! hurla Hagrid, couché de tout son long sur le dos, projeté en arrière par l'augmentation brutale de la vitesse.

Plus personne ne tenait le guidon et le side-car commença à se tordre violemment dans le sillage de la moto.

— Je m'en occupe, Harry, ne t'inquiète pas ! s'écria Hagrid.

D’une poche intérieure de son blouson, il sortit alors son parapluie rose à fleurs.

— Hagrid ! Non ! Laissez-moi faire !

— *REPARO*.

Il y eut une explosion retentissante et le side-car se détacha complètement de la moto. Harry fut précipité en avant, propulsé par la vitesse acquise, puis le side-car commença à perdre de l’altitude.

Dans un geste désespéré, Harry pointa sa baguette et hurla :

— *Wingardium Leviosa !*

Le side-car s’éleva comme un bouchon, impossible à diriger, mais au moins restait-il suspendu dans les airs. Son soulagement, cependant, ne dura qu’une fraction de seconde car de nouveaux jets de lumière jaillirent soudain autour de lui : les trois Mangemorts se rapprochaient.

— J’arrive, Harry ! s’écria Hagrid dans l’obscurité, mais Harry sentait le side-car perdre à nouveau de l’altitude.

S’accroupissant aussi bas que possible, il dirigea sa baguette vers les silhouettes de ses poursuivants et lança :

— *Impedimenta !*

Le maléfice frappa le Mangemort du milieu en pleine poitrine. Pendant un instant, l’homme se retrouva les bras en croix, dans une position grotesque, comme s’il venait de s’écraser contre une barrière invisible. L’un de ses compagnons faillit le heurter de plein fouet.

Puis le side-car se mit à tomber en chute libre et les deux autres Mangemorts jetèrent un sort qui passa si près de Harry qu’il dut se baisser brusquement, se cassant une dent contre le bord du siège.

— J’arrive, Harry, j’arrive !

Une main énorme le saisit par le col de sa robe de sorcier et l’arracha au side-car qui poursuivait sa chute. Harry attrapa son sac et se hissa sur la selle de la moto, se retrouvant dos à dos avec Hagrid. Au moment où ils s’élevaient à nouveau dans les airs, à distance des deux Mangemorts, Harry, crachant du sang, pointa sa baguette sur le side-car et cria :

— *Confringo !*

Lorsque l’explosion retentit, il éprouva, à la pensée d’Hedwige morte dans sa cage, un terrible chagrin qui lui remua les entrailles. Le Mangemort le plus proche du side-car fut désarçonné par la déflagration et sortit de son champ de vision. Son compagnon battit en retraite et disparut à son tour.

— Harry, je suis désolé, je suis désolé, gémit Hagrid. Je n'aurais jamais dû essayer de réparer ça moi-même… Tu n'as pas assez de place, derrière…

— Ce n'est pas grave, continuez à voler ! cria Harry, au moment où deux autres Mangemorts émergeaient de l'obscurité et se rapprochaient d'eux.

Hagrid multiplia zigzags et embardées pour éviter les nouveaux sortilèges jetés par leurs poursuivants. Harry savait que Hagrid n'oserait plus utiliser le bouton qui déclenchait le feu de dragon, tant qu'il serait assis dans une position aussi instable. Harry envoyait en rafales des sortilèges de Stupéfixion qui parvenaient à peine à tenir les Mangemorts à distance. Lorsqu'il leur lança un nouveau maléfice paralysant, le Mangemort qui se trouvait le plus près de lui vira pour y échapper et son capuchon glissa de sa tête. À la lueur rougeoyante du sortilège, Harry aperçut alors le visage étrangement inexpressif de Stan Rocade… Stan…

— *Expelliarmus !* hurla Harry.

— C'est lui, c'est lui, le vrai !

Malgré le bruit de tonnerre que produisait le moteur de la moto, le cri lancé par l'autre Mangemort, sous son capuchon, parvint aux oreilles de Harry. Un instant plus tard, les deux poursuivants firent demi-tour et disparurent au loin.

— Harry, qu'est-ce qui s'est passé ? vociféra Hagrid. Où sont-ils partis ?

— Je ne sais pas !

Mais Harry avait peur. Le Mangemort encapuchonné avait crié : « C'est lui, le vrai ! »

Comment le savait-il ? Il scruta l'obscurité apparemment déserte et sentit la menace qui s'y cachait. Où étaient-ils ?

Harry se retourna tant bien que mal sur la selle pour se placer dans le sens de la marche puis il s'accrocha au blouson de Hagrid.

— Hagrid, refaites le coup du dragon, il faut filer d'ici !

— Alors, tiens-toi bien !

Il y eut à nouveau un rugissement perçant, assourdissant, et le jet de flammes bleu et blanc jaillit du pot d'échappement. Harry se sentit glisser en arrière sur ce qui lui restait de selle et Hagrid fut projeté sur lui, parvenant tout juste à ne pas lâcher le guidon…

— Je crois que nous les avons semés, Harry. Je crois qu'on a réussi ! s'écria Hagrid.

Mais Harry n’en était pas convaincu. La peur le taraudait tandis qu’il regardait à gauche et à droite pour repérer les poursuivants dont il était sûr qu’ils allaient apparaître… Pourquoi les deux Mangemorts avaient-ils fait demi-tour ? L’un d’eux avait toujours sa baguette… « C’est lui, le vrai…» Ils avaient dit cela juste après qu’il eut désarmé Stan…

— Nous y sommes presque, Harry, nous avons presque réussi ! cria Hagrid.

Harry sentit la moto perdre un peu d’altitude mais les lumières, à la surface du sol, paraissaient toujours aussi lointaines que des étoiles.

Soudain, la cicatrice sur son front se mit à le brûler comme une flamme. Deux Mangemorts surgirent, chacun d’un côté de la moto, et deux sortilèges de Mort, jetés derrière lui, manquèrent Harry de quelques millimètres.

C’est alors que Harry le vit. Voldemort volait comme un nuage de fumée dans le vent, sans balai ni Sombral pour le soutenir, sa tête de serpent se détachant dans l’obscurité, ses doigts pâles levant à nouveau sa baguette…

Hagrid laissa échapper un mugissement de terreur et descendit en piqué. Se cramponnant de toutes ses forces, Harry lança au hasard des sortilèges de Stupéfixion dans la nuit qui tournoyait autour de lui. Il vit un corps tomber et sut qu’il avait touché un des deux Mangemorts mais il entendit une détonation et des étincelles jaillirent du moteur. La moto plongea alors en spirale, devenue totalement incontrôlable.

Des jets de lumière verte fusèrent à nouveau. Harry ne savait plus où étaient le ciel et la terre. Sa cicatrice le brûlait toujours, il s’attendait à mourir à chaque instant. Une silhouette encapuchonnée, à califourchon sur un balai, se trouvait à quelques mètres de lui, il la vit lever le bras…

— NON !

Dans un hurlement de fureur, Hagrid sauta de la moto sur son assaillant. Harry vit avec horreur Hagrid et le Mangemort tomber hors de vue, leur poids combiné trop lourd pour le balai.

Parvenant tout juste à serrer entre ses genoux la moto qui descendait en chute libre, Harry entendit Voldemort s’écrier :

— *Il est à moi !*

C’était la fin. Il ne pouvait voir ni entendre où se trouvait Voldemort. Il aperçut un autre Mangemort qui s’écartait de son chemin et une voix retentit :

— *Avaâa…*

Tandis que la douleur de sa cicatrice obligeait Harry à fermer les yeux, sa baguette entra d'elle-même en action. Il la sentit qui faisait pivoter sa main, comme un aimant géant, distingua à travers ses paupières à demi closes une gerbe de feu doré, entendit un craquement sonore et un cri de fureur. Le Mangemort encore présent poussa un hurlement. Voldemort tonna :

— *Non !*

Harry, sans qu'il sache comment, se retrouva le nez à quelques centimètres du bouton qui déclenchait le feu du dragon. Il l'écrasa de sa main libre et la moto cracha un nouveau jet de flammes en fonçant droit vers le sol.

— Hagrid ! appela Harry qui s'agrippait à la moto. Hagrid… *Accio Hagrid !*

Aspirée vers la terre, la moto prit de la vitesse. Le visage au niveau du guidon, Harry ne voyait plus que les lumières lointaines qui se rapprochaient de plus en plus. Il n'y avait rien à faire, il allait s'écraser sur le sol. Derrière lui, un autre cri résonna…

— *Ta baguette, Selwyn, donne-moi ta baguette.*

Il sentit Voldemort avant de le voir. Jetant un regard en biais, il aperçut ses yeux rouges et pensa que ce serait sa dernière vision : Voldemort s'apprêtant une fois de plus à lui jeter un maléfice…

Soudain le Seigneur des Ténèbres se volatilisa. Harry baissa les yeux et vit Hagrid étendu sur le sol, les bras en croix. Il tira violemment sur le guidon pour éviter de s'écraser sur lui et chercha le frein à tâtons mais, dans un fracas assourdissant qui fit trembler le sol, il s'écrasa au milieu d'une mare boueuse.

5
Le guerrier tombé au combat

— Hagrid ?

Harry se débattit pour s'arracher aux débris de métal et de cuir qui l'entouraient de toutes parts. Lorsqu'il essaya de se relever, ses mains s'enfoncèrent de plusieurs centimètres dans une eau fangeuse. Il ne comprenait pas où Voldemort avait pu disparaître et s'attendait à tout moment à le voir surgir à nouveau de l'obscurité. Une substance tiède et humide coulait de son front et le long de son menton. Il sortit en rampant de la mare et s'avança d'un pas trébuchant vers la grande masse sombre que formait le corps de Hagrid allongé sur le sol.

— Hagrid ? Hagrid, dites-moi quelque chose…

Mais la masse sombre ne bougea pas.

— Qui est là ? C'est Potter ? Vous êtes Harry Potter ?

Harry ne reconnut pas la voix de l'homme. Une femme cria alors :

— Ils se sont écrasés, Ted ! Écrasés dans le jardin !

Harry avait la tête qui tournait.

— Hagrid, répéta-t-il bêtement, puis ses genoux se dérobèrent. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il était allongé sur ce qui ressemblait à des coussins et éprouvait une sensation de brûlure dans les côtes et le bras droit. On avait fait repousser sa dent cassée et la cicatrice de son front était encore douloureuse.

— Hagrid ?

Il ouvrit les yeux et vit qu'il était étendu sur un canapé, dans un salon qu'il ne connaissait pas, éclairé par des lampes. Son sac à dos, humide et boueux, était posé par terre, un peu plus loin. Un homme aux cheveux clairs et au ventre proéminent le regardait d'un air anxieux.

— Hagrid va bien, fiston, dit l'homme. Ma femme s'occupe de lui. Et toi, comment tu te sens ? Rien d'autre de cassé ? J'ai arrangé tes côtes, ta dent et ton bras. Au fait, je me présente : Ted, Ted Tonks, le père de Dora.

Harry se redressa trop vite. Des lumières dansèrent devant ses yeux, il se sentit pris de vertige et de nausée.

— Voldemort…

— Du calme, dit Ted Tonks.

Il posa une main sur l'épaule de Harry et le repoussa contre les coussins.

— Ta chute a été terrible. Qu'est-ce qui s'est passé ? La moto n'a pas marché ? Arthur Weasley a encore voulu trop en faire, lui et ses machines de Moldus ?

— Non, répondit Harry.

Sa cicatrice palpitait comme une plaie ouverte.

— Des Mangemorts… toute une bande… Ils nous ont poursuivis…

— Des Mangemorts ? s'exclama Ted. Que veux-tu dire, des Mangemorts ? Je croyais qu'ils ne savaient pas qu'on te transférerait cette nuit, je croyais que…

— Ils savaient, coupa Harry.

Ted Tonks regarda le plafond comme s'il pouvait voir le ciel au travers.

— Dans ce cas, la preuve est faite que nos sortilèges de Protection tiennent le coup, pas vrai ? Ils ne devraient pas pouvoir s'approcher à moins de cent mètres de la maison, d'où qu'ils viennent.

Harry comprenait à présent la raison de la disparition de Voldemort. Elle s'était produite à l'endroit précis où la moto avait franchi la barrière magique dressée par l'Ordre. Il fallait simplement espérer qu'elle continuerait d'être efficace. Il imaginait Voldemort à une centaine de mètres au-dessus d'eux pendant qu'ils parlaient, cherchant le moyen de pénétrer ce que Harry se représentait comme une grosse bulle transparente.

Il se leva en balançant les jambes hors du canapé. Il avait besoin de voir Hagrid de ses propres yeux pour être sûr qu'il était toujours en vie. À peine s'était-il mis debout qu'une porte s'ouvrit. Hagrid se glissa à grand-peine par l'ouverture trop étroite pour lui, le visage couvert de boue et de sang, boitant un peu mais miraculeusement vivant.

— Harry !

Renversant au passage deux petites tables délicatement ouvragées et un aspidistra, il parcourut en deux enjambées la distance qui les séparait et serra Harry dans une étreinte qui faillit fêler à nouveau ses côtes fraîchement réparées.

— Nom d’une gargouille, Harry, comment as-tu réussi à t’en tirer ? J’ai cru qu’on allait y passer tous les deux.

— Oui, moi aussi, je n’arrive pas à croire que…

Harry s’interrompit : il venait de remarquer la femme qui était entrée derrière Hagrid.

— Vous ! s’écria-t-il et il enfonça la main dans sa poche, mais elle était vide.

— Ta baguette est ici, fiston, dit Ted qui la lui tendit en lui tapotant le bras. Elle est tombée à côté de toi, je l’ai ramassée. Et c’est à ma femme que tu t’en prends.

— Oh, je… je suis désolé.

Tandis qu’elle s’avançait dans la pièce, la ressemblance de Mrs Tonks avec Bellatrix devint moins évidente : ses cheveux étaient d’un brun plus doux, ses yeux plus grands, son regard plus aimable. Elle parut cependant un peu pincée, après avoir entendu l’exclamation de Harry.

— Qu’est-il arrivé à notre fille ? demanda-t-elle. Hagrid dit que vous êtes tombés dans une embuscade. Où est Nymphadora ?

— Je ne sais pas, répondit Harry. Nous ignorons ce qui s’est passé pour les autres.

Elle échangea un regard avec Ted. En voyant leur expression, Harry ressentit un mélange de crainte et de culpabilité. Si l’un des autres était mort, c’était sa faute, entièrement sa faute. Il avait fini par accepter leur plan, il leur avait donné ses cheveux…

— Le Portoloin, dit-il, la mémoire lui revenant soudain. Nous devons retourner au Terrier pour en savoir plus. Nous pourrons alors vous tenir au courant – ou bien Tonks s’en chargera elle-même quand elle sera…

— Dora s’en est sûrement très bien sortie, Dromeda, dit Ted. Elle sait ce qu’elle fait, elle en a vu d’autres avec les Aurors. Le Portoloin est là-bas, ajouta-t-il à l’adresse de Harry. Il doit partir dans trois minutes, si vous voulez.

— Oui, on va le prendre, répondit Harry.

Il ramassa son sac à dos et le passa sur ses épaules.

— Je…

Il regarda Mrs Tonks en voulant s’excuser de l’avoir mise dans cet état d’inquiétude dont il se sentait terriblement responsable, mais il n’arrivait pas à trouver de mots qui ne soient pas creux et dépourvus de sincérité.

— Je dirai à Tonks… à Dora… de vous envoyer un mot quand elle… Merci de m'avoir rafistolé, merci pour tout, je…

Il fut content de quitter la pièce et de suivre Ted Tonks le long d'un petit couloir, puis dans une chambre. Hagrid entra derrière eux, se baissant très bas pour ne pas se cogner la tête contre le linteau de la porte.

— C'est là, fiston. Voilà le Portoloin.

Mr Tonks montra une petite brosse à cheveux au manche d'argent, posée sur une coiffeuse.

— Merci, dit Harry.

Il avança la main pour poser un doigt dessus, prêt à partir.

— Attends un peu, intervint Hagrid en regardant autour de lui. Harry, où est Hedwige ?

— Elle… elle a été touchée, répondit Harry.

Tout à coup, il se sentit submergé en prenant conscience de la réalité : il eut honte de lui et des larmes lui montèrent aux yeux. La chouette avait été sa compagne, son seul lien direct avec le monde magique chaque fois qu'il avait été forcé de retourner chez les Dursley.

Hagrid tendit son énorme main et lui tapota l'épaule d'ans un geste douloureux.

— Ce n'est pas grave, dit-il d'un ton bourru, ce n'est pas grave. Elle a eu une belle vie…

— Hagrid ! dit Ted Tonks, la voix pressante.

La brosse à cheveux s'était mise à briller d'une lueur bleue et Hagrid y posa son index juste à temps.

Harry ressentit une secousse derrière le nombril, comme si un crochet invisible le tirait en avant, et il tomba dans le néant, tournant sur lui-même dans un mouvement incontrôlable, son doigt collé au Portoloin tandis que Hagrid et lui étaient précipités loin de Mr Tonks. Quelques secondes plus tard, les pieds de Harry heurtèrent brusquement un sol dur et il fut projeté à quatre pattes dans la cour du Terrier. Des cris retentirent aussitôt. Jetant la brosse qui ne brillait plus, il se releva, titubant légèrement, et vit Mrs Weasley et Ginny dévaler les marches de la porte de derrière pendant que Hagrid, tombé lui aussi à l'atterrissage, se redressait laborieusement.

— Harry, c'est toi le véritable Harry ? Que s'est-il passé ? Où sont les autres ? s'écria Mrs Weasley.

— Que voulez-vous dire ? Personne d'autre n'est revenu ? interrogea Harry, le souffle court.

La réponse était clairement inscrite sur le visage aux joues pâles de Mrs Weasley.

— Les Mangemorts nous attendaient, lui expliqua Harry. Nous avons été cernés dès que nous avons décollé. Ils savaient que ce serait cette nuit. J'ignore ce qui est arrivé aux autres. Quatre Mangemorts nous ont poursuivis, nous leur avons échappé comme nous avons pu, et ensuite Voldemort nous a rattrapés…

Il percevait dans le ton de sa propre voix une tentative de justification, une prière pour lui faire comprendre qu'il lui était impossible de savoir ce qui était arrivé à ses fils, mais…

— Heureusement, tu es sain et sauf, dit-elle en l'attirant vers elle dans une étreinte qu'il ne pensait pas mériter.

— Vous n'auriez pas un doigt de cognac, des fois, Molly ? demanda Hagrid, un peu tremblant. Pour des raisons médicales.

Elle aurait pu recourir à la magie pour en apporter, mais en la voyant repartir en hâte vers la maison bancale, Harry comprit qu'elle voulait cacher son visage. Il se tourna vers Ginny qui lui répondit aussitôt, sans qu'il ait eu besoin de formuler la moindre question :

— Ron et Tonks auraient dû être les premiers à revenir, mais ils ont raté leur Portoloin, il est arrivé sans eux, dit-elle, montrant le bidon d'huile rouillé abandonné par terre un peu plus loin. Et celui-là – elle désigna une vieille chaussure de tennis – aurait dû ramener papa et Fred, ils devaient être les deuxièmes à revenir. Ensuite, c'était toi et Hagrid puis – elle consulta sa montre –, s'ils y parviennent, George et Lupin, dans une minute environ.

Mrs Weasley revint avec une bouteille de cognac. Elle la tendit à Hagrid qui la déboucha et la vida d'un trait.

— Maman ! s'écria Ginny, le doigt tendu.

Dans l'obscurité, une lueur bleue avait jailli, de plus en plus grande, de plus en plus brillante. Lupin et George apparurent alors, tournant sur eux-mêmes, puis tombant sur le sol. Harry vit tout de suite que quelque chose n'allait pas : Lupin soutenait George, inconscient, dont le visage ruisselait de sang.

Harry se précipita pour prendre les jambes de George. Lupin et lui le portèrent dans la maison, traversant la cuisine, et l'allongèrent sur un canapé du salon. Lorsque la lumière d'une lampe éclaira la tête de George, Ginny eut un haut-le-corps et Harry sentit son estomac se retourner : il lui manquait une oreille. Sur tout un côté, son visage et son cou étaient baignés d'un sang humide, d'une impressionnante couleur écarlate.

À peine Mrs Weasley s'était-elle penchée sur son fils que Lupin saisit Harry par le bras et l'entraîna, sans ménagements, vers la cuisine, où Hagrid essayait de faire passer son corps massif à travers la porte de derrière.

— Holà ! s'indigna Hagrid. Lâche-le ! Lâche Harry !

Lupin ne lui prêta aucune attention.

— Quelle était la créature qui se trouvait dans un coin de la pièce, la première fois que Harry Potter est entré dans mon bureau à Poudlard demanda-t-il en secouant légèrement Harry. Réponds !

— Un… un Strangulot dans un aquarium, c'est ça ?

Lupin relâcha Harry et s'adossa contre un placard.

— À quoi ça rime ? rugit Hagrid.

— Désolé, Harry, mais je devais vérifier, répondit simplement Lupin. Nous avons été trahis. Voldemort savait qu'on allait te transférer cette nuit et les seules personnes qui pouvaient l'avertir étaient directement impliquées dans le plan. Tu aurais pu être un imposteur.

— Alors, pourquoi tu ne vérifies pas si je suis bien moi ? demanda Hagrid d'une voix haletante en continuant de se débattre pour essayer de franchir la porte.

— Tu es à moitié géant, répliqua Lupin, les yeux tournés vers lui. Le Polynectar n'a d'effet que sur les humains.

— Aucun membre de l'Ordre n'aurait révélé à Voldemort que nous déménagions cette nuit, dit Harry.

L'idée lui paraissait effrayante, il ne croyait personne capable d'une telle trahison.

— Voldemort ne m'a rattrapé qu'à la fin. Au début, il ignorait lequel des sept Potter était le bon. S'il avait été au courant du plan, il aurait su dès le départ que j'étais avec Hagrid.

— Voldemort t'a rattrapé ? dit Lupin d'un ton brusque. Que s'est-il passé ? Comment lui as-tu échappé ?

Harry lui expliqua brièvement comment les Mangemorts lancés sur leurs traces avaient semblé reconnaître en lui le vrai Harry, puis avaient abandonné la poursuite, sans doute pour aller prévenir Voldemort qui était apparu juste avant que Hagrid et lui n'aient atteint le sanctuaire de la maison des Tonks.

— Ils t'ont reconnu ? Mais comment ? Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai…

Harry essaya de rassembler ses souvenirs mais dans son esprit, tout ce voyage n'était plus qu'une vision floue où se mêlaient la panique et le chaos.

— J'ai aperçu Stan Rocade… Vous savez, celui qui conduisait le Magicobus. Et j'ai essayé de le désarmer au lieu de… Il n'est pas conscient de ses actes, vous comprenez ? Il a dû subir le sortilège de l'Imperium !

Lupin parut effaré.

— Harry, le temps du sortilège de Désarmement est révolu ! Ces gens essayent de te capturer pour te tuer ! Tu peux au moins les stupéfixer si tu ne veux pas les tuer !

— Nous étions à des centaines de mètres d'altitude ! Stan n'est plus lui-même, si je l'avais stupéfixé, il serait tombé et serait mort aussi sûrement que si j'avais employé *Avada Kedavra* ! *Expelliarmus* m'a permis d'échapper à Voldemort, il y a deux ans, ajouta Harry d'un ton de défi.

Lupin lui rappelait Zacharias Smith le ricaneur, l'élève de Poufsouffle qui se moquait de Harry parce qu'il voulait enseigner le sortilège de Désarmement à l'armée de Dumbledore.

— En effet, Harry, dit Lupin, qui avait du mal à se contenir, et de nombreux Mangemorts en ont été témoins ! Pardonne-moi, mais c'était une réaction très inhabituelle pour quelqu'un qui se trouve sous la menace d'une mort imminente. Faire la même chose ce soir, devant des Mangemorts qui avaient assisté à la scène la première fois, ou qui en avaient entendu parler, équivalait à un suicide !

— Alors, vous pensez que j'aurais dû tuer Stan Rocade ? répliqua Harry avec colère.

— Bien sûr que non, reprit Lupin. Mais les Mangemorts – et en fait, quasiment tout le monde ! – se seraient attendus à ce que tu contre-attaques ! *Expelliarmus* est un sortilège utile, Harry, mais apparemment, les Mangemorts pensent que c'est ta signature et je te conjure de les démentir !

En entendant Lupin, Harry se sentit stupide, mais il restait encore en lui une trace de défi.

— Je n'ai pas l'intention de faire exploser les gens qui se trouvent sur mon chemin, simplement parce qu'ils sont là, dit-il. Ça, c'est le travail de Voldemort.

La réponse de Lupin se perdit : parvenant enfin à franchir la porte, Hagrid s'avança dans la cuisine d'un pas titubant et s'assit sur une chaise qui s'effondra sous son poids. Indifférent aux jurons mêlés d'excuses qu'il proférait, Harry s'adressa de nouveau à Lupin :

— Est-ce que George va s'en sortir ?

La question sembla balayer l'irritation de Lupin à l'égard de Harry.

— Je crois, répondit-il, mais on ne pourra pas remplacer son oreille. Impossible lorsque la blessure est due à un maléfice.

Il y eut un bruissement au-dehors. Lupin se rua sur la porte, Harry sauta par-dessus les jambes de Hagrid et se précipita dans la cour.

Deux silhouettes venaient d'apparaître. Harry courut les rejoindre et s'aperçut qu'il s'agissait d'Hermione, qui reprenait son apparence normale, et de Kingsley, tous deux agrippés à un cintre tordu. Hermione se jeta dans les bras de Harry, mais Kingsley ne manifesta aucun plaisir à les retrouver. Par-dessus l'épaule d'Hermione, Harry le vit lever sa baguette et la pointer sur la poitrine de Lupin.

— Les derniers mots qu'Albus Dumbledore nous ait dits à tous les deux ?

— « Harry est le meilleur espoir que nous ayons. Faites-lui confiance », répondit Lupin d'un ton calme.

Kingsley tourna ensuite sa baguette vers Harry mais Lupin l'arrêta aussitôt :

— C'est bien lui, j'ai vérifié !

— D'accord, d'accord ! admit Kingsley en rangeant sa baguette sous sa cape. Mais quelqu'un nous a trahis ! Ils savaient, ils savaient que c'était ce soir !

— C'est ce qu'il semble, approuva Lupin, mais apparemment, ils ignoraient qu'il y aurait sept Harry.

— Tu parles d'une consolation ! gronda Kingsley. Qui d'autre est revenu ?

— Seulement Harry, Hagrid, George et moi.

Hermione étouffa un gémissement derrière sa main.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé, à vous ? demanda Lupin à Kingsley.

— Poursuivis par cinq Mangemorts, on en a blessé deux, peut-être tué un, débita Kingsley d'un ton monocorde, et on a également vu Tu-Sais-Qui. Il a rejoint les autres à mi-chemin, mais il a disparu peu après. Remus, il arrive à…

— Voler, acheva Harry. Moi aussi, je l'ai vu, il nous a attaqués, Hagrid et moi.

— C'est donc pour ça qu'il est parti. Mais qu'est-ce qui l'a décidé à changer de cible ?

— Harry s'est conduit un peu trop gentiment avec Stan Rocade, expliqua Lupin.

— Stan ? répéta Hermione. Je croyais qu'il était à Azkaban ?

Kingsley laissa échapper un rire sans joie.

— Hermione, il y a eu de toute évidence une évasion massive dont le ministère a interdit de parler. J'ai reconnu Travers dont le capuchon a glissé lorsque je lui ai jeté un maléfice. Or, il est censé être derrière les barreaux, lui aussi. Mais toi, Remus, que t'est-il arrivé ? Où est George ?

— Il a perdu une oreille, répondit Lupin.

— Perdu une…, répéta Hermione d'une voix aiguë.

— L'œuvre de Rogue, précisa Lupin.

— *Rogue* s'écria Harry. Vous ne m'aviez pas dit que… ?

— Son capuchon est tombé pendant la poursuite. *Sectumsempra* a toujours été une de ses spécialités. J'aimerais pouvoir dire que je lui ai rendu la pareille, mais tout ce que je pouvais faire, c'était maintenir George sur le balai après la blessure qu'il avait reçue. Il perdait tellement de sang…

Un grand silence tomba tandis que tous les quatre levaient les yeux vers le ciel. Il n'y avait aucun signe de mouvement, seules les étoiles leur rendaient leurs regards, impassibles, indifférentes, jamais obscurcies par les ombres volantes de leurs amis. Où était Ron ? Où étaient Fred et Mr Weasley ? Où étaient Bill, Fleur, Tonks, Fol Œil et Mondingus ?

— Harry, viens nous aider ! cria Hagrid d'une voix rauque.

Il était à nouveau coincé dans la porte. Content d'avoir quelque chose à faire, Harry le tira vers lui pour le libérer, puis traversa la cuisine et retourna dans le salon où Mrs Weasley et Ginny continuaient de soigner George.

Mrs Weasley avait arrêté l'hémorragie, et à la lueur de la lampe, Harry vit une ouverture nette et béante, à l'endroit où s'était trouvée l'oreille de George.

— Comment va-t-il ?

Mrs Weasley se retourna et répondit :

— Je ne peux pas la faire repousser, c'est impossible quand la blessure a été infligée par la magie noire. Mais cela aurait pu être tellement pire… Il est vivant.

— Oui, grâce au ciel, soupira Harry.

— Il m'a semblé entendre quelqu'un d'autre dans la cour, dit Ginny.

— Hermione et Kingsley.

— Dieu merci, murmura Ginny.

Ils échangèrent un regard. Harry voulait la serrer dans ses bras, la tenir contre lui. La présence de Mrs Weasley ne le gênait pas mais, avant qu'il ait pu obéir à son élan, il y eut un grand fracas dans la cuisine.

— Je te prouverai qui je suis, Kingsley, lorsque j'aurai vu mon fils et maintenant, laisse-moi passer si tu tiens à ta santé !

Harry n'avait jamais entendu Mr Weasley crier de la sorte. Il fit irruption dans le salon, son crâne chauve luisant de sueur, ses lunettes de travers, Fred sur ses talons. Tous deux avaient le teint pâle mais n'étaient pas blessés.

— Arthur ! sanglota Mrs Weasley. Oh, le ciel soit loué !

— Comment va-t-il ?

Mr Weasley se laissa tomber à genoux à côté de George. Pour la première fois depuis que Harry le connaissait, Fred semblait à court de mots. Penché par-dessus le dossier du canapé, il regardait bouche bée la blessure de son frère jumeau, comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

Peut-être éveillé par le bruit qui avait accompagné l'arrivée de Fred et de leur père, George remua.

— Comment te sens-tu, Géorgie ? murmura Mrs Weasley.

Les doigts de George cherchèrent à tâtons le côté de sa tête.

— Comme un saint, murmura-t-il.

— Qu'est-ce qu'il a ? croassa Fred, l'air terrifié. Il est devenu fou ?

— Comme un saint, répéta George qui ouvrit les yeux et regarda son frère. Tu vois, j'ai une oreillole. Une *oreillole*, Fred, tu as compris ?

Mrs Weasley sanglota de plus belle. Le teint pâle de Fred se colora soudain.

— Consternant, dit-il à George. Absolument consternant ! Le vaste horizon des plaisanteries liées aux oreilles s'ouvrait largement devant toi et tu ne trouves rien de mieux que *oreillole ?*

— Bah, au moins, répliqua George en souriant à sa mère ruisselante de larmes, tu n'auras plus aucun mal à nous reconnaître, maintenant.

Il jeta un regard autour de lui.

— Salut, Harry… Tu es bien le vrai Harry ?

— Oui, c'est moi, assura Harry en s'approchant du canapé.

— Au moins, on t'a ramené en bon état, dit George. Pourquoi Ron et Bill ne sont-ils pas réunis autour de mon lit de douleur ?

— Ils ne sont pas encore revenus, George, répondit Mrs Weasley.

Le sourire de George s'effaça. Harry jeta un regard à Ginny et lui fit signe de l'accompagner au-dehors. Tandis qu'ils traversaient la cuisine, elle lui dit à voix basse :

— Ron et Tonks devraient être rentrés, maintenant. Ils n'avaient pas beaucoup de chemin à parcourir, la maison de tante Muriel n'est pas très loin d'ici.

Harry ne répondit rien. Depuis son arrivée au Terrier, il s'efforçait de tenir la peur à distance mais à présent, elle l'enveloppait tout entier, il la sentait ramper sur sa peau, palpiter dans sa poitrine, lui serrer la gorge. Lorsqu'ils descendirent les marches qui menaient dans la cour, Ginny lui prit la main.

Kingsley marchait de long en large et regardait vers le ciel à chaque demi-tour. Il rappelait à Harry l'image de l'oncle Vernon arpentant le living-room, un million d'années plus tôt… Hagrid, Hermione et Lupin se tenaient côte à côte, sans dire un mot, les yeux levés. Personne ne se retourna quand Harry et Ginny vinrent se joindre à cette veillée silencieuse.

Les minutes s'étiraient interminablement, on aurait dit des années. Le moindre souffle de vent les faisait sursauter et se tourner vers le buisson ou l'arbre qui bruissait, dans l'espoir que des membres de l'Ordre encore absents allaient surgir indemnes d'entre leurs feuilles.

Soudain, un balai se matérialisa juste au-dessus de leur tête et piqua vers le sol.

— C'est eux ! s'écria Hermione.

Tonks s’arrêta en une longue glissade qui projeta en tous sens des mottes de terre et des cailloux.

— Remus ! s’écria Tonks.

Elle descendit de son balai d’un pas titubant et se jeta dans les bras de Lupin dont le visage était blanc et figé : il paraissait incapable de parler. Trébuchant, l’air hébété, Ron s’avança vers Harry et Hermione.

— Tu n’as rien, marmonna-t-il, avant qu’Hermione se précipite sur lui et le serre contre elle.

— J’ai cru… J’ai cru…

— Vais très bien, dit Ron en lui tapotant le dos. Suis en pleine forme.

— Ron a été extraordinaire, déclara Tonks avec chaleur.

Elle relâcha Lupin.

— Absolument merveilleux. Il a stupéfixé l’un des Mangemorts en l’atteignant en pleine tête et quand on vise une cible mouvante depuis un balai volant…

— C’est vrai ? dit Hermione.

Elle regarda Ron dans les yeux, les bras autour de son cou.

— Ça te surprend toujours, on dirait, répliqua-t-il d’un ton un peu grognon.

Il se libéra de son étreinte.

— Nous sommes les derniers revenus ?

— Non, répondit Ginny, on attend toujours Bill et Fleur, et Fol Œil avec Mondingus. Je vais aller dire à maman et à papa que tu es sain et sauf…

Elle rentra dans la maison en courant.

— Alors, qu’est-ce qui vous a retenus ? Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda Lupin qui paraissait presque en colère contre Tonks.

— Bellatrix, répliqua Tonks. Elle veut ma peau presque autant que celle de Harry et elle s’est acharnée à essayer de me tuer. Dommage que je n’aie pas réussi à l’avoir moi-même, j’ai un compte à régler avec elle. En tout cas, nous avons blessé Rodolphus… Ensuite nous sommes allés chez Muriel, la tante de Ron, mais nous avons raté notre Portoloin et elle a fait toute une histoire…

Un muscle tressaillait sur la mâchoire de Lupin. Il hocha la tête mais sembla incapable d’ajouter quoi que ce soit.

— Et vous, qu’est-ce qui vous est arrivé ? demanda Tonks en se tournant vers Harry, Hermione et Kingsley.

Ils racontèrent leurs propres voyages, mais pendant tout le temps que dura leur récit, l'absence de Bill, Fleur, Fol Œil et Mondingus semblait les glacer à la manière d'un givre dont il devenait de plus en plus difficile d'ignorer la morsure.

— Il faut que je retourne à Downing Street. Je devrais être là-bas depuis une heure, dit enfin Kingsley après avoir observé le ciel une dernière fois. Prévenez-moi lorsqu'ils seront revenus.

Lupin approuva d'un signe de tête. Kingsley salua les autres d'un geste de la main et s'éloigna dans l'obscurité, en direction du portail. Harry crut entendre un très léger pop lorsque Kingsley transplana, au-delà des limites du Terrier.

Mr et Mrs Weasley se précipitèrent dans la cour, Ginny sur leurs talons. Ses parents étreignirent Ron avant de se tourner vers Tonks et Lupin.

— Merci, dit Mrs Weasley, pour nos fils.

— Ne dis pas de bêtises, Molly, répliqua Tonks.

— Comment va George ? demanda Lupin.

— Qu'est-ce qu'il a ? s'exclama Ron.

— Il a perdu une…

Mais la fin de la phrase de Mrs Weasley fut noyée dans une explosion de cris : un Sombral venait de surgir dans les airs et atterrit à quelques mètres du groupe. Bill et Fleur en descendirent, se laissant glisser du dos de la créature, échevelés mais vivants.

— Bill ! Merci, mon Dieu !

Mrs Weasley courut vers son fils, mais l'étreinte de Bill resta très formelle. Regardant son père dans les yeux, il annonça :

— Fol Œil est mort.

Personne ne parla, personne ne bougea. Harry eut l'impression que quelque chose tombait à l'intérieur de lui-même, tombait jusqu'à traverser le sol sous ses pieds, l'abandonnant à jamais.

— Nous l'avons vu, poursuivit Bill.

Fleur hocha la tête, des traces de larmes luisant sur ses joues à la lumière qui filtrait par la fenêtre de la cuisine.

— Ça s'est passé alors que nous venions de forcer le cercle des Mangemorts. Fol Œil et Ding étaient près de nous, ils allaient vers le nord, eux aussi. Voldemort – il arrive à voler, maintenant – a foncé droit sur eux. Ding a paniqué, je l'ai entendu crier, Fol Œil a essayé de l'arrêter mais il a

réussi à transplaner. Le maléfice de Voldemort a atteint Fol Œil en pleine tête. Il a été projeté en arrière et il est tombé de son balai… Nous ne pouvions rien faire, rien, nous avions une demi-douzaine de Mangemorts à nos trousses.

La voix de Bill se brisa.

— Bien sûr que vous ne pouviez rien faire, dit Lupin.

Ils restèrent tous immobiles, échangeant des regards. Harry avait du mal à assimiler la nouvelle. Fol Œil mort. C'était impossible… Fol Œil, si coriace, si brave, le survivant par excellence…

Enfin, bien que personne ne l'ait dit, chacun comprit qu'il ne servait à rien d'attendre plus longtemps dans la cour. Suivant en silence Mr et Mrs Weasley, ils retournèrent dans la maison, puis dans le salon où Fred et George riaient ensemble.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Fred en scrutant leurs visages lorsqu'ils furent entrés. Qu'est-ce qui s'est passé ? Qui est…

— Fol Œil, répondit Mr Weasley. Mort.

Le choc de la nouvelle transforma les sourires des jumeaux en grimaces. Personne ne semblait savoir quoi faire. Tonks pleurait silencieusement dans un mouchoir. Harry savait qu'elle était très proche de Fol Œil, elle avait été sa protégée, sa préférée, au ministère de la Magie. Hagrid, qui s'était assis par terre, dans un coin de la pièce un peu plus spacieux, se tamponnait les yeux avec un mouchoir de la taille d'une nappe.

Bill alla prendre dans le buffet une bouteille de whisky Pur Feu et des verres.

— Tenez, dit-il.

D'un mouvement de sa baguette, il envoya douze verres pleins à travers la pièce, en direction de chacun d'eux et leva le treizième.

— À Fol Œil.

— À Fol Œil, répétèrent-ils en chœur avant de boire leurs verres.

— À Fol Œil, lança à son tour Hagrid, un peu en retard, et avec un hoquet.

Le whisky Pur Feu brûla la gorge de Harry et parut lui rendre sa sensibilité, dissipant l'engourdissement et le sentiment d'irréalité, répandant en lui une flamme qui ressemblait à du courage.

— Ainsi donc, Mondingus a disparu ? dit Lupin qui avait vidé son verre d'un trait.

L’atmosphère changea aussitôt. Tout le monde sembla tendu, les yeux fixés sur Lupin. Harry eut l’impression qu’ils voulaient à la fois l’entendre continuer tout en redoutant un peu ce qui allait suivre.

— Je sais ce que vous pensez, répondit Bill, et moi aussi, je me suis posé la question en revenant ici. On aurait dit qu’ils nous attendaient, non ? Mais Mondingus ne peut pas nous avoir trahis. Les Mangemorts ne savaient pas qu’il y aurait sept Harry, ils ont été pris au dépourvu en nous voyant apparaître et, au cas où vous l’auriez oublié, c’est Mondingus lui-même qui a suggéré ce petit stratagème. Pourquoi alors ne leur aurait-il pas révélé ce point essentiel ? Je crois plutôt que Ding a paniqué, c’est aussi simple que cela. Dès le début, il ne voulait pas venir avec nous, mais Fol Œil l’y a obligé et Vous-Savez-Qui a foncé droit sur eux : il y a de quoi provoquer la panique chez n’importe qui.

— Vous-Savez-Qui a agi exactement comme l’avait prévu Fol Œil, remarqua Tonks en reniflant. Fol Œil avait dit qu’il penserait que le vrai Harry se trouverait avec l’Auror le plus coriace, le plus habile. Il a donc poursuivi Fol Œil en premier et quand Mondingus s’est trahi, il s’est reporté sur Kingsley.

— Oui, eh bien, c’est très gentil, tout ça, coupa Fleur, mais ça n’explique pas comment ils ont su qu’on transférait Arry cette nuit, non ? Il y a sûrement eu une négligence. Quelqu’un a laissé échapper la date prévue en présence d’un tiers. C’est la seule façon d’expliquer qu’ils aient été au courant de la date mais pas des détails du plan.

Son beau visage toujours marqué par des traces de larmes, elle leur jeta à tous un regard noir, les mettant silencieusement au défi de la contredire. Personne ne s’y risqua. Seuls les hoquets de Hagrid, caché par son mouchoir, troublaient le silence. Harry tourna les yeux vers celui qui venait de risquer sa vie pour sauver la sienne… Hagrid pour qui il avait tant d’affection, à qui il faisait entièrement confiance, Hagrid qui, un jour, avait par inadvertance livré à Voldemort une information cruciale en échange d’un œuf de dragon…

— Non, s’écria Harry.

Tout le monde se tourna vers lui, surpris : le whisky Pur Feu semblait avoir amplifié sa voix.

— Je veux dire… Si quelqu’un a commis une erreur et a laissé échapper quelque chose, ce n’était pas volontaire, poursuivit-il d’une voix toujours

plus forte qu'à l'accoutumée. Ce n'est pas sa faute. Nous devons avoir confiance les uns dans les autres. J'ai confiance en chacun de vous, je ne crois pas que quiconque dans cette pièce m'aurait vendu à Voldemort.

Un nouveau silence suivit ses paroles. Tout le monde le regardait. Une fois de plus, Harry sentit la chaleur monter en lui et but encore un peu de whisky pour se donner une contenance. En même temps, il pensa à Fol Œil. Fol Œil qui s'était toujours montré caustique devant la tendance qu'avait Dumbledore à accorder sa confiance aux autres.

— Bien dit, Harry, déclara Fred, inopinément.

— Il faut toujours lui prêter une oreille attentive, ajouta George avec un petit clin d'œil à Fred dont le coin de la bouche tressaillit.

Lupin observait Harry avec une étrange expression : c'était presque de la pitié.

— Vous pensez que je suis un imbécile ? demanda Harry avec force.

— Non, je pense que tu es comme James, répondit Lupin. James aurait considéré la méfiance à l'égard de ses amis comme le comble du déshonneur.

Harry savait où Lupin voulait en venir : son père avait été trahi par l'un de ses amis, Peter Pettigrow. Il éprouva soudain une colère irrationnelle. Il aurait voulu discuter, mais Lupin s'était détourné de lui. Il avait posé son verre sur une petite table et s'adressa à Bill :

— Il y a un travail à faire, je peux demander à Kingsley si…

— Non, l'interrompit Bill. Je m'en occupe. Je vais venir avec toi.

— Où allez-vous ? interrogèrent Tonks et Fleur d'une même voix.

— Le corps de Fol Œil, répondit Lupin. Nous devons le retrouver.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas… ? commença Mrs Weasley en jetant à Bill un regard implorant.

— Quoi ? s'exclama Bill. Tu préfères que ce soient les Mangemorts qui s'en emparent ?

Personne ne prononça un mot. Lupin et Bill prirent congé et partirent ensemble.

Les autres se laissèrent tomber sur des chaises ou dans des fauteuils, à part Harry qui resta debout. La soudaineté de la mort, son caractère irrémédiable l'habitaient comme une présence.

— Il faut que j'y aille aussi, dit-il. Une dizaine de regards surpris se tournèrent vers lui.

— Ne sois pas stupide, Harry, répliqua Mrs Weasley. De quoi tu parles ?

— Je ne peux pas rester.

Il se frotta le front : sa cicatrice était à nouveau douloureuse. Il y avait plus d'un an qu'il n'avait pas eu aussi mal.

— Vous êtes tous en danger tant que je suis ici. Je ne veux pas…

— Arrête de dire des bêtises ! protesta Mrs Weasley. L'objectif, ce soir, était de t'amener dans cette maison sain et sauf, et Dieu merci, ça a marché. Fleur a même accepté de se marier ici plutôt qu'en France, nous avons tout organisé pour pouvoir rester ensemble et veiller sur toi…

Elle ne comprenait pas qu'en parlant ainsi, elle aggravait son malaise au lieu de l'apaiser.

— Si Voldemort découvre où je suis…

— Comment le découvrirait-il ? interrogea Mrs Weasley.

— Il y a une douzaine d'endroits où tu pourrais te trouver en ce moment, Harry, intervint Mr Weasley. Il n'a aucun moyen de savoir dans quelle maison tu es.

— Ce n'est pas pour moi que je m'inquiète ! s'exclama Harry.

— Nous le savons, répondit Mr Weasley d'un ton calme. Mais tous les efforts que nous avons faits ce soir n'auraient plus beaucoup de sens si tu partais.

— Tu n'iras nulle part, grogna Hagrid. Et puis quoi, encore, après tout ce qu'on a subi pour t'amener ici ?

— Ouais, pense un peu à mon oreille, lança George en se redressant sur ses coussins.

— Je sais que…

— Fol Œil n'aurait pas voulu…

— JE LE SAIS ! hurla Harry.

Il se sentait cerné, soumis à un véritable chantage : pensaient-ils qu'il ne se rendait pas compte de ce qu'ils avaient fait pour lui, ne comprenaient-ils pas que c'était précisément la raison pour laquelle il voulait s'en aller, avant qu'ils n'aient à souffrir encore davantage à cause de lui ? Sa cicatrice continua de lui faire mal, tandis que s'installait un long silence qui fut enfin brisé par Mrs Weasley :

— Où est Hedwige, Harry ? lui demanda-t-elle d'un ton conciliant. Nous pourrions la mettre avec Coquecigrue et lui donner quelque chose à manger.

Ses entrailles se serrèrent comme un poing. Il n'arrivait pas à lui dire la vérité. Pour éviter de répondre, il but ce qui lui restait de whisky.

— Attends un peu qu'on sache que tu y es arrivé encore une fois, lança Hagrid. Que tu lui as échappé, que tu as réussi à le battre alors qu'il était à tes trousses !

— Ce n'était pas moi, répondit Harry d'un ton catégorique. C'était ma baguette. Ma baguette a agi toute seule.

Au bout d'un moment, Hermione lui fit remarquer avec douceur :

— C'est impossible, Harry. Tu veux sans doute dire que tu as lancé un sortilège sans t'en rendre compte, que tu as réagi instinctivement.

— Non, répliqua Harry. La moto tombait, j'aurais été incapable de savoir où était Voldemort. Mais ma baguette a tourné d'elle-même dans ma main, elle l'a trouvé toute seule et lui a jeté un sort. Ce n'était même pas un sort que je connaissais. Je n'avais encore jamais fait jaillir des flammes dorées.

— Souvent, dit Mr Weasley, quand on est soumis à une pression intense, on arrive à produire des phénomènes magiques dont on ne se serait jamais douté. Les petits enfants le découvrent parfois avant d'avoir rien appris…

— Ce n'était pas cela, coupa Harry, les dents serrées.

Sa cicatrice était brûlante. Il se sentait contrarié, en colère. L'idée qu'ils puissent imaginer que son pouvoir magique valait celui de Voldemort lui déplaisait profondément.

Personne ne parla. Harry savait qu'ils ne le croyaient pas. Maintenant qu'il y pensait, il n'avait encore jamais entendu parler d'une baguette qui jetait des sorts toute seule.

La douleur de sa cicatrice empirait. Il faisait ce qu'il pouvait pour s'empêcher de gémir. Marmonnant qu'il avait besoin d'air frais, il posa son verre et quitta la pièce.

Lorsqu'il traversa la cour plongée dans l'obscurité, le grand Sombral squelettique leva la tête, remua ses énormes ailes semblables à celles d'une chauve-souris, puis recommença à brouter. Harry s'arrêta à la porte du jardin et contempla sa végétation touffue. Il frotta son front douloureux en pensant à Dumbledore.

Dumbledore, lui, l'aurait cru, il en était sûr. Dumbledore aurait su pourquoi et comment la baguette de Harry avait agi toute seule, car il savait toujours répondre aux questions. Il connaissait les baguettes, avait expliqué

à Harry l'étrange relation qui existait entre celle de Voldemort et la sienne… Mais Dumbledore, comme Fol Œil, comme Sirius, comme ses parents, comme sa malheureuse chouette, étaient partis là où Harry ne pourrait plus jamais leur parler. Il sentit dans sa gorge une brûlure qui n'avait rien à voir avec le whisky Pur Feu…

Puis soudain, sans raison apparente, la douleur de sa cicatrice devint insupportable. Il porta les mains à son front, ferma les yeux, et entendit une voix hurler dans sa tête :

« Tu m'as dit que le problème serait résolu en utilisant la baguette de quelqu'un d'autre ! »

Dans son esprit surgit alors l'image d'un vieil homme émacié, vêtu de haillons et couché sur un sol de pierre. L'homme poussait un hurlement, un long cri prolongé, le cri d'une insupportable souffrance…

— Non ! Non ! Je vous en supplie, je vous en supplie…

— Tu as menti à Lord Voldemort, Ollivander !

— Non, je n'ai pas menti… Je jure que je n'ai pas menti…

— Tu cherchais à aider Potter, à l'aider à m'échapper !

— Je vous jure que non… Je croyais vraiment qu'une autre baguette serait plus efficace…

— Alors, explique-moi ce qui s'est passé. La baguette de Lucius a été détruite !

— Je n'arrive pas à comprendre… la connexion… existe seulement… entre vos deux baguettes…

— Mensonges.

— S'il vous plaît… Je vous en supplie…

Harry vit s'élever une main pâle et ressentit la colère destructrice de Voldemort. Sur le sol, le vieil homme frêle se tordit de douleur…

— Harry ?

L'image disparut aussi vite qu'elle était venue. Debout dans l'obscurité, Harry tremblait, cramponné à la porte du jardin, le cœur battant à tout rompre, sa cicatrice toujours cuisante. Il lui fallut un bon moment pour s'apercevoir que Ron et Hermione se trouvaient à côté de lui.

— Harry, viens, rentre, murmura Hermione. Tu ne penses plus à partir, j'espère ?

— Il faut que tu restes, mon vieux, dit Ron en lui donnant une grande tape sur le dos.

— Tu te sens bien ? s’inquiéta Hermione, suffisamment proche à présent pour voir le visage de Harry. Tu as une mine épouvantable !

— En tout cas, répondit Harry d’une voix tremblante, j’ai sûrement meilleure mine qu’Ollivander…

Lorsqu’il leur eut raconté ce qu’il venait de voir, Ron sembla consterné. Hermione, elle, était absolument terrifiée.

— Pourtant, en principe, c’était fini ! Ta cicatrice… Elle ne devait plus te faire mal ! Tu ne dois pas laisser ce contact se rétablir… Dumbledore voulait que tu fermes ton esprit !

Voyant qu’il ne répondait pas, elle lui saisit le bras.

— Harry, il est en train de s’emparer du ministère, des journaux et de la moitié du monde des sorciers ! Ne le laisse pas entrer dans ta tête, en plus !

6
La Goule en pyjama

Dans les jours qui suivirent, le choc provoqué par la mort de Fol Œil hantait la maison. Harry s'attendait toujours à le voir franchir la porte de derrière de son pas claudicant, comme les autres membres de l'Ordre qui entraient et sortaient pour apporter les nouvelles. Harry sentait que seule l'action pourrait atténuer le chagrin et la culpabilité qu'il éprouvait. Il devait se lancer le plus vite possible dans sa mission de chercher et de détruire les Horcruxes.

— De toute façon, tu ne peux rien tenter au sujet des – Ron forma silencieusement sur ses lèvres le mot « Horcruxes » – avant d'avoir dix-sept ans. Tu es toujours soumis à la Trace. Et on peut établir des plans ici aussi bien que n'importe où ailleurs, non ? À moins que – il baissa la voix en un murmure – tu ne saches déjà où sont les tu-sais-quoi ?

— Non, je n'en sais rien, avoua Harry.

— Je crois qu'Hermione a fait quelques recherches, poursuivit Ron. Elle m'a dit qu'elle attendait que tu sois là pour en parler.

Ils étaient assis à la table du petit déjeuner. Mr Weasley et Bill venaient de partir travailler et Mrs Weasley était montée réveiller Hermione et Ginny, tandis que Fleur s'était éloignée d'un pas nonchalant pour aller prendre un bain.

— La Trace sera levée le 31, dit Harry. Ça signifie que je dois rester ici quatre jours seulement. Ensuite, je pourrai…

— Cinq jours, rectifia Ron d'un ton ferme. Nous devons être là pour le mariage. Sinon, elles vont nous tuer.

Harry comprit que « elles » désignait Fleur et Mrs Weasley.

— Ça ne fait qu'un jour de plus, ajouta Ron en remarquant le regard frondeur de Harry.

— Elles ne peuvent donc pas se rendre compte de l'importance de… ?

— Bien sûr que non, l'interrompit Ron. Elles n'en ont pas la moindre idée. Et puisque tu en parles, je voulais te dire un mot à ce propos.

Il jeta un coup d'œil vers le couloir pour s'assurer que Mrs Weasley n'allait pas revenir tout de suite, puis se pencha vers Harry.

— Maman a essayé de nous faire parler, Hermione et moi. Elle veut savoir quels sont nos projets. La prochaine fois, c'est avec toi qu'elle essaiera, alors prépare-toi. Papa et Lupin nous ont posé des questions, eux aussi, mais quand on leur a répondu que Dumbledore t'avait recommandé de ne rien dire à personne en dehors de nous, ils ont laissé tomber. Maman, elle, insiste. Elle est bien décidée à savoir.

Quelques heures plus tard, la prédiction de Ron se vérifia. Peu avant le déjeuner, Mrs Weasley emmena Harry à l'écart des autres en lui demandant de l'aider à identifier une chaussette solitaire qui, d'après elle, était peut-être tombée de son sac à dos. Dès qu'elle l'eut isolé dans la minuscule arrière-cuisine, elle se lança :

— Ron et Hermione semblent penser que vous allez abandonner Poudlard, tous les trois, commença-t-elle d'un ton léger, détaché.

— Oui, répondit Harry, en effet, c'est vrai.

L'essoreuse tournait toute seule dans un coin, passant entre ses rouleaux l'un des maillots de corps de Mr Weasley.

— Puis-je te demander *pourquoi* vous laissez tomber vos études ? reprit Mrs Weasley.

— Eh bien, Dumbledore m'a laissé… des choses à faire, marmonna Harry. Ron et Hermione sont au courant et veulent venir avec moi.

— Quelle sorte de « choses » ?

— Désolé, mais je ne peux pas…

— Pour te parler franchement, j'estime qu'Arthur et moi avons le droit de savoir et je suis sûre que Mr et Mrs Granger seraient d'accord avec moi ! répliqua Mrs Weasley.

Harry avait redouté une attaque du genre « parents inquiets ». Il se força à la regarder dans les yeux et remarqua qu'ils avaient exactement la même couleur marron que ceux de Ginny. Ce qui ne l'aidait pas.

— Dumbledore ne voulait pas que quiconque d'autre soit au courant, Mrs Weasley. Je suis désolé. Ron et Hermione ne sont pas obligés de venir avec moi, c'est eux qui l'ont décidé…

— Je ne vois pas pourquoi *toi* tu devrais partir ! répliqua sèchement Mrs Weasley, abandonnant à présent tout faux-semblant. Vous êtes à peine majeurs tous les trois ! C'est de la pure folie. Si Dumbledore avait une tâche à accomplir, il avait l'Ordre tout entier à sa disposition ! Harry, tu as dû mal comprendre ce qu'il te disait. Il t'a sans doute parlé de quelque chose qu'il *voulait* voir réaliser et tu as cru qu'il te demandait *à toi de…*

— J'ai très bien compris ce qu'il m'a dit, répondit Harry d'un ton catégorique. Il faut que ce soit moi.

Il lui rendit la chaussette solitaire qu'il était censé identifier et dont les motifs représentaient des cannes de jonc dorées.

— Ce n'est pas la mienne. Je ne suis pas supporter du Club de Flaquemare.

— Comment ? Ah, non, bien sûr, dit Mrs Weasley qui avait repris son ton détaché avec une soudaineté déconcertante. J'aurais dû m'en douter. Eh bien, Harry, pendant que tu es encore là, peut-être accepteras-tu de nous aider un peu à préparer le mariage de Bill et Fleur ? Il y a encore tant de choses à faire.

— Mais… bien entendu, répondit Harry, décontenancé par ce brusque changement de sujet.

— C'est très gentil à toi, répliqua-t-elle.

Elle lui sourit et sortit de l'arrière-cuisine.

À compter de ce moment, Mrs Weasley donna tant de travail à Harry, Ron et Hermione pour aider aux préparatifs du mariage qu'ils n'avaient presque plus le temps de réfléchir. L'explication la plus indulgente qu'on pouvait trouver était que Mrs Weasley s'efforçait de détourner leurs pensées de Fol Œil et des terreurs qu'ils avaient endurées au cours de leur récent voyage. Mais, après deux jours entiers passés à astiquer les couverts, harmoniser les couleurs des faveurs, des rubans et des fleurs, dégnomer le jardin et à aider Mrs Weasley à préparer d'immenses plats de petits fours, Harry la soupçonna d'avoir en tête un motif bien différent. Toutes les tâches qu'elle leur confiait semblaient avoir pour but d'éloigner Ron, Hermione et lui-même les uns des autres. Depuis le premier soir où il leur avait raconté comment Voldemort avait torturé Ollivander, il n'avait plus jamais eu l'occasion de leur parler seul à seuls.

— Je crois que maman s'imagine qu'en vous empêchant d'être ensemble et de faire des projets, elle pourra retarder ton départ, murmura

Ginny à Harry le troisième soir, alors qu'ils mettaient la table pour le dîner.

— Et qu'est-ce qui va se passer, à son avis ? marmonna Harry. Elle pense peut-être que quelqu'un d'autre va aller tuer Voldemort pendant qu'elle nous retient ici à cuisiner des vol-au-vent ?

Il avait parlé sans réfléchir et vit Ginny pâlir.

— C'est donc vrai ? murmura-t-elle. C'est ce que tu vas essayer de faire ?

— Je… non… je disais ça pour rire, répondit Harry, tentant de se dérober.

Ils se regardèrent dans les yeux. Il y avait plus que de l'effarement dans l'expression de Ginny. Harry se rendit compte brusquement qu'il ne s'était plus trouvé seul avec elle depuis les heures volées dans des recoins secrets de Poudlard. Et il était sûr qu'elle aussi se souvenait. Tous deux sursautèrent lorsque la porte s'ouvrit pour laisser passer Mr Weasley, Kingsley et Bill.

D'autres membres de l'Ordre venaient souvent dîner, désormais, car le Terrier remplaçait le 12, square Grimmaurd comme quartier général. Mr Weasley avait expliqué qu'après la mort de Dumbledore, leur Gardien du Secret, chacun de ceux à qui il avait révélé l'emplacement du square Grimmaurd était devenu à son tour Gardien du Secret.

— Et comme nous sommes une vingtaine dans ce cas, le pouvoir du sortilège de Fidelitas s'en trouve considérablement affaibli. Les Mangemorts ont vingt fois plus de chance d'arracher le secret à quelqu'un. Nous ne pouvons donc plus compter dessus bien longtemps.

— Vous ne croyez pas qu'à l'heure qu'il est, Rogue a déjà donné l'adresse aux Mangemorts ? demanda Harry.

— Fol Œil a jeté deux ou trois maléfices contre Rogue, au cas où il retournerait là-bas. Nous espérons qu'ils seront suffisamment puissants pour l'empêcher d'y entrer et lui lier la langue s'il essaye de parler de la maison, mais nous ne pouvons pas en être sûrs. Il aurait été déraisonnable de conserver cet endroit comme quartier général, à présent que sa protection est devenue si incertaine.

Il y avait tellement de monde dans la cuisine, ce soir-là, qu'on avait du mal à manœuvrer son couteau et sa fourchette. Harry se retrouva serré contre Ginny. Après ce qui s'était passé entre eux avant le dîner, leur long regard muet, Harry aurait préféré qu'ils soient séparés. Il faisait tant

d’efforts pour essayer de ne pas lui effleurer le bras qu’il parvenait à peine à couper son poulet.

— Pas de nouvelles pour Fol Œil ? demanda Harry à Bill.

— Non, rien, répondit celui-ci.

Aucune cérémonie funèbre en hommage à Maugrey n’avait pu avoir lieu car Bill et Lupin n’avaient pas réussi à retrouver son corps. Il était difficile de savoir où il était tombé, compte tenu de l’obscurité et de la confusion qui avait régné pendant la bataille.

— *La Gazette du sorcier* n’a pas dit un mot de sa mort, ou de la recherche de son corps, poursuivit Bill. Mais cela ne signifie pas grand-chose. Il y a beaucoup de sujets qui sont passés sous silence, ces temps-ci.

— Le ministère n’a toujours pas prévu d’audience contre moi ? lança Harry à Mr Weasley, assis de l’autre côté de la table.

Mr Weasley hocha la tête en signe de dénégation.

— Pourtant, je n’étais toujours pas majeur quand j’ai utilisé la magie contre les Mangemorts. Est-ce parce qu’ils savent que je n’avais pas le choix ou parce qu’ils préfèrent ne pas m’entendre annoncer au monde entier que Voldemort m’a attaqué ?

— C’est plutôt la deuxième raison, me semble-t-il. Scrimgeour ne veut pas admettre que Tu-Sais-Qui est devenu aussi puissant que lui, ni qu’il y a eu une évasion massive à Azkaban.

— Bien sûr, pourquoi dire la vérité au public ? ironisa Harry.

Il serra si fort son couteau que les fines cicatrices toujours présentes sur le dos de sa main droite ressortirent, blanchâtres, contre sa peau : « Je ne dois pas dire de mensonges. »

— Il n’y a donc personne au ministère qui soit prêt à se dresser contre lui ? interrogea Ron avec colère.

— Bien sûr que si, Ron, mais les gens sont terrifiés, répondit Mr Weasley. Terrifiés à l’idée d’être les prochains à disparaître, ou de voir leurs enfants attaqués ! De terribles rumeurs circulent. Pour ma part, je ne pense pas que le professeur d’étude des Moldus à Poudlard ait démissionné. On ne l’a plus vue depuis des semaines. Pendant ce temps, Scrimgeour reste toute la journée enfermé dans son bureau. J’espère simplement qu’il travaille à un plan d’action.

Il y eut un silence que Mrs Weasley mit à profit pour débarrasser par magie les assiettes vides et servir la tarte aux pommes.

— Il faut décider comment on va te déguiser, Arry, dit Fleur lorsque tout le monde eut mangé son dessert. Pour le mariage, ajouta-t-elle devant son air interrogateur. Oh, bien sûr, il n'y aura aucun Mangemort parmi nos invités mais nous ne pouvons pas garantir que personne ne laissera échapper quelque chose à ton sujet après avoir bu du champagne.

Harry en conclut qu'elle soupçonnait toujours Hagrid.

— Oui, c'est vrai, lança Mrs Weasley, du bout de la table où elle était assise.

Ses lunettes perchées sur le bout de son nez, elle examinait une immense liste de tâches à accomplir qu'elle avait griffonnée sur un très long morceau de parchemin.

— Ron, as-tu rangé ta chambre ?

— *Pourquoi ?* s'exclama-t-il.

Il jeta bruyamment sa cuillère sur la table et regarda sa mère d'un œil mauvais.

— Pourquoi faudrait-il que je range ma chambre ? Elle nous convient très bien telle qu'elle est, à Harry et à moi !

— Dans quelques jours, nous allons célébrer ici le mariage de ton frère, jeune homme…

— Et ils vont se marier dans ma chambre ? lança Ron avec fureur. Non ! Alors pourquoi, par les glandes de Merlin…

— Ne parle pas comme ça à ta mère ! trancha Mr Weasley d'un ton ferme. Et fais ce qu'on te dit.

Ron regarda ses parents d'un air renfrogné puis il reprit sa cuillère et s'attaqua au petit morceau de tarte qui restait dans son assiette.

— Je peux t'aider, il y a une partie du désordre qui est à moi, dit Harry à Ron, mais Mrs Weasley l'interrompit.

— Non, Harry, mon chéri, je préférerais que tu aides Arthur à nettoyer le poulailler et toi, Hermione, tu me rendrais un grand service si tu voulais bien changer les draps pour Monsieur et Madame Delacour, ils arrivent demain matin à onze heures.

Mais il apparut que s'occuper des poulets ne demanderait pas beaucoup de travail.

— Inutile de… heu… d'en parler à Molly, dit Mr Weasley à Harry en bloquant l'accès au poulailler, mais… heu… Ted Tonks m'a envoyé une bonne partie de ce qui restait de la moto de Sirius et… heu… j'ai caché, ou

plutôt j’ai rangé, tout ça ici. Des pièces splendides : il y a un pot d’échappement, je crois que c’est comme ça qu’on dit, une batterie magnifique, et puis je vais avoir une occasion unique de découvrir comment marchent des freins. J’essayerai de la remonter quand Molly ne… Je veux dire, quand j’aurai un peu de temps.

Lorsqu’ils revinrent dans la maison, Mrs Weasley n’était pas là et Harry en profita pour monter silencieusement l’escalier et rejoindre Ron dans sa chambre, sous les toits.

— Oui, oui, ça y est, je suis en train de ranger ! Ah, c’est toi, dit Ron, soulagé en voyant entrer Harry.

Ron se rallongea sur le lit qu’il venait manifestement de quitter. La pièce était toujours dans le même désordre qu’au cours de la semaine. Le seul changement, c’était qu’Hermione se trouvait à présent assise dans le coin opposé, Pattenrond, son chat orange au poil touffu, blotti à ses pieds. Elle était occupée à répartir en deux énormes piles des livres parmi lesquels Harry reconnut quelques-uns des siens.

— Salut, Harry, dit-elle, tandis qu’il s’asseyait sur son lit de camp.

— Et toi, comment as-tu fait pour t’échapper ?

— La mère de Ron avait oublié qu’elle m’avait déjà demandé de changer les draps hier avec Ginny, répondit Hermione.

Elle jeta *Numérologie et grammaire* sur l’un des tas et *Grandeur et décadence de la magie noire* sur l’autre.

— On parlait de Fol Œil, dit Ron à Harry. Je pense qu’il a peut-être survécu.

— Bill a vu le sortilège de Mort le frapper, objecta Harry.

— Oui, mais Bill était attaqué lui aussi. Comment peut-il être sûr de ce qu’il a vu ?

— Même si le sortilège l’a manqué, Fol Œil est quand même tombé d’une hauteur d’au moins trois cents mètres, dit Hermione qui soupesait à présent dans sa main *Équipes de Quidditch de Grande-Bretagne et d’Irlande.*

— Il a peut-être utilisé le charme du Bouclier…

— Fleur dit que sa baguette lui a sauté des mains, fit remarquer Harry.

— Très bien, si vous tenez absolument à ce qu’il soit mort…, grommela Ron avec mauvaise humeur en frappant son oreiller d’un coup de poing pour lui donner une forme plus confortable.

— Bien sûr que non, on ne tient pas à ce qu'il soit mort ! protesta Hermione, choquée. C'est horrible qu'il soit mort ! Mais nous sommes réalistes !

Pour la première fois, Harry imagina le corps de Fol Œil brisé, comme l'avait été celui de Dumbledore, mais toujours avec son œil tournoyant dans son orbite. Il eut une réaction de dégoût en même temps qu'une bizarre envie de rire.

— Les Mangemorts ont sans doute fait le ménage derrière eux, c'est pour ça que personne n'a retrouvé son corps, conclut Ron avec sagesse.

— Ouais, dit Harry, comme Barty Croupton transformé en os et enterré dans le jardin de Hagrid. Ils ont sans doute métamorphosé Maugrey et l'ont empaillé…

— Ne dis pas des choses pareilles ! couina Hermione.

Surpris, Harry se tourna vers elle et la vit fondre en larmes sur son syllabaire Lunerousse.

— Oh, non, s'exclama Harry en se débattant pour se relever de son vieux lit de camp. Hermione, je ne voulais pas te faire de peine…

Mais, dans un grincement sonore de vieux ressorts rouilles, Ron avait bondi du lit et arriva avant Harry auprès d'Hermione. Il lui passa un bras autour des épaules, puis plongea la main dans la poche de son jean et en sortit un mouchoir répugnant qu'il avait utilisé un peu plus tôt pour nettoyer le four. Tirant hâtivement sa baguette magique, il la pointa sur le chiffon et prononça la formule :

— *Tergeo.*

La baguette aspira la plus grande partie de la graisse qui imbibait le tissu. L'air plutôt content de lui, Ron tendit à Hermione le mouchoir qui fumait légèrement.

— Oh… merci, Ron… Je suis désolée…

Elle se moucha et eut un hoquet.

— C'est tellement af… freux. Juste après Dumbledore… Je… n'a… n'avais jamais… i… imaginé que Fol Œil puisse mourir. Il paraissait si solide !

— Je sais, soupira Ron qui la serra contre lui. Mais tu sais bien ce qu'il dirait s'il était là ?

— Vi… Vigilance constante, répondit Hermione en s'essuyant les yeux.

— Exactement, approuva Ron avec un hochement de tête. Il nous dirait de tirer les leçons de ce qui lui est arrivé. Et la leçon que j'ai tirée c'est de ne jamais faire confiance à ce lamentable petit trouillard de Mondingus.

Hermione fut secouée d'un éclat de rire et se pencha en avant pour prendre deux autres livres. Un instant plus tard, Ron lui lâcha brusquement l'épaule. Elle lui avait laissé tomber sur le pied *Le Monstrueux Livre des monstres.* L'ouvrage se libéra de la ceinture qui le maintenait fermé et fit claquer férocement les bords de sa reliure, telles des mâchoires, en les refermant sur la cheville de Ron.

— Je suis désolée, je suis désolée ! s'écria Hermione tandis que Harry arrachait le livre de la jambe de Ron et l'attachait à nouveau.

— D'ailleurs, qu'est-ce que tu fabriques avec tous ces livres ? interrogea Ron qui retournait vers son lit d'un pas claudicant.

— J'essaye de décider quels sont ceux que je vais emporter, répondit Hermione. Quand nous serons partis à la recherche des Horcruxes.

— Ah oui, bien sûr, dit Ron, en se frappant le front du plat de la main. J'avais oublié que nous devions traquer Voldemort dans une librairie ambulante.

— Ha, ha, très drôle, répliqua Hermione.

Elle examina le syllabaire Lunerousse.

— Je me demande… Aurons-nous besoin de traduire des runes… Peut-être… Je pense que nous devrions le prendre, pour être plus sûrs.

Elle laissa tomber le syllabaire sur le plus haut des deux tas et prit L'Histoire *de Poudlard.*

— *Écoutez,* dit Harry.

Il s'était redressé, assis sur son lit. Ron et Hermione le regardèrent avec le même mélange de résignation et de défi.

— Je sais bien qu'après l'enterrement de Dumbledore, vous m'avez dit que vous vouliez venir avec moi, commença Harry.

— Et ça y est, c'est parti, lança Ron à Hermione, les yeux au ciel.

— On savait qu'on y aurait droit, soupira Hermione en se tournant à nouveau vers les livres. Je pense que je vais prendre L'Histoire *de Poudlard.* Même si nous n'y retournons pas, je ne me sentirais pas à mon aise si je ne l'avais pas avec…

— Écoutez ! répéta Harry.

— Non, Harry, c’est toi qui vas nous écouter, l’interrompit Hermione. On vient avec toi. La décision a été prise il y a des mois – des années, en fait.

— Mais…

— Silence, lui conseilla Ron.

— Vous êtes sûrs que vous avez bien réfléchi ? insista Harry.

— Voyons, reprit Hermione, en jetant avec un regard féroce *Randonnées avec les trolls* sur la pile des livres à ne pas emporter. Depuis plusieurs jours, je prépare les bagages pour que nous soyons prêts à partir à tout moment, ce qui a nécessité, je te le signale pour ton information, des manipulations magiques passablement difficiles. Sans parler du stock de Polynectar préparé par Fol Œil, que j’ai réussi à détourner sous le nez de la mère de Ron.

« J’ai aussi modifié les souvenirs de mes parents pour les convaincre qu’ils s’appellent en réalité Wendell et Monica Wilkins et que la grande ambition de leur vie est d’aller s’installer en Australie, ce qu’ils ont fait, à l’heure qu’il est. Tout cela pour rendre la tâche de Voldemort plus difficile s’il veut les retrouver et les interroger à mon sujet – ou au tien car, malheureusement, je leur ai raconté pas mal de choses sur toi.

« En admettant que je survive à la chasse aux Horcruxes, j’irai rejoindre papa et maman pour lever le sortilège. Sinon… je crois que j’ai utilisé un charme suffisamment puissant pour qu’ils puissent vivre heureux et en toute sécurité. Wendell et Monica Wilkins ne savent pas qu’ils ont une fille, tu comprends ?

Les yeux d’Hermione étaient à nouveau embués de larmes. Ron se releva de son lit, la prit encore une fois par les épaules et regarda Harry en fronçant les sourcils, comme pour lui reprocher son manque de tact. Harry ne trouva rien à dire, notamment parce qu’il était très inhabituel que Ron donne des leçons de tact.

— Je… Hermione, je suis désolé… Je ne m’étais…

— Pas rendu compte que Ron et moi savons parfaitement ce que nous risquons en t’accompagnant ? Eh bien, oui, nous le savons. Ron, montre à Harry ce que tu as fait.

— Non, il vient de manger, répondit Ron.

— Vas-y, il faut qu’il sache !

— Bon, d’accord. Viens, Harry.

Pour la deuxième fois, il ôta son bras des épaules d'Hermione et s'avança d'un pas lourd vers la porte.

— Allez, viens.

— Où ? demanda Harry en suivant Ron dans le minuscule couloir.

— *Descendo*, marmonna Ron, sa baguette pointée vers le plafond bas.

Une trappe s'ouvrit juste au-dessus de leur tête et une échelle glissa à leurs pieds. Un horrible son, moitié gémissement, moitié bruit de succion, leur parvint à travers l'ouverture, en même temps que se répandait une odeur infecte, semblable à celle d'une bouche d'égout.

— C'est votre goule ? demanda Harry.

Il n'avait jamais vraiment vu la créature qui troublait parfois le silence de la nuit.

— Ouais, répondit Ron en grimpant l'échelle. Viens jeter un coup d'œil.

Harry monta derrière Ron les quelques barreaux de l'échelle qui menait dans le minuscule espace du grenier. Il avait passé la tête et les épaules dans l'ouverture lorsqu'il aperçut la créature pelotonnée à un ou deux mètres de lui, profondément endormie dans la pénombre, la bouche largement ouverte.

— Mais elle… On dirait… C'est normal qu'une goule porte un pyjama ?

— Non, répondit Ron. Il n'est pas non plus normal qu'elle ait les cheveux roux et le visage couvert de pustules.

Harry contempla la créature avec un certain dégoût. Elle avait une taille et une forme humaines et, maintenant que les yeux de Harry s'étaient habitués à l'obscurité, il vit clairement qu'elle était vêtue d'un vieux pyjama de Ron. Il savait par ailleurs que les goules étaient généralement visqueuses et chauves plutôt que chevelues et recouvertes de cloques violettes, visiblement enflammées.

— Tu vois, c'est moi, dit Ron.

— Non, je ne vois pas, répondit Harry.

— Je t'expliquerai quand on sera revenus dans la chambre, je ne supporte pas l'odeur.

Ils redescendirent l'échelle que Ron fit remonter dans le plafond et rejoignirent Hermione, toujours occupée à trier les livres.

— Quand nous serons partis, la goule viendra habiter dans ma chambre, dit Ron. Je crois qu'elle en a très envie. Il est difficile d'en être sûr parce

qu’elle ne sait que gémir et baver, mais elle hoche frénétiquement la tête chaque fois que j’en parle. En tout cas, elle est censée être moi, atteint d’éclabouille. Bon plan, non ?

Harry ne put qu’afficher sa perplexité.

— Très bon plan ! insista Ron, manifestement contrarié que Harry n’ait pas saisi la brillante intelligence du stratagème. Réfléchis, quand on s’apercevra que nous ne revenons pas à Poudlard, tout le monde pensera que nous sommes restés avec toi, Hermione et moi, d’accord ? Ce qui signifie que les Mangemorts iront directement voir nos familles pour essayer d’obtenir des informations sur l’endroit où tu te trouves.

— Si tout se passe bien, ils croiront que je suis partie avec mes parents, dit Hermione. En ce moment, on entend beaucoup de sorciers nés moldus qui parlent d’aller se cacher quelque part.

— Il est impossible de cacher toute ma famille, ça paraîtrait trop louche, reprit Ron, et d’ailleurs ils ne peuvent pas quitter leur travail. On va donc faire courir le bruit que je suis atteint d’une éclabouille grave et que je ne peux pas retourner à l’école. Si quelqu’un passe vérifier, maman ou papa montrera la goule couverte de pustules dans mon lit. L’éclabouille est très contagieuse, personne ne se risquera à approcher. Et peu importe que la goule soit incapable de dire un mot parce que, de toute façon, on ne peut plus parler quand le champignon se répand jusqu’à la luette.

— Tes parents sont d’accord avec ce plan ? demanda Harry.

— Papa, oui. Il a aidé Fred et George à transformer la goule. Maman… tu la connais. Elle n’acceptera jamais l’idée qu’on s’en aille, tant qu’on ne sera pas vraiment partis.

Il y eut un long silence, brisé seulement par le léger bruit mat que produisaient en tombant les livres qu’Hermione continuait de jeter sur une pile ou sur l’autre. Ron resta assis à l’observer, tandis que Harry les regardait tour à tour, incapable de prononcer la moindre parole. Les mesures qu’ils avaient prises pour protéger leurs familles constituaient la meilleure preuve qu’ils étaient vraiment décidés à partir avec lui en étant pleinement conscients des dangers qui les attendaient. Il aurait voulu leur dire tout ce que cela signifiait pour lui, mais ne trouvait pas de mots assez forts.

Dans le silence leur parvinrent les clameurs étouffées de Mrs Weasley qui criait, quatre étages plus bas.

— Ginny a sans doute oublié un grain de poussière sur un rond de serviette à trois sous, dit Ron. Je ne vois pas pourquoi il faut absolument que les Delacour arrivent deux jours avant le mariage.

— La sœur de Fleur sera demoiselle d'honneur, elle doit être là pour la répétition et elle est trop jeune pour venir toute seule, répondit Hermione qui examinait d'un air indécis *Flâneries avec le spectre de la mort*.

— Avoir des invités n'aidera pas maman à calmer son stress, remarqua Ron.

Sans hésiter, Hermione jeta à la corbeille *Théorie des stratégies de défense magique* mais conserva *Le Guide des écoles de sorcellerie en Europe*.

— Ce que nous devons vraiment décider, dit-elle, c'est notre destination quand nous partirons d'ici. Je sais que tu voulais d'abord aller à Godric's Hollow, Harry, et je comprends pourquoi, mais… enfin, bon… est-ce que notre priorité ne devrait pas être les Horcruxes ?

— Je serais d'accord avec toi si nous savions où en trouver un, répondit Harry.

Il ne pensait pas qu'Hermione comprenait véritablement son désir de retourner à Godric's Hollow. Ce n'était pas seulement la tombe de ses parents qui l'attirait là-bas : il avait aussi le sentiment inexplicable mais profond que cet endroit pouvait apporter des réponses à ses questions. Peut-être tout simplement parce que c'était là qu'il avait survécu au Sortilège de la Mort du Seigneur des Ténèbres. À présent qu'il était mis au défi de renouveler cet exploit, Harry éprouvait le besoin de retourner vers le lieu où il s'était produit, pour essayer de comprendre.

— Ne crois-tu pas que Voldemort pourrait surveiller Godric's Hollow ? s'inquiéta Hermione. Il s'attend peut-être à ce que tu y retournes pour voir la tombe de tes parents, maintenant que tu peux aller où tu veux.

Harry n'y avait pas pensé. Tandis qu'il s'efforçait de trouver un argument à lui opposer, Ron parla à son tour, réfléchissant manifestement à haute voix :

— La personne qui a signé R.A.B., dit-il, tu sais, celui qui a volé le médaillon.

Hermione acquiesça d'un signe de tête.

— Dans le mot qu'il a laissé, il a écrit qu'il allait le détruire, c'est bien ça ?

Harry tira vers lui son sac à dos et en sortit le faux Horcruxe qui contenait toujours le message de R.A.B.

— « J'ai volé le véritable Horcruxe et j'ai l'intention de le détruire dès que je le pourrai », lut Harry à haute voix.

— Et s'il avait *vraiment* réussi à le détruire ? demanda Ron.

— Il ou elle, précisa Hermione.

— Peu importe, dit Ron. Ça en ferait un de moins pour nous !

— Oui, mais il faudra quand même que nous tentions de retrouver le vrai médaillon, non ? objecta Hermione. Pour savoir si oui ou non il a été détruit.

— Et une fois qu'on aura mis la main dessus, on s'y prend comment pour détruire un Horcruxe ?

— Justement, répondit Hermione, j'ai fait des recherches à ce sujet.

— Comment ça ? s'étonna Harry. Je croyais qu'il n'y avait pas de livres sur les Horcruxes à la bibliothèque ?

— En effet, il n'y en a pas, admit Hermione dont les joues avaient rosi. Dumbledore les a tous enlevés mais il… il ne les a pas détruits.

Ron se redressa, les yeux écarquillés.

— Par le caleçon de Merlin, comment as-tu fait pour dénicher des livres sur les Horcruxes ?

— Ce… Ce n'était pas du vol ! assura Hermione en regardant successivement Harry et Ron d'un air éperdu. Ils appartenaient toujours à la bibliothèque, même si Dumbledore les avait enlevés des étagères. Et d'ailleurs, s'il avait *vraiment* voulu que personne ne puisse les consulter, je suis sûre qu'il aurait été beaucoup plus difficile de…

— Viens-en au fait ! s'exclama Ron.

— Eh bien… c'était facile, répondit Hermione d'une petite voix. J'ai simplement utilisé un sortilège d'Attraction. Vous savez… *Accio*… Et… ils sont aussitôt sortis par la fenêtre du bureau de Dumbledore en filant droit vers le dortoir des filles.

— Quand as-tu fait ça ? demanda Harry, qui fixait Hermione avec un mélange d'admiration et d'incrédulité.

— Juste après son enterrement – l'enterrement de Dumbledore, expliqua Hermione d'une voix encore plus fluette. Juste après avoir pris la décision de quitter l'école pour retrouver les Horcruxes. Quand je suis remontée chercher mes affaires, je… j'ai pensé que plus on en saurait à ce

sujet, mieux ça vaudrait… J'étais seule là-haut… alors, j'ai essayé… et ça a marché. Les livres se sont engouffrés par la fenêtre ouverte et je… je les ai mis dans ma valise.

Elle déglutit puis ajouta d'un air suppliant :

— Je suis sûre que Dumbledore ne m'en aurait pas voulu, ce n'est pas comme si nous voulions nous en servir pour fabriquer des Horcruxes, non ?

— Est-ce qu'on s'est plaints de quelque chose ? répliqua Ron. Où sont ces livres ?

Hermione fouilla quelques instants puis retira de la pile un gros volume à la reliure de cuir noir usée. L'air un peu dégoûté, elle le manipula avec précaution, comme s'il s'agissait d'une créature morte récemment.

— Voici celui qui donne des instructions explicites sur la façon de créer un Horcruxe. *Secrets les plus sombres des forces du Mal*… C'est un livre abominable, vraiment affreux, rempli de magie maléfique. Je me demande quand Dumbledore l'a retiré de la bibliothèque… S'il ne l'a pas fait avant d'être directeur, je suis prête à parier que Voldemort y a trouvé tous les renseignements dont il avait besoin.

— Dans ce cas, pourquoi aurait-il demandé à Slughorn comment fabriquer un Horcruxe, s'il avait déjà lu tout ça ? interrogea Ron.

— Il a seulement demandé à Slughorn ce qui se passerait si on séparait son âme en sept parties, répondit Harry. Dumbledore était certain que Jedusor savait déjà comment faire un Horcruxe lorsqu'il a posé la question à Slughorn. Je crois que tu as raison, Hermione, il aurait très bien pu tirer ses informations de ce livre.

— Plus j'avançais dans ma lecture, reprit Hermione, plus je trouvais cela horrible, et moins j'arrivais à croire qu'il en ait véritablement créé six. Le livre explique que lorsqu'on en arrache une partie, l'âme devient très instable, même quand on ne fabrique qu'un seul Horcruxe !

Harry se souvint que Dumbledore avait dit de Voldemort qu'il était allé « au-delà des limites de ce qu'on appelle habituellement le royaume du Mal ».

— N'y a-t-il pas un moyen de reconstituer son âme en rassemblant les morceaux ? demanda Ron.

— Si, répondit Hermione avec un pâle sourire, mais ce serait atrocement douloureux.

— Pourquoi ? Comment y parvient-on ? interrogea Harry.

— Par le remords, répondit Hermione. Il faut ressentir profondément le mal qu'on a fait. Et il y a un détail annexe. Apparemment, la douleur éprouvée est telle qu'elle peut te détruire. J'imagine mal Voldemort tentant l'expérience, et vous ?

— Moi aussi, dit Ron avant que Harry ait pu parler. Mais est-ce qu'on explique comment détruire les Horcruxes ; dans ce livre ?

— Oui, déclara Hermione qui tournait à présent les pages fragiles de l'ouvrage comme si elle examinait des entrailles en décomposition. Les sorciers sont avertis qu'ils doivent les entourer d'enchantements très puissants. D'après tout ce que j'ai lu, ce que Harry a fait au journal de Jedusor est un des rares moyens efficaces d'anéantir un Horcruxe.

— Quoi, tu veux dire le transpercer avec un crochet de Basilic ? s'étonna Harry.

— Quelle chance ! On a justement tout un stock de crochets de Basilic à notre disposition, lança Ron. Je me demandais comment on allait les utiliser.

— Il n'est pas nécessaire que ce soit un crochet de Basilic, reprit Hermione d'un ton patient. Il faut quelque chose de tellement destructeur que l'Horcruxe ne puisse pas se réparer de lui-même. Le venin de Basilic n'a qu'un seul antidote qui est extrêmement rare…

— Les larmes de phénix, acheva Harry avec un hochement de tête.

— Exactement, approuva Hermione. L'ennui, c'est qu'il existe très peu de substances aussi destructrices que le venin de Basilic et elles sont toutes très dangereuses à transporter. Mais il faudra bien que nous trouvions une solution car briser, frapper, écraser un Horcruxe n'a aucun effet. On doit l'endommager au point qu'aucune magie ne puisse le réparer.

— Mais même si nous détruisons la chose dans laquelle il vit, pourquoi le fragment d'âme ne pourrait-il pas aller s'abriter dans un autre objet ? dit Ron.

— Parce qu'un Horcruxe est l'exact opposé d'un être humain.

Devant l'air décontenancé de Harry et de Ron, Hermione se hâta de poursuivre :

— Si je prenais brusquement une épée et que je te la passe au travers du corps, Ron, je n'infligerais aucun dommage à ton âme.

— Ce qui serait pour moi une grande consolation, assura Ron.

Harry éclata de rire.

— J’espère bien ! Mais ce que je veux démontrer c’est que, quoi qu’il arrive à ton corps, ton âme reste intacte, continua Hermione. Avec un Horcruxe, en revanche, c’est l’inverse. La survie du fragment d’âme qui y est enfermé dépend de son contenant, de cette espèce de corps ensorcelé. Le morceau d’âme ne peut plus exister sans lui.

— Ce journal a eu l’air de mourir quand j’y ai enfoncé le crochet du Basilic, confirma Harry en se souvenant de l’encre qui ruisselait comme du sang sur les pages transpercées et des hurlements poussés par le fragment de l’âme de Voldemort avant de disparaître.

— Une fois le journal véritablement détruit, le morceau d’âme qui y était enfermé ne pouvait survivre. Avant toi, Ginny a essayé de se débarrasser du journal en le jetant dans les toilettes mais il est réapparu comme neuf.

— Attends un peu, coupa Ron, les sourcils froncés. Le morceau d’âme contenu dans ce journal avait pourtant possédé Ginny, n’est-ce pas ? Comment cela peut-il arriver ?

— Tant que l’Horcruxe est intact, le fragment d’âme qu’il contient peut pénétrer à l’intérieur d’une personne et en sortir à sa guise si cette personne s’approche trop près de l’objet. Je ne veux pas dire le toucher longtemps, ce n’est pas une question de contact physique, ajouta-t-elle avant que Ron ait pu intervenir. Je veux plutôt parler d’une proximité émotionnelle. Ginny a ouvert son cœur à ce journal, elle s’est rendue incroyablement vulnérable. On a de gros ennuis quand on s’attache trop à un Horcruxe, ou qu’on en devient dépendant.

— Je me demande comment Dumbledore s’y est pris pour détruire l’anneau, dit Harry. Pourquoi ne lui ai-je pas posé la question ? Je n’ai jamais vraiment…

Sa voix se perdit : il pensa à tout ce qu’il aurait dû demander à Dumbledore. Depuis la mort du directeur de Poudlard, il avait l’impression d’avoir laissé passer trop d’occasions, quand il était encore vivant, d’en savoir plus… de tout savoir…

Le silence fut brutalement brisé par le fracas de la porte de la chambre qui s’ouvrit à la volée en heurtant le mur avec tant de force qu’il en trembla. Hermione poussa un cri aigu et laissa tomber les *Secrets les plus sombres des forces du Mal.* Pattenrond fila sous le lit en crachant avec indignation. Ron se leva d’un bond, glissa sur un vieil emballage Chocogrenouille, et se

cogna la tête contre le mur d'en face. Harry, d'un geste instinctif, se précipita sur sa baguette avant de s'apercevoir qu'il se trouvait face à Mrs Weasley, échevelée, le visage déformé par la rage.

— Je suis désolée de troubler cette petite réunion intime, dit-elle, la voix frémissante. Je ne doute pas que vous ayez bien besoin de repos… mais figurez-vous qu'il y a dans ma chambre un tas de cadeaux de mariage qui ne demandent qu'à être triés. Or, il m'a semblé que vous étiez d'accord pour donner un coup de main.

— Oh, oui, bien sûr, s'exclama Hermione, qui se leva aussitôt, l'air terrifié, envoyant des livres voler en tous sens. Nous allons… Nous sommes désolés…

Elle lança un regard anxieux à Harry et à Ron, puis sortit de la pièce derrière Mrs Weasley.

— J'ai l'impression d'être un elfe de maison, se plaignit Ron à voix basse, en se massant la tête. Sauf que je n'ai pas la satisfaction du travail accompli. Plus vite ce mariage sera terminé, plus je serai content, ajouta-t-il tandis qu'il leur emboîtait le pas en compagnie de Harry.

— Ouais, répondit celui-ci. Nous n'aurons plus rien d'autre à faire qu'à trouver les Horcruxes… Ça ressemblera à des vacances…

Ron se mit à rire mais, lorsqu'il vit l'énorme tas de cadeaux qui les attendait dans la chambre de Mrs Weasley, son rire s'étrangla soudain dans sa gorge.

Les Delacour arrivèrent le lendemain matin à onze heures. Harry, Ron, Hermione et Ginny éprouvaient une franche animosité à l'égard de la famille de Fleur, et ce fut avec mauvaise grâce que Ron remonta dans sa chambre pour mettre des chaussettes identiques et que Harry s'efforça d'aplatir ses cheveux en bataille. Lorsque Mrs Weasley estima qu'ils étaient suffisamment présentables, ils se rassemblèrent dans la cour ensoleillée, à l'arrière de la maison, pour y attendre les invités.

Harry n'avait jamais vu l'endroit aussi impeccable. Le chaudron rouillé et les vieilles bottes qui encombraient habituellement les marches avaient disparu, remplacés par deux nouvelles plantes à Pipaillon qui se dressaient dans de grands pots disposés de chaque côté de la porte. Bien qu'il n'y eût aucune brise, les feuilles se balançaient paresseusement, dans un élégant mouvement d'ondulation. Les poulets avaient été enfermés, la cour balayée, et la végétation du jardin contigu soigneusement taillée, élaguée, remodelée

dans son ensemble. Mais Harry, qui la préférait dense et touffue, trouvait le jardin un peu triste quand on n'y voyait pas gambader les habituelles cohortes de gnomes.

Il n'aurait su dire combien de sortilèges de Protection avaient été déployés autour du Terrier, à la fois par l'Ordre et par le ministère. Tout ce qu'il savait, c'était qu'on ne pouvait plus y entrer ou en sortir directement par des moyens magiques. Aussi, Mr Weasley était allé attendre les Delacour au sommet d'une colline voisine où ils devaient arriver par Portoloin. Leur approche fut signalée par un rire étrangement aigu qui se révéla être celui de Mr Weasley. Quelques instants plus tard, il apparut à la porte, chargé de bagages et montrant le chemin à une très belle femme blonde, vêtue d'une longue robe vert foncé, qui ne pouvait être que la mère de Fleur.

— Maman ! s'écria Fleur en se précipitant pour la serrer dans ses bras. Papa ! Monsieur Delacour était loin d'avoir le charme de son épouse. Il avait une tête de moins qu'elle, une silhouette très enveloppée et une barbichette noire et pointue, mais il semblait d'une bonne nature. Chaussé de bottes à talons hauts, il s'avança d'un pas bondissant vers Mrs Weasley et l'embrassa deux fois sur chaque joue, la laissant dans un état de grande confusion.

— Il ne fallait pas vous donner tant de mal, déclara-t-il d'une voix grave. Fleur nous a expliqué que vous avez eu un gros travail. Beaucoup de « ardoueurk », comme on dit chez vous.

— Oh, ce n'est rien, ce n'est rien ! roucoula Mrs Weasley. Nous ne nous sommes donné aucun mal, c'était un plaisir.

Ron se défoula en décochant un coup de pied à un gnome qui avait passé la tête derrière l'une des plantes à Pipaillon.

— Chère Milady ! s'exclama d'un air rayonnant Monsieur Delacour, qui tenait toujours la main de Mrs Weasley entre ses doigts potelés. Croyez bien que l'union entre nos deux familles qui s'avance à grands pas sera pour nous un honneur considérable ! Permettez que je vous présente mon épouse Apolline.

Madame Delacour s'approcha avec grâce et se pencha vers Mrs Weasley pour l'embrasser à son tour.

— Enchantée, dit-elle. Votre mari nous a conté des histoires d'une exquise drôlerie !

Mr Weasley eut un petit rire nerveux. Mrs Weasley lui lança un regard qui le fit taire aussitôt et le visage de Mr Weasley prit l'expression de quelqu'un qui rendrait visite à un ami proche sur son lit de mort.

— Bien entendu, vous connaissez déjà Gabrielle, ma fille cadette ! poursuivit Monsieur Delacour.

Gabrielle ressemblait à Fleur en miniature. Elle avait onze ans et une longue chevelure d'un blond pur, argenté, qui lui tombait jusqu'à la taille. Elle adressa à Mrs Weasley un sourire éclatant et ta serra dans ses bras, puis lança à Harry un regard de braise en battant des cils. Ginny s'éclaircit bruyamment la gorge.

— Eh bien, venez, entrez ! dit Mrs Weasley d'un ton joyeux.

Et elle emmena les Delacour à l'intérieur de la maison à grand renfort de : « Allez-y, s'il vous plaît ! », « Après vous, je vous en prie ! », « je n'en ferai rien ! »

Les Delacour se révélèrent des hôtes plaisants et serviables. Ils étaient contents de tout et ravis d'aider aux préparatifs du mariage. Monsieur Delacour qualifiait tout ce qu'on lui montrait de « *Charming,* comme on dit chez vous », depuis le plan de table jusqu'aux chaussures des demoiselles d'honneur. Madame Delacour était une virtuose des sortilèges ménagers et nettoya impeccablement le four en un tournemain. Gabrielle ne quittait pas sa sœur aînée, essayant d'apporter son aide de toutes les manières possibles, parlant sans cesse dans un français trop rapide pour qu'on puisse la comprendre.

Le Terrier n'était malheureusement pas conçu pour héberger tant de monde. Mr et Mrs Weasley dormaient à présent dans le salon après avoir insisté pour que Monsieur et Madame Delacour occupent leur chambre en faisant taire à grands cris leurs protestations. Gabrielle dormait avec Fleur dans l'ancienne chambre de Percy et Bill partagerait la sienne avec Charlie, son garçon d'honneur, lorsque celui-ci arriverait de Roumanie. Harry, Ron et Hermione n'avaient pratiquement plus d'occasions de se retrouver ensemble pour établir leurs plans et en désespoir de cause, ils se portèrent volontaires pour aller nourrir les poulets, dans le seul but d'échapper à la maison surpeuplée.

— Elle ne veut *toujours* pas nous laisser seuls ! gronda Ron lorsque leur deuxième tentative de réunion dans la cour fut contrariée par l'apparition de Mrs Weasley, un grand panier de lessive sous le bras.

— Ah, très bien, vous avez donné à manger aux poulets, lança-t-elle en venant vers eux. On ferait bien de les enfermer de nouveau avant l'arrivée des ouvriers, demain… Ils doivent monter le chapiteau, expliqua-t-elle.

Mrs Weasley s'arrêta pour s'appuyer contre le mur du poulailler. Elle paraissait épuisée.

— Les chapiteaux magiques Millamant… Ce sont les meilleurs. Bill va les escorter. Tu ferais bien de rester à l'intérieur pendant qu'ils seront là, Harry. Je dois dire que ça complique un peu les choses d'organiser un mariage avec tous ces sortilèges de Protection autour de nous.

— Je suis désolé, dit humblement Harry.

— Allons, ne sois pas stupide, mon chéri ! répliqua Mrs Weasley. Je ne voulais pas dire… Tu sais bien que ta sécurité passe avant tout ! Au fait, Harry, je voulais te demander comment tu voulais fêter ton anniversaire. Le jour de tes dix-sept ans, c'est important…

— Je voudrais quelque chose de tranquille, dit précipitamment Harry, en songeant à l'effort supplémentaire qui en résulterait pour eux tous. Sincèrement, Mrs Weasley, un simple dîner serait parfait… C'est la veille du mariage…

— Très bien, si tu es sûr que cela te convient. Je pourrais peut-être inviter Remus et Tonks, qu'en penses-tu ? Et Hagrid ?

— Ce serait formidable, répondit Harry. Mais, s'il vous plaît, ne vous donnez pas trop de mal.

— Pas du tout, pas du tout… Ce sera un plaisir.

Elle le regarda, d'un long regard pénétrant, puis elle eut un petit sourire triste, se redressa et s'éloigna. Harry la vit agiter sa baguette près de la corde à linge. Les vêtements humides s'élevèrent aussitôt du panier pour aller se suspendre tout seuls et Harry sentit soudain monter en lui comme une vague de remords en pensant à toutes les difficultés, à toutes les souffrances qu'il lui infligeait.

7
Le testament d’Albus Dumbledore

Il marchait le long d’une route de montagne, dans la lumière fraîche et bleue de l’aube. Loin au-dessous de lui, enveloppée de brume, il voyait l’ombre d’une petite ville. L’homme qu’il cherchait était-il là-bas ? L’homme à qui il avait tant besoin de parler qu’il ne pensait plus guère à autre chose, l’homme qui détenait la solution, la solution à son problème…

— Hé, réveille-toi.

Harry ouvrit les yeux. Il était à nouveau allongé sur le lit de camp, dans la chambre miteuse de Ron, sous les toits. Le soleil n’était pas encore levé et la pièce était plongée dans la pénombre. Coquecigrue dormait, la tête sous son aile minuscule. Harry sentait des picotements dans la cicatrice de son front.

— Tu murmurais dans ton sommeil.

— Ah bon ?

— Oui. Tu n’arrêtais pas de répéter « Gregorovitch ».

Harry n’avait pas ses lunettes et le visage de Ron lui apparaissait légèrement flou.

— Qui est Gregorovitch ?

— Je ne sais pas. C’est toi qui parlais de lui.

Harry se massa le front, réfléchissant. Il avait la vague impression d’avoir déjà entendu ce nom mais il ne se rappelait plus où.

— Je crois que Voldemort le cherche.

— Le malheureux, dit Ron, sincère.

Harry se redressa, frottant toujours sa cicatrice. Il était tout à fait réveillé, à présent, et essaya de se souvenir exactement de ce qu’il avait vu dans son rêve. Mais tout ce qui lui revenait en mémoire, c’était un paysage de montagne et les contours d’un village niché au creux d’une vallée profonde.

— Je pense qu’il est à l’étranger.

— Qui, Gregorovitch ?

— Non, Voldemort. Je pense qu'il est quelque part à l'étranger, à la recherche de Gregorovitch. Ça ne ressemblait pas à l'Angleterre.

— Tu crois que tu voyais à nouveau dans sa tête ?

Ron semblait préoccupé.

— S'il te plaît, ne le dis pas à Hermione, lui demanda Harry. D'ailleurs, comment voudrait-elle que je fasse pour ne plus rien voir dans mes rêves ?

Réfléchissant toujours, il regarda le petit Coquecigrue dans sa cage… Pourquoi le nom de Gregorovitch lui était-il connu ?

— Je crois, dit-il lentement, qu'il a quelque chose à voir avec le Quidditch. Il y a un lien mais je n'arrive pas… je n'arrive pas à trouver lequel.

— Le Quidditch ? s'étonna Ron. Tu ne penserais pas à Gorgovitch, par hasard ?

— Qui ?

— Dragomir Gorgovitch, poursuiveur, transféré dans l'équipe des Canons de Chudley pour une somme astronomique il y a deux ans. Détient le record du joueur qui a le plus souvent lâché le Souafle en une saison.

— Non, répondit Harry. Je ne pensais pas du tout à Gorgovitch.

— Moi aussi, j'essaye de ne pas y penser. En tout cas, joyeux anniversaire.

— Waoo… C'est vrai, j'avais oublié ! J'ai dix-sept ans !

Harry prit sa baguette posée à côté du lit de camp, la pointa sur le bureau encombré où il avait laissé ses lunettes et prononça la formule :

— *Accio lunettes !*

Bien qu'elles ne fussent qu'à une trentaine de centimètres de distance, il éprouva une immense satisfaction à les voir filer vers lui, tout au moins jusqu'à l'instant où il les reçut en plein dans l'œil.

— Joli, ricana Ron.

Ravi que la Trace soit enfin supprimée, Harry envoya les objets de Ron voler à travers la pièce, réveillant Coquecigrue qui s'agita frénétiquement dans sa cage. Il tenta aussi de nouer les lacets de ses baskets par la magie (il fallut plusieurs minutes pour dénouer à la main le nœud qui en résulta) et, pour le simple plaisir, colora d'un bleu vif les robes orange que portaient les joueurs des Canons de Chudley sur les affiches de Ron.

— Si j’étais toi, je fermerais ma braguette à la main, conseilla Ron, qui eut un petit rire moqueur en voyant Harry baisser les yeux pour vérifier. Voici ton cadeau. Ouvre-le ici, je ne veux pas que ma mère le voie.

— Un livre ? s’étonna Harry en prenant le paquet rectangulaire. Une petite entorse à la tradition, on dirait ?

— Il ne s’agit pas de n’importe quel livre, dit Ron. C’est de l’or pur : *Douze moyens infaillibles de séduire les sorcières.* Il explique tout ce qu’on doit savoir sur les filles. Si seulement je l’avais eu l’année dernière, j’aurais su exactement quoi faire pour me débarrasser de Lavande et j’aurais su aussi comment m’y prendre avec… Enfin, bon, Fred et George m’en ont donné un exemplaire et j’y ai appris beaucoup de choses. Tu vas être surpris, ce n’est pas juste une question de baguette magique.

Lorsqu’ils descendirent dans la cuisine, ils trouvèrent une pile de cadeaux sur la table. Bill et Monsieur Delacour finissaient leur petit déjeuner, tandis que Mrs Weasley, debout devant sa poêle à frire, bavardait avec eux.

— Arthur m’a chargée de te souhaiter un joyeux anniversaire pour tes dix-sept ans, dit Mrs Weasley en lui adressant un sourire radieux. Il a dû partir tôt pour aller travailler mais il reviendra à l’heure du dîner. Notre cadeau est le premier de la pile.

Harry s’assit, prit le paquet carré qu’elle lui avait montré et déchira l’emballage. Il trouva à l’intérieur une montre très semblable à celle que Mr et Mrs Weasley avaient donnée à Ron pour ses dix-sept ans. Elle était en or avec des étoiles qui tournaient autour du cadran en guise d’aiguilles.

— Il est de tradition d’offrir une montre à un sorcier qui atteint sa majorité, expliqua Mrs Weasley, en l’observant d’un œil anxieux, à côté de sa cuisinière. J’ai bien peur que celle-ci ne soit pas neuve comme l’était celle de Ron. En fait, c’était celle de mon frère Fabian qui n’était pas très soigneux avec ses affaires. Le dos est un peu bosselé, mais…

Le reste de ses paroles se perdit. Harry s’était levé et la serrait contre lui. Il s’efforça d’exprimer dans cette étreinte beaucoup de choses qu’il ne pouvait traduire en mots et peut-être les comprit-elle car lorsqu’il la relâcha, elle lui tapota maladroitement la joue, puis agita sa baguette magique un peu à l’aveuglette, projetant hors de la poêle plusieurs tranches de lard qui tombèrent sur le sol.

— Joyeux anniversaire, Harry ! lança Hermione qui fit irruption dans la cuisine et ajouta son propre cadeau au sommet de la pile. Ce n'est pas grand-chose, mais j'espère que ça te plaira. Qu'est-ce que tu lui as offert ? demanda-t-elle à Ron, qui sembla ne pas l'avoir entendue.

— Vas-y, ouvre le cadeau d'Hermione ! dit-il.

Elle lui avait acheté un nouveau Scrutoscope. Les autres paquets contenaient un rasoir enchanté offert par Bill et Fleur (« Alors, là, vous n'aurez jamais eu la peau aussi douce quand vous vous serez rasé avec ça, lui assura Monsieur Delacour. Mais attention, il faut lui demander clairement ce que vous voulez… Sinon, hou, là, là, vous vous retrouverez avec un peu moins de cheveux que prévu…»). Il y avait aussi des chocolats apportés par les Delacour et une énorme boîte des derniers articles en provenance des Farces pour sorciers facétieux, envoyée par Fred et George.

Harry, Ron et Hermione ne restèrent pas longtemps à table, car avec l'arrivée de Madame Delacour, de Fleur et de Gabrielle, il y eut un peu trop de monde dans la cuisine pour qu'ils s'y sentent à l'aise.

— Je vais les mettre dans ton sac pour toi, dit Hermione d'un ton léger en prenant les cadeaux des bras de Harry tandis qu'ils remontaient tous trois l'escalier. J'ai presque fini les bagages, j'attends simplement que le reste de tes caleçons soient lavés, Ron.

Les balbutiements de Ron furent interrompus par le bruit d'une porte qui s'ouvrait au premier étage.

— Harry, tu veux bien venir un instant ?

C'était Ginny. Ron s'immobilisa brusquement mais Hermione le prit par le bras et l'entraîna avec elle en haut des marches. Un peu inquiet, Harry suivit Ginny dans sa chambre.

Il n'y était encore jamais entré. Elle était petite mais lumineuse. Une grande affiche des Bizarr' Sisters ornait l'un des murs et une image de Gwenog Jones, capitaine de l'équipe exclusivement féminine des Harpies de Holyhead, était accrochée au mur d'en face. Il y avait un bureau devant la fenêtre ouverte qui donnait sur le verger où, l'année précédente, Ginny et lui avaient joué au Quidditch en double, avec Ron et Hermione. L'endroit était maintenant occupé par un grand chapiteau d'un blanc nacré. L'étendard doré qui flottait à son sommet était au niveau de la fenêtre.

Ginny regarda Harry dans les yeux, prit une profonde inspiration et dit :

— Joyeux anniversaire.

— Ouais… merci.

Elle le fixait sans ciller. Lui, en revanche, avait du mal à soutenir son regard. C'était comme s'il avait une lueur éclatante devant les yeux.

— Jolie vue, dit-il d'une voix faible en montrant la fenêtre.

Elle ne prêta aucune attention à sa remarque et il ne pouvait lui en vouloir.

— Je ne savais pas quoi t'offrir, dit-elle.

— Tu n'es pas obligée de me faire de cadeau.

Cette fois encore, elle ignora sa réponse.

— Je ne savais pas ce qui te serait utile. Rien de trop grand parce que tu ne pourrais pas l'emporter avec toi.

Il se risqua à lui jeter un regard. Elle n'avait pas les larmes aux yeux. C'était l'une des nombreuses et merveilleuses qualités de Ginny, elle pleurait rarement. Souvent, il se disait que le fait d'avoir six frères avait dû l'endurcir.

Elle s'avança d'un pas vers lui.

— J'ai donc eu l'idée de t'offrir quelque chose pour que tu te souviennes de moi, au cas, par exemple, où tu rencontrerais une Vélane pendant que tu seras parti faire je ne sais quoi.

— Pour être franc, je ne crois pas que j'aurai beaucoup d'occasions d'inviter des filles à dîner, là où je serai.

— C'est l'espoir que j'avais, murmura-t-elle.

Elle l'embrassa alors comme jamais elle ne l'avait embrassé auparavant, et Harry lui rendit son baiser, se laissant envahir par une délicieuse sensation d'oubli que jamais le whisky Pur Feu n'aurait pu lui procurer. La seule réalité qui comptait au monde, c'était elle. Ginny. Il la sentait contre lui, une main au creux de son dos, l'autre caressant ses longs cheveux au parfum suave.

Derrière eux, la porte s'ouvrit soudain à la volée. Ils sursautèrent, s'écartant l'un de l'autre.

— Oh, dit Ron, fort à propos. Désolé.

— Ron !

Hermione était juste derrière lui, légèrement essoufflée. Il y eut un silence tendu puis, d'une petite voix, Ginny lança.

— En tout cas, joyeux anniversaire, Harry.

Ron avait les oreilles écarlates. Hermione paraissait mal à l'aise. Harry aurait voulu leur claquer la porte au nez mais on aurait dit qu'un courant d'air glacé avait pénétré dans la pièce et son moment de félicité avait éclaté comme une bulle de savon. Toutes les raisons qu'il avait de mettre fin à sa liaison avec Ginny, de s'éloigner d'elle le plus possible, étaient revenues sournoisement dans la pièce lorsque Ron en avait ouvert la porte, et le bonheur de cet instant d'oubli s'était volatilisé.

Il regarda Ginny, voulant lui dire quelque chose, même s'il ne savait pas quoi, mais elle lui avait tourné le dos. Il pensa que pour une fois peut-être, elle s'était laissé gagner par les larmes. Devant Ron, cependant, il ne pouvait rien faire pour la consoler.

— À tout à l'heure, dit-il et il suivit les deux autres dans le couloir.

Ron descendit les escaliers d'un air décidé, traversa la cuisine toujours bondée et sortit dans la cour. Harry lui avait emboîté le pas, Hermione trottinant derrière eux, visiblement effrayée.

Lorsqu'il eut atteint l'espace désert de la pelouse fraîchement tondue, Ron se tourna vers Harry.

— Tu l'as laissée tomber. Pourquoi tu t'amuses avec elle, maintenant ?

— Je ne m'amuse pas avec elle, protesta Harry, alors qu'Hermione les rejoignait.

— Ron…

Mais Ron leva la main pour la faire taire.

— Elle avait le moral à zéro quand tu as rompu…

— Moi aussi. Tu sais très bien pourquoi j'ai rompu. Ce n'était pas parce que j'en avais envie.

— Oui mais maintenant, tu vas dans sa chambre pour la bécoter et elle va de nouveau s'imaginer des choses…

— Elle n'est pas idiote, elle sait que c'est impossible, elle ne s'attend pas à… à ce qu'on finisse mariés, ou…

En même temps qu'il parlait, Harry voyait surgir dans sa tête l'image éclatante de Ginny, vêtue d'une robe blanche et se mariant avec un inconnu sans visage, grand et antipathique. Dans un instant de vertige, cette idée le frappa soudain : l'avenir de Ginny était libre, débarrassé de toute entrave, alors que le sien… Il n'avait devant lui que Voldemort.

— Si tu commences à la tripoter à la première occasion…

— Ça n'arrivera plus, coupa Harry d'un ton brusque.

Le ciel était sans nuages mais il avait l'impression que le soleil avait disparu.

— OK ? ajouta-t-il.

Ron paraissait moitié indigné, moitié penaud. Il se balança d'avant en arrière sur ses talons puis répondit :

— Bon, alors, c'est… ouais, d'accord.

Ce jour-là, Ginny ne chercha plus à se retrouver en tête à tête avec Harry. Elle n'eut aucun regard, aucun geste qui puisse laisser croire qu'ils avaient partagé autre chose qu'une conversation polie quand il s'était trouvé dans sa chambre. L'arrivée de Charlie fut toutefois un soulagement pour Harry. Elle lui offrit une distraction de choix lorsque Mrs Weasley obligea son fils à s'asseoir dans un fauteuil et leva sa baguette d'un geste menaçant en lui annonçant qu'il allait enfin avoir une bonne coupe de cheveux.

Comme le dîner d'anniversaire de Harry aurait rempli à craquer la cuisine du Terrier, même avant l'arrivée de Charlie, Lupin, Tonks et Hagrid, des tables furent disposées bout à bout dans le jardin. Fred et George ensorcelèrent des lanternes violettes, toutes marquées du chiffre 17, pour qu'elles restent suspendues d'elles-mêmes dans les airs, au-dessus des invités. Grâce aux bons soins de Mrs Weasley, la blessure de George était nette et propre, mais Harry ne s'était toujours pas habitué à voir un trou sombre sur le côté de sa tête, malgré les nombreuses plaisanteries des jumeaux à ce sujet.

Hermione fit jaillir de l'extrémité de sa baguette des serpentins dorés et violets qui vinrent s'enrouler comme une véritable œuvre d'art autour des arbres et des buissons.

— Très beau, dit Ron tandis que, d'un dernier mouvement de sa baguette, Hermione colorait d'or les feuilles du pommier sauvage. Tu as vraiment l'œil pour ces choses-là.

— Merci, Ron ! répondit Hermione, à la fois ravie et un peu perplexe.

Harry se détourna, se souriant à lui-même. Il avait l'étrange impression que, lorsqu'il aurait le temps de le lire, il trouverait un chapitre sur les compliments dans *Douze moyens infaillibles de séduire les sorcières.* Il croisa le regard de Ginny et lui sourit avant de se rappeler sa promesse à Ron. Il s'empressa alors d'engager la conversation avec Monsieur Delacour.

— Attention devant, attention devant ! lança Mrs Weasley d'une voix chantante.

Elle franchit la porte du jardin, précédée d'un objet semblable à un Vif d'or géant, de la taille d'un ballon de plage, qui flottait devant elle. Un instant plus tard, Harry s'aperçut qu'il s'agissait de son gâteau d'anniversaire que Mrs Weasley préférait transporter par la voie des airs, à l'aide de sa baguette magique, plutôt que de prendre le risque de le porter elle-même sur ce sol inégal. Quand le gâteau eut enfin atterri au milieu de la longue table, Harry s'exclama :

— Ça a l'air absolument magnifique, Mrs Weasley.

— Oh, ce n'est rien, mon chéri, répondit-elle d'un ton affectueux.

Par-dessus l'épaule de sa mère, Ron leva les deux pouces vers Harry en formant sur ses lèvres les mots : « Très bon. »

Vers sept heures du soir, tous les invités étaient arrivés, sous la conduite de Fred et de George qui les avaient attendus au bout de la route. Pour l'occasion, Hagrid portait son plus beau – et horrible – costume marron et pelucheux. Malgré le grand sourire que Lupin lui adressa en lui serrant la main, Harry trouva qu'il avait l'air malheureux. C'était curieux, car Tonks, qui se tenait à côté de lui, paraissait tout simplement radieuse.

— Joyeux anniversaire, Harry, dit-elle, et elle le serra dans ses bras.

— Alors, ça y est, tu as dix-sept ans ? lança Hagrid en prenant le verre de vin de la taille d'un seau que lui tendait Fred. Ça fait six ans qu'on s'est vus pour la première fois, Harry, tu te souviens ?

— Vaguement, répondit celui-ci avec un sourire. C'était le jour où vous avez défoncé la porte, où vous avez fait pousser une queue de cochon à Dudley et où vous m'avez annoncé que j'étais un sorcier ?

— J'ai oublié les détails, gloussa Hagrid. Ça va, Ron, Hermione ?

— Très bien, assura Hermione. Et vous ?

— Oh, pas mal. Beaucoup de travail, on a eu des bébés licornes, je vous les montrerai quand vous reviendrez.

Harry évita le regard de Ron et d'Hermione pendant que Hagrid fouillait dans sa poche.

— Tiens, Harry, reprit Hagrid. Savais pas quoi t'offrir, mais je me suis rappelé que j'avais ça.

Il sortit une petite bourse à l'aspect légèrement duveteux, dotée d'un long cordon destiné de toute évidence à être passé autour du cou.

— De la peau de Moke. On peut cacher ce qu'on veut, là-dedans et seul son propriétaire peut récupérer ce qu'il y a mis. Rares, ces trucs-là.

— Merci, Hagrid !

— Oh, c’est rien, dit-il en agitant une main de la taille d’un couvercle de poubelle. Et voilà Charlie ! Je l’ai toujours bien aimé, celui-là… Hé ! Charlie !

Charlie s’approcha, passant les doigts d’un air un peu triste sur ses cheveux brutalement raccourcis. Il était plus petit que Ron, trapu, et ses bras musculeux portaient de nombreuses traces de coups de griffes et de brûlures.

— Salut, Hagrid, comment ça va ?

— Ça fait une éternité que je voulais t’écrire. Comment va Norbert ?

— Norbert ? s’esclaffa Charlie. Le Norvégien à crête ? On l’appelle Norberta, maintenant.

— Qu… Norbert, une fille ?

— Eh oui, dit Charlie.

— Comment peut-on le savoir ? interrogea Hermione.

— Elles sont beaucoup plus féroces, répondit Charlie.

Il regarda par-dessus son épaule et baissa la voix.

— Je voudrais bien que papa se dépêche de revenir. Maman commence à s’inquiéter.

Ils se tournèrent tous vers Mrs Weasley. Elle essayait de bavarder avec Madame Delacour en jetant des coups d’œil répétés vers le portail.

— Je crois que nous devrions commencer sans attendre Arthur, annonça-t-elle à la cantonade. Il a dû être retenu… Oh !

Ils la virent tous en même temps : une traînée de lumière qui vola à travers la cour et atterrit sur la table où elle se transforma en une belette d’une éclatante couleur argentée. Se dressant sur ses pattes de derrière, elle parla avec la voix de Mr Weasley :

— Le ministre de la Magie va venir avec moi.

Puis le Patronus se dissipa dans les airs, alors que la famille de Fleur continuait de regarder bouche bée l’endroit d’où il venait de se volatiliser.

— Il ne faut pas que nous restions ici, dit aussitôt Lupin. Harry, je suis désolé, je t’expliquerai plus tard…

Il saisit Tonks par le poignet et l’entraîna avec lui. Ils allèrent jusqu’à la clôture, l’enjambèrent puis disparurent. Mrs Weasley sembla déconcertée.

— Le ministre ? Mais pourquoi ? Je ne comprends pas…

Ils n’eurent cependant pas le temps d’en dire davantage. Une seconde plus tard, Mr Weasley se matérialisa devant le portail, accompagné de Rufus Scrimgeour, immédiatement reconnaissable à sa crinière de cheveux grisonnants.

D’un pas énergique, les deux nouveaux venus traversèrent la cour en direction du jardin et de la table éclairée par les lanternes, autour de laquelle tout le monde était assis en silence, les regardant s’approcher. Lorsque Scrimgeour s’avança dans la lumière, Harry remarqua qu’il paraissait beaucoup plus vieux que lors de leur dernière rencontre. Il avait l’air décharné, la mine sinistre.

— Désolé de cette intrusion, s’excusa Scrimgeour en marchant jusqu’à la table d’un pas boitillant. D’autant plus que je tombe en pleine fête, à ce que je vois.

Son regard s’attarda un instant sur le gâteau en forme de Vif d’or géant.

— Tous mes vœux.

— Merci, répondit Harry.

— Je souhaiterais m’entretenir avec vous en particulier, poursuivit Scrimgeour. Ainsi qu’avec Mr Ronald Weasley et Miss Hermione Granger.

— Nous ? s’étonna Ron. Pourquoi nous ?

— Je vous expliquerai tout cela lorsque nous serons dans un lieu plus discret, dit le ministre. Pouvez-vous m’indiquer un tel endroit ? demanda-t-il à Mr Weasley.

— Oui, bien sûr, répondit ce dernier, mal à l’aise. Le… heu… le salon. Pourquoi ne pas vous installer là-bas ?

— Montrez-nous donc le chemin, dit Scrimgeour à Ron. Il n’est pas nécessaire de nous accompagner, Arthur.

Au moment où il se levait de table avec Ron et Hermione, Harry vit Mr Weasley échanger un regard inquiet avec Mrs Weasley. Tandis qu’ils ouvraient la marche en silence, Harry sut que les deux autres pensaient la même chose que lui : Scrimgeour avait dû apprendre, d’une manière ou d’une autre, qu’ils avaient tous les trois l’intention d’abandonner Poudlard.

Scrimgeour ne prononça pas un mot lorsqu’ils traversèrent la cuisine en désordre pour se rendre dans le salon du Terrier. La tombée du jour baignait encore le jardin d’une lumière douce et dorée, la maison, en revanche était déjà plongée dans l’obscurité. En entrant, Harry donna un petit coup de baguette vers les lampes à huile qui illuminèrent aussitôt la pièce un peu

défraîchie mais confortable. Scrimgeour s'assit dans le fauteuil défoncé que Mr Weasley occupait ordinairement, laissant Harry, Ron et Hermione se serrer sur le canapé. Une fois qu'ils furent installés, Scrimgeour prit la parole :

— J'ai des questions à poser à chacun d'entre vous et je pense qu'il vaudra mieux que je le fasse seul à seul. Si vous voulez bien attendre en haut, tous les deux – il montra Harry et Hermione –, je commencerai par Ronald.

— Nous ne bougerons pas d'ici, répliqua Harry, approuvé par Hermione qui hocha vigoureusement la tête. Vous nous parlerez à tous les trois ensemble ou pas du tout.

Scrimgeour jaugea Harry d'un regard froid. Harry eut l'impression que le ministre se demandait s'il valait la peine d'ouvrir déjà les hostilités.

— Très bien, dans ce cas, restons ensemble, dit-il avec un haussement d'épaules.

Il s'éclaircit la gorge avant de continuer :

— Comme vous le savez sûrement, c'est le testament d'Albus Dumbledore qui m'amène ici.

Harry, Ron et Hermione échangèrent un regard.

— Apparemment, il s'agit d'une surprise ! Vous ignoriez donc que Dumbledore vous avait légué quelque chose ?

— À… À tous les trois ? demanda Ron. À Hermione et à moi aussi ?

— Oui, à tous les trois…

Mais Harry l'interrompit :

— Dumbledore est mort il y a plus d'un mois. Pourquoi faut-il si longtemps pour nous donner cet héritage ?

— C'est évident, non ? intervint Hermione avant que Scrimgeour ait pu répondre. Ils voulaient examiner ce qu'il nous a laissé. Vous n'aviez aucun droit de faire ça ! ajouta-t-elle d'une voix qui tremblait légèrement.

— J'avais tous les droits, répliqua Scrimgeour avec dédain. Le décret sur les Confiscations légitimes donne au ministère le pouvoir de confisquer le contenu d'un testament…

— Cette loi a été créée pour empêcher les sorciers de léguer des instruments de magie noire, objecta Hermione, et le ministère doit d'abord posséder des preuves que les objets en possession du défunt sont illégaux

avant de les saisir ! Vous voulez insinuer que Dumbledore a essayé de nous transmettre quelque chose de maléfique ?

— Avez-vous l'intention de faire carrière dans la justice magique, Miss Granger ? interrogea Scrimgeour.

— Non, pas du tout, répliqua Hermione. J'espère plutôt pouvoir faire un peu de bien dans le monde !

Ron éclata de rire. Scrimgeour tourna un rapide regard vers lui puis fixa à nouveau Harry lorsque celui-ci parla :

— Alors, pourquoi avez-vous décidé maintenant que nous pouvions recevoir ce qui nous revient ? Vous n'avez pas trouvé de prétexte pour le garder ?

— Non, c'est simplement parce que le délai de trente et un jours est écoulé, répondit aussitôt Hermione. Ils ne peuvent pas conserver les objets plus longtemps à moins d'avoir pu prouver qu'ils étaient dangereux. C'est bien ça ?

— Diriez-vous que vous étiez proche de Dumbledore, Ronald ? demanda Scrimgeour, sans prêter attention à Hermione.

Ron parut surpris.

— Moi ? Non… pas vraiment… C'était toujours Harry qui…

Ron se tourna vers les deux autres et vit Hermione lui lancer un regard qui signifiait : « Tais-toi, maintenant ! » Mais le mal était déjà fait. Scrimgeour semblait avoir entendu exactement la réponse qu'il attendait et qu'il souhaitait entendre. Il fondit sur Ron comme un rapace sur sa proie.

— Si vous n'étiez pas très proche de Dumbledore, comment expliquez-vous qu'il se soit souvenu de vous dans son testament ? Le nombre de legs personnels qu'il contient est exceptionnellement réduit. La quasi-totalité de ce qu'il possédait – sa bibliothèque privée, ses instruments magiques et autres effets personnels – revient à Poudlard. Pourquoi pensez-vous qu'il vous ait ainsi distingué ?

— Je… ne sais pas, répondit Ron. Je… Quand je disais que nous n'étions pas très proches… Je crois quand même qu'il m'aimait bien…

— Tu es trop modeste, Ron, déclara Hermione. Dumbledore avait une très grande affection pour toi.

C'était repousser un peu loin les limites de la vérité. Autant que Harry pouvait le savoir, Ron et Dumbledore ne s'étaient jamais trouvés seuls en tête à tête et le nombre de contacts directs qu'ils avaient eus était

négligeable. Mais, de toute façon, Scrimgeour ne semblait pas écouter. Il plongea une main sous sa cape et en sortit une bourse à cordon beaucoup plus grande que celle offerte à Harry par Hagrid. Il prit à l'intérieur un rouleau de parchemin qu'il déroula et lut à haute voix :

— « Dernières volontés et testament d'Albus Perceval Wulfric Brian Dumbledore…» Voyons… Ah, voilà… « À Ronald Bilius Weasley, je laisse mon Déluminateur dans l'espoir qu'il se souviendra de moi lorsqu'il s'en servira. »

Scrimgeour prit dans le sac un objet que Harry avait déjà vu auparavant : on aurait dit un petit briquet d'argent mais il savait qu'il était doté du pouvoir d'éteindre ou de rallumer, grâce à un simple geste du doigt, toute source de lumière proche. Scrimgeour se pencha et donna le Déluminateur à Ron qui le retourna entre ses mains, l'air stupéfait.

— C'est un objet de grande valeur, commenta Scrimgeour en observant Ron. Peut-être même est-il unique. En tout cas, il est certain que Dumbledore l'a conçu lui-même. Pourquoi, à votre avis, vous a-t-il légué un instrument si rare ?

Ron hocha la tête d'un air perplexe.

— Dumbledore a dû avoir des milliers d'élèves, insista Scrimgeour. Pourtant vous êtes tous les trois les seuls dont il se souvienne dans son testament. Pour quelles raisons ? Quel usage pensait-il que vous feriez de ce Déluminateur, Mr Weasley ?

— Il pensait que j'éteindrais les lumières, j'imagine, grommela Ron. À quoi ça peut servir d'autre ?

De toute évidence, Scrimgeour n'avait pas d'autre idée à proposer. Après avoir fixé Ron de ses yeux plissés pendant quelques instants, il se pencha à nouveau sur le testament de Dumbledore.

— « À Miss Hermione Jean Granger, je lègue mon exemplaire des *Contes de Beedle le Barde* dans l'espoir qu'elle y trouvera de quoi se divertir et s'instruire. »

Scrimgeour sortit alors du sac un petit livre qui avait l'air aussi ancien que le volume des *Secrets les plus sombres des forces du Mal*, resté dans la chambre du haut. Sa reliure était maculée et se décollait par endroits. Sans un mot, Hermione le prit des mains de Scrimgeour. Elle posa le livre sur ses genoux et le contempla. Harry vit que le titre était écrit en runes. Il n'avait

jamais appris à les lire. Tandis qu'il regardait la couverture, il vit une larme s'écraser sur les symboles gravés dans le cuir.

— Pourquoi pensez-vous que Dumbledore vous a laissé cet ouvrage, Miss Granger ? interrogea Scrimgeour.

— Il… Il savait que j'aimais les livres, répondit Hermione d'une voix sourde en se tamponnant les yeux avec sa manche.

— Mais pourquoi ce livre en particulier ?

— Je ne sais pas. Il a dû penser qu'il me plairait.

— Avez-vous jamais parlé avec Dumbledore de codes ou d'autres moyens de transmettre des messages secrets ?

— Non, jamais, répondit Hermione qui continuait de s'essuyer les yeux avec sa manche. Et si en trente et un jours le ministère n'a découvert aucun code caché dans ce livre, je doute que j'y arrive moi-même.

Elle étouffa un sanglot. Ils étaient si étroitement serrés les uns contre les autres que Ron eut du mal à extraire un bras pour le passer autour des épaules d'Hermione. Scrimgeour poursuivit sa lecture du testament :

— « À Harry James Potter – Harry sentit une soudaine excitation lui contracter les entrailles –, je lègue le Vif d'or qu'il a attrapé lors de son premier match de Quidditch à Poudlard, pour lui rappeler ce que la persévérance et le talent apportent de récompenses et de bienfaits. »

Lorsque Scrimgeour sortit la minuscule balle d'or de la taille d'une noix, les ailes dont elle était pourvue battirent faiblement et Harry ne put s'empêcher d'éprouver une profonde déception.

— Pourquoi Dumbledore vous a-t-il fait don de ce Vif d'or ? demanda Scrimgeour.

— Aucune idée, répondit Harry. Pour les raisons que vous venez de lire, je suppose… Pour me rappeler ce qu'on peut obtenir quand on… persévère… enfin, ce qu'il a écrit…

— Alors, vous pensez qu'il s'agit d'un simple symbole ?

— J'imagine, dit Harry. Qu'est-ce que vous voulez que ce soit d'autre ?

— C'est moi qui pose les questions, déclara Scrimgeour en rapprochant un peu son fauteuil du canapé.

Au-dehors, c'était vraiment le crépuscule. Par les fenêtres, on apercevait les contours du chapiteau qui se dressait comme un fantôme blanc au-dessus de la haie.

— J’ai remarqué que votre gâteau d’anniversaire avait la forme d’un Vif d’or, dit Scrimgeour à Harry. Pour quelle raison ?

Hermione eut un rire moqueur.

— Ça ne peut certainement pas être une allusion au fait que Harry est un remarquable attrapeur, ce serait trop évident, lança-t-elle. Il doit sûrement y avoir un message secret de Dumbledore caché dans la crème Chantilly.

— Je ne crois pas qu’il y ait quoi que ce soit caché dans la crème, répliqua Scrimgeour, mais un Vif d’or serait certainement une bonne cachette pour dissimuler un petit objet. Vous savez sûrement pourquoi ?

Harry haussa les épaules. Ce fut Hermione qui répondit. Harry pensa que l’habitude de donner les bonnes réponses aux questions était tellement ancrée en elle qu’elle s’était transformée en un besoin irrépressible.

— Parce que les Vifs d’or ont une mémoire tactile, dit-elle.

— Quoi ? s’exclamèrent Harry et Ron d’une même voix.

Tous deux avaient toujours considéré comme négligeables les connaissances d’Hermione en matière de Quidditch.

— Exact, répondit Scrimgeour. Avant d’être lâché, un Vif d’or n’est jamais touché à mains nues, pas même par le fabricant, qui porte toujours des gants. Il est doté d’un enchantement lui permettant d’identifier le premier humain qui pose la main sur lui, au cas où sa capture donnerait lieu à contestation. Ce Vif d’or – il leva devant lui la petite balle dorée – se souviendra de votre toucher, Potter. L’idée m’est venue que Dumbledore, qui possédait des dons magiques prodigieux quels qu’aient été par ailleurs ses défauts, a peut-être ensorcelé ce Vif afin qu’il ne puisse s’ouvrir que pour vous.

Le cœur de Harry se mit à battre plus fort. Il était persuadé que Scrimgeour avait raison. Mais comment éviter de prendre le Vif d’or à mains nues devant le ministre ?

— Vous restez silencieux, remarqua Scrimgeour. Peut-être savez-vous déjà ce que contient ce Vif ?

— Non, affirma Harry qui se demandait toujours comment faire semblant de prendre l’objet sans le toucher véritablement.

Si seulement il avait su pratiquer la legilimancie, la pratiquer vraiment, il aurait pu lire les pensées d’Hermione. Il avait presque l’impression d’entendre son cerveau vibrer à côté de lui.

— Prenez-le, dit Scrimgeour à voix basse.

Harry croisa le regard aux reflets jaunes du ministre et comprit qu'il n'avait d'autre possibilité que d'obéir. Il tendit la main. Scrimgeour se pencha à nouveau et posa le Vif d'or, lentement, délibérément, dans la paume de Harry.

Rien ne se produisit. Lorsque Harry referma les doigts sur le Vif, ses ailes fatiguées battirent un instant puis s'immobilisèrent. Scrimgeour, Ron et Hermione observaient avec des yeux avides la petite balle à moitié cachée, comme s'ils espéraient qu'elle allait se transformer en quelque chose d'autre.

— Voilà qui est spectaculaire, dit froidement Harry.

Ron et Hermione éclatèrent de rire.

— C'est tout, maintenant ? demanda Hermione qui esquissa un geste pour s'arracher du canapé.

— Pas tout à fait, répondit Scrimgeour, avec un air de mauvaise humeur. Dumbledore vous a légué autre chose, Potter.

— Quoi ? interrogea Harry, son excitation ravivée.

Cette fois, Scrimgeour ne prit plus la peine de lire le testament.

— L'épée de Godric Gryffondor, dit-il.

Hermione et Ron se raidirent. Harry regarda, s'attendant à voir apparaître la poignée incrustée de rubis, mais Scrimgeour ne sortit pas l'épée du sac de cuir qui, d'ailleurs, ne paraissait pas assez grand pour la contenir.

— Alors, où est-elle ? demanda Harry d'un ton soupçonneux.

— Malheureusement, répondit Scrimgeour, il n'appartenait pas à Dumbledore de faire don de cette épée. L'épée de Godric Gryffondor est un objet d'une grande importance historique et, en tant que tel, elle appartient à…

— Elle appartient à Harry ! s'enflamma Hermione. L'épée l'a choisi, c'est lui qui l'a trouvée, elle est sortie du Choixpeau magique pour venir à lui…

— Selon des sources historiques dignes de foi, l'épée se présente parfois à tout élève de Gryffondor qui s'en montre digne, expliqua Scrimgeour. Cela n'en fait pas la propriété exclusive de Mr Potter, quelle que soit la décision de Dumbledore.

Scrimgeour gratta sa joue mal rasée en scrutant le visage de Harry.

— Pourquoi pensez-vous que…

— Dumbledore ait voulu me donner l'épée ? acheva Harry, qui s'efforçait de rester calme. Peut-être pensait-il qu'elle irait bien sur le mur de mon salon ?

— Ce n'est pas une plaisanterie, Potter ! grogna Scrimgeour. Était-ce parce que Dumbledore croyait que seule l'épée de Gryffondor pouvait vaincre l'héritier de Serpentard ? Souhaitait-il vous la confier parce qu'il était convaincu, comme beaucoup d'autres, que vous êtes destiné à anéantir Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom ?

— Intéressante théorie, commenta Harry. Quelqu'un a-t-il déjà tenté de passer une épée au travers du corps de Voldemort ? Le ministère devrait peut-être envoyer quelques-uns de ses employés étudier la question plutôt que de leur faire perdre leur temps à démonter des Déluminateurs ou à cacher au public les évasions d'Azkaban. C'est donc ainsi que vous occupez vos journées, monsieur le ministre, enfermé dans votre bureau à essayer d'ouvrir un Vif d'or ? Des gens meurent, c'est ce qui a failli m'arriver, Voldemort m'a poursuivi à travers trois comtés, il a tué Maugrey Fol Œil, mais le ministère n'en a pas dit un mot, n'est-ce pas ? Et vous pensez toujours que nous allons coopérer avec vous ?

— Vous allez trop loin ! s'écria Scrimgeour en se levant.

D'un bond, Harry se leva à son tour. Scrimgeour s'avança vers lui d'un pas claudicant et lui enfonça brutalement dans la poitrine le bout de sa baguette magique. Elle perça un trou dans le T-shirt de Harry à la manière d'une brûlure de cigarette.

— Holà ! s'exclama Ron qui avait bondi, sa baguette levée. Mais Harry l'arrêta d'un geste.

— Non ! lança-t-il. Tu veux lui donner un prétexte pour nous arrêter ?

— Je vous rappelle que vous n'êtes pas retourné à l'école, reprit Scrimgeour, en respirant bruyamment à quelques centimètres du visage de Harry. Je vous rappelle aussi que je ne suis pas Dumbledore, qui pardonnait votre insolence et votre insubordination. Vous portez peut-être cette cicatrice comme une couronne, Potter, mais il n'appartient pas à un garçon de dix-sept ans de me dire comment je dois faire mon travail ! Il serait temps que vous appreniez à manifester un peu de respect !

— Il serait temps que vous le méritiez, répliqua Harry.

Le sol vibra. Il y eut des bruits de pas précipités puis la porte du salon s'ouvrit à la volée et Mr et Mrs Weasley entrèrent en courant.

— Nous… nous avons cru entendre…, commença Mr Weasley, l'air très inquiet en voyant Harry et le ministre pratiquement nez à nez.

— … des éclats de voix, acheva Mrs Weasley, haletante.

Scrimgeour recula de deux pas et jeta un coup d'œil au trou qu'il avait fait dans le T-shirt de Harry. Il semblait regretter d'avoir perdu son calme.

— Ce… ce n'était rien, grogna-t-il. Je… je regrette votre attitude, ajouta-t-il en regardant à nouveau Harry dans les yeux. Vous avez l'air de penser que le ministère ne désire pas la même chose que vous – que Dumbledore. Nous devrions travailler ensemble.

— Je n'aime pas vos méthodes, monsieur le ministre, répondit Harry. Vous vous souvenez ?

Il leva son poing droit et montra pour la deuxième fois à Scrimgeour les cicatrices blanchâtres qu'avaient laissées sur le dos de sa main les mots : « Je ne dois pas dire de mensonges. » Les traits de Scrimgeour se durcirent. Il se tourna sans ajouter un mot et sortit de la pièce en boitant. Mrs Weasley se hâta derrière lui. Harry l'entendit s'arrêter à la porte de derrière. Une minute plus tard, elle leur cria :

— Il est parti !

— Qu'est-ce qu'il voulait ? demanda Mr Weasley. Il regarda tour à tour Harry, Ron et Hermione, tandis que Mrs Weasley revenait précipitamment dans le salon.

— Nous donner l'héritage que Dumbledore nous a laissé, répondit Harry. Ils viennent seulement d'autoriser à sortir du ministère ce qu'il nous léguait dans son testament.

Dehors, dans le jardin, les trois objets que Scrimgeour leur avait apportés passèrent de main en main autour des tables. Tout le monde admira à grands cris le Déluminateur et *Les Contes de Beedle le Barde*, en déplorant que Scrimgeour ait refusé de donner l'épée de Gryffondor, mais personne ne sut expliquer pourquoi Dumbledore avait légué à Harry un vieux Vif d'or. Pendant que Mr Weasley examinait le Déluminateur pour la troisième ou quatrième fois, Mrs Weasley dit à Harry d'une voix timide :

— Harry, mon chéri, nous avons tous horriblement faim, nous ne voulions pas commencer sans toi… Je peux servir à dîner, maintenant ?

Les invités mangèrent assez vite et, après qu'ils eurent précipitamment chanté en chœur « Joyeux anniversaire ! » et englouti de grandes parts de gâteau, la fête prit fin. Hagrid, qui était invité au mariage le lendemain mais

dont la corpulence lui interdisait de dormir dans le Terrier surpeuplé, partit se dresser une tente dans un champ voisin.

— Viens nous retrouver là-haut, murmura Harry à Hermione tandis qu'ils aidaient Mrs Weasley à remettre le jardin dans son état habituel. Quand tout le monde sera couché.

Lorsqu'ils furent remontés dans la chambre, sous les toits, Ron examina le Déluminateur et Harry remplit la bourse en peau de Moke de Hagrid, non pas avec de l'or, mais avec les objets qui avaient le plus de prix à ses yeux, bien que certains n'aient apparemment aucune valeur : la carte du Maraudeur, le fragment du miroir magique de Sirius et le médaillon de R.A.B. Il serra étroitement les cordons et passa la bourse autour de son cou. Puis il s'assit en tenant au creux de sa main le vieux Vif d'or dont il regarda les ailes s'agiter faiblement. Enfin, Hermione frappa à la porte et entra sur la pointe des pieds.

— *Assurdiato*, murmura-t-elle, sa baguette pointée vers l'escalier.

— Je croyais que tu n'approuvais pas ce sortilège ? dit Ron.

— Les temps changent, répondit Hermione. Montre-nous un peu le Déluminateur.

Ron ne se fit pas prier. Il l'actionna en le tenant devant lui et l'unique lampe qui éclairait la pièce s'éteignit aussitôt.

— En fait, chuchota Hermione dans l'obscurité, on aurait pu obtenir le même résultat avec la poudre d'Obscurité Instantanée du Pérou.

Il y eut un petit clic et la boule de lumière de la lampe remonta au plafond, les éclairant à nouveau.

— C'est quand même plus cool, répliqua Ron, un peu sur la défensive. Et d'après ce qu'ils disent, Dumbledore l'a inventé lui-même !

— Je sais, mais je ne pense pas qu'il t'aurait couché dans son testament simplement pour nous aider à éteindre la lumière !

— Tu crois qu'il savait que le ministère confisquerait pour analyse tous les objets qu'il nous a légués ? demanda Harry.

— Certainement, répondit Hermione. Il ne pouvait nous indiquer dans son testament pourquoi il nous les laissait mais cela n'explique toujours pas…

— Pourquoi il ne nous a pas donné un indice quand il était encore vivant ? acheva Ron.

— Exactement, approuva Hermione qui feuilletait à présent *Les Contes de Beedle le Barde.* Si ces choses-là sont suffisamment importantes pour passer sous le nez du ministère, on pourrait penser qu'il nous aurait révélé pourquoi… à moins qu'à ses yeux, ce n'ait été évident ?

— Et dans ce cas, il avait tort, fit remarquer Ron. J'ai toujours dit qu'il était fou. Brillant et tout ce qu'on voudra, mais cinglé. Léguer à Harry un vieux Vif d'or… À quoi ça rime ?

— Je n'en ai aucune idée, répliqua Hermione. Quand Scrimgeour t'a obligé à le prendre, j'étais sûre qu'il allait se passer quelque chose !

— Ouais, dit Harry, son pouls s'accélérant lorsqu'il leva le Vif d'or devant lui. Mais je n'allais pas trop essayer devant Scrimgeour, non ?

— Que veux-tu dire ? interrogea Hermione.

— Le Vif que j'ai attrapé dans mon tout premier match de Quidditch. Tu te souviens ?

Hermione parut ne rien comprendre. Ron, en revanche, le souffle coupé, montra frénétiquement du doigt Harry puis le Vif d'or, puis Harry à nouveau, jusqu'à ce qu'il ait retrouvé l'usage de sa voix.

— Celui que tu as failli avaler ?

— Exactement, répondit Harry.

Le cœur battant, il colla le Vif d'or contre sa bouche. Mais rien ne se produisit et il fut brusquement envahi d'un sentiment de frustration, de déception arrière. Lorsqu'il ôta la petite sphère d'or de sa bouche, cependant, Hermione s'écria :

— Des lettres ! Quelque chose est écrit dessus, vite, regarde !

La surprise et une excitation soudaine lui firent presque lâcher le Vif d'or. Hermione avait raison. Gravés à la surface lisse de l'or, là où quelques secondes auparavant il n'y avait strictement rien, cinq mots étaient tracés d'une fine écriture penchée que Harry reconnut aussitôt celle de Dumbledore.

« Je m'ouvre au terme. »

À peine avait-il eu le temps de la lire que l'inscription disparut.

— *Je m'ouvre au terme.*… Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

Hermione et Ron hochèrent la tête, déconcertés.

— Je m'ouvre au terme… au *terme.*… Je m'ouvre au terme…

Mais ils eurent beau se répéter ces mots sur tous les tons possibles, ils furent incapables d'en tirer la moindre signification.

— Et l’épée ? dit enfin Ron, lorsqu’ils eurent renoncé à toute tentative de comprendre le sens de l’inscription. Pourquoi Dumbledore voulait-il que Harry reçoive l’épée ?

— Et pourquoi ne pouvait-il pas m’en parler, tout simplement ? demanda Harry à voix basse. Elle était *là*, à côté de lui, dans une vitrine de son bureau, pendant tout le temps qu’ont duré nos conversations l’année dernière ! S’il voulait que ce soit moi qui l’aie, pourquoi ne me l’a-t-il pas donnée à ce moment-là ?

Il avait l’impression d’être dans une salle d’examen avec, devant lui, une question à laquelle il aurait dû savoir répondre. Mais son cerveau était lent, incapable de réagir. Quelque chose lui avait-il échappé au cours des longs tête-à-tête qu’il avait eus avec Dumbledore l’année précédente ? Aurait-il dû savoir tout ce que cela signifiait ? Dumbledore s’était-il attendu à ce qu’il comprenne ?

— Et ce livre, dit Hermione, *Les Contes de Beedle le Barde*… Je n’en avais jamais entendu parler !

— Tu n’avais jamais entendu parler des *Contes de Beedle le Barde* ? s’exclama Ron, incrédule. Tu plaisantes, ou quoi ?

— Pas du tout ! répondit Hermione, surprise. Tu les connais, toi ?

— Bien sûr que oui !

Harry leva la tête, son attention soudain détournée. Que Ron ait lu un livre inconnu d’Hermione constituait une situation sans précédent. Ron, cependant, n’en revenait pas de les voir si étonnés.

— Allons, voyons ! Toutes les histoires pour enfants viennent du livre de Beedle, non ? *La Fontaine de la bonne fortune… Le Sorcier et la Marmite sauteuse… Lapina la Babille et sa queue qui caquetait…*

— Pardon ? dit Hermione avec un petit rire. C’était quoi, le dernier ?

— Arrêtez ! s’écria Ron en regardant alternativement Harry et Hermione d’un air stupéfait. Vous avez sûrement entendu parler de Lapina la Babille…

— Ron, tu sais parfaitement que Harry et moi avons été élevés par des Moldus ! répliqua Hermione. Nous n’avons pas connu ce genre d’histoires quand nous étions petits. Nous, on nous racontait *Blanche-Neige et les sept nains* ou *Cendrillon…*

— Qu’est-ce que c’est que ça, une maladie ? s’étonna Ron.

— Il s’agit donc de contes pour enfants ? reprit Hermione en se penchant à nouveau sur les runes.

— Ouais, répliqua Ron d’un air incertain. En tout cas, c’est ce qu’on nous dit, que toutes ces vieilles histoires viennent de Beedle. Je ne sais pas à quoi elles ressemblent dans leur version originale.

— Je me demande pourquoi Dumbledore voulait me les faire lire ?

Il y eut un craquement au bas de l’escalier.

— C’est sans doute Charlie qui va se faire repousser les cheveux en douce, maintenant que maman dort, dit Ron, un peu nerveux.

— On devrait quand même aller se coucher, murmura Hermione. Il ne faudrait pas qu’on se lève trop tard demain matin.

— Tu as raison, approuva Ron. Un triple meurtre sanglant par la mère du marié jetterait un froid sur les noces. Je m’occupe d’éteindre.

Et il actionna à nouveau son Déluminateur tandis qu’Hermione quittait la chambre.

8
Le mariage

Le lendemain, à trois heures de l’après-midi, Harry, Ron, Fred et George, rassemblés à côté du grand chapiteau blanc dressé dans le verger, attendaient l’arrivée des invités. Après avoir pris une bonne dose de Polynectar, Harry était devenu à présent le sosie d’un jeune Moldu aux cheveux roux qui habitait le village voisin de Loutry Ste Chaspoule. Fred s’était chargé de lui voler quelques cheveux à l’aide d’un sortilège d’Attraction. Le plan consistait à présenter Harry comme le cousin Barny. La famille Weasley était tellement étendue qu’il passerait inaperçu.

Tous les quatre avaient à la main la liste des invités et des sièges qui leur étaient réservés afin qu’ils puissent amener chacun à sa place. Une foule de serveurs en robe blanche étaient arrivés une heure plus tôt, en même temps que des musiciens en veste dorée. Pour l’instant, ils s’étaient tous assis un peu plus loin sous un arbre et Harry voyait un nuage bleuâtre de fumée de pipe s’élever de leur groupe.

Derrière Harry, l’entrée du chapiteau laissait voir d’innombrables rangées de chaises dorées, élégantes et fragiles, disposées de chaque côté d’un long tapis pourpre. Les mâts qui soutenaient la toile étaient entourés de guirlandes de fleurs blanc et or entrelacées. Fred et George avaient attaché une énorme gerbe de ballons dorés au-dessus de l’endroit précis où Bill et Fleur deviendraient bientôt mari et femme. Au-dehors, des papillons et des abeilles voletaient paresseusement sur la pelouse et sur les haies. Harry, lui, n’était pas très à son aise. Le Moldu dont il avait pris l’apparence était légèrement plus gros que lui et sa robe de soirée devenue trop serrée lui donnait chaud sous le plein soleil de cette journée d’été.

— Quand je me marierai, dit Fred en tirant sur le col de sa propre robe, je ne m’encombrerai pas de toutes ces idioties. Vous pourrez vous habiller comme vous voudrez et je ferai subir à maman le maléfice du Saucisson jusqu’à ce que tout soit terminé.

— Finalement, elle n’a pas été trop terrible, ce matin, dit George. Elle a un peu pleuré parce que Percy ne sera pas là, mais qui a envie de le voir ? Oh, nom d’une baguette, préparez-vous… les voilà, regardez.

Des silhouettes aux couleurs vives apparaissaient une par une, surgies de nulle part, derrière la lointaine clôture de la cour. En quelques minutes, une procession s’était formée, qui s’avança en serpentant à travers le jardin, en direction du chapiteau. Des fleurs exotiques et des oiseaux ensorcelés frétillaient sur les chapeaux des sorcières tandis que des pierres précieuses étincelaient sur les foulards des sorciers. On entendait s’élever, de plus en plus sonore, la rumeur joyeuse des conversations qui noyait le bourdonnement des abeilles à mesure que la foule s’approchait.

— Très bien, il me semble apercevoir quelques cousines Vélanes, dit George en tendant le cou pour mieux voir. Elles auront besoin d’aide pour comprendre les coutumes anglaises. Je vais m’occuper d’elles…

— Pas si vite, l’Oreille-Coupée, répliqua Fred.

Il se précipita, passa en trombe devant le groupe de sorcières d’âge mûr qui menaient la procession et s’approcha de deux jolies Françaises.

— Permettez-moi to assister vous, dit-il dans un français approximatif.

Les deux jeunes filles gloussèrent et acceptèrent de se laisser entraîner par lui à l’intérieur du chapiteau. George dut s’occuper des sorcières d’âge mûr et Ron prit en charge un vieux collègue de Mr Weasley, du nom de Perkins, pendant que Harry héritait d’un couple âgé et un peu sourd.

— Salut ! lança une voix familière quand il ressortit du chapiteau.

Il tomba sur Tonks et Lupin qui étaient les premiers de la file d’attente. Tonks s’était colorée en blonde pour l’occasion.

— Arthur nous a dit que tu étais celui avec les cheveux bouclés. Désolée pour hier soir, ajouta-t-elle dans un murmure lorsque Harry les conduisit à leur place. Le ministère est très anti-loup-garou en ce moment et nous avons pensé que notre présence ne te rendrait pas service.

— Bien sûr, je comprends, répondit Harry qui parlait plus à Lupin qu’à Tonks.

Lupin lui adressa un bref sourire mais quand ils s’éloignèrent pour aller s’installer, Harry vit ses traits s’affaisser à nouveau dans une expression de profonde tristesse. Il ne comprenait pas pourquoi mais il n’eut pas le temps de s’attarder sur le sujet car Hagrid était en train de provoquer un certain désordre. Ayant mal compris les instructions de Fred, il s’était assis non pas

sur le siège magique, agrandi et renforcé, qu'on avait prévu pour lui au dernier rang, mais sur cinq chaises qui ressemblaient à présent à un gros tas d'allumettes dorées.

Tandis que Mr Weasley réparait les dégâts et que Hagrid se répandait en excuses auprès de qui voulait l'entendre, Harry se hâta de retourner à l'entrée du chapiteau où il trouva Ron face à face avec un sorcier à l'apparence singulière. Louchant légèrement, ses cheveux blancs semblables à de la barbe à papa lui tombant sur les épaules, il portait une casquette avec un pompon qui pendait devant son nez et une robe d'une couleur jaune d'œuf si vive qu'on en avait les larmes aux yeux. Un étrange symbole semblable à un œil triangulaire luisait au bout d'une chaîne d'or, autour de son cou.

— Xenophilius Lovegood, dit-il en tendant la main à Harry. Ma fille et moi habitons de l'autre côté de la colline. C'est si gentil de la part de ces bons vieux Weasley de nous avoir invités. Mais je crois que vous connaissez déjà ma petite Luna ? ajouta-t-il à l'adresse de Ron.

— Oui, répondit celui-ci. Elle n'est pas avec vous ?

— Elle s'est attardée dans ce charmant petit jardin pour dire bonjour aux gnomes. Leur invasion est une bénédiction ! Combien sont rares les sorciers qui se rendent compte de tout ce qu'on peut apprendre grâce à ces petits gnomes pleins de sagesse – ou plutôt, pour leur donner leur vrai nom, ces *Gemumbli jardinsi.*

— Les nôtres connaissent d'excellents jurons, dit Ron, mais je crois que ce sont Fred et George qui les leur ont appris.

Pendant qu'il conduisait un groupe de sorciers sous le chapiteau, Luna accourut.

— Bonjour, Harry ! lança-t-elle.

— Heu… je m'appelle Barny, répondit Harry, désarçonné.

— Ah bon, ça aussi, tu l'as changé ? demanda-t-elle d'une voix joyeuse.

— Comment sais-tu que… ?

— Oh, c'est simplement ton expression, répondit-elle.

Comme son père, Luna portait une robe jaune vif qu'elle avait accompagnée d'un grand tournesol fixé dans ses cheveux. Une fois habitué à l'éclat aveuglant de l'ensemble, l'effet général était plutôt agréable. Au moins, il n'y avait pas de radis accrochés à ses oreilles.

Xenophilius, qui était en grande conversation avec une de ses connaissances, n'avait pas entendu l'échange entre Luna et Harry. Prenant congé du sorcier, il se tourna vers sa fille qui leva alors un doigt devant elle et dit :

— Regarde, papa… un des gnomes m'a mordue !

— C'est merveilleux ! La salive de gnome a des propriétés extraordinairement bénéfiques ! assura Mr Lovegood en prenant le doigt tendu de Luna pour examiner les traces de dents ensanglantées. Luna, ma chérie, si aujourd'hui tu sens un nouveau talent naître en toi – par exemple une irrépressible envie de chanter des airs d'opéra ou de déclamer des poèmes en langue aquatique –, surtout ne le réprime pas ! Tu as peut-être reçu un don de gernumblie !

Ron, qui allait dans la direction opposée, laissa échapper un ricanement sonore en les croisant.

— Ron peut bien rire, dit Luna d'un air serein tandis que Harry les amenait à leurs places, elle et Xenophilius, mais mon père a fait beaucoup de recherches sur la magie des *Gernumbli.*

— Vraiment ? répondit Harry, qui avait décidé depuis longtemps de ne jamais contester les vues un peu particulières de Luna ou de son père. Mais tu ne crois pas que tu devrais quand même mettre quelque chose sur cette morsure ?

— Non, c'est très bien comme ça, assura Luna.

Suçant son doigt d'un air rêveur, elle regarda Harry des pieds à la tête.

— Tu es très élégant. J'avais dit à papa que la plupart des invités auraient sans doute des robes de soirée mais il pense que dans les mariages, il faut s'habiller avec des couleurs solaires, pour porter bonheur, tu comprends ?

Elle suivit son père d'un pas nonchalant pendant que Ron réapparaissait avec une vieille sorcière accrochée à son bras. Son nez en forme de bec, ses yeux bordés de rouge et son chapeau à plumes roses lui donnaient l'air d'un flamant grincheux.

— … et tes cheveux sont beaucoup trop longs, Ronald. Au début, je t'ai pris pour ta sœur Ginevra. Par la barbe de Merlin, comment Xenophilius Lovegood s'est-il accoutré ? On dirait une omelette. Et vous, qui êtes-vous ? aboya-t-elle à l'adresse de Harry.

— Ah oui, tante Muriel, voici notre cousin Barny.

— Un autre Weasley ? Ma parole, vous vous reproduisez comme des gnomes. Harry Potter n'est pas là ? J'espérais le rencontrer. Je croyais que c'était un de tes amis, Ronald, à moins que tu ne te sois vanté ?

— Non, il n'est pas là… Il n'a pas pu venir…

— Mmmmh. Il a trouvé une excuse, hein ? Il n'est donc pas si niais qu'il en a l'air sur ses photos. Je viens d'expliquer à la mariée comment il convient de porter ma tiare, cria-t-elle à Harry. Elle a été fabriquée par des gobelins, figurez-vous, et ça fait des siècles qu'elle est dans ma famille. C'est une jolie fille mais il n'empêche qu'elle est… *française.* Voyons, voyons, trouve-moi un bon siège, Ronald, j'ai cent sept ans et il ne faut pas que je reste debout trop longtemps.

Ron passa devant Harry en lui lançant un regard éloquent et ne se montra plus pendant un certain temps. Lorsqu'ils se croisèrent à nouveau à l'entrée, Harry avait conduit une douzaine d'autres personnes à leurs places. Le chapiteau était maintenant presque plein et, pour la première fois, il n'y avait plus de file d'attente au-dehors.

— Un vrai cauchemar, cette tante Muriel, dit Ron qui s'épongea le front avec sa manche. Elle venait chaque année à Noël et puis heureusement, elle s'est fâchée parce que Fred et George ont fait éclater une Bombabouse sous sa chaise pendant le réveillon. Papa dit toujours qu'elle a dû les rayer de son testament – comme s'ils en avaient quelque chose à faire, ils vont devenir les plus riches de la famille, au rythme où ça va… Waow, ajouta-t-il avec des battements de paupières précipités en voyant Hermione s'approcher d'eux à grands pas. Tu es superbe !

— Ça te surprend toujours, on dirait, répliqua Hermione qui ne put s'empêcher de sourire.

Elle était vêtue d'une robe fluide couleur lilas et portait des chaussures à talons hauts assorties. Ses cheveux étaient lisses et brillants.

— Ta grand-tante Muriel n'est pas d'accord avec toi ; je l'ai rencontrée là-haut pendant qu'elle donnait sa tiare à Fleur. Elle a dit : « Oh, mon Dieu, c'est celle qui est née moldue ? » et tout de suite après : « Mauvais maintien et chevilles trop maigres. »

— Ne le prends pas mal, elle est odieuse avec tout le monde, répondit Ron.

— Vous parlez de Muriel ? demanda George qui émergeait du chapiteau en compagnie de Fred. Elle vient de me faire remarquer que mes oreilles ne

sont pas symétriques. Quelle vieille toupie ! En revanche, j'aurais bien voulu que l'oncle Bilius soit encore parmi nous. On rigolait bien, avec lui, aux mariages.

— Ce ne serait pas celui qui est mort vingt-quatre heures après avoir vu un Sinistros ? interrogea Hermione.

— Oui, il faut dire qu'il était un peu bizarre, vers la fin, admit George.

— Mais avant qu'il devienne dingue, c'était un vrai boute-en-train, dit Fred. Il vidait toute une bouteille de whisky Pur Feu puis se précipitait sur la piste de danse, soulevait sa robe et faisait sortir des bouquets de fleurs de son…

— Un vrai charmeur, coupa Hermione tandis que Harry éclatait d'un grand rire.

— Il ne s'est jamais marié, je ne sais pas pourquoi, ajouta Ron.

— Tu m'étonnes, répliqua Hermione.

Ils riaient tellement qu'aucun d'eux ne remarqua le dernier arrivé, un jeune homme aux cheveux bruns avec un grand nez arrondi et d'épais sourcils noirs, jusqu'à ce qu'il tende son invitation à Ron et dise à Hermione, les yeux fixés sur elle :

— Tu es merrrveilleuse.

— Viktor ! s'écria-t-elle d'une voix perçante.

Elle lâcha son petit sac en perles qui tomba sur le sol avec un grand bruit sourd disproportionné à sa taille. Les joues en feu, elle se précipita pour le ramasser.

— Je ne savais pas que tu…, balbutia-t-elle. Mon Dieu… C'est formidable de te voir… Comment vas-tu ?

Une fois de plus, les oreilles de Ron étaient devenues rouge vif. Après avoir jeté un coup d'œil à l'invitation de Krum comme s'il ne croyait pas un mot de ce qui y était écrit, il lança d'une voix beaucoup trop forte :

— Comment se fait-il que tu sois là ?

— Fleurrr m'a invité, répondit-il, les sourcils levés.

Harry, qui n'avait rien contre Krum, lui serra la main. Puis, sentant qu'il valait mieux l'éloigner de Ron, il lui proposa de le conduire à sa place.

— Ton ami n'est pas content de me voir, dit Krum lorsqu'ils pénétrèrent sous le chapiteau à présent bondé. Ou peut-être es-tu de la famille ? ajouta-t-il en jetant un coup d'œil aux cheveux roux et bouclés de Harry.

— Un cousin, marmonna Harry, mais Krum ne l'écoutait pas vraiment.

Son apparition fit sensation, surtout parmi les Vélanes. Après tout, c'était un célèbre joueur de Quidditch ! Alors que les invités continuaient de tendre le cou pour mieux le voir, Ron, Hermione, Fred et George accoururent le long de l'allée centrale.

— Il est temps de s'asseoir, dit Fred à Harry. Si on reste dans le chemin, on va se faire écraser par la mariée.

Harry, Ron et Hermione allèrent prendre leurs places au deuxième rang, derrière Fred et George. Hermione avait le teint d'un rose soutenu et les oreilles de Ron étaient toujours écarlates. Au bout d'un moment, il se pencha vers Harry et marmonna :

— Tu as vu cette stupide petite barbe qu'il s'est fait pousser ?

Harry répondit d'un grognement neutre.

Une atmosphère d'attente fébrile se répandait dans la chaleur du chapiteau, le brouhaha des conversations interrompu de temps à autre par des éclats de rire surexcités. Mr et Mrs Weasley remontèrent l'allée centrale d'un pas tranquille, souriant et adressant des signes de la main à des membres de la famille. Mrs Weasley portait une robe toute neuve, couleur d'améthyste, et un chapeau assorti.

Un instant plus tard, Bill et Charlie se levèrent, à l'avant du chapiteau, tous deux vêtus de robes de cérémonie, de grandes roses blanches à la boutonnière. Fred siffla comme s'il avait vu passer une jolie fille et des gloussements retentirent parmi les cousines Vélanes. Puis l'assistance devint silencieuse lorsqu'une musique s'éleva, provenant apparemment des ballons dorés.

— Ooooh ! s'exclama Hermione en pivotant sur sa chaise pour regarder l'entrée du chapiteau.

Un immense soupir collectif monta de la foule des sorcières et des sorciers quand Monsieur Delacour et Fleur s'avancèrent dans l'allée centrale, Fleur d'un pas aérien, Monsieur Delacour d'une démarche bondissante, le visage rayonnant. Fleur portait une robe blanche très simple et semblait émettre autour d'elle un puissant halo de lumière argentée. Alors qu'habituellement, son éclat éclipsait tous les autres, aujourd'hui en revanche, il embellissait quiconque s'en approchait. Ginny et Gabrielle, toutes deux vêtues de robes dorées, paraissaient encore plus belles qu'à l'ordinaire et lorsque Fleur fut arrivée à sa hauteur, Bill semblait n'avoir jamais rencontré Fenrir Greyback sur son chemin.

— Mesdames et messieurs, dit une voix légèrement chantante.

Avec une certaine surprise, Harry vit le même petit sorcier aux cheveux en épis qui avait présidé aux funérailles de Dumbledore. Il se tenait à présent devant Bill et Fleur.

— Nous sommes aujourd'hui réunis pour célébrer l'union de deux âmes fidèles…, poursuivit-il.

— Ma tiare fait très joliment ressortir l'ensemble, remarqua la tante Muriel, dans un murmure très audible. Mais je dois dire que la robe de Ginevra est beaucoup trop décolletée.

Ginny se retourna en souriant, adressa un clin d'œil à Harry puis regarda à nouveau devant elle. Harry laissa ses pensées vagabonder bien loin du chapiteau, se rappelant les après-midi où il était seul avec Ginny dans des coins isolés de Poudlard. Ces moments-là lui semblaient appartenir à un passé très lointain. Ils lui avaient toujours paru trop beaux pour être vrais, comme s'il avait volé des heures merveilleuses à la vie d'une autre personne, de quelqu'un qui n'aurait pas eu sur le front une cicatrice en forme d'éclair…

— William Arthur, voulez-vous prendre pour épouse Fleur Isabelle…

Au premier rang, Mrs Weasley et Madame Delacour sanglotaient en silence dans de petits mouchoirs de dentelle. Des bruits de trompette, au fond du chapiteau, indiquèrent que Hagrid avait également sorti l'un de ses propres mouchoirs, de la taille d'une nappe. Hermione tourna vers Harry un visage rayonnant. Elle aussi avait les yeux baignés de larmes.

— Je vous déclare donc unis pour la vie.

Le sorcier aux cheveux en épis leva haut sa baguette au-dessus des têtes de Bill et de Fleur et une pluie d'étoiles d'argent tomba sur eux, tournoyant autour de leurs silhouettes à présent enlacées. Fred et George entraînèrent les invités dans une salve d'applaudissements, en même temps que les ballons dorés éclataient au-dessus d'eux. Des oiseaux de paradis et de minuscules cloches d'or en jaillirent et se mirent à voleter ou à flotter dans les airs, ajoutant leurs chants et leurs carillons au vacarme des acclamations.

— Mesdames et messieurs ! s'écria le sorcier aux cheveux en épis. Si vous voulez bien vous lever !

Tout le monde s'exécuta, la tante Muriel ronchonnant à haute voix, et le sorcier agita sa baguette. Les chaises sur lesquelles les invités s'étaient assis s'envolèrent avec grâce tandis que les parois de toile du chapiteau

disparaissaient. Ils se retrouvèrent sous un dais soutenu par des colonnes dorées, avec une vue magnifique sur le verger et la campagne environnante, illuminés de soleil. Puis un bassin d'or fondu se répandit au centre de la tente pour former une piste de danse à la surface scintillante. Les chaises suspendues en l'air se regroupèrent devant de petites tables aux nappes blanches qui retombèrent sur le sol avec la même grâce en se disposant d'elles-mêmes autour de la piste. Les musiciens vêtus de vestes dorées se dirigèrent alors vers un podium.

— Belle réussite, dit Ron d'un ton approbateur, pendant que des serveurs surgissaient de tous côtés, certains portant des plateaux d'argent chargés de jus de citrouille, de Bièraubeurre et de whisky Pur Feu, d'autres tenant en équilibre des piles vacillantes de tartelettes et de sandwiches.

— Nous devrions aller les féliciter ! proposa Hermione, dressée sur la pointe des pieds pour voir l'endroit où Bill et Fleur disparaissaient au centre d'une foule de gens qui leur adressaient des vœux de bonheur.

— On aura bien le temps plus tard, répondit Ron avec un haussement d'épaules.

Il prit trois Bièraubeurres sur un plateau qui passait et en tendit une à Harry.

— Tiens, Hermione, attrape. On va se trouver une table… Pas là ! Le plus loin possible de Muriel…

Suivi d'Hermione et de Harry, Ron traversa la piste de danse vide en jetant des regards à droite et à gauche. Harry était sûr qu'il surveillait Krum du coin de l'œil. Lorsqu'ils furent arrivés de l'autre côté, la plupart des tables étaient prises. Celle où il y avait le moins de monde était occupée par Luna, assise seule.

— On peut se mettre à côté de toi ? demanda Ron.

— Bien sûr, répondit-elle d'un ton joyeux. Papa est allé donner notre cadeau à Bill et à Fleur.

— Qu'est-ce que c'est, une provision à vie de Ravegourdes ? dit Ron.

Hermione voulut lui lancer un coup de pied sous la table mais elle atteignit Harry à sa place. La douleur lui fit monter les larmes aux yeux et il perdit le fil de la conversation pendant quelques instants.

L'orchestre avait commencé à jouer. Bill et Fleur s'avancèrent sur la piste et ouvrirent le bal sous les applaudissements. Au bout d'un moment,

Mr Weasley entraîna Madame Delacour, suivi par Mrs Weasley et le père de Fleur.

— J'aime cette chanson, dit Luna en se balançant au rythme d'un air de valse.

Quelques secondes plus tard, elle se leva et, d'un pas léger, se rendit sur la piste où elle tourna sur elle-même, seule, les yeux fermés, en agitant les bras.

— Elle est formidable, non ? commenta Ron avec admiration. Toujours aussi drôle.

Mais son sourire s'effaça aussitôt : Viktor Krum venait de se laisser tomber sur la chaise vide de Luna. Hermione se trémoussa d'un air ravi mais cette fois, Krum n'était pas venu lui adresser des compliments. Le visage renfrogné, il demanda :

— Qui est cet homme en jaune ?

— C'est Xenophilius Lovegood, le père d'une de nos amies, répondit Ron.

Son ton belliqueux laissait clairement entendre qu'ils n'étaient pas disposés à se moquer de Xenophilius, en dépit de cette provocation délibérée.

— Viens danser, lança-t-il à Hermione d'un ton brusque.

Prise au dépourvu, mais finalement contente, elle se leva et ils disparurent tous deux au milieu de la foule grandissante des danseurs.

— Ah, ils sont ensemble, maintenant ? dit Krum, son attention momentanément détournée.

— Heu… d'une certaine manière, répondit Harry.

— Et toi, qui es-tu ? interrogea Krum.

— Barny Weasley.

Ils se serrèrent la main.

— Toi, Barrrny… Tu connais bien cet homme, Lovegood ?

— Non, je l'ai rencontré aujourd'hui pour la première fois. Pourquoi ?

Le regard noir au-dessus de son verre, Krum observait Xenophilius qui bavardait avec d'autres sorciers, de l'autre côté de la piste de danse.

— Parrrce que, dit Krum, s'il n'était pas un invité de Fleurrr, je le prrrovoquerrrais en duel, ici même, à cause de ce signe ignoble qu'il porrrte autourrr du cou.

— Un signe ? s’étonna Harry en se tournant à son tour vers Xenophilius.

L’étrange œil triangulaire brillait sur sa poitrine.

— Pourquoi, qu’est-ce qu’il a de spécial ?

— Grrrindelwald. C’est le signe de Grrrindelwald.

— Grindelwald… le mage noir que Dumbledore a vaincu ?

— Exactement.

Les muscles de la mâchoire de Krum remuèrent comme s’il était en train de mâcher, puis il poursuivit :

— Grrrindelwald a tué beaucoup de gens, mon grrrand-pèrrre, parrr exemple. Bien sûrrr, il n’a jamais été puissant dans ce pays, on disait qu’il avait peurrr de Dumbledorrre – et il avait rrraison quand on voit comment il a fini. Mais ça – il montra Xenophilius du doigt –, ça, c’est son symbole, je l’ai tout de suite reconnu : Grrrindelwald l’a grrravé dans un murrr à Durrrmstrrrang quand il était élève là-bas. Des idiots l’ont rrrecopié dans leurrrs livrrres ou sur leurrrs vêtements, simplement pourrr choquer, se donner l’airrr imprrressionnant, jusqu’à ce que ceux d’entrrre nous qui avions perrrdu des membrrres de nos familles à cause de Grrindelwald leurrr donnent une leçon.

Krum fit craquer ses jointures d’un geste menaçant et fusilla Xenophilius du regard. Harry était perplexe. Il semblait tout à fait improbable, incroyable même, que le père de Luna soit un adepte des forces du Mal et d’ailleurs, personne d’autre, sous le chapiteau, ne paraissait avoir reconnu le symbole triangulaire en forme de rune.

— Et tu es… heu… absolument sûr que c’est bien celui de Grindelwald… ?

— Je ne me trrrompe pas, répliqua froidement Krum. Je suis passé devant ce signe pendant des années, je le connais bien.

— Dans ce cas, reprit Harry, il est possible que Xenophilius ne sache pas vraiment ce que représente ce symbole. Les Lovegood sont un peu… particuliers. Il l’a peut-être trouvé quelque part et pense que c’est la coupe transversale d’une tête de Ronflak Cornu ou quelque chose comme ça.

— La coupe trrransverrrsale de quoi ?

— Je ne sais pas vraiment ce que sont les Ronflaks Cornus, mais apparemment, sa fille et lui essayent d’en attraper pendant leurs vacances…

Harry sentit qu'il s'y prenait mal pour expliquer qui étaient Luna et son père.

— La voici, là-bas, dit-il en montrant Luna qui dansait toujours toute seule, remuant les bras autour de sa tête comme si elle chassait des moucherons.

— Pourrrquoi fait-elle ça ? demanda Krum.

— Elle essaye sans doute de se débarrasser d'un Joncheruine, répondit Harry qui reconnaissait les symptômes.

Apparemment, Krum n'arrivait pas à savoir si Harry se moquait de lui ou pas. Il sortit sa baguette magique de sa robe et tapota sa cuisse d'un air menaçant. Des étincelles jaillirent à son extrémité.

— Gregorovitch ! s'écria soudain Harry.

Krum sursauta mais Harry était trop excité pour s'en soucier. La mémoire lui était revenue en regardant sa baguette : il revoyait Ollivander la prendre et l'examiner minutieusement avant le Tournoi des Trois Sorciers.

— Et alorrrs, pourrrquoi parrles-tu de lui ? interrogea Krum d'un ton soupçonneux.

— C'est un fabricant de baguettes !

— Je sais, dit Krum.

— Ta baguette vient de chez lui ! Voilà pourquoi je pensais… au Quidditch. Krum paraissait de plus en plus méfiant.

— Comment sais-tu que Grrregorrrovitch a fabrrriqué ma baguette ?

— Je… je l'ai lu quelque part, je crois, répondit Harry. Dans un… un magazine de fans, ajouta-t-il, improvisant comme il pouvait.

Krum sembla se calmer.

— Je ne m'étais même pas rrrendu compte que j'avais parrrlé de ma baguette à mes fans, dit-il.

— Et… heu… comment va Gregorovitch, ces temps-ci ?

Krum eut l'air déconcerté.

— Il a prrris sa rrretrrraite il y a quelques années. J'ai été un des derrrniers à acheter une baguette chez lui. Ce sont les meilleurrres – mais je sais que vous, les Brrritanniques, vous tenez beaucoup à Ollivanderrr.

Harry ne répondit pas. Il fit semblant de regarder les danseurs, comme Krum, mais il réfléchissait. Ainsi donc, Voldemort voulait retrouver un fabricant de baguettes réputé. Harry n'avait pas besoin d'en chercher très loin la raison : c'était sûrement à cause de ce que sa baguette avait fait la

nuit où Voldemort le poursuivait en plein ciel. La baguette en bois de houx avec une plume de phénix avait vaincu la baguette empruntée, un phénomène qu'Ollivander n'avait pas prévu ni compris. Gregorovitch en saurait-il plus ? Était-il véritablement un plus grand expert qu'Ollivander ? Connaissait-il sur les baguettes magiques des secrets ignorés d'Ollivander ?

— Cette fille est trrrès jolie, remarqua Krum, ramenant Harry à l'instant présent. Krum montrait Ginny qui venait de rejoindre Luna.

— Elle est aussi de ta famille ?

— Oui, répondit Harry, soudain irrité. Et elle a quelqu'un dans sa vie, du genre très jaloux. Un grand type costaud. Il vaut mieux ne pas se trouver sur son chemin.

Krum poussa un grognement.

— À quoi serrrt-il d'êtrrre un joueurrr de Quidditch interrrnational si toutes les jolies filles sont déjà prrrises ?

Il vida sa coupe, se leva et s'éloigna à grands pas, pendant que Harry prenait un sandwich sur le plateau d'un serveur qui passait devant lui. Harry contourna la piste de danse bondée. Il voulait retrouver Ron, lui parler de Gregorovitch, mais Ron dansait avec Hermione au milieu de la foule. Harry s'adossa contre l'une des colonnes dorées et regarda Ginny qui dansait à présent avec Lee Jordan, l'ami de Fred et de George. Il s'efforça de chasser son amertume en songeant à la promesse qu'il avait faite à Ron.

Jamais encore il n'avait assisté à un mariage, il ne pouvait donc pas savoir en quoi les célébrations des sorciers différaient de celles des Moldus mais il était quasiment sûr que, chez ces derniers, on ne voyait pas de pièce montée ornée de deux petits phénix qui s'envolaient lorsqu'on coupait le gâteau, ni de bouteilles de champagne passant toutes seules parmi la foule des invités. À mesure que le soir tombait et que les papillons de nuit commençaient à s'engouffrer sous le dais, éclairé à présent par des lanternes flottantes, les réjouissances devenaient de plus en plus débridées. Fred et George avaient disparu depuis longtemps dans l'obscurité en compagnie de deux cousines de Fleur. Charlie, Hagrid et un petit sorcier trapu coiffé d'un canotier violet chantaient *Odo le héros* dans un coin.

Se faufilant dans la foule pour échapper à un oncle de Ron, manifestement ivre, qui se demandait s'il n'était pas son fils, Harry aperçut un vieux sorcier assis seul à une table.

Son nuage de cheveux blancs le faisait ressembler à une aigrette de pissenlit et il était coiffé d'un fez mangé aux mites. Son visage lui paraissait vaguement familier : fouillant dans sa mémoire, Harry se rappela soudain qu'il s'agissait d'Elphias Doge, membre de l'Ordre du Phénix, et auteur de la nécrologie de Dumbledore.

Il s'approcha de lui.

— Puis-je m'asseoir ?

— Bien sûr, bien sûr, répondit Doge.

Il avait une voix sifflante, plutôt aiguë.

Harry se pencha en avant.

— Mr Doge, je suis Harry Potter.

Doge étouffa une exclamation.

— Cher ami ! Arthur m'a dit que vous étiez déguisé… Je suis si heureux, si honoré !

Avec une émotion ravie, Doge versa précipitamment à Harry une coupe de champagne.

— J'ai pensé à vous écrire, murmura-t-il, après Dumbledore… le choc… et pour vous, je suis sûr que…

Ses yeux minuscules se remplirent soudain de larmes.

— J'ai lu la nécrologie que vous avez écrite pour *La Gazette du sorcier*, dit Harry. Je ne savais pas que vous connaissiez si bien le professeur Dumbledore.

— Aussi bien que n'importe qui d'autre, répondit Doge en s'essuyant les yeux avec une serviette. En tout cas, je suis celui qui l'a connu le plus longtemps, si l'on excepte Abelforth – et pour des raisons que j'ignore, les gens ne tiennent jamais compte d'Abelforth.

— Puisqu'on parle de *La Gazette du sorcier*… Je ne sais pas, Mr Doge, si vous avez vu…

— Oh, s'il vous plaît, appelez-moi Elphias, cher ami.

— Elphias, je ne sais pas si vous avez vu l'interview qu'a donnée Rita Skeeter au sujet de Dumbledore.

La fureur colora soudain le visage de Doge.

— Oh, oui, Harry, je l'ai vue. Cette femme, ou plutôt ce vautour devrait-on dire, m'a littéralement harcelé pour que j'accepte de lui parler. J'ai honte de vous avouer que je suis devenu assez discourtois, je l'ai traitée de vieille

truite fouineuse, ce qui s'est traduit, comme vous l'avez lu, par des calomnies concernant ma santé mentale.

— En tout cas, dans cette interview, poursuivit Harry, Rita Skeeter insinue que le professeur Dumbledore aurait pratiqué la magie noire quand il était jeune.

— N'en croyez pas un mot ! répliqua aussitôt Doge. Pas un mot, Harry ! Ne laissez pas ternir la mémoire d'Albus Dumbledore !

Harry observa le visage grave, douloureux, de Doge et ne se sentit pas rassuré pour autant, mais plutôt contrarié. Doge pensait-il donc que c'était si facile, que Harry pouvait simplement *choisir* de ne pas croire ce qu'il lisait ? Ne comprenait-il pas le besoin qu'il éprouvait d'être sûr, de tout savoir ?

Doge se doutait peut-être de ce que ressentait Harry car il parut inquiet et se hâta d'ajouter :

— Harry, Rita Skeeter est une horrible…

Mais il fut interrompu par un caquètement suraigu :

— Rita Skeeter ? Je l'adore, je lis toujours ses articles !

Harry et Doge levèrent la tête et virent devant eux la tante Muriel, des plumes dansant sur son chapeau, une coupe de champagne à la main.

— Figurez-vous qu'elle a écrit un livre sur Dumbledore !

— Bonjour, Muriel, dit Doge. Oui, nous parlions justement…

— Toi, là ! Donne-moi ta chaise, j'ai cent sept ans !

Un autre cousin Weasley, les cheveux roux, l'air effaré, bondit aussitôt de sa chaise que la tante Muriel fit pivoter avec une force surprenante avant de s'y laisser tomber lourdement, entre Doge et Harry.

— Rebonjour, Barry, ou je ne sais quoi, dit-elle à Harry. Alors, qu'est-ce que vous disiez à propos de Rita Skeeter, Elphias ? Vous saviez qu'elle a écrit une biographie de Dumbledore ? J'ai hâte de la lire, il faut que je pense à la commander chez Fleury et Bott !

Doge eut un air pincé, solennel, mais la tante Muriel vida sa coupe et claqua ses doigts osseux vers un serveur qui passait par là pour qu'il lui en apporte une autre. Après avoir bu une nouvelle et longue gorgée de champagne, elle laissa échapper un rot et poursuivit :

— Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous avez l'air de deux grenouilles empaillées ! Avant qu'il devienne si respectable et respecté, et toutes ces fadaises, il y avait de sacrées rumeurs qui circulaient sur Albus !

— Des insinuations d’ignorants, répliqua Doge, son teint reprenant une couleur de radis.

— Je savais que vous diriez ça, Elphias, gloussa la tante Muriel. J’ai remarqué comment vous avez glissé sur les zones d’ombre dans votre nécrologie !

— Je suis navré que vous ayez cette opinion, répondit Doge, d’un ton encore plus froid. Je puis vous assurer que j’ai parlé avec mon cœur en écrivant cet article.

— Oh, tout le monde sait que vous aviez une véritable vénération pour Dumbledore. J’imagine que vous le considérez toujours comme un saint même s’il apparaît qu’il s’est débarrassé de sa sœur Cracmolle.

— Muriel ! s’exclama Doge.

Une sensation glacée qui n’avait rien à voir avec le champagne se répandit dans la poitrine de Harry.

— Qu’est-ce que vous entendez par là ? demanda-t-il à Muriel. Qui a dit que sa sœur était une Cracmolle ? Je pensais qu’elle était malade ?

— Eh bien, vous pensiez de travers, Barry ! lança la tante Muriel, visiblement enchantée de l’effet qu’elle avait produit. D’ailleurs, comment auriez-vous pu le savoir ? Ça s’est passé à un moment où vous n’étiez même pas à l’état de projet, mon jeune ami, et la vérité, c’est que nous qui étions là à l’époque n’avons jamais su ce qui était vraiment arrivé. Voilà pourquoi je brûle de découvrir les révélations de Skeeter ! Dumbledore a si longtemps gardé le silence sur sa sœur !

— Faux ! protesta Doge de sa voix sifflante. Absolument faux !

— Il ne m’a jamais dit que sa sœur était une Cracmolle, lança Harry sans y penser, la sensation glacée persistant en lui.

— Et pourquoi donc vous l’aurait-il dit ? couina Muriel qui se balança un peu sur sa chaise dans un effort pour voir plus nettement Harry.

— La raison pour laquelle Albus ne parlait jamais d’Ariana, commença Elphias d’une voix tendue par l’émotion, me paraît tout à fait évidente. Il a été si bouleversé par sa mort…

— Pourquoi personne ne l’a jamais vue, Elphias ? s’écria la tante Muriel. Pourquoi une bonne moitié d’entre nous n’ont-ils jamais soupçonné son existence, avant qu’on sorte son cercueil de la maison et qu’on célèbre ses funérailles ? Où était donc le très saint Albus pendant qu’Ariana se

trouvait enfermée dans la cave ? Il brillait de tous ses feux à Poudlard et peu importe ce qui se passait dans sa propre maison !

— Que voulez-vous dire par « enfermée dans la cave » ? interrogea Harry. Qu'est-ce que ça signifie ?

Doge semblait anéanti. La tante Muriel poussa un nouveau caquètement et répondit à Harry.

— La mère de Dumbledore était une femme terrifiante, tout simplement terrifiante. Née dans une famille moldue, bien qu'elle ait, paraît-il, prétendu le contraire…

— Elle n'a jamais prétendu cela ! Kendra était une femme remarquable, murmura Doge, l'air accablé.

Mais la tante Muriel ne lui prêta aucune attention.

— Fière et très dominatrice, le genre de sorcière qui aurait été mortifiée à l'idée de donner naissance à une Cracmolle…

— Ariana n'était pas une Cracmolle ! affirma Doge de sa voix sifflante.

— C'est ce que vous dites, Elphias, mais expliquez-moi dans ce cas pourquoi elle n'est jamais allée à Poudlard ! répliqua la tante Muriel.

Elle se tourna à nouveau vers Harry.

— De notre temps, quand on avait un Cracmol dans la famille, on n'en parlait pas. Mais de là à séquestrer une petite fille dans la maison en faisant comme si elle n'existait pas…

— Je vous dis que ça ne s'est pas passé ainsi ! protesta Doge, mais la tante Muriel poursuivit sur sa lancée comme un rouleau compresseur, s'adressant toujours à Harry.

— Les Cracmols étaient habituellement envoyés dans des écoles de Moldus et on les encourageait à intégrer leur communauté… C'était beaucoup plus charitable que d'essayer de leur trouver une place dans le monde des sorciers où ils auraient toujours été relégués au second rang. Mais naturellement, Kendra Dumbledore n'aurait jamais songé à laisser sa fille fréquenter une école de Moldus…

— Ariana était fragile, déclara Doge en désespoir de cause. Sa santé a toujours été trop précaire pour lui permettre de…

— Pour lui permettre de quitter la maison ? couina Muriel. Et pourtant, on ne l'a jamais envoyée à Ste Mangouste et on n'a jamais appelé de guérisseur à son chevet !

— Muriel, voyons, comment pouvez-vous savoir si…

— Pour votre information, Elphias, mon cousin Lancelot était guérisseur à Ste Mangouste, à l'époque, et il a raconté à ma famille, en toute confidentialité, qu'on n'avait jamais vu Ariana là-bas. Très louche, pensait Lancelot !

Doge paraissait sur le point d'éclater en sanglots. La tante Muriel, qui semblait s'amuser beaucoup, claqua des doigts pour obtenir une nouvelle coupe de champagne. Hébété, Harry repensa à la façon dont les Dursley l'avaient enfermé, bouclé dans un placard, caché à la vue des autres, pour avoir commis le seul crime d'être un sorcier. La sœur de Dumbledore avait-elle subi le même traitement pour la raison inverse ? L'avait-on séquestrée parce qu'elle n'était pas suffisamment douée pour la magie ? Et Dumbledore l'avait-il véritablement abandonnée à son sort, pendant que lui-même allait à Poudlard où il se montrait brillant et talentueux ?

— Si Kendra n'était pas morte la première, reprit Muriel, j'aurais dit que c'était elle qui en avait fini avec Ariana…

— Comment osez-vous, Muriel ? gémit Doge. Une mère tuer sa propre fille ? Réfléchissez à ce que vous dites !

— Pourquoi pas, si cette même mère a été capable d'emprisonner sa fille pendant des années entières, répliqua la tante Muriel avec un haussement d'épaules. Mais comme je l'ai déjà dit, ça ne cadre pas, car Kendra est morte avant Ariana. De quoi ? Personne ne semble pouvoir l'affirmer avec certitude.

— Oh, il ne fait aucun doute qu'Ariana l'a assassinée, lança Doge, essayant courageusement de se montrer ironique. Pourquoi pas, pendant qu'on y est ?

— Oui, peut-être qu'Ariana, dans une tentative désespérée pour conquérir sa liberté, a tué Kendra au cours de la bagarre, suggéra la tante Muriel d'un air songeur. Vous pouvez hocher la tête autant que vous voulez, Elphias ! Vous étiez à l'enterrement d'Ariana, non ?

— En effet, j'y étais, répondit Doge, les lèvres tremblantes. Et je ne pense pas avoir jamais vécu un moment de plus grande tristesse. Albus avait le cœur brisé…

— Il n'y a pas eu que son cœur. Abelforth n'a-t-il pas aussi brisé le nez d'Albus en plein milieu de la cérémonie ?

Si Doge avait pu paraître horrifié auparavant, ce n'était rien comparé à l'expression qu'il affichait à présent. Il aurait sans doute eu la même tête si

Muriel lui avait enfoncé un poignard dans le ventre. Elle laissa échapper un gloussement sonore, puis but à nouveau du champagne qui dégoulina sur son menton.

— Comment osez-vous… ? croassa Doge.

— Ma mère était amie avec la vieille Bathilda Tourdesac, reprit la tante Muriel d'un air joyeux. Bathilda a raconté toute l'histoire à maman pendant que j'écoutais à la porte. Une bagarre devant un cercueil ! D'après le récit de Bathilda, Abelforth a hurlé que c'était la faute d'Albus si Ariana était morte, puis il lui a donné un coup de poing dans la figure. À en croire Bathilda, Albus n'a même pas cherché à se défendre, ce qui est déjà étrange en soi, car s'il s'était battu en duel avec lui, il n'aurait eu aucun mal à écraser Abelforth avec les deux mains liées derrière le dos.

Muriel avala encore un peu de champagne. L'évocation de ces anciens scandales semblait la réjouir autant qu'elle horrifiait Doge. Harry ne savait plus ce qu'il fallait penser, ce qu'il fallait croire : il voulait la vérité mais Doge ne trouvait rien d'autre à faire que de rester assis là à chevroter d'une voix faible qu'Ariana avait été malade. Harry avait peine à imaginer que Dumbledore ne soit pas intervenu si une telle cruauté avait été véritablement exercée sous son toit. Pourtant, il était indiscutable qu'il y avait quelque chose d'étrange dans cette histoire.

— Et j'ajouterai encore un détail, poursuivit Muriel qui éloigna la coupe de ses lèvres en laissant échapper un léger hoquet. Je crois que Bathilda a tout raconté à Rita Skeeter. Ces allusions, dans l'interview de Skeeter, à une source bien informée, proche des Dumbledore… Dieu sait que Bathilda était présente, d'un bout à l'autre de cette histoire d'Ariana… Tout cela cadre parfaitement !

— Bathilda n'aurait jamais parlé à Rita Skeeter, murmura Doge.

— Bathilda Tourdesac ? répéta Harry. L'auteur d'*Histoire de la magie* !

Ce nom était imprimé sur la couverture de l'un de ses livres de classe, mais il fallait admettre que ce n'était pas celui auquel il avait accordé le plus d'attention.

— Oui, répondit Doge, s'accrochant à la question de Harry comme un homme qui se noie à une bouée. Une historienne de la magie particulièrement douée et une vieille amie d'Albus.

— Complètement gaga depuis quelque temps, d'après ce qu'on m'a dit, ajouta joyeusement la tante Muriel.

— Si c’est vrai, c’est encore plus déshonorant de la part de Skeeter d’en avoir profité, trancha Doge, et on ne peut accorder aucun crédit à ce que Bathilda a pu déclarer !

— Oh, il existe des moyens de ramener les souvenirs à la surface et je suis persuadée que Rita Skeeter les connaît tous, déclara la tante Muriel. Mais même si Bathilda a totalement perdu la boule, je suis sûre qu’elle a toujours de vieilles photos, peut-être même des lettres. Elle a fréquenté les Dumbledore pendant des années… Ça vaut bien un petit voyage à Godric’s Hollow, me semble-t-il.

Harry, qui avait bu une gorgée de Bièraubeurre, s’étrangla et se mit à tousser. Tandis que Doge lui donnait des tapes dans le dos, il regarda la tante Muriel à travers les larmes qui lui montaient aux yeux. Lorsqu’il eut retrouvé le contrôle de sa voix, il demanda :

— Bathilda Tourdesac habite à Godric’s Hollow ?

— Oh, oui, elle a toujours vécu là ! Les Dumbledore sont venus s’y installer après l’arrestation de Perceval et ils étaient voisins.

— Les Dumbledore vivaient à Godric’s Hollow ?

— Oui, Barry, c’est ce que je viens de dire, répliqua la tante Muriel avec mauvaise humeur.

Harry se sentait épuisé, vidé. Pas une seule fois en six ans Dumbledore ne lui avait dit qu’ils avaient tous les deux vécu et perdu des êtres chers à Godric’s Hollow. Pourquoi ? Lily et James étaient-ils enterrés près de la mère et de la sœur de Dumbledore ? Dumbledore était-il allé se recueillir sur leurs tombes, était-il passé, à cette occasion, devant celles de Lily et de James ? Il n’en avait jamais parlé à Harry… ne s’était jamais soucié de le lui dire…

Pourquoi était-ce si important ? Harry n’aurait su l’expliquer, même pas à lui-même, pourtant, il ressentait comme l’équivalent d’un mensonge le fait de ne pas lui avoir révélé qu’ils avaient en commun cet endroit et ces deuils. Les yeux dans le vague, il remarquait à peine ce qui se passait tout autour, et ne vit pas qu’Hermione était sortie de la foule des danseurs, jusqu’au moment où elle tira une chaise pour s’asseoir auprès de lui.

— Je n’en peux plus de danser, dit-elle d’une voix haletante.

Elle ôta une de ses chaussures et se massa la plante du pied.

— Ron est allé chercher d’autres Bièraubeurres. C’est bizarre, je viens de voir Viktor quitter le père de Luna d’un air furieux. On dirait qu’ils se

sont disputés.

Elle observa Harry et baissa la voix :

— Harry, tu te sens bien ?

Il ne savait par où commencer, mais cela n'avait pas d'importance car au même instant, une longue forme argentée tomba à travers le dais, au-dessus de la piste. Gracieux et luisant, un lynx atterrit avec légèreté au milieu des danseurs surpris. Des têtes se tournèrent tandis que ceux qui se trouvaient le plus près de lui se figeaient en plein mouvement, dans une pose absurde. Le Patronus ouvrit alors largement sa gueule et parla avec la voix lente, forte, profonde, de Kingsley Shacklebolt :

— *Le ministère est tombé. Scrimgeour est mort. Ils arrivent !*

9
Un endroit où se cacher

Tout sembla flou, lent. Harry et Hermione se levèrent d'un bond et tirèrent leurs baguettes. De nombreux invités commençaient tout juste à comprendre qu'il s'était passé quelque chose d'étrange. Des têtes étaient encore tournées vers le félin argenté lorsqu'il disparut. Le silence se répandit comme une onde glacée, prenant sa source à l'endroit où le Patronus avait atterri. Puis quelqu'un cria.

Harry et Hermione se précipitèrent dans la foule saisie de panique. Des invités couraient en tous sens. Beaucoup transplanaient. Les sortilèges de Protection disposés autour du Terrier avaient été brisés.

— Ron ! s'écria Hermione. Ron, où es-tu ?

Alors qu'ils se frayaient un chemin à travers la piste de danse, Harry vit des silhouettes enveloppées de capes, le visage masqué, apparaître dans la cohue. Puis il aperçut Lupin et Tonks, leurs baguettes brandies, et les entendit s'exclamer tous les deux :

— *Protego !*

Le cri fut repris en écho de tous côtés.

— Ron ! Ron ! appela Hermione, sanglotant à moitié.

Harry et elle furent violemment bousculés par des invités terrifiés. Au moment où Harry lui saisissait la main pour être sûr qu'ils ne seraient pas séparés, un trait de lumière siffla au-dessus de leurs têtes. S'agissait-il d'un sortilège de Protection ou d'un signal plus sinistre, il l'ignorait…

Ron apparut alors. Il attrapa le bras libre d'Hermione et Harry la sentit pivoter sur place. Les images et les bruits s'évanouirent, effacés par l'obscurité qui s'abattait sur lui. Il ne sentait plus que la main d'Hermione tandis qu'il était aspiré dans l'espace et le temps, loin du Terrier, loin des Mangemorts qui surgissaient de partout, loin, peut-être, de Voldemort lui-même…

— Où sommes-nous ? demanda la voix de Ron.

Harry ouvrit les yeux. Pendant un instant, il eut l'impression qu'ils n'avaient pas quitté le mariage : ils étaient toujours au milieu d'une foule.

— Tottenham Court Road, à Londres, répondit Hermione d'une voix essoufflée. Marchez, marchez droit devant vous, il faut trouver un endroit où se changer.

Harry fit ce qu'elle disait. Ils marchèrent, courant à moitié, le long de la large rue sombre, grouillante de noctambules, bordée de magasins fermés, sous un ciel scintillant d'étoiles. Un bus à impériale passa près d'eux dans un grondement de moteur et un groupe de joyeux fêtards qui faisaient la tournée des pubs les contemplèrent avec des yeux ronds : Harry et Ron portaient toujours leurs robes de soirée.

— Hermione, nous n'avons rien pour nous changer, lui répondit Ron alors qu'une jeune femme éclatait d'un rire éraillé en le voyant.

— Pourquoi n'ai-je pas emporté la cape d'invisibilité ? se lamenta Harry, maudissant intérieurement sa propre stupidité. L'année dernière, je ne m'en séparais jamais et…

— Je l'ai, la cape, j'ai aussi des vêtements pour vous, annonça Hermione. Essayez simplement d'avoir l'air naturel jusqu'à ce que… Ici, ça ira.

Elle les entraîna dans une rue adjacente puis à l'abri d'une ruelle plongée dans la pénombre.

— Quand tu dis que tu as la cape et des vêtements…, commença Harry, en regardant Hermione les sourcils froncés.

Elle ne portait rien dans les mains à part son petit sac en perles dans lequel elle s'était mise à fouiller.

— Ils sont là-dedans, répondit-elle.

À la grande stupéfaction de Harry et de Ron, elle sortit de son sac un jean, un sweat-shirt, des chaussettes violettes et enfin la cape argentée.

— Comment as-tu fait pour…

— Un sortilège d'Extension indétectable, expliqua Hermione. Difficile, mais je crois que je l'ai réussi. En tout cas, j'ai pu y mettre tout ce dont nous avions besoin.

Elle secoua un peu le petit sac d'apparence fragile et l'écho d'objets pesants qui roulaient les uns sur les autres résonna à l'intérieur comme dans la cale d'un navire.

— Ah, mince, ce sont les livres, dit-elle en jetant un coup d'œil dans le sac. C'est bête, je les avais classés par sujets… Tant pis… Harry, prends la cape d'invisibilité. Ron, dépêche-toi de te changer…

— Quand as-tu fait tout ça ? s'étonna Harry pendant que Ron se débarrassait de sa robe de sorcier.

— Je vous l'ai dit au Terrier, j'avais préparé les bagages depuis des jours, au cas où nous aurions à partir précipitamment. J'ai rempli ton sac à dos ce matin, Harry, une fois que tu t'étais changé, et je l'ai mis là-dedans… j'avais une intuition…

— Tu es vraiment étonnante, toi, dit Ron en lui tendant sa robe roulée en boule.

— Merci, répondit Hermione.

Elle parvint à esquisser un sourire et fourra la robe dans le sac.

— Harry, s'il te plaît, mets cette cape !

Harry jeta la cape d'invisibilité sur ses épaules et la remonta sur sa tête, disparaissant à la vue. Il commençait seulement à prendre la mesure de ce qui s'était passé.

— Les autres… les invités du mariage…

— Nous n'avons pas le temps de nous en soucier pour l'instant, murmura Hermione. C'est toi qu'ils cherchent, Harry, et nous mettrions tout le monde encore plus en danger si nous retournions là-bas.

— Elle a raison, approuva Ron, qui n'avait pas besoin de voir le visage de Harry pour savoir qu'il s'apprêtait à discuter. La plupart des membres de l'Ordre étaient présents, ils s'occuperont des autres.

Harry hocha la tête mais se rappela qu'il était invisible et répondit simplement :

— Ouais…

Il pensait à Ginny et sentait la peur bouillonner en lui comme un acide.

— Venez, il faut que nous partions d'ici, dit Hermione.

Ils reprirent la rue adjacente en sens inverse et revinrent dans la grande artère où un groupe d'hommes, sur le trottoir opposé, chantaient en titubant.

— Par simple curiosité, pourquoi as-tu choisi Tottenham Court Road ? demanda Ron à Hermione.

— Aucune idée, ça m'est venu en tête mais je suis sûre que nous sommes en sécurité dans le monde des Moldus, ce n'est pas là qu'ils penseront à nous chercher.

— Exact, admit Ron en regardant autour de lui. Mais tu ne te sens pas un peu… exposée ?

— Sinon, où aller ? dit Hermione avec un mouvement de recul en entendant le groupe des fêtards, de l'autre côté de la rue, lui lancer des sifflets appréciateurs. Nous ne pouvons quand même pas louer des chambres au *Chaudron Baveur* ? Et la maison du square Grimmaurd est exclue si Rogue peut y entrer… J'imagine qu'on pourrait essayer la maison de mes parents, mais il y a un risque que les Mangemorts aillent y faire un tour… Oh, si seulement ils pouvaient se taire, ceux-là !

— Ça va, chérie ? criait le plus ivre des fêtards sur le trottoir d'en face. Je t'offre un verre ? Laisse tomber le rouquin et viens boire une pinte de bière avec moi !

— Allons nous asseoir quelque part, dit précipitamment Hermione, alors que Ron ouvrait la bouche pour répliquer. Regardez, là-bas, ça devrait nous convenir.

C'était un petit café miteux ouvert toute la nuit. Une mince couche de graisse recouvrait les tables en Formica, mais au moins l'endroit était vide. Harry se glissa le premier dans un box et Ron s'assit à côté de lui, face à Hermione qui tournait le dos à l'entrée et n'aimait pas ça : elle jetait si souvent des regards derrière elle qu'elle avait l'air d'avoir un tic. Harry n'avait pas envie de rester immobile. Marcher dans la rue lui avait donné l'illusion qu'ils avaient une destination. Sous la cape, il sentait se dissiper les derniers effets du Polynectar, ses mains reprenant leur taille et leur forme habituelles. Il sortit ses lunettes de sa poche et les remit sur son nez.

— Vous savez qu'on n'est pas loin du *Chaudron Baveur*, ici, fit remarquer Ron, une minute plus tard. Il suffit d'aller à Charing Cross…

— Ron, on ne peut pas ! l'interrompit Hermione.

— Pas pour y rester, simplement pour savoir ce qui se passe !

— Nous savons très bien ce qui se passe ! Voldemort s'est emparé du ministère, qu'est-ce que tu as besoin de savoir d'autre ?

— D'accord, d'accord, c'était simplement une idée en l'air !

Ils retombèrent dans un silence crispé. La serveuse, qui mâchait du chewing-gum, s'avança d'un pas traînant et Hermione demanda deux cappuccinos : Harry étant invisible, il aurait semblé étrange de lui en commander un également. Deux ouvriers à la silhouette massive entrèrent

dans le café et se glissèrent dans le box voisin. Hermione baissa la voix dans un murmure.

— Je propose qu'on trouve un endroit tranquille pour transplaner et qu'on aille quelque part à la campagne. De là, on pourra envoyer un message à l'Ordre.

— Tu sais faire le coup du Patronus qui parle ? demanda Ron.

— Je me suis entraînée et je crois que oui, répondit Hermione.

— Très bien, du moment que ça ne leur attire pas d'ennuis, mais ils ont peut-être été arrêtés à l'heure qu'il est. Beurk, ce truc est dégoûtant, ajouta Ron, après avoir avalé une gorgée de café grisâtre et mousseux.

La serveuse l'avait entendu. Elle le fusilla du regard en traînant les pieds pour aller prendre la commande des nouveaux clients. Harry vit que le plus grand des deux ouvriers – un blond d'une taille colossale – renvoyait la serveuse d'un geste de la main. Vexée, elle le dévisagea d'un air glacial.

— Bon, allons-y, je ne veux pas boire cette boue, dit Ron. Hermione, tu as de l'argent moldu pour payer ça ?

— Oui, j'ai pris tout ce que j'avais sur mon compte d'épargne logement avant de partir pour le Terrier. Je parie que la monnaie doit se trouver tout au fond, soupira-t-elle, la main tendue vers son sac en perles.

Les deux ouvriers firent simultanément le même geste et Harry les imita sans y penser : tous trois tirèrent en même temps leurs baguettes magiques. Ron mit quelques secondes à comprendre ce qui se passait puis plongea par-dessus la table et poussa Hermione de côté sur la banquette. La puissance des sortilèges lancés par les Mangemorts fracassa le mur recouvert de carreaux, là où la tête de Ron s'était trouvée un instant auparavant. Au même moment, Harry s'écria :

— *Stupéfix !*

Le grand Mangemort blond fut frappé en pleine tête par un jet de lumière rouge et s'affaissa sur le côté, inconscient. Son compagnon, incapable de voir qui avait jeté le sort, en lança un autre à Ron : des cordelettes noires et brillantes s'échappèrent de l'extrémité de sa baguette et ligotèrent Ron de la tête aux pieds. La serveuse poussa un hurlement et se rua vers la porte. Harry envoya un nouveau sortilège de Stupéfixion, visant le Mangemort au visage tordu qui avait ligoté Ron, mais il rata son coup et le maléfice, après avoir ricoché sur une fenêtre, frappa la serveuse qui s'effondra devant la porte.

— *Expulso !* s’écria le Mangemort.

La table derrière laquelle se trouvait Harry explosa. L’onde de choc le projeta violemment contre le mur et il sentit sa baguette lui échapper des mains tandis que la cape glissait de ses épaules.

— *Petrificus totalus !* hurla Hermione, qui était restée hors de vue.

Le Mangemort tomba en avant comme une statue et atterrit dans un bruit de verre brisé sur l’amas de tasses cassées, de débris de table, et de café. Tremblante, Hermione sortit en rampant de sous la banquette, secouant la tête pour débarrasser ses cheveux des éclats d’un cendrier fracassé.

— D… *Diffindo,* dit-elle, sa baguette pointée sur Ron qui poussa un rugissement de douleur lorsque le sortilège déchira la toile de son jean et lui entailla profondément le genou. Je… Je suis vraiment désolée, Ron, j’ai la main qui tremble ! *Diffindo !*

Les cordes tranchées tombèrent sur le sol et Ron se releva, secouant ses bras engourdis pour rétablir la circulation. Harry ramassa sa baguette, enjamba le tas de ruines, et s’approcha du grand Mangemort blond étalé en travers de la banquette.

— J’aurais dû le reconnaître tout de suite, il était là le soir de la mort de Dumbledore, dit-il.

Il retourna du pied l’autre Mangemort, qui avait les cheveux plus foncés. D’un rapide coup d’œil, l’homme regarda successivement Harry, Ron et Hermione.

— Celui-là, c’est Dolohov, dit Ron. Je le reconnais, sa tête était mise à prix sur de vieilles affiches. Je pense que le grand type doit être Thorfinn Rowle.

— Peu importe leurs noms ! s’écria Hermione d’une voix un peu hystérique. Comment nous ont-ils trouvés ? Qu’allons-nous faire ?

D’une certaine manière, son accès de panique sembla éclaircir les idées de Harry.

— Ferme la porte à clé, lui dit-il, et toi, Ron, éteins les lumières.

Il baissa les yeux vers Dolohov, toujours paralysé, réfléchissant à toute vitesse pendant que la serrure cliquetait et que Ron se servait du Déluminateur pour plonger le café dans l’obscurité. Harry entendit au loin les fêtards qui avaient sifflé sur le passage d’Hermione lancer des plaisanteries à une autre fille.

— Qu’est-ce qu’on va faire d’eux ? murmura Ron dans le noir.

Puis, plus bas encore, il ajouta :

— Les tuer ? Eux aussi nous auraient tués. Ils viennent d’essayer.

Hermione frémit et fit un pas en arrière. Harry hocha la tête.

— Il faut simplement effacer leurs souvenirs, dit-il. C’est mieux. Comme ça ils perdront notre piste. Si nous les tuons, il deviendra évident que nous étions ici.

— C’est toi qui commandes, répondit Ron qui avait l’air profondément soulagé. Mais je n’ai jamais pratiqué de sortilège d’Amnésie.

— Moi non plus, dit Hermione, mais je connais la théorie.

Elle respira profondément pour retrouver son calme puis pointa sa baguette sur le front de Dolohov et prononça la formule :

— *Oubliettes.*

Aussitôt, le regard de Dolohov se fit vague et rêveur.

— Magnifique ! s’exclama Harry en lui donnant une grande tape dans le dos. Occupe-toi de l’autre Mangemort et de la serveuse pendant que Ron et moi, on fait le ménage.

— Le ménage ? dit Ron, qui jeta un coup d’œil sur la salle partiellement détruite. Pourquoi ?

— Tu ne crois pas qu’ils vont se demander ce qui s’est passé s’ils se réveillent dans un endroit où on dirait qu’une bombe vient d’exploser ?

— Ah oui, d’accord…

Ron mit un bon moment avant de réussir à extraire sa baguette de sa poche.

— Pas étonnant que je n’arrive pas à la sortir, Hermione, tu as emporté mon vieux jean, il est trop étroit.

— Oh, crois bien que j’en suis désolée, persifla Hermione.

Tandis qu’elle tirait la serveuse à l’écart de la vitrine, Harry l’entendit marmonner quelque chose sur l’endroit où Ron pouvait enfoncer sa baguette.

Lorsque le café eut retrouvé son état initial, ils soulevèrent les Mangemorts et les remirent dans leur box en les asseyant face à face.

— Mais comment nous ont-ils trouvés ? demanda Hermione qui regardait alternativement les deux hommes inertes. Comment ont-ils pu savoir où nous étions ?

Elle se tourna vers Harry.

— Tu… Tu ne penses pas avoir toujours la Trace sur toi, n'est-ce pas, Harry ?

— C'est impossible, répondit Ron. La Trace est levée à dix-sept ans, c'est la loi des sorciers, on ne peut pas la mettre sur un adulte.

— Pour autant que tu le saches, répliqua Hermione. Et si les Mangemorts avaient trouvé le moyen de la maintenir sur un sorcier de dix-sept ans ?

— Mais Harry ne s'est pas approché d'un Mangemort dans les dernières vingt-quatre heures. Qui aurait pu rétablir sa Trace ?

Hermione ne répondit pas. Harry se sentit souillé, sali : était-ce véritablement ainsi que les Mangemorts les avaient retrouvés ?

— Si je ne peux pas utiliser la magie, ni vous quand vous êtes près de moi, sans révéler l'endroit où nous sommes…, commença-t-il.

— Pas question que nous nous séparions ! l'interrompit Hermione d'un ton sans réplique.

— Nous devons trouver un endroit sûr où nous cacher, dit Ron. Pour nous donner le temps de réfléchir.

— Le square Grimmaurd, suggéra Harry.

Les deux autres en restèrent bouche bée.

— Ne sois pas stupide, Harry, Rogue peut y aller quand il veut !

— Le père de Ron a dit qu'ils y avaient jeté des maléfices contre lui. Et même s'ils n'ont pas marché, insista-t-il en voyant qu'Hermione voulait discuter, quelle importance ? Je te jure que rien ne me ferait plus plaisir que de me retrouver devant Rogue !

— Mais…

— Hermione, où veux-tu aller, autrement ? C'est la meilleure chance que nous ayons. Rogue est tout seul, alors que si la Trace est toujours sur moi, nous aurons une foule de Mangemorts à nos trousses, où que nous allions.

Elle n'avait aucun argument à objecter, malgré son désir manifeste d'en trouver un. Elle déverrouilla la porte du café et Ron rétablit la lumière en actionnant le Déluminateur. Puis, lorsque Harry eut compté jusqu'à trois, ils annulèrent les maléfices lancés sur leurs victimes. À peine la serveuse et les Mangemorts avaient-ils eu le temps d'émerger de leur sommeil que Ron, Hermione et Harry pivotaient une fois de plus sur eux-mêmes et disparaissaient dans des ténèbres qui les comprimaient de toutes parts.

Quelques secondes plus tard, Harry sentit avec soulagement ses poumons se dilater et ouvrit les yeux : ils avaient atterri au beau milieu d'une petite place sinistre et familière, entourée de hautes maisons délabrées. Le numéro 12 était visible à leurs yeux car ils avaient été informés de son existence par Dumbledore, son Gardien du Secret. Ils se précipitèrent, vérifiant tous les dix mètres que personne ne les suivait ou ne les épiait, et montèrent quatre à quatre les marches de pierre du perron. Lorsque Harry donna un petit coup de baguette magique sur la porte d'entrée, ils entendirent une suite de cliquetis métalliques et le tintement d'une chaîne, puis la porte pivota dans un grincement et ils se hâtèrent d'en franchir le seuil.

Dès que Harry referma le panneau, les vieilles lampes à gaz d'un autre âge s'allumèrent, jetant des lueurs vacillantes tout au long du hall. L'endroit était tel qu'il se le rappelait : inquiétant, rempli de toiles d'araignée, les têtes d'elfes de maison accrochées au mur peuplant l'escalier d'ombres étranges. De longs rideaux sombres masquaient le portrait de la mère de Sirius. La seule chose qui n'était pas exactement à sa place, c'était le porte-parapluies en forme de jambe de troll, couché par terre, comme si Tonks venait à nouveau de le renverser.

— Je crois que quelqu'un est venu ici, murmura Hermione en le montrant du doigt.

— C'est peut-être arrivé quand l'Ordre a quitté la maison, chuchota Ron.

— Où sont donc ces maléfices jetés contre Rogue ? interrogea Harry.

— Peut-être qu'ils ne sont activés qu'en sa présence ? suggéra Ron.

Ils demeurèrent cependant regroupés à l'entrée, le dos contre la porte, craignant d'avancer plus loin à l'intérieur de la maison.

— On ne va quand même pas rester ici indéfiniment, dit Harry qui s'avança d'un pas.

— *Severus Rogue ?*

La voix de Maugrey Fol Œil murmura dans la pénombre, les faisant tous les trois sursauter de peur.

— Nous ne sommes pas Rogue ! répondit Harry d'une voix rauque.

Quelque chose siffla au-dessus de sa tête, comme un courant d'air glacé, et sa langue s'enroula sur elle-même, lui interdisant de parler. Mais avant

qu’il ait eu le temps de se passer le doigt dans la bouche, sa langue se déroula.

Apparemment, les deux autres avaient éprouvé la même sensation désagréable. Ron avait des haut-le-cœur et Hermione bégaya :

— Ce… Ce doit ê… être un sor… sortilège de Langue de Plomb que Fol Œil destinait à Rogue !

Avec précaution, Harry s’avança un peu plus loin. Quelque chose remua dans l’ombre, à l’autre bout du hall, et avant que l’un d’eux ait pu prononcer un mot, une haute silhouette, couleur de poussière, surgit du tapis, terrifiante : Hermione poussa un hurlement, ainsi que Mrs Black, dont les rideaux s’ouvrirent brusquement. La silhouette grise glissa vers eux, de plus en plus vite, ses cheveux tombant jusqu’à la taille, sa barbe flottant derrière elle, le visage émacié, décharné, ses orbites vides. Horriblement familière, atrocement altérée, l’apparition leva un bras squelettique et le tendit vers Harry.

— Non ! s’écria celui-ci.

Il brandit sa baguette, mais ne sut quel sortilège lancer.

— Non ! Ce n’est pas nous ! Ce n’est pas nous qui vous avons tué.

Au mot « tué », la silhouette explosa dans un grand nuage de poussière. Toussant, les larmes aux yeux, Harry regarda derrière lui et vit Hermione accroupie par terre, près de la porte, les bras sur la tête. Ron, tremblant de tout son corps, lui tapotait maladroitement l’épaule en répétant :

— Tout va b… bien… C’est f… fini…

De la poussière tournoya autour de Harry, scintillant à la lueur bleutée des lampes à gaz, tandis que Mrs Black continuait de hurler :

— Sang-de-Bourbe, vermine, opprobre et déshonneur, honteuses salissures dans la maison de mes ancêtres…

— TAISEZ-VOUS ! s’écria Harry, sa baguette pointée sur elle.

Il y eut une détonation, une gerbe d’étincelles et les rideaux se refermèrent en la réduisant au silence.

— Ce… C’était…, gémit Hermione. Ron l’aida à se relever.

— Oui, répondit Harry, mais ce n’était pas vraiment lui. Simplement quelque chose pour effrayer Rogue.

Le sortilège avait-il eu l’effet recherché ou bien Rogue avait-il foudroyé l’épouvantable apparition avec la même désinvolture que lorsqu’il avait tué le véritable Dumbledore ? Les nerfs toujours à vif, Harry entraîna les deux

autres à l’autre bout du hall, s’attendant plus ou moins à voir surgir une nouvelle horreur. Mais plus rien ne bougea, à part une souris qui trottinait le long d’une plinthe.

— Avant d’aller plus loin, je pense qu’il vaudrait mieux vérifier, murmura Hermione.

Elle leva sa baguette et prononça la formule :

— *Hominum revelio !*

Rien ne se produisit.

— Tu viens d’avoir un grand choc, dit Ron avec douceur. C’était censé faire quoi, ça ?

— Exactement ce que je voulais ! répliqua Hermione, courroucée. Il s’agit d’un sortilège qui révèle toute présence humaine et je peux te dire qu’il n’y a personne ici en dehors de nous !

— Nous et le vieux poussiéreux, ajouta Ron en regardant l’endroit d’où avait jailli la silhouette cadavérique.

— Allons là-haut, reprit Hermione, après avoir jeté à son tour un coup d’œil craintif au tapis.

Suivie des deux autres, elle monta l’escalier aux marches grinçantes qui menait au salon du premier étage.

Hermione donna un coup de baguette pour allumer les vieilles lampes à gaz puis, frissonnant légèrement dans la pièce traversée de courants d’air, elle s’assit au bord du canapé, s’entourant de ses bras étroitement serrés. Ron s’approcha de la fenêtre et écarta de quelques centimètres l’épais rideau de velours.

— Je ne vois personne dehors, annonça-t-il. Si Harry avait toujours la Trace sur lui, j’imagine qu’ils nous auraient suivis. Je sais bien qu’ils ne peuvent pas pénétrer dans la maison, mais… Qu’est-ce qui se passe, Harry ?

Il avait poussé un cri de douleur : sa cicatrice le brûlait à nouveau tandis que quelque chose étincelait dans sa tête à la manière d’une lumière vive reflétée à la surface de l’eau. Il distingua une silhouette massive et sentit une fureur qui n’était pas la sienne secouer tout son corps, brève et violente comme une décharge électrique.

— Qu’est-ce que tu as vu ? demanda Ron en s’avançant vers lui. Il est chez moi ?

— Non, j’ai juste éprouvé sa colère… Il est vraiment fou de rage…

— Et il pourrait très bien être au Terrier, dit Ron d’une voix forte. Quoi d’autre ? Tu n’as rien vu ? Est-ce qu’il a lancé un maléfice à quelqu’un ?

— Non, c’est simplement de la colère… Je ne pourrais pas préciser…

Harry se sentait harcelé, désorienté, et Hermione ne l’aida pas lorsqu’elle lança d’une voix effrayée :

— Encore ta cicatrice ? Mais qu’est-ce qui se passe ? Je croyais que la connexion était rompue !

— Elle l’a été pendant un moment, marmonna Harry.

Sa cicatrice lui faisait toujours mal, ce qui ne facilitait pas sa concentration.

— Je… Je pense qu’elle se rétablit chaque fois qu’il perd le contrôle de lui-même, c’est comme ça que…

— Alors, il faut que tu fermes ton esprit ! coupa Hermione d’une voix perçante. Harry, Dumbledore ne voulait pas que tu utilises cette connexion, il voulait que tu y mettes fin, c’est pourquoi tu étais censé apprendre l’occlumancie ! Sinon, Voldemort peut introduire de fausses images dans ton cerveau, souviens-toi…

— Oui, merci, je me souviens très bien, répliqua Harry, les dents serrées.

Il n’avait pas besoin qu’Hermione lui rappelle que Voldemort s’était servi de cette même connexion pour l’attirer dans un piège, et que la conséquence en avait été la mort de Sirius. Il regrettait de leur avoir dit ce qu’il avait vu et senti. Cela rendait Voldemort plus menaçant, comme s’il était présent, le front contre la fenêtre du salon, et pourtant la douleur de sa cicatrice augmentait, il essayait de la combattre mais c’était aussi difficile que de s’empêcher de vomir.

Il tourna le dos à Ron et à Hermione, faisant semblant d’examiner la vieille tapisserie accrochée au mur, sur laquelle était représenté l’arbre généalogique de la famille Black. Hermione poussa alors un cri aigu. Harry tira à nouveau sa baguette et pivota sur ses talons : un Patronus argenté venait de traverser la fenêtre et atterrit sur le sol où il se matérialisa sous la forme d’une belette qui leur parla avec la voix du père de Ron :

— *Famille saine et sauve, ne répondez pas, nous sommes surveillés.*

Le Patronus se volatilisa. Ron laissa échapper un son indistinct, entre gémissement et grognement, puis s’affala sur le canapé. Hermione s’approcha et lui prit le bras.

— Ils vont bien, murmura-t-elle, ils vont bien.

Ron la serra contre lui, riant à moitié.

— Harry, dit-il, par-dessus l'épaule d'Hermione, je…

— Je comprends, répondit Harry que la douleur de son front rendait malade. C'est ta famille, normal que tu t'inquiètes, je ressentirais la même chose, à ta place.

Il pensa à Ginny.

— Je *ressens* la même chose.

La douleur de sa cicatrice atteignit un pic, le brûlant avec la même intensité que dans le jardin du Terrier. Il perçut faiblement la voix d'Hermione qui disait :

— Je ne veux pas dormir toute seule. On ne pourrait pas camper ici, cette nuit, dans les sacs de couchage ?

Harry entendit Ron l'approuver. Il ne pouvait combattre plus longtemps la douleur : il devait lui céder.

— La salle de bains, marmonna-t-il.

Il quitta la pièce aussi vite qu'il le put sans courir.

Il arriva juste à temps. Verrouillant la porte derrière lui d'un geste tremblant, il se prit la tête entre les mains, les tempes battantes, et s'effondra sur le sol. Puis, dans une explosion de souffrance, il ressentit la rage qui n'était pas la sienne s'emparer de son âme. Il vit une longue pièce, éclairée par un simple feu de cheminée, et le grand Mangemort blond qui hurlait, se tordait par terre. Il vit aussi une silhouette plus mince penchée sur lui, la baguette tendue. Harry se mit alors à parler d'une voix aiguë, glacée, impitoyable :

— Tu en veux davantage, Rowle, ou bien on en reste là et on te donne à manger à Nagini ? Lord Voldemort n'est pas sûr de pardonner, cette fois… Tu m'as rappelé pour ça, pour m'annoncer que Harry Potter s'était à nouveau échappé ? Drago, fais sentir encore une fois à Rowle l'intensité de notre déplaisir… Vas-y ou c'est toi qui subiras ma colère !

Une bûche tomba dans la cheminée. Les flammes se dressèrent, projetant leur clarté sur un visage blanc et pointu, au regard terrifié. Avec l'impression d'émerger d'une eau profonde, Harry respira longuement à plusieurs reprises et rouvrit les yeux.

Il était étendu les bras en croix sur le sol de marbre noir et froid, le nez à quelques centimètres de l'une des queues de serpent en argent qui servaient

de pieds à la grande baignoire. Il se redressa. Le visage émacié, pétrifié, de Malefoy semblait gravé sur sa rétine. Harry était dégoûté par ce qu'il avait vu, par la façon dont Voldemort se servait à présent de Drago.

De petits coups secs furent frappés à la porte et Harry sursauta lorsqu'il entendit retentir la voix d'Hermione :

— Harry, tu veux ta brosse à dents ? Je te l'ai apportée.

— Ah, très bien, merci, répondit-il en s'efforçant d'adopter un ton détendu tandis qu'il se relevait pour lui ouvrir la porte.

10
Le récit de Kreattur

Le lendemain matin, Harry s'éveilla de bonne heure, pelotonné dans un sac de couchage, sur le sol du salon. Un éclat de ciel était visible entre les lourds rideaux : une fente d'un bleu clair et froid, comme de l'encre diluée, quelque part entre la nuit et l'aube. À part la respiration lente et régulière d'Hermione et de Ron, tout était silencieux. Harry jeta un coup d'œil à leurs formes sombres allongées à côté de lui. Dans un accès de galanterie, Ron avait insisté pour qu'Hermione dorme sur les coussins du canapé, si bien que sa silhouette était un peu surélevée par rapport à lui. Le bras arrondi d'Hermione reposait sur le sol, ses doigts à quelques centimètres de ceux de Ron. Harry se demanda s'ils s'étaient endormis en se tenant la main. Cette idée lui donna un sentiment d'étrange solitude.

Il leva les yeux vers le plafond obscur, au lustre recouvert de toiles d'araignée. Moins de vingt-quatre heures plus tôt, il était en plein soleil, à l'entrée du chapiteau, attendant les invités pour les conduire à leurs places. Il lui semblait qu'une vie entière s'était déroulée entre-temps. Qu'allait-il arriver, maintenant ? Étendu par terre, il pensa aux Horcruxes, à la mission complexe, redoutable, que Dumbledore lui avait confiée… Dumbledore…

Il ressentait différemment, désormais, le chagrin qui l'avait habité depuis sa mort. Les accusations portées par Muriel pendant le mariage s'étaient nichées dans son cerveau, tels les germes d'une maladie dont la contagion infectait les souvenirs du sorcier qu'il avait idolâtré. Dumbledore avait-il pu laisser de telles choses se produire ? S'était-il comporté à la manière de Dudley, satisfait de voir quelqu'un négligé, maltraité, du moment qu'il n'en était pas affecté ? Avait-il pu tourner le dos à une sœur que l'on cachait, que l'on séquestrait ?

Harry pensa à Godric's Hollow, aux tombes qui s'y trouvaient et dont Dumbledore n'avait jamais parlé. Il pensa aux mystérieux objets légués sans explication dans son testament et le ressentiment qu'il éprouvait enfla

dans la pénombre. Pourquoi Dumbledore ne lui avait-il rien dit ? Pourquoi ne lui avait-il donné aucune explication ? Au fond, s'était-il véritablement soucié de Harry ? Ou bien n'avait-il été pour lui qu'une sorte d'outil qu'il avait poli, aiguisé, mais ne considérait pas digne de sa confiance, de ses confidences ?

Harry ne supportait plus d'être allongé dans ce salon sans autre compagnie que ses pensées amères. Cherchant désespérément quelque chose à faire pour se changer les idées, il se glissa hors de son sac de couchage, prit sa baguette magique et sortit silencieusement de la pièce. Dans le couloir, il murmura : « *Lumos* » et monta l'escalier à la lueur que projetait la baguette.

Au deuxième étage se trouvait la chambre dans laquelle Ron et lui avaient dormi la dernière fois qu'ils étaient venus. Il y jeta un coup d'œil. La porte de la penderie était ouverte et les draps du lit arrachés. Harry se rappela la jambe de troll renversée au rez-de-chaussée. Quelqu'un avait fouillé la maison depuis le départ de l'Ordre. Rogue ? Ou peut-être Mondingus qui avait subtilisé beaucoup de choses ici, du vivant de Sirius et aussi après sa mort ? Le regard de Harry s'attarda sur le tableau qui représentait parfois le portrait de Phineas Nigellus Black, l'arrière-arrière-grand-père de Sirius, mais le cadre était vide, ne montrant qu'une toile de fond d'un brun terreux. De toute évidence, Phineas Nigellus passait la nuit dans le bureau directorial de Poudlard.

Harry continua à monter l'escalier jusqu'au dernier palier où il n'y avait que deux portes. Celle d'en face portait une plaque sur laquelle était gravé le nom « Sirius ». Harry n'était encore jamais entré dans la chambre de son parrain. Il poussa la porte, tenant haut sa baguette pour diffuser la plus grande lumière possible.

La pièce était spacieuse et avait dû être belle, autrefois. Il y avait un grand lit au cadre de bois sculpté, une haute fenêtre masquée par de longs rideaux de velours et un lustre, recouvert d'une épaisse couche de poussière, qui portait encore des restes de chandelles d'où pendaient des coulées de cire figée, semblables à du givre. Une fine pellicule poussiéreuse s'étalait sur la tête de lit et sur les tableaux exposés aux murs. Une toile d'araignée s'étirait entre le lustre et le haut de la grande armoire en bois et lorsque Harry s'avança un peu plus dans la pièce, il entendit s'enfuir des souris qu'il avait dérangées.

Sirius adolescent avait accroché tant d'affiches et de photos qu'on ne voyait plus grand-chose de la soie gris-argent qui tapissait les murs. Harry présumait que ses parents avaient dû être incapables d'annuler le maléfice de Glu Perpétuelle qui maintenait toutes ces images en place, car il était certain qu'ils n'auraient guère apprécié les goûts de leur fils aîné en matière de décoration. Visiblement, Sirius s'était donné beaucoup de mal pour exaspérer ses parents. De grandes bannières de Gryffondor, aux couleurs rouge et or délavées, soulignaient une volonté de marquer sa différence avec sa famille, fidèle à Serpentard. On voyait de nombreuses photos de motos moldues, et aussi (Harry ne put qu'admirer l'audace de Sirius) des affiches représentant de jeunes Moldues en bikini. Harry savait qu'il s'agissait de Moldues car elles demeuraient immobiles, leurs sourires défraîchis et leurs regards ternis figés sur le papier. Ce qui faisait mieux ressortir par contraste l'unique photo de sorcier sur laquelle quatre élèves de Poudlard, debout côte à côte, bras dessus bras dessous, riaient devant l'objectif.

Avec un tressaillement de joie, Harry reconnut son père. Ses cheveux noirs mal coiffés se dressaient en épis à l'arrière de sa tête, comme ceux de Harry, et lui aussi portait des lunettes. À côté se tenait Sirius, d'une beauté désinvolte, son visage, légèrement arrogant, beaucoup plus jeune et plus heureux que Harry ne l'avait jamais vu de son vivant. À la droite de Sirius, on reconnaissait Pettigrow, d'une tête plus petit, grassouillet, les yeux humides, savourant le plaisir de faire partie d'une bande aussi cool, aux côtés de ces rebelles tant admirés qu'étaient James et Sirius. À la gauche de James, il y avait Lupin qui paraissait déjà un peu miteux et affichait le même air de surprise ravie, à l'idée de se trouver ainsi aimé, admis… Ou bien était-ce simplement parce que Harry connaissait leur histoire qu'il voyait tout cela sur la photo ? Il essaya de la décrocher du mur. Après tout, elle lui appartenait, à présent – son parrain lui avait tout légué – mais elle ne bougea pas. Sirius avait pris toutes les précautions pour empêcher ses parents de changer la décoration de sa chambre.

Harry jeta un coup d'œil par terre. Au-dehors, le ciel s'éclaircissait et un rayon de lumière révéla des papiers, des livres et de petits objets éparpillés sur le tapis. De toute évidence, la chambre de Sirius avait également été fouillée mais son contenu avait dû être jugé sans valeur, dans sa plus grande partie tout au moins. Quelques-uns des livres avaient été secoués sans

ménagement, au point que leurs couvertures s'étaient décollées et que des pages détachées jonchaient le sol.

Harry se pencha, ramassa des morceaux de papier et les examina. Il reconnut une page d'une ancienne édition d'*Histoire de la magie*, par Bathilda Tourdesac, une autre appartenait à un manuel d'entretien de moto. Un troisième papier était froissé et écrit à la main. Il le lissa pour le lire.

Cher Patmol,

Merci, merci, pour le cadeau d'anniversaire de Harry ! C'est de très loin celui qu'il a préféré. Un an et il file déjà sur son balai-jouet ! Tu ne peux pas savoir comme il était content, je te joins une photo pour que tu le voies toi-même. Comme tu le sais, le balai ne vole qu'à soixante centimètres de hauteur mais Harry a failli tuer le chat et il a pulvérisé un horrible vase que Pétunia m'avait offert pour Noël (ce dont je ne me plains pas). Bien entendu, James a trouvé ça très drôle, il a dit qu'il deviendrait sûrement un grand joueur de Quidditch, mais nous avons dû enlever tous les bibelots et nous le surveillons de près chaque fois qu'il fait un tour avec.

Nous avons eu un dîner d'anniversaire très tranquille, simplement nous et Bathilda qui a toujours été charmante avec nous et qui adore Harry. Nous étions désolés que tu ne puisses pas venir, mais l'Ordre passe avant tout le reste et d'ailleurs, Harry n'est même pas assez grand pour savoir que c'est son anniversaire ! James commence à en avoir assez d'être enfermé ici, il essaye de ne pas le montrer, *mais je le vois bien. De plus, Dumbledore a toujours sa cape d'invisibilité, toute escapade lui est donc interdite. Si tu pouvais venir nous voir, il serait ravi. Le petit Queudver était là le week-end dernier, j'ai trouvé qu'il n'avait pas le moral, mais c'était sans doute à cause de ce qui est arrivé aux McKinnon. J'ai pleuré toute la soirée quand j'ai appris la nouvelle.*

Bathilda vient nous voir presque tous les jours, cette petite vieille est fascinante, elle raconte des histoires absolument extraordinaires sur Dumbledore, mais je ne suis pas sûre qu'il en serait ravi s'il le savait ! J'ignore ce qu'il y a de vrai dans tout cela, car il semble incroyable que Dumbledore

Harry sentait ses extrémités engourdies. Il resta immobile, tenant entre ses doigts insensibles la lettre miraculeuse tandis qu'une sorte d'explosion

silencieuse répandait joie et chagrin à parts égales le long de ses veines. Titubant jusqu'au lit, il alla s'asseoir.

Il relut la lettre mais ne put rien y découvrir de plus que la première fois et en fut réduit à examiner l'écriture elle-même. Elle formait ses g comme les siens. Il regarda chacun d'eux, et chacun lui apparut comme un petit signe amical aperçu derrière un voile. Ces lignes constituaient un trésor inestimable, la preuve que Lily Potter avait été une personne vivante, vraiment vivante, que sa main tiède avait un jour parcouru ce parchemin, traçant à l'encre ces lettres, ces mots, des mots qui parlaient de lui, Harry, son fils.

Il essuya d'un geste impatient ses yeux devenus humides et relut à nouveau la lettre, se concentrant cette fois sur sa signification. Il avait l'impression d'entendre une voix à demi oubliée.

Ils avaient donc un chat… peut-être avait-il été tué, comme ses parents, à Godric's Hollow… Ou alors, il s'était enfui lorsque plus personne n'était là pour le nourrir… Sirius lui avait offert son premier balai… Ses parents connaissaient Bathilda Tourdesac. Était-ce Dumbledore qui les avait présentés ? « Dumbledore a toujours sa cape d'invisibilité…» Il y avait là quelque chose de bizarre…

Harry réfléchit à ce qu'avait écrit sa mère. Pourquoi Dumbledore avait-il pris la cape d'invisibilité de James ? Harry se souvenait avec précision de ce que le directeur de Poudlard lui avait dit, des années auparavant : « Moi, je n'ai pas besoin de cape pour devenir invisible. » Peut-être que quelqu'un de moins doué, au sein de l'Ordre, en avait eu l'utilité et que Dumbledore s'était chargé de la lui apporter ? Harry poursuivit sa lecture…

« Le petit Queudver était là…» Pettigrow, le traître, « n'avait pas le moral », semblait-il… Savait-il qu'il voyait James et Lily vivants pour la dernière fois ?

Et enfin, encore une fois, Bathilda, qui racontait des histoires extraordinaires sur Dumbledore : « Il semble incroyable que Dumbledore…»

Que Dumbledore quoi ? Il y avait tellement de choses qui semblaient incroyables dans la vie de Dumbledore. Par exemple, qu'il ait eu un jour la plus mauvaise note à un examen de métamorphose, ou qu'il ait choisi les cours de charmeur de chèvre, comme Abelforth…

Harry se leva et scruta le sol. Peut-être la suite de la lettre s'y trouvait-elle. Il ramassa avidement plusieurs papiers qu'il ne traita pas avec plus de considération que la personne qui avait fouillé la chambre avant lui. Il ouvrit des tiroirs, secoua des livres, monta sur une chaise pour passer la main au sommet de l'armoire et rampa sous le lit et le fauteuil.

Enfin, face contre terre, il aperçut un morceau de papier déchiré sous la commode. Lorsqu'il eut réussi à l'attraper, il s'aperçut qu'il s'agissait de la photo – pas tout à fait entière – dont Lily parlait dans sa lettre. Un bébé aux cheveux noirs fonçait sur un balai, sortant de l'image puis y entrant à nouveau avec de grands éclats de rire, poursuivi par une paire de jambes qui appartenaient sans doute à James. Harry glissa la photo dans sa poche, avec la lettre de Lily et continua à chercher la suite.

Mais un quart d'heure plus tard, il fut bien forcé de conclure que la deuxième partie de la lettre avait disparu. Avait-elle simplement été perdue au cours des seize années écoulées depuis que sa mère l'avait écrite, ou bien la personne qui avait fouillé la pièce avant lui l'avait-elle emportée ? Harry lut à nouveau la première page. Cette fois, il cherchait des indices sur ce que la deuxième page pouvait contenir d'important. Son balai-jouet n'avait sans doute pas grand intérêt pour les Mangemorts… La seule chose potentiellement utile, c'était une éventuelle information sur Dumbledore. « Il semble incroyable que Dumbledore…» que Dumbledore quoi ?

— Harry ? Harry ? Harry ?

— Je suis là, s'exclama-t-il. Qu'est-ce qui se passe ?

Il y eut des bruits de pas précipités de l'autre côté de la porte et Hermione fit irruption dans la pièce.

— On s'est réveillés et on ne savait pas où tu étais ! dit-elle, le souffle court.

Elle se retourna et cria par-dessus son épaule :

— Ron ! Je l'ai trouvé !

La voix irritée de Ron résonna au loin, quelques étages plus bas :

— Très bien. Dis-lui de ma part que c'est un crétin !

— Harry, s'il te plaît, ne disparais pas comme ça, on a eu une peur bleue ! Et d'abord, pourquoi es-tu monté ici ?

Elle jeta un coup d'œil dans la pièce sens dessus dessous.

— Qu'est-ce que tu as fabriqué ?

— Regarde ce que je viens de trouver.

Il lui donna la lettre de sa mère. Hermione la prit et la lut sous le regard de Harry. Lorsqu'elle fut arrivée au bas de la page, elle leva les yeux vers lui.

— Oh, Harry…

— Et il y a ça, aussi.

Il lui tendit la photo déchirée et Hermione sourit lorsqu'elle vit le bébé sortir de l'image puis y entrer à nouveau en filant sur son balai-jouet.

— J'ai cherché la suite de la lettre, expliqua Harry, mais elle n'est pas là.

Hermione regarda autour d'elle.

— C'est toi qui as tout mis dans cet état ou bien c'était déjà comme ça quand tu es arrivé ?

— Quelqu'un est venu fouiller avant moi, répondit Harry.

— Ça ne m'étonne pas. Toutes les pièces dans lesquelles je t'ai cherché sont en désordre. Qu'est-ce qu'ils voulaient, à ton avis ?

— Des informations sur l'Ordre, si c'était Rogue.

— On pourrait penser qu'il a déjà tout ce qu'il lui faut. Lui-même en était membre, non ?

— Dans ce cas, reprit Harry, impatient de lui soumettre son hypothèse, ils voulaient peut-être des informations sur Dumbledore ? La deuxième page de cette lettre, par exemple. Cette Bathilda dont parle ma mère, tu sais qui c'est ?

— Qui ?

— Bathilda Tourdesac, l'auteur de…

— *Histoire de la magie*, coupa Hermione, intéressée. Tes parents la connaissaient ? C'était une extraordinaire historienne de la magie.

— Et elle vit toujours, dit Harry. Elle habite Godric's Hollow. Muriel, la tante de Ron, en parlait au mariage. Elle connaissait aussi la famille de Dumbledore. Ce serait assez intéressant d'aller la voir, non ?

Hermione lui sourit avec un air un peu trop entendu au goût de Harry. Il reprit la lettre et la photo puis les fourra dans la bourse accrochée à son cou pour éviter de la regarder et de trahir ses pensées.

— Je comprends que tu aies très envie de lui parler de ta mère et de ton père – et aussi de Dumbledore, répondit Hermione. Mais ça ne nous aiderait pas vraiment à trouver les Horcruxes, tu ne crois pas ?

Harry demeura silencieux et elle poursuivit :

— Harry, je sais que tu veux absolument aller à Godric’s Hollow, mais j’ai peur… J’ai peur quand je vois avec quelle facilité ces Mangemorts nous ont retrouvés, hier. Je sens plus que jamais que nous devrions éviter l’endroit où tes parents sont enterrés. Ils s’attendent à ce que tu te rendes là-bas, j’en suis sûre.

— Ce n’est pas seulement ça, assura Harry, qui évitait toujours de la regarder. Muriel a raconté des choses sur Dumbledore, au mariage. Je veux connaitre la vérité…

Il lui répéta les paroles de Muriel. Lorsqu’il eut terminé, Hermione dit :

— Je comprends que tu sois bouleversé…

— Je ne suis pas bouleversé, mentit Harry. Je dois simplement savoir si c’est vrai ou pas…

— Harry, tu penses vraiment obtenir la vérité d’une vieille femme méchante comme Muriel, ou de Rita Skeeter ? Comment peux-tu les croire ? Tu connaissais Dumbledore !

— Je croyais le connaître, marmonna-t-il.

— Tu es bien placé pour savoir ce qu’il y avait de vrai dans tout ce que Rita Skeeter a écrit sur toi ! Doge a raison, comment peux-tu laisser ces gens-là ternir les souvenirs que tu gardes de Dumbledore ?

Il regarda ailleurs, s’efforçant de ne pas trahir son amertume. C’était la même chose, encore une fois : il fallait choisir ce qu’on allait croire. Il voulait la vérité. Pourquoi tout le monde s’acharnait-il à l’en détourner ?

— Si on descendait à la cuisine ? suggéra Hermione au bout d’un moment. Pour trouver de quoi faire un petit déjeuner ?

Il acquiesça, mais à contrecœur, et sortit derrière elle. Ils passèrent devant la deuxième porte du palier. La peinture qui la recouvrait portait la trace d’éraflures profondes, sous un petit écriteau qu’il n’avait pas remarqué dans l’obscurité. Il s’arrêta en haut des marches pour le lire. C’était une plaque prétentieuse, écrite à la main en lettres soigneusement tracées, le genre de chose que Percy Weasley aurait pu coller sur la porte de sa chambre :

DÉFENSE D’ENTRER
SANS L’AUTORISATION EXPRESSE
DE REGULUS ARCTURUS BLACK

Un sentiment d'excitation s'insinua en lui, mais Harry n'en comprit pas tout de suite la raison. Il lut à nouveau l'écriteau. Hermione avait déjà descendu une volée de marches.

— Hermione, dit-il, surpris de pouvoir parler d'une voix si calme. Viens voir.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— R.A.B. Je crois que je l'ai trouvé.

Hermione étouffa une exclamation et remonta l'escalier.

— Dans la lettre de ta mère ? Mais je n'ai pas vu…

Harry l'interrompit d'un hochement de tête et lui montra la plaque de Regulus. Elle la lut, puis serra si fort le bras de Harry qu'il fit une grimace.

— Le frère de Sirius ? murmura-t-elle.

— C'était un Mangemort, dit Harry. Sirius m'a raconté son histoire. Il est devenu un Mangemort quand il était très jeune, ensuite il a eu peur et a essayé de les quitter… Alors, ils l'ont tué.

— Tout concorde ! s'exclama Hermione. Si c'était un Mangemort, il pouvait approcher leur chef et s'il a été déçu, il a dû vouloir abattre Voldemort !

Elle relâcha le bras de Harry, se pencha par-dessus la rampe et cria :

— Ron ! RON ! Viens ici, vite !

Une minute plus tard, Ron apparut, essoufflé, sa baguette à la main.

— Qu'est-ce qui se passe ? S'il y a encore des araignées géantes, je veux d'abord un petit déjeuner avant de…

Il fronça les sourcils en voyant sur la porte de Regulus l'écriteau qu'Hermione lui montrait.

— Quoi ? C'était le frère de Sirius, non ? Regulus Arcturus… Regulus… R.A.B. ! Le médaillon… Tu crois que…

— On va essayer de le savoir, dit Harry.

Il poussa la porte. Elle était verrouillée. Hermione pointa sa baguette sur la poignée et prononça la formule :

— *Alohomora.*

Il y eut un déclic et la porte s'ouvrit.

Ils franchirent le seuil ensemble, jetant des coups d'œil autour d'eux. La chambre de Regulus était légèrement plus petite que celle de Sirius mais il en émanait la même atmosphère de grandeur passée. Alors que Sirius avait cherché à afficher sa différence d'avec le reste de la famille, Regulus

affirmait clairement le contraire. Les couleurs vert émeraude et argent de Serpentard étaient partout, drapant le lit, les murs et les fenêtres. Les armoiries des Black avaient été peintes avec soin au-dessus du lit, avec leur devise, « Toujours pur ». Au-dessous, des coupures de journaux jaunies étaient fixées au mur, en un collage hétéroclite. Hermione traversa la pièce pour les examiner de plus près.

— Elles parlent toutes de Voldemort, dit-elle. Il semble que Regulus ait été un de ses admirateurs plusieurs années avant de s'enrôler dans les Mangemorts…

Un petit nuage de poussière s'éleva du couvre-lit lorsqu'elle s'assit pour lire les coupures. Pendant ce temps, Harry avait remarqué une autre photo. Les joueurs d'une équipe de Quidditch de Poudlard souriaient en agitant la main. Il s'approcha et vit les serpents qui ornaient leurs poitrines : des Serpentard. Regulus était immédiatement reconnaissable, assis au milieu du premier rang. Il avait les cheveux bruns et l'air légèrement hautain de son frère mais il était plus petit, moins athlétique et moins beau que Sirius.

— Il était attrapeur, dit Harry.

— Quoi ? demanda Hermione d'un ton vague.

Elle était toujours plongée dans les coupures de journaux sur Voldemort.

— Il est assis au milieu du premier rang, c'est là que l'attrapeur… peu importe, répondit Harry, s'apercevant que personne ne l'écoutait.

Ron, à quatre pattes, fouillait sous l'armoire. Harry regarda autour de la pièce, à la recherche de possibles cachettes et s'avança vers le bureau. Là encore, quelqu'un était passé avant lui. Dans les tiroirs, tout avait été retourné récemment, la poussière remuée, mais il n'y avait aucun objet de valeur : de vieilles plumes, des manuels scolaires dépassés qui, là encore, avaient été traités sans ménagement, une bouteille d'encre fracassée, dont le résidu gluant avait coulé sur le contenu du tiroir.

— Il y a un meilleur moyen, dit Hermione tandis que Harry essuyait sur son jean ses doigts tachés d'encre.

Elle leva sa baguette et lança :

— *Accio médaillon !*

Rien ne se produisit. Ron, qui fouillait à présent les plis des rideaux délavés, sembla déçu.

— Alors, c'est fini ? Il n'est pas là ?

— Oh, si, il pourrait y être, répondit Hermione, mais protégé par des contre-sorts. Des enchantements qui empêchent de le faire venir par magie.

— Comme ceux que Voldemort a jetés sur le bassin de la caverne, dit Harry, en se souvenant que le faux médaillon avait résisté à son sortilège d'Attraction.

— Alors, comment allons-nous le retrouver ? interrogea Ron.

— On va le chercher à la main, répliqua Hermione.

— Très bonne idée, dit Ron, les yeux au ciel, en examinant à nouveau les rideaux.

Pendant plus d'une heure, ils passèrent la pièce au peigne fin mais finalement, ils durent admettre que le médaillon n'était pas là.

Le soleil s'était élevé dans le ciel, à présent, et ils furent éblouis par son éclat, même à travers les fenêtres crasseuses du palier.

— Il pourrait être quelque part ailleurs dans la maison, dit Hermione d'un ton optimiste, alors qu'ils redescendaient l'escalier.

Harry et Ron s'étaient laissé gagner par le découragement, mais elle paraissait plus décidée que jamais.

— Qu'il ait ou non réussi à le détruire, il aurait voulu, de toute façon, le cacher à Voldemort, non ? Vous vous souvenez de toutes les horreurs dont nous nous sommes débarrassés, la dernière fois que nous étions ici ? Cette horloge qui jetait des boulons sur tout le monde et ces vieilles robes qui avaient essayé d'étrangler Ron. Regulus les avait peut-être placées là pour protéger l'endroit où il cachait le médaillon, même si on ne s'en est pas rendu compte sur le… sur le…

Harry et Ron la regardèrent. Debout sur un pied, l'autre suspendu en l'air, elle avait l'expression hébétée de quelqu'un qui vient de subir un sortilège d'Amnésie. Ses yeux étaient même devenus vitreux.

— … sur le moment, acheva-t-elle dans un murmure.

— Quelque chose qui ne va pas ? s'inquiéta Ron.

— Il y avait un médaillon.

— Quoi ? s'exclamèrent Harry et Ron d'une même voix.

— Dans l'armoire vitrée du salon. Personne n'arrivait à l'ouvrir. Et nous… nous…

Harry eut l'impression d'avoir avalé une brique qui lui tombait dans l'estomac. Il se souvint qu'il avait retourné le médaillon entre ses doigts quand ils se l'étaient passé de main en main, chacun essayant de l'ouvrir de

force. Ils avaient fini par le jeter dans un sac de vieilleries, avec la tabatière pleine de poudre à Verrue et la boîte à musique qui avait failli endormir tout le monde…

— Kreattur a récupéré plein de choses derrière notre dos, dit Harry.

C'était la seule chance, le seul petit espoir qui leur restait et il était bien décidé à s'y cramponner jusqu'à ce qu'il soit forcé de lâcher prise.

— Il avait gardé tout un tas d'objets dans son placard de la cuisine. Venez.

Il dévala l'escalier quatre à quatre, les deux autres se précipitant à sa suite dans un martèlement de pas semblable à un tonnerre. Ils firent tant de bruit qu'ils réveillèrent le portrait de la mère de Sirius quand ils traversèrent le hall.

— *Vermine ! Sang-de-Bourbe ! Souillures !* hurla-t-elle tandis qu'ils se ruaient au sous-sol en claquant la porte derrière eux.

Harry traversa la cuisine au pas de course et s'arrêta dans une glissade devant la porte du placard qu'il ouvrit à la volée. Il y avait toujours le nid de vieilles couvertures crasseuses dans lequel Kreattur dormait autrefois mais on ne voyait plus briller les bibelots que l'elfe de maison avait récupérés dans les poubelles. Il restait simplement un exemplaire de *Nobles par nature : une généalogie des sorciers.* Refusant d'en croire ses yeux, Harry arracha les couvertures et les secoua. Une souris morte en tomba et roula sur le sol dans une vision d'horreur. Ron poussa un grognement en se jetant sur une chaise et Hermione ferma les paupières.

— Ce n'est pas fini, dit Harry.

Il éleva la voix et appela :

— *Kreattur !*

Il y eut un clac ! sonore et l'elfe de maison que Harry avait, bien malgré lui, hérité de Sirius surgit de nulle part, devant la cheminée vide et froide. Minuscule, d'une taille de moitié inférieure à celle d'un être humain, il avait une peau blanchâtre, dont les plis pendaient de toutes parts, et des poils blancs qui sortaient en grosses touffes de ses oreilles semblables à celles d'une chauve-souris. Il portait toujours le chiffon crasseux dans lequel ils l'avaient vu pour la première fois et le regard méprisant qu'il posa sur Harry montrait que son attitude à l'égard de son nouveau maître n'avait pas plus changé que sa façon de s'habiller.

— Maître, coassa-t-il de sa voix de crapaud.

Il s’inclina et marmonna, comme s’il s’adressait à ses genoux :

— De retour dans l’ancienne maison de ma maîtresse avec Weasley, le traître à son sang, et la Sang-de-Bourbe.

— Je t’interdis de traiter quiconque de traître à son sang ou de Sang-de-Bourbe, grogna Harry.

Avec son nez en forme de groin et ses yeux injectés de sang, Kreattur lui aurait inspiré bien peu d’affection, même si l’elfe n’avait pas trahi Sirius auprès de Voldemort.

— J’ai une question à te poser, dit Harry.

Son cœur se mit à battre plus fort lorsqu’il baissa les yeux sur l’elfe.

— Et je t’ordonne de répondre la vérité. Compris ?

— Oui, maître, répliqua Kreattur en s’inclinant profondément une fois de plus.

Harry vit ses lèvres remuer sans bruit, formant sans aucun doute les insultes qu’il n’avait plus le droit de proférer.

— Il y a deux ans, reprit Harry, son cœur martelant à présent sa poitrine, il y avait un gros médaillon en or dans le salon du premier étage. Nous l’avons jeté. Est-ce que tu l’as récupéré ?

Il y eut un instant de silence pendant lequel Kreattur se redressa de toute sa hauteur pour regarder Harry en face. Puis il répondit :

— Oui.

— Où est-il, maintenant ? demanda Harry sur un ton de jubilation, tandis que Ron et Hermione affichaient une expression réjouie.

Kreattur ferma les yeux, comme s’il ne pouvait supporter de voir leur réaction au prochain mot qu’il prononcerait.

— Disparu.

— Disparu ? répéta Harry comme en écho, sa joie le quittant brusquement. Que veux-tu dire par « disparu » ?

L’elfe frissonna. Il vacilla sur place.

— Kreattur, reprit Harry d’un ton féroce, je t’ordonne…

— Mondingus Fletcher, coassa l’elfe, les yeux toujours fermés. Mondingus Fletcher a tout volé : les photos de Miss Bella et de Miss Cissy, les gants de ma maîtresse, la médaille de l’Ordre de Merlin, première classe, les coupes gravées aux armoiries de la famille, et, et…

Kreattur haletait, cherchant son souffle. Sa poitrine creuse enflait et se dégonflait rapidement, puis ses yeux s’ouvrirent et il laissa échapper un cri

à glacer le sang :

— … *et le médaillon, le médaillon de monsieur Regulus, Kreattur a mal fait, Kreattur n'a pas su exécuter les ordres !*

Harry réagit instinctivement : lorsque Kreattur se précipita sur le tisonnier posé contre la grille du foyer, il se jeta sur l'elfe, l'aplatissant au sol. Le cri d'Hermione se mêla à celui de Kreattur mais Harry hurla plus fort qu'eux :

— Kreattur, je t'ordonne de rester tranquille !

Il sentit l'elfe s'immobiliser et le relâcha. Kreattur resta étendu sur le sol de pierre glacé, des larmes ruisselant de ses yeux aux paupières tombantes.

— Harry, laisse-le se relever ! murmura Hermione.

— Pour qu'il puisse se donner des coups de tisonnier ? ricana Harry en s'agenouillant à côté de l'elfe. Sûrement pas. Maintenant, Kreattur, je veux la vérité : comment sais-tu que Mondingus Fletcher a volé le médaillon ?

— Kreattur l'a vu ! s'étrangla l'elfe, des larmes coulant sur son groin et sa bouche aux dents grises. Kreattur l'a vu sortir du placard de Kreattur, les mains pleines des trésors de Kreattur. Kreattur a dit au voleur d'arrêter mais Mondingus Fletcher a ri et s'est en… enfui…

— Tu as déclaré que le médaillon était celui de M. Regulus, reprit Harry. Pourquoi ? D'où venait-il ? Qu'est-ce que Regulus avait à voir avec ça ? Kreattur, redresse-toi et raconte-moi tout ce que tu sais sur ce médaillon, et tout ce que Regulus avait à faire avec cet objet !

L'elfe, assis par terre, se pelotonna en boule, appuya son visage plein de larmes contre ses genoux et commença à se balancer d'avant en arrière. Lorsqu'il parla à nouveau, sa voix était étouffée mais on l'entendait distinctement dans la cuisine silencieuse où ses paroles résonnaient en écho :

— M. Sirius est parti de la maison, bon débarras, car c'était un méchant garçon qui a brisé le cœur de ma maîtresse avec ses manières de voyou. Mais M. Regulus, lui, avait le sens de l'honneur. Il savait ce qui était dû au nom des Black et à la dignité de son sang pur. Pendant des années, il a parlé du Seigneur des Ténèbres qui allait sortir les sorciers de la clandestinité pour qu'ils règnent sur les Moldus et les nés-Moldus… Quand il a eu seize ans, M. Regulus a rejoint les rangs du Seigneur des Ténèbres. Si fier, si fier, si heureux de servir…

« Et un jour, un an après, M. Regulus est descendu dans la cuisine pour voir Kreattur. M. Regulus a toujours aimé Kreattur. Et M. Regulus a dit… il a dit…

Le vieil elfe se balança de plus en plus vite.

— … il a dit que le Seigneur des Ténèbres avait besoin d'un elfe.

— Voldemort avait besoin d'un *elfe* ? répéta Harry en se tournant vers Ron et Hermione, aussi stupéfaits que lui.

— Oh, oui, gémit Kreattur. Et M. Regulus avait proposé Kreattur. C'était un honneur, disait M. Regulus, un honneur pour lui et pour Kreattur qui devait veiller à bien obéir aux ordres du Seigneur des Ténèbres… et ensuite revenir à la maison.

Kreattur se balança encore plus vite, sa respiration se transformant en sanglots.

— Alors, Kreattur s'est rendu auprès du Seigneur des Ténèbres. Le Seigneur des Ténèbres n'a pas dit à Kreattur ce qu'ils allaient faire, mais il a emmené Kreattur dans une grotte à côté de la mer. Et tout au fond de la grotte, il y avait une caverne et dans la caverne un grand lac noir…

Harry sentit ses cheveux se hérisser sur sa nuque. Il avait l'impression que la voix éraillée de Kreattur provenait de l'autre rive de cette eau sombre. Il voyait ce qui s'était passé aussi clairement que s'il avait été présent.

— … il y avait aussi un bateau…

Bien sûr qu'il y avait un bateau. Harry le connaissait, ce bateau minuscule, d'un vert fantomatique, ensorcelé pour ne pouvoir transporter qu'un seul sorcier et sa victime jusqu'à l'île située au centre du lac. C'était donc ainsi que Voldemort avait vérifié si les défenses qui protégeaient l'Horcruxe étaient efficaces : en empruntant une créature qu'il pouvait aisément sacrifier, un elfe de maison…

— Sur l'île, il y avait un b… bassin rempli de potion. Le S… Seigneur des Ténèbres a fait boire la potion à Kreattur…

L'elfe trembla de la tête aux pieds.

— Kreattur a bu et, en buvant, il a vu des choses terribles… Les entrailles de Kreattur étaient en feu… Kreattur a pleuré, supplié pour que M. Regulus vienne le sauver, il a supplié sa maîtresse, Mrs Black, mais le Seigneur des Ténèbres a éclaté de rire… Il a obligé Kreattur à boire toute la potion… Ensuite, il a laissé tomber un médaillon dans le bassin vide… Et il

l’a de nouveau rempli de potion. Puis le Seigneur des Ténèbres est reparti dans le bateau en abandonnant Kreattur sur l’île…

Harry voyait se dérouler la scène. Il voyait le visage blanc, telle une tête de serpent, disparaître dans l’obscurité, les yeux rouges impitoyables fixant l’elfe qui se débattait dans les souffrances et dont la mort se produirait dans quelques minutes, lorsqu’il succomberait à la soif atroce que la potion brûlante provoquait chez ses victimes… Mais son imagination ne pouvait aller plus loin, car il ne comprenait pas comment Kreattur avait réussi à s’échapper.

— Kreattur avait besoin d’eau, il a rampé jusqu’au bord de l’île et il a bu dans le lac noir… mais des mains, des mains mortes, sont sorties de l’eau et ont entraîné Kreattur au fond…

— Comment as-tu fait pour te sortir de là ? demanda Harry.

Il s’entendit parler dans un murmure et n’en fut pas surpris.

Kreattur releva sa tête repoussante et regarda Harry de ses grands yeux injectés de sang.

— M. Regulus a dit à Kreattur de revenir, répondit-il.

— Je sais, mais comment as-tu échappé aux Inferi ?

Kreattur ne sembla pas comprendre.

— M. Regulus a dit à Kreattur de revenir, répéta-t-il.

— Je sais, mais…

— Enfin, quoi, Harry, c’est évident, non ? intervint Ron. Il a transplané !

— Mais… le transplanage était impossible dans cette caverne, objecta Harry, sinon Dumbledore…

— La magie des elfes n’est pas la même que celle des humains, fit remarquer Ron. Par exemple, ils peuvent entrer à Poudlard ou en sortir en transplanant alors que nous ne le pouvons pas.

Il y eut un silence pendant lequel Harry réfléchit à ce qu’il venait d’entendre. Comment Voldemort avait-il pu commettre une telle erreur ? Mais au moment même où il se posait cette question, Hermione parla à son tour, d’une voix glaciale :

— Bien entendu, Voldemort a toujours considéré la vie des elfes de maison indigne de son attention, à la manière des Sang-Pur qui les traitent comme des animaux… Il ne lui serait jamais venu à l’esprit qu’ils puissent posséder des pouvoirs magiques dont il ne disposait pas lui-même.

— Un elfe de maison ne connaît d'autre loi que les ordres de son maître, récita Kreattur. Kreattur a reçu l'ordre de rentrer à la maison, Kreattur est donc rentré à la maison…

— Dans ce cas, tu as fait ce qu'on te disait, n'est-ce pas ? conclut Hermione avec douceur. Tu n'as donc pas désobéi aux ordres !

Kreattur hocha la tête, se balançant plus vite que jamais.

— Et que s'est-il passé quand tu es revenu ? demanda Harry. Comment a réagi Regulus quand tu lui as raconté ce qui était arrivé ?

— M. Regulus était très inquiet, très inquiet, coassa Kreattur. M. Regulus a ordonné à Kreattur de rester caché et de ne pas quitter la maison. Et ensuite… quelque temps plus tard… M. Regulus est venu une nuit chercher Kreattur dans son placard. M. Regulus était étrange, pas comme d'habitude, Kreattur voyait qu'il avait l'esprit troublé… Et il a dit à Kreattur de l'emmener dans la caverne, la caverne où Kreattur était allé avec le Seigneur des Ténèbres…

Ils étaient donc partis là-bas. Harry les voyait clairement, l'elfe terrorisé et le jeune homme aux cheveux bruns, l'attrapeur à la silhouette mince, qui ressemblait tant à Sirius… Kreattur savait comment ouvrir l'entrée secrète qui menait à la caverne souterraine, il savait comment faire émerger le minuscule bateau. Et cette fois, c'était Regulus, son maître adoré, qui traversait le lac avec lui jusqu'à l'île où se trouvait le bassin rempli de poison…

— Il t'a fait boire la potion ? interrogea Harry, dégoûté.

Kreattur fit non de la tête et fondit en larmes. Hermione plaqua soudain ses mains contre sa bouche : elle semblait avoir compris quelque chose.

— M… M. Regulus a sorti de sa poche un médaillon semblable à celui du Seigneur des Ténèbres, expliqua Kreattur, des larmes ruisselant de chaque côté de son nez en forme de groin. Et il a donné l'ordre à Kreattur de le prendre et d'échanger les deux médaillons quand le bassin serait vide…

Les sanglots de Kreattur se transformèrent en grincements rauques. Harry devait se concentrer pour comprendre ses paroles.

— Et il a dit… à Kreattur de partir… sans lui… de rentrer à la maison… et de ne jamais raconter à la maîtresse… ce qu'il avait fait… mais de détruire… le premier médaillon. Ensuite, il a bu… toute la potion… et

Kreattur a échangé les médaillons… et il a regardé… quand M. Regulus… a été entraîné sous l'eau… et…

— Oh, Kreattur ! gémit Hermione qui pleurait à présent.

Elle se laissa tomber à genoux à côté de l'elfe et essaya de le serrer contre elle. Mais il se releva aussitôt avec un mouvement de recul, visiblement dégoûté.

— La Sang-de-Bourbe a touché Kreattur, il ne le permettra pas, que dirait sa maîtresse ?

— Je t'ai interdit de l'appeler Sang-de-Bourbe ! gronda Harry.

Mais l'elfe était déjà en train de se punir : il s'était jeté par terre et se frappait le front contre le sol.

— Arrête-le… Arrête-le ! s'exclama Hermione. Tu vois maintenant comme c'est affreux, la façon dont ils sont obligés d'obéir ?

— Kreattur… Arrête, arrête ! cria Harry.

L'elfe resta allongé, tremblant, pantelant, un mucus verdâtre luisant autour de son groin, un hématome s'épanouissant déjà sur son front blafard, là où il s'était cogné la tête, les yeux gonflés, rouges et baignés de larmes. Harry n'avait jamais rien vu d'aussi pitoyable.

— Tu as donc rapporté le médaillon à la maison, reprit-il, implacable, car il était bien décidé à entendre toute l'histoire. Et tu as essayé de le détruire ?

— Rien de ce que faisait Kreattur n'arrivait à l'abîmer, gémit l'elfe. Kreattur a tout essayé, tous les moyens qu'il connaissait, mais rien, rien ne marchait… Il était protégé par des maléfices si puissants que Kreattur était certain qu'il fallait le détruire de l'intérieur mais il refusait de s'ouvrir… Kreattur s'est puni, il a essayé de nouveau, il s'est de nouveau puni, il a encore essayé. Kreattur n'a pas su exécuter les ordres, Kreattur n'a pas pu détruire le médaillon ! Et sa maîtresse était folle de chagrin car M. Regulus avait disparu et Kreattur ne pouvait pas lui dire ce qui était arrivé, oh non, parce que M. Regulus avait in… int… interdit de raconter à sa famille ce qui s'était passé dans la ca… caverne…

Kreattur se mit à sangloter si fort qu'il n'arrivait plus à articuler de paroles cohérentes. Des larmes coulaient sur les joues d'Hermione tandis qu'elle regardait l'elfe mais elle n'osa pas le toucher à nouveau. Même Ron, qui n'était pas un grand admirateur de Kreattur, paraissait troublé. Harry s'assit sur ses talons et secoua la tête pour essayer d'éclaircir ses pensées.

— Je ne te comprends pas, Kreattur, dit-il enfin. Voldemort a tenté de te tuer, Regulus est mort en voulant faire tomber Voldemort, mais toi, tu étais très content de trahir Sirius au profit de Voldemort. Tu étais très content d'aller voir Narcissa et Bellatrix et de leur confier des informations pour qu'elles les transmettent à Voldemort…

— Harry, Kreattur ne pense pas de cette manière, expliqua Hermione en s'essuyant les yeux d'un revers de main. C'est un esclave. Les elfes de maison sont habitués à être maltraités, brutalisés, même. Ce que Voldemort a fait à Kreattur n'était pas si différent de ce qu'ils subissent ordinairement. Qu'est-ce que les guerres entre sorciers peuvent bien signifier pour un elfe comme Kreattur ? Il est loyal envers des gens qui sont gentils avec lui, Mrs Black l'était sans doute, et Regulus sûrement, il les servait donc volontiers et singeait leur façon de penser. Je sais ce que tu vas me répondre, poursuivit-elle en voyant que Harry s'apprêtait à protester, tu vas me dire que Regulus avait changé d'avis… mais il ne semblait pas l'avoir expliqué à Kreattur. Et je crois savoir pourquoi. Kreattur et la famille de Regulus étaient beaucoup plus en sécurité s'ils restaient fidèles à leur ancienne lignée au sang pur. Regulus essayait de les protéger tous.

— Sirius…

— Sirius était odieux avec Kreattur, Harry, et ce n'est pas la peine de faire cette tête, tu sais très bien que c'est vrai. Kreattur avait longtemps vécu seul avant que Sirius ne vienne habiter ici et il avait sans doute grand besoin d'un peu d'affection. Je suis sûre que « Miss Cissy » et « Miss Bella » ont été absolument adorables avec Kreattur quand il est revenu les voir, il leur a donc rendu service en leur révélant tout ce qu'elles voulaient connaître. J'ai toujours affirmé que les sorciers payeraient un jour la façon dont ils traitent les elfes de maison. Eh bien, c'est ce qui est arrivé à Voldemort… Et aussi à Sirius.

Harry ne répliqua rien. En regardant Kreattur sangloter par terre, il se souvint de ce que Dumbledore lui avait dit quelques heures seulement après la mort de Sirius : « Je ne crois pas que Sirius ait considéré Kreattur comme un être doué des mêmes sentiments qu'un homme. »

— Kreattur, dit Harry au bout d'un moment, quand tu te sentiras prêt, tu voudras bien t'asseoir, s'il te plaît ?

Il fallut plusieurs minutes avant que l'elfe parvienne à étouffer ses hoquets et retrouve le silence. Il se redressa à nouveau, se frottant les yeux

de ses poings, à la manière d'un enfant.

— Kreattur, je vais te demander quelque chose, reprit Harry.

Il jeta un regard à Hermione pour solliciter son aide : il voulait lui donner un ordre avec une certaine douceur mais ne pouvait cacher qu'il s'agissait bel et bien d'un ordre. Son changement de ton, cependant, semblait lui avoir gagné l'approbation d'Hermione. Elle lui adressa un sourire encourageant.

— Kreattur, je voudrais, s'il te plaît, que tu ailles chercher Mondingus Fletcher. Nous devons absolument savoir où se trouve le médaillon – le médaillon de M. Regulus. C'est très important. Nous voulons terminer le travail entrepris par M. Regulus, nous voulons… heu… faire en sorte qu'il ne soit pas mort en vain.

Kreattur laissa tomber ses poings et leva les yeux vers Harry.

— Trouver Mondingus Fletcher ? coassa-t-il.

— Et l'amener ici, square Grimmaurd, ajouta Harry. Tu crois que tu pourrais t'en charger ?

Lorsque Kreattur se releva en acquiesçant d'un signe de tête, Harry eut une soudaine inspiration. Il sortit la bourse de Hagrid et en retira le faux Horcruxe, le médaillon de substitution dans lequel Regulus avait placé le mot à destination de Voldemort.

— Kreattur, je… heu… voudrais te donner ceci, dit-il en glissant le médaillon dans la main de l'elfe. Il appartenait à Regulus et je suis sûr qu'il aurait voulu te le léguer en signe de gratitude pour ce que tu…

— Tu en fais trop, mon vieux, coupa Ron.

L'elfe avait pris le médaillon. Il laissa alors échapper un hurlement qui exprimait à la fois la stupéfaction et la détresse, puis se jeta à nouveau par terre.

Il leur fallut près d'une demi-heure pour calmer l'elfe, si bouleversé de recevoir pour lui seul un héritage de la famille Black que ses jambes n'avaient plus la force de le soutenir. Quand il fut enfin capable de faire quelques pas en vacillant, ils l'accompagnèrent tous les trois jusqu'à son placard, le regardèrent ranger soigneusement son médaillon dans ses couvertures crasseuses et lui assurèrent qu'ils n'auraient d'autre priorité que de protéger le précieux objet pendant son absence. Il s'inclina alors profondément devant Harry et Ron puis alla même jusqu'à esquisser en direction d'Hermione un drôle de petit mouvement, semblable à un spasme,

qui aurait pu passer pour une tentative de salut respectueux. Enfin, il transplana, accompagné du crac ! habituel.

11
Corruption

Si Kreattur avait pu échapper à un lac rempli d'Inferi, Harry ne doutait pas que la capture de Mondingus ne lui prendrait que quelques heures et il passa toute la matinée à rôder dans la maison dans un état d'extrême impatience. Kreattur, cependant, ne revint pas ce matin-là, ni même l'après-midi. Vers le soir, Harry se sentait découragé, anxieux, et un dîner composé essentiellement de pain moisi qu'Hermione avait soumis sans succès à diverses tentatives de métamorphose ne fit rien pour l'aider.

Kreattur ne revint pas non plus le lendemain, ni le jour suivant. En revanche, deux hommes vêtus de capes étaient apparus au-dehors, devant le numéro 12, et restèrent là jusqu'à la nuit, les yeux fixés en direction de la maison qu'ils ne pouvaient voir.

— Des Mangemorts, sans aucun doute, dit Ron, tandis que Harry, Hermione et lui regardaient par la fenêtre du salon. J'imagine qu'ils doivent savoir qu'on est là.

— Je ne pense pas, répondit Hermione, bien qu'elle eût l'air effrayée, ou alors, ils auraient envoyé Rogue nous chercher, vous ne croyez pas ?

— Tu crois qu'il est venu ici et qu'il n'a pas pu parler à cause du sortilège de Langue de Plomb jeté par Maugrey ? demanda Ron.

— Oui, répondit Hermione, sinon, il aurait expliqué à ces deux-là comment faire pour entrer. Ils doivent simplement surveiller pour voir si on va venir. Après tout, ils savent que la maison appartient à Harry.

— Comment ont-ils pu… ? commença Harry.

— Les testaments des sorciers sont examinés par le ministère, tu te souviens ? Ils savent donc que tu es le propriétaire des lieux.

La présence des Mangemorts au-dehors rendait l'atmosphère de la maison plus menaçante encore. Ils n'avaient pas eu la moindre nouvelle de l'extérieur depuis le Patronus de Mr Weasley et la tension commençait à se faire sentir. Agité et irritable, Ron avait contracté une manie agaçante qui

consistait à jouer dans sa poche avec le Déluminateur. Hermione en était particulièrement exaspérée car, pour passer le temps en attendant le retour de Kreattur, elle étudiait *Les Contes de Beedle le Barde* et n'appréciait guère que les lumières ne cessent de s'éteindre et de se rallumer.

— Tu vas arrêter ça, oui s'écria-t-elle.

C'était la troisième soirée d'absence de Kreattur et les lumières venaient à nouveau de s'éteindre dans le salon.

— Désolé, désolé ! répondit Ron en actionnant le Déluminateur pour rallumer les lampes. Je le fais sans y penser.

— Tu ne pourrais pas trouver quelque chose de plus utile pour t'occuper ?

— Quoi, par exemple ? Lire des contes pour les mômes ?

— Dumbledore m'a légué ce livre, Ron…

— Et moi, il m'a légué le Déluminateur. C'était peut-être pour que je m'en serve !

Incapable de supporter plus longtemps ces disputes, Harry se glissa hors de la pièce à l'insu des deux autres et descendit en direction de la cuisine où il se rendait régulièrement, certain que Kreattur choisirait cet endroit pour réapparaître. Mais à mi-chemin de l'escalier qui menait dans le hall, il entendit un petit coup frappé à la porte d'entrée, suivi d'un cliquetis métallique et du grincement de la chaîne.

Tous les nerfs de son corps se tendirent à craquer. Il sortit sa baguette, se dissimula à l'ombre des têtes d'elfes décapités et attendit. La porte s'ouvrit. Il eut une brève vision de la place éclairée par les réverbères, puis une silhouette vêtue d'une cape se faufila dans le hall et referma la porte. Lorsque l'intrus se fut avancé d'un pas, la voix de Maugrey demanda :

— *Severus Rogue ?*

L'être de poussière se dressa à l'extrémité du hall et se précipita en levant sa main morte.

— Ce n'est pas moi qui vous ai tué, Albus, dit une voix douce.

Le maléfice se brisa. L'apparition explosa une nouvelle fois et il fut impossible de distinguer le visiteur à travers l'épais nuage de poussière grise qu'elle avait laissé derrière elle.

Harry pointa sa baguette vers le centre du nuage.

— Ne bougez pas !

Il avait oublié le portrait de Mrs Black. Au son de sa voix, les rideaux qui la cachaient s'ouvrirent à la volée et elle se mit à crier :

— *Sang-de-Bourbe et vermine qui déshonorez ma maison…*

Ron et Hermione dévalèrent l'escalier à grand bruit derrière Harry, leurs baguettes pointées, comme la sienne, vers l'inconnu qui se tenait à présent dans le hall, les mains levées.

— Ne tirez pas, c'est moi, Remus !

— Oh, Dieu merci, dit Hermione d'une voix faible, en dirigeant sa baguette vers Mrs Black.

Les rideaux se refermèrent avec un grand bang ! et le silence tomba. Ron abaissa lui aussi sa baguette, mais pas Harry.

— Montrez-vous ! ordonna-t-il.

Lupin s'avança à la lumière, les mains toujours levées en signe de reddition.

— Je suis Remus John Lupin, loup-garou, connu parfois sous le nom de Lunard, l'un des quatre créateurs de la carte du Maraudeur, marié à Nymphadora, qu'on appelle généralement Tonks et je t'ai appris, Harry, comment produire un Patronus qui prend la forme d'un cerf.

— Bon, d'accord, dit Harry en détournant sa baguette, mais il fallait bien que je vérifie, non ?

— Ayant été ton professeur de défense contre les forces du Mal, je ne peux qu'être d'accord avec toi. Ron, Hermione, vous ne devriez pas baisser vos défenses si rapidement.

Descendant quatre à quatre les dernières marches, ils coururent vers lui. Enveloppé d'une épaisse cape de voyage, il paraissait épuisé, mais content de les voir.

— Alors, pas de signe de Severus ? demanda-t-il.

— Non, répondit Harry. Qu'est-ce qui se passe ? Tout le monde va bien ?

— Oui, assura Lupin, mais vous êtes tous surveillés. Il y a deux Mangemorts sur la place, dehors.

— On sait…

— Il a fallu que je transplane sur la marche supérieure du perron, juste devant la porte pour être sûr qu'ils ne me voient pas. Ils ne savent sûrement pas que vous êtes là, sinon ils seraient venus en plus grand nombre. Ils vérifient tous les endroits qui ont un rapport avec toi, Harry. Descendons au

sous-sol, j’ai beaucoup de choses à vous raconter et je veux savoir ce qui vous est arrivé après votre départ du Terrier.

Ils l’accompagnèrent dans la cuisine où Hermione pointa sa baguette vers la grille du foyer. Des flammes jaillirent aussitôt, qui se reflétèrent le long de la table de bois et donnèrent aux murs de pierre nue l’illusion d’une atmosphère douillette. Lupin sortit quelques Bièraubeurres de sous sa cape et ils s’assirent.

— J’aurais pu être là il y a trois jours mais il a d’abord fallu que je me débarrasse des Mangemorts qui me suivaient, expliqua Lupin. Et vous, vous êtes venus directement ici après le mariage ?

— Non, répondit Harry, nous sommes d’abord tombés sur deux Mangemorts dans un café de Tottenham Court Road.

Lupin renversa sur lui une bonne partie de sa Bièraubeurre.

— *Quoi ?*

Ils lui expliquèrent ce qui était arrivé. Lorsqu’ils eurent terminé, Lupin paraissait atterré.

— Mais comment vous ont-ils trouvés si vite ? On ne peut pas suivre quelqu’un qui transplane à moins de s’accrocher à lui quand il disparaît !

— Et il est peu probable qu’ils se soient simplement promenés dans Tottenham Court Road juste à ce moment-là, non ? ajouta Harry.

— Nous nous sommes demandé, risqua Hermione, si Harry n’avait pas toujours la Trace sur lui.

— Impossible, répliqua Lupin.

Ron eut un petit air satisfait et Harry éprouva un immense soulagement.

— Pour commencer, si Harry avait toujours la Trace sur lui, ils sauraient qu’il est ici. Mais je ne vois pas comment ils ont pu vous suivre dans Tottenham Court Road, c’est inquiétant, très inquiétant.

Il paraissait troublé mais, aux yeux de Harry, cette question n’était pas prioritaire.

— Racontez-nous ce qui s’est passé après notre départ, nous n’avons plus eu aucune nouvelle depuis que le père de Ron nous a fait savoir que la famille était en sécurité.

— Eh bien, Kingsley nous a sauvés, répondit Lupin. Grâce à son avertissement, la plupart des invités ont pu transplaner avant l’arrivée des autres.

— Étaient-ce des Mangemorts ou des gens du ministère ? interrogea Hermione.

— Un mélange des deux. En fait, c'est la même chose, maintenant, affirma Lupin. Ils étaient environ une douzaine mais ils ignoraient que tu étais là, Harry. Arthur a entendu une rumeur selon laquelle ils auraient torturé Scrimgeour pour essayer de lui faire dire où tu te trouvais avant de le tuer. Si c'est vrai, il ne t'a pas trahi.

Harry regarda Ron et Hermione. Leur expression reflétait l'effarement mêlé de gratitude qu'il ressentait. Il n'avait jamais beaucoup aimé Scrimgeour mais, si ce que Lupin disait était vrai, sa dernière action avait été de protéger Harry.

— Les Mangemorts ont fouillé le Terrier de fond en comble, poursuivit Lupin. Ils ont trouvé la goule mais n'ont pas voulu trop s'en approcher. Ensuite, ils ont interrogé pendant des heures ceux d'entre nous qui étaient restés. Ils essayaient d'obtenir des informations sur toi, Harry, mais bien sûr, personne, en dehors des membres de l'Ordre, ne savait que tu t'étais trouvé là.

« En même temps qu'ils fichaient le mariage en l'air, d'autres Mangemorts entraient de force dans toutes les maisons du pays liées à des membres de l'Ordre. Aucune perte à déplorer, s'empressa-t-il d'ajouter, anticipant la question, mais ils ont commis des violences. Ils ont entièrement brûlé la maison de Dedalus Diggle, qui n'était pas là, comme tu le sais, et ils ont fait usage du sortilège Doloris contre la famille Tonks. Cette fois encore, ils essayaient de savoir où tu étais parti après les avoir quittés. Les Tonks s'en sont bien remis, ils ont été secoués, bien sûr, mais sinon, ça va.

— Les Mangemorts ont réussi à franchir tous ces sortilèges de Protection ? s'étonna Harry, en se souvenant à quel point ils avaient été efficaces la nuit où il s'était écrasé dans le jardin des parents de Tonks.

— Ce dont tu dois te rendre compte, Harry, c'est que les Mangemorts bénéficient à présent de toute la puissance du ministère, reprit Lupin. Ils ont le pouvoir d'utiliser des maléfices violents sans avoir peur d'être identifiés ou envoyés en prison. Ils ont réussi à forcer tous les sortilèges de Défense que nous avions jetés contre eux et, une fois entrés dans les maisons, ils ne cachaient pas les raisons pour lesquelles ils étaient venus.

— Est-ce qu’ils donnent des excuses pour essayer d’arracher par la torture des informations sur Harry ? demanda Hermione, d’un ton tranchant.

— Eh bien, justement, répondit Lupin.

Il hésita un instant puis sortit un exemplaire plié de *La Gazette du sorcier.*

— Regarde, dit-il en glissant le journal vers Harry. De toute façon, tu l’aurais su à un moment ou à un autre. C’est le prétexte qu’ils ont trouvé pour te traquer.

Harry déplia le journal. Une immense photo de lui s’étalait à la une. Il lut la manchette qui figurait au-dessus :

RECHERCHÉ POUR INTERROGATOIRE
DANS L’ENQUÊTE SUR
LA MORT D’ALBUS DUMBLEDORE.

Ron et Hermione poussèrent des cris scandalisés. Harry, lui, ne dit rien et écarta le journal. Il ne voulait pas en lire davantage. Il savait déjà ce que contenait l’article. Personne, en dehors de ceux qui s’étaient trouvés au sommet de la tour lorsque Dumbledore était mort, ne savait qui l’avait véritablement tué et, ainsi que Rita Skeeter l’avait déjà révélé au monde des sorciers, des témoins avaient vu Harry quitter les lieux en courant, quelques instants après que Dumbledore fut tombé.

— Je suis désolé, Harry, dit Lupin.

— Alors, les Mangemorts se sont aussi emparés de *La Gazette du sorcier* ? demanda Hermione avec fureur.

Lupin acquiesça d’un signe de tête.

— Mais les gens doivent bien s’apercevoir de ce qui se passe, non ?

— Le coup de force s’est déroulé en douceur et quasiment en silence, répondit Lupin. La version officielle du meurtre de Scrimgeour, c’est qu’il a démissionné. Il a été remplacé par Pius Thicknesse, qui est soumis au sortilège de l’Imperium.

— Pourquoi Voldemort ne s’est-il pas proclamé lui-même ministre de la Magie ? interrogea Ron.

Lupin éclata de rire.

— Il n’en a pas besoin. En réalité, c’est lui le ministre, mais pourquoi prendrait-il la peine d’aller s’asseoir derrière un bureau ? Thicknesse, sa

marionnette, s’occupe des affaires courantes et laisse à Voldemort toute liberté d’étendre son pouvoir bien au-delà du ministère.

« Évidemment, beaucoup en ont tiré des conclusions. Il y a eu un changement spectaculaire dans la politique du ministère, ces derniers jours, et ils sont nombreux à murmurer que Voldemort doit être derrière tout ça. Mais justement, c’est bien là le point essentiel : ils murmurent. Ils n’osent pas se parler les uns aux autres, car ils ne savent pas en qui ils peuvent avoir confiance. Ils ont peur de dire les choses à voix haute, au cas où leurs soupçons seraient fondés, et qu’on s’en prenne à leurs familles. Voldemort joue un jeu très habile. Se déclarer officiellement aurait pu provoquer une rébellion ouverte. En restant masqué, il entretient la confusion, l’incertitude et la peur.

— Et ce changement spectaculaire dans la politique du ministère, dit Harry, consiste aussi à mettre en garde le monde des sorciers contre moi et non pas contre Voldemort ?

— Ça fait partie de l’ensemble, sans aucun doute, répondit Lupin. Et c’est un coup de maître. Maintenant que Dumbledore est mort, on pouvait être certain que tu serais, toi le survivant, le symbole et le point de ralliement de toute résistance à Voldemort. Mais en laissant entendre que tu as eu une responsabilité dans la mort du vieux héros, Voldemort n’a pas seulement mis ta tête à prix, il a aussi insinué le doute et la crainte parmi ceux qui étaient prêts à te défendre. Dans le même temps, le ministère a commencé à prendre des mesures contre les sorciers nés moldus.

Lupin montra *La Gazette*.

— Regarde en page 2.

Hermione tourna les pages du journal avec la même expression de dégoût que lorsqu’elle avait eu entre les mains les *Secrets les plus sombres des forces du Mal*.

— *« Fichier des nés-Moldus*, lut-elle à haute voix. *Le ministère de la Magie entreprend une enquête sur ceux qu’on appelle communément les « nés-Moldus », ce qui permettra de mieux comprendre comment ces derniers en sont arrivés à posséder des secrets magiques.*

De récentes recherches menées par le Département des mystères a révélé que la magie ne peut être transmise que d’individu à individu lorsque les sorciers se reproduisent. En conséquence, quand il n’existe aucune

ascendance magique, il est probable que ceux qu'on appelle les nés-Moldus ont acquis leurs pouvoirs par le vol ou la force.

Le ministère est déterminé à éradiquer ces usurpateurs de la puissance magique et invite donc à cette fin tous ceux qui entrent dans la catégorie des nés-Moldus à se présenter pour un entretien devant la Commission d'enregistrement des nés-Moldus, récemment nommée. »

— Ça ne peut pas se passer comme ça, les gens ne les laisseront pas faire, dit Ron.

— Ça se passe comme ça, Ron, répondit Lupin. À l'heure où nous parlons, il y a des rafles de nés-Moldus.

— Mais comment sont-ils censés avoir « volé » de la magie ? s'étonna Ron. C'est complètement dingue. Si on pouvait voler de la magie, il n'y aurait plus de Cracmols, non ?

— Je sais, dit Lupin. Il n'empêche que quiconque ne peut prouver qu'il a au moins un sorcier parmi ses proches parents est considéré comme ayant obtenu ses pouvoirs magiques illégalement et doit en subir le châtiment.

Ron jeta un regard à Hermione puis demanda :

— Et si des Sang-Pur ou des Sang-Mêlé jurent qu'un né Moldu appartient à leur famille ? Je n'ai qu'à raconter à tout le monde qu'Hermione est ma cousine…

Hermione posa sa main sur celle de Ron et la serra.

— Merci, Ron, mais je ne peux pas te laisser…

— Tu n'auras pas le choix, répliqua Ron d'un ton féroce en lui prenant la main à son tour. Je vais t'apprendre l'arbre généalogique de ma famille pour que tu puisses répondre aux questions.

Hermione eut un petit rire tremblant.

— Ron, étant donné que nous sommes en fuite en compagnie de la personne la plus recherchée dans le pays, je ne crois pas que ça change grand-chose. Si je retournais à l'école, ce serait différent. Quelles sont les intentions de Voldemort au sujet de Poudlard ? demanda-t-elle à Lupin.

— Tous les jeunes sorciers et sorcières sont désormais obligés de s'y inscrire, répondit-il. L'annonce en a été faite hier. Il s'agit d'un changement, puisque ce n'était pas obligatoire auparavant. Bien sûr, presque tous les sorciers et sorcières de Grande-Bretagne ont fait leurs études à Poudlard mais leurs parents avaient le droit d'assurer leur éducation eux-mêmes ou de les envoyer dans une école à l'étranger, s'ils le jugeaient bon. Avec la

nouvelle loi, Voldemort pourra surveiller toute la population des sorciers dès leur enfance. C'est aussi un autre moyen de se débarrasser des nés-Moldus car, pour avoir le droit d'assister aux cours, les élèves devront recevoir un Statut du sang – signifiant que la preuve a été apportée au ministère qu'ils étaient bien issus d'une lignée de sorciers.

Harry était dégoûté et furieux. En ce moment même, des jeunes de onze ans, surexcités à l'idée d'entrer à l'école, devaient se plonger dans des piles de grimoires récemment achetés, sans se douter qu'ils ne verraient jamais Poudlard, et que, peut-être, ils ne reverraient même plus leurs familles.

— C'est… c'est…, marmonna-t-il, essayant de trouver des mots assez forts pour exprimer l'horreur qu'il éprouvait.

Mais Lupin l'interrompit :

— Je sais, dit-il à voix basse.

Il hésita.

— Je comprendrais très bien que tu ne veuilles pas me le confirmer, Harry, mais l'Ordre a l'impression que Dumbledore t'a confié une mission.

— C'est vrai, répondit Harry. Ron et Hermione sont au courant et ils vont venir avec moi.

— Peux-tu me confier en quoi consiste cette mission ?

Harry scruta le visage prématurément ridé, encadré de cheveux épais mais grisonnants, et regretta de ne pouvoir donner une réponse différente.

— C'est impossible, Remus, je suis désolé. Si Dumbledore ne vous en a pas parlé, je ne pense pas pouvoir le faire à sa place.

— Je m'attendais à ce que tu me dises ça, soupira Lupin, l'air déçu. Mais peut-être pourrais-je quand même me rendre utile ? Tu sais qui je suis et ce que je sais faire, je pourrais t'accompagner pour te fournir une protection. Tu n'aurais pas besoin de me révéler exactement ce que tu fais.

Harry hésita. L'offre était tentante bien qu'il ne pût imaginer comment il leur serait possible de garder le secret sur leur mission, si Lupin les accompagnait en permanence.

Hermione, cependant, parut perplexe.

— Et Tonks, alors ? demanda-t-elle.

— Quoi, Tonks ? s'étonna Lupin.

— Eh bien, reprit Hermione, les sourcils froncés, vous êtes mariés ! Qu'est-ce qu'elle en penserait si vous partiez avec nous ?

— Tonks sera en parfaite sécurité, assura Lupin. Elle habitera dans la maison de ses parents.

Il y avait quelque chose d'étrange dans sa voix. Elle était presque froide. L'idée que Tonks aille se cacher dans la maison de ses parents paraissait également bizarre. Après tout, elle était membre de l'Ordre et, autant que Harry pouvait l'imaginer, elle voudrait sûrement être au cœur de l'action.

— Remus, risqua Hermione d'une voix timide. Est-ce que tout va bien… je veux dire… entre vous et…

— Tout va parfaitement bien, merci, répondit Lupin d'un ton clair et net.

Les joues d'Hermione prirent une teinte rose. Il y eut un nouveau silence, gênant, embarrassé, puis Lupin ajouta, comme s'il se forçait à faire un aveu déplaisant :

— Tonks va avoir un bébé.

— Oh ! C'est merveilleux ! s'écria Hermione.

— Excellente nouvelle ! lança Ron, enthousiaste.

— Félicitations, dit Harry.

Lupin eut un sourire artificiel qui ressemblait davantage à une grimace, puis reprit :

— Alors… vous acceptez ma proposition ? Vous voulez bien être quatre au lieu de trois. Je ne peux pas croire que Dumbledore aurait été contre, après tout, c'est lui qui m'a nommé professeur de défense contre les forces du Mal. Et je suis convaincu, je dois vous le dire, qu'il nous faudra affronter une forme de magie que beaucoup d'entre nous n'ont jamais connue ou même imaginée.

Ron et Hermione se tournèrent tous deux vers Harry.

— Soyons… soyons clairs, dit-il. Vous voulez laisser Tonks chez ses parents et venir avec nous ?

— Elle sera parfaitement en sécurité là-bas, ils s'occuperont d'elle, répondit Lupin.

Il avait un ton péremptoire, proche de l'indifférence.

— Harry, je suis sûr que James aurait voulu que je reste auprès de toi.

— Eh bien, moi, je n'en suis pas sûr du tout, répliqua Harry avec lenteur. Je pense que mon père aurait voulu savoir pourquoi vous ne voulez pas rester auprès de votre enfant.

Le visage de Lupin perdit toute couleur. On aurait dit que la température de la cuisine venait de tomber de dix degrés. Ron regarda autour de la pièce comme s'il s'était promis d'en graver chaque détail dans sa mémoire tandis que les yeux d'Hermione se posaient alternativement sur Lupin et sur Harry.

— Tu ne comprends pas, dit enfin Lupin.

— Alors, expliquez-moi, rétorqua Harry.

Lupin déglutit.

— J'ai… j'ai fait une grave erreur en épousant Tonks. J'aurais dû y réfléchir à deux fois et je l'ai souvent regretté depuis.

— Je vois, dit Harry. Vous allez donc l'abandonner avec son enfant et vous enfuir avec nous ?

Lupin se leva d'un bond. Sa chaise tomba en arrière et il lança un regard si féroce à Harry que, pour la première fois, celui-ci vit l'ombre du loup sur son visage d'homme.

— Tu ne comprends donc pas ce que j'ai fait à ma femme et à mon enfant à naître ? Je n'aurais jamais dû épouser Tonks, j'ai fait d'elle une réprouvée !

Lupin donna un coup de pied dans la chaise qu'il avait renversée.

— Tu ne m'as jamais vu qu'au sein de l'Ordre, ou sous la protection de Dumbledore, à Poudlard ! Tu ne sais pas comment la plupart des sorciers considèrent les créatures telles que moi ! Quand ils apprennent mon infortune, c'est tout juste s'ils acceptent encore de me parler ! Tu ne te rends donc pas compte de ce que j'ai fait ? Même à sa propre famille, notre mariage n'inspire que du dégoût, quels parents voudraient voir leur fille unique épouser un loup-garou ? Et l'enfant… l'enfant…

Lupin s'arrachait littéralement les cheveux ; il paraissait en proie à une crise de folie.

— Habituellement, les gens de mon espèce évitent de se reproduire ! Cet enfant sera comme moi, j'en suis convaincu… Comment pourrais-je jamais me pardonner d'avoir en toute connaissance de cause pris le risque de transmettre mon propre mal à un être innocent ? Et si, par un quelconque miracle, il n'est pas comme moi, il sera alors beaucoup mieux, cent fois mieux, sans la présence de son père dont il devrait à tout jamais avoir honte !

— Remus ! murmura Hermione, les larmes aux yeux. Ne dites pas cela… Comment un enfant pourrait-il avoir honte de vous ?

— Oh, qui sait, Hermione, lança Harry. Moi, j'aurais honte de lui.

Harry ne savait pas d'où lui venait sa rage, mais elle l'avait poussé, lui aussi, à se lever d'un bond. Lupin eut la même expression que si Harry l'avait frappé.

— Si le nouveau régime pense que les sorciers nés moldus sont condamnables, poursuivit Harry, que penseront-ils d'un demi-loup-garou dont le père est membre de l'Ordre ? Mon propre père est mort en essayant de protéger ma mère et moi-même et vous vous imaginez qu'il vous recommanderait d'abandonner votre enfant pour partir à l'aventure avec nous ?

— Comment… comment oses-tu ? s'indigna Lupin. Il ne s'agit pas pour moi de rechercher… le danger ou une gloire personnelle… Comment oses-tu laisser entendre quelque chose d'aussi… ?

— Je crois que vous vous sentez une vocation de tête brûlée, répliqua Harry. Vous aimeriez bien suivre les traces de Sirius…

— Harry, non ! le supplia Hermione, mais il continua de fixer d'un regard flamboyant le visage furieux de Lupin.

— Je n'aurais jamais cru cela, reprit Harry. L'homme qui m'a appris à combattre les Détraqueurs… un lâche.

Lupin sortit sa baguette si vite que Harry eut à peine le temps de faire un geste pour saisir la sienne. Une forte détonation retentit et il se sentit projeté en arrière, comme si on lui avait donné un coup de poing. Tandis qu'il s'écrasait contre le mur de la cuisine et glissait sur le sol, il aperçut un pan de la cape de Lupin qui disparaissait dans l'embrasure de la porte.

— Remus, Remus, revenez ! s'écria Hermione, mais Lupin ne répondit pas.

Un instant plus tard, ils entendirent claquer la porte d'entrée.

— Harry ! se lamenta Hermione. Comment as-tu pu faire une chose pareille ?

— C'était facile, répliqua Harry.

Il se releva, sentant une bosse enfler là où sa tête avait heurté le mur. Il ressentait encore une telle colère qu'il en tremblait.

— Ne me regarde pas comme ça, lança-t-il sèchement à Hermione.

— Ne commence pas à t'en prendre à elle ! gronda Ron.

— Non… non… nous ne devons pas nous disputer ! s'exclama Hermione en se jetant entre eux.

— Tu n’aurais pas dû dire ces choses-là à Lupin, fit remarquer Ron à Harry.

— Il l’a cherché, répondit Harry.

Des images sans suite se bousculèrent dans sa tête : Sirius tombant à travers le voile ; Dumbledore suspendu dans les airs, le corps brisé ; un éclair de lumière verte et la voix de sa mère qui demandait grâce, suppliante…

— Les parents, dit Harry, ne devraient jamais quitter leurs enfants, à moins… à moins qu’ils ne puissent faire autrement.

— Harry…, commença Hermione.

Elle tendit vers lui une main consolante mais il se dégagea d’un mouvement d’épaule et s’éloigna, les yeux fixés sur le feu qu’elle avait fait apparaître. C’était devant cette même cheminée qu’il avait un jour parlé à Lupin, lorsqu’il cherchait à être rassuré au sujet de James, et Lupin l’avait consolé. À présent, le visage blafard, torturé, de Lupin semblait flotter dans les airs, devant ses yeux. Il sentit monter en lui une vague de remords qui lui donna la nausée. Ni Ron ni Hermione ne prononçaient un mot, mais Harry était sûr que, derrière son dos, ils communiquaient silencieusement en échangeant des regards.

Il fit volte-face et les vit se détourner précipitamment l’un de l’autre.

— Je sais bien que je n’aurais pas dû le traiter de lâche.

— Non, tu n’aurais pas dû, dit aussitôt Ron.

— Mais il se conduit comme s’il l’était.

— Quand même…, soupira Hermione.

— Je sais, admit Harry. Mais si cela le fait revenir auprès de Tonks, ça en valait la peine, non ?

Sa voix avait un ton d’excuse qu’il n’était pas parvenu à effacer. Hermione paraissait compatissante, Ron incertain. Harry baissa les yeux, en pensant à son père. James aurait-il approuvé ce qu’il avait dit à Lupin ou aurait-il été en colère d’entendre son fils traiter ainsi son vieil ami ?

La cuisine silencieuse semblait vibrer des échos de la scène qui s’y était déroulée et des reproches muets de Ron et d’Hermione. *La Gazette du sorcier* apportée par Lupin se trouvait toujours sur la table, le visage de Harry à la une fixant le plafond. Il alla s’asseoir sur une chaise, ouvrit le journal au hasard et fit semblant de le lire. Il n’arrivait pas à comprendre les mots qui s’étalaient sous ses yeux, son altercation avec Lupin était encore

trop présente dans son esprit. De l'autre côté du journal, Ron et Hermione, il le savait, avaient dû reprendre leurs communications silencieuses. Il tourna bruyamment une page et le nom de Dumbledore lui sauta alors aux yeux. Il lui fallut un moment pour comprendre la signification de la photo qui montrait une famille réunie. La légende indiquait : « La famille de Dumbledore. De gauche à droite : Albus, Perceval tenant dans ses bras Ariana qui vient de naître, Kendra et Abelforth. »

Son attention éveillée, Harry examina plus attentivement l'image. Perceval, le père de Dumbledore, était un bel homme dont les yeux semblaient pétiller, même sur cette vieille photo défraîchie. Ariana, le bébé, n'était guère plus grande qu'une miche de pain, sans traits distinctifs. Kendra, la mère, avait des cheveux d'un noir de jais coiffés en un épais chignon. On aurait dit que son visage était sculpté. En dépit de la robe de soie à col haut dont elle était vêtue, Harry pensa à une Indienne d'Amérique quand il vit ses yeux sombres, ses pommettes saillantes et son nez droit. Albus et Abelforth portaient tous deux des vestes assorties, à col de dentelle, et leurs cheveux longs qui tombaient sur leurs épaules avaient la même coupe. Albus paraissait plus âgé de quelques années, sinon les deux garçons étaient très semblables, car la photo avait été prise avant qu'Albus ait le nez cassé et avant qu'il porte des lunettes.

La famille avait l'air heureuse, normale, souriant sereinement sur la page du journal. La petite Ariana agitait vaguement le bras sous son châle. Harry regarda au-dessus de la photo et vit le titre de l'article :

EN EXCLUSIVITÉ UN EXTRAIT
DE LA BIOGRAPHIE
D'ALBUS DUMBLEDORE
À PARAÎTRE PROCHAINEMENT
par Rita Skeeter

Pensant que rien ne pouvait aggraver l'état dans lequel il se trouvait déjà, Harry commença à lire :

Orgueilleuse et hautaine, Kendra Dumbledore ne pouvait supporter de rester à Terre-en-Lande après que l'arrestation et l'emprisonnement à Azkaban de son mari Perceval eurent largement défrayé la chronique. Elle

décida par conséquent de faire déménager sa famille et de l'installer à Godric's Hollow, le village qui devait par la suite devenir célèbre pour avoir été le lieu où Harry Potter échappa étrangement à Vous-Savez-Qui.

Tout comme Terre-en-Lande, Godric's Hollow était le lieu de résidence de nombreuses familles de sorciers mais Kendra n'y connaissant personne, elle n'aurait pas à y affronter la curiosité que lui avait value le crime de son mari dans son ancien village. Après avoir repoussé à plusieurs reprises tous ceux qui tentaient d'établir avec elle des relations de bon voisinage, elle fut bientôt assurée que personne ne les dérangerait plus, elle et sa famille.

« Elle m'a claqué la porte au nez quand je suis allée lui souhaiter la bienvenue en lui apportant des fondants du chaudron que j'avais préparés moi-même, raconte Bathilda Tourdesac. Au cours de la première année, je n'ai vu que les deux garçons. Je n'aurais jamais su qu'il y avait une fille si je n'étais allée cueillir des Braillantines au clair de lune, l'hiver qui a suivi leur emménagement. J'ai vu alors Kendra emmener Ariana se promener dans le jardin, à l'arrière de la maison. Elle lui a fait faire une seule fois le tour de la pelouse en lui tenant fermement la main, puis elle l'a ramenée à l'intérieur. Je ne savais pas quoi en penser. »

Il semble que Kendra ait vu dans le déménagement à Godric's Hollow une occasion parfaite de cacher définitivement Ariana, un projet qu'elle nourrissait sûrement depuis des années. Le moment choisi était significatif. Ariana avait à peine sept ans lorsqu'elle a disparu. Or, selon la plupart des experts, c'est précisément vers l'âge de sept ans que la magie se révèle chez les enfants, si elle est présente. Personne aujourd'hui ne se souvient d'avoir jamais vu Ariana manifester le moindre signe d'aptitude à la magie. Il apparaît donc clairement que Kendra a pris la décision de cacher sa fille plutôt que de subir la honte d'admettre qu'elle avait mis au monde une Cracmolle. Déménager loin des amis et des voisins qui avaient connu Ariana lui permettait d'autant plus facilement de la dissimuler aux regards. Elle pouvait être sûre que le très petit nombre de ceux qui étaient au courant de son existence garderaient le secret, notamment les deux frères qui détournaient toujours les questions embarrassantes en répétant ce que leur avait dit leur mère : « Ma sœur est d'une santé trop fragile pour aller à l'école. »

La semaine prochaine : Albus Dumbledore à Poudlard – Récompenses et faux-semblants.

Harry avait eu tort. Ce qu'il venait de lire l'avait plongé dans un état encore pire qu'auparavant. Il regarda à nouveau la photo de la famille apparemment heureuse. Était-ce vrai ? Comment pourrait-il le savoir ? Il voulait se rendre à Godric's Hollow, même si Bathilda n'était pas en mesure de lui parler. Il voulait voir l'endroit où Dumbledore et lui avaient tous deux perdu des êtres chers. Alors qu'il s'apprêtait à reposer le journal et à demander leur opinion à Ron et à Hermione, un crac ! assourdissant résonna dans la cuisine.

Pour la première fois depuis trois jours, Harry avait complètement oublié Kreattur. Sa première pensée fut que Lupin avait à nouveau fait irruption dans la maison et pendant une fraction de seconde, il ne parvint pas à distinguer quoi que ce soit dans l'enchevêtrement de membres gesticulants qui était apparu juste à côté de lui. Il se leva d'un bond tandis que Kreattur se dégageait puis s'inclinait très bas devant Harry en annonçant de sa voix rauque :

— Kreattur est revenu avec le voleur Mondingus Fletcher, maître.

Mondingus se releva précipitamment et sortit sa baguette. Mais Hermione fut trop rapide pour lui.

— *Expelliarmus !*

La baguette de Mondingus fut projetée dans les airs et Hermione la rattrapa. Le regard fou, il se rua vers l'escalier.

Ron le plaqua comme au rugby et Mondingus s'abattit sur le sol de pierre dans un craquement étouffé.

— Quoi ? hurla-t-il en se tortillant pour essayer de se libérer de la prise de Ron. Qu'est-ce que j'ai fait ? Lancer sur moi un maudit elfe de maison, à quoi vous jouez, qu'est-ce que j'ai fait, laissez-moi partir, laissez-moi ou alors…

— Vous n'êtes pas tellement en position de proférer des menaces, répliqua Harry.

Il jeta le journal sur la table, traversa la cuisine en quelques enjambées et se laissa tomber à genoux à côté de Mondingus qui cessa aussitôt de se débattre, l'air terrifié. Ron se releva, le souffle court, et regarda Harry pointer délibérément sa baguette sur le nez de Mondingus. Il empestait la

vieille sueur et la fumée de tabac. Ses cheveux étaient emmêlés, sa robe tachée.

— Kreattur présente ses excuses pour avoir tardé à ramener le voleur, maître, coassa l'elfe. Fletcher s'y connaît pour échapper à la capture, il dispose de nombreuses cachettes et de beaucoup de complices. Mais Kreattur a fini par le coincer.

— Tu as fait un très bon travail, Kreattur, répondit Harry et l'elfe s'inclina à nouveau. On a quelques questions à vous poser, reprit-il à l'adresse de Mondingus.

— J'ai paniqué, d'accord ? s'écria celui-ci. Depuis le début, je ne voulais pas venir. Sans vouloir t'offenser, mon bonhomme, je n'ai jamais eu l'intention de mourir pour toi et tout d'un coup, voilà que j'avais ce maudit Tu-Sais-Qui aux trousses, n'importe qui aurait fichu le camp à ma place, j'avais toujours dit que je ne voulais pas y aller…

— Pour votre information, répliqua Hermione, sachez que personne d'autre parmi nous n'a transplané.

— Eh bien, vous faites une jolie bande de héros mais moi, je n'ai jamais prétendu que j'étais prêt à me faire tuer…

— La raison pour laquelle vous avez abandonné Fol Œil ne nous intéresse pas, coupa Harry qui approcha sa baguette un peu plus près des yeux cernés et injectés de sang de Mondingus. Nous savions déjà que vous étiez une petite canaille indigne de confiance.

— Alors pourquoi tu envoies des elfes à mes basques ? C'est encore à cause de cette histoire de coupes ? Il ne m'en reste plus une seule, sinon, tu aurais pu les avoir…

— Il ne s'agit pas non plus des coupes, mais vous chauffez, répondit Harry. Taisez-vous et écoutez-moi.

C'était une sensation merveilleuse d'avoir quelque chose à faire, de se trouver face à quelqu'un à qui on pouvait arracher une parcelle de vérité. La baguette de Harry était si près de l'arête de son nez que Mondingus s'était mis à loucher pour ne pas la perdre de vue.

— Lorsque vous avez vidé cette maison de tous ses objets de valeur…, commença Harry.

Mais Mondingus l'interrompit à nouveau :

— Sirius se fichait bien de toute cette camelote…

Il y eut un bruit de pas précipités, un éclat de cuivre étincelant, un clang ! retentissant et un hurlement de douleur : Kreattur s'était rué sur Mondingus et lui avait abattu une casserole sur la tête.

— Empêche-le, empêche-le, il faudrait l'enfermer, celui-là ! s'écria Mondingus en se recroquevillant lorsqu'il vit Kreattur lever à nouveau la lourde casserole.

— Kreattur, non ! lança Harry.

Les bras frêles de l'elfe tremblaient sous le poids de la casserole qu'il tenait toujours en l'air.

— Peut-être encore une fois, maître Harry, pour porter bonheur ?

Ron éclata de rire.

— Il faut qu'il reste conscient, Kreattur, mais si nous avons besoin d'arguments frappants, c'est toi qui lui en feras l'honneur, répondit Harry.

— Merci beaucoup, maître, dit Kreattur.

Il salua et recula légèrement, fixant avec dégoût ses grands yeux pâles sur Mondingus.

— Lorsque vous avez dépouillé cette maison de tous les objets de valeur que vous pouviez y trouver, reprit Harry, vous avez pris un tas de choses dans le placard de la cuisine. Il y avait notamment un médaillon.

Harry sentit brusquement sa bouche s'assécher. Il percevait la tension mêlée d'excitation de Ron et d'Hermione.

— Qu'avez-vous fait de ce médaillon ?

— Pourquoi ? demanda Mondingus. Il vaut cher ?

— Vous l'avez toujours ! s'écria Hermione.

— Non, il ne l'a plus, dit Ron, perspicace. Il se demande simplement s'il n'aurait pas pu en tirer plus d'argent.

— Plus d'argent ? répliqua Mondingus. Ça, ce n'aurait pas été difficile… Je l'ai laissé pour rien, figurez-vous. Pas le choix.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Je vendais des choses sur le Chemin de Traverse et là-dessus, elle est arrivée en me demandant si j'avais une licence pour le commerce des objets magiques. Fichue fouineuse. Elle allait me coller une amende mais le médaillon lui a tapé dans l'œil et elle m'a dit qu'elle allait le prendre, qu'elle me laisserait tranquille pour cette fois, et que je pouvais m'estimer heureux.

— Qui était cette femme ? interrogea Harry.

— Sais pas, une quelconque harpie du ministère.

Mondingus réfléchit un instant, le front plissé.

— Une petite bonne femme avec un nœud sur la tête. Il fronça les sourcils et ajouta :

— Elle avait l'air d'un crapaud.

Harry abaissa sa baguette. Elle heurta au passage le nez de Mondingus et projeta des étincelles rouges sur ses sourcils qui prirent feu.

— *Aguamenti !* s'écria Hermione.

Un jet d'eau jaillit de sa baguette, inondant Mondingus qui se mit à tousser et à crachoter.

Harry leva les yeux et vit sur les visages de Ron et d'Hermione le reflet de sa propre stupeur. Les cicatrices de sa main droite semblaient le picoter à nouveau.

12
La magie est puissance

À mesure qu'avançait le mois d'août, la pelouse en friche, au milieu du square Grimmaurd, s'était desséchée sous le soleil pour n'être plus qu'un carré d'herbe roussie et craquante. Dans les maisons environnantes, personne n'avait jamais aperçu les habitants du numéro 12. Les Moldus qui habitaient l'endroit s'étaient depuis longtemps accoutumés à l'amusante erreur de numérotation qui avait placé le numéro 11 à côté du 13.

À présent, cependant, le square Grimmaurd attirait des visiteurs qui semblaient très intrigués par cette anomalie. Il se passait rarement une journée sans qu'une ou deux personnes arrivent sur la place en n'ayant d'autre but, apparemment tout au moins, que de s'appuyer contre les grilles situées devant les numéros 11 et 13 pour contempler la jointure entre les deux maisons. Ces observateurs n'étaient jamais les mêmes deux jours de suite, mais tous avaient l'air d'éprouver la même aversion pour les vêtements normaux. La plupart des Londoniens qui les croisaient étaient habitués aux tenues excentriques et n'y prêtaient guère attention, mais parfois, l'un d'eux jetait un regard en arrière en se demandant qui donc pouvait bien porter d'aussi longues capes par une chaleur pareille.

Ces visiteurs ne paraissaient pas tirer grande satisfaction de leurs longues attentes. Il arrivait que l'un d'eux fasse un pas en avant d'un air surexcité, comme s'il avait enfin vu quelque chose d'intéressant, mais il laissait aussitôt retomber son élan, visiblement dépité.

Le premier jour de septembre, les curieux vinrent plus nombreux que jamais. Une demi-douzaine d'hommes vêtus de longues capes se tenaient là, silencieux et attentifs, le regard toujours fixé sur les maisons des numéros 11 et 13, mais ce qu'ils étaient venus chercher continuait apparemment de leur échapper. Alors que le soir approchait, apportant avec lui, pour la première fois depuis des semaines, une averse de pluie froide très inattendue, survint l'un de ces inexplicables moments où ils semblaient

avoir enfin aperçu quelque chose d'intéressant. Un homme au visage tordu tendit le doigt et son compagnon le plus proche, un petit homme grassouillet au visage blafard, se rua aussitôt en avant, mais un instant plus tard, ils étaient tous deux retombés dans leur habituelle passivité, l'air déçus et contrariés.

Pendant ce temps, au numéro 12, Harry venait de pénétrer dans le hall de la maison. Il avait failli perdre l'équilibre en transplanant sur la dernière marche du perron, juste devant la porte d'entrée, et pensa que les Mangemorts avaient peut-être aperçu son coude, brièvement exposé. Refermant soigneusement la porte derrière lui, il ôta sa cape d'invisibilité, la replia sur son bras et se hâta de traverser le hall sinistre en direction de la porte qui donnait accès au sous-sol. Il tenait à la main un exemplaire volé de *La Gazette du sorcier.*

L'habituel murmure de « Severus Rogue ? » l'accueillit, il sentit le courant d'air glacé souffler sur lui et pendant un instant, sa langue s'enroula.

— Ce n'est pas moi qui vous ai tué, dit-il dès qu'elle eut repris sa position normale.

Puis il retint son souffle pendant que la silhouette du maléfice explosait. Parvenu au milieu de l'escalier qui menait à la cuisine, à bonne distance des oreilles de Mrs Black et à l'abri du nuage de poussière, il annonça :

— J'ai des nouvelles et elles ne vont pas vous plaire.

La cuisine était presque méconnaissable. À présent, la moindre petite surface brillait de tous ses feux : les marmites et les casseroles de cuivre avaient été astiquées et luisaient d'une teinte rosée, la table de bois miroitait, les coupes et les assiettes déjà disposées pour le dîner étincelaient à la lumière du feu qui ronflait joyeusement dans la cheminée et sur lequel bouillonnait un chaudron. Mais le changement le plus spectaculaire était sans nul doute celui de l'elfe de maison qui se précipitait maintenant vers Harry, vêtu d'une serviette d'un blanc de neige, les poils de ses oreilles aussi propres et duveteux que du coton hydrophile, le médaillon de Regulus sautillant sur sa poitrine.

— Voulez-vous enlever vos chaussures, s'il vous plaît, monsieur Harry, et vous laver les mains avant le dîner ? coassa Kreattur.

Il prit la cape d'invisibilité et alla la suspendre à un crochet fixé au mur, à côté de robes démodées, fraîchement nettoyées.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda Ron avec appréhension.

Hermione et lui étaient occupés à examiner une liasse de feuilles griffonnées et de cartes tracées à la main, étalées à un bout de la table. Levant les yeux, ils regardèrent Harry s’avancer à grands pas et jeter le journal sur leur tas de parchemins.

Sur la première page, un homme au visage familier, le nez crochu, les cheveux noirs, les regardait sous une manchette annonçant :

SEVERUS ROGUE CONFIRMÉ
COMME DIRECTEUR DE POUDLARD

— Non ! s’exclamèrent Ron et Hermione.

Hermione fut la plus rapide. Elle s’empara du journal et commença à lire à haute voix l’article qui accompagnait la photo :

— *Severus Rogue, depuis longtemps maître des potions à l’école de sorcellerie de Poudlard, a été promu aujourd’hui au rang de directeur. Cette nomination constitue le changement le plus important parmi ceux intervenus dans la réorganisation du personnel de l’antique établissement. À la suite de la démission de l’ancien professeur d’étude des Moldus, ce poste sera désormais confié à Alecto Carrow, tandis qu’Amycus, le frère de cette dernière, sera chargé de la défense contre les forces du Mal.*

« Je me réjouis que l’occasion me soit donnée de maintenir et de perpétuer les plus hautes valeurs et traditions de la sorcellerie…» Comme de commettre des meurtres ou de couper les oreilles des gens, par exemple ! Rogue, directeur ! Rogue dans le bureau de Dumbledore – par le caleçon de Merlin ! s’exclama soudain Hermione d’une voix perçante qui fit sursauter Harry et Ron.

Elle bondit de sa chaise et se rua hors de la cuisine en criant :

— Je reviens dans une minute !

— Le caleçon de Merlin ? répéta Ron, l’air amusé. Elle doit être dans tous ses états.

Il prit le journal et lut en détail l’article consacré à Rogue.

— Les autres profs n’accepteront jamais ça. McGonagall, Flitwick, Chourave, tous connaissent la vérité, ils savent comment Dumbledore est mort. Ils ne voudront pas de Rogue comme directeur. Et d’abord, qui sont ces Carrow ?

— Des Mangemorts, répondit Harry. Il y a des photos d'eux en pages intérieures. Ils se trouvaient au sommet de la tour quand Rogue a tué Dumbledore, ils sont tous copains.

Harry tira une chaise et poursuivit d'un ton amer :

— Je ne vois pas ce que les autres profs pourraient faire. Si le ministère et Voldemort sont derrière Rogue, ils auront le choix entre continuer à enseigner ou passer quelques joyeuses années à Azkaban – et encore, s'ils ont de la chance. J'imagine qu'ils préféreront rester pour protéger les élèves.

Kreattur revint vers la table d'un air affairé, une grande soupière entre les mains. À l'aide d'une louche, il remplit de soupe les bols impeccables, en sifflotant entre ses dents.

— Merci, Kreattur, dit Harry qui retourna *La Gazette* pour ne pas avoir la tête de Rogue sous les yeux. Enfin, au moins, on sait exactement où se trouve Rogue, maintenant.

Il prit une cuillerée de soupe. La qualité de la cuisine de Kreattur s'était améliorée de manière spectaculaire depuis qu'il avait reçu en cadeau le médaillon de Regulus. Jamais Harry n'avait goûté une soupe à l'oignon aussi délicieuse.

— Il y a encore toute une bande de Mangemorts qui surveillent la maison, dit-il à Ron en continuant de manger. Ils sont plus nombreux que d'habitude. On dirait qu'ils espèrent nous voir sortir avec nos bagages pour aller prendre le Poudlard Express.

Ron jeta un coup d'œil à sa montre.

— J'y ai pensé toute la journée. Le train est parti il y a près de six heures. Ça fait bizarre de ne pas être dedans, tu ne trouves pas ?

Harry eut l'impression de revoir la locomotive rouge vif que Ron et lui avaient un jour suivie par la voie des airs, scintillant parmi les prés et les collines, telle une chenille écarlate qui rampait au-dessous d'eux. Il était sûr qu'en cet instant, Ginny, Neville et Luna étaient assis ensemble, se demandant peut-être où ils se trouvaient, Ron, Hermione et lui, ou discutant de la meilleure façon de saper le nouveau régime de Rogue.

— Tout à l'heure, les Mangemorts ont failli me voir au moment où je rentrais, reprit Harry. J'ai mal atterri sur la marche et la cape a glissé.

— Ça m'arrive tout le temps. Ah, la voilà, ajouta Ron en se dévissant le cou pour voir Hermione revenir dans la cuisine. Et maintenant, par tous les

caleçons les plus avachis de Merlin, peux-tu nous expliquer ce que tu fabriques ?

— Je me suis souvenue de ça, haleta Hermione.

Elle avait à la main un grand tableau encadré qu'elle posa par terre avant de prendre sur le buffet son petit sac en perles. Elle l'ouvrit et entreprit de faire entrer le tableau à l'intérieur. Bien qu'il fût manifestement trop grand pour tenir dans le sac minuscule, il disparut en quelques secondes dans ses vastes profondeurs, comme toutes les autres choses qui y étaient rangées.

— Phineas Nigellus, expliqua Hermione en jetant sur la table le petit sac qui produisit à nouveau un bruit sonore d'objets entrechoqués.

— Pardon ? dit Ron.

Mais Harry, lui, avait compris. L'image peinte de Phineas Nigellus avait la faculté de passer de son portrait du square Grimmaurd à celui qui était accroché dans le bureau du directeur de Poudlard : la pièce circulaire, au sommet d'une tour, où Rogue était sans aucun doute assis en ce moment même, triomphant à l'idée d'avoir en sa possession la collection de fragiles instruments d'argent de Dumbledore, la Pensine en pierre, le Choixpeau magique et, à moins qu'elle n'ait été déplacée vers un autre lieu, l'épée de Gryffondor.

— Rogue aurait pu envoyer Phineas Nigellus regarder ce qui se passe ici, expliqua Hermione à Ron tandis qu'elle se rasseyait à la table. Mais maintenant, s'il essaye, tout ce que Phineas verra, c'est l'intérieur de mon sac.

— Bien pensé ! s'exclama Ron, impressionné.

— Merci, dit Hermione avec un sourire en prenant son bol de soupe. Alors, Harry, qu'est-ce qui s'est passé d'autre, aujourd'hui ?

— Rien, répondit-il. J'ai surveillé l'entrée du ministère pendant sept heures de suite. Pas la moindre trace d'elle. Mais j'ai vu ton père, Ron. Il paraît en bonne forme.

Ron hocha la tête, satisfait d'entendre la nouvelle. D'un commun accord, ils avaient estimé trop dangereux de tenter d'entrer en contact avec Mr Weasley quand il entrait dans le ministère ou en sortait car il était sans cesse entouré de collègues. L'apercevoir de temps en temps était cependant rassurant, même s'il semblait très tendu et anxieux.

— Papa nous a toujours dit que la plupart des gens qui travaillent au ministère utilisent le réseau des cheminées pour se rendre au bureau, expliqua Ron. C'est pour ça que nous n'avons pas vu Ombrage, elle ne se déplace jamais à pied, elle pense qu'elle est trop importante pour ça.

— Et cette drôle de vieille sorcière avec ce petit sorcier en robe bleu marine ? demanda Hermione.

— Ah oui, le type de la maintenance magique, répondit Ron.

— Comment sais-tu qu'il est à la maintenance ? interrogea Hermione, sa cuillère suspendue en l'air.

— D'après papa, tous les gens du Service de la maintenance magique portent des robes bleu marine.

— Tu ne nous avais jamais raconté ça !

Hermione laissa tomber sa cuillère et fit glisser vers elle la liasse de papiers et de cartes qu'elle étudiait avec Ron lorsque Harry était entré dans la cuisine.

— Il n'y a rien sur des robes bleu marine, là-dedans, rien ! s'écria-t-elle en feuilletant fébrilement les pages.

— Et alors, qu'est-ce que ça change ?

— Ça change tout, Ron ! Si nous voulons pénétrer dans le ministère sans être démasqués alors qu'ils recherchent *forcément* d'éventuels intrus, chaque petit détail compte ! Nous en avons parlé longuement. À quoi peuvent bien servir tous ces voyages de reconnaissance si tu ne prends même pas la peine de nous informer…

— Enfin quoi, Hermione, j'ai simplement oublié une petite chose…

— J'espère que tu t'en rends compte : pour nous, il n'y a sans doute pas d'endroit plus dangereux au monde que le ministère de la…

— Je crois que nous devrions agir dès demain, l'interrompit Harry.

Hermione s'immobilisa, bouche bée. Ron faillit s'étrangler en avalant sa soupe.

— Demain ? répéta Hermione. Tu n'es pas sérieux, Harry ?

— Si, répliqua-t-il. Je pense que même si nous passions encore un mois à rôder autour du ministère, nous ne serions pas mieux préparés que maintenant. Plus on retarde l'opération, plus le médaillon s'éloigne de nous. Il y a déjà de grands risques qu'Ombrage l'ait jeté. Il est impossible de l'ouvrir.

— À moins, dit Ron, qu'elle y soit parvenue et qu'elle soit maintenant possédée.

— Dans son cas, ça ne changerait rien, elle a toujours été maléfique, fit observer Harry avec un haussement d'épaules.

Hermione se mordait la lèvre, plongée dans de profondes réflexions.

— Nous savons tout ce qu'il est important de savoir, poursuivit Harry en se tournant vers elle. Nous savons qu'ils ont interrompu tout transplanage, pour entrer dans le ministère ou pour en sortir. Nous savons que seuls les fonctionnaires de haut rang sont autorisés à connecter leur maison au réseau des cheminées car Ron a entendu deux Langues-de-Plomb s'en plaindre. Et nous savons à peu près où se trouve le bureau d'Ombrage puisque toi-même, tu as entendu ce que le barbu disait à son copain…

— « Je monte au niveau un, Dolores veut me voir », récita aussitôt Hermione.

— Exactement, dit Harry. Et on sait que pour entrer, il faut une de ces drôles de pièces, ou de jetons, ou je ne sais quoi, parce que j'ai vu une sorcière qui en empruntait un à une amie…

— Mais on n'en a pas !

— Si le plan marche, on en aura, assura Harry, très calme.

— Je ne sais pas, Harry, je ne sais pas… Il y a tant de choses qui pourraient aller mal, c'est vraiment une question de chance…

— Ce sera toujours vrai même si on passe trois mois de plus à préparer notre coup, répliqua Harry. Il est temps d'agir.

Il savait, d'après l'expression de leurs visages, que Ron et Hermione avaient peur. Lui-même n'était pas très rassuré mais il avait la conviction que le moment était venu de mettre leur plan en application.

Au cours des quatre semaines précédentes, ils avaient endossé à tour de rôle la cape d'invisibilité pour aller espionner l'entrée officielle du ministère que Ron, grâce à Mr Weasley, connaissait depuis l'enfance. Ils avaient suivi des employés qui se rendaient au travail, écouté leurs conversations et appris, en les observant attentivement, quels étaient ceux dont on pouvait être sûr qu'ils apparaîtraient seuls, chaque jour à la même heure. Parfois, l'occasion leur était offerte de subtiliser *La Gazette du sorcier* dans l'attaché-case de l'un d'eux. Peu à peu, ils avaient accumulé les cartes rapidement esquissées et les notes qui s'entassaient à présent devant Hermione.

— Très bien, dit lentement Ron. Admettons qu'on fasse ça demain… Je pense que nous devrions y aller tous les deux, Harry et moi.

— Ah, non, tu ne vas pas recommencer, soupira Hermione. Je croyais qu'on avait réglé la question.

— Se poster sous la cape à l'entrée du ministère est une chose, Hermione, mais là, c'est différent.

Ron tapota du doigt un numéro de *La Gazette du sorcier* daté de dix jours auparavant.

— Tu es sur la liste des nés-Moldus qui ne se sont pas présentés à l'entretien obligatoire !

— Et toi, tu es censé être en train de mourir d'éclabouille au Terrier ! Si quelqu'un devait ne pas y aller, ce serait Harry. Sa tête est mise à prix dix mille Gallions.

— Très bien, dans ce cas, je resterai ici, répliqua Harry. Si jamais vous arrivez à vaincre Voldemort, n'oubliez pas de me prévenir, d'accord ?

Tandis que Ron et Hermione éclataient de rire, Harry ressentit une douleur à sa cicatrice et plaqua une main contre son front. Voyant les yeux d'Hermione se plisser, il s'efforça de transformer son geste pour lui faire croire qu'il dégageait simplement une mèche de cheveux.

— Très bien, mais si nous y allons tous les trois, nous devrons transplaner séparément, reprit Ron. Nous ne pouvons plus tenir à trois sous la cape.

La cicatrice de Harry lui faisait de plus en plus mal. Il se leva. Kreattur se précipita aussitôt.

— Monsieur n'a pas fini sa soupe, Monsieur aimerait-il mieux un savoureux ragoût, ou bien une de ces tartes à la mélasse qui plaisent tant à Monsieur ?

— Merci, Kreattur, je reviens dans une minute… heu… toilettes.

Conscient qu'Hermione l'observait d'un air soupçonneux, Harry se hâta de monter l'escalier qui menait dans le hall puis continua jusqu'au premier étage. Il se rua dans la salle de bains et verrouilla à nouveau la porte derrière lui. Grognant de douleur, il s'effondra sur le lavabo noir aux robinets en forme de serpent à la gueule ouverte, et ferma les yeux…

Il marchait d'un pas souple le long d'une rue éclairée par le soleil couchant. De chaque côté s'alignaient des façades ornées de hauts pignons à colombage. On aurait dit des maisons en pain d'épice.

Il s’approcha de l’une d’elles et vit la blancheur de sa propre main aux longs doigts qui frappait à la porte. Il sentit l’excitation monter en lui.

La porte s’ouvrit : une femme en train de rire se tenait sur le seuil. Ses traits s’affaissèrent en voyant le visage de Harry. Toute joie avait disparu, laissant place à une expression de terreur…

— Gregorovitch ? demanda une voix froide et haut perchée.

Elle fit non d’un signe de tête et essaya de refermer la porte. La main blanche la bloqua, l’empêchant de la lui claquer au nez…

— Je veux Gregorovitch.

— Er w*ohnt hier nicht mehr !* s’écria-t-elle avec un nouveau hochement de tête. Lui ne pas habite ici ! Pas habite ici ! Je ne pas le connaître !

Abandonnant toute tentative de refermer la porte, elle recula dans le hall sombre et Harry la suivit, avançant vers elle de son pas souple. Sa main aux longs doigts avait sorti sa baguette.

— Où est-il ?

— Das weiβ ich nicht ! Il déménager ! Je ne pas savoir, je ne pas savoir !

Il leva la baguette. La femme hurla. Deux petits enfants arrivèrent en courant dans le hall. Elle essaya de les protéger de ses bras. Il y eut alors un éclair de lumière verte…

— Harry ! HARRY !

Il rouvrit les yeux. Il s’était effondré par terre. Hermione martelait à nouveau la porte.

— Harry, ouvre !

Il avait crié, il le savait. Il se leva et déverrouilla la porte.

Hermione, qui s’était appuyée contre le panneau, trébucha en avant, reprit son équilibre et regarda autour d’elle avec une expression méfiante. Ron, qui se tenait juste derrière, pointa sa baguette d’un air affolé dans tous les coins de la salle de bains glacée.

— Qu’est-ce que tu fabriquais ? demanda Hermione, sévère.

— À ton avis ? répondit-il d’un ton bravache qui manquait d’assurance.

— Tu criais à t’en faire exploser la tête ! dit Ron.

— Ah oui… j’ai dû m’endormir ou alors…

— Harry, s’il te plaît, ne nous prends pas pour des imbéciles, coupa Hermione en respirant profondément. On sait que ta cicatrice t’a fait mal quand tu étais dans la cuisine et maintenant, tu es blanc comme un linge.

Harry s’assit sur le bord de la baignoire.

— D’accord. Je viens de voir Voldemort tuer une femme. Au moment où je te parle, il a sans doute tué toute sa famille. Et ça ne lui était pas nécessaire. C’était comme si je revoyais le meurtre de Cedric, ils étaient juste *là*…

— Harry, tu ne dois plus laisser des choses pareilles se reproduire ! s’écria Hermione, l’écho de sa voix résonnant dans la salle de bains. Dumbledore voulait que tu utilises l’occlumancie ! Il pensait que cette connexion était dangereuse.

— Voldemort peut *s’en servir*, Harry ! À quoi ça t’avance de le regarder tuer ou torturer, en quoi cela peut-il t’aider ?

— Ça signifie que je sais ce qu’il fait, répondit-il.

— Alors, tu ne vas même pas *tenter* de le faire sortir de ta tête ?

— Je ne peux pas, Hermione. Tu sais bien que je suis très mauvais en occlumancie, je n’ai jamais réussi à assimiler la technique.

— Tu n’as jamais vraiment essayé ! s’emporta-t-elle. Je ne comprends pas, Harry – ça te plaît d’avoir cette connexion, ou relation ou… ou je ne sais quoi…

Le regard qu’il lui lança en se levant la fit balbutier.

— Si ça me plaît ? dit-il à mi-voix. Et *toi*, ça te plairait ?

— Je… non… je suis désolée, Harry, je ne voulais pas…

— Ça me rend malade, je ne supporte pas qu’il puisse entrer en moi, que je sois obligé de l’observer quand il est le plus dangereux. Mais je compte m’en servir.

— Dumbledore…

— Oublie Dumbledore. C’est moi qui décide, personne d’autre. Je veux savoir pourquoi il cherche Gregorovitch.

— Qui ?

— Un fabricant de baguettes étranger. C’est lui qui a fabriqué la baguette de Krum et Krum pense qu’il est exceptionnel.

— Mais d’après toi, Voldemort a enfermé Ollivander quelque part, fit remarquer Ron. S’il a déjà un fabricant de baguettes, pourquoi lui en faudrait-il un autre ?

— Peut-être qu’il est d’accord avec Krum, peut-être qu’il pense que Gregorovitch est le meilleur… ou alors il espère que Gregorovitch saura lui

expliquer ce que ma baguette a fait d'elle-même quand il me poursuivait, parce qu'Ollivander, lui, l'ignore.

Harry jeta un coup d'œil dans le miroir craquelé, poussiéreux, et vit Ron et Hermione échanger derrière son dos des regards sceptiques.

— Harry, tu parles toujours de ce que ta baguette a fait d'elle-même, dit Hermione, mais c'est *toi* qui as agi ! Pourquoi refuses-tu d'assumer ton propre pouvoir ?

— Parce que je sais bien que ce n'était pas moi ! Et Voldemort le sait aussi, Hermione ! Nous savons tous les deux ce qui s'est vraiment passé !

Ils échangèrent un regard noir : Harry savait qu'il n'avait pas convaincu Hermione et qu'elle se préparait à contre-attaquer à la fois sa théorie de la baguette et son refus de mettre fin à la connexion qui lui permettait de pénétrer dans l'esprit de Voldemort. À son grand soulagement, Ron intervint.

— Laisse tomber, conseilla-t-il à Hermione. C'est à lui de décider. Et si on veut aller au ministère demain, vous ne pensez pas qu'on devrait plutôt mettre notre plan au point ?

Hermione abandonna la partie mais les deux autres voyaient bien que c'était à contrecœur et Harry était sûr qu'elle reviendrait à la charge à la première occasion. En attendant, ils redescendirent dans la cuisine où Kreattur leur servit du ragoût et de la tarte à la mélasse.

Ce soir-là, ils se couchèrent tard après avoir passé des heures à répéter leur plan jusqu'à ce que chacun puisse le réciter au mot près. Harry, qui dormait à présent dans la chambre de Sirius, était allongé dans son lit – la lumière de sa baguette dirigée vers la vieille photo représentant son père, Sirius, Lupin et Pettigrow –, et passa à nouveau dix minutes à se répéter leur plan à voix basse. Mais lorsqu'il éteignit sa baguette, il ne pensait plus au Polynectar, aux pastilles de Gerbe ou aux robes bleu marine de la maintenance magique. Il songeait plutôt à Gregorovitch, le fabricant de baguettes, en se demandant combien de temps il parviendrait à rester caché, alors que Voldemort le recherchait avec tant d'obstination.

L'aube sembla succéder à la nuit avec une précipitation proche de l'indécence.

— Tu as une mine épouvantable, lui lança Ron en guise de salutations quand il entra dans la chambre pour réveiller Harry.

— Plus pour longtemps, répliqua celui-ci en bâillant.

Ils retrouvèrent Hermione dans la cuisine. Elle se faisait servir du café et des petits pains chauds par Kreattur et affichait l'expression un peu démente que Harry lui voyait ordinairement quand elle révisait ses examens.

— Robes, dit-elle à mi-voix, en les saluant d'un signe de tête nerveux.

Elle était absorbée dans l'inspection du contenu de son sac en perles.

— Polynectar… cape d'invisibilité… Leurres Explosifs… Vous devriez en prendre deux chacun, au cas où… Pastilles de Gerbe, nougats Néansang, Oreilles à rallonge…

Ils avalèrent leur petit déjeuner et remontèrent l'escalier. Kreattur s'inclina sur leur passage en leur promettant une tourte au bœuf et aux rognons, à leur retour.

— Qu'il soit béni, dit Ron d'un ton affectueux. Quand je pense qu'à un moment, je m'étais mis dans l'idée de lui couper la tête et de l'accrocher au mur…

Ils sortirent sur le perron avec d'infinies précautions. Deux Mangemorts aux yeux bouffis observaient la maison sur la place baignée de brume. Hermione transplana la première avec Ron, puis revint pour emmener Harry.

Après l'habituelle sensation d'étouffement et le bref passage dans l'obscurité, Harry se retrouva dans une minuscule ruelle où devait se dérouler la première phase de leur plan. Pour l'instant, à l'exception de deux grosses poubelles, elle était totalement vide. Les premiers employés du ministère ne se montraient généralement pas avant huit heures, au plus tôt.

— Bien, dit Hermione en consultant sa montre. Elle devrait être là dans cinq minutes. Dès que je l'aurai stupéfixée…

— Hermione, on sait, l'interrompit Ron d'un ton sévère. Et je croyais qu'on devait ouvrir la porte avant qu'elle arrive ?

Hermione poussa un petit cri.

— J'ai failli oublier ! Reculez-vous…

Juste à côté d'eux, la porte d'une issue de secours, couverte de graffiti, était fermée par un cadenas. Hermione pointa sa baguette et le panneau métallique s'ouvrit avec fracas. Comme ils le savaient déjà, grâce à leurs repérages méticuleux, le couloir sombre qui se trouvait derrière menait à un

théâtre vide. Hermione tira la porte vers elle pour qu'elle paraisse toujours fermée.

— Maintenant, dit-elle, en se tournant vers les deux autres, on remet la cape d'invisibilité…

— … et on attend, acheva Ron qui regarda Harry, les yeux au ciel, en jetant la cape sur la tête d'Hermione comme une housse sur la cage d'une perruche.

Une minute plus tard, environ, il y eut un pop ! à peine audible et une petite sorcière du ministère, les cheveux gris flottant au vent, transplana à quelques dizaines de centimètres d'eux, le regard un peu ébloui par la clarté soudaine. Le soleil venait de sortir d'un nuage, mais elle n'eut pas le temps de profiter de cette tiédeur inattendue, car le sortilège de Stupéfixion qu'Hermione lui jeta silencieusement la frappa en pleine poitrine et la fit basculer en arrière.

— Joli coup, Hermione, apprécia Ron en émergeant de derrière une poubelle, à côté de l'entrée du théâtre, tandis que Harry enlevait la cape d'invisibilité.

Tous trois portèrent la petite sorcière dans le couloir obscur qui donnait accès aux coulisses. Hermione arracha quelques cheveux à la sorcière et les ajouta à un flacon de Polynectar couleur de boue qu'elle avait pris dans son sac en perles. Ron fouilla dans le petit sac à main de l'employée du ministère.

— C'est Mafalda Hopkrik, dit-il en lisant une petite carte qui identifiait leur victime comme assistante au Service des usages abusifs de la magie. Tu ferais bien de garder ça, Hermione, et voici les jetons.

Il lui donna plusieurs petites pièces d'or toutes gravées des lettres M.d.l.M. qu'il avait prises dans le sac de la sorcière.

Hermione but le Polynectar, qui avait à présent une agréable couleur de tournesol, et en quelques secondes se transforma en sosie de Mafalda Hopkrik. Elle prit les lunettes de la sorcière pour les mettre sur son nez, et Harry consulta sa montre.

— On est en retard. Mr Maintenance Magique va arriver d'une seconde à l'autre.

Ils se dépêchèrent de refermer la porte du théâtre sur la vraie Mafalda. Harry et Ron s'enveloppèrent de la cape d'invisibilité mais Hermione resta

bien en vue et attendit. Quelques secondes plus tard, il y eut un nouveau pop ! et un petit sorcier à tête de fouine apparut devant eux.

— Ah, bonjour, Mafalda.

— Bonjour ! dit Hermione d'une voix tremblante. Comment ça va, aujourd'hui ?

— Pas si bien que ça, répondit le petit sorcier, l'air très abattu.

Hermione et le sorcier se dirigèrent vers la rue principale. Harry et Ron les suivirent à pas feutrés.

— Je suis navrée que tu n'aies pas le moral, lança Hermione, couvrant délibérément la voix du petit sorcier qui tentait de lui exposer ses problèmes.

Il était essentiel de l'empêcher d'atteindre la rue.

— Tiens, prends un bonbon.

— Hein ? Oh, non merci…

— J'insiste ! dit Hermione d'un ton agressif en agitant le sac de pastilles devant son nez.

Un peu inquiet, le petit sorcier en prit une.

L'effet fut instantané. Dès l'instant où la pastille toucha sa langue, l'homme fut saisi de vomissements tellement violents qu'il ne remarqua même pas qu'Hermione lui arrachait une touffe de cheveux.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama-t-elle, tandis que le sorcier continuait de vomir par terre. Tu ferais peut-être mieux de prendre un jour de congé !

— Non… Non ! s'étrangla-t-il, secoué de haut-le-cœur, en essayant de poursuivre son chemin bien qu'il fût incapable de marcher droit. Aujourd'hui… je dois… dois aller…

— Voyons, c'est stupide ! reprit Hermione, alarmée. Tu ne peux pas travailler dans cet état. Je crois que tu devrais filer à Ste Mangouste pour qu'ils voient ce que tu as !

Le sorcier, hoquetant, tomba à quatre pattes et s'efforça malgré tout de ramper vers la rue principale.

— Tu ne vas pas aller au travail comme ça ! s'écria Hermione.

Il finit par entendre raison et parvint à se relever tant bien que mal en se cramponnant au bras d'Hermione, dégoûtée. Lorsqu'il fut debout, il tourna sur place et disparut, ne laissant derrière lui que son sac, dont Ron s'était emparé en le lui arrachant des mains, et quelques giclées de vomissures.

— Beurk, dit Hermione, les pans de sa robe relevés pour éviter les mares de saleté. Il aurait été plus propre de le stupéfixer aussi.

— Oui, admit Ron qui sortit de sous la cape en tenant le sac du sorcier. Mais je persiste à croire qu'un tas de corps inconscients aurait un peu trop attiré l'attention. En tout cas, il tenait à aller travailler, celui-là. Donne-nous les cheveux et la potion.

Quelques minutes plus tard, Ron avait la même petite taille, la même tête de fouine, que le sorcier malade et il s'était habillé de la robe bleu marine qu'il avait trouvée pliée dans le sac.

— Bizarre qu'il ne l'ait pas portée sur lui aujourd'hui, vu sa hâte à vouloir travailler. En tout cas, d'après l'étiquette cousue dans le dos, je suis Reg Cattermole.

— Alors, tu restes ici, dit Hermione à Harry, toujours caché sous la cape d'invisibilité, et on reviendra t'apporter quelques cheveux.

Il dut attendre dix minutes qui lui semblèrent infiniment plus longues, tournant en rond dans la ruelle souillée de vomissures, à côté de la porte derrière laquelle était dissimulée Mafalda, stupéfixée. Enfin, Ron et Hermione réapparurent.

— On ne sait pas qui c'est, annonça Hermione en donnant à Harry quelques cheveux noirs et bouclés, mais il est rentré chez lui avec d'horribles saignements de nez ! Tiens, comme il est très grand, il te faudra une robe plus ample…

Elle sortit quelques-unes des vieilles robes de sorcier que Kreattur avait spécialement lavées pour eux et Harry s'éloigna pour boire la potion et se changer.

Une fois la douloureuse transformation achevée, il mesurait plus d'un mètre quatre-vingts et les muscles puissants qu'il sentait dans ses bras laissaient deviner qu'il était solidement bâti. Il avait également une barbe. Rangeant sa cape d'invisibilité et ses lunettes sous sa nouvelle robe, il rejoignit les deux autres.

— Nom d'une gargouille, ça fait peur, s'exclama Ron en levant les yeux vers Harry, qui le dominait à présent de toute sa taille.

— Prends un des jetons de Mafalda, dit Hermione à Harry. Et allons-y, il est presque l'heure.

Ils sortirent ensemble de la ruelle. Cinquante mètres plus loin, sur le trottoir bondé, des grilles noires et pointues encadraient deux escaliers, l'un

portant l’écriteau « Messieurs », l’autre « Dames ».

— À tout à l’heure, dit Hermione, un peu nerveuse, avant de descendre d’un pas chancelant les marches réservées aux dames.

Harry et Ron se joignirent à un groupe d’hommes étrangement habillés qui descendaient dans ce qui apparut comme des toilettes publiques, au sol recouvert d’un carrelage crasseux noir et blanc.

— Bonjour, Reg ! lança un autre sorcier, vêtu lui aussi d’une robe bleu marine.

Il entra dans une cabine en insérant un jeton doré dans une fente de la porte.

— C’est vraiment la galère, ce truc, tu ne trouves pas ? Nous obliger à passer par là pour aller travailler ! Qu’est-ce qu’ils s’imaginent ? Que Harry Potter va débarquer ici ?

Le sorcier éclata d’un grand rire, amusé par sa propre plaisanterie. Ron se força à glousser.

— Ouais, dit-il, vraiment idiot, hein ?

Harry et lui entrèrent dans des cabines contiguës. Harry entendait des bruits de chasse d’eau de tous les côtés. Il s’accroupit et jeta un coup d’œil sous la cloison qui séparait sa cabine de celle de droite, juste à temps pour voir une paire de pieds bottés grimper dans le siège des toilettes. Il tourna la tête à gauche et aperçut Ron qui le regardait d’un air effaré.

— Il faut qu’on monte là-dedans et qu’on tire la chasse d’eau ? chuchota-t-il.

— On dirait, oui, répondit Harry dans un murmure.

Sa voix était devenue grave et rocailleuse.

Ils se relevèrent tous deux. Se sentant particulièrement idiot, Harry mit les deux pieds dans la cuvette.

Il sut tout de suite qu’il avait eu raison. Bien qu’il fût apparemment debout dans l’eau, ses pieds, ses chaussures et le bas de sa robe étaient restés parfaitement secs. Il leva le bras, tira la chaîne et fut précipité dans un petit toboggan dont il sortit par une cheminée du ministère de la Magie.

Il se remit debout avec des gestes maladroits, gêné par un corps beaucoup plus volumineux qu’à l’ordinaire. Le grand atrium semblait plus sombre que dans ses souvenirs. Auparavant, une fontaine d’or occupait le centre du hall, projetant des reflets de lumière scintillante sur les murs lambrissés et le parquet de bois poli. À présent, une gigantesque statue de

pierre noire dominait le décor. C'était une grande sculpture, assez effrayante, représentant une sorcière et un sorcier assis sur des trônes ouvragés. Les deux figures regardaient de haut les employés du ministère qui tombaient des cheminées. Gravés au bas de la sculpture, en lettres d'une trentaine de centimètres de hauteur, on lisait ces mots : LA MAGIE EST PUISSANCE.

Harry reçut un coup violent à l'arrière de la jambe : un autre sorcier venait d'être projeté hors de la cheminée, derrière lui.

— Dégagez, là, vous ne pouvez pas faire att… oh, désolé, Runcorn !

Visiblement effrayé, un sorcier au front dégarni s'éloigna en hâte. L'homme dont Harry avait pris la place, le dénommé Runcorn, semblait intimider ses collègues.

— Psst ! dit une voix.

Il se retourna et vit une petite sorcière frêle, accompagnée d'un sorcier à tête de fouine du Service de la maintenance, lui faire signe de loin, à côté de la statue. Harry se dépêcha de les rejoindre.

— Tu as réussi à entrer sans difficulté ? chuchota Hermione à Harry.

— Non, il est toujours coincé dans la cuvette, répliqua Ron.

— Oh, très drôle… C'est horrible, hein ? dit-elle à Harry qui avait levé la tête et contemplait la statue. Tu as vu sur quoi ils sont assis ?

Harry regarda plus attentivement et s'aperçut que ce qu'il avait pris pour des trônes ouvragés était en fait un entassement d'êtres humains sculptés : des centaines et des centaines de corps nus d'hommes, de femmes, d'enfants, aux visages laids et stupides, étaient serrés les uns contre les autres, dans des poses contournées, pour supporter le poids des sorciers élégamment vêtus de leurs robes.

— Des Moldus, murmura Hermione. Remis à leur place. Venez, on y va.

Ils se mêlèrent au flot des sorcières et des sorciers qui se dirigeaient vers les grandes portes d'or, à l'extrémité du hall. Ils regardèrent autour d'eux le plus discrètement possible, mais ne virent pas la silhouette caractéristique de Dolores Ombrage. Après avoir franchi les portes, ils pénétrèrent dans un hall plus petit où des queues s'étaient formées devant une vingtaine de grilles d'or dont chacune donnait accès à un ascenseur. À peine s'étaient-ils joints à la file d'attente la plus proche qu'une voix appela :

— Cattermole !

Ils jetèrent un coup d'œil derrière eux et Harry en eut l'estomac retourné. L'un des Mangemorts qui avaient assisté à la mort de Dumbledore s'avançait à grands pas. À côté d'eux, les autres employés firent aussitôt silence, les yeux baissés. Harry sentit une onde de peur les traverser. L'expression renfrognée du nouveau venu, son visage aux traits quelque peu grossiers, contrastaient d'une certaine manière avec sa robe magnifique, longue et ample, abondamment brodée de fils d'or. Quelqu'un, dans la foule qui attendait les ascenseurs, lança d'un ton flagorneur :

— Bonjour, Yaxley !

Mais Yaxley ne lui prêta aucune attention.

— J'ai demandé qu'on m'envoie quelqu'un de la maintenance pour arranger mon bureau, Cattermole. Il pleut toujours à l'intérieur.

Ron regarda autour de lui comme s'il espérait que quelqu'un d'autre allait intervenir, mais personne ne dit un mot.

— Il pleut… dans votre bureau ? C'est… c'est embêtant, non ?

Ron eut un petit rire nerveux. Yaxley écarquilla les yeux.

— Vous trouvez ça drôle, Cattermole, ça vous fait rire ? Deux sorcières quittèrent la file d'attente et s'éloignèrent précipitamment.

— Non, dit Ron, non, bien sûr…

— Vous savez que je m'apprête à descendre pour interroger votre épouse, Cattermole ? D'ailleurs, je suis très surpris que vous ne soyez pas en bas, auprès d'elle, pour lui tenir la main pendant qu'elle attend. Vous l'avez déjà passée par profits et pertes ? C'est sans doute plus sage. La prochaine fois, vous veillerez à épouser une femme de sang pur.

Hermione avait laissé échapper un petit couinement horrifié. Yaxley la regarda. Elle toussa faiblement et se détourna.

— Je… je…, balbutia Ron.

— Si mon épouse était accusée d'être une Sang-de-Bourbe, reprit Yaxley – bien qu'une femme que j'aurais épousée ne puisse jamais être confondue avec une telle vermine –, et que le directeur du Département de la justice magique me demande de faire un travail, je considérerais cette tâche comme une priorité, Cattermole. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Oui, murmura Ron.

— Alors, allez-y, Cattermole, et si mon bureau n'est pas parfaitement sec dans une heure, le Statut du sang de votre femme deviendra encore plus douteux qu'auparavant.

La grille dorée s’ouvrit devant eux dans un bruit métallique. Avec un signe de tête et un sourire déplaisant à l’adresse de Harry qui était censé apprécier le traitement infligé à Cattermole, Yaxley se dirigea à grands pas vers un autre ascenseur. Harry, Ron et Hermione entrèrent dans leur cabine mais personne ne les suivit : on aurait dit qu’ils étaient devenus contagieux. Les grilles se refermèrent dans un cliquetis et l’ascenseur commença à monter.

— Qu’est-ce que je vais faire ? demanda aussitôt Ron aux deux autres.

Il paraissait atterré.

— Si je n’y vais pas, ma femme… je veux dire la femme de Cattermole…

— On va venir avec toi, il faut qu’on reste ensemble…, commença Harry, mais Ron hocha frénétiquement la tête.

— Ce serait de la folie, on n’a pas beaucoup de temps. Vous deux, vous cherchez Ombrage, moi, je vais réparer le bureau de Yaxley. Mais comment je vais faire pour empêcher de pleuvoir ?

— Essaye *Finite incantatem*, conseilla Hermione, ça devrait arrêter la pluie si elle est causée par un maléfice ou un enchantement. Si ça ne marche pas c’est qu’il y a eu une anomalie dans un charme atmosphérique, ce qui sera plus difficile à réparer. Dans ce cas, comme mesure provisoire, tu peux essayer *Impervius* pour protéger ses affaires…

— Répète-moi ça lentement…, dit Ron, fouillant désespérément dans ses poches à la recherche d’une plume.

Mais au même moment, l’ascenseur s’immobilisa dans une vibration métallique. Une voix de femme désincarnée annonça :

— Niveau quatre, Département de contrôle et de régulation des créatures magiques, section des animaux, êtres et esprits, Bureau de liaison des gobelins, Agence de conseil contre les nuisibles.

Les grilles se rouvrirent, laissant entrer deux sorciers et plusieurs avions en papier d’une couleur violet pâle, qui voletèrent autour de la lampe, au plafond de la cabine.

— Bonjour, Albert, dit un homme à la moustache broussailleuse en souriant à Harry.

Il jeta un coup d’œil à Ron et à Hermione tandis que l’ascenseur reprenait sa course dans un grincement. Hermione chuchotait

précipitamment des instructions à Ron. Le sorcier se pencha alors vers Harry, le regard en biais, et marmonna :

— Dirk Cresswell, hein ? Du Bureau de liaison des gobelins ? Bien joué, Albert. Je suis presque sûr d'avoir son poste, maintenant !

Il lui adressa un clin d'œil. Harry répondit par un sourire, espérant que ce serait suffisant. L'ascenseur s'arrêta. Les grilles s'ouvrirent à nouveau.

— Niveau deux, Département de la justice magique, Service des usages abusifs de la magie, Quartier général des Aurors, Services administratifs du Magenmagot, annonça la voix désincarnée.

Harry vit Hermione pousser légèrement Ron qui se hâta de sortir de l'ascenseur, suivi par les deux autres sorciers. Harry et Hermione restèrent seuls. Dès que la porte dorée se fut refermée, Hermione dit très vite :

— En fait, Harry, il vaudrait mieux que j'y aille avec lui. Il n'y connaît rien et si jamais il se fait prendre, tout va…

— Niveau un, ministre de la Magie et cabinet du ministre.

Lorsque les grilles dorées s'écartèrent une nouvelle fois, Hermione eut un haut-le-corps. Quatre personnes se tenaient devant eux, deux d'entre elles absorbées dans leur conversation : un sorcier aux cheveux longs, vêtu d'une magnifique robe noir et or, et une sorcière trapue qui ressemblait à un crapaud et portait un nœud de velours dans ses cheveux courts. Elle tenait un bloc-notes serré contre sa poitrine.

13
La Commission d’enregistrement des nés-Moldus

— Ah, Mafalda ! dit Ombrage en voyant Hermione. C’est Travers qui vous a envoyée, n’est-ce pas ?

— Ou… oui, couina Hermione.

— Très bien, vous ferez ça parfaitement.

Ombrage s’adressa au sorcier vêtu de noir et or.

— Voilà un problème résolu, monsieur le ministre. S’il est possible de transférer Mafalda pour qu’elle consigne les interrogatoires, nous pourrons commencer tout de suite.

Elle consulta son bloc-notes.

— Dix personnes aujourd’hui et l’une d’elles est la femme d’un de nos employés ! Vous vous rendez compte… même ici, en plein cœur du ministère !

Elle pénétra dans la cabine, à côté d’Hermione, suivie par les deux autres sorciers qui avaient écouté sa conversation avec le ministre.

— Nous allons descendre directement, Mafalda, vous trouverez tout ce dont vous aurez besoin dans la salle d’audience. Bonjour, Albert, vous ne vous arrêtez pas à cet étage ?

— Si, bien sûr, répondit Harry avec la voix grave de Runcorn.

Il sortit de la cabine et les grilles dorées se refermèrent derrière lui dans un cliquetis. Jetant un regard par-dessus son épaule, il vit Hermione, le visage anxieux, disparaître dans les profondeurs, encadrée de deux sorciers de haute taille, le nœud en velours d’Ombrage lui arrivant à l’épaule.

— Qu’est-ce qui vous amène ici, Runcorn ? demanda le nouveau ministre de la Magie.

Sa barbe et ses longs cheveux noirs étaient parsemés d’argent et son grand front bombé projetait une ombre sur ses yeux étincelants. Harry eut

l’impression de voir un crabe qui le regardait sous un rocher.

— J’avais un mot à dire à…

Harry hésita pendant une fraction de seconde.

— Arthur Weasley. Quelqu’un m’a dit qu’il était au niveau un.

— Ah, dit Pius Thicknesse. L’aurait-on surpris à entrer en contact avec un Indésirable ?

— Non, répondit Harry, la gorge sèche. Non, non, il ne s’agit pas de ça.

— Oh, ce n’est qu’une question de temps, assura Thicknesse. Si vous voulez mon avis, les traîtres à leur sang sont aussi détestables que les Sang-de-Bourbe. Bonne journée, Runcorn.

— Bonne journée, monsieur le ministre.

Harry regarda Thicknesse s’éloigner le long du couloir au sol recouvert d’une épaisse moquette. Dès que le ministre fut hors de vue, Harry tira de sous sa lourde cape noire sa cape d’invisibilité dont il s’enveloppa, et suivit le couloir dans la direction opposée. Runcorn était si grand que Harry devait se baisser pour être sûr que ses pieds ne dépassent pas de la cape.

Il sentit la panique lui contracter l’estomac. À mesure qu’il passait devant une succession de portes en bois verni – chacune portant une petite plaque qui indiquait le nom et la fonction de l’occupant du bureau –, la puissance du ministère, sa complexité, son impénétrabilité s’imposaient à lui avec une telle force que le plan mis au point avec Ron et Hermione au cours des quatre dernières semaines lui parut soudain d’une puérilité risible. Tous leurs efforts avaient consisté à trouver un moyen d’entrer sans être repérés : ils n’avaient jamais pensé à ce qu’ils devraient faire si jamais ils étaient obligés de se séparer. À présent, Hermione se retrouvait coincée dans une salle d’audience à jouer les greffières, ce qui lui prendrait sûrement des heures, Ron se débattait avec des formules magiques dont Harry était sûr qu’elles le dépassaient – la liberté d’une femme dépendant peut-être du résultat – et lui-même errait dans les couloirs du dernier étage tout en sachant parfaitement que sa proie venait de descendre dans l’ascenseur.

Il s’arrêta, s’appuya contre un mur et s’efforça de prendre une décision. Le silence l’oppressait. Ici, il n’y avait aucune agitation, personne ne courait d’un air affairé. Les couloirs à la moquette pourpre étaient aussi feutrés que si on y avait jeté le sortilège d’*Assurdiato*.

« Son bureau doit se trouver à cet étage », songea Harry.

Il semblait très improbable qu'Ombrage garde ses bijoux dans son bureau mais d'un autre côté, il aurait été idiot de ne pas le fouiller pour s'en assurer. Il repartit donc le long du couloir sans croiser personne, à part un sorcier aux sourcils froncés, murmurant des instructions à une plume qui flottait devant lui en écrivant sur un morceau de parchemin.

Harry, qui lisait à présent les plaques fixées aux portes, tourna un coin de mur. Au milieu du couloir suivant, il se retrouva dans un vaste espace ouvert, où une douzaine de sorcières et de sorciers étaient assis côte à côte devant de petits bureaux assez semblables à des pupitres d'écoliers, mais aux surfaces mieux polies et dépourvues de graffiti. Harry s'arrêta pour les observer : le spectacle avait quelque chose de fascinant. Ils agitaient leurs baguettes à l'unisson, la tournant entre leurs doigts, et des carrés de papier coloré volaient en tous sens, tels de petits cerfs-volants roses. Harry se rendit bientôt compte que ce manège répondait à un certain rythme, que les papiers suivaient la même trajectoire et au bout de quelques secondes, il comprit qu'il assistait à la fabrication d'une brochure dont les papiers constituaient les pages. Une fois assemblées, pliées et collées par magie, elles se déposaient en piles bien nettes à côté de chaque sorcier.

Harry s'approcha en silence, mais les employés affairés étaient de toute façon si absorbés par leur tâche qu'ils n'auraient pu entendre le bruit de ses pas étouffés par la moquette. Il parvint ainsi à subtiliser l'une des brochures en la prenant sur une pile posée à côté d'une jeune sorcière et l'examina sous sa cape d'invisibilité. Sa couverture rose était gravée d'un titre en lettres d'or :

LES SANG-DE-BOURBE
ET LES DANGERS QU'ILS REPRÉSENTENT POUR UNE SOCIÉTÉ
DE SANG-PUR DÉSIREUX DE VIVRE EN PAIX

Sous le titre, on voyait l'image d'une rose rouge avec, au milieu de ses pétales, un visage minaudant, étranglé par une liane verte aux dents pointues, à l'air sinistre. La brochure ne portait pas de nom d'auteur mais, cette fois encore, les cicatrices sur le dos de sa main droite le picotèrent quand il contempla la couverture. La jeune sorcière confirma ses soupçons lorsqu'elle déclara, sans cesser d'agiter et de tourner sa baguette :

— Est-ce que quelqu’un sait si la vieille harpie va passer toute la journée à interroger des Sang-de-Bourbe ?

— Attention à ce que tu dis, répliqua le sorcier assis à côté d’elle en jetant autour de lui des regards inquiets.

L’une de ses pages glissa et tomba par terre.

— Tu crois qu’elle a aussi des oreilles magiques, en plus de son œil ?

La sorcière fit un signe de tête vers la porte d’acajou verni, face à l’endroit où travaillaient les fabricants de brochures. Harry regarda à son tour et sentit la rage se lever en lui comme un serpent prêt à l’attaque. À l’endroit où l’on mettait généralement un judas sur les portes de Moldus, un gros œil rond à l’iris d’un bleu vif avait été serti dans le bois. Un œil qui aurait paru horriblement familier à quiconque avait connu Alastor Maugrey.

Pendant une fraction de seconde, Harry oublia où il était et ce qu’il était venu y faire. Il oublia même qu’il était invisible. Il s’avança droit vers la porte et regarda l’œil de près. Il ne bougeait pas, tourné vers le plafond, figé, le regard aveugle. Au-dessous une plaque indiquait :

DOLORES OMBRAGE
SOUS-SECRÉTAIRE D’ÉTAT AUPRÈS DU MINISTRE

Un peu plus bas, une nouvelle plaque plus brillante précisait :

DIRECTRICE DE LA COMMISSION D’ENREGISTREMENT DES NÉS-MOLDUS

Harry se tourna à nouveau vers les douze fabricants de brochures. Même s’ils étaient très concentrés sur leur travail, il ne pouvait imaginer qu’ils ne remarqueraient rien si la porte d’un bureau vide s’ouvrait toute seule devant eux. Il sortit alors d’une poche intérieure un étrange objet doté de petites pattes remuantes et d’un corps en forme de trompe d’automobile, avec une poire en caoutchouc. S’accroupissant sous la cape, il posa par terre le Leurre Explosif.

L’objet fila aussitôt vers les jambes des sorciers qui se trouvaient devant lui. Harry attendit, la main posée sur la poignée de la porte. Quelques instants plus tard, une forte détonation retentit et un gros nuage de fumée âcre et noire s’éleva dans un coin. La jeune sorcière du premier rang poussa

un cri perçant. Des pages roses volèrent de tous côtés et ses collègues bondirent de leurs chaises, cherchant autour d'eux l'origine de l'explosion. Harry tourna la poignée, entra dans le bureau d'Ombrage et referma la porte derrière lui.

Il eut l'impression d'avoir remonté le temps. La pièce était exactement semblable au bureau d'Ombrage à Poudlard : des étoffes agrémentées de dentelles, des napperons et des fleurs séchées couvraient chaque surface disponible. Les murs étaient décorés des mêmes assiettes ornementales, chacune représentant un chaton aux couleurs vives, le cou entouré d'un ruban, qui gambadait et folâtrait dans des images d'une écœurante mièvrerie. Un tissu à fleurs bordé de volants recouvrait le bureau. Derrière l'œil de Maugrey était fixé un mécanisme télescopique qui permettait à Ombrage d'espionner les employés, de l'autre côté de la porte. Harry y jeta un coup d'œil et les vit tous regroupés autour du Leurre Explosif. Il arracha le télescope de la porte, laissant un trou dans le bois, ôta l'œil magique et le rangea dans sa poche. Puis il se tourna vers le centre de la pièce, leva sa baguette et murmura :

— *Accio médaillon.*

Rien ne se produisit mais il s'y était attendu. Ombrage devait connaître tous les sortilèges et charmes de protection. Il se précipita alors derrière le bureau et ouvrit les tiroirs. Il y trouva des plumes, des carnets, du Sorcier Collant, des trombones ensorcelés, lovés comme des serpents, qu'il fallait frapper pour les empêcher d'attaquer, une petite boîte tarabiscotée, recouverte de dentelles, pleine de nœuds et de pinces pour les attacher dans les cheveux. Mais pas la moindre trace de médaillon.

Derrière le bureau se trouvait également une armoire de rangement que Harry entreprit de fouiller. Tout comme les armoires de Rusard à l'école, elle était remplie de classeurs dont chacun portait un nom inscrit sur une étiquette. Lorsqu'il arriva au tiroir du bas, Harry découvrit quelque chose qui le détourna de ses recherches : le dossier de Mr Weasley.

Il le sortit et l'ouvrit.

ARTHUR WEASLEY

STATUT DU SANG :

Sang-Pur mais manifeste une attirance inacceptable pour les Moldus. Connu pour être membre de l'Ordre du Phénix.

FAMILLE :

Marié (épouse Sang-Pur), sept enfants, les deux plus jeunes à Poudlard.

NB : Le plus jeune fils est actuellement alité chez lui, en raison d'une grave maladie confirmée par les inspecteurs.

STATUT SÉCURITÉ :

ÉTROITEMENT SURVEILLÉ. Tous ses déplacements sont sous contrôle. Forte probabilité que Indésirable n°1 entre en contact avec lui (il a déjà séjourné dans la famille Weasley).

— Indésirable n°1, marmonna Harry en remettant en place le dossier de Mr Weasley dans le tiroir qu'il referma.

L'identité de celui qu'on appelait ainsi ne faisait guère de doute à ses yeux et en effet, lorsqu'il se releva et jeta un regard autour de lui, il vit sur le mur une affiche qui le représentait avec la mention INDÉSIRABLE N°1 en travers de la poitrine. Un petit papier rose, orné dans un coin d'une image de chaton, y était collé. Harry s'approcha et lut, de l'écriture d'Ombrage : « À punir. »

Plus furieux que jamais, il tâtonna au fond des vases et des paniers de fleurs séchées mais ne s'étonna pas de ne pas y trouver le médaillon. Il promena une dernière fois son regard sur le bureau et sentit soudain son cœur faire un bond. Dumbledore le dévisageait dans un petit miroir rectangulaire posé sur l'étagère d'une bibliothèque, à côté du bureau.

Harry se précipita à l'autre bout de la pièce et s'en saisit. Mais dès qu'il eut posé la main dessus, il s'aperçut qu'il ne s'agissait pas du tout d'un miroir. Dumbledore lui souriait avec mélancolie sur la couverture glacée d'un livre. Harry n'avait pas tout de suite remarqué les lettres vertes et rondes tracées sur son chapeau : *Vie et mensonges d'Albus Dumbledore*, ni celles légèrement plus petites en travers de sa poitrine : par Rica *Skeeter, auteur du best-seller* Armando Dippet : maître ou crétin ?

Harry ouvrit le livre au hasard et tomba sur la photo en pleine page de deux adolescents qui riaient de bon cœur en se tenant par les épaules.

Dumbledore, dont les cheveux lui arrivaient jusqu'aux coudes, s'était fait pousser une minuscule barbiche semblable à celle que Ron avait trouvée si ridicule sur le menton de Krum. Le garçon qui éclatait d'un rire silencieux à côté de Dumbledore avait un air joyeux, et même déchaîné. Ses cheveux tombaient en boucles blondes sur ses épaules et Harry se demanda si c'était le jeune Doge, mais avant qu'il ait pu lire la légende, la porte du bureau s'ouvrit.

Si Thicknesse n'avait pas jeté un coup d'œil par-dessus son épaule au moment d'entrer, Harry n'aurait pas eu le temps de se cacher sous la cape d'invisibilité. Peut-être le ministre avait-il aperçu quelque chose car, pendant un instant, il resta parfaitement immobile, son regard curieux fixé sur l'endroit d'où Harry venait de disparaître. Estimant qu'il avait sans doute vu Dumbledore se gratter le nez sur la couverture du livre que Harry avait précipitamment reposé sur l'étagère, il s'approcha du bureau et pointa sa baguette sur la plume plantée dans l'encrier. Elle bondit aussitôt sur une feuille et se mit à griffonner un mot pour Ombrage. Très lentement, osant à peine respirer, Harry sortit du bureau à reculons en direction du grand espace qui s'étendait de l'autre côté de la porte.

Les fabricants de brochures étaient toujours rassemblés autour des restes du Leurre Explosif, qui continuait d'émettre de faibles coups de Klaxon en laissant échapper de la fumée. Harry se rua dans le couloir tandis que la jeune sorcière disait à ses collègues :

— Je parie que ce truc-là s'est échappé de la Commission des sortilèges expérimentaux, ils sont tellement négligents, vous vous souvenez du canard venimeux ?

Se dirigeant en hâte vers les ascenseurs, Harry révisa son plan. Il était très peu probable que le médaillon se trouve ici, au ministère, et tant qu'elle resterait dans une salle d'audience bondée, il n'y avait aucun espoir de soumettre Ombrage à un sortilège qui la forcerait à révéler l'endroit où elle l'avait caché. Leur priorité à présent était de quitter le ministère avant d'être découverts et de refaire une tentative un autre jour. Tout d'abord, il devait retrouver Ron, ensuite, tous deux chercheraient un moyen de sortir Hermione de la salle d'audience.

Lorsque l'ascenseur arriva à l'étage, il était vide. Harry sauta dans la cabine et ôta sa cape d'invisibilité pendant la descente. À son grand

soulagement, quand l'ascenseur s'arrêta au niveau deux, dans son habituel bruit de ferraille, Ron, trempé et le regard effaré, se précipita à l'intérieur.

— Bon… Bonjour, balbutia-t-il au moment où l'ascenseur se remettait en marche.

— Ron, c'est moi, Harry !

— Harry ! Par Merlin, j'avais oublié que tu avais cette tête-là. Pourquoi Hermione n'est-elle pas avec toi ?

— Elle a été obligée de descendre dans les salles d'audience avec Ombrage, elle ne pouvait pas refuser, et…

Mais avant que Harry ait pu finir sa phrase, l'ascenseur s'arrêta à nouveau. Les grilles s'ouvrirent et Mr Weasley pénétra dans la cabine, en compagnie d'une sorcière âgée dont les cheveux blonds étaient arrangés en un chignon si haut qu'il ressemblait à une fourmilière.

— Je comprends très bien ce que vous dites, Wakanda, mais j'ai bien peur de ne pouvoir participer à…

Mr Weasley s'interrompit. Il venait de remarquer la présence de Harry. Celui-ci éprouva une impression très étrange lorsqu'il vit que Mr Weasley le regardait avec une véritable aversion. Les portes de l'ascenseur se refermèrent et la cabine reprit sa descente poussive en emportant ses quatre occupants.

— Ah, bonjour, Reg, dit Mr Weasley qui s'était retourné en entendant le bruit des gouttes d'eau qui tombaient avec régularité de la robe de Ron. Ce n'est pas aujourd'hui qu'on devait interroger votre épouse ? Heu… Que vous est-il arrivé ? Pourquoi êtes-vous tout mouillé ?

— Il pleut dans le bureau de Yaxley, répondit Ron.

Il s'était adressé à l'épaule de Mr Weasley. Harry était sûr qu'il craignait d'être reconnu par son père si jamais ils se regardaient dans les yeux.

— Je n'ai pas réussi à arranger les choses, alors on m'a envoyé chercher Bernie… Pillsworth, c'est ce qu'ils ont dit, je crois…

— Oui, il y a eu beaucoup de pluie dans les bureaux, ces temps derniers, déclara Mr Weasley. Avez-vous essayé *Meteorribilis recanto* ? C'est ce qui a marché pour Bletchley.

— *Meteorribilis recanto* ? murmura Ron. Non, je n'ai pas encore essayé. Merci, pa… je veux dire merci, Arthur.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. La vieille sorcière aux cheveux en forme de fourmilière descendit et Ron fila à toutes jambes, passant devant

elle et disparaissant au loin. Harry s'apprêtait à le suivre lorsque Percy Weasley, plongé dans des papiers, entra soudain dans la cabine et lui barra le passage.

Ce fut seulement quand les grilles se refermèrent que Percy s'aperçut de la présence de son père dans l'ascenseur. Il leva les yeux de ses papiers, vit Mr Weasley, rougit comme une tomate et quitta la cabine dès que les portes se furent rouvertes. Pour la deuxième fois, Harry essaya de sortir mais ce fut le bras de Mr Weasley qui lui barra le passage.

— Un instant, Runcorn.

Les grilles se refermèrent et tandis que l'ascenseur poursuivait sa descente dans un bruit de ferraille, Mr Weasley lança :

— J'ai entendu dire que vous aviez livré des informations concernant Dirk Cresswell.

Harry eut l'impression que la désagréable rencontre avec Percy n'était pas la moindre cause de la colère de Mr Weasley. Il estima que la meilleure chance de s'en sortir était de jouer les idiots.

— Pardon ? dit-il.

— Ne faites pas semblant, Runcorn, répliqua Mr Weasley d'un ton féroce. Vous l'avez traqué parce qu'il a falsifié son arbre généalogique, n'est-ce pas ?

— Je… Et alors, en admettant que ce soit vrai ?

— Eh bien, Dirk Cresswell est un sorcier dix fois plus doué que vous, répondit Mr Weasley à mi-voix, l'ascenseur s'enfonçant davantage vers les étages inférieurs. Et s'il survit à Azkaban, vous aurez des comptes à lui rendre, sans parler de sa femme, de ses fils et de ses amis…

— Arthur, l'interrompit Harry, vous savez que vous êtes surveillé ?

— C'est une menace, Runcorn ? interrogea Mr Weasley d'une voix sonore.

— Non, dit Harry, c'est un fait ! Ils épient le moindre de vos déplacements.

Les grilles s'ouvrirent. Ils étaient arrivés à l'atrium. Mr Weasley fusilla Harry du regard et sortit de la cabine. Harry resta immobile, ébranlé. Il aurait préféré prendre la place de quelqu'un d'autre que ce Runcorn… Les portes se refermèrent.

Harry remit sur lui la cape d'invisibilité. Il allait essayer de faire sortir Hermione tout seul pendant que Ron s'occupait du bureau pluvieux.

Lorsque les portes se rouvrirent, il s'avança dans un corridor aux murs de pierre, éclairé par des torches, très différent des couloirs lambrissés au sol recouvert de moquette des étages supérieurs. L'ascenseur repartit et Harry trembla légèrement en contemplant au loin la porte noire qui marquait l'entrée du Département des mystères.

Sa destination, cependant, n'était pas cette porte mais l'ouverture dont il se souvenait très bien et qui donnait, à gauche, sur une volée de marches menant aux salles d'audience. Il les descendit précautionneusement en réfléchissant à ses possibilités d'action : il avait encore deux Leurres Explosifs, mais peut-être vaudrait-il mieux frapper tout simplement à la porte de la salle, entrer sous l'apparence de Runcorn et demander s'il pouvait dire quelques mots en particulier à Mafalda. Bien sûr, il ne savait pas si Runcorn était suffisamment important pour que son stratagème réussisse, et même dans ce cas, l'absence prolongée d'Hermione risquait de déclencher des recherches avant qu'ils n'aient eu le temps de sortir du ministère…

Perdu dans ses pensées, il ne remarqua pas tout de suite le froid anormal qui l'enveloppa soudain, comme s'il pénétrait dans une nappe de brouillard. Le froid s'intensifiait à chaque pas : il lui descendait droit dans la gorge et lui déchirait les poumons. Il éprouva alors cette sensation d'accablement, de désespoir, qui s'insinuait dans son corps, l'envahissait, enflait en lui…

« Des Détraqueurs », pensa-t-il.

Lorsqu'il atteignit le bas des marches, il tourna à droite et une vision d'épouvante s'étala sous ses yeux. Le passage obscur, à l'extérieur des salles d'audience, était rempli de hautes silhouettes noires encapuchonnées, le visage complètement dissimulé. On n'entendait d'autre son que leur respiration semblable à un râle. Les sorciers nés moldus qu'on avait amenés là pour subir un interrogatoire étaient assis, pétrifiés, tremblants, serrés les uns contre les autres sur des bancs de bois dur. La plupart se cachaient le visage dans les mains, essayant peut-être instinctivement de se protéger de la bouche avide des Détraqueurs. Certains étaient accompagnés de leur famille, d'autres restaient seuls. De leur pas glissant, les Détraqueurs marchaient de long en large devant eux et le froid, l'accablement, le désespoir s'abattirent sur Harry comme un maléfice…

« Résiste », se dit-il à lui-même, mais il savait qu'il ne pouvait créer un Patronus dans cet endroit sans se démasquer instantanément et il se contenta

de poursuivre son chemin le plus silencieusement possible. À chaque pas, son cerveau semblait s'engourdir un peu plus, mais il se força à penser à Hermione et à Ron, qui avaient besoin de lui.

S'avancer au milieu de ces silhouettes noires qui le dominaient de toute leur hauteur avait quelque chose de terrifiant. Les visages sans regard, cachés derrière leurs capuchons, se tournaient vers lui sur son passage et il savait qu'ils percevaient ses sentiments, qu'ils sentaient en lui une présence humaine habitée par un certain espoir, une certaine faculté de résistance…

Puis, brusquement, dans un bruit terrible qui déchira le silence glacé, la porte de l'un des cachots s'ouvrit à la volée sur le mur de gauche et on entendit des cris résonner de l'autre côté :

— Non, non, je suis de sang mêlé, je suis de sang mêlé, je vous le jure ! Mon père était un sorcier, vous pouvez vérifier, c'était un *véritable* sorcier, Arkie Alderton, un ingénieur en balais bien connu, vérifiez, je vous dis… Lâchez-moi, lâchez-moi…

— C'est le dernier avertissement, dit alors la voix doucereuse d'Ombrage, amplifiée par la magie pour couvrir les hurlements désespérés de l'accusé. Si vous vous rebellez, vous serez soumis au baiser du Détraqueur.

Les cris de l'homme s'évanouirent, mais des sanglots retentirent dans le couloir.

— Emmenez-le, dit Ombrage.

Deux Détraqueurs apparurent dans l'encadrement de la porte, leurs mains putréfiées, couvertes de croûtes, se refermant sur les bras d'un sorcier qui paraissait au bord de l'évanouissement. Ils l'emmenèrent le long du couloir, s'éloignant de leur pas glissant, et l'obscurité qu'ils traînaient dans leur sillage engloutit le prisonnier.

— Suivante. Mary Cattermole, appela Ombrage.

Une petite femme se leva, tremblant de la tête aux pieds. Ses cheveux bruns tirés en un chignon, elle portait une longue robe très simple. Son visage était livide et Harry la vit frissonner lorsqu'elle passa devant les Détraqueurs.

Il réagit instinctivement, sans aucun plan préconçu, parce qu'il ne pouvait supporter de la voir entrer seule dans le cachot. Lorsque la porte pivota sur ses gonds pour se refermer, il se glissa dans la salle d'audience, derrière la femme.

Ce n’était pas la même salle que celle dans laquelle il avait été un jour interrogé pour usage abusif de la magie. Celle-ci était beaucoup plus petite, bien que haute de plafond. Elle donnait l’impression étouffante de se retrouver coincé au fond d’un puits.

À l’intérieur, d’autres Détraqueurs projetaient autour d’eux leur aura glaciale. Ils se tenaient debout, telles des sentinelles sans visage, à chaque coin de la salle, à bonne distance de l’estrade surélevée. C’était là, derrière une balustrade, qu’Ombrage était assise avec, d’un côté, Yaxley et, de l’autre, Hermione dont le visage paraissait aussi pâle que celui de Mrs Cattermole. Au pied de l’estrade, un chat aux longs poils brillants et argentés se promenait de long en large, allant, venant, repartant, revenant, et Harry comprit que sa présence était destinée à protéger les procureurs du désespoir qui émanait des Détraqueurs : seuls les accusés devaient le ressentir, pas leurs accusateurs.

— Asseyez-vous, dit Ombrage de sa voix douce, veloutée.

Mrs Cattermole avança d’un pas vacillant vers le siège unique installé au milieu de la salle, au bas de l’estrade. Dès qu’elle se fut assise, des chaînes jaillirent dans un cliquetis des bras du fauteuil et l’immobilisèrent.

— Vous vous appelez bien Mary, Elizabeth, Cattermole ? demanda Ombrage.

Mrs Cattermole acquiesça d’un signe de tête tremblant.

— Épouse de Reginald Cattermole, du Département de la maintenance magique ?

Mrs Cattermole fondit en larmes.

— Je ne sais pas où il est, il devait me retrouver ici !

Ombrage ne lui prêta aucune attention.

— Mère de Maisie, Ellie et Alfred Cattermole ?

Mrs Cattermole sanglota de plus belle.

— Ils ont peur, ils croient que je ne vais peut-être pas revenir…

— Épargnez-nous vos pleurnicheries, lança Yaxley. La marmaille des Sang-de-Bourbe ne nous inspire aucune compassion.

Les sanglots de Mrs Cattermole couvrirent les bruits de pas de Harry qui s’approcha précautionneusement des marches donnant accès à l’estrade. Dès qu’il eut franchi l’endroit où patrouillait le Patronus en forme de chat, il sentit un changement de température : l’atmosphère devenait tiède, agréable, dans cette partie de la salle. Le Patronus, il en était sûr, était celui

d’Ombrage et s’il brillait d’un tel éclat, c’était qu’elle se sentait heureuse ici, dans son élément, appliquant des lois tordues qu’elle avait elle-même contribué à rédiger. Lentement, avec la plus grande prudence, il s’avança sur l’estrade, dans le dos d’Ombrage, de Yaxley et d’Hermione, puis s’assit sur une chaise, derrière celle-ci. Il craignait de la faire sursauter. Tout d’abord, il pensa jeter le sortilège *d’Assurdiato* sur Ombrage et Yaxley mais le simple fait de murmurer la formule pouvait alarmer Hermione. Ombrage haussa la voix pour s’adresser à Mrs Cattermole et Harry saisit alors sa chance.

— Je suis derrière toi, murmura-t-il à l’oreille d’Hermione.

Comme il s’y était attendu, elle sursauta si violemment qu’elle faillit renverser la bouteille d’encre avec laquelle elle était censée consigner l’interrogatoire, mais Ombrage et Yaxley, tous deux concentrés sur Mrs Cattermole, ne remarquèrent rien.

— Aujourd’hui, à votre arrivée au ministère, une baguette magique vous a été confisquée, Mrs Cattermole, déclara Ombrage. Vingt et un centimètres huit, bois de cerisier, crin de licorne. Reconnaissez-vous cette description ?

Mrs Cattermole acquiesça d’un signe de tête, s’essuyant les yeux à l’aide de sa manche.

— Pouvez-vous, s’il vous plaît, nous dire à quel sorcier, ou sorcière, vous avez pris cette baguette ?

— Je… j’ai pris ? sanglota Mrs Cattermole. Je ne l’ai pr… prise à personne. Je l… l’ai achetée quand j’avais onze ans. Elle… elle… elle m’a *choisie*.

Elle pleura de plus belle.

Ombrage émit un petit rire de fillette qui donna à Harry l’envie de l’attaquer. Elle se pencha en avant, par-dessus la balustrade, pour mieux observer sa victime et un objet en or accroché à son cou se mit alors à se balancer dans le vide : le médaillon.

Hermione le vit et laissa échapper un petit couinement mais Ombrage et Yaxley, absorbés par leur proie, restaient sourds à toute autre chose.

— Non, dit Ombrage. Non, je ne crois pas, Mrs Cattermole. Les baguettes ne choisissent que des sorcières ou des sorciers. Or, vous n’êtes pas une sorcière. J’ai ici les réponses au questionnaire qui vous a été adressé… Mafalda, passez-les-moi.

Ombrage tendit sa petite main. En cet instant, elle ressemblait tellement à un crapaud que Harry fut surpris de voir que ses doigts courts et boudinés n'étaient pas palmés. Hermione, sous le choc, avait les mains qui tremblaient. Elle fouilla maladroitement dans une pile de documents posés en équilibre sur une chaise à côté d'elle et en retira enfin une liasse de parchemins sur laquelle était écrit le nom de Mrs Cattermole.

— C'est… c'est joli, ça, Dolores, dit-elle en montrant le pendentif qui brillait sur le jabot du chemisier d'Ombrage.

— Quoi ? répliqua Ombrage d'un ton sec. Elle baissa les yeux.

— Ah oui, c'est un vieux souvenir de famille, expliqua-t-elle, tapotant le médaillon qui pendait sur son abondante poitrine. Le S est l'initiale de Selwyn… Je suis parente des Selwyn… En fait, il n'y a guère de familles de Sang-Pur avec lesquelles je n'ai pas de lien de parenté… Dommage, poursuivit-elle, tandis qu'elle feuilletait le questionnaire rempli par Mrs Cattermole, qu'on ne puisse en dire autant à votre sujet. Profession des parents : marchands de fruits et légumes.

Yaxley eut un rire moqueur. Au-dessous, le chat d'argent au pelage touffu continuait de marcher de long en large et les Détraqueurs étaient toujours postés aux quatre coins de la salle.

Ce fut le mensonge d'Ombrage qui fit monter le sang à la tête de Harry et effaça en lui tout souci de prudence. Il ne supportait pas que le médaillon, confisqué à un petit voleur en guise de dessous-de-table, lui serve à se vanter de sa lignée de Sang-Pur. Il brandit sa baguette, sans même prendre la précaution de la maintenir cachée sous sa cape d'invisibilité et lança :

— *Stupéfix !*

Un éclair de lumière rouge jaillit. Ombrage s'affaissa, son front heurtant le bord de la balustrade. Les papiers de Mrs Cattermole glissèrent de ses genoux et tombèrent sur le sol. Au pied de l'estrade, le chat argenté disparut. Aussitôt, un air glacé s'abattit sur eux comme une rafale de vent. Yaxley, désorienté, chercha autour de lui la source de ce désordre et vit la main sans corps de Harry pointer sur lui une baguette magique. Il tenta de tirer sa propre baguette, mais trop tard.

— *Stupéfix !*

Yaxley s'effondra par terre, le corps recroquevillé.

— Harry !

— Hermione, si tu crois que j'allais rester assis là et la laisser prétendre que…

— Harry, Mrs Cattermole !

Harry fit volte-face, jetant sa cape d'invisibilité. En bas, dans la salle, les Détraqueurs avaient quitté leur coin et s'avançaient de leur pas glissant vers la femme enchaînée au siège des accusés. Était-ce parce que le Patronus avait disparu, ou parce qu'ils avaient senti que leurs maîtres ne contrôlaient plus la situation ? En tout cas, ils avaient abandonné toute retenue. Mrs Cattermole poussa un horrible cri de terreur lorsqu'une main visqueuse, couverte de croûtes, l'attrapa par le menton et rejeta sa tête en arrière.

— *SPERO PATRONUM !*

Le cerf argenté jaillit de la baguette de Harry et bondit sur les Détraqueurs qui reculèrent et se fondirent à nouveau dans l'ombre. Le cerf galopa tout autour de la salle et sa clarté, plus puissante, plus ardente que la protection du chat, réchauffa le cachot tout entier.

— Prends l'Horcruxe, dit Harry à Hermione.

Après avoir fourré sa cape d'invisibilité dans son sac, il dévala les marches qui descendaient de l'estrade et s'approcha de Mrs Cattermole.

— Vous ? murmura-t-elle en le dévisageant. Mais… mais Reg m'a dit que c'est vous qui vouliez que je sois interrogée !

— Vraiment ? marmonna Harry qui tirait sur les chaînes pour essayer de la libérer. Eh bien, j'ai changé d'avis.

— *Diffindo !*

Mais rien ne se produisit.

— Hermione, qu'est-ce qu'il faut faire pour se débarrasser de ces chaînes ?

— Attends, je suis en train d'essayer quelque chose…

— Hermione, on est cernés par les Détraqueurs !

— Je sais, Harry, mais si elle voit que le médaillon a disparu quand elle se réveillera… Il faut que j'en fabrique un double… *Gemino !* Voilà… Elle devrait s'y laisser prendre…

Hermione courut à son tour au bas des marches.

— Voyons… *Lashlabask !*

Les chaînes cliquetèrent et rentrèrent dans les bras du fauteuil. Mrs Cattermole avait l'air toujours aussi terrorisée.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle.

— Vous allez partir avec nous, répondit Harry en la relevant. Rentrez chez vous, prenez vos enfants et allez-vous-en, quittez le pays s'il le faut. Déguisez-vous et fuyez. Vous avez vu ce qui se passe, vous n'aurez jamais droit à une vraie justice, ici.

— Harry, comment allons-nous sortir avec tous ces Détraqueurs qui attendent devant la porte ? demanda Hermione.

— Des Patronus, répondit Harry.

Il pointa sa baguette vers le sien. Le cerf ralentit l'allure et marcha au pas en direction de la porte, brillant toujours d'un éclat étincelant.

— Autant de Patronus que nous pourrons en créer. Fais apparaître le tien, Hermione.

— *Spe… Spero Patronum* ! lança Hermione.

Mais ce fut sans effet.

— C'est le seul sortilège qu'elle ait du mal à réussir, expliqua Harry à une Mrs Cattermole abasourdie. Pas de chance… Allez, Hermione…

— *Spero Patronum !*

Une loutre argentée surgit alors à l'extrémité de la baguette d'Hermione et s'envola avec grâce pour rejoindre le cerf.

— Venez, dit Harry.

Il entraîna Hermione et Mrs Cattermole vers la porte.

Lorsque les Patronus émergèrent de la salle, il y eut des cris de stupeur parmi ceux qui attendaient à l'extérieur. Harry regarda autour de lui. Les Détraqueurs reculaient des deux côtés, se fondant dans l'obscurité, se dispersant devant les créatures argentées.

— Il a été décidé que vous deviez tous rentrer chez vous et vous cacher avec vos familles, annonça Harry aux sorciers nés-moldus, éblouis par la clarté des Patronus, et toujours un peu craintifs. Partez pour l'étranger si vous le pouvez. Éloignez-vous le plus possible du ministère. C'est la… heu… nouvelle position officielle. Si vous suivez les Patronus, vous pourrez quitter l'atrium.

Ils parvinrent à remonter les marches de pierre sans que personne ne les arrête mais lorsqu'ils approchèrent des ascenseurs, Harry commença à s'inquiéter. S'ils débarquaient dans l'atrium avec un cerf argenté, une loutre qui volait à ses côtés et une vingtaine de personnes dont la moitié était accusée d'être des nés-Moldus, ils risquaient fort d'attirer sur eux une

attention intempestive. Il venait d'en arriver à cette fâcheuse conclusion lorsque l'ascenseur s'arrêta à leur étage.

— Reg ! s'écria Mrs Cattermole.

Et elle se jeta dans les bras de Ron.

— Runcorn m'a laissée sortir, il a attaqué Ombrage et Yaxley, et a conseillé à tout le monde de quitter le pays. Je crois qu'on devrait le faire, Reg, je le crois vraiment.

Dépêchons-nous de rentrer à la maison pour chercher les enfants et… Pourquoi es-tu tout mouillé ?

— C'est de l'eau, marmonna Ron en se libérant de son étreinte. Harry, ils savent qu'il y a des intrus dans le ministère, à cause d'un trou dans la porte du bureau d'Ombrage. Je pense que nous avons encore cinq minutes si…

Le Patronus d'Hermione se volatilisa avec un petit pop ! tandis qu'elle se tournait vers Harry, l'air horrifiée.

— Harry, si nous sommes coincés ici…

— Ça n'arrivera pas si on se dépêche, répliqua Harry.

Il se retourna vers le groupe de sorciers silencieux qui le regardaient bouche bée.

— Quels sont ceux qui ont une baguette ?

La moitié d'entre eux leva la main.

— Bon. Chacun de ceux qui n'ont pas de baguette se met avec quelqu'un qui en a une. Nous devrons être rapides… avant qu'ils nous arrêtent. Venez.

Ils parvinrent à s'entasser dans deux ascenseurs. Le Patronus de Harry monta la garde devant les grilles dorées qui se refermaient. Les ascenseurs commencèrent à monter.

— Niveau huit, dit la voix froide de la sorcière. Atrium.

Harry sut aussitôt que les ennuis commençaient. L'atrium était rempli de sorciers qui allaient de cheminée en cheminée pour en condamner l'accès.

— Harry ! couina Hermione. Qu'est-ce qu'on va…

— STOP ! tonna Harry, la voix puissante de Runcorn résonnant dans tout le hall.

Les sorciers qui s'affairaient devant les cheminées se figèrent.

— Suivez-moi, murmura-t-il au groupe des nés-Moldus terrifiés qui s'avancèrent, serrés les uns contre les autres, sous la conduite de Ron et

d’Hermione.

— Que se passe-t-il, Albert ? demanda le sorcier au front dégarni qui était sorti de la cheminée derrière Harry, à son arrivée dans l’atrium.

Il paraissait nerveux.

— Tous ces gens-là doivent partir avant que vous fermiez les issues, déclara Harry avec toute l’autorité dont il était capable.

Devant lui, les sorciers échangèrent des regards.

— Nous avons reçu l’ordre de sceller toutes les cheminées et de ne laisser personne…

— *Seriez-vous en train de me contredire ?* tempêta Harry. Vous voulez sans doute que je soumette à examen votre arbre généalogique, comme je l’ai fait pour celui de Dirk Cresswell ?

— Désolé, balbutia le sorcier au front dégarni, battant en retraite. Je ne voulais rien dire, Albert, mais je croyais… Je croyais qu’ils devaient être interrogés et…

— Leur sang est pur, trancha Harry.

Sa voix grave retentissait dans le hall d’une manière impressionnante.

— Plus pur que celui de beaucoup d’entre vous, je n’hésite pas à l’affirmer. Vous pouvez partir, ajouta-t-il de sa voix de stentor à l’adresse des nés-Moldus qui se précipitèrent vers les cheminées et commencèrent à disparaître deux par deux.

Les sorciers du ministère se tenaient en retrait, certains perplexes, d’autres effrayés ou indignés. Puis…

— Mary !

Mrs Cattermole jeta un coup d’œil derrière elle. Le véritable Reg Cattermole, qui ne vomissait plus mais restait pâle et défait, venait de sortir d’un ascenseur.

— R… Reg ?

Elle regarda son mari puis Ron qui poussa un juron sonore.

Le sorcier au front dégarni ouvrit grand la bouche, sa tête tournant alternativement vers l’un et l’autre des deux Reg Cattermole, dans un ridicule mouvement de va-et-vient.

— Hé… Qu’est-ce qui se passe ? Qu’est-ce que c’est que ça ?

— Bloquez la sortie ! BLOQUEZ TOUT !

Yaxley avait surgi d’un autre ascenseur et se précipitait vers l’endroit où s’était trouvé le groupe des sorciers nés moldus qui, à présent, avaient tous

réussi à disparaître dans les cheminées, à l'exception de Mrs Cattermole. Lorsque le sorcier au front dégarni leva sa baguette, Harry brandit un énorme poing et le frappa en plein visage, le projetant dans les airs.

— Yaxley, il a aidé des nés-Moldus à s'enfuir ! s'écria Harry.

Il y eut parmi les collègues du sorcier dégarni un véritable tumulte de protestations que Ron mit à profit pour entraîner Mrs Cattermole dans la cheminée encore ouverte et disparaître avec elle. Déconcerté, Yaxley regarda tour à tour Harry et le sorcier assommé, tandis que le véritable Reg Cattermole hurlait :

— Ma femme ! Qui était avec ma femme ? Qu'est-ce qui se passe ?

Harry vit Yaxley tourner la tête. La vérité commençait à se faire jour sur son visage aux traits grossiers.

— Viens ! lança Harry à Hermione.

Il lui saisit la main et tous deux sautèrent ensemble dans la cheminée, au moment où le maléfice que leur lançait Yaxley sifflait au-dessus de la tête de Harry. Pendant quelques secondes, ils pivotèrent sur eux-mêmes avant de jaillir d'un siège de toilettes, dans l'une des cabines. Harry ouvrit la porte à la volée. Près des lavabos, Ron continuait à se débattre avec Mrs Cattermole.

— Reg, je ne comprends pas…

— Lâchez-moi, je ne suis pas votre mari, il faut que vous retourniez chez vous !

Il y eut un bruit dans la cabine située derrière eux. Harry se retourna. Yaxley venait d'apparaître.

— FILONS ! hurla Harry.

Il attrapa la main d'Hermione et le bras de Ron, puis tournoya sur place.

L'obscurité les engloutit et ils eurent la sensation d'être serrés dans des bandelettes, mais quelque chose se passait mal… La main d'Hermione semblait glisser de la sienne…

Il se demanda s'il n'allait pas étouffer. Il ne parvenait plus à respirer, ni à voir. Les seuls éléments solides qui existaient encore étaient le bras de Ron et les doigts d'Hermione qu'il sentait glisser lentement…

Il distingua alors la porte du 12, square Grimmaurd, avec son heurtoir en forme de serpent, mais avant qu'il ait pu reprendre son souffle, il entendit un cri et vit un éclair de lumière violette. La main d'Hermione se

referma soudain sur la sienne avec la force d’un étau et les ténèbres l’aspirèrent à nouveau.

14
Le voleur

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Harry fut ébloui par une clarté vert et or. Il n'avait aucune idée de ce qui s'était passé, il savait seulement qu'il était étendu sur une couche de feuilles et de brindilles. S'efforçant à grand-peine de faire entrer un peu d'air dans ses poumons qui lui donnaient l'impression d'avoir été écrasés, il cligna des yeux et s'aperçut que cette lumière étincelante était celle du soleil traversant une voûte de feuillage, loin au-dessus de lui. Quelque chose remua alors tout près de son visage. Il se releva à quatre pattes, prêt à affronter une féroce petite créature, mais il s'agissait en fait du pied de Ron. Regardant autour de lui, Harry vit qu'ils avaient atterri tous les trois sur le sol d'une forêt, où ils étaient apparemment seuls.

Harry pensa tout d'abord à la Forêt interdite et pendant un instant, même s'il savait à quel point il serait stupide et dangereux pour eux d'apparaître dans l'enceinte de Poudlard, il se sentit le cœur léger à l'idée de se faufiler parmi les arbres jusqu'à la cabane de Hagrid. Dans les quelques secondes qui suivirent, cependant, alors que Ron émettait un grognement et que Harry rampait vers lui, il se rendit compte qu'il ne s'agissait pas de la Forêt interdite : les arbres paraissaient plus jeunes, plus largement espacés, le sol plus dégagé.

Il se retrouva devant Hermione, également à quatre pattes, qui regardait la tête de Ron. Lorsqu'il le vit à son tour, Harry en oublia tous ses autres soucis. Son corps était trempé de sang sur tout un côté et le sol recouvert de feuilles faisait ressortir la blancheur grisâtre de son teint. Les effets du Polynectar s'estompaient. L'apparence de Ron se transformait, à mi-chemin entre celle de Cattermole et la sienne, ses cheveux devenant de plus en plus roux tandis que son visage se vidait de ses ultimes traces de couleur.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Désartibulé, expliqua Hermione, dont les doigts s'affairaient déjà à l'endroit de sa manche où le sang était plus sombre et plus humide.

Harry, horrifié, la regarda déchirer la chemise de Ron. Il avait toujours considéré le désartibulement comme un phénomène comique, mais là… Il sentit ses entrailles se contracter lorsqu'elle dénuda le bras de Ron, sur lequel un gros morceau de chair manquait, comme découpé par un couteau.

— Harry, vite, dans mon sac, il y a un petit flacon marqué « Essence de dictame »…

— Le sac… d'accord…

Harry se rua à l'endroit où Hermione avait atterri, prit le minuscule sac et y plongea la main. Il sentit une multitude d'objets défiler sous ses doigts : des reliures en cuir, des manches de pulls en laine, des talons de chaussures…

— *Vite !*

Il ramassa sa baguette tombée par terre et la pointa vers les profondeurs du sac magique.

— *Accio dictame !*

Une petite bouteille marron jaillit aussitôt. Il l'attrapa et revint auprès d'Hermione et de Ron, dont les yeux étaient à présent mi-clos, ses globes oculaires ne laissant plus voir qu'un trait blanc entre ses paupières.

— Il s'est évanoui, dit Hermione, elle-même plutôt pâle.

Elle ne ressemblait plus à Mafalda, mais ses cheveux restaient gris par endroits.

— Ouvre-le pour moi, Harry, j'ai les mains qui tremblent.

Harry arracha le bouchon qui fermait le flacon. Hermione le prit et versa trois gouttes de potion sur la blessure ensanglantée. Une fumée verdâtre s'éleva. Lorsqu'elle se dissipa, Harry vit que le sang avait cessé de couler. La plaie semblait à présent dater de plusieurs jours. Une peau neuve s'étirait à l'endroit où la chair avait été déchirée.

— Waow ! s'écria Harry.

— C'est la seule chose que je puisse faire en toute sécurité, dit Hermione d'une voix tremblante. Il existe des sortilèges qui le guériraient complètement, mais je n'ose pas les appliquer. Si je me trompe, je causerai encore plus de dégâts… Il a déjà perdu tellement de sang…

— Comment a-t-il été blessé ?

Harry secoua la tête pour essayer de s'éclaircir les idées, de comprendre ce qui venait de se passer.

— Et d'abord, pourquoi sommes-nous ici ? Je croyais que nous devions revenir square Grimmaurd ?

Hermione prit une profonde inspiration. Elle paraissait au bord des larmes.

— Harry, je pense que nous ne pourrons plus retourner là-bas.

— Qu'est-ce que tu… ?

— Au moment où nous avons transplané, Yaxley m'a attrapé le bras et je n'ai pas réussi à me dégager, il était trop fort. Il me tenait toujours à notre arrivée au square Grimmaurd. Je crois qu'il a dû voir la porte en pensant que c'était notre destination, alors il a relâché sa prise, j'ai réussi à me libérer et je vous ai emmenés ici !

— Dans ce cas, où est-il ? Attends… Tu ne veux pas dire qu'il est resté square Grimmaurd ? Tu crois qu'il pourrait entrer dans la maison ?

Hermione acquiesça d'un signe de tête, les yeux brillants de larmes qui ne coulaient pas.

— Je crois que oui, Harry. Je… je l'ai forcé à me lâcher à l'aide d'un maléfice de Répulsion, mais nous étions déjà dans le champ d'action du sortilège de Fidelitas. Depuis la mort de Dumbledore, nous sommes devenus les Gardiens du Secret, je lui ai donc livré ce secret, n'est-ce pas ?

Il était inutile de se cacher la vérité. Harry savait qu'elle avait raison. C'était un coup très dur. Si Yaxley pouvait désormais pénétrer dans la maison, il leur était impossible d'y revenir. En ce moment même, peut-être y amenait-il d'autres Mangemorts par transplanage. Si oppressante et sinistre qu'elle fût, la maison leur avait offert jusqu'à présent un refuge sûr. Et même, maintenant que Kreattur était tellement plus heureux et amical, une sorte de foyer. Avec une pointe de regret qui ne devait rien à la gastronomie, il imagina l'elfe de maison s'affairant à la préparation d'une tourte au bœuf et aux rognons que Harry, Ron et Hermione ne mangeraient jamais.

— Harry, je suis désolée, vraiment désolée !

— Ne sois pas stupide, ce n'était pas ta faute ! Si quelqu'un est responsable, ce serait plutôt moi…

Harry glissa une main dans sa poche et en sortit l'œil magique de Maugrey. Hermione, horrifiée, eut un mouvement de recul.

— Ombrage l’avait collé à la porte de son bureau, pour espionner ses employés. Je ne pouvais pas le laisser là… Mais c’est comme ça qu’ils se sont aperçus de la présence d’intrus.

Avant qu’Hermione ait pu répondre, Ron poussa un grognement et ouvrit les yeux. Il avait toujours le teint grisâtre et son visage luisait de sueur.

— Comment tu te sens ? murmura Hermione.

— Lamentable, croassa Ron.

Il tâta son bras blessé et fit une grimace.

— Où sommes-nous ?

— Dans les bois où s’est tenue la Coupe du Monde de Quidditch, répondit Hermione. Je voulais un endroit clos, à l’écart, et c’est… le premier auquel tu as pensé, acheva Harry à sa place, en regardant la clairière apparemment déserte.

Il ne put s’empêcher de repenser à ce qui était arrivé la dernière fois qu’ils avaient transplané dans un lieu choisi par Hermione, à la façon dont les Mangemorts les avaient retrouvés en quelques minutes. Était-ce de la legilimancie ? Voldemort et ses hommes de main savaient-ils en ce moment même où Hermione les avait emmenés ?

— Tu ne crois pas qu’on devrait aller ailleurs ? demanda Ron à Harry.

En voyant l’expression de son visage, Harry comprit qu’il pensait la même chose que lui.

— Je ne sais pas.

Ron était toujours pâle et moite. Il n’avait même pas essayé de se redresser et semblait trop faible pour cela. La perspective de devoir le déplacer à nouveau avait de quoi les décourager.

— Restons ici pour l’instant, dit Harry.

Soulagée, Hermione se releva d’un bond.

— Où vas-tu ? demanda Ron.

— Si nous restons, il faut jeter quelques sortilèges de Protection autour de nous, répondit-elle.

Elle brandit sa baguette et décrivit à pas lents un large cercle autour de Harry et de Ron, en marmonnant des incantations. Harry remarqua de petites perturbations dans l’atmosphère : on aurait dit qu’Hermione avait fait naître une brume de chaleur sur leur clairière.

— *Salveo maleficia… Protego totalum… Repello Moldum… Assurdiato…* Tu peux sortir la tente, Harry…

— La tente ?

— Dans le sac.

— Dans le… Ah oui, bien sûr.

Cette fois, Harry ne se donna pas la peine de tâtonner dans le sac, il utilisa tout de suite un sortilège d'Attraction. La tente apparut sous la forme d'un gros tas de toile, de cordes et de piquets. Harry la reconnut aussitôt, notamment à cause de son odeur de chat. C'était celle sous laquelle ils avaient dormi la nuit précédant la Coupe du Monde de Quidditch.

— Elle n'appartenait pas à un employé du ministère du nom de Perkins ? demanda Harry en démêlant les sardines de la tente.

— Si, mais apparemment, il n'en veut plus, son lumbago ne s'arrange pas, répondit Hermione, occupée à réaliser avec sa baguette une figure complexe en huit mouvements. Le père de Ron a donc dit qu'on pouvait l'emprunter. *Erigo !* ajouta-t-elle, sa baguette pointée sur la toile informe qui, dans un mouvement fluide, s'éleva toute seule et s'installa sur le sol, toute montée, devant Harry.

Ébahi, il vit une sardine lui sauter des mains et se planter toute seule, dans un bruit mat, à l'extrémité d'une corde.

— *Cave inimicum,* dit enfin Hermione avec un gracieux mouvement de baguette en direction du ciel. Voilà tout ce que je peux faire. Au moins, on devrait être avertis si jamais ils viennent. Je ne peux pas garantir que ça suffira à éloigner Vol…

— Ne prononce pas ce nom ! l'interrompit Ron d'un ton brusque.

Harry et Hermione échangèrent un regard.

— Je suis désolé, dit Ron, gémissant un peu lorsqu'il se redressa pour mieux les voir, mais j'ai l'impression que c'est devenu un maléfice, ou quelque chose comme ça. On ne pourrait pas l'appeler Tu-Sais-Qui… s'il vous plaît ?

— Dumbledore disait que la peur d'un nom…, commença Harry.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, mon vieux, appeler Tu-Sais-Qui par son nom n'a pas fait beaucoup de bien à Dumbledore, à la fin, répliqua sèchement Ron. Essaye de montrer un peu de respect envers Tu-Sais-Qui, tu veux bien ?

— Du *respect* ? répéta Harry.

Mais Hermione l’avertit d’un coup d’œil qu’il valait mieux ne pas se disputer avec Ron tant qu’il se trouvait dans cet état de faiblesse.

Harry et Hermione le portèrent dans la tente, en le traînant à moitié. L’intérieur était exactement tel que s’en souvenait Harry : un petit appartement avec une salle de bains complète et une minuscule cuisine. Il repoussa un vieux fauteuil et allongea Ron précautionneusement sur la couchette inférieure de lits superposés. Même très court, ce déplacement avait rendu Ron encore plus pâle et dès qu’ils l’eurent installé sur le matelas, il referma les yeux et resta silencieux un bon moment.

— Je vais faire du thé, proposa Hermione, essoufflée, en sortant de son sac une bouilloire et des tasses qu’elle emporta dans la cuisine.

Harry trouva le thé aussi bienvenu que l’avait été le whisky Pur Feu la nuit où Fol Œil était mort. Sa chaleur semblait chasser un peu la peur qu’il sentait frémir dans sa poitrine. Une minute plus tard, Ron rompit le silence :

— À votre avis, qu’est-ce qui est arrivé aux Cattermole ?

— Avec un peu de chance, ils s’en sont sortis, répondit Hermione, serrant sa tasse contre elle pour se réconforter. Si Mr Cattermole a eu suffisamment de sang-froid, il a dû transporter sa femme par transplanage d’escorte et ils vont tout de suite quitter le pays avec leurs enfants. C’est ce que Harry lui a dit de faire.

— Par Merlin, j’espère qu’ils ont réussi à s’enfuir, dit Ron en s’appuyant contre ses oreillers.

Apparemment, le thé lui faisait du bien. Son visage avait retrouvé un peu de couleurs.

— Mais je n’ai pas eu l’impression que ce Reg Cattermole avait l’esprit très vif, d’après la façon dont tout le monde me parlait quand j’avais son apparence. Mon Dieu, j’espère qu’ils ont pu filer… S’ils finissent tous les deux à Azkaban à cause de nous…

Harry se tourna vers Hermione mais la question qu’il s’apprêtait à lui poser – pour lui demander si le fait que Mrs Cattermole n’ait plus sa baguette pouvait l’empêcher de transplaner au côté de son mari – resta coincée dans sa gorge. Hermione regardait Ron s’inquiéter du sort des Cattermole avec une telle tendresse que Harry eut presque l’impression de l’avoir surprise en train de l’embrasser.

— Alors, tu l’as ? lui demanda Harry, en partie pour lui rappeler qu’il était là.

— J’ai… j’ai quoi ? répondit-elle en sursautant légèrement.

— Pourquoi crois-tu qu’on se soit donné tant de mal ? Le médaillon, bien sûr ! Où est le médaillon ?

— Vous l’avez ? s’écria Ron qui se redressa un peu plus sur ses oreillers. Personne ne me dit rien ! Enfin, quoi, vous auriez pu m’en parler !

— Je te rappelle qu’on avait les Mangemorts à nos trousses, répliqua Hermione. Tiens.

Elle sortit le médaillon d’une poche de sa robe et le lui tendit.

Il avait la taille d’un œuf de poule. La lettre S, délicatement ouvragée, était sertie de petites pierres vertes qui luisaient faiblement sous la lumière diffuse filtrée par la toile de la tente.

— Tu ne penses pas que quelqu’un aurait pu le détruire depuis que Kreattur l’a récupéré ? demanda Ron avec espoir. Peut-on être sûr que c’est toujours un Horcruxe ?

— Je crois que oui, répondit Hermione en le lui reprenant des mains pour l’examiner attentivement. S’il avait été détruit par magie, il serait abîmé.

Elle le donna à Harry qui le retourna entre ses doigts. L’objet paraissait parfait, comme dans son état d’origine. Il se rappela les pages transpercées du journal de Jedusor et la pierre de la bague-Horcruxe qui s’était fendue lorsque Dumbledore l’avait détruite.

— Je pense que Kreattur a raison, dit Harry. Il faut trouver le moyen de l’ouvrir avant de pouvoir l’anéantir.

Au moment où il prononçait ces mots, Harry prit soudain conscience de ce qu’il tenait entre les mains, de ce qui vivait derrière ce petit ovale d’or. Même après tous les efforts qu’ils avaient dû déployer pour le retrouver, il éprouvait un désir violent de jeter le médaillon au loin. Parvenant à se maîtriser, il tenta de le forcer avec les doigts puis essaya la formule dont Hermione s’était servie pour ouvrir la porte de la chambre de Regulus. Sans résultat. Il rendit le médaillon à Ron et à Hermione qui firent de leur mieux mais n’eurent pas plus de succès.

— Tu le sens ? demanda Ron à voix basse en serrant le médaillon dans son poing.

— Je sens quoi ?

Ron lui passa l’Horcruxe. Au bout d’un moment, Harry crut comprendre ce que Ron voulait dire. Était-ce son propre sang qu’il sentait

palpiter dans ses veines ou bien y avait-il quelque chose qui battait à l'intérieur du médaillon, tel un minuscule cœur de métal ?

— Qu'est-ce qu'on va en faire ? interrogea Hermione.

— Le mettre en sûreté en attendant de trouver le moyen de le détruire, répondit Harry.

Bien qu'il n'en eût aucune envie, il passa la chaîne autour de son cou et cacha le médaillon sous sa robe où il reposa contre sa poitrine, à côté de la bourse offerte par Hagrid.

— Je pense que nous devrions monter la garde à tour de rôle devant la tente, reprit-il à l'adresse d'Hermione.

Il se leva et s'étira.

— Il faudra aussi nous occuper de trouver quelque chose à manger. Toi, tu restes ici, ajouta-t-il d'un ton sans réplique lorsqu'il vit Ron se redresser dans son lit et son teint prendre aussitôt une horrible couleur verdâtre.

Après avoir soigneusement installé sur la table le Scrutoscope qu'elle lui avait offert pour son anniversaire, Harry et Hermione partagèrent les tours de garde pendant le reste de la journée. Le Scrutoscope resta silencieux et immobile. En dehors de quelques oiseaux et écureuils, leur coin de forêt demeura vide, soit en raison des enchantements protecteurs et des sortilèges Repousse-Moldu qu'Hermione avait jetés autour d'eux, soit tout simplement parce qu'il était rare que des promeneurs s'aventurent de ce côté. La soirée n'apporta aucun changement. Lorsque, à dix heures, il changea de place avec Hermione, Harry alluma sa baguette et resta là à contempler les lieux déserts, ne remarquant que le passage des chauves-souris qui voletaient loin au-dessus de sa tête, dans la seule partie du ciel étoile qu'on pouvait apercevoir à l'abri de cette clairière.

Il avait faim, à présent, et la tête lui tournait un peu. Hermione n'avait pas emporté de provisions dans son sac magique, car elle avait pensé qu'ils reviendraient ce soir-là square Grimmaurd. Ils n'avaient donc rien mangé en dehors de quelques champignons sauvages qu'elle avait ramassés parmi les arbres proches et fait cuire dans un faitout. Après en avoir avalé deux bouchées, Ron avait renoncé à sa part, l'air dégoûté. Harry n'avait mangé la sienne jusqu'au bout que pour éviter de vexer Hermione.

Seuls d'étranges bruissements et des craquements de brindilles brisaient de temps à autre le silence environnant.

Harry pensait qu'ils étaient dus plus à des animaux qu'à des hommes, mais il n'en gardait pas moins sa baguette prête, pour parer à toute éventualité. Un sentiment de malaise remuait ses entrailles, déjà mises à mal par les champignons caoutchouteux.

Il avait cru qu'il serait enchanté d'avoir récupéré l'Horcruxe mais, d'une certaine manière, ce n'était pas le cas. Tout ce qu'il éprouvait, assis dans l'obscurité dont sa baguette n'éclairait qu'une minuscule partie, c'était l'appréhension de ce qui allait se passer par la suite. Comme si, pendant des semaines, des mois, des années peut-être, il s'était rué en avant pour en arriver là, puis s'était retrouvé brutalement immobilisé, sans plus savoir quel chemin prendre.

Il y avait d'autres Horcruxes quelque part, mais il n'avait pas la moindre idée de l'endroit où ils pouvaient se trouver. Il ignorait même quelle forme ils avaient. Et en attendant, il ne savait même pas comment détruire le seul qui était en leur possession, le médaillon qu'il sentait contre sa poitrine nue. Curieusement, l'objet ne s'était pas réchauffé au contact de son corps, il était si froid contre sa peau qu'il donnait l'impression de sortir d'une eau glacée. De temps en temps, Harry croyait percevoir – ou peut-être était-ce son imagination – l'infime pulsation qui battait irrégulièrement, en même temps que son propre cœur.

D'indéfinissables pressentiments s'insinuaient en lui tandis qu'il restait assis là dans l'obscurité. Il essayait d'y résister, de les repousser, mais ils revenaient inlassablement à la charge. « Aucun d'eux ne peut vivre tant que l'autre survit…» Ron et Hermione, qui parlaient à présent à voix basse dans la tente, pouvaient partir à tout moment, s'ils le voulaient. Pour lui, c'était impossible. Et pendant que Harry s'efforçait de maîtriser sa peur, son épuisement, il lui semblait que l'Horcruxe marquait de son battement contre sa poitrine le temps qui lui restait… « Une idée stupide, se dit-il, il ne faut pas penser des choses pareilles…»

Sa cicatrice recommençait à le picoter. Il avait peur que cette sensation soit provoquée par ses pensées et il essaya de les orienter ailleurs. Il songea au malheureux Kreattur qui les attendait à la maison et avait vu arriver Yaxley à leur place. L'elfe tiendrait-il sa langue ou révélerait-il au Mangemort tout ce qu'il savait ? Harry voulait croire que l'attitude de Kreattur à son égard avait changé au cours du mois écoulé, qu'il se montrerait loyal, à présent, mais qui pouvait savoir ce qui se passerait ? Et

si les Mangemorts le torturaient ? Des images répugnantes grouillaient dans sa tête et il essaya de les repousser, elles aussi, car, de toute façon, il ne pouvait rien faire pour Kreattur. Hermione et lui avaient déjà pris la décision de ne pas essayer de le faire venir. Si quelqu'un du ministère l'accompagnait ? Ils ne pouvaient être sûrs que le transplanage d'elfe soit à l'abri du même inconvénient qui avait amené Yaxley, accroché à la manche d'Hermione, au square Grimmaurd.

La cicatrice de Harry le brûlait, à présent. Il y avait tant de choses qu'ils ignoraient : Lupin avait raison lorsqu'il parlait d'une forme de magie qu'ils n'avaient jamais connue ou même imaginée. Pourquoi Dumbledore ne s'était-il pas expliqué davantage ? Pensait-il qu'il en aurait toujours le temps, qu'il vivrait des années, des siècles peut-être, comme son ami Nicolas Flamel ? En ce cas, il s'était trompé… Rogue y avait veillé… Rogue, le serpent endormi qui avait frappé au sommet de la tour…

Et Dumbledore était tombé… tombé…

— *Donne-moi ça, Gregorovitch.*

La voix de Harry était devenue aiguë, tranchante et glaciale. Une main blanche aux longs doigts levait devant lui sa baguette. L'homme sur lequel il la pointait était suspendu dans les airs, la tête en bas, mais sans qu'aucune corde ne le retienne. Il se balançait là, attaché par de sinistres liens invisibles, ses bras entourant sa poitrine, son visage terrifié juste à la hauteur de celui de Harry, les joues rougies par le sang qui affluait à sa tête. Il avait des cheveux d'un blanc immaculé et une barbe épaisse, broussailleuse : on aurait dit un père Noël ficelé comme une volaille.

— Je ne pas l'avoir, je ne plus l'avoir ! C'était volé à moi, il y a beaucoup d'années !

— Ne mens pas à Lord Voldemort, Gregorovitch. Il sait… Il sait toujours.

Les pupilles de l'homme suspendu étaient dilatées par la peur. Elles semblèrent s'élargir encore, devenir de plus en plus béantes, au point que leur obscurité avala Harry tout entier…

À présent, il avançait à grands pas le long d'un couloir, derrière la petite silhouette corpulente de Gregorovitch qui tenait haut une lanterne. Celui-ci fit irruption dans une pièce située au bout du couloir et sa lanterne illumina ce qui semblait un atelier. Des copeaux de bois et de la poussière d'or brillaient dans le cercle de lumière qui se balançait. Et là, sur le rebord

d’une fenêtre, un jeune homme aux cheveux d’un blond doré était assis, perché à la manière d’un oiseau géant. La lanterne l’éclaira pendant une fraction de seconde et Harry vit une expression réjouie sur son beau visage. Puis l’intrus lança du bout de sa baguette magique un sortilège de Stupéfixion et fit un grand saut en arrière, s’enfuyant par la fenêtre dans un éclat de rire rauque.

Harry se précipita hors du tunnel que formaient les larges pupilles et vit le visage de Gregorovitch frappé de terreur.

— *Qui était le voleur, Gregorovitch ?* demanda la voix aiguë et glacée.

— Je ne sais pas, je n’ai jamais su, un jeune homme… non… s’il vous plaît… S’IL VOUS PLAÎT !

Le cri se prolongea, longtemps, longtemps, puis il y eut un éclair de lumière verte…

— Harry !

Il ouvrit les yeux, pantelant, le front palpitant de douleur. Il s’était évanoui contre la toile de la tente et avait glissé sur le sol où il était allongé les bras en croix. Il leva les yeux vers Hermione, dont les cheveux ébouriffés masquaient le petit coin de ciel visible parmi les branches, hautes et sombres, qui s’étendaient au-dessus d’eux.

— Mauvais rêve, dit-il.

Il se redressa et s’efforça de répondre au regard noir d’Hermione par un air d’innocence.

— J’ai dû m’assoupir, désolé.

— Je sais que c’était ta cicatrice ! Je le vois à ton visage ! Tu étais encore en train de regarder dans la tête de Vol…

— Ne prononce pas son nom ! l’interrompit la voix furieuse de Ron, au fond de la tente.

— *D’accord,* répliqua Hermione. Dans la tête de *Tu-Sais-Qui,* alors !

— Je ne l’ai pas fait exprès ! assura Harry. C’était un rêve ! Tu arrives à contrôler tes rêves, toi ?

— Si seulement tu apprenais à te servir de l’occlumancie…

Mais Harry n’avait aucune envie de subir des réprimandes. Il voulait parler de ce qu’il venait de voir.

— Il a retrouvé Gregorovitch, Hermione, et je crois qu’il l’a tué mais avant, il a lu dans ses pensées et j’ai vu…

— Je crois que je ferais bien de te remplacer si tu es trop fatigué pour rester éveillé, répliqua Hermione d'un ton froid.

— Je peux finir mon tour de garde !

— Non, de toute évidence, tu es épuisé. Va te coucher.

Elle s'assit par terre, à l'entrée de la tente, la mine obstinée. En colère, mais soucieux d'éviter une dispute, Harry se baissa et retourna à l'intérieur.

Le visage toujours blafard de Ron lui apparut sur la couchette du bas. Harry grimpa sur le lit supérieur, s'allongea et contempla le plafond de toile, plongé dans le noir. Quelques instants plus tard, Ron parla à voix si basse qu'Hermione, pelotonnée à l'entrée, ne pouvait l'entendre :

— Qu'est-ce que fait Tu-Sais-Qui ?

Harry plissa les yeux dans un effort pour se souvenir de tous les détails, puis il murmura dans l'obscurité :

— Il a retrouvé Gregorovitch. Il l'a ligoté et il était en train de le torturer.

— Comment Gregorovitch peut-il lui fabriquer une nouvelle baguette s'il est attaché ?

— Je ne sais pas… Bizarre, non ?

Harry ferma les yeux, repensant à tout ce qu'il avait vu et entendu. Plus il se rappelait, moins il comprenait… Voldemort n'avait rien dit de la baguette de Harry, rien de leurs plumes de phénix jumelles, rien d'une nouvelle baguette plus puissante que Gregorovitch aurait pu lui fournir pour le vaincre…

— Il exigeait quelque chose qui appartenait à Gregorovitch, poursuivit Harry, les yeux toujours étroitement fermés. Il lui a demandé de lui donner ce qu'il voulait mais Gregorovitch a répondu que quelqu'un l'avait volé… Et ensuite… ensuite…

Il se rappela comment, dans la tête de Voldemort, il avait eu l'impression de plonger dans les yeux mêmes de Gregorovitch, pour atteindre ses souvenirs…

— Il lisait dans ses pensées et j'ai vu un jeune type perché sur le rebord d'une fenêtre. Il a jeté un sortilège à Gregorovitch et s'est enfui en sautant dehors. Il l'a volé, il a volé ce que cherche Tu-Sais-Qui. Et je… je crois avoir déjà vu ce personnage quelque part…

Harry aurait voulu apercevoir à nouveau le visage hilare du jeune homme. Le vol avait eu lieu bien des années auparavant, selon

Gregorovitch. Pourquoi le voleur lui avait-il paru si familier ?

Les sons en provenance des bois environnants étaient étouffés sous la tente. Harry n'entendait plus que la respiration de Ron. Au bout d'un moment, celui-ci murmura :

— Tu n'as pas pu voir ce que le voleur avait à la main ?

— Non… Ce devait être quelque chose de tout petit.

— Harry ?

Ron changea de position et les lattes de bois de son lit craquèrent.

— Harry, tu ne crois pas que Tu-Sais-Qui pourrait chercher un autre objet pour le transformer en Horcruxe ?

— Je ne sais pas, répondit lentement Harry. Peut-être. Mais ne serait-ce pas dangereux pour lui d'en fabriquer un nouveau ? Hermione nous a dit qu'il avait déjà poussé son âme jusqu'aux extrêmes limites.

— Oui, mais peut-être ne le sait-il pas ?

— Ouais… peut-être, admit Harry.

Il avait la certitude que Voldemort avait cherché le moyen de contourner le problème des deux plumes de phénix, qu'il avait pensé trouver la solution auprès du vieux fabricant de baguettes… Et pourtant, il l'avait tué, apparemment sans lui poser une seule question en matière de baguettes magiques.

Qu'est-ce que Voldemort essayait de trouver ? Pourquoi, maintenant qu'il avait le ministère de la Magie et le monde des sorciers à ses pieds, était-il parti au loin, résolu à s'emparer d'un objet que Gregorovitch avait eu autrefois en sa possession et qui lui avait été dérobé par ce voleur inconnu ?

Harry revoyait le visage du jeune homme aux cheveux blonds qui semblait fou de joie. Il y avait quelque chose de Fred et de George dans cet air de ruse triomphante. Il s'était envolé par la fenêtre à la manière d'un oiseau et Harry avait déjà vu cette tête, mais il ne savait plus où…

Gregorovitch mort, c'était maintenant le voleur au visage réjoui qui était en danger et ce fut sur lui que les pensées de Harry s'attardèrent, tandis que les ronflements de Ron montaient de la couchette inférieure et que lui-même se laissait à nouveau emporter lentement par le sommeil.

15
La revanche du gobelin

Le lendemain matin de bonne heure, avant que Ron et Hermione ne soient réveillés, Harry quitta la tente pour fouiller les bois alentour, à la recherche de l'arbre le plus vieux, le plus noueux, le plus résistant qu'il puisse trouver. À l'ombre de ses branches, il enterra l'œil magique de Maugrey Fol Œil et marqua l'endroit d'une petite croix qu'il creusa dans l'écorce du tronc à l'aide de sa baguette. Ce n'était pas grand-chose, mais Harry sentait que Maugrey aurait préféré savoir son œil enterré là plutôt que collé sur la porte de Dolores Ombrage. Puis il retourna vers la tente et attendit le réveil des deux autres pour qu'ils décident ensemble de leur destination suivante.

Harry et Hermione pensaient qu'il valait mieux ne pas rester trop longtemps dans le même endroit et Ron les approuva, à l'unique condition que leur prochain déplacement les amène à proximité d'un sandwich au jambon. Hermione annula les enchantements dont elle avait entouré la clairière pendant que Harry et Ron effaçaient du sol toute marque, toute empreinte, pouvant indiquer qu'ils avaient campé là. Puis ils transplanèrent aux abords d'une petite ville.

Lorsqu'ils eurent monté leur tente à l'abri d'un bosquet d'arbres et qu'ils l'eurent protégée par de nouveaux sortilèges, Harry mit sa cape d'invisibilité et partit à la recherche de nourriture. Mais les choses ne se passèrent pas comme prévu. À peine était-il entré dans la ville qu'un froid anormal, accompagné d'une nappe de brume et d'un assombrissement soudain du ciel, le figea sur place.

— Mais tu sais faire de magnifiques Patronus ! s'étonna Ron quand Harry revint à la tente les mains vides, le souffle court, et formant sur ses lèvres, sans le prononcer à haute voix, le mot « Détraqueurs ».

— Je n'ai pas pu…, haleta-t-il, une main plaquée sur son point de côté. Il ne voulait… pas venir.

Devant leur expression déçue, consternée, Harry eut honte. Il avait vécu un véritable cauchemar quand il avait vu les Détraqueurs émerger de la brume et s'était rendu compte, dans le froid paralysant qui oppressait ses poumons et l'écho des hurlements qui retentissaient au loin, qu'il était incapable de s'en protéger. Il lui avait fallu toute la force de sa volonté pour s'arracher de cet endroit et courir vers la tente, laissant derrière lui les Détraqueurs sans yeux glisser parmi les Moldus qui ne pouvaient peut-être pas les voir mais ressentaient sans nul doute le désespoir que ces créatures répandaient partout sur leur passage.

— Donc, on n'a toujours rien à manger.

— Tais-toi, Ron, lança sèchement Hermione. Harry, que s'est-il passé ? À ton avis, pourquoi n'as-tu pas pu créer un Patronus ? Hier, tu y as parfaitement réussi !

— Je ne sais pas.

Il s'enfonça dans l'un des vieux fauteuils de Perkins, se sentant un peu plus humilié à chaque instant. Il avait peur que quelque chose se soit déréglé en lui. La journée d'hier lui paraissait très lointaine : aujourd'hui, peut-être était-il revenu à l'âge de treize ans, à l'époque où il avait été le seul à s'évanouir dans le Poudlard Express.

Ron donna un coup de pied dans une chaise.

— Et alors, quoi ? grogna-t-il à l'adresse d'Hermione. Je meurs de faim ! Tout ce que j'ai mangé depuis que j'ai failli être saigné à mort, c'est deux champignons !

— Dans ce cas, vas-y toi-même et débrouille-toi avec les Détraqueurs, répliqua Harry, piqué au vif.

— Je voudrais bien, mais j'ai le bras en écharpe, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué !

— C'est bien pratique.

— Qu'est-ce que tu veux dire par…

— Bien sûr ! s'écria soudain Hermione, en se frappant le front.

Surpris, les deux autres se turent.

— Harry, donne-moi le médaillon ! Vite, dit-elle avec impatience.

Voyant qu'il ne réagissait pas, elle claqua des doigts vers lui.

— L'Horcruxe, Harry, tu l'as toujours sur toi !

Elle tendit la main et Harry ôta la chaîne d'or de son cou. Dès l'instant où le médaillon cessa d'être à son contact, il ressentit une impression de

liberté et d’étrange légèreté. Il ne prit conscience de la moiteur de sa peau et du poids qui lui avait pesé sur l’estomac qu’au moment où ces deux sensations eurent soudain disparu.

— Ça va mieux ? demanda Hermione.

— Oh oui, beaucoup mieux !

— Harry, dit-elle.

Elle s’accroupit devant lui et parla d’une voix qu’on réserve d’habitude aux gens gravement malades.

— Tu ne penses pas être possédé, n’est-ce pas ?

— Quoi ? Non ! répondit-il, sur la défensive. Je me souviens de tout ce que nous avons fait pendant que je le portais autour du cou. Si j’étais possédé, je n’aurais plus conscience de mes actes, non ? Ginny m’a raconté qu’il y avait des moments où elle ne se souvenait de rien.

— Mmh, marmonna Hermione en contemplant le lourd médaillon. Il vaudrait peut-être mieux ne pas l’avoir sur soi. Nous n’avons qu’à le ranger dans la tente.

— Pas question de laisser traîner cet Horcruxe, déclara Harry d’un ton ferme. Si nous le perdons, si on nous le vole…

— D’accord, d’accord, admit Hermione. Elle le passa alors autour de son propre cou et le cacha sous son chemisier.

— Mais nous le porterons à tour de rôle, pour que personne ne le garde trop longtemps sur soi.

— Parfait, commenta Ron d’un ton irrité, et maintenant que nous avons réglé cette question, est-ce qu’on pourrait s’occuper de trouver quelque chose à manger, s’il vous plaît ?

— Bien sûr, mais on ira chercher ailleurs, dit Hermione en lançant un vague coup d’œil à Harry. Il ne sert à rien de s’attarder dans un endroit sillonné par des Détraqueurs.

Ils finirent par s’installer pour la nuit dans un champ lointain qui appartenait à une ferme isolée où ils purent se procurer des œufs et du pain.

— Ce n’est pas du vol, hein ? demanda Hermione, anxieuse, tandis qu’ils dévoraient des œufs brouillés sur toast. Puisque j’ai laissé de l’argent à côté du poulailler ?

Ron leva les yeux au ciel et répondit, les joues pleines :

— Her-mignonne, ’u es ’oujours ’rop inquiè’e. ’é’ends-’oi.

Et en effet, il leur fut beaucoup plus facile de se détendre après avoir bien mangé. Ce soir-là, la dispute autour des Détraqueurs s'oublia dans les rires, et Harry se sentit joyeux, optimiste même, lorsqu'il prit le premier des trois tours de garde.

Pour la première fois, ils se rendaient compte que rien ne vaut un ventre bien rempli pour être de bonne humeur alors qu'un estomac vide rend querelleur et maussade. Harry ne fut pas le plus surpris des trois car il avait dû endurer de longues périodes de quasi-famine chez les Dursley. Hermione avait supporté raisonnablement les soirées où ils ne parvenaient à rapporter que quelques baies et des biscuits rassis ; son caractère devenait toutefois un peu plus abrupt, ses silences plus butés. Ron, en revanche, avait toujours bénéficié de trois délicieux repas par jour, assurés par sa mère ou par les elfes de maison de Poudlard, et la faim le rendait déraisonnable et irascible. Chaque fois que le manque de nourriture coïncidait avec le moment où son tour était venu de porter l'Horcruxe, il se révélait franchement désagréable.

« Où va-t-on, maintenant ? » était devenu son refrain habituel. Lui-même ne semblait pas avoir d'idées, il attendait simplement que Harry et Hermione proposent quelque chose pendant qu'il restait assis à se morfondre devant l'insuffisance de leurs provisions. De leur côté, Harry et Hermione passaient des heures stériles à essayer de déterminer les endroits où ils pourraient trouver les autres Horcruxes et à chercher un moyen de détruire celui qu'ils possédaient déjà, leurs conversations devenant de plus en plus répétitives, en l'absence d'informations nouvelles.

Comme Dumbledore avait dit à Harry qu'à son avis Voldemort avait caché les Horcruxes dans des endroits importants pour lui, ils ne cessaient, en une sorte de terrible litanie, de réciter la liste des lieux où le Seigneur des Ténèbres avait vécu ou qu'il avait visités. L'orphelinat dans lequel il était né et avait été élevé, Poudlard où il avait fait ses études, Barjow et Beurk où il avait travaillé à sa sortie de l'école, puis l'Albanie où il avait passé ses années d'exil : ces divers éléments formaient la base de leurs spéculations.

— C'est ça, on n'a qu'à aller en Albanie. Il ne nous faudra pas plus d'un après-midi pour fouiller le pays, lança Ron, sarcastique.

— Il ne peut rien y avoir là-bas. Il avait déjà fabriqué ses Horcruxes avant de s'exiler et Dumbledore était certain que le serpent est le sixième, répondit Hermione. Or, nous savons que le serpent ne se trouve pas en Albanie, il quitte rarement Vol…

— Ne t’ai-je pas *demandé de ne plus prononcer ce nom ?*

— D’accord ! Le serpent quitte rarement Tu-Sais-Qui… Tu es content comme ça ?

— Pas spécialement.

— Je ne le vois pas cacher quoi que ce soit chez Barjow et Beurk, reprit Harry.

Il avait souvent souligné ce point, mais il se répéta une fois de plus pour briser le silence déplaisant qui s’était installé.

— Barjow et Beurk étaient experts en objets de magie noire, ils auraient tout de suite reconnu un Horcruxe.

Ron bâilla volontairement. Réprimant une forte envie de lui jeter quelque chose à la figure, Harry poursuivit laborieusement :

— Je crois toujours qu’il aurait pu cacher quelque chose à Poudlard.

Hermione soupira.

— Dumbledore l’aurait trouvé, Harry !

Il exposa à nouveau l’argument en faveur de cette hypothèse.

— Dumbledore a dit devant moi qu’il n’avait jamais eu la prétention de connaître tous les secrets de Poudlard. Je vous le répète, s’il y a un endroit que Vol…

— Hé !

— TU-SAIS-QUI, d’accord ! s’écria Harry, excédé. S’il y avait un endroit important pour Tu-Sais-Qui, c’était bien Poudlard !

— Arrête, répliqua Ron d’un ton moqueur. Son *école ?*

— Ouais, son école ! Elle a été sa première maison, l’endroit qui a fait de lui un être à part, elle signifiait tout, à ses yeux, et même après l’avoir quittée…

— C’est bien de Tu-Sais-Qui qu’on parle ? Pas de toi ? interrogea Ron.

Il tirait la chaîne de l’Horcruxe passée autour de son cou et Harry éprouva le désir de s’en servir pour l’étrangler.

— Tu nous as raconté que Tu-Sais-Qui avait demandé à Dumbledore de lui confier un poste d’enseignant après son départ, dit Hermione.

— Exact, confirma Harry.

— Et Dumbledore pensait qu’il voulait revenir simplement pour essayer de trouver quelque chose, sans doute un autre objet ayant appartenu à l’un des fondateurs, afin de le transformer en Horcruxe ?

— Oui.

— Mais il n’a pas obtenu ce poste, n’est-ce pas ? poursuivit Hermione. Il n’a donc jamais eu l’occasion de s’emparer d’un tel objet et de le cacher dans l’école !

— Très bien, d’accord, admit Harry. Tu as gagné. Oublions Poudlard.

Sans autre piste à suivre, ils se rendirent à Londres et, cachés sous la cape d’invisibilité, cherchèrent l’orphelinat dans lequel Voldemort avait été élevé. Hermione se faufila dans une bibliothèque et découvrit dans les archives que l’endroit avait été démoli de nombreuses années auparavant. Quand ils allèrent sur place, ils se retrouvèrent devant une tour de bureaux.

— On pourrait peut-être essayer de creuser dans les fondations ? suggéra Hermione sans grande conviction.

— Ce n’est pas là qu’il aurait caché un Horcruxe, répondit Harry.

Il le savait depuis le début : l’orphelinat était le lieu dont Voldemort avait résolu de s’enfuir. Jamais il n’y aurait dissimulé une partie de son âme. Dumbledore avait expliqué à Harry que Voldemort cherchait dans ses cachettes une certaine grandeur ou une puissance mystique. Ce sinistre coin grisâtre de Londres était aussi éloigné que possible du château de Poudlard, du ministère de la Magie ou d’un édifice comme Gringotts, la banque des sorciers, avec ses portes d’or et ses sols de marbre.

Même dépourvus de nouvelles idées, ils continuèrent de parcourir la campagne, plantant la tente dans un endroit différent chaque soir pour des raisons de sécurité. Au matin, ils s’assuraient de ne laisser derrière eux aucun indice pouvant trahir leur présence, puis partaient en quête d’un autre lieu retiré et solitaire, transplanant vers des forêts, des crevasses obscures au flanc des falaises, des landes pourpres, des montagnes aux pentes couvertes d’ajoncs et même, un jour, la plage de galets d’une crique abritée. Toutes les douze heures environ, ils se passaient l’Horcruxe, comme dans une version dénaturée, au ralenti, d’un jeu de furet où ils redoutaient que la chanson s’arrête car le prix à payer s’élevait à douze heures d’angoisse et de peur.

Harry continuait de ressentir des picotements dans sa cicatrice. Il remarqua que le phénomène se produisait plus souvent lorsque c’était lui qui portait l’Horcruxe. Parfois, il ne pouvait s’empêcher de réagir à la douleur.

— Quoi ? Qu’est-ce que tu as vu ? demandait Ron lorsqu’il voyait Harry grimacer.

— Un visage, marmonnait celui-ci à chaque fois. Toujours le même. Celui du voleur de Gregorovitch.

Ron détournait alors la tête sans chercher à dissimuler sa déception. Harry savait qu'il espérait avoir des nouvelles de sa famille, ou des autres membres de l'Ordre du Phénix mais, après tout, il n'était pas une antenne de télévision. Il pouvait seulement voir ce que pensait Voldemort à un moment donné, et non pas se brancher sur ce qu'il souhaitait, au gré de sa fantaisie. Apparemment, Voldemort n'avait plus en tête que le jeune inconnu au visage réjoui, dont Harry était sûr que le Seigneur des Ténèbres ignorait tout autant que lui le nom et le lieu de résidence. Tandis que sa cicatrice continuait de le brûler et que le joyeux jeune homme aux cheveux blonds flottait dans sa mémoire, telle une image inaccessible, Harry apprit à dissimuler tout signe de douleur ou de malaise. Les deux autres, en effet, s'irritaient d'entendre toujours parler du voleur. Harry ne pouvait entièrement les en blâmer, en un moment où ils cherchaient si désespérément une piste qui puisse les mener aux Horcruxes.

À mesure que les jours s'étiraient en semaines, il commença à soupçonner Ron et Hermione d'avoir des conversations sans lui et sur lui. Plusieurs fois, ils s'interrompirent brusquement en le voyant entrer dans la tente et à deux reprises, il les surprit par hasard, à quelque distance, leurs têtes penchées l'une contre l'autre, en train de parler précipitamment. Les deux fois, ils se turent à son approche et firent semblant de s'affairer à ramasser du bois ou à remplir un seau d'eau.

Il ne put s'empêcher de se demander s'ils avaient accepté de l'accompagner, dans ce qui apparaissait à présent comme un voyage futile et incohérent, uniquement parce qu'ils avaient cru tout d'abord que Harry avait un plan secret dont ils apprendraient les détails en cours de route. Ron ne faisait aucun effort pour dissimuler sa mauvaise humeur et Harry avait peur qu'Hermione, elle aussi, soit déçue par son incapacité à diriger les opérations. Dans une tentative désespérée, il essaya de penser à d'autres lieux où pourraient se trouver les Horcruxes mais le seul qui lui revenait régulièrement en tête était Poudlard. Et comme cette hypothèse paraissait improbable aux deux autres, il cessa d'en parler.

L'automne s'installait dans la campagne qu'ils ne cessaient de parcourir. Ils montaient à présent leur tente sur des couches de feuilles mortes et des brumes naturelles s'ajoutaient à celles répandues par les Détraqueurs. La

pluie et le vent aggravaient leurs soucis. Le fait qu'Hermione ait appris à mieux identifier les champignons comestibles ne pouvait suffire à compenser leur isolement continu, le manque de compagnie ou leur totale ignorance de ce qui se passait dans la guerre contre Voldemort.

— Ma mère, dit Ron, un soir où ils étaient installés dans la tente sur la berge d'une rivière galloise, est capable de faire surgir dans les airs de délicieux petits plats.

L'air morose, il piqua sa fourchette dans les morceaux de poisson grisâtres et carbonisés rassemblés dans son assiette. Harry jeta machinalement un regard en direction de son cou et vit briller, comme il s'y était attendu, la chaîne d'or de l'Horcruxe. Il parvint à réfréner l'envie d'insulter Ron dont l'attitude, il le savait, s'améliorerait légèrement quand le moment serait venu pour lui d'enlever le médaillon.

— Ta mère ne peut pas faire surgir de la nourriture du néant, répliqua Hermione. Personne ne le peut. La nourriture est la première des exceptions principales à la loi de Gamp sur la métamorphose élémentaire…

— Tu ne peux pas parler normalement ? l'interrompit Ron en arrachant une arête d'entre ses dents.

— Il est impossible de faire apparaître de bons petits plats à partir de rien ! On peut utiliser un sortilège d'Attraction si on sait où ils se trouvent, on peut les modifier, on peut en accroître la quantité si on en a déjà…

— Surtout, ne te donne pas la peine d'accroître la quantité de ce truc-là, c'est dégoûtant, coupa Ron.

— Harry a péché le poisson et j'ai fait ce que j'ai pu pour le préparer ! Je constate que c'est toujours moi qui finis par m'occuper de la cuisine. Sans doute parce que je suis une fille !

— Non, c'est parce que tu es censée être la meilleure en magie ! rétorqua Ron.

Hermione se leva d'un bond et des morceaux de brochet rôtis glissèrent de son assiette en étain, tombant sur le sol.

— Demain, c'est *toi* qui t'occuperas de la cuisine, Ron, c'est *toi* qui te procureras les ingrédients et c'est *toi* qui trouveras les formules magiques pour les transformer en quelque chose de mangeable. Moi, je resterai assise à ronchonner en faisant des grimaces et tu verras comment tu…

— Silence ! trancha Harry, en se levant à son tour, les deux mains tendues devant lui. Plus un mot !

Hermione parut scandalisée.

— Comment peux-tu prendre son parti, il ne fait pratiquement jamais la cuisine…

— Hermione, tais-toi, j'entends quelqu'un.

Il tendit l'oreille, les mains toujours levées pour les empêcher de parler. Mêlées au bruit de la rivière dont les eaux sombres bouillonnaient et clapotaient à côté d'eux, il entendit à nouveau des voix. Il jeta un coup d'œil au Scrutoscope. Il ne bougeait pas.

— Tu as jeté l'*Assurdiato* ? murmura-t-il à Hermione.

— J'ai fait tout ce qu'il fallait, chuchota-t-elle. *Assurdiato,* Repousse-Moldu et sortilèges de Désillusion, tout. Quels qu'ils soient, ils ne devraient ni nous entendre ni nous voir.

Des grattements, des raclements, auxquels s'ajoutaient des bruits de pierres ou de branchages remués, leur indiquèrent que plusieurs personnes descendaient la pente boisée et escarpée qui menait vers la berge étroite où ils avaient planté leur tente. Ils sortirent leurs baguettes, attendant. Les sortilèges qu'ils avaient jetés autour d'eux auraient dû suffire, dans l'obscurité quasi totale, à les dissimuler aux yeux de Moldus ou de sorciers normaux. Mais s'il s'agissait de Mangemorts, leurs défenses allaient peut-être subir pour la première fois l'épreuve de la magie noire.

À mesure que les nouveaux venus avançaient vers la rive, leurs voix devenaient plus sonores mais pas plus intelligibles. Harry estima que le groupe devait se trouver à cinq ou six mètres mais avec le bruit de cascade de la rivière, il était impossible d'en être sûr. Hermione attrapa le sac en perles et fouilla dedans. Au bout d'un certain temps, elle en retira trois Oreilles à rallonge et en jeta deux à Harry et à Ron qui enfoncèrent aussitôt dans leurs propres oreilles l'extrémité de la ficelle couleur chair, dont ils déroulèrent l'autre bout à l'entrée de la tente.

Quelques secondes plus tard, Harry entendit une voix d'homme au ton las :

— Il devrait y avoir des saumons, ici, ou tu crois que c'est trop tôt dans la saison ! *Accio saumon !*

Il y eut des clapotements caractéristiques puis les claquements d'un poisson qui se débattait entre les mains de l'homme. Quelqu'un poussa un grognement appréciateur. Harry enfonça plus profondément l'Oreille à rallonge dans la sienne. Par-dessus le murmure de la rivière, il percevait

d’autres voix, mais elles ne parlaient pas anglais ni aucune autre langue humaine qu’il eût jamais entendue. C’était un langage rude, dissonant, une suite de sons gutturaux, grinçants. Apparemment, il y avait deux personnes qui s’exprimaient ainsi dont l’une avait une voix plus basse, plus lente que l’autre.

Des flammes jaillirent et dansèrent de l’autre côté de la toile. De grandes ombres passaient entre le feu et la tente. Un délicieux fumet de saumon braisé flotta jusqu’à eux, tentateur. Puis ils entendirent des cliquetis de couverts et d’assiettes et le premier homme parla à nouveau :

— Tenez, Gripsec, Gornuk.

« Des gobelins » dit Hermione en formant silencieusement le mot sur ses lèvres.

Harry approuva d’un signe de tête.

— Merci, répondirent ensemble les deux gobelins, en anglais.

— Alors, il y a combien de temps que vous êtes en fuite, tous les trois ? demanda une nouvelle voix, mélodieuse et agréable à l’oreille.

Elle était vaguement familière à Harry qui imagina un homme au visage jovial et au ventre rebondi.

— Six semaines… Sept peut-être… j’ai oublié, répondit l’homme au ton las. J’ai rencontré Gripsec au bout de deux jours et Gornuk s’est joint à nous quelque temps plus tard. Ça fait du bien d’avoir un peu de compagnie.

Il y eut une pause pendant laquelle on les entendit racler leurs couteaux contre les assiettes, puis prendre et reposer des chopes d’étain.

— Et toi, qu’est-ce qui t’a décidé à partir, Ted ? reprit l’homme.

— Je savais qu’ils venaient me chercher, répondit la voix mélodieuse du dénommé Ted, et Harry le reconnut soudain : c’était le père de Tonks. La semaine dernière, j’ai entendu dire qu’il y avait des Mangemorts dans le coin et j’ai décidé qu’il valait mieux m’enfuir. J’avais refusé de me faire enregistrer comme né-Moldu, par principe, tu comprends ? Je savais donc que ce n’était plus qu’une question de temps. Finalement, j’aurais été obligé de partir. Ma femme ne devrait pas avoir de problème, elle est de sang pur. Ensuite, j’ai rencontré Dean… c’était quand, fiston ? Il y a quelques jours, non ?

— Oui, répondit une autre voix.

Harry, Ron et Hermione échangèrent un regard. Ils restèrent silencieux, mais ils avaient du mal à contenir leur fébrilité, car ils étaient sûrs d’avoir

reconnu la voix de Dean Thomas, leur condisciple de Gryffondor.

— Tu es né moldu, hein ? demanda le premier homme.

— Pas sûr, répliqua Dean. Mon père a quitté ma mère quand j'étais enfant. Mais je n'ai aucune preuve que c'était un sorcier.

Pendant un moment, le silence ne fut troublé que par des bruits de mastication, puis Ted parla à nouveau :

— Je dois dire, Dirk, que je suis surpris de tomber sur toi. Content, mais surpris. La rumeur courait que tu avais été arrêté.

— C'est vrai, répondit Dirk. Mais à mi-chemin d'Azkaban, je me suis enfui, j'ai stupéfixé Dawlish et je lui ai volé son balai. C'était plus facile qu'on ne l'aurait cru. Je crois qu'il n'est pas en très bonne forme, ces temps-ci. Il a peut-être subi un sortilège de Confusion. Si c'est le cas, j'aimerais bien serrer la main du sorcier ou de la sorcière qui lui a jeté le sort, ça m'a sans doute sauvé la vie.

Il y eut une nouvelle pause. Le feu crépitait, l'eau de la rivière bouillonnait. Enfin, Ted reprit :

— Et vous deux, comment vous vous situez ? Je… heu… j'avais l'impression que dans l'ensemble, les gobelins étaient partisans de Vous-Savez-Qui.

— C'était une fausse impression, répliqua le gobelin à la voix plus aiguë que l'autre. Nous ne prenons pas parti. C'est une guerre entre sorciers.

— Dans ce cas, pourquoi vous cachez-vous ?

— J'ai estimé que c'était plus prudent, répondit le gobelin à la voix grave. Ayant refusé de me soumettre à une exigence que je jugeais impudente, je voyais bien que ma sécurité personnelle était menacée.

— Que vous ont-ils demandé ? interrogea Ted.

— D'accomplir des tâches incompatibles avec la dignité de mon espèce, répondit le gobelin, la voix plus rude et moins humaine. Je ne suis pas un elfe de maison.

— Et vous, Gripsec ?

— Mêmes raisons, dit le gobelin à la voix aiguë. Gringotts n'est plus sous le seul contrôle de mes semblables. Et je ne reconnais aucun maître parmi les sorciers.

Dans un murmure, il ajouta quelque chose en Gobelbabil et Gornuk éclata de rire.

— C’était quoi, la blague ? demanda Dean.

— Il a dit, expliqua Dirk, qu’il y a aussi des choses que les sorciers ne reconnaissent pas.

Il y eut un bref silence.

— Je ne comprends pas l’astuce, avoua Dean.

— J’ai eu ma petite revanche avant de partir, reprit Gripsec en anglais.

— Bravo, bonhomme…, approuva Ted. Bongobelin, devrais-je dire, rectifia-t-il aussitôt. Vous n’avez quand même pas réussi à enfermer un Mangemort dans l’une de vos vieilles chambres fortes inviolables ?

— Si c’était le cas, l’épée ne l’aurait pas aidé à forcer la porte, répondit Gripsec.

Gornuk s’esclaffa à nouveau et Dirk lui-même eut un petit rire sec.

— Encore quelque chose qui nous a échappé, à Dean et à moi, dit Ted.

— Il y a aussi quelque chose qui a échappé à Severus Rogue, mais il ne le sait pas encore, reprit Gripsec.

Les deux gobelins éclatèrent d’un grand rire féroce.

À l’intérieur de la tente, l’excitation de Harry devint telle qu’il avait du mal à respirer. Ils se regardèrent avec Hermione, tendant l’oreille pour ne pas perdre le moindre mot.

— Tu n’as pas entendu parler de ça, Ted ? demanda Dirk. Les mômes qui ont essayé de voler l’épée de Gryffondor dans le bureau de Rogue, à Poudlard ?

Figé sur place, Harry eut l’impression que chaque nerf de son corps était parcouru d’un courant électrique.

— Jamais rien su, dit Ted. Ils n’en ont pas parlé dans *La Gazette* ?

— Ça m’étonnerait, répondit Dirk en gloussant de rire. C’est Gripsec qui me l’a raconté. Il l’a entendu dire par Bill Weasley qui travaille pour la banque. L’un des mômes qui ont essayé de voler l’épée était la jeune sœur de Bill.

Harry jeta un coup d’œil à Hermione et à Ron qui s’accrochaient tous deux à leurs Oreilles à rallonge comme s’il s’était agi d’un filin de sécurité.

— Elle et deux autres amis se sont introduits dans le bureau de Rogue et ont fracassé la vitrine dans laquelle il gardait l’épée. Rogue les a surpris au moment où ils essayaient de s’enfuir dans l’escalier.

— Dieu les bénisse, dit Ted. Pensaient-ils pouvoir se servir de l’épée contre Vous-Savez-Qui ? Ou contre Rogue lui-même :

— Je ne sais pas ce qu'ils avaient en tête mais, en tout cas, Rogue a estimé que l'épée n'était plus en sécurité là où elle était, poursuivit Dirk. Deux jours plus tard, sur l'ordre de Vous-Savez-Qui, j'imagine, il a envoyé l'épée à Londres pour qu'elle soit conservée à Gringotts.

Les gobelins recommencèrent à rire.

— Je ne vois toujours pas ce qu'il y a de drôle, remarqua Ted.

— C'est un faux, répondit Gripsec d'une voix râpeuse.

— L'épée de Gryffondor !

— Oui. C'est une copie – une excellente copie, il est vrai – mais fabriquée par des sorciers. La vraie a été forgée il y a des siècles par des gobelins et elle était dotée de certaines propriétés que seules les armes produites par les gobelins possèdent. J'ignore où se trouve la véritable épée de Gryffondor, mais ce n'est certainement pas dans un coffre de Gringotts.

— Je comprends, dit Ted. Et bien entendu, vous ne vous êtes pas donné la peine d'en informer les Mangemorts ?

— Je ne voyais aucune raison de les importuner avec ce genre de détails, répondit Gripsec d'un ton suffisant.

Cette fois, Ted et Dean joignirent leurs éclats de rire à ceux de Gornuk et de Dirk.

Dans la tente, Harry ferma les yeux. Il souhaitait ardemment que quelqu'un pose la question si importante pour lui et au bout d'une minute qui lui parut dix fois plus longue, ce fut Dean qui exauça son vœu. Lui aussi (Harry tressaillit à ce souvenir) avait été le petit ami de Ginny.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Ginny et aux autres ? Ceux qui ont essayé de voler l'épée ?

— Oh, ils ont été punis, et cruellement, répondit Gripsec d'un ton indifférent.

— Ce n'est pas trop sérieux, j'espère ? demanda précipitamment Ted. Les Weasley n'ont vraiment pas besoin qu'un autre de leurs enfants soit blessé.

— Autant que je le sache, ils n'ont rien subi de grave, assura Gripsec.

— Une chance pour eux, remarqua Ted. Avec les antécédents de Rogue, on peut s'estimer heureux qu'ils soient toujours vivants.

— Alors, toi aussi, tu crois cette histoire, Ted ? interrogea Dirk. Tu penses que Rogue a tué Dumbledore ?

— Bien sûr que oui, répliqua Ted. Tu ne vas quand même pas m'affirmer tranquillement que Potter a quelque chose à voir là-dedans ?

— On ne sait plus que croire, ces temps-ci, marmonna Dirk.

— Je connais Harry Potter, intervint Dean. Et à mon avis, il mérite sa réputation… c'est bien lui l'Élu, ou quel que soit le nom qu'on lui donne.

— Ouais, il y a plein de gens qui aimeraient bien en être persuadés, fiston, répliqua Dirk. Moi y compris. Mais où est-il ? Apparemment, il a pris la fuite. S'il savait quelque chose qu'on ignore, ou s'il était quelqu'un d'exceptionnel, on pourrait penser qu'il serait là à se battre, à organiser la résistance, au lieu de se cacher. Et tu sais, *La Gazette* a publié des articles assez convaincants contre lui…

— *La Gazette* ? l'interrompit Ted avec mépris. Tu mérites bien qu'on te raconte des mensonges si tu continues à lire cette flaque de boue, Dirk. Si tu veux les faits, essaye *Le Chicaneur*.

Il y eut une soudaine explosion de toux et de hoquets, suivie de grands coups sourds. Apparemment, Dirk avait avalé une arête. Il parvint enfin à balbutier :

— *Le Chicaneur* ? Le torchon délirant de Xeno Lovegood ?

— Il n'est pas si délirant que ça, ces temps-ci, dit Ted. Tu devrais y jeter un coup d'œil. Xeno publie tout ce que *La Gazette* passe sous silence, il ne parle pas une seule fois du Ronflak Cornu dans le dernier numéro. Combien de temps le laisseront-ils faire, je n'en sais rien. Mais Xeno affirme à la une de chaque numéro que tous les sorciers opposés à Vous-Savez-Qui devraient avoir pour priorité d'apporter leur aide à Harry Potter.

— Pas facile d'aider quelqu'un qui a disparu de la surface de la terre, fit remarquer Dirk.

— Écoute, le simple fait qu'ils n'aient pas encore réussi à le capturer est déjà un sacré exploit, poursuivit Ted. J'aimerais bien en prendre de la graine. C'est ce qu'on cherche tous à faire, rester libres, non ?

— Oui, c'est vrai, sur ce point, tu as raison, reconnut Dirk d'un ton lourd. Avec le ministère et tous ses informateurs à ses trousses, je m'attendais à ce qu'il soit en prison, à l'heure qu'il est. Mais finalement, qui peut assurer qu'ils ne l'ont pas déjà arrêté et exécuté sans l'avoir annoncé ?

— Ah, ne dis pas ça, Dirk, murmura Ted.

Pendant la longue pause qui suivit, on entendit de nouveaux bruits de couverts entrechoqués. Lorsque la conversation reprit, ce fut pour décider s'ils feraient mieux de dormir sur la berge ou de remonter le flanc boisé de la colline. Estimant que les arbres leur offriraient un meilleur abri, ils éteignirent leur feu et gravirent la pente, leurs voix s'évanouissant au loin.

Harry, Ron et Hermione enroulèrent les Oreilles à rallonge. Harry, qui avait éprouvé de plus en plus de difficultés à demeurer silencieux à mesure qu'il les entendait parler, fut incapable de dire autre chose que :

— Ginny… L'épée…

— Je sais ! s'exclama soudain Hermione.

Elle se rua sur le sac en perles et y plongea cette fois le bras tout entier.

— Ça y est… le… voilà…, dit-elle entre ses dents serrées.

Elle tira quelque chose qui se trouvait dans les profondeurs. Lentement, le coin d'un cadre ouvragé apparut. Harry se précipita pour l'aider. Tout en hissant hors du sac le portrait vide de Phineas Nigellus, Hermione gardait sa baguette pointée dessus, prête à jeter un sort à tout instant.

— Si quelqu'un a échangé la véritable épée contre sa copie pendant qu'il était dans le bureau de Dumbledore, dit-elle d'une voix essoufflée, tandis qu'ils posaient le tableau debout contre la toile de la tente, Phineas Nigellus l'aurait vu, il était accroché juste à côté de la vitrine !

— À moins qu'il n'ait été endormi, objecta Harry.

Mais il retint quand même son souffle lorsque Hermione s'agenouilla devant la toile vide, sa baguette dirigée en son centre, et dit, après s'être éclairci la gorge :

— Heu… Phineas ? Phineas Nigellus ?

Il ne se passa rien.

— Phineas Nigellus ? répéta Hermione. Professeur Black ? Pourrions-nous vous parler ? S'il vous plaît ?

— « S'il vous plaît » est toujours utile, répondit une voix froide et narquoise.

Phineas Nigellus se glissa alors dans son tableau. Hermione s'écria aussitôt :

— *Obscuro !*

Un bandeau noir apparut soudain sur les yeux sombres et vifs de Phineas Nigellus qui se cogna contre le bord du cadre et poussa un cri de douleur.

— Que… Comment osez-vous… ? Qu’est-ce que vous…

— Je suis vraiment désolée, professeur Black, s’excusa Hermione, mais c’est une précaution indispensable !

— Ôtez immédiatement cet ajout détestable ! Ôtez-le, vous dis-je ! Vous êtes en train de détruire une grande œuvre d’art ! Où suis-je ? Que se passe-t-il ?

— Peu importe où nous sommes, répondit Harry.

Phineas Nigellus s’immobilisa, abandonnant toute tentative d’effacer le bandeau peint.

— Est-il possible qu’il s’agisse de la voix de l’insaisissable Mr Potter ?

— Peut-être bien, admit Harry, sachant qu’il éveillerait ainsi l’intérêt de Phineas Nigellus. Nous avons deux ou trois questions à vous poser… au sujet de l’épée de Gryffondor.

— Ah, dit Phineas qui tournait la tête dans tous les sens pour s’efforcer d’apercevoir Harry. Oui, cette petite sotte a agi d’une manière bien imprudente…

— Ne parlez pas comme ça de ma sœur, s’insurgea Ron d’un ton abrupt.

Phineas Nigellus haussa des sourcils dédaigneux.

— Qui d’autre se trouve ici ? demanda-t-il, tournant à nouveau la tête de tous côtés. Votre ton me déplaît ! Cette jeune fille et ses amis se sont conduits avec une extrême témérité. Voler le directeur !

— Ils ne volaient pas, répliqua Harry. L’épée n’appartient pas à Rogue.

— Elle appartient à l’école du professeur Rogue, déclara Phineas Nigellus. Pourriez-vous me dire exactement quel droit cette fille Weasley peut avoir sur cet objet ? Elle a mérité sa punition, ainsi que cet idiot de Londubat et cette grotesque petite Lovegood !

— Neville n’est pas un idiot et Luna n’est pas grotesque ! protesta Hermione.

— Où suis-je ? répéta Phineas Nigellus qui recommençait à se débattre avec son bandeau. Où m’avez-vous amené ? Pourquoi m’avez-vous enlevé de la maison de mes ancêtres ?

— Peu importe ! Quelle punition Rogue a-t-il infligée à Ginny, Neville et Luna ? demanda Harry d’un ton pressant.

— Le professeur Rogue les a envoyés dans la Forêt interdite accomplir quelques tâches pour ce gros balourd de Hagrid.

— Hagrid n’est pas un gros balourd ! s’écria Hermione d’une voix perçante.

— Rogue a peut-être pensé que c’était une punition, dit Harry, mais Ginny, Neville et Luna ont dû bien s’amuser avec Hagrid. La Forêt interdite… Ils ont vu pire ! Ce n’est pas grand-chose !

Il se sentit soulagé. Il avait imaginé des horreurs, le sortilège Doloris, au minimum.

— Ce que nous voulons vraiment savoir, professeur Black, c’est si quelqu’un d’autre a un jour… heu… pris l’épée ? Peut-être pour la nettoyer ou… ou autre chose ?

Phineas interrompit à nouveau ses efforts pour se débarrasser du bandeau et ricana.

— Ah, les *nés-Moldus* ! répliqua-t-il. Les armes et armures fabriquées par les gobelins n’ont pas besoin d’être nettoyées, petite simplette. L’argent des gobelins repousse la vulgaire saleté et n’absorbe que ce qui le renforce.

— Ne traitez pas Hermione de simplette, protesta Harry.

— Je commence à me lasser d’être sans cesse contredit, déclara Phineas Nigellus. Peut-être est-il temps pour moi de retourner dans le bureau du directeur ?

Les yeux toujours bandés, il tâtonna le bord de son cadre, essayant de sortir du tableau et de revenir dans celui de Poudlard à l’aveuglette. Harry eut une inspiration soudaine.

— Dumbledore ! Vous pouvez faire venir Dumbledore ?

— Je vous demande pardon ? s’étonna Phineas Nigellus.

— Le portrait du professeur Dumbledore… Ne pourriez-vous pas l’amener dans le vôtre ?

Phineas tourna la tête dans la direction d’où lui parvenait la voix de Harry.

— De toute évidence, il n’y a pas que les nés-Moldus qui sont ignorants, Potter. Les portraits de Poudlard peuvent aller d’un tableau à l’autre, mais il leur est impossible de voyager hors du château sauf pour se rendre dans une autre peinture qui les représente ailleurs. Dumbledore ne peut pas venir ici avec moi et après le traitement que j’ai dû subir entre vos mains, je puis vous assurer que je ne renouvellerai pas ma visite !

Légèrement dépité, Harry regarda Phineas redoubler d’efforts pour quitter son cadre.

— Professeur Black, reprit Hermione, ne pourriez-vous simplement nous préciser, *s'il vous plaît,* à quel moment l'épée a quitté sa vitrine pour la dernière fois ? Je veux dire, avant que Ginny la prenne ?

Phineas eut un petit grognement impatient.

— Je crois que la dernière fois que j'ai vu l'épée de Gryffondor sortir de sa vitrine, c'est quand le professeur Dumbledore s'en est servi pour fendre une bague.

Hermione se retourna soudain vers Harry. Ils ne voulaient pas en dire plus devant Phineas Nigellus qui avait enfin réussi à trouver la sortie.

— Je vous souhaite une bonne nuit, lança-t-il, d'un ton un peu aigre.

À nouveau, il commença à disparaître. On ne voyait plus que le bord de son chapeau lorsque Harry poussa un cri soudain.

— Attendez ! Avez-vous raconté à Rogue ce que vous aviez vu ?

Le visage aux yeux bandés de Phineas réapparut à l'intérieur du cadre.

— Le professeur Rogue a bien d'autres soucis en tête que les nombreuses excentricités d'Albus Dumbledore. Adieu, Potter !

Cette fois, il s'effaça complètement, ne laissant derrière lui que la toile de fond d'un brun terreux.

— Harry ! s'écria Hermione.

— Je sais ! s'exclama Harry.

Incapable de se dominer, il donna un coup de poing dans le vide : il n'aurait jamais osé en espérer tant ! Il marcha de long en large sous la tente, avec un tel entrain qu'il aurait volontiers couru deux kilomètres. Il n'avait même plus faim. Hermione fourra à nouveau le portrait de Phineas Nigellus dans le sac en perles. Lorsqu'elle l'eut refermé, elle le jeta un peu plus loin et leva vers Harry un visage rayonnant.

— L'épée peut détruire les Horcruxes ! Les lames fabriquées par les gobelins n'absorbent que ce qui les renforce. Harry, cette épée est imprégnée de venin de Basilic !

— Et Dumbledore ne me l'a pas donnée lui-même parce qu'il en avait encore besoin, il voulait l'utiliser pour le médaillon…

— Et il a dû prévoir qu'ils ne te laisseraient pas la prendre s'il te la léguait par testament…

— Il en a donc fait faire une copie…

— Et a mis la fausse épée dans la vitrine…

— En laissant la vraie… Où ?

Leurs regards se croisèrent. Harry sentait que la réponse était suspendue dans les airs, invisible, au-dessus de leur tête, à la fois proche et inaccessible. Pourquoi Dumbledore ne lui avait-il pas dit où elle se trouvait ? Ou bien le lui avait-il dit sans que Harry le comprenne sur le moment ?

— Réfléchis ! murmura Hermione. Réfléchis ! Où aurait-il pu la cacher ?

— Pas à Poudlard, répondit Harry en recommençant à faire les cent pas.

— Quelque part à Pré-au-Lard ? suggéra Hermione.

— La Cabane hurlante, peut-être ? Personne n'y va jamais.

— Mais Rogue sait comment y entrer, tu ne crois pas que ce serait un peu risqué ?

— Dumbledore avait confiance en Rogue, lui rappela Harry.

— Pas suffisamment pour lui révéler qu'il avait échangé les deux épées, fit remarquer Hermione.

— C'est vrai, tu as raison !

Harry se sentit encore plus joyeux à la pensée que Dumbledore ait pu avoir des réserves, si faibles soient-elles, sur la loyauté de Rogue.

— Dans ce cas, aurait-il caché l'épée loin de Pré-au-Lard ? Qu'est-ce que tu en penses, Ron ? Ron ?

Harry regarda autour de lui. Pendant un instant d'incrédulité, il pensa que Ron était peut-être sorti de la tente puis s'aperçut qu'il était simplement allongé dans l'ombre d'un des lits superposés, le visage immobile.

— Ah tiens, vous vous êtes souvenus de mon existence ? dit-il.

— Quoi ?

Ron laissa échapper un petit ricanement, les yeux fixés sur le lit supérieur, au-dessus de sa tête.

— Continuez tous les deux, je ne veux surtout pas jouer les rabat-joie.

Perplexe, Harry se tourna vers Hermione, en quête d'un peu d'aide, mais elle hocha la tête, apparemment aussi déconcertée que lui.

— C'est quoi, le problème ? demanda Harry.

— Le problème ? Il n'y a pas de problème, répondit Ron, refusant toujours de regarder Harry. Selon toi, en tout cas.

Ils entendirent plusieurs ploc ! sur la toile, au-dessus de leurs têtes. Il avait commencé à pleuvoir.

— Toi, en revanche, on voit que tu en as un, reprit Harry. Alors, vas-y, raconte.

Ron balança ses longues jambes hors du lit et se redressa en position assise. Il avait un air méchant qui ne lui ressemblait pas.

— D'accord, je vais raconter. Ne compte pas sur moi pour marcher de long en large dans cette tente en me demandant où peut bien se trouver un de ces fichus objets qu'il faudrait se procurer. Tu n'as qu'à l'ajouter à la liste de tout ce que tu ne sais pas.

— Que je ne sais pas ? répéta Harry. Que je ne sais pas ?

Ploc ! Ploc ! Ploc ! La pluie tombait plus fort et plus dru. Elle tambourinait autour d'eux sur la berge recouverte de feuilles mortes et sur l'eau de la rivière qui murmurait dans l'obscurité. La crainte tempéra soudain l'enthousiasme de Harry : Ron était en train de dire exactement tout ce qu'il l'avait soupçonné de penser, tout ce qu'il avait appréhendé.

— Je m'amuse comme un petit fou, ici, croyez-le bien, poursuivit Ron, avec mon bras estropié et rien à manger, à me geler les fesses toutes les nuits. J'avais simplement espéré qu'après avoir passé des semaines à courir partout, on aurait fini par obtenir un résultat.

— Ron, dit Hermione, mais à voix si basse qu'il pouvait faire semblant de ne pas l'avoir entendue avec le martèlement de la pluie sur la tente.

— Je croyais que tu savais à quoi tu t'étais engagé, lança Harry.

— Oui, moi aussi, je le croyais.

— Alors qu'est-ce qui n'est pas à la hauteur de tes espérances ? interrogea Harry.

La colère venait à sa rescousse, à présent.

— Tu pensais que nous allions descendre dans des hôtels cinq étoiles ? Que nous trouverions un Horcruxe tous les deux jours ? Tu croyais pouvoir revenir chez maman pour Noël ?

— On croyait que tu savais ce que tu faisais ! s'exclama Ron en se levant.

Ses paroles transpercèrent Harry comme des lames brûlantes.

— On croyait que Dumbledore t'avait expliqué comment t'y prendre, on croyait que tu avais un véritable plan !

— Ron ! s'écria Hermione.

Cette fois, sa voix était parfaitement audible malgré le fracas de la pluie sur le toit de la tente, mais il ne lui prêtait toujours pas la moindre attention.

— Eh bien, désolé de t’avoir déçu, répondit Harry d’un ton très calme, malgré le sentiment de vide, d’insuffisance, qu’il éprouvait. J’ai été franc avec toi dès le début, je t’ai répété tout ce que Dumbledore m’avait révélé. Et au cas où tu ne l’aurais pas remarqué, nous avons trouvé un Horcruxe…

— Oui, et on est aussi près de s’en débarrasser que de retrouver les autres… C’est-à-dire fichtrement loin.

— Enlève le médaillon, Ron, le pressa Hermione, la voix étrangement aiguë. S’il te plaît, enlève-le. Tu ne parlerais pas comme ça si tu ne l’avais pas porté toute la journée.

— Oh, si, il dirait exactement la même chose, assura Harry qui ne voulait pas trouver d’excuses à Ron. Vous croyez que je n’ai pas remarqué vos messes basses derrière mon dos ? Vous croyez que j’ignorais ce que vous aviez dans la tête, tous les deux ?

— Harry, nous n’étions pas…

— Ne mens pas ! lui lança Ron. Toi aussi, tu m’as avoué que tu étais déçue, toi aussi, tu pensais qu’il en savait un peu plus que…

— Je ne l’ai pas dit comme ça… Harry, ce n’est pas ce que j’ai dit ! s’écria-t-elle.

La pluie continuait de marteler la tente, des larmes ruisselaient sur le visage d’Hermione et l’excitation qu’ils avaient ressentie quelques minutes auparavant s’était évanouie, tel un bref feu d’artifice dont l’éclat se serait trop vite éteint, ne laissant autour d’eux que l’obscurité, l’humidité et le froid. L’épée de Gryffondor était cachée quelque part, ils ne savaient pas où, et pour l’instant, ils n’étaient plus que trois adolescents dans une tente, avec pour seul résultat à leur actif le fait de ne pas être encore morts.

— Alors, pourquoi es-tu toujours ici ? demanda Harry à Ron.

— Je n’en sais rien, répliqua celui-ci.

— Rentre chez toi, dans ce cas, suggéra Harry.

— Ouais, c’est peut-être ce que je vais faire !

Il s’avança en direction de Harry qui ne recula pas.

— Tu n’as donc pas entendu ce qu’ils ont dit au sujet de ma sœur ? Mais bien sûr, tu t’en fiches comme d’un pet de rat, on l’a seulement envoyée dans la Forêt interdite. Harry Potter, Celui-Qui-A-Vu-Pire, ne se soucie pas de ce qui a pu lui arriver, eh bien, moi, figure-toi, je me soucie des araignées géantes et de tous ces trucs de dingues…

— Je disais seulement… elle était avec les autres, ils étaient avec Hagrid…

— Ouais, c'est bien ça, tu t'en fiches ! Et le reste de ma famille ? « Les Weasley n'ont vraiment pas besoin qu'un autre de leurs enfants soit blessé », tu l'as entendu ?

— Oui, je…

— Mais tu ne t'es pas inquiété de savoir ce que ça pouvait bien signifier, hein ?

— Ron ! s'exclama Hermione, se glissant entre eux de force. Je ne pense pas que ça veuille dire qu'il se soit passé quelque chose de nouveau, quelque chose que nous ignorons. Réfléchis, Ron, Bill a eu le visage tailladé, plein de gens, à l'heure qu'il est, ont dû voir que George avait perdu une oreille et tu es censé être sur ton lit de mort, terrassé par l'éclabouille, je suis sûre que c'est la seule chose qu'il voulait dire…

— Ah, tu es sûre ? Très bien, alors, je ne vais plus me faire de souci pour eux. Tout va bien pour vous deux, vos parents sont en sécurité…

— Mes parents sont morts ! beugla Harry.

— Et il pourrait arriver la même chose aux miens ! hurla Ron.

— Alors, VA-T'EN ! rugit Harry. Va les retrouver, fais semblant d'avoir guéri de ton éclabouille, comme ça, maman pourra te préparer à manger et…

Ron fit un mouvement brusque. Harry réagit mais, avant que l'un d'eux ait eu le temps de tirer sa baguette de sa poche, Hermione brandissait déjà la sienne.

— *Protego !* s'écria-t-elle, et un bouclier invisible se déploya, Harry et elle d'un côté, Ron de l'autre.

Sous la force du sortilège, tous trois furent projetés en arrière de quelques pas et Harry et Ron se regardèrent d'un air féroce, de part et d'autre de la barrière transparente, comme si c'était la première fois qu'ils se voyaient distinctement. Harry ressentit à l'égard de Ron une haine corrosive : quelque chose s'était cassé entre eux.

— Laisse l'Horcruxe, dit Harry.

Ron enleva la chaîne de son cou en la passant par-dessus sa tête d'un geste brusque et jeta le médaillon sur un fauteuil proche. Puis il se tourna vers Hermione.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Que veux-tu dire ?

— Tu restes ou quoi ?

— Je…

Elle parut angoissée.

— Oui… oui, je reste. Ron, nous avions dit que nous partirions avec Harry, nous avions dit que nous l'aiderions…

— Compris. C'est lui que tu choisis.

— Ron, non… s'il te plaît… reviens, reviens !

Son propre charme du Bouclier l'empêcha de passer. Lorsqu'elle l'eut annulé, Ron avait déjà filé dans la nuit. Harry resta debout, immobile et silencieux, l'écoutant sangloter et appeler le nom de Ron parmi les arbres.

Quelques minutes plus tard, elle revint dans la tente, ses cheveux ruisselants collés contre son visage.

— Il… Il est p… parti ! Il a transplané !

Elle se jeta dans un fauteuil, se recroquevilla et fondit en larmes.

Harry se sentait hébété. Il se pencha, prit l'Horcruxe et l'accrocha autour de son cou. Puis il arracha les couvertures du lit de Ron et les étala sur Hermione. Enfin, il grimpa dans son propre lit et fixa des yeux le toit sombre de la tente, écoutant la pluie qui tambourinait sur la toile.

16
Godric’s Hollow

Lorsque Harry se réveilla le lendemain matin, il lui fallut plusieurs secondes pour se rappeler ce qui s’était passé. Il eut alors l’espoir puéril qu’il s’agissait d’un rêve, que Ron était toujours là, qu’il n’était jamais parti. Pourtant, en tournant la tête sur son oreiller, il vit son lit abandonné. Ses yeux semblaient attirés par cette couchette vide comme par un cadavre. Harry sauta à bas de son propre lit en évitant de regarder celui de Ron. Hermione, qui s’affairait déjà dans la cuisine, ne lui dit pas bonjour et détourna vivement la tête lorsqu’il passa à côté d’elle.

« Il est parti, songea Harry. Il est parti. » Il dut se le répéter pendant qu’il se lavait et s’habillait, comme si cela pouvait atténuer le choc. « Il est parti et il ne reviendra pas. » C’était la vérité pure et simple, Harry ne pouvait l’ignorer car, une fois qu’ils auraient quitté cet endroit, leurs sortilèges de Protection empêcheraient Ron de les retrouver.

Ils prirent leur petit déjeuner en silence. Hermione avait les yeux rouges et bouffis. On aurait dit qu’elle n’avait pas dormi de la nuit. Ils firent leurs bagages, mais Hermione traînait. Harry savait pourquoi elle tenait tant à s’attarder au bord de cette rivière. À plusieurs reprises, il la vit lever les yeux d’un air fébrile : elle avait eu l’illusion d’entendre un bruit de pas sous la pluie battante, mais aucune tête aux cheveux roux n’apparaissait entre les arbres. Chaque fois que Harry l’imitait, qu’il jetait soudain un regard par-dessus son épaule (car il ne pouvait s’empêcher de conserver lui-même un petit espoir) et ne voyait que les arbres balayés par la pluie, une nouvelle parcelle de fureur explosait en lui. Il entendait encore Ron lui dire : « On croyait que tu savais ce que tu faisais ! » et il continuait à emballer ses affaires, l’estomac noué.

La rivière boueuse, à côté d’eux, montait rapidement et bientôt, ses eaux déborderaient. Ils avaient déjà dépassé d’une bonne heure le moment où ils quittaient habituellement leur campement. Enfin, après avoir vidé et rempli

trois fois de suite le sac en perles, Hermione ne sembla plus trouver aucune raison de s'attarder davantage. Harry et elle se prirent alors par la main et transplanèrent, réapparaissant au flanc d'une colline couverte de bruyère et battue par le vent.

À l'instant même où ils arrivèrent, Hermione lâcha la main de Harry et s'éloigna de lui. Elle finit par s'asseoir sur un gros rocher, le front sur les genoux, secouée de sanglots. Harry la regarda, en pensant qu'il devrait aller la réconforter, mais quelque chose le clouait sur place. Tout en lui semblait froid et tendu. Il revit en pensée l'expression de mépris sur le visage de Ron. Harry se mit à marcher à grands pas dans la bruyère et décrivit un large cercle dont la malheureuse Hermione était le centre, prononçant lui-même les formules des sortilèges qu'elle se chargeait habituellement de jeter autour d'eux pour assurer leur protection.

Dans les jours qui suivirent, ils ne parlèrent pas du tout de Ron. Harry était décidé à ne plus jamais prononcer son nom et Hermione savait qu'il était inutile d'aborder le sujet. Parfois, cependant, il l'entendait pleurer la nuit quand elle le croyait endormi. Entre-temps, Harry avait pris l'habitude de sortir la carte du Maraudeur et de l'examiner à la lueur de sa baguette. Il attendait le moment où le point portant le nom de Ron resurgirait dans les couloirs de Poudlard, prouvant qu'il était de retour dans le confortable château où il serait protégé par son statut de sang-pur. Mais Ron n'apparaissait pas sur la carte et au bout d'un certain temps, Harry ne la sortit plus que pour voir le nom de Ginny dans le dortoir des filles, en se demandant si l'intensité de son regard pouvait la visiter dans son sommeil, lui faire savoir d'une manière ou d'une autre qu'il pensait à elle, espérant qu'elle allait bien.

Ils consacraient leurs journées à tenter de déterminer où pouvait bien se trouver l'épée de Gryffondor, mais plus ils évoquaient les endroits où Dumbledore aurait pu la cacher, plus leurs spéculations devenaient excessives, désespérées. Il avait beau se creuser la cervelle, Harry ne parvenait pas à se souvenir que Dumbledore ait jamais mentionné un lieu quelconque dans lequel il aurait eu l'idée de dissimuler quelque chose. Parfois, il ne savait pas si c'était contre Ron ou contre Dumbledore qu'il était le plus en colère. « On croyait que tu savais ce que tu faisais… On croyait que Dumbledore t'avait expliqué comment t'y prendre, on croyait que tu avais un véritable plan ! »

Il ne pouvait se le cacher : Ron avait raison. Dumbledore l'avait laissé pratiquement sans rien. Ils avaient découvert un Horcruxe mais ils ne disposaient d'aucun moyen de le détruire. Quant aux autres, ils étaient toujours aussi inaccessibles. Le désespoir menaçait de le submerger. Il était atterré, à présent, en repensant à sa propre présomption, lorsqu'il avait accepté la proposition de ses amis de l'accompagner dans ce vagabondage dérisoire, incohérent. Il ne savait rien, n'avait aucune idée, et restait constamment, douloureusement, à l'affût du moindre signe indiquant qu'Hermione, elle aussi, s'apprêtait à lui annoncer qu'elle en avait assez et qu'elle s'en allait.

Ils passaient la plupart de leurs soirées dans un silence presque total et Hermione avait maintenant pris l'habitude de sortir le portrait de Phineas Nigellus qu'elle posait debout sur une chaise, comme s'il pouvait remplir en partie le vide laissé par le départ de Ron. En dépit de son affirmation qu'il ne reviendrait plus jamais les voir, Phineas Nigellus n'avait pas pu résister au désir d'en savoir plus sur ce que Harry préparait et il consentait ainsi à réapparaître de temps à autre, son bandeau sur les yeux. Harry était même content de le voir, car il lui tenait compagnie même s'il était du genre narquois et persifleur. Ils se délectaient des nouvelles en provenance de Poudlard, bien que Phineas Nigellus ne fût pas l'informateur idéal. Il vénérait Rogue, le premier directeur issu de Serpentard depuis que lui-même avait dirigé l'école, et ils devaient prendre garde à ne pas le critiquer, ou à ne pas poser de questions impertinentes à son sujet, sinon Phineas quittait instantanément son tableau.

Parfois, cependant, il laissait échapper quelques bribes d'information. Rogue devait apparemment faire face à une mutinerie constante qui venait de la base et était menée par un noyau dur d'élèves. Ginny n'avait plus le droit d'aller à Pré-au-Lard. Rogue avait par ailleurs remis en vigueur l'ancien décret d'Ombrage interdisant les rassemblements de trois élèves ou plus, ainsi que toute association non officielle.

De tout cela, Harry avait déduit que Ginny, et sans doute avec elle, Neville et Luna, avaient fait de leur mieux pour perpétuer l'armée de Dumbledore. Ces maigres nouvelles lui donnaient une telle envie de voir Ginny qu'il en éprouvait comme un mal de ventre. Mais elles le faisaient également penser à Ron, et à Dumbledore, et aussi à Poudlard qui lui manquait presque autant que son ex-petite amie. Tandis que Phineas

Nigellus parlait des mesures disciplinaires imposées par le nouveau directeur, Harry eut même, pendant une fraction de seconde, une pensée folle, imaginant qu'il pourrait tout simplement retourner à Poudlard pour participer à la déstabilisation du régime de Rogue : être nourri, avoir un lit douillet, avec des gens qui prenaient tout en charge, lui semblait en cet instant la plus merveilleuse perspective du monde. Mais il se rappela alors qu'il était l'Indésirable n°1, que sa tête était mise à prix dix mille Gallions et qu'entrer à Poudlard ces temps-ci était à peu près aussi dangereux que de pénétrer dans le ministère de la Magie. Par inadvertance, Phineas Nigellus souligna ce fait en glissant quelques questions-pièges pour essayer d'en savoir plus sur l'endroit où Harry et Hermione se trouvaient. À chaque fois qu'il agissait ainsi, Hermione le remettait aussitôt dans son sac en perles et Phineas Nigellus refusait invariablement de réapparaître pendant plusieurs jours, vexé d'avoir été congédié avec une telle brusquerie.

Il faisait de plus en plus froid. Harry et Hermione n'osaient pas rester trop longtemps dans la même région et plutôt que de s'attarder dans le sud de l'Angleterre, où ils n'avaient pas de plus grave souci que la dureté du sol gelé, ils continuèrent à vagabonder dans tout le pays, bravant la neige fondue qui martela leur tente au flanc d'une montagne, un vaste marécage qui les inonda d'eau glacée, et une île minuscule au centre d'un loch écossais où ils furent à moitié ensevelis sous la neige au cours de la nuit.

Déjà, ils avaient vu briller les premiers arbres de Noël aux fenêtres des maisons lorsque Harry résolut un soir de suggérer à nouveau ce qui lui semblait la seule piste encore inexplorée. Ils venaient de terminer un repas exceptionnellement savoureux : Hermione s'était rendue dans un supermarché sous la cape d'invisibilité (en partant, elle avait scrupuleusement jeté l'argent dans le tiroir ouvert d'une caisse enregistreuse) et Harry pensa qu'elle serait peut-être plus influençable avec un ventre rempli de spaghetti *bolognaise* et de poires au sirop. Par précaution, il avait également proposé qu'ils cessent pendant quelques heures de porter l'Horcruxe, et l'avait accroché au-dessus du lit, à côté de lui.

— Hermione ?

— Mmh ?

Elle était pelotonnée dans l'un des fauteuils défoncés, plongée dans *Les Contes de Beedle le Barde*. Il avait du mal à imaginer ce qu'elle pourrait

bien encore tirer de ce livre qui, après tout, n'était pas si long. Mais de toute évidence, elle avait à nouveau trouvé quelque chose à y déchiffrer car le syllabaire Lunerousse était ouvert sur le bras du fauteuil.

Harry s'éclaircit la gorge. Il ressentait exactement la même chose que le jour où, plusieurs années auparavant, il avait demandé au professeur McGonagall s'il pourrait aller à Pré-au-Lard, bien qu'il n'eût pas réussi à convaincre les Dursley de lui signer son autorisation de sortie.

— Hermione, j'ai réfléchi et…

— Harry, est-ce que tu pourrais m'aider ? Apparemment, elle ne l'avait pas écouté. Elle se pencha en avant et lui tendit *Les Contes de Beedle le Barde*.

— Regarde ce symbole, dit-elle en montrant le haut d'une page.

Au-dessus de ce qui semblait être le titre de l'histoire (étant incapable de lire les runes, il ne pouvait en être sûr), il vit une image représentant une sorte d'œil triangulaire, la pupille barrée par un trait vertical.

— Je n'ai jamais étudié les runes anciennes, Hermione.

— Je sais, mais ce n'est pas une rune et ce symbole ne figure pas dans le syllabaire. J'ai toujours pensé qu'il représentait un œil mais finalement je crois que ce n'est pas ça ! Il a été tracé à l'encre, regarde, quelqu'un l'a dessiné là, ça ne fait pas partie du livre. Réfléchis, est-ce que tu l'as déjà vu quelque part ?

— Non… non… attends…

Harry regarda plus attentivement.

— Ce ne serait pas le même signe que le père de Luna portait autour du cou ?

— C'est ce que je pensais !

— Alors, c'est la marque de Grindelwald.

Elle le regarda bouche bée.

— *Quoi ?*

— Krum m'a dit…

Il lui répéta l'histoire que Viktor Krum lui avait racontée au mariage et Hermione parut abasourdie.

— La marque de *Grindelwald* !

Elle regarda alternativement Harry et l'étrange symbole.

— Je n'ai jamais entendu dire que Grindelwald avait une marque. On n'en parle nulle part dans tout ce que j'ai lu sur lui.

— Comme je te l’ai dit, Krum affirme que ce symbole était gravé sur un mur à Durmstrang et pense que c’est Grindelwald qui l’avait mis là.

Hermione se laissa retomber au fond du vieux fauteuil, les sourcils froncés.

— C’est vraiment bizarre. S’il s’agit d’un symbole de magie noire, qu’est-ce qu’il fait dans un recueil de contes pour enfants ?

— Bizarre, en effet, admit Harry. Et on pourrait penser que Scrimgeour l’aurait reconnu. En tant que ministre, il aurait dû être expert en matière de magie noire.

— Je sais… Peut-être a-t-il pensé comme moi que c’était tout simplement un œil. Toutes les autres histoires ont des petits dessins au-dessus du titre.

Elle se tut et continua de contempler l’étrange marque. Harry fit une nouvelle tentative.

— Hermione ?

— Mmh ?

— J’ai réfléchi. Je… je veux aller à Godric’s Hollow.

Elle leva la tête mais elle avait le regard vague et Harry était persuadé qu’elle pensait toujours au mystérieux symbole du livre.

— Oui, dit-elle. Oui, moi aussi, je me suis posé la question. Je pense vraiment qu’il faut y aller.

— Tu as bien entendu ce que je viens de te dire ? insista Harry.

— Bien sûr. Tu veux aller à Godric’s Hollow et je suis d’accord avec toi. De toute façon, je ne vois pas dans quel autre endroit elle pourrait se trouver. Ce sera dangereux mais plus j’y pense, plus il me semble probable qu’elle soit là-bas.

— Heu… que *quoi* soit là-bas ? s’étonna Harry.

Hermione parut aussi déconcertée que lui.

— Voyons, Harry, l’épée ! Dumbledore devait savoir que tu voudrais y retourner et en plus, Godric’s Hollow est le lieu de naissance de Godric Gryffondor.

— Vraiment ? Gryffondor était originaire de Godric’s Hollow ?

— Harry, t’est-il jamais arrivé d’ouvrir *Histoire de la magie* ?

— Heu…, dit-il.

Il eut l’impression qu’il souriait pour la première fois depuis des mois : les muscles de son visage lui paraissaient étrangement raides.

— J’ai dû y jeter un coup d’œil quand je l’ai acheté… Ce jour-là, c’est tout…

— On a donné son nom au village, je pensais donc que tu aurais fait le rapprochement, répliqua Hermione.

Elle semblait beaucoup plus proche à présent de sa véritable personnalité qu’elle ne l’avait été ces derniers temps. Harry s’attendait presque à l’entendre annoncer qu’elle allait tout de suite voir à la bibliothèque.

— Il y a un passage sur le village dans *Histoire de la magie*, attends…

Elle ouvrit le sac en perles et y fouilla un certain temps. Enfin, elle en sortit un exemplaire de leur vieux manuel scolaire, intitulé *Histoire de la magie*, par Bathilda Tourdesac, et le feuilleta pour trouver la page qu’elle cherchait.

Après *la signature du Code international du secret magique en 1689, les sorciers se cachèrent définitivement. Il était sans doute naturel qu’ils forment alors leurs petites communautés au sein de la grande. De nombreux villages et hameaux attirèrent ainsi des familles magiques qui s’associèrent pour assurer leur protection et s’apporter une aide mutuelle. Les villages de Tinworth en Comouailles, Flagley-le-Haut dans le Yorkshire et Loutry Ste Chaspoule sur la côte Sud de l’Angleterre, devinrent les lieux de résidence bien connus de familles de sorciers qui* vivaient parmi *des Moldus* tolérants – et *parfois soumis* à *des sortilèges de Confusion.* Le *plus fameux de ces endroits* semi-*magiques est sans doute Godric’s Hollow, un village du sud-ouest de l’Angleterre, lieu de naissance du grand sorcier Godric Gryffondor, et où Bowman Wright, l’ensorceleur de métaux, forgea le premier Vif d’or. Le cimetière est rempli de noms d’antiques familles de sorciers et c’est sans doute là qu’il faut voir* l’origine *des histoires de fantômes attachées pendant des siècles à la petite église locale.*

— Tes parents et toi, vous n’êtes pas cités, dit Hermione en refermant le livre, parce que la période étudiée par le professeur Tourdesac ne dépasse pas la fin du XIX^{e} siècle. Mais tu vois ? Godric’s Hollow, Godric Gryffondor, l’épée de Gryffondor… Tu ne crois pas que Dumbledore s’attendait à ce que tu fasses le rapport ?

— Ah, oui, bien sûr…

Harry ne voulut pas avouer qu'il n'avait pas du tout pensé à l'épée lorsqu'il avait suggéré d'aller à Godric's Hollow. Ce qui l'attirait dans ce village, c'était la tombe de ses parents, la maison où il avait échappé de peu à la mort, et la présence de Bathilda Tourdesac.

— Tu te souviens de ce que Muriel a dit ? demanda-t-il enfin.

— Qui ?

— Tu sais bien, répondit-il, hésitant.

Il ne voulait pas prononcer le nom de Ron.

— La grand-tante de Ginny. Au mariage. Celle qui trouvait que tu avais les chevilles trop maigres.

— Ah oui, se rappela Hermione.

Ce fut un moment délicat. Harry savait que le nom de Ron flottait dans l'air. Il se hâta de poursuivre :

— Elle a dit que Bathilda Tourdesac habite toujours Godric's Hollow.

— Bathilda Tourdesac, murmura Hermione en caressant de l'index le nom gravé sur la couverture d'*Histoire de la magie*. J'imagine…

Elle eut soudain un haut-le-corps si violent que Harry sentit ses entrailles chavirer. Il tira sa baguette et se retourna vers l'entrée de la tente, s'attendant presque à voir une main se glisser à travers le rabat de la toile mais il n'y avait rien.

— Quoi ? dit-il, moitié en colère, moitié soulagé. Qu'est-ce qui t'a pris ? J'ai cru que tu avais vu un Mangemort…

— Harry, *et si c'était Bathilda qui avait l'épée ?* Si Dumbledore la lui avait confiée ?

Harry réfléchit à cette hypothèse. Bathilda devait être très âgée et selon Muriel complètement gaga. Était-il plausible que Dumbledore ait caché l'épée de Gryffondor chez elle ? Si c'était le cas, il s'en serait remis un peu trop à la chance. Jamais Dumbledore ne lui avait révélé avoir remplacé l'épée par une copie, et jamais il n'avait évoqué une quelconque amitié avec Bathilda. Mais le moment n'était pas venu de jeter le doute sur la théorie d'Hermione alors qu'elle lui faisait l'excellente surprise d'approuver son vœu le plus cher.

— Oui, c'est peut-être ce qui s'est passé ! Alors, on part pour Godric's Hollow ?

— Oui, mais il faut qu'on se prépare très soigneusement, Harry.

Elle s'était redressée dans son fauteuil, à présent, et Harry voyait que la perspective de mettre au point un nouveau plan lui remontait autant le moral qu'à lui-même.

— Pour commencer, nous devons nous entraîner à transplaner ensemble sous la cape d'invisibilité, ensuite, des sortilèges de Désillusion nous seraient peut-être utiles, à moins que tu ne veuilles jouer le grand jeu et recourir au Polynectar ? Dans ce cas, nous aurons besoin des cheveux de quelqu'un. En fait, je crois que ce serait la bonne solution, Harry, plus notre déguisement sera impénétrable, mieux cela vaudra…

Harry la laissa parler, l'approuvant d'un mot ou d'un hochement de tête chaque fois qu'elle faisait une pause, mais son esprit était bien loin de la conversation. Pour la première fois depuis qu'il avait appris que l'épée de Gryffondor était un faux, il éprouvait à nouveau un sentiment d'exaltation.

Il allait revenir chez lui, revenir à l'endroit où il avait eu une famille. S'il n'y avait pas eu Voldemort, c'était à Godric's Hollow qu'il aurait grandi et passé toutes ses vacances. Il aurait invité des amis dans sa maison… Peut-être aurait-il eu des frères et des sœurs… Le gâteau de son dix-septième anniversaire aurait été préparé par sa mère. La vie qu'il avait perdue ne lui avait jamais semblé aussi réelle qu'en cet instant où il savait qu'il allait revoir le lieu dans lequel on l'en avait privé. Ce soir-là, après qu'Hermione se fut couchée, Harry sortit silencieusement son sac à dos du sac en perles et y chercha l'album de photos que Hagrid lui avait offert il y avait déjà si longtemps. Pour la première fois depuis des mois, il contempla les vieilles images sur lesquelles ses parents lui souriaient et lui adressaient des signes de la main. C'était tout ce qui lui restait d'eux, maintenant.

Harry serait volontiers parti pour Godric's Hollow dès le lendemain, mais Hermione avait une autre idée. Convaincue que Voldemort s'attendait à ce que Harry revienne sur le lieu où ses parents étaient morts, elle avait résolu de s'y rendre sous le meilleur déguisement possible. Aussi n'accepta-t-elle d'entreprendre le voyage qu'une semaine plus tard – après qu'ils eurent subtilisé quelques cheveux à des Moldus innocents pendant leurs achats de Noël et se furent entraînés à transplaner ensemble sous la cape d'invisibilité.

Ils devaient transplaner dans le village sous le couvert de l'obscurité. Ce fut donc en fin d'après-midi qu'ils avalèrent le Polynectar, Harry se transformant en un Moldu d'âge mûr au crâne dégarni, Hermione en sa

petite épouse aux allures de souris. Le sac en perles qui contenait toutes leurs affaires (en dehors de l'Horcruxe que Harry portait autour du cou) avait été casé dans une poche du manteau d'Hermione, boutonné jusqu'au cou. Harry déploya sur eux la cape d'invisibilité puis ils pivotèrent sur eux-mêmes, s'enfonçant à nouveau dans les ténèbres oppressantes.

Le cœur lui remontant dans la gorge, Harry ouvrit les yeux. Ils se tenaient par la main dans une allée couverte de neige, sous un ciel d'un bleu sombre dans lequel les premières étoiles du soir commençaient à scintiller faiblement. Des maisonnettes bordaient de chaque côté le chemin étroit, des décorations de Noël étincelant à leurs fenêtres. Un peu plus loin, des réverbères aux lueurs dorées indiquaient le centre du village.

— Toute cette neige ! murmura Hermione sous la cape. Pourquoi n'y avons-nous pas pensé ? Après avoir pris toutes ces précautions, voilà que nous allons laisser des empreintes ! Il va falloir les effacer. Mets-toi devant, je m'en charge…

Harry ne voulait pas que, pour essayer de rester invisibles en faisant disparaître leurs traces par magie, ils soient obligés d'entrer dans le village à la manière d'un cheval de pantomime.

— Enlevons la cape, dit-il.

Voyant son air effrayé, il ajouta :

— Allez, quoi, on a changé d'aspect et il n'y a personne autour de nous.

Il glissa la cape sous sa veste et ils poursuivirent leur chemin sans entraves, l'air glacé leur picotant le visage tandis qu'ils passaient devant d'autres maisonnettes : l'une d'elles était peut-être celle dans laquelle James et Lily avaient autrefois vécu, ou bien celle de Bathilda. Harry regardait leur porte d'entrée, leur toit chargé de neige, leur perron, en se demandant s'il pourrait se souvenir de quelque chose, mais il savait au fond de lui que c'était impossible, qu'il avait tout juste un peu plus d'un an lorsqu'il avait quitté cet endroit pour toujours. Il n'était même pas sûr qu'il lui serait possible de voir la maison. Il ignorait ce qui se passait quand les dépositaires d'un sortilège de Fidelitas mouraient. Le chemin sur lequel ils marchaient décrivit une courbe vers la gauche, et le cœur du village leur apparut sous la forme d'une petite place.

Ornée tout autour de lumières colorées, elle comportait en son centre ce qui semblait être un monument aux morts, à moitié caché par un arbre de Noël penché sous la force du vent. Il y avait plusieurs boutiques, une poste,

un pub et une petite église dont les vitraux brillaient comme des joyaux de l'autre côté de la place.

Ici, la neige était tassée. Elle était devenue dure et glissante, là où des passants l'avaient foulée toute la journée. Des villageois se croisaient devant eux, leurs silhouettes brièvement éclairées par la lumière des réverbères. Ils entendirent des éclats de rire et quelques échos d'un morceau de pop music lorsque la porte d'un pub s'ouvrit et se referma. Puis un chant de Noël s'éleva à l'intérieur de la petite église.

— Harry, je crois que c'est la veille de Noël ! dit Hermione.

— Ah bon ?

Il avait perdu la notion des dates. Ils n'avaient pas vu un journal depuis des semaines.

— J'en suis sûre, affirma Hermione, les yeux fixés sur l'église. C'est… c'est là qu'ils sont, non ? Ton père et ta mère ? Je vois le cimetière derrière.

Harry éprouva une sensation qui allait au-delà de l'excitation, quelque chose qui se rapprochait davantage de la peur. À présent qu'il était si près, il se demandait si, finalement, il avait vraiment envie de voir. Peut-être Hermione savait-elle ce qu'il ressentait car elle lui saisit la main et l'entraîna avec elle, prenant l'initiative pour la première fois. Mais lorsqu'ils furent arrivés au centre de la place, elle s'immobilisa soudain.

— Harry, regarde !

Elle montrait du doigt le monument aux morts. Au moment où ils étaient passés devant, il s'était transformé. Au lieu d'un obélisque couvert de noms, il y avait maintenant une statue représentant trois personnes : un homme avec des lunettes et des cheveux en bataille, une belle femme à la longue chevelure, aux traits bienveillants, et un bébé qu'elle portait dans les bras. De la neige s'était déposée sur leurs têtes, comme des casquettes blanches et duveteuses.

Harry s'approcha, contemplant le visage de ses parents. Il n'aurait jamais imaginé qu'il puisse y avoir une statue… Il trouvait tellement étrange de se voir représenté dans la pierre, comme un bébé heureux, sans cicatrice sur le front…

— Viens, dit-il, après avoir regardé la sculpture tout son soûl.

Ils se tournèrent à nouveau vers l'église. En traversant la rue, il jeta un regard par-dessus son épaule. La statue était redevenue un monument aux morts.

Le chant de Noël s'amplifia à mesure qu'ils approchaient de l'église. Harry en avait la gorge serrée. Il ramenait en force dans sa mémoire les souvenirs de Poudlard, Peeves qui vociférait des versions grossières de cantiques traditionnels en se cachant dans des armures, les douze sapins de Noël de la Grande Salle, Dumbledore coiffé d'un chapeau trouvé dans un pétard surprise, Ron vêtu d'un pull tricoté à la main…

Il y avait une porte étroite à l'entrée du cimetière. Hermione la poussa aussi silencieusement que possible et ils se faufilèrent par l'ouverture. De chaque côté du chemin glissant qui menait aux portes de l'église, l'épaisse couche de neige était restée vierge. Ils s'avancèrent sur cette surface immaculée, creusant de profondes ornières dans leur sillage tandis qu'ils contournaient l'édifice, attentifs à demeurer dans l'ombre, sous les vitraux illuminés.

Derrière l'église, des rangées de tombes enneigées se dressaient sur l'étendue bleu pâle du sol, parsemée d'éclats rouges, verts et or, là où les vitraux projetaient leurs reflets. La main serrée sur sa baguette, dans la poche de sa veste, Harry se dirigea vers la tombe la plus proche.

— Regarde, quelqu'un qui s'appelait Abbot, c'est peut-être un parent éloigné d'Hannah ?

— Parle plus bas, le supplia Hermione.

Ils s'enfoncèrent de plus en plus profondément dans le cimetière, leurs pas laissant derrière eux des traces sombres dans la neige. Ils se penchaient pour regarder les inscriptions des pierres tombales, scrutant de temps à autre l'obscurité pour s'assurer qu'ils étaient seuls.

— Harry, là !

Deux rangées de tombes le séparaient d'Hermione. Il dut revenir sur ses pas en pataugeant dans la neige, son cœur lui martelant littéralement les côtes.

— C'est…

— Non, mais regarde !

Elle montra une pierre sombre. Harry se pencha et vit sur le granit gelé, constellé de lichen, le nom de KENDRA DUMBLEDORE. Un peu au-dessous de ses dates de naissance et de mort, il était écrit « ET SA FILLE ARIANA ». Il y avait aussi une citation :

Là où est ton trésor sera aussi ton cœur.

Ainsi donc, Rita Skeeter et la tante Muriel avaient raison sur certains points. Les Dumbledore avaient bel et bien vécu ici, et une partie de la famille y était morte.

Voir la tombe était pire que d'en entendre parler. Harry ne pouvait s'empêcher de penser que Dumbledore aurait dû lui dire qu'ils avaient tous deux des racines profondes dans ce cimetière. Pourtant, il n'avait jamais pensé à évoquer ce point commun. Ils auraient pu visiter ce cimetière ensemble. Pendant un instant, Harry s'imagina venant ici avec Dumbledore, il imagina le lien qui se serait alors établi entre eux, et tout ce qu'il aurait signifié pour lui. Mais il semblait qu'aux yeux de Dumbledore le fait que leurs familles reposent côte à côte dans le même cimetière n'était qu'une coïncidence sans importance, sans rapport, peut-être, avec la tâche qu'il voulait voir Harry accomplir.

Hermione le regardait et il était content que son visage soit caché dans l'ombre. Il lut à nouveau l'inscription sur la pierre tombale. « Là où est ton trésor sera aussi ton cœur. » Il ne comprenait pas ce que signifiaient ces mots. C'était sûrement Dumbledore qui les avait choisis, en tant qu'aîné de la famille, après la mort de sa mère.

— Tu es sûr qu'il n'a jamais parlé…, commença Hermione.

— Non, coupa sèchement Harry. Continuons à chercher, ajouta-t-il, et il tourna les talons en regrettant d'avoir vu cette tombe : il ne voulait pas que l'exaltation fébrile qu'il éprouvait se teinte de ressentiment.

— Ici ! s'écria à nouveau Hermione dans l'obscurité. Oh, non, désolée, je croyais qu'il était écrit Potter.

Elle était en train de frotter une pierre moussue et délabrée qu'elle contemplait avec un petit froncement de sourcils.

— Harry, viens voir.

Il ne voulait pas se détourner une nouvelle fois de son chemin et ce fut à contrecœur qu'il revint vers elle en s'enfonçant dans la neige.

— Quoi ?

— Regarde ça !

La tombe était très vieille, patinée par les intempéries et Harry parvenait difficilement à déchiffrer le nom qu'elle portait. Hermione lui montra un symbole gravé au-dessous.

— Harry, c'est la marque du livre !

Il observa attentivement l'endroit qu'elle lui indiquait : la pierre était si usée qu'on avait du mal à distinguer l'inscription, mais il semblait bien y avoir une marque triangulaire sous le nom devenu presque illisible.

— Ouais… C'est possible…

Hermione alluma sa baguette et la pointa sur la pierre tombale.

— Il est écrit Ig… Ignotus, je crois…

— Je vais continuer de chercher mes parents, d'accord ? répliqua Harry, d'un ton un peu agacé.

Il se remit en chemin, la laissant accroupie auprès de la vieille tombe.

De temps à autre, il reconnaissait un nom – tel Abbot – également porté par quelqu'un qu'il avait connu à Poudlard. Parfois, plusieurs générations de la même famille de sorciers étaient représentées dans le cimetière. D'après les dates, Harry voyait que la lignée s'était éteinte ou que ses actuels descendants avaient quitté Godric's Hollow. Il s'avança de plus en plus parmi les tombes. Chaque fois qu'il passait devant une nouvelle pierre, il sentait un petit tressaillement d'impatience mêlée d'appréhension.

L'obscurité et le silence semblèrent soudain plus épais. Inquiet, Harry regarda autour de lui, pensant à des Détraqueurs. Il s'aperçut alors que les cantiques avaient cessé, que les conversations et les bruits de pas des fidèles s'évanouissaient à mesure qu'ils retournaient sur la place. À l'intérieur de l'église, quelqu'un venait d'éteindre les lumières.

Pour la troisième fois, la voix d'Hermione s'éleva dans la nuit, claire et nette, à quelques mètres de distance :

— Harry, ils sont là… Ici…

Il sut au ton de sa voix que, cette fois, c'étaient bien son père et sa mère. Il marcha vers elle en sentant un poids peser sur sa poitrine. C'était la même sensation qu'il avait éprouvée juste après la mort de Dumbledore, un chagrin qui lui écrasait le cœur, lui oppressait les poumons.

La tombe était située à deux rangées de distance derrière celle de Kendra et d'Ariana. Elle était en marbre blanc, comme celle de Dumbledore, ce qui rendait l'inscription qu'elle portait facilement lisible : elle semblait briller dans le noir. Harry n'eut pas besoin de s'agenouiller, ni même de s'approcher très près pour distinguer ce qui était gravé dans la pierre.

JAMES POTTER, NÉ LE 27 MARS 1960,
MORT LE 31 OCTOBRE 1981
LILY POTTER, NÉE LE 30 JANVIER 1960,
MORTE LE 31 OCTOBRE 1981

LE DERNIER ENNEMI QUI SERA DÉTRUIT, C'EST LA MORT

Harry lut lentement ces mots, comme si c'était sa seule et unique chance d'en comprendre le sens, et prononça la citation à haute voix :

— Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort…

Une horrible pensée lui vint alors en tête, accompagnée d'une sorte de panique.

— Ce ne serait pas une idée de Mangemort ? Pourquoi cette phrase est-elle écrite ici ?

— Ça ne veut pas dire vaincre la mort à la manière des Mangemorts, Harry, répondit Hermione d'une voix douce. Ça signifie… enfin, tu comprends… vivre au-delà de la mort. Vivre après la mort.

Mais ils ne vivaient plus, pensa Harry, ils étaient partis à jamais. Les mots vides ne pouvaient masquer le fait que les restes décomposés de ses parents reposaient sous la neige et la pierre, indifférents, inconscients. Les larmes vinrent avant qu'il ait pu songer à les arrêter. Elles coulaient, brûlantes, puis gelaient sur son visage, et d'ailleurs, à quoi bon les essuyer, à quoi bon faire semblant ? Il les laissa ruisseler, les lèvres étroitement serrées, et regarda la neige épaisse qui cachait à ses yeux la tombe où gisaient les dépouilles de Lily et de James, simples ossements à présent, peut-être même poussière, étrangers à la présence si proche de leur fils survivant, dont le cœur continuait de battre grâce à leur sacrifice. En cet instant, cependant, il aurait presque souhaité dormir avec eux sous la neige.

Hermione avait à nouveau pris sa main et la serrait étroitement. Il ne pouvait la regarder mais il lui rendit son étreinte, respirant profondément, à grandes bouffées, l'air de la nuit, essayant de se reprendre, de retrouver le contrôle de lui-même. Il aurait dû leur apporter quelque chose mais il n'y avait pas pensé et toutes les plantes du cimetière étaient gelées, sans feuilles. Hermione leva alors sa baguette, décrivit un cercle dans les airs et ils virent éclore devant eux une couronne de roses de Noël. Harry l'attrapa et la déposa sur la tombe de ses parents.

Dès qu'il se fut relevé, il voulut s'en aller. Il n'aurait pas supporté de rester ici un instant de plus. Il passa un bras autour des épaules d'Hermione qui le prit par la taille ; tous deux se tournèrent en silence et s'éloignèrent à travers la neige, passant devant la mère et la sœur de Dumbledore, puis revenant vers l'église assombrie et la porte étroite, pour l'instant hors de vue.

17
Le secret de Bathilda

— Harry, arrête-toi.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Ils venaient d'atteindre la tombe de l'Abbot inconnu.

— Il y a quelqu'un, ici. Quelqu'un nous observe. Je le sens. Là-bas, près des buissons.

Ils s'immobilisèrent, serrés l'un contre l'autre, le regard fixé sur les arbres noirs qui marquaient la limite du cimetière. Harry ne voyait rien.

— Tu es sûre ?

— Quelque chose a bougé, j'en jurerais…

Elle s'écarta de lui pour libérer son bras et prit sa baguette.

— On a l'air de Moldus, fit remarquer Harry.

— Des Moldus qui viennent de déposer des fleurs sur la tombe de tes parents ! Harry, je suis persuadée qu'il y a quelqu'un là-bas !

Harry pensa à l'*Histoire de la magie*. Le cimetière était censé être hanté. Et si… Mais il entendit alors un bruissement et vit un petit tourbillon de neige tomber du buisson que montrait Hermione. Les fantômes ne pouvaient pas remuer la neige.

— C'est un chat, dit Harry un instant plus tard, ou un oiseau. S'il s'agissait d'un Mangemort, il nous aurait déjà tués. Mais commençons par sortir d'ici, ensuite on pourra remettre la cape d'invisibilité.

Ils quittèrent le cimetière en jetant de fréquents coups d'œil derrière eux. Harry, qui ne se sentait pas aussi confiant qu'il l'avait prétendu pour rassurer Hermione, fut content de franchir la porte et de retrouver le trottoir glissant. Ils se couvrirent aussitôt de la cape d'invisibilité. Dans le pub, il y avait encore plus de monde qu'auparavant. À l'intérieur, des voix chantaient à nouveau le cantique qu'ils avaient entendu en s'approchant de l'église. Pendant un instant, Harry songea à s'y réfugier mais avant qu'il ait pu dire un mot, Hermione murmura :

— Allons par là.

Et elle l'entraîna le long de la rue sombre qui menait hors du village, dans la direction opposée à celle d'où ils étaient venus. Harry distinguait au loin le point où finissaient les deux rangées de maisonnettes et où le chemin bifurquait à nouveau dans la campagne. Ils marchèrent aussi vite que possible, passant devant d'autres fenêtres qui étincelaient de lumières multicolores, des sapins de Noël dessinant leurs silhouettes sombres à travers les rideaux.

— Comment allons-nous retrouver la maison de Bathilda ? demanda Hermione qui frissonnait un peu et ne cessait de regarder par-dessus son épaule. Harry ? Qu'en penses-tu ? Harry ?

Elle le tira par le bras mais Harry ne lui prêta aucune attention. Il regardait la masse obscure qui se dessinait tout au bout d'une rangée de maisons. Un instant plus tard, il accéléra le pas, entraînant Hermione dont les pieds glissaient un peu sur la glace.

— Harry…

— Regarde… Regarde ça, Hermione…

— Je ne… oh !

Enfin, il la voyait. Le charme de Fidelitas avait dû mourir avec James et Lily. La haie, laissée à l'état sauvage, avait poussé en tous sens au cours des seize années écoulées, depuis que Hagrid avait recueilli Harry parmi les décombres éparpillés dans l'herbe, si haute à présent qu'elle arrivait jusqu'à la taille. La plus grande partie du cottage était restée debout, entièrement recouverte de lierre et de neige, mais l'aile droite du dernier étage avait été détruite. C'était là que le maléfice s'était retourné contre son auteur, Harry en était sûr. Hermione et lui se tenaient devant la porte, contemplant les ruines de ce qui avait dû être une petite maison semblable à celles qui l'entouraient.

— Je me demande pourquoi personne ne l'a jamais reconstruite, murmura Hermione.

— Peut-être que c'est impossible ? répondit Harry. Comme pour les blessures dues à la magie noire, on ne peut pas réparer les dégâts.

Glissant une main sous la cape, il saisit la porte couverte de neige et d'une épaisse couche de rouille. Il ne voulait pas l'ouvrir, simplement toucher quelque chose qui appartenait à la maison.

— Tu ne vas pas entrer à l’intérieur ? Ça n’a pas l’air très sûr, il se pourrait que… Oh, Harry, regarde !

Le contact de sa main sur la porte semblait avoir provoqué le phénomène. Un écriteau s’était élevé du sol, sous leurs yeux, à travers un enchevêtrement d’orties et de mauvaises herbes, telle une étrange fleur à la croissance instantanée. En lettres d’or gravées sur le bois, on pouvait lire :

EN CE LIEU, DANS LA NUIT DU 31 OCTOBRE 1981
LILY ET JAMES POTTER PERDIRENT LA VIE.
LEUR FILS, HARRY, DEMEURE LE SEUL SORCIER
QUI AIT JAMAIS SURVÉCU AU SORTILÈGE DE LA MORT.
CETTE MAISON, INVISIBLE AUX MOLDUS, A ÉTÉ LAISSÉE
DANS SON ÉTAT DE RUINE COMME UN MONUMENT
À LA MÉMOIRE DES POTTER
ET POUR RAPPELER LA VIOLENCE
QUI A DÉCHIRÉ CETTE FAMILLE.

Tout autour de ces mots soigneusement tracés, des inscriptions avaient été ajoutées par d’autres sorcières et sorciers venus voir l’endroit où le Survivant avait échappé à la mort. Certains avaient simplement signé de leur nom en Encre Éternelle, d’autres avaient gravé leurs initiales dans le bois, d’autres encore avaient écrit des messages. Les plus récents, dont l’éclat tranchait sur les autres graffiti magiques accumulés depuis seize ans, exprimaient tous des pensées semblables.

« BONNE CHANCE, HARRY, OÙ QUE TU SOIS. » « SI TU LIS CECI, HARRY, SACHE QUE NOUS SOMMES TOUS DERRIÈRE TOI ! » « VIVE HARRY POTTER ! »

— Ils n’auraient pas dû écrire sur la pancarte ! s’indigna Hermione.

Mais Harry la regarda avec un sourire rayonnant.

— Au contraire, c’est une idée formidable. Je suis ravi qu’ils l’aient fait. Je…

Il s’interrompit. Une silhouette emmitouflée jusqu’au cou s’avançait vers eux d’un pas vacillant, le long de l’allée, ses contours découpés par les lumières qui étincelaient au loin sur la place du village. Bien qu’il fût difficile d’en juger, Harry pensa qu’il s’agissait d’une femme. Elle se déplaçait lentement, ayant peut-être peur de glisser sur le sol neigeux. Son

dos voûté, sa corpulence, sa démarche traînante, tout donnait l'impression qu'elle était d'un âge extrêmement avancé. Silencieux, ils la regardèrent s'approcher. Harry attendait de voir si elle allait bifurquer vers l'un des cottages devant lesquels elle passait mais il sut instinctivement que ce ne serait pas le cas. Elle s'arrêta enfin à quelques mètres et resta face à eux, au milieu du chemin au sol gelé.

Harry n'avait pas besoin qu'Hermione lui pince le bras. Il n'y avait pratiquement aucune chance pour que cette femme soit une Moldue. Elle se tenait là, les yeux fixés sur une maison qui aurait dû lui être totalement invisible si elle n'avait pas été une sorcière. Mais même en admettant qu'elle en fût une, c'était un étrange comportement que de sortir par une nuit si froide pour venir simplement contempler une vieille ruine. Selon toutes les règles de la magie classique, elle n'aurait pas dû les voir, Hermione et lui. Pourtant, Harry eut la très étrange impression qu'elle percevait leur présence et savait aussi qui ils étaient. Alors qu'il en arrivait à cette troublante conclusion, elle leva une main gantée et leur fit signe.

Sous la cape, Hermione se serra contre Harry, pressant son bras contre le sien.

— Comment sait-elle ?

Il hocha la tête. La femme leur fit à nouveau signe, d'un geste plus vigoureux. Harry aurait eu de bonnes raisons de ne pas obéir à cet appel, mais plus leur face-à-face se prolongeait dans la rue déserte, moins il avait de doutes sur son identité.

Était-il possible qu'elle les eût attendus tout au long de ces derniers mois ? Que Dumbledore lui ait demandé d'attendre en lui assurant que Harry finirait par venir ? N'était-ce pas elle qu'ils avaient vue bouger dans les ombres du cimetière et qui les avait suivis jusqu'ici ? Sa faculté même de sentir leur présence laissait supposer un pouvoir à la Dumbledore qu'il n'avait jamais vu se manifester auparavant.

Enfin, Harry parla, ce qui fit sursauter Hermione :

— Êtes-vous Bathilda ?

La silhouette emmitouflée acquiesça d'un hochement de tête et leur adressa un nouveau signe de la main.

Sous la cape, Harry et Hermione échangèrent un regard. Harry haussa les sourcils d'un air interrogateur et Hermione répondit d'un petit mouvement de tête nerveux.

Ils s’avancèrent alors vers la femme qui pivota aussitôt sur ses talons et revint sur ses pas d’une démarche chancelante. Elle passa devant plusieurs maisons, puis bifurqua vers un portail. Ils la suivirent le long d’une allée qui traversait un jardin presque aussi touffu que celui qu’ils venaient de quitter. Elle remua maladroitement une clé dans la serrure de la porte qu’elle finit par ouvrir et recula d’un pas pour les laisser entrer.

Elle ne sentait pas très bon ou peut-être était-ce la maison : Harry fronça le nez lorsqu’ils se faufilèrent devant elle et ôtèrent leur cape. À présent qu’il était à côté d’elle, il vit à quel point elle était petite. Courbée par l’âge, elle lui arrivait à peine à la poitrine. Elle referma la porte derrière eux, les jointures de ses mains bleuâtres et marbrées se détachant contre la peinture écaillée. Puis elle se tourna vers Harry et le regarda bien en face. Ses yeux étaient obscurcis par la cataracte et s’enfonçaient dans les plis de sa peau diaphane. Son visage tout entier était constellé de petits vaisseaux éclatés et de taches de vieillesse. Il se demanda si elle était capable de le voir si peu que ce soit. Et même si elle l’avait pu, elle n’aurait distingué que le Moldu dont il avait volé l’apparence.

L’odeur de grand âge, de poussière, de vêtements sales et d’aliments gâtés s’intensifia lorsqu’elle ôta son châle noir mangé aux mites, révélant une tête aux cheveux blancs et rares sous lesquels on voyait nettement la peau du crâne.

— Bathilda ? répéta Harry.

Elle acquiesça d’un nouveau signe de tête. Harry prit conscience de la présence du médaillon contre sa poitrine. La chose qui parfois battait, palpitait à l’intérieur s’était réveillée. Il percevait ses pulsations à travers l’or froid. Le médaillon savait-il, sentait-il, que ce qui allait le détruire était proche ?

Bathilda passa devant eux d’un pas traînant, repoussant Hermione comme si elle ne l’avait pas vue et disparut dans ce qui paraissait être un salon.

— Harry, je ne sais pas si nous avons eu raison, dit Hermione dans un souffle.

— Tu as vu comme elle est minuscule. Je crois que nous n’aurions pas de mal à la neutraliser si c’était nécessaire, répondit Harry. Écoute, j’aurais dû te le dire, elle n’a plus toute sa tête. Muriel a dit qu’elle était gaga.

— Venez ! appela Bathilda dans la pièce voisine.

Hermione sursauta et s’agrippa au bras de Harry.

— Tout va bien, lui dit-il d’un ton rassurant.

Et il l’entraîna dans le salon.

Bathilda faisait le tour de la pièce d’un pas vacillant pour allumer des chandelles, mais l’endroit restait sombre, sans parler de l’extrême saleté. Une épaisse poussière craquait sous leurs pieds et le nez de Harry détecta, derrière l’odeur d’humidité et de moisi, quelque chose de pire, comme de la viande pourrie. Il se demanda quand pour la dernière fois quelqu’un était venu vérifier comment Bathilda se débrouillait toute seule. Elle semblait avoir oublié qu’elle-même était capable d’utiliser la magie car elle allumait maladroitement les chandelles à la main, sa manchette en dentelle qui pendait sous son poignet menaçant à tout moment de prendre feu.

— Laissez-moi faire, proposa Harry et il lui prit les allumettes des mains.

Elle resta là, debout, à le regarder allumer les bouts de chandelle collés dans des soucoupes, un peu partout autour de la pièce, en équilibre précaire sur des piles de livres et des dessertes encombrées de tasses craquelées, couvertes de moisissures.

La dernière chandelle était posée sur une commode arrondie où se trouvait également toute une série de photos. Lorsque la flamme jaillit, son reflet dansa sur les cadres d’argent aux verres poussiéreux. Harry perçut quelques infimes mouvements sur les images. Pendant que Bathilda fouillait maladroitement dans les bûches pour préparer un feu, il marmonna :

— *Tergeo.*

La poussière se dissipa et il vit aussitôt qu’une demi-douzaine de photos manquaient dans les cadres les plus grands et les plus ornementés. Il se demanda si c’était Bathilda ou quelqu’un d’autre qui les avait enlevées. Une photo placée à l’arrière de la collection attira alors son regard et il la prit pour la regarder de plus près.

Elle représentait le voleur aux cheveux d’or et au visage réjoui, le jeune homme qu’il avait vu perché sur le rebord de la fenêtre de Gregorovitch. Dans son cadre d’argent, il souriait nonchalamment à Harry. Et tout à coup, il se rappela où il l’avait déjà vu : dans *Vie et mensonges d’Albus Dumbledore*, en compagnie de Dumbledore adolescent, tous deux se tenant par les épaules. Sans doute était-ce là que se trouvaient les photos manquantes : dans le livre de Rita.

— Mrs… Miss… Tourdesac ? dit-il d’une voix légèrement tremblante. Qui est ce garçon ?

Bathilda, debout au milieu de la pièce, regardait Hermione allumer le feu à sa place.

— Miss Tourdesac ? répéta Harry.

Il s’avança vers elle, la photo à la main, tandis que les flammes s’animaient dans la cheminée. Bathilda leva la tête au son de sa voix et il sentit l’Horcruxe battre plus fort contre sa poitrine.

— Qui est cette personne ? demanda Harry en lui tendant la photo.

Elle la regarda d’un air grave puis leva à nouveau les yeux vers Harry.

— Vous savez qui c’est ? insista-t-il, d’une voix plus lente et plus sonore qu’à l’ordinaire. Cet homme ? Vous le connaissez ? Comment s’appelle-t-il ?

Bathilda avait le regard vague. Harry éprouva une terrible frustration. Comment Rita Skeeter avait-elle réussi à la faire parler ?

— Qui est cet homme ? répéta Harry d’une voix forte.

— Harry, qu’est-ce que tu fabriques ? interrogea Hermione.

— La photo, Hermione, c’est le voleur, le voleur qui a dérobé quelque chose à Gregorovitch ! S’il vous plaît ! reprit-il à l’adresse de Bathilda. Qui est-ce ?

Mais elle se contenta de l’observer en silence.

— Pourquoi nous avez-vous demandé de venir avec vous, Mrs… Miss Tourdesac ? demanda Hermione, qui haussa également la voix. Aviez-vous quelque chose à nous dire ?

Sans le moindre signe indiquant qu’elle avait entendu Hermione, Bathilda s’approcha un peu plus de Harry. D’un petit mouvement sec de la tête, elle regarda vers le couloir.

— Vous voulez qu’on s’en aille ? demanda-t-il.

Elle répéta son geste, pointant cette fois un doigt vers lui, puis vers elle-même et enfin vers le plafond.

— Ah, très bien… Hermione, je crois qu’elle veut que je monte là-haut avec elle.

— D’accord, dit Hermione, allons-y.

Mais lorsqu’elle se dirigea vers la porte, Bathilda hocha la tête avec une vigueur surprenante, pointant le doigt une fois de plus sur Harry, puis sur elle-même.

— Elle veut que je vienne seul.

— Pourquoi ? s'étonna Hermione.

Sa voix résonna, claire et forte, dans la pièce éclairée par la lueur des chandelles. La vieille dame, réagissant à ce bruit soudain, secoua un peu la tête.

— Peut-être Dumbledore lui a-t-il dit de ne confier l'épée qu'à moi, et à moi seul ?

— Tu crois vraiment qu'elle sait qui tu es ?

— Oui, répondit Harry en regardant les yeux laiteux fixés sur lui. Je crois que oui.

— Bon, alors, d'accord, mais fais vite, Harry.

— Je vous suis, dit-il à Bathilda.

Elle sembla comprendre car elle le contourna de son pas traînant et se dirigea vers la porte. Harry jeta un regard à Hermione en lui adressant un sourire rassurant, mais il n'était pas certain qu'elle l'ait vu. Elle se tenait immobile, les bras serrés contre elle au milieu de ce décor sordide, à la lueur vacillante des chandelles, en regardant la bibliothèque. Lorsque Harry quitta la pièce, il profita de ce que ni Bathilda, ni Hermione ne le voyaient pour glisser dans une poche intérieure de sa veste la photo du voleur inconnu dans son cadre d'argent.

L'escalier était étroit et raide. Harry fut presque tenté de poser les mains sur le large postérieur de Bathilda pour s'assurer qu'elle n'allait pas basculer en arrière et tomber sur lui, ce qui paraissait très probable. Lentement, la respiration un peu sifflante, elle grimpa les marches jusqu'au palier supérieur, tourna tout de suite à droite et l'amena dans une chambre au plafond bas.

L'obscurité était totale et l'odeur abominable. Harry eut le temps d'apercevoir un pot de chambre qui dépassait de sous un lit avant que Bathilda referme la porte et que cette vision fugitive soit engloutie dans les ténèbres.

— *Lumos,* dit Harry.

Sa baguette magique s'alluma et il sursauta : pendant les quelques secondes où la pièce avait été plongée dans le noir, Bathilda s'était rapprochée de lui sans qu'il l'entende.

— Vous êtes Potter ? murmura-t-elle.

— Oui.

Elle hocha la tête avec lenteur et gravité. Harry sentit l'Horcruxe battre encore plus vite, plus vite que son propre cœur. C'était une sensation désagréable, troublante.

— Avez-vous quelque chose pour moi ? demanda-t-il.

Mais elle semblait distraite par la lumière de sa baguette magique.

— Avez-vous quelque chose pour moi ? répéta-t-il.

Elle ferma les yeux et plusieurs phénomènes se produisirent simultanément : la cicatrice de Harry le brûla, l'Horcruxe se mit à palpiter avec une telle force qu'il souleva l'étoffe de son pull-over, et la pièce sombre, fétide, se volatilisa momentanément. Il ressentit alors une joie soudaine et parla d'une voix aiguë, glacée :

— *Attrape-le !*

Harry vacilla : la pièce obscure et malodorante sembla se refermer à nouveau autour de lui. Il ne comprenait pas ce qui venait de se passer.

— Avez-vous quelque chose pour moi ? demanda-t-il pour la troisième fois, d'une voix beaucoup plus sonore.

— Là-bas, murmura-t-elle, en désignant un coin de la pièce.

Harry brandit sa baguette et distingua les contours d'une coiffeuse surchargée, sous la fenêtre aux rideaux fermés.

Cette fois, elle ne passa pas devant lui pour le guider. Harry se faufila entre Bathilda et le lit défait, sa baguette levée. Il ne voulait pas la quitter du regard.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il lorsqu'il arriva devant la coiffeuse sur laquelle s'entassait du linge sale et malodorant.

— Là, dit-elle en montrant le tas informe.

Pendant l'instant où il détourna la tête pour scruter les vêtements enchevêtrés, cherchant des yeux une poignée d'épée ou un rubis, elle fit un étrange mouvement. Il l'aperçut du coin de l'œil et se figea d'horreur quand il vit le vieux corps s'effondrer et un long serpent en jaillir au niveau du cou.

Le serpent frappa au moment où Harry brandissait sa baguette qui fut projetée vers le plafond sous la force de la morsure qu'il sentit dans son avant-bras. Sa lumière tournoya à travers la pièce, dans un mouvement à donner le tournis, puis s'éteignit. D'un coup puissant, la queue du reptile l'atteignit alors au ventre, lui coupant le souffle. Il tomba en arrière, en plein sur la coiffeuse, au milieu du tas de vêtements crasseux…

Harry pivota sur le côté, évitant de justesse un nouveau coup de queue qui s'abattit sur la coiffeuse, à l'endroit où il s'était trouvé un instant auparavant. Le verre, à la surface du meuble, vola en une pluie d'éclats qui retombèrent sur Harry alors qu'il roulait sur le sol. À l'étage inférieur, il entendit la voix d'Hermione appeler :

— Harry ?

Il ne parvenait pas à faire entrer suffisamment d'air dans ses poumons pour lui répondre. Une masse lourde et lisse l'écrasa sur le plancher et il la sentit glisser sur lui, puissante, musculeuse…

— Non, haleta-t-il, cloué au sol.

— Si, murmura la voix. *Ssssi… t'attraper… t'attraper…*

— *Accio… Accio baguette…*

Mais rien ne se produisit et il avait besoin de ses mains pour essayer de repousser le serpent qui s'enroulait autour de son torse, vidait l'air de ses poumons, enfonçait profondément l'Horcruxe dans sa poitrine, tel un cercle glacé frémissant de vie, à quelques centimètres de son cœur qui battait frénétiquement. Son cerveau fut balayé par une lumière blanche et froide, toutes ses pensées occultées, son propre souffle noyé, des bruits de pas lointains parvenant à ses oreilles, tout s'évanouissant autour de lui…

Un cœur de métal palpitait avec force contre sa poitrine et à présent, il volait, volait, empli d'une sensation de triomphe, sans l'aide d'un balai ni d'un Sombral…

Il se réveilla brusquement dans une obscurité pestilentielle. Nagini l'avait relâché. Harry se releva précipitamment et vit la silhouette du serpent se découper contre la lumière du couloir. Le reptile frappa et Hermione plongea de côté en poussant un hurlement. Le sortilège qu'elle avait lancé, détourné de sa trajectoire, s'écrasa contre la fenêtre aux rideaux fermés dont les vitres se fracassèrent. Un air glacé se répandit dans la pièce tandis que Harry se baissait pour éviter une nouvelle pluie de verre brisé. Son pied glissa alors sur un objet en forme de crayon – sa baguette…

Il se pencha et s'en saisit mais le serpent, à présent, emplissait toute la pièce, sa queue battant l'air avec violence. Hermione avait disparu de son champ de vision et pendant un instant, Harry craignit le pire mais il y eut soudain une forte détonation et un éclair de lumière rouge. Le serpent se dressa dans les airs, heurtant brutalement au passage le visage de Harry, ses puissants anneaux s'élevant l'un après l'autre jusqu'au plafond. Harry

brandit à nouveau sa baguette, mais au même moment sa cicatrice le brûla plus douloureusement, plus intensément qu'elle ne l'avait fait depuis des années.

— Il vient ! *Hermione, il vient !*

Alors qu'il hurlait ainsi, le serpent s'abattit dans un sifflement sauvage. Tout ne fut plus que chaos : il arracha les étagères du mur et de la porcelaine pulvérisée vola en tous sens pendant que Harry bondissait par-dessus le lit et saisissait la forme sombre d'Hermione…

Elle hurla de douleur lorsqu'il la tira en arrière, en travers du lit. Le serpent se dressa à nouveau mais Harry savait que quelqu'un de plus redoutable que le reptile arrivait, quelqu'un qui se trouvait peut-être déjà à la porte du jardin. Sa cicatrice le faisait tellement souffrir que sa tête semblait sur le point de se fendre en deux…

Le serpent plongea à l'instant où il bondissait en avant, entraînant Hermione avec lui. Quand le reptile frappa, Hermione hurla :

— *Confringo !*

Son sortilège vola tout autour de la pièce, fracassa le miroir de l'armoire et ricocha vers eux en rebondissant du sol au plafond. Harry sentit la chaleur du maléfice lui brûler le dos de la main. Un morceau de verre lui entailla la joue tandis que, tirant Hermione derrière lui, il sautait du lit jusqu'à la coiffeuse détruite puis se jetait dans le vide par la fenêtre défoncée, le hurlement d'Hermione résonnant dans la nuit, leurs corps tournoyant dans les airs…

Sa cicatrice sembla exploser et il fut à nouveau Voldemort. Il traversa en courant la chambre fétide, ses longues mains blanches s'agrippant au rebord de la fenêtre lorsqu'il vit l'homme au crâne dégarni et la petite femme tourner sur eux-mêmes et disparaître. Il hurla de rage. Son cri se mêla à celui que poussait la fille et retentit dans les jardins sombres, dominant le tintement des cloches de l'église qui célébraient Noël…

Et son cri était celui de Harry, sa douleur, la douleur de Harry… Que cela puisse se produire en ce lieu, là où c'était déjà arrivé auparavant… à proximité de la maison où il avait failli savoir ce que mourir signifiait… mourir… La douleur était si atroce… lui déchirait le corps… mais il n'avait plus de corps, alors pourquoi sa tête lui faisait-elle si mal, s'il était mort, comment pouvait-il éprouver cette douleur si insupportable, n'allait-elle pas cesser avec la mort, n'allait-elle pas disparaître… ?

Dans la nuit humide et venteuse, deux enfants déguisés en citrouilles traversaient la place d'une démarche chaloupée ; les vitrines des magasins étaient couvertes d'araignées en papier, on voyait partout les ornements de pacotille dont les Moldus se servaient pour évoquer un monde de sorciers auquel ils ne croyaient pas… Il marchait d'un pas souple avec cette détermination, cette puissance, cette certitude d'avoir raison, qu'il éprouvait toujours en semblables circonstances… Ce n'était pas de la colère… Il fallait laisser cela aux âmes plus faibles que la sienne… Mais une sensation de triomphe, oui… Il avait attendu ce moment, il l'avait espéré…

— Joli déguisement, monsieur !

Il vit le sourire de l'enfant s'effacer lorsque celui-ci fut suffisamment près pour regarder sous le capuchon de la cape, il vit la peur assombrir son visage maquillé. Puis l'enfant fit volte-face et s'enfuit en courant. Sous la robe, il tourna sa baguette entre ses doigts… Un simple mouvement et l'enfant ne retournerait jamais auprès de sa mère… mais c'était inutile, tout à fait inutile…

Il s'engagea dans une autre rue plus sombre. À présent, enfin, sa destination était en vue, le sortilège de Fidelitas brisé, mais eux ne le savaient pas… Il faisait encore moins de bruit que les feuilles mortes qui glissaient sur le trottoir lorsqu'il parvint à la hauteur de la haie au feuillage sombre et jeta un coup d'œil par-dessus…

Ils n'avaient pas fermé les rideaux, il les voyait nettement dans leur petit salon, l'homme de haute taille, avec ses lunettes et ses cheveux bruns, faisant jaillir du bout de sa baguette des volutes de fumée colorées pour amuser le petit garçon en pyjama bleu, aux cheveux aussi bruns que ceux de son père. L'enfant riait et essayait d'attraper la fumée, de l'enfermer dans son petit poing…

Une porte s'ouvrit et la mère entra. Elle prononça des paroles qu'il ne pouvait entendre, ses longs cheveux roux foncé lui tombant sur le visage. Le père, à présent, avait pris l'enfant dans ses bras et le tendait à sa mère. Il jeta sa baguette sur le canapé, puis s'étira en bâillant…

La porte du jardin grinça un peu lorsqu'il la poussa, mais James Potter ne l'entendit pas. Sa main blanche sortit la baguette magique de sous sa cape et il pointa vers la porte de la maison qui s'ouvrit à la volée.

Il avait franchi le seuil quand James arriva en courant dans le hall. C'était facile, trop facile, il n'avait même pas pensé à récupérer sa baguette…

— Lily ! Prends Harry et va-t'en ! C'est lui ! Va-t'en ! Cours ! Je vais le retenir…

Le retenir sans baguette à la main ! Il éclata de rire avant de jeter le sort…

— Avada Kedavra !

La lumière verte emplit le hall exigu, elle éclaira le landau rangé contre le mur, elle se refléta sur les barreaux de la rampe d'escalier qui étincelèrent comme des paratonnerres frappés par la foudre et James Potter tomba, telle une marionnette dont on aurait coupé les fils…

Il entendait crier la femme à l'étage, elle était prise au piège mais si elle se montrait raisonnable, elle, au moins, n'avait rien à craindre… Il monta les marches, écoutant avec un léger amusement ses efforts pour se barricader… Elle non plus n'avait pas de baguette, là-haut… Comme ils étaient stupides, trop confiants, pensant que leur sécurité était garantie par leurs amis, qu'on pouvait se séparer de ses armes, ne serait-ce que quelques instants…

D'un petit coup de baguette nonchalant, il força la porte, repoussa la chaise et les boîtes hâtivement entassées pour essayer de la bloquer… et elle était là, tenant l'enfant contre elle. Lorsqu'elle le vit, elle laissa tomber son fils dans le petit lit, derrière elle, et écarta les bras, comme si cela pouvait l'aider, comme si en *cachant le bébé à sa vue, elle espérait qu'il la choisirait elle plutôt que lui…*

— Pas Harry, pas Harry, je vous en supplie, pas lui !

— Pousse-toi, espèce d'idiote… Allez, pousse-toi…

— Non, pas Harry, je vous en supplie, tuez-moi si vous voulez, tuez-moi à sa place…

— C'est mon dernier avertissement…

— Non, pas Harry ! Je vous en supplie… Ayez pitié… Ayez pitié… Pas Harry ! Pas Harry ! Je vous en supplie… Je ferai ce que vous voudrez…

— Pousse-toi, idiote, allez, pousse-toi…

Il aurait pu l'écarter de force du berceau mais il semblait plus prudent d'en finir avec tout le monde…

Un nouvel éclair de lumière verte illumina la pièce et elle tomba comme son mari. L'enfant n'avait pas du tout pleuré pendant tout ce temps : il parvenait à se tenir debout, accroché aux barreaux de son petit lit, et regardait le visage de l'intrus d'un air radieux et intéressé, pensant peut-être que c'était son père qui se cachait sous la cape et faisait jaillir d'autres lumières de sa baguette, que sa mère se relèverait d'un instant à l'autre, en riant…

Il pointa soigneusement la baguette magique sur la tête de l'enfant : il attendait ce moment, la destruction de ce danger unique, inexplicable. Le petit garçon se mit à pleurer : il venait de se rendre compte que ce n'était pas James. Il n'aimait pas l'entendre pleurer, il n'avait jamais supporté les cris et les gémissements des tout-petits, à l'orphelinat…

— Avada Kedavra !

Il fut alors brisé : il n'était plus rien, plus rien que douleur et terreur et il devait se cacher, non pas ici, dans les ruines de la maison détruite où l'enfant hurlait, pris au piège, mais loin… très loin…

— Non, *gémit-il.*

Le serpent bruissait sur le sol crasseux, recouvert de débris, et il avait tué le garçon et pourtant il était *ce garçon…*

— Non…

Il *se tenait à présent devant la fenêtre fracassée de la maison de Bathilda, plongé dans le souvenir de la plus grande perte qu'il eût jamais subie, et à ses pieds, le grand serpent ondulait sur les éclats de verre et de porcelaine cassés… Il baissa alors les yeux et vit quelque chose… quelque chose d'incroyable…*

— Non…

— Harry, ne t'inquiète pas, tout va bien !

Il *se pencha et ramassa la photo dans son cadre brisé. C'était lui, le voleur inconnu, le voleur qu'il cherchait…*

— Non… Je l'ai laissée tomber… Je l'ai laissée tomber…

— Harry, tout va bien, réveille-toi, réveille-toi !

Il était Harry… Harry, pas Voldemort… Et ce qu'il entendait bruire n'était pas un serpent.

Il ouvrit les yeux.

— Harry, murmura Hermione. Tu te sens… bien ?

— Oui, mentit-il.

Il était dans la tente, étendu sur la couchette inférieure, de l'un des lits superposés, sous une pile de couvertures. Il devinait l'aube proche à en juger par le silence et la lumière froide, mate, qu'il percevait à travers la toile du toit. Il était trempé de sueur, il la sentait sur les draps et les couvertures.

— On a réussi à s'échapper ?

— Oui, dit Hermione. J'ai dû utiliser un sortilège de Lévitation pour te mettre au lit, je n'arrivais pas à te soulever… Tu as été… tu as été très…

Des ombres violettes se dessinaient sous les yeux marron d'Hermione et il remarqua une petite éponge dans sa main : elle lui avait essuyé le visage.

— Tu as été malade, acheva-t-elle. Très malade.

— Il y a combien de temps que nous nous sommes enfuis ?

— Des heures. C'est presque le matin.

— Et j'ai été… quoi ? Inconscient ?

— Pas exactement, répondit Hermione, gênée. Tu criais, tu gémissais… des choses, ajouta-t-elle d'un ton qui mit Harry mal à l'aise.

Qu'avait-il fait ? Hurlé des formules de maléfices, comme Voldemort ? Pleuré comme le bébé dans son lit d'enfant ?

— Je n'arrivais pas à t'enlever l'Horcruxe, dit Hermione.

Il devina qu'elle voulait changer de sujet.

— Il était collé, collé à ta poitrine. Il a laissé une marque. Je suis désolée, j'ai été obligée de jeter un sortilège de Découpe pour le détacher. Le serpent t'a mordu aussi mais j'ai nettoyé la plaie et j'y ai mis du dictame…

Il remonta son T-shirt humide de sueur et regarda. Il y avait à l'endroit de son cœur un ovale écarlate, là où le médaillon l'avait brûlé. Il vit aussi les traces de crochets à moitié guéries sur son avant-bras.

— Où as-tu mis l'Horcruxe ?

— Dans mon sac. Je crois qu'il vaut mieux ne plus le porter pendant un certain temps.

Il retomba sur ses oreillers et observa le visage grisâtre, aux traits tirés, d'Hermione.

— Nous n'aurions pas dû aller à Godric's Hollow. C'est ma faute, tout est ma faute, Hermione, je suis désolé.

— Non, ce n'est pas ta faute. Moi aussi, je voulais y aller. Je pensais vraiment que Dumbledore avait pu laisser l'épée là-bas pour que tu viennes

la chercher.

— Oui, eh bien… Nous nous sommes trompés…

— Que s’est-il passé, Harry ? Que s’est-il passé quand elle t’a emmené en haut ? Est-ce que le serpent se cachait quelque part ? Il l’a tuée et t’a attaqué ensuite ?

— Non, répondit-il. C’était elle le serpent… ou le serpent était elle… depuis le début.

— Qu… Quoi ?

Il ferma les yeux. Il sentait encore sur lui l’odeur de la maison de Bathilda, une odeur qui rendait ses souvenirs horriblement vivants.

— Bathilda avait sans doute dû mourir depuis un certain temps. Le serpent était… était en elle. Tu-Sais-Qui l’avait placé là, à Godric’s Hollow, pour qu’il m’attende. Tu avais raison. Il savait que je reviendrais.

— Le serpent était *en* elle ?

Il rouvrit les yeux : Hermione paraissait révoltée, dégoûtée.

— Lupin nous a dit que nous aurions à affronter une forme de magie impossible à imaginer, reprit Harry. Elle ne voulait pas parler devant toi parce qu’elle s’exprimait en Fourchelang, uniquement en Fourchelang, je ne m’en suis pas rendu compte sur le moment mais moi, bien sûr, je pouvais la comprendre. Une fois que nous sommes montés dans la chambre, le serpent a envoyé un message à Tu-Sais-Qui, j’ai tout entendu dans ma tête, je l’ai senti surexcité, il lui a ordonné de m’attraper… et ensuite…

Il se souvint du serpent qui sortait du cou de Bathilda. Hermione n’avait pas besoin de connaître les détails.

— Elle s’est transformée, elle s’est transformée en serpent et elle a attaqué.

Il regarda les traces de morsure.

— Ce n’était pas pour me tuer, simplement pour me garder là jusqu’à l’arrivée de Tu-Sais-Qui.

Si seulement il avait réussi à tuer le serpent, toute cette expédition aurait valu la peine… Profondément écœuré, il se redressa et rejeta les couvertures.

— Harry, non, il faut absolument que tu te reposes !

— C’est toi qui as besoin de dormir. Ne le prends pas mal, mais tu as une mine épouvantable. Moi, je vais très bien. Je vais monter la garde. Où est ma baguette ?

Elle ne répondit pas, se contentant de le regarder.

— Où est ma baguette, Hermione ?

Elle se mordait la lèvre et des larmes lui montèrent aux yeux.

— Harry…

— Où est *ma baguette ?*

Elle tendit la main par terre, près du lit, et la lui donna.

La baguette en bois de houx et plume de phénix était presque coupée en deux. Un fragile filament de plume maintenait les deux parties attachées. Le bois s'était complètement cassé en deux morceaux. Harry prit la baguette entre ses mains comme s'il s'était agi d'un être vivant qui aurait subi une terrible blessure. Il n'arrivait pas à réfléchir posément : tout n'était plus qu'un mélange confus de peur, de panique. Il tendit la baguette à Hermione.

— Répare-la, s'il te plaît.

— Harry, je ne pense pas que, cassée comme ça…

— S'il te plaît, Hermione, essaie !

— *R… Reparo.*

Le morceau pendant de la baguette se rattacha à l'autre partie. Harry la leva.

— Lumos !

La baguette produisit quelques faibles étincelles, puis s'éteignit. Harry la pointa sur Hermione.

— Expelliarmus.

Une petite secousse fit remuer la baguette magique d'Hermione mais elle resta dans sa main. Cette modeste tentative représentait un effort trop grand pour la baguette de Harry, qui se cassa à nouveau en deux. Il la contempla, effaré, incapable d'admettre ce qu'il voyait… La baguette qui avait traversé tant d'épreuves…

— Harry, murmura Hermione à voix si basse qu'il l'entendit à peine. Je suis vraiment navrée. Je crois que c'est à cause de moi. Quand nous avons fui, le serpent nous attaquait et j'ai jeté un maléfice Explosif qui a rebondi dans tous les sens… Il a dû… il a dû atteindre…

— C'était un accident, dit machinalement Harry.

Il se sentait vide, assommé.

— On… On trouvera un moyen de la réparer.

— Harry, je crois que ce sera impossible, répondit Hermione, des larmes coulant sur son visage. Tu te souviens… tu te souviens de Ron ? Quand il a

cassé sa baguette, le jour où la voiture s’est écrasée contre l’arbre ? Elle n’a plus jamais été comme avant, il a dû en prendre une nouvelle.

Harry pensa à Ollivander, enlevé et séquestré par Voldemort, il pensa à Gregorovitch qui était mort. Comment allait-il se procurer une nouvelle baguette ?

— Eh bien, dit-il d’un ton faussement détaché, je vais t’emprunter la tienne. Pendant que je monterai la garde.

Le visage luisant de larmes, Hermione lui tendit sa propre baguette et il la laissa assise à côté du lit, n’ayant plus d’autre désir que de s’éloigner d’elle.

18
Vie et mensonges d’Albus Dumbledore

Le soleil se levait : le vaste espace incolore et immaculé du ciel s’étendait au-dessus de lui, indifférent à son existence, à ses souffrances. Harry s’assit à l’entrée de la tente et respira une longue bouffée d’air pur. Être simplement vivant et voir le soleil apparaître au-dessus d’une colline scintillante de neige aurait dû représenter pour lui le trésor le plus précieux au monde, pourtant, il ne pouvait apprécier le spectacle : ses sens étaient émoussés par la catastrophe que constituait la perte de sa baguette. Il contempla une vallée tapissée de neige, de lointaines cloches d’église carillonnant dans le silence étincelant.

Sans s’en rendre compte, il enfonçait les doigts dans ses bras comme s’il s’efforçait de résister à une douleur physique. Il avait versé son sang plus souvent qu’il n’aurait su le dire. Un jour, il avait perdu tous les os de son bras droit. Ce voyage lui avait déjà valu des cicatrices sur la poitrine et sur l’avant-bras, qui s’ajoutaient à celles de sa main et de son front, mais jamais encore, jusqu’à cet instant, il ne s’était trouvé si implacablement affaibli, vulnérable et nu, comme si l’essentiel de son pouvoir magique lui avait été arraché. Il savait ce que dirait Hermione s’il lui en parlait : la baguette ne vaut que par le sorcier qui s’en sert. Mais elle aurait tort, son cas était différent. Elle ne l’avait jamais sentie pivoter toute seule dans sa main, comme l’aiguille d’une boussole, ni vue projeter des flammes d’or vers son ennemi. Il avait perdu la protection des plumes de phénix jumelles, et c’était seulement au moment où elle n’était plus là qu’il se rendait compte à quel point il s’était toujours fié à sa baguette.

Il sortit de sa poche ses morceaux brisés et, sans les regarder, les rangea dans la bourse de Hagrid, accrochée à son cou. La bourse était à présent trop pleine d’objets inutiles ou cassés pour en contenir davantage. Les mains de Harry effleurèrent le vieux Vif d’or à travers la peau de Moke et pendant un instant, il dut combattre la tentation de le ressortir et de le jeter.

Il était impénétrable, inefficace, sans aucun usage, comme tout ce que Dumbledore avait laissé derrière lui…

Sa fureur contre celui-ci le submergea à nouveau comme une coulée de lave, le brûlant à l'intérieur, balayant tout autre sentiment. En désespoir de cause, ils avaient fini par se dire que les réponses à leurs questions se trouvaient à Godric's Hollow et s'étaient convaincus qu'ils devaient s'y rendre, que c'était une étape d'un chemin secret tracé pour eux par Dumbledore. Mais il n'existait ni carte, ni plan. Dumbledore les avait laissés tâtonner dans le noir, se débattre avec des horreurs sans nom, inimaginables, rien ne leur avait été donné gratuitement, ils n'avaient toujours pas l'épée et à présent, Harry n'avait même plus de baguette. En plus, il avait laissé derrière lui la photo du voleur et Voldemort, désormais, n'aurait aucun mal à découvrir qui il était… Voldemort disposait maintenant de toutes les informations.

— Harry ?

Hermione semblait craindre qu'il lui jette un sort avec sa propre baguette. Le visage ruisselant de larmes, elle s'accroupit auprès de lui, deux tasses de thé tremblant dans ses mains. Coincé sous son bras, elle portait un objet volumineux.

— Merci, dit-il en prenant l'une des tasses.

— Ça ne t'ennuie pas que je te parle ?

— Non, répondit-il, soucieux de ne pas la blesser.

— Harry… Tu voulais savoir qui était l'homme sur la photo. Eh bien… j'ai le livre.

Timidement, elle lui posa sur les genoux un exemplaire flambant neuf de Vie et mensonges *d'Albus Dumbledore*.

— Où… comment… ?

— Il était dans le salon de Bathilda, sur un meuble… Il y avait ce mot qui dépassait de la couverture.

Hermione lut à haute voix les quelques lignes tracées d'une écriture pointue, d'un vert acide :

— « Chère Batty, merci de votre aide. Voici un exemplaire du livre, j'espère qu'il vous plaira. Tout ce que j'ai cité, vous l'avez dit, même si vous ne vous en souvenez pas. Rita. » Je pense qu'il a dû arriver pendant que la vraie Bathilda était encore vivante, mais peut-être n'était-elle pas en état de le lire ?

— Non, sans doute pas.

Harry regarda le visage de Dumbledore et éprouva une joie sauvage : que Dumbledore l'ait voulu ou non, il allait savoir à présent tout ce qu'il n'avait pas jugé bon de lui révéler.

— Tu es toujours très en colère contre moi, n'est-ce pas ? demanda Hermione.

Il leva la tête et vit de nouvelles larmes couler de ses yeux. Sa colère devait être visible sur son visage.

— Non, répondit-il à voix basse. Non, Hermione, je sais que c'était un accident. Tu essayais de nous sortir de là vivants et tu as été extraordinaire. Sans ton aide, je serais mort, à l'heure qu'il est.

Il essaya de lui rendre son sourire larmoyant, puis reporta son attention sur le livre. Le dos de sa couverture était raide. De toute évidence, il n'avait jamais été ouvert. Il feuilleta les pages, cherchant les photos. Presque tout de suite, il trouva celle qui l'intéressait, le jeune Dumbledore et son séduisant compagnon, riant de bon cœur à une plaisanterie depuis longtemps oubliée. Harry lut la légende.

« Albus Dumbledore, peu après la mort de sa mère, en compagnie de son ami Gellert Grindelwald. »

À la lecture du dernier mot, Harry resta un long moment bouche bée. Grindelwald. Son ami. Grindelwald. Il jeta un regard en biais à Hermione qui contemplait ce nom comme si elle n'en croyait pas ses yeux. Lentement, elle leva la tête vers lui.

— *Grindelwald ?*

Ignorant les autres photos, Harry chercha dans les pages voisines les endroits où le nom fatal réapparaissait. Il le découvrit bientôt et lut avidement le passage, mais il se sentit un peu perdu. Il fallait revenir plus loin en arrière pour comprendre et il finit par se retrouver au début d'un chapitre intitulé « Le plus grand bien ». Hermione et lui lurent ensemble :

Approchant maintenant de son dix-huitième anniversaire, Dumbledore quitta Poudlard auréolé de gloire : préfet, préfet en chef, lauréat du prix Bamabus Finkley d'aptitude exceptionnelle aux sortilèges, représentant de la Jeunesse britannique auprès du Magenmagot, médaille d'or pour contribution fondamentale à la Conférence internationale d'alchimie du Caire. Dumbledore avait ensuite l'intention d'entreprendre un tour du

monde en compagnie d'Elphias Doge, surnommé Haleine de Chien, le comparse sot mais dévoué qu'il s'était choisi à l'école.

Les deux jeunes hommes avaient pris une chambre au Chaudron Baveur, à Londres, se préparant à partir pour la Grèce le lendemain matin, lorsqu'un hibou apporta un message qui annonçait la mort de la mère de Dumbledore. Doge, dit Haleine de Chien, qui a refusé d'être interviewé pour ce livre, a livré au public sa propre version, très sentimentale, de ce qui s'est passé ensuite. Il présente la mort de Kendra comme un coup tragique et la décision de Dumbledore d'abandonner son expédition comme un noble sacrifice.

Il est vrai que Dumbledore retourna aussitôt à Godric's Hollow, prétendument pour « prendre soin » de ses jeunes frère et sœur. Mais quels « soins » leur prodigua-t-il véritablement ?

« C'était un cinglé, cet Abelforth, déclare Enid Smeeh, dont la famille habitait à l'époque un peu en dehors de Godric's Hollow. Il était déchaîné. Bien sûr, avec son père et sa mère qui n'étaient plus là, on aurait pu avoir de la peine pour lui mais il n'arrêtait pas de me jeter des crottes de chèvre à la figure. Je ne crois pas qu'Albus s'occupait beaucoup de lui, d'ailleurs, je ne les ai jamais vus ensemble. »

Alors, que faisait Dumbledore s'il n'essayait pas de réconforter son jeune frère dissipé ? La réponse, semble-t-il, c'est qu'il veillait à maintenir sa sœur séquestrée. Car, bien que sa première geôlière fût morte, il n'y eut aucun changement dans la situation pitoyable d'Ariana Dumbledore. Son existence même continuait de n'être connue, en dehors de la famille, que de quelques personnes qui, comme Doge, alias Haleine de Chien, croyaient volontiers à l'histoire de la « santé fragile ».

Une autre amie tout aussi satisfaite de cette version *des faits était Bathilda Tourdesac, la célèbre historienne de la magie qui habite depuis de nombreuses années à Godric's Hollow. Kendra, bien sûr, avait rabroué Bathilda lorsque celle-ci avait essayé de souhaiter la bienvenue à la famille. Quelques années plus tard, cependant, le célèbre auteur envoya à Poudlard un hibou destiné à Abus, car elle avait été favorablement impressionnée par son article sur la transformation inter-espèces, publié dans* Le Mensuel de la métamorphose. *Ce premier contact l'amena à faire connaissance avec la famille Dumbledore dans son entier. Au moment de la*

mort de Kendra, Bathilda était la seule habitante de Godric's Hollow à *qui la mère de Dumbledore adressait la parole.*

Malheureusement, la brillante intelligence que Bathilda a manifestée au cours de sa vie se trouve à présent quelque peu diminuée. « Le feu est allumé, mais le chaudron est vide », comme me *l'a confié Ivor Dilhnsby ou, dans les termes plus terre à terre d'Enid Smeek : « Elle n'a pas plus de tête qu'une crotte d'écureuil. » Néanmoins, une longue expérience et une technique éprouvée du reportage m'ont permis d'extraire, telles des pépites, suffisamment de faits réels pour reconstituer toute cette scandaleuse histoire.*

Comme tout le monde dans les milieux de la sorcellerie, Bathilda attribue la mort prématurée de Kendra à un « sortilège qui se serait retourné contre elle », une version qu'Albus et Abelforth répétèrent par la suite. Bathilda se fait également l'écho de l'affirmation de la famille selon laquelle Ariana aurait été « fragile » et « délicate ». Sur un point, cependant, Bathilda m'a récompensée des efforts que j'ai déployés pour me procurer du Veritaserum, car elle, et elle seule, connaît toute l'histoire du secret le mieux gardé de la vie d'Albus Dumbledore. Révélé aujourd'hui pour la première fois, il remet en cause tout ce que ses admirateurs croyaient à son sujet : sa haine supposée de la magie noire, son opposition à l'oppression des Moldus, et même son dévouement envers sa propre famille.

L'été même où Dumbledore rentrait à Godric's Hollow, désormais orphelin et chef de famille, Bathilda Tourdesac acceptait d'héberger chez elle son petit-neveu, Gellert Grindelwald.

Le nom de Grindelwald est à juste titre célèbre : sur la liste des plus dangereux sorciers de tous les temps, il aurait mérité de figurer à la première place si, une génération plus tard, Vous-Savez-Qui n'était venu le détrôner. Mais comme Grindelwald n'a jamais étendu sa terreur jusqu'à la Grande-Bretagne, les détails de son accession au pouvoir ne sont pas très connus dans notre pays.

Élève de Durmstrang, où il était déjà réputé pour sa regrettable tolérance de la magie noire, Grindelwald se montra aussi précocement brillant *que Dumbledore. Mais au lieu de mettre* à *profit ses* talents *pour obtenir prix et récompenses, Gellert Grindelwald se consacra à d'autres ambitions. Lorsqu'il eut atteint l'âge de seize ans, les autorités de*

Durmstrang elles-mêmes estimèrent qu'elles ne pouvaient plus fermer les yeux sur ses expériences douteuses et il fut renvoyé de l'école.

Jusqu'à maintenant, tout ce que l'on savait de ce que Grindelwald avait fait par la suite, c'était qu'il avait voyagé à l'étranger pendant quelques mois. On peut aujourd'hui révéler que Grindelwald avait décidé de se rendre chez sa grand-tante à Godric's Hollow et que, une fois là-bas, si choquant que cela puisse paraître à certains, il noua une amitié étroite avec Abus Dumbledore.

« Il me semblait un charmant garçon, bredouille Bathilda, quoi qu'il ait fait par la suite. Bien entendu, je l'*ai présenté à ce pauvre Albus qui n'avait pas beaucoup d'amis de son âge. Les deux garçons ont tout de suite sympathisé. »*

On ne saurait en douter. Bathilda me montre en effet une lettre qu'elle a gardée, envoyée par Albus Dumbledore à Gellert Grindelwald en plein milieu de la nuit.

« Oui, après qu'ils eurent passé toute la journée à discuter – vous pensez, deux jeunes gens si brillants, ils s'entendaient comme chaudrons en foire –, j'entendais parfois un hibou tapoter à la fenêtre de la chambre de Gellert pour lui apporter une lettre d'Albus. Il venait *d'avoir une idée et voulait en faire part immédiatement à Gellert. »*

Et quelles idées ! Si choquantes qu'elles puissent paraître aux fans d'Albus Dumbledore, voici les pensées qu'avait leur héros à dix-sept ans, telles qu'il les exposait à son meilleur ami de fraîche date (une reproduction de la lettre originale se trouve en page 463) :

« Gellert,

« Ce que tu disais sur le fait que la domination des sorciers s'exerce POUR LE PROPRE BIEN DES MOLDUS *– voilà le sujet crucial. Oui, un pouvoir nous a été accordé et, oui, ce pouvoir nous donne le droit de gouverner, mais il nous donne également des responsabilités à l'égard des gouvernés. Nous devons insister sur ce point car il sera la première pierre sur laquelle nous pourrons bâtir tout le reste. Chaque fois que nous serons en désaccord, comme cela arrivera sûrement, cette notion fondamentale devra représenter la base de toutes nos discussions. Nous pre*nons *le pouvoir* POUR LE PLUS GRAND BIEN. *Il en découle que lorsque nous nous heurtons à une résistance, nous ne devons utiliser que la force*

nécessaire et pas plus. (Ce fut ton erreur à Durmstrang ! Mais je ne m'en plains pas, car si tu n'avais pas été renvoyé, nous ne nous serions jamais rencontrés.)

« Albus »

Quelles que soient la stupéfaction, la consternation qu'elle puisse provoquer chez ses nombreux admirateurs, cette lettre n'en apporte pas moins la preuve qu'Albus Dumbledore a autrefois rêvé de mettre à bas le Code du secret magique et d'établir la domination des sorciers sur les Moldus. Quel coup pour ceux qui ont toujours présenté Dumbledore comme le plus grand défenseur des nés-Moldus ! Combien creux nous semblent à présent tous ces discours sur les droits des Moldus, à la lumière de ce document accablant ! Combien méprisable nous apparaît Albus Dumbledore, occupé à manigancer son accession au pouvoir alors qu'il aurait dû pleurer la mort de sa mère et prendre soin de sa petite sœur !

Ceux qui sont décidés à maintenir Dumbledore sur son piédestal branlant glapiront sans aucun doute que, après tout, il n'a jamais mis ses projets à exécution, qu'il a dû changer de conviction, qu'il est revenu à la raison. Mais la vérité semble encore plus scandaleuse.

Leur nouvelle et grande amitié avait commencé depuis à peine deux mois lorsque Dumbledore et Grindelwald se séparèrent. Ils ne devaient plus se revoir jusqu'au jour où ils se retrouvèrent pour leur duel légendaire (pour plus de détails, voir chapitre vingt-deux). Quelle a été la cause de cette rupture brutale ? Dumbledore était-il revenu à de meilleurs sentiments ? Avait-il dit à Grindelwald qu'il ne voulait plus avoir aucune part dans ses projets ? Hélas, non.

« Je crois que c'est la mort de la petite Ariana qui a tout déclenché, déclare Bathilda. Ce fut un horrible choc. Gellert se trouvait dans leur maison *quand c'est arrivé, et il est revenu chez moi dans tous ses états, il m'a dit qu'il voulait partir dès le lendemain. Il était affreusement éprouvé, vous savez. Alors, je lui ai arrangé un départ par Portoloin et je ne l'ai plus jamais revu.*

« Albus a été bouleversé par la mort d'Ariana. C'était tellement affreux pour les deux frères. Ils avaient perdu toute, leur famille, il n'y avait plus qu'eux. Pas étonnant qu'ils aient eu les nerfs à vif. Abelforth rejetait la responsabilité sur Albus, comprenez-vous, comme c'est souvent *le cas en*

d'aussi terribles circonstances. Mais Abelforth disait toujours des choses un peu folles, le pauvre garçon. Enfin, quand même, casser le nez d'Albus pendant l'enterrement, ce n'était pas très convenable. Kendra aurait été anéantie si elle avait vu ses deux fils se battre comme ça, sur le corps de sa fille. Dommage que Gellert n'ait pas pu rester pour l'enterrement… Au moins, cela aurait été un réconfort pour Albus…»

L'horrible bagarre à côté du cercueil, connue seulement des rares personnes *qui assistaient aux funérailles d'Ariana Dumbledore, soulève plusieurs questions. Pourquoi exactement Abelforth Dumbledore tenait-il Albus pour responsable de la mort de sa sœur ? Était-ce, comme le prétend Batty, un simple débordement de chagrin ? Ou bien sa fureur pouvait-elle avoir une autre raison plus concrète ?* Grindelwald, *renvoyé de Durmstrang pour avoir failli provoquer la mort de camarades de classe qu'il avait attaqués, a fui le pays quelques heures après la mort de la jeune fille et Albus (par peur ou par honte ?) ne l'a jamais revu, jusqu'au jour où il y fut contraint à la demande instante du monde de la sorcellerie.*

Ni *Dumbledore ni Grindelwald ne semblent avoir jamais évoqué par la suite cette brève amitié de jeunesse. Il ne fait cependant aucun doute que Dumbledore a attendu cinq années de troubles, de morts, de disparitions, avant de se décider enfin à attaquer Gellert Grindelwald. Était-ce un reste d'affection pour l'homme lui-même, ou la crainte de voir révéler leur ancienne amitié, qui a fait hésiter Dumbledore ? Est-ce à contrecœur que Dumbledore a résolu de capturer l'homme qu'il avait été autrefois si enchanté de rencontrer !*

Et comment la mystérieuse Ariana est-elle morte ? A-t-elle été la victime accidentelle d'un quelconque rituel de magie noire ? A-t-elle surpris quelque chose qu'elle n'aurait pas dû voir, à un moment où les deux hommes étaient occupés à s'entraîner pour tenter d'atteindre la gloire et la domination ? Est-il possible qu'Ariana ait été la première personne à mourir *« pour le plus grand bien » ?*

Le chapitre s'arrêtait là. Harry leva les yeux. Hermione était arrivée avant lui au bas de la page. Elle lui prit le livre des mains, l'air un peu alarmée devant l'expression de son visage, et le referma sans le regarder, comme si elle s'empressait de cacher quelque chose d'indécent.

— Harry…

Mais il hocha la tête en signe de dénégation. Une certitude intérieure venait de s'effondrer en lui. C'était exactement ce qu'il avait éprouvé après le départ de Ron. Il avait eu confiance en Dumbledore, il avait été convaincu qu'il était l'incarnation du bien et de la sagesse. Tout cela partait en cendres : que pouvait-il encore perdre ? Ron, Dumbledore, la baguette à la plume de phénix.

— Harry.

Hermione semblait avoir deviné ses pensées.

— Écoute-moi. Ce… ce n'est pas une lecture très agréable…

— On peut dire ça comme ça…

— Mais n'oublie pas, Harry, que le livre a été écrit par Rita Skeeter.

— Tu as lu la lettre à Grindelwald, non ?

— Oui, je… je l'ai lue.

Elle hésita, la mine bouleversée, la tasse de thé au creux de ses mains froides.

— Je crois que c'est le pire passage. Je sais que pour Bathilda, il ne s'agissait que de conversations entre deux amis, mais « Pour le plus grand bien » est devenu le slogan de Grindelwald, sa justification de toutes les atrocités qu'il a commises par la suite. Et… d'après ce qui est écrit là, il semble que ce soit Dumbledore qui lui ait donné l'idée. On dit que « Pour le plus grand bien » était même gravé à l'entrée de Nurmengard.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Nurmengard ?

— La prison que Grindelwald a fait construire pour enfermer ses opposants. Il y a fini lui-même, quand Dumbledore l'a capturé. En tout cas, c'est… c'est terrible de penser que les idées de Dumbledore ont pu aider Grindelwald à arriver au pouvoir. Mais d'un autre côté, même Rita ne peut prétendre qu'ils se soient connus plus de quelques mois, au cours d'un été où ils étaient tous les deux vraiment jeunes, et…

— Je pensais bien que tu dirais ça, l'interrompit Harry.

Il ne voulait pas que sa colère se retourne contre elle mais il avait du mal à parler d'une voix calme.

— Je pensais bien que tu dirais : « Ils étaient jeunes. » Mais ils avaient le même âge que nous aujourd'hui. Et nous, nous sommes là à risquer nos vies pour combattre les forces du Mal alors que lui passait ses journées avec son meilleur ami à comploter leur prise de pouvoir sur les Moldus.

Harry ne parviendrait pas à contrôler sa fureur plus longtemps. Il se leva et se mit à marcher de long en large, s'efforçant de se défouler physiquement.

— Je n'essaye pas de défendre ce que Dumbledore a écrit, assura Hermione. Toutes ces idioties sur le « droit de gouverner », c'est la même chose que « La magie est puissance ». Mais, Harry, il faut comprendre que sa mère venait de mourir, il était coincé tout seul chez lui…

— Tout seul ? Il n'était pas tout seul. Il était avec son frère et sa sœur, sa Cracmolle de sœur qu'il gardait enfermée…

— Je n'y crois pas, dit Hermione.

Elle se leva à son tour.

— J'ignore ce qui n'allait pas chez elle, mais je ne crois pas que c'était une Cracmolle. Le Dumbledore que nous connaissions n'aurait jamais, jamais permis…

— Le Dumbledore que nous pensions connaître n'aurait jamais voulu vaincre les Moldus par la force ! hurla Harry, sa voix résonnant au sommet désert de la colline.

Des merles s'envolèrent, lançant des cris et tournoyant dans le ciel d'un gris nacré.

— Il a changé, Harry, il a changé ! C'est aussi simple que cela ! Peut-être qu'il croyait à ces choses-là quand il avait dix-sept ans mais il a consacré tout le reste de sa vie à combattre les forces du Mal ! Dumbledore a été celui qui a arrêté Grindelwald, celui qui a toujours voté pour la protection des Moldus et pour les droits des sorciers nés-moldus, celui qui s'est battu contre Tu-Sais-Qui depuis le début et qui est mort en essayant de le terrasser !

Le livre de Rita était posé entre eux, sur le sol, et ils voyaient Dumbledore leur sourire avec tristesse.

— Harry, je suis désolée, mais je crois que la véritable raison de ta colère contre Dumbledore, c'est qu'il ne t'a jamais rien raconté de tout cela lui-même.

— Peut-être ! s'écria Harry.

Il leva les bras et les croisa au-dessus de sa tête, ne sachant pas très bien s'il essayait de contenir sa colère ou de se protéger contre le poids de ses propres désillusions.

— Tu vois bien ce qu'il m'a demandé, Hermione ! Risque ta vie, Harry ! Encore ! Et encore ! Et n'attends pas de moi que je te donne toutes les explications, contente-toi d'avoir en moi une confiance aveugle, sois persuadé que je sais ce que je fais, aie confiance en moi, même si moi je n'ai pas confiance en toi ! Jamais la vérité tout entière ! Jamais !

La tension brisa sa voix et ils restèrent debout face à face, à se regarder dans le vaste espace vide et blanc. Sous le ciel immense, Harry avait l'impression qu'ils n'avaient pas plus d'importance que des insectes.

— Il t'aimait beaucoup, murmura Hermione. Je sais qu'il t'aimait beaucoup.

Harry laissa retomber ses bras.

— J'ignore qui il aimait, Hermione, mais sûrement pas moi. Le gâchis dans lequel il m'a abandonné, on ne peut pas appeler ça de l'amour. Il a partagé ses véritables pensées avec Gellert Grindelwald infiniment plus qu'il ne l'a jamais fait avec moi.

Harry ramassa la baguette d'Hermione qu'il avait laissée tomber dans la neige et revint s'asseoir à l'entrée de la tente.

— Merci pour le thé. Je vais finir mon tour de garde. Retourne te mettre au chaud.

Elle hésita mais comprit qu'il lui donnait congé. Elle reprit le livre et revint dans la tente. En passant devant lui, elle lui effleura les cheveux d'un geste léger de la main. Il ferma les yeux à ce contact et s'en voulut de souhaiter qu'elle ait dit la vérité : que Dumbledore avait réellement de l'affection pour lui.

19
La biche argentée

Il neigeait lorsque Hermione prit son tour de garde à minuit. Les rêves de Harry étaient confus, troublants : Nagini ne cessait d'aller et venir, sortant d'abord d'une gigantesque bague à la pierre fendue, puis d'une couronne de roses de Noël. Il se réveilla à plusieurs reprises, saisi de panique, persuadé que quelqu'un l'avait appelé au loin, imaginant que le vent qui fouettait la tente était en fait le son d'une voix ou un bruit de pas.

Il finit par se lever dans l'obscurité et rejoignit Hermione qui s'était pelotonnée à l'entrée de la tente et lisait *Histoire de la magie* à la lumière de sa baguette. La neige continuait de tomber dru et elle accueillit avec soulagement sa proposition de partir tôt pour aller ailleurs.

— Nous choisirons un endroit plus abrité, approuvât-elle.

Frissonnante, elle mit un sweat-shirt par-dessus son pyjama.

— Je croyais sans cesse entendre des gens bouger dehors. Il m'a même semblé voir quelqu'un, une ou deux fois.

Harry, qui était lui aussi en train de passer un pull, interrompit son geste et jeta un coup d'œil au Scrutoscope immobile et silencieux posé sur la table.

— Je suis sûre que c'était mon imagination, continua Hermione, apparemment nerveuse, la neige dans le noir, ça donne l'illusion de voir des choses… Mais peut-être vaudrait-il mieux transplaner sous la cape d'invisibilité, par simple précaution ?

Une demi-heure plus tard, la tente repliée, Harry portant l'Horcruxe autour du cou, Hermione serrant contre elle son sac en perles, ils transplanèrent. L'habituelle sensation d'étouffement les engloutit. Les pieds de Harry décollèrent du sol neigeux puis retombèrent lourdement sur ce qui semblait être une surface de terre gelée, couverte de feuilles.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il, contemplant une nouvelle étendue d'arbres tandis qu'Hermione ouvrait le sac en perles et commençait à en

sortir les piquets de la tente.

— C’est la forêt de Dean, répondit-elle. Je suis venue y camper, un jour, avec mes parents.

Ici aussi, les feuillages étaient enveloppés de neige et il faisait un froid glacial mais au moins, ils étaient protégés du vent. Ils passèrent la plus grande partie de la journée sous la tente, serrés l’un contre l’autre pour se tenir chaud, devant les flammes d’un bleu éclatant qu’Hermione savait si bien faire apparaître et que l’on pouvait conserver et transporter dans un bocal. Harry avait l’impression de se remettre d’une brève mais terrible maladie, une impression renforcée par la sollicitude d’Hermione. Dans l’après-midi, de nouveaux flocons tombèrent sur eux, et même leur clairière abritée fut bientôt recouverte d’une poudre de neige fraîche.

Après avoir passé deux nuits sans beaucoup de sommeil, les sens de Harry semblaient plus en alerte qu’à l’ordinaire. Tous deux avaient vu la mort de si près à Godric’s Hollow que Voldemort leur semblait plus présent que jamais, plus menaçant. Lorsque le soir tomba à nouveau, Harry refusa l’offre d’Hermione de monter la garde et lui conseilla d’aller se coucher.

Il installa un vieux coussin à l’entrée de la tente et s’assit. Il avait enfilé tous ses pulls les uns sur les autres mais continuait malgré tout de frissonner. À mesure que les heures passaient, l’obscurité s’épaississait jusqu’à devenir impénétrable. Il s’apprêtait à sortir la carte du Maraudeur pour regarder le point qui représentait Ginny lorsqu’il se souvint que c’était l’époque des vacances de Noël et qu’elle serait au Terrier.

Le plus infime mouvement paraissait amplifié dans l’immensité de la forêt. Harry savait qu’elle devait être remplie de créatures vivantes mais il aurait souhaité qu’elles se tiennent tranquilles pour pouvoir distinguer leurs trépignements et leurs déambulations inoffensives des bruits qui annonceraient peut-être d’autres présences plus menaçantes. Il se rappela le bruissement d’une cape sur des feuilles mortes, bien des années auparavant, et crut l’entendre à nouveau avant de reprendre ses esprits et de chasser cette pensée. Leurs sortilèges de Protection avaient été efficaces pendant des semaines, pourquoi ne le seraient-ils plus aujourd’hui ? Et pourtant, il n’arrivait pas à chasser la sensation que quelque chose, cette nuit, était différent.

À plusieurs reprises, il sursauta, le cou douloureux, car il était tombé endormi, son corps s’affaissant dans une position inconfortable contre un

côté de la tente. La nuit noire, satinée, était devenue si épaisse qu'il avait l'impression d'être suspendu dans les limbes, entre le départ et l'arrivée d'un transplanage. Il avait levé une main devant ses yeux pour voir s'il parvenait à distinguer ses doigts lorsque le phénomène se produisit.

Une lumière brillante et argentée apparut un peu plus loin, se déplaçant parmi les arbres. Il ignorait d'où elle venait, mais elle avançait sans bruit et semblait dériver vers lui.

Il se releva d'un bond, la voix coincée au fond de sa gorge, et brandit la baguette d'Hermione. Il plissa les yeux lorsque la lumière devint aveuglante, la silhouette noire des arbres se découpant devant elle. La chose continuait d'approcher…

Il vit alors surgir de derrière un chêne la source de cette lumière. C'était une biche argentée, presque blanche, d'une clarté lunaire, éblouissante. Elle s'avança prudemment, toujours silencieuse, sans laisser de traces sur la fine couche de neige poudreuse. Elle se dirigeait vers lui, dressant haut sa belle tête aux longs cils.

Harry observa la créature, émerveillé non par son étrangeté mais par son inexplicable familiarité. Il avait le sentiment d'avoir attendu sa venue mais de l'avoir oubliée jusqu'à cet instant où ils pouvaient enfin se rencontrer. La première et forte impulsion qui l'avait tout d'abord incité à appeler Hermione avait à présent disparu. Il savait, il en aurait mis sa tête à couper, qu'elle était venue pour lui, et pour lui seul.

Pendant un long moment, ils s'observèrent puis la biche fit volte-face et s'éloigna.

— Non, dit-il, sa voix devenue rauque à force de ne plus parler. Reviens !

Mais la biche poursuivit délibérément son chemin parmi les arbres et, bientôt, son éclat fut zébré par leurs épais troncs noirs. Pendant une seconde de flottement, il hésita. La prudence murmurait : ce pourrait être une ruse, un leurre, un piège. Mais son instinct, un instinct irrésistible, lui assurait qu'il ne s'agissait pas de magie noire, et il s'élança derrière elle.

La neige crissait sous les pieds de Harry mais la biche, elle, ne produisait aucun bruit en se faufilant parmi les arbres, car elle était uniquement constituée de lumière. Elle l'entraîna de plus en plus profondément dans la forêt et Harry accéléra le pas, certain que lorsqu'elle

s’arrêterait, elle le laisserait approcher. Il lui parlerait alors et la voix qui émanerait d’elle lui dirait ce qu’il avait besoin de savoir.

Enfin, la biche s’immobilisa. Elle tourna une fois de plus vers lui sa tête magnifique et il courut dans sa direction, brûlant de lui poser une question. Mais au moment où il ouvrait la bouche, elle disparut.

Bien que l’obscurité l’ait engloutie tout entière, son image scintillante restait imprimée sur sa rétine. Elle masquait sa vision, et sa clarté s’intensifia lorsqu’il baissa les paupières, lui faisant perdre ses repères. La peur le gagnait, maintenant. La présence de la biche avait signifié pour lui la sécurité.

— *Lumos !* murmura-t-il, et l’extrémité de la baguette s’alluma.

L’image de la biche s’effaçait un peu plus à chaque battement de paupières, tandis qu’il demeurait immobile à écouter les bruits de la forêt, le craquement lointain de brindilles, le léger chuintement de la neige. Allait-il être attaqué ? La biche l’avait-elle attiré dans un piège ? Était-ce seulement son imagination qui lui suggérait que quelqu’un se tenait à l’affût, l’observant par-delà le rayon de lumière ?

Il leva plus haut la baguette. Personne ne se précipita sur lui, aucun éclair de lumière verte ne jaillit de derrière un arbre. Pourquoi, dans ce cas, la biche l’avait-elle amené jusqu’ici ?

Quelque chose brilla alors et Harry se tourna aussitôt, mais il ne vit qu’une petite mare gelée, sa surface noire et craquelée chatoyant sous ses yeux lorsqu’il tendit la baguette pour l’examiner.

Il s’avança avec précaution et regarda de plus près. La glace refléta tout d’abord son ombre déformée et le rayon lumineux de la baguette, mais tout au fond de l’épaisse carapace d’un gris nébuleux, il aperçut soudain un objet qui scintillait. Une grande croix d’argent…

Son cœur fit un bond, comme s’il remontait dans sa gorge. Il se laissa tomber à genoux, au bord de la mare, et orienta la baguette de façon à projeter le plus de lumière possible au fond de l’eau. Un éclat rouge foncé… C’était une épée à la poignée incrustée de rubis étincelants… L’épée de Gryffondor reposait au fond de la mare.

Parvenant à peine à respirer, il la fixa des yeux. Comment était-ce possible ? Comment pouvait-elle avoir atterri dans une mare en pleine forêt, si près de l’endroit où ils avaient dressé leur tente ? Un mystérieux phénomène magique avait-il attiré Hermione jusqu’ici ou la biche, qu’il

avait prise pour un Patronus, était-elle une sorte de gardienne de la mare ? Ou encore l'épée y avait-elle été déposée après leur arrivée, précisément parce qu'ils étaient là ? Auquel cas, où était la personne qui avait voulu la transmettre à Harry ? Il dirigea à nouveau la lumière de la baguette vers les arbres et les buissons environnants, cherchant une silhouette humaine, l'éclat d'un regard, mais il ne vit personne. Un regain de peur vint toutefois tempérer son euphorie lorsqu'il reporta son attention sur l'épée qui reposait au fond de la mare gelée.

Il pointa la baguette vers la forme argentée et murmura :

— *Accio épée.*

Elle resta inerte. Ce qui ne le surprit pas. Si les choses avaient dû être faciles, l'épée n'aurait pas été plongée dans les profondeurs d'une mare gelée, mais posée sur le sol où il n'aurait eu qu'à la ramasser. Il fit le tour du cercle de glace, repensant à la dernière fois où l'épée s'était offerte à lui. Il affrontait alors un terrible danger et avait demandé de l'aide.

— Aide-moi, murmura-t-il, mais l'épée demeura au fond de la mare, indifférente, immobile.

Quelles étaient les paroles, se demanda Harry (continuant à tourner autour de la mare), que Dumbledore avait prononcées, la dernière fois qu'il avait repris l'épée ? « Seul un véritable Gryffondor pouvait trouver cette épée dans le Choixpeau magique. » Et quelles étaient les qualités qui définissaient un Gryffondor ? « Les plus hardis et les plus forts sont rassemblés en ce haut lieu. »

Harry cessa de marcher autour de la mare et laissa échapper un long soupir, son haleine embuée se dispersant dans l'air glacé. Il savait ce qu'il lui restait à faire. Il devait reconnaître, pour être honnête avec lui-même, qu'il avait tout de suite pensé à cette hypothèse, dès le moment où l'épée lui était apparue à travers la surface gelée.

Il jeta un nouveau coup d'œil vers les arbres qui l'entouraient mais maintenant, il était convaincu que personne ne l'attaquerait. Ils en auraient eu tout le loisir pendant qu'il marchait seul dans la forêt ou qu'il examinait la mare. S'il retardait encore le moment d'agir, c'était simplement parce que ce qui l'attendait à présent n'avait rien de très enthousiasmant.

Les doigts engourdis, il entreprit d'enlever ses diverses couches de vêtements. Il n'était pas sûr, pensa-t-il avec mélancolie, que la hardiesse et la force qu'on prêtait aux preux chevaliers de Gryffondor aient grand-chose

à voir là-dedans, sauf si l'on considérait comme chevaleresque le fait de ne pas avoir appelé Hermione pour qu'elle y aille à sa place.

Un hibou hulula quelque part tandis qu'il se déshabillait et avec un pincement au cœur, il songea à Hedwige. Il frissonnait, à présent, ses dents claquant horriblement, mais il continua à se déshabiller jusqu'à ce qu'il se retrouve en caleçon et pieds nus dans la neige. Il posa sur ses vêtements entassés la bourse qui contenait sa baguette cassée, la lettre de sa mère, le fragment du miroir de Sirius et le vieux Vif d'or, puis pointa vers la glace la baguette d'Hermione.

— *Diffindo.*

Un craquement retentit dans le silence, semblable à la détonation d'une balle de fusil. La surface de la mare se brisa et des morceaux de glace sombre se balancèrent sur l'eau clapotante. Autant que Harry pouvait en juger, la mare n'était pas très profonde mais pour aller chercher l'épée, il devrait quand même s'immerger complètement.

Réfléchir plus longtemps à la tâche qui l'attendait ne la rendrait pas plus facile et ne réchaufferait pas la température de l'eau. Il s'avança donc jusqu'au bord et posa par terre la baguette d'Hermione, toujours allumée. Puis, essayant de ne pas imaginer le froid encore plus glacé qui l'attendait ou les tremblements qui allaient bientôt le secouer de la tête aux pieds, il sauta dans la mare.

Ce fut comme si tous les pores de sa peau s'étaient mis à protester à grands cris. L'air même que contenaient ses poumons paraissait avoir gelé lorsque l'eau glacée lui arriva aux épaules. Il pouvait à peine respirer. Parcouru de tremblements si violents qu'ils projetaient des vaguelettes par-dessus le bord de la mare, il chercha à tâtons de ses pieds engourdis la lame de l'épée. Il ne voulait plonger au fond qu'une seule fois.

Harry, haletant, frémissant, repoussait de seconde en seconde le moment où il s'immergerait totalement. Enfin, il se persuada qu'il ne pouvait plus reculer et, rassemblant tout son courage, il plongea.

Le froid se transforma en douleur, l'attaqua comme un feu. Son cerveau lui-même semblait avoir gelé tandis qu'il s'enfonçait dans l'eau sombre et tendait la main vers le fond, à la recherche de l'épée. Ses doigts se refermèrent autour de la poignée qu'il tira vers lui.

Quelque chose alors lui enserra étroitement le cou. Il pensa à des herbes aquatiques, bien qu'il n'eût rien senti contre sa peau lorsqu'il avait plongé,

et leva sa main libre pour se libérer. Mais ce n'était pas une herbe : la chaîne de l'Horcruxe s'était contractée autour de sa gorge et l'étranglait lentement.

Harry donna de grands coups de pied pour essayer de remonter à la surface, mais il ne parvint qu'à se propulser contre la paroi rocheuse de la mare. Se débattant, suffoquant, il attrapa la chaîne à tâtons, ses doigts gelés incapables de la desserrer. De petites lumières jaillissaient à présent dans sa tête et il sombra. Il n'y avait plus rien à faire, il ne pouvait plus rien tenter, et les bras qu'il sentit se refermer autour de sa poitrine étaient sûrement ceux de la mort…

Étouffant, secoué de haut-le-cœur, trempé et glacé comme jamais il ne l'avait été dans sa vie, il reprit connaissance à plat ventre sur la neige. Quelque part, à proximité, quelqu'un d'autre haletait, toussait, trébuchait. Hermione était à nouveau venue à son secours, comme lorsque le serpent l'avait attaqué… Pourtant, il n'avait pas l'impression que c'était elle, à en juger par la toux caverneuse et la lourdeur des pas…

Harry n'eut pas la force de relever la tête pour voir qui était son sauveur. Il put simplement porter une main tremblante à son cou et sentir l'endroit où la chaîne du médaillon s'était profondément enfoncée dans sa chair. L'Horcruxe n'était plus là : quelqu'un l'en avait libéré. Il entendit alors au-dessus de sa tête une voix pantelante :

— Tu… es… *dingue*, ou quoi ?

Seul le choc qu'il éprouva au son de cette voix pouvait redonner à Harry suffisamment d'énergie pour se relever. Parcouru de violents frissons, il se mit debout, vacillant. Devant lui se tenait Ron, habillé de pied en cap mais trempé jusqu'aux os, ses cheveux plaqués contre son visage, l'épée de Gryffondor dans une main, l'Horcruxe dans l'autre, pendant au bout de sa chaîne brisée.

Ron leva le médaillon qui se balança d'avant en arrière à l'extrémité de sa chaîne raccourcie, comme dans une parodie d'hypnose.

— Par tous les diables, haleta Ron, pourquoi n'as-tu pas enlevé cette chose avant de plonger ?

Harry ne put répondre. La biche argentée n'était plus rien, comparée à la réapparition de Ron. Il n'arrivait pas à y croire. Tremblant de froid, il saisit ses vêtements toujours entassés au bord de la mare et s'habilla. Tout en enfilant ses pulls les uns après les autres, Harry ne cessait de dévisager Ron,

comme s’il s’attendait plus ou moins à ce qu’il disparaisse chaque fois qu’il le quittait des yeux. Et pourtant, il devait être bien réel : il venait de plonger dans la mare, il lui avait sauvé la vie.

— Alors, c’était t… toi ? bredouilla enfin Harry, claquant des dents, la voix plus faible qu’à l’ordinaire, en raison de sa quasi-strangulation.

— Heu… oui, répondit Ron, un peu déconcerté.

— La biche… c’était t… toi ?

— Quoi ? Non, bien sûr que non ! Je croyais que c’était ton Patronus !

— Le mien, c’est un cerf.

— Ah oui, c’est vrai. Je me disais bien qu’il paraissait différent. Pas de ramure.

Harry accrocha la bourse de Hagrid autour de son cou, enfila un dernier pull, se baissa pour ramasser la baguette d’Hermione et regarda à nouveau Ron.

— Comment se fait-il que tu sois ici ?

Apparemment, Ron aurait souhaité que ce point ne soit évoqué que plus tard, ou peut-être même pas du tout.

— Eh bien, je… enfin, bon… je suis revenu. Si… – il s’éclaircit la voix.

— … Si tu veux toujours de moi.

Pendant le silence qui suivit, l’évocation du départ de Ron sembla dresser entre eux comme un mur. Mais à présent, il était là, il était de retour. Et il avait sauvé Harry.

Ron baissa les yeux et regarda ses mains. L’espace d’un instant, il parut surpris de voir ce qu’il tenait entre ses doigts.

— Oui, je l’ai sortie de l’eau, dit-il inutilement, en levant l’épée pour permettre à Harry de mieux la contempler. C’était pour ça que tu avais plongé, non ?

— Oui, répondit Harry. Mais je ne comprends pas. Comment es-tu venu ici ? Comment nous as-tu trouvés ?

— Longue histoire, répliqua Ron. Il y a des heures que je vous cherche, c’est une grande forêt. Je me disais que j’allais faire un petit somme sous un arbre en attendant le jour quand j’ai vu cette biche arriver, et toi qui la suivais.

— Tu n’as remarqué personne d’autre ?

— Non, dit Ron. Je…

Mais il hésita, lançant un coup d'œil en direction de deux arbres qui se dressaient côte à côte, à quelques mètres d'eux.

— Je crois avoir vu quelque chose bouger là-bas mais c'était au moment où je courais vers la mare. Tu venais de disparaître dans l'eau et je ne te voyais plus revenir à la surface, alors je n'allais pas faire un détour pour… Hé !

Harry s'était déjà précipité vers l'endroit que Ron lui indiquait. Les deux chênes avaient poussé tout près l'un de l'autre. À hauteur d'homme, leurs troncs n'étaient séparés que de quelques centimètres, une cachette idéale pour voir sans être vu. Il n'y avait cependant pas de neige autour des racines et Harry ne distingua aucune empreinte. Il retourna vers Ron qui l'attendait, tenant toujours dans ses mains l'épée et l'Horcruxe.

— Il y a quelque chose ? demanda-t-il.

— Non, répondit Harry.

— Alors, comment l'épée est-elle arrivée dans cette mare ?

— La personne qui a créé le Patronus a dû l'y jeter.

Ils contemplèrent tous deux l'épée ouvragée, sa poignée incrustée de rubis luisant légèrement à la lumière de la baguette d'Hermione.

— Tu crois que c'est la vraie ? demanda Ron.

— Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir, non ? répondit Harry.

L'Horcruxe se balançait toujours au bout de la main de Ron. Le médaillon tressaillait légèrement. Harry savait que la chose qu'il contenait s'agitait à nouveau. Cette chose qui avait senti la présence de l'épée et avait essayé de le tuer plutôt que de le laisser s'en emparer. Mais ce n'était pas le moment de se lancer dans de grandes discussions. Pour l'instant, il était urgent de détruire l'Horcruxe une bonne fois pour toutes. Harry jeta un regard alentour, tenant haut la baguette d'Hermione, et repéra l'endroit qui convenait : un rocher relativement plat, à l'ombre d'un sycomore.

— Viens, dit-il.

Suivi de Ron, il s'en approcha, dégagea la neige qui couvrait la surface de la pierre et tendit la main pour prendre l'Horcruxe. Mais lorsque Ron voulut également lui donner l'épée, Harry la refusa d'un hochement de tête.

— Non, c'est toi qui devrais le faire.

— Moi ? s'étonna Ron, choqué. Pourquoi ?

— Parce que tu es allé chercher l'épée au fond de la mare. Je crois donc que cette tâche te revient.

Ce n’était pas par bienveillance ou générosité. De même qu’il avait tout de suite su que la biche n’était pas dangereuse, il savait aussi que c’était à Ron de brandir la lame. Dumbledore avait au moins appris quelque chose à Harry au sujet de certaines formes de magie, ou de l’incalculable pouvoir de certains actes.

— Je vais l’ouvrir, dit Harry, et toi, tu le transperceras. Tout de suite. D’accord ? Parce que ce qu’il y a à l’intérieur ne se laissera pas détruire sans combattre. Le fragment de Jedusor qui se trouvait dans son journal intime a essayé de me tuer.

— Comment vas-tu l’ouvrir ? demanda Ron.

Il paraissait terrifié.

— Je vais lui demander de s’ouvrir tout seul en lui parlant Fourchelang, expliqua Harry.

La réponse lui était venue si facilement qu’il avait l’impression de l’avoir toujours connue au fond de lui : peut-être son récent face-à-face avec Nagini lui avait-il permis d’en prendre conscience. Il regarda le S en forme de serpent, serti de pierres vertes étincelantes sur le médaillon. On pouvait facilement se le représenter comme un minuscule reptile lové sur la pierre glacée.

— Non ! dit Ron. Non, ne l’ouvre pas ! Je suis sérieux !

— Pourquoi ? demanda Harry. Débarrassons-nous de cette horreur. Ça fait des mois que…

— Je ne peux pas, Harry, je suis sérieux… Fais-le, toi…

— Mais pourquoi ?

— Parce que ce truc est mauvais pour moi ! répondit Ron en reculant pour s’éloigner du médaillon posé sur le rocher. Je ne peux pas ! Je ne cherche pas d’excuses à ma conduite, mais il m’affecte beaucoup plus que toi ou Hermione, il me faisait penser à des choses, des choses que, de toute façon, j’avais déjà en tête, sauf qu’il les rendait encore pires. Je ne sais pas pourquoi mais, quand je l’enlevais, je reprenais mes esprits et ensuite, quand je devais remettre ce fichu machin autour du cou… Je ne peux pas faire ça, Harry !

Il s’était écarté du rocher, hochant la tête, l’épée traînant à son côté.

— Tu peux y arriver, insista Harry, tu le peux ! C’est toi qui as l’épée, c’est à toi qu’il revient de t’en servir, je le sais. S’il te plaît, débarrasse-nous de ça, Ron.

Entendre prononcer son nom sembla agir comme un stimulant. Ron déglutit puis, respirant toujours profondément, il revint près du rocher.

— Dis-moi quand, demanda-t-il d'une voix rauque.

— À trois, répondit Harry.

Harry tourna son regard vers le médaillon, plissa les yeux et se concentra sur la lettre S, imaginant un serpent, tandis qu'il entendait quelque chose remuer à l'intérieur, comme un cafard pris au piège. Il aurait pu en éprouver une certaine pitié, si la marque que la chaîne avait laissée autour de son cou n'était pas restée aussi cuisante.

— Un… deux… trois… *Ouvre-toi.*

Le dernier mot sortit de sa bouche comme un sifflement, un grondement, et les volets d'or du médaillon s'ouvrirent largement avec un petit clic.

À l'intérieur, derrière chacun des deux ovales de verre semblables à de petites fenêtres, un œil cligna, sombre et charmeur, comme l'étaient les yeux de Tom Jedusor avant qu'il ne les transforme en deux fentes écarlates.

— Transperce-le, dit Harry qui maintenait le médaillon immobile sur le rocher.

Ron leva l'épée dans ses mains tremblantes. La pointe de la lame resta suspendue au-dessus des deux yeux qui tournaient frénétiquement en tous sens. Harry plaqua le médaillon contre la pierre, se préparant, imaginant déjà un flot de sang qui jaillirait des deux ovales vides.

Une voix sifflante s'éleva alors de l'Horcruxe :

— *J'ai vu dans ton cœur et ton cœur est mien.*

— Ne l'écoute pas ! lança Harry d'une voix dure. Transperce-le !

— *J'ai vu tes rêves, Ronald Weasley, et j'ai vu tes peurs. Tout ce que tu désires est possible, mais tout ce que tu crains l'est également…*

— Transperce-le ! hurla Harry, sa voix résonnant sous le feuillage des arbres.

La pointe de l'épée trembla et Ron fixa les yeux de Jedusor.

— *Le moins aimé, depuis toujours, par une mère qui rêvait d'avoir une fille… Le moins aimé, aujourd'hui, par celle qui préfère ton ami… Toujours en retrait, éternellement dans l'ombre…*

— Ron, transperce-le tout de suite ! beugla Harry.

Il sentait le médaillon frémir sous ses doigts et redoutait ce qui allait suivre. Ron leva l'épée encore plus haut et les yeux de Jedusor brillèrent

alors d’un éclat écarlate.

Jaillissant des deux ovales de verre, jaillissant des deux yeux, les têtes de Harry et d’Hermione, bizarrement déformées, enflèrent comme deux bulles grotesques.

Ron poussa un cri et recula devant les deux silhouettes qui s’élevaient du médaillon en s’épanouissant comme des fleurs, d’abord la poitrine, puis la taille, puis les jambes. Elles restèrent là, côte à côte, debout dans l’Horcruxe, tels deux arbres à la racine commune, oscillant au-dessus de Ron et du véritable Harry qui avait lâché le médaillon devenu soudain brûlant, comme chauffé à blanc.

— Ron ! hurla-t-il.

Mais l’image de Harry-Jedusor parlait à présent avec la voix de Voldemort et Ron, hypnotisé, fixait son visage.

— *Pourquoi es-tu revenu ? Nous étions beaucoup mieux sans toi, beaucoup plus heureux, contents de ton absence… Nous nous moquions de ta stupidité, de ta lâcheté, de ta prétention…*

— *Ta prétention !* répéta en écho l’image d’Hermione-Jedusor, plus belle, mais aussi plus terrible que la véritable Hermione : elle se balançait, parlant d’une voix caquetante, devant Ron horrifié, cloué sur place, l’épée pendant inutilement à son côté. *Qui donc pourrait te regarder, qui donc pourrait jamais te remarquer, à côté de Harry Potter ? Qu’as-tu jamais réussi à accomplir, comparé à l’Élu ? Qui es-tu, comparé au Survivant ?*

— Ron, transperce-le, TRANSPERCE-LE ! hurla Harry, mais Ron ne bougea pas.

Il avait écarquillé ses yeux dans lesquels se reflétaient le Harry et l’Hermione-Jedusor, leurs cheveux dansant comme des flammes, leur regard rougeoyant, leurs voix aiguës se mêlant en un duo maléfique.

— *Ta mère a avoué,* reprit Harry-Jedusor d’un ton narquois, accompagné des ricanements de la fausse Hermione, *qu’elle aurait préféré m’avoir comme fils, qu’elle serait ravie de faire l’échange…*

— *Qui ne le préférerait pas ? Quelle femme te choisirait ? Tu n’es rien, rien, face à lui,* susurra Hermione-Jedusor.

Elle s’étira alors comme un serpent puis s’enroula autour de Harry-Jedusor, l’enlaçant étroitement, et leurs lèvres se joignirent.

Devant eux, le visage de Ron s’était rempli d’angoisse. Il leva haut l’épée, les bras tremblants.

— Vas-y, Ron ! s’exclama Harry.

Ron se tourna vers lui et Harry crut voir un reflet écarlate dans ses yeux.

— Ron…

La lame de l’épée étincela et s’abattit. Harry se jeta de côté. Un fracas métallique retentit, suivi d’un grand cri qui se prolongea. Il fit volte-face, glissant sur la neige, sa baguette prête : mais il n’y avait rien à combattre.

Les doubles monstrueux de lui-même et d’Hermione avaient disparu. Il n’y avait plus que Ron, debout, tenant mollement l’épée dans sa main, les yeux fixés sur les restes brisés du médaillon.

Lentement, Harry revint vers lui, ne sachant plus très bien que faire ou que dire. Ron respirait profondément. Il n’y avait plus la moindre lueur écarlate dans ses yeux qui avaient retrouvé leur couleur bleue habituelle. Ils étaient aussi très humides.

Harry se pencha, faisant semblant de n’avoir rien remarqué et ramassa l’Horcruxe fracassé. Ron avait transpercé les deux ovales de verre : les yeux de Jedusor avaient disparu et la soie tachée qui recouvrait le fond du médaillon fumait légèrement. La chose qui vivait dans l’Horcruxe s’était évanouie. Tourmenter Ron avait constitué son dernier acte.

Ron lâcha l’épée qui tomba avec un bruit métallique. Il s’était affaissé sur les genoux, la tête dans les bras. Il tremblait de tout son corps, mais Harry comprit que le froid n’y était pour rien. Il fourra dans sa poche le médaillon brisé, s’agenouilla auprès de Ron et posa précautionneusement une main sur son épaule. Le fait que Ron ne cherche pas à se dégager lui parut un bon signe.

— Après ton départ, dit-il à voix basse, soulagé que Ron se soit caché le visage, elle a pleuré pendant une semaine. Sans doute davantage, mais elle ne voulait pas que je m’en aperçoive. Pendant longtemps, le soir, nous ne nous sommes pas adressé la parole. Sans toi…

Il ne put achever sa phrase. C’était seulement maintenant, avec le retour de Ron, que Harry réalisait pleinement ce que leur avait coûté son absence.

— Elle est comme une sœur pour moi, poursuivit-il. Je l’aime à la manière d’une sœur et je pense qu’elle ressent la même chose de son côté. C’est comme ça depuis toujours. Je croyais que tu le savais.

Ron ne répondit pas, mais il détourna la tête et s’essuya bruyamment le nez sur sa manche. Harry se releva puis s’approcha de l’endroit, quelques mètres plus loin, où Ron avait jeté précipitamment son sac à dos par terre

pour courir vers la mare et sauver Harry de la noyade. Il le hissa sur ses propres épaules et retourna vers Ron qui se remettait péniblement debout. Il avait les yeux rougis mais avait repris contenance.

— Je suis désolé, dit-il d'une voix sourde. Je suis désolé d'être parti. Je sais que je me suis conduit comme un… un…

Il scruta l'obscurité comme s'il espérait qu'un mot suffisamment fort allait fondre sur lui et s'imposer d'office.

— On peut dire que tu t'es rattrapé, cette nuit, assura Harry. Aller chercher l'épée, détruire l'Horcruxe, me sauver la vie…

— Tu me fais apparaître plus cool que je ne le suis, marmonna Ron.

— Ce genre de choses paraissent toujours plus cool, comme tu dis, qu'elles ne l'ont vraiment été, répliqua Harry. C'est ce que j'ai essayé de te faire comprendre pendant des années.

D'un même mouvement, ils s'avancèrent l'un vers l'autre et s'étreignirent, Harry serrant le dos toujours trempé du blouson de Ron.

— Maintenant, dit Harry, après qu'ils eurent relâché leur étreinte, il ne nous reste plus qu'à retrouver la tente.

Mais ce ne fut pas si difficile qu'il aurait pu le croire. Alors que la marche à travers la forêt, dans le sillage de la biche, lui avait semblé longue, le trajet de retour au côté de Ron se révéla étonnamment court. Harry était impatient de réveiller Hermione et il éprouva une fébrilité grandissante lorsqu'il entra dans la tente, Ron traînant un peu derrière lui.

À l'intérieur, l'atmosphère paraissait merveilleusement tiède, après la mare gelée et la forêt sous la neige. Le seul éclairage était fourni par les flammes couleur de jacinthe qui continuaient de luire dans une coupe posée par terre. Hermione était profondément endormie, pelotonnée sous les couvertures, et Harry dut l'appeler à plusieurs reprises avant qu'elle bouge enfin :

— *Hermione !*

Elle se retourna, puis se redressa brusquement, dégageant les cheveux qui lui tombaient sur le visage.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Harry ? Ça va ?

— Tout va très bien. Mieux que bien. Je suis en pleine forme. Nous avons de la visite.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Qui…

Elle vit Ron qui se tenait devant elle, l'épée à la main, ses vêtements ruisselant sur le tapis usé. Harry recula dans un coin sombre, fit glisser de ses épaules le sac à dos de Ron et essaya de se fondre dans la toile de la tente.

Hermione sortit de son lit et s'avança comme une somnambule en direction de Ron, le regard fixé sur son visage blafard. Elle s'arrêta juste devant lui, les lèvres légèrement entrouvertes, les yeux écarquillés. Ron lui adressa un pâle sourire plein d'espoir et leva à demi les bras.

Mais Hermione se précipita soudain sur lui et martela à coups de poing chaque centimètre carré de son corps, partout où elle pouvait l'atteindre.

— Aïe… Ouille… Arrête ! Qu'est-ce que… Hermione… Ouille !

— Ronald… Weasley… Espèce de… parfait… *crétin !* Elle ponctua chaque mot d'un nouveau coup. Ron battit en retraite, se protégeant le visage, alors qu'Hermione continuait d'avancer sur lui.

— Tu… reviens… ici… en douce… après… des semaines… et… des semaines… Oh, où est *ma baguette ?*

Elle semblait prête à l'arracher de force des mains de Harry mais celui-ci réagit instinctivement.

— *Protego !*

Le bouclier invisible se dressa entre Ron et Hermione et sa force la projeta à terre. Recrachant des cheveux qui étaient entrés dans sa bouche, elle se releva d'un bond.

— Hermione, dit Harry. Calme-t…

— Je ne me calmerai pas ! hurla-t-elle.

Jamais encore il ne l'avait vue perdre à ce point son sang-froid. Elle semblait en proie à une crise de démence.

— Rends-moi ma baguette ! *Rends-la-moi !*

— Hermione, s'il te plaît…

— Ce n'est pas à toi de me dire ce que je dois faire, Harry Potter ! s'écria-t-elle d'une voix suraiguë. Ne t'en avise surtout pas ! Rends-la-moi immédiatement ! Et TOI !

Elle pointa sur Ron un doigt accusateur : c'était comme une malédiction et Harry ne fut pas étonné de voir Ron reculer de plusieurs pas.

— J'ai couru après toi ! Je t'ai appelé ! Je t'ai supplié de revenir :

— Je sais, dit Ron. Hermione, je suis désolé, vraiment, je suis…

— Ah, tu es désolé !

Elle éclata de rire, d'un rire aigu, incontrôlable. Ron se tourna vers Harry en quête de secours, mais celui-ci lui répondit par une grimace impuissante.

— Tu reviens après des semaines… des semaines… et tu penses qu'il te suffira de dire « désolé » pour que tout s'arrange ?

— Qu'est-ce que tu veux que je dise d'autre ? s'écria Ron.

Harry fut content qu'il se défende.

— Oh, je ne sais pas ! vociféra Hermione avec une ironie redoutable. Creuse-toi la cervelle, ça ne devrait pas te prendre plus de deux ou trois secondes…

— Hermione, intervint Harry, qui considérait cette dernière réplique comme un coup bas, il vient de me sauver la…

— Je m'en fiche ! hurla-t-elle. Je me fiche de ce qu'il a fait ! Des semaines et des semaines, on aurait pu tout aussi bien *mourir*…

— Je savais que vous n'étiez pas morts ! beugla Ron, en dominant pour la première fois la voix d'Hermione.

Il s'approcha aussi près que le lui permettait le bouclier dressé entre eux.

— On ne parle que de Harry dans *La Gazette* et à la radio, ils vous cherchent partout, avec toutes les rumeurs et les histoires de fous qui circulent, je l'aurais su tout de suite si vous étiez morts, vous n'avez aucune idée de ce qui se passe…

— Qu'est-ce qui s'est passé pour *toi* ?

Sa voix était devenue si aiguë que, bientôt, seules les chauves-souris pourraient encore l'entendre, mais elle avait atteint un tel degré d'indignation qu'elle fut momentanément incapable de parler et Ron saisit l'occasion :

— J'ai voulu revenir dès l'instant où j'ai transplané, mais je suis tombé en plein sur un gang de Rafleurs, Hermione, et je ne pouvais plus aller nulle part !

— Un gang de quoi ? demanda Harry, tandis qu'Hermione se jetait dans un fauteuil, bras et jambes si étroitement croisés qu'on se demandait si elle ne mettrait pas plusieurs années à les déplier.

— Des Rafleurs, répondit Ron. Il y en a partout. Ce sont des gangs qui essayent de gagner de l'or en arrêtant les nés-Moldus et les traîtres à leur sang. Le ministère offre une récompense pour chaque capture. J'étais tout

seul et on voit bien que je suis en âge d'aller à l'école, ils se sont donc excités en pensant que j'étais peut-être un né-Moldu en fuite. Il a fallu que je trouve très vite quelque chose à leur répondre pour éviter qu'ils me traînent au ministère.

— Qu'est-ce que tu leur as dit ?

— Que j'étais Stan Rocade. C'est la première personne à laquelle j'ai pensé.

— Et ils t'ont cru ?

— Ils n'étaient pas très malins. L'un d'eux était à moitié troll, d'après l'odeur…

Ron jeta un coup d'œil à Hermione, espérant que cette petite note d'humour aurait un effet apaisant mais son visage resta de marbre, ses bras et ses jambes toujours serrés comme dans un nœud.

— En tout cas, ils se sont disputés pour savoir si oui ou non, j'étais Stan. Ma ruse était assez pitoyable, je dois le reconnaître, mais j'étais seul contre cinq et ils m'avaient pris ma baguette. Puis, deux d'entre eux se sont mis à se battre et j'ai profité de la distraction des autres pour donner un coup dans le ventre de celui qui me tenait. J'ai pu lui arracher sa baguette, j'ai jeté un sortilège de Désarmement au type qui m'avait pris la mienne et j'ai aussitôt transplané. Mais ce n'était pas très réussi et je me suis encore désartibulé.

Ron leva sa main droite pour montrer deux doigts sans ongles. Hermione haussa les sourcils d'un air glacial.

— Je suis arrivé à quelques kilomètres de l'endroit où nous avions campé… mais vous étiez déjà partis.

— Quelle histoire palpitante, lança Hermione du ton dédaigneux qu'elle adoptait quand elle voulait blesser quelqu'un. Tu as dû être tout simplement terrifié. Nous, pendant ce temps-là, nous sommes allés à Godric's Hollow et, voyons, qu'est-ce qui s'est passé, déjà, Harry ? Ah oui, je me souviens, le serpent de Tu-Sais-Qui nous attendait, il a failli nous tuer tous les deux, ensuite, Tu-Sais-Qui lui-même est arrivé et nous avons réussi à lui échapper à une seconde près.

— Quoi ? s'exclama Ron, en les regardant bouche bée.

Mais Hermione ne lui prêta aucune attention.

— Tu imagines, Harry, perdre deux ongles ! Voilà qui relativise tout ce que nous avons subi, non ?

— Hermione, dit Harry à voix basse, Ron vient de me sauver la vie.

Elle sembla ne pas l'avoir entendu.

— Il y a quand même une chose que je voudrais savoir, reprit-elle, les yeux fixés sur un point imaginaire situé à trente centimètres au-dessus de la tête de Ron. Comment t'y es-tu pris exactement pour nous retrouver ce soir ? C'est important. Quand nous le saurons, nous pourrons faire ce qu'il faut pour éviter les visiteurs indésirables.

Ron lui lança un regard noir, puis sortit de la poche de son jean un petit objet en argent.

— J'ai utilisé ceci.

Hermione dut tourner les yeux vers lui pour voir ce qu'il leur montrait.

— Le Déluminateur ? s'étonna-t-elle, si surprise qu'elle en oublia de paraître glaciale et féroce.

— Il ne se contente pas d'allumer et d'éteindre les lumières, poursuivit Ron. Je ne sais pas comment il fonctionne, ni pourquoi c'est arrivé à ce moment-là et pas à un autre, puisque de toute façon, depuis que j'étais parti, j'avais envie de revenir. En tout cas, j'étais en train d'écouter la radio, le matin de Noël, de très bonne heure et tout d'un coup, j'ai entendu… ta voix. Il regardait Hermione.

— Tu m'as entendue à la radio ? demanda-t-elle, incrédule.

— Non, je t'ai entendue dans ma poche. Ta voix venait de là.

Il montra à nouveau le Déluminateur.

— Et qu'est-ce que je disais, exactement ? interrogea Hermione d'un ton qui hésitait entre le scepticisme et la curiosité.

— Mon nom. Ron. Et tu as ajouté quelque chose… à propos d'une baguette…

Le visage d'Hermione se colora d'un rouge flamboyant. Harry se souvenait : c'était la première fois que le nom de Ron avait été prononcé à haute voix par l'un d'eux depuis le jour où il les avait quittés. Hermione l'avait cité lorsqu'ils avaient parlé de réparer la baguette de Harry.

— Alors, je l'ai sorti de ma poche, continua Ron en contemplant le Déluminateur. Il était comme d'habitude mais j'étais sûr de t'avoir entendue. Je l'ai actionné et la lumière s'est éteinte dans ma chambre mais une autre s'est allumée juste devant la fenêtre.

Ron leva son autre main et pointa le doigt devant lui, le regard concentré sur quelque chose que ni Harry ni Hermione ne pouvaient voir.

— C’était une boule lumineuse, bleuâtre, qui semblait vibrer, comme la lumière autour d’un Portoloin, vous voyez ?

— Oui, répondirent machinalement Harry et Hermione d’une même voix.

— J’ai tout de suite su que c’était ce que je cherchais, reprit Ron. J’ai ramassé mes affaires, j’ai tout emballé dans mon sac à dos et je suis descendu dans le jardin.

« La boule de lumière flottait en l’air. Elle m’attendait et, quand je suis sorti, elle s’est éloignée par petits bonds. Je l’ai suivie derrière la cabane à outils et là, elle… elle est entrée en moi.

— Pardon ? dit Harry, persuadé de n’avoir pas bien entendu.

— Elle a flotté vers moi, expliqua Ron en décrivant le mouvement de la boule d’un geste de l’index, droit sur ma poitrine et ensuite… elle est entrée en moi. Elle était ici.

Il montra un point proche de son cœur.

— Je la sentais, elle était chaude. Et une fois qu’elle était en moi, j’ai su ce que je devais faire, j’ai su qu’elle m’emmènerait là où je voulais aller. Alors, j’ai transplané et je suis arrivé au flanc d’une colline. Il y avait de la neige partout…

— C’était là que nous étions, dit Harry. Nous y avons passé deux nuits et la deuxième nuit, j’ai eu sans cesse l’impression d’entendre quelqu’un bouger et appeler dans l’obscurité !

— C’était moi, mais vos sortilèges de Protection ont bien fonctionné, je n’arrivais pas à vous voir ni à vous entendre. Pourtant, j’étais sûr que vous n’étiez pas loin. J’ai fini par m’allonger dans mon sac de couchage et j’ai attendu que vous apparaissiez. Je pensais que vous seriez bien obligés de vous montrer quand vous démonteriez la tente.

— En fait, non, dit Hermione. Par précaution, on a transplané sous la cape d’invisibilité. Et on est partis de très bonne heure parce que, comme te l’a expliqué Harry, nous avions entendu quelqu’un bouger dans les environs.

— En tout cas, je suis resté toute la journée sur cette colline, reprit Ron. J’espérais toujours vous voir apparaître. Mais la nuit est tombée et j’ai compris que j’avais dû vous rater. J’ai actionné à nouveau le Déluminateur, la lumière bleue a jailli, elle est entrée en moi, j’ai transplané et je suis arrivé ici, dans cette forêt. Je ne parvenais toujours pas à vous retrouver et

je suis resté là en espérant que l'un de vous finirait par mettre le nez dehors… C'est ce que Harry a fait. Bien sûr, j'ai d'abord aperçu la biche.

— Tu as aperçu quoi ? l'interrompit brusquement Hermione.

Ils lui expliquèrent ce qui s'était passé et à mesure qu'ils racontaient l'histoire de la biche argentée et de l'épée dans la mare, Hermione les regardait alternativement, les sourcils froncés, l'esprit si concentré qu'elle en oublia de serrer bras et jambes contre elle.

— C'était sûrement un Patronus ! s'exclama-t-elle. Vous n'avez pas vu qui l'avait créé ? Il n'y avait personne ? Et le Patronus t'a amené jusqu'à l'épée ! J'ai du mal à y croire ! Qu'est-ce qui est arrivé ensuite ?

Ron lui raconta comment il avait vu Harry sauter dans l'eau et avait attendu qu'il remonte à la surface. S'apercevant qu'il se passait quelque chose d'anormal, il avait plongé pour le sauver avant de retourner prendre l'épée. Parvenu au moment de l'ouverture du médaillon, il hésita, et ce fut Harry qui poursuivit son récit :

— Quand il a été ouvert, Ron l'a transpercé à coups d'épée.

— Et… il a été détruit ? Simplement comme ça ? murmura Hermione.

— Oh, il… il a crié, dit Harry en jetant un vague coup d'œil à Ron. Tiens.

Il lança le médaillon sur les genoux d'Hermione qui le prit avec des gestes précautionneux et examina les ovales de verre fracassés.

Estimant qu'il pouvait à présent le faire sans danger, Harry annula le charme du Bouclier en agitant la baguette d'Hermione et se tourna vers Ron.

— Tu n'as pas dit que tu avais échappé aux Rafleurs en emportant une de leurs baguettes ?

— Quoi ? répondit Ron qui n'avait cessé de regarder Hermione pendant qu'elle étudiait le médaillon. Ah, oui, oui.

Il détacha une boucle de son sac à dos et sortit d'une poche latérale une petite baguette de bois sombre.

— La voilà. Je me suis dit que c'était toujours utile d'en avoir une en réserve.

— Et tu avais raison, assura Harry en tendant la main. La mienne est cassée.

— Tu plaisantes ? s'exclama Ron, mais au même moment, Hermione se leva et il parut à nouveau inquiet.

Elle rangea l’Horcruxe terrassé dans le sac en perles puis remonta dans la couchette supérieure d’une paire de lits superposés et s’allongea sans ajouter un mot.

Ron donna à Harry la nouvelle baguette.

— Finalement, ça ne s’est pas trop mal passé, tu ne pouvais pas espérer mieux, murmura Harry.

— C’est vrai, répondit Ron. Ça aurait pu être pire. Tu te souviens quand elle m’a jeté des oiseaux à la tête ?

— Il n’est pas totalement exclu que je recommence, répliqua la voix étouffée d’Hermione, sous ses couvertures.

Et Harry vit Ron esquisser un sourire tandis qu’il sortait de son sac à dos son pyjama violet.

20
Xenophilius Lovegood

Harry ne s’était pas attendu à ce que la colère d’Hermione s’apaise au cours de la nuit et ne fut donc pas surpris, le lendemain matin, qu’elle se contente de communiquer par des regards hostiles et des silences appuyés. Ron réagit en se forçant à afficher devant elle un air sombre, censé exprimer un remords profond et durable. Lorsqu’ils se trouvaient tous les trois ensemble, Harry avait l’impression d’assister à un enterrement en petit comité où il aurait été le seul à ne pas porter le deuil. Mais au cours des rares moments qu’il passait seul avec Harry (pour aller chercher de l’eau ou fouiller les sous-bois en quête de champignons), Ron manifestait une joie sans vergogne.

— Quelqu’un nous a aidés, répétait-il. Quelqu’un a envoyé cette biche. Quelqu’un qui est de notre côté. Ça nous fait un Horcruxe de moins, mon vieux !

Encouragés par la destruction du médaillon, ils recommencèrent à évoquer les divers endroits où pourraient se trouver les autres Horcruxes et bien qu’ils en aient si souvent discuté auparavant, Harry se sentait optimiste, persuadé que cette première avancée serait suivie de bien d’autres. La bouderie d’Hermione ne pouvait entamer son moral au beau fixe : leur chance soudaine, l’apparition de la biche mystérieuse, la découverte de l’épée de Gryffondor et, par-dessus tout, le retour de Ron rendaient Harry si heureux qu’il avait du mal à conserver un visage impassible.

Vers la fin de l’après-midi, Ron et lui fuirent à nouveau la présence sinistre d’Hermione et, sous le prétexte d’aller voir s’ils ne pourraient pas trouver quelques baies inexistantes dans les buissons sans feuilles, ils continuèrent à s’échanger des nouvelles. Harry avait finalement réussi à lui raconter tous leurs vagabondages jusqu’au récit détaillé de ce qui s’était passé à Godric’s Hollow. C’était à présent au tour de Ron de mettre Harry

au courant de ce qu'il avait appris dans le monde des sorciers au cours de ses semaines d'absence.

— … Et, au fait, comment avez-vous découvert l'existence du Tabou ? demanda-t-il à Harry, après lui avoir parlé des nombreuses tentatives désespérées de nés-Moldus pour s'évader du ministère.

— Du quoi ?

— Hermione et toi, vous avez cessé de prononcer le nom de Tu-Sais-Qui !

— Ah, oui. C'est simplement une mauvaise habitude qu'on a prise, répondit Harry. Mais je n'ai toujours aucun problème à l'appeler V…

— NON ! rugit Ron.

Son cri fit sursauter Harry qui tomba dans les buissons. Hermione (le nez plongé dans un livre à l'entrée de la tente) les regarda d'un air mauvais.

— Désolé, dit Ron, en aidant Harry à s'arracher des ronces, mais son nom a été frappé d'un maléfice, c'est comme ça qu'ils retrouvent les opposants ! Prononcer son nom brise les sortilèges de Protection, ça produit une sorte de perturbation magique… C'est ce qui leur a permis de nous retrouver à Tottenham Court Road !

— Parce qu'on avait dit son nom ?

— Exactement ! Il faut leur reconnaître que c'était bien pensé. Seuls ceux qui le combattent sérieusement, comme Dumbledore, osaient l'appeler par son nom. Maintenant qu'ils ont mis un Tabou, quiconque prononce ce nom est aussitôt repéré… un moyen rapide et efficace de découvrir les membres de l'Ordre ! Ils ont failli avoir Kingsley…

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout, Bill m'a raconté qu'il a été cerné par une bande de Mangemorts, mais il a réussi à les repousser et à s'échapper. Il est en fuite, maintenant, comme nous.

De l'extrémité de sa baguette, Ron se gratta le menton d'un air pensif.

— Tu ne crois pas que c'est Kingsley qui aurait pu nous envoyer cette biche ?

— Son Patronus est un lynx, on l'a vu au mariage, tu te souviens ?

— Ah, oui…

Ils poursuivirent leur chemin le long des buissons, s'éloignant de la tente et d'Hermione.

— Harry… Tu ne crois pas que ce pourrait être Dumbledore ?

— Comment ça, Dumbledore ?

Ron parut un peu gêné.

— Dumbledore…, reprit-il à voix basse. La biche.

Ron observait Harry du coin de l'œil.

— Après tout, il a été le dernier à avoir la véritable épée entre les mains, non ?

Harry ne fut même pas tenté de rire car il comprenait trop bien le désir secret qui se cachait derrière la question de Ron. L'idée que Dumbledore ait réussi à revenir vers eux, qu'il puisse veiller sur eux, leur aurait apporté un indicible réconfort. Mais il hocha la tête en signe de dénégation.

— Dumbledore est mort, dit-il. Je l'ai vu mourir, j'ai vu son corps. Il est parti à tout jamais. D'ailleurs, son Patronus était un phénix, pas une biche.

— Les Patronus peuvent changer, non ? fit remarquer Ron. Celui de Tonks, par exemple.

— Oui, mais si Dumbledore était vivant, pour quelle raison ne se montrerait-il pas ? Pourquoi ne nous aurait-il pas donné l'épée directement ?

— Je n'en sais rien, répondit Ron. Peut-être la même raison pour laquelle il ne te l'a pas donnée de son vivant ? La même raison pour laquelle il t'a légué un vieux Vif d'or et a laissé un livre pour enfants à Hermione ?

— Et quelle serait cette raison ? interrogea Harry en se retournant pour regarder Ron dans les yeux, avide d'obtenir une réponse.

— Je ne sais pas, avoua Ron. Parfois, je me disais, quand j'étais un peu énervé, qu'il se moquait de nous ou… ou qu'il voulait rendre les choses plus difficiles. Mais je ne le pense plus. Il savait ce qu'il faisait quand il m'a donné le Déluminateur, non ? Il… enfin…

Les oreilles de Ron devinrent rouge vif et il sembla soudain très absorbé par une grosse touffe d'herbe qu'il tâtonna du pied.

— Il a dû savoir que j'allais vous laisser tomber.

— Non, rectifia Harry. Il a dû savoir que tu aurais toujours envie de revenir.

Ron parut soulagé, mais il avait quand même l'air un peu gêné. Préférant changer de sujet, Harry lui demanda :

— À propos de Dumbledore, tu es au courant de ce que Skeeter a écrit sur lui ?

— Oh, oui, répondit aussitôt Ron. On en parle beaucoup. Bien sûr, en temps normal, ça ferait les gros titres, Dumbledore ami avec Grindelwald, mais maintenant, c'est simplement un sujet de plaisanterie pour les gens qui n'aimaient pas Dumbledore, et une claque dans la figure pour ceux qui le jugeaient irréprochable. Mais je ne sais pas si c'est tellement important, il était très jeune quand ils…

— Il avait notre âge, coupa Harry, en lui faisant la même réponse qu'à Hermione.

Et quelque chose, dans l'expression de son visage, dissuada Ron de continuer sur ce sujet.

Parmi les ronces, une grosse araignée se tenait immobile au milieu d'une toile couverte de givre. Harry la visa avec la baguette que Ron lui avait donnée la veille et qu'Hermione avait daigné examiner, décrétant qu'elle était en bois de prunellier.

— *Amplificatum.*

L'araignée fut parcourue d'un frisson et rebondit légèrement sur la toile. Harry essaya à nouveau. Cette fois, l'araignée grandit un peu.

— Arrête, lança brusquement Ron. Je regrette d'avoir dit que Dumbledore était jeune, d'accord ?

Harry avait oublié son aversion pour les araignées.

— Désolé… *Reducto.*

L'araignée ne diminua pas de volume. Harry regarda la baguette de prunellier. Tous les sortilèges mineurs qu'il avait jetés ce jour-là avaient semblé moins puissants que lorsqu'il les lançait avec sa baguette à plume de phénix. Cette nouvelle baguette lui paraissait étrangère, importune, comme s'il avait eu la main de quelqu'un d'autre greffée au bout de son bras.

— Il faut que tu t'entraînes, lui dit Hermione.

Elle s'était approchée sans bruit derrière eux et avait observé d'un air anxieux les tentatives de Harry pour augmenter ou diminuer la taille de l'araignée.

— Tout est une question de confiance en toi, Harry.

Il savait pourquoi elle tenait tant à ce qu'il y arrive. Elle éprouvait toujours un sentiment de culpabilité pour avoir cassé sa baguette. Harry ravala la réplique qui lui brûlait la langue : si elle pensait qu'il n'y avait pas de différence entre les deux, elle n'avait qu'à prendre elle-même la baguette de prunellier et lui donner la sienne. Mais, désireux avant tout de rétablir

leurs liens d’amitié, il se contenta de l’approuver. En revanche, lorsque Ron adressa un timide sourire à Hermione, elle s’éloigna d’un pas raide et disparut à nouveau derrière son livre.

À la tombée de la nuit, ils retournèrent tous trois sous la tente et Harry prit le premier tour de garde. Assis à l’entrée, il essaya de faire léviter de petites pierres avec la baguette de prunellier, mais ses facultés magiques semblaient toujours plus maladroites, moins puissantes qu’à l’ordinaire. Hermione lisait, couchée dans son lit tandis que Ron, après lui avoir lancé à plusieurs reprises des regards inquiets, prenait dans son sac à dos une petite radio en bois qu’il essaya de régler sur une station.

— Il y a une émission, dit-il à Harry à voix basse, qui donne de vraies nouvelles. Toutes les autres soutiennent Tu-Sais-Qui et sont alignées sur la position du ministère, mais celle-ci… Attends un peu d’écouter ça, c’est formidable. Malheureusement, ils ne peuvent pas la diffuser chaque soir, ils doivent changer sans cesse d’endroit, au cas où il y aurait une descente de police. Et il faut un mot de passe pour arriver à la capter… L’ennui, c’est que j’ai raté la dernière…

Il tapota légèrement le dessus de la radio avec sa baguette et marmonna des mots au hasard. Il jetait souvent vers Hermione des regards en biais, craignant manifestement une nouvelle crise de colère, mais elle se montra si indifférente à sa présence qu’il aurait pu tout aussi bien ne pas être là. Pendant environ dix minutes, Ron tapota et marmonna, Hermione tourna les pages de son livre et Harry continua de s’entraîner à jeter des sorts avec la baguette de prunellier.

Enfin, Hermione descendit de son lit et Ron cessa aussitôt de tapoter.

— Si ça t’agace, j’arrête ! dit-il, inquiet.

Hermione ne daigna pas répondre et s’approcha de Harry.

— Il faut qu’on parle, lui annonça-t-elle.

Il regarda le livre qu’elle tenait toujours à la main. C’était *Vie et mensonges d’Albus Dumbledore*.

— De quoi ? demanda-t-il avec appréhension.

Il se rappela que le livre comportait un chapitre le concernant, mais il n’était pas certain d’avoir envie de connaître la version de Rita sur ses relations avec Dumbledore. La réponse d’Hermione, cependant, fut totalement inattendue.

— Je veux aller voir Xenophilius Lovegood.

Il la regarda, les yeux écarquillés.

— Pardon ?

— Xenophilius Lovegood. Le père de Luna. Je veux aller lui parler !

— Heu… pourquoi ?

Elle respira profondément, comme pour concentrer ses forces et répondit :

— À cause de la marque, la marque dans *Beedle le Barde*. Regarde ça !

Elle mit le livre ouvert sous ses yeux réticents et il vit la reproduction de la lettre originale que Dumbledore avait écrite à Grindelwald, de cette écriture fine et penchée qu'il connaissait bien. Il lui répugnait d'avoir la preuve indiscutable que Dumbledore avait bel et bien écrit ces mots, qu'ils n'étaient pas une invention de Rita.

— La signature, dit Hermione. Regarde la signature, Harry !

Il obéit. Pendant un instant, il ne comprit pas de quoi elle voulait parler mais, en regardant de plus près à l'aide de sa baguette allumée, il s'aperçut que Dumbledore avait remplacé le A d'Albus par une minuscule version de la même marque triangulaire tracée dans *Les Contes de Beedle le Barde*.

— Heu… Qu'est-ce que vous… ? dit Ron d'une voix hésitante mais Hermione le fit taire d'un regard et se tourna à nouveau vers Harry.

— Elle n'arrête pas d'apparaître, reprit-elle. Je sais que d'après Viktor, c'était la marque de Grindelwald, mais je suis sûre que c'est aussi celle qu'on a vue au cimetière de Godric's Hollow. Or, les dates inscrites sur la pierre tombale étaient bien antérieures à l'arrivée de Grindelwald ! Et la voilà à nouveau ! On ne peut plus demander à Dumbledore ou à Grindelwald ce qu'elle signifie – je ne sais même pas si Grindelwald est toujours vivant – mais on peut le demander à Mr Lovegood. Il portait ce symbole au mariage, et je suis certaine que c'est important, Harry !

Celui-ci ne répondit pas tout de suite. Il observa l'expression intense, impatiente, du visage d'Hermione puis scruta l'obscurité qui les entourait, réfléchissant. Au bout d'un long moment, il lui répondit enfin :

— Hermione, nous n'avons pas besoin d'un nouveau Godric's Hollow. Nous avions décidé d'aller là-bas après en avoir parlé tous les deux et…

— Mais cette marque revient sans cesse, Harry ! Si Dumbledore m'a légué *Les Contes de Beedle le Barde*, qui te dit que ce n'est pas pour qu'on découvre la signification de ce symbole ?

— Et ça recommence !

Harry sentait l'exaspération monter en lui.

— Nous essayons de nous convaincre que Dumbledore nous a laissé des signes, des indices secrets…

— Le Déluminateur s'est révélé très utile, intervint Ron. Je crois qu'Hermione a raison. Nous devrions aller voir Lovegood.

Harry lui lança un regard noir. Il était persuadé que son soutien à Hermione n'avait pas grand-chose à voir avec le désir d'en savoir plus sur la rune triangulaire.

— Ce ne sera pas comme à Godric's Hollow, ajouta Ron. Lovegood est de ton côté, Harry. *Le Chicaneur* a toujours été pour toi, il continue de dire à tout le monde qu'il faut t'aider.

— Je suis certaine que c'est important ! répéta Hermione d'un ton grave.

— Mais si c'était le cas, tu ne crois pas que Dumbledore m'en aurait parlé avant de mourir ?

— Peut-être que… peut-être que c'est quelque chose qu'il faut découvrir par soi-même, suggéra Hermione qui donnait un peu l'impression de se raccrocher aux branches.

— Oui, approuva Ron, flagorneur, ce serait logique.

— Pas du tout, répliqua-t-elle sèchement, ça n'aurait rien de logique, mais je pense quand même que nous devrions parler à Mr Lovegood. Un symbole qui lie Dumbledore, Grindelwald et Godric's Hollow ? Harry, je suis sûre que nous devrions tenter d'en savoir plus !

— Je propose qu'on vote, dit Ron. Ceux qui sont d'accord pour aller voir Lovegood…

Sa main se dressa avant celle d'Hermione. Celle-ci leva la sienne à son tour, les lèvres frémissantes, l'air soupçonneux.

— Désolé, Harry, tu es en minorité, dit Ron en lui donnant une claque dans le dos.

— Très bien, admit Harry, moitié amusé, moitié irrité. Mais quand on aura vu Lovegood, on pourrait peut-être essayer de trouver d'autres Horcruxes, d'accord ? Et d'ailleurs, où habitent les Lovegood ? Vous le savez, vous ?

— Oui, ce n'est pas loin de chez moi, dit Ron. Je ne sais pas exactement où, mais quand ils parlent d'eux, mes parents montrent toujours les collines. Ce ne devrait pas être très difficile à trouver.

Lorsque Hermione fut retournée dans son lit, Harry baissa la voix :

— Tu l'as approuvée simplement pour te faire bien voir.

— Comme dit le proverbe, *À la guerre et en amour, tous les coups sont permis*, répliqua Ron d'un ton joyeux. Et en l'occurrence, on est un peu dans les deux. Sois content, c'est les vacances de Noël, Luna sera chez elle !

Au flanc de la colline balayée par le vent sur laquelle ils transplanèrent le lendemain matin, ils avaient une excellente vue du village de Loutry Ste Chaspoule. De leur position élevée, le village avait l'air d'une collection de maisons de poupées illuminées par les rayons obliques du soleil qui perçaient entre les nuages. Ils restèrent là une ou deux minutes à regarder en direction du Terrier, la main sur le front pour se protéger les yeux, mais ils ne distinguèrent que les arbres et les hautes haies du verger qui masquaient à la vue des Moldus la petite maison biscornue.

— C'est bizarre d'être si près et de ne pas pouvoir y aller, remarqua Ron.

— Au moins, il n'y a pas longtemps que tu les as vus. Tu y étais pour Noël, lança froidement Hermione.

— Bien sûr que non, je n'étais pas au Terrier ! répliqua Ron, avec un rire incrédule. Tu crois que j'allais retourner là-bas et leur dire que je vous avais laissés tomber ? Fred et George ne m'auraient pas raté. Et Ginny ? Elle aurait sûrement été très compréhensive…

— Alors, où étais-tu ? s'étonna Hermione.

— Dans la nouvelle maison de Bill et de Fleur. La Chaumière aux Coquillages. Bill a toujours été loyal avec moi. Il… Il ne s'est pas montré très admiratif quand il a entendu ce que j'avais fait, mais il n'a pas insisté. Il savait que je le regrettais profondément. Personne d'autre dans la famille n'a su que j'étais là-bas. Bill a dit à maman que Fleur et lui ne viendraient pas pour Noël parce qu'ils voulaient le passer seuls en amoureux. C'étaient leurs premières vacances depuis leur mariage. Je crois que Fleur ne tenait pas vraiment à y aller. Vous savez à quel point elle déteste Celestina Moldubec.

Ron tourna le dos au Terrier.

— Essayons là-haut, dit-il en les menant sur l'autre versant de la colline.

Ils marchèrent quelques heures, Harry caché sous la cape d'invisibilité, sur l'insistance d'Hermione. Les collines basses qui s'étendaient autour d'eux semblaient inhabitées, en dehors d'un petit cottage, apparemment désert.

— Tu crois que c'est leur maison et qu'ils sont partis pour Noël ? dit Hermione en regardant à travers la fenêtre, ornée de géraniums, d'une petite cuisine propre et nette.

Ron ricana.

— Tu sais, j'ai bien l'impression que si on regardait à travers la fenêtre des Lovegood, on saurait tout de suite qui habite là. Essayons plutôt les collines voisines.

Ils transplanèrent quelques kilomètres plus loin vers le nord.

— Ha, ha ! s'écria Ron, le vent fouettant leurs cheveux et leurs vêtements.

Il montrait du doigt le sommet de la colline sur laquelle ils avaient atterri. Une maison des plus étranges se dressait verticalement contre le ciel, une sorte de grand cylindre noir avec une lune fantomatique suspendue derrière elle, dans la lumière de l'après-midi.

— La voilà, la maison de Luna, qui d'autre pourrait vivre dans un endroit pareil ? Il ne manque plus que le roi et la reine.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Ça n'a rien d'un palais, répliqua Hermione en regardant la bâtisse les sourcils froncés.

— Non, je pensais à la tour noire d'un jeu d'échecs.

Ron, qui avait les plus longues jambes, atteignit le premier le sommet de la colline. Lorsque Harry et Hermione le rejoignirent, haletants, pliés en deux par des points de côté, il avait un large sourire.

— C'est bien là, dit Ron. Regardez.

Trois écriteaux peints à la main étaient cloués sur un portail délabré. Le premier indiquait :

LE CHICANEUR
Directeur : X. Lovegood

le second :

ALLEZ CUEILLIR VOTRE GUI AILLEURS.

le troisième :

NE PAS APPROCHER
DES PRUNES DIRIGEABLES.

Le portail grinça lorsqu'ils l'ouvrirent. Le chemin tortueux qui menait à la porte d'entrée était envahi de plantes étranges et diverses, notamment de buissons couverts de fruits orange, en forme de radis, semblables à ceux que Luna portait parfois en guise de boucles d'oreilles. Harry crut reconnaître un Snargalouf et contourna à bonne distance la souche ratatinée. Deux pommiers sauvages, âgés, courbés par le vent, dépouillés de leurs feuilles, mais aux branches toujours chargées de fruits rouges, gros comme des baies, et de couronnes de gui touffues parsemées de boules blanches, se dressaient telles des sentinelles de chaque côté de la porte d'entrée. Un petit hibou avec une tête de faucon légèrement aplatie les regardait, perché sur l'une des branches.

— Tu ferais bien d'enlever la cape d'invisibilité, Harry, dit Hermione. C'est toi que Mr Lovegood veut aider, pas nous.

Il suivit son conseil et lui donna la cape qu'elle rangea dans le sac en perles. Elle frappa alors trois fois sur l'épaisse porte noire, incrustée de clous en fer et dotée d'un heurtoir en forme d'aigle.

Dix secondes plus tard, tout au plus, la porte s'ouvrit à la volée. Xenophilius Lovegood se tenait devant eux, pieds nus et vêtu d'une chemise de nuit tachée. Ses longs cheveux blancs, semblables à de la barbe à papa, étaient sales et broussailleux. Par comparaison, il s'était montré d'une rare élégance au mariage de Fleur et de Bill.

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ? s'écria-t-il, d'une voix haut perchée, grincheuse.

Il regarda d'abord Hermione, puis Ron et enfin Harry. Lorsqu'il le reconnut, sa bouche s'ouvrit en un O parfaitement dessiné et passablement comique.

— Bonjour, Mr Lovegood, dit Harry en lui tendant la main. Je suis Harry, Harry Potter.

Xenophilius ne serra pas la main de Harry, mais l'un de ses yeux – celui qui n'était pas tourné vers son nez – se fixa sur la cicatrice de son front.

— Pouvons-nous entrer ? demanda Harry. Nous voudrions vous poser une question.

— Je… Je ne suis pas sûr que ce soit raisonnable, murmura Xenophilius.

Il déglutit et jeta un rapide coup d'œil dans le jardin.

— C'est assez surprenant… Ma parole… Je… Je pense que je devrais…

— Ce ne sera pas long, promit Harry, légèrement déçu par cet accueil peu chaleureux.

— Je… Bon, d'accord, entrez vite. Vite. À peine avaient-ils franchi le seuil que Xenophilius claqua la porte derrière eux. Ils se retrouvèrent dans la cuisine la plus étrange que Harry eût jamais vue. La pièce était parfaitement circulaire et donnait l'impression qu'on se trouvait à l'intérieur d'un gigantesque poivrier. Tout avait une forme arrondie pour s'adapter aux murs : la cuisinière, l'évier, les placards, l'ensemble décoré de fleurs, d'insectes et d'oiseaux peints avec des couleurs primaires et criardes. Harry crut reconnaître le style de Luna. L'effet produit dans un espace aussi fermé avait quelque chose d'un peu écrasant.

Au milieu, un escalier de fer forgé en colimaçon menait dans les étages supérieurs. Ils entendaient au-dessus de leurs têtes des claquements et des cliquetis. Harry se demanda à quoi pouvait bien s'occuper Luna.

— Vous feriez mieux de monter, dit Xenophilius, toujours très mal à l'aise.

Il les entraîna derrière lui.

La pièce du dessus semblait un mélange de living-room et d'atelier. Elle était de ce fait plus encombrée encore que la cuisine. Bien que beaucoup plus petite et entièrement circulaire, elle ressemblait un peu à la Salle sur Demande, le jour inoubliable où elle s'était transformée en un gigantesque labyrinthe surchargé d'objets qu'on y avait cachés au cours des siècles. Sur chaque surface s'élevaient des piles et des piles de livres et de papiers. De délicates miniatures suspendues au plafond représentaient des créatures que Harry ne reconnaissait pas, dotées d'ailes qui battaient, ou de mâchoires qui mordaient dans le vide.

Luna n'était pas là : la chose qui produisait un tel vacarme était un objet en bois doté d'une quantité de rouages qui tournaient par magie. On aurait dit un croisement bizarre entre un établi et un meuble à étagères mais au

bout d'un moment, Harry, voyant que la machine débitait des exemplaires du *Chicaneur,* en conclut qu'il s'agissait d'une vieille presse à imprimer.

— Excusez-moi, dit Xenophilius.

Il s'approcha à grands pas de la machine, attrapa une nappe crasseuse, sur laquelle était entassée une énorme masse de livres et de papiers qui dégringola par terre, et la jeta sur la presse, étouffant plus ou moins claquements et cliquetis. Puis il se tourna vers Harry.

— Pourquoi êtes-vous venus ici ?

Mais avant qu'il ait pu lui répondre, Hermione, l'air effarée, laissa échapper un petit cri.

— Mr Lovegood… Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle montrait du doigt une énorme corne grise de plusieurs dizaines de centimètres de longueur, en forme de spirale, assez semblable à celle d'une licorne. Elle était accrochée au mur et pointait vers le centre de la pièce.

— C'est une corne de Ronflak Cornu, répondit Xenophilius.

— Non, ce n'est pas ça ! protesta Hermione.

— Hermione, marmonna Harry, gêné, le moment n'est pas venu de…

— Mais Harry, c'est une corne d'Éruptif ! Un produit commercialisable de catégorie B qu'il est très dangereux de garder dans une maison !

— Comment sais-tu qu'il s'agit d'une corne d'Éruptif ? interrogea Ron en s'éloignant de l'objet aussi vite qu'il le put, compte tenu du fouillis qui encombrait la pièce.

— On peut en lire une description dans *Vie et habitat des animaux fantastiques* ! Mr Lovegood, il faut vous en débarrasser tout de suite, ne savez-vous pas qu'elle pourrait exploser au moindre contact ?

— Le Ronflak Cornu, répliqua Xenophilius, le visage buté, en détachant bien ses mots, est une créature timide dotée de grands pouvoirs magiques et sa corne…

— Mr Lovegood, je reconnais les sillons caractéristiques autour de sa base, je vous répète que c'est une corne d'Éruptif et qu'elle est extraordinairement dangereuse… Je ne sais pas où vous vous l'êtes procurée…

— Je l'ai achetée il y a quinze jours à un charmant jeune sorcier qui sait à quel point je m'intéresse à cette exquise créature qu'est le Ronflak, déclara Xenophilius d'un ton autoritaire. C'était une surprise que je destinais à ma chère Luna pour son cadeau de Noël. Et maintenant, ajouta-t-

il à l'adresse de Harry, pouvez-vous m'expliquer la raison exacte de votre visite, Mr Potter ?

— Nous avons besoin d'aide, répondit Harry, avant qu'Hermione ait pu à nouveau intervenir.

— Ah, dit Xenophilius. De l'aide. Mmmh.

Son œil normal se posa à nouveau sur la cicatrice de Harry. Il semblait à la fois terrifié et fasciné.

— Oui. L'ennui, c'est que… aider Harry Potter… est assez dangereux…

— N'êtes-vous pas de ceux qui ne cessent de répéter que leur premier devoir est d'aider Harry ? demanda Ron. Dans votre magazine ?

Xenophilius jeta un coup d'œil derrière lui en direction de la presse à imprimer qui continuait de claquer et cliqueter sous la nappe.

— Heu… Oui, j'ai en effet exprimé ce point de vue. Néanmoins…

— C'est valable pour les autres, mais pas pour vous ? coupa Ron.

Xenophilius ne répondit pas. Il déglutissait avec peine, son regard passant de l'un à l'autre. Harry eut l'impression qu'il livrait en lui-même un combat douloureux.

— Où est Luna ? interrogea Hermione. On va bien voir ce qu'elle en pense.

Xenophilius avala sa salive. On aurait dit qu'il s'armait de courage. Enfin, d'une voix tremblante, difficile à percevoir dans le vacarme que continuait de produire la presse, il répondit :

— Luna est descendue à la rivière pour aller pêcher des Boullus d'eau douce. Elle… elle sera contente de vous voir. Je vais aller la chercher et ensuite… oui, c'est ça. J'essaierai de vous aider.

Il disparut dans l'escalier en colimaçon et ils entendirent la porte d'entrée s'ouvrir puis se refermer. Tous trois échangèrent des regards.

— Vieux croûton dégonflé, lança Ron. Luna est dix fois plus courageuse que lui.

— Il s'inquiète sans doute de ce qui leur arriverait si les Mangemorts découvraient que je suis venu ici, fit remarquer Harry.

— Je suis d'accord avec Ron, dit Hermione. C'est un horrible vieil hypocrite, il conseille à tout le monde de t'aider mais lui-même essaye de se défiler. Et pour l'amour du ciel, ne t'approche pas de cette corne.

Harry s'avança vers la fenêtre, à l'autre bout de la pièce. Il aperçut un cours d'eau semblable à un ruban scintillant qui coulait au pied de la

colline, loin au-dessous d'eux. La maison avait été bâtie très en hauteur. Un oiseau voleta devant la fenêtre lorsqu'il tourna les yeux vers le Terrier, devenu totalement invisible, masqué par un alignement de collines.

Ginny se trouvait là-bas, quelque part. Aujourd'hui, ils étaient plus près l'un de l'autre qu'ils ne l'avaient jamais été depuis le mariage de Fleur et de Bill, mais elle ne pouvait se douter qu'en cet instant, il regardait dans sa direction en pensant à elle. Il valait mieux s'en contenter pour le moment, supposa-t-il. Car quiconque entrait en contact avec lui courait un grand danger. L'attitude de Xenophilius en apportait la preuve.

Il s'écarta de la fenêtre et vit alors une autre chose étrange posée sur le buffet arrondi et encombré : un buste de pierre représentant une sorcière, belle mais austère, qui portait une coiffe des plus insolites. Deux objets semblables à des cornets acoustiques dorés dépassaient sur les côtés. Une minuscule paire d'ailes bleues et brillantes était fixée à une lanière de cuir attachée sur sa tête et un radis orange ornait une autre lanière autour de son front.

— Regardez, dit Harry.

— Ravissant, commenta Ron. Je m'étonne qu'il ne soit pas venu avec ça au mariage.

Ils entendirent la porte d'entrée se fermer et un instant plus tard, Xenophilius était remonté dans la pièce par l'escalier en colimaçon, ses jambes minces protégées à présent par des bottes montantes. Il tenait un plateau sur lequel étaient disposées des tasses de thé dépareillées et une théière fumante.

— Ah, vous avez découvert mon invention préférée, dit-il.

Il mit le plateau dans les mains d'Hermione et rejoignit Harry au côté de la statue.

— Modelée, avec un certain à-propos, sur la tête de la très belle Rowena Serdaigle. *Tout homme s'enrichit quand abonde l'esprit !*

Il montra les objets en forme de cornets acoustiques.

— Il s'agit de siphons à Joncheruines – pour débarrasser le penseur de tout ce qui pourrait le distraire dans son environnement immédiat. Ce que vous voyez là, poursuivit-il en pointant l'index sur les ailes minuscules, ce sont des ailes de Billywig destinées à élever l'esprit. Et enfin – il désigna le radis orange –, une Prune Dirigeable, pour étendre sa capacité à accepter l'extraordinaire.

Xenophilius revint vers le plateau à thé qu'Hermione avait réussi à poser en équilibre précaire sur l'une des dessertes surchargées.

— Puis-je vous offrir une infusion de Ravegourde ? proposa Xenophilius. Nous la préparons nous-mêmes.

Pendant qu'il versait dans les tasses un liquide d'une couleur violet foncé, semblable à du jus de betterave, il ajouta :

— Luna est partie là-bas, de l'autre côté de Bottom Bridge, elle est ravie que vous soyez venus. Elle ne devrait plus tarder, maintenant, elle a péché suffisamment de Boullus pour nous faire une bonne soupe. Asseyez-vous et prenez du sucre.

Il ôta d'un fauteuil une pile vacillante de papiers et s'installa en croisant ses jambes bottées.

— Alors, dit-il, en quoi puis-je vous être utile, Mr Potter ?

— Eh bien, voilà, répondit Harry, jetant un coup d'œil à Hermione qui l'encouragea d'un hochement de tête. Il s'agit du symbole que vous portiez autour du cou, le jour du mariage de Fleur et de Bill. Nous nous demandions ce qu'il signifiait.

Xenophilius haussa les sourcils.

— Vous voulez parler du signe des Reliques de la Mort ?

21
Le Conte des trois frères

Harry se tourna vers Ron et Hermione. Ils ne semblaient pas avoir compris mieux que lui ce que Xenophilius venait de dire.

— Les Reliques de la Mort ?

— C’est cela, reprit Xenophilius. Vous n’en avez jamais entendu parler ? Ça ne me surprend guère. Les sorciers qui y croient sont très, très rares. Prenez par exemple ce jeune imbécile qui se trouvait au mariage de votre frère – il adressa un signe de tête à Ron. Il m’a attaqué parce que je portais ostensiblement le symbole d’un sorcier bien connu pour ses pratiques de magie noire ! Quelle ignorance… Il n’y a aucune magie noire dans les reliques – en tout cas, pas dans ce sens primaire. On utilise simplement ce symbole pour se révéler auprès de ceux qui y croient, dans l’espoir qu’ils puissent aider à la quête.

Il fit fondre plusieurs morceaux de sucre dans son infusion de Ravegourde et en but un peu.

— Je suis désolé, dit Harry, mais je ne comprends pas vraiment.

Par politesse, il but une gorgée du contenu de sa tasse et faillit s’étouffer : le breuvage était répugnant, on avait l’impression d’avaler sous une forme liquide des Dragées surprises de Bertie Crochue parfumées à la crotte de nez.

— Eh bien, voyez-vous, ceux qui croient sont à la recherche des Reliques de la Mort, expliqua Xenophilius en faisant claquer ses lèvres, apparemment ravi de son infusion de Ravegourde.

— Mais c’est quoi, les Reliques de la Mort ? interrogea Hermione.

Xenophilius posa sa tasse vide.

— J’imagine que vous connaissez tous *Le Conte des trois frères* ?

Harry répondit non, mais Ron et Hermione dirent tous les deux oui.

Xenophilius hocha la tête d’un air grave.

— Eh bien, Mr Potter, tout commence par *Le Conte des trois frères.*… Je dois en avoir un exemplaire quelque part…

Il jeta un vague coup d'œil aux piles de livres et de parchemins qui l'entouraient mais Hermione annonça aussitôt :

— J'ai le livre, Mr Lovegood. Je l'ai avec moi.

Elle sortit de son sac en perles *Les Contes de Beedle le Barde.*

— L'original ? s'enquit Xenophilius d'un ton brusque.

Hermione acquiesça d'un signe de tête et il ajouta :

— Dans ce cas, pourquoi ne pas nous le lire à haute voix ? C'est le meilleur moyen pour que nous comprenions tous de quoi il s'agit.

— Heu… d'accord, dit Hermione, un peu inquiète.

Elle ouvrit le livre et Harry vit que le symbole dont ils recherchaient le sens figurait précisément en haut de la page où débutait le conte. Hermione toussota et commença la lecture.

— *Il était une fois trois frères qui voyageaient au crépuscule, le long d'une route tortueuse et solitaire.*…

— Quand elle le racontait, maman disait que ça se passait à minuit, fit remarquer Ron qui avait allongé les jambes, ses bras derrière la tête, pour écouter.

Hermione lui jeta un regard agacé.

— Désolé, je pense simplement que c'est un peu plus effrayant si ça se passe à minuit ! insista Ron.

— Justement, ça tombe bien, il n'y a pas assez de choses effrayantes dans notre vie, coupa Harry sans avoir pu s'en empêcher.

Xenophilius ne semblait pas leur prêter grande attention. Il regardait par la fenêtre, les yeux levés vers le ciel.

— Vas-y, Hermione, dit Harry.

— Après *avoir longtemps cheminé, ils atteignirent une rivière trop profonde pour la traverser à gué et trop dangereuse pour la franchir à la nage. Les trois frères, cependant, connaissaient bien l'art de la magie. Aussi, d'un simple mouvement de baguette, ils firent apparaître un pont qui enjambait les eaux redoutables de la rivière. Ils étaient arrivés au milieu du pont lorsqu'une silhouette encapuchonnée se dressa devant eux en leur interdisant le passage.*

C'était la Mort et elle leur parla…

— Excuse-moi ? l'interrompit Harry. La Mort leur parla ?

— Il s’agit d’un conte de fées, Harry !

— D’accord, désolé. Continue.

— *C’était la* Mort et *elle leur parla. Elle était furieuse d’avoir été privée de trois victimes car, d’habitude, les voyageurs se noyaient dans la rivière. Mais elle était rusée. Elle fit semblant de féliciter les trois frères pour leurs talents de magiciens et leur annonça que chacun d’eux avait droit à une récompense pour s’être montré si habile à lui échapper.*

Le plus *âgé des frères, qui aimait les combats, lui demanda une baguette magique plus puissante que toutes les autres, une baguette qui garantirait toujours la victoire à son propriétaire, dans tous les duels qu’il livrerait, une baguette digne d’un sorcier qui avait vaincu la Mort ! La Mort traversa alors le pont et* s’approcha *d’un sureau, sur la berge de la rivière. Elle fabriqua une baguette avec l’une des branches et en fit don à l’aîné.*

Le deuxième frère, qui était un homme arrogant, décida d’humilier la Mort un peu plus et demanda qu’elle lui donne le pouvoir de rappeler les morts à la vie. La Mort ramassa alors une pierre sur la rive et la donna au deuxième frère en lui disant que cette pierre aurait le pouvoir de ressusciter les morts.

Elle demanda ensuite au plus jeune des trois frères ce qu’il désirait. C’était le plus jeune mais aussi le plus humble et le plus sage des trois, et la Mort ne lui inspirait pas confiance. Aussi demanda-t-il quelque chose qui lui permettrait de quitter cet endroit sans qu’elle puisse le suivre. À contrecœur, la Mort lui tendit alors sa propre Cape d’Invisibilité.

— La Mort a une cape d’invisibilité ? l’interrompit Harry.

— Pour s’approcher des gens sans être vue, expliqua Ron. Parfois, elle en a assez de se précipiter sur ses victimes en agitant les bras et en poussant des cris… Désolé, Hermione.

— *Puis elle s’écarta et autorisa les trois frères à poursuivre leur chemin, ce qu’ils firent, s’émerveillant de l’aventure qu’ils venaient de vivre et admirant les présents que la Mort leur avait offerts.*

Au bout d’un certain temps, les trois frères se séparèrent, chacun se dirigeant vers sa propre destination.

L’aîné continua de voyager pendant plus d’une semaine et arriva dans un lointain village. Il venait y chercher un sorcier avec lequel il avait eu une querelle. À présent, bien sûr, grâce à la Baguette de Sureau, il ne

pouvait manquer de remporter le duel qui s'ensuivit. Laissant son ennemi mort sur le sol, l'aîné se rendit dans une auberge où il se vanta haut et fort de posséder la puissante baguette qu'il avait arrachée à la Mort en personne, une baguette qui le rendait invincible, affirmait-il.

Cette même nuit, un autre sorcier s'approcha silencieusement du frère aîné qui dormait dans son lit, abruti par le vin. Le voleur s'empara de la baguette et, pour faire bonne mesure, trancha la gorge du frère aîné.

Ainsi la Mort prit-elle le premier des trois frères.

Pendant ce temps, le deuxième frère rentra chez lui où il vivait seul. Là, il sortit la pierre qui avait le pouvoir de ramener les morts et la tourna trois fois dans sa main. À son grand étonnement et pour sa plus grande joie, la silhouette de la jeune fille qu'il avait un jour espéré épouser, avant qu'elle ne meure prématurément, apparut aussitôt devant ses yeux.

Mais elle restait triste et froide, séparée de lui comme par un voile. Bien qu'elle fût revenue parmi les vivants, elle n'appartenait pas à leur monde et souffrait de ce retour. Alors, le deuxième frère, rendu fou par un désir sans espoir, finit par se tuer pour pouvoir enfin la rejoindre véritablement.

Ainsi la Mort prit-elle le deuxième des trois frères.

Pendant de nombreuses années, elle chercha le troisième frère et ne put jamais le retrouver. Ce fut seulement lorsqu'il eut atteint un grand âge que le plus jeune des trois frères enleva sa Cape d'Invisibilité et la donna à son fils. Puis il accueillit la Mort comme une vieille amie qu'il suivit avec joie et, tels des égaux, ils quittèrent ensemble cette vie.

Hermione referma le livre. Xenophilius mit un certain temps à s'apercevoir qu'elle avait fini de lire. Il détourna alors son regard de la fenêtre et dit :

— Voilà, c'est ça.

— Pardon ? demanda Hermione, perplexe.

— Ce sont les Reliques de la Mort, répondit Xenophilius.

Il prit une plume à côté de lui, sur une table surchargée, et tira d'entre deux livres un morceau de parchemin déchiré.

— La Baguette de Sureau, dit-il.

Il dessina un trait vertical.

— La Pierre de Résurrection.

Il traça un cercle autour du trait.

— La Cape d'Invisibilité, acheva-t-il.

Il enferma le cercle et le trait vertical dans un triangle, reconstituant ainsi le symbole qui intriguait tant Hermione.

— Voici rassemblées les Reliques de la Mort.

— Mais on ne parle à aucun moment de Reliques de la Mort dans l'histoire, fit remarquer Hermione.

— Bien sûr que non, répliqua Xenophilius, avec un petit air supérieur parfaitement exaspérant. Il s'agit d'un conte pour enfants qu'on raconte pour amuser plutôt que pour instruire. Mais ceux d'entre nous qui comprennent ces questions-là savent que cette ancienne histoire fait référence à ces trois objets, ou reliques, qui, si on les réunit, feront de leur possesseur le maître de la Mort.

Il y eut un bref silence pendant lequel Xenophilius regarda à nouveau par la fenêtre. Le soleil était déjà descendu sur l'horizon.

— Luna devrait avoir suffisamment de Boullus, à l'heure qu'il est, murmura-t-il.

— Quand vous dites « le maître de la Mort »…, commença Ron.

— Maître, vainqueur, conquérant, choisissez le terme qui vous convient, coupa Xenophilius avec un geste désinvolte de la main.

— Dans ce cas… vous voulez dire que vous y croyez…, reprit Hermione.

Elle parlait lentement et Harry voyait qu'elle essayait d'effacer de sa voix toute trace de scepticisme.

— … que vous croyez à l'existence réelle de ces objets – de ces reliques ?

Xenophilius haussa à nouveau les sourcils.

— Bien sûr.

— Mais, poursuivit Hermione – et Harry sentit qu'elle avait de plus en plus de mal à se maîtriser –, Mr Lovegood, comment *pouvez-vous* croire…

— Luna m'a tout raconté à votre sujet, jeune fille, trancha Xenophilius. Vous ne manquez pas, je pense, d'une certaine intelligence mais vous êtes terriblement limitée. Étriquée. Étroite d'esprit.

— Tu devrais peut-être essayer le chapeau, Hermione, suggéra Ron en montrant d'un signe de tête la coiffe ridicule de la sculpture.

Sa voix tremblait sous l'effort qu'il devait faire pour ne pas éclater de rire.

— Mr Lovegood, insista Hermione, nous savons tous qu'il existe des choses telles que les capes d'invisibilité. Elles sont rares mais réelles. En revanche…

— Oh, mais la troisième relique est une *véritable* cape d'invisibilité, Miss Granger. Je veux dire par là qu'il ne s'agit pas d'une cape de voyage imprégnée d'un sortilège de Désillusion, ou porteuse d'un maléfice d'Aveuglement, ou encore tissée en poils de Demiguise… Ce genre de cape peut en effet dissimuler quelqu'un au début mais ses vertus s'estompent avec le temps et elle finit par devenir opaque. Je vous parle d'une cape qui rend réellement et totalement invisible et dont les effets durent éternellement, offrant à son détenteur une cachette permanente, impénétrable, quels que soient les sorts qu'on lui jette. Combien de capes *de cette nature* avez-vous déjà vues, Miss Granger ?

Hermione ouvrit la bouche pour répondre, puis la referma, plus décontenancée que jamais. Harry et Ron se regardèrent et Harry sut qu'ils pensaient tous la même chose. Le hasard voulait qu'il y eût en cet instant dans la pièce une cape répondant exactement à la description donnée par Xenophilius.

— Je ne vous le fais pas dire, reprit celui-ci, comme s'il venait de les écraser par des arguments raisonnes. Aucun d'entre vous n'a jamais vu une chose pareille. Celui qui la posséderait serait immensément riche, ne croyez-vous pas ?

Il regarda à nouveau par la fenêtre. Le ciel se nuançait à présent d'une teinte rose à peine perceptible.

— Très bien, dit Hermione, déconcertée. Admettons que la cape existe… Mais la pierre, Mr Lovegood ? Ce que vous appelez la Pierre de Résurrection ?

— Et alors ?

— Eh bien, comment pourrait-elle exister ?

— Prouvez-moi plutôt qu'elle n'existe pas, rétorqua Xenophilius.

Hermione parut scandalisée.

— Enfin, voyons… je suis désolée, mais c'est complètement ridicule ! Comment voulez-vous que je puisse prouver qu'elle n'existe pas ? Vous voudriez peut-être que… que je ramasse toutes les pierres du monde et que je les soumette à des tests ? Si on va par là, on peut affirmer que toute chose

existe s’il suffit pour y croire que personne n’ait jamais réussi à *démontrer* qu’elle n’existait pas !

— Oui, on peut, assura Xenophilius. Je suis content de voir que votre esprit commence à s’ouvrir.

— Alors, la Baguette de Sureau, dit précipitamment Harry avant qu’Hermione ait pu répondre, vous pensez qu’elle existe aussi ?

— Oh, dans son cas, il y a un nombre infini de preuves, répliqua Xenophilius. La Baguette de Sureau est celle des trois reliques dont il est le plus facile de retrouver la trace, étant donné la manière dont elle passe de main en main.

— C’est-à-dire ? demanda Harry.

— C’est-à-dire que celui qui veut posséder la baguette doit s’en emparer en la prenant à son précédent propriétaire, pour en être véritablement le maître, expliqua Xenophilius. Vous avez sûrement entendu parler de la façon dont la baguette est revenue à Egbert le Magnifique après qu’il eut massacré Emeric le Mauvais ? Ou comment Godelot est mort dans sa propre cave après que Hereward, son fils, la lui eut arrachée ? Vous avez aussi entendu parler de l’épouvantable Loxias qui a tué Barnabas Deverill et lui a pris à son tour la baguette ? La piste sanglante de la Baguette de Sureau a éclaboussé les pages de l’histoire de la sorcellerie.

Harry jeta un coup d’œil à Hermione. Elle observait Xenophilius les sourcils froncés, mais ne chercha pas à le contredire.

— Et à votre avis, où se trouve la Baguette de Sureau, maintenant ? interrogea Ron.

— Hélas ! Qui peut le savoir ? se lamenta Xenophilius en regardant par la fenêtre. Qui sait où elle se cache ? La piste s’arrête avec Arcus et Livius. Qui peut dire lequel d’entre eux a vaincu Loxias, et lequel a pris la baguette ? Et qui sait par quelles mains ils ont été eux-mêmes vaincus ? L’histoire, hélas ! ne nous le révèle pas.

Il y eut un silence. Enfin, Hermione demanda avec raideur :

— Mr Lovegood, la famille Peverell a-t-elle quoi que ce soit à voir avec les Reliques de la Mort ?

Xenophilius parut interloqué et quelque chose remua dans la mémoire de Harry, mais il n’aurait su dire quoi. Peverell… Il avait déjà entendu ce nom…

— Oh mais, vous m’avez induit en erreur, jeune fille ! s’exclama Xenophilius qui s’était à présent redressé dans son fauteuil et contemplait Hermione avec des yeux ronds. Je croyais que vous ne saviez rien de la quête des reliques ! Nombre de ceux qui se sont lancés dans cette quête sont convaincus que les Peverell ont tout – absolument tout – à voir avec les reliques !

— Qui sont les Peverell ? interrogea Ron.

— C’était le nom qui figurait sur la tombe où il y avait la marque, à Godric’s Hollow, répondit Hermione sans quitter Xenophilius des yeux. Ignotus Peverell.

— Exactement ! dit Xenophilius, l’index levé d’un air pédant. Le signe des Reliques de la Mort sur la tombe d’Ignotus est une preuve concluante !

— Une preuve de quoi ? s’étonna Ron.

— Eh bien, la preuve que les trois frères de l’histoire étaient en fait les frères Peverell, Antioche, Cadmus et Ignotus ! Que c’étaient eux les premiers possesseurs des reliques !

Après avoir jeté un nouveau regard par la fenêtre, il se leva, reprit le plateau et se dirigea vers l’escalier en colimaçon.

— Voulez-vous rester dîner ? lança-t-il en redescendant les marches. Tout le monde nous demande toujours notre recette de soupe aux Boullus d’eau douce.

— Sans doute pour la communiquer au service des poisons de Ste Mangouste, chuchota Ron.

Avant de parler, Harry attendit d’entendre Xenophilius s’affairer dans la cuisine du rez-de-chaussée.

— Qu’en penses-tu ? demanda-t-il à Hermione.

— Oh, Harry, répondit-elle d’un ton las. Ce sont de pures et simples idioties. Le signe ne veut sûrement pas dire ça. C’est sa façon bizarre de l’interpréter. Quelle perte de temps !

— J’imagine qu’il a inventé lui-même les Ronflaks Cornus, dit Ron.

— Tu n’y crois pas non plus ? interrogea Harry.

— Non, cette histoire est simplement un de ces trucs qu’on raconte aux enfants pour leur faire des leçons de morale. « Ne cherchez pas les ennuis, ne vous battez pas, ne vous mêlez pas de choses auxquelles il vaut mieux ne pas toucher ! Gardez un profil bas, occupez-vous de vos affaires et tout ira

bien. » Si on y réfléchit, ajouta Ron, c'est peut-être à cause de cette histoire que les baguettes de sureau ont la réputation de porter malheur.

— De quoi tu parles ?

— De l'une de ces superstitions, tu sais bien ? Le genre *Sorcière qui en mai naquit aura un Moldu pour mari, Maléfice du crépuscule à minuit sera nul, Baguette de sureau, toujours un fléau.* Vous les avez sûrement entendus. Ma mère en connaît plein.

— Harry et moi avons été élevés par des Moldus, lui rappela Hermione, on nous a appris d'autres superstitions.

Elle poussa un profond soupir tandis qu'une odeur plutôt acre montait de la cuisine. Son exaspération à l'égard de Xenophilius avait eu un effet positif : elle avait oublié qu'elle en voulait à Ron.

— Je crois que tu as raison, lui dit-elle. C'est juste un conte moral, on voit tout de suite quel est le meilleur cadeau, celui qu'on devrait choisir…

Tous trois parlèrent en même temps. Hermione dit :

— La cape.

Ron :

— La baguette.

Harry :

— La pierre.

Ils se regardèrent, moitié surpris, moitié amusés.

— On est *censé* choisir la cape, expliqua Ron à Hermione. Mais on n'aurait pas besoin d'être invisible si on avait la baguette. Voyons, Hermione, une baguette qui rend *invincible* !

— On a déjà une cape d'invisibilité, dit Harry.

— Et elle nous a beaucoup aidés, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué ! s'exclama Hermione. Alors que la baguette ne nous aurait attiré que des ennuis…

— Seulement si on l'avait crié sur les toits, objecta Ron. Si on avait été suffisamment crétins pour se promener partout en la brandissant au-dessus de notre tête et en chantant : « J'ai une baguette qui me rend invincible, venez donc vous y frotter si vous vous croyez suffisamment fort. » Mais du moment qu'on ferme son clapet…

— La question est de savoir si tu serais *capable* de fermer ton clapet, répliqua Hermione d'un air sceptique. La seule chose vraie qu'il nous ait

dite, c’est que les histoires de baguettes plus puissantes que les autres existent depuis des siècles.

— Ah bon ? dit Harry.

Hermione sembla exaspérée : son expression était pour eux si familière, si attendrissante, que Harry et Ron échangèrent un sourire.

— Le Bâton de la Mort, la Baguette de la Destinée, elles apparaissent sous différents noms selon les époques et appartiennent généralement à des mages noirs qui se vantent de les posséder. Le professeur Binns a mentionné certaines d’entre elles, mais… tout ça n’a aucun sens. Il y a toujours eu des sorciers pour se vanter d’avoir une baguette plus grande et meilleure que les autres.

— Mais comment peux-tu être sûre, reprit Harry, que ces baguettes – le Bâton de la Mort et la Baguette de la Destinée – ne sont pas finalement une seule et même baguette qui revient sous différents noms au cours des siècles ?

— Et s’il s’agissait vraiment de la Baguette de Sureau fabriquée par la Mort ? suggéra Ron.

Harry éclata de rire : l’étrange idée qui lui était venue en tête était en fait ridicule. Sa baguette, se répéta-t-il à lui-même, était en bois de houx, non pas de sureau, et elle avait été fabriquée par Ollivander, quoi qu’elle ait pu faire la nuit où Voldemort l’avait poursuivi dans le ciel. D’ailleurs, si elle avait été invincible, comment aurait-elle pu se casser ?

— Et toi, pourquoi as-tu choisi la pierre ? lui demanda Ron.

— Si on pouvait faire revenir les morts, on aurait revu Sirius… Fol Œil… Dumbledore… mes parents…

Ron et Hermione n’eurent pas le moindre sourire.

— Mais si on en croit Beedle le Barde, ils n’auraient pas eu envie de revenir, poursuivit Harry en repensant au conte qu’ils venaient d’entendre. J’imagine qu’il n’y a pas eu beaucoup d’autres histoires sur une pierre capable de ressusciter les morts ? dit-il à Hermione.

— Non, en effet, répondit-elle avec tristesse. À part Mr Lovegood, je ne vois pas qui d’autre pourrait croire à une chose pareille. Beedle s’est sans doute inspiré de la pierre philosophale mais, au lieu d’une pierre qui rend immortel, il en a imaginé une qui fait revenir les morts.

L’odeur qui montait de la cuisine devenait de plus en plus forte. On aurait cru que quelqu’un faisait brûler du linge de corps. Harry se demanda

s’ils arriveraient à manger une quantité suffisante de ce que préparait Xenophilius pour ne pas le vexer.

— Et la cape, alors ? demanda lentement Ron. Tu ne crois pas qu’il a raison ? Je me suis tellement habitué à la cape de Harry et à ses effets extraordinaires que je n’ai pas pris le temps de me poser la question. Je n’ai jamais entendu parler d’une autre cape semblable. Elle est infaillible. Jamais personne ne nous a repérés quand nous la portions.

— Bien sûr que non, nous devenons invisibles lorsque nous sommes dessous, Ron !

— Mais tout ce qu’il a raconté sur les autres capes – qu’on ne trouve pas pour trois Noises la douzaine, entre parenthèses –, tu sais bien que c’est vrai ! Je n’y avais pas pensé avant, mais j’ai entendu des tas de choses sur les capes qui perdent leurs propriétés avec le temps ou qui ont des trous parce qu’un sortilège les a déchirées. Celle de Harry, en revanche, appartenait déjà à son père, elle n’est donc pas vraiment neuve et, pourtant, elle est restée… parfaite !

— Oui, d’accord, Ron, mais la *pierre*…

Pendant qu’ils discutaient en chuchotant, Harry déambula dans la pièce, n’écoutant qu’à moitié. Lorsqu’il arriva devant l’escalier en colimaçon, il leva machinalement les yeux vers l’étage supérieur et fut soudain troublé. Son propre visage le regardait depuis le plafond de la pièce qui se trouvait au-dessus de lui.

Après quelques instants de perplexité, il se rendit compte qu’il ne s’agissait pas d’un miroir mais d’une peinture. Intrigué, il gravit les marches.

— Harry, qu’est-ce que tu fais ? Je ne pense pas que tu devrais visiter la maison quand il n’est pas là !

Mais Harry était déjà monté d’un étage.

Luna avait décoré le plafond de sa chambre de cinq portraits magnifiques, ceux de Harry, Ron, Hermione, Ginny et Neville. Ils n’étaient pas animés comme les tableaux de Poudlard mais il y avait quand même en eux une certaine magie. Harry avait l’impression qu’ils respiraient. De fines chaînes d’or s’entrelaçaient entre les portraits, en les reliant les uns aux autres, mais après les avoir observées pendant un certain temps, il s’aperçut que les chaînes étaient en fait constituées du même mot mille fois répété, tracé à l’encre dorée : « amis… amis… amis…»

Harry ressentit pour Luna un profond élan d'affection. Il regarda autour de la pièce. À côté du lit, une grande photo représentait Luna, plus jeune, en compagnie d'une femme qui lui ressemblait beaucoup. Toutes deux s'étreignaient. Harry n'avait jamais vu Luna aussi soignée que sur cette image. Le cadre de la photo était poussiéreux, ce qu'il trouva un peu étrange. Il continua d'examiner la chambre.

Quelque chose paraissait bizarre. Le tapis bleu pâle était lui aussi recouvert d'une épaisse couche de poussière. Il n'y avait aucun vêtement dans l'armoire dont les portes étaient entrouvertes et le lit semblait froid, peu accueillant, comme si personne n'y avait dormi depuis des semaines. Une unique toile d'araignée s'étendait d'un bord à l'autre de la fenêtre la plus proche, sur un fond de ciel rouge sang.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Hermione alors que Harry redescendait l'escalier.

Mais avant qu'il n'ait eu le temps de répondre, Xenophilius remonta de la cuisine, portant à présent un plateau chargé de bols.

— Mr Lovegood, où est Luna ? demanda Harry.

— Pardon ?

— Où est Luna ?

Xenophilius s'immobilisa sur la dernière marche.

— Je… je vous l'ai déjà dit. Elle est descendue à Bottom Bridge pour pêcher des Boullus.

— Alors pourquoi n'y a-t-il que quatre bols sur ce plateau ?

Xenophilius essaya de répondre, mais aucun son ne sortit de ses lèvres. On n'entendait que le battement continu de la presse à imprimer et le léger tintement que produisait à présent le plateau, entre les mains tremblantes de Xenophilius.

— Je crois que Luna est absente depuis plusieurs semaines, poursuivit Harry. Ses vêtements ont disparu et elle n'a pas dormi dans son lit. Où est-elle ? Et pourquoi regardez-vous tout le temps par la fenêtre ?

Xenophilius lâcha le plateau. Les bols tombèrent, rebondirent, se fracassèrent. Harry, Ron et Hermione tirèrent leurs baguettes. Xenophilius se figea, la main prête à plonger dans sa poche. Au même moment, une forte détonation s'éleva de la presse à imprimer et une impressionnante quantité de *Chicaneur* jaillit de sous la nappe en se répandant sur le sol. Puis la machine devint enfin silencieuse.

Hermione se pencha et ramassa l'un des magazines, sa baguette toujours pointée sur Mr Lovegood.

— Harry, regarde ça.

Il s'avança vers elle aussi vite qu'il le put à travers le désordre de la pièce. La couverture du *Chicaneur* montrait une photo de lui, barrée de la mention « Indésirable n°1 », avec en légende le montant de la récompense promise pour sa capture.

— *Le Chicaneur* a révisé sa position ? demanda froidement Harry en réfléchissant très vite. C'est donc ça que vous avez fait lorsque vous êtes descendu dans le jardin, Mr Lovegood ? Vous avez envoyé un hibou au ministère ?

Xenophilius se passa la langue sur les lèvres.

— Ils ont pris ma Luna, murmura-t-il. À cause de ce que j'écrivais dans mon journal. Ils ont pris ma Luna et je ne sais pas où elle est, je ne sais pas ce qu'ils lui ont fait. Mais peut-être qu'ils me la rendront si je… si je…

— Si vous livrez Harry ? acheva Hermione à sa place.

— Pas question, dit sèchement Ron. Écartez-vous, on s'en va.

Xenophilius, le teint blême, paraissait avoir cent ans, ses lèvres étirées en un effroyable rictus.

— Ils vont arriver d'un moment à l'autre. Je dois sauver Luna. Je ne veux pas perdre Luna. Vous allez rester.

Il écarta les bras devant l'escalier et Harry eut la vision soudaine de sa mère faisant le même geste devant son lit d'enfant.

— Ne nous obligez pas à vous faire mal, dit Harry. Écartez-vous, Mr Lovegood.

— HARRY ! hurla Hermione.

Des silhouettes volant sur des balais passèrent devant les fenêtres. Lorsque tous trois tournèrent la tête pour les regarder, Xenophilius tira sa baguette. Harry se rendit compte de leur erreur juste à temps : il se jeta sur le côté, poussant Ron et Hermione hors d'atteinte du sortilège de Stupéfixion que Xenophilius venait de jeter. L'éclair traversa la pièce et frappa de plein fouet la corne d'Éruptif.

Il y eut une gigantesque explosion. La déflagration sembla pulvériser la pièce. Des morceaux de bois, de papier, de plâtre volèrent en tous sens. Harry fut projeté dans les airs puis s'écrasa par terre, se protégeant la tête de ses bras, incapable de voir quoi que ce soit à travers la pluie de débris qui

s’abattait sur lui. Il entendit les cris, les hurlements d’Hermione et de Ron et une série de bruits sourds, métalliques, à donner la nausée : soulevé par l’onde de choc, Xenophilius était tombé en arrière, dans l’escalier en colimaçon.

À moitié enterré sous les gravats, Harry essaya de se relever. À cause de la poussière, il ne voyait plus rien et parvenait à peine à respirer. La moitié du plafond s’était écroulée et l’extrémité du lit de Luna pendait dans le vide. Le buste de Rowena Serdaigle gisait à côté de lui, la moitié de la tête arrachée, des fragments de parchemins déchirés flottaient dans les airs et la presse à imprimer était couchée sur le côté, interdisant l’accès à l’escalier de la cuisine. Une autre silhouette blanche s’approcha et Hermione, couverte de poussière comme une deuxième statue, pressa l’index contre ses lèvres.

Au rez-de-chaussée, la porte d’entrée s’ouvrit à la volée.

— Je t’avais bien dit qu’il était inutile de se presser, Travers, grommela une voix rauque. Je t’avais dit que ce cinglé délirait, comme d’habitude.

Il y eut un bang ! et Xenophilius lança un cri de douleur.

— Non… Non… Là-haut… Potter !

— Je t’ai déjà averti, Lovegood, que si tu nous faisais revenir, il nous faudrait des informations solides. Tu te souviens, la semaine dernière ? Quand tu as voulu nous échanger ta fille contre le stupide chapeau de ta statue ? Et la semaine d’avant – nouveau bang ! et nouveau cri –, quand tu croyais qu’on allait te la rendre si tu nous apportais la preuve de l’existence – *bang !* – des Ronflaks – *bang !* – Cornus ?

— Non, non, je vous en supplie ! sanglota Xenophilius. C’est vraiment Potter ! Vraiment !

— Et maintenant, on s’aperçoit que tu nous as appelés pour essayer de nous faire sauter ! rugit le Mangemort.

Il y eut une rafale de bang ! ponctuée des cris de douleur de Xenophilius.

— La maison ne va pas tarder à s’effondrer, Selwyn, dit avec froideur une deuxième voix qui résonna dans l’escalier à demi démoli. L’escalier est complètement bloqué. Si on essaye de le dégager, tout risque de s’écrouler.

— Sale petit menteur, s’écria le dénommé Selwyn. Tu n’as jamais vu Potter de ta vie, hein ? Tu croyais pouvoir nous attirer ici pour nous tuer ?

Et tu penses que c'est en t'y prenant comme ça que tu vas récupérer ta fille ?

— Je vous jure… je vous jure… Potter est là-haut !

— *Hominum revelio,* dit la voix au pied de l'escalier.

Harry entendit Hermione étouffer une exclamation et eut l'étrange sensation que quelque chose fondait sur lui, le submergeant de son ombre.

— Il y a quelqu'un, là-haut, c'est vrai, Selwyn, dit le deuxième homme d'un ton sec.

— C'est Potter, je vous répète que c'est Potter ! sanglota Xenophilius. S'il vous plaît… S'il vous plaît… Rendez-moi Luna, laissez-moi ma Luna…

— Tu pourras avoir ta fille chérie, Lovegood, si tu montes là-haut et que tu me ramènes Harry Potter, promit Selwyn. Mais si c'est une ruse, si c'est un piège, si tu as un complice qui nous attend pour nous tomber dessus, on verra alors si on peut te garder un petit morceau de ta fille pour que tu aies quelque chose à enterrer.

Xenophilius poussa un gémissement de terreur, de désespoir. Il y eut des bruits de pas précipités, des raclements : il essayait de se frayer un chemin parmi les débris qui obstruaient l'escalier.

— Venez, chuchota Harry, il faut que nous sortions d'ici.

Profitant du vacarme que faisait Xenophilius, il entreprit de se dégager. Ron était enseveli sous une masse de décombres. Harry et Hermione enjambèrent les gravats le plus silencieusement possible pour arriver jusqu'à lui et essayèrent de soulever une lourde commode qui coinçait ses jambes. Hermione parvint à le libérer à l'aide d'un sortilège de Lévitation alors que des coups sonores et des raclements de plus en plus proches annonçaient l'arrivée de Xenophilius.

— Très bien, murmura Hermione.

La presse disloquée qui bloquait le haut de l'escalier commença à trembler. Xenophilius n'était plus qu'à deux ou trois mètres d'eux. Hermione était toujours blanche de poussière.

— Tu as confiance en moi, Harry ? lui demanda-t-elle.

Harry acquiesça d'un signe de tête.

— OK, murmura Hermione, donne-moi la cape d'invisibilité. Ron, tu vas la mettre.

— Moi ? Mais Harry…

— *S’il te plaît, Ron !* Harry, tiens-moi bien la main, Ron, accroche-toi à mon épaule.

Harry tendit sa main gauche. Ron disparut sous la cape. La presse qui interdisait l’accès à l’escalier s’était mise à trépider : Xenophilius essayait de la déplacer en utilisant à son tour un sortilège de Lévitation. Harry ne savait pas ce qu’Hermione attendait.

— Tenez-vous bien, murmura-t-elle. Tenez-vous bien… Attention…

La tête de Xenophilius, d’une blancheur de papier, apparut au-dessus du buffet renversé.

— *Oubliettes !* s’écria aussitôt Hermione en pointant sa baguette sur le visage de Xenophilius. Puis, la dirigeant vers le sol, juste au-dessous d’eux, elle ajouta : *Deprimo !*

Le sortilège fit exploser le plancher du salon en creusant un grand trou. Ils tombèrent comme des rocs, Harry toujours cramponné à la main d’Hermione. Un cri s’éleva au-dessous de lui et il vit deux hommes courir pour essayer d’échapper au déluge de gravats et de meubles brisés qui s’abattaient autour d’eux, à travers le plafond défoncé. Hermione tournoya dans le vide et le fracas de la maison qui s’effondrait retentit aux oreilles de Harry, tandis qu’elle l’entraînait une fois de plus dans les ténèbres.

22
Les Reliques de la Mort

Harry, pantelant, tomba dans l'herbe et se releva aussitôt. Apparemment, ils avaient atterri au coin d'un champ, à la lueur du crépuscule. Hermione courait déjà en décrivant un cercle autour d'eux, sa baguette brandie.

— *Protego totalum… Salveo maleficia…*

— Cette vieille crapule, ce traître ! haleta Ron.

Il émergea de la cape d'invisibilité et la jeta à Harry.

— Hermione, tu es un génie, un génie absolu, je n'arrive pas à croire que nous nous en soyons sortis !

— *Cave inimicum…* N'avais-je pas dit qu'il s'agissait d'une corne d'Éruptif ? Ne l'ai-je pas averti ? Maintenant, sa maison a explosé !

— Bien fait pour lui, répliqua Ron en examinant son jean déchiré et les écorchures qu'il avait aux jambes. À ton avis, qu'est-ce qu'ils vont lui faire ?

— J'espère qu'ils ne le tueront pas ! gémit Hermione. C'est pour ça que je voulais que les Mangemorts aperçoivent Harry avant que nous ne disparaissions, pour qu'ils sachent que Xenophilius ne mentait pas !

— Mais pourquoi me cacher sous la cape ? s'étonna Ron.

— Ron, tu es censé être cloué au lit par une éclabouille ! Ils ont kidnappé Luna parce que son père soutenait Harry ! Qu'arriverait-il à ta famille s'ils savaient que tu es avec lui ?

— Mais tes parents à *toi* ?

— Ils sont en Australie, répondit Hermione. Ils devraient être en sécurité. Ils ne sont au courant de rien.

— Tu es un génie, répéta Ron, impressionné.

— C'est vrai, Hermione, approuva Harry avec ferveur. Je ne sais pas ce que nous ferions sans toi.

Elle eut un sourire rayonnant mais redevint grave.

— Et Luna ?

— S’ils disent la vérité et qu’elle est toujours en vie…, commença Ron.

— Ne dis pas ça, surtout pas ça ! couina Hermione. Elle est forcément en vie, forcément !

— Alors, j’imagine qu’elle doit être à Azkaban, poursuivit Ron. Mais est-ce qu’elle y survivra… ? Il y a des tas de gens qui n’y arrivent pas…

— Elle, elle y arrivera, affirma Harry.

Envisager le contraire lui était insupportable.

— Elle est coriace, Luna, beaucoup plus coriace qu’on ne pourrait le croire. Elle doit sans doute apprendre des tas de choses aux autres prisonniers sur les Joncheruines et les Nargoles.

— J’espère que tu as raison, dit Hermione.

Elle se passa une main sur les yeux.

— Je serais tellement triste pour Xenophilius, si…

— S’il n’avait pas essayé de nous vendre aux Mangemorts, acheva Ron. Oui, c’est vrai.

Ils dressèrent la tente et s’y réfugièrent. Ron prépara du thé. Après avoir échappé de justesse aux Mangemorts, la tente glaciale aux odeurs de moisi leur apparaissait comme une vraie maison, sûre, familière et accueillante.

— Oh, pourquoi sommes-nous allés là-bas ? se lamenta Hermione après quelques minutes de silence. Harry, tu avais raison, c’était un nouveau Godric’s Hollow, une totale perte de temps ! Les Reliques de la Mort… Quelle idiotie… Mais finalement – une pensée soudaine semblait lui être venue en tête –, peut-être qu’il a inventé tout ça lui-même ? Il ne croit sans doute pas du tout aux Reliques de la Mort, il voulait simplement nous retenir jusqu’à l’arrivée des Mangemorts !

— Je ne crois pas, dit Ron. Il est sacrement plus difficile qu’on ne pourrait le penser d’inventer des trucs quand on est en plein stress. Je m’en suis rendu compte au moment où les Rafleurs me sont tombés dessus. Il m’a été beaucoup plus facile de faire semblant d’être Stan, parce que je savais des choses sur lui, que d’inventer entièrement un personnage imaginaire. Le vieux Lovegood était sous pression, il essayait de tout faire pour nous garder chez lui. À mon avis, il nous a dit la vérité, ou ce qu’il croit être la vérité, simplement pour qu’on continue à parler.

— De toute façon, je ne crois pas que ce soit très important, soupira Hermione. Même s’il était sincère, je n’ai jamais entendu de telles

absurdités de toute ma vie.

— Oui, mais, attends, reprit Ron. La Chambre des Secrets aussi était censée être un mythe, non ?

— Les Reliques de la Mort ne *peuvent pas* exister, Ron !

— Tu n'arrêtes pas de le répéter mais il y en a au moins une qui existe, rétorqua Ron. La cape d'invisibilité de Harry…

— *Le Conte des trois frères* n'est qu'une histoire, déclara Hermione avec fermeté. Une histoire sur la peur que la mort inspire aux humains. Si survivre était aussi simple que se cacher sous la cape d'invisibilité, nous aurions déjà tout ce qu'il nous faut !

— Pas sûr. Une baguette invincible ne nous ferait pas de mal, assura Harry en tournant entre ses doigts la baguette de prunellier qu'il détestait tant.

— Ces choses-là n'existent pas, Harry !

— Tu as dit qu'il y avait plein de baguettes – le Bâton de la Mort et je ne sais quoi…

— D'accord, si ça t'amuse, tu peux toujours croire que la Baguette de Sureau est bien réelle, mais la Pierre de Résurrection ?

Elle fit un geste des doigts pour dessiner des guillemets imaginaires autour du mot et sa voix débordait d'ironie.

— Aucune magie ne peut ressusciter les morts, et c'est tout !

— Quand ma baguette s'est connectée à celle de Tu-Sais-Qui, ma mère et mon père sont apparus… et Cedric…

— Ils n'étaient pas ressuscites, répliqua Hermione. Ce genre de… de pâle imitation n'a rien à voir avec une véritable résurrection.

— La fille, dans le conte, n'est pas vraiment revenue. L'histoire dit qu'après leur mort, les gens appartiennent au monde des morts. Mais le deuxième frère peut quand même la voir et lui parler. Il a même vécu avec elle pendant un moment…

Il décela une certaine inquiétude sur le visage d'Hermione mais aussi quelque chose d'autre, moins facile à définir. Lorsqu'elle jeta un coup d'œil à Ron, il comprit que c'était de la peur : il l'avait effrayée en lui parlant de vivre avec des morts.

— Et ce Peverell enterré à Godric's Hollow, reprit-il aussitôt, s'efforçant de paraître parfaitement sain d'esprit, tu ne sais rien sur lui ?

— Non, répondit-elle, visiblement soulagée qu'il ait changé de sujet. J'ai cherché des informations après avoir vu la marque sur sa tombe. S'il avait été célèbre, ou s'il avait accompli quelque chose d'important, je suis sûre qu'il figurerait dans l'un de nos livres. Le seul endroit où j'ai trouvé le nom de Peverell, c'est dans *Nobles par nature : une généalogie des sorciers.* Je l'ai emprunté à Kreattur, expliqua-t-elle à Ron qui haussait les sourcils. Le livre donne la liste des familles de sang pur sans postérité mâle. Apparemment, les Peverell sont l'une des premières familles à avoir disparu.

— Sans postérité mâle ? répéta Ron.

— Ça veut dire que le nom n'existe plus, répondit Hermione. C'est le cas depuis des siècles, en ce qui concerne les Peverell. Ils ont peut-être des descendants, mais qui portent des noms différents.

Soudain, le souvenir qu'avait vaguement remué le nom de Peverell revint à la mémoire de Harry, clair et net : il revoyait un vieil homme crasseux qui brandissait une horrible bague sous le nez d'un envoyé du ministère.

— Marvolo Gaunt ! s'écria-t-il.

— Pardon ? s'étonnèrent Ron et Hermione d'une même voix.

— *Elvis Marvolo Gaunt !* Le grand-père de Vous-Savez-Qui ! Dans la Pensine ! Avec Dumbledore ! Marvolo Gaunt a dit qu'il descendait des Peverell !

Ron et Hermione parurent perplexes.

— La bague, la bague transformée en Horcruxe, Marvolo Gaunt a dit que les armoiries des Peverell étaient gravées dessus ! Je l'ai vu la brandir devant le type du ministère, il a même failli la lui coller dans le nez.

— Les armoiries des Peverell ? répéta Hermione. Tu as vu à quoi elles ressemblaient ?

— Pas vraiment, répondit Harry qui essayait de se rappeler. Autant que je m'en souvienne, elles n'avaient rien de remarquable. Quelques traits, c'est tout. Lorsque je les ai vues de près, la pierre avait déjà été fendue.

Hermione venait de comprendre, car Harry la vit soudain écarquiller les yeux. Ron les regarda successivement, l'air stupéfait.

— Par Merlin… Vous croyez que c'était encore ce signe ? Le signe des reliques ?

— Pourquoi pas ? s’exclama Harry, surexcité. Marvolo Gaunt était un vieil idiot ignorant qui vivait comme un porc. Tout ce qui l’intéressait, c’étaient ses ancêtres. Si cette bague était passée de génération en génération pendant des siècles, peut-être ne savait-il même pas ce qu’elle était vraiment. Il n’y avait pas un seul livre dans cette maison et, croyez-moi, il n’était pas du genre à lire des contes de fées à ses enfants. Il devait être ravi de penser que les traits gravés sur la pierre représentaient des armoiries parce que, pour lui, avoir un sang pur donnait quasiment un statut royal.

— Oui… Tout cela est très intéressant, reprit Hermione avec précaution, mais Harry, si tu penses ce que je pense que tu penses…

— Et alors, pourquoi pas ? *Pourquoi pas ?* répliqua Harry, renonçant à toute prudence. C’était une pierre, non ?

Il se tourna vers Ron, en quête de soutien.

— Si c’était la Pierre de Résurrection ? Ron en resta bouche bée.

— Nom de nom ! Mais est-ce qu’elle pourrait encore marcher après avoir été fendue par Dumbledore ?

— Marcher ? *Marcher ?* Ron, elle n’a jamais marché ! Il *n’existe pas de Pierre de Résurrection !*

Hermione s’était levée d’un bond, l’air exaspérée, furieuse.

— Harry, tu essayes de faire tout concorder avec l’histoire des reliques…

— *De faire tout concorder ?* répéta-t-il. Hermione, ça concorde tout seul ! Je sais maintenant que le signe des Reliques de la Mort était gravé sur cette pierre ! Et Gaunt a dit qu’il était un descendant des Peverell !

— Il y a une minute, tu nous disais que tu n’avais jamais vu exactement la marque qui figurait sur la pierre !

— À ton avis, où se trouve-t-elle, à présent ? demanda Ron à Harry. Qu’est-ce qu’en a fait Dumbledore après l’avoir brisée ?

Mais l’imagination de Harry courait toute seule, loin devant celle de Ron et d’Hermione…

« Trois objets, ou reliques, qui, si on les réunit, feront de leur possesseur le maître de la Mort… Maître… vainqueur… conquérant… Le dernier ennemi qui sera détruit, c’est la mort…»

Il se vit en possession des reliques, face à Voldemort dont les Horcruxes n’étaient pas de taille à lui résister… « Aucun d’eux ne peut vivre tant que

l’autre survit…» Était-ce la réponse ? Les reliques contre les Horcruxes ? Y avait-il un moyen d’assurer son triomphe ? S’il devenait le maître des Reliques de la Mort, serait-il hors de danger ?

— Harry ?

Mais il entendit à peine Hermione. Il avait sorti sa cape d’invisibilité et la faisait glisser entre ses doigts : son étoffe avait la fluidité de l’eau, la légèreté de l’air. Il avait passé près de sept années dans le monde des sorciers et jamais il n’avait vu quelque chose d’équivalent. Elle était exactement telle que Xenophilius l’avait décrite : « Une cape qui rend réellement et totalement invisible et dont les effets durent éternellement, offrant à son détenteur une cachette permanente, impénétrable, quels que soient les sorts qu’on lui jette…»

Puis, avec un tressaillement, il se souvint…

— Dumbledore avait ma cape, le soir où mes parents sont morts !

Sa voix tremblait et il sentait des couleurs lui monter au visage, mais peu lui importait.

— Ma mère a dit à Sirius que Dumbledore avait emprunté la cape ! C’était pour ça ! Il voulait l’examiner parce qu’il pensait qu’il s’agissait de la troisième relique ! Ignotus Peverell est enterré à Godric’s Hollow…

Harry faisait machinalement les cent pas sous la tente. Il avait l’impression que la vérité ouvrait autour de lui de nouveaux et vastes horizons.

— C’est mon ancêtre ! Je descends du troisième frère ! Tout se tient !

Il se sentait armé de certitude, d’une véritable foi dans les reliques, comme si la simple idée de les posséder lui donnait déjà une protection, et il éprouvait une grande joie lorsqu’il se tourna à nouveau vers les deux autres.

— Harry, répéta Hermione.

Mais, les doigts tremblants, il était occupé à ouvrir la bourse accrochée à son cou.

— Lis-la, dit-il en lui mettant la lettre de sa mère dans les mains. Lis-la ! C’était Dumbledore qui avait la cape, Hermione ! Pour quelle autre raison l’aurait-il voulue ? Il n’en avait pas besoin, il était capable de produire un sortilège de Désillusion si puissant qu’il parvenait à se rendre invisible sans cape !

Un objet brillant roula sous une chaise : en sortant la lettre, il avait fait tomber le Vif d’or. Il se baissa pour le ramasser et la source des découvertes

fabuleuses qui venait de jaillir lui apporta un nouveau présent. Stupéfait, émerveillé, il s'écria :

— ELLE EST LÀ-DEDANS ! Il m'a légué la bague… Elle est dans le Vif d'or !

— Tu… tu crois ?

Il ne comprenait pas pourquoi Ron avait l'air interloqué. C'était si clair, si évident pour Harry : tout cadrait, absolument tout… Sa cape était la troisième relique et lorsqu'il aurait trouvé le moyen d'ouvrir le Vif d'or, il posséderait la deuxième. Après, il n'aurait plus qu'à trouver la première, la Baguette de Sureau, et ensuite…

Mais soudain, ce fut comme si un rideau était tombé sur une scène brillamment éclairée : toute son excitation, tout son espoir et son bonheur s'évanouirent d'un coup. Il se retrouva seul dans l'obscurité et le charme magnifique fut rompu.

— C'est cela qu'il veut.

Son changement de ton inquiéta encore plus Ron et Hermione.

— Vous-Savez-Qui veut la Baguette de Sureau.

Indifférent à leur visage tendu, incrédule, il leur tourna le dos. Il savait que c'était la vérité. Tout se tenait. Voldemort ne cherchait pas une nouvelle baguette. Il en cherchait une ancienne, très ancienne, en vérité. Harry se dirigea vers l'entrée de la tente, oubliant Ron et Hermione, et scruta la nuit, plongé dans ses réflexions…

Voldemort avait été élevé dans un orphelinat de Moldus. Personne n'aurait pu lui lire *Les Contes de Beedle le Barde* quand il était petit, pas plus qu'à Harry. Rares étaient les sorciers qui croyaient aux Reliques de la Mort. Était-il possible que Voldemort en connaisse l'existence ?

Harry contempla l'obscurité… Si Voldemort savait ce qu'étaient les Reliques de la Mort, il aurait certainement essayé de les découvrir et cherché par tous les moyens à se les procurer : trois objets qui faisaient de leur possesseur le maître de la Mort. S'il avait connu les reliques, peut-être n'aurait-il jamais eu besoin des Horcruxes ? Le simple fait qu'il ait transformé une relique en Horcruxe n'était-il pas la preuve qu'il ne connaissait pas ce grand et ultime secret de la sorcellerie ?

Ce qui signifiait que Voldemort cherchait la Baguette de Sureau sans avoir conscience de l'étendue de son pouvoir, sans comprendre qu'elle faisait partie d'un ensemble de trois objets… Car la baguette était celle des

trois reliques qu'on ne pouvait cacher, dont l'existence était la mieux connue… « La piste sanglante de la Baguette de Sureau a éclaboussé les pages de l'histoire de la sorcellerie…»

Harry observa le ciel nuageux, des volutes grises et argentées comme de la fumée glissant devant la lune blafarde. L'éblouissement provoqué par ses découvertes lui donnait une sensation de légèreté.

Il retourna dans la tente et éprouva un choc lorsqu'il vit Ron et Hermione debout à l'endroit exact où il les avait laissés, Hermione tenant toujours à la main la lettre de Lily, Ron, à côté d'elle, paraissant légèrement anxieux.

N'avaient-ils pas conscience du chemin parcouru au cours de ces dernières minutes ?

— Tout est clair, dit Harry, essayant de les attirer à la lumière de ses propres certitudes, de son propre ébahissement. Ça explique tout. Les Reliques de la Mort sont bel et bien réelles. J'en possède une… peut-être même deux.

Il leur montra le Vif d'or.

— … et Vous-Savez-Qui court après la troisième, mais il ne s'en rend pas compte… Il pense simplement qu'il s'agit d'une baguette particulièrement puissante…

— Harry, coupa Hermione, en s'approchant pour lui rendre la lettre de Lily. Je suis désolée, mais je crois que tu te trompes, que tu te trompes entièrement.

— Tu ne vois donc pas ? Tout s'enchaîne…

— Non, répliqua-t-elle. Pas du tout, Harry, tu te laisses simplement emporter. S'il te plaît, poursuivit-elle, alors qu'il s'apprêtait à parler, s'il te plaît, réponds à cette simple question. Si les Reliques de la Mort existaient vraiment, et que Dumbledore l'ait su, qu'il ait su que la personne qui les posséderait toutes les trois serait le maître de la Mort… Harry, pourquoi ne te l'aurait-il pas révélé ? Pourquoi ?

Sa réponse était prête.

— Tu as été la première à le dire, Hermione ! Il faut le découvrir par soi-même ! C'est une quête !

— J'ai simplement dit ça pour essayer de te convaincre d'aller chez les Lovegood ! s'écria Hermione, exaspérée. Je n'y croyais pas vraiment !

Harry ne lui prêta pas attention.

— C’était une habitude, chez Dumbledore, de m’amener à faire des découvertes par moi-même. Il mettait ma propre force à l’épreuve, il me laissait prendre des risques. C’est exactement le genre de choses auxquelles il m’a habitué.

— Harry, il ne s’agit pas d’un jeu, ni d’un exercice ! Nous sommes dans la réalité et Dumbledore t’a donné des instructions très claires : trouver et détruire les Horcruxes ! Ce symbole ne signifie rien, oublie les Reliques de la Mort, nous ne pouvons nous permettre de nous écarter de notre chemin…

Harry l’écoutait à peine. Il ne cessait de retourner le Vif d’or entre ses mains, s’attendant presque à ce qu’il s’ouvre, à ce qu’il révèle la Pierre de Résurrection pour apporter à Hermione la preuve qu’il avait raison, que les Reliques de la Mort étaient une réalité.

Hermione en appela à Ron.

— Tu ne crois pas à ça, n’est-ce pas ?

Harry leva les yeux. Ron hésita.

— Je ne sais pas… Je veux dire… Il y a des éléments qui paraissent concorder, répondit Ron avec maladresse. Mais quand on regarde l’ensemble… – il prit une profonde inspiration –, je pense que nous sommes censés nous débarrasser des Horcruxes, Harry. C’est la mission que Dumbledore nous a confiée. Peut-être… peut-être que nous devrions oublier cette histoire de reliques.

— Merci, dit Hermione. Je vais prendre le premier tour de garde.

D’un pas décidé, elle passa devant Harry et s’assit à l’entrée de la tente, mettant avec une détermination féroce un point final à la discussion.

Harry dormit à peine, cette nuit-là. L’idée des Reliques de la Mort s’était emparée de lui et il ne pouvait se reposer tant que ses pensées s’agitaient dans sa tête : la baguette, la pierre, la cape, si seulement il pouvait les posséder toutes…

« Je m’ouvre au terme…» Mais quel était ce terme ? Pourquoi ne pouvait-il prendre la pierre dès maintenant ? Si seulement il l’avait eue en main, il aurait pu poser ces questions à Dumbledore en personne… Dans l’obscurité, Harry murmura des paroles au Vif d’or, essayant tout, même le Fourchelang, mais la balle dorée refusait de s’ouvrir…

Et la baguette, la Baguette de Sureau, où était-elle cachée ? Où Voldemort menait-il ses recherches en cet instant ? Harry aurait voulu que sa cicatrice le brûle à nouveau et lui révèle les pensées du Seigneur des

Ténèbres car, pour la première fois, ils étaient tous deux unis dans la quête d'une même chose… Bien sûr, Hermione n'aimerait pas cette idée… Mais de toute façon, elle n'y croyait pas… D'une certaine manière, Xenophilius avait eu raison… « Limitée. Étriquée. Étroite d'esprit. » La vérité, c'était qu'elle avait peur de la notion même des Reliques de la Mort, surtout de la Pierre de Résurrection… Harry pressa ses lèvres contre le Vif d'or, l'embrassant, l'avalant presque, mais le métal froid ne céda pas…

L'aube était presque là lorsqu'il se souvint de Luna, seule dans sa cellule d'Azkaban, entourée de Détraqueurs, et il eut soudain honte de lui-même. Ses considérations fébriles sur les reliques l'avaient complètement chassée de son esprit. Si seulement ils pouvaient lui venir en aide, mais il serait pratiquement impossible d'attaquer des Détraqueurs en si grand nombre. Maintenant qu'il y pensait, il n'avait pas encore tenté de créer un Patronus avec la baguette de prunellier… Il faudrait qu'il essaye dans la matinée…

S'il avait pu obtenir une meilleure baguette…

Le désir de posséder la Baguette de Sureau, le Bâton de la Mort, indomptable, invincible, le saisit une fois de plus…

Au matin, ils démontèrent la tente et repartirent sous une épouvantable averse. La pluie les poursuivit sur la côte, où ils établirent leur campement ce soir-là, et persista pendant toute la semaine, dans les paysages détrempés que Harry trouvait mornes et déprimants. Il ne pensait plus à rien d'autre qu'aux Reliques de la Mort. C'était comme si une flamme avait jailli en lui que rien, ni la totale incrédulité d'Hermione, ni les doutes persistants de Ron, ne pouvait éteindre. Pourtant, plus l'envie de retrouver les reliques brûlait en lui, moins il était heureux. Il en rendait Ron et Hermione responsables : leur indifférence obstinée était aussi détestable pour son moral que la pluie incessante, mais ni l'une ni l'autre ne pouvaient entamer sa certitude, qui demeurait absolue. La croyance de Harry dans l'existence des reliques, son aspiration à les posséder le consumaient avec une telle force qu'il se sentait de plus en plus isolé, détaché des deux autres et de leur obsession de chercher les Horcruxes.

— Notre obsession ? dit Hermione d'une voix basse, féroce.

Harry avait eu l'imprudence d'utiliser ce mot, un soir, après qu'Hermione lui eut reproché son manque d'intérêt pour la découverte des Horcruxes.

— Ce n’est pas nous qui sommes obsédés, Harry ! Nous, on essaye de faire ce que Dumbledore voulait qu’on fasse !

Mais il resta imperméable à cette critique voilée. Dumbledore avait confié à Hermione le symbole des reliques pour qu’elle en déchiffre la signification et il avait aussi caché, Harry n’en démordait pas, la Pierre de Résurrection dans le Vif d’or… « Aucun d’eux ne peut vivre tant que l’autre survit… le maître de la Mort…» Pourquoi Ron et Hermione ne comprenaient-ils pas ?

— « Le dernier ennemi qui sera détruit, c’est la mort…», cita Harry d’un ton calme.

— Je croyais que c’était Tu-Sais-Qui qu’on était censés combattre ? répliqua Hermione.

Harry renonça à discuter davantage.

Même le mystère de la biche argentée, dont les deux autres tenaient absolument à débattre, semblait moins important désormais aux yeux de Harry. Ce n’était plus qu’un épisode secondaire qui conservait un vague intérêt. La seule autre chose qui comptait pour lui, c’était que sa cicatrice avait recommencé à le picoter. Il faisait tout, cependant, pour que les autres ne le sachent pas. Chaque fois que cela se produisait, il s’arrangeait pour être seul mais il était déçu par ce qu’il voyait. Les visions qu’il partageait avec Voldemort n’avaient plus la même qualité. Elles étaient devenues brouillées, instables, comme une image qui oscille entre le flou et la netteté. Harry parvenait tout juste à distinguer les contours incertains d’un objet qui avait l’air d’un crâne et d’une forme semblable à une montagne, constituée d’ombre plus que de matière. Habitué à des images aussi claires que la réalité, Harry était désorienté par ce changement. Il craignait que la connexion entre lui et Voldemort ne se soit dégradée, une connexion qu’il redoutait mais à laquelle – quoi qu’il en ait dit à Hermione – il attachait aussi beaucoup de prix. D’une certaine manière, Harry liait le caractère vague, décevant, de ces images à la destruction de sa baguette, comme si c’était la faute de la baguette de prunellier s’il ne pouvait plus voir aussi bien qu’auparavant dans l’esprit de Voldemort.

À mesure que passaient les semaines, Harry, bien qu’il fût tout entier absorbé par sa nouvelle idée, ne put manquer d’observer que Ron prenait apparemment les choses en main. Peut-être parce qu’il était décidé à se rattraper après les avoir abandonnés, peut-être aussi parce que la langueur

dans laquelle Harry s'enfonçait stimulait les qualités de chef qui sommeillaient en lui, Ron était maintenant celui qui encourageait et exhortait les deux autres à agir.

— Il reste trois Horcruxes, ne cessait-il de répéter. Il nous faut un plan d'action, réfléchissons un peu ! Quels sont les endroits où nous ne sommes pas encore allés ? Revoyons la liste. L'orphelinat…

Le Chemin de Traverse, Poudlard, la maison des Jedusor, Barjow et Beurk, l'Albanie, tous les lieux où ils savaient que Tom Jedusor avait vécu, travaillé, séjourné ou tué, Ron et Hermione les passèrent en revue, Harry se joignant à eux seulement pour qu'Hermione cesse de le harceler. Il aurait été beaucoup plus heureux de rester assis en silence à essayer de lire les pensées de Voldemort et d'en apprendre davantage sur la Baguette de Sureau, mais Ron insistait pour se rendre dans des endroits de plus en plus improbables simplement. – Harry en était conscient – pour rester toujours en mouvement.

« On ne sait jamais » était devenu son refrain constant.

— Flagley-le-Haut est un village de sorciers, peut-être qu'il y a vécu. Allons y jeter un coup d'œil.

Ces fréquentes incursions dans les territoires de la sorcellerie les amenèrent parfois à portée de vue de Rafleurs.

— Certains ont la réputation d'être aussi redoutables que les Mangemorts, dit Ron. Ceux à qui j'ai eu affaire étaient plutôt minables mais d'après Bill, il y en a de très dangereux. Ils ont expliqué à *Potterveille.*…

— À quoi ? s'étonna Harry.

— *Potterveille*, je ne vous avais pas dit que ça s'appelait comme ça ? L'émission que j'essayais de capter à la radio, la seule qui révèle la vérité sur ce qui se passe ! Toutes les autres suivent la ligne de Tu-Sais-Qui, toutes sauf *Potterveille.* Je voudrais vraiment que vous l'entendiez, mais il est très difficile de la recevoir…

Ron passait des soirées à tapoter la radio avec sa baguette magique, sur des rythmes divers, faisant tourner le cadran des longueurs d'onde. De temps à autre, ils entendaient des bribes de conseils sur la façon de traiter la Dragoncelle et ils eurent même droit un jour à quelques mesures d'*Un chaudron plein de passion*. En même temps qu'il agitait sa baguette, Ron essayait de trouver le mot de passe, marmonnant une suite de mots choisis au hasard.

— Normalement, les mots de passe ont quelque chose à voir avec l'Ordre, leur expliqua-t-il. Bill est très doué pour les deviner. Je finirai bien par en trouver un…

Mais ce ne fut pas avant le mois de mars que la chance sourit enfin à Ron. Harry était assis à l'entrée de la tente, pour son tour de garde, et contemplait d'un œil absent une touffe de jacinthes des bois, qui avaient réussi à percer le sol encore glacé, lorsque Ron, derrière lui, s'écria d'un ton surexcité :

— Ça y est, je l'ai, je l'ai ! Le mot de passe, c'était Albus ! Viens vite, Harry !

Arraché pour la première fois depuis des jours à ses méditations sur les Reliques de la Mort, Harry se hâta de retourner dans la tente où Ron et Hermione étaient agenouillés par terre, à côté de la petite radio. Hermione, qui avait astiqué l'épée de Gryffondor simplement pour s'occuper, regardait bouche bée le minuscule haut-parleur d'où s'élevait une voix familière.

— … nos excuses pour avoir été momentanément absents des ondes en raison des visites que nous ont rendues quelques charmants Mangemorts.

— Mais c'est Lee Jordan ! s'exclama Hermione.

— Je le sais bien ! dit Ron avec un sourire rayonnant. Super, non ?

— … avons maintenant trouvé un endroit sûr, expliquait Lee, et j'ai le plaisir de vous annoncer que deux de nos collaborateurs réguliers se sont joints à moi, ce soir. Bonsoir, les amis !

— Salut.

— Bonsoir, Rivière.

— Rivière, c'est Lee, précisa Ron. Ils ont tous un surnom, mais généralement, on sait…

— Chut ! l'interrompit Hermione.

— Cependant, avant d'écouter Royal et Romulus, poursuivit Lee, nous allons consacrer quelques instants à vous parler des morts que *Sorcellerie-Info* et *La Gazette du sorcier* n'ont pas jugées suffisamment importantes pour les mentionner. C'est avec beaucoup de tristesse que nous informons nos auditeurs des meurtres de Ted Tonks et de Dirk Cresswell.

Harry eut un soudain accès de nausée. Avec Ron et Hermione, ils échangèrent des regards horrifiés.

— Un gobelin du nom de Gornuk a également été tué. On pense que le né-Moldu Dean Thomas et un deuxième gobelin, qui semblaient tous deux

voyager avec Tonks, Cresswell et Gornuk, ont pu s'échapper. Si Dean nous écoute, ou si quelqu'un sait où il se trouve, je signale que ses parents et ses sœurs attendent désespérément de ses nouvelles.

« Dans le même temps, à Gaddley, cinq Moldus de la même famille ont été trouvés morts à leur domicile. Les autorités moldues attribuent ces décès à une fuite de gaz mais des membres de l'Ordre du Phénix nous font savoir qu'ils ont en fait succombé à un sortilège de Mort – une preuve de plus, s'il était nécessaire, que le massacre de Moldus est devenu une sorte de loisir sportif sous le nouveau régime.

« Enfin, nous avons le regret d'annoncer à nos auditeurs que les restes de Bathilda Tourdesac ont été découverts à Godric's Hollow. Les premières constatations laissent penser que sa mort remonte à plusieurs mois. L'Ordre du Phénix nous informe que son corps portait des marques caractéristiques de blessures infligées par la magie noire.

« Je voudrais maintenant demander à tous nos auditeurs de se joindre à nous pour observer une minute de silence à la mémoire de Ted Tonks, de Dirk Cresswell, de Bathilda Tourdesac, de Gornuk et des Moldus dont nous ne connaissons pas le nom mais dont nous regrettons profondément le meurtre par des Mangemorts.

Le silence tomba et Harry, Ron et Hermione se turent. Harry avait hâte d'en entendre davantage, mais en même temps il avait peur de ce qui allait suivre. C'était la première fois depuis longtemps qu'il se sentait pleinement relié au monde extérieur.

— Merci, reprit la voix de Lee. Maintenant, nous allons nous tourner vers Royal, un habitué de notre émission, qui va nous apporter les dernières informations sur les conséquences que le nouvel ordre de la sorcellerie a entraînées pour le monde des Moldus.

— Merci, Rivière, dit une voix grave, mesurée, rassurante, qu'on ne pouvait confondre avec aucune autre.

— Kingsley ! s'exclama Ron.

— On sait, coupa Hermione en le faisant taire.

— Les Moldus ne connaissent toujours pas l'origine de leurs malheurs mais ils continuent de subir de lourdes pertes, déclara Kingsley. Nous entendons toujours, cependant, des histoires exemplaires sur des sorcières et des sorciers qui risquent leur propre vie pour protéger des amis ou des voisins moldus, souvent à l'insu de ces derniers. Je voudrais lancer un appel

à nos auditeurs pour qu'ils les imitent, par exemple en jetant un sortilège de Protection sur toutes les maisons de Moldus situées dans leur rue. De nombreuses vies pourraient être sauvées en prenant quelques mesures aussi simples.

— Et que répondriez-vous, Royal, à ceux de nos auditeurs qui nous disent qu'en cette époque périlleuse, on devrait penser aux sorciers d'abord ? demanda Lee.

— Je leur répondrais qu'il n'y a qu'un pas entre « les sorciers d'abord » et « les Sang-Pur d'abord ». Ensuite, on passe directement aux Mangemorts, répondit Kingsley. Nous sommes tous des êtres humains, n'est-ce pas ? Chaque vie humaine a la même valeur et vaut la peine d'être sauvée.

— Voilà qui est bien dit et je voterai pour vous comme ministre de la Magie si nous sortons un jour de ce gâchis, assura Lee. Maintenant, je passe la parole à Romulus pour notre rubrique très populaire : « Les Copains de Potter ».

— Merci, Rivière, répondit une autre voix familière.

Ron voulut parler, mais Hermione l'interrompit en murmurant :

— *On sait que c'est Lupin !*

— Romulus, continuez-vous d'affirmer comme chaque fois que vous avez participé à notre émission que Harry Potter est toujours vivant ?

— Je l'affirme, dit Lupin d'un ton ferme. Pour moi, il ne fait aucun doute que sa mort, si elle survenait, serait annoncée aussi largement que possible par les Mangemorts, car elle porterait un coup mortel au moral de ceux qui s'opposent au nouveau régime. Le Survivant reste le symbole de tout ce pour quoi nous combattons, le triomphe du bien, le pouvoir de l'innocence, le besoin de résister.

Harry sentit monter en lui un mélange de honte et de gratitude. Lupin lui avait-il pardonné les choses terribles qu'il lui avait dites lors de leur dernière rencontre ?

— Et quel message voudriez-vous transmettre à Harry si vous étiez sûr qu'il nous écoute, Romulus ?

— Je voudrais lui assurer que nous sommes de tout cœur avec lui, répondit Lupin.

Il hésita légèrement puis ajouta :

— Je lui conseillerais aussi de suivre son instinct, qui est excellent et qui lui indique presque toujours la bonne voie.

Harry regarda Hermione. Elle avait les larmes aux yeux.

— Presque toujours la bonne voie, répéta-t-elle.

— Au fait, je ne vous l'avais pas annoncé ? lança Ron, surpris de son propre oubli. Bill m'a raconté que Lupin est retourné vivre avec Tonks ! Et apparemment, elle a un tour de taille de plus en plus imposant.

— … à présent nos dernières nouvelles sur les amis de Harry Potter qui ont eu à souffrir de leur loyauté, disait Lee.

— Eh bien, comme le savent déjà nos plus fidèles auditeurs, plusieurs partisans déclarés de Harry Potter ont été emprisonnés, notamment Xenophilius Lovegood, ancien directeur du magazine *Le Chicaneur*…, répondit Lupin.

— Au moins, il est toujours vivant, marmonna Ron.

— Nous avons également entendu dire au cours de ces dernières heures que Rubeus Hagrid – tous trois faillirent s'étrangler et manquèrent presque le reste de la phrase –, garde-chasse bien connu de Poudlard, a échappé de peu à une arrestation sur le territoire même de l'école où, selon la rumeur, il aurait organisé dans sa maison une fête sur le thème : Soutien à Harry Potter. Hagrid n'a cependant pas été capturé et serait, croit-on, en fuite.

— Quand on veut échapper aux Mangemorts, j'imagine que ça doit aider d'avoir un demi-frère de cinq mètres de hauteur ? fit remarquer Lee.

— En effet, ça donne un certain avantage, admit Lupin d'un ton grave. Puis-je simplement ajouter que bien que nous approuvions tous, ici, à *Potterveille*, l'état d'esprit de Hagrid, nous conseillons malgré tout aux partisans les plus fervents de Harry Potter de ne pas imiter son exemple. Dans le climat actuel, donner une fête pour un soutien à Harry Potter n'est peut-être pas la chose la plus sage.

— Vous avez raison, Romulus, reprit Lee, nous vous suggérons donc de manifester votre ferveur envers l'homme à la cicatrice en forme d'éclair en écoutant plutôt *Potterveille* ! Et maintenant, passons aux nouvelles concernant l'autre sorcier aussi insaisissable que Harry Potter. Nous avons coutume de l'appeler le Chef Mangemort et voici, pour nous donner son point de vue sur les rumeurs les plus démentes qui circulent au sujet de ce personnage, un nouvel invité que je suis heureux de vous présenter : Rongeur.

— Rongeur ? répéta une autre voix familière.

Harry, Ron et Hermione s'écrièrent tous ensemble :

— Fred !

— Ce ne serait pas George, plutôt ?

— Je crois que c'est Fred, confirma Ron en se penchant vers la radio d'où s'élevait la voix de l'un des jumeaux.

— Je refuse d'être Rongeur, il n'en est pas question, je vous ai dit que je voulais être appelé Rapière !

— Très bien. Alors, Rapière, pouvez-vous nous donner votre sentiment sur les diverses histoires qu'on entend circuler à propos du Chef Mangemort ?

— Oui, Rivière, je le peux, répondit Fred. Comme tous nos auditeurs le savent sûrement, à moins qu'ils ne soient cachés dans une mare au fond de leur jardin ou dans un endroit semblable, la stratégie de Vous-Savez-Qui, consistant à rester dans l'ombre, crée un agréable petit climat de panique. Si tous les témoins qui affirment l'avoir vu quelque part disaient vrai, nous aurions au moins dix-neuf Vous-Savez-Qui en train de se promener un peu partout.

— Ce qui est bien pratique pour lui, bien sûr, fit remarquer Kingsley. En laissant planer le mystère, il répand une plus grande terreur que s'il se montrait au grand jour.

— Tout à fait d'accord, approuva Fred. Alors, essayons de retrouver un peu notre calme. La situation est suffisamment détestable pour qu'il ne soit pas nécessaire d'ajouter de nouvelles inventions. Par exemple, l'idée que Vous-Savez-Qui serait désormais capable de tuer quelqu'un d'un simple coup d'œil. Rappelons aux auditeurs que ce sont les *Basilics* qui possèdent ce pouvoir. Voici un test très simple : vérifiez si la chose qui vous observe est pourvue de jambes. Si oui, vous pouvez la regarder dans les yeux. Mais s'il s'agit vraiment de Vous-Savez-Qui, il y a de fortes chances pour que ce soit la dernière chose que vous aurez l'occasion de faire dans votre vie.

Pour la première fois depuis des semaines et des semaines, Harry éclata de rire. Il sentait le poids de la tension le quitter.

— Et les rumeurs selon lesquelles on le verrait souvent à l'étranger ? demanda Lee.

— Qui ne souhaiterait pas partir un peu en vacances après avoir accompli un si dur travail ? répliqua Fred. Mais ce qu'il faut surtout, c'est ne pas se laisser bercer par une fausse sensation de sécurité sous prétexte qu'il aurait quitté le pays. Peut-être est-ce vrai, peut-être pas, mais un fait

demeure : quand il le veut, il est capable de filer plus vite que Severus Rogue confronté à une bouteille de shampooing, alors ce n'est pas parce qu'il est loin qu'il faut vous croire à l'abri, si vous avez l'intention de prendre des risques. Je n'aurais jamais pensé dire un jour une chose pareille, mais la sécurité d'abord !

— Merci beaucoup pour ces paroles de grande sagesse, Rapière, conclut Lee. Et voilà, nous arrivons à la fin d'une nouvelle émission de *Potterveille.* Nous ne savons pas quand il nous sera possible d'émettre à nouveau mais vous pouvez être sûrs que nous reviendrons. Continuez à chercher la fréquence, le prochain mot de passe sera Fol Œil. Protégez-vous les uns les autres et gardez confiance. Bonne nuit.

Le cadran de la radio tourna tout seul et la lumière qui éclairait les longueurs d'onde s'éteignit. Harry, Ron et Hermione avaient toujours un sourire radieux. Entendre des voix familières, amicales, constituait un extraordinaire stimulant. Harry s'était tellement habitué à leur isolement qu'il en avait presque oublié que d'autres résistaient également à Voldemort. C'était comme s'il s'était éveillé d'un long sommeil.

— Pas mal, hein ? dit Ron d'un ton joyeux.

— Formidable, répondit Harry.

— C'est tellement courageux de leur part, soupira Hermione avec admiration. S'ils étaient découverts…

— Ils n'arrêtent pas de bouger, fit remarquer Ron. Comme nous.

— Tu as entendu ce que disait Fred ? demanda Harry, d'un ton fébrile.

À présent que l'émission était terminée, ses pensées se recentraient sur son obsession dévorante.

— Il est à l'étranger ! Il continue à chercher la baguette, je le savais !

— Harry…

— Enfin, quoi, Hermione, pourquoi refuses-tu de l'admettre ? Vol…

— HARRY, NON !

— … demort cherche la Baguette de Sureau !

— Le nom est tabou ! beugla Ron qui se leva d'un bond, alors qu'un crac ! sonore retentissait à l'extérieur de la tente. Je te l'avais dit, Harry, je te l'avais dit, on ne peut plus le prononcer… Il faut renouveler les sortilèges de Protection autour de nous… vite… c'est comme ça qu'ils trouvent…

Mais Ron s'interrompit et Harry savait pourquoi. Le Scrutoscope posé sur la table s'était allumé et avait commencé à tourner. Ils entendaient des

voix s’approcher : des voix grossières, surexcitées. Ron sortit le Déluminateur de sa poche et l’actionna : les lampes s’éteignirent.

— Sortez, les mains en l’air ! lança dans l’obscurité une voix rauque. Nous savons que vous êtes là-dedans ! Il y a une douzaine de baguettes pointées sur vous et peu importe sur qui tomberont nos maléfices !

23
Le manoir des Malefoy

Harry jeta un coup d'œil aux deux autres, à présent simples silhouettes dans l'obscurité. Il vit Hermione pointer sa baguette non pas vers l'extérieur mais vers lui. Il y eut une détonation, un éclair de lumière blanche et il se plia de douleur, soudain aveuglé. Il sentait son visage enfler rapidement sous ses doigts tandis que des bruits de pas lourds retentissaient autour de lui.

— Debout, vermine !

Des mains inconnues le soulevèrent brutalement. Avant qu'il ait pu faire un geste, quelqu'un fouilla ses poches et en retira la baguette de prunellier. Le visage de Harry était atrocement douloureux et sous ses doigts, ses traits devenaient méconnaissables, tirés, enflés, bouffis, comme s'il venait de subir une violente réaction allergique. Ses yeux n'étaient plus que des fentes à travers lesquelles il voyait à peine. Ses lunettes tombèrent lorsqu'on l'arracha de la tente et tout ce qu'il pouvait distinguer, c'étaient les formes floues de quatre personnes qui traînaient de force Ron et Hermione à l'extérieur.

— Lâ… chez… la ! s'écria Ron.

Le bruit caractéristique d'un poing qui s'abattait violemment retentit. Ron grogna de douleur et Hermione poussa un hurlement.

— Non ! Laissez-le tranquille, laissez-le tranquille !

— Ton petit ami va connaître bien pire que ça si son nom est sur ma liste, lança l'horrible voix rauque et familière. Délicieuse jeune fille… Quel régal… J'aime beaucoup la douceur de la peau…

Harry sentit son estomac chavirer. Il savait qui parlait ainsi : Fenrir Greyback, le loup-garou, autorisé à revêtir une robe de Mangemort après avoir mis sa sauvagerie au service de ses maîtres.

— Fouillez la tente ! dit une autre voix.

Harry fut jeté à plat ventre par terre. Un bruit sourd, juste à côté, lui indiqua que Ron avait subi le même sort. Ils entendirent des pas, accompagnés de bruits violents. Les Mangemorts renversaient les fauteuils en fouillant l'intérieur de la tente.

— Voyons qui on a attrapé, dit la voix jubilante de Greyback au-dessus de sa tête.

Harry fut retourné sur le dos et le rayon de lumière d'une baguette éclaira son visage. En le voyant, Greyback éclata de rire.

— Il me faudra une bonne Bièraubeurre pour faire passer celui-là. Qu'est-ce qui t'est arrivé, l'horrible ?

Harry ne répondit pas tout de suite.

— J'ai *dit :* qu'est-ce qui t'est arrivé ? répéta Greyback et Harry reçut dans le plexus un coup violent qui le plia en deux.

— Piqué, marmonna Harry. Me suis fait piquer.

— Ouais, c'est ce qu'on dirait, lança une deuxième voix.

— Comment tu t'appelles ? gronda Greyback.

— Dudley, répondit Harry.

— Et ton prénom ?

— Je… Vernon. Vernon Dudley.

— Vérifie la liste, Scabior, ordonna Greyback.

Harry l'entendit faire un pas de côté pour regarder Ron.

— Et toi, le rouquin ? Tu es qui ?

— Stan Rocade, dit Ron.

— Tu parles ! s'exclama le dénommé Scabior. On connaît très bien Stan Rocade, il nous a souvent donné un coup de main.

Il y eut un nouveau bruit sourd.

— Suis Bardy, dit Ron, et Harry devina qu'il avait la bouche pleine de sang. Bardy Weadley.

— Un Weasley ? grogna Greyback. Tu es donc d'une famille de traîtres à leur sang, même si tu n'es pas un Sang-de-Bourbe. Maintenant, passons à ta jolie petite amie…

La délectation qu'on sentait dans sa voix donna la chair de poule à Harry.

— Du calme, Greyback, lança Scabior, dominant les ricanements des autres.

— Oh, je ne vais pas la mordre tout de suite. On va voir si elle est plus rapide à se souvenir de son nom que Barny. Qui es-tu, fillette ?

— Pénélope Deauclaire, répondit Hermione.

Sa voix était terrifiée mais convaincante.

— Quel est ton Statut du sang ?

— Sang-mêlé, dit Hermione.

— Facile à vérifier, déclara Scabior, mais toute cette bande a encore l'âge d'être à Poudlard.

— On est bardis de l'égole, expliqua Ron.

— Partis de l'école… Vraiment, le rouquin ? s'exclama Scabior. Et vous avez décidé d'aller camper ? Et puis, simplement pour rigoler un peu, vous avez prononcé le nom du Seigneur des Ténèbres ?

— Bas bour rigoler, rectifia Ron. Bas vait egzbrès.

— Pas fait exprès ?

Il y eut de nouveaux ricanements.

— Tu sais qui avait l'habitude de prononcer le nom du Seigneur des Ténèbres, Weasley ? gronda Greyback. Les membres de l'Ordre du Phénix. Ça te dit quelque chose ?

— Don.

— Eh bien, ce sont des gens qui ne montrent pas au Seigneur des Ténèbres le respect qui lui est dû, c'est pour ça que ce nom a été frappé du Tabou. Plusieurs membres de l'Ordre ont été retrouvés de cette manière. On va voir. Attachez-les avec les deux autres prisonniers !

Quelqu'un releva Harry en le tirant par les cheveux, le traîna sur quelques mètres et l'obligea à s'asseoir par terre. Puis il fut ligoté dos à dos avec d'autres personnes. Harry était toujours à demi aveuglé, parvenant à peine à voir à travers ses paupières bouffies. Lorsque l'homme qui les avait ficelés les uns aux autres se fut éloigné, Harry murmura :

— Quelqu'un a encore une baguette ?

— Non, répondirent Ron et Hermione qui étaient attachés à ses côtés.

— Tout est ma faute. C'est moi qui ai prononcé le nom, je suis désolé…

— Harry ?

C'était une nouvelle voix qu'il connaissait bien et qui venait de derrière lui, la voix d'un autre prisonnier ligoté à la gauche d'Hermione.

— Dean ?

— C’est toi ! Si jamais ils découvrent qui ils ont capturé… Ce sont des Rafleurs, ils cherchent des jeunes qui font l’école buissonnière pour les échanger contre un peu d’or…

— Bonne récolte pour une seule soirée, dit Greyback.

Une paire de bottes cloutées s’avança tout près de Harry et ils entendirent d’autres bruits d’objets renversés à l’intérieur de la tente.

— Un Sang-de-Bourbe, un gobelin en fuite et trois élèves échappés de l’école. Tu as vérifié leurs noms sur la liste, Scabior ? rugit-il.

— Ouais. Il n’y a aucun Vernon Dudley.

— Intéressant, commenta Greyback. Très intéressant.

Il s’accroupit à côté de Harry qui vit à travers les deux fentes minuscules séparant ses paupières enflées une tête recouverte de cheveux et de favoris gris, emmêlés, avec une bouche aux dents pointues, des ulcères aux coins des lèvres. Greyback avait la même odeur que lorsqu’il s’était trouvé au sommet de la tour où Dumbledore était mort : une odeur de boue, de sueur et de sang.

— Alors, tu n’es pas recherché, Vernon ? Ou bien tu figures sur la liste sous un autre nom ? Tu étais dans quelle maison, à Poudlard ?

— Serpentard, répondit machinalement Harry.

— Marrant, ils croient tous que c’est ça qu’on veut entendre, lança dans l’ombre la voix railleuse de Scabior. Sauf qu’il n’y en a pas un seul qui sait où est la salle commune.

— Elle se trouve dans les cachots, dit Harry d’une voix assurée. On y entre en traversant le mur. Elle est pleine de crânes et de choses comme ça et elle est sous le lac, si bien que la lumière y est toujours verte.

Il y eut un bref silence.

— Tiens, tiens, on dirait qu’on a vraiment attrapé un petit Serpentard, s’étonna Scabior. C’est une bonne chose pour toi, Vernon, parce qu’il n’y a pas beaucoup de Sang-de-Bourbe, à Serpentard. Qui est ton père ?

— Il travaille au ministère, mentit Harry.

Il savait que son histoire ne résisterait pas à la moindre investigation mais de toute façon ce petit jeu ne pouvait durer que jusqu’au moment où il retrouverait son visage normal.

— Au Département des accidents et catastrophes magiques, précisa-t-il.

— Tu sais quoi, Greyback ? dit Scabior. Je crois bien qu’il y a un Dudley, là-bas.

Harry avait du mal à respirer : la chance, la simple chance allait-elle les sauver ?

— Je vois, je vois…, marmonna Greyback.

Harry perçut une infime nuance d'inquiétude dans sa voix grossière et il devina que Greyback se demandait s'il n'avait pas attaqué et ligoté le fils d'un officiel du ministère. Harry sentit son cœur tambouriner contre les cordes serrées autour de ses côtes. Il n'aurait pas été surpris que Greyback lui-même puisse percevoir ses battements.

— Si tu dis la vérité, l'horrible, tu n'as rien à craindre d'un petit voyage au ministère. Je pense que ton père nous récompensera pour t'avoir retrouvé.

— Mais, répondit Harry, la bouche sèche, si vous nous laissiez simplement…

— Hé ! s'écria une voix à l'intérieur de la tente. Regarde ça, Greyback !

Une silhouette sombre se précipita vers eux et Harry aperçut un reflet argenté à la lueur de leurs baguettes. Ils avaient trouvé l'épée de Gryffondor.

— Maaaagnifique ! s'exclama Greyback d'un ton appréciateur en la prenant des mains de son compagnon. Vraiment magnifique. On dirait un travail de gobelin. Où as-tu trouvé ça ?

— C'est à mon père, mentit Harry, avec l'espoir déraisonnable qu'il fasse trop noir pour que Greyback puisse distinguer le nom gravé sous la garde. On l'a empruntée pour couper du bois.

— 'Tends un peu, Greyback ! Tu as vu ça dans *La Gazette* ? Au moment même où Scabior prononçait ces mots, la cicatrice de Harry, tendue sur son front déformé, le brûla sauvagement. Il vit alors, plus nettement que tout ce qui l'entourait, un édifice imposant, telle une forteresse lugubre, menaçante, aux murailles d'un noir de jais. Les pensées de Voldemort étaient soudain redevenues d'une clarté tranchante. Il s'avançait de son pas souple en direction du gigantesque bâtiment avec une détermination sereine, euphorique… Si *proche… Si proche…*

Dans un considérable effort de volonté, Harry ferma son esprit à celui de Voldemort, s'obligeant à revenir à la réalité, ligoté dans l'obscurité à Ron, Hermione, Dean et Gripsec, écoutant ce que disaient Greyback et Scabior.

— *’Ermione Grangère*, lisait Scabior, *la Sang-de-Bourbe qui voyage avec ’Arry Pottère.*

La cicatrice de Harry s’enflamma dans le silence qui suivit, mais il se concentra de toutes ses forces pour rester présent et ne pas se laisser entraîner dans la tête de Voldemort. Il entendit le grincement des bottes de Greyback qui s’accroupit, cette fois, devant Hermione.

— Tu sais quoi, fillette ? Cette photo te ressemble beaucoup.

— Pas du tout ! Ce n’est pas moi !

Le couinement terrifié d’Hermione avait valeur d’aveu.

— … *qui voyage avec Harry Potter*, répéta Greyback à mi-voix.

Une totale immobilité sembla s’abattre sur eux. La cicatrice de Harry était devenue éminemment douloureuse mais il luttait de toutes ses forces contre l’attraction des pensées de Voldemort. Il n’avait jamais été aussi important pour lui de garder sa présence d’esprit.

— Voilà qui change tout, n’est-ce pas ? murmura Greyback.

Personne ne dit un mot. Harry sentait peser le regard des Rafleurs, figés sur place, et le bras d’Hermione trembla contre le sien. Greyback se leva alors et fit deux pas en direction de Harry, s’accroupissant à nouveau pour observer ses traits difformes.

— Qu’est-ce que c’est que ça, sur ton front, Vernon ? demanda-t-il d’une voix douce.

Harry sentit son haleine fétide tandis qu’il appuyait un doigt crasseux sur la cicatrice tendue au maximum.

— N’y touchez pas ! hurla Harry.

Il n’avait pu s’en empêcher. La douleur était telle qu’il se demandait s’il n’allait pas vomir.

— Je croyais que tu portais des lunettes, Potter ? dit Greyback dans un souffle.

— J’ai justement trouvé des lunettes ! glapit l’un des Rafleurs qui rôdait dans l’obscurité. Il y en avait une paire dans la tente, Greyback, attends…

Quelques secondes plus tard, les lunettes de Harry lui avaient été collées sur le nez. Les Rafleurs se rapprochaient de lui, à présent, le fixant des yeux.

— C’est lui ! s’exclama Greyback de sa voix rauque. On a attrapé Potter !

Ils reculèrent tous de plusieurs pas, abasourdis par ce qu'ils avaient fait. Harry, luttant toujours pour rester présent dans sa propre tête, horriblement douloureuse, ne trouva rien à répondre. Des visions fragmentaires émergeaient dans son esprit…

… il *contournait les hautes murailles de la forteresse noire…*

Non, il était Harry, ligoté, sans baguette, confronté à un danger très grave…

… levant les yeux vers la plus haute fenêtre, la plus haute tour…

Il était Harry et ils discutaient de son sort à voix basse… le moment *de prendre son vol…*

— … au ministère ?

— Au diable, le ministère, grogna Greyback. Ils s'attribueront tout le mérite et nous, on nous oubliera. Moi, je dis qu'il faut l'amener directement à Vous-Savez-Qui.

— Tu vas le faire venir ? Ici ? s'écria Scabior, impressionné, terrifié même.

— Non, gronda Greyback. Je n'ai pas… On dit qu'il se sert de la maison des Malefoy comme base. On va emmener le garçon là-bas.

Harry crut savoir pourquoi Greyback ne voulait pas appeler Voldemort. Le loup-garou était peut-être autorisé à revêtir une robe de Mangemort quand on avait besoin de lui, mais seuls les membres du cercle intime de Voldemort portaient la Marque des Ténèbres. Greyback n'avait pas reçu cet ultime honneur.

La cicatrice de Harry s'enflamma à nouveau…

… et il s'élevait dans la nuit, volant droit vers la fenêtre située tout en haut de la tour…

— … absolument sûr que c'est lui ? Parce que sinon, Greyback, on est morts.

— Qui commande, ici ? rugit le loup-garou, pour faire oublier le moment où s'était révélée son insuffisance. Je vous dis que c'est Potter, et lui plus sa baguette, ça vaut deux cent mille Gallions payés rubis sur l'ongle ! Mais s'il y en a parmi vous qui ont peur de m'accompagner, je garderai tout pour moi et avec un peu de chance, j'aurai même la fille en prime !

… la fenêtre n'était qu'une simple fente dans la roche noire, pas assez large pour permettre le passage d'un homme… Une silhouette *squelettique*

était tout juste visible au travers, recroquevillée sous une couverture… morte ou endormie ?

— D'accord, dit Scabior. D'accord, on est avec toi ! Et les autres, Greyback, qu'est-ce qu'on en fait ?

— On n'a qu'à emmener tout le monde. On a deux Sang-de-Bourbe, ça fait encore dix Gallions. Donne-moi aussi l'épée. Si ce sont des rubis, il y a une autre petite fortune là-dedans.

Ils relevèrent les prisonniers de force. Harry entendait la respiration d'Hermione, précipitée, terrifiée.

— Tenez-les bien, surtout. Moi, je m'occupe de Potter ! lança Greyback en saisissant une poignée de cheveux de Harry.

Celui-ci sentit les longs ongles jaunes lui racler la peau du crâne.

— À trois ! Un… deux… trois…

Ils transplanèrent, entraînant les prisonniers avec eux. Harry se débattit, essaya de se dégager de la main de Greyback, mais c'était sans espoir. De chaque côté, Ron et Hermione étaient étroitement serrés contre lui, il ne pouvait se séparer du groupe. Ses poumons se vidèrent et sa cicatrice le brûla avec encore plus d'intensité…

… il se *faufilait à travers l'ouverture de la fenêtre,* à *la manière d'un serpent, et sautait à l'intérieur de la cellule avec la légèreté d'un nuage de vapeur…*

Les prisonniers atterrirent sur une route de campagne en titubant les uns contre les autres. Les yeux de Harry, toujours bouffis, mirent un certain temps à s'adapter et il vit alors un portail de fer forgé au début d'une longue allée. Il éprouva un infime soulagement. Le pire n'était pas encore arrivé : Voldemort n'était pas là. Harry savait – car il luttait de toutes ses forces contre cette vision – qu'il se trouvait dans un lieu étrange, une sorte de forteresse, et qu'il était monté au sommet d'une tour. Combien de temps Voldemort mettrait-il à arriver jusqu'ici, une fois qu'on l'aurait informé de la présence de Harry ? C'était une autre question…

L'un des Rafleurs s'avança vers le portail et secoua les deux battants.

— Comment on fait pour entrer ? C'est fermé à clé, Greyback, je n'arrive pas à… Nom de nom !

Pris de peur, il lâcha le portail. Le fer forgé se déformait, se tordait, les motifs abstraits de ses volutes et de ses torsades se métamorphosant en un visage effrayant qui parla d'une voix métallique, vibrante :

— Annoncez l’objet de votre visite !

— On amène Potter ! rugit Greyback d’une voix triomphante. On a capturé Harry Potter !

Les battants du portail pivotèrent, ouvrant le passage.

— Venez ! dit Greyback à ses hommes.

Les prisonniers furent poussés en avant, le long de l’allée, entre deux hautes haies qui étouffaient leurs pas. Harry aperçut au-dessus de lui une forme blanche, fantomatique, et se rendit compte qu’il s’agissait d’un paon albinos. Il trébucha. Greyback le releva de force. Harry avançait à présent de côté, d’un pas chancelant, ligoté dos à dos aux quatre autres prisonniers. Fermant ses yeux aux paupières bouffies, il laissa la douleur de sa cicatrice le submerger. Il voulait savoir ce que faisait Voldemort, s’il savait que Harry avait été capturé…

… la silhouette émaciée remuait sous sa fine couverture et se retournait vers lui, ses paupières s’ouvrant, son visage semblable à une tête de mort… L’homme gracile se redressait, fixant sur lui, sur Voldemort, ses grands yeux enfoncés dans leurs orbites, puis il souriait. Il n’avait presque plus de dents…

— Vous voici donc. Je me doutais que vous viendriez – un jour. Mais votre voyage aura été vain. Je ne l’ai jamais eue.

— Tu mens !

Tandis que la colère de Voldemort palpitait en lui, la cicatrice de Harry lui fit si mal qu’elle sembla sur le point de s’ouvrir, et il s’arracha à cette vision, ramenant son esprit dans son propre corps, luttant pour rester présent sur l’allée de graviers où l’on traînait les prisonniers.

Un flot de lumière ruissela sur eux.

— Qu’est-ce que c’est ? demanda la voix glacée d’une femme.

— Nous sommes venus voir Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom ! répondit Greyback de sa voix râpeuse.

— Qui êtes-vous ?

— Vous me connaissez !

Il y avait une certaine amertume dans le ton du loup-garou.

— Fenrir Greyback ! Nous avons capturé Harry Potter !

Greyback empoigna Harry et le fit tourner de force pour le placer face à la lumière, obligeant les autres prisonniers à accompagner le mouvement.

— Je sais qu'il a la tête enflée, madame, mais c'est lui ! intervint Scabior. Si vous y regardez de plus près, vous verrez sa cicatrice. Et là, cette fille, vous la voyez ? C'est la Sang-de-Bourbe qui voyageait avec lui. Il n'y a pas de doute, c'est bien lui, et on a sa baguette, aussi ! Tenez, madame…

Harry vit Narcissa Malefoy scruter son visage bouffi. Scabior lui mit la baguette de prunellier sous le nez. Elle haussa les sourcils.

— Emmenez-les à l'intérieur, dit-elle.

Poussés à coups de pied, Harry et les autres montèrent de larges marches de pierre qui menaient dans un hall où une série de portraits s'alignaient sur les murs.

— Suivez-moi, ordonna Narcissa, en les conduisant de l'autre côté du hall. Drago, mon fils, est là pour les vacances de Pâques. Si c'est vraiment Harry Potter, il le reconnaîtra.

La lumière du salon était éblouissante après l'obscurité du parc. Même avec ses yeux presque fermés, Harry parvenait à distinguer les vastes proportions de la pièce. Un lustre en cristal était suspendu au plafond et d'autres portraits ornaient les murs d'une couleur violet foncé. Lorsque les Rafleurs poussèrent les prisonniers à l'intérieur, deux silhouettes assises devant une cheminée de marbre sculpté se levèrent de leurs fauteuils.

— Qu'est-ce que c'est ?

La voix traînante, horriblement familière, de Lucius Malefoy retentit aux oreilles de Harry. La panique le gagnait : il ne voyait plus d'issue et, à mesure que la peur montait en lui, il éprouvait moins de difficulté à se fermer aux pensées de Voldemort, bien que sa cicatrice fût toujours aussi brûlante.

— Ils prétendent avoir capturé Potter, dit Narcissa de sa voix glacée. Drago, viens là.

Harry n'osa pas regarder directement Drago mais il le vit de côté : une silhouette légèrement plus grande que lui se levant d'un fauteuil, un visage flou, pâle et pointu, sous des cheveux d'un blond presque blanc.

Greyback força à nouveau les prisonniers à se tourner pour que la lumière du lustre éclaire directement Harry.

— Alors, mon garçon ? dit le loup-garou de sa voix âpre.

Harry était face au miroir qui surmontait la cheminée, dans un cadre doré aux moulures contournées. À travers la fente de ses paupières, il

aperçut son reflet pour la première fois depuis qu'il avait quitté le square Grimmaurd.

Son visage était devenu énorme, rose et luisant, chacun de ses traits déformé par le maléfice d'Hermione. Ses cheveux noirs lui tombaient jusqu'aux épaules et une ombre entourait sa mâchoire. S'il n'avait pas su que c'était lui qui se tenait là, il se serait demandé qui portait ses lunettes. Il décida de rester silencieux, car sa voix le trahirait, et continua d'éviter tout contact visuel avec Drago lorsque celui-ci s'approcha de lui.

— Eh bien, Drago ? demanda Lucius Malefoy.

Il semblait avide de savoir.

— C'est lui ? C'est Harry Potter ?

— Je ne… je n'en suis pas sûr, dit Drago.

Il se tenait à bonne distance de Greyback et paraissait avoir aussi peur de poser les yeux sur Harry que Harry craignait de croiser son regard.

— Examine-le attentivement ! Rapproche-toi !

Harry n'avait jamais entendu Lucius Malefoy parler avec une telle fébrilité.

— Drago, si nous livrons Potter au Seigneur des Ténèbres, tout sera pardo…

— Allons, j'espère que nous n'allons pas oublier qui l'a vraiment capturé, Mr Malefoy ? l'interrompit Greyback d'un ton menaçant.

— Bien sûr que non, bien sûr que non ! s'exclama Lucius, agacé.

Il s'avança lui-même vers Harry, si près que celui-ci, en dépit de ses yeux gonflés, vit dans tous ses détails son visage blafard, d'ordinaire indolent. Avec ses bouffissures qui formaient comme un masque, Harry avait l'impression de regarder entre les barreaux d'une cage.

— Que lui avez-vous fait ? demanda Lucius à Greyback. Pourquoi se trouve-t-il dans cet état ?

— Ce n'est pas nous.

— À mon avis, on lui a jeté un maléfice Cuisant, dit Lucius.

Ses yeux gris se fixèrent sur le front de Harry.

— Il y a quelque chose, là, murmura-t-il. Ce pourrait être la cicatrice, très étirée… Drago, viens là, regarde bien ! Qu'est-ce que tu en penses ?

Harry voyait de près le visage de Drago, à présent, juste à côté de celui de son père. Ils étaient extraordinairement semblables mais, alors que son

père était manifestement surexcité, Drago paraissait très réticent, effrayé, même.

— Je ne sais pas, dit-il, et il retourna vers la cheminée devant laquelle sa mère, debout, l'observait.

— Il vaudrait mieux être certains, Lucius, lança-t-elle à son mari de sa voix claire et glacée. Absolument certains qu'il s'agit bien de Potter avant d'appeler le Seigneur des Ténèbres… Ces gens affirment que c'est la sienne, ajouta-t-elle en examinant la baguette de prunellier, mais elle ne ressemble pas à la description d'Ollivander… Si nous nous trompons, si nous appelons pour rien le Seigneur des Ténèbres… Tu te souviens de ce qu'il a fait à Rowle et à Dolohov ?

— Et la Sang-de-Bourbe, alors ? grogna Greyback.

Harry faillit tomber lorsque les Rafleurs forcèrent les prisonniers à pivoter à nouveau pour que la lumière du lustre éclaire, cette fois, Hermione.

— Attendez, dit brusquement Narcissa. Oui… Oui, elle était dans la boutique de Madame Guipure avec Potter ! J'ai vu sa photo dans *La Gazette* ! Regarde, Drago, n'est-ce pas cette dénommée Granger ?

— Je… peut-être… oui.

— Dans ce cas, celui-là est le jeune Weasley ! s'écria Lucius en contournant les prisonniers pour voir Ron en face. Ce sont eux, ce sont les amis de Potter… Drago, regarde-le, c'est bien le fils d'Arthur Weasley ? Comment s'appelle-t-il, déjà ?

— Oui, répéta Drago, le dos tourné aux prisonniers. C'est possible.

La porte du salon s'ouvrit derrière Harry. Une femme parla et, au son de sa voix, la peur de Harry monta encore d'un cran.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui s'est passé, Cissy ?

Bellatrix Lestrange tourna lentement autour des prisonniers et s'arrêta à la droite de Harry, dévisageant Hermione sous ses lourdes paupières.

— Ma parole, dit-elle à mi-voix, c'est la Sang-de-Bourbe ? C'est Granger ?

— Oui, oui, c'est Granger ! s'exclama Lucius. Et à côté d'elle, on pense que c'est Potter ! Potter et ses amis, enfin capturés !

— Potter ? s'écria Bellatrix d'une voix perçante.

Elle recula d'un pas pour mieux examiner Harry.

— Vous êtes sûrs ? Dans ce cas, le Seigneur des Ténèbres doit en être immédiatement informé !

Elle remonta sa manche gauche : Harry vit la Marque des Ténèbres imprimée au fer rouge dans la chair de son bras et il sut qu'elle s'apprêtait à la toucher, à faire venir auprès d'elle son maître bien-aimé…

— J'étais sur le point de l'appeler ! s'exclama Lucius.

Sa main se referma sur le poignet de Bellatrix, l'empêchant de toucher la Marque.

— Je vais m'en occuper moi-même, Bella, Potter a été amené dans ma maison, il est donc placé sous mon autorité…

— Ton autorité ! répliqua-t-elle avec mépris en essayant de dégager son bras. Tu as perdu toute autorité quand tu as perdu ta baguette, Lucius ! Comment oses-tu ? Lâche-moi !

— Tu n'as rien à voir là-dedans, ce n'est pas toi qui l'as capturé…

— Je vous demande pardon, Mr Malefoy, intervint Greyback, mais c'est nous qui avons attrapé Potter et c'est nous qui allons réclamer l'or…

— L'or ! s'esclaffa Bellatrix qui s'efforçait toujours de libérer son poignet, sa main libre tâtonnant dans sa poche pour attraper sa baguette. Prends donc ton or, immonde charognard, qu'ai-je à faire d'un peu d'or ? Je ne cherche que l'honneur de sa… de…

Elle cessa de se débattre, son regard sombre fixé sur quelque chose que Harry ne pouvait voir. Ravi de la voir capituler, Lucius lui lâcha la main et remonta brutalement sa propre manche…

— ARRÊTE ! hurla Bellatrix. N'y touche pas, nous allons tous périr si le Seigneur des Ténèbres arrive maintenant !

Lucius se figea, l'index suspendu au-dessus de sa propre Marque. Bellatrix sortit du champ de vision limité de Harry.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-elle.

— Une épée, grogna un Rafleur que Harry ne pouvait voir.

— Donnez-la-moi.

— C'est pas à vous, m'dame, c'est à moi, c'est moi qui l'ai trouvée.

Une détonation retentit, accompagnée d'un éclair de lumière rouge. Harry comprit que le Rafleur venait d'être stupéfixé. Ses camarades poussèrent un rugissement de fureur. Scabior tira sa baguette.

— À quoi vous jouez, ma petite dame ?

— *Stupéfix !* hurla-t-elle. *Stupéfix !*

Ils n’étaient pas de taille à lui résister, même à quatre contre une : Harry était bien placé pour savoir que c’était une sorcière aux dons prodigieux et complètement dépourvue de conscience. Les Rafleurs étaient tombés, tous sauf Greyback, forcé à se mettre à genoux, les bras tendus. Du coin de l’œil, Harry vit Bellatrix s’avancer d’un pas menaçant sur le loup-garou. Le visage cireux, elle tenait fermement dans sa main l’épée de Gryffondor.

— Où as-tu pris cette épée ? murmura-t-elle à Greyback en lui arrachant sa baguette sans qu’il puisse opposer de résistance.

— Comment osez-vous ? gronda-t-il, sa bouche restant la seule partie de son corps encore mobile.

Sa position agenouillée l’obligeait à lever les yeux vers elle. Il retroussa ses lèvres sur ses dents pointues.

— Relâchez-moi, ma petite dame !

— Où as-tu trouvé cette épée ? répéta-t-elle en la brandissant sous son nez. Rogue l’avait fait mettre dans ma chambre forte, à Gringotts !

— Elle était dans leur tente, répliqua Greyback de sa voix râpeuse. Je vous ai dit de me relâcher !

Elle donna un petit coup de baguette et le loup-garou se releva d’un bond mais il semblait trop méfiant pour s’approcher d’elle. Il alla se réfugier derrière un fauteuil, ses ongles crasseux et recourbés s’enfonçant dans le dossier.

— Drago, fiche-moi cette vermine dehors, lança Bellatrix en indiquant les compagnons inconscients de Greyback. Si tu n’as pas assez de courage pour les achever, laisse-les-moi dans le jardin.

— Ne parle pas à Drago sur ce…, protesta Narcissa, furieuse. Mais Bellatrix l’interrompit :

— Tais-toi ! s’écria-t-elle. La situation est plus grave que tu ne peux l’imaginer, Cissy ! Nous avons un problème très sérieux !

Haletant légèrement, elle resta debout à contempler l’épée, examinant sa poignée. Puis elle se tourna vers les prisonniers silencieux.

— Si c’est vraiment Potter, il ne faut lui faire aucun mal, marmonna-t-elle, plus pour elle-même que pour les autres. Le Seigneur des Ténèbres souhaite s’en débarrasser lui-même… Mais s’il découvre… Il faut… Il faut que je sache…

Elle regarda à nouveau sa sœur.

— Les prisonniers doivent être enfermés dans la cave pendant que je réfléchis à la façon dont il convient d'agir !

— Nous sommes dans ma maison, Bella, tu n'as pas d'ordres adonner dans ma…

— Faites ce que je vous dis ! Vous n'avez aucune idée du danger que nous courons ! hurla Bellatrix.

Elle était effrayante, comme folle. Un mince jet de feu jaillit de sa baguette et brûla le tapis en y laissant un trou.

Narcissa hésita un instant, puis s'adressa au loup-garou :

— Emmenez ces prisonniers à la cave, Greyback.

— Attends, coupa sèchement Bellatrix. Tous sauf… sauf la Sang-de-Bourbe.

Greyback émit un grognement de plaisir.

— Non ! s'écria Ron. Prenez-moi à sa place, gardez-moi si vous voulez !

Bellatrix le frappa en plein visage. Le coup résonna dans la pièce.

— Si elle meurt pendant l'interrogatoire, c'est de toi que je m'occuperai tout de suite après, dit-elle. Sur ma liste, les traîtres à leur sang viennent juste après les Sang-de-Bourbe. Emmène-les au sous-sol, Greyback, et enferme-les bien, mais ne leur fais rien d'autre… pas encore.

Elle jeta sa baguette à Greyback et sortit de sous sa robe un petit poignard d'argent. Elle détacha Hermione des autres prisonniers puis la tira par les cheveux jusqu'au centre de la pièce pendant que Greyback obligeait les autres à franchir d'un pas traînant une deuxième porte qui ouvrait sur un couloir obscur. Sa baguette tendue devant lui projetait une force invisible et irrésistible.

— Tu crois qu'elle me laissera un morceau de la fille quand elle en aura fini avec elle ? susurra Greyback. J'en mangerais bien une ou deux bouchées, pas toi, le rouquin ?

Harry sentait Ron trembler. Ils furent poussés dans un escalier raide et étroit. Toujours attachés dos à dos, ils risquaient à tout moment de glisser sur les marches et de se rompre le cou. En bas se trouvait une lourde porte. Greyback la déverrouilla d'un geste de sa baguette puis les propulsa dans un espace humide à l'odeur de moisi et les y abandonna dans une totale obscurité. Le bruit de la porte qu'il claqua sur eux résonnait encore lorsqu'un cri terrible et prolongé retentit juste au-dessus de leur tête.

— HERMIONE ! hurla Ron.

Il se mit à se tortiller, à se débattre pour essayer de se dégager des cordes qui les ligotaient et Harry vacilla.

— HERMIONE !

— Silence ! dit Harry. Tais-toi, Ron, il faut que nous trouvions un moyen de…

— HERMIONE ! HERMIONE !

— Nous avons besoin d'un plan, arrête de hurler… Nous devons nous libérer de ces cordes…

— Harry ? murmura alors une voix dans le noir. Ron ? C'est vous ?

Ron cessa de crier. Ils entendirent bouger tout près d'eux et Harry distingua une ombre qui s'approchait.

— Harry ? Ron ?

— *Luna ?*

— Oui, c'est moi ! Oh, je ne voulais surtout pas qu'ils vous attrapent !

— Luna, tu peux nous aider à nous débarrasser de ces cordes ? demanda Harry.

— Oh, oui, ça devrait être possible… Il y a un vieux clou dont on se sert quand on a besoin de casser quelque chose… Attends un peu…

Hermione hurla à nouveau au-dessus d'eux et Bellatrix cria à son tour mais ses paroles restèrent inaudibles car Ron avait recommencé à beugler :

— HERMIONE ! HERMIONE !

Harry entendit Luna dire :

— Mr Ollivander ? Mr Ollivander, avez-vous le clou ? Si vous pouviez vous déplacer juste un peu… Je crois qu'il était à côté de la cruche d'eau…

Elle revint quelques secondes plus tard.

— Ne bougez pas, murmura-t-elle.

Harry la sentit enfoncer le clou dans les fibres épaisses de la corde pour défaire les nœuds. En haut, la voix de Bellatrix retentit une nouvelle fois.

— Je repose la question ! Où avez-vous eu cette épée ? Où ?

— Nous l'avons trouvée… nous l'avons trouvée… S'IL VOUS PLAÎT ! hurla Hermione.

Ron se débattit avec plus de force que jamais et le clou rouillé glissa sur le poignet de Harry.

— Ron, s'il te plaît, tiens-toi tranquille ! chuchota Luna. Je n'arrive pas à voir ce que je fais…

— Ma poche ! dit Ron. Dans ma poche, il y a un Déluminateur et il est plein de lumière !

Quelques secondes plus tard, il y eut un déclic et les sphères lumineuses que le Déluminateur avait aspirées à l'intérieur des lampes allumées sous la tente jaillirent dans la cave. Comme il leur était impossible de rejoindre leur source, elles restèrent suspendues à la manière de petits soleils qui inondèrent la pièce de leur clarté. Harry vit Luna, ses yeux grands ouverts dans son visage blanc, et la silhouette immobile d'Ollivander, le fabricant de baguettes, recroquevillé par terre, dans un coin. Tendant le cou, il aperçut les autres prisonniers : Dean et Gripsec, le gobelin, qui paraissait à peine conscient et ne tenait plus debout que par les cordes qui l'attachaient aux humains.

— Oh, c'est beaucoup plus facile comme ça, merci, Ron, dit Luna qui s'attaqua à nouveau à leurs liens. Bonjour, Dean !

La voix de Bellatrix leur parvint encore une fois.

— Tu mens, immonde petite Sang-de-Bourbe, et je le sais. Vous avez pénétré dans ma chambre forte, à Gringotts ! Dis-moi la vérité, *dis-moi la vérité !*

Nouveau cri terrible…

— HERMIONE !

— Qu'est-ce que vous avez pris d'autre ? Qu'est-ce que vous avez emporté ? Dis-moi la vérité ou je te jure que je te transperce avec ce poignard !

— Et voilà.

Harry sentit les cordes tomber et se retourna en se massant les poignets. Il vit Ron qui courait tout autour de la cave, les yeux levés vers le plafond bas, à la recherche d'une trappe. Dean, le visage tuméfié, ensanglanté, murmura merci à l'adresse de Luna et resta là, debout, frissonnant. Gripsec, lui, s'effondra sur le sol de la cave, l'air hagard, désorienté, son visage basané couvert de traces de coups.

Ron essayait à présent de transplaner sans baguette.

— Il n'y a pas moyen de sortir, Ron, l'avertit Luna qui observait ses vains efforts. On ne peut pas s'évader de cette cave. Moi aussi, j'ai essayé, au début. Et Mr Ollivander, qui est là depuis très longtemps, a tout tenté.

Hermione avait recommencé à hurler. Le son de ses cris traversait Harry comme une douleur physique. À peine conscient de l'intense brûlure de sa

cicatrice, lui aussi se mit à courir tout autour de la cave, tâtant les murs en quête d'il ne savait quoi, conscient au fond de lui-même que c'était inutile.

— Qu'avez-vous pris d'autre ? Quoi d'autre ? RÉPONDS-MOI ! ENDOLORIS !

L'écho des hurlements d'Hermione résonna d'un bout à l'autre du rez-de-chaussée. Ron, sanglotant à moitié, martelait les murs de ses poings. En désespoir de cause, Harry saisit la bourse de Hagrid qu'il portait toujours autour du cou et fouilla à l'intérieur : il en retira le Vif d'or qu'il agita, espérant que quelque chose, il ignorait quoi, se produirait – mais il ne se passa rien du tout. Il brandit les deux morceaux brisés de la baguette à plume de phénix mais ils restèrent sans vie. Le fragment de miroir tomba alors sur le sol et il vit briller un reflet bleu vif…

Dans le miroir, l'œil de Dumbledore le regardait.

— Aidez-nous ! hurla-t-il, fou de désespoir. Nous sommes dans la cave du manoir des Malefoy, aidez-nous !

L'œil cligna et disparut.

Harry n'était même pas sûr qu'il ait vraiment été là. Il tourna le fragment de miroir dans un sens puis dans l'autre mais n'y vit que le reflet des murs et du plafond de leur prison. Là-haut, Hermione poussait des cris de plus en plus déchirants et Ron, à côté de lui, continuait de beugler :

— HERMIONE ! HERMIONE !

— Comment êtes-vous entrés dans ma chambre forte ? s'exclama Bellatrix. Est-ce que le sale petit gobelin enfermé dans la cave vous a aidés ?

— On l'a vu pour la première fois ce soir ! sanglota Hermione. Nous ne sommes jamais allés dans votre chambre forte… Ce n'est pas la vraie épée ! C'est une copie, une simple copie !

— Une copie ? hurla Bellatrix d'un ton perçant. Comme c'est vraisemblable !

— Il est facile de le savoir ! intervint la voix de Lucius Malefoy. Drago, va chercher le gobelin, il pourra nous dire si l'épée est vraie ou pas !

Harry se rua vers l'endroit où Gripsec s'était effondré.

— Gripsec, murmura-t-il à l'oreille pointue du gobelin, il faut absolument leur dire que cette épée est un faux, ils ne doivent pas savoir que c'est la vraie, Gripsec, s'il vous plaît…

Il entendit quelqu'un descendre précipitamment les marches. Un instant plus tard, la voix tremblante de Drago s'éleva derrière la porte :

— Reculez-vous. Alignez-vous contre le mur du fond. Ne tentez rien, ou je vous tue !

Ils s'exécutèrent. Lorsque la clé tourna dans la serrure, Ron actionna le Déluminateur et les lumières disparurent aussitôt dans sa poche, replongeant la cave dans l'obscurité. La porte s'ouvrit à la volée et Malefoy s'avança, pâle et décidé, sa baguette tendue devant lui. Il attrapa le petit gobelin par le bras et sortit à reculons, entraînant Gripsec. À l'instant même où la porte claqua, un crac ! sonore retentit dans la cave.

Ron actionna à nouveau le Déluminateur et trois boules de lumière jaillies de sa poche reprirent leur place dans les airs, révélant Dobby, l'elfe de maison, qui venait de transplaner parmi eux.

— DOB…

Pour l'empêcher de crier, Harry donna un coup sur le bras de Ron qui sembla terrifié par sa propre erreur. Ils entendirent des bruits de pas au-dessus de leur tête : Drago amenait Gripsec devant Bellatrix.

Dobby, écarquillant ses énormes yeux en forme de balles de tennis, tremblait des pieds jusqu'à la pointe de ses oreilles. Il était de retour dans la maison de ses anciens maîtres et manifestement, il était pétrifié.

— Harry Potter, couina-t-il d'une toute petite voix chevrotante, Dobby est venu à votre secours.

— Mais comment as-tu…

Un cri épouvantable noya ses paroles : Hermione était à nouveau soumise à la torture. Harry en vint tout de suite à l'essentiel.

— Peux-tu transplaner hors de cette cave ? demanda-t-il à Dobby qui acquiesça d'un signe de tête en faisant battre ses oreilles.

— Et peux-tu prendre des humains avec toi ?

L'elfe hocha à nouveau la tête.

— Très bien, Dobby, je veux que tu emmènes Luna, Dean et Mr Ollivander… que tu les emmènes…

— Chez Bill et Fleur, acheva Ron. À la Chaumière aux Coquillages, à côté de Tinworth !

Pour la troisième fois, l'elfe approuva d'un signe de tête.

— Ensuite, tu reviendras, poursuivit Harry. Tu peux faire ça, Dobby ?

— Bien sûr, Harry Potter, murmura le petit elfe.

Il se précipita vers Mr Ollivander qui paraissait à peine conscient, prit les mains du fabricant de baguettes dans l'une des siennes puis tendit son autre main à Luna et à Dean. Mais ni l'un ni l'autre ne bougèrent.

— Harry, nous voulons t'aider, chuchota Luna.

— Nous ne pouvons pas te laisser ici, ajouta Dean.

— Partez tous les deux ! Nous vous retrouverons chez Bill et Fleur.

Tandis que Harry parlait, sa cicatrice le brûlait plus que jamais et pendant quelques secondes, il baissa les yeux, non pas sur Mr Ollivander, mais sur un autre homme aussi vieux et aussi maigre. Celui-ci, cependant, riait d'un air méprisant.

— *Tuez-moi donc, Voldemort, la mort sera la bienvenue ! Mais elle ne vous apportera pas ce que vous cherchez.*

— *… Il y a tant de choses que vous ne comprenez pas…*

Il ressentit la fureur de Voldemort, mais Hermione s'était remise à crier et il ferma son esprit, revenant à l'horreur de son propre présent.

— Partez ! supplia-t-il en s'adressant à Luna et à Dean. Partez ! Nous vous rejoindrons après. Partez, c'est tout !

Ils saisirent alors la main tendue de l'elfe. Un nouveau crac ! retentit et Dobby, Luna, Dean et Ollivander disparurent.

— Qu'est-ce que c'était ? s'écria Lucius Malefoy au-dessus d'eux. Vous avez entendu ? Qu'est-ce que c'était que ce bruit dans la cave ?

Harry et Ron se regardèrent.

— Drago… Non, appelle Queudver ! Envoie-le vérifier ce qui se passe !

Des pas traversèrent la pièce du dessus puis ce fut le silence. Harry devina que les personnes présentes dans le salon devaient tendre l'oreille, en quête de nouveaux bruits en provenance de la cave.

— Il faut essayer de lui sauter dessus, murmura Harry à Ron.

Ils n'avaient pas le choix. Dès que quelqu'un entrerait dans la pièce et constaterait l'absence de trois prisonniers, ils seraient perdus.

— Laisse les lumières allumées, ajouta Harry.

Lorsqu'ils entendirent des pas dans l'escalier, ils se plaquèrent contre le mur, de chaque côté de la porte.

— Reculez, lança la voix de Queudver. Écartez-vous, j'entre.

La porte s'ouvrit brutalement. Pendant une fraction de seconde, Queudver eut devant les yeux une cave vide illuminée par les trois soleils miniatures qui flottaient dans les airs. Puis Harry et Ron se jetèrent sur lui.

Ron lui saisit le bras, du côté où il tenait sa baguette, et le tordit violemment pendant que Harry lui plaquait une main sur la bouche pour étouffer le son de sa voix. Ils luttèrent ainsi en silence : la baguette de Queudver émettait des étincelles et sa main d'argent se referma sur le cou de Harry.

— Que se passe-t-il, Queudver ? lança Lucius Malefoy, au-dessus d'eux.

— Rien ! répondit Ron, dans une imitation acceptable de la voix sifflante de Pettigrow. Tout va bien ! Harry avait du mal à respirer.

— Tu veux me tuer ? haleta-t-il en essayant de se dégager des doigts métalliques. Alors que je t'ai sauvé la vie ? Tu as une dette envers moi, Queudver !

Les doigts d'argent relâchèrent leur étreinte. Harry ne s'y était pas attendu. Abasourdi, il se libéra, gardant sa main plaquée sur la bouche de Queudver. Il vit ses petits yeux de rat s'écarquiller dans une expression de surprise apeurée : il semblait aussi stupéfié que Harry par ce que sa main venait de faire, par ce minuscule élan de commisération qu'elle avait trahi. Il se débattit alors avec plus de vigueur, comme pour effacer ce moment de faiblesse.

— On va prendre ça, murmura Ron en arrachant la baguette que tenait Queudver dans son autre main.

Les pupilles de Pettigrow, désarmé, impuissant, se dilatèrent de terreur. Son regard s'était détourné du visage de Harry pour se poser sur autre chose : ses doigts d'argent qui avançaient inexorablement vers sa propre gorge.

— Non…

Sans prendre le temps de réfléchir, Harry essaya de retenir la main de métal, mais il était impossible de l'arrêter. L'outil d'argent que Voldemort avait donné à son serviteur le plus lâche s'était retourné contre lui, à présent qu'il était désarmé, inutile. Pettigrow payait le prix de son hésitation, de son instant de pitié. Il allait être étranglé sous leurs yeux.

— Non !

Ron avait également relâché Queudver et joignait ses efforts à ceux de Harry pour essayer d'arracher de sa gorge les doigts implacables, mais c'était inutile. Pettigrow avait déjà le teint bleuâtre.

— *Lashlabask !* dit Ron en pointant la baguette sur la main d'argent, mais rien ne se produisit.

Pettigrow tomba à genoux. Au même moment, Hermione poussa un cri atroce au-dessus de leur tête. Les yeux de Queudver se révulsèrent. Le visage violacé, il eut un dernier spasme et devint inerte.

Harry et Ron échangèrent un regard puis, abandonnant le corps de Queudver sur le sol de la cave, ils montèrent l'escalier quatre à quatre et se retrouvèrent dans le couloir obscur qui menait au salon. Ils s'avancèrent précautionneusement jusqu'à la porte, restée entrouverte, et virent nettement Bellatrix, les yeux baissés sur Gripsec qui tenait l'épée de Gryffondor entre ses mains aux longs doigts fins. Hermione, étendue aux pieds de Bellatrix, remuait à peine.

— Alors ? dit Bellatrix à Gripsec. Cette épée est la vraie ?

Harry attendit, retenant son souffle, luttant contre la douleur de sa cicatrice.

— Non, répondit Gripsec. C'est un faux.

— Vous êtes sûr ? insista Bellatrix, le souffle court. Vraiment sûr ?

— Oui, affirma le gobelin.

Une expression de soulagement passa sur le visage de Bellatrix, ses traits se détendirent.

— Très bien, dit-elle.

D'un petit mouvement de baguette négligent, elle fit apparaître une nouvelle et profonde entaille sur le visage du gobelin qui s'effondra devant elle en poussant un cri. Elle l'écarta d'un coup de pied.

— Maintenant, annonça-t-elle d'une voix aux accents triomphants, nous allons appeler le Seigneur des Ténèbres !

Elle remonta sa manche et toucha la Marque de son index.

Aussitôt, Harry eut l'impression que sa cicatrice s'était rouverte. La réalité s'évanouit autour de lui : il était Voldemort et sous ses yeux, le sorcier squelettique riait de sa bouche édentée. Il était furieux qu'on l'appelle… Il les avait avertis qu'on ne devait le faire revenir que pour Potter et rien d'autre. S'ils s'étaient trompés…

— *Tuez-moi, maintenant ! exigeait le vieil homme. Vous ne vaincrez pas, vous ne pouvez pas vaincre ! Cette baguette ne sera jamais, jamais à vous…*

La fureur de Voldemort explosa. Un éclair de lumière verte illumina la cellule du prisonnier et le vieux corps gracile fut soulevé de son lit raide et dur, puis retomba sans vie. Voldemort retourna devant la fenêtre, sa colère

difficilement contrôlable… S'ils n'avaient pas une bonne raison de l'appeler, ils en subiraient le châtiment…

— Je pense, dit la voix de Bellatrix, que nous pouvons nous débarrasser de la Sang-de-Bourbe. Greyback, prends-la si tu veux.

— NOOOOOOOOOOON !

Ron avait fait irruption dans le salon. Bellatrix se retourna, stupéfaite. Elle pointa sa baguette sur lui…

— *Expelliarmus !* rugit-il, en brandissant celle de Queudver.

La baguette de Bellatrix lui sauta des mains et fut rattrapée au vol par Harry qui s'était précipité derrière Ron. Lucius, Narcissa, Drago et Greyback firent volte-face. Harry s'écria : *« Stupéfix ! »* et Lucius Malefoy s'effondra devant l'âtre de la cheminée. Des jets de lumière jaillirent des baguettes de Drago, Narcissa et Greyback. Harry plongea par terre, roulant derrière un canapé pour les éviter.

— ARRÊTEZ OU ELLE MEURT !

Pantelant, Harry jeta un coup d'œil derrière le bord du canapé. Bellatrix soutenait Hermione, apparemment évanouie, et lui appuyait sur la gorge la lame de son petit poignard d'argent.

— Lâchez vos baguettes, murmura-t-elle. Lâchez-les ou nous allons voir exactement à quel point son sang est immonde !

Ron s'était figé, les doigts serrés sur la baguette de Queudver. Harry se releva, tenant toujours celle de Bellatrix.

— J'ai dit : lâchez-les ! hurla-t-elle d'une voix perçante.

Elle enfonça un peu plus la lame dans la gorge d'Hermione et Harry vit le sang perler.

— D'accord ! cria-t-il.

Il laissa tomber la baguette de Bellatrix à ses pieds et Ron fit de même avec celle de Queudver. Tous deux levèrent les mains à hauteur de leurs épaules.

— Très bien, lança Bellatrix avec un regard mauvais. Drago, va les ramasser ! Le Seigneur des Ténèbres arrive, Harry Potter ! Ta mort approche !

Harry le savait déjà. Sa cicatrice explosait de douleur et il sentait Voldemort voler dans le ciel, venant de très loin. Il se trouvait à présent au-dessus d'une mer sombre et agitée et bientôt, il serait arrivé suffisamment près pour pouvoir transplaner jusqu'à eux. Harry ne voyait pas d'issue.

— Maintenant, Cissy, dit Bellatrix d’une voix douce, tandis que Drago se hâtait de rapporter les baguettes, je crois que nous devrions à nouveau ligoter ces petits héros, pendant que Greyback s’occupe de Miss Sang-de-Bourbe. Je suis sûre que le Seigneur des Ténèbres ne te disputera pas la fille, Greyback, après ce que tu as accompli ce soir.

Au moment où elle prononçait le dernier mot, quelque chose grinça au-dessus d’eux. Tout le monde leva la tête, juste à temps pour voir trembler le lustre de cristal. Dans un craquement et un cliquetis menaçants, il commença à se détacher du plafond. Bellatrix se trouvait juste au-dessous. Elle lâcha Hermione et se jeta de côté en poussant un cri. Le lustre s’écrasa alors par terre dans une explosion de cristal et de chaînes, tombant sur Hermione et le gobelin qui tenait toujours l’épée de Gryffondor serrée entre ses mains. Des éclats de cristal étincelants volèrent en tous sens. Drago se plia en deux, couvrant de ses mains son visage ensanglanté.

Pendant que Ron se précipitait pour sortir Hermione de sous les débris, Harry saisit l’occasion. Il sauta par-dessus un fauteuil, arracha les trois baguettes magiques que tenait encore Drago, les pointa toutes ensemble sur Greyback et s’écria :

— *Stupéfix !*

Sous la force du triple sortilège, le loup-garou fut projeté en l’air, catapulté jusqu’au plafond, puis retomba sur le sol.

Narcissa entraîna Drago à l’abri et Bellatrix se releva d’un bond, ses cheveux voletant autour de sa tête, son poignard d’argent brandi. Mais Narcissa avait dirigé sa baguette vers la porte.

— Dobby ! hurla-t-elle.

Bellatrix elle-même s’immobilisa.

— Toi ! C’est toi qui as fait tomber le lustre ! s’exclama Narcissa.

L’elfe minuscule s’avança dans la pièce en trottinant, un doigt tremblant tendu vers son ancienne maîtresse.

— Vous n’avez pas le droit de faire du mal à Harry Potter ! couina-t-il.

— Tue-le, Cissy ! s’écria Bellatrix.

Mais il y eut un nouveau crac ! sonore et la baguette de Narcissa vola à son tour dans les airs, atterrissant à l’autre bout du salon.

— Espèce de sale petit singe ! brailla Bellatrix. Comment oses-tu désarmer une sorcière, comment oses-tu défier tes maîtres ?

— Dobby n’a pas de maître ! répliqua l’elfe d’une voix aiguë. Dobby est un elfe libre et Dobby est venu sauver Harry Potter et ses amis !

Harry éprouva une douleur aveuglante dans sa cicatrice. Il avait la vague conscience que, dans quelques instants, quelques secondes, Voldemort les aurait rejoints.

— Ron, attrape… et FILE ! cria-t-il en lui jetant l’une des baguettes.

Il se pencha pour dégager Gripsec du lustre écrasé. Hissant sur son épaule le gobelin qui gémissait, toujours accroché à l’épée, Harry saisit la main de Dobby et tourna sur place pour transplaner.

Lorsqu’il plongea dans l’obscurité, il eut une dernière vision fugitive du salon : les silhouettes pâles et figées de Narcissa et de Drago, la tache rousse que formaient les cheveux de Ron et une traînée argentée qui traversa les airs quand Bellatrix lança son poignard vers l’endroit d’où Harry disparaissait…

« Chez Bill et Fleur… La Chaumière aux Coquillages… Chez Bill et Fleur…»

Il avait plongé dans l’inconnu et ne pouvait que répéter le nom de sa destination en espérant que ce serait suffisant pour l’y amener. La douleur de sa cicatrice le transperçait et le poids du gobelin était lourd à porter. Il sentait la lame de l’épée de Gryffondor rebondir contre son dos. La main de Dobby tressaillait dans la sienne. Il se demanda si ce n’était pas l’elfe qui essayait de reprendre l’initiative, de les attirer dans la bonne direction. Il serra les doigts pour lui faire comprendre qu’il serait ravi de se laisser conduire…

Et bientôt, ils touchèrent la terre ferme, respirant un air salé. Harry tomba à genoux, lâcha la main de Dobby et s’efforça de poser doucement Gripsec sur le sol.

— Ça va ? demanda-t-il en voyant le gobelin remuer.

Mais Gripsec se contenta de pousser un gémissement.

Harry scruta l’obscurité. Il semblait y avoir un cottage, un peu plus loin, sous le vaste ciel étoilé et il crut voir quelqu’un bouger à proximité.

— Dobby, c’est la Chaumière aux Coquillages ? murmura-t-il, serrant entre ses doigts les deux baguettes qu’il avait emportées de chez les Malefoy, prêt à combattre en cas de besoin. Sommes-nous arrivés au bon endroit ? Dobby ?

Il regarda à côté de lui. Le petit elfe se tenait debout, tout près.

— DOBBY !

L’elfe vacilla légèrement, les étoiles se reflétant dans ses grands yeux brillants. Ensemble, Harry et lui baissèrent leur regard vers le manche argenté du poignard planté dans sa poitrine haletante.

— Dobby… non… AU SECOURS ! hurla Harry en direction du cottage et des silhouettes qu’il voyait bouger. AU SECOURS !

Il ne savait pas – et ne se souciait pas de savoir – s’il s’agissait de sorciers ou de Moldus, d’amis ou d’ennemis. Tout ce qu’il voyait, c’était qu’une tache sombre s’élargissait sur la poitrine de Dobby et que l’elfe, le regard suppliant, tendait vers lui ses bras minces. Harry le rattrapa au moment où il tombait et l’allongea de côté dans l’herbe fraîche.

— Dobby, non, ne meurs pas, ne meurs pas…

Les yeux de l’elfe se posèrent sur lui et ses lèvres tremblèrent sous l’effort qu’il dut faire pour prononcer ses derniers mots :

— Harry… Potter…

Alors, avec un petit frémissement, l’elfe s’immobilisa, et ses yeux ne furent plus que deux grandes sphères vitreuses dans lesquelles scintillait la lueur des étoiles qu’ils ne pouvaient plus voir.

24
Le fabricant de baguettes

C’était comme replonger dans un ancien cauchemar. Pendant un instant, il se crut agenouillé auprès du corps de Dumbledore, au pied de la plus haute tour de Poudlard, mais en réalité, il contemplait un minuscule cadavre recroquevillé dans l’herbe, percé par le poignard d’argent de Bellatrix. La voix de Harry continuait de murmurer : « *Dobby… Dobby…*» bien qu’il sût que l’elfe était parti quelque part d’où il était impossible de le faire revenir.

Une minute plus tard, il s’aperçut qu’ils étaient finalement arrivés au bon endroit, car Bill, Fleur, Dean et Luna s’étaient rassemblés autour de lui, alors qu’il était toujours agenouillé à côté de l’elfe.

— Hermione ? dit-il soudain. Où est-elle ?

— Ron l’a amenée dans la maison, répondit Bill. Elle se remettra.

Harry baissa à nouveau les yeux vers Dobby. Il tendit la main et arracha de son corps la lame tranchante du poignard puis il retira son propre blouson et l’étala sur l’elfe comme une couverture.

Quelque part, à proximité, la mer se fracassait contre des rochers. Harry l’écouta pendant que les autres parlaient, discutant de sujets auxquels il ne pouvait s’intéresser, prenant des décisions. Dean porta Gripsec, blessé, à l’intérieur du cottage, suivi de Fleur qui se hâtait derrière eux. Bill suggérait à présent des dispositions pour enterrer l’elfe. Harry approuva sans vraiment comprendre ce qu’il disait. Tout en lui répondant machinalement, il gardait les yeux fixés sur le corps minuscule. Sa cicatrice se mit à le picoter, à le brûler, et dans une partie de son cerveau, comme vu du mauvais côté d’un long télescope, il aperçut Voldemort qui punissait ceux qu’ils avaient laissés derrière eux au manoir des Malefoy. Sa rage était épouvantable, mais le chagrin que Harry éprouvait pour Dobby semblait la diminuer. Elle ne devint plus alors qu’un orage lointain dont les échos arrivaient jusqu’à lui par-delà un vaste océan silencieux.

— Je veux que ce soit fait dans les règles.

Ce furent les premières paroles que Harry fut pleinement conscient de prononcer.

— Pas avec de la magie, ajouta-t-il. Tu as une pelle ?

Peu après, il s'était mis au travail, creusant la tombe à l'endroit que Bill lui avait indiqué, au bout du jardin, entre les buissons. Il creusait avec une sorte de fureur, se délectant de ce travail manuel, fier de ce qu'il n'ait rien de magique, car il ressentait chaque goutte de sueur, chaque ampoule de ses mains comme un cadeau offert à l'elfe qui leur avait sauvé la vie.

Sa cicatrice continuait de le brûler mais il maîtrisait la douleur. Bien qu'il la ressentît, elle était comme séparée de lui. Il parvenait enfin à se contrôler, à fermer son esprit à Voldemort, ce que Dumbledore voulait précisément qu'il apprenne de Rogue. De même que Voldemort n'avait pas réussi à posséder Harry pendant qu'il se consumait de chagrin pour Sirius, de même ses pensées ne pouvaient pénétrer son esprit en cet instant où il pleurait Dobby. La peine qu'il éprouvait semblait chasser Voldemort de sa tête… Mais Dumbledore aurait dit, bien sûr, que c'était plutôt l'amour…

Harry continua de creuser de plus en plus profondément dans la terre dure et froide, noyant sa peine dans la sueur, niant la douleur de sa cicatrice. Dans l'obscurité, sans rien d'autre pour lui tenir compagnie que le bruit de sa respiration et celui des vagues, tout ce qui s'était passé chez les Malefoy lui revint à l'esprit, il se souvint des paroles entendues et commença à comprendre, comme si une fleur s'épanouissait en lui, sous le ciel sombre…

Le rythme régulier de ses bras ponctuait ses pensées, comme battant la mesure. Reliques… Horcruxes… Reliques… Horcruxes… mais il ne sentait plus brûler cet étrange et obsédant désir. Le deuil, la peur l'avaient éteint : il avait l'impression d'avoir été réveillé à coups de gifles dans la figure.

Harry creusait, s'enfonçant de plus en plus dans la tombe. Il savait où était allé Voldemort ce soir-là, qui il avait tué dans la plus haute cellule de Nurmengard, et pourquoi…

Il pensa alors à Queudver, mort pour avoir eu un faible élan de pitié inconsciente… Dumbledore avait prévu cela… Qu'avait-il su encore ?

Harry perdait la notion du temps. Lorsqu'il fut rejoint par Ron et par Dean, il vit seulement que la nuit s'était un peu éclaircie.

— Comment va Hermione ?

— Mieux, répondit Ron. Fleur s'occupe d'elle.

Harry avait sa réponse prête pour le moment où ils lui demanderaient pourquoi il ne s'était pas tout simplement servi de sa baguette magique pour créer une tombe qui aurait été parfaite, mais il n'en eut pas besoin. Armés eux aussi de pelles, ils sautèrent dans le trou et tous trois creusèrent en silence jusqu'à ce que la fosse leur semble suffisamment profonde.

Harry serra Dobby plus étroitement dans son blouson. Ron s'assit au bord de la tombe et enleva ses chaussures et ses chaussettes qu'il passa aux pieds nus de l'elfe. Dean sortit un bonnet de laine dont Harry coiffa avec soin la tête de Dobby, recouvrant ses oreilles de chauve-souris.

— Il faudrait lui fermer les yeux.

Harry n'avait pas entendu les autres arriver dans l'obscurité. Bill portait une cape de voyage, Fleur un grand tablier blanc, avec une poche d'où dépassait une bouteille qu'il reconnut comme étant du Poussoss. Hermione, pâle et vacillante, était enveloppée dans une robe de chambre qu'elle avait empruntée. Lorsqu'elle s'approcha de lui, Ron passa un bras autour de ses épaules. Luna, emmitouflée dans un manteau de Fleur, s'accroupit et posa tendrement les doigts sur les paupières de l'elfe qu'elle abaissa sur son regard vitreux.

— Voilà, dit-elle avec douceur. Maintenant, c'est comme s'il dormait.

Harry allongea l'elfe dans la tombe, disposa ses membres minuscules de façon à donner l'impression qu'il se reposait, puis ressortit de la fosse et regarda le petit corps pour la dernière fois. Il s'efforça de contenir son émotion en se rappelant les funérailles de Dumbledore, les rangées interminables de chaises, le ministre de la Magie au premier rang, la longue liste des hauts faits du défunt, la majesté de la tombe de marbre blanc. Il sentait que Dobby méritait un enterrement tout aussi solennel et pourtant, l'elfe était simplement étendu là, entre des buissons, dans un trou grossièrement creusé.

— Je crois que nous devrions prononcer quelques mots, suggéra Luna. Je vais commencer, d'accord ?

Sous les regards qui s'étaient tournés vers elle, elle s'adressa à l'elfe mort, au fond de sa tombe :

— Merci, Dobby, de m'avoir arrachée de cette cave. Il est tellement injuste que tu aies dû mourir alors que tu étais si bon, si courageux. Je me souviendrai toujours de ce que tu as fait pour nous. J'espère que tu es heureux, à présent.

Elle se tourna vers Ron, attendant qu'il parle à son tour. Celui-ci s'éclaircit la gorge et dit d'une voix rauque :

— Ouais… Merci, Dobby.

— Merci, marmonna Dean.

— Adieu, Dobby, murmura Harry.

Il fut incapable d'ajouter autre chose, mais Luna avait déjà tout dit à sa place. Bill brandit sa baguette et le tas de terre accumulé au bord de la tombe s'éleva dans les airs puis retomba dans la fosse, se transformant en un petit tertre rougeâtre.

— Ça ne vous ennuie pas que je reste ici un petit moment ? demanda Harry aux autres.

Ils murmurèrent des paroles qu'il ne comprit pas et il sentit qu'on lui donnait de petites tapes dans le dos. Les autres retournèrent alors vers le cottage d'un pas lourd, laissant Harry seul à côté de l'elfe.

Il jeta un regard alentour : de grosses pierres blanches, polies par la mer, entouraient les massifs de fleurs. Il ramassa l'une des plus grosses et la plaça, tel un oreiller, à l'endroit où reposait à présent la tête de Dobby. Il tâtonna ensuite dans sa poche, à la recherche d'une baguette.

Il y en avait deux. Harry avait oublié, perdu le fil des événements. Il ne se souvenait plus, à présent, à qui avaient appartenu ces baguettes. Il se rappelait vaguement les avoir arrachées des mains de quelqu'un. Il choisit la plus courte des deux qui semblait plus accommodante entre ses doigts et la pointa sur le roc blanc.

Lentement, à mesure qu'il murmurait ses instructions, de profondes entailles apparurent à la surface de la pierre. Il savait qu'Hermione aurait pu le faire avec plus de netteté, et sans doute plus vite, mais il voulait marquer lui-même l'endroit, tout comme il avait creusé lui-même la tombe. Lorsque Harry se releva, on pouvait lire sur la pierre :

CI-GÎT DOBBY, ELFE LIBRE

Il contempla son ouvrage pendant quelques secondes, puis s'éloigna, sa cicatrice le picotant encore un peu, l'esprit rempli de toutes les pensées qui lui étaient venues pendant qu'il creusait la fosse, des idées qui avaient pris forme dans l'obscurité, des idées à la fois fascinantes et terribles.

Lorsqu’il entra dans le petit vestibule du cottage, ils étaient tous assis dans le living-room, écoutant avec attention ce que Bill était en train de leur dire. La pièce était jolie, avec des couleurs claires, et des flammes vives brûlaient dans la cheminée. Harry ne voulait pas laisser de traces de boue sur le tapis et il resta sur le seuil, à écouter.

— … une chance que Ginny soit en vacances. Si elle avait été à Poudlard, ils auraient pu venir la prendre avant que nous ayons eu le temps d’intervenir. Maintenant, nous sommes sûrs qu’elle aussi est en sécurité.

Bill se retourna et vit Harry, debout à l’entrée du living-room.

— Je les ai tous sortis du Terrier, expliqua-t-il. Ils sont installés chez Muriel. Maintenant que les Mangemorts savent que Ron est avec toi, ils vont sûrement s’en prendre à la famille… non, non, ne t’excuse pas, ajouta Bill en voyant l’expression de Harry. Depuis des mois, papa disait que ce n’était plus qu’une question de temps. Nous sommes la plus nombreuse famille de traîtres à leur sang qui existe.

— Comment sont-ils protégés ? demanda Harry.

— Par le sortilège de Fidelitas. Papa est le Gardien du Secret. Nous avons fait la même chose avec le cottage. Ici, c’est moi, le gardien. Aucun d’entre nous ne peut retourner travailler, mais pour l’instant ce n’est pas le plus important. Quand Ollivander et Gripsec iront mieux, nous les enverrons également chez Muriel. Il n’y a pas beaucoup de place, ici, mais chez elle, c’est très grand. Les jambes de Gripsec sont en train de guérir. Fleur lui a donné du Poussoss. On devrait pouvoir les déplacer tous les deux dans une heure ou…

— Non, l’interrompit Harry.

Bill parut interloqué.

— J’ai besoin qu’ils restent ici tous les deux. Je dois leur parler. C’est important.

Harry perçut lui-même le ton autoritaire de sa voix, la conviction, la détermination qu’il avait senties monter en lui lorsqu’il creusait la tombe de Dobby. Tout le monde le regardait, l’air déconcerté.

— Je vais me laver, dit-il à Bill en regardant ses mains toujours couvertes de boue et du sang de Dobby. Après, il faudra que je les voie. Tout de suite.

Il pénétra dans la petite cuisine et s’approcha de l’évier installé sous une fenêtre qui donnait sur la mer. L’aube perçait à l’horizon, légèrement dorée,

d’un rose de nacre, et tandis qu’il se lavait les mains, il suivit à nouveau le fil des pensées qui lui étaient venues à l’esprit dans le jardin obscur…

Dobby ne pourrait plus jamais leur révéler qui l’avait envoyé dans la cave, mais Harry, lui, savait ce qu’il avait vu. Un œil bleu au regard perçant qui l’avait regardé dans le fragment de miroir. Ils avaient alors reçu de l’aide. « À Poudlard, une aide sera toujours apportée à ceux qui la demandent. »

Harry se sécha les mains, indifférent à la beauté du paysage qu’il voyait par la fenêtre et aux murmures qui provenaient du living-room. Il regarda l’océan et sentit, en cet instant où l’aube se levait, qu’il se rapprochait du but, que la clé de tout était plus près de lui.

Il continuait de ressentir des fourmillements dans sa cicatrice et il savait que Voldemort parvenait aux mêmes conclusions. Tout à la fois, Harry comprenait et ne comprenait pas. Son instinct lui disait une chose et son cerveau une autre, très différente. Le Dumbledore présent dans sa tête lui souriait, le regardant par-dessus ses mains jointes comme en une prière.

« Vous avez donné à Ron le Déluminateur. Vous aviez compris qui il était… et vous lui avez fourni le moyen de revenir…

« Vous aviez également compris Queudver… Vous saviez qu’il y aurait quelque part en lui une parcelle de regret…

« Et si vous les connaissiez, eux… que connaissiez-vous de moi, Dumbledore ?

« Suis-je destiné à savoir mais non pas à chercher ? Songiez-vous à quel point cela serait ardu pour moi ? Est-ce pour cette raison que vous avez tout rendu si difficile ? Pour me donner le temps de comprendre par moi-même ? »

Harry resta debout, immobile, ses yeux éteints fixés sur l’horizon où un soleil éclatant dévoilait ses contours dorés. Puis il regarda ses mains propres et fut momentanément surpris de voir le torchon qu’il tenait entre ses doigts. Il le posa et retourna dans le vestibule. Il sentit alors sa cicatrice palpiter de colère et, en un éclair, aussi bref que le reflet d’une libellule à la surface de l’eau, il vit en pensée la silhouette d’un édifice qu’il connaissait très bien.

Bill et Fleur étaient au pied de l’escalier.

— Il faut que je parle à Gripsec et à Ollivander, dit Harry.

— Non, non, Arry, répondit Fleur. Pas maintenant. Ils sont malades et fatigués…

— Désolé, répliqua-t-il, sans s'énerver, mais je ne peux pas attendre. Il faut que je leur parle tout de suite. En privé… et séparément. C'est urgent.

— Enfin, Harry, que se passe-t-il ? demanda Bill. Tu arrives ici avec un elfe mort et un gobelin à moitié assommé, Hermione a l'air d'avoir été torturée et Ron vient de refuser de me dire quoi que ce soit…

— Nous ne pouvons pas te révéler ce que nous faisons, déclara Harry d'un ton catégorique. Tu es membre de l'Ordre, Bill, tu sais que Dumbledore nous a confié une mission. Nous ne sommes pas censés en parler à quiconque d'autre.

Fleur laissa échapper une exclamation irritée mais Bill ne lui accorda pas un regard. Il fixait Harry. L'expression de son visage profondément tailladé était difficile à interpréter. Enfin, il lui dit :

— Très bien. À qui veux-tu parler en premier ?

Harry hésita. Il savait ce qui était suspendu à cette décision. Le temps manquait. Le moment était venu de choisir : Horcruxes ou reliques ?

— Gripsec, répondit Harry. Je vais parler à Gripsec en premier.

Son cœur battait à tout rompre, comme s'il venait de courir pour sauter par-dessus un énorme obstacle.

— Alors, montons là-haut, dit Bill en passant devant lui.

Harry gravit plusieurs marches puis il s'arrêta et jeta un coup d'œil derrière lui.

— J'ai aussi besoin de vous, lança-t-il à Ron et à Hermione qui s'étaient approchés silencieusement de la porte du living-room, à moitié cachés dans l'ombre.

Ils s'avancèrent tous deux dans la lumière, l'air étrangement soulagés.

— Comment vas-tu ? demanda Harry à Hermione. Tu as été extraordinaire… Réussir à inventer cette histoire malgré tout ce qu'elle te faisait subir…

Hermione eut un faible sourire et Ron la serra contre lui, un bras autour de ses épaules.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant, Harry ? demanda-t-il.

— Vous verrez. Venez.

Harry, Ron et Hermione suivirent Bill dans l'escalier aux marches raides et ils arrivèrent à un petit palier sur lequel donnaient trois portes.

— Là, dit Bill, ouvrant la porte de la chambre où ils dormaient, Fleur et lui.

Cette pièce-là aussi faisait face à la mer, dont la surface était parsemée à présent des reflets dorés du soleil levant. Harry s'approcha de la fenêtre, tourna le dos à la vue magnifique et attendit, les bras croisés, sa cicatrice parcourue de fourmillements. Hermione s'installa à côté de la coiffeuse et Ron s'assit sur l'un des bras du fauteuil qu'elle occupait.

Bill réapparut, portant le petit gobelin qu'il déposa précautionneusement sur le lit. Gripsec marmonna un « merci » et Bill sortit, refermant la porte sur eux.

— Je suis désolé de vous sortir du lit, dit Harry. Comment vont vos jambes ?

— Douloureusement, répondit le gobelin. Mais elles se remettent.

Il tenait toujours serrée contre lui l'épée de Gryffondor et affichait une étrange expression, mi-intriguée, mi-agressive. Harry remarqua sa peau cireuse, ses doigts fins, ses yeux noirs. Fleur lui avait enlevé ses chaussures : ses longs pieds étaient sales. Il était plus grand qu'un elfe de maison, mais pas de beaucoup. Sa tête bombée était en revanche beaucoup plus volumineuse que celle d'un humain.

— Vous ne vous souvenez sans doute pas…, commença Harry.

— Que je suis le gobelin qui vous a amené dans votre chambre forte, lors de votre première visite à Gringotts ? acheva Gripsec. Si, je me souviens, Harry Potter. Même chez les gobelins, vous êtes très célèbre.

Harry et Gripsec s'observèrent, se jaugeant du regard. La cicatrice de Harry le picotait toujours. Il voulait que cet entretien finisse vite et en même temps, il avait peur de commettre un impair. Alors qu'il essayait de trouver le meilleur moyen de formuler sa demande, le gobelin rompit le silence :

— Vous avez enterré l'elfe, dit-il.

Il y avait dans le ton de sa voix une rancœur inattendue.

— Je vous ai vu depuis la fenêtre de la chambre voisine.

— En effet, répondit Harry.

Gripsec le regarda du coin de ses yeux noirs et bridés.

— Vous êtes un sorcier inhabituel, Potter.

— En quel sens ? demanda Harry qui massait sa cicatrice d'un air absent.

— Vous avez vous-même creusé la tombe.

— Et alors ?

Gripsec ne répondit pas. Harry pensa qu'il se moquait de lui parce qu'il avait agi comme un Moldu, mais peu lui importait que le gobelin approuve ou non la façon dont il avait creusé la tombe de Dobby. Il se prépara à passer à l'attaque.

— Gripsec, il faut que je vous demande…

— Vous avez également secouru un gobelin.

— Quoi ?

— Vous m'avez amené ici. Vous m'avez sauvé la vie.

— J'imagine que vous ne le regrettez pas, répliqua Harry avec un certain agacement.

— Non, Harry Potter, assura Gripsec.

D'un doigt, il tortilla la fine barbe noire qu'il portait au menton.

— Mais vous êtes un sorcier très bizarre.

— Admettons, dit Harry. En tout cas, j'ai besoin d'aide, Gripsec, et cette aide, vous pouvez me l'apporter.

Le gobelin ne lui donna aucun signe d'encouragement. Il continuait à regarder Harry en fronçant les sourcils comme s'il n'avait jamais vu quelqu'un de semblable.

— J'ai besoin de pénétrer par effraction dans une chambre forte de Gringotts.

Harry n'avait pas eu l'intention de s'exprimer d'une manière aussi brutale. Les mots étaient sortis malgré lui de sa bouche sous l'effet d'une douleur cuisante de sa cicatrice et il vit à nouveau les contours de Poudlard. Il ferma étroitement son esprit. Il devait tout d'abord traiter avec Gripsec. Ron et Hermione avaient l'air de penser qu'il était devenu fou.

— Harry…, dit Hermione, mais elle fut interrompue par Gripsec.

— Pénétrer par effraction dans une chambre forte de Gringotts, répéta le gobelin qui grimaça légèrement en changeant de position sur le lit. C'est impossible.

— Non, pas du tout, objecta Ron. Quelqu'un l'a déjà fait.

— Oui, dit Harry. Le jour même où je vous ai rencontré pour la première fois, Gripsec. C'était le jour de mon anniversaire, il y a sept ans.

— La chambre forte en question était vide, à l'époque, répliqua sèchement le gobelin. Sa protection était minimale.

Harry comprit que, même si Gripsec avait quitté Gringotts, l'idée qu'on ait pu percer les défenses de la banque lui paraissait offensante.

— La chambre forte dans laquelle nous devons entrer n'est pas vide et je devine que ses protections doivent être très puissantes, reprit Harry. Elle appartient aux Lestrange.

Il vit Ron et Hermione, stupéfaits, échanger un regard, mais il aurait tout le temps de leur fournir des explications après avoir entendu la réponse de Gripsec.

— Vous n'avez aucune chance, déclara le gobelin d'un ton catégorique. Pas la moindre. « Si tu veux t'emparer, en ce lieu souterrain, d'un trésor convoité qui jamais ne fut tien…»

— « Voleur, tu trouveras, en guise de richesse, le juste châtiment de ta folle hardiesse », acheva Harry. Oui, je sais, je m'en souviens. Mais je ne veux pas essayer de m'emparer d'un trésor, je ne veux pas prendre quelque chose pour mon bénéfice personnel. Pouvez-vous croire cela ?

Le gobelin lui jeta un regard en biais et la cicatrice en forme d'éclair brûla le front de Harry mais il n'y prêta pas attention, refusant la douleur et ce à quoi elle l'invitait.

— S'il existait un sorcier dont je puisse penser qu'il ne cherche pas un bénéfice personnel, dit enfin Gripsec, ce serait vous, Harry Potter. Les gobelins et les elfes ne sont guère accoutumés à la solidarité ou au respect que vous avez manifestés cette nuit. Pas de la part des porteurs de baguettes.

— Les porteurs de baguettes ? répéta Harry.

L'expression sonna étrangement à ses oreilles tandis que sa cicatrice était parcourue de fourmillements. Il sentait Voldemort tourner ses pensées vers le nord du pays et lui-même brûlait de poser des questions à Ollivander, dans la chambre voisine.

— Le droit de porter une baguette, poursuivit le gobelin à mi-voix, a longtemps été un sujet de controverse entre sorciers et gobelins.

— Les gobelins peuvent pratiquer la magie sans baguettes, fit observer Ron.

— La question n'est pas là ! Les sorciers refusent de partager les secrets de la fabrication des baguettes avec les autres êtres magiques, ils nous dénient la possibilité d'étendre nos pouvoirs :

— Les gobelins ne partagent pas non plus leur magie, rétorqua Ron. Vous ne nous avez jamais appris à fabriquer des épées et des armures telles que vous savez les faire. Les gobelins parviennent à travailler le métal d'une façon que les sorciers n'ont jamais…

— Ça n'a aucune importance ! l'interrompit Harry en remarquant les couleurs qui montaient aux joues de Gripsec. Nous ne sommes pas là pour parler des conflits entre les sorciers et les gobelins, ou toute autre créature magique…

Gripsec eut un rire mauvais.

— Mais si, justement, c'est de cela qu'il s'agit ! Maintenant que le Seigneur des Ténèbres devient toujours plus puissant, votre espèce prend un ascendant de plus en plus grand sur la mienne ! Gringotts est soumis à la loi des sorciers, les elfes de maison sont massacrés, et qui, parmi les porteurs de baguettes, proteste contre cette situation ?

— Nous ! s'exclama Hermione.

Elle s'était redressée dans son fauteuil, le regard brillant.

— Nous protestons ! Et je suis tout autant opprimée qu'un gobelin ou un elfe, Gripsec ! Je suis une Sang-de-Bourbe !

— Ne t'appelle pas…, marmonna Ron.

— Et pourquoi pas ? coupa Hermione. Je suis Sang-de-Bourbe et fière de l'être ! Depuis le nouvel ordre des choses, je n'ai pas un rang supérieur au vôtre, Gripsec ! C'est moi qu'ils ont choisi de torturer chez les Malefoy !

Elle écarta le col de sa robe de chambre pour montrer la fine entaille que Bellatrix lui avait faite et dont la couleur écarlate ressortait sur son cou.

— Saviez-vous que c'est grâce à Harry que Dobby est devenu libre ? demanda-t-elle au gobelin. Saviez-vous que depuis des années nous exigeons la libération des elfes ? (Ron se trémoussa d'un air gêné sur le bras du fauteuil d'Hermione.) Vous ne pouvez souhaiter plus que nous la défaite de Vous-Savez-Qui, Gripsec !

Le gobelin observa Hermione avec la même curiosité qu'il avait manifestée envers Harry.

— Qu'est-ce que vous cherchez dans la chambre forte des Lestrange ? interrogea-t-il brusquement. L'épée qui s'y trouve est un faux. La vraie est celle-ci.

Il les regarda tous les trois successivement.

— Je crois que vous le savez déjà. Vous m'avez demandé de mentir pour vous quand nous étions là-bas.

— Mais il n'y a pas que la fausse épée dans cette chambre forte ? Peut-être y avez-vous vu d'autres choses ? demanda Harry.

Son cœur battait plus vite que jamais. Il redoubla d'efforts pour rester indifférent aux pulsations douloureuses de sa cicatrice.

Le gobelin recommença à tortiller sa barbe autour de son doigt.

— Il est contraire à notre code de parler des secrets de Gringotts. Nous sommes les gardiens de trésors fabuleux. Nous avons des devoirs envers les objets que l'on nous confie et qui, bien souvent, ont été façonnés par nos mains.

Le gobelin caressa l'épée et ses yeux noirs se posèrent tour à tour sur Harry, Hermione et Ron, puis revinrent vers Harry.

— Si jeunes, dit-il enfin, pour combattre tant d'ennemis.

— Acceptez-vous de nous aider ? interrogea Harry. Nous ne pouvons espérer pénétrer là-bas sans l'aide d'un gobelin. Vous êtes notre seule chance.

— Je vais… y réfléchir, répondit Gripsec, avec une lenteur exaspérante.

— Mais…, commença Ron, énervé.

Hermione lui donna un coup de coude dans les côtes.

— Merci, répondit Harry.

Le gobelin inclina sa tête bombée en guise de salut puis replia ses jambes courtes.

— Je crois, dit-il en s'installant ostensiblement sur le lit de Fleur et de Bill, que le Poussoss a fait son œuvre. Peut-être vais-je enfin pouvoir dormir. Pardonnez-moi…

— Bien sûr, répondit Harry.

Avant de quitter la pièce, cependant, il se pencha et prit l'épée de Gryffondor, à côté du gobelin. Gripsec ne protesta pas mais Harry crut voir une lueur de ressentiment dans son regard lorsqu'il referma la porte derrière lui.

— Ce petit crétin, murmura Ron. Ça l'amuse de nous faire lanterner.

— Harry, chuchota Hermione en les entraînant tous les deux à l'écart de la porte, jusqu'au milieu du palier encore plongé dans l'obscurité, est-ce que tu penses vraiment ce que je crois que tu penses ? Qu'il y a un Horcruxe dans la chambre forte des Lestrange ?

— Oui, assura Harry. Bellatrix était terrifiée quand elle a cru que nous y avions pénétré. Elle était dans tous ses états. Pourquoi ? Qu'aurions-nous pu voir d'autre, que pensait-elle que nous ayons pu emporter ? Elle était pétrifiée à l'idée que Vous-Savez-Qui vienne à l'apprendre.

— Mais je pensais que nous cherchions des endroits où Vous-Savez-Qui était allé, où il avait fait quelque chose d'important ? dit Ron, déconcerté. Est-ce qu'il a jamais mis les pieds dans la chambre forte des Lestrange ?

— Je ne sais même pas s'il est jamais entré chez Gringotts, répondit Harry. Il n'avait pas d'or là-bas quand il était plus jeune parce que personne ne lui avait rien légué. Mais il a sûrement vu la banque de l'extérieur, dès la première fois où il s'est rendu sur le Chemin de Traverse.

Harry ressentait des élancements dans sa cicatrice, mais il n'y fit pas attention. Il voulait que Ron et Hermione comprennent son raisonnement au sujet de Gringotts avant qu'ils aillent parler à Ollivander.

— Je crois qu'il aurait envié quiconque avait une clé donnant accès à une chambre forte de Gringotts. Je pense qu'il aurait considéré cela comme un symbole d'appartenance au monde des sorciers. Et n'oubliez pas qu'il avait confiance en Bellatrix et en son mari. Ils étaient ses plus dévoués serviteurs avant sa chute et ils l'ont cherché après sa disparition. Il l'a dit le soir où il est revenu, je l'ai entendu. Harry frotta sa cicatrice.

— Mais je ne crois pas qu'il aurait révélé à Bellatrix qu'il s'agissait d'un Horcruxe. Il n'avait pas non plus dit la vérité à Lucius Malefoy au sujet du journal intime. Sans doute a-t-il expliqué à Bellatrix que c'était un objet qu'il chérissait et il lui a demandé de le conserver dans sa chambre forte. L'endroit le plus sûr du monde quand on veut cacher quelque chose, m'a dit Hagrid… à part Poudlard.

Lorsque Harry eut terminé, Ron hocha la tête.

— Tu le comprends vraiment bien.

— En partie, répondit Harry. Par bribes… J'aimerais avoir compris autant de choses sur Dumbledore. Mais on verra bien. Venez… On passe à Ollivander, maintenant.

Ron et Hermione paraissaient perplexes mais impressionnés lorsqu'ils le suivirent jusqu'à la porte d'en face à laquelle il frappa. Un faible « Entrez ! » leur répondit.

Le fabricant de baguettes magiques était allongé sur le lit jumeau le plus éloigné de la fenêtre. Il avait été enfermé dans la cave pendant plus d'un an

et Harry savait qu'il avait subi la torture au moins une fois. Il était émacié, les os de son visage ressortant nettement sous sa peau jaunâtre. Ses grands yeux argentés semblaient immenses dans leurs orbites creuses. Les mains qui reposaient sur la couverture auraient pu être celles d'un squelette. Harry s'assit sur l'autre lit jumeau, à côté de Ron et d'Hermione. D'ici, on ne voyait pas le soleil se lever. La pièce donnait sur le jardin, au sommet de la falaise, et sur la tombe fraîchement creusée.

— Mr Ollivander, je suis désolé de vous déranger, dit Harry.

— Mon cher ami.

La voix d'Ollivander était faible.

— Vous nous avez sauvés. Je croyais que nous allions mourir dans cet endroit. Je ne pourrai jamais assez vous remercier… *jamais.*

— Nous avons été heureux de le faire.

La cicatrice de Harry n'avait cessé de palpiter. Il savait, il en était certain, qu'il leur restait tout juste assez de temps pour parvenir au but avant Voldemort ou pour essayer de contrarier ses projets. Une bouffée de panique monta en lui… mais il avait pris sa décision en choisissant de parler d'abord à Gripsec. Affichant un calme qu'il ne ressentait pas, il fouilla dans la bourse accrochée à son cou et en sortit les deux morceaux de sa baguette brisée.

— Mr Ollivander, j'ai besoin d'aide.

— Tout ce que vous voudrez, tout ce que vous voudrez, répondit le fabricant de baguettes d'une voix faible.

— Pouvez-vous réparer ceci ? Est-ce possible ?

Ollivander tendit une main tremblante et Harry déposa dans sa paume les deux moitiés de baguette encore reliées par un mince filament.

— Bois de houx et plume de phénix, dit Ollivander d'une voix chevrotante. Vingt-sept Centimètres et demi. Facile à manier, très souple.

— Oui, répondit Harry. Pouvez-vous…

— Non, murmura Ollivander. Je suis désolé, vraiment désolé, mais je ne connais aucun moyen de réparer une baguette qui a subi de tels dégâts.

Harry s'était préparé à entendre cette réponse mais ce fut quand même un choc. Il reprit les deux morceaux de bois et les remit dans la bourse qu'il portait au cou. Ollivander contempla l'endroit où la baguette brisée venait de disparaître et ne détourna les yeux qu'au moment où Harry sortit de sa poche les deux autres baguettes qu'il avait emportées de chez les Malefoy.

— Pouvez-vous les identifier ? demanda Harry.

Ollivander prit la première baguette et l'approcha tout près de ses yeux usés. Il la fit rouler entre ses doigts noueux, la plia légèrement.

— Bois de noyer et ventricule de dragon, dit-il. Trente et un centimètres huit. Rigide. Cette baguette appartenait à Bellatrix Lestrange.

— Et celle-ci ?

Ollivander l'examina également.

— Bois d'aubépine et crin de licorne. Vingt-cinq centimètres exactement. Relativement souple. C'était la baguette de Drago Malefoy.

— C'était ? répéta Harry. Elle ne l'est plus ?

— Peut-être que non. Si vous l'avez prise…

— En effet…

— Alors, elle est sans doute à vous. Bien sûr, la manière de s'en emparer a une certaine importance. Beaucoup de choses dépendent également de la baguette elle-même. En général, cependant, quand une baguette a été conquise, elle change d'allégeance.

Il y eut un silence qui ne laissa plus entendre que le son lointain des vagues s'écrasant contre le rivage.

— Vous parlez des baguettes comme si elles avaient des sentiments, remarqua Harry, comme si elles pouvaient penser par elles-mêmes.

— C'est la baguette qui choisit son sorcier, répondit Ollivander. Voilà au moins une notion indiscutable pour tous ceux d'entre nous qui ont étudié l'art des baguettes magiques.

— Mais on peut quand même utiliser une baguette qui ne vous a pas choisi, non ? fit observer Harry.

— Oh oui, si vous êtes un vrai sorcier, vous pourrez toujours canaliser votre énergie à travers presque tous les instruments. Mais les meilleurs résultats sont toujours obtenus lorsqu'il existe une forte affinité entre le sorcier et sa baguette. Ces connexions sont complexes. Une attirance de départ, puis la recherche mutuelle d'une certaine expérience, la baguette apprenant du sorcier tout comme le sorcier apprend de la baguette.

On entendait le flux et le reflux de la mer, dans un bruit régulier, mélancolique.

— J'ai pris cette baguette à Drago Malefoy par la force, expliqua Harry. Puis-je l'utiliser en toute sécurité ?

— Je pense, oui. La possession des baguettes est gouvernée par des lois subtiles, mais la baguette qui a été conquise se plie généralement à la volonté de son nouveau maître.

— C'est donc de celle-ci que je devrais me servir ? dit Ron en sortant de sa poche la baguette de Queudver qu'il tendit à Ollivander.

— Bois de châtaignier et ventricule de dragon. Vingt-trois centimètres. Cassante. J'ai été obligé de la faire pour Peter Pettigrow, peu après mon enlèvement. Oui, en effet, si vous l'avez gagnée au combat, elle est plus susceptible qu'une autre de vous obéir, et de vous obéir docilement.

— C'est valable pour toutes les baguettes, n'est-ce pas ? demanda Harry.

— Il me semble, oui, répondit Ollivander, ses yeux protubérants fixés sur Harry. Vous posez des questions profondes, Mr Potter. L'art des baguettes constitue un domaine complexe et mystérieux de la magie.

— Il n'est donc pas nécessaire de tuer son ancien propriétaire pour prendre pleinement possession d'une baguette ? interrogea Harry.

Ollivander déglutit.

— Nécessaire ? Non, je ne dirais pas qu'il est nécessaire de tuer.

— Il existe pourtant des légendes, reprit Harry.

En même temps que le rythme de son cœur s'accélérait, la douleur de sa cicatrice devenait plus intense. Harry était certain que Voldemort avait décidé de mettre son idée en pratique.

— Des légendes à propos d'une baguette ou de plusieurs baguettes qui sont passées de main en main à la suite d'un meurtre.

Ollivander pâlit. Son visage avait pris une teinte gris clair sur son oreiller d'une blancheur de neige et ses yeux étaient devenus énormes, injectés de sang, écarquillés par la peur.

— Il n'existe qu'une seule baguette de cette nature, murmura-t-il.

— Et Vous-Savez-Qui s'y intéresse, n'est-ce pas ? demanda Harry.

— Je… Comment ? murmura Ollivander d'une voix éraillée en jetant à Ron et à Hermione un regard suppliant, comme un appel au secours. D'où tenez-vous cela ?

— Il voulait que vous lui expliquiez comment surmonter la connexion qui lie nos deux baguettes, dit Harry.

Ollivander parut terrifié.

— Il m’a torturé, il faut me comprendre ! Le sortilège Doloris, je… je n’avais pas d’autre choix que de lui dire ce que je savais, ce que je devinais !

— Je comprends, répondit Harry. Vous lui avez parlé des plumes de phénix jumelles ? Vous lui avez dit qu’il devrait emprunter la baguette d’un autre sorcier ?

Ollivander sembla horrifié, pétrifié, par l’étendue de ce que Harry savait. Il acquiesça d’un lent signe de tête.

— Mais ça n’a pas marché, poursuivit Harry. Ma baguette l’a emporté sur celle qu’on lui avait prêtée. Vous en connaissez la raison ?

Avec la même lenteur, Ollivander hocha à nouveau la tête, en signe de dénégation, cette fois.

— Je n’avais… jamais entendu parler d’une chose pareille. Cette nuit-là, votre baguette a agi d’une manière unique. La connexion entre les cœurs semblables de deux baguettes magiques est extraordinairement rare, mais la raison pour laquelle la vôtre a brisé celle qu’il avait empruntée, je ne la connais pas…

— Nous parlions de l’autre baguette, celle qui change de main par le meurtre de son propriétaire. Quand Vous-Savez-Qui s’est rendu compte que ma baguette avait eu un effet étrange, il est revenu vous voir et vous a posé des questions au sujet de cette autre baguette, c’est bien cela ?

— Comment le savez-vous ?

Harry ne répondit pas.

— Oui, murmura Ollivander. Il voulait savoir tout ce que je pouvais lui dire sur la baguette qu’on désigne sous les divers noms de Bâton de la Mort, Baguette de la Destinée, ou Baguette de Sureau.

Harry jeta un regard en biais à Hermione. Elle paraissait abasourdie.

— Le Seigneur des Ténèbres, continua Ollivander d’une voix étouffée, apeurée, a toujours été satisfait de la baguette que j’avais faite pour lui – bois d’if et plume de phénix, 33,75 centimètres – jusqu’à ce qu’il découvre la connexion entre les deux cœurs jumeaux. Maintenant, il en cherche une autre, plus puissante, qui sera le seul moyen de vaincre la vôtre.

— Mais il saura bientôt, si ce n’est déjà fait, que ma baguette est cassée et irréparable, dit Harry à mi-voix.

— Non ! s’exclama Hermione, effrayée. Il ne peut pas le savoir, Harry, comment pourrait-il…

— *Priori Incantatum*, l'interrompit Harry. Nous avons laissé chez les Malefoy ta baguette et la baguette de prunellier, Hermione. S'ils les examinent avec attention en reproduisant les sortilèges qu'elles ont jetés récemment, ils verront que la tienne a brisé la mienne, ils verront que tu as essayé en vain de la réparer et ils s'apercevront que, depuis ce moment, je me suis servi de la baguette de prunellier.

Le peu de couleurs qu'Hermione avait retrouvées depuis leur arrivée dans la maison avaient quitté son visage. Ron lança à Harry un regard de reproche et dit :

— Ne nous inquiétons pas de ça maintenant.

Mais Mr Ollivander intervint :

— Ce n'est plus seulement pour vous détruire, Mr Potter, que le Seigneur des Ténèbres cherche la Baguette de Sureau. Il est décidé à la posséder parce qu'il croit qu'elle le rendra véritablement invulnérable.

— Et ce sera le cas ?

— Le possesseur de la Baguette de Sureau doit toujours craindre d'être attaqué, répondit Ollivander, mais l'idée que le Seigneur des Ténèbres puisse disposer du Bâton de la Mort est, je dois l'avouer… redoutable.

Harry se rappela soudain que, lors de leur première rencontre, il n'était pas très sûr d'avoir éprouvé une grande sympathie pour Mr Ollivander. Aujourd'hui encore, après qu'il eut été torturé et emprisonné par Voldemort, il semblait autant captivé qu'horrifié à la pensée que le mage noir puisse posséder cette baguette.

— Vous… vous pensez vraiment que cette baguette existe, Mr Ollivander ? demanda Hermione.

— Oh, oui, répondit-il. Oui, il est parfaitement possible de reconstituer le parcours de la baguette à travers l'histoire. Il y a, bien sûr, des périodes – et elles sont parfois longues – pendant lesquelles elle disparaît, temporairement perdue ou cachée. Mais elle revient toujours à la surface. Elle possède certaines caractéristiques que savent identifier ceux qui connaissent bien les baguettes magiques. Il existe des relations écrites, certaines obscures, que moi-même et d'autres fabricants de baguettes nous faisons un devoir d'étudier. Elles ont un accent d'authenticité.

— Donc, vous… vous ne pensez pas que ce soit un conte de fées, ou un mythe ? demanda Hermione avec espoir.

— Non, répliqua Ollivander. Que le meurtre soit ou non nécessaire pour qu'elle passe d'un propriétaire à un autre, je n'en sais rien. Son histoire est sanglante, mais cela est peut-être dû au fait qu'il s'agit d'un objet infiniment désirable, qui soulève des passions chez les sorciers. D'une puissance considérable, dangereuse en de mauvaises mains, elle représente un objet d'extraordinaire fascination pour tous ceux d'entre nous qui étudient le pouvoir des baguettes magiques.

— Mr Ollivander, reprit Harry, vous avez dit à Vous-Savez-Qui que Gregorovitch était en possession de la Baguette de Sureau, n'est-ce pas ?

Ollivander devint, si c'était possible, encore plus pâle. On aurait cru un fantôme. Il déglutit avec difficulté.

— Mais comment… comment avez-vous… ?

— Peu importe comment je le sais, répliqua Harry.

Il ferma brièvement les paupières sous la brûlure de son front et, pendant quelques secondes, il eut la vision de la rue principale de Pré-au-Lard, où il faisait encore nuit, car elle était située beaucoup plus au nord.

— Vous avez dit à Vous-Savez-Qui que Gregorovitch possédait la baguette ?

— C'était une rumeur, murmura Ollivander. Une rumeur qui circulait il y a des années et des années, bien avant votre naissance ! Je crois que c'est Gregorovitch lui-même qui a commencé à la répandre. Vous comprenez combien il pouvait être bénéfique pour ses affaires de laisser entendre qu'il étudiait et reproduisait les qualités de la Baguette de Sureau !

— Oui, je comprends, dit Harry.

Il se leva.

— Mr Ollivander, encore une dernière chose, ensuite nous vous laisserons vous reposer. Que savez-vous des Reliques de la Mort ?

— Les… Les quoi ? s'étonna le fabricant de baguettes, visiblement décontenancé.

— Les Reliques de la Mort.

— J'ai bien peur de ne pas savoir de quoi vous parlez. Est-ce qu'il s'agit de quelque chose qui a un rapport avec les baguettes magiques ?

Harry scruta le visage aux joues creuses et fut convaincu qu'Ollivander ne jouait pas la comédie. Il ignorait tout des reliques.

— Merci, dit Harry. Merci beaucoup. Nous vous laissons tranquille, maintenant. Ollivander avait l'air accablé.

— Il me torturait ! haleta-t-il. Le sortilège Doloris… Vous n’avez aucune idée…

— Si, répliqua Harry. Je sais très bien. Reposez-vous, s’il vous plaît. Merci pour tout ce que vous m’avez dit.

Il descendit l’escalier, suivi de Ron et d’Hermione. Il aperçut Bill, Fleur, Luna et Dean assis autour de la table de la cuisine, devant des tasses de thé. Tous levèrent les yeux vers lui lorsqu’il passa devant l’encadrement de la porte mais il leur adressa à peine un signe de tête et poursuivit son chemin dans le jardin, Ron et Hermione toujours sur ses talons. Le tertre rougeâtre qui recouvrait le corps de Dobby se trouvait un peu plus loin et Harry retourna devant la tombe tandis que, dans sa tête, la douleur devenait de plus en plus intense. Il lui fallait une considérable volonté à présent pour se fermer aux visions qui s’imposaient à son esprit mais il savait qu’il n’aurait plus à résister très longtemps. Il céderait bientôt car il avait besoin de savoir si sa théorie était exacte. Il n’avait plus qu’un dernier et bref effort à faire, le temps de donner des explications à Ron et à Hermione.

— Gregorovitch possédait la Baguette de Sureau il y a très longtemps, dit-il. J’ai vu Vous-Savez-Qui essayer de le retrouver. Lorsqu’il y est parvenu, il s’est aperçu que Gregorovitch ne l’avait plus : elle lui avait été volée par Grindelwald. Comment Grindelwald avait-il découvert qu’elle était chez lui, je n’en sais rien – mais si Gregorovitch a été assez stupide pour en répandre la rumeur, ça n’a pas dû être si difficile.

Voldemort était arrivé à Poudlard, Harry le voyait, debout devant le portail, il voyait aussi une lampe approcher en se balançant, dans l’obscurité qui précédait l’aube.

— Grindelwald s’est servi de la Baguette de Sureau pour accéder à la puissance. Et quand il est parvenu au sommet du pouvoir, Dumbledore a compris que lui seul avait la force de l’arrêter. Il s’est alors battu en duel contre Grindelwald, il l’a vaincu, et il a pris lui-même la Baguette de Sureau.

— C’était Dumbledore qui avait la Baguette de Sureau ? s’étonna Ron. Mais alors… où est-elle, maintenant ?

— À Poudlard, répondit Harry, qui luttait pour demeurer avec eux, dans le jardin au sommet de la falaise.

— Dans ce cas, allons-y ! dit Ron d’un ton pressant. Harry, allons-y et prenons-la avant lui !

— Trop tard, répliqua Harry.

Il ne put s’empêcher de se prendre la tête entre les mains, pour l’aider à résister à la douleur.

— Il sait où elle est. Il y est en ce moment même.

— Harry ! s’exclama Ron avec fureur. Depuis quand sais-tu tout cela ? Pourquoi avons-nous perdu tout ce temps ? Pourquoi as-tu parlé à Gripsec en premier ? On aurait pu aller… On peut toujours aller…

— Non, coupa Harry.

Il s’effondra à genoux dans l’herbe.

— Hermione a raison. Dumbledore ne voulait pas que la baguette me revienne. Il ne voulait pas que je la prenne. Il voulait que je retrouve les Horcruxes.

— Enfin, quoi, la baguette invincible, Harry ! gémit Ron.

— Je ne suis pas censé m’en occuper… Je suis censé m’occuper des Horcruxes…

À présent, tout était froid et sombre. Le soleil était à peine visible à l’horizon. De son pas souple, il marchait au côté de Rogue, traversant le parc en direction du lac.

— Je te rejoindrai bientôt au château, dit-il de sa voix aiguë et glacée. Laisse-moi, maintenant.

Rogue s’inclina et repartit le long du chemin, sa cape noire flottant derrière lui. Harry avançait lentement, attendant que sa silhouette ait disparu. Il ne fallait pas que Rogue, ou quiconque d’autre d’ailleurs, voie où il allait. Mais il n’y avait aucune lumière aux fenêtres du château et de toute façon, il pouvait se cacher… En un instant, il jeta sur lui un sortilège de Désillusion qui le dissimula même à ses propres yeux.

Il continua à marcher le long du lac, contemplant les contours du château bien-aimé, son premier royaume, le seul droit acquis à sa naissance…

Elle était là, au bord du lac, se reflétant dans les eaux sombres. La tombe de marbre blanc, tache superflue dans le paysage familier. Il éprouva à nouveau cet accès d’euphorie contrôlée, cette détermination grisante à détruire. Il leva la vieille baguette en bois d’if : que ce soit là le dernier acte d’importance qu’elle accomplirait lui paraissait particulièrement approprié.

La tombe se fendit en deux et s’ouvrit sur toute sa longueur. La silhouette enveloppée d’un suaire était aussi longue et mince que de son

vivant. Il leva à nouveau la baguette.

Le linceul se détacha. Le visage était translucide, pâle, émacié, mais presque parfaitement conservé. Ils avaient laissé ses lunettes sur son nez crochu : il éprouva un sentiment de dérision amusée. Les mains de Dumbledore étaient croisées sur sa poitrine et elle était là, coincée au-dessous, enterrée avec lui.

Ce vieil idiot avait-il imaginé que le marbre ou la mort protégeraient la baguette ? Avait-il pensé que le Seigneur des Ténèbres aurait craint de violer sa sépulture ? La main semblable à une araignée plongea et arracha la baguette de l'étreinte de Dumbledore. Au moment où il s'en saisit, une pluie d'étincelles jaillit de son extrémité, scintillant au-dessus de la dépouille de son dernier possesseur. Elle était prête, enfin, à servir un nouveau maître.

25
La Chaumière aux Coquillages

Le cottage de Bill et de Fleur se dressait seul sur une falaise qui dominait la mer, ses murs incrustés de coquillages et blanchis à la chaux. C'était un endroit magnifique et solitaire. Où que Harry se trouve, à l'intérieur de la petite maison ou dans le jardin, il entendait le flux et le reflux constants de la mer, telle la respiration d'une gigantesque créature assoupie. Il passa les quelques jours suivants à chercher des excuses pour s'échapper du cottage surpeuplé, avide de contempler du haut de la falaise le vaste ciel, l'immense mer vide, et de sentir sur son visage le vent froid et salé.

L'énormité de sa décision de renoncer à prendre Voldemort de vitesse pour s'emparer de la baguette avant lui continuait d'effrayer Harry. Il ne se souvenait pas d'avoir jamais choisi dans sa vie de *ne pas* agir. Il était rempli de doutes, des doutes que Ron ne pouvait s'empêcher de formuler lui-même chaque fois qu'ils étaient ensemble :

— Et si Dumbledore avait voulu qu'on comprenne le symbole à temps pour pouvoir retrouver la baguette ? Et si le fait de découvrir la signification du symbole te rendait « digne » de conquérir les reliques ? Harry, s'il s'agit vraiment de la Baguette de Sureau, comment diable pourrons-nous en finir avec Tu-Sais-Qui ?

Harry n'avait pas de réponses à ces questions : par moments, il se demandait si ce n'était pas de la pure folie de n'avoir rien tenté pour empêcher Voldemort d'ouvrir la tombe. Il était même incapable d'expliquer de manière satisfaisante la raison pour laquelle il y avait renoncé. Chaque fois qu'il s'efforçait de reconstituer les débats intérieurs qui l'avaient amené à prendre cette décision, ses arguments lui paraissaient de plus en plus faibles.

Étrangement, l'approbation d'Hermione le troublait autant que les doutes de Ron. Forcée à présent d'admettre que la Baguette de Sureau

existait bel et bien, elle maintenait qu'il s'agissait d'un objet maléfique et que la façon dont Voldemort en avait pris possession était répugnante, impossible à envisager.

— Tu n'aurais jamais pu faire une chose pareille, Harry, répétait-elle sans cesse. Tu n'aurais pas pu forcer la tombe de Dumbledore.

Mais l'idée de la dépouille de Dumbledore effrayait beaucoup moins Harry que l'éventualité d'avoir mal compris les intentions qu'il avait eues de son vivant. Il éprouvait toujours le sentiment de tâtonner dans le noir. Il avait choisi son chemin mais ne cessait de regarder en arrière, se demandant s'il n'avait pas mal lu les indications, s'il n'aurait pas dû prendre l'autre direction. De temps en temps, un accès de colère contre Dumbledore le submergeait à nouveau, aussi puissant que les vagues qui se fracassaient contre la falaise, au-dessous du cottage. Que Dumbledore ne lui ait pas donné d'explications avant de mourir le mettait en fureur.

— Mais est-ce qu'il est vraiment mort ? demanda Ron, trois jours après leur arrivée au cottage.

Harry regardait la mer, par-dessus le muret qui séparait le jardin du bord de la falaise, lorsque Ron et Hermione étaient venus le retrouver. Il aurait mieux aimé rester seul, ne voulant pas participer à leurs disputes.

— Oui, Ron, il est mort, *s'il te plaît*, ne recommence pas !

— Regarde les faits, Hermione, répliqua Ron.

Harry, pris entre les deux, continuait de contempler l'horizon.

— La biche argentée. L'épée. L'œil que Harry a vu dans le miroir…

— Harry reconnaît que cet œil était peut-être un effet de son imagination ! N'est-ce pas, Harry ?

— C'est possible, répondit Harry sans la regarder.

— Mais tu ne le penses pas vraiment ? ajouta Ron.

— Non, je ne le pense pas vraiment, dit Harry.

— Et voilà ! s'exclama aussitôt Ron, avant qu'Hermione ait pu reprendre la parole. Si ce n'était pas Dumbledore, explique-moi comment Dobby a pu savoir que nous étions dans cette cave, Hermione ?

— Je l'ignore… Mais peux-tu m'expliquer comment Dumbledore nous l'aurait envoyé s'il repose dans une tombe à Poudlard ?

— Je ne sais pas, c'était peut-être son fantôme !

— Dumbledore ne reviendrait pas sous la forme d'un fantôme, assura Harry.

Il y avait désormais peu de choses dont il soit sûr au sujet de Dumbledore, mais cela, au moins, il le savait.

— Il aurait continué.

— Qu'est-ce que tu entends par « continué » ? interrogea Ron.

Mais Harry ne put en dire plus, car une voix derrière eux l'interrompit :

— Arry ?

Fleur était sortie du cottage, ses longs cheveux d'un blond argenté volant sous la brise.

— Arry, Gripsec voudrait te parler. Il est dans la plus petite des chambres. Il dit qu'il ne veut pas qu'on l'entende.

De toute évidence, elle n'avait pas du tout apprécié que le gobelin l'envoie transmettre son message. Elle paraissait de mauvaise humeur lorsqu'elle retourna vers la maison.

Gripsec les attendait, comme Fleur l'avait dit, dans la plus minuscule des trois chambres du cottage, là où dormaient Hermione et Luna. Il avait tiré les rideaux de coton rouge contre le ciel brillant, parsemé de nuages, baignant la pièce d'une lueur rougeoyante qui contrastait avec le reste du cottage, où tout était clair, aéré.

— J'ai pris ma décision, Harry Potter, annonça le gobelin, assis les jambes croisées, ses doigts grêles pianotant sur les bras de son fauteuil. Les gobelins de Gringotts verront là une vile trahison, mais j'ai décidé de vous aider…

— Formidable ! s'exclama Harry, qui sentit monter en lui une vague de soulagement. Merci, Gripsec, nous sommes vraiment…

— En échange d'autre chose, coupa le gobelin d'une voix ferme, d'un paiement.

Légèrement interloqué, Harry hésita.

— Combien voulez-vous ? J'ai de l'or.

— Pas d'or, répliqua Gripsec. De l'or, j'en ai aussi.

Son regard noir scintilla. Ses yeux étaient dépourvus de blanc.

— Je veux l'épée. L'épée de Godric Gryffondor.

L'enthousiasme de Harry retomba.

— C'est impossible, dit-il. Je suis désolé.

— Dans ce cas, reprit le gobelin d'une voix douce, nous allons avoir un problème.

— Nous pouvons vous donner autre chose, s’empressa de proposer Ron. J’imagine que la chambre forte des Lestrange doit être bien garnie. Quand nous y serons entrés, vous n’aurez qu’à vous servir.

C’était ce qu’il ne fallait pas dire. Gripsec rougit de colère.

— Je ne suis pas un voleur, mon garçon ! Je n’essaye pas de m’emparer de trésors sur lesquels je n’ai aucun droit !

— L’épée nous appartient…

— Ce n’est pas vrai, répliqua le gobelin.

— Nous sommes des élèves de Gryffondor et cette épée était celle de Godric Gryffondor…

— Et avant d’être à Gryffondor, à qui appartenait-elle ? demanda d’un ton impérieux le gobelin qui s’était redressé dans son fauteuil.

— À personne, répondit Ron. Elle a été fabriquée pour lui, non ?

— Pas du tout ! s’écria le gobelin, hérissé de fureur, un long doigt pointé sur Ron. L’arrogance des sorciers, une fois de plus ! Cette épée était celle de Ragnuk I^{er} et elle lui a été prise par Godric Gryffondor ! C’est un trésor perdu, un chef-d’œuvre de l’art des gobelins ! Il appartient aux gobelins ! L’épée sera le prix à payer pour mon aide, à prendre ou à laisser !

Gripsec leur adressa un regard noir. Harry jeta un coup d’œil aux deux autres et dit :

— Il faut que nous en parlions, Gripsec, pour voir si nous sommes d’accord avec votre proposition. Pouvez-vous nous donner quelques minutes ?

Le gobelin, la mine revêche, acquiesça d’un signe de tête.

En bas, dans le living-room vide, Harry s’approcha de la cheminée, le front plissé, s’efforçant de réfléchir à ce qu’il convenait de faire. Derrière lui, Ron lança :

— Il se fiche de nous. On ne va pas lui laisser cette épée.

— Est-ce vrai ? demanda Harry à Hermione. Est-ce que l’épée a été volée par Gryffondor ?

— Je ne sais pas, répondit-elle, l’air désespérée. L’histoire telle que la présentent les sorciers glisse souvent sur ce qu’ils ont fait à d’autres espèces magiques, mais je n’ai jamais rien lu qui dise que Gryffondor ait volé l’épée.

— Ça doit encore être une de ces histoires de gobelins qui prétendent que les sorciers essayent toujours de prendre l'avantage sur eux, affirma Ron. On peut s'estimer heureux qu'il ne nous ait pas réclamé une de nos baguettes.

— Les gobelins ont de bonnes raisons de ne pas aimer les sorciers, Ron, rétorqua Hermione. Ils ont été maltraités dans le passé.

— Les gobelins ne sont pas vraiment de mignons petits lapins, fit remarquer Ron. Ils ont tué beaucoup d'entre nous. Ils nous ont combattus sans pitié.

— Mais discuter avec Gripsec pour essayer de savoir laquelle des deux espèces est la plus fourbe et la plus violente ne l'incitera pas à nous aider davantage, tu ne crois pas ?

Il y eut un silence pendant qu'ils réfléchissaient à un moyen de contourner le problème. Harry regarda par la fenêtre, en direction de la tombe de Dobby. Luna disposait des lavandes de mer dans des bocaux à confitures, à côté de la pierre tombale.

— Bon, écoutez-moi, reprit Ron, vous me direz ce que vous en pensez.

Harry se tourna vers lui.

— On explique à Gripsec qu'on a besoin de l'épée jusqu'à ce qu'on soit entrés dans la chambre forte et qu'ensuite, il pourra l'avoir. Il y en a une copie là-bas, non ? On n'a qu'à échanger les deux et lui donner la fausse.

— Ron, il verrait la différence mieux que nous ! répliqua Hermione. Il est le seul à s'être rendu compte qu'il y avait eu un échange !

— Oui, mais on pourrait filer en douce avant qu'il ne s'en aperçoive…

Ron se recroquevilla sous le regard qu'Hermione lui lança.

— Ça, dit-elle à voix basse, c'est méprisable. Lui demander de l'aide et ensuite le trahir ? Après, tu t'étonneras que les gobelins n'aiment pas les sorciers ?

Les oreilles de Ron étaient devenues écarlates.

— Très bien, très bien ! C'est la seule idée qui me soit venue à l'esprit ! Quelle est ta solution, alors ?

— Il faut que nous lui offrions quelque chose d'autre, quelque chose qui ait autant de valeur.

— Brillante idée. Je vais aller chercher une autre épée ancienne fabriquée par des gobelins et tu lui feras un emballage cadeau.

Le silence tomba à nouveau. Harry était sûr que Gripsec n'accepterait rien d'autre que l'épée, même s'ils avaient un objet de même valeur à lui proposer. L'épée était cependant leur arme unique et indispensable contre les Horcruxes.

Il ferma les yeux un moment et écouta le bruit de la mer. L'idée que Gryffondor ait pu voler l'épée lui était désagréable. Il avait toujours été fier d'être un Gryffondor. Gryffondor avait été le défenseur des nés-Moldus, le sorcier qui s'était opposé à l'ami des Sang-Pur : Serpentard…

— Peut-être que Gripsec ment, suggéra Harry en rouvrant les yeux. Peut-être que Gryffondor n'a pas pris l'épée. Comment peut-on être sûr que la version des gobelins est la bonne ?

— Qu'est-ce que ça change ? demanda Hermione.

— Ça change la façon dont je ressens les choses, répondit Harry.

Il respira profondément.

— Nous allons lui dire que nous lui donnerons l'épée quand il nous aura aidés à pénétrer dans la chambre forte… mais nous prendrons la précaution de ne pas lui préciser à quel moment exactement il pourra la récupérer.

Un sourire s'étala sur le visage de Ron. Hermione, en revanche, parut s'alarmer.

— Harry, nous n'allons pas…

— Il l'aura, poursuivit Harry, après que nous nous en serons servis contre tous les Horcruxes. À ce moment-là, je la lui laisserai. Je tiendrai ma parole.

— Mais ça prendra peut-être des années ! s'exclama Hermione.

— Je sais, mais *lui* n'a pas besoin de le savoir. Je ne lui mentirai pas… pas vraiment.

Harry croisa le regard d'Hermione avec un mélange de défi et de honte. Il se rappela les mots gravés au-dessus de la porte de Nurmengard : « Pour le plus grand bien ». Il repoussa cette pensée. Quel autre choix avaient-ils ?

— Je n'aime pas ça, dit Hermione.

— Moi non plus, pas beaucoup, admit Harry.

— Moi, je trouve que c'est génial, approuva Ron en se levant. Allons lui annoncer ça.

De retour dans la petite chambre, Harry présenta la proposition au gobelin en évitant soigneusement de donner une date définitive pour la remise de l'épée. Pendant qu'il parlait, Hermione contemplait le plancher,

les sourcils froncés. Harry en éprouva une certaine irritation, craignant qu'elle n'éveille les soupçons de Gripsec. Mais le gobelin ne regardait personne d'autre que Harry.

— J'ai donc votre parole, Harry Potter, que vous me donnerez l'épée de Gryffondor si je vous apporte mon aide ?

— Oui, répondit Harry.

— Alors, serrons-nous la main, dit le gobelin en tendant la sienne.

Harry la prit et la serra. Il se demanda si ces yeux noirs percevaient dans les siens une trace d'appréhension. Gripsec le lâcha puis frappa ses mains l'une contre l'autre et dit :

— Alors, allons-y.

C'était comme s'ils avaient préparé une nouvelle expédition au ministère. Ils se mirent au travail dans la petite chambre qui resta plongée, pour respecter les préférences de Gripsec, dans une semi-obscurité.

— Je n'ai vu la chambre forte des Lestrange qu'une seule fois, leur précisa Gripsec, le jour où on m'a demandé d'y placer la fausse épée. C'est l'une des plus anciennes. Les très vieilles familles de sorciers entreposent leurs trésors au dernier sous-sol, là où les chambres fortes sont les plus grandes et les mieux protégées…

Ils s'enfermaient pendant des heures entières dans la pièce à peine plus grande qu'un placard. Lentement, les jours s'étirèrent en semaines. Il fallait résoudre une succession de problèmes dont le moindre n'était pas la diminution considérable de leurs réserves de Polynectar.

— Il n'en reste plus qu'une seule dose, dit Hermione en penchant à la lumière de la lampe le flacon qui contenait l'épaisse potion couleur de boue.

— Ce sera suffisant, assura Harry qui examinait le plan des passages souterrains les plus profonds de Gringotts que Gripsec leur avait dessiné.

Les autres habitants de la Chaumière aux Coquillages pouvaient difficilement ignorer que quelque chose se préparait, car Harry, Ron et Hermione n'apparaissaient plus qu'aux heures des repas. Personne ne posait de questions, bien que Harry sentît souvent le regard de Bill se fixer sur eux lorsqu'ils étaient à table, un regard songeur et inquiet.

Plus ils passaient de temps ensemble, plus Harry se rendait compte qu'il n'aimait pas beaucoup le gobelin. Gripsec se montrait étonnamment sanguinaire, s'esclaffait à l'idée que des créatures de moindre importance puissent souffrir et semblait ravi lorsqu'on envisageait l'éventuelle

nécessité de malmener d'autres sorciers pour accéder à la chambre forte des Lestrange. Harry savait que son antipathie était partagée par les deux autres, mais ils n'en parlaient pas : ils avaient besoin de Gripsec.

Le gobelin ne prenait ses repas avec eux qu'à contrecœur. Même après que ses jambes furent guéries, il avait exigé qu'on lui apporte à manger dans sa chambre, comme on le faisait pour Ollivander qui, lui, était encore très faible. Jusqu'au jour où Bill (à la suite d'un accès de colère de Fleur) était monté lui annoncer que cet arrangement ne pouvait plus durer. À partir de ce moment-là, Gripsec s'était joint à leur table, trop petite pour tant de convives, mais refusait de manger les mêmes plats qu'eux, insistant pour qu'on lui serve des morceaux de viande crue, des racines et divers champignons.

Harry se sentait responsable : après tout, c'était lui qui avait voulu que le gobelin reste à la Chaumière aux Coquillages, afin de pouvoir l'interroger. C'était aussi sa faute si toute la famille Weasley avait été obligée de se cacher et si Bill, Fred, George et Mr Weasley ne pouvaient plus travailler.

— Je suis désolé, dit-il à Fleur, par une soirée venteuse d'avril, pendant qu'il l'aidait à préparer le dîner. Je ne voulais pas t'imposer tout ça.

Elle venait de mettre des couteaux au travail, leur faisant couper des steaks pour Gripsec et Bill, qui préférait sa viande saignante depuis qu'il avait été attaqué par Greyback. Tandis que les lames tranchaient derrière elle, son expression quelque peu irritée s'adoucit.

— Arry, tu as sauvé la vie de ma sœur, je ne l'oublie pas.

Ce n'était pas vrai, à proprement parler, mais Harry préféra ne pas lui rappeler que Gabrielle n'avait jamais couru un réel danger.

— De toute façon, poursuivit Fleur en pointant sa baguette vers une casserole remplie de sauce qui se mit à bouillonner sur la cuisinière, Mr Ollivander s'en va chez Muriel ce soir. Ce sera plus facile. Le gobelin – elle se renfrogna en parlant de lui – n'a qu'à déménager au rez-de-chaussée et toi, Ron et Dean, vous prendrez la chambre là-haut.

— Ça ne nous dérange pas de rester dans le living-room, répondit Harry, qui savait que Gripsec ne serait guère enchanté de dormir sur le canapé – or, contenter Gripsec était essentiel à leur projet. Ne t'inquiète pas pour nous.

Lorsqu'elle essaya de protester, il continua :

— Bientôt, nous non plus, tu ne nous auras plus sur le dos, Ron, Hermione et moi. Nous n'aurons plus besoin d'être ici très longtemps.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? répliqua-t-elle en fronçant les sourcils, sa baguette pointée vers le plat mijoté, à présent suspendu dans les airs. Il n'est pas question que vous partiez, vous êtes en sécurité dans cette maison !

Elle ressemblait un peu à Mrs Weasley en disant cela et Harry fut content d'entendre la porte de derrière s'ouvrir au même moment. Luna et Dean entrèrent, les cheveux humides de pluie, les bras chargés de bois rejeté par la mer.

— … et des oreilles minuscules, disait Luna, un peu comme celles d'un hippopotame, d'après papa, sauf qu'elles sont violettes et couvertes de fourrure. Si tu veux les appeler, il faut leur fredonner un air. Ils préfèrent les valses, pas de musique, trop rapide…

L'air gêné, Dean haussa les épaules en passant devant Harry et suivit Luna dans le living-room-salle-à-manger où Ron et Hermione étaient en train de mettre la table. Sautant sur l'occasion pour échapper aux questions de Fleur, Harry prit deux cruches de jus de citrouille et leur emboîta le pas.

— … et si jamais tu viens chez nous, je te montrerai la corne. Papa m'en a parlé dans une lettre, mais je ne l'ai encore jamais vue parce que les Mangemorts m'ont enlevée dans le Poudlard Express et je n'ai pas pu rentrer chez moi pour Noël, racontait Luna pendant qu'elle aidait Dean à remettre du bois dans le feu de la cheminée.

— Luna, on te l'a déjà répété, lui lança Hermione. Cette corne a explosé. C'était celle d'un Éruptif, pas d'un Ronflak Cornu…

— Non, c'était une corne de Ronflak, affirma Luna d'un air serein. C'est mon père qui me l'a dit. Elle a sans doute dû se reformer, maintenant, elles se réparent toutes seules, tu sais.

Hermione hocha la tête d'un air consterné et continua à disposer les fourchettes sur la table. Bill apparut dans l'escalier, aidant Mr Ollivander à descendre les marches. Le fabricant de baguettes paraissait toujours terriblement affaibli et se cramponnait au bras de Bill qui le soutenait, une grande valise dans l'autre main.

— Vous allez me manquer, Mr Ollivander, dit Luna en s'approchant du vieil homme.

— Vous aussi, chère amie, vous me manquerez, répondit Ollivander.

Il lui tapota l’épaule.

— Vous m’avez apporté un indicible réconfort dans cette horrible cave.

— Alors, *goudebaille*, Mr Ollivander, dit Fleur en l’embrassant sur les deux joues. Et je voulais vous demander si vous pourriez me rendre le service d’apporter un paquet à la tante Muriel ? Je ne lui ai jamais rendu sa tiare.

— Ce sera un honneur pour moi, assura Ollivander en s’inclinant légèrement. C’est la moindre des choses que je puisse faire pour vous remercier de votre généreuse hospitalité.

Fleur sortit un coffret de velours usé qu’elle ouvrit pour en montrer le contenu au fabricant de baguettes. La tiare reposait à l’intérieur, scintillante, étincelante à la lumière des deux lampes basses suspendues au plafond.

— Pierres de lune et diamants, dit Gripsec qui était entré furtivement dans la pièce sans que Harry le remarque. Fabriquée par des gobelins, je pense.

— Et payée par des sorciers, ajouta Bill d’une voix douce.

Le gobelin lui jeta un regard à la fois sournois et provocateur.

Un vent fort soufflait en rafales contre les vitres du cottage lorsque Bill et Ollivander s’éloignèrent dans la nuit. Les autres se serrèrent autour de la table, coude à coude, et commencèrent à manger en ayant à peine la place de remuer les bras. À côté d’eux, le feu ronflait et craquait dans la cheminée. Harry remarqua que Fleur ne mangeait pas grand-chose. Elle lançait de fréquents regards vers la fenêtre, mais Bill revint avant qu’ils n’aient terminé leurs entrées, ses longs cheveux emmêlés par le vent.

— Tout va bien, annonça-t-il à Fleur, Ollivander est installé, maman et papa vous disent bonjour. Ginny vous envoie toute son affection. Fred et George rendent Muriel folle de rage. Ils continuent de faire marcher leur service de vente par hibou dans la chambre du fond. Elle a quand même été contente de retrouver sa tiare. Elle croyait que nous l’avions volée, m’a-t-elle dit.

— Ah, ça, elle est vraiment *charming*, ta tante, répliqua Fleur avec colère.

Elle leva sa baguette et les assiettes sales décollèrent de la table pour s’empiler toutes seules dans les airs. Fleur les attrapa au vol et les emporta dans la cuisine d’un pas énergique.

— Papa aussi a fabriqué une tiare, intervint Luna. En fait, c'est plutôt une couronne.

Ron croisa le regard de Harry et sourit. Il se rappelait la coiffe ridicule qu'ils avaient vue chez Xenophilius.

— Il a essayé de reconstituer le diadème perdu de Serdaigle. Il pense avoir identifié la plupart de ses éléments. Ajouter des ailes de Billywig l'a beaucoup amélioré…

Quelqu'un cogna à la porte. Toutes les têtes se tournèrent. Fleur sortit en courant de la cuisine, l'air apeurée. Bill se leva d'un bond, sa baguette pointée sur la porte. Harry, Ron et Hermione l'imitèrent. Silencieux, Gripsec se glissa sous la table pour se mettre hors de vue.

— Qui est là ? demanda Bill.

— C'est moi, Remus John Lupin ! lança une voix qui dominait le hurlement du vent.

Harry ressentit une soudaine frayeur. Que s'était-il passé ?

— Je suis un loup-garou, marié à Nymphadora Tonks, et c'est toi, le Gardien du Secret de la Chaumière aux Coquillages, qui m'as donné l'adresse en me demandant de venir en cas d'urgence !

— Lupin, murmura Bill.

Il se précipita vers la porte et l'ouvrit brutalement.

Lupin trébucha sur le seuil. Enveloppé dans une cape de voyage, il avait le visage blafard. Il se redressa, regarda dans la pièce pour voir qui était là, puis s'écria :

— C'est un garçon ! Nous l'avons appelé Ted, comme le père de Dora !

Hermione poussa un cri perçant.

— Que… Tonks ? Tonks a eu son bébé ?

— Oui, oui, elle a eu son bébé ! hurla Lupin.

Des exclamations de joie et des soupirs de soulagement s'élevèrent tout autour de la table. Hermione et Fleur lancèrent d'une petite voix aiguë : « Félicitations ! » et Ron ajouta : « Nom d'une gargouille, un bébé ! » comme s'il n'avait jamais entendu parler d'une chose pareille.

— Oui… Oui… un garçon, répéta Lupin qui semblait ébloui par son propre bonheur.

Il contourna la table à grands pas et serra Harry dans ses bras. On aurait dit que la scène qui s'était déroulée dans le sous-sol du square Grimmaurd n'avait jamais eu lieu.

— Tu veux bien être le parrain ? lui demanda-t-il en relâchant son étreinte.

— M… Moi ? balbutia Harry.

— Oui, toi, bien sûr, Dora est tout à fait d'accord, on ne peut pas trouver mieux.

— Je… oui… ça, alors…

Harry se sentait submergé, abasourdi, ravi. Bill se hâta d'aller chercher du vin et Fleur essaya de convaincre Lupin de boire un verre avec eux.

— Je ne peux pas rester longtemps, il faut que j'y retourne, répondit-il en leur adressant à tous un sourire rayonnant. – Harry ne l'avait jamais vu paraître aussi jeune. Merci, merci, Bill.

Bill eut bientôt rempli toutes les coupes. Ils se levèrent et portèrent un toast.

— À Teddy Remus Lupin, dit Lupin. Un futur grand sorcier !

— À qui ressemble-t-il ? demanda Fleur.

— À Dora, je crois ; mais elle, elle pense plutôt qu'il me ressemble. Il n'a pas beaucoup de cheveux. Ils semblaient bruns quand il est né mais je vous jure qu'ils sont devenus roux une heure plus tard. Ils seront sans doute blonds quand je reviendrai. Andromeda dit que les cheveux de Tonks ont commencé à changer de couleur le jour même de sa naissance.

Il vida sa coupe.

— Bon, d'accord, encore un, ajouta-t-il, radieux, tandis que Bill la remplissait à nouveau.

Le vent secouait le petit cottage et le feu aux flammes bondissantes craquait dans la cheminée. Bientôt, Bill ouvrit une autre bouteille de vin. La nouvelle apportée par Lupin les avait rendus fous de joie, les avait arrachés provisoirement à leur état de siège : l'annonce d'une vie nouvelle avait quelque chose d'exaltant. Seul Gripsec paraissait indifférent à la soudaine atmosphère de fête et au bout d'un moment, il retourna furtivement dans la chambre qu'il n'était plus obligé de partager, à présent. Harry crut que les autres n'avaient pas remarqué son départ, mais il vit Bill suivre des yeux le gobelin qui montait l'escalier.

— Non… Non… Cette fois, il faut vraiment que j'y aille, dit enfin Lupin en refusant une nouvelle coupe de vin.

Il se leva et s'enveloppa dans sa cape de voyage.

— Au revoir, au revoir, j’essaierai de vous apporter des photos dans quelques jours… Ils seront tous ravis de savoir que je vous ai vus…

Il attacha sa cape et fit ses adieux, embrassant les femmes, serrant chaleureusement la main des hommes puis, le sourire toujours aussi rayonnant, il replongea dans la nuit agitée par la tempête.

— Tu vas être parrain, Harry ! s’exclama Bill.

Ils étaient entrés tous les deux dans la cuisine en aidant à débarrasser la table.

— Un véritable honneur ! Félicitations !

Harry posa les coupes vides qu’il avait emportées et Bill referma la porte sur eux, étouffant les bruits de voix des autres qui, même après le départ de Lupin, continuaient de célébrer l’événement avec volubilité.

— En fait, je voulais te dire un mot en privé, Harry, mais ce n’était pas facile de trouver un moment tranquille avec tout ce monde.

Bill hésita.

— Harry, tu prépares quelque chose avec Gripsec.

C’était une affirmation, pas une question, et Harry ne se donna pas la peine de nier. Il se contenta de regarder Bill, attendant la suite.

— J’ai l’habitude des gobelins, poursuivit Bill. Je travaille pour Gringotts depuis que j’ai quitté Poudlard. Dans la mesure où les liens d’amitié entre sorciers et gobelins sont possibles, je peux dire que j’ai des amis gobelins – ou au moins qu’il y a des gobelins que je connais bien et que j’aime bien.

Bill hésita à nouveau.

— Harry, qu’as-tu demandé à Gripsec et que lui as-tu promis en échange ?

— Je ne peux pas te le révéler, répondit Harry. Désolé, Bill.

La porte de la cuisine s’ouvrit derrière eux. Fleur essayait d’apporter d’autres coupes vides.

— Attends un peu, lui demanda Bill. Juste un instant.

Elle recula et la porte se referma.

— Dans ce cas, voilà ce que j’ai à te dire, Harry, reprit Bill. Si tu as conclu un quelconque marché avec Gripsec et surtout si ce marché implique un objet précieux, il faut que tu fasses preuve d’une exceptionnelle prudence. Chez les gobelins, les notions de propriété, de paiement et de remboursement ne sont pas les mêmes que chez les humains.

Harry, soudain mal à l'aise, eut un léger haut-le-corps, comme si un petit serpent s'était mis à remuer en lui.

— Qu'entends-tu par là ? demanda-t-il.

— Il s'agit de deux espèces différentes, répondit Bill. Les relations entre les sorciers et les gobelins ont toujours été tendues au cours des siècles – mais tu as appris tout cela en histoire de la magie. Les fautes sont partagées. Je ne prétendrai jamais que les sorciers sont innocents. Mais il existe chez certains gobelins, et peut-être plus encore chez ceux de Gringotts, une croyance selon laquelle on ne peut pas faire confiance aux sorciers quand il est question d'or et d'objets précieux. Les sorciers, disent-ils, n'ont aucun respect pour la propriété des gobelins.

— Moi, je respecte…, commença Harry, mais Bill l'interrompit d'un hochement de tête.

— Tu ne comprends pas, Harry, personne ne peut comprendre s'il n'a pas vécu avec des gobelins. Pour eux, le maître véritable et légitime d'un objet est celui qui l'a fabriqué, et non pas son acquéreur. À leurs yeux, toute œuvre réalisée par des gobelins leur appartient de plein droit.

— Mais si on l'a achetée…

— Alors, ils considèrent qu'elle a été simplement louée par la personne qui leur a donné l'argent. Ils ont d'ailleurs beaucoup de mal à accepter l'idée que des objets fabriqués par eux puissent être transmis de sorcier à sorcier. Tu as vu la tête de Gripsec quand la tiare lui est passée devant les yeux. Il désapprouve. À mon avis, il doit croire, comme les plus farouches de ses congénères, qu'elle aurait dû être rendue aux gobelins à la mort de sa première propriétaire. Ils estiment que notre habitude de conserver les objets qu'on leur achète et de les transmettre de sorcier à sorcier sans payer davantage n'est pas très différente d'un vol.

Harry sentit soudain le poids d'une menace. Il se demanda si Bill n'avait pas deviné plus de choses qu'il ne le laissait croire.

— Tout ce que je veux dire, conclut Bill, la main sur la poignée de la porte, c'est qu'il faut être très prudent quand on promet quelque chose à des gobelins, Harry. Il serait moins dangereux d'entrer par effraction chez Gringotts que de ne pas respecter une promesse faite à un gobelin.

— Très bien, répondit Harry, alors que Bill ouvrait la porte. D'accord. Merci. Je garderai ça présent à l'esprit.

Tandis qu’il retournait avec Bill auprès des autres, une pensée ironique lui vint en tête, provoquée sans doute par le vin qu’il avait bu. Il semblait destiné à devenir pour Teddy Lupin un parrain aussi téméraire que l’avait été Sirius pour lui.

26
Gringotts

Leur plan était prêt, les préparatifs achevés. Dans la plus petite des trois chambres, un long cheveu noir et épais (arraché du pull qu'Hermione avait porté au manoir des Malefoy) était enroulé dans une petite fiole de verre posée sur la cheminée.

— Et en plus, tu te serviras de sa véritable baguette, dit Harry en montrant d'un signe de tête la baguette de noyer. Tu seras donc d'autant plus convaincante.

Hermione prit la baguette en ayant l'air de craindre qu'elle la pique ou la morde.

— J'ai horreur de cette chose, dit-elle à voix basse. Je la déteste vraiment. Elle ne me va pas du tout, elle ne marche pas bien avec moi… C'est comme un morceau *d'elle.*

Harry ne put s'empêcher de repenser à la façon dont Hermione avait minimisé sa propre répugnance à l'égard de la baguette de prunellier, affirmant qu'il s'imaginait des choses lorsqu'elle ne fonctionnait pas aussi bien que la sienne, lui recommandant simplement de s'entraîner. Il préféra cependant ne pas lui retourner ses conseils. À la veille de leur tentative d'effraction de Gringotts, ce n'était pas le moment de la contrarier.

— Elle t'aidera sans doute à mieux entrer dans la peau du personnage, dit Ron. Pense à ce que cette baguette a fait !

— Mais justement ! s'exclama Hermione. C'est la baguette qui a torturé les parents de Neville et Dieu sait combien d'autres personnes. C'est celle qui a tué Sirius !

Harry n'y avait pas pensé. Il regarda la baguette et éprouva soudain une envie violente de la casser, de la couper en deux avec l'épée de Gryffondor, posée contre le mur à côté de lui.

— Ma baguette me manque, dit Hermione d'un ton malheureux. J'aurais bien aimé que Mr Ollivander puisse m'en faire une autre à moi

aussi.

Mr Ollivander avait envoyé ce matin-là une nouvelle baguette à Luna. En ce moment même, elle était sortie sur la pelouse, à l'arrière de la maison, pour en tester les capacités, sous le soleil de cette fin d'après-midi. Dean, qui s'était fait voler la sienne par les Rafleurs, la regardait d'un air plutôt mélancolique.

Harry jeta un coup d'œil à la baguette d'aubépine qui avait appartenu à Drago Malefoy. Il avait été surpris, mais content, de s'apercevoir qu'elle lui obéissait aussi bien que celle d'Hermione. Se rappelant ce qu'Ollivander leur avait dit sur le fonctionnement secret des baguettes, Harry crut deviner le problème d'Hermione : elle n'avait pas pris elle-même la baguette de noyer à Bellatrix et n'avait donc pas obtenu sa soumission.

La porte de la chambre s'ouvrit et Gripsec entra. Harry saisit instinctivement la poignée de l'épée pour la rapprocher de lui mais il regretta aussitôt son geste : il vit que le gobelin l'avait remarqué. Pour essayer de faire oublier ce moment un peu gênant, il dit :

— Nous avons mis au point les détails de dernière minute, Gripsec. Nous avons prévenu Bill et Fleur que nous partions demain et nous leur avons demandé de ne pas se lever pour nous dire au revoir.

Ils avaient été fermes sur ce point car Hermione devait se transformer en Bellatrix avant leur départ et moins Bill et Fleur savaient ou soupçonnaient de choses sur leur projet, mieux cela valait. Ils leur avaient également précisé qu'ils ne reviendraient pas. Comme ils avaient perdu la tente de Perkins la nuit de leur capture par les Rafleurs, Bill leur en avait prêté une autre. Elle était à présent rangée dans le sac en perles qu'Hermione avait réussi à soustraire aux Rafleurs – Harry en fut très impressionné lorsqu'elle le lui raconta – en le cachant tout simplement dans sa chaussette.

Harry regretterait Bill, Fleur, Luna et Dean, sans parler du confort domestique dont ils avaient bénéficié au cours de ces dernières semaines. Pourtant, il avait hâte d'échapper à l'atmosphère confinée de la Chaumière aux Coquillages. Il était fatigué d'avoir à s'assurer sans cesse qu'ils n'étaient pas entendus, fatigué d'être enfermé dans la chambre sombre, minuscule. Et surtout, il avait envie d'être débarrassé de Gripsec. Mais savoir précisément comment et quand ils pourraient se séparer du gobelin sans lui donner l'épée de Gryffondor demeurait une question à laquelle Harry était bien incapable de répondre. Ils n'avaient pas pu décider

comment s’y prendre car le gobelin avait rarement laissé Harry, Ron et Hermione seuls ensemble plus de cinq minutes d’affilée.

— Il pourrait donner des leçons à ma mère, grognait Ron en voyant les longs doigts du gobelin apparaître sans cesse derrière les portes.

Ayant en tête les avertissements de Bill, Harry soupçonnait Gripsec d’être à l’affût d’une possible trahison. Hermione désapprouvait avec tant de vigueur la ruse qu’ils avaient projetée que Harry avait dû renoncer à lui demander des idées pour la mettre en œuvre. Ron, quant à lui, lors des rares moments où Gripsec les laissait libres, se contentait de répondre :

— On n’aura qu’à improviser, mon vieux.

Harry dormit mal, cette nuit-là. Étendu les yeux ouverts, en attendant l’aube, il repensa à la nuit qui avait précédé leur expédition au ministère de la Magie et se souvint qu’il se sentait alors résolu, presque enthousiaste. À présent, il avait des accès d’angoisse, des doutes le harcelaient : il ne pouvait se débarrasser de la peur que tout se passe mal. Il ne cessait de se répéter que leur plan était bon, que Gripsec savait ce qu’ils devraient affronter, qu’ils étaient bien préparés à toutes les difficultés qui les attendaient, pourtant, il se sentait mal à l’aise. Une ou deux fois, il entendit Ron remuer. Harry était sûr que lui aussi était réveillé mais ils partageaient le living-room avec Dean, il préféra donc ne pas essayer de lui parler.

À six heures du matin, ce fut un soulagement de pouvoir se glisser hors des sacs de couchage, s’habiller dans une semi-obscurité puis sortir silencieusement dans le jardin où Hermione et Gripsec devaient les retrouver. L’aube était fraîche mais il n’y avait plus beaucoup de vent, maintenant que le mois de mai était arrivé. Harry leva les yeux vers les étoiles qui continuaient de scintiller faiblement dans le ciel sombre et écouta le flux et le reflux de la mer contre la falaise : ce bruit lui manquerait.

De petites pousses vertes avaient percé la terre rouge qui marquait la tombe de Dobby. Dans un an, le tertre serait couvert de fleurs. La pierre blanche sur laquelle était gravé le nom de l’elfe avait déjà l’air patinée. Harry songea qu’il aurait été difficile de trouver plus bel endroit pour que Dobby repose en paix, mais il éprouvait une tristesse douloureuse à l’idée de le laisser derrière lui. En regardant la tombe, il se demanda une fois de plus comment l’elfe avait pu savoir où il devait aller pour leur porter secours. Ses doigts remontèrent machinalement jusqu’à la petite bourse

accrochée à son cou et il sentit au travers le morceau de miroir brisé dans lequel il était sûr d'avoir vu l'œil de Dumbledore. Le bruit d'une porte qui s'ouvrait le fit alors se retourner.

Bellatrix se dirigea vers eux en traversant la pelouse à grands pas, accompagnée de Gripsec. Tout en marchant, elle rangea le petit sac en perles dans la poche intérieure de l'une des vieilles robes qu'ils avaient emportées du square Grimmaurd. Bien que Harry sût parfaitement que c'était en réalité Hermione, il ne put réprimer un frisson de dégoût. Elle était plus grande que lui, ses longs cheveux noirs tombant en cascade dans son dos, ses yeux aux lourdes paupières le regardant avec une expression dédaigneuse. Mais lorsqu'elle parla, c'était Hermione qui s'exprimait par la voix basse de Bellatrix :

— Elle avait un goût *répugnant*, pire que la Ravegourde ! Ron, viens là que je m'occupe de toi…

— D'accord, mais souviens-toi, je ne veux pas une barbe trop longue…

— Pour l'amour du ciel ! On ne te demande pas d'avoir l'air séduisant…

— Ce n'est pas ça, simplement, on se prend toujours dedans ! Mais j'aimerais bien un nez un peu plus court, essaye de faire comme la dernière fois.

Hermione soupira et se mit au travail, marmonnant des formules tandis qu'elle transformait divers aspects de l'apparence de Ron. Il devait prendre une identité inventée de toutes pièces et ils comptaient sur l'aura malfaisante de Bellatrix pour le protéger. Harry et Gripsec, eux, se cacheraient sous la cape d'invisibilité.

— Et voilà, dit Hermione. Qu'est-ce que tu en penses, Harry ?

Il lui était possible de deviner Ron sous son déguisement mais seulement, pensa-t-il, parce qu'il le connaissait si bien. Ses cheveux étaient à présent longs et ondulés, il avait une épaisse barbe brune assortie d'une moustache, ses taches de rousseur avaient disparu, son nez était court et large, ses sourcils broussailleux.

— Ce n'est pas vraiment mon genre, mais ça ira, répondit Harry. Bon, on y va ?

Tous trois jetèrent un regard à la Chaumière aux Coquillages, sombre et silencieuse sous les étoiles pâlissantes, puis se dirigèrent vers le mur qui marquait la limite du jardin et au-delà duquel ils pourraient transplaner, le

sortilège de Fidelitas cessant d'être actif. Lorsqu'ils eurent franchi le portail, Gripsec parla :

— Je pense que je devrais monter, maintenant, Harry Potter.

Harry se baissa et il grimpa sur son dos, ses mains jointes sur sa gorge. Il n'était pas lourd, mais Harry n'aimait pas le contact du gobelin, ni la force surprenante avec laquelle il s'accrochait à lui. Hermione sortit la cape d'invisibilité du sac en perles et la déploya sur eux.

— Parfait, dit-elle en se penchant jusqu'au sol pour vérifier que les pieds de Harry ne dépassaient pas. On ne voit rien du tout. Allons-y.

Harry pivota sur place, Gripsec sur ses épaules, et se concentra de toutes ses forces sur le *Chaudron Baveur*, l'auberge qui marquait l'entrée du Chemin de Traverse. Le gobelin s'agrippa à lui encore plus étroitement lorsqu'ils s'enfoncèrent dans l'obscurité oppressante. Quelques secondes plus tard, les pieds de Harry atterrirent sur un trottoir et il ouvrit les yeux sur Charing Cross Road. Des Moldus passaient d'un air affairé, avec les airs de chien battu des petits matins, sans se douter de l'existence de la minuscule auberge.

Le bar du *Chaudron Baveur* était presque désert. Tom, le patron édenté aux épaules voûtées, essuyait des verres derrière le comptoir. Deux sorciers qui parlaient à voix basse dans le coin opposé jetèrent un coup d'œil à Hermione et reculèrent dans l'ombre.

— Madame Lestrange, murmura Tom.

Au passage d'Hermione, il inclina la tête avec servilité.

— Bonjour, dit Hermione.

Quand Harry se glissa silencieusement devant le bar, portant toujours Gripsec sous la cape, il vit une expression de surprise sur le visage de Tom.

— Trop polie, murmura Harry à l'oreille d'Hermione lorsqu'ils sortirent dans la petite cour de l'auberge. Il faut traiter les gens comme des détritus.

— D'accord, d'accord !

Hermione prit la baguette de Bellatrix et tapota une brique dans le mur d'apparence banale devant lequel ils s'étaient arrêtés. Aussitôt, les autres briques se mirent à tournoyer et à pivoter, laissant apparaître une ouverture qui s'agrandit pour former une arcade donnant sur l'étroite rue pavée qu'on appelait le Chemin de Traverse.

L'endroit était calme, l'heure n'était pas tout à fait venue d'ouvrir les magasins et on ne voyait guère de passants. La rue tortueuse au sol

recouvert de petits pavés avait beaucoup changé. Ce n'était plus l'artère animée qu'avait connue Harry avant de commencer sa première année à Poudlard, de nombreuses années auparavant. De plus en plus de magasins étaient condamnés par des planches, bien que de nouveaux établissements consacrés à la magie noire aient été installés depuis sa dernière visite. Son propre visage le regardait d'un œil noir sur des affiches placardées à la devanture de nombreuses boutiques, toujours accompagné de la légende : « Indésirable n°1 ».

Des gens en haillons étaient assis, serrés les uns contre les autres devant des portes de maison. Il les entendait demander d'un ton gémissant un peu d'or aux rares passants, insistant sur le fait qu'ils étaient de véritables sorciers. Un homme portait sur l'œil un bandage ensanglanté.

Lorsqu'ils avancèrent le long de la rue, les mendiants aperçurent Hermione et semblèrent disparaître devant elle, tirant leur capuchon sur leur visage, fuyant aussi vite qu'ils le pouvaient. Hermione les regarda avec curiosité, jusqu'à ce que l'homme au bandage ensanglanté vienne d'un pas chancelant lui barrer le chemin.

— Mes enfants ! mugit-il en pointant le doigt sur elle.

Il y avait un accent de détresse dans sa voix éraillée, haut perchée.

— Où sont mes enfants ? Qu'a-t-il fait d'eux ? Vous le savez, *vous le savez !*

— Je… en fait, je…, balbutia Hermione.

L'homme se jeta sur elle, essayant de la prendre à la gorge. Un éclair rouge jaillit aussitôt, accompagné d'un bang !, et il fut projeté à terre, inconscient. Ron resta figé, sa baguette toujours tendue devant lui, une expression d'horreur perceptible derrière sa barbe. Des visages apparurent aux fenêtres, de chaque côté de la rue, tandis qu'un petit groupe de passants d'allure prospère resserraient les pans de leurs robes et s'éloignaient en trottinant, pressés de quitter les lieux.

Leur entrée sur le Chemin de Traverse pouvait difficilement être plus voyante. Pendant un instant, Harry se demanda s'il ne vaudrait pas mieux repartir tout de suite pour essayer de réfléchir à un nouveau plan. Mais avant qu'ils aient pu bouger ou se consulter, ils entendirent un cri derrière eux.

— Tiens, madame Lestrange !

Harry fit volte-face et Gripsec resserra son étreinte autour de son cou. Un grand sorcier mince avec une couronne de cheveux gris en broussaille et un long nez pointu s'avançait vers eux à grands pas.

— C'est Travers, siffla le gobelin à l'oreille de Harry, mais celui-ci, en cet instant tout au moins, aurait été incapable de dire qui était Travers.

Hermione se redressa de toute sa hauteur puis lança, avec autant de mépris qu'elle le pouvait :

— Et que me voulez-vous ?

Travers s'immobilisa, manifestement offensé.

— C'est un Mangemort ! souffla Gripsec.

Harry fit un pas de côté pour répéter l'information à l'oreille d'Hermione.

— Je voulais simplement vous saluer, dit froidement Travers, mais si ma présence n'est pas la bienvenue…

Harry reconnaissait sa voix, à présent. Travers était l'un des Mangemorts qui avaient été appelés chez Xenophilius.

— Si, si, Travers, répondit précipitamment Hermione, essayant de rattraper son erreur. Comment allez-vous ?

— Eh bien, je dois avouer que je suis surpris de vous voir dehors, Bellatrix.

— Vraiment ? Et pourquoi ? demanda Hermione.

— Eh bien, parce que… – Travers toussota – j'ai entendu dire que les résidants du manoir des Malefoy n'avaient plus le droit de sortir depuis la… heu… *l'évasion.*

Harry forma des vœux pour qu'Hermione garde son sang-froid. Si c'était vrai et que Bellatrix ne soit pas censée apparaître en public…

— Le Seigneur des Ténèbres pardonne à ceux qui l'ont fidèlement servi dans le passé, répliqua Hermione dans une magnifique imitation du ton le plus hautain de Bellatrix. Vous n'avez peut-être pas auprès de lui autant de crédit que moi, Travers.

Bien que le Mangemort eût l'air insulté, il sembla également moins soupçonneux. Il jeta un regard à l'homme que Ron venait de stupéfixer.

— Que vous avait-il fait ?

— Peu importe, il ne recommencera pas, assura Hermione d'une voix glaciale.

— Certains de ces sans-baguette sont parfois très pénibles, commenta Travers. Tant qu'ils se contentent de mendier, je n'y vois pas d'inconvénient mais figurez-vous que, la semaine dernière, il y en a une qui m'a demandé de plaider sa cause auprès du ministère. « Je suis une sorcière, je suis une sorcière, dit-il en imitant une petite voix couinante, laissez-moi une chance de vous le prouver. » Comme si j'allais lui prêter ma baguette. Mais, au fait, ajouta Travers avec curiosité, de quelle baguette vous servez-vous en ce moment, Bellatrix ? J'ai entendu raconter que la vôtre…

— Je l'ai toujours avec moi, coupa Hermione de son ton glacé en levant la baguette de Bellatrix. Je ne sais pas quelles sont ces rumeurs dont vous parlez, Travers, mais vous semblez bien mal informé.

Travers parut quelque peu interloqué et préféra se tourner vers Ron.

— Qui est votre ami ? Je ne le reconnais pas.

— Il s'appelle Dragomir Despard, dit Hermione.

Ils avaient décidé que la meilleure couverture pour Ron consisterait à apparaître comme un étranger au nom imaginaire.

— Il parle très mal l'anglais mais c'est un sympathisant du Seigneur des Ténèbres. Il est venu de Transylvanie pour voir notre nouveau régime.

— Vraiment ? Heureux de faire votre connaissance, Dragomir.

— Très enchanté, répondit Ron en tendant la main.

Travers lui présenta deux doigts et serra négligemment la main de Ron comme s'il avait peur de se salir.

— Alors ? Qu'est-ce qui vous amène si tôt sur le Chemin de Traverse, vous et votre ami… heu… sympathisant ? demanda Travers.

— Je dois aller chez Gringotts, répondit Hermione.

— Moi aussi, hélas, dit Travers. L'or, cet or exécrable ! On ne peut pas vivre sans lui, mais j'avoue que je déplore la nécessité d'avoir à fréquenter nos amis aux longs doigts.

Harry sentit les mains de Gripsec lui serrer brièvement le cou.

— Voulez-vous que nous y allions ensemble ? proposa Travers en faisant un geste pour inviter Hermione à l'accompagner.

Hermione n'eut d'autre choix que de marcher à côté de lui, le long de la rue tortueuse et pavée, en direction de la banque Gringotts qui dressait sa façade d'une blancheur de neige au-dessus des petites boutiques alentour. Ron les suivit d'un pas nonchalant, Harry et Gripsec derrière eux.

Ils se seraient volontiers passés de la compagnie d'un Mangemort trop curieux. Mais le pire était qu'en présence de Travers – au côté de celle qu'il croyait être Bellatrix –, Harry ne pouvait plus communiquer avec Hermione ni avec Ron. Un peu trop tôt à son goût, ils arrivèrent au pied de l'escalier en marbre qui menait au grand portail de bronze. Ainsi que Gripsec les en avait avertis, les gobelins en livrée habituellement postés de chaque côté de l'entrée avaient été remplacés par deux sorciers qui tenaient à la main une canne d'or longue et fine.

— Ah, les Sondes de Sincérité, soupira Travers d'un ton théâtral. Très rudimentaires… mais efficaces !

Il monta les marches, saluant d'un petit signe de tête, à gauche et à droite, les deux sorciers qui brandirent leurs cannes d'or et les lui passèrent sur le corps, de la tête aux pieds. Harry savait que les sondes détectaient les sortilèges de Camouflage et les objets magiques dissimulés. Conscient de n'avoir que quelques secondes pour agir, Harry pointa la baguette de Drago tour à tour sur chacun des gardes et murmura à deux reprises :

— *Confundo.*

Travers, qui regardait au-delà des portes de bronze le hall de la banque, ne remarqua pas le tressaillement des deux gardes au moment où les sortilèges les frappèrent.

Les longs cheveux noirs d'Hermione ondulèrent derrière elle lorsqu'elle monta les marches.

— Un instant, madame, dit l'un des gardes en levant sa sonde.

— Mais vous venez de le faire ! protesta Hermione, du ton arrogant, impérieux, de Bellatrix.

Travers se retourna en haussant les sourcils. Le garde ne savait plus très bien où il en était. Il regarda la fine sonde d'or puis leva les yeux vers son collègue qui lui dit d'une voix légèrement éteinte :

— Mais oui, tu viens de les fouiller, Marius.

Hermione s'avança d'un pas vif, Ron à côté d'elle, Harry et Gripsec, invisibles, trottant derrière eux. Lorsqu'ils franchirent le seuil, Harry jeta un coup d'œil par-dessus son épaule : les deux sorciers se grattaient la tête.

Deux gobelins se tenaient devant les portes intérieures, en argent celles-ci, sur lesquelles était gravé le poème promettant un terrible châtiment aux éventuels voleurs. Harry leva la tête et, tout à coup, un souvenir lui revint en mémoire avec une extraordinaire acuité. Le jour de ses onze ans, le plus

merveilleux anniversaire de sa vie, il s'était trouvé à cet endroit même en compagnie de Hagrid dont il entendait encore les paroles : « Comme je te l'ai dit, il faudrait être fou pour essayer de voler quelque chose ici. » Gringotts lui était alors apparu comme un lieu de merveille, la demeure enchantée d'un trésor qu'il possédait sans l'avoir jamais su, et pas un seul instant l'idée ne lui serait venue qu'il puisse y revenir un jour comme un voleur… Quelques secondes plus tard, ils avaient pénétré dans le vaste hall de marbre de la banque.

Derrière le long comptoir, des gobelins assis sur de hauts tabourets servaient les premiers clients de la journée. Hermione, Ron et Travers se dirigèrent vers un vieux gobelin qui examinait une grosse pièce d'or à l'aide d'une loupe. Hermione laissa passer Travers devant elle en prétextant qu'elle voulait expliquer à Ron certains détails architecturaux du grand hall.

Le gobelin jeta de côté la pièce qu'il tenait entre ses doigts et murmura, sans s'adresser à personne en particulier :

— Farfadet.

Puis il salua Travers qui lui donna une minuscule clé d'or. Le gobelin en vérifia l'authenticité et la lui rendit. Hermione s'avança à son tour.

— Madame Lestrange ! s'exclama le gobelin, visiblement surpris. Ça, alors ! Que… Que puis-je faire pour vous ?

— Je voudrais descendre dans ma chambre forte, répondit Hermione.

Le vieux gobelin eut comme un mouvement de recul. Harry jeta un coup d'œil derrière lui. Non seulement Travers restait là, en retrait, à la regarder, mais d'autres gobelins avaient levé le nez de leur travail pour observer Hermione.

— Vous avez… un document d'identité ? demanda le gobelin.

— D'identité ? On… On ne m'avait encore jamais demandé de document d'identité ! répliqua Hermione.

— Ils savent, murmura Gripsec à l'oreille de Harry. Ils ont dû être avertis qu'il y avait un risque d'imposture !

— Votre baguette fera l'affaire, madame, assura le gobelin.

Il tendit une main légèrement tremblante et Harry comprit soudain avec horreur que les gobelins de Gringotts étaient au courant du vol de la baguette de Bellatrix.

— Intervenez maintenant, chuchota Gripsec. Le sortilège de l'Imperium !

Sous la cape, Harry leva la baguette d'aubépine, la dirigea sur le vieux gobelin et murmura, pour la première fois de sa vie :

— *Impero !*

Il éprouva une étrange sensation le long du bras, une sorte de fourmillement tiède qui semblait jaillir de son cerveau et parcourir les veines, les tendons le reliant à la baguette et au sortilège qu'il venait de lancer. Le gobelin prit la baguette magique de Bellatrix, l'examina attentivement, puis déclara :

— Ah, vous avez fait fabriquer une nouvelle baguette, madame Lestrange !

— Quoi ? dit Hermione. Non, non, c'est la mienne…

— Une nouvelle baguette ? s'étonna Travers qui s'approcha à nouveau du comptoir.

Tout autour, les gobelins continuaient d'observer la scène.

— Mais comment est-ce possible ? À quel fabricant vous êtes-vous adressée ?

Harry réagit sans réfléchir : il pointa sa baguette sur Travers et marmonna une fois de plus :

— *Impero !*

— Ah, oui, je vois, dit alors Travers en regardant la baguette de Bellatrix. Oui, très élégante. Et elle marche bien ? J'ai toujours pensé que les baguettes nécessitaient un certain temps de rodage, vous ne croyez pas ?

Hermione parut abasourdie mais, au grand soulagement de Harry, elle s'adapta sans commentaire à ce bizarre retournement de situation.

Derrière le comptoir, le vieux gobelin frappa dans ses mains et un gobelin plus jeune s'approcha.

— Je vais avoir besoin des Tintamars, dit-il au jeune gobelin.

Celui-ci fila aussitôt puis revint un instant plus tard avec un sac de cuir apparemment rempli d'objets en métal – à en juger par les tintements qu'on entendait – et le donna à son supérieur.

— Parfait, parfait ! Si vous voulez bien me suivre, madame Lestrange, reprit le vieux gobelin, je vais vous conduire à votre chambre forte.

Il sauta du tabouret, disparut derrière le comptoir, et réapparut après en avoir fait le tour, s'avançant vers eux d'un pas joyeux, le contenu de son sac continuant de tinter. Travers, à présent, se tenait immobile, la bouche grande

ouverte. Le regard perplexe que Ron posait sur lui attira l'attention sur cet étrange phénomène.

— Bogrod… attends !

Un autre gobelin sortit précipitamment de derrière le comptoir.

— Nous avons des instructions, annonça-t-il en s'inclinant devant Hermione. Pardonnez-moi, madame, mais nous avons reçu des ordres particuliers concernant la chambre forte des Lestrange.

Il murmura quelques mots d'un ton pressant à l'oreille de Bogrod mais le gobelin, soumis à l'Imperium, l'écarta d'un geste.

— Je connais les instructions. Madame Lestrange veut descendre dans sa chambre forte… très vieille famille… vieux clients… par ici, s'il vous plaît…

Accompagné du tintement de son sac, il se hâta vers l'une des portes du hall. Harry jeta un coup d'œil à Travers qui était toujours figé sur place, l'air anormalement absent, et prit alors une décision : d'un petit coup de baguette, il obligea le Mangemort à venir avec eux. Celui-ci les suivit docilement lorsqu'ils franchirent la porte et pénétrèrent dans un couloir de pierre brute, éclairé par des torches enflammées.

— Ça va mal, ils ont des soupçons, dit Harry après que la porte eut claqué derrière eux.

Il ôta sa cape d'invisibilité et Gripsec sauta de ses épaules. Ni Travers, ni Bogrod ne manifestèrent la moindre surprise en voyant brusquement apparaître Harry Potter devant eux.

— Ils sont sous Imperium, ajouta Harry en réponse aux interrogations d'Hermione et de Ron au sujet de Travers et de Bogrod qui restaient là, le visage dépourvu d'expression. Je crois que je n'y suis pas allé assez fort, je ne sais pas…

Un autre souvenir resurgit alors dans sa mémoire, celui de la véritable Bellatrix Lestrange hurlant à ses oreilles, la première fois qu'il avait essayé de jeter un Sortilège Impardonnable : « Il faut vraiment *vouloir* la souffrance de l'autre, Potter ! »

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Ron. On essaye de sortir maintenant, pendant qu'on peut encore ?

— Si on le peut vraiment, dit Hermione en jetant un coup d'œil vers la porte du hall derrière laquelle ils ignoraient ce qui était en train de se passer.

— Nous sommes arrivés jusqu'ici, on continue, décida Harry.

— Très bien ! approuva Gripsec. Dans ce cas, nous avons besoin de Bogrod pour conduire le wagonnet. Je n'ai plus l'autorité nécessaire. Mais il n'y aura pas assez de place pour emmener le sorcier.

Harry dirigea sa baguette sur Travers.

— *Impero !*

Le sorcier se tourna et avança d'un pas vif le long du passage.

— Qu'est-ce que tu lui fais faire ?

— Je l'envoie se cacher, répondit Harry, sa baguette pointée à présent sur Bogrod.

Celui-ci siffla pour appeler un wagonnet qui surgit de l'obscurité en roulant vers eux sur ses rails. Lorsqu'ils grimpèrent à bord, Bogrod et Gripsec à l'avant, Harry, Ron et Hermione serrés à l'arrière, Harry aurait juré entendre des cris derrière eux, dans le grand hall.

Avec une violente secousse, le wagonnet se mit en route et prit de la vitesse. Ils passèrent en trombe devant Travers qui se tortillait pour essayer de se cacher dans une anfractuosité du mur, puis le wagonnet se mit à tourner et virer dans le labyrinthe des tunnels, entraîné par la pente des rails. Dans le vacarme des roues métalliques, Harry ne pouvait plus rien entendre. Ses cheveux voletaient derrière lui, tandis qu'ils zigzaguaient entre les stalactites, toujours plus loin dans les profondeurs de la terre. Il ne cessait cependant de jeter des regards par-dessus son épaule. C'était comme s'ils avaient laissé d'énormes empreintes sur leur passage. Plus il y pensait, plus il lui semblait absurde d'avoir déguisé Hermione en Bellatrix et d'avoir apporté sa baguette alors que les Mangemorts savaient pertinemment qu'on la lui avait volée…

Jamais Harry n'était descendu aussi loin lors de ses précédentes visites chez Gringotts. Au détour d'un virage en épingle à cheveux qu'ils avaient pris à toute allure, ils virent, à quelques mètres devant eux, une chute d'eau qui s'abattait sur les rails. Harry entendit Gripsec hurler : « Non ! » mais il n'y avait pas de freins et ils foncèrent à travers la cascade. Les yeux et la bouche de Harry se remplirent d'eau : il ne voyait plus rien, n'arrivait plus à respirer. Puis, dans une terrible embardée, ils furent tous éjectés du wagonnet qui s'était renversé. Harry l'entendit se fracasser contre la paroi du tunnel. Au même moment, Hermione cria quelque chose d'une voix perçante et il se sentit tomber sur le sol en vol plané, comme s'il ne pesait pas plus lourd qu'une plume, atterrissant en douceur sur le sol rocheux.

— Sor… Sortilège de Coussinage, balbutia Hermione que Ron aidait à se relever.

Harry s'aperçut alors avec horreur qu'elle n'avait plus l'apparence de Bellatrix. Trempée de la tête aux pieds, elle était redevenue elle-même, et flottait dans sa robe désormais trop grande. Ron avait de nouveau des cheveux roux et sa barbe avait disparu. Tous deux s'en rendirent compte lorsqu'ils se regardèrent l'un l'autre en se passant la main sur le visage.

— La Cascade des Voleurs ! s'exclama Gripsec.

Il se remit péniblement sur pied et jeta un coup d'œil vers le déluge qui tombait sur les rails. Harry savait maintenant qu'il n'était pas seulement constitué d'eau.

— La cascade efface tous les enchantements, tous les camouflages magiques ! Ils savent que des imposteurs ont pénétré dans Gringotts, ils ont déclenché des défenses contre nous !

Harry vit Hermione vérifier que le sac en perles était toujours là et lui-même plongea précipitamment la main dans la poche de son blouson pour s'assurer qu'il n'avait pas perdu la cape d'invisibilité. Il se tourna alors vers Bogrod qui hochait la tête d'un air ahuri : la Cascade des Voleurs semblait avoir levé le sortilège de l'Imperium.

— Nous avons besoin de lui, dit Gripsec. Nous ne pouvons pénétrer dans la chambre forte sans un gobelin de Gringotts. Nous avons aussi besoin des Tintamars !

— *Impero !* répéta Harry.

Sa voix résonna dans le tunnel de pierre et une sensation enivrante de puissance le parcourut à nouveau depuis son cerveau jusqu'à sa baguette. Cette fois encore, Bogrod se soumit à sa volonté, son expression perplexe se transformant en une indifférence polie lorsque Ron se précipita pour lui prendre le sac de cuir qui contenait les outils métalliques.

— Harry, je crois que quelqu'un vient ! s'exclama Hermione.

Elle pointa sa baguette sur la cascade et s'écria :

— *Protego !*

Ils virent le charme du Bouclier jaillir dans le tunnel et interrompre le flot de la chute d'eau ensorcelée.

— Bien joué, dit Harry. Montrez-nous le chemin, Gripsec !

— Comment allons-nous sortir d'ici ? demanda Ron, alors qu'ils se hâtaient de suivre le gobelin dans le passage obscur, Bogrod haletant

derrière eux comme un vieux chien.

— On s’en inquiétera en temps utile, répliqua Harry.

Il tendait l’oreille et il lui sembla entendre à proximité un mouvement accompagné d’un cliquetis.

— Gripsec, c’est encore loin ?

— Pas très loin, Harry Potter, pas très loin…

Après avoir tourné l’angle d’un mur, ils virent la chose à laquelle Harry s’était préparé, et qui les arrêta net.

Devant eux, un dragon gigantesque était attaché au sol, interdisant l’accès aux quatre ou cinq chambres fortes les plus profondes de la banque. Au cours de sa longue incarcération sous terre, les écailles de la bête étaient devenues pâles et friables par endroits. Ses yeux étaient d’un rose laiteux. Ses deux pattes de derrière portaient de lourds anneaux munis de chaînes qui les reliaient à d’énormes pitons profondément enfoncés dans la pierre. Ses grandes ailes hérissées de piquants, repliées contre son corps, auraient rempli toute la caverne s’il les avait déployées et lorsqu’il tourna vers eux son horrible tête, il poussa un rugissement à faire trembler la roche, ouvrit la gueule et cracha un jet de feu, les obligeant à rebrousser chemin à toutes jambes.

— Il est partiellement aveugle, haleta Gripsec, mais ça ne le rend que plus féroce. Nous avons cependant un moyen de le contrôler. Il sait ce qui l’attend quand résonnent les Tintamars. Donnez-les-moi.

Ron tendit le sac à Gripsec et le gobelin en sortit plusieurs petits instruments de métal qui, lorsqu’il les remua, produisirent un vacarme retentissant, tels des marteaux frappant des enclumes miniatures. Gripsec en distribua un à chacun et Bogrod prit docilement le sien.

— Vous savez quoi faire, dit Gripsec à Harry, Ron et Hermione. Il s’attend à ressentir une douleur quand il entend ce bruit. Il va reculer et Bogrod devra appuyer la paume de sa main contre la porte de la chambre forte.

Ils tournèrent à nouveau l’angle du mur en secouant les Tintamars. Le bruit résonna sur les parois rocheuses, considérablement amplifié, au point que Harry eut l’impression de sentir sa tête vibrer de l’intérieur. Le dragon laissa échapper un nouveau rugissement rauque puis battit en retraite.

Harry le voyait trembler et lorsqu’ils s’approchèrent, il remarqua en travers de son museau les cicatrices des coups cruels qui lui avaient été

infligés. Il devina qu'on lui avait appris à craindre les épées brûlantes chaque fois qu'il entendait le son des Tintamars.

— Obligez-le à appuyer sa main contre la porte ! lança Gripsec à Harry d'un ton pressant.

Harry tourna à nouveau sa baguette vers Bogrod. Le vieux gobelin obéit, plaquant sa paume contre le panneau de bois, et la porte de la chambre forte fondit littéralement pour révéler une sorte de grotte remplie du sol au plafond de pièces et de coupes d'or, d'armures en argent, de peaux d'étranges créatures – certaines dotées de piquants, d'autres d'ailes devenues flasques –, de potions conservées dans des flacons ouvragés et d'une tête de mort encore coiffée d'une couronne.

— Il faut chercher vite ! dit Harry.

Tous se précipitèrent à l'intérieur.

Il avait décrit à Ron et à Hermione la coupe de Poufsouffle mais si c'était l'Horcruxe inconnu qui se trouvait ici, il ne savait pas à quoi il pouvait bien ressembler. À peine eut-il le temps de jeter un regard circulaire qu'un bruit sourd retentit derrière eux : la porte était réapparue, les enfermant dans la chambre forte où ils furent plongés dans une totale obscurité.

— Ce n'est pas grave, Bogrod pourra nous libérer ! assura Gripsec en entendant Ron pousser un cri de surprise. Vous pouvez allumer vos baguettes, n'est-ce pas ? Dépêchez-vous, nous n'avons pas beaucoup de temps !

— *Lumos !*

Harry dirigea sa baguette tout autour de la chambre forte : son rayon lumineux tomba sur des joyaux étincelants et il vit la fausse épée de Gryffondor posée sur une haute étagère, parmi un enchevêtrement de chaînes. Ron et Hermione avaient également allumé leurs baguettes et examinaient les objets entassés autour d'eux.

— Harry, est-ce que ce ne serait pas… Aargh ! Hermione laissa échapper un cri de douleur et Harry tourna sa baguette vers elle juste à temps pour voir une petite coupe à boire ornementée lui échapper des mains. Mais lorsqu'elle tomba, elle se fendit et se transforma en une pluie d'autres coupes. Une seconde plus tard, dans un grand fracas métallique, le sol fut jonché de coupes identiques qui roulaient en tous sens, l'objet d'origine devenant impossible à reconnaître.

— Elle m’a brûlée ! gémit Hermione qui suçait ses doigts couverts de cloques.

— Ils ont ajouté des maléfices de Gemino et de Flagrance ! s’exclama Gripsec. Tout ce que vous touchez va vous brûler et se multiplier, mais les copies n’ont aucune valeur, et si vous continuez à prendre ces trésors entre vos mains, vous finirez par mourir écrasés sous le poids de l’or qui n’aura cessé de se reproduire.

— OK. Ne touchez à rien ! lança Harry, affolé.

Mais au même moment, Ron poussa involontairement du pied l’une des coupes tombées par terre et une vingtaine d’autres jaillirent aussitôt dans une explosion, Ron sautillant sur place, une partie de sa chaussure brûlée par le contact avec le métal incandescent.

— Tiens-toi tranquille, ne bouge pas ! dit Hermione qui lui avait saisi le bras.

— Contentez-vous de regarder ! recommanda Harry. Souvenez-vous, c’est une petite coupe en or, avec un blaireau gravé dessus, et deux anses. Sinon, essayez de repérer quelque part le symbole de Serdaigle, un aigle…

Ils pointèrent leurs baguettes dans tous les coins et recoins, tournant sur eux-mêmes avec la plus grande prudence. Il était impossible de ne pas effleurer quelque chose et Harry fit tomber une cascade de faux Gallions qui rejoignirent les coupes. À présent, ils avaient à peine la place de mettre leurs pieds et l’or luisant flamboyait de chaleur, transformant la chambre forte en fournaise. La baguette de Harry éclaira des rangées d’étagères qui montaient jusqu’au plafond et sur lesquelles s’alignaient des boucliers et des casques fabriqués par des gobelins. Il leva de plus en plus haut le rayon lumineux et soudain, il aperçut un objet. Son cœur se serra, sa main se mit à trembler et il s’écria :

— *Elle est là-haut, là-haut !*

Ron et Hermione pointèrent à leur tour leurs baguettes et une petite coupe d’or étincela sous l’effet des trois rayons conjugués : c’était la coupe qui avait appartenu à Helga Poufsouffle, puis était passée entre les mains de Hepzibah Smith, à qui Tom Jedusor l’avait volée.

— Et comment on va s’y prendre pour monter là-haut sans toucher à rien ? demanda Ron.

— *Accio coupe !* s’écria Hermione, qui avait oublié, dans sa tentative désespérée, ce que Gripsec lui avait dit au cours de leurs préparatifs.

— Inutile, inutile, gronda le gobelin.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ? répliqua Harry en le regardant d'un œil mauvais. Si vous voulez l'épée, Gripsec, il faudra nous aider à… Attendez ! Est-ce que je peux toucher les objets avec l'épée ? Hermione, donne-la-moi !

Hermione glissa la main dans sa robe et en sortit le sac en perles dans lequel elle fouilla quelques instants avant d'en retirer l'épée resplendissante. Harry saisit sa poignée incrustée de rubis et posa la pointe de la lame contre une aiguière d'argent qui ne se multiplia pas.

— Si j'arrivais à passer la lame à travers une anse… Mais comment faire pour monter là-haut ?

L'étagère sur laquelle se trouvait la coupe était hors de leur portée, même pour Ron qui était le plus grand de tous. Des ondes de chaleur s'élevaient du trésor ensorcelé et Harry sentit la sueur couler sur son visage et le long de son dos pendant qu'il essayait de trouver un moyen d'accéder à la coupe. Il entendit alors le dragon rugir devant la chambre forte et des bruits métalliques se rapprocher.

Ils étaient bel et bien pris au piège. On ne pouvait s'échapper que par la porte et une horde de gobelins semblait s'avancer vers eux. Lorsqu'il jeta un regard à Ron et à Hermione, Harry vit la terreur sur leur visage.

— Hermione, dit-il, alors que les bruits métalliques devenaient de plus en plus sonores, il faut que je monte là-haut, nous devons nous en débarrasser…

Elle pointa sa baguette sur lui et murmura :

— *Levicorpus.*

Hissé dans les airs par la cheville, Harry heurta une armure et des répliques en jaillirent aussitôt, tels des corps chauffés au rouge, remplissant la chambre forte déjà surchargée. Avec des cris de douleur, Ron, Hermione et les deux gobelins furent projetés sur d'autres objets qui se mirent à leur tour à se multiplier. À moitié ensevelis sous un flot de richesses incandescentes, ils se débattirent, poussèrent des hurlements, pendant que Harry passait l'épée à travers une anse de la coupe de Poufsouffle, l'accrochant à la lame.

— *Impervius !* cria Hermione qui tentait de protéger les gobelins, Ron et elle-même du métal brûlant.

Entendant un hurlement pire que les autres, Harry baissa les yeux : Ron et Hermione étaient enfoncés jusqu'à la taille dans les trésors qui se multipliaient et ils luttaient pour essayer d'empêcher Bogrod d'être submergé par cette marée montante. Gripsec, lui, avait sombré et seul le bout de ses longs doigts fins restait encore visible.

Harry saisit la main de Gripsec et le souleva. Le gobelin, la peau couverte de cloques, émergea peu à peu en hurlant.

— *Liberacorpus !* s'écria Harry.

Dans un grand vacarme, Gripsec et lui retombèrent sur la masse croissante d'objets précieux et l'épée sauta des mains de Harry.

— Attrapez-la ! vociféra-t-il, combattant la douleur infligée par le métal brûlant, alors que Gripsec grimpait à nouveau sur ses épaules pour éviter l'amas grandissant des objets chauffés au rouge. Où est l'épée ? La coupe y est accrochée !

De l'autre côté de la porte, les bruits métalliques devenaient assourdissants… Il était trop tard…

— Là !

Ce fut Gripsec qui la vit le premier et ce fut lui qui plongea aussitôt. Harry comprit à cet instant que le gobelin n'avait jamais eu confiance en eux. Fermement accroché d'une main à une poignée de cheveux de Harry pour ne pas tomber dans la marée d'or embrasé, Gripsec saisit l'épée et la leva le plus haut possible, en la maintenant hors de portée.

La minuscule coupe d'or embrochée sur la lame par son anse fut projetée en l'air. Le gobelin toujours à califourchon sur ses épaules, Harry se précipita et l'attrapa au vol. Malgré la brûlure qu'il ressentait dans sa chair, il ne la lâcha pas, même lorsque d'innombrables coupes de Poufsouffle jaillirent de son poing, retombant en pluie sur sa tête. Au même moment, la porte se rouvrit et il glissa, dans une chute incontrôlable, sur l'avalanche d'or et d'argent enflammés qui les emporta, Ron, Hermione et lui, à l'extérieur de la chambre forte.

À peine conscient de la douleur provoquée par les brûlures qui lui couvraient le corps et toujours porté par la vague des trésors inlassablement multipliés, Harry fourra la coupe dans sa poche et tendit la main pour récupérer l'épée. Mais Gripsec avait disparu. Dès qu'il l'avait pu, il s'était laissé tomber des épaules de Harry et avait couru se mettre à l'abri parmi les gobelins qui les entouraient de toutes parts. L'épée à la main, il criait :

— Des voleurs ! Des voleurs ! À l'aide ! Des voleurs !

Il se fondit dans la foule qui avançait. Les gobelins, armés chacun d'un poignard, l'accueillirent parmi eux sans lui poser de questions.

Glissant sur le métal toujours aussi brûlant, Harry se débattit pour se remettre debout et comprit que le seul moyen de s'échapper était de se ruer en avant.

— *Stupéfix !* beugla-t-il.

Ron et Hermione se joignirent à lui : des jets de lumière rouges jaillirent des baguettes et plusieurs gobelins furent jetés à terre mais les autres continuèrent d'avancer et Harry vit des gardes sorciers surgir à l'angle du couloir en courant vers eux.

Le dragon attaché poussa un rugissement et des flammes volèrent au-dessus des gobelins. Les sorciers prirent la fuite, courbés en deux, rebroussant chemin le long du couloir. Une inspiration, ou plutôt une folie, traversa alors la tête de Harry. Sa baguette pointée sur les lourds anneaux qui enchaînaient la bête au sol, il s'écria :

— *Lashlahask !*

Les anneaux s'ouvrirent aussitôt avec des bang ! sonores.

— Par ici ! hurla Harry.

Lançant toujours des sortilèges de Stupéfixion sur les gobelins qui ne cessaient de se rapprocher, il se précipita vers le dragon aveugle.

— Harry… Harry… Qu'est-ce que tu fais ? s'exclama Hermione.

— Dépêche-toi, monte, viens…

Le dragon ne s'était pas aperçu qu'il était libre. Le pied de Harry trouva le creux de sa patte arrière et il grimpa sur son dos. Les écailles de la créature étaient dures comme de l'acier : elle ne sembla même pas sentir sa présence. Il tendit le bras : Hermione se hissa à son tour. Ron monta derrière elle et un instant plus tard, le dragon comprit enfin que ses chaînes ne le retenaient plus.

Dans un nouveau rugissement, il se cabra. Harry serra les genoux, s'accrochant aussi fermement que possible à ses écailles aux bords pointus, tandis que les ailes de la créature s'écartaient, renversant comme des quilles les gobelins hurlant de terreur. Le dragon s'éleva alors dans les airs. Harry, Ron et Hermione, à plat ventre sur son dos, frôlèrent le plafond lorsqu'il plongea vers l'entrée du passage pendant que les gobelins lancés à sa poursuite lui jetaient des poignards qui rebondissaient sur ses flancs.

— On n’arrivera jamais à sortir d’ici, il est trop grand ! hurla Hermione, mais le dragon ouvrit largement sa gueule et cracha à nouveau des flammes, calcinant le tunnel dont le sol et les parois craquèrent puis s’éboulèrent.

Par sa seule force physique, la bête se fraya un chemin à coups de griffes. Harry avait fermé étroitement ses paupières pour se protéger de la chaleur et de la poussière. Assourdi par l’effondrement de la roche et les rugissements du dragon, il ne put que se cramponner à ses écailles, s’attendant à tout moment à être précipité à terre. Soudain, il entendit Hermione crier :

— *Defodio !*

Elle aidait le dragon à élargir le passage, découpant le plafond pendant qu’il s’efforçait de remonter vers une atmosphère moins confinée, loin des gobelins qui ne cessaient de hurler. Harry et Ron l’imitèrent, creusant les parois avec de nouveaux sortilèges de Terrassement. Ils passèrent à côté du lac souterrain et l’énorme bête grondante parut sentir devant elle l’espace et la liberté. Derrière eux, la queue hérissée de la créature donnait des coups violents de tous les côtés, répandant dans son sillage de gros morceaux de roche et de gigantesques stalactites brisées. Le vacarme des gobelins semblait de plus en plus étouffé alors que, devant, le feu qui jaillissait de la gueule béante dégageait la voie…

Enfin, par la force combinée de leurs sortilèges et de la puissance brutale du dragon, ils surgirent du couloir et se retrouvèrent dans le hall de marbre. Gobelins et sorciers poussèrent des hurlements et coururent se mettre à l’abri. Le dragon avait à présent la place de déployer ses ailes. Sa tête cornue tournée vers l’air frais qu’il sentait au-dehors, il décolla, Harry, Ron et Hermione toujours cramponnés à son dos, puis força les portes de métal, ne laissant derrière lui que des panneaux tordus qui pendaient de leurs gonds. Il sortit en vacillant sur le Chemin de Traverse et s’élança alors vers le ciel.

27
La dernière cachette

Il n’existait aucun moyen de diriger le dragon. Il ne pouvait voir où il allait et Harry savait que s’il prenait un virage brusque ou se penchait un peu trop, ils ne parviendraient pas à s’agripper plus longtemps à son large dos. Pourtant, alors qu’ils montaient de plus en plus haut, Londres s’étalant au-dessous d’eux telle une carte routière gris et vert, Harry éprouvait surtout un sentiment de gratitude à l’idée d’avoir réussi une évasion qui leur avait paru impossible. Accroupi sur le cou de la bête, il se cramponnait aux écailles métalliques et la brise fraîche soulageait sa peau brûlée, boursouflée, les ailes du dragon battant l’air comme un moulin à vent. Derrière lui – il ne savait si c’était dû à la joie ou à la terreur –, Ron ne cessait de jurer de toute la force de ses poumons et Hermione semblait sangloter.

Au bout de cinq minutes environ, les craintes de Harry s’atténuèrent : apparemment, le dragon n’avait pas l’intention de les précipiter dans le vide, il paraissait surtout décidé à s’éloigner le plus possible de sa prison souterraine. La question de savoir quand et où ils pourraient descendre de leur monture restait cependant préoccupante. Harry ignorait quelle distance les dragons pouvaient parcourir en vol avant d’être obligés d’atterrir, il ne savait pas non plus si celui-ci, qui voyait à peine, serait capable de trouver un bon endroit où se poser. Il regardait constamment autour de lui, s’imaginant que sa cicatrice avait recommencé à le picoter…

Combien de temps se passerait-il avant que Voldemort apprenne qu’ils avaient pénétré dans la chambre forte des Lestrange ? À quel moment les gobelins préviendraient-ils Bellatrix ? Quand allaient-ils identifier l’objet qu’ils avaient emporté ? Et lorsqu’ils découvriraient qu’il s’agissait de la coupe d’or ? Voldemort saurait enfin qu’ils étaient partis à la chasse aux Horcruxes…

Le dragon semblait avide de respirer un air plus frais, plus froid. Il s'éleva régulièrement jusqu'à ce qu'ils traversent des volutes de nuages glacés et que Harry ne parvienne plus à distinguer les petits points colorés que représentaient les voitures dont le flot se déversait en tous sens autour de la capitale. Ils continuèrent de voler au-dessus de la campagne, morcelée en taches vertes et marron, au-dessus de routes et de rivières qui serpentaient dans le paysage comme des morceaux de rubans mats ou brillants.

— À ton avis, qu'est-ce qu'il cherche ? cria Ron, tandis qu'ils s'éloignaient de plus en plus vers le nord.

— Aucune idée, répondit Harry, obligé de crier lui aussi.

Ses mains étaient transies par le froid mais il n'osa pas changer de position. Il s'était demandé pendant un moment ce qu'ils feraient s'ils voyaient la côte apparaître, si le dragon se dirigeait vers la pleine mer. Harry était glacé, engourdi, sans parler de la faim et de la soif qui le tenaillaient. Quand, songea-t-il, la bête elle-même avait-elle pris son dernier repas ? Bientôt, elle aurait sûrement besoin de se sustenter. Que se passerait-il alors, si elle s'apercevait tout à coup que trois humains parfaitement comestibles étaient assis sur son dos ?

Le soleil descendit plus bas dans le ciel qui se teintait à présent d'une couleur indigo. Le dragon continuait de voler, villes et villages se succédant au-dessous d'eux, son ombre immense glissant à la surface de la terre à la manière d'un gros nuage noir. Harry avait mal partout, crispé par l'effort qu'il devait faire pour rester agrippé à la créature.

— Est-ce mon imagination, cria Ron après une très longue plage de silence, ou est-ce qu'on perd de l'altitude ?

Harry baissa les yeux et vit des lacs et des montagnes d'un vert foncé qui prenaient une teinte cuivrée dans le soleil couchant. Le paysage semblait grandir, Harry, penché par-dessus le flanc du dragon, en voyait mieux les détails et il se demanda si la créature avait deviné la présence de l'eau fraîche grâce aux reflets du soleil qui parsemaient sa surface.

De plus en plus bas, le dragon descendait, dans une vaste spirale, visant apparemment l'un des plus petits lacs.

— Dès qu'on sera suffisamment près, on saute ! cria Harry par-dessus son épaule. Droit dans l'eau avant qu'il s'aperçoive qu'on est là !

Les deux autres approuvèrent, Hermione d'une voix un peu éteinte. Harry voyait à présent le large ventre jaunâtre du dragon se refléter dans l'eau ridée du lac.

— MAINTENANT !

Il glissa du flanc de la créature et se laissa tomber, les pieds en avant. La chute fut plus longue qu'il ne l'avait prévu et il heurta l'eau violemment, plongeant comme une pierre dans un monde glacé, verdâtre et peuplé de roseaux. D'un coup de pied, il remonta vers la surface et émergea à l'air libre, haletant. Il vit alors d'énormes ondulations se propager en cercles concentriques depuis l'endroit où Ron et Hermione avaient atterri. Manifestement, le dragon n'avait rien remarqué : il était déjà à une quinzaine de mètres, volant bas au-dessus du lac, et se désaltérait en trempant dans l'eau son museau balafré. Pendant que Ron et Hermione émergeaient à leur tour des profondeurs, suffoquant et crachotant, le dragon poursuivit sa course, à grands battements d'ailes, et se posa enfin sur un rivage lointain.

Harry, Ron et Hermione se dirigèrent vers la rive opposée. Le lac semblait peu profond et bientôt, ils s'aperçurent qu'il s'agissait beaucoup plus de patauger dans la boue et les roseaux que de nager. Trempés, pantelants, épuisés, ils finirent par regagner la terre ferme et s'effondrèrent dans l'herbe humide.

Hermione, toussant et frissonnant, resta étendue par terre, à bout de forces. Bien que Harry se fût volontiers endormi sur place, il se releva péniblement, sortit sa baguette et jeta autour d'eux les habituels sortilèges de Protection.

Lorsqu'il eut terminé, il rejoignit les autres. C'était la première fois qu'il les regardait vraiment depuis leur évasion de la chambre forte. Tous deux avaient des brûlures rougeâtres, à vif, sur le visage et les bras, et leurs vêtements étaient troués par endroits. Avec des grimaces, ils appliquèrent de l'essence de dictame sur leurs nombreuses plaies. Hermione tendit le flacon à Harry et sortit trois bouteilles de jus de citrouille qu'elle avait emportées de la Chaumière aux Coquillages, ainsi que des robes propres et sèches pour chacun d'eux. Ils se changèrent et burent le jus de citrouille à grands traits.

— L'aspect positif, dit enfin Ron qui s'était assis par terre et regardait la peau de ses mains se reconstituer, c'est qu'on a réussi à trouver l'Horcruxe. L'aspect négatif…

— … c’est qu’on n’a plus d’épée, acheva Harry, les dents serrées.

Il laissait tomber des gouttes de dictame sur une brûlure à vif qui apparaissait à travers un trou de son jean.

— Plus d’épée, répéta Ron. Cet ignoble petit traître…

Harry sortit l’Horcruxe de la poche de son blouson mouillé qu’il venait d’enlever et le posa sur l’herbe, devant eux. La coupe, étincelant au soleil, attirait leur regard tandis qu’ils vidaient leurs bouteilles de jus de citrouille.

— Au moins, on ne peut pas la porter sur nous, cette fois, on aurait l’air un peu bizarre avec ça accroché autour du cou, fit remarquer Ron en s’essuyant la bouche d’un revers de main.

Hermione observa la rive opposée du lac, où le dragon était toujours en train de boire.

— Qu’est-ce qui va lui arriver ? demanda-t-elle. Vous croyez qu’il va s’en sortir ?

— On croirait entendre Hagrid, répliqua Ron. C’est un dragon, Hermione, il peut se débrouiller tout seul. Tu devrais plutôt t’inquiéter pour nous.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Eh bien, je ne sais pas comment t’annoncer la nouvelle, répondit Ron, mais il se *peut* qu’ils aient remarqué qu’on était entrés chez Gringotts par effraction.

Tous trois éclatèrent de rire, un rire difficile à contrôler une fois qu’il avait commencé. Les côtes de Harry lui faisaient mal, la faim lui donnait le tournis, mais il resta allongé dans l’herbe, sous le ciel rougeoyant, à rire jusqu’à en avoir la gorge irritée.

— Qu’est-ce qu’on va faire ? dit enfin Hermione qui s’efforçait, à travers ses hoquets, de retrouver son sérieux. Il va savoir, maintenant, non ? Vous-Savez-Qui va savoir qu’on est au courant de ses Horcruxes !

— Peut-être qu’ils auront trop peur pour le lui dire ? suggéra Ron avec espoir. Ils voudront étouffer l’affaire…

Le ciel, l’odeur du lac, le son de la voix de Ron, tout s’éteignit soudain : la douleur fendit en deux la tête de Harry comme un coup d’épée. Il se trouvait à présent dans une pièce mal éclairée, face à des sorciers réunis en demi-cercle, une petite silhouette flageolante agenouillée sur le sol.

— Qu’est-ce que tu viens de me dire ?

Il avait une voix aiguë, glacée, mais la peur et la fureur brûlaient en lui. La seule chose qu'il avait redoutée… Mais ce ne pouvait pas être vrai, il ne voyait pas comment…

Le gobelin tremblait, incapable de croiser le regard des yeux rouges, loin au-dessus des siens.

— Répète ! murmura Voldemort. *Répète !*

— M…

— Maître, balbutia le gobelin, ses yeux noirs écarquillés de terreur, M… Maître… Nous av… avons essayé de les arrêt… arrêter… Des imp… imposteurs, Maître… Ils sont entrés… entrés dans la… la ch… chambre forte des Lestrange…

— Des imposteurs ? Quels imposteurs ? Je croyais que Gringotts avait des moyens de démasquer les imposteurs ? Qui étaient-ils ?

— C'étaient… C'étaient le j… jeune P… Potter et d… deux complices…

— Et qu'ont-ils pris ? interrogea-t-il d'une voix plus aiguë, saisi d'une peur terrible. Dis-moi ! *Qu'ont-ils pris ?*

— U… Une p… petite c… coupe en or, M… Maître…

Le hurlement de rage, de dénégation, sortit de lui comme si c'était quelqu'un d'autre qui l'avait poussé : il fut pris de folie, de démence, ce ne pouvait pas être vrai, c'était impossible, personne n'avait jamais su : comment ce garçon aurait-il pu découvrir son secret ?

La Baguette de Sureau siffla dans l'air et une lumière verte explosa dans la pièce. Le gobelin agenouillé roula à terre, mort, et les sorciers prirent la fuite, terrifiés. Bellatrix et Lucius Malefoy bousculaient tout le monde sur leur passage, dans leur course effrénée vers la porte. Sa baguette s'abattit à plusieurs reprises et ceux qui étaient encore présents furent foudroyés, tous sans exception, punis d'avoir apporté la nouvelle, de lui avoir annoncé ce qui était arrivé à la coupe d'or…

Seul parmi les cadavres, il arpenta la pièce d'un pas furieux et il les vit défiler dans sa tête : ses trésors, ses sauvegardes, ses ancrages dans l'immortalité… Le journal intime avait été détruit et la coupe volée. Et si, *et si*, ce garçon connaissait l'existence des autres ? Pouvait-il savoir, avait-il déjà agi, était-il sur leur piste ? Dumbledore se trouvait-il à l'origine de tout cela ? Dumbledore, qui s'était toujours méfié de lui, Dumbledore, tué sur son ordre, Dumbledore, dont la baguette lui appartenait désormais et qui

pourtant, par-delà l'ignominie de la mort, se manifestait à travers ce garçon, *ce garçon…*

Mais si celui-ci avait réussi à détruire l'un de ses Horcruxes, lui, Lord Voldemort, l'aurait forcément su, il l'aurait senti, n'est-ce pas ? Lui, le plus grand de tous, lui, le plus puissant, lui, qui avait supprimé Dumbledore et combien d'autres hommes, sans valeur et sans nom : comment Lord Voldemort pourrait-il l'ignorer, si lui, lui-même, le plus important, celui dont la vie était la plus précieuse, avait été attaqué, mutilé ?

Il est vrai qu'il n'avait rien ressenti lors de la destruction du journal intime mais c'était, pensait-il, parce qu'il était privé de corps, étant à l'époque moins qu'un fantôme… Non, les autres étaient sûrement à l'abri… Les autres Horcruxes devaient être intacts…

Il fallait cependant qu'il sache, qu'il soit sûr… Il continua à faire les cent pas dans la pièce, écartant d'un coup de pied le corps du gobelin et les images se brouillèrent, s'enflammèrent dans son cerveau bouillonnant : le lac, la masure et Poudlard…

Il avait retrouvé à présent un peu de calme, sa rage s'était tempérée : comment le garçon aurait-il pu savoir qu'il avait dissimulé la bague dans la maison des Gaunt ? Personne n'avait jamais su qu'il était apparenté aux Gaunt, il avait caché ce lien, et on n'avait jamais fait la relation entre les meurtres et lui : la bague était en sécurité, il n'y avait pas lieu d'en douter.

Par ailleurs, comment ce garçon, ou qui que ce soit d'autre, aurait-il pu connaître la caverne ou franchir ses défenses ? L'idée qu'on vole le médaillon était absurde…

C'était comme pour l'école : lui seul savait dans quel endroit de Poudlard il avait caché l'Horcruxe, car lui seul avait exploré les secrets les plus obscurs du château…

Et il y avait toujours Nagini, qui devrait rester près de lui désormais, sous sa protection, ne plus être envoyé en mission ailleurs…

Mais pour être sûr, vraiment sûr, il lui fallait retourner dans chacune de ses cachettes, redoubler les défenses autour de chacun de ses Horcruxes… Une tâche comparable à la quête de la Baguette de Sureau, une tâche qu'il devait entreprendre seul…

Par où commencer, quel était l'endroit le plus exposé ? Un sentiment de malaise déjà ancien remonta en lui. Dumbledore connaissait son deuxième prénom… Il pouvait avoir établi le rapport avec les Gaunt… Leur maison

abandonnée était peut-être la moins sûre de ses cachettes, c'était là qu'il devrait se rendre en premier…

Le lac ? Impossible à découvrir… Bien qu'il existât une faible possibilité que Dumbledore ait eu connaissance de ses méfaits de jeunesse, par l'intermédiaire de l'orphelinat.

Et Poudlard… Mais il savait que son Horcruxe y était en sécurité, Potter ne pouvait pénétrer à Pré-au-Lard sans être repéré, encore moins entrer dans l'enceinte de l'école. Il serait toutefois prudent de prévenir Rogue que le garçon allait peut-être tenter de s'introduire à l'intérieur du château… Expliquer à Rogue la raison qui pouvait l'amener à y revenir serait bien sûr idiot. Il avait commis une grave erreur en faisant confiance à Bellatrix et à Malefoy : leur stupidité et leur négligence ne lui avaient-elles pas prouvé à quel point il était malavisé d'accorder sa confiance à qui que ce soit ?

Il se rendrait donc d'abord dans la masure des Gaunt et emmènerait Nagini avec lui : il ne voulait plus se séparer du serpent… Il quitta la pièce, traversa le hall et sortit dans le jardin sombre où la fontaine déployait ses jeux d'eau. En Fourchelang, il appela le serpent qui ondula vers lui, telle une ombre, longue et sinueuse…

Les yeux de Harry se rouvrirent brusquement lorsqu'il s'arracha à sa vision pour revenir à l'instant présent. Il était étendu sur la rive du lac, dans le soleil couchant, sous le regard de Ron et d'Hermione. À en juger par leur expression inquiète et les élancements continus qu'il ressentait dans sa cicatrice, sa brusque incursion dans l'esprit de Voldemort n'était pas passée inaperçue. Il se redressa péniblement, parcouru de frissons, vaguement surpris d'avoir la peau encore humide, et vit la coupe, apparemment innocente, posée dans l'herbe devant lui. Le lac, d'un bleu profond, était parsemé des reflets dorés du soleil déclinant.

— Il sait.

Sa propre voix lui parut grave et étrange, après les hurlements aigus de Voldemort.

— Il sait et il va vérifier les cachettes des autres Horcruxes. Le dernier – il s'était mis debout à présent – se trouve à Poudlard. Je le savais. Je le *savais.*

— Quoi ?

Ron le regardait bouche bée. Hermione se releva sur un genou, l'air préoccupée.

— Qu’est-ce que tu as vu ? Comment peux-tu en être sûr ?

— J’étais là au moment où il a appris ce qui s’est passé pour la coupe… Je… j’étais dans sa tête, il est…

Harry se rappela les meurtres.

— Il est très en colère, il a peur aussi, il n’arrive pas à comprendre comment nous avons pu découvrir l’existence des Horcruxes et maintenant, il veut être certain que les autres sont bien en sûreté. Il va commencer par la bague. Il pense que le mieux protégé est celui de Poudlard, parce que Rogue est là-bas et parce qu’il serait trop difficile d’y entrer sans être repéré. Je crois que c’est le dernier qu’il ira vérifier, mais il se peut quand même qu’il y soit dans quelques heures…

— As-tu vu où se trouve l’Horcruxe de Poudlard ? demanda Ron en se relevant à son tour.

— Non, il songeait surtout à avertir Rogue, il ne pensait pas à la cachette…

— Attendez, attendez ! s’écria Hermione alors que Ron avait déjà ramassé la coupe d’or et que Harry sortait à nouveau la cape d’invisibilité. Nous ne pouvons pas y aller comme ça, nous n’avons aucun plan, il faut d’abord…

— Nous devons partir tout de suite, l’interrompit Harry d’un ton ferme.

Il avait espéré pouvoir dormir, impatient de s’installer sous la nouvelle tente, mais ce n’était plus possible.

— Tu imagines de quoi il est capable quand il s’apercevra que la bague et le médaillon ont disparu ? Qu’est-ce qu’on fera s’il décide que la cachette de Poudlard n’est pas assez sûre et qu’il déplace l’Horcruxe ?

— Mais comment va-t-on s’y prendre pour entrer ?

— On s’arrêtera d’abord à Pré-au-Lard, répondit Harry. Nous essayerons de trouver un moyen quand nous aurons vu le système de protection de l’école. Viens sous la cape, Hermione, je veux que nous restions ensemble, cette fois.

— Mais on ne tiendra pas tous les trois…

— La nuit sera tombée, personne ne verra nos pieds.

Le battement produit par des ailes immenses résonna de l’autre côté de l’eau noire : le dragon avait bu tout son soûl et s’élevait à présent dans les airs. Ils interrompirent leurs préparatifs pour regarder monter de plus en plus haut sa silhouette devenue noire dans le ciel assombri, jusqu’à ce qu’il

disparaisse derrière une montagne. Hermione s’avança alors et se glissa entre les deux autres. Harry déploya la cape en la faisant pendre le plus bas possible puis, d’un même mouvement, ils pivotèrent sur place et s’enfoncèrent dans l’obscurité oppressante.

28
Le miroir manquant

Les pieds de Harry touchèrent le revêtement d'une route. Il vit la grand-rue de Pré-au-Lard, douloureusement familière : les façades sombres des magasins, le contour des montagnes au-delà du village, la courbe de la route qui menait à Poudlard, un peu plus loin devant lui, la lumière que déversaient les fenêtres des Trois Balais et, le cœur serré, il se souvint avec une précision frappante du jour où il avait atterri ici, presque un an auparavant, soutenant un Dumbledore désespérément affaibli. Il avait perçu tout cela en un instant, lorsqu'il était retombé sur le sol puis, au moment où il relâchait l'étreinte de ses doigts sur les bras de Ron et d'Hermione, quelque chose se produisit.

Un hurlement, semblable à celui qu'avait poussé Voldemort en apprenant le vol de la coupe, déchira l'atmosphère, un cri que Harry sentit vibrer dans chaque nerf de son corps. Il comprit aussitôt que c'était leur arrivée qui l'avait déclenché. Alors qu'il regardait Ron et Hermione sous la cape, la porte des Trois Balais s'ouvrit violemment et une douzaine de Mangemorts encapuchonnés se précipitèrent dans la rue, leurs baguettes brandies.

Harry saisit le poignet de Ron à l'instant où celui-ci levait sa propre baguette. Ils étaient trop nombreux pour qu'ils puissent les stupéfixer. Le simple fait d'essayer trahirait leur position. Un Mangemort agita sa baguette et le hurlement s'interrompit, son écho continuant de résonner dans les montagnes lointaines.

— *Accio cape !* rugit l'un des Mangemorts.

Harry serra les pans de la cape d'invisibilité mais elle n'esquissa pas le moindre mouvement : le sortilège d'Attraction n'avait pas eu d'effet sur elle.

— Tu n'es pas sous ton emballage, Potter ? s'écria le Mangemort qui avait essayé de jeter le sortilège.

S’adressant à ses compagnons, il ajouta :

— Dispersez-vous et cherchez-le, il est ici.

Six Mangemorts coururent alors vers eux. Harry, Ron et Hermione battirent en retraite aussi vite que possible dans une petite rue adjacente et les Mangemorts les manquèrent de quelques centimètres. Tous trois attendirent dans l’obscurité, écoutant les bruits de pas qui couraient en tous sens, les rayons lumineux projetés par les baguettes magiques des Mangemorts flottant le long de la grand-rue.

— Partons ! murmura Hermione. Transplanons tout de suite !

— Excellente idée, approuva Ron.

Mais avant que Harry ait pu répondre, un Mangemort cria :

— On sait que tu es ici, Potter, et tu ne pourras pas t’échapper ! On te trouvera !

— Ils s’étaient préparés, murmura Harry. Ils ont mis ce sortilège en place pour être prévenus de notre arrivée. J’imagine qu’ils ont également fait ce qu’il fallait pour nous empêcher de repartir, pour nous prendre au piège…

— Et les Détraqueurs ? lança un autre Mangemort. Lâchons-les, ils le retrouveront vite !

— Le Seigneur des Ténèbres ne veut pas que Potter meure d’une autre main que la sienne…

— Mais les Détraqueurs ne le tueront pas ! Le Seigneur des Ténèbres veut la vie de Potter, pas son âme. Il sera plus facile à tuer s’il a d’abord été embrassé !

Il y eut des murmures d’approbation. Harry fut saisi de terreur : pour repousser les Détraqueurs, ils devraient produire des Patronus, ce qui les trahirait aussitôt.

— Il faut qu’on essaye de transplaner, Harry ! chuchota Hermione.

Au même moment, il sentit un froid anormal s’insinuer dans la rue. Toutes les lumières furent aspirées, jusqu’à celles des étoiles, qui s’évanouirent. Dans une totale obscurité, il sentit Hermione lui serrer le bras et ils tournèrent sur place.

Mais c’était comme si l’atmosphère qu’ils auraient dû traverser était devenue solide : ils ne pouvaient plus transplaner. Les sortilèges des Mangemorts se révélaient efficaces. Le froid glacé mordait de plus en plus la chair de Harry. Tous trois reculèrent. Ils suivaient le mur à tâtons en

essayant de ne pas faire de bruit. Soudain, au coin de la rue, les Détraqueurs apparurent, glissant en silence. Au nombre de dix, ou plus, ils restaient visibles car leurs silhouettes, avec leurs capes noires et leurs mains putréfiées couvertes de croûtes, étaient encore plus sombres que l'obscurité environnante. Percevaient-ils de la peur à proximité ? Harry en était sûr. Ils semblaient avancer plus vite, il entendait leur lente respiration sifflante, semblable à un râle, qu'il détestait tant, un goût de désespoir se répandait dans l'air, ils se rapprochaient…

Il leva sa baguette : il ne pouvait, ne voulait, subir le baiser d'un Détraqueur, quoi qu'il puisse arriver par la suite. C'était à Ron et à Hermione qu'il pensait lorsqu'il murmura :

— *Spero Patronum !*

Le cerf argenté jaillit de sa baguette et chargea : les Détraqueurs se dispersèrent et quelque part, un cri de triomphe retentit.

— C'est lui, là-bas, là-bas, j'ai vu son Patronus, c'était un cerf !

Les Détraqueurs avaient fui, les étoiles réapparurent et les bruits de pas des Mangemorts se firent de plus en plus proches. Mais avant que Harry, pris de panique, n'ait pu décider de ce qu'il allait faire, le mécanisme d'une serrure grinça, une porte s'ouvrit du côté gauche de la rue étroite et une voix rude lança :

— Potter, vite, ici !

Il obéit sans hésiter : tous trois se précipitèrent à travers l'ouverture.

— Montez là-haut, gardez la cape sur vous, taisez-vous ! marmonna un homme de haute taille qui passa devant eux pour sortir dans la rue et claqua la porte derrière lui.

Au début, Harry n'avait aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient, mais bientôt, à la lueur vacillante d'une unique chandelle, il reconnut le bar crasseux, au sol recouvert de sciure, de La Tête de Sanglier. Ils coururent derrière le comptoir puis franchirent une autre porte qui donnait sur un escalier de bois délabré dont ils montèrent les marches aussi vite qu'ils le purent. Ils arrivèrent dans un salon au tapis usé. Au-dessus d'une petite cheminée était accrochée une grande peinture à l'huile représentant une fillette blonde qui contemplait la pièce avec une sorte de douceur absente.

Des cris s'élevèrent de la rue. Toujours recouverts de la cape d'invisibilité, ils s'avancèrent silencieusement et regardèrent par la fenêtre aux vitres sales. Leur sauveur, en qui Harry reconnaissait à présent le

barman de La Tête de Sanglier, était la seule personne qui ne portait pas de capuchon.

— Et alors ? hurlait-il au visage de l'une des silhouettes masquées. Et alors ? Si vous envoyez des Détraqueurs dans ma rue, moi, je leur envoie un Patronus ! Je ne veux pas les avoir à côté de chez moi, je vous l'ai déjà dit, je n'en veux pas !

— Ce n'était pas ton Patronus ! répliqua un Mangemort. C'était un cerf, celui de Potter !

— Un cerf ! rugit le barman.

Il sortit une baguette magique.

— Un cerf ! Espèce d'idiot… *Spero Patronum !*

Une forme immense et cornue surgit de la baguette : tête baissée, elle chargea en direction de la grand-rue et disparut.

— Ce n'est pas ce que j'ai vu…, dit le Mangemort, avec moins de certitude, cependant.

— Tu as entendu le bruit, le couvre-feu a été violé, intervint l'un de ses compagnons. Quelqu'un était dans la rue, contrairement au règlement…

— Si je veux faire sortir mon chat, personne ne m'en empêchera et au diable votre couvre-feu !

— C'est toi qui as déclenché le charme du Cridurut ?

— Si je réponds oui, qu'est-ce qui se passera ? Vous allez m'expédier à Azkaban ? Me tuer pour avoir osé mettre le nez dehors devant ma propre porte ? Allez-y, si ça vous amuse ! Mais j'espère pour vous que vous n'avez pas appuyé sur votre petite Marque des Ténèbres pour l'amener ici. Il ne serait pas très content que vous l'appeliez simplement pour me voir moi et mon vieux chat, vous ne croyez pas ?

— Ne t'inquiète pas pour nous, répliqua l'un des Mangemorts, c'est plutôt toi qui devrais te faire du souci pour avoir violé le couvre-feu !

— Et comment vous vous y prendrez, tous autant que vous êtes, pour continuer votre petit trafic de potions et de poisons quand mon pub sera fermé ? Comment vous ferez pour arrondir vos fins de mois ?

— Tu nous menaces ?

— Je ne vous ai jamais dénoncés, c'est pour ça que vous venez ici, non ?

— Et moi, je te dis que j'ai vu un Patronus en forme de cerf ! s'écria le premier Mangemort.

— Un cerf ? gronda le barman. C’est un bouc, idiot !

— D’accord, on a fait une erreur, admit le deuxième Mangemort. Mais si tu violes à nouveau le couvre-feu, on ne sera plus aussi indulgents !

D’un pas énergique, les Mangemorts retournèrent dans la grand-rue. Hermione exprima son soulagement en poussant un petit gémissement. Elle se dégagea de la cape et s’assit sur une chaise aux pieds branlants. Harry ferma soigneusement les rideaux, puis ôta la cape d’invisibilité qui les recouvrait encore, Ron et lui. Ils entendirent le barman verrouiller à nouveau la porte du rez-de-chaussée et monter l’escalier.

L’attention de Harry fut alors attirée par un objet posé sur le manteau de la cheminée : un petit miroir rectangulaire appuyé contre le mur, juste sous le portrait de la fillette.

Le barman entra dans la pièce.

— Bande d’imbéciles, dit-il d’un ton rude en les regardant tour à tour. Qu’est-ce qui vous a pris de venir ici ?

— Merci, répondit Harry, nous ne pourrons jamais vous être assez reconnaissants. Vous nous avez sauvé la vie.

Le barman grogna. Harry s’approcha de lui et le dévisagea, essayant de distinguer ses traits à travers sa barbe et ses cheveux, longs, filandreux, d’un gris de fil de fer. Derrière ses lunettes aux verres sales, ses yeux étaient d’un bleu perçant, brillant.

— C’est votre œil qui était dans le miroir.

Un silence tomba dans la pièce. Harry et le barman se regardèrent.

— Vous nous avez envoyé Dobby.

Le barman acquiesça d’un signe de tête et chercha Dobby des yeux.

— Je pensais qu’il serait avec vous. Où l’avez-vous laissé ?

— Il est mort, dit Harry. Bellatrix Lestrange l’a tué.

Le visage du barman resta impassible. Au bout d’un moment, il murmura :

— Je suis navré de l’apprendre. J’aimais bien cet elfe.

Il se détourna, allumant les lampes d’un coup de baguette magique, sans regarder aucun d’entre eux.

— Vous êtes Abelforth, dit Harry à l’homme qui lui tournait le dos.

Ne cherchant ni à confirmer ni à démentir, il se pencha pour allumer le feu.

— Comment vous êtes-vous procuré ceci ? demanda Harry.

Il s’avança vers le miroir de Sirius, identique à celui qu’il avait brisé près de deux ans auparavant.

— Je l’ai acheté à Ding il y a environ un an, répondit Abelforth. Albus m’a expliqué ce que c’était. J’ai essayé de garder un œil sur vous.

Ron sursauta.

— La biche argentée ! s’exclama-t-il, surexcité. C’était vous ?

— De quoi parles-tu ? s’étonna Abelforth.

— Quelqu’un nous a envoyé un Patronus !

— Avec un cerveau comme le tien, tu pourrais devenir Mangemort, fiston. N’ai-je pas montré il y a un instant que mon Patronus était un bouc ?

— Oui, c’est vrai…, admit Ron. En tout cas, j’ai faim ! ajouta-t-il, sur la défensive, alors que son estomac grondait bruyamment.

— J’ai de quoi manger, répondit Abelforth.

Il sortit de la pièce et revint quelques instants plus tard avec une grande miche de pain, du fromage et une cruche d’étain remplie d’hydromel, qu’il posa sur une petite table devant le feu. Ils mangèrent et burent avec avidité et pendant un moment, on n’entendit plus que le craquement des bûches, le tintement des coupes et les bruits de mastication.

— Bien, alors, reprit Abelforth lorsqu’ils eurent mangé à satiété, et que Harry et Ron se furent affalés dans des fauteuils d’un air somnolent. Il faut réfléchir au meilleur moyen de sortir d’ici. On ne peut rien tenter la nuit : dès que le charme du Cridurut se sera déclenché, ils vous tomberont dessus comme des Botrucs sur des œufs de Doxy. Je ne pense pas que j’arriverai une deuxième fois à faire passer un cerf pour un bouc. Attendez l’aube, quand le couvre-feu sera levé, vous pourrez alors remettre votre cape d’invisibilité et partir à pied. Sortez tout de suite de Pré-au-Lard, allez dans les montagnes et là, vous pourrez transplaner. Vous verrez peut-être Hagrid. Il se cache dans une grotte, là-haut, avec Graup, depuis qu’ils ont essayé de l’arrêter.

— On ne s’en va pas, répliqua Harry. Il faut que nous entrions à Poudlard.

— Ne sois pas stupide, mon garçon, dit Abelforth.

— Nous devons y aller, insista Harry.

— La seule chose que vous ayez à faire, poursuivit Abelforth en se penchant en avant, c’est partir d’ici le plus loin possible.

— Vous ne comprenez pas. Il ne reste pas beaucoup de temps. Il faut absolument que nous allions au château. Dumbledore… je veux dire, votre frère… voulait que nous…

La lueur des flammes rendit les verres sales des lunettes d'Abelforth momentanément opaques, d'un blanc brillant, uni, et Harry se souvint des yeux aveugles d'Aragog, l'araignée géante.

— Mon frère Albus voulait toujours beaucoup de choses, l'interrompit Abelforth, et les gens qui l'entouraient avaient la mauvaise habitude de prendre des coups chaque fois qu'il exécutait ses plans grandioses. Ne t'approche pas de cette école, Potter, et quitte le pays si tu le peux. Oublie mon frère et ses savantes machinations. Il est parti là où tout cela ne peut plus lui faire de mal et tu ne lui dois rien.

— Vous ne comprenez pas, répéta Harry.

— Ah, vraiment ? murmura Abelforth. Tu crois que je ne peux pas comprendre mon propre frère ? Tu penses que tu connaissais Albus mieux que moi ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, répondit Harry, dont le cerveau devenait plus lent sous l'effet de l'épuisement et d'un excès de nourriture et de vin. C'est… Il m'a confié un travail.

— Voyez-vous ça ? Un travail agréable, j'espère ? Facile ? Le genre de choses qu'un jeune sorcier non diplômé peut accomplir sans trop se casser la tête ?

Ron eut un petit rire sinistre. Hermione paraissait tendue.

— Je… non, ce n'est pas facile du tout, dit Harry. Mais il faut que je…

— Il faut ? Pourquoi *« Il faut »* ? Il est mort, n'est-ce pas ? répliqua Abelforth avec brusquerie. Laisse tomber, mon garçon, sinon, tu vas bientôt le suivre ! Sauve ta propre vie !

— Je ne peux pas.

— Et pourquoi ?

— Je…

Harry se sentit dépassé. Ne pouvant donner d'explication, il préféra prendre l'offensive.

— Vous aussi, vous combattez, vous êtes membre de l'Ordre du Phénix…

— Je l'étais, répondit Abelforth. L'Ordre du Phénix est fini. Vous-Savez-Qui a gagné, c'est terminé, et tous ceux qui prétendent le contraire se

font des illusions. Tu ne seras jamais en sécurité, ici, Potter, il a trop envie de te retrouver. Pars à l'étranger, cache-toi, sauve ta peau. Et emmène ces deux-là avec toi, ça vaudra mieux.

D'un geste du pouce, il montra Ron et Hermione.

— Ils seront en danger toute leur vie, maintenant que chacun sait qu'ils ont été à tes côtés.

— Je ne peux pas partir, affirma Harry. J'ai un travail…

— Confie-le à quelqu'un d'autre !

— Impossible. C'est à moi de le faire. Dumbledore m'a bien expliqué…

— Voyez-vous ça… Et est-ce qu'il t'a vraiment tout dit, est-ce qu'il a été sincère avec toi ?

De tout son cœur, Harry aurait voulu répondre oui, mais ce simple mot n'arrivait pas à franchir ses lèvres. Abelforth sembla deviner ses pensées.

— Je connaissais mon frère, Potter. Il a acquis le goût du secret sur les genoux de ma mère. Le secret et le mensonge, c'est là-dedans que nous avons été élevés et Albus… était très doué pour ça.

Les yeux du vieil homme se tournèrent vers le portrait de la fillette, au-dessus de la cheminée. En regardant plus attentivement autour de lui, Harry s'aperçut que c'était le seul tableau accroché dans la pièce. Il n'y avait par ailleurs aucune photo d'Albus Dumbledore, ni de qui que ce soit d'autre.

— Mr Dumbledore ? demanda Hermione d'une voix plutôt timide. Est-ce votre sœur ? Ariana ?

— Oui, répondit simplement Abelforth. On dirait que vous avez lu Rita Skeeter, ma petite demoiselle ?

Même à la lueur rosâtre du feu, on voyait nettement qu'Hermione avait rougi.

— Elphias Doge nous en a parlé, intervint Harry, essayant d'épargner Hermione.

— Ce vieil imbécile, marmonna Abelforth.

Il but une autre gorgée d'hydromel.

— Il a toujours pensé que mon frère répandait le soleil par tous ses orifices, il en était convaincu. Comme beaucoup d'autres, d'ailleurs, y compris vous trois, si j'en crois les apparences.

Harry resta silencieux. Il ne voulait pas exprimer les doutes et les incertitudes qui le rongeaient depuis des mois au sujet de Dumbledore. Il avait fait son choix pendant qu'il creusait la tombe de Dobby. Il avait décidé

de suivre le chemin tortueux, périlleux, que lui avait indiqué Albus Dumbledore, d'accepter le fait qu'il ne lui ait pas dit tout ce qu'il voulait savoir, mais simplement demandé de lui faire confiance. Il n'avait aucun désir de douter à nouveau, il ne voulait rien entendre qui puisse le détourner de son but. Il croisa le regard d'Abelforth, si étonnamment semblable à celui de son frère : ses yeux bleus brillants donnaient la même impression de passer aux rayons X tout ce qu'ils examinaient, et Harry songea qu'Abelforth devinait ses pensées et qu'elles lui inspiraient du mépris.

— Le professeur Dumbledore aimait beaucoup Harry, dit Hermione à voix basse.

— Voyez-vous ça ? s'exclama Abelforth. Il est curieux de voir combien de gens que mon frère aimait beaucoup se sont retrouvés dans une situation bien pire que s'il les avait laissés tranquilles.

— Que voulez-vous dire ? demanda Hermione, le souffle coupé.

— Ne cherchez pas à savoir, répliqua Abelforth.

— Mais ce que vous affirmez est très grave ! insista Hermione. Vous voulez… Vous voulez parler de votre sœur ?

Abelforth lui lança un regard mauvais. Ses lèvres remuèrent comme s'il mâchait les mots qu'il s'efforçait de retenir. Enfin, il explosa :

— Lorsque ma sœur avait six ans, elle a été attaquée, agressée, par trois Moldus. Ils l'avaient vue pratiquer la magie en l'épiant à travers la haie du jardin. C'était une enfant, elle n'arrivait pas à contrôler ses pouvoirs, aucun sorcier ne le peut, à cet âge. J'imagine que ce qu'ils avaient vu les avait effrayés. Ils se sont introduits dans le jardin à travers la haie et comme elle était incapable de leur montrer le « truc » qui permettait d'en faire autant, ils se sont un peu emportés en voulant empêcher le petit monstre de recommencer.

À la lueur des flammes, les yeux d'Hermione paraissaient immenses. Ron semblait pris de nausée. Abelforth se leva, aussi grand qu'Albus, soudain terrible dans sa colère et l'intensité de sa douleur.

— Ce qu'ils lui ont infligé l'a détruite. Elle n'a plus jamais été la même. Elle ne voulait plus entendre parler de magie mais elle ne parvenait pas à s'en débarrasser. Alors, la magie, enfermée à l'intérieur, l'a rendue folle, elle explosait hors d'elle quand elle n'arrivait pas à la contrôler, et parfois elle se montrait étrange, dangereuse même. Mais la plupart du temps, elle était douce, craintive, inoffensive.

« Mon père s’en est pris aux voyous qui avaient fait cela, poursuivit Abelforth, il les a attaqués. C’est pour cette raison qu’on l’a enfermé à Azkaban. Il n’a jamais dit pourquoi il avait agi ainsi, parce que si le ministère avait su ce qu’était devenue Ariana, elle aurait été bouclée pour de bon à Ste Mangouste. Ils l’auraient considérée comme une menace grave pour le Code international du secret magique, instable comme elle l’était, avec toute cette magie qui jaillissait d’elle quand elle ne pouvait plus la retenir.

« Nous avons dû la garder dans le silence et l’isolement. Nous avons déménagé, nous avons prétendu qu’elle était malade et ma mère s’en est occupée, elle a essayé de la calmer, de la rendre heureuse.

« J’étais son préféré, ajouta-t-il, et quand il prononça ces mots, on aurait dit qu’un petit garçon crasseux venait d’apparaître derrière les rides et la barbe en broussaille d’Abelforth. Ce n’était pas Albus qu’Ariana aimait le mieux. Lui, quand il était à la maison, il restait toujours là-haut dans sa chambre, à lire des livres et à compter ses récompenses, à entretenir sa correspondance avec « les personnalités magiques les plus remarquables de son temps ».

Abelforth ricana.

— Il ne voulait pas qu’on l’embête avec sa sœur. C’était moi qu’elle préférait. J’arrivais à la faire manger lorsqu’elle refusait d’avaler quoi que ce soit avec ma mère, je parvenais à la calmer quand elle était prise d’un de ses accès de rage, et quand elle se tenait tranquille, elle m’aidait à nourrir les chèvres.

« Puis, quand elle a eu quatorze ans… Je n’étais pas à la maison, vous comprenez, continua Abelforth. Si j’avais été là, j’aurais pu la calmer. Elle a eu une de ses crises de fureur et ma mère n’était plus si jeune, alors… il y a eu un accident. Ariana n’a pas pu se contrôler. Et ma mère a été tuée.

Harry ressentit un mélange effroyable de pitié et de répulsion. Il ne voulait pas en entendre davantage, mais Abelforth poursuivit son récit et Harry se demanda combien de temps s’était passé depuis la dernière fois où il avait parlé de tout cela. Il se demanda même s’il en avait jamais rien dit à personne.

— Et donc, Albus a dû renoncer à son voyage autour du monde avec le petit Doge. Tous les deux sont venus à la maison pour assister aux

funérailles de ma mère, puis Doge est parti tout seul et Albus a pris la place de chef de famille. Ha ! Ha !

Abelforth cracha dans les flammes.

— J'aurais été d'accord pour m'occuper d'elle, je le lui ai dit, je me fichais bien de l'école, je serais volontiers resté à la maison pour m'en charger. Mais il m'a répondu que je devais finir mes études et que ce serait lui qui remplacerait ma mère. C'était une dégringolade pour Mr Fort-en-Thème, on ne reçoit pas de prix ou de récompenses pour avoir pris soin d'une sœur à moitié folle en l'empêchant de faire sauter la maison tous les deux jours. Mais il s'en est bien sorti pendant quelques semaines… jusqu'à ce qu'il arrive.

Une expression ouvertement menaçante apparut sur le visage d'Abelforth.

— Grindelwald. Enfin, mon frère avait un *égal* à qui parler, quelqu'un d'aussi brillant, d'aussi talentueux que *lui*. S'occuper d'Ariana devint alors très secondaire, pendant qu'ils mijotaient leurs plans pour établir un ordre nouveau chez les sorciers, et chercher les *reliques* ou faire je ne sais quoi encore qui les intéressait tant. De grands projets qui devaient bénéficier à toute la communauté magique, et si on négligeait de prendre soin d'une fillette, quelle importance, puisque Albus travaillait pour *le plus grand bien ?*

« Mais au bout de quelques semaines, j'en ai eu assez, vraiment assez. Le moment était presque venu pour moi de retourner à Poudlard, alors je leur ai dit, à tous les deux, face à face, comme je vous parle en ce moment… – Abelforth regarda Harry et il ne fallait guère d'imagination pour se le représenter en adolescent efflanqué et furieux, se dressant contre son frère aîné –, je lui ai dit : « Il vaudrait mieux que tu laisses tomber, maintenant. Je ne sais pas où tu as l'intention d'aller, mais on ne peut pas la déplacer, elle n'est pas en état, tu ne peux pas l'emmener avec toi pendant que tu passeras ton temps à prononcer de beaux discours en essayant de rassembler des partisans. » Ça ne lui a pas plu, poursuivit Abelforth, et ses yeux furent brièvement occultés par le reflet des flammes sur les verres de ses lunettes qui brillèrent à nouveau d'un éclat blanc, aveugle. Grindelwald n'a pas du tout aimé. Il s'est mis en colère. Il m'a dit que j'étais un petit imbécile qui essayait de leur faire obstacle à lui et à mon frère si brillant… Ne *comprenais-je* donc pas que ma pauvre sœur n'aurait plus *besoin* de

rester cachée lorsqu'ils auraient changé le monde, permis aux sorciers de sortir de la clandestinité et appris aux Moldus à demeurer à leur place ?

« Il y a eu une dispute… J'ai sorti ma baguette, il a sorti la sienne et le sortilège Doloris m'a été jeté par le meilleur ami de mon propre frère… Albus essayait de l'arrêter et nous nous sommes affrontés tous les trois. Les éclairs de lumière, les détonations ont provoqué une crise, elle ne pouvait plus le supporter…

Le visage d'Abelforth pâlissait à vue d'œil, comme s'il avait subi une blessure mortelle.

— Je crois qu'elle a voulu aider mais elle ne savait pas vraiment ce qu'elle faisait et j'ignore qui de nous trois était responsable, ce pouvait être n'importe lequel d'entre nous… En tout cas, elle était morte.

Sa voix se brisa en prononçant ces derniers mots et il se laissa tomber dans le fauteuil le plus proche. Les joues d'Hermione étaient humides de larmes et Ron était presque aussi blafard qu'Abelforth. Harry ne ressentait que du dégoût : il aurait voulu n'avoir jamais entendu cette histoire, il aurait voulu pouvoir l'effacer complètement de son esprit.

— Je suis… Je suis navrée, murmura Hermione.

— Partie, murmura Abelforth d'une voix rauque. Partie pour toujours.

Il s'essuya le nez d'un revers de manche et s'éclaircit la gorge.

— Évidemment, Grindelwald a tout de suite filé. Il avait déjà un dossier, dans son propre pays, et il ne voulait pas qu'on ajoute la mort d'Ariana à la liste de ses méfaits. Quant à Albus, n'était-il pas libre, désormais ? Libre du fardeau que représentait sa sœur, libre de devenir le plus grand sorcier de…

— Il n'a jamais été libre, l'interrompit Harry.

— Je vous demande pardon ? dit Abelforth.

— Jamais, répéta Harry. Le soir où votre frère est mort, il a bu une potion qui lui a fait perdre la tête. Il s'est mis à crier, à supplier quelqu'un qui n'était pas là. « Il ne faut pas leur faire de mal, par pitié… C'est à moi qu'il faut faire du mal. »

Ron et Hermione regardaient fixement Harry. Il n'avait jamais raconté les détails de ce qui s'était passé sur l'île, au milieu du lac : les événements qui s'étaient produits après que Dumbledore et lui furent revenus à Poudlard avaient complètement éclipsé le reste.

— Il se croyait de retour là-bas, avec vous et Grindelwald, je le sais, poursuivit Harry qui se rappelait Dumbledore gémissant, suppliant. Il

croyait voir Grindelwald en train de vous faire du mal, à vous et à Ariana… Pour lui, c'était une torture, si vous l'aviez vu à ce moment-là, vous ne diriez pas qu'il était libre.

Abelforth avait l'air perdu dans la contemplation de ses mains noueuses aux veines saillantes. Après un long silence, il répondit :

— Comment peux-tu être sûr, Potter, que mon frère n'était pas plus intéressé par « le plus grand bien » que par toi ? Comment peux-tu être sûr que tu n'es pas une quantité négligeable qu'on peut laisser tuer, comme ma petite sœur ?

Harry eut l'impression qu'une pointe de glace lui transperçait le cœur.

— Je n'y crois pas. Dumbledore aimait Harry, assura Hermione.

— Pourquoi ne lui a-t-il pas conseillé de se cacher, dans ce cas ? rétorqua Abelforth. Pourquoi ne lui a-t-il pas dit : « Prends soin de toi, voici comment survivre ? »

— Parce que, répliqua Harry avant qu'Hermione ait pu répondre, parfois il faut penser à autre chose qu'à sa propre sécurité ! Parfois, il faut penser au plus grand bien ! Nous sommes en guerre !

— Tu as dix-sept ans, mon garçon !

— Je suis majeur et je vais continuer à me battre même si vous, vous avez abandonné !

— Qui te dit que j'ai abandonné ?

— « L'Ordre du Phénix est fini, répéta Harry. Vous-Savez-Qui a gagné, c'est terminé, et tous ceux qui prétendent le contraire se font des illusions. »

— Même si ça ne me plaît pas, c'est la vérité !

— Non, répondit Harry. Votre frère savait comment venir à bout de Vous-Savez-Qui et il m'a transmis ce savoir. Je continuerai jusqu'à ce que je réussisse… ou que je meure. Ne croyez pas que j'ignore comment les choses pourraient finir. Je le sais depuis des années.

Harry s'attendait à ce qu'Abelforth se moque de lui ou conteste ses affirmations, mais il n'en fit rien. Il se contenta d'afficher une mine renfrognée.

— Nous devons entrer à Poudlard, répéta Harry. Si vous ne pouvez rien pour nous, nous attendrons l'aube, nous vous laisserons tranquille et nous essayerons nous-mêmes de trouver un moyen. Mais si vous *pouvez* nous aider… ce serait le moment de nous le faire savoir.

Abelforth resta figé dans son fauteuil, fixant Harry de ses yeux si extraordinairement semblables à ceux de son frère. Enfin, il s'éclaircit la gorge, se leva, contourna la petite table et s'approcha du portrait d'Ariana.

— Tu sais ce que tu dois faire, dit-il.

Elle sourit, tourna les talons et s'en alla, non pas à la manière habituelle des portraits, en sortant du cadre, mais en suivant ce qui semblait être un long tunnel peint derrière elle. Ils regardèrent sa mince silhouette s'éloigner jusqu'à ce qu'elle disparaisse, engloutie par l'obscurité.

— Heu… Qu'est-ce que… ? commença Ron.

— Il n'y a plus qu'un seul moyen d'entrer, maintenant, l'interrompit Abelforth. Il faut que vous le sachiez : d'après mes sources, tous les passages secrets sont surveillés à chaque extrémité, des Détraqueurs sont postés tout autour des murs d'enceinte, des patrouilles font régulièrement des rondes dans le château. Jamais l'endroit n'a été aussi bien gardé. Comment espérez-vous tenter quoi que ce soit quand vous serez à l'intérieur, avec Rogue comme directeur et les Carrow comme adjoints… mais ça, c'est votre affaire, n'est-ce pas ? Tu as dit que tu étais prêt à mourir.

— Qu'est-ce que… ? balbutia Hermione qui fronçait les sourcils en regardant le tableau d'Ariana.

Un minuscule point blanc était réapparu tout au bout du couloir peint. Ariana revenait vers eux, sa silhouette grandissant à mesure qu'elle approchait. Mais à présent, quelqu'un d'autre l'accompagnait, quelqu'un de plus grand qu'elle, qui marchait en boitant, l'air surexcité. Harry ne lui avait jamais vu des cheveux aussi longs. Des entailles barraient son visage et ses vêtements étaient troués, déchirés. Les deux silhouettes continuèrent de grandir jusqu'à remplir le tableau de la tête et des épaules. Puis le cadre pivota sur le mur à la manière d'une petite porte qui révéla l'entrée d'un tunnel, un vrai cette fois. Grimpant à travers l'ouverture, les cheveux trop longs, le visage tailladé, sa robe lacérée, Neville Londubat en personne poussa un rugissement de joie, sauta du manteau de la cheminée et s'écria :

— Je savais que tu viendrais ! *Je le savais, Harry !*

29
Le diadème perdu

— Neville… Qu’est-ce que… Comment… ? Mais Neville venait d’apercevoir Ron et Hermione et avec des cris d’allégresse, il se précipita également sur eux pour les serrer dans ses bras. Plus Harry le regardait, plus son état lui paraissait effrayant : il avait un œil enflé, violacé, des marques profondes sur le visage et son apparence dépenaillée laissait deviner qu’il vivait à la dure. Son visage meurtri rayonnait cependant de bonheur lorsqu’il relâcha Hermione et s’exclama à nouveau :

— Je savais que vous viendriez ! Je n’ai pas arrêté de répéter à Seamus que c’était une simple question de temps !

— Neville, qu’est-ce qui t’est arrivé ?

— Quoi ? Ah, ça ?

D’un hochement de tête, il minimisa la gravité de ses blessures.

— Ce n’est rien. Seamus est dans un état bien pire, vous verrez. On y va ? Oh, ajouta-t-il en se tournant vers Abelforth, Ab, il y a peut-être deux autres personnes qui vont arriver.

— Deux autres ? répéta Abelforth d’un ton sinistre. Qu’est-ce que tu veux dire par deux autres, Londubat ? Il y a un couvre-feu et tout le village est soumis au charme du Cridurut !

— Je sais, c’est pour ça qu’ils vont transplaner directement dans le bar, répondit Neville. Envoyez-les simplement dans le passage dès qu’ils arriveront, d’accord ? Merci beaucoup.

Neville tendit la main à Hermione et l’aida à monter sur le manteau de la cheminée pour accéder au tunnel. Ron puis Neville la suivirent. Harry s’adressa à Abelforth :

— Je ne sais comment vous remercier. Vous nous avez sauvé la vie, deux fois.

— Veille bien sur eux, lança Abelforth d’une voix bourrue. Je ne pourrai peut-être pas les sauver une troisième fois.

Harry grimpa à son tour sur la cheminée et franchit l'ouverture derrière le portrait d'Ariana. De l'autre côté, des marches de pierre polie permettaient de descendre dans le passage qui semblait exister depuis des années. Des lampes de cuivre étaient accrochées aux murs et le sol de terre battue était usé, lisse. Lorsqu'ils s'avancèrent, leurs ombres ondulèrent sur le mur, dans un mouvement semblable à celui d'un éventail.

— Depuis quand est-il là, ce tunnel ? demanda Ron tandis qu'ils se mettaient en chemin. Il n'est pas sur la carte du Maraudeur, hein, Harry ? Je croyais qu'il n'y avait que sept passages qui permettaient de sortir de l'école ou d'y entrer ?

— Ils les ont tous condamnés avant le début de l'année, dit Neville. On ne peut plus les utiliser, maintenant, avec tous les maléfices qui en protègent l'entrée et les Mangemorts et les Détraqueurs qui attendent à la sortie.

Il se mit à marcher à reculons devant eux, rayonnant, se délectant de les voir.

— Mais peu importe… Alors, c'est vrai, vous avez réussi à cambrioler Gringotts ? Et vous vous êtes enfuis sur un dragon ? Tout le monde en parle, Terry Boot s'est fait taper dessus par Carrow pour l'avoir crié dans la Grande Salle pendant le dîner !

— Oui, c'est vrai, confirma Harry.

Neville eut un rire ravi.

— Qu'est-ce que vous avez fait du dragon ?

— On l'a relâché dans la nature, répondit Ron. Hermione avait très envie de le garder avec elle…

— N'exagère pas, Ron…

— Et qu'est-ce que vous avez fabriqué pendant tout ce temps-là, Harry ? Les gens disent que vous étiez simplement en fuite, mais je ne le crois pas. Je me doute que vous aviez quelque chose à faire…

— C'est vrai, admit Harry. Mais parle-nous plutôt de Poudlard, nous ne savons pas du tout ce qui s'y passe.

— C'est devenu… En fait, ce n'est plus le Poudlard que vous avez connu, dit Neville, son sourire s'effaçant. Vous connaissez les Carrow ?

— Les deux Mangemorts qui donnent des cours ?

— Ils ne se contentent pas de donner des cours. On leur a confié toute la discipline. Et crois-moi, ils aiment les punitions, les Carrow.

— Comme Ombrage ?

— Oh non, elle paraît bien pâle à côté d'eux. Les autres profs ont pour consigne de nous envoyer chez les Carrow en cas de mauvaise conduite. Mais ils ne le font pas, s'ils peuvent l'éviter. On voit bien qu'ils les détestent autant que nous.

« Amycus, le frère, nous enseigne ce qu'on appelait la défense contre les forces du Mal, sauf que maintenant, ils ont rebaptisé ça l'art de la magie noire. On est censés s'entraîner à jeter le sortilège Doloris en prenant comme cobayes les élèves qui sont en retenue…

— *Quoi ?*

Les voix de Harry, Ron et Hermione résonnèrent à l'unisson dans tout le tunnel.

— Oui, dit Neville. C'est ce qui m'a valu ceci – il montra une entaille particulièrement profonde sur sa joue –, j'avais refusé de le faire. Mais il y a des gens qui s'y habituent très bien. Crabbe et Goyle, par exemple, aiment beaucoup ça. J'imagine que c'est la première fois qu'ils sont les meilleurs en quelque chose.

« Alecto, la sœur d'Amycus, est chargée de l'étude des Moldus, une matière obligatoire pour tout le monde. On est tous obligés de l'entendre expliquer que les Moldus sont des animaux, sales et stupides, qu'ils ont forcé les sorciers à vivre dans la clandestinité en les persécutant et que l'ordre naturel est en passe d'être rétabli. J'ai eu ça – il montra une autre plaie sur son visage – pour lui avoir demandé quel pourcentage de sang moldu ils avaient dans les veines, son frère et elle.

— Voyons, Neville, dit Ron, quand on veut faire de l'ironie, il faut choisir le bon endroit et le bon moment.

— Tu ne l'as jamais entendue. Toi non plus, tu ne l'aurais pas supporté. D'ailleurs, ça aide quand des élèves leur tiennent tête, ça donne de l'espoir à tout le monde. Je l'avais déjà remarqué à l'époque où c'était toi qui le faisais, Harry.

— On dirait que tu leur as servi à aiguiser des couteaux, remarqua Ron avec une légère grimace lorsqu'ils passèrent sous une lampe qui mit davantage en relief les blessures de Neville.

Celui-ci haussa les épaules.

— Ce n'est pas grave. Ils ne veulent pas trop verser de sang pur, et même s'ils nous torturent un peu quand on est insolents, ils ne nous tuent

pas.

Harry ne savait pas ce qui était le pire, ce que Neville racontait ou le ton de banalité sur lequel il le racontait.

— Les seules personnes en danger sont celles dont les amis ou la famille s'opposent au régime. On les prend en otage. Le vieux Xeno Lovegood a exprimé ses opinions un peu trop ouvertement dans *Le Chicaneur,* alors ils ont enlevé Luna dans le train quand elle a voulu rentrer chez elle pour Noël.

— Elle va bien, Neville, on l'a vue…

— Je sais, elle s'est arrangée pour me prévenir.

Il sortit de sa poche une pièce d'or et Harry reconnut l'un des faux Gallions que les membres de l'armée de Dumbledore utilisaient pour s'envoyer des messages.

— Ils ont été très utiles, dit Neville en adressant à Hermione un sourire radieux. Les Carrow n'ont jamais découvert comment on communiquait, ça les rendait fous. La nuit, on avait l'habitude de sortir en douce du dortoir pour aller écrire sur les murs : « Armée de Dumbledore, le recrutement continue », ou des trucs dans ce genre-là. Rogue avait horreur de ça.

— Vous *aviez* l'habitude, dit Harry qui avait remarqué l'usage de l'imparfait.

— C'est devenu plus difficile avec le temps, expliqua Neville. Nous avons perdu Luna à Noël et Ginny n'est jamais revenue après Pâques. Or, nous étions un peu les leaders, tous les trois. Les Carrow semblaient savoir que j'avais une grande part de responsabilité et ils me l'ont fait payer assez durement. Puis Michael Corner a été surpris en train de libérer un élève de première année qu'ils avaient enchaîné. Ils l'ont terriblement torturé, ce qui a fait peur aux autres.

— Tu m'étonnes, marmonna Ron.

Le tunnel commençait à remonter.

— Je ne pouvais pas demander aux gens de subir la même chose que Michael, on a donc laissé tomber ce genre d'exploits. Mais on continuait quand même de se battre, en menant des actions souterraines, jusqu'à il y a quinze jours, environ. À ce moment-là, ils ont dû estimer qu'il n'y avait plus qu'un seul moyen de m'arrêter et ils s'en sont pris à ma grand-mère.

— *Quoi ?* s'exclamèrent Harry, Ron et Hermione d'une même voix.

— Oui, dit Neville, qui haletait un peu à cause de la pente raide que suivait le passage. On comprend leur raisonnement. Ils avaient obtenu de très bons résultats en kidnappant des élèves pour obliger leur famille à rentrer dans le rang, il fallait s'attendre à ce qu'ils appliquent la même méthode dans l'autre sens. Seulement voilà – il se tourna pour leur faire face et Harry fut étonné de le voir sourire –, ils ne savaient pas à quoi ils s'exposaient avec ma grand-mère. Une petite vieille qui vivait seule, ils ont sans doute pensé qu'il était inutile d'envoyer quelqu'un de très qualifié. Le résultat, s'esclaffa Neville, c'est que Dawlish est toujours à Ste Mangouste et que ma grand-mère est en fuite. Elle m'a envoyé une lettre – il tapota la poche de poitrine de sa robe – pour me dire qu'elle était fière de moi, que j'étais le digne fils de mes parents et que je devais continuer comme ça.

— Cool, ta grand-mère, dit Ron.

— Oui, approuva Neville d'un air joyeux. La seule chose, c'est que quand ils se sont aperçus qu'ils n'avaient pas de prise sur moi, ils ont décidé que Poudlard pouvait très bien se passer de ma présence. Je ne sais pas s'ils avaient l'intention de me tuer ou de m'envoyer à Azkaban, en tout cas, je savais qu'il était temps de disparaître.

— Mais, dit Ron, qui paraissait ne plus rien comprendre, est-ce que… est-ce qu'on n'est pas en train de retourner tout droit à Poudlard ?

— Bien sûr que si, dit Neville. Tu vas voir, on arrive.

Ils tournèrent un angle de mur et un peu plus loin devant eux, ils virent le bout du tunnel. Une autre volée de marches menait à une porte identique à celle qui était cachée derrière le portrait d'Ariana. Neville la poussa et passa par l'ouverture. Alors que Harry le suivait, il entendit Neville crier à des gens qu'il ne voyait pas :

— Regardez qui arrive ! Je vous l'avais bien dit, non ?

Lorsque Harry pénétra dans la pièce sur laquelle donnait la porte, il y eut des cris, des hurlements…

— HARRY !

— C'est Potter, c'est POTTER !

— Ron !

— Hermione !

Dans une vision confuse, il aperçut des tapisseries colorées, des lampes allumées et des visages qui se pressaient en grand nombre autour d'eux. Ron, Hermione et lui furent engloutis au milieu d'une bonne vingtaine de

personnes qui les étreignaient de toutes parts, leur tapaient dans le dos, leur ébouriffaient les cheveux, leur serraient la main, comme s'ils venaient de gagner une finale de Quidditch.

— OK, OK, du calme ! s'exclama Neville.

La foule recula et Harry put observer les lieux.

Il ne reconnaissait pas du tout la pièce. Elle était immense et ressemblait un peu à l'intérieur d'une cabane dans les arbres particulièrement somptueuse ou encore à une gigantesque cabine de navire. Des hamacs multicolores étaient suspendus au plafond et à un balcon qui courait tout autour des murs aux lambris sombres, dépourvus de fenêtres et recouverts de tapisseries aux couleurs vives. Harry vit le lion doré de Gryffondor brodé sur un fond écarlate, le blaireau noir de Poufsouffle sur fond jaune et l'aigle de bronze de Serdaigle sur du bleu. Seul le vert et argent de Serpentard était absent. Des bibliothèques débordaient de livres, quelques balais étaient appuyés contre les murs et dans un coin, il y avait une grande radio en bois.

— Où sommes-nous ?

— Dans la Salle sur Demande, bien sûr ! répondit Neville. Elle s'est surpassée, tu ne trouves pas ? Les Carrow me poursuivaient et je savais que c'était ma seule chance de me cacher : j'ai réussi à franchir la porte et voilà ce que j'ai trouvé ! Elle n'était pas vraiment comme ça quand je suis arrivé, elle était beaucoup plus petite, il n'y avait qu'un seul hamac et uniquement la tapisserie de Gryffondor. Mais elle s'est agrandie à mesure qu'augmentaient les membres de l'A.D.

— Et les Carrow ne peuvent pas y entrer ? demanda Harry en se retournant vers la porte.

— Non, dit Seamus, que Harry n'avait pas reconnu avant qu'il ne parle tant son visage était meurtri, tuméfié. C'est une très bonne cachette. Tant que l'un de nous reste à l'intérieur, ils ne peuvent nous atteindre, la porte ne s'ouvre pas. Tout repose sur Neville. Il *maîtrise* vraiment cette salle. Quand on a besoin de quelque chose, il faut le demander très précisément – par exemple : « Je ne veux pas que des partisans des Carrow puissent pénétrer ici » – et la salle le fera pour toi ! On doit seulement être sûr de ne rien laisser au hasard ! Neville est l'homme de la situation !

— En fait, c'est très simple, dit modestement Neville. J'étais là depuis un jour et demi et je commençais à avoir vraiment faim, alors, j'ai souhaité avoir quelque chose à manger et c'est à ce moment-là que le passage vers

La Tête de Sanglier s’est ouvert. Je l’ai suivi et j’ai rencontré Abelforth. Il nous a donné des provisions parce que c’est la seule chose que la salle ne puisse pas fournir, je ne sais pas pourquoi.

— La nourriture est l’une des cinq exceptions à la loi de Gamp sur la métamorphose élémentaire, expliqua Ron, à la surprise générale.

— Nous nous sommes donc cachés ici pendant près de deux semaines, reprit Seamus, et la salle ajoute d’autres hamacs chaque fois que nous en avons besoin. Elle a même fabriqué une assez belle salle de bains quand les filles ont commencé à venir…

— … et ont pensé qu’elles aimeraient peut-être pouvoir se laver, ajouta Lavande Brown dont Harry n’avait pas encore remarqué la présence.

Maintenant qu’il regardait plus attentivement, il reconnaissait un bon nombre de visages familiers. Les deux sœurs Patil, les jumelles, étaient là, ainsi que Terry Boot, Ernie MacMillan, Anthony Goldstein et Michael Corner.

— Racontez-nous un peu ce que vous avez fait, dit Ernie, il y a eu tellement de rumeurs… On a essayé d’avoir des nouvelles de vous à *Potterveille* – il montra le poste de radio. Vous n’avez quand même pas cambriolé Gringotts ?

— Si, justement ! s’exclama Neville. Et l’histoire du dragon est vraie aussi !

Il y eut quelques applaudissements et des cris de joie. Ron salua.

— Qu’est-ce que vous cherchiez ? demanda avidement Seamus.

Avant que Ron, Hermione ou lui aient pu détourner la question en en posant une autre, Harry ressentit une douleur terrible, brûlante, dans sa cicatrice en forme d’éclair. Tandis qu’il tournait précipitamment le dos aux visages curieux et ravis qui le regardaient, la Salle sur Demande disparut et il se retrouva debout à l’intérieur d’une masure en ruine. À ses pieds, le plancher moisi était éventré, une boîte en or qu’on avait déterrée était posée, vide, à côté du trou, et le cri furieux de Voldemort vibra dans sa tête.

Dans un immense effort, il s’arracha à nouveau à l’esprit de Voldemort et revint là où il était, dans la Salle sur Demande, chancelant, la sueur ruisselant sur son visage, soutenu par Ron.

— Ça va, Harry ? lui demandait Neville. Tu veux t’asseoir ? J’imagine que tu dois être fatigué…

— Non, coupa Harry.

Il regarda Ron et Hermione pour essayer de leur annoncer silencieusement que Voldemort venait de découvrir la disparition de l'un des autres Horcruxes. Le temps filait vite : si Voldemort décidait de se rendre à Poudlard immédiatement après, ils risquaient de laisser passer leur chance.

— Il faut y aller, dit-il, et l'expression de leur visage lui indiqua qu'ils avaient compris.

— Qu'est-ce qu'on fait, Harry ? demanda Seamus. Quel est le plan ?

— Le plan ? répéta Harry.

Il exerçait toute la force de sa volonté pour s'empêcher de succomber à nouveau à la rage de Voldemort. Sa cicatrice le brûlait toujours.

— Eh bien, il y a quelque chose dont… Ron, Hermione et moi devons nous charger et ensuite, on s'en ira d'ici.

Plus personne ne riait, ni ne poussait de cris de joie. Neville paraissait déconcerté.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « on s'en ira d'ici » ?

— Nous ne sommes pas revenus pour rester, répondit Harry en massant sa cicatrice pour essayer de soulager la douleur. Nous avons une tâche importante à accomplir…

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je… Je ne peux pas vous en parler.

Des grommellements parcoururent la salle comme une vague. Les sourcils de Neville se froncèrent.

— Et pourquoi ? C'est quelque chose qui a un rapport avec le combat contre Voldemort, non ?

— Eh bien… oui…

— Alors, on va vous aider.

Les autres membres de l'armée de Dumbledore hochèrent la tête en signe d'approbation, certains avec enthousiasme, d'autres d'un air solennel. Deux d'entre eux se levèrent de leurs chaises pour manifester leur volonté de passer tout de suite à l'action.

— Vous ne comprenez pas.

Il semblait que Harry avait souvent répété cette phrase au cours des dernières heures.

— Nous… Nous ne pouvons rien vous dire. Nous devons nous en occuper… seuls.

— Pourquoi ? interrogea Neville.

— Parce que…

Dans sa hâte désespérée de partir à la recherche de l'Horcruxe manquant, ou au moins d'avoir une conversation privée avec Ron et Hermione pour savoir par où commencer, Harry avait du mal à rassembler ses pensées. La douleur de sa cicatrice était toujours cuisante.

— Dumbledore nous a confié un travail à tous les trois, expliqua-t-il avec précaution, et nous ne sommes pas censés révéler… Je veux dire qu'il voulait qu'on s'en charge nous-mêmes, rien que nous trois.

— Nous sommes son armée, objecta Neville. L'armée de Dumbledore. Nous l'avons formée tous ensemble, nous avons continué à la faire vivre pendant que vous étiez partis de votre côté…

— Ce n'était pas vraiment un pique-nique, vieux, répliqua Ron.

— Je n'ai jamais prétendu le contraire, mais je ne vois pas pourquoi vous n'auriez pas confiance en nous. Tous ceux qui sont dans cette salle se sont battus et ont été obligés de se réfugier ici parce que les Carrow les pourchassaient. Chacun de nous a montré sa loyauté envers Dumbledore… envers toi, Harry.

— Écoute, commença Harry, sans savoir ce qu'il allait dire.

Mais c'était sans importance, car la porte du tunnel venait de s'ouvrir derrière lui.

— On a eu ton message, Neville ! Salut, tous les trois, on pensait bien que vous seriez là !

C'étaient Luna et Dean. Seamus poussa un rugissement de bonheur et se précipita pour serrer son meilleur ami dans ses bras.

— Salut, tout le monde ! lança joyeusement Luna. Ça fait du bien de revenir !

— Luna ! s'exclama Harry, décontenancé, qu'est-ce que tu fais ici ? Comment as-tu…

— Je l'ai appelée, répondit Neville en montrant le faux Gallion. Je leur avais promis, à elle et à Ginny, de les avertir si tu te montrais. Nous pensions tous que si tu revenais ici, ça signifierait la révolution. La fin de Rogue et des Carrow.

— C'est ce que ça signifie, bien sûr, dit Luna d'un ton réjoui. N'est-ce pas, Harry ? Nous allons les chasser de Poudlard ?

— Écoute, reprit Harry, qui sentait la panique monter en lui. Je suis désolé, mais ce n'est pas pour ça que nous sommes revenus… Nous avons un travail à accomplir et ensuite…

— Tu ne vas pas nous abandonner dans cette galère ? s'indigna Michael Corner.

— Non ! répliqua Ron. Ce que nous allons faire finira par bénéficier à tout le monde, il s'agit d'essayer de nous débarrasser de Vous-Savez-Qui…

— Alors, laissez-nous vous aider ! s'exclama Neville avec colère. Nous voulons participer !

Il y eut un nouveau bruit derrière eux. Harry se retourna et son cœur faillit s'arrêter : Ginny enjambait l'ouverture du mur, suivie de près par Fred, George et Lee Jordan. Elle adressa à Harry un sourire radieux. Il avait oublié, ou peut-être n'avait-il jamais pleinement réalisé, à quel point elle était belle. Pourtant, jamais il n'avait été si peu content de la voir.

— Abelforth devient un tantinet grognon, dit Fred en levant la main pour répondre aux cris qui le saluaient. Il voudrait bien dormir un peu, mais son bar se transforme en gare de chemin de fer.

Harry resta bouche bée. Derrière Lee Jordan était apparue Cho Chang, son ancienne petite amie. Elle lui sourit.

— J'ai eu le message, dit-elle, en montrant à son tour son faux Gallion.

Elle alla s'asseoir à côté de Michael Corner.

— Alors, quel est le plan, Harry ? demanda George.

— Il n'y en a pas, répondit Harry, toujours désorienté par l'irruption de tout ce monde, incapable d'avoir une vue d'ensemble tant que sa cicatrice le brûlait si cruellement.

— On va improviser au fur et à mesure ? C'est ce que je préfère, dit Fred.

— Il faut arrêter ça ! s'écria Harry à l'adresse de Neville. Pourquoi les as-tu rappelés ? C'est de la folie…

— On se bat, non ? lança Dean en sortant son faux Gallion. Le message disait que Harry était de retour et qu'on allait en découdre ! Mais je dois me procurer une baguette…

— Tu n'as pas de *baguette*… ? s'étonna Seamus.

Ron se tourna soudain vers Harry.

— Pourquoi ne pourraient-ils pas nous aider ?

— Quoi ?

— Ils peuvent nous être utiles.

Baissant la voix de telle sorte que personne ne puisse l'entendre en dehors d'Hermione qui se trouvait entre eux, il ajouta :

— Nous ne savons pas où est caché l'Horcruxe. Il faut que nous le trouvions très vite. Il n'est pas nécessaire de leur dire de quoi il s'agit.

Harry regarda Ron, puis Hermione qui murmura :

— Je crois que Ron a raison. Nous ne savons même pas ce que nous cherchons, nous avons besoin d'eux.

Voyant que Harry n'était pas convaincu, elle poursuivit :

— Tu n'es pas obligé de faire tout toi-même.

Harry réfléchit très vite, sa cicatrice toujours brûlante, sa tête menaçant à nouveau de se fendre. Dumbledore l'avait prévenu qu'il ne devait parler des Horcruxes à personne en dehors de Ron et d'Hermione. « Le secret et le mensonge, c'est là-dedans que nous avons été élevés et Albus… était très doué pour ça…» Était-il en train de se transformer en un autre Dumbledore, qui garderait ses secrets bien serrés contre lui, en ayant peur de faire confiance à qui que ce soit ? Dumbledore, cependant, avait eu confiance en Rogue et où cela l'avait-il mené ? À son assassinat, au sommet de la plus haute tour…

— D'accord, dit-il à mi-voix aux deux autres. OK ! s'écria-t-il pour se faire entendre de toute la salle.

Le silence tomba : Fred et George, qui venaient de raconter quelques bonnes blagues à ceux qui les entouraient, se turent soudain et tout le monde parut attentif, surexcité.

— Nous devons trouver un objet, expliqua Harry, un objet… qui nous aidera à renverser Vous-Savez-Qui et qui est caché ici, à Poudlard, mais nous ne savons pas où. Il se peut qu'il ait appartenu à Serdaigle. Quelqu'un en aurait-il entendu parler ? Quelqu'un a-t-il jamais vu quelque chose orné d'un aigle, par exemple ?

Il regarda avec espoir le petit groupe des Serdaigle qui comportait Padma, Michael, Terry et Cho mais ce fut Luna qui lui répondit, assise sur le bras du fauteuil de Ginny :

— Il y a le diadème perdu. Je t'en avais parlé, tu te souviens, Harry ? Le diadème perdu de Serdaigle ? Papa essaye de le reproduire.

— Oui mais justement, Luna, fit observer Michael Corner en levant les yeux au ciel, le diadème perdu est *perdu.* C'est précisément ça, l'ennui.

— Quand a-t-il été perdu ? interrogea Harry.

— Il y a des siècles, dit-on, répondit Cho.

Harry sentit son cœur se serrer.

— Le professeur Flitwick a raconté que le diadème a disparu avec Serdaigle elle-même. Des gens l'ont cherché – elle regarda ses camarades de Serdaigle d'un air interrogateur – mais personne n'en a jamais retrouvé la trace, c'est bien ça ?

Tous hochèrent la tête en signe d'approbation.

— Désolé, mais c'est *quoi*, un diadème, exactement ? demanda Ron.

— Une sorte de couronne, répondit Terry Boot. Celui de Serdaigle était censé avoir des propriétés magiques, il rendait plus sage la personne qui le portait.

— Oui, et les siphons à Joncheruines de papa…

Mais Harry interrompit Luna :

— Personne parmi vous n'a jamais vu quelque chose qui puisse lui ressembler ?

Ils hochèrent à nouveau la tête, en signe de dénégation, cette fois. Harry regarda Ron et Hermione. La déception qu'il lut sur leur visage reflétait la sienne. Un objet perdu depuis si longtemps, apparemment sans laisser de traces, ne semblait pas le candidat idéal pour servir d'Horcruxe… Mais avant qu'il ait pu formuler une nouvelle question, Cho reprit la parole :

— Si tu veux savoir à quoi le diadème est censé ressembler, je peux t'emmener là-haut dans notre salle commune et te le montrer. La statue de Serdaigle le représente.

La cicatrice de Harry le brûla une nouvelle fois. Pendant un instant, la Salle sur Demande se brouilla devant ses yeux. Il vit la surface noire de la terre s'éloigner au-dessous de lui et sentit le grand serpent enroulé autour de ses épaules. Voldemort avait repris la voie des airs, soit en direction du lac souterrain, soit vers le château lui-même, il n'aurait su le dire. Quoi qu'il en fût, il ne lui restait pas beaucoup de temps.

— Il est en route, dit-il à mi-voix à Ron et à Hermione.

Il jeta un coup d'œil à Cho, puis se tourna à nouveau vers eux.

— Écoutez, je sais que ça ne vaut pas grand-chose comme piste, mais je vais quand même jeter un coup d'œil à cette statue, pour voir au moins le diadème. Attendez-moi ici et… gardez l'autre… en sécurité.

Cho s'était levée, mais Ginny lança d'un air féroce :

— Non, c’est Luna qui va emmener Harry, n’est-ce pas, Luna ?

— Oh, oui, bien sûr, j’en serais ravie, répondit Luna d’une voix joyeuse.

Cho se rassit, visiblement déçue.

— Comment on sort d’ici ? demanda Harry à Neville.

— Par là.

Il conduisit Harry et Luna dans un coin de la salle où un petit placard ouvrait sur un escalier raide.

— Il mène à un endroit différent chaque jour, ce qui fait qu’ils n’ont jamais réussi à le découvrir, dit-il. Le seul ennui, c’est qu’on ne peut pas savoir exactement où on va se retrouver quand on sort. Sois prudent, Harry, il y a toujours des patrouilles dans les couloirs, la nuit.

— Pas de problèmes, assura Harry. À tout de suite.

Luna et lui se dépêchèrent de monter l’escalier qui était long, éclairé par des torches, et tournait brusquement quand on ne s’y attendait pas. Enfin, ils arrivèrent devant ce qui apparaissait comme un mur solide.

— Viens là-dessous, dit Harry à Luna en sortant la cape d’invisibilité qu’il déploya sur eux.

Il exerça une légère poussée sur le mur.

Il s’effaça sous ses doigts et ils purent sortir. Jetant un coup d’œil derrière lui, Harry vit que le mur s’était aussitôt remis en place. Ils se trouvaient dans un couloir sombre. Harry entraîna Luna dans l’obscurité, fouilla dans la bourse qu’il portait au cou et y prit la carte du Maraudeur. Il l’examina attentivement, le nez collé sur le parchemin, et repéra enfin les deux petits points qui les représentaient, Luna et lui.

— Nous sommes au cinquième étage, murmura-t-il en observant Rusard qui s’éloignait d’eux dans un couloir voisin. Viens par ici.

Ils se mirent en chemin à pas feutrés.

Harry avait souvent rôdé dans le château la nuit, mais jamais son cœur n’avait battu aussi fort, jamais autant de choses n’avaient dépendu de la réussite de cette incursion. Harry et Luna traversaient les rectangles de lumière que la lune projetait sur le sol, passaient devant des armures dont les heaumes grinçaient au son de leurs pas, tournaient des angles de mur derrière lesquels Dieu savait ce qui pouvait se cacher. Chaque fois qu’il faisait assez clair, ils consultaient la carte du Maraudeur. À deux reprises, ils s’arrêtèrent pour laisser filer un fantôme sans attirer l’attention sur eux. À tout moment, Harry s’attendait à rencontrer un obstacle. Sa pire crainte était

Peeves et il tendait l’oreille à chaque pas pour entendre le premier signe qui trahirait l’approche de l’esprit frappeur.

— Par ici, Harry, chuchota Luna en le tirant par la manche vers un escalier en spirale.

Ils grimpèrent les marches qui tournaient en cercles si étroits qu’on en avait le vertige. Harry n’était encore jamais monté dans cette partie du château. Enfin, ils atteignirent une porte, sans poignée, ni serrure, un simple panneau de bois patiné par le temps auquel était fixé un heurtoir en forme d’aigle.

Luna tendit une main pâle, étrange, qui paraissait flotter dans l’air, sans être rattachée à un bras ou à un corps. Elle frappa une seule fois mais, dans le silence, ce simple son résonna aux oreilles de Harry comme un coup de canon. Aussitôt, le bec de l’aigle s’ouvrit, mais au lieu d’un cri d’oiseau, une voix douce, mélodieuse s’en éleva pour demander :

— Qui est apparu en premier, le phénix ou la flamme ?

— Hmmm… Qu’en penses-tu, Harry ? dit Luna, l’air songeuse.

— Quoi ? Il ne suffit pas d’avoir un mot de passe ?

— Oh non, il faut répondre à une question, expliqua Luna.

— Et si on se trompe ?

— Alors, on doit attendre que quelqu’un d’autre vienne avec la bonne réponse. Comme ça, on a appris quelque chose, tu comprends ?

— Ouais… L’ennui, c’est qu’on ne peut pas vraiment se permettre d’attendre l’arrivée de quelqu’un d’autre, Luna.

— Je vois ce que tu veux dire, déclara-t-elle d’un ton grave. Dans ce cas, je pense que la réponse, c’est que le cercle n’a pas de commencement.

— Bien raisonné, approuva la voix de l’aigle.

Et la porte s’ouvrit.

La salle commune déserte de Serdaigle était un vaste espace circulaire beaucoup plus aéré que toutes les autres pièces que Harry connaissait à Poudlard. D’élégantes fenêtres en arcade agrémentaient les murs tendus de soie couleur bleu et bronze. Dans la journée, les Serdaigle devaient avoir une vue spectaculaire sur les montagnes environnantes. Le plafond en forme de dôme était parsemé d’étoiles peintes dont on retrouvait le reflet dans la moquette bleu nuit. Il y avait des tables, des fauteuils, des bibliothèques et dans une niche, face à la porte, une haute statue de marbre blanc.

Harry reconnut Rowena Serdaigle grâce au buste qu'il avait vu dans la maison de Luna. La statue se trouvait à côté d'une porte qui devait mener, pensa-t-il, dans les dortoirs de l'étage supérieur. Il s'avança droit vers la femme de marbre qui sembla lui rendre son regard en l'accompagnant d'un demi-sourire énigmatique. Elle était belle mais légèrement intimidante. Un petit diadème délicatement ouvragé avait été reproduit dans la pierre, au sommet de sa tête. Il n'était pas sans rappeler la tiare que Fleur avait portée à son mariage. Des mots écrits en lettres minuscules étaient gravés dessus. Harry sortit de sous la cape d'invisibilité et grimpa sur le piédestal de la statue pour les lire.

Tout homme s'enrichit quand abonde l'esprit

— Mais quand on perd l'esprit, on finit sans le sou, lança derrière lui une voix caquetante.

Harry fit volte-face, glissa du piédestal et atterrit sur le sol. La silhouette aux épaules tombantes d'Alecto Carrow se tenait devant lui. Harry leva sa baguette, mais au même moment, elle appuya un index boudiné sur la tête de mort et le serpent tatoués sur son avant-bras.

30
Le renvoi de Severus Rogue

Dès l'instant où le doigt d'Alecto toucha la Marque, la cicatrice de Harry le brûla sauvagement, la pièce étoilée disparut de son champ de vision et il se retrouva sur un amas de rochers, sous une falaise, la mer bouillonnant autour de lui. Dans son cœur il éprouvait un sentiment de triomphe – *ils avaient capturé le garçon*.

Un bang ! sonore ramena Harry à la réalité : désorienté, il brandit sa baguette, mais la sorcière tombait déjà en avant et s'écrasa si violemment sur le sol que les vitres des bibliothèques tintèrent.

— Je n'avais encore jamais stupéfixé personne, sauf dans les cours de l'A.D., dit Luna d'un ton vaguement intéressé. Ça fait beaucoup plus de bruit que je ne le pensais.

En effet, le plafond s'était mis à trembler. Des pas précipités, de plus en plus sonores, retentissaient derrière la porte des dortoirs. Le sortilège de Luna avait réveillé les Serdaigle qui dormaient au-dessus.

— Luna, où es-tu ? Il faut que je retourne sous la cape !

Les pieds de Luna apparurent. Il se hâta de la rejoindre et elle laissa retomber la cape sur eux au moment où la porte s'ouvrait, livrant passage à un flot de Serdaigle, en tenue de nuit, qui se déversa dans la salle commune. Des exclamations de surprise fusèrent de toutes parts lorsqu'ils virent Alecto évanouie par terre. Avançant lentement, leurs pieds traînant sur le sol, ils se rapprochèrent d'elle comme d'une bête sauvage qui pouvait se réveiller à tout moment et les attaquer. Un élève de première année, plus courageux que les autres, se rua alors sur elle et lui enfonça son gros orteil dans les fesses.

— On dirait qu'elle est morte ! s'écria-t-il d'un air réjoui.

— Oh, regarde, chuchota Luna, ravie, en voyant les Serdaigle se presser autour d'Alecto. Ils sont contents !

— Ouais… Très bien…

Harry ferma les yeux et, tandis que sa cicatrice continuait de palpiter douloureusement, il décida de replonger dans l'esprit de Voldemort… Il avançait le long du tunnel qui conduisait à la première caverne… Il avait choisi de vérifier d'abord le médaillon avant de se rendre à Poudlard… Mais cela ne lui prendrait pas beaucoup de temps…

Un coup sec fut frappé à la porte de la salle commune et les Serdaigle se figèrent. De l'autre côté, Harry entendit la voix douce, mélodieuse, s'élever du heurtoir :

— Où vont les objets disparus ? demanda-t-elle.

— J'en sais rien, moi ! Tais-toi ! gronda une voix grossière que Harry reconnut comme étant celle d'Amycus, le frère d'Alecto. Alecto ? *Alecto ?* Tu es là ? Tu l'as eu ? Ouvre la porte !

Les Serdaigle, terrifiés, chuchotaient entre eux. Puis, tout à coup, il y eut une série de bang ! sonores, comme si quelqu'un tirait des coups de feu dans la porte.

— ALECTO ! Si jamais il vient et que nous ne puissions pas lui livrer Potter… Tu veux qu'il nous arrive la même chose qu'aux Malefoy ? RÉPONDS-MOI ! mugit Amycus en secouant de toutes ses forces la porte qui refusait toujours de s'ouvrir.

Les Serdaigle reculaient et les plus effrayés d'entre eux remontèrent précipitamment l'escalier pour rejoindre leurs lits. Puis, au moment où Harry se demandait s'il ne devrait pas ouvrir la porte à la volée et stupéfixer Amycus avant qu'il ait pu faire quoi que ce soit, une deuxième voix, encore plus familière, résonna de l'autre côté du panneau de bois :

— Puis-je savoir à quoi vous vous occupez, professeur Carrow ?

— J'essaye… de pousser… cette fichue… porte ! s'écria Amycus. Allez me chercher Flitwick ! Il faut qu'il me l'ouvre tout de suite !

— Votre sœur n'est-elle pas à l'intérieur ? demanda le professeur McGonagall. Le professeur Flitwick ne l'a-t-il pas laissée entrer un peu plus tôt dans la soirée, à votre demande expresse ? Peut-être pourrait-elle vous ouvrir ? Ainsi, vous n'aurez pas besoin de réveiller tout le château.

— Elle ne répond pas, espèce de vieille mégère ! Ouvrez-moi, vous ! Allez, vite ! Ouvrez !

— Certainement, si vous le désirez, répondit le professeur McGonagall avec une redoutable froideur.

Il y eut un léger coup frappé sur le heurtoir et la voix mélodieuse demanda à nouveau :

— Où vont les objets disparus ?

— Dans le non-être, c'est-à-dire dans le tout, répondit le professeur McGonagall.

— Joliment formulé, répliqua le heurtoir en forme d'aigle. Et la porte pivota sur ses gonds.

Les quelques élèves de Serdaigle qui étaient restés dans la salle commune se précipitèrent dans l'escalier lorsque Amycus franchit le seuil d'un bond, sa baguette brandie. Le dos rond, comme sa sœur, il avait des yeux minuscules et un visage blafard, pâteux, dont les traits s'affaissèrent quand il vit Alecto étendue, inerte, sur le sol. Il laissa alors échapper un hurlement de fureur et de peur.

— Qu'est-ce qu'ils lui ont fait, ces petits morveux ? s'écria-t-il. Je vais les soumettre au sortilège Doloris jusqu'à ce qu'ils me donnent le nom du coupable… et que va dire le Seigneur des Ténèbres ? s'exclama-t-il d'une voix perçante en se frappant le front, debout devant sa sœur. Nous n'avons pas réussi à l'attraper et voilà qu'ils l'ont tuée, la malheureuse !

— Elle est simplement stupéfixée, rectifia d'un ton irrité le professeur McGonagall qui s'était penchée pour examiner Alecto. Elle s'en remettra très bien.

— Mais, non, bougre de diable, elle ne s'en remettra pas ! beugla Amycus. Pas après que le Seigneur des Ténèbres lui aura mis la main dessus ! Elle l'a appelé, j'ai senti ma Marque à moi qui me brûlait et lui il croit qu'on a eu Potter !

— Qu'on a eu Potter ? répéta le professeur McGonagall d'un ton brusque. Qu'est-ce que vous entendez par « on a eu Potter » ?

— Il nous a dit que Potter allait peut-être essayer d'entrer dans la tour de Serdaigle et qu'il fallait le prévenir si on l'attrapait !

— Et pourquoi Potter chercherait-il à entrer dans la tour de Serdaigle ? Potter appartient à ma maison !

Derrière l'incrédulité et la colère, Harry perçut une nuance de fierté dans sa voix et il sentit monter en lui une vague d'affection pour Minerva McGonagall.

— On nous a dit que ça se pourrait bien qu'il vienne ici ! reprit Carrow. Mais moi, je sais pas pourquoi, hein ?

Le professeur McGonagall, penchée sur Alecto, se releva et ses petits yeux brillants balayèrent la pièce. Par deux fois, son regard passa à l'endroit où se tenaient Harry et Luna.

— On pourrait peut-être mettre ça sur le dos des gamins, poursuivit Amycus, son visage porcin prenant soudain une expression rusée. Ouais, c'est ce qu'on va faire. On va dire qu'Alecto a été attaquée par les mômes, ceux qui sont là-haut, dans le dortoir – il leva les yeux vers le plafond étoile – et on dira qu'ils l'ont forcée à appuyer sur la Marque, et que c'est pour ça qu'il y a eu une fausse alerte… Il aura qu'à les punir. Deux ou trois gamins de plus ou de moins, quelle différence ?

— La simple différence entre la vérité et le mensonge, le courage et la lâcheté, répliqua le professeur McGonagall qui avait pâli. Bref, une différence que votre sœur et vous-même semblez incapables de mesurer. Mais je voudrais qu'une chose soit bien claire. Vous ne ferez pas porter aux élèves de Poudlard la responsabilité de vos nombreuses inepties. Je ne le permettrai pas.

— Pardon ?

Amycus s'avança vers le professeur McGonagall, si près que c'en était offensant, son visage à quelques centimètres du sien. Elle refusa de reculer et le regarda de haut comme s'il n'avait été qu'une répugnante saleté sur un siège de toilettes.

— On s'en fiche de ce que *vous* permettez, Minerva McGonagall. Votre époque est terminée. C'est nous qu'on commande, maintenant, et vous serez de mon côté ou alors vous le payerez cher.

Et il lui cracha à la figure.

Harry se débarrassa de la cape, leva sa baguette et dit simplement :

— Vous n'auriez pas dû faire ça.

Au moment où Amycus pivotait sur ses talons, Harry s'écria :

— Endoloris !

Le Mangemort fut arraché du sol. Il se tortilla dans les airs à la manière d'un homme qui se noie, se débattant, hurlant de douleur puis, dans un fracas de verre brisé, il s'écrasa contre une bibliothèque et s'effondra par terre, inconscient.

— Je comprends ce que Bellatrix voulait dire, commenta Harry, le sang battant dans sa tête, il faut vraiment vouloir la souffrance de l'autre.

— Potter ! murmura le professeur McGonagall, une main contre son cœur. Potter… Vous êtes ici ! Que… Comment…

Elle s'efforça de reprendre contenance.

— Potter, c'était idiot !

— Il vous a craché dessus, dit Harry.

— Potter, je… C'était très… *chevaleresque* de votre part… mais vous rendez-vous compte de…

— Oui, parfaitement, assura Harry.

D'une certaine manière, la panique du professeur McGonagall avait sur lui un effet apaisant.

— Professeur, Voldemort arrive.

— Ah, tiens, on a le droit de prononcer son nom, maintenant ? demanda Luna avec un certain intérêt en ôtant la cape d'invisibilité.

L'apparition d'un deuxième hors-la-loi sembla terrasser le professeur McGonagall qui recula d'un pas chancelant et tomba dans un fauteuil proche, serrant le col de sa robe de chambre écossaise.

— Je pense que la façon dont on l'appelle n'a pas d'importance, répondit Harry à Luna, il sait déjà que je suis ici.

Dans une partie lointaine de son cerveau, la partie directement reliée à sa cicatrice, brûlante, cuisante, il voyait Voldemort traverser très vite le lac noir à bord du petit bateau vert aux contours fantomatiques… Il avait presque atteint l'île où se trouvait le bassin de pierre…

— Vous devez fuir, murmura le professeur McGonagall. Tout de suite, Potter, aussi vite que possible !

— Je ne peux pas, répliqua Harry. Je dois d'abord faire quelque chose. Professeur, savez-vous où se trouve le diadème de Serdaigle ?

— Le d… diadème de Serdaigle ? Bien sûr que non… N'est-il pas perdu depuis des siècles ?

Elle se redressa un peu dans son fauteuil.

— Potter, c'est de la folie, de la pure folie d'être entré dans ce château…

— Il le fallait, assura Harry. Professeur, il y a ici un objet caché que je suis censé retrouver et il s'agit *peut-être* du diadème… Si seulement je pouvais parler au professeur Flitwick…

Il y eut alors un bruit de mouvement, un tintement de verre : Amycus reprenait connaissance. Avant que Harry ou Luna aient pu réagir, le

professeur McGonagall se leva, pointa sa baguette sur le Mangemort hébété et lança :

— *Impero !*

Amycus se remit debout, s'approcha de sa sœur, lui prit sa baguette, puis s'avança docilement vers le professeur McGonagall et la lui donna en même temps que la sienne. Ensuite, il alla s'allonger par terre à côté d'Alecto. Le professeur McGonagall agita à nouveau sa baguette et une corde argentée jaillit du néant pour s'enrouler comme un serpent autour des Carrow qu'elle ligota étroitement l'un à l'autre.

— Potter, reprit le professeur McGonagall, qui s'était tournée à nouveau vers lui en abandonnant avec une superbe indifférence les Carrow à leur triste sort, si Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom sait véritablement que vous êtes ici…

Au même moment, une colère semblable à une douleur physique traversa Harry, enflammant sa cicatrice. Pendant un instant, il regarda le bassin dont la potion s'était éclaircie et vit qu'aucun médaillon d'or ne reposait sous sa surface…

— Potter, ça va ? dit une voix.

Il revint aussitôt dans son propre espace, cramponné à l'épaule de Luna pour conserver son équilibre.

— Nous n'avons plus beaucoup de temps, Voldemort se rapproche. Professeur, j'agis sur les ordres de Dumbledore, je dois trouver ce qu'il voulait que je trouve ! Et il faut faire sortir les élèves pendant que je fouille le château… C'est moi que veut Voldemort, mais tuer quelques personnes de plus ou de moins ne le dérangera pas, pas maintenant… « maintenant qu'il sait que je m'en prends aux Horcruxes », acheva Harry pour lui-même.

— Vous agissez sur les ordres de *Dumbledore* ? répéta le professeur McGonagall, une expression d'étonnement naissant sur son visage.

Elle se redressa alors de toute sa hauteur.

— Nous allons protéger l'école contre Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom pendant que vous chercherez ce… cet objet.

— C'est possible ?

— Je le pense, répondit sèchement le professeur McGonagall. Nous autres, enseignants, ne manquons pas d'une certaine compétence en matière de magie, savez-vous ? Je suis sûre que nous parviendrons à le retenir un

moment si nous conjuguons nos efforts. Bien sûr, il faudra faire quelque chose en ce qui concerne le professeur Rogue…

— Je voudrais…

— Et si Poudlard doit être en état de siège, avec le Seigneur des Ténèbres à ses portes, il serait souhaitable d'évacuer le plus grand nombre possible d'innocents. Avec le réseau des cheminées sous surveillance et l'impossibilité de transplaner dans l'enceinte de…

— Il y a un moyen, l'interrompit Harry.

Il lui parla du passage qui menait à La Tête de Sanglier.

— Potter, il s'agit de centaines d'élèves…

— Je sais, professeur, mais si Voldemort et les Mangemorts se concentrent sur l'enceinte de l'école, ils ne s'intéresseront pas à ceux qui transplanent hors de La Tête de Sanglier.

— Il y a du vrai dans ce que vous dites, admit-elle.

Elle pointa sa baguette sur les Carrow et un filet argenté tomba sur leurs corps ligotés, les enveloppa, et les souleva dans les airs où ils restèrent suspendus sous le plafond bleu et or, telles deux créatures marines, énormes et repoussantes.

— Venez, nous devons prévenir les autres directeurs de maison. Vous feriez bien de remettre cette cape. Elle s'avança vers la porte d'un pas résolu et leva sa baguette. De son extrémité jaillirent trois chats argentés avec des marques de lunettes autour des yeux. Les Patronus se précipitèrent en souplesse, emplissant l'escalier en colimaçon de lumières argentées tandis que le professeur McGonagall, Harry et Luna se hâtaient de redescendre les marches.

Ils filèrent le long des couloirs et, un par un, les Patronus partirent de leur côté. La robe de chambre écossaise du professeur McGonagall effleurait le sol dans un bruissement et Harry et Luna couraient derrière elle sous la cape d'invisibilité.

Ils avaient descendu deux autres étages lorsque des bruits de pas feutrés se joignirent aux leurs. Harry, dont la cicatrice était toujours cuisante, les entendit le premier. Il tâtonna dans la bourse accrochée à son cou, à la recherche de la carte du Maraudeur, mais avant qu'il ait pu la sortir, McGonagall s'aperçut à son tour qu'ils avaient de la compagnie. Elle s'immobilisa, brandit sa baguette, prête à se battre en duel et demanda :

— Qui est là ?

— C’est moi, répondit une voix basse.

Severus Rogue sortit de derrière une armure.

En le voyant, Harry sentit la haine bouillonner en lui : l’ampleur des crimes de Rogue lui avait fait oublier les détails de son apparence. Il avait oublié la façon dont ses cheveux gras et noirs tombaient autour de son visage maigre, oublié le regard mort, glacé, de ses yeux sombres. Rogue ne portait pas de vêtement de nuit, il était habillé de son habituelle cape noire et lui aussi brandissait sa baguette, prêt au combat.

— Où sont les Carrow ? demanda-t-il à mi-voix.

— Là où vous leur avez dit d’aller, Severus, j’imagine, répondit le professeur McGonagall.

Rogue s’approcha et son regard se tourna de tous côtés, autour du professeur McGonagall, scrutant les environs, comme s’il savait que Harry était là. Celui-ci avait également levé sa baguette, prêt à attaquer.

— J’ai eu l’impression, dit Rogue, qu’Alecto avait appréhendé un intrus.

— Vraiment ? répondit le professeur McGonagall. Et qu’est-ce qui a bien pu vous donner cette idée ?

Rogue plia légèrement le bras gauche, là où la Marque des Ténèbres était gravée dans sa peau.

— Ah, oui, bien sûr, reprit le professeur McGonagall. Vous autres, les Mangemorts, vous avez vos propres moyens de communication, j’avais oublié.

Rogue fit semblant de ne pas l’avoir entendue. Ses yeux inspectaient toujours le couloir autour d’elle et il s’avançait peu à peu, comme si de rien n’était.

— Je ne savais pas que c’était votre tour de patrouiller dans les couloirs, Minerva.

— Vous y voyez un inconvénient ?

— Je me demandais ce qui pouvait bien vous avoir sortie du lit à cette heure avancée de la nuit.

— J’ai cru entendre du bruit, répondit le professeur McGonagall.

— Vraiment ? Tout semble calme, pourtant.

Rogue la regarda dans les yeux.

— Avez-vous vu Harry Potter, Minerva ? Parce que si vous l’avez vu, je dois insister…

Le professeur McGonagall réagit plus vite que Harry ne l'en aurait crue capable : sa baguette fendit l'air et, l'espace d'un instant, il pensa que Rogue allait s'effondrer, inconscient, mais son charme du Bouclier agit avec une telle rapidité que McGonagall en perdit l'équilibre. Elle pointa sa baguette vers le mur et l'une des torches qui éclairaient le couloir jaillit de son support. Harry s'apprêtait à lancer un maléfice sur Rogue, mais il dut tirer Luna hors de la trajectoire des flammes qui descendaient sur eux. Elles se transformèrent en un cercle de feu qui emplit l'espace du couloir et fondit sur Rogue à la manière d'un lasso…

Les flammes disparurent pour laisser place à un grand serpent noir. McGonagall le fit alors exploser en une épaisse fumée qui se reforma, se solidifia en quelques secondes, puis se métamorphosa en un essaim de poignards lancés vers leur cible. Rogue ne parvint à les éviter qu'en poussant l'armure devant lui et, dans un fracas métallique dont l'écho résonna tout au long du couloir, les poignards vinrent se planter les uns après les autres dans le plastron d'acier…

— Minerva ! s'exclama une petite voix aiguë.

Harry, qui protégeait toujours Luna des sortilèges volant autour d'eux, jeta un regard derrière lui et vit les professeurs Flitwick et Chourave arriver en courant, dans leurs vêtements de nuit, suivis de l'énorme professeur Slughorn qui haletait derrière eux.

— Non ! couina Flitwick, sa baguette levée. Vous ne tuerez plus personne à Poudlard !

Le sortilège de Flitwick frappa l'armure derrière laquelle Rogue s'était réfugié : dans un bruit de ferraille, elle s'anima. Rogue se débattit pour se dégager de ses bras qui l'enserraient puis la projeta sur ses attaquants. Harry et Luna durent plonger de côté pour l'éviter et elle s'écrasa contre le mur en se disloquant. Lorsque Harry releva la tête, Rogue prenait la fuite à toutes jambes, poursuivi par McGonagall, Flitwick et Chourave. Il s'engouffra dans une salle de classe et quelques instants plus tard, Harry entendit McGonagall s'écrier :

— Lâche ! LÂCHE !

— Qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Luna.

Harry la releva et ils se ruèrent dans le couloir, traînant derrière eux la cape d'invisibilité, puis entrèrent à leur tour dans la salle de classe vide où

les professeurs McGonagall, Flitwick et Chourave se tenaient côte à côte devant une fenêtre défoncée.

— Il a sauté, dit le professeur McGonagall au moment où Harry et Luna arrivaient en courant.

— Vous voulez dire qu'il est mort ?

Harry se précipita vers la fenêtre, ne prêtant aucune attention aux cris de stupeur que poussèrent Flitwick et Chourave en le voyant soudain apparaître.

— Non, il n'est pas mort, répondit McGonagall d'un ton amer. À la différence de Dumbledore, il avait toujours sa baguette… et il semble que son maître lui ait appris quelques petites choses.

Avec un frisson d'horreur, Harry vit au loin une forme massive, semblable à une chauve-souris, voler dans l'obscurité en direction du mur d'enceinte.

Des pas lourds résonnèrent derrière eux et ils entendirent souffler bruyamment : Slughorn venait de les rejoindre.

— Harry ! haleta-t-il, massant son large torse sous son pyjama de soie vert émeraude. Mon cher ami… quelle surprise… Minerva, s'il vous plaît, expliquez-moi… Severus… Que…

— Notre directeur fait une petite pause, répondit le professeur McGonagall en montrant un trou en forme de Rogue au milieu de la fenêtre.

— Professeur ! s'écria Harry, en se tenant le front.

Il voyait le lac peuplé d'Inferi glisser au-dessous de lui, il sentit le bateau verdâtre, fantomatique, heurter la rive souterraine et Voldemort sauta à terre avec, dans le cœur, une envie de meurtre…

— Professeur, il faut barricader l'école, il vient, maintenant !

— Très bien. Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom arrive, dit-elle aux autres enseignants.

Chourave et Flitwick étouffèrent une exclamation. Slughorn laissa échapper un grognement sourd.

— Potter a un travail à accomplir dans le château, sur ordre de Dumbledore. Il faut que nous mettions en place toutes les protections possibles, pendant qu'il mènera sa tâche à bien.

— Vous vous rendez compte, bien sûr, que rien de ce que nous pourrons faire n'arrivera à maintenir indéfiniment Vous-Savez-Qui à distance ? couina le professeur Flitwick.

— Mais nous pouvons le retarder, affirma le professeur Chourave.

— Merci, Pomona, dit le professeur McGonagall.

Les deux sorcières échangèrent un regard sombre qui montrait qu'elles se comprenaient.

— Je suggère de dresser autour des lieux des défenses élémentaires, puis de nous rassembler avec nos élèves dans la Grande Salle. La plupart d'entre eux doivent être évacués, mais si certains, parmi ceux qui sont majeurs, veulent rester pour combattre, je pense qu'il faut leur en donner la possibilité.

— D'accord, approuva le professeur Chourave qui se hâtait déjà vers la porte. Je vous retrouve dans la Grande Salle dans vingt minutes avec les élèves de ma maison.

Et tandis qu'elle s'éloignait au pas de course, ils l'entendirent marmonner :

— Tentacula, Filet du Diable et gousses de Snargalouf… J'aimerais bien voir les Mangemorts se battre contre ça…

— Je peux agir d'ici, assura Flitwick.

Bien qu'il pût à peine regarder par-dessus le rebord de la fenêtre, il pointa sa baguette à travers les carreaux défoncés et se mit à marmonner des incantations d'une extrême complexité. Harry entendit alors un souffle bizarre, comme si Flitwick avait libéré dans le parc toute la puissance des vents.

— Professeur, dit Harry en s'approchant du minuscule maître des enchantements, professeur, je suis désolé de vous interrompre mais c'est très important. Avez-vous une idée de l'endroit où pourrait se trouver le diadème de Serdaigle ?

— … *Protego horribilis*… Le diadème de Serdaigle ? s'étonna Flitwick de sa petite voix flûtée. Un peu de sagesse supplémentaire ne peut pas faire de mal, Potter, mais je ne pense pas qu'il vous serait très utile dans cette situation !

— Je voulais simplement dire… Savez-vous où il est ? L'avez-vous jamais vu ?

— Vu ? Personne ne l'a vu de mémoire d'homme ! Il y a très longtemps qu'il est perdu, mon garçon !

Harry ressentit un mélange de désespoir et de panique. Si ce n'était pas le diadème, quel autre objet aurait pu servir d'Horcruxe ?

— Nous nous reverrons avec vos élèves de Serdaigle dans la Grande Salle, Filius ! dit le professeur McGonagall en faisant signe à Harry et à Luna de la suivre.

Ils avaient atteint la porte lorsque Slughorn émit un grognement qui se transforma en un langage articulé :

— Ma parole, haleta-t-il, le visage blafard, couvert de sueur, sa moustache de morse frémissante. Quelle affaire ! Je ne suis pas du tout sûr que tout cela soit très raisonnable, Minerva. Il va certainement trouver un moyen d'entrer, vous le savez bien, et quiconque aura essayé de le retenir se trouvera en très grand danger…

— Je vous attends, vous et les Serpentard, dans la Grande Salle, également dans vingt minutes, répliqua le professeur McGonagall. Si vous voulez quitter le château avec vos élèves, nous ne vous retiendrons pas. Mais si l'un d'entre vous tente de saboter nos efforts de résistance, ou de prendre les armes contre nous dans l'enceinte de l'école, alors, Horace, nous nous livrerons un duel à mort.

— Minerva ! s'exclama Slughorn, atterré.

— Le moment est venu pour la maison de Serpentard de décider envers qui elle sera loyale, trancha le professeur McGonagall. Allez réveiller vos élèves, Horace.

Harry ne s'attarda pas pour entendre les balbutiements de Slughorn. Luna et lui coururent derrière le professeur McGonagall qui était allée se planter au milieu du couloir et brandissait sa baguette.

— *Piertotum*… Oh, pour l'amour du ciel, Rusard, pas maintenant…

Le vieux concierge venait d'apparaître en clopinant et criait :

— Élèves hors des dortoirs ! Élèves dans les couloirs !

— C'est justement ce qu'ils doivent faire, bougre d'idiot ! vociféra McGonagall. Essayez plutôt de vous rendre utile ! Allez chercher Peeves !

— P… Peeves ? bredouilla Rusard, comme si c'était la première fois qu'il entendait ce nom.

— Oui, Peeves, imbécile, Peeves ! Il y a bien un quart de siècle que vous vous plaignez de lui, non ? Eh bien, allez le chercher immédiatement !

De toute évidence, Rusard pensait que le professeur McGonagall avait perdu l'esprit mais il s'éloigna en claudiquant, les épaules voûtées, marmonnant dans sa barbe.

— Et maintenant… *Piertotum locomotor !* s’écria le professeur McGonagall.

Tout au long du couloir, les statues et les armures sautèrent aussitôt de leurs piédestals et quand il entendit le fracas qui provenait des autres étages, Harry sut que toutes les statues et armures du château avaient fait de même.

— Poudlard est menacé ! hurla le professeur McGonagall. Postez-vous le long des enceintes, protégez-nous, faites votre devoir envers notre école !

Martelant le sol, hurlant, s’entrechoquant, la horde des statues se précipita le long du couloir, en passant devant Harry : certaines étaient plus petites, d’autres plus grandes que leurs modèles humains. Il y avait aussi des animaux, et les armures qui avançaient dans un cliquetis métallique brandissaient des épées et des masses d’armes.

— Maintenant, Potter, reprit McGonagall, vous et Miss Lovegood feriez bien de retourner auprès de vos amis et de les amener dans la Grande Salle… Je vais réveiller les autres Gryffondor.

Ils se séparèrent en haut de l’escalier suivant. Harry et Luna revinrent en courant vers l’entrée cachée de la Salle sur Demande. Au passage, ils croisèrent des groupes d’élèves, dont la plupart portaient une cape de voyage par-dessus leur pyjama. Ils suivaient des professeurs ou des préfets qui les conduisaient dans la Grande Salle.

— C’était Potter !

— *Harry Potter ?*

— C’était lui, je te jure, je l’ai vu !

Mais Harry poursuivait son chemin sans regarder en arrière et enfin, ils arrivèrent à l’entrée de la Salle sur Demande. Il s’appuya contre le mur ensorcelé qui s’ouvrit pour les laisser passer et, suivi de Luna, il dévala l’escalier raide.

— Que…

Quand la salle apparut devant leurs yeux, Harry, sous le choc, rata quelques marches. Il y avait beaucoup plus de monde que lorsqu’il l’avait quittée. Elle était bondée, à présent. Kingsley et Lupin s’étaient tournés vers lui, ainsi qu’Olivier Dubois, Katie Bell, Angelina Johnson, Alicia Spinnet, Bill et Fleur, Mr et Mrs Weasley.

— Harry, qu’est-ce qui se passe ? interrogea Lupin en l’accueillant au pied de l’escalier.

— Voldemort est en route, on barricade l'école… Rogue a pris la fuite… Qu'est-ce que vous faites ici ? Comment avez-vous su ?

— On a envoyé des messages aux autres membres de l'armée de Dumbledore, expliqua Fred. Tu ne voulais tout de même pas qu'ils ratent la fête, Harry. L'A.D. a prévenu l'Ordre du Phénix et ça a fini par faire boule de neige.

— Par quoi on commence, Harry ? demanda George. Quel est le programme ?

— Ils évacuent les élèves les plus jeunes et tout le monde doit se retrouver dans la Grande Salle pour s'organiser, répondit Harry. On va se battre.

Un rugissement sonore s'éleva de la foule et tout le monde se rua vers l'escalier. Harry se retrouva plaqué contre le mur tandis que les autres passaient devant lui en courant, tous réunis, les membres de l'Ordre du Phénix, l'armée de Dumbledore et son ancienne équipe de Quidditch, leurs baguettes levées, en route vers le cœur du château.

— Viens, Luna, cria Dean en arrivant à sa hauteur.

Luna prit la main qu'il lui tendait et le suivit dans l'escalier.

La foule diminuait. Il ne resta bientôt plus qu'un petit groupe de personnes dans la Salle sur Demande, et Harry alla les rejoindre. Mrs Weasley se débattait avec Ginny. Autour d'elles se tenaient Lupin, Fred, George, Bill et Fleur.

— Tu n'es pas majeure ! criait Mrs Weasley à sa fille quand Harry s'approcha. Je ne le permettrai pas ! Les garçons, oui, mais toi, tu dois rentrer à la maison !

— Certainement pas !

Ses cheveux voletant autour d'elle, Ginny arracha son bras des mains de sa mère.

— Je suis dans l'armée de Dumbledore…

— Un gang d'adolescents !

— Un gang d'adolescents qui va se battre contre lui, ce que personne d'autre n'a osé faire ! répliqua Fred.

— Elle a seize ans ! hurla Mrs Weasley. Elle est trop jeune ! Qu'est-ce qui vous a pris de l'emmener avec vous… ?

Fred et George parurent un peu honteux.

— Maman a raison, Ginny, dit Bill avec douceur. Tu ne peux pas y aller. Tous ceux qui sont mineurs doivent partir, c'est normal.

— Je ne veux pas rentrer à la maison ! s'exclama Ginny, des larmes de colère brillant dans ses yeux. Toute ma famille est ici, je ne pourrai pas supporter d'attendre là-bas seule, sans savoir, et…

Pour la première fois, ses yeux croisèrent ceux de Harry. Elle lui adressa un regard suppliant, mais il hocha la tête en signe de dénégation et elle se détourna avec une expression amère.

— Très bien, soupira-t-elle en contemplant l'entrée du tunnel qui menait à La Tête de Sanglier. Je vais vous dire au revoir maintenant, et…

On entendit alors des bruits confus, suivis d'un coup sourd : quelqu'un avait grimpé les marches du tunnel puis avait perdu l'équilibre et était tombé par terre. Le nouveau venu se releva et s'assit sur la chaise la plus proche. Enfin, il regarda autour de lui, ses lunettes cerclées d'écaille posées de travers sur son nez, et dit :

— J'arrive trop tard ? C'est déjà commencé ? Je viens seulement d'apprendre ce qui se passait, et je… je…

Les balbutiements de Percy s'évanouirent dans le silence. Visiblement, il ne s'était pas attendu à tomber sur sa famille presque au complet. Il y eut un long moment de stupéfaction, enfin brisé par Fleur qui se tourna vers Lupin. Dans une tentative cousue de fil blanc, elle s'efforça de rompre la tension en demandant :

— Au fait… Comment va le petit Teddy ?

Lupin sursauta, interloqué. Le silence qui s'était établi entre les Weasley semblait se solidifier, comme de la glace.

— Je… Oui… il va très bien ! répondit Lupin d'une voix sonore. Tonks est avec lui… chez sa mère.

Percy et les autres Weasley continuaient de s'observer, pétrifiés.

— Tenez, j'ai une photo ! s'écria Lupin en sortant de son blouson un cliché qu'il montra à Fleur et à Harry.

Un bébé minuscule, avec une touffe de cheveux d'un bleu turquoise éclatant, agitait vers l'objectif ses petits poings potelés.

— J'ai été un imbécile ! rugit Percy, d'une voix si forte que Lupin faillit en lâcher la photo. Je me suis conduit comme un idiot, comme une andouille prétentieuse, j'ai été un… un…

— Un crétin adorateur de ministère, assoiffé de pouvoir et déloyal envers sa famille, acheva Fred. Percy déglutit.

— Oui, c'est ce que j'ai été !

— Tu ne saurais mieux dire, répliqua Fred en tendant la main à Percy.

Mrs Weasley fondit en larmes. Elle bondit en avant, repoussa Fred et serra Percy contre elle à l'en étouffer. Il lui tapota le dos, les yeux fixés sur son père.

— Je suis désolé, papa, dit Percy.

Mr Weasley battit précipitamment des paupières puis vint à son tour serrer son fils dans ses bras.

— Qu'est-ce qui t'a rendu la raison, Perce ? demanda George.

— Il y a un certain temps que j'y pense, répondit-il en se tamponnant les yeux sous ses lunettes avec un coin de sa cape de voyage. Mais je devais trouver un moyen de me sortir de là et ce n'est pas facile au ministère, ils n'arrêtent pas d'emprisonner les traîtres. Finalement, j'ai réussi à entrer en contact avec Abelforth et il m'a confié il y a dix minutes que Poudlard était décidé à se battre, alors me voilà.

— Il est vrai que nous comptons sur nos préfets pour assumer une fonction de commandement en des périodes telles que celle-ci, dit George dans une bonne imitation de Percy lors de ses moments les plus grandiloquents. Maintenant, montons là-haut et battons-nous, sinon tous les bons Mangemorts auront déjà été pris.

— Tu es donc ma belle-sœur, à présent, dit Percy en serrant la main de Fleur tandis qu'ils se hâtaient en direction de l'escalier avec Bill, Fred et George.

— Ginny ! aboya Mrs Weasley.

Profitant de la réconciliation, Ginny avait essayé de se glisser dans l'escalier.

— Molly, j'ai une proposition, intervint Lupin. Pourquoi Ginny ne resterait-elle pas ici, comme ça, elle serait sur place et saurait ce qui se passe dans le château sans être prise au milieu des combats ?

— Je…

— C'est une bonne idée, approuva Mr Weasley d'un ton ferme. Ginny, tu vas rester dans cette salle, tu m'entends ?

Ginny ne semblait pas très séduite par cette idée, mais devant la sévérité inhabituelle du regard de son père, elle acquiesça d'un signe de tête. Mr et

Mrs Weasley, accompagnés de Lupin, se dirigèrent à leur tour vers l'escalier.

— Où est Ron ? demanda Harry. Et Hermione ?

— Ils doivent déjà être dans la Grande Salle, répondit Mr Weasley par-dessus son épaule.

— Je ne les ai pas vus passer, s'étonna Harry.

— Ils ont parlé de toilettes, dit Ginny, peu après ton départ.

— De toilettes ?

Harry traversa la pièce vers la porte ouverte qui donnait sur la salle de bains de la Salle sur Demande et regarda à l'intérieur. Elle était vide.

— Tu es sûre qu'ils ont dit des toi…

Mais sa cicatrice le brûla soudain et la Salle sur Demande s'évanouit : il regardait à présent à travers le haut portail de fer forgé, flanqué de colonnes surmontées de sangliers ailés. Par-delà le parc plongé dans l'obscurité, il scrutait le château illuminé, Nagini enroulé autour de ses épaules, et se sentait possédé de cette détermination froide, cruelle, qui précédait le meurtre.

31
La bataille de Poudlard

Le plafond enchanté de la Grande Salle était sombre et parsemé d'étoiles. Au-dessous, les quatre longues tables des maisons de Poudlard étaient entourées d'élèves aux cheveux en bataille, certains vêtus de capes de voyage, d'autres de robes de chambre. Par endroits brillaient les silhouettes nacrées des fantômes de l'école. Tous les regards, ceux des vivants et des morts, étaient fixés sur le professeur McGonagall qui parlait sur l'estrade, à l'extrémité de la salle. Derrière elle se tenaient les enseignants qui étaient restés sur place, y compris Firenze, le centaure à la robe claire et cuivrée, et les membres de l'Ordre du Phénix, venus se battre.

— … l'évacuation se fera sous le contrôle de Mr Rusard et de Madame Pomfresh. Vous, les préfets, quand je vous l'indiquerai, vous devrez organiser vos maisons et mener en bon ordre ceux dont vous avez la charge jusqu'au point d'évacuation.

De nombreux élèves paraissaient terrifiés. Mais lorsque Harry s'avança le long du mur, cherchant des yeux Ron et Hermione à la table des Gryffondor, Ernie Macmillan se leva à celle des Poufsouffle et s'écria :

— Et si on veut participer aux combats ?

Il y eut quelques applaudissements.

— Du moment que vous êtes majeurs, vous pouvez rester, répondit le professeur McGonagall.

— Et nos affaires ? lança une fille à la table des Serdaigle. Nos valises, nos hiboux ?

— Nous n'avons pas le temps de les prendre, expliqua le professeur McGonagall. L'important, c'est que vous sortiez d'ici en toute sécurité.

— Où est le professeur Rogue ? cria une fille à la table des Serpentard.

— Quelqu'un parlait de valises, eh bien, lui, pour employer une expression familière, il s'est fait la malle, répliqua le professeur McGonagall.

Des acclamations explosèrent aux tables des Gryffondor, des Poufsouffle et des Serdaigle.

Harry s'avança dans la Grande Salle, le long de la table des Gryffondor, cherchant toujours Ron et Hermione. Des visages se tournaient vers lui et des chuchotements se multipliaient sur son passage.

— Nous avons déjà installé des défenses autour du château, disait le professeur McGonagall, mais elles ne tiendront pas longtemps si nous ne les renforçons pas. Je vais donc vous demander de vous déplacer vite et dans le calme, en obéissant à vos préfets…

Mais ses derniers mots se perdirent, submergés par une autre voix très différente qui résonna dans toute la Grande Salle. Elle était aiguë, glacée, tranchante et on ne savait pas d'où elle venait. Elle semblait émaner des murs eux-mêmes. Peut-être avait-elle sommeillé là pendant des siècles, tel le monstre auquel elle avait autrefois commandé.

— Je sais que vous vous préparez à combattre.

Des élèves se mirent à hurler, certains s'agrippaient les uns aux autres, jetant des regards terrifiés pour déceler l'origine de la voix.

— Vos efforts sont dérisoires. Vous ne pouvez rien contre moi. Je ne désire pas vous tuer. J'ai un grand respect pour les professeurs de Poudlard. Je ne veux pas répandre le sang des sorciers.

Un grand silence s'abattit soudain dans la salle, cette sorte de silence qui pèse sur les tympans et semble trop intense pour être contenu à l'intérieur des murs.

— Livrez-moi Harry Potter, reprit la voix de Voldemort, et il ne sera fait aucun mal à personne. Livrez-moi Harry Potter et je quitterai l'école en la laissant intacte. Livrez-moi Harry Potter et vous serez récompensés.

« Vous avez jusqu'à minuit.

Le silence les avala à nouveau. Toutes les têtes se tournèrent, tous les regards semblaient s'être posés sur Harry, l'avoir figé comme dans un faisceau lumineux constitué de milliers de rayons invisibles. Puis une silhouette se leva à la table des Serpentard et il reconnut Pansy Parkinson qui tendit un bras tremblant et hurla :

— Mais il est là ! Potter est là ! Que quelqu'un l'attrape !

Avant que Harry ait pu ouvrir la bouche, il y eut un mouvement collectif. Devant lui, les Gryffondor s'étaient dressés et faisaient face, non pas à Harry lui-même, mais aux Serpentard. Puis les Poufsouffle se mirent

debout à leur tour et, presque au même moment, les Serdaigle les imitèrent, le dos tourné à Harry, les yeux fixés sur Pansy. Harry, impressionné, bouleversé, vit des baguettes magiques jaillir de partout, sortant de sous les capes ou de l'intérieur des manches.

— Merci, Miss Parkinson, dit le professeur McGonagall d'un ton cassant. Vous allez quitter la Grande Salle la première avec Mr Rusard. Il serait souhaitable que les autres élèves de votre maison partent avec vous.

Harry entendit le raclement des bancs puis les bruits de pas des Serpentard qui allaient se rassembler de l'autre côté de la salle.

— Les Serdaigle, vous les suivez ! s'écria le professeur McGonagall.

Lentement, les quatre tables se vidèrent. Celle des Serpentard était complètement déserte, mais de nombreux Serdaigle, parmi les plus âgés, restèrent assis pendant que leurs condisciples sortaient en rangs. Un nombre plus important encore de Poufsouffle demeurèrent à leur table et la moitié des Gryffondor ne bougèrent pas de leurs bancs, obligeant le professeur McGonagall à descendre de l'estrade pour chasser de la salle les élèves qui n'avaient pas encore atteint leur majorité.

— Il n'en est pas question, Crivey, filez ! *Et* vous aussi, Peakes !

Harry se précipita vers les Weasley, tous assis à la table des Gryffondor.

— Où sont Ron et Hermione ?

— Tu ne les as pas trouvés…, commença Mr Weasley, l'air inquiet.

Mais il s'interrompit, car Kingsley s'avançait sur l'estrade pour s'adresser à ceux qui étaient restés :

— Nous n'avons plus qu'une demi-heure avant minuit, nous devons donc agir vite ! Les enseignants et les membres de l'Ordre du Phénix se sont mis d'accord sur un plan de bataille. Les professeurs Flitwick, Chourave et McGonagall emmèneront des groupes de combattants au sommet des trois plus hautes tours – la tour de Serdaigle, la tour d'astronomie et celle de Gryffondor. De là, ils pourront voir les environs et seront dans une excellente position pour jeter des sortilèges. Pendant ce temps, Remus – il désigna Lupin –, Arthur – il pointa le doigt vers Mr Weasley, assis à la table des Gryffondor – et moi, nous prendrons la tête d'autres groupes dans le parc. Nous aurons besoin de quelqu'un pour organiser la défense des entrées et des passages qui mènent à l'intérieur de l'école…

— Ça, c’est dans nos cordes, lança Fred en montrant George et lui-même.

Kingsley approuva d’un signe de tête.

— Très bien, les chefs, venez ici, nous allons répartir les troupes !

— Potter, dit le professeur McGonagall en se hâtant vers lui pendant que les élèves envahissaient l’estrade, jouant des coudes pour prendre leurs places, recevant des instructions, *n’êtes-vous pas censé chercher quelque chose ?*

— Quoi ? Ah, oui, dit Harry.

Il avait presque oublié l’Horcruxe, presque oublié que la bataille allait être livrée pour qu’il puisse le retrouver. L’inexplicable absence de Ron et d’Hermione avait momentanément chassé toute autre pensée de sa tête.

— Alors, allez-y, Potter, allez-y !

— Oui… D’accord…

Il sentit des regards le suivre lorsqu’il ressortit en courant de la Grande Salle et retourna dans le hall d’entrée toujours rempli d’élèves qu’on évacuait. Il se laissa emporter avec eux dans l’escalier de marbre mais, parvenu en haut des marches, il s’éloigna en hâte le long d’un couloir désert. La peur, la panique embrumaient son cerveau. Il essaya de se calmer, de se concentrer sur la recherche de l’Horcruxe, mais ses pensées bourdonnaient frénétiquement, stérilement, telles des abeilles enfermées sous un verre. Sans Ron et Hermione pour l’aider, il semblait incapable de rassembler ses idées. Il ralentit puis s’arrêta au milieu d’un couloir vide, où il s’assit sur le piédestal d’une statue partie au combat, et sortit la carte du Maraudeur de la bourse accrochée à son cou. Il ne voyait nulle part les noms de Ron et d’Hermione, mais la foule des petits points qui se dirigeaient vers la Salle sur Demande était si dense qu’elle les cachait peut-être. Il rangea la carte, plongea son visage dans ses mains et ferma les yeux, s’efforçant de se concentrer…

« Voldemort pensait que j’allais me rendre dans la tour de Serdaigle. »

C’était un fait solide, le point de départ. Si Voldemort avait posté Alecto Carrow dans la salle commune des Serdaigle, il n’y avait qu’une seule explication possible : Voldemort craignait que Harry sache déjà que son Horcruxe était lié à cette maison.

Or le seul objet qu’on pouvait associer à Serdaigle était le diadème perdu… Comment l’Horcruxe aurait-il pu être ce diadème ? Comment

Voldemort, le Serpentard, aurait-il trouvé un objet qui avait échappé à des générations de Serdaigle ? Qui donc lui aurait indiqué où chercher, alors que personne n'avait vu le diadème de mémoire d'homme ?

« De mémoire d'homme… »

La tête toujours dans les mains, Harry rouvrit brusquement les yeux. D'un bond, il se leva du piédestal et rebroussa chemin à toutes jambes, se précipitant vers son unique et dernier espoir. Lorsqu'il revint au sommet de l'escalier de marbre, le tumulte des centaines de personnes qui se dirigeaient vers la Salle sur Demande était devenu de plus en plus retentissant. Les préfets criaient des instructions, essayant de surveiller les élèves de leur maison. On se poussait, on se bousculait. Harry vit Zacharias Smith écarter brutalement des élèves de première année pour se placer en tête de la file. Parmi les plus jeunes, certains étaient en larmes, tandis que les plus âgés appelaient désespérément des amis, des frères, des sœurs…

Harry aperçut une silhouette d'un blanc nacré qui flottait dans les airs en traversant le hall d'entrée et il cria aussi fort qu'il le put pour couvrir le vacarme :

— Nick ! NICK ! Il faut que je vous parle !

Il se fraya un passage à contre-courant dans la marée des élèves et parvint enfin à atteindre le bas de l'escalier où l'attendait Nick Quasi-Sans-Tête, fantôme de la tour de Gryffondor.

— Harry ! Mon cher ami !

Nick lui saisit les mains et les pressa dans les siennes. Harry eut l'impression de les avoir plongées dans de l'eau glacée.

— Nick, il faut que vous m'aidiez. Qui est le fantôme de la tour de Serdaigle ?

Nick Quasi-Sans-Tête parut surpris et légèrement vexé.

— La Dame Grise, bien sûr. Mais si vous avez besoin des services d'un spectre…

— Il faut absolument que je la voie… Savez-vous où elle se trouve ?

— Voyons…

La tête de Nick vacilla légèrement sur sa fraise lorsqu'il la tourna d'un côté puis de l'autre, regardant par-dessus les élèves qui grouillaient autour d'eux.

— La voilà, là-bas, Harry, la jeune femme avec les longs cheveux.

Harry regarda dans la direction que montrait le doigt transparent de Nick et aperçut un fantôme de haute taille qui croisa son regard, haussa les sourcils, et s'en alla en traversant un mur épais.

Harry courut après elle. Quand il eut franchi la porte du couloir dans lequel elle avait disparu, il la vit à l'autre extrémité. Elle glissait en douceur, s'éloignant toujours de lui.

— Hé ! Attendez… Revenez !

Elle consentit à s'arrêter, flottant à quelques centimètres du sol. De loin, Harry pensa qu'elle devait être belle, avec ses longs cheveux tombant jusqu'à la taille et sa cape qui descendait jusqu'au sol, mais elle paraissait également fière et hautaine. Lorsqu'il la vit de plus près, il se souvint d'être passé plusieurs fois devant elle dans ce couloir, sans jamais lui avoir parlé.

— Vous êtes la Dame Grise ?

Elle acquiesça d'un signe de tête, sans prononcer un mot.

— Le fantôme de la tour de Serdaigle ?

— En effet.

Le ton de sa voix n'était pas très encourageant.

— S'il vous plaît, j'ai besoin d'aide. Il faut que je sache tout ce que vous pourrez me dire sur le diadème perdu.

Un froid sourire étira les lèvres du fantôme.

— J'ai bien peur de ne pouvoir vous aider, répondit-elle en se tournant pour s'en aller.

— ATTENDEZ !

Il n'avait pas eu l'intention de crier mais la colère et la panique menaçaient de le submerger. Il jeta un coup d'œil à sa montre, le fantôme flottant toujours devant lui, et vit qu'il était minuit moins le quart.

— C'est urgent, dit-il d'une voix féroce. Si ce diadème se trouve à Poudlard, il faut que je le trouve, et très vite.

— Vous n'êtes pas le premier à convoiter le diadème, loin de là, lança-t-elle avec dédain. Des générations d'élèves m'ont harcelée…

— Il ne s'agit pas d'obtenir de meilleures notes ! s'écria Harry. Il s'agit de Voldemort… de vaincre Voldemort… À moins que cela ne vous intéresse pas ?

Elle ne pouvait rougir mais ses joues transparentes devinrent un peu plus opaques et elle répliqua d'une voix enflammée :

— Bien sûr que je… Comment osez-vous insinuer…

— Alors, aidez-moi !

Elle perdait contenance.

— Ce… Ce n'est pas une question de…, balbutia-t-elle. Le diadème de ma mère…

— De votre mère ?

Elle sembla furieuse contre elle-même.

— De mon vivant, dit-elle avec raideur, j'étais Helena Serdaigle.

— Vous êtes sa *fille* ? Mais alors, vous devez savoir ce qu'il est devenu ?

— S'il est vrai que le diadème accorde la sagesse, dit-elle en faisant un effort évident pour se ressaisir, je doute qu'il augmente sensiblement vos chances de vaincre le sorcier qui se donne le nom de Seigneur…

— Je viens de vous dire que je n'ai pas la moindre envie de le porter ! répondit Harry d'un ton agressif. Je n'ai pas le temps de vous expliquer… mais si vous tenez à Poudlard, si vous voulez voir la fin de Voldemort, il faut que vous me disiez tout ce que vous savez de ce diadème !

Le fantôme resta immobile, flottant toujours dans les airs, le regard fixé sur Harry qui se sentait envahi par le désespoir. Si elle avait su quoi que ce soit, elle en aurait bien évidemment parlé à Flitwick ou à Dumbledore qui lui avaient sûrement posé la même question. Il hocha la tête et se détourna d'elle, mais au même moment, elle ajouta quelque chose à mi-voix :

— J'ai volé le diadème à ma mère.

— Vous… Vous avez fait quoi ?

— *J'ai volé le diadème*, répéta Helena Serdaigle dans un murmure. Je voulais devenir plus intelligente, plus importante que ma mère. Je l'ai pris et je me suis enfuie avec.

Il ne savait pas comment il avait réussi à gagner sa confiance et ne le lui demanda pas. Il se contenta d'écouter attentivement tandis qu'elle poursuivait :

— Ma mère, dit-on, n'a jamais admis que le diadème avait disparu, elle a prétendu qu'il était toujours en sa possession. Elle a dissimulé sa perte, dissimulé ma terrible trahison, même aux autres fondateurs de Poudlard.

« Puis elle est tombée malade… Une maladie fatale. En dépit de ma perfidie, elle voulait à tout prix me voir une dernière fois. Elle m'a envoyé un homme qui m'avait longtemps aimée, bien que j'eusse toujours repoussé

ses avances. Elle savait qu'il n'aurait de repos tant qu'il ne m'aurait pas retrouvée.

Harry attendit. Elle respira profondément et rejeta sa tête en arrière.

— Il a suivi ma trace dans la forêt où je me cachais. Quand j'ai refusé de revenir avec lui, il est devenu violent. Le Baron a toujours eu un tempérament emporté. Furieux de mon refus, jaloux de ma liberté, il m'a poignardée.

— Le Baron ? Vous voulez dire…

— Le Baron Sanglant, oui, reprit la Dame Grise.

Elle écarta un pan de sa cape pour montrer sur sa poitrine blanche la marque sombre laissée par la blessure.

— Quand il a vu ce qu'il avait fait, il a été écrasé de remords. Il a pris l'arme qui m'avait ôté la vie et s'en est servi pour se tuer lui-même. Plusieurs siècles plus tard, il continue de porter ses chaînes en signe de pénitence… comme il se doit, ajouta-t-elle avec amertume.

— Et… Et le diadème ?

— Il est resté là où je l'avais caché quand j'ai entendu dans la forêt le Baron s'avancer vers moi à l'aveuglette. Je l'ai dissimulé dans un arbre creux.

— Un arbre creux ? répéta Harry. Quel arbre ? Où se trouve-t-il ?

— Dans une forêt d'Albanie. Un lieu solitaire dont je pensais qu'il serait hors de portée de ma mère.

— L'Albanie, murmura Harry.

La cohérence venait de naître miraculeusement de la confusion et il comprenait à présent pourquoi elle lui révélait ce qu'elle n'avait pas voulu dire à Dumbledore ou à Flitwick.

— Vous avez déjà raconté cette histoire à quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ? À un autre élève ?

Elle ferma les yeux et acquiesça d'un signe de tête.

— Je n'avais… aucune idée… il me tenait des propos… flatteurs. Il semblait… comprendre… compatir…

Oui, songea Harry, Tom Jedusor devait certainement comprendre le désir d'Helena Serdaigle de posséder des objets fabuleux sur lesquels elle n'avait guère de droits.

— Vous n'êtes pas la première personne à qui Jedusor ait réussi à tirer les vers du nez, marmonna Harry. Il pouvait être très charmeur quand il le

voulait…

Ainsi donc, Voldemort était parvenu à faire avouer à la Dame Grise l'endroit où se trouvait le diadème perdu. Il s'était rendu dans la lointaine forêt et avait retiré le diadème de sa cachette, peut-être à l'époque même où il avait quitté Poudlard, avant de commencer à travailler pour Barjow et Beurk.

Et cette forêt solitaire d'Albanie n'avait-elle pas semblé le meilleur des refuges lorsque, bien longtemps après, Voldemort avait dû trouver un endroit tranquille où se faire oublier pendant dix longues années ?

Mais le diadème, une fois transformé en un précieux Horcruxe, n'était pas resté dans ce modeste tronc d'arbre… Non, il avait été rapporté secrètement dans son lieu d'origine et Voldemort l'y avait sans doute caché…

— … le soir où il est venu demander un poste de professeur ! dit soudain Harry, achevant le fil de ses pensées.

— Je vous demande pardon ?

— Il a dissimulé le diadème dans le château le soir où il a demandé à Dumbledore de lui confier un poste d'enseignant ! s'exclama Harry.

Dire les choses à haute voix lui permettait de mieux les comprendre.

— Il a dû cacher le diadème quand il est monté dans le bureau de Dumbledore ou quand il en est descendu ! Mais cela valait quand même la peine d'essayer d'obtenir ce travail. Il aurait eu alors une chance de s'emparer également de l'épée de Gryffondor… Merci, merci !

Harry la laissa là, flottant dans les airs, une expression de total ahurissement sur le visage. En tournant l'angle du mur pour revenir dans le hall d'entrée, il jeta un coup d'œil à sa montre. Il était minuit moins cinq et bien qu'il sût à présent ce *qu'était* le dernier Horcruxe, il n'avait toujours aucune idée de *l'endroit* où il se trouvait.

Des générations d'élèves avaient échoué dans leur quête du diadème. Ce qui laissait supposer qu'il n'était pas dans la tour de Serdaigle… Mais alors, où était-il ? Quelle cachette Tom Jedusor avait-il bien pu découvrir dans le château de Poudlard en pensant qu'elle resterait à jamais secrète ?

S'efforçant désespérément d'échafauder des hypothèses, Harry tourna à nouveau un coin de mur, mais à peine avait-il fait quelques pas dans cet autre couloir que la fenêtre située à sa gauche se fracassa dans un vacarme assourdissant de verre brisé. Il fit un bond de côté à l'instant où un corps

gigantesque traversait la fenêtre et heurtait de plein fouet le mur opposé. Une créature d'une taille impressionnante, couverte de fourrure, se détacha en gémissant du nouveau venu et se jeta sur Harry.

— Hagrid ! s'écria Harry qui essayait de repousser les démonstrations d'affection de Crockdur, le molosse, tandis que l'énorme silhouette barbue se relevait tant bien que mal. Qu'est-ce que…

— Harry, tu es là ! *Tu es là !*

Hagrid se pencha, gratifia Harry d'une rapide étreinte à lui rompre les côtes puis retourna précipitamment devant la fenêtre défoncée.

— Très bien, Graupy ! hurla-t-il à travers les carreaux brisés. Je reviens tout à l'heure, tu es un brave garçon !

Derrière Hagrid, dans la nuit sombre, Harry vit au loin des explosions de lumière et entendit un cri étrange, funèbre. Il regarda sa montre : minuit. La bataille avait commencé.

— Nom de nom, Harry ! s'exclama Hagrid d'une voix haletante, ça y est, hein ? C'est le moment de se battre ?

— Hagrid, d'où venez-vous ?

— J'ai entendu Tu-Sais-Qui jusque dans notre caverne, répondit-il d'un air grave. Il a une voix qui porte. « Vous avez jusqu'à minuit pour me livrer Potter. » J'ai tout de suite su que tu devais être là, j'ai su ce qui devait se passer. Descends, Crockdur. Alors, on est venus participer, moi, Graupy et Crockdur. On a forcé le passage dans l'école en prenant par la forêt, Graupy nous portait, Crockdur et moi. Je lui ai dit de me déposer au château et il m'a poussé par la fenêtre, le cher ange. Ce n'était pas exactement ce que j'avais prévu mais… Où sont Ron et Hermione ?

— Ça, répondit Harry, c'est vraiment une bonne question. Venez.

Ils se hâtèrent tous deux le long du couloir, Crockdur bondissant à leurs côtés. Harry entendait des bruits résonner alentour : des pas qui couraient, des cris. Par les fenêtres, il voyait d'autres éclairs de lumière dans le parc obscur.

— Où est-ce qu'on va ? haleta Hagrid, suivant Harry d'une démarche pesante qui faisait trembler le parquet.

— Je ne sais pas exactement, répondit Harry en tournant au hasard dans un nouveau couloir, mais Ron et Hermione doivent être quelque part par là.

Les premières victimes de la bataille étaient déjà à terre, un peu plus loin : les deux gargouilles de pierre gardant habituellement la salle des

professeurs avaient été fracassées par un maléfice qui avait traversé une autre fenêtre défoncée. Leurs restes remuaient faiblement sur le sol et lorsque Harry sauta par-dessus l'une des têtes sans corps, elle murmura dans un gémissement :

— Ne vous en faites pas pour moi… Je vais rester là, tant pis, je continuerai à tomber en morceaux…

Son visage de pierre repoussant rappela soudain à Harry le buste de marbre de Rowena Serdaigle qu'il avait vu chez Xenophilius, avec cette coiffe démente sur sa tête… Puis il repensa à la statue de la tour de Serdaigle, et au diadème sculpté sur ses boucles blanches…

Lorsqu'il atteignit le bout du couloir, le souvenir d'une troisième effigie de pierre lui revint à l'esprit : celle d'un vieux sorcier sur la tête duquel il avait lui-même posé une perruque et un vieux diadème bosselé. À cette pensée, il éprouva un choc, comme la sensation brûlante d'une gorgée de whisky Pur Feu, et il faillit trébucher.

Il savait enfin où l'attendait l'Horcruxe…

Tom Jedusor, qui ne se fiait à personne et opérait toujours en solitaire, avait sans doute eu l'outrecuidance d'imaginer que lui seul était capable de pénétrer les secrets les plus profonds de Poudlard. Bien entendu, Dumbledore et Flitwick, ces élèves modèles, n'avaient jamais mis les pieds dans cet endroit particulier, mais lui, Harry, était sorti des sentiers battus au cours de ses années d'école… Il existait enfin un secret que lui et Voldemort partageaient mais que Dumbledore n'avait jamais découvert…

Il fut arraché à ses pensées par le professeur Chourave qui se ruait dans le couloir, suivie de Neville et d'une demi-douzaine d'autres. Tous étaient équipés de cache-oreilles et portaient de grosses plantes en pot.

— Des mandragores ! hurla Neville à Harry en le regardant par-dessus son épaule tandis qu'il s'éloignait au pas de course. On va leur jeter ça par-dessus les murs… Ils ne vont pas être très contents !

Harry savait où aller, à présent : il se précipita, Hagrid et Crockdur galopant derrière lui. Ils passèrent devant des successions de portraits dont les silhouettes peintes couraient avec eux, des sorciers et des sorcières portant fraise et hauts-de-chausses, armures et capes, s'entassant dans les toiles voisines, hurlant des nouvelles en provenance d'autres parties du château. Lorsqu'ils atteignirent l'extrémité du couloir, toute l'école se mit à trembler et Harry, voyant un vase gigantesque projeté à bas de son socle

avec une force explosive, comprit qu'ils étaient soumis à des enchantements plus redoutables que ceux jetés par les professeurs ou les membres de l'Ordre.

— Ne t'inquiète pas, Crockdur, ne t'inquiète pas ! hurla Hagrid.

Mais le molosse avait pris la fuite sous les débris de porcelaine qui volaient en tous sens comme des éclats d'obus, et Hagrid se lança à la poursuite du chien terrifié, laissant Harry seul.

Celui-ci fonça dans les couloirs aux murs ébranlés, sa baguette brandie. Le long d'un corridor, le portrait du petit chevalier du Catogan se rua de tableau en tableau et lui cria des encouragements, son poney grassouillet trottant derrière lui :

— Maroufles et pendards, marauds et coupe-jarrets, boutez-les hors d'ici, Harry Potter, faites-leur mordre la poussière !

Harry surgit derrière un angle de mur et tomba sur Fred accompagné d'un petit groupe d'élèves, parmi lesquels Lee Jordan et Hannah Abbot. Ils s'étaient postés à côté d'un autre piédestal vide, dont la statue, partie au combat, protégeait ordinairement l'entrée d'un passage caché. Ils avaient sorti leurs baguettes et écoutaient, l'oreille tendue vers l'ouverture secrète.

— Belle soirée pour se battre ! s'exclama Fred, alors que le château tremblait de toutes parts.

Harry fila devant eux sans s'arrêter, à la fois exultant et terrifié. Il s'engouffra dans un autre couloir et vit des hiboux voler de tous côtés, poursuivis par Miss Teigne qui crachait en essayant de les attraper à coups de pattes, dans le seul but, sans nul doute, de les ramener à leur place…

— Potter !

Devant lui, Abelforth Dumbledore barrait le couloir, sa baguette levée.

— Potter, des centaines d'élèves se sont rués dans mon pub !

— Je sais, nous évacuons l'école, répondit Harry. Voldemort a…

— … attaqué parce qu'ils ont refusé de te livrer, je sais, acheva Abelforth. Je ne suis pas sourd, on l'a entendu dans tout Pré-au-Lard. Mais il n'est venu à l'idée d'aucun d'entre vous de garder quelques Serpentard en otages ? Parmi les élèves que vous avez mis à l'abri, il y a des enfants de Mangemorts. N'aurait-il pas été un peu plus intelligent de les enfermer ici ?

— Ça ne suffirait pas à arrêter Voldemort, répliqua Harry, et votre frère n'aurait jamais agi de cette manière.

Abelforth poussa un grognement avant de s'éloigner à grands, pas dans la direction opposée.

« Votre frère n'aurait jamais agi de cette manière…» C'était la vérité, songea Harry en recommençant à courir.

Dumbledore, qui avait si longtemps défendu Rogue, n'aurait jamais pris des élèves en otages…

Ses semelles dérapant sur le sol, il tourna un dernier angle de mur puis, avec un cri de soulagement mêlé de colère, il les vit enfin : Ron et Hermione avaient les bras chargés de gros objets recourbés, sales et jaunâtres. Ron portait également un balai sous son bras.

— Mais où *diable* étiez-vous passés ? demanda Harry.

— Dans la Chambre des Secrets, répondit Ron.

— La Chambre… quoi ? s'écria Harry en s'arrêtant devant eux d'un pas vacillant.

— C'est Ron qui a eu l'idée, lui tout seul ! assura Hermione, le souffle court. Absolument génial, non ? Nous étions restés là après ton départ et j'ai dit à Ron : « Même si nous trouvons l'autre Horcruxe, comment allons-nous faire pour nous en débarrasser ? » On n'avait toujours pas réussi à détruire la coupe ! Alors, il a pensé à ça ! Le Basilic !

— Qu'est-ce que…

— Le moyen d'anéantir les Horcruxes, dit simplement Ron.

Harry baissa les yeux vers les objets que Ron et Hermione tenaient dans leurs bras : de grands crochets recourbés, arrachés au squelette d'un Basilic mort.

— Mais comment y êtes-vous entrés ? s'étonna-t-il, regardant successivement les crochets, puis Ron. Il faut parler le Fourchelang !

— Il l'a parlé ! murmura Hermione. Montre-lui, Ron !

Ron produisit un horrible sifflement étranglé.

— Tu avais fait la même chose pour ouvrir le médaillon, dit-il à Harry sur un ton d'excuse. J'ai dû m'y reprendre à plusieurs fois mais… – il haussa les épaules d'un air modeste – on a fini par y arriver.

— Il a été *fabuleux* ! dit Hermione. Fabuleux !

— Alors…, balbutia Harry qui s'efforçait de suivre le fil des événements. Alors…

— Alors, nous avons un Horcruxe de moins, acheva Ron.

Il sortit de son blouson les restes tordus de la coupe de Poufsouffle.

— C’est Hermione qui l’a transpercée. J’ai pensé qu’elle devait le faire. Elle n’avait pas encore eu ce plaisir.

— Un génie ! s’écria Harry.

— Ce n’était pas grand-chose, affirma Ron, qui paraissait toutefois très content de lui. Et toi, quelles nouvelles ?

Pendant qu’il leur racontait ce qui s’était passé, une explosion retentit au-dessus de leur tête. Tous trois levèrent les yeux vers la poussière qui tombait du plafond et ils entendirent un hurlement lointain.

— Je sais à quoi ressemble le diadème et je sais où il est, dit précipitamment Harry. Il l’a caché à l’endroit où j’ai rangé mon vieux livre de potions, là où tout le monde a entreposé des tas de choses au cours des siècles. Il pensait avoir été le seul à le découvrir. Venez.

Alors que les murs recommençaient à trembler, il emmena les deux autres jusqu’à l’entrée secrète et descendit avec eux l’escalier qui menait à la Salle sur Demande. Il n’y avait plus que trois personnes présentes : Ginny, Tonks et une sorcière âgée coiffée d’un chapeau mangé aux mites, que Harry reconnut aussitôt comme étant la grand-mère de Neville.

— Ah, Potter, lança-t-elle d’un ton cassant, comme s’il l’avait fait attendre. Peut-être allez-vous pouvoir nous dire ce qui se passe ?

— Tout le monde va bien ? demandèrent Ginny et Tonks d’une même voix.

— D’après ce qu’on sait, oui, répondit Harry. Y a-t-il encore des gens dans le passage de La Tête de Sanglier ?

Il savait que la Salle sur Demande ne pourrait se transformer tant qu’elle était utilisée par d’autres personnes.

— J’ai été la dernière à l’emprunter, déclara Mrs Londubat. J’en ai condamné l’entrée. Je ne pense pas qu’il soit prudent de la laisser ouverte maintenant qu’Abelforth a quitté son pub. Avez-vous vu mon petit-fils ?

— Il est en train de se battre, dit Harry.

— Naturellement, répliqua fièrement la vieille dame. Excusez-moi, mais il faut que j’aille l’aider.

Avec une rapidité surprenante, elle trottina vers les marches de pierre.

Harry regarda Tonks.

— Je croyais que vous étiez chez votre mère avec Teddy ?

— Je ne supportais plus de ne pas savoir ce qui se passe. – Tonks paraissait angoissée –, ma mère s’occupera de lui. Tu as vu Remus ?

— Il devait sortir dans le parc à la tête d'un groupe de combattants.

Sans ajouter un mot, Tonks se précipita hors de la salle.

— Ginny, dit Harry, je suis désolé mais toi aussi, il faut que tu t'en ailles. Juste un instant. Ensuite, tu pourras revenir.

Ginny parut enchantée de quitter son sanctuaire.

— Ensuite, tu pourras revenir, répéta-t-il tandis qu'elle montait les marches en courant, derrière Tonks. *Il faut que tu reviennes !*

— Attends un peu, s'exclama brusquement Ron. On a oublié quelqu'un !

— Qui ? s'étonna Hermione.

— Les elfes de maison. Ils doivent tous être dans les cuisines, non ?

— Tu veux dire que nous devrions les envoyer au combat ? demanda Harry.

— Non, répondit Ron avec gravité. Je veux dire que nous devrions les évacuer, eux aussi. Nous ne voulons pas de nouveaux Dobby, n'est-ce pas ? Nous ne pouvons leur donner l'ordre de mourir pour nous…

Il y eut un grand fracas lorsque les crochets de Basilic tombèrent en cascade des bras d'Hermione. Se ruant sur Ron, elle lui passa les bras autour du cou et l'embrassa en plein sur la bouche. À son tour, Ron lâcha les crochets et le balai qu'il tenait entre les mains et lui rendit son baiser avec tant de fougue qu'il la souleva de terre.

— C'est vraiment le moment ? interrogea Harry d'une voix timide.

Voyant que sa question n'avait d'autre effet que de resserrer l'étreinte de Ron et d'Hermione qui se balançaient sur place en s'embrassant, il haussa le ton :

— Hé ! Il y a une guerre en cours !

Ils s'écartèrent un peu l'un de l'autre tout en restant enlacés.

— Je sais, mon vieux, répliqua Ron qui avait l'air d'avoir reçu un Cognard sur l'occiput, mais justement : c'est maintenant ou jamais, tu ne crois pas ?

— La question n'est pas là. Qu'est-ce qu'on fait avec l'Horcruxe ? s'écria Harry. Si vous pouviez vous retenir juste un peu… le temps qu'on retrouve le diadème ?

— Oui… d'accord… désolé…, répondit Ron.

Hermione et lui ramassèrent les crochets. Ils avaient tous deux le teint d'un rose soutenu.

Lorsqu’ils retournèrent dans le couloir, en haut des marches, la situation s’était gravement détériorée dans le château au cours des quelques minutes qu’ils avaient passées dans la Salle sur Demande : les murs et le plafond tremblaient plus fort que jamais, de la poussière s’était répandue dans l’atmosphère et par une fenêtre, Harry vit des éclairs de lumière verte et rouge si proches que les Mangemorts n’allaient sans doute pas tarder à pénétrer à l’intérieur de l’école. Il aperçut également Graup le géant qui errait au-dehors, brandissant une gargouille de pierre arrachée au toit et poussant des rugissements mécontents.

— Espérons qu’il va en piétiner quelques-uns ! dit Ron, alors que d’autres cris s’élevaient à proximité.

— À condition qu’il ne piétine personne dans notre camp ! répliqua une voix.

Harry se retourna et vit Ginny et Tonks, leurs baguettes à la main, devant la fenêtre voisine dont plusieurs carreaux avaient été pulvérisés. Au moment où il la regardait, Ginny lança un maléfice qui atteignit de plein fouet un groupe de combattants, au-dessous d’eux.

— Bravo, fillette ! gronda une silhouette qui courait dans leur direction à travers un nuage de poussière.

Harry reconnut Abelforth, à la tête d’un groupe d’élèves, ses cheveux gris voletant derrière lui.

— Ils vont peut-être réussir à ouvrir une brèche dans le rempart nord. Ils ont amené leurs propres géants !

— Vous avez vu Remus ? lui cria Tonks.

— Il se battait avec Dolohov, lui lança Abelforth. Pas revu depuis.

— Tonks, dit Ginny. Tonks, je suis sûre que tout va bien pour lui…

Mais Tonks s’était précipitée dans la poussière, sur les talons d’Abelforth.

Ginny, impuissante, se tourna vers Harry, Ron et Hermione.

— Ils s’en sortiront à merveille, assura Harry, tout en sachant qu’il prononçait des paroles creuses. Ginny, nous allons revenir dans un petit moment, pour l’instant reste à l’écart, mets-toi à l’abri… Venez ! ajouta-t-il à l’adresse de Ron et d’Hermione.

Ils retournèrent en courant vers le pan de mur derrière lequel la Salle sur Demande attendait les exigences de son prochain visiteur.

« J’ai besoin de l’endroit où tout est caché », supplia Harry dans sa tête.

La porte se matérialisa à leur troisième passage.

Dès qu'ils l'eurent franchie et refermée derrière eux, le tumulte de la bataille s'évanouit : tout devint silencieux. Ils étaient dans un espace de la taille d'une cathédrale, qui avait l'apparence d'une ville, ses murs imposants constitués d'objets cachés là par des milliers d'élèves depuis longtemps disparus.

— Et il s'est imaginé que *personne* ne viendrait jamais ici ? dit Ron, l'écho de sa voix résonnant dans le silence.

— Il pensait être le seul, répondit Harry. Dommage pour lui que j'aie eu besoin de cacher quelque chose… de cette manière, ajouta-t-il. Je crois que c'est là-bas…

Il passa devant le troll empaillé et l'Armoire à Disparaître que Drago Malefoy avait réparée l'année précédente, avec des conséquences désastreuses, puis il hésita, scrutant les allées qui s'enfonçaient dans le bric-à-brac. Il ne se rappelait plus où il devait aller…

— *Accio diadème,* s'écria Hermione dans une tentative désespérée.

Mais rien ne vola vers eux. Tout comme la chambre forte de Gringotts, la salle ne semblait pas disposée à livrer si facilement ses objets cachés.

— Séparons-nous, dit Harry. Cherchez le buste en pierre d'un vieil homme avec une perruque et une tiare ! Il est posé sur un placard et je suis sûr qu'il n'est pas loin d'ici…

Les deux autres s'éloignèrent en courant dans des allées adjacentes. Harry entendait l'écho de leurs pas à travers les hautes piles de vieilleries, de bouteilles, de chapeaux, de caisses, de chaises, de livres, d'armes, de balais, de battes…

— Pas loin d'ici, marmonna Harry. Pas loin… Pas loin…

Il s'avança de plus en plus profondément dans le labyrinthe, à la recherche d'objets qu'il reconnaissait pour les avoir vus lors de sa première visite. Le bruit de sa respiration résonnait à ses oreilles et soudain, il fut parcouru d'un frémissement qui sembla se répandre jusqu'à son âme même : il était là, devant lui, le placard couvert de cloques où il avait caché son vieux livre de potions, et sur lequel était posé le sorcier de pierre ébréchée dont la tête portait une perruque poussiéreuse et une ancienne tiare aux couleurs délavées.

Bien qu'il fût encore à trois mètres du placard, il avait déjà tendu la main lorsqu'une voix lança derrière lui :

— Pas si vite, Potter.

Il s’arrêta net, ses chaussures dérapant sur le sol, et se retourna. Crabbe et Goyle se tenaient derrière son dos, côte à côte, leurs baguettes pointées droit sur lui. Dans l’espace étroit qui séparait leurs visages ricanants, il aperçut Drago Malefoy.

— C’est ma baguette que tu as là, Potter, dit Malefoy qui glissa la sienne entre Crabbe et Goyle.

— Ce n’est plus la tienne, répliqua Harry, le souffle court, en resserrant les doigts sur la baguette d’aubépine. Le vainqueur devient possesseur, Malefoy. Qui t’en a prêté une ?

— Ma mère, répondit Drago.

Harry éclata de rire, bien que la situation n’eût rien de très comique. Il n’entendait plus Ron, ni Hermione. Ils avaient dû s’éloigner pour chercher le diadème.

— Comment se fait-il que vous ne soyez pas avec Voldemort, tous les trois ? s’étonna Harry.

— On aura notre récompense, dit Crabbe.

Il avait une voix étonnamment douce pour quelqu’un d’aussi énorme. Harry ne l’avait guère entendu parler jusqu’à présent. Crabbe souriait comme un enfant à qui on a promis un gros paquet de bonbons.

— Nous sommes restés en arrière, Potter. Nous avons décidé de ne pas y aller. On voulait te livrer à lui.

— Bon plan, répondit Harry sur un ton de feinte admiration.

Il n’arrivait pas à croire que, si près du but, Malefoy, Crabbe et Goyle puissent l’empêcher de réussir. Il se mit à reculer très lentement, vers l’endroit où l’Horcruxe était posé de travers sur le buste du sorcier. Si seulement il parvenait à mettre la main dessus avant que le combat ne s’engage…

— Comment avez-vous fait pour entrer ici ? interrogea-t-il, essayant de distraire leur attention.

— J’ai pratiquement vécu dans la Salle des Objets Cachés tout au long de l’année dernière, répliqua Malefoy, la voix crispée. Je sais comment y pénétrer.

— On s’est cachés dans le couloir, dehors, grogna Goyle. Maintenant, on sait faire les sortilèges de Désola… Désalu… Des-lusion ! Et là-dessus –

son visage se fendit en un sourire niais –, tu es arrivé juste devant nous et tu as dit que tu cherchais un dieu-dame ! C'est quoi, ça, un dieu-dame ?

— Harry ? dit soudain la voix de Ron, de l'autre côté du mur d'objets qui se dressait sur sa droite. Tu parles à quelqu'un ?

Dans un mouvement brusque, semblable à un coup de fouet, Crabbe pointa sa baguette sur les vieux meubles, les malles défoncées, les livres usagés, les robes mitées et autre bric-à-brac non identifié qui s'entassaient en une montagne d'une quinzaine de mètres de hauteur.

— *Descendo !* hurla-t-il.

Le mur commença à vaciller puis à s'ébouler dans l'allée voisine où se trouvait Ron.

— Ron ! beugla Harry.

Quelque part, hors de son champ de vision, Hermione poussa un cri et il entendit d'innombrables objets s'écraser par terre, de l'autre côté du mur chancelant.

— *Finite !* s'exclama-t-il, sa baguette tendue vers le rempart qui se stabilisa aussitôt.

— Non ! vociféra Malefoy en immobilisant le bras de Crabbe au moment où celui-ci s'apprêtait à renouveler son sortilège. Si tout s'écroule, le diadème va être enterré sous les décombres !

— Qu'est-ce que ça peut faire ? répliqua Crabbe en dégageant son bras. C'est Potter que veut le Seigneur des Ténèbres. Qui va s'intéresser à un dieu-dame ?

— Potter est venu ici pour le prendre, dit Malefoy sans parvenir à dissimuler l'agacement que lui inspirait la bêtise de ses deux acolytes. Ce qui doit signifier…

— Doit signifier ?

Crabbe se tourna vers Malefoy avec une férocité qu'il ne cherchait pas à déguiser.

— On s'en fiche de ce que tu penses. Je n'obéis plus à tes ordres, Drago. Toi et ton père, vous êtes finis.

— Harry ? s'écria à nouveau Ron, de l'autre côté du mur de vieilleries. Qu'est-ce qui se passe ?

— Harry ? imita Crabbe. Qu'est-ce qui se… non, Potter ! *Endoloris !*

Harry s'était rué sur la tiare. Le sortilège de Crabbe le manqua, mais frappa le buste qui fut projeté en l'air. Le diadème s'envola puis retomba

hors de vue, parmi la masse d'objets sur laquelle le buste avait lui-même atterri.

— STOP ! hurla Malefoy à Crabbe, sa voix résonnant en écho dans l'immense salle. Le Seigneur des Ténèbres le veut vivant…

— Et alors ? Je ne l'ai pas tué, non ? s'écria Crabbe, en rejetant le bras de Malefoy qui essayait à nouveau de le retenir. Mais si je le peux, je le ferai, le Seigneur des Ténèbres veut qu'il meure, de toute façon, quelle diff…

Un jet de lumière écarlate passa alors à quelques centimètres de Harry : Hermione s'était précipitée derrière lui et avait lancé un sortilège de Stupéfixion en visant la tête de Crabbe. Mais Malefoy avait réussi à pousser celui-ci hors de la trajectoire de l'éclair qui rata sa cible.

— C'est cette Sang-de-Bourbe ! *Avada Kedavra !*

Harry vit Hermione plonger de côté et la tentative de meurtre de Crabbe le mit dans une fureur telle que tout le reste s'effaça de son esprit. Il jeta à son tour un sortilège de Stupéfixion à Crabbe. Ce dernier l'évita d'un bond, bousculant Malefoy qui, sous le choc, lâcha sa baguette. Elle roula à terre sous une montagne de caisses et de meubles brisés.

— Ne le tuez pas ! NE LE TUEZ PAS ! cria Malefoy à Crabbe et à Goyle qui visaient tous les deux Harry.

Ils hésitèrent une fraction de seconde qui suffit à Harry.

— *Expelliarmus !*

La baguette de Goyle lui échappa des mains et disparut dans la muraille d'objets à côté de lui. Il sauta bêtement sur place pour essayer en vain de la récupérer. Malefoy se rua hors de portée du deuxième sortilège de Stupéfixion que lança Hermione, et Ron, apparaissant soudain au bout de l'allée, jeta à Crabbe un maléfice du Saucisson qui le manqua de peu.

Crabbe fit volte-face et hurla à nouveau :

— *Avada Kedavra !*

D'un bond, Ron échappa au jet de lumière verte. Malefoy, privé de baguette, se réfugia derrière une armoire à trois pieds tandis qu'Hermione fonçait sur eux, lançant au passage un sortilège de Stupéfixion qui frappa Goyle de plein fouet.

— Il est quelque part par là ! lui cria Harry en montrant la pile d'objets sur laquelle le vieux diadème était tombé. Cherche-le pendant que je vais aider R…

— HARRY ! hurla-t-elle.

Derrière lui, un grondement qui enflait rapidement l'avertit de justesse. Il pivota sur ses talons et vit Ron et Crabbe courir vers eux à toutes jambes, le long de l'allée.

— Tu aimes la chaleur, crapule ? rugit Crabbe sans cesser de courir.

Mais il semblait incapable de maîtriser ce qu'il avait déclenché. Des flammes d'une taille anormale les poursuivaient et léchaient au passage les amas d'objets qui s'effritaient en se couvrant de suie à leur contact.

— *Aguamenti !* hurla Harry.

Mais le jet d'eau qui jaillit de sa baguette s'évapora dans l'air.

— COURS !

Malefoy attrapa Goyle, rendu inerte par la stupéfixion, et le traîna avec lui. Crabbe les devançait tous, l'air terrifié, à présent. Harry, Ron et Hermione s'étaient précipités sur ses talons, poursuivis par le feu. Ce n'était pas un feu normal. Crabbe avait lancé un sortilège que Harry ne connaissait pas. Lorsqu'ils tournèrent un coin de l'allée, les flammes les pourchassèrent comme si elles étaient vivantes, dotées de sens, décidées à les tuer. Le feu, maintenant, se métamorphosait, se transformant en une gigantesque horde de bêtes féroces : serpents enflammés, chimères et dragons se dressaient dans les airs, fondaient en piqué puis s'élevaient à nouveau. Les détritus séculaires dont ils se nourrissaient étaient catapultés dans leurs gueules hérissées de dents, projetés très haut sur leurs pattes griffues avant d'être consumés par la fournaise.

Malefoy, Crabbe et Goyle étaient hors de vue. Harry, Ron et Hermione s'immobilisèrent. Les monstres enflammés les avaient encerclés, se rapprochant de plus en plus. Ils donnaient des coups de griffes, de corne, de queue, et la chaleur se solidifiait comme un mur autour d'eux.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? hurla Hermione, sa voix couvrant à peine le rugissement assourdissant du feu. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

— Là !

Harry saisit sur la pile d'objets la plus proche une paire de gros balais et en jeta un à Ron qui fit monter Hermione derrière lui. Harry enjamba le sien et, tapant par terre à grands coups de pied, ils s'élevèrent dans les airs, frôlant la gueule cornue d'un rapace embrasé qui essaya de les attraper avec de grands claquements de bec. La fumée et la chaleur commençaient à les submerger. Au-dessous d'eux, le feu maléfique consumait les objets cachés

de générations d'élèves pourchassés, les résultats inavouables de milliers d'expérimentations interdites, les secrets des âmes innombrables qui avaient cherché refuge dans cette salle. Harry ne voyait plus trace de Malefoy, de Crabbe ou de Goyle. Il se risqua à descendre aussi bas que possible au-dessus des monstres de feu en maraude pour essayer de les retrouver mais il n'y avait partout que des flammes. Quelle horrible façon de mourir… Jamais il n'avait voulu une chose pareille…

— Harry, sortons d'ici, sortons ! vociféra Ron, bien qu'il fût impossible de voir où était la porte à travers la fumée.

Harry entendit alors un petit cri humain, faible, pitoyable, au milieu du terrible vacarme que produisait le tonnerre des flammes dévorantes.

— C'est… trop… dangereux…, cria Ron.

Mais Harry fit demi-tour sur son balai. Ses lunettes lui offrant une légère protection contre la fumée, il scruta la tempête de feu, à la recherche d'un signe de vie, d'un visage, d'un bras, d'une jambe qui ne soient pas encore réduits à l'état de cendres…

Il les aperçut enfin. Tous deux étaient perchés sur une pile fragile de bureaux carbonisés, Malefoy entourant de ses bras Goyle inconscient. Harry plongea. Malefoy le vit arriver et leva une main, mais lorsque Harry la saisit, il sut tout de suite qu'il ne parviendrait pas à les soulever : Goyle était trop lourd, et la main de Malefoy, couverte de sueur, glissa aussitôt de celle de Harry…

— SI ON MEURT À CAUSE D'EUX, JE TE TUERAI, HARRY ! rugit la voix de Ron.

Et au moment où une immense chimère de flammes fondait sur eux, Hermione et lui hissèrent Goyle sur leur propre balai puis s'élevèrent à nouveau, roulant et tanguant dans les airs, pendant que Malefoy grimpait derrière Harry.

— La porte, va vers la porte, la porte ! cria Malefoy à l'oreille de Harry qui fonçait derrière Ron, Hermione et Goyle à travers le tourbillon de fumée noire, parvenant à peine à respirer.

Autour d'eux, les derniers objets qui n'avaient pas encore été brûlés par la voracité des flammes volaient en tous sens, jetés en l'air, en manière de célébration, par les créatures nées du feu ensorcelé : des coupes, des boucliers, un collier étincelant et une vieille tiare aux couleurs délavées…

— Qu’est-ce *que tu fais, qu’est-ce que tu fais ? La porte est par là !* hurla Malefoy.

Mais Harry prit un virage en épingle à cheveux et descendit en piqué. Le diadème semblait tomber au ralenti, tournoyant et scintillant dans sa chute vers la gueule béante d’un serpent, et soudain, il l’attrapa, le fit glisser autour de son poignet…

Harry vira à nouveau alors que le serpent se ruait sur lui. Il remonta en flèche et fonça directement vers l’endroit où se trouvait la porte, en priant pour qu’elle soit restée ouverte. Ron, Hermione et Goyle avaient disparu, Malefoy hurlait, cramponné si étroitement à Harry qu’il lui faisait mal. Enfin, à travers la fumée, il distingua un rectangle qui se découpait sur le mur et bifurqua dans cette direction. Quelques instants plus tard, il sentit de l’air frais pénétrer dans ses poumons, puis Malefoy et lui s’écrasèrent contre le mur du couloir, à l’extérieur de la salle.

Malefoy tomba du balai et resta étendu, face contre terre, haletant, toussant, secoué de haut-le-cœur. Harry roula sur lui-même et se redressa en position assise. La porte de la Salle sur Demande s’était effacée et Ron et Hermione étaient assis sur le sol, pantelants, à côté de Goyle, toujours inconscient.

— Cr… Crabbe, balbutia Malefoy dès qu’il put à nouveau parler. Cr… Crabbe…

— Il est mort, répondit sèchement Ron.

Il y eut un silence. Pendant quelques instants, on n’entendit plus que les quintes de toux et les halètements. Puis une série de détonations assourdissantes secouèrent le château et des silhouettes transparentes montées à cheval filèrent au galop, leurs têtes, qu’elles tenaient sous le bras, poussant des cris sanguinaires. Harry se releva, vacillant sur ses pieds au passage des cavaliers sans tête, et regarda de tous côtés : la bataille continuait de faire rage autour de lui. Il entendait à présent d’autres cris que ceux des fantômes qui battaient en retraite. La panique le saisit.

— Où est Ginny ? lança-t-il brusquement. Elle était ici. Elle devait revenir dans la Salle sur Demande.

— Tu crois que la salle fonctionnera encore après l’incendie ? demanda Ron.

Lui aussi se remit debout. Il se massa la poitrine et regarda à droite et à gauche.

— Tu veux qu’on se sépare et qu’on aille voir…

— Non, trancha Hermione qui se relevait à son tour.

Malefoy et Goyle étaient restés étalés par terre, impuissants. Ils n’avaient plus de baguette, ni l’un, ni l’autre.

— Restons ensemble. Allons-y… Harry, qu’est-ce que tu as sur le bras ?

— Quoi ? Ah, oui…

Il ôta le diadème de son poignet et le leva devant lui. Il était encore chaud, noirci de suie, mais en le regardant de près, il parvint à déchiffrer les mots minuscules qui y étaient gravés : « Tout homme s’enrichit quand abonde l’esprit. »

Un liquide semblable à du sang semblait suinter du diadème. Soudain, Harry sentit l’objet vibrer avec violence, puis il se brisa entre ses mains. Il crut alors entendre un très faible, très lointain cri de douleur provenant non pas du château mais de la chose qui venait de se disloquer sous ses doigts.

— Ce devait être un Feudeymon ! gémit Hermione, les yeux fixés sur les morceaux du diadème.

— Pardon ?

— Le Feudeymon – le feu ensorcelé –, c’est l’une des substances qui détruisent les Horcruxes mais jamais, jamais je n’aurais osé m’en servir, c’est tellement dangereux. Comment Crabbe savait-il… ?

— Ce sont les Carrow qui ont dû lui apprendre, déclara Harry d’un air sinistre.

— Dommage qu’il ne les ait pas écoutés quand ils ont expliqué comment l’arrêter, dit Ron.

Tout comme Hermione, il avait les cheveux roussis et le visage noir de suie.

— S’il n’avait pas essayé de nous tuer, je regretterais vraiment sa mort.

— Mais tu ne te rends pas compte ? murmura Hermione. Cela signifie que si nous parvenions à amener le serpent…

Elle s’interrompit lorsque des cris, des hurlements et les bruits caractéristiques de combats singuliers emplirent soudain le couloir. Harry jeta un coup d’œil et crut que son cœur allait cesser de battre : des Mangemorts avaient pénétré dans Poudlard. Fred et Percy venaient d’apparaître, reculant vers eux, tous deux aux prises avec des hommes masqués et encapuchonnés.

Harry, Ron et Hermione se précipitèrent à leur rescousse. Des jets de lumière jaillirent dans toutes les directions et l'homme qui affrontait Percy se hâta de battre en retraite. Son capuchon glissa alors de sa tête et ils virent un front bombé, des cheveux noirs parsemés d'argent…

— Bonjour, monsieur le ministre ! s'écria Percy.

Il lança un maléfice droit sur Thicknesse qui lâcha sa baguette et crispa les mains sur sa poitrine, visiblement très mal en point.

— Vous ai-je informé de ma démission ?

— Ma parole, Perce, c'est de l'humour ! s'exclama Fred tandis que le Mangemort qu'il combattait s'effondrait sous le choc de trois sortilèges de Stupéfixion simultanés.

Thicknesse était tombé par terre et de minuscules piquants jaillissaient sur toute la surface de son corps. Il semblait se transformer en une sorte d'oursin. Fred regarda Percy d'un air réjoui.

— Tu as *vraiment* fait de l'humour, Perce… Je crois que je ne t'avais plus entendu dire quelque chose de drôle depuis que tu…

L'atmosphère sembla alors exploser. Ils étaient tous regroupés, Harry, Ron, Hermione, Fred et Percy, les deux Mangemorts à leurs pieds, l'un stupéfixé, l'autre métamorphosé. Et ce fut en cet instant précis où le danger paraissait momentanément écarté que le monde éclata en morceaux. Harry se sentit catapulté dans les airs, se protégeant la tête de ses bras, et ne put que serrer le plus étroitement possible cette mince tige de bois qui constituait sa seule et unique arme. Il entendit les cris, les hurlements de ses compagnons, sans le moindre espoir de savoir ce qui leur était arrivé…

Autour de lui, tout n'était plus que douleur et pénombre. Il était à moitié enseveli sous les décombres du couloir qui avait subi une terrible attaque : un courant d'air froid lui indiqua que le flanc du château était éventré et la sensation de tiédeur poisseuse sur sa joue signifiait qu'il saignait abondamment. Il entendit alors un cri déchirant qui lui remua les entrailles, un cri qui exprimait une souffrance que ni le feu ni aucun maléfice ne pouvait provoquer. Il se leva, chancelant, plus terrifié qu'il ne l'avait été depuis le début de cette journée, plus terrifié peut-être qu'il ne l'avait jamais été dans sa vie…

Hermione se débattait parmi les gravats pour se remettre debout. Sur le sol, trois jeunes hommes aux cheveux roux étaient serrés les uns contre les autres, à l'endroit où l'explosion avait défoncé le mur. Harry saisit la main

d’Hermione tandis qu’ils titubaient et trébuchaient sur les pierres et les débris de bois.

— Non… non… non ! hurla quelqu’un. Non ! Fred ! Non !

Percy secouait son frère, Ron agenouillé à côté d’eux, mais les yeux de Fred regardaient sans voir, le fantôme de son dernier rire toujours gravé sur son visage.

32
La Baguette de Sureau

C’était la fin du monde, alors pourquoi la bataille n’avait-elle pas cessé, pourquoi le château n’avait-il pas sombré dans un silence horrifié, pourquoi chacun des combattants n’avait-il pas déposé les armes ? Harry eut l’impression que son esprit tombait en chute libre, tournoyant dans le vide, échappant à tout contrôle, incapable de saisir cette réalité impossible, car Fred Weasley ne pouvait pas être mort, ses sens avaient dû le tromper…

Puis, par la brèche ouverte dans le mur de l’école, il vit tomber un corps. Des maléfices jaillirent de l’obscurité et volèrent vers eux, frappant le mur derrière leur tête.

— Couchez-vous ! hurla Harry, alors que de nouveaux sortilèges surgissaient dans la nuit.

Ron et lui avaient tous deux attrapé Hermione, l’obligeant à se coucher par terre, et Percy s’était allongé sur le corps de Fred pour le protéger d’autres mutilations.

— Viens, Percy, il faut partir d’ici ! s’écria Harry.

Mais Percy refusa d’un signe de tête.

— Percy !

Harry vit des traces de larmes sur le visage noirci de Ron qui avait pris son frère aîné par les épaules et essayait de l’entraîner. Mais Percy ne voulait pas bouger.

— Percy, tu ne peux plus rien pour lui ! On va…

Hermione poussa un hurlement et Harry n’eut pas besoin de demander pourquoi. En se retournant, il vit une araignée monstrueuse, de la taille d’une petite voiture, qui essayait de passer par l’énorme trou du mur défoncé : l’un des descendants d’Aragog s’était joint au combat.

Ron et Harry crièrent en même temps et leurs sortilèges se combinèrent pour frapper le monstre qui fut projeté en arrière, les pattes agitées d’horribles secousses, puis disparut dans l’obscurité.

— Il a amené des amis ! s’exclama Harry, en jetant un coup d’œil à travers l’ouverture du mur éventré par les maléfices.

D’autres araignées géantes grimpaient au flanc du château, libérées de la Forêt interdite dans laquelle les Mangemorts avaient dû pénétrer. Harry lança sur elles d’autres sortilèges de Stupéfixion, précipitant le chef des monstres sur ses congénères qui roulèrent au bas de la muraille, hors de son champ de vision. Puis de nouveaux maléfices volèrent au-dessus de la tête de Harry, passant si près qu’il sentit leurs ondes de choc lui ébouriffer les cheveux.

— Partons d’ici ! MAINTENANT !

Harry poussa Hermione devant lui en même temps que Ron, puis se baissa pour saisir le corps de Fred sous les aisselles. Percy, comprenant ce qu’il essayait de faire, cessa d’étreindre le cadavre de son frère et l’aida. Ensemble, penchés le plus bas possible pour éviter les sortilèges qui volaient vers eux depuis le parc, ils emmenèrent Fred à l’abri.

— Ici, dit Harry.

Ils l’installèrent dans une niche, occupée d’habitude par une armure. Harry ne put supporter de regarder Fred une seconde de plus qu’il n’était nécessaire et après s’être assuré que le corps était bien caché, il suivit Ron et Hermione. Malefoy et Goyle avaient disparu mais, au bout du couloir rempli de poussière et de gravats, les vitres des fenêtres depuis longtemps pulvérisées, il vit une foule de gens qui couraient en tous sens, amis ou ennemis, il n’aurait su le dire. Tournant l’angle du mur, Percy poussa un mugissement de taureau :

— ROOKWOOD !

Il se précipita vers un homme de haute taille qui poursuivait deux élèves.

— Harry, par ici ! s’écria Hermione.

Elle avait entraîné Ron derrière une tapisserie et tous deux semblaient aux prises l’un avec l’autre. Pendant un instant de folie, Harry pensa qu’ils avaient recommencé à s’embrasser. Mais il vit qu’en fait Hermione essayait de retenir Ron, de l’empêcher de courir après Percy.

— Écoute-moi… ÉCOUTE-MOI, RON !

— Je veux aider… Je veux tuer des Mangemorts…

Les traits de son visage, sali par la fumée et la poussière, étaient déformés, et il tremblait de rage et de chagrin.

— Ron, nous sommes les seuls à pouvoir en finir ! S'il te plaît… Ron… Il nous faut le serpent… nous devons tuer le serpent ! insista Hermione.

Mais Harry savait ce que Ron ressentait. Se lancer à la poursuite d'un nouvel Horcruxe ne pouvait lui apporter la satisfaction de la vengeance. Lui aussi voulait se battre, il voulait punir ceux qui avaient tué Fred, il voulait également retrouver les autres Weasley et, par-dessus tout, avoir la certitude, la certitude absolue, que Ginny n'était pas… mais il ne pouvait laisser cette pensée se former dans son esprit.

— Nous *allons* nous battre ! s'exclama Hermione. Il le faudra, pour atteindre le serpent ! Mais ne perdons pas de vue ce que nous devons f… faire ! Nous sommes les seuls à pouvoir en finir ! répéta-t-elle.

Elle aussi pleurait. Tout en parlant, elle essuyait son visage avec sa manche déchirée, roussie. Sans lâcher Ron, elle se tourna vers Harry et respira profondément pour se calmer.

— Il faut que tu saches où se trouve Voldemort, puisque le serpent doit être avec lui, n'est-ce pas ? Vas-y, Harry… regarde ce qui se passe dans sa tête !

Pourquoi cela lui fut-il si facile ? Parce que sa cicatrice le brûlait depuis des heures, comme impatiente de lui montrer les pensées de Voldemort ? Obéissant à Hermione, il ferma les yeux et aussitôt, les cris, les détonations, les sons discordants de la bataille se noyèrent jusqu'à devenir tout juste perceptibles, comme s'il se trouvait loin, très loin du tumulte…

Il était debout au milieu d'une pièce sinistre et nue mais étrangement familière, avec ses murs recouverts de papier décollé par endroits et toutes ses fenêtres, sauf une, condamnées par des planches. Le vacarme de l'assaut contre l'école était étouffé, distant. La seule fenêtre qui n'était pas masquée laissait voir de lointaines explosions de lumière, là où se dressait le château, mais à l'intérieur de la pièce il faisait sombre. Seule une lampe à huile l'éclairait.

Il contemplait sa baguette qu'il roulait entre ses doigts, ses pensées tournées vers la salle du château, la salle secrète dont lui seul connaissait l'existence, la salle qui, tout comme la chambre, ne pouvait être découverte qu'à force d'intelligence, de ruse, de curiosité… Il était sûr que le garçon ne trouverait pas le diadème… Bien que la marionnette de Dumbledore eût déjà été beaucoup plus loin qu'il ne l'aurait pensé… trop loin…

— Maître, dit une voix désespérée, éraillée.

Il se tourna : Lucius Malefoy était assis dans le coin le plus sombre, ses vêtements en haillons. Il portait toujours les marques du châtiment qu'il avait reçu après que le garçon eut réussi à s'échapper. L'un de ses yeux était encore fermé, bouffi.

— Maître… s'il vous plaît… Mon fils…

— Si ton fils est mort, Lucius, ce n'est pas ma faute. Il n'est pas venu se joindre à moi, comme le reste des Serpentard. Peut-être a-t-il décidé de devenir ami avec Harry Potter ?

— Non… jamais, murmura Malefoy.

— Il faut l'espérer, cela vaudrait mieux pour toi.

— Ne… Ne craignez-vous pas, Maître, que Potter meure d'une autre main que la vôtre ? demanda Malefoy, la voix tremblante. Ne serait-il pas… pardonnez-moi… plus prudent de mettre un terme à la bataille, d'entrer dans le château et de le chercher v… vous-même ?

— Ne fais pas semblant, Lucius. Tu veux que la bataille cesse pour savoir ce qui est arrivé à ton fils. Mais je n'ai pas besoin de chercher Potter. Avant la fin de la nuit, c'est lui qui sera venu me trouver.

Voldemort baissa à nouveau le regard sur la baguette qu'il tenait entre ses doigts. Il était troublé… et les choses qui troublaient Lord Voldemort devaient être remises en ordre…

— Va chercher Rogue.

— Rogue, M… Maître ?

— Rogue. Maintenant. J'ai besoin de lui. J'ai un… service… à lui demander. Va.

Effrayé, titubant un peu dans la pénombre, Lucius quitta la pièce. Voldemort resta là, debout, continuant de rouler la baguette entre ses doigts, les yeux fixés sur elle.

— C'est le seul moyen, Nagini, murmura-t-il.

Il se retourna et il était là, le grand serpent au corps épais, suspendu dans les airs, ondulant avec grâce dans l'espace ensorcelé, protégé, qu'il avait créé pour lui, une sphère transparente, étoilée, quelque chose qui ressemblait à la fois à une cage scintillante et à un aquarium.

Avec un haut-le-corps, Harry s'arracha à cette vision et rouvrit les yeux. Au même moment, ses tympans furent assaillis par les hurlements, les vociférations, les coups, les fracas de la bataille.

— Il est dans la Cabane hurlante. Le serpent est avec lui, entouré d'une protection magique. Il vient d'envoyer Lucius Malefoy chercher Rogue.

— Voldemort est dans la Cabane hurlante ? s'exclama Hermione, outrée. Il ne… Il n'est même pas en train de se *battre* ?

— Il pense que ce n'est pas nécessaire, dit Harry. Il pense que c'est moi qui vais aller vers lui.

— Mais pourquoi ?

— Il sait que je recherche les Horcruxes… et il ne se sépare plus de Nagini… De toute évidence, il faudra bien que je me rende auprès de lui, si je veux m'approcher de la créature…

— Très bien, dit Ron en redressant les épaules. Il n'est pas question que tu y ailles, c'est ce qu'il veut, c'est ce qu'il attend. Donc, tu restes ici pour t'occuper d'Hermione et moi j'irai le chercher…

Harry lui barra le chemin.

— Vous deux, vous ne bougez pas. Je vais y aller sous la cape d'invisibilité et je reviendrai dès que je…

— Non, l'interrompit Hermione. Il serait beaucoup plus logique que je prenne la cape et…

— N'y pense même pas, gronda Ron.

Hermione avait tout juste eu le temps de répondre : « Ron, je suis aussi capable que toi de…», lorsque la tapisserie au sommet de l'escalier sur lequel ils se tenaient se déchira soudain.

— POTTER !

Deux Mangemorts masqués avaient surgi devant eux, mais à peine avaient-ils fait le geste de lever leurs baguettes qu'Hermione s'était déjà écriée :

— *Glisseo !*

Sous leurs pieds, les marches s'aplatirent aussitôt en formant un toboggan. Harry, Ron et Hermione furent précipités vers le bas de l'escalier, incapables de contrôler leur chute, glissant à une telle vitesse que les sortilèges de Stupéfixion des Mangemorts passaient loin au-dessus de leur tête. Ils traversèrent comme une flèche la tapisserie qui masquait le pied de l'escalier et atterrirent dans un couloir en roulant sur eux-mêmes, pour finir leur course contre le mur opposé.

— *Duro !* s'exclama Hermione en pointant sa baguette.

Deux craquements sonores, à donner la nausée, retentirent derrière la tapisserie qui s'était changée en pierre et contre laquelle leurs poursuivants venaient de s'écraser.

— Écartez-vous ! hurla Ron.

Harry, Hermione et lui s'aplatirent dans l'embrasure d'une porte tandis qu'une horde de pupitres au galop fonçait devant eux, menée à la baguette par le professeur McGonagall qui courait à toutes jambes et ne sembla pas s'apercevoir de leur présence. Ses cheveux défaits étaient tombés sur ses épaules et elle avait une entaille sur la joue. Lorsqu'elle tourna l'angle du mur, ils l'entendirent crier :

— CHARGEZ !

— Harry, mets la cape, dit Hermione. Ne t'inquiète pas pour nous…

Mais il la déploya sur eux trois. Si grands qu'ils fussent, il doutait qu'on puisse voit leurs pieds dans la poussière qui saturait l'atmosphère, les gravats qui tombaient de toutes parts et le scintillement des sortilèges.

Ils dévalèrent l'escalier voisin et se retrouvèrent dans un couloir rempli de combattants. De chaque côté, les tableaux accrochés aux murs étaient peuplés de personnages peints qui hurlaient des conseils et des encouragements pendant que les Mangemorts, masqués ou à visage découvert, affrontaient élèves et professeurs. Dean avait réussi à s'emparer d'une baguette et se battait contre Dolohov. Parvati était aux prises avec Travers. Harry, Ron et Hermione brandirent aussitôt leurs propres baguettes, prêts à frapper, mais tout le monde courait, virait, zigzaguait si vite qu'en lançant un sortilège, ils risquaient fort de toucher quelqu'un de leur propre camp. Concentrés sur le combat, ils guettaient la moindre occasion d'agir, lorsque un grand « whIIIIIIIIIII ! » retentit. Harry leva les yeux et vit Peeves. Filant au-dessus d'eux, il jetait des gousses de Snargalouf sur les Mangemorts dont la tête fut soudain engloutie par des tentacules verdâtres qui se tortillaient comme de gros vers.

— Argh !

Une poignée de gousses était tombée sur la cape d'invisibilité, à l'endroit où Ron avait sa tête. Les racines vertes et gluantes semblèrent suspendues en l'air dans une étrange position, tandis que Ron essayait de s'en débarrasser.

— Il y a quelqu'un d'invisible, là-bas ! s'écria un Mangemort masqué, le doigt tendu.

Dean profita de la distraction momentanée du Mangemort et le frappa avec un sortilège de Stupéfixion. Dolohov essaya de répliquer mais Parvati l'immobilisa à l'aide d'un maléfice du Saucisson.

— ALLONS-Y ! hurla Harry.

Tous trois resserrèrent la cape autour d'eux et se ruèrent en avant, tête baissée, au milieu de la bataille, glissant un peu sur les flaques de jus de Snargalouf. Ils se dirigeaient vers l'escalier de marbre qui menait dans le hall d'entrée.

— Je suis Drago Malefoy, c'est moi, Drago, je suis dans votre camp !

Drago, en haut des marches, suppliait un autre Mangemort masqué de l'épargner. Harry stupéfixa le Mangemort au passage. Malefoy, soudain rayonnant, regarda autour de lui, cherchant son sauveur, mais Ron lui donna un coup de poing à travers la cape. Malefoy tomba en arrière sur le Mangemort inconscient, la bouche ensanglantée, proprement stupéfait.

— C'est la deuxième fois qu'on te sauve la vie, ce soir, abominable faux-jeton ! lança Ron.

Il y avait d'autres combattants du haut en bas de l'escalier ainsi que dans le hall. Harry voyait des Mangemorts partout : Yaxley, près de la porte d'entrée, affrontait Flitwick. À côté d'eux, un Mangemort masqué se battait contre Kingsley. Des élèves couraient en tous sens, certains portant ou traînant des amis blessés. Harry expédia vers le Mangemort masqué un sortilège de Stupéfixion qui le manqua mais faillit frapper Neville. Celui-ci avait surgi de nulle part, les bras chargés d'une Tentacula vénéneuse qui s'enroula joyeusement autour du Mangemort le plus proche et le fit vaciller.

Harry, Ron et Hermione dévalèrent l'escalier de marbre. Du verre se brisa sur leur gauche et le sablier des Serpentard qui comptabilisait les points de leur maison déversa ses émeraudes un peu partout. Plusieurs personnes surprises en pleine course glissèrent et chancelèrent dangereusement. Lorsque tous trois arrivèrent au bas des marches, deux corps tombèrent par-dessus la balustrade, au-dessus de leur tête, et une forme grise, indistincte, que Harry prit pour un animal, se précipita à quatre pattes à travers le hall pour planter ses dents dans l'une des deux victimes.

— NON ! hurla Hermione.

Sa baguette produisit une détonation assourdissante et Fenrir Greyback fut rejeté en arrière, loin du corps de Lavande Brown qui remuait faiblement sur le sol. Greyback heurta de plein fouet la rampe de marbre de

l’escalier et se débattit pour se remettre debout. Mais, dans un éclair blanc aveuglant et un craquement sonore, une boule de cristal lui tomba sur la tête et il s’effondra sur le sol, inerte.

— J’en ai d’autres ! s’écria le professeur Trelawney par-dessus la balustrade. Il suffit de demander ! Tenez…

Avec un geste semblable à celui d’un joueur de tennis au service, elle sortit de son sac une énorme sphère de cristal, agita sa baguette en l’air et envoya la boule fracasser une fenêtre de l’autre côté du hall. Au même moment, les lourdes portes de bois de l’entrée s’ouvrirent à la volée et d’autres araignées gigantesques pénétrèrent de force dans le hall.

Des cris de terreur s’élevèrent de toutes parts : les combattants se dispersèrent, les Mangemorts tout comme les élèves de Poudlard, et des jets de lumière rouge et verte volèrent vers les nouveaux monstres qui frémirent de toutes leurs pattes et se cabrèrent, plus effrayants que jamais.

— Comment on s’y prend pour sortir ? s’exclama Ron, sa voix dominant les hurlements.

Mais avant que Harry ou Hermione aient pu répondre, ils furent tous les trois brutalement écartés : Hagrid avait dévalé l’escalier comme un boulet de canon en brandissant son parapluie rose à fleurs.

— Ne leur faites pas de mal, ne leur faites pas de mal ! beugla-t-il.

— HAGRID, NON !

Harry oublia tout le reste : il sortit de sous la cape d’invisibilité et se mit à courir, penché à angle droit pour éviter les maléfices qui illuminaient le hall tout entier.

— HAGRID, REVENEZ !

Il n’avait pas franchi la moitié de la distance qui le séparait de Hagrid lorsque l’inévitable se produisit : Hagrid disparut parmi les araignées qui battaient en retraite sous l’assaut des sortilèges, l’entraînant avec elles dans une immense débandade, un grouillement répugnant.

— HAGRID !

Harry entendit quelqu’un crier son propre nom mais, ami ou ennemi, peu lui importait. Il dévala les marches qui descendaient dans le parc obscur tandis que les araignées s’éloignaient en emportant leur proie. Il n’y avait plus trace de Hagrid.

— HAGRID !

Il crut voir un énorme bras s’agiter au milieu des araignées, mais lorsqu’il se lança à leur poursuite, le chemin lui fut barré par un pied monumental qui surgit de l’obscurité et s’abattit en faisant trembler le sol. Harry leva les yeux : un géant de six mètres de hauteur se dressait devant lui, la tête cachée dans l’ombre. Seuls ses tibias velus, épais comme des troncs d’arbre, étaient éclairés par la lumière qui filtrait à travers les portes ouvertes du château. Dans un mouvement souple et brutal, le géant défonça d’un poing massif une fenêtre des étages supérieurs et une pluie de verre brisé tomba sur Harry, l’obligeant à reculer à l’abri de l’entrée.

— Oh, mon Dieu ! hurla Hermione.

Ron et elle avaient rejoint Harry et, regardaient le géant qui essayait à présent d’attraper des élèves derrière la fenêtre fracassée.

— NE FAIS PAS ÇA ! mugit Ron en saisissant le bras d’Hermione qui levait sa baguette. Si tu le stupéfixes, il va écraser la moitié du château…

— HAGGER ?

Graup apparut à l’angle du château. À cet instant seulement, Harry se rendit compte que Graup était en effet un géant de petite taille. Le monstre gargantuesque qui essayait de broyer ses victimes dans les étages du château se retourna et poussa un rugissement. Les marches de pierre tremblèrent lorsqu’il s’avança à pas lourds vers son congénère plus petit. La bouche tordue de Graup s’ouvrit toute grande, découvrant des dents jaunes de la taille d’une brique. Ils se jetèrent alors l’un sur l’autre avec une sauvagerie de lions.

— COUREZ ! beugla Harry.

La nuit fut remplie des bruits de coups et des cris atroces que produisait la lutte des géants. Harry saisit la main d’Hermione et se rua dans le parc, Ron sur leurs talons. Harry n’avait pas perdu espoir de retrouver et de sauver Hagrid. Il courait si vite qu’ils étaient arrivés à mi-chemin de la Forêt interdite quand ils durent à nouveau s’arrêter net.

Autour d’eux, l’atmosphère s’était figée. Harry eut le souffle coupé, l’air qu’il respirait sembla se solidifier dans sa poitrine. Des formes s’avançaient dans l’obscurité, des silhouettes ondulantes, noires comme un concentré de ténèbres, se dirigeant vers le château en une grande vague mouvante, leurs visages dissimulés sous des capuchons, leur respiration semblable à un râle…

Ron et Hermione l’avaient rattrapé et, derrière eux, le tumulte de la bataille fut soudain assourdi, étouffé, par un silence épais que seuls les Détraqueurs pouvaient répandre dans la nuit…

— Allez, Harry ! dit la voix d’Hermione qui semblait très lointaine. Les Patronus, vite, Harry !

Il leva sa baguette mais une sourde désespérance s’insinuait en lui : Fred était mort et Hagrid était sûrement en train de mourir, ou déjà mort, lui aussi. Combien d’autres avaient succombé sans qu’il le sache ? Il eut l’impression que son âme avait déjà à moitié quitté son corps…

— ALLEZ, HARRY ! hurla Hermione.

De leur pas glissant, une centaine de Détraqueurs s’approchaient, comme s’ils aspiraient l’espace les séparant de Harry et de son désespoir, qui était pour eux comme une promesse de festin…

Il vit le terrier argenté de Ron surgir dans les airs, vaciller faiblement puis expirer. Il vit aussi la loutre d’Hermione s’agiter quelques instants avant de s’effacer. Sa propre baguette tremblait dans sa main, il accueillait presque avec soulagement l’oubli inexorable, la promesse du néant, de la fin de tout sentiment…

Enfin, brusquement, un lièvre, un sanglier et un renard argentés s’envolèrent au-dessus de la tête de Harry, de Ron et d’Hermione. Les Détraqueurs reculèrent à l’approche des créatures. Trois autres personnes étaient sorties de l’obscurité et les entouraient, leurs baguettes tendues, continuant de faire avancer leurs Patronus : Luna, Ernie, Seamus.

— C’est bien, dit Luna d’un ton encourageant, comme s’ils étaient revenus au temps des séances d’entraînement de l’A.D., dans la Salle sur Demande. C’est bien, Harry… Allez, pense à quelque chose d’heureux…

— Quelque chose d’heureux ? répéta-t-il, la voix brisée.

— Nous sommes toujours là, tous ensemble, murmura-t-elle, et nous nous battons. Vas-y, maintenant…

Il y eut une étincelle argentée, puis une lumière incertaine et enfin, au prix du plus gros effort qu’il ait jamais eu à fournir, le cerf jaillit à l’extrémité de la baguette de Harry. Il s’élança au petit galop et les Détraqueurs se dispersèrent pour de bon. La nuit retrouva aussitôt sa tiédeur et Harry entendit résonner avec force les bruits de la bataille.

— On ne pourra jamais assez vous remercier, dit Ron d’une voix tremblante en se tournant vers Luna, Ernie et Seamus, vous venez de nous

sauver la…

Avec un rugissement et une démarche à faire trembler la terre, un autre géant se dressa dans l'obscurité, venant de la Forêt interdite. Il brandissait une massue plus grande à elle toute seule que n'importe lequel d'entre eux.

— COUREZ ! s'écria à nouveau Harry.

Les autres n'avaient pas besoin du conseil. Ils avaient déjà pris la fuite, d'extrême justesse, car l'énorme pied de la créature s'abattit à l'endroit précis où ils s'étaient trouvés un instant auparavant. Harry se retourna : Ron et Hermione le suivaient mais les trois autres avaient disparu, retournant vers la bataille.

— Éloignons-nous ! hurla Ron.

Le géant brandit à nouveau sa massue et ses mugissements retentirent dans la nuit, à travers le parc où des explosions de lumière rouge et verte continuaient d'illuminer l'obscurité.

— Le Saule cogneur ! dit Harry. Allons-y !

D'une certaine manière, il relégua, verrouilla dans une petite partie de son esprit ce à quoi il ne pouvait penser maintenant : Fred, Hagrid, la terreur éprouvée en songeant à tous ceux qu'il aimait, éparpillés dans le château et dans le parc… Tout cela devrait attendre car pour l'instant, il leur fallait courir, retrouver le serpent, et Voldemort. Comme le disait Hermione, c'était la seule façon d'en finir…

Il fila à toutes jambes, imaginant presque qu'il pourrait distancer la mort elle-même, indifférent aux jets de lumière qui sillonnaient l'obscurité tout autour de lui, au bouillonnement du lac dont l'eau s'agitait comme les vagues de la mer et aux arbres qu'on entendait craquer dans la Forêt interdite, bien qu'il n'y eût pas le moindre souffle de vent. À travers le parc qui semblait lui-même se soulever en signe de rébellion, il courut comme jamais il n'avait couru dans sa vie et fut le premier à apercevoir le grand arbre, le saule qui protégeait le secret caché sous ses racines en faisant claquer ses branches comme des fouets.

Haletant, pantelant, Harry ralentit le pas. Il contourna le saule dont les branches fendaient l'air autour de lui et examina dans l'obscurité son tronc épais, essayant de repérer dans l'écorce du vieil arbre le nœud qui permettait de l'immobiliser. Ron et Hermione le rattrapèrent. Hermione était si essoufflée qu'elle n'arrivait plus à parler.

— Comment… Comment allons-nous entrer ? demanda Ron, hors d'haleine. Je vois… l'endroit… si seulement… Pattenrond était là…

— Pattenrond ? s'indigna Hermione, la respiration sifflante, courbée en deux, se tenant la poitrine à deux mains. *Tu es un sorcier, ou quoi ?*

— Hein *o*ui… c'est vrai…

Ron jeta un coup d'œil alentour puis dirigea sa baguette vers une brindille, sur le sol, et prononça la formule :

— *Wingardium Leviosa !*

La brindille décolla de terre, tournoya dans les airs comme si elle était emportée par une rafale de vent, puis fila droit vers le tronc, à travers les branches menaçantes qui s'agitaient en tous sens. Elle heurta un point précis, tout près des racines et l'arbre cessa aussitôt de se contorsionner, devenant soudain immobile.

— Parfait ! haleta Hermione.

— Attendez.

Pendant une seconde d'incertitude, alors que les détonations et les crépitements de la bataille emplissaient l'atmosphère, Harry hésita. Voldemort voulait qu'il agisse ainsi, il voulait qu'il vienne à lui… Était-il en train de mener Ron et Hermione dans un piège ?

Mais la réalité sembla se refermer sur lui, simple et cruelle : le seul moyen de progresser était de tuer le serpent. Or, le serpent se trouvait là où était Voldemort et Voldemort était au bout de ce tunnel…

— Harry, nous te suivons, entre là-dedans ! dit Ron en le poussant en avant.

Harry se tortilla pour se glisser dans le passage qui s'enfonçait sous terre, caché par les racines de l'arbre. Il se sentit beaucoup plus à l'étroit que la dernière fois qu'il s'y était faufilé. Le tunnel avait un plafond bas. Ils avaient dû se courber pour le parcourir, près de quatre ans auparavant, mais maintenant, ils étaient obligés d'avancer à quatre pattes. Harry était passé le premier, sa baguette allumée, s'attendant à tout moment à rencontrer un obstacle, mais il n'y en avait pas. Ils se déplaçaient en silence, les yeux de Harry fixés sur le rayon oscillant de sa baguette qu'il serrait dans son poing.

Enfin, le tunnel commença à remonter vers la surface et Harry vit un peu plus loin un mince rai de lumière. Hermione lui tira la cheville.

— La cape ! murmura-t-elle. Mets la cape !

Il tâtonna derrière lui et elle posa dans sa main libre l'étoffe glissante qu'elle avait roulée en boule. Avec difficulté, il s'en enveloppa, murmura : « *Nox* » pour éteindre sa baguette et continua d'avancer à quatre pattes en faisant le moins de bruit possible. Tous ses sens en éveil, il s'attendait à chaque instant à être découvert, à entendre la voix nette et glacée, à voir jaillir un éclair de lumière verte.

Des voix lui parvinrent, en provenance de la pièce qui se trouvait devant eux, légèrement étouffées par une vieille caisse placée à l'extrémité du tunnel pour en interdire l'accès. Osant à peine respirer, Harry rampa jusqu'à l'entrée du passage et regarda à travers une fente minuscule, entre la caisse et le mur.

De l'autre côté, la pièce était faiblement éclairée mais il voyait Nagini onduler et s'enrouler comme un serpent d'eau, à l'abri de sa sphère ensorcelée, parsemée d'étoiles, qui flottait en l'air sans le moindre support. Il apercevait également le bord d'une table et une main blanche aux longs doigts qui jouait avec une baguette. La voix de Rogue s'éleva alors et Harry sentit son cœur faire un bond : Rogue se trouvait à quelques centimètres de l'endroit où il était tapi, hors de vue.

— … Maître, leur résistance s'effondre…

— … Et cela se produit sans ton aide, répliqua Voldemort de sa voix claire et aiguë. Si habile sorcier que tu sois, Severus, je ne pense pas que tu puisses changer grand-chose, maintenant. Nous sommes presque au but… presque.

— Laissez-moi retrouver ce garçon. Laissez-moi vous livrer Potter. Je sais que je peux le capturer, Maître. S'il vous plaît.

Rogue passa devant l'interstice, entre la caisse et le mur, et Harry recula un peu, gardant les yeux fixés sur Nagini. Il se demandait s'il existait un sortilège qui puisse transpercer la protection qui l'entourait, mais il eut beau réfléchir, il ne trouva rien. Une tentative manquée trahirait sa présence.

Voldemort se leva. Harry le voyait à présent, il voyait ses yeux rouges, son visage aplati, reptilien, dont la pâleur luisait légèrement dans la pénombre.

— J'ai un problème, Severus, déclara Voldemort d'une voix douce.

— Maître ? dit Rogue.

Voldemort leva la Baguette de Sureau, la tenant avec délicatesse et précision comme un chef d'orchestre.

— Pourquoi ne fonctionne-t-elle pas avec moi, Severus ?

Dans le silence qui suivit, Harry crut entendre le serpent siffler légèrement tandis qu'il enroulait et déroulait ses anneaux, ou peut-être était-ce le soupir chuintant de Voldemort qui se prolongeait dans l'air ?

— M… Maître ? reprit Rogue d'une voix neutre. Je ne comprends pas. Vous… Vous avez accompli avec cette baguette de véritables prouesses magiques.

— Non, répliqua Voldemort. J'ai accompli ma magie habituelle. Il est vrai que je suis extraordinaire, mais cette baguette ne l'est… pas. Elle n'a pas produit les merveilles qu'elle promettait. Je n'ai remarqué aucune différence entre cette baguette et celle que je me suis procurée chez Ollivander il y a bien des années.

Le ton de Voldemort était calme, songeur, mais la cicatrice de Harry avait commencé à palpiter, des élancements la traversaient. La douleur naissait sur son front en même temps qu'il sentait s'élever en Voldemort une fureur contrôlée.

— Aucune différence, répéta Voldemort.

Rogue resta silencieux. Harry ne parvenait pas à voir son visage. Il se demanda si Rogue sentait le danger, s'il essayait de trouver les mots justes, de rassurer son maître.

Voldemort se mit à faire les cent pas autour de la pièce. Il le perdit de vue quelques secondes pendant qu'il marchait ainsi, parlant de la même voix mesurée alors que Harry sentait la douleur et la colère monter en lui.

— J'ai réfléchi longtemps, profondément, Severus… Sais-tu pourquoi je t'ai fait rappeler en pleine bataille ?

L'espace d'un instant, Harry vit le profil de Rogue : ses yeux étaient rivés sur le serpent lové dans sa cage ensorcelée.

— Non, Maître, mais je vous supplie de me laisser y retourner. Laissez-moi retrouver Potter.

— On croirait entendre Lucius. Ni l'un ni l'autre vous ne comprenez Potter comme je le comprends. Il est inutile de le chercher. Potter viendra à moi. Je connais sa faiblesse, vois-tu, son plus grand défaut. Il ne supportera pas de voir les autres tomber autour de lui en sachant que c'est pour lui qu'ils meurent. Il voudra arrêter cela à tout prix. Il viendra.

— Mais, Maître, il se peut qu'il soit tué accidentellement par quelqu'un d'autre que vous…

— Les instructions que j’ai données aux Mangemorts ont été parfaitement claires. Capturez Potter. Tuez ses amis – tuez-en le plus possible – mais ne le tuez pas, lui.

« C’est de toi cependant que je veux te parler, Severus, et non pas de Harry Potter. Tu m’as été précieux. Très précieux.

— Mon Maître sait que je cherche seulement à le servir. Laissez-moi partir pour retrouver ce garçon, Maître. Laissez-moi vous le livrer. Je sais que je peux…

— Je t’ai déjà dit non ! trancha Voldemort.

Il se tourna à nouveau et Harry perçut l’éclat rouge de ses yeux. Le bruissement de sa cape évoquait le glissement d’un serpent sur le sol et il sentit l’impatience de Voldemort dans la brûlure de sa cicatrice.

— Ma préoccupation, en ce moment, Severus, c’est ce qui se passera quand j’affronterai enfin ce garçon !

— Maître, la question ne se pose sûrement pas…

— Mais si, la question se pose, Severus. Elle se pose.

Voldemort s’arrêta et, à nouveau, Harry le vit nettement. Il glissait la Baguette de Sureau entre ses doigts blancs, le regard fixé sur Rogue.

— Pourquoi les deux baguettes que j’ai utilisées ont-elles échoué lorsque je les ai dirigées contre Harry Potter ?

— Je… Je l’ignore, Maître.

— Tu l’ignores ?

Son accès de rage donna à Harry l’impression qu’on lui avait planté un clou dans la tête. Il enfonça son poing dans sa bouche pour s’empêcher de crier de douleur puis ferma les yeux. Il devint alors Voldemort, qui observait le visage blafard de Rogue.

— Ma baguette en bois d’if a toujours accompli ce que je lui demandais, Severus, sauf quand il s’est agi de tuer Harry Potter. Par deux fois, elle a raté. Sous la torture, Ollivander m’a parlé des deux cœurs jumeaux et il m’a conseillé de prendre une autre baguette. C’est ce que j’ai fait, mais la baguette de Lucius s’est brisée face à Potter.

— Je… Je n’ai pas d’explication, Maître.

Rogue ne regardait plus Voldemort. Ses yeux sombres fixaient toujours le serpent lové dans sa sphère protectrice.

— J’ai cherché une troisième baguette, Severus. La Baguette de Sureau, la Baguette de la Destinée, le Bâton de la Mort. Je l’ai prise à son ancien

maître. Je l’ai prise dans la tombe d’Albus Dumbledore.

Rogue s’était maintenant tourné vers Voldemort, et son visage ressemblait à un masque mortuaire. Il était blanc comme du marbre et ses traits avaient une telle immobilité que lorsqu’il parla à nouveau, ce fut comme un choc de voir que quelqu’un vivait encore derrière ces yeux vides.

— Maître… Laissez-moi aller chercher ce garçon…

— Tout au long de cette nuit, alors que je suis au bord de la victoire, je suis resté assis dans cette pièce, reprit Voldemort, la voix guère plus haute qu’un murmure, à me demander, encore et encore, pourquoi la Baguette de Sureau refusait d’être ce qu’elle devrait être, refusait d’agir comme la légende dit qu’elle doit agir entre les mains de son possesseur légitime… Et je crois que j’ai trouvé la réponse.

Rogue resta muet.

— Peut-être la connais-tu déjà ? Après tout, tu es un homme intelligent, Severus. Tu as été un bon et fidèle serviteur et je regrette ce qui doit malheureusement arriver.

— Maître…

— La Baguette de Sureau ne peut m’obéir pleinement, Severus, parce que je ne suis pas son vrai maître. Elle appartient au sorcier qui a tué son ancien propriétaire. C’est toi qui as tué Albus Dumbledore et tant que tu vivras, la Baguette de Sureau ne pourra m’appartenir véritablement.

— Maître ! protesta Rogue en levant sa propre baguette magique.

— Il ne peut en être autrement, répliqua Voldemort. Je dois maîtriser cette baguette, Severus. Maîtriser la baguette pour maîtriser enfin Potter.

D’un mouvement du bras, Voldemort donna un grand coup dans le vide avec la Baguette de Sureau. Ce geste n’eut aucun effet sur Rogue qui, pendant une fraction de seconde, sembla penser qu’il avait été épargné. Mais l’intention du Seigneur des Ténèbres devint très vite manifeste. La cage du serpent tournoya dans les airs et avant que Rogue ait pu faire autre chose que pousser un cri, elle lui avait entouré la tête et les épaules. Voldemort s’exprima alors en Fourchelang :

— Tue.

Il y eut un horrible hurlement. Harry vit le visage de Rogue perdre ses dernières traces de couleur. Il blêmit, ses yeux noirs s’écarquillèrent et les crochets du serpent s’enfoncèrent dans son cou, tandis qu’il essayait

vainement de se dégager de la cage ensorcelée. Bientôt, ses genoux se dérobèrent et il s'effondra sur le sol.

— Je regrette, dit froidement Voldemort.

Et il se détourna. Il n'y avait aucune tristesse en lui, aucun remords. Le moment était venu de quitter la cabane et de prendre le commandement des opérations, avec une baguette qui, à présent, lui obéirait pleinement. Il la pointa vers la cage étoilée qui s'éleva et libéra le corps de Rogue Celui-ci s'affaissa sur le côté, un flot de sang se déversant des blessures de son cou. Voldemort sortit de la pièce dans un grand mouvement de cape, sans un regard en arrière, et le grand serpent le suivit, flottant derrière lui dans son immense sphère protectrice.

De retour dans le tunnel et dans sa propre tête, Harry rouvrit les yeux. Dans son effort pour ne pas crier, il avait mordu jusqu'au sang les jointures de son poing. Il regarda à nouveau à travers la fente minuscule, entre la caisse et le mur, et vit un pied chaussé d'une botte noire, qui tremblait par terre.

— Harry ! murmura Hermione derrière lui.

Mais il avait déjà pointé sa baguette sur la caisse qui lui bouchait la vue. Elle se souleva à deux centimètres du sol et s'écarta sans bruit. Le plus silencieusement possible, il se faufila à l'intérieur de la pièce.

Il ne savait pas pourquoi il agissait ainsi, pourquoi il s'approchait du mourant. Il ne savait même pas très bien ce qu'il ressentait en voyant le visage livide de Rogue et ses doigts qui essayaient d'étancher la plaie sanglante de son cou. Il enleva la cape d'invisibilité et baissa le regard vers l'homme qu'il haïssait. Les yeux de Rogue se posèrent sur Harry. Il essaya de parler. Lorsque Harry se pencha, Rogue saisit le devant de sa robe et l'attira vers lui.

Un râle, un gargouillement abominable sortit de sa gorge.

— Prenez-… les… Prenez-… les…

Quelque chose d'autre que du sang ruisselait du visage de Rogue. D'un bleu argenté, ni gaz, ni liquide, la substance jaillissait de sa bouche, de ses oreilles, de ses yeux. Harry savait ce que c'était, mais ne savait que faire…

Hermione glissa alors dans ses mains tremblantes une flasque, surgie de nulle part. À l'aide de sa baguette, Harry y versa la substance argentée. Lorsque la flasque fut pleine et que Rogue sembla ne plus avoir en lui une goutte de sang, l'étreinte de sa main sur la robe de Harry se desserra.

— Regardez-… moi, murmura-t-il.

Les yeux verts de Harry croisèrent les yeux noirs de Rogue mais un instant plus tard, quelque chose sembla s’éteindre au fond du regard sombre qui devint fixe, terne, vide. La main qui tenait encore Harry retomba avec un bruit sourd et Rogue ne bougea plus.

33
Le récit du Prince

Harry resta à genoux au côté de Rogue et le regarda simplement, jusqu'à ce qu'une voix froide et aiguë parle soudain si près de lui qu'il se releva d'un bond, la flasque étroitement serrée dans sa main, en pensant que Voldemort était revenu dans la pièce.

La voix de ce dernier résonnait contre les murs et le plancher et Harry se rendit compte qu'il s'adressait en fait à Poudlard et à ses environs. Les habitants de Pré-au-Lard et tous ceux qui se battaient dans le château allaient l'entendre aussi clairement que s'il avait été derrière eux, son souffle sur leur nuque, suffisamment près pour leur infliger un coup mortel.

— Vous avez combattu vaillamment, disait la voix haute et glacée. Lord Voldemort sait reconnaître la bravoure.

« Mais vous avez aussi subi de lourdes pertes. Si vous continuez à me résister, vous allez tous mourir, un par un. Je ne le souhaite pas. Chaque goutte versée d'un sang de sorcier est une perte et un gâchis.

« Lord Voldemort est miséricordieux. J'ordonne à mes forces de se retirer immédiatement.

« Vous avez une heure. Occupez-vous de vos morts avec dignité. Soignez vos blessés.

« Maintenant, je m'adresse à toi, Harry Potter. Tu as laissé tes amis mourir à ta place au lieu de m'affronter directement. J'attendrai une heure dans la Forêt interdite. Si, lorsque cette heure sera écoulée, tu n'es pas venu à moi, si tu ne t'es pas rendu, alors la bataille recommencera. Cette fois, je participerai moi-même au combat, Harry Potter, je te trouverai et je châtierai jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière femme, jusqu'au dernier enfant qui aura essayé de te cacher à mes yeux. Une heure.

Ron et Hermione regardèrent Harry et hochèrent frénétiquement la tête en signe de dénégation.

— Ne l'écoute pas, dit Ron.

— Tout ira bien, ajouta Hermione d'un ton farouche. On va… On va revenir au château. S'il est parti dans la forêt, il faut qu'on réfléchisse à un nouveau plan…

Elle jeta un coup d'œil au corps de Rogue puis retourna précipitamment vers l'entrée du tunnel. Ron la suivit. Harry ramassa la cape d'invisibilité et regarda à nouveau Rogue. Il ne savait plus ce qu'il devait ressentir, à part de l'horreur en pensant à la façon dont Rogue avait été tué, et à la raison pour laquelle ce meurtre avait été commis…

Ils remontèrent le tunnel en sens inverse, sans dire un mot, et Harry se demanda si, comme lui, Ron et Hermione entendaient toujours la voix de Voldemort.

« Tu as laissé tes amis mourir à ta place au lieu de m'affronter directement. J'attendrai une heure dans la Forêt interdite… Une heure…»

On aurait dit que de petits tas de vêtements parsemaient la pelouse devant le château. L'aube allait se lever dans une heure environ mais pour l'instant, c'était encore la nuit noire. Tous trois coururent vers les marches de pierre. Ils virent un sabot solitaire, de la taille d'une barque, abandonné là. Il n'y avait pas d'autre trace de Graup ni de son agresseur.

Le château était étrangement silencieux. On ne voyait plus d'éclairs lumineux, on n'entendait plus de détonations, plus de cris. Les dalles du hall d'entrée déserté étaient tachées de sang, des émeraudes toujours répandues sur le sol, mêlées aux morceaux de marbre et aux débris de bois. Une partie de la rampe d'escalier avait été détruite.

— Où sont les autres ? murmura Hermione.

Ron les entraîna dans la Grande Salle. Harry s'arrêta sur le seuil de la porte.

Les tables des maisons avaient disparu et la salle était bondée. Les survivants, debout par groupes, se tenaient par le cou. Les blessés, rassemblés sur l'estrade, étaient soignés par Madame Pomfresh, aidée d'une équipe de volontaires. Firenze comptait parmi les blessés. Le flanc ruisselant de sang, il était allongé, secoué de tremblements, incapable de se relever.

Les morts étaient étendus côte à côte au milieu de la salle. Harry ne voyait pas le corps de Fred, caché par sa famille qui l'entourait. George était agenouillé auprès de lui. Mrs Weasley, affalée sur la poitrine de son fils,

tremblait de tout son corps. Mr Weasley lui caressait les cheveux, le visage inondé de larmes.

Sans dire un mot à Harry, Ron et Hermione s'éloignèrent. Harry vit Hermione s'avancer vers Ginny, dont le visage était tuméfié, marbré, et la serrer contre elle. Ron rejoignit Bill, Fleur et Percy qui lui passa un bras autour des épaules. Tandis que Ginny et Hermione s'approchaient du reste de la famille, Harry eut une vision claire des corps allongés à côté de Fred : Remus et Tonks, pâles, immobiles, le visage paisible, semblaient endormis sous le ciel nocturne du plafond ensorcelé.

Reculant d'un pas chancelant, Harry eut l'impression que la Grande Salle s'envolait, rapetissait, se ratatinait. Il n'arrivait plus à respirer. Il ne pouvait supporter de contempler les autres corps, de voir ceux qui étaient morts pour lui. Il ne pouvait supporter l'idée de rejoindre les Weasley, de les regarder dans les yeux, alors que s'il s'était rendu dès le début, Fred ne serait peut-être pas mort…

Il se détourna et monta quatre à quatre les marches de l'escalier de marbre. Lupin, Tonks… Son seul désir aurait été de ne plus rien ressentir… Il aurait voulu s'arracher le cœur, les entrailles, tout ce qui criait en lui…

Le château était entièrement vide. Même les fantômes semblaient s'être joints à la veillée collective, dans la Grande Salle. Harry courut sans s'arrêter, la main crispée sur la flasque de cristal contenant les dernières pensées de Rogue, et ne ralentit l'allure que lorsqu'il arriva devant la gargouille de pierre qui gardait le bureau du directeur.

— Mot de passe ?

— Dumbledore ! répondit Harry sans réfléchir, car c'était lui qu'il désirait voir plus que tout.

À sa grande surprise, la gargouille s'écarta, révélant l'escalier en colimaçon qui se trouvait derrière.

Mais quand il fit irruption dans le bureau circulaire, Harry constata un changement. Les tableaux accrochés aux murs étaient tous vides. Pas un seul portrait de directeur ou de directrice n'était resté dans son cadre. Apparemment, ils avaient filé vers les autres tableaux alignés dans le château pour pouvoir suivre de près les événements.

Harry jeta un regard désespéré au cadre vide de Dumbledore, juste derrière le fauteuil du directeur, puis il lui tourna le dos. La Pensine de pierre se trouvait dans l'armoire où elle avait toujours été rangée. Harry la

souleva, la posa sur le bureau et versa les souvenirs de Rogue dans la large bassine aux bords gravés de runes. Fuir dans la tête de quelqu'un d'autre serait un soulagement, une bénédiction… Rien, même si c'était Rogue qui le lui avait laissé, ne pouvait être pire que ses propres pensées. Les souvenirs d'un blanc argenté se mirent à tournoyer, étranges, et sans hésiter, avec un sentiment d'abandon dénué de toute prudence, comme si cela allait apaiser le chagrin qui le torturait, Harry plongea.

Il tomba tête la première et se retrouva en plein soleil, atterrissant sur un sol tiède. Lorsqu'il se redressa, il s'aperçut qu'il était sur un terrain de jeux presque désert. Une immense cheminée solitaire dominait au loin l'horizon. Deux fillettes se balançaient et un petit garçon efflanqué les observait, caché derrière des buissons. Ses cheveux noirs étaient trop longs et ses vêtements si dépareillés qu'on aurait pu croire que c'était fait exprès : un jean trop court, une veste miteuse et trop grande, qui aurait pu être celle d'un adulte, une chemise bizarre, semblable à une blouse.

Harry s'approcha du garçon. Rogue n'avait pas l'air d'avoir plus de neuf ou dix ans. Il était petit, filiforme, le teint cireux. Avec une expression d'avidité non dissimulée sur son visage maigre, il regardait la plus jeune des deux fillettes se balancer de plus en plus haut, beaucoup plus haut que sa sœur.

— Lily, arrête ! s'écria l'aînée.

Mais l'autre fillette avait lâché la balançoire au moment où elle atteignait son point le plus élevé et s'était envolée, littéralement envolée, s'élançant vers le ciel dans un grand éclat de rire. Cependant, au lieu de retomber en s'écrasant sur l'asphalte, elle poursuivit sa course, telle une trapéziste, et resta dans les airs beaucoup trop longtemps, avant d'atterrir avec beaucoup trop de légèreté pour que cela paraisse naturel.

— Maman t'avait dit de ne pas faire ça !

Pétunia arrêta sa balançoire en raclant le sol avec les talons de ses sandales qui crissaient par terre puis elle se leva d'un bond, les mains sur les hanches.

— Maman a dit que tu n'avais pas le droit, Lily !

— Mais tout va très bien, répliqua Lily, qui continuait à glousser de rire. Et maintenant, regarde, Tunie. Regarde ce que j'arrive à faire.

Pétunia jeta un coup d'œil alentour. À part elles, et Rogue – mais les fillettes ignoraient sa présence –, le terrain de jeux était désert. Lily avait

ramassé une fleur tombée du buisson derrière lequel Rogue était tapi. Pétunia s'avança, manifestement déchirée entre la curiosité et la désapprobation. Lily attendit que sa sœur soit suffisamment près pour bien voir puis elle tendit sa main. La fleur posée sur sa paume ouvrait et refermait ses pétales, telle une huître étrange aux multiples coquilles.

— Arrête ! s'égosilla Pétunia.

— Elle ne te fera pas de mal, assura Lily, mais elle referma quand même la main sur la fleur et la jeta par terre.

— Ce n'est pas bien, dit Pétunia.

Son regard, cependant, avait suivi la chute de la fleur et s'attardait à l'endroit où elle était tombée.

— Comment tu t'y prends ? ajouta-t-elle.

On sentait une certaine envie dans sa voix.

— C'est évident, non ?

Incapable de se contenir plus longtemps, Rogue avait bondi de derrière les buissons. Pétunia poussa un cri aigu et retourna en courant vers les balançoires. Lily, en revanche, bien que visiblement surprise, resta où elle était. Rogue sembla regretter d'être sorti de sa cachette. Il regarda Lily et ses joues jaunâtres se colorèrent d'un rouge terne.

— Qu'est-ce qui est évident ? demanda Lily.

Rogue paraissait à la fois surexcité et intimidé. Jetant un coup d'œil à Pétunia qui tournait autour des balançoires, un peu plus loin, il baissa la voix et murmura :

— Je sais ce que tu es.

— Comment ça ?

— Tu es… Tu es une sorcière, chuchota Rogue.

Lily parut offensée.

— Ce n'est pas très gentil de dire *ça* à quelqu'un !

Elle tourna la tête, levant le nez en signe de dédain, et s'éloigna à grands pas en direction de sa sœur.

— Non ! s'écria Rogue.

Son visage avait fortement rougi et Harry se demanda pourquoi il n'enlevait pas cette veste ridiculement trop grande, à moins qu'il n'ait craint de montrer la chemise en forme de blouse qu'il portait au-dessous. Il courut vers les fillettes, les pans de sa veste lui battant les flancs. Il avait déjà cette apparence de chauve-souris grotesque qu'il conserverait avec l'âge.

Les deux sœurs l'observèrent, unies dans leur désapprobation, se tenant toutes deux à un montant des balançoires, comme si c'était un refuge sûr dans un jeu de chat perché.

— *Tu es une sorcière !* dit Rogue à Lily. Tu *es* une sorcière. Je l'ai bien vu, je t'observe depuis un bout de temps. Mais il n'y a rien de mal à ça. Ma mère aussi en est une et moi, je suis un sorcier.

Le rire de Pétunia eut l'effet d'une douche froide.

— Un sorcier ! s'écria-t-elle.

Elle retrouvait tout son courage, maintenant qu'elle avait surmonté le choc de son apparition soudaine.

— Je sais qui tu es. Tu es le fils Rogue ! Ils habitent dans l'impasse du Tisseur, près de la rivière, dit-elle à Lily.

D'après le ton de sa voix, il était clair qu'elle considérait l'adresse comme peu recommandable.

— Pourquoi tu nous espionnais ?

— Je ne vous espionnais pas, répliqua Rogue.

Les cheveux sales, il avait chaud et il était mal à l'aise sous le soleil brillant.

— De toute façon, ce n'est pas toi que j'aurais espionnée, ajouta-t-il d'une voix méchante. *Toi*, tu es une Moldue.

Bien que, de toute évidence, Pétunia n'eût pas compris le mot, le ton ne pouvait la tromper.

— Lily, viens, on s'en va ! dit-elle d'une petite voix perçante.

Lily obéit aussitôt à sa sœur et lança à Rogue un coup d'œil furieux en s'éloignant. Il les regarda franchir d'un pas vif l'entrée du terrain de jeux et Harry, resté seul à l'observer, remarqua l'amère déception de Rogue, comprenant qu'il avait préparé ce moment depuis un certain temps. Mais tout s'était mal passé…

L'image qu'il avait devant les yeux se dissipa et avant que Harry s'en soit rendu compte, un autre décor s'était déjà constitué autour de lui. Il se trouvait à présent dans un petit bosquet d'arbres et voyait entre les troncs une rivière scintiller au soleil. Les ombres projetées par les feuillages formaient comme un bassin de fraîcheur verte, à l'abri du soleil. Deux enfants étaient assis en tailleur sur te sol, face à face. Rogue avait enlevé sa veste, à présent. Son étrange blouse paraissait moins insolite dans la demi-obscurité.

— … et le ministère peut te punir si tu fais de la magie en dehors de l'école, tu reçois des lettres.

— Mais moi, *j'ai* fait de la magie en dehors de l'école !

— Nous, ça va. On n'a pas encore de baguette. Ils te laissent tranquille quand tu es un enfant et que tu n'y peux rien. Mais dès qu'on a onze ans – il hocha la tête d'un air important –, et qu'ils commencent à nous apprendre des choses, il faut être prudent.

Il y eut un bref silence. Lily avait ramassé une brindille qu'elle faisait tournoyer en l'air et Harry savait qu'elle imaginait une traînée d'étincelles jaillissant à son extrémité. Puis elle laissa tomber la brindille, se pencha vers le garçon, et demanda :

— C'est vrai, hein ? Ce n'est pas une blague ? Pétunia dit que tu me mens. Pétunia dit que Poudlard n'existe pas. Mais c'est vrai, n'est-ce pas ?

— C'est vrai pour nous, répondit Rogue. Pas pour elle. Mais toi et moi, nous recevrons la lettre.

— Vraiment ? murmura Lily.

— Sûr et certain, affirma Rogue.

En dépit de ses cheveux mal coupés et de ses vêtements bizarres, il paraissait étrangement impressionnant, étalé devant elle, débordant de confiance en son destin.

— Et c'est vraiment un hibou qui apportera la lettre ? chuchota Lily.

— Normalement, oui, assura Rogue. Mais tu es née moldue, il y aura donc quelqu'un de l'école qui viendra expliquer tout ça à tes parents.

— Est-ce que ça fait vraiment une différence d'être née moldue ?

Rogue hésita. Dans l'ombre verte des arbres, ses yeux noirs se posèrent avec ardeur sur le visage au teint pâle, les cheveux d'un roux foncé.

— Non, répondit-il, ça ne fait aucune différence.

— Très bien, dit Lily en se détendant.

Manifestement, elle s'était inquiétée à ce sujet.

— Il y a beaucoup de magie en toi, reprit Rogue. Je l'ai vu. Pendant tout le temps où je t'ai observée…

Sa voix se perdit. Elle ne l'écoutait plus, elle s'était étendue dans l'herbe et contemplait les feuillages qui formaient comme une voûte au-dessus de sa tête. Il la regarda avec la même avidité que lorsqu'il l'épiait sur le terrain de jeux.

— Comment ça va, chez toi ? demanda Lily.

Un pli apparut entre les yeux de Rogue.

— Très bien, dit-il.

— Ils ne se disputent plus ?

— Oh, si, ils continuent.

Rogue ramassa une poignée de feuilles et se mit à les déchirer, sans paraître conscient de ce qu'il faisait.

— Mais ce ne sera plus très long, maintenant. Je partirai bientôt.

— Ton père n'aime pas la magie ?

— Il n'aime pas grand-chose, répondit Rogue.

— Severus ?

Un petit sourire tordit les lèvres de Rogue lorsqu'elle prononça son nom.

— Oui ?

— Parle-moi encore des Détraqueurs.

— Pourquoi tu t'intéresses à eux ?

— Si je pratique la magie en dehors de l'école…

— Ils ne t'enverront pas chez les Détraqueurs pour ça ! Les Détraqueurs, c'est pour les gens qui font vraiment quelque chose de mal. Ils sont les gardiens d'Azkaban, la prison des sorciers. Tu ne finiras pas à Azkaban, tu es trop…

Il rougit à nouveau et lacéra d'autres feuilles entre ses doigts. Puis un léger bruissement, derrière Harry, le fit se retourner : Pétunia, qui s'était cachée derrière un arbre, venait de perdre l'équilibre.

— Tunie ! s'exclama Lily.

Sa voix exprimait la surprise et le contentement de la voir apparaître. Rogue, lui, s'était relevé d'un bond.

— Qui est-ce qui espionne l'autre, maintenant ? s'écria-t-il. Qu'est-ce que tu veux ?

Pétunia avait le souffle court, affolée d'avoir été découverte. Harry voyait qu'elle s'efforçait de trouver quelque chose de blessant à dire.

— Avec quoi tu t'es habillé, d'abord ? demanda-t-elle en montrant la chemise de Rogue. Le corsage de ta mère ?

Il y eut un crac ! Une branche au-dessus de la tête de Pétunia était tombée. Lily poussa un hurlement. La branche avait heurté l'épaule de sa sœur qui recula d'un pas chancelant et fondit en larmes.

— Tunie !

Mais Pétunia s’enfuyait déjà. Lily se tourna vers Rogue.

— C’est toi qui as fait ça ?

— Non.

Le défi et la peur se mêlaient dans sa voix.

— Si, c’est toi !

Elle s’écarta de lui à reculons.

— C’est toi ! Tu lui as fait mal !

— Non… Non, ce n’est pas moi !

Mais Lily ne se laissa pas convaincre par son mensonge. Elle lui lança un dernier regard flamboyant puis s’enfuit à son tour du petit bosquet, courant après sa sœur, et Rogue resta là, malheureux, désemparé…

Le décor changea à nouveau. Jetant un coup d’œil, Harry vit qu’il était sur le quai de la voie 9 ¾ Rogue se tenait à côté de lui, les épaules légèrement voûtées, en compagnie d’une femme mince, le visage cireux, l’air revêche, qui lui ressemblait beaucoup. Rogue observait une famille de quatre personnes, un peu plus loin. Deux fillettes se tenaient un peu à l’écart de leurs parents. Lily semblait implorer sa sœur. Harry s’approcha pour écouter.

— … Je suis désolée, Tunie, désolée !

Elle lui prit la main et la serra étroitement, bien que Pétunia essayât de se dégager.

— Peut-être que quand je serai là-bas… Écoute-moi, Tunie. Peut-être que quand je serai là-bas, je pourrai aller voir le professeur Dumbledore et le convaincre de changer d’avis !

— Je ne… veux… pas… y aller ! répondit Pétunia.

Elle s’efforça d’arracher sa main à l’étreinte de sa sœur.

— Tu crois que j’ai envie de me retrouver dans un stupide château pour apprendre à être une… une…

Son regard pâle erra sur le quai, sur les chats qui miaulaient dans les bras de leurs propriétaires, sur les hiboux qui échangeaient des hululements en voletant dans leurs cages, sur les élèves, certains déjà vêtus de leurs longues robes noires, chargeant leurs grosses valises dans le train à la locomotive écarlate ou se saluant avec des cris joyeux, contents de se retrouver après la séparation de l’été.

— … Tu veux que je devienne un… un monstre ?

Les yeux de Lily se remplirent de larmes et Pétunia parvint à dégager sa main de celle de sa sœur.

— Je ne suis pas un monstre, répondit Lily. C'est horrible de dire ça.

— En tout cas, c'est chez eux que tu vas, répliqua Pétunia avec délices. Une école spéciale pour les monstres. Toi et ce petit Rogue… Des cinglés, voilà ce que vous êtes, tous les deux. Heureusement qu'on vous sépare des gens normaux. C'est pour notre sécurité à nous.

Lily lança un coup d'œil à ses parents. Ils regardaient autour d'eux avec un plaisir sans réserve, se délectant de ce qu'ils voyaient. Puis elle se tourna à nouveau vers sa sœur et parla d'une voix basse, féroce :

— Tu ne pensais pas tellement que c'était une école de monstres quand tu as écrit au directeur pour le supplier de te prendre comme élève.

Pétunia devint écarlate.

— Supplier ? Je ne l'ai pas supplié du tout !

— J'ai vu qu'il t'avait répondu. C'était gentil de sa part.

— Tu n'aurais pas dû la lire…, murmura Pétunia. Cette lettre était personnelle… Comment as-tu pu…

Lily se trahit en jetant un vague regard vers l'endroit où était Rogue. Pétunia sursauta.

— C'est lui qui l'a trouvée ! Toi et ce garçon, vous êtes entrés en douce dans ma chambre !

— Non… pas en douce…

Lily était sur la défensive, à présent.

— Severus a vu l'enveloppe et il n'arrivait pas à croire qu'une Moldue ait pu entrer en contact avec Poudlard, voilà tout ! Il a dit qu'il devait y avoir des sorciers qui travaillent clandestinement à la poste et qui s'occupent d'envoyer…

— Apparemment, les sorciers mettent leur nez partout, l'interrompit Pétunia, qui avait maintenant pâli autant qu'elle avait rougi précédemment. Monstre, cracha-t-elle avant de retourner à grands pas vers ses parents…

Le décor s'effaça une nouvelle fois. À présent, Rogue se hâtait le long d'un couloir du Poudlard Express qui bringuebalait à travers la campagne. Il avait déjà mis sa robe de l'école, peut-être même était-ce la première fois qu'il avait l'occasion de se débarrasser de ses horribles vêtements de Moldu. Il s'arrêta devant un compartiment où avait pris place un groupe de

garçons chahuteurs, absorbés dans leur conversation. Pelotonnée dans un coin, à côté de la fenêtre, Lily était assise, le front contre la vitre.

Rogue fit coulisser la porte du compartiment et s'installa face à Lily. Elle lui jeta un coup d'œil puis se tourna à nouveau vers la fenêtre. Elle avait pleuré.

— Je ne veux pas te parler, dit-elle d'une voix étranglée.

— Pourquoi ?

— Tunie me d… déteste. Parce qu'on a vu la lettre de Dumbledore.

— Et alors ?

Elle le regarda avec un air de profonde répugnance.

— Et alors, c'est ma sœur !

— Elle n'est qu'une…

Il se rattrapa à temps. Lily, trop occupée à s'essuyer les yeux sans qu'on la remarque, ne l'entendit pas.

— En tout cas, on y va ! s'exclama Rogue, incapable de dissimuler le ton euphorique de sa voix. Ça y est ! Nous sommes en route pour Poudlard !

Elle acquiesça d'un signe de tête en se tamponnant les yeux et esquissa un sourire malgré elle.

— Il vaut mieux être à Serpentard, poursuivit Rogue, encouragé par l'expression un peu plus engageante de Lily.

— Serpentard ?

Dans le compartiment, l'un des garçons qui, jusqu'à présent, n'avait pas manifesté pour eux le moindre intérêt tourna la tête en entendant ce nom. Harry, dont l'attention s'était entièrement concentrée sur Lily et Rogue, vit alors son père : il était mince et avait les cheveux noirs, comme Rogue, mais il donnait l'impression indéfinissable d'avoir été aimé, adoré même, ce qui n'était évidemment pas le cas de Rogue.

— Qui a envie d'être un Serpentard ? Moi, je préférerais quitter l'école, pas toi ? demanda James au garçon qui se prélassait sur la banquette d'en face.

Avec un sursaut, Harry reconnut Sirius. Sirius ne sourit pas.

— Toute ma famille était à Serpentard, répondit-il.

— Nom de nom ! s'exclama James. Et moi qui croyais que tu étais quelqu'un de bien !

Sirius eut enfin un sourire.

— Peut-être que je ferai une entorse à la tradition. Où veux-tu être, si tu as le choix ?

James souleva une épée invisible.

— *Si vous allez à Gryffondor, vous rejoindrez les courageux !* Comme mon père.

Rogue émit une petite exclamation méprisante. James reporta son attention sur lui.

— Ça te pose un problème ?

— Non, répondit Rogue, bien que son léger ricanement indiquât le contraire. Si tu préfères le biceps à l'intellect…

— Et toi, où comptes-tu aller, étant donné que tu n'as ni l'un ni l'autre ? lança Sirius.

James éclata de rire. Lily se redressa, le teint rougissant, et regarda successivement James et Sirius avec hostilité.

— Viens, Severus, on va changer de compartiment.

— Oooooooh…

James et Sirius imitèrent sa voix hautaine. James essaya de faire un croche-pied à Rogue lorsqu'il passa devant lui.

— À bientôt, Servilus ! lança une voix, au moment où la porte du compartiment se refermait bruyamment.

Une fois de plus, l'image s'effaça…

Harry, maintenant, était juste derrière Rogue, face aux tables de la Grande Salle autour desquelles s'alignaient des visages subjugués. Le professeur McGonagall annonça :

— Evans, Lily !

Il regarda sa mère s'avancer, les jambes tremblantes, et s'asseoir sur le tabouret branlant. Le professeur McGonagall posa sur sa tête le Choixpeau magique. Une seconde à peine après être entré en contact avec la chevelure roux foncé, le chapeau s'écria :

— *Gryffondor !*

Harry entendit Rogue pousser un petit grognement. Lily enleva le chapeau, le rendit au professeur McGonagall, puis se précipita vers les Gryffondor qui l'accueillirent avec des acclamations. Au passage, elle jeta un coup d'œil à Rogue et eut un petit sourire triste. Harry vit Sirius se pousser sur le banc pour lui faire de la place. Elle lui lança un regard,

sembla le reconnaître pour l'avoir déjà vu dans le train, croisa les bras et lui tourna résolument le dos.

L'appel continua. Harry regarda Lupin, Pettigrow et son père rejoindre Lily et Sirius à la table des Gryffondor. Enfin, lorsqu'il ne resta plus qu'une douzaine d'élèves à répartir, le professeur McGonagall appela Rogue.

Harry le suivit jusqu'au tabouret et l'observa quand il posa le chapeau sur sa tête.

— *Serpentard !* s'écria le Choixpeau magique.

Severus Rogue se dirigea de l'autre côté de la Grande Salle, loin de Lily, vers les Serpentard qui l'applaudissaient. Lucius Malefoy, un insigne de préfet brillant sur sa poitrine, tapota l'épaule de Rogue lorsqu'il s'assit à côté de lui…

Nouveau changement de décor…

Lily et Rogue traversaient la cour du château. De toute évidence, ils se disputaient. Harry se dépêcha de les rattraper afin d'entendre ce qu'ils disaient. Lorsqu'il arriva à leur hauteur, il s'aperçut qu'ils avaient beaucoup grandi : plusieurs années semblaient avoir passé depuis leur Répartition.

— … pensais que nous étions amis ? déclarait Rogue. Et même les meilleurs amis, non ?

— C'est *vrai*, Sev, mais je n'aime pas certaines personnes que tu fréquentes ! Je suis désolée, je déteste Avery et Mulciber ! Mulciber ! Qu'est-ce que tu lui trouves, Sev ? Il me donne la chair de poule ! Tu sais ce qu'il a essayé de faire à Mary Macdonald, l'autre jour ?

Lily s'était approchée d'un pilier et s'y adossa, observant le visage mince et cireux.

— Ce n'était rien, assura Rogue. Une simple plaisanterie, rien de plus…

— C'était de la magie noire. Si tu trouves ça drôle…

— Et tout ce que font Potter et ses copains ? répliqua Rogue.

Son visage se colora à nouveau. Il était apparemment incapable de contenir sa rancœur.

— Qu'est-ce que Potter a à voir là-dedans ? s'étonna Lily.

— Ils sortent en douce la nuit. Il y a quelque chose de bizarre chez ce Lupin. Où va-t-il comme ça ?

— Il est malade, répondit Lily. C'est ce qu'on dit…

— Tous les mois à la pleine lune ?

— Je connais ta théorie, reprit Lily, d'un ton glacial. D'ailleurs, pourquoi es-tu tellement obsédé par eux ? Pourquoi t'occupes-tu de ce qu'ils fabriquent la nuit ?

— J'essaye simplement de te montrer qu'ils ne sont pas aussi merveilleux que tout le monde semble le croire.

L'intensité du regard de Rogue fit rougir Lily.

— Eux, au moins, ne pratiquent pas la magie noire.

Elle baissa la voix.

— Et tu es bien ingrat. J'ai entendu parler de ce qui s'est passé l'autre nuit. Tu t'es faufilé dans ce tunnel, sous le Saule cogneur, et James Potter t'a sauvé de ce qu'il y a là-bas…

Les traits de Rogue se déformèrent et il bredouilla :

— Sauvé ? Sauvé ? Tu crois qu'il jouait les héros ? C'était sa peau qu'il sauvait et celle de ses amis ! Tu ne vas pas… Je ne te permettrai pas…

— Me *permettre* ? Me *permettre* ?

Les yeux d'un vert brillant de Lily n'étaient plus que deux fentes. Rogue battit aussitôt en retraite.

— Je ne voulais pas dire… Simplement, je ne veux pas que le ridicule te… Tu lui plais, tu lui plais, à James Potter !

Les mots semblaient lui avoir été arrachés de la bouche contre son gré.

— Et il n'est pas… Tout le monde pense… Le grand héros du Quidditch…

L'amertume de Rogue, son aversion le rendaient incohérent et les sourcils de Lily se haussaient de plus en plus à mesure qu'il parlait.

— Je sais que James Potter est un voyou arrogant, l'interrompit Lily. Je n'ai pas besoin de toi pour me le dire. Mais l'idée que se font Mulciber et Avery de l'humour relève de la pure et simple malfaisance. La malfaisance, Sev. Je ne comprends pas comment tu peux être ami avec eux.

Harry doutait que Rogue ait entendu les critiques de Lily à l'égard de Mulciber et d'Avery. Dès l'instant où elle avait insulté James Potter, le corps de Rogue s'était détendu et lorsqu'ils marchèrent à nouveau côte à côte, son pas paraissait plus léger…

Une fois de plus, le décor s'effaça…

Rogue apparut à nouveau devant Harry. Il quittait la Grande Salle après avoir passé son épreuve de BUSE en défense contre les forces du Mal. Harry le vit sortir du château et se hasarder par inadvertance près du hêtre

sous lequel James, Sirius, Lupin et Pettigrow s'étaient assis. Mais cette fois, Harry resta à l'écart. Il savait comment les choses s'étaient passées après que James eut ridiculisé Rogue en lui jetant un sort qui l'avait suspendu en l'air, la tête en bas. Il savait ce qui avait été fait et dit, et n'aurait éprouvé aucun plaisir à revoir la scène. Il regarda Lily se joindre au groupe et prendre la défense de Rogue. À distance, il entendit ce dernier lui crier, dans sa rage et son humiliation, le mot impardonnable : « Sang-de-Bourbe ».

Nouveau changement de décor…

— Je suis désolé.

— Ça ne m'intéresse pas.

— Je suis désolé !

— Épargne ta salive.

C'était le soir. Lily, vêtue d'une robe de chambre, se tenait, les bras croisés, devant le portrait de la grosse dame, à l'entrée de la tour de Gryffondor.

— Je suis sortie seulement parce que Mary m'a dit que tu menaçais de dormir ici.

— C'est vrai. Je l'aurais fait. Je n'ai jamais eu l'intention de te traiter de Sang-de-Bourbe, ça m'a simplement…

— Échappé ?

Il n'y avait aucune pitié dans la voix de Lily.

— Il est trop tard. Pendant des années, je t'ai trouvé des excuses. Aucun de mes amis ne comprend pourquoi j'accepte encore de te parler. Toi et tes chers amis Mangemorts… Tu vois, tu ne le nies même pas ! Tu ne nies même pas que vous avez tous l'ambition de le devenir ! Vous avez hâte de rejoindre Tu-Sais-Qui, n'est-ce pas ?

Il ouvrit la bouche puis la referma sans avoir prononcé un mot.

— Je ne peux plus faire semblant. Tu as choisi ta voie, j'ai choisi la mienne.

— Non… Écoute, je ne voulais pas…

— … me traiter de Sang-de-Bourbe ? Mais tu traites de Sang-de-Bourbe tous les gens qui sont de même naissance que moi, Severus. Pourquoi serais-je différente ?

Luttant avec lui-même, il était sur le point de parler. Mais avec un regard méprisant, Lily tourna les talons et se glissa par le trou du portrait…

Le couloir disparut et le décor suivant mit un peu plus longtemps à se constituer. Harry eut l'impression de voler parmi des formes et des couleurs changeantes jusqu'à ce que les choses se solidifient à nouveau autour de lui. Il se retrouva alors au sommet d'une colline, froide et désolée dans l'obscurité, le vent sifflant à travers les branches de quelques arbres sans feuilles. Rogue, adulte à présent, tournait sur lui-même, le souffle court. Sa baguette magique étroitement serrée dans sa main, il attendait quelque chose ou quelqu'un… Harry se sentit contaminé par sa peur, même s'il savait qu'il ne risquait rien, et il regarda par-dessus son épaule en se demandant ce que Rogue attendait ainsi…

Puis un éclair blanc, aveuglant, en forme de ligne brisée, traversa l'atmosphère. Harry crut que c'était la foudre mais Rogue était tombé à genoux et sa baguette lui avait sauté des mains.

— Ne me tuez pas !

— Ce n'était pas mon intention.

Le bruit qu'avait dû faire Dumbledore en transplanant avait été couvert par le sifflement du vent dans les branches. Il se tenait devant Rogue, les pans de sa robe claquant autour de lui, le visage éclairé par-dessous, à la lumière que projetait sa baguette.

— Eh bien, Severus ? Quel est le message que Lord Voldemort veut me transmettre ?

— Pas… Pas de message… Je suis venu ici de ma propre initiative !

Rogue se tordait les mains. Il paraissait un peu fou, avec ses cheveux noirs en bataille qui voletaient autour de lui.

— C'est… C'est une mise en garde… non, plutôt une demande… S'il vous plaît…

Dumbledore donna un petit coup de baguette. Les feuilles et les branches continuèrent de voler autour d'eux, portées par le vent nocturne, mais le silence tomba à l'endroit précis où Rogue et lui se faisaient face.

— Quelle demande pourrait donc me faire un Mangemort ?

— La… La prophétie… la prédiction… de Trelawney…

— Ah, oui, dit Dumbledore. Qu'avez-vous communiqué à Lord Voldemort ?

— Tout… Tout ce que j'ai entendu ! répondit Rogue. C'est pourquoi… c'est pour cette raison… Il pense qu'il s'agit de Lily Evans !

— La prophétie ne mentionnait pas une femme, fit observer Dumbledore. Elle parlait d'un garçon né à la fin du mois de juillet…

— Vous savez bien ce que je veux dire ! Il pense que c'est son fils, il va la traquer… les tuer tous…

— Si elle a tant d'importance à vos yeux, reprit Dumbledore, Lord Voldemort l'épargnera sûrement. Ne pouvez-vous lui demander la grâce de la mère en échange de son fils ?

— Je… Je l'ai déjà demandée…

— Vous me dégoûtez ! coupa Dumbledore.

Harry n'avait jamais entendu un tel mépris dans sa voix. Rogue sembla se ratatiner.

— Vous ne vous souciez donc pas de la mort de son mari et de son enfant ? Ils peuvent bien disparaître, du moment que vous obtenez ce que vous voulez ?

Rogue resta silencieux. Il se contenta de lever les yeux vers Dumbledore.

— Cachez-les tous, dans ce cas, dit-il d'une voix rauque. Mettez-la… mettez-les… à l'abri. S'il vous plaît.

— Et que me donnerez-vous en échange, Severus ?

— En… En échange ?

Rogue regarda Dumbledore bouche bée. Harry s'attendait à l'entendre protester mais au bout d'un long moment, il ajouta :

— Ce que vous voudrez.

Le sommet de la colline s'estompa et Harry se retrouva dans le bureau de Dumbledore. Il entendit un son horrible, comme la plainte d'un animal blessé. Rogue était affalé dans un fauteuil, le visage entre les mains, et Dumbledore se tenait devant lui, la mine sinistre. Au bout d'un moment, Rogue releva la tête. Depuis qu'il avait quitté le sommet de la colline désolée, il avait l'air d'un homme qui aurait vécu un siècle de misère.

— Je croyais… que vous alliez la mettre… en sûreté…

— James et elle ont accordé leur confiance à quelqu'un qui ne la méritait pas, répondit Dumbledore. Un peu comme vous, Severus. N'espériez-vous pas que Lord Voldemort l'épargnerait ?

Rogue avait du mal à respirer.

— Son fils a survécu, poursuivit Dumbledore.

Rogue eut un petit mouvement de tête, comme s'il chassait une mouche exaspérante.

— Son fils a survécu. Il a ses yeux, exactement les mêmes. Vous vous souvenez sûrement de la forme et de la couleur des yeux de Lily Evans ?

— ARRÊTEZ ! beugla Rogue. Partie… Morte…

— Serait-ce du remords, Severus ?

— Je voudrais… Je voudrais, *moi*, être mort…

— Et en quoi cela servirait-il à qui que ce soit ? interrogea Dumbledore avec froideur. Si vous aimiez Lily Evans, si vous l'aimiez vraiment, la voie qui s'offre à vous est toute tracée.

Le regard de Rogue semblait perdu dans une brume de douleur et on avait l'impression que les paroles de Dumbledore mettaient longtemps à l'atteindre.

— Que… Que voulez-vous dire ?

— Vous savez comment et pourquoi elle est morte. Faites en sorte que cela n'ait pas été en vain. Aidez-moi à protéger le fils de Lily.

— Il n'a pas besoin de protection, le Seigneur des Ténèbres n'est plus là…

— Le Seigneur des Ténèbres reviendra, et un terrible danger menacera alors Harry Potter.

Il y eut un long silence et Rogue reprit lentement le contrôle de lui-même, maîtrisant sa respiration. Enfin, il parla à nouveau :

— Très bien, très bien. Mais ne le dites jamais à personne, Dumbledore, jamais à personne ! Cela doit rester entre nous ! Jurez-le ! Je ne peux pas supporter… Surtout le fils de Potter… Je veux votre parole !

— Vous voulez ma parole, Severus, que je ne révélerai jamais ce qu'il y a de meilleur en vous ? soupira Dumbledore en baissant les yeux sur le visage à la fois féroce et angoissé de Rogue. Si vous insistez…

Le bureau s'effaça et se reconstitua aussitôt. Cette fois, Rogue faisait les cent pas devant Dumbledore.

— … médiocre, aussi arrogant que son père, décidé à ne tenir compte d'aucune règle, ravi de découvrir qu'il est célèbre, cherchant toujours à se rendre intéressant, impertinent…

— Vous voyez uniquement ce que vous vous attendiez à voir, Severus, répondit Dumbledore sans lever les yeux de son numéro du *Mensuel de la métamorphose*. D'autres enseignants affirment que ce garçon est modeste,

sympathique et raisonnablement doué. À titre personnel, je le trouve assez attachant.

Dumbledore tourna une page de son magazine et ajouta, toujours sans lever la tête :

— Surveillez un peu Quirrell, voulez-vous ?

Il y eut un tourbillon de couleur, tout devint plus sombre et Rogue réapparut non loin de Dumbledore, tandis que les derniers retardataires du bal de Noël passaient devant eux en allant se coucher.

— Alors ? murmura Dumbledore.

— La Marque de Karkaroff devient également plus nette. Il est paniqué, il a peur des représailles. Vous savez toute l'aide qu'il a apportée au ministère après la chute du Seigneur des Ténèbres.

Rogue lança un regard en biais vers le profil au nez aquilin de Dumbledore.

— Karkaroff a l'intention de prendre la fuite si la Marque le brûle.

— Vraiment ? répondit Dumbledore d'une voix douce, alors que Fleur Delacour et Roger Davies revenaient du parc en gloussant de rire. Et vous avez l'intention de l'imiter ?

— Non, répondit Rogue, ses yeux noirs suivant les silhouettes de Fleur et de Roger qui s'éloignaient. Je ne suis pas un lâche.

— En effet, approuva Dumbledore. Vous êtes plus courageux, et de très loin, qu'Igor Karkaroff. Vous savez, parfois, je pense que nous répartissons un peu trop tôt…

Il s'en alla, laissant Rogue désemparé…

À présent, Harry était de retour dans le bureau du directeur. C'était la nuit et Dumbledore s'était affaissé de côté dans son fauteuil en forme de trône, derrière sa table, l'air à moitié inconscient. Sa main droite, noircie, brûlée, pendait par-dessus l'accoudoir. Rogue marmonnait des incantations, pointant sa baguette sur le poignet meurtri pendant que, de sa main gauche, il penchait au-dessus des lèvres de Dumbledore une coupe remplie d'une épaisse potion dorée. Au bout d'un certain temps, les paupières de Dumbledore frémirent et s'ouvrirent.

— Pourquoi, dit Rogue sans préambule, pourquoi avez-vous mis cette bague ? Elle est frappée d'un maléfice, vous vous en êtes sûrement rendu compte. Pourquoi même y avez-vous touché ?

La bague de Marvolo Gaunt était posée sur le bureau, devant Dumbledore. Elle était fendue, l'épée de Gryffondor à côté d'elle.

Dumbledore fit une grimace.

— J'ai… été stupide. J'étais terriblement tenté…

— Tenté par quoi ?

Dumbledore ne répondit pas.

— C'est un miracle que vous ayez réussi à revenir ici !

Rogue paraissait furieux.

— Cette bague porte en elle un maléfice d'une extraordinaire puissance, tout ce que nous pouvons espérer, c'est d'en limiter les effets. Pour l'instant, j'ai enfermé le sortilège dans une seule main…

Dumbledore leva sa main noircie, devenue inutile, et l'examina avec l'expression de quelqu'un à qui on montre un intéressant bibelot.

— Vous avez très bien fait, Severus. Combien de temps me reste-t-il, à votre avis ?

Dumbledore parlait sur le ton de la conversation. Il aurait pu tout aussi bien demander les prévisions météorologiques. Rogue hésita, puis répondit :

— Je ne saurais le dire. Peut-être un an. On ne peut arrêter indéfiniment un tel sortilège. Il finira par se répandre, c'est le genre de maléfice qui se renforce avec le temps.

Dumbledore sourit. Apprendre qu'il lui restait moins d'un an à vivre ne semblait guère le préoccuper, et même pas du tout.

— J'ai de la chance, beaucoup de chance, de vous avoir, Severus.

— Si seulement vous m'aviez appelé un peu plus tôt, j'aurais pu faire davantage, vous gagner un peu plus de temps ! répliqua Rogue avec colère.

Il regarda la bague fendue et l'épée.

— Pensiez-vous que briser la bague briserait le maléfice ?

— Quelque chose comme ça… J'étais en plein délire, sans nul doute…, dit Dumbledore.

Au prix d'un gros effort, il se redressa dans son fauteuil.

— En fait, voilà qui rend les choses plus simples.

Rogue parut éminemment perplexe. Dumbledore sourit.

— Je veux parler du plan que Voldemort a échafaudé à mon intention. Son plan pour amener le malheureux Malefoy à me tuer.

Rogue s'assit dans le fauteuil que Harry avait si souvent occupé, face au bureau du directeur. Harry voyait bien qu'il aurait voulu en dire plus au

sujet de la main blessée de Dumbledore mais, d'un geste de cette même main, celui-ci refusa poliment d'en parler plus longtemps. Le visage renfrogné, Rogue déclara :

— Le Seigneur des Ténèbres ne s'attend pas à ce que Drago réussisse. Il s'agit d'un simple châtiment destiné à punir les récents insuccès de Lucius. Une torture lente pour que ses parents voient Drago échouer et en payer le prix.

— En résumé, ce garçon est condamné à mort aussi surement que moi, dit Dumbledore. J'aurais tendance à croire que le successeur naturel pour accomplir ce travail, une fois que Drago aura échoué, sera vous-même ?

Il y eut un bref silence.

— Je pense que c'est le plan du Seigneur des Ténèbres.

— Lord Voldemort prévoit donc que, dans un avenir proche, il n'aura plus besoin d'espion à Poudlard ?

— Il estime en effet que l'école tombera bientôt sous sa coupe.

— Et si elle tombe sous sa coupe, reprit Dumbledore, presque en aparté, semblait-il, j'ai votre parole que vous ferez tout ce qui est en votre pouvoir pour protéger les élèves de Poudlard ?

Rogue acquiesça en hochant la tête avec raideur.

— Bien. Alors, voilà. Votre première priorité sera de découvrir ce que prépare Drago. Un adolescent apeuré est un danger pour les autres comme pour lui-même. Offrez-lui une aide et des conseils, il devrait accepter, il vous aime bien…

— … Beaucoup moins depuis que son père est en disgrâce. Drago m'en rend responsable, il pense que j'ai usurpé la position de Lucius.

— Essayez quand même. Je suis moins inquiet pour moi que pour les éventuelles victimes des stratagèmes auxquels ce garçon pourrait avoir recours. Bien entendu il n'y aura qu'une seule chose à faire, en définitive, si nous voulons le sauver de la colère de Lord Voldemort.

Rogue haussa les sourcils et demanda d'un ton railleur :

— Vous avez l'intention de le laisser vous tuer ?

— Certainement pas. C'est *vous* qui devrez me tuer.

Un long silence s'installa, brisé seulement par l'étrange claquement que produisait Fumseck le phénix en donnant des coups de bec dans un os de seiche.

— Vous voulez que je le fasse maintenant ? interrogea Rogue, d'un ton chargé d'ironie. Ou souhaitez-vous que je vous accorde quelques instants de répit pour composer une épitaphe ?

— Oh, nous ne sommes pas pressés, répondit Dumbledore en souriant. J'imagine que l'occasion se présentera le moment venu. Étant donné ce qui s'est passé ce soir – il montra sa main desséchée –, on peut être sûr que cela arrivera d'ici un an.

— Si mourir ne vous gêne pas, lança Rogue d'un ton rude, pourquoi ne pas laisser Drago se charger de vous tuer ?

— L'âme de ce garçon n'est pas encore trop abîmée, assura Dumbledore. Je ne voudrais pas qu'elle soit ravagée à cause de moi.

— Et mon âme à moi, Dumbledore ? La mienne ?

— Vous seul pouvez savoir si le fait d'aider un vieil homme à échapper à la douleur et à l'humiliation affectera votre âme, répondit-il. Je vous demande cette grande et unique faveur, Severus, car la mort vient à moi aussi sûrement que les Canons de Chudley arriveront derniers du championnat cette année. Je dois vous avouer que je préférerais une sortie rapide et indolore plutôt que longue et répugnante si, par exemple, Greyback s'en mêlait – j'ai entendu dire que Voldemort l'avait pris à son service ? Ou encore, si j'avais affaire à cette chère Bellatrix qui aime bien jouer avec la nourriture avant de la manger.

Il avait le ton léger mais ses yeux bleus transperçaient Rogue à la manière dont ils avaient si souvent transpercé Harry, comme si l'âme dont il s'agissait lui était visible. Enfin, Rogue acquiesça à nouveau d'un bref signe de tête.

Dumbledore parut satisfait.

— Merci, Severus…

Le bureau disparut. À présent, Rogue et Dumbledore, côte à côte, se promenaient au crépuscule dans le parc désert du château.

— Qu'est-ce que vous faites avec Potter pendant toutes ces soirées où vous êtes enfermés tous les deux ? demanda brusquement Rogue.

Dumbledore eut un air las.

— Pourquoi ? Vous voudriez lui infliger *encore plus* de retenues, Severus ? Ce garçon aura bientôt passé plus de temps en retenue que dehors.

— On dirait que c'est son père qui est revenu…

— Dans son apparence physique, peut-être, mais sa nature profonde est plus proche de celle de sa mère. Je passe ces soirées avec Harry car je dois m'entretenir de certains sujets avec lui, lui donner des informations avant qu'il ne soit trop tard.

— Des informations, répéta Rogue. Vous avez confiance en lui… Vous n'avez pas confiance en moi.

— Ce n'est pas une question de confiance. Comme nous le savons tous les deux, le temps m'est compté. Il est essentiel que je fournisse à ce garçon suffisamment d'éléments pour qu'il puisse accomplir la tâche qui lui incombe.

— Et pourquoi ne puis-je prendre connaissance de ces mêmes éléments ?

— Je préfère ne pas mettre tous mes secrets dans le même panier, surtout dans un panier qui passe autant de temps accroché au bras de Lord Voldemort.

— Ce que je fais sur votre ordre !

— Et vous le faites très bien. Ne croyez pas que je sous-estime le danger permanent dans lequel vous vous placez, Severus. Transmettre à Voldemort des renseignements précieux tout en lui cachant l'essentiel est un travail que je ne confierais à personne d'autre que vous.

— Pourtant, vous révélez beaucoup plus de choses à un garçon incapable de pratiquer l'occlumancie, un garçon dont les capacités magiques sont médiocres et qui a une connexion directe avec l'esprit de Lord Voldemort !

— Voldemort redoute cette connexion, dit Dumbledore. Il n'y a pas si longtemps, il a eu un avant-goût de ce que pouvait signifier pour lui le fait de partager véritablement l'esprit de Harry. Jamais il n'avait connu une telle douleur et je suis sûr qu'il ne tentera plus de le posséder. Pas de cette manière, en tout cas.

— Je ne comprends pas.

— L'âme de Voldemort, mutilée comme elle l'est, ne peut supporter un contact étroit avec une âme comme celle de Harry. Telle la langue sur l'acier gelé, ou la chair dans le feu…

— L'âme ? Nous parlions d'esprit !

— Dans le cas de Harry et de Lord Voldemort, quand on parle de l'un, on parle aussi de l'autre.

Dumbledore jeta un regard autour de lui pour s'assurer qu'ils étaient seuls. Ils étaient proches de la Forêt interdite, à présent, mais il n'y avait apparemment personne dans les environs.

— Après m'avoir tué, Severus…

— Vous refusez de tout me dire, mais vous voulez quand même que je vous rende ce petit service ! gronda Rogue.

Son visage mince brûlait maintenant d'une réelle colère.

— Vous considérez beaucoup de choses comme acquises, Dumbledore ! Mais peut-être que j'ai changé d'avis !

— Vous m'avez donné votre parole, Severus. Et puisqu'il est question des services que vous me rendez, je croyais que nous nous étions mis d'accord pour que vous teniez à l'œil notre jeune ami de Serpentard !

Rogue paraissait furieux, révolté. Dumbledore soupira.

— Venez dans mon bureau ce soir, Severus, à onze heures, et vous ne pourrez plus vous plaindre en disant que je n'ai pas confiance en vous…

Ils étaient de retour dans le bureau de Dumbledore. Les fenêtres étaient sombres, Fumseck silencieux et Rogue était assis, immobile, tandis que Dumbledore parlait en faisant les cent pas autour de lui.

— Il faut que Harry continue d'ignorer jusqu'au dernier moment, jusqu'à ce qu'il lui soit nécessaire de savoir, sinon comment pourrait-il avoir la force d'accomplir ce qui doit être fait ?

— Et que doit-il accomplir ?

— Ça reste entre Harry et moi. Maintenant, écoutez-moi attentivement, Severus. Le moment va venir, après ma mort – ne discutez pas, ne m'interrompez pas ! Le moment va venir où Lord Voldemort semblera s'inquiéter pour la vie de son serpent.

— Nagini ?

Rogue parut stupéfait.

— Exactement. Si un jour, Voldemort cesse d'envoyer ce serpent exécuter ses ordres et le garde à l'abri auprès de lui, sous protection magique, alors je pense qu'on pourra sans risques tout révéler à Harry.

— Lui révéler quoi ?

Dumbledore respira profondément et ferma les yeux.

— Lui révéler que le soir où Voldemort a essayé de le tuer, lorsque Lily a dressé entre eux deux sa propre vie comme un bouclier, le sortilège de Mort a ricoché sur le Seigneur des Ténèbres et qu'un fragment de son âme

lui a été arraché. Ce fragment s'est accroché à la seule âme vivante qui restait dans cette maison dévastée. Une partie de Lord Voldemort vit ainsi à l'intérieur de Harry. C'est cela qui lui donne le pouvoir de parler aux serpents et qui établit avec Lord Voldemort une connexion dont il n'a jamais compris la nature. Et tant que ce fragment d'âme, à l'insu de Voldemort, reste attaché à Harry et protégé par lui, Lord Voldemort ne peut mourir.

Harry avait l'impression de voir les deux hommes à l'autre bout d'un long tunnel, tant ils lui semblaient loin, leurs voix résonnant à ses oreilles comme un étrange écho.

— Alors, ce garçon… ce garçon doit mourir ? interrogea Rogue avec un certain calme.

— Et Voldemort devra le tuer de sa main, Severus. C'est essentiel.

À nouveau, un long silence s'installa. Puis Rogue reprit :

— J'ai cru… toutes ces années… que nous le protégions pour elle. Pour Lily.

— Nous l'avons protégé parce qu'il était fondamental d'assurer son enseignement, de l'élever, de lui permettre d'éprouver sa force, répondit Dumbledore, les paupières toujours étroitement fermées. Pendant ce temps, la connexion qui existait entre eux s'est développée, comme une excroissance parasitaire : parfois, j'ai pensé qu'il le soupçonnait lui-même. Si je le connais bien, il aura fait ce qu'il faudra pour que, le jour où il ira à la rencontre de sa propre mort, ce soit aussi la fin véritable de Voldemort.

Dumbledore rouvrit les yeux. Rogue paraissait horrifié.

— Vous l'avez maintenu en vie pour qu'il puisse mourir au bon moment ?

— Ne soyez pas choqué, Severus. Combien d'hommes et de femmes avez-vous vus mourir ?

— Récemment, seuls ceux que je n'ai pas pu sauver, dit Rogue.

Il se leva.

— Vous vous êtes servi de moi.

— Que voulez-vous dire ?

— Que j'ai espionné pour vous, menti pour vous, que j'ai couru des dangers mortels pour vous. Tout cela devait assurer la sécurité du fils de Lily Potter. Et maintenant, vous m'annoncez que vous l'avez élevé comme un porc destiné à l'abattoir…

— Voilà qui est très émouvant, Severus, remarqua Dumbledore d'un ton sérieux. En êtes-vous venu à éprouver de l'affection pour ce garçon ?

— Pour lui ? s'écria Rogue. *Spero Patronum !*

De l'extrémité de sa baguette jaillit alors la biche argentée. Elle atterrit sur le sol, traversa la pièce d'un bond, et s'envola par la fenêtre. Dumbledore la regarda s'éloigner et lorsque sa lueur d'argent se fut évanouie, il se tourna à nouveau vers Rogue, les yeux pleins de larmes.

— Après tout ce temps ?

— Toujours, dit Rogue.

Une nouvelle scène se déroula sous les yeux de Harry. À présent, Rogue parlait au portrait de Dumbledore, derrière son bureau :

— Vous indiquerez à Voldemort la date exacte du départ de Harry de la maison de son oncle et de sa tante, dit Dumbledore. Ne pas le faire éveillerait les soupçons, alors que Voldemort vous croit si bien informé. Il faudra cependant que vous suggériez l'idée des leurres – cela devrait, je pense, assurer la sécurité de Harry. Essayez un sortilège de Confusion sur Mondingus Fletcher. Et si vous êtes contraint de prendre part à la poursuite, Severus, veillez à jouer votre rôle de manière convaincante… Je compte sur vous pour rester dans les bonnes grâces de Voldemort le plus longtemps possible, sinon Poudlard sera à la merci des Carrow…

Maintenant, Rogue se trouvait face à face avec Mondingus dans une taverne que Harry ne connaissait pas. Le visage de Mondingus était étrangement dénué d'expression. Rogue se concentrait, les sourcils froncés.

— Vous allez proposer à l'Ordre du Phénix d'utiliser des leurres, dit Rogue à voix basse. Avec du Polynectar. Plusieurs Potter identiques. C'est la seule chose qui puisse marcher. Vous allez oublier que je vous ai fait cette suggestion. Vous la présenterez comme votre propre idée. C'est compris ?

— Compris…, murmura Mondingus, le regard vague.

Harry se retrouva ensuite sur un balai, en train de voler à côté de Rogue dans un ciel nocturne, sombre et sans nuages. Il était accompagné d'autres Mangemorts encapuchonnés et devant eux, il voyait Lupin avec un Harry qui était en fait George… Un Mangemort passa devant Rogue et leva sa baguette, pointée sur le dos de Lupin…

— *Sectumsempra !* s'écria Rogue.

Mais le sortilège qui visait la main dans laquelle le Mangemort tenait sa baguette rata sa cible et frappa George…

L’instant d’après, Rogue était à genoux dans l’ancienne chambre de Sirius. Des larmes coulaient au bout de son nez crochu tandis qu’il lisait la vieille lettre de Lily. La deuxième page ne comportait que quelques mots : ait *jamais pu être ami avec Gellert Grindelwald. Personnellement, je crois qu’elle a un peu perdu la tête.*

Avec toute mon affection,

Lily

Rogue prit la feuille qui portait la signature de Lily et toute son affection, et la fourra à l’intérieur de sa robe. Puis il déchira en deux la photo qu’il tenait également à la main et garda la partie sur laquelle Lily riait, après avoir jeté par terre, sous la commode, le morceau qui montrait James et Harry…

À présent, Rogue se trouvait à nouveau dans le bureau du directeur où Phineas Nigellus revenait précipitamment dans son tableau.

— Cher directeur ! Ils campent dans la forêt de Dean ! La Sang-de-Bourbe…

— N’utilisez pas ce terme !

— La fille Granger, si vous préférez, a prononcé le nom au moment où elle ouvrait son sac et je l’ai entendue !

— Bien. Très bien ! s’écria le portrait de Dumbledore, derrière le fauteuil directorial. Maintenant, Severus, l’épée ! N’oubliez pas que seules la nécessité et la bravoure permettent de s’en servir – et il ne doit pas savoir que c’est vous qui la lui avez donnée ! Si Voldemort parvenait à lire dans les pensées de Harry et voyait que vous agissez en sa faveur…

— Je sais, coupa sèchement Rogue.

Il s’approcha du portrait de Dumbledore et tira le côté du cadre. Le tableau pivota vers l’avant, révélant une cavité secrète d’où il retira l’épée de Gryffondor.

— Et vous ne voulez toujours pas me dire pourquoi il est si important de donner l’épée à Potter ? demanda Rogue qui s’enveloppait dans une cape de voyage.

— Non, je ne crois pas, répondit le portrait de Dumbledore. Il saura ce qu’il convient d’en faire. Et agissez avec prudence, Severus, il se pourrait qu’ils ne soient pas très contents de vous voir après la mésaventure de George Weasley…

Rogue se tourna vers la porte.

— Ne vous inquiétez pas, Dumbledore, dit-il avec froideur. J’ai un plan…

Et il quitta le bureau. Harry s’arracha à la Pensine et, quelques instants plus tard, se retrouva étendu sur le tapis qui recouvrait le sol, exactement dans la même pièce. C’était comme si Rogue venait de refermer la porte.

34
Retour dans la forêt

Enfin, la vérité. Allongé à plat ventre, le visage contre le tapis poussiéreux du bureau où il avait autrefois cru apprendre les secrets de la victoire, Harry avait finalement compris qu'il n'était pas censé survivre. Sa tâche consistait à marcher calmement vers les bras accueillants de la mort. Au long du chemin, il devait détruire les derniers liens qui rattachaient Voldemort à la vie. Ainsi, quand il finirait par se jeter en travers de sa route, sans même lever sa baguette pour se défendre, l'issue serait claire et nette, le travail qui aurait dû être accompli à Godric's Hollow serait terminé : ni l'un ni l'autre ne vivrait, ni l'un ni l'autre ne pourrait survivre.

Il sentit son cœur tambouriner furieusement dans sa poitrine. Il était étrange que, dans sa peur de la mort, il batte d'autant plus vite, le maintenant vaillamment en vie. Mais il allait devoir s'arrêter, et bientôt. Ses pulsations étaient comptées. Combien y en aurait-il encore pendant le temps qu'il mettrait à se relever, à traverser pour la dernière fois le château, à sortir dans le parc et à pénétrer dans la Forêt interdite ?

La terreur le submergea tandis qu'il demeurait étendu par terre, avec ce tambour funèbre qui battait en lui. Mourir était-il douloureux ? Toutes les fois où il avait cru que c'était la fin mais avait réussi à s'échapper, il n'avait jamais vraiment pensé à la chose elle-même. Sa volonté de vivre avait toujours été beaucoup plus forte que sa peur de la mort. Pourtant, en cet instant, il ne lui venait pas à l'idée d'essayer de s'échapper, de distancer Voldemort. C'était fini, il le savait, et il ne restait plus que le fait en soi : mourir.

Si seulement il avait pu mourir en cette nuit d'été où il avait quitté pour la dernière fois le 4, Privet Drive, cette nuit où sa noble baguette à la plume de phénix l'avait sauvé ! Si seulement il avait pu mourir comme Hedwige, avec une telle soudaineté qu'il ne s'en serait même pas rendu compte ! Ou s'il avait pu s'élancer devant une baguette magique pour sauver quelqu'un

qu’il aimait… À présent, il enviait même la mort de ses parents. Cette marche de sang-froid vers sa propre destruction exigerait une autre forme de bravoure. Il sentit ses doigts trembler légèrement et s’efforça de les contrôler, bien qu’il n’y eût personne pour le voir. Tous les tableaux accrochés aux murs étaient vides.

Lentement, très lentement, il se redressa en position assise et se sentit alors plus vivant, plus conscient qu’il ne l’avait jamais été de la vie qui animait son propre corps. Pourquoi n’avait-il jamais su apprécier ce miracle que constituait son être, ce cerveau, ces nerfs, ce cœur qui bondissait dans sa poitrine ? Tout cela allait disparaître… Ou tout au moins, devrait-il l’abandonner. Son souffle était lent, profond, sa bouche et sa gorge complètement asséchées, ses yeux aussi.

La trahison de Dumbledore n’était presque rien. Il existait un plan plus vaste, bien sûr. Harry avait simplement été trop sot pour le voir, il s’en rendait compte à présent. Il n’avait jamais mis en question sa conviction que Dumbledore voulait qu’il reste vivant. Maintenant, il voyait que son espérance de vie avait toujours été déterminée par le temps qu’il mettrait à éliminer les Horcruxes. Dumbledore lui avait passé le relais en le chargeant de les détruire et, docilement, il avait continué à rogner les liens qui unissaient non seulement Voldemort mais lui-même à la vie ! Comme il était ingénieux, élégant, d’épargner des vies supplémentaires en confiant la tâche dangereuse au garçon qui était déjà destiné au sacrifice et dont la mort ne serait pas une calamité mais un nouveau coup porté à Voldemort.

Et Dumbledore avait su que Harry ne se défilerait pas, qu’il irait jusqu’à la fin, même si c’était sa fin à *lui,* car il avait pris la peine de chercher à le connaître, n’est-ce pas ? Dumbledore savait, comme le savait Voldemort, que Harry ne laisserait personne mourir à sa place après avoir découvert qu’il était en son pouvoir d’en finir. L’image de Fred, Lupin et Tonks allongés morts dans la Grande Salle s’imposa dans son esprit et pendant un moment, il put à peine respirer : la mort était impatiente…

Mais Dumbledore l’avait surestimé. Il avait échoué : le serpent était toujours vivant. Même après que Harry aurait été tué, il resterait un Horcruxe qui rattachait Voldemort à la terre. Il était vrai que cela faciliterait la tâche à quelqu’un d’autre. Il se demanda qui s’en chargerait… Ron et Hermione sauraient ce qu’il fallait faire, bien sûr… c’était sans doute pour cette raison que Dumbledore avait voulu qu’il partage ce secret avec eux…

pour que, si jamais sa destinée s'accomplissait un peu trop tôt, ils puissent prendre la relève…

Il devait mourir : cette vérité irréfutable avait la réalité d'une surface dure contre laquelle ses pensées venaient s'écraser comme des gouttes de pluie contre les vitres d'une fenêtre. *Je dois mourir.* Il faut que cela finisse.

Ron et Hermione lui paraissaient distants, dans un pays lointain. Il avait l'impression de les avoir quittés depuis très longtemps. Il n'y aurait pas d'adieux, pas d'explications, il y était résolu. C'était un voyage qu'ils ne pouvaient accomplir ensemble et leurs tentatives pour essayer de l'arrêter lui feraient perdre un temps précieux. Il regarda la vieille montre en or bosselée qu'il avait reçue en cadeau pour son dix-septième anniversaire. La moitié de l'heure que lui avait accordée Voldemort pour se rendre était écoulée.

Il se leva. Son cœur bondissait contre ses côtes à la manière d'un oiseau pris de panique. Peut-être ce cœur lui-même savait-il qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps, peut-être avait-il décidé, avant sa fin, de battre autant qu'il l'aurait fait pendant une vie tout entière. Harry ne regarda pas en arrière lorsqu'il referma la porte du bureau.

Le château était vide. En le parcourant seul, il avait l'impression d'être un fantôme, comme s'il était déjà mort. Les portraits étaient toujours absents de leurs cadres. Il régnait autour de lui une immobilité sinistre, inquiétante, comme si les derniers restes de vie s'étaient concentrés dans la Grande Salle, où se serraient ceux qui pleuraient les morts.

Harry étendit sur lui la cape d'invisibilité et descendit les étages jusqu'à l'escalier de marbre qui menait dans le hall d'entrée. Une part infime de lui-même espérait peut-être qu'on s'apercevrait de sa présence, qu'on essayerait de l'arrêter, mais la cape, comme toujours, était impénétrable, parfaite, et il atteignit facilement la porte d'entrée.

Neville faillit se cogner contre lui. Aidé de quelqu'un d'autre, il ramenait un corps du parc. Harry baissa les yeux et reçut un nouveau coup au creux de l'estomac : Colin Crivey, bien que non encore majeur, avait dû revenir subrepticement, tout comme Malefoy, Crabbe et Goyle. Dans la mort, il paraissait minuscule.

— Tu sais, je peux m'en occuper tout seul, Neville, dit Olivier Dubois.

Il hissa Colin sur son épaule à la manière des pompiers et l'emporta dans la Grande Salle.

Neville s’adossa un moment contre le montant de la porte et s’essuya le front d’un revers de main. Il avait l’air d’un vieil homme. Puis il redescendit les marches de pierre pour aller chercher d’autres corps dans l’obscurité.

Harry jeta un coup d’œil derrière lui, vers l’entrée de la Grande Salle. Il voyait des gens passer, certains essayaient de se réconforter les uns les autres, d’autres buvaient, d’autres encore étaient agenouillés auprès des morts, mais il n’apercevait personne parmi ses amis les plus proches. Il n’y avait pas trace d’Hermione, de Ron, de Ginny, ni d’un autre Weasley, ni de Luna. Il aurait donné tout le temps qui lui restait pour pouvoir les regarder une dernière fois. Mais aurait-il eu alors la force de les quitter des yeux ? C’était sans doute mieux ainsi.

Il descendit les marches et s’enfonça dans l’obscurité. Il était près de quatre heures du matin et le parc, figé dans une immobilité mortelle, donnait l’impression de retenir son souffle en attendant de voir si Harry parviendrait à mener à bien ce qu’il devait accomplir.

Il s’approcha de Neville, penché sur un autre corps.

— Neville.

— Bon sang, Harry, j’ai failli avoir une attaque !

Harry avait ôté la cape d’invisibilité. L’idée lui était venue d’un coup, née du désir de s’assurer que tout irait jusqu’au bout.

— Où vas-tu tout seul ? lui demanda Neville d’un air soupçonneux.

— C’est une partie du plan, répondit Harry. Je dois faire quelque chose. Écoute… Neville…

— Harry !

Neville parut soudain effrayé.

— Harry, tu ne songes pas à te rendre ?

— Non, répondit-il, sans éprouver de difficulté à mentir. Bien sûr que non… il s’agit d’autre chose. Mais je vais peut-être disparaître pendant un moment. Tu connais le serpent de Voldemort, Neville ? Il a un énorme serpent… il s’appelle Nagini…

— J’en ai entendu parler, oui… Et alors ?

— Il faut le tuer. Ron et Hermione le savent, mais simplement au cas où ils…

Pendant un moment, l’horreur de cette hypothèse le suffoqua, l’empêcha de parler. Mais il se reprit : c’était crucial, il fallait faire comme

Dumbledore, garder la tête froide, s'assurer que d'autres viendraient en renfort, poursuivraient la tâche. Dumbledore était mort en sachant que trois autres personnes connaissaient l'existence des Horcruxes. À présent, Neville prendrait la place de Harry : ainsi, ils seraient toujours trois à connaître le secret.

— Au cas où ils seraient… occupés… et que toi, tu en aies l'occasion…

— Tuer le serpent ?

— Tuer le serpent, répéta Harry.

— D'accord, Harry. Ça va, tu te sens bien ?

— Ça va très bien, merci, Neville.

Mais lorsque Harry voulut s'éloigner, Neville lui saisit le poignet.

— On va tous continuer à se battre, Harry. Tu le sais ?

— Oui, je…

L'émotion étouffa dans sa gorge la fin de sa phrase, il ne put continuer. Neville ne sembla pas s'en étonner. Il tapota l'épaule de Harry, le relâcha, et s'en alla chercher d'autres corps.

Harry étendit à nouveau sur lui la cape d'invisibilité et poursuivit son chemin. Un peu plus loin, quelqu'un d'autre se penchait sur une silhouette allongée sur le ventre. Il n'était qu'à quelques mètres lorsqu'il reconnut Ginny.

Il s'immobilisa. Elle était accroupie auprès d'une fille qui murmurait en appelant sa mère.

— Ne t'inquiète pas, disait Ginny. Ça va aller. Nous allons te ramener à l'intérieur.

— Mais je veux rentrer *à la maison*, répondit la fille. Je ne veux plus me battre.

— Je sais, reprit Ginny d'une voix qui se brisa. Tout ira bien.

Harry sentit comme une onde glacée à la surface de sa peau. Il aurait voulu hurler dans la nuit, il aurait voulu que Ginny sache qu'il était là, qu'elle sache où il allait. Il aurait voulu qu'on l'empêche de continuer, qu'on le ramène en arrière, qu'on le renvoie chez lui…

Mais il *était* chez lui. Poudlard était le premier foyer qu'il ait connu, le plus accueillant. Lui, Voldemort et Rogue, les garçons abandonnés, avaient tous trouvé un foyer ici…

Ginny, agenouillée à présent auprès de la fille blessée, lui tenait la main. Au prix d'un effort considérable, Harry se força à reprendre sa marche. Il

crut voir Ginny jeter un coup d'œil au moment où il passa près d'elle et se demanda si elle avait senti la présence de quelqu'un à proximité, mais elle ne dit rien, et il ne regarda pas en arrière.

La cabane de Hagrid se dessina dans l'obscurité. Il n'y avait aucune lumière, Crockdur ne grattait pas à la porte, on n'entendait pas ses aboiements résonner en signe de bienvenue. Toutes ces visites qu'ils avaient faites à Hagrid… tous ces souvenirs… le reflet de la bouilloire de cuivre sur le feu, les gâteaux durs comme le roc, les asticots géants, son gros visage barbu, Ron vomissant des limaces, Hermione l'aidant à sauver Norbert…

Il poursuivit son chemin, puis s'arrêta lorsqu'il eut atteint la lisière de la forêt.

Un essaim de Détraqueurs glissait parmi les arbres. Harry sentait le froid qu'ils répandaient alentour et n'était pas sûr de pouvoir passer parmi eux sans dommages. Il n'avait plus assez de forces pour produire un Patronus. Il ne parvenait pas à contrôler ses tremblements. Mourir n'était, finalement, pas si facile. Chacune de ses respirations, l'odeur de l'herbe, la fraîcheur de l'air sur son visage, lui étaient infiniment précieuses : penser que la plupart des gens avaient des années et des années devant eux, du temps à perdre, un temps si abondant qu'il traînait en longueur, alors que lui se raccrochait à chaque seconde. Il pensait qu'il lui serait impossible de continuer tout en sachant qu'il le devait. Le long match était terminé, il avait attrapé le Vif d'or, le moment était venu d'atterrir…

Le Vif d'or. Ses doigts sans force fouillèrent un moment dans la bourse qu'il portait au cou et il l'en sortit.

« Je m'ouvre au terme. »

La respiration rapide, saccadée, il le contempla. Maintenant qu'il aurait voulu voir le temps passer le plus lentement possible, il paraissait au contraire s'accélérer, et sa compréhension des choses était si rapide qu'elle semblait avoir contourné sa pensée. Le terme était là. Le moment était venu.

Il pressa le métal doré contre ses lèvres et murmura :

— Je suis sur le point de mourir.

La coquille métallique s'ouvrit alors. D'un geste de sa main tremblante, il leva la baguette sous la cape et murmura :

— *Lumos.*

La pierre noire craquelée par le milieu en une ligne brisée reposait dans les deux moitiés du Vif d'or. La Pierre de Résurrection s'était fendue le long

de la ligne verticale qui représentait la Baguette de Sureau. Le triangle et le cercle symbolisant la cape et la pierre elle-même étaient toujours visibles.

À nouveau, Harry comprit sans avoir à réfléchir. Il n'avait plus besoin de les faire revenir puisqu'il s'apprêtait à les rejoindre. Il n'allait pas vraiment les chercher, c'étaient eux qui venaient le chercher.

Il ferma les yeux et tourna trois fois la pierre dans sa main.

Il sut que quelque chose se passait lorsqu'il entendit autour de lui de légers mouvements, comme des corps frêles posant le pied sur le sol de terre, recouvert de brindilles, qui marquait la lisière de la forêt. Il ouvrit les yeux et regarda.

Ce n'étaient ni des fantômes, ni véritablement des êtres de chair. Ils ressemblaient plutôt au Jedusor qui s'était échappé du journal intime, il y avait si longtemps maintenant. Il s'agissait alors d'un souvenir qui s'était presque matérialisé. Moins consistants que des corps vivants, mais plus que des spectres, ils s'avançaient vers lui et sur chaque visage il voyait le même sourire d'amour.

James avait exactement la même taille que Harry. Il portait les vêtements dans lesquels il était mort. Ses cheveux étaient mal peignés, ébouriffés, et ses lunettes un peu de travers, comme celles de Mr Weasley.

Sirius était grand, beau, et paraissait beaucoup plus jeune que Harry ne l'avait jamais vu dans la réalité. Il marchait à grands pas, avec une grâce décontractée, les mains dans les poches, un sourire aux lèvres.

Lupin aussi était plus jeune, l'aspect moins miteux, les cheveux plus épais, d'une couleur plus foncée. Il semblait heureux de revenir dans ce lieu familier qui avait été le décor de tant de vagabondages adolescents.

C'était Lily qui avait le plus large sourire. Elle rejeta ses longs cheveux en arrière lorsqu'elle s'approcha de lui et ses yeux verts, si semblables à ceux de Harry, scrutèrent son visage avec avidité comme si elle ne pourrait jamais le contempler suffisamment.

— Tu as été si courageux.

Il lui fut impossible de parler. Il la dévorait des yeux en pensant qu'il aurait voulu rester là à la regarder à tout jamais, que cela lui aurait suffi.

— Tu y es presque, dit James. Tout près. Nous sommes… si fiers de toi.

— Est-ce que ça fait mal ?

La question puérile s'était échappée des lèvres de Harry avant qu'il ait pu la retenir.

— Mourir ? Pas du tout, répondit Sirius. C’est plus rapide et plus facile que de tomber endormi.

— Et il voudra aller vite. Il a hâte d’en finir, assura Lupin.

— Je ne voulais pas que vous mouriez, dit Harry.

Il avait prononcé ces paroles malgré lui.

— Ni aucun d’entre vous. Je suis désolé…

Il s’adressa à Lupin plus qu’aux autres, l’air suppliant.

— Juste après avoir eu un fils… Remus, je suis vraiment désolé…

— Moi aussi, dit Lupin. Je suis désolé de ne pas pouvoir le connaître, mais il saura pourquoi je suis mort et j’espère qu’il comprendra. J’essayais de construire un monde dans lequel il puisse avoir une vie plus heureuse.

Une brise fraîche qui semblait émaner du cœur de la forêt souleva les cheveux de Harry sur son front. Il savait qu’ils ne lui diraient pas d’y aller, que c’était à lui de prendre la décision.

— Vous resterez avec moi ?

— Jusqu’à la toute fin, dit James.

— Ils ne pourront pas vous voir ? demanda Harry.

— Nous faisons partie de toi, répondit Sirius. Nous sommes invisibles pour les autres.

Harry regarda sa mère.

— Reste près de moi, dit-il à voix basse.

Et il se mit en chemin. Le froid des Détraqueurs ne parvint pas à le submerger. Il le traversa avec ses compagnons qui agissaient comme des Patronus et ensemble, ils s’avancèrent parmi les vieux arbres dont les troncs avaient poussé les uns contre les autres, leurs branches emmêlées, leurs racines noueuses, tordues sous leurs pas. Dans l’obscurité, Harry serrait étroitement la cape d’invisibilité contre lui, s’enfonçant de plus en plus dans la forêt, sans savoir exactement où était Voldemort, mais certain qu’il le trouverait. À côté de lui, presque sans bruit, marchaient James, Sirius, Lupin et Lily. C’était leur présence qui constituait son courage, c’était grâce à eux qu’il parvenait à mettre un pied devant l’autre Son corps et son esprit semblaient étrangement déconnectés, à présent, ses membres remuant sans qu’il ait à les commander consciemment, comme s’il était le passager, et non le conducteur, du corps qu’il s’apprêtait à quitter. Les morts qui marchaient à côté de lui à travers la forêt étaient maintenant beaucoup plus réels à ses yeux que les vivants restés au château. C’étaient Ron, Hermione,

Ginny et tous les autres qui semblaient des fantômes tandis que, trébuchant, glissant par endroits, il s'avançait vers le terme de sa vie, vers Voldemort…

Il entendit un bruit sourd, puis un murmure. Quelqu'un avait bougé à proximité. Harry, enveloppé de sa cape, s'immobilisa, observant les environs, l'oreille tendue. Sa mère, son père, Lupin et Sirius s'arrêtèrent également.

— Il y a quelqu'un, là-bas, chuchota d'un ton brusque une voix proche. Il a une cape d'invisibilité. Est-ce que ça pourrait…

Deux silhouettes sortirent de derrière un arbre. Leurs baguettes s'allumèrent et Harry vit Yaxley et Dolohov scruter l'obscurité, à l'endroit précis où se trouvaient Harry, sa mère, son père, Sirius et Lupin. Apparemment, ils ne voyaient rien.

— Je suis sûr d'avoir entendu quelque chose, affirma Yaxley. Tu crois que c'était un animal ?

— Ce fou furieux de Hagrid gardait tout un tas de bestioles, ici, dit Dolohov en lançant un regard par-dessus son épaule.

Yaxley consulta sa montre.

— Le délai est presque écoulé. Potter avait une heure pour se montrer. Il n'est pas venu.

— Pourtant, il était certain qu'il viendrait ! Il ne va pas être content.

— Il vaut mieux y retourner, dit Yaxley. Pour voir quel va être le nouveau plan, maintenant.

Dolohov et lui tournèrent les talons et s'éloignèrent dans la forêt. Harry les suivit, sachant qu'ils le mèneraient là où il voulait aller. Il jeta un coup d'œil de côté et vit sa mère lui sourire et son père l'encourager d'un signe de tête.

Ils avaient marché quelques minutes à peine lorsque Harry vit une lumière un peu plus loin. Yaxley et Dolohov s'avancèrent dans une clairière que Harry connaissait. C'était là qu'avait vécu le monstrueux Aragog. Les restes de sa vaste toile d'araignée étaient toujours là, mais les nombreux descendants qu'il avait engendrés avaient été envoyés au combat par les Mangemorts, pour soutenir leur cause.

Au milieu de la clairière brûlait un feu dont la lueur vacillante éclairait une foule de Mangemorts attentifs et totalement silencieux. Certains étaient encore masqués et encapuchonnés, d'autres montraient leur visage. Deux géants étaient assis à l'extérieur du groupe, projetant sur la scène des

ombres massives, les traits cruels, grossièrement taillés, comme un morceau de roc. Harry reconnut Fenrir, rôdant furtivement, rongeant ses ongles longs. Rowle, grand et blond, tamponnait sa lèvre ensanglantée. Il vit Lucius Malefoy, qui semblait accablé, terrifié, et Narcissa dont les yeux caves exprimaient une profonde appréhension.

Tous les regards étaient fixés sur Voldemort qui se tenait face à Harry, la tête inclinée, ses mains blanches serrant devant lui la Baguette de Sureau. On aurait pu croire qu'il priait, ou qu'il comptait mentalement. Harry, immobile au bord de la clairière, eut l'impression absurde de voir un enfant qui comptait jusqu'à cent en jouant à cache-cache. Derrière la tête de Voldemort, continuant d'onduler, de se tortiller, Nagini, le grand serpent, flottait dans sa cage ensorcelée, parsemée d'étoiles, tel un halo monstrueux.

Lorsque Dolohov et Yaxley rejoignirent le cercle, Voldemort releva la tête.

— Aucun signe de lui, Maître, dit Dolohov.

L'expression de Voldemort ne changea pas. Les yeux rouges semblaient brûler à la lumière du feu. Lentement, il leva la Baguette de Sureau entre ses longs doigts.

— Maître…

C'était Bellatrix qui avait parlé. Assise plus près de Voldemort que les autres, elle avait les cheveux en bataille et du sang sur le visage mais paraissait indemne par ailleurs.

Voldemort la fit taire d'un geste de la main et elle resta silencieuse, le regardant avec une révérence fascinée.

— Je pensais qu'il viendrait, dit Voldemort de sa voix claire et aiguë, les yeux fixés sur les flammes qui dansaient devant lui. Je m'attendais à ce qu'il se montre.

Personne ne parla. Tous semblaient aussi effrayés que Harry dont le cœur se jetait à présent contre ses côtes comme s'il avait décidé de quitter son corps avant que lui-même ne l'abandonne. Harry avait les mains moites lorsqu'il retira la cape d'invisibilité et la glissa sous sa robe, avec sa baguette magique. Il ne voulait pas avoir la tentation de combattre.

— Il semble que je me sois… trompé, dit Voldemort.

— Non, vous ne vous êtes pas trompé.

Harry avait parlé d'une voix aussi sonore que possible, avec toute la force dont il était capable. Il ne voulait pas laisser penser qu'il avait peur.

La Pierre de Résurrection glissa de ses doigts engourdis et du coin de l'œil, il vit ses parents, Sirius et Lupin disparaître quand il s'avança vers le feu. À cet instant, plus personne ne comptait pour lui en dehors de Voldemort. Ils n'étaient plus que tous les deux.

Cette illusion s'envola aussi vite qu'elle était née. Les géants rugirent, les Mangemorts se levèrent tous ensemble, et des cris, des exclamations de surprise, des éclats de rire, même, montèrent de la foule. Voldemort s'était figé sur place, mais ses yeux rouges s'étaient posés sur Harry et le regardaient fixement pendant qu'il marchait vers lui. Il n'y avait plus entre eux que le feu qui brûlait.

Soudain une voix hurla…

— HARRY ! NON !

Il se retourna. Hagrid, les membres ligotés, était attaché à un arbre proche. Il se débattait désespérément, son corps massif secouant les branches au-dessus de sa tête.

— NON ! NON ! HARRY, QU'EST-CE QUE TU…

— SILENCE ! s'écria Rowle en faisant taire Hagrid d'un coup de baguette magique.

Bellatrix, qui s'était levée d'un bond, les yeux avides, la poitrine haletante, regarda Voldemort puis Harry. Seuls bougeaient les flammes et le serpent dont les anneaux s'enroulaient et se déroulaient inlassablement dans la cage scintillante suspendue en l'air, derrière la tête de Voldemort.

Harry sentait sa baguette contre lui, mais il n'essaya pas de la sortir. Il savait que le serpent était trop bien protégé, il savait que s'il parvenait à la pointer sur Nagini, cinquante maléfices le frapperaient avant qu'il n'ait pu tenter quoi que ce soit. Voldemort et Harry continuaient de s'observer. À présent, Voldemort penchait un peu la tête de côté, contemplant le garçon qui se tenait devant lui, et un sourire singulièrement dépourvu de joie retroussa sa bouche sans lèvres.

— Harry Potter, dit-il très doucement.

Sa voix aurait pu se confondre avec le crépitement du feu.

— Le Survivant.

Les Mangemorts ne bougeaient pas. Ils attendaient. Tout attendait autour d'eux. Hagrid se débattait et Bellatrix haletait. Inexplicablement, Harry songea à Ginny, à son regard flamboyant, à la sensation de ses lèvres contre les siennes…

Voldemort avait levé sa baguette, la tête toujours penchée de côté, comme un enfant en proie à la curiosité, se demandant ce qui arriverait s'il poussait les choses plus loin. Harry soutenait le regard des yeux rouges. Il voulait que tout se passe vite, pendant qu'il pouvait encore tenir debout, avant qu'il ne perde le contrôle de lui-même, avant qu'il ne trahisse sa peur…

Il vit alors la bouche remuer, puis il y eut un éclair de lumière verte et tout disparut.

35
King’s Cross

Il était étendu face contre terre, écoutant le silence, totalement seul. Personne ne le regardait. Personne d’autre n’était présent. Il n’était même pas sûr d’être présent lui-même.

Longtemps après, ou peut-être tout de suite après, l’idée lui vint qu’il devait toujours exister, qu’il n’était pas une simple pensée désincarnée. Il était en effet allongé, véritablement allongé, sur une surface dure. Il avait donc conservé le sens du toucher et la matière sur laquelle il était étendu existait également.

Au moment où il parvenait à cette conclusion, Harry prit conscience qu’il était nu. Convaincu d’être seul, il n’en éprouvait aucune gêne, mais il était légèrement intrigué. Puisqu’il pouvait toucher, il se demanda s’il était aussi capable de voir. Il lui suffit de les ouvrir pour se rendre compte qu’il avait toujours des yeux.

Il était couché dans une brume claire, brillante, une brume telle qu’il n’en avait jamais connue. Ce n’était pas comme un nuage vaporeux qui aurait masqué les alentours, c’était plutôt que les alentours ne s’étaient pas encore formés au sein de ce nuage. Le sol sur lequel il était allongé paraissait blanc, ni chaud ni froid. Il était là, tout simplement, plat, sans aucun trait caractéristique, rien de plus qu’un support.

Il se redressa en position assise. Son corps ne semblait porter aucune blessure. Il passa ses doigts sur son visage. Ses lunettes avaient disparu.

Un bruit lui parvint alors à travers le néant informe qui l’entourait. De petits coups sourds produits par une créature qui trépignait, gigotait, se débattait. C’était un bruit pitoyable, mais aussi quelque peu indécent. Il eut l’impression désagréable d’être indiscret, d’écouter quelque chose de furtif, de honteux.

Pour la première fois depuis qu’il était là, il aurait souhaité avoir des vêtements.

À peine avait-il formulé ce vœu dans sa tête qu'une robe de sorcier apparut tout près de lui. Il la prit et l'enfila. Elle était douce, propre, chaude. Il trouvait extraordinaire la façon dont elle avait surgi, simplement comme ça, dès l'instant où il l'avait voulu…

Il se leva et regarda autour de lui. Se trouvait-il dans une sorte de grande Salle sur Demande ? Plus il regardait, plus il y avait de choses à voir. Un immense toit de verre en forme de dôme étincelait au soleil, loin au-dessus de sa tête. Peut-être s'agissait-il d'un palais. Tout était immobile et silencieux, en dehors de ces étranges coups sourds, accompagnés de gémissements, qui venaient de quelque part dans la brume, non loin de lui…

Harry tourna lentement sur place et le décor environnant sembla se créer de lui-même. Un vaste espace ouvert, propre et brillant, une salle plus grande, de très loin, que la Grande Salle, sous ce dôme de verre lumineux. L'endroit était vide. Il était la seule personne présente, en dehors de…

Il eut un mouvement de recul. Il venait de voir la chose qui produisait tous ces bruits. Elle avait la forme d'un petit enfant nu, recroquevillé par terre, la peau à vif, rêche, comme écorchée, et reposait, frissonnante, sous le siège où on l'avait laissée, rejetée, cachée à la vue, luttant pour respirer.

Harry en avait peur. Même si la créature était fragile, toute petite, blessée, il ne voulait pas s'en approcher. Il s'avança cependant un peu plus, prêt à bondir en arrière à tout moment. Bientôt, il en fut suffisamment proche pour la toucher, mais ne put se résoudre à le faire. Il se sentit lâche. Il aurait dû essayer de la réconforter, mais il éprouvait de la répulsion.

— Tu ne peux pas l'aider.

Il pivota sur ses talons. Albus Dumbledore marchait vers lui, droit et fringant, vêtu d'une longue robe bleu nuit.

— Harry.

Il ouvrit largement les bras et ses mains étaient toutes deux blanches et intactes.

— Tu es décidément un garçon merveilleux ! Un homme courageux, très courageux ! Viens avec moi.

Abasourdi, Harry suivit Dumbledore qui s'éloigna d'une démarche nonchalante de l'endroit où l'enfant écorché gémissait par terre, et le conduisit vers deux fauteuils que Harry n'avait pas remarqués auparavant, installés un peu plus loin sous le haut plafond étincelant. Dumbledore

s’assit dans l’un des fauteuils et Harry se laissa tomber dans l’autre, observant le visage de son ancien directeur d’école. Les cheveux et la barbe, longs et argentés, les yeux bleus au regard perçant derrière des lunettes en demi-lune, le nez crochu, tout était tel qu’il se le rappelait. Et pourtant…

— Mais vous êtes mort, dit Harry.

— Oh oui, répondit Dumbledore d’un ton neutre.

— Alors… Moi aussi, je suis mort ?

— Ah, s’exclama Dumbledore, qui souriait encore plus largement. Telle est la question, n’est-ce pas ? Dans l’ensemble, mon cher Harry, je crois que non.

Ils se regardèrent. Le vieil homme rayonnait.

— Non ? répéta Harry.

— Non, confirma Dumbledore.

— Mais.

Harry leva instinctivement la main vers la cicatrice en forme d’éclair. Elle semblait ne plus être là.

— Mais j’aurais dû mourir… Je ne me suis pas défendu ! Je voulais le laisser me tuer !

— Et c’est cela qui, à mon avis, a fait toute la différence, déclara Dumbledore.

Une impression de bonheur paraissait émaner de lui, comme une lumière, comme un feu. Harry ne l’avait jamais vu aussi pleinement, aussi manifestement, satisfait.

— Expliquez-moi, demanda Harry.

— Mais tu sais déjà, répondit Dumbledore.

Il se tournait les pouces d’un air joyeux.

— Je l’ai laissé me tuer, reprit Harry. N’est-ce pas ?

— En effet, dit Dumbledore, approuvant d’un signe de tête. Continue !

— Donc, la partie de son âme qui était en moi…

Dumbledore hocha la tête avec encore plus d’enthousiasme, son large sourire encourageant Harry à poursuivre.

— … elle n’est plus là ?

— Oh non, assura Dumbledore. Il l’a détruite. Ton âme a retrouvé son intégrité et t’appartient entièrement, Harry.

— Mais alors…

Harry jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, vers l'endroit où la petite créature mutilée tremblait sous une chaise.

— Qu'est-ce que c'est que ça, professeur ?

— Quelque chose que nous ne pouvons aider ni l'un ni l'autre, répondit Dumbledore.

— Mais si Voldemort a utilisé le sortilège *d'Avada Kedavra,* reprit Harry, et que, cette fois, personne n'a succombé à ma place… comment puis-je être encore vivant ?

— Je crois que tu le sais, répliqua Dumbledore. Repense au passé. Souviens-toi de ce qu'il a fait dans son ignorance, sa cupidité, sa cruauté.

Harry réfléchit. Il laissa son regard errer sur le décor qui l'entourait. Si l'endroit où ils se trouvaient était véritablement un palais, il était bien étrange, avec ses sièges alignés en petites rangées et ses morceaux de balustrades dispersés ici ou là. Il n'y avait toujours personne d'autre en dehors de Dumbledore, de lui et de la petite créature chétive qui s'agitait sous la chaise. La réponse, alors, lui vint facilement aux lèvres, sans effort.

— Il a pris mon sang, dit Harry.

— Exactement ! s'exclama Dumbledore. Il a pris ton sang et s'en est servi pour se reconstruire un corps vivant ! Ton sang circule dans ses veines, Harry. La protection de Lily se trouve en vous deux. Il te rattache à la vie tant que lui-même est vivant !

— Je reste en vie… tant que lui-même est vivant ? Mais je croyais… Je croyais que c'était dans l'autre sens ! Je croyais que nous devions mourir tous les deux ? Ou alors est-ce la même chose ?

Il fut distrait par la créature torturée qui gémissait et gigotait derrière eux et la regarda à nouveau.

— Vous êtes sûr qu'on ne peut rien faire ?

— Aucune aide n'est possible.

— Alors, expliquez-moi… davantage, dit Harry. Dumbledore sourit.

— Tu étais le septième Horcruxe, Harry, l'Horcruxe qu'il n'avait pas eu l'intention de créer. Il avait rendu son âme si instable qu'elle s'est brisée quand il a commis ces actes d'une malfaisance indescriptible, le meurtre de tes parents, la tentative d'assassinat sur un enfant. Mais ce qui restait de lui lorsqu'il s'est échappé de cette pièce ce soir-là était encore plus diminué qu'il ne le croyait. Il a laissé derrière lui plus que son corps. Il a aussi laissé

une partie de lui-même accrochée à toi, la victime désignée qui avait survécu.

« Sa connaissance de la réalité, cependant, est demeurée tristement incomplète, Harry ! Lorsque quelque chose paraît sans valeur à Voldemort, il ne prend pas la peine de s'y intéresser. Voldemort ne sait rien des elfes de maison, des contes pour enfants, de l'amour, de la loyauté, de l'innocence et il n'y comprend rien. *Rien.* Le fait qu'ils puissent posséder un pouvoir qui dépasse le sien, un pouvoir hors de la portée de toute magie, est une vérité qu'il n'a jamais saisie.

« Il a pris ton sang en croyant que cela le renforcerait. Il a fait entrer dans son corps une minuscule part de l'enchantement que ta mère a placé en toi lorsqu'elle est morte pour te sauver. Son corps garde vivant ce sacrifice et tant que l'enchantement continue d'exister, toi aussi tu continueras à vivre, et un dernier espoir de survie demeurera en Voldemort.

Dumbledore sourit à Harry qui le regardait fixement.

— Et vous le saviez ? Vous l'avez su… depuis le début ?

— Je l'ai deviné. Mais généralement, je devine bien, répondit Dumbledore d'un ton joyeux.

Ils restèrent assis en silence pendant un temps qui parut très long, tandis que derrière eux, la créature continuait de gémir et de trembler.

— Il y a autre chose, dit enfin Harry. Autre chose que je voudrais savoir. Pourquoi ma baguette a-t-elle brisé celle qu'il avait empruntée ?

— Sur ce point, je n'ai pas de certitude.

— Devinez, dans ce cas, suggéra Harry.

Dumbledore éclata de rire.

— Ce que tu dois comprendre, Harry, c'est que toi et Lord Voldemort, vous avez voyagé dans des royaumes de la magie jusqu'alors inconnus, dont personne n'avait jamais eu l'expérience. Mais voici, d'après moi, ce qui s'est passé. C'est sans précédent et à mon avis, aucun fabricant de baguettes ne pouvait le prévoir ou l'expliquer à Lord Voldemort.

« Sans le vouloir, comme tu le sais maintenant, Lord Voldemort a doublé le lien entre vous deux quand il a repris une forme humaine. Une partie de son âme était toujours attachée à la tienne et, pensant qu'il allait se renforcer, il a introduit en lui une parcelle du sacrifice de ta mère. S'il avait pu comprendre exactement la terrible puissance de ce sacrifice, peut-être n'aurait-il pas osé toucher à ton sang… Mais s'il avait été capable de

comprendre, il ne serait pas Lord Voldemort, et n'aurait peut-être jamais assassiné personne.

« Après avoir établi cette double connexion, après avoir lié vos destinées plus étroitement que ne l'ont jamais fait deux sorciers dans l'histoire, Voldemort t'a attaqué à l'aide d'une baguette qui partageait avec la tienne un cœur commun. Or, comme nous le savons, il s'est produit une chose très étrange. Les deux cœurs ont réagi d'une manière que Lord Voldemort, qui ne savait pas que ta baguette était une jumelle de la sienne, n'aurait jamais pu prévoir.

« Cette nuit-là, Harry, il était plus effrayé que toi. Tu avais accepté, et même assimilé l'éventualité de la mort, quelque chose que Lord Voldemort n'avait jamais été capable de faire. Ton courage l'a emporté, ta baguette a vaincu la sienne. Et ainsi, un phénomène s'est produit entre les deux baguettes magiques, un phénomène qui était un écho de la relation unissant leurs maîtres.

« Je crois que cette nuit-là, ta baguette a absorbé une partie du pouvoir et des qualités de celle de Voldemort, ce qui signifie qu'elle contenait un peu de Voldemort lui-même. Aussi l'a-t-elle reconnu lorsqu'il te poursuivait, elle a reconnu un homme qui était à la fois un proche et un ennemi mortel, et elle a régurgité contre lui un peu de sa propre magie, une magie beaucoup plus puissante que tout ce qu'avait pu accomplir la baguette de Lucius. Ta baguette renfermait désormais la force de ton immense courage et des capacités meurtrières de Voldemort. Quelle chance pouvait-il alors rester au malheureux bâton de Lucius Malefoy ?

— Mais si ma baguette avait une telle puissance, comment se fait-il qu'Hermione ait été capable de la briser ? interrogea Harry.

— Ses remarquables propriétés, mon cher Harry, étaient dirigées uniquement contre Voldemort qui avait essayé de manipuler d'une manière tellement inconsidérée les lois les plus fondamentales de la magie. C'était seulement contre lui que cette baguette était si anormalement puissante. Pour le reste, il s'agissait d'une baguette comme les autres… sûrement excellente, je n'en doute pas, acheva Dumbledore d'un ton aimable.

Harry resta songeur un long moment, à moins que ce ne fût simplement quelques secondes. Il était difficile, dans cet endroit, d'avoir une idée précise du temps.

— Il m'a tué avec votre baguette.

— Il a essayé *sans succès* de te tuer avec ma baguette, rectifia Dumbledore. Je pense que nous pouvons nous mettre d'accord sur le fait que tu n'es pas mort. Bien sûr, ajouta-t-il par peur de paraître discourtois, je ne veux pas minimiser tes souffrances dont je suis certain qu'elles ont été éprouvantes.

— Pour le moment, je me sens en pleine forme, assura Harry en regardant ses mains propres, sans taches. Où sommes-nous, exactement ?

— C'est ce que je m'apprêtais à te demander, répondit Dumbledore en regardant autour de lui. À ton avis, quel est cet endroit ?

Jusqu'à ce que Dumbledore ait posé la question, Harry ne le savait pas. Mais maintenant, il s'apercevait qu'il avait une réponse à donner.

— On dirait, murmura-t-il avec lenteur, la gare de King's Cross, mais vide et beaucoup plus propre, et aussi sans trains d'après ce que je vois.

— La gare de King's Cross !

Dumbledore riait de bon cœur.

— Mon Dieu, tu crois vraiment ?

— Et vous, où pensez-vous que nous sommes ? demanda Harry, un peu sur la défensive.

— Mon cher Harry, je n'en sais rien du tout. Comme on dit, c'est *ta* fête.

Harry n'avait aucune idée de ce que cela signifiait. Dumbledore était exaspérant. Il lui lança un regard sombre puis se souvint d'une autre question beaucoup plus urgente que le fait de savoir où ils se trouvaient.

— Les Reliques de la Mort, lança-t-il.

Il fut content de voir que ces mots effaçaient le sourire de Dumbledore.

— Ah oui, répondit celui-ci.

Il avait même l'air un peu inquiet.

— Alors ?

Pour la première fois depuis que Harry s'était retrouvé devant lui, Dumbledore n'avait plus l'air d'un vieil homme, plus du tout. Pendant un instant, on aurait dit un petit garçon pris en faute.

— Pourras-tu jamais me pardonner ? demanda-t-il. Pourras-tu me pardonner de n'avoir pas eu confiance en toi ? De ne pas t'avoir mis au courant ? Harry, j'avais simplement peur que tu échoues comme moi-même j'avais échoué. J'avais peur que tu répètes les mêmes erreurs que moi.

J’implore ton pardon. Depuis un certain temps, maintenant, je sais que tu es le meilleur de nous deux.

— De quoi parlez-vous ? s’étonna Harry, décontenancé par le ton de Dumbledore et les larmes qui étaient soudain apparues dans ses yeux.

— Les reliques, les reliques, murmura Dumbledore. Un rêve que poursuit l’homme avec acharnement !

— Mais elles sont réelles !

— Réelles et dangereuses, un leurre pour les sots, répliqua Dumbledore. Et sot, je l’étais tellement. Mais tu le sais déjà, n’est-ce pas ? Je n’ai plus de secrets pour toi. Tu sais tout.

— Qu’est-ce que je sais ?

Dumbledore se tourna tout entier pour faire face à Harry et des larmes brillaient toujours dans ses yeux d’un bleu lumineux.

— Maître de la Mort, Harry, maître de la Mort ! Étais-je finalement meilleur que Voldemort ?

— Bien sûr que oui ! s’exclama Harry. Bien entendu… Comment pouvez-vous poser une question pareille ? Vous n’avez jamais tué personne lorsque vous pouviez l’éviter !

— C’est vrai, c’est vrai, admit Dumbledore.

Il avait l’air d’un enfant qui veut être rassuré.

— Moi aussi, j’ai cherché un moyen de vaincre la mort.

— Pas à sa façon, fit remarquer Harry.

Après toute la colère qu’il avait éprouvée contre lui ; il semblait étrange d’être assis là, sous le haut plafond voûté, à défendre Dumbledore contre lui-même.

— Vous, c’étaient les reliques, pas les Horcruxes.

— Les reliques, murmura Dumbledore, pas les Horcruxes. Précisément.

Il y eut un silence. Derrière eux, la créature continuait de gémir mais cette fois, Harry ne se retourna pas.

— Grindelwald les cherchait aussi ? demanda-t-il.

Dumbledore ferma un instant les yeux et acquiesça d’un signe de tête.

— C’est surtout cela qui nous a rapprochés, répondit-il à mi-voix. Deux jeunes hommes intelligents, arrogants, qui partageaient la même obsession. Il voulait aller à Godric’s Hollow, comme tu l’as sûrement deviné, à cause de la tombe d’Ignotus Peverell. Il voulait explorer l’endroit où le troisième frère était mort.

— C’est donc vrai ? interrogea Harry. Toute l’histoire ? Les frères Peverell… étaient les trois frères du conte, acheva Dumbledore en hochant la tête. Oui, je le crois. De là à penser qu’ils ont bel et bien rencontré la Mort sur un chemin solitaire… Plus vraisemblablement, il s’agissait sans doute de sorciers très doués, dangereux, qui ont réussi à créer ces puissants objets. L’histoire des Reliques de la Mort me paraît plutôt relever d’une légende issue des objets eux-mêmes.

« La cape, comme tu le sais maintenant, a traversé les siècles, de père en fils, de mère en fille, jusqu’au dernier descendant vivant d’Ignotus, né, comme Ignotus lui-même, dans le village de Godric’s Hollow.

Dumbledore regarda Harry en souriant.

— Moi ?

— Toi. Tu as deviné, je le sais, pourquoi la cape était en ma possession le soir où tes parents sont morts. James me l’avait montrée quelques jours auparavant. Elle expliquait beaucoup de ses méfaits, à l’école ! J’avais du mal à croire ce que j’avais sous les yeux. Je lui ai demandé de l’emprunter, de l’examiner. J’avais depuis longtemps abandonné mes rêves de réunir les reliques mais je n’ai pas pu résister, je ne pouvais m’empêcher de la regarder de plus près… Jamais je n’avais eu entre les mains une cape semblable, extraordinairement ancienne, parfaite à tout point de vue… Et puis, ton père est mort et voilà que j’avais finalement deux reliques, pour moi tout seul !

Il y avait dans le ton de sa voix une amertume insupportable.

— La cape ne les aurait pas aidés à survivre, dit précipitamment Harry. Voldemort savait où se trouvaient mon père et ma mère. La cape ne pouvait les protéger des maléfices.

— C’est vrai, soupira Dumbledore. C’est vrai.

Harry attendit, mais Dumbledore resta silencieux. Il l’incita alors à poursuivre.

— Donc, quand vous avez vu la cape, vous aviez déjà renoncé à chercher les reliques ?

— Oh, oui, dit faiblement Dumbledore.

Il semblait se forcer à regarder Harry dans les yeux.

— Tu sais ce qui s’est passé. Tu le sais. Tu ne pourrais me mépriser plus que je me méprise moi-même.

— Mais je ne vous méprise pas…

— Tu devrais, trancha Dumbledore.

Il respira profondément.

— Tu connais le secret de la santé précaire de ma sœur, ce que ces Moldus lui ont fait, ce qu'elle est devenue. Tu sais comment mon malheureux père a cherché à se venger et en a payé le prix, en mourant à Azkaban. Tu sais comment ma mère a renoncé à sa propre vie pour prendre soin d'Ariana.

« Tout cela m'a indigné, Harry.

Dumbledore avait parlé froidement, brutalement. Il regardait au loin, à présent, par-dessus la tête de Harry.

— J'étais doué. J'étais brillant. Je voulais m'échapper. Je voulais étinceler. Je voulais la gloire.

« Comprends-moi bien, poursuivit-il – une expression de douleur passa sur son visage et il parut à nouveau très âgé. Je les aimais. J'aimais mes parents, j'aimais mon frère et ma sœur, mais j'étais égoïste, Harry, plus égoïste que tu ne peux l'imaginer, toi qui es remarquablement désintéressé.

« Si bien que, quand ma mère est morte et que la responsabilité m'est revenue de m'occuper d'une sœur diminuée et d'un frère indiscipliné, je suis rentré dans mon village avec de la colère et de l'amertume. Je me voyais pris au piège, ma vie était gâchée ! Et puis, bien sûr, il est arrivé…

Dumbledore regarda à nouveau Harry dans les yeux.

— Grindelwald. Tu ne peux pas imaginer à quel point ses idées m'ont captivé, Harry, m'ont enflammé. Les Moldus asservis. Nous, les sorciers, triomphants. Grindelwald et moi, les jeunes chefs glorieux de la révolution.

« Oh, bien sûr, j'avais quelques scrupules. Mais j'apaisais ma conscience avec des mots vides. Tout cela serait pour le plus grand bien, et le mal qui serait fait rapporterait cent fois plus de bienfaits aux sorciers. Savais-je, au fond de mon cœur, qui était Gellert Grindelwald ? Je pense que oui, mais j'ai fermé les yeux. Si les plans que nous avions en tête se concrétisaient, je verrais se réaliser tous mes rêves.

« Et au cœur de nos projets, il y avait les Reliques de la Mort ! Comme elles le fascinaient ! Comme elles nous fascinaient tous les deux ! La baguette invincible, l'arme qui nous amènerait au pouvoir ! La Pierre de Résurrection – pour lui, même si je faisais mine de ne pas le savoir, cela signifiait une armée d'Inferi ! Pour moi, je l'avoue, c'était plutôt le retour de mes parents et la fin des responsabilités qui pesaient sur mes épaules.

« Quant à la Cape d'Invisibilité… nous n'en avons jamais beaucoup parlé, Harry. Nous savions nous cacher suffisamment bien tous les deux pour n'avoir pas besoin de cette cape dont la véritable magie, bien sûr, réside dans le fait qu'elle peut servir à dissimuler et protéger les autres aussi bien que son possesseur. Je pensais que si jamais je la trouvais un jour, elle me serait utile pour cacher Ariana mais elle nous intéressait surtout parce qu'elle complétait les reliques. La légende, en effet, disait que l'homme qui réunirait les trois objets serait le véritable maître de la Mort, ce qui voulait dire pour nous l'invincibilité.

« Grindelwald et Dumbledore, les maîtres invincibles de la mort ! Deux mois de démence, de rêves cruels, deux mois pendant lesquels j'ai négligé les deux seuls membres de ma famille qui me restaient.

« Et puis… tu sais ce qui s'est passé. La réalité est revenue, en la personne de mon frère, fruste, illettré et infiniment plus admirable que moi. Je ne voulais pas entendre les vérités qu'il me lançait à la figure. Je ne voulais pas l'entendre dire que je ne pouvais partir à la recherche des reliques en traînant avec moi une sœur fragile et instable.

« La discussion s'est transformée en bagarre, Grindelwald a perdu son sang-froid. Ce que j'avais toujours senti en lui, tout en faisant semblant de l'ignorer, s'incarnait soudain d'une manière redoutable Et Ariana… après tous les soins que lui avait prodigués ma mère, toutes les précautions dont elle l'avait entourée… était étendue morte sur le sol.

Dumbledore laissa échapper un petit sanglot et se mit à pleurer pour de bon. Harry tendit la main. Il fut content de voir qu'il pouvait le toucher. Il lui serra étroitement le bras et Dumbledore se reprit peu à peu.

— Grindelwald s'est enfui, comme tout le monde à part moi aurait pu le prévoir. Il a disparu avec ses projets de prise du pouvoir, ses plans pour soumettre les Moldus à la torture, et ses rêves de retrouver les Reliques de la Mort, des rêves que j'avais aidés, encouragés. Il a fui, alors que moi, je restais seul pour enterrer ma sœur et apprendre à vivre avec ma culpabilité, avec mon terrible chagrin, le prix de ma honte.

« Les années ont passé. Des rumeurs couraient sur lui. On disait qu'il s'était procuré une baguette d'une puissance prodigieuse. Pendant ce temps, on m'avait offert le poste de ministre de la Magie, non pas une mais plusieurs fois Naturellement, j'ai refusé. J'avais appris qu'il valait mieux ne pas me confier le pouvoir.

— Mais vous auriez été bien, bien meilleur que Fudge ou que Scrimgeour ! s’exclama Harry.

— Vraiment ? demanda Dumbledore d’un ton lourd. Je n’en suis pas si sûr. J’avais donné la preuve, dans mes jeunes années, que le pouvoir était ma faiblesse et ma tentation. C’est une chose curieuse à dire, Harry, mais peut-être que les plus aptes à exercer le pouvoir sont ceux qui ne l’ont jamais recherché. Ceux qui, comme toi, reçoivent la responsabilité du commandement et endossent ce manteau parce qu’ils le doivent, puis s’aperçoivent, à leur grande surprise, qu’ils le portent très bien.

« Il valait beaucoup mieux que je reste à Poudlard. Je pense que j’ai été un bon professeur…

— Vous étiez le meilleur…

— Tu es très gentil, Harry. Mais pendant que je m’occupais de l’éducation des jeunes sorciers, Grindelwald levait une armée. On disait qu’il me craignait et peut-être était-ce vrai, mais moins sans doute que je ne le craignais moi-même.

« Oh, ce n’était pas la mort que je redoutais, reprit Dumbledore en réponse au regard interrogateur de Harry. Je n’avais pas peur de ce que ses pouvoirs magiques pouvaient m’infliger. Je savais que nous étions de force égale, peut-être même avais-je un soupçon d’habileté en plus. C’était la vérité que je craignais. J’ignore, vois-tu, lequel d’entre nous, dans ce dernier, cet horrible combat, avait véritablement jeté le maléfice qui a tué ma sœur. Tu peux me traiter de lâche et tu aurais raison. Harry, je craignais plus que tout d’apprendre que c’était moi qui avais été la cause de sa mort, non seulement par mon arrogance et ma stupidité, mais parce que j’aurais porté le coup qui avait mis fin à sa vie.

« Je pense qu’il le savait, je pense qu’il savait ce qui m’effrayait. J’ai repoussé le moment de l’affronter jusqu’à ce que, finalement, il devienne honteux de résister plus longtemps. Des gens mouraient et il semblait impossible de l’arrêter. Il fallait que je fasse ce que je pouvais.

« Tu sais ce qui est arrivé après. J’ai remporté le duel, j’ai conquis la baguette.

Nouveau silence. Harry ne demanda pas si Dumbledore avait jamais découvert qui avait foudroyé Ariana. Il ne voulait pas le savoir, il voulait encore moins obliger Dumbledore à le lui dire. Au moins savait-il maintenant ce que Dumbledore voyait quand il regardait le Miroir du Riséd

et pourquoi il avait si bien compris la fascination que ce miroir exerçait sur Harry.

Ils restèrent sans parler pendant un long moment. À présent, les gémissements de la créature, derrière eux, troublaient à peine Harry.

Enfin, il rompit le silence :

— Grindelwald a essayé d'empêcher Voldemort de retrouver la baguette. Il a menti en prétendant qu'il ne l'avait jamais possédée.

Dumbledore hocha la tête en signe d'assentiment, les yeux baissés sur ses genoux, des larmes brillant toujours sur son nez crochu.

— On dit qu'il a exprimé des remords dans ses dernières années, seul dans sa cellule de Nurmengard. J'espère que c'est vrai. J'aimerais qu'il ait ressenti l'horreur et la honte de ce qu'il avait fait. Peut-être ce mensonge à Voldemort était-il une tentative de se racheter… d'empêcher Voldemort de s'emparer de la relique…

— … ou peut-être de l'empêcher de violer votre sépulture, suggéra Harry.

Dumbledore s'essuya les yeux. Après un nouveau et bref silence, Harry reprit :

— Vous avez essayé de vous servir de la Pierre de Résurrection.

Dumbledore acquiesça d'un signe de tête.

— Quand je l'ai découverte, après toutes ces années, enterrée dans la maison abandonnée des Gaunt, cette relique que j'avais désirée plus que les autres – bien que dans ma jeunesse, je l'aie voulue pour des raisons très différentes –, j'ai perdu la tête, Harry. J'ai complètement oublié que c'était désormais un Horcruxe, que cette bague portait en elle un maléfice. Je l'ai ramassée, je l'ai passée à mon doigt et pendant un instant, j'ai imaginé que j'allais revoir Ariana, revoir ma mère, et mon père, et que j'allais pouvoir leur dire à quel point je regrettais…

« J'ai été si sot, Harry. Après tant d'années, je n'avais rien appris. Je n'étais pas digne de réunir les Reliques de la Mort, je l'avais prouvé maintes fois, et j'en apportais ainsi l'ultime preuve.

— Pourquoi ? s'étonna Harry. C'était naturel. Vous vouliez les revoir. Qu'y a-t-il de mal à ça ?

— Il existait peut-être un homme sur un million qui pouvait rassembler les reliques, Harry. Je n'étais capable de posséder que la plus médiocre, la moins extraordinaire. Je pouvais posséder la Baguette de Sureau, et ne pas

m’en vanter, ne pas m’en servir pour tuer. Il m’était permis de la dominer, de l’utiliser, simplement parce que je l’avais prise, non pour un bénéfice personnel, mais pour sauver les autres de ses méfaits.

« La cape, en revanche, je l’ai examinée par une simple et vaine curiosité. Elle n’aurait jamais fonctionné pour moi aussi bien que pour toi, son véritable propriétaire. Quant à la pierre, je m’en serais servi pour essayer de ramener ceux qui reposaient en paix, plutôt que pour accomplir le sacrifice de moi-même, comme toi tu l’as fait. Tu es le digne possesseur des reliques.

Dumbledore tapota la main de Harry. Celui-ci leva les yeux vers le vieil homme et sourit. Il ne put s’en empêcher. Comment rester en colère contre Dumbledore, maintenant ?

— Pourquoi fallait-il que vous rendiez les choses si difficiles ?

Dumbledore eut un sourire timide.

— J’ai peur de le dire, mais je comptais sur Miss Granger pour te ralentir, Harry. Je craignais que ton tempérament emporté ne domine ton bon cœur. Je redoutais qu’en t’exposant ouvertement la vérité sur ces objets tentateurs, tu ne t’empares des reliques comme je l’ai fait, au mauvais moment et pour de mauvaises raisons. Si tu parvenais à mettre la main dessus, je voulais que tu les possèdes sans courir de danger. Tu es le vrai maître de la Mort parce que, la mort, le vrai maître ne cherche pas à la fuir. Il accepte le fait qu’il doit mourir et comprend qu’il y a dans le monde des vivants des choses pires, bien pires, que la mort.

— Et Voldemort, il n’a jamais rien su des reliques ?

— Je ne crois pas, car il n’a pas identifié comme telle la Pierre de Résurrection lorsqu’il l’a transformée en Horcruxe. Mais même s’il les avait connues, Harry, je doute qu’elles l’aient intéressé, sauf la première. Il ne pensait pas avoir besoin de la cape et en ce qui concerne la pierre, qui donc aurait-il voulu faire revenir d’entre les morts ? Il craint les morts. Il n’aime personne.

— Mais vous pensiez qu’il chercherait la baguette ?

— J’étais sûr qu’il essaierait, depuis le moment où ta propre baguette l’a vaincu dans le cimetière de Little Hangleton. Tout d’abord, il a eu peur que tu l’aies dominé par une habileté supérieure à la sienne. Lorsqu’il a kidnappé Ollivander, cependant, il a découvert l’existence des cœurs jumeaux et il a pensé que cela expliquait tout. Pourtant, la baguette

empruntée n’a pas mieux fait contre la tienne ! Alors, Voldemort, au lieu de se demander quelle qualité il y avait en toi qui rendait ta baguette si puissante, quel don tu possédais dont il était lui-même dépourvu, a simplement essayé de trouver la seule baguette magique qui, disait-on, pouvait vaincre toutes les autres. Pour lui, la Baguette de Sureau était devenue une obsession qui rivalisait avec son obsession pour toi. Il pense que cette baguette va le débarrasser de son ultime faiblesse et le rendre véritablement invincible. Pauvre Severus…

— Si vous aviez prévu de mourir de la main de Rogue, vous vouliez que ce soit lui qui possède la Baguette de Sureau ?

— J’avoue que telle était mon intention, répondit Dumbledore, mais cela ne s’est pas passé comme je le souhaitais, n’est-ce pas ?

— Non, dit Harry. Ça n’a pas marché.

Derrière eux, la créature s’agitait, gémissait, et Harry et Dumbledore restèrent à nouveau silencieux, plus longtemps encore qu’auparavant. Pendant ces longues minutes, comme si une neige douce et lente tombait sur lui, Harry prit peu à peu conscience de ce qui devait se produire à présent.

— Il faut que j’y retourne, n’est-ce pas ?

— C’est à toi de décider.

— J’ai le choix ?

— Oh, oui.

Dumbledore lui sourit.

— D’après toi, nous sommes à King’s Cross ? Eh bien, je pense que si tu décidais de ne pas y retourner, tu pourrais… disons… monter dans un train.

— Et où m’emmènerait-il ?

— Plus loin, répondit simplement Dumbledore.

Nouveau silence.

— Voldemort possède la Baguette de Sureau.

— Exact. Voldemort possède la Baguette de Sureau.

— Mais vous voudriez quand même que je reparte ?

— Je crois, répondit Dumbledore, que si tu choisis d’y retourner, il y a une chance pour que Voldemort soit fini à tout jamais. Je ne peux pas te le promettre. Mais je sais, Harry, que tu as moins à craindre que lui si tu repars là-bas.

Harry regarda à nouveau la créature écorchée qui tremblait et suffoquait dans l’ombre, sous la chaise, un peu plus loin.

— N’aie pas pitié des morts, Harry. Aie plutôt pitié des vivants et surtout de ceux qui vivent sans amour. En y retournant, tu pourras faire en sorte qu’il y ait moins d’âmes mutilées, moins de familles déchirées. Si cela en vaut la peine à tes yeux, alors disons-nous au revoir pour l’instant.

Harry hocha la tête en signe d’approbation et soupira. Partir d’ici serait beaucoup moins difficile que ne l’avait été sa marche dans la forêt. Cet endroit pourtant était chaud, lumineux, paisible, et il savait qu’il retournait vers la douleur et la crainte d’autres deuils. Il se leva, Dumbledore l’imita, et ils se dévisagèrent un long moment.

— Je voudrais savoir une dernière chose, dit Harry. Est-ce que tout cela est réel ? Ou bien est-ce dans ma tête que ça se passe ?

Dumbledore le regarda d’un air radieux et sa voix résonna avec force aux oreilles de Harry, malgré la brume lumineuse qui descendait à nouveau sur eux en masquant sa silhouette :

— Bien sûr que ça se passe dans ta tête, Harry, mais pourquoi donc faudrait-il en conclure que ce n’est pas réel ?

36
Le défaut du plan

Il était à nouveau étendu face contre terre. L'odeur de la forêt lui emplissait les narines. Il sentait le sol dur sous sa joue et la charnière de ses lunettes qui avaient glissé de côté lorsqu'il était tombé, lui coupant la tempe. Chaque centimètre carré de son corps lui faisait mal et à l'endroit où il avait reçu le sortilège de Mort, il lui semblait qu'un poing d'acier l'avait frappé violemment en laissant une meurtrissure douloureuse. Il ne bougea pas, restant exactement là où il s'était effondré, son bras gauche tordu dans une position inconfortable, la bouche ouverte.

Il s'était attendu à ce que sa mort déclenche des cris de triomphe et de jubilation. Mais il entendait des bruits de pas précipités, des chuchotements, des murmures empressés.

— Maître… Maître…

C'était la voix de Bellatrix qui parlait comme à un amant. Harry n'osait pas ouvrir les yeux mais confia à ses autres sens le soin d'évaluer sa situation précaire. Il savait que sa baguette était toujours à sa place, sous sa robe, car il la sentait coincée entre le sol et sa poitrine. La sensation d'avoir un petit coussin sous le ventre lui indiqua que la cape d'invisibilité était également là, hors de vue.

— Maître…

— Ça suffit, dit la voix de Voldemort.

Il y eut d'autres bruits de pas. Plusieurs personnes reculaient d'un même endroit. Voulant voir à tout prix ce qui se passait et pourquoi, Harry souleva ses paupières de un millimètre.

Voldemort paraissait se relever. Plusieurs Mangemorts s'écartaient de lui en toute hâte, retournant vers la foule rassemblée en bordure de la clairière. Seule Bellatrix resta agenouillée à son côté.

Harry referma les yeux et réfléchit à ce qu'il venait de voir. Les Mangemorts s'étaient tout d'abord rassemblés autour du Seigneur des

Ténèbres qui semblait être tombé à terre. Quelque chose s'était passé lorsqu'il avait jeté sur Harry le sortilège d'*Avada Kedavra.* Voldemort s'était-il effondré, lui aussi ? Apparemment, oui. Tous deux s'étaient brièvement évanouis et tous deux avaient à présent repris conscience…

— Maître, permettez-moi…

— Je n'ai pas besoin qu'on m'aide, répliqua froidement Voldemort.

Bien qu'il ne pût voir la scène, Harry imaginait Bellatrix renonçant à lui tendre une main secourable.

— Le garçon… Est-il mort ?

Un silence total tomba sur la clairière. Personne ne s'approcha de Harry, mais il sentit leurs regards se concentrer sur lui, comme s'ils l'écrasaient un peu plus contre le sol et il fut terrifié à l'idée qu'ils voient frémir un doigt ou une paupière.

— Toi, dit Voldemort.

Il y eut une détonation et un petit cri de douleur.

— Va regarder de plus près. Dis-moi s'il est mort.

Harry ne savait pas qui il avait envoyé vérifier. Il ne pouvait que rester étendu là à attendre qu'on vienne l'examiner, craignant d'être trahi par son cœur qui battait à tout rompre. En même temps, il remarqua, maigre consolation, que Voldemort n'osait pas l'approcher, qu'il soupçonnait que tout ne s'était pas déroulé selon le plan prévu…

Des mains, des mains plus douces qu'il ne s'y attendait, touchèrent le visage de Harry, relevèrent une paupière, se glissèrent sous sa chemise, le long de sa poitrine, cherchant son cœur. Il entendait le souffle court d'une femme, ses longs cheveux lui chatouillaient la joue. Il savait qu'elle pouvait sentir la pulsation de la vie battre régulièrement contre ses côtes.

— *Est-ce que Drago est vivant ? Est-ce qu'il est au château ?*

Le murmure était à peine audible. Ses lèvres étaient à deux centimètres de l'oreille de Harry. Elle avait penché la tête si bas que ses longs cheveux masquaient son visage à ceux qui la regardaient.

— *Oui*, répondit-il dans un souffle.

Il sentit la main se contracter contre sa poitrine. Ses ongles s'enfonçaient dans sa peau. Puis la main se retira. La femme s'était redressée.

— Il est mort ! s'exclama Narcissa Malefoy en s'adressant aux autres.

Ils se mirent alors à hurler, les cris de triomphe et les trépignements de joie retentissaient à présent, et à travers ses paupières, Harry distingua des éclairs rouges et argentés que l'on tirait en l'air pour célébrer l'événement.

Immobile sur le sol, simulant toujours la mort, il comprit. Narcissa savait que le seul moyen qui lui permettrait d'entrer dans Poudlard pour y retrouver son fils serait de se fondre dans les rangs d'une armée victorieuse. Elle ne se souciait plus, maintenant, que Voldemort gagne ou pas.

— Vous voyez ? hurla Voldemort d'une voix suraiguë. Harry Potter est mort de ma main et aucun homme vivant ne pourra plus me menacer, désormais ! Regardez ! *Endoloris !*

Harry s'y était préparé. Il savait que son corps ne resterait pas sans souillure sur le sol de la forêt, il devait être soumis à des humiliations pour que soit apportée la preuve de la victoire de Voldemort. Il fut projeté en l'air et il lui fallut toute la force de sa volonté pour demeurer inanimé. La douleur à laquelle il s'attendait ne vint pas, cependant. Il fut ainsi catapulté une fois, deux fois, trois fois. Ses lunettes s'envolèrent et il sentit sa baguette glisser un peu sous sa robe, mais il parvint à rester amorphe, inerte, et lorsqu'il retomba par terre pour la dernière fois, des railleries, des hurlements de rire résonnèrent dans la clairière.

— Maintenant, dit Voldemort, allons au château et montrons-leur ce qu'est devenu leur héros. Qui se chargera de traîner le corps ? Non… Attendez…

De nouveaux rires fusèrent et quelques instants plus tard, Harry sentit le sol trembler sous lui.

— Tu vas le porter, lança Voldemort. Il sera bien joli, bien visible dans tes bras, n'est-ce pas ? Ramasse ton cher ami, Hagrid. Et les lunettes… qu'on lui remette ses lunettes… Il faut qu'on le reconnaisse.

Quelqu'un lui colla brutalement ses lunettes sur le nez avec une force délibérée. En revanche, les énormes mains qui le soulevèrent étaient d'une extrême douceur. Harry sentait les bras de Hagrid secoués par ses profonds sanglots, de grosses larmes s'écrasaient sur lui tandis qu'il le tenait délicatement, comme un enfant qu'on berce, mais Harry n'osa pas lui faire savoir, ni par un mouvement ni par une parole, que tout n'était pas encore perdu.

— Allez, remue-toi un peu, ordonna Voldemort.

Hagrid avança d’un pas trébuchant, se frayant un chemin parmi les arbres denses, traversant la forêt en direction du château. Des branches se prenaient dans les cheveux et la robe de Harry mais il resta immobile, la bouche ouverte, les yeux fermés et pendant que les Mangemorts poussaient des cris d’allégresse tout autour d’eux, pendant que Hagrid sanglotait sans rien voir, personne n’eut l’idée de regarder si un pouls palpitait encore sur le cou de Harry Potter…

Les deux géants marchaient derrière les Mangemorts en écrasant tout. Harry entendait des arbres craquer et tomber sur leur passage. Ils produisaient un tel vacarme que des oiseaux s’envolaient en poussant dans le ciel des cris aigus qui couvraient même les railleries des Mangemorts. La procession victorieuse poursuivit son chemin en direction du parc et au bout d’un moment, Harry, voyant à travers ses paupières l’obscurité s’atténuer, devina que les arbres commençaient à se raréfier.

— BANE !

Le hurlement inattendu de Hagrid faillit forcer Harry à ouvrir les yeux.

— Vous êtes contents, maintenant, de ne pas vous être battus, bande de vieux canassons trouillards ? Vous êtes contents que Harry Potter soit… m… mort… ?

Hagrid ne put continuer. Il fondit de nouveau en larmes. Harry se demanda combien de centaures les regardaient défiler. Il n’osait pas entrouvrir ses paupières pour jeter un coup d’œil. Certains Mangemorts lançaient des insultes aux centaures en passant devant eux. Enfin, l’air se rafraîchit et Harry sut qu’ils avaient atteint la lisière de la forêt.

— Stop.

Harry pensa qu’un ordre de Voldemort avait dû forcer Hagrid à s’immobiliser, car il le sentit vaciller légèrement. Un air froid se répandait à l’endroit où ils s’étaient arrêtés et Harry entendit le souffle, semblable à un râle, des Détraqueurs qui patrouillaient en bordure de la forêt. Mais ils ne pouvaient plus l’affecter pour le moment. Le fait d’avoir survécu avait créé une flamme qu’il sentait brûler en lui comme un talisman qui le protégeait d’eux, comme si le cerf de son père montait la garde dans son cœur.

Quelqu’un passa tout près de lui et il sut que c’était Voldemort lui-même car, un instant plus tard, il l’entendit parler. Sa voix magiquement amplifiée pour être entendue dans toute l’école perça les tympans de Harry.

— Harry Potter est mort. Il a été tué alors qu'il prenait la fuite, essayant de se sauver pendant que vous donniez vos vies pour lui. Nous vous apportons son cadavre comme preuve que votre héros n'est plus.

« La bataille est gagnée. Vous avez perdu la moitié de vos combattants. Mes Mangemorts sont plus nombreux que vous et le Survivant est fini à tout jamais. Il ne doit plus y avoir de guerre. Quiconque continuera à résister, homme, femme, enfant, sera éliminé ainsi que tous les membres de sa famille. Sortez maintenant du château, agenouillez-vous devant moi, et vous serez épargnés. Vos parents, vos enfants, vos frères et vos sœurs vivront, ils seront pardonnés, et vous vous joindrez à moi pour que nous reconstruisions ensemble un monde nouveau.

Le parc et le château étaient silencieux. Voldemort se trouvait si près de lui que Harry n'osa pas ouvrir les yeux.

— Venez, dit Voldemort.

Harry l'entendit avancer et Hagrid fut obligé de suivre. Cette fois, Harry ouvrit les yeux imperceptiblement et vit Voldemort marcher à grands pas devant eux, son long serpent, à présent libéré de sa cage ensorcelée, enroulé autour des épaules de son maître. Harry, cependant, ne pouvait sortir sa baguette cachée sous sa robe sans être remarqué par les Mangemorts marchant de chaque côté, dans l'obscurité qui se dissipait lentement…

— Harry, sanglota Hagrid. Oh, Harry… Harry…

Harry referma étroitement ses paupières. Il savait qu'ils approchaient du château et tendit l'oreille. Il essayait, en dépit des éclats de voix enjoués des Mangemorts et du bruit lourd de leurs pas, de percevoir les signes de vie qui pouvaient en provenir.

— Arrêtez.

Les Mangemorts s'immobilisèrent. Harry les entendit se déployer en une longue rangée, face aux portes ouvertes de l'école. Même à travers ses paupières fermées, il arrivait à distinguer une lueur rougeoyante : la lumière du hall d'entrée se déversait sur lui. Il attendit. À tout moment, maintenant, ceux pour qui il avait essayé de mourir allaient le voir, reposant, apparemment mort, dans les bras de Hagrid.

— NON !

Ce cri était d'autant plus terrible qu'il n'aurait jamais imaginé, même en rêve, que le professeur McGonagall puisse émettre un tel son. Il entendit une autre femme rire non loin de lui et comprit que Bellatrix se délectait du

désespoir de McGonagall. Il entrouvrit une nouvelle fois les yeux pendant une simple seconde et vit des silhouettes se masser à la porte du château. Les survivants de la bataille étaient sortis sur les marches de pierre pour faire face à leurs vainqueurs et constater par eux-mêmes la réalité de la mort de Harry. Il avait aperçu Voldemort un peu plus loin devant lui, caressant d'un doigt blanchâtre la tête de Nagini. Il referma les yeux.

— Non !

— Non !

— Harry ! HARRY !

Les voix de Ron, d'Hermione et de Ginny étaient pires que celle de McGonagall. Harry aurait voulu plus que tout leur répondre, mais il se força à rester silencieux et leurs cris agirent comme un détonateur. La foule des survivants prit le relais, hurlant, vociférant des injures à l'adresse des Mangemorts jusqu'à ce que…

— TAISEZ-VOUS ! s'exclama Voldemort.

Il y eut un bang !, un éclair de lumière brillante et ils furent réduits par la force au silence.

— C'est fini. Pose-le par terre, Hagrid, à mes pieds, c'est là qu'est sa place !

Harry sentit qu'on l'étendait dans l'herbe.

— Vous voyez ? continua Voldemort.

Harry l'entendit reculer puis revenir à grands pas juste à côté de l'endroit où il était allongé.

— Harry Potter est mort ! Comprenez-vous maintenant, vous qui vous êtes bercés d'illusions ? Il n'était rien, n'a jamais rien été, qu'un jeune garçon qui voulait voir les autres se sacrifier pour lui !

— Il vous a battu ! s'écria Ron.

Le sortilège fut brisé et les défenseurs de Poudlard se remirent à hurler, à vociférer jusqu'à ce qu'un deuxième bang ! plus puissant que le premier étouffe à nouveau leurs voix.

— Il a été tué en tentant de s'enfuir subrepticement dans le parc du château, reprit Voldemort – on sentait dans sa voix qu'il se délectait de son mensonge –, il a été tué en essayant de sauver sa propre vie.

Mais Voldemort s'interrompit. Harry entendit des bruits confus puis un cri et un autre bang ! Il y eut un éclair de lumière et un grognement de douleur. À nouveau, il entrouvrit imperceptiblement les paupières.

Quelqu’un avait jailli de la foule et s’était précipité sur Voldemort. Harry vit la silhouette s’effondrer sur le sol, désarmée. Voldemort jeta la baguette de son assaillant et éclata de rire.

— Qui est-ce ? demanda-t-il de sa voix douce semblable à un sifflement de serpent. Qui s’est porté volontaire pour montrer à quel sort doivent s’attendre ceux qui poursuivent le combat lorsque la bataille est perdue ?

Bellatrix eut un rire ravi.

— C’est Neville Londubat, Maître ! Le garçon qui a causé tant d’ennuis aux Carrow ! Le fils des Aurors, vous vous souvenez ?

— Ah, oui, je me souviens, dit Voldemort en regardant Neville.

Celui-ci s’efforçait de se relever, sans baguette, sans protection, dans le no man’s land qui séparait les Mangemorts et les survivants de Poudlard.

— Mais tu es un Sang-Pur, n’est-ce pas, mon garçon, toi qui es si courageux ? demanda Voldemort à Neville qui lui faisait face en serrant ses poings vides.

— Et alors ? répliqua Neville d’une voix sonore.

— Tu as montré du caractère et de la bravoure et tu es issu d’une noble lignée. Tu feras un précieux Mangemort. Nous avons besoin de gens comme toi, Neville Londubat.

— Je me rallierai à vous quand il gèlera en enfer ! répondit Neville. L’armée de Dumbledore ! s’écria-t-il.

En réponse, des acclamations s’élevèrent de la foule que les sortilèges de Mutisme de Voldemort n’arrivaient pas à faire taire.

— Très bien, dit Voldemort.

Harry sentit dans le ton velouté de sa voix un plus grand danger que dans ses plus puissants maléfices.

— Si tel est ton choix, Londubat, nous allons revenir au plan d’origine. Ce sera sur ta tête, dit-il à mi-voix, que ça se passera.

Harry, qui regardait toujours à travers ses cils, vit Voldemort brandir sa baguette. Quelques secondes plus tard, surgissant de l’une des fenêtres fracassées du château, quelque chose qui avait l’air d’un oiseau difforme vola dans la demi-obscurité et atterrit dans la main de Voldemort. Le tenant par son extrémité pointue, il secoua l’objet moisi qui se déplia et pendit au bout de ses doigts, vide et effiloché : le Choixpeau magique.

— Il n’y aura plus de Répartition au collège Poudlard, annonça Voldemort. Il n’y aura plus de maisons. L’emblème, le blason et les

couleurs de mon noble ancêtre, Salazar Serpentard, suffiront à chacun, n'est-ce pas, Neville Londubat ?

Il pointa sa baguette sur Neville qui se raidit, immobile, puis il lui enfonça le chapeau sur la tête jusqu'au-dessous des yeux. Des mouvements agitèrent la foule rassemblée devant le château et, d'un même geste, les Mangemorts levèrent leurs baguettes, tenant en respect les combattants de Poudlard.

— Neville va maintenant nous montrer ce qui arrive aux gens suffisamment sots pour s'opposer à moi, dit Voldemort.

Et d'un coup de baguette, il mit le feu au Choixpeau magique.

Dans l'aube naissante, des hurlements déchirèrent l'atmosphère. Neville était en flammes, incapable de bouger, et Harry ne put le supporter : il devait agir.

Beaucoup de choses se produisirent alors en même temps.

Ils entendirent au loin un grand tumulte, en provenance du mur d'enceinte de l'école. À en juger par le bruit, des centaines de personnes escaladaient les murailles qu'on ne pouvait voir d'ici, et se précipitaient vers le château en lançant des cris de guerre. Au même moment, Graup, de sa démarche pesante, apparut au coin du château et hurla :

— HAGGER !

Les rugissements des géants de Voldemort lui répondirent. Ils coururent vers Graup comme des éléphants, en faisant trembler la terre. Puis des bruits de sabots et des claquements d'arcs résonnèrent et des flèches s'abattirent soudain parmi les Mangemorts qui rompirent les rangs, poussant des cris de surprise. Harry sortit la cape d'invisibilité de sous sa robe de sorcier, la déploya sur lui et se leva d'un bond, au moment où Neville parvenait lui aussi à bouger.

D'un mouvement rapide, fluide, Neville s'était libéré du maléfice du Saucisson qui l'avait paralysé. Le Choixpeau enflammé tomba de sa tête et il tira de ses profondeurs un objet argenté, avec une poignée incrustée de rubis étincelants…

La lame aux éclats d'argent fendit l'air, mais son sifflement fut inaudible dans le vacarme que produisaient les hurlements des nouveaux venus, le fracas des géants qui s'affrontaient, le martèlement de sabots des centaures, et pourtant il sembla que tous les regards se tournaient vers elle. D'un coup unique, Neville trancha la tête du grand serpent. Elle tournoya

haut dans les airs, luisant dans la lumière que déversait le hall d'entrée. La bouche de Voldemort s'ouvrit dans un cri de fureur que personne ne put entendre et le corps du serpent s'abattit lourdement à ses pieds…

Caché sous la cape d'invisibilité, Harry jeta un charme du Bouclier entre Neville et Voldemort avant que ce dernier ait eu le temps de lever sa baguette. Puis, dominant les hurlements, les rugissements, le tonnerre des géants qui se battaient en piétinant le sol, le cri de Hagrid retentit plus fort que tout le reste :

— HARRY ! beugla-t-il. HARRY… OÙ EST HARRY ?

Il régnait un chaos total. Les centaures qui chargeaient dispersaient les Mangemorts, tout le monde fuyait les pieds monstrueux des géants et les renforts venus d'on ne savait où approchaient dans un grondement d'orage. Harry vit des créatures ailées voler autour des têtes des géants de Voldemort, des Sombrals et Buck l'hippogriffe leur donnaient des coups de griffes dans les yeux pendant que Graup les rouait de coups. À présent, les sorciers défenseurs de Poudlard, tout comme les Mangemorts, avaient dû se replier dans le château. Harry lançait maléfices et sortilèges à tous les Mangemorts passant à sa portée. Ils s'effondraient sans savoir qui ou quoi les avait frappés, et leurs corps étaient piétinés par la foule qui battait en retraite.

Toujours caché sous la cape d'invisibilité, Harry fut brutalement poussé dans le hall d'entrée. Il cherchait Voldemort et le vit, de l'autre côté du hall, jeter des sortilèges en reculant vers la Grande Salle. Il lançait ses maléfices à droite et à gauche, sans cesser de hurler des instructions à ses partisans. Harry envoya d'autres charmes du Bouclier et les victimes que Voldemort visait, Seamus Finnigan et Hannah Abbot, coururent devant lui pour se joindre à la bataille qui déjà faisait rage à l'intérieur de la Grande Salle.

D'autres combattants, de plus en plus nombreux, montaient à l'assaut, grimpant quatre à quatre les marches de pierre, à l'entrée du château, et Harry vit Charlie Weasley passer devant Horace Slughorn, toujours vêtu de son pyjama vert émeraude. Apparemment, ils étaient revenus à la tête des familles et des amis de tous les élèves de Poudlard qui étaient restés pour se battre, rejoints par les commerçants et les résidants de Pré-au-Lard. Bane, Ronan et Magorian, les centaures, firent irruption dans le hall dans un grand martèlement de sabots pendant que, derrière Harry, la porte des cuisines était soudain arrachée de ses gonds.

Les elfes de maison de Poudlard se répandirent dans le hall d'entrée, hurlant, brandissant des couteaux à découper et des hachoirs. Kreattur, le médaillon de Regulus Black rebondissant sur sa poitrine, menait la charge, et malgré le tumulte, on entendait sa voix de crapaud :

— Battez-vous ! Battez-vous ! Battez-vous pour mon maître, le défenseur des elfes de maison ! Battez-vous contre le Seigneur des Ténèbres, au nom du courageux Regulus ! Battez-vous !

Ils hachaient, tailladaient à grands coups de lame les chevilles et les tibias des Mangemorts, leurs visages minuscules animés de hargne, et partout où Harry regardait, les Mangemorts ployaient sous le nombre, submergés de sortilèges, arrachant des flèches enfoncées dans leur chair, les jambes poignardées par les elfes, ou essayant simplement de s'enfuir, mais engloutis par la horde des renforts.

Ce n'était pas fini, cependant. Harry fonça entre les combattants, passa devant les prisonniers qui se débattaient, et se rua dans la Grande Salle.

Voldemort, au centre de la bataille, frappait, attaquait quiconque était à sa portée. Harry n'arrivait pas à trouver un angle de tir. Toujours invisible, il se frayait un chemin à coups de sortilèges pendant que la Grande Salle se remplissait de plus en plus, tous ceux encore valides s'efforçant de s'y engouffrer.

Harry vit Yaxley jeté à terre par George et Lee Jordan, il vit Dolohov tomber en poussant un cri, sous les sortilèges de Flitwick, il vit Walden Macnair, catapulté à travers la salle par Hagrid, heurter le mur opposé et s'effondrer, inconscient, sur le sol. Il vit Ron et Neville abattre Fenrir Greyback, Abelforth stupéfixer Rookwood, Arthur et Percy terrasser Thicknesse et Lucius et Narcissa Malefoy essayer de fuir, appelant leur fils à grands cris.

Voldemort affrontait à présent McGonagall, Slughorn et Kingsley en même temps. Son visage exprimait une haine glacée tandis que les trois autres zigzaguaient autour de lui en esquivant ses maléfices, sans arriver à en venir à bout…

À une cinquantaine de mètres de Voldemort, Bellatrix continuait de se battre, elle aussi. Comme son maître, elle faisait face à trois adversaires à la fois : Hermione, Ginny et Luna, qui livraient un combat acharné. Mais Bellatrix les égalait en force et l'attention de Harry fut détournée par un sortilège de Mort qui passa à deux centimètres de Ginny et faillit la tuer…

Il changea alors de direction, se précipitant vers Bellatrix plutôt que Voldemort, mais à peine avait-il fait quelques pas qu'il fut poussé de côté.

— PAS MA FILLE, ESPÈCE DE GARCE !

Tout en courant, Mrs Weasley se débarrassa de sa cape pour avoir les mains plus libres. Bellatrix pivota sur ses talons et éclata d'un grand rire en voyant sa nouvelle adversaire.

— ÉCARTEZ-VOUS ! cria Mrs Weasley aux trois filles.

Dans un grand mouvement de baguette, elle engagea le combat. Harry regarda avec un mélange de terreur et d'allégresse la baguette magique de Molly Weasley tournoyer, cingler, fendre l'air. Le sourire de Bellatrix Lestrange s'évanouit, se transformant en rictus. Des traits de lumière jaillissaient des deux baguettes, le sol autour des deux sorcières était brûlant, craquelé. Les deux femmes se livraient un duel à mort.

— Non ! s'exclama Mrs Weasley lorsque plusieurs élèves se ruèrent à sa rescousse. Reculez ! *Reculez !* Elle est à moi !

Des centaines de personnes s'étaient alignées contre les murs, observant les deux combats, celui de Voldemort contre ses trois adversaires, celui de Bellatrix contre Molly. Harry, invisible, se tenait immobile, déchiré entre les deux. Il voulait attaquer mais aussi protéger, sans être sûr qu'en intervenant, il ne frapperait pas un innocent.

— Qu'arrivera-t-il à tes enfants quand je t'aurai tuée ? railla Bellatrix, aussi démente que son maître, faisant des bonds pour éviter les maléfices qui dansaient autour d'elle. Quand maman sera partie de la même manière que Freddie ?

— Tu… ne… toucheras… plus jamais… à nos… enfants ! hurla Mrs Weasley.

Bellatrix éclata de rire, du même rire exultant qu'avait eu son cousin Sirius avant de basculer en arrière à travers le voile, et soudain Harry sut ce qui allait se produire.

Le maléfice de Molly passa sous le bras tendu de Bellatrix et la frappa en pleine poitrine, juste au-dessus du cœur.

Le sourire jubilant de Bellatrix se figea, ses yeux semblèrent sortir de leurs orbites. En une fraction de seconde, elle comprit ce qui était arrivé, avant de basculer et de s'abattre sur le sol. Des rugissements s'élevèrent de la foule et Voldemort poussa un cri.

Lorsque Harry se tourna, il eut l'impression de bouger au ralenti. Sous ses yeux, McGonagall, Kingsley et Slughorn furent projetés en arrière, le corps tordu, battant l'air de leurs bras. La fureur de Voldemort en voyant tomber son dernier et meilleur lieutenant avait explosé avec la puissance d'une bombe. Voldemort leva sa baguette et la pointa droit sur Molly Weasley.

— *Protego !* s'exclama Harry.

Le charme du Bouclier se déploya au milieu de la Grande Salle et Voldemort regarda autour de lui pour en chercher l'origine. Au même moment, Harry enleva enfin sa cape d'invisibilité.

Le cri de stupéfaction, les acclamations, les « Harry ! IL EST VIVANT ! » hurlés de toutes parts s'étranglèrent aussitôt. La foule avait peur et le silence tomba brusquement, un silence total, lorsque Voldemort et Harry s'observèrent et commencèrent à tourner l'un autour de l'autre.

— Que personne n'essaye de m'aider, lança Harry avec force.

Dans le silence complet, sa voix résonna comme la sonnerie d'un clairon.

— Il faut qu'il en soit ainsi. Il faut que ce soit moi.

Voldemort émit un sifflement.

— Ce n'est pas ce que veut dire Potter, répliqua-t-il, ses yeux rouges grands ouverts. Ce n'est pas comme ça qu'il se comporte. Qui vas-tu utiliser comme bouclier, aujourd'hui, Potter ?

— Personne, répondit simplement Harry. Il n'y a plus d'Horcruxes. Il n'y a plus que vous et moi. Aucun d'eux ne peut vivre tant que l'autre survit, et l'un de nous va partir pour de bon…

— L'un de nous ? ricana Voldemort.

Tout son corps était tendu, ses yeux rouges avaient le regard fixe, on aurait dit un serpent prêt à frapper.

— Tu penses que c'est toi qui vas l'emporter, n'est-ce pas, celui qui a survécu par hasard et parce que Dumbledore tirait les ficelles ?

— C'était un hasard quand ma mère est morte pour me sauver ? rétorqua Harry.

Tous deux continuaient de se déplacer de côté, décrivant un cercle parfait qui maintenait toujours la même distance entre eux et pour Harry, il n'existait plus d'autre visage que celui de Voldemort.

— Un hasard lorsque j’ai décidé de combattre dans le cimetière ? Un hasard lorsque, ce soir, j’ai renoncé à me défendre et que j’ai quand même survécu pour revenir me battre ?

— *Des hasards !* s’écria Voldemort.

Mais il ne frappait toujours pas et la foule qui observait la scène était comme pétrifiée. Parmi les centaines de personnes présentes dans la salle, eux seuls semblaient encore respirer.

— Le hasard et la chance et aussi le fait que tu te réfugiais et pleurnichais dans les robes de sorcières et de sorciers plus grands que toi, des hommes et des femmes que tu me laissais tuer à ta place !

— Vous ne tuerez personne d’autre, cette nuit, assura Harry.

Ils continuaient de tourner en cercle, face à face, les yeux verts rivés sur les yeux rouges.

— Vous ne tuerez plus personne, plus jamais. Vous ne comprenez donc pas ? J’étais prêt à mourir pour vous empêcher de faire du mal à ceux qui sont ici…

— Mais tu n’es pas mort !

— J’en avais l’intention et c’est cela qui a tout déterminé. J’ai fait ce que ma mère avait fait. Ils sont protégés, vous ne pouvez plus les atteindre. N’avez-vous pas remarqué qu’aucun des sortilèges que vous leur avez jetés n’a eu d’effet ? Vous ne pouvez pas les torturer. Vous ne pouvez pas les toucher. Vous n’avez rien appris de vos erreurs, Jedusor, n’est-ce pas ?

— Tu oses…

— Oui, j’ose, affirma Harry. Je sais des choses que vous ne savez pas, Tom Jedusor. Je sais des choses très importantes que vous ignorez complètement. Vous voulez que je vous en dise plus, avant que vous ne commettiez une autre grande erreur ?

Voldemort ne répondit rien, il continua simplement de tourner en cercle. Harry savait qu’il le tenait momentanément en respect, hypnotisé par l’éventualité, si faible fût-elle, qu’il puisse véritablement détenir un ultime secret…

— S’agit-il d’amour, encore une fois ? demanda Voldemort, une expression railleuse sur son visage de serpent. La solution préférée de Dumbledore, *l’amour,* dont il prétendait qu’il était plus fort que la mort. Mais l’amour ne l’a pas empêché de tomber de la tour et de se briser comme une vieille figure de cire. *L’amour,* qui ne m’a pas non plus

empêché d’écraser ta Moldue de mère comme un cafard, Potter… mais cette fois, personne ne semble t’aimer suffisamment pour courir à ton secours et recevoir mon sortilège à ta place. Alors, qu’est-ce qui te protégera de la mort lorsque je frapperai ?

— Une simple chose, dit Harry.

Ils tournaient toujours en cercle, absorbés l’un par l’autre. Plus rien ne les retenait que le dernier secret.

— Aujourd’hui, ce n’est pas l’amour qui te sauvera, reprit Voldemort. Tu dois croire que tu possèdes une magie dont je serais dépourvu, ou peut-être une arme plus puissante que la mienne ?

— Les deux, je pense, répliqua Harry.

Il vit alors passer sur le visage de serpent une expression de stupeur qui se dissipa aussitôt. Voldemort se mit à rire et son rire était plus effrayant que ses cris, un rire sans humour, un rire de fou, qui résonna en écho dans la Grande Salle silencieuse.

— *Toi*, tu penses connaître davantage de magie que moi ? lança-t-il. Que moi, Lord Voldemort, moi qui ai accompli des actes de sorcellerie dont Dumbledore lui-même n’aurait jamais rêvé ?

— Oh si, il en a rêvé, répondit Harry, mais il en savait plus que vous, il en savait suffisamment pour ne pas faire ce que vous avez fait.

— Tu veux dire qu’il était faible ! s’écria Voldemort. Trop faible pour oser, trop faible pour s’emparer de ce qui aurait pu être à lui, de ce qui sera à moi !

— Non, il était plus intelligent que vous, dit Harry, meilleur que vous, comme sorcier, et comme homme.

— C’est moi qui ai provoqué la mort d’Albus Dumbledore !

— Vous croyez cela, mais vous vous trompez, affirma Harry.

Pour la première fois, il y eut un mouvement dans la foule : les centaines de personnes alignées le long des murs avaient pris en même temps une profonde inspiration.

— *Dumbledore est mort !*

Voldemort jeta ces mots à la tête de Harry comme s’ils avaient pu lui infliger une douleur insupportable.

— Son corps se décompose dans sa tombe de marbre, dans le parc de ce château, je l’ai vu, Potter, et il ne reviendra pas.

— Oui, Dumbledore est mort, dit Harry d'une voix calme, mais ce n'est pas de votre fait. Il a choisi sa propre façon de mourir, il l'a choisie des mois avant le jour de sa mort, il a tout arrangé avec l'homme dont vous pensiez qu'il était votre serviteur.

— Quel est encore ce rêve puéril ? interrogea Voldemort.

Mais il ne frappait toujours pas et le regard de ses yeux rouges resta fixé sans vaciller sur Harry.

— Severus Rogue n'était pas des vôtres, reprit Harry. Rogue était dans le camp de Dumbledore, dans son camp depuis le moment où vous avez commencé à traquer ma mère. Vous ne vous en êtes jamais rendu compte, à cause de cette chose que vous ne pouvez comprendre. Vous n'avez jamais vu Rogue produire un Patronus, n'est-ce pas, Jedusor ?

Voldemort ne répondit pas. Ils tournaient toujours face à face, comme deux loups prêts à s'entre-déchirer.

— Le Patronus de Rogue était une biche, poursuivit Harry, la même que celle de ma mère, parce qu'il l'a aimée pendant presque toute sa vie, depuis qu'ils étaient enfants. Vous auriez dû vous en apercevoir.

Il vit les narines de Voldemort frémir.

— Il vous a demandé d'épargner la vie de ma mère, n'est-ce pas ?

— Il la désirait, voilà tout, lança Voldemort d'un ton méprisant, mais quand elle est morte, il a admis qu'il existait d'autres femmes, et d'un sang plus pur, plus dignes de lui…

— Bien sûr, c'est ce qu'il vous a dit, répliqua Harry, mais il est devenu un espion pour le compte de Dumbledore dès le moment où vous avez menacé ma mère et depuis ce temps, il a toujours travaillé contre vous ! Dumbledore était déjà mourant lorsque Rogue l'a achevé !

— Cela n'a aucune importance ! s'écria Voldemort d'une voix aiguë.

Il avait écouté chaque mot avec une attention intense mais il laissa soudain échapper un gloussement de rire dément.

— Cela n'a aucune importance de savoir si Rogue était dans mon camp ou dans celui de Dumbledore, ou quels médiocres obstacles ils ont essayé de placer sur mon chemin ! Je les ai écrasés comme j'ai écrasé ta mère, le prétendu grand amour de Rogue ! Mais tout cela est très logique, Potter, et dans un sens que tu ne peux pas comprendre !

« Dumbledore a essayé d'empêcher que je m'empare de la Baguette de Sureau ! Il voulait que Rogue devienne le vrai maître de la baguette ! Mais

je suis arrivé avant toi, petit bonhomme… Je me suis procuré la baguette avant que tu ne puisses mettre la main dessus. J'ai compris la vérité avant que tu ne me rattrapes. J'ai tué Rogue il y a trois heures et la Baguette de Sureau, le Bâton de la Mort, la Baguette de la Destinée, m'appartient véritablement, désormais ! Le dernier plan de Dumbledore a échoué, Harry Potter !

— En effet, reconnut Harry. Vous avez raison. Mais avant que vous ne tentiez de me tuer, je vous conseillerais de réfléchir à ce que vous avez fait… Réfléchissez et essayez d'éprouver un peu de remords, Jedusor…

— Qu'est-ce que c'est que ça, encore ?

Rien dans tout ce que Harry lui avait dit, ni les révélations, ni les railleries, n'avait causé à Voldemort un tel choc. Harry vit ses pupilles se contracter jusqu'à n'être plus que deux fentes et la peau blanchir autour de ses yeux.

— C'est votre unique et dernière chance, reprit Harry. C'est tout ce qui vous reste… Sinon, j'ai vu ce que vous deviendrez… Soyez un homme… Essayez… Essayez d'éprouver du remords…

— Tu oses…, répéta Voldemort.

— Oui, j'ose, répliqua Harry, parce qu'il est vrai que le dernier plan de Dumbledore a échoué, mais ce n'est pas moi qui en ai subi les conséquences, c'est vous, Jedusor…

La main de Voldemort qui tenait la Baguette de Sureau tremblait et Harry serra étroitement entre ses doigts celle de Drago. Le moment décisif, il le savait, allait arriver dans quelques secondes.

— Cette baguette continue à ne pas marcher pleinement pour vous, parce que vous n'avez pas assassiné la bonne personne. Severus Rogue n'a jamais été le véritable maître de la Baguette de Sureau. Il n'a jamais vaincu Dumbledore.

— Il l'a tué…

— Vous ne m'écoutez donc pas ? Rogue n'a jamais vaincu Dumbledore ! La mort de Dumbledore avait été planifiée par eux deux ! Dumbledore voulait mourir sans avoir été vaincu, il voulait rester le dernier vrai maître de la baguette ! Si tout s'était passé comme prévu, le pouvoir de la Baguette de Sureau serait mort avec lui, car elle n'aurait jamais été conquise !

— Dans ce cas, Potter, c’est comme si Dumbledore m’avait donné la baguette !

La voix de Voldemort frémissait d’une délectation cruelle.

— J’ai volé la baguette dans la tombe de son dernier maître ! Je l’ai prise contre la volonté de son dernier propriétaire ! Son pouvoir m’appartient !

— Vous ne comprenez toujours pas, Jedusor ? Posséder la baguette ne suffit pas ! La tenir entre vos mains, vous en servir, ne vous en donne pas réellement la maîtrise. N’avez-vous pas écouté Ollivander ? C’est la baguette qui choisit son sorcier… Or, la Baguette de Sureau s’est reconnu un nouveau maître avant que Dumbledore ne meure, quelqu’un qui n’avait jamais posé la main dessus. Ce nouveau maître a enlevé la baguette à Dumbledore contre la volonté de celui-ci, sans jamais très bien comprendre ce qu’il avait fait, sans comprendre que la baguette magique la plus dangereuse du monde s’était soumise à lui…

La respiration de Voldemort s’était accélérée, on voyait sa poitrine se soulever rapidement et Harry devinait que le maléfice était proche, il le sentait naître dans la baguette pointée sur son visage.

— Le véritable maître de la Baguette de Sureau était Drago Malefoy.

Pendant un instant, une expression de totale stupeur passa sur le visage de Voldemort mais disparut aussitôt.

— Qu’est-ce que ça change ? dit-il d’une voix douce. Même si tu as raison, Potter, cela ne fait aucune différence, ni pour toi ni pour moi. Tu n’as plus la baguette à la plume de phénix. Notre duel reposera sur la seule habileté… Et quand je t’aurai tué, je m’occuperai de Drago Malefoy…

— Mais il est trop tard pour vous, répliqua Harry. Vous avez laissé passer votre chance. Je suis arrivé le premier. J’ai vaincu Drago, il y a quelques semaines. Je lui ai pris sa baguette.

D’un petit geste sec, Harry montra la baguette d’aubépine et sentit tous les regards se concentrer sur elle.

— Tout revient donc à cela, n’est-ce pas ? murmura Harry. La baguette que vous tenez dans votre main sait-elle que son dernier maître a subi un sortilège de Désarmement ? Si c’est le cas… je suis le vrai maître de la Baguette de Sureau.

Une lueur rouge et or jaillit soudain au-dessus d’eux, dans le ciel ensorcelé, en même temps qu’un soleil éclatant dessinait ses premiers

contours à la fenêtre la plus proche. La lumière éclaira leurs visages au même instant et Voldemort se transforma brusquement en une tache flamboyante. Harry entendit la voix suraiguë lancer un hurlement au moment où lui-même criait son espoir vers les cieux, en brandissant la baguette de Drago !

— *Avada Kedavra !*

— *Expelliarmus !*

La détonation retentit comme un coup de canon et les flammes dorées qui explosèrent entre eux, au centre précis du cercle qu'ils avaient dessiné de leurs pas, marquèrent le point où les deux sortilèges se frappèrent de plein fouet. Harry vit le jet de lumière verte de Voldemort heurter son propre sort, il vit la Baguette de Sureau s'envoler très haut, sombre dans le soleil levant, tournoyant sous le plafond enchanté telle la tête de Nagini, virevoltant dans les airs en direction du maître qu'elle ne voulait pas tuer, celui qui avait fini par prendre pleinement possession d'elle. De sa main libre, Harry, avec l'habileté infaillible de l'attrapeur, saisit la baguette au vol, tandis que Voldemort basculait en arrière, les bras en croix, les pupilles fendues de ses yeux écarlates se révulsant. Tom Jedusor s'abattit sur le sol dans une fin triviale, le corps faible, ratatiné, les mains blanches et vides, son visage de serpent dépourvu d'expression, inconscient. Voldemort était mort, tué par son propre maléfice qui avait rebondi sur lui. Harry, les deux baguettes à la main, regarda la dépouille de son ennemi.

Pendant un instant de silence frémissant, le choc du moment fut comme suspendu. Puis le tumulte éclata autour de Harry. Les cris, les acclamations, les rugissements de la foule rassemblée déchirèrent l'atmosphère. La clarté intense du soleil levant illumina les fenêtres et tous se précipitèrent sur lui dans un fracas de tonnerre. Ron et Hermione furent les premiers à l'atteindre et ce furent leurs bras qui l'entourèrent, leurs cris inintelligibles qui l'assourdirent. Ginny, Neville et Luna arrivèrent à leur tour, puis tous les Weasley et Hagrid et Kingsley et McGonagall et Flitwick et Chourave. Harry ne parvenait pas à comprendre un mot de ce qu'ils criaient, il ne savait pas non plus à qui appartenaient les mains qui le saisissaient, le tiraient, essayaient d'étreindre une quelconque partie de son corps, ils étaient des centaines à se presser contre lui, bien décidés à toucher le Survivant, celui grâce à qui tout s'était enfin terminé…

Le soleil se leva peu à peu sur Poudlard et la Grande Salle resplendit de vie et de lumière. La présence de Harry était devenue indispensable dans les débordements de joie et de deuil, de chagrin et de fête. Tous voulaient qu'il soit là, avec eux, leur leader et leur symbole, leur sauveur et leur guide. Le fait qu'il n'ait pas dormi, que sa seule envie soit de voir seulement quelques-uns d'entre eux, ne semblait venir à l'esprit de personne. Il devait parler à ceux qui avaient perdu un être cher, serrer leurs mains, être témoin de leurs larmes, recevoir leur gratitude, il devait entendre, à mesure que s'écoulait la matinée, les nouvelles qui se répandaient, en provenance d'un peu partout, annonçant que, d'un bout à l'autre du pays, les victimes du sortilège de l'Imperium avaient repris conscience, que les Mangemorts étaient en fuite ou capturés, que les innocents enfermés à Azkaban étaient relâchés en ce moment même, et que Kingsley Shacklebolt avait été nommé ministre de la Magie à titre provisoire…

Ils transportèrent le cadavre de Voldemort dans une autre pièce, à l'écart de la Grande Salle, loin des corps de Fred, Tonks, Lupin, Colin Crivey et des cinquante autres qui étaient morts en le combattant. McGonagall avait remis en place les différentes tables mais en s'y asseyant, personne n'avait tenu compte de la maison à laquelle il appartenait. Ils s'étaient tous mélangés, enseignants et élèves, fantômes et parents, centaures et elfes de maison, Firenze allongé dans un coin, se remettant de ses blessures. Graup regardait à travers une fenêtre défoncée et certains s'amusaient à lancer de la nourriture dans sa bouche hilare. Au bout d'un moment, vidé, épuisé, Harry s'assit sur un banc à côté de Luna.

— Si j'étais à ta place, j'aimerais bien avoir un peu de paix et de tranquillité, dit-elle.

— J'en rêve, répondit-il.

— Je vais distraire leur attention, pendant ce temps-là, tu pourras mettre ta cape, proposa Luna.

Et avant qu'il ait pu ajouter un mot, elle s'écria, l'index pointé vers une fenêtre :

— Oooh, regardez, un Énormus à Babille !

Tous ceux qui l'avaient entendue tournèrent la tête. Harry en profita pour glisser la cape sur lui et se lever du banc.

À présent, il pouvait se déplacer dans la salle sans être importuné. Il repéra Ginny deux tables plus loin. Elle était assise, la tête sur l'épaule de sa

mère. Ils auraient le temps de parler plus tard, pendant des heures, des jours, des années, peut-être. Il vit Neville, l'épée de Gryffondor posée à côté de son assiette pendant qu'il mangeait, entouré d'un groupe de ferventes admiratrices. Il s'avança dans l'allée qui séparait les tables et aperçut les trois Malefoy, serrés les uns contre les autres, comme s'ils ne savaient pas très bien si leur place était ici, mais personne ne leur accordait la moindre attention. Partout où il regardait, il voyait des familles réunies et il retrouva enfin les deux personnes qu'il avait le plus envie de voir.

— C'est moi, marmonna-t-il, s'accroupissant entre eux. Vous venez ?

Ils se levèrent aussitôt et tous trois, Ron, Hermione et lui, quittèrent la Grande Salle. De gros morceaux de marbre avaient été arrachés de l'escalier, une partie de la rampe avait disparu et les marches qu'ils montaient étaient parsemées de gravats et de taches de sang.

Quelque part au loin, ils entendirent Peeves qui filait dans les couloirs en lançant un chant victorieux de sa propre composition :

On les a eus,
Vaincus, battus,
Le p'tit Potter est un héros,
Voldy nourrit les asticots,
ils ont tous été écrasés,
Maintenant, on peut rigoler !

— Voilà qui exprime bien l'ampleur et la tragédie de l'événement, vous ne trouvez pas ? dit Ron en ouvrant une porte pour laisser passer Harry et Hermione.

Le bonheur viendrait, songea Harry, mais pour l'instant, il était étouffé par l'épuisement, et à chaque pas qu'il faisait, la douleur d'avoir perdu Fred, Lupin et Tonks le transperçait comme une blessure physique. Par-dessus tout, il éprouvait un prodigieux soulagement et un profond besoin de dormir. Mais il devait d'abord une explication à Ron et à Hermione qui l'avaient suivi pendant si longtemps et méritaient la vérité. Il leur raconta méticuleusement ce qu'il avait vu dans la Pensine et ce qui s'était passé dans la forêt. Ils n'eurent pas même le temps d'exprimer leur stupeur, leur effarement, car ils venaient d'atteindre la destination vers laquelle ils s'étaient dirigés, sans avoir besoin de la mentionner.

Depuis la dernière fois que Harry l'avait vue, la gargouille qui gardait l'entrée du bureau du directeur avait été renversée sur le côté. Elle était de travers, l'air un peu sonnée, et il se demanda si elle était encore capable de reconnaître un mot de passe.

— On peut monter ? lui demanda-t-il.

— Allez-y, grogna la statue.

Ils l'enjambèrent et grimpèrent l'escalier en colimaçon qui tournait lentement sur lui-même comme un escalator. Harry poussa la porte située à son sommet.

Il jeta un bref regard à la Pensine de pierre posée sur le bureau, là où il l'avait laissée, et au même instant, un bruit assourdissant lui fit pousser un cri. Il crut qu'on lançait à nouveau des maléfices, que les Mangemorts revenaient, que Voldemort ressuscitait…

Mais c'était une salve d'applaudissements. Tout autour des murs, les directeurs et les directrices de Poudlard l'ovationnaient debout. Ils agitaient leurs chapeaux, parfois même leurs perruques, tendaient le bras hors de leurs cadres pour se serrer la main d'un tableau à l'autre, dansaient et sautaient sur les fauteuils dans lesquels on les avait peints. Dilys Derwent sanglotait sans retenue, Dexter Fortescue brandissait son cornet acoustique et Phineas Nigellus s'écria de sa voix aiguë et flûtée :

— Et qu'on dise bien que la maison de Serpentard a joué son rôle ! Que notre contribution ne soit pas oubliée !

Mais Harry n'avait d'yeux que pour l'homme qui occupait le plus grand des tableaux, juste derrière le fauteuil du directeur. Des larmes jaillissaient derrière les lunettes en demi-lune et coulaient dans la longue barbe argentée. La fierté, la gratitude qui émanaient de lui étaient pour Harry un baume aussi précieux que le chant du phénix.

Enfin, Harry leva les mains et les portraits se turent. Dans un silence respectueux, le visage rayonnant, ils s'essuyèrent les yeux et attendirent avec impatience qu'il prenne la parole. Il s'adressa seulement à Dumbledore, cependant, choisissant ses mots avec un soin extrême. Tout épuisé qu'il fût, le regard brouillé par la fatigue, il lui fallait faire un dernier effort, chercher un dernier conseil.

— La chose qui était cachée dans le Vif d'or, commença-t-il, je l'ai laissée par terre, dans la forêt. Je ne sais plus exactement où, mais je ne vais pas aller la rechercher. Vous êtes d'accord ?

— Oui, mon cher Harry, répondit Dumbledore.

Dans les autres tableaux, les visages parurent perplexes, intrigués.

— C’est une décision sage et courageuse, approuva Dumbledore, mais je n’en attendais pas moins de toi. Quelqu’un d’autre sait-il où elle est tombée ?

— Personne, assura Harry.

Dumbledore hocha la tête d’un air satisfait.

— Mais je garderai le cadeau d’Ignotus, poursuivit Harry.

Dumbledore eut un sourire radieux.

— Bien sûr, Harry, la cape est à toi pour toujours jusqu’à ce que tu la lègues à quelqu’un !

— Il y a également ceci.

Lorsque Harry montra la Baguette de Sureau, Ron et Hermione la contemplèrent avec une révérence que, même l’esprit brouillé par le manque de sommeil, il n’aimait guère.

— Je n’en veux pas, dit-il.

— Quoi ? s’exclama Ron. Tu es dingue ?

— Je sais qu’elle est puissante, reprit Harry d’un ton las. Mais j’étais plus heureux avec la mienne. Alors…

Il fouilla dans la bourse accrochée à son cou et en sortit les deux morceaux de bois de houx, tout juste reliés par un mince filament de plume de phénix. Hermione disait qu’on ne pouvait pas la réparer, que les dégâts étaient trop importants. Tout ce qu’il savait, c’était que si cela ne marchait pas cette fois-ci, rien ne marcherait jamais.

Il posa la baguette brisée sur le bureau du directeur, la toucha avec l’extrémité de la Baguette de Sureau et dit :

— *Reparo.*

Sa baguette se reconstitua alors, et des étincelles rouges en jaillirent. Harry sut qu’il avait réussi. Il prit la baguette de houx à la plume de phénix et sentit une soudaine chaleur dans ses doigts comme si sa main et la baguette magique se réjouissaient d’être à nouveau réunies.

— Je vais remettre la Baguette de Sureau là où elle était, dit-il à Dumbledore qui le regardait avec une immense affection, une immense admiration. Elle peut bien y rester. Si je meurs de mort naturelle, comme Ignotus, son pouvoir sera brisé, n’est-ce pas ? Son dernier maître n’aura jamais été vaincu. Ce sera sa fin.

Dumbledore approuva d’un signe de tête. Ils échangèrent un sourire.

— Tu es sûr ? demanda Ron.

Il y avait une légère trace de convoitise dans sa voix, tandis qu’il regardait la Baguette de Sureau.

— Je crois que Harry a raison, murmura Hermione.

— Cette baguette cause trop d’ennuis pour ce qu’elle vaut, reprit Harry Et très sincèrement – il se détourna des portraits, ne pensant plus qu’au lit à baldaquin qui l’attendait dans la tour de Gryffondor et se demandant si Kreattur ne pourrait pas lui apporter un sandwich là-bas –, j’ai eu suffisamment d’ennuis pour le reste de mes jours.

Dix-neuf ans plus tard

Cette année-là, l'automne sembla arriver brusquement. En cette matinée du 1er septembre, l'air était vif et doré comme une pomme. Les fumées des pots d'échappement et le souffle des piétons étincelaient, telles des toiles d'araignée dans la fraîcheur de l'atmosphère, tandis que la petite famille traversait d'un pas sautillant la rue grondante de circulation en direction de la grande gare aux murs noircis de suie. Deux énormes cages bringuebalaient sur les chariots chargés de bagages que poussaient les parents. Les hiboux qui y étaient enfermés lançaient des hululements indignés et la fillette aux cheveux roux traînait en pleurnichant derrière ses frères, accrochée au bras de son père.

— Ce ne sera pas long, toi aussi, tu iras, lui promit Harry.

— Deux ans, dit Lily en reniflant. Je veux y aller *tout de suite !*

Les banlieusards regardaient les hiboux avec curiosité au passage de la famille qui se frayait un chemin en direction de la barrière séparant les voies 9 et 10. La voix d'Albus, qui marchait devant lui, parvint à Harry au milieu de la clameur environnante. Ses fils avaient repris la dispute commencée dans la voiture :

— Je *n'irai pas !* Je *n'irai pas* à Serpentard !

— James, arrête un peu ! s'exclama Ginny.

— J'ai simplement dit qu'il y serait *peut-être*, fit remarquer James en adressant un sourire à son jeune frère. Il n'y a pas de mal à ça. Il sera *peut-être* à Serp…

Mais James croisa le regard de sa mère et se tut. Les cinq Potter s'approchèrent de la barrière. D'un air supérieur, James jeta un coup d'œil à son jeune frère par-dessus son épaule, prit le chariot des mains de sa mère et se mit à courir. Un instant plus tard, il avait disparu.

— Vous m'écrirez, hein ? demanda aussitôt Albus, tirant profit de l'absence momentanée de son frère.

— Tous les jours, si tu veux, proposa Ginny.

— Pas tous les jours, répliqua précipitamment Albus. James dit que la plupart des élèves ne reçoivent des lettres de chez eux qu'une fois par mois.

— Nous avons écrit à James trois fois par semaine, l'année dernière, dit Ginny.

— Et il ne faut pas croire tout ce qu'il te raconte sur Poudlard, ajouta Harry. Il aime bien se moquer de toi, ton frère.

Côte à côte, ils poussèrent le deuxième chariot en prenant de la vitesse. Lorsqu'ils atteignirent la barrière, Albus fit une grimace mais il n'y eut aucun choc et la famille émergea sur le quai de la voie 9 ¾, obscurci par l'épaisse vapeur blanche que produisait la locomotive écarlate du Poudlard Express. Des silhouettes indistinctes s'affairaient au milieu de cette brume dans laquelle James s'était déjà volatilisé.

— Où sont-ils ? demanda Albus.

Anxieux, il scrutait les formes imprécises qu'ils croisaient en s'avançant sur le quai.

— On va les trouver, lui répondit Ginny d'un ton rassurant.

Mais la vapeur était dense et il était difficile de reconnaître les visages. Les voix, qui semblaient désincarnées, étaient étrangement sonores, comme surnaturelles. Harry crut entendre Percy discourir bruyamment sur les règlements en matière de balais et fut content d'avoir une excuse pour ne pas aller lui dire bonjour…

— Je crois que c'est eux, Al, dit soudain Ginny.

Un groupe de quatre personnes émergea de la brume, à côté du tout dernier wagon. Ce fut seulement lorsque Harry, Ginny, Lily et Albus arrivèrent devant eux que leur visage devint net.

— Salut, dit Albus qui paraissait profondément soulagé.

Rose, déjà vêtue de sa toute nouvelle robe de Poudlard, lui adressa un sourire radieux.

— Alors, tu as réussi à ranger la voiture ? demanda Ron à Harry. Moi, oui. Hermione ne croyait pas que je puisse passer un permis de Moldu, et toi ? Elle pensait qu'il faudrait que je jette un sortilège de Confusion à l'examinateur.

— Ce n'est pas vrai, protesta Hermione. J'avais parfaitement confiance en toi.

— En fait, je lui ai *vraiment* jeté un sortilège de Confusion, murmura Ron à Harry pendant qu'ils chargeaient à bord du train la grosse valise et le

hibou d’Albus. J’avais simplement oublié de regarder dans le rétroviseur et, entre nous, je peux très bien m’en passer en utilisant un charme Supersensoriel.

De retour sur le quai, ils trouvèrent Lily et Hugo, le jeune frère de Rose, discutant avec animation de la maison dans laquelle ils seraient envoyés le jour où ils iraient enfin à Poudlard.

— Si tu n’es pas à Gryffondor, on te déshérite, lança Ron. Mais je ne veux pas te mettre la pression.

— Ron !

Lily et Hugo éclatèrent de rire, mais Albus et Rose avaient un air grave.

— Il dit ça pour rire, assurèrent Hermione et Ginny.

Mais Ron ne faisait plus attention à eux. Croisant le regard de Harry, il lui montra d’un discret signe de tête un endroit du quai situé à une cinquantaine de mètres. Pendant quelques instants, la vapeur s’était un peu dissipée et trois personnes se détachaient nettement parmi les volutes de fumée.

— Regarde qui est là.

Drago Malefoy, un manteau sombre boutonné jusqu’au cou, était avec sa femme et son fils. Son front commençait à se dégarnir, ce qui accentuait son menton pointu. Le jeune garçon ressemblait à Drago autant qu’Albus à Harry. Apercevant Harry, Ron, Hermione et Ginny qui l’observaient, Drago leur adressa un bref signe de tête et se détourna.

— Voici donc le petit Scorpius, murmura Ron. Arrange-toi pour être toujours meilleure que lui en classe, Rosie. Dieu merci, tu as hérité l’intelligence de ta mère.

— Ron, pour l’amour du ciel, dit Hermione, moitié sérieuse, moitié amusée, n’essaye pas de les dresser l’un contre l’autre avant même qu’ils aient commencé l’école !

— Tu as raison, admit Ron. Désolé.

Mais, incapable de s’en empêcher, il ajouta :

— Ne sois quand même pas trop amie avec lui, Rosie. Grand-père Weasley ne te le pardonnerait jamais si tu épousais un Sang-Pur.

— Hé !

James avait réapparu. Il s’était délesté de sa grosse valise, de son hibou et du chariot et, de toute évidence, il avait une grande nouvelle à annoncer.

— Teddy est là-bas, dit-il, tout essoufflé, en pointant l'index par-dessus son épaule, vers le nuage de vapeur. Je viens de le voir ! Et vous savez ce qu'il faisait ? *Il embrassait Victoire !*

Il leva les yeux vers les adultes, manifestement déçu par leur absence de réaction.

— *Notre* Teddy ! *Teddy Lupin !* En train d'embrasser *notre* Victoire ! Notre cousine ! Alors, j'ai demandé à Teddy ce qu'il faisait…

— Tu les as dérangés ? s'exclama Ginny. Tu es comme Ron…

— … et il m'a répondu qu'il était venu lui dire au revoir ! Et ensuite, il m'a dit de m'en aller. Il l'embrasse ! ajouta James comme s'il avait peur de ne pas avoir été assez clair.

— Oh, ce serait merveilleux s'ils se mariaient ! murmura Lily avec ravissement. Teddy ferait *vraiment* partie de la famille !

— Il vient déjà dîner à la maison à peu près quatre fois par semaine, dit Harry. Pourquoi ne pas lui proposer d'habiter chez nous, comme ça, ce serait fait ?

— Ouais ! s'écria James avec enthousiasme. Je veux bien partager ma chambre avec Al… Teddy pourrait avoir la mienne !

— Non, répliqua fermement Harry. Al et toi, vous ne partagerez la même chambre que quand j'aurai décidé de démolir la maison.

Il consulta la vieille montre bosselée qui avait appartenu autrefois à Fabian Prewett.

— Il est presque onze heures, vous devriez monter dans le train.

— N'oublie pas de transmettre nos amitiés à Neville ! dit Ginny à James qu'elle serrait dans ses bras.

— Maman, je ne peux pas transmettre des *amitiés* à un professeur !

— Mais tu *connais bien* Neville…

James leva les yeux au ciel.

— En dehors de l'école, oui, mais en classe, c'est le professeur Londubat, tu comprends ? Je ne peux pas entrer en cours de botanique et lui transmettre des *amitiés…*

Il hocha la tête d'un air navré devant la sottise de sa mère et, pour se défouler, donna un coup de pied en direction d'Albus.

— À plus tard, Al. Fais attention aux Sombrals.

— Je croyais qu'ils étaient invisibles ? *Tu m'as dit qu'ils étaient invisibles !*

James éclata de rire. Il autorisa sa mère à l'embrasser, étreignit brièvement son père puis bondit vers le train qui se remplissait rapidement. Ils le virent agiter la main vers eux avant de se précipiter dans le couloir du wagon pour retrouver ses amis.

— Tu n'as pas à avoir peur des Sombrals, dit Harry à Albus. Ce sont des créatures très gentilles, elles n'ont rien d'effrayant. De toute façon, tu n'iras pas à l'école dans les diligences, on t'y emmènera en barque.

Ginny embrassa Albus.

— On se reverra à Noël.

— Au revoir, Al, dit Harry à son fils qui se serrait contre lui. N'oublie pas que Hagrid t'a invité à prendre le thé vendredi prochain. Ne t'approche pas de Peeves. Ne te bats pas en duel tant que tu n'auras pas appris à le faire. Et ne laisse pas James te raconter n'importe quoi.

— Et si je suis à Serpentard ?

La question qu'il avait murmurée était destinée uniquement à son père. Harry savait que seul le moment du départ pouvait forcer Albus à révéler à quel point sa peur était profonde et sincère.

Harry s'accroupit, le visage de son fils un peu au-dessus du sien. Des trois enfants de Harry, Albus était le seul à avoir les yeux de Lily.

— Albus Severus, dit-il.

Il parlait à mi-voix pour que personne ne puisse l'entendre en dehors de Ginny. Elle eut le tact de faire semblant de ne pas écouter, adressant des signes de la main à Rose qui était montée dans le train.

— Tes deux prénoms t'ont été donnés, poursuivit Harry, en souvenir de deux directeurs de Poudlard. L'un d'eux était un Serpentard et il était sans doute l'homme le plus courageux que j'aie jamais rencontré.

— Mais *dis-moi simplement…*

— … si c'était le cas, alors Serpentard gagnerait un excellent élève, n'est-ce pas ? Pour nous, ça n'a pas d'importance, Al. Mais si ça en a pour toi, tu pourras choisir Gryffondor plutôt que Serpentard. Le Choixpeau magique tiendra compte de tes préférences.

— Vraiment ?

— C'est ce qui s'est passé pour moi, dit Harry.

Il n'en avait jamais parlé à ses enfants jusqu'à maintenant et lorsqu'il prononça ces mots, il vit sur le visage d'Albus une expression émerveillée. Mais déjà, les portes claquaient tout au long du convoi écarlate et les

silhouettes floues des parents se massaient devant les wagons pour un dernier baiser, une dernière recommandation. Albus sauta dans le train et Ginny ferma la porte derrière lui. À côté d'eux, des élèves étaient penchés aux fenêtres. De nombreuses têtes, dans les wagons et sur le quai, semblaient s'être tournées vers Harry.

— Pourquoi est-ce qu'ils te regardent comme ça ? interrogea Albus, tandis que Rose et lui tendaient le cou pour voir les autres élèves.

— Ne t'inquiète pas, dit Ron. C'est à cause de moi. Je suis extrêmement célèbre.

Albus, Rose, Hugo et Lily éclatèrent de rire. Le train s'ébranla et Harry le suivit le long du quai, observant le visage mince de son fils, les joues déjà rouges d'excitation. Harry agitait la main et lui souriait, même s'il ressentait un peu comme un déchirement le fait de voir son fils s'éloigner ainsi de lui…

La dernière trace de vapeur se dissipa dans l'atmosphère de l'automne. Le train disparut dans un virage. Harry levait toujours la main en signe d'adieu.

— Tout se passera bien pour lui, murmura Ginny.

Harry la regarda puis, d'un geste machinal, il abaissa la main et caressa sur son front la cicatrice en forme d'éclair.

— J'en suis sûr.

Il y avait dix-neuf ans que la cicatrice de Harry avait cessé de lui faire mal. Tout était bien.

Fin